

DICIONNAIRE
DE LA
LANGUE FRANCAISE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

COURS THÉORIQUE ET PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE,

Ouvrage rédigé sur un plan entièrement neuf, et adopté par l'Université.

PARTIE DE L'ÉLÈVE.

I^{re} ANNÉE.

GRAMMAIRE DU PREMIER ÂGE,
avec exercices en regard..... 1 25

II^e ANNÉE.

GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE,
avec exercices en regard..... 1 50
Traité d'Analyse grammaticale, avec
exercices en regard..... 1 50
Traité de la Conjugaison des verbes,
avec exercices en regard..... 1 50
Exercices sur la Conjugaison des
verbes..... 1 25
Cours gradué de Dictées..... 1 50

III^e ANNÉE.

GRAMMAIRE COMPLÈTE, avec
exercices en regard..... 3 »
Syntaxe théorique et pratique..... 2 50
Traité d'Analyse logique, avec exer-
cices en regard..... 2 »
Traité des Participes, avec exercices
en regard..... 2 »
Cours complet de Dictées..... 2 60

PARTIE DU MAÎTRE.

I^{re} ANNÉE.

Des modèles de devoirs ont été placés
à la suite des *Exercices sur la Gram-*
maire du premier âge, et tiennent
lieu de *Corrigé*..... » »

II^e ANNÉE.

Corrigé de la Grammaire élémentaire... 2 »
Corrigé de l'Analyse grammaticale... 3 »
Corrigé de la Conjugaison..... 2 »
Corrigé des Exercices sur la Conju-
gaison..... 1 50
Corrigé du Cours gradué de Dictées... 2 »

III^e ANNÉE.

Corrigé de la Grammaire complète.. 4 »
Corrigé de la Syntaxe..... 3 »
Corrigé de l'Analyse logique..... 4 »
Corrigé des Participes..... 2 50
Corrigé des Dictées..... 3 »

SÉPARÉMENT ET SANS EXERCICES :

GRAMMAIRE DU PREMIER ÂGE. — *Théorie*. » 60
GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE. — *Théorie*. » 90
GRAMMAIRE COMPLÈTE. — *Théorie*. 1 80

LE PREMIER LIVRE DE L'ENFANCE. » 50
PREMIÈRES LECTURES. » 50
ÉTUDES SUR LES HOMONYMES. 1 50

DICTIONNAIRE-MANUEL de la Langue française. Un vol. in-32 Jésus.

DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE

GLOSSAIRE RAISONNÉ DE LA LANGUE ÉCRITE ET PARLÉE

PRÉSENTANT

L'EXPLICATION DES ÉTYMOLOGIES DE L'ORTHOGRAPHE ET DE LA PRONONCIATION,
LES ACCEPTIONS PROPRES, FIGURÉES ET FAMILIÈRES,
LA CONJUGAISON DE TOUS LES VERBES IRRÉGULIERS OU DÉFECTUEUX, LES PRINCIPALES SYNONYMIES,
LES GALLICISMES, LES LOCUTIONS POPULAIRES ET PROVERBIALES, ENFIN LA SOLUTION
DE TOUTES LES DIFFICULTÉS GRAMMATICALES

APPUYÉ

DE REMARQUES, DE JUGEMENTS LITTÉRAIRES ET D'EXEMPLES

empruntés aux écrivains les plus illustres des deux derniers siècles
et aux littérateurs contemporains les plus célèbres

ET PRÉCÉDÉ

d'un Tableau synoptique de l'Académie française depuis l'époque de sa création

PAR M. P. POTTEVIN

AUTEUR DU COURS THÉORIQUE ET PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE

adopté par l'Université et autorisé pour l'usage des Lycées et des Collèges.

« Plus une langue se repand, plus elle a besoin
de dépôts et d'archives. » RIVAROL.

PARIS

LIBRAIRIE DE F. CHAMÉROT, ÉDITEUR
RUE DU JARDINET, 13

J. LECOFFRE, LIBRAIRE | FERMIN DIDOT, LIBRAIRES
rue du Vieux-Colombier, 29 | rue Jacob, 56.

1851.

Tout exemplaire de cet ouvrage, non revêtu de la signature de l'auteur
et de celle de l'éditeur, sera réputé contrefait.

Paulin & Chamerot

PRÉFACE.

Au moment où nous soumettons notre travail à l'appréciation du public et au jugement du corps enseignant, nous devons dire tout d'abord quel est le caractère de ce livre, et en quoi il diffère et se distingue des autres ouvrages du même genre.

Nous désirons qu'il n'y ait de surprise pour personne, et nous voulons que chacun, avant même d'ouvrir ce volume, sache exactement à quoi s'en tenir.

Est-ce un dictionnaire complet que nous avons la prétention d'offrir au public? Oui, si l'on entend par là un catalogue fidèle de tous les mots indispensables à l'expression de la pensée, de tous les termes que l'usage a admis et consacrés, de toutes les locutions en harmonie avec l'esprit et le génie de notre langue; non, si, au contraire, on a en vue une nomenclature minutieuse et servile de tous les termes, quels qu'ils soient, sans distinction d'origine et de localité.

Dans un Glossaire de la langue écrite et parlée, tout ce qui s'imprime et se dit a-t-il le droit d'être admis? La langue de Corneille, de Racine, de Molière, de La Fontaine et de Voltaire doit-elle s'y trouver confondue avec celle des vaudevillistes et des romanciers; et celle de Pascal, de Bossuet, de Fénelon, de Sévigné et de Montesquieu, avec le jargon et la phraséologie modernes? Incontestablement, non.

Aujourd'hui la véritable langue française, à part quelques conquêtes heureuses, est encore la langue du dix-septième et du dix-huitième siècle. Tout ce qui s'éloigne des formes nettes, vives et hardies que le génie, l'esprit et le goût ont successivement consacrées dans ces glorieuses époques, n'est qu'accidentel et passager : en tenir un compte sérieux, ce serait, de la part d'un lexicographe, exagérer et très-mal comprendre son devoir.

Nous n'avons pas cru cependant qu'il fût possible de nous renfermer d'une manière exacte dans la nomenclature que l'Académie a adoptée il y a seize ans; il nous a fallu tenir compte des termes nouveaux, mais définitivement acquis, dont notre vocabulaire s'est enrichi depuis cette époque : toutefois, nous ne nous sommes permis aucune addition sans nous appuyer, ou sur un écrivain célèbre de cette illustre compagnie, ou sur tel autre dont l'autorité ne peut être contestée.

On comprend dès lors que nous n'avons enregistré qu'après un mûr examen les termes de création récente, et que nous n'avons admis aucun de ces mots *aventuriers*, comme les appelle La Bruyère, qui font d'abord quelque fortune dans le monde, et disparaissent presque aussitôt.

L'ouvrage que nous offrons au public est donc un catalogue raisonné, un inventaire dressé avec soin de tous les termes et de toutes les locutions qui sont comme le fond invariable de notre langue.

Nous devons ajouter que, plein de respect pour l'Académie, nous l'avons prise constamment pour guide : c'est sur elle que nous nous sommes appuyé, c'est à sa lumière que nous avons marché.

Voilà ce que nous avons à dire touchant la nomenclature. Quant à la lexicologie, nous lui avons donné la place importante à laquelle elle a droit ; et nous croyons l'avoir traitée avec assez de soin et d'attention pour que cette partie de notre travail réponde à tous les besoins et satisfasse à toutes les exigences.

A la suite même de l'article consacré aux différents mots dont l'emploi présente une difficulté d'orthographe, d'accord ou de construction, nous avons établi les principes grammaticaux auxquels ils correspondent, et résolu au moyen de règles claires et précises, et d'exemples puisés aux sources les plus pures, les moindres accidents de langage, aussi bien que les faits les plus importants de la syntaxe.

Nous donnons la conjugaison de tous les verbes irréguliers et défectifs : quant à ceux dont le radical est soumis à certains changements d'orthographe par la nécessité de se combiner d'une manière euphonique avec les diverses désinences, nous les rattachons à un paradigme commun, à la suite duquel nous expliquons la raison des changements qu'il subit.

Une étude comparée sur les principaux *Synonymes* était le complément indispensable de notre travail.

Cette classe nombreuse de mots est digne en effet de l'attention des esprits studieux et délicats, et le devoir d'un lexicographe est, en signalant ce qu'ils ont à la fois de commun et de propre, de faire vivement ressortir leur analogie de sens et leur différence d'expression.

Déterminer d'une manière nette, et avec une très-grande concision, les nuances diverses des plus importants de ces termes, voilà ce que nous avons essayé de faire. Avons-nous réussi ? c'est au lecteur de prononcer. Mais si les convenances ne nous permettent pas de donner ce travail comme *bon*, aucune considération ne peut nous empêcher de le donner comme *nôtre*, et nous le faisons hautement. . . .

Laveaux est le premier qui, dans son *Nouveau Dictionnaire de la langue française*, ait consacré une place aux *Synonymes*, et les ait rangés alphabétiquement et par groupes. L'idée était excellente. Malheureusement l'essai qu'il a donné est resté à l'état d'ébauche ; la mort, qui l'enleva en 1827, ne lui permit pas de revoir et d'améliorer son travail.

• Mais, au lieu de s'emparer de son idée et de la féconder, certaines gens trouvèrent plus facile et plus simple de s'emparer de son œuvre, et de se l'approprier ;

ainsi M. Chapsal, qui en 1826 avait publié à Toul, chez J. Carez, un mince vocabulaire qu'il avait décoré du nom de *Nouveau Dictionnaire de la langue française*, titre emprunté à Laveaux, s'empressa, aussitôt après la mort de celui-ci, de grossir son livre de 844 groupes de synonymes, dont 750 sont ou la copie servile ou la reproduction travestie du travail de ce grammairien (1).

Nous ne voulons pas insister sur ce point. Il nous suffit pour le moment de protester contre un pareil plagiat, et de restituer à un littérateur laborieux et estimable, sinon sa propriété, dont la spéculation s'est emparée, du moins le mérite de son œuvre.

Les chiffres que nous donnons prouvent que nous avons étudié avec une certaine attention le *Nouveau Dictionnaire* qui depuis vingt ans circule dans nos écoles, à l'abri du nom universitaire de M. Noël : nous pourrions dès à présent signaler une foule d'articles aussi étranges que curieux, au double point de vue de la grammaire et de la morale; mais comme, par suite de notre publication, ce livre peut se montrer bientôt sous une forme plus convenable et plus décente, et que d'actifs travailleurs l'ont peut-être déjà en partie revu et corrigé, nous préférons attendre. Après avoir justement réclamé pour Laveaux, nous nous ferons un devoir, s'il y a lieu, de réclamer pour nous : ce sera notre droit, et nous en userons.

Un hommage dont nous sommes très-peu fier nous a été rendu pendant le cours même de la publication de notre ouvrage; on nous a fait, livraison par livraison, les honneurs de la contrefaçon. La loyale industrie de Bruxelles s'est enrichie, aux conditions les plus économiques, d'une partie de notre propriété littéraire; mais, comme il est dans ses habitudes de gâter tout ce qu'elle touche, elle a défiguré ce livre, faute de n'en avoir compris ni l'intention ni l'esprit. Quelques additions aussi maladroites que malheureuses fourniront sans doute, à celui qui nous a dépouillé, le prétexte honnête de dire qu'il nous a enrichi. Nous nous y attendons.

Pour que ce Glossaire ne laissât rien à désirer, même au point de vue historique, nous l'avons fait précéder d'un tableau synoptique des membres de l'Académie française depuis sa création, et de la liste de tous les grands écrivains des deux derniers siècles. Ainsi, grâce aux nombreuses citations dans lesquelles ils revivent, et aux exemples empruntés à nos orateurs, à nos poètes et à nos moralistes contemporains, ce livre peut être offert comme le résumé le plus fidèle et le plus complet, non-seulement de la langue littéraire et classique, mais encore de l'esprit, du sentiment et du goût français.

(1) En voici un simple échantillon : « APPRÊTER, PRÉPARER, DISPOSER. On *apprête* pour ce qu'on va faire; on *prépare* pour être en état de le faire; on *dispose* pour s'arranger à pouvoir le faire. » (NOËL ET CHAPSAL, dernière édition, 1851.)

TABLEAU SYNOPTIQUE

CRÉATION DE L'ACADÉMIE, 1654. — FONDATION DE

<p>I.</p> <p>1631 P. Bardin. (a) 1637 Nicolas Bourdon. 1644 Salomon. 1670 Ph. Quinault. 1689 Fr. de Caillères. 1717 Card. de Fleury. 1745 Card. de Luynes. 1788 Florian. 1795 Volney. *</p> <p>1805 Le même. 1890 Pastorct. 1841 Cte de Saint-Aulaire.</p>	<p>II.</p> <p>1654 P. Hay du Chastelet. (a) 1657 Periot d'Abiancourt. 1684 Bussy-Rabutin. 1695 Paul Bignon. 1745 Jérôme Bignon. 1779 O-F de Brequigny. 1795 Écouchard Lebrun. *</p> <p>1798 Le même. 1807 F.-J.-M. Raynouard. 1856 Mignet</p>	<p>III.</p> <p>1629 Ph. Habert. (a) 1637 S. Esprit. 1678 J.-N. Colbert, arch. 1707 Fraguier. 1728 Abbe Rothelin. 1744 G Girard. 1748 Paulmy d'Argenson. 1787 J.-B. d'Aguesseau. *</p> <p>1805 Le même. 1826 Brifaut.</p>	<p>IV.</p> <p>1654 Bacher de Méziarac. (a) 1659 Le Moine Le Vayer 1672 J. Racine. 1699 Vallincour. 1750 La Faye. 1751 Crebillon. 1762 Voisenon. 1776 Boisselin, arch. *</p> <p>1805 Le même. 1805 Dureau de la Malle. 1807 Picard. 1829 Arnault (2). 1851 Scribe.</p>
<p>IX.</p> <p>1654 Fr. Maynard. (a) 1647 P. Corneille. 1685 Th. Corneille. 1710 Houdard de la Motte. 1751 Bussy-Rabutin, évêq. 1757 Foncemagne. 1780 Chabanon. 1795 Nageon. *</p> <p>1805 Le même. 1810 Nép Lemercier 1841 Victor Hugo.</p>	<p>X.</p> <p>1654 Cl. de Malleville. (a) 1648 J. Balleudens. 1673 Cordemoy. 1688 Bergeret. 1695 C. de Saint-Pierre. 1745 Maupertuis. 1759 Le Franc de Pompignan 1783 Maury (2) 1795 Merlin. *</p> <p>1805 Le même (4). 1816 Ferrand (6). 1828 Casimir Delavigne 1844 Sainte-Beuve.</p>	<p>XI.</p> <p>1654 Cauvigny-Colombo. 1649 Tristan l'Hermite. 1645 La Mesnardière. 1665 De Saint-Aignan. (F.) 1687 F-T de Choisy. 1724 Ant. Portail. 1756 La Chaussée. 1784 Bougainville. 1785 Maumontel. 1799 Bigot-Prémencu. *</p> <p>1805 Le même. 1823 Duc de Montmorency. 1826 Guiraud 1847 Ampère.</p>	<p>XII.</p> <p>1654 Voiture (a) 1649 Mézeray. 1665 Barbier d'Ancourt. 1684 Cleru-Tonnerre, év. 1701 N. Malezién. 1727 J. Boulhier. 1747 Voltaire. 1779 J.-F. Ducis. *</p> <p>1805 Le même. 1816 Deseze. 1828 Barante.</p>
<p>XVII.</p> <p>1654 Cl. l'Etoile. (a) 1632 A. Coislin. 1704 P. Coislin. 1710 H.-C. Coislin, év. 1755 Surian, évêq. 1784 D'Alembert. 1794 Choiseul-Gouffier (7) *</p> <p>1805 Portalis. 1807 Laujon. 1811 Etienne (5). 1816 Choiseul-Gouffier (9). 1817 Laya. 1835 Ch. Nodier. 1844 Mérimée.</p>	<p>XVIII.</p> <p>1654 De Serizay. (a) 1635 Pellisson. 1695 Fénelon 1715 De Boze. 1754 De Clermont. 1771 Du Belloy. 1773 De Duras. 1795 Abbé Villar. *</p> <p>1805 Le même. 1826 Féletz. 1830 Nisard.</p>	<p>XIX.</p> <p>1654 Balzac. (a) 1634 H.P. de Beaumont, arch. 1671 Fr. de Harlay, arch 1695 Andie Dacier. 1729 Card. Dubois. 1724 Renault. 1771 De Beauvau. 1795 Domergue. *</p> <p>1805 Le même. 1810 Saint-Ange. 1811 Parseval-Grandmaison. 1865 Salvandy.</p>	<p>XX.</p> <p>1654 Laugier-Porchères. (9) 1631 De Chaumont. 1687 Cousin. 1707 Valon de Mimeure. 1719 N. Gédéyn 1744 Card de Bernis 1797 F. de Neufchâteau. *</p> <p>1805 Le même 1828 P.-A. Lebrun.</p>
<p>XXV.</p> <p>1651 Boissat. (a) 1662 Furetière (1). 1688 La Chapelle. 1725 D'Olivet. 1763 Condillac. 1780 Tressan. 1784 Bailly 1795 Sicard (2). *</p> <p>1801 Le même. 1822 Frayssinous, évêq. 1842 Pasquier.</p>	<p>XXVI.</p> <p>1654 Bois-Robert. (a) 1662 Segrais. 1701 Campistron. 1725 Destouches. 1734 Boissy. 1758 Sainte-Palaye. 1781 Chamfort. 1798 M.-J. Chénier. *</p> <p>1805 Le même. 1811 Chateaubriand. 1840 De Noailles.</p>	<p>XXVII.</p> <p>1654 Bantru de Seran. (a) 1663 J. Testu. 1706 M. de Saint-Aulaire. 1745 Mairan. 1771 François Arnaud. 1795 Collin d'Harleville. *</p> <p>1805 Le même. 1806 Daru. 1829 Lamartine.</p>	<p>XXVIII.</p> <p>1654 Louis Gury. 1665 Cl. Boyer. 1698 Cl. Genest. 1729 Abbé Dubos. 1742 Du Resnel. 1761 Saurin. 1782 Condorcet. 1798 Legouvé. *</p> <p>1805 Le même. 1812 Alex. Duval. 1842 Ballanche 1848 Vatout. 1849 De Saint-Priest. (a)</p>
<p>XXXIII.</p> <p>1653 D. Hay du Chastelet. (a) 1671 Bossuet. 1704 Card. de Polignac. 1749 Gny de Saint-Cyr. 1767 Batteux. 1780 Lemierre. *</p> <p>1805 Lucien Bonaparte (4). 1816 Auger 1829 Etienne (5). 1845 Alf. de Vigny.</p>	<p>XXXIV.</p> <p>1654 Godeau. (a) 1675 Flechier. 1710 Nesmond, archev. 1727 Amelot. 1749 Maréchal de Belle-Isle. 1761 Trublet. 1770 Saint-Lambert. *</p> <p>1805 Le même. 1805 Maret (4). 1816 Lainé. 1856 E. Dupaty.</p>	<p>XXXV.</p> <p>1654 De Bourzeys. (a) 1675 Gallois. 1708 Mongin. 1746 De la Ville. 1774 Suard. *</p> <p>1805 Le même. 1817 Roger. 1842 Patin.</p>	<p>XXXVI.</p> <p>1654 Gomberville. (a) 1674 Huet. 1721 J. Boivin. 1727 P.-H. Saint-Aignan. 1776 Colardeau (5). 1776 La Harpe. *</p> <p>1805 Le même. 1805 Lacretelle aîné. 1824 Droz. 1831 Montalembert.</p>

(a) Création — * Réorganisation, 1805. — (1) Exclu. — (2) Deporte en 1793 — (5) Mort avant sa réception. — (4) Exclu en 1816.

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

L'INSTITUT, 1795. — RÉORGANISATION DE L'INSTITUT, 1805.

<p>V.</p> <p>1653 Anger de Mauléon (1). 1659 Daniel de Priezac. (a) 1662 Michel Le Clerc 1692 J. de Tourreil. 1714 J. Roland Malet. 1756 Boyer, évêq. 1758 Thivrel de Boismont. 1767 Rulhières 1793 Galet. *</p> <p>1805 Le même 1816 Card de Bausset (1). 1821 De Quelen, arch. 1816 Mole.</p>	<p>VI.</p> <p>1654 Arbaud de Porchères (a) 1610 Olivier Patru. 1681 N. Potier de Novion. 1695 P. Goiban Du Bois. 1691 Ch. Boileau 1761 Gaspard Abeille. 1718 N.-H. Montgault. 1717 Ch. Ducloux 1772 N. Benzière 1769 J.-J. Barthélemy. 1793 Cambacères *</p> <p>1805 Le même (1) 1816 De Bonald. (s). 1811 Vicolet.</p>	<p>VII.</p> <p>1658 Seguer (a) 1613 Bazin de Bezons 1681 Boileau Despréaux. 1711 J. d'Estrées, archev. 1718 Rene d'Argenson. 1721 Languet de Gergy. 1755 Bullon. 1788 J.-J. Vieq d'Arvy. 1795 Cabanis. *</p> <p>1805 Le même 1808 Desfuit de Tracy 1856 Guizot</p>	<p>VIII.</p> <p>1651 Faret (a) 1616 P. du Ryer 1638 Card d'Estrees. 1715 Maure, d'Estrées. 1758 La Tremouille 1711 Card de Rohan-Soub. 1757 Montazet, archev. 1788 Bouffiers. *</p> <p>1805 Le même 1815 Baon Lemonin.</p>
<p>XIII.</p> <p>1653 J. Sirmond. (a) 1649 J. de Montreuil. 1611 Fr. Tallemant. 1695 De la Loubère. 1720 Cl. Salier. 1761 J.-G. Coëtlosquet. 1781 P. de Montesquiou. 1795 Steyes. *</p> <p>1805 Le même (1). 1816 Lally-Tolendal (s). 1850 Pongerville.</p>	<p>XIV.</p> <p>1654 Vaugelas (a) 1649 Scudery (a) 1663 P. Dangeau. 1720 Marech de Richelieu. 1789 D'Harcourt. 1793 Lacuée de Cessac. *</p> <p>1805 Le même. 1811 De Tocqueville</p>	<p>XV.</p> <p>1634 B. Baro (a) 1630 J. Doujat 1680 E. Renaudot. 1720 E. de Roquette. 1725 Gondrin d'Antin, cv. 1735 Dupie de Saint-Maur. 1774 Maleherbes. 1793 Rœderer. *</p> <p>1805 Le même (a). 1816 Duc de Lévis (s). 1850 Ph. de Ségur.</p>	<p>XVI.</p> <p>1654 J. Baudouin. (a) 1620 Charpentier. 1702 Chamillat, évêq. 1714 Marech. de Villars. 1754 Duc de Villars 1770 Loménie de Brienne. 1793 Andrieux. *</p> <p>1805 Le même. 1855 Thiers.</p>
<p>XXI.</p> <p>1654 Germain Habert. (a) 1634 Cotin. 1663 L. Dangeau. 1725 Merville. 1758 Terrasson. 1750 De Bissy. *</p> <p>1805 Le même. 1814 Esmeinard. 1811 Ch. Lacretelle.</p>	<p>XXII.</p> <p>1654 Servien. (a) 1649 Villayer. 1691 Fontenelle. 1717 A.-L. Séguier. 1763 Bern de Saint-Pierre. *</p> <p>1805 Le même. 1814 Alignan. 1824 Soumet. 1843 Vilet.</p>	<p>XXIII.</p> <p>1654 Colletet. (a) 1650 Gilles Boileau. 1670 J. de Montigny. 1671 Ch. Perrault. 1704 Card. de Rohan. (A.-G.) 1719 Vaureal 1760 La Condamine. 1774 J. Delille. *</p> <p>1805 Le même. 1815 Camponon. 1811 Saint-Marc Girardin.</p>	<p>XXIV.</p> <p>1654 Saint-Amant. (a) 1681 J.-C. Cassagne. 1679 De Grety. 1710 Ant. de Mesmes. 1725 J. Mary. 1771 Gaillard. 1796 J.-F. Cailhava. *</p> <p>1805 Le même. 1815 Michaud. 1810 Fleurens.</p>
<p>XXIX.</p> <p>1654 Gombault. (a) 1666 P. Tallemant. 1712 Dauchet 1746 Gresset. 1778 Millot. 1793 Morellet. *</p> <p>1805 Le même. 1810 Lemontey. 1826 Fournier. 1850 Cousin.</p>	<p>XXX.</p> <p>1654 J. de Silhon. (a) 1660 J.-B. Colbert. 1684 La Fontaine. 1693 Clairambault. 1711 Cl. Massieu. 1725 C.-F. Houteville. 1715 Marivaux. 1765 Radonvilliers 1798 Arnault. *</p> <p>1805 Le même (1). 1816 De Richelieu (s). 1822 B.-J. Dacier 1853 Tissot.</p>	<p>XXXI.</p> <p>1673 M. C. de la Chambre. (a) 1670 Regnier Desmarais. 1715 La Monnoye. 1727 La Rivière. 1750 Hardion. 1766 Thomas. 1786 Guibert. 1795 Fontanes. *</p> <p>1805 Le même. 1821 Villemain.</p>	<p>XXXII.</p> <p>1654 Racan. (a) 1670 P. C. de la Chambre (1) 1695 La Bruyère 1696 Abbe Fleury. 1720 J. Adam. 1756 Seguy 1781 Rohan-Guémene. 1795 Target. *</p> <p>1805 Le même 1806 Card. Maury (1). 1814 F.-X. Montesquiou (s). 1852 Jay.</p>
<p>XXXVII.</p> <p>1654 Chapelain. (a) 1674 Benserade. 1691 E. Pavillon. 1708 Silley. 1726 Mirabaud. 1761 Watelet. 1796 Sedaine. *</p> <p>1805 Devalnes. 1803 Parny. 1813 De Jouy. 1847 Empis.</p>	<p>XXXVIII.</p> <p>1654 Conrart. (a) 1673 Rose. 1701 Louis de Sacy. 1728 Montesquiou. 1733 Châteaubrun 1775 Chastellux. 1789 Nicolai *</p> <p>1805 De Ségur. 1850 Viennet.</p>	<p>XXXIX.</p> <p>1651 J. des Marets. (a) 1676 J. de Mesmes. 1688 Mauroy 1706 Abbé de Louvois. 1719 Massillon. 1745 De Nivernois. *</p> <p>1805 Regnault S.-J.-d'An- gely (s). 1816 Laplace. 1827 Royer-Collard. 1847 Rémusat.</p>	<p>XL.</p> <p>1638 Montmor (a) 1679 Lavan. 1691 Caumartin, évêq 1733 Moncrif. 1771 Roquelaure, évêq. *</p> <p>1805 Le même. 1818 Cuvier. 1852 Dupin aîné.</p>

(s) Élu après exclusion. — (e) Homme par ordonnance, 1816. — (1) En 1805, passe a une autre classe. — (a) Reprend son fauteuil.

LISTE DES ACADEMICIENS,

INDIQUANT LES NUMÉROS DES FAUTEUILS.

Abeille (G.)	VI	Colbert (J.-B.)	XXV	La Chapelle.	XXV	Potier de Novion (N.)	VI
Ablancourt (P.)	II	Cébeet (J.-N.)	III	La Chaussee	XI	Prézac (de).	V
Adam (J.)	XXVII	Colletet.	XXVII	La Gondamine	XXIII	Quelen (de).	V
Aguesseau (J.-B. d')	III	Collin d'Harleville.	XXV	Lacretelle jeune (Ch.)	XXI	Quinault.	I
Aignan	XXII	Coudillac.	XXV	Lacretelle aîné (P.-L.)	XXVI	Racan	XXIII
Ajay (J.)	XXIV	Condoctet.	XXVIII	Lacuze de Cessac.	XXV	Racine (J.)	IV
Alembert (d').	XXVII	Conrat	XXVIII	La Fontaine.	XXV	Radonvilliers	XXX
Amelot (J.-J.)	XXIII	Cordemoi.	X	La Harpe.	XXVI	Raynouard (F. G.-M.)	II
Ampeze.	VI	Corneille (P.)	IX	Laine	XXIV	Regnault de St-J.-d'Ang.	XXIX
Amelot	VI	Corneille (Th.)	IX	Lally Tolendal	XXII	Regnier-Desmaais.	XXVI
Andrieux	XXVI	Cotin	XXI	Lamartine	XXV	Renault.	XXVII
Angenson (P. d')	III	Cousin (L.)	XX	La Mesnardié	XXVI	Renault.	XXV
Angenson (R. d')	III	Cousin (V.)	XXIX	La Monnoye	XXVI	Richelieu (duc de).	XXV
Arnaud (F.)	XXVII	Creey (de)	XXIV	Laugnet de Gergy.	VII	Richelieu (maréchal de).	XXV
Arnault.	XXV	Cureau de la Cham (M.)	XXVII	La Place	XXIX	Rœderer	XXV
Auger.	XXVIII	Cureau de la Cham (P.)	XXVII	La Rivière.	XXVI	Rogee	XXV
Bacher de Méziriac.	IV	Cuvier	XX	Lauzun (P.)	XXVII	Rohan (A. G.)	XXVII
Bailly	XXVIII	Dacier (A.)	XXV	Lavaur	XX	Rohan-Guéméné (de).	XXVII
Bailliche.	XXVIII	Dacier B.-J.)	XXV	Laya	XXVII	Rohan-Soubise (de)	XXVII
Balzac	XXI	Danchet	XXV	Le Brun (Ecouchard).	XX	Roquette.	XXV
Baqui-Loimian.	XXII	Dangeau (P.)	XXIV	Lebrun (P.-A.)	XX	Rothelin.	III
Barnette.	XXI	Dangeau (L.)	XXIV	Le Clerc (Michel).	XX	Rose	XXVIII
Baudouin d'Ancoart.	XXI	Dubois.	XXI	La Franc de Pompignan.	V	Royet-Collard.	XXVIII
Baro B.	XXV	Delavigne (G.)	XXVII	Legouez	XXVIII	Ruihères (Cl.-C. de).	V
Batthelemy (J.-J.)	XXVI	Duillet (J.)	XXVII	Lemercier (Nép.)	XXVIII	Sacy (Louis de)	XXVIII
Battoux.	XXVIII	Destout de Tiacy	XXI	Lemette	XXVIII	Saint-Aignan (F.)	XX
Baudouin (J.)	XXVI	Destouches.	XXI	Lévis (de)	XXV	Saint-Aignan (P.-H.)	XXVI
Bausset (de).	V	Devaines	XXVII	Lévis (de)	XXV	Saint-Amant.	XXIV
Bautu de Séran.	XXVII	Domeigne	XXIX	Lomene de Brienne.	XXI	Saint-Auge	XXI
Bazin de Berons.	XXI	Doutat (J.)	XXV	Louber (de la).	XXII	Saint-Aulaire (Cte de)	I
Beaumont (H.)	XXI	Droz.	XXVII	Louvain	XXVII	Saint-Aulaire (M. de).	XXV
Beauvais (de).	XXI	Dubois (card.)	XXI	Laynes	XXVII	Sainte-Beuve.	XXVI
Beauzee.	XXI	Du Bois (P. G.)	XXI	Marian	XXVII	Sainte-Palaye.	XXVI
Belle-Isle.	XXIV	Dubois.	XXVIII	Malraibes.	XXV	Saint-Lambert.	XXVII
Belloy (du).	XXVIII	Ducis.	XXI	Valet (J.-R.)	V	Saint-Mac-Guardin.	XXIII
Bensade.	XXVIII	Duclos.	XXI	Malzac (de).	XXI	Saint-Pierre (B. de).	XXII
Bernis (de).	XX	Dupaty.	XXIV	Malleville	X	Saint-Pierre (G. de).	X
Bergeet.	XX	Dupin aîné.	XX	Mallet	XXVII	Saint-Prest.	XXVII
Bignon (J.)	XXI	Dupré de St-Maur.	XX	Mallets (J. des).	XX	Sallier (Cl.)	XXIII
Bignon (P.)	XXI	Duras (de).	XXVII	Marivaux	XX	Salomon	I
Bigot Préameneu.	XXI	Dureau de la Malle	XXVII	Marimont.	XX	Salvandy (Cte de)	XXI
Bisy.	XXI	Du Renel.	XXVIII	Masseu	XXV	Saurin.	XXVIII
Boileau (Ch.)	XXI	Du Rye.	XXVIII	Maugon	XXV	Scribe.	IV
Boileau Despeaux.	XXI	Duval (Alex.)	XXVIII	Maulon (Auger de).	V	Scudery	XXV
Boileau (Gilles).	XXI	Empis	XXVIII	Maupertuis.	V	Sedaine	XXVII
Boisgelin (D.)	XXI	Esmeuad	XXVIII	Mauroy.	XXVIII	Ségrais	XXVI
Bois-Robert.	XXVI	Esprit (S.)	XXVIII	Mauzy	XXVIII	Ségur (A.-L.)	XXVI
Boissat.	XXV	Estrees (card.)	XXVIII	Maynard.	XXVIII	Ségur (de).	XXVI
Boissy.	XXVI	Estrees (arch.)	XXVIII	Maynard.	XXVIII	Ségur (de).	XXVI
Boivin.	XXVI	Estrees (maréchal).	XXVIII	Meimée.	XXVIII	Ségur (Ph. de).	XXV
Bonaparte (L.)	XXVII	Etienn.	XXVIII	Meimée.	XXVIII	Serizay.	XXVII
Bossuet	XXVIII	Etoile (Cl. P.)	XXVIII	Meimée.	XXVIII	Servien (de).	XXII
Boufflers.	XXVIII	Faret	XXVIII	Mesmes (Ant. de).	XXIV	Seze (de).	XXI
Bougainville.	XXI	Faye (la).	XXVIII	Mesmes (J. de).	XXIV	Sicaud.	XXV
Bouhier (J.)	XXI	Feletz.	XXVIII	Mézery.	XXI	Sixes.	XXII
Bourdon (N.)	XXI	Fenelon.	XXVIII	Michaud.	XXI	Sillion.	XXVII
Bouzeys (de).	XXI	Ferland.	XXI	Mignet.	XXI	Silhon.	XXVII
Boyer, évêque.	XXI	Flécher.	XXI	Mirabaud.	XXVII	Simon.	XXVII
Boyer (Cl.)	XXVIII	Fléury (abbey).	XXVIII	Molte	XXVII	Sonnet.	XXII
Bre de de.	XXVIII	Fléury (cardinal).	XXVIII	Moucaif	XXVII	Snad	XXVII
Bréguigny (de).	XXI	Florian.	XXVIII	Mongault.	XXVII	Surian.	XXVII
Briant.	XXI	Flourens	XXVIII	Mongin	XXVII	Tallemant (F.)	XXII
Buffon.	XXI	Foucarnagne.	XXVIII	Montalembert (de).	XXVII	Tallemant (P.)	XXII
Bussy-Rabutin (M.-C.)	XXI	Fontanes	XXVIII	Montazet (de).	XXVII	Target.	XXII
Bussy-Rabutin.	XXI	Fontenelle.	XXVIII	Montesquieu.	XXVII	Terrasson.	XXI
Calanus.	XXI	Fourier.	XXVIII	Montesquieu (D.-P. de).	XXVII	Tessier (J.)	XXVII
Callava (J.-F.)	XXI	Fréguier.	XXVIII	Montesquieu (F.-X.)	XXVII	Thiers.	XXI
Caillères (F. de).	XXI	Flavimous.	XXVIII	Montigny.	XXVII	Thomas.	XXI
Canillac.	XXI	Funetere.	XXVIII	Montmor.	XXVII	Thyrel de Boismon.	XXI
Campan.	XXI	Gaillard.	XXVIII	Montmorency.	XXVII	Tissot.	XXI
Campan.	XXI	Gallot.	XXVIII	Montreuil.	XXVII	Tocqueville.	XXI
Campan.	XXI	Gaut (de).	XXVIII	Morillet.	XXVII	Tourel (J. de).	V
Campan.	XXI	Géluyn.	XXVIII	Mothe-le-Vayer (la).	XXVII	Tremouille (de la).	XXII
Cassagne.	XXI	Génuet.	XXVIII	Nageon	XXVII	Tressan (Cte de).	XXV
Cassat.	XXI	Girard.	XXVIII	Nesmond.	XXVII	Tustan-Phermite.	XXI
Cauvigny de Colomby.	XXI	Giry de Saint-Cyr.	XXVIII	Neufchâteau (Fr. de)	XXVII	Trubert.	XXVII
Chabanon.	XXI	Giry (L.)	XXVIII	Nicolas.	XXVII	Valmout.	XXI
Chamillan.	XXI	Godeau.	XXVIII	Nisard.	XXVII	Vallon de Mumeur.	XX
Chamfort.	XXI	Gombault (de).	XXVIII	Nivernais.	XXVII	Vatout.	XXVII
Chapelain.	XXVII	Gomberville.	XXVIII	Nouilles	XXVII	Vaugelas	XXV
Charpentier.	XXVII	Gondrin d'Antin.	XXVIII	Nodier (Ch.)	XXVII	Vauréal	XXVII
Chastelet (D. du).	XXVII	Gresset.	XXVIII	Olivet (d').	XXVII	Vieq-d'Azyl.	VII
Chastelet (du).	XXVII	Guibet.	XXVIII	Parseval.	XXVII	Viennet.	XXVII
Chastellux	XXVII	Guiraud.	XXVIII	Parry.	XXVII	Vigny.	XXVII
Chateaubriand.	XXVII	Guizot.	XXVIII	Pasquier.	XXVII	Villar.	XXVII
Chateaubrun.	XXVII	Habet (G.)	XXVIII	Pastoret	XXVII	Villars (duc de).	XXI
Châteaufort (de).	XXVII	Habet (Ph.)	XXVIII	Patin.	XXVII	Villars (maréchal de).	XXI
Chénier (M.-J.)	XXVII	Harcourt (d').	XXVIII	Pau (Olivier).	XXVII	Villars.	XXI
Choiseul-Gouffier.	XXVII	Hardon.	XXVIII	Pavillon (E.).	XXVII	Villemaur.	XXVII
Choisy.	XXVII	Harlay (F.)	XXVIII	Pellisson.	XXVII	Vite.	XXVII
Claprembault.	XXVII	Hénault.	XXVIII	Pernault (Ch.)	XXVII	Voisnon.	XXVII
Clermont (de).	XXVII	Houdard de la Motte.	XXVIII	Picard.	XXVII	Votrin.	XXII
Clermont-Tonnerre.	XXVII	Houteville (C.-F.)	XXVIII	Poisson (de).	XXVII	Volney.	I
Coetlosquet.	XXVII	Huet	XXVIII	Pongerville (de).	XXVII	Voltaire.	XXI
Coslin (A.).	XXVII	Hugo (V.)	XXVIII	Potcheres (J. A. baud de).	XXVII	Watelet.	XXVII
Coslin (H.).	XXVII	Jay.	XXVIII	Potcheres (L. Laugier).	XXVII		
Coslin (P.).	XXVII	Jouy (de).	XXVIII	Potail (Ant.)	XXVII		
Colardeau.	XXVII	La Bayere.	XXVIII	Potailis.	XXVII		

LISTE DES AUTEURS CITÉS

DANS CET OUVRAGE.

D'Aguesseau.
D'Alembert.
Aignan.
Alibert.
Amyot.
Ancelot.
Andral.
Andrieux.
Anquetil.
Arago.
Arnaud.
Arnault.
Aubert.
Auger.
Azaïs.
Bailly.
Ballanche.
Balzac.
Baour-Lormian.
Barante.
Barnave.
Barthe.
Barthélemy.
Barthélemy-St-Hilaire.
Batteux.
Bayle.
Bazin.
Beaumarchais.
Beauzée.
Béclard.
Becquerel.
Belloi (De.)
Béranger.
Bérard.
Berchoux.
Bernard.
Bernardin de St-Pierre.
Bernis.
Berquin.
Berlin.
Berton.
Bendant.
Bitaubé.
Blache.
Blanqui.
Boileau.
Boissy.
Boiste.
Bonald.
Bonnard.
G. Bonjour.
Bory de St-Vincent.
Bossuet.
Boufflers.
Bouhours.
Bouilly.
Bourdalone.
Boursault.

Bréchet.
Bridaine.
Bridel.
Brifaut.
Brillat-Savarin.
Broussais.
Brueys.
Buffon.
Bussy-Rabutin.
Cabanis.
Campenon.
Campistron.
A. Carrel.
Castel.
Chamfort.
Chapelle.
Charron.
Ph. Chasles.
Chateaubriand.
Chaulieu.
Chénedollé.
A. Chénier.
M.-J. Chénier.
Michel Chevallier.
Chomet.
J. Cloquet.
Coffinière.
Colardeau.
Collin d'Harleville.
Condillac.
Condorcet.
Constant (Benjamin.)
P. Corneille.
Th. Corneille.
Courtin.
P.-L. Courier.
Cousin.
Crébillon.
Cuvier.
Dacier.
Dancourt.
Dangeau.
Daru.
Debret.
Delafosse.
Casimir Delavigne.
Delille.
Demoustier.
Desaugiers.
Descartes.
Desfontaines.
Mad. Deshoulières.
Desmahis.
Destouches.
Destutt de Tracy.
Diderot.
Domergue.
Dorat.

Droz.
Du Cerceau.
Duché.
Ducis.
Dupaty.
Duclos.
Mad. Dufresnoy.
Dufresny.
Dulard.
Dumarsais.
Duméril.
Dupanloup.
Dupin aîné.
Ch. Dupin.
Dussault.
Esménard.
Etienne.
Fénelon.
Féraud.
Fléchier.
Fleury.
Florian.
Flourens.
Fontanes.
Fontenelle.
Foy.
Francœur.
Franklin.
Frayssinous.
Mad. de Genlis.
Geoffroy St-Hilaire.
Gérando.
Gilbert.
Ginguené.
Girard.
Gousset.
Guénard.
Gresset.
Guersant.
Guillon.
Guiraud.
Guzot.
Hamilton.
Hauteroche.
Hélvétius.
Hénault.
Hoffmann.
Victor Hugo.
Imbert.
Jay.
Jouffroy.
Jouy.
Jussieu.
Kératry.
La Bruyère.
Lacépède.
La Chaussée.
Lacordaire.

Lacretelle aîné.
Ch. Lacretelle.
La Fare.
J. Lacroix.
Lafond.
La Fontaine.
La Fosse.
La Harpe.
Lamartine.
Lamennais.
Lamotte.
Lanjumais.
Lantier.
Laplace.
La Rochefoucauld.
Laveaux.
La Ville de Mirmont.
Le Bailly.
Le Brun (Écouchard).
Lebrun (Pierre).
Le Franc de Pompignan.
Legouvé.
Lemercier.
Lemierre.
Lémontey.
Léonard.
Le Sage.
Le Vayer.
Lévis.
Longepierre.
Luce de Lancival.
Mably.
De Maistre.
Malebranche.
Malesherbes.
Malfilâtre.
Malherbe.
Marivaux.
Marjolin.
Marmontel.
Aimé Martin.
Mascaron.
Massillon.
Maupertuis.
Maury.
Ménage.
Mercier.
Mérimee.
Mézeray.
Michaud.
Michelet.
Mignet.
Millevoye.
Millin.
Millot.
Mirabeau.
Molière.
Mollevault.

Montaigne.	Picard.	Rostand.	Sicard.
Montesquieu.	Piron.	Rotrou.	A. Soumet.
Napoléon.	Poisson.	Roubaud.	Mad. Stael.
F. Neufchâteau.	Pongerville.	Roucher.	Stassart.
Neuville.	Portalis.	J.-B. Rousseau.	Suard.
Nicole.	Poule.	J.-J. Rousseau.	Mad. Tastu.
Nisard.	Pradon.	Roux.	Am. Thierry.
Ch. Nodier.	Prévost.	Rulhières.	Aug. Thierry.
Orfila.	Quinault.	Sacy.	Thiers.
D'Olivet.	Racau.	St Ange.	Thomas.
Pages.	J. Racine.	St-Eremond.	Tissot.
Paillet.	L Racine.	St-Lambert.	Tocqueville.
Palaprat.	Raynal.	St Marc-Girardin.	Troplong.
Palissot.	Raynouard.	St-Réal.	Vaugelas.
Panai d.	Regnard.	St-Simon.	Vauvenargues.
Pariset.	Régulier.	St-Victor.	Velpeau.
Parmy.	Rémusat.	Ste-Beuve.	Verlot.
Parseval.	Du Resnel.	Salvandy.	Viennet.
Pascal.	Relz.	Saurin.	Vigée.
Passy.	Mad. Riccoboni.	Say.	Alf. Vigny.
Patin.	Richard.	Scarron.	Villemann.
Patin.	Rivarol.	Scribe.	Vitet.
Pavillon.	Mad. Roland.	Sedaine.	Voiture.
Pécelet.	Rollin.	Ségrais.	Volney.
Pelletier.	Ronsard.	Ségur.	Voltaire.
Pellisson.	Rosset.	Ph. Ségur.	
Pelouze.	Rossi.	Mad. Sévigné.	

 OUVRAGES CONSULTÉS.

Dictionnaire de l'Académie	Cours de littérature de La Harpe.
— de Laveaux.	• Éléments de littérature de Marmontel.
— de Trévoux.	Encyclopédie.
— de Féraud.	Grammaire des grammaires.
— des Étymologies.	• Grammaire de Port-Royal.
— de la langue oratoire.	Théologie de Gousset.
— d'histoire naturelle.	Répertoire de jurisprudence.
— de musique.	Répertoire des sciences médicales.

ABRÉVIATIONS DES NOMS D'AUTEURS.

Ac.	Académie.	Desc.	Descartes.	Merc.	Mercier.
A. Ch.	André Chénier.	Desf.	Desfontaine.	Mérim.	Mérimée.
Aign.	Aignan.	Desh.	Deshoulières.	Méz.	Mézeray.
Alib.	Alibert.	Dest.	Destouches.	Mich.	Michelet.
A. Mart.	Aimé Martin.	Dest. de Tr.	Destutt de Tracy.	Mich. Chev.	Michel Chevallier.
Am. Thier.	Amédée Thierry.	Dezeim.	Dezeimeris.	Mign.	Mignet.
Ancel.	Ancelot.	Did.	Diderot.	Mille.	Millevoje.
Andr.	Andrieux.	Domerg.	Domergue.	Mirab.	Mirabeau.
Anquet.	Anquetil.	Du Cerc.	Du Cerceau.	Mol.	Molière.
Arag.	Arago.	Ducl.	Duclos.	Mollev.	Mollevault.
Ar. Car.	Armand Carrel.	Dumars.	Dumarsais.	Mont.	Montaigne.
Aub.	Aubert.	Dumér.	Duméril.	Montesq.	Montesquieu.
Aug. Thier.	Augustin Thierry.	Dupanl.	Dupanloup.	Napol.	Napoléon.
Ballan.	Ballanche.	Dup.	Dupin.	Neuv.	Neuville.
Balz.	Balzac.	Duss.	Dussault.	Ch. Nod.	Charles Nodier.
B. Lorm.	Baour-Lormian.	Encycl.	Encyclopédie.	Nicol.	Nicolas.
Barau.	Baraute.	Fén.	Fenelon.	Nis.	Nisard.
Barthél.	Barthélémy.	Fér.	Féraud.	D'Oliv.	D'Olivet.
Barth. St-Hil.	Barthélemy St-Hilaire.	Fléch.	Fléchier.	Paill.	Paillot.
Beaum.	Beaunarchais.	Flor.	Florian.	Paliss.	Palisset.
Beauz.	Beauzée.	Fontan.	Fontanes.	Parn.	Parny.
Bécl.	Béclard.	Fonten.	Fontenelle.	Parsev.	Parseval.
B. Const.	Benjamin Constant.	F. Neufch.	Frang. Neufchâteau.	Pasc.	Pascal.
Bérang.	Béranger.	Frays.	Frayssinoux.	Pécl.	Péclet.
Berch.	Berchoux.	Mad. Genl.	Mad. de Genlis.	Pelliss.	Pellisson.
B. de St-P.	Bernardin de S.-Pierre.	Geof. St-H.	Geoffroi St-Hilaire.	Pir.	Piron.
Bern.	Bernis.	Gér.	Gérando.	P.-L. Cour.	Paul-Louis Courier.
Berq.	Berquin.	Gilb.	Gilbert.	Poiss.	Poisson.
Beud.	Beudant.	Gir.	Girard.	Ponger.	Pongerville.
Blanq.	Blanqui.	Guén.	Guénard.	Portal.	Portalis.
Boil.	Boileau.	Gress.	Gresset.	P.-Royal.	Port-Royal.
C. Bonje	Casimir Bonjour.	Guers.	Guersant.	Quin.	Quinault.
B. de St-Vinc.	Bory de St-Vincent.	Guir.	Guraud.	Rac.	Racine.
Boss.	Bossuet.	Guiz.	Guizot.	L. Rac.	Louis Racine.
Bouff.	Boufflers.	Hauter.	Hauteroche.	Ray.	Raynal.
Bouh.	Bouhours.	Hamil.	Hamilton.	Regn.	Regnard.
Bourd.	Bourdaloüe.	Helv.	Helvétius.	Mad. Ric.	Mad. Riccoboni.
Bours.	Boursault.	Hoffm.	Hoffmann.	Rich.	Richard.
Bresch.	Breschet.	V. H.	Victor Hugo.	Rivar.	Rivarol.
Brid.	Bridaine.	J.-J. R.	J.-J. Rousseau.	Mad. Rol.	Mad. Roland.
Bril. Sav.	Brillat-Savarin.	J.-B. R.	J.-B. Rousseau.	Roll.	Rollin.
Brouss.	Broussais.	Jouff.	Jouffroy.	Roub.	Roubaud.
Buff.	Buffon.	Kérat.	Kératry.	Rouch.	Roucher.
Buss.-Rab.	Bussy-Rabutin.	La Br.	La Bruyère.	St-Evr.	Saint-Evremond.
Campen.	Camponon.	Lacép.	Lacépède.	St-Lamb.	Saint-Lambert.
Campistr.	Campistron.	La Chauss.	La Chaussée.	St-M. Gir.	Saint-Marc-Girardin.
C. Del.	Casimir Delavigne.	Lacord.	Lacordaire.	St-Sim.	Saint-Simon.
Cast.	Castel.	Lacret.	Lacretelle.	Ste-Beuve.	Sainte-Beuve.
Chamf.	Chamfort.	J. Lacr.	J. Lacroix.	Salv.	Salvandy.
Chapel.	Chapelle.	La F.	La Fontaine.	Scar.	Scarron.
P. Chasl.	Philareste Chasles.	La H.	La Harpe.	Ség.	Séguir.
Chateaub.	Chateaubriand.	Lam.	Lamartine.	Mad. Sév.	Mad. Sévigné.
Chéned.	Chénedollé.	Lam.	Lamennais.	Soum.	Soumet.
J. Cloq.	Gloquet.	Lamot. Lam.	Lamotte.	Thom.	Thomas.
Coffin.	Coffinière.	La Rochef.	La Rochefoucauld.	Tiss.	Tissot.
Colard.	Colardeau.	Lav.	Laveaux.	Tocq.	Tocqueville.
Coll. d'Harl.	Collin D'Harleville.	Lemerc.	Lemercier.	Trév.	Trévoux.
Cond.	Condillac.	Lémon.	Lémontey.	Tropl.	Troplong.
Condor.	Condorcet.	De Maist.	Dé Maistre.	Vaug.	Vaugelas.
P. Cor.	P. Corneille.	Maleb.	Malebranche.	Vauv.	Vauvenargues.
Th. Cor.	Th. Corneille.	Malesh.	Malesherbes.	Vert.	Vertot.
Cous.	Cousin.	Malf.	Malfilâtre.	Vien.	Viennet.
Créb.	Crébillon.	Malh.	Malherbe.	Vig.	Vigée.
Cuv.	Cuvier.	Mariv.	Marivaux.	Alf. Vign.	Alf. de Vigny.
D'Aguess.	D'Aguessseau.	M.-J. Ch.	M.-J. Chénier.	Villem.	Villemain.
D'Alemb.	D'Alembert.	Marm.	Marmontel.	Voit.	Voiture.
Danc.	Dancourt.	Masc.	Mascaron.	Voln.	Volney.
Del.	Delille.	Mass.	Massillon.	Volt.	Voltaire.
Demous.	Demoustier.	Maupert.	Maupertuis.		
Désaug.	Désaugiers.	Maur.	Maur.		

ABRÉVIATIONS DES DIFFÉRENTS TERMES.

Abrév.	Abréviation.	Cosmog.	Cosmographie.
Abusiv.	Abusivement.	Cout. coutum.	Coutume, coutumier.
Abs. absol.	Absolument.	Crim. crimin.	Criminel.
Adj. adjectiv.	Adjectif, adjectivement.	Cuis.	Cuisine.
Adm. admin.	Administration.	Déf.	Défini.
Adv. adverb.	Adverbe, adverbialement.	Défect.	Défectueux.
Affirm.	Affirmatif.	Démonstr.	Démonstratif.
Agr. agric.	Agriculture.	Dénigr.	Dépigrement.
Affin.	Affineur.	Dir.	Direct.
Alch. alchim.	Alchimie.	Dess.	Dessin, dessinateur.
Alg. algèb.	Algèbre.	Déterm.	Déterminatif.
All.	Allemand.	Dévol.	Dévotion.
Anal. analog.	Analogie.	Didact.	Didactique.
Anat.	Anatomie.	Dim. dimin.	Diminutif.
Anc.	Ancien, anciennement.	Diplom. diplomat.	Diplomatie.
Angl.	Anglais.	Distill.	Distillateur.
Ant. antiq.	Antiquité.	Dogm., dogmat.	Dogme, dogmatique.
Ar. arab.	Arabe.	Dr.	Droit.
Archéol.	Archéologie.	Dram.	Dramatique.
Arch. archit.	Architecture.	Écon.	Économie
Arqueb. arquebus.	Arquebusier.	Écrit.	Écriture.
Art.	Article.	Ell. ellip. elliptiq.	Ellipse, elliptique.
Artif.	Artificier.	Emphat.	Emphatique.
Artill.	Artillerie.	Empl.	Emploie.
Arith. arithm.	Arithmétique.	Équit.	Équitation.
Astrol. astrolog.	Astrologie.	Escompt.	Escompte.
Ast. astr.	Astronomie.	Escr.	Escrime.
Autref.	Autrefois.	Esp. Espagn.	Espagnol.
B.	Bon, bonne, bas, basse.	Euphon.	Euphonique.
Banq.	Banque.	Exag. exagér.	Exagération.
Bass.	Basse.	Expr. express.	Expression.
Batel.	Batelier.	Ext. extens.	Extension.
Bâtim.	Bâtiment.	F. fém.	Féminin.
Blas.	Blason.	Fam. famil.	Familier, familièrement.
Bill.	Billard.	Fauc. faucon.	Fauconnerie.
Bot. botan.	Botanique.	Féod. féodal.	Féodalité.
Bouch.	Boucherie.	Fig. figur.	Figuré, figurément.
Boulang.	Boulangerie.	Fin. finan.	Finance.
C.	Comme.	Fond.	Fondeur, fonderie.
C.-à-d.	C'est-à-dire.	Forest.	Forestier.
Calligr.	Calligraphie.	Forg.	Forgeron.
Can. canon.	Canonique.	Fortif. fortific.	Fortification.
Cath. cathol.	Catholique.	Fr.	Français.
Celt.	Celtique.	G. gen.	Genre.
Chancel. cancell.	Chancellerie.	Généal.	Généalogie.
Chapel.	Chapellerie.	Général.	Général.
Charp. charpent.	Charpente, charpentier.	Géog. géogr.	Géographie.
Ch. chass.	Chasse.	Géol.	Géologie.
Chim.	Chimie.	Géom.	Géométrie.
Chir. chirur.	Chirurgie.	Gr. gram.	Grammaire.
Chron. chronol.	Chronologie.	Gr. des gr.	Grammaire des grammaires.
Civ.	Civil.	Grav.	Graveur.
Coll. collect.	Collectif, collectivement.	Gr. grecq.	Grec, grecque.
Com., comm.	Commerce, commercial.	Gr. lat.	Grammaire latine.
Comp.	Composé.	Guer. guerr.	Guerre.
Compl.	Complément.	Hébr.	Hébreux.
Compt.	Comptabilité.	Hist.	Histoire.
Conchyl.	Conchyliologie.	Holl.	Hollandais.
Conf.	Confiseur.	Hongr.	Hongrois.
Conj.	Conjonction, conjugue.	Horl. horlog.	Horlogerie.
Cont.	Contracte.	Hort. hortic.	Horticulture.
Controv.	Controverse.		
Cord.	Cordonnier.		
Corroy.	Corroyeur.		

Hydr. hydraul.	Hydraulique.	Oppos.	Opposition.
Id.	Idem.	Opt. optiq.	Optique.
Idéol.	Idéologie.	Ordin.	Ordinairement.
Impér.	Impératif.	Orfèv.	Orfèverie.
Impers. impersonn.	Impersonnel, impersonnellement.	Ornith.	Ornithologie.
Imp. imprim.	Imprimerie.	P.	Pour.
Improp.	Improprement.	Pal.	Palais.
Imp. imparf.	Imparfait.	Papet.	Papeterie.
Ind.	Indicatif, indirect, indien.	Parfum.	Parfumerie.
Indéf.	Indéfini.	Parl.	Parlant.
Indic.	Indicatif.	Part. particul.	Particulièrement.
Indir.	Indirect.	Part.	Participe.
Inf. infin.	Infinitif.	Pass.	Passé.
Inj.	Injure.	Pâtiss.	Pâtisserie.
Interj.	Interjection.	Peint.	Peintre, peinture.
Interrog.	Interrogative.	Pers.	Persan, personne.
Intr. intransit.	Intransitif, intransitivement.	Perspect.	Perspective.
Inus.	Inusité.	Péruv.	Péruvien.
Inv. invar.	Invariable.	Pharm.	Pharmacie.
Iron. ironiq.	Ironiquement.	Phil. philol.	Philologie.
It. ital.	Italien.	Phil. philos.	Philosophie.
		Phy. phys.	Physique.
		Physiol.	Physiologie.
		Pl. Plur.	Pluriel.
J.	Jeu.	Poét. poétiq.	Poétique, poétiquement.
Jard.	Jardinage.	Polit.	Politique.
Joaill.	Joannerie.	Polon.	Polonais.
Jurisp. Jurispr.	Jurisprudence.	Pop. popul.	Populaire, populairement.
		Pr.	Propre, présent, pronom, pronominal, prononce.
Lang.	Langue, langage.	Prat.	Pratique.
Lapid.	Lapidaire.	Prép. prépos.	Préposition.
Lat.	Latin, latinité.	Prés.	Présent.
Lib. librair.	Librairie.	Primitiv.	Primitivement.
Lit. litur.	Liturgie.	Priv.	Privatif.
Litt. littér.	Littérature.	Proc.	Procédure.
Loc. locut.	Locution.	Pron.	Prononce.
Log. logiq.	Logique.	Pros.	Prosodie.
		Pr. prov.	Proverbe.
M.	Masculin, mot.	Quincaill.	Quincaillerie.
Maç. maçon.	Maçonnerie.		
Man. manég.	Manège.	Radie.	Radical.
Manuf.	Manufacture.	Récip.	Réciproque.
Mar.	Marine.	Relativ.	Relativement.
Marit.	Maritime.	Relig.	Religion.
Masc.	Masculin.	Rhét. rhétor.	Rhétorique.
Math. mathém.	Mathématique.	Roin.	Romain.
Mauv.	Mauvais, mauvaise.	Rfir.	Rural.
Mécan. mécaniq.	Mécanique.		
Méd. médec.	Médecine.	S.	Sens, singulier.
Mennis.	Ménagerie.	Sclav.	Sclavon.
Mépr.	Mépris.	Scol. Scolast.	Scolastique.
Métall. métallurg.	Métallurgie.	Sculpt.	Sculpteur.
Métaphys.	Métaphysique.	Sell.	Sellerie.
Milit.	Militaire.	Serr. Serrur.	Serrurerie.
Min.	Mines.	Simpl.	Simplement.
Minér.	Minéralogie.	Sing.	Singulier.
Modif.	Modifier.	Souv.	Souvent.
Mon. monn.	Monnaie.	Subj. subjonct.	Subjonctif.
Mor. moral.	Morale, moralement.	Subst. Substantiv.	Substantif, substantivement.
Mouill.	Mouillé.	Suiv.	Suivant, suivi.
Mus. musiq.	Musique.	Syn.	Synonyme.
Myth. mythol.	Mythologie.		
Mystic. myst.	Mysticité, mystique.	T.	Temps, terme.
		Tart.	Tartare.
N.	Non.	Teint.	Teinture.
Nav.	Naval.	Théâtr.	Théâtre.
Navig.	Navigation.	Théol. théolog.	Théologie.
Nat.	Naturelle, natation.	Théor.	Théorie.
Nég. négat.	Négation.	Tiss.	Tissage.
Néolog.	Néologisme.	Tonnell.	Tonnellerie.
Nouv.	Nouveau.	Tr. Transitiu.	Transitif, transitivement.
Num.	Numéral.		
Numism.	Numismatique.		

Typogr.	Typographie.	Vét. Véter.	Vétérinaire.
		Voc.	Vocale.
Us. usit.	Usité.	Voy.	Voyez.
		Vulg.	Vulgaire, vulgairement.
V.	Verbe, ville, voir, vieux.	Zool.	Zoologie.
Vén.	Vénerie.		
Versific.	Versification.		

SIGNES EMPLOYÉS DANS CET OUVRAGE.

- * Placé avant la lettre H, désigne l'aspiration.
 || Indique le passage d'une acception à une autre, du sens propre au sens figuré.
 | Marque les analogies.

DICTIONNAIRE

DE LA

LANGUE FRANÇAISE.

GLOSSAIRE RAISONNÉ

DE LA

LANGUE ÉCRITE ET PARLÉE.

A

A, n. m. Première lettre de l'alphabet, et l'une de nos cinq voyelles : *Un grand a; Un petit a; La voyelle a; Deux a de suite. On en était à la révision de la lettre a.* (Villem.) || **A** est long dans *pâte*, bref dans *place*; il a un son intermédiaire dans *baraque*. || **A** ne se prononce pas dans *Aoit, Saône, Taon*. || **A** *privatif*, nom donné à la voyelle *a* lorsque, placée au commencement d'un mot, elle exprime la négation; dans *Acéphale* l'*a* initial est un *a* *privatif* ou négatif. || On dit famil. : *Il ne sait ni a ni n*, en parlant de quelqu'un qui ne sait pas lire, ou d'une personne très-ignorante. || Fig. *Ne savoir ni a ni n*. Être fort ignorant. | *Ne savoir ni a ni n à une chose* (La F.); N'avoir pas la moindre connaissance d'une chose, n'y rien entendre. || *Panse d'a*, première partie du corps de la lettre *a* : *Il ne fait pas une panse d'a*; Il ne fait rien, il ne travaille point.

A, prép. (*Ad*, lat.), prend l'accent grave. Il exprime un rapport de tendance: *Saigneur, je viens à vous.* (Rac.) *Ils courent aux armes.* (Fén.) *Le malheur vainement à la mort nous dispose.* (J.-B. R.) || Après certains termes qui expriment la séparation, on emploie à pour de : *Les secrets arrachés à la nature, comparés à son immense richesse, ne sont que la goutte d'eau enlevée au vaste Océan.* (Rayn.) || **A** précède le compl. d'un grand nombre de p. pass. et d'adj. : *La moitié de la terre à son sceptre est soumise.* (Rac.) *À tous les cœurs bien nés, que la patrie est chère!* (Vol.) || Souvent le terme qui régit à est sous-entendu : *Discours d'un général à ses soldats.* (Rayn.) Ellipse: adressé. — *Dieu ne vous a pas choisis pour être un vain spectacle aux peuples de l'Asie.* (Rac.) Ell. offert. — *Aujourd'hui nous sommes tout entiers aux questions de gouvernement et de politique.* (Rayn.) Ell. livrés. — *Le temps est au beau.* (P.-L. Courier) Ell. tourné, fixé. *Il a un style, une manière à la... Ell. propre, particulière.* || Les suscriptions

des lettres offrent presque toutes cette ellipse: *A Monsieur..., A Madame*, etc., pour adressé à, etc. *A Monsieur C...*, négociant à Lyon, c'est-à-dire, demeurant à, etc. || Par ellipse, **A** sert encore à désigner: l'enseigne d'une hôtellerie, d'un magasin : *au Cheval blanc; au grand Condé*. L'institution, l'établissement auquel une personne appartient : *Avocat au conseil d'État; Conseiller à la cour de cassation.* || **A** exprime un rapport de lieu : *à la cour, à la ville, mêmes passions, mêmes faiblesses.* (La Br.) *Je viens me fixer à Paris.* (C. Del.) *La vie est un combat dont la palme est aux cieux.* (Id.) || **A** exprime la situation : *Les domestiques arabes couchent à la porte de la rue.* (Lam.) || **A** exprime l'intervalle de lieu et de temps : *Nous jetons l'ancre à un mille du rivage.* (Lam.) *Tous les philosophes depuis Aristote à Descartes.* (Buff.) || **A** exprime une époque précise : *Les hommes sont encore enfants à soixante ans.* (Auh.) *À deux heures je dîne, on en digère mieux.* (C. Del.) || **A** exprime une circonstance particulière : *Couché près de ma caisse, je m'éveille à la hausse et m'endors à la baisse.* (C. Del.) *Il frappe les trois coups au lever du rideau.* (Id.) || La simultanéité : *Aux accords d'Amphion les pierres se mouvaient.* (Boil.) || **A**, dans une même phrase, peut exprimer différents rapports : *À trois heures, on vient frapper à ma porte.* (Lam.) || On dit ellipt. *à demain; à ce soir; à bientôt.* *Au revoir dans les ciels, mon vieux compagnon d'armes.* (C. Del.) || Les locut. interject. *à moi! au voleur! au feu! aux armes!* ne sont que des expressions elliptiques. || **A** s'emploie pour déterminer la durée : *Travailler à la journée, louer au mois.* || **A** exprime l'espèce, la qualité : *Canne à sucre; gâteaux au miel* (Lam.); *homme à projets.* | La forme, la structure : *Lit à colonnes, clou à crochet; canne à épée.* | La destination, l'usage : *Terre à blé; pot à l'eau; tasse à café; pelle à marier; machine*

à chanter. | Le mobile : Bateau à vapeur ; moulin à vent. | La manière : S'avancer à tâtons ; se sauver à la nage. On le garde à petit bruit. (Mme Sév.) | La mode : Table servie à l'européenne. (Lam.) | La cause : Se ruiner au jeu ; mourir à la peine. | L'instrument : Pêcher à la ligne ; jouer aux échecs. | La mesure, le poids, la quantité : Vendre à la pinte, à la livre, à la douzaine, au cent. | Le terme d'une quantité, d'un prix : Nos pertes vont à cinq cents morts ; La rente est à cent dix. | À forme souvent, avec le terme qui suit, une expression emphatique : Thébès, la ville aux cent portes. (Chateaub.) | Une conjecture, une induction : à l'œuvre on connaît l'artisan. (La F.) L'éléphant ne se trompe point à la parole de son maître (Buff.) || À, précédé et suivi immédiatement du même terme, exprime : 1° La succession, l'arrangement, la gradation : L'éléphant choisit les fleurs, les cueille une à une, et en fait des bouquets. (Buff.) Pièce à pièce par lui quand son or est compté..., c'est son sang qu'il compte goutte à goutte. (C. Del.) 2° La proximité, la rencontre, l'opposition : Que faites-vous là tête à tête ? Il faut les mettre dos à dos. Nous nous verrons seul à seul. (Mol.) La guerre de nation à nation. (Montesq.) 3° La relation exacte : Suivre pas à pas. Traduire mot à mot. || À s'emploie ellipt. pour un très-grand nombre de prépositions ; pour, Avec : à regret tu demeures ; tu me suivras. (C. Del.) Contre : La chasse aux lions, aux éléphants, aux gazelles. (Chamf.) Dans : Elle se regarde au miroir. (La Br.) Nous boirons plus à l'aise à votre office. (Dest.) Par : Ne nous laissons pas éblouir à l'éclat des choses qui réussissent. (Balz.) Ne vous laissez pas abatre à la douleur. (Fén.) Au moyen de : Le duc et le marquis se reconnut aux pages. (Boil.) Pour : Les enseignes sont aux soldats une espèce de culte. (Boss.) L'homme est à lui-même le plus prodigieux objet de la nature. (Pasc.) Sur : J'aperçois un enfant qui dort au sein des eaux comme on dort au sein de sa mère. (V. Hug.) Sous : La beauté se flétrit au souffle du zéphyr. (A.-Mart.) || Jusqu'à : La pensive Hélène a porté ses pas à cette terre sacrée. (Chateaub.) || Vers : Je méditais ma fuite aux rives étrangères. (Rac.) || Suivi d'un nom ou d'un pronom, à exprime souvent l'appartenance, la possession : Mon moulin est à moi, tout aussi bien, au moins, que la Prusse est au roi. (Andr.) | Ainsi qu'on le voit, il forme quelquefois avec son régime un pléonasse : Mes spectacles à moi sont un ciel sans nuages, l'immensité des mers. (C. Del.) || Le nom qui suit à se met au sing. ou au plur., selon qu'il réveille l'idée d'un ou de plusieurs objets ; on écrit au sing. : Aller à pied, à cheval ; Habit à collet droit ; Fruit à noyau ; Homme à imagination ; et au plur. : Sauter à pieds joints ; Elle apporte à pas lents l'enfant sauvé des eaux (V. Hug.) ; Une robe à manches flottantes (Lam.) ; Fruit à pépins ; Homme à préjugés. | À, suivi de qui, quoi, se met en tête de la phrase quand il y a ellipse de son antécédent ou que la proposition est interrogative : à qui venge son père, il n'est rien d'impossible. (Corn.) à quoi me résoudrai-je ? (La F.) || À, suivi d'un infin., équivalant au part. prés. du même verbe précédé de en : On risque à trop parler ce qu'on gagne à se taire. (C. Del.) Elle s'use la vue à broder. (Did.) | À, suivi d'un infinitif, sert à marquer la possibilité, la convenance d'une chose : C'est une occasion à ne pas laisser échapper (Ac.) | L'opinion qu'on a d'une personne : Un homme indifférent me semble un homme à pendre. (C. Del.) | L'état, la conséquence, le résultat : Qu'on est à plaindre dans la grandeur ! (Mass.) S'ils se rencontrent, j'ai tout à redouter. (C. Del.)

GRAM. C'EST À VOUS À ; C'EST À VOUS DE. Suivie d'un infinitif, la première locution est employée pour exprimer une idée de tour : C'EST À VOUS À jouer, la seconde, pour exprimer une idée de droit, de devoir : C'EST À VOUS DE jouer le premier. C'EST À MOI DE commander cèans. (Dest.)

Cette distinction, disons-le, n'a pas toujours été observée par les écrivains : C'EST AU SEIGNEUR À vouloir, et à LA PRÉATURE À obéir et à se soumettre. (Mass.) C'EST À VOUS

à faire l'éloge de l'amitié ; C'EST À VOUS DE détruire la politique qui érige le crime en vertu. (Volt.)

|| On emploie à entre deux adjectifs denombre qui se suivent dans l'ordre numérique, lorsqu'il s'agit d'une chose susceptible de division : Les chevaux de Perse font aisément sept à huit lieues sans s'arrêter. (Buff.) Je travaille huit à neuf heures par jour. (B. Const.)

|| Si le nom pris pour unité ne peut présenter des parties fractionnaires, c'est où qu'il faut employer : La tigresse produit, comme la lionne, quatre ou cinq petits. (Buff.) Je voulais lancer deux ou trois petits mots. (C. Del.)

|| On peut employer à s'il y a entre les deux noms un ou plusieurs termes intermédiaires : On a pris aux Allemands sept à huit cents hommes. (Rac.) On a déjà catalogué cinq à six mille étoiles. (Arago.)

|| À peut se sous-entendre après jusque, mais seulement avant aujourd'hui ; ainsi l'on dit : Jusqu'aujourd'hui et jusqu'à aujourd'hui ; mais on doit dire : Jusqu'à ce soir, jusqu'à demain, etc.

|| À se répète généralement avant chaque complément : L'éloquence est destinée à exprimer les passions, à corriger les mœurs, à rendre les hommes bons et heureux ; mais à ne se répète jamais avant deux noms qui forment une seule et même expression : Crebillon doit sa renommée à Rhadamiste et Zénobie.

ABAISSÉ, n. f. Croûte de dessous de certaines pièces de pâtisserie : L'abaissé d'un pâté, d'une tourte.

ABAISSEMENT, n. m. Action de descendre d'un point élevé, résultat de cette action : L'élévation et l'abaissement journalier des eaux de l'Océan. (J.-J. R.) L'ABAISSEMENT d'un mur, l'ABAISSEMENT de la voir. (Ac.) || Fig. La concurrence produit l'ABAISSEMENT des prix et celui des salaires. (Blanq.) Le grand dessein de Richelieu a été d'affermir l'autorité du prince et la sécurité des peuples par l'ABAISSEMENT des grands. (La Br.) || État opposé à la grandeur, à la puissance, à la prospérité : Souvent l'homme de bien vit dans l'ABAISSEMENT. (Mass.) || Humiliation : Le sacerdoce est un exercice continué d'ABAISSEMENT. (Id.) || Avilissement : C'est le dernier degré d'ABAISSEMENT. (F.-L. Cour.)

SYN. ABAISSEMENT, D'ABAISSEMENT. L'abaissement volontaire ou forcé est un état d'humiliation digne de respect ou de pitié ; la bassesse est un état d'avilissement qui ne peut exciter que le mépris.

ABAISSEUR, v. tr. (Baisser.) Faire descendre une chose, la diriger vers un point moins élevé : Sous ses pas abaisse la barrière. (Volt.) Elle abaisse cette tête anguste devant laquelle s'incline l'univers. (Boss.) Il en eût d'abaissé ses regards si bas après les avoir élevés si haut. (Chateaub.) Jardins, abaissez vos ombrages. (Id.) || Diminuer la hauteur d'une chose : ABAISSEUR un terrain, ABAISSEUR le ton de la voix. || En géom., ABAISSEUR une perpendiculaire, mener une perpendiculaire d'un point sur une ligne. || ABAISSEUR de la pâte, l'étendre. || Fig. Faire déchoir de son autorité, de son influence : Ce fut en ABAISSANT l'aréopage que Périclès perdit Athènes. (Marm.) || Ravaler, humilier : Nous élevons la gloire des uns pour ABAISSER celle des autres. (La Rochef.) L'esprit de parti ABAISSE les plus grands hommes jusqu'aux petites gens du peuple. (La Br.) || S'abaïsser, v. pr. Descendre, devenir moins élevé : Les cieux s'ABAISSENT sous tes pieds. (La F.) Sa voix s'ABAISSE. (Ac.) La paupière supérieure se relève et s'ABAISSE. (Buff.) || S'affaisser : Le terrain s'ABAISSE et ouvre un abîme. (Fén.) || S'incliner, s'humilier : Superbe, enfin ton front s'ABAISSE. (C. Del.) S'ABAISSE sous la main de Dieu. (Ac.) || S'abaïsser à, se soumettre à : Est-il juste, après tout, qu'un conquérant s'ABAISSE à la servile loi de garder sa promesse ? (Rac.) || Se résigner à : Une âme accoutumée aux grandes actions ne se peut ABAISSER à des soumissions (Corm.) || Recourir à : Leur âme ne s'ABAISSE jamais à des déguisements. (Mol.) || ABAISSÉ, ée, p. pass. Le voilà mort, et sa famille ABAISSÉE. (Pasc.) La vraie autorité du christianisme, c'est d'aimer à être ABAISSÉ. (Bourd.)

SYN. ABAISSEUR, RABAISSEUR, AVILIR. La faiblesse de caractère abaisse l'homme ; le vice le rabaisse ; le crime l'avilit,

ABAISSEUR, adj. m. Il se dit de tout muscle destiné à abaisser un organe : *Muscle ABAISSEUR*. || Substantif. *L'ABAISSEUR de l'œil*.

ABAJOUÉ, n. f. (Contract. de : *Au bas de la joue*.) Sac placé dans l'épaisseur des joues de certains mammifères : *Les singes renferment dans leurs ABAJOUÉS les vires dont ils font provision*. (G. St-Hil.)

ABANDON, n. m. Action d'abandonner, de délaisser : *Un malade dont le mal est incurable en est averti par l'ABANDON des médecins*. (Buff.) *L'ABANDON volontaire des suprêmes magistratures se nomme abdication*. (Pagès.) || État d'une personne délaissée : *L'ABANDON dans la vieillesse est le sort de l'égoïste*. (Boiste.) *Le Camoens mourut dans un ABANDON général*. (Volt.) || Insouciance de soi et des choses. *La plus fausse philosophie est celle qui conseille aux hommes l'ABANDON et l'oubli d'eux-mêmes*. (Vauv.) || Renoncement, sacrifice : *Il consent à l'ABANDON de ses droits*. (Ac.) || Acte par lequel un débiteur délaisse ses biens à ses créanciers : *Il a fait l'ABANDON de ses biens*. (Ac.) || Confiance extrême : *Il m'a touché par l'ABANDON qu'il a mis dans ses confidences*. (Acad.) || Facilité, négligence heureuse : *Il a dans la conversation le plus naïf ABANDON*. On trouve dans cet ouvrage un heureux ABANDON. (Ac.) || **A l'abandon**, loc. adv. Sans soin, sans secours : *Il laisse ses enfants à l'ABANDON*. (La Font.) || En désordre, au pillage : *Tout l'Occident est à l'ABANDON*. (Boss.) *Tu laisses tes affaires aller à l'ABANDON*. (Mol.) *Tout est pillé, tout est à l'ABANDON*. (Volt.)

ABANDONNEMENT, n. m. Action de délaisser entièrement : *L'ABANDONNEMENT de sa propre cause, et par conséquent de sa vie*. (Bourd.) || État d'une personne complètement délaissée. *Dites-nous quels furent, dans ce triste ABANDONNEMENT, les sentiments de son cœur*. (Mass.) || Action de se livrer sans aucune réserve ; oubli de soi par dévouement à un autre : *Tant d'ABANDONNEMENT a pénétré mon âme*. (Volt.) || Dérèglement de mœurs : *L'ABANDONNEMENT de leur vie répond à celui de leur état*. (Mass.)

SYN. ABANDONNEMENT, RENONCIATION, DÉSISTEMENT. L'abandonnement est le sacrifice d'un bien ; la renonciation, l'abandon d'un droit ; le désistement, la cessation de poursuites judiciaires.

ABANDONNER, v. tr. Quitter, délaissier : *J'ABANDONNE cette ville, qui va devenir de jour en jour plus désagréable*. (Le Sage.) *Moi, vous ABANDONNER ! pouvez-vous le croire ?* (Andr.) || Laisser sans direction : *Nous n'avons pas vécu avec cette sorte de gens qu'on a ABANDONNÉS dans tous les âges*. (Montesq.) || Renoncer à : *Christine ABANDONNA le trône pour les beaux-arts*. (Volt.) || Il n'y a que les âmes fortes qui sachent ABANDONNER un mauvais parti. (La Rochef.) || Négliger : *Il ne faut pas ABANDONNER les intérêts de Dieu*. (Fén.) *Il ABANDONNA toute autre étude pour la philosophie de Descartes*. (Foult.) || Laisser sans secours : *Il n'est pas permis d'ABANDONNER les pauvres*. (Fléch.) || Livrer, exposer à la merci de : *Ma vie est peu de chose, et je vous l'ABANDONNE*. (Volt.) *C'est à vos seuls remords que je vous ABANDONNE*. (Id.) || Poét. : *ABANDONNER la voile au souffle du vent*. (Chateaub.) || ABANDONNER un ecclésiastique au bras séculier. (Ac.) Le renvoyer aux juges laïques. || Confier : *Je lui ABANDONNAI la conduite de mes affaires*. || Ne pas tenir : *Ils ABANDONNÈRENT les rames. Il avait ABANDONNÉ les rênes*. || Laisser à la disposition d'un autre : *Ils n'eurent aucune peine à nous ABANDONNER leurs mines d'or et d'argent*. (Fén.) || **S'abandonner**, v. pr. Se livrer : *Mon cœur s'ABANDONNE à l'espérance*. (Mme Sév.) *J'ai tort de m'ABANDONNER à ces douces impressions*. (Mol.) || Se soumettre : *Fais ce que tu voudras, je m'ABANDONNE à toi*. (Rac.) *A vos sages conseils, Seigneur, je m'ABANDONNE*. (Id.) || Se laisser aller à des mouvements naturels : *C'est un art que de s'ABANDONNER dans la conversation. Cet acteur ne s'ABANDONNE pas assez*. (Ac.) || Perdre courage : *Il n'est pas d'une âme forte de s'ABANDONNER*. || **Aban-**

donné, ée, p. pass. Délaissé : *Le voyez-vous seul, ABANDONNÉ ?* (Boss.) *La charité avait recueilli dans un hospice trois mille enfants ABANDONNÉS*. (Lémontey.) || **Lié** : *Les viandes furent ABANDONNÉES aux pauvres*. (Volt.) || Désert : *On croit errer dans les parcs ABANDONNÉS de Versailles*. (Chateaub.) *Ce lieu charmant, mais agreste, est ABANDONNÉ*. (J.-J. R.) || Substantif. Celui, celle qui mène une conduite déréglée : *C'est un ABANDONNÉ. Je ne veux point bruler pour un ABANDONNÉ*. (Mol.)

SYN. ABANDONNER, DÉLAISSER. Abandonner une personne, c'est la laisser sans secours ; la délaissier, c'est la laisser livrée sans ressource à sa misère, ou sans consolation à sa douleur.

ABATTE, n. m. (Abar, buffet; gr.) Partie supérieure, couronnement du chapiteau d'une colonne. On dit plus souvent *Tailloir*.

ABASOURDIR, v. tr. Assourdir par un grand bruit : *C'est un tapage capable d'ABASOURDIR les plus forts tympans*. || Fig. Étonner, consterner : *Cette nouvelle l'ABASOURDIT*. (Ac.) *D'une seule menace il nous a ABASOURDIS*. (Bours.) || **Abasourdi**, ie, p. pass. Au propre et au fig. Il demeura tout ABASOURDI.

ABATAGE, n. m. Action de couper des bois sur pied : *Les ordonnances sur l'ABATAGE défendent de couper les bois en temps de séve*. || Frais que la coupe entraîne : *C'est à l'acheteur à payer l'ABATAGE*. (Ac.) || Action de tuer les chevaux, les bestiaux : *L'ABATAGE est prescrit dans le cas de maladie contagieuse*. (Ac.)

ABÂTARDIR, v. tr. (Bâtard.) Altérer le naturel, faire dégénérer : *Le défaut de soins a tout à fait ABÂTARDI cette race d'animaux*. (Ac.) || Fig. : *La misère et l'esclavage ont ABÂTARDI le courage des Grecs*. (Fér.) || **S'abâtardir**, v. pr. Il s'emploie au pr. et au fig. : *Cette race s'EST ABÂTARDIE*. (Ac.) *Les plantes de l'Asie s'ABÂTARDISSENT en Europe*. (Fér.) *Il s'EST ABÂTARDI dans la paresse*. (Lav.) || **Abâtardi**, ie, p. pass. Ce peuple est ABÂTARDI. *Couage efféminé, ABÂTARDI*. (Fén.)

ABÂTARDISSEMENT, n. m. Altération, dégénération : *L'ABÂTARDISSEMENT d'une race d'animaux*. (Ac.) *L'ABÂTARDISSEMENT du plant fait que le vin devient mauvais*. (Fér.) || Fig. : *L'ABÂTARDISSEMENT des esprits*. (Ac.)

ABATÉE, n. f. T. de mar. Mouvement de rotation que fait un vaisseau quand son avant l'écarte de la ligne du vent : *Quoique l'ABATÉE ne soit pas volontaire, on la prévoit et on la dirige*. (Fér.)

ABATIS, n. m. (On pron. abati.) Amas de choses abattues, bois, arbres, pierres, maisons : *Cette rue est bouchée par un ABATIS de maisons*. (Fér.) *Notre route était à peine tracée par des ABATIS d'arbres*. (Chateaub.) || T. de chasse. Action d'abattre, de tuer : *Faire un grand ABATIS de gibier*. (Ac.) || T. de cuisine : *Un ABATIS de volaille, la tête, le cou, les ailerons, les pattes, le foie et le gésier*.

ABAT-JOUR, n. m. (Qui abat le jour.) Fenêtre dont l'appui en talus rabat le jour, et fait descendre la lumière de l'extérieur à l'intérieur : *Les croisées de cette prison sont garnies d'ABAT-JOUR*. (Ac.) || Appareil adapté au-dessus d'une lumière : *On fait pour les lampes des ABAT-JOUR très-élégants*.

ABATTEMENT, n. m. Diminution considérable des forces physiques ou morales : *Ce malade est dans un grand ABATTEMENT*. (Ac.) *L'ABATTEMENT est un symptôme mauvais*. (Encycl.) *Les chaleurs m'ont jeté dans de grands ABATTEMENTS*. (Boil.) || Accablement, découragement : *L'inquiétude, la crainte, l'ABATTEMENT, n'éloignent pas la mort*. (La Br.)

SYN. ABATTEMENT, ACCABLEMENT, DÉCOURAGEMENT. L'abattement est un état de langueur ; l'accablement, un état de fatigue ; le découragement, une cessation momentanée d'activité et d'énergie.

ABATTEUR, n. m. Celui qui abat. Il n'est usité que dans ces phrases familières : *C'est un grand ABATTEUR de besogne* ; c'est un grand travailleur, un ouvrier expé-

ditif. *C'est un grand ABATTEUR de quilles*, se dit iron. d'un homme qui se vante de prouesses qu'il n'a pas faites. | On disait en le même sens : *C'est un grand ABATTEUR de bois*. (Scarron.)

ABATTOIR, n. m. (*Abattre*.) Lieu où les bouchers abattent, tuent les animaux destinés à la consommation : *Les ABATTOIRS ont fait disparaître les tueries concentrées, autrefois dans les rues les plus étroites*.

ABATTRE, v. tr. (*Abattre*; pass. lat.) Il se conj. c. *battre*. Mettre à bas : *Les grands vents ABATTIRENT bien des chênes*. (Ac.) *Les Athéniens se hâtèrent de relever les murs que Sylla AVAIT ABATTUS*. (Chateaub.) *Le cruel aquilon ABAT les tendres moissons*. (Fén.)

|| Faire tomber : *Petite pluie ABAT grand vent*. (Prov.) || Jeter à terre : *Trois fois je l'ABATTIS, trois fois il se releva*. (Fén.) || Tuer : *Il allait d'un bout de la terre à l'autre ABATTRE les monstres*. (Fén.) || T. de bouch. : *Abattre un bœuf*, le tuer en l'assommant. || T. de chasse : *Abattre du gibier*, en tuer une grande quantité.

|| Affaiblir le courage, la vigueur, l'audace : *Quelle peur vous ABAT ?* (Boil.) *Ses malheurs n'AVAIENT point ABATTU sa fierté*. (Rac.) *Dans la plupart des républiques on a toujours cherché à ABATTRE le courage des esclaves*. (Montesq.) || Renverser la grandeur, la puissance : *Nul ne peut ABATTRE ce que Dieu élève*; *nul ne peut relever ce que Dieu ABAT*. (Boss.)

|| En t. de mar. : *ABATTRE un navire en carène*, le mettre de côté pour le réparer. || *Abattre son jeu*, ou simpl. *Abattre*, mettre son jeu sur la table, le montrer. || Famil. *Abattre bien du bois*, expédier beaucoup d'affaires. | *Abattre de la besogne*, faire beaucoup d'ouvrage en peu de temps.

|| **S'abattre**, v. pr. Tomber : *Le comble s'EST ABATTU sur les murailles*. (Boss.) | *Un pigeon vint s'ABATTRE à nos pieds*. (Bérang.) *Le plus vigoureux de ses chevaux s'ABATTIT*. (Fén.) || Se jeter sur : *Il s'ABAT sur l'animal*. (La F.) || Se décourager : *Jamais sous les malheurs un grand cœur ne s'ABAT*. (T. Corn.) On dit dans le même sens : *Se laisser abattre* : *Le vrai courage ne se LAISSE jamais ABATTRE*. (Fén.)

|| Suivi d'un comp., il prend à ou par : *Ne vous LAISSEZ point ABATTRE à la douleur*. (Pasc.) *Ils SE LAISSENT vaincre par l'intérêt, ABATTRE par la tristesse*. (Bourd.) || **Abattu, ue**, p. pass. Renversé, détruit : *Les murs sont ABATTUS, et les tours ont croulé*. (Del.) *Les bois ABATTUS font place aux champs, aux pâturages, aux hameaux*. (Boss.) || Terrassé, vaincu : *Tout tombe, tout est ABATTU par la justice divine*. (Boss.)

|| *Il faut que je le voie à mes pieds ABATTU*. (C. Del.) || Accablé, découragé : *Il faut secouer l'âme quand elle est ABATTUE*. (Volt.) || Languissant, sans force : *Que puis-je au milieu de ce peuple ABATTU ?* (Rac.) *Sa vue a ranimé mes esprits ABATTUS*. (Id.) || Déchu de sa puissance : *Tends cette main de marbre à ta race ABATTUE*. (C. Del.)

|| Qui exprime l'abattement : *Il a un visage ABATTU. Il avait les yeux ABATTUS*. (Marm.)

SYN. *ABATTRE*, DÉMOLIR. On *abat* pour détruire; on *démolit* pour reconstruire.

ABATTURES, n. f. pl. Foulures du cerf; traces faites dans les broussailles par le passage des bêtes fauves : *On connaît le cerf par ses ABATTURES*. (Lav.)

ABAT-VENT, n. m. (Qui *abat le vent*.) Petits auvents placés parallèlement dans les ouvertures d'un édifice pour abriter l'intérieur de la pluie et du vent : *Les ABAT-VENT d'un beffroi, d'un clocher*. (Ac.) *Les persiennes sont des espèces d'ABAT-VENT*.

ABAT-VOIX, n. m. (Qui *abat la voix*.) Couronnement d'une chaire à prêcher, propre à rabattre la voix du prédicateur vers l'auditoire : *Toutes les chaires ont des ABAT-VOIX*.

ABBATIAL, ALE, adj. (On pron. *a-ba*.) (*Abbatialis*; lat.) Qui appartient à l'abbé ou à l'abbaye : *Palais ABBATIAL; Maison ABBATIALE; Droits ABBATIAUX*. || n. m. Abbaye : *L'antique ABBATIAL n'était éclairé que d'une lampe*. (Chateaub.)

ABBAYE, n. f. (On pron. *a-bé-ie*.) (*Abbatia*; lat.) Monastère d'hommes ou de filles gouverné par un abbé ou une abbesse : *L'ABBAYE de Port-Royal était une des*

plus anciennes ABBAYES de l'ordre de Cîteaux. (Rac.) || Les bâtiments et les dépendances : *Voilà une belle ABBAYE*. || Bénéfice : *Il possédait jusqu'à trois ABBAYES*. (Ac.)

ABBÉ, n. m. (On pron. *A-bé*.) Supérieur d'une abbaye : *Est-ce qu'il voudrait être ABBÉ ?* (C. Del.) || Prov. : *Le moine répond comme l'ABBÉ chante*, l'inférieur se conforme aux sentiments de son supérieur. || Nom donné à tout ecclésiastique : *Un jeune ABBÉ. L'ABBÉ vient dîner avec nous*.

ABBESSE, n. f. (On pron. *A-besse*.) Supérieure d'un monastère de filles : *On ne pouvait réussir dans une si sainte entreprise sans le secours de l'ABBESSE de Port-Royal*. (Rac.)

ABC, n. m. (On pron. *A-bé-cé*.) Petit livre contenant l'alphabet et les diverses combinaisons des lettres : *Acheter un ABC*. (Ac.) || Fig. et fam. : *L'abc*, le commencement d'un art, d'une science : *L'abc des mathématiques, de la politique*. (Ac.) || *C'était à soixante ans nous mettre à l'abc* (Regn.); Nous renvoyer aux éléments.

ABCEDER, v. intr. (Il se conj. c. *céder*.) Se résoudre en abcès : *Cette tumeur ABCEDERA bientôt*.

ABCÈS, n. m. (*Abscessus*; lat.) Amas de pus dans une cavité contre nature : *Le tissu cellulaire est le siège de prédilection des ABCÈS*. (Roux.)

ABDICATION, n. f. Action par laquelle on renonce aux droits de la couronne : *Stanislas conjura Charles XII de ne point s'opposer à une ABDICATION devenue nécessaire*. (Volt.)

ABDIQUER, v. tr. (*Abdicare*; lat.) Renoncer volontairement aux droits de la couronne : *Amurat ABDIQUA deux fois le trône*. (Thom.) | Abs. : *J'ai gouverné sans peur, et j'ABDIQUE sans crainte*. (Jouy.) || Renoncer à une dignité, à un rang : *J'ABDIQUE pour jamais le rang de sénateur*. (Créb.) || Par extens. : *Ils ABDIQUAIENT aux autels les passions du monde*. (Chateaub.) || **Abdiqué, ée**, p. passé. *Le pouvoir politique semblait ABDIQUÉ par Rome*. (Villem.)

SYN. *ABDIQUER*, SE DÉMETTRE. On *abdique* la dignité, l'autorité souveraine, par nécessité plutôt que par volonté; on se *démet* librement et volontairement d'un poste, d'une fonction.

ABDOMEN, n. m. (m. lat. form. d'*abdere*, cacher, et d'*omen*, présage.) Partie inférieure du tronc, le ventre : *Les sacrificateurs ouvraient l'ABDOMEN pour consulter les entrailles de la victime*. || Dans les insectes, la partie postérieure du corps, qui ne porte point de pattes.

ABDOMINAL, ALE, adj. Qui appartient à l'abdomen, au ventre : *Les organes ABDOMINAUX se développent les premiers dans l'enfant*. | *Les membres ABDOMINAUX*, les membres inférieurs.

ABDUCTEUR, adj. m. (*Abducere*, éloigner; lat.) Se dit des muscles dont la fonction est d'écartier de l'axe du corps les parties auxquelles il est attaché : *Un membre ABDUCTEUR*. || Subst. *L'ABDUCTEUR de l'œil, du pouce*.

ABDUCTION, n. f. (*Abductio*, écartement; lat.) Action, mouvement des muscles abducteurs.

ABÉCÉDAIRE, adj. (*A, b, c, d*.) Qui traite des lettres et des éléments de la lecture : *Livre, ouvrage ABÉCÉDAIRE*. | Substantif. *Un ABÉCÉDAIRE*, un livre dans lequel on apprend à lire. || On dit famil. : *Un docteur ABÉCÉDAIRE*, en parlant d'un enfant qui apprend à lire, et *Un vieillard ABÉCÉDAIRE* (Montesq.), pour désigner un homme qui n'en est qu'aux premiers éléments d'une science. | *Ignorance ABÉCÉDAIRE*, ignorance complète.

SYN. *ABÉCÉDAIRE*, ALPHABÉTIQUE. Le premier se rapporte aux lettres comme signes élémentaires, et éveille une idée de début, de commencement; le second se rapporte aux lettres considérées dans l'ordre de leur succession, et éveille une idée de classement.

ABECQUER, ABÉQUER, v. tr. Donner la becquée à un jeune oiseau. || *Abecqué, ée*, p. pass.

ABÈE, n. f. Ouverture par laquelle coule l'eau qui met un moulin en mouvement.

ABELLE, n. f. (*Apicula*; lat.) Sorte de grosse mouche qui produit le miel et la cire : *L'ABELLE ne vit que de la substance la plus pure des fleurs.* (Buff.) *Les ruches des ABELLES étaient aussi bien mesurées il y a mille ans qu'aujourd'hui.* (Pasc.)

ABERRATION, n. f. (*Aberrare*, s'égarer; lat.) T. d'ast. Mouvement apparent des astres : *L'ABERRATION astronomique est un phénomène optique.* || T. d'opt. *Aberration de la lumière*, Dispersion des rayons lumineux que la rencontre de surfaces courbes empêche de se concentrer en un même foyer. || Fig. Écart d'imagination, erreur de jugement : *L'ABERRATION de l'esprit humain.* Nous avons parcouru un vaste cercle d'ABERRATIONS politiques. (Fr. de Neufch.) || T. de méd. Dérangement dans le rapport des organes ou l'exercice de leurs fonctions : *L'hémorragie par la membrane du nez est très-souvent une ABERRATION.*

ABÊTIR, v. tr. (*Bêta*). Rendre stupide : *Vous ABÊTIR cet enfant.* (Ac.) *Trop ou trop peu d'instruction ABÊTISSENT l'esprit.* (Pasc.) || **Abêti**, ie, p. pass. : *Il est tout ABÊTI.* (Ac.)

AB HOC ET AB HAC, loc. adv. formée du latin. (*De celui-ci et de celle là.*) (On pron. fort. toutes les finales.) A tort et à travers, sans raison : *Il se pendrait plutôt que de ne pas parler, mais AB HOC ET AB HAC.* (Th. Cor.) *Il décide de tout et AB HOC ET AB HAC.* (La fond.) *Le fat parle AB HOC ET AB HAC.* (Millév.)

ABHORRER, v. tr. (*Abhorere*, lat.) Avoir en horreur : *L'Église ABHORRE le sang.* (Pasc.) *On ABHORRE l'impiété.* (Bourd.) *J'ABHORRE les faux dieux.* (Corn.) *Les honnêtes gens ABHORRENT les fripons.* (Ac.) || **S'abhorrer**, v. pr. : *Je m'ABHORRE encore plus que tu ne me détestes.* (Rac.) *L'irréligion s'ABHORRE elle-même.* (Bourd.) || *Ces hommes s'ABHORRENT l'un l'autre.* || **Abhorré**, ée, p. pass. : *Cet homme est méprisé, ABHORRÉ de tout ce qui l'environne.* (Bourd.)

SYN. ABHORRER, DÉTESTER. On abhorre d'instinct, par sentiment, ce qui est repoussant; on déteste avec discernement et réflexion ce qui est méprisable.

ABÎME, n. m. (*A priv., Dussos*, fond; gr.) Gouffre sans fond : *Terre, ouvre tes ABÎMES.* (L. Rac.) *Le terrain s'abaisse et ouvre un ABÎME.* (Fén.) *Les ABÎMES de la mer.* || L'Éufer : *Il s'élèvera autour de vous comme un cri lamentable des peuples précipités dans l'ABÎME.* (Boss.) || Fig. Tout ce qui est impenétrable à la raison : *Les jugements de Dieu sont des ABÎMES.* (Fléch.) *La science est un ABÎME plus profond que l'Océan.* (Montesq.) || Fig. Perte, malheur : *L'impiété se creuse elle-même un ABÎME sans fond.* (Fén.) || Suivi d'un compl. détermin., c'est une expression augmentative : *Il fut entraîné, par ses desirs indomptables, dans un ABÎME de MALHEURS.* (Fén.) *Je suis tombé dans un ABÎME d'IGNOMINIE.* (J.-J. R.)

ABÎMER, v. tr. Précipiter dans un abîme, engloutir : *Dieu résolut d'ABÎMER sous les eaux tous les audacieux.* (Boil.) *Un flot survient, et l'ABÎME.* (La Br.) || Perdre, ruiner : *Ils flattent la jeunesse, et l'ABÎMENT par les dépenses et les dettes.* (Fén.) || Fam. : *Je lui conseille de le piller, de l'ABÎMER.* (Le Sage.) || Fig. Gâter, endommager : *La pluie a ABÎMÉ mon chapeau. Ces longues pluies ont ABÎMÉ les chemins.* (Ac.) || V. intr. Être détruit : *Cette maison ABÎMA tout à coup.* (Ac.) *C'est un homme sans conduite, dont la fortune ABÎMERA un jour.* (Lav.) Il est rare en ce sens. || **S'abîmer**, v. pr. *La nef tourne, s'ABÎME, et disparaît aux yeux.* (Del.) || Fig. *Il s'ABÎME dans un commerce éternel d'intrigues et de visites.* (La Br.) *Elle s'ABÎME dans la contemplation de l'immensité de Dieu.* (Fléch.) || **Abîmé**, ée, p. pass. *Des villes ABÎMÉES et réduites en cendres.* (Mass.) *Ils furent emportés et ABÎMÉS dans le fleuve.* (Volt.) || Fig. *Il y a des âmes enfoncées et comme ABÎMÉES dans les contrats, les titres et les parchemins.* (La Br.) || Ruiné : *Il est presque ABÎMÉ, et j'ai de ses débris la meilleure partie.* (Dest.) || Gâté : *Ce meuble est ABÎMÉ de taches.* (Lav.)

AB INTESTAT, express. formée du lat. T. de droit :

Hériter AB INTESTAT; d'une personne qui n'a point fait de testament.

AB INTESTAT, INTESTAT. Le premier se dit de celui qui hérite sans testament fait en sa faveur; le second, de celui qui meurt sans tester.

AB IRATO, loc. adv. Mots latins. Fait par un homme en colère : *Discours AB IRATO.* *Testament AB IRATO.* || Par extens. *Au sein des orages politiques, beaucoup de lois ont été rendues AB IRATO.* (Courtin.)

ABJECT, E, adj. (*Abjectus*, abaissé; lat.) Méprisable, vil : *Un mercenaire ABJECT.* (Mass.) *Les grands n'ont pas moins de desirs que les hommes les plus ABJECTS.* (Vauv.) *Je ne veux pas d'un sang ABJECT comme le tien.* (Cor.) || Bas, trivial : *Il est ABJECT en son langage.* (Boil.) || Ignoble : *Une physionomie ABJECTE.* *Des sentiments ABJECTS.* (Ac.)

ABJECTION, n. f. (*Abjectio*; lat.) Avilissement, dernier degré d'abaissement, état de mépris : *Vivre dans l'ABJECTION.* *Tomber dans l'ABJECTION.* (Lav.) *La religion fait aux chrétiens un devoir d'aimer leur ABJECTION.* (Mass.) || *L'ABJECTION de la conduite, des sentiments, du langage.* (Ac.) || Il a le sens de Rebut dans cette seule phrase empruntée à l'Écriture : *Il est l'opprobre des hommes et l'ABJECTION du peuple.* (Ac.) **SYN. V. BASSESSE.**

ABJURATION, n. f. Renonciation publique et solennelle d'une religion, d'une hérésie, d'une doctrine : *Faire ABJURATION de son hérésie.* (Fléch.) *L'ABJURATION de la foi chrétienne est une apostasie.* || Abandon, renoncement : *Faire ABJURATION de l'ancienne philosophie.* (Fonten.) *Il fallait que les soldats romains, pour être incorporés dans la milice, fissent une espèce d'ABJURATION de père et de mère.* (Bourd.)

ABJURER, v. tr. (*Abjurare*; lat.) Renoncer solennellement, et par serment, à une religion ou à une doctrine : *Porphyre ABJURA le christianisme.* (Boss.) *Ils ABJURÈRENT publiquement leur hérésie.* (Fléch.) || **Ab-sol. J'ABJURE!** *Il est sauvé.* (C. Del.) || Fig. Détester, maudire : *Comment a-t-il surpris ce serment que j'ABJURE?* (C. Del.) || Renoncer à : *Il a ABJURÉ sa vie passée.* (Pasc.) *Hâtez-vous d'ABJURER cette erreur.* (Étienne.)

|| Par analog. : *J'ABJURE Platon, Descartes.*

ABLATIF, n. m. (*Ablatus*, séparé de; lat.) Terme de gram. Le sixième cas de la déclinaison latine. Les rapports que ce cas exprime sont marqués en français par les prép. *de, par, à* : *Dieu les retrancha du nombre des humains, quand l'univers créé s'échappa de ses mains.* (C. Del.) *Resplendissant d'ÉCLATS, de RAYONS, d'AURÉOLES.* (V. Hug.) *Les secrets arrachés à la nature sont la goutte d'eau enlevée au vaste Océan.* (Rayn.) *Porté par un orage, et par un orage emporté.* (C. Del.)

ABLATION, n. f. (*Ablatio*, retranchement; lat.) Action de retrancher une partie du corps, une tumeur.

ABLATIVO, expr. adv. empruntée du lat. Elle n'est d'usage que dans cette phrase : *ABLATIVO, tout en un tas*, confusément, en désordre.

ABLE, n. m. ou **ABLETTE**, n. f. (*Albus*, blanc; lat.) Petit poisson fort commun dans nos rivières, et dont les écailles argentées sont employées dans la fabrication des perles fausses : *Cuvier désigne le cyprin sous le nom d'ABLE.*

ABLÉGAT, n. m. (*Ablegatus*; lat.) Officier auquel le pape confie les fonctions de légat.

ABLUER, v. tr. (*Abluere*, laver; lat.) Éclendre et passer légèrement sur une écriture effacée un liquide propre à la faire repaître. || **Ablué**, ée, p. pass.

ABLUTION, n. f. (*Ablutio*; lat.) Une des cérémonies de la messe; elle s'accomplit après la communion, quand on verse l'eau et le vin sur les doigts que le prêtre tient en croix au-dessus du calice. || Pratique religieuse qui consiste à se laver le corps ou une partie du corps : *Chez tous les peuples, les ABLUTIONS religieuses ont été en usage.* (Courtin.) *On a donné à l'éléphant une religion naturelle : l'adoration du soleil, et l'usage de l'ABLUTION avant l'adoration.* (Buff.)

ABNÉGATION, n. f. (*Abnegatio*; lat.) Détachement de tout ce qui n'a point rapport à Dieu: *Il s'exerga dans la pratique de la plus parfaite abnégation.* (Bourd.) || Renoncement à soi-même: *La première et la plus rare des qualités sociales est l'abnégation de soi-même.* (Chateaub.) || Sacrifice: *Je fais abnégation de ma volonté.* (Ac.)

ABOI, n. m. Bruit que fait le chien en aboyant: *L'aboi de ce chien est fort importun.* (Ac.) *Les chiens poussaient de vains abois.* (Corn.) **SYN.** V. ABOIEMENT.

ABOIEMENT, **ABOÏMENT**, n. m. Cri du chien: *L'aboïement distingue le chien des autres quadrupèdes.* (Lav.) *Cerbère retient ses triples aboïments.* (Del.) || Fig. Attaques: *Fermons l'oreille aux aboïements de la critique.* (Buff.)

SYN. ABOIEMENT, ABOI. Le premier se dit plus particulièrement de la futilité; le second, de l'acte.

ABOIS, n. m. pl. (*Boise*, ruse; v. mot.) Extrémité où le cerf est réduit quand il est sur ses fins: *Le cerf est aux abois, tient les abois.* (Ac.) *La biche, aux abois, tombe sans force au sein de la bryère.* (B.-Lorm.) || Fig. Être aux abois, être à bout de ressources; être réduit à la dernière extrémité: *La ville est aux abois.* (Corn.) *Il n'a plus le sou, il est aux abois.* (Ac.) || Désespéré, sans secours: *L'innocence aux abois erre dans les détours d'un dédale de lois.* (Boil.) || Fam. Un rumeur aux abois (Boil.); À bout d'imagination. *Ma bourse est aux abois* (C. Del.); Elle est vide, elle est à sec.

ABOLIR, v. tr. (*Abolere*; lat.) Anéantir, annuler, mettre hors d'usage: *Les Athéniens abolirent la royauté.* (Boss.) *Plus d'une fois les Romains firent des lois pour abolir les dettes.* (Ac.) *Les nouvelles coutumes ont abolí les anciennes.* (Id.) || **S'abolir**, v. pr. Être abolí: *Les lois absurdes s'abolissent d'elles-mêmes.* (D'Ag.) || Être prescrit: *Un crime s'abolit après un certain nombre d'années.* || **Aboli, ie**, p. pass. *Les histoires seront abolies avec les empires.* (Boss.) *D'un honteux préjugé l'empire est aboli.* (L. Rac.)

ABOLISSEMENT, n. m. Action d'abolir des lois, des coutumes.

ABOLITION, n. f. (*Abolitio*; lat.) Anéantissement, extinction d'une loi, d'une institution, d'une coutume: *L'abolition du judaïsme.* (Pasc.) *L'abolition des sacrifices.* (Boss.) *L'abolition des duels fut un des plus grands services rendus à la patrie.* (Volt.) || Abs. Remise d'une peine: *Lettres d'abolition.* *Le parlement a entériné son abolition.* (Ac.)

ABOMINABLE, adj. (*Ab omine*, condamné, repoussé par l'augure; lat.) Qui excite l'aversion, l'horreur: *Pense au ciel, et renie un culte abominable.* (C. Del.) *Le paganisme enfanta des dieux abominables.* (J.-J. R.) *Ce sont les îles d'Amérique qui ont excité le commerce abominable de l'homme vendu par l'homme.* (Rayn.) || Par extens. Très-mauvais: *Ah! quel abominable maître je suis obligé de servir!* (Mol.) *C'est toi qui m'as joué ce tour abominable.* (Regn.) *Une odeur abominable.* (Buff.) *Il fait un temps abominable.* (Ac.)

SYN. ABOMINABLE, DÉTESTABLE, EXÉCRABLE. Ce qui est abominable excite l'horreur, ce qui est détestable, la haine; ce qui est exécrable, l'indignation.

ABOMINABLEMENT, adv. D'une manière abominable: *Il se conduit abominablement.* || Par extens. Très-mal: *Il chante abominablement.*

ABOMINATION, n. f. (*Abominatio*; lat.) Acte abominable, action exécrable: *Ce crime est une grande abomination.* (Lav.) *L'ancienne société est fondée sur deux abominations: le polythéisme et l'esclavage.* (Chateaub.) || Emphat.: *C'est une abomination; c'est une action horrible, honteuse.* || Idolâtrie: *L'abomination s'était répandue sur toute la terre.* (Pasc.) *L'abomination du veau d'or.* (Mass.) || Être l'abomination de, être en horreur, être un objet de haine, de mépris: *Ce méchant homme est l'abomination de tout le monde.* (Ac.) || Avoir en abomination, exécrer, haïr: *J'ai cette race maudite en abomination.*

ABONDamment, adv. Avec abondance: *Le chien boit souvent et abondamment.* (Buff.) *Le genre oratoire est celui où les richesses du style peuvent se répandre le plus abondamment.* (Marm.)

ABONDANCE, n. f. (*Abundantia*; lat.) Grande quantité: *Abondance de biens, d'aumônes, de grâces.* *L'abondance ou la privation de la chaleur dilate les corps ou les resserre.* (Cuv.) || Fertilité: *Plusieurs rivières portent l'abondance dans les campagnes.* (Barthél.) || Richesse: *Ce n'est pas le nécessaire, c'est le superflu qui constitue l'abondance.* (Pagès.) *Un avare rencontre la disette au sein de l'abondance.* (Boil.) || T. de rhétor. Affluence, fécondité d'idées et de sentiments; heureuse variété des expressions: *L'abondance des pensées produit celle des expressions.* (D'Aguess.) *Le vice du style opposé à l'abondance est la sécheresse et la stérilité.* (Marm.) || Facilité, puissance d'élocution: *Les anciens orateurs lui donnent leur abondance.* (D'Aguess.) || Parler d'abondance, parler sans préparation, improviser: *Il n'y a que les sujets pathétiques sur lesquels il soit possible de parler d'abondance.* (Marm.) || Parler avec abondance, parler facilement, sans chercher ni attendre ses paroles: *Elle parla avec force, avec grâce, avec abondance.* (Lam.) || Corne d'abondance, corne remplie de fruits et de fleurs. Symbole de l'abondance. || **En abondance**, loc. adv. Avec abondance, en grande quantité: *On lui donne tout en abondance.* (Mass.)

ABONDANT, **ANTE**, adj. Qui abonde, nombreux: *Pays abondant en toutes sortes de biens.* (Ac.) *Ce qui nuit paraît plus abondant que ce qui sert.* (Buff.) || Fréquent, considérable: *Les pluies sont abondantes dans cette contrée.* (Rayn.) || Copieux, riche: *Leur nourriture est saine et abondante.* (Rayn.) *Le pâturage est abondant.* (Buff.) || Riche d'imagination, d'idées, etc.: *Quel auteur est plus abondant que Platon?* (La Br.) || Style abondant, facile, riche en expressions. || Suivi d'un compl., il prend la prép. *en*, et veut au plur. tout mot qui n'éveille pas une idée générale ou collect.: *Maison abondante en richesses.* (Ac.) *La terre est abondante en trésors.* (J.-B. R.) *Pays abondant en lin, gibier.*

ABONDER, v. intr. (*Abundare*; lat.) Affluer, produire abondamment: *Tout abonde dans son camp.* (Volt.) *Les eaux abondent dans cet étang.* (Lav.) *En beaux raisonnements vous abondez toujours.* (Mol.) || **Abonder dans son sens** (Mme Sév.), Être fort attaché à sa propre opinion, y tenir obstinément. || **Abonder dans le sens de quelqu'un**, Exprimer des idées conformes à l'opinion de quelqu'un. || *Ce qui abonde ne vicia pas; axiome de jurispr.* Une raison, un droit de plus ne peut nuire; une formalité inutile n'invalide pas une procédure.

ABONNEMENT, n. m. Convention avec le directeur d'une exploitation, pour un droit temporaire de participation ou de jouissance: *Faire un abonnement; Prendre un abonnement à un théâtre, à un journal.*

ABONNER, v. tr. Prendre un abonnement pour quelqu'un: *Je vous ai abonné pour un an.* || **S'abonner**, v. pr. Prendre un abonnement pour soi: *Je ne m'abonnerai plus à ce théâtre.* || **Abonné, ée**, p. pass. *Je suis abonné à l'Opéra.* (Le Sage) || Substantiv. *Ce journal a beaucoup d'abonnés.* (Ac.)

ABONNIR, v. tr. (*Bon*). Rendre bon, meilleur: *Les caves fraîches abonnissent le vin.* (Ac.) || V. intr. *C'est un vieux pêcheur, il n'abonne pas.* (Ac.) || **S'abonner**, v. pr. Devenir meilleur: *Ce vin s'est abonné en vieillissant.* (Lav.) Peu usité.

ABORD, n. m. (*Bord*). Accès: *L'abord de cette île est très-difficile.* (Volt.) *Le commerce fleurit dans les ports qui sont de facile abord.* (Trév.) || Action d'aborder: *Leur abord fut bien prompt, leur fuite encore plus prompt.* (Corn.) || Affluence de personnes, de choses: *La ville devait à son temple ses privilèges et l'abord des étrangers dont elle était enrichie.* (Boss.) || Être vieux en ce sens. || Fig. Manière d'accueillir: *Cette personne a l'abord facile, gracieux, rude.* (Ac.) || **D'a-**

abord, loc. adv. Dès le premier instant, immédiatement : *Ferme d'ABORD, il fléchit à la fin.* (Boss.) *Il faut que devant lui d'ABORD tout s'humilie.* (Boil.) || **Tout d'abord**, loc. adv. Sur-le-champ : *Je l'étranglerai tout d'ABORD.* (La F.) || **Au premier abord**, de prime abord, dès l'abord, loc. adv. Dès le premier instant, premièrement : *Le chien aboyait au premier ABORD contre ceux qui s'en approchaient.* (Buff.) De prime ABORD je le pris pour un autre. (Ac.) Dès l'ABORD, j'ai senti que je devais me tenir sur mes gardes. (La F.)

GRAM. D'ABORD QUE, loc. conj., est hors d'usage : *Les plaisirs sont amers d'ABORD qu'on en abuse.* (Mad. Desb.) On emploie aujourd'hui *Dès que*, aussitôt que

ABORDABLE, adj. Qu'on peut aborder : *Cette côte n'est pas ABORDABLE à cause des écueils.* (Trév.) || Fig. Cet homme n'est pas ABORDABLE, il est d'un accès difficile, désagréable.

ABORDAGE, n. m. Action d'attaquer un vaisseau ennemi : *Aller à l'ABORDAGE; Tenter l'ABORDAGE.* L'ABORDAGE est favorable à l'impétuosité française. (Chateaub.) Un vaisseau anglais fut pris à l'ABORDAGE. (Fonten.) || Choc de deux bâtiments : *Les vaisseaux portent des feux la nuit, pour éviter les ABORDAGES.* (Ac.)

ABORDER, v. intr. Arriver au rivage, prendre terre : *Le vent était si fort que nous ne pûmes ABORDER.* (Ac.) Il ABORDE, et la France est à lui. (C. Del.) Ils ABORDENT sans peur, ils ancrent, ils descendent. (Corn.) || Suivi d'un compl., il prend les prép. à, dans, en, sur; Ils ABORDENT au port. (Mass.) Nous ABORDÂMES dans l'île. (Fén.) Platon ABORDE en cette île chérie. (J.-B. R.) Nous ABORDÂMES sur le sable. (Fén.) || Accourir, affluer : *Le peuple ABORDAIT en foule.* (Barthél.) Elle y vint ABORDER le marquis, la comtesse, le bourgeois, le manant. (Boil.) || V. tr. S'approcher de, pénétrer dans : *Tous deux de Paris à l'instant ABORDENT la cité.* (Volt.) Il ABORDE le noir séjour de l'impitoyable Pluton. (Fén.) || Fig. Traiter, discuter : *N'agrez pas cette grave question sans une sérieuse étude. Ce sujet est difficile à ABORDER.* (Ac.) || Combattre un vaisseau ennemi : *Ils nous ABORDENT, nous prennent et nous emmènent prisonniers.* (Fén.) || Se heurter par accident contre un autre navire : *Notre navire ABORDA malheureusement la frégate qui l'escortait.* (Ac.) || Approcher de quelqu'un, l'accoster pour lui parler : *Ses amis mêmes n'osent l'ABORDER.* (Fén.) Tout le monde l'ABORDE. (La Br.) || **S'aborder**, v. pr. Nous nous sommes ABORDÉS dans la rue. (Ac.) Ces deux bâtiments se sont ABORDÉS par l'avant; ils se sont heurtés. || **Abordé**, ée, p. pass. Le vaisseau ennemi, ABORDÉ pendant la nuit, se trouva hors d'état de tenir la mer. || Fig. Aucune importante question n'est ABORDÉE dans cet ouvrage.

ABORIGÈNES, n. m. pl. (Ab origine, depuis l'origine; lat.) Les peuples originaires d'un pays : *Les Japonais semblent être ABORIGÈNES.* (Volt.) Les premiers peuples de l'Italie doivent avoir été ABORIGÈNES. (Mich.)

ABORTIF, adj. (Abortivus; lat.) Qui n'a pas reçu son entier développement : *Un corps, un organe est ABORTIF lorsqu'il ne réunit pas toutes les conditions indispensables à sa perfection.*

ABOUCHEMENT, n. m. (Bouche.) Conférence de plusieurs personnes : *L'ABOUCHEMENT des deux princes n'eut pas le succès qu'on en attendait.* (Trév.) || T. d'anat. Jonction de deux vaisseaux, des veines, des artères.

ABOUCHER, v. tr. Amener plusieurs personnes à conférer ensemble : *Il faut les ABOUCHER ensemble.* (Ac.) || **S'aboucher**, v. pr. Se rencontrer pour conférer : *S'ABOUCHER avec quelqu'un.* (Ac.) Les rois de France et d'Espagne se sont ABOUCHÉS. (Trév.) || T. d'anat. Les vaisseaux s'ABOUCHENT. || **Abouché**, ée, p. pass. Deux tuyaux ABOUCHÉS l'un à l'autre, appliqués l'un à l'autre par leurs ouvertures.

ABOUT, n. m. Extrémité d'une pièce de bois façonnée en talus et coupée à l'équerre, pour l'assemblage de cette pièce avec une autre : L'ABOUT des tenons.

ABOUTIR, v. intr. (Bout.) Toucher par une extrémité, un point : *Ce champ ABOUTIT à un marais.* (Ac.) De magnifiques péristyles qui n'ABOUTISSENT à rien. (Chateaub.) || Converger avec : *L'Etat devint un tout régulier dont chaque ligne ABOUTIT au centre.* (Volt.) Cette province fut un cloaque où ABOUTIRENT toutes les immondices du royaume. (Rayn.) || Tendre : *A quoi ABOUTISSENT tous les raisonnements que vous faites?* (Ac.) || Avoir pour résultat : *Ce procès ABOUTIT à une transaction.* (Lav.) || Avoir pour objet : *Les soins qui ABOUTISSENT au corps sont infinis.* (Mass.) Toutes les sciences ABOUTISSENT à l'homme. (B. de St-P.) || T. de méd. Il se dit d'une tumeur, d'un abcès qui arrive à suppuration.

ABOUTISSANT, ANTE, adj. Qui aboutit : *Un arpent ABOUTISSANT à la forêt.* (Ac.) Une pièce de pré ABOUTISSANTE à la rivière. (Trév.) || n. m. pl. Il n'est usité que dans cette expression : *les tenants et aboutissants d'une terre.* Les pièces de terre qui y touchent et la bornent. || Fig. *Les tenants et aboutissants d'une affaire*, tout ce qui s'y rattache. || *Les tenants et aboutissants d'une personne*, ses relations, son entourage.

ABOUTISSEMENT, n. m. Action d'aboutir, de venir à suppuration, en parlant d'un abcès.

AB OVO, loc. adv. empruntée du latin. (Depuis l'œuf, l'origine.) Dès le principe, le commencement : *Prendre un fait, un récit AB OVO.* (Ac.)

ABOYANT, ANTE, adj. (Boao, je crie; gr.) Qui a l'habitude d'aboyer : *De l'horrible Scylla les meutes ABOYANTES.* (Del.)

ABOYER, v. intr. Japper : *Les chiens qui naissent chez les nations sauvages n'ABOIENT pas.* (Buff.) Les loups hurlent et n'ABOIENT pas. (La Br.) Le renard glapit, ABOIE et pousse un son triste. (Buff.) || Prov. *Tous les chiens qui ABOIENT ne mordent pas; Ceux qui font le plus de menaces ne sont pas ceux qu'on doit craindre le plus.* || Fig. *Aboyer à la lune*, crier sans profit contre quelqu'un plus fort que soi. || Fig. *ABOYER après une succession; ABOYER après une place* (Ac.); la désirer ardemment. || *Aboyer après quelqu'un*, le poursuivre avec importunité, s'acharner à en dire du mal : *Tous ses créanciers ABOIENT APRÈS LUI.* (Ac.) Nous avons de tous côtés des gens qui ABOIENT APRÈS NOUS. (Mol.) || Abs. Il faut les laisser ABOYER. (P.-L. Cour.) || **S'aboyer**, v. pr. Aboyer l'un contre l'autre : *Deux chiennes qui s'ABOIENT, qui s'affrontent.* (La Br.)

ABOYEUR, n. m. T. de chasse. Chien qui aboie à la vue des bêtes fauves, sans en approcher. || Fig. Celui qui fatigue par des cris, des clameurs importunes : *Qui nous délivrera de cette masse d'ABOYEURS? Ce critique est un ABOYEUR.* (Ac.)

ABRACADABRA, n. m. Formule mystique à laquelle on attribuait une influence magique, et la vertu de guérir les fièvres. On en disposait les lettres en un triangle dont toutes les faces reproduisaient le mot.

ABRAXAS, n. m. Pierre précieuse qu'on portait comme un amulette, et sur laquelle étaient gravés des caractères hiéroglyphiques : *Les inscriptions tracées sur les ABRAXAS sont très-difficiles à déchiffrer.*

ABRÉGÉ, n. m. (Brevis, court; lat.) Réduction d'un livre, d'un discours : *Tout ABRÉGÉ d'un bon livre est un sot ABRÉGÉ.* (Montaigne.) Vos ABRÉGÉS sont longs au dernier point. (J.-B. R.) || Nom donné à certains ouvrages d'histoire : *L'ouvrage de Paterculus est le modèle des ABRÉGÉS.* (Beauz.) || Par analog. Tout ce qui reproduit sommairement les principaux éléments d'un tout : *L'homme est un ABRÉGÉ des merveilles de l'univers.* (Ac.) L'ABRÉGÉ de la loi, c'est la charité. (Boss.) || En abrégé, loc. adv. Par abréviation, sommairement : *Contez-nous le tout EN ABRÉGÉ.* (Trév.) La conscience est tout un monde en petit, l'univers en ABRÉGÉ. (Cousin.)

ABRÉGER, v. tr. (Il conserve l'é fermé dans tous ses temps, et se conj. c. nager.) Rendre plus court : *Qui ne fait rien ABRÉGER sa vie de tout le temps qu'il n'emploie pas.* || Abs. *Prenez ce chemin, il ABRÈGE.* (Ac.)

Vous êtes trop long, ABRÉGEZ. || Fig. Rendre plus rapide, faire paraître moins long : *Cours par un prompt trépas ABRÉGER ton supplice.* (Rac.) || **S'abrèger**, v. pr. Devenir plus court : *La vie s'ABRÈGE par les violences qui s'introduisent dans le genre humain.* (Boss.) || **Abrégé**, ée, p. pass. Revenu plus court : *Aujourd'hui toutes les distances sont ABRÉGÉES.* (Cuv.)

ABREUVER, v. tr. (*Ad bibere*, boire; lat.) Faire boire, désaltérer : *Ils avaient creusé des puits pour ABREUVER leurs troupeaux.* (Boss.) *L'espérance suspend l'homme à sa mamelle, et l'ABREUVE d'un lait intarissable.* (Chateaub.) || Fam. Donner, payer à boire : *J'ai ABREUVÉ toute la troupe.* (Ac.) || Fig. **ABREUVER** de douleurs, d'humiliations, d'ennuis. (Ac.) *Venez-vous m'ABREUVER de fiel et d'absinthe ?* (Mass.) || **Abreuer** des terres, les arroser. || **Abreuer** un tonneau, le remplir d'eau pour s'assurer qu'il ne coule pas. || **S'abreuer**, v. pr. Boire, se désaltérer : *C'est dans cette mare que les bestiaux s'ABREUVENT.* (Ac.) || Fig. *Il s'ABREUVE à longs traits dans les sources de la sagesse.* (J.-B. R.) || *S'abreuer de larmes*, pleurer beaucoup. || *S'abreuer de fiel*, nourrir des sentiments haineux. || **Abreuvé**, ée, p. pass. *En Égypte la terre est ABREUVÉE par les débordements du Nil.* (B. de St.-P.) || Fig. On emploie de avant le compl. : *Monstre nourri de sang, cœur ABREUVÉ de fiel.* (J.-B. R.) *Du nectar la troupe est ABREUVÉE.* (Boil.)

ABREUVOIR, n. m. Lieu où l'on mène boire les bestiaux : *Mener les chevaux à l'ABREUVOIR.* (Ac.)

ABRÉVIATEUR, n. m. (*Abbreviator*, formé de *Brevis*, court; lat.) Celui qui abrège, qui a abrégé l'ouvrage d'un autre : *Justin est l'ABRÉVIATEUR de Trogue-Pompée.* (Ac.)

ABRÉVIATION, n. f. Retranchement de plusieurs lettres dans un mot : *Mr, Mrs, Mme, Mmes, Mlle*, sont les abréviations de Monsieur, Messieurs, Madame, Mesdames, Mademoiselle.

ABRI, n. m. Lieu où l'on se met à couvert. *L'homme est né sans ABRI.* (Buff.) *Il fallait aux premières semences de la civilisation l'ABRI des rochers de la Grèce.* (Jouffr.) || Tout ce qui sert à garantir du soleil, des vents, de la pluie, etc. : *Les arbres, les haies, les murs, sont de bons ABRIS.* (Lav.) *Je veux une coiffure sous qui toute ma tête ait un ABRI commode.* (Mol.) || Plage où les vaisseaux sont en sûreté contre la violence du vent : *Cette rade est un bon ABRI.* (Ac.) || Tout lieu qui sert de refuge : *Il a trouvé un ABRI à la cour de ce prince.* (Ac.) *On est sûr de l'ABRI qu'on cherche dans les bras de Dieu.* (C. Del.) *La médiocrité est un ABRI contre les coups du sort.* (Ac.) || En t. de guerre, Tout ce qui met une troupe à couvert des projectiles de l'ennemi. || **L'abri**, loc. adv. *Ils se trouvent à l'ABRI, et tout auprès du port.* (Fén.) || **L'abri de**, loc. prép. À couvert sous : *L'écureuil se cache à l'ABRI d'une branche.* (Buff.) || En sûreté contre : *Les montagnes mettent cette côte à l'ABRI des vents brûlants du midi.* (Fén.) || Les intentions les plus pures ne mettent pas toujours à l'ABRI de la calomnie. (Cuv.)

ABRICOT, n. m. Fruit à noyau, dont la peau et la chair sont d'un jaune fauve : *La saveur de l'abricot ne se développe que dans les pays un peu chauds.*

ABRICOTIER, n. m. Arbre de la fam. des Rosacées, qui produit les abricots : *Le bois de l'abricotier est très-estimé pour la tabletterie.*

ABRITER, v. tr. Mettre à l'abri : **ABRITER** un espalier. (Ac.) *Quelque portail d'église ABRITERA ma tête.* (C. Del.) || **S'abriter**, v. pr. **S'abriter** derrière un mur. *Poici l'orage, ABRITONS-NOUS.* (Ac.) || **Abrité**, ée, p. pass. *Cette maison est ABRITÉE par une montagne.* (Ac.) *Le germe du palmier est d'abord ABRITÉ par l'Arabe sous un vase d'argile.* (Chateaub.)

ABROGATION, n. f. Annulation, suppression d'une loi, d'une coutume, d'un usage : *L'ABROGATION peut atteindre tout corps de lois.* (Portalis.) *L'ABROGATION d'une loi peut seule en arrêter l'empire.* (Beaum.)

SYN. ABROGATION, DÉROGATION. *L'abrogation annule,*

anéantit une loi; la *dérogation* en modifie, en change une disposition.

ABROGER, v. tr. (*Abrogare*; lat.) (Il se conj. c. *nager*.) Annuler, abolir, en parlant des lois, des coutumes : *Il n'y a que le pouvoir souverain qui ait le droit d'ABROGER une loi.* (Millin.) *De sages lois n'ABROGENT pas celles de la nature.* (J.-J. R.) || **S'abroger**, v. pr. Être abrogé, aboli : *Les lois se succèdent, s'ABROGENT ou se modifient.* (Paill.) || **Abrogé**, ée, p. pass. Aboli : *Il y a une masse de lois qui sont expressément ou tacitement ABROGÉES.* (Paill.)

ABROUTI, IE, adj. (*Brouter*.) Il se dit des bois mal venus, et dont les premières pousses ont été broutées par les bestiaux.

ABRUPT, UPTÉ, adj. (*Abruptus*; lat.) Il se dit des terrains et des rochers si bizarrement accidentés qu'on les croirait coupés, rompus : *Un terrain ABRUPT.* || Fig. *Style ABRUPT.* (Did.) *Style rompu et sans liaison.*

ABRUPTO (EX), loc. adv. (mot. lat.) Brusquement, sans préparation, sans préambule : *Parler à ABRUPTO.* || *Exorde ex ABRUPTO*, exorde vif et animé. || On dit aussi *Ab abrupto* : *Exorde ab ABRUPTO.*

ABRUTIR, v. tr. (*Brutus*, brute; lat.) Rendre stupide comme une brute : *Le vin pris avec excès ABRUTIT l'homme.* (Ac.) || Moral. Dépraver la raison, l'intelligence : *Une religion honorable et sainte, loin d'ABRUTIR l'homme, l'élève et l'ennoblit.* (J.-B. R.) || Absol. *Au lieu de détruire, Alexandre fonda; au lieu d'ABRUTIR, il éclaira.* (Jouff.) || Par extens. Fatiguer l'esprit : *Ce travail ABRUTIT.* || **S'abrutir**, v. pr. Devenir stupide et grossier comme une brute : *A mesure qu'il s'est ABRUTI, il a taché de se persuader que l'homme était semblable à la bête.* (Mass.) || *A ce travail, je m'épuise et je m'ABRUTIS.* || **Abnuti**, ie, p. pass. Devenu stupide : *Un cœur ABRUTI dans les plus honteuses délices.* (Mass.)

ABRUTISSANT, ANTE, adj. Qui abrutit : *Un genre de vie ABRUTISSANT.* (Ac.) *Les plaisirs ABRUTISSANTS de la table.* (Mass.) || Par extens. Qui éncève l'esprit : *Une occupation ABRUTISSANTE.*

ABRUTISSEMENT, n. m. État d'une personne abrutie, éternée : *La débauche l'a plongé dans l'ABRUTISSEMENT.* (Ac.) *L'ABRUTISSEMENT des Orientaux les familiarise avec la peste.* (Lémont.) || Par extens. *Après l'affranchissement des communes, le peuple sortit de son ABRUTISSEMENT.* (Chamf.)

ABRUTISSEUR, n. m. Qui abrutit : *Je voudrais que les Turcs fussent chassés du pays des Périclés et des Platon : il est vrai qu'ils ne sont pas persécuteurs, mais ils sont ABRUTISSEURS.* (Volt.)

ABSCISSE, n. f. (*Abcissus*, divisé; lat.) T. de géom. Portion de l'axe d'une courbe.

ABSENCE, n. f. (*Absentia*; lat.) Éloignement d'une personne de sa résidence habituelle : *Dans votre ABSENCE, j'aurai soin de votre mère comme de la mienne.* (B. de St.-P.) *Que nous avons souffert de votre longue ABSENCE !* (Del.) || Défaut de présence : *L'ABSENCE du chef est toujours dangereuse aux affaires.* (Volt.) || Séparation : *L'ABSENCE diminue les médiocres passions, et augmente les grandes.* (La Rochef.) *Que l'ABSENCE est cruelle !* (C. Del.) || Fig. Manque, défaut de : *Il y a dans cet ouvrage ABSENCE totale de goût et de logique.* (Marm.) || *Absence d'esprit*, ou simpl. *Absence*, distraction : *Il a des ABSENCES d'esprit.* (Fiéch.) *Les hommes les moins préoccupés peuvent avoir des ABSENCES.* (La H.)

ABSENT, ENTE, adj. (*Absens*; lat.) Éloigné de sa résidence ordinaire : *Il touche ses appointements tant ABSENT que présent.* (Ac.) || Suivi d'un compl., il prend de : *Jamais l'empereur n'est ABSENT de ces lieux.* (Rac.) || Qui ne se trouve pas où il devrait être : *J'étais ABSENT au moment de l'appel.* (Ac.) || Fig. Distract, inattentif : *Son esprit est quelquefois ABSENT.* (Ac.) || Fig. Étranger, inconnu à : *Déclamateur hypocrite, qui prêche une morale ABSENTE de son cœur.* || n. m. Personne absente : *On oublie aisément les ABSENTS.* (Ac.) || Prov. *Les absents ont tort, on néglige leurs intérêts.*

ABSENTER (S'), v. pr. S'éloigner du lieu où l'on réside habituellement : *S'absenter d'un lieu, d'un pays.* (Ac.) || Abs. *C'est le présent d'adieu d'un ami qui s'absente.* (C. Del.) || Fig. *Jamais de sa caisse un écu ne s'absente.* (Id.)

GRAM. Le part. passé s'accorde toujours avec le pronom qui le précède : *Ces soldats se sont absentés. Ma sœur s'est absentée.*

ABSIDE, n. f. (Hapsis, arc; gr.) Voûte, coupole demi-circulaire, placée à l'une des extrémités d'une église. | Le sanctuaire d'une église.

ABSINTHE, n. f. (A priv. psinthos, douceur; gr.) Plante aromatique et amère : *La semence de l'absinthe est amère et febrifuge.* || Liqueur : *L'absinthe de Bordeaux est très-renommée.* || Fig. Amertume, douleur cuisante : *La vie est mêlée d'absinthe.* (Mad. Sév.) || Traits amers : *Leur style est mêlé de fiel et d'absinthe.*

ABSOLU, UE, adj. (Absolutus; lat.) Souverain, indépendant : *O Dieu, maître absolu de la terre et des cieux!* (J.-B. R.) || Il n'y a pas d'autorité plus absolue que celle d'un roi qui succède à une république. (Montesq.) *Je suis, dans ma maison, plus absolu qu'un roi.* (Étienne.) || Impérieux : *Son père était fort sévère et fort absolu.* (Fonten.) || Ton absolu; Caractère absolu. (Ac.) || Indépendant de toute convention : *Il s'a dans tous les arts un beau absolu et un beau de convention.* (D'Alemb.) || Total complet, sans restriction : *Il y a peu de vérités absolues.* (Ac.) || Ma confiance en lui était si grande qu'elle était absolue. (Villem.) || Sens absolu, sens qui n'admet point de restriction. || En t. de gram., il s'emploie par opposition à Relatif; ainsi le mot homme est un terme absolu, et le mot père un terme relatif. || Ablatif absolu, t. de gram. lat. Génitif absolu, t. de gram. gr. Ces deux cas forment des propositions qui répondent à nos prop. participes : *CARTHAGE ÉTANT DÉTRUITE, Rome respira.* Ce vœu lancé, je ne demanderai rien aux dieux. || n. m. Ce qui existe indépendamment de toute condition : *L'absolu, de quel genre qu'il soit, n'est ni du ressort de la nature, ni de celui de l'esprit humain.* (Buff.)

SYN. ABSOLU, IMPÉRIEUX, l'homme est absolu par caractère ou par autorité; impérieux par humeur et par circonstance.

ABSOLUMENT, adv. Sans restriction, sans partage : *Il est absolument vrai que deux et deux font quatre, et absolument faux que deux et deux font cinq.* (Jouff.) || Souverainement : *Il n'y a pas d'absolument de toutes ces troupes.* (La Bi.) || Malgré l'opposition : *Je n'en ferai absolument rien.* (Ac.) || Nécessairement : *Il faut de la vertu dans le gouvernement populaire; mais dans la monarchie, elle n'est pas si absolument requise.* (Montesq.) || Entièrement, tout à fait : *Je ne veux pas dire que l'homme doive vivre absolument seul.* (B. de St-P.) || T. de gram. Mot employé absolument, sans complément : *BUVEZ, JOUEZ, AIMEZ; je bois, je joue et j'aime.* (Regu.) Dans ce vers, les verbes sont employés absolument. || Absolument parlant, En général, sans tenir compte des détails : *ABSOLUMENT PARLANT, cet ouvrage est bon.* (Ac.)

ABSOLUTION, n. f. (Absolutio; lat.) Jugement qui renvoie de l'accusation un homme dont le délit n'a été prévu par aucune loi. || Il s'emploie impropr. dans le sens d'Acquittement : *Les jurés balancèrent entre l'absolution et la condamnation.* (Ac.) || Action par laquelle le prêtre remet les péchés : *Se rendre digne de l'absolution.* (Pasc.) || L'absolution leur paraissait nécessaire, mais non le repentir. (Volt.)

ABSOLUTISME, n. m. (Absolutus, absolu; lat.) Système de gouvernement où la volonté du chef est la loi suprême. Néolog.

ABSOLUTISTE, n. m. Partisan du gouvernement absolu. Néolog.

ABSOLUTOIRE, adj. Qui porte absolution : *Bref absolutoire; sentence absolutoire.*

ABSORBANT, ANTE, adj. T. de méd. Qui ab-

sorbe, pompe les liquides nuisibles : *La poudre de charbon et la charpie sèche sont des topiques absorbants.* (Guér.) || n. m. On lui a donné des absorbants. (Ac.)

ABSORBER, v. tr. (Absorbere; lat.) Engloutir : *Le Rhône tombe dans un gouffre qui l'absorbe.* (Ac.) || Fig. Il se dit des couleurs, des odeurs et des sons : *Le noir absorbe la lumière. L'odeur de la tubéreuse absorbe la plupart des autres odeurs. Les cris ont absorbé sa voix.* || Boire, pomper : *L'éponge absorbe l'eau.* (Ac.) || Une terre molle et spongieuse absorbe en un instant les eaux produites par la fonte des neiges. (B. de St-P.) || Consumer entièrement : *Les procès ont absorbé tout son bien.* (Ac.) || Fig. Il n'est rien que le temps n'absorbe et ne dévore. (J.-B. R.) || Attirer à soi en entier : *Le jeu absorbe toute leur attention. Ses nouvelles fonctions l'absorbent tout entier.* (Ac.) || **S'absorber**, v. pron. S'engloutir, se perdre : *Les pluies s'absorbent dans les sables.* (Ac.) || Fig. **S'absorber** dans ses pensées. (Volt.) || **Absorbé**, ée, p. pass. *Le sable est sec, et l'eau est déjà absorbée.* || Suivi de la prép. dans, en, Livré à, enfoncé dans une méditation profonde : *L'âme est absorbée dans la contemplation des merveilles de Dieu.* (Mass.) || Il est absorbé dans ses spéculations. (Fonten.)

ABSORPTION, n. f. (Absorptio; lat.) Action par laquelle une substance se pénètre d'une autre substance : *C'est par l'absorption que les animaux et les végétaux croissent et se développent.* (Pariset.)

ABSOUTRE, v. tr. (Absolvere; lat.) (J'absous, tu absous, il absout, nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent; j'absolvais, nous absolvions; point de passé défini; j'absoudrai, nous absoudrons; j'absoudrais, nous absoudrions; absous, absolvons, absolvez; que j'absolve, que nous absolvions; absolvant; absous, absoute.) Renvoyer d'une accusation, déclarer innocent : *Le juge rigide condamne souvent celui que la loi absoudrait, si elle pouvait interpréter.* (Thom.) || En absolvant cet homme, on n'a pas fait justice. (Ac.) || Absol. : *Dieu absout dès qu'il voit la pénitence dans le cœur.* (Pasc.) || Fam. Disculper : *Rien ne l'absoudra d'une si grande faute.* (Ac.) || Justifier : *L'injustice du prince absout le gentilhomme.* (C. Del.) || Pardonner : *Je vous absous de cette négligence.* (Ac.) || Remettre les péchés : *Le prêtre qui vous absout méritamment ne vous délire pas.* (Mass.) || **S'absoudre**, v. pr. Se pardonner : *Jamais un criminel ne s'absout de son crime.* (Rac.) || **Absous**, oute, p. pass. *On est bientôt absous quand on est nécessaire.* (C. Del.) || Elle fut absoute. (Ac.)

ABSOUTE, n. f. Absolution publique et solennelle faite au peuple le jeudi saint : *L'évêque a fait la cérémonie de l'absoute.* (Ac.)

ABSTENIR, v. tr. (Abstiner; lat.) Qui s'abstient. (Abstinentia temeti, abstinence de tèmes, si l'on ne nous en avertit : *Nous serions tous absous.* (J.-J. R.)

ABSTENIR (S'), v. pr. (Abstiner; lat.) l'usage de quelque chose : *ABSTENEZ-VOUS des viandes même les plus permises.* (Mass.) || Absol. : *Dans le doute si une action est juste ou injuste, ABSTIENS-TOI.* (Volt.) || **S'abstenir** pour jouir, c'est la philosophie du sage. (J.-J. R.) || En t. de jurispr. : *Ce juge s'abstient, il se récuse.* || *Cet héritier s'est abstenu de la succession; il n'a point fait acte d'héritier.*

GRAM. Le part. passé abstenu s'accorde toujours avec le pronom qui le précède : *Cette femme s'est abstenu de répondre. Deux des juges se sont abstenus.*

ABSTENTION, n. f. (Abstentio; lat.) Acte par lequel un juge s'abstient de toute participation à un procès : *L'abstention d'un juge est une récusation.*

ABSTERGENT, ENTE, adj. (Abstergens; lat.) Il se disait des médicaments qui ont pour effet d'enlever les matières qui recouvrent les plaies. || n. m. Employer des abstergents. *L'eau simple est un bon abstergent.* V. DÉTERGENT.

ABSTERGER, v. tr. (*Abstergere*, nettoyer; lat.) (Il se conj. c. *nager*.) Nettoyer une plaie.

ABSTERSIF, **IVE**, adj. Propre à nettoyer.

ABSTERSION, n. f. Action d'absterger, de nettoyer.

ABSTINENCE, n. f. (*Abstinencia*; lat.) Action de s'abstenir : *L'abstinence entière de la chair ne peut qu'affaiblir la nature.* (Buff.) | Absol. Privation du boire et du manger : *Les abstinences dont l'Eglise nous fait une loi sont presque toujours violées.* (Mass.) || *Jours, temps d'abstinence*, Temps où, sans jeûner, on doit s'abstenir de manger de la viande : *Les Russes observaient quatre carêmes, et dans ces temps d'abstinence ils n'osaient se nourrir ni d'œufs ni de lait.* (Volt.)

ABSTINENT, **ENTE**, adj. (*Abstinentes*; lat.) Sobre, tempérant, modéré dans le boire et dans le manger : *Homme abstinent*; femme *abstinente*.

ABSTRACTION, n. f. (*Abstractio*, séparation; lat.) Opération par laquelle l'esprit considère isolément des choses intimement unies : *J'oublie souvent que c'est moi que je défends, et par cette abstraction je ne vois plus en moi que le défenseur d'un homme outragé.* (Beaum.) || *Faire abstraction d'une chose*, n'en pas tenir compte, n'y pas avoir égard : *Les justes ont le pouvoir prochain, en faisant abstraction de tout sens.* (Pasc.) **ABSTRACTION FAITE** du style, qui est faible, cet ouvrage a quelque mérite. (Ac.) || n. f. pl. Idées sans réalité, sans application possible : *C'est un esprit chimérique, qui se perd dans les abstractions.* (Ac.) *La nature a tout animé; l'homme voudrait-il tout changer en abstractions?* (Mad. Staël.) || Préoccupation, rêverie : *Cet homme est dans des abstractions continuelles.* (Ac.)

ABSTRACTIVEMENT, adv. Par abstraction : *On peut considérer abstractivement les qualités du corps.* (Lav.)

ABSTRAIRE, v. tr. (*Abstrahere*; lat.) (Il se conj. c. *traîne*.) Considérer séparément des choses qui sont nécessairement unies entre elles : *Abstraire l'accident de la substance.* (Ac.) **ABSTRAIRE** la qualité du sujet, || **Abstrait**, **aite**, p. pass. et adj. T. de gram. Considéré isolément, et indépendamment d'un sujet : ainsi, *rondeur, blancheur*, sont des termes abstraits ; et *rond, blanc*, nuis à des noms de substances, comme *pain rond, vin blanc*, sont des termes concrets. (Ac.) || Paranal. *La contemplation des choses abstraites.* (Buff.) *Le bonheur est une idée abstraite, composée de quelques sensations de plaisir.* (Volt.) || En t. de mathém. Nombre abstrait, nombre d'unités considéré en lui-même, abstraction faite de la nature des unités qui le composent ; il s'emploie par opposition à *Nombres liés* Abs. || Métaphysique, difficile à pénétrer : *Les sciences abstraites de la foi.* (Mass.) *L'art, discours abstrait.* (Pasc.) || *Écrivain qui ne donne est abstrait, rêveur.* || Préoccupé, d'un esprit, l'air d'un stupide. (La Br.) et il a. **ABSTRAIT**, **DISTRAIT**. Nos propres idées nous rendent abstraits ; un objet extérieur nous rend distraits. L'homme abstrait ne pense à rien de ce qui se passe autour de lui ; l'homme distrait pense à autre chose qu'à ce qui devrait l'occuper. On est abstrait pour être trop appliqué à une seule chose, et distrait par inapplication ou légèreté.

ABSTRUS, **USE**, adj. (*Abstrusus*; lat.) Difficile à pénétrer ; qui exige une forte application pour être bien compris : *Résoudre des problèmes abstrus de calcul intégral.* (Cuv.) || Il se dit des écrivains dont les ouvrages sont dépourvus de clarté : *Ce philosophe m'a paru fort abstrus.* (Ac.)

ABSRDE, adj. (*Absurdus*; lat.) Opposé à la raison, au sens commun : *Hypothèse absurde.* (Pasc.) *Opinion absurde.* (Volt.) *La chimère absurde de l'astrologie judiciaire.* (Id.) || Qui parle et agit d'une manière absurde : *Un raisonneur absurde.* (Ac.) || *L'esprit de parti rend absurde.* (Boiste.) || n. m. Absurdité : *L'absurde ne peut être cru.* (Volt.) || *Zomber*

dans l'absurde, faire, dire des absurdités. | *Réduire un homme à l'absurde*, le réduire dans la discussion à déraisonner pour se défendre.

ABSRDEMENT, adv. D'une manière absurde : *Raisonner absurdement.*

ABSRDITÉ, n. f. Vice de ce qui est opposé à la raison, au bon sens : *Abstrdité d'une action*; *Abstrdité d'un discours.* *Que sert de réfuter des absurdités?* (Boss.) || Extravagance, sottise : *Dès qu'on part d'un faux principe, on arrive toujours à une absurdité.* (Beaum.) *Il n'y a pas d'absurdité si forte qui ne trouve des partisans.* (Id.) *Cet homme est d'une absurdité rare.* (Ac.)

ABSRDO (**AB**). (Mots latins qui signifient par l'absurde.) Par, au moyen de l'absurde : *Raisonner, conclure ad absurdum.* *Les hypothèses ad absurdum sont à la fois amusantes et utiles.* (De Saint-Pierre.)

ABUS, n. m. (*Abusus*; lat.) Usage mauvais, injuste et immodéré de quelque chose : *L'abus est le vice attaché à tous les usages, à toutes les lois, à toutes les institutions des hommes.* (Volt.) *L'histoire condamne avec une sévérité inexorable l'injuste abus de l'autorité.* (Roll.) || Abs. Désordre, usage pernicieux, ridicule : *Les exemples n'autorisent pas les abus que la loi condamne.* (Mass.) || *Molière n'a pas prétendu se moquer de la science ; il n'en a joué que les abus et l'exagération.* (Volt.) *Il faut réformer les lois et les coutumes, si elles sont remplies d'abus.* (La Br.) || *Appel comme d'abus*, appel d'une sentence rendue par un tribunal ecclésiastique qu'on supposait avoir excédé ses pouvoirs. || Erreur, faute : *C'est un abus de croire... Quel abus de se bannir de ces assemblées saintes!* (Mass.) || Illusion, erreur qui résulte de l'ignorance ou de la crédulité : *Le monde n'est qu'abus et vanité.*

ABUSER, v. tr. (*Abuti*; lat.) Tromper, égarer : *Tout l'abus.* (Pasc.) *On ne m'abuse point par des promesses vaines.* (Rac.) *Les rêves d'Aristote abusaient nos âmes.* (C. Del.) || v. intr. Faire un usage mauvais, excessif : *Celui qui abuse de tout s'expose à ne pouvoir user de rien.* (Poiste.) *J'abuse, cher ami, de ton trop d'amitié.* (Rac.) || Fam. *J'abuse de votre temps.* (Volt.) || Absol. Consommer : *Usez, n'abusez pas.* (Prov.) *La propriété consiste dans le droit d'user et d'abuser.* (Ac.) || **S'abuser**, v. pr. Se tromper : *On peut s'abuser soi-même, et prendre un goût passager pour une passion.* (J.-J. R.) || *S'abuser sur*, se faire illusion : *Les grands hommes ne s'abusent point sur leur supériorité.* (J.-J. R.) || **Abusé**, ée, p. p. et p. p. pass. J'ai été abusé par ses promesses, || cruellement abusés.

ABUSEUR, n. m. Celui qui abuse, qui trompe. || adj. m. Des esprits abuseurs. (Boss.) Peu usité.

ABUSIF, **IVE**, adj. (*Abusivus*; lat.) Contraire aux lois, aux règles, à l'usage établi : *Un usage abusif.* *Ce mot est employé dans un sens abusif.* (Ac.) ; il est pris dans une acception impropre.

ABUSIVEMENT, adv. D'une manière abusive : *On avait abusivement établi cette coutume.* (Lav.) *Mot employé abusivement.*

ACABIT, n. m. Qualité bonne ou mauvaise des fruits, des légumes : *Des poires d'un bon acabit*; *Des légumes d'un mauvais acabit.* || Fig. Caractère, nature, manière d'être : *Ce sont gens de même acabit.* (Ac.) *Ta muse baptise de noms trop doux gens de tel acabit.* (J.-B. R.)

ACACIA, n. m. (Mot lat.) Arbre de la fam. des Légumineuses ; il est garni d'épines, et produit des fleurs blanches odorantes, disposées par bouquets : *L'acacia est originaire d'Amérique.* (Ac.) *La gomme arabique provient de plusieurs espèces d'acacias.*

ACADÉMICIEN, n. m. Philosophe de la secte de l'Académie, sectateur de Socrate et de Platon : *Ceux des anciens qui embrassaient le système de Platon étaient appelés académiciens.* (Encycl.) || Homme de lettres, savant, artiste, qui fait partie d'une académie. On l'emploie quelquefois au féminin : *L'Italie a des académiciennes.* (Ac.)

ACADÉMIE, n. f. Jardin situé à un mille d'Athènes,

où Platon et ses sectateurs avaient l'habitude de se réunir : *L'Académie était située dans le Céramique, un des faubourgs d'Athènes.* || Secte de philosophes : *Platon fut le fondateur de l'Académie.* || Compagnie de personnes qui se réunissent pour s'occuper de lettres, de sciences, d'arts, etc. : *Votre Académie a fait un fort bon choix.* (C. Del.) || Absol. *L'Académie française.* || Une des divisions universitaires : *L'Académie de Paris.* || *Il y avait autrefois autant d'Académies que de cours royaux.* || Ecole de peinture, d'escrime, d'équitation. || *L'Académie de musique, le théâtre de l'Opéra de Paris.* || Maison de jeu : *Il a perdu son argent dans une Académie.* (Lav.) || T. de dessin. Figure dessinée d'après un modèle nu.

ACADÉMIQUE, adj. Qui appartient à une académie : *La première fonction de l'écrivain académique est de préparer la justice de la postérité.* (Cuv.) || Il se dit particul. de l'Académie française : *Le fauteur académique. Tomber de chute en chute au trône académique.* (Gilb.) || *Style académique*, style dans lequel l'art domine : *Évitez le style chargé d'ornements, de métaphores, d'antithèses, qu'on appelle, je ne sais pourquoi, style académique.* (D'Alemb.)

ACADÉMIQUEMENT, adv. D'une manière académique, conformément aux traditions académiques : *Il a traité son sujet académiquement.* || Il se dit des productions où l'étude et l'arrangement se font trop sentir.

ACADÉMISTE, n. m. Celui qui enseigne et celui qui apprend l'équitation ou les armes dans une académie. Il a vieilli.

ACAGNARDER, v. tr. (*Cagnard*, paresseux ; v. m.) Accoutumer à une vie oisive et saine : *Les mauvaises compagnies l'ont acagnardé.* (Trév.) || **S'acagnarder**, v. pr. On s'acagnarde auprès d'un bon feu. (Ac.) || **Acagnardé**, ée, p. pass. *Quand il est une fois acagnardé auprès de son feu, il n'en bouge plus.*

ACAJOU, n. m. (*Acajaba* ; brésil.) Arbre résineux de la fam. des Térébinthacées ; il croît dans l'Amérique méridionale ; son bois rougeâtre, susceptible d'un beau poli, est employé dans l'ébénisterie : *Acajou rose-cœur, massif, plaqué.*

ACALIFOURCHONNÉ, ÉE, adj. Qui est à cheval, à califourchon. Il est peu usité.

ACANTHE, n. f. (*Acanthus* ; lat.) Plante de la fam. des Acanthacées ; elle croît dans le Midi. Les touffes qui s'élèvent de son pied et se recourbent en dehors ont donné aux Grecs l'idée du chapiteau corinthien : *Des acanthes forment des touffes de verdure parmi les débris.* (Chateaub.) || Ornement d'architecture imité de la feuille d'acanthé.

ACARIÂTRE, adj. (*Acer*, âcre ; lat.) Qui est d'une humeur aigre, fâcheuse : *Humeur acariâtre. Esprit acariâtre. Socrate avait pris une femme acariâtre, pour s'exercer à la patience.* (P.-L. Cour.)

ACATALEPSIE, n. f. (*Acatalepsia* ; gr.) Doctrine de quelques anciens philosophes qui niaient toute certitude : *Les pyrrhoniens admettaient une acatalepsie universelle, absolue.* (Trév.)

ACATALEPTIQUE, adj. Il se dit des partisans de l'ancienne doctrine philosophique, appelée *Acatalepsie*.

ACAULE, adj. (*A priv. kaulos*, tige ; gr.) Dépourvu de tige.

ACCABLANT, ANTE, adj. Qui accable : *Fardeau, poids accablant ; charge accablante.* || Fig. : *Sans ces trois mots bien compris, Dieu, l'âme et le devoir, la vie n'est qu'une douloureuse et accablante énigme.* (Cousin.) || Importun, incommode, fatigant : *Rien de plus accablant que tous ces petits-maitres.* (C. d'Harl.)

ACCABLEMENT, n. m. État d'une personne qu'accable une maladie ou une vive affliction : *Accablement de corps, d'esprit. Les maladies qui ruinent le corps jettent l'âme dans l'accablement.* (Nicol.) Depuis la mort de son fils, il est dans le dernier accablement. (Ac.) || Surcharge d'affaires, excès d'occupations : *Quel poids, quel accablement que celui de tout un*

royaume ! (La B.) *L'accablement des affaires a tué mon esprit pendant mon séjour à Paris.* (Volt.)

ACCABLER, v. tr. Faire succomber sous le poids : *La maison en tombant accabla tous ceux qui s'y trouvaient.* (Ac.) *On lui donna tous ces boucliers, dont on l'accabla sur-le-champ.* (Fén.) || Fig. *La fatigue l'accabla.* (C. Del.) *Mille souvenirs accablent à la fois leur cœur et leur esprit.* (Chateaub.) || Terrasser, vaincre : *Hippias semblait devoir accabler Télémaque.* (Fén.) *Ils se ligèrent secrètement pour accabler le roi de Suède.* (Volt.) Ruiner, désoler : *Les misères ont accablé ma patrie.* (Fén.) || Suivi d'un compl., il se prend en bonne et en mauv. part : *Il me comble d'honneurs, il m'accable de biens.* (Corn.) *Le roi les accabla de reproches.* (Volt.) *Tout le monde m'accabla de compliments.* (Le Sage.) || **S'accabler**, v. pr. Se surcharger : *Il ne faut pas s'accabler de travail.* (Ac.) || *Ils s'accablent de reproches, ils se font mutuellement de vifs reproches. Il s'accable de reproches, il se blâme vivement.* || **Accablé, ée**, p. pass. *L'Orient accablé ne peut plus soutenir leur effort redoublé.* (Rac.) *La nature, accablée sous le poids des fléaux, reprendra bientôt son ancienne fécondité.* (Buff.) *Je fus, les premiers jours, accablé de caresses.* (Étienne.) *Il est accablé de visites.* (Ac.)

SYN. ACCABLER, OPPRIMER. On accable sous le poids des maux et des biens ; on opprime par la violence et la tyrannie.

ACCAPAREMENT, n. m. Action d'accaparer, d'acheter une denrée en assez grande quantité pour être maître d'en régler la vente et le prix. Résultat de cette action : *Un traitant a fait un accaparement de blé qui a causé un soulèvement.* (Chamf.)

ACCAPARER, v. tr. (*Apparare*, apprêter ; lat.) Acheter des marchandises en grande quantité, de manière à en régler le cours : *Accaparer les blés ; accaparer les huiles, les laines.* || *Accaparer quelqu'un*, le retenir près de soi ; se rendre une personne favorable. || *Accaparer les suffrages, les voix ; les obtenir par les sollicitations, par la brigue.*

ACCAPAREUR, EUSE, n. Qui accapare : *C'est un accapareur, une accapareuse.*

ACCÉDER, v. intr. (*Accedere*, se joindre ; lat.) Donner son assentiment à un engagement déjà pris par des intéressés : *Le roi de Prusse et le czar accédèrent eux-mêmes à ce traité.* (Volt.) || *Accéder à une proposition*, y adhérer.

ACCÉLÉRATEUR, TRICE, adj. Qui accélère : *Les muscles accélérateurs.* (Ac.) *La force accélétratrice dans la chute d'un corps est mesurée.* (Thom.) *Les causes accélétratrices de la mort.* (Cabanis.)

ACCÉLÉRATION, n. f. (*Acceleratio* ; lat.) Augmentation de vitesse qu'acquiert un corps en mouvement : *L'accélération du mouvement dans la chute des corps graves.* (Ac.) || Fig. Exécution, expédition prompt : *L'accélération des travaux.*

ACCÉLÉRER, v. tr. (*Accelerare* ; lat.) Augmenter la vitesse, presser : *La gravité d'un corps qui tombe en accélère le mouvement.* (Ac.) || Fig. Hâter, presser : *Nous accélérons nous-mêmes notre ruine, en cherchant à hâter celle des autres.* (Volt.) || **Accéléré, ée**, p. pass. *Mouvement accéléré ; pas accéléré ; voie accélérée.* || Subst. *Les accélérés*, bateaux à vapeur. *Les accélérées*, voitures dont la marche est accélérée.

GRAM. A l'exception des verbes terminés en *ÉGER*, tout verbe qui a un *é* fermé à la dernière syllabe du radical le change en *è* ouvert avant les terminaisons *e, es, ent*, mais jamais ailleurs : *Il accélère, il accélérera.* Ce changement de l'*é* fermé en *è* ouvert, lorsque la finale est un *e* muet, s'appuie sur ce principe de la prosodie française, que la voyelle *e*, suivie d'une muette finale, ne peut avoir l'accent tonique, autrement dit aigu.

ACCENT, n. m. (*Accentus* ; lat.) Élévation ou abaissement de la voix sur certaines syllabes : *Accent agréable ; accent dur, monotone ; accent prosodique ; accent tonique ; accent oratoire.* || Modifications,

inflexions diverses de la voix, comme expression des sentiments : *L'accent est l'âme du discours; il lui donne le sentiment et la vérité.* (J.-J. R.) || Voix, expression, langage : *Où suis-je ? quels accents ont frappé mon oreille ?* (C. Del.) *Chaque sommet retentit des accents des prophètes.* (Chateaub.) || Fig. *Les accents du cor et le bruit des fanfares.* (Del.) *Des clairons les belliqueux accents.* (C. Del.) || Manière de prononcer particulière à une province, à un peuple : *L'accent du pays où l'on est né demeure dans le cœur comme dans le langage.* (La Rochef.) || Prononciation vicieuse : *J'ai dit que j'étais Savoyard, et, sur mon mauvais accent, ils m'ont laissé passer.* (Voiture.) || T. de gram. Signe qui se met sur les voyelles : *Il ne met jamais les accents.*

GRAM. Nous avons trois accents : l'aigu, le grave et le circonflexe. L'aigu (') se met sur l'e fermé : *doité*; le grave (˘), sur l'e ouvert : *progrès*, et sur à prép. : *machine à vapeur*; le circonflexe (ˆ), formé de la réunion des deux autres, se met sur les voyelles longues : *âge, fête, gîte, môle, flûte.*

L'accent circonflexe indique le plus souvent, ou la contraction, comme dans *âge*, autrefois *aage*; ou la suppression d'une consonne, comme dans *fête, maître, plaie*, qu'on écrivait *festè, maistrè, plaict*, etc. Quelquefois il n'est qu'un signe de quantité qu'on place sur une voyelle longue : *âme, pôle.*

ACCENTUATION, n. f. Manière d'accentuer : *Les règles de l'accentuation française.* (Ac.) **ACCENTUATION** vicieuse.

ACCENTUER, v. tr. Marquer d'un accent : *Ordinairement on n'accentue pas les majuscules.* || Prononcer conformément aux règles de l'accent tonique : *L'art de bien parler consiste à accentuer plus ou moins la parole, et à l'accentuer toujours avec justesse.* (Marm.) || Exprimer avec force, netteté : *Il a accentué ce passage plus que tous les autres.* || Abs. *Cet acteur accentue parfaitement.* (Ac.) || **Accentué**, ée, p. pass. *Un éaccentué, surmonté d'un accent.* || *Syllabe accentuée*, syllabe sur laquelle porte l'accent tonique. (Ac.) || Varié dans ses modulations : *La langue des enfants n'est pas articulée, mais accentuée.* (J.-J. R.)

ACCEPTABLE, adj. Qui peut, qui doit être accepté : *Cette offre est acceptable; de pareilles propositions ne sont pas acceptables.*

ACCEPTATION, n. f. Action de recevoir librement et de plein gré ce qui est offert, proposé : *Acceptation de donation; acceptation de succession.* || *Il refuse l'acceptation du traité.* (Volt.) || T. de banque. Promesse signée de payer à échéance : *Acceptation d'une lettre de change.* || *L'acceptation une fois donnée ne peut être révoquée.* (Ac.)

ACCEPTER, v. tr. (*Acceptare*, recevoir; lat.) Recevoir, agréer : *Accepter une donation.* || *Accepter un emploi.* || *Je ne veux rien accepter de cet homme.* (Ac.) || Subir avec résignation : *Acceptez votre sort sans vous plaindre.* || *Accepter une lettre de change*, s'engager à la payer à l'échéance, en formulant une acceptation signée et commençant par ces mots : *Accepté pour la somme de...* || *Accepter un rendez-vous*, promettre de se rendre à un lieu indiqué. || *Accepter un défi*, s'engager à faire une chose dont on a été défié; accepter une proposition de duel. || *Accepter le combat*, se montrer prêt à soutenir une attaque. || Fam. *J'en accepte l'augure*, je désire que telle chose arrive comme on le fait espérer. || **S'accepter**, v. pr. Être accepté : *L'offre s'accepte.* (Corn.) || **Accepté**, ée, p. pass. *Les secours offerts sans ostentation étaient acceptés sans humiliation.* (Rayn.) *Le sacrifice fut accepté de Dieu.* (Pascal.)

ACCEPTEUR, n. m. Terme de banque. Celui qui accepte une créance et s'en porte garant : *L'accepteur d'une lettre de change devient personnellement débiteur de la somme.* (Ac.)

ACCEPTION, n. f. Égard, préférence : *Sans acception de qualité ni de fortune, il rendait ses jugements*

avec équité. (Fléch.) || **Acception de personnes**, préférence accordée à certaines personnes au préjudice de quelques autres. || T. de gram. Sens dans lequel un mot est employé : **Acception propre**; **Acception figurée**; mot employé dans une **acception détournée**.

ACCÈS, n. m. (*Accessus*; lat.) Abord, entrée, approche : *Le port oriental d'Alexandrie est d'un accès facile.* (Rayn.) || Fig. *Les discours flatteurs qui assiégent le trône ne laissent pas d'accès à la vérité.* (Mass.) || Par anal. : *Tes discours trouveront plus d'accès que les miens.* (Rac.) || *Avoir accès auprès de quelqu'un*, avoir la liberté, la facilité de lui parler à toute heure. || Par analog. *Homme de facile, de difficile accès*, homme qu'on aborde facilement, difficilement. || Phénomènes maladiés qui apparaissent, se dissipent et se reproduisent de nouveau : *Un accès de fièvre; L'accès sera suivi d'un assoupissement.* (Regn.) On donnait autrefois le nom d'accès au retour de certaines maladies, et l'on dit encore quelquefois *accès de goutte, accès d'épilepsie.* || *Il m'aurait accompagné, sans un malheureux accès de goutte.* (Étienne.) On doit se servir en ce sens du mot *attaque*. || Disposition soudaine et passagère, mouvement brusque et subit de l'âme vers un objet : *Il a des accès de colère, de libéralité.* (Ac.)

ACCESSIBLE, adj. Dont on peut approcher : *Cette place n'est pas accessible.* (Ac.) *Ceux qui ne savent pas tirer parti des autres sont ordinairement peu accessibles.* (Vauv.) || Suivi d'un compl., il veut la prép. à : *Une docilité toujours accessible à la raison.* (Boss.) || *Il est plus accessible à leurs plaintes.* (Mass.)

ACCESSION, n. f. (*Accessio*; lat.) Assentiment, adhésion : *Les puissances ont promis leur accession à ce traité.* (Ac.) || Action d'adhérer à un acte : *Il y a une accession du père au contrat de mariage du fils.* (Ac.) || Addition, augmentation : *Les fruits de la terre appartiennent au propriétaire par droit d'accession.* (Ac.)

ACCESSIT, n. m. (Mot lat., il a approché.) Distinction accordée dans les écoles et les académies à quelques-uns de ceux qui ont le plus approché du prix : *Obtenir un accessit, l'accessit.* || *Il a obtenu un accessit à l'Académie française.*

GRAM. L'usage a fait de ce mot un véritable nom français, qui doit être soumis à la règle générale de désinence au pluriel : *Il a eu deux accessits.*

ACCESSOIRE, adj. Qui est la suite, l'accompagnement d'une chose principale : *Une idée accessoire, une clause accessoire.* || n. m. Ce qui est subordonné au principal : *Il faut se garder de prendre l'accessoire pour le principal.* || *L'accessoire chez Cicéron, c'était la vertu; chez Caton, c'était la gloire.* (Montesq.) || T. d'art. Parties qui ne tiennent pas essentiellement au sujet principal : *Cet accessoire nuit à l'effet du tableau.* (Ac.) || En t. de théâtre, petits objets nécessaires à la représentation d'une pièce, tels que flambeaux, pendules, écritaires, plumes, bourses, lettres, etc. : *Le garçon de théâtre a oublié d'apporter les accessoires.* (Ac.)

ACCESSOIREMENT, adv. D'une manière accessoire, par suite : *J'insisterai sur cette preuve, je ne donnerai les autres qu'accessoirement.* (Ac.)

ACCIDENT, n. m. (*Accidens*; lat.) Tout ce qui arrive par hasard : *L'Arabe ne voit aucun accident de la vie sans y attacher un sens prophétique.* (Lam.) || *On n'oserait pas vivre, si l'on songeait à tous les accidents dont la vie humaine est semée.* (J.-J. R.) || Malheur : *Il m'est arrivé bien des accidents imprévus.* (Vén.) || *La superstition cause mille accidents.* (La F.) || T. de métaphys. Les différents modes, toutes les modifications d'une chose, par opposition à sa substance et à son essence : *La substance soutient les accidents.* (Ac.) || *On divise les êtres en substances et en accidents.* (Lav.) || T. de théol. Il se dit de la figure, de la couleur, de la saveur qui restent après la consécration : *Dieu a voulu que les accidents sensibles subsistassent dans l'eucharistie.* (Pasc.) || *Accident de terrain*, mou-

vement du sol, qui s'élève et s'abaisse irrégulièrement. || *Accident de lumière*, passage et jeu de la lumière à travers les nuages || T. d'art. Combinaison des lumières et des ombres : *Il y a dans ce tableau des ACCIDENTS DE LUMIÈRE fort piquants.* (Ac.) || En méd. Tout symptôme qui se manifeste dans une affection sans en être la conséquence nécessaire : *On craint toujours un nouvel ACCIDENT.* || **Par accident**, loc. adv. Par hasard, par cas fortuit : *C'est PAR ACCIDENT que cela est arrivé.* (Ac.)

ACCIDENTÉ, ÉE, adj. Il se dit d'un terrain inégal dans sa configuration et varié dans ses aspects : *Ce terrain est très-ACCIDENTÉ.* || Fig. *Quelle existence fut plus ACCIDENTÉE que la sienne ?* plus agitée, semée de plus de difficultés et d'obstacles ?

ACCIDENTEL, ELLE, adj. Qui arrive par accident : *L'admiration n'est qu'un étonnement ACCIDENTEL de notre intelligence.* (B. de St-P.) || En t. de philos. Qui n'est dans le sujet que par accident : *Telle ou telle couleur est ACCIDENTELLE du papier.* (Ac.)

ACCIDENTELEMMENT, adv. Par accident, par hasard : *Je ne suis ici qu'ACCIDENTELEMMENT.* (Acad.)

ACCISE, n. f. (*Accisus*, taillé; lat.) Taxe levée en Angleterre et dans quelques pays sur les boissons et certaines denrées : *L'ACCISE est un impôt indirect qui pèse sur tous les objets de consommation.*

ACCLAMATION, n. f. (*Acclamatio*; lat.) Cris par lesquels la foule exprime sa joie, son admiration : *L'amphithéâtre retentit des premières ACCLAMATIONS.* (Encycl.) || *Il fit son entrée aux ACCLAMATIONS de tout un peuple.* (Volt.) || **Par acclamation**, loc. adv. Tout d'une voix, sans délibération : *Sans le livrer à la discussion, le projet doit passer PAR ACCLAMATION.* (C. Del.)

ACCLIMATÉMENT, n. m. Action d'accoutumer un animal ou un végétal à la température d'un nouveau climat : *Certains ACCLIMATÉMENTS ne réussissent qu'avec beaucoup de peine.* || T. de méd. Changement produit dans l'organisme par un séjour prolongé dans un lieu dont le climat diffère essentiellement de celui auquel on est accoutumé : *L'ACCLIMATÉMENT seul peut préserver de la fièvre jaune.*

ACCLIMATER, v. trans. (*Klima*, région; gr.) Accoutumer à la température d'un nouveau climat : *Il faut du temps pour ACCLIMATER une plante étrangère.* (Ac.)

S'acclimater, v. pr. Se faire à un nouveau climat : *Les animaux domestiques transportés en Amérique ont fini par s'y ACCLIMATER.* || **Acclimaté, ée**, p. pass. : *Nos plantes d'agrément sont presque toutes ACCLIMATÉES par les soins de nos horticulteurs.* (Cuv.)

ACCOINTANCE, n. f. (*Acquaintance*; angl.) Habitude, familiarité : *Je ne veux point d'ACCOINTANCE avec lui.* (Ac.) || *Je suis bien aise de cette honorable ACCOINTANCE.* (Volt.) Il se prend ordin. en mauv. part.

ACCOINTER (S'), v. pr. Se lier intimement, établir avec quelqu'un des relations familières : *Il s'est ACCOINTÉ d'un homme de fort mauvaise compagnie.* (Ac.) || **Accointé, ée**, p. pass. : *Vous voilà bien ACCOINTÉS !* Il ne s'emploie qu'en mauvaise part.

ACCOLADE, n. f. (*Ad*, vers, au, *collum*, cou; lat.) Embrassement : *Tous nos amis nous accablèrent d'ACCOLADES.* (Le Sage.) || Cérémonie en usage autrefois à la réception d'un chevalier; elle consistait à lui donner sur l'épaule trois coups de plat d'épée, et ensuite à l'embrasser : *Donner, recevoir l'ACCOLADE.* || Trait qui sert à embrasser plusieurs articles, soit pour les réunir en un tout, soit pour montrer, en les rapprochant, ce qu'ils ont entre eux de commun et d'analogue : *Réunir par une ACCOLADE; Faire une ACCOLADE.* || *Accolade de lapereaux*, deux lapereaux servis ensemble sur le même plat.

ACCOLAGE, n. m. Opération qui consiste à attacher les jeunes pousses de la vigne à un échelas, pour faciliter la maturité du raisin : *L'ACCOLAGE n'est pas en usage dans le Midi.*

ACCOLER, v. tr. (*Ad collum*, au cou; lat.) Jeter

les bras autour du cou de quelqu'un pour l'embrasser : *Il veut m'ACCOLER.* (Ac.) || Fig. *Accoler plusieurs personnes*, les réunir pour qu'elles se secondent et s'entraident. || *Accoler deux personnes, deux noms dans un discours*, les faire figurer ensemble, les citer en les rapprochant. || *Accoler plusieurs articles*, les réunir par une accolade. || Attacher, en parlant de la vigne : *On n'a pas coutume d'ACCOLER la vigne dans le Midi.* || **S'accoler**, v. pr. S'embrasser : *Ils s'ACCOLÈRENT avec grande amitié.* (Ac.) || **Accolé, ée**, p. pass.

ACCOMMODABLE, adj. Qui peut être accommodé, arrangé : *Cette affaire est ACCOMMODABLE. Cette querelle n'est pas ACCOMMODABLE.*

ACCOMMODAGE, n. m. Apprêt que les cuisiniers donnent aux viandes : *Quand on porte de la viande au cabaret, il faut en payer l'ACCOMMODAGE.* (Trév.) || Façon donnée aux cheveux : *Ce perruquier prend tant pour l'ACCOMMODAGE d'un mois.* (Ac.)

ACCOMMODANT, ANTE, adj. Qui est complaisant, d'un commerce facile : *C'est un homme ACCOMMODANT.* (Ac.) || *Il y a d'autres personnes à consulter qui sont plus ACCOMMODANTES.* (Mol.) || *Les plus ACCOMMODANTS, ce sont les plus habiles.* (La F.) || Avec qui on peut traiter aisément : *Ce marchand est fort ACCOMMODANT.* (Ac.)

ACCOMMODEMENT, n. m. Accord fait pour terminer un différend : *Un mauvais ACCOMMODEMENT vaut mieux qu'un bon procès.* (Ac.) || Moyens de conciliation, expédients pour régler les affaires : *Dans les États despotiques, il n'y a pas de tempéraments, d'ACCOMMODEMENTS, rien d'égal ou de meilleur à proposer.* (Montesq.) || *C'est un homme d'ACCOMMODEMENT*, il est facile de s'entendre avec lui. || Dispositions nouvelles; embellissements, en vue de rendre une habitation plus commode et plus agréable : *Il faudra bien des ACCOMMODEMENTS dans cette maison.* (Ac.)

ACCOMMODER, v. tr. (*Accommodare*; lat.) Mettre dans un état plus commode : *Donnez-moi des oreillers, que je l'ACCOMMODE dans sa chaise.* (Mol.) || Procurer de la commodité, de l'aisance : *Cette place l'ACCOMMODERAIT parfaitement.* (Ac.) || Mettre dans un état convenable : *Il a bien ACCOMMODÉ sa maison.* (Ac.) || *Accommoder ses affaires*, y mettre de l'ordre; s'arranger avec ses créanciers. || Terminer à l'amiable une affaire : *Il faut ACCOMMODER ce différend.* (Ac.) || *Fénelon ACCOMMODAIT les procès à ses dépens, et ramenait ainsi la paix dans toutes les familles.* (Maury.) || Mettre d'accord : *Il faut qu'un arbitre choisi par les parties vous ACCOMMODE.* (Fén.) || Convenir, agréer : *Les hommes ne jugent des vices et des vertus que par ce qui les choque ou les ACCOMMODE.* (Fén.) || Concilier deux choses de nature contraire : *ACCOMMODER ses devoirs avec ses intérêts.* (C. Del.) || Conformer, ajuster : *ACCOMMODER les choses à l'inconstance de nos caprices.* (Pascal.) || Traiter avec quelqu'un à des conditions qui lui soient avantageuses : *Je vous ACCOMMODERAI de ma maison, si vous voulez l'acheter.* (Ac.) || *Ce marchand ne demande pas mieux que de vous ACCOMMODER.* || Apprêter, préparer : *Ce cuisinier ACCOMMODE fort bien le poisson. Comment ACCOMMODERA-t-on cette viande ?* (Ac.) || Coiffer, arranger les cheveux : *ACCOMMODER quelqu'un; ACCOMMODER une perruque.* (Ac.) || Fam. *Accommoder de toutes pièces*, maltraiter, malmenier : *On vous ACCOMMODE DE TOUTES PIÈCES, sans que vous puissiez vous venger.* (Mol.) || **S'accommoder**, v. pr. S'entendre, se réconcilier : *La France força les autres puissances à s'ACCOMMODER.* (Volt.) || Entrer en arrangements : *Les créanciers s'ACCOMMODERONT pour peu de chose.* (Volt.) || Se terminer à l'amiable : *Cette affaire s'est ACCOMMODÉE.* (Ac.) || S'arranger bien d'une chose, la trouver bonne : *Les hommes s'ACCOMMODENT mieux des miens que des extrêmes.* (Montesq.) || Se conformer, se plier à : *Toujours au plus grand nombre il faut s'ACCOMMODER.* (Mol.) || *Il me parlait latin, je lui parlais dans la même langue pour m'ACCOMMODER à son faible.* (Le Sage.) || S'habituer : *Le loup marin s'ACCOMMODE à l'influence*

de tout climat. (Buff.) || **Accommodé**, ée, p. pass. Fam. *C'est un des moins accommodés* (Campist.); des moins aisés. | *Être mal accommodé*, mal coiffé.

ACCOMPAGNATEUR, TRICE, n. T. de mus. Celui ou celle qui accompagne avec la voix ou avec un instrument la partie principale d'un morceau de musique.

ACCOMPAGNEMENT, n. m. Action d'accompagner dans certaines cérémonies : *Le maréchal de France qui était nommé pour l'accompagnement de l'ambassadeur*. (Ac.) || Parties accessoires qui servent à l'ornement : *Cette chambre manque des accompagnements nécessaires*. (Ac.) || T. de mus. Partie secondaire qui soutient la partie principale : *L'accompagnement soutient la voix*. (Ac.)

ACCOMPAGNER, v. tr. (Compagnie.) Aller de compagnie : *Minerve l'accompagnait, sous la figure de Mentor*. (Fén.) || *Laisse-moi l'accompagner sur le vaisseau où tu pars*. (B. de St-P.) || Conduire avec cérémonie : *Il a la charge d'accompagner l'ambassadeur*. || Escorter : *Il se fait toujours bien accompagner*. || Poét. *De votre auguste père accompagnez les pas*. (Rac.) || Fig. Être la conséquence de : *Le plaisir et la douleur accompagnent les opérations des sens*. (Boss.) || Fig. Suivre : *Les regrets du public l'accompagnent au tombeau*. (Barth.) *Que de haïnes accompagnent la renommée* ! (P.-L. Cour.) || Convoier : *Les fleurs accompagnent bien la beauté*. (Boiste.) || Ajouter à : *Jamais prince n'accompagna ses dons de tant de grâce*. (Volt.) *Pour rendre son exhortation plus touchante, il l'accompagnait de ses larmes*. (Le Sage.) || Exécuter les parties accessoires d'un morceau de musique : *Autrefois, quand on chantait les odes, la lyre accompagnait la voix*. | Absol. *Ce pianiste accompagne bien*. || **S'accompagner**, v. pr. Mener avec soi, se faire escorter : *Il s'accompagne toujours de méchants garnements*. (Ac.) || Fig. *D'une indigne pitié ton orgueil s'accompagne*. (Boil.) || Joner d'un instrument, en chantant, pour régler et soutenir sa voix : *Il s'accompagne toujours en chantant*. || **Accompagné**, ée, p. pass. *Un mérite accompagné de mille vertus*. (La Br.) || *Il y a peu d'hommes dont l'esprit soit accompagné d'un goût sûr et d'une critique judicieuse*. (Id.)

SYN. ACCOMPAGNER, ESCORTER. On accompagne pour faire honneur ; on escorte pour préserver d'un péril.

ACCOMPLIR, v. tr. (Ad. complere, achever entièrement ; lat.) Exécuter, remplir : *Nous trouvons dans la constitution de chaque être la raison et l'explication de la destinée qu'il accomplit en ce monde*. (Jouff.) *La France a une grande mission à accomplir*. (Lam.) *Jurons d'accomplir ce saint engagement*. (C. Del.) || **S'accomplir**, v. pr. S'effectuer, se réaliser : *Que vos vœux s'accomplissent* ! (Ac.) || **Accompli**, ie, p. pass. *Les temps sont accomplis*. (Rac.) *Les prodiges fameux accomplis en nos jours*. (Id.) || Parfait en son genre : *On la juge une femme accomplie*. (C. Del.)

ACCOMPLISSEMENT, n. m. (On pron. a-com.) Achèvement, exécution entière, réalisation complète : *L'ordre ou le bien, c'est l'accomplissement de ce que Dieu a voulu ou conçu*. (Jouff.) *La mort naît en nous ; notre dernière heure n'en est que l'accomplissement*. (Mad. Desh.)

ACCORD, n. m. (A corde, de cœur ; lat.) Bonne intelligence, union d'esprit, conformité de volontés : *Un pays ne peut guère subsister lorsque l'accord ne règne plus entre les citoyens*. (Marm.) || Être d'accord, du même sentiment, vivre en paix avec quelqu'un : *Ce garçon n'est jamais d'accord avec personne*. (Étienne.) *Pour me blâmer, ici tout le monde est d'accord*. (C. Del.) || Demeurer d'accord d'une chose, y donner son consentement, son approbation : *C'est une chose dont je ne demeure pas d'accord*. (Mol.) || ~~D'un~~ commun accord, avec unanimité : *D'un commun accord nous l'avons demandé*. (C. Del.) || *Tomber d'accord*, se réunir dans un même sentiment : *Lui et moi sommes tombés d'accord*. (Mol.) || *Mettre d'accord, en bonne intelligence* : *Rejoignons notre chef, il nous*

mettra d'accord. (C. Del.) || **D'accord**, loc. adv. Sert à exprimer elliptiq. l'affirmation, le consentement, l'adhésion : *Expliquez le projet. Vous l'approuvez. D'accord*. (C. Del.) || n. m. pl. Conventions préliminaires pour un mariage : *Les accords sont signés*. (C. Del.) || Juste rapport de deux ou de plusieurs choses entre elles : *L'accord de la parole et de la pensée est la première règle de l'art de parler et d'écrire*. (Marm.) || Heureux effet produit dans un tableau par l'harmonie des couleurs, celle des lumières et des ombres : *Ce tableau manque d'accord*. (Ac.) || Union de plusieurs sons formant harmonie : *Bel accord ; accord parfait*. || Sons, accents harmonieux : *Aux accords d'Amphion les pierres se mouvaient*. (Boil.) || État d'un instrument dont les cordes sont au ton : *Ce violon est d'accord*. || T. de gram. Rapport des mots entre eux, exprimé par la concordance de genre, de nombre et de personnes : *L'accord de l'adjectif avec le nom. L'accord du verbe avec son sujet*.

ACCORDAILLES, n. f. pl. Réunion de deux familles pour la signature d'un contrat de mariage : *Il se trouva peu de parents aux accordailles*. (Ac.)

ACCORDANT, ANTE, adj. T. de musiq. Qui s'accorde bien : *Ut et sol sont des tons accordants entre eux*.

ACCORDÉ, ÉE, n. Celui, celle qui a donné son consentement à un contrat de mariage : *Les accordés seront mariés dans peu de jours*. (Ac.) *Voici l'accordée*.

ACORDER, v. trans. Mettre d'accord : *Comment accorder des intérêts si contraires* ? (Boil.) || *Remettre en bonne intelligence : J'étais fatigué de me trouver entre deux hommes que je ne pouvais accorder*. (Fén.) || Concilier, unir avec harmonie : *Corneille accorda heureusement la vraisemblance et le merveilleux*. (Rac.) || Concilier des doctrines, des opinions : *Nous accordons ces contradictions apparentes*. (Pasc.) || T. de gram. Mettre les mots dans le rapport de concordance exigé par la syntaxe ; on dit plus souvent : *Faire accorder : Ce sont des mots qu'il faut faire ensemble accorder*. (Mol.) || Concéder, octroyer : *En l'état où je suis, je dois tout accorder*. (Regn.) || Attribuer : *Du fison n'accorde pas plus d'intelligence aux oiseaux qu'aux quadrupèdes*. (Cuv.) || Reconnaître pour vrai, demeurer d'accord d'une chose : *Accordez-moi les choses, j'abandonne les phrases*. (Beaum.) || *Accorder une demande, y souscrire*. || *Accorder du temps à un débiteur, reculer l'époque d'un paiement*. || **S'accorder**, v. pr. Être accordé : *Si l'amitié s'accorde, l'estime s'exige*. (Beaum.) || Être d'accord, du même sentiment : *Je ne puis m'accorder avec vous là-dessus*. (Le Sage.) || Acquiescer à : *J'ai eu la complaisance de m'accorder à vos visions*. (Danc.) || Être en rapport de convenance, en parl. des choses : *Ces deux voix s'accordent bien. Ces deux couleurs s'accordent parfaitement. Le verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet*. (Ac.) || **Accordé**, ée, p. pass. *La traite exclusive des pelleteries fut accordée aux fondateurs de la colonie*. (Rayn.) || Concéder, consentir : *Ce chiffre est accordé. C'est accordé, passons*. (C. Del.) | Elliptiq. : *Accordé ; On y consent*.

SYN. ACCORDER, RÉCONCILER. On accorde ceux qui sont en dissentiment d'opinion ; on réconcilie ceux qu'une passion divise.

ACCORDEUR, n. m. Celui qui fait profession d'accorder certains instruments de musique : *Il y a peu de femmes qui fassent le métier d'accordeur*.

ACCORDOIR, n. m. Outil qui sert à accorder certains instruments à cordes.

ACCORE, n. m. T. de mar. Pièce de bois qui sert d'étai aux vaisseaux.

ACCORER, v. tr. Étayer avec des accores.

ACCOBT, ORTE, adj. (Accorto ; ital.) Complaisant, d'humeur facile, accommodante : *Cet homme est très-accort*. (Ac.) *Elle est toujours accorte et toujours bien disante*. (Volt.)

ACCORTISE, n. f. Humeur accommodante, com plaisante : *L'accortise italienne calma la vivacité française.* (Volt.) *Il joignait aux agréments des manières une singulière accortise.* (St-Sim.)

ACCOSTABLE, adj. (*Ad*, auprès; *costa*, côte; lat.) Qui est facile à aborder, à approcher : *C'est un homme peu accostable.* (Ac.) Il est rare, et ne s'empl. qu'au fig.

ACCOSTER, v. tr. (*Ad*, auprès; *costa*, côte; lat.) Aborder quelqu'un pour l'i parler : *Il m'accosta lorsque je n'y pensais pas.* (Ac.) || En t. de mar. Se placer le long de : *Accoster un quai; accoster un bâtiment.* (Ac.) || **S'accoster**, v. pr. Fréquenter : *Il s'accosta d'un mauvais garnement.* (Ac.) || **Accosté**, ée, p. pass. *Il a été accosté par un homme de mauvaise mine.*

ACCOTER, v. tr. Appuyer de côté : *Accoter sa tête.* || **S'accoter**, v. pr. S'appuyer : *S'accoter sur le dos d'un fauteuil.* || **Accoté**, ée, p. pass. *Sa tête est bien accotée.*

ACCOTOIR, n. m. Ce qui sert à s'accoter, à s'appuyer de côté : *L'accotoir d'une voiture.*

ACCOUCHEMENT, n. m. Action d'accoucher : *L'accouchement a été heureux.*

ACCOUCHER, v. intr. (*Accubare*; lat.) Mettre au monde : *Accoucher heureusement.* || Fig. *Accoucher d'une idée, d'un projet.* || V. tr. Faire un accouchement.

GRAM. Employé intransitiv., ce verbe prend, dans ses temps composés, l'auxil. *avoir*, si c'est l'action qu'on veut exprimer : *Cette femme a accouché sans douleurs; et l'auxil. être*, si l'on veut exprimer l'état : *Elle est accouchée depuis huit jours.*

ACCOUCHEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui fait des accouchements.

ACCOUDER (S'), v. pr. (*Ad*, cubitum, sur le coude; lat.) S'appuyer du coude : *Je m'accoudais des heures entières à ma fenêtre.* (Lam.) || **Accoudé**, ée, p. pass. *Il resta une partie de la nuit accoudé à sa fenêtre.*

ACCOUDOIR, n. m. Appui pour s'accouder : *L'accoudoir d'un prie-Dieu.* (Ac.)

ACCOUPLE, n. f. (*Ad*, copula, pour le lien; lat.) Lien avec lequel on attache les chiens deux à deux.

ACCOUPLEMENT, n. m. Assemblage par couple : *Un accouplement de bœufs pour la charrue.* (Ac.) || T. d'archit. Arrangement de colonnes deux à deux : *Un accouplement de colonnes.*

ACCOUPLER, v. tr. Joindre deux choses ensemble : *Accoupler des bœufs, les mettre ensemble sous le joug.* || *Accoupler des bas, les mettre par paire.* || **Accouplé**, ée, p. pass. Assorti : *Ces deux personnes sont mal accouplées.* (Ac.) *Ces deux mots sont mal accouplés.* (Lav.) || Fig. *Les âmes humaines veulent être accouplées, pour valoir tout leur prix.* (J.-J. R.) || *Colonnes accouplées*, colonnes disposées deux à deux.

ACCOURCIR, v. tr. Rendre plus court : *Accourcir une robe. Accourcir un discours. Accourcir une scène.* *Tel homme qui a de quoi vivre travaille sans cesse, et court risque d'accourcir ses jours pour anasser.* (Montesq.) || *Accourcir son chemin*, prendre une route plus courte. || *Le pont accourcit le chemin*, rend le chemin plus court. || Absol. *Prenez ce chemin, il accourcit.* || **S'accourcir**, v. pr. Devenir plus court : *Les jours s'accourcissent.* || **Accourci**, ie, p. pass. *Par les montagnes, le chemin est accourci de moitié.*

ACCOURCISSEMENT, n. m. Diminution d'étendue, de durée : *Accourcissement du chemin. Accourcissement des jours.*

ACCOURIR, v. intr. (*Ad*, vers, *currere*, courir; lat.) (Il se conj. c. *courir*.) Courir vers un lieu, s'y rendre en toute hâte : *Il accourt tout hors d'haleine.* (La Br.) *Accourez à ce spectacle, censeurs frivoles.* (Mass.) *Accourir au secours de quelqu'un.* (Ac.) || **Accouru**, ue, p. pass. *Les Juifs accourus le tirèrent d'entre les mains des rebelles.* (Boss.)

ACCOUTREMENT, n. m. Habillement : *Le singulier accoutrement ! Il se prend ordin. en mauv. part.*

ACCOUTRE, v. tr. (*Ad cultum*, pour la parure;

lat.) Habiller ridiculement : *Peut-on plus mal accoutrer des enfants ?* || **S'accoutrer**, v. p. *Elle s'est accoutrée d'une manière ridicule.* (Ac.) || **Accoutré**, ée, p. pass. *Fous voilà bien accoutrés ! Elle est singulièrement accoutrée.*

ACCOUTUMANCE, n. f. Habitude résultant d'un acte souvent répété : *La vieillesse conserve ses goûts par l'accoutumance.* (La Rochef.) *L'accoutumance nous rend tout familier.* (La F.) *L'oreille est de tous les sens le plus docile à l'accoutumance.* (La H.)

ACCOUTUMER, v. tr. Faire prendre une habitude : *Accoutumer la jeunesse aux plus rudes exercices.* (Fén.) *Une longue possession accoutume naturellement les hommes à regarder les choses qu'ils possèdent comme à eux.* (Vauv.) || **S'accoutumer**, v. pr. S'habituer : *On s'accoutume à sa prospérité propre, et on y devient insensible.* (Mass.) *On s'accoutume plus aisément à la violence qu'à l'injustice.* (Volt.) || Avec un compl. de personne, Se familiariser; il prend à, et plus souvent avec : *L'éléphant s'accoutume aisément à l'homme.* (Buff.) *Je ne saurais m'accoutumer avec ces gens-là.* (Lav.) || **Accoutumé**, ée, p. pass. *Les rois sont accoutumés à la flatterie.* (Fén.) *Nous sommes accoutumés à nous contenter de peu.* (Id.) || Adj. Ordinaire, habituel : *Que tout rentre ici dans l'ordre accoutumé.* (Rac.) *Reprends auprès de moi ta place accoutumée.* (Corn.)

GRAM. Autrefois on disait *Avoir accoutumé*, dans le sens d'*Avoir coutume* : *Quelles précautions n'avait-il pas accoutumé de prendre ?* (Fleisch.) || *L'automne n'a pas accoutumé d'être si pluvieux.* (Ac.) Cette expression a vieilli ; on doit lui préférer *Avoir coutume*, qui dit la même chose, et la dit mieux.

ACCREDITER, v. tr. (*Ad*, auprès, *creditum*, crédit; lat.) Mettre en crédit, en réputation : *Sa bonne conduite l'a fort accrédité dans sa compagnie.* (Ac.) || Fig. *Le raisonnement démontre la vérité, mais il accrédite quelquefois l'erreur.* (Portalis.) *L'oisiveté engendre tous les vices, mais c'est l'ignorance qui les accrédite et les perpétue.* (Brueys.) || *Accréditer un ministre auprès d'une cour étrangère*, l'y faire reconnaître. || Donner cours, faire croire : *Accréditer une nouvelle, une erreur, une calomnie.* || **S'accréditer**, v. pr. Gagner en réputation, en crédit : *Ce marchand commence à s'accréditer.* || Se répandre en acquérant de la vraisemblance : *Cette nouvelle s'accrédite.* || Devenir une habitude : *Le raisonnement tristement s'accrédite.* (Volt.) || **Accrédité**, ée, p. pass. Estimé, considéré, qui jouit de beaucoup de crédit : *Les hommes les plus accrédités des treize colonies.* (Mign.) || Bien famé : *C'est un des marchands les plus accrédités du pays.* (Lam.)

ACCROC, n. m. (On pron. *A-cro*.) Déchirure : *Il a fait un accroc à son habit.* || Fig. : *Qu'on soit avocat ou médecin, il ne pardonne pas un accroc qu'on fait à sa robe.* (C. Del.) || Difficulté : Fig. *Je ne prévoyais pas tous ces accrocs.* (Ac.)

ACCROCHER, v. tr. Attacher, suspendre à un crochet, à un clou : *Accrochez ma montre à la cheminée.* || Arrêter, percer, déchirer : *Ce clou a accroché mon manteau; elle a accroché sa robe.* || Heurter, choquer violemment : *D'un carrosse, en tournant, il accroche une roue.* (Boil.) || Fig. Arrêter, retarder : *On a accroché cette affaire.* || Fam. Gagner, obtenir quelque profit : *Il accroche toujours quelque petite somme.* || **S'accrocher**, v. pr. Sa robe s'est accrochée à des ronces. *Ces deux voitures se sont accrochées.* || Fig. : *S'accrocher à quelqu'un*, s'attacher à sa fortune, s'en faire un appui. || *S'accrocher à tout*, user de toutes ressources, sans examen. || **Accroché**, ée, p. pass. : *On voyait accrochés aux murs des panotières, des hoïllettes.* (B. de St-P.) *Je demeurai accroché par ma robe.* (Ac.) || Fig. *Cet homme est décidément accroché à mort.* || *Affaire accrochée*, arrêtée, retardée.

ACCROIRE, v. intr. (*Ad*, credere, croire; lat.) Il ne s'emploie que dans cette express. verbale : *Faire accroire*, Faire croire ce qui n'est pas : *Je le mène*

par le nez, et je lui FAIS ACCROIRE ce que je veux. (Regn.) || Fam. *En faire accroire*, tromper, en imposer : *Ce n'est point à moi que vous EN FEREZ ACCROIRE.* (Le Sage.) || *S'en faire accroire*, présumer trop de soi-même, avoir une opinion très-haute de son mérite : *Il a quelque mérite, mais il s'EN FAIT ACCROIRE.* (Ac.)

ACCROISSEMENT, n. m. Augmentation, agrandissement : *ACCROISSEMENT des rivières, des biens, des honneurs.* Dans le *continu*el *ACCROISSEMENT* de ses maux, il *re*nta enfin en lui-même. (Boss.) || Abs. *Le Nil doit son ACCROISSEMENT à des nuages qui, retombant en pluie, occasionnent sa crue périodique.* (Rayn.) *C'est Dieu seul qui donne l'ACCROISSEMENT.* (Mass.) || Développement des corps organisés : *Dans les animaux, comme dans les végétaux, l'ACCROISSEMENT en hauteur est celui qui est achevé le premier.* (Buff.) || Dans le sens moral : *Il n'y a chez les animaux ni ACCROISSEMENT ni diminution d'intelligence.* (Chateaub.)

ACCROÎTRE, v. tr. (Croître.) (Il se conj. c. croître.) Augmenter, étendre : *ACCROÎTRE son bien, son revenu.* Carthage *accrut* sa puissance par ses richesses. (Mich.) *Un jour le monde entier accroitra sa richesse.* (La F.) *Tes discours superflus accroissent mes ennuis.* (Mol.) || v. intr. Aller en augmentant, devenir plus grand : *Son bien, son revenu accroit tous les ans.* (Ac.) || *S'accroître*, v. pr. : *La lune tous les mois s'accroît et s'arrondit.* (C. D'Hail.) *Les passions s'accroissent dans la solitude.* (B. de St-P.) || **Accru**, ue, p. pass. : *Le royaume de Juda fut accru par de nouvelles conquêtes.* (Boss.) *On a vu ses biens accrus par une prévoyante économie.* (Id.)

GRAM. Ce verbe prend avoir dans ses temps composés, s'il exprime une action ; être, s'il exprime un état : *Cet homme a accru sa fortune en peu de temps.* La fortune de cet homme *est accrue d'une manière considérable.* Dans le premier cas, il est transitif, et intransitif dans le second.

ACCROUPIR (S'), v. pr. (Crouper.) S'asseoir sur ses talons : *Les Orientaux s'accroupissent, au lieu de s'asseoir.* || Delleila a employé ce verbe transitivement : *ACCROUPIR son corps sur ses jarrets.* || **Accroupi**, ie, p. pas. : *L'émir était accroupi à l'angle du divan.* (Lam.) *De pauvres femmes écoutaient la parole de Dieu, accroupies sur le pavé du temple.* (Id.)

ACCROUPISSEMENT, n. m. Position d'une personne accroupie.

ACCUEIL, n. f. Augmentation d'un terrain par la retraite des eaux ou par atterrissement : *Les végétaux se sont étendus par de grandes ACCUES sur toutes les terres que les eaux laissaient à découvert.* (Buff.) || *Accrue* de bois, augmentation d'un bois sans qu'on ait semé ou planté.

ACCUEIL, n. m. (Ad, colligere, recueillir ; lat.) Réception, manière dont on reçoit quelqu'un : *Le ministre l'a fait un excellent ACCUEIL.* (C. Del.) *Elles ont l'air hautain, mais l'ACCUEIL familial.* (Volt.) || *Faire accueil* se prend toujours en bonne part : *On nous a fait ACCUEIL à tous.* || C'est dans le même sens que Lamartine a dit : *Il est impossible de trouver plus d'ACCUEIL et plus d'hospitalité.*

ACCUEILLANT, ANTE, adj. Qui reçoit avec bienveillance : *C'est un homme accessible, ACCUEILLANT, honnête.* (Fléch.) || *Il me reçut d'un air plus ACCUEILLANT, plus affable que de coutume.* (Marm.)

ACCUEILLIR, v. tr. (Il se conj. c. cueillir.) Recevoir avec bienveillance, avec amitié : *L'homme devrait ACCUEILLIR l'oiseau qui lui annonce la belle saison.* (Buff.) *Il écoute les mécontents, il les ACCUEILLE, il les caresse.* (Marm.) || En parl. des choses : *Il ACCUEILLIT fort mal cette proposition.* (Ac.) *Daignez en ma faveur ACCUEILLIR sa prière.* (C. Del.) || Assaillir, en parl. des accidens fâcheux : *La tempête, le vent les ACCUEILLIT.* (Ac.) *Tous les malheurs du monde l'ONT ACCUEILLI.* (Id.) *Assaillir* est plus usité en ce sens. || **Accueilli**, ie, p. pass. : *Nous avons été bien ACCUEILLIS et bien traités.* Son ouvrage doit être favorablement *ACCUEILLI.*

ACCUL, n. m. Lieu sans issue : *Ceux qui poursuivent les voleurs les poussèrent dans un ACCUL, où on les prit.* (Ac.) || T. de mar. Anse trop petite pour de grands bâtiments. || T. d'artil. Piquet enfoncé en terre pour empêcher le recul du canon.

ACCULER, v. tr. Pousser quelqu'un dans un endroit où toute fuite lui est impossible : *Il le poursuivit l'épée à la main, et l'ACCULA contre la muraille.* (Ac.) || **S'acculer**, v. pr. : *Il s'ACCULA contre la muraille, et se défendit longtemps.* (Ac.) || **Acculé**, ée, p. pass. : *Les Curiathaginois se trouvèrent ACCULÉS à la mer.* (Mich.)

ACCUMULATION, n. f. Entassement, amas : *ACCUMULATION de marchandises.* || *ACCUMULATION de biens, d'honneurs.* || Augmentation : *L'accumulation de la chaleur.* (Cuv.) || T. de rhét. Figure qui consiste à rassembler dans le même mouvement tous les détails qui servent de développement à l'idée principale.

ACCUMULER, v. tr. (Accumulare ; lat.) Entasser, mettre ensemble : *ACCUMULER des marchandises, des biens.* Il *ACCUMULE* des trésors. (Volt.) || Absol. Thésauriser : *Le désir insatiable d'ACCUMULER.* (Mass.) || Fig. Il *a ACCUMULÉ* les honneurs sur sa tête. Il *ACCUMULE* crime sur crime. || **S'accumuler**, v. pr. : *Les dettes s'ACCUMULENT dans ce magasin.* Vos dettes s'ACCUMULENT tous les jours. Ses années s'ACCUMULENT. || **Accumulé**, ée, p. pass. : *Que de marchandises ACCUMULÉES ! Que de victoires ACCUMULÉES par les Français !* (Volt.)

ACCUSABLE, adj. Qui peut être accusé.

ACCUSATEUR, TRICE, n. (Accusator ; lat.) Celui ou celle qui accuse quelqu'un : *A votre ACCUSATEUR que pourrai-je répondre ?* (Rac.) || Fig. Certains panégyristes ne sont que des *ACCUSATEURS déguisés.* (Guillon.) || Adj. *Se porter ACCUSATEUR.*

ACCUSATIF, n. m. T. de gram. Cas de la décl. lat. et grecq. auquel se met le compl. dir. des verbes transitifs ou actifs : *L'ACCUSATIF singulier.* Mettre un nom *a l'ACCUSATIF.*

ACCUSATION, n. f. Action judiciaire, plainte en justice : *ACCUSATION capitale.* Il *a été mis a l'ACCUSATION.* (Ac.) || Reproche : *Ce ne fut pas sans peine que tu te défendis contre ces dernières ACCUSATIONS.* (Fén.)

ACCUSER, v. tr. (On pron. a-cuser.) (Accusare ; lat.) Imputer un crime à quelqu'un, le poursuivre devant un tribunal : *Les Juifs ACCUSÈRENT Jésus-Christ devant Pilate.* (Pasc.) *Elle accusa Nabal d'être entré dans une conjuration contre Pygmalion.* (Fén.) || Reprocher une faute, un défaut : *On l'a accusé d'un orgueil insupportable.* (Volt.) *Je ne vous ACCUSE pas de mauvaise foi.* (Fén.) || Prov. : *Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage* (Mol.) ; On impute à celui qu'on veut perdre une faute qui n'admet point de pardon. || Gourmander, blâmer, reprendre : *On accuse souvent la dignité, lorsqu'on ne devrait accuser que la personne.* (D'Ag.) *De ses vœux l'enfant presse le temps dont l'âge mûr accuse la vitesse.* (C. Del.) || Servir de preuve, d'indice ; révéler : *Toutes les apparences ACCUSENT sa mauvaise intention.* (Ac.) *Le baromètre ACCUSE, à différents hauteurs, le poids de la colonne d'air.* (Arag.) || Faire connaître, avouer, déclarer : *Il a accusé toutes ses dettes.* || *Accuser ses péchés*, en faire la confession à un prêtre. || *Accuser juste, faux*, être exact, inexact dans une déclaration. || *Accuser réception* de, donner avis qu'on a reçu une chose. || T. de peint. Faire sentir les formes du corps qui se dessinent sous une draperie, un voile : *ACCUSER le nu par le pli des draperies.* (Ac.) || En t. de jeu. *Accuser son point*, le faire connaître. || **S'accuser**, v. pr. : *Il a eu le courage de s'accuser lui-même.* Les tribunaux de miséricorde justifient ceux qui s'ACCUSENT. (Boss.) *Je me suis accusé de trop de violence.* (Cuv.) || **Accusé**, ée, p. pass. : *Socrate fut accusé de nier les dieux que le public adorait.* (Boss.) *L'extrême esprit est accusé de folie.* (Pasc.) || T. de peint. : *Ces formes sont trop accusées.* || n. m. *L'accusé se rendit lui-même à la Bastille.* (Volt.)

ACÉPHALE, adj. (A priv. et képhalé, tête ; gr.) Qui n'a point de tête : *Statue ACÉPHALE.* *Mollusques*

ACÉPHALES. n. m. : Les huîtres sont des ACÉPHALES. (Ac.)

ACERBE, adj. (*Acerbus*; lat.) Qui est d'un goût âpre : Les feuilles et les écorces de beaucoup de végétaux sont âpres et ACERBES. Ces fruits sont ACERBES. || Sévère, dur : Un ton ACERBE. Des paroles ACERBES. Vous avez été ACERBE dans vos reproches.

ACERBITÉ, n. f. Qualité de ce qui est acerbe : Ce fruit est d'une ACERBITÉ insupportable. (Ac.)

ACÉRER, v. tr. Soudier de l'acier à du fer pour le rendre plus tranchant : ACÉRER un couteau, un burin. || **Acéré**, ée, p. pass. : Lance, flèche ACÉRÉE. (Parn.) La Rochefoucauld enfonce dans les cœurs la vérité toute nue, comme un trait ACÉRÉ. (Nis.) || Fig. : Les traits ACÉRÉS de la calomnie.

ACESCENCE, n. f. (*Acescere*, s'agrir; lat.) Disposition à s'agrir : L'ACESCENCE d'un liquide, des humeurs.

ACESCENT, **ENTE**, adj. Qui commence à s'agrir, à devenir aigre : Liqueur ACESCENTE.

ACÉTATE, n. m. (*Acetum*, vinaigre; lat.) Nom des sels produits par la combinaison de l'acide acétique avec les bases sulfabiles : ACÉTATE de potasse, de soude, de plomb, etc. Plusieurs des ACÉTATES employés en médecine sont vénéneux.

ACÉTEUX, **EUSE**, adj. Qui a le goût du vinaigre : Plante ACÉTEUSE.

ACÉTIQUE, adj. m. Se dit de l'acide qui fait la base du vinaigre : C'est dans le vinaigre qu'on a entrevu d'abord l'acide ACÉTIQUE. (Pelletier.)

ACHALANDAGE, n. m. Clientèle d'un marchand, d'un magasin.

ACHALANDER, v. tr. Procurer des achalandés, de la clientèle : La bonne marchandise et le bon marché ACHALANDENT une boutique. (Acad.) || **S'achalander**, v. pr. Être achalandé : Cette boutique commence à s'ACHALANDER. || **Achalandé**, ée, p. pass. : Ce marchand, ce magasin est fort ACHALANDÉ. (Ac.)

ACHARNEMENT, n. m. (*Ad*, sur; *carnem*, chair; lat.) Ardeur d'un animal qui s'attache à sa proie : Le lion saisit sa proie et la dévore avec ACHARNEMENT. (Lav.) || Ardeur furieuse : Ces deux dogues se sont battus avec ACHARNEMENT. (Lav.) || Opiniâtreté, animosité : L'ACHARNEMENT des deux plaideurs est inconcevable. (Ac.) Jamais contre un pécheur ils n'ont d'ACHARNEMENT. (Mol.)

ACHARNER, v. tr. Donner le goût, l'appétit de la chair. || Exciter, animer : On avait ACHARNÉ les chiens contre le taureau. (Ac.) || Fig. : Une férocité naturelle les ACHARNAIT sur les vaincus. (Fléch.) || **S'acharner**, v. pr. Le loup s'ACHARNE sur sa proie. (Ac.) || Fig. S'adonner avec passion : S'ACHARNER au jeu, à l'étude. || **Acharné**, ée, p. pass. : Un animal ACHARNÉ sur sa proie. Un homme ACHARNÉ contre un autre homme.

ACHAT, n. m. (*Acceptare*, prendre; lat.) Acquisition à prix d'argent : J'ai fait un bon ACHAT. || Chose achetée : Je veux vous faire voir mon ACHAT.

ACHE, n. f. Plante de la famille des ombellifères : Persil ou céleri des marais : Le céleri est une espèce d'ACHE.

ACHEMINEMENT, n. m. Ce qui est propre à conduire à une fin ; Disposition, préparation : Il y a mille ACHÉMINEMENTS secrets au crime. (Mass.) Le mépris des grandeurs est un ACHÉMINEMENT à la perfection. (Fén.)

ACHEMINER, v. tr. (*Chemin*). Diriger vers un lieu : Il eut le temps d'ACHEMINER vers la France tout son attirail de guerre. (Thiers.) || Fig. Mettre en état de réussir : Cet événement peut ACHÉMINER la paix. (Ac.) Rare en ce sens. || T. de man. : ACHÉMINER un cheval, l'habituer à marcher droit devant lui. || **S'acheminer**, v. pr. Se mettre en chemin : Nous nous ACHÉMINÂMES vers la ville. || Fig. : Cette affaire s'ACHEMINE, elle est en bonne voie, elle avance. || **Acheminé**, ée, p. pass. : Voilà l'affaire ACHÉMINÉE, en voie d'arrangement. || T. de man. : Cheval ACHÉMINÉ, à peu près dressé.

ACHÉRON, n. m. (On pron. *ché*). Fleuve des enfers. || Fig. La mort : L'avare ACHÉRON ne lâche point sa proie. (Rac.)

ACHETER, v. tr. (*Acceptare*, se procurer; lat.) (Il se conj. c. mener.) Acquérir, se procurer quelque chose à prix d'argent : Ils ACHÈTENT à vil prix les blés, les bestiaux, les denrées du pays. (Volt.) ACHETER comptant, à crédit. ACHETER un fonds de commerce. ACHETER une charge. || Fig. Adrien maintint la paix en l'ACHÉTANT des barbares. (Chateaub.) Quand j'ACHÈTE ton bras, c'est pour qu'il m'appartienne. (C. Del.) || Absol. : A Constantinople, on arrive sans cesse d'un bazar à un cimetière, comme si les Turcs n'étaient là que pour ACHETER, vendre et mourir. (Chateaub.) || Fig. Obtenir avec difficulté, avec peine : ACHETER la gloire par un travail infatigable. (Volt.) C'est ACHETER cher un repentir, que de se ruiner pour une fantaisie. Croyez-vous qu'en secourant les malheureux, on ACHÈTE le droit de les insulter ? (Mass.) || **S'acheter**, v. pr. Être acheté : Aujourd'hui tout s'ACHÈTE au comptant. Le suffrage avili s'ACHÈTE à prix courant. (C. Del.) Le mérite est un bien qui ne s'ACHÈTE pas. (D'Ag.) || Fig. Être obtenu : Il n'y a point de repos plus doux que celui qui s'ACHÈTE par le travail. (Champ.) || **Acheté**, ée, p. pass. : Tout veut des soins, et tout est ACHÉTÉ. (Volt.) La faveur qu'on mérite est toujours ACHÉTÉE. (Corn.)

ACHÉTEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui achète : L'empire mis à l'encan trouva un ACHÉTEUR. (Boss.) A peine trouvait-on des ACHÉTEURS pour ce vil troupeau. (Chateaub.)

ACHÈVEMENT, n. m. Fin, accomplissement, exécution entière d'une chose : Un petit accident a retardé l'ACHÈVEMENT de l'ouvrage. (Volt.) || En poésie dram., Conclusion, dénouement : L'ACHÈVEMENT doit être terrible ou touchant dans la tragédie ; il doit être plaisant dans la comédie. (Marm.) || Perfection dont un ouvrage est susceptible : Dans les ouvrages de l'art, c'est le travail et l'ACHÈVEMENT que l'on considère. (Boil.)

ACHEVER, v. tr. (*Chef*). (Il se conj. c. mener.) Finir, terminer une chose commencée : Dieu ACHÉVA l'œuvre de la création en six jours. (Trév.) Auguste ACHÉVA son règne avec beaucoup de gloire. (Boss.) Il faut ACHÉVER l'œuvre, ou ne point l'entreprendre. (C. Del.) || Absol. : Qui commence le mieux ne fait rien s'il n'ACHÈVE. (Corn.) La nature commence et l'art ACHÈVE. (La Rochef.) || Perfectionner, rendre accompli : Ce qui ACHÈVE les esprits, ce sont des sentiments forts et de nobles impressions. (Boss.) Ce dernier trait ACHÈVE sa gloire. (Mass.) || Achever un discours, en prononcer la fin, en terminer la lecture : Je vous ACHÈVERAI le reste une autre fois. (Corn.) || Absol. : Il ACHÈVE, il termine. Achevé; achevez; finis; allez jusqu'au bout. || On ne lui laissa pas le loisir d'ACHEVER. (Id.) || Il ACHÉVA sa vie dans un pénible esclavage. (Boss.) || Uranus ne met pas moins de quatre-vingt-quatre ans pour ACHÉVER sa carrière. (Arag.) || Achever quelqu'un, lui porter le dernier coup : Et nos soldats trahis ne l'ont pas ACHÉVÉ ! (Corn.) || Fig. Consommer la ruine d'une personne : Il ne lui fallait que cela pour l'ACHEVER. (Ac.) || Fam. : Pour m'ACHEVER il survient une pluie. (Boil.) || Dans le même sens : Il ne lui fallait que cela pour l'ACHEVER de peindre. || Suivi d'un inf., il veut la prép. de : Si la Grèce ACHÈVE de périr, ne craint-on pas de préparer à l'avenir un terrible sujet de blâme ? (Chateaub.) || Consommer, terminer une action : ACHÉVEZ sur ce misérable corps les cruautés que vous avez exercées sur tant d'innocents. (Mézéray.) || Mettre le comble à des cruautés : ACHÈVE, et prends ma tête. (Boil.) || Mettre le comble à un défaut : Il était ennuyeux par nature, et les mathématiques l'ONT ACHÉVÉ. (C. Del.) || **S'achever**, v. pr. Être achevé : Enfin ce temple s'ACHÈVE. (Boss.) La vie s'ACHÈVE, que l'on a à peine ébauché son ouvrage. (La Br.) Peu de négociations s'ACHÈVENT sans argent. (Volt.) || **Achévé**, ée, p. pass. : Pour être approuvés, de semblables projets veulent être ACHÉVÉS. (Coin.) || Adj. Accompli : Je ne crois pas qu'on puisse voir un ouvrage plus ACHÉVÉ. (Regn.) Il y a de jolies choses que l'esprit ne cherche point, et qu'il trouve tout ACHÉVÉES en lui-même. (La Rochef.) || Iron. :

Renvoyer absous : *Les juges l'ont acquitté d'une voix unanime.* || **S'acquitter**, v. pron. Payer ses dettes : *Il s'est acquitté de vingt mille francs depuis peu.* (Ac.) *D'une dette d'honneur dans le jour on s'acquittait.* (C. Del.) || Satisfaire à un devoir, le remplir : *Il faut s'acquitter de son devoir, et ne pas s'inquiéter du résultat.* (Volt.) || *S'acquitter d'une chose, La faire : S'il ne tient qu'à dire des injures, je m'en acquitterai aussi bien que vous.* (Le Sage.) || T. de jeu. Regagner ce qu'on a perdu sur parole : *Il s'est acquitté d'un seul coup.* || **Acquitté**, ée, p. pass. : *Il n'a été acquitté que d'une voix.* (Ac.) *Les hommes sont plus souvent accusés qu'acquittés par leurs actions.* (Montaigne.)

ACRE, n. f. (*A* est brof.) (*Acre*; lat.) Mesure de terre dont l'étendue, en France, est d'un arpent et demi : *On offrit, à tout matelot qui voudrait aller s'établir en Acadie, cinquante acres de terre.* (Rayn.)

ACRE, adj. (*A* est long.) (*Acer*, aigre; lat.) Piquant, corrosif : *Un goût acre. Des fruits acres.* || Aigre, acrimonieux : *La fausse vertu est acre.* (Fén.) || Violent : *J'endure les maux d'une acre sciatique.* (Regn.)

ÂCRÉTÉ, n. f. Qualité de ce qui est âcre : *Âcrété de certains végétaux; Âcrété d'une boisson; Âcrété des humeurs.* || Fig. *Il a de l'âcrété dans le caractère.*

ACRIMONIE, n. f. (*Acrimonia*; lat.) Âcrété : *L'acrimonie est la qualité des acides et des corps caustiques.* || Fig. *Il y a de l'acrimonie dans ses discours.* (Ac.)

ACRIMONIEUX, **EUSE**, adj. Qui a de l'acrimonie; il se dit au prop. des substances âcres et piquantes. || Fig. *Caractère, discours acrimonieux.*

ACROBATE, n. m. (*Acros*, aigu, *baîno*, je marche; gr.) Dauseur, danseuse de corde : *On trouve dans presque toutes les foires des théâtres d'acrobat.*

ACROSTICHE, n. m. Pièce composée d'un nombre de vers égal à celui des lettres du mot qu'on a pris pour sujet, et dont les initiales des différents vers reproduisent, dans leur ordre de succession rigoureuse, les lettres du mot proposé.

ACROTÈRE, n. m. (*Acrotérion*, sommet; gr.) Sorte de pedestal qu'on place de distance en distance dans les balustrades.

ACTE, n. m. (*Acta*, chose faite; lat.) Action d'un agent, opération : *La création du monde est un acte de la puissance de Dieu.* (Ac.) *On ignore comment l'acte de la vision donne naissance à la sensation.* (Arag.) || En t. de logiq., Capacité d'agir inerte, sans effet : *Réduire la puissance à l'acte.* (Ac.) || Toute action bonne ou mauvaise : *L'habitude ne se forme que par des actes répétés et presque habituels.* (D'Ag.) || *Qui peut me reprocher un acte illégitime?* (C. Del.) || *Acte de justice*, action équitable et juste : *Que venez-vous de faire?* || **UN ACTE DE JUSTICE.** (Corn.) || *Acte d'hostilité*, Un acte d'agression. || *Acte de complaisance*, Action dans le but d'être agréable, d'obliger : *Dans le monde, on tient moins compte des services que d'un simple acte de complaisance.* || *Acte d'autorité*, Action par laquelle on manifeste son autorité : *Les pères ne font pas assez souvent acte d'autorité.* || *Faire acte de présence*, Se présenter un moment dans une assemblée pour obéir aux convenances. || *Résolution* : *Les actes de la conscience ne sont pas des jugements, mais des sentiments.* (J.-J. R.) || T. de droit. Convention, transaction : *Cet acte est revêtu de la forme prescrite.* (C. Del.) || *Ils ne pouvaient disposer de leurs biens, ni par testament, ni par acte entre-vifs.* (Mably.) || *Acte d'accusation*, exposé des circonstances sur lesquelles repose une accusation. || *Prendre acte d'un aveu, d'une déclaration*, en t. de pal., Déclarer qu'on se prévaut de l'aveu, de la déclaration d'un adversaire. || Formules religieuses, prières : *Acte de foi, acte de contrition.* || *Actes des apôtres*, livre du Nouveau Testament. || n. m. pl. Décisions de l'autorité : *Le sénat cassa les actes de Néron.* || *Les actes des conciles.* || Registres, recueils, état des décisions de l'autorité : *Actes publics; Actes de l'état civil.* || T. d'école, Exercice public dans lequel on soutient une thèse : *Dans l'école, il ne se passe point*

d'acte où il n'aille argumenter à outrance. (Mol.) || Une des grandes divisions des pièces de théâtre : *Chaque acte en sa pièce est une pièce entière.* (Boil.) *J'ai lu votre acte, et j'en suis enchanté.* (C. Del.)

SYN. ACTE, ACTION. L'acte est le résultat de la faculté d'agir; l'action, la manière dont cette faculté s'exerce.

ACTEUR, ACTRICE, n. (*Actor*; lat.) Celui, celle qui représente un personnage dans un ouvrage dramatique : *On applaudit l'acteur, mais on siffle la pièce.* (Ac.) *Allez vous assurer si vos acteurs sont prêts.* (C. Del.) || Abusif. Qui exerce la profession de comédien, de comédienne : *Te voilà donc acteur; c'est un métier fort triste.* (C. Del.) *Auriez-vous dessein d'épouser une actrice?* (Id.) || Fig. Celui, celle qui prend une part active dans une affaire : *Des acteurs renommés sont descendus de la scène, où sont montés des acteurs sans nom.* (Chateaub.) || Adj. *Dans les scènes de la vie morale, l'âme est à la fois acteur et témoin.* (De Gér.)

SYN. ACTEUR, COMÉDIEN. Un acteur est proprement celui qui représente un personnage; un comédien, celui qui fait métier de jouer la comédie. Les comédiens, mécontents de la première dénomination, la seule propre, se sont fait appeler acteurs, puis artistes; les écrivains ont consacré le premier abus, et les gens du monde le second.

ACTIF, IVE, adj. Qui agit, qui a la vertu d'agir : *Une race active et brave, d'une imagination audacieuse et poétique.* (Jouff.) || Il s'emploie par oppos. à passif : *L'esprit est actif, la matière passive.* (Ac.) || *Dettes actives*, celles dont on est créancier; *Dettes passives*, celles dont on est débiteur. || Substantif. *L'acte porte une discussion exacte de l'actif et du passif.* (Beaum.) || Qui a le plus d'influence, d'effet : *Les mœurs d'un peuple sont le principe actif de sa conduite.* (Duclos.) || Qui agit avec énergie, et dont les effets sont prompts : *Médecine active, remèdes actifs.* || Fig. *La bienfaisance la plus active ne préserve pas toujours de l'ingratitude.* (Cuv.) || T. de gram. Transitif, qui a un complément direct : *Un verbe actif.* || Propre au verbe actif : *Sens actif; Voix active.*

ACTION, n. f. (*Actio*; lat.) Opération d'une puissance active : *Je crois à l'action complète, toujours agissante, toujours présente, de la volonté de Dieu.* (Lam.) || Influence physique : *A une certaine profondeur, la température, indépendante de l'action du soleil, demeure constamment invariable.* (Arag.) || En morale, Tout ce qu'on fait : *L'action est fille de la pensée.* (Lam.) *L'amour-propre est le principe de toutes nos actions.* (La Rochef.) || *Il y a telle action dont le soupçon fait la preuve, et la publicité le châtiment.* (Duclos.) || Activité, promptitude à dire ou à faire quelque chose : *Les sages vantent la modération à ceux qui sont nés pour l'action et pour une vie agitée.* (Vauv.) || *Le peuple a toujours trop ou trop peu d'action.* (Montesq.) || Gestes, expression extérieure du orateur : *Démosthène réduisait à l'action toutes les parties de l'orateur.* (D'Alemb.) || *Langage d'action*, signes au moyen desquels on supplée à la parole : *La langue des sourds-muets est un langage d'action.* || Combat, engagement : *L'action a été chaude. L'action sera périlleuse.* (Dest.) || Ce qui fait le fond d'un poème épique ou dramatique : *Les plus belles scènes sont en danger d'ennuyer, du moment qu'on peut les séparer de l'action.* (Rac.) || Marche, mouvement d'une pièce : *L'action de cette pièce est vive, animée, et féconde en incidents comiques.* (Marm.) || Poursuite en justice : *Action au civil, au criminel; Action personnelle.* || Part dans la mise de fonds d'une entreprise commerciale ou industrielle; le titre qui constitue cette part : *Les entreprises qui exigent des capitaux immenses se divisent en petites parts qu'on appelle actions.* (Thiers.)

ACTIONNAIRE, n. m. Celui qui a une ou plusieurs actions dans une entreprise industrielle, ou dans une compagnie de finances : *Les actionnaires des chemins de fer. Les actionnaires de la banque.*

ACTIONNER, v. tr. Intenter en justice une action

contre quelqu'un : *S'il ne paye pas, il faudra l'ACTIONNER.* (Ac.) || **ACTIONNÉ**, ée, p. pass. : *Il est vivement ACTIONNÉ.*

ACTIVEMENT, adv. D'une manière active : *Conduire une chose ACTIVEMENT.* || T. de gram. Dans le sens actif, transitif : *Dormez votre sommeil, grands de la terre.* (Boss.) *Dormez*, v. intr., est puis ici transitivement ou activement.

ACTIVER, v. tr. Imprimer de l'activité à une chose, en presser l'exécution, l'accomplissement : *ACTIVER des travaux.* *ACTIVER le recouvrement d'une créance.* || **S'activer**, v. pr. Être activé : *Ces travaux ne peuvent s'ACTIVER davantage.* || **Activé**, ée, p. pass. et adj. : *Les travaux sont très-activés en ce moment.*

ACTIVITÉ, n. f. Faculté, puissance d'agir : *S'il n'y avait pour l'homme ni bien ni mal, son activité et sa liberté seraient en lui des facultés inutiles.* (Jouff.) *L'ACTIVITÉ est aussi nécessaire au bonheur que l'agitation lui est contraire.* (Lévis.) || Fig. *L'ACTIVITÉ du feu.* *L'ACTIVITÉ de l'âme.* || Promptitude, vivacité dans le travail, la conduite d'une affaire : *L'ACTIVITÉ fait plus de bon tuns que la prudence.* (Vauven.) *Commencez avec réflexion, suivez avec ACTIVITÉ, et persévérez.* (Lévis.) || *Donner de l'activité à des travaux*, en presser l'exécution. || *Sphère d'activité*, cercle, étendue des projets, des entreprises, des travaux d'un homme, et son action sur ceux qui lui prêtent leur concours : *Sa sphère d'activité n'est pas fort étendue.* (Ac.) || *Être en activité de service*, exercer les fonctions de sa place, de son grade.

ACTUALITÉ, n. f. Qualité de ce qui est actuel, d'une opportunité générale et d'un avantage immédiat : *Tout ce qui a un caractère d'ACTUALITÉ est bien accueilli.* || n. f. pl. Opinions, idées, choses qui ont cours actuellement : *La presse périodique ne vit que d'ACTUALITÉS.*

ACTUEL, **ELLE**, adj. (*Actualis*; lat.) Effectif, réel : *Un paiement ACTUEL.* || Présent; qui a cours dans le moment : *Le propriétaire ACTUEL de ce château; Le moment ACTUEL; Les mœurs ACTUELLES.*

ACTUELLEMENT, adv. Présentement, au moment même où l'on parle : *La souche d'un grand nombre d'animaux a pu être très-différente des races que nous voyons ACTUELLEMENT.* (Buff.)

ACUPUNCTURE, n. f. (*Acus*, aiguille; *punctura*, piqure; lat.) T. de chirurg. Introduction d'une aiguille d'or ou d'argent dans diverses parties du corps : *C'est aux recherches habiles de J. Cloquet que l'ACUPUNCTURE doit sa célébrité.* (Guers.) On écrit aussi *acupuncture*.

ADAGE, n. m. (*Adagium*; lat.) Sentence qui, avec la précision du proverbe, a plus de finesse et d'esprit : *Tu sais le vieil adage : L'homme propose et Dieu dispose.* (C. Del.) En voici d'autres exemples : *L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a.* (Gresset.) *Plutôt souffrir que mourir, c'est la devise des hommes.* (La F.) || *Parler par adages*, affecter un ton sententieux.

SYN. **ADAGE**, **PROVERBE**. L'adage est une sentence spirituelle et piquante par l'expression; le proverbe, une sentence simple et naïve.

ADAGIO, adv. (Mot italien.) T. de mus. Lentement, sans se presser. || n. m. Air joué dans un mouvement lent : *L'ADAGIO de cette symphonie est admirable.* || Au pl. *Des ADAGIOS.*

ADAPTATION, n. f. Action d'adapter; peu usité.

ADAPTER, v. tr. (*Adaptare*; lat.) Appliquer, approprier, ajuster une chose à une autre : *Un être intelligent est celui qui sait ADAPTER les moyens les plus propres à la fin qu'il se propose.* (Dumars.) || Faire l'application d'un texte, à une personne ou à un sujet : *Ce prédicateur a cité plusieurs passages de l'Écriture et s'est très-bien ADAPTÉ à son sermon.* (Ac.) || **S'adapter**, v. pr. Cette épigraphe s'ADAPTE bien au sujet. (Ac.) || **Adapté**, ée, p. pass. *Couvercle bien ADAPTÉ à son vase.* *Paroles mal ADAPTÉES au sujet.*

ADDITION, n. f. Ce qui est ajouté à quelque chose : *Faire de nombreuses ADDITIONS à un ouvrage.* || T. d'arithm. Opération qui consiste à trouver la somme de

plusieurs nombres ajoutés l'un à l'autre; en voici un exemple. *Il sait, pour tout secret, CINQ ET QUATRE FONT NEUF.* (Boil.) || T. d'impr. Petites notes placées en marge du texte.

ADDITIONNEL, **ELLE**, adj. Qui doit être, qui a été ajouté : *Article ADDITIONNEL; clause ADDITIONNELLE.*

ADDITIONNER, v. tr. Ajouter plusieurs nombres l'un à l'autre, pour en trouver le total : *ADDITIONNEZ ces sommes.*

ADDUCTEUR, adj. m. (*Adducere*, amener; lat.) Il se dit des muscles dont la fonction est d'approcher les parties auxquelles ils sont attachés du plan imaginaire ou de l'axe du corps : *Muscle ADDUCTEUR.* || n. m. *L'ADDUCTEUR de l'œil, de la cuisse.*

ADDUCTION, n. f. Action des muscles adducteurs.

ADDEPTION, n. f. (*Ademptio*; lat.) T. de jurispr. Révocation d'un legs, d'une donation. Peu usité.

ADEPTE, n. m. (*Adeptus*; lat.) Celui qui se croyait initié au grand œuvre, au secret de faire de l'or : *On donnait autrefois à l'alchimie le nom de philosophie des ADEPTES.* || Celui qui est initié aux idées, aux desseins d'une secte. || Celui qui est initié aux secrets d'une science. || Il s'emploie au fém. : *Une jeune ADEPTE.* (Ac.)

ADÉQUAT, **ATE**, adj. (*Adæquare*, égaliser; lat.) (On pron. *cou-at*.) T. de scolast. Entier, d'une étendue, d'une compréhension égale : *Une idée est ADÉQUATE lorsqu'elle est conforme à la nature de l'objet qu'elle représente.* (Encycl.)

ADHÉRENCE, n. f. Propriété qu'ont certains corps mis en contact, de rester unis par l'attraction réciproque de leurs particules : *On attribue l'ADHÉRENCE à l'attraction moléculaire.* || Union d'une chose à une autre : *Les ADHÉRENCES qui réunissent les bords d'une solution de continuité prennent le nom de cicatrices.* (Encycl.) || Attachement à une autorité, à un parti : *Quiconque aime l'unité doit une ADHÉRENCE immuable à tout l'ordre épiscopal.* (Boss.)

ADHÉRENT, **ENTE**, adj. Fortement attaché, qui est joint et tient à : *Dans l'homme et dans les animaux l'épiderme est partout ADHÉRENT à la peau.* (Buff.) || n. m. Celui qui est d'un parti, d'une secte : *L'inquisition ne se borne pas à brûler les Juifs, elle brûle aussi leurs ADHÉRENTS.* (C. Del.) Cette secte comptait plus de mille ADHÉRENTS. (Volt.)

ADHÉRER, v. intr. (*Adhaerere*, s'attacher; lat.) Être attaché à, tenir fortement à une chose : *L'écorce de cet arbre ADHÈRE fortement au bois.* (Ac.) || Acquiescer, se rallier à une opinion : *Nous ADHÉRONS aux défauts de nos amis.* (Mass.) *Il ADHÈRE à tout ce que vous dites.* (Ac.) || **SYN.** **V.** **CONSENTIR.**

ADHÉSION, n. f. Union, jonction : *Ces deux corps ont ensemble une ADHÉSION qui les rend difficiles à séparer.* (Ac.) || Consentement, assentiment : *Donner, refuser son ADHÉSION.*

AD HOC, loc. adv. (Mots latins, à ~~quel~~ Directement, spécialement. || *Répondre ad hoc*, D'une manière nette et précise.

AD HOMINEM, (Mots lat., à l'homme.) Qui va directement à la personne : *Argument ~~ad~~ HOMINEM.*

AD HONORES, (Mots latins, pour les honneurs) Sans émoluments, sans rétribution : *C'est une place AD HONORES.* (Ac.)

ADIEU, loc. ellipt. (*Je vous recommande à Dieu*) T. de civilité dont on se sert au moment où l'on quitte une personne : *Il est temps que vous partiez : ADIEU.* (Fén.) || Dire adieu. || Poét. Il exprime le regret : *Adieu donc pour toujours, ma chère liberté!* (C. Del.) || C'en est fait de *ADIEU l'amitié, le repos.* (Demoust.) *Le protecteur à bas, ADIEU le protégé.* (C. d'Harl.) || n. m. *Le chevalier m'a écrit un petit ADIEU tout plein de tendresse.* (Mad. Sév.) *C'est le présent d'ADIEU d'un amg.* (C. Del.) *Je viens vous faire mes ADIEUX.*

ADIPÉUX, **EUSE**, adj. (*Adiposus*; lat.) Se dit de certaines parties du corps qui sont de nature grais-

sense : Il y a deux espèces de tissus ADIPEUX, le tissu ADIPEUX commun et le tissu médullaire. (Bécl.)

ADIRER, v. tr. T. de jurispr. Perdre, égarer. Il n'est usité qu'au part. || **Adiré, ée**, p. pass. Il se dit particul. des pièces d'une procédure : Pièces ADIRÉES.

ADITION, n. f. (*Additio*; lat.) T. de droit. Acceptation : ADITION d'un héritage.

ADJACENT, ENTE, adj. (*Adjacens*; lat.) Proche, contigu : Lieux ADJACENTS. Rues ADJACENTES. || Suivi d'un compl., il prend la prép. à : Les îles ADJACENTES à la Grèce sont fort connues dans l'histoire. (Roll.) || *Angles adjacents*, angles contigus l'un à l'autre, et qui ont un côté commun.

ADJECTIF, n. m. (*Adjectivus*; lat.) T. de gram. Mot qui se joint aux noms pour les modifier : Un ADJECTIF masculin. Deux ADJECTIFS. || Adj. Qui tient de l'adjectif : Un verbe ADJECTIF, attributif. || Une expression ADJECTIVE, expression composée qui marque la qualité, comme *frais-cueilli*, *rose-tendre*.

GRAM. L'adjectif prend le genre et le nombre du nom ou du pronom auquel il se rapporte : Les prospérités des MAUVAIS rois sont FATALES aux peuples. (Vauv.) || Tout adjectif modifiant plusieurs noms au singulier se met au pluriel : Avec une gradation ménagée, on rend l'homme et l'enfant INTRÉPIDES à tout. (J.-J. R.) || Tout adjectif modifiant plusieurs noms au singulier et de genre différent se met au pluriel masculin : Je tâche de rendre HEUREUX ma femme, mon enfant et même mon chien. (B. de S.-P.) || Un adjectif placé après plusieurs noms s'accorde avec le dernier seulement, 1° Quand les noms ont à peu près la même signification : Toute sa vie n'a été qu'un travail, qu'une occupation CONTINUELLE. (Mass.); 2° Lorsque les noms sont placés par gradation : Le fer, le bandeau, la flamme est toute PRÊTE. (Rac.); 3° Quand on veut fixer l'attention sur le terme essentiel : QUELLE était ma honte et mes *hagrins* ! (Rac.) Mon tailleur m'avait fait perdre l'attention et l'estime PUBLIQUE. (Montesq.) || Lorsqu'un adjectif est précédé de deux noms unis par ou, il s'accorde généralement avec le dernier : Ils obtinrent l'estime ou la COMFiance PUBLIQUE. (Barthel.) Mais l'accord avec deux noms est de rigueur lorsque la qualification s'applique aux différents objets : Les Samoïèdes se nourrissent de CHAIR ou de POISSON CRUS. (Buff.) || L'adjectif précédé de deux noms unis par comme, de même que, ainsi que, aussi bien que, etc., s'accorde avec celui des deux termes qui a la priorité dans l'ordre des idées; dans ce cas, les noms sont seulement comparés entre eux : L'autruche a la tête, ainsi que le cou, CARNEE de duvet. (Buff.) || L'adjectif, placé après deux noms dont le second figure comme complément du premier, s'accorde, selon le sens, tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre : Des bas de coton BEUS, et des bas de coton ÉCRU. Si le nom énoncé le premier est un collectif, l'adjectif s'accorde, selon le sens, ou avec le collectif ou avec le complément : Une troupe de soldats FORMÉS à grands frais. Une troupe de SOLDATS FORMÉS à la guerre.

ADJECTIVEMENT, adv. Employé comme adjectif : Un nom pris ADJECTIVEMENT.

ADJOINDRE, v. tr. (*Adjungere*; lat.) Joindre, associer une personne à une autre pour un travail, une affaire : On fut obligé de lui ADJOINDRE quelqu'un. (Ac.) || **S'adjoindre**, v. pr. Il vous importe de VOUS ADJOINDRE un homme habile. || **Adjoint, ointe**, p. pass. et adj. Un professeur ADJOINT; Un membre ADJOINT. || n. m. Associé, aide : On lui a donné un ADJOINT. | Magistrat qui aide un maire dans ses fonctions, ou les remplit en son absence : L'ADJOINT, les ADJOINTS du maire.

ADJONCTION, n. f. Association d'une personne à une autre pour un travail, une affaire. L'ADJONCTION d'un associé. || En parl. des choses, Addition.

ADJUDANT, n. m. (*Adjutus*, qui aide; lat.) Officier ou sous-officier dont la fonction est de seconder les chefs dans le commandement : Un ADJUDANT-major. Un ADJUDANT sous-officier.

ADJUDICATAIRE, n. Celui, celle à qui on a adjugé quelque chose dans une vente publique : C'est l'ADJUDICATAIRE des deux maisons.

ADJUDICATIF, IVE, adj. Qui concerne l'adjudication : Un arrêté ADJUDICATIF. Peu usité.

ADJUDICATION, n. f. Acte qui a pour but, soit d'obtenir le plus haut prix possible des meubles ou des immeubles mis en vente, soit d'obtenir, aux conditions les moins onéreuses, des fournitures et des travaux importants : ADJUDICATION aux enchères. ADJUDICATION au rabais.

ADJUGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Déclarer en justice qu'une chose appartient de droit à l'une des parties : L'arrêt qui vous ADJUGE mon bien doit être cassé. (Beaum.) || Vendue par adjudication publique : ADJUGER un domaine à l'enchère. (Ac.) || Livrer des travaux, des fournitures au rabais : On lui a ADJUGÉ l'éclairage des rues de Paris. (Ac.) || Accorder, décerner : On lui ADJUGEA le prix tout d'une voix. (Ac.) || **S'adjuger**, v. pr. S'approprier, s'attribuer : Il s'est ADJUGÉ la part des absents. Il s'ADJUGE des droits que rien ne lui donne. || **Adjugé, ée**, p. pass. : La maison m'a été ADJUGÉE. Les travaux lui ont été ADJUGÉS. || Ellipt. *Adjugé*, express. usité dans les ventes publiques pour *La chose est adjugée*.

ADJURATION, n. f. Action d'adjurer; formule d'exorcisme.

ADJURER, v. tr. (*Adjurare*, exorciser; lat.) Commander au nom de Dieu de faire quelque chose : Je t'ADJURE par le Dieu vivant. || Supplier, sommer : Je t'ADJURE de dire la vérité. Je t'ADJURE au nom de la patrie. || **Adjuré, ée**, p. pass. : ADJURÉ de dire la vérité, il n'a rien répondu.

AD LIBITUM, expression latine. (A la convenance.) A volonté, d'une façon ou d'une autre.

ADMETTRE, v. tr. (*Admittere*; lat.) (Il se conj. c. *mettre*.) Recevoir à la participation d'un avantage : L'assemblée n'a ADMIS nos deux représentants qu'après une vive discussion. L'hymen, chez les Romains, n'ADMET qu'une Romaine. (Rac.) Il ADMET tout le monde à sa table. ADMETTRE aux ordres sacrés. || Admettre quelqu'un à se justifier, lui permettre d'exposer ses raisons, ses motifs d'excuse. || Admettre une requête, la recevoir parce qu'on la trouve juste et fondée. || Admettre des raisons, des excuses, les recevoir pour bonnes et valables. || Reconnaître, estimer : Nous n'ADMETTONS pour vérités historiques que celles qui sont garanties. (Volt.) || Reconnaître pour vrai, pour valable : Les philosophes n'ADMETTENT point les qualités occultes. (Ac.) La philosophie moderne n'ADMET que ce qu'elle explique. (Cousin.) Être susceptible de : L'éternité n'ADMET point de partage. (Del.) || Permettre, souffrir : L'adresse que j'attends n'ADMET point de retard. (C. Del.) Mon esprit n'ADMET point un pompeux barbarisme. (Boil.) La vertu n'ADMET que de sages plaisirs. (L. Rac.) || **S'admettre**, v. pr. Être admissible : De pareilles raisons ne s'ADMETTENT pas. || **Admis, ise**, p. pass. || Adj. En parlant des choses, Accepté, reçu : Il est ADMIS par les uns, rejeté par les autres, que... (Pasc.) C'est un fait reconnu, ADMIS. Des vérités ADMISES. || En parlant des personnes, Accueilli : Partout il est ADMIS. (C. Del.) Il a été ADMIS à l'audience du prince. Les auteurs de ces projets furent ADMIS à discuter leurs propositions. (Volt.)

ADMINICULE, n. m. (*Adminiculum*, appui; lat.) Ce qui contribue à la preuve.

ADMINISTRATEUR, TRICE, n. Qui régit les biens, les affaires d'un grand établissement, d'une communauté : C'est l'ADMINISTRATEUR de cet hospice. Cette abbessé fut une bonne ADMINISTRATRICE. (Ac.) || Homme chargé d'une partie de l'administration publique : Il y a dans les finances un grand nombre d'ADMINISTRATEURS. || Adj. Qui a les talents que l'administration exige : Il est ADMINISTRATEUR.

ADMINISTRATIF, IVE, adj. Qui a rapport à l'administration : L'autorité ADMINISTRATIVE. Les Corps ADMINISTRATIFS. | Nous sommes du pouvoir l'âme ADMINISTRATIVE. (C. Del.)

ADMINISTRATION, n. f. Gouvernement, direction des affaires publiques : L'ADMINISTRATION de l'État. Le roi lui a confié l'ADMINISTRATION d'une de ses

plus grandes provinces. (D'Ag.) || Conduite des affaires particulières : *L'ADMINISTRATION de vos biens est fort mal dans les mains de cet intendant.* (Ac.) || Exercice de l'autorité : *Soloñ réduisit de dix ans l'ADMINISTRATION des archontes.* (Boss.) || Corps chargé d'une des branches du service public : *L'ADMINISTRATION des postes, du timbre.* *L'ADMINISTRATION des pompes funèbres.* || Entrer dans l'administration, Y obtenir un emploi. || *L'administration de la justice*, L'exercice de la justice avec l'autorité que confère la loi. || *L'administration des sacrements*, Action de donner les sacrements. || *Administration de preuves, de titres*, t. de pal. Action de produire en justice des preuves, des titres.

ADMINISTRATIVEMENT, adv. Par des moyens administratifs; par les voies administratives.

ADMINISTRER, v. tr. (*Administrare*; lat.) Gouverner, régir : *ADMINISTRER un État.* *ADMINISTRER des biens.* || Absol. *Qu'un seul jour on ait administré, on connaît ses cousins au trentième degré.* (C. Del.) || *Administrer un département*, en diriger l'administration : *Il cesse d'ADMINISTRER la guerre.* (C. Del.) || *Administrer la justice*, la rendre avec l'autorité de la loi. || *Administrer les sacrements*, les conférer. || *Administrer un malade*, lui donner le viatique et l'extrême-onction. || *Administrer des témoins, des titres, des preuves*, les produire en justice. || **Administré**, ée, p. pass. : *Ce département est très-bien ADMINISTRÉ.* || n. m. *Ce magistrat est chéri de tous ses ADMINISTRÉS.* (Ac.)

ADMIRABLE, adj. (*Admirabilis*; lat.) Digne d'admiration : *Dieu est ADMIRABLE dans ses œuvres.* (Ac.) *Tout est grand et ADMIRABLE dans la nature.* (La Br.) || Très-beau, très-bon : *Il vendait une eau qui avait, disait-il, des propriétés ADMIRABLES.* (Volt.) *Avez-vous déjourné quelque poste ADMIRABLE?* (Le Sage.) || Iron. *L'exemple est ADMIRABLE!* (Mol.) *Le détour est bon et l'excuse ADMIRABLE!* (Id.)

ADMIRABLEMENT, adv. D'une manière admirable, parfaite, extraordinaire : *Il peint ADMIRABLEMENT.* *Il chante ADMIRABLEMENT.* || Extrêmement : *La fiancée était ADMIRABLEMENT belle.* (Lam.) || Il modifie quelquefois l'adv. *Bien* : *Alexandre se servit ADMIRABLEMENT bien de la discipline contre le nombre.* (Montesq.)

ADMIRATEUR, TRICE, n. Celui, celle qui admire : *La vertu sait se passer d'ADMIRATEURS.* (La Br.) *Les grands ADMIRATEURS sont, pour la plupart, de sottes gens.* (St-Evr.) *Cette femme est grande ADMIRATRICE de tout ce qui est nouveau.* (Ac.)

ADMIRATIF, IVE, adj. Qui exprime l'admiration : *Ils témoignent leur satisfaction par des gestes ADMIRATIFS.* (Ac.) || Point admiratif, signe de ponctuation qui se marque ainsi (!), et se met après une expression ou une phrase exprimant l'admiration, l'étonnement, etc. || Particule admirative, petit mot qu'on emploie pour exprimer l'admiration : *Ah! Eh!* || Genre admiratif; il se dit des ouvrages de poésie et d'éloquence qui, par la noblesse des sentiments et de l'expression, excitent l'admiration : *Corneille est supérieur dans le genre ADMIRATIF.* (Ac.)

ADMIRATION, n. f. (*Admiratio*; lat.) Action d'admirer; sentiment de celui qui admire : *La simple ADMIRATION est un sentiment tranquille et désintéressé.* (Prévôt.) *Il ne faut pas enlever aux peuples le sentiment de l'ADMIRATION.* (Mme Staël.) *Jamais je n'ai vu un transport d'ADMIRATION pareil.* || L'objet même qu'on admire : *On tient à ses vieilles ADMIRATIONS.*

ADMIRER, v. tr. (*Admirari*; lat.) Considérer avec un étonnement plein de charmes : *J'ADMIRE Dieu dans ses ouvrages.* (La Br.) *ADMIRER la vertu dans les autres*, c'est déjà une preuve de vertu. (Thom.) || S'étonner, ne pas comprendre, trouver étrange : *J'ADMIRE la folie des hommes.* (Ac.) *J'ADMIRE votre hardiesse.* (Pasc.) *Je vous ADMIRE de penser que nous soyons opposés aux conciles.* (Id.) || **S'admirer**, v. pr. *L'ignorance toujours est prête à s'ADMIRER.* (Boil.) *Ils s'ADMIRENT l'un l'autre.*

ADMISSIBLE, adj. Qui peut être admis, recevable, valable : *Cette raison, cette excuse est ADMISSIBLE.*

ADMISSION, n. f. Action d'admettre; action par laquelle on est admis : *Une admission dans un corps.* *L'ADMISSION dans les ordres sacrés.*

ADMITTATUR, n. m. (Mot latin; qu'il soit admis.) T. de liturg. Certificat de capacité donné à ceux qui veulent entrer dans les ordres.

ADMONETER, v. tr. (*Admonere*, avertir; lat.) Faire une remontrance à huis-clos, avec défense de récidiver. || **Admonété**, ée, p. pass. : *Le parlement le condamna à être ADMONÉTÉ.* (Volt.) || n. m. Réprimande : *L'ADMONÉTÉ n'emportait point d'interdiction.* (Ac.) || On dit plus souvent *Admonester*.

ADMONITION, n. f. Action d'admonéter, d'avertir.

ADOLESCENCE, n. f. Époque de la vie qui s'étend de l'enfance à la jeunesse.

ADOLESCENT, ENTE, n. Qui est dans l'adolescence : *C'est l'ADOLESCENT pur qui fait l'homme sage et vigoureux.* (B. de St-P.) || Il s'emploie ironiquement : *Fous avez la pueur d'un jeune ADOLESCENT.* (Dest.)

ADONIEN ou **ADONIQUE**, adj. Il se dit d'un vers grec ou latin composé d'un dactyle et d'un spondée.

ADONIS, n. m. (*is* se prononce fortement). Jeune homme qui s'aime et se complait dans les soins qu'il donne à sa parure : *Quel ADONIS! C'est un ADONIS.*

ADONISER, v. tr. Parer avec une grande recherche. || **S'adoniser**, v. pr. Se parer avec un soin extrême, de manière à paraître jeune et beau : *Il s'écoute, il se plaît, il s'ADONISE, il s'aime.* (J.-B. R.)

ADONNER (S'), v. pr. (*Ad donare*; lat.) Se plaire, s'attacher, se livrer particulièrement à une chose : *La jeunesse ne s'ADONNE plus aux lettres.* (Fén.) || Fréquenter : *S'ADONNER à une personne, à une société.* || **Adonné**, ée, p. pass. : *Il est ADONNÉ au jeu, au plaisir, à la mollesse.* *Les hommes ADONNÉS à la guerre.* (Fén.)

ADOPTANT, n. m. (*Adoptans*; lat.) T. de droit. Celui qui adopte quelqu'un : *L'adoption confère le nom de l'ADOPTANT à l'adopté.* (C. civil.)

ADOPTER, v. tr. (*Adoptare*; lat.) Choisir, reconnaître pour fils ou pour fille, en remplissant les prescriptions légales : *Claude ADOPTE Néron, fils d'Agrippine.* (Boss.) || Par extens. Prendre soin d'un enfant, le protéger avec la sollicitude d'un père : *ADOPTE mes enfants, qu'on prive de leur père.* (C. Del.) *Je t'ADOPTE pour fils, accepte-moi pour père.* (Corn.) || Accueillir, accepter, admettre : *Le Français, AYANT tout ADOPTE chez lui, a presque tout perfectionné.* (Volt.) *Longtemps on n'a guère ADOPTE de l'antiquité que des erreurs.* (Id.) || Se rallier à une opinion, à un sentiment : *Des savants AVAIENT ADOPTE l'existence d'une atmosphère dont le soleil est le centre.* (Cuv.) *ADOPTER un système.* (Volt.) *ADOPTER un avis, un projet.* || Choisir de préférence : *Cet écrivain a ADOPTE une mauvaise manière.* (Ac.) || **Adopté**, ée, p. pass. : *Le règlement est ADOPTE.* *La loi a été ADOPTE.* *Toutes nos modes sont ADOPTEES à l'étranger.* || Ellipt. *Adopté*; la proposition est adoptée.

ADOPTIF, IVE, adj. Qui est adopté : *Fils ADOPTEF.* *Fille ADOPTEF.* || *Jésus-Christ nous a faits enfants ADOPTEFS de son Père.* || Qui a adopté : *Un père ADOPTEF.*

ADOPTION, n. f. (On pron. ci.) Action d'adopter : *L'ADOPTION ne peut en aucun cas avoir lieu avant la majorité de l'adopté.* (C. civil.) || Choix, préférence : *L'aîné de ses fils est l'enfant de son ADOPTION.* *Il en fit son enfant d'ADOPTION.* (Cuv.)

ADORABLE, adj. Digne d'être adoré : *Fousétes, ô mon Dieu, seul grand, seul ADORABLE.* (Mass.) || Il se dit par exagération : *Vous avez un ADORABLE enfant.* || Ironique : *Je le trouve ADORABLE avec ses prétentions!*

ADORATEUR, n. m. Celui qui adore : *Je suis un ADORATEUR très-zélé de la Divinité.* (Volt.) *Les empereurs sont devenus les ADORATEURS du nom qu'ils blas-*

phémaient. (Fén.) || Qui estime, admire avec excès : *La vertu simple et négligée trouve peu d'ADORATEURS.* (D'Ag.) || Qui fait la cour à une femme : *Une riche héritière ne manque pas d'ADORATEURS.* (Le Sage.)

ADORATION, n. f. Action d'adorer : *L'homme doit à la majesté suprême de Dieu son ADORATION et ses hommages.* (Mass.) || *L'ADORATION du pape, cérémonie qui se pratique à l'égard d'un pape, hommages que lui rendent les cardinaux. Élire un pape par voie d'ADORATION, l'élire sans scrutin et par un hommage public.* || Amour, attachement, estime : *Il est mort au milieu des siens, dont il était aimé jusqu'à l'ADORATION.* (Mass.) || *Elle l'aime à l'ADORATION.* (Dest.) || Fam. Être en adoration devant quelqu'un, l'admirer, trouver bien tout ce qu'il dit et tout ce qu'il fait.

ADORER, v. tr. (*Adorare*; lat.) Rendre à Dieu le culte qui lui est dû : *Je n'adore qu'un Dieu maître de l'univers.* (Corn.) || *J'adore sans orgueil la sainte vérité.* (C. Del.) || *Adore un Dieu, sois juste, et chéris ta patrie.* (Volt.) || Absol. *Les Juifs ADORAIENT à Jérusalem.* (Ac.) || Rendre à des idoles le culte qu'on doit à Dieu seul : *Les Égyptiens ADORAIENT les bêtes et les reptiles.* (Boss.) || *ADORER des faux dieux, des idoles.* || Fam. *ADORER le veau d'or, se faire le courtisan d'un homme à cause de sa richesse.* || Offrir ses adorations en se prosternant : *Le vendredi saint, les fidèles vont ADORER la croix.* (Ac.) || *Dioclétien s'établit à Nicomédie, où il se fit ADORER à la mode des Orientaux.* (Boss.) || Respecter : *Le peuple n'adore que la vertu armée et redoutable.* (D'Ag.) || *Les courtisans ADORENT les favoris.* (Bouh.) || Aimer avec une passion extrême : *Je l'ADORAIS vivant, et je le pleure mort.* (Corn.) || *La jeunesse est si aimable, qu'il faudrait l'ADORER.* (Mme Sév.) || *J'adore la musique italienne.* || **S'adorer**, v. pr. : *Il s'adore et n'aime que lui. Ils s'adorent l'un l'autre.* (Boil.) || **Adoré, ée**, p. pass. : *Dieu veut être connu et adoré de ses créatures.* (Mass.) || *La créature a été adorée à la place du créateur.* (Boss.) || *Un enfant adoré.*

SYN. ADORER, RÉVÉRER, HONORER, On adore Dieu et tout ce qui semble une émanation de son esprit et de ses perfections. On révère les personnes dont la vie austère et pure nous offre l'exemple des plus difficiles vertus; on honore ceux que des qualités privées ou de grands services recommandent à l'estime.

ADOS, n. m. (*Dorsum*, dos; lat.) Terre relevée en talus contre un mur; terrain en pente, exposé au midi.

ADOSSER, v. tr. Appuyer le dos contre quelque chose : *Il adossa son enfant contre la muraille pour l'empêcher de tomber.* || Appuyer une chose contre une autre : *Adosser un appentis contre un bâtiment.* (Ac.) || *Adosser une troupe, la placer de manière qu'elle soit protégée par le terrain ou appuyée sur une autre troupe.* || **S'adosser**, v. pr. *Il s'adossa contre la muraille et se défendit longtemps.* (Ac.) || **Adossé, ée**, p. pass. : *Ces bois sont adossés à une chaîne de montagnes.* (B. de St.-P.) || En t. de blason, il se dit des animaux qui sont représentés dos contre dos; ou de deux têtes dont les faces sont opposées.

ADOUBER, v. tr. (*Adduplicare*, doubler; lat.) T. de jeu d'échecs et de triétre. Toucher une pièce sans la jouer.

ADOUICIR, v. tr. (*Ad dulcis*, doux; lat.) Rendre plus doux, tempérer l'aéreté d'une chose : *L'homme sut adoucir les fruits et les plantes.* (Boss.) || *Adoucir l'acide du citron avec du sucre.* (Ac.) || *La pluie adoucit le temps, elle rend le froid moins vif.* || *Adoucir le bois, en enlever les aspérités, le polir; Adoucir les glaces, les rendre unies et lisses.* || Fig. Rendre moins fâcheux, plus supportable : *L'étude adoucit les chagrins.* (C. Del.) || *Le temps adoucit tout.* (Id.) || *Adoucir l'humeur, le caractère, rendre moins aigre, moins dur.* || *Adoucir l'air du visage, le rendre moins sévère.* || Dompter, apprivoiser : *L'homme sut adoucir les animaux.* (Buff.) || Rendre plus traitable, plus bienveillant : *Je tâcherai d'adoucir l'oncle en faveur du pauvre enfant.* (C. Del.) || Apaiser, calmer : *Tâchez d'adoucir son cœur irrité.*

(Mass.) || *Adoucir la colère de quelqu'un.* (Ac.) || Fig. Corriger la rudesse : *François 1^{er} adoucira la langue comme les esprits.* (Volt.) || *De votre ton adoucissez l'éclat.* (Rac.) || *Adoucir une expression, la corriger par une autre moins dure.* || *Adoucir une faute, la rendre moins grave.* || *Adoucir des reproches, un refus, les faire en termes bienveillants.* || En t. de sculpt. *Adoucir les contours, diminuer ce qu'ils ont de trop ressenti.* || En t. de peint. *Adoucir les teintes d'un tableau, les graduer, rendre agréable le passage de l'une à l'autre.* || **S'adoucir**, v. pr. *Son caractère s'adoucit. Le froid s'adoucit. Avec le temps toute douleur s'adoucit. Par le frottement les angles s'adouciscent.* || **Adouci, ie**, p. pass. : *Temps adouci. Contours adoucis. Expressions adoucies. Votre père est-il adouci? Sa colère est-elle adoucie?*

SYN. **ADOUICIR**, MITIGER. Le premier se dit au figuré de tout ce qui est pour l'âme un sujet de peine, d'affliction; le second, des choses dont la rigueur ou l'austérité est une gêne, une entrave.

ADOUICISSANT, ANTE, adj. Qui adoucit, diminue, l'irritation : *Remède adoucisant. Tisane adoucisante.* || n. m. Des **ADOUICISSANTS**.

ADOUICISSEMENT, n. m. Action d'adoucir, effet de cette action : *Adoucisement d'un acide. Adoucisement de l'humeur.* || Diminution du froid, changement favorable de température : *Il y a quelque adoucisement dans le temps.* (Ac.) || Soulagement, diminution de douleur, de peine : *Il y a certaines douleurs qui ne peuvent recevoir d'adoucisement.* (J.-J. R.) || Accommodement, correctif : *On trouve des adoucisements à toutes choses.* (Ac.) || *Souffrez que je vous parle sans adoucisements.* (Fén.) || Affaiblissement : *Tous vos discours ne sont que des adoucisements de la vérité.* (Mass.)

AD PATRES, m. lat. (*Vers ses pères.*) Mort : *Nous partons, ... sûrs de trouver déjà le bonhomme ad patres.* (Regn.) || Fam. : *Aller ad patres, mourir. Envoyer ad patres, faire mourir.*

AD REM, m. lat. (Qui va à la chose.) Adjectiv. Net, précis : *Ce raisonnement parut si fort, si lumineux, si ad rem...* (P.-L. Cour.) || Adverbial. Catégoriquement : *Répondez ad rem.*

ADRESSE, n. f. Indication, désignation de la personne ou du lieu où l'on veut aller ou envoyer : *Bonne, fautive adresse. Envoyer une lettre à son adresse. Sais-tu mon adresse?* (C. Del.) || Fig. *Le trait va à l'adresse de...* L'épigramme, le trait motivé est dirigé contre... || *Le trait est arrivé à son adresse, a été senti par celui contre lequel il était lancé.* || Écrit émané d'un corps constitué et ayant pour objet une demande, etc. : *Tous les corps de l'État présentèrent des adresses au roi, pour le prier de convoquer un parlement.* (Volt.)

ADRESSE, n. f. (*Dexter*, adroit; lat.) Dextérité dans les exercices du corps : *Pous n'iez mon adresse, et je vais vous confondre.* (C. Del.) || *Il fait tout avec adresse.* (Ac.) || *Les courses de bagues faisaient paraître avec éclat son adresse à tous les exercices.* (Volt.) || Tour d'adresse, tour de subtilité de main : *Ce prestidigitateur est prodigieux pour ses tours d'adresse.* || Dextérité d'esprit, habileté, finesse : *A la cour, il fut plus d'adresse que de bonne foi.* (St.-Ev.) || *Mentor conçut un dessein plein d'adresse.* (Fén.) || Adresses de style, formes, tournures de style fines et délicates. || Adresse de pinceau, coups de pinceau heureux; manière de peindre facile et spirituelle.

SYN. **ADRESSE**, FINESSSE. L'adresse résulte de l'habileté que donne l'étude et l'expérience des hommes et des choses; la finesse est une pénétration vive et naturelle de l'esprit, qui apprécie et juge d'une manière prompte et soudaine.

ADRESSER, v. tr. Envoyer directement à quelqu'un ou dans quelque lieu : *Adresser une lettre, un paquet. Il m'a adressé un excellent ouvrier.* || *Adresser la parole à quelqu'un, parler directement à quelqu'un : Vous leur adressez la parole, ils ne vous répondent pas.* (La Br.) || *Adresser une question, une demande, une*

prire, des vœux, etc. Souffrez que je vous ADRESSE de justes PLAINTES. (Volt.) S'ils ne peuvent lever les mains ni les yeux vers le ciel, ils y ADRESSENT leurs SOUPIRS. (Fléch.) || Poétiq. et figur. *Adresser ses pas, aller, se diriger vers un lieu : Votre frère ADRESSE ici ses pas. (Corn.)* || v. intr. Toucher droit où l'on vise : *ADRESSER au but. (Ac.) Vous n'avez pas bien ADRESSÉ. Rare.* || **S'adresser**, v. pr. Aller trouver directement quelqu'un : *Il vaut toujours mieux s'ADRESSER au maître qu'aux valets.* || Avoir recours : *Mon fils dans la détresse ! et ce n'est pas à moi que d'abord il s'ADRESSE. (C. Del.)* || Fam. *A qui croyez-vous donc vous ADRESSER ? Supposez-vous que ce soit un homme simple et facile ?* || *C'est à vous qu'il s'ADRESSE, qu'il parle.* || *Cela s'adresse à vous ; c'est vous particulièrement que cela concerne.* || *Cette lettre s'adresse à lui ; elle est pour lui.* || **Adressé**, ée, p. pass. : *Aucune lettre ne m'a été ADRESSÉE en mon absence. Je ne sais pourquoi ces ouvriers m'ont été ADRESSÉS.*

ADROIT, OITE, adj. (*A dextra*, de la main droite ; lat.) Qui a de la dextérité, de l'adresse : *Une troupe d'archers ADROITS. (Fén.) Des plus ADROITES mains emprunter le secours. (Rac.) ADROIT à tirer de l'arc. ADROIT à tous les exercices du corps.* || Fig. Rusé : *Un homme ADROIT et entreprenant. (Volt.) Nos passions sont ADROITES. (Masc.)*

SYN. ADROIT, HABILE, ENTENDU. On est adroit dans les affaires, par le choix heureux des moyens ; habile, par l'intelligence et la sûreté des vues ; entendu, par le savoir-faire que donne la pratique et l'habitude.

ADROITEMENT, adv. Avec adresse, avec esprit : *Il s'échappa ADROITEMENT. (Pasc.) Il faut ADROITEMENT lui dorer la pilule. (Regn.)*

ADULATEUR, TRICE, n. (*Adulator* ; lat.) Qui flatte basement, et dans des vues intéressées : *Cet homme ne veut que des protégés et des ADULATEURS. (Marm.) Ne soyez ni fade ADULATEUR, ni parleur trop sincère. (La Font.) Il n'y a pas d'ADULATRICE plus perfide que la vanité.* || Adj. *Langage ADULATEUR. Vers ADULATEURS. D'un peuple ADULATEUR l'ardente idolâtrie. (C. Del.)* Il n'est d'usage que dans le style élevé.

SYN. ADULATEUR, FLATTEUR, L'adulateur loue basement et dans une vue d'intérêt ; le flatteur loue avec adresse et dans le but de plaire.

ADULATION, n. f. (*Adulatio* ; lat.) Flatterie basse et intéressée : *Les éloges donnés à un roi sont toujours voisins de l'ADULATION. (Malesh.) On exalte un maître qui n'est plus, pour justifier par l'ADULATION la servilité passée. (Chateaub.)* || Au plur. Les ADULATIONS ne survivent pas à leurs héros. (Mass.)

ADULER, v. tr. (*Adulari*, flatter ; lat.) Flatter basement : *ADULER la puissance. ADULER les grands.* || **Adulé**, ée, p. pass. : *Les princes basement ADULÉS doivent éprouver un secret dégoût.*

ADULTE, adj. (*Adultus* ; lat.) Qui est parvenu à l'adolescence, qui a atteint l'âge de raison : *Jeune homme ADULTE. Personne ADULTE.* || n. m. École d'ADULTES. || Baptême des ADULTES, Baptême que les adultes recevaient la veille de Pâques ou de la Pentecôte.

ADULTÉRATION, n. f. (*Adulteratio* ; lat.) T. de jurispr. et de méd. Altération, falsification. *Falsification est plus usité.*

ADULTÈRE, adj. (*Adulter* ; lat.) Qui n'a pas gardé la foi conjugale : *Époux, femme ADULTÈRE.* || Poét. Qui offre un assemblage vicieux : *Un mélange ADULTÈRE.* || n. m. Les ADULTÈRES ne posséderont pas le royaume des cieux. (Ac.)

ADULTÈRE, n. m. Violation de la foi conjugale.

ADULTÉRER, v. tr. Altérer, falsifier les médicaments de façon à leur faire perdre leur efficacité. || **Adultéré**, ée, p. pass. : *Médicaments ADULTÉRÉS.* || Fig. *Les qualités de Napoléon ont été ADULTÉRÉES. (Chateaub.)*

ADULTÉRIN, INE, adj. Qui est né d'un adultère.

ADUSTE, adj. (*Adustus*, brûlé ; lat.) T. de méd. Qui semble avoir été brûlé.

ADUSTION, n. f. Brûlure, cautérisation.

ADVENIR, v. n. (*Advenire*, arriver ; lat.) (Il se conj. c. venir, et ne s'emploie qu'à la troisième personne.) Arriver, échoir : *Moi nouveau-né, sachez ce qu'il m'advint. (Bérang.) De mon bonheur ADVIENNE que pourra. (C. Del.)* || *Quoi qu'il advienne, Quoi qu'il puisse arriver de triste, de fâcheux.*

ADVENTICE, adj. (*Adventus*, qui vient du dehors ; lat.) Qui n'est pas naturel dans une chose, qui s'y joint par occasion, accidentellement : *Idees ADVENTICES, paroppos, à Idees INNÉES.* || *M. de Fleury disait que le tiers n'était qu'ADVENTICE dans la constitution. (Chamf.)*

ADVERBE, n. m. (*Ad*, près ; *verbum*, verbe ; lat.) Mot invariable qui modifie un verbe, un adjectif, un nom pris adjectivement ou un autre adverbe : *Partout nous trouverons TOUJOURS que tout ce qui peut être, est. (Buff.) Partout et toujours, qui modifient nous trouverons, sont deux adverbes.* || Les adverbes expriment une idée : 1° de manière : *Un trône indignement renversé et miraculeusement rétabli. (Boss.)* 2° De temps : *Quelques crimes TOUJOURS précèdent les grands crimes. (Rac.)* 3° De lieu, de situation, d'ordre : *On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors. (Boil.) Ils sont arrivés SUCCESSIVEMENT.* 4° De quantité, d'étendue : *Plus on est de fous, plus on rit. (Désaug.)* 5° De comparaison : *La sagesse vaut mieux que les armes des gens de guerre. (Fléch.)* 6° D'affirmation et de négation : *M'aprouvez-vous ? Oui. Non. Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur. (Rac.)*

ADVERBIAL, ALE, adj. Qui tient de l'adverbe. Au plur. *Adverbiaux.* || Locution adverbiale, Assemblage de mots remplissant la fonction d'un adverbe : *On ne ferme jamais la porte aux flatteurs, on la pousse tout au plus doucement sur eux.*

ADVERBIALEMENT, adv. Dans un sens adverbial : *Mot employé ADVERBIALEMENT.*

GRAM. Tout adjectif qui modifie un verbe ou un adjectif est employé adverbialement, et reste conséquemment invariable : *Les Japonais ne trouvent pas l'huile bonne si elle sent pas FORT. (Regn.) Légère et COURT-vêue, elle allait à grands pas. (La F.)*

ADVERBIALISER, v. tr. Faire passer un mot à la valeur de l'adverbe, ou lui donner la désinence adverbiale. || **S'adverbialiser**, v. pr. : *L'adjectif ou l'attribut est presque toujours susceptible de s'ADVERBIALISER. (Ch. Nod.)*

ADVERBIALITÉ, n. f. Qualité d'un mot considéré comme adverbe. Peu usité.

ADVERSAIRE, n. m. (*Adversus*, opposé ; lat.) Celui qui est opposé à un autre, d'un parti, d'un sentiment contraire : *Vous êtes un bien digne ADVERSAIRE. (C. Del.) Il fatigue à loisir son terrible ADVERSAIRE. (Volt.)* || Il conserve le genre masculin en parlant d'une femme : *Cette femme est un DANGEREUX ADVERSAIRE. (Ac.)*

ADVERSATIF, IVE, adj. T. de gram. Il se dit des particules qui expriment l'opposition, telles que *mais, cependant, toutefois*, etc.

ADVERSE, adj. Contraire, défavorable : *L'ADVERSE fortune.* || En t. de pal. Contre qui l'on plaide : *Vous voyez devant vous mon ADVERSE partie. (Rac.)*

ADVERSITÉ, n. f. (*Adversitas* ; lat.) Infortune, rigueur excessive du sort : *L'ADVERSITÉ est une continuité de malheurs. (Did.) Apprenez à être courageux dans l'ADVERSITÉ, afin de n'être jamais misérable. (J.-J. R.)* || Au plur. Revers : *Les plus courageux succombent dans les ADVERSITÉS extrêmes. (St-Evr.)*

ADYNAMIE, n. f. (*Adynamia*, et *dynamis*, force ; gr.) Faiblesse extrême des malades : *Le terme ADYNAMIE n'a pas un autre sens que faiblesse. (Désam.)*

ADYNAMIQUE, adj. Qui appartient à l'adynamie ; faible, abattu : *État ADYNAMIQUE, fièvre ADYNAMIQUE.*

AÉRAGE, n. m. (*Aër*, air ; gr.) Renouvellement de l'air. On donne particul. le nom d'aérage à la ventilation des puits d'exploitations souterraines.

AÉRER, v. tr. (*Aër*, air ; gr.) Donner de l'air, re-

nouveler l'air : **AÉRER** une chambre. (Ac.) || **Aéré**, ée, p. pass. : Des ateliers vastes et bien aérés (Blanq.)

AÉRIEN, **IENNE**, adj. Formé d'air; qui a rapport à l'air : Un corps **AÉRIEN**. Des phénomènes **AÉRIENS**. || Poët. Le peuple **AÉRIEN** (Rosset). les oiseaux. || Les chants **AÉRIENS** sont mes concerts chéris. (V. H.)

AÉRIFORME, adj. (*Aér*, air; *forma*, forme; lat.) Qui a la forme de l'air.

AÉROGRAPHIE, n. f. (*Aér*, air; *graphé*, description; gr.) Description, théorie de l'air.

AÉROLITHE, n. f. (*Aér*, air; *lithos*, pierre; gr.) Pierre tombée sur la terre après avoir traversé les espaces célestes : On a cru longtemps les **AÉROLITHES** des projections des volcans lunaires. (Arag.)

AÉROLOGIE, n. f. (*Aér*, air; *logos*, traité; gr.) Traité sur l'air et ses différentes propriétés.

AÉROMANCIE, n. f. (*Aér*, air; *mantia*, divination; gr.) Divination par le moyen des phénomènes aériens.

AÉROMÈTRE, n. m. (*Aér*, air; *mètron*, mesure; gr.) Instrument qui indique la densité de l'air.

AÉROMÉTRIE, n. f. Science qui a pour objet l'étude de la constitution de l'air.

AÉRONAUTE, n. des deux genres. (*Aér*, air; *nautes*, navigateur; gr.) Celui, celle qui parcourt les airs dans un aérostat.

AÉROSTAT, n. m. (*Aér*, air; *stasis*, station; gr.) Ballon rempli d'un fluide plus léger que l'air, et au moyen duquel on peut s'élever dans l'atmosphère : Les **AÉROSTATS** doivent, comme les vaisseaux, trouver leur point d'appui dans le milieu où ils naviguent.

AÉROSTATION, n. f. Art de construire et de diriger les aérostats.

AÉROSTATIQUE, adj. Qui a rapport à l'aérostation : Connaissance **AÉROSTATIQUE**.

AFFABILITÉ, n. f. (*Affabilis*, lat.) Bienveillance, douceur, bonté dans nos rapports avec les autres, et particulièrement avec nos inférieurs : L'**AFFABILITÉ** du souverain relève l'éclat et la majesté du trône. (Mass.) || Recevoir avec **affabilité**, accueillir avec bienveillance.

SYN. **AFFABILITÉ**, **CIVILITÉ**, **POLITESSE**. L'**affabilité** est une bienveillance, une douceur qui tient à l'esprit et au caractère; la **civilité**, une habitude de bienséance acquise par le commerce du monde; la **politesse**, une **civilité** élégante qui sait emprunter les dehors de l'**affabilité**.

AFFABLE, adj. (*Affabilis*, lat.) Qui a de l'**affabilité**; doux, bienveillant : La vraie vertu est toujours égale, **AFFABLE** et complaisante. (Fén.) Il est **AFFABLE** à tous avec dignité. (Boss.) Il est **AFFABLE** envers ses inférieurs. (Mass.) Son caractère est doux et **AFFABLE**. (Ac.)

AFFABLEMENT, adv. Avec **affabilité**. Peu usité.

AFFABULATION, n. f. (*Affabulatio*, lat.) Partie d'une fable, d'un apologue, qui en explique la moralité : L'**AFFABULATION** sert quelquefois d'introduction à la fable, mais le plus souvent elle la termine.

AFFADIR, v. tr. (*Fade*.) Rendre fade : **AFFADIR** une sauce, un ragoût. | Causer une sensation désagréable : Cette sauce **AFFADIT** le cœur. (Ac.) || Fig. Les louanges outrées **AFFADISSENT** le cœur. (Ac.) || **Affadi**, ie, p. pass. : Il a le goût **AFFADI**. On est fatigué et **AFFADI** de toutes ces idées. (F. Const.)

AFFADISSEMENT, n. m. Effet désagréable que produit la fadeur. || Fig. Louer jusqu'à l'**AFFADISSEMENT**. (Ac.)

AFFAIBLIR, v. tr. Rendre plus faible : Les débâcles **AFFAIBLISSENT** le corps. L'âge **affaiblit** l'esprit, la mémoire. (Ac.) L'air, qui se charge de vapeurs en hiver, **AFFAIBLIT** considérablement l'intensité des rayons du soleil. (Arag.) Le juif corrompt les mœurs et **AFFAIBLIT** le courage. (Marn.) || Adoucir, alléger : La douleur du corps est le seul mal de la vie que la raison ne peut ni guérir, ni **AFFAIBLIR**. (La Rochef.) || **AFFAIBLIR** les monnaies, l'or, l'argent; en diminuer le poids ou le titre. || **S'affaiblir**, v. pr. Perdre de sa vigueur, de son énergie : Les hommes s'**AFFAIBLISSENT** par l'usage immodéré des liqueurs fortes. (Volt.) Quoi! déjà votre foi

s'**AFFAIBLIT** et s'étonne? (Rac.) || **Affaibli**, ie, p. pass. : Corps **AFFAIBLI**; santé **AFFAIBLIE**; organes **AFFAIBLIS**; autorité **AFFAIBLIE**.

AFFAIBLISSANT, **ANTE**, adj. Qui **affaiblit** : Une nourriture **AFFAIBLISSANTE**.

AFFAIBLISSEMENT, n. m. Diminution des forces, débilitation : **AFFAIBLISSEMENT** du corps.

AFFAIRE, n. f. (*Facere*, faire; lat.) Chose à faire, tout ce qui fait le sujet de quelque occupation : Les particuliers ne songent qu'à leurs **AFFAIRES**. (Boss.) Les gens qui ont peu d'**AFFAIRES** sont de très-grands parleurs; moins on pense, plus on parle. (Montesq.) On peut trouver des inconvénients à tout dans les **AFFAIRES** humaines. (Mme Stael.) || Faire son **affaire** d'une chose, s'en charger, en répondre : J'avancerai les frais, et j'en fais mon **AFFAIRE**. (Rac.) || Répondre d'une **affaire**, en garantir le succès : Reposez-vous sur moi, je réponds de l'**AFFAIRE**. (Regn.) || C'est mon **affaire**, cela me regarde, m'intéresse : Ce sera mon **AFFAIRE**, et pas du tout la tienne. (Regn.) Vous êtes avertis, le reste est votre **AFFAIRE**. (Ancel.) || Procès : Une **AFFAIRE** au civil. C'est une **AFFAIRE** embrouillée. Il plaide pour une **AFFAIRE** où il y va de toute sa fortune. (La Br.) || Toutes les choses qu'on a à discuter avec quelqu'un, tout ce qui est l'objet d'un grave intérêt : Il n'est pas désintéressé dans cette **AFFAIRE**. (P.-L. Cour.) || **Affaire** d'honneur, un duel, un combat singulier : || **Affaire** d'amour, un commerce de galanterie : Une **AFFAIRE** d'amour ne me tient au cœur que très-faiblement. (Le Sage.) || **Affaires** d'esprit, les matières de goût : Il veut qu'on le consulte sur toutes les **AFFAIRES** d'esprit. (Mol.) || C'est, ce n'est pas une **affaire**; la chose est, n'est pas importante : Deux mille écus ne sont pas une **AFFAIRE**. (C. Del.) Ce qui est à la convenance, ce qu'il faut : Par tout ce qu'il m'a dit, cet homme est votre **AFFAIRE**. (Regn.) Je trouverai votre **AFFAIRE**. (P.-L. Cour.) || Se tirer d'**affaire**, se tirer d'embarras; et dans le même sens : L'on sort comme on peut d'une mauvaise **AFFAIRE**. (Mol.) || n. pl. Les **affaires** de quelqu'un, ce qui l'intéresse particulièrement : Je veux mettre ordre à mes **AFFAIRES**. (Regn.)

|| Embarras, peines, soucis : On lui a suscité mille **AFFAIRES** désagréables et fâcheuses. (Mass.) Vous ferez-vous toujours des **AFFAIRES** nouvelles? (Boil.) || Action de guerre, combat : L'**AFFAIRE** a été vive et chaude. (Ac.) || Une première **AFFAIRE**, un premier combat, un premier duel : A TA PREMIÈRE **AFFAIRE**, ton cœur a battu plus fort qu'à l'ordinaire. (C. Del.) || Transaction commerciale, marché : J'ai fait **AFFAIRE** avec lui. (Ac.) || Absol. Les **affaires**, le commerce, l'industrie, la banque : Il est dans les **AFFAIRES**. Il a quitté les **AFFAIRES**. Il était homme d'élite et pratique dans les **AFFAIRES**. (La Br.) || En bonne et en mauv. part : Homme d'**AFFAIRES**. Gens d'**AFFAIRES**. En mauv. part : Faiseur d'**AFFAIRES**. || Ce qui est soumis à l'examen et aux délibérations d'une assemblée : Le sénat devait diriger et approuver toutes les **AFFAIRES**. (Boss.) || n. f. pl. Tout ce qui concerne la fortune et les intérêts de l'État ou des particuliers : La science des **AFFAIRES**. (Mass.) || **Affaires** de l'État. **Affaires** temporelles, spirituelles. Les plus expérimentés dans les **AFFAIRES** sont des fautes capitales. (Boss.) Nos **AFFAIRES** vont mal. (C. Del.) || Fam. Avoir **affaire** de, avoir besoin de : J'ai furieusement **AFFAIRE** d'argent comptant. (Danc.) J'ai **AFFAIRE** de vous, ne sortez pas. (Ac.) || Modifié par bien, il est pris ironiq. : Des livres qu'ils font la cour à bien **AFFAIRE**! (Mol.) J'ai bien **AFFAIRE** de tout cela! J'ai bien **AFFAIRE** de lui! Je me soucie bien de lui! || Aspirer **affaire** à quelqu'un, avoir quelque chose à débattre avec quelqu'un : Il a **AFFAIRE** à un fâcheux. (La Br.) || Il a **AFFAIRE** à forte partie. || Avoir **affaire** avec quelqu'un, avoir à traiter d'affaires avec lui : J'ai **AFFAIRE** ce matin avec le ministre.

AFFAIRE, **ÉE**, adj. Qui a beaucoup d'affaires : Le public se compose de gens **AFFAIRÉS** ou ennuyés. (Barrante.) Des piétons **AFFAIRÉS** encombrant les trottoirs. (Ancelot.)

AFFAISSEMENT, n. m. État de ce qui est affaissé : *L'affaissement et la faiblesse sont les premiers symptômes de l'extrême besoin.* (Buff.) *Une espèce d'affaissement moral est la maladie de la génération nouvelle.* (Aug. Thier.)

SYN. AFFAISSEMENT, ÉPUISEMENT. Le premier exprime une défaillance subite des forces ; le second, une défaillance insensible, qui arrive par degrés jusqu'à l'anéantissement.

AFFAISSER, v. tr. Faire baisser, en les foulant, des choses posées les unes sur les autres : *La taupe ne sort de sa retraite que lorsque le pied du jardinier en affaisse le dôme.* (Buff.) *Les grandes pluies affaissent les terres.* (Ac.) || Accabler, affaiblir : *Le grand âge n'a point affaïssé votre esprit.* (Ac.) || **S'affaïsser**, v. pr. : *Le terrain s'affaïsse.* || *Son esprit s'affaïsse.* (Ac.) || **Affaïssé**, ée, p. pass. *La montagne semblait être affaïssée.* (Buff.) || **Organes affaïssés.** || **Ame affaïssée.**

AFFALER, v. tr. Manier un cordage pour le rendre propre à la manœuvre : *Affaler des cordages.* || Il se dit du vent qui pousse un bâtiment vers la côte : *Les vents ont affalé ce navire.* || **S'affaler**, v. pr. En parlant d'un marin, *Se glisser le long d'un cordage.* || En parlant d'un navire, *S'échouer.* || **Affalé**, ée, p. pass. *Arrêté sur la côte : Nous fûmes affalés vers midi à la côte.* (Lam.)

AFFAMER, v. tr. (Fames, faim ; lat.) Priver de vivres, faire souffrir la faim : *Affamer une province.* Porsenna affamait les Romains dans leurs murailles. (Boss.) *Il conseilla au grand vizir d'affamer l'armée moscovite.* (Volt.) || **Affamé**, ée, p. pass. Pressé par la faim. || Prov. *L'entre affamé n'a point d'oreilles.* Quand on a faim, on n'écoute rien. || Substantiv. *Il mange comme un affamé.* || Fig. Avide : *Les collatéraux, nation affamée.* (La F.) *Que de gens sont dégoûtés de ce qu'ils ont, et affamés de ce qu'ils n'ont pas !* (Vén.) *Affamé de renommée, d'argent, etc.*

AFFECTATION, n. f. (Affectatio ; lat.) Manière de s'exprimer et d'agir qui s'éloigne du naturel : *L'affectation est le dehors de la contrainte et du mensonge.* (Vauv.) *Il n'y a guère de petits-maîtres sans affectation.* (Did.) *Toute affectation finit par se déceler.* (Duclos.)

SYN. AFFECTATION, AFFÉTÉRIE. L'affectation est le contraire de la sincérité ; l'afféterie, le contraire de la naïveté ; le premier se dit plus particulièrement du langage, et le second des manières.

AFFECTER, v. tr. (Affectare ; lat.) Marquer de la prédilection : *Affecter un auteur.* Chaque acteur affecte particulièrement certains rôles. *Il y a autant de faiblesse à fuir la mode qu'à l'affecter.* (La Br.) || Faire un usage fréquent de certaines choses : *N'affectez rien ; le naturel est le sceau du génie.* (Bernis.) || Feindre des qualités, des sentiments, des manières qu'on n'a pas naturellement : *J'affectais à tes yeux une fausse fierté.* (Rac.) *Elle affecte une grande nonchalance dans son parler.* (Mol.) || Prendre à tâche, s'appliquer à : *Ne croyez pas que j'affecte d'exagérer leur malheur !* (Mass.) *Il affecte de dire des choses flatteuses.* (Ac.) || Aspirer à : *Il affecte le pouvoir suprême.* (Ac.) *On rapporte que les géants affectèrent l'empire du ciel.* (Boss.) || Destiner une chose à un usage : *Affecter des fonds à une dépense.* (Volt.) *Affecter un fonds de terre à l'entretien d'une école.* (Ac.) || Avoir une influence, s'acheuse sur : *Le tabac affecte à la longue les nerfs de l'odorat.* (B. de St-P.) *La goutte affecte les articulations.* (Trév.) || Toucher, émouvoir, affliger : *Son état m'affecte.* (Volt.) *Sa mort nous a tous vivement affectés.* || **S'affecter**, v. pr. Être feint : *La véritable douleur ne peut s'affecter.* (St-Réal.) || **S'affliger vivement.** || **S'affecte avec promptitude pour des choses frivoles. (Rayn.) || **Affecté**, ée, p. pass. Qui a de l'affectation, forcé : *Il n'a ni prévention aveugle ni complaisance affectée.* (Mol.) *Quelques jeunes personnes affaiblissent l'avantage d'une heureuse nature par des manières affectées.* (La Br.) *La simplicité affectée est une***

imposture délicate. (La Roch.) || Qui n'est pas naturel : *Ce silence affecté ne me dit rien de bon.* (Regn.) || Impressionné : *Dans ce qui constitue la saveur, deux sens sont affectés, celui du goût et celui de l'odorat.* (Cuv.) *J'ai le moral affecté.* (C. Del.) || Attribué : *L'amour a été de tout temps affecté aux bergers.* (Mol.) || Inhérent à : *L'amour des lois et de la patrie est singulièrement affecté aux démocraties.* (Montesq.)

AFFECTIF, IVE, adj. Qui inspire de l'affection ; qui émeut, touche l'âme.

AFFECTION, n. f. (Affectio ; lat.) Attachement pour une personne ou pour une chose ; amitié, tendresse : *Affection paternelle, maternelle.* Les affections de famille. *Que l'amour de la patrie soit la plus ardente et la plus douce de nos affections !* (Étienne.) || Impression des objets sur l'âme : *Toute intuition de l'âme repose sur des affections.* || État maladif : *Affection nerveuse, aigue, chronique.*

SYN. AFFECTION, ATTACHEMENT, TENDRESSE. L'affection est un sentiment raisonné ; la tendresse résulte d'une disposition naturelle ; l'attachement naît de l'affection, et suppose toujours une certaine tendresse.

AFFECTIONNER, v. tr. Aimer ; avoir de l'affection pour : *Il affectionne cette personne.* || **Affectionner**, v. pr. S'attacher à, se passionner pour : *Lorsque le peuple est corrompu, il s'affectionne à l'argent, et ne s'affectionne plus aux affaires.* (Montesq.) || *S'affectionner quelqu'un*, se l'attacher, gagner son affection. || **Affectionné**, ée, p. pass. et adj. Attaché de cœur à ; dévoué : *Quelle est la récompense des serviteurs très-affectionnés ?* (Le Sage.) *Il croyait les peuples affectionnés au gouvernement.* (Volt.)

AFFECTUEUSEMENT, adv. D'une manière affectueuse.

AFFECTUEUX, EUSE, adj. Qui montre et marque beaucoup d'affection : *Homme affectueux.* Sentiments affectueux. *La première éducation avait imprimé dans son cœur les dispositions les plus affectueuses.* (Cuv.)

AFFÉRÉNT, ENTE, adj. (Afferre, apporter ; lat.) Il se dit de la part qui revient à chaque intéressé dans un objet indivis : *Portion afférente.* Il n'est d'usage qu'au féminin.

AFFERMIR, v. tr. (Affirmare, assurer ; lat.) Donner à ferme : *Affermer une terre.* || **Affermé**, ée, p. pass. : *Cette terre est bien affermée ; elle est affermée pour dix ans.*

AFFERMIR, v. tr. Rendre ferme, stable : *Comment affermir cette colonne ?* (Boss.) || Par extens. : *La gelée affermit les chemins.* *Le vin affermit le poisson.* (Ac.) || Fig. *La sage liberté affermit les États.* (C. Del.) || Rendre plus fort : *J'affermirai ton bras, que la force abandonne.* (C. Del.) *Affermis ton cœur.* (Soumet.) || **S'affermir**, v. pr. *Les chemins s'affermiront bientôt.* (Ac.) || *L'Eglise chrétienne s'affermira par les hérésies mêmes.* (De Bonald.) || **Affermi**, ie, p. pass. : *Il laissa à son fils un trône affermi et respecté.* (Volt.) || *Il a, dans ses projets, besoin d'être affermi.* (Étienne.)

SYN. AFFIRMIR, CONSOLIDER. On affermit ce qui est établi, en lui donnant un nouveau degré de force ; on consolide ce qui est ébranlé, en lui fournissant des appuis.

AFFERMISSEMENT, n. m. Action d'affermir, de consolider ; résultat de cette action : *Affermissement des chairs, des genévies.* || Fig. *L'affermissement de la santé.* La règle des mœurs est le premier principe de la félicité et de l'affermissement des empires. (Mass.)

AFFÊTÉ, ÊE, adj. (Affectatus ; lat.) Qui a de l'afféterie, de l'affectation : *Ce jeune homme est affêté dans ses manières et dans son langage.* || *Langage affêté.* Manières affêtées.

AFFÉTÉRIE, n. f. Affectation dans les manières ou dans le langage : *Des façons pleines d'afféterie.* (La F.) *Il n'y a guère de petits-maîtres sans afféterie.* (Did.) **SYN.** V. AFFECTATION.

AFFICHE, n. f. Placard, feuille imprimée ou manuscrite que l'on applique contre les murs, pour donner connaissance au public de ce qui peut lui être utile ou l'intéresser : *Tous les murs de Paris sont chaque jour couverts d'affiches.* || *Petites Affiches*, feuille périodique d'annonces. || Fig. Preuve, indice : *L'étiquette est l'affiche de la fausse grandeur.* (Arnault.)

AFFICHER, v. tr. Appliquer aux murs des affiches, des placards : *Afficher une loi, une vente.* || Fig. *Afficher sa honte*, avouer hautement une action honteuse. || *Afficher des prétentions*, prétendre hautement à une chose. || *Afficher le bel esprit*, vouloir passer pour bel esprit. || *Afficher l'irréligion*, affecter de se montrer irréligieux. || **S'afficher**, v. pr. Il ne se prend qu'en mauvaise part : *N'avez-vous point de honte de vous afficher ainsi ?* || **Affiché**, ée, p. pass. : *La loi a été affichée dans toutes les communes.* || *Une religion affichée*, feinte. || *C'est un homme affiché*, perdu de réputation.

AFFICHEUR, n. m. Celui qui pose les affiches.

AFFIDÉ, ÉE, adj. En qui on a mis sa confiance : *Il a envoyé un homme affidé, une personne affidée.* || Substantiv. *C'est un de ses affidés.*

AFFILER, v. tr. (*Ad filum*, pour le fil; lat.) Oter le morfil qui se trouve au tranchant des outils; lui donner le fil : *Affiler un couteau, un canif.* || Fig. *Qui vous a donc si bien affilé le caquet ?* (Regn.) || **Affilé**, ée, p. pass. *Il ne faut pas donner aux enfants des couteaux affilés.* || Fig. et fam. *Avoir la langue affilée*, bien affilée; parler beaucoup. *Pous avez le caquet affilé, pour une paysanne!* (Mol.)

AFFILIATION, n. f. Association à une compagnie, à une corporation : *Il y a affiliation entre ces deux académies.* || *Il n'y a pas affiliation entre toutes les loges maçonniques.*

AFFILIER, v. tr. (*Ad filiare*, formé de *filius*, fils; lat.) Adopter, associer, en parlant d'une corporation, d'une société : *Affilier une société à une autre.* || **S'affilier**, v. pr. *Il s'est affilié à beaucoup de sociétés.* || **Affilié**, ée, p. pass. : *Il est affilié à cette loge.* || n. m. Cette corporation a de nombreux affiliés.

AFFINAGE, n. m. Purification des métaux, du sucre : *L'affinage du fer; l'affinage du sucre.* || *Affinage de l'or, de l'argent*; séparation de ces métaux d'avec le cuivre qui y est mêlé.

AFFINER, v. tr. Purifier, en parlant des métaux : *Affiner l'or, l'argent.* || Rendre plus fin : *Affiner du sucre.* || *Le temps affine le fromage.* || Rendre plus délié : *Affiner du chanvre.* || Aiguiser : *Les sangliers affinent leurs défenses.* || **S'affiner**, v. pr. *L'or s'affine.* || Ce fromage s'affinera. || Fig. *L'esprit s'affine par la conversation.* (Ac.) || **Affiné**, ée, p. pass. : *De l'or affiné.* || Ce fromage est bien affiné.

AFFINERIE, n. f. Lieu où l'on affine : *Affinerie de fer; affinerie de cuivre.*

AFFINEUR, n. m. Ouvrier qui affine : *Les lingots, qui ne sont pas plus d'un dixième d'alliage sont pris par les affineurs pour or fin.*

AFFINITÉ, n. f. (*Affinitas*; lat.) Alliance, degré de proximité avec la famille de celui ou de celle qu'on a épousé : *Affinité en ligne directe.* || *Affinité collatérale.* || *Affinité spirituelle*, alliance établie par la cérémonie du baptême entre les parrains et les marraines. || Conformité, convenance, rapport entre plusieurs choses : *Il y a beaucoup d'affinité entre leurs caractères.* || *Ces deux mots ont beaucoup d'affinité.* (Ac.) || *La physique et la géométrie ont beaucoup d'affinité.* (Id.) || *La sociabilité, cette affinité morale, opère par voie d'association.* (Portalis.) || Relation : *Nous avons une affinité secrète avec Dieu.* (Boss.) || T. de chimie. Tendance que certaines substances ont à s'unir : *Les affinités chimiques opèrent par voie d'aggrégation.* (Portalis.)

AFFINOIR, n. m. Instrument au travers duquel on passe le chanvre ou le lin pour l'affiner.

AFFIQUETS, n. m. pl. (*Affigere*, ficher; lat.) Petits ajustements : *Avec tous ses affiquets elle se croit jolie.* (Ac.) || n. m. s. Porte-aiguille à tricoter.

AFFIRMATIF, IVE, adj. Qui affirme, qui soutient une chose pour vraie : *Discours, geste, ton affirmatif.* || *Proposition affirmative*, en t. de logique, toute proposition exprimée sans négation : *Je pense, donc j'existe.* (Desc.) || **Affirmative**, n. f. Toute proposition par laquelle on affirme : *Il y a lieu de parler pour l'affirmative.* (Pasc.) || *Ils sont pour l'affirmative, moi, pour la négative.* || **Affirmatif**, n. m. T. de gr. Mode indicatif.

AFFIRMATION, n. f. Action d'affirmer; proposition par laquelle on affirme qu'une chose est vraie : *Votre silence est une affirmation.* || *J'avais besoin de votre affirmation pour croire ce fait.* (Ac.) || En t. de logique, caractère d'une proposition affirmative : *L'affirmation est opposée à la négation.* (Ac.) || En t. de palais, Assurance avec serment : *Prendre acte d'affirmation.*

AFFIRMATIVEMENT, adv. D'une manière affirmative.

AFFIRMER, v. tr. (*Affirmare*; lat.) Assurer, soutenir qu'une chose est vraie : *Affirmer l'existence d'un fait.* (La Br.) || *Plus on a médité, plus on est en état d'affirmer que l'on ne sait rien.* (Volt.) || En t. de log. Exprimer l'affirmation : *Toute proposition affirme ou nie.* (Ac.) || En t. de pal., Jurer, assurer par serment : *J'affirme que...* || **Affirmé**, ée, p. pass. || SYN. V. CONFIRMER.

AFFIXE, adj. (*Affixus*, attaché; lat.) T. de gram. Il se dit des particules qui, en hébreu, en lapon et en péruvien, se mettent à la fin des mots pour exprimer un rapport de possession : *Particules affixes.* || n. m. : *Un affixe.*

AFFLEURER, v. tr. (*Ad florem*, à fleur; lat.) Mettre de niveau deux corps contigus, de manière que l'un ne fasse pas saillie sur l'autre : *Affleurer les battants d'une armoire.* (Ac.) || Absol. *Ces pièces de bois affleurent bien.* (Ac.) || **Affleuré**, ée, p. pass.

AFFLICTIF, IVE, adj. Qui frappe directement la personne. Il est usité particul. au fém. : *Peine afflictive*, peine corporelle.

AFFLICTION, n. f. (*Afflictio*; lat.) Chagrin, tristesse, abattement d'esprit : *Il n'y a qu'une affliction qui dure, c'est celle de la perte des biens.* (La Br.) || *C'est par la force d'esprit qu'on sort d'une grande affliction.* (Montesq.) || Accidents, malheurs, disgrâce : *Les afflictions nous rebutent, les prospérités nous élèvent.* (Mass.)

AFFLIGEANT, ANTE, adj. Qui afflige, qui cause de l'affliction : *Nous avons reçu une nouvelle affligeante.* || *Dire une chose affligeante.* (Mol.) || *Il est affligeant de, loc. impers.* Il est fâcheux, triste de : *Il est affligeant de voir comme ils se conduisent.*

AFFLIGER, v. tr. (*Affligere*; lat.) (Il se conj. c. nager.) Causer de l'affliction : *Cette mort nous afflige.* (Pasc.) || Peu de chose nous console, parce que peu de chose nous afflige. (Id.) || Mortifier : *Affliger son corps par toutes sortes d'austérités.* (Boss.) || Désoler, dévaster, ruiner : *La guerre est le plus grand des maux dont les dieux affligent les hommes.* (Fén.) || **S'affliger**, v. pr. Sentir du déplaisir, de la peine : *Il faut tâcher de ne s'affliger de rien.* (Pasc.) || Chacun doit suivre courageusement sa destinée : il est inutile de s'affliger. (Fén.) || **Affligé**, ée, p. pass. Un cœur affligé. Une âme affligée. Je suis affligé de lui causer de la peine. (Volt.) || On dit par antiphr. : *Il est affligé de cent mille livres de rente, d'une santé robuste.* || Substantiv. *L'aveugle et le boiteux accompagnaient cette croix qui console l'affligé.* (Chateaub.) || *Dieu est la consolation des affligés.* (Mass.)

AFFLUENCE, n. f. Cours et chute d'eau : *L'affluence des eaux fit déborder la rivière.* (Ac.) || Par analog. : *L'affluence des humeurs.* || Grande abondance de choses, grand concours de personnes : *Une affluence*

considérable de marchandises, de peuple, de curieux.

|| EN AFFLUENCE, loc. adv. En grande quantité.

AFFLUENT, ENTE, adj. (*Affluens*, qui coule vers; lat.) Il se dit des rivières qui ont leur embouchure dans un fleuve ou dans une autre rivière. *Le Rhin et les rivières AFFLUENTES*. (Ac.) || n. m. Rivière affluente: *L'Indre et le Cher sont des AFFLUENTS de la Loire. La Seine a de nombreux AFFLUENTS*. || Adj. En t. de médec., il se dit des humeurs qui se portent en abondance vers quelque partie: *Sang AFFLUENT; sérosité, salive AFFLUENTE*.

AFFLUER, v. intr. (*Ad fluere*, couler vers; lat.) Couler vers. Il se dit des eaux qui se rendent dans un même lieu: *Les fleuves AFFLUENT dans la mer. Le sang AFFLUE vers le cœur*. || Fig. Abonder, survenir en grande quantité: *Les biens, les honneurs, tout leur AFFLUE. Un peuple nombreux AFFLUAIT*. (Volney.) *Les étrangers AFFLUENT chez nous*. (Étienne.)

AFFLUX, n. m. (L'r ne se pron. pas.) T. de médec. Réunion de liquides affluant vers un même point: *L'AFFLUX du sang vers la tête*. (Ac.)

AFFOLER, v. tr. Rendre passionné, fou d'amour: *Elle m'a AFFOLÉ. Il y a de quoi le faire AFFOLER*. (Did.) || **S'affoler**, v. pr. S'AFFOLER de quelqu'un, de quelque chose. || **Affolé**, ée, p. pass.: *Il en est AFFOLÉ. J'étais toujours AFFOLÉ de mes illusions*. (Chateaub.)

AFFOUAGE, n. m. (*Ad focum*, pour le foyer; lat.) Droit de prendre, dans une forêt, la quantité de bois nécessaire pour se chauffer.

AFFOURCHE, n. f. (*Ad furca*, fourche; lat.) Ce qui sert à affourcher un bâtiment: *Ancre, câble d'AFFOURCHE*.

AFFOURCHER, v. tr. Disposer les câbles de deux ancrés en fourches: *AFFOURCHER un bâtiment*. || Intransitiv. *Le vaisseau AFFOURCHE. S'affourcher*, v. pr. On s'AFFOURCHE pour mieux tenir contre le vent. || **Affourché**, ée, p. pass. *Un vaisseau AFFOURCHÉ sur ses ancrés*. || Qui est à califourchon: *Un villageois sur son âne AFFOURCHÉ*. (J.-B. R.)

AFFRANCHIR, v. tr. (*Frank*, libre; all.) Rendre, déclarer libre: *AFFRANCHIR un esclave*. || Fig. Délivrer un peuple de la dépendance: *Brutus et Cassius crurent AFFRANCHIR leurs citoyens en tuant César*. (Boss.) *Dieu a AFFRANCHI son peuple de la tyrannie des Égyptiens*. (Id.) || Fig. Délivrer d'un mal: *La mort nous AFFRANCHIT des misères de ce monde*. (Ac.) *AFFRANCHIR d'une vie importune*. (Rac.) || Fayer le port: *Je lis avec plaisir les lettres et billets qu'on a soin d'AFFRANCHIR*. (Viennet.) || **S'affranchir**, v. pr.: *Qui périt avec gloire s'AFFRANCHIT par la mort comme par la victoire*. (C. Del.) *De ces lois je ne puis m'AFFRANCHIR*. (Corn.) *AFFRANCHIS-TOI d'un sacrilège amour*. (C. Del.) || **Affranchi**, ie, p. pass.: *Vous serez AFFRANCHIS du joug de l'étranger*. (C. Del.) *Les Athéniens AFFRANCHIS dressent des statues à leur libérateur*. (Boss.) || *En Égypte, les juges, AFFRANCHIS des embarras domestiques, pouvaient donner tout leur temps à faire observer les lois*. (Roll.) || Substantif. Esclave à qui on a donné la liberté: *Phégon, l'AFFRANCHI d'Adrien*. (Boss.) *Rome a trois AFFRANCHIS fut longtemps asservie*. (Rac.)

SYN. AFFRANCHIR, DÉLIVRER. On affranchit de l'esclavage; on délivre de la captivité. On octroie la liberté à l'esclave qu'on affranchit; on la rend au captif qu'on délivre.

AFFRANCHISSEMENT, n. m. Action d'affranchir, état de la personne affranchie: *J'ai assisté à l'AFFRANCHISSEMENT de ces esclaves. C'est à peine s'ils sont heureux de leur AFFRANCHISSEMENT*. || Exemption de charges; d'impôts: *L'AFFRANCHISSEMENT d'une terre, d'une ville*. || Acquiescement préalable des frais de port, soit d'une lettre, soit d'un paquet: *L'AFFRANCHISSEMENT des journaux et des circulaires est obligatoire*. || Délivrance de la tyrannie: *Ce peuple célèbre l'anniversaire de son AFFRANCHISSEMENT*. || *AFFRANCHISSEMENT de l'esprit, de la pensée*.

AFFRE, n. f. (*A* est long.) (*Ater*, affreux; lat.) Onomatopée qui exprime le frémissement que causent l'é-

pouvante de la mort et les frissons de l'agonie; il ne s'emploie qu'au plur.: *Les AFFRES de la mort*.

AFFRÈTEMENT, n. m. Convention pour le louage d'un bâtiment.

AFFRÉTER, v. tr. Prendre un bâtiment à louage. || **Affrété**, ée, p. pass. *Cenavire est AFFRÉTÉE*. V. NOLISER.

AFFRÉTER, FRÉTER. Ces deux verbes diffèrent complètement de sens; il faut donc bien se garder de les confondre. *Affréter* signifie prendre, et *fréter*, donner à louage. Celui qui frète loue donc un navire qui lui appartient, et celui qui en a besoin l'affrète.

AFFRÉTEUR, n. m. Celui qui prend un bâtiment à louage.

AFFREUSEMENT, adv. D'une manière affreuse, effroyable: *Il s'est AFFREUSEMENT conduit. Il est AFFREUSEMENT laid*.

AFFREUX, EUSE; adj. (*Ater*; lat.) Qui cause de la frayeur, de l'effroi: *Spéctacle AFFREUX. Les ténèbres AFFREUSES de la nuit*. (Fén.) || Moral. *Convenez des maximes des impies, et l'univers retombe dans un AFFREUX chaos*. (Mars.) *C'est une AFFREUSE calomnie*. (Ac.) || Excessif, extrême: *Une nécessité AFFREUSE. Une pauvreté AFFREUSE. Une palour AFFREUSE*. || Extrêmement laid: *Le blanc et le rouge rendent certaines femmes AFFREUSES*. (La Br.) *Tel parle d'un autre, et en fait un portrait AFFREUX, qui ne voit pas qu'il se peint lui-même*. (Id.) || Emplat. Qui mérite d'être blâmé: *Je ne l'aurais pas cru; c'est bien mal, c'est AFFREUX*. (G. Del.) || *C'est un homme affreux, C'est un homme capable des actions les plus noires, un homme tout à fait dépravé. Ce sont partout des forêts abattues que traversent des chemins AFFREUX*. (Boss.) *Le temps est AFFREUX*.

SYN. AFFREUX, HORRIBLE, EFFROYABLE. Ces trois termes expriment un sentiment d'aversion; mais ce qui est affreux inspire une aversion qui naît du dégoût; ce qui est horrible, une aversion qui résulte d'une émotion violente; et ce qui est effroyable, une aversion qui s'accroît par la terreur et l'épouvante.

AFFRIANDER, v. tr. Rendre friand: *AFFRIANDER un enfant*. || Attirer par l'appât de quelque chose d'agréable au goût: *On AFFRIANDER les oiseaux, les poissons par l'appât*. (Ac.) || Fig. Attirer par quelque chose d'agréable, d'avantageux: *Rien n'AFFRIANDER comme l'espoir du gain*. || **Affriandé**, ée, p. pass. || Fig.: *On est toujours AFFRIANDÉ par les promesses*.

AFFRICHER, v. tr. Laisser en friche, ne pas donner à une terre les labours convenables.

AFFRIOLER, v. tr. Attirer par des friandises. || Fig. Attirer par des promesses. Il est familier.

AFFRONT, n. m. (*Ad frontem*, au front; lat.) Insulte, outrage: *Dès que j'ai su l'AFFRONT, j'ai prévu la vengeance*. (Corn.) *Sauvons de cet AFFRONT mon nom et ma mémoire*. (Rac.) || Boire, avaler, dévorer un affront, le souffrir patiemment: *Qui dévore un AFFRONT mérite qu'on l'outrage*. (Stassard.) || *Ne pouvoir digérer un affront, en garder le souvenir, en conserver du ressentiment*. || *Essuyer un affront*, le subir, le recevoir. || Déshonneur, honte: *Il fait AFFRONT à toute sa famille*. (Ac.) *Sauvez-moi de l'AFFRONT de tomber à leurs pieds*. (Corn.) || Fam.: *La mémoire lui a fait affront*, la mémoire lui a manqué, il est resté court.

SYN. AFFRONT, OUTRAGE. L'affront est une insulte réléclic; l'outrage, une insulte faite dans l'emportement de la colère.

AFFRONTER, v. tr. Attaquer avec intrépidité: *Alexandre allait AFFRONTER l'ennemi en plein jour et à découvert*. (Trév.) || Fig. *Ils AFFRONTENT la mort pour le plus léger butin*. (Volt.) || *Brave, en parlant des personnes: Est-il un autre homme que l'on osât de la sorte AFFRONTER?* || Fig. Tromper: *C'est un coquin qui AFFRONTE tout le monde*. (Ac.) **Affronté**, ée, p. pass.: *Quels périls AFFRONTÉS!* || En t. de blason, il se dit de deux animaux qui se regardent et sont figurés front contre front.

AFFRONTEUR, EUSE, n. Qui trompe : *Les horoscopes et les présages sont des rêveries que les AFFRONTEURS vendent cher aux ignorants.* (Boss.)

AFFUBLEMENT, n. m. Ajustement singulier, ridicule : *Que signifie cet AFFUBLEMENT ? c'est une vraie mascarade.*

AFFUBLER, v. tr. (*Affibulare*, agrafer; lat.) Habiller d'une manière bizarre, ridicule : *Autrefois la mode AFFUBLAIT nos petits marquis d'énormes perruques.* (Ségu.) || **S'affubler**, v. pr. *Au moment où l'homme s'AFFUBLE du costume d'un état, il en prend l'esprit.* (Boiste.) || **Affublé**, ée, p. pass. : *On achetait le droit de justice, et on la faisait rendre ou vendre par son valet AFFUBLÉ d'une robe.* (Boiste.) || Fig. *Jamais hommes ne seront AFFUBLÉS d'un plus beau ridicule.* (C. Del.)

AFFÛT, n. m. Endroit où l'on se poste pour attendre le gibier à la sortie du bois : *Tirer un lièvre à l'AFFÛT.* (Ac.) || Fig. : *Être à l'affût*, épier le moment favorable pour faire une chose : *Je suis toujours à l'AFFÛT des modes.* (Le Sage.) || Pièce ou assemblage de diverses pièces de bois qui supporte le canon d'une arme à feu : *Un AFFÛT de canon.* || Par analog. *On voyait plus loin un télescope sur son AFFÛT.* (Marm.)

AFFÛTAGE, n. m. Action d'affûter, d'aiguiser des outils. || Assortiment d'outils nécessaires à un ouvrier.

AFFÛTER, v. tr. Aiguiser un outil : *Les graveurs AFFÛTENT leur burin.* (Lav.) || *Affûter un crayon.* En refaire la pointe.

AFFÛTIAU, n. m. Bagatelle, brimborion; pop.

AFIN, conj. (*Ad finem*, pour la fin de; lat.) Il exprime la fin pour laquelle on fait une chose, et se joint à la prép. de suivie d'un infinitif, ou à la conj. que suivie du subjonctif : *Je consens à me perdre, AFIN DE la sauver.* (Corn.) *Dieu vous place au-dessus des autres, AFIN QUE vous soyez les pères des peuples.* (Mass.)

GRAM, **AFIN DE**, suivi d'un infin., ne peut régulièrement figurer qu'avec un sujet de personne exprimé ou sous-entendu : *Travaillez dans la jeunesse, AFIN DE vous reposer plus tard.* (X.) *Du mystère ? A quoi bon ? — AFIN d'aller au but.* (C. Del.)

AGA, n. m. Commandant, gardien turc : *AGA des janissaires.*

AGACANT, ANTE, adj. Qui agace, qui excite : *Regards, propos AGACANTS. Manières AGACANTES.*

AGACE ou **AGASSE**, n. f. Oiseau appelé ordinairement Pie.

AGACEMENT, n. m. Sensation désagréable produite par le contact des substances acides, et l'action de la lime et des sons aigus sur les dents : *AGACEMENT des dents. Ce bruit me cause un AGACEMENT tout à fait désagréable.* || Irritation légère des nerfs : *AGACEMENT des nerfs.*

AGACER, v. tr. Causer de l'agacement : *Ces arguments sont si dissonnants, si réchels, qu'ils AGACENT les dents.* (Beaum.) || Exciter, provoquer par des paroles, des regards, des gestes : *AGACER un enfant, un chien. Pour qu'il soit aimable, il faut qu'on l'AGACE. Je veux l'AGACER par des ceillades coquettes.* (Le Sage.) || *Agacer les nerfs*, causer une irritation intérieure.

AGACERIE, n. f. Mines et manières coquettes par lesquelles une femme cherche à attirer l'attention.

AGAPE, n. f. (*Agapé*, gr.) Repas que les premiers chrétiens faisaient ensemble dans une église.

AGAPÈTES, n. f. Filles qui jadis vivaient dans les couvents, sans faire de vœux.

AGARIC, n. m. (*Agaricon*; grec.) Espèce de champignon sans pédicule, qui croît sur le tronc des vieux chênes, des tilleuls, etc. : *L'AGARIC de chêne a été regardé comme un des meilleurs moyens d'arrêter les hémorragies.*

AGATE, n. f. (*Œchatis*, agate; gr.) Quartz compacte, demi-transparent, de couleur vive, et susceptible d'un très-beau poli : *Un des gisements d'AGATE les plus célèbres est celui d'Oberstein, sur les bords du Rhin.* || Tout ouvrage d'agate : *Il y a dans ce musée une collection d'AGATES très-précieuses.*

ÂGE, n. m. (Autrefois *aage*.) Durée ordinaire de la vie : *L'ÂGE de l'homme ne passe pas communément*

quatre-vingts ans. (Ac.) || Temps qu'il y a qu'on est en vie : *Et quel ÂGE avez-vous ? Vous avez bon visage.* (Rac.) || Les diverses époques de la vie : *Chaque ÂGE a ses plaisirs, son esprit et ses mœurs.* (Boil.) *A tout ÂGE on est ambitieux.* (Vauv.) *Le fer ne connaîtra ni le sexe ni l'ÂGE.* (Rac.) || Avancement dans la vie : *L'ÂGE insensiblement nous conduit à la mort.* (Racan.) || *Bas ÂGE*; *Jeune ÂGE*; *ÂGE de raison*; *ÂGE mûr*; *ÂGE avancé.* *Le bel ÂGE*, la jeunesse. *Il mourut à la fleur de l'ÂGE.* (Boss.) || *Âge mûr* : *Je veux jouir des libertés que l'ÂGE me permet.* (Mol.) *Cette idée, à ton ÂGE, est d'un cerveau malade.* (C. Del.) || Vieillesse : *Il est affaibli par l'ÂGE.* (La Br.) *Je cède au poids de l'ÂGE.* (C. Del.) || *Être d'âge à*, *en âge de*, avoir un âge qui permet de : *Ils rassemblent les hommes EN ÂGE DE combattre.* (Fén.) || *Être d'un certain âge*, n'être plus jeune. || *Être entre deux âges*, n'être ni jeune ni vieux. || Il se dit du nombre d'années qu'a un cheval, un chien, un arbre, un bois : *Quel ÂGE a ce cheval, ce chien ? Quel est l'ÂGE de cet arbre, de ce taillis ?* || En t. d'astr. : *L'ÂGE de la lune*, le temps qui s'est écoulé depuis le renouvellement de la lune. || Au pl. *Siècles reculés* : *Remonter aux différents ÂGES de la nature.* (Buff.) *Rappelez à votre mémoire les premiers ÂGES de la monarchie.* (Fléch.) || n. s. Le temps présent : *Il est le vrai héros de notre ÂGE.* (Fén.) || *L'Âge du monde*, le temps qui s'est écoulé depuis la création. || *Les quatre âges du monde*, les quatre périodes imaginées par les poètes, et qu'ils ont désignées sous les noms d'âge d'or, d'âge d'argent, d'âge d'airain, d'âge de fer. || On dit fig. : *Un âge d'or*, pour désigner une époque de prospérité; et un *âge de fer*, pour désigner un temps de guerre et de calamité : *L'ÂGE d'or de la Fable était l'ÂGE DE FER de la vérité.* (Buff.) || *Le moyen âge*, le temps qui s'est écoulé depuis la chute de l'empire romain jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II. || **D'âge en âge**, loc. adv. De siècle en siècle, de génération en génération : *Les secrets de la nature sont cachés; le temps les révèle d'ÂGE EN ÂGE.* (Boss.) *Ce souvenir sera conservé d'ÂGE EN ÂGE.* (Mass.)

ÂGE, ÉE, adj. Qui a un certain nombre d'années : *Un homme ÂGÉ de trente, de quarante, de cinquante ans.* || Absol. Qui est avancé en âge : *Il paraît ÂGÉ.* *Sésostri était fort ÂGÉ.* (Fén.)

SYN. **ÂGE DE**, à **L'ÂGE DE**. La première de ces expressions éveille une idée de durée; la seconde, une idée d'époque : *Il est à peine ÂGÉ DE vingt ans. Est-ce à L'ÂGE DE vingt ans qu'on se marie ?*

AGENCE, n. f. (*Agens*, qui agit; lat.) Emploi, charge d'agent : *Il a obtenu l'AGENCE de cette compagnie.* || Siège d'un agent : *Bureau d'AGENCE.* *AGENCE générale.*

AGENCEMENT, n. m. Arrangement, union combinée des parties qui concourent à un ensemble : *Dans l'AGENCEMENT des affaires humaines, il y a mille choses qui nous échappent.* (Volt.) *L'AGENCEMENT des os est une chose admirable.* (Ac.) || En t. de peint., Arrangement des groupes, des figures; ajustement des draperies; disposition des accessoires.

AGENCER, v. tr. (Le c du radic. prend la cédille devant les voy. a, o.) Ajuster, joindre, disposer : *AGENCEZ tout cela le mieux possible.* || En t. de peint., Arranger des groupes, des figures; ajuster les draperies; disposer les accessoires. || **Agencé**, ée, p. pass. : *Ces ornements sont mal AGENCÉS.* || Fam. Ajusté, paré : *Vous êtes singulièrement AGENCÉ.*

AGENDA, n. m. (On pron. *geïn*.) (M. lat., choses à faire.) Petit livret destiné à noter les choses qu'on doit faire : *Chaque matin je consulte mon AGENDA.* *Beaucoup de personnes font attention à leurs AGENDAS.*

AGENOULLER (S'), v. pr. (Il mouill.) (*Genui*, genou; lat.) Se mettre à genoux : *Il s'AGENOULLAIT toujours sur la pierre. Les jeunes garçons s'AGENOULLAIENT d'abord; les jeunes filles se sont AGENOULLÉES ensuite.* || **Agenuillé**, ée, p. pass. : *Tous deux AGENOULLÉS présentaient de leurs vœux la tribut ordinaire.* (Rac.)

AGENOULLOIR, n. m. Petit escabeau sur lequel on s'agenouille.

AGENT, n. m. (*Agens*, qui agit; lat.) En philosophie, tout ce qui agit, opère : *AGENT naturel, surnaturel. L'AGENT et le patient.* || Celui qui fait les affaires d'autrui, qui est chargé d'une fonction, d'une mission, etc. : *AGENT d'une compagnie. AGENT diplomatique. L'obligeance est le caractère de tous nos AGENTS à l'étranger.* (Lam.) || *Agent de police*, employé subalterne attaché à la police d'une ville. || *Agent de change*, autrefois changeur : *Cours chez ton AGENT DE CHANGE, et fais porter l'argent au logis.* (Le Sage.) Aujourd'hui, Entremetteur autorisé pour la négociation des effets publics. || *Agent d'affaires*, celui qui se charge de diriger et de régler des affaires d'intérêt. || *Agent comptable*, celui qui est particulièrement chargé des recettes et des dépenses.

AGGLOMÉRATION, n. f. (On pron. a-glo.) Action d'agglomérer; état de ce qui est aggloméré : *L'AGGLOMÉRATION des sables. Les constructions formaient une AGGLOMÉRATION d'établissements.* (Vitet.)

AGGLOMÉRER, v. tr. (*Agglomerare*; lat.) Assembler, réunir, entasser : *La richesse du sol AGGLOMÈRE les hommes dans cette contrée.* (Ac.) || **S'agglomérer**, s'entasser : *Les habitations se sont multipliées et AGGLOMÉRÉES.* (Dest. de Tr.) || **Aggloméré**, ée, p. pass.

AGGLUTINANT, ANTE, adj. (*Agglutinans*; lat.) Qui est propre à recoller, à rejoindre. || n. m. *La guimauve est un AGGLUTINANT.* (Ac.)

AGGLUTINATIF, IVE, adj. Se dit des Emplâtres qui ont la propriété de s'attacher promptement et d'adhérer fortement à la peau : *Emplâtres AGGLUTINATIFS; bandelettes AGGLUTINATIVES.* || Substantif : *Un des AGGLUTINATIFS dont on se sert le plus souvent est le taffetas d'Angleterre.* (J. Cloquet.)

AGGLUTINATION, n. f. Action d'agglutiner; réunion des chairs, de la peau.

AGGLUTINER, v. tr. Recoller, réunir les chairs, la peau. || **S'agglutiner**, v. pr. Être réuni, recollé : *Les lèvres de la plaie s'AGGLUTINENT.* || **Agglutiné**, ée, p. pass. Recollé, rejoint : *Peaux AGGLUTINÉES.*

AGGRAVANT, ANTE, adj. Qui rend plus grave, plus grief. *Circonstances AGGRAVANTES; circonstances qui ajoutent à la gravité d'une faute.*

AGGRAVATION, n. f. T. de droit. Augmentation de peine; ce qu'on ajoute à une condamnation. || En t. de méd. *Il y a AGGRAVATION*, le mal s'est augmenté.

AGGRAVE, n. m. Seconde-fulmination d'un monitoire. Menace des dernières censures de l'Église.

AGGRAVER, v. tr. Rendre plus grave, plus grief : *Les circonstances AGGRAVENT le crime.* (Ac.) || Rendre plus lourd, plus pesant : *Faut-il encore leur AGGRAVER le joug?* (Boss.) || **S'aggraver**, v. pr. Devenir plus grave. || **Aggravé**, ée, p. pass.

AGILE, adj. (*Agilis*; lat.) Qui a une grande facilité à agir, à se mouvoir; dispos, léger, souple : *Les Suédois sont bien faits, robustes, AGILES.* (Volt.) *Courbez-vous sur la rame AGILE.* (Chateaub.)

AGILEMENT, adv. Avec agilité.

AGILITÉ, n. f. (*Agilitas*; lat.) Grande facilité à se mouvoir, légèreté, vitesse : *Les lièvres ne savent leur vie que par leur AGILITÉ.* (Trév.) *Les grillons sautent avec une grande AGILITÉ.* (A.-Mart.) *Mes doigts n'ont plus l'AGILITÉ qu'ils avaient autrefois.* (C. Del.)

AGIO, n. m. T. de banque. Bénéfice qui résulte du change de monnaie, et de l'échange des effets de commerce contre l'argent. || Spéculation sur la hausse et la baisse des effets publics.

AGIOTAGE, n. m. Trafic sur les effets publics; jeu sur la hausse ou la baisse. || Manœuvre pour faire hausser ou baisser les fonds publics, ou faire varier le prix de certaines marchandises, en vue d'un profit.

AGIÔTER, v. intr. Faire l'agiotage : *Le manant AGIÔTE avec les ducs et pairs.* (Aneelot.)

AGIÔTEUR, n. m. Celui qui fait l'agiotage : *Toutes les affaires ont deux faces, comme tous les AGIÔTEURS ont deux mains.* (Beaum.)

AGIR, v. intr. (*Agere*; lat.) Être actif; faire un acte, une action : *Il est dans l'homme quelque chose*

qui AGIT et qui pense. (Buff.) *Avant d'AGIR, l'homme délibère, choisit, et se décide.* (Jouff.) *Les animaux sont entièrement privés de la faculté de délibérer avant d'AGIR.* (Cuv.) || Produire un résultat : *La foi qui n'AGIT point, est-ce une foi sincère?* (Rac.) *Il sait mieux parler qu'AGIR.* || Opérer, produire son effet : *Le remède AGIT à certain point.* (Regn.) || Avoir de l'action sur : *L'éloquence AGIT sur les esprits.* (Ac.) *Les facultés d'un animal sont toujours relatives aux facultés qui AGISSENT sur lui.* (Buff.) || Négocier, s'employer en quelque affaire : *On ne peut AGIR dans votre intérêt.* || Se comporter, se conduire : *AGIR en homme d'honneur, en homme d'esprit. Le peuple AGIT par fougue, et non pas par ses desseins.* (Montesq.) || Poursuivre en justice : *AGIR contre quelqu'un; AGIR criminellement, civilement.* || Sous la forme pronom., *agir* s'emploie toujours impersonnellement : *Il s'AGIT de; il est question de.* *Il s'AGIT du salut de l'État; le salut de l'État est en question. De quoi s'AGIT-il? De quoi est-il question? Ce n'est pas de cela qu'il s'AGIT aujourd'hui.* (Beaum.)

AGISSANT, E, adj. Qui agit : *Des êtres pensants et AGISSANTS.* (Lam.) || Actif : *M. de Turenne, aussi AGISSANT qu'il le doit être, ne fait rien de superflu.* (St-Hér.) *Une vie occupée et AGISSANTE.* (Boss.) || Qui opère avec force : *Remède AGISSANT. Médecine AGISSANTE.* On donne ce nom à un système de médecine qui a recours à l'emploi des remèdes énergiques.

AGITATEUR, n. m. Celui qui excite du trouble, qui cherche à soulever le peuple : *Les gens sans talent et sans ressources sont les plus ardents AGITATEURS.*

AGITATION, n. f. (*Agitatio*; lat.) Ébranlement, mouvement en sens opposé : *Les ouragans sont de terribles AGITATIONS de l'air.* (Buff.) || En t. de méd. Mouvements maladifs : *L'AGITATION prolongée de ce malade est un symptôme fâcheux.* (Ac.) || Émotions, passions : *La sérénité d'une vie passée loin du monde et de ses AGITATIONS a quelque chose de touchant.* (Cuv.) || Trouble intérieur : *La constance des sages n'est que l'art de renfermer leur AGITATION dans leur âme.* (La Rochef.) || Trouble qui règne parmi le peuple : *Il y a de l'AGITATION dans la rue, dans la foule, dans l'assemblée.*

AGITER, v. tr. (*Agitare*; lat.) Ébranler, secouer, remuer en divers sens : *Les vents AGITENT la mer, les cimes des arbres. Les vagues AGITENT le vaisseau.* || Fig. *Cachez l'horreur qui vous AGITE.* (C. Del.) *Le désir et la crainte sont les passions qui nous AGITENT le plus.* (Ac.) || Bouleverser : *Les différentes convulsions qui ont AGITÉ l'univers.* (Mass.) || Impressionner, émuouvoir : *Ses expressions ardentes AGITAIENT l'assemblée.* (Villem.) *Les sentiments les plus douloureux AGITAIENT mon âme.* (Barthol.) || Agiter le peuple, exciter ses passions, le pousser à des actes de violence. || Examiner, discuter : *AGITER une question. Les docteurs ont AGITÉ plusieurs points de controverse.* (Trév.) || **S'agiter**, v. pr. Être en mouvement, se tourmenter : *On s'AGITE, on s'empresse.* (C. Del.) *Ce malade s'AGITE continuellement.* (Ac.) *L'homme s'AGITE, et Dieu le mène.* (Fén.) || Être discuté : *Une importante question s'AGITE en ce moment.* || **Agité**, ée, p. pass. : *Le feuillage est à peine AGITÉ.* (St-Lamb.) || adj. : *Ils sont nés pour une vie AGITÉE.* (Vauv.) *Nos campagnes sont encore plus AGITÉES que nos villes.* (B. de St-P.)

SYN. *AGITÉ, ÉMU.* On est agité par une passion, par l'inquiétude et la crainte; on est ému par un tendre sentiment, par l'intérêt ou la pitié.

AGNAT, n. m. (On pron. Ag-na.) T. de droit ancien. Au pl. Collatéraux d'une même souche masculine.

AGNATION, n. f. (On pron. Ag-na.) Qualité des agnats; lien de consanguinité entre eux.

AGNATIQUE, adj. Qui appartient aux agnats.

AGNEAU, n. m. (Le g est mouillé.) (*Agnus*; lat.) Petit d'une brebis qui n'a pas un an : *La brebis se laisse enlever ses AGNEAUX sans se défendre.* (Buff.) *Le lion est d'abord nourri d'un lait pareil à celui que suce l'AGNEAU.* (Chateaub.) || Viande de boucherie, chair d'un agneau : *Cet AGNEAU est fort tendre. Côtelette d'AGNEAU,*

|| *Agneau pascal*, l'agneau que les Juifs mangeaient à la fête de Pâques. || Prov. : *Être doux comme un agneau*, être d'une humeur, d'une nature fort douce. || En lang. mystique : *L'agneau sans tache*, l'agneau qui efface les péchés du monde, Jésus-Christ.

AGNEL, n. m. Ancienne monnaie d'or française, dont le type était un agneau pascal.

AGNELET, n. m. (Dimin. d'*agneau*.) Petit agneau.

AGNELINE, adj. f. Il se dit de la laine d'agneau.

AGNÈS, n. f. (g mouillé; s dur.) (*Agnos*, chaste; gr.) Jeune fille très-innocente et très-timide : *Notre Agnès a l'honneur de vous intéresser*. (C. Del.)

AGNUS, n. m. (s dur.) (*Agnus*, agneau; lat.) Cire bénite par le pape, sur laquelle est imprimée la figure d'un agneau : *Un bel agnus*.

AGONIE, n. f. (*Agonia*, combat; gr.) Dernière lutte de la vie contre la mort; il ne se dit que de l'homme : *Une agonie douloureuse*. || Par extens. Mort : *Il faut suer, veiller, fléchir, dépendre, pour avoir un peu de fortune, ou la devoir à l'agonie de ses proches*. (La Br.) || Fig. : *La vieille société fait semblant de vivre; elle n'en est pas moins à l'agonie*. (Chateaub.) || Extrême angoisse, grande peine d'esprit : *Il est dans de continues agonies*. (Ac.)

AGONIR, v. tr. Accabler d'injures. Il est popul.

AGONISANT, ANTE, adj. Qui est à l'agonie. || n. m. : *La prière des agonisants*.

AGONISER, v. intr. Être à l'agonie.

AGONOTHÈTE, n. m. (*Agon*, combat, *tithemi*, je dispose; grec.) Président des jeux sacrés chez les Grecs.

AGRAFE, n. f. Sorte de crochet qui s'attache à un anneau. || *Porte de l'agrafe*, petit anneau auquel on attache le crochet. || *Agrafe de diamants*, agrafe montée en diamants. || En t. d'archit. Crampon de fer qui sert à empêcher que les pierres ne se désunissent. || Ornement sculpté placé à la tête des arcs.

AGRAFER, v. tr. Attacher avec une agrafe.

AGRAIRE, adj. (*Agarius*; lat.) Qui a rapport aux terres : *Mesure agraire*. || *Loi agraire*, loi romaine qui avait pour objet la distribution des terres conquises entre les citoyens : *Les tribuns proposèrent la loi agraire*. (Mich.)

AGRANDIR, v. tr. (*Grand*.) Accroître, rendre plus grand, plus étendu : *Les conquérants agrandissent leurs États*. (Volt.) *Aggrandir un parc*. || Fig. : *La sagesse agrandit les hommes*. (Boss.) || Donner un caractère de grandeur : *Cet écrivain agrandit les sujets qu'il traite*. *Corneille a agrandi la tragédie*. || Faire paraître plus grand : *Ce vêtement agrandit la taille*. (Ac.) *Ce prince a bien agrandi sa nation*. (Id.) *Combien ma solitude agrandit ma demeure!* (C. Del.) *Tout se réunit pour agrandir nos maux*. (B. de St-P.) || Exagérer, porter haut : *Aggrandir ses prétentions*. || *S'aggrandir*, v. pr. : *Qu'importe que votre royaume s'agrandisse?* (Mass.) *L'empire romain s'agrandissait*. (Boss.) || Fig. *Cet homme s'agrandit*. (La Br.) || *Aggrandi*, ie, p. pass. : *Un parc agrandi*. *Une scène agrandie*. *Une âme agrandie*.

AGRANDISSEMENT, n. m. Accroissement, augmentation, développement : *Il fait travailler à l'agrandissement de sa maison*. (Lav.) *Aggrandissement d'un royaume*. || Fig. : *Travailler pour l'agrandissement de sa famille*. (Ac.)

AGRÉABLE, adj. (*Gratus*; lat.) Qui plaît, qui agréé : *L'odeur d'un agréable encens*. (Rac.) *Les conseils agréables sont rarement des conseils utiles*. (Mass.) *L'histoire enrichit la mémoire d'une foule de faits aussi agréables qu'utiles*. (Roll.) *Un homme agréable*. (J.-J. R.) *Des poètes agréables*. *Des esprits agréables*. *Un site, une maison agréable*. || *Avoir bon pour agréable*, trouver bon : *Et je vous supplierai d'avoir pour agréable que je me fasse un peu grâce sur votre arrêt*. (Mol.) || Substantiv. *Il ne faut pas sacrifier l'utile à l'agréable*. (Ac.) || *Un agréable*, un homme qui cherche à plaire par une élégance de manières affectées, et un langage de galanterie : *Les*

agréables sont mal venus auprès de moi. || *Faire l'agréable*, mettre beaucoup d'empressement à plaire.

SYN. AGRÉABLE, GRACIEUX. On est agréable par le caractère et l'esprit; gracieux, par l'affabilité et l'élégance des manières.

AGRÉABLEMENT, adv. D'une manière agréable : *Des maisons agréablement situées*. (Vén.) *Des passions agréablement exprimées*. (Fléch.)

AGRÉÉ, n. m. Défenseur admis à plaider devant un tribunal de commerce.

AGRÉER, v. tr. (*Gratus*, agréable; lat.) (Il se conj. c. *créer*.) Recevoir favorablement : *Dieu agréé nos offrandes et nos prières*. (Ac.) || *Aggréer que*, suivi du subjonctif, Trouver bon, approuver que : *Aggréé que je m'arrête à ces dernières paroles*. (Fléch.) || v. intr. Plaire : *Il est des choses qui nous agréent, il en est qui nous déplaisent*. || Abs. : *Peu de gens ont le don d'aggréer infus avec la vie*. (La F.) || *Aggréé, ée*, p. pass. Reçu, admis, accueilli : *Dès le premier entretien, j'eus le bonheur d'être agréé*. (Marm.) *Ma recherche a été agréée*.

AGRÉEUR, n. m. T. de mar. Celui qui prépare et fournit les agrès d'un bâtiment.

AGRÉGAT, n. m. (*Aggregare*, assembler; lat.) Masse produite par la réunion de substances diverses : *Un morceau de soufre est un agrégat*. (Ac.)

AGRÉGATION, n. f. Association, admission dans un corps, une compagnie. || Dans l'Université, Admission au grade d'agrégé dans un concours : *Il n'y a plus d'agrégation en province*. || En t. de phys. Assemblage de parties de même nature, ou de nature différente : *On a regardé les aérolithes comme des météores se formant par voie d'agrégation dans l'atmosphère*. (Arag.)

AGRÉGÉ, n. m. Gradué de l'Université. Celui qui dans l'Université a été admis après un concours d'agrégation : *Un agrégé*. *Un agrégé pour les sciences*. *Un agrégé en médecine*. *Un agrégé à la faculté de...*

AGRÉGER, v. tr. (*Aggregare*; lat.) (Il conserve l'é fermé dans tous ses temps, et se conj. c. *nager*.) Associer à un corps, à une compagnie. || *Aggréé, ée*, p. pass. || **SYN.** V. ASSOCIER.

AGREMENT, n. m. Consentement, approbation : *Il ne saurait disposer de cette maison qu'avec mon agrément*. (Ac.) || Qualité de ce qui plaît : *L'agrément est arbitraire; la beauté a quelque chose de plus réel*. (La Br.) *Cette maison a de grands agréments*. (Ac.) || Manière agréable : *L'usage du monde apprend à dire avec agrément des choses ou communes ou frivoles*. (Marm.) || Avantage, sujet de contentement, plaisir : *Le poste était plein d'agrément*. (Le Sage.) || Au plur. Certains ornements qu'on met aux vêtements et aux meubles : *Le vêtement des femmes arabes est garni d'agrément de différentes couleurs*. (Buff.) || Sans accessoires qui donnent au chant plus d'élégance et de grâce : *Si le rossignol redit quelque passage, ce passage est embelli par de nouveaux agréments*. (Buff.) || **SYN.** V. APPROBATION.

AGRÈS, n. m. pl. T. de mar. Tous les objets qui tiennent à la mâture d'un bâtiment, tels que vergues, voiles, cordages : *Le brick, sous ses agrès tremblants, s'émeut, frémit, s'éveille*. (C. Del.)

AGRESSEUR, n. m. (*Agressor*; lat.) Celui qui attaque le premier : *Les agresseurs en tout genre ont tort devant Dieu et devant les hommes*. (Volt.)

• **AGRESSIF**, IVE, adj. Qui a le caractère de l'agression : *Un discours agressif; des paroles agressives*. *L'autorité ne doit pas être aggressive*.

AGRESSION, n. f. (*Agressio*, attaque; lat.) Action de celui qui attaque le premier : *Un acte d'agression*. *Espérons que les dieux nous feront justice d'une agression*. (Marm.)

SYN. AGRESSION, ATTAQUE. *L'agression* est une attaque inattendue, sans raison, sans provocation; *l'attaque* ne surprend pas; elle vient d'un ennemi connu, dont on se défie.

AGRESTE, adj. (*Agrestis*; lat.) Rustique, sauvage,

champêtre : *Toute campagne n'est pas AGRESTE, et toute ville n'est pas polie.* (La Bruy.) *Les premiers hommages des Romains AGRESTES furent pour Mars.* (Volt.)

AGRICOLE, adj. (*Agricola*; lat.) Adonné, livré à l'agriculture : *Peuple, pays AGRICOLE.* || Qui a rapport à l'agriculture : *Travaux, industrie AGRICOLE. Produits AGRICOLES.*

AGRICULTEUR, n. m. Celui qui cultive la terre : *La classe des AGRICULTEURS ne devrait-elle pas être la plus estimée ?* (Marm.) || *SYN. F.* AGRONOME.

AGRICULTURE, n. f. Art de cultiver la terre : *Les Romains n'avaient pas d'autre industrie que l'AGRICULTURE.* (Mich.) *En style descriptif chantez l'AGRICULTURE.* (C. Del.)

AGRIFFER (S'), v. pr. (*Grupos, crochu*; gr.) S'attacher avec des griffes.

AGRIPPER, v. tr. (*Aripere, saisir*; lat.) Prendre, saisir avidement.

AGRONOME, n. m. Celui qui est versé dans la théorie de l'agriculture.

SYN. AGRONOME, AGRICULTEUR. L'agronome est celui qui connaît les diverses théories de culture, mais qui est étranger à toute application; l'agriculteur est celui qui cultive un grand et d'après des méthodes perfectionnées.

AGRONOMIE, n. f. Théorie de l'agriculture : *L'agriculture a devancé l'AGRONOMIE.*

AGRONOMIQUE, adj. Qui a rapport à l'agronomie : *Science AGRONOMIQUE. Société AGRONOMIQUE. Les anciens écrivains AGRONOMIQUES.* (Del.)

AGUERRIR, v. tr. (*Guerre*). Accoutumer à la guerre : *C'est au temps à AGUERRIR les troupes.* (Volt.) || Fig. Accoutumer à une chose pénible : *Il a peine à s'accoutumer à la raillerie; il faut l'y AGUERRIR.* (Ac.) *Tant d'afflictions m'ONT AGUERRI à la douleur.* (J.-J. R.) || **S'aguerrir**, v. pr. *Les Moscovites s'AGUERRISSENT tous les jours.* (Volt.) *Tâchez de vous AGUERRIR contre les volupés.* (Barthél.) || **Aguerrir**, e, p. pass. et adj. : *Des troupes AGUERRIES par douze ans de guerre.* (Volt.) *Ce peuple est AGUERRI.* (Fén.) || *Contre le mal commun votre âme est AGUERRIE.* (C. Del.)

AGUETS, n. m. plur. Écoutes, embuscade; il s'emploie au prop. et au fig., mais seulement dans ces locut. : *Être aux AGUETS, Se tenir aux AGUETS*; Épier pour surprendre ou pour éviter d'être surpris.

AH, interj. qui sert à marquer l'admiration, la joie, la douleur et les affections vives de l'âme : *Ah ! de quel souvenir viens-tu frapper mon âme ?* (Rac.) *Ah ! Rome !* *Ah ! Bérénice !* *Ah ! prince malheureux !* (Rac.) || Souvent il ne sert qu'à donner plus de force à la phrase : *Ah ! gardez-vous de le croire !* *Ah ! que me dites-vous ?* || Il se redouble quelquefois ; alors il exprime la surprise ou l'ironie : *Ah ! ah ! vous en convenez enfin.* *Ah ! ah ! vous nous la donnez belle.* || Employé substantiv., il est invar. au pluriel : *Il poussait des ah à chaque mot.*

GRAM. **AH, HA.** Ces deux interjections n'ont pas la même valeur tonique. Le son de *ah* ! signe de douleur, est grave ; celui de *ha* ! signe de surprise, est bref ; il y a, comme on le voit, harmonie parfaite entre l'expression et le sentiment.

AHAN, n. m. (Onomatopée.) Grand effort, tel que celui que fait un homme qui fend du bois ou soulève un fardeau pesant. || Pop. *Suer d'AHAN*, faire une chose très-pénible : *Ils suent d'AHAN dans leurs greniers pour chanter la volupté et la paresse.* (Volt.)

AHAÏNER, v. int. Éprouver une grande fatigue en faisant quelque chose. Peu usité.

AHEURTEMENT, n. m. (*Hurt, blesser*; angl.) Obstination, attachement opiniâtre à un sentiment, à une opinion.

AHEUPTE (S'), v. pr. S'opiniâtrer, s'obstiner : *S'ACHEUPTE à un sentiment, à une opinion.*

AHI, interj. Cri qui exprime le sentiment d'une vive douleur : *AHI ! AHI ! AHI ! vous ne m'avez pas dit que les coups en seraient.* (Mol.)

AHURIR, v. tr. Étourdir, étonner, interdire, rendre stupéfait : *Vous AHURISSEZ ce pauvre enfant par votre brusquerie.* || **Ahuri**, ie, p. pass. *Je suis tout AHURI. Elle est tout AHURIE.* || Subst. *Il a l'air d'un AHURI.*

AIDE, n. f. Secours, assistance : *Le ciel prétend qu'en son AIDE on espère.* (Lamot.) *L'État doit, à qui en a besoin, AIDE et protection.* (Cousin.) *Le sage est roi sans l'AIDE de la fortune.* (Balzac.) || Prov. *Un peu d'AIDE fait grand bien.* || Bon droit à besoin d'aide ; Si évident que soit un droit, il faut cependant le faire appuyer. || *Donner aide*, prêter secours, assister : *Je vous puis DONNER AIDE en ce besoin.* (La F.) || *Être, venir en aide*, seconder, secourir : *Le ciel vous SOIT en AIDE !* (C. Del.) || **A l'aide**, loc. adv. ellip. Venez au secours : *À l'AIDE... à moi, Tristan, au meurtre ! du secours !* (C. Del.) || Avantage, utilité qu'on tire de certaines choses : *On a fait de grandes découvertes à l'AIDE du télescope.* (Ac.) || Celui, celle dont on reçoit du secours : *Dieu seul est ma force et mon AIDE. Vous êtes toute son AIDE.* || Chose qui sert dans un travail : *Il n'a pas eu d'autre aide que ces mémoires.* || Église succursale : *Sainte Marguerite était une des AIDES de la paroisse Saint-Paul.* (Ac.) || n. f. pl. Impôts levés sur les marchandises : *Les contributions indirectes ont remplacé les AIDES.* || *Cour des aides*, cour où toutes les matières relatives aux impôts étaient jugées en dernier ressort. || En t. de man. Tout ce qui contribue à l'action du cavalier sur le cheval, les pieds, les mains, la voix, la cravache, les éperons, etc. : *Les AIDES du corps doivent être fort douces.* (Trév.) *Donner les AIDES extrêmement fines*, bien manier un cheval.

SYN. AIDE, ASSISTANCE, SECOURS. Celui qui est dans l'embarras a besoin d'aide ; celui qui est dans la souffrance ou la détresse a besoin d'assistance ; celui qui est dans le péril a besoin de secours.

AIDE, n. des deux genres. Il se dit des personnes qui prêtent leur concours à une autre : *Ce chirurgien a deux AIDES très-adroits. Cette infirmière est une AIDE intelligente.* || *Aide-maçon*, manœuvre qui aide le maçon. || *Aide de cuisine*, celui qui sert sous le chef de cuisine : *Nous aurons un cuisinier, un AIDE DE CUISINE et un marmiteux.* (Le Sage.) || *Aide des cérémonies*, officier qui sert sous le grand maître des cérémonies. || *Aide de camp*, officier attaché à un général. || *Aide-major*, ou *aide-chirurgien*, chirurgien adjoint au chirurgien-major. || *Sous-aide*, celui qui est subordonné à l'aide-major.

AIDER, v. tr. Donner du secours, prêter assistance, seconder : *Ils se sont appauvris en aidant les pauvres.* (Boss.) *Aider quelqu'un de son crédit.* (Ac.) || Fig. : *Cette méthode AIDE la mémoire.* (Ac.) *Le télescope AIDE les astronomes dans leurs découvertes.* || v. intr. *Aider à*, contribuer à : *Si le mérite n'AIDE à notre fortune, il soutient notre adversité.* (Vauv.) || *Aider à quelqu'un*, lui prêter son assistance dans un travail, dans une entreprise qui demande des efforts physiques : *Aidez à cet homme, qui plie sous la charge qu'il porte.* (Ac.) || *Aider à la lettre*, Expliquer, interpréter ce qui est obscur : *On comprend, mais il faut AIDER à LA LETTRE.* || Iron. : *Voilà qui s'appelle AIDER à LA LETTRE*, dévaturer les faits. || **S'aider**, v. pr. S'assister réciproquement : *ARMÉS-VOUS mutuellement, la charge des malheurs en sera plus légère.* (Flor.) || Travailler pour soi : *Aidez-vous seulement, et Dieu vous aidera.* (Regn.) || Prov. : *Aide-toi, le ciel t'aidera.* || Se servir : *On s'AIDE de ce qu'on a.* || **Aidé**, ée, p. pass.

GRAM. AIDER QUELQU'UN, c'est fournir à ses besoins ; l'appuyer de son crédit, ou l'éclairer de ses conseils : *Il faut AIDER LES PAUVRES de son superflu.* (Fén.) AIDER À QUELQU'UN, c'est partager sa peine, c'est lui prêter son concours : *J'aidai au Rhodien confus à se relever.* (Fén.) *Je lui aidais à faire son thème.* (J.-J. R.)

AÏE, interj. Cri de souffrance, de douleur : *Aïe ! Aïe ! que je souffre !*

AÏEUL, n. m. (*Avus, aëul*; lat.) Grand-père : *Aïeul*.

paternel. **Aïeul, maternel.** || Au pl. *Aïeuls*, le grand-père paternel et le grand-père maternel : *Ses deux aïeux ont assisté à son mariage.* || Au pl. *Aïeux*, ceux dont on descend, ou ceux qui ont vécu dans les siècles passés : *Nos aïeux à leur gré faisaient un dieu d'un homme.* (Corn.) || **SYN.** *V. Ancêtre.*

GRAM. **Aïeul**, dans le sens d'*ancêtre*, fait au pluriel *aïeux*. Il fait au pluriel *aïeuls*, quand il désigne le grand-père paternel et le grand-père maternel.

Tel est le sens très-restreint d'*aïeuls*, d'après les grammairiens et l'Académie elle-même. Une phrase remarquable de l'abbé de Vauvelles nous fait croire qu'on peut employer cette forme dans une acception beaucoup plus étendue; voici ce qu'il dit dans une notice sur madame de Sévigné : *La généalogie des Rabutin, que doit publier Bussy, lui paraît d'avance (à madame de Sévigné) un livre admirable; elle est beaucoup moins occupée de ses aïeux maternels.*

Aïeuls désigne ici tous les ascendants maternels, l'emploi de cette forme nous paraît aussi juste qu'heureux, et nous croyons que, dans ce sens particulier, c'est le seul pluriel dont on puisse faire usage : *les aïeux paternels ou les aïeux maternels*, pour exprimer tous les ascendants du côté du père ou du côté de la mère, seraient des expressions moins nettes et moins précises.

Aïeule, n. f. Grand-mère; la mère du père ou de la mère : *Aïeule paternelle; Aïeule maternelle.*

Aigle, n. m. (*Aquila*, aigle; lat.) Un des plus grands et le plus puissant de tous les oiseaux de proie : *L'Aigle brun; l'Aigle noir.* *Les aigles forment une grande tribu ou famille, qui se partage en neuf genres.* (Cuv.) *L'Aigle suspend au flanc des monts son aire sur l'abîme.* (Lam.) || *Avoir des yeux d'aigle*, Avoir des regards perçants.

|| *Fig.* : *Avoir un œil d'aigle*, Avoir une grande pénétration. || *Crier comme un aigle*, Pousser des cris aigus. || *C'est un aigle*, Se dit d'un homme d'un talent, d'un esprit supérieur. || *C'est l'aigle de cette société*, Se dit d'un homme qui se distingue des autres par le bon sens, l'esprit, etc. : *L'Aigle d'une maison n'est qu'un sot dans une autre.* (Gress.) Il se prend le plus souvent par ironie : *Quand on sait bien les quatre règles, on est un aigle en finances.* (Mirab.) || n. f. La femelle de l'aigle. Rare. || Absol. Armes, enseigne, étendard : *Les aigles romaines.* *Les aigles des lieutenants sont partout renversées.* (Soumet.) || n. m. Pupitre d'église représentant un aigle aux ailes étendues. || Décoration : *L'Aigle noir de Prusse; l'Aigle blanc de Pologne.* || *Papier grand aigle ou Du grand aigle*, Papier d'un grand format.

Aiglou, n. m. Le petit de l'aigle : *Les montagnards s'exposent aux plus grands dangers pour dénicher des aiglous.*

Aigre, adj. (*Acer*, aigre; lat.) Acide, piquant : *Vin aigre; fruits aigres.* || Aigre, perçant, désagréable, en parl. des sons et de la voix : *Du corbeau l'aigre croassement.* (Lam.) *Cet instrument, cette cloche a un son aigre.* *Sa voix est aigre.* || En t. de peint. Couleurs aigres, mal accordées; Tons aigres, tons crus. || *Fer, cuivre aigre*; fer, cuivre non ductile, non malléable. || *Fig.* *Ride, lècheux*, désagréable : *Il n'y a guère de gens plus aigres que ceux qui sont doux par intérêt.* (Vauv.) *Réprimande aigre.* || n. m. Un goût, une odeur d'aigre. || *Fig.* *Il y a encore de l'aigre dans l'air*, La température n'est pas encore adoucie.

Aigre-doux, Ouce, adj. Qui a un goût mêlé d'aigre et de doux : *Un fruit aigre-doux; des fruits aigres-doux; des cervises aigres-douces.* || *Fig.* Il se dit de la voix, des paroles, des manières, du style : *Il m'a reçu d'un air qui tient de l'aigre-doux.* (Regn.)

Aigrefin, n. m. Homme qui vit d'industrie : *Désirez-vous de cet homme, c'est un aigrefin.*

Aigrelet, Ette, adj. (Dimin. d'*aigre*.) Un peu aigre : *Ce fruit est aigrelet.* *Ces poires sont aigrelettes.* || *Fig.* Il se dit de la voix et des manières : *Il a un ton aigrelet.* *Ses paroles sont aigrelettes.*

Aigrement, adv. D'une manière aigre, avec aigreur : *Il ne faut pas le blâmer aigrement.* (La Br.)

Aigremore, n. m. Charbon pulvérisé, préparé pour les feux d'artifice.

Aigret, Ette, adj. (Dimin. d'*aigre*.) Un peu aigre : *Fruit, goût aigret.*

Aigrette, n. f. Bouquet de plumes effilées et droites, qui orne la tête de quelques oiseaux : *Les liboux ont la tête garnie de deux aigrettes.* (Cuv.) || Plumes en faisceau, qui servent à la coiffure des femmes, à l'ornement des dais, et que, dans les grandes cérémonies, on place sur la tête des chevaux. || Pompon en forme d'aigrette : *Les colonels portent une aigrette.* || Bouquet de diamants, de perles, en forme d'aigrette : *Elle a trouvé dans sa corbeille une aigrette en brillants.* || En phys. Rayon lumineux qu'on aperçoit aux extrémités des corps électrisés. || En botan. Filets déliés qui surmontent les grames de certaines plantes : *L'aigrette est la partie supérieure du calice.*

Aigrette, Ée, adj. Pourvu d'une aigrette : *Une graine, une semence aigrette.*

Aigreur, n. f. Qualité de ce qui est aigre : *Ce vin, ce lait a de l'aigreur.* || Rapports que causent certains aliments ou des aliments mal digérés : *Ceux qui ont l'estomac délicat sont sujets à avoir des aigreurs.* (Trév.) || Disposition d'esprit qui se traduit en paroles piquantes : *La comédie apprend à rire sans aigreur.* (Boil.) *Le respect m'empêchera de vous répondre avec aigreur.* (Regn.) || *Il y a de l'aigreur entre eux*, Il y a un commencement de brouillerie. || Au plur. Mots aigres : *Il me vient encore des aigreurs au bout de ma plume.* (Mad. Sév.) || En t. de grav. Tailles trop profondes.

Aigrir, v. tr. Rendre aigre : *Un vase impur aigrir la plus douce liqueur.* (Del.) || *Fig.* Irriter : *Les bienfaits qui ne ramènent pas un ennemi ne servent qu'à l'aigrir.* (Duclos.) *Les consolations indiscrètes ne font qu'aigrir les violentes afflictions.* (J.-J. R.) || **S'aigrir**, v. pr. *Le vin s'aigrir à l'air.* *Ces viandes s'aigrissent sur l'estomac.* || *Sa bile assez souvent s'aigrir.* (Mol.) *Les esprits s'aigrissent.* (Volt.) | **Aigri, ie**, p. pass. : *Ce vin, ce lait est aigri.* *Tous les esprits, tous les cœurs sont aigris.*

Aigu, Uë, adj. (*Acutus*, acéré; lat.) Terminé en pointe ou en tranchant : *Javelot, fer, bâton aigu.* *Les rochers aigus de la pâle Caprée.* (C. Del.) || En parl. de la voix et des sons, Clair, perçant : *La marmotte fait entendre un sifflet si perçant, si aigu, qu'il blesse le tympan.* (Buff.) || *Fig.* Violent, excessif : *Souffrance, colique aiguë.* *Je ressens en mon âme une douleur aiguë.* || En t. de médec. : *Affection, maladie aiguë*, rapide dans sa marche et son développement. || En t. de gram., *Accent aigu*, Accent qui se met sur l'e fermé.

Aiguade, n. f. (On pron. ai-ga.) (*Aqua*, eau; lat.) Provision d'eau douce pour les vaisseaux. || Endroit où l'on peut faire aiguade.

Aiguail, n. m. T. de chasse. Rosée, petites gouttes d'eau qui demeurent sur les feuilles : *L'aiguail des fleurs, des prés.*

Aiguayer, v. tr. (On pron. ai-gai-ier.) (Il se conj. c. payer.) Baigner, rafraîchir, laver : *Aiguayer un cheval.* *Aiguayer du linge.* || **Aiguayé, ée**, p. pass. Cheval, linge aiguayé.

Aigue-marine, n. f. (*Aqua marina*, eau de mer; lat.) Pierre précieuse, d'une couleur bleuâtre, et semblable à l'eau de la mer : *L'aigue-marine, par sa couleur glauque, rappelle celle de l'eau de la mer.* *La Russie et le Brésil fournissent presque toutes les aigues-marines.*

Aiguère, n. f. (On pron. ai-glè-re.) (*Aqua*, eau; lat.) Vase où l'on met de l'eau pour le service de la table.

Aiguérée, n. f. (On pron. ai-ghi.) Ce que contient une aiguère pleine.

Aiguillade, n. f. (On pron. ai-gu, il mouill.) (*Acus*, aiguille; lat.) Gaule armée d'une pointe pour piquer les bœufs.

Aiguille, n. f. (On pron. ai-gu, il mouill. Même pron. p. ses dériv.) (*Acus*; lat.) Petite verge de métal, pointue par un bout, aplatie, arrondie et percée par l'autre pour y passer un fil : *La fabrication d'une*

AIGUILLE exige plus de dix opérations délicates. (Blanq.) || Fig. *Disputer sur la pointe d'une aiguille*, Élever une contestation sur un sujet sans importance || *De fil en aiguille*, En passant d'une chose à une autre. || *Chercher une aiguille dans une botte de foin*, Chercher au milieu d'une foule d'objets quelque chose que sa petitesse rend très-difficile à trouver. || Petite verge de métal : *Une AIGUILLE à tricoter*. Une AIGUILLE à cataracte. Le chirurgien se sert d'une AIGUILLE pour rapprocher les parties qu'il a été obligé de séparer. || *Aiguille d'horloge, de pendule, de montre, de boussole* : *Que cette AIGUILLE est lente !* (C. Del.) || Clocher en pyramide, très-pointu. On dit plus ordin. *Flèche*. || Obélisque antique : *Un obélisque est une AIGUILLE ou pyramide quadrangulaire*. (Roll.)

AIGUILLEE, n. f. Longueur de fil, de soie, etc., convenable pour le travail à l'aiguille.

AIGUILLER, v. tr. T. d'oculiste. Abaisser la cataracte de l'œil. || **Aiguillé**, ée, p. pass.

AIGUILLETER, v. tr. (Il se conj. c. jeter.) Attacher ses chaussures à son pourpoint avec des aiguillettes. || En t. de marine, lier avec un cordage deux objets qui ne croisent pas. || **Aiguilleté**, ée, p. pass. Orné d'aiguillettes : *Un homme AIGUILLETÉ*. (Mol.)

AIGUILLETIER, n. m. Ouvrier qui fait les aiguillettes, les lacets.

AIGUILLETTE, n. f. Cordon ferré par les deux bouts, qui sert à attacher ou à orner : *AIGUILLETTE de fil*; *AIGUILLETTE de soie*. || Morceau de peau et de chair coupé en longueur : *Découper un canard par AIGUILLETES*. || T. de mar. Petit cordage pour aiguilleter : *AIGUILLETES de bouée, d'amarrage, etc.*

AIGUILLIER, n. m. Petit étui où l'on met les aiguilles.

AIGUILLON, n. m. (On pr. aigu; Il mouill.) Pointe de fer fixée à un long bâton, et dont on se sert pour piquer les bœufs : *Un bœuf pressé par l'AIGUILLON*. (Roll.) || Dard des abeilles et de quelques autres insectes : *L'AIGUILLON des abeilles consiste en un dard formé par deux stylets ayant l'apparence d'une aiguille extrêmement fine*. || Fig. Tout ce qui anime, incite à faire quelque chose : *Les richesses sont l'AIGUILLON et la récompense du travail*. (Poulet.) *La justice est le frein de l'humanité, la charité en est l'AIGUILLON*. (Cousin.) *Le désir de gagner est un dangereux AIGUILLON*. (Mad. Desh.) || T. de botan. Piquants qui adhèrent seulement à l'écorce : *Il ne faut pas confondre les AIGUILLONS avec les épines, qui se continuent intérieurement avec le corps ligneux de la tige*.

AIGUILLONNER, v. tr. Piquer un bœuf avec l'aiguillon. || Fig. Inciter, animer : *C'est un homme lent et paresseux, il faut l'AIGUILLONNER pour le faire agir*. (Ac.) **Aiguillonner l'esprit, le courage**. || **Aiguillonné**, ée, p. pass. : *Les bœufs ont besoin d'être AIGUILLONNÉS*.

AIGUSEMENT, n. m. (ui est diphthongue.) Action d'aiguiser. Il est peu usité.

AIGUISER, v. tr. (ui est diphthongue.) Rendre plus aigu, plus tranchant : *AIGUISER des flèches*. (Fléch.) *AIGUISER une faux*. (Fén.) *Le lion AIGUISE ses dents et ses griffes*. || Fig. *L'habitude de juger à AIGUISÉ le discernement général*. (Chamf.) || *Aiguiser une épigramme*, En rendre le trait vif, la pointe acérée. || *Aiguiser l'appétit, l'exciter*. || **S'aiguiser**, v. pr. Être aiguisé, devenir aigu : *Le fer s'AIGUISE par le fer*. (Boss.) || **Aiguisé**, ée, p. pass. : *Ce couteau est bien AIGUISÉ. Son appétit doit être AIGUISÉ. Le trait de cette épigramme est très-bien AIGUISÉ*.

AIL, n. m. (l mouill.) (*Allium*; lat.) Espèce d'oignon d'une odeur très-forte : *L'AIL commun est originaire des sables de la Sicile*.

GRAM. **AIL**, dans son acception générale, et considéré comme légume, fait au pluriel *aïlx*. Il y a des *AULX* cultivés et des *AULX sauvages*. (Ac.) En terme de botanique, et considéré comme plante, il fait *aïls* au pluriel : *Il cultive des AÏLS de plusieurs espèces*. (Ac.)

AÏLE, n. f. (*Ala*; lat.) Partie du corps des oiseaux, d'un très-grand nombre d'insectes, et de quelques mammifères, qui leur sert à voler : *En général, dans les oiseaux et les insectes la force réside dans les AÏLES. Les AÏLES des chauves-souris sont membraneuses*. (Ac.) || Fig. *Pers une autre félicité mon âme ardente étend ses AÏLES*. (Del.) || Poétiq. : *Les AÏLES des vents, des zéphyrs, etc. : Sur les AÏLES du temps la jeunesse s'envole*. (Del.) || Prov. : *Le mal a des aïles*, il arrive promptement. || *La peur donne des aïles*, elle précipite la marche du plus lent. || *Fam. Battre de l'aile*, être mal à son aise. || *Ne battre que d'une aile*, être déchu de son premier état, ne plus jouir de la même considération. || *En avoir dans l'aile*, être atteint d'une maladie grave, d'une disgrâce imprévue. || *Tirer une plume de l'aile à quelqu'un*, lui arracher une concession, en obtenir un sacrifice. || *Rogner les aïles à quelqu'un*, retrancher de ses profits. || *Voler de ses propres aïles*, être en état de se passer d'aide. || *Tirer pied ou aile d'une chose*, en tirer un profit, un avantage, si médiocre qu'il soit. || Fig. : *Être sous l'aile de sa mère*, sous sa surveillance, sous sa protection : *Une fille est au mieux sous l'AÏLE de sa mère*. (C. Del.) || *Couvrir de ses aïles*, protéger : *Couvrez de votre AÏLE cette troupe illustre*. (Mass.) || Partie charnue d'une volaille, depuis le haut de l'estomac jusque sous les cuisses : *Servez-moi une AÏLE. L'AÏLE d'une volaille est le morceau le plus délicat*. || Fig. et par extens. : *Les AÏLES d'un moulin*, les châssis garnis de toile que le vent met en mouvement, et qui sont tourner la meule. || *Les aïles d'un édifice*, les deux parties qui, de chaque côté, sont jointes au corps principal : *Tout est magnifique : un grand parterre en face, des boulingrins vis-à-vis des AÏLES*. (Mad. Sév.) || *Les aïles d'une armée*, les deux extrémités d'une armée rangée en bataille : *L'AÏLE droite, l'AÏLE gauche d'une armée*. || T. de fortif. Les côtés d'un ouvrage avancé qui tient au corps de la place.

AÏLE, n. f. (*Ale*; angl.) Sorte de bière anglaise faite sans houblon.

AÏLÉ, ÉE, adj. Qui a des aïles. Il se dit de certains animaux appartenant à une espèce dont la plupart des individus sont dépourvus d'aïles : *Des poissons AÏLÉS. Des fourmis AÏLÉS*. || Fig. *Un foudre aile*, symbole de vitesse et de puissance. || Fig. : *Châteaux AÏLÉS*. (Volt.) *Escadre AÏLÉE*. (Del.) Par allusion aux voiles des vaisseaux.

AÏLERON, n. m. Extrémité de l'aile d'un oiseau, à laquelle tiennent les grandes plumes : *Cet oiseau a un AÏLERON rompu*. || Nageoires de quelques poissons : *Les AÏLERONS d'une carpe*. || Petites planches qui garnissent les aïles d'un moulin à eau, et servent à le faire tourner.

AÏLLADE, n. f. (*Ail*.) Sauce faite avec de l'ail.

AÏLLEURS, adv. (*Aliis*, ailleurs; lat.) Dans un lieu autre que celui où l'on est : *Puis, porte AÏLLEURS ta pitié farouche*. (C. Del.) || En un autre lieu, par opposition à celui dont on parle : *Il y a à la ville, comme AÏLLEURS, de fort sottes gens*. (La Br.) *Le bonheur n'est pas chose aisée; il est très-difficile de le trouver en nous, et impossible de le trouver AÏLLEURS*. (Chamf.) || En parl. d'un ouvrage, Dans un autre passage, dans un autre livre : *Quoi que j'aie pu dire AÏLLEURS, peut-être les affligés ont tort*. (La Br.) || **D'ailleurs**, loc. adv. D'un autre lieu, d'un autre côté : *Vous lui attribuez mal à propos votre disgrâce; elle vient d'AÏLLEURS*. (Ac.) *Il se plaint de son peu de mémoire, content d'AÏLLEURS de son bon sens*. (La Br.) || De plus, outre cela : *Et d'AÏLLEURS est-ce le mérite qui décide toujours de la fortune ?* (Mass.)

AIMABLE, adj. (*Amabilis*; lat.) Qui est digne, qui mérite d'être aimé : *Personne AIMABLE. Caractère AIMABLE. Qualités AIMABLES. Pudeur AIMABLE*. (Fén.) *Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est AIMABLE*. (Roll.) || Agréable : *Une AIMABLE harmonie*. (La F.) *S'il est désert, le plus AIMABLE lieu ne me plaît pas longtemps*. (Del.) || *Aimable de*, suivi d'un infin., s'empl. pour exhorter ou remercier : *Vous serez bien AIMABLE de*

VENIR me voir. Vous êtes bien AIMABLE DE M'AVOIR ÉCRIT. || Ironiq. Il s'emploie substantiv. dans cette expression : *Faire l'aimable*, se donner, sans sucres, beaucoup de peine pour paraître aimable.

AIMABLEMENT, adv. D'une manière aimable : *Vous me répondez trop AIMABLEMENT.* (Mme Sév.)

AIMANT, n. m. (*Adamas*; gr.) Variété du fer oxydulé, qui a la propriété d'attirer le fer : *Les AIMANTS naturels appartiennent au minéral de fer, qui est le moins oxygéné.* (Delafosse.) || *Pierre d'aimant*, aimant naturel, minéral ferrugineux. || Fig. Qualité de ce qui attire, attache : *La douceur est un AIMANT qui attire les cœurs.* (Ac.)

AIMANT, ANTE, adj. Porté à aimer : *Naturel AIMANT. Nature AIMANTE. Ame AIMANTE.*

AIMANTER, v. tr. Communiquer par le frottement la propriété de l'aimant à un autre corps : *AIMANTER l'aiguille d'une boussole.* || *Aimanté, ée*, p. pass. : *Aiguille AIMANTÉE.*

AIMER, v. tr. (*Amare*; lat.) Avoir de l'attachement, de l'affection, de l'amour : *On aime les lieux où l'on a aimé.* (Lam.) *Plus ton amour paraît, plus elle doit t'aimer.* (Cora.) *Je n'ai point d'ennemis, j'ai des rivaux que j'aime.* (Volt.) || Absol. *Qui n'aime point n'est point aimé.* (Maim.) *Aimer est un besoin de l'âme.* (Séguir.) *On n'aime bien qu'une fois, c'est la première.* (La Br.) || Avoir du penchant, de l'inclination : *Je vois, j'aime le bien; c'est le mal que je fais.* (C. Del.) || Avoir une vive inclination pour certaines personnes, un goût vif pour certaines choses : *Il aime beaucoup ses élèves. Il aime les tableaux. Il aime le théâtre, la musique, les chevaux.* || Il se dit du goût qu'on a pour certains aliments : *Il aime les fruits, le lait, les huîtres.* || Il se dit de ce qui plaît : *J'aime la musique de ce compositeur. J'aime la manière de ce peintre.* || En parl. des plantes, Se plaire : *La violette aime l'ombre. Le saule aime les terrains humides.* || Fig. et en mauvaise part : *Aimer les procès. Aimer les querelles.* || Poétiq. *La vertu aime les sacrifices. La bonne foi aime le grand jour. Le vice aime les ténèbres.* || *Aimer à*, suivi d'un infinit. Avoir du plaisir à : *On aime à deviner les autres, mais on n'aime pas à être deviné.* (Vauv.) *On aime à raconter les maux qu'on a soufferts.* (Del.) || *Aimer que*, suivi du subjonct. Savoir gré, être content : *Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue.* (Boil.) *J'aime qu'on soit sincère avec moi.* || *Aimer mieux*, préférer : *Il aime mieux lui déplaire que de le flatter.* (C. Del.) || **S'aimer**, v. pr. Sens réfléchi : *Il s'adonne, il s'aime.* (J.-B. R.) *Dieu aime mieux les hommes qu'ils ne s'aiment eux-mêmes.* (Pascal.) || Se plaire dans un lieu, en parlant des animaux et des plantes : *Les pigeons s'aiment où il y a de l'eau.* (Ac.) *Les oliviers s'aiment dans les lieux sablonneux.* (Id.) || Sens réciproq. : *Tous les peuples sont frères, et doivent s'aimer comme tels.* (Fén.) *En amour il n'y a guère d'autre raison de ne s'aimer plus que de s'être trop aimés.* (La Br.) || *Aimé, ée*, p. pass. : *Je suis aimé, considéré, respecté.* (Le Sage.) *Le plus absolu des monarques est celui qui est le plus aimé.* (Marm.) *Une coupable aimée est bientôt innocente.* (Mol.)

GRAM. *Aimer, aimer mieux.* Le premier, suivi d'un infin., prend la prép. *à* : *Il aime à obéir.* Le second s'emploie toujours sans préposition : *J'aime mieux les voir morts que couverts d'infamie.* (Cora.)

SYN. *Aimer mieux, aimer plus.* *Aimer mieux* exprime la préférence, indépendamment de toute idée d'attachement ; *aimer plus* exprime une préférence d'affection.

|| **AIMER, CHÉRIR.** *On aime tout ce qui plaît au cœur et à l'esprit; on chérit tout ce qui est l'objet d'une affection vive et d'une extrême tendresse.*

AINE, n. f. (*Inguen*; lat.) La partie du corps humain qui est entre le haut de la cuisse et le bas-ventre.

AÎNÉ, ÉE, adj. (*Ante natus*, né avant; lat.) Celui des enfants qui est né le premier : *Fils AÎNÉ. Fille AÎ-*

NÉE. Frère AÎNÉ. Sœur AÎNÉE. || *Le fils aîné de l'Église*, qualification donnée autrefois au roi de France. || *La fille AÎNÉE des rois de France*, titre que prenait autrefois l'Université. || n. m. *Fils aîné* : *C'est là l'AÎNÉ de mes fils.* || *Fille aînée* : *Il a marié l'AÎNÉE de ses filles.* || *Frère aîné* : *Le prince de Conti était aussi jaloux de son AÎNÉ qu'incapable de l'égaliser.* (Volt.) || *Qui est plus âgé qu'un autre* : *C'est mon AÎNÉ. Respectons nos AÎNÉS.*

AÎNESSE, n. f. Primogéniture, priorité d'âge entre frères et sœurs : *Droit d'AÎNESSE.* || *Droit de priorité* : *L'invention des arts étant un DROIT d'AÎNESSE, nous devons l'apologie à l'ancienne Grèce.* (La F.)

AÏNSI, conj. Mais. (Vieux.)

AÏNSI, adv. De cette manière, de cette façon : *L'orateur parla AÏNSI.* (Ac.) *Peut-on se conduire AÏNSI ! Je fuis AÏNSI le vent la fortune ennemie.* (Rac.) || *Ainsi soit-il*, formule elliptique, qui sert d'expression à un vœu, et qui termine certaines prières. || **AÏNSI**, conj. Par conséquent, de la même façon : *Comme le soleil chasse les nuages, AÏNSI la science chasse l'erreur.* (Ac.) || **Ainsi que**, loc. conj. De même que : *La guerre a ses faveurs AÏNSI que ses disgrâces.* (Rac.) *AÏNSI QUE la vertu, le crime a ses degrés.* (Id.) || Comme, de la manière indiquée : *Cela s'est passé AÏNSI que je vous l'ai dit.* (Ac.)

AIR, n. m. (*Aër*, gr.) fluide élastique, permanent, dont la masse forme l'atmosphère qui enveloppe la terre : *Air atmosphérique. Les régions de l'air. Nous respirons l'air.* (Ac.) || *Un calme sinistre règne dans l'air.* (Lacép.) || Poét. *Les habitants de l'air, les oiseaux : Je vais faire la guerre aux habitants de l'air.* (Boil.) || Température, qualité de l'air : *La nature a donné à ce rude climat un ciel serein, un air pur.* (Volt.) *Air vif, tempéré.* || *Mettre, exposer à l'air.* || Soumettre une chose à l'influence, à l'action de l'air. || *Fendre l'air*, en parl. d'un oiseau, Voler ; et fig., Courir, traverser l'espace avec rapidité : *Les oiseaux fendent l'air. La flèche fend l'air, et vient frapper le but.* || *Donner de l'air à une chambre*, En ouvrir les fenêtres et en renouveler l'air. || Fig. *Donner de l'air à un tableau*, En détacher les différents plans, de sorte que l'air semble circuler entre eux. || *Air natal*, Le pays où l'on est né : *Oh ! qu'après une longue absence on respire l'air natal, avec délices !* || Vent : *Il fait beaucoup d'air. Il ne fait pas un souffle d'air.* || Fig. Physiologie : *L'air spirituel est le seul genre de beauté où les plus vains puissent aspirer.* (La Bruy.) *Il a l'air d'un honnête homme. Il a l'air noble.* || *Un air de famille*, Une sorte de ressemblance. || *Manière, façon : L'air qu'on veut se donner ne vaut pas celui qu'on veut quitter.* (La Br.) *Il a l'air du grand monde.* || Au pl. Je remarquai là quelques personnes qui avaient de fort bons airs. (Le Sage.) || *Le bel air*, Les manières élégantes : *Pour le bel air, nous ne le cédon à personne.* (Mol.) *Les gens du bel air.* || *Le grand air*, Le ton du grand monde. || En parl. des choses, Magnificence d'aspect : *Cette maison est fort belle et d'un grand air.* (Mad. Sév.) || *Les gens du bon air*, Les gens du monde : *Les gens du bon air se font honneur d'être en contradiction avec eux-mêmes.* (J.-J. R.) || *Faire une chose par air*, Par vanité : *Je ne sache pas avoir dépensé quatre louis par air.* (Montesq.) || *Prendre, se donner des airs, de grands airs*, Affecter un ton, des manières au-dessus de son état. || *Prendre, se donner des airs de maître, des airs de savant, de docteur, etc.* || *Avoir l'air*, Paraître : *Il a l'air sévère.* || *Avoir l'air de*, suivi d'un infin., Paraître disposé à : *Il a l'air de ne pas vouloir se rendre.* || Apparence : *Un air de jeunesse.* (Boss.) *Se peut-il qu'avec l'air d'homme sage, vous soyez assez fou pour vouloir...* (Mol.) || **En l'air**, loc. adv. Au milieu de l'air, dans les airs : *Tirer en l'air, un coup en l'air*, Sans viser de but ; et fig. Faire une démarche sans résultat. || *Paroles, projets en l'air*, sans fondement, sans réalité. || Fig. *Être, mettre en l'air*, En mouvement, dans l'agitation : *Nous sommes en l'air; tous mes gens sont occupés à déménager.* (Mad. Sév.) *Un sujet aussi intéressant devait mettre toutes*

les têtes EN L'AIR. (Did.) || En parl. des choses, Être EN L'AIR, en désordre : Dans son cabinet tout est EN L'AIR. Toute sa fortune EST EN L'AIR.

GRAM. AVOIR L'AIR. L'adject. qui suit avoir l'air s'accorde, soit avec air, soit avec le sujet de la proposition. Si la qualité est attribuée au mot air, c'est avec ce mot que l'accord se fait : La tuile a l'air plus GAI que le chaume. (J.-J. R.) Mais si l'adjectif exprime une qualité qui ne peut convenir qu'au sujet, il s'accorde alors avec lui : CETTE SOUPE a l'air BONNE ; les FRUITS ont l'air MÛRS. L'adjectif s'accorde donc avec le sujet de la proposition, quand avoir l'air signifie sembler.

|| AIR MAUVAIS, MAUVAIS AIR. Avoir l'air mauvais, c'est avoir un air méchant, une expression de physionomie dure ; avoir mauvais air, c'est avoir des manières désagréables, des façons vulgaires :

Cléon, lorsque vous nous bravez,
En démontant votre figure,
Vous n'avez pas l'air mauvais, je vous jure :
C'est mauvais air que vous avez. (Choiseul.)

• AIR, n. m. t. de musiq. Suite de tons et de notes qui composent un chant : Il faut que l'air soit accommodé aux paroles. (Mol.) || Il se dit aussi du chant et des paroles : Chanter des AIRS à boire. (Volt.)

AIRAIN, n. m. (Es, Aëris, airain ; lat.) Alliage de cuivre et d'étain qui rend le cuivre plus dur et plus sonore : L'AIRAIN est un composé artificiel. Statue, vase d'AIRAIN. Plus durable que l'AIRAIN. (Le Brun.) || D'airain, express. qualif. : Les cieux fermés et devenus d'AIRAIN (Rac.), Impénétrables || Un siècle d'airain, Un siècle malheureux, un temps de calamités. || Un cœur d'airain. (Rac.) Impitoyable. || Un front d'airain, Un front sans pudeur, qui ne rougit jamais. || Prov. Les injures s'écrivent sur l'AIRAIN, et les bienfaits sur le sable ; on se souvient des unes, et l'on oublie facilement les autres. || Fig. et poët. Canon : L'AIRAIN vomit le fer et la mort. (Boil.) L'AIRAIN menaçait frémit de toutes parts. (Rac.) || Cloche : L'AIRAIN avait sonné l'hymne pieux du soir. (C. Del.) L'AIRAIN sonnait dans nos temples sacrés. (St-Lamb.)

AIRE, n. f. (Area ; lat.) Surface qu'on a unie et affermie pour y battre les grains : L'AIRE d'une grange. || Génér. Toute surface plane : L'AIRE d'un plancher ; l'AIRE d'un bassin, Le fond d'un bassin. || Aire d'un pont, Partie sur laquelle on marche. || Aire d'une maison, espace compris entre les murs : Le restaurateur d'une nation corrompue est un architecte qui se propose de bâtir sur une aire couverte de ruines. (Rayn.) || T. de géom. Surface terminée par des lignes : L'AIRE d'une figure ; l'AIRE d'un carré ; l'AIRE d'un triangle. || T. de mar. Aire de vent, direction du vent : On distingue trente-deux aires de vent principales. (Ac.) || Nid des oiseaux de proie : L'AIRE de l'aigle est sans cesse remplie de viroles.

AIRÉE, n. f. Quantité de gerbes qu'on met en une fois sur l'aire d'une grange.

AIRER, v. intr. (Aire.) Faire son nid, en parlant des oiseaux de proie.

AIS, n. m. (Assis, ais ; lat.) Planche de bois : Un long AIS de menuiserie. (La Br.) Un AIS sur deux pavés forme un étroit passage. (Boil.)

AISANCE, n. f. (Aisios, heureux ; gr.) Facilité dans les actions, les manières, les discours : Il fait toute chose avec AISANCE. La liberté et l'AISANCE doivent régner dans les conversations. (Beauz.) || État de fortune qui permet de se procurer les commodités de la vie : Que puis-je vous offrir ? à peine de l'AISANCE. (C. Del.) L'industrie élève peu à peu les hommes à l'AISANCE et à la richesse. (Mich.) || Au pl. Lieux, cabinet, fosse d'aisances, latrines.

AISE, n. f. Contentement, joie, émotion douce et agréable : Jamais je n'éprouvai AISE pareille. Trassaltier, être transporté d'AISE. || Ne pas se sentir d'aise, Être joyeux, ravi : Ah ! que vous m'obligez ! je ne me sens pas d'AISE. (Rac.) || Liberté, état exempt de contrainte : Il est à son AISE partout, comme s'il était chez lui. || Fig. Le

bon sens EST toujours à son AISE en tes vers. (Regn.) || Mettre quelqu'un à son aise, L'encourager, dissiper sa timidité. || Se mettre à son aise, Pousser la familiarité jusqu'à l'oubli des convenances : Il SE MET À SON AISE partout, et nulle considération ne le gêne. || Fam. N'en prendre qu'à son aise, Travailler en son temps, ne faire que ce qui plaît. || En parler à son aise, Discourir de sang-froid des choses au succès desquelles on n'est pas intéressé. || Être, vivre à son aise, Être dans une situation de fortune modeste, mais heureuse : Je leur laisse de quoi vivre à LEUR AISE. (Regn.) || n. f. pl. Les commodités de la vie : Nous n'avons pas toutes nos AISES ici-bas. (La F.) || A l'aise, loc. adv. Commodément, librement : Il vient, s'assied à l'aise. (C. Del.) Nous pourrions rire à L'AISE et prendre du bon temps. (Boil.) || A son aise, loc. adv. Même sens : Il crut pouvoir satisfaire à SON AISE la passion qui le dominait. (Cuv.)

AISE, adj. Qui a de la joie, qui est content : Je suis fort AISE de vous voir. (Ac.) C'est mon ami, je suis fort AISE de son élévation. (La Br.)

SYN. AISE, CONTENT, RAVI. On est aise d'une chose qui plaît, d'une circonstance agréable ; content d'un événement important et heureux ; ravi d'un succès inespéré on inattendu.

AISÉE, ÉE, adj. Facile : Il est bien plus AISÉ d'atteindre un premier désir, que de satisfaire tous ceux qui le suivent. (La Rochef.) Turenne entreprend comme AISÉ ce qui paraît impossible. (St-Evr.) || Commodé, où l'on est à l'aise : Une voiture AISÉE. Un habit AISÉ. Des souliers AISÉS, larges. || Fig. Élegant : Sa taille n'est pas grande, mais elle est AISÉE et bien prise. (Mol.) || Libre, dégagé : Mouvements AISÉS. || Peu sévère, relâché : Une dévotion, une morale AISÉE. || Facile, agréable : Chapelle est célèbre par quelques vers naturels et AISÉS. (Volt.) Ces personnes ont des manières AISÉES. (Le Sage.) || Qui jouit de quelque fortune : C'est un homme AISÉ. Cette famille est AISÉE. || Fam. Cet homme n'est pas AISÉ, il est d'une humeur, d'un caractère difficile.

SYN. AISÉ, FACILE. Une chose est aisée par essence, et facile par accident ; la nature de l'une est indépendante des circonstances qui peuvent complètement changer l'état de l'autre.

AISEMENT, adv. Facilement : Aux travers de l'esprit AISEMENT on fait grâce. (Andr.) On compose AISEMENT, on corrige avec peine. (Vigée.) || Commodément : Ce cheval va, galope AISEMENT.

AISSELLE, n. f. (Axilla ; lat.) Enfoncement situé au-dessous de l'épaule, entre la poitrine et le bras : La base de l'AISSELLE correspond à l'enfoncement vulgairement appelé AISELLE. (Bérard.)

AJONC, n. m. Arbuste fort épineux ; jonc marin : Les AJONCS forment d'excellentes haies.

AJOURNEMENT, n. m. T. de pratiq. Assignation, sommation de comparaître en justice à un jour désigné : Exploit d'AJOURNEMENT. Je suis décrété d'AJOURNEMENT personnel. (Beaum.) || Remise d'une affaire : Il y a AJOURNEMENT à quinzaine.

AJOURNER, v. tr. Assigner quelqu'un en justice à un jour marqué. || Renvoyer une affaire à un autre jour : AJOURNER une affaire, une délibération. || Remettre à un temps indéterminé : AJOURNER un projet, un travail, une dépense. || Ajourné, ée, p. pass. : L'affaire est AJOURNÉE. Nos projets sont AJOURNÉS.

AJOUTAGE, n. m. (Ad, vers ; juxta, près ; lat.) T. d'arts mécaniq. Chose ajoutée à une autre.

AJOUTER, v. tr. (Adjungere, adjoindre ; lat.) Joindre une chose à une autre : AJOUTER un étage à une maison. AJOUTER un bois à une propriété. || Faire une addition : L'auteur a AJOUTÉ une scène nouvelle. AJOUTER une somme à une autre. || Abol. AJOUTER quelquefois, et souvent effacez. (Boil.) || Dire de plus : Après m'avoir fait quelques menaces, il AJOUTE : A demain ; nous nous reverrons. || Fig. La joufflure AJOUTE la malice au mensonge. (La Br.) Le malheur AJOUTE un nouveau lustre à la gloire. (Fén.) La grâce avec laquelle on donne AJOUTE au bienfait. (Mass.) || Ajouter foi à quel-

qu'un, Croire ce qu'il dit. || *Ajouter foi à quelque chose*, Croire une chose. || Intransit. *En ajoutant à la science, nous ajoutons à la malice.* (Mass.) || **S'ajouter**, v. pr. Être ajouté : *Toute chose ne s'ajoute pas à une autre.* || **Ajouté**, ée, p. pass. : *Passage ajouté à un livre. Gloire ajoutée à un nom.* || n. m. Addition faite à un manuscrit : *Il y a des ajoutés à toutes les pages.*

SYN. AJOUTER, AUGMENTER. On ajoute par addition ; on augmente par développement.

AJUSTAGE, n. m. T. de monnayeur. Action d'ajuster, de donner à une pièce le poids légal.

AJUSTEMENT, n. m. Action par laquelle on ajuste quelque chose : *L'ajustement d'un poids ; l'ajustement d'une machine.* || Accommodement : *Chercher des ajustements dans une affaire.* (Ac.) || Disposition, arrangement des différentes parties d'un ensemble : *L'ajustement d'une maison, d'un jardin.* || Parure : *Un peu d'ajustement sied bien. Vos paroles, vos regards, votre ajustement, ont je ne sais quel air de qualité qui enchante les gens.* (Mol.)

SYN. AJUSTEMENT, PARURE. En se conformant à la mode, l'ajustement ne s'affranchit jamais de la décence ; la parure recherche moins l'élégance que l'éclat, et sait mettre à profit tout ce qui peut ajouter à la beauté.

AJUSTER, v. tr. (*Justus*, juste ; lat.) Rendre juste un poids, une mesure, une monnaie : *Ajuster une pièce de monnaie.* (Ac.) || Accommoder une chose en sorte qu'elle s'adapte avec une autre : *Ajuster ses pas à la cadence d'un air.* (Pasc.) || Arranger, mettre d'accord : *L'ajusterai cela en quatre mots.* (Dest.) || Fam. *Ajustez vos flûtes*, se dit à un homme qui n'est pas d'accord avec lui-même, à plusieurs personnes qui ne peuvent s'entendre. || *Ajuster deux personnes*, les concilier. || *Ajuster un différend*, le terminer à l'amiable. || Mettre une chose en état de produire son effet : *Ajuster un ressort, une machine.* || Viser : *Ajuster son coup. Ajuster un lièvre.* || *Il ajuste bien.* || *Ajuster toutes choses pour quelque dessein*, prendre toutes les mesures nécessaires pour réussir. || Embellir par des ajustements : *Il a bien ajusté sa maison.* || Habiller avec soin, avec goût : *On ne peut venir à bout de l'ajuster.* || Fig. *On l'a ajusté de toutes pièces* (Ac.) ; *On l'a maltraité.* || En t. de manège, Dresser un cheval aux divers exercices. || **S'ajuster**, v. pr. Être unies, adaptées, en parl. de plusieurs choses. *Ces deux pièces s'ajustent bien.* || Être d'accord : *Ces deux hommes ne sauront jamais s'ajuster.* || S'accommoder : *Cela s'ajuste mal avec mon dessein. Il faut savoir s'ajuster au temps.* || Se parer : *Le jour du Seigneur, chacun s'ajuste au mieux.* (C. Del.) || **Ajusté**, ée, p. pass. : *Cette pièce est bien ajustée. Voyez comme mes canons et mes rubans sont ajustés.* (Mol.) || Iron. *Vous voilà bien ajusté !* (Ac.) En parlant d'un homme dont les vêtements sont en désordre, ou qu'une voiture a éclaboussé.

AJUSTEUR, n. m. Celui qui ajuste les monnaies.

AJUSTOIR, n. m. Petite balance où l'on pèse et l'on ajuste les monnaies.

AJUTAGE ou **AJUTOIR**, n. m. Petit tuyau de cuivre soudé au tuyau d'un bassin pour former le jet.

ALAISE, n. f. Plaque ajoutée à une autre pour l'élargir. || Allonge d'osier pour fixer une branche.

ALAMBIC, n. m. (*Ambix*, vase ; gr.) Appareil qui sert à distiller, et qui se compose d'une cucurbit, d'un chapiteau et d'un serpent : *La forme des alambics a beaucoup varié.* || Fig. *Passer une affaire à l'alambic*, l'examiner avec un très-grand soin.

ALAMBIQUER, v. tr. Fig. Fatiguer l'esprit par trop d'application à des choses abstraites : *Ces questions ne servent qu'à alambiquer l'esprit.* (Lév.) || Absol. Subtiliser : *Aller au fait sans alambiquer.* (Ac.) || *Il ne sait qu'alambiquer.* (La f.) || **S'alambiquer**, v. pr. *S'alambiquer l'esprit, la cervelle.* || **Alambiqué**, ée, p. pass. Subtilisé, raffiné : *Style alambiqué. Pensée alambiquée.*

ALANGUIR, v. tr. (*Languere*, languir ; lat.) Rendre

languissant. || **S'alanguir**, v. pr. Perdre son énergie. || **Alangui**, ie, p. pass. Énervé.

ALARQUER, v. intr. (*Largus*, large ; lat.) Gagner le large ; s'éloigner de la terre ou d'un autre vaisseau.

ALARMIANT, ANTE, adj. Qui alarme : *Maladie, situation alarmante. Des bruits alarmants.* (C. Del.)

ALARME, n. f. (*Ad arma*, aux armes ! lat.) Cri, signal pour faire courir aux armes : *Sonner l'alarme. Il entend le beffroi des villes, et crier à l'alarme.* (La Br.) || Fig. *Le chien donne l'alarme par des aboiements réitérés.* (Buff.) || Émotion causée par l'approche réelle ou supposée de l'ennemi : *L'alarme est au quartier, au camp.* (Ac.) *Patrocle mit l'alarme au camp et dans la ville.* (La F.) *Ces victoires ne servaient qu'à répandre l'alarme dans tous les États.* (Volt.) || Fig. *L'alarme est au camp*, se dit d'une société qui appréhende de voir ses secrets découverts. || Frayeur, épouvante subite : *Jeter l'alarme dans les cœurs.* (La Br.) *Il a pris l'alarme bien légèrement.* (Ac.) || Vive inquiétude, souci ; dans ce sens, il s'empl. le plus souv. au plur. *Je vous viens pour un fils expliquer mes alarmes.* (Rac.) *Il sait votre dessein, jugez de ses alarmes !* (Id.) || *Vivre, être nourri dans les alarmes*, Être accoutumé à la guerre et à ses dangers.

ALARMER, v. tr. Donner l'alarme, causer de l'émotion, de l'inquiétude, semer l'épouvante : *Nos mouvements alarment le camp ennemi. Sa maladie nous alarme.* (Mass.) || Fig. *Les troubles civils alarment tous les intérêts.* (Dupin.) || **S'alarmer**, v. pr. Prendre l'alarme, s'effrayer, être ému : *Un bon général ne doit point s'alarmer sans de bons avis.* (Trév.) *Je ne m'alarme pas du bruit.* (Ac.) *Vous vous alarmez peu d'une telle menace.* (Corn.) || **Alarmé**, ée, p. pass. : *Tout le pays est alarmé de ces préparatifs de guerre.* (Rac.) *Sa tendresse est vivement alarmée.*

SYN. ALARMER, EFFRAYER, ÉPOUVANTER. La vive appréhension d'un événement fâcheux nous alarme, la pensée d'un danger auquel on peut être exposé effraye ; l'imminence d'un péril épouvante.

ALARMISTE, n. Celui, celle qui se plaît à répandre des bruits alarmants : *Défez-vous des alarmistes. C'est un alarmiste.* || Néolog.

ALBÂTRE, n. m. Espèce de marbre fort blanc, demi-transparent, et susceptible d'un beau poli : *A Antiparos, l'albâtre se forme en tuyaux cylindriques appelés stalactites.* || Blanc comme l'albâtre, très-blanc. || Par extens., Blancheur éclatante : *L'albâtre de ses bras* (Volt.) *Un teint d'albâtre.* (Tissot.)

ALBATROS, n. m. (On pron. l's.) Oiseau palmipède très-vorace : *L'albatros est le plus gros des oiseaux de mer.* (B. de St-Vinc.)

ALBERGE, n. f. (*Albercocca*, abricot ; ital.) Sorte de pêche ou d'abricot.

ALBERGIER, n. m. Arbre qui produit des alberges.

ALBINOS, n. m. (On pron. l's.) (*Albus*, blanc ; lat.) Homme dont la peau est d'une blancheur fade, la chevelure d'un blanc mat et les yeux d'un gris rougeâtre : *L'intelligence des albinos est bornée à peu près comme celle des nègres.*

ALBUGINÉ, ÉE, adj. (*Albus*, blanc, lat.) Il se dit des membranes, des tissus dont la couleur est blanche : *Tunique, fibre, membrane albuginée.*

ALBUGINEUX, EUSE, adj. Qui est formé par la fibre albuginée.

ALBUGO, n. m. (*Albus*, blanc ; lat.) Tache blanche qui se forme à l'œil : *L'albugo est aussi appelé taie.*

ALBUM, n. m. (*Album*, qui est blanc ; lat.) Livre sur lequel les voyageurs consignent leurs observations : *Mon album se noircit de tout ce que je vois.* (Hérag.) || Cahier élégant sur lequel on fait écrire des vers, des croquis, et noter des airs : *Un album chargé de vers charmants.* (C. Del.)

ALBUMINE, n. f. (*Albumen* ; lat.) Substance qui fait la majeure partie du blanc d'œuf ; elle se trouve aussi dans certains végétaux : *Albumine animale, végétale. L'albumine de l'œuf est appelée blanc d'œuf.*

ALBUMINEUX, EUSE, adj. Qui contient de l'albumine.

ALCADE, n. m. (*Al caïd*, le juge; ar.) Nom de certains magistrats en Espagne.

ALCAÏQUE, adj. (*Alcaicus*; iat.) Sorte de vers grecs inventés par Alcée, et adoptés par les Latins. || Substantif. : *Le grand, le petit ALCAÏQUE*.

ALCALESCENCE, n. f. Développement des propriétés alcalines dans les substances végétales ou animales.

ALCALESCENT, ENTE, adj. Il se dit des substances dans lesquelles les propriétés alcalines se sont développées : *Tous les corps qui contiennent du gaz azote peuvent devenir ALCALESCENTS*.

ALCALI, n. m. (*Al kali*, soude; ar.) Plante marine qui produit la soude du commerce : *Le mot arabe ALCALI a été primitivement donné à la plante dont on retirait la soude*. || Produit salin de l'alcali réduit en cendres : *Les ALCALIS fixes; les ALCALIS volatils. L'une des plus belles découvertes de Lavoisier est celle de la véritable composition de l'ALCALI volatil*. (Cuv.) || Toute substance qui a des propriétés analogues à celles de la soude : *Les ALCALIS anciennement connus sont des oxydes qui ont des métaux pour bases*. (Cuv.)

ALCALIN, INE, adj. Qui a rapport aux alcalis : *Sel ALCALIN; substance ALCALINE. C'est en se combinant avec l'oxygène que certaines substances prennent leur nature ALCALINE*. (Cuv.)

ALCALISER, v. tr. Développer dans une substance les propriétés alcalines.

ALCARAZAS, n. m. (Mot espag.) (On pron. l's.) Vase d'une terre très-poreuse, dans lequel l'eau se rafraîchit promptement.

ALCHIMIE, n. f. (*Al*, ar.; *chêmeia*, fusion; gr.) Art chimérique qui consistait dans la recherche d'un remède universel et de la transmutation des métaux : *L'ALCHIMIE était la continuation de l'art sacré des philosophes de l'école d'Alexandrie*.

ALCHIMIQUE, adj. Qui a rapport à l'alchimie.

ALCHIMISTE, n. m. Celui qui s'occupe d'alchimie : *Ce qui caractérisait au plus haut point l'ALCHIMISTE, c'était la patience*.

ALCOOL, n. m. (*Al*, cohols; ar.) Liquide produit par la fermentation des végétaux contenant du sucre : *L'eau s'unit à l'ALCOOL en toutes proportions*. (Pelletier.)

ALCOOLIQUE, adj. Qui contient de l'alcool : *Liqueurs ALCOOLIQUES*.

ALCOOLISER, v. tr. Mêler de l'alcool avec un autre liquide. || *Alcoolisé, ée*, p. pass.

ALCORAN, n. m. (m. ar.) Le livre qui contient la loi de Mahomet : *La religion mahométane a pour fondement l'ALCORAN de Mahomet*. (Pasc.) || Fam. *Je n'y entends pas plus qu'à l'ALCORAN*, Je n'y entends rien. || On dit mieux *Le Coran*.

ALCÔVE, n. f. (*Alcoba*, chambre à coucher; esp.) Enfoncement pratiqué dans une chambre pour y placer un lit : *Une ALCÔVE enfoncée*. (Boil.) *Dans une ALCÔVE l'air se vicie promptement*.

ALCYON, n. m. (*Halcyon*; gr.) Oiseau de mer assez semblable à l'hirondelle : *Le seul ALCYON existant en Europe est appelé martin-pêcheur*. (Dumér.)

ALCYONIEN, adj. m. Qui appartient à l'Alcyon. || *Jours alcyoniens*, Les sept jours qui précèdent et les sept jours qui suivent le solstice d'hiver, pendant lesquels l'Alcyon, dit-on, fait son nid.

ALDERMAN, n. m. Officier municipal en Angleterre : *Le lord maire est le premier ALDERMAN. Tous les ALDERMANS, la cité, le lord maire*. (C. Del.)

ALÉATOIRE, adj. (*Alea*, hasard; lat.) Incertain, soumis aux chances du hasard : *Vente, contrat ALÉATOIRE. Tout cela est fort ALÉATOIRE*.

ALÈNE, n. f. (*Alesna*; esp.) Poinçon de fer dont on se sert pour percer et couder le cuir : *Les ALÈNES se font à la forge et à la lime*.

ALÉNIER, n. m. Celui qui fait et vend des alènes.

ALÉNOIS, adj. m. Cresson ALÉNOIS, le cresson des jardins.

ALENTOUR, adv. (Contr. de *A le entour*.) Aux environs : *Tourner ALENTOUR, rôder ALENTOUR*. || *D'alentour*, Des environs : *Chaque hameau fait résonner les cloches d'ALENTOUR*. (C. Del.)

GRAM. On ne doit jamais faire suivre *alentour* d'un complément. Si le sens exige l'emploi d'un terme complémentaire, on se sert, dans ce cas, de la prépos. *autour*. Ce vers de Soumet : *Faites faire silence A L'ENTOUR DE MES PAS*, a le double tort d'être incorrect et prétentieux.

ALENTOURS, n. m. pl. Lieux circonvoisins : *Les ALENTOURS de ce château sont magnifiques*. (Ac.) || En parl. des pers., Ceux avec lesquels on est en commerce suivi : *Ce fut par ses ALENTOURS que l'on pénétra sous secret*. (Ac.)

ALÉPINE, n. f. Sorte d'étoffe de soie et de laine.

ALÉRIEN, n. m. T. de blason. Petit aigle aux ailes étendues, sans pieds ni bec.

ALERTE, adj. (*Alacer*, vif; lat.) Qui est vigilant, qui se tient sur ses gardes : *L'écureuil est lesté, vif, très-ALERTE, très-éveillé*. (Buff.) || Prompt à voir et à saisir ce qui lui est avantageux : *Les fripons sont toujours ALERTES*. (B. de St-P.) *Gens éveillés et ALERTES sur tout ce qui peut leur convenir*. (La Br.) || Gai, vif, agile : *Ce garçon, cette jeune fille est très-ALERTE*.

ALERTE, loc. interj. Debout, garde à vous : *ALERTE ! ALERTE ! voici le pieur*. (C. Del.) *Courage, mon vieux conseiller ! ALERTE, mon joli page !* (Id.) || n. f. Alarme : *Donner l'ALERTE, une vive ALERTE*.

ALEVIN, n. m. Menu poisson qui sert à peupler les étangs.

ALEVINAGE, n. m. Petit poisson que les pêcheurs rejettent dans l'eau.

ALEVINER, v. tr. Jeter de l'alevin, du petit poisson dans un étang pour le peupler.

ALEXANDRIN, adj. m. (*Alexandre*, anc. poète français.) Il se dit du vers français de douze syllabes : *Les vers ALEXANDRINS sont aussi appelés vers héroïques*. (Ac.) || n. m. *Il a fait le premier ALEXANDRIN de plus de vingt poèmes. L'ALEXANDRIN est monotone dans un grand nombre d'écrivains*.

ALEZAN, ANE, adj. De couleur fauve tirant sur le roux. Il ne se dit que des chevaux : *Charles XII fit son entrée sur un cheval ALEZAN*. (Volt.) || Substantif. *Il a acheté un magnifique ALEZAN*.

ALÈZE, n. f. Drap ou pièce de toile pliée en plusieurs doubles, et dont on garnit le lit des malades pour les tenir facilement propres : *Il faut que la toile dont on fait les ALÈZES soit douce, à demi usée, et blanche de lessive*. (J. Cloquet.)

ALGANON, n. m. Petite chaîne qu'on met aux galériens qui ont la permission de circuler hors du bague.

ALGARADE, n. f. (*Algarrada*, tumulte; esp.) Vive sortie contre quelqu'un; insulte brusque, inattendue, faite avec éclat : *Je vous gronde; pardon, oubliez mon ALGARADE*. (Marm.) *Je ne suis pas homme à souffrir vos ALGARADES*.

ALGÈBRE, n. f. (*Al djaber*, réduction; ar.) Science du calcul des grandeurs considérées d'une manière abstraite, et représentées par des signes et par des lettres de l'alphabet : *Il possède toutes les sciences, depuis le blason jusqu'à l'ALGÈBRE*. (Le Sage.) || Fam. *C'est de l'algèbre pour moi*, se dit d'une chose à laquelle on ne comprend rien. || *Traité d'algèbre : L'ALGÈBRE d'Euler est un des traités les plus complets sur cette matière*. (Francœur.)

ALGÉBRIQUE, adj. Qui appartient à l'algèbre : *Formule ALGÉBRIQUE. Quantité ALGÉBRIQUE*.

ALGÉBRIQUEMENT, adv. D'une manière algébrique, selon les règles de l'algèbre.

ALGÉBRISTE, n. m. Celui qui est versé dans l'algèbre : *L'ALGÉBRISTE ne fait pas d'opérations numériques; il indique seulement s'il faut multiplier ou diviser, ajouter ou soustraire*. (Francœur.)

ALGIDE, adj. (*Algidas*, glacé; lat.) T. de méd. Qui

fait éprouver une vive sensation de froid : *Fièvre ALGIDE.*

ALGUAZIL, n. m. (On pron. *goua.*) (*Al gazi*, exempt; ar.) Officier de police en Espagne : *L'ALGUAZIL-maior laisse reposer les chevaux de son escorte.* (C. Del.) || Par dénigr. Un archer quelconque : *Quatre ou cinq ALGUAZILS s'emparèrent de nous.* (Chateaub.)

ALGUE, n. f. (*Alga*; lat.) Sorte d'herbe qui croît dans l'eau soit douce, soit salée : *Les ALGUES, qui vivent le plus souvent sous l'eau douce ou salée, n'ont pas de fructification connue.* (Duméril.)

ALIBI, n. m. (Adv. lat., *ailleurs.*) T. de pal. Présence d'une personne dans un autre lieu que celui où a été accompli le crime ou le délit dont on l'accuse : *De tous les faits justificatifs, l'ALIBI est sans contredit le plus péremptoire.* (Courtin.) || Invar. au pl. Les ALIBI sont fréquents en matière criminelle. (Ac.)

ALIBIFORAIN, n. m. (*Alibi*, ailleurs; *foras*, dehors; lat.) Propos sans rapport avec la chose en question; défaite : *N'avoir à la bouche que des ALIBIFORAINS.* (Ac.)

ALIBORON, n. m. (On écrivait autrefois *aliborum.*) Homme ignorant et stupide : *Maître ALIBORON.*

ALIDADE, n. f. (*Alhadda*, règle; ar.) Règle mobile tournant sur le centre d'un instrument avec lequel on prend la mesure des angles : *Le graphomètre et la boussole sont munis d'ALIDADES.* (Francœur.)

ALIENABLE, adj. T. de jurispr. Qui peut être aliéné : *Les majorats n'étaient pas ALIENABLES.*

ALIÉNATION, n. f. (*Alienatio*; lat.) Vente, transport d'une propriété, d'un fonds : *ALIÉNATION forcée*; *ALIÉNATION temporaire.* || *ALIÉNATION à titre gratuit*, donation, legs. || *ALIÉNATION à titre onéreux*, vente, échange. || Fig. *Aliénation des esprits*, aversion que des personnes ont les unes pour les autres. || *Aliénation d'esprit*, *Aliénation mentale*, égarement d'esprit, folie. || Absol. *Il se déconcerte, il s'étourdit; c'est une courte ALIÉNATION.* (La Br.)

ALIÉNER, v. tr. (*Alienare*; lat.) Transférer une propriété. *ALIÉNER son bien, son revenu.* *Une nation peut, quand son salut l'exige, ALIÉNER une portion de son territoire.* (Duclos.) || Fig. *Peut-on laisser ALIÉNER les cœurs?* (Mass.) *Elle ALIÉNA les esprits.* (Volt.) || **S'aliéner**, v. pr. Être aliéné : *Cette terre ne peut s'ALIÉNER.* || S'écloigner, se séparer : *Toute société partielle s'ALIÉNE de la grande.* (J.-J. R.) || **S'ALIÉNER les esprits, les cœurs.** || Tourner à la folie : *Son esprit s'ALIÉNE.* *Cet homme s'EST ALIÉNÉ tout à coup.* || **Aliéné, ée**, p. pass. : *Bien ALIÉNÉ; terre ALIÉNÉE.* *Cœur ALIÉNÉ.* *Esprit ALIÉNÉ.* || n. Un aliéné, un fou. *Maison d'aliénés, hôpital de fous.*

ALIGNEMENT, n. m. Ligne droite qu'on tire pour la direction d'une rue, d'une muraille, etc. : *Cet ouvrage de maçonnerie n'est pas d'ALIGNEMENT.* (Ac.) || Direction donnée pour une rue par la voirie : *Cette maison n'est pas dans l'ALIGNEMENT.* || L'action d'aligner en parlant d'une troupe : *Après chaque mouvement, on rectifie l'ALIGNEMENT.* || *Alignement!* T. de commandement, pour régulariser l'alignement.

ALIGNER, v. tr. (*Ligne*.) Ranger sur une ligne droite : *ALIGNER des maisons.* || Disposer en ligne droite : *ALIGNER les troupes.* || Fig. *Aligner ses phrases, ses mots*, écrire, parler avec recherche et prétention. || **S'aligner**, v. pr. Se ranger sur une même ligne. || Pop. Croiser le fer. || **Aligné, ée**, p. pass. : *Maisons, troupes bien ALIGNÉES.*

ALIMENT, n. m. (*Alimentum*; lat.) Nourriture : *C'est dans le règne organique que l'homme puise exclusivement ses ALIMENTS.* (Rostan.) || *Quand le corps prend un développement rapide, la viande est un ALIMENT nécessaire.* || Au plur. T. de jurispr. Les frais de nourriture et d'entretien d'une personne. || Fig. *Le bois est l'ALIMENT du feu.* (Ac.) *Les sciences sont l'ALIMENT de l'esprit.* (Id.) *La liberté est un ALIMENT de bon suc et de difficile digestion.* (J.-J. R.)

SYN. ALIMENT, NOURRITURE. Les aliments éveillent une idée de choix, de préférence, et sont considérés sous le

rapport nutritif ou hygiénique; la nourriture s'entend des aliments habituels.

ALIMENTAIRE, adj. Qui a rapport aux aliments et qui est propre à servir d'aliments : *Substances ALIMENTAIRES.* *Principes ALIMENTAIRES.* *Qualités ALIMENTAIRES.* *Régime alimentaire.* || T. de jurispr. *Pension alimentaire*, somme fixée par autorité de justice pour frais de nourriture et d'entretien. || *Provision alimentaire*, somme attribuée par les juges à l'une des parties jusqu'à la fin d'un procès.

ALIMENTATION, n. f. Action de nourrir, de se nourrir : *La même ALIMENTATION ne convient pas aux différents âges.*

ALIMENTER, v. tr. Nourrir, fournir des aliments, approvisionner : *ALIMENTER des pauvres.* *Les provinces ALIMENTENT Paris.* || Fig. *Ces matières ALIMENTAIENT l'incendie.* *Les sources ALIMENTENT les rivières.* *Le luxe ALIMENTE l'industrie.* || **Alimenté, ée**, p. pass. *Ville bien, mal ALIMENTÉE.* || Fig. *Leur haine est ALIMENTÉE par une rivalité d'intérêts.*

ALIMENTEUX, EUSE, adj. T. de médec. Qui a des propriétés nutritives : *Sucs, médicaments ALIMENTEUX.*

ALINÉA, n. m. (*Ad lineam*, à la ligne; lat.) Ligne nouvelle dont le premier mot rentre sur les autres lignes : *Il y a dans cette page autant d'ALINÉAS que de phrases.* || Par extension, Passage compris entre deux alinéas : *J'ai indiqué au crayon quelques ALINÉAS remarquables.*

ALIQUANTE, adj. (*Aliquantus*, quelque; lat.) T. de mathém. Il se dit des parties qui ne sont pas exactement contenues dans un tout. V. ALIQUOTE.

ALIQUOTE, adj. (*Aliquot*, combien; lat.) Partie contenue un certain nombre de fois et exactement dans un tout : *Deux, trois, quatre, six, sont des ALIQUOTES de douze.* (Francœur.)

ALITER, v. tr. (*Ad lectum*, au lit; lat.) Forcer à se mettre au lit : *Il n'y a qu'une grande maladie qui puisse l'ALITER.* || **S'aliter**, v. pr. Se mettre au lit, garder le lit : *Il a été contraint de s'ALITER.* || **Alité, ée**, p. pass. : *Le malade est ALITÉ.* *Elle n'est pas ALITÉE.*

ALIZE, n. f. Fruit de l'alizier; il est rouge, aigret, et moins gros qu'une cerise : *Les ALIZES se mangent après avoir été mûries sur la paille.*

ALIZÉ, adj. m. Il se dit des vents qui soufflent régulièrement entre les tropiques, de l'est à l'ouest : *C'est la rotation de la terre qui donne aux vents ALIZÉS une direction vers l'ouest.* (Arago.)

ALIZIER, n. m. Arbre de la fam. des Rosacées; il croît naturellement dans les bois, et produit les fruits appelés alizes : *Le bois de l'ALIZIER est très-recherché par les tourneurs.*

ALLAH, n. m. Nom que les mahométans donnent à Dieu : *Devant les yeux d'ALLAH fut-il courroucé plus saint?* (C. Del.) || Cri de joie, de crainte, des mahométans : *ALLAH! Gloire à son prophète!* (Ac.)

ALLAITEMENT, n. m. (*Lait*.) Action d'allaiter; alimentation d'un enfant par le lait : *L'ALLAITEMENT maternel est le plus salutaire.* (Andral.)

ALLAITER, v. tr. (*Allactare*, allaiter; lat.) Nourrir de son lait : *Les sauvages du Canada ALLAIENT leurs enfants jusqu'à l'âge de quatre ans.* (Buff.)

ALLANT, s. m. Celui qui va; il est usité seulement dans cette express. : *Les ALLANTS et les venants.* || adj. Qui aime à aller, à courir : *C'est un homme ALLANT.* *Une femme fort ALLANTE.*

ALLÈCHEMENT, n. m. Moyen par lequel on allèche. || Il ne s'emploie qu'au fig. : *Sauriez-vous éviter les séductions et les ALLÈCHEMENTS du monde?* (J.-J. R.)

ALLÉCHER, v. tr. (*Allicere*; lat.) (L'é fermé du radic. se change en è ouvert seulem. avant les finales e, es, ent; *J'allèche et j'allécherai.*) Attirer par quelque appât : *ALLÉCHER des souris.* || Fig. Attirer, séduire : *ALLÉCHER par de douces paroles.* *On l'AVAIT ALLÉCHÉ par la promesse d'une grande place.* (Ac.) || **Alléché, ée**, p. pass. Attiré, séduit : *Par l'odeur ALLÉCHÉ.* (La F.) || *Il sera facilement ALLÉCHÉ.*

ALLÉE, n. f. Passage étroit entre deux murs, conduisant du dehors dans l'intérieur d'une maison : *Une allée étroite et sombre.* (Ancelet.) || Voie entre deux rangs d'arbres : *J'ai nettoyé les allées.* (Brueys.) *Au fond du parc se trouve une allée qui s'étend à perte de vue.* (J.-J. R.) || Fam. *Allées et venues*, courses, démarclies : *Il perd son temps en allées et venues.*

ALLÉGATION, n. f. Citation d'une autorité, d'un passage, d'un fait. On dit aujourd'hui *Citation*. || Proposition avancée, assertion : *Détruire, prouver une allégation.* *Je n'ai pas réfuté jusqu'ici une seule de ces misérables allégations.* (Beaum.)

ALLÈGE, n. f. Embarcation qui suit un bâtiment pour le décharger ou le charger. || T. d'arch. Mur d'appui d'une fenêtre, moins épais que l'embrasure.

ALLÈGEANCE, n. f. Soulagement, adoucissement, consolation : *Où dois-je désormais chercher quelque allègement ?* (Corn.)

ALLÈGEMENT, n. m. Diminution de poids : *Allègement d'un plancher, d'un navire.* || Soulagement, adoucissement : *C'est tout l'allègement qu'il en faut espérer.* (Corn.) *Ce sera pour les contribuables un petit allègement.* (Ac.)

ALLÉGER, v. tr. (Il garde l'é fermé dans tous ses temps, et se conjugue comme *nager*.) Soulager d'une partie d'un fardeau, d'une charge : *Alléger un homme ; alléger un bateau, un vaisseau.* || Diminuer le poids d'une chose : *Alléger le fardeau d'un homme, la charge d'un cheval.* || Fig. *Alléger les contribuables ; alléger les charges publiques.* || Fig. Calmer, rendre moins vif : *Alléger la douleur de quelqu'un.* || **S'alléger**, v. pr. *S'alléger d'une partie de son fardeau.* *Ma douleur s'est un peu allégée.* (Ac.) || **Allégé**, ée, p. pass. : *Un navire allégé. Un homme allégé. Une douleur allégée.*

ALLÉGER, v. tr. Diminuer en tous sens le volume d'un corps : *Alléger une poutre ; alléger un châssis.*

ALLÉGORIE, n. f. (*Allos*, autre ; *agora*, discours ; gr.) Fiction qui présente un objet à l'esprit, de manière à éveiller la pensée d'un autre objet ; image substituée à la chose désignée : *C'est une belle allégorie dans la Bible, que cet air de la science du bien et du mal qui produit la mort.* (Chamf.) *L'allégorie habite un palais diaphane.* (Lemierre.) *L'allégorie est la figure favorite de l'esclave qui veut faire entendre ses plaintes, sans irriter son maître.* (Tissot.) || T. de rhét. Métaphore soutenue, prolongée : *Le premier mérite de l'allégorie est la justesse continue des termes de la comparaison.* (Tissot.) || Ouvrage dans lequel on représente un objet pour donner l'idée d'un autre : *L'apologue et la parabole sont des espèces d'allégories.* (Ac.)

ALLÉGORIQUE, adj. Qui appartient à l'allégorie, qui tient de l'allégorie : *Personnage, tableau allégorique.* *Jérémie se sert tantôt du langage allégorique, tantôt du langage direct.*

ALLÉGORIQUEMENT, adv. D'une manière allégorique : *Parler allégoriquement.*

ALLÉGORISER, v. tr. Expliquer selon le sens allégorique ; donner un sens allégorique : *Les philosophes cherchèrent à allégoriser l'idolâtrie.* (Barthél.)

ALLÉGORISEUR, n. m. Celui qui s'attache à donner à tout un sens allégorique.

ALLÉGORISTE, n. m. Celui qui est versé dans l'étude des passages allégoriques.

ALLÈGRE, adj. (*Alacer*, gai ; lat.) Gai, dispos, agile ; *Esprit, caractère allègre.*

ALLÈGREMENT, adv. D'une manière allègre : *Agir allègrement.*

ALLÈGRESSE, n. f. Joie vive et éclatante : *Cris, transports allègresse.* *Tressaillir d'allègresse.* *Jamais nous ne goûtons de parfaite allègresse.* (Corn.) *Au toit du pauvre il répand l'allègresse.* (Bérang.) || Joie publique : *Allègresse publique.* *Chants d'allègresse.*

ALLÉGETTO, n. m. (Diminutif d'*allégre*.) T. de

musique. Mouvement moins vif que l'*allégre*. || adv. D'un mouvement vif et léger.

ALLÉGRE, n. m. (Mot ital.) T. de mus. Air vif : *Jouer un allégre.* (Ac.) || Celle des quatre parties d'une symphonie dont le mouvement est gai.

ALLÉGUER, v. tr. (*Allegare* ; lat.) Citer une autorité, un passage, un fait : *Alléguer un passage, un texte.* || Mettre en avant, s'appuyer de : *Alléguer des raisons, des excuses.* *N'alléguer point des droits que je veux oublier.* (Rac.) **Allégué**, ée, p. pass.

ALLÉLUIA, n. m. (Ou pron. *Allélu-ya*.) (Mot hébr. *Louez le Seigneur*.) Hymne d'Eglise qui exprime la joie ; elle se chante en temps de Pâques : *L'antique alléluia de Jacob ébranle les voûtes de l'église.* (Chateaub.) *Un bel alléluia m'épanouit le cœur.* (C. Del.)

ALLEMAND, n. m. Ce mot est employé dans quelques phrases proverbiales : *Une querelle d'Allemand*, une querelle sans sujet. *C'est de l'allemand pour moi ; Je n'y comprends, je n'y entends rien.*

ALLEMANDE, n. f. Danse vive : *Voulez-vous que nous dansions la bourrée, l'allemande ?* || Air sur lequel on exécute : *Jouer une allemande.*

ALLER, v. intr. et irrég. (*Ambulare* ; lat.) (*Je vais, tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont ; j'allais, nous allions ; j'allai, nous allâmes ; j'irai, nous irons ; j'irais, nous irions ; va, allons, allez ; que j'aille, que nous allions ; que j'allasse, que nous allassions ; allant ; allé, allée.* Il prend l'aux. être dans ses temps composés.) Se mouvoir, se transporter d'un lieu dans un autre : *Il va de Paris à Lyon. Ils vont de ville en ville. N'allez pas dans cette ville, parce qu'il y a la peste.* (Pasc.) *Alloons dans ces asiles de miséricorde.* (Mass.) *Va, cours, vole, et nous venge.* (Corn.) || Au moyen des termes complém., il exprime au prop. et au fig. la nature, la direction, la cause, l'ordre, la fin, etc., du mouvement : *Aller vite, doucement ; aller contre le courant ; Ces bâtiments vont à la voile, à la vapeur ; aller ensemble, successivement ; aller au bal, à la promenade.* || Fig. : *Aller bien, mal, être dans la bonne, la mauvaise voie.* *Aller de bon cœur.* *Les hommes vont à la gloire par la vertu.* (Mass.) *Nous irons où la gloire nous appelle.* (Corn.) || *C'est un homme qui va d'abord droit au fait.* (Le Sage.) || *Aller d'une extrémité à l'autre.* (Pasc.) *Aller de conjecture en conjecture.* (Fléch.) || *Aller aux voix, aux opinions, les recueillir.* || *Aller aux informations, aux renseignements, se renseigner.* || *Aller au plus pressé, s'occuper de l'affaire qui admet le moins de retard.* || *Aller le droit chemin, procéder, agir franchement.* || *Ne pas aller par quatre chemins, s'expliquer nettement.* || Il se dit des choses, et exprime le résultat, le terme : *Quand chacun fait tout ce qu'il veut, tout va en confusion.* (Boss.) *Nous voyons aller tout sens dessus dessous.* (Mol.) *Elle sentit jusqu'où va la misère humaine, jusqu'où vont les miséricordes divines.* (Mass.) *Tous les vœux vont à la paix.* (Ac.) || *Aller aux nues, avoir un succès éclatant.* || Fig. : *Tout chemin va à Rome*, divers moyens conduisent à la même fin. || Il exprime aussi le mouvement sans but : *Être va, vient, fait l'empressee.* (La F.) *Les promeneurs allaient et venaient.* (Aug. Thier.) *Ne faire qu'aller et venir.* || *Marcher ; Légère et court-vêtue, elle allait à grands pas.* (La F.) *Nous fûmes obligés d'aller à pied.* (Regn.) *Ce cheval va bien.* || Se mouvoir, être réglé : *Cette montre va bien ; cette machine va mal ; ce ressort ne va plus.* || *Avancer : Ces ouvriers vont lentement ; ces travaux vont mal.* || Prospérer : *Le commerce va.* (Lav.) || Ce sens est souv. modifié par un complém. : *Les affaires allaient bien en Italie.* (Volt.) *Nos affaires vont mal.* (Gress.) *Les hommes disent toujours que tout va bien, lorsque tout va bien pour eux.* (B. de St-P.) || Être fait de manière à s'adapter, s'ajuster : *Croyez-vous que l'habit m'aille bien ?* (Mol.) *Ce collet, ce manteau va mal. Sa perruque lui va mal.* (Ac.) *Cette clef va à la serrure. Ces cauteurs vont bien*

ensemble. Ces bottes ne me vont pas. | Tout va bien, les choses s'arrangent. || Fig. : Ce vase va au feu, résiste à l'action du feu. Cette étoffe va à la lessive. || Fam. Vivre : Il va toujours. Il n'ira pas loin. | On dit aussi : Il va bien, il va mal, il se porte bien, il se porte mal. Comment ALLEZ-VOUS ? comment vous portez-vous ? || S'étendre, se développer, en parlant des choses : Cette montagne va jusqu'aux nues ; ce terrain va en montant ; ce matineau va jusqu'à terre. (Ac.) || S'élever, en parl. d'une quantité : Notre dépense ALLAIT à mille francs par mois. Vos dépenses vont trop haut. || Couler : Les fontaines à Paris vont jour et nuit. || Suivi d'un infinitif, il exprime : 1° les motifs, la fin d'une action : Ils allaient apprendre la sagesse en Égypte. (Boss.) Nos rois allaient recevoir l'étendard sacré au pied des autels. (Mass.) || Fig. : Les honneurs vont chercher l'homme sage qui les craint et qui les fuit. (Mass.) 2° L'accomplissement prochain, la réalisation probable d'une chose : Son élévation va lui creuser elle-même son précipice. (Mass.) La paix va resplendir, les beaux jours vont renaître. (Rac.) || Suivi d'un participe présent, il exprime la continuité : Le mal va croissant. Il allait criant par la ville. || Va, allons, allez, s'emploient comme loc. interj. Va, je ne te hais point. (Corn.) ALLONS, faisons la paix, vivons d'intelligence. (Regn.) ALLEZ, vils combattants, inutiles soldats. (Boil.) || Y aller, faire une chose d'une certaine manière : ALLEZ-Y doucement. Vous y allez trop brusquement. | T. de jeu : J'y vais de vingt francs, mon enjeu est de vingt francs. || Impersonnel. Il y va de, il s'agit de, on court le risque de : Savez-vous qu'il y va de la tête pour vous ? (C. Del.) Il y va de ma gloire. (Corn.) || Laisser aller, ne pas retenir : Je le laisse aller où il veut. | Fam. Laisser tout aller, abandonner le soin de toutes choses. || Se laisser aller à, s'abandonner à : Il faut le laisser à sa destinée. (Mol.) Se laisser aller à la douleur. || Absol. Se décourager : Pourquoi vous laissez aller ainsi ? || Faire en aller, congédier, faire retirer : Il faut faire en aller tout le monde. || S'en aller, v. pr. Se retirer, en parl. des personnes : Il s'en va. Nous nous en irons ensemble. VA-T'EN. || Figur. Ce malade s'en va, il se meurt. || S'écouler, se dissiper, se flétrir, disparaître, en parl. des choses : Ce tonneau s'en va. Son mal s'en va peu à peu. (Ac.) Son feu pourrait bien s'en aller en fumée. (Regn.) Son argent s'en va. La fraîcheur et la grâce s'en vont avec la jeunesse. (Lam.) || Familièrement. Jean s'en alla comme il était venu (La F.) ; il est mort sans avoir rien fait de ce qu'il devait ou pouvait faire. | Tout s'en est allé en fumée, rien n'a réussi. || T. de jeu. S'en aller d'une carte, s'en défaire, la jouer. || Suiv. du part. prés., il marque progrès, continuité : L'hérisse s'en va croissant. (Mass.) || Suiv. du part. pass. fait, il forme un gallicisme : La chose s'en va faite, elle est sur le point d'être achevée. || Suiv. d'un infini., il exprime le plus souvent un futur prochain : Ce malade s'en va mourir. (Ac.) Avec la liberté Rome s'en va renaître. (Corn.) || n. m. Le pis aller, le pis qu'il puisse arriver. || Adverbialem. Au pis aller, du plus grand mal qui puisse arriver : Au pis aller, il en sera quitte pour une amende. (Ac.) || Allé, ée, p. pass.

GRAM. ALLER. On disait autrefois je vais ou je vas ; la seconde forme n'est plus usitée que dans le style comique : Prends, et va te coucher, Gipsy. — Je vas me coucher. (C. Del.) Je m'en vas l'épouser. (Regn.) || Va à l'impér. prend l's euphon. devant en et y : Vas-en chercher ; vas-y.

|| On dit, J'ai été ; j'avais été, pour Je suis allé, j'étais allé ; mais être exprime une idée de station, ou une idée de retour, et aller, une idée de mouvement, de tendance.

Mais si l'on dit d'une manière absolue, Il a été en Italie et Il est allé en Italie, cependant on ne doit pas dire : Il y a été en poste, par Marseille, parce que l'idée du mouvement qui résulte du sens de la phrase ne saurait être exprimée par le

verbe être ; il faut dire : Il y est allé en poste, par Marseille.

|| Je fus, nous fûmes, pour J'allai, nous allâmes, sont des barbarismes ; c'est dans les temps composés seulement que l'on emploie être pour aller.

|| S'EN ALLER. La particule en suit toujours le second pron. dans les temps composés de ce verbe : Il s'en est allé, vous vous en êtes allés de bonne heure ; et non Il s'est en allé, vous vous êtes en allés, etc.

|| On écrit à l'impératif de ce verbe va-t'en avec l'apostrophe, et non va-t-en, comme si le t était euphonique. Dans va-t'en, le t représente le pron. te dont l'e muet est élidé.

ALLEU, n. m. T. de droit féodal : Franc alleu, fonds de terre exempt de tous droits seigneuriaux : J'ai trois terres, dont une jouit de toutes franchises, comme le franc alleu le plus princier. (Volt.)

ALLIACÉ, ÉE, adj. (Allium, ail ; lat.) Qui tient de l'ail.

ALLIAGE, n. m. (Allier.) Combinaison de deux ou de plusieurs métaux : Les alliages sont, en général, plus durs que les métaux qui les composent. || Fig. Mélange impur : Il y a peu de vertus humaines sans quelque alliage. (Ac.)

ALLIANCE, n. f. (Allier.) Union par mariage : Ce serait conscience que de vous laisser faire une telle alliance. (Mol.) Cette alliance ne me plaît pas du tout. (Regn.) || Union, confédération entre des États : Traité d'alliance. Alliance offensive et défensive. Elles avaient négligé l'alliance de l'Angleterre. (Volt.) || Affinité spirituelle. || Ancienne alliance, alliance que Dieu contracta avec Abraham ; Nouvelle alliance, alliance de Dieu avec tous ceux qui croient en Jésus-Christ : Dieu fera une nouvelle alliance avec le Messie, et l'ancienne sera rejetée. (Pasc.) || Fig. Union, mélange de plusieurs choses différentes : C'est la parfaite alliance de l'art et de la nature qui fait la souveraine perfection. (Boil.) On aime à voir dans Charles XII l'alliance si rare des vertus privées et des qualités héroïques. (Bonald.) || Alliance de mots, rapprochement de deux termes qui, par leur opposition de sens, semblent s'exclure. FA. : Il aspire à descendre. (Corn.) || Bague de mariage.

SYN. ALLIANCE, CONFÉDÉRATION, LIGUE. Deux nations forment une alliance par amitié, ou par simple rapport de convenance ; une confédération par besoin d'appui ou dans une vue d'intérêt réciproque ; une ligue pour organiser en commun, soit l'attaque, soit la défense.

ALLIER, v. tr. (Il se conj. c. prier.) Mêler, combiner : Allier l'or avec l'argent. || Fig. Réunir, joindre ensemble : C'est le lot des esprits rares d'allier la justesse avec l'imagination. (Helv.) Allier la force à la prudence, les plaisirs avec les devoirs. (Ac.) || Au fig., le compl. indir. peut, comme on le voit, être précédé de à ou de avec ; la distinction qu'on a cherchée à établir sur l'emploi de ces deux prépositions n'est qu'une argutie grammaticale. || Joindre par mariage : Ils témoignèrent l'empressement qu'ils avaient d'allier leur maison à celle du duc. (Le Sage.) || Réunir dans un intérêt commun, en parl. des États, des peuples : C'est l'intérêt du commerce qui allie ces deux États. (Ac.) || S'allier, v. pr. Ces deux métaux ne peuvent s'allier. (Ac.) || Ces deux familles se sont alliées. || Ces deux républiques s'allièrent ensemble. (Ac.) || Rien ne s'allie mieux avec la vanité que la bassesse. (Michaud.) || Allié, ée, p. pass. et adj. : Ces deux nations sont alliées, Peuples, princes alliés. || Substantif. Proche parent : J'ai sacrifié au service du monarque mes parents et mes alliés. (Le Sage.) || Confédéré : Tout peuple esclave est allié perfide. (Bérang.)

ALLIER, n. m. (Il n'a que deux syllabes Allier.) T. de chasse. Filet à prendre des perdrix.

ALLITÉRATION, n. f. (Alliteratio ; lat.) Figure de mots, qui consiste dans la répétition affectée de syllabes consonnantes : Qui refuse, muse. Qui terre a, guerre a. Je m'instruis mieux par fuite que par suite. (Montaig.)

ALLOBROGE, n. m. (Allobrox ; lat.) Nom d'un anc.

peuple. | Fam. Un homme grossier, qui manque de sens : *C'est un franc ALLOBRÈGE. A-t-on jamais vu pareil ALLOBRÈGE ?*

ALLOCATION, n. f. Action d'allouer une somme pour dépense ou gratification : *Demander une ALLOCATION. Accorder, refuser une ALLOCATION.*

ALLOCATION, n. f. (*Allocutio*; lat.) Harangue que les empereurs ou les généraux romains adressaient aux soldats : *Les ALLOCUTIONS produisaient toujours un grand effet.* || Discours d'un chef à ceux qu'il commande : *Le général a fait à ses soldats une ALLOCUTION énergique.* || Médaille romaine qui représente un chef haranguant ses troupes : *Une ALLOCUTION bien conservée.*

ALLODIAL, **ALE**, adj. T. de droit féodal. Il se disait d'un franc alleu. Libre de droit : *Bien ALLODIAL, terre ALLODIALE.* Il était opposé à *féodal*.

ALLODIALITÉ, n. f. Qualité d'un bien tenu en franc alleu.

ALLONGE, n. f. Pièce ajoutée à une chose pour l'allonger. On dit plus ordinairement *Rallonge*.

ALLONGEMENT, n. m. Augmentation de longueur : *L'ALLONGEMENT d'une rue.* || Fig. Retard calculé, lenteur affectée : *Il cherche toujours des ALLONGEMENTS.*

ALLONGER, v. tr. (*Long*.) (Il se conj. c. *nager*.) Augmenter la longueur d'une chose : *ALLONGER une table, une robe; ALLONGER une rue.* || Fig. *Sidrac à qui l'âge ALLONGE le chemin.* (Boil.) || Déployer, étendre, en parl. de certaines parties du corps : *ALLONGER le bras, le cou. L'éléphant peut raccourcir, ALLONGER, courber sa trompe, et la tourner en tout sens.* (Buff.) || Étendre, développer : *Il a ALLONGÉ la scène. Il a ALLONGÉ son poème de deux épisodes nouveaux.* || Augmenter la durée d'une chose : *ALLONGER le travail. Il semble à l'avare qu'il ALLONGE sa vie en grossissant son trésor.* (Boiste.) *Bon vin, joyeux devis ALLONGEAIENT le repas.* (P.-L. Cour.) || *Allonger le pas*, presser sa marche. || Fig. *Allonger la courtoise*, trainer en longueur une affaire, tirer parti de ressources médiocres. || Fam. *ALLONGER un coup d'épée, de poing, de pied*, le donner. || *S'allonger*, v. pr. Un serpent s'ALLONGE sur l'herbe. || *Les heures s'ALLONGENT dans l'attente.* || *Allongé, ée*, p. pass. *Ce poisson a une tête ALLONGÉE. Ces fruits ont une forme ALLONGÉE.* (Ac.) || Fig. Un visage ALLONGÉ; une figure ALLONGÉE, qui exprime le déplaisir, le désenchantement.

ALLOUABLE, adj. Qui peut être alloué, accordé.

ALLOUER, v. tr. (*Allocare*; lat.) Approuver, accorder une dépense portée dans un compte. || Accorder une somme comme indemnité : *ALLOUER un supplément de traitement, une gratification, une indemnité.* || *Al-loué, ée*, p. pass. : *Traitement ALLOUÉ. Indemnité ALLOUÉE. Dépenses ALLOUÉES.*

ALLUCHON, n. m. Dent placée à la circonférence d'une roue, et qui communique le mouvement à une autre roue.

ALLUMER, v. tr. (*Ad, lumen*, lumière; lat.) Mettre le feu à quelque chose de combustible : *ALLUMER une chandelle, une bougie. ALLUMER vos bûchers, et faites-y conduire le dernier des templiers.* (Mét.) || Fig. *ALLUMER du feu, le feu*, allumer du bois dans un foyer, un poêle. || *ALLUMER une lampe, un bougeoir*, allumer la mèche d'une lampe ou d'une bougie. || Fig. *Allumer la guerre, la discorde*, en être cause, la fomenter. || Fig. Exciter, irriter : *ALLUMER l'amour, la haine, la colère. La vue continuelle du sang peut en ALLUMER la soif.* (Boiste.) || Mettre en mouvement, agiter : *ALLUMER le sang, les humeurs, la bile.* || *S'allu-mer*, v. pr. Prendre feu, s'enflammer : *Sur un autel sanglant l'affreux bûcher s'ALLUME.* (J.-B. R.) || Fig. *La guerre civile s'ALLUME.* (Boss.) || S'irriter : *Plus il aime le monde, plus ses desirs s'ALLUMENT.* (Masc.) || *Allumé, ée*, p. pass. : *Quand le loup voit des feux ALLUMÉS autour des troupeaux, il n'en approche guère.* (Buff.) || Fig. *La guerre est ALLUMÉE.* || Fig. Rouge et échauffé : *Elles ont le visage ALLUMÉ et plombé* (La Br.)

ALLUMETTE, n. f. Brin de bois ou de chaume

souffré à un bout ou aux deux bouts : *Quel temps n'a-t-il pas fallu pour inventer les ALLUMETTES !* (Chamf.) *L'ouvrier fendeur d'ALLUMETTES peut, dans sa journée, en débiter jusqu'à huit cent mille.* || *Allumette phosphorique, chimique*, préparée avec du phosphore, du chlorate de potasse.

ALLUMEUR, n. m. Celui qui est chargé d'allumer régulièrement les réverbères, les becs de gaz : *A Paris, il y a un certain nombre d'ALLUMEURS par quartier.*

ALLURE, n. f. Façon de marcher : *On reconnaît certaines gens à leur ALLURE.* (Trév.) || Il se dit principalement des chevaux : *Les trois ALLURES naturelles du cheval sont le pas, le trot et le galop.* (Buff.) || Fig. Marche habituelle : *La monarchie avait son ALLURE.* (Montesq.) || Tournure que prend une affaire : *Cela prend une mauvaise ALLURE.* || Conduite d'une personne dans une affaire : *Son ALLURE n'est pas franche.*

ALLUSION, n. f. (*Allusio*, d'alludere, jouer; lat.) Fig. de rhét. dont l'artifice consiste à faire penser à une chose dont on ne parle pas, par le rapport qu'elle a avec celle dont on parle : *Les ALLUSIONS, les allégories, les comparaisons, sont un champ vaste de pensées ingénieuses.* (Volt.) || Application d'un trait de satire ou d'éloge : *Le public est prompt à saisir les ALLUSIONS.* (La Rochef.)

ALLUVION, n. f. (*Alluvio*; lat.) Accroissement de terrain résultant de la retraite des eaux d'une rivière : *L'ALLUVION profite aux propriétés riverains.* (C. civ.)

ALMAGESTE, n. m. Collection d'observations astronomiques : *L'ALMAGESTE de Ptolémée fit loi en astronomie jusqu'à Copernic.*

ALMANACH, n. m. (*Al manah*, le comput; ar.) (On prononce *almana*.) Calendrier qui contient tous les jours de l'année, les fêtes, les lunaisons, etc. : *ALMANACH nouveau. ALMANACH de cabinet.* || Fig. *Ils ont deux ALMANACHS d'espèce différente* (Hienné); Ils ne sont jamais d'accord sur les dates. || *Faire des almanachs*, faire des pronostics. || *Un faiseur d'almanachs*, un homme qui a la prétention de prévoir et de prédire l'avenir. || Fam. *C'est un almanach de l'an passé*, c'est une chose accomplie, passée. || SYN. V. CALENDRIER.

ALMEES, n. f. pl. Danseuses de l'Égypte.

ALOËS, n. m. Plante grasse de la famille des Liliacées, originaire de l'Afrique : *L'ALOËS fournit des gommes-résines amères employées comme médicaments.* (Duméril.) || Suc qu'on tire de la plante : *L'ALOËS est une substance puissante pour tuer et expulser les vers.* (Brouss.) || Arbre dont le bois est odoriférant : *D'immenses ALOËS laissent pendre leurs figues épineuses sur la tête des passants.* (Lam.)

ALOÏ, n. m. (*A lege*, d'après la loi; lat.) Titre légal de l'or et de l'argent : *De l'or, de l'argent de bon, de mauvais ALOÏ. Or de bas ALOÏ*, or qui n'est pas au titre. V. Titre. || Fig. *Vers de mauvais ALOÏ; Style de bas ALOÏ*, médiocre en son genre.

ALOPECIE, n. f. (*Alôpèc*, renard; gr.) Chute complète des cheveux, des sourcils, etc., avec dénudation de la peau : *L'ALOPECIE tient à l'existence d'une maladie chronique.*

ALORS, adv. de temps. En ce moment-là : *Comme il hésitait, je le pressai ALORS plus vivement. ALORS, certes, ALORS, je me connais poète.* (Boil.) || Dans ce temps, à cette époque-là : *Des témoignages rendus par des milliers de personnes les plus sages qui fussent ALORS sur la terre.* (La Br.) || Quand le moment viendra : *Me souviendrai-je ALORS de mon triste devoir ?* (Rac.) || *Jusqu'alors*, loc. adv. Jusqu'à ce moment-là : *Tout jusqu'alors m'avait inspiré de la confiance.* || *Alors que*, loc. conj. est employé pour lorsque dans le style élevé : *ALORS que la trompette se fit entendre, tout s'ébranla.* (Ac.)

ALOSE, n. f. (*Alosa*; lat.) Poisson de mer du genre des Clupéés; il remonte au printemps dans les rivières : *L'ALOSE meurt aussitôt qu'on l'a tirée de l'eau.*

ALOUETTE, n. f. (*Alauda*; lat.) Oiseau de l'ordre

des passereaux; il fait son nid dans les plaines: *Les ALOUETTES se font écouter avec plaisir, lorsque le rossignol se tait.* (Buff.) || *S'éveiller, se lever au chant de l'alouette, se lever de très-grand matin.*

ALOURDIR, v. tr. Rendre lourd, pesant: *Cette chaleur m'alourdit. L'âge alourdit mes pas.* || **S'alourdir**, v. pr. Devenir lourd: *Ma tête s'alourdit. Je sens déjà s'alourdir ma paupière.* (Ancel.) || **Alourdi**, ie, p. pass.

ALOYAU, n. m. Pièce de bœuf coupée le long du dos.

ALPAGA, n. m. Grosse étoffe de laine.

ALPESTRE, adj. Qui est propre, qui a rapport aux Alpes: *Les sites sauvages et alpestres des montagnes qui encadrent la vallée d'Aix.* (Lam.)

ALPHA, n. m. Nom de la première lettre de l'alphabet des Grecs. *L'ALPHA et l'oméga*, le commencement et la fin.

ALPHABET, n. m. (*Alpha, bêta, a, b; gr.*) Nom donné à la réunion de toutes les lettres d'une langue dans l'ordre convenu: *Les tribus de l'Italie suivaient l'alphabet osque et latin.* (Mich.) *Je n'eus pas de peine à lui faire connaître les lettres de l'alphabet.* (Le Sage.) || Fig. *N'en être qu'à l'alphabet*, n'en être qu'aux premiers éléments d'une science, d'un art. || *Il faut le renvoyer à l'alphabet*, se dit d'un homme qui ne sait pas les premiers principes de la chose dont on parle. || Petit livre qui contient les lettres de l'alphabet et les éléments de lecture: *Acheter un ALPHABET.*

ALPHABÉTIQUE, adj. Qui appartient à l'alphabet; qui est selon l'ordre des lettres de l'alphabet: *Caractère ALPHABÉTIQUE. Ordre ALPHABÉTIQUE. Table ALPHABÉTIQUE.* SYN. *V. ANÉCÉDAIRE.*

ALPHABÉTIQUEMENT, adv. Dans l'ordre de l'alphabet: *Ranger des noms ALPHABÉTIQUEMENT.*

ALPINE, adj. f. (*Alpes*) Il se dit des plantes qui croissent sur les hautes montagnes.

ALTÉRABLE, adj. Qui peut être altéré par l'air.

ALTÉRANT, ANTE, adj. Qui cause la soif: *Un mets ALTÉRANT; une nourriture ALTÉRANTE.*

ALTÉRATION, n. f. (On pron. ci.) (*Alteratio; lat.*) Changement dans l'état d'une chose: *L'ALTÉRATION d'un sel, d'une liqueur.* || Changement fâcheux: *Les petits animaux sont plus sujets que les autres aux ALTÉRATIONS de tout genre.* (Buff.) || *Sa santé a subi beaucoup d'ALTÉRATION.* || Agitation intérieure, émotion, trouble: *L'ALTÉRATION dans l'homme tout entier est un inévitable produit de la terreur.* (Lemont.) *L'ALTÉRATION de sa voix annonce une émotion profonde.* (Ac.) || Falsification des monnaies: *On ne saurait trop sévèrement punir l'ALTÉRATION des monnaies.* || Grand besoin de boire: *Il éprouve une ALTÉRATION que rien ne peut calmer.*

ALTERCAS, n. m. (*Altercari; lat.*) Altercation, débat. Il est vieux.

ALTERCATION, n. f. Débat ou contestation: *Ils ont eu une vive ALTERCATION. Ils ont de fréquentes ALTERCATIONS.*

ALTÉRER, v. tr. (*Alterare; lat.*) Changer l'état d'une chose: *ALTÉRER les qualités d'un corps.* (Ac.) *Toutes les causes ALTÈRENT, avec le temps, les formes les plus constantes.* (Buff.) || Changer une chose de bien en mal: *Le soleil ALTÈRE les couleurs.* (Ac.) || Moral. *Les inspirations de la charité vivifient les rigides enseignements de la justice sans les ALTÉRER.* (Cousin.) *ALTÉRER les mœurs. ALTÉRER la paix. ALTÉRER l'amitié.* || Agiter, émouvoir, en parl. des personnes: *Quel sujet inconnu vous trouble et vous ALTÈRE?* (Boil.) || Détériorer, affaiblir: *Les remèdes violents ALTÈRENT le tempérament et usent les organes.* (Fén.) *ALTÉRER sa santé, son repos et sa bourse.* (La F.) || *ALTÉRER la vérité, ne pas s'y conformer.* || *ALTÉRER un discours, le rapporter autrement qu'il n'a été prononcé.* || *ALTÉRER un texte, en corrompre le sens.* || *ALTÉRER les monnaies, les falsifier.* || Exciter la soif: *La chaleur ALTÈRE tous les animaux.* | Absol. *Les salaisons AL-*

TIRENT. || **S'altérer**, v. pr. Perdre de sa qualité, décroître de son premier état: *Le vin s'ALTÈRE à l'air.* | *Les bonnes coutumes s'ALTÈRENT peu à peu.* (Ac.) *La langue paraît s'ALTÉRER tous les jours.* (Volt.) *En se réalisant, tout idéal s'ALTÈRE.* (Cousin.) *Le tempérament de l'âme s'ALTÈRE comme celui du corps.* || **Altéré**, ée, p. pass. et adj.: *Le blé est de toutes les plantes celle dont la nature est plus ALTÉRÉE.* (Buff.) *Couleur ALTÉRÉE. Santé ALTÉRÉE. Monnaie ALTÉRÉE.* || Fig. *Vois-tu ces Espagnols ALTÉRÉS de carnage?* (C. Del.) *Il était ALTÉRÉ d'or.* (St-Sim.) || **GRAM. V. ACCÉLÉRER.**

ALTERNAT, n. m. (*Alternus*, l'un après l'autre; lat.) Action ou droit d'alterner.

ALTERNATIF, IVE, adj. Qui agit tour à tour; qu'on exerce successivement: *Mouvement ALTERNATIF. Charge ALTERNATIVE. Les avantages de la culture ALTERNATIVE sont immenses.* || *Proposition alternative*, contenant deux parties opposées, dont l'une doit forcément être admise. Ex.: *Il faut nous servir ou nous trahir.*

ALTERNATIVE, n. f. Option entre deux choses, entre deux propositions: *Être dans l'ALTERNATIVE. Je vous laisse l'ALTERNATIVE.* || Succession de deux choses qui reviennent tour à tour: *Une ALTERNATIVE continuelle d'espérance et de crainte.* (Marm.) *Les ALTERNATIVES de peines et de plaisirs.* (Did.)

ALTERNATIVEMENT, adv. Tour à tour: *Des plages ALTERNATIVEMENT sèches et noyées.* (Buff.) || L'un après l'autre: *La veille et le sommeil se succèdent ALTERNATIVEMENT.* (Buff.) *Ils parlaient ALTERNATIVEMENT.* (La Br.)

ALTERNE, adj. (*Alternus*; lat.) T. de géom. Il se dit des angles formés par deux lignes droites parallèles avec les côtés opposés d'une même sécante. | T. de botan.: *Les feuilles sont ALTERNES lorsqu'elles sont disposées les unes au-dessus des autres des deux côtés opposés de la tige.*

ALTERNER, v. intr. Faire une chose à deux et tour à tour: *Les deux directeurs ALTERNENT tous les mois.* || Se succéder régulièrement: *Dans cette allée les ormeaux ALTERNENT avec les tilleuls.* || T. d'agricul. Varier la culture: *ALTERNER un champ; ALTERNER une culture.* || **Alterné**, ée, p. pass. *Les murailles de Damas sont revêtues de marbres jaunes et noirs, ALTERNÉS avec une élégante symétrie.* (Lam.)

ALTESSE, n. f. (*Altissimus*, très-élevé; lat.) Titre d'honneur donné ordinairement aux princes et aux princesses de sang royal: *Sa Majesté fait chercher votre ALTESSE.* (C. Del.)

ALTIER, IÈRE, adj. (*Altus*, élevé; lat.) Fier, orgueilleux, superbe: *Esprit, caractère ALTIER. Humeur ALTIERE. Lève, Jérusalem, lève ta tête ALTIERE.* (Rac.)

ALTO, n. m. (Mot ital.) Instrument à quatre cordes, de même forme, mais un peu plus grand que le violon: *Le son de l'ALTO est doux et mélancolique. Les ALTOS d'Amati sont devenus rares.*

ALUDE, n. f. (*Aluta*, peau; lat.) Basane colorée pour la reliure.

ALUDEL, n. m. T. de chimie. Assemblage de chapiteaux qui s'emboîtent les uns dans les autres, de manière à former un tuyau.

ALUMELLE, n. f. (*Lamella*, lame; lat.) Lame de couteau ou d'épée. Vieux. || T. de marine. Petite plaque de fer qui sert à garnir la mortaise du gouvernail, du cabestan.

ALUMINE, n. f. (*Alumen*, alun; lat.) Argile qui fait la base de l'alun: *L'ALUMINE sert à la fabrication des poteries, des faïences et des porcelaines.* (Ac.)

ALUMINEUX, EUSE, adj. Qui contient de l'alun: *Terrain ALUMINEUX; terre ALUMINEUSE.*

ALUN, n. m. (*Alumen*; lat.) Sel qui a pour base l'acide sulfurique et l'alumine: *On trouve l'ALUN tout formé dans la nature, mais en très-petite quantité.*

ALUNAGE, n. m. Action de plonger les étoffes dans une dissolution d'alun pour les préparer à la teinture.

ALUNATION, n. f. Opération par laquelle on forme l'alun.

ALUNER, v. tr. Tremper une étoffe dans une dissolution d'alun pour que la couleur y adhère : *ALUNER une étoffe*. || **Aluné**, ée, p. pass. : *Étoffe ALUNÉE*.

ALUNIERE, n. f. Lieu d'où l'on tire de l'alun.

ALVÉOLAIRE, adj. T. d'anat. Qui appartient aux alvéoles : *Nerfs, artères ALVÉOLAIRES*. (Ac.)

ALVÉOLE, n. m. (*Alveolus*; lat.) Petite cellule où l'abeille dépose ses œufs et son miel : *On a étendu le nom d'ALVÉOLES aux cellules des guêpes*. || Cavité dans laquelle les dents sont enchâssées : *La plupart des animaux ont les racines des dents plantées dans des ALVÉOLES*. (B. de St-Vinc)

ALVIN, INE, adj. (*Alvus*, ventre; lat.) Qui a rapport au bas-ventre : *Évacuations ALVINES*.

AMABILITÉ, n. f. (*Amabilitas*; lat.) Caractère d'une personne aimable, douce, affable : *Il a beaucoup d'AMABILITÉ*. *Il est d'une grande AMABILITÉ*.

AMADIS, n. m. Manche de robe qui s'applique sur le bras et se boutonne sur le poignet.

AMADOU, n. m. Substance fongueuse et molle provenant d'un champignon, et qui s'embrase aisément : *L'AMADOU humide prend feu difficilement*. *L'AMADOU est utilement employé pour arrêter les hémorragies*.

AMADOUER, v. tr. (Contracté de *à main douce*.) Flatter quelqu'un, le caresser de manière à le rendre favorable et facile : *Il faut l'AMADOUER, j'ai besoin de ses soins*. (Regn.) *Je le trouve admirable pour écarter les créanciers et AMADOUER les usuriers*. (Id.) || **Amadoué**, ée, p. pass. : *Il sera aisément AMADOUÉ*.

AMAIGRIR, v. tr. Rendre maigre : *Le jeûne l'AMAIGRI*. (Ac.) || Absol. *On prétend que l'usage du vinaigre AMAIGRI*. || T. d'arch. Diminuer l'épaisseur : *AMAIGRIR une pierre, une pièce de charpente*. || v. intr. Devenir maigre : *Sa fille AMAIGRI chaque jour*. (Pir.) || **S'amaigrir**, v. pr. *S'AMAIGRIR par les fatigues, les privations*. || En t. de sculpt. Diminuer de volume, se resserrer en séchant : *Cette figure s'est AMAIGRIE*. (Ac.) || **Amaigri**, rie, p. pass. : *Un homme AMAIGRI, une personne AMAIGRIE*.

AMAIGRISSEMENT, n. m. (*Maigre*.) Diminution d'embonpoint.

AMALGAMATION, n. f. Action de séparer l'or et l'argent de leur minéral par le moyen du mercure.

AMALGAME, n. m. Union d'un métal avec le mercure : *L'alliage est la combinaison des différents métaux*; *l'AMALGAME est l'alliage dans lequel le mercure est combiné*. || Fig. Mélange de personnes ou de choses de nature, d'espèce différente : *Cette société offre un étrange AMALGAME de tous les rangs*. (Ac.) *Son caractère est un AMALGAME de bassesse et d'insolence*. (Id.)

AMALGAMER, v. tr. Combiner le mercure avec un autre métal. || Fig. Unir des choses différentes : *AMALGAMER des idées nouvelles avec des idées anciennes*. (Ac.) || **S'amalgamer**, v. pr. *S'unir* : *Ces deux caractères auront de la peine à s'AMALGAMER*. (Ac.) || **Amalgamé**, ée, p. pass.

AMANDE, n. f. (*Amygdalon*; gr.) Fruit de l'amandier : *On distingue deux espèces d'AMANDES, les douces et les amères, qui sont produites par deux variétés du même arbre*. (Richard.) || Toute graine contenue dans un noyau.

AMANDÉ, ÉE, adj. Qui est préparé avec du suc d'amandes : *Potion AMANDÉE*. || n. m. Boisson faite avec du lait et des amandes broyées et passées : *Boire un AMANDÉ*.

AMANDIER, n. m. Arbre de la fam. des Rosacées; il produit les amandes : *Les AMANDIERS produisent des drupes, ou fruits à noyau*. (Duméril.)

AMANT, ANTE, n. Qui a de l'amour pour une personne d'un autre sexe : *Je me déste beaucoup des portraits que les AMANTS font de leurs maîtresses*. (Le Sage.) || *Les poètes ont été souvent appelés les AMANTS des muses*. (Ac.) || Fig. Il se dit de celui qui aime une chose avec passion : *La vertu sincère n'abandonne jamais ses AMANTS*. (Vauv.) *Marc-Aurèle, cet AMANT de la vérité*.

(Volt.) || Poétiq. *Le coursier, AMANT, de la gloire*. (Del.) *La victoire, AMANTE du carnage*. (Le Brun.) || n. m. pl. En parlant de deux personnes de sexe différent qui s'aiment : *Chez les amis tout s'excuse, tout passe; chez les AMANTS tout plaît, tout est parfait*. (La F.)

AMARANTE, n. f. (*Amarantos*, qui ne se fane pas; gr.) Fleur d'automne d'un rouge pourpre et velouté : *L'AMARANTE a été prise autrefois comme un symbole de l'immortalité*. || adj. De couleur amarante : *Velours, satin AMARANTE*.

AMARINAGE, n. m. Action de prendre possession d'un bâtiment capturé sur l'ennemi : *En temps de guerre, quand on ne peut pas opérer l'AMARINAGE, on coule le vaisseau capturé*.

AMARINER, v. tr. Remplacer l'équipage d'un vaisseau pris sur l'ennemi : *Pour ne pas affaiblir notre équipage, nous n'avons pas AMARINÉ le vaisseau ennemi*. || Habituer à la mer : *On AMARINE plus facilement les habitants des côtes que ceux de l'intérieur*. || **Amariné**, ée, p. pass. Habitué à la mer : *Un homme AMARINÉ est celui que la mer n'incommode plus, et qui a le pied marin*.

AMARRAGE, n. m. Action d'amarrer; ancrage. || Attache des agrès avec les cordages : *Faire un AMARRAGE, des AMARRAGES*.

AMARRE, n. f. Câble servant à attacher, à retenir un vaisseau : *Il double la jettée; on attache l'AMARRE*. (Ancelet.) || *Ce bâtiment est sur ses AMARRES*. (Ac.); Il est à l'ancre. || Tout cordage qui tient au service d'un navire : *Jeter une AMARRE à une embarcation*. (Ac.)

AMARRER, v. tr. Attacher, lier avec une amarre : *AMARRER un bâtiment dans le port*. (Ac.) *AMARRER les canons*. (Id.) || **Amarré**, ée, p. pass. : *Deux bateaux pêcheurs étaient AMARRÉS au rivage*.

AMAS, n. m. (*Amas*, j'amas; gr.) Assemblage de choses accumulées en une seule masse : *Un AMAS de ruines*. (Chateaub.) *Le labyrinthe était un magnifique AMAS de douze palais disposés régulièrement*. (Roll.) *Quelques astronomes ont cherché à prouver que les comètes ne sont que des AMAS de matières gazeuses*. (Arago.) || Par anal. *AMAS d'eaux pluviales*. *AMAS d'humours*. || Fig. *La justice gémit sous un AMAS de formalités*. (Fleché.) *AMAS d'épithètes, mauvaises louanges*. (La Br.) *Que sert ce vain AMAS d'une inutile gloire?* (Boil.) *Sa vie est un AMAS d'horreurs*. (Ac.) || Grand concours : *AMAS de peuple, de troupes*.

AMASSER, v. tr. Faire un amas, mettre ensemble : *AMASSER des matériaux, des provisions, de l'argent, des curieux*. || *Il AMASSA très-peu de bien*. (Le Sage.) || Fig. *Il a AMASSÉ un trésor de bonnes œuvres*. || Prov. *Pierre qui roule n'amasse pas mousse*, Celui qui n'a pas de suite dans ses vues, ses entreprises, et ne réussit pas. || Abs. Thésauriser : *L'avare n'AMASSE que pour AMASSER*. (Mass.) *La vieillesse chagrine incessamment AMASSE*. (Boil.) || Fig. Assembler : *Il AMASSE sur sa tête les malédictions du ciel*. || **S'amasser**, v. pr. *Les eaux pluviales s'AMASSENT dans cette citerne*. *Le peuple s'est promptement AMASSÉ sur la place*. || Imperson. : *Il s'AMASSA beaucoup de monde autour de ce charlatan*. || **Amassé**, ée, p. pass. : *Les trésors par David AMASSÉS*. (Rac.) *Des richesses péniblement AMASSÉES*.

SYN. AMASSER, AMONCELER, ACCUMULER, ENTASSER. On amoncelle pêle-mêle et sans but; on amasse sous prétexte d'utilité; on accumule par cupidité, et l'on entasse par avarice.

AMATELOTAGE, n. m. T. de mar. Action d'amateloter, de classer les matelots deux à deux.

AMATELOTER, v. tr. T. de mar. Classer deux à deux les matelots d'un équipage : *On renonce à AMATELOTER les marins*. || **Amateloté**, ée, p. pass.

AMATEUR, n. m. (*Amator*; lat.) Celui qui a un goût très-vif pour une chose : *Un AMATEUR de peinture*. *Un AMATEUR de musique*. || Abs. Celui qui cultive les beaux-arts sans en faire sa profession : *Il y a aujourd'hui plus d'AMATEURS instruits que d'hommes d'un grand talent*. (Chamf.) || Par dénigr. *C'est un amateur*,

C'est un homme d'un talent médiocre. | *Orchestre d'amateurs*, Orchestre composé de mauvais musiciens.

GRAM. J.-J. Rousseau a employé le fém. *Amatrice* : *Paris est plein d'amateurs et surtout d'AMATRICES*, etc. Son exemple n'a pas été suivi; on emploie ordinairement *amateur* pour les deux genres.

AMATIR, v. tr. (*Matt*, mat; all.) T. d'orfèvrerie. Rendre mat, ôter le poli.

AMAUROSE, n. f. Maladie caractérisée par la perte totale ou presque totale de la vue, et par l'immobilité de la pupille, sans aucune altération des autres parties de l'œil: *Dans l'AMAUROSE, le regard est insignifiant, les yeux restent fixes et les paupières immobiles*. (Marjolin.)

AMAZONE, n. f. Femme d'un courage mâle et guerrier: *C'est une véritable AMAZONE*. || *Habit d'amazone*, ou *amazone*, Longue robe de drap que portent les femmes pour monter à cheval.

AMBAGES, n. f. pl. Circuit, embarras de paroles, circonlocutions: *Que de circonlocutions! que d'AMBAGES!*

AMBAassade, n. f. Fonction d'ambassadeur; charge d'un homme accrédité par un roi ou un État souverain auprès d'une puissance, comme représentant: *Obtenir une AMBASSADE. Envoyer en AMBASSADE*. || Députation à un souverain: *Envoyer une AMBASSADE. Recevoir une AMBASSADE*. || La suite d'un ambassadeur: *Il fait partie de l'AMBASSADE*. || Hôtel d'un ambassadeur: *Je loge à l'AMBASSADE*. || Message entre particuliers, commission: *Je ne veux pas vous charger de cette AMBASSADE*. || Iron. *J'ai fait une belle AMBASSADE!* (Mol.) Ma mission n'a pas été heureuse.

AMBASSADEUR, n. m. Représentant d'un souverain, d'une république, près d'une cour étrangère: *Le rang d'AMBASSADEUR doit être respecté*. (Corn.) *Tout petit prince a des AMBASSADEURS*. (La F.) || n. m. pl. Membres d'une députation: *Les AMBASSADEURS que les Scythes envoyèrent à Darius*. (Ac.) || Toute personne chargée d'un message: *Vous ne pouvez envoyer un plus agréable AMBASSADEUR*.

SYN. AMBASSADEUR, ENVOYÉ. Un ambassadeur représente près d'une cour étrangère le souverain dont il est le mandataire; un envoyé est un ministre chargé d'une mission temporaire et déterminée.

AMBASSADRICE, n. f. La femme d'un ambassadeur: *C'est madame l'AMBASSADRICE*. || Une femme chargée d'un message: *Vous m'avez envoyé une jolie AMBASSADRICE*. (Ac.) *Je suis une AMBASSADRICE de joie*. (Mol.)

AMBE, n. m. (*Ambo*, deux; lat.) Deux numéros qu'on a pris ou qui sont sortis ensemble à une loterie: *J'ai gagné un AMBE. J'ai joué un AMBE déterminé*. Deux numéros dont l'ordre est indiqué. || Au jeu de loto, deux numéros placés sur la même ligne horizontale: *J'ai un AMBE. Il a trois AMBES et deux quaternes*.

AMBESAS, n. m. (L's finale se pron.) T. de jeu de triétre. Deux as. On dit plus souvent *Bezét*.

AMBIANT, ANTE, adj. (*Ambiens*, qui enveloppe; lat.) Qui circule autour, qui entoure, enveloppe: *Fluide AMBIANT*. || Air *ambiant*, Air dans lequel un corps est plongé. || Par extens. La réverbération *AMBIANTE de la lumière du soleil*. (Lam.)

AMBIEXTRE, adj. (*Ambiderter*; lat.) Qui se sert facilement et adroitement des deux mains: *Hermagoras vous révéla que Nemrod était gaucher, et Sésotris AMBIEXTRE*. (La Br.) || n. m. C'est un AMBIEXTRE.

AMBIGU, UË, adj. (*Ambiguus*; lat.) Qui peut être pris en deux sens: *Évitez les termes AMBIGUS*. (D'Alemb.) *Les oracles étaient souvent AMBIGUS*. (Ac.) || n. m. Repas où l'on sert à la fois les viandes et le dessert: *On nous a dressé un délicieux AMBIGU*. || Fig. Mélange de choses contraires: *Un AMBIGU de prude et de coquette*. (Regn.)

AMBIGUÏTÉ, n. f. Défaut d'un discours, d'un terme équivoque et à plusieurs sens: *Notre langue, par le défaut des déclinaisons et des conjugaisons, est plus*

sujette que les langues anciennes à l'AMBIGUÏTÉ. (D'Alemb.) *C'était assez l'usage de Turenne de s'expliquer toujours avec AMBIGUÏTÉ*. (Volt.)

SYN. AMBIGUÏTÉ, AMPHIBOLOGIE. L'ambiguïté est une obscurité de sens, résultant d'un terme équivoque; l'ambigologie est un double sens, résultant d'une construction vicieuse.

AMBIGUMENT, adv. D'une manière ambiguë, à double sens: *Parler AMBIGUMENT*. (La Br.)

AMBITIEUSEMENT, adv. Avec ambition: *Rechercher AMBITIEUSEMENT les honneurs*. (Ac.) || En parl. du style. Avec recherche: *Écrire AMBITIEUSEMENT*.

AMBITIEUX, EUSE, adj. Qui a de l'ambition: *Un prince AMBITIEUX; une princesse AMBITIEUSE. Les cœurs AMBITIEUX ne s'attendrissent pas*. (La H.) *La fausse égalité est l'idole de l'égoïsme AMBITIEUX*. (Cousin.) || Il se dit de tout ce qui annonce de l'ambition: *Une politique cruelle et AMBITIEUSE*. (Boss.) *Des prétentions AMBITIEUSES*. (Pasc.) *Des désirs AMBITIEUX*. (Fléch.) || Poët. Hardi: *Cet homme a pris un essor AMBITIEUX*. || Fig. Prétentieux, recherché: *Style AMBITIEUX. Une AMBITIEUSE emphase*. (Boil.) || n. m. Celui qui a de l'ambition: *L'esclave n'a qu'un maître; l'AMBITIEUX en a autant qu'il y a de gens utiles à sa fortune*. (La Br.)

AMBITION, n. f. (*Ambitio*; lat.) Désir ardent, immodéré de gloire, d'honneurs, de fortune: *L'AMBITION est la source des vices qui troublent la société*. (Milloi.) *L'AMBITION, comme la colère, conseille toujours mal*. (Say.) *Jamais l'AMBITION ne voit ses vœux remplis*. (La Br.) *L'AMBITION, qui est pernicieuse dans une république, a de bons effets dans une monarchie*. (Montesq.)

AMBITIONNER, v. tr. Rechercher avec ardeur, avec empressement: *AMBITIONNER les dignités, les places*. || Suiv. d'un inf., il prend la prép. de. Désirer vivement: *Il AMBITIONNE particulièrement de vous plaire*. || *Am-bitionné*, ée, p. pass. *Les plus bas emplois sont AMBITIONNÉS*.

AMBLE, n. m. (*Ambulare*, se promener; lat.) Dans les quadrupèdes, mouvement simultané des deux jambes d'un même côté, et ensuite des deux autres: *La girafe marche l'AMBLE naturellement, en portant les deux pieds gauches et les droits ensemble*. (Buff.) *Quand on pousse l'éléphant, il prend une espèce d'AMBLE qui équivaut au galop du cheval*. (Id.)

AMBLER, v. intr. Aller l'amble. Vieux.

AMBRE, n. m. (*Ambrum*; b. lat.) Substance résineuse et odorante: *C'est dans un morceau d'AMBRE que la propriété électrique fut découverte la première fois*. (B. de St-P.) *L'Océan sur l'AMBRE et le corail roule ses flots*. (C. Del.) || On désigne sous ce nom deux substances différentes: *L'AMBRE jaune ou succin, et l'AMBRE gris*. || *Ambre jaune*, corps solide, transparent, susceptible d'un très-beau poli. || *Ambre gris*, substance molle comme la cire, et d'une odeur très-forte: *On trouve l'AMBRE GRIS flottant sur la mer*. (B. de St-Vinc.) || Prov. *Il est fin comme l'AMBRE*, Se dit d'un homme d'une grande pénétration.

AMBRER, v. tr. Parfumer avec de l'ambre. || *Ambré*, ée, p. pass. et adj. Qui a la teinte de l'ambre jaune ou le parfum de l'ambre gris: *Couleur AMBRÉE, odeur AMBRÉE*.

AMBROISIE, n. f. (*Ambrosia*; gr.) Nourriture des divinités de l'Olympe; elle donnait l'immortalité à ceux qui en goûtaient: *Les dieux sont rassasiés de nectar et d'AMBROISIE*. (Fén.) || Fig. *Enivrons-nous de poésie; elle est un reste d'AMBROISIE qu'aux mortels ont laissé les dieux*. (Bérang.) || Fam. *C'est de l'ambrosie*, Se dit d'un mets délicieux.

AMBROSIEN, IENNE, adj. Attribué à saint Ambroise, évêque de Milan: *Chant AMBROSIEN*. || Selon le rit de l'Eglise de Milan: *Messe AMBROSIENNE*.

AMBULANCE, n. f. (*Ambulans*; lat.) Sorte d'hôpital militaire qui suit une armée: *Il y a très-peu de blessés à l'AMBULANCE*. || Etablissement provisoire formé pour donner les premiers soins à des blessés ou à des malades: *On a établi des AMBULANCES dans chaque quartier*. || Emploi d'un commis des contributions indirectes.

AMBULANT, ANTE, adj. Qui n'est pas fixe, qui n'est pas sédentaire : *Hôpital AMBULANT*, qui suit l'armée. || *Comédiens AMBULANTS*, troupe AMBULANTE, Comédiens, Troupe sans résidence fixe.

AMBULATOIRE, adj. T. de jurisprudence. anc. Qui n'a pas de siège fixe : *Juridiction AMBULATOIRE*. || Variable : *La volonté de l'homme est AMBULATOIRE*. (Ac.)

ÂME, n. f. (*Anima*; lat.) Principe de la vie humaine : *L'ÂME est spirituelle, indivisible, immortelle. Dieu seul créa notre ÂME*. (Pasc.) *L'ÂME est simple, et par là même immortelle*. (Desc.) || Intelligence, cœur; la faculté de penser, de sentir : *L'aliment de l'ÂME, c'est la vérité et la justice*. (Fén.) *La tristesse est la douleur de l'ÂME. Tout ce qui souille l'ÂME l'attriste et la noircit*. (Mass.) || Il se dit par rapport à nos bonnes et à nos mauvaises qualités : *ÂME bien née, noble, élevée; ÂME basse, vénale, vile. Avoir de l'ÂME, Avoir un cœur noble, sensible, généreux. Être tout ÂME, Être doué d'une excessive sensibilité, animé d'un dévouement sans bornes* || Fam. *C'est une bonne ÂME, C'est une personne bonne et simple. Il s'emploie par rapport à la religion : Une ÂME régénérée par le baptême*. (Ac.) *Le salut de votre ÂME est le point nécessaire*. (C. Del.) *Les ÂMES des trépassés*. || Fam. On dit d'un homme qui est l'aveugle instrument des volontés d'un autre : *C'est son ÂME damnée*. || La pensée, la conscience : *On sait tout ce qu'ils ont dans l'ÂME*. (C. Del.) *Les yeux sont le miroir de l'ÂME*. (Ac.) *La voix de l'ÂME*. (J.-J. R.) || Une personne, homme, femme ou enfant : *Qu'on ne laisse monter aucune ÂME là-haut*. (Rac.) *Les ÂMES vulgaires et obscures ne vivent que pour elles-mêmes*. (Mass.) || *Grande ÂME, Homme de génie, d'un grand caractère : Gustave Wasa était une de ces GRANDES ÂMES que la nature forme pour commander aux hommes*. (Volt.) || La vie, l'existence : *Parler à un avaré de vous aider de son argent, c'est lui arracher l'ÂME*. (Ac.) || Fam. *Il a l'ÂME sur les lèvres*, Il est près d'expirer. *Il a rendu l'ÂME*, Il est mort, il vient de trépasser. *Un héritier qui voit un oncle RENDRE l'ÂME*. (Regu.) || Fam. *Sur mon ÂME*, express. affirmative, Sur ma vie, mon honneur. || Fig. Agent, moteur principal : *Cet homme était l'ÂME du complot*. (Ac.) *Je suis l'ÂME de vos plaisirs, le premier mobile de vos parties*. (Regu.) || Fig. *C'est un corps sans ÂME, Se dit d'une armée, d'un parti sans chef. Être comme un corps sans ÂME, Être abattu, sans volonté, sans résolution. Fig. Le fondement d'une chose : La fin de la religion, l'ÂME des vertus, c'est la charité*. (Boss.) *La discipline est l'ÂME d'une armée*. (Ac.) *L'harmonie est l'ÂME de la poésie*. (D'Alemb.) || Fig. Donner de l'ÂME à un ouvrage, Y mettre du mouvement, de la vie. || *Déclamer, chanter avec ÂME, avec chaleur, avec sentiment. On dit qu'Une étoffe n'a que l'ÂME, lorsqu'elle n'a ni force ni consistance. L'ÂME d'une devise, les paroles qui l'expliquent. L'ÂME d'un violon, d'une contre-basse, Le petit morceau de bois placé dans le corps de l'instrument pour soutenir le chevalot. L'ÂME d'un soufflet, La soupape de cuir par laquelle l'air pénètre. L'ÂME d'un fagot, Le menu bois qui se trouve au centre. L'ÂME d'une statue, Le massif sur lequel on applique la terre qui sert à modeler la statue. L'ÂME d'un canon, d'une armée, Le creux où l'on introduit la charge.*

ÂME, ÊME, adj. (*Amatus*, aimé; lat.) T. de chanterie. Aimé : *A nos ÂMES et fiers conseillers*, etc.

AMÉLIORATION, n. f. Changement en mieux : meilleur état : *Il y a une grande AMÉLIORATION dans la nourriture des prisonniers, dans l'état de ce malade, dans la conduite de ce jeune homme*. || En parl. d'une propriété : *Il a fait une AMÉLIORATION considérable dans sa terre*. (Ac.)

AMÉLIORER, v. tr. (*Melior*, meilleur; lat.) Rendre meilleur : *Leurs travaux ont AMÉLIORÉ le sol. Le régime a AMÉLIORÉ sa santé. Cet événement a AMÉLIORÉ sa fortune*. (Ac.) *Punir un coupable est juste; l'AMÉLIORER est charitable*. (Cousin.) || **S'améliorer**, v. pr. Sa

santé s'AMÉLIORE de jour en jour. (Ac.) || **Amélioré, ée**, p. pass. *Notre position est AMÉLIORÉE*.

AMEN. (L'n se pronon. fortement.) T. emprunté de la langue hébraïque, *Ainsi soit-il : Ave, dit-il. AMEN, dit l'assistance en gémissant*. (C. Del.) || Il sert à exprimer le consentement : **AMEN**, Soit. || *Il dit AMEN à tout, Il ne fait aucune objection*. || Fam. La fin d'une chose : *Il m'a tout dit jusqu'à AMEN*. | *De Pater à AMEN, Du commencement à la fin*.

AMÉNAGEMENT, n. m. (*Maneggiare*, diriger; ital.) Action de régler les coupes d'une forêt; Résultat de cette action : *On ne peut nier l'influence du climat sur l'AMÉNAGEMENT*.

AMÉNAGER, v. tr. Régler les coupes d'une forêt : **AMÉNAGER un bois**, c'est déterminer l'âge auquel on doit le couper. || **Deliter** en bois de charpente : **AMÉNAGER un arbre**. || **Aménagé, ée**, p. pass.

AMENDABLE, adj. Qui peut être amendé, corrigé : *Sol, terre AMENDABLE*. || Sujet à l'amende. Vieux.

AMENDE, n. f. (*Ad mendam*, pour la faute; lat.) Peine pécuniaire pour une contravention : *Être condamné à une AMENDE. Payer l'AMENDE*. || Prov. *Les battus payent l'amende*, Celui qui aurait droit à un dédommagement souffre un nouveau préjudice. || *Amende honorable*, peine infamante, aveu public et forcé d'un crime. || Fig. *Faire amende honorable*, Demander publiquement pardon d'une faute : *J'ai fait une AMENDE HONORABLE si complète, qu'on n'a plus rien à me reprocher*. (Chateaub.)

AMENDEMENT, n. m. Changement en mieux : *L'AMENDEMENT d'une terre, d'un sol. Il n'y a point d'AMENDEMENT à sa santé*. (Ac.) *Entreprendre l'AMENDEMENT du coupable est un des droits de la religion*. (Cousin.) || Tout ce qui peut contribuer à rendre un terrain plus fertile : *Les AMENDEMENTS naturels sont l'air, l'eau, la chaleur; les AMENDEMENTS artificiels sont les labours, les sarclages, les engrais*. (Ac.) || Modification d'un projet de loi : *On a proposé plusieurs AMENDEMENTS*.

AMENDER, v. tr. Rendre meilleur : *Les labours AMENDENT les terres. Les bons exemples ont AMENDÉ ce jeune homme. Son avancement a AMENDÉ sa position*. || Modifier un projet de loi : *On a AMENDÉ le projet présenté par le ministre*. || v. intr. Faire des progrès en mieux : *Ce malade n'a point AMENDÉ depuis sa saignée*. (Ac.) || **S'amender**, v. pr. Cette terre s'EST bien AMENDÉE. Ce jeune homme s'EST AMENDÉ. | **Amendé, ée**, p. pass. *Un sol AMENDÉ. Une terre AMENDÉE*.

AMENER, v. tr. (*Ad*, vers, minare, mener; lat.) Mener, conduire vers un but : *Venez, et AMENEZ votre fils. Quel dessein en ces lieux vous AMÈNE ?* (Cörn.) *De grandes affaires nous AMÈNENT à Paris*. || *Mandat d'amener*, Ordre de comparaitre devant un juge. || Fig. et fam. *Amener quelqu'un à une opinion, à un sentiment*, L'y rallier, faire qu'il l'adopte : *Il faut chercher à penser juste, sans vouloir AMENER les autres à nos sentiments*. (La Br.) Dans le même sens, il a souvent un infin. pour compl. indir. : *AMENER quelqu'un à faire une chose, à prendre un parti, etc.* || Tirer à soi : *Il AMÈNE à lui tout le profit de l'affaire*. (Ac.) || En t. de marine, Abaisser, faire descendre : *AMENER les voiles*. || *Amener pavillon*, et absol. *Amener*; se rendre. || Introduire, faire adopter : *Pierre reparut en Russie, AMENANT avec lui les arts de l'Europe*. (Volt.) *Ce sont les jeunes gens et les femmes qui AMÈNENT les modes*. (Ac.) || *AMENER un incident, une reconnaissance, un dénoûment*, Les préparer avec art. || *Il a très-bien AMENÉ cette comparaison*, Il l'a présentée d'une manière heureuse et naturelle. || *Préparer : Il gèle en Suède dès le mois d'octobre, sans aucune de ces gradations insensibles qui AMÈNENT ailleurs les saisons*. (Volt.) || T. de jeu de dé, de trictrac : *Amener beset, double-deux; sonnez, double-six*. || **Amené, ée**, p. pass. || n. m. En t. de droit : *Un amené sans scandale*, Ordre d'amener quelqu'un sans bruit devant le juge : *Point de bruit : un AMENÉ sans scandale suffit*. (Rac.)

AMÉNITÉ, n. f. (*Amenitas*; lat.) Agrément : **AMÉ-**

NITÉ d'un lieu; AMÉNITÉ de l'air, de la température. || Douceur pleine de politesse: Il a beaucoup d'AMÉNITÉ dans le caractère. || L'AMÉNITÉ du style.

AMENTACÉES, n. f. pl. (*Amentum*, chaton; lat.) Nom donné à la fam. des plantes à chatons.

AMENUISER, v. tr. (*Minuere*, diminuer; lat.) Rendre moins épais: AMENUISER une planche, un bâton. || **Amenuisé**, ée, p. pass.

AMER, ÈRE, adj. (*Amarus*; lat.) Dont la saveur est rude et désagréable: Presque tous les médicaments AMERS sont toniques. (Ac.) || Avoir la bouche amère, Sentir dans la bouche un goût d'amertume. || Prov.: Ce qui est amer à la bouche est doux au cœur; Ce qui est désagréable au goût a des effets salutaires. || Fig. Triste, pénible, douloureux, dur, offensant: Autant la pitié est douce quand elle vient à nous, autant elle est AMÈRE quand il faut l'implorer. (Lacretelle.) Que je hais sa raillerie AMÈRE! (C. Del.) || Douleur amère, Vive douleur. Larmes amères, Celles qu'une profonde douleur fait répandre. || Fig. Extrême: Il est d'une bêtise AMÈRE. (Ac.) || n. m. Ce qui est amer: L'AMER et le doux sont deux qualités contraires. (Lav.) || Fiel de quelques poisons: L'AMER d'une carpe; L'AMER d'un brochet. || On le dit aussi en parl. du bœuf: L'AMER du bœuf. || n. m. pl. T. de méd. Remèdes amers: On divise les AMERS en AMERS purs et AMERS astringents.

AMÈREMENT, adv. Avec amertume. Il ne s'emploie qu'au fig.: Se plaindre, pleurer AMÈREMENT. On voit la Bruyère rire AMÈREMENT du spectacle qu'à la cour il a sous les yeux. (Thiers.)

AMERTUME, n. f. (*Amarus*, amer; lat.) Qualité, saveur amère: C'est par la griffe qu'on a trouvée le secret d'adoucir l'AMERTUME et l'âpreté des fruits (Parthél.) La vérité sévère ressemble à ces remèdes dont l'AMERTUME fait la vertu. (Marm.) || Peine, déplaisir, tristesse: Tout au monde est mêlé d'AMERTUME et de charmes. (La F.) Tout a ses AMERTUMES. (Mars.) Il souffrait, mais avec AMERTUME. (C. Del.) || Vivacité mordante, causticité: J'entends quelqu'un se récrier sur l'AMERTUME de mon plaidoyer. (Beaum.) Sa gaieté, sa verve comique n'étaient pas encore tournées à la satire et à l'AMERTUME. (A. Car.)

AMÉTHYSTE, n. f. (*Amethystos*; gr.) Pierre précieuse, d'un rouge tirant sur le violet; variété du quartz hyalin: De tous les quartz colorés, l'AMÉTHYSTE est celui qui a le plus de prix.

AMEUBLEMENT, n. m. Tous les meubles qui garnissent un appartement, une pièce: L'AMEUBLEMENT est digne de l'habitation. (Rayn.)

AMEUBLIR, v. tr. T. de droit. Faire entrer ses immeubles dans la communauté: Un époux peut AMEUBLIR ses immeubles en totalité ou en partie. || Rendre des terres légères, meubles: AMEUBLIR des terres. || **Ameubli**, ée, p. pass.: Des terres bien AMEUBLIES.

AMEUBLISSEMENT, n. m. Action d'ameubler; état de ce qui est ameubli: Par l'AMEUBLISSEMENT, les époux sont entrés dans la communauté tout ou partie de leurs immeubles présents ou à venir. || T. d'agr. Opération qui a pour but de rendre les terres plus meubles, plus légères: Le principal objet de l'AMEUBLISSEMENT est de faciliter l'essor des racines.

AMEUTER, v. tr. (*Motus*, mouvement; lat.) Mettre les chiens en meute pour chasser. || Attrouper dans un but de désordre, soulever: Il AMEUTA les oisifs du quartier. Il AMEUTA les faubourgs. || **S'ameuter**, v. pr. Les débiteurs s'AMEUTÈRENT contre les patriciens. (Mich.) || **Ameuté**, ée, p. pass.

AMI, ÈRE, n. (*Amicus*; lat.) Celui, celle avec qui l'amitié lie: Un véritable AMI est le plus grand de tous les biens. (St-Réal.) Qu'un AMI véritable est une douce chose! (La F.) Il n'y a pas d'AMIS plus tendre qu'une mère. || Prov. Les bons comptes font les bons amis, Il faut régler ses intérêts réciproques, se bien entendre, si l'on veut rester amis. || Ami d'enfance, de collège, Celui avec qui on est lié depuis l'enfance, depuis le collège. || Ami de table, de jeu, etc., Compagnon de plaisir.

|| Iron. Ami de cour, Celui qui n'a que de fausses apparences d'amitié. || Ami de tout le monde, du genre humain, Homme qui accorde indistinctement son amitié à tout le monde: L'AMI DU GENRE HUMAIN n'est pas du tout mon fait. (Mol.) || Fig. Celui qui a une vive inclination, un grand attachement pour une chose: Les AMIS des arts, des lettres, de la justice. || Adjectiv.: Il faut que l'histoire soit écrite par des hommes libres et AMIS de la vérité. (Volt.) || Par extens. Personnes liées par un intérêt de parti, de coterie: Nul n'aura de l'esprit hors nous et nos AMIS. (Mol.) || Puissance alliée: La France tira peu de secours de ses AMIS. (Ac.) || Et adjectiv.: Peuples AMIS; nations AMIES. || Adj. Le chien est AMI de l'homme. || L'ormeau est AMI de la vigne. || Couleurs amies, Couleurs qui produisent ensemble un effet agréable. || Poétiq. Propice, favorable: Les destins AMIS. || Bienveillant: Il m'a montré un visage AMI. Si mes vœux obtenaient quelques regards AMIS. (Gilb.) Il m'a tenu un langage AMI. (Ac.) || Mon ami, mes amis, t. d'affection avec des égaux, ou de familiarité avec des inférieurs. || L'amie, abrég. de mon amie, express. famil. en s'adressant à une femme d'une condition inférieure: Allons, m'AMIE, à mon appartement mène-moi, je te prie. (Regn.) || Mie, abrég. d'amie, est du vieux langage: J'aime mieux ma mie.

AMIALE, adj. Doux, gracieux: Accueil AMIALE; paroles AMIALES. Peu usité. || **Amiable compositeur**, Celui qui est chargé d'accommoder un différend. || **À l'amiable**, loc. adv. Par voie de conciliation, sans procès: Je l'ai invité à venir examiner mes titres à l'AMIALE. (Beaum.) || Vente à l'amiable, de gré à gré.

AMIALEMENT, adv. D'une manière amiable.

AMIANTE, n. m. (*Amiantos*, incorruptible; gr.) Minéral fibreux, incombustible: L'AMIANTE se trouve en abondance dans l'île de Corse.

AMICAL, ALE, adj. (*Amicus*, ami; lat.) Inspiré par l'amitié, qui annonce l'amitié: Conseil AMICAL; parole AMICALE; offres AMICALES. Inusité au pl. masc.

AMICALEMENT, adv. D'une manière amicale: S'entretenir AMICALEMENT.

AMICT, n. m. (*Amictus*, vêtement; lat.) (On pron. Ami.) Lingé bénit que le prêtre met sur ses épaules pour dire la messe.

AMIDON, n. m. (*Amidon*, amidon; gr.) Fécule tirée des végétaux, et particulièrement du blé: Les habitants de Chio ont les premiers fabriqué l'AMIDON.

AMIDONNIER, n. m. Fabricant, marchand d'amidon.

AMIDONNERIE, n. f. Fabrique d'amidon.

AMIDONNER, v. tr. Enduire d'amidon. Vieux. On dit plus souvent *Empeser*.

A-MI-LA, t. de musique. Il servait à désigner la note la: L'air que vous entendez est fait en A-MI-LA. (Regn.) Il n'est plus usité.

AMINCIR, v. tr. (*Minuere*, diminuer; lat.) Rendre plus mince: Ces tranches de pain sont trop épaisses, AMINCISSEZ-LES. || **S'amincir**, v. pr. Être aminci: Une lame de couteau s'AMINCIT chaque fois qu'on la repasse. || **Aminci**, ée, p. pass.: Sa taille est AMINCIE.

AMINCISSEMENT, n. m. Action d'amincir, diminuer d'épaisseur.

AMIRAL, n. m. (*Ad mare*, pour la mer; lat.) Chef des forces navales; Général en chef d'une flotte: Il sera très-prochainement fait AMIRAL. || Grand amiral, Autefois, le Commandant de toutes les forces navales. || Vice-amiral, Celui qui a le second grade dans la marine. || Contre-amiral, Celui qui a le troisième grade. || Le vaisseau amiral, Le vaisseau d'une flotte, monté par un amiral. || Dans un port, le vaisseau amiral, ou simplement l'Amiral, Le vaisseau sur lequel se font les inspections, siègent les conseils de guerre, et s'exécutent les jugements qu'ils prononcent.

AMIRAUTÉ, n. f. Charge d'amiral. || Tribunal qui connaissait de toutes les affaires relatives à la marine,

|| Siège du tribunal de l'amirauté. || Administration supérieure de la marine : *Conseil d'amirauté*.

AMITIÉ, n. f. (*Amicitia*; lat.) Affection que l'on a pour quelqu'un, et qui est ordinairement mutuelle : *L'amitié est un contrat tacite entre deux personnes sensibles et vertueuses.* (Volt.) *On ne peut aller loin dans l'amitié, si l'on n'est pas disposé à se pardonner les uns aux autres les petits défauts.* (La Br.) || Prov. *Les petits présents entretiennent l'amitié.* || Accord entre nations : *Il y a paix et amitié entre ces deux puissances.* (Ac.) || Bon officé, service bienveillant : *Faites-moi l'amitié de venir me voir.* || Affection de certains animaux pour les hommes : *Le chien a de l'amitié pour son maître.* (Ac.) || Fig. Attraction, sympathie : *Il y a de l'amitié entre le fer et l'aimant.* (Ac.) || n. f. pl. Paroles obligantes, caresses : *Il m'a fait beaucoup d'amitiés, les plus tendres amitiés.*

AMMONIAC, **AQUE**, adj. (*Ammos*, sable; gr.) T. de chimie : *Sel ammoniac*, Sel produit par la combinaison du sel marin avec l'alcali volatil. || *Gaz ammoniac*, Alkali volatil à l'état de gaz. || *Gomme ammoniacque*, Gomme résine d'une odeur forte et d'une saveur âcre.

AMMONIACAL, **ALE**, adj. Qui contient de l'ammoniaque : *Sel, savon ammoniacal.* *Les sels ammoniacaux sont presque tous volatilisables par la chaleur.*

AMMONIAQUE, n. f. Gaz incolore, transparent, doué d'une odeur forte et d'une saveur caustique, qui fait la base du sel ammoniac : *L'ammoniaque est le seul gaz alcalin connu.*

AMNISTIE, n. f. (*Amnēstia*; gr.) Pardon collectif accordé à des rebelles ou à des déserteurs : *Loi, acte d'amnistie.* *La clémence envers les individus se nomme grâce, la clémence envers les masses se nomme amnistie.* (Pagès.)

AMNISTIER, v. tr. Faire participer à une grâce dans une amnistie : *Quand Sylla reparut dans Rome, le sénat se hâta de proscrire ou d'amnistier ceux qu'il ne voulait pas égorger.* || **Amnistié**, ée, p. pass. || Subst. : *Les amnistiés rentrèrent dans le pays.* (Ac.)

AMOINDRIR, v. tr. (*Ad*, pour; *minor*, moindre; lat.) Diminuer, rendre moindre : *Cela amoindrit votre revenu.* (Ac.) *Amoindrir l'autorité.* *Amoindrir la douleur.* || v. intr. Devenir moindre : *Votre revenu en est amoindri, en amoindrit considérablement.* (Ac.) || **S'amoindrir**, v. pr. : *Son revenu s'amoindrit tous les jours.* (Ac.) || **Amoindri**, ie, p. pass.

AMOINDRISSEMENT, n. m. Diminution : *L'amoindrissement du revenu, de la puissance.*

AMOLLIR, v. tr. (*Mollire*, amollir; lat.) Rendre mou et maniable : *La chaleur amollit la cire.* (Ac.) || Fig. : *L'oisiveté est de tous les vices celui qui amollit le plus le courage.* (Montesq.) *Toute volupté amollit le corps et l'esprit.* (Fén.) || **S'amollir**, v. pr. Devenir mou : *La cire s'amollit à la chaleur.* || Devenir plus efféminé : *S'amollir dans les délices et l'oisiveté.* (Fén.) || *S'adoucir* : *Son cœur s'amollissait par degrés.* || *Je sentais s'amollir un reste de fierté.* (C. Del.) || T. de marine : *Au déclin du soleil le vent s'amollit* (Lam.), Devint moins violent. || **Amolli**, ie, p. pass. *Il est amolli par les prospérités.* (Fén.) *Les rois dans la pourpre amollis.* (Boil.)

AMOLLISSEMENT, n. m. Action d'amollir. || État de ce qui est amolli : *L'amollissement de la cire.* || Fig. : *L'amollissement du courage.*

AMONCELER, v. tr. (*Monceau*) (Il se conj. c. appeler.) Entasser, mettre en monceau : *Amonceler des débris, des gerbes.* *Le vent amoncelle les sables.* (Ac.) *La lave amoncelle ses torrents noirs et bitumineux.* (Mad. Staël.) || Fig. *Amonceler des richesses.* *Amonceler les preuves, les citations.* || **S'amonceler**, v. pr. : *Les nuages s'amoncellent.* || **Amoncelé**, ée, p. pass. *Là sont amoncelés les morts sur les mourants.* (C. Del.) *La mer roule sur le rivage ses ondes amoncelées.* (Lacép.)

AMONCELLEMENT, n. m. Action d'amonceler; état

de ce qui est amoncelé : *L'amoncellement des sables, des terres, des capitaux.*

AMONT, n. m. (*Ad montem*, vers la montagne; lat.) Le côté d'où descend un fleuve, une rivière; il est l'opposé d'*aval* : *Je portais mes regards en amont sur le rivage.* (Chateaub.) || *Pays d'amont*, Le pays situé dans le haut du fleuve, de la rivière. || *Vent d'amont*, Vent qui souffle du côté d'où vient la rivière. || *En amont de*, Au-dessus de : *En amont de la ville.*

AMORCE, n. f. (*Ad morsum*, pour mordre; lat.) Appât pour prendre des oiseaux, des poissons : *Le raisin sert d'amorce pour la pêche.* *Mettre l'amorce à l'hameçon.* || Fig. Tout ce qui attire : *La gloire a de puissantes amorces pour les grandes âmes.* (Ac.) *Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amorces.* (Boil.) || Poudre qu'on met dans le bassin d'un fusil, d'une arme à feu : *L'amorce a brûlé, mais le coup n'est pas parti.* || *Prendre une ville sans brûler une amorce.* (Ac.) Sans tirer un coup de fusil.

AMORCER, v. tr. Gagner d'amorce : *Amorcez vos hameçons, vos lignes.* *Amorcez votre fusil.* || Absol. : *Amorcez.* *Vous n'aurez pas le temps d'amorcer.* || Attirer avec de l'amorce : *Amorcez des poissons, des oiseaux.* || Fig. Attirer par des choses qui flattent les sens ou l'esprit : *L'espoir du gain l'avait amorcé.* || **Amorcé**, ée, p. pass. || V. **MENACER**.

AMOROSO, adv. Mot italien. D'une manière gracieuse et tendre. Ce mot, écrit au-dessus d'une portée, indique que le passage doit être exécuté d'une manière douce et passionnée.

AMORTIR, v. tr. (*Mors*, mort; lat.) Rendre moins vif, moins ardent, moins violent : *Amortir le feu.* *Amortir la chaleur.* || Fig. Affaiblir : *Son chapeau amortit le coup.* *Amortir un choc, la violence d'une chute.* || *Amortir le son, l'éclat de la lumière, des couleurs.* || *Amortir les feux des passions, les ardeurs de la jeunesse.* || En parl. des herbes, Leur faire perdre leur acreté : *Amortir ou faire amortir des herbes, du céleri.* || En t. de finances, Éteindre : *Amortir une rente.* *Amortir une dette, une redevance.* || **S'amortir**, v. pr. *La balle s'est amortie.* *Cette couleur s'est promptement amortie.* || **Amorti**, ie, p. pass. *Balle amortie.* *Ma flamme est amortie.* (Regn.) *De nos jeunes ans l'éclat est amorti.* (Mol.)

AMORTISSABLE, adj. Qui peut être amorti : *Rente amortissable.*

AMORTISSEMENT, n. m. Faculté donnée autrefois aux mainmortables de devenir propriétaires : *Le montant du droit d'amortissement était du tiers de la valeur de l'immeuble amorti.* || Caisse d'amortissement, Caisse établie pour l'acquittement graduel de la dette publique : *La caisse d'amortissement, en élevant le prix des rentes, facilite les emprunts.* || Rachat d'une rente, d'une pension, d'une redevance, etc. : *Amortissement de la dette publique.* || *Fonds d'amortissement*, Fonds destiné à l'amortissement d'une rente. || T. d'architecture. Ce qui termine le comble d'un bâtiment.

AMOUR, n. m. (*Amor*; lat.) Vif sentiment d'affection : *L'amour élève ou avilit l'âme, selon l'objet qui l'inspire.* *Je connus cet amour qui charme et désespère.* (C. Del.) || Attachement profond : *L'amour qu'on a pour sa famille se réunit dans l'amour qu'on a pour sa patrie.* (Boss.) *Souvent le trop grand amour qu'on a pour soi est châté par le mépris d'autrui.* (La Rochef.) || Le sentiment vif, l'attachement qu'on éprouve pour une chose : *Brutus inspirait au peuple un immense amour de la liberté.* (Boss.) *Amour du plaisir, du jeu, de la table.* || Suivi d'un compl. de personne, il se dit de celui qui éprouve de l'affection et de celui qui l'inspire : *Et quand il n'en perdrait que l'amour de son père !* (Corn.) *L'amour de Dieu l'inspire.* *Il est animé de l'amour du prochain.* || Prov. : *Tout par amour, et rien par force.* *Tout réussit par la douceur, rien ne réussit par la violence.* || *Pour l'amour de Dieu*, Dans la seule vue de plaire à Dieu. || Fam. Sans vue d'intérêt : *Je fais cela pour l'amour de Dieu.* || *Pour l'amour de*

quelqu'un, Par affection, par considération : *Faites cela pour l'amour de moi.* || Objet aimé : *Cette femme a été mon unique amour.* || Prov. *Il n'y a point de belles prisons ni de laides amours.* || *L'Amour, Les Amours*, Divinités de la Fable : *La déesse était d'Amours badins, de Grâces entourée.* (Volt.)

GRAM. *Amour*, dans le sens de passion, est féminin au pluriel : UN AMOUR PUR ; de MUTUELLES AMOURS. Pour ennoblir l'expression et lui donner plus de force, on emploie souvent le masc. plur. *Je voudrais vous embraser de tous les amours honnêtes.* (Barthél.) L'harmonie exige que si *amour* est employé aux deux nombres dans la même phrase, les adjectifs qui le modifient prennent le genre masculin : *L'AMOUR du jour réunit tous les autres AMOURS.* (Boiste.)

AMOUR-PROPRE, n. m. Amour de soi-même, sentiment qui attache chaque homme à ce qui lui est personnel : *L'AMOUR-PROPRE est le principe de toutes nos actions.* (La Rochef.) *Ne joutez pas avec l'AMOUR-PROPRE de l'homme.* || Opinion très-avantageuse de soi-même : *Cet homme est pètri d'AMOUR-PROPRE.* (Ac.) *Il a plus d'AMOUR-PROPRE que de mérite.* (Volt.)

AMOURACHER, v. tr. Engager dans une ridicule passion : *De qui diable voudriez-vous m'AMOURACHER là ?* Peu usité. || S'AMOURACHER, v. pr. S'prendre d'une folle passion : *Il s'est AMOURACHÉ de je ne sais qui.* || *Amouraché*, ée, p. pass.

AMOURETTE, n. f. Amour passager : *Son attachement n'est qu'une simple AMOURETTE.*

AMOUREUSEMENT, adv. Avec amour : *Il la regardait AMOUREUSEMENT et dans une sorte d'extase.* || En t. d'art, Avec grâce et délicatesse : *Ce petit tableau est AMOUREUSEMENT peint.* (Ac.)

AMOUREUX, EUSE, adj. (*Amour*). Qui aime avec passion : *Être, devenir AMOUREUX.* || Qui a une grande passion pour quelque chose : *Je suis AMOUREUX de l'amitié.* (Montesq.) *Je suis AMOUREUX de la justice.* (Did.) *Un déclamateur AMOUREUX de paroles.* (Boil.) || En parl. des choses, Voluptueux, tendre : *Langage AMOUREUX ; une flamme AMOUREUSE.* (Boil.) || Substant. Amant, amoureux. *Un AMOUREUX transi.* *C'est là son AMOUREUSE.* Ils sont du style familier. || Au théâtre, Emploi dans la comédie : *Jouer les AMOUREUX, les AMOUREUSES.*

AMOVIBILITÉ, n. f. (*Amovere*, déplacer; lat.) Qualité de ce qui est amovible : *L'AMOVIBILITÉ des fonctionnaires, des places.* (Étienne)

AMOVIBLE, adj. Qui peut être changé : *Magistrat AMOVIBLE. Les places de l'administration sont AMOVIBLES.* (Étienne.)

AMPHIBIE, adj. (*Amphi*, de deux côtés; *bios*, vie; gr.) Qui vit sur la terre et dans l'eau : *La grenouille, la loutre, le castor, sont AMPHIBES.* (B. de St-V.) || n. m. Les AMPHIBES de Cuvier forment la dernière tribu de la classe des carnassiers. || Fam. *C'est un amphibie*, Se dit d'un homme qui professe tour à tour des sentiments contraires.

AMPHIBOLOGIE, n. f. (*Amphibolos*, ambigu; *logos*, discours; gr.) Sens équivoque, arrangement de mots, d'où résultent deux sens différents et opposés. Ex. : *Le prétexte ordinaire de ceux qui font le malheur des autres est qu'ils veulent leur bien.* (Vauv.) *Un esclave fait à la guerre n'est tenu à rien du tout envers son maître.* (J.-J. R.) || SYN. V. AMBIGUÏTÉ.

AMPHIBOLOGIQUE, adj. Ambigu, équivoque, obscur : *Toute phrase AMPHIBOLOGIQUE est condamnable, parce qu'elle pêche contre la clarté.* (Rivarol.)

AMPHIBOLOGIQUEMENT, adv. D'une manière amphibologique : *Parler, écrire AMPHIBOLOGIQUEMENT.*

AMPHICTYONIE, n. f. (On pron. *Am-phic-si.*) (*D'Amphictyon*, roi d'Athènes.) Le conseil des amphictyons. || Fig. Ligne formée entre plusieurs villes : *L'AMPHICTYONIE thessalienne se composait de douze villes.* (Mich.) || Droit qu'avaient certaines villes de la Grèce d'envoyer un député au conseil des amphictyons.

AMPHICTYONIQUE, adj. (On pron. *am-phic-si.*) Qui a rapport au conseil des amphictyons : *Ligue, Décision AMPHICTYONIQUE.*

AMPHICTYONS, n. m. pl. (On pron. *am-phic-sion.*) Représentants des villes dans le conseil général des nations helléniques : *Les décisions des AMPHICTYONS avaient un caractère sacré.*

AMPHIGOURI, n. m. Composition burlesque, et à dessein inintelligible : *Tous les AMPHIGOURS ne sont pas plaisants.* || Discours dépourvu d'ordre et de sens : *Comprenez-vous quelque chose à un pareil AMPHIGOUR ?*

AMPHIGOURIQUE, adj. Qui est sans ordre, dépourvu de sens : *Style, discours AMPHIGOURIQUE.*

AMPHIGOURIQUEMENT, adj. D'une manière amphigourique : *S'exprimer AMPHIGOURIQUEMENT.* (Ac.)

AMPHIMACRE, n. m. (*Amphi*, des deux côtés, *makros*, long; gr.) Pied de vers grec ou latin formé d'une brève entre deux longues.

AMPHISCIENS, n. m. pl. (*Amphi*, autour; *skia*, ombre; gr.) Il se dit des habitants de la zone torride, qui ont leur ombre tantôt au midi, tantôt au nord, de sorte qu'elle semble tourner autour d'eux.

AMPHITHÉÂTRE, n. m. (*Amphitheatron*; gr.) Chez les anciens, édifice de forme ovale ou ronde, formé de plusieurs rangs de gradins, et dont le centre était réservé pour les luttes et les combats : *Les Romains empruntèrent des Étrusques la forme de leurs AMPHITHÉÂTRES.* || Fig. Les spectateurs : *Tout l'AMPHITHÉÂTRE se leva pour le mieux regarder.* (Volt.) || Aujourd'hui, la partie d'une salle de spectacle placée vis-à-vis de la scène. || Lieu garni de gradins, où un professeur fait son cours. || Fig. *Ce terrain s'élève en AMPHITHÉÂTRE.* (Ac.) *Je découvre l'AMPHITHÉÂTRE immense des neiges éternelles.* (Chateaub.)

AMPHITRYON, n. m. Celui chez lequel, ou aux frais duquel on dîne : *Le véritable AMPHITRYON est l'AMPHITRYON où l'on dîne.* (Mol.) *Il fait les honneurs de sa table en digne AMPHITRYON.* (Berch.)

AMPHORE, n. f. (*Amphora*, vase; lat.) T. d'antiqu. Vase à deux anses, où les anciens Romains mettaient le vin : *Les AMPHORES sont préparées pour le festin.* (Mad. Staël.) || Mesure de capacité qui contenait à peu près trente-huit litres.

AMPLE, adj. (*Amplus*; lat.) Qui dépasse en longueur et en largeur la mesure commune : *Il portait par-dessus ses habits un manteau AMPLE et flottant.* (Marm.) || Très-développé, très-étendu : *Il me donna de très-AMPLES instructions.* (Le Sage.) || Copieux : *Un AMPLE déjeuner.* (Boil.)

AMPLEMENT, adv. D'une manière ample : *Je promets de le dédommager AMPLEMENT. Vous en serez tantôt instruits plus AMPLEMENT.* (Rac.)

AMPLEUR, n. f. Étendue de ce qui est large : *Ce manteau a de l'AMPLEUR.* || Fig. *Ce style a de l'AMPLEUR.*

AMPLIATIF, IVE, adj. Qui augmente, qui ajoute : *Bref AMPLIATIF. Bulle AMPLIATIVE.*

AMPLIATION, n. f. Le double, la copie d'un acte : *Ampliation d'un acte, d'une quittance.*

AMPLIFIANT, ANTE, adj. Qui grossit : *Des loupes d'un pouvoir plus ou moins AMPLIFIANT.* (Arago.)

AMPLIFICATEUR, n. m. Celui qui amplifie. Il se prend en mauvaise part : *Un triste et maussade AMPLIFICATEUR.*

AMPLIFICATION, n. f. Discours qui sert de développement à un texte, à un sujet. || Devoir où un élève développe un texte, un sujet donné : *AMPLIFICATION française; AMPLIFICATION latine.*

AMPLIFIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Étendre par le discours : *AMPLIFIER une pensée.* || Exagérer : *AMPLIFIER une nouvelle.*

AMPLISSIME, adj. (Formé du superlatif latin *Amplissimus*, très ample.) Ancien titre donné au recteur de l'université de Paris.

AMPLITUDE, n. f. (*Amplitudo*; lat.) Étendue : *La vaste AMPLITUDE de la mer.* (Boss.) Rare. || T. de géom. Ligne droite comprise entre les deux extrémités d'une parabole. || T. d'artill. Ligne droite entre le point d'où part une bombe et celui où elle va tomber : *L'AMPLITUDE du jet.* || T. d'astr. Arc de l'horizon entre le vrai

levant ou le vrai couchant, et le levant ou le couchant d'un astre.

AMPOULE, n. f. (*Ampulla*.) Fiole, petite bouteille. Inusité en ce sens. || *La sainte ampoule*, La fiole qui contenait l'huile consacrée à l'onction des rois de France : *Louis XI fit apporter la sainte ampoule au château de Plessis-lès-Tours*. || T. de chim. Tout vase qui a un gros ventre, comme cucurbites, récipients. || Petite tumeur formée par la sérosité épanchée entre le derme et l'épiderme : *Les ampoules se flétrissent quelquefois par l'absorption de la sérosité*. (J. Cloquet.)

AMPOULÉ, ÉE, adj. Enflé, boursoufflé. Il ne se dit que du style : *Discours ampoulé. Laissez là vos phrases ampoulées et vos mots de six pieds*. (Dtd.)

SYN. AMPOULÉ, EMPHATIQUE, BOURSOUFFLÉ. Un style est ampoulé par une accumulation de mots prétentieux, emphatique par un concours de pensées exagérées, boursoufflé par un abus de tours pompeux et d'images forcées.

AMPUTATION, n. f. (*Amputatio*; lat.) Opération par laquelle on enlève un membre ou une partie d'un membre du corps : *L'amputation est la dernière ressource de la chirurgie*. (J. Cloquet.)

AMPUTER, v. tr. (*Amputare*; lat.) Faire une amputation : *Amputer un membre*. | Absol. : *Il convient, avant d'amputer, de bien déterminer la position du malade*. (J. Cloquet.) || **Amputé, ée**, p. pass. : *Un membre amputé*. || n. m. : *Tous les amputés sont en voie de guérison*.

AMULETTE, n. f. (*Amuletum*; lat.) Objet qu'on porte sur soi, et auquel on attribue la vertu de prévenir ou de combattre les maladies et les maléfices : *A l'époque de Jésus-Christ, l'usage des amulettes et des charmes était fort accrédité chez les Hébreux*. L'Académie seule fait ce mot masculin.

AMURE, n. f. (*Ad murum*, du côté du mur; lat.) T. de mar. Cordage servant à fixer le coin d'une basse voile opposé à celui qui tient à la vergue : *Amures de misaine, de bonnettes*.

AMURER, v. tr. T. de mar. Tendre l'amure d'une voile selon l'angle qu'elle doit former pour recevoir le vent. || **Amuré, ée**, p. pass. : *Un navire amuré*.

AMUSABLE, adj. Qui peut être amusé, distrair : *Un caractère triste, peu amusable*. (Volt.)

AMUSANT, ANTE, adj. Qui amuse, qui égaye, divertit : *Esprit amusant; Babil amusant. Lecture amusante et instructive*.

AMUSEMENT, n. m. Distraction, passe-temps agréable : *Tout est amusement dans la vie; la vertu seule mérite d'être appelée occupation*. (Dufresny.) *On commence à jouer par amusement, on continue par avarice, et l'on finit par passion*. (Brueys.) || Perte de temps, retardement : *Oh! que d'amusement!* (Mol.)

Tromperie : *Entre les grands la paix n'est qu'un amusement*. (Cott.)

SYN. AMUSEMENT, DIVERTISSEMENT. L'amusement est une simple distraction; le divertissement est un exercice agréable, un plaisir auquel on se livre par choix.

AMUSER, v. tr. (*Muss*, oisiveté; celt.) Arrêter inutilement, faire perdre le temps : *Un rien l'amuse. Il ne faut qu'une mouche pour l'amuser*. (Ac.) || *Amuser l'ennemi*, Le tromper par des lenteurs, des ruses. || *Diver-tir*, procurer de l'agrément : *Faut-il se ruiner pour amuser les autres?* (Étienne.) *Certaines lectures amusent le cœur*. (Fléch.) || *Distraire* : *Ton babil m'amuse d'abord, mais à la longue... on se lasse de tout*. (C. Del.) || *Amuser l'esprit, la tristesse, la douleur*. || *Repaître de vaines espérances, tromper* : *Le czar les amusait tous par des espérances*. (Volt.) *Amuse le vicillard du mieux qu'il se pourra*. (Regn.) *Loin de lui tenir parole, je l'amusai et je le trompai*. (Le Sage.) || *Fam. : Amuser le tapis*, Dire des choses vaines, des paroles inutiles : *Il est bon quelquefois de savoir agréablement amuser le tapis*. || **S'amuser**, v. pr. Se divertir : *L'homme, à tout âge enfant, ne doit que s'amuser*. (L. Rac.) || *S'occuper par distraction* : *Je m'amuse à chercher des simples dans ces lieux*. (Regn.) *Il s'amuse à tout et ne se plaît à rien*.

(La Rochef.) || *S'amuser de*, suivi d'un nom de chose. Se distraire avec : *On ne s'amuse pas longtemps de l'esprit d'autrui*. (Vauv.) | Suivi d'un nom de personne, Se moquer : *Les sots s'amusent des gens d'esprit aussi bien que ceux-ci peuvent s'amuser des sots*. (Duel.) || *Prov. : S'amuser à la moutarde*, S'arrêter à des bagatelles. || **Amusé, ée**, p. pass.

AMUSETTE, n. f. Petit amusement : *Pour les enfants tout est amusette. Servir d'amusette*. (La F.)

AMUSEUR, n. m. Celui qui amuse par ses contes : *Un agréable amuseur*.

AMYGDALE, n. f. (*Amygdalé*, amande; gr.) Chacune des deux glandes qui sont aux deux côtés de la gorge. Par leur forme et leur surface rugueuse, elles ressemblent à des amandes : *Le gonflement des amygdales produit la suffocation*. (Chomel.)

AMYGDALE, n. f. Inflammation des amygdales : *L'amygdalite est fréquente lors des alternatives brusques de la température*. (Chomel.)

AN, n. m. (*Annus*; lat.) Le temps que met la terre à faire sa révolution autour du soleil : *Pendant un an. Il faut avoir trente ans pour songer à sa fortune*. (La Br.) || *Le premier jour de l'an ou le premier de l'an*, Le premier jour de l'année. || On dit par exagér. : *Il y a mille ans de cela*, Il y a très-longtemps que la chose s'est passée. || *La fleur des ans*, La première jeunesse. || *Retrouve tes vingt ans, rajeunis d'allégresse*. (C. Del.) || n. m. pl. Le temps, le cours de la vie : *De nos ans passagers le cours est incertain*. (Rac.) || *Vieillesse : Je suis sourd, les ans en sont la cause*. (La F.) *Les ans ont ralenti sa marche chancelante*. (Volt.) || *L'an du monde, de la création, de Notre-Seigneur*, L'an où l'on est depuis la création, la naissance de Jésus-Christ. || *An premier, an deux, an huit*, S'employait pour indiquer les années de l'ère de la république française, commencée le 22 septembre 1792. || *Bon an, mal an*, Compensation faite des bonnes et des mauvaises années. || *Par an*, chaque année : *Les cinq maisons ne me coûtent que treize cents francs par an*. (Lamart.)

SYN. AN, ANNÉE. An exprime une durée simple, abstraction faite de toute idée de résultat; il est presque toujours joint à des adjectifs numériques : *Charlemagne fut couronné empereur l'an huit cent*. Année exprime un espace considéré quant à ses résultats : *Chaque année ajoute au poids de l'année qui l'a précédée*. (Thom.)

ANA, affixe qui se joint à certains noms propres pour indiquer un recueil de pensées détachées, de bons mots, etc. : *Ménagiana* (Ménage.) || n. m. Recueil de bons mots : *Les ans remontent à la plus haute antiquité*.

ANABAPTISTE, n. et adj. (On pron. *Anaba-tiste*.) (*Anabaptismos*, réitération du baptême; gr.) Sectaire qui soutient qu'on doit donner un second baptême aux enfants baptisés avant l'âge de raison : *La rebaptisation est le dogme fondamental des anabaptistes*.

ANACHORÈTE, n. m. (On pron. *ko*.) (*Ana*, à l'écart; *chôrein*, aller; gr.) Ermite, religieux qui vit dans la solitude : *Saint Paul fut le premier anachorète chrétien*. || Homme qui vit loin du monde : *Il mène une vie d'anachorète. Je suis mauvais anachorète*. (C. Del.)

ANACHRONISME, n. m. (On pron. *kro*.) (*Ana*, contre; *chronos*, temps; gr.) Faute contre la chronologie. Il servait autrefois à désigner l'erreur résultant d'un événement placé avant sa date, par oppos. à *parachronisme*, qui désignait l'erreur contraire; mais aujourd'hui, *anachronisme* s'emploie dans les deux acceptions : *Virgile s'est permis un anachronisme en supposant Énée contemporain de Didon*. (Ac.)

ANACOLUTHE, n. f. (*A priv*, *akolouthos*, compagnon; gr.) T. de gram. Éclipse du corrélatif ordinaire d'un des termes exprimés dans une phrase. Cette fig. propre aux langues anc. peut être rappelée par cette constr. ellipt. : *Qui dort dîne* (Celui).

ANACREONTIQUE, adj. Qui est écrit dans le goût d'Anacréon. Qui écrit dans le genre d'Anacréon : *Poésie anacréontique, Poète anacréontique*.

ANAGOGIE, n. f. (*Anagó*, je m'élève; gr.) T. de théolog. Élévation de l'âme vers les choses spirituelles; ravissement, extase.

ANAGOGIQUE, adj. Mystique, détourné: *Interprétation ANAGOGIQUE*, interprétation qui s'élève du sens littéral à un sens spirituel.

ANAGRAMMATISER, v. intr. Faire des anagrammes.

ANAGRAMMATISTE, n. m. Celui qui fait des anagrammes.

ANAGRAMME, n. f. (*Ana*, en arrière; *gramma*, lettre; gr.) Transposition de lettres qui, dans un mot ou une phrase, fait trouver un autre mot ou une autre phrase. Au moyen des lettres que contiennent les mots *Révolution française*, on a fait l'anagramme suivante: *Un Corse la finira*.

ANALECTES, n. m. pl. T. de philologie. Morceaux, fragments choisis d'un auteur ou de plusieurs auteurs: *Les ANALECTES de Bruck*. (Ac.)

ANALÈME, n. m. (*Analéma*, élévation; gr.) Projection orthographique de tous les cercles de la sphère sur le plan du méridien.

ANALEPTIQUE, adj. (*Analépsis*, rétablissement des forces; gr.) Il se dit des remèdes et des aliments propres à rétablir les forces épuisées: *Médication, alimentation ANALEPTIQUE*. || n. m. *Un bon ANALEPTIQUE*.

ANALOGIE, n. f. (*Analogia*, rapport; gr.) Rapport, similitude entre plusieurs choses différentes: *Il y a de l'ANALOGIE entre le cheval et l'âne*. (Buff.) *En histoire naturelle, rien n'est plus trompeur que les ANALOGIES*. (Cuv.) | *Raisonnement par ANALOGIE*. On conclut beaucoup trop souvent par ANALOGIE. (Lévis.) || Rapport que les mots ont entre eux pour leur formation: *Le mot PASSIONNÉ est formé de PASSION, par la même ANALOGIE qu'AFFECTIONNÉ est formé d'AFFECTION*. (Ac.) || T. de mathém. Rapport, proportion: *Il y a la même ANALOGIE entre DEUX et TROIS qu'entre SIX et NEUF*. (Ac.)

ANALOGIQUE, adj. Qui a de l'analogie, qui est appuyé sur l'analogie: *Termes, expressions ANALOGIQUES*.

ANALOGIQUEMENT, adv. D'une manière analogique; selon les lois de l'analogie.

ANALOGUE, adj. Qui a de l'analogie avec une autre chose: *Les êtres, les faits ANALOGUES*. *Langues, idiomes ANALOGUES*. *Chaque nation a besoin d'une musique qui soit ANALOGUE à son ciel*. (J.-J. R.) || n. m.: *Beaucoup de termes grecs n'ont point d'ANALOGUES en français*. (Ac.)

ANALYSABLE, adj. Qu'on peut analyser: *Une sensation ANALYSABLE*. (Lam.)

ANALYSE, n. f. (*Analysis*, dissolution; gr.) Décomposition, résolution d'un tout en ses parties, en ses éléments divers: *ANALYSE du sang; ANALYSE du lait; ANALYSE d'une fleur; ANALYSE d'un minéral*. || En t. de gram. Examen des parties d'une phrase ou d'une proposition: *ANALYSE des mots; ANALYSE des propositions*. | *Analyse grammaticale*, Décomposition d'une phrase et examen successif de tous les mots qui la constituent. | *Analyse logique*, Décomposition d'une phrase en propositions, et d'une proposition en ses trois termes, sujet, verbe et attribut. || En t. de logique. Méthode qui remonte des effets aux causes, des conséquences aux principes: *L'ANALYSE est l'opposé de la synthèse*. || En littérature. Extrait, précis, examen d'un ouvrage: *Une ANALYSE incomplète*. *Une ANALYSE très-bien faite*. *Tous les lundis, les journaux donnent l'ANALYSE des pièces nouvelles*. || En dernière analyse, loc. adv. En dernier résultat.

ANALYSER, v. tr. Faire l'analyse: *ANALYSER une substance; ANALYSER une phrase; ANALYSER un discours, une pièce de théâtre*. || *Analysé*, ée, p. pass.

ANALYSTE, n. m. Celui qui est versé dans l'analyse mathématique.

ANALYTIQUE, adj. Qui tient de l'analyse, qui procède par analyse: *Méthode ANALYTIQUE*. *Esprit ANALYTIQUE*.

ANALYTIQUEMENT, adv. D'une manière analytique; par voie d'analyse.

ANAMORPHOSE, n. f. (*Ana*, séparément; *morpho-*

sis, formation; gr.) Image difforme dessinée sur une surface plane, et qui, à certaine distance, offre une figure régulière: *Il y a un procédé graphique pour construire des ANAMORPHOSES*. (Francœur.)

ANANAS, n. m. Plante de la fam. des Liliacées; elle croît sous les tropiques; on l'élève en Europe, dans des serres chaudes: *L'ANANAS produit un fruit dont l'odeur se rapproche de celle des fraises*. || Son fruit: *La saveur acidulée de l'ANANAS le rend précieux sous les climats brûlants*. (Duméril.)

ANAPESTE, n. m. (*Anapaistos*; gr.) Dans la poésie grecq. et lat., Pied composé de deux brèves et d'une longue.

ANAPESTIQUE, adj. Dans lequel entre l'anapeste: *Vers, mètre ANAPESTIQUE*.

ANAPHORE, n. f. (*Anaphora*; gr.) Fig. de rhétorique. Répétition du même mot en tête de plusieurs phrases, ou membres d'une période.

ANARCHIE, n. f. (*Anarchia*, sans gouvernement; gr.) État d'un peuple sans chef, sans gouvernement; confusion de pouvoirs: *Il n'y a point de pire état que l'ANARCHIE*. (Boss.) *Établissez l'égalité métaphysique, vous verrez bientôt l'ANARCHIE naître, et la société se dissoudre*. (D'Alemb.) || Fig. Désordre: *Colbert eut à réparer les maux qu'avait causés l'ANARCHIE des finances sous Mazarin*. (Thom.)

ANARCHIQUE, adj. Qui tient de l'anarchie: *Il faut sortir par tous les moyens d'un état ANARCHIQUE*. || Favorable à l'anarchie: *Opinion, système ANARCHIQUE*.

ANARCHISTE, n. m. Fauteur d'anarchie, agent de troubles: *Tout ANARCHISTE vit du désordre qu'il fomente*.

ANASARQUE, n. f. (*Ana*, entre; *sarx*; chair; gr.) Infiltration séreuse de tout le tissu cellulaire: *L'ANASARQUE se lie souvent à l'existence de maladies intérieures*.

ANASTOMOSE, n. f. (*Anastomosis*, embouchure; gr.) Jonction immédiate de deux vaisseaux.

ANASTROPHE, n. f. (*Anastrophe*, inversion; gr.) T. de gram. Renversement de construction. Cette inversion, propre à la langue latine, et que présentent les expressions *meum, tecum, vobiscum*, consiste dans le déplacement de deux termes dont, selon l'ordre grammatical, le premier ne devrait occuper que le second rang.

ANATHÉMATISER, v. tr. (*Anatithēmi*, vouer; gr.) Frapper d'anathème, excommunier. || Blâmer avec force, vouer à l'exécration: *J.-J. Rousseau ANATHÉMATISAIT la société*. (Portalis.) *Ils ANATHÉMATISAIENT les plaisirs innocents et les arts*. (Volt.) || *Anathématisé*, ée, p. pass.

ANATHÈME, n. m. Retranchement de la communion de l'Église. || Malédiction. *Prononcer des ANATHÈMES contre les grandeurs humaines*. (Mass.) || Fig. Opprobre, exécration: *Ils n'ont paru que pour être l'ANATHÈME de tous les hommes*. (Id.) || Fig. Réprobation, blâme solennel: *Les ANATHÈMES lancés contre les dieux du paganisme n'ont point fait autorité pour les poètes chrétiens*. (Michaud.) | Adj. Excommunié: *Qu'il soit ANATHÈME!*

ANATOMIE, n. f. (*Anatomé*; gr.) Art de séparer, de disséquer et d'étudier les différentes parties des corps organisés: *ANATOMIE humaine, animale, végétale*. *L'ANATOMIE du corps humain*. *L'ANATOMIE d'une plante*. | Science qui a pour objet l'organisation du corps humain: *L'ANATOMIE considère le corps humain dans l'état de santé et dans l'état de maladie*. || Corps disséqué; imitation d'un corps disséqué: *Une belle ANATOMIE; une pièce d'ANATOMIE*. *Cabinet d'ANATOMIE*. || Fig. Analyse méthodique d'une œuvre littéraire: *Faire l'ANATOMIE d'un discours*. (Ac.) Il est peu usité dans ce sens.

ANATOMIQUE, adj. Qui appartient à l'anatomie.

ANATOMIQUEMENT, adv. D'une manière anatomique.

ANATOMISER, v. tr. Faire l'anatomie, disséquer.

|| Fig.: *Anatomiser un livre, un discours*, l'examiner en détail, en analyser les différentes parties.

ANATOMISTE, n. m. Celui qui s'occupe d'anatomie, qui est versé dans l'anatomie: *Galien brille au premier rang des anatomistes de l'antiquité*. (Dezeim.) *L'anatomiste triomphe de son dégoût pour devenir habile dans son art*. (Chamf.)

ANCÈTRES, n. m. pl. Tous ceux des ascendants qui ont précédé le grand-père; il est du style noble: *La distinction la moins exposée à l'envie est celle qui vient d'une longue suite d'ancêtres*. (Fén.) *Chacun veut monter plus haut que ses ancêtres*. (Mass.) || Tous ceux qui nous ont devancés, sans être même de notre race: *Nos ancêtres nous ont laissé de beaux exemples*. (Ac.)

SYN. ANCÈTRES, AÏEUX, PÈRES. On désigne généralement par *ancêtres* tous ceux qui ont appartenu aux générations reculées; par *aïeux*, ceux dont l'antiquité n'a pas effacé le souvenir; et par *pères*, ceux dont l'époque touche par quelque côté à la nôtre.

ANCHE, n. f. (*Agchō*, je serre; gr.) Petit tuyau formé de deux lames de roseau aminci, par lequel on souffle dans les clarinettes, les hautbois et les bassons. || Demi-tuyau de cuivre pour l'orgue. || Conduit par lequel la farine tombe du moulin dans la huche.

ANCHILOPS, n. m. (*Agchli*, près; *ōps*, oeil; gr.) Tumeur située vers le grand angle de l'œil, près du sac lacrymal: *L'anchilops varie depuis le volume d'un gros pois jusqu'à celui d'une noix*. (J. Cloq.)

ANCHOIS, n. m. Petit poisson de mer que l'on sale pour le conserver, et qui se mange ordinairement cru: *C'était avec des anchois saumurés que l'on composait le garum, sauce si estimée des Grecs et des Romains*.

ANCIEN, **IENNE**, adj. (*Antiquus*; lat.) Qui existe depuis longtemps: *Un ancien monument; un édifice ancien; une ancienne coutume. D'anciens manuscrits. Des forêts aussi anciennes que la terre*. (Fén.) *Un ancien serviteur a, comme un vieux soldat, ses droits aux invalides*. (C. Del.) || Qui a existé autrefois: *Les peuples anciens; les nations anciennes. L'histoire des anciens temps*. (Fén.) *Les vertus de l'ancienne Rome*. (Fléch.) || Il s'emploie par opposition à *nouveau*, *moderne*: *L'ancien et le Nouveau Testament. La jurisprudence ancienne et moderne*. (Fléch.) || Qui n'exerce plus une charge, une profession: *L'ancien gouverneur de la province*. (Ac.) *L'ancien président de l'assemblée*. || Par analog.: *Mon ancien patron. Mon ancien propriétaire*. || n. m. pl. Les générations anciennes: *Les anciens étaient persuadés que l'âme est immortelle*. (Barthél.) || Ceux qui ont existé avant nous et nous ont transmis des œuvres: *On ne fait que glaner après les anciens*. (La Br.) *Les modèles que les anciens nous ont laissés*. (D'Ag.) *Un ancien a dit*. || Il se dit aussi des contemporains les plus avancés en âge: *Nous devons du respect à nos anciens. Les anciens du canton*. || En t. de l'Écriture sainte, *L'Ancien des jours*, Dieu. || Titre de dignité, *Les anciens du peuple d'Israël*, parce que d'abord on choisissait les vieillards pour remplir les fonctions les plus importantes: *Il s'assit à dix-huit ans avec les anciens du peuple d'Israël*. (Fén.) || *Conseil des Anciens*, Une des deux sections du corps législatif. || Ceux qui ont été admis avant les autres à une charge, reçus dans un corps: *Les anciens du conseil sont mes compagnons d'armes*. (C. Del.) *C'est au plus ancien à porter la parole*. (Ac.) SYN. V. ANTIQUE.

ANCIENNEMENT, adv. Autrefois, dans les siècles passés: *Anciennement on se conduisait sur d'autres maximes*. (Ac.)

ANCIENNETÉ, n. f. Qualité de ce qui est ancien: *L'ancienneté d'une loi, d'une coutume, d'un titre*. || Antiquité: *L'ancienneté d'une maison, d'une famille*. || Priorité de réception dans un corps: *Ils ont rang selon leur ancienneté*. (Ac.) *Quand les grades ne sont que la suite de l'ancienneté, l'émulation périclit*.

(La Rochef.) || État d'usure; forme vieille: *L'ancienneté d'un habit, d'un manteau*.

ANCILE, n. m. (*Ancile*, bouclier; lat.) Bouclier sacré que les Romains croyaient tombé du ciel, et à la possession duquel ils supposaient attachée la durée de leur empire: *Numa fit faire onze anciles exactement semblables à celui qui était tombé du ciel*.

ANCRAGE, n. f. (*Ancre*.) Lieu propre pour ancrer: *Dans ce port, l'ancrage n'est pas sûr dans les mauvais temps*. (Rayn.) En ce sens on dit aujourd'hui *Mouillage*; mais *ancrage* est le seul usité pour le droit qu'on paye pour mouiller dans un port, etc.: *A Tunis, l'ancrage est de trente livres pour chaque bâtiment*. (Rayn.)

ANCRE, n. f. (*Anchora*; lat.) Instrument de fer à deux crochets, qu'on laisse tomber au fond de l'eau pour fixer les bâtiments: *Sur les grands bâtiments les ancres sont au nombre de six et quelquefois de sept, de poids différents*. (Pariset.) || *Jeter l'ancre*, La laisser tomber au fond de l'eau pour retenir le vaisseau: *Nous jetâmes l'ancre en face des débris de la cité d'Annibal*. (Chateaub.) || *Se tenir, demeurer, rester, être à l'ancre*, Être au mouillage: *Des vaisseaux de toutes les nations sont sans cesse à l'ancre dans le port*. (Lamart.) *Nous restâmes huit jours à l'ancre*. (Chateaub.) || Fig.: *Une famille vertueuse est un vaisseau tenu pendant la tempête par deux ancres, la religion et les mœurs*. (Montesq.) *C'est mon ancre de salut, c'est ma dernière ressource*.

ANCERER, v. intr. Jeter l'ancre: *Nous ancrâmes dans une mauvaise rade*. (Chateaub.) || **S'ancrer**, v. pr. Fig. S'établir; s'affermir dans une situation, dans un poste: *Je vois cet homme ici s'ancrer de plus en plus*. (Regn.) || **Ancré, ée**, p. pass.: *Vaisseau bien ancré*. || Fig. Établi: *Il est bien ancré dans cette maison*. (Ac.)

ANDABATE, n. m. (*Andabata*; lat.) Gladiateur qui combattait avec un bandeau sur les yeux.

ANDAIN, n. m. (*Andare*, marcher; ital.) Étendue que le faucheur peut faucher de pas en pas.

ANDANTE, adv. (Mot ital.) T. de musique. Ni trop vite, ni trop lentement. || n. m. Air qui doit être joué dans un mouvement un peu lent: *Jouer un andante*.

ANDANTINO, adv. (Mot ital.) T. de musiq. D'un mouvement plus animé que l'andante.

ANDOUILLE, n. f. Boyau de porc rempli de chair hachée du même animal. || Prov.: *Cela s'en est allé en brouet d'andouille*, Ce qui paraissait beaucoup promettre n'a rien produit.

ANDOUILLEUR, n. m. T. de vénerie. Petite corne qui vient au bois du cerf, du chevreuil et du daim.

ANDOUILLETTE, n. f. Dimin. d'andouille. Petite andouille.

ÂNE, n. m. (*Asinus*; lat.) Quadrupède du genre du cheval, à longues oreilles: *L'âne est d'un naturel aussi sensible, aussi patient, aussi tranquille que le cheval est fier, ardent, impétueux*. (Buff.) || *En dos d'âne*, Formé de deux parties réunies au sommet, et présentant un talus de chaque côté. || Fam.: *Brider, prendre un âne par la queue*, Faire une chose maladroitement, tout de travers. || *Têtu comme un âne*, Se dit d'un homme d'une grande opiniâtreté. || *Sérieux comme un âne qu'on étrille*, D'une sévérité affectée. || *Méchant comme un âne rouge*, Se dit d'un homme d'un naturel difficile. || *C'est un âne bête*, C'est un homme fort ignorant. || *Le pont aux ânes*, Ce que personne ne doit ni ne peut ignorer; ce qui est si facile, que tout le monde doit y réussir. || Fig. Esprit grossier; homme ignorant: *Cet homme est un âne*.

ANÉANTIR, v. tr. (*Néant*.) Réduire au néant: *Il ne faudrait à Dieu qu'un signe pour anéantir l'univers*. (Mass.) *Il n'y a nulle apparence que Dieu veuille anéantir les âmes, lui qui n'anéantit pas le moindre atome*. (Fén.) || Détruire: *Les barbares ont anéanti l'empire romain*. (Ac.) *L'homme anéantit plus d'individus vivants que tous les animaux carnassiers n'en dévorent*. (Buff.) || Fig. Jeter dans un accablement pro-

fond : Cette affreuse nouvelle m'a complètement ANÉANTIR. (Rayn.) || Fig. : Anéantir un acte. (C. Del.) || Anéantir une coutume. (Ac.) || S'ANÉANTIR, v. pr. Disparaître, devenir à rien : Le présent s'ANÉANTIT dans le moment que nous parlons. (Léon.) Que d'empires se sont ANÉANTIS ! (Ac.) J'aurais voulu m'ANÉANTIR. (Marm.) Cette objection s'ANÉANTIT d'elle-même. (Ac.) || En t. de dévotion, S'abaïsser, s'humilier devant Dieu : Les saints s'ANÉANTISSENT continuellement en la présence de Dieu. (Nicole.) || ANÉANTI, ie, p. pass. : Que de germes ANÉANTIS avant leur développement ! (Buff.) J'ai vu les lois les plus saintes ANÉANTIES. (Montesq.) Ame ANÉANTIE devant Dieu. || Par exagér. : Je suis ANÉANTI, excédé de fatigue, étonné, confus.

SYN. ANÉANTIR, DÉTRUIRE. Ce qu'on anéantit disparaît sans laisser de traces ; ce qu'on détruit subsiste en partie dans ses débris.

ANÉANTISSEMENT, n. m. Destruction entière : L'ANÉANTISSEMENT des créatures dépend de Dieu seul. (Ac.) Le sommeil ressemble plutôt à l'ANÉANTISSEMENT qu'au repos. (Démouster.) || Fig. Destruction, abolition. Le premier cri de la révolution fut l'ANÉANTISSEMENT de tous les privilèges. (Mad. Stael.) L'ANÉANTISSEMENT de toutes nos espérances. || T. de dévotion. Abaissement devant Dieu : Elle porte l'humilité jusqu'à l'ANÉANTISSEMENT d'elle-même. (Fléch.) || Abattement, faiblesse extrême, privation momentanée de l'exercice des facultés : Je commençais de vivre, et je suis tombé dans l'ANÉANTISSEMENT. (J.-J. R.) Le malade est tombé dans un état d'ANÉANTISSEMENT qui fait tout craindre. (Ac.)

ANECDOTE, n. f. (Anecdotos, non publié ; gr.) Petit fait historique ignoré ou peu connu : Les ANECDOTES sont l'esprit des vieillards, le charme des enfants. (Rivar.) || Adj. : Une histoire ANECDOTIQUE. Il est vieux. On dit plus ordinairement ANECDOTIQUE.

ANECDOTIER, n. m. Celui qui a l'habitude de raconter des anecdotes le plus souvent fausses. Fam. et peu us.

ANECBOTIQUE, adj. Qui tient de l'anecdote, qui contient des anecdotes : Fait, histoire ANECBOTIQUE. || Pièce anecdotique, Pièce de théâtre dont une anecdote a fourni le sujet.

ÂNÉE, n. f. La charge d'un âne.

ANÉMOMÈTRE, n. m. (Anemos, vent ; metron, mesure ; gr.) Instrument qui sert à mesurer la force du vent.

ANÉMONE, n. f. Espèce de renoncule dont la fleur varie de couleur, depuis le pourpre jusqu'au lilas et même au blanc : Les ANÉMONES sont remarquables par la beauté et la variété de leurs fleurs. (Duméril.)

ÂNERIE, n. f. Ignorance grossière : Cet homme est d'une inconcevable ÂNERIE. || Erreur, sottise résultant de cette ignorance : Il nous faut avaler une masse d'ÂNERIES puériles. (Chateaub.)

ÂNESSE, n. f. La femelle de l'âne : L'ÂNESSE a la voix plus claire et plus menaçante que l'âne. (Buff.)

ANÉVRISMALE, ALE, adj. Qui tient de l'anévrisme, ou qui a rapport à l'anévrisme : Tumeur ANÉVRISMALE.

ANÉVRISME, n. m. (Aneurysmos ; gr.) Tumeur sanguine causée par la dilatation ou la rupture d'une artère : Les ANÉVRISMES internes se soustraient aux secours de la chirurgie. (Bérard.)

ANFRACTEUX, EUSE, adj. (Anfractus ; lat.) Plein de détours et d'inégalités : Chemin ANFRACTEUX ; voie ANFRACTEUSE.

ANFRACUOSITÉ, n. f. Il s'emploie surtout au plur. Détours, inégalités, enfoncements : Les ANFRACUOSITÉS d'une route, d'une montagne. || T. d'anat. Il se dit des cavités formées par les lobes du cerveau : ANFRACUOSITÉS cérébrales.

ANGE, n. m. (Angelos ; lat.) Créature purement spirituelle : Bon, mauvais ANGE ; un ANGE de lumière ; un ANGE des ténèbres. L'ANGE exterminateur. Un ANGE gardien. (Ac.) || Esprits bienheureux qui composent la cour céleste : Les neuf chœurs des ANGES. Les ANGES sont au-dessous des archanges. (Ac.) || Fig. Personne d'une grande piété, d'une extrême douceur : C'est un ANGE de dou-

ceur. Pourquoi voudrais-tu donc, quand la femme est un ANGE, que la miennne fût un démon ? (C. Del.) || Créature charmante, adorable : Ce n'est pas un enfant, c'est un ANGE. (Le Sage.) C'était, avec une figure d'ANGE, une dépravation de cœur incroyable. (Mad. Sév.) || Mon ange, mon cher ange, mon petit ange, Express. famil. d'amitié et d'affection. || Être aux anges, Être dans le ravissement. || Rire aux anges, Être transporté de joie ; en mauv. part, Rire sans sujet, niaisement.

ANGÉLIQUE, adj. Qui est propre à l'ange : Les esprits, les chœurs ANGÉLIQUES || Parfait, accompli : Bonté, désignation ANGÉLIQUE. Elle a de la Vierge immortelle l'ANGÉLIQUE douceur. (C. Del.) || Il se dit de la beauté physique : Un visage ANGÉLIQUE ; des traits ANGÉLIQUES. || Salutation angélique, Prière à la Vierge, paroles que l'ange adressa à la sainte Vierge lorsqu'il lui annonça qu'elle deviendrait mère de Notre-Seigneur.

ANGÉLIQUE, n. f. Plante odoriférante de la fam. des Ombellifères ; on fait confire dans le sucre ses tiges encore vertes : L'ANGÉLIQUE a une saveur sucrée et aromatique. De grandes ANGÉLIQUES forment des touffes de verdure parmi les débris. (Chateaub.)

ANGÉLIQUEMENT, adv. D'une manière angélique. Peu usité.

ANGELOT, n. m. Petit fromage qui se fait en Normandie. || Ancienne monnaie représentant un ange portant l'oriflamme.

ANGELUS, n. m. Prière en l'honneur du mystère de l'Incarnation, et qui tire son nom du mot par lequel elle commence : L'ANGELUS est une prière instituée par l'Eglise catholique en l'honneur de la sainte Vierge. || Signal donné par la cloche d'une église au moment où l'on doit faire cette prière : Que l'ANGELUS retentisse dans une ville d'Espagne, tous aussitôt se découvrent et s'agenouillent.

ANGINE, n. f. (Agchō, je serre ; gr.) Inflammation de la gorge, phlegmasie des membranes muqueuses comprises entre l'arrière-bouche et l'origine des bronches : Certaines familles semblent avoir une prédisposition particulière aux ANGINES.

ANGINEUX, EUSE, adj. Qui est accompagné d'angine.

ANGLAISE, n. f. Espèce de danse d'un mouvement très-vif. || Musique faite pour cette danse : Jouez-nous une ANGLAISE. || Genre d'écriture : Il écrit très-bien l'ANGLAISE. || Gros galon de fil.

ANGLAISER, v. tr. Couper la queue d'un cheval à la manière anglaise. || ANGLAISÉ, ée, p. pass.

ANGLE, n. m. (Angulus ; lat.) Un ANGLE est l'espace plus ou moins grand compris entre deux lignes qui se coupent. (Arago.) Une ligne droite tombant sur une autre ligne droite fait deux ANGES droits ou égaux à deux droits. || Angle facial, Angle formé par la réunion de deux lignes, l'une verticale, passant par le point le plus saillant du front et les deux dents incisives supérieures ; l'autre tirée horizontalement du conduit de l'oreille aux mêmes dents : L'homme est, de toutes les créatures, celle dont l'ANGLE FACIAL est le plus ouvert.

ANGLET, n. m. Cavité angles droits qui sépare les bossages.

ANGLEUX, EUSE, adj. Se dit des noix dont la substance est renfermée dans des espèces de petits angles : Les petites noix sont plus ANGLEUSES que les grosses.

ANGLICAN, ANE, adj. Qui a rapport à la religion dominante en Angleterre : Culte, rit ANGLICAN. Elisabeth eut le titre de chef de la religion ANGLICAINE. (Volt.) || Qui est de cette religion : Un ANGLICAN ; une ANGLICAINE.

ANGLICISME, n. m. Idiotisme anglais ; façon de parler propre à la langue anglaise : Sa conversation, son style fourmille d'ANGLICISMES.

ANGLOMANE, adj. et n. Imitateur ou admirateur outré de ce que font les Anglais : C'est un ANGLOMANE.

ANGLOMANIE, n. f. Imitation ou admiration ridicule de tout ce qui est anglais : On commence heureusement à se corriger de l'ANGLOMANIE.

ANGOISSE, n. f. (*Angustia*, suffocation; lat.) Extrême anxiété accompagnée d'oppression et de palpitation: *Ce malade éprouve des ANGOISSES très-dououreuses.* || Grande affliction, vive douleur: *Une extrême ANGOISSE. J'ai ressenti de vives, de mortelles ANGOISSES.* || *Poire d'angoisse*, Poire d'un goût très-âpre. | Fam. *Avaler des poires d'angoisse*, Subir des modifications, de mauvais traitements, de vils déplaissirs. | Espèce de bâillon en fer dont se servaient les voleurs pour étouffer les cris de ceux qu'ils détroussaient.

ANGON, n. m. (*Uncus*, croc; lat.) Demi-pique à l'usage des Francs. || Crochet pour la pêche des crustacés.

ANGORA, adj. Il se dit des chèvres, des chats et des lapins originaires d'Angora et remarquables par leurs poils soyeux: *Une chèvre, un lapin, un chat ANGORA.* || n. m. Un chat. *Quel bel ANGORA!*

ANGUILLE, n. f. (*Anguilla*; lat.) Coup éinglé avec une peau d'anguille, avec un mouchoir tortillé ou un fouet.

ANGUILLE, n. f. (*Anghil-le*; Il mouill.) (*Anguilla*; lat.) Poisson d'eau douce, de la forme d'un serpent: *La couleur des ANGUILLES varie selon le fond des rivières.* (Dumér.) || Prov. *Il y a quelque ANGUILLE sous roche.* (Mol.); Il se trame quelque intrigue. *Écorcher l'anguille par la queue*, Faire une chose à contre-sens, commencer par où l'on eût dû finir.

ANGULAIRE, adj. (*Angularis*; lat.) Qui a un ou plusieurs angles: *Figure ANGULAIRE. Corps ANGULAIRE. Le sentier était semé d'énormes blocs de pierres ANGULAIRES.* (Lam.) || On entend particul. par *Pierres angulaires*, Les pierres qui servent de fondement à un bâtiment dans ses différents angles. | Fig. Jésus-Christ est appelé, dans l'Écriture, *La pierre angulaire*, parce qu'il est la base de l'Église. || *Dents angulaires*, Celles qui correspondent à l'angle des lèvres. || *Artère angulaire*, Artère qui passe au grand angle de l'œil.

ANGULAIREMENT, adv. En forme d'angle.

ANGULEUX, **EUSE**, adj. Dont la surface présente des angles indéterminés quant au nombre: *Un rocher ANGULEUX; une surface ANGULEUSE.* || *Visage ANGULEUX*, Visage dur, dont les traits sont fortement prononcés.

ANGUSTICLAVE, n. m. (*Angusticlavum*; lat.) Tunique des chevaliers romains; elle était ornée de bandes de pourpre étroites, tandis que le laiclave des sénateurs en avait de fort larges.

ANHÉLATION, n. f. (*Anhelatio*; lat.) Essoufflement, courte haleine, difficulté de respirer: *L'ANHÉLATION est passagère ou permanente.*

ANICROCHE, n. f. (*Croc*). Difficulté, embarras: *Ce monde est toujours rempli d'ANICROCHES.* (Volt.) || Difficulté suscitée par malveillance: *C'est un chicanier qui vous fera mille ANICROCHES.* (Ac.)

ÂNIER, **IERE**, n. (*Ane*). Celui, celle qui conduit un âne: *Un ÂNIER; une ÂNIÈRE.*

ANIMADVERSION, n. f. Improbation, blâme, censure: *Ce procédé mérite l'ANIMADVERSION publique.* (Ac.)

ANIMAL, n. m. (*Animal*; lat.) Être organisé, et doué de sensibilité: *L'ANIMAL est l'ouvrage le plus parfait de la nature.* (Buff.) *Un ANIMAL sauvage, domestique. L'homme est un ANIMAL raisonnable.* (Ac.) || Se dit en particulier des animaux privés de raison: *L'homme est ne pour régner sur tous les ANIMAUX.* (Volt.) *L'ingratitude est un vice contre nature, les ANIMAUX mêmes sont reconnaissants.* (Ségu.) || Fam. et fig. Personne stupide et grossière: *C'est un ANIMAL, un vrai ANIMAL.* || Fam. Être animal d'habitude, (Gresset.) Tenir à ses habitudes.

ANIMAL, **ALE**, adj. (*Animal*; lat.) Qui est propre à l'animal, qui concerne l'animal: *Vie ANIMALE. Organisation, économie ANIMALE.* || Règne animal, L'ensemble de tous les animaux: *Dans tout le RÈGNE ANIMAL, l'énergie de la vie est proportionnelle à l'étendue de la respiration.* (Cuv.) || Substance, nourriture animale, Qui provient des animaux: *Le lait, les œufs, sont des NOURRITURES ANIMALES.* (Buff.) || Chimie ani-

male, La chimie qui a pour objet l'étude des matières animales. || Sensuel, charnel, opposé à spirituel: *L'homme ANIMAL ne comprend pas ce qui est de Dieu.* (Ac.)

ANIMALCULE, n. m. (Dimin. d'*animal*.) Petit animal qu'on ne peut voir qu'à l'aide du microscope: *L'organisation, et souvent même l'individualité des ANIMALCULES, n'est pas très-distincte.*

ANIMALISATION, n. f. Transformation des aliments en la propre substance de l'animal.

ANIMALISER, v. tr. Convertir une substance en la propre substance d'un animal: *La digestion ANIMALISE tout.* || Fig. Ravaler au rang des animaux: *Le philosophe ANIMALISE l'homme, et la religion le divinise.* (Boiste.) || *S'animaliser*, v. pr. S'assimiler à la substance d'un animal: *Les aliments s'ANIMALISENT par la digestion.* || *Animalisé*, ée, p. pass.: *Un aliment ANIMALISÉ.*

ANIMALITÉ, n. f. L'ensemble des attributs et des facultés qui constituent l'animal: *L'ANIMALITÉ est aussi réelle pour les animalcules que pour les animaux plus parfaits.*

ANIMATION, n. f. Action d'animer; union de l'âme au corps. || Fig. Vivacité, chaleur: *Il met beaucoup d'ANIMATION dans ses discours.*

ANIMER, v. tr. (*Animare*; lat.) Vivifier, donner la vie: *Il y a dans les corps vivants un principe qui les ANIME.* (Ac.) *Une douce chaleur ANIME tous les germes de la vie.* (Buff.) *Dieu commande au soleil d'ANIMER la nature.* (Rac.) || Fig. *L'homme ANIME le marbre et fait vivre l'airain.* (C. Del.) *Jadis une multitude vivante ANIMAIT cette enceinte.* (Voln.) || *Animer quelqu'un de son esprit*, Faire passer ses sentiments dans son âme. || Échauffer, remplir d'ardeur: *Un même esprit ANIME le peuple. L'espoir de vivre ANIMAIT son cœur.* (J.-J. R.) *Une égale fureur ANIME leurs esprits.* (Boil.) || Encourager, exciter: *Son exemple et ses paroles ANIMAIENT les autres.* (Boss.) *L'espérance du succès l'ANIME.* (Fléch.) *L'éloge ANIME les arts et excite l'émulation.* (Fén.) *Homère aux grands exploits ANIME les courages.* (Mol.) *Ils les ANIMÈRENT à publier contre moi une satire.* (La Br.) || Irriter, mettre en colère: *Les pontifes et les pharisiens ANIMAIENT contre Jésus-Christ le peuple juif.* (Boss.) || Donner de la force, de la chaleur à un discours, à un ouvrage: *Mirabeau parle, et tout le génie du soulèvement populaire ANIME ses paroles.* (Villem.) || Donner de l'éclat, de la vivacité: *La présence d'un homme aimé ANIME le teint d'une jeune fille.* (Trév.) *Quel courage ANIMAIT ses regards!* (Rac.) || Fig. Communiquer un air de vie à une œuvre d'art: *Ce peintre ANIME toutes ses figures.* (Ac.) || *S'animer*, v. pr. Prendre de la vie, de la vivacité: *La statue de la déesse lui parut s'ANIMER et se mouvoir.* (Ac.) *Son teint s'ANIME. Ses traits se sont ANIMÉS.* || Sens réfléchi. S'exciter, s'encourager: *Candé s'ANIME avec ardeur aux grandes choses.* (St-Evr.) *Je m'ANIMAI à les suivre.* (L. Rac.) || Sens réciproq. *Ils s'ANIMAIENT l'un l'autre à supporter leurs disgrâces.* || Devenir plus vivant: *La nature s'ANIME sous son pinceau.* || *Animé*, ée, p. pass.: *Foule ANIMÉE. Les scènes ANIMÉES du port.* (Lam.) *L'action de cette pièce est vive et ANIMÉE.* (Marm.) || Pénétré, rempli de: *Il paraissait ANIMÉ d'un feu divin.* (Fén.) *Il est ANIMÉ de reconnaissance.* (Fléch.) || Excité: *Son courage invincible se sentait ANIMÉ par les obstacles.* (Boss.) || Irrité contre: *Les Troyens sont ANIMÉS contre tous les Grecs.* (Fén.)

ANIMOSITÉ, n. f. (*Animositas*; lat.) Sentiment de haine qui porte à nuire: *Avoir de l'ANIMOSITÉ; agir par, avec ANIMOSITÉ; exciter l'ANIMOSITÉ.* *Les ANIMOSITÉS se perpétuent dans les familles.* (Volt.) || Violence, emportement dans une discussion, un débat: *Il y avait de part et d'autre, dans ce débat, trop d'ANIMOSITÉ.* (Ac.)

ANIS, n. m. (*Anison*; gr.) Plante odoriférante de la fam. des Umbellifères. || Son fruit: *L'ANIS ou les semences d'ANIS. L'ANIS le plus estimé nous arrive de*

Malte et d'Alicante. (Richard.) || Espèce de dragées faites avec de l'anis : *Anis de Verdun.*

ANISER, v. tr. Donner à une chose le goût de l'anis : *ANISER une liqueur.* || *Anisé*, ée, p. pass.

ANISETTE, n. f. Liqueur composée avec de l'essence d'anis : *Bordeaux fait un grand commerce d'ANISSETTE.*

ANKYLOSE, n. f. (*Aγκυλος*, courbé; gr.) Soudure de deux os; privation plus ou moins complète du mouvement des articulations.

ANNAL, **ALE**, adj. (*Annus*, année; lat.) T. de jurispr. Qui ne dure qu'un an; qui est valable seulement une année : *Droit ANNAL*, *location ANNALE*. || *Possession annale*, Possession absolue pendant an et jour. Il est inusité au pl. masc.

ANNALES, n. f. pl. (*Annalis*, annuel; lat.) Récit des événements année par année : *Les ANNALES descendent dans de plus grands détails que l'histoire.* (Ac.) || En style élevé. Histoire : *Son nom sera écrit dans les ANNALES de la postérité.* (Mass.)

ANNALISTE, n. m. Celui qui écrit des annales : *L'ANNALISTE recueille les matériaux que l'historien met en œuvre.*

ANNATE, n. f. Revenu d'une année payé au pape pour la bulle d'un évêché ou d'une abbaye : *Ce fut Jean XXII qui réclama le premier la taxe des ANNATES.*

ANNEAU, n. m. (On pron. *A-no*) (*Annulus*; lat.) Cercle de métal ou de matière dure servant à attacher : *ANNEAU d'or*, *de fer*; *ANNEAU de corne*, *d'ivoire*. *ANNEAUX de rideau*. || Fig. : *Ici se forme le premier ANNEAU de cette longue chaîne dont l'ordre social est formé.* (J.-J. R.) || Bague. *Les chevaliers romains portaient tous un ANNEAU semblable. Qu'il doigt sanglant d'un Génois, d'un vainqueur, je passe l'ANNEAU d'or.* (C. Del.) || *Anneau nuptial*, Bague de mariage. || *Anneau pastoral*, *épiscopal*, Gros anneau d'or que portent les cardinaux et les évêques. || Fig. Boucle de cheveux frisés : *Sa chevelure tombe sur ses épaules en flexibles ANNEAUX.* || Fig. : *Le serpent se traîne en longs ANNEAUX et s'avance en rampant.* (Del.) || T. d'hist. nat. Saillie, marque, rangée circulaire : *Les cornes du bœuf croissent tous les ans d'un ANNEAU.* (Buff.) || T. d'anat. Ouverture circulaire. || T. d'astr. Cercle qui environne une planète : *Saturne est entouré d'un ANNEAU lumineux.* (Arago.) || *Anneau astronomique*, Instrument pour mesurer la hauteur des astres dont la lumière fait ombre sur la terre : *On ne fait presque plus usage de l'ANNEAU ASTRONOMIQUE.* (Francœur.) || *Anneau solaire* ou *horaire*, Espèce de petit cadran portatif

ANNÉE, n. f. (On pron. *An-é*) (*Annus*; lat.) Temps que la terre met à faire une révolution complète dans son orbite : *Le cours de l'ANNÉE; les quatre saisons de l'ANNÉE. Je me suis vu, dans la même ANNÉE, vanté, fêté, puis insulté, maudit.* (J.-J. R.) *Renverser en un jour l'ouvrage d'une ANNÉE.* (Rac.) || *Année solaire*, Temps que met la terre à faire une révolution entière dans son orbite : *Tous les quatre ans, l'année des Égyptiens perdait un jour sur l'ANNÉE SOLAIRE.* (Arago.) || *Année lunaire*, Espace de douze ou de treize mois lunaires, ou de douze ou treize révolutions de la lune autour du soleil : *Après dix-neuf ans, l'ANNÉE SOLAIRE et l'ANNÉE LUNAIRE recommencent ensemble.* (Arago.) || *Année astronomique*, Durée exacte de la révolution de la terre autour du soleil. || *Année civile*, Année de trois cent soixante-cinq jours : *César fit l'ANNÉE CIVILE de trois cent soixante-cinq jours.* (Arago.) || *Année bissextile*, Année de trois cent soixante-six jours, dans laquelle le mois de février a vingt-neuf jours. || *Année julienne*, Année déterminée par le calendrier adopté par Jules César : *L'ANNÉE JULIENNE commence douze jours après la nôtre.* (Arago.) || *Années grégoriennes*, Années écoulées depuis 1582, époque de la réforme du calendrier par Grégoire XIII. || *Année scolaire*, Le temps de l'année consacré aux études classiques. || *Année de probation*, Année de noviciat. || *Année climatérique*, Année

durant laquelle on croyait que les planètes avaient une influence décisive sur la vie des hommes arrivés à certain âge. || Espace de temps indéterminé : *C'est un grand malheur pour l'homme que de parcourir en quelques ANNÉES les illusions d'une longue vie.* (Chateaub.) || Se dit par rapport à la température : *ANNÉE pluvieuse; ANNÉE chaude, sèche.* || Se dit par rapport aux productions de la terre : *Bonne, mauvaise ANNÉE; ANNÉE abondante; ANNÉE stérile.* || *Demi-année*, Année où la terre ne donne qu'une demi-récolte. || Somme à payer ou à recevoir par année : *Je suis d'une ANNÉE en retard. Son fermier lui doit trois ANNÉES.* || n. m. pl. Les différents âges de la vie : *Quoique les dernières ANNÉES se traînent tristement, elles paraissent toujours trop rapides. Perdre les plus belles ANNÉES de la vie.* (La Br.) || On renvoie à des ANNÉES de langueur et d'infirmités l'affaire du salut. (Mass.) SYN. *V. AN.*

ANNELE, v. tr. (*Annulus*, anneau; lat.) Arranger en anneaux, en parl. des cheveux : *ANNELE la chevelure.* || *Annelé*, ée, p. pass. Arrangé en anneaux : *De beaux cheveux blonds ANNELÉS.* (Chateaub.) || Qui a un anneau, des anneaux : *Les dents incisives de l'hippopotame sont cylindriques et ANNELÉES.* (Buff.)

ANNELET, n. m. (Dimin. d'anneau.) Petit anneau. || T. d'arch. Petits filets qui servent d'ornement au chapeau.

ANNELEURE, n. f. Frisure des cheveux par anneaux : Il est peu usité.

ANNEXE, n. f. (On pron. les deux *n*.) (*Annexus*, joint; lat.) Il se disait des domaines attachés à une seigneurie sans en dépendre. || *Droit d'annexe*, Anc. droit qu'avait le parlem. d'Aix d'enregistrer les brevets, bulles, et autres rescrits du pape. || Succursale d'une église paroissiale : *Toutes les ANNEXES relèvent d'une cure.* || Tout ce qui est uni à une chose principale : *Il a ajouté à sa propriété des ANNEXES importantes.* || T. de méd. : *Les ANNEXES de l'œil*, Les paupières, les sourcils, etc.

ANNEXER, v. tr. Joindre, attacher : *ANNEXER un titre à un dossier, une chapelle à une cure, une pièce à une terre, un droit à une charge.* || *Annexé*, ée, p. pass.

ANNIHILATION, n. f. (On pron. les deux *n*.) (*Ad*, à; *nihilum*, néant; lat.) Anéantissement, destruction totale : *ANNIHILATION d'un acte, d'un testament.*

ANNIHILER, v. tr. Anéantir : *ANNIHILER un acte, une dotation.* || Fig. Détruire : *Le cynisme dans les mœurs ANNIHILE le sens moral.* (Chateaub.) || *Annihilé*, ée, p. pass. : *Acte ANNIHILÉ; dotation ANNIHILÉE.*

ANNIVERSAIRE, adj. (On pron. *A-ni*) (*Annus*, année; *verto*, je tourne; lat.) Il se dit d'une époque qui sert de date à un événement, et rappelle tous les ans un souvenir glorieux ou triste : *Jour, fête, cérémonie, service ANNIVERSAIRE.* || n. m. : *Toutes les nations ont consacré de glorieux ANNIVERSAIRES. Le calendrier n'est, à proprement parler, qu'une série d'ANNIVERSAIRES.* (Arnault.) || Service qu'on fait pour un mort au retour annuel du jour de son décès : *Il a constitué une rente pour qu'on lui fit un ANNIVERSAIRE.*

ANNONCE, n. f. (On pron. *A-non*.) Avis par lequel on fait par écrit ou à haute voix parvenir une chose à la connaissance du public : *ANNONCE d'une publication. Faire une ANNONCE. Mettre une ANNONCE dans les journaux.*

• **ANNONCER**, v. tr. (*Annuntiare*; lat.) Communiquer une nouvelle à quelqu'un : *ANNONCER une bonne, une mauvaise nouvelle.* || *Annoncer quelqu'un*, Prévenir qu'une personne demande à être introduite : *On m'ANNONCE, et j'attends deux grandes heures dans l'antichambre.* (Le Sage.) || Publier : *ANNONCER une vente; ANNONCER un spectacle.* || Fig. *Tout ANNONCE d'un Dieu l'éternelle existence.* (Volt.) || Notifier, signifier : *J'ai quitté l'Olympe pour l'ANNONCER les ordres de Jupiter.* (Fén.) || Prédire, avertir qu'une chose arrivera : *Les prophètes ont ANNONCÉ la venue du Messie.* (Ac.) || *L'annoncelle ANNONCE la belle saison.* (Buff.) || Prêcher, expli-

quer la parole de Dieu : J'ai **annoncé** aux bons habitants des campagnes les vérités les plus terribles de ma religion. (Brid.) **ANNONCER** l'Évangile aux pauvres et aux petits. (Pasc.) || Faire connaître d'avance : De longs pressentiments m'avaient **annoncé** ces coups de la fortune. (J.-J. R.) || Être le signe, la marque, le présage, le symptôme de : Cette action **annonce** un mauvais cœur. (Ac.) Il y a dans cet ouvrage des choses qui **annoncent** le talent. (Marm.) Ces crises successives **annoncent** la fin prochaine du malade. || Promettre, faire espérer : Cela ne nous **annonce** rien de bon. || Ion. : Cela nous **en annonce** de belles ! || **S'annoncer**, v. pron. Se communiquer les uns aux autres un fait : On s'éveillait les uns les autres pour s'**annoncer** ce qu'on avait appris. (La Br.) || Se faire connaître : Ce jeune homme s'est bien **annoncé** en entrant dans le monde. (Ac.) || Se manifester, se présenter bien ou mal : Les crises de l'humanité s'**annoncent** par de tristes symptômes et de sinistres phénomènes. (Cousin.) || **Annoncé**, ée, p. pass. : Les fruits de la terre sont **annoncés** par les fleurs. (Barthél.) Que de nouvelles **annoncées** et aussitôt démenties !

ANNONCIADÉ, n. f. (Annonciation.) Ordre de religieuses : Le couvent des **annonciades**.

ANNONCIATION, n. f. Message de l'ange Gabriel à la Vierge pour lui annoncer le mystère de l'Incarnation. || Jour où l'Église célèbre ce mystère : L'Église célèbre l'**annonciation** le vingt-cinq mars.

ANNOTATEUR, n. m. (On pron. *An-no*.) Celui qui fait des notes, des remarques sur un texte.

ANNOTATION, n. f. Remarques faites sur un texte pour en expliquer divers passages : Ouvrage enrichi d'**annotations** curieuses. || Inventaire de biens saisis par autorité de justice.

ANNOTER, v. tr. (Annotare; lat.) Faire des notes, des remarques sur un texte : **annoter** les œuvres de Pascal, de Descartes. **ANNOTER** Platon. || Dresser l'inventaire des biens saisis par autorité de justice : On a saisi et **annoté** ses biens. (Ac.) || **Annoté**, ée, p. pass.

ANNUAIRE, n. m. (Annus, annuel; lat.) Ouvrage qui paraît chaque année, et qui donne des détails d'histoire, de météorologie, de statistique, ou de commerce : **annuaire** militaire; **annuaire** du Bureau des Longitudes, de l'Université, du Clergé, du Commerce.

ANNUÉL, **ELLE**, adj. (Annus, année; lat.) Qui dure un an : Exercice **annuel** d'une charge. A Rome, les prêteurs étaient **annuels**. (Montesq.) || Qui a lieu tous les ans : Renouvellement **annuel**; vote **annuel** de l'impôt. || Qui est perçu ou payé par année : Revenu **annuel**; rente **annuelle**. || Plantes **annuelles**, Plantes qui se développent et meurent dans le cours d'une année. || Mouvement **annuel** du soleil, La révolution du soleil, d'un signe du zodiaque au même signe.

ANNUELLEMENT, adv. Par chaque année : En Égypte, le sol donne **annuellement** trois récoltes, dont chacune ne coûte qu'un labour. (Rayn.)

ANNUITÉ, n. f. Somme payée pendant un certain nombre d'années, et qui libère le débiteur des intérêts et du principal de sa dette : Les **annuités** se forment des intérêts échus et d'un à-compte sur le capital.

ANNULAIRE, adj. (Annularis; lat.) Qui ressemble à un anneau : Forme **annulaire**. || Qui est propre à recevoir un anneau : Doigt **annulaire**, ou subst. L'**annulaire**, Le quatrième doigt, où l'on met l'anneau. || Éclipse **annulaire**, Éclipse du soleil, pendant laquelle il ne reste de son disque qu'un anneau lumineux.

ANNULATION, n. f. (Nullus, nul; lat.) Action d'annuler : **annulation** d'un traité, d'une vente.

ANNULER, v. tr. (Annulare, formé de nullus, nul; lat.) Rendre nul : **annuler** un acte, un traité. || **Annulé**, ée, p. pass. : Toutes nos premières conventions ont été **annulées**.

ANOBILIR, v. tr. (Nobilis, noble; lat.) Faire noble, donner un titre de noblesse : On a beau **anoblir** un homme vil, il reste toujours vil. (Lav.) || **S'anoblir**, v.

pr. Acheter des titres de noblesse : On s'étonne de voir des personnes de la lie du peuple s'élever et s'**anoblir**. (La Rochef.) || **Anobli**, ie, p. pass. et adj. Qui a été fait noble depuis peu de temps.

ANOBLISSEMENT, n. m. Distinction, faveur du prince par laquelle on est anobli : Lettres d'**anoblissement**. Ils parvinrent à s'élever au-dessus des opprimés par le moyen de l'**anoblissement**. (Chamf.)

ANODIN, **INE**, adj. (A priv.; odyné, douleur; gr.) Qui a la propriété de calmer les douleurs : Remède **anodin**; potion **anodine**. || Iron. : Vers **anodins**; couplets **anodins**, Méchants vers; couplets sans esprit. || Substantif. Il se dit des Remèdes : Faire usage des **anodins**.

ANOMAL, **ALE**, adj. (A priv.; nomos, loi; gr.) Irrégulier, qui s'écarte de la règle : Les êtres **anomaux** sont aussi nécessaires que les autres dans l'ordre infini des choses. (Buff.) || T. de gram. Il se dit des Verbes dont la conjugaison est irrégulière : Aller est un verbe **anomal**. (Ac.) || Maladies **anomales**, Maladies dont la marche n'est pas régulière. || Fleurs **anomales**, Fleurs dont la forme est irrégulière.

ANOMALIE, n. f. (A priv.; nomos, loi; gr.) Irrégularité : Les **anomalies** du langage. || T. de gram. Irrégularité dans la conjugaison d'un verbe. || T. d'astr. Distance du lieu vrai d'une planète à son aphélie, à son apogée : **Anomalie vraie**, **excentrique**, **moyenne**. || T. de méd. Irrégularité d'une maladie dans ses périodes. || T. d'hist. nat. Monstruosité.

ANOMALISTIQUE, adj. T. d'astr. Il se dit du temps que met la terre, ou une planète, à revenir au même point de son orbite : Année **anomalistique**.

ÂNON, n. m. Petit âne : Quoi qu'il fasse, un **ânon** ne sera jamais qu'un âne.

ÂNONNEMENT, n. m. Action d'ânonner, d'hésiter désagréablement en lisant.

ÂNONNER, v. intr. Lire ou réciter avec difficulté, d'une manière pénible : **ânonner** en lisant, en récitant. Ne faire qu'**ânonner**. || Transif. : **ânonner** une leçon. || **Anonné**, ée, p. pass.

ANONYME, adj. (A priv.; onoma, nom; gr.) Qui est sans nom. Il se dit des auteurs dont on ignore le nom, et des ouvrages dont l'auteur est inconnu : Auteur **anonyme**; Ouvrage, pamphlet **anonyme**. || n. m. Ce libelle est d'un **anonyme**. || Secret qu'un auteur fait de son nom : Garder l'**anonyme**.

ANORDIR, v. intr. (Nord.) Approcher du nord, en parl. du vent : Le vent commence à **anordir**. || Se diriger du côté du nord : Le vent nous força d'**anordir**. (Chateaub.) || **Anordi**, ie, p. pass.

ANORMAL, **ALE**, adj. (Anormis; lat.) Contraire aux règles.

ANSE, n. f. (Ansa; lat.) Partie saillante, et le plus souvent recourbée, de certains objets, qui sert à les saisir et à les porter : Anse d'un panier, d'une marmite, d'un vase. || Prov. et fam. : Faire danser l'anse du panier. Se dit d'une Cuisinière qui gagne sur les dépenses qu'elle achète. || Petite baie peu profonde : La ville a une **anse** ou petite baie. (Rayn.)

ANSPECT, n. m. T. de mar. Barre pour remuer les fardeaux. || Levier pour la manœuvre des canons.

ANTAGONISME, n. m. (Anti, contre; agonizomai, combattre; gr.) Résistance que s'opposent deux forces, deux puissances contraires. L'**antagonisme** a été opposé par Cuvier à la théorie des analogues, mise en avant par les naturalistes allemands. || T. d'anat. Action des muscles qui agissent en sens contraire ou inverse : L'**antagonisme** est une opposition de fonctions entre deux ou plusieurs organes. || Opposition d'idées, d doctrine : Nous vivons dans un temps d'**antagonisme**.

ANTAGONISTE, n. m. (Antagonisté; gr.) Celui qui lutte pour faire prévaloir ses droits, ses sentiments : Vous avez en lui un dangereux **antagoniste**. (Ac.) Cette femme est un redoutable **antagoniste**. || Adjectif. Un muscle qui produit un mouvement d'extension est l'**antagoniste** d'un muscle qui détermine un mouvement de

flexion. || T. d'anat. *Muscles antagonistes*, Muscles qui ont des fonctions contraires ou opposées.

ANTANACLASE, n. f. (*Anti*, contre; *anaclassis*, répercussion; gr.) Répétition d'un même mot en des sens différents. Dans bien des cas, l'ANTANACLASE n'est qu'un jeu de mots. (Beauzée.) En voici un exemple: *Le cœur a ses raisons, que la raison ne reconnaît pas.* (Pasc.)

ANTARCTIQUE, adj. (*Anti*, contre; *arcticos*, septentrional; gr.) Qui est opposé au pôle arctique ou septentrional: *Pôle ANTARCTIQUE. Cercle polaire ANTARCTIQUE.*

ANTÉCÉDEMENT, adv. Précédemment, antérieurement. Peu usité.

ANTÉCÉDENT, **ENTE**, adj. Qui précède dans l'ordre des temps: *Actes ANTÉCÉDENTS; procédure ANTÉCÉDENTE.*

ANTÉCÉDENT, n. m. Fait précédent, antérieur par rapport à un fait en discussion: *Pour décider cette question, nous avons des ANTÉCÉDENTS.* (Ac.) || *Les antécédents d'une personne.* Les faits principaux de sa vie passée. || *Avoir de bons, de mauvais antécédents.* Avoir un passé qui témoigne d'une manière favorable ou défavorable. || T. de gram. Tout mot auquel le pr. qui, lequel, etc., se rapporte: *Cette colonie qui était venue fonder Tarente était composée de jeunes gens qui,* etc. (Fén.) Dans cet exemple, *colonie* est l'*antécédent* du premier *qui*; les *jeunes gens*, du second. || T. de log. La première proposition d'un Enthymème, dont la seconde est appelée *Conséquent*. || T. de mathém. Le premier des deux termes d'un rapport; le second terme est appelé *Conséquent*.

ANTÉCESSEUR, n. m. Titre donné autrefois au professeur en droit dans une université.

ANTECHRIST, n. m. L'ennemi du Christ. || Imposateur qui doit venir à la fin des temps, et qui cherchera à établir une religion opposée à celle de Jésus-Christ: *Jésus-Christ a prédit l'ANTECHRIST, et défendu de le suivre.* (Pasc.) *Les chrétiens des premiers temps croyaient à la venue prochaine de l'ANTECHRIST.*

ANTÉDILUVIEN, **IEENNE**, adj. (*Ante*, avant; *diluvium*, déluge; lat.) Qui a existé avant le déluge: *Tous les êtres organisés dont on trouve les débris dans les couches pierreuses sont appelés ANTÉDILUVIENS.*

ANTENNE, n. f. (*Antennæ*; lat.) Vergue longue et mobile qui soutient la voile triangulaire de certains bâtiments. *Le vent remplit les ANTENNES.* (Ac.) || T. d'hist. nat. Appendices articulés et mobiles que certains insectes portent sur la tête: *L'opinion la plus accréditée, c'est que les ANTENNES sont consacrées au tact.* (B. de St-Vinc.)

ANTÉOCCUPATION, n. f. Fig. de rhét. par laquelle on va au-devant des objections de l'adversaire pour les réfuter. V. PROLEPSE.

ANTÉPÉNULTIÈME, adj. (*Ante*, avant; *penè*, presque; *ultimus*, le dernier; lat.) Qui précède le pénultième ou l'avant-dernier: *Vers, syllabe ANTÉPÉNULTIÈME.* || n. m. Syllabe qui précède l'avant-dernière syllabe d'un mot: *Dans *il* achèvera, l'ANTÉPÉNULTIÈME prend l'accent grave.*

ANTÉRIEUR, **EURE**, adj. (*Anterior*; lat.) Qui est avant, qui précède. Cet adjectif exprime un rapport de lieu et de temps: *La partie ANTÉRIEURE d'un vaisseau, d'un bâtiment. Événement ANTÉRIEUR; époque ANTÉRIEURE.* | Suivi d'un compl., il prend la prép. à: *L'amour de soi est une passion primitive, innée, ANTÉRIEURE à toute autre.* (J.-J. R.) || Eu t. de gram.: *Passé ANTÉRIEUR, futur ANTÉRIEUR.* Temps qui exprime une action passée antérieurement à une autre action.

ANTÉRIEUREMENT, adv. Précédemment: *Ce qui s'est passé ANTÉRIEUREMENT.* || Il s'empl. avec un compl. précédé de la prép. à: *Il y a des lois qui existaient ANTÉRIEUREMENT à tout contrat.*

ANTÉRIORITÉ, n. f. Priorité de temps: *L'ANTÉRIORITÉ d'un droit, d'une découverte.*

ANTHÈRE, n. f. (*Anthos*, fleur; gr.) Le sommet des étamines: *C'est l'ANTHÈRE qui contient la poussière fécondante des végétaux.* (Ac.)

ANTHOLOGIE, n. f. (*Anthos*, fleur; *legô*, je cueille; gr.) Choix, collection de fleurs. Peu usité au prop. || Fig. Recueil de petites pièces de vers choisies: *L'ANTHOLOGIE grecque; l'ANTHOLOGIE française.*

ANTHROPOLOGIE, n. f. (*Anthrôpos*, homme; *logos*, traité; gr.) Histoire naturelle de l'homme: *L'histoire de l'homme, considéré sous ses rapports physiques et moraux, porte le nom d'ANTHROPOLOGIE.*

ANTHROPOMORPHISME, n. m. (*Anthrôpos*, homme; *morphè*, forme; gr.) Doctrine de ceux qui attribuent à Dieu une forme humaine: *Toutes les religions ont plus ou moins admis l'ANTHROPOMORPHISME.*

ANTHROPOMORPHITE, n. Ancien sectaire qui attribuait à Dieu une forme humaine.

ANTHROPOPHAGE, n. m. (*Anthrôpos*, homme; *phagô*, je mange; gr.) Qui mange de la chair humaine: *Les ANTHROPOPHAGES sont aussi appelés cannibales.*

ANTHROPOPHAGIE, n. f. Habitude de manger de la chair humaine: *La crainte des maladies a dégoûté l'homme de l'ANTHROPOPHAGIE.*

ANTI, particule initiale. (*Anti*, contre; gr.) Elle s'emploie en composition et exprime l'opposition. Dans les anciens composés, elle se joint au terme principal sans trait d'union: *Antiscorbutique, antiseptique, antiévangelique.* Dans les composés de formation récente, elle se joint au mot principal à l'aide du trait d'union. Voici un ex. des deux cas: *Le sophisme qui attaque le principe de droit privé est ANTI-PATRIOTIQUE et ANTISOCIAL.* (Villem.) || Il s'emploie encore dans le sens de la prép. lat. *antè*, avant: *Antidate, antichambre.*

ANTICHAMBRE, n. f. (*Anti*, avant; gr.) Pièce d'entrée d'un appartement: *L'ANTICHAMBRE est déserte.* (Andr.) || *Propos d'antichambre*, propos de valets, propos dignes des laquais. || *Faire antichambre*, attendre le moment d'être introduit. || *Faire faire antichambre*, faire longtemps attendre quelqu'un avant de le recevoir.

ANTICHRÈSE, n. f. (*Anti*, contre; *chrèsis*, jouissance; gr.) T. de prat. Abandon des revenus d'une propriété pour les intérêts d'un emprunt: *L'ANTICHRÈSE est à l'immeuble ce que le gage est au meuble; mais elle ne donne aucun droit sur le fonds.*

ANTICHRÉTIEN, **IEENNE**, adj. (*Anti*, contre; *christianos*, chrétien; gr.) Opposé à la religion chrétienne: *Dogme ANTICHRÉTIEN; maxime ANTICHRÉTIENNE.*

ANTICIPATION, n. f. (*Anticipatio*; lat.) Action de faire une chose avant l'époque déterminée: *ANTICIPATION de paiement.* || T. de fin. Sorte d'emprunt remboursable sur les perceptions à faire: *Les ANTICIPATIONS sont ordinairement des emprunts très-onéreux.* (Lav.) || Usurpation faite sur un droit, un bien: *ANTICIPATION sur un droit, une terre.* || **Par anticipation**, loc. adv. Avant le temps: *Il m'a payé PAR ANTICIPATION. Gagner l'avenir, c'est jouir par ANTICIPATION.* (Fonten.) || Fig. de rhét. Réfutation anticipée d'objections prévues.

ANTICIPER, v. tr. (*Anticipare*; lat.) Prévenir, devancer une époque: *ANTICIPER le temps, le moment,* et par ellipse: *ANTICIPER un paiement.* || *Anticiper l'appel*, faire assigner un appelant qui diffère de relever son appel. || v. intr.: *Anticiper sur*, Usurper, empiéter: *ANTICIPER sur les droits, sur les terres de quelqu'un; ANTICIPER sur son voisin.* || *Anticiper sur ses revenus*, En dépenser une partie d'avance. || *Anticiper sur les temps, sur les faits*, Donner à un fait une date antérieure à la sienne. || **Anticipé**, **ée**, p. pass. et adj.: *Paiement ANTICIPÉ. Vieillesse ANTICIPÉE. L'étude de l'histoire procure une prudence ANTICIPÉE fort supérieure aux leçons des plus habiles maîtres.* (Roll.)

ANTIDARTREUX, **EUSE**, adj. (*Anti*, contre; *dartos*, écorché; gr.) T. de méd. Il se dit des Remèdes contre les dartres: *Remède, traitement ANTIDARTREUX.*

ANTIDATE, n. f. (*Ante*, avant; *datus*, donné; lat.) Date fautive et antérieure à la date véritable: *L'ANTIDATE constitue le crime de faux.*

ANTIDATER, v. tr. Mettre une date antérieure à celle du jour où l'on écrit : *ANTIDATER un contrat, un acte sous seing-privé.* || **Antidaté**, ée, p. pass. : *Contrat ANTIDATÉ; pièce ANTIDATÉE.*

ANTIDOTE, n. m. (*Antidoton*; gr.) Contre-poison; médicament qui neutralise l'effet du poison : *Bon ANTIDOTE; ANTIDOTE actif.* Ils n'ont point d'ANTIDOTE à ce poison affreux. (Regn.) || Fig. Préservatif : *Le sentiment de la vertu a été mis dans le cœur de l'homme comme un ANTIDOTE contre les poisons dont il devait être dévoré.* (Volt.)

ANTIENNE, n. f. (*Antiphōnon*; gr.) Passage de l'écriture qu'on chante, en tout ou en partie, avant un psaume, et qu'on répète en entier après. || Fig. : *Chanter toujours la même antienne*, Répéter toujours la même chose.

ANTIFÉBRILE, adj. V. FÉBRIFUGE.

ANTILATEUX, **EUSE**, adj. Il se dit des Remèdes propres à diminuer la sécrétion du lait et à guérir les maladies lacteuses.

ANTILOGIE, n. f. (*Anti*, contre; *logos*, discours; gr.) Contradiction d'idées dans un discours; contradictions entre les différents passages d'un même livre.

ANTILOPE, n. f. Quadrupède mammifère de la fam. des Ruminants : *Les gazelles sont des ANTILOPES.*

ANTIMOINE, n. m. (*Antimonium*; lat.) Métal d'un blanc argentifère, d'un éclat vif et d'une texture lamelleuse : *L'ANTIMOINE entre dans plusieurs préparations pharmaceutiques.*

ANTIMONIAL, **ALE**, ou **ANTIMONIÉ**, **ÉE**, adj. Qui contient de l'antimoine, qui appartient à l'antimoine.

ANTINOMIE, n. f. (*Anti*, contre; *nomos*, loi, gr.) Contradiction réelle ou apparente entre deux lois : *Concilier une ANTIMONIE, des ANTIMONIES.*

ANTIPEPE, n. m. Celui qui oppose son autorité, comme pape, à celle du pape canoniquement élu : *Novation fut le premier ANTIPEPE. On compte vingt-huit ANTIPEPES.*

ANTIPATHIE, n. f. (*Anti*, contre; *pathos*, affection; gr.) Aversion naturelle, haine qui naît d'un sentiment de répugnance involontaire : *L'ANTIPATHIE est une haine violente, et qui ne raisonne pas.* (Vauven.) Il n'y a pas si loin de la haine à l'amitié que de l'ANTIPATHIE. (La Br.) || Il se dit des choses qui n'ont pas d'affinité : *L'eau et l'huile ont de l'ANTIPATHIE.* (Ac.) || T. de peint. Opposition désagréable de couleurs : *Ferret de deux couleurs éteint l'ANTIPATHIE.* (Del.)

ANTIPATHIQUE, adj. Contraire, opposé : *Caractères, sentiments ANTI-PATHIQUES.* || Suivi d'un compl., il veut la prép. à : *La position défensive est ANTI-PATHIQUE AU caractère français.* (Chateaub.) *La marmotte est ANTI-PATHIQUE AVEC le chien.* (Buff.) || *Cet homme m'est ANTI-PATHIQUE, j'ai de l'aversion pour lui.*

ANTIPESTILENTIEL, **ELLE**, adj. Il se dit des remèdes propres à combattre la peste, à en préserver.

ANTI-PHILOSOPHIQUE, adj. Contraire, opposé à la philosophie, à son esprit, à ses vues.

ANTIPHONAIRE ou **ANTIPHONIER**, n. m. (*Antiphōnon*, antienne; gr.) Livre d'église où se trouvent notés les antiennes et tous les chants de l'office.

ANTIPHRASE, n. f. (*Anti*, contre; *phrasis*, locution; gr.) Fig. Emploi d'un mot ou d'une proposition dans un sens contraire à son véritable sens; ainsi le mot *Parques*, qui vient de *parcere*, épargner, est formé par antiphrase. || *Quel honnête homme!* en parl. d'un fripon, est encore une antiphrase.

ANTIPODE, n. m. (*Antipous*; gr.) Celui qui habite un point de la terre diamétralement opposé à un autre : *Les ANTIPODES ont les mêmes saisons, mais en des temps différents.* || Fam. *Cet homme est l'antipode du bon sens; Ses raisonnements, ses actions n'ont pas le sens commun.* || Il se dit des lieux : *Les ANTIPODES de Paris sont au sud-est de la Nouvelle-Zélande.* || Fam. : *Je voudrais que cet homme fût aux antipodes*, Bien loin, le plus loin possible.

ANTIPUTRIDE, adj. et n. V. ANTISEPTIQUE.

ANTIQUAILLE, n. f. Chose antique de peu de valeur : *Les ANTIQUAILLES n'ont qu'une valeur de curiosité.*

ANTIQUAIRE, n. m. (*Antiquarius*; lat.) Homme savant dans la connaissance des monuments antiques : *Un pieux ANTIQUAIRE m'a écrit pour me demander si Pontoise ne ressemblait pas à Jérusalem.* (Chateaub.)

ANTIQUÉ, adj. (*Antiquus*; lat.) Très-ancien. Il ne se dit que des choses qui sont d'une époque très-reculée : *Les races ANTIQUES.* (Mass.) *Les mœurs ANTIQUES.* (Boss.) *Croyez-vous que la moitié des ANTIQUES monuments soit encore debout?* || Fig. *Homme d'une vertu, d'une probité ANTIQUE, de mœurs ANTIQUES*, d'une grande probité, de mœurs très-pures. || En t. d'art, il se dit des ouvrages qui ont le caractère des productions de l'antiquité : *Ouvrage d'une simplicité, d'une majesté ANTIQUE.* (Ac.) || Qui est passé de mode, qui n'est plus dans le goût du moment : *Vêtements, meubles ANTIQUES.* || Iron. En parl. des personnes : *N'admirez-vous pas cette ANTIQUE beauté?* || n. m. Les ouvrages des artistes de l'anc. Grèce et de l'anc. Italie : *Étudier, copier l'ANTIQUÉ.* (Ac.) || n. f. Ce qui nous reste de l'antiquité, armes, médailles, statues, vases, etc. : *Voilà une belle ANTIQUÉ.* (Ac.) *Personne ne se connaît comme lui en ANTIQUES.* (Marm.) || **À l'antique**, loc. adv. D'une façon antique, à l'ancienne mode : *A l'ANTIQUÉ il s'habille.* (C. Del.)

SYN. ANTIQUE, ANCIEN, VIEUX. Ce qui est antique appartient aux siècles reculés; ce qui est ancien, a un âge antérieur au nôtre; ce qui est vieux, a un passé dont le souvenir n'est pas encore effacé.

ANTIQUITÉ, n. f. (*Antiquitas*; lat.) Ancienneté très-reculée : *L'ANTIQUITÉ des temps.* (Ac.) *L'ANTIQUITÉ de Moïse.* (Boss.) *La guerre a pour elle l'ANTIQUITÉ.* (La Br.) || Les temps, les siècles éloignés : *Un des plus grands hommes de l'ANTIQUITÉ.* (Fléch.) *Fouiller dans les archives de l'ANTIQUITÉ.* (La Br.) || Collectiv. Les hommes qui ont vécu dans les siècles éloignés du nôtre : *C'est de l'ANTIQUITÉ qu'il faut apprendre la religion véritable.* (Boss.) Il se dit au plur. des Monuments et des œuvres d'art qui nous restent de l'antiquité : *L'étude des ANTIQUITÉS est la plus noble et la plus désintéressée des études.* (Lam.) || Il s'emploie en ce sens, mais plus rarement, au sing. : *On voit près de cette ville une belle ANTIQUITÉ.* (Ac.) || Connaissance de l'antiquité sous le rapport des langues, des mœurs, des usages, etc. : *Il ne dit rien qui ne soit marqué au coin de la saine ANTIQUITÉ.* (Marm.) *Ces ouvrages attestent le sentiment de l'ANTIQUITÉ.* (Villem.)

ANTISCIENS, n. m. pl. (*Anti*, contre; *skia*, ombre; gr.) Peuples qui habitent les uns en deçà, les autres au delà de l'équateur, et dont, à midi, les ombres sont opposées.

ANTISCORBUTIQUE, adj. Propre à guérir le scorbut. *Plantes, sucs ANTISCORBUTIQUES.*

ANTISEPTIQUE, adj. (On pron. *cep*.) (*Anti*, contre; *septos*, pourri; gr.) Propre à arrêter les progrès de la putréfaction, de la gangrène : *Remède ANTISEPTIQUE.* || n. m. *C'est un puissant ANTISEPTIQUE.*

ANTISOCIAL, **ALE**, adj. Contraire à la société; qui tend à la dissolution : *Système ANTISOCIAL; principes ANTISOCIAUX.*

ANTISPASMODIQUE, adj. (*Anti*, contre; *spasmos*, spasme; gr.) Se dit des remèdes contre les spasmes, les convulsions : *Remède ANTISPASMODIQUE.* || n. m. *Le camphre est un des plus puissants ANTISPASMODIQUES.* (Guersent.)

ANTISTROPHE, n. f. (*Anti*, contre; *strophé*, conversion; gr.) La seconde strophe de la poésie lyrique dans les chœurs de la tragédie grecque; la première était appelée Strophe, et la dernière Épode : *La strophe et l'ANTISTROPHE contenaient un même nombre de vers de même mesure.* (Beauz.)

ANTITHÈSE, n. f. (*Antithesis*, opposition; gr.) Fig. qui exprime une opposition de pensées ou de mots : *L'ANTITHÈSE est une opposition de deux vérités qui se donnent jour l'une à l'autre.* (La Br.) En voici des ex. :

C'est n'estimer rien qu'estimer tout le monde. (Mol.)
Les PALAIS DES ROIS sont devenus le repaire des bêtes fauves. (Voln.)

ANTITHÉTIQUE, adj. Qui tient de l'antithèse : *Le tour antithétique et compassé de Plin.* (Marm.)

ANTIVERMINEUX, **EUSE**, adj. Qui est propre à détruire les vers. V. VERMIFUGE.

ANTONOMASE, n. f. (*Anti*, au lieu de; *onoma*, nom; gr.) Figure qui consiste à prendre un nom commun pour un nom propre, ou un nom propre pour un nom commun : *UN ZOÏLE*, pour un critique; *l'ORATEUR ROMAÏN*, pour *Cicéron*; *c'est un NÉRON*, pour *C'est un tyran*, etc. : *Aux SAUMAISES futurs préparer des tortures*, (Boil.) *Aux commentateurs.*

ANTRE, n. m. (*Antrum*; lat.) Caverne, grotte naturelle profonde et obscure : *Les premiers habitants de la Grèce n'avaient pour demeure que des ANTRES profonds.* (Barthél.) *L'écartais les rameaux qui cachaient à nos yeux l'ANTRE de la Sibylle.* (C. Del.)

SYN. **ANTRE**, **CAVERNE**, **GROTTE**. L'antre est un lieu obscur, profond, mais de peu d'étendue; la caverne est une vaste excavation où peut se cacher une troupe nombreuse; la grotte n'a ni la profondeur de l'une ni l'étendue de l'autre, c'est un simple abri qui doit le plus souvent sa forme à la nature, et ses agréments aux fantaisies de l'art.

ANTRUSSIONS, n. m. pl. Volontaires qui, chez les Germains, suivaient les princes dans leurs entreprises.

ANUITER (S'), v. pr. (*Ad noctem*, à la nuit; lat.) S'exposer à être surpris en chemin par la nuit.

ANUS, n. m. (Mot latin.) Orifice du rectum.

ANXIÉTÉ, n. f. (*Anxietas*; lat.) Peine, embarras, agitation d'esprit : *Être dans une grande, dans la plus affreuse ANXIÉTÉ. Cette longue et pénible ANXIÉTÉ me suivait partout.* (J.-J. R.) || T. de méd. Grand malaise : *L'ANXIÉTÉ suspend les fonctions les plus essentielles à la vie.*

AORISTE, n. m. (On pron. o-riste.) (*Aoristos*, indéfini.) T. de gram. Temps de la conj. grecque qui répond à notre passé indéfini : *AORISTE premier*, *AORISTE second*; *AORISTE actif*, *passif*, *moyen*.

AORTE, n. f. (*Aortē*, vaisseau; gr.) Artère qui sort de la base du cœur : *Les plaies de l'AORTE sont promptement mortelles.* (Bérard.) || adj. *L'artère AORTE.*

AOÛT, n. m. (On pron. ou.) (*Augustus*; lat.) Le huitième mois de l'année grégorienne : *Les Romains appelaient le mois d'AOÛT sextilis, avant qu'Auguste lui donnât son nom.* || *La mi-août*, Le quinze du mois d'août, l'Assomption de la Vierge. || *L'août*, La moisson : *Avant l'août.* (La F.) *L'août n'est pas commencé.* (Ac.) *Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'août.* (La F.) *On a promit telle somme à ce valet pour son août.* (Ac.) Pour son travail pendant la moisson.

AOÛTER, v. tr. (On pron. l'a.) Il ne s'emploie ordinairement qu'au participe. || **AOÛTÉ**, ée, p. pass. Mûri par la chaleur : *Fruit AOÛTÉ; melons AOÛTÉS.*

AOÛTERON, n. m. (On pron. ou.) Journalier loué pour les travaux de la moisson.

APAISEMENT, n. m. Action d'apaiser, état de ce qui est apaisé : *Il importe de pourvoir à l'APAISEMENT des passions qui aggravent la misère.* (Portalis.)

APAISSER, v. tr. (*Ad pacem*, à la paix; lat.) Adoucir, calmer, ramener à un état paisible : *APAISSER une reine offensée.* (Rac.) *Germanicus APAISSA les armées rebelles.* (Boss.) || Calmer l'agitation, la violence de quelque chose : *APAISSER une sédition, des murmures; APAISSER la douleur, le désespoir, la colère; APAISSER la faim, la soif; APAISSER les esprits; APAISSER les flots.* || **S'apaiser**, v. pr. Se calmer : *L'avocat s'APAISSA ou s'irrita au gré de sa partie.* (D'Ag.) || *Sa faim s'APAISSA. Sa colère s'APAISSA. Les vents se sont APAISSÉS.* || **Apaisé**, ée, p. pass. : *Coriolan ne put être APAISÉ, que par sa mère.* (Boss.) *Il sentit son cœur APAISÉ.* (Fén.)

SYN. **APAISSER**, **CALMER**. *Apaiser*, c'est ramener à la paix; *calmer*, c'est rendre au calme; on *apaise* un homme irrité; on *calme* une douleur violente. La tempête, le vent *s'apaisent*; la mer *se calme*.

APANAGE, n. m. (*Ad panem*, pour le pain; lat.) T. de féodal. Revenu que les souverains assignent à leurs fils puînés : *L'institution des APANAGES a été placée au rang des lois fondamentales de la monarchie.* || Fig. Ce qui est le propre de quelqu'un : *La perfection ne sera jamais l'APANAGE de l'homme.* (Renouard.) *Les soucis, les souffrances, la misère, voilà quel est l'APANAGE de notre pauvre humanité.* (Volt.) || Conséquence d'une chose : *Les maladies sont l'APANAGE ordinaire de la vieillesse.* (Chamf.)

APANAGER, v. tr. Donner un apanage. (Il se conj. c. nager.) *APANAGER un prince.* || **Apagné**, ée, p. pass.

APANAGISTE, adj. Qui possède un apanage. *Un prince, une princesse APANAGISTE.* || Substantiv. : *Un, une APANAGISTE.*

APARTÉ, n. m. (*A, parte*; lat.) Ce qu'un acteur prononce à part sur le théâtre, et est censé n'être pas entendu des autres personnages : *L'APARTÉ, pour être naturel, doit être court. L'abus des APARTÉS jette de la froideur dans une scène.* (La H.) || Adverb. : *Ce vers doit être dit APARTÉ.* (Ac.)

APATHIE, n. f. (*A priv.*, *pathos*, passion; gr.) T. de philos. État d'une âme sans passion et dépourvue de sensibilité : *Les stoïciens voulaient que leur sage fût dans une entière APATHIE.* || Indolence, nonchalance de caractère, insensibilité de cœur : *Il est d'une APATHIE dont rien ne peut le faire sortir.* (Ac.) *L'homme, usé par le temps, s'endort dans les bras de l'APATHIE.* (Did.)

APATHIQUE, adj. Qui est insensible à tout : *Un homme APATHIQUE n'est touché de rien.* (Ac.)

APERCEVOIR, v. tr. (*Ad, percipere*.) (*J'aperçois, tu aperçois, il aperçoit, nous apercevons, vous apercevez, ils aperçoivent; j'apercevais, nous apercevions; j'aperçus, nous aperçûmes; j'apercevrai, nous apercevrons; j'apercevrais, nous apercevriions; aperçois, apercevons, apercevez; que j'aperçoive, que tu aperçoives, qu'il aperçoive, que nous apercevions, que vous aperceviez, qu'ils aperçoivent; que j'aperçusse, que nous aperçussions; apercevoir; apercevant; aperçu, ue*) Commencer à voir, découvrir en regardant : *Il aperçoit une faible et sombre lueur.* (Fén.) *En plongeant au loin mes regards, j'APERÇUS cette immense ruine qui couvrait le désert.* (Voln.) || Fig. Saisir par l'esprit, par l'intelligence, comprendre : *Il fut le premier qui APERÇUT cette vérité.* (Ac.) *Ils ne faisaient pas semblant d'APERÇOIRE les dessins du roi.* (Fén.) || *Apercevoir que*, Remarquer, reconnaître comme évident : *On est mort avant qu'on ait APERÇU qu'on pouvait mourir.* (Fléch.) || Suiv. d'un infin. Voir : *J'APERÇOIS venir sa mortelle ennemie.* (Rac.) || Absol. En t. de métaphys. Recevoir les perceptions : *Le premier et le moindre degré de connaissance, c'est d'APERCEVOIR.* (Condill.) || **S'apercevoir**, v. pron. Se voir imparfaitement, rapidement : *Ils se sont APERÇUS de loin, en passant.* || Remarquer, faire attention : *Il s'APERÇUT du piège qu'on lui tendait.* (Ac.) *Il est aussi facile de se tromper sans s'en APERCEVOIR que de tromper les autres sans qu'ils s'en APERÇOIVENT.* (La Rochef.) || *Les premiers pères s'APERÇURENT que les astres suivent une marche réglée.* (Cuv.) || **Aperçu**, ue, p. pass. : *Il n'y a nuls défauts du corps qui ne soient APERÇUS par les enfants.* (La Br.) || **Aperçu**, n. m. Opinion, sentiment : *Il y a dans cet ouvrage des APERÇUS très-fins.* (Ac.) || Exposé sommaire : *Je ne puis vous donner qu'un APERÇU du poème, de la pièce, du débat.* || Estimation approximative : *Donnez-moi un APERÇU de la dépense.*

APÉRITIF, **IVE**, adj. (*Aperire*, ouvrir; lat.) Qui rend les humeurs plus fluides, et facilite le mouvement des liquides : *Médicament APÉRITIF.* || n. m. Les APÉRITIFS.

APÉTALE, adj. (*A privatif; petalon*, feuille; gr.) T. de botan. Qui est sans pétales : *On donne le nom d'APÉTALES aux fleurs qui n'ont pas de corolle.* (Dumér.)

APETISSER, v. tr. Rendre plus petit : *APETISSER un manteau.* On dit plus ordin. *Rapetisser.* || Diminuer : *Cadeaux, festins, bienfaits, APETISSAIENT les fonds.* (La F.) || v. intr. Devenir plus court : *Les jours APE-*

TISSENT. En ce sens, *Raccourcir* est plus usité. || **S'apetisser**, v. pr. Devenir plus petit, se raccourcir : *Cette étoffe s'apetisse à l'eau*. On dit plus souvent *se raccourcit*, se resserre. || **Apetissé**, ée, p. pass.

APHÉLIE, n. f. (*Apo*, loin; *hélîos*, soleil; gr.) T. d'astr. Point de l'orbite d'une planète où elle est le plus éloignée du soleil : *Autrefois on rapportait toujours la situation des planètes à leur ATHÉLIE*. (Francœur) || adj. : *La terre est APHÉLIE*. (Ac.)

APHÉRESE, n. f. (*Aphaireis*, retranchement; gr.) T. de gram. Figure par laquelle on retranche une syllabe ou une lettre au commencement d'un mot; c'est par *aphérese* que de *cinnosus* nous avons fait *bossu*.

APHONIE, n. f. (*A priv.*, et *phôné*, voix; gr.) Perte plus ou moins complète de la voix : *L'APHONIE est presque toujours le symptôme d'une autre maladie*. (Blache.)

APHORISME, n. m. (*Aphorismos*, définition; gr.) Sentence ou maxime énoncée en peu de mots : *L'APHORISME entraîne par son grand sens*. (Courtin.) Les règles de droit du *Digeste* sont des *APHORISMES*. (Id.)

APHTHE, n. m. (*Aphthai*, inflammation; gr.) Petit ulcère qu'on observe sur les membranes muqueuses, et qui affecte l'intérieur des joues, le voile du palais, etc. : *Les APHTHES se montrent surtout chez les enfants*.

API, n. m. (*Appiana mala*, pommes d'Appius; lat.) Petite pomme ordinairement colorée d'un rouge très-vif : *Les pommes d'API sont de garde*.

APITOYER, v. tr. (*Ad*, vers; *pietas*, pitié; lat.) Toucher de pitié : *Tâchez de l'APITOYER*. || **S'apitoyer**, v. pr. Être ému de pitié, compatir : *Nous passions les soirées à nous APITOYER sur des maux imaginaires*. (Volt.) || **Apitoyé**, ée, p. pass. : *Ils ont paru peu APITOYÉS de mon infortune*.

APLANIR, v. tr. Rendre plane ou uni ce qui ne l'était pas : *APLANIR un terrain; APLANIR une route*. *La main lente du temps APLANIT les montagnes*. (Volt.)

|| Fig. Rendre facile : *APLANIR les difficultés, les obstacles*. Les lever. || *Aplanir le chemin du crime*. (Rac.) En rendre l'exécution facile. || **S'aplanir**, v. pron. : *Le terrain s'APLANIT du côté des montagnes*. (Lav.) *Non-seulement le devoir trouve en nous des répugnances insurmontables, mais encore le crime s'APLANIT*. (Mass.) || **Aplani**, ie, p. pass. : *Terrain APLANI*. Difficulté *APLANIE*.

APLANISSEMENT, n. m. Action d'aplanir. État de ce qui est aplani : *APLANISSEMENT d'un terrain, d'une route*.

APLATIR, v. tr. Rendre plat : *Il lui a APLATI d'un coup de poing son chapeau sur la tête*. || **S'aplatir**, v. pr. Sous les coups de marteau le métal s'APLATIT. (Del.) || **Aplati**, ie, p. pass. : *La terre est APLATIE vers les pôles*. (Ac.)

APLATISSEMENT, n. m. Action d'aplatir; état de ce qui est aplati : *La détermination des degrés terrestres a confirmé l'APLATISSEMENT de la terre aux pôles*. (Arag.)

APLOMB, n. m. Perpendiculaire au plan de l'horizon, donnée par le fil à plomb : *Ce mur a perdu son APLOMB*. (Ac.) || Fig. Assurance dans la manière de se présenter, d'agir : *Cet acteur a un APLOMB étonnant*. De l'*APLOMB*, surtout point d'embarras ! (C. Del.) || T. de peint. Juste pondération des figures : *Ces figures manquent d'APLOMB*. || **D'aplomb**, locut. adv. Perpendiculairement : *Le soleil dardait d'APLOMB sur le toit*. (Lam.) || Être d'*aplomb*, être ferme sur ses jambes : *Cet enfant est d'APLOMB sur ses petites jambes*. || *Retomber d'aplomb*, droit, en équilibre : *Il retomba d'APLOMB sur ses pieds*.

APOCALYPSE, n. f. (*Apocalypsis*, révélation; gr.) Livre canonique qui contient les révélations faites à saint Jean dans l'île de Patmos : *Les beautés de l'APOCALYPSE, quoiqu'on ne les aperçoive que comme en confusion, gagnent le cœur*. (Boss.) || *Style d'Apocalypse*, obscur et prétentieux. || Fig. : *C'est le cheval de l'Apocalypse*, se dit d'une mauvaise haridelle.

APOCALYPTIQUE, adj. Qui est dans le genre de l'Apocalypse; difficile à comprendre : *Auteur APOCALYPTIQUE*; *style APOCALYPTIQUE*. || Fig. *Tous les riva-*

ges de l'Attique semblent une terre APOCALYPTIQUE frappée par quelque malediction divine. (Lam.)

APOCOPE, n. f. (*Apocope*, coupure; gr.) Fig. de gram. par laquelle on retranche une lettre ou une syllabe à la fin d'un mot : *Je voi pour je vois, ENCOR pour ENCORE; GRAND'mère, GRAND'messe, etc.*, sont des *APOCOPES*.

APOCRISIARE, n. m. (*Apokrisis*, réponse; gr.) Fonctionnaire chargé de l'expédition des édits des empereurs grecs; messager de l'empereur. || Député du pape, nonce : *L'APOCRISIARE ne prenait rang qu'après les évêques*.

APOCrypHE, adj. (*Apokryphos*, inconnu; gr.) Supposé, dont l'autorité est douteuse : *Les livres de la Sibylle étaient des livres APOCrypHES. Une nouvelle APOCrypHE*. || Substantiv. : *On désigne sous le nom d'APOCrypHES les ouvrages composés par d'anciens hérétiques, et attribués par eux à des auteurs sacrés*.

APOGÉE, n. m. (*Apo*, loin de; *gé*, terre; gr.) T. d'astr. Point de l'orbite d'une planète où elle se trouve à sa plus grande distance de la terre : *L'APOGÉE du soleil est le point où il est le plus éloigné de la terre*. (Arago.) || Fig. Le degré le plus élevé : *Sa puissance est à son APOGÉE. Il est à l'APOGÉE de la gloire*.

APOGRAPHÉ, n. m. (*Apographé*, je copie; gr.) Copie d'un écrit original, par opposition à *Autographe*.

APOLLON, n. pr. (*Apollôn*; gr.) T. de mythol. Le dieu des beaux-arts et de la poésie : *APOLLON daigne encor m'inspirer*. (Boil.) || *Les favoris d'APOLLON*, les poètes.

APOLOGÉTIQUE, adj. Qui contient une apologie, qui est écrit à la louange de quelqu'un : *Discours, lettre APOLOGÉTIQUE*. || n. m. : *L'APOLOGÉTIQUE*, La défense des chrétiens par Tertullien. *L'auteur de l'APOLOGÉTIQUE est le Bossuet africain*. (Chateaub.)

APOLOGIE, n. f. (*Apologia*; gr.) Discours pour défendre ou justifier : *Qui entreprendra l'APOLOGIE de cette doctrine ? Nous faisons tous les jours l'APOLOGIE des vices du monde*. (Mass.) || Fig. Approbation : *Sa piété sera l'APOLOGIE de sa conduite*. (Mass.)

APOLOGISTE, n. m. Celui qui fait l'apologie de quelqu'un, de quelque chose : *Saint Justin, l'APOLOGISTE de la foi chrétienne*. (Boss.) *Ils trouvaient d'indignes APOLOGISTES de leurs vices*. (Mass.)

APOLOGUE, n. m. (*Apologos*; gr.) Fable ou récit allégorique présentant une vérité instructive et morale : *L'invention de l'APOLOGUE est du nombre de celles qui font le plus d'honneur à l'esprit humain*. (La H.)

SYN. APOLOGUE, FABLE. L'apologue fait parler les hommes et les dieux; la fable, les animaux seulement.

APONÉVROSE, n. f. (*Aponevrosis*; gr.) Membrane qui forme l'extrémité des muscles et les enveloppe : *APONÉVROSE brachiale*.

APOPHTHEGME, n. m. (*Apophthegma*, sentence; gr.) Parole notable, mémorable, de quelque personnage illustre : *Les Proverbes de Salomon sont de véritables APOPHTHEGMES*. || *Ne parler que par apophthegmes*, parler d'une manière sentencieuse.

APOPHYSE, n. f. (*Apophysis*; gr.) T. d'anat. Parties saillantes des os : *Les APOPHYSES ont des noms différents, selon leurs différentes formes*.

APOPLECTIQUE, adj. Qui appartient à l'apoplexie : *Symptôme APOPLECTIQUE*. || Disposé à l'apoplexie : *Complexion APOPLECTIQUE*. || Sujet à des attaques d'apoplexie : *Cet homme a l'air APOPLECTIQUE*. || Substantiv. : *C'est un APOPLECTIQUE*.

APOPLEXIE, n. f. (*Apoplexia*, coup subit; gr.) Privation subite et plus ou moins complète des sensations et du mouvement, sans que la respiration et la circulation soient suspendues : *Un épanchement de sang dans le cerveau est la cause la plus fréquente de l'APOPLEXIE*. (Andral.)

APOSTASTE, n. f. (*Apostasia*, abandon; gr.) Changement de religion, et particulièrement abandon de la foi chrétienne : *Le bruit répandu sur l'APOSTASTE de mon frère n'est qu'une œuvre de mensonge*. (C. Del.) || Action d'un religieux qui renonce à ses vœux. || Par extens.

Désertion d'un parti; abandon d'une doctrine, d'une opinion.

APOSTASIER, v. intr. Tomber dans l'apostasie. R. enoncer à sa foi religieuse, à ses principes: *Le plus grand crime qu'un chrétien puisse commettre, c'est d'apostasier*. (Ac.) || Absol. Fig. *En politique, qui désavoue une erreur apostasie aux yeux du peuple*.

APOSTAT, adj. m. Celui qui a apostasié, changé de religion, renié ses vœux monastiques ou ses opinions connues: *Ils étaient accusés d'être non-seulement hérétiques, mais apostats*. (Pasc.) || Substantiv.: *Julien l'Apostat*. C'est un apostat.

APOSTÈME, n. m. V. APOSTUME.

APOSTER, v. tr. Placer quelqu'un dans un poste pour observer ou pour exécuter quelque mauvais dessein: *Aposter des espions, des assassins*. || *Aposter des témoins*, en produire de faux. || **Aposté**, ée, p. pass.: *Des assassins apostés devaient le tuer*. (Volt.)

APOSTILLE, n. f. (Il mouill.) (*Ad, posita*, placée auprès; lat.) Annotation en marge; addition au bas d'un écrit: *Écrire en apostille*. La marge est pleine d'apostilles. || Recommandation ajoutée à une pétition, à un mémoire: *Les ministres font plus d'attention aux apostilles qu'aux mémoires*.

APOSTILLER, v. tr. (Il mouill.) Mettre une apostille: *Apostiller une demande, une pétition*. || **Apostillé**, ée, p. pass.

APOSTOLAT, n. m. (*Apostolatus*; lat.) Le ministère d'apôtre: *Saint Paul fut élevé à l'apostolat par une voie miraculeuse*. (Ac.) || Propagation de doctrine: *Le devoir d'une philosophie généreuse est d'opposer l'apostolat du bon sens et de la vertu à celui du mensonge et du crime*. (Cousin.)

APOSTOLIQUE, adj. (*Apostolicus*; lat.) Qui procède des apôtres: *Doctrines, traditions apostoliques*. || Qui tient des apôtres: *Ils se croient des hommes apostoliques*. (La Br.) || Qui est digne des apôtres: *Vie, zèle apostolique*. || Qui dépend ou émane du saint-siège: *Nonce apostolique; bref apostolique*.

APOSTOLIQUEMENT, adv. A la manière des apôtres: *Quel beau talent que celui de prêcher apostoliquement!* (La Br.)

APOSTROPHE, n. f. (*Apostrophé*, détour.) T. de rhét. Fig. par laquelle l'orateur s'interrompt tout à coup pour adresser la parole à des objets présents ou absents. || Trait mortifiant lancé à quelqu'un: *Il ne s'attendait pas à cette dure apostrophe*. || Fig. et fam. Coup violent: *Je vous vis étendu sur la place, avec une apostrophe au milieu de la face*. (Regn.) || T. de gram. Petit signe (') qui marque l'élision: *L'enfant, l'homme, pour le enfant, le homme; quelqu'un pour quelque un*.

APOSTROPHER, v. tr. Adresser directement la parole: *Le prédicateur, au milieu de son sermon, apostrophait la croix*. (Ac.) || *Il apostrophait le soleil, la lune et les étoiles*. (Did.) || Adresser de vives remontrances à quelqu'un, le mortifier: *Il l'apostrophait sans pitié devant tout le monde*. || Fam. *Apostropher quelqu'un d'un soufflet*, lui appliquer un soufflet. || **Apostrophé**, ée, p. pass.

APOSTUME, n. m. (*Apostéma*; gr.) Abscès, tumeur: *J'ai dit la bête chevaline, un apostume sous le pied*. (La F.) || En chirurg. on dit *Apostème*.

APOSTUMER, v. intr. Supprimer: *Votre abcès apostumera bientôt*. || **Apostumé**, ée, p. pass.

APOTHÉOSE, n. f. (*Apothéosis*; gr.) Déification des héros de la Fable et des empereurs romains: *La religion chrétienne abolit l'apothéose de l'homme*. (Bonald.) || Par extens. Honneurs, éloges extraordinaires dispensés par l'opinion publique: *Au vainqueur l'apothéose*. (La H.) *Le public a fait son apothéose*.

APOTHÉCAIRE, n. m. (*Apothéké*, magasin; gr.) Celui qui prépare et vend des médicaments: *Un apothécaire savant et bien famé*. Je suis neveu de votre apothécaire. (Regn.) || Pharmacien est plus usité. || Mémoire d'apothécaire, compte sur lequel il y a beaucoup à ra-

battre. || *Faire de son corps une boutique d'apothécaire*, faire abus de médicaments.

APOTHÉCAIRERIE, n. f. Officine ou magasin de drogues pour médicaments. On dit plus souvent *Pharmacie*.

APÔTRE, n. m. (anc. *Apostre*, d'*Apostolos*, envoyé; gr.) Nom donné aux douze disciples que Jésus-Christ chargea de prêcher l'Évangile: *Jésus-Christ choisit pour apôtres des gens sans science, sans étude et sans crédit*. (Pasc.) || *L'apôtre des gentils, des nations, le grand apôtre*, ou simplement l'apôtre, Saint Paul: *Selon le conseil de l'apôtre*. (Fléch.) || *Les princes des apôtres*, saint Pierre et saint Paul. || Par extens. Celui qui le premier a prêché la foi dans un pays: *Saint Augustin, le premier apôtre de la nation anglaise*. (Boss.) || Nom qu'on donne aux douze pauvres à qui on lave les pieds le jeudi saint. || Fig. Celui qui par ses paroles ou ses exemples propage une doctrine, une opinion: *Toute doctrine nouvelle trouve des partisans et des apôtres*. L'erreur n'a point d'apôtres plus dangereux que les vieillards en cheveux blancs. (Vauv.) || Iron. Bon apôtre, homme fin et de mauvaise foi: *Tout Picard que j'étais, j'étais un bon apôtre*. (Rac.) || *Faire le bon apôtre*, contrefaire l'homme de bien.

APOZÈME, n. m. (*Apozema*; gr.) T. de méd. Décoction très-chargée de substances végétales: *Les apozèmes inspirent du dégoût aux malades*.

APPARAÎTRE, v. intr. (On pron. les deux pp.) (*Paraître*). (Il se conj. c. paraître.) Se rendre visible, en parlant des êtres surnaturels: *Dieu apparut à Moïse*. (Boss.) *Un spectre apparut à ses yeux*. || Se montrer tout à coup, soudainement: *Une voile apparut à l'horizon*. *Une nouvelle terre apparut aux yeux de Colomb*. || v. impers.: *Il lui apparut un spectre*. (Ac.) *Il apparait de temps en temps des hommes rares qui brillent par leurs vertus*. (La Br.) || T. de chancell.: *Faire apparaître de ses pouvoirs* les notifier selon les formes. || **Apparu**, ue, p. pass.

GRAM. Ce verbe prend les deux auxiliaires: avoir, si c'est l'action qu'on a particulièrement en vue: *C'est pendant la nuit que le spectre leur a apparut*; et être, quand on a plus en vue le résultat que l'action elle-même: *Ils ont poussé un cri quand le spectre leur est apparut*.

APPARAT, n. m. (On pron. ap-pa-ra.) (*Apparatus*; lat.) Pompe, éclat: *Discours, festin d'apparat*. || Ostentation: *Il fait tout avec apparat*. || Petit dictionnaire français-latin à l'usage des commençants.

APPARAUX, n. m. pl. (On pron. a-pa.) T. de mar. L'ensemble des agrès: voiles, vergues, ancres, etc., et de plus l'artillerie d'un bâtiment.

APPAREIL, n. m. (*Pareil*). Préparatifs de ce qui a de la pompe, de la solennité: *Que signifie cet appareil extraordinaire?* || Pompe, spectacle: *La majesté se plaît à paraître avec tout son appareil*. (Boss.) *L'appareil qui l'environne est funeste et lugubre*. (Mass.) || T. de sciences et d'arts. Assemblage de pièces, d'instruments propres à une opération, à une expérience: *Appareil simple, compliqué*. (Ac.) || T. de chir. Les bandes et compresses qu'on met sur une blessure: *Mettre, lever le premier appareil*. || On désigne sous les noms de *Haut ou Grand appareil*, *Bas appareil*, les diverses méthodes suivant lesquelles on pratique la lithotomie. || T. de physiol. Ensemble d'organes nécessaires à une même fonction: *Chaque fonction a son appareil*; *l'appareil digestif*. || T. d'arch. L'art de tracer, de disposer la pose des pierres dans les constructions suspendues, comme voûtes, arcades, dômes. || Hauteur des assises: *Pierre de haut, de bas appareil*.

APPAREILLAGE, n. m. (Il mouill.) T. de mar. Préparatifs pour mettre à la voile: *Faire son appareillage*.

APPAREILLEMENT, n. m. Action d'appareiller deux objets, et principalement deux animaux destinés à travailler ensemble.

APPAREILLER, v. tr. Mettre ensemble des choses pareilles, des animaux de même taille, de même robe;

APPAREILLER *des vases*; **APPAREILLER** *des tableaux*. On tente toujours d'**APPAREILLER** les animaux. (Buff.) || T. d'archit. Tracer les épreuves sur un plan pour les reporter en grand sur un enduit, et les appliquer sur toutes les faces des pierres à tailler. || v. intr. T. de mar. Mettre à la voile: *Toute la flotte APPAREILLA.* || **S'appareiller**, v. pron. Se joindre à un de ses pareils: *Ils sont dignes de s'APPAREILLER.* || **Appareillé**, ée, p. pass.

APPAREILLEUR, n. m. Chef-ouvrier qui trace la coupe de la pierre à des tailleurs de pierre.

APPAREMMENT, adv. Selon les apparences, vraisemblablement: *Il vous aide APPAREMMENT.* || On dit aussi: **APPAREMMENT** qu'il vous aide.

APPARENCE, n. f. (On pron. a-pa.) Ce qui apparaît d'une chose; ses dehors: *Une maison de très-jolie APPARENCE.* (Le Sage.) *Jamais je n'ai vu de si grandes APPARENCES d'une véritable amitié.* (Mad. Sév.) *Le ciel fit la vertu, l'homme en fit l'APPARENCE.* (Volt.) *Le monde récompense plus souvent les APPARENCES du mérite que le mérite même.* (La Rochef.) || *Sauver les apparences*, ne laisser apercevoir rien de blâmable. || *L'ortie*, figure: *Sous une APPARENCE mortelle.* (Rac.) *D'une ardente lionne elle prend l'APPARENCE.* (J.-B. R.) || Marque, vestige: *A Constantinople, aucun signe de joie, aucune APPARENCE de bonheur ne se montre aux yeux.* (Chateaub.) *Il ne reste à cette femme aucune APPARENCE de beauté.* (Ac.) || *Vraiesemblance*, probabilité: *Quand les hommes éclairés disputent longtemps, il y a grande APPARENCE que la question n'est pas claire.* (Volt.) || *Faux semblant*: *Ils couvrent leurs passions sous une APPARENCE de piété.* (Fén.) *Rome n'eût des vertus que la fausse APPARENCE.* (L. Rac.) || **En apparence**, loc. adv. D'après ce qui paraît, ce qu'on voit: *La condition la plus heureuse EN APPARENCE a ses amertumes.* (Mass.)

APPARENT, **ENTE**, adj. Visible, évident, manifeste: *Le nez est le trait le plus APPARENT du visage.* (Buff.) || *Un droit APPARENT*; *une fortune APPARENTE.* || Remarquable entre les autres: *Les plus APPARENTS de la ville. Il a la maison la plus APPARENTE de la ville.* (Ac.) || *Spécieux*: *Un prétexte APPARENT*; *une piété APPARENTE.* (Boss.) || Qui n'est pas tel qu'il paraît être: *Le mouvement APPARENT du soleil autour de la terre.* (Ac.) *Le sens APPARENT de l'Écriture.* (Pasc.)

APPARENTER, v. tr. (On pron. a-pa.) Donner à quelqu'un des parents par alliance: *Bien, mal APPARENTER ses enfants. Mon père aurait voulu m'APPARENTER convenablement.* (Volt.) || **S'apparenter**, v. pron. Entrer dans une famille, s'allier à quelqu'un: *S'APPARENTER à la bourgeoisie.* (Ac.) || **Apparenté**, ée, p. pass. et adj. Il est touj. mod. par un adverbe: *Voilà un garçon fort bien APPARENTÉ.* (Aucelot.)

APPARIEMENT ou **APPARIEMENT**, n. m. Action d'apparier, d'unir par couple, d'assortir par paire.

APPARIER, v. tr. (On pron. a-pa.) (Ad, par, pareil; lat.) Assortir par paire ou couple: *APPARIER des chevaux de carrosse, de labour; APPARIER des gants, des bas.* || **Apparié**, ée, p. pass.

APPARITEUR, n. m. (On pron. ap-pa.) (*Apparitor*; lat.) Sergent d'une cour ecclésiastique. || Bédau de l'anc. université. || Huissier attaché à une faculté.

APPARITION, n. f. Manifestation subite d'un objet qui d'invisible devient visible: *L'APPARITION d'une comète, d'une étoile. L'APPARITION des esprits, des spectres.* || Fig. Spectre, vision, fantômes: *Il y a dans les campagnes bien des gens qui croient encore aux APPARITIONS.* || Action de se montrer pour la première fois ou tout à coup: *Tous les pèlerins, le chapelet à la main, attendaient en silence l'APPARITION de la terre sainte.* (Chateaub.) || Par analog.: *Il y a dans les cours des APPARITIONS de gens aventuriers et hardis qui se produisent d'eux-mêmes.* (La Br.) || *Ne faire qu'une courte apparition*, demeurer peu de temps dans un lieu.

APPAROIR, v. impers. (*Apparere*; lat.) (Il n'est usité qu'à l'inf. et à la 3^e pers. du sing. du prés. de l'ind.) T. de pal. Apparaitre, être constaté: *Comme il AP-*

PERT par jugement du tribunal. Il a fait APPAROIR de son bon droit.

APPARTEMENT, n. m. (On pron. a-par.) (*A parte*, à part; lat.) Logement composé de plusieurs pièces de plain pied, de diverses grandeurs, et appropriées à divers usages: *Habiter un bel APPARTEMENT.* || Autrement, Cercle qui se tenait chez le roi: *Il y a APPARTEMENT demain à Versailles. Le roi tient APPARTEMENT aujourd'hui.* On dit *cercle* dans ce sens.

APPARTENANCE, n. f. (On pron. a-par.) Dépendance; ce qui appartient à une chose.

APPARTENANT, **ANTE**, adj. (On ne pron. qu'un p.) Qui appartient à bon droit, légalement: *Il y a APPARTENANTS à un tel.* (Ac.) *Une maison à lui APPARTENANTE.* (Ac.)

GRAM. Voltaire a écrit: *Une maison de campagne APPARTENANT à un séminaire*; et *Ruijs était pleine de marchandises APPARTENANTES aux Hollandais.* Pourquoi l'invariabilité dans le premier cas, et l'accord dans le second? Il y a nécessairement faute d'un côté ou de l'autre, car dans les deux exemples *appartenant* a une valeur absolument identique. Le principe que nous allons établir démontrera qu'il faut l'accord dans l'un et l'autre cas.

APPARTENANT est *verbe* et *invariable* toutes les fois que du sens de la phrase et du rapport du participe avec les autres termes, il résulte une *simple circonstance*, et que le participe peut être traduit par un temps personnel précédé de *si*, *quand*, *lorsque*, *parce que*, *attendu que*, *vu que*, etc.: *La femme APPARTENANT à son mari ne doit pas en être séparée sans des causes graves* (Gr. des gr.); c.-à-d., **ATTENDU QUE** la femme **APPARTIENT**, etc.

Mais **APPARTENANT** est *adjectif* et *variable* lorsqu'il exprime la possession d'une *manière absolue*, et sans aucune idée relative: *Il apprit que quelques officiers de ses troupes, APPARTENANTS aux premières familles d'Athènes, méditaient une trahison.* (Barthé.)

APPARTENIR, v. intr. (On pron. a-par.) (*Ad, pertinere*; lat.) (Il se conj. c. *tenir*.) Être à quelqu'un en vertu du droit de légitime possession: *Cette terre m'APPARTIENT. Ce domaine a toujours APPARTENU à ma famille. Ces mausolées de l'Égypte, à qui APPARTIENNENT-ils?* (Chateaub.) || Être le droit, le privilège ou la prérogative de quelqu'un: *Aux patriciens APPARTENAIENT les emplois, les commandements, les dignités.* (Boss.) *Le droit de grâce APPARTENAIT au roi.* (Ac.) *Le bonheur APPARTIENT à qui fait des heureux.* (Del.) || Être le propre, le caractère particulier de: *La parole n'APPARTIENT qu'à l'homme.* (B. de St-P.) *Ils ont attribué aux corps ce qui n'APPARTIENT qu'aux esprits.* (Pasc.) *La vérité n'APPARTIENT à personne: elle est universelle, absolue.* (Guiz.) *Vous avez des indulgences qui n'APPARTIENNENT qu'à vous.* (Mol.) || Dépendre, faire partie de: *Cet animal, cette plante APPARTIENT à tel genre.* (Ac.) *Un membre séparé du corps auquel il APPARTIENT.* (Pasc.) || Ressortir au jugement de: *Rien n'est privé dans la vie des grands: tout APPARTIENT au public.* (Mass.) || Être de la famille de: *Il APPARTIENT à d'honnêtes bourgeois. Ceux qui APPARTENAIENT à ce grand homme.* (Fléch.) || Être attaché à quelqu'un par les liens de l'autorité: *Mentor disait que les enfants APPARTIENNENT moins à leurs parents qu'à la république.* (Fén.) *Je ne savais pas que ce laquais vous APPARTIEN.* (Ac.) || Se rapporter à, être en relation nécessaire: *Cette question APPARTIENT à la philosophie, à la grammaire.* (Ac.) *Il orne son poème de tout ce qui APPARTIENT à son sujet.* (Boss.) || **Il appartient**, v. impers. Il convient à: *Il n'APPARTIENT qu'aux grands hommes d'avoir de grands défauts.* (La Rochef.) || **Il est** du droit de: *Il n'APPARTIENT qu'à la religion d'instruire et de corriger les hommes.* (Pasc.) || Il dépend de: *Il n'y aurait pas beaucoup d'heureux, s'il APPARTENAIT à autrui de décider de nos occupations et de nos plaisirs.* (Vauv.) || Il convient à: *Il APPARTIENT à l'homme d'être faible, et à Dieu d'être indulgent.* (Fléch.) || Par antiphrase: *Il vous APPARTIENT bien de parler de générosité; Il ne vous convient pas, il vous sied mal.* || T. de pal.: *Ainsi qu'il APPARTIENDRA, selon qu'il sera convenable. A tous ceux qu'il APPARTIENDRA;*

Qui y auront intérêt ou qui voudront en prendre connaissance. || **Appartenu**, p. pass. invariable.

APPAS, n. m. pl. (On pron. a-pá.) Charmes : *La timide pudeur relève ses APPAS.* (J.-B. R.) || Attraits qui séduisent et captivent : *La gloire a des APPAS qui charment les grands cœurs.* (Corn.) *La solitude a pour lui mille APPAS.* (Étienne.)

SYN. APPAS, ATTRAIT, CHARMES. Les *appas* nous attirent en éveillant en nous des désirs ; les *attrait* nous charment en éveillant en nous le goût qu'inspire ce qui est pur, honnête et gracieux ; les *charmes* agissent sur notre cœur par une influence mystérieuse qui le maîtrise et le captive.

APPÂT, n. m. (On pron. a-pá.) (*Ad, pastus*, pour la nourriture ; lat.) T. de chasse ou de pêche. Pâtüre mise dans un piège ou à un hameçon : *Les poissons ont avalé les APPÂTS.* (Ac.) || Fig. Ce qui attire : *Prendre la multitude par l'APPÂT de la liberté.* (Boss.) *Quittez ces vains plaisirs, dont l'APPÂT vous abuse.* (Boil.)

SYN. APPÂT, PIÈGE, EMBÛCHE. L'*appât* excite la convoitise et le désir ; il a un attrait qui trompe et séduit ; le *piège* et l'*embûche*, toujours enveloppés de mystère, doivent le succès de leurs artifices à la surprise et à l'ignorance.

APPÂTER, v. tr. Attirer avec un appât : *APPÂTER des poissons, des oiseaux.* || Mettre le manger dans le bec des petits oiseaux. || Fam. : *APPÂTER un vieillard ; APPÂTER un paralytique.* || Engraisser de la volaille : *APPÂTER des oies, des dindons.* || **Appâté**, ée, p. pass.

APPAUVRIRE, v. tr. Diminuer excessivement l'avoir de quelqu'un, et le réduire à la pauvreté : *Ses dépenses l'ONT APPAUVRI.* *Le luxe APPAUVRI une nation.* (Fén.) || Prov. : *Donner pour Dieu n'APPAUVRI jamais.* La charité profite toujours. || Fig. : *Appauvrir une langue*, la rendre moins abondante. || *Appauvrir un terrain*, l'épuiser, en diminuer la fertilité. || **S'appauvrir**, v. pr. Devenir pauvre : *On s'APPAUVRI souvent en voulant s'enrichir.* (Del.) || *Un État s'enrichit par la paix et s'APPAUVRI par la guerre.* [Cette terre s'APPAUVRI d'année en année.] || Fig. : *Les langues vivantes s'enrichissent ou s'APPAUVRISSENT, selon la différence des temps et des esprits.* (Ac.) || **Appauvri**, ie, p. pass. : Pays, sol APPAUVRI ; langue APPAUVRIE. || *Un sang APPAUVRI*, sang qui abonde en sérosité.

APPAUVRISSMENT, n. m. (On pron. a-pau.) Diminution progressive des ressources nécessaires : *L'APPAUVRISSMENT d'une famille, d'un peuple.* || Fig. *Appauvrissement du sol*, état d'une terre épuisée. || *Appauvrissement d'une langue*, état d'une langue devenue moins abondante, moins expressive. || *Appauvrissement du sang*, état du sang qui a perdu une partie de ses principes constituants.

APPEAU, n. m. (*Appel*). (On pron. a-po.) Sifflet imitant le cri des oiseaux, et servant à les appeler et à les attirer dans un piège : *L'oiseau court à l'APPEAU.* (Chateaub.) || Oiseau dressé à attirer les autres.

APPEL, n. m. (On pron. un seul p.) Action d'appeler avec la voix ou autrement : *Ce cri est un APPEL.* (Ac.) || *Mon père à son APPEL eût vu courir son fils.* (C. Del.) || *La cloche religieuse fit entendre son APPEL.* (Salvandy.) || *Faire un appel à la générosité de quelqu'un, à la charité publique* ; L'invoquer, en réclamer des secours. || Vérification de présence obligée des membres d'une assemblée, d'un corps : *Faire l'APPEL ; manquer à l'APPEL ; ne pas répondre à l'APPEL.* || *Appel nominal*, appel des membres d'une assemblée délibérante, pour que chacun donne son vote. || Signal donné par la trompette ou le tambour pour assembler des soldats : *On sonne à trois heures le premier APPEL.* || T. d'escr. Attaque faite par un simple battement du pied. || Provocation en duel. On emploie plus ordinairement *Défi, Cartel.* || T. de manège et de chasse : *Appel de langue*, action d'exciter un cheval ou un chien en donnant de la langue. || T. de recrutement. Action d'appeler sous les drapeaux : *On fera, au mois de janvier prochain, l'APPEL de la classe de 1850.* || T. de finances : *Faire un APPEL de fonds*, demander le versement de nouveaux fonds à des

actionnaires ou à des associés. || T. de procéd. Recours à un juge supérieur : *Acte d'APPEL, moyens d'APPEL.* || *Cour d'appel.*

APPELANT, ANTE, adj. T. de pal. Qui appelle d'un jugement : *Je suis APPELANT ; elle se rend APPELANTE.* || Substantif : *L'APPELANT et l'intimé.* || Oiseau qui sert à appeler les autres et à les attirer au piège.

APPELER, v. tr. (On pron. a-pe-ler.) (*Appellare*, nommer ; lat.) (Il se conj. ainsi : *J'appelle, tu appelles, il appelle, nous appelons, vous appelez, ils appellent ; j'appelais, nous appelions ; j'appelai, nous appelâmes ; j'appellerai, nous appellerons ; j'appellerais, nous appellerions ; appelle, appelons, appelez ; que j'appelle, que tu appelles, qu'il appelle, que nous appelions, que vous appeliez, qu'ils appellent ; que j'appelasse, que nous appelassions ; appeler, appelant ; appelé, ée.*) Donner, imposer un nom à une personne, à une chose : *Dieu APPELA le premier homme Adam, et la première femme Ève.* || Désigner par le nom : *Je ne sais comment on APPELLE cette plante, cet animal.* (Ac.) *J'APPELLE un chat un chat, et Rollet un fripon.* (Boil.) || Fam. : *Appeler les choses par leur nom.* Ne pas affaiblir par les mots ce que certaines vérités peuvent avoir de dur. || Désigner les personnes et les choses par des termes qui leur conviennent : *On APPELLE avec raison l'histoire la sage conseillère des rois.* (Boss.) *On a raison d'APPELER son bien fortune ; car un moment la donne, un moment l'ôte.* (Volt.) *Le peuple APPELLE éloquence la facilité à parler.* (La Br.) || Donner un titre d'honneur, de distinction, d'amitié : *Le peuple que Virgile APPELLE si noblement le peuple-roi.* (Boss.) *On APPELAIT les rois de France les fils aînés de l'Église.* || Prononcer à haute voix les noms de ceux qui doivent être présents : *On a APPELÉ les témoins, les soldats du poste.* || *Appeler les lettres de l'alphabet*, les nommer successivement l'une après l'autre. || En t. de pal. : *Appeler une cause*, dire à haute voix le nom des parties. || Se servir de la voix ou de quelque signe pour faire venir quelqu'un : *Il APPELLE à lui d'une voix forte tous les chefs de l'armée.* (Fén.) *Ne pouvant plus l'APPELER de la voix, il l'APPELAIT encore des yeux.* (Ac.) || *Appeler son chien*, l'appeler de la voix ou en le sifflant. || Il se dit des animaux : *La brebis APPELLE son agneau ; la poule APPELLE ses poussins.* (Ac.) || *Appeler des oiseaux*, Les attirer en se servant d'un appeau. || *Appeler quelqu'un à son secours ; appeler du secours, au secours*, Appeler à son aide dans un moment de danger. || Fig. Recourir à : *Celui qui sent sa faiblesse APPELLE à son secours le manège et l'intrigue.* (J.-J. R.) || Mander, faire venir : *APPELER un médecin, un confesseur.* *Le curé doit attendre qu'on vienne à lui et qu'on l'APPELLE.* (Lam.) || Fig. Tirer, faire sortir : *Qui donc a APPELÉ les hommes du néant à l'être ?* (Portalis.) || Fig. : *Dieu APPELA les eaux pour punir la terre, couverte de crimes.* (Boss.) || Citer devant un juge : *APPELER en justice, en témoignage.* || *Appeler sous les drapeaux*, Sommer de se rendre à l'armée. || *Appeler en duel*, Provoquer à un combat singulier. || Par extens. : *Je sens que Dieu m'appelle à lui*, Je sens que ma fin, l'heure de ma mort approche. || *Appeler sur quelqu'un les bénédictions du ciel*, Les attuer sur lui par ses vœux. || *Appeler sur quelqu'un la mépris, la haine*, Les exciter contre lui. || Convoquer : *APPELER la réserve sous les drapeaux.* || Fig. *Les cloches APPELAIENT à grand bruit les chœurs à matines.* (Boil.) || Il se dit de tout ce qui excite, oblige à une chose : *Il affronta courageusement le péril dès que le devoir l'y APPELLE.* (Mass.) *Au pied de ses remparts quel intérêt m'APPELLE ?* (Rac.) || Réclamer, nécessiter, commander : *Ce crime APPELLE la vengeance des lois.* (Ac.) *Notre système d'enseignement APPELLE des réformes.* *Ce grave sujet APPELLE toute votre attention.* (Ac.) || Inviter, exciter : *Saint Jean-Baptiste APPELA les peuples à la pénitence.* (Boss.) *Polyeucte m'APPELLE à cet heureux trépas.* (Corn.) || Nommer à un emploi, élever à une dignité : *APPELER à une chaire un professeur habile.* (Ac.) *Son mérite l'AVAIT APPELÉ à cette place éminente,*

(Fléch.) *Le roi l'a appelé à siéger dans son conseil.* || Prédestiner : Dieu **APPELA** saint Paul à l'apostolat. (Ac.) *Le génie de Turenne l'appela au commandement des armées.* (Id.) || Destiner : Dieu nous **APPELLE** à une gloire immortelle. (Boss.) *Il serait indigne de Dieu de n'appeler l'homme qu'à la jouissance des facultés temporelles.* (Pasc.) || Commander de : *Arme-toi, Dieu t'appelle à sauver la patrie.* (C. Del.) || v. intr. Avoir recours à un tribunal supérieur pour faire réformer un jugement : *Il appellera de ce jugement.* || Appeler comme d'abus, Appeler d'un tribunal ecclésiastique à l'autorité laïque. || Fig. et fam. : *Appeler de, En appeler, Ne pas se soumettre à : J'appelle de votre décision.* *J'en appelle.* || *En appeler à, S'en référer à : Descartes en appelle à l'examen.* (A.-Mart.) *J'en appelle à votre sagesse.* (J.-J. R.) *J'en appellerai à votre barbe grise.* (Regn.) || Fam. : *Il en a appelé, Se dit de quelqu'un qui a échappé à une grande maladie.* || **S'appeler**, v. pr. Être appelé : *Ce vieillard s'appelait Thermosiris.* (Fén.) *Ce luxe s'appelle bon goût.* (Id.) || Fam. : *Cela s'appelle parler ; voilà qui s'appelle parler* (Ac.) ; C'est, voilà un langage ferme, franc. || Se donner un titre : *Darius s'appelait, dans ses inscriptions, le meilleur et le mieux fait de tous les hommes.* (Boss.) || **Appelé**, ée, p. pass. : *Les ministres furent appelés successivement.* || *Des magistrats appelés tribuns du peuple.* (Boss.) *Les temps appelés fabuleux.* || En parl. de la prédestination : *Beaucoup d'appelés, et peu d'élus !*

APPELLATIF, **IVE**, adj. T. de gram. : Nom **APPELLATIF**, Nom qui convient à toute une espèce. On dit plus ordin. *Nom commun*.

APPELLATION, n. f. (On pron. a-pel-la.) (*Appellatio*; lat.) Appeler à haute voix. || *Appellation des lettres*, Action d'appeler les lettres de l'alphabet. || T. de pal. Appel d'un jugement : *La cour a mis l'appellation au néant.*

APPENDICE, n. m. (On pron. les deux pp.) (*Appendix*; lat.) Petite partie qui semble surajoutée à une autre plus grande; prolongement d'une partie principale : *Un appendice en manière de doigt est situé à la partie supérieure de l'extrémité de la trompe de l'éléphant.* (Buff.) || Fig. : *La misère et la douleur sont des appendices de la vie.* (Trév.) || Supplément qui se joint à la fin d'un ouvrage : *Dans son histoire, il a donné tous les actes diplomatiques en appendice.* || Partie dépendante d'une autre : *La grammaire n'est qu'un appendice du dictionnaire.*

APPENDRE, v. tr. (On pron. a-pen.) (*Pendre*.) Suspendre quelque chose dans un lieu saint : *On avait appendu aux voûtes et aux murs de l'église les étendards pris aux ennemis.* (Volt.) || **Appendu**, ue, p. pass. : *Un ex-voto appendu au mur de l'église. Drapeaux appendus aux voûtes.*

APPENTIS, n. m. (On pron. a-pan.) Demi-comble en auvent, porté par des piliers : *Tout comble d'un hangar appuyé à une muraille est un appentis.*

APPERT (IL), v. imp. V. **APPAROÎR**.

APPESANTIR, v. tr. (On pron. a-pe.) (*Pesant*.) Rendre plus pesant : *La pluie a appesanti mon manteau. La fatigue a appesanti mes membres. L'âme, malgré le corps qui l'appesantit, remonte à son origine.* (Fléch.) || Fig. : *Le doux sommeil n'avait pu appesantir ses paupières.* (Fén.) || Dieu a **APPESANTI** son bras sur ce peuple, Il l'a frappé de châtements terribles. || Par extens. Rendre moins agile, moins propre à l'action, en parl. du corps : *La vieillesse et l'oisiveté appesantissent le corps.* (Ac.) || Il se dit aussi des fonctions de l'esprit : *L'âge n'a point encore appesanti son esprit, etc.* || **S'appesantir**, v. pr. Devenir pesant, lourd : *L'esprit s'appesantit par une longue oisiveté.* (Volt.) *Chargés d'un feu secret, vos yeux s'appesantissent.* (Rac.) || Insister sur une chose, en parler trop longuement : *Il charge ses descriptions et s'appesantit sur les détails.* (La Br.) || Fam. : *Je veux bien ne pas m'appesantir là-dessus, Ne pas examiner la chose à fond.*

|| **Appesanti**, ie, p. pass. : *Corps appesanti par les années. Paupières appesanties par le sommeil.*

APPESANTISSEMENT, n. m. État d'une personne appesantie, soit de corps, soit d'esprit.

APPÉTENCE, n. f. (On pron. ap-pé.) Désir instinctif et ardent d'une chose.

APPÊTER, v. tr. (*Appetere*, désirer; lat.) Désirer vivement par besoin ou par instinct : *L'estomac appête les aliments.* (Buff.) *Est-il plus doux de végéter que de vivre, de ne rien appêter que de satisfaire son appétit ?* (Id.) || **Appété**, ée, p. pass. || GRAM. V. **ACCÉLERER**.

APPÊTISSANT, **ANTE**, adj. (On pron. A-pé.) Qui excite l'appétit, en parl. des mets : *Mets appêtissants ; Sauce appêtissante.*

APPÉTIT, n. m. (On pron. a-pé-ti.) (*Appetitus*; lat.) Inclination vers un objet, en vue de la satisfaction des sens : *Le goût pour la chair et pour les autres nourritures solides est l'appétit général de tous les animaux.* (Buff.) *J'ai tâché de mortifier mes appétits sensuels.* (Boss.) || Fig. Passion ardente, désir excessif : *L'ambition est un appétit désordonné des grandeurs.* || Désir de manger : *Avoir de l'appétit. Le travail aiguise l'appétit.* (J.-J. R.) *Quelle grande que soit l'appétit de l'éléphant, il mange avec modération.* (Buff.) || Fig. Plaisir, empressément : *Il l'a lu, d'un bout à l'autre, du même appétit.* (Mad. Sév.) || *Bon appétit*, formule dont on se sert en parlant à quelqu'un qui va manger. || Prov. *C'est un homme de bon appétit*, se dit de quelqu'un qui cumule l'argent, les traitements, et à qui tout semble bon. || *L'appétit vient en mangeant*, Plus on a, plus on veut avoir. || *Avoir l'appétit ouvert de bon matin*, Désirer prématurément une chose. || *Demeurer sur son appétit*, Limiter ses désirs, ses prétentions.

APPLAUDIR, v. intr. (*Applaudere*; lat.) Baitre des mains en signe d'approbation : *A son entrée tout le monde a applaudi à la fois. Le spectateur sensible applaudit des deux mains.* (Volt.) || Fig. Donner son approbation à la conduite, aux actions, aux paroles de quelqu'un : *Quand un homme est dans la faveur, tout le monde lui applaudit. Quel fléau pour les grands, que ces hommes nés pour applaudir à leurs passions !* (Mass.) || v. t. Accueillir par des applaudissements : *Je l'avouerais tout bas, j'aime qu'on m'applaudisse.* (C. Del.) || **S'applaudir**, v. tr. Se vanter : *Il est seul à s'estimer et à s'applaudir.* (Fléch.) || Se féliciter de quelque chose : *Il s'applaudit de sa bonne fortune. Nous nous applaudissons de notre choix.* || **Applaudi**, ie, p. pass. : *Un homme loué, applaudi, admiré.* (La Br.) *Une pièce applaudie.*

GRAM. **APPLAUDIR**, suivi d'un compl. dir., signifie Baitre des mains en signe d'approbation : *On a applaudi l'orateur. On a beaucoup applaudi son exorde.* Suivi d'un compl. indir., il a le sens d'Approuver : *Tout le monde lui applaudissait ; chacun applaudissait à son sentiment.*

APPLAUDISSEMENT, n. m. (On pron. a-plau.) Approbation manifestée par des battements de mains, des acclamations ou un assentiment général : *Le bruit flatteur des applaudissements.* (C. Del.) *Ils étaient accueillis par des applaudissements redoublés.* (Barthé.) *Un tonnerre d'applaudissements.* || Approbation, louange accordée avec éclat : *L'applaudissement donné au mauvais goût pervertit le bon.* (Arm. Caf.)

APPLAUDISSEUR, n. m. Celui qui applaudit. Il se prend ou en mauv. part, ou ironiquement.

APPLICABLE, adj. (On pron. a-pli.) Qui doit ou qui peut être appliqué : *Fonds applicable à une dépense. Cette loi est applicable aux étrangers. Les talents applicables à tout sont les plus utiles.* (La Rochef.)

APPLICATION, n. f. (On pron. a-pli.) (*Applicatio*; lat.) Action d'appliquer une chose sur une autre; superposition : *L'application d'un enduit, d'un emplâtre.* || Fig. Action d'appliquer un principe, des maximes, le passage d'un discours, d'un texte, à quelqu'un ou à quelque chose : *Il y a dans cette pièce un vers dont on a fait l'application au prince.* (Ac.) *Je proteste contre toute fausse application.* (La Br.) || Emploi qu'on fait

d'une chose: *L'APPLICATION d'un procédé; l'APPLICATION d'un remède à une maladie.* (Ac.) *Si la loi est juste en général, il faut lui passer quelques APPLICATIONS malheureuses.* (Fouten.) *Cet argent a son application, sa destination particulière.* || Fig. Attention suivie: *On devrait mettre toute son APPLICATION à instruire l'enfance.* (La Br.)

SYN. APPLICATION, MÉDITATION. *L'application* est une attention suivie qui considère un objet sous toutes ses faces. *La méditation* est une attention réfléchie qui arrive à la connaissance d'un objet par l'examen successif de ses moindres parties.

APPLIQUE, n. f. T. d'art. Ornement qu'on applique sur un ouvrage d'ameublement.

APPLIQUER, v. tr. (On pron. a-pli.) (*Applicare*; lat.) Mettre une chose sur une autre, de manière qu'elle y adhère: *APPLIQUER des couleurs sur une toile, du papier sur un mur.* || Appuyer une chose sur une autre, en sorte qu'elle y laisse une empreinte: *APPLIQUER un sceau, un cachet sur de la cire.* || Fig. et fam. *APPLIQUER un soufflet, un coup de canne.* || *Appliquer un accusé à la question*, le mettre à la torture. || Faire toucher avec plus ou moins de force une chose à une autre: *APPLIQUER sur ses lèvres le signe de la rédemption.* (Boss.) *Il prit la coupe, et l'APPLIQUA légèrement à ses lèvres.* (Barth.) || *Appliquer son esprit, son attention à quelque chose*, étudier une chose avec une grande attention. || Fig. Employer: *Les dieux APPLIQUENT quelquefois des remèdes violents à des maux extrêmes.* (Barth.) || Affecter, consacrer: *Il APPLIQUA une partie de son revenu à s'acquitter envers ses créanciers.* (Ac.)

|| Occuper fortement quelqu'un à quelque chose: *APPLIQUER un peuple à l'agriculture.* Discerner les différents caractères d'esprit, pour les APPLIQUER selon leurs talents. (Fén.) || Abs. Exiger une grande attention: *La vie de la cour est un jeu sérieux, mélancolique, qui APPLIQUE.* (La Br.) || Faire rapporter un passage, adapter le sens d'un texte, d'une citation à une personne ou à une chose: *APPLIQUER une comparaison, un passage.* (Ac.) || *Appliquer une science à une autre*, faire usage des principes d'une science pour expliquer, développer les principes d'une autre: *APPLIQUER l'algèbre à la géométrie.* || **S'APPLIQUER**, v. pr. Apporter une grande attention, un soin extrême: *Je me suis APPLIQUÉ à la sagesse.* (Boss.) *Il s'APPLIQUE aux sciences et aux beaux-arts.* (La Br.) *APPLIQUEZ-vous à multiplier chez vous les richesses naturelles.* (Fén.) || Prendre pour soi, s'attribuer: *S'APPLIQUER des restitutions.* (Pasc.) *Il s'APPLIQUAIT les émoluments des travaux d'autrui.* (Ac.) || Se faire l'application de: *Le sage qui entend une parole sensée la loue, et se l'APPLIQUE à soi-même.* (Boss.) *Peu savent, comme vous, s'APPLIQUER ce remède.* (Corn.) || **Appliqué**, ée, p. pass. et adj.: *Un esprit vif, pénétrant, APPLIQUÉ.* (Fléch.) *Ils sont toujours APPLIQUÉS à se perfectionner.* (Id.) *Un argent mal APPLIQUÉ.* Un employé bien APPLIQUÉ. Un écolier fort APPLIQUÉ. || Cours de chimie APPLIQUÉE aux arts, où les procédés des arts sont conformes aux principes de la chimie.

APPOGGIATURA, n. f. (On pron. a-poin.) (*Ad*, *punctum*; lat.) T. de mus. Note d'agrément placée sur un accord dont elle ne fait pas partie.

APPOINT, n. m. (On pron. a-poin.) (*Ad*, *punctum*; lat.) T. de comm. Somme qui fait le solde d'un compte: *Un APPOINT de cent francs.* Faire l'appoint. Complément d'une somme en petite monnaie.

APPOINTEMENT, n. m. T. de pal. Règlement sur une affaire, pour parvenir à la régler par rapport. || n. m. pl. Salaire annuel attribué à une place: *De faibles, de gros APPOINTEMENTS.*

SYN. APPOINTEMENTS, HONORAIRES, GAGES. Les honoraires sont le prix de services rendus par des personnes qui exercent des professions dites libérales; les appointements, le prix de services administratifs ou commerciaux; les gages, le prix de fonctions de domestique.

APPOINTER, v. tr. T. de pal. Régler par un appointement en justice. || Donner des appointements:

Au premier janvier, on APPOINTERA tous les surnuméraires. || *Appointer d'une corvée, d'une garde, l'imposer par punition.* || **Appointé**, ée, p. pass.: *Procès APPOINTÉ.* || *Commis APPOINTÉ.*

APPORT, n. m. (On pron. a-por.) Marché, lieu d'une ville où l'on apporte les denrées: *L'APPORT-Paris, la place du Châtelet.* || T. de droit. Biens qu'un époux apporte dans la communauté. || T. de com. Mise de fonds de chaque associé: *Leurs bénéfices sont en proportion de leur APPORT social.*

APPORTER, v. tr. (On pron. a-por.) Porter d'un lieu dans celui où est la personne qui parle ou dont on parle: *APPORTEZ-moi le livre qui est sur ma table.* Le courrier a APPORTÉ de bonnes nouvelles. (Ac.) *Nos flottes nous APPORTENT tous les ans les richesses du nouveau monde.* (Mass.) || Fournir pour sa part: *Dans cette société, les uns APPORTENT leur industrie, les autres leurs capitaux.* (Ac.) *Elle APPORTE en mariage dix mille livres de rente.* || Fig.: *Il vient APPORTER la paix, la justice, la vérité aux hommes.* (Mass.) *Telle femme, avec une riche dot, APPORTE des dispositions à la consommation.* (La Br.) *Les vices que nous APPORTONS en naissant.* (Id.)

|| Employer, mettre: *Il a APPORTÉ beaucoup de soin à l'examen de cette affaire.* (Boss.) *Quelque soin qu'on APPORTE à être serré et concis, ils vous trouvent diffus.* (La Br.) || *Apporter remède*, remédier à une chose. || *Apporter des obstacles à une chose*, en rendre l'exécution, le succès difficile. || Alléguer, citer: *Il a APPORTÉ de bonnes raisons.* (Ac.) Rare en ce sens. || Causser, produire: *Une morale nue APPORTE de l'ennui.* (La F.) *La guerre n'APPORTE jamais que du dommage.* (Ac.)

|| **Apporté**, ée, p. pass.

APPOSER, v. tr. (On pron. a-po.) Appliquer, mettre: *APPOSER un cachet sur un certificat.* || T. de droit: *Apposer les scellés*, appliquer juridiquement un sceau sur une porte, sur un meuble, pour empêcher de l'ouvrir. || *Apposer sa signature*, signer. || *Apposer une clause à un contrat*, l'y introduire. || **Apposé**, ée, p. pass.

APPOSITION, n. f. Action d'apposer: *L'APPOSITION d'un sceau, des scellés, d'une signature.* || Réunion, rapprochement des corps de même nature. || T. de gram. Forme de construction qui consiste à unir un nom à un autre, comme compl. explicatif: *Titus, LES DÉLICES du genre humain.* Bossuet, *L'ANGLE de Meaux*, etc.

APPRECIABLE, adj. Qui peut être apprécié, ou par les sens, ou par des instruments: *Quantité, pesant, appréciable.* Depuis deux mille ans, les distances relatives des étoiles n'ont pas offert de changements APPRÉCIABLES; aussi les a-t-on appelées avec raison étoiles fixes. (Arago.) || T. d'acoustique: *Son appréciable*, celui dont le nombre de vibrations par seconde est tel qu'il constitue une note de musique.

APPRECIATEUR, TRICE, n. Celui, celle qui apprécie: *Cet homme est un juste APPRÉCIATEUR du mérite.* (Ac.) *L'imagination est pour nous l'APPRÉCIATRICE de tous les êtres.* (Boiste.)

APPRECIATIF, IVE, adj. Qui marque l'appréciation: *État APPRÉCIATIF des denrées, des marchandises.*

APPRECIATION, n. f. (On pron. a-pré-cia-cion.) Estimation de la valeur d'une chose: *L'APPRECIATION d'une propriété.* || *L'APPRECIATION du mérite d'un homme.*

APPRECIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) (*Appretiare*; lat.) Estimer une chose, en fixer la valeur, le prix: *APPRÉCIER un mobilier; APPRÉCIER un fonds de commerce.* || Fig. *Il m'importe qu'on APPRÉCIE cet homme à sa juste valeur.* (P.-L. Cour.) || Discerner le mérite d'une personne, d'un ouvrage d'art, la moralité d'une chose: *Il est aisé de critiquer un auteur, mais il est difficile de l'APPRÉCIER.* (Vauv.) *Il écoutait les avis, et savait les APPRÉCIER.* (Barthé.) || **Apprécie**, ée, p. pass.

APPREHENDER, v. tr. (On pron. a-pré.) (*Apprehendere*, saisir; lat.) T. de pratique. Saisir au corps. || Craindre, redouter: *Il est plus dur d'APPREHENDER la mort que de la souffrir.* (La Br.) *Qui n'APPREHEND rien présume trop de soi.* (Corn.) || Suivi d'un infim. N'AP-

PRÉHÉDEZ pas de perdre la faveur des grands. (Fléch.) || Suivi d'un subj. : On APPRÉHÉDA qu'elle n'eût le sort des choses avancées. (Boss.)

GRAM. Après *Appréhender* que, le verbe de la prop. subordonnée prend la négation quand la principale est affirmative : IL DOIT APPRÉHENDER que cette occasion NE lui échappe. (La Br.) ; mais si la proposition est interrogative ou négative, le second verbe s'emploie sans négation : N'APPRÉHÉDEZ-TAS qu'un autre ainsi n'obtienne. (Corn.) APPRÉHÉDEZ-TU qu'il te trahisse ?

SYN. APPRÉHENDER, CRAINDRE. On appréhende par inquiétude vague, par crainte irrésolue ; on craint par une sorte de certitude que le malheur qu'on redoute, non-seulement peut, mais doit arriver.

APPRÉHENSIF, IVE, adj. Timide, craintif.

APPRÉHENSION, n. f. (*Apprehensio*; lat.) Crainte d'une éventualité fâcheuse : Être dans l'APPRÉHENSION. Il est dans de cruelles APPRÉHENSIONS. (Ac.) || En t. de logique, Première et simple idée d'une chose.

APPRENDRE, v. tr. (On pron. a-pren.) (*Apprehendere*, saisir; lat.) (Il se conj. c. *prendre*.) Acquérir certaines connaissances : APPRENDRE la grammaire, une langue, la géographie, la musique, etc. Si j'APPRENDS l'hébreu, les sciences, l'histoire ! (La F.) APPRENDRE l'art de la guerre. (Montesq.) Un prince, dans un livre, APPREND mal son devoir. (Corn.) || Abs. : IL APPREND continuellement. (Pasc.) Qui sait écouter sait APPRENDRE. (Girard.) || Mettre, retenir dans sa mémoire : J'AI APPRIS tout la Fontaine. Il semble que vous AYEZ APPRIS cela par cœur. (Mol.) || Enseigner, instruire, accoutumer : On lui APPREND tout, excepté ses devoirs. (J.-J. R.) On n'APPREND pas aux hommes à être honnêtes gens, on leur apprend tout le reste. (Pasc.) Alexandre laissait des capitaines à qui il AVAIT APPRIS à ne respirer que l'ambition et la guerre. (Boss.) || Fam. : APPRENDRE à vivre à quelqu'un, l'obliger à se conduire autrement : Je vous dis qu'il me faut APPRENDRE d'elle à vivre. (Mol.) || Apprendre à parler à quelqu'un, le corriger de son peu de retenue dans ses discours. || Fig. Faire connaître, inspirer le goût : Les guerres d'Asie APPRIÈRENT le luxe aux Romains. (Boss.) || Informer : On nous APPRIT le malheur qui vous est arrivé. || Être informé : Nous AVONS APPRIS son mariage par hasard. || Apprendre à, suivi d'un infin. S'instruire, s'habituer à : J'avais un extrême désir d'APPRENDRE à distinguer le vrai d'avec le faux. (Desc.) APPRENDS, pour être heureux, à devenir meilleur. (C. Del.) || Apprendre que, Être informé, savoir : IL APPRIT que le sénat l'avait condamné. (Boss.) APPRENEZ qu'Auguste est moins tyran que vous. (Corn.) || S'apprendre, v. pr. S'informer réciproquement : Nous nous APPRÎMES mutuellement tout ce que nous avions fait. (Le Sage.) || Être appris : Les beaux vers s'APPRENNENT facilement. La science de la cour est comme la chirurgie, qui s'APPREND par les blessures des autres. (Volt.) || Appris, ise, p. pass. : Une leçon APPRISSE par cœur. || Fam. : C'est un homme mal appris, sans éducation, sans usages || Substantiv. : C'est un mal appris.

SYN. APPRENDRE, ÉTUDIER. On apprend en étudiant, et l'on étudie pour apprendre ; on sait ce qu'on a appris, mais on ignore souvent ce qu'on a étudié longtemps et avec soin.

APPRENTI, IE, n. (On pron. a-pren.) Celui, celle qui est en apprentissage, qui travaille pour apprendre un métier : Ce sont deux APPRENTIS, deux APPRENTIES. || Par extens. Personne peu habile dans les choses de son état : Il fait le docteur, et il n'est qu'un APPRENTI. (Ac.) || Adjectiv. : Nos APPRENTIS rimeurs. (La H.)

APPRENTISSAGE, n. m. (On ne pron. qu'un p.) Action d'apprendre un métier : Mettre un garçon, une fille en APPRENTISSAGE. Quelques-uns ont fait l'APPRENTISSAGE d'un certain métier, pour en exercer un fort différent. (La Br.) || Fig. Premiers essais : La crainte qu'on exerce envers les animaux n'en est que l'APPRENTISSAGE envers les hommes. (B. de St-P.) || Le temps qu'on met

à apprendre un métier : Il est à la fin de son APPRENTISSAGE. || Faire son apprentissage, se dit des premiers essais dans une profession : Beaucoup de médecins font leur APPRENTISSAGE aux dépens des malades. Il se prend en mauvaise part. || Faire l'apprentissage de, s'instruire à, dans : FAIRE l'APPRENTISSAGE du métier des armes. || S'habituer à : J'ai FAIT DU malheur un long APPRENTISSAGE. (C. Del.) FAIRE l'APPRENTISSAGE du crime.

APPRÊT, n. m. (On pron. a-pré.) Préparatifs. En ce sens on l'emploie au plur. : Faire les APPRÊTS d'un festin, d'une cérémonie, d'une fête, d'un voyage. || T. d'arts. Manière d'appréter les étoffes, les toiles, les cuirs : L'APPRÊT qu'on donne aux étoffes n'ajoute pas à la qualité. || La substance même qui sert à l'apprêt : Toile sans APPRÊT. Ce damas a trop d'APPRÊT. || Fig. Affectation dans les manières, le style, le langage : Cet auteur a trop d'APPRÊT dans le style. L'APPRÊT de ses manières fatigue. Un esprit plein d'APPRÊT. (Ac.) || Assaisonnement des viandes, préparation des mets : L'APPRÊT des viandes coûte ordinairement plus cher que les viandes mêmes.

APPRÊTER, v. tr. (On ne pron. qu'un p.) Mettre en état, préparer : APPRÊTEZ ce qu'il me faut. APPRÊTEZ le dîner. (Ac.) Ta mort est préparée ; on la jure, on l'APPRÊTE. (Corn.) || Apprêter à manger, faire la cuisine, préparer les mets : Elles font le pain, APPRÊTENT à MANGER. (Fén.) || Abs. : Ce cuisinier APPRÊTE bien, il prépare, il assaisonne bien les mets. || Apprêter à rire, se rendre ridicule, donner occasion de rire à ses dépens. || S'apprêter, v. pr. Se préparer, se mettre en état de faire une chose : Pour ce grand jour il faut que je m'APPRÊTE. (Rac.) || Dieu s'APPRÊTE à te joindre à la race parjure. (Id.) || Être préparé : Je m'en vais seule au temple, où leur hymen s'APPRÊTE. (Rac.) || S'attirer : Je vous connais, je sais tout ce que je m'APPRÊTE. (Rac.) || Apprêté, ée, p. pass. : Voilà un ragout bien APPRÊTÉ. || Cartes apprêtées, arrangées pour tromper au jeu. || Fig. Dépourvu de naturel : Style, langage APPRÊTÉ ; manières APPRÊTÉES.

APPRÊTEUR, n. m. T. d'arts. Celui qui donne l'apprêt, qui fait les préparations.

APPRIVOISER, v. tr. (On pron. a-pri.) (*Priver*.) Rendre moins féroce, moins farouche : APPRIVOISER un sauvage ; APPRIVOISER un lion ; APPRIVOISER des oiseaux. (Ac.) Avec sa lyre, il APPRIVOISAIT les bêtes farouches. (Fén.) || Fig. : On peut quelquefois terrasser l'envie, mais on ne l'APPRIVOISE jamais. (La H.) Des tigres, des lions APPRIVOISE l'audace. (Del.) || S'apprivoiser, v. pr. Être apprivoisé : L'ours s'APPRIVOISE aisément. (Buff.) || S'accoutumer, se familiariser avec : Il ne s'APPRIVOISE pas avec les hommes. (La Br.) S'APPRIVOISER avec le danger. || Apprivoisé, ée, p. pass.

SYN. APPRIVOISÉ, PRIVÉ. Un animal apprivoisé est celui dont on a dompté le naturel féroce ; un animal privé est celui qui, jeune, et presque de lui-même, s'est accoutumé avec les hommes.

APPROBATEUR, TRICE, n. (On pron. a-pré.) (*Approbator*; lat.) Celui, celle qui approuve une chose : La critique trouve toujours des APPROBATEURS. (Boiste.) Elle est grande APPROBATRICE de ce qui est nouveau. (Ac.) || adj. : Geste, regard APPROBATEUR.

APPROBATIF, IVE, adj. Qui exprime l'approbation : Geste APPROBATIF ; sentence APPROBATIVE.

APPROBATION, n. f. (*Approbatio*; lat.) Agrément, consentement : Donner, refuser son APPROBATION à une chose. Le père et la mère ont donné leur APPROBATION. Je ne signerai pas sans votre APPROBATION. (Ac.) || Bon témoignage, jugement favorable : L'APPROBATION du sénat tenait lieu de récompense. (La Br.) Prenez-y garde, vos louanges et vos APPROBATIONS sont dangereuses. (Mme Sév.) || Faveur : L'estime et l'APPROBATION dont vous jouissez dans le monde. (Fléch.) || Autorisation donnée par un censeur pour l'impression et la publication d'un livre : Imprimer avec privilège et APPROBATION. (Pasc.)

SYN. APPROBATION, AGRÉMENT, CONSENTEMENT. L'approbation résulte de l'examen; l'agrément, d'une disposition favorable et d'un sentiment de bienveillance; le consentement, d'un rapport et d'un concours de vues.

APPROCHANT, ANTE, adj. (On pron. *a-pro.*) Qui a de la ressemblance, du rapport avec une personne ou une chose : *Un homme APPROCHANT des dieux.* (La F.) *Les Juifs apprirent la langue chaldaique, fort APPROCHANTE de la leur.* (Boss.)

GRAM. *Approchant* est participe et invariable lorsqu'il exprime un état passager, et qu'il peut être traduit par un temps personnel précédé de *si, quand, lorsque, attendu que* : *Les connaissances spéculatives ne conviennent guère aux enfants, même APPROCHANT de l'adolescence.* (J.-J. R.) C.-à-d. *lorsqu'ils approchent* même de, etc. — Il est adjectif et variable quand il exprime un état permanent, une manière d'être constante : *Quelques races d'hommes ou d'animaux APPROCHANTS de l'homme ont péri.* (Volt.) Précédé de *très, fort, plus, moins*, etc., il est toujours variable.

APPROCHANT, PRIS heures. Environ, à peu près. Fam. : *Il est APPROCHANT six heures. Il a vingt ans APPROCHANT.*

APPROCHE, n. f. (*Proche*.) Mouvement vers une personne ou une chose : *Évitez l'APPROCHE des méchants.* (Ac.) || Fig. : *Il se trouble à l'APPROCHE du danger. Elle sent, aux APPROCHES de la mort, un redoublement d'ardeur et de force.* (Fléch.) || T. de guerre. Accès d'une place forte : *Des felouques armées défendaient l'APPROCHE de la ville.* (Lam.) || Travaux pour approcher à couvert d'une place assiégée : *Les APPROCHES de cette place coûtèrent bien du monde.* (Ac.) || Lunette d'approche, lunette qui agrandit l'angle visuel, et semble ainsi rapprocher les objets. || T. d'agric. : *Grefse en approche*, greffe par le contact de deux branches voisines. || T. d'imprim. Espace, distance entre les lettres. | Réunion fautive de deux mots.

APPROCHER, v. tr. Avancer, placer une chose auprès d'une autre : *APPROCHER une chaise, une table. APPROCHER le canon de la place.* || Avoir accès auprès de quelqu'un : *On l'APPROCHE tout ensemble avec liberté et retenue.* (La Br.) *Ce qui est nécessaire à tout homme en place, c'est de se rendre agréable à tous ceux qui l'APPROCHENT.* (Volt.) || Se placer auprès de quelqu'un : *Arrête, et ne m'APPROCHE pas.* (Rac.) || *Ce prince l'APPROCHÉ de lui, l'a admis dans sa familiarité, lui a donné un emploi auprès de sa personne.* || *Homme qu'on ne saurait APPROCHER*, qui est d'un accès ou d'un caractère difficile. || *Cette lunette approche les objets, les fait paraître plus proches.* On dit plus ordinairement *Rapprocher*. || v. intr. Devenir prochain, être proche : *L'hiver APPROCHE. Sa mort APPROCHE. Le monde s'enfuit, et l'éternité APPROCHE.* (Mass.) || Venir près de : *L'écureuil n'APPROCHE jamais des habitations.* (Buff.) || Être dans le voisinage de : *La couleur des nègres devient plus foncée à mesure qu'ils APPROCHENT de l'équateur.* (Rayn.) || Absol. : Avancer, venir plus près : *Mes enfants, APPROCHEZ.* (La F.) || *APPROCHE, et parle sans mystère.* (C. Del.) || Atteindre, être en rapport d'égalité, de similitude : *Où aller pour trouver, j'en dis pas rien de meilleur, mais quelle chose qui APPROCHE de notre religion?* (La Br.) *Molière a laissé des modèles effrayants même pour le génie, et dont l'esprit et le simple talent n'APPROCHERONT jamais.* (Marm.) || Avoir une certaine conformité, quelque rapport : *L'éléphant APPROCHE de l'homme par l'intelligence, autant que la matière peut APPROCHER de l'esprit.* (Buff.) *Plus une aristocratie APPROCHERA de la démocratie, plus elle sera parfaite.* (Montesq.) *Ces deux couleurs APPROCHENT l'une de l'autre.* || *Approcher du but*, au propre, Mettre près du but; au fig., Deviner à peu près, n'être pas loin d'atteindre le résultat qu'on se proposait. || **S'approcher**, v. pr. S'avancer, venir proche de quelqu'un ou de quelque chose : *APPROCHEZ-VOUS de moi. APPROCHEZ-VOUS du feu. L'ennemi s'APPROCHE de la ville. APPROCHEZ-VOUS, Néron, et prenez votre place.* (Rac.) || Être proche, être sur le point d'arriver : *Son automne s'APPROCHE.*

(C. Del.) *L'éternité s'APPROCHE.* (Fléch.) || **Approché**, ée, p. pass.

APPROFONDIR, v. tr. (On pron. *a-pro.*) (*Profond*.) Rendre plus profond, creuser plus avant : *APPROFONDIR un puits, un fossé.* (Ac.) || Fig. Pénétrer dans la connaissance de quelque chose, se rendre compte de : *On a beau étudier, APPROFONDIR les hommes, on s'y mécompte tous les jours.* (Fén.) *On n'APPROFONDIT rien dans la vie.* (Volt.) *APPROFONDIR une question.* || **Approfondi**, ie, p. pass.

APPROPRIATION, n. f. (On ne pron. qu'un p.) Action de s'approprier une chose : *APPROPRIATION d'une terre, d'une maison, d'un local.* || T. de chimie. Disposition de deux corps à se combiner par l'addition d'un troisième.

APPROPRIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier.*) (*Propre*.) Rendre propre à une destination, adapter : *APPROPRIER les lois d'un peuple à ses mœurs.* (Ac.) *Le premier devoir d'un écrivain, c'est d'APPROPRIER ses pensées et son style à la matière qu'il aborde.* (La H.) || Mettre en état de propreté, disposer convenablement : *APPROPRIER une maison, une chambre, un cabinet.* || **S'approprier**, v. pr. Usurper la propriété : *S'APPROPRIER un fidéicommiss.* (La Br.) *Si Dieu rejette nos vertus, c'est lorsque nous nous APPROPRIONS les dons que sa main nous dispense.* (Vauv.) *IL s'EST APPROPRIÉ mes vers*, il s'en dit l'auteur. || S'attribuer une chose comme due, acquise de droit : *C'est le caractère des hommes, de s'APPROPRIER peu à peu les grâces qu'ils obtiennent.* (Vauv.) || Se rendre propre une pensée, un sentiment, etc. : *C'est l'esprit des grands maîtres qu'il faut tenter de dérober et de s'APPROPRIER.* (D'Ag.) || Se conformer à, se mettre à la portée de : *La Bruyère songe plus que Pascal et la Rochefoucauld à s'APPROPRIER au public.* (Nisard.) || **Approprié**, ée, p. pass. : *Combien sont rares les livres parfaitement APPROPRIÉS à la première jeunesse!* (Villem.) || *Maison bien APPROPRIÉE.*

APPROUVER, v. tr. (On ne pron. qu'un p.) (*Approbare*; lat.) Donner son consentement, son agrément à une chose : *APPROUVER un mariage. Il APPROUVERA tout ce que vous jugerez à propos de faire.* (Fén.) || Juger louable, digne, convenable : *J'APPROUVE la forme de cet écrit, mais je n'APPROUVE pas le fond. J'APPROUVE fortement sa conduite. Je ne puis l'APPROUVER ses manières.* (C. Del.) || Dans ce sens, il a quelquefois un compl. dir. de personne : *Dieu APPROUVE ceux qu'il remplit de son esprit.* (Pasc.) || Autoriser par un témoignage authentique : *Les papes APPROUVERENT expressément cette doctrine.* (Boss.) || Autoriser l'usage d'un livre dans les collèges : *Le conseil de l'université a APPROUVÉ cet ouvrage.* || **S'approuver**, v. pr. Se donner des témoignages d'approbation : *Ne pense pas qu'innocente à mes yeux, je m'APPROUVE moi-même.* (Rac.) S. récip. : *Les hommes n'ont qu'une faible pente à s'APPROUVER réciproquement.* (La Br.) || **Approuvé**, ée, p. pass. : *Son avis fut fort APPROUVÉ.* (Pasc.) *Des maximes universellement APPROUVÉES.* (Mass.) || *Approuvé*, forme ellipt. invar.; s'emploie au bas d'un acte, d'un compte, etc., qu'on approuve après lecture et examen : *Approuvé l'écriture ci-dessus.*

APPROVISIONNEMENT, n. m. (*Ad, provisio*, provision; lat.) Action d'approvisionner, de rassembler les choses nécessaires à la subsistance d'une ville, d'une armée, d'une flotte, etc. : *L'APPROVISIONNEMENT de Paris.* || Grandes provisions : *Cette place a fait de grands APPROVISIONNEMENTS. Nos APPROVISIONNEMENTS sont épuisés.*

APPROVISIONNER, v. tr. Faire un approvisionnement, fournir les provisions nécessaires : *On a eu soin, avant d'entrer en campagne, de bien APPROVISIONNER l'armée. La France, l'Europe, la terre entière, APPROVISIONNENT Paris.* (Chateaub.) || **S'approvisionner**, v. pr. Se munir de provisions : *Il faut s'APPROVISIONNER avant l'hiver de bois et de charbon.* || **Approvisionné**, ée, p. pass.

APPROXIMATIF, IVE, adj. (On pron. *a-proc-ci.*)

Qui est fait par approximation: *Compte APPROXIMATIF. Estimation APPROXIMATIVE.*

APPROXIMATION, n. f. (On pron. *a-proc-ci-ma-cion*.) T. de math. Opération par laquelle on obtient la valeur très-approchée d'une quantité: *En mathématiques, on est souvent forcé de trouver l'inconnue par APPROXIMATION.* (Francœur.) || Certain degré d'exactitude dans les idées, les jugements, le langage: *Les hommes n'ont besoin que d'une certaine APPROXIMATION dans le langage pour satisfaire aux besoins de la société.* (Barthé.) || **Par approximation**, loc. adv. D'une façon plus ou moins exacte: *Juger, régler par APPROXIMATION.*

APPROXIMATIVEMENT, adv. D'une manière approximative: *Évaluer APPROXIMATIVEMENT.*

APPUI, n. m. (On pron. *a-pui*.) (*Appositum*; lat.) Support, ce qui soutient: *Cette muraille a besoin d'APPUI.* (Ac.) || *J'ai besoin qu'un APPUI me soulage.* (C. Del.) || *Sur quel roseau fragile a-t-il mis son APPUI!* (Rac.) || Tablette d'une fenêtre: *Ils placèrent sur l'APPUI de la fenêtre deux pots de réséda.* (Lam.) || *A hauteur d'appui*, à la hauteur ordinaire du coude: *Mur, balustrade A HAUTEUR D'APPUI.* || T. de mécan. *Point d'appui*, ou simpl. *Appui*, centre du mouvement, le point sur lequel le levier s'appuie: *Donnez-moi un POINT D'APPUI, disait Archimède, et je soulèverai le monde.* || Fig. Aide, secours, protection: *La réputation est le plus ferme APPUI des États.* (Boss.) || *J'ai cherché vainement un APPUI chez les hommes.* (C. Del.) || *A ses plans financiers on prête un ferme APPUI.* (Ancelot.) || T. de man. Sensation transmise à la main du cavalier par l'action du mors sur les barres du cheval: *Ce cheval a l'APPUI lourd.* || T. de gram. *Appui de la voix sur une syllabe*, élévation plus ou moins sensible de la voix sur une syllabe. || **À l'appui de**, loc. prép.: *Pièces à l'APPUI d'un compte; ou absol.: Pièces à l'APPUI.*

SYN. **APPUI**, **SOUTIEN**, **SUPPORT**. Ce qui est ébranlé a besoin d'appui; ce qui a trop de pesanteur ou de charge a besoin de soutien; ce qui a trop d'étendue ou d'élévation a besoin de support.

APPUI-MAIN, n. m. Baguette sur laquelle les peintres appuient la main qui tient le pinceau. || Au plur., *des APPUIS-MAIN.*

APPUYER, v. tr. (*Appui*; fr.) Soutenir par le moyen d'un appui: *APPUYER une muraille par des piliers. APPUYER un édifice par des arcs-boutants.* (Ac.) || *Appuyer contre*, faire porter une chose contre une autre, de manière qu'elle soit soutenue ou abritée: *Il APPUYE l'échelle contre le mur, et monte au milieu des flammes.* (Mad. Stael.) || *Appuyer sur*, poser sur ce qui peut soutenir: *APPUYER ses mains, ses coudes sur une table.* (Ac.) || Fig.: *La vieillesse et l'enfance en vain sur leur faiblesse APPUYAIENT leur défense.* (Rac.) || Tenir, diriger contre: *Il m'APPUYA son poignard, son pistolet sur la poitrine.* || T. de manège. *Appuyer l'épéron à son cheval*, et elliptiq. *Appuyer des deux*, appliquer vigoureusement l'épéron, les deux épérons à son cheval. || Fig. Fortifier, soutenir, aider: *Rien n'est moins selon Dieu et selon le monde que d'APPUYER tout ce que l'on dit par de longs et fastidieux serments.* (La Br.) || *On suppose du mérite à tout ce que vous APPUYEZ de votre crédit.* (Fléch.) || *Il lui donnait des instructions, qu'il APPUYAIT de plusieurs exemples.* (Fén.) || T. de chass. Exciter: *Lorsqu'à la chasse les chiens sont accouplés, le veneur doit les APPUYER de la voix et de la trompe.* (Buff.) || v. intr. Peser fortement sur une chose: *APPUYER sur un cachet, sur un burin.* (Ac.) || *Pour bien écrire il ne faut pas APPUYER.* (Id.) || Fig. Insister avec force: *Coulez légèrement sur ces objets, de peur d'y enfoncer en APPUYANT.* (Pasc.) || *APPUYER sur certaines pensées.* (Mad. Sév.) || En t. de mus.: *Appuyer sur une note*, Y rester plus ou moins longtemps. || *Appuyer sur un mot*, le prononcer avec plus d'intensité. || *Appuyer sur la droite ou à droite*, se porter du côté droit. || **S'appuyer**, v. pr. S'aider, se servir comme d'un appui, d'un soutien: *S'APPUYER contre la muraille.* (Ac.) || *Il s'appuyait sur sa massue.* (Fén.) || Fig.: *Les rangs mérités*

s'APPUYERONT sur les droits. (C. Del.) || *Je trouve que vous vous APPUYEZ un peu trop sur l'argent.* (Mol.) || *S'APPUYER sur l'autorité des anciens.* (Ac.) || Se donner un renfort contre quelqu'un: *Pour s'APPUYER contre Galerius, il donna à Constantin sa fille Fausta.* (Boss.) || **Appuyé**, ée, p. pass.: *Tu vois Achille APPUYÉ sur sa lance.* (Fén.) || Fig. *APPUYÉS sur les circonstances, les vertus humaines tombent avec ces appuis fragiles.* (Mass.) || Abs. *Appuyé*, Formule d'assentiment à une proposition, etc.: *Le projet doit passer par acclamation.* — **APPUYÉ!** (C. Del.)

ÂPRE, adj. (*Asper*; lat.) Qui a des aspérités, des irrégularités dures, dont la superficie est raboteuse: *Nous ne trouvons qu'un chemin ÂPRE et difficile.* (Mass.) || *Rude: Beaucoup de corps durs sont ÂPRES au toucher.* || Par analog.: *Le feu, le froid est ÂPRE.* (Ac.) || Qui a de l'âcreté: *Tous les fruits verts sont ÂPRES au goût.* || Dur à l'oreille: *Une voix rude et ÂPRE.* (Ac.) || Fig. Sévère, dur, violent: *Humeur, caractère ÂPRE.* || *La vertu a pour eux quelque chose d'ÂPRE.* (Fén.) || Cupide, avide: *Homme ÂPRE; Homme ÂPRE à l'ARGENT.* || On dit d'un chien: *Il est ÂPRE à la curée*; il est avide, vorace. || Fig. Il se dit aussi d'un homme avide d'argent et de places.

ÂPREMENT, adv. Avec âpreté, d'une manière dure: *Réprimander ÂPREMENT.*

APRÈS, prép. Elle exprime un rapport de temps, d'ordre et de lieu: *APRÈS la naissance; APRÈS la mort; APRÈS le combat; APRÈS la victoire.* Si l'homme ne doit rien attendre APRÈS cette vie, pourquoi n'y sommes-nous pas heureux? (Mass.) || *Que de maux la guerre entraîne APRÈS elle!* (Fén.) || Prov. *Après la pluie, le beau temps*; Souvent la joie succède à la tristesse. || Fam. *Après lui il faut tirer l'échelle*; Il est impossible de faire mieux que lui. || Il exprime un rapport d'infériorité: *Il marche APRÈS la maison régnante.* (La Br.) || Conformément à l'exemple de: *Je parle APRÈS toutes les histoires.* (Montesq.) || *Ce que nos pères ont estimé, et ce que nous estimons APRÈS nos pères.* (La Br.) || Il tient APRÈS son char un vain peuple occupé. (Rac.) || A la poursuite de: *Les chiens courent APRÈS le lièvre.* (Ac.) || Fig. Il court APRÈS les honneurs. On laisse échapper son cœur APRÈS mille objets secondaires. (Fléch.) || Il s'empl. elliptiq.: *Les honneurs fuient l'homme qui court APRÈS.* (Mass.) || *D'abord sois citoyen, tu seras fils APRÈS.* (C. Del.) || *Trois jours APRÈS.* || Fam. *Être APRÈS quelque chose*, être occupé d'une chose, y travailler dans le moment. || *Être APRÈS quelqu'un*, l'observer, le harceler. || *Attendre après quelque chose*, le désirer vivement. || *Ne pas attendre APRÈS quelque chose*, pouvoir s'en passer. || **Après**, Express. interrog. dont on se sert pour engager ceux qui s'interrompent à continuer: *Ce n'est pas là tout ce que vous avez à dire; voyons APRÈS.* || **D'après**, loc. prép. Conformément à, sur le modèle, en imitation de: *Il est aisé de compter les hommes qui n'ont pensé d'APRÈS PERSONNE, et qui ont fait penser d'APRÈS eux le genre humain.* (Guénard.) || *J'ai peiné la vérité d'APRÈS nature.* (La Br.) || *Tableau d'APRÈS Raphaël, d'APRÈS la Poussin.* || **D'après**, loc. adverb. D'ensuite, qui vient après: *Le jour d'APRÈS; le coup d'APRÈS.* || **Après cela**, loc. adv. Les choses étant ainsi; puisqu'il en est ainsi: *APRÈS CELA, direz-vous que je l'aime?* (Rac.) || *Faisons, APRÈS CELA, des projets de fortune.* (Mass.) || **Après quoi**, loc. adv. Après cela, ensuite: *Réfléchissez; APRÈS QUOI, vous agirez.* || **Après tout**, loc. adverb. Tout bien considéré, quoi qu'il en soit: *APRÈS TOUT, quel mal y a-t-il?* || **Après coup**, loc. adv. Après qu'une chose est faite, trop tard. || **Ci-après**, loc. adv. Un peu plus loin dans la suite du discours. || **Après que**, loc. conj. Elle régit l'indicatif. Lorsque: *Ce n'est point dans la lice que les vainqueurs sont couronnés; c'est APRÈS qu'ils l'ont parcourue.* (J.-J. R.)

GRAM. Quelques personnes disent: *La clef est APRÈS la porte; il est APRÈS dîner*, pour: *La clef est à la porte; il*

est à dîner. Le vice de ces deux locutions résulte de l'emploi d'une prép. pour une autre.

APRÈS-DEMAIN, adv. Le second jour après celui où l'on est : *L'affaire sera conclue après-demain.* || Substantiv. *Si le lendemain est incertain, l'après-demain est encore moins sûr.* (Ac.)

APRÈS-DÎNÉE, n. f. Temps depuis le dîner jusqu'au soir : *J'ai passé, sans la voir, toute l'après-dînée.* (Ancel.) *Il passe les après-dînées dehors.*

APRÈS-MIDI, n. f. Partie du jour, de midi jusqu'au soir : *Comment jugerai-je un homme que je n'ai vu qu'une après-midi ?* (J.-J. R.) || Autrefois, on le faisait aussi masculin : *Un de ces après-midi.* (Did.)

APRÈS-SOUPÉE, n. f. Temps depuis le souper jusqu'au coucher : *On ne nous rendra jamais ces bonnes après-soupees d'autrefois.* (Did.)

ÂPRETÉ, n. f. (*Asperitas*; lat.) Qualité de ce qui est âpre. Il se dit au propre comme au fig. : *L'âpreté des chemins, du froid.* *L'âpreté des fruits qui viennent dans les forêts.* (Barthél.) *L'âpreté des mœurs.* (J.-J. R.) *L'amère âpreté de ses reproches.* (Cuv.)

APTÈRE, n. m. (*Apteros*, sans ailes; gr.) Insecte sans ailes. || Adj. Insecte aptère.

APTE, adj. (*Aptus*; lat.) T. de jurispr. Qui a les qualités requises : *Appe à succéder, à posséder.* (Ac.) || Qui a de l'aptitude, de la disposition à : *L'enfance est toujours apte à apprendre.* (J.-J. R.)

APTITUDE, n. f. (*Aptitudo*; lat.) Disposition naturelle à quelque chose, et surtout aux sciences, aux arts : *Il n'a guère d'aptitude aux mathématiques.* (Ac.) *Le génie n'est guère qu'une grande aptitude à la patience.* (Buff.) || Suiv. d'un infin., il veut à : *La capacité pourrait se définir une aptitude à profiter des occasions pour parler et pour agir.* (Vauv.)

SYN. APTITUDE, PENCHANT, DISPOSITION. L'aptitude et le penchant sont naturels et innés : l'un tient à l'esprit, l'autre au cœur; la disposition est variable et soumise aux circonstances : elle tient au caractère et au tempérament.

APUREMENT, n. m. T. de finan. Vérification définitive d'un compte, en vue de quittance le comptable est reconnu quitte : *L'apurement d'un compte.*

APURER, v. tr. (*Pur.*) T. de finan. Opérer l'apurement d'un compte, en vue de quittance le comptable : *Ce n'est pas sans peine qu'on a apuré ses comptes.* || **APURÉ**, ée, p. pass. || V. ÉPURER.

AQUARELLE, n. f. (On pron. a-koua.) (*Aquarella*; ital.) Dessin au lavis avec des couleurs transparentes : *Une belle aquarelle.*

AQUA-TINTA, n. f. invar. (On pron. a-koua-tein-ta.) (Mot italien.) Gravure à l'eau-forte, imitant le dessin au lavis : *L'aqua-tinta est arrivée à un très-haut degré de perfection.* || On dit quelquefois : AQUA-TINTE.

AQUATIQUE, adj. (On pron. a-koua.) (*Aquaticus*; lat.) Marécageux : *Terrain aquatique.* || Qui croit ou qui vit dans l'eau : *Plantes, animaux aquatiques.*

AQUEDUC, n. m. Plusieurs écrivent et prononcent *âqueduc*. (*Aqueductus*; lat.) Canal en maçonnerie pour conduire les eaux d'un lieu à l'autre, malgré les inégalités du terrain : *Les aqueducs sont apparents ou souterrains. Ce sont les Romains qui construisirent les premiers aqueducs.* || T. d'anat. Certains conduits qui font communiquer entre eux différents organes : *Aqueduc de limaçon, canal qui fait partie de l'oreille interne.*

AQUEUX, EUSE, adj. (On pron. a-keux.) (*Aquosus*; lat.) Qui est de la nature de l'eau : *Avoir un sang aqueux.* || Qui contient de l'eau : *Légumes aqueux. Fruits d'une saveur aqueuse.*

AQUILIN, adj. m. (On pron. a-li-lin.) (*Aquilinus*; lat.) Il n'est usité que dans : *Nez aquilin, nez recourbé en bec d'aigle.*

AQUILON, n. m. (On pron. a-kilon.) (*Aquilo*; lat.) Le vent du nord : *Le froid aquilon.* || Poétiq. Tout vent violent et froid : *Les aquilons, messagers des hivers.* (Volt.) *Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.* (La F.)

ARA, n. m. Gros perroquet à longue queue et à plumage éclatant : *Les aras ont la queue très-allongée, et la plus grande partie des joues nue.*

ARABE, n. m. Qui est originaire d'Arabie. || Fig. Usurier; homme avare; créancier dur et exigeant : *Vous avez affaire au plus arabe de tous les hommes. Quel arabe !* || Les chiffres arabes, les dix signes de la numération, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0.

ARABESQUES, n. f. pl. T. de peint. et de sculpt. Ornaments qui constituent un entrelacement de feuillages, de plantes : *L'escalier de marbre est décoré de balustrades sculptées en arabesques.* (Lam.)

ARABLE, adj. (*Arabilis*; lat.) Labourable : *Les trois principaux éléments des terres arabiles sont l'argile, le sable et le calcaire.* (Becquerel.)

ARAIGNÉE, n. f. (*Arachné*, araignée; gr.) Insecte aptère à huit pattes, qui tire de son corps une substance avec laquelle il forme des fils et une toile fort minces : *Les araignées dévorent indifféremment toutes les espèces d'insectes, et la leur.* (Buff.) || Toile d'araignée : *Oter les araignées.* || *Pattes d'araignées, doigts longs et maigres.*

ARASEMENT, n. m. T. d'archit. Action d'araser. || Dernière assise d'un mur. || Pièces de bois égales en hauteur et en saillie.

ARASER, v. tr. (*Abradere*; lat.) T. d'archit. Mettre de niveau les parties d'un mur ou d'un bâtiment. || **ARASÉ**, ée, p. pass.

ARASES, n. f. pl. T. d'archit. Pierres de bas appareil, servant à araser un cours d'assises, à la hauteur des planches ou des plinthes.

ARATOIRE, adj. (*Aratorius*; lat.) Qui sert ou qui se rapporte à l'agriculture : *Instruments aratoires. Travaux aratoires.*

ARBALETTE, n. f. (*Ari, et ballô*, je lance; gr.) Arme de trait, composée d'un arc d'acier monté sur un fût qui reçoit le trait ou la balle. || Par anal. : *Un cheval en arbalète*, attelé seul en avant des deux du timon de la voiture.

ARBALETRIER, n. m. Soldat armé d'une arbalète. || n. m. pl. Corps de troupes. || T. de charp. Pièces de bois formant le comble d'un bâtiment.

ARBITRAGE, n. m. (*Arbitre*.) Jugement par arbitre : *Mettre quelque chose en arbitrage. Se soumettre à l'arbitrage.* || T. de banq. Calcul comparatif sur les changes des différentes places.

SYN. ARBITRAGE, JUGEMENT. Le jugement est une sentence prononcée suivant la loi, et par un juge institué pour l'appliquer; l'arbitrage est une décision de simple équité, prononcée par un tiers choisi par les parties.

ARBITRAIRE, adj. (*Arbitrarius*; lat.) Qui est produit par la seule volonté ou le caprice : *La plupart des noms donnés aux choses sont des signes purement arbitraires.* (Ac.) || Qui dépend du sentiment, de la disposition de chaque personne : *L'agrément est arbitraire.* (La Br.) *Il y a un goût réel et un goût arbitraire.* (D'Alemb.) || Qui est laissé à l'appréciation, à la décision du juge : *Amende arbitraire. Peine arbitraire.* || Despotique, qui n'a de règle que la volonté du prince et de ses ministres : *Le gouvernement le plus parfait est celui où le pouvoir est le moins arbitraire.* (Volt.) || Substantiv. : *L'arbitraire n'est pas moins fatal au pouvoir qu'à la liberté.*

SYN. ARBITRAIRE, ABSOLU, DESPOTIQUE. L'autorité est arbitraire par abus de pouvoir; absolue, par usurpation de droit; despotique, par exagération d'autorité.

ARBITRAIREMENT, adj. D'une façon arbitraire, despotique : *Toutes les parties connues de l'Afrique sont gouvernées arbitrairement.* (Rayn.)

ARBITRAL, ALE, adj. Jugement prononcé, sentence rendue par arbitres : *La sentence arbitrale a nul des deux ne convient.* (La F.)

ARBITRALEMENT, adv. Par arbitres : *Cette affaire fut jugée arbitralement.*

ARBITRATION, n. f. T. de jurispr. Estimation faite en gros et par aperçu. Peu usité.

ARBITRE, n. m. (*Arbiter*; lat.) Celui qui juge un différend en dehors de la procédure ordinaire, et qui est agréé ou désigné par les parties : *L'arbitre choisi est un médiateur amiable, et non un juge de rigueur.* (Fén.) || Fig. : *Le goût est l'arbitre et la règle des bien-séances et des mœurs, comme de l'éloquence.* (Mass.) || Maître absolu : *Dieu est l'arbitre de la vie et de la mort, l'arbitre du monde.* (Ac.) *Entendez, ô grands de la terre! instruisez-vous, arbitres du monde!* (Boss.) || *Libre arbitre*, t. de métaphys. Faculté par laquelle l'âme se détermine à une chose plutôt qu'à une autre : *De ce que nous avons notre libre arbitre, selon que nous faisons bien ou mal, nous sommes dignes de louange ou de blâme.* (Boss.) || On dit dans le même sens, mais plus rarement : *Franc arbitre.*

ARBITRER, v. tr. (*Arbitrare*, décider; lat.) Estimer, régler, juger comme arbitre : *Arbitrer une dépense, des frais, des dommages.* || *Arbitré*, ée, p. pass. : *Dommages arbitrés; réparations arbitrées.*

ARBORER, v. tr. (*Arbor*, arbre; lat.) Planter, élever droit comme un arbre : *Arborer la croix; arborer un étendard. Ils arborèrent dans l'île le pavillon français.* (Rayn.) || T. de mar. : *Arborer un pavillon, une flamme, les hisser, les déployer.* || Fig. : *Quand l'hypocrisie a perdu la marque de la honte, elle arborer le panache de l'orgueil.* (Buff.) || *Arborer l'étendard de la révolte, se révolter contre l'autorité établie.* || *Arborer l'impiété, abjurer ouvertement tout sentiment religieux.* || *Arboré*, ée, p. pass.

ARBORISATION, n. f. Imitation naturelle d'un arbre ou de feuilles sur certains minéraux.

ARBORISÉ, ÉE, adj. Il se dit de minéraux qui représentent des arborisations : *Quartz arborisé; agate arborisée.*

ARBOUSE, n. f. Fruit de l'arbousier : *L'arbouse ressemble à la fraise par sa forme et sa couleur.*

ARBOUSIER, n. m. (*Arbutus*; lat.) Arbrisseau de la fam. des Éricacées; il croît au midi de l'Europe.

ARBRE, n. m. (*Arbor*; lat.) Végétal ligneux ayant une seule tige, d'où sortent à une certaine hauteur un grand nombre de branches garnies de feuilles : *Un grand arbre couvre la terre de l'ombre de ses rameaux épais.* (Fén.) *Un jardin tout peuplé d'arbres verts.* (Boil.) *Jardin plein d'arbres fruitiers. Le laurier du génie est l'arbre des tombeaux.* (C. Del.) || *Arbres verts*, se dit particul. de ceux qui conservent leurs feuilles en hiver, tels que le sapin, l'yeuse, le houx. || Prov. : *Entre l'arbre et l'écorce il ne faut pas mettre le doigt; Il est imprudent de se mêler dans un débat de famille.* || Fig. et fam. : *Se tenir au gros de l'arbre*, pour s'attacher au parti le plus fort, s'appuyer sur ce qui semble le plus solide et le plus sûr. || *L'arbre de vie, l'arbre de la science du bien et du mal*, les deux arbres qui étaient plantés au milieu du paradis terrestre. || *L'arbre de la croix*, la croix où fut attaché Notre-Seigneur. || Fig. Puissance : *De quel côté va tomber ce grand arbre ébranlé par tant de mains, et frappé de tant de coups à sa racine?* (Boss.) || *Arbre généalogique*, figure en forme d'arbre, d'où sortent comme d'un tronc les diverses branches de parenté d'une même famille. || *Arbre encyclopédique*, tableau de l'enchaînement et des rapports qu'ont les sciences entre elles. || *Arbre de Diane*, ou *arbre philosophique*, amalgame d'argent et de mercure qui forme des ramifications. || *Axe* ou principale pièce d'une roue ou d'une machine : *Arbre d'un pressoir, d'une grue, d'un moulin. C'est en général par l'arbre que se transmet le mouvement.* || En terme de mar. Mât : *L'arbre de maître, le grand mât. L'arbre de trinquet*, le mât de misaine. || *Axe de bois ou de métal* : *Arbre d'un volant de pendule.* || *Arbre d'une balance*, la verge de fer à laquelle est suspendu le fléau.

ARBRISSEAU, n. m. (Dimin. d'*arbre*.) Petit arbre dont la tige se ramifie dès la base : *Les lilas et les noisetiers sont des arbrisseaux.*

ARBUSTE, n. m. (*Arbustum*; lat.) Végétal à tige ligneuse ramifiée dès la base, qui s'élève rarement à

plus d'un mètre de hauteur : *Les bruyères sont des arbustes.*

ARC, n. m. (On pron. le c.) (*Arcus*; lat.) Arme de trait formée d'une verge qu'on courbe en demi-cercle au moyen d'une corde, et qui sert à lancer des flèches : *Tirer de l'arc. Tendre un arc.* (Boss.) *Mon arc, mes javalots, mon char, tout m'importe.* (Rac.) || Fig. : *Détendre l'arc*, donner du relâche à l'esprit. || Prov. : *Avoir plusieurs cordes à son arc*, avoir plusieurs moyens de réussir, d'arriver à ses fins. || T. d'archit. Construction dont la partie inférieure présente une courbure : *Arc plein-cintre; arc surhaussé; arc surbaissé.* || *Arc de triomphe*, monument formé d'un portique fait en arc, et orné de bas-reliefs et d'inscriptions : *L'arc de triomphe de l'étoile est le plus beau monument de ce genre.* (Debret.) || T. de géom. Toute portion d'une ligne courbe, d'une circonférence. || T. d'astr. : *Arc diurne*, portion de cercle qu'un astre parcourt au-dessus de l'horizon. *Arc nocturne*, portion de cercle qu'un astre parcourt au-dessous de l'horizon.

ARCADE, n. f. (*Arc*; T. d'archit. Ouverture en forme d'arc : *Les galeries présentent de longues files d'arcades élancées et légères.* (Lam.) || Par analog. : *Arcades de verdure.* || T. d'anat. Courbes que décrivent certaines parties osseuses : *Arcade dentaire. Arcade crurale.*

ARCANE, n. m. (*Arcanum*, secret; lat.) T. d'alchim. Opération mystérieuse. || Par extens. Remède dont on tient la composition secrète.

ARC-BOUTANT, n. m. (On ne pron. pas le c.) T. d'archit. Construction extérieure en forme de demi-arc, servant à contre-bouter le mur d'un édifice : *Tous les arcs-boutants de cette basilique sont dégradés.* || T. de charp. Pièces de bois qui servent de soutien. || Fig. Principal soutien d'un parti : *Les faux zélés se croient les arcs-boutants de la religion.* (Boss.)

ARC-BOUTER, v. tr. (On ne pron. pas le c.) Appuyer, fortifier par un arc-boutant : *Un pilier arc-boute une construction.* (Ac.) || *Arc-bouté*, ée, p. pass.

ARC-DOUBLEAU, n. m. (On ne pron. pas le c.) T. d'archit. Sorte de bandeau en saillie sous la courbure d'une voûte, qu'elle soutient et fortifie. || Au pl., des arcs-doubleaux.

ARCEAU, n. m. T. d'archit. Courbure d'une voûte; toute ouverture en arc ou cintre. || T. de sculpt. Ornement en forme de trèfle : *Des arceaux désunis.* (C. Del.) || T. de chirurg. Châssis en arc fait pour garantir un membre fracturé.

ARC-EN-CIEL, n. m. Météore en forme d'arc, offrant les couleurs du prisme, et résultant de la réfraction et de la réflexion des rayons solaires dans des gouttes de pluie : *Voilà l'arc-en-ciel s'élever du sein d'une atmosphère orageuse.* (Michaud.) *Mille arcs-en-ciel se courbent et se croisent sur l'abîme.* (Chateaub.)

● **ARCHAÏSME**, n. m. (*Archaismos*, terme ancien; gr.) Mot ou tour de phrase vieilli et tombé en désuétude. En voici quelques exemples : *Du fer tranchant sa dextre* (main droite) *se saisit.* (Volt.) | *Tout nuit* (conviendrait) *aux gens heureux.* (La F.) | *Voici venir ma sœur* (vient). (Corn.) | *Pour* (si) *grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes.* (Id.) || Affectation d'un écrivain à faire usage d'expressions et de tours vieillies.

ARCHAL (*Aurichalcum*, laiton.) V. FIL.

ARCHANGE, n. m. (On pron. ar-kan.) (*Arché*, primauté; *aggelos*, messager; gr.) Ange d'un ordre supérieur.

ARCHANGÉLIQUE, adj. Qui tient de l'archange.

ARCHE, n. f. (*Arca*, coffre; lat.) Voûte d'un pont; partie sous laquelle l'eau passe. || *Arche de Noé*, ou simpl. *l'arche*, vaisseau où Noé se sauva du déluge : *Il vit en patriarcat : il dine encore à l'heure où l'on dînait dans l'arche.* (C. Del.) || *L'arche d'alliance, l'arche du Seigneur, l'arche sainte*, le coffre qui renfermait les tables de la loi : *L'arche sainte est muette, et ne rend plus d'oracles.* (Rac.) || Fig. et prov. : *C'est*

l'arche sainte, se dit d'une chose dont il est dangereux de s'occuper.

ARCHEE, n. f. (*Arché*, principe; gr.) T. de physiol. ancienne. Le principe de la vie : *L'ARCHEE de Van-Helmont est ce que les modernes désignent sous le nom de force vitale.*

ARCHÉOLOGIE, n. f. (On pron. *arké*.) (*Arché*, antiquité; *logos*, discours; gr.) La science, l'étude de l'antiquité.

ARCHÉOLOGIQUE, adj. Qui a rapport à l'archéologie.

ARCHÉOLOGUE, n. m. Celui qui est versé dans l'archéologie.

ARCHER, n. m. Soldat armé de l'arc. || Autrefois, officier subalterne de justice et de police.

ARCHET, n. m. (*Arc*; fr.) Sorte de baguette tendue par des crins, qui sert à jouer du violon, de la basse, de l'alto, etc. : *L'ARCHET est classé parmi les inventions du moyen âge.* (Berton.) || Par extens. : *La langue est un ARCHET qui, battant sur les dents et sur le palais, en tire des sons exquis.* (Boss.) || Châssis en arceau qu'on place au-dessus des berceaux des enfants. || T. d'art. Arc de balaine ou d'acier dont les ouvriers se servent pour percer.

ARCHÉTYPE, n. m. (On pron. *ar-ké*.) (*Arché*, primauté; *typos*, modèle; gr.) Patron sur lequel on fait un ouvrage. || adj. : *Les idées ARCHÉTYPES de Platon*, les formes modèles de toutes choses, conçues de toute éternité dans le sein de Dieu. || T. de monnaie, Étalon primitif des poids et des mesures.

ARCHEVÊCHE, n. m. Territoire sous la juridiction d'un archevêque. || Par extens. La ville où réside un archevêque. | L'habitation de l'archevêque. | La dignité d'archevêque.

ARCHEVÊQUE, n. m. (*Arché*, primauté; *episcopos*, évêque; gr.) Premier évêque, prélat ayant un certain nombre d'évêques pour suffragants : *Le pape adresse ses bulles aux ARCHEVÊQUES, qui les notifient à leurs suffragants.*

ARCHI, (On pron. *chi*.) (*Arché*, primauté; gr.) Particule initiale que l'on construit avec des adjectifs dans le lang. fam., pour marquer un degré excessif : *ARCHIVOUL*.

ARCHICHANCELIER, n. m. Le grand chancelier.

ARCHIDIACONAT, n. m. Dignité d'archidiacone.

ARCHIDIACRE, n. m. Diacre supérieur, vicaire général investi par l'évêque de ses pouvoirs sur les curés de son diocèse.

ARCHIDUC, n. m. Premier duc; titre des princes de la maison d'Autriche : *Le titre d'ARCHIDUC ne devient héréditaire qu'après la promulgation de la Bulle d'or.*

ARCHIDUCHÉ, n. m. Seigneurie d'un archiduc : *L'Autriche était un ARCHIDUCHÉ.*

ARCHIDUCHESSE, n. f. La femme d'un archiduc. Titre donné aux filles ou aux sœurs de l'empereur d'Autriche : *Napoléon épousa l'ARCHIDUCHESSE Marie-Louise.*

ARCHIÉPISCOPAL, **ALE**, adj. (On pron. *ki*.) Qui appartient à l'archevêque : *Dignité ARCHIÉPISCOPALE*. * *Sièges ARCHIÉPISCOPAUX.*

ARCHIÉPISCOPAT, n. m. (On pron. *ki*.) Dignité d'archevêque.

ARCHIMANDRITAT, n. m. Le bénéfice d'un archimandrite. || Sâ dignité.

ARCHIMANDRITE, n. m. (*Arché*, primauté; *mandra*, bergerie; gr.) Supérieur d'un couvent grec; abbé d'un monastère de premier ordre.

ARCHIPEL, n. m. Terme de géog. Étendue de mer parsemée de groupes d'îles : *L'Espagne a la gloire d'avoir découvert le grand ARCHIPEL de l'Amérique.* (Regn.)

ARCHIPRESBYTÉRAL, **ALE**, adj. (*Arché*, primauté; *presbuteros*, prêtre; gr.) Qui concerne l'archiprêtre.

ARCHIPRÊTRE, n. m. Titre de dignité qui donne aux curés de certaines églises la prééminence sur les autres curés.

ARCHIPRÊTRÉ, n. m. Juridiction d'un archiprêtre.

ARCHITECTE, n. m. (*Architektôn*, premier char-

pentier; gr.) Celui qui exerce l'art de bâtir, qui règle la construction des maisons, etc., et en fait les plans et devis : *Vitruve est le plus célèbre de tous les ARCHITECTES de l'antiquité.*

ARCHITECTONIQUE, adj. Qui a rapport à l'architecture. || n. m. L'art de la construction : *Étudier, enseigner l'ARCHITECTONIQUE.*

ARCHITECTURE, n. f. L'art de construire selon certaines règles, et suivant la destination et le caractère des édifices : *Les anciens avaient classé l'ARCHITECTURE au nombre des hautes sciences.* *L'ARCHITECTURE grecque.* *L'ARCHITECTURE gothique.* *Les cinq ordres d'ARCHITECTURE.* || *L'architecture militaire*, l'art de fortifier les places. || *L'architecture navale*, l'art de construire les vaisseaux. || *L'architecture hydraulique*, l'art d'établir des machines pour diriger les eaux.

ARCHITRAVE, n. f. (*Arché*, gr.; *trabs*, lat.; première poutre.) T. d'archit. Partie principale de l'entablement, entre la frise et le chapiteau.

ARCHITRICLIN, n. m. (*Arché*, commandement; *triclinos*, salle à manger; gr.) T. d'antiq. Celui qui présidait à l'ordonnance d'un festin : *Je m'érige aux repas en maître ARCHITRICLIN.* (Regn.) || Fam. Celui qui organise un repas.

ARCHIVES, n. f. pl. (*Archivum*; lat.) Anciens titres, chartres, documents historiques : *Les pyramides et les colonnes ont été les premières ARCHIVES des peuples.* *Archives nationales.* *Archives publiques.* || Lieu où les archives sont déposées : *On a ajouté de nouvelles constructions aux ARCHIVES.* || Fig. : *Fouiller dans les ARCHIVES de l'antiquité.* (La Br.) *Les ARCHIVES du monde.* (Buff.) *Les journaux sont les ARCHIVES des bagatelles.* (Volt.) || Lieu où sont déposés, dans une administration publique, les anciennes minutes, les pièces, les actes, etc. || Fig. *Les ARCHIVES du génie, du savoir*, les bibliothèques.

ARCHIVISTE, n. m. Celui qui est préposé à la garde des archives.

ARCHIVOLTE, n. f. (*Arcus*, arc; *volutus*, roulé; lat.) Bandeau en saillie, et qui, suivant le cintre d'une arcade, va d'une imposte à l'autre : *Les arcs antiques nous offrent de beaux modèles d'ARCHIVOLTES.*

ARCHONTAT, n. m. (On pron. *ar-konta*.) Dignité d'archonte. | Temps d'exercice de cette magistrature.

ARCHONTE, n. m. (*Archôn*, chef; gr.) Titre des principaux magistrats d'Athènes : *Athènes était gouvernée par neuf ARCHONTES.*

ARÇON, n. m. (*Arcus*, arc; lat.) Chacune des deux pièces de bois cintrées qui forment le corps de la selle : *ARÇON de devant.* *ARÇON de derrière.* *Il était penché le nez sur l'ARÇON.* (Mme Sév.) *Être ferme dans sur les ARÇONS*, prop. Se tenir bien en selle; fig. Défendre ses principes, ses opinions avec vigueur. || *Perdre, vider les ARÇONS*, prop. Tomber, être renversé de cheval; fig. Être déconcerté, embarrassé. || T. d'arts mécan. Instrument en forme d'archet.

ARÇONNER, v. tr. T. de chapel. Battre la laine, la bourre et la soie avec l'arçon. || *ARÇonné*, ée, p. pass. : *Poil ARÇonné; bourre ARÇonnée.*

ARCTIQUE, adj. (*Arktikos*, de l'ours; gr.) Septentrional, situé du côté de la constellation de l'Ourse : *Pôle ARCTIQUE.* *Terres ARCTIQUES.*

ARDELION, n. m. (*Ardelio*; lat.) Homme qui se mêle de tout, qui a toujours l'air affairé. Peu usité.

ARDEMENT, adv. Avec ardeur : *Aimer ARDEMENT.* *Désirer, souhaiter ARDEMENT.*

ARDENT, **ENTE**, adj. (*Ardens*; lat.) Qui est en feu, allumé, enflammé : *Brasier, charbon ARDENT.* *Les fournaises ARDENTES du mont Etna.* (Fén.) *Dans la fournaise ARDENTE je vois blanchir l'acier.* (C. Del.) || Qui brûle, enflamme : *Le soleil irrité formait un poêle ARDENT au milieu de l'été.* (Boil.) *L'ARDENTE Croix du Sud épouvante leurs yeux.* (C. Del.) || *Ferme ARDENT.* || *Chapelle ardente*, luminaire nombreux qui brûle autour d'un cercueil. || *Chambre ardente*, tribunal chargé de juger les crimes d'empoison-

nement, et qui condamnait les coupables au feu. || Violent, véhément, fougueux : *D'où me vient de mon cœur l'ARDEUR inquiétude ?* (Del.) *L'ARDEUR soif du gain.* (Boil.) *Naturel ARDENT. ARDENTE jeunesse.* || Passionné, plein d'ardeur : *Il fut à son début ARDENT républicain.* (Chateaub.) *Vers une autre félicité mon âme ARDENTE étend ses ailes.* (C. Del.) *Je le trouvais com plaisant, ARDENT pour mes intérêts.* (Fén.) || Actif, entreprenant : *C'était un homme ARDENT, et qui cherchait à se donner de la considération.* (Volt.) || Fig. Roux : *Cheveux d'un blond ARDENT. Cheval d'un poil ARDENT.* || n. m. Exhalaison enflammée qui paraît près de terre dans les grandes chaleurs : *Le savoir n'est qu'un fatal éclair, un ARDENT qui égare l'homme.* (Mme Desh.) Il est vieux. || Malade attaqué d'une espèce d'érésipèle : *Le mal des ARDENTS, ou le feu Saint-Antoine.*

ARDER ou **ARDRE**, v. tr. (*Ardere*; lat.) Brûler. Vieux mot : *Le feu Saint-Antoine vous ARDE !*

ARDEUR, n. f. Chaleur vive et pénétrante : *J'of frais ma tête nue à l'ARDEUR des étés.* (C. Del.) *Des vapeurs épaisses modèrent les ARDEURS du soleil.* (Rayn.) || Chaleur âcre et piquante qu'on éprouve en certaines maladies : *Le malade ressent une grande ARDEUR d'entrailles.* || Désir violent : *L'ARDEUR du combat étincelle en ses yeux.* (Boil.) *L'ARDEUR de s'enrichir chassa la bonne foi.* (Id.) *Il te prend pour la danse une ARDEUR surprenante.* (C. Del.) || Poétiq. Le feu de l'imagination : *Dans l'ARDEUR qui m'inspire.* (Boil.) || Chaleur, vive excitation avec laquelle on se porte à quelque chose : *Il porta de rang en rang l'ARDEUR dont il était animé.* (Boss.) *S'il a toute l'ARDEUR d'un soldat, il n'a point le discernement d'un capitaine.* (Fén.) || Excès de vivacité chez certains animaux : *Ils pou vaient à peine modérer l'ARDEUR de leurs coursiers.* (Barthél.) || Amour violent : *Il sait mes ARDEURS in sensées.* (Rac.)

ARDILLON, n. m. (Il mouill.) Pointe servant d'ar rêt dans une boucle : *Cette boucle a deux, trois ARDIL LONS.*

ARDOISE, n. f. (On pron. ar-doa-ze.) (*Ardozia*; bass. lat.) Pierre d'un gris noir ou bleuâtre qui sert à couvrir les maisons : *Les géologues reconnaissent dans l'ARDOISE les traces d'une formation marine.*

ARDOISE, ÉE, adj. Qui est de la couleur de l'ardoise.

ARDOISIÈRE, n. f. Carrière d'ardoises : *Il y a de très-riches ARDOISIÈRES près d'Angers.*

ARDU, UE, adj. (*Arduus*; lat.) Escarpé, de difficile accès : *Montagne ARDUE.* || Il s'emploie le plus ordinairement au figuré : *Matière ARDUE. Question ARDUE.*

ARE, n. m. (*Area*, surface de terrain; lat.) Nouvelle mesure de superficie de cent mètres carrés : *Les superfici es agraires sont évaluées en AREs, hectares et cen tières.*

ARÈNE, n. f. (*Arena*; lat.) Sable, gravier : *Les brû lantes ARÈNES de la Libye.* (Ac.) *Nulle trace d'hommes ou d'animaux sur l'ARÈNE ondoyante.* (Lam.) || Dans un amphithéâtre, la partie sablée où se livraient les combats des gladiateurs et des bêtes féroces : *Il tomba sur l'ARÈNE, et m'entraîna sur lui.* (Fén.) *L'ARÈNE touche aux cieux lorsqu'un martyr y tombe.* (Soumet.) || Des cendre dans l'arène, prop. Combattre, accepter un défi; fig. S'engager dans une dispute. || n. f. pl. Anciens amphithéâtres romains : *Les ARÈNES de Nîmes, d'Arles.*

ARÈNEUX, EUSE, adj. (*Arenosus*; lat.) Couvert de sable : *Plages ARÈNEUSES.* (Ac.) Il ne s'empl. qu'en poésie.

ARÈMÈTRE, n. m. (*Araios*, subtil; *metron*, mesure; gr.) Instrument qui sert à déterminer les pe santeurs relatives des liquides; pèse-liqueur.

ARÉOPAGE, n. m. (*Areios*, de Mars; *pagos*, émi nence; gr.) Tribunal d'Athènes qui siégeait dans un lieu consacré à Mars : *Quel plus grave tribunal y eut-il jamais que celui de l'ARÉOPAGE ?* (Boss.) *Ce fut en abaissant l'ARÉOPAGE que Périclès perdit Athènes.* (Marm.) || Par ext. Assemblée de sages, de savants, de magistrats, etc. : *Je cherche cet ARÉOPAGE où saint*

Paul annonça aux sages du monde le Dieu inconnu. (Fén.) || Iron. *Vous ne pouviez choisir un plus ridicule ARÉOPAGE.*

ARÉOPAGITE, n. m. Membre de l'aréopage : *Les ARÉOPAGITES tenaient leurs audiences en plein air, et ne jugeaient que la nuit.* (Did.)

ARÉOSTYLE, n. m. (*Araios*, rare; *stulos*, colonne; gr.) Édifice dont les colonnes sont à une grande dis tance les unes des autres.

ARÉOTECTONIQUE, n. f. (*Areios*, de Mars; *tektôn*, ouvrier; gr.) Partie de l'architecture qui concerne l'at taque et la défense des places fortes.

ARÈTE, n. f. (*Arista*; lat.) Petits os longs et pointus qui se trouvent dans la chair de certains poissons : *On appelle poissons osseux ceux qui ont des ARÈTES so lides.* (Duméril.) || T. de botan. Barbe d'épi, particul. du blé, du seigle. || T. d'archit. Angle saillant formé par deux faces. || *Poutre, solive taillée à vive arête*; pièce de bois dont les angles sont bien marqués.

ARÊTIER, n. m. Pièce de charpente formant l'a rête d'un toit, l'angle d'un comble.

ARGENT, n. m. (Pronon. arjan.) (*Argentum*; lat.) Métal blanc, très-ductile, et le plus précieux après l'or et le platine : *Les mines d'ARGENT les plus impor tantes sont situées dans les Cordilières.* || *Argent vierge ou natif, argent à l'état pur.* || *Vif-argent, le mercure.* || Monnaie faite de ce métal : *Voulez-vous être payé en or, en ARGENT, ou en billets de banque ?* || En génér. Toute monnaie d'or, d'argent, de cuivre, etc. : *Il y a peu d'ARGENT sur la place. Vente faite ARGENT comptant.* || *Argent courant*, espèces ayant cours. || *Argent mort*, qui ne rapporte point d'intérêts. || Au fig. Richesse, biens, fortune, ressources : *On croit tout trouver dans son ARGENT.* (Boss.) *Son ARGENT lui est plus précieux que sa santé, que sa vie, que son salut, que lui-même.* (Mass.) *La vertu sans ARGENT est un meuble inutile.* (Boil.) *L'ARGENT est comme le temps; n'en perdez pas, vous en aurez assez.* (Lévis.) *L'AR GENT est un bon serviteur, mais c'est un mauvais maître.* (Ancelot.) || *Il a beaucoup d'argent*, il a de la fortune. || *L'argent du jeu, argent gagné ou consacré au jeu.* || *Argent mignon*, celui qu'on destine à des achats ou à des dépenses de fantaisie. || *Prendre quelque chose pour argent comptant*; Croire trop légèrement à une chose. || *Y aller bon jeu, bon argent*; Agir fran chement, de bonne foi, sans arrière-pensée. || Prov. *Point d'argent, point de Suisse*; Rien pour rien. || *Un bourreau d'argent*, homme prodigue et dépensier. || *Je ne sais de quelle couleur est son ARGENT* (Le Sage); Je n'ai jamais reçu d'argent de lui.

ARGENTER, v. tr. Couvrir de feuilles d'argent ou d'une solution d'argent : *On ARGENTE par feuilles au moyen d'un enduit collant. On ARGENTE par solution au moyen de la pile électrique.* || Fig. Donner l'aspect, l'éclat de l'argent : *Diane ARGENTE les flots silencieux.* (Le Br.) *Ce front que tous les jours ARGENTE la vieillesse.* (Malfil.) || *Argenté, ée*, p. pass. et adj. : *Poutre ARGENTÉ; garde d'épée ARGENTÉE.* (Ac.) || *La douce fraîcheur des ruisseaux ARGENTÉS.* (J.-B. R.) *Le plu mage ARGENTÉ des cygnes.* (Ac.)

ARGENTERIE, n. f. Vaisselle d'ustensiles d'ar gent : *L'ARGENTERIE n'est pas une richesse, mais une ressource. On lui a volé toute son ARGENTERIE.* || Dans les églises, Tous les objets d'argent qui servent pour les cérémonies du culte.

ARGENTEUR, n. m. Ouvrier qui argente les mé taux, les bois et les autres matières.

ARGENTEUX, EUSE, adj. Qui a beaucoup d'ar gent. Pop.

ARGENTIER, n. m. Celui qui était préposé à la distribution de certains fonds chez les princes. | Anc. Le surintendant ou ministre des finances.

ARGENTIN, INE, adj. Qui résonne comme l'argent : *Son ARGENTIN; voix ARGENTINE.* || Qui a l'éclat de l'argent : *Couleur ARGENTINE.* || T. de peint. *Ton argen tin*, effet de couleur qui rappelle le blanc de l'argent.

ARGENTURE, n. f. Couche d'argent appliquée sur la superficie de quelques objets : *Le cuir prend bien l'ARGENTURE.* || Art de l'argenteur : *L'ARGENTURE est un art très-étendu.*

ARGILE, n. f. (*Argilla*, glaise; lat.) Terre molle et grasse : *L'ARGILE commune est vulgairement appelée terre glaise. On fabrique les poteries grossières avec l'ARGILE plastique. La terre de Sienne et la terre d'Ombre sont des ARGILES ferrugineuses.*

ARGILEUX, **EUSE**, adj. Qui tient de l'argile, mélangé d'argile : *Couche ARGILEUSE; terre ARGILEUSE.*

ARGOT, n. m. Langage particulier aux vagabonds, aux voleurs, et intelligible pour eux seuls : *Villon a écrit en ARGOT une grande partie de ses poésies.* || Par extens. Mots et phrases propres à certaines professions : *L'ARGOT des couilles.* (Ac.) || T. de jard. Bois qui est au-dessus de l'œil.

ARGOTER, v. tr. T. de jardin. Couper la partie morte d'une branche. || **Argoté**, ée, p. pass.

ARGOUSIN, n. m. Bas officier des bagnes, chargé de la garde des forçats : *Les ARGOUSINS se recrutent par voie d'enrôlement volontaire.*

ARGUE, n. f. Machine propre à tirer et à dégrossir les lingots d'or, d'argent, etc., avant de les tréfiler.

ARGUER, v. tr. (On pronon. *Argu-er*.) (*Arguere*; lat.) Accuser : *ARGUER une pièce de faux.* || Tirer une conséquence : *Qu'ARGUEZ-vous de cela?* || **Argué**, ée, p. pass.

ARGUMENT, n. m. (*Argumentum*; lat.) T. de log. Tout raisonnement dont on tire une conséquence : **ARGUMENT péremptoire, concluant, faux.** Quelle conséquence tirez-vous de cet ARGUMENT? *La subtilité des faux ARGUMENTS.* (L. Rac.) || Par extens. Motif concluant, irréfutable : *Je voudrais qu'ils eussent des raisons claires et des ARGUMENTS qui emportent conviction.* (La Br.) || **Argument en forme**, argument conforme aux règles de la logique. || **Argument ad hominem**, argument qui tire sa force des circonstances propres à la personne à qui on l'adresse. || Par extens. Conjecture, présomption : *J'en tire un grand ARGUMENT contre lui.* (Ac.) || Sommaire de chacune des grandes divisions d'un livre, d'un poème, d'un discours : *La lecture des ARGUMENTS ôte le plaisir de la surprise.*

ARGUMENTANT, n. m. Celui qui argumente dans un concours, un examen public.

ARGUMENTATEUR, n. m. Celui qui argumente, qui se plaît à argumenter. Il s'empl. en mauv. part.

ARGUMENTATION, n. f. Action d'argumenter : *ARGUMENTATION faible, solide. Briller, exceller dans l'ARGUMENTATION.* || Méthode, art d'argumenter : *De l'ARGUMENTATION logique, mère des paradoxes, est sortie l'ARGUMENTATION oratoire, une des plus puissantes armes de l'éloquence.*

ARGUMENTER, v. intr. Soutenir une proposition ou réfuter la proposition contraire au moyen d'arguments : *ARGUMENTER selon les règles, en forme.* Pour **ARGUMENTER**, je monte sur les bancs. (C. Del.) **ARGUMENTER contre quelqu'un.** || *Argumenter d'une chose, en tirer des conséquences : On peut toujours ARGUMENTER DE L'ACTE à la puissance, mais non DE LA PUISSANCE à l'acte.* (Ac.)

ARGUS, n. m. (On pron. l's.) Personnage auquel la Fable donnait cent yeux. || Fig. et famil. Homme clairvoyant, difficile à tromper, à surprendre : *C'est un ARGUS; il a des yeux d'ARGUS.* || Surveillant, espion : *Le portier du logis est un ARGUS à cent yeux.* (Dest.)

ARGUTIE, n. f. (On pronon. cie.) (*Argutia*; lat.) Raisonnement pointilleux, vaine subtilité : *Ils traitaient la distinction d'ARGUTIE.* (Aug. Thier.)

ARIANISME, n. m. Hérésie d'Arius, qui niait l'égalité du Fils avec le Père dans la Trinité : *L'ARIANISME s'est éclipé devant la triple auréole d'un Dieu unique.*

ARIDE, adj. (*Aridus*; lat.) Dépourvu de toute humidité, stérile, sec : *Cette terre est sèche et ARIDE.* (Mass.) *Dieu, d'un ARIDE rocher fit sortir des ruisseaux.* (Rac.) || Fig. : *Esprit ARIDE, qui ne produit rien.* || *Sujet ARIDE,*

qui offre peu de ressources. || *Ame ARIDE*, dépourvue de sensibilité.

ARIDITÉ, n. f. (*Ariditas*; lat.) Sécheresse, caractère de ce qui est aride. *L'ARIDITÉ de la terre.* (Ac.) || Stérilité : *Ces champs sont d'une désolante ARIDITÉ.* || *ARIDITÉ d'un sujet.* || Fig. *L'ARIDITÉ de l'esprit et de l'âme.* || En lang. myst. État d'une âme insensible aux consolations que donnent les pratiques religieuses.

ARIEN, **ENNE**, n. Hérétique sectateur d'Arius : *Les ARIENS étaient divisés en un très-grand nombre de sectes.* || Adjectiv. : *Les Vandales étaient ARIENS.*

ARIETTE, n. f. (*Arietta*; ital.) T. de musique. Air léger. || Paroles qui se chantent avec accompagnement.

ARISTARQUE, n. pr. Grammairien d'Alexandrie, célèbre pour ses corrections sur Homère. || n. m. Fig. Critique judicieux, éclairé et sévère.

ARISTOCRATE, n. des deux genr. Partisan de l'aristocratie : *L'ARISTOCRATE le plus hautain est le parvenu sans mérite.* || adj. Qui a le caractère, les mœurs d'un aristocrate : *C'est le moins ARISTOCRATE de tous les grands seigneurs.*

ARISTOCRATIE, n. f. (On pron. cie.) (*Aristocrateia*; gr.) Gouvernement politique où le pouvoir réside dans les mains des personnes les plus considérables de l'État : *Lorsque la souveraine puissance est entre les mains d'une partie du peuple, elle s'appelle ARISTOCRATIE.* (Montesq.) || *Aristocratie féodale*, puissance des grands vassaux : *Richelieu parut, et l'ARISTOCRATIE féodale vint expirer au pied du trône.* (Chamf.) || Par extens. La classe noble : *L'ARISTOCRATIE était toute-puissante en Pologne.*

ARISTOCRATIQUE, adj. Qui appartient à l'aristocratie : *Les familles ARISTOCRATIQUES doivent être peuple.* (Montesq.) *Les penchants de Napoléon étaient ARISTOCRATIQUES.* (Chateaub.)

ARISTOCRATIQUEMENT, adv. D'une manière aristocratique : *État gouverné ARISTOCRATIQUEMENT.*

ARISTOLOCHE, n. f. (*Aristolochia*; gr.) Plante dont le calice, en forme de cornet, est renflé à sa base : *On connaît cent espèces d'ARISTOLOCHES. La terre se hérise d'ARISTOLOCHES aux larges feuilles.* (Salvandy.)

ARISTOTELICIEN, **ENNE**, adj. Conforme à la doctrine d'Aristote. || Substantiv. : *Les ARISTOTELICIENS, les partisans de la doctrine d'Aristote.*

ARISTOTELISME, n. m. Philosophie d'Aristote.

ARITHMÉTICIEN, n. m. Qui sait l'arithmétique.

ARITHMÉTIQUE, n. f. (*Arithmos*, nombre; mathé, science; gr.) La science des nombres; art de calculer : *Apprendre, savoir, enseigner l'ARITHMÉTIQUE. Traité d'ARITHMÉTIQUE.* || adj. Qui est fondé sur l'arithmétique : *Rapport ARITHMÉTIQUE de deux quantités, différence entre deux quantités. Proportion ARITHMÉTIQUE, égalité de deux rapports arithmétiques. Progression ARITHMÉTIQUE, celle où la différence entre chaque terme est constante.*

ARITHMÉTIQUEMENT, adv. D'une manière arithmétique.

ARLEQUIN, n. m. (*Arlecchino*; ital.) Personnage de l'anc. comédie italienne; il a un costume fait de pièces de toutes couleurs, taillées en losange, un masque noir, et pour arme une batte qu'il porte à la ceinture : *ARLEQUIN est le personnage le plus bizarre et le plus plaisant du théâtre italien.* (Marm.) || Par extens. *Un habit d'arlequin*, un tout formé de parties disjointes. || Fam. *C'est un arlequin*, se dit d'un homme qui n'a pas de principes arrêtés, et change d'opinion à tout moment.

ARLEQUINADE, n. f. Bouffonnerie d'arlequin : *Les ARLEQUINADES plaisent beaucoup au peuple.* || Par ext. Action ridicule, inconséquence choquante : *Je ne m'attendais pas à une pareille ARLEQUINADE.* || Pièce de théâtre où Arlequin joue le principal rôle : *Les ARLEQUINADES étaient le plus souvent de simples canevas que l'acteur se chargeait de remplir.*

ARMADILLE, n. f. (*Il moull.*) (*Armadilla*; esp.) Flotte qu'entretenait le roi d'Espagne, pour fermer aux étrangers l'accès de ses possessions dans le nouveau monde.

ARMATEUR, n. m. (*Arma*, armes; lat.) Celui qui possède, arme et équipe à ses frais un ou plusieurs navires pour le commerce ou pour la course : *Les ARMATEURS occupent le premier rang dans la branche commerciale.* || Commissionnaire en armement : *Un navire a souvent ses propriétaires, son ARMATEUR, son capitaine, et de plus son subrécargue.* || Capitaine d'un navire armé en course : *Duguay-Trouin était fils d'un ARMATEUR qui s'était enrichi en commandant des corsaires.* || Autrefois, Vaisseaux armés pour la course : *Nos ARMATEURS sont rentrés dans le port.*

ARMATURE, n. f. (*Armatura*; lat.) Assemblage de pièces ou de liens de métal pour soutenir ou contenir un ouvrage de maçonnerie, de charpenterie, de mécanique, etc. : *L'ARMATURE est indispensable pour soutenir les dômes, les voûtes surbaissées, etc.* || Garniture de fer que les fondeurs établissent dans le moule d'une statue de bronze de grande dimension, pour en soutenir les diverses parties de l'œuvre. || T. de phys. Feuille de métal appliquée à une partie de l'animal soumis à l'action de la pile galvanique.

ARME, n. f. (*Arma*; lat.) Instrument pour attaquer ou pour se défendre : *Tous les animaux sont pourvus d'armes naturelles. ARME offensive, défensive; ARMES de trait, de jet; ARME à feu; ARME blanche. Les premières armes furent inventées contre les bêtes féroces.* (Boss.) || *Homme d'armes*, cavalier armé de toutes pièces. || *Capitaine d'armes*, sous-officier de marine chargé de la garde des menues armes du vaisseau. || *Salle d'armes*, lieu où les armes sont déposées; lieu consacré aux exercices d'escrime. || *Port d'armes*, position du soldat qui porte les armes; Licence qu'on paye pour droit de chasse. || *Porter les armes*; présenter les armes, exécuter certains manèges de l'arme; saluer quand on est sous les armes : *Que j'éprouve de charmes quand je vois un soldat leur présenter les ARMES!* (C. Del.) || Par extens. *Porter les armes*, faire la guerre. || *Prendre les armes*, s'armer pour l'attaque ou pour la défense : *A tous nos Tyriens faites PRENDRE LES ARMES.* (Rac.) *Aux armes!* cri d'alarme, Appel aux armes : *AUX ARMES! les Génois sont dans l'Adriatique.* (C. Del.) || *Poser les armes*, mettre les armes bas; se rendre; faire la paix. || *Rendre les armes*, remettre ses armes au vainqueur : Fig. S'avouer vaincu. || Fig. *Faire tomber les armes des mains de quelqu'un*, le fléchir, l'apaiser. || *Être sous les armes*, être tout disposé à un service, à une expédition. || Fig. Être préparé à une chose : *Il va pour le bal me trouver sous LES ARMES.* (C. Del.) || *Faire passer par les armes*, faire fusiller. || n. pl. La profession des armes : *Les familles destinées aux ARMES.* (Boss.) || Entreprises guerrières, exploits : *Alexandre porta ses ARMES jusque dans les Indes.* (Ac.) || *Suspension d'armes*, cessation momentanée des hostilités entre deux armées, deux nations. || *Faire ses premières armes*, sa première campagne. || *Un fait d'armes*, un trait de bravoure. || n. pl. Escrime : *Faire, tirer des armes*, s'exercer à l'escrime. || *Maître d'armes*, celui qui enseigne l'escrime. || n. s. et pl. Chaque espèce et toutes les espèces de troupes qui composent une armée, infanterie, cavalerie, artillerie, génie, etc. : *Quelle ARME choisissez-vous? Changer d'ARME. L'École polytechnique, Saint-Cyr et Saumur, sont les grandes pépinières pour nos différentes ARMES.* || n. pl. Armure : *Endosser, revêtir ses ARMES.* || Fig. et moral. Tout ce qui sert à combattre les préjugés, les erreurs, les passions; tous moyens de protéger ou de nuire. *L'ARME du ridicule est puissante en France.* (Vol.) *La calomnie est l'ARME des envieux.* (Ségu.) *Les ARMES de l'éloquence, de la persuasion, de la raison.* (Ac.) || T. de blason. Signes héraldiques, armoiries : *Les ARMES de France. Sceller du sceau de ses ARMES.* || *Armes parlantes*, celles qui expriment par une représentation allégorique le nom de la maison; ainsi, *Les ARMES du royaume de Castille* représentent un château.

ARMÉE, n. f. Corps considérable de troupes destinées à faire la guerre : *ARMÉE de terre; ARMÉE na-*

vale. Les plus puissantes ARMÉES sont comme des fourmis qui se disputent un brin d'herbe sur un morceau de boue. (Fén.) || *Le Dieu des armées*, Dieu, dans l'Écriture : *Vos mains seront armées par l'ange de la mort et le Dieu des ARMÉES.* (Volt.) || Toutes les troupes régulières d'un État : *ARMÉE permanente, régulière, soldée. Mettre l'ARMÉE sur le pied de guerre.* || *Armée d'observation*, chargée d'observer les mouvements de l'ennemi. || *Armée de réserve*, corps que l'on tient à distance du combat, pour le faire agir au moment décisif.

ARMELINE, n. f. Peau très-fine et très-blanche qui appartient à l'hermine.

ARMEMENT, n. m. (*Arme*.) Action d'armer, de pourvoir des armes nécessaires pour l'attaque et la défense; Ensemble des objets qui servent à armer : *L'ARMEMENT d'une place, d'une troupe. Chacun a fait les frais de son ARMEMENT.* (Rayn.) || Préparatifs de guerre : *Faire un ARMEMENT formidable.* || T. de mar. Action d'équiper un vaisseau, et de le mettre en état de prendre la mer; tout ce qui sert à l'armer, à l'équiper : *Entrer en ARMEMENT. L'arsenal est capable de fournir l'ARMEMENT d'un grand nombre de vaisseaux.* (Barthé.)

ARMER, v. tr. (*Armare*; lat.) Pourvoir d'armes : *Il y a dans cet arsenal de quoi ARMER cinquante mille hommes.* (Ac.) || Revêtir d'armes défensives : *Tous deux nous l'ARMERONS; nous te voulons tous deux chausser tes éperons.* (C. Del.) *ARMER quelqu'un de toutes pièces, de pied en cap.* || *Armer quelqu'un chevalier*, le recevoir dans l'ordre de la chevalerie, avec le cérémonial d'usage. || *Armer un bâtiment*, l'équiper, le pourvoir de tout ce qui lui est nécessaire pour prendre et tenir la mer. || *Armer une place*, garnir ses remparts de canons. || *Armer une batterie*, y établir le nombre de canons nécessaire. || *Faire une levée*, des levées de troupes : *Le sénat arma mieux ARMER huit mille esclaves, que de racheter huit mille Romains.* (Boss.) *La France peut ARMER un million de soldats.* || Absol. : *Le Grand Seigneur ARME puissamment.* (La Br.) || Exciter à prendre les armes : *Caus Gracchus ARMA tous les citoyens les uns contre les autres.* (Boss.) *Le cardinal de Retz se vante d'AVOIR seul ARMÉ tout Paris dans cette journée.* (Volt.) *Ma mère en sa faveur ARMA la Grèce entière.* (Rac.) || Soulever, irriter, animer : *Nos victoires ONT ARMÉ l'Europe contre nous.* (Mass.) *Et qu'ont produit mes vers de si pernicieux, pour ARMER contre moi tant d'auteurs furieux?* (Boil.) || Fig. Prémunir, fortifier : *La philosophie nous ARME contre la pauvreté.* (La Br.) *ARMER l'innocence de son cœur contre les dérisions du monde.* (Mass.) Par extens. Mettre une chose en état de servir : *Armer un fusil, un pistolet, tendre le ressort qui fait partir le coup.* || En t. de faucon. *Armer l'oiseau*, lui attacher des sonnettes. || En t. de musique : *Armer la clef*, indiquer le ton par un certain nombre de dièses et de bémols. || Fortifier, garantir : *ARMER une poutre de bandes de fer. ARMER un arbré*, l'entourer d'épines, etc. || **S'ARMER**, v. pr. Se munir d'armes : *Que la main des muets s'ARME pour son supplice.* (Rac.) *Chacun s'ARME au hasard du livre qu'il rencontre.* (Boil.) || Fig. *Le ciel s'ARMA de feu et d'éclair.* (Fén.) || Prendre les armes : *Voilà donc quels vengeurs s'ARMENT pour ta querelle!* (Rac.) *Nos légions s'ARMAIENT contre leur liberté.* (Id.) || Se prémunir contre ce qui peut nuire; être incommode, fâcheux : *J'ai pris soin de m'ARMER contre tous les poisons.* (Rac.) *S'ARMER contre le mauvais temps, contre le froid.* || Fig. : *S'ARMER de courage et de patience.* (La Br.) *ARMER-VOUS de constance, et montrez-vous ma sœur.* (Corn.) || En t. de man. : *Ce cheval s'arme contre le mors*, il plaque sa langue de manière à empêcher l'effet du mors. *Ce cheval s'arme contre son cavalier*, il n'obéit pas à la main. || **Armé**, éo, p. pass. et adj. Muni d'armes : *Un homme ARMÉ de toutes pièces. Vaisseau ARMÉ en guerre.* || Fam. Être armé jusqu'aux dents, de toutes les armes nécessaires à l'attaque ou à la défense. || Fig. *Ils sont ARMÉS du glaive de la jus-*

tice. (Fléch.) *Il craint des ennemis armés de l'autorité souveraine.* (Volt.) *Il est armé d'une patience merveilleuse.* || Garni, hérissé de : *Massue armée de pointes de fer.* *Chariot armé de faux.* (Fén.) || **À main armée**, loc. adv. Par la force des armes : *Dompter des nations à main armée.* (Pasc.)

ARMET, n. m. (*Arme*). Casque fermé des chevaliers : *Contemplez ces armets, ces casques, ces brassards.* (Del.)

ARMILLAIRE, adj. f. (*Armilla*, bracelet; lat.) Il ne se dit que dans *Sphère armillaire*, espèce de sphère représentant les cercles imaginaires de la sphère céleste.

ARMILLES, n. f. pl. T. d'archit. Petites moulures qui entourent le chapiteau dorique.

ARMISTICE, n. m. (*Armistium*; lat.) Suspension d'armes de courte durée : *Convenir d'un armistice.* *Rompre un armistice.*

ARMOIRE, n. f. (*Armarius*; lat.) Grand meuble garni de tablettes, et fermé par une ou deux portes : *Armoire de noyer, d'acajou, de fer.* *Armoire vitrée.* *Rensfermer dans une grande armoire.* (Mol.)

ARMOIRIES, n. f. pl. (*Armoire*, meuble où l'on serrait ses armes.) Les armes d'une famille : *L'origine des armoiries remonte aux époques de la féodalité et de la chevalerie.*

ARMOISE, n. f. Plante vivace et odoriférante, de la fam. des Corymbifères : *On donne à l'armoise commune le nom d'herbe de la Saint-Jean.*

ARMOISIN, n. m. Taffetas léger et peu lustré.

ARMON, n. m. Pièce du train d'un carrosse, où s'attache le gros bout du timon.

ARMORIAL, n. m. (*Arma*, armes; lat.) Livre contenant les armoiries de la noblesse d'un pays.

ARMORIER, v. tr. Peindre ou appliquer des armoiries sur quelque chose : *Il fit, à côté de sa mitre, armorier sa crosse.* (Boil.) *Vous verrez bientôt ces gentils armorier leurs équipages.* (P.-L. Cour.) || **Armorié**, ée, p. pass.

ARMORISTE, n. m. Celui qui fait des armoiries, qui sait et enseigne le blason.

ARMURE, n. f. (*Armura*; lat.) Les armes défensives qui couvrent le corps du guerrier, comme la cuirasse, le casque : *Armure légère, pesante.* *Son noviciat s'est fait sous une armure.* (C. Del.) *Attacher les pièces d'une armure.* || Plaque de fer qu'on attache à un aimant, et qui en augmente la force. || Enveloppe d'une rame de papier. || T. de manuf. Disposition des lices pour la fabrication d'une étoffe : *Voilà des étoffes à armures très-remarquables.*

ARMURIER, n. m. Celui qui fabrique ou qui vend des armes : *L'armurier fabrique les armes blanches; l'arquebusier confectionne les armes à feu.*

AROMATE, n. m. (*Arōma*, parfum; gr.) Toute substance du règne végétal qui exhale une odeur forte et agréable : *La plupart des aromates croissent dans les pays chauds.* (Ac.) *On extrait des aromates une huile volatile qui constitue les essences.*

SYN. AROMATE, PARFUM. L'aromate est la substance odorante; le parfum, l'odeur que l'aromate exhale.

AROMATIQUE, adj. Qui est de la nature des aromates; d'une odeur agréable : *Les fruits du bananier sont aromatiques.* (B. de St-P.)

AROMATISATION, n. f. Action d'aromatiser.

AROMATISER, v. tr. Relèver par une substance aromatique une potion ou un aliment. || **Aromatisé**, ée, p. pass. : *Vin aromatisé.* *Boisson aromatisée.*

AROME, n. m. (*Arōma*, parfum; gr.) Principe odorant des végétaux; parfum agréable : *L'arome est le véhicule des odeurs contenues dans les plantes.*

ARONDE, n. f. (*Hirundo*, hirondelle; lat.) Anc. nom de l'Hirondelle; il n'est usité que dans l'expression : *A queue d'aronde*, en queue d'hirondelle.

ARPEGÉ ou **ARPEGEMENT**, n. m. (*Arpeggio*; *Arpa*, harpe; ital.) T. de mus. Manière de frapper successivement et rapidement tous les sons d'un accord.

ARPÉGER, v. intr. T. de mus. Faire des arpegés.

ARPENT, n. m. (*Arvum*, champ, pendere, évaluer;

lat.) Ancienne mesure agraire qui contenait cent perches carrées : *Il y avait autrefois presque autant de sortes d'arpents que de paroisses.* *L'arpent le plus en usage était l'arpent de Paris.*

ARPEMENTAGE, n. m. Mesurage des terres par arpents. || La science de l'arpenteur.

ARPEMENTER, v. tr. Mesurer la superficie des terres par arpents. || Fig. et fam. Aller et venir à grands pas dans un espace : *Arpenter Paris dans tous les sens.* (Ac.) || **Arpente**, ée, p. pass.

ARPEMENTEUR, n. m. Celui dont la profession est d'arpenter, de mesurer les terres.

ARQUEBUSADE, n. f. Coup d'arquebuse : *Bayard mourut d'une arquebusade.* || Eau d'arquebusade, vulnéraire pour guérir les plaies faites par les armes à feu.

ARQUEBUSE, n. f. (*Archibugio*; ital.) Ancienne arme à feu, à croc, à mèche ou à rouet. || Jeu de l'arquebuse, exercice de tir; lieu où se réunissaient les arquebusiers.

ARQUEBUSER, v. tr. Tuer à coups d'arquebuse. || **Arquebusé**, ée, p. pass.

ARQUEBUSERIE, n. f. La profession de celui qui fait des armes à feu portatives.

ARQUEBUSIER, n. m. Soldat qui était armé d'une arquebuse : *Les arquebusiers et les piquiers formaient l'ancienne infanterie.* || Bourgeois qui fait partie de la compagnie formée pour l'exercice du tir de l'arquebuse. || Celui qui fait des arquebuses, des armes à feu.

ARQUER, v. tr. Courber en arc : *Arquer une pièce de fer.* (Ac.) || v. intr. Fléchir, devenir courbe : *Cette poutre commence à arquer.* || **S'arquer**, v. pr. Se courber en arc : *Les jambes de cet enfant se sont arquées.* || **Arqué**, ée, p. pass. : *Voilà une poutre bien arquée.*

ARRACHEMENT, n. m. Action d'arracher : **ARRACHEMENT** des racines. || pl. T. d'archit. **Les arrachements d'une voûte**, les premières pierres engagées dans le mur, et qui commencent le cintre d'une voûte.

ARRACHER, v. tr. (*Arripere*; lat.) Détacher, ôter avec effort : **ARRACHER** des racines, des herbes. *La branche cède au bras qui l'arrache.* (L. Rac.) **ARRACHERONS**, déchirons tous ces vains ornements. (Rac.) || Oter de force, ravir : *Les Goths inondèrent l'Europe, et l'arrachèrent à l'empire romain.* (Volt.) *De mes bras tout sanglants il faudra l'arracher.* (Rac.) || Fig. Enlever, ôter : **ARRACHER** toute espérance de mon cœur, c'est m'enlever la vie. (Fén.) *Il nous arracha des soupirs et des larmes.* *Les vraies louanges sont celles que nous arrachons.* (Fonten.) || Séparer : *La passion des voyages et des découvertes l'arrache à sa famille.* (Chamf.) *Un simple dépit est souvent toute la raison qui nous arrache au monde.* (Mass.) || Obtenir avec peine, de force : *On ne peut lui arracher une parole.* *Nous n'avons rien pu en arracher.* || Délivrer de, faire échapper à : *J'arrachai cet enfant à la mort.* (Rac.) || Détourner de : *On ne saurait l'arracher à l'étude.* (Ac.) || **S'arracher**, v. pr. Arracher à soi : *On pleura, on s'arracha les cheveux.* (Fén.) || **S'arracher** l'un à l'autre : *Ils s'arrachèrent les cheveux.* (La Br.) || **S'éloigner**, se détacher difficilement, avec peine : **ARRACHEZ-VOUS** d'un lieu funeste et profané. (Rac.) *Il s'arrache d'entre les bras du doux sommeil.* (Fén.) *Ils s'arrachèrent aux délices de la cour.* (Mass.) *Quel spectacle ! l'œil ne peut s'en arracher.* (Lam.) || Fam. **S'arracher les yeux**, se disputer avec une grande violence. || Prov. **S'arracher une épine du pied**, sortir heureusement d'un grand embarras. || **Arraché**, ée, p. pass. : *Je vis par mes soldats nos aigles arrachées.* (Cort.) *Homme arraché au vice.* *Soupirs arrachés par la crainte.* (Fléch.) || **D'arrache-pied**, adv. Sans interruption : *Il travaille, il étudie d'arrache-pied.*

SYN. **ARRACHER**, **RAVIR**. On arrache par force et par violence; on ravit par surprise et par adresse.

ARRACHEUR, n. m. Celui qui arrache : *Un arracheur de dents.* || Fam. *Mentir comme un arracheur de dents*, se dit d'un homme qui ment avec effronterie.

ARRACHIS, n. m. Enlèvement frauduleux du plant des arbres. || T. de jard. Plant arraché.

ARRAISONNER, v. tr. Chercher par toutes sortes de raisons à faire condescendre quelqu'un à un avis, à une opinion : *Je l'ai tant ARRAISONNÉ qu'il s'est rendu.* || **ARRAISonné**, ée, p. pass. || Il est vieux.

ARRANGEMENT, n. m. Disposition, ordre dans lequel on place les choses : *Dieu donna à tous les êtres cet ARRANGEMENT que la durée des siècles n'a pu altérer.* (Mass.) || *Il a du goût dans l'ARRANGEMENT de ces meubles.* (Ac.) || Disposition des différentes parties d'un discours : *Le seul ARRANGEMENT des pensées et des preuves opère la conviction.* (D'Ag.) || Ordre dans la dépense, économie : *Cet homme manque d'ARRANGEMENT.* (Ac.) || *Il faut mettre plus d'ARRANGEMENT dans vos affaires, dans vos dépenses.* || Mesures prises pour arranger ses affaires; mode de paiement : *Je les trompai sur la dépense et sur les ARRANGEMENTS que je dus prendre.* (Chateaub.) || Mesures qu'on prend pour arriver à un but : *Je n'eus aucune part aux ARRANGEMENTS qu'il prit.* || *Prendre ses ARRANGEMENTS en conséquence.* (Volt.) || Conciliation : *Au lieu de plaider et de nous ruiner, faisons un ARRANGEMENT.*

SYN. ARRANGEMENT, ORDRE. L'arrangement préside à la disposition des parties, que l'ordre nous présente dans un ensemble harmonieux.

ARRANGER, v. tr. (On pron. a-ran) (Rang.) (Il se conj. c. nager.) Mettre en ordre : *ARRANGER des livres, des papiers.* || Mettre en bon ordre, approprier : *ARRANGER sa maison.* || Disposer d'une manière convenable : *ARRANGER ses idées, ses raisonnements.* *ARRANGER ses preuves.* (D'Ag.) || Fig. *Arranger sa vie*, régulariser sa dépense, l'emploi de son temps. || Régler : *ARRANGER ses affaires.* || Accommoder, terminer à l'amiable : *ARRANGER une affaire, un différend, une querelle.* || Iron. et Fam. *Bien arranger*, ou simpl. *Arranger quelqu'un*, le maltraiter, lui faire éprouver du dommage : *La pluie vous a singulièrement ARRANGÉ.* || Fam. *Cela m'arrange*, me convient, m'est avantageux. *Cela ne m'arrange pas*, me contraire, m'est préjudiciable. || **S'arranger**, v. pr. Se placer en ordre, se coordonner : *Quinze cents chambres s'ARRANGEAIENT autour de douze salles.* (Boss.) || *Le français oblige les mots à s'ARRANGER dans l'ordre naturel des idées.* (Volt.) || Se mettre dans une posture commode pour faire quelque chose : *Il s'ARRANGE dans son fauteuil pour dormir.* (Ac.) || Se préparer, prendre ses mesures pour : *Je m'ARRANGE pour faire un voyage de quinze jours.* || Fam. *Arrangez-vous comme il vous plaira*, Faites ce que vous voudrez, réglez vos affaires à votre guise; je ne m'en mêle pas. || S'accorder pour faire une chose en commun : *Ils se sont ARRANGÉS pour acheter cette propriété.* || Terminer à l'amiable : *Il vaut mieux s'ARRANGER que de plaider.* || Se résigner, se soumettre : *Les grandes âmes sont celles qui s'ARRANGENT le mieux dans la situation présente.* (Fonten.) || S'accommoder de : *Cet homme s'ARRANGE de tout.* || **Arrangé**, ée, p. pass. Tout est ici très-bien ARRANGÉ. || Apprêté, affecté : *Tout ce qui est ARRANGÉ est froid.* (La H.) || *Cet homme a toujours un air ARRANGÉ.* || Fam. par iron. Qui est dans un mauvais état : *Vous voilà bien ARRANGÉ ! voilà des meubles bien ARRANGÉS !*

SYN. ARRANGER, RANGER. *Arranger*, c'est mettre les choses en ordre; *ranger*, c'est mettre chaque chose à sa place.

ARRENTEMENT, n. m. (On pron. a-ren.) Donner ou prendre à rente : *Posséder un bien par ARRENTEMENT.*

ARRETER, v. tr. Donner ou prendre à rente.

ARRÉRAGER, v. intr. (On pron. a-ré.) (Il se conj. c. nager.) Laisser accumuler les arrérages.

ARRÉRAGES, n. m. pl. Revenus arriérés, termes d'une rente, d'une redevance, non payés.

ARRESTATION, n. f. (L's se pron.) Action d'arrêter une personne en vertu d'un ordre, d'un jugement : *On a fait de nombreuses ARRESTATIONS.* || État de celui qui est arrêté.

ARRÊT, n. m. (On pron. a-ré.) (*Areston*, décret; gr.) Jugement d'une cour souveraine, contre lequel on ne peut se pourvoir : *On donne aux décisions des cours le nom d'ARRÊTS, parce qu'ils mettent fin aux procès et arrêtent toutes les contestations ultérieures.* (Dupin.) || Fig. *Dès que les yeux de l'homme s'ouvrent à la lumière, l'ARRÊT de la mort lui est prononcé.* (Mass.) || Fig. Décisions d'une puissance, d'une autorité quelconque : *A Athènes et à Rome, les ARRÊTS du sénat avaient force de loi pendant un an.* (Montesq.) || *Les ARRÊTS de Dieu et de la Providence.* (Ac.) || *Les ARRÊTS de messieurs du parterre.* (C. Del.) || Saisie de la personne ou des biens : *On a fait ARRÊT sur sa personne et sur ses biens.* (Ac.) || *Maison d'arrêt*, prison : *Il subit un interrogatoire secret à la MAISON D'ARRÊT militaire de l'Abbaye.* (Chateaub.) || n. m. pl. En t. milit. Punition, défense faite à un militaire de s'éloigner d'un lieu déterminé : *Condamner, mettre aux ARRÊTS. Lever les ARRÊTS. ARRÊTS forcés*, défense absolue de sortir. || Fig. : *La pièce est aux ARRÊTS chez le censeur.* (C. Del.) || T. de man. Action du cheval quand il s'arrête; action de la main qui l'arrête : *Temps d'ARRÊT. Demi-ARRÊT.* || Fig. : *Il n'a point d'ARRÊT; c'est un esprit sans ARRÊT* (Ac.), c'est un homme léger et sur lequel on ne peut pas compter. *L'homme sans ARRÊT voltige incessamment de pensée en pensée* (Boil.), imprudemment, sans réflexion. || T. de chasse. Action du chien qui arrête le gibier : *Le chien est en ARRÊT. Votre chien garde bien l'ARRÊT.* || *Un chien d'arrêt*, un chien couchant. || Pièce du harnais où un chevalier appuyait sa lance : *Mettre la lance en ARRÊT.* (Ac.) || Petite pièce qui arrête le ressort d'une arme à feu, le pêne d'une serrure, le mouvement d'une montre. || Gansse placée à l'extrémité d'une ouverture, pour empêcher que le linge ne se déchire.

ARRÊTÉ, n. m. Résolution prise dans une assemblée délibérante : *Un ARRÊTÉ de l'Assemblée législative.* || Décision de l'autorité administrative ou judiciaire : *Les ARRÊTÉS administratifs peuvent être à tout instant modifiés et rapportés.* || *Arrêté de compte*, règlement définitif d'un compte : *C'est le plus lucide et le plus clair de tous les ARRÊTÉS de compte.* (Beaum.)

ARRÊTER, v. tr. (*Arrestare*, lat.) Suspendre la marche, le cours, le développement : *Charles Martel ARRÊTA les Maures.* (Boss.) || *Rien ne peut ARRÊTER ceux que Dieu envoie.* (Fén.) || *ARRÊTER des coursiers fougueux.* (Id.) || *Il fait couler des pleurs qu'aussitôt il ARRÊTE.* (Rac.) || *ARRÊTER une horloge. ARRÊTER une hémmorrhagie.* (Ac.) || Affermir une chose : *ARRÊTER un voilet que le vent agite.* || *Arrêter un point en cousant*, faire un nœud au bout d'une couture, pour que le fil n'échappe point. || Fig. Fixer : *ARRÊTONS nos regards sur ce vieillard.* (Fén.) || *Sur ma seule grandeur j'ARRÊTE ma pensée.* (Rac.) || Retenir : *Mon esprit rompt le piège où l'on veut l'ARRÊTER. Aucune considération ne peut l'ARRÊTER* (Ac.), l'empêcher d'agir comme il l'a résolu. (Boil.) || Attacher, captiver : *Rien ne peut ARRÊTER cet esprit frivole.* (Ac.) || Retarder, suspendre : *Il est une force qui ARRÊTE les chutes de ceux qui se précipitent.* (Balzac.) || *Et qui pourra du ciel ARRÊTER la colère ?* (Volt.) || *Un style déclamateur ARRÊTE l'action.* (La Br.) || Fig. Réprimer, faire cesser, empêcher : *Il faut par la sévérité des lois ARRÊTER le désordre.* (Pasc.) || *Enfin de la licence on ARRÊTA le cours.* (Boil.) || Priver de la liberté : *ARRÊTER un Romain sur de simples soupçons, c'est agir en tyrans.* (Volt.) || Saisir par voie de justice : *Ses créanciers ont fait ARRÊTER sa voiture.* (Ac.) || Résoudre, déterminer une chose : *Voilà ce que nous avons ARRÊTÉ ensemble. On a ARRÊTÉ que l'on commencerait les poursuites.* || Interrompre quelqu'un : *Le bon père m'ARRÊTA là-dessus.* (Pasc.) || *En cet endroit, Mentor ARRÊTA Idoménée.* (Fén.) || T. de chasse : *Le chien a ARRÊTÉ une compagnie de perdrix*; il a indiqué leur présence en s'arrêtant. || Absol. : *Ce chien ARRÊTE bien.* || *ARRÊTER un domestique, un logement*, se l'assurer moyennant une somme donnée d'avance. || *Arrêter*

un compte, le régler d'une manière définitive. *Arrêter un marché*, le conclure. || T. de peint. : *Arrêter une esquisse*, un dessin, en fixer les masses et les contours principaux. || v. intrans. Cesser de marcher, faire halte : *Nous arrêta mes plusieurs jours à Bordeaux.* (Ac.) || Demeurer dans un lieu : *Je ne puis arrêter qu'un temps fort court.* (La F.) || Cesser d'aller, de parler, d'agir ; dans ce sens il s'emploie particulièrement à l'impératif : *Arrêtez, arrêtez, prince trop généreux !* (Rac.) *Arrête, et considère que tu portes le fer dans le sein de ta mère !* (Corn.) || *S'arrêter*, v. pr. Suspendre naturellement sa marche : *L'un et l'autre rival, s'arrêtant au passage, se mesurent des yeux.* (Boil.) || Cesser d'aller : *Le soleil s'arrêta à la voix de Josué.* (Ac.) || Fig. Otez la justice ou la charité, l'homme s'arrête ou se précipite. (Cousin.) || *Les regards ne s'arrêtaient en aucun endroit.* (Fén.) *Ma montre s'est arrêtée.* || Fam. *S'arrêter en beau chemin*, renoncer à une entreprise dont le succès paraît assuré. || Perdre le temps, s'amuser : *Il s'arrêta à tous les coins de rue.* || Interrompre un voyage : *Nous nous sommes arrêtés quinze jours à Genève.* || Cesser d'agir : *Qui s'arrête fait remarquer l'emportement des autres.* (Pasc.) || Cesser de parler : *Il s'est brusquement arrêté au milieu de son récit.* || Se fixer, se déterminer : *Après avoir écouté diverses propositions, il s'arrêta à la première.* (Ac.) || N'aller pas au delà de : *S'arrêter à des apparences.* *Les Juifs s'arrêtent au sens littéral.* (Pasc.) || Avoir égard, faire attention : *Quoi ! vous vous arrêtez aux songes d'une femme ?* (Corn.) || *S'attacher à : Pourquoi m'arrête-t-on à ces circonstances ?* (Fléch.) *Je ne m'arrêterai pas à vous décrire sa conduite.* (Id.) || *Arrêté, ée*, p. pass. : *Un torrent arrêté par une forte digue.* (Fén.) *Mon frère a été arrêté.* || *Ma montre est arrêtée.* || Il a des idées, des principes arrêtés, Il est ferme, inébranlable dans, etc. || *L'affaire est arrêtée*, convenue, décidée. || *Esquisse, composition arrêtée*, où l'on n'a rien à changer dans l'ensemble.

ARRÊTISTE, n. m. Auteur qui a compilé et commenté les arrêtés des cours souveraines.

ARRIEMENT, n. m. (*Arrhabon*, arhhes; gr.) Action d'arrher, de donner des arhhes.

ARRHER, v. tr. S'assurer d'un achat, d'une location, en donnant des arhhes. || *Arrhé, ée*, p. pass.

ARRHES, n. f. pl. Argent donné pour la garantie d'un marché : *Si celui qui a donné des arrhes se désiste, il les perd.* || Fig. Gage : *Les présents sont des arrhes d'amitié.* (Ac.) *Les bienfaits sont des arrhes pour le ciel.* Il a vieilli dans ce sens.

ARRIÈRE, adv. (*Ad retro*; lat.) Au loin, bien loin : *Arrière ceux dont la bouche souffle le chaud et le froid !* (La F.) || *En arrière*, loc. adv. Derrière et à distance : *Il est resté en arrière.* *Pégase s'effaroucha, et recule en arrière.* (Boil.) || Fig. Il le loue en présence et le déchire en arrière (Ac.) ; quand il est absent. || Fig. *L'homme épouventé, à l'aspect du néant, se rejette en arrière.* (Del.) || *En arrière de*, loc. prép. Sur un plan reculé : *Les bâtiments de service sont en arrière du corps de logis.* || Hors de la présence de quelqu'un : *En arrière des grands, que ne dit-on pas d'eux ?* || *Arrière* entre comme prépos. inséparable dans la composition d'un certain nombre de noms, et ajoute au terme principal une idée de postériorité de lieu ou de temps : *Un arrière-corps de logis ; un arrière-neveu.*

ARRIÈRE, n. m. T. de mar. La moitié de la longueur d'un bâtiment depuis le grand mât jusqu'à la poupe : *Il s'est tenu sur l'arrière pendant toute la traversée.*

ARRIÈRE-BAN, n. m. Anc. Convocation de la noblesse en masse pour suivre le roi à la guerre : *Publier l'arrière-ban.* || Au pl. *Des arrière-bans.* || Par extens. Le corps de la noblesse : *Appeler l'arrière-ban sous les armes.* V. BAN.

ARRIÈRE-BEC, n. m. T. d'archit. L'éperon d'avant d'une pile de pont. || Au pl. *Des arrière-becs.*

ARRIÈRE-BOUTIQUE, n. f. Pièce de plain-pied en arrière de la boutique, avec laquelle elle communique : *On trouve un piano dans l'arrière-boutique.* (C. Bonj.) || Au pl. *Des arrière-boutiques.*

ARRIÈRE-CORPS, n. m. T. d'archit. Partie d'un bâtiment en retraite d'un autre.

ARRIÈRE-COUR, n. f. Petite cour sur l'arrière d'un bâtiment, servant à éclairer les appartements. || Au pl. *Des arrière-cours.*

ARRIÈRE-FIEF, n. m. Fief mouvant d'un autre : *Le suzerain pouvait prescrire la mouvance des arrière-fiefs.* || Au pl. *Des arrière-fiefs.*

ARRIÈRE-GARDE, n. f. La partie d'une armée qui ferme la marche : *L'arrière-garde fut attaquée par surprise.* || Fam. Ceux qui suivent : *L'arrière-garde est en retard.* (C. Del.) || Au pl. *Des arrière-gardes.*

ARRIÈRE-GOÛT, n. m. Goût qui revient après avoir pris certains aliments ou certaines boissons : *Ce vin laisse un arrière-goût.* (Ac.) || Au pl. *Des arrière-goûts.*

ARRIÈRE-MAIN, n. m. T. du jeu de paume. Coup du revers de la main : *J'ai gagné la partie par un bel arrière-main.* (Ac.) || Coup porté du revers de la main : *Il a reçu un soufflet de l'avant-main ou de l'arrière-main.* (Pasc.) || T. de man. Le train de derrière du cheval. || Au pl. *Des arrière-mains.*

ARRIÈRE-NEVEU, n. m. Le fils du neveu ou de la nièce, par rapport à l'oncle : *C'est mon arrière-neveu.* Il a trois ou quatre arrière-neveux. || Nos arrière-neveux, la postérité reculée : *Nous paraîtrons des barbares à nos arrière-neveux.* (Chateaub.)

ARRIÈRE-PENSÉE, n. f. Pensée secrète, pensée qu'on dissimule avec intention : *Croyez-vous qu'il ait une arrière-pensée ? C'est un homme franc et sans arrière-pensées.*

ARRIÈRE-PETIT-FILS, n. m. **ARRIÈRE-PETITE-FILLE**, n. f. Le fils, la fille du petit-fils ou de la petite-fille. || Au pl. *Des arrière-petits-fils, des arrière-petites-filles.*

ARRIÈRE-PETITS-ENFANTS, n. m. pl. Les enfants du petit-fils ou de la petite-fille : *Il se plaisait au milieu de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.* (Chateaub.)

ARRIÈRE-POINT, n. m. Point d'aiguille qui empêche sur celui qu'on vient de faire. || Au pl. *Des arrière-points.*

ARRIÉRER, v. tr. (*Arrière*.) Retarder, différer : *Arriérer un paiement.* || *S'arriérer*, v. pr. Rester, demeurer en arrière : *Les soldats qui s'arriérèrent sont tombés entre les mains des ennemis.* || Être en retard des paiements arrivés à échéance : *Il s'arrière avec moi d'année en année.* || *Arriéré, ée*, p. pass. et adj. : *Paiement, traitement arriéré.* || Province *Arriérée*, où l'instruction est peu répandue. || *Vous voilà bien arriéré ;* Votre tâche est loin d'être finie. || *Arriéré*, n. m. Ce qui reste dû : *Payer l'arriéré ; Réclamer l'arriéré.* || Travail en retard : *J'ai beaucoup d'arriéré dans ma correspondance.* (Ac.)

ARRIÈRE-SAISON, n. f. L'automne ou le commencement de l'hiver. || Fig. Le dernier âge de la vie : *Il faut vous préparer une tranquille arrière-saison.* (Volt.) || *L'arrière-saison des langues ne vaudra jamais leur jeunesse et leur maturité.* (Villem.) || Au pl. *Des arrière-saisons.*

ARRIÈRE-VASSAL, n. m. Celui qui relevait du vassal d'un autre seigneur. || Au pl. *Des arrière-vassaux.*

ARRIÈRE-VOUSSURE, n. f. T. d'archit. Voûte couronnant en arrière l'embrasement d'une porte ou d'une fenêtre. || Au pl. *Des arrière-voussures.*

ARRIMAGE, n. m. (On pron. *a-ri*.) T. de mar. Arrangement de la cargaison d'un vaisseau.

ARRIMER, v. tr. Arranger la cargaison dans un navire. || *Arrimé, ée*, p. pass.

ARRIMEUR, n. m. Préposé à l'arrimage.

ARRISER, v. tr. (On pron. *a-ri*.) Prendre des ris, dé-

tendre la surface des voiles pour se garantir d'un grain : *ARRISER les voiles.* || **Arrisé**, ée, p. pass.

ARRIVAGE, n. m. Abord des navires et des bateaux dans un port. || L'arrivée des marchandises par eau.

ARRIVÉE, n. f. L'action d'arriver à destination ; le moment où une personne arrive en un lieu. || Moment où arrivent les marchandises, les lettres dans un lieu.

ARRIVER, v. intr. (*Rive*). T. de mar. Aborder, toucher la rive : *Nous ARRIVÂMES à une plage déserte.* (Ac.) || Il se dit d'un navire qui vient sur un autre : *Deux vaisseaux ARRIVENT sur nous.* (Ac.) || Fig. *Arriver à bon port* Parvenir heureusement à son but. || Parvenir au lieu où l'on voulait aller : *Nous ARRIVONS au pied de l'escalier de la citadelle.* (Barthél.) *Elle n'ARRIVE à l'église que dans un char.* (La Br.) || Fig. *Montrez-moi celui qui a pu ARRIVER à trente ans sans être trompé.* (Ballan.) *En sacrifiant tout à son devoir, on est sûr d'ARRIVER au bonheur.* || En parl. des choses : *Beaucoup de marchandises ARRIVENT sur nos marchés. Une lettre m'est arrivée de Rome.* || Fig. *Les idées m'ARRIVENT en foule.* (Ac.) *Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire ARRIVENT aisément.* (Boil.) || Avoir accès auprès de quelqu'un : *On ARRIVE à lui par toutes les personnes à qui il veut plaire.* (La Br.) || Venir, se montrer, survenir, approcher, en parl. des personnes et des choses : *Il ARRIVE, mais à peine ose-t-il lever les yeux.* (Fén.) *La nuit ARRIVE, séparons-nous.* || Réussir : *Avec de la persévérance on ARRIVE toujours.* *J'ARRIVERAI, j'en ai l'assurance.* || Avoir lieu : *Ce qui devait ARRIVER, ARRIVA* (Volt.) *Les choses les plus souhaitées n'ARRIVENT point.* (La Br.) || Prov. *Un malheur n'arrive jamais seul.* || On dit par menace : *Que cela n'arrive plus !* Que la chose ne se renouvelle pas ! || v. impers. *Il EST ARRIVÉ une nouvelle fâcheuse, un grand malheur.* (Ac.) *Il ARRIVE à tout le monde de faillir.* (Pasc.) || Fam. *Il ARRIVA que Cyrus se révolta contre son frère.* (Boss.) *S'il ARRIVE que l'on plaise.* (La Br.) Cette construction présente un gallicisme. || **Arrivé**, ée, p. pass. *Nos amis sont arrivés.* || *Son heure est arrivée, il va mourir.*

ARROGANCE, n. f. Avec arrogance : *Oser ARROGANCEMENT se vanter à mes yeux !* (Corn.)

ARROGANCE, n. f. (*Arrogantia*; lat.) Fierté, morgue insolente, présomption par laquelle on s'attribue un mérite, une autorité qu'on n'a pas : *A quelques-uns l'ARROGANCE tient lieu de grandeur.* (La Br.)

ARROGANT, ANTE, adj. (*Arrogans*; lat.) Superbe, fier, hautain : *Venez, nations ARROGANTES.* (J.-B. R.) *La fortune ARROGANTE affecte d'étaler une pompe insolente.* (Boil.) *Air, ton ARROGANT ; paroles ARROGANTES.* || Substantif. *Cet homme est un ARROGANT.*

ARROGER (S'), v. pr. (*Arrogare*; lat.) (Dans les temps simples, il se conj. c. *nager*.) S'attribuer mal à propos quelque chose : *Il s'ARROGE un pouvoir qu'il n'a pas.* (Ac.) *C'est un droit que je m'ARROGE.* (C. Del.)

GRAM. Le participe passé de ce verbe est le seul de tous les verbes pronominaux essentiels qui ne s'accorde pas avec le pronom qui le précède, attendu que ce pronom est un complément indirect ; l'orthographe du participe est donc subordonnée à la place qu'occupe le nom ou le pronom qui figure comme son complément direct : *Ils se sont ARROGÉ ce privilège.* (Ac.) *Les privilèges que cette nation s'est ARROGÉS sont immenses.*

ARRONDIR, v. tr. (On pron. *a-ron.*) (*Rond*). Rendre rond ; donner à une chose la forme circulaire : *ARRONDIR une boule, une meule, un manteau.* (Ac.) || Fam. *Arrondir son champ*, s'étendre au moyen de l'acquisition de pièces de terre contiguës. || Fig. *Arrondir une période* (Boss.), lui donner du nombre. || *Arrondir ses phrases*, leur donner de l'harmonie. || T. de mar. *Arrondir une île, un cap*, naviguer tout autour. || T. de peint. *Arrondir des figures*, en bien faire sentir les contours et les saillies. || **S'arrondir**, v. pr. *Une vaste plaine s'étend et s'ARRONDIR* (Lam.)

|| *Sa taille s'ARRONDIR*, il a plus d'embonpoint. || Fig. *Cet homme s'ARRONDIR*, il s'enrichit. || *Sa fortune s'ARRONDIR*, s'augmente. || **Arrondi**, ie, p. pass. : *Manteau ARRONDI ; forme ARRONDIE.* || Visage *ARRONDI*, gras et plein.

ARRONDISSEMENT, n. m. (On pron. *a-ron-di-ce-man.*) Action d'arrondir : *L'ARRONDISSEMENT de ce globe a coûté beaucoup de temps.* (Ac.) || État d'un objet arrondi : *L'ARRONDISSEMENT de ces figures est parfait.* (Ac.) || Fig. *L'arrondissement d'une période*, arrangement harmonieux de ses différents membres. || Circonscription administrative : *ARRONDISSEMENT communal, maritime.* || Division municipale : *Paris a douze ARRONDISSEMENTS.*

ARROSAGE, n. m. (On pron. *a-ro.*) Irrigation ; action de conduire, de diriger des eaux vives et courantes sur des terres, pour les humecter. || Eau qu'on verse dans les mortiers pour lier le salpêtre, le soufre et le charbon.

ARROSEMENT, n. m. Action d'arroser des terres, des plantes, des fleurs : *Dans l'hiver, le sol de l'Égypte n'a pas besoin d'ARROSEMENT.* (Rayn.) *Chaque soir je préside à l'ARROSEMENT de mon parterre.* || T. de jeu. Distribution de jetons ou d'argent faite par un joueur à tous les autres, ou par tous à un seul.

ARROSER, v. tr. (*Ros*, rosée; lat.) Humecter, mouiller une chose avec de l'eau ou un autre liquide : *J'ai ARROSÉ tous les arbres du jardin ; j'ai nettoyé les allées.* (Brueys.) *ARROSER les rues d'une ville, les promenades, une chambre.* || *Arroser de la viande qui rôtit*, répandre dessus, pour l'humecter, du jus ou du beurre. || Fig. *Les vastes forêts se changèrent en campagnes riantes, qu'il fallut ARROSER de la sueur des hommes.* (J.-J. R.) || *Arroser son pain de larmes*, vivre au sein de la misère, dans la douleur. || Circuler à travers les terres et les fertiliser, en parlant des cours d'eau : *Ces fleuves roulent leurs eaux avec majesté, et ARROSENT des terres sèches et stériles.* (Fléch.) *Des prairies qu'une eau pure ARROSE.* (Chateaub.) *Fuyez les bords charmants qu'ARROSE le Permesse.* (Boil.) || Fig. *Arroser des créanciers*, leur distribuer des â-compte pour obtenir des délais. || En t. de jeu. Faire à tous ceux avec qui l'on joue une égale distribution de jetons ou d'argent. || **Arrosé**, ée, p. pass. *Un jardin délicieux, ARROSÉ d'un nombre infini de canaux.* (Fén.) *Du sang de tes premiers soutiens cette colline est ARROSÉE.* (C. Del.) || Fam. *Vous voilà bien ARROSÉ, mouillé, trempé de pluie.*

ARROSOIR, n. m. Sorte de vase, de seau fait pour arroser : *L'ARROSOIR ranime la verdure.* (Boil.)

ARRUGIE, n. f. (*Orugma*, fosse; gr.) T. de mines. Canal pour l'écoulement des eaux.

ARS, s. m. pl. (*Artus*, membre; lat.) T. de vétér. Les membres du cheval : *Saigner un cheval aux quatre ARS.*

ARSENAL, n. m. (*Arx*, citadelle; lat.) Lieu de dépôt pour les armes et les munitions de guerre : *ARSENAL bien muni.* *ARSENAL maritime.* || Fig. : *Un ARSENAL champêtre* (Del.), tous les instruments aratoires. || Grande quantité, collection : *J'ai acheté un ARSENAL de fusils, de pistolets et de sabres.* (Lam.) *A moi tout l'ARSENAL des précautions oratoires !* (C. Del.)

ARSÉNATE, n. m. T. de chim. Nom générique des sels composés d'acide arsénique et d'une base : *ARSÉNATE de potasse.*

ARSENIC, n. m. (*Arsén*, homme ; *nicad*, je tue; gr.) Métal d'un gris brillant, qui, en se volatilisant au feu, répand une très-forte odeur d'ail : *L'ARSENIC, introduit dans l'économie animale, se transforme immédiatement en un composé vénéreux.*

ARSENICAL, ALE, adj. Qui contient de l'arsenic : *Sel, savon ARSENICAL.*

ARSENIQUE, adj. T. de chim. Composé d'arsenic et d'oxygène : *L'acide ARSENIQUE forme, avec l'hydrogène, un composé gazeux qui est un violent poison.*

ARSENITE, n. m. T. de chim. Nom générique des sels composés d'oxyde d'arsenic et d'une base : *L'ARSENITE de potasse, d'ammoniaque.*

ART, n. m. (*Ars*; lat.) Méthode de faire un ouvrage selon certaines règles ou certains procédés : *L'ART s'acquiert par l'étude et l'exercice.* (D'Alemb.) *L'ART d'écrire est l'ART de peindre la pensée.* (R. de Neufch.) *Le nocher dans son ART s'instruit pendant l'orage.* (Pir.) *L'ART de fortifier les places; l'ART de commander les armées.* (Rayn.) || *Les maîtres de l'art, les plus habiles et les plus renommés dans la matière dont il s'agit.* || Au plur. et absol., L. La poésie et tous les arts libéraux ou mécaniques : *L'invention des arts étant un droit d'aïeuses, nous devons l'apologie à l'ancienne Grèce.* (La F.) *Les ARTS s'épuisent pour diversifier les plaisirs.* || *Les arts libéraux, ceux qui sont du ressort de l'intelligence, de l'esprit : Ceux qui font profession des ARTS LIBÉRAUX, les peintres, les musiciens, ne devraient être capables de émulation.* (La Br.) || *Les beaux-arts, la peinture, la sculpture, l'architecture, la musique : L'Académie des BEAUX-ARTS. Il consacre aux BEAUX-ARTS ses yeux et ses oreilles.* (L. Rac.) || *Les arts d'agrément, le dessin, la musique et la danse, considérés au point de vue de l'amusement : Les premiers Romains étaient peu sensibles AUX ARTS D'AGRÉMENT.* (Volt.) || *Arts mécaniques, ceux qui exigent surtout le travail de la main : Les ARTS MÉCANIQUES ont fait depuis vingt ans des progrès immenses.* || Métier, profession : *Cet ouvrier est très-habile dans son ART.* || Industrie, talent : *Employer l'ART des plus habiles ouvriers. Ouvrage fait sans ART. Un chef-d'œuvre de l'ART.* (Boss.) || Adresse dans les moyens employés pour arriver à un but, obtenir un résultat : *Il faut beaucoup d'ART pour punir utilement.* (Roll.) *Le plus grand ART est de cacher l'ART.* (Did.) || *Il y a de l'ART dans tout ce qu'il fait. L'ART perce dans tout ce qu'il dit.* (Ac.) || Il s'emploie au propre et au fig. par oppos. à Nature : *L'ART perfectionne, seconde la nature.* (Ac.) *La nature peut infiniment plus que l'ART.* (Pasc.) (Ac.) || n. m. pl. Autrefois les Humanités et la philosophie : *Faculté des ARTS. Maître ès ARTS, celui qui avait pris ses degrés, et pouvait enseigner la philosophie et les lettres.* || n. m. sing. Titre donné à quelques ouvrages didactiques en prose et en vers : *L'ART poétique d'Horace, de Boileau.*

ARTÈRE, n. f. (*Arteria*; gr.) T. d'anat. Vaisseau qui porte le sang du cœur vers les extrémités.

ARTÉRIEL, ELLE, adj. Qui appartient aux artères : *Le sang ARTÉRIEL est rouge.*

ARTÉRIOLE, n. f. Petite artère.

ARTÉRIOLOGIE, n. f. (*Arteria*, artère; *logos*, traité; gr.) Partie de l'anatomie qui traite des artères.

ARTÉRIOTOMIE, n. f. (*Arteria*, artère; *tomé*, incision; gr.) L'ouverture d'une artère avec une lancette.

ARTESIAN, adj. V. PUTS.

ARTHRITIQUE, adj. (*Arthron*, jointure; gr.) T. de méd. Il se dit des maladies qui attaquent les articulations, et des médicaments propres à les guérir.

ARTICHAUT, n. m. (*Art*, épine; *caul*, chou; celt.) Plante potagère de la fam. des Composées, qui a la forme d'un gros chardon.

ARTICLE, n. m. (*Articulus*; lat.) T. d'anat. Jointure de deux os, articulation mobile : *Les doigts sont divisés en plusieurs ARTICLES.* || Par analog. Les différentes sections du corps des insectes; Les portions d'une tige comprises entre les nœuds. || Fig. Petites parties formant les divisions d'un traité, d'une loi, d'un règlement, d'un acte, d'un compte, etc. : *On discute le dernier ARTICLE de la loi. Dresser les ARTICLES d'un contrat de mariage. Ils plaident en explication d'une clause ou d'un ARTICLE du testament.* (La Br.) || Passage d'un titre, d'un écrit : *Je passe à un autre ARTICLE de votre lettre.* (Volt.) *Il n'a pas traité cet ARTICLE aussi bien que le reste.* (Ac.) *Si vous n'êtes pas véritables en un ARTICLE, vous êtes suspects en tous.* (Pasc.) || Sujet, matière, point particulier : *Nous reviendrons une autre fois sur cet ARTICLE.* (Ac.) || Ce qui touche à : *Combien on est sensible sur l'ARTICLE de la vanité!* (P.-L. Cour.) || Fam. : *C'est un autre article, C'est une autre affaire*

c'est différent. || T. de pal. : *Interroger sur faits et articles, sur toutes les circonstances d'une affaire.* || *Article de foi, point de croyance, vérité révélée : Tous les ARTICLES DE NOTRE FOI ont été attaqués.* (Boss.) *Tout ce qui est dans le symbole des apôtres est un article de foi.* (Ac.) || Fam. : *Croire une chose comme article de foi* (Ac.), La croire fermement. || *Ses paroles ne sont pas ARTICLES DE FOI* (Boil.), ne méritent pas qu'on y ajoute foi. || *A l'article de la mort, au dernier moment de la vie : Il dit que c'est assez si l'on aime Dieu à l'ARTICLE DE LA MORT.* (Pasc.) || T. de comm. Différents objets de commerce : *Ce marchand tient tous les ARTICLES d'ameublement.* || T. de gr. Petit mot qui sert à déterminer les noms : *L'ARTICLE est simple, élide ou contracté.*

GRAM. EMPLOI DE L'ARTICLE. On emploie l'article avant les noms pris dans un sens déterminé, c'est-à-dire, désignant ou un genre, ou une espèce, ou un individu. *LES HOMMES sont mortels. LES HOMMES SINCÈRES sont rares. L'HOMME qui m'a rendu service vous est inconnu.* || Si le nom est pris dans un sens général, indéterminé, on l'emploie sans article : *Une table de marbre; un homme sans cœur; un tableau d'HISTOIRE, etc.* || *Du, de la, des, s'emploient avant les noms pris dans un sens partitif : Toujours la patrie a DES CHARMES pour nous.* (La H.) *Quand on a DE L'ESPRIT, on se tire d'affaire.* (Dufresny.) Mais on emploie la prép. *de*, si le nom est précédé d'un adjectif : *Proposons-nous DE GRANDS EXEMPLES.* (J.-J. R.) || Si cependant l'adjectif et le nom forment une seule et même expression, c'est l'article et non la prép. qu'il faut employer : *Je veux DU PETIT-LAIT.* || On emploie généralement de avant le nom complément direct d'un verbe accompagné d'une négation : *Je ne vous ferai PAS DE REPROCHES.* Mais si le complément est modifié par un adjectif, et que la pensée soit affirmative, on emploie l'article : *Je ne vous ferai PAS DES REPROCHES FRIVOLES.* (Rac.) || On se sert aussi de l'article, dans les propositions interrogatives, pour exprimer un sens positif : *N'avez-vous pas DES enfants?* On se sert de la prépos. pour exprimer un sens dubitatif : *N'avez-vous pas d'enfants?*

|| EMPLOI DE LE, LA, LES. On emploie *le, la, les*, avant les adverbes *plus, mieux, moins*, quand on veut exprimer la comparaison; et *le, la, les*, quand on veut exprimer la qualité portée au plus haut degré, sans aucune idée de comparaison relative : *Je ne vois dans sa conduite que de ces inégalités auxquelles les femmes LES MIEUX NÉES sont LE PLUS sujettes.* (Did.) || Avec les adverbes *plus, mieux, moins*, modifiant un autre adverbe, ou employés seuls, l'article reste toujours invariable : *C'est cette pensée qui me tourmente LE PLUS.* (Mad. Sév.) *C'est celle qui a été la plus vertueuse qui a été aimée LE PLUS TENDREMENT.* (Rac.)

|| RÉPÉTITION DE L'ARTICLE. L'article se répète avant chacun des noms employés comme sujets ou comme compléments : *LE cœur, l'esprit, les mœurs, tout gagne à la culture.* (Boil.) || L'article se répète encore avant deux adjectifs unis par les conjonctions *et, ou*, lorsqu'ils se rapportent à deux objets distincts, représentés par un seul nom : *L'ancien et LE nouveau CONTINENT.* (Buff.) || On peut ne pas répéter l'article quand il y a synonymie dans les termes, ou que les noms forment une expression indivisible : *LES COLINES OU PETITES MONTAGNES sont couvertes d'arbres.* (B. de St-P.) *LES TENANTS et ABOUTISSANTS d'un héritage.* (Ac.) || Mais si l'on n'a en vue qu'un seul objet, l'article ne se répète pas : *Quand nous voyageons, LES BELLES ET FERTILES plaines nous ennuiant.* (Ségur.) || Toutefois, on peut, en supprimant *et*, répéter l'article, s'il y a gradation dans les termes : *Voltaire, LE digne, LE continu, LE passionné admirateur de Racine.* || Lorsqu'un nom est accompagné de plusieurs adjectifs qui ne sont en rapport d'attribution avec lui que par une ellipse, il est mieux de répéter l'article avant chaque adjectif : *LA PHÈDRE GRECQUE, LA LATINE, LA FRANÇAISE et L'ANGLAISE.* (Montesq.) C'est le besoin de concision qui a fait accepter les constructions suivantes : *LES rites gallican, mozarabe, gothique.* (Ac.) *Les bons auteurs DES dix-septième et dix-huitième siècles serviront toujours de modèles.* (Volt.)

|| SUPPRESSION DE L'ARTICLE. On supprime l'article, 1^o dans les phrases proverbiales : *PAUVRETE n'est pas vice; 2^o dans les phrases sentencieuses : Patience et bon-*

gueur de temps font plus que force ni que rage (La F.); 3° Dans les énumérations : *Tombeaux, trônes, palais, tout périt, tout s'écroule* (Del.); 4° Avant les mots qui figurent en apostrophe : *Paraissez, Navarrais, Maures et Castillans!* (Cora.)

ARTICULAIRE, adj. Qui a rapport aux articulations des membres : *Rhumatisme ARTICULAIRE*.

ARTICULATION, n. f. (*Articulatio*; lat.) Article, jointure des os : *Les entorses sont des altérations des ARTICULATIONS*. || T. d'hist. nat. : *Les ARTICULATIONS des antennes. Plusieurs plantes sont munies d'ARTICULATIONS*. || Son articulé de la voix : *Les consonnes ne font que marquer les diverses ARTICULATIONS des voix*. (Mol.) || Par extens. *Les articulations, les consonnes*. || Manière de prononcer les syllabes, les mots : *Avoir l'ARTICULATION nette, libre*. (Ac.) || En t. de pal. *Articulation des faits, énonciation des faits, article par article*.

ARTICULER, v. tr. (*Articulare*; lat.) Prononcer plus ou moins facilement : *Phédon parle bas dans la conversation, et il ARTICULE mal*. (La Br.) || Simpl. Prononcer : *Ce nom me fait frissonner lorsque je l'ARTICULE*. (Dest.) || T. de pal. *Articuler des faits, les énoncer article par article*. || Avancer, affirmer : *C'est à celui qui ARTICULE un fait à le bien prouver*. (Beaum.) || **S'articuler**, v. pr. T. d'anat. Se joindre par articulation : *L'humérus s'ARTICULE avec l'omoplate*. (Ac.) || Fig. Se montrer, se dessiner nettement : *Les rochers se dressent et s'ARTICULENT*. (Lam.) || **Articulé**, ée, p. pass. || T. d'anat. Il se dit d'un os assemblé avec un autre : *Les jambes de l'éléphant sont fortement ARTICULÉES avec les cuisses*. (Buff.) || T. d'hist. nat. Divisé par articles : *Tige ARTICULÉE. Antennes ARTICULÉES*. || Prononcé clairement, distinctement : *Aucun son ARTICULÉ ne retentissait à mon oreille*. (Ballan.)

ARTIFICE, n. m. (*Artificium*; lat.) Art, industrie : *Un artifice infini entre dans la formation des insectes*. (Mass.) *Cette machine est faite avec un ARTIFICE merveilleux*. (Ac.) || Moyens, ressources que présente l'art, l'industrie : *Les premiers hommes durent leur empire plutôt à la force qu'aux ARTIFICES de l'éloquence*. (Villem.) *L'humilité n'est souvent qu'un ARTIFICE de l'orgueil*. (La Rochef.) || Art, en parl. des ouvrages d'esprit : *L'ARTIFICE de son style séduit*. (Ac.) || Ruse, déguisement, fraude : *La bonne foi est une fidélité sans défiance et sans ARTIFICE*. (Vauv.) || Composition pyrotechnique qui s'enflamme facilement : *Pièce d'ARTIFICE; feu d'ARTIFICE. La seule chose qui puisse surprendre et arrêter les éléphants sont les feux d'ARTIFICE*. (Buff.)

ARTIFICIEL, ELLE, adj. Qui se fait par art : *Fleurs, dents ARTIFICIELLES*. || Il y a des plantes dont la nature est ARTIFICIELLE ou factice. (Buff.) *Notre industrie vit aujourd'hui d'une vie ARTIFICIELLE*. (Blanc.) || Mémoire artificielle, mnémonique, méthode imaginée pour apprendre et retenir. || *Jour artificiel*, l'espace de temps entre le lever et le coucher du soleil, par opposit. à *Jour naturel*, espace de vingt-quatre heures. || Fig. Aspects factices : *Les petites lumières ont besoin de chercher des JOURS ARTIFICIELS pour briller d'un plus grand éclat*. (Mass.)

ARTIFICIELLEMENT, adv. Avec art, avec artifice : *Ce corps se meut ARTIFICIELLEMENT*. (Ac.)

ARTIFICIER, n. m. Celui qui confectionne, qui fait des feux d'artifice : *L'ARTIFICIER fait un usage continu de charbon, de salpêtre et de soufre*.

ARTIFICIEUSEMENT, adv. D'une manière artificieuse : *Il a exposé le fait ARTIFICIEUSEMENT*. (Ac.) *Des défiances ARTIFICIEUSEMENT inspirées*. (Fléch.)

ARTIFICIEUX, EUSE, adj. Plein d'artifice, de ruse : *Un roi est obsédé par des gens ARTIFICIEUX*. (Fén.) *Défiiez-vous de ses paroles ARTIFICIEUSES*.

ARTILLÉ, ÉE, adj. T. de mar. Garni de son artillerie, de ses canons : *Un vaisseau ARTILLÉ. Vieux*.

ARTILLERIE, n. f. (*Il mouill.*) (*Arts, artis*; lat.) Matériel de guerre, comme canons, bombes, boulets, etc. ; *ARTILLERIE de campagne, de siège; parc, train*

d'ARTILLERIE. || *Pièce d'artillerie*, un canon. || Troupes employées au service de l'artillerie : *L'armée est divisée en infanterie, cavalerie, ARTILLERIE, génie et marine*. || Science de l'artilleur : *On peut définir l'ARTILLERIE la science et l'art du tir*.

ARTILLEUR, n. m. Soldat attaché au corps d'artillerie : *Les ARTILLEURS font presque tous les jours la manœuvre et l'exercice du tir*.

ARTIMON, n. m. Le mât de l'arrière, le plus petit ou le troisième mât d'un grand bâtiment.

ARTISAN, n. m. (*Arts, art*; lat.) Celui qui exerce un art mécanique, un métier : *ARTISAN habile, adroit. Les plus vils ARTISANS sont les plus sujets à la jalousie*. (La Br.) || Prov. *A l'œuvre on connaît l'ARTISAN* (La F.). Par son travail on juge le mérite d'un ouvrier. || Fig. *Les grands ARTISANS de la parole, les premiers maîtres de la langue française*. (La Br.) || Auteur, cause : *Nous sommes presque toujours les ARTISANS de nos disgrâces*. (Volt.) *Un ARTISAN de troubles, de désordres*.

SYN. ARTISAN, ARTISTE, OUVRIER. L'artisan exerce un art mécanique; l'artiste, un art libéral; l'ouvrier, un métier purement manuel.

ARTISON, n. m. Insecte qui se nourrit particulièrement de matières végétales et animales, et ronge le bois, les pelletteries et les étoffes.

ARTISONNÉ, ÉE, adj. Rongé par les artisans.

ARTISTE, n. m. Celui qui exerce un des arts libéraux : *Ce peintre, ce sculpteur est un grand ARTISTE. La science et l'esprit conduisent un ARTISTE, mais ne le forment en aucun genre*. (Volt.) || adj. Par extens. Qui a le génie, le sentiment, le goût des arts : *Cet homme est né ARTISTE*. || Abusiv. Comédien. || On dit aussi *ARTISTE dramatique*. || On dit au fém. : *UNE jeune ARTISTE; une pauvre ARTISTE*. || *Artiste vétérinaire*, celui qui soigne les animaux malades.

ARTISTEMENT, adv. Avec art, avec habileté : *Un verre ARTISTEMENT taillé*. (Pasc.) *Six vers ARTISTEMENT rangés*. (Boil.)

ARUSPICE, n. m. (*Aruspex*; lat.) Ancien prêtre qui prédisait l'avenir par l'inspection des mouvements de la victime avant le sacrifice, et par l'examen de ses entailles quand elle avait été immolée.

AS, n. m. (On pronon. l's) (*As*; lat.) Carte marquée d'un seul point : *Il écarte ses AS et ses rois*. (La F.) || Le côté du dé marqué d'un seul point. || Anc. poids : *L'AS était l'unité de poids chez les Romains*. || Anc. monnaie : *L'AS fut la première monnaie des Romains*.

ASBESTE, n. m. (*Asbestos*; gr.) Substance minérale, filamenteuse, flexible, et inaltérable à un feu ordinaire : *L'asbeste est INCOMBUSTIBLE; cependant il se fond et se vitrifie au chalumeau*.

ASCARIDES, n. m. (*Ascaridō*, je sautille; lat.) Genre de vers intestins dont le corps est rond et allongé.

ASCENDANCE, n. f. Supériorité. || Filiation d'une ligne ascendante.

ASCENDANT, ANTE, adj. (*Ascendens*; lat.) Qui va en montant : *Mouvement ASCENDANT; force ASCENDANTE*. || T. d'anat. Il se dit des vaisseaux qui portent le sang des parties inférieures du corps aux parties supérieures : *Aorte ASCENDANTE. Les vaisseaux ASCENDANTS*. || T. d'astr. Il se dit de la ligne que décrivent les astres en montant au-dessus de l'horizon : *Degrés ASCENDANTS; latitude ASCENDANTE*. || T. de géol. Qui a précédé, dont on est né : *La ligne ASCENDANTE*. || T. d'astrolog. : *Astre ASCENDANT*, celui qui monte sur l'horizon au moment de la naissance d'une personne : *L'astre ASCENDANT sous qui j'ai pris naissance*. (Ronsard.)

ASCENDANT, n. m. Mouvement d'une planète au-dessus de l'horizon. || Degré du signe qui monte sur l'horizon. || T. d'astrolog. Il se disait du lever d'un astre par rapport à la nativité, et de l'influence qu'il exerçait sur la destinée et l'avenir d'un homme. || Par extens. Penchant, inclination : *L'ASCENDANT est plus fort que nous*. (Mol.) *L'ASCENDANT malin qui me porte à rimer*. (Boil.) || Autorité, influence : *L'ASCENDANT du*

génie, de la vertu. *Peu d'opinions détronées ont recouvré leur ASCENDANT.* (Jouff.) || T. de général. Ceux qui nous ont précédés, et qui nous ont transmis la vie: *L'aieul est l'ASCENDANT du deuxième degré.*

SYN. ASCENDANT, INFLUENCE, EMPIRE. On exerce de l'influence par art; de l'ascendant par supériorité; et de l'empire par autorité.

ASCENSION, n. f. (*Ascensio*; lat.) Action de monter, de s'élever dans l'air au-dessus du niveau général: *L'ASCENSION d'un aérostat.* *L'ASCENSION de l'eau dans une pompe.* || *Ascension du baromètre*, élévation du mercure dans le baromètre. || *Ascension droite*, oblique d'un astre, le point de l'équateur qui se lève avec cet astre dans la sphère droite, oblique. || L'élévation miraculeuse de N. S. Jésus-Christ: *La glorieuse ASCENSION du Fils de Dieu.* || Le jour où l'Eglise célèbre ce mystère: *L'ASCENSION est quarante jours après Pâques.* (Ac.)

ASCENSIONNEL, **ELLE**, adj. T. didact.: *Force ASCENSIONNELLE*, force par laquelle un corps tend à s'élever. || *Différence ascensionnelle*, différence entre l'ascension droite et l'ascension oblique d'un astre.

ASCÈTE, n. des 2 g. (*Askētēs*; gr.) Celui ou celle qui se consacre exclusivement aux exercices de piété.

ASCÉTIQUE, adj. Qui a rapport aux exercices de la vie spirituelle: *Vie ascétique*; *auteur, ouvrage ascétique.* || n. pl. Ceux qui ont embrassé la vie ascétique: *Les extases des ASCÉTIQUES.* || *Ouvrages, traités ascétiques*: *Les ASCÉTIQUES des Pères de l'Eglise.*

ASCÉTISME, n. m. Vie exclusivement consacrée aux exercices de piété: *L'ASCÉTISME et l'enthousiasme des premiers monastères.* (Lam.)

ASCIENS, n. m. pl. (*A* priv., *skia*, ombre; gr.) Habitants de la zone torride, qui n'ont point d'ombre quand le soleil se trouve verticalement au-dessus de leur tête: *Les peuples des tropiques ne sont ASCIENS qu'une seule fois l'an.*

ASCITE, n. f. (*Askos*, outre; gr.) Hydropisie du péritoine: *L'ASCITE est une maladie commune dans certains pays.* || adj.: *Elle mourut d'une hydropisie ASCITE.* (Buff.)

ASCLÉPIADE, adj. m. (n. pr. d'un poète gr.) Il se dit d'un vers grec ou latin formé d'un spondée, de deux coriambes et d'un iambe. || Substantif.: *Un asclépiade.*

ASIARCHAT, n. m. (On pron. *a-ziar-ka*.) (*Asia*, Asie; *arché*, magistrature; gr.) Magistrature qui donnait le droit de présider aux jeux sacrés, célébrés par les villes grecques d'Asie.

ASLARQUE, n. m. Celui qui était revêtu de l'asiarchat.

ASILE, n. m. (*Asulon*; gr.) Lieu sacré qui offrait un refuge inviolable: *Le pape Grégoire XIV a déclaré que les assassins étaient indignes de jouir de l'ASILE de l'Eglise.* (Pasc.) *Dans l'antiquité, dès qu'un criminel parvenait à toucher le seuil d'un ASILE, il était à l'abri de toute poursuite.* || Par extens. Tout lieu où l'on est à l'abri des poursuites de la justice, ou en sûreté contre un danger: *Les grands criminels ne méritent point d'ASILE.* (Montesq.) *Dans le temple voisin chacun cherche un ASILE.* (Rac.) || Fig. Protection, secours, refuge: *Le Seigneur est mon ASILE.* (P.-Royal.) *Le cloître est un ASILE contre la corruption du siècle.* (Ac.) *Vous êtes en ces lieux son père, son époux, son ASILE, et ses dieux.* (Rac.) || Demeuré, fêtaite: *Vous avez fait une action généreuse, de leur donner un ASILE dans votre nouvel établissement.* (Fén.) *L'ASILE de la vertu, de la paix, des plaisirs.* (Mass.)

ASINE, adj. f. (*Asinus*, âne; lat.) Usité seulement dans cette locut.: *Bête asine*, un âne ou une ânesse.

ASPECT, n. m. (*Aspectus*; lat.) Vue d'une personne ou d'une chose: *Il tremble à l'ASPECT de son maître.* (Ac.) *L'ASPECT de l'univers m'élève à son auteur.* (C. Del.) || Fig.: *L'ASPECT de ce danger n'a rien qui m'épouvante.* (Volt.) || Manière dont un objet s'offre à la vue: *Ce paysage a un ASPECT fort pittoresque.* (Ac.) *Vois le soleil, dont l'ASPECT riant nous appelle et nous console.* (J.-J. R.) || Faces diverses, points de vue dif-

férents sous lesquels une chose se présente: *Avant de juger les êtres, il faut les examiner sous tous leurs ASPECTS.* (Boiste.) *Les couleurs du serpent changent à tous les ASPECTS de la lumière.* (Chateaub.) || T. d'astrol. Situation des planètes par rapport à l'influence qu'on leur attribuait sur notre destinée: *Être né sous un heureux, sous un fâcheux ASPECT.* || Fig.: *L'avenir se montre aux jeunes gens sous un heureux ASPECT.* *Cette affaire se présente sous un assez fâcheux ASPECT.*

SYN. ASPECT, VUE, PERSPECTIVE. L'aspect est la manière particulière dont les choses se présentent ou sont vues; la vue est l'ensemble des objets qui frappent les regards; la perspective est l'aspect particulier sous lequel les objets se présentent dans l'éloignement.

ASPERGE, n. f. (*Asparagus*; lat.) Plante potagère dont on mange les jeunes pousses: *Les chats, qui détestent la plupart des végétaux, aiment beaucoup les ASPERGES.*

ASPERGER, v. tr. (*Aspergere*; lat.) (Il se conj. c. nager.) Arroser légèrement avec un objet qu'on a trempé dans l'eau, ou qu'on a rempli d'eau: *Les éléphants remplissent souvent leur trompe, et s'amusent à ASPERGER à la ronde.* (Buff.) || Il est plus particul. usité en parlant des cérémonies religieuses: *ASPERGER d'eau bénite une assemblée, un cercueil.*

ASPERGES, n. m. (On pron. l's fin.) (Mot lat., Tu arroses.) Goupillon qui sert à asperger. || Moment de l'office où se fait la cérémonie de jeter de l'eau bénite.

ASPERITÉ, n. f. (*Asperitas*; lat.) Rudesse, état de ce qui est raboteux, inégal: *L'ASPERITÉ d'une pierre, d'une écaille d'huître.* (Ac.) || Fig. *L'ASPERITÉ du caractère.* || Inégalités qui rendent une surface rude et inégale: *Les ASPÉRITÉS d'un terrain.* || Fig. *Les ASPÉRITÉS du style*, tout ce que le style a de dur dans la forme.

ASPERSION, n. f. (*Aspersio*; lat.) Action d'asperger, de jeter de l'eau bénite. || Action de répandre légèrement de l'eau sur un corps: *Un bain, dans l'Orient, n'est pas une immersion complète, mais une ASPERSION successive.* (Lam.)

ASPERSOIR, n. m. Aspergès, goupillon à jeter de l'eau bénite: *Présenter l'ASPERSOIR.*

ASPHALTE, n. m. (*Asphaltos*; gr.) Substance bitumineuse, solide, compacte, mais liquéfiable par la chaleur: *L'ASPHALTE est commun dans les pays volcanisés. Il se trouve une si grande quantité d'ASPHALTE dans la mer Morte, qu'on lui a donné le nom de lac Asphaltite.*

ASPHODÈLE, n. m. Plante de la fam. des Liliacées: *ASPHODÈLE rameux.*

ASPHYXIE, n. f. (*Asphuxia*; gr.) T. de méd. État de mort apparente ou imminente, causé principalement par la suspension de la respiration: *L'ASPHYXIE est un état dans lequel l'animal n'est ni vivant ni mort.* (Bérard.)

ASPHYXIER, v. tr. Causer, déterminer l'asphyxie: *Suspendre les noyés la tête en bas, c'est les ASPHYXIER et les tuer.* || **S'asphyxier**, v. pr. Se donner la mort par asphyxie: *Ils se sont ASPHYXIÉS ensemble.* || **Asphyxié**, ée, p. pass. *Il est mort ASPHYXIÉ.* || Substant.: *Secours pour les ASPHYXIÉS.*

ASPIC, n. m. (*Aspis*; lat.) Serpent très-venimeux: *L'ASPIC ou l'hazé de Linné est très-commun en Égypte.* (G. St-Hil.) || Fig. *C'est un aspic*, se dit d'un homme dangereux par sa médisance. || *Une langue d'aspic*, une méchante langue. || T. de cuis. Plat composé de viande ou de poisson froid et de gelée. || Nom vulg. de la grande Lavande qui fournit l'huile volatile appelée *huile d'ASPIC.*

ASPIRANT, **ANTE**, adj. (*Aspirans*; lat.) T. d'hydr. Qui aspire: *Pompe ASPIRANTE*, qui élève l'eau en faisant le vide.

ASPIRANT, **ANTE**, n. Qui aspire à une fonction, à une place, à un titre: *ASPIRANT de marine*; *ASPIRANT au doctorat.* *Une ASPIRANTE au brevet d'institutrice.*

ASPIRATION, s. f. (*Aspiratio*; lat.) Action d'aspirer l'air extérieur: *L'éléphant fait le vide au dedans de sa trompe par l'ASPIRATION.* (Buff.) || Action par

laquelle une pompe élève l'eau en faisant le vide. || Fig. Mouvements de l'âme vers Dieu : *Pourquoi donc ces aspirations continuelles vers un monde meilleur?* (Mass.) || Élans du cœur vers le bien : *Ne craignez pas de céder à de si nobles aspirations.* || T. de gram. Prononciation forte d'une voyelle.

ASPIRER, v. tr. (*Aspirare*; lat.) Attirer l'air extérieur dans ses poumons : *Aspirer une grande quantité d'air.* || Abs. *Aspirer avec force.* || Élever l'eau en faisant le vide : *Cette pompe aspire l'eau avec beaucoup de force.* || T. de gram. Prononcer avec plus ou moins de force : *Il y a un certain nombre de mots où il faut aspirer la voyelle qui suit l'h.* (Ac.) || v. intr. Tendre, prétendre : *L'honneur veut qu'on puisse aspirer aux honneurs et les refuser.* (Montesq.) *L'air spirituel est le seul genre de beauté où les plus vains puissent aspirer.* (La Br.) || Suiv. d'un infin., il veut la prépos. à : *C'est une perfection que de n'aspirer point à être parfait.* (Fén.) *Et, monté sur le faite, il aspire à descendre.* (Corn.) || **Aspiré**, ée, p. pass. et adj. : *Je n'aime point les h aspirées, cela me fait mal à la poitrine.* (Volt.)

SYN. ASPIRER, PRÉTENDRE. On *aspire* à une chose qui excite le désir ; on *pretend* à une chose à laquelle on se suppose des droits : la première de ces expressions éveille toujours l'idée d'un sentiment noble, la seconde, une idée d'orgueil souvent dépourvue de raison et de fondement.

ASSAILLANT, n. m. Celui qui attaque : *Il repoussa tous les assaillants.* || n. m. pl. Ceux qui donnent l'assaut à une place : *Les assaillants sont tombés sous leurs coups.* (C. Del.) *Les assaillants furent repoussés jusque dans leurs tranchées.* (Ac.) || Anc. Celui qui, dans un tournoi, combattait contre le tenant : *La lutte fut longue entre l'assaillant et le tenant.* || Fig. Adversaire : *Un guerrier si vaillant n'eût jamais succombé sous un tel assaillant.* (Corn.)

ASSAILLIR, v. tr. (Il mouill.) (*J'assaille, nous assaillons*; j'assailais, nous assaillions; j'assailis, nous assaillîmes; j'assailirai, nous assaillirons; j'assailirais, nous assaillirions; assaille, assaillons; que j'assaille, que nous assaillions; que j'assailisse, que nous assaillissions; assaillant; assailli, assaillie.) Attaquer vivement, se jeter sur : *Assaillir les ennemis dans leurs retranchements.* (Ac.) *Les barbares assaillent la société.* (Chateaub.) *A peine avais-je tourné la rue, que trois hommes m'assaillissent.* (Le Sage.) *Il faudrait une petite armée pour assaillir une troupe entière d'éléphants.* (Buff.) || Fondre sur : *Une furieuse tempête nous assaillit.* (Ac.) || Fig. Jamais tentation plus dangereuse ne vint assaillir mon cœur. (J.-J. R.) || **Assailli**, ie, p. pass. *Elle a mis fin aux plus grands périls dont une âme chrétienne puisse être assaillie.* (Boss.)

SYN. ASSAILLIR, ATTAQUER. On *assaille* à l'improviste, ou par surprise; on *attaque* à force ouverte. Celui qu'on *assaille* est rarement en état de repousser la violence; celui qu'on *attaque* est presque toujours en mesure de résister et de se défendre.

ASSAINIR, v. tr. Rendre sain, plus sain : *Assainir une ville, une prison. On fait un usage très-heureux du chlorure de chaux liquide pour assainir les ateliers.* || **Assaini**, ie, p. pass. *Il faut dessécher ces marais pour que le pays soit assaini.*

ASSAINISSEMENT, n. m. Action d'assainir; le résultat de cette action : *L'assainissement d'une contrée.* Le *chlore* est un des agents les plus énergiques qu'on puisse employer pour l'assainissement.

ASSAISONNEMENT, n. m. Ingrédients qui servent à assaisonner : *Le poivre est un assaisonnement.* (Ac.) || Action, manière d'assaisonner : *Je me charge de l'assaisonnement. Il a manqué l'assaisonnement.* || Fig. Tout ce qui ajoute de l'agrément à une chose : *La méditation a été de tout temps l'assaisonnement de la conversation.* (Bourd.) *L'imagination peut seule donner aux plaisirs l'assaisonnement qui en fait tout le prix.* (Condill.)

ASSAISONNER, v. tr. (*Saison*, fr.) Relever le goût

d'un mets par certains ingrédients : *Assaisonner un ragout; assaisonner une salade.* || Fig. Donner plus d'agrément, de charme : *C'est la sagesse qui donne les vrais plaisirs; elle seule sait les assaisonner.* (Fén.) *Il possède l'art d'assaisonner les grâces.* (Mass.) || **Assaisonné**, ée, p. pass. : *Voilà un plat bien assaisonné.* || Fig. *Il faut que les éloges soient bien mal assaisonnés, pour que nous les trouvions insipides.* (Boiste.)

ASSASSIN, n. m. (On pron. a-ça-cin.) (*Haschischin*, sectaires d'Hassan; brigands au service du Vieux de la montagne; ar.) Celui qui assassine : *Poursuis, punis son assassin.* (C. Del.) || *Crier à l'assassin, appeler du secours; crier pour qu'on coure sus à l'assassin.*

SYN. ASSASSIN, MEURTREUR, HOMICIDE. L'*assassin* et le *meurtre* tuent avec préméditation; le premier par surprise, le second par violence; l'*homicide* peut tuer involontairement et par accident.

ASSASSIN, INE, adj. Qui tue. Il n'est employé qu'en poésie : *Un fer assassin; une main assassine.* (Del.) || Fig. *Des yeux, des regards assassins, des regards qui portent l'émotion au fond du cœur.*

ASSASSINAT, n. m. Meurtre commis par un assassin : *Hassan fonda son prosélytisme sur la guerre et l'assassinat. On ne verra plus que trahisons, perfidies et assassinats.* (Fén.) || Fig. Violence excessive, odieuse : *Attendre un homme au coin d'une rue, et le charger de coups, c'est un assassinat.* || Fig. Acte; discours qui porte un grave préjudice : *Cette calomnie est un assassinat.* (Ac.)

ASSASSINER, v. tr. Commettre un assassinat, tuer avec préméditation, de guet-apens : *Crillon refusa d'assassiner le duc de Guise.* (Montesq.) *Doit-on hériter de ceux qu'on assassine?* (Corn.) || Par extens. Excéder de coups, de blessures, par trahison : *Ils se mirent quatre contre lui, et l'assassinèrent de coups.* (Ac.) || Causer un grand préjudice, une vive douleur : *Un fils audacieux traverse mes desseins, m'outrage, m'assassine.* (Rac.) *Chacune de vos paroles m'assassine.* || Fig. Fatiguer, importuner à l'excès : *Je vous assassine jusqu'à ce que vous m'ayez tenu parole.* (La F.) *Il nous assassine de froids compliments.* || **Assassiné**, ée, p. pass. : *Philippe fut assassiné par Pausanias.* (Boss.)

ASSAUT, n. m. (*Assultus*; lat.) Attaque pour porter de vive force une place de guerre, un poste : *La place a été emportée d'assaut.* (Mass.) *Il livre un assaut à la ville.* (Volt.) *Aller, monter à l'assaut. Soutenir, repousser un assaut.* (Ac.) || Fig. Les assauts de la tempête; les assauts de l'adversité. || Fam. Alarme, inquiétude : *Jamais un plaisir pur, toujours assauts divers.* (La F.) || Sollicitation vive et pressante : *Il sera difficile que le ministre résiste à tant d'assauts. Succomber aux assauts de la tentation.* || T. d'escr. Exercice au fleuret : *Faire assaut.* || Fig. *Les riches font assaut de magnificence. On fait assaut d'éloquence jusqu'au pied de l'autel.* (La Br.)

ASSEMBLAGE, n. m. (On pron. a-san.) Réunion de choses ou de personnes : *Un mot est un assemblage de syllabes. De la chair et du sang le corps vil assemblage.* (L. Rac.) *Cette société est un assemblage de gens de toute espèce.* || Fig. Réunion de qualités bonnes ou mauvaises : *C'est un monstrueux assemblage d'une morale fine et d'une sale corruption.* (La Br.) *De vices, de vertus assemblage éclatant.* (Volt.) || T. de menuis. Manière de joindre des pièces de bois : *Assemblage à rainures, à tenons, à mortaise.* || T. d'impr. Réunion des feuilles d'un volume dans l'ordre de leurs signatures.

ASSEMBLEE, n. f. Réunion plus ou moins considérable de personnes : *Belle, grande, nombreuse assemblée.* || Réunion de personnes formant corps : *Assemblée délibérante. Assemblée nationale. Assemblée savante.* (La Br.) || Par anal. : *Assemblée de famille, d'actionnaires, de créanciers.* || *L'assemblée des fidèles, l'Eglise.* || *L'assemblée du peuple, les citoyens réunis pour délibérer.* || *A Athènes, un étranger qui se mêlait*

dans l'ASSEMBLÉE DU PFUULE était puni de mort. (Montesq.) || Société, cercle : *Nous allons dans toutes les ASSEMBLÉES.* (Bouffl.) || T. milit. Appel au son du tambour ou de la trompette, pour rassembler les soldats.

ASSEMBLER, v. tr. Mettre ensemble : *ASSEMBLER des papiers, des livres.* || Convoquer des personnes, réunir : *ASSEMBLER des soldats. ASSEMBLER le peuple.* *ASSEMBLONS le chapitre.* (Boil.) || *Quel est le dessein qui nous ASSEMBLA tous ?* (Rac.) || T. d'arts mécan. : *ASSEMBLER les pièces d'une machine, d'une serrure, d'une montre.* || T. d'impr. Réunir les feuilles dans l'ordre de leurs signatures : *Il faut ASSEMBLER les volumes avant de les mettre en ballot.* || **S'assembler**, v. pr. : *Dans une heure, le conseil s'ASSEMBLE.* (C. Del.) || Fig. : *La haine, le mépris, contre moi tout s'ASSEMBLE.* (Volt.) || Prov. : *Qui se ressemble s'assemble.* Quand on a les mêmes inclinations, on se recherche. Il se dit en mauv. part. || **Assemblé, ée**, p. pass. : *Les apôtres étaient ASSEMBLÉS autour de leur maître.* (Boss.) || Feuilles ASSEMBLÉES.

SYN. ASSEMBLER, UNIR. On assemble dans le but d'unir ; mais on n'unit pas tout ce qu'on assemble ; on rapproche ce qu'on assemble ; on lie intimement ce qu'on unit.

ASSEMBLEUR, EUSE, n. Ouvrier, ouvrière qui fait les assemblages après le tirage des volumes.

ASSENER, v. tr. (*Assignare*; lat.) Porter un coup violent : *Il lui ASSÉNA un coup de bâton sur la tête.* || **Asséné, ée**, p. pass. : *Poila un coup vigoureusement ASSÉNÉ.* || **GRAM. V. ACCÉLÉRER.**

ASSENTIMENT, n. m. (*Assentire*, consentir; lat.) Consentement libre, volontaire : *Ne donnez point votre ASSENTIMENT à cette décision, à cet acte.* || Approbation intérieure, commandée par ce qui est juste, vrai, bon : *L'évidence force l'ASSENTIMENT.* (Ac.)

ASSEOIR, v. tr. (*Assidere*, asseoir; lat.) (*J'assieds, tu assieds, il assied, nous asseyons, vous asseyez, ils asseyent; j'asseyais, nous asseyions; j'assis, nous assimes; j'assiérai, nous assiérons; j'assiérais, nous assiérions; assieds, asseyons, asseyez; que j'asseye, que nous asseyions; que j'assisse, que nous assissions; asseyant; assis, assise.* On dit aussi, mais plus rarement : *J'assois, tu assois, il assoit; j'assoirai, j'assoirais, et j'asseyerai, j'asseyerais; assois, assoyons, assoyez; que j'assoie, que nous assoyions; assoyant.*) Mettre quelqu'un sur un siège : *ASSEOIR un enfant, un malade.* || *Il l'a fait ASSEOIR à sa table.* (Mass.) || T. d'archit. Établir, poser solidement : *ASSEOIR la première pierre d'un édifice, les fondements d'une maison.* || *Asseoir un camp.* || T. de man. : *ASSEOIR un cheval, le dresser à galoper en tenant la croupe plus basse que les épaules.* || Fig. Fonder, établir : *ASSEOIR un gouvernement sur les bases d'une sage liberté.* (Ac.) || *Asseoir un impôt, une rente, une hypothèque.* || Fig. *On ne sait où ASSEOIR sa croyance.* (Pasc.) || *Il ne faut pas ASSEOIR son jugement sur une simple présomption.* (Ac.) || **S'asseoir**, v. pr. : *Il arrivait, il s'ASSEYAIT, et gardait le silence.* (Did.) || Fig. : *La religion chrétienne s'ASSEOIT avec Constantin sur le trône des Césars.* (Bonald.) || *Cet oiseau est allé s'ASSEOIR sur la cime de l'arbre.* || **Assis, ise**, p. pass. : *On ne les a jamais vus ASSIS.* (La Br.) || *Que ne suis-je ASSIS à l'ombre des forêts !* (Rac.) || *Des impôts bien ASSIS, mal ASSIS.* (Thiers.) || Substantiv. : *Voter par ASSIS et levé, en se levant ou en restant assis.*

ASSEMENTER, v. tr. Lier par un serment ; il se dit des personnes auxquelles on confère des offices publics : *ASSEMENTER un fonctionnaire public.* || **Assermenté, ée**, p. pass. : *Fonctionnaire ASSEMENTÉ.*

ASSERTION, n. f. (*Assertio*; lat.) Proposition qu'on avance, et qu'on soutient comme vraie : *ASSERTION vraie, fautive.*

ASSERVIR, v. tr. Assujettir ; réduire à l'état de servitude, de dépendance absolue : *Il conçut le dessein d'ASSERVIR son pays.* (Boss.) || *Jurai d'ASSERVIR ces fantômes guerriers.* (C. Del.) || Fig. *Ses charmes ONT ASSERVİ tous les cœurs.* (Ac.) || **S'asservir**, v. pr. Se soumettre : *Il ne sait s'ASSERVİ à aucune règle.*

|| Soumettre à son autorité : *Il s'est ASSERVİ tous les cœurs. Faisant triompher Rome, il se l'est ASSERVİ.* (Corn.) || **Asservi, ie**, p. pass. : *L'avare EST ASSERVİ par toutes les choses qu'il croit posséder.* (Boss.) || *Il laisse sous nos lois Baby lone ASSERVİE.* (Rac.) || *Que l'âme EST ASSERVİE !*

ASSERVISSANT, ANTE, adj. Qui tient dans l'asservissement : *Jong ASSERVISSANT; condition ASSERVISSANTE.*

ASSERVISSEMENT, n. m. État de servitude, de sujétion : *Tenir un peuple dans l'ASSERVISSEMENT.* || Fig. *L'ASSERVISSEMENT des esprits. Pénible coutume, ASSERVISSEMENT incommode.* (La Br.) || *ASSERVISSEMENT aux usages, aux idées reçues.* (Volt.) || Époque où une nation a été soumise : *Depuis Homère jusqu'à l'ASSERVISSEMENT de la Grèce.* (Marm.)

ASSESEUR, n. m. (*Assessor*; lat.) Magistrat adjoint à un juge principal pour l'aider ou le remplacer : *A Rome, le préteur était aidé par des ASSESSEURS. On donne le nom d'ASSESSEURS aux magistrats qui assistent le président des assises.*

ASSEZ, adv. Suffisamment, autant qu'il faut : *L'avare n'a jamais ASSEZ.* (Ac.) || *Quand on a su bien vivre, on a toujours ASSEZ vécu.* (Madame Desh.) || *Il traite des questions ASSEZ curieuses.* (Pasc.) || *Il va au combat ASSEZ résolument.* (Boss.) || Avec un compl. *Celui qui hait le travail n'a ASSEZ ni de soi ni des autres.* (Boiste.) || Il sert quelquefois à affaiblir la signification de l'adjectif ou de l'adverbe qu'il modifie : *Cela est ASSEZ bon. Cela est ASSEZ bien.* || Il sert aussi à donner de l'énergie à l'expression : *Nous louons souvent des hommes ASSEZ médiocres.* (La Br.) || Dans assez peu, assez souvent, il est explétif : *C'est un homme d'ASSEZ peu de sens.* (Ac.)

SYN. ASSEZ, SUFFISAMMENT. *Assez* se dit de la quantité au point de vue de la possession ; *suffisamment*, de la quantité au point de vue de l'emploi et de l'utilité.

ASSIDU, E, adj. (*Assiduus*; lat.) Exact à se rendre où il doit être : *Cet employé est ASSIDU à son bureau. Ce magistrat est ASSIDU aux audiences.* (Ac.) || Qui a une application soutenue : *Élève ASSIDU au travail.* || *Ils sont ASSIDUS à l'oraison et à la prière.* (Fléch.) || Qui rend des soins continuels à une personne : *Qui est plus esclave qu'un courtisan ASSIDU, si ce n'est un courtisan plus ASSIDU ?* (La Br.) || *Soyez ASSIDU auprès de ce pauvre malade.* || En parl. des choses. Continu, constant : *Travail ASSIDU; plaintes ASSIDUES.*

ASSIDUITÉ, n. f. (*Assiduitas*; lat.) Présence assidue ou fréquente dans un lieu, près de quelqu'un : *ASSIDUITÉ d'un juge aux audiences, d'un courtisan auprès du prince.* || Application continuelle : *L'ASSIDUITÉ vient à bout de tout.* (Ac.)

ASSIDUMENT, adv. D'une manière assidue : *Travailler ASSIDUMENT.* (Fén.) || *Faire ASSIDUMENT sa cour.* (La Br.)

ASSIÉGEANT, ANTE, adj. Qui assiège une place forte : *Les troupes ASSIÉGEANTES.* || n. m. pl. : *Au bruit de sa marche, les ASSIÉGEANTS tremblent comme s'ils étaient assiégés eux-mêmes.* (Fléch.)

ASSIÉGER, v. tr. (*Siège*; lat.) (Il se conj. c. nager.) Faire le siège d'une place : *Le roi ASSIÉGEA Dôle en personne.* (Volt.) || *Les Turcs ASSIÉGEAIENT Candie avec toutes les forces de leur empire.* (Id.) || Fig. *Les curieux ASSIÉGEAIENT la porte du tribunal.* (Ac.) || Fig. Obséder, importuner, poursuivre : *Il m'ASSIÉGE de ses supplications, de ses plaintes. Les discours flatteurs ASSIÉGEANT le trône.* (Mass.) || *L'erreur et le mensonge ASSIÉGEANT notre esprit.* (L. Rac.) || *Ses créanciers l'ASSIÉGE à toute heure. Ce souvenir m'ASSIÉGE.* (Ac.) || **Assiégé, ée**, p. pass. : *On nous tient ASSIÉGÉS. Carthage était énoitamment ASSIÉGÉE.* (Boss.) || Fig. : *Nous sommes ASSIÉGÉS de témoins.* (Ac.) || Son corps est ASSIÉGÉ d'infirmités. (L. Rac.) || Substantiv. : *Les ASSIÉGÉS ont fait une vigoureuse sortie.* || **GRAM. V. ACCÉLÉRER.**

SYN. ASSIÉGER, OBSÉDER. *Assiéger* quelqu'un, c'est le poursuivre de ses instances, de ses sollicitations ; *l'obséder*, c'est le fatiguer de ses importunités.

ASSIETTE, n. f. Manière dont on est assis ou posé ;

Ce malade ne peut trouver une bonne ASSIETTE. (Ac.) || T. de man. : *Perdre son assiette*, n'être pas solide sur la selle. || *L'assiette d'un navire*, la situation la plus favorable à la navigation. || Position d'un corps sur un autre : *Assiette d'une poutre*. || Situation topographique : *L'assiette de cette place est avantageuse.* (Ac.) || *L'assiette d'un impôt*, sa répartition. || *L'assiette d'une rente*, le fonds sur lequel elle est établie. || Fig. État, disposition de l'esprit : *Il faut que le sage conserve son âme dans une assiette heureuse et tranquille.* (Le Voyer.) || Vaisselle large et plate sur laquelle on mange : *Les morceaux entiers restent sur votre assiette.* (Boil.) || Par extens. : *Une assiette de potage*, la quantité de potage qu'une assiette peut contenir. || Fam. : *Piquer l'assiette*, manger habituellement chez les autres. || *Piqueur d'assiette*, et plus souvent *Pique-assiette*, parasite.

ASSIETTEE, n. f. Ce que contient une assiette : *Une assiette de potage*. On dit plus ordin. : *Une assiette*.

ASSIGNABLE, adj. Qui peut être assigné, déterminé : *Toutes les maladies ont un siège assignable.* (Cuv.)

ASSIGNAT, n. m. T. de jurispr. Désignation particulière d'un immeuble à l'acquit d'une dette. || Papier monnaie émis pendant la révolution, et dont la valeur était assignée sur les domaines nationaux.

ASSIGNATION, n. f. (*Assignatio*; lat.) Destination d'un fonds au paiement d'une dette. || T. de procéd. Ajournement à comparaître par-devant le juge. || Exploit qui indique le jour. || T. de financ. Rescription, mandat de paiement : *On lui a donné une assignation sur tel fonds.*

ASSIGNER, v. tr. (*Assignare*; lat.) Affecter un fonds ou des deniers au paiement d'une dette ou d'une rente : *On assigna sa pension sur le trésor public.* (Ac.) || Citer par un exploit à comparaître devant le juge : *Il faut l'assigner à huitaine.* || Fixer, indiquer à l'avance : *Assigner un rendez-vous.* || Fig. Déterminer, régler, attribuer : *On ne peut pas toujours assigner la véritable cause des événements.* (Ac.) *On ne peut assigner de limites à l'art.* (Barthél.) *La loi assignait à chacun son emploi.* (Boss.) *Assigner un revenu.* || **Assigné**, ée, p. pass. : *Je suis assigné comme témoin.* || *Se trouver au lieu assigné.* (Pasc.)

ASSIMILATION, n. f. Action d'assimiler, de présenter plusieurs choses comme semblables : *Vous faites là une fausse assimilation.* (Ac.) || Action par laquelle un corps s'approprie et transforme en sa propre substance certaines matières étrangères à sa nature : *L'assimilation est l'acte important de la nutrition.*

ASSIMILER, v. tr. (*Assimilare*; lat.) Rendre semblable : *Les penchants honteux assimilent l'homme à la brute.* (Ac.) || Rapprocher, comparer : *Comment vient-on assimiler des choses si contraires ?* || **S'assimiler**, v. pr. Se rendre semblable : *Il faut s'assimiler à la Divinité par la justice et la sainteté.* (Barthél.) || Se comparer : *Nous nous assimilons volontiers aux hommes supérieurs.* || T. de physiolog. Approprier à sa substance : *Nous ne nous assimilons pas toutes les substances qui pénètrent dans notre organisme.* || Être assimilé : *Les particules matérielles s'assimilent à la propre substance d'un animal.* (Ac.) || **Assimilé**, ée, p. pass. : *Ces gens sont assimilés à des esclaves.*

ASSISE, n. f. Rang de pierres de taille posées horizontalement, et sur lequel on élève une muraille : *Les siècles entassent-ils laborieusement, l'un après l'autre, les assises d'une nouvelle Babel ?* (Portalis.) || Bâtir par assises réglées, bâtir avec des pierres de même hauteur, et dont le centre supporte les joints montants de l'assise inférieure. || Au pl. Session d'une cour criminelle : *Tenir les assises.* || Cours d'assises, tribunaux criminels.

ASSISTANCE, n. f. Présence obligée d'un officier public ou d'un ecclésiastique dans l'exercice de son ministère : *On donna tant au juge de paix pour son droit d'assistance.* *Le droit d'assistance du curé.* || Réunion de personnes en un lieu : *Émouvoir l'assistance.* *Prendre l'assistance à témoin.* || Conseil d'un ordre religieux. || Il se dit des États où les maisons d'un même

ordre religieux sont situées : *L'assistance de France.* *Provinces sous l'assistance de l'Italie.* || Aide, secours : *La justice doit une assistance particulière aux faibles.* (Boss.)

ASSISTANT, ANTE, adj. Qui assiste ; il se dit particul. des ecclésiastiques qui secondent le prêtre officiant : *Il y avait beaucoup de prêtres et deux évêques assistants.* || Religieux qui, dans certains ordres, sont chargés d'aider le supérieur général dans ses fonctions : *Il est assistant du général.* (Ac.) || n. m. pl. Les personnes présentes en un lieu : *On fit retirer tous les assistants.* (Volt.)

ASSISTER, v. intr. (*Assistere*; lat.) Être présent à : *Assister à l'office, à un mariage.* *Il n'assiste ni aux fêtes, ni aux spectacles.* (La Br.) || v. tr. Secourir, aider : *Assister les pauvres.* *Ils prient Dieu de l'assister.* (Pasc.) || *Assister un malade*, lui donner des soins, l'exhorter à bien mourir. || *Assister un criminel*, lui donner les consolations de la religion. || Fam. *Dieu vous assiste !* se dit à un malheureux qu'on ne peut secourir ; quelques personnes le disent aussi à ceux qui éternuent. || *Se faire assister*, se faire accompagner par une ou plusieurs personnes revêtues d'un caractère légal, pour l'accomplissement d'un acte grave et important : *Se faire assister par un commissaire, par la garde.* || **Assisté**, ée, p. pass. Secourir : *Tous les pauvres ne sont pas assistés.* || Accompagné : *Il parut assisté de son avoué.* (Ac.)

ASSOCIATION, n. f. (On pron. asso-cia-ci.) Union de personnes dans un intérêt, un but commun : *Association religieuse, commerciale, littéraire.* *L'histoire du genre humain est celle des hommes à l'état d'association.* (Portalis.) || Société religieuse : *L'association de Saint-François-Xavier.* || Rapprochement : *Association de mots ; association bizarre d'idées disparates.* (Ac.)

ASSOCIER, v. tr. (*Associare*; lat.) Prendre quelqu'un pour aide, collègue : *Je l'ai associé à mon commerce.* *Dioclétien associa Maximien à l'empire.* (Ac.) || Donner pour collègue, compagnon : *Vous m'associez à tout ce que notre siècle a de plus illustre.* (Mass.) *A quels hommes m'associez-vous ?* (La Br.) || Fig. Faire entrer en partage, en participation : *Associer quelqu'un à sa gloire.* (Fléch.) *Associer quelqu'un à ses dangers.* (Ac.) || Fig. Rapprocher, unir : *L'intérêt associe beaucoup de gens qui se haïssent.* || Associer des idées disparates : *Associer les mots d'une façon bizarre.* (Ac.) || **S'associer**, v. pr. S'adjoindre : *L'évêque de Meaux s'associe pour cet examen l'évêque de Châlons.* (Volt.) || *Avec le en participation : S'associer à une entreprise.* || Hanter, fréquenter : *Il ne faut pas s'associer au premier venu.* || **Associé**, ée, p. passé : *Il est associé au commerce et à tous les projets de son père.* || *Succéssif. J'ai pris un associé. Ils sont trois associés.*

SYN. ASSOCIER, AGRÉGER. On associe à une entreprise commerciale ou industrielle l'homme dont on attend un concours actif et efficace ; on agrège à un corps l'homme que ses connaissances ou ses travaux désignent au choix de tous.

ASSOLEMENT, n. m. (*Ad solum*, terre; lat.) T. d'agr. Partage de terres labourables en grandes portions ou soles, pour y alterner les cultures : *L'assolement fait succéder les récoltes sans altérer la source de production.*

ASSOLER, v. tr. T. d'agr. Diviser des terres labourables par soles : *Assoler des terres.* || **Assolé**, ée, p. pass. : *Toutes les terres ne doivent pas être assolées de la même manière.*

ASSOMBRIR, v. tr. (*Sombre*.) Rendre sombre : *Le bâtiment qu'on élève assombriera notre habitation.* || **S'assombrir**, v. pr. Devenir sombre : *Le temps s'assombrit.* || Fig. *Tout sourit à la jeunesse, tout s'assombrit pour la vieillesse.* (Mérab.) || **Assombri**, ie, p. pass. : *Nos beaux jours sont bien assombri.*

ASSOMMANT, ANTE, adj. Qui est excessivement fatigant, ennuyeux : *Travail assommant ; homme assommant ; lecture assommante.*

ASSOMMER, v. tr. Tuer avec une masse, un levier,

des pierres : **ASSOMMER un bœuf**. Ils ont cru tout de bon qu'ils m'avaient **ASSOMMÉ**. (Mol.) || Accabler de coups : *Ses gens sont prêts à l'ASSOMMER*. (J.-J. R.) || Fig. Incommoder, importuner, fatiguer : *Tu sais que ce plaisir m'ASSOMME*. (C. Del.) *Un froid écrit ASSOMME*. (Mol.) || Affliger profondément, accabler : *Je n'en puis revenir, et tout ceci m'ASSOMME*. (Mol.) || **Assommé**, ée, p. pass.

ASSOMMEUR, n. m. Celui qui assomme.

ASSOMMOIR, n. m. Piège que l'on tend à certains animaux, et qui les assomme lorsqu'ils s'y prennent. || Bâton court, garni à une extrémité d'une balle de plomb. || Fam. et fig. *Un coup d'assommoir*, un événement affreux et soudain.

ASSOMPTION, n. f. (*Assumptio*; lat.) Enlèvement miraculeux de la sainte Vierge au ciel : *L'ASSOMPTION de la sainte Vierge*. || Jour auquel l'Église en célèbre la fête : *L'ASSOMPTION se célèbre le quinze d'août*. || T. de log. La seconde proposition d'un syllogisme; on dit le plus souvent *La mineure*.

ASSONANCE, n. f. (*Adsonare*, résonner; lat.) T. de rhét. Certaine ressemblance de son dans la terminaison des mots : *Proverbe et Perde sont des ASSONANCES*. (Ac.)

ASSONANT, **ANTE**, adj. Qui produit une assonance : *Mots ASSONANTS; syllabes ASSONANTES*. (Ac.) Il ne s'empl. qu'au pluriel.

ASSORTIMENT, n. m. Convenance de plusieurs choses entre elles : *L'ASSORTIMENT de ces couleurs est agréable*. (Ac.) || Assemblage de certaines choses qui vont ordinairement ensemble : *Un ASSORTIMENT d'outils*. *Un ASSORTIMENT de couleurs*. *La nature n'approvisionne ce monde que par ASSORTIMENT*. (Lemontey.) || T. d'impr. Supplément de tous les caractères nécessaires à un genre de composition. || T. de comm. Collection de marchandises de même genre. || T. de libr. *Livres d'assortiment*, livres qui se trouvent dans une librairie, mais qui n'appartiennent pas au fonds.

ASSORTIR, v. tr. (*Ad, sortir*; lat.) Mettre ensemble des choses qui se conviennent : *ASSORTIR des couleurs, des fleurs*; *ASSORTIR les chevaux d'un attelage*. || Fig. Il se dit des personnes : *Heureux ceux que l'amour ASSORTIT comme aurait fait la raison* ! (J.-J. R.) || Fournir, approvisionner de toutes les marchandises nécessaires : *ASSORTIR un magasin, une boutique*. || v. intr. *Convenir : Ce tableau n'ASSORTIT pas à son pendant*. (Ac.) *Ces couleurs n'ASSORTISSENT pas ensemble*. || **S'assortir**, v. pr. *Ces couleurs s'ASSORTISSENT bien*. || Fig. *Nos caractères ne s'ASSORTISSENT point*. || **Assorti**, ée, p. pass. : *Atelage ASSORTI; couleurs ASSORTIES; magasin bien ASSORTI*. || Fig. *C'étaient tous des gens mal ASSORTIS*. (Volt.) *Jamais couple ne fut si bien ASSORTI*. (La F.)

ASSORTISSANT, **ANTE**, adj. Qui convient, qui assortit bien : *Donnez-moi une couleur ASSORTISSANTE à mon âge*. (Ac.) *Il aurait fallu faire une musique ASSORTISSANTE*. (J.-J. R.)

ASSOTER, v. tr. Infatuer d'une ridicule passion : *Il ne faut qu'un petit minois pour vous ASSOTER*. (Danc.) || **S'assoter**, v. pr. *Il s'EST ASSOTÉ d'une femme qui le ruinera*. (Ac.) || **Assoté**, ée, p. pass.

ASSOUIPIR, v. tr. (*Ad, sopor*, sommeil; lat.) Endormir à demi, disposer au sommeil : *Les vapeurs qui montent à la tête ASSOUIPISSENT*. (Ac.) || Fig. Suspendre, diminuer momentanément : *Ni vos consolations ni le temps n'ASSOUIPIRONT ma douleur*. || Fig. Atténuer les suites d'une affaire, empêcher un éclat fâcheux : *ASSOUIPIR une querelle, des haines*. *Tâchons d'ASSOUIPIR cette affaire*. (Volt.) || Fig. Affaiblir : *Craignez que les délices n'ASSOUIPISSENT enfin votre faible raison*. (L. Rac.)

|| **S'assoupir**, v. pr. Se laisser aller doucement au sommeil : *Il s'ASSOUIPIT chaque jour après son dernier repas*. || Fig. Se calmer, s'affaiblir : *Sa douleur va bientôt s'ASSOUIPIR*. (Ac.) *A toute heure la raison s'ASSOUIPIT, ou elle s'égare*. (Pasc.) || **Assoupi**, ée, p. pass. : *Le malade est ASSOUIPI*. || *Sa douleur est ASSOUIE*. || *L'affaire n'est pas tout à fait ASSOUIE*.

ASSOUISSANT, **ANTE**, adj. Qui assouplit : *L'apeurs, fumées ASSOUISSANTES*. || Fig. *Lecture ASSOUISSANTE*.

ASSOUISSEMENT, n. m. État d'une personne assoupie : *L'accès sera suivi d'un ASSOUISSEMENT*. (Reyn.) *Se réveiller d'un profond ASSOUISSEMENT*. (Boss.) || Fig. Négligence extrême de ses devoirs et de ses intérêts : *Quelle puissance fallait-il pour réveiller le genre humain d'un si prodigieux ASSOUISSEMENT* ! (Boss.)

ASSOUIPLIR, v. tr. (*Souple*) Rendre souple, flexible : *ASSOUIPLIR une étoffe*. || Fig. *ASSOUIPLIR la nature sauvage du zèbre*. (Buff.) *ASSOUIPLIR des peuples sauvages*. (Boss.) || T. de man. *Assouplir un cheval*, l'habituer à se mouvoir doucement. || **S'assouplir**, v. pr. *Le cuir s'ASSOUIPLIT à l'eau*. *Son caractère altier n'a pu s'ASSOUIPLIR*. (Ac.) || **Assoupli**, ée, p. pass.

ASSOURDIR, v. tr. (*Sourd*) Causer une surdité passagère, étourdir : *Le canon l'AVAIT ASSOURDI*. (Ac.) *Des cloches dont le branle ASSOURDIT les passants*. (C. Del.) || Fig. *Cet enfant fait un tel tapage, qu'il nous ASSOURDIT*. || T. de peint. Diminuer la lumière de certaines parties dans les demi-teintes. || **Assourdi**, ée, p. pass.

ASSOURDISSANT, **ANTE**, adj. Qui assourdit : *Bruit ASSOURDISSANT*. *Babil ASSOURDISSANT*.

ASSOUIR, v. tr. (*Ad, sopire*, apaiser; lat.) Rassasier une faim vorace : *C'est un loup affamé que rien ne saurait ASSOUIR*. (Ac.) *Des morceaux palpitants ASSOUISSAIENT sa faim*. (L. Rac.) || Fig. Satisfaire : *Tu ne sais comment ASSOUIR ta rage impuissante*. (Boss.) *Rien ne peut ASSOUIR l'avarice des marchands*. (Fén.) || **S'assouir**, v. pr. Se rassasier : *C'est une bête féroce qui ne s'ASSOUIVIT que de carnage*. || Fig. *L'ambitieux ne peut s'ASSOUIR d'honneurs, ni le voluptueux de richesses*. (Boss.) || Être assouvi : *Cette avarice ne pourra donc jamais s'ASSOUIR*. (Ac.) || **Assouvi**, ée, p. pass. : *Sa faim n'est pas encore ASSOUIE*. || Fig. *L'ambition déplaît quand elle est ASSOUIE*. (Corn.)

GRAM. *Assouvir*, s'il faut en croire certains grammairiens, ne se prend au figuré qu'en mauvaise part. Contrairement à cette opinion, M. de Lamartine a dit : *Le Parthénon, ce temple des temples, écrase depuis des siècles l'admiration sans l'ASSOUIR*, et l'Académie : *Il a un désir de gloire qu'il ne peut ASSOUIR*.

SYN. *Assouvir*, SATISFAIRE. On *assouvit* les passions excessives, violentes; on *satisfait* les désirs modérés et honnêtes.

ASSOUVISSEMENT, n. m. Action d'assouvir. Il n'est usité au prop. que dans cette expression : *L'ASSOUVISSEMENT de la faim*. || Fig. *L'ASSOUVISSEMENT des désirs, des passions*. (Ac.)

ASSUJETTIR, v. tr. (On pron. *à-su-jé-tir*.) (*Su jet*.) Soumettre, ranger sous sa dépendance : *Philippe ASSUJETTIT toute la Grèce*. (Boss.) || Fig. *L'homme n'est jamais plus libre que lorsqu'il ASSUJETTIT ses passions à la raison, et sa raison à la justice*. (D'Ag.) || Astreindre, obliger à : *Sa place l'ASSUJETTIT à des devoirs gênants*. (Ac.) || Abs. *L'art ASSUJETTIT l'ouvrier*. (Ac.) || Fixer une chose dans un lieu, la rendre immobile, stable : *ASSUJETTIR un banc, une table, un tableau*. || **S'assujettir**, v. pr. *Quelle tyrannie que celle des usages ! il faut pourtant s'y ASSUJETTIR*. (Mass.) *Cornéille ne s'est pas toujours ASSUJETTIE au goût des Grecs*. (La Br.) || **Assujetti**, ée, p. pass. : *Cette contrée est ASSUJETTIE à sa puissance*. (Boss.) *Au corps, tyran cruel, l'âme est ASSUJETTIE*. (L. Rac.) || *Cet homme est fort assujetti*, il est tenu dans une grande sujétion par les devoirs de sa place, ses relations de famille, etc.

ASSUJETTISANT, **ANTE**, adj. Qui tient dans une extrême sujétion, qui exige une grande assiduité : *Des devoirs pénibles et ASSUJETTISANTS*.

ASSUJETTISSEMENT, n. m. État de dépendance : *Il ne peut souffrir aucun ASSUJETTISSEMENT*. *L'ASSUJETTISSEMENT d'un pays*. (Ac.) || Fig. Contrainte, obligation de faire une chose : *Les tristes ASSUJETTISSEMENTS de la grandeur*. (Ac.) *Aucune condition n'échappe*

certain ASSUJETTISSEMENTS. || Par analog. L'ASSUJETTISSEMENT aux modes, aux usages. (La Br.)

SYN. ASSUJETTISSEMENT, SUJETION. Au fig., l'assujettissement est une dépendance momentanée et quelquefois volontaire à certains devoirs, à certains usages; la *sujétion*, un asservissement habituel et toujours forcé.

ASSUMER, v. tr. (*Assumere*, prendre; lat.) Prendre, s'attribuer. Il n'est usité qu'au fig.: ASSUMER la responsabilité d'une mesure. || **Assumé**, ée, p. pass.

ASSURANCE, n. f. Certitude: J'ai l'ASSURANCE qu'il ne trahira pas l'espoir que j'ai mis en lui. || Confiance, sécurité: J'ai pris sur cet oracle une entière ASSURANCE. (Corn.) Mon cœur, sois en ASSURANCE: Dieu se souvient de ta foi. (J.-B. R.) || Garantie: Quelle ASSURANCE ont-ils contre la vengeance éternelle dont on les menace? (Boss.) || Promesse formelle, protestation: J'avais besoin des ASSURANCES touchantes d'amitié que vous me donnez. (Volt.) || Hardiesse, fermeté: Nos chefs et nos soldats font lire sur leurs fronts une mâle ASSURANCE. (Corn.) Il parle avec ASSURANCE. (Ac.) || Sûreté, situation à l'abri du péril: Il est en lieu d'ASSURANCE; on dit plus souvent en lieu de sûreté. || Nantissement, garantie matérielle: Ne traitez pas, si l'on ne vous donne une solide ASSURANCE. || Acte par lequel un assureur s'engage au remboursement des pertes que pourrait faire celui avec qui il traite: ASSURANCES maritimes; ASSURANCES contre l'incendie; prime d'ASSURANCE.

ASSUREMENT, adv. Certainement, sûrement: Rien n'est plus clair ASSUREMENT. (Beaum.)

ASSURER, v. tr. (*Sûr*) Rendre stable, affermir: ASSURER une statue sur un piédestal. ASSURER une muraille, un échafaudage. || Assurer la main, la rendre ferme et sûre. || Fig. Assurer sa contenance, prendre une contenance ferme. || Donner de l'assurance, du courage: L'habitude d'entendre le canon ASSURE les soldats. (Ac.) Peu usité. || Rendre une chose sûre: Cette action vous ASSURE des droits à ma reconnaissance. (Ac.) || Garantir, mettre un droit hors de toute atteinte: ASSURER une créance, un titre de propriété. Il a ASSURÉ, avant sa mort, la fortune de sa femme et de ses enfants. (La Br.) || Fig. Les guerres sont permises pour ASSURER la paix. (Fén.) || Transmettre par un acte: Il a ASSURÉ tous ses biens à son neveu. || Prendre tous les moyens pour qu'une chose ne manque pas: Il faut, avant d'entrer en campagne, ASSURER des vivres et des munitions à l'armée. || S'engager, par une convention, à tenir compte des pertes résultant d'un sinistre, et à en rembourser la valeur: Trois compagnies ont ASSURÉ ce théâtre. || Faire assurer, et simpl. Assurer son mobilier, le garantir contre tout sinistre par une police d'assurance. || Affirmer, certifier une chose, un fait: Il m'ASSURAIT le contraire. (Rac.) Il m'a fort ASSURÉ que mon affaire ne souffrirait plus de difficulté. (J.-J. R.) La portière m'ASSURA qu'il ne voulait voir personne. (Beaum.) || Absol. Il faut savoir douter où il faut, et ASSURER où il faut. (Pasc.) || Engager quelqu'un à croire à une chose: ASSURER quelqu'un de son dévouement, de sa reconnaissance. Tous les cœurs, en secret, l'ASSURAIENT de leur foi. (Rac.) || Rendre certain d'une chose: La prudence ne saurait nous ASSURER du moindre événement. (La Rochef.) || En t. de mar. Assurer son pavillon, le faire reconnaître. || En t. de man. Assurer la bouche d'un cheval, l'accoutumer à souffrir le mors. || **S'assurer**, v. pr. Être persuadé, avoir la certitude: ASSUREZ-vous de mon obéissance. (Rac.) Qui peut S'ASSURER d'être toujours heureux? (La F.) ASSUREZ-vous que je ferai mon devoir. (Ac.) || Avoir confiance: Malheur à celui qui ne s'ASSURE que dans ses richesses! (Ac.) Ne vous ASSUREZ pas en vos pieux trophées. (C. Del.) || Se procurer la certitude d'un fait: Des maux que nous craignons, pourquoi nous ASSURER? (Rac.) || S'assurer de quelqu'un, de ses dispositions bienveillantes: Les Romains, pour attaquer avec sûreté de si redoutables voisins, s'ASSURÈRENT des Carthaginois. (Boss.) || S'assurer de quelqu'un, de sa personne, l'arrêter: Allez

vous ASSURER de lui. (Corn.) Ses créanciers se sont déjà ASSURÉS de sa personne. (Le Sage.) || En parl. d'une chose matérielle. S'en assurer la possession, la jouissance: S'ASSURER d'une barque. || **Assuré**, ée, p. pass.: Il trouva toutes ces conquêtes ASSURÉES à sa couronne. (Volt.) || Pourvu qu'on sache la passion dominante d'un homme, on est ASSURÉ de lui plaire. (Pasc.) || Adj. Qui met en sûreté: Abri ASSURÉ. || Infaillible, certain: Signe, présage ASSURÉ. || Hardi, ferme: Contenance ASSURÉE; pas ASSURÉ. Plein d'assurance: Toutes ses réponses étaient ASSURÉES. (Chateaub.) || Fam. Un assuré menteur, un menteur impudent, audacieux; placé avant le nom, il se prend toujours en mauv. part. || n. m. Celui qui a traité avec une compagnie d'assurances: Tous les ASSURÉS ont été indemnisés.

ASSUREUR, n. m. Celui qui garantit, par contrat d'assurance, les pertes qui résultent d'un sinistre.

ASTER, n. m. (*Astér*, étoile; gr.) Plante à fleurs radiales, de la fam. des Corymbifères: Les ASTERS sont des plantes vivaces.

ASTERIE, n. f. Zoophyte appelé vulgairement Étoile de mer. Le reflux laisse sur la plage un grand nombre d'ASTÉRIES.

ASTERISME, n. m. T. d'astron. Constellation, assemblage d'étoiles.

ASTERISQUE, n. m. T. d'impr. Signe figurant une étoile, et indiquant un renvoi.

ASTÉROÏDE, n. m. (*Astér*, étoile; *eidos*, forme; gr.) Petite planète: Aujourd'hui on s'accorde généralement à regarder les aéroolithes comme des ASTÉROÏDES, de petites planètes. (Arago.)

ASTHMATIQUE, adj. (On pron. as-ma.) Qui a un asthme: Il est ASTHMATIQUE. || Substantiv.: Un pauvre ASTHMATIQUE.

ASTHME, n. m. (On pron. as-me.) (*Asthma*; gr.) Grande difficulté à respirer, ordinairement accompagnée de sifflement: Son ASTHME le trahit du bas de l'escalier. (C. Del.)

ASTICOTER, v. tr. Contrarier, tourmenter au sujet de petites choses: ASTICOTER un enfant. Il est fam. || **Asticoté**, ée, p. pass.

ASTRAGALE, n. m. (*Astragalos*; gr.) T. d'archit. Moulure en grain de chaplet, qui couronne la partie supérieure d'une colonne. || T. d'anat. L'un des os du tarse.

ASTRAL, **ALE**, adj. Qui appartient aux astres, qui a quelque rapport avec les astres. || Année astrale, temps que met le soleil à accomplir une révolution.

ASTRE, n. m. (*Astér*; gr.) Tout corps céleste: Il y a des ASTRES fixes et des ASTRES errants, des ASTRES solitaires, et d'autres accompagnés de satellites. (Buff.) || L'astre du jour, le soleil: L'ASTRE brillant du jour à l'instant s'obscurcit. (Volt.) || L'astre de la nuit, des nuits, la lune. || T. d'astrol. Il se disait des corps célestes, par rapport à leur influence prétendue sur la destinée des hommes: Sous quel ASTRE, bon Dieu, faut-il que je sois né! (Mol.) || Fig. et poétiq. Homme de génie, personne illustre: Les ASTRES qui devaient éclairer notre route sont changés en des feux errants qui nous égarent. (Mass.) || On dit famil. d'une femme remarquable par sa beauté: Elle est belle comme un ASTRE; c'est un ASTRE.

ASTREINDRE, v. tr. (*Astringere*; lat.) (Il se conj. c. craindre.) Assujettir, obliger à: ASTREINDRE les hommes à des lois. (Boss.) ASTREINDRE quelqu'un à des conditions déraisonnables. (Ac.) || **S'astreindre**, v. pr. Ce poète ne veut pas s'ASTREINDRE aux règles du théâtre. (Ac.) || **Astreint**, einte, p. pass.: Les seuls chrétiens ont été ASTREINTS à prendre leurs règles hors d'eux-mêmes. (Pasc.)

ASTRICTIO, n. f. (*Astrictio*; lat.) T. de méd. Action d'une substance astringente sur l'économie animale.

ASTRINGENT, **ENTE**, adj. T. de méd. Qui a la propriété de resserrer: Remède ASTRINGENT; potion ASTRINGENTE. || n. m.: Arrêter le sang avec des ASTRINGENTS.

ASTROLABE, n. m. (*Astrolabon*; gr.) Instrument

dont on se servait autrefois pour mesurer la hauteur des astres au-dessus de l'horizon : *L'ASTROLOGUE est à peu près abandonné.* || Planisphère où sont projetés les cercles de la sphère.

ASTROLOGIE, n. f. (*Astér*, astre; *logos*, discours; gr.) On dit aussi *Astrologie judiciaire*. Art chimérique qui consistait dans la connaissance prétendue de l'avenir, d'après l'inspection des astres : *L'ASTROLOGIE JUDICIAIRE nous vient des Arabes.* (Arnault.)

ASTROLOGIQUE, adj. Qui appartient à l'astrologie : *Prédiction ASTROLOGIQUE.*

ASTROLOGUE, n. m. Celui qui était versé dans l'astrologie judiciaire, la divination : *Les ASTROLOGUES étaient souvent appelés Chaldéens, du pays où leur science avait pris son origine.* (Rollin.) || Prov. et fig. *Ce n'est pas un grand astrologue*, se dit d'un homme de peu d'intelligence, ou très-médiocre en son art.

ASTRONOME, n. m. (*Astér*, astre; *nomos*, loi; gr.) Celui qui connaît et pratique l'astronomie : *Le dernier siècle a produit de très-grands ASTRONOMES.*

ASTRONOMIE, n. f. Science qui s'occupe de la constitution physique, des mouvements, des dimensions et de la position relative des astres : *L'ASTRONOMIE est de toutes les sciences naturelles celle qui est arrivée au plus haut degré d'exactitude.* (Cuv.) || *Astronomie physique*, partie de l'astronomie qui s'élève des phénomènes à la détermination de leurs causes. || *Astronomie nautique*, partie de l'astronomie qui a rapport à la navigation.

ASTRONOMIQUE, adj. Qui appartient, qui a rapport à l'astronomie : *Les méthodes ASTRONOMIQUES sont très-dignes de l'attention des esprits éclairés.* (Arago.)

ASTRONOMIQUEMENT, adv. Suivant les principes de l'astronomie.

ASTUCE, n. f. (*Astutia*; lat.) Finesse pleine de malveillance; fourberie : *On ne peut se conduire avec plus d'ASTUCE.* Que d'ASTUCE ! || SYN. *V.* RUSE.

ASTUCIEUSEMENT, adv. Avec astuce : *Un plan perfidement conçu et ASTUCIEUSEMENT suivi.* (Mignet.)

ASTUCIEUX, EUSE, adj. Qui a de l'astuce; fourbe : *Homme ASTUCIEUX; femme ASTUCIEUSE.* || Il se dit des choses : *Paroles ASTUCIEUSES.* Les marchands grecs se reconnaissent aisément à l'expression *ASTUCIEUSE* des physionomies. (Lam.)

ASYMPTOTE, n. f. (On pron. *a-cin.*) (*A* priv.; *sun*, avec; *piptó*, je tombe; gr.) T. de géom. Ligne droite qui s'approche continuellement d'une courbe, sans pouvoir jamais la couper.

ATARAXIE, n. f. (*A* priv.; *taraxis*, émotion; gr.) T. de philos. Calme de l'âme : *L'ATARAXIE des philosophes n'a jamais été qu'une chimère.* (Pariset.)

ATAXIE, n. f. (*A* priv.; *taxis*, ordre; gr.) T. de méd. Désordre dans la marche d'une maladie.

ATAXIQUE, adj. T. de méd. Qui appartient à l'ataxie : *Fievre ATAXIQUE.*

ATELIER, n. m. Lieu où travaillent un certain nombre d'ouvriers : *Il faut des ATELIERS vastes et bien aérés.* (Blanc.) || Lieu de travail d'un peintre, d'un sculpteur : *Cet artiste ne se plaît que dans son ATELIER.* || Tous les ouvriers d'un atelier : *L'ATELIER demande une augmentation de salaire.* Un chef d'ATELIER. || Les élèves d'un artiste considérés collectivement : *La rivalité d'ATELIER produit l'émulation.* (Ac.)

ATELLANES, n. f. pl. (*Atellana*; lat. n. de ville.) Pièces bouffonnes en usage sur le théâtre romain : *Dans les ATELLANES, les personnages parlaient un latin mêlé d'osque.*

ATERMOIEMENT, n. m. (*Terme*.) Délai accordé à un débiteur par ses créanciers : *L'ATERMOIEMENT a ordinairement lieu pour prévenir la déclaration de faillite.*

ATERMOYER, v. tr. Reculer le terme d'un paiement : *ATERMOYER une lettre de change.* || Absol. : *Avant le code de commerce, les étrangers ne pouvaient ATERMOYER en France.* || **S'ATERMOYER**, v. pr. Faire un atermoiement avec ses créanciers. || **Atermoyé**, ée, p. pass.

ATHÉE, n. m. (*A* priv.; *théos*, dieu; gr.) Celui qui ne reconnaît point de Dieu : *L'ATHÉE explique le monde, et le monde le prouve; mais l'ATHÉE nie Dieu en sa présence.* (Rivarol.) || adj. Un prince *ATHÉE* serait le fléau du genre humain. (Volt.) Sentiment, proposition *ATHÉE.* (Ac.)

ATHÉISME, n. m. Négation de l'existence de Dieu; opiion, doctrine des athées : *L'ATHÉISME spiritualise la matière et matérialise l'esprit.* (Mme Staël.) *Les scélérats tombent dans l'ATHÉISME, par ce raisonnement de leur conscience : "J'existe, donc Dieu n'existe pas.* (J.-J. R.)

ATHÉNÉE, n. m. (*Athénaiion*; gr.) T. d'antiq. Lieu où se faisaient des lectures, ou un enseignement public. || Établissement où des savants et des gens de lettres font des cours ou des lectures : *Nos ATHÉNÉES sont établis à l'instar de ceux de Rome.*

ATHLÈTE, n. m. (*Athlétés*, combattant; gr.) Celui qui combattait dans les jeux solennels de l'ancienne Grèce : *L'ATHLÈTE des jeux olympiques s'interdit tous les plaisirs qui pourraient l'énerver.* (Thomas.) || Fig. Homme fort, et adroit aux exercices du corps : *C'est un véritable ATHLÈTE.* || Fig. Les *ATHLÈTES de la foi, de Jésus-Christ*, les martyrs. || Fig. Adversaire, émule : *Un ATHLÈTE nouveau vient combattre en champ clos aux joûtes du barreau.* (Boil.) Vous avez affaire à un rude *ATHLÈTE.*

ATHLÉTIQUE, adj. Qui appartient, qui est propre à l'athlète : *Taille, force ATHLÉTIQUE.* || n. f. L'art des athlètes.

ATHLOTHÈTE, n. m. (*telhès*, combat; *telhès*, préposé; gr.) Officier qui, chez les Grecs, présidait aux jeux gymnastiques, et en faisait exécuter les règlements.

ATLANTE, n. m. T. d'archit. Caiatide, figure d'homme qui tient lieu de colonne, et supporte une corniche ou une tribune.

ATLAS, n. m. (On pron. *l's.*) Recueil de cartes géographiques : *ATLAS universel; ATLAS historique.* || Tout recueil de cartes, de planches, etc., joint à un ouvrage : *L'ATLAS du Voyage en Égypte, du Voyage du jeune Anacharsis.* || T. d'anat. La première vertèbre du cou : *Les luxations de l'ATLAS déterminent ordinairement la mort instantanée.*

ATMOSPHÈRE, n. f. (*Almos*, vapeur; *sphaira*, sphère; gr.) La masse d'air qui environne la terre : *La hauteur de l'ATMOSPHÈRE n'est pas parfaitement connue. Voyez l'arc-en-ciel s'élever au sein d'une ATMOSPHÈRE orageuse.* (Michaud.) || Air d'un pays, d'une ville, d'un lieu : *L'ATMOSPHÈRE brumeuse de Londres. L'ATMOSPHÈRE fétide d'un cachot.* || Fig. *Hâtez-vous de sortir de cette ATMOSPHÈRE de vices et de corruption.* || Mesure de forces dans les machines : *Cette machine à vapeur résiste à une pression de vingt ATMOSPHÈRES.* (Ac.) || T. de phys. Tout fluide subtil et élastique qui enveloppe un corps : *Le soleil est un corps obscur, entouré d'une ATMOSPHÈRE lumineuse.* (Arag.)

ATMOSPHÉRIQUE, adj. Qui appartient, qui a rapport à l'atmosphère : *Air, phénomène ATMOSPHÉRIQUE.*

ATOME, n. m. (*Atomos*, indivisible; gr.) Corps que sa petitesse rend indivisible : *On donne le nom d'ATOMES aux plus petites parties des corps simples.* (Péclet.) *Le plus petit ATOME, dès que la nature veut l'employer, est obligé d'obéir.* (Buff.) || Fig. *Peut-on voir un esprit composé d'ATOMES plus bourgeois?* (Mol.) || Corpuscules qui voltigent dans l'air, et que certains effets de lumière nous font de temps en temps apercevoir. || Fig. Extrême petitesse de certains corps relativement à d'autres : *Toute la terre n'est qu'un ATOME suspendu en l'air.* (Boss.) *Les hommes sont des ATOMES sur le globe, qui n'est lui-même qu'un ATOME.* (Buff.) || Fig. : *Nous n'enfantons que des ATOMES, au prix de la réalité des choses.* (Pasc.)

ATONIE, n. f. (*A* priv.; *tonos*, ressort; gr.) T. de méd. Faiblesse des organes, état dans lequel les muscles n'ont plus la force de se contracter.

ATONIQUE, adj. Qui résulte de l'atonie.

ATOOURS, n. m. pl. (*Atorna*, bass. lat.) Parure des femmes : *Elle a mis ses plus beaux atours.* Un peu de vanité se voit dans vos atours. (C. Del.) || *Dame d'atours*, dame dont la charge est de présider à la toilette d'une princesse.

ATOUT, n. m. (Qui est fort à (contre) tout.) T. de jeu de cartes. Carte de la couleur maîtresse, et de celle qui ordinairement retourne.

ATRABILAIRE, adj. (*Atra*, noire; *bilis*, bile; lat.) Hypochondre, mélancolique : *Homme, humeur atrabilaire.* *Esprit atrabilaire.* (Volt.) || *Morose* : *Corrigez ce noble atrabilaire, pour qui l'honneur n'est rien s'il n'est héréditaire.* (C. Del.)

ÂTRE, n. m. (*Ater*, noir; lat.) Foyer; partie de la cheminée où l'on fait le feu : *Un âtre obscur.* *L'âtre scintille et fume.* (V. Hugo.)

ATROCE, adj. (*Atro*, v; lat.) Qui est d'une méchanceté, d'une féroce excessive : *Crime, perfidie atroce.* Il faut éviter les lois pénales en fait de religion; elles rendent l'âme atroce. (Montesq.) || *Fam.* et par exag. : *C'est un homme atroce, très-méchant. Il fait un temps atroce, très-mauvais.*

ATROCEMENT, adv. Avec atrocité : *Une action atrocement perfide.* (Ac.)

ATROCITÉ, n. f. (*Atrocitas*; lat.) Excès odieux et cruel : *L'atrocité d'une action, d'un crime.* || Action atroce, très-cruelle : *On ne comprend pas une pareille atrocité.* || *Atrocité de l'âme, du caractère, extrême cruauté de l'âme, du caractère.*

ATROPHIE, n. f. (*A* priv.; *trophé*, nourriture; gr.) T. de médec. Amaigrissement excessif : *L'inaction des organes est la principale cause de l'atrophie.*

ATROPHIE, EE, adj. Qui est tombé dans un extrême amaigrissement.

ATROPHIER (S'), v. pr. Amaigrir, perdre de son embonpoint : *Tout organe qui ne fonctionne pas s'atrophie.*

ATTABLER (S'), v. pr. (*Table*.) Se mettre à table pour longtemps : *Ils se sont attablés à cinq heures, et ne se sont levés qu'à minuit.* || v. tr. Faire asseoir à table : *Attabler quelqu'un.* Il les a tous attablés près de lui. || *Attablé, ée*, p. pass.

ATTACHANT, ANTE, adj. Qui attache, fixe l'attention : *Spectacle attachant.* *Lecture attachante.*

ATTACHE, n. f. Lien, cortroie, et tout ce qui sert à attacher : *L'attache d'un lévrier.* *Mettre un chien à l'attache.* || *Chien d'attache*, chien de cour. || Fig. Être toujours à l'attache, être assujéti par un emploi, des occupations. || *Attache de diamants*, assemblage de diamants formé de plusieurs parties qui se réunissent. || T. d'anat. L'endroit où l'extrémité d'un muscle s'attache. || Fig. Tout ce qui charme le cœur et tient l'esprit dans une sorte de dépendance : *Se peut-il que nous ayons tant d'attache à cette vie et à ses plaisirs?* (Boss.) || *Avoir de l'attache à l'étude, pour l'étude*; avoir un goût extrême pour l'étude. || Affection : *Pour cet enfant leur attache est visible.* (Rac.) || Fig. Consentement, agrément : *Nous ne pouvons rien faire sans l'attache du ministre.* || *Lettres d'attache*, lettres données par le roi pour l'exécution des bulles du pape.

SYN. ATTACHE, ATTACHEMENT. L'attache est un lien qui résulte plutôt de la nécessité d'un devoir à accomplir, que d'un dévouement libre et volontaire; l'attachement est une liaison de pur sentiment.

ATTACHEMENT, n. m. (*Attacher*.) Vivre affection, amitié : *Vif attachement.* ATTACHEMENT solide et vertueux. (Volt.) *Cœur capable d'attachement et de tendresse.* (Mass.) *Plus l'homme augmente ses attachements, plus il multiplie ses peines.* (Buss.-Rab.) || Grande application : *Un grand attachement au travail.* (Fleisch.) *Avoir de l'attachement à l'étude.* (Ac.)

ATTACHEMENTS, n. m. pl. T. d'archit. Notes des ouvrages qui, dans l'achèvement des constructions, se trouvent recouverts; ces notes, prises quand les travaux sont encore apparents, s'attachent ou s'ajoutent au règlement des mémoires.

ATTACHER, v. tr. (*Attacare*; ital.) Lier au moyen d'une attache, d'un lien : *Attacher des chevaux à un char.* ATTACHER un criminel au gibet. || Fig. Attacher quelqu'un à son service, le prendre pour domestique. || Attacher quelqu'un à un parti, l'y rallier, le gagner à une cause. || Fig. Les dieux ont attaché à la liberté presque autant de malheurs qu'à la servitude. (Montesq.) Une loi de l'ordre éternel attache la misère au crime, et la paix à la vertu. (Cousin.) C'est lorsque nous sommes éloignés de notre pays, que nous sentons l'instinct qui nous y attache. (Chateaub.) || Fig. Attacher son sort à celui d'un autre. || Attacher ses yeux, ses regards sur un objet, le regarder avec attention, avec intérêt. || Je n'attache aucune importance à ces études (P.-L. Cour.), J'en fais peu de cas. || Faire dépendre : *A mon triste sort, un amant attachait leur bonheur.* (Rac.) Il a attaché de l'honneur et de la gloire à une action extravagante. (La Br.) || Attribuer : Les hommes ont attaché des noms pompeux à toutes les entreprises des passions. (Marm.) || Attacher un sens à un terme, à un mot, l'entendre d'une certaine manière. || Fig. Toucher, émouvoir vivement : *Il y a dans l'admiration quelque chose qui attache presque autant celui qui sait l'éprouver que celui qui en est l'objet.* (B. Const.) || v. intr. Appliquer, intéresser : *L'étude de l'histoire attache beaucoup.* Cette lecture attache vivement.

|| **S'attacher**, v. pr. S'attacher un manteau sur les épaules, un bandeau sur les yeux. (Ac.) || Adhérer, tenir fortement à : *Le lierre s'est attaché à l'ormeau.* (Ac.) || Fig. Les choses de la terre ne méritent pas qu'on s'y attache. (Nicole.) Les faux amis s'attachent aux richesses. (La Br.) || Absol. Le cœur s'attache et se fixe; l'esprit est plus volage et plus léger. (Buss.-Rab.) || Se dévouer à : *Je ne m'attache pas aux intérêts d'un homme.* (Corn.) S'attacher au service d'un prince, à la fortune d'un ministre. (Ac.) || Avoir de l'attachement : *Je me suis attaché à ce pauvre orphelin.* Le chien, même sauvage, s'attache et devient fidèle à son maître. (Buff.) || S'appliquer à une chose : *C'est à la peinture et à la correction des mœurs que Molière s'attacha sérieusement.* (Marm.) || Poursuivre : *Le remords s'attache au crime.* L'envie s'attache aux grands noms. (Ac.) || S'attacher aux pas de quelqu'un, le poursuivre continuellement. || **Attaché, ée**, p. pass. : *Homme attaché à ses intérêts.* | *Le bonheur n'est attaché qu'à l'innocence de la vie.* (Mass.) || Une grandeur artificielle est attachée à un air de tête, aux façons de marcher. (La Br.) | Substantiv. : *Un attaché d'ambassade.*

SYN. ATTACHER, LIER. On attache pour empêcher le déplacement; on lie pour empêcher le mouvement. Au fig., attacher, c'est fixer; lier, c'est obliger, engager : ainsi l'on dit que le sentiment attache, et qu'une promesse lie.

ATTACQUABLE, adj. Qui peut être attaqué.

ATTACQUANT, n. m. Assaillant : Les attaquants furent repoussés. Inusité au sing.; rare au plur.

ATTAQUE, n. f. Action d'attaquer, d'engager le combat : *Attaque vigoureuse, imprévue.* Lâcher pied dès la première attaque. (Ac.) Ils craignent la surprise de quelque nouvelle attaque. (Boss.) || Fig. La mort se déclare; on ne tente plus de remèdes contre ses funestes attaques. (Boss.) || Assaut : On donnera l'attaque au point du jour. || n. f. pl. Travaux de siège : On a fort avancé les attaques. || Fig. Aggression, atteinte : Les attaques de la critique. Les attaques contre la société, contre le gouvernement. || Incrimination, accusation : J'oppose à l'infamie de vos attaques la vérité de mes défenses. (Beaum.) || Paroles lancées pour sonder l'intention de quelqu'un. Il n'a fait, mais inutilement, une ou deux attaques là-dessus. || T. de méd. Accès subits d'un mal périodique : *Attaque de goutte, d'apoplexie.* || **SYN.** V. AGRESSION.

ATTAQUER, v. tr. Assaillir : Attaquer l'ennemi; attaquer une place. Les vautours vivent au milieu des autres oiseaux, sans jamais les attaquer. (Cuv.) || Provoquer : *Quelque faibles que nous soyons, on ne nous*

ATTAQUE pas impunément. (Boss.) || Fig. *La moquerie ATTAQUE l'homme dans son dernier retranchement.* (La Br.) || Fig. Provoquer par des paroles insultantes: *S'il a frappé, c'est qu'on l'a ATTAQUÉ grossièrement.* || Fig. S'élever contre, décrier, censurer: *Marius ne cessait d'ATTAQUER l'orgueil de la noblesse.* (Boss.) || *Attaquer quelqu'un de conversation*, lui adresser la parole pour l'exciter à parler. || T. de jurispr. *Attaquer en justice*, intenter une action judiciaire. || *Attaquer un acte*, en contester la validité. || Fig. Porter atteinte à quelque chose: *Cet ouvrage ATTAQUE la religion, les mœurs.* (Ac.) *Fuyez les plaisirs qui ATTAQUENT la vertu.* (Fén.) || Fig. Ronger, altérer: *La rouille ATTAQUE le fer.* *Les charançons ATTAQUENT le blé.* || Atteindre, en parl. des maladies: *Il est des maladies qui n'ATTAQUENT que la populace.* (Volt.) || Fam. *Attaquer un pâté*, l'entamer. || *Bien attaquer un sujet*, débiter heureusement. || T. de musiq. *Bien attaquer la note*, donner juste une note à laquelle on passe vivement en franchissant les tons intermédiaires. || **S'attaquer**, v. pr. *Ils s'ATTAQUERENT l'un l'autre avec fureur.* (Ac.) || *S'attaquer à quelqu'un*, l'offenser, se déclarer contre lui: *S'ATTAQUER à mon choix, c'est s'en prendre à moi-même.* (Corn.) || Fig. *L'envie s'ATTAQUE aux belles actions.* (St-Evr.) || **Attaqué**, ée, p. pass.: *Un poste ATTAQUÉ par surprise. Une place ATTAQUÉE à l'improviste.* || Prov. *Bien attaqué, bien défendu*; la défense n'est pas moins vigoureuse que l'attaque. || SYN. V. ASSAILLER.

ATTARDER, v. tr. (On pron. *A-tar.*) (Tard.) Mettre en retard: *On m'a ATTARDÉ.* || **S'attarder**, v. pr. Se mettre en retard. || **Attardé**, ée, p. pass.

ATTEINDRE, v. tr. (On pron. *A-teîn.*) (*Attingere*; lat.) (Il se conj. c. *craindre.*) Frapper de loin: *ATTEINDRE quelqu'un d'un coup de pierre, d'un coup de pistolet.* || Fig. *Atteindre son but*, réussir. || Fig. Porter atteinte, léser: *Le gouvernement anglais, qui avait espéré ATTEINDRE Franklin dans sa réputation, voulut l'ATTEINDRE aussi dans sa fortune.* (Mign.) || Gagner un lieu: *Vous ATTEINDREZ ce village avant la nuit.* || Avoir à sa portée: *Cet enfant brise tout ce qu'il peut ATTEINDRE.* || Joindre en marchant: *Les plus hardis chasseurs, en le poursuivant, craignent de l'ATTEINDRE.* (Fén.) || Fig. Parvenir à: *ATTEINDRE l'âge de raison.* (Pasc.) *L'on craint la vieillesse, que l'on n'est pas sûr de pouvoir ATTEINDRE.* (La Br.) || Fig. Égaler: *S'il n'ATTEINT pas ses originaux, du moins il en approche.* (La Br.) || v. intr. Parvenir avec effort, difficulté: *Il y a une grandeur naturelle où l'art ne saurait ATTEINDRE.* (Mass.) *Il y a bien des gens qui voient le vrai, et qui ne peuvent y ATTEINDRE.* (Pasc.) || **Atteint**, einte, p. pass.: *Déjà d'un plomb mortel plus d'un brave est ATTEINT.* (Boil.) || *Être ATTEINT de la peste, d'une maladie.* (Ac.) || Fig. *On ne sait pas les maux dont mon cœur est ATTEINT.* || *Être atteint d'une manie.* || *Être atteint d'un crime*, prévenu, accusé. || *Il est atteint et convaincu d'avoir volé*, il est reconnu coupable de vol.

GRAM. Ce verbe veut, soit au propre, soit au figuré, la préposition à lorsque le sens éveille une idée d'obstacle, de difficulté: *Vous ne pourrez pas ATTEINDRE au dernier rayon de cette bibliothèque. Un mortel ne peut ATTEINDRE à la divinité.* (Volt.) || Il s'emploie sans prép. dans tous les cas où l'on ne veut pas exprimer l'idée d'une difficulté à surmonter: *Votre ami n'a point ATTEINT le but.* (Ac.) *Ils n'ont pu même ATTEINDRE LA MÉDIOCITÉ.* (La Br.)

ATTEINTE, n. f. Coup dont on est atteint: *Dieu, du coup mortel sut détourner l'ATTEINTE.* (Rac.) *C'est mourir deux fois que subir l'ATTEINTE.* (La F.) || Fig. Effet funeste, dommageable, fâcheux: *Porter ATTEINTE à la liberté; donner ATTEINTE à la réputation de quelqu'un.* || Emotion douce et favorable: *J'ai pu toucher son cœur d'une ATTEINTE légère.* (Rac.) || Attaque légère de quelque maladie: *Il avait déjà ressenti l'ATTEINTE de la maladie dont il est mort.* (Boss.) *Une ATTEINTE de goutte.* || Fig. *Une atteinte mortelle*, une impression vive, un sentiment douloureux. || **Hors d'atteinte**, loc. adv. Hors de prise, à l'abri de toute pour-

suite: *On ne s'est aperçu de son évasion que lorsqu'il était hors d'ATTEINTE.* || *Le captif est hors de votre ATTEINTE.* (C. Del.)

ATTELAGE, n. m. (On pron. *A-te.*) (*Ad, telum*, au trait; lat.) Le nombre de chevaux, de bêtes de somme nécessaire pour tirer la charrue ou traîner une voiture: *Mon fermier a six beaux ATTELAGES.* || Les bêtes de somme attelées ensemble: *L'ATTELAGE suait, soufflait, était rendu.* (La F.) || Les chevaux prêts à être attelés: *A chaque relai nous trouvions un ATTELAGE préparé.*

ATTELER, v. tr. (Il se conj. c. *appeler.*) Attacher ensemble des animaux de trait à une voiture, à une charrue: *ATTELER des chevaux à un carrosse, des bœufs à une charrue.* || Absol. *C'est d'ordinaire le cocher qui ATTELE.* || On dit aussi *ATTELER une voiture, une charrue.* || **S'atteler**, v. pr. Il se dit par extens. des personnes: *Ils s'ATTELERENT au chariot, et le traînèrent.* (Ac.) || Fig. *S'ATTELER au char de la puissance.* || **Attelé**, ée, p. pass.: *Elle vole dans un char ATTELÉ de colombes.* (Fén.) || Prov. *Charrette mal attelée, associés qui ne s'entendent ni ne s'accordent.*

ATTELLE, n. f. (On pron. *A-tè-le.*) Partie du collier des chevaux à laquelle les traits sont attachés. || T. de chirurg. Petite pièce de bois mince et flexible qui sert à maintenir les fractures.

ATTENANT, ANTE, adj. (*Attinens*; lat.) Qui est contigu, tout proche: *La maison ATTENANTE. Son jardin est ATTENANT au mien.* (Ac.) || Il est fam. et du style de prat. || **Attendant**, adv. Tout proche: *Je demeure tout ATTENANT.* (Ac.)

GRAM. On écrivait autrefois à *tenant*: *Un jardin assez propre, et le clos à TENANT.* (La F.) *Attendant* est seul usité.

ATTENDRE, v. tr. (On pron. *A-ten.*) (*Attendere*; lat.) Être, demeurer dans l'attente de quelqu'un ou de quelque chose: *Près du toit paternel mon fils m'ATTEND sans doute.* (C. Del.) *J'ATTENDS le sauveur que vous m'avez promis.* (Pasc.) *Les peuples n'ATTENDAIENT plus que la mort ou la servitude.* (Fléché.) *La reine, impatiente, ATTEND votre réponse.* (Corn.) || *Attendre de pied ferme*, ne rien craindre, être préparé, en garde contre. || Fam. *Tout vient à point à qui sait attendre*, avec de la patience et du temps on réussit toujours. || Prov. *C'est où je l'attends*, Quand nous en serons là, malgré sa confiance, l'avantage sera pour moi. || Fam. et par iron. *Attendez-moi sous l'orme*; se dit d'un Rendez-vous où l'on n'a pas dessein d'aller, d'une chose qu'on ne veut pas faire. || Abs. et fam. *Tout est servi, le dîner ATTEND*, est préparé, prêt. || Être réservé: *La misère ATTEND les dissipateurs.* (Ac.) *Les talents se développent par les récompenses qui les ATTENDENT.* (Mass.) || Différer, remettre à un autre moment: *Je n'ATTENDS que lui pour partir. Le vaisseau ATTEND un vent favorable.* || *ATTENDONS la fin.* (La F.) || Fig. *Un coup n'ATTENDAIT pas l'autre*, les coups se succédaient sans interruption. || Fig. *La valeur n'ATTEND pas le nombre des années.* (Corn.) || Absol. *C'est une grande habileté que de savoir ATTENDRE.* || *Attendre à*, différer jusqu'à: *Il ATTEND à la belle saison, au printemps.* || *Attendre après*, avoir besoin d'une personne ou d'une chose: *Il ATTEND APRÈS vous. Qu'ATTENDEZ-vous encore APRÈS l'aveu d'un frère?* (Rac.) || Suiv. de la prép. *de*, Espérer, se promettre: *Plus vous avez reçu de Dieu, plus il ATTEND de vous.* (Mass.) *N'ATTENDEZ ni vérité ni consolation des hommes.* (Pasc.) *N'ATTENDEZ plus d'être un jour mon époux.* (Corn.) || **En attendant**, loc. adv. Jusqu'à tel moment: *En ATTENDANT se repose d'un sommeil tranquille.* (Boss.) || **En attendant que**, loc. conj. Jusqu'à ce que: *En ATTENDANT qu'il parte.* || Les poètes disent quelquefois *Attendant que*. || **S'attendre**, v. pr. Différer jusqu'à ce qu'on soit réuni: *Il serait à désirer que les bons amis s'ATTENDissent pour mourir ensemble le même jour.* (Fén.) || *S'attendre à*, compter sur: *Ne t'ATTENDS qu'à toi seul.* (La F.) || Iron. *Attendez-vous à cela, attendez-vous-y, n'y comptez pas, ne l'espérez pas.* || Prévoir: *Je m'AT-*

TENDS à un grand malheur. Je ne m'ATTENDAIS pas à cela. || Se tenir pour assuré de : Les mourants qui parlent dans leurs testaments peuvent s'ATTENDRE à être écoutés comme des oracles. (La Br.) || **Attendu, ue**, p. pass. Le Messie ATTENDU par les Hébreux. (Boss.) Brûlons ce Capitole où j'étais ATTENDU. (Rac.) || Ce gigot est dur, il n'a pas assez ATTENDU, on l'a fait cuire avant qu'il fût suffisamment mortifié. || **Attendu**, express. préposit. Vu, eu-égard à : Il fut exempté de cette charge, ATTENDU son infirmité. (Ac.) || **Attenduque**, loc. conjonct. Vu que, comme : ATTENDU qu'il s'agit d'une affaire importante, on ne peut décider qu'après un long examen.

GRAM. S'ATTENDRE, suivi d'un infin., prenait autrefois de ou à : Mes transports aujourd'hui s'ATTENDAIENT d'échouer. (Rac.) Il s'ATTEND à lui voir opérer des miracles. (Mass.) La prépos. à est seule en usage aujourd'hui : Je ne m'ATTENDAIS pas à le revoir si doux. (C. Del.)

|| Le part. pass. *Attendu*, pris dans le sens de *vu*, eu-égard à, est invariable : ATTENDU SON INFIRMITÉ, ATTENDU SES SERVICES, il a droit à une pension. Dans tous les autres cas, il prend le genre et le nombre du nom qu'il modifie : ATTENDUE depuis le matin, ma MÈRE n'est arrivée que le soir fort tard.

ATTENDRI, v. tr. (On pron. *A-ten*.) (Tendre.) Rendre tendre et facile à manger : La gelée ATTENDRIE les choux. (Ac.) || Fig. Émouvoir, rendre sensible : La vertu souffrante ATTENDRIE tous les cœurs. (Fén.) Laissez-vous ATTENDRI. (C. Del.) || **S'attendrir**, v. pr. Les choux s'ATTENDRISSENT à la gelée. (Ac.) || Fig. On doit s'ATTENDRI sur ce qui est digne de pitié. (La Br.) Le peuple s'ATTENDRIE à ses pleurs. (Rac.) || **Attendrie**, p. pass. Fig. Mon cœur est ATTENDRI sans être intimidé. (Corn.) Aucun sacrifice ne coûte à l'âme quand elle est ATTENDRIE et élevée. (Marm.)

ATTENDRISSANT, ANTE, adj. Qui attendrit, qui émeut l'âme : Spectacle, récit ATTENDRISSANT.

ATTENDRISSÉMENT, n. m. Sentiment par lequel on s'attendrit ; douce émotion de l'âme : Presque toutes nos affections profondes commencent par un ATTENDRISSÉMENT. (Lam.) L'ATTENDRISSÉMENT n'humecte jamais ses yeux. (J.-J. R.)

ATTENTAT, n. m. (On pron. *A-tan*.) (Attentare, attaquer ; lat.) Entrepris, attaque criminelle : Les ATTENTATS contre la chose publique ont toujours été au premier rang des crimes. C'est un ATTENTAT à mes droits. (Ac.) Les troubles, les ATTENTATS naissent bientôt de l'indépendance. (Mass.) Venger la raison des ATTENTATS d'un sot. (Boil.)

ATTENTATOIRE, adj. Qui porte atteinte aux droits : Mesure ATTENTATOIRE à la propriété. (Ac.) || Qui va contre l'autorité d'une juridiction : Cette sentence est ATTENTATOIRE à l'autorité du parlement. (Ac.)

ATTENTE, n. f. L'état de celui qui attend, ou le temps pendant lequel on est à attendre : Dans l'ATTENTE de l'événement décisif, l'espérance et la crainte se succèdent dans notre âme. (Marm.) Quel tourment que l'ATTENTE ! (C. Del.) || L'espérance, l'opinion qu'on a conçue de quelqu'un, de quelque chose : L'ATTENTE est une chaîne qui lie tous nos plaisirs. (Montesq.) Grand Dieu, c'est à toi de remplir notre ATTENTE ! (L. Rac.) || Salle d'attente, salle où l'on attend jusqu'à ce qu'on soit introduit. || Pierres d'attente, au pr., pierres qui saillent pour faire liaison avec quelque autre construction ; au fig., chose qui sert de commencement.

ATTENTER, v. intr. (Tenter.) Commettre un attentat contre une personne ou une chose : ATTENTER à la vie de son ennemi. (Pasc.) Il n'est permis à personne d'ATTENTER à ses jours. (Barthél.) Ils viennent ATTENTER à la majesté de leur Dieu. (Mass.) || Translitt. On n'ATTENTE rien de pis contre le vrai mérite, que de le laisser sans récompense. (La Br.) Il n'avait pas songé qu'on pût rien ATTENTER contre l'État. (Boss.) || **Attenté**, ée, p. pass.

ATTENTIF, IVE, adj. (On pron. *A-ten*.) (Attentus ; lat.) Qui a de l'attention, de l'application : Le berger, soigneux et ATTENTIF, est debout auprès de ses

brebis. (La Br.) Prêtant une oreille ATTENTIVE, je cherche à saisir quelques sons. (Chateaub.) || Suivi d'un compl., il veut la prép. à : Il est toujours ATTENTIF au bien de l'État. (Boss.) L'éducation doit être ATTENTIVE à inspirer l'amour de la patrie. (Montesq.)

ATTENTION, n. f. Application d'esprit à quelque chose : L'ATTENTION est le contraire de la distraction. (Marm.) Étudier avec ATTENTION. (Boss.) Celui dont les malheurs attirent l'ATTENTION est à demi consolé. (Duclos.) Fixer l'attention, captiver l'ATTENTION. || Absol. et impératif : ATTENTION, prenez garde à vous ! ATTENTION au commandement ! || Égards, soins obligeants : Il a pour moi des ATTENTIONS infinies. (Ac.) Les plus petites ATTENTIONS n'échappaient pas à la bonté de son cœur. (Mass.) || Disposition qui porte à rendre des soins : Il m'a donné mille preuves d'ATTENTION. (Ac.) || **Faute d'attention**, loc. adv. Par défaut d'attention : FAUTE D'ATTENTION, il a fait un contre-sens.

SYN. ATTENTION, VIGILANCE. Par l'attention, l'esprit est constamment occupé d'un objet ; par la vigilance, il est tenu en éveil sur ce qu'il importe de faire ou d'éviter.

ATTENTIONNÉ, ÉE, adj. Qui a des attentions, des prévenances : Il est très-ATTENTIONNÉ.

ATTENTIVEMENT, adv. Avec attention : Écouter ATTENTIVEMENT.

ATTÉNUANT, ANTE, adj. (On pron. *A-té*.) (Attenuans ; lat.) Qui atténue. || En t. de méd. Il se dit des remèdes qui rendent les humeurs fluides : Remèdes ATTÉNUANTS, et substantiv. : Les ATTÉNUANTS. || En t. de droit, il se dit des faits qui diminuent la gravité d'une accusation : Faits ATTÉNUANTS. Circonstances ATTÉNUANTES. (Ac.)

ATTÉNUATION, n. f. Affaiblissement, diminution de forces : Être dans une grande ATTÉNUATION. || T. de méd. Action des remèdes atténuants. || T. de droit. Diminution de charges contre un accusé.

ATTÉNUER, v. tr. Affaiblir, diminuer les forces, l'embonpoint : Les jeûnes, les veilles, les fatigues l'ont extrêmement ATTÉNUÉ. (Ac.) || Fig. Diminuer, rendre moins grave : Son repentir a ATTÉNUÉ sa faute. || T. de droit : Les circonstances ont ATTÉNUÉ le délit. || T. de médec. ATTÉNUER les humeurs, les rendre plus fluides. || **S'atténuer**, v. pr. Les forces du malade s'ATTÉNUENT. || Le délit s'ATTÉNUÉ ou s'aggrave par les circonstances. || **Atténué**, ée, p. pass. : Corps ATTÉNUÉ par les jeûnes. Délit ATTÉNUÉ.

ATTERRAGE, n. m. (On pron. *A-té*.) (Ad terram, à terre ; lat.) T. de mar. Lieu où un vaisseau peut prendre terre : Être à l'ATTERRAGE.

ATTERRER, v. tr. Renverser par terre : Après un moment de lutte, il l'ATTERRA sous lui. || Fig. Antiochus rendait témoignage de la puissance de Dieu, dont le bras l'ATTERRAIT. (Boss.) || Fig. Ruiner entièrement : Les Goths achevèrent d'ATTERRER la puissance des Romains. (Ac.) || Fig. Jeter dans l'abattement, l'affliction : David l'ATTERRA tout à fait par ces paroles. (Boss.) Cette nouvelle les a tous ATTERRÉS. || v. intr. T. de mar. Approcher de la terre ; reconnaître un parage : Nous ATTERRÂMES à la pointe de l'île. (Rayn.) || **Atterré**, ée, p. pass. : Je suis resté ATTERRÉ de sa réponse. || Une chaloupe, montée par deux hommes, était ATTERRÉE. (Chateaub.)

ATTERRISSEMENT, n. m. Action d'atterrer.

ATTERRISSEMENT, n. m. Amas de terre que forment les sables poussés sur le rivage : Ce champ s'accroît chaque année par les ATTERRISSEMENTS.

ATTESTATION, n. f. (On pron. *A-tes*.) (Attestatio ; lat.) Certificat, témoignage : ATTESTATION du maire, du curé ; ATTESTATION de bonne vie et mœurs. (Ac.) || Témoignage verbal : J'en atteste votre parole, et cette ATTESTATION me suffit.

ATTESTER, v. tr. (Attestari ; lat.) Assurer, certifier la vérité d'un fait : La voix de l'univers ATTESTE la puissance de Dieu. (Boss.) Je veux croire ce que ta bouche ATTESTE. (C. Del.) || Prouver, servir de témoignage : Tous les monuments historiques ATTESTENT que

L'Arabie était peuplée dès la plus haute antiquité. (Buff.) *Les rochers fendus, les tombeaux entr'ouverts ATTESTENT le prodige.* (Chateaub.) *Ces ouvrages ATTESTENT un vrai savoir.* (Villem.) *Ses larmes ATTESTENT son repentir.* (Ac.) || Prendre à témoin : *Les philosophes ATTESTENT sans cesse l'autorité des grands noms du dix-septième siècle.* (Jouffr.) *Par le cul que j'ATTESTE!* (C. Del.) || **Attesté**, ée, p. pass. : *Des miracles bien ATTESTÉS.* (Pasc.)

ATTICISME, n. m. Délicatesse de langage, finesse de goût particulière aux Athéniens : *L'ATTICISME, si difficile à définir et à imiter, était le bon goût de l'antiquité.* (Villem.) *Il y avait beaucoup d'ATTICISME à la cour d'Auguste et à celle de Louis XIV.* (Tissot.) || Par extens. Style pur et élégant : *Atticus serait le modèle achevé de l'ATTICISME, si Fénelon n'eût pas existé.* (Tissot.) || T. de gram. grecq. Forme particulière au dialecte attique.

ATTICISTE, n. m. T. de philolog. Auteur grec imitateur du style des écrivains attiques : *Lucien est un ATTICISTE.* (Ac.)

ATTIÉDIR, v. tr. (On pron. *A-tié.*) (*Tiède.*) Rendre tiède ce qui est chaud : *Ce bain de pied est trop chaud, ATTIÉDISSEZ-le.* || Fig. Diminuer la vivacité, l'ardeur : *Ce déplorable événement n'ATTIÉDIT pas sa résolution.* (Lam.) *Vos froids raisonnements ne feront qu'ATTIÉDIR le spectateur.* (Boil.) || **S'attiédier**, v. pr. Cette eau s'EST ATTIÉDIE. || *Leur amitié s'ATTIÉDIT.* (Lam.) *Son zèle s'EST fort ATTIÉDI.* (Ac.) || **Attiédi**, ie, p. pass. : *Eau ATTIÉDIE; zèle ATTIÉDI.*

ATTIÉDISSEMENT, n. m. État d'une chose qui passe de la chaleur à la tiédeur. Peu usité au propre. || Fig. Son amitié pour moi n'a souffert aucun ATTIÉDISSEMENT. (Ac.) || Diminution de ferveur : *Il est tombé dans un grand ATTIÉDISSEMENT.* (Ac.)

ATTIFER, v. tr. Orner, parer. Il se dit ordin. de la chevelure des femmes : *Elle aime à ATTIFER sa petite fille.* || Fig. Ils ATTIFENT leurs mots, enjolivent leurs phrases. (Regnier.) || **S'attifer**, v. pr. Se coiffer avec un soin extrême : *Cette femme aime à s'ATTIFER.* (Ac.) || **Attifié**, ée, p. pass. : *Allez-y sans être ATTIFIÉ.* (Volt.) Il est fam.

ATTIFET, n. m. Ornement de tête pour les femmes. **ATTIQUE**, adj. (*Atticos*; gr.) Conforme à la manière et au goût des anciens Athéniens : *Goût, finesse ATTIQUE.* (Ac.) || Dialecte attique, le dialecte particulier aux Athéniens. || *Sel attique*, plaisanterie fine et délicate qui distinguait les Athéniens.

ATTIQUE, n. m. T. d'archit. Petit étage qui est au-dessus de la corniche supérieure d'un édifice.

ATTIQUEMENT, adv. T. de gram. gr. Dans le dialecte attique.

ATTRAIL, n. m. (On pron. *a-ti.*) (*Attrahere*, tirer après soi; lat.) Grande quantité de choses diverses nécessaires pour certains usages : *ATTRAIL de chasse, de guerre, de toilette; l'ATTRAIL d'un ménage de campagne.* || Fam. Grande quantité de choses inutiles; bagage superflu : *Un fragile ATTRAIL dont on n'ose approcher.* (C. Del.) || Fig. Le vain ATTRAIL des magnificences humaines. (Mass.)

ATTRIRANT, ANTE, adj. Qui plaît, engage, attire : *Esprit ATTRIRANT; manières ATTRIRANTES.*

ATTRIRER, v. tr. (*Tirer.*) Tirer, faire venir à soi : *L'aimant ATTRIRE le fer.* || Fig. *L'abîme ATTRIRE celui qui s'y penche.* (Lam.) *Depuis que Jésus-Christ a été élevé sur la croix, il a ATTRIRÉ tout à lui.* (Fén.) *Les grandes fortunes ATTRIRENT et blessent les regards.* (Thiers.) || Fig. Procurer : *Des victoires ATTRIRENT le respect des nations.* (Barthél.) *Notre mérite nous ATTRIRE l'estime des honnêtes gens, et notre étoile celle du public.* (La Rochef.) || Fig. Provoquer : *La faiblesse ATTRIRE l'insulte et le dédaign.* (Helv.) || Fig. Entraîner : *La ruine de la Syrie ATTRIRA celle de la Judée.* (Boss.) *Un malheur en attire un autre.* || **S'attirer**, v. pr. : *L'homme n'a guère de mal que ceux qu'il s'est ATTRIRÉS lui-même.* (J.-J. R.) *Souvenez-vous qu'il ne faut s'ATTRIRER l'envie de personne.* (Fén.) || **Attiré**, ée, p. pass.

ATTISER, v. tr. (*Ad, tito*, tison; lat.) Approcher les tisons les uns des autres pour les faire brûler; il n'est usité au prop. et au fig. que dans cette express. : *ATTISER le feu. Quand on se brûle au feu que soi-même on ATTISE, ce n'est point accident, mais c'est une sottise.* (Regnier.) || **Attisé**, ée, p. pass.

ATTISEUR, n. m. Celui qui attise.

ATTITRÉ, ÉE, adj. (*Titre.*) Qui est ordinaire, habituel : *Marchand ATTITRÉ.* || En mauv. part : *Témoins ATTITRÉS, soudoyés pour porter de faux témoignages.* || *Assassins ATTITRÉS*, à gages.

ATTITUDE, n. f. (*Habitus*, attitude; lat.) Situation, position du corps : *Cet acteur a de belles ATTITUDES.* (Ac.) *Ce peintre force, exagère les ATTITUDES.* (La Br.) *Les pestiférés conservaient l'ATTITUDE dans laquelle ils étaient morts.* (Lemont.) || Fig. Posture qu'on prend à l'égard de quelqu'un : *L'ATTITUDE des députés était martiale et fière.* (Lam.) *Résolution, disposition : Le gouvernement, par son ATTITUDE, a rassuré les amis de la paix.*

SYN. **ATTITUDE**, **POSTURE**. *L'attitude* est un maintien noble et habituel, une contenance noble et digne; la *posture* est un maintien forcé, étrange, et quelquefois choquant.

ATTOUCHEMENT, n. m. (On pron. *A-tou.*) (*Attingere*, toucher; lat.) Action de toucher : *On connaît la dureté ou la mollesse d'un corps par l'ATTOUCHEMENT.*

ATTRACTIF, IVE, adj. (On pron. *A-trac-tif.*) (*Attrahere*, attirer; lat.) Qui a la propriété d'attirer : *Force, puissance, vertu ATTRACTIVE.*

ATTRACTION, n. f. (*Attractio*; lat.) T. de phys. Action d'attirer; force qui attire : *Newton démontra jusqu'à l'évidence l'existence d'une ATTRACTION réciproque dans tous les corps. Chaque atome de matière a une même quantité de force d'attraction.* (Buff.)

ATTRACTIONNAIRE, adj. et n. des deux genres. T. de phys. Partisan du système de l'attraction. Il est vieux.

ATTRAIRE, v. tr. (*Attrahere*, attirer; lat.) Il n'est usité qu'à l'infinitif. Attirer par le moyen d'un appât : *Le sel est bon pour ATTRAIRE les pigeons.* (Ac.)

ATTRAIT, n. m. Ce qui, dans les choses, plaît, charme, attire : *Il est plus aisé de conduire les hommes par la crainte des peines que par l'ATTRAIT du plaisir.* (Barthél.) *L'ATTRAIT de la vie domestique est le meilleur contre-poison des mauvaises mœurs.* (J.-J. R.) || n. m. pl. Agréments, charmes : *De mes faibles ATTRAITES le roi parut frappé.* (Rac.) *De grâces et d'ATTRAITES je vois qu'elle est pourvue.* (Mol.) || *V. APPAS.*

ATTRAPE, n. f. Tromperie, ruse plaisante.

ATTRAPE-NIGAUD, n. m. Ruse grossière, qui ne peut tromper que des sots. On dit aussi **ATTRAPE-LOURDAUD** et **ATTRAPE-NIAIS**. || Au pl. *Des ATTRAPE-NIGAUDS; des ATTRAPE-LOURDAUDS; des ATTRAPE-NIAIS.*

ATTRAPER, v. tr. Prendre à une attrape, à un piège : *ATTRAPER un renard dans un piège; ATTRAPER un loup à une trainée.* || Famil. *Que je vous attrape!* que je vous prenne sur le fait! *garde-toi de commencer!* || Fig. Surprendre par art : *Il a toujours quelques personnes qui se laissent attraper.* || *L'ATTRAPENT.* (Le Sage.) *Le charlatan se fait attraper par l'ignorance ou la sottise.* (Montesq.) || *Qui pourrait l'attraper! sa prudence évite de tous les pièges.* || Atteindre en courant, saisir au passage : *Les gendarmes ONT ATTRAPÉ les voleurs; ATTRAPER un papillon.* (Ac.) *Je me cramponne après le premier que j'ATTRAPE.* (Pir.) || Fig. **Attrape!** loc. interj. On l'emploie fam. pour exprimer qu'une personne vient d'être l'objet d'une malice. || Obtenir : *Il a ATTRAPÉ un bon emploi. Qui veut avoir tout n'ATTRAPE jamais rien.* (Dest.) || Se procurer par ruse, par adresse, etc. : *Le pendarde de Scapin, par une fourberie, m'a ATTRAPÉ cinq cents écus.* (Mol.) || Avoir en partage : *J'ai ATTRAPÉ le bon numéro.* || Fam. *Attrape qui peut!* Que celui qui pourra s'en saisir s'en saisisse. || Frapper, heurter : *Une pierre l'a ATTRAPÉ à la tête.* || Fig. Recevoir, subir : *Je viens pour rire, et j'ATTRAPE un sermon.* (C. Del.) || Exprimer, reproduire, rendre avec exactitude;

Ce peintre a bien **ATTRAPÉ** votre ressemblance. (Ac.) Le traducteur a bien **ATTRAPÉ** le sens. (Id.) La soubrette de la précieuse **ATTRAPE**, comme elle peut, tous les termes de sa maîtresse. (Mol.) || **Attrapé, ée**, p. pass. **SYN.** **ATTRAPER**, **TROMPER**. On **attrape** par occasion et par surprise; on **trompe** de dessein prémédité.

ATTRAPEUR, EUSE, adj. Qui obtient par séduction. || Substantif. Un **ATTRAPEUR** de successions.

ATTRAPOIRE, n. f. Piège, machine pour attraper des animaux. || Fig. et fam. Fourberie : Les **filous** ont cent sortes d'**ATTRAPOIRES**.

ATTRAYANT, ANTE, adj. Qui a de l'attrait, qui charme : Un air **ATTRAYANT**. (La F.) Un jeune homme ne connaît du monde que ce qu'il a d'**ATTRAYANT**. (Cuv.)

ATTRIBUER, v. tr. (*Attribuere*; lat.) Attacher, annexer, conférer quelque prérogative, quelque avantage : **ATTRIBUER** un droit, un privilège. *Valère établit la loi qui attribue au peuple le jugement en dernier ressort.* (Boss.) || Rapporter, imputer une chose à une personne : *Plutarque attribue à la seule fortune la grandeur romaine.* (Boss.) *Peut-on m'attribuer ces sottises étranges?* (Boil.) || Supposer une qualité, une vertu : *Les anciens ont attribué à l'éléphant des qualités intellectuelles et des vertus morales.* (Buff.) On **attribue** aux comètes une grande influence sur les saisons; c'est un préjugé. (Arag.) || **S'attribuer**, v. pr. **S'attribuer** un droit, un privilège. *S'attribuer l'œuvre d'autrui.* || **Attribué, ée**, p. pass. : *De nouveaux privilèges sont attribués au commerce. Les vers attribués à Orphée.* (Volt.)

SYN. **ATTRIBUER**, **IMPUTER**. Quand on **attribue** à une personne une action, on n'avance le plus souvent qu'une opinion; quand on la lui **impute**, on exprime un fait avec conviction et une sorte d'autorité.

ATTRIBUT, n. m. (*Attributum*; lat.) Ce qui est propre à un sujet : *L'immensité est un des attributs de Dieu.* (Ac.) *L'étendue et l'impenétrabilité sont des attributs de la matière.* || Signe, symbole : *Le trident est l'attribut de Neptune.* (Ac.) *La massue d'Hercule, le paon de Junon, sont des attributs.* || T. de log. Le terme qui représente ce qui s'affirme ou se nie du sujet d'une proposition.

ATTRIBUTIF, IVE, adj. T. de jurispr. Qui attribue : *Arrêt attributif de juridiction.* (Ac.)

ATTRIBUTION, n. f. (*Attributio*; lat.) Prérogative, privilège : *Une attribution de droit. Ces charges ont de grandes attributions.* (Ac.) || Droit de connaître d'une affaire : *C'est dans les attributions de tel magistrat, de tel tribunal.* || Par extens. : *Empiéter sur les attributions de quelqu'un, s'arroger le droit d'un autre. Cela sort de mes attributions, cela n'est pas de ma compétence.*

ATTRISTANT, ANTE, adj. (On pron. *a-tris*.) Qui attriste : *Offrir à son esprit mille objets attristants.* (C. Del.) *Des souvenirs attristants.* (La H.)

ATTRISTER, v. tr. (*Triste*) Rendre triste, affliger : *Cette nouvelle m'attriste.* (Ac.) *Tout ce qui souille l'âme l'attriste et la noircit.* (Mass.) || Fig. *L'aiglon vient de ses noirs frimas attrister la nature.* (Boil.) || **S'attrister**, v. pr. *Qu'avez-vous à vous tant attrister?* (La F.) || **Attristé, ée**, p. pass. : *Figure, imagination attristée.*

ATTRITION, n. f. (On pron. *a-tri*.) (*Attritio*; lat.) T. de phys. L'action de deux corps durs qui s'usent par un frottement mutuel : *C'est par l'attrition que l'on aigüise et que l'on polit les métaux.* (Ac.) || T. de théol. Regret d'avoir offensé Dieu, causé par la crainte des peines : *L'attrition est la contrition imparfaite.* (Gousset.) || **V. CONTRITION.**

ATTROUEMENT, n. m. (On prop. *a-trou*.) (*Troupe*.) Rassemblement tumultueux : Un **ATTROUEMENT** séditieux. La première loi contre les **ATTROUEMENTS** fut appelée loi martiale.

ATTROUPER, v. tr. Assembler plusieurs personnes en troupe et tumultueusement : **ATTROUPER** tous les

fainéants, tous les vagabonds, pour faire une sédition. (Ac.) || **S'attrouper**, v. pr. *De nos jours, un imposteur s'est dit le Christ en Orient; tous les Juifs commencent à s'attrouper autour de lui.* (Boss.) || **Attroupe, ée**, p. pass.

AU, art. m. contract.; il est formé de la prép. *à* et de l'art. simple *le*. Il s'emploie avec les noms masc. qui commencent par une consonne ou une *h* aspirée : *Au point du jour; s'abandonner au hasard.* || **Aux**, art. plur. contr., formé de la prép. *à* et de l'art. plur. *les*, s'emploie avec tous les noms du nombre pluriel : *Vivre aux champs; Être habitué aux hasards de la guerre.*

AUBADE, n. f. (*Aube*.) Concert donné en plein air, le plus souvent vers l'aube du jour, à la porte d'une personne à laquelle on veut faire honneur : *Le régiment a donné une aubade à son colonel.* (Ac.) || Fig. et iron. Bruit discordant, vacarme pour faire avanier à quelqu'un : *Il a eu une furieuse aubade.* (Ac.) *Chacun d'eux s'éveilla bien surpris d'une telle aubade.* (La F.)

AUBAIN, n. m. (*Alibi natus*, né ailleurs; lat.) Étranger qui n'est pas naturalisé : *Autrefois, lorsque les aubains mouraient sans parents naturalisés, leurs biens étaient dévolus au roi.*

AUBAINE, n. f. Succession aux biens d'un étranger non naturalisé : *Le droit d'aubaine était un fleuron de la couronne du roi.* (Rossi.) || Fig. et fam. Tout avantage, tout profit inespéré : *C'est là pour vous une bonne aubaine.*

AUBE, n. f. (*Albus*, blanc; lat.) La pointe du jour, les premières lueurs du soleil : *L'aube du jour, l'aube matinale, ou simpl. l'aube. Du temple déjà l'aube blanchit le faite.* (Rac.) *L'aube blanchit le pavillon de sa douce clarté.* (C. Del.)

AUBE, n. f. Long vêtement de toile blanche que portent les prêtres dans les cérémonies.

AUBÉPINE, n. f. (*Alba spina*, blanche épine; lat.) Arbrisseau épineux qui produit de petites fleurs blanches : *Le jeune oiseau chantait sur l'aubépine en fleur.* (Soum.)

AUBÈRE, adj. Mélangé de blanc, de bai et d'alezan : *Cheval, jument aubère.* || n. m. Robe d'un cheval aubère : *L'aubère clair; l'aubère rougeâtre.*

AUBERGE, n. m. (*Alberga*; ital.) Maison où les voyageurs sont hébergés et nourris moyennant salaire : *Descendre, coucher à l'auberge.* || Fam. *Tenir auberge*, recevoir tout le monde à sa table. || *Prendre la maison de quelqu'un pour une auberge*, aller y dîner souvent et sans invitation.

AUBERGINE, n. f. Espèce de morelle. || Son fruit : *L'aubergine est un mets recherché de quelques personnes.*

AUBERGISTE, n. des deux gen. Qui tient auberge. **AUBIER, n. m.** Bois tendre et blanchâtre qui est entre l'écorce et le corps de l'arbre. || Viorne à bois dur.

AUBIFOIN, n. m. (*Album fanum*, foin blanc; lat.) Plante qui croît parmi les blés, et qu'on appelle *bleuet*.

AUBIN, n. m. T. de man. Allure qui tient de l'amble et du galop.

AUBINER, v. intr. T. de man. Aller l'aubin.

AUCUN, UNE, adj. (*Aliquis unus*; lat.) Nul, pas un : *Il n'y a aucune forme de gouvernement, ni aucun établissement humain qui n'ait ses inconvénients.* (Boss.) *Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire.* (La F.) || Il s'emploie comme pronom indéf. dans le sens de personne : *Aucun n'est prophète chez soi.* (La F.) || En style naïf, Quelques-uns : *Aucuns à coups de pierre poursuivirent le diable.* (La F.)

GRAM. **AUCUN** est essentiellement du nombre singulier; on ne doit donc pas l'employer au pluriel, sans que le nom qu'il modifie l'exige essentiellement. Ce vers de Racine : *Aucuns monstres par moi domptés jusqu'àujourd'hui*, présente une licence qui ne détruit pas la règle. Mais lorsque **aucun** détermine un nom qui n'a pas de singulier, ou qui a une acception particulière au pluriel, il prend le nombre pluriel : *Il n'a fait aucuns frais. Il n'y a aucunes troupes plus braves que les nôtres.* || On supprime les termes accessoires de

négarion *pas, point*, dans toute proposition où figure *aucun* et l'adv. *aucunement* : *Il ne faut employer aucun terme dont on n'ait auparavant expliqué le sens.*

AUCUNEMENT, adv. Nullement, en aucune manière : *Un verre blanc à faces planes ne modifie aucunement la distance des objets.* (Arag.)

AUDACE, n. f. (*Audacia*; lat.) Hardiesse excessive, témérité : *L'audace vaut le nombre, et croît par les dangers.* (C. Del.) *Les impies attaquent Dieu avec une audace insensée.* (Boss.) *La puissance de la parole porte dans le cœur du soldat l'intrépidité et l'audace.* (La Br.) || Effronterie, insolence : *A-t-on jamais vu pareille audace?* (Le Sage.)

SYN. AUDACE, HARDIESSE. *L'audace affronte témérairement un danger qu'elle ignore; la hardiesse le connaît et le brave.*

AUDACIEUSEMENT, adv. Avec insolence : *Parler, répondre audacieusement.* || Avec courage : *Il se jeta audacieusement au milieu des ennemis.* (Ac.)

AUDACIEUX, EUSE, adj. Qui a de l'audace, une hardiesse excessive : *Un esprit remuant et audacieux.* (Boss.) *Un fils audacieux insulte à sa ruine.* (Rac.) || Qui a une hardiesse, une intrépidité noble : *Un homme, un génie audacieux.* || Fig., en parl. du style et des conceptions de l'esprit : *Une hyperbole, une ode audacieuse.*

AUDIENCE, n. f. (*Audiens*, qui écoute; lat.) Attention que l'on donne à celui qui parle : *Est-ce trop présumer de votre complaisance, que d'implorer de vous un moment d'audience?* (C. Del.) || Temps qu'une personne consacre à écouter ceux qu'elle admet auprès d'elle : *Accorder une audience.* *L'ambassadeur romain me demande audience.* (Cott.) *Une audience de congé.* || Temps durant lequel siègent les juges : *Vous pourrez tous les jours tenir deux audiences.* (Rac.) || Audience solennelle, audience d'apparat consacrée à des affaires très-importantes. || Par extens. et collectif. Ceux à qui on donne audience ou qui assistent à une audience : *Par son éloquence, il satisfait son audience.* (La F.) || Lieu où se tient l'audience : *La police de l'audience appartient au juge.*

AUDIENCIER, adj. m. Il se dit de l'huissier chargé d'appeler les causes : *L'huissier audiencier.* || Substantif. **L'AUDIENCIER**, || Grand audiencier, officier de la chancellerie chargé des rapports.

AUDITEUR, n. m. (*Auditor*; lat.) Tout assistant qui, dans une assemblée, écoute les lectures, les discours, les débats : *Théodule a moins réussi que quelques-uns de ses auditeurs ne l'apprehendaient.* (La Br.) *Les auditeurs assis et l'orateur debout.* (C. Del.) || Disciple : *Il voyait accourir à lui des milliers d'auditeurs.* (Cuv.) || Auditeur bienveillant, favorablement disposé. Il se dit aussi de celui qui écoute un maître sans s'astreindre à l'assiduité. || Officier de judicature qui assiste aux audiences, mais qui n'a pas voix délibérative : *Un auditeur.* || adj. *Un juge, un conseiller auditeur.* (Ac.) || Titre de certaines charges, de certains emplois : *Auditeur au conseil d'État, auditeur des comptes; auditeur de la nomenclature.*

AUDITIF, IVE, adj. Qui appartient à l'organe de l'ouïe : *Les phoques ont seulement deux trous auditifs aux côtés de la tête.* (Buff.)

AUDITION, n. f. Action d'entendre : *Il est difficile de juger d'une pièce de théâtre à la première audition.* (Ac.) || T. de procéd. *L'audition des témoins*, l'action d'entendre les témoins à charge et à décharge. || *Audition de compte*, examen d'un compte.

AUDITOIRE, n. m. (*Auditorium*; lat.) Enceinte où une assemblée se réunit pour entendre des orateurs; lieu où l'on plaide dans les tribunaux : *Les hommes sont dupes de l'action et de la parole, comme de tout l'appareil de l'auditoire.* (La Br.) || Collectif. Tous ceux qui écoutent : *L'auditoire éclata en sanglots.* (Volt.)

AUGE, n. f. (*Aggos*, vase; gr.) Pierre creuse; pièce de bois où mangent et boivent les chevaux et les bestiaux : *Les fontaines turques sont entourées d'auges rustiques en pierres brutes.* (Lam.) || Vaisseau de bois dans lequel les maçons délayent leur plâtre. || n. f. pl.

Rigoles qui conduisent sur la roue d'un moulin l'eau qui la met en mouvement.

AUGÉE, n. f. Ce que peut contenir une auge : *Une augée ne suffit pas à ce porc. Une augée de mortier.*

AUGET, n. m. Petite auge où l'on met la mangeaille des oiseaux : *Un auget de fer-blanc, de porcelaine.* || Petits vaisseaux attachés autour de roues hydrauliques. || Extrémité de la trémie d'un moulin.

AUGMENT, n. m. (*Augmentum*; lat.) T. de l'anc. droit. Portion des biens du mari que la loi permettait de donner à sa veuve : *Augment de dot.* || Il y avait deux sortes d'augment : le coutumier ou légal, et le préfix ou conventionnel. || T. de gram. gr. Addition au commencement d'un temps de verbe : *Augment syllabique*, addition d'une syllabe. *Augment temporel*, changement d'une brève en longue.

AUGMENTATIF, IVE, adj. T. de gram. Il se dit de certaines particules et de certains terminaisons servant à augmenter le sens des mots : *Très, fort, sont des particules augmentatives.*

AUGMENTATION, n. f. Accroissement : *Augmentation de revenu, de salaire, de prix.* *Augmentation de forces.*

AUGMENTER, v. tr. (*Augmentare*, b. lat.) Accroître, agrandir : *La réflexion augmente les forces de l'esprit, comme l'exercice celles du corps.* (Lévis.) *La réfraction augmente les hauteurs apparentes des astres.* (Arago.) *Augmenter le prix d'un produit.* || Fig. *Augmenter un employé, un commis, augmenter son traitement, son salaire.* || V. intr. Croître en quantité, en intensité : *Les charges publiques augmentent tous les ans.* (Thom.) *Il y a des étoiles dont l'éclat augmente, puis diminue, puis disparaît.* (Arago.) *Les défauts de l'esprit augmentent en vieillissant, comme ceux du visage.* (La Rochef.) || Hausser de prix : *Le blé, le pain augmentent.* || *S'augmenter*, v. pr. *Le nombre des pauvres s'augmente par les débauches et la fainéantise.* (Boss.) || *Augmenté, ée*, p. pass. || *V. AJOUTER.*

AUGURAL, ALE, adj. (*Augure*, T. d'antiq. rom. Qui a rapport aux augures, aux présages; qui appartient à l'augure : *L'Orient est le berceau de la science augurale.* *Bâton augural.* *Livres augurales.*

AUGURE, n. m. (*Avium garritus*, chant des oiseaux; lat.) Présage, signe par lequel les anciens jugeaient de l'avenir : *Les signes qui paraissaient du côté droit étaient de mauvais augure.* || Fig. Tout ce qui présage, annonce quelque chose : *Augure favorable, funeste.* *Le retour des cigognes est partout d'un agréable augure.* (Buff.) || Anc. Celui dont la charge était de tirer des présages du vol, du chant et des habitudes des oiseaux : *Les trois premiers augures furent créés par Romulus.* (Mich.) || Fam. *C'est un oiseau de bon augure*, se dit d'un homme dont la présence fait pressentir quelque chose d'heureux. Dans le sens contraire, *Oiseau de mauvais, de triste augure* : *Se frapper de cet oiseau de mauvais augure.* (Le Sage.)

SYN. AUGURE, PRÉSAGE. *L'augure, tiré de l'observation ou des rapports frivoles, annonce par événement heureux ou malheureux; le présage, appuyé sur des conjectures raisonnables, embrasse tous les événements.*

AUGURER, v. tr. Tirer une conjecture, un présage de l'observation de certains signes : *Je n'augure rien de bon de son silence. De ce soupçon que faut-il que j'augure?* (Rac.) || *Auguré, ée*, p. pass.

AUGUSTE, adj. (*Augustus*; lat.) Noble, imposant, digne de respect : *Air, visage auguste.* *Une personne auguste.* (Cott.) *La religion est simple et auguste.* (Volt.) *Le silence de la nuit est auguste.* (Chateaub.)

AUGUSTIN, INE, n. Religieux, religieuse de la règle de Saint-Augustin. || *Saint-Augustin*, caractère d'imprim.

AUJOURD'HUI, adv. (Formé de *au jour* et d'*hui*, de ce jour. *V. ce mot*.) Le jour où l'on est : *Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, et il sera aux siècles des siècles.* (Fén.) || Substantif. : *Rien ne ressemble plus à aujourd'hui que demain.* (La Br.) || *D'aujourd'hui en huit, en quinze*, express. ellipt. Dans huit

jours, dans quinze jours, à compter d'aujourd'hui. || A présent, au temps où nous sommes : *Les ruches des abeilles étaient aussi bien mesurées il y a mille ans qu'aujourd'hui.* (Pasc.) || **D'aujourd'hui**, loc. adv. Depuis le commencement de la journée : *Je ne l'ai pas encore embrassé d'aujourd'hui.* (Rac.) || GRAM. *F. A.*, prép.

AULIQUE, n. f. (*Aulé*, cour; gr.) Thèse que soutient un étudiant en théologie, lorsqu'on lui donne le bonnet de docteur.

AULIQUE, adj. Il se dit De tribunal particulier de certains princes d'Allemagne : *Conseil aulique.* || Qui appartient à ce conseil : *Conseiller aulique.*

AUMÔNE, n. f. (*Eleemosyna*; lat.) Ce qu'on donne aux pauvres par charité : *Faire, donner l'aumône; distribuer des aumônes. L'aumône est un gain, c'est une usure sainte.* (Mass.) || T. de prat. Autrefois, amende à laquelle on condamnait, en certains cas, ceux qui perdaient leur procès : *Il a été condamné au blâme, avec aumône de douze livres applicables au pain des prisonniers.* (Beaum.)

AUMONER, v. tr. (*Aumône*.) T. de prat. anc. Payer une somme au profit des pauvres, en vertu d'une condamnation judiciaire. || **Aumôné**, ée, p. pass.

AUMONERIE, n. f. Charge d'aumônier. || Dans les abbayes, Bénéfice claustral affecté à la distribution des aumônes. || *La grande aumônerie de France*, anc. La charge de grand aumônier; l'hôtel du grand aumônier.

AUMONIER, IERE, adj. Qui fait souvent l'aumône aux pauvres. Il a vieilli.

AUMONIER, n. m. Ecclésiastique chargé de la distribution des aumônes. || Prêtre chargé de l'instruction religieuse et de la direction spirituelle dans un corps, un établissement : *L'aumônier d'un régiment, d'un collège, d'un hôpital.*

AUMONIERE, n. f. Bourse qu'on portait autrefois à la ceinture.

AUMUSSE, n. f. (*Amiculum*, couverture; lat.) Fourrure dont les chanoines et les chantes se couvrent quelquefois la tête.

AUNAGE, n. m. Mesurage à l'aune : *L'aunage diffère selon les manufactures.* (Ac.) || Nombre d'aunes d'une pièce d'étoffe : *Vérifier l'aunage.*

AUNALE, n. f. (*Aunus*; lat.) Lieu planté d'aunes.

AUNE, n. f. (*Ulna*, aune; lat.) Mesure ancienne qui a sept pouces environ de plus que le mètre : *Mesurer, vendre à l'aune.* || La chose mesurée : *Une aune de soie, de drap, de galon.* || Prov. *Les hommes ne se mesurent pas à l'aune.* Ce n'est pas d'après la taille qu'il faut juger du mérite. || *Mesurer les autres à son aune*, juger d'autrui par soi-même. || *Savoir ce qu'en vaut l'aune*, Apprécier les difficultés d'une chose, par expérience. || Fam. Grande mesure par rapport à la chose dont on parle : *Ta bouche déjà s'ouvre large d'une aune* (Boil.), tu bâilles d'une manière excessive. || **Tout du long de l'aune**, loc. adv. fam. Excessivement : *Tout le monde y parle, et tout du long de l'aune.* (Mol.)

AUNE, n. m. (*Alnus*; lat.) Arbre de la famille des *Amentacées*, qui croît dans les lieux humides : *L'aune couronne les ruisseaux de son pâle feuillage.* (Rosset.)

AUNEE, n. f. Plante médicinale de la fam. des *Composées*, dont la racine est aromatique et amère : *L'aunee croît ordinairement à l'ombre de l'aune.*

AUNER, v. tr. Mesurer à l'aune : *Notre grand-père auner le drap.* (Le Sage.) || **Auné**, ée, p. pass.

AUNEUR, n. m. Officier préposé autrefois à l'inspection de l'aunage.

AUPARAVANT, adv. (*Avant*.) Il marque priorité de temps : *Il n'y a aucun éléphant domestique qui n'ait été sauvage auparavant.* (Buff.)

GRAM. *Auparavant* est adverbe, et n'admet aucun complément; *Auparavant le jour*, pour *avant le jour*, est une expression vicieuse. || *Auparavant que*, pour *avant que*, est un barbarisme. || *Auparavant que de* est une locut. prépos. tombée en désuétude; on ne doit donc plus dire avec Molière *AUPARAVANT QUE DE venir*, mais *AVANT DE venir*.

AUPRÈS, prép. (*Près*.) Il marque le voisinage, la proximité : *Sa maison est auprès de la mienne.* || Il exprime l'assiduité auprès d'une personne : *Reprends auprès de moi ta place accoutumée.* (Corn.) || Fig. Dans l'esprit, dans l'opinion de : *Je ne crains pas qu'on puisse me nuire auprès de vous.* (Volt.) || En comparaison de : *Votre mal n'est rien auprès du sien.* (Ac.) *Tous les anciens physiiciens ne sont rien auprès des modernes.* (Thom.) || adv. *Je ne puis voir cela, si je ne suis auprès.* (Ac.) *Une grotte est auprès.* (Volt.)

GRAM. **AUPRÈS DE**, **AU PRÈS DE**. Comme la comparaison suppose le rapprochement des objets, on a d'abord employé *près de* et *auprès de* pour exprimer une comparaison : *Pour vous régler sur eux, que sont-ils près de vous? Auprès du diadème il n'est rien qui vous touche.* (Rac.) *Aujourd'hui, auprès de est le seul usité en ce sens.* || Mais si l'on veut établir une opposition en comparant deux objets auxquels on attache un prix réel ou métaphorique, on doit employer *au prix de* : *L'intérêt n'est rien au prix du devoir.* (Marm.) *Ce service n'est rien au prix de celui qu'il m'avait rendu.* (Ac.)

SYN. AUPRÈS DE, PRÈS. Ces deux termes s'emploient pour exprimer l'assiduité de relation résultant d'une fonction, d'un office; avec cette différence que le premier a pour complément un nom de personne, et le second un nom de chose : *Ambassadeur auprès de la reine d'Angleterre, près le saint-siège. Huissier près les tribunaux, etc.*

AURÉOLE, n. f. (*Aureolus*, doré; lat.) || Cercle lumineux dont les peintres entourent ordinairement la tête des saints : *Son front brillait d'une sainte auréole.* (Volt.) || Fig. Le degré de gloire qui distingue les saints dans le ciel : *L'auréole des martyrs.*

AURICULAIRE, adj. (*Auricularis*; lat.) Qui a rapport, qui appartient à l'oreille : *Nerf, conduit auriculaire.* || *Témoin auriculaire*, qui a ouï ce qu'il raconte. || *Confession auriculaire*, qui se fait à l'oreille du prêtre. || *Doigt auriculaire*, le petit doigt qu'on peut introduire dans l'oreille.

AURIQUE, adj. T. de mar. Il se dit des Voiles qui ont quatre côtes, ou ralingues, sans être carrées.

AURONE, n. f. T. de bot. Plante de la fam. des *Corymbifères*; espèce d'armoise : *L'aurone se cultive dans les jardins, à cause de son odeur citronnée.*

AUORE, n. f. (*Aurora*; lat.) La lueur brillante et rosée qui précède, à l'horizon, le lever du soleil : *L'éclat naissant de l'auore.* (J.-B. R.) *Les longues nuits de l'hiver sont adoucies en Suède par les auores et les crépuscules.* (Volt.) || Le point du jour : *Soyez prêts à combattre au retour de l'auore.* (C. Del.) || *Auore boréale*, métaphore qui fait paraître le ciel lumineux du côté du nord : *Les Lapons ont des auores boréales qui les éclairent dans ces longues nuits.* (Regn.) || Fig. Commencement de certaines choses : *Printemps, charme du monde, auore de l'année.* (Bridel.) *Il était dans le temps de l'auore du bon goût.* (Volt.) || Poétiq. Le levant, les pays situés à l'orient : *Embrassez par nos mains le couchant et l'auore.* (Rac.) || Adj. et invar. Qui est d'un jaune doré : *Des bergères en longues robes blanches, ceintes de garnitures auore.* (Volt.) || Substantiv. Couleur d'auore, ou simpl. *auore.*

AUSCULTATION, n. f. (*Auscultatio*; lat.) T. de physiol. Action de prêter l'oreille pour percevoir les sons : *L'auscultation apprécie la valeur des sons, ou naturels, ou artificiels.*

AUSPICE, n. m. (*Auspicium*; lat.) Manières de consulter ou de connaître l'avenir chez les Romains : *Prendre les auspices par le vol, par le chant des oiseaux, par la manière dont mangeaient les poulets sacrés.* (Ac.) *Le pic-vert tenait le premier rang dans les auspices.* (Buff.) || Fig. *Sous d'heureux, de fâcheux auspices*; dans des circonstances qui présagent des événements heureux ou malheureux. || *Sous les auspices de quelqu'un*, sous la direction, par l'influence de quelqu'un : *C'est sous les auspices de cet homme respectable que tu vas entrer dans le monde.* (J.-J. R.) *La paix, commencée sous les auspices du père, fut conclue sous ceux du*

filis. (Volt.) || Ce nom ne s'emploie au singulier qu'en poésie : *Hymen formé sous le plus noir AUSPICE.* (Rac.)

AUSSI, adv. Pareillement, de même : *Si tu veux qu'on t'épargne, épargne AUSSI les autres.* (La F.) *Qui prévient les besoins prévient AUSSI les crimes.* (Del.) || Encore, de plus : *Le temps, qui change tout, change AUSSI nos humeurs.* (Boil.) *Celui qui met un frein à la fureur des flots sait AUSSI des méchants arrêter les complots.* (Rac.) || C'est pourquoi, à cause de cela : *Comme il tient de Dieu toute sa gloire, AUSSI la lui rapporte-t-il tout entière.* (Fléch.) || Adv. de compar. Autant : *Le devoir est AUSSI ancien que l'homme.* (Mass.) *Pyrrhus était AUSSI habile qu'entrepreneur.* (Boss.) || Elliptiq. Comment un homme AUSSI sage a-t-il fait une pareille faute ? (Ac.) || **Aussi bien**, loc. conj. Car, parce que : *Je ne sortirai point; AUSSI bien est-il trop tard.* || **Aussi bien que**, loc. conj. De même que : *Le mérite des hommes a sa saison AUSSI bien que les fruits.* (La Rochef.) *L'objet du poète dramatique est d'instruire AUSSI bien que de plaire.* (Corn.)

GRAM. **Aussi**, si. **Aussi** exprime une idée relative ; si, une idée ou relative ou absolue : *Il est AUSSI brave que César. Il n'est pas si brave que César. Il est si brave, qu'il vaincra.* || **Aussi**, si, se joignent aux adjectifs, aux participes et aux adverbes : *Il est AUSSI bon, AUSSI aimé que vous. Il est si bon, si aimé. Il lit AUSSI peu que vous. Il lit si peu !* || Pour exprimer une comparaison, ou emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : *Le plaisir de l'étude est AUSSI tranquille que celui des autres passions est inquiet.* (Girard.) *Le lait de la femelle du buffle n'est pas si bon que celui de la vache.* (Buff.)

|| **Aussi**, **non plus**. Dans le sens de également, pareillement, on doit employer aussi quand la prop. est affirm. et non plus quand elle est négat. : *Il a montré AUSSI un grand courage. Il n'a pas montré non plus un grand courage.*

AUSSITÔT, adv. (*Aussi, tôt*.) Dans le moment même, sur l'heure : *J'irai AUSSITÔT. AUSSITÔT après votre départ.* (Ac.) **Aussitôt** chacun se prépare à défendre sa liberté. (Boss.) || **Aussitôt** répété exprime la promptitude avec laquelle une chose est faite : *Injure AUSSITÔT faite, AUSSITÔT réparée.* (La F.) || Prov. **Aussitôt pris, aussitôt pendu.** || **Aussitôt que**, loc. conj. Dès que : *Aussitôt qu'il m'aperçut.* (Pasc.) || En même temps que : *J'en ai su le retour AUSSITÔT que l'absence.* (La F.) *Je suis parricide AUSSITÔT que parjure.* (C. Del.)

GRAM. L'Académie, qui donne cet exemple : **Aussitôt** votre lettre reçue, j'ai fait votre commission, y voit une ellipse. Considérée ainsi, la phrase est vicieuse ; c'est comme latinisme, ou comme inversion, qu'on peut seulement la justifier. En l'analysant, nous trouvons, quant à nous, ces deux propositions : *Votre lettre aussitôt (à peine) reçue (prop. participe), j'ai fait votre commission (prop. principale).* Mais donner **Aussitôt** votre lettre comme ellipse de *Aussitôt après votre lettre*, etc., c'est admettre une construction aussi incorrecte que *Tout de suite mon arrivée, immédiatement après mon arrivée*, pour *Tout de suite après, immédiatement après mon arrivée*.

AUSTER, n. m. (On pron. l'r.) Nom que les Latins donnaient au vent du midi : *L'AUSTER bienfaisant a vaincu les frimas.* (Michaud.)

AUSTÈRE, adj. (*Austerus*; lat.) Qui a une saveur âpre, astringente : *Le coing a une saveur AUSTÈRE.* (Ac.) || Qui mortifie les sens et l'esprit : *Mener une vie AUSTÈRE. Faire une pénitence AUSTÈRE.* || Sévère, rude : *Homme AUSTÈRE. La sagesse n'a rien d'AUSTÈRE ni d'affecté.* (Fén.) *Ne prenez jamais sans une extrême nécessité un air AUSTÈRE et impérieux.* (Id.) *Se couvrir du manteau d'une AUSTÈRE vertu.* (Boil.) || En t. de beaux-arts, Qui a un caractère grave, qui est dépourvu d'ornements, d'agréments : *Ce peintre a préféré le genre AUSTÈRE au genre gracieux.* (Ac.)

SYN. **Austère**, **sévère**. L'homme austère est dur pour lui-même ; l'homme sévère est rigoureux pour les autres : on est austère dans ses mœurs et dans sa conduite, sévère dans son enseignement et dans sa morale.

AUSTÈREMENT, adv. Avec austérité : *Vivre AUSTÈREMENT.*

AUSTÉRITÉ, n. f. (*Austeritas*; lat.) Rigueur, mortification : *Prêtres, persévérez dans vos AUSTÉRITÉS.* (C. Del.) || Persévérance à suivre une ligne de conduite rigoureuse : *Une trop grande AUSTÉRITÉ peut être l'effet du caractère, et non de la simplicité des mœurs.* (D'Ag.) || Sévérité : *L'AUSTÉRITÉ de Caton. Tempérer l'AUSTÉRITÉ des lois.* (Fléch.)

AUSTRAL, **ALE**, adj. (*Australis*; lat.) Méridional ; qui est du côté d'où souffle l'auster ou le vent du midi : *Pôle, hémisphère AUSTRAL.*

AUTAN, n. m. (*Altanus*; lat.) Vent du midi. En poésie, un vent violent : *Les AUTANS tyrannisent les ondes.* (Parseval.)

AUTANT, adv. (*Tant*.) Il exprime l'égalité : *J'aime AU Tant Horace que je l'admire.* (Buff.) *Il y a AU Tant de paresse que de faiblesse à se laisser gouverner.* (La Br.) *Le singe est indocile AU Tant qu'extravagant.* (Buff.) || Prov. *Autant lui en pend à l'oreille*, La même chose lui peut arriver. || Prov. *Autant de têtes, autant d'avis*, Chaque personne a sa manière de voir particulière. || Prov. *Autant en emporte le vent*, se dit de toute promesse, de toute menace sans effet. || Selon, à proportion : *Jamais on n'est grand qu'AUTANT que l'on est juste.* (Boil.) *L'amitié des hommes ne dure qu'AUTANT que les besoins.* (La Rochef.) || **D'autant**, locut. adv. Dans la même proportion : *J'ôte le superflu, et le reste en profite D'AUTANT.* (La F.) *Il a mangé d'un appétit à faire envie, et il a bu D'AUTANT.* (Marm.) || Fam. *A la charge, à charge d'autant*, à condition de rendre la pareille. || **D'autant plus**, loc. adv., sert à établir une comparaison : *Les maladies de langueur sont D'AUTANT PLUS rudes qu'on n'en prévoit pas la fin.* (Fléch.) || **D'autant moins**, loc. adv. *Je dois D'AUTANT MOINS oublier la vertu, qu'elle-même s'oublie.* (Rac.) || **D'autant mieux**, loc. adv. *Je sais D'AUTANT MIEUX le fait, qu'il a eu lieu en ma présence.* || **D'autant que**, loc. conj. Parce que, attendu que : *A votre place je n'irais pas là, D'AUTANT QUE rien ne vous y oblige.* (Ac.)

GRAM. **AUTANT**, **TANT**, sont des termes relatifs qui modifient les noms et les verbes. On dit affirmatif : *J'éprouve AU TANT de joie que vous. Je l'aime AU TANT que vous ;* et négatif : *Je n'ai jamais eu TANT de plaisir. Je ne l'aime pas TANT que vous.* || **AUTANT** peut, comme aussi, modifier un adjectif ; mais aussi le précède, et autant le suit : *Cette qualité est AUSSI ESTIMABLE que rare. Cette qualité est ESTIMABLE AU TANT que rare.* || **TANT** s'emploie seul dans le sens absolu : *Il a TANT travaillé, qu'il est tombé malade.*

AUTEL, n. m. (*Altare*; lat.) Table destinée principalement à l'usage des sacrifices : *Dresser, élever un AUTEL. Se prosterner au pied des AUTELS. Partout où vous voyez un AUTEL, là se trouve la civilisation.* (De Maistre.) || Chez les chrétiens, Table où l'on célèbre la messe : *Le prêtre monte à l'AUTEL. S'approcher de l'AUTEL pour la communion.* || Le maître-autel, l'autel principal, celui qui est placé dans le chœur d'une église. || Figur. *Élever autel contre autel*, faire un schisme. || Par extension. Lutter avec quelqu'un de crédit, de puissance ; former une entreprise rivale. || Fig. au pl. La religion, le culte : *Respecter les AUTELS, les ministres des AUTELS. Il soutient par son zèle les AUTELS que l'hérésie avait ébranlés.* (Fléch.) || Fig. et par extens. Honneurs extraordinaires : *Le genre humain a des couronnes et des AUTELS pour les héros et les martyrs.* (Cousin.) *Mériter des autels*, les plus grands honneurs.

AUTEUR, n. m. (*Auctor*; lat.) Première cause d'une chose : *Dieu est l'AUTEUR de la nature.* (Ac.) *L'aspect de l'univers m'élève à son AUTEUR.* (C. Del.) || Inventeur : *L'AUTEUR d'un procédé, d'un système. L'opinion qui fait les Phéniciens AUTEURS de l'écriture alphabétique est très-vraisemblable.* (Volt.) || *Les auteurs de mes jours* (Rac.), ceux dont j'ai reçu la vie. *Les auteurs de ma race.* (C. Del.) || Celui qui a fait un ouvrage de littérature, de science ou d'art : *Il est AUTEUR d'une comédie en cinq actes.* (C. Del.) *L'immortel AUTEUR d'Athalie.* (Id.) || Celui qui a écrit quelque ouvrage, ou qui écrit habituellement des ouvrages : *Tout l'esprit d'un AUTEUR.*

consiste à bien définir et à bien peindre. (La Br.) *Il faut plus que de l'esprit pour être AUTEUR.* (Id.) || Adj. : *Vais-je épouser quelque apprentie AUTEUR ?* (Boil.) *Le Pinde est envahi par les femmes AUTEURS.* (C. Del.) || Fig. par extens. L'ouvrage d'un auteur : *Quel AUTEUR traduisez-vous ? Il connaît à fond les AUTEURS latins.* || *Auteurs sacrés*, les prophètes, les évangélistes, les Pères de l'Église. || *Auteurs profanes*, ceux qui n'ont pas écrit sur les matières religieuses. || *Auteurs anciens*, tous les auteurs grecs et romains avant la chute de l'empire. || *Auteurs modernes*, ceux des derniers siècles, et les écrivains contemporains. || Celui, ceux dont on tient une nouvelle : *C'est mon AUTEUR ; je vous cite mes AUTEURS.*

AUTHENTICITÉ, n. f. (*Authenticos*, authentique ; gr.) Qualité de ce qui est authentique : *L'AUTHENTICITÉ d'un fait, d'une pièce. Les chartes des anciens Bretons manquent d'AUTHENTICITÉ.* (Chateaub.)

AUTHENTIQUE, adj. Revêtu de toutes les formes requises : *Acte, contrat, preuve AUTHENTIQUE. Les renonciations AUTHENTIQUES de la mère et de la femme de Louis XIV.* (Volt.) || Certain, dont l'autorité ne peut être contestée : *L'Église prononce que les livres qui annoncent Jésus-Christ sont AUTHENTIQUES.* (Volt.) *Des faits AUTHENTIQUES, et plus clairs que la lumière du soleil.* (Boss.) || Éclatant, notable : *Il faut faire un exemple AUTHENTIQUE.* (Rac.) || n. f. *L'AUTHENTIQUE d'une pièce, l'original.* Peu usité.

AUTHENTIQUE, n. f. Fragments de lois de Justinien : *Il redoute moins Dieu qu'il ne craint l'AUTHENTIQUE.* (Boil.)

AUTHENTIQUEMENT, adv. D'une manière authentique : *Des décrets prononcés AUTHENTIQUEMENT.* (Boss.)

AUTOCHTHONE, n. m. (*Autos, chthôn*, du pays même ; gr.) T. d'antiq. Qui est du pays même ; il est synon. d'*Aborigène*. || adj. *Un peuple AUTOCHTHONE.*

AUTOCRATE, n. m. ; **AUTOCRATRICE**, n. f. (*Autos, kratos*, puissant par lui-même ; gr.) Celui, celle dont la puissance ne relève d'aucune autre : *L'empereur de Russie est désigné sous le nom d'AUTOCRATE.*

AUTOCRATIE, n. f. (On pron. *o-to-cra-cie*.) Gouvernement d'un seul, absolu, illimité.

AUTO-DA-FÉ, n. m. (Mots espag. *Acte de foi*.) Supplice du feu, exécution d'un jugement rendu par l'inquisition : *Qu'aurait-il dit, s'il eût vu un AUTO-DA-FÉ ?* (Volt.) || Fig. : *Tu feras volontiers un AUTO-DA-FÉ de ma bibliothèque.* (C. Del.)

AUTOGRAPHE, adj. (*Autos*, soi-même ; *graphein*, écrire ; gr.) Qui est écrit de la main même de l'auteur : *Un manuscrit AUTOGRAPHE.* || n. m. *Un AUTOGRAPHE.*

AUTOGRAPHIE, n. f. T. Reproduction exacte de l'écriture d'un auteur.

AUTOGRAPHIER, v. tr. Reproduire un manuscrit par le moyen de l'autographie.

AUTOMATE, n. m. (*Automatos* ; gr.) Machine qui se meut par ressorts : *Rien n'est comparable aux AUTOMATES de Vaucanson.* || Fig. : *L'homme sans religion est un AUTOMATE qui marche vers le bonheur, et se brise avant d'y arriver.* (Boisle.) || Fig. Personne stupide : *Le sot est un AUTOMATE ; il est machine.* (La Br.) || adj. *Le flûteur AUTOMATE de Vaucanson représentait un Faune jouant de la flûte.*

AUTOMATIQUE, adj. T. de phys. Machinal, qui s'exécute sans la participation de la volonté : *La circulation du sang est un mouvement AUTOMATIQUE.* (Ac.)

AUTOMATISME, n. m. Mouvement machinal : *L'uniformité que les bêtes ont dans leurs opérations a fait naître l'idée de l'AUTOMATISME.* (Did.)

AUTOMNAL, LE, adj. Qui appartient à l'automne : *Le vent devient AUTOMNAL, comme dit l'almanach.* (Mad. Sév.) *Plantes AUTOMNALES.* || *La partie AUTOMNALE du bréviaire.* (Ac.)

AUTOMNE, n. m. (On pron. *auton-ne*.) (*Autumnus* ; at.) Celle des saisons de l'année qui succède à l'été et précède l'hiver. || L'âge qui précède la vieillesse : *Son AUTOMNE s'approche.* (C. Del.)

GRAM. L'Académie donne ce mot aux deux genres : *UN BEL automne ; UNE automne FROIDE et PLUVIEUSE.* En prose le masculin est plus généralement adopté ; mais les poètes emploient l'un ou l'autre genre : *Et toi, Aiant automne.* (St-Lamb.) *La seconde automne.* (Lam.)

AUTOPSIE, n. f. (*Autos*, soi-même ; *opsis*, vision ; gr.) Vision intuitive par laquelle, suivant les païens, l'âme entrait en commerce intime avec la Divinité. || T. de méd. Inspection, examen de toutes les parties d'un cadavre : *La solution d'un grand nombre de questions de médecine légale a pour base l'AUTOPSIE cadavérique.* (Andral.)

AUTORISATION, n. f. Action par laquelle on accorde la permission de faire quelque chose : *Demandez, obtenez, accordez une AUTORISATION.* || Écrit portant autorisation.

AUTORISER, v. tr. (*Autor* ; lat.) Donner autorité, pouvoir : *C'est le roi qui AUTORISE les magistrats.* (Ac.) *Respectons les mortels que Dieu même AUTORISE.* (Rac.) || Accorder le pouvoir, la faculté, la permission de faire quelque chose : *Toute loi suppose des principes qui en ont suggéré l'idée, qui la maintiennent et qui l'AUTORISENT.* (Cousin.) || Par extens. Donner le droit de faire une chose : *Une femme ne peut contracter, si son mari ne l'AUTORISE.* (Ac.) || Fig. Fournir le motif, le prétexte de faire une chose ; engager : *Qui se fait craindre invite à le tromper, et AUTORISE à le haïr.* (Marm.) *A ne vous rien cacher son amour m'AUTORISE.* (Corn.) || Il s'emploie en parlant des choses : *L'exemple des grands AUTORISE le vice.* (Mass.) *La religion n'AUTORISE pas des abus que la raison condamne.* (Id.) || **S'autoriser**, v. pr. Acquérir de l'autorité : *Les coutumes s'AUTORISENT par le temps.* (Ac.) || S'appuyer sur une autorité pour se donner le droit de faire quelque chose : *S'AUTORISER d'un exemple.* || **Autorisé**, ée, p. pass. : *L'Église est AUTORISÉE par les miracles.* (Pasc.) *Maximes universellement approuvées et AUTORISÉES.* (Mass.) || adj. Qui a de l'autorité : *Ces arguments sont empruntés aux philosophes les plus AUTORISÉS.* (Cousin.)

AUTORITÉ, n. f. (*Autoritas* ; lat.) Pouvoir légitime, droit de se faire obéir : *La première idée du commandement et de l'AUTORITÉ humaine est venue aux hommes de l'AUTORITÉ paternelle.* (Boss.) *Rien n'est plus dangereux que l'AUTORITÉ dans des mains qui ne savent pas s'en servir.* (J.-J. R.) || *Faire une chose de son autorité privée*, sans en avoir le droit ; *La faire de pleine autorité*, avec l'appui d'un droit incontestable. || Pouvoir souverain : *Abimélech usurpa l'AUTORITÉ par le meurtre de ses frères.* (Boss.) || L'administration publique : *Les agents, les actes de l'AUTORITÉ.* || n. f. pl. *Les autorités civiles et militaires*, les magistrats, les officiers investis du pouvoir. || Crédit, considération, influence : *Dans cette sage compagnie, personne ne se donnait de l'AUTORITÉ que par la raison.* (Boss.) *Il a une grande AUTORITÉ dans sa province.* || Fig. En parl. des choses : *Les jeunes gens cèdent sans peine à l'AUTORITÉ de l'expérience.* (J.-J. R.) *L'AUTORITÉ de ses écrits, de ses jugements.* (Boss.) || Opinion d'un auteur : *Il cite l'AUTORITÉ d'Aristote.* (Pasc.) *On n'aurait pas fait un pas vers la vérité, si les AUTORITÉS eussent prévalu sur la raison.* (Duclos.) || *Faire autorité, faire loi, servir de règle.*

SYN **AUTORITÉ**, **POUVOIR**, **PUISSANCE**. L'*autorité* est le pouvoir que donnent les lois ; le *pouvoir*, l'exercice de l'autorité ; la *puissance*, l'autorité sans contrôle, le pouvoir sans limites.

AUTOÜR, pr. (*Teur*.) Il marque la situation de ce qui environne un objet, ou le mouvement de ce qui en fait le tour : *Il y a de très-belles promenades AUTOÜR de la ville. Vous ne faites que tourner AUTOÜR de moi.* (Mme Sév.) || Prés de : *Il ne sait ce qui se passe AUTOÜR de lui.* (Fléch.) *Dieu frappe AUTOÜR de nous nos proches, nos amis, nos frères.* (Mass.) || Au près de : *Cet enfant est toujours AUTOÜR de sa mère. Que vois-je AUTOÜR de moi, que des amis vendus ?* (Rac.) Dans cette accept., il exprime une idée d'assiduité. || **Tout autour**, loc. adv. De

tous les côtés : *Je veux faire, avec soin, griller mon château tout autour.* (Regn.)

GRAM. AUTOUR, ALENTOUR. *Autour* est prép., et veut un complément : *La terre est emportée avec une rapidité inconcevable autour du soleil.* *Alentour* est adv., et rejette tout complément : *Les plaisirs nonchalants folâtraient alentour.* (Volt.)

AUTOEUR, n. m. (*Astore*; ital.) Oiseau de proie, du genre des oiseaux de poing : *La famille des autours est une des plus riches de toute l'ornithologie.* (Cuv.)

AUTOUSERIE, n. f. T. de faucon. L'art d'élever et de dresser des autours.

AUTOUSER, n. m. Celui qui dresse des autours.

AUTRE, adj. indéf. (*Alter*; lat.) Il marque distinction, différence entre les personnes ou les choses : *On se voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain.* (La F.) || Proverb. *Autre temps, autres mœurs.* Les mœurs, les usages changent avec le temps. || Nouveau : *Le roi n'a pas voulu d'autre éclaircissement.* (Rac.) ||

Différent : *Je ne veux pas mieux, je suis autre.* (J.-J. R.) *Je me sentis tout autre.* (Mme Sév.) *C'est bien un autre homme. Vous logez, passez; mais vous nourrissez, c'est une autre affaire.* (Ac.) || Fam. *C'est une autre paire de manches*, c'est une affaire toute différente. || Le second par la ressemblance, la conformité : *Il fallut réveiller d'un profond sommeil cet autre Alexandre.* (Boss.) || *Il parle comme un autre Élie devant cette autre Jézabel.* (Rac.) || Pron.

indéfini. Une personne, une chose quelconque : *Je suis père, et faible comme un autre.* (Rac.) *J'aime mieux que vous l'appreniez d'un autre que de moi.* (Ac.) ||

Corrélatif de l'un, l'une, etc. : *L'intérêt, qui aveugle les uns, fait la lumière des autres.* (La Rochef.) || Fam. *L'un vaut l'autre*, l'un n'est pas meilleur que l'autre. ||

L'un portant l'autre, en compensant l'un avec l'autre. || *Il n'en fait pas d'autres*, il fait toujours de pareilles sottises. || *En voici bien d'un, d'une autre*, voici quelque chose de plus étonnant. || *A d'autres !* express. ellipt. Contez cela à de plus crédules. || Pop. *Comme dit l'autre*, comme on dit. || GRAM. V. AUTREMENT.

AUTREFOIS, adv. (*Autre, fois*.) Anciennement, jadis, au temps passé : *L'élévation des sentiments faisait autrefois les héros de la gloire.* (Mass.) || *Il fallait autrefois sortir du monde pour entrer dans l'Église.* (Pasc.)

AUTREMENT, adv. D'une autre façon : *Tâchez d'en user autrement. C'est ainsi qu'à la cour on parle hautement; mais quand on parle bas, on s'exprime autrement.* (C. Del.) || Sinon, sans quoi : *Suivez mes conseils, autrement je vous abandonne.* || Tout autrement, loc. adv. Beaucoup plus : *La joie de faire le bien est tout autrement douce et touchante que la joie de le recevoir.* (Mass.) || Fam. *Pas autrement*, locut. adv. Peu, guère : *Vous occupez-vous de lui ? — Pas autrement. Je ne suis pas autrement disposé à son égard.*

GRAM. Toute proposition sous la dépendance d'une principale affirmative, dans laquelle figure *autre, autrement*, prend la négation : *Il est autre qu'il ne paraît. Il parle autrement qu'il n'agit.* Si la principale est négative, la seconde proposition s'emploie sans négation : *Il n'est pas autre qu'il paraît. Il n'agit pas autrement qu'il parle.*

AUTRUCHE, n. f. (*Struthio*; gr.) Le plus gros de tous les oiseaux connus, très-élevé sur ses jambes, et à col très-allongé : *L'autruche avale ses aliments sans les mâcher.* (Dumér.) || Fam. *Il a un estomac d'autruche*, il digère tout, rien ne lui fait mal. •

AUTRUI, pr. indéf. (*Alterius*, d'un autre; lat.) Les autres, le prochain : *Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui.* (La Rochef.) *Le mal d'autrui n'est rien quand nous parlons du nôtre.* (La F.) || *Tout homme a besoin d'autrui.* (Del.) || *Prendre son cœur par autrui*, se mettre à la place des autres. || Prov. *Mal d'autrui n'est que songe*, Le mal des autres nous touche peu.

GRAM. Un nom ne peut être modifié par un adjectif possessif lorsqu'il se trouve en rapport avec *autrui*, express. indéfinie; ainsi l'on dira : *Nous signalons les défauts d'autrui, sans en faire remarquer les bonnes qualités*, et non, *sans faire remarquer ses, leurs bonnes qualités*; mais il serait mieux d'employer dans ce cas les autres, et de dire : *Nous remarquons les défauts des autres, sans faire remarquer leurs bonnes qualités*. Cette construction plus nette est préférable.

AUVENT, n. m. (*Vent*.) Petit toit en saillie pour garantir de la pluie. • • •

AUVERNAT, n. m. Gros vin rouge d'Orléans.

AUXILIAIRE, adj. (*Auxiliaris*; lat.) Qui aide, dont on tire du secours : *Armée auxiliaire; troupes auxiliaires.* || n. m. T. d'art mil. Les troupes auxiliaires : *Les auxiliaires sont toujours les premiers à lâcher pied.* || T. de gram. Verbe auxiliaire, verbe qui sert à former les temps composés d'un autre verbe : || Substantiv. *Nous avons deux auxiliaires, avoir et être.*

GRAM. On donne le nom d'*auxiliaires* aux verbes *être* et *avoir*, quand ils servent à former les temps composés des autres verbes : *il est tombé, il a marché.*

Avoir s'emploie pour exprimer l'action : *La procession a passé sous mes fenêtres.* (Condillac.) ÊTRE, quand on veut exprimer l'état : *La foi du centenaire, la foi du charbonnier sont passées en proverbe.* (P.-L. Cour.) || Certains verbes intransitifs, qui, de leur essence expriment l'action, prennent toujours l'*auxiliaire avoir*; tels sont : *courir, dormir, périr, succéder, vivre, triompher*, etc. Certains autres ne prennent que l'*auxiliaire être*, quoiqu'ils expriment l'action; tels sont : *aller, arriver, éclore, entrer, mourir, naître, tomber*, etc. D'autres enfin, exprimant tantôt l'action et tantôt l'état, prennent, selon le sens, *avoir* ou *être*; tels sont : *accourir, apparaître, croître, descendre, disparaître, embellir, grandir, rajeunir, rester, vieillir*, etc.

AVACHIR (S'), v. pr. (*Vache*.) Se déformer par distension, relâchement, en parlant des chaussures, des habits, etc. : *Cet habit commence à s'avachir.* (Ac.) || *Avachi*, ie, p. pass. et adj. : *Des bottes avachies*, etc.

AVAL, n. m. (*Ad, valere*, valoir; lat.) T. de comm. Obligation au bas d'un effet de commerce, par laquelle on en garantit le montant, s'il n'est pas acquitté par le souscripteur : *Il n'y a pas d'aval de moi derrière ces billets.* (Beaum.)

AVAL, n. m. (*Ad, vallis*, vallée; lat.) Le côté ou la direction que suit le courant d'une rivière, par opposition à l'Amont : *En aval d'un pont, la vitesse est plus grande qu'en amont.* || *Pays d'aval*, pays où l'on arrive en suivant le courant. || *Vent d'aval*, vent d'ouest. || *À vau-l'eau*, loc. adv. Pour aval l'eau, suivant le courant de l'eau : *Dans le flottage à bûches perdues, les bois s'en vont à vau-l'eau.* || Fig. : *Mon repos est allé à vau-l'eau* (Campist.), est perdu sans retour. *L'entreprise est allée à vau-l'eau*; n'a pas réussi.

AVALAISON ou AVALASSE, n. f. Chute d'eau impétueuse formée par des pluies torrentielles : *Les avalaisons causent beaucoup de dégâts dans les terrains en pente.*

AVALANCHE, n. f. (*Ad, vallis*, lat.) Masse de neige détachée d'une montagne, et qui tombe avec fracas dans la vallée : *L'avalanche a roulé les débris des montagnes.* (Del.)

AVALER, v. tr. (*Ad, vallis*; lat.) Faire passer par le gosier de la nourriture, de la boisson, etc., dans l'estomac : *Les sauvages du Nord avalent à longs traits l'huile dégoûtante de la baleine.* (Buff.) *La plupart des poissons avalent leurs aliments sans les mâcher.* (Dumér.) *La plupart des oiseaux avalent des cailloux.* (Id.) || Prov. *Ne faire que tordre et avaler*, manger avidement, avaler sans mâcher. || Fig. *Avaler l'iniquité comme l'eau* (Mass.), avoir toute honte bue. || Fam. *Avaler le calice*, *avaler le morceau*, être contraint d'endurer quelque chose de fâcheux. || *Avaler des couleuvres*, subir les plus dures mortifications. || Par extens. Absorber, consommer : *De simples bourgeois ont eu l'audace d'avalier en un seul morceau la nourriture de cent familles.* (La Br.) || Croire stupidement : *On lui a fait avaler tous ces*

contes. || Fam. *Avaler quelqu'un*, le regarder avec des yeux furieux. || T. de navig. Naviguer en aval : *Il est bien plus aisé d'AVALER que de remonter.* || **S'avalier**, v. pr. Pendre, descendre trop bas : *Le ventre de cette jument s'AVALE.* || **Avalé**, ée, p. pass. || Adj. Qui pend : *Ce chien courant a les oreilles bien AVALÉES.*

AVALEUR, n. m. Celui qui a l'habitude de manger ou de boire avec excès ou avidité : *Quel avaleur ! Il est fam.* || Fig. : *Un AVALEUR de gens, de charrettes ferrées, un rodomont, un fanfaron.*

AVALOIRE, n. f. Le gosier. Pop. : *Quelle AVALOIRE il a !* || Pièce du harnais qui s'applique aux cuisses du cheval.

AVANCE, n. f. (*Avant*.) Partie du bâtiment qui déborde ou fait saillie sur une rue ou une cour : *Les maisons nouvelles ne peuvent avoir d'AVANCE sur l'alignement.* || L'espace de chemin qu'on a devant quelqu'un : *Il a six lieues d'AVANCE sur nous.* || Ils ont pris l'AVANCE, ils sont partis en avant. || Ce qu'on a préparé pour un ouvrage, ou ce qu'on en a déjà fait : *C'est une grande AVANCE, quand on veut bâtir, que d'avoir des matériaux.* (Ac.) || Premières démarches faites en vue d'un accommodement : *Il est dangereux à la cour de faire les premières AVANCES.* (La Br.) Sommes données à valoir : *Être en AVANCE avec quelqu'un. J'ai payé tant en AVANCE.* || L'argent, les fonds que nécessite une entreprise : *La terre paye largement les AVANCES nécessaires pour la cultiver.* (Rayn.) Un ouvrier peut, par des AVANCES, être en état de travailler pour son compte. (Droz.) || **Par avance**, loc. adv. Par anticipation : *Nous nous plaignons quelquefois légèrement de nos amis, pour justifier par AVANCE notre légèreté.* (La Rochef.) De douleur se pâmer par AVANCE. (Boil.) || **D'avance**, loc. adv. Avant le temps où une chose doit ou peut se faire : *L'arrêt qui doit l'absoudre est prononcé d'AVANCE.* (C. Del.) || Par anticipation : *Quel bonheur de prévenir d'AVANCE tant de passions violentes !* (Mass.)

AVANCÉE, n. f. T. de guerre. Corps de garde, petit poste en avant de la porte d'une place forte : *L'AVANCÉE protége contre les surprises.*

AVANCEMENT, n. m. Progrès : *Je remarque un grand AVANCEMENT dans cet écolier.* || En parl. des choses : *Son goût pour les sciences, son zèle pour leur AVANCEMENT, sont fondés sur des connaissances très-étendues.* (Buff.) || Action de monter en grade : *L'AVANCEMENT est lent en temps de paix.* || Progrès dans la carrière des emplois : *Sans protection, il est difficile d'obtenir de l'AVANCEMENT.* (Rayn.) || Fortune, succès dans le monde : *Le père de famille est plus occupé de l'AVANCEMENT que de l'éducation chrétienne des siens.* (Mass.) || T. de droit. *Avancement d'hoirie*, ce qu'on donne par avance à son héritier ; on dit aussi *Avance* : *Cent louis neufs comptant, en AVANCE d'HOIRIE.* (Regn.)

AVANCER, v. tr. Porter, pousser en avant : **AVANCER** une chaise, un fauteuil. **AVANCER** la main, le bras, le pied. || Rapprocher : *Chaque instant nous AVANCÉ d'un pas vers le tombeau.* (Mass.) || Précipiter l'époque où une chose doit arriver : *La volupté AVANCE la mort.* (Vauv.) **AVANCER** la fin de sa misère. (Rac.) || Faire du progrès en quelque chose : **AVANCER** un ouvrage. (Boss.) *Le désir d'AVANCER sa fortune.* (Fléch.) || Procurer de l'avancement : *Je veux l'AVANCER.* (La Br.) || Fournir des fonds : *Louis XIV AVANÇAIT des millions à la Compagnie des Indes, qu'il avait formée.* (Volt.) || Payer par anticipation : *On lui a AVANCÉ moitié sur ses travaux.* || Payer pour le compte d'un autre : *Il se fait rembourser des frais qu'il n'AVANCE pas.* (La Br.) || Produire, proposer une chose comme véritable : *Vous AVANCEZ une proposition fort dangereuse.* (Ac.) *Ce que j'AVANCE ici n'est point hors de propos.* (La F.) || Absol. Ils AVANÇENT et nient avec impudence. (Did.) || v. intr. Aller en avant : *On gèle, on se dépâte, et l'on n'AVANCE pas.* (C. Del.) *Au delà de ce lieu gardez-vous d'AVANCER.* (Corn.) **AVANCEZ donc !** || En parl. des choses : *Notre calendrier AVANCE de onze jours sur celui des Russes.* (Volt.) Cette

horloge, cette montre AVANCE. || Arriver, venir : *Elle vit la mort AVANCER à pas lents.* (Boss.) || S'approcher de, se diriger vers : *Nous AVANÇIONS vers un petit bois de tamarins.* (Chateaub.) || Anticiper, empiéter : *Vous AVEZ AVANCÉ de plus d'un mètre sur mon terrain.* || Être en saillie : *Cette maison AVANCE d'un pied sur l'alignement.* || Obtenir de l'avancement : *Cet officier n'a plus d'espoir d'AVANCER.* On AVANCE difficilement dans l'administration. || Faire du progrès, se perfectionner : **AVANCER** dans l'étude de la sagesse. (Boss.) *Les inventions des hommes vont en AVANÇANT de siècle en siècle.* (Pasc.) || **AVANCER** en vertu, en sagesse. || Fig. Réussir, arriver à ses fins : *Vous AVANÇEREZ plus en m'important moins.* (Corn.) || Approcher de la fin, de la conclusion : *Ce travail, cette affaire AVANCE.* || **AVANCER** en âge. || **S'avancer**, v. pr. S'approcher : *On s'AVANCE vers nous à pas précipités.* (C. Del.) *La mer surmonte son rivage, et s'AVANCE pour nous engloutir.* (Lacép.) || Fig. *L'éternité qui s'AVANCE est à toi.* (Del.) || **S'écouler** : *Le temps, le jour, la saison s'AVANCE.* (Ac.) || Faire saillie : *Des deux côtés du port un vaste roc s'AVANCE.* (Del.) || Obtenir de l'avancement : *Le service et le bien de l'État étaient le moyen le plus sûr de s'AVANCER dans les charges.* (Boss.) || **Avancé**, ée, p. pass. et adj. Qui est en avant : *Ouvrage AVANCÉ.* Corps de garde AVANCÉ. Sentinelle AVANCÉE. || Qui approche de sa conclusion : *Affaire AVANCÉE.* || Qui est en voie de perfectionnement : *Leur civilisation est assez AVANCÉE.* || *Esprit avancé*, développé de bonne heure. || *Être avancé en âge, être vieux.* || *La nuit est déjà avancée* (Thom.), elle approche de sa fin. || *Fruits avancés*, trop mûrs. || *Viande avancée*, sur le point de se gâter.

AVANIE, n. f. (*Havan*, opprobre ; ar.) Vexations qu'exerçaient les Turcs contre ceux qui n'étaient pas leurs coréligionnaires, pour leur extorquer de l'argent : *Les Vénitiens avaient fait le commerce des Indes par le pays des Turcs, au milieu des AVANIES et des outrages.* (Montesq.) || Traitement humiliant, affront public : *Au mérite, aux vertus on peut faire AVANIE, en jetant à l'intrigue un prix qu'on leur dénie.* (C. Del.)

SYN. AVANIE, INSULTE. L'avanie est un traitement humiliant qui, par sa persistance et sa durée, a le caractère d'une basse persécution ; l'insulte est une brusque attaque de l'insolence ou de l'orgueil.

AVANT, prép. (*Ab*, ante ; lat.) Cemet exprime 1^o Priorité de temps : **AVANT** la dernière heure. (Rac.) *La méthode dont on se servait AVANT nous* (Pasc.) ; 2^o d'ordre : *N'exigeons pas le prix AVANT la victoire, ni le salaire AVANT le travail* (J.-J. R.) ; 3^o de situation : *La maison où il loge est AVANT l'église.* (Ac.) || **Avant tout**, principalement, préférablement à tout : *Le théâtre AVANT tout veut de la vérité.* (Boil.) || **Avant**, adv. de lieu et de temps : *N'allons point plus AVANT.* (Rac.) *Ils ont veillé bien AVANT dans la nuit.* || Fig. : *Mais je vais trop AVANT, et deviens indiscret.* (Corn.) || **D'avant**, loc. adv. Qui a précédé : *Le jour, la nuit d'AVANT.* (Ac.) || **En avant**, loc. adv. : *Le génie seul pousse EN AVANT les esprits.* (Villem.) || *Mettre en avant*, proposer, alléguer : *Vous METTEZ EN AVANT un principe fort dangereux pour la morale.* (Ac.) || *Se mettre en avant*, se produire, se mettre en évidence : *La société est sévère pour qui se met trop en AVANT.* (B. Const.) || **En avant**, loc. interj. : *En avant, marchons !* (C. Del.) *EN AVANT, garde consulaire !* (Id.) || **Avant que**, loc. conj., veut le subjonctif : *AVANT qu'on le punisse, il doit être écouté.* (C. Del.) || **Avant de, avant que de**, loc. prép., régit l'infin. : *Mais mourir AVANT d'AVOIR pu passer le Jourdain.* (Mass.) **AVANT QUE DE LOUER, j'examine long-temps.** (Gress.)

GRAM. AVANT DE, QUE DE. Il n'y a aucune différence dans la valeur de ces deux expressions ; seulement, la première étant d'un plus fréquent usage, a perdu l'énergie que la seconde a conservée : *AVANT DE partir, je me ferai justice.* *AVANT donc que d'écrire, apprenez à penser.* (Boil.) *Avant que*, suivi d'un infinitif, n'est plus usité. Au lieu de dire, *Vous vous croyez dedans AVANT QU'ÊTRE à la*

porte (La F.), l'usage veut qu'on dise AVANT d'ÊTRE. || Avant que veut le subj. et s'emploie sans négation : AVANT QUE les nations FUSSENT converties, tout n'était pas accompli. (Pasc.) || SYN. V. DEVANT.

AVANTAGE, n. m. (*Ab*, ante; lat.) Profit, bénéfice : Il n'y a que de l'AVANTAGE pour celui qui parle peu ; la présomption est qu'il a de l'esprit. (La Br.) La fortune tourne tout à l'AVANTAGE de ceux qu'elle favorise. (La Rochef.) || Supériorité : La vérité doit toujours avoir l'AVANTAGE. (Pasc.) || Succès militaire : Il chantait les victoires et les AVANTAGES de la Grèce sur l'Asie. (Boss.) || Avoir l'avantage de, être favorisé par : Ils ont eu l'AVANTAGE du vent et du nombre. (Fléch.) || T. de jurispr. Don fait à quelqu'un au delà de ce qu'il peut attendre ou espérer : Faire par contrat de grands AVANTAGES à sa femme. || T. de jeu. Ce qu'on rend de pièces ou de points à celui avec qui l'on joue.

SYN. AVANTAGE, UTILITÉ, PROFIT. L'avantage consiste dans la commodité que les choses présentent ; l'utilité, dans le service qu'on en tire ; le profit, dans le gain qu'elles procurent.

AVANTAGER, v. tr. (Il se conj. c. nager.) Faire un avantage à quelqu'un : Ceux que la nature a AVANTAGÉS de ses dons en doivent rendre grâce à Dieu. (Trév.) Un père ne peut AVANTAGER ses enfants que d'une certaine portion de ses biens. (Ac.) || **S'avantager**, v. pr. Se faire de mutuels avantages par contrat. || **Avantage**, ée, p. pass. | Adj. Favorisé : Ces garanties tournaient au profit des classes AVANTAGÉES. (Mign.)

AVANTAGEUSEMENT, adv. D'une manière avantageuse : Se marier AVANTAGEUSEMENT. (Ac.) || D'une manière favorable : Parler AVANTAGEUSEMENT de quelqu'un. (La Br.)

AVANTAGEUX, EUSE, adj. Qui apporte des avantages : Mariage, parti AVANTAGEUX ; entreprise AVANTAGEUSE. L'égalité métaphysique est une chimère qui serait plus nuisible qu'AVANTAGEUSE. (D'Alemb.) || Favorable : Il m'a parlé de vous d'une manière AVANTAGEUSE. Présenter une chose sous un jour AVANTAGEUX. (Ac.) || Qui prévient favorablement : Sa taille AVANTAGEUSE lui faisait des partisans des qu'il se montrait. (Volt.) || Qui sied bien : Parure, coiffure, couleur AVANTAGEUSE. || Sufficient, présomptueux : Avoir, prendre un ton AVANTAGEUX. C'est un homme AVANTAGEUX en paroles. (Ac.)

AVANT-BEC, n. m. T. d'arch. Éperon d'une pile de pont, du côté opposé au courant. || au pl. : Des AVANT-BECS.

AVANT-BRAS, n. m. Partie du bras qui s'étend du coude au poignet : Les phoques n'ont point de bras ni d'AVANT-BRAS. (Buff.)

AVANT-CORPS, n. m. Toute partie de maçonnerie ou de menuiserie en saillie sur la face principale d'une construction. || au pl. : Des AVANT-CORPS.

AVANT-COUR, n. f. Cour qui précède la cour principale. || au pl. : Des AVANT-COURS.

AVANT-COUREUR, n. m. Celui qui précède quelqu'un pour l'annoncer. || Fig. Qui précède et devance : L'odorat est l'AVANT-COUREUR du goût. (B. de St-P.) || Fig. Annonce, présage : Des bruits AVANT-COUREURS des combats éclatèrent de toutes parts. (Barthél.)

AVANT-COURRIÈRE, n. f. Celle qui précède, qui devance. || Poét. Du jour naissant la jeune AVANT-COURRIÈRE (Parn.), l'Aurore. || au pl. : Des AVANT-COURRIÈRES.

AVANT-DERNIER, ÈRE, Qui est avant le dernier, pénultième : L'AVANT-DERNIER jour du mois, l'AVANT-DERNIÈRE année. || Substantif. Il est arrivé l'AVANT-DERNIER.

AVANT-GARDE, n. f. Partie d'une armée qui marche en avant : Sous le bras du vainqueur, qu'il tombe à l'AVANT-GARDE. (C. Del.) || Au pl. : Des AVANT-GARDES.

AVANT-GOÛT, n. m. Le goût qu'on a par avance de quelque chose d'agréable. Il ne s'emploie qu'au fig. : La grâce lui donne un AVANT-GOÛT des voluptés célestes. (Corn.) || L'Académie écrit au plur. : Avoir des AVANT-GOÛTS de Paradis.

AVANT-HIER, adv. de temps. (On pron. *avan-tière*.) L'avant-veille du jour où l'on est : AVANT-HIER, nous avions l'ennemi en face. (Boss.) Madame eut AVANT-HIER la fièvre jusqu'au soir. (Mol.)

AVANT-MAIN, n. m. T. de jeu de paume. Coup de devant de la raquette ou du battoir. || T. de man. La partie antérieure du corps du cheval : Ce cheval a de l'AVANT-MAIN. || au pl. : Des AVANT-MAINS.

AVANT-PORT, n. m. T. de mar. Partie d'un port qui précède l'enceinte principale. || au pl. : Des AVANT-PORTS.

AVANT-POSTE, n. m. Poste avancé, le plus près de l'ennemi : Tous nos AVANT-POSTES ont été attaqués au même instant.

AVANT-PROPOS, n. m. Préface, discours en tête d'un livre, introduction. || Ce qu'on dit avant de commencer un récit, d'exposer un fait. || au pl. : Des AVANT-PROPOS.

AVANT-QUART, n. m. Coup que quelques horloges sonnent un instant avant l'heure, la demie et le quart. || au pl. : Des AVANT-QUARTS.

AVANT-SCÈNE, n. f. Anciennement la partie du théâtre où jouaient les acteurs. || Partie du théâtre entre les décorations et la rampe. || Loge placée sur l'avant-scène. || Événements antérieurs à ceux qui forment l'action d'une pièce de théâtre. || Fig. : Une abdication n'est que l'AVANT-SCÈNE d'une déposition.

AVANT-TOIT, n. m. Toit en saillie : Quand les cheminées sont fermées par le haut, les hirondelles se réfugient sous les AVANT-TOITS. (Buff.)

AVANT-TRAIN, n. m. Train qui comprend les deux roues de devant et le timon d'une voiture. || T. de man. Le poitrail et les jambes de devant du cheval. || Au pl. : Des AVANT-TRAINS.

AVANT-VEILLE, n. f. La surveillance ; le jour qui précède la veille. || Au pl. : Des AVANT-VEILLES.

AVARE, adj. (*Avarus*; lat.) Qui a un excessif attachement pour l'argent : Un homme, un vieillard AVARE. Autant il fut prodigue, autant il est AVARE. (C. Del.) || Fig. Économe, parcimonieux : Les vivres s'épuisent ; on les dispense d'une main AVARE et sévère. (Marm.) Ce général est AVARE du sang de ses soldats. (Ac.) || Substantif. Un AVARE idolâtre et fou de son argent. (Boil.) Une AVARE parfaite. (La F.) L'illusion des AVARES est de prendre l'or et l'argent pour des biens. (La Rochef.)

SYN. AVARE, AVARICIEUX. Un avare est un homme qui n'a qu'une passion, celle d'amasser ; un avarecieux, celui qui a une sordide économie, et que tourmente continuellement l'appréhension de dépenser.

AVARICE, n. f. (*Avaritia*; lat.) Excessif attachement pour l'argent : L'AVARICE ne peut entrer que dans une âme basse. (Brueys.) Le penchant à la bienfaisance exclut l'AVARICE. (Rayn.) L'AVARICE est plus opposée à l'économie que la libéralité. (La Rochef.)

AVARICIEUX, EUSE, adj. Parcimonieux à l'excès, sordide : Un homme AVARICIEUX ; une femme AVARICIEUSE. || Substantif. La peste soit de l'avarice et des AVARICIEUX ! (Mol.)

AVARIE, n. f. (*Avariâ*; ital.) Dommage arrivé à un bâtiment ou à son chargement : Éprouver une AVARIE, des AVARIES.

AVARIÉ, ÉE, adj. Endommagé par suite d'une avarie : Des marchandises gâtées, AVARIÉES.

A-VAU-L'EAU, locut. adv. V. AVAT.

AVÉ, ou **AVÉ MARIA**, n. m. (M. lat. *Je vous salue, Marie*.) La salutation angélique, la prière à la Vierge : Dire un *Pater* et un AVÉ. || Fam. Cela n'a duré qu'un AVé, qu'un temps fort court. Je reviendrai dans un AVé, promptement. || Les grains du chaplet sur lesquels on dit l'AVÉ. || Au pl. : Des AVÉ, des AVÉ MARIA.

AVEC, prép. Ensemble, conjointement : Le même moment entraînera les méchants AVEC leurs idoles. (Pasc.) Une famille où la vertu se communique AVEC le sang. (Fléch.) Les oiseaux que l'hiver exile reviendront AVEC le printemps. (Bérang.) || Dans le lang. fam., il s'emploie absol. par ellipse du compl. : Il a pris mon manteau, et s'en est allé AVEC. (Ac.) || Il se joint aux

mots qui expriment : 1^o la matière : *En ce pays-là, on ne bâtit qu'AVEC du bois* (Ac.); 2^o l'instrument, le moyen : *Tuer AVEC l'épée. Un forgeron, AVEC un fer maudit, me va rompre la tête* (Boil.); 3^o la manière : *Examinez AVEC soin et décidez AVEC connaissance.* (Fléch.) *Il me regardait AVEC un air de compassion* (Fén.); 4^o la relation : *Pour avoir le véritable repos, il faut être en paix AVEC Dieu, AVEC les autres et AVEC soi-même.* (Bouh.) *Ils sont poètes AVEC un docteur, et géomètres AVEC un poète.* (La Br.) || Contre : *L'ours eut-il dans les bois la guerre AVEC les ours?* (Boil.) || Malgré : *AVEC tout cela, cette médecine ne laisse pas d'être amère.* (Pasc.) || Joint à la prép. de, il rend l'expression plus énergique : *Distinguons l'ami d'AVEC le flatteur.* (Ac.) || Suivi d'un nom sans article, il forme une loc. adv. : *Avouer ses fautes AVEC courage.* (Fén.) *Quitter la vie AVEC joie.* (Mass.) *On ne sait rien à fond, rien AVEC CERTITUDE.* (Mad. Desh.)

GRAM. Lorsque deux sujets sont unis par *avec*, le verbe s'accorde seulement avec celui qui n'est pas sous la dépendance de la préposition ; le second figure comme terme complémentaire : *La LIVONIE avec l'Esthonie FUT cédée à la Suède.* (Volt.) *Avec la liberté ROME s'en va renaitre.* (Corn.)

AVECQUE, prép. *Avec* : *Tous les jours je me couche AVECQUE le soleil.* (Boil.) Cette orthographe, admise autrefois en poésie, est inusitée aujourd'hui.

AVEINDRE, v. tr. (*Advenire*; lat.) (Il se conj. c. craindre.) Tirer une chose d'un tiroir ou de dessus une tablette. *AVEINDRE du linge d'une armoire.* (Ac.) || **Aveint**, einte, p. pass.

AVEINE, n. f. V. **AVOINE**.

AVELANEDE, n. f. Cupule de plusieurs espèces de glands.

AVELINE, n. f. (*Avellana*; lat.) Espèce de grosse noisette : *Les AVELINES varient beaucoup de grosseur.*

AVELINIER, n. m. Espèce de coudrier qui porte les avelines.

AVENANT, ANTE, adj. (*Adveniens*; lat.) À qui l'on trouve belle façon, bonne grâce : *Elle était jeune et de taille AVENANTE.* (La F.) || T. de prat. Venant à arriver : *AVENANT le décès du donataire.* || **À l'avenant**, loc. adv., en conformité, en rapport : *Grands chapeaux rabattus, manteaux sombres, et figures à l'AVENANT.* (C. Del.) || **À l'avenant de**, loc. prép. *Le dessert fut à l'AVENANT du repas.* (Ac.)*

AVÈNEMENT, n. m. Venue, arrivée : *J'ai su que vous avez eu trois ou quatre démêlés à votre AVÈNEMENT.* (Mad. Sév.) Rare. || Fig. Élévation à une dignité suprême : *Charles XII, à son AVÈNEMENT, se trouva maître absolu.* (Volt.) || En parl. du Messie, Le temps auquel il s'est manifesté aux hommes, et le temps où il viendra pour les juger : *Le premier, le second AVÈNEMENT.* (Ac.)

AVENIR, v. intr. et impers. (*Advenire*, arriver; lat.) Arriver par accident : *Il AVINT que... Il AVIENDRA ce qu'il pourra.* (Ac.) *Quelque malheur qu'il en puisse AVENIR.* (Rac.) On dit plus ordin. *Advenir*. || **Avenu**, ue, p. pass. Il n'est usité que dans cette express. : *Regardez la chose comme NON AVENUE.*

AVENIR, n. m. Le temps futur, ce qui doit arriver : *Sur l'AVENIR bien fou qui se fiera!* (Rac.) *Les enfants n'ont ni passé ni AVENIR; et, ce qui ne nous arrive guère, ils jouissent du présent.* (La Br.) || Fig. Bien-être, état de fortune à venir : *Cet homme est inquiet sur son AVENIR.* (Ac.) *Assurer un AVENIR à ses enfants.* || Fig. La postérité : *Que sert-il qu'un jour l'AVENIR vous estime?* (Boil.) || **À l'avenir**, loc. adv. Désormais : *Vous en userez à l'AVENIR comme il vous plaira.* (Ac.)

AVENT, n. m. (*Adventus*; lat.) Temps pendant lequel on se prépare, dans l'Église catholique, à célébrer la fête de Noël : *Le premier dimanche, les quatre semaines de l'AVENT.* || *Prêcher l'AVENT*, pendant la durée de l'AVent. || N. m. pl. La durée, le temps de l'AVent : *C'est aux AVENTS qu'on a coutume de planter.* (Ac.)

AVENTURE, n. f. (*Adventura*; lat.) Ce qui arrive inopinément à quelqu'un : *AVENTURE heureuse, bizarre,*

comique, fâcheuse. || *Dire la bonne aventure*, prédire à quelqu'un ce qui doit lui arriver : *Il faut que je me fasse DIRE par elles ma BONNE AVENTURE.* (Mol.) || *Diseur de bonne aventure*, celui qui prédit l'avenir : *Consultez les. DISEURS DE BONNE AVENTURE.* (La F.) || Intrigue : *J'irai par le pays chercher les AVENTURES.* (Regn.) || Entreprise, action hasardeuse : *Sur leur front éclataient l'audace et l'esprit d'AVENTURE.* (Chateaub.) || Événement : *A-t-on jamais ou parler d'AVENTURES si merveilleuses?* (Fén.) || Fam. *Tenter l'aventure*, entreprendre une chose dont le succès est fort incertain. || *Hasard* : *Par quelle AVENTURE vous rencontré-je en cette maison?* (Le Sage.) || En t. de comm. *Mettre à la grosse aventure*, placer une somme d'argent sur un navire de commerce, au risque de la perdre. || *Mal d'aventure*, nom vulgaire du panaris. || **À l'aventure**, loc. adv. Au hasard, sans dessein : *Ils n'agissent qu'à l'AVENTURE et par mouvements subits.* (Fonten.) || **D'aventure**, **Par aventure**, loc. adv. Par hasard, fortuitement : *Le moindre vent qui d'AVENTURE fait rider la face de l'eau.* (La F.)

AVENTURER, v. tr. Mettre à l'aventure, risquer : *AVENTURER une petite somme, toute sa fortune.* || **S'aventurer**, v. pr. S'exposer, se hasarder : *Il ne faut pas tant s'AVENTURER.* (Ac.) || **Aventuré**, ée, p. pass. et adj. Exposé à des chances fâcheuses : *Ses fonds AVENTURÉS le mettent aux abois.* (Vigée.) *L'entreprise me paraît fort AVENTURÉE.*

AVENTUREUX, EUSE, adj. Qui s'aventure, qui hasarde : *Homme, esprit AVENTUREUX.* || *Existence AVENTUREUSE*, qui s'abandonne au hasard.

AVENTURIER, n. m. Celui qui aime les aventures, et s'engage dans toute espèce d'entreprises : *Il mène la vie d'AVENTURIER.* (Ac.) *C'était un AVENTURIER qui s'était donné à Nestor.* (Fén.) || Anc. Ceux qui faisaient la guerre en volontaires et sans recevoir de solde. || Certains corsaires des mers de l'Amérique; on les appelait encore *Flibustiers, Boucaniers.* || Fam. *Un aventurier, une aventurière*, se dit par désigr. d'un homme ou d'une femme qui n'a pas de moyens d'existence connus. || Adj. *Aventureux* : *Des gens AVENTURIERS et hardis.* (La Br.)

AVENTURINE, n. f. Quartz coloré en rouge ou en jaune, et parsemé de paillettes brillantes. || Composition imitant l'aventurine. || Adj. Qui est de la couleur de l'aventurine.

AVENUE, n. f. Chemin par lequel on arrive en un lieu : *Les gardes occupaient toutes les AVENUES du palais.* (Ac.) *Ils gardent toutes les AVENUES du port.* (Fén.) || Allée d'arbres conduisant à une habitation : *On arrive au château par une grande AVENUE.* || Toute allée d'arbres en ligne droite : *De longues et fraîches AVENUES se perdent dans les campagnes.* (La Br.) || Fig. *Les AVENUES de la fortune et du pouvoir.* (Cousin.) *Elle ferma toutes les AVENUES de son cœur.* (Fléch.)

AVÉRER, v. tr. (*Verus*, vrai; lat.) S'assurer, prouver qu'une chose est vraie : *On a AVÉRÉ ce fait-là.* (Ac.) || **Avéré**, ée, p. pass. *La fourbe est AVÉRÉE.* (La F.) *Des abus AVÉRÉS.* (C. Del.) *Son forfait est AVÉRÉ.* (Id.)

AVERSE, n. f. (*Versare*, agiter; lat.) Pluie subite et abondante : *Nous avons reçu toute l'AVERSE.* || **À verse**, loc. adv. Abondamment : *Il pleut à VERSE.* Usité seulement dans cette expression.

AVERSION, n. f. (*Aversio*; lat.) Haine, Antipathie : *L'humeur donne des inclinations et des AVERSIONS au préjudice des plus grands intérêts.* (Fén.) *La peur fait vaincre l'AVERSION.* (La F.) || Prendre en aversion, en haine. || Répugnance extrême pour une chose : *Les anciens Américains avaient une AVERSION insurmontable pour le travail.* (Rayn.) || Fam. *C'est ma bête d'aversion*, se dit d'une personne pour laquelle on a une insurmontable répugnance.

AVERTIN, n. m. (*Ad, vertigo*, vertige; lat.) Maladie qui rend furieux. || Maladie des moutons, appelée *Tournis*.

AVERTIR, v. tr. (*Advertere*; lat.) Donner avis, informer, instruire : *On vint AVERTIR Idoménée de l'arrivée du fils d'Ulysse.* (Fén.) *Je dois vous AVERTIR du*

danger. || Prévenir une personne : *On vint l'AVERTIR pour un sacrifice qu'il devait faire.* (Fén.) || T. de man. *Avertir un cheval*, l'exciter au moyen de quelques aides jorsqu'il se néglige. || **AVERTI**, *ie*, p. pass. : *Être bien AVERTI*, bien informé, bien renseigné. || *Se tenir pour averti*, être sur ses gardes. || Prov. *Un bon averti en vaut deux*. Celui qui a été prévenu de ce qui peut lui arriver doit être doublement sur ses gardes.

AVERTISSEMENT, n. m. Avis, conseil : *Il est sourd à tous les sages AVERTISSEMENTS.* (Boss.) *Je reconnus que ce songe mystérieux était un AVERTISSEMENT divin.* (Fén.) || *C'est un avertissement du Ciel*, se dit d'un événement de nature à servir d'enseignement. || Préface mise à la tête d'un livre : *Lisez l'AVERTISSEMENT avant de parcourir l'ouvrage.* || Avis d'un percepteur pour le paiement de l'impôt : **AVERTISSEMENT sans frais.**

SYN. **AVERTISSEMENT**, **AVIS**, **CONSEIL**. *L'avertissement* éveille l'attention ; *l'avis* l'appelle sur un objet important ; le *conseil* la fixe sur des choses d'un intérêt actuel et immédiat.

AVEU, n. m. Déclaration par laquelle on avoue qu'on a fait ou dit quelque chose : *Chez les Romains, le seul aveu de l'accusé prouvait sa culpabilité. On ne peut, en France, motiver une condamnation sur le simple AVEU de l'accusé.* || Par extens. Témoignage, reconnaissance d'une chose : *La jalousie est comme un AVEU contraint du mérite.* (La Br.) Déclaration spontanée : *D'un amour téméraire excuse les AVEUX.* (C. Del.) || Permission, consentement : *Ils ne doivent rien imprimer sans l'AVEU de leurs supérieurs.* (Pasc.) *N'y pensez plus, du moins sans l'AVEU du sénat.* (Corn.) || T. de féod. Acte établissant une vassalité : *L'AVEU concernait l'héritage que l'on tenait de son seigneur.* || *Homme sans aveu*, vagabond, homme qui n'a ni feu ni lieu.

SYN. **AVEU**, **CONFESSION**. *L'aveu* est la déclaration réfléchie ; la *confession*, la déclaration spontanée d'une faute ; *l'aveu* est un acte de prudence ; la *confession*, un acte de pitié.

AVEUR ou **AVUER**, v. tr. (Vue.) T. de véné. Suivre de l'œil le gibier : *AVEUR une perdrix.* || **Aveué**, *ée*, p. pass.

AVEUGLE, adj. (*Aboculus*; b. lat.) Privé de la vue : *L'établissement des Quinze-Vingts a mille pensionnaires AVEUGLES.* || Fig. Qui manque de jugement, de raison, de lumières : *On est AVEUGLE et partial pour soi-même.* (St-Evr.) *La colère est le plus AVEUGLE des conseillers.* (Ségur.) || Il se dit des passions dont l'effet est de priver du discernement et de la raison : *Un AVEUGLE amour-propre au hasard nous entraîne.* (Fontanes.) *Quel désespoir AVEUGLE à ces fureurs vous porte?* (Corn.) || Sans règle, sans limites : *LA CONFIANCE AVEUGLE est souvent dangereuse. Une AVEUGLE et basse obéissance.* (Rac.) || Substantiv. *L'estropié marcha, l'AVEUGLE ouvrit les yeux.* (Boil.) || Prov. *Crier comme un aveugle qui a perdu son bâton*, Crier bien fort pour peu de chose. || *Juger d'une chose comme un aveugle des couleurs*, sans y rien connaître. || Fig. et prov. *C'est un aveugle qui en conduit un autre*, se dit d'une personne aussi imprudente et aussi malhabile que celle qu'elle dirige. || Fig. Celui qui se refuse à l'évidence : *A l'AVEUGLE, à quoi sert la clarté?* (C. Del.) || Prov. *Au royaume des aveugles les borgnes sont rois*, Les gens médiocres brillent parmi les ignorants. || **Aveugle-né**, n. et adj. Aveugle de naissance, qui n'a jamais vu la lumière : *Il répondit qu'il était AVEUGLE-NÉ.* (Boss.) || Fig. Personne d'un esprit et d'un jugement faux : *On ne croit pas à la subite illumination des AVEUGLES-NÉS.* (A. Car.) || **À l'aveugle**, loc. adv. Dans l'obscurité, sans voir clair : *Les pivers nourrissent leurs petits à l'AVEUGLE, dans un trou si profond que la lumière ne peut y arriver.* (Buff.) || Fig. **À l'aveugle, en aveugle**, loc. adv. Sans réflexion, sans discernement : *N'agissez pas désormais à l'AVEUGLE. Quand on a trouvé le moyen de prendre la multitude par l'appât de la liberté, elle suit en AVEUGLE.* (Boss.)

SYN. **À L'AVEUGLE**, **AVEUGLEMENT**. On fait une chose à

l'aveugle par défaut de lumières, *aveuglement* par défaut de prudence ; on doit plaindre celui qui agit à *l'aveugle*, et blâmer celui qui agit *aveuglement*.

AVEUGLEMENT, n. m. Privation de la vue ; *cécité* : *Le sable imperceptible que le vent soulève dans les déserts produit l'AVEUGLEMENT.* || Fig. Trouble, égarement, obscurcissement de la raison : *La fermeté suppose une raison éclairée, l'opiniâtreté suppose de l'AVEUGLEMENT.* (Volt.) *Le génie n'écarte ni les erreurs de l'esprit, ni l'AVEUGLEMENT de la passion.* (La H.) *On ne vit jamais pareil AVEUGLEMENT.* (C. Del.)

AVEUGLEMENT, adv. À l'aveugle, sans discernement : *Tous les animaux obéissent à leur nature, et remplissent AVEUGLEMENT leur destinée.* (Cuv.) || Sans réflexion ni prévoyance : *Ils s'abandonnent AVEUGLEMENT à leurs passions.* (Pasc.)

AVEUGLER, v. tr. Rendre aveugle : *A la longue, le grand soleil, le grand éclat de la neige, peut AVEUGLER.* (Ac.) || Par extens. Éblouir les yeux, troubler la vue un moment : *L'éclat du soleil m'AVEUGLE.* (Fén.) *Les éclairs nous AVEUGLENT.* (Ac.) || Fig. Obscurcir les lumières de la raison : *L'intérêt, qui AVEUGLE les uns, fait la lumière des autres.* (La Rochef.) *Les grandes prospérités nous AVEUGLENT.* (Boss.) *La prévention AVEUGLE.* (Fléch.) || **S'aveugler**, v. pr. Il ne s'empl. qu'au fig. S'abuser, se faire illusion : *Il ne s'AVEUGLAIT pas sur les défauts de ses amis.* (Fléch.) *Ne vous AVEUGLEZ pas par trop de confiance.* (C. Del.) || **Aveuglé**, *ée*, p. pass. Au fig. : *Il est AVEUGLÉ par le désir du gain.* (Pasc.) *Mais il est AVEUGLÉ, mais il se plaît à l'être.* (Corn.)

AVEUGLETTE (À L'), loc. adv. À tâtons.

AVIDE, adj. (*Avidus*; lat.) Qui a un désir immodéré de boire ou de manger : *Cet homme est si AVIDE, qu'il dévore plutôt qu'il ne mange.* (Ac.) || Fig. Très-désireux de : *Une nation AVIDE de gloire.* (Boss.) *Un esprit AVIDE de tout savoir.* (Fléch.) || Poét. Être *avide* de sang, de carnage, se plaire au milieu des combats. || Il se dit des choses : *Leur vanité grossière est AVIDE des plus ridicules louanges.* (Fén.) || Intéressé, cupide : *Un homme AVIDE.* (La Br.)

AVIDEMENT, adv. Avec avidité : *Manger AVIDEMENT.* (Ac.) || Fig. *L'amour AVIDEMENT croit tout ce qui le flatte.* (Rac.)

AVIDITÉ, n. f. (*Aviditas*; lat.) Désir ardent, immodéré : *Manger avec AVIDITÉ.* || Fig. *L'AVIDITÉ de tout savoir.* (Fléch.) *Une AVIDITÉ mal entendue de gloire.* (Mass.)

AVILIR, v. tr. (Vil.) Rendre vil, méprisable : *Une grâce payée AVILIT celui qui la reçoit, et flétrit celui qui la fait.* (Duclos.) || Dégrader : *Les grandeurs du monde corrompent l'âme, l'indigence l'AVILIT.* (J.-J. R.) || T. de com. Déprécier : *Il ne faut pas AVILIR les marchandises.* || **S'avilir**, v. pr. : *Ton âme s'AVILIT en fuyant la nature.* (C. Del.) *La vertu s'AVILIT à se justifier.* || **Avili**, *ie*, p. pass. : *Des trônes AVILIS.* (Corn.) || SYN. **V. ABAISSER.**

AVILISSANT, **ANTE**, adj. Qui avilit : *Acte AVILISSANT ; conduite AVILISSANTE. Pourquoi me confier aux soins AVILISSANTS de ce maître Olivier?* (C. Del.)

AVILISSEMENT, n. m. État de ce qui est avili, dégradé : *Je vois une cause de décadence dans l'AVILISSEMENT du sénat.* (Marm.) *Un peuple corrompu ne s'aperçoit pas de son AVILISSEMENT.* (Boiste.) || État de dépréciation des marchandises, des denrées.

AVINER, v. tr. (Vin.) Imbiber de vin : *AVINER une cuve, un tonneau.* || **Aviné**, *ée*, p. pass. : *Tonneau AVINÉ, futailles AVINÉES.* || Fig. Être *aviné*, être dans l'ivresse. || *Avoir les jambes avinées*, chanceler par suite d'ivresse.

AVIRON, n. m. Rame, et particul. celles dont on se sert pour diriger les bateaux sur les rivières : *Un tranchant AVIRON.* (Boil.)

AVIS, n. m. (On pron. *a-vi*.) (*Ad, visus*; lat.) Opinion, sentiment : *Dire, donner son AVIS.* (Ac.) *Nous ne trouvons guère de gens de bon sens que ceux qui sont de notre AVIS.* (La Rochef.) || Prov. *Autant*

de têtes, autant d'avis; on dit dans le même sens : Autant d'hommes, autant de sentiments. || Opinion, suffrage des juges ou des membres d'une assemblée délibérante : Prendre les avis; les avis sont partagés. || Conseil, délibération : Les avocats ont donné leur avis. (Ac.) || Instruction, conseil : Avis amical, charitable, paternel. (Ac.) Qu'il entre! ses avis m'éclaireront peut-être. (Rac.) Donnez-nous vos avis... A la lettre, ils seront tous suivis. (G. Del.) || Fam. Sauf meilleur avis, si l'on ne vous conseille rien de mieux. || Donneur d'avis, se dit d'un homme qui a la manie de donner des conseils sans qu'on lui en demande. || Avertissement : Avis au public. Je profiterai de l'avis que vous me donnez. (Ac.) Mon pressentiment est un avis secret. (C. Del.) || Avis au lecteur, prop. Préface d'un livre; fig. Avertissement; conseil ou reproche adressé d'une manière générale et indirecte. || Nouvelles adressées ou reçues : Je vous en donne avis, pour ne pas vous surprendre. (Corn.) Il m'a transmis des avis sûrs. (Ac.) || Lettre d'avis, lettre d'un négociant à un correspondant pour l'avertir d'une disposition prise, d'un mandat tiré sur lui, etc.

AVISÉ, ÉE, adj. Clairvoyant, qui agit avec intelligence et finesse : C'est un avisé compère.

SYN. **AVISÉ, PRUDENT, CIRCONSPÉCT.** L'homme avisé est donné d'une grande finesse et d'une remarquable promptitude d'appréciation, l'homme prudent, d'un esprit calme et réfléchi; l'homme circonspéct, d'une attention toujours en éveil contre toute éventualité fâcheuse.

AVISER, v. tr. Avertir, donner avis. || Prov. Un fou avisé bien un sage. Un verre de vin avisé bien un homme. (Ac.) || Fam. Apercevoir de loin : Je l'avisai dans la foule. (Ac.) J'avisai un escalier tortueux. (Ancel.) || V. intr. Faire réflexion, examiner avant de prendre un parti : Avisons au moyen de réussir. (Volt.) Avisons aux lieux qu'il nous faut habiter. (La F.) || Trouver, imaginer : Qui vous a fait aviser de ce tour? (La F.) || **S'avisé**, v. pr. Penser, faire attention à une chose : Personne ne s'avisé de lui-même du mérite d'autrui. (La Br.) || Prov. On ne s'avisé jamais de tout. || Imaginer : Il s'avisé d'un bon expédient. (Ac.) || Prendre une résolution singulière : Ils ne s'aviséaient pas de vivre autrement que leurs ancêtres. (Boss.) Il s'est avisé de quitter la cour. (La Br.) || Avoir l'audace, la témérité de : Si vous vous avisé de mal parler de moi, vous vous en repentirez. (Ac.) || **Avisé, ée**, p. pass. Imaginé : C'est fort bien avisé.

AVISO, n. m. (Mot italien.) Petit bâtiment de guerre, brigantin chargé du service des dépêches. || Au pl. Des avisos.

AVITAILLEMENT, n. m. (Il mouill.) Approvisionnement de vivres et de munitions.

AVITAILLER, v. tr. (Ad. victualis; lat.) Pourvoir de vivres et de munitions une ville menacée d'un siège, un vaisseau en partance.

AVIVER, v. tr. (Vif.) Donner de la vivacité, de l'éclat; rendre plus net, plus poli : Aviver un tableau, une couleur, une statue. || Un peu de rouge avive le teint. || **Avivé, ée**, p. pass.

AVIVES, n. f. pl. Glandes qui sont à la gorge des chevaux. || Engorgement de ces glandes.

AVOCASSER, v. intr. (Avocat.) T. de dénigr. Faire obscurément la profession d'avocat.

AVOCAT, n. m. (Advocatus; lat.) Celui qui fait profession de plaider des causes en justice : La profession de l'avocat est pénible, laborieuse. (La Br.)

|| **Avocat plaçant**, celui qui s'occupe particulièrement de plaidoiries. || **Avocat consultant**, celui qui donne des conseils dans son cabinet, et des avis écrits sur les affaires litigieuses. || **Avocat général**, membre du ministère public, qui porte la parole dans l'intérêt de la loi et de l'ordre public. || Fig. Celui qui intercéde en faveur de quelqu'un, qui défend ses intérêts : Vous avez en lui un bon avocat. (Ac.) || Dans cette acception, il fait avocate au fém. Sa mère fut son avocate. || **L'avocate des pécheurs**, la sainte Vierge.

AVOINE, n. f. (Avena; lat.) Plante de la fam. des Graminées; elle sert à la nourriture des chevaux : Semer de l'avoine. || Le grain : Avoine blanche, légère. Un picotin d'avoine. || Balle d'avoine, pellicule qui enveloppe le grain. || n. f. pl. L'avoine sur pied : Les avoines sont belles cette année. (Ac.) || On disait autrefois Aveine.

AVOIR, v. tr. (Habere; lat.) (J'ai, tu as, il a, nous avons, vous avez, ils ont; j'avais, nous avions; j'eus, nous eumes; j'aurai, nous aurons; j'aurais, nous aurions; aie, ayons, ayez; que j'aie, que tu aies, qu'il ait, que nous ayons, que vous ayez, qu'ils aient; que j'eusse, que nous eussions; avoir, ayant; eu, eue. — Employé interrogatif, il prend le t euphon. à la trois. pers. du sing. de l'ind. prés. avant les pron. il, elle, on : A-t-il, a-t-elle, a-t-on.) Posséder, être en possession, en jouissance : Au XVII^e siècle, le clergé avait des richesses immenses. (Cousin.) J'ai des biens en foule. (Boil.) Il n'avait pas des outils à revendre. (La F.) || Pop. Avoir de quoi, être dans l'aisance. || Avoir à sa disposition, en jouissance, sous sa dépendance, en propre : Les hommes veulent tout avoir, et se rendent malheureux par le désir du superflu. (Fén.) Il n'est pas toujours bon d'avoir un haut emploi. (La F.) Il a un nombreux domestique. L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a. (Gesset.) || Il se dit de ce qui est propre aux personnes, les caractérise, ou les modifie accidentellement : Il a bon pied, bon œil. Il a l'oreille rouge et le teint bien fleuri. (Mol.) Il a de Jupiter la taille et le visage. (Boil.) Qui n'a pas le cœur juste est affreux devant Dieu. (Id.) || Il se dit aussi des animaux : Le chien a beaucoup d'attachement pour son maître. (Ac.) Ce cheval a la gourme. (Id.) Un loup n'avait que les os et la peau. (La F.) Le dindon a l'air fanfaron. (Buff.) || Par anal. il se dit des choses : Cette ville a de beaux édifices. (Ac.) Les autels ont leurs ministres, la loi a ses défenseurs. (Boss.) Les végétaux n'ont pas la faculté de se mouvoir. (A.-Marr.) La victoire même a ses dangers. (Mass.) L'envie n'a point de pudeur. (Duclos.) Cette maison a beaucoup de locataires. Elle avait une petite cellule qui avait vue sur le jardin. (Chateaub.) || Il exprime diverses relations entre les personnes : J'ai pour aïeul le père et le maître des dieux. (Rac.) Me voilà sur la terre, n'ayant plus de frères, de prochain, d'ami, de société que moi-même. (J.-J. R.) Le grand César arrive, et vous avez un maître. (Corn.) Pour des originaux, ma foi, nous en aurons : tout Paris y sera. (C. Del.) || En parl. des animaux : Cette poule a douze poussins. (Ac.) || Ressentir, éprouver : Avoir la fièvre. Il a mal aux yeux. Qu'avez-vous donc, que vous ne mangez point? (Boil.) || Se procurer, obtenir : A Paris on a tout avec de l'argent; mais on n'a rien à bon marché. On ne peut rien avoir de cet ouvrier. || Trouver, rencontrer : N'avons-nous pas des gens qui croient à de pareilles absurdités? (Ac.) On prévoit un plaisir, c'est un chagrin qu'on a. (C. Del.) || **En avoir**, gallicisme : A qui, contre qui en a-t-il? Contre qui est-il en colère? || En avoir dans l'aile, être atteint d'une grave maladie, d'une disgrâce imprévue; on dit aussi seulement : Il en a. || Vous en aurez! expr. de menace : vous serez châtié, maltraité. || **Avoir beau**. Cette locut., suivie d'un infinitif, forme un gallicisme qui exprime l'inutilité de l'action marquée par l'infinitif : On a beau étudier les hommes et les approfondir, on s'y trompe toujours. (Fén.) || **L'avoir belle**, gallic. Avoir une occasion favorable pour réussir. || **Avoir à**, suivi d'un inf., exprime la nécessité, l'obligation, la disposition, la volonté d'accomplir l'action énoncée par l'infinitif : J'ai à demander compte de sa conduite. Je le ferais encore, si j'avais à le faire. (Corn.) || **N'avoir qu'à**, n'avoir rien à faire que de : Pour connaître Dieu, nous n'avons qu'à lever les yeux en haut. (Mass.) Tu n'as qu'à dire un mot, ce crime est effacé. (Corn.) Il n'a qu'à vouloir, qu'à ordonner. (Ac.) || **V.** impers. Être. Il se joint toujours à la particule y : Il y a un an qu'il est mort. Il n'y a rien qui rafraîchisse

le sang comme une bonne action. (La Br.) || *Il y en a qui, il y a, il est des gens qui.* || Fam. *Tant y a, quoi qu'il en soit.* || GRAM. V. AUXILIAIRE.

• SYN. AVOIR, POSSÉDER. Ces verbes expriment tous les deux l'appartenance : avoir, d'une manière vague ; posséder, d'une manière précise. Si je dis qu'un homme a de grands biens, j'énonce simplement un fait ; si je dis qu'il possède de grands biens, en énonçant le même fait d'une manière plus positive, j'indique de plus la pleine jouissance qui résulte de la possession.

|| IL Y A, IL EST. La première de ces expressions a un sens précis ; la seconde, un sens vague et indéterminé.

AVOIR, n. m. Tout ce qu'on possède : *Les hommes veulent assurer pour le présent et pour l'avenir la possession de leur avoir.* (Barante.) || Une propriété, un bien : *Cette maison est un bel avoir.* || T. de comm. La partie d'un compte où l'on porte les sommes dues. | *Doit et avoir*, l'actif et le passif : *Établir un compte par doit et avoir.*

AVOISINER, v. tr. (*Ad, vicinus*, voisin ; lat.) Être dans le voisinage, à proximité d'un lieu : *Son château avoisine la forêt.* || *Avoisiné, ée*, p. pass. : *Être bien, mal avoisiné*, avoir de bons, de mauvais voisins.

AVORTEMENT, n. m. Action d'avorter. T. de droit crim. Accouchement avant terme.

AVORTER, v. intr. (*Abortare* ; lat.) T. de droit criminel. Accoucher avant terme. || Mettre bas avant terme : *Les brebis avortent fréquemment.* (Buff.) || Eu parl. des fruits, Ne pas parvenir à maturité : *Dans le Nord, presque tous les ans, les figues avortent.* || Fig. Ne pas réussir : *Ce projet avorta.* (La Br.) *Laisser d'un beau talent l'espérance avorter.* (C. Del.) || *Avorté, ée*, p. pass. : *Fruit avorté. Talent avorté.*

AVORTON, n. m. Animal né avant terme. || Tout individu qui n'a pas atteint son entier développement : *Les Lapons semblent être une espèce particulière, dont tous les individus ne sont que des avortons.* (Buff.) || Par mépris, Homme petit et mal fait : *Une moitié d'homme, un avorton.* (La F.) *Ces petits avortons ont tous l'humeur mutine.* (Regn.) || Plante, fruit qui n'est pas arrivé à son développement : *Ce rosier n'est qu'un avorton ; ces pêches sont des avortons.* || Ouvrage d'esprit fait à la hâte et sans soin : *Cet ouvrage n'est qu'un avorton.*

AVOÛÉ, n. m. (*Advocatus* ; lat.) Officier de justice, chargé de représenter les parties devant les tribunaux, et de faire les actes de procédure : *Sauf le nom, les avoués sont restés ce qu'étaient les procureurs.*

AVOUE, v. tr. (*Advocare* ; lat.) Reconnaître qu'une chose est ou n'est pas : *Théodose avoua humblement ses fautes.* (Boss.) || Confesser : *Je t'ai tout avoué, je ne m'en repens pas.* (Rac.) AVOUER un amour légitime. (Corn.) || Fig. Son trouble avouait-il son infidélité ? (Rac.) || Reconnaître comme vrai : *J'avouerais les rumeurs les plus injurieuses.* (Rac.) || Reconnaître, comme sien : *J'ai fini une traduction que le plus bel esprit pourrait avouer.* (La Br.) *Le fat n'ose avouer un parent pauvre ou peu connu.* (Desmahis.) || *Avouer un écrit*, s'en déclarer l'auteur. | *Avouer une dette*, la reconnaître. | *Avouer pour fils, pour sœur*, reconnaître pour fils, pour sœur. || Approuver, ratifier : *Les dieux n'avouèrent pas un combat plein de crimes.* (Corn.) *J'avoue tout ce qui s'est fait.* (Ac.) | *Avouer une personne*, approuver ce qu'elle a fait en notre nom. || *Action que la morale avoue*, qui est conforme aux lois de la morale. | Convenir d'un fait : *El fait avouer que la sagesse des hommes n'est que folie devant Dieu.* (Pasc.) || *S'avouer*, v. pr. Se reconnaître : *S'avouer coupable, s'avouer vaincu.* || *S'avouer de quelqu'un*, en appeler à son témoignage : *Il s'est avoué d'un banquier de cette ville.* (Ac.) || *Avoué, ée*, p. pass. : *Le vice audacieux des hommes avoué.* (Boil.) *Les vers avoués par Rousseau.* (Volt.)

SYN. AVOUER, CONFESSER. On avoue par nécessité ou dans une vue d'intérêt immédiat ; on confesse par devoir ou par sentiment de piété.

AVOYER, n. m. (*Voie*, chemin.) Titre du premier magistrat dans quelques cantons suisses.

AVRIL, n. m. (*l mouill.*) (*Aprilis* ; lat.) Le quatrième mois de l'année grégorienne : *Les oiseaux commencent à chanter au mois d'avril.* (Buff.) || Prov. *Donner un poisson d'avril à quelqu'un*, faire tomber quelqu'un, le premier jour du mois d'avril, dans un piège ridicule.

AXE, n. m. (*Axis* ; lat.) Ligne droite qui passe par le centre d'un globe, et sur laquelle il tourne. || Ligne qu'on suppose passer par le centre de la terre et par les deux pôles : *On nomme axe de la terre la ligne idéale autour de laquelle s'accomplit le mouvement diurne.* (Arag.) || T. d'arts. Essieu, pièce de fer ou de bois qui passe par le centre d'un corps, et le fait tourner sur lui-même. || Poét. Broche : *Sur un axe allongés, le poulet, le canard tournent, emmaillottés d'un vêtement de lard.* (Berch.) || T. de scien. Toute ligne qu'on suppose traverser le centre d'un objet, ou le diviser en deux parties égales : *L'axe de l'horizon, d'une lentille de verre, d'une parabole.* (Ac.) || T. de botan. Pédoncule allongé autour duquel sont attachées plusieurs fleurs.

AXILLAIRE, adj. (On pron. *ac-sil-lè-re.*) (*Axilla*, aisselle ; lat.) Qui appartient à l'aisselle : *Glande, nerf axillaire.*

AXIOME, n. m. (On pron. *ac-ci-ô-me.*) (*Axioma* ; lat.) Vérité évidente par elle-même ; principe inconteste ; proposition qui n'a pas besoin d'être démontrée : *Il n'appartient qu'aux maîtres de l'art de s'exprimer par axiomes.* || En t. de scien., Formules qui contiennent les points fondamentaux d'une science.

AXONGE, n. f. (On pron. *ac-son-je.*) (*Axungia* ; lat.) Graisse molle ; saindoux : *L'axonge est la base de la plupart des pommades.*

AYANT-CAUSE, n. m. Celui auquel les droits d'une personne ont été transmis par un acte. || Au pl. *Des AYANTS-CAUSE.* (Ac.)

AYANT-DROIT, n. m. Celui qui a droit ou intérêt à quelque chose. || Au pl. *Des AYANTS-DROIT.* (Ac.)

AZEROLE, n. f. Fruit de l'azerolier ; il est de la grosseur d'une cerise, et contient plusieurs noyaux.

AZEROLIER, n. m. Arbre épineux, de la famille des Rosacées ; il produit les azeroles : *Le sentier pierreux et épineux est ombragé d'azeroliers.* (Lam.)

AZIMUT, n. m. (On pron. *le t.*) (*Al, zemt* ; ar.) T. d'astr. L'angle que fait avec le méridien un cercle vertical passant par le soleil ou par une étoile. || *Azimuth magnétique*, arc qui détermine la déclinaison de l'aiguille aimantée.

AZIMUTAL, ALE, adj. Qui représente ou qui mesure les azimuts : *Cercle AZIMUTAL.* | *Un cadran solaire est AZIMUTAL lorsque son style est vertical.*

AZOTE, n. m. (*Azōos*, sans vie ; gr.) T. de chim. Corps gazeux qui entre dans la composition de l'air atmosphérique : *L'azote seul ne peut entretenir ni la respiration ni la combustion.* || adj. *Gaz AZOTE.*

AZUR, n. m. (*Azzurro* ; ital.) Verre bleu pulvérisé, et préparé pour servir à la peinture : *L'azur se fabrique en grand avec l'oxyde de cobalt.* || Fig. Bleu clair : *Avec l'azur de l'onde, l'azur d'un ciel sans borne à ses yeux se confond.* (C. Del.) || Pierre d'azur, la pierre précieuse nommée aujourd'hui Lapis lazuli. || T. de blason : *L'azur est un des neuf émaux des armoiries.*

AZURÉ, ÉE, adj. Qui est de couleur d'azur : *L'ombre et le jour luttèrent dans les champs AZURÉS.* (La F.) *Je promenais mes regards sur des montagnes AZURÉES.* (Chateaub.)

AZYME, adj. (*A* priv., *zumé*, levain ; gr.) T. de l'Écriture : *Les pains AZYMES*, pains sans levain que les Juifs mangent dans le temps de leur pâque. || n. m. pl. *La fête des AZYMES.*

B

B, n. m. Seconde lettre de l'alphabet. On la nomme *bé*, et elle s'articule *be* dans l'appellation : *Un b majuscule*. *Un grand b*. || Fam. *Être marqué au b*, être Borgne, Boiteux, Bossu, etc. || *Ne savoir ni a ni b*, être fort ignorant. || *B* ne se redouble que dans *abbé*, *rabbin*, *sabbat*, et leurs dérivés.

BABA, n. m. Pâtisserie dans laquelle sont mêlés des raisins de Corinthe : *Un petit baba* ; *de gros babas*.

BABEL, n. f. (*Confusion*; héb.) Babylone. || Prov. et fam. *C'est la tour de Babel*, se dit d'une assemblée où tout le monde parle sans s'entendre, où personne n'est d'accord : *Une révolution repaite les hommes à la tour de Babel*; *on ne s'y entend plus, chacun parle la langue de son intérêt*. (Boiste.)

BABEURRE, n. m. (*Bas-beurre*.) Liqueur séreuse que laisse le lait converti en beurre : *On fait avec du babeurre une espèce de fromage*.

BABIL, n. m. (*l mouill.*), ainsi que dans les quatre mots suiv. Abondance de paroles inutiles : *Son babil m'amusa d'abord*; *mais à la longue on se lasse de tout* (C. Del.)

SYN. **BABIL**, **BAYARDAGE**, **CAQUET**. Le *babil* est une abondance de paroles frivoles ; le *bavardage* est une ennuyeuse et fatigante loquacité ; le *caquet*, un flux de paroles que suggère la vanité ou la médisance.

BABILLAGE, n. m. Action de parler beaucoup. Fam. : *Quand finira ce babillage ?* (Ac.)

BABILLARD, **ARDE**, adj. (*Babil*.) Qui aime à parler beaucoup : *Enfant babillard*. *Petite fille babillarde*. || Il se dit des oiseaux parleurs : *Perroquet babillard*. *Pie babillarde*. || Substantiv. : *On ne croit pas les babillards, même quand ils disent la vérité*. || Par extens. Personne qui ne sait pas garder un secret : *Ne confiez votre secret ni à cet homme ni à cette femme ; ce sont deux babillards*.

SYN. **BABILLARD**, **BAYARD**. Le *babillard* dit des riens, mais sans prétention et souvent avec un tour d'esprit qui amuse ; le *bavard* est un parleur fatigant ou indiscret.

BABILLEMENT, n. m. Grande volubilité de paroles.

BABILLER, v. intr. Parler beaucoup, sans motif, et pour le seul plaisir de parler : *Tout le monde y babille*, et tout du long de l'aune. (Mol.)

BABINE, n. f. Lèvre pendante de certains animaux : *Les babines d'une vache*. *Les babines d'un chien*, d'un singe. || Fig. et pop. : *S'en donner par les babines*, beaucoup manger ; dissiper son bien. | *Se lécher les babines*, manifester le plaisir qu'on a éprouvé en mangeant ou en buvant quelque chose de bon.

BABIOLE, n. f. Jouet d'enfants : *Les enfants aiment les babioles*. || Fig. et fam. Futilité : *Ne vous occupez pas de pareilles babioles*.

BÂBORD, n. m. T. de marine. Côté gauche d'un bâtiment, à partir de la poupe ; il est opposé à *Tribord*. || Fig. et fam. : *Faire feu de tribord et de bâbord*, faire usage de toutes ses ressources.

BABOUCHE, n. f. Pantoufle en cuir de couleur, sans quartier et sans talon : *A Constantinople, on ne marche guère qu'en babouches*. (Chateaub.)

BABOUIN, n. m. (*Babuinus*; bass. lat.) Espèce de singe : *Les anciens désignaient le singe à museau de chien sous le nom de cynocéphale ; Buffon y a substitué celui de babouin*. (G. St-Hil.) || Fig. et fam. Enfant badin et étourdi : *Ah ! le petit babouin ! Voyez, dit-il, où l'a mis sa sottise !* (La F.)

BAC, n. m. (*Barca*, barge; lat.) Grand bateau plat, destiné à passer les animaux, les voitures, etc., d'un bord d'une rivière à l'autre, au moyen d'un câble qui la traverse : *En France, tous les bacs auront bientôt fait place à des ponts*.

BACCALAURÉAT, n. m. (*Bacca laurea*, baie de laurier; lat.) Le premier grade universitaire, celui qui donne le titre de bachelier : *Examen pour le baccalauréat*.

BACCHANAL, n. m. (On pron. *ba-ca*.) (*Bacchanalia*; lat.) Grand bruit, vacarme. Fam.

BACCHANALE, n. f. (On pron. *ba-ca*.) Danse bruyante et tumultueuse. || Fam. Débauche faite avec éclat. || n. plur. Fêtes que les anciens célébraient en l'honneur de Bacchus : *Le peuple attaquait les chrétiens à coups de pierres dans la fureur des bacchanales*. (Boss.) || Représentation d'une danse de bacchantes et de satyres : *On voit encore des bacchanales dans les anciennes frises*. (Trév.)

BACCHANTE, n. f. (*Bacchus*.) Prêtresse de Bacchus, qui célébrait la fête des bacchanales : *Euripide nous a tracé le tableau de la fureur des bacchantes*.

BACHA, n. m. *Pacha*.

BÂCHE, n. f. (*Baga*; bass. lat.) Pièce de grosse toile ou de cuir dont on recouvre les diligences, les charrettes, les bateaux, pour garantir les marchandises de la pluie. || Grande caisse vitrée pour mettre les plantes à l'abri du froid, et pour cultiver des primeurs.

BACHELETTE, n. f. Jeune fille gracieuse : *Une gentille bachelette*. Il est vieux.

BACHELIER, n. m. Celui qui est promu au baccalauréat dans une faculté : *Un bachelier ès lettres, ès sciences*; *un bachelier en droit*.

BÂCHER, v. tr. Couvrir d'une bâche : *Bâcher une voiture*. || *Bâché, ée*, p. pass.

BACHIQUE, adj. (*Bacchicus*; lat.) Qui appartient, qui a rapport à Bacchus, le dieu du vin : *Fête bachique*. || *La liqueur bachique*, le vin. || *Chanson bachique*, chanson à boire : *Un des conviés lamenta tristement une chanson bachique*. (Boil.) || T. de peint. Genre, scène bachique, se dit des tableaux qui représentent des scènes de buveurs.

BACHOT, n. m. (*Bac*.) Petit bateau : *Les bachots servent à transporter les passants d'un bord à l'autre*.

BACHOTEUR, n. m. Batelier qui conduit un bachot.

BÂCLER, v. tr. (*Baculus*, bâton; lat.) Fermer une porte ou une fenêtre avec une barre de bois ou de fer. || *Bâcler un port*, le fermer avec des chaînes. || *Bâcler un bateau*, le fixer pour le charger ou le décharger. || Fig. et fam. Expédier un travail à la hâte : *Il a lestement bâclé sa besogne*. || *Bâclé, ée*, p. pass. || Fam. *C'est une affaire bâclée*, c'est une affaire conclue.

• **BADAUD**, **AUDE**, n. (*Baduldus*; bass. lat.) Qui s'arrête à considérer tout ce qui lui semble nouveau : *Willà bien un franc badaud*. || Adj. : *Il est naturellement badaud*.

BADAUDER, v. intr. Perdre le temps à considérer tout ce qui semble extraordinaire.

BADAUDERIE, n. f. Action de badaud, niaiserie. Fam.

BADIGEON, n. m. Couleur en détrempe dont on peint les murailles.

BADIGEONNAGE, n. m. Action de badigeonner.

BADIGEONNER, v. tr. Peindre une muraille avec du badigeon : *Badigeonner une façade*. || *Badigeonné, née*, p. pass. : *Mur badigeonné*.

BADIGEONNEUR, n. m. Celui dont le métier est de badigeonner.

BADIN, **INE**, adj. (*Paidnos*; gr.) Fôlâtre, enjoué : *Vous êtes trop badin*. *Riez, Zélia, soyez badine et fôlâtre à votre ordinaire*. (La Br.) || Par extens. *Esprit badin*; *lettre badines*. (Mad. Sév.) *Des vers badins*. (L. Rac.) || Subst. *C'est un vrai badin*.

BADINAGE, n. m. Action de badiner; plaisanterie: *Les nymphes, par d'innocents badinages, se jouaient dans les forêts.* (Buff.) || Ouvrage gracieux, style élégant et léger: *Il y a un badinage agréable dans les écrits de cet auteur.* (Ac.) *Imitons de Marot l'élégant badinage.* (Boil.)

BADINE, n. f. Baguette mince, souple et légère. || n. pl. Sorte de pincettes très-fines.

BADINER, v. intr. Folâtrer, s'amuser, plaisanter: *Laissez badiner les enfants. La véritable grandeur joue et badine, mais avec dignité.* (La Br.) **BADINER** sur un mot. (Boil.) || Parler, écrire avec légèreté, enjouement: *Il badine agréablement dans sa conversation, dans ses lettres.* (Ac.) || Fam. *C'est un homme qui ne badine pas*, il est grave, susceptible. || Fig. En parl. des ajustements, Voliiger avec élégance: *Cette dentelle badine. Laissez badiner ça vaile.*

BADINERIE, n. f. Chose dite ou faite dans une intention plaisante.

BAFOUER, v. tr. Traiter quelqu'un avec moquerie: *Les Pradons que nous avons bafoués étaient des prodiges auprès de ceux-ci.* (Boil.) || **Bafoué**, ée, p. pass. Il mérite d'être bafoué.

BÂFRE, n. f. Repas abondant: *Il y a bâfre céans.* || Il est bas.

BÂFRER, v. intr. Manger gloutonnement et avec excès: *Peut-on bâfrer ainsi?* || Pop. et bas.

BÂFREUR, n. m. Celui qui mange avec excès et gloutonnerie. Il est bas.

BAGAGE, n. m. (*Pack*, paquet; all.) Équipage de ceux qui sont en voyage ou à la guerre: *Pourquoi ces éléphants, ces armes, ce bagage?* (Boil.) *Des voleurs lui ont pris tout son bagage.* (Ac.) || Fig. *N'imprimez pas tant de mes ouvrages; car plus le bagage sera gros, plus j'aurai de mal à aller à la postérité.* (Volt.) *Bacon appelle les richesses le bagage de la vertu.* (D'Alemb.) || Fam. *Plier, troussez bagage*, décamper, mourir.

BAGARRE, n. f. Tumulte, grand bruit, encombrement, violent désordre: *Dans la bagarre, s'il tombe sous ma main, je ne dirai pas gare.* (C. Del.)

SY.Y. BAGARRE, EMBARRAS. La bagarre résulte d'un tumulte, d'un désordre prolongé; l'embarras naît des obstacles, et cesse quand ils disparaissent.

BAGASSE, n. f. Canne passée au moulin, et dont on a extrait le sucre. || Tiges de la plante qui fournit l'indigo quand on les retire de la cuve, après la fermentation.

BAGATELLE, n. f. (*Bagatella*; ital.) Chose de peu de prix et peu nécessaire: *Il ne lui manque aucune de ces curieuses bagatelles que l'on porte sur soi.* (La Br.) || Fig. Chose frivole et de peu d'importance: *Il est fâcheux de s'arrêter à des bagatelles.* (Pasc.) *J'ai traité cela de pure bagatelle.* (Mol.) || Fam. *S'amuser à la bagatelle*, s'occuper de choses futiles et sans intérêt. || Il s'emploie ellipt. pour exprimer le dédain: *BAGATELLE que tout cela!*

BAGNE, n. m. Lieu où sont renfermés les forçats: *Il est rare qu'on sorte du bagne meilleur qu'on n'y est entré.*

BAGUE, n. f. (*Bacca*, perle; lat.) Anneau que l'on met au doigt, et qui est souvent enrichi de pierres précieuses enchâssées: *Bague d'or; bague garnie de diamants. Je n'ai que cette bague; eh bien! je vous la donne.* (C. Del.) || Fam. *C'est une bague au doigt*, se dit de toute chose dont on peut tirer facilement avantage. || Fam. *Sortir bague sauve*, se tirer d'une mauvaise affaire sans dommage. || Anneau qu'on suspend à un poteau, au bout d'une carrière qu'il on court la bague. || *Jeu de bague*, machine à pivot, où sont adaptés ordinairement des chevaux de bois, sur lesquels montent les joueurs qui cherchent à enlever la bague.

BAGUENAUDE, n. f. Fruit du baguenaudier, gousse pleine d'air, et qui éclate avec bruit lorsqu'on la presse.

BAGUENAUDER, v. intr. S'amuser à des choses vaines et frivoles, comme les enfants qui font claquer

des baguenaudes en les crevant. || Fam. *Allons, vous baguenaudez, vous perdez votre temps.* (Ac.)

BAGUENAUDIER, n. m. Arbrisseau de la famille des Légumineuses; il a pour fruit des baguenaudes: *Le baguenaudier est dépourvu d'épines.*

BAGUENAUDIER, n. m. Celui qui baguenaude. || Fam. *Cet homme est un baguenaudier.* (Did.) || Jeu composé d'un certain nombre d'anneaux.

BAGUER, v. tr. Arranger et coudre à grands points les plis d'un habit, d'une robe, etc. || **Bagué**, ée, p. pass.

BAGUETTE, n. f. (*Baculum*; lat.) Sorte de petit bâton mince et flexible. || Fam. *Commander, mener à la baguette*, avec hauteur et dureté. || *Se laisser mener à la baguette*, se montrer soumis à une dure volonté. || *Baguette divinatoire*, celle dont se servaient les devins. || *Baguette de fusil, de pistolet*, baguette qui sert à presser la charge dans le canon. || n. f. pl. Supplie militaire: *Passer un soldat par les baguettes.* || T. d'archit. Petite moulure ronde, en forme de baguette.

BAGUIER, n. m. Petit coffre pour serrer les bagues.

BAH! Interj. fam. qui exprime un étonnement mêlé de doute, ou un sentiment d'insouciance, etc.

BAHUT, n. m. (On pron. *ba-hu*.) (*Behüten*, conserver; all.) Grand coffre garni de cuir, et dont le couvercle est légèrement bombé: *Les bahuts sculptés sont recherchés des amateurs.* || T. d'archit. *Appui en bahut*, bombé, de forme convexe.

BAHUTIER, n. m. Ouvrier qui fait des bahuts, des coffres, des malles. || Prov. *Faire comme les bahutiers*, faire plus de bruit que de besogne.

BAI, IE, adj. (*Bajo*; ital.) D'un rouge brun; il se dit des chevaux. || n. m. *Un bai clair; un bai brun.* || Ellipt. *Des chevaux bai clair, bai brun.*

BAIE, n. f. Petit golfe dont l'entrée est très-resserrée. || T. d'archit. Ouverture faite pour établir une porte, une fenêtre. || T. de botan. Petit fruit mou et charnu, à pépins ou à petits noyaux. || Tromperie, mystification plaisante. Vieux.

BAIGNER, v. tr. (*Bain*.) Mettre dans le bain; plonger un corps dans quelque liquide: *BAIGNER un malade; baigner un enfant.* || Il se dit des mers, des rivières qui touchent, traversent certains lieux: *La Méditerranée baigne la France au midi. Le Tibre baigne en paix des campagnes fécondes.* (Del.) || Fig. Mouiller, arroser: *BAIGNER son lit de larmes.* (Ac.) || Fig. et poétiq. Inonder: *Le soleil baigne la campagne de ses flots de lumière.* || v. intr. Être plongé, tremper dans un liquide: *L'algue marine baigne dans l'eau.* || Fig. *BAIGNER dans son sang*, perdre du sang en grande quantité. || **Se baigner**, v. pr. *Il fait assez chaud pour se baigner en pleine rivière.* || **Se baigner les pieds, les yeux, la tête.** || Fig. **Se baigner dans le sang**, se plaire à en répandre. || **Baigné**, ée, p. pass.

BAIGNEUR, EUSE, n. Celui, celle qui se baigne: *On voit dans le Gange vingt ou trente mille baigneurs en même temps.* (Trév.) || Celui, celle qui tient des bains publics, ou qui les administre.

BAIGNOIRE, n. f. Vaisseau pour prendre des bains. || Dans un théâtre, Loge au niveau du parterre.

BAIL, n. m. (*Bailler*.) (Il mouill.) T. de jurispr. Contrat par lequel on cède la jouissance d'une chose pour un prix et pour un temps: *Le bail donne au preneur le droit de jouir de la chose. Il y a des baux à loyer et des baux à ferme. Je produis, je fournis baux et procès-verbaux.* (Rac.) || L'acte même: *Nous n'avons pas encore signé le bail.* || Fig. *Nul de nous n'a fait de bail avec la mort.* (Boiste.)

BAILLE, n. f. Baquet qui sert à divers usages sur les vaisseaux.

BÂILLEMENT, n. m. (Il mouill.) (*Onomatopée*.) Action de bâiller: *Je me sentis conduit, de bâillement en bâillement, dans un sommeil léthargique.* (Montesq.) || T. de gram. Ellet produit par la rencontre de certaines voyelles, comme: *Il alla à Amiens.*

BÂILLER, v. intr. Faire, en ouvrant largement la

bouche, une inspiration prolongée, suivie d'une expiration sonore et bruyante : *Il est malhonnête de BAILLER au nez des gens.* || Fig. S'ennuyer : *Il court BAILLER à l'opéra nouveau.* (Del.) *On s'évite, on se boude, on BAILLE, on parle bas.* (Gress.) || Fig. S'entr'ouvrir, être mal joint. || Être mal tendu : *Toutes vos coutures BAILLENT.*

BAILLER, v. tr. T. de prat. Donner, livrer : *BAILLER des coups.* *BAILLER à ferme, par contrat.* || Fam. *En bailler d'une belle; la bailler bonne, belle, chercher à en faire accroire.* || **Baillé**, ée, p. pass.

BAILLEUR, ERESSE, n. T. de prat. Celui, celle qui donne à bail, qui cède à ferme ou à loyer : *La première obligation du BAILLEUR, c'est de délivrer au preneur la chose louée.* (Tropiong.) || Le fém. *bailleresse* n'est plus usité. || *Bailleur de fonds*, celui qui fournit de l'argent.

BAILLEUR, EUSE, n. Celui, celle qui bâille, qui est sujet à bâiller souvent.

BAILLI, n. m. (*ll* mouill.) (On écrit *baillif*, d'où le fém. *baillive*.) Officier royal qui rendait la justice dans un certain ressort : *L'institution des BAILLIS fut régularisée par une ordonnance de Louis IX.* || Officier de robe qui rendait la justice au nom d'un seigneur. || Dans l'ordre de Malte, Chevalier dont la dignité était au-dessus de celle de commandeur. || En Allemagne et en Suisse, Magistrat.

BAILLIAGE, n. m. (*ll* mouill.) Tribunal qui rendait la justice au nom ou sous la présidence du bailli. || Pays sous la juridiction d'un bailli : *Les BAILLIAGES ou les sénéchaussées étaient autrefois des divisions administratives.* || La maison dans laquelle le bailli rendait la justice. || En Allemagne et en Suisse, Territoire dont l'administration est confiée à un bailli.

BAILLIVE, n. f. (*ll* mouill.) La femme du bailli : *Madame la BAILLIVE et madame l'éclue.* (Mol.)

BAILLON, n. m. (*ll* mouill.) Petite barre de bois ou de fer qu'on met dans la bouche d'une personne pour l'empêcher de crier, ou dans la gueule d'un animal pour l'empêcher de mordre.

BAILLONNER, v. tr. Mettre un bâillon. || Fig. Imposer silence. || **Baïllonné**, ée, p. pass.

BAIN, n. m. (*Balneum*, lat.) Immersion du corps dans l'eau ou dans quelque autre fluide; liquide dans lequel on se plonge : *Prendre un BAIN.* Les BAINS froids sont très-utiles chez les enfants. *Les BAINS de mer sont plus toniques que les bains de rivière.* || Baignoire : *Remplir, vider un bain.* || *Fond de bain*, le linge dont on garnit la baignoire. || n. m. pl. Établissements pour bains : *Les premiers BAINS établis à Paris sur la Seine datent du dix-huitième siècle.* || Eaux minérales : *Les BAINS de Bagnères, de Spa.* || T. de teint. Cuve préparée pour la teinture. || T. de chim. Toute substance par l'intermédiaire de laquelle on chauffe un vase : *Un BAIN de sable, de cendre; Bain-marie : Les ortolans se cuisent, soit au BAIN-MARIE, soit au BAIN DE SABLE ou DE CENDRE.* (Buff.) || *Faire chauffer un bouillon au BAIN-MARIE*, en mettant dans l'eau chaude le vase qui le contient. || *Ordre du Bain*, ordre de chevalerie institué en Angleterre par Richard II.

BAÏONNETTE, n. f. (*Bayonne*, v. de France.) Arme pointue qui s'ajuste au bout du fusil, au moyen d'une douille : *L'usage de la BAÏONNETTE remonte au dix-septième siècle.* La BAÏONNETTE homicide heurte les bataillons. (La H.)

BAIOQUE, n. f. Petite monnaie des États romains, qui vaut un peu plus de cinq centimes.

BAIRAM, ou **BEIRAM**, n. m. Fête solennelle chez les Turcs, à la fin du Ramadan : *Pendant le BAIRAM, tout trafic est défendu.*

•BAISEMAIN, n. m. T. de féodal. Hommage qu'un vassal rendait à son seigneur, en lui baisant la main. || Cérémonie usitée dans quelques cours, et qui consiste à baiser la main du prince : *A Constantinople, l'audience que le sultan donne aux ambassadeurs s'appelle BAISEMAIN.* || n. m. pl. Civilités, compli-

ments : *Faire des BAISEMAINS à quelqu'un.* Peu usité. || *À belles baise mains*, loc. adv. Avec une humble instance. Il est fém. dans cette expression.

BAISEMENT, n. m. Action de baiser la main du pape.

BAISER, v. tr. (*Basiare*; lat.) Appliquer sa bouche sur le visage, la main, par amitié, par tendresse, par civilité, par respect : *BAISER quelqu'un à la joue, au front; baiser la main.* || Appliquer les lèvres sur une chose, en signe de vénération et de respect : *BAISER la croix; BAISER des reliques.* || Fig. *J'irai BAISER sur la terre les pas de l'apôtre, et je croirai voir les cieux ouverts.* (Fén.) *Je BAISERAI la trace où vos pas ont touché.* (C. Del.) || Prov. *Vous devriez baiser la trace de ses pas*, Vous devriez à chaque instant lui prouver votre reconnaissance. || Fam. *Baiser les mains à quelqu'un*, lui faire ses compliments. || Iron. *Je vous baise les mains*, je ne suis pas de ce sentiment; je ne ferai pas ce que vous désirez. || **Baisé**, ée, p. pass.

BAISER, n. m. Action de celui qui baise; caresse : *Donner, recevoir un BAISER.* || *Baiser de paix*, baiser en signe de réconciliation. || *Baiser de Judas*, baiser perfide.

BAISSE, n. f. (*Bas*.) Diminution du prix des marchandises : *Les sucres, les cafés ont éprouvé de la BAISSE.* || Dépréciation des effets publics : *Les effets, les actions sont en BAISSE.* *Je m'éveille à la hausse et m'endors à la BAISSE.* (C. Del.) || *Jouer à la baisse*, vendre des rentes au prix du jour, mais à condition de livrer à terme, afin de bénéficier de la différence en moins que les fonds peuvent subir le jour de la livraison.

BAISSER, v. tr. (*Baisse*.) Abaisser : *BAISSER un store, une jalousie.* *La déesse BAISSE son voile pour cacher la rougeur de ses joues.* (Fén.) || Descendre d'un point élevé : *BAISSER le pavillon d'un vaisseau.* (Ac.) || Fig. : *BAISSER pavillon devant quelqu'un*, lui céder. || Incliner, pencher : *Alexandre BAISSA sa tête orgueilleuse devant le Dieu des armées.* (Mass.) || Diriger en bas ou plus bas : *Eucharis rougit, et BAISSA les yeux.* (Fén.) || Fig. : *BAISSER l'oreille*, paraître confus d'un échec qu'on reçoit. || Diminuer quelque chose de hauteur, rendre plus bas : *BAISSER une muraille.* (Ac.) *BAISSER un quai.* || Par extens. Il se dit de la voix et du son des instruments : *BAISSER la voix*, parler moins haut. *BAISSER le ton*, prendre un ton moins élevé. Fig. Prendre des manières moins arrogantes. || V. intr. Aller en diminuant de hauteur : *La rivière a BAISSÉ d'un mètre.* *Le vin BAISSE dans le tonneau.* || S'affaiblir : *Le malade BAISSAIT à vue d'œil.* (Cabanis.) *Sa voix, sa vue BAISSE.*

|| Par extens. : *Le jour BAISSE*, se dit lorsque le soleil s'enfonce sous l'horizon. || Diminuer de valeur, de prix : *Cette marchandise BAISSE.* *Les actions, les rentes BAISSENT.* (Ac.) *Le prix de l'or BAISSA de moitié.* (Chateaub.) || Perdre de sa puissance, de son influence : *Sa faveur BAISSE.* *Carthage, qui avait commencé de BAISSER, ne se soutenait que par Annibal.* (Boss.) || Fig. et fam. : *Ses actions BAISSENT*, se dit de quelqu'un dont l'influence, le crédit diminue. || **Se baisser**, v. pr. Incliner, pencher le corps plus ou moins bas : *Il ordonna à nos rameurs de SE BAISSER le long de leurs bancs.* (Féné.) *Son ombre, vers mon lit, a paru SE BAISSER.* (Rac.) || Être baissé : *C'est de cette manière que ce store SE BAISSE.* || Fam. : *On dirait vraiment qu'il n'y a qu'à SE BAISSER et en prendre*, se dit, par antiphrase, d'une chose beaucoup plus difficile qu'on ne le suppose. || **Baissé**, ée, p. pass. : *L'œil morne et la tête BAISSÉE.* (Rac.) || **Tête baissée**, loc. adv. Hardiment : *Il va au combat TÊTE BAISSÉE.* || Étourdiment, inconsidérément : *Il a donné TÊTE BAISSÉE dans le piège.*

SYN. BAISSER, ABAISSER. On *baisse* une chose pour en diminuer la hauteur; on *abaisse* une chose, non pour en changer la position, mais pour couvrir, cacher ce qui est placé derrière. Une femme *baisse* son voile quand il lui semble trop relevé; elle l'*abaisse* par pudeur, et pour se dérober aux regards.

BAISSIER, n. m. Spéculateur qui joue à la baisse

sur les fonds publics : *Les BAISSEIERS sont intéressés à semer de mauvaises nouvelles.*

BAISSIÈRE, n. f. Pièce de vin en perce, où il ne reste plus guère que la lie : *Le vin d'une BAISSIÈRE a beaucoup perdu de sa qualité.*

BAISURE, n. f. Côté par lequel un pain en a touché un autre dans le four : *Le pain semble rompu à la BAISURE.*

BAJOUE, n. f. (*Bas, joue.*) Partie inférieure de chaque côté de la tête du cochon : *La BAJOUÉ s'étend du dessous de l'œil à la mâchoire.*

BAL, n. m. (*Ballé, jésuite; gr.*) Réunion, assemblée dansante : *Donner un BAL; Aller au BAL.* **BAL champêtre**; **BAL paré, masqué.** J'aime le **BAL**; un **BAL** fait mon bonheur. (C. Del.) *Le grand monde est un BAL masqué.* (Marm.) || Ironiq. *Donner le bal à quelqu'un*, le maltraiter. || *Mettre le bal en train*, engager une discussion, exciter les esprits. || Au pl. *Bals* : *Les BALS sont aussi nécessaires aux Français que les jeux du cirque l'étaient aux Romains.*

BALADIN, (*Bal.*) Ancienn. Danseur, danseuse de théâtre : *Les BALADINS étaient excommuniés.* || Farceur de place : *Muser aux BALADINS.* || Personne bouffonne : *C'est un BALADIN, une BALADINE.*

BALADINAGE, n. m. Plaisanterie bouffonne et de mauvais goût.

BALAFRE, n. f. Blessure longue faite au visage par une arme tranchante. || Cicatrice qui reste quand la blessure est guérie : *Vous le reconnaîtrez à une large BALAFRE qu'il a au visage.* (Le Sage.)

BALAFRER, v. tr. Blesser quelqu'un d'une balafre. || **Balafré**, ée, p. pass. : *Visage BALAFRÉ.* || n. m. *Guise le BALAFRÉ fut assassiné par ordre de Henri III.*

BALAI, n. m. (*Palea, paille; lat.*) Ustensile de ménage, formé d'un faisceau de menues tiges ou de touffes de crins, servant à nettoyer : *BALAI de bouleau, de crin. Il faut donner un coup de BALAI dans cette pièce.* || *Faire BALAI neuf*, se dit des nouveaux domestiques qui montrent d'abord beaucoup de zèle. || T. de faucon. La queue des oiseaux. || T. de véné. Bout de la queue des chiens, garni de poils.

BALAIS, adj. m. (*Palea, paille; lat.*) Il se dit D'une variété de rubis, couleur de vin paillet : *Vous avez là un beau rubis; est-il BALAIS?* (Le Sage.)

BALANCE, n. f. (*Bilanz; lat.*) Instrument composé de deux bassins ou plateaux suspendus à un fléau, et destiné à donner le poids d'un corps : *Les plats, la languette, l'arbre d'une BALANCE.* (Ac.) *Le corps qu'on veut peser doit faire équilibre à ceux qui sont placés dans l'autre bassin de la BALANCE.* || Fig. *Mettre en balance*, examiner le pour et le contre. || *Etre en balance*, être en suspens, hésiter. || *Faire pencher la balance*, faire prévaloir. || *Tenir la balance égale entre deux personnes*, ne pas se montrer plus favorable à l'une qu'à l'autre. || *Emporter la balance*, avoir l'avantage : *Ma gloire intéressée EMPORTE LA BALANCE.* (Rac.) || Fig. Équilibre, pondération : *La BALANCE des pouvoirs existe dans le gouvernement constitutionnel.* (Ac.) || T. de comm. La différence de compte entre le débiteur et le créancier. || État de situation commerciale. || T. d'astr. Signe du zodiaque dont le commencement répond à l'équinoxe d'automne : *La BALANCE suspend également et la nuit et le jour.* (Roucher.)

BALANCE, n. m. Pas de danse qu'on fait en se balançant d'un pied sur l'autre, en temps égaux.

BALANCEMENT, n. m. Mouvement d'un corps qui penche tantôt d'un côté, tantôt de l'autre : *Le BALANCEMENT d'une voiture, d'un bateau.* (Ac.) || Oscillation : *Le flux et le reflux de la mer vient, selon quelques physiiciens, du BALANCEMENT de la terre sur son axe.* (Bouh.)

BALANCER, v. tr. (Il se conj. c. menacer.) Mouvoir, agiter un corps tantôt d'un côté, tantôt de l'autre : *Il BALANÇE longtemps son javelot avant de le lancer.* || *Tenir en équilibre* : *La maison de France et celle d'Autriche, dont Dieu se sert pour BALAN-*

CER les choses humaines. (Boss.) || Fig. Comparer, examiner : *BALANCEZ bien toutes les raisons.* || Rendre incertain : *Le respect dans un cœur BALANCE-t-il l'amour?* || Compenser : *Chacun dans son état trouve des amertumes qui en BALANÇENT les plaisirs.* (Mass.) *La nature BALANCE sans cesse le mal par le bien.* (Barthél.) || Empêcher de prévaloir, égaliser en importance, en mérite : *Surpasser Euripide et BALANCER Corneille.* (Boff.) *Votre jugement BALANCERA-t-il seul le commun sentiment?* (C. Del.) || T. de comm. : *Balancer un compte*, rendre égales les sommes du débit et du crédit. || v. intr. Hésiter, être en suspens : *BALANCER à servir, c'est servir à demi.* (Dest.) *Les barbares ne BALANÇÈRENT pas à embrasser le christianisme.* (Montesq.) || T. de danse. Exécuter le pas qu'on nomme *Balancé*. || **Se balancer**, v. pr. Se mouvoir alternativement d'un côté et de l'autre : *Il se BALANCE, en marchant, d'une façon ridicule. Ne vous BALANCEZ pas trop fort sur cette escarpolette.* || **Se compenser** : *Les profits et les pertes, les avantages et les inconvénients se BALANÇENT.* (Ac.) || **Balancé**, ée, p. pass. || Examiné : *Tout bien BALANCÉ, je pars.* || Fig. Indécis, incertain : *La victoire fut longtemps BALANCÉE.* || Compensé : *La joie qu'on a de l'élévation d'un ami est BALANCÉE par le chagrin de le voir au-dessus de soi.* (La Br.)

SYN. BALANCER, HÉSITER. On *balance* par incertitude du résultat; on *hésite* par indécision du parti à prendre. La prudence fait *balancer*, la crainte fait *hésiter*.

BALANCIER, n. m. Pièce qui, par ses oscillations régulières, sert à régler le mouvement d'une machine, d'une horloge. || Fig. *L'opinion est le BALANCIER d'un gouvernement libre, et doit régler son mouvement.* (Boiste.) || Machine pour frapper les monnaies et les médailles. || Long bâton dont se servent les funambules pour se tenir en équilibre.

BALANCIER, n. m. Artisan qui fait et vend des poids et des balances.

BALANCINE, n. f. T. de mar. Cordage qui soutient une vergue, et sert à l'incliner : *Une voile carrée a deux BALANCINES.*

BALANÇOIRE, n. f. Pièce de bois mise en équilibre, et sur laquelle se balancent deux personnes placées à chaque bout. || Escarpolette : *Les enfants aiment à jouer à la BALANÇOIRE.*

BALANDRAN, n. m. Ancien manteau : *Sous son BALANDRAN il sue.* (La F.)

BALANDRIE, n. f. Sorte de bâtiment de mer.

BALAUSTE, n. f. Fleur desséchée du grenadier sauvage.

BALAUSTIER, n. m. Grenadier sauvage.

BALAYAGE, n. m. Action d'ôter les ordures avec un balai. || Frais du balayage : *Ceux qui habitent le rez-de-chaussée supportent le BALAYAGE de la rue.*

BALAYER, v. tr. (Il se conj. c. payer.) Nettoyer un lieu avec un balai : *J'ai BALAYÉ toutes les allées.* (Brueys.) *Cet homme est un cuistre qui garde une bibliothèque, au lieu de la BALAYER.* (P.-L. Cour.) || Enlever avec le balai : *BALAYER la poussière, les araignées.* || Fig. Se dit d'une robe, d'un manteau qui traîne à terre : *Sa robe, son manteau BALAYE la terre.* || Fig. Chasser, dissiper : *Il BALAYE en courant les épais bataillons. L'ouragan BALAYE et forêt et cité.* (Del.) || Fam. *BALAYEZ-moi cette canaille!* || **Balayé**, ée, p. pass. : *L'appartement est BALAYÉ et frotté tous les matins.*

BALAYEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui balaye : *Les BALAYEURS et les BALAYEUSES sont embrigadés pour le service de Paris.*

BALAYURES, n. f. pl. Les ordures amassées avec le balai. || *Balayures de mer*, plantes, débris que la mer jette sur ses bords.

BALBUTIEMENT, n. m. (On pron. *ci-ment.*) Action de balbutier; espèce de bégayement.

BALBUTIER, v. intr. (On pron. *ci-er.*) (*Balbutire*; lat.) (Il se conj. é. prier.) Articuler imparfaite-

ment les mots; hésiter en parlant : *Cet enfant commence à BALBUTIER. La confusion, la honte le fit BALBUTIER.* || Fig. Parler sur un sujet d'une manière embarrassée et confuse : *Il n'a pu que BALBUTIER sur un pareil sujet.* || Transitivity : *BALBUTIER un compliment, un rôle.* | O Dieu! ma bouche BALBUTIE ce nom des anges révérent. (Lam.) || **Balbutié**, ée, p. pass.

SYN. BALBUTIER, BÉGAYER. On balbutie par hésitation ou par crainte; on bégaye par vice d'organe.

BALCON, n. m. Construction en saillie sur la façade d'un bâtiment : *Prendre l'air sur un BALCON.* (Ac.) || Ouvrage de serrurerie servant d'appui à une fenêtre : *Ce balcon est d'un très-beau travail.* || Dans un théâtre, petite galerie placée à droite et à gauche de la scène : *Je préfère le BALCON à la meilleure loge.*

BALDAQUIN, n. m. Ouvrage d'architecture servant de couronnement à un trône, à un autel : *Le grand autel de Saint-Pierre de Rome a un BALDAQUIN porté sur quatre colonnes torses.* (Ac.) || Ciel d'un lit; espece de dais d'où tombent les rideaux : *Un lit à BALDAQUIN.*

BALEINE, n. f. (*Phalaina*; gr.) Mammifère de l'ordre des Cétacés, et le plus grand de tous les animaux : *Les BALEINES sont reléguées vers les pôles, et principalement dans les mers du Nord.* (Dumér.) *Le géant de la mer, l'effrayante BALEINE.* (Del.) || Fanons ou barbes de la baleine : *Les BALEINES d'un corset.* *Les BALEINES d'un parapluie.*

BALEINE, ÉE, adj. Garni de baleines : *Col BALEINÉ.*

BALEINEAU, n. m. Le petit de la baleine.

BALEINIER, n. m. Navire équipé pour la pêche de la baleine : *Un BALEINIER.* || adj. *Un navire BALEINIER.*

BALÈVRE, n. f. Lèvre inférieure. Vieux et inusité. || T. d'archit. L'excédant d'une pierre sur une autre, près d'un joint. || Éclat produit dans la pierre par une trop grande pression : *On retaille les BALÈVRES en ragraint.*

BALISAGE, n. m. Action de placer des balises.

BALISE, n. f. Fruit du balisier : *On se sert, en Espagne, des BALISES pour faire les chapelets.*

BALISE, n. f. T. de mar. Perche surmontée ordinairement d'un petit baril, et indiquant les endroits dangereux pour la navigation, ou les passages à suivre : *Il y a dans cet endroit un banc de sable, il faut y établir des BALISES.* (Ac.) || Espace laissé libre le long des rivières pour le halage des bateaux; on dit plus souvent *chemin de halage.*

BALISER, v. tr. Indiquer par des balises les hauts-fonds et les passes. || **Balisé**, ée, p. pass.

BALISEUR, n. m. Celui qui veille à ce qu'on laisse libre un certain espace sur le bord des rivières, pour le chemin de halage. || Employé préposé au balisage.

BALISIER, n. m. Plante originaire des Indes, de la fam. des Drymorrhizées : *Les BALISIERS sont de belles et grandes plantes vivaces.*

BALISTE, n. f. (*Ballō*, je lance; gr.) Ancienne machine de guerre qui servait à lancer des traits, des javalots, des pierres, etc.

BALISTIQUE, n. f. Art de calculer le jet des projectiles : *L'invention de la poudre opéra une révolution complète dans la BALISTIQUE.*

BALIVAGE, n. m. Choix et marque des baliveaux qui doivent être conservés dans les coupes des forêts.

BALIVEAU, n. m. Tout arbre réservé lors de la coupe d'un bois taillis : *BALIVEAU de brin.* *BALIVEAU de souche.*

BALIVERNE, n. f. Propos frivole, passe temps puéril : *Je n'entends rien à toutes ces BALIVERNES.* (Mol.)

BALIVERNER, v. intr. S'occuper de balivernes. || Fam. *Il ne fait que BALIVERNER.* || v. tr. Êtes-vous folle, de me BALIVERNER avec vos contes bleus? (Regn.)

BALLADE, n. f. (On pron. *Ba-la.*) (*Bälzer*, v. m. danser.) Ancienne poésie française, composée de couplets faits sur les mêmes rimes, et terminés par le même vers : *La BALLADE, à mon goût, est une chose fade.* (Mol.) || Chant populaire reproduisant des traditions nationales : *Une BALLADE ALLEMANDE.*

BALLANT, ANTE, adj. Qui pend et oscille : *Aller les bras BALLANTS. Elle se met, comme moi, les jambes BALLANTES sur la mer à regarder le soleil.* (Chateaub.)

BALLE, n. f. (*Ballō*, je lance; gr.) Petite pelote ronde et élastique, servant à jouer à la paume : *Jouer à la BALLE; lancer la BALLE.* || Fig. *A vous la balle.* Cela s'adresse à vous, vous regarde. || *Se renvoyer la balle*, se décharger l'un sur l'autre d'un embarras; répliquer vivement. || *Prendre la balle au bond*, profiter d'une occasion favorable. || Petite boule de plomb servant à charger une arme à feu : *Les hommes s'exercèrent aux armes, et les femmes fondirent des BALLEs.* (Mign.)

BALLE, n. f. Gros paquet de marchandises : *Faire, défaire une BALLE.* || *Marchandise de balle*, de qualité inférieure. || Fig. et fam. *Un juge de balle*, un juge ignorant. *Artiste, écrivain de balle*, sans talent : *Allez, rimeur de BALLE, approuve du métier.* (Mol.) || Fam. *Enfant de la balle*, Individu élevé dans la profession à laquelle on fait allusion.

BALLE, n. f. T. d'impr. Tampon avec lequel on applique l'encre sur les caractères.

BALLER, v. intr. (*Ball*). Danser : *Il fut dansé, sauté, ballé.* (La F.) Il est vieux.

BALLET, n. m. Danse figurée, exécutée sur un théâtre : *Danser un BALLET. Un maître de BALLET. Un courtisan met sa gloire à paraître avec grâce dans un BALLET.* (Thom.) || Pièce de théâtre mêlée de pantomimes et de danses : *Ce fut Catherine de Médicis qui donna le premier BALLET qui ait été exécuté en France.* On dit aussi *ballet-pantomime*.

BALLON, n. m. (*Balle*). Vessie enflée d'air, et recouverte de cuir, dont on se sert pour jouer : *C'est un BALLON qui crève et du vent qui s'envole.* (Lam.) || Fam. *Être enflé comme un ballon*, être très-gros; et fig., bouffi d'orgueil. || Fig. *L'amour-propre est un BALLON rempli de vent, dont il sort des tempêtes quand on y fait une piqûre.* (Volt.) || Aérostat : *Monter en BALLON; faire une ascension en BALLON.* (Ac.) || *Ballon d'essai*, ballon qu'on lance pour connaître la direction du vent. || Fig. *Cet ouvrage n'est qu'un BALLON d'essai*, on ne l'a publié que pour se rendre compte des dispositions du public. || T. de chim. Grand vase de forme sphérique, servant de récipient aux matières qu'on distille.

BALLONNÉ, ÉE, adj. Gonflé comme un ballon, distendu : *Ce malade a le ventre très-BALLONNÉ.*

BALLONNEMENT, n. m. T. de méd. État de l'abdomen lorsqu'il est distendu : *Le BALLONNEMENT est dangereux dans les maladies aiguës.* (Chomel.)

BALLONNIER, n. m. Celui qui fait, qui vend des ballons à jouer.

BALLOT, n. m. Petite balle de marchandise. || Fig. et fam. *Voulez-vous vrai ballot*, cela vous convient tout à fait.

BALLOTIN, n. m. (Dimin. de *ballot*). Petit ballot. • **BALLOTTADE**, n. f. T. de man. Saut de cheval qui s'enlève des quatre jambes à la fois.

BALLOTTAGE, n. m. Action de balloter deux candidats dans une élection : *Scrutin de BALLOTTAGE. Le BALLOTTAGE a lieu entre les deux candidats qui approchent le plus de la majorité.*

BALLOTTE, n. f. Petite balle servant à donner des suffrages. *Boule* est plus usité.

BALLOTTEMENT, n. m. Action de balloter, de vaciller.

BALLOTTER, v. tr. Agiter fortement en sens contraires : *La mer nous a BALLOTTÉS pendant trois jours.* (Ac.) || Tenir quelqu'un en suspens, dans l'incertitude : *Me laisserai-je éternellement BALLOTTER par les sophismes des mieux-disants?* (L.-J. R.) || *Ballotter deux candidats*, décider par le scrutin lequel l'emportera. || v. intr. Remuer, éprouver des secousses : *Cette fenêtre, cette porte BALLOTTE.* (Ac.) || T. du jeu de paume. Se renvoyer la balle, sans faire de partie réglée. || **Ballotté**, ée, p. pass. *Être BALLOTTÉ par la mort.* (Mad. Sév.) || *Les deux candidats ont été longtemps BALLOTTÉS.*

BALOURD, OURDE, n. Personne grossière et stupide : *Un gros BALOURD ; une grande BALOURDE.* (Ac.)

BALOURDISE, n. f. Chose faite ou dite sottement, ou mal à propos : *Il ne fait que des BALOURDISES.* || Caractère d'un balourd : *Il est d'une BALOURDISE extrême.*

BALSAMINE, n. f. (On pron. *za*.) (*Balsamum*. baume; lat.) Plante de la fam. des Géraniacées; on la cultive dans les jardins : *Les fleurs de la BALSAMINE sont d'autant plus belles qu'on l'arrose davantage.*

BALSAMIQUE, adj. Qui tient de la nature du baume : *Odeur, vertu BALSAMIQUE.* || Embaumé, parfumé : *Air BALSAMIQUE.*

BALUSTRADE, n. f. Rangée de balustres portant une tablette d'appui, et servant d'ornement ou de clôture. || Par extens. Toute sorte de clôture à hauteur d'appui et à jour.

BALUSTRE, n. m. Petit pilier façonné : *BALUSTRE de pierre ; BALUSTRE de marbre. Ce balcon s'enferme en un BALUSTRE d'or.* (Boil.) || Balustrade.

BALZAN, adj. m. T. de man. Il se dit d'un cheval noir ou bai, qui a des marques blanches aux pieds.

BALZANE, n. f. Marque blanche aux pieds d'un cheval.

BAMBIN, n. m. (*Bambino*; ital.) Un enfant, un petit garçon : *Taisez-vous, BAMBIN. Voyez ce BAMBIN, comme il raisonne ! Il est fam.*

BAMBOCHADE, n. f. (*Bamboccio*, contrefait; ital. (Surnom donné au premier peintre de *bambochades*, à cause de sa grotesque conformation.) Peinture représentant des scènes grotesques : *Une BAMBOCHADE est parfois une spirituelle débauche d'un habile pinceau.*

BAMBOCHE, n. f. Grande marionnette : *Faire jouer des BAMBOCHES.* (Ac.) || Fig. et par dénigr. Une personne mal faite et de petite taille : *Cet homme est une vraie BAMBOCHE.* (Ac.) || Popul. *Faire des BAMBOCHES*, se livrer à une gaieté folle.

BAMBOU, n. m. R.-seau de la fam. des Graminées; il croît dans les Indes : *L'église s'élève, avec ses avenues de BAMBOUS, au milieu d'une grande place.* (B. de St-P.) || Une canne faite de bambou : *J'ai changé mon BAMBOU pour une canne plus solide.* (Ac.)

BAN, n. m. (*Bannum*, all.) Proclamation, publication : *Battre un BAN*, battre la caisse pour annoncer qu'il va être fait une publication. || *Ban de mariage*, publication faite à l'église d'une promesse de mariage. || T. de féod. Convocation de la noblesse pour le service de la guerre : *Les évêques eux-mêmes étaient soumis au BAN, mais ils se faisaient représenter par leurs tenanciers.* || Le corps même de la noblesse qui pouvait être ainsi convoqué : *La milice du BAN rendit de véritables services sous Louis XI.* || *Le ban et l'arrière-ban* de la noblesse, les vassaux de plein fief et les arrière-vassaux. || On désigne en général par *Ban* la partie la plus valide de la population, et par *arrière-ban*, la réserve composée de citoyens plus âgés, et qui ne doivent prendre les armes que dans les moments de péril. || Exil, bannissement. || *Garder son BAN*, ne pas revenir aux lieux d'où l'on a été exilé. *Rompre son BAN*, quitter le lieu de son bannissement. || *Mettre un prince, une ville au ban de l'Empire*, les déclarer déchus de leurs privilèges.

BANAL, ALE, adj. T. de féod. Il se disait des choses à l'usage desquelles le seigneur de fief assujettissait ses vassaux, et dont il retirait une redevance, un droit : *Four BANAL ; moulins BANAL.* || Fig. Qui se met à la disposition de tout le monde : *Témoin, cœur BANAL ; un adulateur BANAL.* (Gress.) *Ce n'est pas la froide main d'une générosité BANALE qui tire de l'abîme.* (Bérang.) || Extrêmement commun, vulgaire : *Louange, politesse, phrase BANALE.*

BANALITÉ, n. f. T. de féod. Droit qu'avait un seigneur d'assujettir ses vassaux à l'usage d'une chose qui lui produisait une redevance : *La BANALITÉ était une espèce de monopole. Les BANALITÉS les plus ordinaires étaient celles des moulins, des fours et des pressoirs.*

BANANE, n. f. Fruit du bananier : *La BANANE est onctueuse, sucrée et farineuse.* (B. de St-P.)

BANANIER, n. m. Plante de la fam. des Scitaminées; elle est cultivée dans les Indes : *Le BANANIER seul donne à l'homme de quoi le nourrir, le loger, le meubler, l'habiller et l'ensevelir.* (B. de St-P.) *Le BANANIER est aussi désigné sous le nom de Figueur d'Adam.*

BANC, n. m. (On pr. *ban*.) (*Banco*; it.) Siège long et étroit, où plusieurs personnes peuvent s'asseoir ensemble : *BANC de bois, de pierre. Un BANC de rameurs. Les BANCs de l'école, les bancs sur lesquels s'asseyent les écoliers, les étudiants. Être sur les bancs, faire ses études dans une école, un collège. Se mettre sur les bancs, commencer ses études : Pour argumenter je monte sur les BANCs.* (C. Del.) || *Banc de l'œuvre*, siège affecté dans une église aux officiers de la fabrique, etc. || *Banc du roi*, en Angleterre, Cour souveraine où le roi siégeait en personne. || *Banc des évêques*, le banc où siègent les évêques dans la chambre des lords. || Abs. : *Le banc*, cour souveraine, grand conseil de la couronne : *On venait d'étrangler à Constantinople deux visirs du BANC.* (Volt.) || *Banc des accusés*, le banc où, dans une cour d'assises, sont placés les accusés. || Fig. : *Banc de poisson*, grande quantité de poissons de la même espèce. || *Banc de pierre*, chaque lit de pierre, dans une carrière. || *Banc de glace*, masse de glace flottante ou immobile. || *Banc de sable*, ou simpl. *Banc*, écueil, grand amas de sable, de vase; roche cachée sous l'eau.

BANCAL, ALE, adj. Fam. Se dit d'une personne qui a une jambe ou les jambes tortues. || Substantiv. : *Un BANCAL.*

BANCO, adj. m. (Mot ital.) T. de change qui sert à distinguer les valeurs en banque des valeurs courantes : *Le florin BANCO est invariable, le florin de change ne l'est pas.* (Ac.) || T. de jeu : *Faire banco*, tenir seul l'enjeu.

BANCROCHE, adj. Qui a les jambes très-tortues : *Homme, femme BANCROCHE.* || Substantiv. : *Je n'ai jamais vu pareil BANCROCHE.*

BANDAGE, n. m. T. de chir. Bandes, compresses, etc., destinées à maintenir un appareil sur une partie du corps : *Appliquer un BANDAGE. Serrer, desserrer un BANDAGE.* || Bande d'acier élastique destinée à prévenir, à contenir une hernie. || Bandes de fer ou d'autre métal qui entourent et serrent les roues d'une voiture, d'une machine.

BANDAGISTE, n. m. Celui qui fait les bandages. || adj. Chirurgicalien BANDAGISTE.

BANDE, n. f. Sorte de lien plat et large pour bander ou serrer : *BANDE de fer, de toile.* || Morceau d'étoffe, de cuir, de papier, etc., long et étroit : *Une BANDE de taffetas, de drap, de papier. Mettre un journal, un livre sous BANDE.* || Abs. : *Je crois voir l'affiche, d'une BANDE traîtresse épouvanter les yeux.* (C. Del.) || Fig. *Une BANDE de terre. Une BANDE de gazon. Des BANDES lumineuses s'étendaient à l'horizon.* (Ac.) || T. d'arch. Membres plats et unis qui ont peu de saillie; on dit plus souvent *Plate-bande*. || T. de blas. Pièce transversale qui va de la droite à la gauche de l'écu; c'est l'opposé de *Barre*. || T. d'astr. : *Bandes de Jupiter, de Saturne*, bandes obscures qui traversent le disque de ces planètes. || Chaque côté intérieur du billard : *Les BANDES de ce billard sont trop dures.*

BANDE, n. f. Troupe armée suivant la même enseigne : *Ces vieilles BANDES wallones, italiennes et espagnoles qu'on n'avait pu rompre jusqu'alors.* (Boss.) *C'est toi que veut pour chef leur généreuse BANDE.* (Corn.) Peu usité en ce sens. || Troupe, compagnie : *Ceux-ci sont les plus sots de la BANDE.* (Pasc.) *BANDE de factieux, de voleurs. On ne peut voyager que par BANDES armées.* (V. Hug.) *La plupart des oiseaux s'en vont par BANDES.* || Fig. : *Faire bande à part*, se séparer de ceux avec lesquels on était en société.

BANDEAU, n. m. Bande qui sert à ceindre le front et la tête : *Autrefois les veuves portaient un BANDEAU comme les religieuses.* (Trév.) *Le ciel a dérobé sa tête*

au **BANDEAU** des prêtresses. (C. Del.) || **Bandeau royal**, diadème dont les anciens rois ceignaient leur front : *Il ne manque à son front que le BANDEAU ROYAL.* (Rac.) || Morceau d'étoffe en plusieurs doubles qu'on met sur les yeux de quelqu'un pour l'empêcher de voir : *La Justice est représentée avec un BANDEAU sur les yeux.* || Fig. : *Il a un épais BANDEAU sur les yeux*, se dit d'un homme qu'une erreur aveugle et abuse. || *Le BANDEAU de l'erreux aveugle tous les yeux.* (Vol.) || T. d'arch. Plate-bande unie, pratiquée sur un mur autour d'une baie de porte ou de fenêtre.

BANDELETTE, n. f. (*Bande*.) Petite bande propre à entourer, à lier : *BANDELETTE longue, étroite.* **BANDELETTES de toile.** || *Bandelettes agglutinatives*, bandelettes enduites de diachylon et très-adhérentes. || Petites bandes dont les prêtres païens se ceignaient le front; celles qui servaient à orner les victimes : *On couvre les victimes de BANDELETTES brodées d'or.* (Fén.) *Enée avait apporté dans le Latium les pénates, serrés de BANDELETTES.* (Mich.) || T. d'arch. Petite moulure plate, et plus étroite que la plate-bande.

BANDER, v. tr. (*Binden*, lier; all.) Lier et serrer avec une bande, une bandelette : *BANDER une plaie.* *BANDER le bras d'un blessé.* || Mettre un bandeau sur les yeux : *Il faut bien BANDER le colin-maillard, de peur qu'il ne voie.* (Ac.) || Tendre quelque chose avec effort : *Nul n'avait pu BANDER cet arc.* (Volt.) *BANDER un câble.* || Fig. *Bander son esprit*, l'appliquer fortement à une chose. || T. d'arch. Poser les pierres d'une voûte. || v. intr. Être tendu : *Cette corde BANDE trop.* (Ac.) || **Se bander**, v. pr. Se mettre une bande : *Il eut la force de SE BANDER lui-même pour arrêter son sang.* (Trév.) || Fig. Se raidir contre quelqu'un; lui être contraire, hostile : *Les bourgeois SE SONT BANDÉS contre cette mesure des magistrats.* (Ac.) Il a vieilli. || **Bandé**, ée, p. pass. : *Cette plaie est mal BANDÉE.* || *Il a toujours l'esprit BANDÉ*, fortement préoccupé.

BANDEREAU, n. m. Cordon qui sert à porter une trompette en bandoulière.

BANDEROLE, n. f. Petit étendard en forme de guidon, et qui sert d'ornement : *Un vaisseau orné de BANDEROLE.* (Ac.) *Des canots aux BANDEROLE de fleurs et de plumes.* (Chateaub.) || Pièce de buffleterie à laquelle est attachée la giberne. || Bretelle d'un fusil, qui sert à le suspendre à l'épaule, ou à le porter à la grenadière.

BANDIÈRE, n. f. (*Bande*.) Bannière, pavois; v. mot. *Front de bandière*, armée rangée en ligne avec les drapeaux et les étendards en tête des corps. | Ligne en avant du camp, où les armes sont établies en faisceaux.

BANDIT, n. m. (*Bandito*, banni; it.) Malfaiteur, vagabond : *Au moyen âge, l'Europe était couverte de BANDITS.* *Il s'approcha, guidé par un BANDIT.* (C. Del.) || Par extens. Homme sans aveu : *Courir comme un BANDIT qui n'a ni feu ni lieu.* (Boil.) || Fam. : *Être fait comme un bandit*, avoir les vêtements en désordre. || *C'est un vrai bandit*, c'est un homme qui brave tout.

BANDOLIÈRE, n. f. (*Bandoliera*; it.) Pièce de l'ancien équipement militaire à laquelle les cavaliers suspendaient leur mousqueton, et les fantassins leur fourriment de poudre et de balles. || Large baudrier de cuir ou d'étoffe : *BANDOLIÈRE d'un garde-chasse, d'un suisse.* || Porter en bandoulière, en sautoir : *Les maires PORTENT l'écharpe en BANDOLIÈRE.*

BANIANS, n. m. pl. Caste des Indous, qui croît à la métempsychose et s'abstient de manger quoi que ce soit qui ait eu vie. || *Arbre des Baniens*, arbre de l'Inde et de la Perse, sous lequel les Baniens se retirent. || Abs. : *Les BANIENS par le brame adorés.* (C. Del.)

BANLIEUE, n. f. Territoire dans le voisinage et sous la dépendance d'une ville : *Les publications ont été faites dans Paris et dans la BANLIEUE.*

BANNE, n. f. Grosse toile servant à couvrir les marchandises chargées sur des bateaux, des voitures de roulage, etc. || Grosse toile qu'on tend sur un bateau, et qui sert d'abri contre la chaleur ou la pluie. || Toile qu'on

place au devant d'une boutique pour garantir les marchandises contre l'action du soleil. || Grande manne faite de branches d'osier.

BANNEAU, n. m. Petite banne en osier.

BANNER, v. tr. Couvrir avec une banne. || **Bânné**, ée, p. pass.

BANNERET, n. m. Gentilhomme qui avait le droit de lever bannière. || Adj. *Un seigneur BANNERET.*

BANNETON, n. m. Coffre percé d'un grand nombre de trous, qui sert à conserver le poisson dans l'eau.

BANNETTE, n. f. Petite banne, corbeille en osier.

BANNIÈRE, n. f. (*Band*, bande; all.) Enseigne, drapeau, étendard : *La BANNIÈRE triomphe.* (C. Del.) *Les tambours battent, les BANNIÈRES s'agitent autour du lit funèbre.* (Id.) || *La bannière de France*, drapeau de nos anciens rois, lorsqu'ils allaient à la guerre. || Fig. *Se ranger sous la bannière de quelqu'un*, se ranger de son parti, agir dans le même esprit : *De Racine, au combat, l'un suivait la BANNIÈRE.* (C. Del.) || Pavillon qui indique la nation à laquelle appartient un bâtiment. || Étendard que l'on porte aux processions, et qui sert à distinguer une paroisse ou une confrérie : *Ils se tournaient vers leurs BANNIÈRES, où Jésus-Christ était peint.* (Pasc.) || Fig. : *Aller au-devant de quelqu'un avec la croix et la bannière*, avec un grand appareil. || *Il faut la croix et la bannière pour*, etc., il faut toujours faire les plus grandes cérémonies pour, etc.

BANNIR, v. tr. (On pron. *ban-nir*.) (*Ban*, exil.) Condamner une personne à sortir d'un pays : *Adrien BANNIT les Juifs de Jérusalem.* (Boss.) *On a BANNI tous les révoltés.* || Par extens. Éloigner, exclure : *Il faut BANNIR tous les médisants des bonnes compagnies.* (Ac.) || Fig. : *Je crois qu'il n'y a rien qu'il faille BANNIR de la conversation.* (Mad. Sév.) *Combien de crimes on ferait disparaître, si l'on parvenait à BANNIR l'oisiveté!* (Droz.) || Éloigner de son esprit : *BANNIR toute crainte, tout fâcheux souvenir.* || **Se bannir**, v. pr. : *De l'univers entier je voudrais me BANNIR.* (Rac.) *Sortir de la France pour vingt-quatre heures, c'est s'en BANNIR pour toujours.* (Mézer.) || **Banni**, ie, p. pass. || Substantiv. : *Ces BANNIS de qui l'humeur légère a fait des étrangers sur la rive étrangère.* (C. Del.)

BANNISSEMENT, n. m. Action de bannir. || Peine infamante qui consiste à être banni.

BANQUE, n. f. (*Banca*; it.) Commerce d'argent; es-compte de billets : *Faire la BANQUE; tenir la BANQUE.* || Caisse publique où l'on place son argent moyennant un intérêt, et d'où l'on peut le retirer à volonté : *Il a besoin d'argent; courez donc à la BANQUE.* (C. Del.) || *Avoir un compte ouvert à la banque*, y avoir des fonds, s'y faire créditer ou débiter. || T. d'impr. Paiement fait aux ouvriers chaque semaine, ou tous les quinze jours. || T. de jeu. Somme qu'a devant lui le joueur qui tient contre tous les autres : *Faire sauter la banque*, gagner tout l'argent de celui qui tient le jeu.

BANQUEROUTE, n. f. (*Banca rotta*, banque rom-pue; ital.) Cessation de paiement de la part d'un négociant, pour cause d'insolvabilité : *BANQUEROUTE frauduleuse; BANQUEROUTE simple.* *L'on s'amuse, l'on danse, et l'on fait BANQUEROUTE.* (Étienne.) *Il parle de BANQUEROUTE au milieu d'une famille où il y a cette tache.* (La Br.) || Fig. et fam. *Faire banqueroute à*, manquer à : *Gardez de FAIRE aux égards BANQUEROUTE.* (La F.)

SYN. **BANQUEROUTE, FAILLITE.** Celui qui fait *banqueroute* cause, par négligence ou par fraude, un préjudice à ses créanciers; celui qui fait *faillite* est réputé la première victime des pertes dont les autres ressentent le contre-coup.

BANQUEROUTIER, IÈRE, n. Qui a fait banqueroute : *BANQUEROUTIER simple, frauduleux.*

BANQUET, n. m. (*Banchetto*; ital.) Festin, repas magnifique : *Qu'un splendide BANQUET les dispose au voyage.* (C. Del.) || *Banquet nuptial*, repas de noces. || T. de dévot. : *Le banquet des élus*, la béatitude céleste. *Qu'à son BANQUET céleste ainsi Dieu nous rassemble!* (C. Del.) || *Le banquet sacré*, la sainte communion,

|| Poët. : *Au BANQUET de la vie infortuné convive, j'apparus un jour, et je meurs.* (Gillb.)

BANQUET, *FESTIN, REPAS.* Un banquet est la réunion à table de personnes qu'anime une même pensée religieuse ou politique; un *festin*, la réunion de ceux qui veulent fêter ensemble une solennité, un anniversaire; enfin, un *repas* est une réunion de parents ou d'amis.

BANQUETER, *v. intr.* Faire bonne chère: *Il veut conter son jeune temps, BANQUETER à son aise.* (La F.) || Prendre part fréquemment à de grands repas. Fam.

BANQUETTE, *n. f.* Banc long et rembourré, sans dossier: *On loue des BANQUETTES pour les soirées.* || Fam. Jouer devant les banquettes, jouer une pièce dans une salle presque vide de spectateurs. || T. de fortif. Partie du rempart située immédiatement derrière le parapet, et d'où les soldats font feu sur l'ennemi: *La BANQUETTE est quelquefois en maçonnerie, le plus souvent en terre.* || T. d'arch. Trottoir peu élevé d'un pont ou d'une rue. || Appui en pierre d'une fenêtre.

BANQUIER, *n. m.* Celui qui fait la banque. || T. de jeu. Celui qui tient le jeu contre tous les autres joueurs.

BANQUISE, *n. f.* T. de mar. Amas considérable de glaces flottantes.

BANS, *n. m. pl.* Lits de chiens de chasse.

BANVIN, *n. m.* (*Ban, vin.*) Droit exclusif qu'avait le seigneur de vendre le vin de son cru, dans sa paroisse, durant le temps marqué par la coutume.

BAOBAB, *n. m.* Arbre d'Afrique, qui est le plus grand des végétaux connus: *Le BAOBAB, ce géant de la végétation, repose sur un tronc de cent pieds de circonférence.* (Salvandy.)

BAPTÊME, *n. m.* (On pron. *ba-tème.*) Celui des sept sacrements de l'Eglise qui efface le péché originel; on le confère en versant de l'eau sur la tête, et en prononçant les paroles sacramentelles: *Donner, recevoir le BAPTÊME. Le BAPTÊME imprime le caractère de chrétien.* || Fig. Baptême de sang, martyre des catéchumènes. || Nom de baptême, le nom donné par le parrain, ou la marraine, à l'enfant présenté aux fonts baptismaux. || Baptême d'une cloche, d'un navire, cérémonie religieuse par laquelle on bénit une cloche, un navire. || Fig. Une révolution est un baptême de sang et de larmes. || Le baptême du tropique, de la ligne, cérémonie barbare en usage parmi les marins; elle consiste à jeter de l'eau sur ceux qui passent pour la première fois sous les tropiques ou sous la ligne.

BAPTISER, *v. tr.* (On pron. *ba-ti.*) Conférer le baptême: *Les apôtres BAPTISAIENT en un seul jour jusqu'à cinq mille personnes. Dans un cas pressant, le père ou la mère peut BAPTISER son enfant.* || Baptiser une cloche, un navire, les bénir et leur donner un nom. || Fig.: Baptiser quelqu'un, lui donner un sobriquet. || Fam.: Baptiser son vin, y mettre de l'eau. || Baptisé, *ée*, *p. pass.*: *Saint Ambroise n'était point encore BAPTISÉ lorsqu'il fut nommé évêque de Milan.*

BAPTISMAL, ALE, *adj.* (On pron. *ba-tis.*) Qui appartient au baptême: *Eau BAPTISMALE. Les fonts BAPTISMAUX*, les fonts où l'on baptise.

BAPTISTAIRE, *adj.* (On pron. *ba-tis.*) Qui constate le baptême: *Registre BAPTISTAIRE*, où l'on inscrit les noms de ceux qu'on baptise. || *Extrait BAPTISTAIRE*, extrait de ce registre. || *n. m.* Extrait baptismal; date d'un baptême: *Elle veut paraître jeune; mais je sais par cœur son BAPTISTAIRE.* (Danc.)

BAPTISTÈRE, *n. m.* (On pron. *ba-tis.*) Petit édifice bâti près des cathédrales pour administrer le baptême: *Les édifices destinés à l'administration du baptême furent appelés BAPTISTÈRES par les Latins. Les premiers fidèles n'avaient d'autres BAPTISTÈRES que les fontaines, les rivières, les lacs, ou la mer.*

BAQUET, *n. m.* Sorte de petit cuvier.

BAQUETURES, *n. f. pl.* Vin qui tombe dans le baquet quand on le verse, ou qu'on le met en bouteilles.

BARAGOUIN, *n. m.* (*Onomatopée.*) Langage corrompu et inintelligible: *Sa conversation est fatigante: c'est un BARAGOUIN inintelligible.* || Par dénigr. Langage

qu'on ne comprend pas: *Je n'entends rien au BARAGOUIN de ces étrangers.* (Ac.)

BARAGOUINAGE, *n. m.* Baragouin; manière de parler vicieuse, embrouillée, inintelligible: *Quel affreux BARAGOUINAGE!*

BARAGOUINER, *v. intr.* Altérer les mots d'une langue en parlant: *Il BARAGOUINE d'une manière affreuse.* || *v. tr.* Mal parler une langue: *Il BARAGOUINE le français de la manière la plus plaisante.* || Baragouiner un discours, le prononcer d'une façon inintelligible. || Baragouiné, *ée*, *p. pass.*

BARAGOUINEUR, *EUSE*, *n.* Celui, celle qui baragouine, qui parle et prononce mal une langue: *Je me donne au diable, s'ils ne sont une douzaine de BARAGOUINEURS à jouer cartes et dés.* (Hamilt.)

BARAQUE, *n. f.* (*Baracca*; esp.) Hutte que font les soldats pour se mettre à couvert, lorsqu'ils n'ont pas de tentes: *Un camp de BARAQUES. Construire des BARAQUES.* || Réduit couvert pour les pêcheurs. || Boutique faite de planches, mauvaise échoppe de bois: *Les BARAQUES de la foire.* || Fig. et fam. Maison mal bâtie et de chétive apparence: *N'achetez pas cette affreuse BARAQUE.* || Maison où les domestiques sont maltraités, les ouvriers mal payés: *Personne ne fait long séjour dans cette BARAQUE.* || Petite armoire dans laquelle les écoliers serrent leurs livres et leurs cahiers.

BARAQUEMENT, *n. m.* Action de baraquier, de se baraquier: *Le BARAQUEMENT des troupes.* || Ensemble des baraques.

BARAQUER, *v. tr.* Faire des baraques. || *Se baraquier*, *v. pr.* Se construire des baraques: *Les soldats n'eurent pas le temps de se BARAQUER.* (Ac.) || Baraqué, *ée*, *p. pass.*: *Toutes les troupes sont BARAQUÉES sur les places de la ville.*

BARATERIE, *n. f.* (*Barat*, fourberie; esp.) T. de mar. Malversation, fraude commise par le capitaine, le maître ou patron d'un navire, au préjudice des armateurs, des assureurs.

BARATHRE, *n. m.* (*Barathron*; gr.) Abîme, gouffre; précipice où l'on jetait les criminels à Athènes.

BARATTE, *n. f.* Vaisseau dont on se sert pour battre le beurre.

BARATTER, *v. tr.* Agiter du lait dans une baratte pour faire du beurre. || Baratté, *ée*, *p. pass.*

BARBACANE, *n. f.* Meurtrière pratiquée dans le mur des forteresses pour pouvoir tirer à couvert. || Ouverture longue et étroite pour l'écoulement des eaux.

BARBACOLE, *n. m.* (*Barbam colens*, qui a soin de sa barbe; lat.) Maître d'école; magister de village: *Humains, il vous faudrait encore à soixante ans renvoyer chez les BARBACOLES.* (La F.)

BARBARE, *adj.* (*Barbaros*, étranger; gr.) Cruel, inhumain: *Homme, femme BARBARE. De BARBARES soldats.* (Volt.) *Rien n'est si BARBARE que la vanité.* (Mad. Stael.) *Un droit, un procédé BARBARE.* (Boss.) *Une politique BARBARE.* (Fléch.) *Une joie BARBARE.* (Rac.) || Fig. Grossier, sauvage, ignorant, non civilisé: *Avec un langage si pur, nous sommes BARBARES pour quelques peuples.* (La Br.) || En parl. du langage, Impropre, contraire à l'usage, à l'analogie: *Les logiciens ont inventé des noms BARBARES.* (Pasc.) || *n. m.* Homme cruel, inhumain: *Pour agir ainsi, il faut que ce soit un BARBARE.* || *n. m. pl.* Peuples non civilisés: *Rome devint la proie des BARBARES.* (Boss.) *Les pyramides ont triomphé du temps et des BARBARES.* (Id.) || Fam.: *C'est un barbare*, pour désigner un homme sans goût, et incapable d'apprécier les beautés de l'art.

BARBAREMENT, *adv.* D'une façon barbare: *Traiter quelqu'un BARBAREMENT.* (Lav.) *Ces peuples vivent BARBAREMENT.* (Ac.) Peu usité.

BARBARESQUE, *adj.* Qui appartient aux peuples de Barbarie: *Navire, corsaire BARBARESQUE. Les États BARBARESQUES.* || *Faste, grandeur BARBARESQUE.* (Ac.) || *n. m.* Peuple de Barbarie: *Être en guerre avec les BARBARESQUES.*

BARBARIE, n. f. Cruauté, inhumanité : *La religion chrétienne a adouci leur BARBARIE.* (Boss.) *La victoire a poussé leur courroux jusqu'à la BARBARIE.* (Corn.) || Action barbare, crûelle : *Il a commis une BARBARIE sans exemple.* || Manque de civilisation, ignorance des arts, des lettres et des sciences : *On les vit bientôt retomber dans la BARBARIE.* (Mass.) || État grossier d'un art, qui n'est réglé ni par la raison, ni par le goût : *La philosophie de Cassendi n'avait pas la BARBARIE de celle de l'école.* (Volt.) *Avant Corneille, notre théâtre était encore dans la BARBARIE.* || Par extens. en parl. du style et des manières, Grossièreté, absence de goût : *BARBARIE de style, de langage. Ne laissons point ici régner la BARBARIE.* (Étienne.)

SYN. BARBARIE, CRUAUTÉ, FÉROCITÉ. La barbarie résulte d'un naturel inculte et grossier; la cruauté, de la dépravation du cœur; la férocité, d'une insensibilité naturelle.

BARBARISME, n. m. Faute qui consiste à se servir de mots forgés ou altérés, d'expressions impropres et de locutions vicieuses : *Mon esprit n'admet point un pompeux BARBARISME.* (Boil.) || En voici quelques exemples; Barbarismes de mots : AIRÉ, ARÉONAUTÉ, COUTUMACE, pour aéré, aéronaute, contumace. || Barbarismes de phrases : *Ils RÉDUIRENT, pour ils RÉDUISIRENT. Voix de CENTAURE, faute d'ATTENTION, TÊTE d'oreiller, pour voix de STENTOR, faute d'INATTENTION, TAIE d'oreiller. Il a RECOURT la vue, pour il a RECOURVÉ, etc.* || Fig. *Des incongruités de bonne chère et des BARBARISMES de bon goût.* (Mol.)

BARBE, n. f. (*Barba*; lat.) Poil du menton et des joues : *Les Francs nouaient leur BARBE avec des tresses d'or. Plusieurs conciles défendirent au clergé de porter la BARBE longue.* || *Jours de barbe*, les jours où l'on se fait la barbe : *Il est de certains JOURS DE BARBE où, sur ma foi, vous ne paraîsez pas plus malade que moi.* (Regn.) || Fig. et fam. *Une jeune barbe*, avec une homme sans expérience. *Une barbe grise, une vieille barbe*, un vieillard. || *Faire une chose à la barbe de quelqu'un*, en dépit de lui. || *Rire dans sa barbe*, avec une satisfaction maligne qu'on dissimule. || Fig. *Les traînées lumineuses qui précèdent les comètes prenaient autrefois le nom de BARBES.* (Arago.) || Longs poils que certains animaux ont à la mâchoire ou au museau : *La BARBE d'une chèvre, d'un singe, d'un chat.* || *Barbes de baleine*, crins qui garnissent l'extrémité des fanons. || *Barbes d'épi*, longs filets qui terminent les épis. || *Barbes d'une plume*, les filets qui garnissent latéralement le tuyau. || T. de jard. *Barbe de capucin*, chicorée sauvage. *Barbe de bouc*, salsifis sauvage. || n. f. pl. Bandes de toile ou de dentelle qui pendent à certaines coiffures de femme. || T. d'arts. Petites inégalités qui restent à certains ouvrages de métal.

BARBE, n. m. Cheval originaire de Barbarie : *Les BARBES sont fort légers et très-propres à la course.* (Buff.) || Adj. *Les chevaux BARBES sont plus communs en Europe que les chevaux arabes.* (Id.)

BARBEAU, n. m. Poisson d'eau douce, du genre cyprin : *Le BARBEAU doit son nom à ses quatre barbillons.* || Plante à fleurs bleues qui croît dans les blés.

BARBELÉ, ÉE, adj. Il se dit des traits garnis de dents ou de pointes : *Une flèche BARBELÉE.*

BARBET, ETE, n. Chien à poil long et frisé : *Le BARBET a les poils crépus, frisés comme de la laine, et le museau court et arrondi.* (Dumér.) || adj. *Le chien courant, transporté en Barbarie, sera devenu épagneul et BARBET.* (Buff.) || Fam. *Être crotté comme un barbet*, excessivement crotté.

BARBETTE, n. f. T. d'art milit. Batterie sans épaulement, d'où l'on tire le canon à découvert.

BARBEYER, v. intr. T. de mar. Onduler, être agité de côté et d'autre, en parl. d'une voile dans laquelle le vent ne donne pas assez de plein.

BARBICHON, n. m. Petit chien barbet : *Un joli BARBICHON.*

BARBIER, n. m. Celui dont le métier est de faire

la barbe. || Prov. : *Un barbier rase l'autre, les gens de même état se rendent de mutuels services.*

BARBIFIER, v. tr. (*Barbam facere*, faire la barbe; lat.) (Il se conj. c. *prier.*) Raser, faire la barbe. || **Se barbifier**, v. pr. Se faire la barbe. || **Barbifié**, ÉE, p. pass.

BARBILLON, n. m. Petit barbeau, poisson : *La Loire fournit beaucoup de BARBILLONS.* || Filaments qui sont aux deux côtés de la gueule de certains poissons. || Par analog. *Chez les coqs, un ou deux BARBILLONS garnissent les côtés et la partie inférieure du bec.* (Cuv.) || n. m. pl. T. d'art vétér. Replis membraneux situés sous la langue du cheval, du bœuf.

BARBON, n. m. (*Barbe*.) Vieillard : *Les jeunes gens se moquent des BARBONS.* (Ac.) || *Faire le barbon*, être trop grave, trop sérieux pour son âge.

BARBOTE, n. f. Poisson de rivière qui n'a que deux nageoires sur le dos : *La BARBOTE est un manger très-délicat.* (Dumér.)

BARBOTER, v. intr. Fouiller bruyamment avec le bec dans l'eau ou dans la bourse : *Les canards aiment à BARBOTER.* || Marcher dans une boue épaisse.

BARBOTEUR, n. m. Le canard domestique.

BARBOUILLE, n. m. (Il mouill.) Enduit de couleur fait grossièrement à la brosse. || Mauvaise peinture : *Ce n'est pas de la peinture; c'est du BARBOUILLE.* (Ac.) || Écriture illisible : *Il est impossible de déchiffrer ce BARBOUILLE.* (Ac.) || Fig. Récit, discours confus, embrouillé, sans suite ni liaison.

BARBOUILLER, v. tr. (Il mouill.) Salir, souiller, tacher : *BARBOUILLER le visage à quelqu'un.* *BARBOUILLER un cahier, un livre.* || Peindre grossièrement avec une brosse : *BARBOUILLER un dessin, un tableau.* || *BARBOUILLER du papier*, écrire d'une manière illisible; et fig., faire beaucoup d'écritures inutiles. || Fig. Composer sans talent : *Cet étourdi souvent a BARBOUILLÉ de plats romans, de fades comédies.* (Volt.) *Je vais BARBOUILLER bien du papier.* (Mariv.) || Absol. *Soit qu'il écrive, soit qu'il compose, il BARBOUILLE.* || Parler, exprimer ses idées d'une manière confuse, incohérente : *BARBOUILLER un récit.* || v. intr. Fig. et fam. Prononcer d'une manière vicieuse ou peu distincte : *Il ne peut pas dire quatre mots sans BARBOUILLER.* || **Se barbouiller**, v. pr. *Se BARBOUILLER de lie, de encre, de crème.* || Fig. *Se barbouiller de grec et de latin*, en surcharger confusément sa mémoire. || Fig. *Cet homme s'est bien barbouillé*, il a gravement compromis sa considération : *Dans le monde, à vrai dire, il se BARBOUILLE fort.* (Mol.) || **Barbouillé**, ÉE, p. pass. : *Une feuille de papier BARBOUILLÉE d'encre.* (P.-L. Cour.) *Thespis BARBOUILLÉ de lie.* (Boil.)

BARBOUILLEUR, n. m. (Il mouill.) Artisan qui peint avec la brosse, les murailles, les plafonds, les portes, etc. || Fig. et fam. Mauvais peintre : *Ce tableau est l'œuvre d'un vrai BARBOUILLEUR.* || Mauvais écrivain : *C'est un écrivassier, un BARBOUILLEUR. Allez, petit grimaud, BARBOUILLEUR de papier.* (Mol.) || Fig. et fam. Bavard dont les paroles sont confuses, inintelligibles : *Te tairas-tu, BARBOUILLEUR insupportable ?*

BARBU, UE, adj. Qui a de la barbe : *Homme BARBU; femme BARBUE.* || T. de botan. Hérissé de barbes, de poils, de filets : *Blé BARBU.*

BARBUE, n. f. Poisson de mer plat, appelé aussi Carrelet.

BARCAROLLE, n. f. Sorte de chanson particulière, à Venise, aux gens du peuple, et surtout aux gondoliers : *Rialto n'entend plus le chant des BARCAROLLES.* (C. Del.)

BARCELONNETTE, n. f. Velin lit suspendu et mobile, dans lequel on peut bercer un enfant.

BARD, n. m. Civière à bras, propre à transporter les fardeaux.

BARDE, n. f. Ancienne armure, faite de lames de fer, qu'on plaçait sur le poitrail d'un cheval. || Longue selle plate. || Tranche de lard fort mince dont on en-

ture les chapons, les bécasses, les perdrix, etc., qu'on fait rôtir.

BARDE, n. m. Poète chez les anciens Celtes : *Les bardes étaient à la fois législateurs, poètes et musiciens.* (Aign.) || Fig. Poète héroïque et lyrique : *Sous quelque drapeau que le bard se range, la muse sert sa gloire et non ses passions!* (Lam.)

BARDEAU, n. m. Ais mince et court, dont on se sert pour couvrir les maisons.

BARDELLE, n. f. Selle faite de grosse toile et de bourre.

BARDER, v. tr. Couvrir un cheval de l'armure appelée *barde*. || Envelopper de bardes de lard : *Barder une poularde*. || Charger des pierres, des bois, etc. sur un *bard*. || **Bardé**, ée, p. pass. : *Chevalier bardé de fer*. || *Poularde bardée de lard*. || Fig. et fam. *Être bardé de cordons*, porter des décorations de divers ordres. || *Être bardé de ridicules*, en avoir de nombreux et de choquants.

BARDEUR, n. m. Celui qui, dans un chantier, porte le bard, qui traîne les pierres sur un petit chariot.

BARDIT, n. m. (*Barde*.) Chant de guerre des anciens Germains : *Le barde entonnait le bardit*, et toute l'armée le reprenait en chœur.

BARDOT, n. m. Petit mulet qui marche ordinairement en tête, et porte le muletier. || Fig. et fam. Homme sur qui les autres se déchargent d'une partie de leur tâche; celui qui sert de sujet habituel aux plaisanteries : *C'est le bardot de la compagnie.* (Ac.)

BARÈGE, n. m. Étoffe de laine, légère et non croisée.

BARGUIGNAGE, n. m. Hésitation à prendre un parti : *Voilà bien du barguignage.* Il est fam.

BARGUIGNER, v. intr. Hésiter, avoir de la peine à se déterminer : *A quoi bon tant barguigner, et tant tourner autour du pot?* (Mol.) *Il n'est plus temps qu'avec moi l'on barguigne.* (Volt.)

BARGUIGNEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui barguigne : *Quel barguigneur! Ces jeunes filles sont un peu barguigneuses.* (Danc.) Il est fam.

BARIGEL, n. m. (*Barigello*; ital.) Nom du chef des archers ou shires dans plusieurs villes d'Italie.

BARIL, n. m. (On pron. *Ba-ri*.) Petit tonneau, petite barrique : *Un baril d'huile, d'anchois.*

BARILLET, n. m. (Il mouill.) Petit baril; petit bijou en forme de baril. || T. d'horlog. Boîte qui renferme le grand ressort d'une montre ou d'une pendule.

BARIOLAGE, n. m. Assemblage bizarre de diverses couleurs : *Bariolage singulier, étrange.*

BARIOLEUR, v. tr. (*Varius*, varié; lat.) Peindre de diverses couleurs bizarrement assorties : *Bariole la statue d'un saint*. || **Bariolé**, ée, p. pass. et adj. Bigarré : *Costume, style bariolé.*

BARLONG, **ONGUE**, adj. (*Perlongus*, long; lat.) Qui a la figure d'un carré long, mais irrégulier : *Les dents molaires de l'hippopotame sont carrées ou barlongues.* (Buff.) *Il n'avait vu dans ces jardins magnifiques qu'un bosquet barlong de dix arpents.* (Montesq.) || Plus long d'un côté que de l'autre, en parl. des vêtements : *Châle barlong.*

BARNABITE, n. m. Clerc régulier de la congrégation de Saint-Paul, instituée à Milan, dans l'église de Saint-Barnabé.

BAROMETRE, n. m. (*Baros*, poids; *metron*, mesure; gr.) Instrument qui mesure la pression de l'atmosphère, et fait connaître les changements de température : *Le baromètre est destiné à mesurer la pesanteur de l'atmosphère.* (Arag.)

BAROMÉTRIQUE, adj. Qui a rapport au baromètre : *Table barométrique; observations barométriques.*

BARON, n. m. (*Bar*, homme; all.) Originairement, Tout grand seigneur du royaume : *Les barons jouissaient des droits féodaux dans toute leur plénitude.* || Tout gentilhomme possédant une terre avec titre de baronnie. || Titre de noblesse : *C'est un baron de fraîche date.*

BARONNAGE, n. m. État, qualité de baron; il n'est plus employé que dans le style burlesque.

BARONNE, n. f. Anciennement, femme noble, possédant une baronnie; la femme d'un baron : *C'est une baronne.* (C. Del.) || On a dit primitiv. *Baronnesse.*

BARONNET, n. m. En Angleterre, Titre affecté à un ordre de chevalerie conféré par le roi : *Tout baronnet est qualifié de sir, titre qu'on joint exclusivement à son prénom.*

BARONNIE, n. f. Seigneurie qui donne au possesseur le titre de baron : *Les barons avaient toute justice dans leurs baronnies.*

BAROQUE, adj. (*Barruccos*; espagn.) Irrégulier, bizarre, étrange : *Un accoutrement baroque. Style, chant, figure, architecture baroque.*

BARQUE, n. f. Petit bateau : *Une barque de pêcheur; une barque de passage. J'abandonne ma barque à londe qui dérive.* (Lam.) || Fig. Bien conduire sa barque, bien administrer ses affaires; mener une entreprise à bonne fin. || Poétiq. *La barque de Caron, l'inférieure barque*, la nacelle dans laquelle les âmes traversaient le Styx, pour entrer dans les enfers : *Je vois déjà la rame et la barque fatale.* (Rac.)

BARQUEROLLE, n. f. Petit bâtiment sans mât qui ne va jamais en haute mer.

BARRAGE, n. m. (*Darrer*.) Barrière qui ferme un chemin; massif qui barre une rivière : *Établir un barrage.* || Barrière qu'on ne peut passer qu'en payant un droit de péage. || Droit que l'on paye au barrage.

BARRE, n. f. Pièce de bois, de fer, etc., étroite et longue : *Une barre de fer, de bois; une barre d'appui; une barre de cheminée.* || Fig. *Cet homme est une barre de fer*, il est inflexible; ou ne peut le faire céder. || Fig. *C'est de l'or en barre*, se dit de toute chose sur laquelle on peut compter. || Pièce de bois transversale qui soutient les fonds d'un tonneau par le milieu : *Ce vin-là, par le chaud, peut tourner à la barre.* (Regn.) || Barrière qui sépare la partie d'un tribunal réservée aux juges, de celle occupée par le public : *Comparaitre à la barre.* || T. de mar. : *La barre du gouvernail*; ou absol. *La barre*, longue pièce qui sert à faire mouvoir le gouvernail : *Le maître de l'équipage sera à la barre.* (Lam.) *La barre crie au milieu des ténèbres.* (C. Del.) || Fig. Trait de plume pour effacer ou pour souligner un mot, un passage, ou pour séparer des articles différents : *Tirer une barre.*

|| T. de blas. Trait qui sépare obliquement l'écu de gauche à droite. || T. de mar. Amas de sable, chaîne de rochers qui obstrue l'entrée d'un port : *Les bateaux franchissent une barre assez dangereuse.* (Rayn.) || n. f. pl. Longues pièces de bois rondes qu'on suspend à deux cordes, pour séparer les chevaux dans les écuries. || Exercices d'écriture, traits droits et parallèles : *Il fait des barres, des bâtons.* Jeu de course, divisé en deux camps : *Ils jouent aux barres.* || Fig. *Jouer aux barres*, se chercher sans pouvoir se joindre. || Prov. *Ne faire que toucher barres*, s'arrêter à peine dans un lieu. || *Tenir barres à quelqu'un*, lui résister. || Partie de la bouche du cheval sur laquelle appuie le mors : *Ce cheval a les barres usées.* (Ac.)

BARREAU, n. m. Barre de bois ou de fer qui sert de clôture : *Les barreaux d'une fenêtre, d'une grille, d'une prison.* || Absol. Les grilles d'une prison : *Il caressait son fils à travers les barreaux.* (Lam.) || *Les barreaux d'une chaise*, les petits bâtons qui maintiennent les montants. || T. d'impr. Barre qui sert à faire mouvoir la presse. || Fig. L'enceinte réservée où se mettent les avocats pour plaider : *Suivre, fréquenter le barreau.* *Pour barreau je choisis le théâtre.* (Pir.) || L'ordre, le corps des avocats : *Il veut consulter le barreau sur cette question.* || *Se destiner au barreau*, à la profession d'avocat. || *L'éloquence du barreau*, le genre d'éloquence propre aux plaidoyers. || T. de phys. *Barreaux magnétiques ou aimantés*, barres d'acier auxquelles on a communiqué la vertu magnétique.

BABRER, v. tr. Fermer avec une barre par der-

rière: **BARRER** une porte, une fenêtre. || Fig. Fermer, obstruer un chemin, un passage: *Les sables BARRERENT l'entrée du port.* (Ac.) *Une large rivière BARRAIT leur chemin.* (B. de St-P.) || Fig. **Barrer** le chemin à quelqu'un, le traverser dans ses projets: *Bien osé qui voudra lui BARRER le chemin!* (C. Del.) || Garnir d'une barre pour rendre solide: **BARRER** un tonneau. || Tirer un ou plusieurs traits de plume sur quelque écrit: **BARRER** ces deux mots. || Biffer, annuler: **BARRER** ces deux articles. || **Barré**, ée, p. pass. *Dents BARRÉES*, molaires dont les racines sont tellement écartées, qu'on ne peut les enlever sans endommager une partie de l'alvéole.

BARRETTE, n. f. (*Barretta*; ital.) Petit bonnet plat: *La BARRETTE de cardinal*, le bonnet rouge des cardinaux. || *Recevoir la barrette*, être nommé cardinal.

BARRICADE, n. f. (*Barrique*). Retranchement qu'on fait avec des barriques remplies de terre, ou avec des pieux, des pavés, etc.: *Faire, enlever, défendre une BARRICADE.* *Quelques-uns consentaient à voir faire des BARRICADES pour le seul plaisir d'en dire la nouvelle.* (La Br.)

BARRICADER, v. tr. *Faire des barricades.* || Fig. Fermer solidement: **BARRICADER** une porte, une fenêtre. *Qu'on BARRICADE tout.* (Rac.) || **Se barricader**, v. pr. Opposer tout ce qui peut faire obstacle à l'ennemi: *Ils se BARRICADÈRENT dans leurs maisons.* *Tous les faubourgs se BARRICADÈRENT.* || Fig. et fam. S'enfermer pour ne voir personne: *Le vieillard ferma sa porte et se BARRICADA.* (La F.) *Il se BARRICADE tous les jours dans son cabinet.* (Ac.) || **Barricadé**, ée, p. pass.

BARRIÈRE, n. f. (*Barre*). Assemblage de pièces de bois servant à fermer un passage: *Ouvrir, fermer, forcer une BARRIÈRE.* || Bureaux établis aux barrières on portes des villes, pour la perception des droits d'entrée: *Commiss de BARRIÈRE.* || Porte d'entrée d'une ville: *Du centre de Paris à chaque BARRIÈRE, il y a plus d'une lieue.* || Antrefois; Enceinte pour les joutes, les courses, etc.: *Combattre à la BARRIÈRE.* || Ce qui sert de borne et de défense naturelle à un État: *Les Alpes sont des BARRIÈRES entre la France et l'Italie.* (Ac.) || Fig. Empêchement, obstacle à quelque chose: *Je prévois des inconvénients, de puissantes BARRIÈRES.* (Pasc.)

BARRIQUE, n. f. (*Barile*, baril; ital.) Sorte de futaie ou de tonneau: *Nettoyer une BARRIQUE.* || *Une barrique de vin, d'eau-de-vie*, barrique pleine de vin, d'eau-de-vie. || Mesure de vin, d'eau-de-vie, etc., qui tient le quart d'un tonneau.

BARTAVELLE, n. f. Perdrix rouge du Midi, plus grosse que la perdrix ordinaire.

BARYTE, n. f. (*Barus*, pesant; gr.) Oxyde métallique, substance alcaline fort pesante.

BARYTON, n. m. T. de mus. Voix entre la basse-taille et le second ténor. || adj. T. de gram. grecq. Il se dit Des verbes qui se conjuguent sans contraction: *Un verbe BARYTON.*

BAS, BASSE, adj. (*Bassus*; bass. lat.) (On pron. *bâ*.) Qui a peu d'élévation, de hauteur: *Un siège BAS.* *Une maison BASSE.* *Le plafond est BAS.* *La porte est BASSE.* *Le lynx est moins gros que le loup, et plus BAS sur ses jambes.* (Buff.) || Qui est comparativement moins élevé que des objets voisins: *Une salle BASSE.* *Dans les terrains secs, la chair du mouton est de meilleure qualité que dans les plaines BASSES.* (Buff.) || *Les bas côtés d'un boulevard*, les voies latérales moins hautes que la chaussée. || *Ce bas monde*, la terre où nous sommes: *En ce BAS MONDE, il n'est nul bien parfait.* (Regn.) || *Les basses régions de l'air*, les basses terres. || *La basse Égypte*, la basse Normandie, la basse Bretagne. || *Les Pays-Bas*, la Belgique et la Hollande. || Qui est inférieur à son point d'élévation ordinaire: *La rivière est BASSE.* *BASSE mer.* *BASSE marée.* || *Le jour est bas*, sur son déclin. || *Le temps est bas*, l'air est chargé de nuages moins élevés qu'à l'ordinaire. || *Avoir la vue basse*, ne distinguer les objets que de près. || *Être en bas âge*, dans l'enfance. || Fam. *Les eaux sont basses*, l'argent commence à manquer. || *Baissé*, par oppos. à

Levé: Marcher la tête BASSE. *Ce chien porte les oreilles BASSES.* (Ac.) || Fig. *Avoir l'oreille basse*, être humilié, mortifié. || *Faire main basse*, piller; en t. de guerre, ne pas faire de quartier. || T. de mus. Grave: *Un ton BAS.* *Cet instrument est trop BAS.* || *Parler à voix basse*, sans élever la voix. || Fam. *Vous l'avez pris sur un ton trop bas*, vous n'avez pas parlé avec assez de fermeté. || *Messe basse*, dite à voix basse. || Inférieur, moindre: *Le bas peuple*, les dernières classes du peuple: *Jamais le bas peuple ne demandait les charges qui intéressaient son salut ou sa gloire.* (Montesq.) || *Les basses classes d'un collège*, les classes élémentaires. || *La Chambre BASSE*, en Angleterre, la Chambre des communes. || Qui est de moindre valeur, de moindre prix: *Or de BAS aloi.* *Bas or.* *Bas argent.* *Le BAS PRIX d'un grand nombre d'ouvrages est dû à la division du travail.* (Droz.) || *Les fonds publics sont BAS.* || *Les basses cartes.* || Sans courage, sans générosité, vil, honteux: *Il a le cœur, l'esprit BAS, l'âme BASSE.* (Ac.) *Ils sont BAS et timides devant les princes.* (La Br.) *Ne faites rien de BAS.* (Fén.) *Je n'ai point des sentiments si BAS.* (Rac.) *Un esprit né sans jargon, sans BASSE complaisance.* (Boil.)

Un semblable soupçon est BAS et ridicule. (Mol.) || Vulgaire, ignoble, trivial, en parl. du langage, des productions littéraires: *L'orateur ne doit ni traiter des sujets BAS, ni présenter des idées BASSES.* (D'Alemb.) *Il ne faut rien de BAS dans les arts.* (Fén.) *Style BAS.* *Expression BASSE.* *Chrysale, Aristote, Orgon, sont-ils d'un BAS comique?* (C. Del.) || *La basse latinité*, le latin des derniers temps de la latinité. || **BAS**, n. m. La partie inférieure d'une chose: *Le BAS du visage.* *Le BAS d'une robe.* *Les noms sont au BAS de la page.* (Pasc.) || *Le BAS de la voix*, les sons graves de la voix. || Fig. *Il y a du haut et du bas dans la vie*, elle est mêlée de biens et de maux. || *Il y a des hauts et des bas dans la conduite de cet homme*, beaucoup d'inégalités. || Ce qui est méprisable: *Le fond est le même chez les grands que dans les conditions les plus ravalées; tout le BAS, tout le faible s'y trouvent.* (La Br.) || **BAS**, adv. Dans la partie inférieure: *Quand les hirondelles volent BAS, c'est signe de mauvais temps.* || *Mettre bas les armes*, ou les armes bas, rendre les armes, cesser de combattre. || *Mettre chapeau BAS*, se découvrir par respect. || Elliptiq.: *Chapeau BAS! découvrez-vous!* || Fig. *Je mets BAS le respect.* (Corn.) || Fig. *Est-il possible de tomber si BAS?* de s'abaisser à ce point? || *Ce malade est bien BAS*, il est bien mal. *Nous le trouvons extrêmement BAS.* (Mad. Sév.) || Fam. *Cet homme est bien BAS perché*, il est bien mal dans ses affaires. || *À voix basse*, au-dessous du ton convenable: *Parler, chanter BAS.* *Ce luth est monté trop BAS.* || Fig. En secret: *Il suffit que mon cœur me condamne tout BAS.* (Rac.) || **À bas de**, loc. prép. *Se jeter à BAS de cheval.* || Loc. adv. *Il le peut élever, il le peut mettre à BAS.* (Corn.), l'abaisser. || *Les ennemis sont à BAS* (Boss.), vaincus. || Cri d'improbation: *À BAS la cabale!* à BAS! || **En bas**, loc. adv. Dans un lieu plus bas: *Descendez, vous le trouverez EN BAS, à la caisse.* *Pour nous EN BAS la pièce est écoutée.* (J.-B. R.) || Il est souvent opposé à haut: *Le voile fut déchiré de haut en BAS.* (Boss.) || Fig.: *Regarder, traiter quelqu'un de HAUT EN BAS*, avec dédain, avec mépris. || **Par bas**, loc. adv. Dans le bas, au rez-de-chaussée: *Il est logé PAR BAS.* || **Là-bas**, loc. adv. Au-dessous, à certaine distance: *Un gros suisse est LÀ-BAS qui défend la personne.* (C. Del.) || *Il demeure LÀ-BAS, au pied de la colline.* || **Ici-bas**, loc. adv. En ce monde: *Rien ICI-BAS n'est grand que la vertu.* (Mass.) *Chaque chose, à son tour, ICI-BAS doit finir.* (Vigée.)

SYN. **BAS**, **ABJECT**, **VIL**. Ce qui est *bas* manque de noblesse, et déplaît par un caractère de grossière vulgarité; ce qui est *abject* manque de dignité, et excite la répugnance et le dégoût; ce qui est *vil* éveille un sentiment de mépris dont une âme honnête ne peut se défendre.

BAS, n. m. Vêtement qui sert à couvrir le pied et la jambe: *Bas de laine, de coton, de soie.* || Fam.: *Cela*

lui va comme un bas de soie, lui convient, l'arrange parfaitement.

BASALTE, n. m. Roche volcanique très-dure et vitrifiable : Les BASALTES forment des masses considérables de terrains dans les pays volcaniques. (Dumér.)

BASALTIQUE, adj. Formé de basalte : La grotte de Fingal, dans l'île de Staffa, est célèbre par ses colonnes BASALTIQUES.

BASANE, n. f. Peau de mouton préparée pour la reliure : Livre relié en BASANE.

BASANE, ÉE, adj. (Basane.) Noirâtre, hâlé, en parl. de la peau : Les habitants des campagnes ont le teint BASANÉ. (Rayn.)

BASCULE, n. f. Machine soutenue par le milieu, et dont l'un des bouts se lève quand on pèse sur l'autre : La BASCULE d'un pont-levis. || Faire la bascule, un mouvement semblable à celui d'une bascule. || Jeu où deux personnes, placées à chaque bout d'une pièce de bois mise en équilibre, s'amusent à se balancer.

BAS-DESSUS, n. m. T. de mus. Voix plus basse que le dessus ordinaire.

BASE, n. f. (Basis; gr.) Toute chose sur laquelle un corps est assis, établi, posé : La main puissante qui posa sur des BASES éternelles tant de rochers énormes. (Barthél.) La mode fait de la tête des femmes la BASE d'un édifice à plusieurs étages. (La Br.) || Fig. : La fermeté grave est la BASE des grandes vertus. (Volt.) La grammaire est la BASE et le fondement des autres sciences. (La Br.) || T. d'arch. Ce qui soutient le fût d'une colonne. || T. de géom. La surface sur laquelle s'appuient certains corps solides : La BASE d'une pyramide, d'un cylindre, d'un cône. (Ac.) || La base d'un triangle, le côté d'un triangle opposé au sommet. || T. de chim. Toute matière qui a la propriété de s'unir aux acides : On nomme BASE salifiable toute substance qui, combinée avec un acide, produit un sel. || Ce qui entre comme principal ingrédient dans un mélange : Le cacao est la BASE du chocolat.

BASER, v. tr. (Base.) Appuyer, fonder; il n'est d'usage qu'au fig. : L'homme habile BASE ses calculs sur l'intérêt d'autrui. || **Se baser**, v. pr. Se fonder : C'est là-dessus qu'il SE BASE. || **Basé, ée**, p. pass. : Ce système est BASÉ sur des faits constants.

BAS-FOND, n. m. Terrain has et enfoncé : Cette maison, située dans un BAS-FOND, est humide et triste. || Endroit de la mer peu profond, mais sur lequel on peut cependant naviguer sans danger : Les hauts-fonds sont dangereux, les BAS-FONDS ne le sont pas. (Ac.)

BASILIC, n. m. (Basilikos, royal; gr.) Herbe odoriférante de la fam. des Labiées : Le BASILIC, à cause de son odeur aromatique, sert aux mêmes usages que le thym.

BASILIC, n. m. (Basilikos, royal; gr.) Léopard, auquel on attribuait anciennement la faculté de tuer par son seul regard : On ne connaît que deux espèces de BASILICS : l'une porte sur sa tête une sorte de capuchon ou de couronne, d'où lui vient son nom. (Dumér.)

BASILICON, n. m. (Basilikos, royal; gr.) T. de pharm. Onguent suppuratif.

BASILIQUE, n. f. (Basilikos, royal; gr.) Demeure d'un roi. || Partie de palais où se discutaient les affaires de l'État : Les rois rendaient la justice dans les BASILIQUES. || Nom qu'on donne à une église principale : Le christianisme laisse ses admirables BASILIQUES tomber peu à peu en ruines. (Lam.) || n. f. plur. Lois romaines traduites en grec par ordre de l'empereur Basile : Les BASILIQUES restèrent la base du droit commun en Orient, jusqu'à la prise de Constantinople.

BASIN, n. m. 1. Bambagino, coton; ital.) Étoffe croisée, dont la chaîne est de fil et la trame de coton.

BASOCHE, n. f. Anc. Juridiction des clercs de procureurs, connaissant de tous les différends élevés entre eux, et des questions de discipline qui les concernaient : On donnait le nom de roi au chef de la BASOCHE. La BASOCHE avait pour armes trois écritures.

BASQUE, n. f. Pan, partie découpée et tombante

de certains vêtements : On portait autrefois des justaucorps à quatre BASQUES. (Ac.) Les BASQUES de cet habit sont trop longues. || Fam. Il est toujours pendu à mes basques, il ne me quitte pas, il me suit partout.

BASQUE, n. m. (Pasco; lat.) Nom de nation. || Fam. Aller, courir comme un BASQUE, aller, courir fort vite.

BASQUINE, n. f. Sorte de jupe riche et élégante que portent les femmes basques et espagnoles.

BAS-RELIEF, n. m. Ouvrage de sculpture en saillie sur un fond uni : Il y a dans nos musées des BAS-RELIEFS anciens, très-curieux. Des vases ornés de BAS-RELIEFS. (Vitet.)

BASSE, n. f. (Bas.) T. de mus. Celle des parties qui ne fait entendre que les sons les plus graves des accords : BASSE fondamentale. BASSE continue, celle dont le chant est borné à un petit nombre de notes, et à une même phrase qu'elle recommence toujours. || Voix propre à chanter la partie de basse : Une voix de BASSE. Il vous faudra trois voix : un dessus, une haute-contre et une BASSE. (Mol.) || Instrument à cordes en forme de grand violon : Jouer de la BASSE. || n. f. pl. Les grosses cordes de certains instruments : Les BASSES de ce piano ne sont pas d'accord. (Ac.)

BASSE-CONTRE, n. f. T. de mus. voc. Voix du même timbre que la basse-taille, avec moins d'étendue à l'aigu, et plus d'étendue au grave : Une belle BASSE-CONTRE; de belles BASSES-CONTRE. || Partie du chant que la basse-contre exécute : Chanter la BASSE-CONTRE.

BASSE-COUR, n. f. Cour d'une ferme où l'on nourrit la volaille, et où l'on dépose le fumier : La poule est un des hôtes les plus intéressants de la BASSE-COUR. || Dans les habitations bourgeoises, Cour destinée aux écuries, aux équipages, etc. || Fam. Nouvelles de basse-cour, bruits sans fondement et indignes de foi.

BASSEMENT, adv. (Bas.) D'une manière basse : Agir BASSEMENT. S'exprimer BASSEMENT. Le tigre est BASSEMENT féroce. (Buff.)

BASSESSSE, n. f. (Bas.) Sentiment, action, procédé indigne d'un honnête homme : BASSSESSE d'âme, de cœur, de sentiments. La BASSSESSE est la préférence de l'intérêt à l'honneur. (Vauv.) Rien n'est plus rempli d'émulation que la BASSSESSE. (Chateaub.) || Action basse : Les hommes corrompus sont toujours prêts à toutes sortes de BASSSESSES. (Fén.) L'orgueil fait faire autant de BASSSESSES que l'intérêt. (Duclos.) || Fig. Naissance, condition obscure : Le mérite relève la BASSSESSE du nom et de la naissance. (Mass.) || Manque de noblesse, trivialité de style : Quoi que vous écriviez, évitez la BASSSESSE. (Boil.)

SYN. BASSSESSE, ABJECTION. La bassesse résulte de l'humilité de la condition et du rang; l'abjection est un état d'avilissement qui résulte de la conduite : ainsi l'on naît dans la bassesse, et l'on tombe dans l'abjection.

BASSET, n. m. (Bas.) Chien courant, à jambes fort courtes et quelquefois tortues : Les BASSETS ont un corps allongé, porté sur de petites jambes. (Dumér.) || Iron. Petit homme à jambes grosses et courtes : Je ne connais personne de si hargneux que ce BASSET.

BASSE-TAILLE, n. f. T. de mus. La voix qui est entre le second ténor et la basse. || Genre de voix propre à chanter la basse : Il avait une très-belle BASSE-TAILLE. (Volt.) || Au pl. Des BASSES-TAILLES.

BASSETTE, n. f. Jeu de cartes assez semblable au pharaon.

BASSIN, n. m. (Baccinus; bass. lat.) Grand plat creux, et de forme ronde ou ovale : Un BASSIN d'argent; un BASSIN à laver les mains. || Par extens. Les eaux, rassemblées dans de vastes BASSINS qui leur servaient de réceptacle, couvraient toutes les parties du globe. (Buff.) || Ce qu'il contient : Un BASSIN de fraises. || Bassins de balances, les deux plateaux d'une balance. || Plat où l'on reçoit les offrandes à la messe : Il met quelques pièces de monnaie dans le BASSIN. (Ac.) || Ouvrage de maçonnerie propre à recevoir les eaux d'une fontaine : La fontaine des Innocents a un BASSIN d'une forme très-remarquable. || Pièce d'eau dans un jardin, un parc : Il y a dans ce parc de très-beaux BASSINS,

|| T. de mar. Endroit d'un port où les vaisseaux sont à flot et à l'abri des agitations de la mer : *Les BASSINS du port ont des écluses qui gardent l'eau, et maintiennent les navires à flot.* || Vaste plaine entourée de collines : *Cette ville est située dans un magnifique BASSIN.* || Espace resserré dans lequel coule un fleuve : *Le cours du Danube se compose de quatre ou cinq BASSINS.* || T. d'anat. La partie inférieure du tronc : *Le BASSIN donne attache aux membres inférieurs.*

BASSINE, n. f. (*Bassin*.) Bassin large et profond, en usage dans plusieurs industries.

BASSINER, v. tr. (*Bassin*.) Chauffer avec une bassinoire : *BASSINER un lit.* || Fomentier en mouillant avec une liqueur, une décoction : *BASSINER une plaie.* *Ma mère me BASSINAIT le visage.* (J.-J. R.) || **Se bassiner**, v. pr. *SE BASSINER l'œil.* || **Bassinée**, ée, p. pass. : *Un lit bassiné. Une plaie bien BASSINÉE.*

BASSINET, n. m. Pièce creuse de la batterie d'une arme à feu, dans laquelle on met l'amorce. || Antiq. Armure de tête; calotte de fer qui se mettait sous le casque.

BASSINOIRE, n. f. Sorte de bassin à manche, dans lequel on met de la braise, et qui sert à chauffer un lit.

BASSON, n. m. Instrument à vent et à anche, qui sert à exécuter des parties de basse : *Jouer du BASSON.* || Celui qui en joue : *C'est le premier BASSON de Paris.*

BASTE, express. interj. (*Basta*; ital.) Elle marque le dédain. Il suffit, il n'importe : *BASTE! laissons là ce chapitre.* (Mol.) *BASTE! songez à vous.* (Id.)

BASTIDE, n. f. Petite maison de campagne. Il est surtout usité en Provence.

BASTILLE, n. f. (*Il mouill.*) (*Bast*, rempart; celt.) Antiq. Ouvrages élevés dans le but de fortifier ou d'assiéger une place. || Château fort construit à Paris sous Charles V et Charles VI, et démoli par le peuple en 1789; il servait de prison d'État.

BASTILLÉ, ée, adj. (*Il mouill.*) T. de blas : Garni de créneaux renversés.

BASTINGAGE, n. m. (*Bast*, rempart; celt.) T. de mar. Retranchement formé autour du pont d'un vaisseau, pour se garantir de la mousqueterie ennemie : *Le BASTINGAGE doit être à l'épreuve de la mitraille.*

BASTINGUE, n. f. T. de mar. Toile matelassée dont on se servait autrefois pour le bastingage.

BASTINGUER (SE), v. pr. T. de mar. Faire un bastingage; se mettre à couvert par des bastingages. || **Bastingué**, ée, p. pass. : *Vaisseau BASTINGUÉ.*

BASTION, n. m. T. de fortif. Grosse masse de terre, revêtue de gazon ou de pierres, et construite en saillie sur les angles d'une place fortifiée : *Un BASTION est composé de deux faces et de deux flancs.*

BASTIONNÉ, ée, adj. Qui a des bastions : *Une tour BASTIONNÉE.*

BASTONNADE, n. f. (*Baston*, bâton.) Coups de bâton : *Son dos endurci se fait aux BASTONNADES.* (Regu.) || Fam. : *Donner, recevoir la BASTONNADE.*

BAS-VENTRE, n. m. La partie inférieure de l'abdomen, du ventre.

BÂT, n. m. (*Bastazô*, je porte; gr.) Selle de bois pour les bêtes de somme : *BÂT d'âne, de mulet.* || Fig. : *Un cheval de bât*, un homme d'un esprit épais, un lourdaud. || *Homme qui porte le bât*, celui sur lequel on se décharge des travaux les plus pénibles. || Prov. : *Chacun sait où le bât le blesse*, chacun connaît ses embarras, ses ennuis.

BATACLAN, n. m. Attirail, équipage embarrassant : *Il a renvoyé tout son BATACLAN.* (Ac.)

BATAILLE, n. f. (*Il mouill.*) (*Battre*.) Combat général de deux armées : *Suivez ses pas dans les BATAILLES.* (C. Del.) *La BATAILLE est perdue.* (Id.) || Fig. : *Le courage dispute la BATAILLE.* (De Maistre.) || *Champ de bataille*, lieu où se livre le combat : *La terre est comme un vaste CHAMP DE BATAILLE.* (Mass.) || Fig. *Le champ de bataille lui est resté*, il a eu l'avantage. || *Corps de bataille*, le centre de l'armée, les corps placés entre les deux ailes. || *Ordre dans lequel on range, on dispose*

une armée : *L'armée est rangée en BATAILLE. Marcher en BATAILLE.* || Fig. *Cheval de bataille*, chose sur laquelle on s'appuie le plus fortement. || T. de peint. Représentation d'une bataille : *Un peintre de BATAILLES.* *Les BATAILLES d'Alexandre*, par le Brun. (Ac.) || Nom d'un jeu de cartes : *Les enfants aiment beaucoup à jouer à la BATAILLE.*

SYN. BATAILLE, COMBAT. Une bataille est une action générale, prévue et préparée; un combat, une action particulière qui résulte d'une rencontre, d'une circonstance fortuite. Dans une bataille, la lutte est établie entre deux grandes armées; dans un combat, entre de petites troupes ou des individus.

BATAILLER, v. intr. (*Il mouill.*) Livrer bataille; Vieux. || Fig. Contester, disputer avec chaleur, avec ténacité : *Pour en venir à bout, il faudra BATAILLER.* (Regn.)

BATAILLEUR, n. m. Qui se plaît à batailler : *De ces vieux BATAILLEURS l'orgueil est intraitable.* (C. Del.) || Qui aime à disputer : *Il est né ergoteur et BATAILLEUR.*

BATAILLON, n. m. (*Il mouill.*) Troupe d'infanterie composée de plusieurs compagnies, et faisant partie d'un régiment : *Former, rompre un BATAILLON.* *Le front, le flanc d'un BATAILLON.* *La garde consulaire avait été formée de quatre BATAILLONS d'infanterie.* (Thiers.) *Le BATAILLON sacré seul devant une armée s'arrête pour mourir.* (C. Del.) || n. m. pl. Armée : *Les BATAILLONS enfoncés demandent quartier.* (Boss.) || Fig. et fam. : *Un BATAILLON de grues.* (Boil.)

BÂTARD, ARDE, adj. Dégénéré de l'espèce à laquelle il appartient : *Olivier BÂTARD. ReINETTE BÂTARDE.* || Fig. : *Les critiques regardent le drame comme un genre BÂTARD.* (Ac.) *Les âmes BÂTARDES et vulgaires sont indignes de la philosophie.* (Mont.) || *Porte bâtarde*, porte de moyenne grandeur; porte dérobée : *Je ne puis l'ouvrir que la PORTE BÂTARDE.* (Regn.) || *Écriture bâtarde*, ou simpl. *Bâtarde*, écriture qui tient le milieu entre la ronde et la coulée. || Substantiv. Enfant né hors mariage : *Ah! l'horrible mot! un BÂTARD! un BÂTARD!* (C. Del.) || *Reconnaître, légitimer un bâtarde.* On dit mieux *Enfant naturel.*

BÂTARDEAU, n. m. Digue faite pour détourner ou contenir un cours d'eau.

BÂTARDEISE, n. f. Anc. Droit des seigneurs sur la succession des bâtards. || État de celui qui est bâtarde.

BATEAU, n. m. (*Batello*, bateau; it.) Grande barque dont on se sert ordinairement sur les rivières : *Aller en BATEAU.* *BATEAU plat*; *BATEAU de pêcheur*; *BATEAU à vapeur*; *BATEAU-poste.* || *Bateau de sauvetage*, bateau pour secourir les naufragés. || *Arriver en trois, en quatre bateaux*, arriver en se donnant une importance ridicule : *Votre serviteur Gille ARRIVE EN TROIS BATEAUX* exprès pour vous parler. (La F.) || *Pont de bateaux*, pont fait de bateaux attachés les uns aux autres et recouverts de planches. || Ce que contient un bateau : *BATEAU de sel, de foin, de charbon de terre.* || *Lit en bateau*, lit dont la forme a de la ressemblance avec un bateau. || Menuiserie d'un corps de carrosse.

BATELAGE, n. m. Métier, tour de bateleur : *Ils amassèrent beaucoup d'argent par ce BATELAGE.* (Trév.)

BATELÉE, n. f. La charge d'un bateau. || Fig. Une grande foule : *Une BATELÉE de gens.* (Ac.)

BATELET, n. m. Petit bateau.

BATELEUR, ÊSE, n. (*Balatro*, bouffon; lat.) Jongleur, faiseur de tours de force, danseur de corde, charlatan, etc. : *C'est au quinzième siècle que les jongleurs reçurent le nom de BATELEURS.* || Bouffon de société : *Cet homme est un vrai BATELEUR.*

BATELIER, IÈRE, n. Celui, celle dont la profession est de conduire un bateau.

BÂTER, v. tr. (*Bât*.) Mettre un bât sur une bête de somme : *BÂTER un âne, un mulet.* || **Bâté**, ée, p. pass.; *Âne BÂTÉ.* || Fig. et prov. : *C'est un âne bâté,*

se dit D'un homme d'un esprit lourd, d'un ignorant : *Diantre soit de l'âne BÂTÉ!* (Mol.)

BATIFOLAGE, n. m. Amusement folâtre : *C'est par batifolage*. Fam.

BATIFOLER, v. intr. Folâtrer à la manière des enfants : *Ces jeunes gens s'amuse à batifoler*. (Ac.)

BATIFOLEUR, n. m. Celui qui aime à batifoler.

BÂTIMENT, n. m. Toute construction, et particulièrement celles qui sont destinées à l'habitation : *La ville est remplie de bâtiments magnifiques*. (La H.) || Navire : *Équiper, armer un bâtiment*. *La mer est couverte de bâtiments marchands*. (Volt.)

BÂTIR, v. tr. Édifier, construire : *Bâtir une maison, une église, une halle, un palais*. || Absol. : *Passe encore de bâtir, mais planter à cet âge!* (La F.) || Fig. : *Bâtir à chaux et à ciment, donner à une entreprise une base solide*. || Fig. : *Bâtir en l'air, sur le sable, se repaître de folles espérances, former des projets chimériques* : *Quand on bâtit sur elle (la fortune), on bâtit sur le sable*. (Racan.) || Fig. : Établir, fonder : *Sur de grands exploits bâtir sa renommée*. (Corn.) *Bâtir un espoir mal fondé sur le terrain mouvant du tiers-consolidé*. (C. Del.) *Bâtir un système*. || Assembler, fauiller ensemble les diverses pièces d'un vêtement : *Bâtir à grands points*. *Bâtir un vêtement pour l'esayer*. || **Se bâtir**, v. pr. Être bâti : *Pendant que le temple se bâtissait*. (Boss.) || Bâtir pour soi : *Il croyait s'être bâti un asile contre la mort*. (Fléch.) || **Bâti**, ie, p. pass. : *Les temples bâtis à l'usage des chrétiens*. (Boss.) *Les murailles nouvellement bâties*. (Fén.) || Fig. : *Un homme bien bâti*, bien fait; *mal bâti*, mal fait. || Fam. : *Être ainsi bâti*, avoir telle humeur, tel caractère : *L'homme est ainsi bâti; quand un sujet l'enflamme, l'impossibilité disparaît de son âme*. (La F.) || n. m. T. de menuis. Assemblage de montants et de traverses. || T. de couturière. Grands points pour assembler les diverses pièces d'un vêtement.

BÂTISSE, n. f. (*Bâtir*.) Tout ce qui dans une construction appartient à la maçonnerie : *Une belle bâtisse*. *Une bâtisse solide*.

BÂTISSEUR, n. m. Celui qui a la manie de faire bâtir. Fam. || Poët. Fondateur : *La truelle d'or du bâtisseur de Troie*. (Chateaub.)

BATISTE, n. f. (*Baptiste*, n. pr.) Toile de lin très-fine, ainsi appelée du nom de son premier fabricant.

BÂTON, n. m. (*Bastum*; bass. lat.) Morceau de bois lourd et rond qu'on peut tenir à la main : *Marcher appuyé sur un bâton*. *Être armé d'un bâton*. *Quelques coups de bâton ne vous sieraient pas mal*. (Mol.) *J'ai pris mon bâton de voyage*. (C. Del.) || Fam. *Une volée de coups de bâton*, un grand nombre de coups de bâton. || Fig. : *Le bâton de Jacob*, la baguette d'un escamoteur. || Fig. : *Bâton de mesure*, petit bâton avec lequel un chef d'orchestre indique le mouvement. || *Bâton de vieillesse*, celui qui est le soutien, l'appui d'un vieillard : *Cet enfant sera un jour votre bâton de vieillesse*. (Ac.) || Fam. : *Tour du bâton*, profit secret et illicite : *Sans le tour du bâton, je doute qu'il le fasse*. (Bours.) || *Mettre des bâtons dans les roues*, entraver une affaire, susciter des obstacles à quelqu'un. || *A bâtons rompus*, avec interruption, à diverses reprises. || Emblème de certaines fonctions : *La main de justice était d'abord un simple bâton*. *Condé jeta dans les retranchements de Fribourg son bâton de maréchal*. || *Le bâton du constable est l'arme de la loi*. (C. Del.) || *Le bâton pastoral*, la crosse d'un évêque. || Il se dit de choses qui ont la forme d'un petit bâton : *Un bâton de sucre d'orge*; *Un bâton de cire à cacheter*.

BÂTONNER, v. tr. Donner des coups de bâton. || Fig. Rayer, biffer : *Bâtonner un article*. || **Bâtonné**, ée, p. pass. : *Il sera bâtonné d'importance*.

BÂTONNET, n. m. Petit bâton court et pointu des deux bouts, qui sert à un jeu d'enfants : *Jouer au bâtonnet*. || Petite règle à quatre faces.

BÂTONNIER, n. m. (*Bâton*.) Celui qui avait en dé-

pôt le bâton d'une confrérie, et qui avait droit de le porter aux processions. || Avocat choisi par ses confrères pour être temporairement le chef de l'ordre.

BÂTONNISTE, n. m. Celui qui sait jouer du bâton; s'en servir comme d'une arme.

BATTAGE, n. m. (On pron. *ba-ta*.) T. d'agric. Action de battre le blé avec le fléau, pour séparer le grain de l'épi.

BATTANT, n. m. (*Battre*.) Masse de fer suspendue à l'intérieur d'une cloche, et qui la fait sonner : *Vous avez la langue bien pendue; elle fait plus de bruit qu'un battant de cloche*. || Chaque partie d'une porte qui s'ouvre en deux : *La porte s'ouvre à deux grands battants*. (Regn.) *Vous entrez par la porte ouverte à deux battants*. (C. Del.) || T. de mar. La longueur d'un pavillon déployée au gré du vent : *Le battant du pavillon*.

BATTANT, ANTE, adj. Qui bat, qui aime à battre : *Je ne suis point battant, de peur d'être battu*. (Mol.) || Métier battant, en activité. || *Porte battante*, porte qui se ferme d'elle-même. || *Pluie battante*, forte pluie. || Fam. : *Habit tout battant neuf*, qu'on met pour la première fois.

BATTANT-L'ŒIL, n. m. Bonnet de femme, dont la garniture retombe négligemment sur les yeux. Fam.

BATTE, n. f. Plateau de bois dont on se sert pour battre et aplatir la terre. || *Batte de mazon*, masse plate pour écraser le plâtre. || *Sabie de bois d'arlequin*. || Petit banc sur lequel les blanchisseuses battent le linge.

BATTEMENT, n. m. Action de battre. || *Battement de mains*, applaudissements. *La compagnie m'honora d'un battement de mains général*. (Le Sage.) || *Les battements du cœur*, les pulsations du cœur : *Mon cœur, sans battement, a semé de terreur s'arrêter*. (C. Del.) || *Battements du poulx, des artères*, les pulsations du poulx, etc. || T. de danse. Mouvement d'une jambe élevée en l'air, tandis que le corps est posé sur l'autre.

BATTERIE, n. f. (*Battre*.) Querelle où il y a des coups donnés : *Il est rare qu'il n'y ait pas des batteries le lundi aux barrières*. || T. d'artill. Lieu où l'on place un certain nombre de pièces pour tirer; les pièces mêmes : *Dresser, démonter une batterie*. *Je vais voir où je dois placer ma batterie*. (Regn.) *Batteries de place, de campagne, de côtes*. || Fig. Moyens combinés pour assurer le succès d'une entreprise : *Dresser ses batteries*. *Je veux changer de batteries*. (Mol.) || Compagnie d'artillerie et son matériel : *Toutes les batteries du 1^{er} d'artillerie ont quitté Vincennes*. || T. d'arquebuser. Pièce d'acier qui couvre le bassinet d'un fusil, d'un pistolet : *La batterie de ce fusil est en mauvais état*. *Faire changer une batterie*. || *Batterie de cuisine*, les ustensiles qui servent à la cuisine. || T. de phys. *Batterie électrique*, assemblage de bouteilles de Leyde. || Les diverses manières de battre le tambour. || T. de mus. La grosse caisse, les cymbales, le triangle, etc. || Manière de jouer de la guitare en battant les cordes au lieu de les pincer. || Suite d'arpèges à notes détachées sur certains instruments à cordes. || Par extens. : *Des coups de gosier éclatants, des batteries vives et légères*. (Buff.)

BATTEUR, n. m. Celui qui aime à battre, à frapper. Fam. : *Un batteur de gens*. || T. d'agr. : *Batteur en grange*, homme qui bat les gerbes pour séparer le grain de l'épi. || T. de métallurg. : *Batteur d'or*, celui qui étend, amincit les feuilles d'or. || *Batteur de plâtre*, manoeuvre qui écrase le plâtre. || Fam. : *Un batteur de pavés*, fainéant qui court par les rues, sans but, sans occupation. || *Batteurs d'estrade*, ceux qui vont à la découverte. || T. de chasse. Hommes employés à battre le bois pour en faire sortir le gibier.

BATTOIR, n. m. Palette, sorte de raquette dont on se sert pour jouer à la paume. || Grosse palette de bois, avec laquelle les blanchisseuses battent le linge.

BATTOLOGIE, n. m. (On pron. *bat-to*.) (*Battos*, n. d'un roi bégue, et *logos*, discours; gr.) Répétition

inutile d'une même chose. || Amas d'expressions inutiles.

BATTRE, v. tr. (*Batuere*; lat.) (*Je bats, tu bats, il bat, nous battons, vous battez, ils battent; je battais, nous battions; je battis, nous battîmes; je battrais, nous battrions; bats, battons, battez; que je batte, que nous battons; que je battisse, que nous battissions; battre; battant; battu, battue*). Frapper, donner des coups: **BATTRE un enfant**. **BATTRE un chien**. Le lion **BAT** ses flancs avec sa longue queue. (Fén.) || Prov.: *Battre quelqu'un comme plâtre*, avec excès. || *Battre un homme à terre*, quand il ne peut se défendre. || Vaincre: *Les Romains Battaient tous leurs ennemis*. (Boss.) || *Battre un général*, défaire l'armée qu'il commande. || T. d'artill. Diriger le feu contre: *BATTRE une place en ruine, en brèche*. **BATTRE une route**. || Fig.: *Battre quelqu'un en ruine, en brèche*, ne pas lui laisser dans la discussion les moyens de se défendre. *Battre un système, un raisonnement en brèche*, l'attaquer de manière qu'on ne le puisse défendre. || Frapper avec divers instruments: **BATTRE un tapis**, le briquet, les buissons, du plâtre, le fer. || Prov. *Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud*, il ne faut pas se ralentir dans une entreprise heureusement commencée. || *Battre monnaie*, propr., fabriquer de la monnaie; fig., se procurer de l'argent. || *Battre le tambour*, donner un signal au son du tambour. || *Battre du tambour ou de la caisse*, faire entendre le son du tambour: *On a dressé des lièvres à BATTRE DU TAMBOUR*. (Buff.) *Les voyageurs qui traversent le pays des éléphants BATTENT DE LA CAISSE pour les empêcher d'approcher*. (Id.) || *Battre le rappel*, faire un appel au son du tambour. || *Battre la chamade*, propr., battre la caisse en signe de capitulation; fig., ne savoir plus que répondre, dans une discussion. || *Battre la campagne*, propr., aller à la découverte; fig., divaguer, déraisonner. || *Battre le pays, un bois*, l'explorer, le reconnaître. || Fig. et fam.: *Battre le pavé*, aller et venir sans but, sans occupation: *Il est las de courir et BATTRE LE PAVÉ*. (La F.) || T. de mus. *Battre la mesure*, la marquer. || T. de danse: *Battre des entrechats*, faire des entrechats en dansant. || Agiter fortement certains liquides avec une batte, une cuiller: *Battre du lait, des œufs*. || *Battre les cartes*, les mêler. || Toucher, heurter, se briser contre: *La mer BAT le pied du rempart. Les vagues BATTENT ce rocher*. || T. de mar. *Les voiles battent les mâts*, fouettent le long des mâts, parce que le vent ne les enfile pas. || v. intr. Être agité d'un mouvement régulier: *Le cœur d'un héros peut BATTRE sous le lin*. (C. Del.) || *Tant que le cœur me battra*, tant que je vivrai. || *Battre des ailes*, agiter les deux ailes, en parl. d'un oiseau: *Battre d'une aile*, ne se servir que d'une aile. || Fig. *Ne battre que d'une aile*, n'avoir plus la même vigueur; être mal dans ses affaires. || *Battre des mains*, applaudir. || *Le tambour bat, la générale bat*, on bat le tambour, la générale. || *Tambour battant*, au son du tambour. || Fig. *Mener quelqu'un tambour battant*, le traiter sans ménagement. || *Battre en retraite*, pr. Se retirer en bon ordre devant l'ennemi; fig., céder dans une discussion. || Fig. *Battre froid à quelqu'un*, le traiter avec froideur. || **Se battre**, v. pr. Lutter corps à corps: *Se BATTRE à coups de poing, à l'épée, en duel*. || Absol. *Jamais qu'en un besoin le bon chef ne se BAT*. (La F.) || Combattre en bataille: *On se BATTIT avec le même courage et la même fortune*. (Vol.) || Fig.: *Se battre les flancs pour faire quelque chose*, faire d'inutiles efforts. || *Se battre contre des moulins à vent*, lutter contre des périls, des obstacles imaginaires. || **Battu, ue**, p. pass. *Le vaisseau, BATTU des vents et de l'orage, a sombré. Une forêt BATTUE par la tempête*. (Barthél.) || *L'ennemi a été BATTU à plate couture. Ils sont BATTUS et contents*. || Fam. *Ne pas se tenir pour BATTU*, ne pas renoncer à une affaire dont la réussite est fort douteuse. || *Avoir les yeux battus*, avoir les yeux fatigués. || *Chemin battu*, très-fréquenté. || Fig. *Suivre le chemin battu, les sentiers battus*, s'attacher aux usages établis, aux moyens connus. || Substantiv.: *Les battus*

payent l'amende, ceux qui auraient droit à une réparation éprouvent souvent de nouveaux dommages.

SYN. **BATTRE, FRAPPER, Frapper**, c'est porter un coup; *battre*, c'est porter un certain nombre de coups; on peut *frapper* involontairement; on ne *bat* jamais que de parti pris.

BATTUE, n. f. T. de chasse. Action de battre les bois et les taillis pour en faire sortir le gibier: *On tue quelquefois quatre ou cinq cents lièvres dans une seule BATTUE*. (Buff.) || Fig. *Faire une battue*, explorer un terrain. || T. de man. Bruit du pied du cheval sur le sol.

BATTURE, n. f. Espèce de dorure faite avec du miel, de l'eau de colle et du vinaigre.

BAU, n. m. T. de mar. Poutre posée dans le sens de la largeur du bâtiment, pour affermir les bordages et les ponts. || *Le maître bau*, la poutre qui traverse le navire dans sa plus grande largeur.

BAUD, n. m. (*Baldo*, 'haldi; ital.) Chien originaire de Barbarie, propre à chasser le cerf.

BAUDET, n. m. Âne: *Être monté sur un BAUDET. Est-ce la mode, que BAUDET aille à l'aise et meunier s'incommode?* (La F.) || Fig.: Un homme stupide: *Je n'ai jamais rencontré plus lourd BAUDET*.

BAUDRIER, n. m. (*Baldrellus*; bass. lat.) Bande de buffle ou d'étoffe, mise en écharpe, et servant à porter le sabre ou l'épée: *BAUDRIER de sabre, d'épée*.

BAUDRUCHE, n. f. Pellicule de boyau de bœuf: *La BAUDRUCHE sert principalement à réduire l'or en feuilles. Les Espagnols se servent de la BAUDRUCHE pour transporter le beurre*.

BAUGE, n. f. Gîte fangeux du sanglier: *Le jour, le sanglier reste dans sa BAUGE, au plus épais du bois*. (Buff.) || Par extens. *Pour peu qu'on touche au pied de l'arbre, l'écureuil sort de sa petite BAUGE*. (Buff.) || Morier de terre grasse mêlée de paille.

BAUME, n. m. (*Balsamum*; lat.) Substance résineuse et odorante, qui coule de quelques végétaux: *BAUME de la Mecque ou de Judée. Le BAUME, heureux Jourdain, parfume ses rivages*. (Del.) || Fam.: *Fleurir comme baume*, exhaler une odeur très-agréable. || Fig.: *Sa réputation fleurit comme baume*, il a une très-bonne réputation. || Par extens. Médicaments qui ont une odeur balsamique: *BAUME tranquille. J'ai pour ce mal un BAUME souverain*. (J.-B. R.) || Fig. Ce qui calme, adoucit les peines, les chagrins: *Sa présence est un BAUME qui calme tous mes maux*. (Ac.) || Plante odoriférante.

BAUMIER, n. m. Arbre qui donne du baume.

BAVARD, ARDE, adj. Qui parle sans mesure et sans discrétion: *Les bonnes gens sont tous BAVARDS*. (Gress.) || Subst.: *Tout BAVARD est un indiscret*.

BAVARDAGE, n. m. Action de bavarder: *Ton BAVARDAGE m'amusa d'abord; mais à la longue on se lasse de tout*. (C. Del.) || Discours insignifiant: *Quand finirez-vous ce BAVARDAGE?* (Ac.)

BAVARDER, v. intr. Parler excessivement de choses vaines et frivoles: *Cette femme BAVARDE du matin au soir*. || Divulguer des choses qu'on devrait taire: *Elle BAVARDE de tout sans retenue*.

BAVARDERIE, n. f. Défaut du bavard. || *Bavardage continu*: *Je dois vous ennuyer par mon énorme BAVARDERIE*. (Volt.)

BAVAROISE, n. f. Infusion de thé et de sirop de capillaire, sucrée, et mêlée avec du lait.

BAVE, n. f. (*Bava*; esp.) Salive qui découle de la bouche: *La BAVE d'un enfant*. || Salive écumeuse que jettent certains animaux: *La BAVE d'un chien, d'un reptile*. || Liqueur gluante qui coule de la coquille d'un limaçon.

BAVER, v. intr. Jeter de la bave: *L'enfant BAVE beaucoup quand il fait ses dents*. || T. de fondeur. Ne pas couler droit, en parl. du métal en fusion.

BAVETTE, n. f. Petite pièce de toile qu'on attache sur la poitrine des petits enfants, pour recevoir la bave. || Fam. *Tailler des bavettes*, passer son temps en conversations frivoles.

BAVEUX, EUSE, adj. Qui bave: *Enfant BAVEUX. Bouche BAVEUSE*. || T. d'impr.: *Lettrés baveux*, lettrés qui manquent de netteté.

BAVOLET, n. m. Coiffure villageoise : *Elle n'était coiffée que d'un simple BAVOLET.*

BAVURE, n. f. Trace que les joints des pièces d'un moule laissent sur les objets moulés.

BAYADÈRE, n. f. Femme indienne dont la profession est de danser devant les temples ou pagodes : *Les BAYADÈRES ont des appointements prélevés sur le trésor des pagodes.*

BAYER, v. intr. (On pron. bé-yer.) (Béer; v. m.) (Il se conj. c. payer.) Tenir la bouche ouverte en regardant quelque chose : *BAYER comme un lourdaud.* (Ac.) *Je voulais aller dans la rue pour BAYER comme les autres.* (Mad. Sév.) || Fig. et fam. : *Bayer aux cornilles*, regarder en l'air niaisement. || Fig. Désirer quelque chose avec une grande avidité. Fam. : *BAYER après les richesses, après les honneurs.* (Ac.)

GRAM. Il ne faut pas confondre *baïller*, ouvrir la bouche par un mouvement nerveux, et *bayer*, la tenir béante, en regardant une chose d'un air niais. Le premier a un sens propre, et le second, un sens métaphorique. Molière, qui dans *Tartuffe* avait d'abord écrit : *Allons, vous, vous rêvez, et BAILLEZ aux cornilles*, a ensuite, et avec raison, corrigé ainsi : *Allons, vous, vous rêvez et BAYEZ aux cornilles.*

BAZAR, n. m. (Mot ar., trafic de marchandises.) Marché public en Orient : *Les bazars, en Orient, sont presque tous des monuments publics.* (Lam.) || Fig. Tout grand centre où affluent les produits, les marchandises : *Les trésors étalés dans ce BAZAR du monde.* (C. Del.) || Certains lieux couverts où sont réunis des marchands tenant boutique : *Paris a de très-beaux bazars.*

BÉANT, ANTE, adj. (Anc. part. pr. de Buer, v. m.) Qui présente une grande ouverture : *Gouffre BÉANT. Les dards s'agitent en sifflant dans leurs gueules BÉANTES.* (Del.) || Être, demeurer bouche bée, être étonné, frappé de stupeur.

BÉAT, ATE, n. Celui, celle qui affecte une dévotion éloignée de ses sentiments : *Faire le BÉAT. Une BÉATE crut voir un spectre.* (Vien.) || adj. *Un ton BÉAT, une mine BÉATE.* Il est fam. || n. m. T. de jeu. Celui qui se trouve exclu d'une partie.

BÉATIFICATION, n. f. Acte par lequel le pape déclare qu'une personne doit jouir, après sa mort, du bonheur éternel : *La BÉATIFICATION ne peut être demandée pour une personne que cinquante ans après sa mort.*

SYN. BÉATIFICATION, CANONISATION. La *béatification* n'est qu'un commencement de *canonisation*. Le pape, par la *béatification*, exprime simplement son opinion sur l'état probable d'une âme; par la *canonisation*, il juge et détermine l'état du nouveau saint.

BÉATIFIER, v. tr. Mettre au nombre des bienheureux. || Fig. *La pauvreté que Jésus-Christ a BÉATIFIÉE.* (Bourd.) || Fam. Rendre heureux : *Cette nouvelle l'a BÉATIFIÉE.* (Ac.) || *Béatifié*, ée, p. pass. : *On peut honorer d'un culte religieux celui qui est BÉATIFIÉ.*

BÉATIFIQUE, adj. Qui rend bienheureux; il ne s'emploie que dans cette expression : *Vision béatifique*, la vue que les élus ont de Dieu dans le ciel : *Il y a des degrés dans la VISION BÉATIFIQUE, comme il y en a dans la sainteté.* (Gousset.) || Par extens. *Votre Majesté me fait espérer une VISION BÉATIFIQUE.* (Volt.)

BÉATILLES, n. f. pl. (Il mouill.) Les menues viandes, crêtes de coq, riz de veau, etc., dont on garnit les pâtés.

BÉATITUDE, n. f. (*Beatitudo*; lat.) Félicité parfaite, et principalement celle des élus : *La vision intuitive, ou vision béatifique, est la source de la BÉATITUDE céleste.* (Gousset.) || Bonheur : *On s'imagina que la vraie BÉATITUDE est dans l'argent.* (Pasc.)

BEAU ou BEE, BELLE, adj. (*bellus*; lat.) Qui plaît, charme, excite l'admiration par ses proportions, sa forme, ses qualités, sa grâce, etc. : *Un BEAU cheval; un BEL oiseau; une BELLE fleur. Un BEAU visage est le plus BEAU de tous les spectacles.* (La Br.) *Elle a de BEAUX traits et la taille BELLE.* (Id.) *Un homme est assez BEAU, quand il a l'âme BELLE.* (Bours.) *Cette femme était BELLE comme une déesse.* (Fén.) *Il était, dans sa*

jeunesse, BEAU comme l'Amour. (Chamf.) || *Le beau sexe, les femmes.* || Fam. *Le beau monde*, la société la plus brillante. || *Un beau monsieur, une belle dame*, un homme, une femme d'une mise élégante, et qui semble appartenir à la classe élevée. || Prov. *La belle plume fait le bel oiseau*, les beaux habits donnent de la bonne mine. || Fig. *Il fait beau voir*, il est agréable de voir.

|| *Il ferait beau voir*, il serait étrange de voir. || Il se dit de l'esprit et de ses conceptions : *Un beau génie, un beau poème, une belle harangue.* || *Un bel esprit*, un homme dont l'esprit est orné de connaissances agréables; il se prend le plus souvent en mauv. part : *C'est un BEL ESPRIT ennuyeux.* (Volt.) *J'aperçois le phébus des femmes BEAUX ESPRITS.* (M.-J. Ch.) || Il se dit encore d'un genre d'esprit prétentieux : *Le bon esprit n'a pas d'ennemi plus dangereux que le BEL ESPRIT.* (D'Ag.)

|| Pur, serein : *Quel beau ciel ! Je n'espérais pas un si beau temps.* || Prov. *Il fera beau temps, il fera beau quand je lui confierai un secret*, je ne lui en confierai plus à l'avenir. || *Les beaux jours*, la belle saison de l'année. || Fig. *Les beaux jours, les belles années; le bel âge*, le temps, l'époque de la jeunesse : *O mes beaux jours, qu'êtes-vous devenus ?* (C. Del.) || *Les belles-lettres*, la grammaire, l'éloquence et la poésie. || T. de mar. *Une belle mer*, une mer qui n'est pas agitée. || Noble, élevé, généreux : *Rien n'est beau que le vrai.* (Boil.) *Ils ont l'âme BELLE.* (Vauv.) *Il réunit à une figure imposante les plus belles qualités de l'esprit et du cœur.* (Barthél.) || Glorieux, honorable : *Les beaux temps de notre histoire. Il est beau de mourir maître de l'univers.* (Corn.) *Il était impossible qu'une plus belle mort terminât une plus belle vie.* || Éclatant, complet : *L'auteur chez qui l'on dine est sûr d'un beau succès.* (C. Del.)

|| *Avantageux : Un bel emploi; avoir de belles protections; être en belle passe.* || Favorable : *Voilà un beau commencement.* (Pasc.) *Retrouvant l'occasion BELLE, je tente un nouvel essai.* (J.-J. R.) || T. de jeu : *Donner beau jeu à quelqu'un*, lui donner des cartes maîtresses; fig. Donner à quelqu'un les moyens de réussir contre nous. || *Faire un beau coup, un coup heureux.*

|| Fig. et fam. *L'avoir beau, belle*, avoir une occasion favorable. || *La donner belle à quelqu'un*, fournir à quelqu'un une occasion heureuse; et iron. Le tromper, se moquer de lui. || Bon : *Il a une belle santé. Cette maison est en bel air.* || Bien-séant, convenable : *Il est beau à un jeune homme d'être modeste.* (Marm.) || Grand, considérable dans son genre : *Ils ont fait une belle fortune.* (La Br.) *Nous lui ferons une belle peur.* (Dest.) *C'est une belle et bonne fluxion de poitrine.* (Ac.) || Fam. *Il y a beau temps que*, il y a longtemps que. || Qui possède une qualité à un haut degré : *C'est un beau diseur, un beau danseur. Lui, beau joueur, ne me refusa rien et me gagna tout.* (Hamil.) || Il se dit par iron. dans tous les sens contraires à sa signification : *Nous avons fait, monsieur, une belle campagne.* (C. Del.) *Ils font un beau tapage. Bonté, c'est bêtise, selon ce beau docteur.* (Gress.) *Le beau mérite, en vérité !* (Ac.) *Je n'en vais la traiter de la belle manière.*

|| Fam. *Vous avez fait un beau coup, une maladresse, une action blâmable.* || Ellipt. *En faire de belles, En dire, en compter de belles, faire, dire des sottises, des extravagances.* || *L'échapper belle*, échapper à un grand péril : *Nous l'avons, en dormant, madame, échappé BELLE.* (Mol.) || Il s'emploie par mépris : *C'est un beau fripon, vraiment.* || Il se joint par redondance à certains termes : *Déchirer à belles dents; crier comme un beau diable.* (Ac.) || Fam. *Coucher à la belle étoile*, en plein air. *Mourir de sa belle mort*, de sa mort naturelle. || n. m. *Le beau ne plaît qu'un jour, si le beau n'est utile.* (St-Lamb.) *Quand on achète, il faut prendre du beau.* (Ac.)

Avoir le goût, le sentiment du beau. || n. f. Une femme qui a de la beauté, de l'agrément : *Il est approuvé chez les grands, applaudi chez les belles.* (Boil.) || Fam. *Faire le beau, la belle*, se pavaner.

GRAM. Cet adjectif a deux formes au masc. *beau* et *bel*; la seconde est employée avant les noms qui commencent par

une voyelle, ou une *h* muette : un *bel esprit*, un *bel homme*, et quelquefois aussi par euphonie devant la conj. *et* : Un *bel et bon parti*; un *bel et riche héritage*.

SYN. BEAU, JOLI. Ce qui est *beau* a un caractère de noblesse et de grandeur qui commande l'admiration; ce qui est *joli* a une grâce et un charme qui plaisent à tous.

BEAU, adv. Il ne s'emploie adverbiallement que dans le gallicisme suivant : *Avoir beau suivi d'un infinitif*, Faire une chose en vain : Nous *avons beau enfler nos conceptions*, nous *n'ensanterons que des atomes*. (Pasc.) *J'ai beau vous arrêter, ma remontrance est vaine*. (Boil.) || On a *beau faire*, on a *beau dire*, quoi qu'on puisse faire, dire. || **En beau**, loc. adv. Sous un favorable aspect : *Peindre quelqu'un, quelque chose en beau*. (Ac.) || **Tout beau**, loc. adv. Doucement, modérez-vous : *Tout beau, vous entrez en furie*. (Boil.)

Tout beau, *n'allez pas si vite*. (Ac.) || **Tout beau**, *tout beau!* express. dont on se sert pour modérer les mouvements d'un chien. || **Bel et bien**, express. adv.

Tout à fait, entièrement : *Il le fit bel et bien*. (Ac.) || **De plus belle**, loc. adv. En augmentant : *Il avait promis de ne plus jouer, et il joue de plus belle*.

BEAUCOUP, adv. de quantité. (*Bella copia*, grande quantité; lat.) Il exprime une grande somme, un grand nombre, une grande abondance : *Avoir beaucoup de superflu, de mérite, d'esprit*. (La Br.) *Il y a beaucoup de différence entre l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse*. (Pasc.) *Beaucoup d'ennemis prouvent beaucoup de gloire*. (C. Del.) || Absol. *Qui parle beaucoup dit beaucoup de sottises*. (Mol.) *J'ai vécu beaucoup en peu d'années*. (J.-J. R.) || Ellipt. *Ceux qui ont beaucoup sont obligés de donner beaucoup*. (Fléch.) *Savoir beaucoup. Dire beaucoup en peu de mots*. || Il modifie souv. un terme de comparaison : *Il est beaucoup plus sage, beaucoup plus instruit que son frère. Il ressent mes douleurs beaucoup plus que moi-même*. (Corn.) || *C'est beaucoup, c'est faire beaucoup*, expriment, parfois dans un sens iron., un résultat avantageux, heureux : *C'est beaucoup qu'il sorte quelquefois de ses méditations*. (La Br.)

C'est beaucoup s'il vous regarde. (Ac.) *C'est faire beaucoup que de réussir à lui plaire*. || *Il s'en faut beaucoup*, exprime la différence de qualité : *Le cadet n'est pas si sage que l'aîné, il s'en faut beaucoup*. (Ac.) *Il s'en faut de beaucoup* exprime la différence de quantité : *Le pays n'est pas peuplé à proportion de son étendue, il s'en faut de beaucoup*. (Volt.) || Quand il est placé avant les adv. *plus, moins*, on peut le faire précéder de la prép. *de* : *Il est beaucoup plus habile* ou *de beaucoup plus habile que vous*; placé après *plus, moins*, il ne s'emploie jamais sans la prép. *de* : *Il est plus habile de beaucoup*.

GRAM. *Beaucoup* ne doit pas être employé pour modifier les adverbess ou les locutions adverbiales de temps; ainsi Gresset ne devoit pas dire : *La musique existait beaucoup longtemps avant que les dieux fussent nés, mais bien longtemps*; il est cependant très-correct de dire *Beaucoup plus, beaucoup moins longtemps*, parce que, dans ces expressions, *beaucoup* modifie *plus, moins* qui modifient à leur tour *longtemps*. || On ne dit pas non plus *Beaucoup davantage*, mais *Bien davantage*, quoique J.-J. Rousseau ait écrit : *M. Ducloux compte dix-sept voyelles; et je ne doute pas qu'on n'en trouvât beaucoup davantage, si l'habitude avait rendu l'oreille plus sensible*. || *Beaucoup* peut s'employer par ellipse, comme sujet ou comme compl. : *Il y en a beaucoup que le trop d'esprit gâte*. (Mol.) *Beaucoup me l'avaient dit, aucun ne l'a su faire*. (C. Del.)

BEAU-FILS, n. m. (*Bellus filius*; lat.) Fils de la personne qu'on a épousée; gendre. || Fig. et par iron. Jeune homme élégant et affecté dans ses manières : *Toujours rasé, bien disant et beau-fils*. (La F.) *Faire le beau-fils*. || Au plur. *Des beaux-fils*.

BEAU-FRÈRE, n. m. Celui qui a épousé notre sœur, ou dont on a épousé le frère ou la sœur. Au pl. *Des beaux-frères*.

BEAU-PÈRE, n. m. Celui dont on a épousé le fils ou la fille; le second mari de notre mère. Au pl. *Des beaux-pères*.

BEAUPRÉ, n. m. T. de mar. Mât placé à l'avant du navire, et couché sur l'éperon : *La proue est précédée de son mât de beaupré, incliné sur la mer*. (Lam.)

BEAUTÉ, n. f. (*Beau*.) Ce qui, dans les formes ou dans les traits d'une personne, charme et excite une sorte d'admiration : *La beauté des créatures fait connaître celui qui en est le créateur*. (Pasc.) *Zénobie joignait la chasteté à la beauté*. (Boss.) || Une personne qui est belle : *Une jeune beauté*. (Ac.) *D'un essaim de beautés la danse enchanteresse*. (C. Del.) || Qualité de ce qui, dans les objets, charme les sens, l'esprit ou le cœur : *La beauté du ciel, des arbres, des fleurs*. *L'homme ne sait plus admirer que les beautés qui frappent les sens*. (Mass.) *Le chaos se débrouille, la nature étale toutes ses beautés*. (Id.) *La beauté de la morale et des sentiments*. (La Br.) || Qualités éminentes des ouvrages de l'esprit : *Tout poème est brillant de sa propre beauté*. (Boil.) *Les traductions gâtent les beautés d'un ouvrage*. (Volt.)

BEC, n. m. (On pron. le *c*.) (*Becco*, bec; ital.) Bouche des oiseaux, formée d'une substance cornée, allongée en gaine, et terminée en pointe : *Les deux parties du bec sont ordinairement mobiles l'une sur l'autre*. (Dumér.) || Prov. *Avoir bec et ongles*, avoir les moyens de se défendre, et savoir en user. || *Avoir bon bec*, parler avec vivacité et une certaine malice. || *N'avoir que du bec*, n'avoir que du babil. || *Tenir quelqu'un le bec dans l'eau*, le tenir dans l'attente, lui faire concevoir une vaine espérance. || *Faire le bec à quelqu'un*, lui faire la leçon, l'instruire de ce qu'il doit dire : *J'attends un mien parent à qui j'ai fait le bec*. (Regn.) || Fam. *Caquet bon bec*, prop. Une pie; fig. Femme bavarde et médisante. || Fam. et fig. *Blanc-bec*, un jeune homme sans expérience. || Fam. *Un bec cornu*, un sot : *Quel bec cornu ! Que maudit soit le bec cornu de notaire...* (Mol.) || Saillie cornée qui sert de suçoir à certains insectes : *Le bec de la cigale, du charançon*. || Extrémité de certains objets terminés en pointe : *Un bec de plume; le bec d'une flûte; le bec d'un alambic; un bec de lampe. Le bec d'un navire*. || Pointe de terre au confluent de deux rivières : *Le bec d'Ambès*. || Éperon, angle saillant de la pile d'un pont : *Avant-bec; arrière-bec*.

BÉCARRE, n. m. (*B carré*.) T. de mus. Caractère qu'on place devant une note haussée ou baissée d'un demi-ton, pour la rétablir dans son ton naturel : *Musicien barbare, ignorant par nature autant que par bécarré*. (Regn.)

BÉCASSE, n. f. (*Beccaccia*; ital.) Oiseau de passage à long bec, et d'une chair très-délicate : *La bécasse ne voit bien qu'au crépuscule*. || Prov. et figur. *Bridier la bécasse*, attraper, tromper quelqu'un : *Ma foi, monsieur, la bécasse est bridée*. (Mol.)

BÉCASSEAU, n. m. Espèce de bécassine.

BÉCASSINE, n. f. Espèce de bécasse fort petite : || Fam. *Tirer la bécassine*, cacher sa force au jeu, dans le but de gagner plus sûrement.

BEC-DE-CANE, n. m. Instrument de chirurgie. || Serrure à deux boutons. Au plur. *Des becs-de-cane*.

BEC-DE-CORBIN, n. m. Instrument recourbé comme un bec de corbeau. || *Canne à bec-de-corbin*, canne dont la poignée a la forme d'un bec. || Au plur. *Des becs-de-corbin*.

BEC-DE-LIÈVRE, n. m. Bouche difforme, dont la lèvre supérieure est fendue comme celle d'un lièvre. || Celui qui a cette difformité. || Au pl. *Des becs-de-lièvre*.

BECFIGUE, n. m. (*Bec, figue*.) Petit oiseau de la famille des becs-fins : *En automne, les fauvettes et les becfigues, au lieu de continuer la chasse des insectes, attaquent les figues et les raisins*.

BÉCHAMEL, n. f. T. de cuisin. Espèce de sauce blanche : *Ouzes à la béchamel*.

BÊCHE, n. f. Outil de jardinage en forme de pelle.

BÊCHER, v. tr. Remuer la terre avec une bêche.

Bêché, ée, p. pass.

BÉCHIQUE, adj. (*Bêx, toux*; gr.) T. de médec. Il

se dit Des plantes et des remèdes employés contre la toux : *Les fleurs et les feuilles béchiques de la guimauve, de la violette.* (Guers.) || n. m. *Les béchiques adoucissantes; les béchiques pectoraux.* (Guers.)

BECQUE ou **BÉQUÉE**, n. f. La quantité de nourriture qu'un oiseau prend dans son bec pour ses petits.

BECQUETER ou **BÉQUETER**, v. tr. (*Bec.*) (Il se conj. c. épousseter.) Donner des coups de bec : *Ce sont toujours les meilleurs fruits que les oiseaux becquettent les premiers. Les oiseaux becqueteront promptement ces raisins.* || **Se becqueter**, v. pr. Se battre, se carrosser avec le bec. || **Becqueté, ée**, p. pass.

GRAM. Ce verbe, comme tous ceux qui suivent le modèle épousseter, garde l'e muet avant les terminaisons *erai, erais*; on écrit donc : *Je becqueterai, je becqueterais*; et l'on doit prononcer : *Je bec-terai, je bec-terais.*

BÉDAINE, n. f. Panse; gtrb ventre. || Fam. *Quand un fer, pour ma peine, m'aura d'un vilain coup traversé la bedaine.* (Mol.) Quelle bedaine!

BÉDEAU, n. m. (*Bidello*, bedeau; ital.) Bas officier d'une église, portant verge ou masse, et dont la fonction est de marcher devant les ecclésiastiques pour leur faire faire place. || Autrefois, Employé d'académie, appelé aujourd'hui *apparaiteur*.

BEDON, n. m. Anc. Tambour. || Fam. *Un gros bedon*, un homme au ventre rebondi.

BÉDOUIN, n. m. Arabe qui vit dans le désert, et y exerce le brigandage : *Les Bédouins forment des hordes insaisissables, qui ont le désert pour forteresse.*

BÉE, adj. f. Il se dit Des tonneaux défoncés d'un côté : *Tonneaux, futailles à gueule bée.* (Ac.)

BEFFROI, n. m. Tour dans laquelle est une cloche qui sert à sonner l'alarme. || La cloche même.

BÉGAYEMENT ou **BÉGALEMENT**, n. m. Action de bégayer, vice de prononciation de celui qui bégaye : *Le bégayement décroît avec l'âge, et cesse même entièrement dans la vieillesse.*

BÉGAYER, v. intr. (*Bègue.*) (Il se conj. c. payer.) Articuler mal les mots, répéter d'une manière saccadée la même syllabe avant de prononcer celle qui suit : *Il bégaye si fort, qu'on ne peut l'entendre.* || Commencer à parler : *Les enfants commencent à bégayer à douze ou quinze mois.* (Buff.) || Fig. Parler de quelque chose avec hésitation, embarras : *N'oser qu'en bégayant présenter la vérité.* (Boil.) || v. tr. *Il est le premier qui ait osé bégayer la vérité.* (Volt.) || **Bégayé, ée**, p. pass. : *Discours bégayé; leçon bégayée.*

BÉGU, UÈ, adj. Il se dit D'un cheval qui marque encore, quoiqu'il ait passé l'âge : *Cheval bégü; jument bégüe.*

BÈGUE, adj. Qui bégaye, qui ne peut parler sans bégayer : *Il est bègue; elle est bègue.* || Substantiv. *Les bègues qui se croient guéris, prétendent tous qu'ils parlent avec la plus entière liberté.* (Velpau.)

BÈGUEULE, n. f. (*Bée, gueule*, bouche béante.) Femme prude avec hauteur, dédaigneuse avec insolence : *Les bégueules titrées de la cour.* (Volt.) || Faire la bégueule, affecter ridiculement la vertu et la modestie. || adj. *Que cette femme est bégueule!*

BÈGUEULERIE, n. f. Les airs, le ton d'une bégueule : *Elle est d'une bégueulerie insupportable.*

BÉGUIN, n. m. Coiffe d'enfant qui s'attache sous le menton.

BÉGUINE, n. f. Religieuse des Pays-Bas catholiques, qui ne fait pas profession. || Fam. Une dévote superstitieuse et minutieuse.

BEIGE, adj. Il se dit de la laine qui a sa couleur naturelle : *Laine beige.*

BEIGNET, n. m. Pâte frite enveloppant une tranche de quelque fruit : *Beignets de pommes, d'abricots.*

BÉJAUNE, n. m. (*Bec jaune.*) T. de faucon. Oiseau jeune et niais, qui a encore le bec jaune. || Fig. et fam. *Montrer à quelqu'un son béjaune*, lui prouver sa sottise, son ignorance : *C'est fort bien fait d'apprendre à vivre aux gens, et de leur montrer leur béjaune.* (Mol.) || Fig. et fam. Jeune homme sot et inexpérimenté.

BEL, adj. m. *V. Beau.*

BÉLANT, ANTE, adj. (*Béler.*) Qui bêle : *Des moutons belants.*

BÉLEMENT, n. m. (*Béler.*) Cri naturel des moutons, des agneaux et des brebis : *La brebis et son agneau se reconnaissent l'un l'autre à leurs bêlements.*

BÉLER, v. intr. (*Balare*; lat.) Faire un bêlement, pousser des bêlements : *Entendez-vous bêler les brebis? Les agneaux bêlent pour appeler leur mère.* || Prov. *Brebis qui bêle perd sa goulée*, Qui cause beaucoup à table, perd le temps de manger; qui parle trop, perd l'occasion d'agir.

BEL-ESPRIT, n. m. *V. Beau.*

BELETTE, n. f. Petit mammifère carnassier, qui a le corps allongé et le museau pointu : *La belette et l'hermine ne veulent pas manger quand on les regarde.* (Buff.)

BÉLIER, n. m. Le mâle de la brebis : *On désigne sous le nom commun d'agneaux les jeunes béliers et les jeunes brebis.* (Dumér.) *Ils heurtent de front et de côté, comme les béliers.* (La Br.) || Machine de guerre dont les anciens se servaient pour battre et renverser les murailles : *Le béliier impuissant les menaçait en vain.* (Rac.) || T. d'astr. Le premier des douze signes du zodiaque.

BÉLIÈRE, n. f. Anneau auquel est suspendu le battant d'une cloche. || Anneau qui porte un pendant d'oreille.

BÉLÎTRE, n. m. (*Balatro*, coquin; lat.) Coquin, gueux, homme de rien : *A-t-on jamais vu pareil béliître?* (Brueys.) *C'est un franc béliître.*

BELLADONE, n. f. (*Bella donna*, belle dame; ital.) Plante vénéneuse de la fam. des Solanées : *La belladone contient un suc narcotique.* (Dumér.) *Les Italiens tiraient une espèce de fard de la belladone.*

BELLÂTRE, n. m. et f. (*Bellus*, beau; lat.) Celui, celle qui a une beauté fade.

BELLE-DE-JOUR, n. f. T. de botan. Liseron dont les fleurs ne s'épanouissent que pendant le jour. || Au pl. *Des belles-de-jour.*

BELLE-DE-NUIT, n. f. T. de botan. Plante exotique dont les fleurs ne s'épanouissent guère qu'après le coucher du soleil : *La belle-de-nuit n'ouvre ses fleurs les plus parfumées que pendant l'obscurité.* (B. de St-P.) || Au pl. *Des belles-de-nuit.*

BELLE-FILLE, n. f. Bru; femme du fils. || Celle dont on a épousé le père ou la mère. || Au pl. *Des belles-filles.*

BELLEMENT, adv. Doucement, avec modération. || Terme d'exhortation au calme, à la modération.

BELLE-MÈRE, n. f. Celle dont on a épousé le fils ou la fille, ou celle qui a épousé notre père. || Au pl. *Des belles-mères.*

BELLE-SŒUR, n. f. Celle dont on a épousé le frère ou la sœur, ou celle qui est la femme de notre frère. || Au pl. *Des belles-sœurs.*

BELLIGÉRANT, ANTE, adj. (On pron. *bel-li.*) (*Belligerans*, qui fait la guerre; lat.) Qui est en guerre; il se dit particul. Des nations, des grandes puissances : *Puissances, parties belligérantes.* Il est ordin. employé au pl. et au fém.

BELLIQUEUX, EUSE, adj. (On pron. *bel-li.*) (*Bellikosus*; lat.) Qui aime la guerre, courageux, martial : *Peuple belliqueux; nation belliqueuse. Les peuples les plus belliqueux cédaient aux Romains.* (Boss.) *Avoir un esprit belliqueux.* || *Des accents, des sons belliqueux.*

BELLISSIME, adj. (*Bellissimus*, superlat. de *Bellus*, beau; lat.) Très-beau. Peu usité.

BELLOT, OTTE, adj. (Dim. de *beau, bel.*) Gentil, aimable : *Enfant bellot; petite fille bellotte.* || Substantiv. : *Mon petit bellot; ma petite bellotte.*

BELVÈDERE, n. m. (*Belvedere*, belle vue; ital.) Terrasse construite au haut d'une maison, ou dans un lieu élevé, d'où la vue s'étend au loin : *C'est dans le belvédère du Vatican que se trouve la statue connue sous le nom d'Apollon du Belvédère.*

BEMOL, n. m. Caractère de musique en forme de

petit b, placé au-devant d'une note pour indiquer qu'on doit la baisser d'un demi-ton : *Mettre un bémol devant une note. Vît-on jamais un âne essayer des bémols?* (Regn.) || adj. *Le ton mi-bémol.*

BÉNARDE, n. f. (*Bénard*, nom de l'inv.) Serrure qui peut s'ouvrir des deux côtés : *Une Bénarde.* || adj. : *Une serrure Bénarde.*

BÉNÉDICTÉ, n. m. (Mot lat.) Prière qu'on fait avant le repas : *Dire son Bénédicte à voix basse.*

BÉNÉDICTIN, INE, n. (*Benedictus*; lat.) Religieux, religieuse de l'ordre de Saint-Benoît : *D'immenses travaux littéraires ont illustré la congrégation des Bénédictins.* || adj. Qui concerne l'ordre des bénédictins : *Les couvents Bénédictins; les congrégations Bénédictines.*

BÉNÉDICTION, n. f. (*Benedictio*; lat.) Action de consacrer, de bénir avec les cérémonies de l'Eglise : *La Bénédiction d'une église; la Bénédiction nuptiale; la Bénédiction des drapeaux.* | *La Bénédiction accompagnée d'onction prend le nom de consécration.* || Action d'un prêtre qui bénit les assistants en faisant le signe de la croix : *Donner, recevoir la Bénédiction.* || Action par laquelle les pères et les mères bénissent leurs enfants : *Je recevais avec un cœur palpitant la Bénédiction paternelle.* (Chateaub.) || Grâce et faveur particulière du ciel : *Que son règne rassemble toutes les Bénédictions!* (Mass.) *Dieu l'a comblé de Bénédictions.* (Ac.) || Fig. Maison, pays de Bénédiction, où tout abonde, abonde. || Fam. *C'est Bénédiction*, se dit quand tout abonde, réussit, comme par une faveur particulière du ciel. || Vœux, souhaits pour la prospérité de quelqu'un : *Les airs retentissaient de leurs Bénédictions.* (Mass.) *Le pauvre paye les aumônes en Bénédictions.*

BÉNÉFICE, n. m. (*Beneficium*; lat.) Gain, profit : *Dans le commerce tout n'est pas Bénéficé.* || Représentation à Bénéficé, dont le produit est abandonné par le théâtre à un comédien ou à toute autre personne. || Privilège, avantage accordé par la loi, ou par le prince : *Profiter du Bénéficé de la loi.* || Bénéficé d'âge, privilège accordé à un mineur de gouverner ses biens avant l'âge. || Bénéficé d'inventaire, privilège accordé à un héritier de ne payer les dettes d'une succession que jusqu'à concurrence de la valeur des biens qu'il a recueillis. || Anc. Dignité ecclésiastique, accompagnée d'un revenu : *Conférer un Bénéficé. Un bon Bénéficé.* || Lieu de résidence du titulaire.

BÉNÉFICIAIRE, adj. T. de jurispr. Il se dit d'un héritier sous bénéfice d'inventaire : *Héritier Bénéficiaire.* | n. m. Celui au bénéfice duquel se donne une représentation théâtrale, un concert, etc. : *Le Bénéficiaire a fait une très-bonne recette.*

BÉNÉFICIAL, ALE, adj. Qui concerne les bénéfices ecclésiastiques : *Matière, cause Bénéficiale.*

BÉNÉFICIER, n. m. (On pron. *cier*.) Celui qui a un bénéfice ecclésiastique : *Un gros Bénéficier.*

BÉNÉFICIER, v. intr. (On pron. *bé-né-fi-ci-er*.) (Il se conj. c. *prier*.) Faire quelque profit : *Bénéficier sur une marchandise.* (Ac.)

BÉNÊT, adj. m. (*Benoît*.) Niais, sot. || Il est ordinairement employé substantiv. : *Quel Béné! Un grand Béné de fils aussi sot que son père.* (Mol.)

SYN. BÉNÊT, NIAIS, NIGAUD. Une simplicité voisine de la sottise fait le caractère du *béné*; une naïveté ignorante que tout étonne est le propre du *niais*; une innocence poussée jusqu'à l'ineptie, telle est la nature du *nigaud*.

BÉNÉVOLE, adj. (*Benevolus*; lat.) Bien disposé, favorable : *Auditeur, lecteur Bénévole.*

BÉNÉVOLEMENT, adv. Volontiers, avec bienveillance.

BENGALI, n. m. Pinson originaire du Bengale.

BÉNIGNEMENT, adv. (*Benignè*; lat.) D'une manière bénigne, avec bonté.

BÉNIGNITÉ, n. f. (*Benignitas*, bonté; lat.) Douceur, bonté du fort à l'égard du faible; indulgence : *Épaminondas avait l'extrême valeur jointe à l'extrême Bénégnité.* (Pasc.) *Je sais que vous avez trop de Bénégnité.* (Mol.) Il est vieux.

BÉNIN, IGNE, adj. (*Benignus*; lat.) Doux, humain : *Un naturel Bénin. Une humeur Bénigne.* || Iron. Trop bon, trop facile : *On n'est pas plus Bénin que cet homme-là.* || Fig. Favorable, propice : *Ciel, astre Bénin; Influence Bénigne.* (Ac.) *Une saison Bénigne.* (Boss.) || T. de méd. Il se dit Des maladies qui n'ont pas de caractère grave : *Fièvre Bénigne.* || *Remède bénin* (Mol.), qui purge doucement.

SYN. BÉNIN, DOUX, HUMAIN. Un homme *bénin*, dans l'acception propre de ce mot, est celui que sa nature porte et dispose à faire du bien; un homme *doux*, celui qui, par caractère, est bienveillant et sociable; un homme *humain*, celui dont la sensibilité est toujours émue par la souffrance d'autrui.

BÉNIR, v. tr. (*Benedicere*; lat.) Consacrer au culte, au service divin, avec certaines cérémonies : *Bénir une église. Bénir un cierge. Bénir des drapeaux.* || *Bénir les assistants*, faire sur eux le signe de la croix. || Appeler sur quelqu'un les bénédiction du ciel : *Jacob mourant Bénissait ses enfants.* (Pasc.) *Elle voulut Bénir les jeunes princes ses enfants.* (Fléchi.) *Le peuple s'inclinait sous ses bras Bénissants.* (C. Del.) || Absol. Consoler : *Bénir, c'est toute ma science.* (C. Del.) || Louer, glorifier : *Bénir le Seigneur. Bénir la mémoire de quelqu'un.* (Ac.) *Ces peuples vous Béniront sans cesse.* (Fén.) || Il se dit des choses : *Je Bénis le lieu, l'heure, le moment où je vous ai vu.* (Ac.) *Ils Bénissent le jour qui nous vit naître.* (Mass.) *Il faut Bénir la révélation de l'immortalité de l'âme.* (Volt.) || Comblé de faveurs, en parl. de Dieu : *Dieu Bénit cette famille.* (Ac.) *Dieu Bénit le travail.* (Boss.) || *Dieu vous Bénisse!* loc. dont on se servait autrefois en s'adressant à une personne qui éternuait.

GRAM. BÉNI, BÉNIT. Ce verbe a deux part. passés, *béni*, *bénie*, et *bénit*, *bénite*. Beauzée dit que *béni* a un sens moral et de louange, et *bénit* un sens légal et de consécration; le premier s'emploie donc dans toutes les acceptions figurées, et le second, toutes les fois que l'idée rappelle une cérémonie religieuse; ainsi l'on dira : *Que BÉNI soit le jour qui se rend à mes vœux!* (Rac.) *Les âmes BÉNIES de Dieu sont toujours heureuses*; et l'on écrira : *Les tombeaux où reposaient leurs cendres BÉNITES.* (Boss.) *Un rameau de buis ses trempé dans l'eau BÉNITE.* (Lam.); et fig. *De l'eau BÉNITE de cour*, de vaines protestations de service. || Le part. *béni* est le seul employé avec l'auxiliaire *avoir* : *J'ai BÉNI; ils ont BÉNI. Les enfants que l'évêque a BÉNIS.*

BÉNITIÈRE, n. m. (*Benedictarium*; lat.) Vase consacré à l'eau bénite : *Placez-vous à l'église auprès du Bénitère.* (La F.) || Prov. : *Se démener comme un diable dans un Bénitère*, s'agiter violemment.

BENJAMIN, n. m. Enfant préféré, par allus. à la prédilection de Jacob pour Benjamin, le plus jeune de ses fils : *C'est son Benjamin.*

BENJOIN, n. m. (*Benzuinum*; lat.) Substance aromatique et résineuse, qui découle de l'alibouzier, arbre des Indes orientales : *C'est par des incisions pratiquées au tronc qu'on s'écoule le Benjoin.* (Rich.)

BENOÎT, ÔITE, adj. (*Benedictus*; lat.) Âne. Béni; Par iron. Doucereux; qui affecte une dévotion toute bienveillante : *Un air Benoît; un personnage Benoît.* Peu usité.

BENOÎTEMENT, adv. D'une manière benoîte : *Ils s'en vont répétant Benoîtement cette calomnie.* (Chateaub.)

BENZOÏQUE, adj. T. de chim. Il se dit de l'acide extrait du benjoin ou d'autres baumes odorants.

BÉOTIEN, n. m. Lourd, stupide, par allus. aux Béotiens, les plus illettrés des Grecs. Il est fam.

BÉQUET, n. m. (*Bec*.) Petit bec. || Pièce ajustée à un soulier.

BÉQUILLARD, n. m. (// mouill.) Vieillard qui se sert d'une béquille.

BÉQUILLE, n. f. (// mouill.) (*Baculus*; lat.) Bâton surmonté d'une petite traverse, sur lequel les gens infirmes s'appuient pour marcher : *Marcher avec des Béquilles. Je pouvais sortir à l'aide d'une Béquille.* (Did.) || T. d'agr. Instrument avec lequel on donne de légers labours aux plantes.

BÉQUILLER, v. intr. (Il mouill.) Marcher avec une béquille. || T. d'agr. Faire un labour avec la béquille. || **Béquillé**, ée, p. pass. : Terrain **BÉQUILLÉ**.

BER, n. m. (On pron. l'r.) Appareil de charpente en forme de berceau, pour mettre un navire à flot : *Le bâtiment se dégage de son BER lorsqu'il est à flot.*

BERCAIL, n. m. (l mouill.) (*Berbix*; bass. lat.) Bergerie : *Enfermer les moutons dans un BERCAIL.* || Fig. Le sein de l'Eglise : *Ramener la brebis au BERCAIL.* (C. Del.) *Rentrer au BERCAIL de Jésus-Christ.*

BERCEAU, n. m. (*Bercer*.) Petit lit mobile où l'on couche les enfants : *Rien ne m'appartient sur la terre, je n'eus pas même de BERCEAU.* (Soumet.) *Quand on pense à la destinée qui attend l'homme sur la terre, il faudrait arroser de pleurs son BERCEAU.* (Barthél.) || Fig. L'enfance : *Au sortir du BERCEAU, je bégayai des vers.* (Volt.) *Les enfants apprennent au BERCEAU à regarder la patrie comme une mère commune.* (Boss.) || Fig. Lieux où certaines choses ont pris naissance : *Athènes est moins le BERCEAU que le séjour des talents.* (Barthél.) *La Saxe est le BERCEAU du luthéranisme.* (Ac.) || Commencement de certaines choses : *Dans cette riche contrée, les arts étaient encore au BERCEAU.* || T. de jardin. Charmille, treillage en voûte : *Un BERCEAU de verdure.* *Que j'aime à reposer sous ce BERCEAU paisible!* (Mad. Desh.) || *Allée en berceau, allée couverte.* || T. d'archit. Voûte en plein cintre.

BERCER, v. tr. (*Versare*; lat.) (Il se conj. c. *menacer*.) Balancer un enfant dans son berceau : *On ne doit BERCER les enfants que rarement; car si on les y accoutume, ils ne peuvent plus dormir autrement.* (Buff.) || Par extens. Une mère *BERCE* notre enfance. (Ségur.) *La vague transparente BERCE le paisible nocher.* (Lam.) || Fig. Amuser d'espérances fausses ou éloignées : *La vaine gloire BERCE tous les humains.* *BERCER quelqu'un de vaines promesses, d'un espoir frivole.* || **Se bercer**, v. pr. Se flatter de quelque chose : *Se BERCER d'idées chimériques, de folles espérances.* (Ac.) || **Bercé**, ée, p. pass. Fig. *Longtemps BERCÉ d'un doux espoir, j'ai douté de l'affreuse réalité.*

BERCEUSE, n. f. Femme chargée de bercer un enfant.

BÉRET, n. m. (*Birette*, bonnet; esp.) Toque de laine, ronde et plate, qui sert de coiffure aux paysans basques. || Coiffure large et plate, à l'usage des dames.

BERGAMOTE, n. f. (*Bergamotta*; ital.) Poire fondante. || Orange qui fournit une essence agréable. || Petite boîte, bonbonnière doublée avec des écorces de cette orange.

BERGE, n. f. (*Berg*; all.) Bord escarpé d'une rivière; talus d'un chemin, d'un fossé : *Les hirondelles choisissent les branches qui se trouvent au-dessous des BERGES, et bien à l'abri du vent.* (Buff.) || Rocher à pic sur l'eau : *Les BERGES d'Olonne.* || Chaloupe étroite.

BERGER, ÈRE, n. (*Vervex*, mouton; lat.) Celui, celle qui garde les moutons, les brebis. *Un jeune BERGER. Une jeune BERGÈRE. Le troupeau est-il fait pour le BERGER, ou le BERGER pour le troupeau?* (La Br.) *Une BERGÈRE, aux plus beaux jours de fête, de superbes rubis ne charge point sa tête.* (Boil.) || Fig., dans la poésie pastorale, Amant, amante : *Un BERGER fidèle. Une BERGÈRE insensible.* || *L'heure du BERGER sonne.* (La F.) || *L'étoile du berger*, la planète de Vénus.

BERGÈRE, n. f. Fauteuil large et profond, et dont le siège est garni d'un coussin.

BERGERETTE, n. f. (Dimin. de *Bergère*.) Jeune bergère.

BERGERIE, n. f. Le lieu où l'on enferme les moutons : *Une vaste BERGERIE. Le loup attaque les BERGERIES.* || Fig. et fam. : *Enfermer un loup dans la bergerie*, laisser quelqu'un dans un lieu où il peut nuire; fermer une plaie avant le temps. || n. f. pl. Poésies pastorales : *Les BERGERIES de Racan.*

BERGERONNETTE, n. f. Petit oiseau noir et blanc, d'une forme très-élégante : *On appelle vulgairement la*

BERGERONNETTE hoche-queue, parce qu'à chaque mouvement elle fait mouvoir sa queue. (Dumér.)

BERLINE, n. f. Carrosse suspendu, à deux fonds et à quatre roues, inventé à Berlin.

BERLINGOT, n. m. Berline à un seul fond.

BERLOQUE ou **BRELOQUE**, n. f. T. milit. Batterie de tambour pour les repas, les distributions : *Battre la BERLOQUE.* || Fig. : *Battre la breloque*, ne-savoir ce qu'on dit, où donner de la tête.

BERLUE, n. f. Éblouissement passager. || Fig. : *Avoir la berlue*, mal voir; se faire une fausse idée d'une chose : *Ceux qui la verront croiront avoir la BERLUE.* (Mad. Sév.)

BERNABLE, adj. Qui mérite d'être berné, moqué : *Adolescent qui tranche du Caton, est, à mon sens, un animal BERNABLE.* (Volt.)

BERNARDIN, INE, n. Religieux, religieuse de l'ordre de Saint-Benoît, réformé par saint Bernard.

BERNE, n. f. Tour que l'on joue à quelqu'un en le faisant sauter en l'air sur une couverture. || T. de mar. : *Pavillon en berne*, pavillon hissé, mais roulé sur lui-même.

BERNEMENT, n. m. Action de berner, de railler : *Se mettre au-dessus de tous les BERNEMENTS.* (Mol.) Il est peu usité.

BERNER, v. tr. Faire sauter quelqu'un en l'air dans une couverture. || Fig. Tourner quelqu'un en ridicule : *Avec des prétentions pareilles, vous vous ferez BERNER partout.* (Ac.) || **Berné**, ée, p. pass. Fig. : *J'aime à voir les impertinents BERNÉS et les méchants confondus.* (Volt.) *Les plus excellentes choses sont sujettes à être copiées par de mauvais singes qui méritent d'être BERNÉS.* (Mol.)

BERNEUR, n. m. Celui qui berne. Fam.

BERNIQUE, interj. Il s'emploie pour exprimer que l'espoir qu'on a est mal fondé et sera déçu : *Vous comptez sur lui : BERNIQUE.* (Ac.) Il est pop.

BÉRYL, n. m. Aigue marine, pierre précieuse de couleur d'eau de mer.

BESACE, n. f. (*Bis saccus*; lat.) Long sac ouvert par le milieu, et formant une poche à chaque bout : *Il parut en public, un bâton à la main, une BESACE sur l'épaule.* (Barthél.) || Fig. : *Être à la besace*, être réduit à la misère, ruiné.

BESACIER, n. m. Celui qui porte la besace; t. de dénigr. : *Le fabricant souverain nous créa BESACIERS tous de même manière.* (La F.)

BESAIGRE, adj. (*Bis, acer*, aigre; lat.) Il se dit du vin qui s'aigrit, lorsqu'il est au bas : *Ce vin tourne au BESAIGRE.* (Ac.)

BESAIGUÉ, n. f. (*Bis, acutus*, aigu; lat.) Outil de charpentier taillant par les deux bouts.

BESANT, n. m. Ancienne monnaie de Byzance.

BESÉT, n. m. (*Bis, assis*, as; lat.) T. de tricot. Deux as amenés d'un coup de dés.

BESICLES, n. f. pl. (*Bis, oculus*, œil; lat.) Lunettes à branches, qui se fixent à la tête. || Fam. *Vous n'avez pas bien mis vos besicles*, vous y voyez mal. || *Il faut être sorcier pour le lire; j'espère cependant en venir à bout à grand renfort de BESICLES.* (P.-L. Cour.)

BESOGNE, n. f. Travail, occupation : *Avoir de la BESOGNE. Mettre quelqu'un à la BESOGNE. Tailler de la BESOGNE.* || Le résultat même du travail : *Faire beaucoup, peu de BESOGNE.* || Fam. : *Aimer la besogne faite*, ne pas aimer le travail. || *Attitude de la besogne*, faire beaucoup de travail. || *Aller vite en besogne*, être expéditif; agir avec précipitation; dissiper promptement ses ressources. || *Faire plus de bruit que de besogne*, se donner beaucoup de mouvement sans arriver à un résultat; parler beaucoup et ne pas agir. || *Donner, tailler de la besogne à quelqu'un*, lui donner de la peine, lui susciter des embarras.

SYN. BESOGNE, TRAVAIL. Un travail est une occupation régulière, suivie, qui n'a pas de terme fixe; une besogne est un travail obligé, pressé, qui exige plus de promptitude que de soin.

BESOIGNEUX, EUSE, adj. Qui est dans la gêne, dans le besoin : *Un homme BESOIGNEUX ; des gens BESOIGNEUX*. Il est fam.

BESOIN, n. m. Manque, privation d'une chose que la nature ou l'habitude nous rend nécessaire : *Nous sacrifions plus à notre intempérance que nous ne donnons à nos besoins*. (Buff.) *Nous avons deux sortes de besoins : les besoins du corps qu'on nomme appétits, et les besoins de l'esprit qu'on nomme desirs*. (Did.) *L'industrie humaine s'étend avec les besoins qui l'ont fait naître*. (J.-J. R.) || Indigence, dénûment : *Ne refusons jamais nos secours aux pauvres dans le besoin*. || Fam. manque de nourriture : *Nous étions épuisés de fatigue et de besoin*. (Ac.) || *Besoin naturel ou simpl. besoin*, besoin que le corps éprouve de se débarrasser de la partie des aliments qu'il ne s'est pas assimilée. || *Faire ses besoins*, satisfaire aux nécessités naturelles : *La marotte aime la propreté ; elle se met à l'écart pour faire ses besoins*. (Buff.) *Avoir besoin de*, exprime l'utilité de concours, d'assistance : *Nous avons besoin du secours des hommes*. (Fén.) *Il est rare d'obtenir beaucoup des personnes dont on a besoin*. (Vauv.) || *Avoir besoin de*, suiv. d'un infin. 1° Éprouver la nécessité de faire une chose : *J'ai besoin de dormir, de manger, de marcher*. (Ac.) *Malheur à qui a besoin de lire des livres pour être honnête homme !* (D'Al.) ; 2° Avoir un vif désir, une extrême envie : *Cette femme a besoin d'attirer sur elle tous les regards* (Ac.) ; 3° Devoir : *Les pierres précieuses ont besoin d'être enchâssées. Les grandes choses n'ont besoin que d'être dites simplement*. (Vauv.) || *Faire besoin*, manquer, être nécessaire : *Cela me fait besoin*. (Ac.) *Aussi bien nous fera-t-il besoin pour apprêter le souper*. (Mol.) *Soixante mille écus nous feraient grand besoin*. (Regn.) || *Il est, est-il, qu'est-il besoin de*, ou *que* ; il est, est-il, qu'est-il nécessaire : *Est-il besoin de pactes ou de serments ?* (La Br.) *Il n'est pas besoin que je vous raconte en détail ce qu'il fit*. (Boss.) || **Au besoin**, loc. adv. En cas de nécessité : *Je puis trouver ici de l'argent au besoin*. (Pasc.) *Ils doivent, au besoin, m'avertir du danger*. (C. Del.)

BESSON, ONNE, adj. (*Bis*, homo, homme ; lat.) Jumeau, jumelle ; l'un des deux enfants d'une même couche. Peu usité.

BESTIAIRE, n. m. (*Bestiarius* ; lat.) Gladiateur qui combattait contre les bêtes féroces.

BESTIAL, ALE, adj. (*Bestialis* ; lat.) Qui tient de la bête : *Il y a quelque chose de bestial dans sa physionomie*. (Ac.)

BESTIALEMENT, adv. En bête brute.

BESTIALITÉ, n. f. Acte de bête.

BESTIASSE, n. f. Personne stupide. Pop.

BESTIAUX, n. m. pl. Toutes les bêtes dont se compose le bétail.

BESTIOLE, n. f. (*Bestiola* ; lat.) Petite bête. || Fig. et fam. Jeune enfant niais, sans esprit.

BÊTA, n. m. Garçon très-bête.

BÉTAIL, n. m. (*l mouil.*) (*Bête.*) Troupeau de bêtes qu'on mène paître, et qu'on destine à la nourriture de l'homme : *Le gros bétail ; un riche bétail*.

BÊTE, n. f. (*Bestia* ; lat.) Animal sans raison : *En Égypte, on adorait jusqu'aux bêtes*. (Boss.) *Buffon croit que les bêtes n'ont pas de sensations semblables aux nôtres*. (Cond.) *Sans la conscience, je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes*. (J.-J. R.) || *Bêtes à cornes*, les bœufs, les vaches, les chèvres, etc. || *Bêtes à laine*, celles qui portent une toison. || *Bête de somme*, qui porte des fardeaux ; *Bêtes de trait*, qu'on attelle à une voiture : *On n'a jamais fait du charmeau qu'une bête de somme*. (Buff.) *Les chiens des Samoyèdes leur servent à la fois de bêtes de somme et de bêtes de trait*. (Alib.) || *Bêtes fauves*, les cerfs, les chevreuils, les daims. || *Bêtes noires*, les sangliers. || *Bêtes sauvages*, celles qui ne sont ni privées, ni apprivoisées. || *Bêtes farouches*, celles qu'il est difficile d'approcher, et presque impossible d'apprivoiser.

|| *Bêtes féroces*, celles qui se repaissent de chair et de sang. || Au pl. et absol. Les bêtes sauvages, les animaux féroces : *Les martyrs étaient exposés, livrés aux bêtes féroces*. || Au sing. et absol. T. de ch. La bête que poursuivent les chasseurs : *La bête a donné le change. Lancer, détourner la bête*. || Prov. et fig. *Remonter sur sa bête*, recouvrer l'avantage qu'on avait perdu. || *La bête noire*, la bête d'aversion, la personne qu'on déteste le plus. || Personne de peu d'esprit, de jugement : *La crainte donne aux bêtes de l'esprit*. (Mol.) *Mais vous me prenez donc, monsieur, pour une bête ?* (Regn.) || Fig. et fam. *Une fine, une maligne bête*, une personne rusée, artificieuse. || *C'est une bonne bête*, une personne de peu d'esprit, mais d'un bon naturel : *La bonne bête a ses raisons*. (Mol.) || *C'est la bête du bon Dieu*, elle pousse la bonté, la crédulité jusqu'à la bêtise. || *Faire la bête*, pleurer, s'attrister sans raison. || adj. Sot, stupide : *On dit que je ne suis pas bête*. (Mad. Desh.) *Les gens d'esprit font beaucoup de fautes en conduite, parce qu'ils ne croient pas que le monde est aussi bête qu'il l'est*. (Chamf.) *Plus fin que vous n'est pas bête*. (Mol.) *Un air, une conduite bête*. || Par exag. *Voilà que je pleure à mon tour ; je suis aussi bête que monsieur*. (Beaum.) || Ellipt. et prov. *Pas si bête !* je ne suis pas assez sot pour faire telle chose. || n. f. Sorte de jeu de cartes. || Somme qu'on paye quand on a perdu un coup : *Perdre, mettre sa bête*.

SYN. BÊTE, STUPIDE, IDIOT. Celui qui est bête est privé d'intelligence ; celui qui est stupide manque du plus vulgaire sens commun ; celui qui est idiot n'a aucune idée raisonnable des choses.

BÊTEMENT, adv. (*Bête.*) En bête, sottement, stupidement : *Agir bêtement ; répondre bêtement*.

BÊTISE, n. f. (*Bête.*) Détaut d'intelligence et de jugement : *La bêtise est l'absence de l'esprit, comme la sottise est l'absence du jugement*. || Action ou propos bête : *Passer son temps à faire des bêtises. La vanité va jusqu'à dire des bêtises pour se faire remarquer*.

SYN. BÊTISE, SOTTISE. La bêtise est une intelligence très-bornée, une sorte d'enfance de l'esprit ; la sottise, une intelligence faussée, une sorte de gaucherie de l'esprit.

BÉTOINE, n. f. (*Betonica* ; lat.) T. de bot. Plante de la fam. des Labiées, dont on fait usage en médecine : *La bétoune se reconnaît facilement à son calice et à sa corolle*. (Rich.)

BÉTON, n. m. (*Beton* ; angl.) Mortier fait de chaux, de sable et de gravier, qui se durcit dans l'eau : *Le béton sert principalement dans les constructions hydrauliques*.

BETTE, n. f. (*Betta* ; lat.) Plante potagère de la fam. des Polygonées : *La bette offre trois variétés : la poirée, la cardo-poirée, et la betterave*. (Rich.)

BETTERAVE, n. f. (*Betta*, bette, *rapa*, rave ; lat.) Bette dont les racines sont grasses, charnues, et d'une saveur sucrée : *La betterave contient une très-grande quantité de sucre*. || Fig. *Avoir le nez rouge comme une betterave*, avoir le nez très-rouge et bourgeonné.

BEUGLEMENT, n. m. (*Bucula*, vache ; lat.) Cri du taureau, du bœuf et de la vache : *De longs beuglements*. (Chateaub.)

BEUGLER, v. intr. (*Bos* ; lat.) Pousser des beuglements : *Le bœuf beugle, mugit. Le buffle souffle, beugle*. || Fig. Jeter de hauts cris : *Cet acteur ne parle pas, il beugle*.

BEURRE, n. m. (*Butyrum* ; lat.) Substance grasse que l'on tire de la crème du lait en la battant : *C'est de la crème, matière grasse et onctueuse du lait, qu'on retire le beurre*. (Dumér.) || *Beurre fort*, beurre rance, et dont le goût est fort. || *Lait de beurre*, petit-lait qui reste dans la baratte quand on a fait le beurre. || *Beurre noir*, beurre fondu, qu'on a laissé noircir dans la poêle. || Prov. et fig. *Promettre plus de beurre que de pain*, promettre plus qu'on ne peut, qu'on ne veut tenir. || Substance grasse et concrète qu'on ex-

trait de quelques végétaux : **BEURRE** de cacao, de coco, de muscade. || T. de chim. Chlorure métallique : **BEURRE** d'antimoine, de zinc, etc.

BEURRE, n. m. Espèce de poire fondante.

BEURRÉE, n. f. Tranche de pain sur laquelle on a étendu du beurre : *Je voudrais que vous l'eussiez vue, les matins, manger une BEURRÉE longue comme d'ici à Pâques.* (Mad. Sév.)

BEURRER, v. tr. Étendre du beurre sur du pain. Il est particul. usité au p. pass. || **Beurré**, ée, p. pass. : *Du pain BEURRÉ.*

BEURRIER, **IERE**, n. Celui, celle qui vend du beurre. || Fig. Livre, ouvrage bon pour la beurrière, qui ne se vend pas ; bon à envelopper du beurre.

BÉVUE, n. f. Erreur commise par ignorance, par inadvertance : *C'est là une étrange BÉVUE.* (Volt.)

SYN. BÉVUE, MÉPRISE, ERREUR. La *bévue* résulte de la légèreté ou de l'inexpérience ; la *méprise*, d'un défaut d'attention ou d'un jugement précipité ; l'*erreur*, d'un écart de la raison, ou d'une opinion adoptée sans examen.

BEY, n. m. (*Bey*, seigneur ; turc.) En Turquie, Gouverneur d'une province ou d'une ville.

BÉZOARD, n. m. Concrétion calcaire qui se forme dans le tube alimentaire des animaux ruminants : *On retire des BÉZOARDS de l'estomac de la gazelle, du lama, et de quelques herbivores. Le BÉZOARD passait pour un puissant antidote.*

BIAIS, n. m. (*Bieco*, de travers ; ital.) Obliquité, ligne ou sens oblique : *Le BIAIS de ce mur est désagréable à l'œil.* || Fig. et fam. Différentes faces d'une affaire ; moyens détournés, subterfuges qu'on emploie pour réussir : *Il faut voir maintenant quel BIAIS je prendrai.* (Mol.) *J'aurais un BIAIS à vous proposer.* (C. Del.) || **En biais**, de biais, loc. adv. Obliquement, de travers : *Tailler en BIAIS, DE BIAIS.* || Fig. *Il est certains esprits qu'il faut prendre DE BIAIS.* (Regn.)

BIAISEMENT, n. m. Manière d'aller en biaisant. || Fig. Détour pour tromper. Peu usité.

BIAISER, v. intr. (*Biais*) Être de biais, aller de biais : *Ce mur BIAISE.* || Fig. User de finesses, employer des moyens détournés : *Ce n'est pas un homme avec lequel il faille BIAISER.* (Ac.) *Il BIAISE, et ne parle pas nettement.* (Rac.) *Il faut répondre sans BIAISER.* (Beaum.) || User avec prudence de quelque tempérament dans une affaire ; ne pas heurter de front : *Il est des circonstances où il faut savoir BIAISER.* (Ac.) *Il y a des hommes qu'il ne faut prendre qu'en BIAISANT.* (Mol.)

BIBERON, n. m. (*Bibere*, boire ; lat.) Petit vase ayant un bec ou un tuyau, et servant à faire boire un petit enfant : *Le bec d'un BIBERON est ordinairement garni de liège ou d'éponge.*

BIBERON, **ONNE**, n. Qui aime le vin, qui en boit volontiers : *C'est un bon BIBERON. La BIBERONNE eut le bétail.* (La F.)

BIBLE, n. f. (*Biblion*, livre ; gr.) L'Écriture sainte, l'Ancien et le Nouveau Testament : **BIBLE**, manne sacrée, adorable parole. (C. Del.) *Tous les trésors de vérité sont dans la BIBLE.* (Trop.)

BIBLIOGRAPHE, n. m. (*Biblion*, livre ; grapho, je décris ; gr.) Celui qui est versé dans la connaissance des livres, des éditions ; qui écrit sur cette matière.

BIBLIOGRAPHIE, n. f. Science du bibliographe.

BIBLIOGRAPHIQUE, adj. Qui appartient à la bibliographie.

BIBLIOMANE, n. m. (*Biblion*, livre ; mania, folie ; gr.) Celui qui a la manie, la passion des livres, et particulièrement des livres précieux et rares.

BIBLIOMANIE, n. f. Passion excessive des livres.

BIBLIOPHILE, n. m. (*Biblion*, livre ; philo, ami ; gr.) Celui qui aime, qui recherche les livres rares et précieux, les éditions bonnes et correctes.

BIBLIOTHÉCAIRE, n. m. (*Biblion*, livre ; théké, dépôt ; gr.) Celui qui est préposé à la garde, au soin d'une bibliothèque.

BIBLIOTHÈQUE, n. f. (*Biblion*, livre ; théké, dépôt ; gr.) Collection de livres : *Il a une très-belle bi-*

bliothèque. || Tablettes où les livres sont placés et rangés : *Sa BIBLIOTHÈQUE était ouverte à tous les savants.* (Volt.) || Lieu qui sert de dépôt aux livres : *Cet homme dirige une BIBLIOTHÈQUE qu'il devrait balayer.* (P.-L. Cour.)

BIBLIQUE, adj. Qui appartient, qui est propre à la Bible.

BIBUS, n. m. (On pron. l's.) T. de mépris. Il s'emploie avec la prép. *de*, comme express. qualif., marquant le peu de valeur, d'importance d'une chose : *C'est une affaire de BIBUS. Ce sont des raisons de BIBUS.*

BICHE, n. f. (*Bicula* ; bass. lat.) La femelle du cerf : *Les BICHES se font chasser elles-mêmes, pour éloigner les chiens de leur faon.* (Buff.) *J'avais vu une BICHE blanche dans mes songes.* (Chateaub.)

BICHON, **ONNE**, n. (*Biche*) Petit chien qui a le nez court, et le poil long, soyeux et onduoyant : *Le BICHON, ou chien de Malte, est une des trente variétés de l'espèce du chien.* (Buff.) *Une jolie BICHONNE.*

BICHONNER, v. tr. Friser comme un bichon. || Fig. Attifer, pomponner : *Elle aime à BICHONNER sa petite fille.* || **Se bichonner**, v. pr. : *Il est tous les matins une heure à se BICHONNER.* || **Bichonné**, ée, p. pass. : *Cheveux BICHONNÉS ; Tête BICHONNÉE.*

BICOQUE, n. f. (*Ficus*, bourg ; lat.) T. de guerre. Place mal fortifiée : *Cette bicoque arrêta longtemps toutes les forces des ennemis.* (Ac.) || Fig. Une maison sans valeur : *Je me repens d'avoir acheté cette BICOQUE.*

BIDET, n. m. Petit cheval de selle : *Monter sur un BIDET.* Fam. : *Pégase fut un bon BIDET.* || Fam. : *Poussez votre BIDET, vous dis-je, et laissez faire.* (Mol.) *Avancez, continuez.* || Dans les postes aux chevaux, le petit cheval que montent les courriers.

BIDON, n. m. Broc de bois qui contient environ six litres. || Vase portatif, propre à contenir de l'eau ou tout autre liquide, à l'usage des soldats.

BIEN, n. m. (*Benè*, bien ; lat.) Ce qui est utile, avantageux, agréable : *Nos vrais BIENS sont ceux de la nature.* (Buff.) *La santé est le BIEN le plus précieux.* (Ac.) *Nos BIENS comme nos maux sont en notre pouvoir.* (Regn.) || *Les biens du corps*, la santé, la force. *Les biens de l'âme*, les vertus. *Les biens de l'esprit*, les talents. || *Les biens temporels*, les biens de ce monde, dont on jouit pour un temps, par oppos. aux *Biens éternels*, la félicité céleste, sans fin. || *Faire du bien à quelqu'un*, le secourir, lui rendre service : *Nous aimons mieux voir ceux à qui nous faisons du BIEN que ceux qui nous EN FONT.* (La Roch.) || *Faire du bien à quelque chose*, contribuer à sa prospérité : *La paix FERA DU BIEN au commerce.* || *Faire le bien*, faire de bonnes actions, venir en aide à ceux qui ont besoin : *Si chacun FAISAIT TOUT le BIEN qu'il peut, il n'y aurait pas de malheureux.* (Duclos.) || *Dire du bien de quelqu'un*, d'un ouvrage, en parler avec éloge. || *Interpréter quelque chose en bien*, d'une manière favorable. || *Mener une entreprise à bien*, faire qu'elle réussisse. || *Cela vient à bien*, s'améliore, se perfectionne. || Prov. : *Nul bien sans peine. Le mieux est l'ennemi du bien.* || Ce qui est conforme aux principes de la morale et de la religion : *Dieu a mis dans tous les cœurs la connaissance du BIEN.* (Volt.) *L'ordre et le BIEN ne sont qu'une seule et même chose.* || *Homme de bien*, gens de bien, d'une grande vertu, d'une probité éprouvée : *Celui qui dit incessamment qu'il a de l'honneur, de la probité, ne sait pas même contrefaire l'HOMME DE BIEN.* (La Br.) || Prov. : *En tout bien tout honneur*, à bonne fin, à bonne intention. || Génér. Ce qui appartient en propre à quelqu'un, tout ce qu'on possède : *BIEN patrimonial. Partager son BIEN. J'ai du BIEN, grâce au ciel!* (La F.) *Le BIEN même d'un Juif doit être respecté.* (C. Del.) *Il faut regarder son BIEN comme son esclave, mais il ne faut pas perdre son esclave.* (Montesq.) *Le navire a péri corps et BIENS.* (Ac.) *Il n'y a qu'une affliction qui dure, c'est celle de la perte des BIENS.* (La Br.) || *Bien de campagne*, propriété rurale : *Vous avez là, mon oncle, un fort beau BIEN.* (C. Del.) *Dans le BIEN qu'en mourant ta mère t'a*

laissé, viens, nous parlerons d'elle. (Id.) || Fam. : *Avoir du bien au soleil, avoir des terres, des biens fonds, des maisons.*

BIEN, adv. (*Benè*, bien; lat.) Il marque un certain degré de perfection : *Le talent d'un auteur consiste à bien définir et à bien peindre.* (La Br.) *Les premiers Romains s'occupaient plus à bien faire qu'à bien dire.* (Marm.) || D'une manière favorable, avantageuse, agréable, convenable : *Se porter bien. Être bien dans ses affaires. Tout va bien pour nous.* (Fén.) *C'est un jeune homme bien né. Employons bien le moment qui nous reste.* (Rac.) || *Ce malade est bien*, il est en voie de guérison. || *Cette personne est bien*, elle est distinguée, d'une figure agréable; elle est à son aise. || Iron. : *Les voilà bien!* ils sont dans une fâcheuse position. || *Être, vivre bien avec quelqu'un*, en bonne intelligence. || Impers. : *Il est bien de ou que*, il est juste, bienséant : *IL EST BIEN DE garder une certaine dignité, mais IL N'EST PAS BIEN qu'elle dégénère en insolence.* (Ac.) || *Beaucoup, fort, très* : *Il mange bien, et boit bien. Bien du plaisir!* (C. Del.) *Ma foi, sur l'avenir bien fou qui se fera.* (Rac.) *Mon cousin a l'air d'un bien brave homme.* (C. Del.) || *Il se perd chaque année bien de l'argent au jeu. Bien du sang aura coulé ce soir.* (C. Del.) || Formellement, expressément : *Il est bien entendu, bien arrêté que nous signerons demain.* || Environ, à peu près : *Il y a bien deux ans qu'il ne nous a pas écrit.* || Il s'emploie pour donner plus de force à ce qu'on dit : *Vous avez bien raison d'être mécontent. Je me doutais bien de ce qui arrive.* || *C'est bien à vous de, à, il vous sied*, il vous appartient, il vous convient bien de; il s'emploie ironiq. || *C'est bien, c'est fort bien*, ou ellipt. *Bien, fort bien*, expriment l'adhésion, l'approbation; ils s'emploient aussi ironiq. et par reproche : *BIEN, FORT BIEN, ne vous gênez pas.* (Ac.) || *Bien et beau*, loc. adv. Aussitôt, sur-le-champ : *Le fermier vient, le prend, l'encage bien et beau.* (La F.) *Cependant arrive, vous sortez bien et beau.* (Mol.) || *Hé bien*, loc. interj., exprime l'exhortation ou l'interrogation : *Hé bien, travaillez donc. Hé bien, que vous en semble? Hé bien, qu'y a-t-il? que dites-vous?* || *Eh bien*, loc. interj., s'emploie dans les mêmes circonstances, et les écrivains les confondent souvent : *Eh bien, qu'en dites-vous? Eh bien, que faites-vous?* || *Bien que*, loc. adv. Quoique : *Pour moi, bien que vaincu, je me répute heureux.* (Boil.) Loc. conj. Quoique, encore que; le verbe suiv. se met au subj. : *Nous chérissions notre patrie, bien qu'elle soit ingrate.* (Barthél.) || *Si bien que*, loc. conj. De sorte que : *Si bien que ton appui peut m'impatroniser dans la troupe aujourd'hui.* (C. Del.)

BIEN-AIMÉ, ÉE, adj. Qui est l'objet d'une affection particulière, qui est aimé de préférence à tout autre : *Enfant bien-aimé. Les paroles du bien-aimé disciple.* (Boss.) || Substantiv. : *Joseph était le bien-aimé de son père.* (Pasc.)

BIEN-DIRE, n. m. Éloquence; affectation, recherche de langage : *Le bien-dire ne dispense pas du bien-faire.* (Mirab.)

BIEN-DISANT, ANTE, adj. Qui parle élégamment, facilement : *C'est un homme bien-disant.*

BIEN-ÊTRE, n. m. Tout ce qui contribue à une existence agréable et commode : *Le gouvernement et les lois pourvoient à la sûreté et au bien-être des hommes assemblés.* (J.-J. R.) *Dieu a voulu jurer du bien-être le prix du travail.* (Tiers.) || État de fortune convenable; douce aisance. *Il regrette le bien-être qu'il a perdu.* (Ac.) || Situation heureuse et douce du corps et de l'esprit : *Il éprouve un bien-être inexprimable.* (Barthél.)

BIENFAISANCE, n. f. (On pron. *bien-fe* dans le lang. fam.; dans le discours soutenu, on doit pron. *bien-fè*.) Propension à faire du bien : *La bienfaillance est la fille de l'amour de l'humanité. La bienfaillance est l'élément de toute âme honnête.* (Brueys.) || Pratique des bienfaits : *Une bienfaillance éclairée, active.*

BIENFAISANT, ANTE, adj. (On pron. *bien-fe* et

bien-fè. V. BIENFAISANCE.) Qui aime à faire du bien : *Tout mortel bienfaissant approche de Dieu même.* (Volt.) || Il se dit des choses : *La bienfaissante nature.* (J.-J. R.) *Des soins bienfaissants.* (Mass.)

BIENFAIT, n. m. (*Bien fait*.) Bien qu'on fait, service que l'on rend à quelqu'un : *Les bienfaits sont un feu qui n'échauffe que de près.* (Volt.) *Un bienfait reproché tint toujours lieu d'offense.* (Rac.) || Prov. : *Un bienfait n'est jamais perdu*, une bonne action a toujours sa récompense.

SYN. BIENFAIT, GRÂCE, SERVICE. Le bienfait est un acte qu'inspire un sentiment d'humanité; la grâce, une faveur qu'octroie une personne puissante; le service, une aide, un secours qu'on doit à la bienveillance.

BIENFAITEUR, TRICE, n. celui, Celle qui a fait du bien, qui a rendu un ou plusieurs services importants : *On se sert du bienfait contre le bienfaiteur.* (La F.) *Il y a peu de bienfaiteurs désintéressés. Se jouer de sa bienfaillance.* (La Br.)

BIEN-FONDS, n. m. Immeubles, terres, maisons : *Il est riche en biens-fonds.* (Ac.) Il n'est guère usité qu'au plur.

BIENHEUREUX, EUSE, adj. Fort heureux, extrêmement heureux : *Bienheureux ceux qui se confient en vous, Seigneur!* (Fléch.) || Dans le style religieux, qui jouit de la béatitude éternelle : *Les esprits bienheureux.* (Pasc.) *Le séjour des âmes bienheureuses.* (Fén.) || Substant. Ceux qui sont admis à jouir de la béatitude éternelle : *Les bienheureux ont la joie sans aucune tristesse.* (Pasc.)

BIENNAL, ALE, adj. (*Biennalis*; lat.) Qui dure deux ans : *Office biennal. Magistrature biennale.*

BIENSÉANCE, n. f. (*Bien, séant*.) Rapport de convenance entre ce qui se dit ou se fait, et ce qu'exigent les mœurs et les usages : *De semblables discours blessent les bienséances.* (Dest.) *L'esprit seul suffit pour nous donner le goût des bienséances.* (Font.) *Les bienséances sont comme la première école de la vertu.* (Mass.) *Les femmes doivent être esclaves des bienséances.* (Mme Genl.)

BIENSÉANT, ANTE, adj. Conforme à la bienséance : *Une telle réponse est peu bienséante.* (Ac.)

BIENTÔT, adv. de temps. Dans peu de temps, promptement. *Sa blessure était légère, elle guérit bientôt.* (Volt.) *Nous nous croyons bientôt les plus habiles quand nous sommes les plus heureux.* (Boss.) || *À bientôt*, loc. adv. fam. et ellipt., servant à exprimer qu'on désire ou qu'on espère revoir bientôt la personne dont on s'éloigne.

BIENVEILLANCE, n. f. (*Benevolentia*; lat.) Bonne volonté, disposition favorable envers les autres : *On peut résister à tout, hors à la bienveillance.* (J.-J. R.) || Gagner, captiver; se concilier la bienveillance de quelqu'un. (Ac.)

BIENVEILLANT, ANTE, adj. (*Benevolens*; lat.) Qui a, qui marque de la bienveillance : *Il s'est montré fort bienveillant à mon égard.* (Ac.) *Il m'a fait l'accueil le plus bienveillant.*

BIENVENU, UE, adj. (*Benè*, bien; *venir*, venir; lat.) Qui arrive à propos; que l'on accueille avec plaisir : *C'est un homme qui est bienvenu partout.* (Ac.) || Fam. : *Vous ne seriez pas bienvenu à lui aller dire cela.* (Ac.) *vous seriez mal accueilli si vous alliez, etc.* || Substant. : *Celui qui apporte de l'argent est toujours le bien-venu. Soyez le bienvenu.*

BIENVENUE, n. f. L'heureuse arrivée de quelqu'un? *Ma bienvenue au jour me rit dans tous les yeux.* (A. Chén.) || Réception dans un corps et frais du régal qu'on paye à ses nouveaux compagnons : *Il prit part aux fêtes de la bienvenue.* (A. Thierry.)

BIENVOULU, UE, adj. À qui l'on veut du bien. Il est vieux.

BIÈRE, n. f. (*Bier*; all.) Boisson fermentée, faite avec du blé ou de l'orge, et du houblon : *Bière brune, blanche, double.* || *Bière de mars*, brassée en mars,

|| Prov. *Ce n'est pas de la petite bière*, ce n'est pas peu de chose, une bagatelle.

BIÈRE, n. f. (*Bahre*, all.) Cercueil, coffre où l'on place et où l'on enferme un mort : *La bière est un séjour par trop mélancolique*. (Mol.)

BIÈZ, n. m. Conduit qui fait tomber les eaux sur la roue d'un moulin.

BIFFER, v. tr. Effacer ce qui est écrit : *J'ai biffé dix lignes*. (J.-J. R.) || T. de pal. Annuler en effaçant : *Biffer une clause d'un contrat*. || **BIFFÉ**, ée, p. pass. : *Un passage biffé. Un acte résilié et biffé*. (Beaum.)

BIFTECK, n. m. (*Beef-steak*; angl.) Tranche de bœuf grillée : *Un bifteck au cresson. Deux biftecks*.

BIFURCATION, n. f. (*Bis, furca*, fourche; lat.) Action de se bifurquer; Endroit où une chose se divise en deux branches et fait la fourche.

BIFURQUER (SE), v. pr. Se diviser en deux, faire la fourche : *La tige de cette plante se bifurque*. || **Bifurqué**, ée, p. pass. : *Tige bifurquée*.

BIGAME, adj. (*Bigamus*; lat.) Qui est marié à deux personnes en même temps. || Substantiv. : *Un bigame. Une bigame*.

BIGAMIE, n. f. (*Bigamia*; lat.) Mariage avec deux personnes. || État du bigame.

BIGARADE, n. f. (*Bis, variare*, varier; lat.) Orange aigre et un peu amère, à peau rugueuse.

BIGARREAU, n. m. (*Bigarella*; bass. lat.) Espèce de cerise rouge et blanche, d'une chair très-ferme.

BIGARREAUTIER, n. m. Arbre qui porte des bigarreaux.

BIGARRER, v. tr. (*Bis, variare*, varier; lat.) Rassembler des couleurs tranchantes et mal assorties : *Bigarrer son ajustement*. || Fig. : *Bigarrer son style de citations*. || **Bigarré**, ée, p. pass. : *Une vertu bigarrée de vices*. (J.-J. R.)

BIGARRURE, n. f. Assemblage de couleurs mal assorties. || Fig. : *Bigarrure de style*, mélange de tons disparates. || *Il y a bien de la bigarrure dans cette société*, elle est composée de toutes sortes de gens.

BIGLE, adj. (*Bini, deux, oculi, yeux*; lat.) Louche : *Homme, femme bigle*. || Substantiv. : *Un bigle*.

BIGLER, v. intr. Loucher, avoir les yeux de travers.

BIGORNE, n. f. (*Bicornis*, à deux cornes; lat.) Enclume dont chaque extrémité est en pointe.

BIGOT, OTE, adj. (*Beygott*; all.) Dévot outré et superstitieux. || Substantiv. : *Pour perdre un sage, il ne faut qu'un bigot*. (Gress.)

BIGOTERIE, n. f. Dévotion outrée, hypocrisie.

BIGOTISME, n. m. Caractère du bigot : *La piété vraie ne s'allie pas avec les ridicules du bigotisme*.

BIJOU, n. m. (*Gioja*; ital.) Petit ouvrage élégant par le travail, d'une matière précieuse, servant à la parure ou à l'ornement : *La douce châtelaine me quitta, puis revint en m'offrant ses bijoux*. (C. Del.) || Fig. Petite maison élégante, petit ouvrage d'un travail délicat : *Cette maison, ce tableau, cette statuette est un bijou*. || Fig. et fam. Il se dit des personnes : *Cet enfant est un bijou. C'est le bijou de la famille*.

SYN. BIJOU, JOYAU. Un bijou doit à son travail et à son élégance la valeur qu'on lui attribue; un joyau doit à sa matière et à son volume son véritable prix : les bijoux sont des ornements jolis et coquets; les joyaux, des parures précieuses et magnifiques.

BIJOUTERIE, n. f. Profession de celui qui fait commerce de bijoux. || Les objets de ce commerce.

BIJOUTIER, IERE, n. Qui fait et qui vend des bijoux.

BILAN, n. m. (*Bilanz*, balance; lat.) T. de comm. État de l'actif et du passif d'un négociant en faillite : *Déposer son bilan*. || Balance établissant la situation commerciale, ce qu'on a et ce qu'on doit.

BILBOQUET, n. m. (On pron. *kè*.) Jouet de bois ou d'ivoire, formé d'un petit bâton tourné, auquel est suspendue une boule percée d'un trou : *Jouer au bilboquet*. || Petite figure, à jambes plombées, qui se redresse brus-

quement, quelle que soit la position qu'on lui donne.

BILE, n. f. (*Bilis*; lat.) Liquide, humeur secrétée par le foie : *Ce monsieur Clistorel m'a tout ému la bile*. (Regn.) || Fig. Colère : *Vous savez que sa bile assez souvent s'aigrit*. (Mol.)

BILIAIRE, adj. des deux g. (*Biliaris*; bass. lat.) T. d'anat. Qui a rapport à la bile : *Calculs biliaires*.

BILIEUX, EUSE, adj. (*Biliosus*; lat.) T. de méd. Qui abonde en bile : *Tempérament bilieux. Complexion bilieuse*. || Morose, colère : *Je suis bilieux comme tous les diables*. (Mol.) || Substantiv. : *Les bilieux sont sujets à de grandes maladies*. (Ac.)

BILL, n. m. (mot angl.) Projet d'acte du parlement d'Angleterre : *Le fameux bill des droits*. (Cousin.) Sur le bill, ce soir, pour Dieu, faites main basse. (C. Del.)

BILLARD, n. m. (|| mouill.) (*Pila, boule*; lat.) Jeu qui se joue avec des boules d'ivoire sur une table entourée de bandes rembourrées, et couverte d'un tapis vert. || La table sur laquelle on joue. || La salle dans laquelle est le billard : *Passons au billard. Montons au billard*.

BILLARDER, v. intr. (|| mouill.) Toucher deux fois sa bille, ou pousser les deux billes à la fois. *V. QUEUTER*.

BILLE, n. f. (|| mouill.) Boule d'ivoire servant au jeu de billard. || Petites boules de pierre ou de marbre qui servent à des jeux d'enfants. || Pièce de bois, de toute la grosseur de l'arbre, destinée à être mise en planches. || *Bille d'acier*, morceau d'acier carré.

BILLEBARRER, v. trans. (|| mouill.) Bigarrer par un mélange bizarre de couleurs. || **Billebarré**, ée, p. pass. Peu usité.

BILLEBAUDE, n. f. (|| mouill.) Confusion, désordre. Fam. || **À la billebaude**, loc. adv. En confusion.

BILLET, n. m. (*Dill*; angl.) Petite lettre missive, sans aucune des formules usitées dans les lettres : *Écrire, recevoir un billet. Rends-lui ce billet que je viens de tracer*. (Rac.) *Quoi! rien, pas un billet?* (C. Del.)

|| Papier plié à la manière d'une lettre : *On jeta sur la scène un billet qui contenait des vers*. (Ac.) || *Billet doux*, billet d'amour, de galanterie. || Avis imprimé ou écrit : *Billets de naissance, de mariage, d'enterrement*.

|| *Billet de faire part ou Billet de part*, billet par lequel on fait part à ses parents et à ses amis d'une naissance, d'un mariage ou d'une mort. || Divers papiers de crédit qui ont cours dans le public : *Billet de banque. Billet de la caisse d'escompte*. || Engagement écrit par lequel on s'oblige à payer une certaine somme à échéance fixe : *Billet à ordre. Souscrire, endosser un billet*. || *Billet au porteur*, billet qu'on doit payer à présentation : *Fais-moi la faveur de me signer un billet au porteur*. (C. Del.) || Carte qui donne le droit d'entrer dans un théâtre, un lieu public : *Vous pouvez disposer de quarante billets*. (C. Del.) || Bulletin de vote ou de suffrage : *Trente noms... sont au fond d'un bonnet par billets entassés*. (Boil.) || *Billet blanc*, billet sans nom, mis dans l'urne d'un scrutin. || Bulletin délivré à toute personne qui met à une loterie : *J'ai mis hier à la loterie, et mon billet enfin pourrait bien être bon*. (C. d'Hart.) || *Billet de logement*, écrit portant injonction à un habitant de loger un ou plusieurs soldats. || *Billet de garde*, billet portant ordre d'un service militaire. || *Billet de confession*, attestation par laquelle un prêtre certifie qu'il a entendu quelqu'un en confession. || *Billet de santé*, certificat constatant qu'un voyageur ne vient pas d'un pays où règne une épidémie.

BILLETER, v. tr. (Il se conj. c. *jeter*.) Attacher des étiquettes sur les marchandises. Il a vieilli; on dit *étiqueter*. || **Billeté**, ée, p. pass.

BILLETTE, n. f. Petit écriteau placé aux endroits où un péage est établi, pour avertir les passants d'acquiescer le droit.

BILLEVESEE, n. f. (*Pila, vesica*; lat.) Discours frivole, conte en l'air, ridicule : *Sottes billevées, pernicious amusements, romans, puissiez-vous être à tous*

les diables! (Mol.) || Idées creuses, chimériques : *Il traite de billevesées tout ce que nous croyons.* (Mol.)

BILLION, n. m. (On pron. *Bi-lion*.) T. d'arith. Mille millions. || T. de financ. Un milliard.

BILLON, n. m. (*Il mouill.*) (*Biglione*; ital.) Monnaie de cuivre pur, ou mêlé d'un peu d'argent. || Toute monnaie décriée et défectueuse. || Lieu où l'on porte toute monnaie en décri ou de faux poids : *Envoyer au BILLON.* || Fam. et fig. : *La médecine est maintenant au BILLON.* (Brueys.)

BILLON, n. m. (*Il mouill.*) T. d'agric. Ados qu'on forme avec la charrue. || Sarment taillé fort court.

BILLONNAGE, n. m. (*Il mouill.*) Délit de celui qui fait un trafic illégal de monnaies défectueuses.

BILLONNAGE, n. m. (*Il mouill.*) T. d'agric. Action de faire des billons dans un champ.

BILLOT, n. m. (*Il mouill.*) (*Pila*; lat.) Gros tronçon de bois à hauteur d'appui, et dont la partie supérieure présente une surface plane : *Un BILLOT de cuisine. Couper, hacher de la viande sur un BILLOT.* || Bloc de bois sur lequel on appuie la tête d'un homme condamné à être décapité : *Placez le BILLOT de manière qu'il soit bien ferme, dit Charles I^{er} à l'exécuteur.* (Guizot.) *Il se recueillit, leva les yeux au ciel, s'agenouilla, et posa sa tête sur le BILLOT.* (Id.) || Fig. et par exagér. : *J'en mettrais ma tête, ma main sur le billot, Je garantis ce que j'avance de la manière la plus formelle.* || Bâton qu'on suspend au cou des chiens pour les empêcher de chasser, et au cou des chevaux et des vaches pour les empêcher de sortir d'un pâturage. || Fig. Un livre trop gros, trop épais pour son format.

BIMANE, adj. (*Dis*, manus, main; lat.) Qui a deux mains : *L'homme est le seul qui soit BIMANE et bipède.* (Buff.) || Substantiv. : *Un BIMANE. Les BIMANES.*

BIMBELOT, n. m. (*Bambolo*, poupée; ital.) Tout jouet d'enfants : poupée, tambour, cheval de bois, etc.

BIMBELOTIERIE, n. f. Fabrication, commerce de jouets d'enfants. || Marchandises qui consistent en bimbelots : *Vendre, acheter de la BIMBELOTIERIE.*

BIMBELOTIER, n. m. Fabricant, marchand de bimbelots.

BINAGE, n. m. (*Bini*, deux; lat.) T. d'agr. Action de biner, seconde façon donnée aux terres et aux vignes : *Donner un BINAGE.*

BINAIRE, adj. des deux g. (*Binarius*; lat.) T. d'arith. Qui est composé de deux unités : *Nombre BINAIRE.* || T. de chimie. Composé de deux éléments : *On détruit une combinaison BINAIRE par une substance qui a, avec l'un des deux éléments, plus d'affinité qu'ils n'en ont ensemble.* (Cuv.)

BINARD, n. m. Chariot à quatre roues d'égale hauteur, et servant pour le transport des grands fardeaux.

BINER, v. tr. (*Binare*; lat.) T. d'agr. Donner une seconde façon aux terres, aux vignes. || v. intr. Dire deux messes le même jour. || *Biné, ée*, p. pass.

BINET, n. m. Petite bobèche servant à brûler les bouts de chandelle ou de bougie. || Fam. *Faire binet*, user de son reste : *Mon maître est ruiné; il brille, mais, ma foi, c'est en faisant BINET.* (Dest.)

BINETTE, n. f. Instrument de jardinage pour labourer légèrement.

BINOCLE, n. m. (*Bini*, deux; *oculi*, yeux; lat.) Lunette portative, formée de deux branches réunies, et qui sert à voir les objets des deux yeux en même temps.

BINÔME, n. m. (*Bis*, deux fois; lat.; *nomé*, division; gr.) T. d'algèb. Quantité composée de deux termes unis par les signes *plus* $+$ ou *moins* $-$.

BIOGRAPHE, n. m. (*Bios*, vie; *graphô*, j'écris; gr.) Auteur qui a écrit une ou plusieurs vies particulières : *Plutarque et Cornélius Nepos sont des BIOGRAPHES.*

BIOGRAPHIE, n. f. Ouvrage qui a pour objet des vies particulières. || Science du biographe.

BIOGRAPHIQUE, adj. Qui contient une ou plusieurs biographies : *Notice, dictionnaire BIOGRAPHIQUE.*

BIPÈDE, adj. (*Dipes*; lat.) Il se dit Des animaux

qui marchent à deux pieds. || n. m. *L'homme est un BIPÈDE.*

BIQUE, n. f. (*Béké*, chèvre; gr.) La chèvre. || Fam. *La BIQUE allait remplir sa traînante mamelle.* (La F.)

BIQUET, n. m. Le petit d'une bique : *Le Biquet soupçonneux par la fente regarde.* (La F.) || Trébuchet pour peser la monnaie d'or ou d'argent.

BIRÈME, n. f. (*Diremis*; lat.) T. d'antiqu. Galère à deux rangs de rames de chaque côté.

BIRIBI, n. m. Jeu de hasard, qui se joue avec des boules et un tableau portant des numéros qui se correspondent.

BIRLOIR, n. m. Tourniquet qui sert à retenir le châssis d'une fenêtre.

BIS, **ISE**, adj. (On pron. *bi*.) Brun. Se dit du pain et de la pâte : *Le pain BIS renfermé d'une moitié décri.* (Boil.) *Changer son pain blanc en BIS.* (La F.)

BIS, adv. (On pron. *l's*.) (*Bis*; lat.) Une seconde fois. Il s'emploie pour demander de répéter ce que l'on vient de dire, de chanter, etc. || s. m. *Plusieurs airs ont eu les honneurs du BIS.* || adj. *Numéro quatre BIS.*

BISAÏEUL, n. m. (On pron. *bi-za*.) Père de l'aïeul ou de l'aïeule : *Tantale, son BISAÏEUL, régna d'abord en Lydie.* (Barthé.)

BISAÏEULE, n. f. Mère de l'aïeul ou de l'aïeule.

BISANNUEL, **ELLE**, adj. (*Bis*, annus, année; lat.) T. de bot. Il se dit des plantes qui ne périssent qu'après la seconde année.

BISBILLE, n. f. (*Il mouill.*) (*Bisbiglio*; ital.) Petite querelle sur des objets futiles. Fam.

BISCAÏEN, n. m. Sorte de mousquet gros et long, qui porte beaucoup plus loin que les fusils ordinaires. || Balles ou petits bouquets de fer qui entrent dans la charge à mitraille : *Les BISCAÏENS sont rangés par couches dans les boîtes à cartouches, pour les empêcher de s'écarter par l'action de la charge.*

BISCORNU, **UE**, adj. (*Bis*, cornutus, cornu; lat.) Qui a une forme irrégulière, baroque. || Il se dit, fig. De l'esprit et de ses conceptions : *Esprit, style BIS-CORNU.* || Fam. *Je ferai tout mon possible pour rompre un mariage aussi BISCORNU.* (Regn.)

BISCOTIN, n. m. (*Bis*, coctus, cuit; lat.) Petit biscuit ferme et cassant.

BISCOTTE, n. f. Tranche de pain séchée au four.

BISCUIT, n. m. (*Bis*, lat.; *cuit*, fr.) Espèce de petite galette très-dure, dont on fait provision pour les voyages sur mer : *Les BISCUITS du poids de six onces forment la ration d'un homme pour chaque repas.* || Prov. *S'embarquer sans biscuit*, se mettre en route sans avoir fait les provisions nécessaires; s'engager dans une entreprise sans avoir fait ce qu'il faut pour réussir. || Pâtisserie faite avec de la farine, des œufs et du sucre : *Biscuit à la vanille, à la cuiller.* || Ouvrage de porcelaine cuite au four : *Figure, statuette de biscuit.*

BISE, n. f. (*Bisa*; lat.) Vent du nord : *Cette cruelle bise me fait mourir.* (Mad. Sév.) || Poët. *L'hiver : Quand la bise fut venue.* (La F.)

BISEAU, n. m. (*Bisellus*; bass. lat.) Bord en talus d'une glace, d'un diamant, du tranchant de certains outils. || Par ext. Outil dont le tranchant est en biseau. || T. de joaill. Les faces contigües à la table d'un brillant. || T. d'impr. Morceau de bois pour maintenir les pages dans les formes.

BISER, v. intr. (*Bis*; fr.) T. d'agr. Noircir, dégrader chaque année, en parlant des grains : *Le froment est sujet à BISER.*

BISER, v. tr. Revoir une étoffe : *Il faut BISER ce drap.* || *Bisé, ée*, p. pass. : *Drap BISÉ; Étoffe BISÉE.*

BISET, n. m. Pigeon sauvage, de couleur bise : *Un BISET.* || Adject. *Un pigeon BISET.* || Fig. et pop. Garde national qui fait son service en habit bourgeois : *Il monte la garde en BISET.*

BISETTE, n. f. Petite dentelle de bas prix.

BISMUTH, n. m. (*Bismuthum*; bass. lat.) Métal d'un blanc tirant sur le rouge, et formé de lames brillantes;

De tous les métaux, le BISMUTH est celui qui cristallise le plus facilement.

BISON, n. m. (*Bison*; lat.) Bœuf sauvage de l'Amérique septentrionale : *Le bison porte une bosse entre les épaules.* (Buff.)

BISQUAIN, n. m. Peau de mouton garnie de sa laine.

BISQUE, n. f. (*Bisca*; ital.) T. du jeu de paume. Avantage de quinze points : *Tous lui donneriez aisément quinze et bisque.* (Campist.)

BISQUE, n. f. (*Bis coctus*, deux fois cuit; lat.) Potage de coulis d'écrevisses : *Qu'est devenu ce teint dont la couleur fleurie semblait d'ortolans seuls et de BISQUES nourries?* (Boil.)

BISQUER, v. intr. Éprouver du dépit. Popul.

BISSAC, n. m. (*Bis, saccus*, sac; lat.) Besace ouverte dans une partie de sa longueur, et formant un sac à chaque bout : *Il en a plein son BISSAC.* || Fam. *Avoir de bons tours dans son bissac*, être en fonds de ruses, de fourberies : *Quelque valet ATANT mille TOURS DANS SON BISSAC.* (Nis.)

BISSECTION, n. f. (*Bis, sectio*, division; lat.) T. de géom. Division en deux parties égales.

BISSEXTÉ, n. m. (*Bissexus*; lat.) Jour ajouté tous les quatre ans au mois de février.

BISSEXTIL, ILE, adj. (*Bissextilis*; lat.) Il se dit De l'année où se rencontre le bissexté : *Le mois de février est de vingt-neuf jours dans les années BISSEXTILES.* (Arag.)

BISTOURI, n. m. Instrument tranchant qui sert à certaines opérations de chirurgie : *Il y a des BISTOURIS droits et des BISTOURIS courbes.*

BISTOURNER, v. tr. (*Bis, tornare*, tourner; lat.) Tourner, courber un objet de manière à le déformer. || **Bistourné**, ée, p. pass.

BISTRE, n. m. (*Bis*) Suie cuite et détrempée, dont on se sert pour peindre au lavis : *C'est avec le BISTRE que furent faits les premiers essais de gravure en lavis.*

BITORD, n. m. (*Bis, tortus*, tors; lat.) T. de mar. Petit cordage composé de plusieurs fils de caret, goudronnés et tortillés ensemble.

BITUME, n. m. (*Bitumen*; lat.) Substance liquide, huileuse et inflammable, ou solide et noire : *L'asphalte est le BITUME solide.* (Dumér.)

BITUMINEUX, EUSE, adj. Qui contient du bitume, qui a les qualités du bitume : *Odeur BITUMINEUSE.* || Fig. *Un sol BITUMINEUX, noirci par la fumée.* (Del.)

BIVAC ou **BIVOUC**, n. m. (*Bey*, autour; wac'h, guet de nuit; all.) T. de guer. Garde extraordinaire faite la nuit en plein air. || Station qu'une armée en campagne fait, en plein air, pour prendre du repos; la troupe même; le lieu où elle s'arrête : *Il est un BIVAC historique que la peinture a rendu célèbre, c'est la Veille d'Austerlitz.*

BIVALVE, n. m. (*Bis, valvæ*, battants; lat.) Coquille composée de deux valves de nature calcaire : *Les huîtres sont des BIVALVES.*

BIVAQUER ou **BIVOUAQUER**, v. intr. (On pron. ké.) Camper en plein air. *Les armées BIVAQUENT souvent sur la terre humide.* || Fam. Passer une nuit en plein air.

BIZARRE, adj. (*Bizarro*; ital.) Fantasque, capricieux, extravagant : *La fortune BIZARRE se plaît souvent à rabaisser des hommes pleins de mérite et de vertu.* (Lav.) || Extraordinaire, qui s'écarte de l'usage ou de l'ordre commun : *Je sais que ma conduite a l'air BIZARRE.* (J.-J. R.) || Substantiv. : *Un honnête homme, un faq, un jaloux, un BIZARRE.* (Boil.) || Ce qui est bizarre : *Les petits esprits prennent toujours le BIZARRE pour le grand.* (Buff.)

SYN. BIZARRE, CAPRICIEUX, FANTASQUE. On est bizarre par la singularité du caractère; capricieux, par l'inconstance des goûts; fantasque, par la brusque inégalité des sentiments et de l'humeur.

BIZARREMENT, adv. D'une façon bizarre : *La fortune dispose bien BIZARREMENT de moi.* (Volt.)

BIZARRERIE, n. f. Caractère de ce qui est bizarre : *La BIZARRERIE des modes.* *La BIZARRERIE de l'humeur.* (Pasc.) *Les BIZARRERIES du hasard.* (Mass.) || Humeur bizarre, extravagance : *Comprenez-vous de sa part une telle BIZARRERIE?*

BLAFARD, ARDE, adj. (*Blass*, blême; all.) D'un blanc terne, en parl. de la lumière et des couleurs : *Couleur, lumière BLAFARDE.*

BLAGUE, n. f. Petit sac dans lequel les fumeurs mettent leur tabac.

BLAIREAU, n. m. Mammifère d'Europe. Bête puante qui se creuse un terrier : *Les poils du BLAIREAU ne se feutrent pas; on en fait des pinceaux et des broches à barbe.* (Dumér.)

BLÂMABLE, adj. Digne de blâme, répréhensible : *Homme, action BLÂMABLE. A force de sagesse, on peut être BLÂMABLE.* (Mol.)

SYN. BLÂMABLE, RÉPRÉHENSIBLE. On est blâmable quand on ne se conforme pas à ce que prescrit et commande la morale; répréhensible, quand on commet une faute, même légère.

BLÂME, n. m. (*Blasphemia*; lat.) Sentiment ou discours par lequel on désapprouve, on condamne : *Encourir, s'attirer le BLÂME.* || Critique : *Ils ne trafiquent point de l'éloge ou du BLÂME.* (C. Del.) || T. de jurisprudence. Réprimande faite par le juge.

BLÂMER, v. tr. (*Blasphemare*; lat.) Improuver, reprendre, condamner : *La plupart des hommes n'osent ni BLÂMER ni louer seuls.* (Duclos.) || T. de jurisprudence. Réprimander quelqu'un d'une contravention aux lois ou ordonnances.

SYN. BLÂMER, CENSURER, RÉPRIMANDER. *Blâmer*, c'est désapprouver avec calme et sans bruit; *censurer*, c'est exprimer publiquement sa désapprobation; *réprimander*, c'est censurer avec menace de châtiement en cas de récidive.

BLANC, ANCHE, adj. (On pron. blan devant une consonne, et blank devant une voyelle.) (*Bianco*; ital.) Qui est de la couleur du lait, de la neige, etc. : *Sucre, sel BLANC. Porcelaine BLANCHE. Dents BLANCHES. Son cou était plus BLANC que la neige.* (Fén.) *BLANC est leur casque, et BLANCHE leur armure, et BLANCS encor sont leurs coursiers divins.* (Parn.) || Fig. Innocent : *Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront BLANC ou noir.* (La F.) || Par analogie. Il se dit de toutes choses dont la couleur se rapproche du blanc : *Du vin BLANC; de la bière BLANCHE. Un teint BLANC.* || *V viande blanche*, le veau, la volaille, le lapin, etc., par opposition au gibier. || *Sauce blanche*, sauce faite avec de la farine et du beurre qu'on n'a pas fait roussir. || *Papier blanc*, papier sur lequel il n'y a rien d'écrit, d'imprimé : *Cemanuscrit... Mais c'est du PAPIER BLANC!* (C. Del.) || *Fer-blanc*, fer battu et blanchi par l'étamage. || *Argent blanc, monnaie blanche*, toute sorte de monnaie d'argent. || *Arme blanche*, toute arme offensive autre que les armes à feu. || *Nuit blanche*, nuit qu'on a passée sans dormir. || Prov. : *Il a mangé son pain blanc le premier*, il a été heureux d'abord, il ne l'est plus. || *Se faire blanc de son épée*, se prévaloir d'un crédit, d'un pouvoir qu'on n'a pas. || Propre : *Linge BLANC; Assiettes BLANCHES.* || Prov. : *Sortir d'une affaire blanc comme neige*, s'en tirer d'une manière tout à fait honorable. || **Blanc**, n. m. Couleur blanche : *Le BLANC est la couleur de l'innocence.* (Ac.) *Une couleur mêlée de jaune et de BLANC.* (Fén.) *L'étoile Sirius est d'un blanc resplendissant.* (Arag.) || Substance qui sert à peindre : *BLANC de céruse, de plomb. Le BLANC qu'elle a scandalise chacun.* (Mol.) || *Blanc d'Espagne*, espèce de craie très-blanche. || *Blanc de baleine*, matière concrète, blanche et cristalline, employée dans la fabrication de la bougie : *On fait du BLANC de BALEINE avec la chair des chevaux.* (Cuv.) || *Blanc de chaux*, eau dans laquelle on a délayé de la chaux, et qui sert à peindre les murailles. || Fig. et fam. : *Aller, passer, changer du blanc au noir*, passer d'une opinion à l'opinion contraire, d'une extrémité à l'autre : *Plus je vous considère, et plus je vais du BLANC au NOIR.* (Mad. Desh.)

|| *Je dis blanc, il répond noir*, il répond le contraire de ce qu'il devrait répondre : *Quand je veux dire blanc, la quinteuse dit noir.* (Boil.) || *Saigner quelqu'un jusqu'au blanc*, jusqu'à ce que le sang perde de sa couleur rouge. || *Vouer un enfant au blanc*, faire vœu, en l'honneur de la Vierge, de le vêtir de blanc jusqu'à certain âge. || *Le blanc de l'œil*, la cornée. | Prov. et fig. : *Ils se sont mangé le blanc des yeux*, ils se sont violemment querellés. || *Un blanc d'œuf*, la partie claireuse de l'œuf. | Espèce de cosmétique : *Je ne vois partout que blancs d'œufs, lait virginal.* (Mol.) || *Un blanc de poulet*, la chair qui tient à l'estomac. || *Poulet au blanc*, préparé à la sauce blanche. || T. d'impr. Toute distance plus grande que les espaces ordinaires. || Espace réservé dans une pièce d'écriture : *Laisser un blanc.* Le nom est en blanc (Mariv.), n'est pas écrit. || T. de jeu. Coup nul : *Amener blanc.* || Fam. *Faire chou blanc*, au jeu de quilles, Ne rien abattre; fig. Ne pas réussir. || Le but dans lequel on tire : *Ils sont sûrs de mettre, à trente pas, dans un blanc de la largeur d'un écu.* (Buff.) || Fig. : *De but en blanc*, inconsidérément, brusquement : *De but en blanc parler de cette affaire, ce serait être maladroit.* (La F.) || Anc. Petite monnaie de cinq deniers : *Six blancs*, deux sous six deniers || **Blanc, blanche**, n. Homme, femme qui a le teint blanc : *Aucun blanc n'habitait encore la Louisiane.* (Chateaub.) Une blanche.

BLANC-BEC, n. m. Jeune homme sans expérience. Très-fam. Au pl. Des blancs-becs.

BLANCHAILLE, n. f. (Blanc.) Fretin, menu poisson blanc.

BLANCHÂTRE, adj. (Blanc.) Dont la couleur tire sur le blanc : *Couleur, liqueur blanchâtre. Le lérot est d'un assez beau blanc; le loir n'est que blanchâtre.* (Buff.)

BLANCHE, n. f. T. de mus. Note de musique : *Une blanche vaut deux noires. Une ronde vaut deux blanches.* || T. du j. de bill. La bille blanche : *La blanche compte moins que la rouge.*

BLANCHÉMENT, adv. D'une manière propre : *Il faut tenir les enfants blanchement.*

BLANCHET, n. m. T. d'impr. Morceau d'étoffe dont on garnit le tympan d'une presse, pour rendre le foulage plus égal, et pour garantir le caractère. || T. de pharm. Morceau d'étoffe de laine pour filtrer les liquides épais.

BLANCHEUR, n. f. La couleur blanche, la qualité de ce qui est blanc : *La blancheur de la neige. La blancheur du lait. Rien n'égale la blancheur des lis.* (Fén.)

BLANCHIMENT, n. m. Action de blanchir la toile, la cire, la monnaie d'argent : *L'art du blanchiment tient une place importante dans la fabrication.* || Procédé employé pour blanchir : *L'application du procédé de blanchiment par le chlore à l'art de la papeterie a produit les plus heureux résultats.* (Cuv.)

BLANCHIR, v. tr. Rendre blanc : *Blanchir de la toile, de la cire.* || Fig. : *La neige blanchissait les toits.* (Lam.) *Les flots blanchissaient les rochers de leur écume.* (Fén.) || *L'âge a courbé mon corps et blanchi mes cheveux.* (C. Del.) || Couvrir d'une couleur blanche : *Blanchir un mur, une buffleterie. Blanchir son habit contre une muraille.* || Nettoyer, rendre propre : *Blanchir des chemises.* || *Blanchir quelqu'un*, blanchir son linge. | Absol. : *Cette femme blanchit bien*, elle fait très-bien les blanchissages. || Fig. : *Blanchir quelqu'un*, le disculper, le justifier. || T. d'arts. Dégrossir : *Blanchir une planche.* | Donner de l'éclat : *Les orfèvres blanchissent leurs ouvrages.* || T. de cuis. Donner une première cuisson dans de l'eau bouillante : *Blanchir de la viande, des fruits.* || T. de jardin. : *Blanchir du céleri, de la chicorée*, en faire blanchir les feuilles vertes. || v. intr. Devenir blanc : *Cette toile blanchira. Ses cheveux blanchissent. Ma tête a blanchi dans mon saint ministère.* (C. Del.) || Fig. : *Cet homme a beaucoup blanchi.* || Prov. : *Tête de fou ne blanchit jamais*, ceux qui sont, par caractère, exempts de préoccupations, ont rarement les cheveux blancs. || Fig. Passer un long temps

dans une occupation : *Blanchir dans le service, sur les livres, sous le harnais.* || **Se blanchir**, v. pr. : *Il s'est blanchi contre la muraille.* || Fig. Se disculper : *Il n'a pas eu de peine à se blanchir.* || **Blanchi, ie**, p. pass. : *Linge bien blanchi. Chemise mal blanchie.* || Eau blanchie avec de la farine. (Buff.) || Fig. : *Des flots blanchis d'écume.* (B. de St-P.)

BLANCHISSAGE, n. m. Action de nettoyer le linge : *Envoyer du linge au blanchissage.* (Chateaub.)

BLANCHISSANT, ANTE, adj. Qui blanchit, qui paraît blanc : *Les flots blanchissants.* (Ac.) *Le vaisseau vole à la gauche des Cyclades blanchissantes.* (Chateaub.)

BLANCHISSERIE, n. f. Lieu où l'on blanchit des toiles, de la cire.

BLANCHISSEUR, EUSE, n. Qui blanchit du linge : *Les blanchisseuses repassaient les vêtements mouillés.* (Lam.)

BLANQUETTE, n. f. (Blanc.) Petite poire qui a la peau blanche. || Petit vin blanc du Languedoc : *Blanquette de Limoux.* || Ragout de veau ou d'agneau, à la sauce blanche.

BLANC-SEING, n. m. Mandat en blanc au bas duquel est apposée une signature, et que l'on confie à quelqu'un pour qu'il le remplisse : *Des blanc-seings sont des armes perfides dans les mains d'un fripon.*

BLANQUE, n. f. Jeu en forme de loterie, et dont les billets gagnants correspondent à des chiffres déterminés.

BLASER, v. tr. (Blasé, être indolent; gr.) Émousser, altérer le goût par des excès : *L'usage des liqueurs fortes lui a blasé le goût.* (Ac.) || Fig. Rendre à la longue incapable d'émotions, de sentiments, soit au physique, soit au moral : *L'excès des plaisirs, l'habitude de la honte, l'a tout à fait blasé.* (Ac.) || **Se blaser**, v. pr. : *Il s'est blasé sur tout.* (Ac.) || **Blasé**, ée, p. pass. : *Un homme blasé.*

BLASON, n. m. (Blazen, faire connaître; all.) Assemblage de tout ce qui compose l'écu armorial : *Le médaillon qui brille à la portière promène aux yeux l'éclat de leur blason.* (C. Del.) || La connaissance de tout ce qui se rapporte aux armoiries.

BLASONNER, v. tr. Peindre les armoiries. || Expliquer les armoiries selon la science du blason. || Fig. et fam. Médire, blâmer, critiquer : *On l'a blasonné à la cour et à la ville.* (La Chauss.) || **Blasonné**, ée, p. pass.

BLASPHEMATEUR, n. m. (Blasphemator; lat.) Celui qui blasphème : *Le repentir d'un blasphémateur.* (Flécl.) *Des cris blasphémateurs.* (Le Franc.) *Des mots blasphémateurs.* (Soumet.)

BLASPHEMATOIRE, adj. Qui contient des blasphèmes : *Écrit, proposition blasphématoire.*

BLASPHEME, n. m. (Blasphemia; gr.) Parole ou discours qui outrage la Divinité, la religion : *Dire, proférer des blasphèmes. Leur bouche ne vomit qu'injure et que blasphème.* (J.-B. R.) || Par exag. Discours, propos injurieux : *Mais ne soutenez pas cet injuste blasphème.* (Boil.) *Parler de lui comme vous le faites, quel blasphème!*

BLASPHEMER, v. intr. (Blasphemare; lat.) Proférer un blasphème, des blasphèmes : *S'il écrit, il ment; et s'il parle, il blasphème.* (C. Del.) || Par exag. Tenir des propos, des discours malveillants, injurieux : *C'est blasphémer que de parler ainsi de lui.* || v. tr. *Blasphémer le nom de Dieu.* (Ac.) *Les impies blasphément la religion.* (Pasc.) || **Blasphémé**, ée, p. pass. : *Le nom de Dieu a été blasphémé.*

BLATER, n. m. Qui vend du blé sur les marchés.

BLATTE, n. f. Insecte qui fuit la lumière, et s'introduit la nuit dans les habitations pour y ronger les aliments et les étoffes : *Les blattes vivent dans les bois, d'où elles ne sortent guère que la nuit.* (Dumér.)

BLÉ, n. m. (Bladum; bass. lat.) Froment, plante qui produit le grain dont on fait le pain : *A la ville, on distingue à peine le blé froment d'avec les seigles, et l'un ou*

l'autre d'avec le méteil. (La Br.) || *Les grands blés*, le froment et le seigle. || *Les petits blés*, l'orge et l'avoine. || *Blé noir*, le sarrasin. || *Blé de Turquie*, le maïs. || Prov. : *Manger son blé en herbe*, dépenser son revenu d'avance. || Une pièce de blé : *Se cacher dans un blé.* (Ac.) || Le grain : *Parmi des tas de blé vivre de seigle et d'orge.* (Boil.) *La halle au blé.* || Prov. : *Crier famine sur un tas de blé* se plaindre au sein de l'abondance.

BLÈCHE, adj. (*Blax*, mou; gr.) Mou, faible de caractère. || Substantivem. : *C'est un blêche.* (Ac.) Peu usité.

BLÊCHIR, v. intr. Devenir blêche. Très-peu usité.

BLÈME, adj. Très-pâle : *De maint auteur dolent la face sèche et blême.* (Regn.) *C'est un jeûne forcé qui le rend ainsi blême.* (La F.) || *Un jour blême éclairait les ténèbres.* (V. Hug.)

BLÊMIR, v. intr. Devenir blême, pâler.

BLÉSITÉ, n. f. Vice de prononciation qui consiste dans le changement d'une articulation forte en une syllabe douce.

BLESSANT, ANTE, adj. Offensant : *Un discours blessant.* Une parole *blessante*.

BLESSER, v. tr. (*Plectere*; lat.) Faire une plaie, une fracture ou une contusion, par un coup porté dans une lutte ou accidentellement : *Des voleurs le blessèrent de plusieurs coups.* (Pasc.) *Je suis Diomède, qui blessai Vénus au siège de Troie.* (Fén.) || Fig. *La persécution a deux tranchants; elle blesse à droite et à gauche.* (Lamen.) || Contusionner, écorcher : *Cette selle blesse votre cheval.* || Causer de la gêne, de la douleur : *Vous m'avez fait des souliers qui me blessent furieusement.* (Mol.) || Prov. : *Vous ne savez pas où le bât le blesse*, vous ne savez pas quelle pensée, quel ennui le tourmente. || Causer une impression défavorable : *Des objets hideux blessent les regards. Un son discordant blesse l'oreille.* || Offenser, manquer de respect : *Que penser de ceux qui blessent la Divinité dans sa plus vive image?* (La Br.) || Choquer, déplaire, être odieux : *La vérité les blesse.* (Boil.) *Ce discours vous blesse.* (Rac.) *Telle est l'injustice des hommes : la gloire la plus pure et la mieux acquise les blesse.* (Fléch.) *Tout éloge imposteur blesse une âme sincère.* (Boil.) || Fig. : *Blesser quelqu'un au cœur*, l'offenser dans ses sentiments les plus chers. || Causer un tort, un préjudice, un dommage : *Tout ce qui blessait ou semblait blesser l'égalité.* (Boss.) *La clause de ce contrat blesse mes intérêts.* (Ac.) || Ne pas observer, pécher contre : *Blesser toutes les formes de la justice.* (Pasc.) || *Il ne croit pas blesser la modestie.* (La Br.) *Blesser la pureté de la langue.* *Blesser les regards, les convenances, les bienséances.* || **Se blesser**, v. pr. : *Il s'est blessé avec son fusil, son couteau.* || Fig. : *Il se blesse de tout.* || **Blessé, ée**, p. pass. : *Vous êtes blessé; votre sang coule.* (C. Del.) || Fig. : *Une envie basse se blesse des talents et de la prospérité d'autrui.* (Mass.)

BLESSURE, n. f. Plaie faite par un coup qui a entamé ou meurtri les chairs : *Un sang noir sort de la profonde blessure qui lui traverse le côté.* (Fén.) || Fig. Ce qui offense l'honneur, la réputation, l'amour-propre : *Les blessures faites à l'honneur sont les plus profondes.* (La H.) *Rien ne peut guérir les blessures faites à la vanité.* || Fig. Tourments, douleurs que certaines passions font éprouver : *Quelle reproche amer qui rouvre ma blessure, pourquoi me l'épargner?* (C. Del.)

BLETTE, adj. f. (*Blax*; gr.) Il se dit Des fruits dont la chair est tout à fait molle : *Poire blette.* On ne mange les nèfles que lorsqu'elles sont blettes. (Ac.)

BLEU, EUE, adj. (*Blau*, bleu; all.) Qui est de couleur d'azur : *Un ciel bleu.* *Des rubans bleus.* Une robe *bleue*. *L'eau et l'air nous paraissent bleus.* (A.-Mart.) *Il a des yeux bleus, d'une douceur céleste.* (Fén.) || Il se dit de la couleur que prend la peau à la suite d'une forte contusion : *Il a l'œil tout bleu, la cuisse toute bleue.* || *Cordon bleu*, large ruban que portaient les chevaliers du Saint-Esprit. || *Un cordon bleu*,

un chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. || Fig. et fam. Une très-bonne cuisinière : *Nous avons pris un cordon bleu.* || *Conte bleu*, récit fabuleux, plaisant, ou discours en l'air : *Ils me prendront aux cheveux pour dix ou douze contes bleus.* (La F.) || Substantiv. La couleur bleue : *Blau de roi; Bleu turquin; Bleu de Prusse.* Elle a les yeux d'un bleu merveilleux. (Mad. Sév.) || T. de blanchi. : *Passer du linge au bleu*, tiempr du linge blanchi dans une eau imprégnée de bleu. || T. de cuis. : *Mettre une carpe, un brochet au bleu*, les faire cuire au court-bouillon, leur donner une couleur bleuâtre.

GRAM. Cet adjectif figure comme nom toutes les fois qu'il est suivi d'un autre adjectif qui le modifie; il forme alors avec celui-ci une expression qualificative invariable : *Des robes bleu foncé* (c.-à-d. de la couleur du bleu foncé.)

BLEUÂTRE, adj. Dont la couleur tire sur le bleu : *Couleur, flamme bleuâtre.*

BLEUIR, v. tr. Rendre de couleur bleue : *Bleuir un métal.* || **Se bleuir**, v. pr. : *Il s'est bleui en touchant cette encre.* || *Il s'est bleui son pantalon.* || **Bleui, ie**, p. pass. : *Un métal bleui.* || Fig. : *Des joues bleuies par le froid.*

BLINDAGE, n. m. (*Blind*; angl.) T. d'art milit. Action de blinder. || Assemblage de blindes : *Blindage de place; Blindage de tranchée.*

BLINDER, v. tr. T. de guerre. Garantir un ouvrage de fortification contre la chute des projectiles : *Blinder une batterie, un magasin à poudre.* || T. de mar. Couvrir le pont d'un vaisseau de matières qui puissent amortir la chute et l'effet des bombes et des boulets. || **Blindé, ée**, p. pass. : *Batterie blindée.*

BLINDES, n. f. pl. (*Blind*; angl.) T. de guerre. Pièce de bois soutenant les fascines d'une tranchée, et servant à mettre les travailleurs à couvert.

BLOC, n. m. (*Block*; all.) Masse pesante, morceau énorme de pierre, de marbre, de fer, etc. : *Un bloc de pierre, de marbre.* *Des blocs de grès.* (Lam.) *Une table faite avec un bloc de lave.* (V. Hug.) || *Bloc de plomb*, billot dont les graveurs se servent pour fixer leur travail. || Amas, assemblage de diverses choses, et principalement de marchandises : *Un bloc de marchandises.* *Faire un bloc de tous les objets.* || **En bloc**, loc. adv. En totalité, en gros : *Acheter en bloc un fonds de commerce.*

BLOCAGE, n. m., ou **BLOCAILLE**, n. f. (*Bloquer*.) Menu moellon; petites pierres servant à remplir les fondations et à paver des routes || T. d'impr. Lettres retournées, et qui sont provisoirement employées pour tenir la place des lettres qui manquent.

BLOCKHAUS, n. m. (On pron. l's.) (Mot all.) Fortin élevé, construit en bois sur un bout de colonne, ou sur un gros mât scellé en terre.

• **BLOCUS**, n. m. (On pron. l's.) (*Blockhaus*; all.) T. de guer. Investissement d'une ville, d'un port, d'un camp, pour empêcher l'entrée d'aucun secours d'hommes ou de vivres : *La première manière d'attaquer les places fut le blocus.* (Roll.) || *État de blocus*, défense d'entrer sur un territoire : *Napoléon, sans posséder une barque, déclara les îles Britanniques en état de blocus.* (Chateaub.)

BLOND, ONDE, adj. (*Biondo*; ital.) Qui est d'une couleur moyenne entre le doré et le châtain clair : *Poil blond; chevelure blonde.* *Tu viens méchamment tendre tes cheveux blonds à nos baisers, qui cherchent tes deux joues.* (C. Del.) || Poét. : *Les blonds-épis.* || n. m. La couleur blonde : *Avoir les cheveux d'un blond doré.* || Fig. Il se dit des personnes : *Un beau blond; Une jolie blonde.* || **GRAM.** F. BLEU.

BLONDE, n. f. Dentelle de soie : *Une blonde d'Angleterre.*

BLONDIN, INE, n. Celui, celle qui a les cheveux blonds : *C'est un blondin; Une petite blonde.* || Fig. et fam. Un jeune homme qui fait le beau, une espèce de fat : *Les coquettes aiment fort les blondins.* (Mol.)

BLONDIR, v. intr. En parl. des céréales, Devenir blond : *Les épis commencent à blondir*. Il a vieilli.

BLONDISSANT, ANTE, adj. Qui blondit : *Les épis blondissants*. *Les campagnes sont blondissantes d'épis*. Il est particul. usité en poésie.

BLOQUER, v. tr. (*Bloc*, bloc; all.) Faire un blocus, garder les avenues d'une place, les approches d'un port, etc. : *Bloquer une place, un port*. || Fig. : *La noblesse environne le trône, et en bloque toutes les avenues*. (Chamf.) || T. de maçon. Remplir de blocage l'entre-deux des parements d'un mur, etc. || T. d'impr. Mettre dans la composition une lettre retournée, à la place de la bonne lettre qui manque.

BLOTTIR (SE), v. pr. (*Foliate*, rouler; lat.) || S'accroupir, ramener son corps en un tas : *Le chat se blottit dans une luche*. (La F.) || **Blotti**, ie, p. pass. : *Un renard blotti dans son terrier*. || Fig. : *Je le trouvai blotti dans un coin obscur*.

BLOUSE, n. f. Chacun des trous d'un billard.

BLOUSE, n. f. Souquenille, sarrau de grosse toile. || Tout vêtement taillé comme une blouse.

BLOUSER, v. tr. T. de billard. Faire entrer dans la blouse. || Fig. et fam. Tromper, induire en erreur.

Se blouser, v. pr. Mettre sa bille dans la blouse. || Fig. Se tromper, s'abuser. || **Blousé**, ée, p. pass.

BLUET, n. m. (Primitif. *Bleuet*, de *bleu*.) Centaurée, à fleur bleue, qui croît dans les blés : *Les bluets n'ont pas le calice épineux*. (Dumér.) *Je n'ai pas épargné les blés du voisinage : ces touffes de bluets en rendent témoignage*. (C. Del.)

BLUETTE, n. f. (*Bleu*.) Petite étincelle : *Il ne faut qu'une bluette pour allumer un incendie*. || Fig. *Il y a quelques bluettes d'esprit dans cet ouvrage*. (Ac.) || Fig. Petit ouvrage sans prétention; badinage d'esprit : *Il est auteur de plusieurs bluettes amusantes*.

BLUTER, v. tr. (*Beuteln*, bluter; allem.) Passer la farine par le blutoir : *Bluter de la farine*. || **Bluté**, ée, p. pass. : *Farine blutée*.

BLUTERIE, n. f. Usine où l'on blute la farine.

BLUTOIR ou **BLUTEAU**, n. m. Tamis pour passer la farine et la séparer du son.

BOA, n. m. (*Boa*; brés.) Serpent de la plus grosse espèce, sans crochets à venin : *L'un des premiers ennemis que les Romains trouvèrent en Afrique fut un boa*. (Mich.) *On a vu des boas de quatre-vingts coudées*. (Dumér.) || Fourrure étroite et longue que les dames portent autour du cou : *Un boa de martre*.

BOBÈCHE, n. f. Petite pièce mobile et évasée qu'on adapte aux chandeliers : *Bobèche ronde; bobèche de cristal*. || n. m. Personnage bouffon : *Les paillasses et les bobèches font les délices des badauds*. || Par mépris. Mauvais plaisant : *Cet homme est un véritable bobèche*.

BOBINE, n. f. (*Bombyx*, vers à soie; gr.) Petit cylindre de bois rond et à rebords, servant à dévider du fil ou de la soie.

BOBINER, v. tr. Dévider du fil, de la soie sur une bobine. || **Bobiné**, ée, p. pass.

BOBO, n. m. Mot du langage enfantin. Petit mal, mal léger.

BOCAGE, n. m. (*Bosco*, bois; ital.) Petit bois; lieu ombragé : *Un nombre infini d'oiseaux faisaient résonner ces bocages de leurs doux chants*. (Fén.)

BOCAGER, ÈRE, adj. Qui habite ou qui hante les bois, les bocages : *Les nymphes bocagères*. (Malfil.) || Qui a lieu dans les bocages : *Les fêtes bocagères*. (Del.) Il n'est usité qu'en poésie, et surtout au fém.

BOCAL, n. m. (*Baucalion*, bocal; gr.) Sorte de bouteille ou de vase à large ouverture et à col très-court : *Un bocal de fruits. Un bocal de tabac. Des bocaux de pharmacie*. || Globe de verre rempli d'eau, dont plusieurs artisans se servent pour concentrer la lumière sur un seul point.

BOCARD, n. m. T. de métallurg. Machine, moulin à pilons pour écraser la mine avant de la fondre.

BOCARDER, v. tr. Passer au bocard. || **Bocardé**, ée, p. pass.

BŒUF, n. m. (*Bos*; lat.) Quadrupède ruminant, espèce de taureau : *Le bœuf est le domestique le plus utile de la ferme : il fait toute la force de l'agriculture*. (Buff.) *Le vaillon retentissait du mugissement de ses bœufs*. (B. de St-P.) *La mort d'un bœuf mit l'Égypte en alarmes*. (Vienn.) || *Le bœuf gras*, bœuf que les bouchers promènent au carnaval. || Prov. *Mettre la charrue devant les bœufs*, commencer par où l'on devrait finir. || Fam. et fig. *C'est un bœuf*, se dit d'un homme d'épaisse stature. || *C'est un bœuf pour le travail*, c'est un homme qu'un travail long et pénible ne fatigue pas. || La chair de bœuf : *Dans le Nord, on sale et on fume le bœuf en grande quantité*. (Buff.) || *Une langue, un filet de bœuf*. || Un morceau de bœuf : *Servez-moi un bœuf aux choux*. || *Un bœuf à la mode*, un morceau de bœuf cuit dans son jus. || Fig. et fam. *C'est la pièce de bœuf*, se dit De ce qui est habituel, comme le bœuf dans les repas ordinaires; et De ce qui tient la place importante entre plusieurs objets du même genre.

BOGHEI, n. m. (On pron. *bogué*.) (Mot angl.) Voiture légère; petit cabriolet découvert.

BOHÈME, n. m. et f., ou **BOHEMIEN, IENNE**, n. Vagabond, qui est de mœurs déréglées : *Mener une vie de bohème. D'où sort ce compagnon? Nous tombons du bohème au mendiant*. (V. Hug.) || *Foi de Bohème*, foi que les escrocs et les voleurs se gardent entre eux.

BOIRE, v. tr. (*Bibere*; lat.) (*Je bois, tu bois, il boit, nous buvons, vous buvez, ils boivent; je buvais, nous buvions; je bus, nous bûmes; je boirai, nous boirons; je boirais, nous boirions; bois, buvons, buvez; que je boive, que nous buvions, que vous buviez, qu'ils boivent; que je busse, que nous bussions; buvant; bu, bué*.) Avaler un liquide : *Je bois mon vin sans eau*. (Bérang.) *Nous ne buvons qu'à prix d'or l'eau qui coule de nos fontaines*. (C. Del.) *Les femmes tartares ne boivent que du lait de jument*. (Buff.) || Fam. *Boire rasade, une rasade, un rouge bord, boire un verre plein de vin*. || Fig. *Ils boivent jusqu'à la lie toute l'amertume de leur calice*. (Mass.) *Boire la joie à pleine coupe*. (Boil.) *Boire un affront*. (Ac.) || Prov. *Le vin est tiré, il faut le boire*, engagé dans une affaire, on ne peut reculer. || *Boire le coup de l'étrier*, boire un dernier coup avant de partir. || *Il n'y a pas de l'eau à boire*, se dit d'un travail, d'un marché ou il n'y a rien à gagner. || v. intr. *Cet homme boit sec, il boit beaucoup*. || *Boire son soûl*, autant qu'on veut. || *Boire comme un templier, comme une éponge, etc.*, boire excessivement : *Ils boivent comme des templiers*. (Dest.) || *Boire à la santé de quelqu'un, faire des vœux pour quelqu'un en buvant : Tu permets qu'un vieillard boive à ta bienvenue*. (C. Del.) || *Le roi boit! la reine boit!* acclamation usitée dans les repas du jour des Rois, lorsque le roi ou la reine de la fève boivent. || S'enivrer : *Cet homme a le défaut de boire*. (Ac.) || Prov. *Qui a bu boira*, quand on a un défaut, on ne s'en corrige pas. || *Donner à boire*, tenir un cabaret. || *Chanson à boire, chanson de table*. || *Donner pour boire, une gratification en outre du salaire*. || Absorber : *L'éponge, la terre boit l'eau*. (Ac.) || Fig. *La terre boit à regret le sang des neveux d'Érechliée*. (Rac.) || Absol. *Ce papier boit*, || **Bu, ue**, p. pass. || Prov. *Il a toute honte sur, il n'a honte de rien*.

BOIRE, n. m. Ce qu'on boit à ses repas : *Ils pressaient aux rois la mesure de leur boire*. (Volt.) || Fig. et fam. *Il en oublie, il en perd le boire et le manger*, il est tout à une occupation; sa passion l'absorbe.

BOIS, n. m. (*Boscus*; bass. lat.) La substance dure et compacte des arbres : *Bois vert; bois sec; bois de construction; bois de chauffage. L'art de mettre le bois et le fer en œuvre*. (Fén.) *Le bois du cerf pousse, croît et se compose comme le bois d'un arbre*. (Buff.) || Prov. *Faire flèche de tout bois, mettre tout en œuvre pour réussir*. || *Ne savoir de quel bois faire flèche, être à bout de moyen, ne savoir comment sortir d'embarras*. || *Être du bois*

dont on fait les généraux, les ministres, etc., avoir le mérite, les qualités qu'exigent ces différentes fonctions.

|| Bois à brûler, bois de chauffage : *Mettre du bois au feu. Fendrez, sciez du bois. Brûlez beaucoup de bois.*

|| *Bois neuf*, celui qui a son écorce, et qu'on a transporté par voiture ou par bateau. || *Bois flotté*, celui qui est venu en train. || Prov. *On verra de quel bois je me chauffe*, de quoi je suis capable. *Il sait de quel bois ils se chauffent.* (La F.)

|| Grande réunion d'arbres; lieu planté d'arbres : *J'ai besoin du silence et de l'ombre des bois.* (Boil.) *Le lièvre se tient en été dans les champs; en automne, dans les vignes; en hiver, dans les bois.* (Buff.) *La Germanie était couverte de bois et de marais.* (Vert.)

|| *Bouquet de bois*, petite touffe de bois de haute futaie. || *Homme des bois*, nom vulg. de l'orang-outang. || *Les hôtes, les habitants des bois*, les animaux qui vivent dans les bois; il se dit principal. des oiseaux : *Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.* (La F.)

|| *La grandeur, la légèreté, distinguent le cerf des autres habitants des bois.* (Buff.) || Prov. *La faim chasse ou fait sortir le loup du bois*, la nécessité fait agir d'une manière contraire aux habitudes, à l'inclination naturelle.

|| *Être volé comme dans un bois*, avec audace, sans pouvoir se défendre. || n. s. T. d'adm. forest. Les arbres en général, réunis ou isolés : *Semer un bois. Couper du bois. L'ége du bois.* || T. d'agric. Menues branches, rejets : *Cette vigne a trop de bois.* (Ac.)

|| *Un habile jardiner retranche dans un arbre fruitier tout le bois inutile.* (Fén.) || Par extens. Partie d'un objet fait de bois : *Un bois de lit; le bois d'une lance, d'un fusil, d'un pistolet.*

|| Les cornes rameuses de certaines bêtes fauves : *La tête du cerf est parée plutôt qu'armée d'un bois vivant.* (Buff.)

|| Les cerfs du Canada ne diffèrent des nôtres que par la hauteur du bois. (Id.)

BOISAGE, n. m. Tout le bois dont on s'est servi pour boiser.

BOISER, v. tr. Garnir de menuiserie. || **Boisé**, ée, p. pass. : *Appartement boisé; salle boisée.* || adj. Garni de forêts, de bois : *Pays boisé; province boisée.*

BOISERIE, n. f. Ouvrage de menuiserie dont on couvre les murs des appartements : *Panneaux de boiserie. Tous les murs sont revêtus de boiserie de cèdre du plus beau travail.* (Lam.)

BOISEUX, **EUSE**, adj. Ligneux, de la nature du bois; il se dit des grosses racines : *Racine boiseuse. Plantes boiseuses.* (Ac.)

BOISSEAU, n. m. (*Bussellus*; bass. lat.) Ancienne mesure de capacité pour les matières sèches : *Vendre, mesurer au boisseau.* || Ce qu'elle contient : *Un boisseau de blé, de sel.* || Prov. et fig. *Il ne faut pas mettre le chandelier, la lampe, la lumière, etc., sous le boisseau*, il ne faut pas cacher la vérité aux hommes. *N'enfermez pas sous le boisseau le fanal de la justice.* (Beaum.)

|| *Il y a quelquefois des fentes au boisseau sous lequel se cachent les vertus* (Chamf.); la modestie est quelquefois trahie.

BOISSELÉE, n. f. Ce qu'un boisseau peut contenir : *Une boisselée de froment, de haricots.* || *Boisselée de terre*, l'espace de terre qu'on peut ensemencher avec un boisseau de blé.

BOISSELIÉ, n. m. Artisan qui fait des boisseaux et divers ustensiles de ménage en bois.

BOISSELLERIE, n. f. Le métier, le commerce du boisselier. || Les objets mêmes qu'il fabrique.

BOISSON, n. f. (*Boire*). Tout liquide dont on se sert pour calmer la soif, ou pour se rafraîchir : *L'eau rougie est une boisson très-saine. La bière est une boisson agréable.* || Le vin, le cidre, etc. : *Il a toujours de la boisson en cave.* || Fam. *Être adonné à la boisson*, avoir des habitudes d'ivrognerie. || L'eau passée sur le marc de la vendange. || Il se dit De toute préparation dont l'eau est le véhicule.

BOITE, n. f. (On pron. *boé-te*). État du vin bon à boire : *Du vin qui n'est pas encore en boîte.* (Ac.)

BOÎTE, n. f. (On pron. *Boa*). (*Buxus*, buis; lat.) Petit coffre à couvercle, destiné à serrer ou à contenir diffé-

rents objets : *Boîte de bois, de carton, d'écaille, d'ivoire.*

|| Prov. *Dans les petites boîtes sont les bons onguents*, les gens de petite taille valent mieux que les autres. || Fam. *On dirait qu'elle sort d'une boîte*, se dit d'une personne dont la toilette est d'une grande fraîcheur.

|| *Boîte aux lettres*, boîte d'un bureau de poste, où le public dépose ses lettres. || Absol. Tabatière : *Il a toujours sa boîte à la main.* || Ce que contient une boîte : *Boîte de pastilles; boîte de fruits confits. Boîte de plumes. Boîte de pains à cacheter.*

|| Petit mortier de fonte qui sert dans les réjouissances publiques; on dit aussi *Boîte de réjouissance*. || T. d'anat. *Boîte du crâne*, la cavité osseuse qui renferme le cerveau.

BOITER, v. intr. Marcher en inclinant plus d'un côté que de l'autre : *Elle boite du pied gauche.* (Volt.)

SYN. **BOITER**, **CLOCHER**. On boite quand on a un pied bot, ou qu'on cède à une douleur momentanée; on cloche quand on a une jambe plus courte que l'autre, ou que, par suite de fatigue, on marche d'une allure inégale.

BOITEUX, **EUSE**, adj. Qui boite : *Volontiers gens boiteux haissent le logis.* (La F.) || Fig. *Table, chaise boiteuse*, qui a un pied plus court que les autres.

|| *Quatre tabourets boiteux.* (La F.) || *Ruban boiteux*, qui n'a de dessin que sur un de ses bords, ou dont les bords sont de couleur différente. || *Châle boiteux*, qui a une large bordure à un seul bout. || Fig. *Phrase, période boiteuse*, celle dont les divers membres ne sont pas en rapport et manquent d'harmonie. || *Vers boiteux*, qui n'a pas la mesure. || Substantif. *Un boiteux; une boiteuse. Il n'est pas de gens qui aiment plus à marcher que les boiteux.* (Did.)

BOÎTIER, n. m. (*Buxus*, buis; lat.) Boîte à onguents. Coffre où l'on sert les instruments et les pièces d'appareil de chirurgie.

BOL ou **BOLUS**, n. m. (*Bólos*, bouchée; gr.) Petite boule molle, composée de drogues médicinales.

BOL, n. m. Terre argileuse, douce et onctueuse, qui était employée autrefois en médecine.

BOL, n. m. (*Bowl*; angl.) Coupe, vase demi-sphérique dans lequel on sert ordinairement des boissons chaudes. || Ce qu'un bol peut contenir : *Un bol de punch; un bol de vin chaud.*

BOLAIRE, adj. De la nature du bol : *Terre bolaine d'Arménie.*

BOLÉRO, n. m. (Mot espagnol.) Genre d'air, de danse populaire en Espagne.

BOLET, n. m. (*Bólétus*, champignon; gr.) Champignon à chapeau conique, et poreux en dessous.

BOMBANCE, n. f. (*Pompa*, faste; lat.) Chère abondante et extraordinaire : *Faire bombance.*

BOMBARDE, n. f. Machine de guerre dont on se servait autrefois pour lancer de grosses pierres. || Galiole à bombes; chaloupe canonnière. || Jeu d'orgues très-bruyant.

BOMBARDEMENT, n. m. Action de lancer des bombes, de bombarder : *Le général ordonna le bombardement de la place.*

BOMBARDER, v. tr. Lancer, jeter des bombes : *Bombarder une place, une ville.* || **Bombardé**, ée, p. pass. : *La place a été bombardée.*

BOMBARDIER, n. m. Artilleur qui lance des bombes : *Le régiment des bombardiers. Il a vieilli; on dit artilleur.*

BOMBASIN, n. m. Étoffe de soie. || *Fufaine sans envers.*

BOMBE, n. f. (*Bombos*, bourdonnement; gr.) Globe de fer creux rempli de poudre, qu'on lance avec un mortier, et qui éclate en tombant : *Jeter, lancer des bombes. La bombe dans les airs s'élance en mugissant.* (Marm.) *Chacun suivait de l'œil la bombe au vol incendiaire.* (Ancelot.) || Fam. *La bombe va crever, il va arriver quelque malencontre; les choses vont se gâter.*

|| *Tomber comme une bombe*, arriver sans être attendu. || *Gare la bombe!* loc. ellipt. Craignez un accident.

BOMBEMENT, n. m. État de ce qui est bombé; convexité.

BOMBER, v. tr. Rendre convexe : *BOMBER une chaussée*; *BOMBER un ouvrage d'orfèvrerie*. || v. intr. Être convexe : *Ce mur BOMBÉ*. || *Bombé*, ée, p. pass. *Verre BOMBÉ*.

BOMBEUR, n. m. Celui qui fabrique et qui vend des verres bombés.

BON, ONNE, adj. (*Bonus*; lat.) Il a pour compar. *MEILLEUR* (*melior*; lat.). Qui a toutes les qualités propres à sa nature, convenables à sa destination : *Bon blé*; *Bon vin*; *Bon cheval*; *un BON lait*; de *BONNES étoffes*. (La Br.) *Du bon or je sépare le faux*. (Boil.) *Un bon pâturage*. (Fen.) *Si l'on n'est homme de bien, il est rare qu'on soit bon fils*. (Vauv.) || Il se dit même des choses nuisibles, mais propres à produire l'effet qu'on en attend : *Un bon poignard*; de *BONNE cigue*; de *BON arsenic*. (Ac.) || Prov. *A bon vin point d'enseigne*, ce qui est bon n'a pas besoin d'être prôné. || Fam. *Se donner du bon temps*, se donner du loisir, se divertir. || *Faire une bonne maison*, amasser du bien. || *Être d'une bonne famille*, de *bon lieu*, être d'une naissance distinguée. || Qui a de la bonté, clément, miséricordieux : *Prier le bon Dieu*. *Que Dieu est bon!* que sa miséricorde est éternelle! (Boss.) *Il n'y a que les grands cœurs qui sachent combien il y a de gloire à être bon*. (Fen.) || Affectueux, bienveillant, facile à vivre : *Pour être assez bon, il faut l'être trop*. (Mariv.) *Quand on est bon pour tous, on ne l'est pour personne*. (C. Del.) || *Un bon homme*; une *BONNE femme*. || Être de bonne composition, d'une humeur, d'un caractère facile. || Fam. Crédule : *La BONNE dupe que M. Turcaret!* (Le Sage.) || Conforme à la justice, à la raison, à l'honnêteté : *Elle eut de BONNES inclinations*; elle conçut de *BONS désirs*; elle fit de *BONNES œuvres*. (Fléch.) *Former aux BONNES mœurs l'esprit de ses enfants*. (Mol.) *Une BONNE doctrine*. (Ac.) || Qui excelle dans sa profession, dans son art, recommandable : *Un bon architecte*. (Boil.) *De bons écrivains*; *un bon ministre*. (La Br.) *Un bon ouvrier*; *un bon soldat*. (Ac.) || Par analog. *Un bon cheval de carrosse*; *un bon chien de chasse*. || *Une bonne société*; une *BONNE caution*; une *BONNE maison de commerce*. || Prov. *A bon entendeur, salut!* que celui qui est capable de comprendre profite de l'avis. || *Avoir bon pied, bon œil*, de l'activité et de la vigilance; et ellipt. : *Courage, Valentin, ferme!* *BON PIED*, *BON ŒIL*. (Regn.) || Iron. *Taisez-vous, BONNA pièce*. (Mol.) *La BONNE langue!* || *Faire le bon apôtre*, contrefaire l'homme de bien. || Solide, bien établi, en parl. Du revenu, de la fortune : *Il a de bons revenus*. *Il a huit mille BONNES livres de rente*. (Mol.) || En t. de mar. *Un bon voilier*, un bâtiment qui marche bien. || Proprie à : *C'est n'être bon à rien, de n'être bon qu'à soi*. (Volt.) *Un cheval bon pour la charrie*. || *Une viande BONNE à manger*; du *vin bon à boire*. (Ac.) *Tous les temps ne sont pas également bons pour courre le cerf*. (Buff.) || Prov. *Toute vérité n'est pas bonne à dire*. (Pir.) || *A quelque chose malheur est bon*, on tire toujours quelque avantage d'un accident fâcheux. || Fam. *C'est bon à vous d'agir et de parler ainsi!* il vous convient particulièrement de, etc. || Ellipt. T. d'impr. *Bon à tirer*, mots qu'on écrit sur la dernière épreuve, pour indiquer qu'une feuille peut être tirée. || T. de comm. *Bon à payer*. *Bon pour cent, pour mille francs*. || Par analog. *Billet bon pour une personne, pour deux personnes*, billet d'entrée dans un théâtre pour une, pour deux personnes. || Avantageux, favorable, utile : *Un bon génie à propos nous l'envoie*. (Corn.) *J'ai une BONNE nouvelle à vous apprendre*. (C. Del.) *Il n'est pas toujours bon d'avoir un haut emploi*. (La F.) *Parfois il est bon de cacher ce qu'on a sur le cœur*. (Mol.) || *Prendre les choses en bonne part*, dans un sens favorable. || Être sur un bon pied dans le monde, y être estimé, considéré. || Fam. *A quoi bon?* Pourquoi? *A quoi bon ce mystère?* (Rac.) || Il se dit Des dispositions, des manières, de l'air : *Il est en BONNE humeur*. (Ac.) *Vous avez bon visage*. (Rac.) || Iron. *Oh! la BONNE figure!* (C. Del.) || Prov. *Faire contre fortune bon cœur*, se

montrer ferme dans le malheur. || Iron. *La bailler, la donner bonne*, tromper, faire pièce à quelqu'un. || *La garder bonne*, garder rancune : *Je ne lui ai rien dit, mais je LA lui GARDE BONNE*. (Dest.) || Grand, considérable dans son genre : *Faire un bon feu*. *J'ai bon espoir*. (C. Del.) || Souvent il sert uniquement à donner de l'énergie à l'expression : *C'est cent BONNES lieues que nous avons faites*. (Mad. Sév.) *D'un bon quart d'heure il ne sera visible*. (Dest.) || *Bon!* loc. interj. Elle exprime l'ironie, le dédain, l'approbation : *Je vous le défends*. — *Bon!* (C. Del.) || *Bon*, n. m. Ce qui est bon : *Que le bon soit toujours camarade du beau*. (La F.) *Le bon et l'honnête ne dépendent pas du jugement des hommes*. (J.-J. R.) || Bonnes qualités d'une personne, ce qu'il y a de bon dans une chose : *Cet homme a du bon*. (Ac.) *Il y a du bon chez cette fille*. (Regn.) *Il y a du bon et du vrai dans ce qu'il dit là*. *Il a tiré du sujet tout ce qu'il avait de bon*. || Ce qui résulte d'une chose : *Le bon de l'affaire, c'est qu'en voulant nous tromper il s'est trompé lui-même*. || *Prendre son bon*, saisir son avantage : *Il faut prendre son bon quand on le trouve*. (Danc.) || Fam. *Le bon du conte*, le bon de l'histoire, ce qu'il y a de plaisant, d'amusant dans, etc. || n. m. pl. Les gens de bien : *Les méchants persécutent les bons*. (Pasc.) || *Bon*, adv. *Sentir bon*, avoir une odeur agréable : *La rose sent bon*. || *Tenir bon*, résister avec fermeté. || *Trouver bon*, approuver. || *Coûter bon*, coûter cher : *Il en coûte bon de satisfaire ses fantaisies*. || *Il fait bon*, la température est agréable. *Il fait bon se promener*, le temps est favorable à la promenade. || *Il ne fait pas bon avoir affaire à cet homme*, il est désagréable d'avoir affaire à lui. || *Tout de bon*, loc. adv. Sérieusement : *Je ne le disais pas tout de bon*. (Pasc.)

BON, n. m. Autorisation de payer pour le compte de celui qui l'a signée : *Bon d'un banquier*; *bon de caisse*; *bon sur le trésor*. || Garantie écrite d'une chose à livrer : *Bon de pain*. *Distribution de bons aux indigents*.

BONACE, n. f. (*Bon*). T. de mar. Calme de la mer après un orage : *La tempête n'est pas ordinaire après les grandes BONACES*. (Le Vayer.)

BONASSE, adj. (*Bon*). Simple, qui est sans malice : *Il a l'esprit trop BONASSE, cela ne vaut rien pour les affaires*. (Le Sage.)

BONBON, n. m. (*Bon*). Dragées, sucreries, friandises faites avec du sucre : *Une boîte, un cornet de BONBONS*.

BONBONNIÈRE, n. f. Petite boîte à bonbons. || Fig. *C'est une bonbonnière*, se dit d'une petite maison élégante et commode.

BON-CHRÉTIEN, n. m. Sorte de grosse poire. || Au pl. Des *BONS-CHRÉTIENS*, ou mieux : *Des poires de bon-chrétien*.

BOND, n. m. Rejaillissement d'un corps par suite d'un choc violent contre un autre corps : *Le boulet a fait plusieurs BONDS*. || *Prendre la balle au bond*, la saisir au moment où elle bondit; fig. *Faire une chose au moment opportun*. || *Faire faux bond*, en parl. de la balle, Dévier en bondissant; fig. Manquer à un engagement. || Saut, mouvement brusque et rapide, soit en haut, soit en avant : *L'écurieil sautait ordinairement par petits sauts, et quelquefois par BONDS*. (Buff.) *Je ne fais pas un bond, qu'on ne pousse des cris*. (C. Del.)

BONDE, n. f. (*Spund*; all.) Pièce de bois qui sert à retenir l'eau d'un étang. || Trou rond par lequel on remplit un tonneau. || Le morceau de bois qui sert à boucher la bonde d'un tonneau; on dit plus souvent *bondon*.

BONDER, v. tr. T. de mar. Charger un bâtiment autant qu'il est possible. || *Bondé*, ée, p. pass.

BONDIR, v. intr. (*Bond*). (Il se conj. c. *finir*.) Faire un ou plusieurs bonds : *L'eau tombe, écume et bondit*. || Sauter, s'élaner : *Le chevreuil bondit sans effort, avec autant de force que de légèreté*. (Buff.) *Lorsque l'agneau commence à bondir, on peut lui laisser suivre sa mère aux champs*. (Id.)

BONDISSANT, ANTE, adj. Qui bondit.

BONDISSEMENT, n. m. Mouvement de ce qui bondit. || *Bondissements de cœur*, soulèvements d'estomac, nausées, dégoût profond.

BONDON, n. m. (*Bonde*.) Morceau de bois court et cylindrique qui sert à boucher la bonde d'un tonneau. || Fromage affiné qui a la forme d'un bondon.

BONDONNER, v. tr. Boucher avec un bondon. || **Bondonné**, ée, p. pass.

BONHEUR, n. m. (*Bon, heur*.) Félicité, état heureux, prospérité : *Son bonheur est parfait. Le bonheur consiste dans la possession d'une destinée en rapport avec nos facultés.* (Mad. Stael.) *Le bonheur de l'homme consiste dans l'unité de son intérieur.* (Buff.) *En sacrifiant tout à son devoir, on est sûr d'arriver au bonheur.* (Flor.) || Événement heureux, chance, hasard favorable : *Mon bonheur me l'adresse.* (Rac.) *Si je gagnais le gros lot, quel bonheur !* (C. d'Harl.) || Dans ce sens, il s'emploie aussi au pl. : *Il a certains petits bonheurs qui n'appartiennent qu'à lui.* (Mad. Sév.) || *Avoir du bonheur*, être favorisé par le hasard. || *Jouer de bonheur*, réussir contre toute espérance, contre toute probabilité. || *Son bonheur l'abandonne*, il n'est plus servi par une chance aussi favorable. || Fam. *Au petit bonheur !* Arrive ce qu'il pourra ! || *Avoir le bonheur de*, express. de civilité : *Depuis que j'ai eu le bonheur de vous voir.* (Ac.) || **Par bonheur**, loc. adv. Heureusement : *Par bonheur, personne ne vous a vu.*

SYN. BONHEUR, PROSPÉRITÉ. Le premier se dit de tout événement heureux ; le second, d'un état de bonheur prolongé et continu.

BONHOMIE, n. f. (*Bon, homme*.) Bonté du cœur, unie à une très-grande simplicité extérieure : *Une douce, une aimable bonhomie.* || Simplicité excessive, extrême crédulité. || Fam. *Les propriétaires embellissent les villes avec une sorte de soin plein de bonhomie.* (Mad. Stael.)

BONHOMME, n. m. Homme dont la bonté, la simplicité est poussée jusqu'à la faiblesse : *Vous n'iez du bonhomme ; eh ! oui, c'est un bonhomme, un bonhomme que j'aime.* (C. Del.) || *Faire le bonhomme*, affecter une bonté, une simplicité contraire à sa nature. || Dans ce sens : *Un faux bonhomme.* || Fam. *Un petit bonhomme, un enfant.* || Au pl. *Des bonhommes.*

BONI, n. m. (*Bonus, bon*; lat.) T. de finan. La somme restée sans emploi sur une dépense faite ou projetée. || Au mont-de-piété, Ce qui revient sur un gage qu'on a laissé vendre : *Payer les bonis.*

BONIFICATION, n. f. (*Bonum facere, rendre bon*; lat.) Amélioration; augmentation du produit d'une affaire.

BONIFIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Mettre en meilleur état, rendre meilleur : *Bonifier une terre.* || Suppléer un déficit. || **Se bonifier**, v. pr. S'améliorer : *En bouteille, le vin se bonifie.* || **Bonifié**, ée, p. pass.

BONITE, n. f. Poisson de mer qui est à peu près de la grosseur d'une morue.

BONJOUR, n. m. Terme dont on se sert pour saluer : *Je vous souhaite le bonjour.* || Ellipt. *Bonjour, monsieur.* || Fam. *Bonjour à monsieur le docteur.*

BONNE, n. f. (*Bona*; lat.) Femme de service; fille chargée de soigner un enfant.

BONNEMENT, adv. De bonne foi, naïvement, avec simplicité : *J'aime les gens qui disent bonnement oui pour oui, non pour non.* (Gress.)

BONNET, n. m. Coiffure ronde et sans rebords : *Bonnet de laine, de soie. C'était un aubergiste avec un bonnet de coton.* (Did.) *Le bonnet de docteur orne mes cheveux blancs.* (C. Del.) || Coiffure faite de gaze, de tulle, de dentelle, etc., à l'usage des femmes : *Monter un bonnet. Garniture de bonnet.* || *Bonnet carré*, coiffure d'un prêtre. || *Prendre le bonnet de docteur*, ou simpl. *le bonnet*, se faire recevoir docteur. || Fam. *Mettre son bonnet de travers*, manifester de la mauvaise humeur. || *Avoir la tête près du bonnet*, être emporté, prompt à se fâcher : *Où sont donc ces têtes si*

près du bonnet ? (Mad. Sév.) || *Jeter son bonnet par-dessus les moulins*, braver l'opinion, les bienséances : *J'ai pris mon parti sur tout, et je jette mon bonnet par-dessus les moulins, afin de n'avoir plus la tête si près du bonnet.* (Volt.) || *Prendre une chose sous son bonnet*, imaginer un fait sans fondement. || *Ce sont deux têtes dans un bonnet*, ils sont toujours de la même opinion, du même sentiment. || *Être triste comme un bonnet de nuit*, très-chagrin, d'une mélancolie extrême. || *C'est bonnet blanc et blanc bonnet*, il n'y a point de différence entre ces choses, l'une vaut l'autre. || *Un gros bonnet*, un personnage important dans son corps.

BONNETERIE, n. f. Métier, ouvrage, commerce du bonnetier.

BONNETIER, n. m. Celui qui fait ou qui vend des bonnets, des bas, et d'autres objets de tricot.

BONNETTE, n. f. T. de fortif. Ouvrage saillant à deux faces, avec parapet et palissade au devant.

BONNETTE, n. f. T. de mar. Petites voiles qu'on ajoute aux grandes, pour présenter une plus grande surface au vent.

BONSOIR, n. m. Terme dont on se sert pour saluer quelqu'un dans la soirée. || Fig. et fam. Loc. interj. Elle s'emploie pour exprimer qu'une affaire est manquée, qu'on n'y doit plus songer : *Tout est dit, bonsoir.* (Ac.) || Fig. et pop. : *Dire bonsoir à la compagnie*, mourir.

BONTÉ, n. f. (*Bonitas*; lat.) Qualité de ce qui est bon dans son genre : *La bonté d'un terrain, d'une étoffe, d'un aliment.* || Disposition, penchant à faire le bien, à se montrer doux et indulgent : *La bonté de l'homme est l'amour de ses semblables; la bonté de Dieu est l'amour de l'ordre.* (J.-J. R.) *La bonté est un goût à faire le bien et à pardonner le mal.* (Vauven.) || Bienveillance, politesse : *Comment répondrai-je à tant de bontés ?* || Simplicité, facilité trop grande : *Chacun abuse de sa bonté.*

SYN. BONTÉ, SENSIBILITÉ, HUMANITÉ. La bonté est un penchant naturel à faire le bien ; la sensibilité, une très-vive disposition à s'émouvoir des souffrances d'autrui ; l'humanité, une active sympathie pour toutes les misères.

BONZE, n. m. Prêtre chinois ou japonais : *Les bonzes se dévouent à des pénitences effrayantes.* (Volt.)

BOQUILLON, n. m. (*Il mouill.*) Bûcheron. Il est vieux.

BORAX, n. m. (*Baurax*; ar.) Sous-borate de soude : *Le borax est un sel très-propre à faciliter la fusion des métaux.* (Ac.)

BORBORYGME, n. m. (*Borborygmos*, bruit sourd; gr.) Bruit que font entendre, dans les intestins, les mouvements des gaz : *Avoir des borborygmes.*

BORD, n. m. (*Board, bord*; angl.) L'extrémité d'une surface, ce qui la termine : *Le bord d'une table, d'un chapeau, d'un verre. Les bords d'un chemin, d'un précipice. Heureux ceux qui purent seulement toucher le bord de ses vêtements !* (Mass.) || *Avoir un mot sur le bord des lèvres*, être sur le point de se le rappeler et de le prononcer. || *Avoir un aveu sur le bord des lèvres*, être tout disposé à le faire. || Fig. : *Avoir l'âme sur le bord des lèvres*, être près de mourir. || *Être au bord de sa fosse, du tombeau*, être très-vieux. || *Être sur le bord du précipice*, être dans un grand danger. || Fig. : *La croyance d'un Dieu a retenu les hommes sur le bord du crime.* (Volt.) || Rivage, terrain qui est le long de la mer, d'un fleuve, d'un lac : *Les bords de l'Hélespont, ceux de la mer Égée.* (Cörn.) *Du Permesse avec vous je veux suivre les bords.* (Étienne.) *Tous ses bords sont couverts de saules non plantés.* (Boil.) *Une ile escarpée et sans bords.* (Id.) || Poët. : *Les sombres bords*, les bords du Cocyte, l'enfer : *Thésée a vu les sombres bords.* (Rac.) || n. m. pl. Contrées environnées d'eau : *Il s'est éloigné de nos bords.* || Ruban, galon qui sert à border : *Le bord de ce chapeau est usé. Un bord de soie, de coton.* || T. de mar. Chaque côté d'un bâtiment : *Ces deux bâtiments sont bord à bord.* (Ac.) || *Virer de bord*, au pr., changer de route; au fig., changer de conduite, de parti. || *Passeau de haut bord*, autrefois, Tout

bâtiment qui naviguait au long cours, par opposit. aux Petits bâtiments plats qu'on désignait sous le nom de *vaisseaux de bas bord*. || Le navire, le bâtiment même: *Monter à bord*; *quitter le bord*. || Bordée: *Courir des bords*. || *Courir bord sur bord*, louvoyer à petites bordées, pour ne changer de place que le moins possible. || Fig. et fam. *Être du bord de quelqu'un*, être de son parti, de son opinion. || Par analog. IL A ÉTÉ TOUJOURS SEUL DE SON BORD (Arm. Car.), nyl n'a été de son sentiment. || **Bord à bord de**, loc. prép. *La rivière est bord à bord du quai*. (Ac.) || **A pleins bords**, loc. adv. *Cette rivière coule à pleins bords*. (Id.)

SYN. BORD, RIVE, RIVAGE, CÔTE. Le *bord* est la partie de la rive qui touche à l'eau; la *rive*, la partie du rivage voisine du bord; le *rivage*, un espace de terrain plus ou moins vaste, et légèrement incliné, s'élevant de la rive jusqu'à la *côte*, qui le borne et le couronne.

BORDAGE, n. m. T. de mar. Planches épaisses qui forment le revêtement de la membrure intérieure d'un navire.

BORDÉ, n. m. Galon d'or, d'argent ou de soie, qui sert à border les vêtements, les meubles.

BORDÉE, n. f. T. de mar. Décharge simultanée de tous les canons d'un même côté du vaisseau: *Lâcher, essuyer une bordée*. || Fig. *Une bordée d'injures*, injures nombreuses et violentes. || Absol. *Si tu voulais essuyer la première bordée*. (Dest.) || Chemin que fait un bâtiment qui louvoie: *Courir une bordée*; *faire des bordées*.

BORDER, v. tr. Garnir le bord d'une étoffe, d'un vêtement avec un ruban, un galon, etc.: *Border un manteau, un chapeau, des souliers*. || Par extens. *Border un champ de fossés, de haies*. || *Border un lit*, enfoncer le bord de la couverture et des draps sous le premier matelas. || T. de mar. *Border un bâtiment*, revêtir sa membrure de bordages. || *Border une voile*, la tendre par en bas. || T. de jardin. *Border une allée, un parterre*, le garnir d'une bordure. || S'étendre le long de certaines choses, et en former les bords: *Les gazons fleuris dont un printemps éternel borderait son île*. (Fén.) *Des précipices borderaient notre route*. (Ac.) *L'on borda, depuis le Palais-Royal jusqu'à Notre-Dame, toutes les rues de soldats*. (Relz.) || Fig. En t. de mar. *Côtoyer: La flotte ne fit que border les côtes*. (Ac.) || **Bordé**, ée, p. pass.: *Un ruisseau bordé de violettes*. (Fén.) *Des îles bordées de hauts peupliers*. (Id.) || *Ces beaux yeux seront bordés de rouge*. (Volt.)

BORDEREAU, n. m. État des espèces diverses qui composent une somme. || *Bordereau de compte*, récapitulation et balance du débit et du crédit. || *Bordereau d'agent de change*, état de ses opérations. || *Bordereau d'inscription*, titre de créance remis au conservateur des hypothèques pour qu'il soit enregistré.

BORDIER, adj. et n. m. T. de mar. Il se dit d'un bâtiment qui a un côté plus fort que l'autre.

BORDIGUE, n. f. T. de pêche. Eucéinte formée avec des claies, des perches, etc., sur le bord de la mer, pour prendre du poisson ou le conserver vivant.

BORDURE, n. f. Ce qui garnit, orne ou renforce le bord de quelque chose: *La bordure d'un chapeau, d'un manteau*. || *La bordure d'un bois*, les arbres qui en forment la lisière. || Cadre d'un tableau, d'une gravure, d'une glace: *Certaines bordures valent plus que les tableaux*.

BORÉ, n. m. T. de chim. Substance qui, combinée avec l'oxygène, forme l'acide borique.

BOREAL, **ALE**, adj. (*Borealis*; lat.) Qui est ou qui se montre du côté du nord: *Le pôle élevé sur notre horizon est le pôle boreal ou septentrional*. (Laplace.)

BOREE, n. m. (*Boreas*; gr.) Le vent du nord. Il est du style poétique: *Borée bouleversait les flots*. (Barthé.) *Borée n'est point civil ni galant pour vous; c'est ce qui m'afflige*. (Mad. Sév.)

BORGNE, adj. (*Born*; celt.) Qui ne voit que d'un œil, à qui il manque un œil: *Homme, femme, cheval borgne*. || Prov. *Changer son cheval borgne contre un*

aveugle, changer une position médiocre pour une pire. || *Jaser comme une pie borgne*, babiller, parler sans cesse. || Fig. Obscur, sans éclat, sans apparence. || *Un appartement borgne*, obscur. || *Un cabaret borgne*, mal famé, de mauvaise apparence. || *Un compte borgne*, dont les articles ne sont pas clairs. || Substantiv. Personne borgne: *Un méchant, un vilain borgne*. || Prov. *Au royaume des aveugles les borgnes sont rois*, parmi les sots les gens médiocres ne laissent pas de briller.

BORGNESE, n. f. Femme ou fille borgne: *Une méchante, une vilaine borgnesse*. (Ac.) Ce terme est bas et injurieux. En parl. d'une femme, on dit mieux *Borgne*.

BORNAGE, n. m. T. de jurispr. Action de planter des bornes pour marquer les limites d'une propriété rurale: *Ancienement, les signes du bornage étaient des arbres ou des pierres*.

BORNE, n. f. (*Bornus*, monceau de pierres; gr.) Pierre, arbre ou autre marque qui sert à séparer un champ d'avec un autre: *La suppression ou le déplacement des bornes peut donner lieu à une action judiciaire*. *Les bornes de leur héritage étaient pour eux les bornes de leurs désirs*. (Fléch.) || Fig. *Près de la borne où chaque État commence, aucun épi n'est pur de sang humain*. (Bérang.) || Colonne qui marquait l'extrémité de la carrière dans les cirques anciens. || Pierres plantées debout à côté des portes ou à l'encoignure des édifices, etc., pour les garantir des voitures: *Partout où l'on établit des trottoirs, on enlève les bornes*. || Fam. *Il est là planté comme une borne*, il reste debout sans remuer. || *Dorne-fontaine*, petite fontaine en forme de borne. || n. f. pl. Limites d'un État, d'une province: *Les bornes de l'Empire étaient resserrées du côté de la Suède*. (Volt.) *Réculer, étendre les bornes de son empire*. (Ac.) || Fig. et moral. Limites: *L'homme ne sait pas mettre de bornes à ses désirs. Le monde réel a ses bornes, le monde imaginaire est infini*. (J.-J. R.) || Absol. *Passer les bornes*, aller trop loin: *En agissant, en parlant ainsi, vous passez les bornes*.

SYN. BORNE, LIMITE, TERME. La *borne* est le point où il faut s'arrêter; la *limite*, le point qu'on ne doit pas franchir; le *terme*, le point vers lequel on tend, et qu'on désire atteindre.

BORNER, v. tr. (*Borne*.) Mettre des bornes pour marquer des limites: *Borner un champ*; *Borner des propriétés limitrophes*. || Limiter, resserrer: *La rivière borne son jardin*. (Ac.) *L'Euphrate bornera son empire et le vôtre*. (Rac.) || Fig. Il s'applique aux personnes, par rapport à leurs propriétés: *Une grande forêt me borne au couchant*. || Fig. Modérer, restreindre: *Qui borne ses désirs est toujours assez riche*. (Volt.) *Ce doute devrait borner vos espérances*. (Mass.) *Ne borne pas ta gloire à venger un affront*. (Corn.) || **Se borner**, v. pr. Se prescrire des bornes, se restreindre, s'arrêter à: *Se borner au strict nécessaire*. (Ac.) *L'homme de bien est celui qui n'est ni un saint ni un dévot, et qui s'est borné à n'avoir que de la vertu*. (Fléch.) || Absol. *Qui ne sait se borner ne sut jamais écrire*. (Boil.) || **Borné**, ée, p. pass. et adj. Qui a des bornes, des limites: *Tout ce qui est multiple implique l'unité; tout ce qui est borné, l'infini*. (Jouff.) *Cette maison a une vue bornée*. (Ac.) || Fig. *Fortune, autorité bornée*, restreinte. *Les vrais besoins sont très-bornés*. (J.-J. R.) *Nos connaissances sont incertaines et bornées*. (Rayn.) || *Avoir l'esprit borné*, avoir peu d'intelligence. *Avoir des vues bornées*, avoir peu d'étendue dans l'esprit.

BORNOYER, v. tr. (*Borne*.) (Il se conj. c. *ployer*.) Regarder d'un œil en fermant l'autre, pour juger si un alignement est droit, une surface plane. || Placer des jalons de distance en distance pour tracer la ligne des fondations d'un mur, ou pour faire une plantation d'arbres. || **Bornoyé**, ée, p. pass.: *Allée bornoyée*.

BORRAGNEES, n. f. pl. T. de botan. Plantes du genre des *Bourraches*.

BOSAN, n. m. (Mot turc.) Breuvage turc fait avec du millet bouilli dans de l'eau.

BOSEL, n. m. T. d'archit. Moulure ronde à la base des colonnes.

BOSQUET, n. m. Petit bois, touffe d'arbres : *Le deuil est au BOSQUET de Gnide.* (C. Del.) *Tout mois a ses BOSQUETS, tout BOSQUET son printemps.* (Del.)

BOSSAGE, n. m. (*Bosse*.) T. d'archit. Toute saillie laissée à la surface d'un ouvrage de pierre ou de bois, soit comme ornement, soit pour y faire quelque sculpture.

BOSSE, n. f. Grosseur contre nature qui se forme au dos ou à la poitrine : *Toute bosse résulte d'un vice de conformation de l'épine dorsale ou des os de la poitrine.* || Grosseur naturelle que quelques animaux ont sur le dos : *Le bison porte une bosse entre les épaules.* (Buff.) *Les bosses du chameau ne sont point osseuses.* (Id.) || n. f. pl. Protubérances du crâne, considérées comme indices des inclinations, des dispositions morales : *Avoir la bosse de la musique, la bosse du vol.* || Enflure, tumeur par suite d'une contusion, d'une chute : *Se faire une bosse au front en tombant.* || Fam. *Ne demander, ne chercher que plaie et bosse, rechercher ou exciter les querelles par caractère ou par malignité.* || Toute élévation sur une surface qui devrait être unie : *Un terrain plein de bosses; une pièce d'argenterie pleine de bosses.* (Ac.) || T. de sculpt. et de peint. Relief : *Ouvrage de ronde bosse, de plein relief; les statues. Ouvrage de demi-bosse, les bas-reliefs dont certaines parties sont détachées et saillantes. || Peindre, dessiner d'après la bosse, d'après une figure moulée.* || T. d'arts. Convexités extérieures servant à l'ornementation : *Ce beau carrosse où tant d'or se relève en bosse.* (Mol.) || *Vaisselle en bosse, vaisselle travaillée en relief; par oppos. à vaisselle plate. || Serrure à bosse, en saillie à l'intérieur d'une porte. || T. de jeu de paume. L'endroit de la muraille qui renvoie la balle. || T. de mar. Cordages très-courts qui servent à tendre un câble, un grélin.*

BOSSELAGE, n. m. Travail en bosse sur la vaisselle : *Travailler en BOSSELAGE.*

BOSSELER, v. tr. (*Bosse*.) (Il se conj. c. *appeler*.) Travailler en bosse de la vaisselle, de l'argenterie : *Bosseler de la vaisselle, de l'argenterie. || Se bosse-ler, v. pr. Être bossué; Cette écuelle s'est bosselée en tombant.* (Ac.) Il n'a cette acception que sous la forme pronominal. || **Bosselé**, ée, p. pass. : *Argenterie bosselée.*

BOSSEUR, v. tr. (*Bosse*.) T. de mar. Retenir avec des bosses : *Bosser un câble. || Bossé*, ée, p. pass.

BOSSETTE, n. f. Ornement en bosse aux deux côtés du mors d'un cheval : *Les bossettes du mors sont d'or.* (Volt.)

BOSSOIR, n. m. T. de mar. Chacune des deux grosses pièces de bois qui servent à suspendre et à hisser les ancres : *On manœuvre les ancres au moyen des bossoirs.*

BOSSU, UE, adj. Qui a une bosse au dos ou à la poitrine, par un vice de conformation : *Un homme bossu; une femme bossue.* || Subst. Personne bossue : *Beaucoup de bossus se croient de l'esprit, parce qu'ils sont mal faits.* (Helvét.) *Je n'ai jamais vu bossu plus amusant.* (Ancel.) || Prov. *Rire comme un bossu, de bon cœur, aux éclats, par allusion aux bossus, qui rient beaucoup. || Terrain bossu, inégal, montueux. Peu usité.*

BOSSUER, v. tr. Faire par accident des bosses à de la vaisselle, à de l'argenterie, etc. *Bossuer des plats, des assiettes. || Se bossuer, v. pr. Ce plat s'est bossué en tombant.* (Ac.) || **Bossué**, ée, p. pass. : *Cette argenterie est toute bossuée.*

BOSTANGI, n. m. (*Bostan*, jardin; turc.) Jardinier du sérail : *Soldat d'un des corps de la milice turque : Un BOSTANGI; le chef des BOSTANGIS.*

BOSTON, n. m. Jeu de cartes qui se joue à quatre personnes : *Jouer au BOSTON; faire un BOSTON.*

BOT, adj. m. (On pron. *bo*.) Il n'est usité que dans

cette locut. : *Pied-bot, pied contrefait. || Un pied-bot, un homme qui a un pied contrefait. || Fam. et fig. Les gens de mauvaise foi sont des PIEDS-BOTS en affaires, ils marchent difficilement.*

BOTANIQUE, n. f. (*Botané*, plante; gr.) Science qui a pour objet la connaissance, la description et la classification des végétaux : *Le premier traité de BOTANIQUE est dû à Théophraste, élève d'Aristote.*

BOTANISTE, n. m. Celui qui étudie la botanique, qui est savant en botanique : *Il y a parmi les voyageurs plus de BOTANISTES que de zoologistes.* (Cuv.)

BOTTE, n. f. Assemblage de choses de même espèce liées ensemble : *Botte de foin, de paille; Botte d'asperges, de radis; Botte d'échalas; une Botte de fleurs. || Botte de soie, écheveaux de soie liés ensemble. || Fam. Grande quantité : Une Botte de papiers.*

BOTTE, n. f. (*Boot*; angl) Chaussure de cuir qui enferme le pied et la jambe, et quelquefois une partie de la cuisse : *Une paire de bottes; des bottes fortes, molles, vernies. || Fam. Graisser ses bottes, se préparer à partir. || Fig. Être sur le point de mourir. || Prov. Avoir du foin dans ses bottes, des ressources, de l'argent. || A propos de bottes, hors de tout propos. || T. de man. Serrer la botte, serrer les flancs du cheval pour l'exciter à avancer. || Fig. et fam. La terre qui s'attache à la chaussure dans un terrain gras. || Sorte de tonneau : *Une Botte d'huile, de cidre.**

BOTTE, n. f. T. d'escr. Coup de fleuret ou d'épée porté à celui contre lequel on se bat : *Botte droite, vigoureuse. Quand vous portez la Botte, il faut que l'épée parte la première.* (Mol.) || *Botte secrète*, coup porté par une parade inconnue de l'adversaire. || Fig. et fam. *Pousser, porter une Botte à quelqu'un, lui faire une interpellation, une attaque imprévue.*

BOTTELAGE, n. m. Action de lier en bottes du foin, de la paille, etc.

BOTTELER, v. tr. (Il se conj. c. *appeler*.) Lier en bottes : *Botteleur du foin, de la paille. || Bottelé*, ée, p. pass. *Du foin bien BOTTELÉ.*

BOTTELEUR, n. m. Celui qui fait des bottes de foin, de paille, etc.

BOTTER, v. tr. Pourvoir quelqu'un de bottes, faire des bottes à quelqu'un : *Botter un régiment de cavalerie. || Mettre des bottes à quelqu'un : On est obligé de le BOTTER et de le débouter. || Abs. Ce cordonnier Botte bien.* (Ac.) || *Se botter*, v. pr. Mettre ses bottes : *Je me Botte, et je pars.* || Fig. et fam. Amasser beaucoup de terre autour de ses pieds en marchant. || **Botté**, ée, p. pass. || Prov. et fig. *Il faut être toujours BOTTÉ et prêt à partir; il faut être toujours préparé à mourir.*

BOTTIER, n. m. Cordonnier qui fait des bottes.

BOTTINE, n. f. (Dimin. de *botte*.) Petite botte courte et légère, à l'usage des femmes et des enfants.

BOUC, n. m. (*Buccus*; bass. lat.) Le mâle de la chèvre : *L'odeur forte du bouc ne vient pas de sa chair, mais de sa peau.* (Buff.) || Fig. *Barbe de bouc*, Barbe qu'un homme porte seulement sous le menton. || *Bouc émissaire*, Homme auquel on impute tous les torts, par allusion au bouc chargé de malédictions, chez les Juifs, et chassé dans le désert. || Par extens., Outre pleine de vin ou d'huile.

BOUCAN, n. m. (*Bous*, bœuf; gr.) Lieu où les Caraïbes fument leurs viandes. || Le gril de bois sur lequel ils les fument.

BOUCANER, v. tr. Faire sécher de la viande ou du poisson à la fumée. || Aller à la chasse des bœufs sauvages. || **Boucané**, ée, p. pass.

BOUCANIER, n. m. Celui qui va à la chasse des bœufs sauvages. || Gros et long fusil dont on se servait pour cette chasse.

BOUCARO, n. m. Terre odorante et rougeâtre, dont on fait des vases à rafraîchir.

BOUCASSIN, n. m. Étoffe de coton employée pour doublures.

BOUCAUT, n. m. (*Baucalion*, vase; gr.) Tonneau qui sert à renfermer certaines marchandises sèches : *Un boucaut de sucre, de café. Un boucaut de morue.*

BOUCHE, n. f. (*Ducca*; lat.) Partie du visage de l'homme par où sort la voix et s'introduisent les aliments : *Ouvrir, fermer la bouche. Grande bouche; petite bouche. Le monstre composé de bouches et d'oreilles.* (Boil.) || Par analog. *La bouche d'un cheval, d'un âne, d'un mulet, d'un chameau, d'un éléphant, etc. La bouche d'un saumon, d'une carpe, d'une grenouille.* || Partie extérieure de la bouche : *La bouche d'un mourant sourit sans offenser.* (C. Del.) *Dans la tristesse, les deux coins de la bouche s'abaissent.* (Buff.) || Fig. *Faire la bouche en cœur, affecter des façons, des airs de mignardise.* || *Faire la petite bouche*, prop. Serrer les lèvres pour paraître avoir une petite bouche; fig. *Faire le difficile, le dédaigneux.* || Organe de la voix : *Quel nom est sorti de ta bouche?* (Rac.) *Quelle force ne devaient point avoir ces paroles dans la bouche de ce grand homme!* (D'Alemb.) || Fig. *Paroles : Mon cœur démentait ma bouche à tout moment.* (Rac.) || Fig. *Fermer la bouche à quelqu'un*, le réduire au silence : *Approuvez le respect qui me ferme la bouche.* (Rac.) || *Être, demeurer bouche bée*, être, demeurer étonné, stupéfait. || Ellipt. *Bouche close*, gardez le silence sur ce point. Dans le même sens : *Adieu; bouche cousue au moins! gardez bien le secret.* (Mol.) || *Avoir toujours un mot à la bouche*, le répéter souvent, sans cesse : *Ah! ils n'ont que ce mot à la bouche : De l'argent!* (Mol.) || *Aller, passer, voler de bouche en bouche*, circuler rapidement dans le public : *Les mots : Guerre aux tyrans! volent de bouche en bouche.* (C. Del.) || *La déesse aux cent bouches*, la Renommée. || La bouche considérée comme destinée à recevoir et à goûter les aliments : *Provisions, munitions de bouche.* || La dépense de la bouche, la dépense qu'on fait pour la nourriture. || Fam. *Trainer quelqu'un à bouche que veux-tu*, lui faire faire excellente chère. || Fam. *Laisser quelqu'un sur la bonne bouche*, lui donner quelque chose d'exquis à la fin d'un repas; fig. Lui donner une espérance agréable, flatteuse. || *Garder quelque chose pour la bonne bouche*, au prop. et au fig. Réserver pour la fin quelque chose d'agréable. || Prov. *Cela fait venir l'eau à la bouche*, Cela excite l'appétit, le désir. || *Prendre sur sa bouche*, épargner sur sa nourriture. || *Être sur sa bouche*, être gourmand. || *Les officiers, le service de la bouche*, ou simpl. *La bouche*, les gens préposés au service de la table du roi. || Fig. *Personnes à nourrir : On fit sortir de la place toutes les bouches inutiles.* (Ac.) || Par extens. Il se dit de plusieurs sortes d'ouvertures : *La bouche d'un volcan, d'un four, d'un canon. Par cent bouches horribles l'airain vomit le fer et la mort.* (Boil.) || *Bouche à feu*, Un canon, un mortier, un obusier, etc. || *Bouche de chaleur*, ouverture pratiquée sur les côtés d'une cheminée, d'un poêle ou d'un mur, et qui, du foyer, fait passer la chaleur à l'appartement. || n. f. pl. Embouchures par lesquelles les grands fleuves se jettent dans la mer : *Les grands fleuves ont plusieurs bouches.* (Buff.) *Par sept bouches l'Euxin reçoit le Tanais.* (Boil.)

BOUCHÉE, n. f. (*Bouche*.) Morceau d'aliment solide qu'on met dans la bouche en une seule fois : *Bouchée de pain, de viande.* || Fig. *Il ne faut donner la vérité aux hommes que par petites bouchées.* (J.-J. R.)

BOUCHER, v. tr. Fermer une ouverture : *Boucher un trou, une porte, une bouteille. La façon la plus agréable de chasser les renards, c'est de boucher les terriers.* (Buff.) || *Boucher un passage, un chemin.* || *Boucher les vues d'une maison*, en murer les fenêtres. *Boucher la vue d'un objet*, le masquer, empêcher de l'apercevoir. || Fam. et fig. *Boucher un trou*, payer une dette; parer à une difficulté. || **Se boucher**, v. pr. Se fermer : *L'ouverture, la voie s'est tout à fait bouchée.* || *Se boucher les yeux, les oreilles*, ne vouloir point voir, entendre. || *Se boucher le nez*, se garantir contre une odeur forte ou délétère. || **Bouché**, ée, p. pass.

|| Fam. et fig. *Être bouché*, manquer d'intelligence; *Avoir l'esprit bouché*, ne rien comprendre.

BOUCHER, n. m. (*Bos*, bœuf; *cadere*, tuer; lat.) Celui qui tue les bestiaux, les débite, et en vend la chair crue : *On livre ordinairement au boucher tous les agneaux qui paraissent faibles.* (Buff.) || Fig. et fam. *C'est un boucher*, se dit d'un homme cruel, ou d'un chirurgien inhabile et maladroit.

BOUCHÈRE, n. f. Celle qui vend de la viande crue; la femme d'un boucher.

BOUCHERIE, n. f. L'endroit où l'on tue les bestiaux. || Lieu où l'on débite et où l'on vend la chair crue des bestiaux. || Fig. *Tuerie, massacre : Ce ne fut pas un combat, ce fut une boucherie.* (Ac.) *Ils croyaient que je les avais menés à la boucherie.* (Volt.)

BOUCHE-TROU, n. m. T. de dénigr. Une personne qui ne sert qu'à remplir accidentellement un emploi vacant. Il est fam. Au pl. *Des bouche-trous.*

BOUCHOIR, n. m. Plaque de fer qui sert à fermer la bouche d'un four.

BOUCHON, n. m. Ce qui sert à boucher une bouteille, une carafe, un flacon : *Bouchon de liège, de cristal.* || *Faire sauter le bouchon*, faire partir avec bruit le bouchon d'une bouteille de vin fumeux. || Fam. *Aimer à faire sauter le bouchon*, aimer à boire. || Fig. et fam. : *Mon petit bouchon*, terme de tendresse et de caresse : *Ah! que je t'aime, mon petit bouchon!* (Mol.) || *Bouchon de foin, de paille*, poignée de foin, de paille tortillée. || *Bouchon de linge*, tas, paquet de linge. || *Bouquet, rameau de verdure*, servant d'enseigne à un cabaret; le cabaret même : *Les rouliers s'arrêtent à tous les bouchons.*

BOUCHONNER, v. tr. Mettre en bouchon, en paquet, chiffonner. || *Bouchonner un cheval*, le nettoyer avec un bouchon de paille : *On tient propres les jeunes poulains en les bouchonnant de temps en temps.* (Buff.) || Fam. *Cajoler, caresser : Je te bouchonnerai!* (Mol.) Il est vieux. || **Bouchonné**, ée, p. pass.

BOUCHONNIER, n. m. Celui qui fait, qui vend des bouchons.

BOUCLE, n. f. (*Buccula*; lat.) Anneau de métal avec un ou plusieurs ardillons : *Boucle de ceinture. Des boucles de jarretières, de souliers.* || Anneau que les femmes portent aux oreilles comme ornement : *Des boucles d'oreilles en brillants. Des boucles de diamants.* || Anneaux que forment les cheveux frisés : *En boucles ondoyantes je vois flotter ses blonds cheveux.* (B.-Lorm.) || Gros anneau de fer où l'on attache un cordage.

BOUCLER, v. tr. Attacher, serrer avec une boucle : *Boucler ses souliers, sa cravate.* || Mettre des cheveux en boucles : *Boucler sa chevelure.* || v. intr. *Ses cheveux bouclent naturellement.* (Ac.) || **Bouclé**, ée, p. pass.

BOUCLIER, n. m. (*Buccula*; lat.) Arme ancienne qu'on portait au bras gauche, et dont on se servait pour se couvrir le corps : *Les Étrusques avaient des boucliers ciselés d'or.* (Mich.) *Suivez ses pas dans les batailles, couvrez-la de vos boucliers.* (C. Del.) *Je me vois accablé sous les boucliers des Samnites.* (Beaum.) || Fig. *Sauvegarde, protection, défense : Couvrir l'innocence du bouclier des lois.* (Fléch.) *Il y a certaines armes contre lesquelles il n'y a guère de boucliers.* (Volt.) || Fig. : *Faire un bouclier de son corps à quelqu'un*, parer les coups qui lui sont portés. || *Levée de boucliers*, démonstration armée; fig., grande démonstration sans résultat.

BOUCON, n. m. (*Boccone*; ital.) Mets ou breuvage empoisonné pour détruire les animaux nuisibles. || Fam. : *Donner le boucon à quelqu'un*, l'empoisonner.

BOUDER, v. intr. Faire une mine triste et chagrine, en parl. des enfants. || *Témoigner par son silence, et par l'expression de son visage, qu'on a de l'humeur, du mécontentement contre quelqu'un : Il bouda à mon départ, il sauta à mon retour.* (Lam.) || Prov. : *C'est un homme qui ne boude pas*, il est toujours prêt à répondre à qui l'attaque. || Fam. *Bouder contre son ventre*, se priver par dépit d'une chose agréable. || T. du jeu de

dominos, N'avoir pas de dé à poser. || v. tr. *Elle me boude sans que je sache pourquoi.* || **Se boudier**, v. pr. Se faire mutuellement mauvaise mine : *On s'évite, on se boude, on bâille, on parle bas.* (Gresset.) || **Boudé**, ée, p. pass.

BOUDERIE, n. f. Action de boudier; état d'une personne qui boude.

BOUDEUR, **EUSE**, adj. Qui boude habituellement : *Enfant boudeur.* || Qui exprime le mécontentement : *Air boudeur; une petite mine boudeuse.* || Substantiv. : *C'est un boudeur.*

BOUDIN, n. m. (*Botulus*; lat.) Boyau rempli de sang et de graisse de porc : *Boudin noir.* || *Boudin blanc*, fait avec du lait et un hachis de blanc de volaille. || Fam. : *S'en aller en eau de boudin*, se dit d'une affaire qui tourne mal. || Fam. Il se dit de Toute chose qui, par sa forme, a quelque ressemblance avec le boudin : *Un boudin de tabac.* Des boudins de grosse toile. || *Boudin de cheveux*, boucle de cheveux en spirale. || T. de min. Fusée avec laquelle on met le feu à la mine. || T. d'archit. Le gros cordon de la base d'une colonne. || Petit porte-manteau en cuir, et de forme ronde, qu'on attache sur le dos d'un cheval.

BOUDINE, n. f. Masse formant un nœud au milieu d'un plateau de verre.

BOUDOIR, n. m. Cabinet élégant, appartenant à l'appartement d'une dame : *Des boudoirs l'enceinte parfumée.* (Mille.)

BOUE, n. f. La fange des rues et des chemins : *Un tas de boue.* Tomber dans la boue. (Ac.) *Un fiacre me couvrit d'un déluge de boue.* (Regn.) Terre délayée : *Des cahutes de boue et de paille.* (Lam.) || Prov. : *Maison faite de boue et de crachat*, peu solide. || Fig. : *Être tombé dans la boue*, être plongé dans l'abjection. || *Se traîner indignement dans la boue* (Mass.), vivre dans le mépris et la bassesse. || *Tirer quelqu'un de la boue*, le tirer d'un état bas et misérable. || *Trainer quelqu'un dans la boue*, le diffamer. || Fig. : *Nous sommes tous sortis de la même boue* (Mass.), nous avons tous la même origine. || Dieu a animé notre boue d'un souffle d'immortalité (Id.); notre corps. || n. f. pl. Limon qui se trouve près de certaines eaux minérales : *Les boues de Saint-Amand.* || Fig. *De vieilles équivoques ramassées parmi les boues des halles* (Mol.); empruntées au langage le plus bas et le plus grossier.

BOUÉE, n. f. T. de mar. Morceau de bois, baril, et tout corps flottant au-dessus d'une ancre, d'un écueil. || *Bouée de sauvetage*, grand plateau de liège qu'on jette à un homme en danger de périr.

BOUEUR, n. m. Charretier chargé de l'enlèvement des boues.

BOUEUX, **EUSE**, adj. Plein de boue : *Un chemin boueux.* Un assemblage confus et boueux de quelques maisons. (Lam.)

BOUFFANT, **ANTE**, adj. Qui bouffe, qui paraît gonflé : *Étoffe, garniture bouffante.* || **Bouffante**, n. f. Espèce de guimpe gaufrée que portaient autrefois les femmes. || Petit panier qui servait aux femmes à faire bouffer leurs jupes.

BOUFFE, n. m. (*Buffa*, balivernes; ital.) Bouffon; acteur qui joue dans les opéras italiens. || Abs. : *Les Bouffes*, le théâtre italien à Paris. || Espèce de chien : *Les chiens à longs poils que l'on appelle bouffes, viennent du grand épagneul et du barbet.* (Buff.)

BOUFFÉE, n. f. Souffle de vent; brusque courant de vapeur : *Bouffée de vent, de fumée, de chaleur.* || Halenée : *Une bouffée de vin, d'al.* Il m'envoyait des bouffées de tabac à m'étouffer. (Hamilt.) || Fig. Accès subit et passager : *Une bouffée de fièvre.* (Mad. Sév.) || *Bouffée d'humeur, d'orgueil, de générosité.* || Fam. *Ne faire une chose que par bouffées*, ne s'en occuper que par boutades.

BOUFFER, v. intr. Gonfler ses joues en soufflant. Peu usité. || Se soutenir, se gonfler, en parl. de certaines étoffes. || Il se dit de la pâte qui enfle dans le four, par l'effet de la chaleur. || T. de maçon. Il se dit du

plâtre qui gonfle, et d'un mur qui pousse en dehors. || Pop. Manger avec avidité.

BOUFFETTE, n. f. Petite houppe; nœuds de rubans. **BOUFFIR**, v. tr. Rendre enflé. Il ne se dit qu'en parlant des chairs : *L'hydropisie lui a bouffi tout le corps.* (Ac.) || v. intr. : *Le visage lui bouffit tous les jours.* (Ac.) || **Bouffi**, ie, p. pass. Fam. Chair bouffie. || Fig. *Être bouffi de colère, de rage.* || *Être bouffi d'orgueil.* || adj. Fam. *Ange bouffi*, enfant qui a de grosses joues. || *Style bouffi*, style ampoulé.

BOUFFISSURE, n. f. Enflure des chairs. || Fig. : *Bouffissure de style*, ou simpl. *Bouffissure*, emploi de termes ampoulés : *J'ai répondu légèrement à tant de bouffissure.* (Beaum.)

BOUFFON, n. m. (*Buffone*; ital.) Personnage dont l'emploi est de faire rire : *Cet acteur est un bouffon assez amusant.* (Ac.) *Pour oser dire la vérité aux rois, il faut être ou leur favori ou leur bouffon.* (Amelot.) || Par dénigr. Celui qui cherche à amuser par ses plaisanteries : *Il se plaît à faire le bouffon.* (Ac.) || *Servir de bouffon*, être un objet de moquerie.

BOUFFON, **ONNE**, adj. Plaisant, facétieux : *Avoir la mine, l'humeur bouffonne.* (Ac.) *Les accès d'une bouffonne joie.* (Boil.) || Substantiv. Il se dit des ouvrages d'un comique bas : *Distinguez le naïf du plat et du bouffon.* (Boil.)

BOUFFONNER, v. intr. Faire ou dire de basses plaisanteries.

BOUFFONNERIE, n. f. Ce qu'on fait ou ce qu'on dit pour exciter le rire : *Ce qu'il y a de plus exécrable au monde, ce sont les bouffonneries d'un tyran.*

BOUGE, n. m. (*Bulga*; lat.) Petit cabinet de décharge : *Une chambre avec un bouge.* (Ac.) || Plus souv. Réduit étroit, logement obscur et malpropre.

BOUGEOIR, n. m. (*Bougie*.) Chandelier très-bas, avec un manche ou un anneau.

BOUGER, v. intr. (Il se conj. c. *nager*.) Se mouvoir, remuer : *Tu es mort, si tu bouges.* (Beaum.) *Le chevreuil laisse, sans bouger, passer près de lui la troupe de ses ennemis ameutés.* (Buff.) || Avec la négation, demeurer assidûment dans un lieu, auprès d'une personne : *Je n'ai pas bougé de ce séjour.* (Mad. Sév.) || Fig. S'agiter, se soulever : *Les mécontents n'osèrent pas bouger.*

BOUGIE, n. f. Chandelle de cire. || Fil trempé dans la cire fondue, puis enroulé. || T. de chir. Petite verge servant à dilater les parties qui se contractent : *Les bougies n'agissent que comme corps dilatants.*

BOUGIER, v. tr. Arrêter les effluves d'une étoffe avec de la cire fondue. || **Bougié**, ée, p. pass.

BOUGONNER, v. intr. Murmurer, gronder entre ses dents. Fam. || v. tr. Réprimander.

BOUGRAN, n. m. Toile forte et apprêtée qu'on emploie comme doublure, et qui sert à soutenir l'étoffe.

BOUILLANT, **ANTE**, adj. Qui bout : *Liquide bouillant.* Eau bouillante. || Fig. Vif, ardent : *Achille déplaierait, moins bouillant et moins prompt.* (Boil.)

BOUILLEUR, n. m. (Il mouill.) Ouvrier qui convertit le vin en eau-de-vie. || Chaudière d'une machine à vapeur.

BOUILLI, n. m. (Il mouill.) Viande cuite dans l'eau, et qui a servi à faire du bouillon.

BOUILLIE, n. f. (Il mouill.) Aliment fait de lait et de farine bouillis. || Prov. : *De la bouillie pour les chats*, de la besogne perdue; de la peine sans profit.

BOUILLIR, v. intr. (Il mouill.) (*Bullire*; lat.) (*Je bous, tu bous, il bout, nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent; je bouillais, nous bouillions; je bouillis, nous bouillimes; je bouillirai, nous bouillirons; je bouillirais, nous bouillirions; bous, bouillons, bouillez; que je bouille, que nous bouillions; que je bouillisse, que nous bouillissions; bouillant; bouilli, bouillie.*) Il se dit des liquides mis en ébullition par la chaleur ou la fermentation : *Le café bout. Le vin bout dans la cuve.* (Ac.) *L'eau bout dans le vide, lorsqu'elle est à peine tiède.* (Cuv.) || Fig. *Le chaos bout et couve un second univers.* (Lam.) *Mon sang bout, mon front brûle.* (Ansel.) || *Cela fait*

bouillir le sang, cause une vive impatience. || *Bouillir d'impatience*, éprouver une excessive impatience. || Il se dit Des choses que l'on fait cuire dans un liquide : *Faire bouillir de la viande, des marrons*. || Il se dit Du vaisseau où l'on fait cuire quelque chose : *Le pot bout*. || Fam. *Cela fait bouillir la marmite*, procure les moyens de vivre. || Prov. *N'être bon ni à rôti ni à bouillir*, n'être bon à rien. || *Bouilli*, ie, p. pass. : *Bœuf bouilli*. *Viande bouillie*. || *Gaur bouilli*, cuir de vache endurci à force de bouillir.

BOULLOIRE, n. f. (Il mouill.) Vaisseau de métal, destiné à faire bouillir de l'eau : *J'ai des bouilloires de toutes grandeurs*.

BOULLON, n. m. (Il mouill.) (Bouillir.) Bulles qui se forment à la surface d'un liquide qui bout : *De l'eau qui bout à gros, à petits bouillons*. || Ondes que forme un liquide qui s'échappe en bouillonnant : *Cette fontaine sort à gros bouillons*. (Barthél.) *Cent russeaux à gros bouillons précipitent leurs pas*. (Parsev.) || Fig. *Mes yeux ont vu son sang sortir à gros bouillons*. (Cott.) || Fig. *Les bouillons de la colère*. (Boil.) || L'eau qu'on a fait bouillir avec de la viande ou avec des herbes : *Du bouillon de veau*. *Un bouillon de tortue*. *Un bouillon aux herbes*. *Une tasse de bouillon*. *Qu'on ait soin de me tenir tantôt un bouillon prêt*. (Mol.) || *Bouillon coupé*, bouillon affaibli par un mélange d'eau. || Fig. Pls bouillants qu'on fait faire à certains vêtements. || Bulle d'air dans le verre, dans les métaux fondus.

BOULLON-BLANC, n. m. La molène commune, plante dont les fleurs sont employées en médecine. || Au pl. *Des bouillons-blancs*.

BOULLONNANT, ANTE, adj. Qui bouillonne : *Une liqueur bouillonnante*. (Del.) || *La mer retire ses ondes bouillonnantes*. (Lacép.)

BOULLONNEMENT, n. m. État d'agitation d'un liquide qui bouillonne.

BOULLONNER, v. intr. S'agiter, s'élever en formant des bouillons : *Cette source bouillonne*. *Mon sang bouillonne dans mes veines*. (Étienne.) || Fig. *Bouillonner de fureur, de colère*. || v. tr. Faire des bouillons à une étoffe : *Bouillonner une robe, une collerette*.

BOULLOTTE, n. f. (Il mouill.) Sorte de jeu de cartes ; brelan à quatre ou cinq personnes : *Je rencontre partout la bouillotte éternelle*. (Vigée.) *V. Bouilloire*.

BOULAIE, n. f. Lieu planté de bouleaux.

BOULANGER, ÈRE, n. (Polenta, pâte; lat.) Celui, celle qui fait et vend du pain.

BOULANGER, v. tr. Pétrir du pain, le faire cuire. || *Boulangé*, ée, p. pass.

BOULANGERIE, n. f. L'art de faire le pain; le commerce du boulanger. || Le lieu où se fait le pain. || Établissement, fonds d'un boulanger.

BOULE, n. f. (Bulla; lat.) Corps rond en tous sens : *Boule de bois, de cuivre, d'ivoire*. || Fig. *Une boule de neige*. *En hiver, les loirs gisent en boule dans les trous des murs exposés au midi*. (Buff.) || Fig. *Être rond comme une boule*, être gros et replet. || *Jeu de boules*, jeu où l'on fait rouler une boule vers un but. || *Tenir pied à boule*, tenir le pied à l'endroit même où la boule s'est arrêtée; fig. Tenir ferme, sans reculer.

BOULEAU, n. m. (Betula; lat.) Arbre de la fam. des Amentacées : *Le bouleau est paré d'un épiderme lisse et d'une blancheur éclatante*. *Les bouleaux sont de tous les arbres ceux qui craignent le moins le froid*.

BOULEDOGUE, n. m. (Bulldog; angl.) Espèce de gros chien dont les dents sont en crochet.

BOULET, n. m. (Bulla; lat.) Boule de fer fondu qui sert à charger les canons : *Un boulet de calibre*; *un boulet de vingt-quatre livres ou de vingt-quatre*; *un boulet rouge*, rougi au feu avant d'être introduit dans le canon. || Fig. : *Tirer à boulet rouge sur quelqu'un*, en parler en termes offensants; l'attaquer d'une manière violente. || Peine infamante qui consiste à traîner le boulet. || T. de vétér. Jointure au-dessus du paturon de la jambe du cheval.

BOULETTE, n. f. Petite boule. || Pâte ou chair hachée, arrondie en boule.

BOULEUX, n. m. Cheval trapu, et propre seulement à un service de fatigue. || Fig. *C'est un bon bouleur*, c'est un homme médiocre, mais qui remplit bien sa tâche.

BOULEVARD, n. m. (Bollwerk; allem.) Le terre-plein d'un rempart, le terrain d'un bastion, d'une courtine. || Promenade plantée d'arbres, qui fait le tour d'une ville : *Se promener sur le boulevard*. (Ac.) || Fig. Place forte qui met un pays à couvert de l'invasion des ennemis : *Malte fut longtemps le boulevard de la chrétienté contre les Turcs*. (Ac.) || Fig. : *L'union des citoyens est le plus sûr boulevard de l'État*. (Ac.)

BOULEVERSEMENT, n. m. Grand désordre, confusion : *Cette nouvelle occasionne un bouleversement dans la ville*. (Vert.) || Fig. En parlant d'un État, des affaires publiques ou particulières.

BOULEVERSER, v. tr. (Boule, verser.) Ruiner, abattre, renverser entièrement : *La tempête a tout bouleversé*. || Agiter, troubler avec violence : *Les vents bouleversent les flots*. || Déranger, mettre en désordre : *Bouleverser tout dans une maison*. || Fig. *Ce ministre a bouleversé l'État*. *Ses pertes ont bouleversé sa fortune*. *Cette nouvelle lui bouleversa l'esprit*. || *Bouleversé*, ée, p. pass. : *Il n'est plus permis de douter que notre globe n'ait été plusieurs fois bouleversé par d'effroyables révolutions*. (Arag.)

BOULIER, n. m. Filet qu'on tend aux embouchures des étangs salés.

BOULIMIE, n. f. (Boulimia; gr.) T. de méd. Faim excessive, envie de manger plus d'aliments qu'on n'en peut digérer : *La boulimie est causée fort souvent par la présence des vers dans le conduit intestinal*.

BOULIN, n. m. (Bólinos; gr.) Trou pratiqué dans un colombier, pour que les pigeons y nichent et y pondent. || Pots de terre qui leur servent de retraite. || T. de maçon. Trous qu'on fait à un mur pour placer des échafaudages. || Pièces de bois qui portent les échafaudages.

BOULINE, n. f. (Bowline; angl.) T. de mar. Cordage amarré vers le milieu de chaque côté d'une voile carrée, pour lui faire prendre le vent de côté.

BOULINER, v. tr. T. de mar. Haler la bouline. || v. intr. Aller à la bouline; naviguer avec un vent de biais.

BOULINGRIN, n. m. (Bowling-green; angl.) Pièce de gazon, tapis de verdure dans un jardin : *Tout est régulier et magnifique : un grand jet d'eau dans le parterre, deux dans les boulingrins*. (Mad. Sév.)

BOULOIR, n. m. Instrument à manche qui sert à remuer la chaux, ou faire le mortier.

BOULON, n. m. (Boule.) Grosse cheville de fer à tête ronde, dont le bout est percé de manière à recevoir une clavette pour l'arrêter.

BOULONNER, v. tr. Arrêter avec un boulon. || *Boulonné*, ée, p. pass.

BOUQUE, n. f. (Bucca, bouche; lat.) T. de navig. Passe, canal, détroit.

BOUQUER, v. tr. Baiser par force, en parl. d'un singe ou d'un enfant. || Fig. *Faire bouquer quelqu'un*, le forcer à faire ce qui lui déplaît : *Moi seul, j'ai fait bouquer toute la Faculté*. (Regn.) *Je veux vous conter la dispute que j'ai eue avec deux beaux-esprits de Paris, que je fis bien bouquer*. (Dest.) || *Bouqué*, ée, p. pass.

BOUQUET, n. m. (Boschetto, ital.) Assemblage, faisceau de fleurs liées ensemble : *Faire, offrir un bouquet*. *Un bouquet de violettes, de roses*. Par extens. *Rhodes sort comme un bouquet de verdure du sein des flots*. (Lam.) *Un bouquet de bois*, une partie de bois, un bouquet. || Fig. Petite pièce de vers pour une fête. || Cadeau que l'on fait à une personne à l'occasion de sa fête : *Je lui offre chaque année des livres pour bouquet*. || Par extens. Faisceau, assemblage de certaines choses : *L'extrémité de la queue de l'éléphant est garnie d'un bouquet de grosses soies très-dures*. (Buff.) || Odeur, parfum

qu'exhale le vin : *Ce vin porte au nez un bouquet qui pette.* (Dest.)

BOUQUETIER, n. m. Vase de fleurs.

BOUQUETIERE, n. f. Femme qui fait et vend des bouquets de fleurs naturelles.

BOUQUETIN, n. m. (*Bouc*.) Bouc sauvage : *Le bouquetin se trouve au-dessus des plus hautes montagnes de l'Europe et de l'Asie.* (Buff.)

BOUQUIN, n. m. (*Bouc*.) Vieux bouc. || *Cornet à bouquin*, trompe ordinairement faite d'une corne. || Lièvre mâle.

BOUQUIN, n. m. (*Buch*, livre; all.) Vieux livre dont on fait peu de cas : *Le zèle des bouquins l'enflamme.* (P.-L. Cour.)

BOUQUINER, v. intr. Consulter de vieux livres : *Il passait le meilleur de son temps à bouquiner dans les abbayes.* (A. Car.) || Chercher des livres d'occasion.

BOUQUINERIE, n. f. Commerce de bouquins.

BOUQUINEUR, n. m. Celui qui s'occupe, qui aime à chercher de vieux livres.

BOUQUINISTE, n. m. (*Bouquin*.) Celui qui achète et vend de vieux livres.

BOURACAN, n. m. Gros camelot.

BOURBE, n. f. (*Borboros*, fange; gr.) Fange, boue, vase qui forme le fond des eaux croupissantes.

BOURBEUX, **EUSE**, adj. Plein de bourbe : *Les eaux qui croissent subitement sont toujours bourbeuses.* (Duclos.) *Le cœur de l'homme est comme l'éponge du fleuve, qui s'enfle d'une eau bourbeuse.* (Chateaub.)

BOURBIER, n. m. Lieu creux plein de bourbe : *Tomber dans un bourbier. Se tirer d'un bourbier.* (Ac.) || Fig. Affaire embarrassée, difficile : *Je suis dans le bourbier. Il s'est mis dans le bourbier.* (Ac.)

BOURBILLON, n. m. (*Bourbe*.) T. de méd. Pus, corps fibreux qui se trouve au centre des tumeurs.

BOURDAINE ou **BOURGÈNE**, n. f. Espèce de nerprun, arbrisseau dont l'écorce intérieure est purgative; son bois blanc fournit le charbon le plus propre à la fabrication de la poudre à canon : *La bourgène croît dans les mauvais terrains.* (Buff.)

BOURDALOU, n. m. Tresse qu'on attache avec une boucle autour d'un chapeau. || Sorte de vase de nuit.

BOURDE, n. f. Mensonge, défaite. Pop.

BOURDILLON, n. m. Bois de chêne refendu, pour faire des futailles.

BOURDON, n. m. Long bâton de pèlerin, surmonté d'un ornement en forme de pomme : *Tout pèlerin marche appuyé sur son bourdon.*

BOURDON, n. m. Insecte de la fam. des Abeilles : *Les mœurs des bourdons se rapprochent beaucoup de celles des abeilles.* || Abeille mâle. || T. de mus. Ton qui sert de basse continue dans certains instruments. || *Bourdon d'orgue*, celui des jeux de l'orgue qui a les tuyaux les plus longs et les plus gros, et qui fait la basse. || *Faux-bourdon*, musique à plusieurs parties, sans mesure, et dont les notes sont presque toutes égales. || Grosse cloche : *Le bourdon de Notre-Dame.* || T. d'impr. Faute d'un compositeur qui a passé un ou plusieurs mots de la copie.

BOURDONNEMENT, n. m. (*Bourdon*.) Bruit des petits oiseaux et de certains insectes en volant : *Le bourdonnement des oiseaux-mouches, des abeilles, des hannetons.* (Ac.) *La mouche prétend les animer par son bourdonnement.* (La F.) || Par extens. Le murmure sourd et confus d'un grand nombre de voix : *Il s'éleva un bourdonnement dans l'assemblée.* (Le Sage.) || Bruit sourd et continu dans les oreilles : *Le bourdonnement d'oreilles est un bruit tout à fait importun.*

BOURDONNER, v. intr. Bruire comme les bourdons, en parl. des insectes, etc. : *Une mouche bourdonne à ses oreilles.* (Pasc.) || Par extens. Faire entendre un murmure confus, en signe de désapprobation : *Le peuple commença à bourdonner.* (La Br.) || v. tr. Chanter à demi-voix, entre ses dents : *Il bourdonne toujours quelques vieux airs.* (Ac.) || Fig. Faire entendre une chose avec importunité : *N'entendrais-je plus bour-*

donner d'autre chose parmi vous ? (La Br.) || **Bourdonné**, ée, p. pass.

BOURDONNET, n. m. Rouleau de charpie en forme d'olive.

BOURG, n. m. (*Burg*, château; all.) (On pr. *bourk*.) Grand village où il se tient des marchés : *Il y a dans la colonie des bourgs et même quelques villes.* (Rayn.) *De tous côtés nous remarquons des villages bien bâtis, des bourgs qui égalaient des villes.* (Fén.)

BOURGADE, n. f. Petit bourg dont les maisons disséminées occupent un grand espace : *Les marâtres font désertir les villes et les bourgades.* (La Br.)

BOURGÈNE, n. f. V. **BOURDAINE**.

BOURGEOIS, **EOISE**, n. (*Bourg*.) Citoyen d'une ville : *Laissons les bons bourgeois se plaire en leur ménage.* (La F.) *Ils portent, ces bourgeois, leur cœur sur leur visage.* (C. Del.) || n. m. s. collect. Tout le corps des citoyens d'une ville : *Le bourgeois a pris les armes.* (Ac.) || Le patron ou maître chez lequel un ouvrier travaille : *Aujourd'hui, tout bon ouvrier devient bourgeois à son tour.* || Il se dit par opposition à noble, à militaire : *Un simple bourgeois.* || Il s'emploie par dénigr. : *Si le financier manque son coup, les courtisans disent : C'est un bourgeois.* (La Br.) || adj. : *Caution bourgeoise*, caution solvable et facile à discuter : *Je veux caution bourgeoise qu'ils ne me feront aucun mal.* (Mol.) || *Comédie bourgeoise*, représentation donnée par des personnes qui ne jouent la comédie que pour leur amusement. || *Maison bourgeoise*, maison simple, bien tenue, mais sans luxe; on l'empl. aussi par opposition à maison garnie, hôtel. || *Cuisine bourgeoise*, bonne, mais sans grands apprêts. || *Habit bourgeois*, par opposit. aux différents costumes officiels. || T. de dénigr. Commun, sans dignité : *Avoir l'air bourgeois, des manières bourgeoises.* (Ac.) *Marquer tant d'empressement, cela est bien bourgeois.* (Le Sage.) *Pour ces penseurs profonds, le rire est trop bourgeois.* (C. Del.)

BOURGEOISEMENT, adv. D'une manière bourgeoise, en simple bourgeois : *Vivre bourgeoisement.*

BOURGEOISIE, n. f. Qualité de bourgeois. || *Droit de bourgeoisie*, prérogatives accordées aux citoyens d'une ville, d'un État : *Le droit de bourgeoisie à nos peuples donné.* (Corn.) || Collect. Le corps des bourgeois, les bourgeois en général : *Hanter la bourgeoisie. S'attacher à la bourgeoisie.*

BOURGÉON, n. m. Bouton des arbres d'où sortent les branches, les feuilles ou les fruits : *Chaque année, il se développe un bourgeon à l'aisselle de toutes les feuilles.* || Le nouveau jet de la vigne. || Fig. Boutons rouges qui viennent au visage.

BOURGÉONNER, v. intr. Jeter, pousser des bourgeons au printemps : *Tout commence à bourgeonner.* (Ac.) || Fig. et fam. : *Son visage bourgeonne*, il lui vient des boutons au visage. || **Bourgeonné**, ée, p. pass. Il ne se dit guère que du visage : *Visage, front, nez bourgeonné.*

BOURGEMESTRE, n. m. (*Bürger-meister*; all.) (On pr. *bourguemestre*.) Titre du premier magistrat de quelques villes de Belgique, d'Allemagne, de Suisse, etc.

BOURNOUS, n. m. (Mot arabe.) Manteau de laine blanc et à capuchon.

BOURRACHE, n. f. (*Borrago*; lat.) Plante de la fam. des Borraginées, qu'on emploie en tisanes : *La bourrache contient un suc mucilagineux.* (Dumér.)

BOURRADE, n. f. (*Borra*, bourre; ital.) T. de chasse. Attente donnée par le chien au lièvre qu'il court. || Par extens. Coups de crosse de fusil; coups de poing. || Fig. Attaque soudaine, vive repartie.

BOURRASQUE, n. f. (*Burrasca*; ital.) Tourbillon de vent impétueux et de peu de durée : *Le long de ces côtes, on est exposé à de fréquentes bourrasques.* || Mouvements de colère brusques et passagers, accès d'humeur : *Je ne veux plus endurer ses bourrasques.* || Par extens. Violentes attaques : *D'une cabale affreuse essuyer les bourrasques.* (Pir.)

BOUBRE, n. f. (*Borra*; ital.) Amas de poils

détachés de la peau des bœufs, des chevaux, et de certains animaux à poil ras : *Le petit-fils de César se vit réduit à manger la bourre de son lit.* (J.-J. R.) || *Bourre de laine ou lanice*, la partie la plus grossière de la laine. || *Bourre de soie*, la partie du cocon qui ne se dévide pas. || Ce qu'on met par-dessus la charge des armes à feu pour la retenir et la presser : *La bourre d'un fusil, d'un canon.* || Duvet qui couvre certains bourgeons.

BOURREAU, n. m. Exécuteur des hautes œuvres, des arrêts rendus en matière criminelle : *Mourir par la main du bourreau.* (Ac.) *J'ai vu brûler par la main du bourreau mes défenses, comme des écrits séditieux.* (Beaum.) || *Valet de bourreau*, homme qui aide le bourreau dans les exécutions. || Fam. : *Être insolent comme un valet de bourreau*, d'une manière cynique. || Par extens. Meurtre : *C'est une horrible foie que celle d'un bourreau qui va saisir sa proie.* (G. Del.) || Fig. *Il y a autant de bourreaux qu'il y a de désirs violents.* (Fén.) *Le cruel repentir est le premier bourreau.* (L. Rac.) || Fig. Un homme cruel, inhumain : *C'est un vrai bourreau.* (Ac.) || Fig. et fam. : *Un bourreau d'argent*, un homme prodigue, dissipateur. || *Être le bourreau de soi-même*, ne ménager ni ses forces ni sa santé. || T. de reproche, expression d'humeur et d'impatience : *Que je chante, bourreau!* (Regn.) *De ce refrain le bourreau m'étourdait.* (C. Del.)

BOURRÉE, n. f. (Bourrer.) Fagot de menues branches : *Brûler une bourrée.* Les bourrées et les vieux fagots étaient entassés sous le hangar. (Vitet.) || Sorte de danse : *Il se promettait bien de danser la bourrée.* (Le Sage.) || L'air sur lequel on l'exécute : *Chanter, jouer la bourrée.*

BOURRELER, v. trans. (Bourreau.) (Il se conj. c. mener.) Tourmenter, gêner. Il ne s'emploie qu'au sens moral : *La conscience bourrelle les méchants.* (Ac.) || **Bourrelé**, ée, p. pass. et adj. : *Cœur bourrelé. Conscience bourrelée.*

BOURRELET ou **BOURLET**, n. m. (Bourre.) Sorte de coussin rond rempli de bourre : *Un bourrelet de cuir.* || Gaines étroites et longues, remplies de bourre ou de crin, qu'on adapte aux portes et aux fenêtres pour empêcher l'air extérieur de pénétrer dans les appartements : *Nous avons fait poser des bourrelets partout.* || *Bourrelet d'enfant*, coiffure rembourrée qu'on met aux enfants pour les empêcher de se blesser en tombant. || T. de méd. Enflure qui survient autour des reins d'une hydropique. || Rendement circulaire qui se forme à la tige d'une plante.

BOURRELIER, n. m. (Bourre.) Ouvrier qui fait et vend des harnais.

BOURRELLE, n. f. La femme du bourreau. Vieux.

BOURRER, v. tr. (Borra, bourre; ital.) Enfoncer la bourre d'une arme à feu : *Un fusil repousse ou éclate quand on le bourre mal.* || Par extens. et fam. Faire manger avec excès : *Bourrer un enfant de pâtisserie.* || T. de chass. Donner une bourrade à un lièvre; en parl. d'un chien. || Donner des coups de crosse de fusil; frapper, maltraiter : *Il vous bourre de la belle manière.* (Mol.) *Sans vous, j'allais le bourrer comme il faut.* (Regn.) || **Se bourrer**, v. pr. Manger de quelque chose avec excès : *Je coupai deux tranches succulentes, dont je sus fort bien me bourrer.* (Mol.)

BOURRICHE, n. f. (Bourrer.) Panier de forme oblongue, dont on se sert pour envoyer du gibier, du poisson : *Bourriche de volaille, de gibier.* *Bourriche de poisson, d'huîtres.* Une bourriche digne d'un glouton. (Bérang.)

BOURRIQUE, n. f. (Burrica, ânesse; esp.) Ânesse : *Eh quoi! charger ainsi cette pauvre bourrique?* (La F.) || Fig. et pop. Une personne très-ignorante : *Il ne comprend rien, c'est une vraie bourrique.*

BOURRIQUET, n. m. Petit ânon; âne de petite taille. || T. de maçon. Civière qui sert à monter du mortier ou des pierres au moyen d'une grue.

BOURRU, **UE**, adj. (Bourre.) Qui est d'une humeur triste et chagrine : *Un homme bourru. Un esprit cha-*

grin et bourru. || *Vin bourru*, vin blanc nouveau et doux. || Substantiv. Un homme bourru. *Votre père est un bourru fieffé.* (Mol.)

BOURSE, n. f. (Bursa, cuir; bass. lat.) Petit sac dans lequel on met son argent de poche : *Je crois qu'ils se font signe l'un à l'autre de me voler ma bourse.* (Mol.) *Je rapporte une grosse bourse toute pleine d'or.* (La F.) *Il ne faut point de bourse à qui veut dépenser.* (Regn.) || Fig. *La bourse est bien plate*, il n'a guère d'argent. || *Demander la bourse ou la vie*, sommer quelqu'un de livrer sa bourse, avec menace de le tuer s'il résiste. || *Coupeur de bourse*, filou plein de dextérité et d'adresse. || Fig. Argent : *Disposez de ma bourse.* || *Toutes les bourses lui sont fermées*, il n'a plus personne à qui recourir. || *Avoir la bourse, tenir la bourse*, les cordons de la bourse, avoir le maniement de l'argent. || *Faire bourse commune*, faire toutes les dépenses en commun. || Fam. *Faire une affaire sans bourse délier*, sans rien dépenser. || *Ne pas laisser voir le fond de sa bourse*, cacher l'état de ses affaires. || Prov. *Loger le diable dans sa bourse*, n'avoir point d'argent. || Pension gratuite accordée à un élève : *Un certain nombre de bourses sont accordées au concours.* || *Une demi-bourse*, remise de la moitié des frais d'une pension. || Somme évaluée, dans le Levant, à 500 piastres, ou 1781 fr. 28 c. de notre monnaie : *Il lui envoya trente bourses.* (Ac.) || Dans les villes de commerce, Lieu public où s'assemblent les négociants et les banquiers pour traiter d'affaires : *Aller à la bourse. Affaires, bruits de bourse.* || *Le cours de la bourse*, le cours des effets publics. || Par dénigr. Les spéculateurs : *Le bon ton de la banque et l'esprit de la bourse.* (Ancel.) || Petit sac de tafetas noir où les hommes renfermaient autrefois leur queue : *Une queue à bourse.* || T. de chasse. Poche placée à l'entrée d'un terrier pour prendre des lapins qu'on chasse au furet. || T. de botan. Membrane qui enveloppe les champignons. || Bourgeons qui terminent les branches de certains arbres fruitiers.

BOURSICAUT, n. m. Petite bourse. || Pétites économies; petite somme mise en réserve : *Il puise difficilement à son boursicaut.*

BOURSIER, n. m. Celui qui jouit d'une bourse dans une école publique : *Quand un boursier achève ses études, il fait place à un autre boursier.*

BOURSILLER, v. intr. (Il mouill.) (Bourse.) Contribuer chacun d'une petite somme pour quelque dépense commune : *On les fit tous boursiller.* || Il est fam.

BOURSOUFFAGE, n. m. Enflure. Il ne se dit qu'au fig., en parl. du style : *Discours plein de boursoffage.* Quelques-uns écrivent, conformément à l'étymologie : *Boursofflage, boursoffler, boursofflure.*

BOURSOUFFLER, v. tr. (Bourse, souffler.) Rendre enflé : *Cette maladie lui a boursofflé les yeux.* (Ac.) || **Boursofflé**, ée, p. pass. *Visage boursofflé.* || Fig. *Le style boursofflé déplaît aux gens de goût.* (St-Evr.)

BOURSOUFFLURE, n. f. Enflure : *Avoir de la boursoufflure au visage.* (Ac.) *Les boursofflures des premières couches du globe.* (Buff.) || Fig. *La boursoufflure du style.*

BOUSCULER, v. tr. Mettre sens dessus dessous : *Quand il reste dans mon cabinet, il bouscule tout.* || Pousser en tout sens : *La foule nous bouscula horriblement.* || **Se bousculer**, v. pr. *Pour avancer, ils se pressent, ils se bousculent.* || **Bousculé**, ée, p. pass. : *Nous fîmes horriblement bousculés par la foule.* (Ac.)

BOUSE, n. f. (Bous, bœuf; gr.) Fiente de bœuf ou de vache : *La bouse de vache est un excellent engrais.*

BOUSILLAGE, n. m. (Il mouill.) Mélange de chaume et de terre détrempée, dont on se sert pour faire des murs de clôture. || Fig. *Tout ouvrage mal fait, peu solide.*

BOUSILLER, v. intr. Maçonner en bousillage. || Fig. v. tr. *Faire un travail sans soin; gâcher.*

BOUSILLEUR, **EUSE**, n. Qui travaille en bousillage. || Fig. et fam. Qui travaille mal.

BOUSIN, n. m. Surface tendre des pierres de taille.

BOUSSOLE, n. f. (*Bussola*; ital.) Cadran au centre duquel est fixée une aiguille mobile, dont la pointe aimantée se dirige vers le nord : *La boussole a permis aux navigateurs de quitter les côtes de vue.* (Cuv.) *La boussole nous rend les citoyens du monde.* (L. Rac.) || Fig. Guide, conducteur : *Le renard a toujours son odorat pour boussole.* (Did.)

BOUSTROPHÉDON, n. m. (*Bous*, 'bœuf; *strophé*, je tourne; gr.) T. d'antiq. Manière d'écrire alternativement de droite à gauche et de gauche à droite.

BOUT, n. m. (On pron. *bou*.) L'extrémité d'un corps, d'un espace : *Du bout du doigt à peine on ose lui toucher.* (La F.) *Nous tâchions de leur présenter le bout de notre mât.* (Fén.) *Je l'ai trouvé au bout de cette allée.* (Corn.) *La mort est le bout, non le but de la vie.* (Montaig.) || *Aux deux bouts de la terre*, par toute la terre. || Par exag. *Être logé au bout du monde*, dans un quartier fort cloigné. || Fam. et fig. *C'est tout le bout du monde*, c'est tout ce qu'à la chose vaut, peut être estimée. || *Des bouts d'aile*, des plumes du bout de l'aile des oies, dont on se sert pour écrire. || *Le haut bout*, la place la plus honorable : *Tenir le haut bout.* || *Le bas bout*, une des dernières places. || Prov. *Au bout le bout*, Cela durera tant que ça pourra. || Prov. et fig. *Savoir une chose sur le bout du doigt*, la savoir parfaitement, de mémoire. || *Rire du bout des dents*, rire sans en avoir envie. || *Montrer le bout de l'oreille*, laisser pénétrer sa pensée, ses desseins. || Ce qui garnit l'extrémité d'une chose : *Un bout de canne, de parapluie; des bouts de manche.* || *Bouts de fleuret*, les boutons qui garnissent la pointe. || Fig. *Être au bout de son rôle*, ne savoir plus que dire, que faire. || *Ils sont au bout de leurs écus* (La F.), ils ont épuisé leurs ressources. || *N'être pas au bout*, avoir encore des choses pénibles à supporter. || *Joindre les deux bouts*, avoir tout juste de quoi subsister. || Petite partie d'une chose : *Un petit bout d'oreille décourvée la fourbe.* (La F.) *Un bout de corde, de bougie, de chandelle.* || Fam. *Une économie de bouts de chandelle*, une épargne mesquine. || Fig. Partie d'un tout indivisible de sa nature : *Entendre un bout de messe, de sermon.* || *Un bout de lettre*, une lettre fort courte. || *Un bout de rôle*, un rôle sans importance. || Fig. *Un petit bout d'homme*, un homme très-petit : *Paris est plein de ces petits bouts d'homme vains, fiers.* (Volt.) || Objet allongé : *Un bout de boudin.* || Fin, terme : *Au bout de la semaine, du mois, de l'an.* || *Bout de l'an*, service funèbre, célébré un an après le décès de quelqu'un. || T. de mar. L'avant, la proue d'un navire : *Avoir vent de bout.* || *Au bout de*, loc. prép. Après : *Chaque individu qui naît tombe de lui-même au bout d'un temps.* (Buff.) || *Jusqu'au bout*, loc. adv. Je ne serai pas jusqu'au bout votre dupe. (Pir.) || *A bout*, loc. adv. Être à bout, être épuisé : *Ma douceur est à bout.* (Rac.) || *Mettre quelqu'un à bout*, le réduire à ne plus savoir que faire. || *Pousser quelqu'un à bout*, abuser de sa patience, l'irriter : *Les esprits ont été poussés à bout par tant d'injustices.* (Boss) || *A bout de*, loc. prép. Venir à bout d'un dessein, d'une entreprise; réussir : *On vient à bout de dompter l'éléphant, de le soumettre, de l'instruire.* (Buff.) || *Venir à bout de quelqu'un*, triompher de sa résistance. || *Bout à bout*, loc. adv. *Tuyaux assemblés bout à bout*, joints par leurs extrémités. || *D'un bout à l'autre*, loc. adv. Du commencement à la fin, entièrement : *J'ai visité le parc d'un bout à l'autre.* || *À bout portant*, loc. adv. Le bout de l'arme près de l'objet qu'on vise. || *Au bout du compte*, loc. adv. Tout considéré, après tout.

SYN. **BOUT**, EXTRÉMITÉ, FIN. *Bout* se dit relativement à la longueur; *extrémité*, à la position; *fin*, à l'ordre et à la succession.

BOUTADE, n. f. (*Bouter*, v. m.) Caprice, saillie d'esprit et d'humeur : *Agir par boutades.* Je m'occupe de ces études par boutades. (P.-L. Cour.) *Il a des boutades fort divertissantes.* || *Une satire fade, d'un plaisant du pays insipide boutade.* (Boil.)

BOUTÉ, ÉE, adj. T. de man. Il se dit d'un cheval qui, du genou à la couronne, a les jambes droites.

BOUTE-EN-TRAIN, n. m. Petit oiseau qui sert à faire chanter les autres. || Fam. Homme qui met les autres en train, en gaieté : *C'est un vrai boute-en-train.* Ce sont de gais boute-en-train.

BOUTE-FEU, n. m. Bâton garni à son extrémité d'une mèche pour mettre le feu au canon. || Celui qui mettait le feu aux canons. Vieux. || Fig. Celui qui excite des discordes, suscite des querelles : *Cet homme est un boute-feu; ces hommes sont de vrais boute-feu.*

BOUTEILLE, n. f. (*Bulicula*, vase de verre; h. lat.) Vase à goulot étroit, destiné à contenir du vin ou d'autres liquides : *Bouteille de verre, de grès, de terre.* *Boucher, déboucher une bouteille.* Je vous constitue, pendant le souper, au gouvernement des bouteilles. (Mol.) || *Vider une bouteille*, boire le vin qu'elle contient. || Fig. et fam. *C'est la bouteille à l'encre*, c'est une affaire obscure, embrouillée. || La liqueur contenue dans une bouteille : *Bouteille de vin, de bière.* || Fam. *Aimer la bouteille*, aimer le vin, aimer à boire. || *Payer bouteille*, payer à boire. || Globule rempli d'air que forme un liquide qui rejaillit ou bouillonne. On dit plus souvent *Bulle*. || T. de phys. *Bouteille de Leyde*, appareil électrique qui consiste en une ou plusieurs bouteilles de verre garnies intérieurement et extérieurement d'une armure métallique.

BOUTEILLER, n. m. *V. BOUTILLIER.*

BOUTER, v. tr. (*Pulsare*, pousser; lat.) Mettre; vieux mot usité seulement en t. de mar. : *Bouter au large*, pousser une embarcation, un bateau au large.

BOUTEROLLE, n. f. Garniture du bout d'un fourreau d'épée.

BOUTE-SELLE, n. m. Signal donné avec la trompette, pour avertir les cavaliers de monter à cheval : *Sonner le boute-selle.* || Au pl. *Des boute-selle.*

BOUTILLIER, n. m. (*Il mouill.*) Échanson; officier qui a l'intendance du vin de la table d'un prince : *Le grand bouteillier de France.*

BOUTIQUE, n. f. (*Apothèque*, magasin; lat.) Lieu où un marchand étale et vend sa marchandise : *J'entends déjà partout les boutiques s'ouvrir.* (Boil.) *Molière resta jusqu'à quatorze ans dans la boutique de son père.* (Volt.) || *Fond de boutique*, les marchandises qui sont depuis longtemps dans une boutique. || Fig. *Fermer boutique*, quitter une profession. || Lieu où un artisan travaille : *Boutique de cordonnier, de tailleur, de menuisier.* || Prov. *Faire de son corps une boutique d'apothicaire*, prendre des médicaments à tout propos, sans raison. || Bateau de pêcheur disposé pour conserver le poisson.

BOUTIQUIER, n. m. Artisan ou marchand qui est en boutique. Il se dit quelquefois par dénigr. : *Ce n'est qu'un boutiquier.*

BOUTIS, n. m. T. de chasse. L'endroit où un sanglier a fouillé avec son boutoir.

BOUTISSE, n. f. Pierre placée dans le mur suivant sa longueur, et qu'on ne voit que dans sa largeur.

BOUTOIR, n. m. Outil de corroyeur et de maréchal. || Museau, groin du sanglier. || Fig. *Coup de boutoir*, attaque soudaine; trait d'humeur; parole dure.

BOUTON, n. m. (*Bout*.) Bourgeon qui vient aux arbres, et qui donne naissance aux branches, aux feuilles ou aux fleurs : *Bouton à bois, à feuilles, à fruit.* *Au printemps, les chevreaux broutent les boutons et les feuilles naissantes des arbres.* (Buff.) || La fleur avant son épanouissement : *Bouton de rose, d'oeillet.* || Par analog. Petites tumeurs arrondies qui se forment sur la peau : *Des boutons de petite-vérole.* Il a le corps couvert de boutons. || Petites pièces arrondies, de métal ou d'étoffe, servant à attacher les différentes parties d'un vêtement : *Boutons d'habit, de chemise; boutons d'argent, de soie.* Les quakers n'ont pas de pli dans leurs habits, pas même un bouton au chapeau, parce qu'il n'est pas toujours nécessaire. (Rayn.) || *Moules de boutons*, petits morceaux de bois qu'on recouvre d'é

toffe pour faire des boutons. || Fig. et fam. *Serrer le bouton à quelqu'un*, le presser vivement : *Les traitants savent toujours serrer le bouton aux emprunteurs.* (Danc.) || Tout ce qui a la figure d'un bouton : *Un bouton de porte; un bouton de fleur.* || *Bouton de feu*, instrument de chirurgie qu'on fait rougir au feu pour cautériser une plaie. || *Bouton de fin*, t. d'affin. La petite portion d'or ou d'argent qui reste après l'opération de la coupelle. || T. de botan. *Bouton d'or*. Espèce de renoncule dont les fleurs sont d'un jaune doré.

BOUTONNER, v. intr. En parl. des plantes. Commencer à pousser des boutons : *Les arbres boutonner.* || v. tr. Attacher, arrêter un vêtement au moyen des boutons : *Boutonner son habit.* || **Se boutonner**, v. pr. Attacher ses boutons : *Cet enfant ne sait pas se boutonner.* || **Boutonné**, ée, p. pass. : *Il portait un habit boutonné sur la poitrine.* || Fig. *Cet homme est toujours boutonné jusqu'au menton*, il ne laisse pénétrer ni ses desseins ni sa pensée.

BOUTONNERIE, n. f. Fabrique de boutons; marchandise ou commerce du boutonnié.

BOUTONNIER, n. m. Celui qui fait ou qui vend des boutons.

BOUTONNIÈRE, n. f. Petite fente faite à un vêtement pour y passer un bouton : *La fleur des champs brille à la boutonnière.* (Bérang.) || Fig. *Faire une boutonnière à quelqu'un*, lui faire, avec une arme blanche, une blessure d'une certaine largeur.

BOUTS-RIMÉS, n. m. pl. Rimes données pour faire des vers : *Faire des bouts-rimés.* || *Un bout-rimé*, une petite pièce de vers faite avec des bouts-rimés : *Ce bout-rimé est agréable. Nous avons vu les rondeaux, les métamorphoses, les bouts-rimés, régner tour à tour.* (La F.)

BOUTURE, n. f. (Bout.) Branche coupée à un arbre, et qui, plantée en terre, y prend racine : *Les arbres se reproduisent de boutures.* (Buff.)

BOUVARD, n. m. Marteau qui servait à frapper les monnaies avant l'invention du balancier.

BOUVERIE, n. f. (Bous, bœuf; gr.) Étable pour les bœufs, dans le voisinage d'un marché.

BOUVET, n. m. Rabot à faire des rainures.

BOUVIER, ÈRE, n. Celui, celle qui garde, conduit les bœufs. || Fig. et fam. *C'est un bouvier*, se dit d'un homme grossier. || T. d'astr. Constellation de l'hémisphère boréal : *Du Bouvier paresseux l'astre resplendissant.* (Del.)

BOUVILLON, n. m. (U-mouill.) Jeune bœuf.

BOUVREUIL, n. m. Espèce de gros-bec dont le plumage est de plusieurs couleurs, et qui a la partie supérieure du bec recourbée comme le perroquet : *Les bouvreuils sont essentiellement granivores.*

BOVINE, adj. f. (Bos, bovis, bœuf; lat.) De la famille du bœuf : *La race bovine, les bêtes bovines, les bœufs, les vaches, les taureaux.*

BOXER, v. intr. (To box; angl.) Se battre à coups de poing. || v. tr. *Il est... toujours prêt à boxer qui veut le contredire.* (C. Del.) || **Se boxer**, v. pr. *Ils se boxent, chaque fois qu'ils se rencontrent.*

BOXEUR, n. m. Celui qui boxe, qui fait, en quelque sorte, métier de lutter à coups de poing : *Le boxeur furieux s'élance sur son adversaire.* (Del.)

BOYARD, n. m. Nom qu'on donne aux anciens feudataires de Russie, de Transylvanie : *C'est la fille des czars qui vient combattre et vaincre avec ses vieux boyards.* (Ancel.)

BOYAU, n. m. (Budello; it.) Tout intestin on conduit qui reçoit les aliments de l'estomac et leur sert de voie pour sortir du corps : *Les boyaux forment, au dedans du corps, une capacité considérable.* (Buff.) *On tire avantage du suif, du lait, de la peau, et même des boyaux de la brebis.* (Id.) || Fam. *Aimer quelqu'un comme ses petits boyaux*, l'aimer beaucoup. || *Corde à boyau*, corde faite des boyaux de certains animaux, et préparée pour les instruments à cordes. || Conduit de cuir adapté à une machine hydraulique. || Chemin étroit et tortueux dans une tranchée. || Par analog. *La taupe se*

pratique ordinairement un boyau long dans les jardins. (Buff.) || Fam. *Cette pièce est un boyau*, se dit d'une chambre étroite et longue. || T. de man. Ventre, flanc du cheval : *Cheval étroit de boyau.* *Ce cheval n'a point de boyau.*

BOYAUDERIE, n. f. Lieu où l'on prépare les boyaux employés dans les arts.

BOYAUDIER, n. m. Celui qui prépare les intestins de bœuf, de mouton, de cheval, etc. : *Les établissements des boyaudiers sont classés comme insalubres. La fabrication des cordes à instruments est la partie la plus difficile de l'art du boyaudier.*

BRACELET, n. m. (*Braciletum*; lat.) Ornement que, dans l'antiquité, les hommes et les femmes mariées portaient au bras : *Les Mèdes portaient des bracelets au poignet et à la partie supérieure du bras.* || Ornement qui sert aujourd'hui à la parure des femmes : *Un bracelet en or, en velours. Un bracelet de cheveux, de perles, de corail.*

BRACHIAL, ALE, adj. (*Brachium*, bras; lat.) T. d'anat. Qui appartient, qui a rapport au bras : *Muscle brachial. Arrière brachiale. Nerfs brachiaux.*

BRACONNAGE, n. m. Action de braconner : *Le braconnage est l'objet de répressions sévères.*

BRACONNER, v. intr. Chasser furtivement et sans permission sur les terres d'autrui.

BRACONNIER, n. m. Celui qui braconne : *Il est, comme moi, chasseur avec plaisir, braconnier avec volupté.* (C. Del.) || Celui qui tue beaucoup de gibier.

BRACTÉE, n. f. Petite feuille qui naît avec la fleur.

BRAHMANE, BRAME, BRAMINE, n. m. Noms donnés aux prêtres formant la première des quatre grandes castes chez les Indiens, et à ceux qui professent la doctrine des Védas ou livres sacrés : *Les brahmanes forment plutôt une secte qu'un peuple.* (Buff.) *Si quelque brame errait autour de nous, cours, montre-lui ton glaive.* (C. Del.) *Quel est cet époux? Est-il prince ou bramine?* (Id.)

BRAHMANIQUE, adj. Qui appartient, qui a rapport aux brahmanes : *Les institutions brahmaniques ont inspiré aux Hindous les sentiments les plus pacifiques.*

BRAHMANISME, n. m. Religion de Brahma; doctrine des brahmanes.

BRAI, n. m. (On pr. Bré.) Suc résineux et noirâtre qu'on tire du pin et du sapin. Résine dont on a extrait la térébenthine.

BRAIE, n. f. (*Bracca*; lat.) Linge dont on enveloppe la partie inférieure du corps des enfants. On dit plus souvent *Lange, Couche*. || n. f. pl. Anc. Culotte, caleçon || Fig. et pop. : *Il en est sorti, il s'en est tiré les braies nettes*, il s'est tiré heureusement d'une mauvaise affaire.

BRAILLARD, ARDE, adj. (U mouill.) (*Braire*.) Qui crie, ou qui parle ordinairement fort haut. || Substantif. *De grands brailards.* (Mol.)

BRAILLEMENT, n. m. (U mouill.) Cri désagréable de certains animaux : *Le braillement d'un chien, d'un cheval.* || Manière de parler des brailards.

BRAILLER, v. intr. (U mouill.) (*Braire*.) Parler très-haut, beaucoup, et mal à propos : *Cet homme ne cause pas, il braille.* || Crier d'une manière importune : *Pourquoi braillez-vous si fort?*

BRAILLEUR, EUSE, adj. (U mouill.) Qui braille, qui ne fait que brailier : *Quel enfant brailleur!* || Substantif. *Diable soit des brailleurs!* (Mol.) || En t. de man. *Un cheval brailleur*, qui hennit souvent.

BRAIMENT, n. m. Cri rauque poussé par l'âne : *J'entendais le braiment des ânes.* (Lam.)

BRAIRE, v. intr. (*Bramare*; ital.) (Il n'est usité qu'au prés. de l'inf. et aux pers. suiv. : *Il braie, ils braient; il braira, ils brairont; il brairait, ils brairaient.*) Crier, en parl. de l'âne : *L'âne se mit à braire. Dès qu'il approche de l'écurie, l'âne braie.* (Buff.) || Fig. et fam. *Cet homme ne chante pas, il braie.* (Ac.)

BRAISE, n. f. (*Bracra*, être bouillant; gr.) Bois réduit en charbons ardents : *Les deux mains sur la*

BRATSE, nous passons sans ennui le temps des mauvais jours. (Lam.) || Charbons éteints : Les boulangers vendent toute leur bratse.

BRAISER, v. tr. Faire cuire de la viande à la braise. || **Braisé**, ée, p. pass. : *Gigot braisé, rôti sur la braise.*

BRAISIER, n. m. Huche où le boulanger met la braise quand elle est éteinte.

BRAISIÈRE, n. f. Vaisseau dans lequel on fait cuire certaines viandes à la braise. || Grand étouffoir à braise.

BRAMER, v. intr. (*Bramare*; it.) Crier, en parl. du cerf : Un cerf poursuivi par des chasseurs vint droit à moi; il pleurait et bramait. (B. de St-P.)

BRAN, n. m. Matière fécale. || Interj. qui sert à exprimer le mépris : *BRAN de lui!* Il est vieux.

BRANCARD, n. m. (*Brachium*, bras; lat.) Litière à bras, sur laquelle on transporte un malade ou des objets fragiles, etc. : On me fit une espèce de BRANCARD avec un matelas étendu sur des perches. (Did.) || Les deux pièces de bois d'une voiture entre lesquelles est placé le cheval qui la traîne. || Dans une voiture à quatre roues, la pièce qui unit les deux trains.

BRANCHAGE, n. m. L'ensemble des branches d'un arbre : Un branchage touffu. || Par extens. : Du cerf le branchage orgueilleux. (Del.)

BRANCHE, n. f. (*Brachium*, bras; lat.) Bois que pousse le tronc d'un arbre, d'un arbrisseau, et qui s'allonge comme un bras : Les BRANCHES sont toujours le résultat du développement d'un bourgeon. Fig. L'Église étendait tous les jours ses branches par toute la terre. (Boss.) || Par extens. : Se glorifier de la noblesse de ses aïeux, c'est chercher dans les racines les fruits qu'on devrait trouver sur les branches. (Mad. Rol.) || Fig. et fam. S'accrocher à toutes les branches, recourir à tous les moyens pour sortir d'embarras. || Prov. Être comme l'oiseau sur la branche, être dans une position incertaine, ne savoir ce qu'on deviendra. || Par analog. Il se dit de tout ce qui, par sa forme et sa disposition, a quelque rapport avec les branches des arbres : Les BRANCHES du bois du cerf. Les BRANCHES d'un lustre. Lunettes à BRANCHES. Plus d'une erreur passe et repasse entre les BRANCHES d'un compas. (Bérang.) || Les branches d'un fleuve, les petits affluents de ce fleuve : Le combat se donna sur les BRANCHES de la Maubule. (Chateaub.) || Les divisions d'un cours d'eau principal : Le Danube se divise en plusieurs BRANCHES. (Mad. Staël.) || Les branches d'une mine, les filons qui dérivent du filon principal. || T. d'anat. : Les BRANCHES d'une artère, d'une veine, d'un nerf. || T. de fortif. : Les BRANCHES d'une tranchée, les boyaux d'une tranchée. || T. de génalog. Les familles issues d'une même souche : BRANCHE aînée. BRANCHE cadette. Ils sont issus de deux BRANCHES différentes. || Fig. Les différentes parties d'une chose, ce qui en dérive : Les différentes BRANCHES du commerce, de l'administration, etc. Les différentes BRANCHES des sciences physiques. (Buff.) La libéralité est une BRANCHE de la générosité. (Vauv.)

BRANCHER, v. tr. Pendre, attacher à une branche d'arbre : En Corse, on BRANCHAIT tous les prisonniers. (Boiste.) || v. intr. T. de chasse. Percher sur des branches d'arbre : Le faisan, la perdrix rouge, le coq de bruyère BRANCHENT. (Ac.) || **Branché**, ée, p. pass. et adj. || Fig. et fam. : Un mousse BRANCHÉ sur une vergue. (Ac.)

BRANCHIES, n. f. pl. (*Branchia*, ouïes; gr.) Organes respiratoires des poissons : Beaucoup d'animaux aquatiques n'ont ni poumons, ni BRANCHIES, ni trachées.

BRANCHU, UE, adj. Qui a beaucoup de branches : Un arbre BRANCHU. (Del.)

BRANDADE, n. f. pl. (*Brand*; all.) T. de cuisin. Préparation de morue à la provençale, avec de la crème, de l'huile et de l'ail.

BRANDE, n. f. (*Brand*, embrasement; all.) Sorte de bryère, arbuste rahougré qui croît dans des campagnes

incultes. || Lieux incultes où croissent ces arbustes : Nous paînmes à travers des BRANDES et des halliers au bord de la rivière. (Chateaub.)

BRANDEBOURG, n. m. Ornement en broderie ou en galon sur un vêtement. || Autrefois, Casaque à longues manches.

BRANDEVIN, n. m. (*Brand*, brûlé, *wein*, vin; all.) Eau-de-vie de vin : Sans le BRANDEVIN que j'ai bu, je n'aurais jamais résisté. (Campist.)

BRANDEVINIER, IÈRE, n. Celui, celle qui vend du brandevin à la trotte.

BRANDILLEMENT, n. m. (// mouill.) Mouvement de quelqu'un qui se balance.

BRANDILLER, v. tr. (// mouill.) Mouvoir, agiter deçà et delà. || v. intr. : L'enseigne d'une auberge BRANDILLAIT à une branche d'arbre. (Chateaub.) || **Se brandiller**, v. pr. Se mouvoir, s'agiter en l'air sur une corde, une escarpolette, etc. || **Brandillé**, ée, p. pass. || Il est fam.

BRANDILLOIRE, n. f. (// mouill.) Balançoire formée avec une corde ou des branches. Peu usité.

BRANDIR, v. tr. (*Brachion*, bras; gr.) Secouer, agiter dans sa main avant de lancer : BRANDIR une lance, une épée. (Ac.) || T. de charpent. Arrêter, affermir, au moyen d'une cheville, deux pièces de bois l'une contre l'autre. || **Brandi**, ie, p. pass.

BRANDON, n. m. (*Brand*; all.) Flambeau fait d'un bouquet de paille. || Corps enflammé qui s'élève d'un incendie : Elle saisit et lance un BRANDON enflammé. (Del.) || Fig. Cet écrit est un BRANDON de guerre civile. (Ac.) Le fanatisme allume les BRANDONS de la discorde, la religion les éteint. (Boiste.) || Paille tortillée au bout d'un bâton, et plantée aux extrémités d'un champ, pour indiquer qu'il est saisi.

BRANDONNER, v. tr. T. de prat. Planter des brandons aux extrémités d'un champ dont la récolte est saisie. || **Brandonné**, ée, p. pass.

BRANLANT, ANTE, adj. Qui branle et penche tantôt d'un côté, tantôt de l'autre : Une poutre BRANLANTE. Avoir la tête BRANLANTE. (Ac.) || Fig. Château branlant, se dit d'une chose peu solide, d'une personne qui n'est pas ferme sur ses jambes.

BRANLE, n. m. Oscillation, mouvement d'un corps qui branle tantôt d'un côté, tantôt de l'autre : Des cloches dont le BRANLE assourdit les passants. (C. Del.) || Fig. : De noire espérance la fortune se joue; tout s'élève ou s'abaisse au BRANLE de sa roue. (Corn.) || Fig. Première impulsion donnée à quelque chose : La France commençait à donner le BRANLE aux affaires de l'Europe. (Boss.) || Fam. : Être en branle, se mettre en branle, être, se mettre en mouvement pour faire une chose. || Mettre quelqu'un en branle, lui donner le branle, le mettre en train, en disposition d'agir. || Donner le branle aux affaires, leur donner l'impulsion. || Espèce de danse. || Sorte de hamac en usage sur les vaisseaux. Peu usité.

BRANLE-BAS, n. m. T. de mar. Action de détendre les branles ou hamacs, pour se disposer au combat. || Fig. Bouleversement. || Au pl. Des BRANLES-BAS.

BRANLEMENT, n. m. Mouvement de ce qui branle.

BRANLER, v. tr. Agiter, mouvoir, faire aller deçà et delà : Il BRANLAIT le dard dont il voulait le percer. (Fén.) BRANLER un braquemart tranchant. (Volt.) || v. intr. Osciller; pencher de côté et d'autre : Ce plancher BRANLE. Elle a toutes ses dents, qui la rendent plus belle; vous n'en avez plus qu'une, encore BRANLE-t-elle. (Regn.) || Prov. : Tout ce qui branle ne tombe pas. || Branler dans le manche, être menacé dans sa position, dans sa fortune, etc. || Se remuer, se mouvoir : Ne BRANLEZ pas de là. (Ac.) Fig. Ces enfants n'osent BRANLER devant leur père. (Id.) Il a vieilli. || **Branlé**, ée, p. pass.

BRANLOIRE, n. f. Plaque en équilibre, et aux bouts de laquelle sont placées deux personnes qui s'enlèvent tour à tour.

BRAQUE, n. m. (*Brack*; all.) Chien de chasse à poil

ras : *Le BRAQUE n'est pas fort bon chasseur.* (Buff.) || Étourdi, écorvé : *C'est un BRAQUE.* || adj. *Cet homme est BRAQUE.* (Ac.)

BRAQUEMART, n. m. (*Bracheia*, courte; *ma-chaira*, épée; gr.) Épée courte et large : *Branler un BRAQUEMART tranchant.* (Volt.)

BRAQUEMENT, n. m. Action de braquer. Peu usité; *Le BRAQUEMENT des canons.*

BRAQUER, v. tr. Tourner un canon, une lunette, etc., dans la direction d'un objet. || Fig. : *Braquer ses regards sur quelqu'un, quelque chose, les tenir arrêtés sur, etc.* || **Braqué**, ée, p. pass.

BRAS, n. m. (On pron. *brâ*.) (*Brachium*; lat.) Membre du corps humain qui tient à l'épaule : *Le bras droit; le bras gauche. Lever, plier, allonger le bras. Il tenait entre ses bras le corps de son fils.* (Fén.) *Il lui reste un bras libre.* (La Br.) *La mollesse... soupire, étend les bras, ferme l'œil, et s'endort.* (Boil.) *Je lui tendais les bras pour l'embrasser.* (Rac.) || En t. d'anat., on désigne par *bras* la partie qui s'étend de l'épaule au coude, et par *avant-bras* celle qui va du coude au poignet. || Fig. : *Avoir un bras de fer, fort, vigoureux.* || Fig. et fam. : *Avoir les bras longs, beaucoup de crédit, d'influence.* || Fig. et fam. : *Avoir les bras rompus, fatigués par un travail long et excessif.* || Fig. : *Demeurer les bras croisés, rester sans rien faire.* || *Faire les beaux bras, se donner de grands airs.* || Fam. *Les bras m'en tombent, ma surprise est extrême.* || *Tendre les bras à quelqu'un, lui offrir secours et protection: Ce prince bienveillant nous tend les bras.* (La Br.) || *Implorer le secours de quelqu'un, l'inviter à approcher: Rome tend les bras à César.* (Boss.) *Je vois Néarque et lui qui me tendent les bras.* (Corn.) || *Recevoir quelqu'un à bras ouverts, avec empressement, avec amitié.* || *Se jeter dans, entre les bras de quelqu'un, recourir à lui, se mettre sous sa protection. Ne vous jetez point en d'autres bras.* (Corn.) || *Avoir quelqu'un sur les bras, l'avoir à sa charge: J'ai toute ma famille sur les bras.* || *Avoir beaucoup d'affaires, de grandes affaires sur les bras, en être accablé: Il fallut songer aux grandes affaires qu'on avait sur les bras.* (Mad. Sévig.) || *Ne vivre que de ses bras, ne vivre que de son travail.* || Poétiq. : *Les bras du sommeil; les bras de la mort.* || Personne qui travaille, qui agit : *Un bras doit suffire.* (C. Del.) *Montrez cent mille bras tout prêts à me venger.* (Corn.) *Les terres exigent un grand nombre de bras.* (J.-J. R.) *Quand j'achète ton bras, c'est pour qu'il m'appartienne.* (C. Del.) || Pouvoir, puissance : *Combien est puissant le bras de Dieu!* (Boss.) *Aurait-il refusé son bras à ses voisins, à ses alliés?* (Boss.) || *Être le bras droit de quelqu'un, son appui, son principal agent.* || *Le bras séculier, la puissance, l'autorité temporelle.* || Fig. Force, courage guerrier : *Ma foi, mon cœur, mon bras, tout vous est engagé.* (Corn.) *L'univers a craint leurs bras victorieux.* (Rac.) *Il marche, il court; tout cède à l'effort de son bras.* (C. Del.) || Sorte de chandelier à une ou plusieurs branches, qu'on applique au mur : *Un bras doré. Deux bras d'argent.* || Par anal. Il se dit des choses qui ont quelque rapport avec les bras de l'homme : *Bras de fauteuil, les côtés servant d'appui pour les bras.* || *Bras de balance, les deux parties qui sont de chaque côté du point d'appui, et aux extrémités desquelles sont suspendus les bassins.* || *Les bras d'une vergue, les manœuvres ou cordages amarrés à l'extrémité d'une vergue.* || *Bras d'un fleuve, chacune de ses branches.* || *Bras de mer, partie de mer resserrée entre deux terres.* || **À bras**, loc. adv. A force de bras. || **À tour de bras**, loc. adv. De toute sa force. || **À bras raccourci**, loc. adv. *Frapper à bras raccourci.* || **À bras-le-corps**, loc. adv. Par le milieu du corps. || **Bras dessus, bras dessous**, loc. adv. En se donnant le bras.

BRASER, v. tr. (*Bracein*, être brûlant; gr.) Souder des pièces de métal : *Braser un fusil, un canon.* (Ac.) || **Brasé**, ée, p. pass.

BRASIER, n. m. Feu de charbons ardents : *De nour-*

rir mon brasier mes mains se font un jeu. (Del.) || Grand bassin de métal où l'on met de la braise pour chauffer une chambre. || Fig. : *Sa tête est un brasier, il est dans une grande exaltation.*

BRASILLEMENT, n. m. (Il mouill.) Effet de la mer qui braille, qui réfléchit les rayons du soleil ou de la lune.

BRASSILLER, v. tr. (Il mouill.) (*Braise*.) Faire griller sur de la braise. || v. intr. Il se dit De la mer qui, frappée obliquement par les rayons du soleil ou de la lune, présente à sa surface une traînée de lumière. || **Brasillé**, ée, p. pass.

BRASQUE, n. f. Mélange d'argile et de charbon pilé, dont les fondeurs enduisent la surface de leurs creusets.

BRASQUER, v. tr. Enduire de brasque la surface des creusets.

BRASSAGE, n. m. (*Bras*.) Action de brasser. || Droit pour les frais de fabrication des monnaies.

BRASSARD, n. m. (*Bras*.) Partie de l'ancienne armure qui couvrait le bras. || Garniture de cuir dont on se couvre le bras pour jouer au ballon.

BRASSE, n. f. (T. de mar.) Mesure de la longueur des deux bras étendus : *La brasse est de cinq pieds.* || *Nager à la brasse, en étendant les bras l'un après l'autre.*

BRASSÉE, n. f. Ce que les bras peuvent entourer et contenir : *Brassée de bois, de paille.*

BRASSER, v. tr. Remuer à force de bras des liquides pour opérer un mélange. || *Brasser de la bière, du cidre, faire de la bière, du cidre.* || Fig. : *La nature sait brasser la matière et la remuer à fond.* (Buff.) || Fig. et fam., en mauv. part. Tramer, pratiquer secrètement : *Brasser une trahison, une perfidie.* || T. de mar. Mouvoir les cordages pour changer la direction de la voile : *Brasser au vent.* || **Brassé**, ée, p. pass.

BRASSERIE, n. f. Lieu où l'on fait de la bière.

BRASSEUR, **EUSE**, n. Qui brasse de la bière et qui en vend en gros.

BRASSIAGE, n. m. (*Brasse*.) T. de mar. Mesurage à la brasse. || La quantité de brasses d'eau que l'on trouve avec la sonde.

BRASSIÈRES, n. f. pl. Petite camisole qui sert à maintenir le corps des enfants.

BRASSIN, n. m. (*Brasser*.) Cuve à bière. || La quantité de bière que la cuve contient. || T. de savonnerie, Quantité de savon que l'on cuit à la fois.

BRASURE, n. f. (*Braser*.) T. d'arts. Endroit où deux pièces de métal sont brasées, soudées.

BRAVACHE, n. m. (*Brave*.) Faux brave, fanfaron. Fam. : *C'est un sot fanfaron, un bravache insolent.* (Dest.) *Depuis longtemps le bravache avait fui.* (Vienet.)

BRAVADE, n. f. Action, parole par laquelle on brave quelqu'un : *De vains éclats l'inutile bravaide.* (C. Del.)

BRAVE, adj. (*Bravum*; lat.) Vaillant, qui a beaucoup de valeur, beaucoup de courage : *Celui qui ne se possède pas dans les dangers est plutôt fougueux que brave.* (Fén.) || Fam. Honnête, bon, obligeant : *C'est un brave homme. C'est une famille de braves gens.* || Ironiq. : *Ce sont de braves gens, qu'on pend dès qu'on les trouve.* (Aucel.) || Fam. Vêtu, paré avec soin : *Comme te voilà brave!* (Danc.) *Pour les vêtements, il n'en était aucune de plus brave.* (La F.) || Substantif. *Il est de faux dévots ainsi que de faux braves.* (Mol.) *Rien n'est plus lâche que de faire le brave contre Dieu.* (Pasc.) || Au pl. Soldats : *Par d'injustes clameurs ces braves outragés, à se justifier n'ont pas voulu descendre.* (C. Del.) || Assassin à gages : *J'aurais pu me défaire de lui sous le stylet d'un brave.* (C. Del.) Dans cette accept., il dérive de l'ital. *Bravo*, assassin. Il est rare.

BRAVEMENT, adv. D'une manière brave, vaillante : *Il monta bravement à l'assaut.* (Ac.) || Habilement, adroitement : *Il s'est bravement tiré de cet embarras.* (Ac.)

BRAVER, v. tr. Défier, dédaigner, mépriser; traiter avec hauteur : *Tu me braves, Cinna, tu fais le ma-*

gnanime. (Corn.) *Le latin, dans les mots, brave l'honnêteté.* (Boil.) || Fig. Affronter ; BRAVER la mort avec fierté. (Boss.) BRAVER l'effort de la tempête. (La F.) || **Bravé**, ée, p. pass.

BRAVERIE, n. f. Magnificence dans l'habillement. Il a vieilli : *Vite, qu'on les dépouille sur-le-champ.* — *Adieu notre BRAVERIE.* (Mol.)

BRAVO, interj. Expression empruntée de l'italien, dont on se sert pour applaudir ; on dit aussi, comme augmentatif, BRAVISSIMO : BRAVO ! à merveille ! BRAVISSIMO ! (Vitet.) || n. m. Approbation, applaudissements : *J'entends éclater des BRAVOS imprévus à mille traits d'esprit que je n'avais pas vus.* (C. Del.)

BRAVO, n. m. (Mot ital.) Assassin à gages, coupe-jarret. || Au pl. *Des BRAVI.* Le pluriel italien a passé dans notre langue.

BRAVOURE, n. f. Courage, vaillance : *Il y a deux vertus que les hommes admirent, la BRAVOURE et la libéralité.* (La Br.) || n. pl. Actions de valeur ; il se prend ironiq. : *Il fatigue tout le monde du récit de ses BRAVOURES.* || T. de mus. : *Air de bravoure*, air composé de notes rapides et d'une exécution difficile : *Les airs de BRAVOURE sont destinés à faire briller le talent des chanteurs.*

BRAYER, v. tr. (Brai.) (Il se conj. c. payer.) T. de mar. Enduire de brai. || **Brayé**, ée, p. pass.

BRAYETTE, n. f. (Braie.) Fente de devant d'un haut de chausses, d'une culotte.

BRÉANT ou **BRUANT**, n. m. Oiseau jaune, de la grosseur du moineau franc, et de l'ordre des Sylvains.

BREBIS, n. f. (Verrez, mouton ; lat.) Quadrupède portant laine ; femelle du bœuf : *La BREBIS est sans ressource et sans défense.* (Buff.) *La laine des moutons est meilleure que celle des BREBIS.* (Id.) || Prov. : *Une brebis galeuse*, une personne dont la société est désagréable, le commerce dangereux. || Fig. : *Une impure BREBIS d'Israël séparée*, un chrétien infidèle à la foi. || Prov. : *Faire un repas de brebis*, manger sans boire. || *A BREBIS tondue Dieu mesure le vent*, Dieu proportionne les épreuves à notre faiblesse. || *C'est la BREBIS du bon Dieu*, c'est une personne tout à fait inoffensive. || En t. de théol. *Le bon pasteur donne sa vie pour ses BREBIS.*

BRÈCHE, n. f. (Brechen, briser ; all.) Ouverture faite à un mur, à une haie : *Il faut réparer les BRÈCHES de cette clôture.* || Ouverture faite à des murailles, à des remparts : *Des bataillons serrés, semblables à des tours, mais à des tours qui sauraient réparer leurs BRÈCHES.* (Boss.) *Le canon avait fait BRÈCHE à la muraille.* || *Battre en brèche*, tirer avec de l'artillerie contre une muraille. || Fig. *Battre en brèche un raisonnement.* || *Monter à la BRÈCHE.* Mourir sur la BRÈCHE. Entrer par la BRÈCHE. || Fracture, cassure au tranchant d'une lame : *Faire une BRÈCHE*, des BRÈCHES à un couteau. || Fam. *Faire une brèche à un pâté*, en manger une partie. || Fig. Tort, dommage : *Il a fait une BRÈCHE à son honneur, à sa fortune.* (Ac.)

BRÈCHE, n. f. Sorte de marbre formé d'un amas de cailloux divers : *Les BRÈCHES semblent formées de morceaux anguleux.* (Dumér.)

BRÈCHE-DENT, adj. Qui a perdu une ou plusieurs dents de devant : *Cet enfant, cette petite-fille est BRÈCHE-DENT.* || Substantiv. : *C'est un BRÈCHE-DENT.*

BRECHET, n. m. L'extrémité inférieure du sternum. || Fam. *Avoir mal au brechet.* V. STERNUM.

BREDI-BREDA, loc. adv. Expression fam. Précipitamment : *Il nous a raconté cela BREDI-BREDA.* (Ac.)

BREDOUILLE, n. f. (Il mouill.) T. du jeu de tritrac. Marque qui indique qu'on a pris tous ses points ou trous, sans que l'adversaire ait rien marqué : *Petite, grande BREDOUILLE.* Avoir la BREDOUILLE. Être en BREDOUILLE. || Gagner une partie bredouille, en faisant douze trous de suite. || Fam. : *Sortir bredouille d'un lieu*, sans y avoir fait ce qu'on s'était proposé,

BREDOUILLEMENT, n. m. (Il mouill.) Action de bredouiller. Fam.

BREDOUILLER, v. intr. (Il mouill.) Parler avec précipitation, d'une façon très-peu distincte. || v. tr. *BREDOUILLER des sottises.* (La Br.)

BREDOUILLEUR, EUSE, n. (Il mouill.) Qui bredouille. Fam. : *Je n'ai jamais rencontré pareil BREDOUILLEUR.* Quelle BREDOUILLEUSE !

BREF, BRÈVE, adj. (Brevis ; lat.) Court, prompt, de peu de durée ou d'étendue : *Le temps que vous m'accordez est bien BREF.* *Faire une réponse BRÈVE.* (Ac.) || Par extens. : *Je vous écoute ; mais soyez BREF*, expliquez-vous en peu de mots. || Dans *Pepin le Bref*, il signifie de petite taille. || T. de gram. Syllabe, voyelle qu'on prononce rapidement : *Syllabe, voyelle BRÈVE.* *A est BREF dans race.* (Ac.) || **Brève**, n. f. Syllabe brève : *L'ambe est composé d'une BRÈVE et d'une longue.* || Fig. et fam. *Observer les longues et les brèves*, être circospect et exact dans les moindres choses. || **Bref**, adv. Enfin, en quelques mots : *Il faut que cela soit, je l'entends ainsi ; BREF, je le veux.* || **En bref**, loc. adv. En peu de mots : *Il me suffira d'exposer les choses en BREF.* (Beaum.)

SYN. BREF, COURT, SUCCINCT. Ce qui est bref a peu de durée ; ce qui est court, peu de longueur ; ce qui est succinct, peu de développement.

BREF, n. m. Lettre pastorale d'un pape : *Un BREF apostolique.* Solliciter, obtenir un BREF. || Petit livre à l'usage des ecclésiastiques, et indiquant l'office de chaque jour : *BREF à l'usage de Paris.* || T. de mar. Congé ou permission de naviguer.

BRELAN, n. m. Jeu qui se joue avec trois cartes. || Avoir BRELAN, avoir trois cartes de même figure ou de même point. || *Brelan carré* ou *quatrième*, brelan formé des mêmes cartes que celle qui retourne. || Par extens. Maison de jeu, tripot ; il se prend en mauv. part : *Tenir BRELAN ; fréquenter les BRELANS.* Autour d'un tapis vert, dans un maudit BRELAN, ton maître joue et perd. (Regn.)

BRELANDER, v. intr. Jouer constamment à quelque jeu de cartes : *Il passe sa vie à BRELANDER.* Il se prend en mauv. part.

BRELANDIER, IÈRE, n. T. de mépris. Qui fréquente les maisons de jeu, qui joue continuellement aux cartes : *C'est un sale et indigne métier que de tromper, mais c'est un métier pratiqué de tout temps par ce genre d'hommes que j'appelle BRELANDIERS.* (La Br.)

BRELLE, n. f. Radeau, assemblage de pièces de bois plus court qu'un train ordinaire.

BRELOQUE, n. f. Curiosité de peu de prix. || Cachets et petits bijoux qu'on attache aux chaînes de montre.

BRÈME, n. f. Poisson d'eau douce du genre Cyprin : *La chair de la BRÈME est moins estimée que celle de la carpe.*

BRENEUX, EUSE, adj. Sali de bran, de matière fécale.

BRÉSIL, n. m. Bois rouge propre à la teinture, qu'on tire particul. du Brésil.

BRÉSILLER, v. tr. (Il mouill.) Rompre, couper par petits morceaux. || T. de teint. Teindre avec du bois de Brésil. || **Brésillé**, ée, p. pass. Brisé par petites parties : *Une glace toute BRÉSILLÉE.*

BRESILLET, n. m. (Il mouill.) L'espèce de bois du Brésil la moins estimée.

BRETAILLER, v. intr. Fréquenter les salles d'armes. || Tirer l'épée à la moindre occasion.

BRETAILLEUR, n. m. (Il mouill.) Celui qui brette, qui est toujours prêt à mettre l'épée à la main.

BRETAUDER, v. tr. (Bis tondre, tondre deux fois ; lat.) Tondre inégalement : *On a BRETAUDÉ ce chien.* || *Bretauder un cheval*, lui couper les oreilles. || Prov. *Bretauder les cheveux de quelqu'un*, les lui couper trop courts. || **Bretaudé**, ée, p. pass. : *Drap BRETAUDÉ*, tondue inégalement.

BRETELLE, n. f. Bande de cuir ou d'étoffe que l'on

passer sur les épaules, et qui sert à porter certaines choses : *On se sert de BRETTELLES pour porter une civière.* (Ac.) || Bande élastique qui passe sur l'épaule, et qui soutient le pantalon, la culotte : *Une paire de BRETTELLES.*

BRETTE, n. f. (*Breton*; n. pr.) Longue épée semblable à celles des anciens Bretons. Il est fam.

BRETEUR, n. m. Celui qui aime à se battre à l'épée, à ferrailler. Fam.

BREUIL, n. m. Bois taillis ou buissons fermés de haies, servant de retraite aux animaux.

BREUVAGE, n. m. (*Beverage*; angl.) Boisson, liqueur à boire : *Qui te rend si hardi de troubler mon BREUVAGE?* (La F.) || Potion médicinale : *Des fleurs que je prescris composent son BREUVAGE.* (C. Del.) || Mélange égal d'eau et de vin donné à un équipage en sus de sa ration.

BREVET, n. m. (*Brevis*, bref; lat.) Anc. Expédition non scellée, par laquelle le roi accordait une grâce ou un titre de dignité : *Non, d'aucune chevalerie je n'ai le BREVET sur velin.* (Bérang.) || Ducs à brevet, à vie, par oppos. aux ducs héréditaires. || Titre ou diplôme délivré au nom d'un gouvernement, d'un prince souverain, etc. : *Cet heureux BREVET, je le tiens, le voilà!* (C. Del.) || Brevet d'invention, qui assure à un inventeur, durant un certain nombre d'années, l'exploitation exclusive de sa découverte. Par analog. : *Brevet de perfectionnement, Brevet d'exportation.*

BREVETER, v. tr. Donner un brevet à quelqu'un. Ce verbe ne s'emploie qu'à l'infinitif et au part. || **Breveté**, ée, p. pass. *Le fournisseur BREVETÉ d'un prince.*

BRÉVIAIRE, n. m. (*Breviarium*; lat.) Livre contenant l'office que les ecclésiastiques sont obligés de dire tous les jours : *BRÉVIAIRE romain*; *BRÉVIAIRE de Paris.* || L'office même que les prêtres disent chaque jour : *Le moine disait son BRÉVIAIRE.* (La F.) || Fig. et fam. Livre dont on fait sa lecture habituelle : *Vos livres doivent être le BRÉVIAIRE des gens de lettres.* (Volt.)

BRIBE, n. f. Gros morceau de pain. Pop. : *Manger une BRIBE de gros pain.* || n. f. pl. Par extens. Les restes d'un repas : *Donnez au malheureux les BRIBES tombées de vos tables.* (Lam.) || Fig. et fam. Citations faites sans discernement : *Le pédant ne peut parler sans lâcher quelques BRIBES de grec ou de latin.*

BRIC-À-BRAC, n. m. (*Onomatopée*.) Objets vieux et de hasard, comme cuivres, ferrailles, tableaux, statuettes, etc. : *Marchand de BRIC-À-BRAC.*

BRICK, n. m. Bâtiment à deux mâts, et dont le plus grand est incliné vers l'arrière : *Mon BRICK, sous ses agrès tremblants, s'émeut, frémit, s'éveille.* (C. Del.)

BRICOLE, n. f. (*Briccola*; bass. lat.) Partie du harnais d'un cheval qui s'applique à son poitrail : *La BRICOLE du timonier s'est rompue.* || Longues ou lanières de cuir à l'usage de ceux qui portent des fardeaux suspendus : *On se fatigue beaucoup à porter des seaux d'eau sans BRICOLE.* On dit aussi *Bretelles.* || T. de jeu de paume, Bond que fait la balle lorsqu'elle a frappé une des murailles. || Au jeu de billard, Rencontre d'une bille par une autre qui a d'abord touché la bande : *Coup de BRICOLE; jouer de BRICOLE.* || Fig. T. d'artill. *Le boulet a frappé de BRICOLE*, après avoir rebondi. || Fig. et fam. *Jouer de bricole*, user de moyens détournés. || n. f. pl. Rets pour prendre des cerfs, des daims. || **De ou Par bricole**, loc. adv. Indirectement, d'une manière imprévue.

BRIDE, n. f. (*Bridel*; sax.) Partie du harnais composée de la têtière, des rênes et du mors; les rênes seules : *Mettre la BRIDE à un cheval; mener un cheval par la BRIDE; rendre, lâcher la BRIDE.* (Ac.) || *Il s'asseyait à terre, la BRIDE de son cheval passée dans son bras.* (Did.) || Fig. et fam. *Tenir quelqu'un en bride*, le contempler, le diriger : *Le sénat TENAIT EN BRIDE les gouverneurs.* (Boss.) || *Tenir la bride haute, courte à quelqu'un*, le diriger, le traiter sévèrement. || *Lâcher, mettre à quelqu'un la bride sur le cou*, lui laisser toute liberté d'agir. || Fig. *Tantôt Dieu retient les passionnés, tantôt il leur lâche*

LA BRIDE. (Boss.) || *Lâcher la bride à ses passions*, s'y abandonner entièrement. || Fig. et fam. *Aller bride en main* (Volt.), procéder, agir avec circonspection. || *Aller à toute bride*, à bride abattue, prop. Mener son cheval au grand galop; fig. Agir sans réserve ni retenue : *La modestie n'empêche pas de vous louer à BRIDE ABATTUE.* (Volt.) || Lien pour retenir certaines coiffures : *BRIDES d'un bonnet, d'un chapeau de femme.* || Boutonnière en points à chaînette. || Points aux deux extrémités d'une boutonnière, pour empêcher qu'elle ne se déchire. || Lien de fer pour empêcher une pièce de bois de se fendre.

BRIDER, v. tr. Mettre la bride à un cheval, à un mulet, etc. : *Brider son cheval.* || Prov. *Brider son cheval, son âne par la queue*, commencer maladroitement une affaire. || *Chacun bridera sa bête*, se conduira à sa manière, à sa fantaisie. || Par extens. Serrer d'une manière étroite : *Le béguin que vous avez mis à cet enfant le BRIDE trop.* (Ac.) || Fig. *Brider quelqu'un par un contrat, un acte*, lui imposer des obligations dont il ne peut s'affranchir. || Fig. *La crainte BRIDE mes sentiments.* (Mol.) *La raison d'un remords importun vient BRIDER nos desirs.* (Boil.) || Fig. *BRIDER la figure à quelqu'un d'un coup de fouet.* || **Bridé**, ée, p. pass. || *Oison bridé*, pr. Oison à qui on a passé une plume dans les ouvertures de la partie supérieure du bec, pour l'empêcher de passer à travers les haies; fig. Personne niaise à qui l'on fait accroire ce que l'on veut. || *Juge bridé*, juge ignare.

BRIDON, n. m. Bride légère avec un mors brisé.

BRIEF, IÈVE, adj. (*Brevis*, court; lat.) Court, de peu de durée, prompt : *BRIÈVE description, BRIÈVE sentence.*

BRIÈVEMENT, adv. En peu de mots : *Je vais m'expliquer BRIÈVEMENT.* (Étienne.)

BRIÈVETÉ, n. f. Courte durée : *La BRIÈVETÉ de la vie, du temps.* (Ac.) *Dans toute magistrature, il faut compenser la grandeur de la puissance par la BRIÈVETÉ de la durée.* (Montesq.) || En littér. Concision : *Trop de BRIÈVETÉ obscurcit un discours.* (Pasc.) *Il arrive souvent qu'on est aussi obscur en fuyant la BRIÈVETÉ qu'en la cherchant.* (D'Alemb.)

BRIGADE, n. f. (*Brigata*, troupe; ital.) Corps de troupes composé de deux régiments : *BRIGADE d'infanterie, de cavalerie. Général de BRIGADE.* || Escouade de gendarmes sous les ordres d'un sous-officier. || Un certain nombre d'ouvriers ou de matelots réunis pour travailler : *Une BRIGADE de charpentiers, de calfats.*

BRIGADIER, n. m. Sous-officier de cavalerie dont le grade correspond à celui de caporal dans l'infanterie : *BRIGADIER de lanciers; BRIGADIER de gendarmerie.* || En t. de mar. Le premier des matelots d'une embarcation.

BRIGAND, n. m. (*Brigante*; ital.) Celui qui exerce habituellement le brigandage : *Une troupe, une bande de BRIGANDS. Des BRIGANDS ravageaient la province.* (Le Sage.) || Par extens. Celui qui commet des exactions et des concussion.

BRIGANDAGE, n. m. Volerie, pillage, crimes commis avec violence et à main armée : *Le système religieux des anabaptistes n'a produit que des BRIGANDAGES et des crimes.* (Rayn.) || Par extens. Concussion, exaction, déprédation : *L'administration dégénéra en BRIGANDAGE.* (Rayn.)

BRIGANDEAU, n. m. (Dimin. de *brigand*.) Il se dit d'un agent d'affaires qui met ses clients à contribution.

BRIGANDER, v. intr. Se livrer au brigandage, se conduire en brigand. Fam.

BRIGANDINE, n. f. Armure ancienne en forme de cotte de mailles.

BRIGANTIN, n. m. Petit bâtiment à un ou deux mâts, gréé comme un brick, et qui n'a qu'un pont.

BRIGANTINE, n. f. Petit bâtiment en usage dans la Méditerranée : *La BRIGANTINE roule et s'incline.* (C. Del.) || Voile particulière au brigantin.

BRIGNOLE, n. f. Prune desséchée qu'on tire de Brignoles.

BRIGUE, n. f. Manœuvre secrète pour obtenir quelque chose par le moyen de plusieurs personnes qu'on engage dans ses intérêts : *Celui qui sent sa faiblesse appelle la BRIGUE à son secours.* (J.-J. R.) || Cabale, parti : *La BRIGUE est forte.* (Mol.) *Une BRIGUE puissante.* (La Br.)

BRIGUER, v. tr. Tâcher d'obtenir quelque chose par brigue, par cabale : *On BRIGUE les honneurs sans les mériter.* (Fléch.) *BRIGUER les voix, les suffrages.* (Ac.) || Absol. *On s'empresse, on BRIGUE, on se tourmente.* (La Br.) || Solliciter, rechercher avec ardeur : *Tous BRIGUENT son alliance.* (Barthél.) *BRIGUER des récompenses.* (Volt.) *BRIGUER la faveur, la protection de quelqu'un.* (Ac.) || **Brigüé**, ée, p. pass. *Les charges furent BRIGUÉES avec fureur.* (Boss.)

BRILLANTMENT, adv. (Il mouill.) D'une manière brillante : *Ce solo a été BRILLANTMENT exécuté.*

BRILLANT, ANTE, adj. (Il mouill.) Qui brille, qui a beaucoup d'éclat : *Le BRILLANT astre de la nuit.* (Fén.) || *Le ciel est parsemé d'étoiles BRILLANTES.* (Id.) *Les yeux du chevreuil sont plus BRILLANTS que ceux du cerf.* (Buff.) *Les armes étaient polies comme une glace, et BRILLANTES comme les rayons du soleil.* (Fén.) || Par extens. Qui frappe vivement les regards par le luxe, la pompe, la magnificence : *Une parure BRILLANTE.* *Des fêtes BRILLANTES.* *Un BRILLANT état-major commandait cette troupe superbe.* (Thiers.) || Qui frappe l'oreille d'une manière vive, éclatante, agréable : *Des sons BRILLANTS.* *Une musique BRILLANTE.* *Des roulades précipitées, BRILLANTES et rapides.* (Buff.) || Fig. Très-remarquable dans son genre ; qui frappe vivement l'esprit, l'imagination : *La générosité, la libéralité, sont des vertus BRILLANTES.* (Ac.) *Il a fait la plus BRILLANTE fortune.* (La Br.) *Des événements BRILLANTS.* (Mass.) *Des pensées BRILLANTES.* || Suivi d'un compl., il veut la prép. de : *Des autels BRILLANTS d'or.* (Volt.) *Des chanoines BRILLANTS de santé.* (Boil.) || n. m. Éclat, lustre : *Le BRILLANT d'une pierre précieuse.* (Ac.) || Fig. *La fortune offre aux yeux des BRILLANTS mensongers.* (Regn.) *Il faut dans le savoir préférer l'utile au BRILLANT.* (Girard.) || Diamant taillé à facettes : *Ce BRILLANT est de la plus belle eau.* || Pierre montée en brillant, à la manière des brillants, à jour. || *Faux brillants*, au pr., Diamants faux ; au fig., Pensées éclatantes, mais dépourvues de justesse.

BRILLANTER, v. tr. Tailler un diamant à facettes. || Fig. *Brillanter son style*, le charger d'ornements faux et de mauvais goût. || **Brillanté**, ée, p. pass. : *Les chevelures des femmes sont toutes BRILLANTÉES, toutes parsemées de bijoux et de fleurs.* (Lam.) || *Le faux éclat d'un style BRILLANTÉ.* (Bern.)

BRILLER, v. intr. (Il mouill.) (Brillare ; it.) Jeter une lumière étincelante, avoir de l'éclat : *Les astres BRILLENT au ciel.* (La Br.) *Le diamant, l'acier, BRILLENT de mille feux.* (Volt.) *Le fer BRILLE ; le nombre accablait le courage.* (C. Del.) || Fig. *Le feu BRILLE dans leurs yeux.* (Fén.) *La joie BRILLE dans ses regards*, ses regards expriment la joie qu'il éprouve. || *Faire briller*, montrer : *FAIS BRILLER la couronne à ses yeux.* (Rac.) || *Faire briller la vérité aux yeux de quelqu'un*, la lui faire connaître. || Attirer, fixer les regards par l'éclat des couleurs, la beauté, la pompe : *Est-il femme ou fille, qui se puisse tenir d'admirer ce qui BRILLE ?* (C. Del.) || Moral. Attirer l'attention, frapper l'imagination, se faire remarquer : *La vertu BRILLE dans l'adversité.* (Ac.) *Une héroïque ardeur BRILLAIT sur son visage.* (Rac.) *La vanité BRILLE en toutes ses bassesses.* (Id.) *Le désir de BRILLER nuit au talent de plaire.* (La H.) || En parl. des personnes, Exceller, avoir la prééminence : *Chaque peuple, à son tour, a BRILLÉ sur la terre.* (Volt.) *Cet avocat BRILLE dans la réplique.* (Ac.) *Tel BRILLE au second rang qui s'éclipse au premier.* (Volt.) || T. de chasse, Bien quêter, battre beaucoup le pays, en parl. d'un chien.

SYN. BRILLER, LUIRE. Ce qui brille jette une vive lumière ; ce qui luit répand une clarté douce et égale.

BRIMBALE, n. f. Levier qui sert à faire mouvoir une pompe.

BRIMBALER, v. tr. Agiter par un branle continu, en parl. de cloches. Il est fam. || **Brimbalé**, ée, p. pass.

BRIMBORION, n. m. Babiote ; chose sans valeur et sans utilité : *Cent BRIMBORIONS dont l'aspect m'importune.* (Mol.)

BRIN, n. m. (*Granaum*, grain ; lat.) Ce que la graine pousse d'abord hors de terre : *Oter les mauvaises herbes BRIN à BRIN.* (Ac.) *Il n'y a pas dans l'univers un BRIN d'herbe qui ne prouve Dieu.* (Cousin.) || Pousses grêles et allongées des arbustes, des plantes : *Un BRIN de bouleau.* *Un BRIN de marjolaine.* (Ac.) || Par extens. Toute partie de certaines choses longues et ténues : *Sur notre fourmilère, nous nous disputons un BRIN de paille.* (Volt.) *Un BRIN de fil.* *Un BRIN de soie.* || Fam. Dans une phrase négative, La moindre quantité : *Ces malheureux n'ont pas un BRIN de bois pour se chauffer.* (Ac.) || Fig. et fam. *J'ai un petit BRIN d'espérance.* (Méd. Sév.) || T. d'agr. *Arbre de brin*, arbre qui n'a qu'une tige. || T. de charp. *Bois de brin*, arbre qui n'a pas été scié. || Fig. et fam. *C'est un beau brin d'homme*, un homme grand et bien fait.

BRINDE, n. f. Coup qu'on boit à la santé de quelqu'un : *Boire des BRINDES.* *Il me porta des BRINDES, et me fit mille amitiés.* (Le Sage.) || Prov. *Il est dans les brinades*, il est ivre.

BRINDILLE, n. f. (Il mouill.) (*Brin*.) Petite branche.

BRIOCHE, n. f. Sorte de pâtisserie. || Pop. Bêvue : *Quelle BRIOCHE !* || Prov. *Faire des brioches*, des fautes, des sottises.

BRIQUE, n. f. (*Brica* ; bass. lat.) Terre argileuse et rougeâtre, pétrie, puis séchée au soleil ou cuite au feu : *Les maisons de Philadelphie sont construites de BRIQUES.* (B. de St-P.) || Par anal. *Brique de savon*, masse de savon qui a la forme d'une brique.

BRIQUET, n. m. (*To break*, rompre ; angl.) Petite pièce d'acier dont on se sert pour tirer du feu d'un caillou : *Battre le BRIQUET.* || Par extens. Tout ce qui sert à fournir du feu : *BRIQUET à piston.* *BRIQUET chimique, phosphorique.* || Sabre court à l'usage de l'infanterie.

BRIQUETAGE, n. m. Maçonnerie de briques. || Enduit au moyen duquel on donne à une construction l'apparence de la brique.

BRIQUETER, v. tr. Appliquer sur une muraille un enduit imitant la brique. || **Briqueté**, ée, p. pass. || adj. Rougeâtre : *Ton BRIQUÉTÉ.*

BRIQUETERIE, n. f. Lieu où l'on fait de la brique : *On commence les travaux d'exploitation d'une nouvelle BRIQUETERIE.* (Vitet.)

BRIQUETIER, n. m. Celui qui fait ou qui vend de la brique.

BRIQUETTE, n. f. Petite masse combustible faite de houille ou de tourbe.

BRIS, n. m. (On pron. *bri*.) T. de pal. Rupture faite avec violence d'un scellé ou d'une porte fermée : *Le BRIS de scellés est puni par la loi.* || *Bris de prison*, évasion avec fracture de clôture. || T. de mar. Action d'un navire qui échoue en se brisant contre des rochers, des bas-fonds, ou sur la côte.

BRISANTS, n. m. pl. T. de mar. Il se dit des écueils à fleur d'eau sur lesquels la mer se brise. || Tout corps contre lequel la mer vient se briser : *Placer des BRISANTS en avant d'une construction.*

BRISE, n. f. Tout vent qui souffle sans violence : *Que la BRISE des mers te porte mes adieux.* (C. Del.) *Sur la fin de la nuit arrive la BRISE.* (Alago.)

BRISÉES, n. f. pl. Branches rompues par le vent pour reconnaître l'endroit où est la bête : *Conduire le chien aux BRISÉES.* (Buff.) || Fig. *Suivre les brisées de quelqu'un*, suivre son exemple. || *Aller, courir sur les brisées de quelqu'un*, entrer en concurrence, en rivalité avec lui. || *Revenir sur ses brisées*, reprendre une af-

faire d'abord abandonnée. || Branches taillées pour marquer les bornes d'une coupe.

BRISÉ-GLACE, n. m. Arc-boutant, pieu en avant des piles d'un pont pour briser les glaces. || Au pl. *Des BRISÉ-GLACE*.

BRISEMENT, n. m. Choc violent des flots qui se brisent : *Le BRISEMENT des flots contre la côte*. || Fig. *Brise-ment de cœur*, vif repentir, douleur profonde.

BRISÉ-MOTTES, n. m. T. d'agric. Gros cylindre qui sert à briser les mottes de terre.

BRISER, v. tr. Rompre, mettre en pièces : *Allons BRISER ces dieux de pierre et de métal*. (Corn.) *Les vents et les flots ont BRISÉ nos vaisseaux*. (Fén.) *Je BRISERAI ton glaive et ton sceptre d'airain*. (C. Del.) || Fig. *Leur doctrine anarchique tend à BRISER tous les liens sociaux*. (Ac.) || Fig. *Briser ses fers*, briser le joug, s'affranchir d'une tyrannie : *Nous ne saurions BRISER NOS FERS ET NOS ENTRAÎNES*. (Boil.) || Fatiguer, causer une lassitude extrême : *Les cahots de la voiture l'ont BRISÉ*. (Ac.) || Fam. et abs. *Brisons là*, ne continuons pas ce discours, n'insistez pas sur ce point : *BRISONS-LÀ, de grâce; vous me jetteriez dans une confusion épouvantable*. (Mol.) || v. intr. Se briser : *Il croyait que la mer BRISAIT au haut de la montagne*. (B. de St-P.) || Se briser, v. pr. Être mis en pièces : *Le navire se BRISA contre les rochers*. (Ac.) || Par anal. Il se dit des vagues. *Les vagues venaient du large se BRISER sur les rochers*. (B. de St-P.) || Fig. *Ce sont d'affreux écueils où les joueurs viennent se BRISER*. (La Br.) *Quelquefois l'un se BRISE où l'autre s'est sauvé*. (Corn.) || Il se dit de certains ouvrages composés de parties ou de pièces qui se plient l'une sur l'autre : *Cette devanture de boutique se BRISE*. *Ces volets se BRISENT*. || En t. de phys. : Se réfracter. *Les rayons lumineux se BRISENT en passant d'un milieu dans un autre plus ou moins dense*. (Ac.) || **Brisé**, ée, p. pass. : *Des rochers BRISÉS*. (Vén.) *Des idoles BRISÉES*. (Boss.) || Être brisé de fatigue.

BRISÉ-SCELLÉ, n. m. Celui qui rompt un scellé dans une intention de vol. || Au pl. *Des BRISÉ-SCELLÉS*. Peu usité.

BRISÉ-TOUT, n. m. Enfant qui brise tout ce qu'on lui donne. Fam. || Au pl. *Des BRISÉ-TOUT*.

BRISÉUR, n. m. Celui qui brise : *Les iconoclastes ou BRISÉURS d'images*. (Ac.)

BRISÉ-VENT, n. m. T. d'agric. Clôture pour garantir les arbres contre le vent. || Au pl. *Des BRISÉ-VENT*.

BRISIS, n. m. (On pron. *brizi*.) T. d'archit. L'angle d'un comble brisé.

BRISOIR, n. m. Instrument pour briser le chanvre ou la paille.

BRISQUE, n. f. Jeu de cartes. || Chaque as et chaque dix.

BRISURE, n. f. Partie brisée, cassée : *Les BRISURES de ce marbre sont blanches comme l'ivoire*. (Lam.) || Toute partie d'un ouvrage qui se replie sur une autre au moyen de charnières : *La BRISURE d'un volet*. || T. de fortif. Ligne de défense prolongée pour couvrir le flanc d'un bastion : *BRISURE de la courtine*.

BROC, n. m. (On pron. *bro*.) Vase d'une assez grande capacité, dont on se sert pour tirer ou mettre du vin : *Les coudes appuyés autour du broc d'étain*. (C. Del.) || Ce qu'un broc peut contenir : *C'est un homme qui boirait un broc de vin*. (Ac.) || **De broc et de broc**, loc. adv. et fam. Deçà et delà : *Il a ramassé des écus de broc et de broc*. (Ac.) Dans cette express., les deux c se pron. fort. (*bril*, *brok*.)

BROCANPAGE, n. m. (*Broker*, courtier; angl.) Action de brocanter. || Commerce du brocanteur.

BROCANTER, v. intr. Acheter, revendre ou troquer des marchandises de hasard : *On s'enrichit rarement à BROCANTER*.

BROCANTEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui brocante, vend, troque des objets de curiosité, des tableaux.

BROCARD, n. m. Paroles de moquerie, raillerie piquante : *Vous n'entendrez partout qu'injurieux BROCARDS*. (Boil.) || T. de chasse. Chevreuil : *Nous appe-*

lons vieux BROCARDS les chevreuils qui ont passé deux ans. (Buff.)

BROCARDER, v. tr. Piquer par des paroles plaisantes et satiriques. || **Brocardé**, ée, p. pass.

BROCARDEUR, **EUSE**, n. Qui dit, lance des brocards.

BROCART, n. m. Étoffe de soie brochée d'or ou d'argent : *Des brocards de BROCCART*. (Ac.) *Des lits de BROCCART*. (Flor.) *Il est là, seul, assis sous un dais de BROCCART*. (V. Hug.)

BROCATTE, n. f. Étoffe qui imite le brocart. || Marbre de plusieurs couleurs, sur un fond jaune ou rougeâtre : *La BROCATTE la plus belle vient des environs de Tortose*.

BROCHAGE, n. m. Action de brocher des livres; résultat de cette action : *Un atelier de BROCHAGE*.

BROCHE, n. f. (*Brocca*, pieu; bass. lat.) Verge de fer longue, plate et pointue, dont on se sert pour faire rôtir la viande : *Mettre un gigot à la BROCHE*; *tirer la viande de la BROCHE*. *Un agneau cuit à la BROCHE*. (La F.) *Un tour de BROCHE de plus ou de moins gâte les viandes*. (Le Sage.) || Tout ce qui a la forme d'une broche. || Petites verges de fer qu'on adapte aux rouets et aux métiers à filer. || Grosses aiguilles pour tricoter : *BROCHES à tricoter*; par *Aiguilles*, on désigne celles qui sont en métal. || Baguettes de bois pour enfiler les chandelles, les harengs. || Cheville pour boucher le trou d'un tonneau. || La pointe de fer d'une serrure, qui entre dans le trou d'un clef forcée. || Petite verge de fer placée au milieu d'un carton où l'on tire au blanc. || Grosse épingle à l'usage des femmes. || n. pl. T. de ch. Dé-

fenses du sanglier.

BROCHÉE, n. f. La quantité de viande qu'on fait rôtir à une broche en une fois.

BROCHER, v. tr. Passer des fils en différents sens dans une étoffe : *BROCHER une étoffe d'or et d'argent*. (Ac.) || Assembler, plier, condre les feuilles d'un livre, puis les couvrir d'un papier : *On BROCHE la plupart des volumes avant de les relier*. || Fam. Faire un ouvrage à la hâte, sans soin : *Je BROCHAI rapidement cette pièce*. (Beaum.) *Cet écolier BROCHE ses devoirs*. || Fixer les fers d'un cheval en enfonçant les clous à coups de brochoir. || **Brochant sur le tout**, se dit, en t. de blason, Des pièces qui passent sur d'autres. || Fam. En outre, de plus, comme complément. || **Broché**, ée, p. pass. : *Étoffe BROCHÉE*. *Livre BROCHÉ*. *Travail BROCHÉ*.

BROCHET, n. m. Poisson d'eau douce à tête longue, de la fam. des *Ésoces* : *On a surnommé le BROCHET le requin de rivière*.

BROCHETON, n. m. Petit brochet.

BROCHETTE, n. f. Petite broche de fer qui sert à maintenir les grosses pièces de viande. || Petite broche de fer, d'argent ou de bois pour faire rôtir de petites pièces de gibier, des rognons ou de petits poissons, etc. : *Alouettes, rognons à la BROCHETTE*; *Goujons à la BROCHETTE*. || Par extens. BROCHETTE d'éperlans, d'ortolans. || Elever des oiseaux à la brochette, en leur donnant à manger au bout d'un petit bâton. || Fig. Elever un enfant à la brochette, l'entourer de soins minutieux.

BROCHEUR, **EUSE**, n. Ouvrier, ouvrière qui broche des livres.

BROCHOIR, n. m. Marteau pour ferrer les chevaux.

BROCHURE, n. f. Action de brocher des livres. On dit aussi *Brochage*. || État de brocheur, de brocheuse. || Petit ouvrage de peu d'étendue, et qui n'est que broché.

BROCOLI, n. m. (*Broccolo*; ital.) Chou d'Italie.

BRODEQUIN, n. m. Chaussure-antique qui couvre le pied et une partie de la jambe. || Chaussure à l'usage des acteurs qui jouaient la comédie. || Fig. La comédie : *Reprenons au plus tôt le BRODEQUIN comique*. (Boil.) *La simplicité des BRODEQUINS*. (Volt.) || Fig. Chausser le brodequin, composer une comédie, jouer la comédie. || Bottines à l'usage des femmes et des enfants : *Une souple BRODEQUIN compose sa chaussure*.

BRODER, v. tr. (*Border.*) Travailler avec l'aiguille sur une étoffe, et y faire des dessins, des ouvrages en relief: *Broder un cliffre, une fleur. Un sot a beau faire broder son habit, ce ne sera toujours que l'habit d'un sot.* (Rivar.) || Abs. *Elle s'use la vue à broder.* (Did.) || Fig. et fam. Amplifier, embellir un récit: *Broder une histoire, un conte.* || Abs. *Vous brodez à merveille, vous savez embellir les récits que vous faites. Marivaux brode à petits points sur des canevas de toile d'araignée.* (Desfont.) *Voilà notre texte, il faut broder dessus.* (Dest.) || **Brodé**, ée, p. pass.: *Des bandelettes de pourpre brodées d'or.* (Fén.)

BRODERIE, n. f. Ouvrage que l'on fait en brodant: *Des étoffes ornées de broderies.* (Fén.) || Fig. Circonstances, détails ajoutés à un récit pour l'embellir: *Dans ce récit, le fond a disparu sous la broderie.* || T. de mus. Note de goût qu'on ajoute dans l'exécution d'un morceau: *Le choix des broderies prouve le bon ou le mauvais goût du musicien.*

BRODEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui brode. || Prov. *Autant pour le brodeur, on n'en croit rien; ce récit-là est un conte.*

BROIEMENT ou **BROIEMENT**, n. m. Action de broyer: *C'était un bruit pareil au broiement des cailloux.* (Marm.)

BRONCHES, n. f. pl. (*Bronchos*, gorge; gr.) T. d'anat. Vaisseaux de la trachée-artère, par lesquels l'air pénètre dans les poumons.

BRONCHER, v. intr. (*Bronciare*; ital.) Faire un faux pas, chopper: *Il sera démonté si son cheval bronche.* || Prov. *Il n'y a si bon cheval qui ne bronche*, il n'est homme si habile qui ne fasse des fautes, qui ne se trompe. || Fig. Hériter: *Jamais au bout du vers on ne te voit broncher.* (Boil.) *Au moins n'allez pas broncher.*

BRONCHIQUE, adj. T. d'anat. Qui a rapport, qui appartient aux bronches: *La muqueuse bronchique.*

BRONCHITE, n. f. Inflammation de la muqueuse des bronches: *La bronchite est une maladie fréquente.*

BRONZE, n. m. (*Bronzo*; ital.) Alliage de cuivre, d'étain et de zinc: *Le bronze était connu de la plus haute antiquité.* || Fig. *Avoir un cœur de bronze*, être dur, insensible. *Humains, âmes de bronze.* (La F.) || Toute sculpture en bronze: *Voici un beau bronze.* Les bronzes sont aujourd'hui à la mode. || En t. de numism. Monnaie des anciens frappée en bronze: *On divise les anciennes monnaies en médaillons grand bronze, moyen bronze et petit bronze.* || Poët. Caçons: *Le bronze vomit la mort.* (Boil.)

BRONZER, v. tr. Peindre en couleur de bronze: *Bronzer une statue de plâtre.* || Bronzer un canon de fusil, lui donner au feu une couleur bleuâtre. || **Se bronzer**, v. pr. S'endurcir: *En vivant, et en voyant les hommes, il faut que le cœur se brise ou se bronze.* (Chamf.) || **Bronzé**, ée, p. pass.: *Statuette bronzée.*

|| *Souliers bronzés*, dont la peau est teinte en noir. || *Des paysans à moitié nus et bronzés par le soleil.* Un teint bronzé. || Fig. *C'est un homme bronzé*, qui ne craint, ne redoute rien.

BROQUART, n. m. Bête fauve d'un an.

BROQUETTE, n. f. Petit clou à tête.

BROSSE, n. f. (*Bruscus*; lat.) Ustensile fait ordinairement de faisceaux de poils ou de crins, et servant pour les vêtements ou la toilette: *Une brosse à habits, une brosse à tête; une brosse à dents.* || Pinceau: *Peindre à la brosse, à la grosse brosse*, grossièrement. || Par extens. *Une brosse à barbe.*

BROSSER, v. tr. Nettoyer, frotter avec une brosse: *Brosser un habit, un meuble.* || Par extens. *Brosser quelqu'un*, brosser les vêtements qu'il a sur lui. || **Se brosser**, v. pr. Se nettoyer avec une brosse: *J'ai besoin de me brosser; brossez-vous la tête.* || **Brossé**, ée, p. pass.

BROSSER, v. intr. T. de chasse. Courre à cheval ou à pied au travers des bois les plus épais.

BROSSERIE, n. f. Fabrique, commerce du brossier.

BROSSIER, n. m. Celui qui fait ou vend des brosses.

BROU, n. m. Écale, enveloppe verte de la noix. || *Brou de noix*, liqueur stomachique dont le brou de noix est la base.

BROUÉE, n. f. Bruine, brouillard.

BROUET, n. m. Bouillon au lait et au sucre. || Iron. Mauvais ragout, mets mal préparé: *Le brouet fut par lui servi sur une assiette.* (La F.)

BROUETTE, n. f. Petit tombereau à une roue, et qu'on pousse devant soi: *La brouette aux longs bras, qui gémit en roulant.* (Del.) || Vinaigrette, chaise à deux roues traînée par une personne.

BROUETTER, v. tr. Transporter dans une brouette. || Mener dans une petite chaise à deux roues. || **Broueté**, ée, p. pass.

BROUETTEUR, n. m. Celui qui traînait les personnes en brouette ou vinaigrette.

BROUETTIER, n. m. Celui qui transporte des terres ou des fardeaux dans une brouette.

BROUHABA, n. m. Bruit confus d'approbation ou d'improbation: *En vain il attend le BROUHABA.* (Rac.) || Fracas étourdissant: *Quel BROUHABA!*

BROUILLAMINI, n. m. (*ll mouill.*) Désordre, brouillerie, confusion: *Il y a du BROUILLAMINI dans cette affaire.* (Ac.) *Il y a là-dedans trop de tintamare, trop de BROUILLAMINI.* (Mol.)

BROUILLARD, n. m. (*ll mouill.*) Vapeur qui obscurcit l'air: *Un épais BROUILLARD obscurcit le ciel.* (Fén.) *La colère ressemble au BROUILLARD, au travers duquel tous les objets se grossissent.* (Ségur.) || Fig. Obscurité: *Il y a un grand BROUILLARD sur toutes ses expressions.* (Mad. Sév.) || Fig. *Un esprit plein de brouillards*, un homme dont les idées sont confuses. || Registre, livre de commerce sur lequel on prend note des opérations à mesure qu'elles se font: *Les négociants portent tout sur le BROUILLARD.* || On dit dans le même sens *Brouillon*, *Main-courante*. || adj. *Papier BROUILLARD*, papier non collé dont on se sert pour filtrer les liquides, ou pour sécher l'écriture fraîche.

BROUILLE, n. f. (*ll mouill.*) Querelle; il est fam.: *Il y a de la BROUILLE dans le ménage.*

BROUILLER, v. tr. (*ll mouill.*) (*Brogliare*; ital.) Mettre pêle-mêle, confondre: *Brouiller des papiers; brouiller des cartes; brouiller des œufs.* || Fig. et fam. Mettre de la confusion, du désordre dans les affaires ou dans les idées: *L'empereur Constance BROUILLAIT tout dans l'Eglise.* (Boss.) *L'intérêt, la flatterie et la vanité ont tout BROUILLÉ chez les hommes.* (La H.) || Absol. *Il cherche, il trouve, il BROUILLE, il regarde sans voir.* (Regn.) || Fig. Mettre la mésintelligence entre des personnes qui vivaient bien ensemble: *Il faut les BROUILLER à ne plus se revoir.* (C. Del.) || Fam. *Brouiller les cartes*, semer la discorde; mettre, le désordre. || **Se brouiller**, v. pr. *Les affaires se BROUILLENT.* || *Le temps se BROUILLE*, le ciel se couvre de nuages. || *Pompée et César s'unissent par intérêt, et puis se BROUILLENT par jalousie.* (Boss.) || Fam. *Se brouiller avec la justice*, s'exposer à être poursuivi pour quelque méfait. || *Se brouiller en parlant*, s'embarrasser, se troubler. || *A force d'étudier, elle s'est BROUILLÉ la cervelle.* (Dest.) || **Brouillé**, ée, p. pass.: *Des œufs BROUILLÉS.* || *Mes idées sont toutes BROUILLÉES là-dessus.* || *Nos amants sont BROUILLÉS, il n'en faut point douter.* (Dest.) || Fam. *Cet homme est BROUILLÉ avec le bon sens*, il est dépourvu de raison.

SYN. BROUILLER, EMBROUILLER. *Brouiller*, c'est mettre en confusion; *embrouiller*, c'est mettre en désordre. On *brouille* à dessin, et dans une intention malveillante; on *embrouille* à son insu, et par inhabileté ou maladresse.

BROUILLERIE, n. f. (*ll mouill.*) Désunion, mésintelligence: *Cette BROUILLERIE ne durera pas longtemps.*

BROUILLON, **ONNE**, adj. (*ll mouill.*) Qui met, qui se plaît à mettre le trouble dans les affaires: *On me trouve BROUILLON et quelque peu railleur.* (C. Del.)

BROUILLON, n. m. (*ll mouill.*) Premier travail avec corrections; le papier même sur lequel on a

écrit : *J'ai sauvé du feu deux ou trois de ces BROUIL-
LONS.* (J.-J. R.) *Il corrigea le BROUILLON en plusieurs
endroits.* (Beaum.) || Brouillard, livre de commerce.

BROUIR, v. tr. (*Pruina*, gelée blanche; lat.) Il se
dit Du soleil qui dessèche et brûle les productions vé-
gétales attendries par une gelée blanche : *Le soleil a
brouillé les feuilles des arbres.* || **Broui**, ie, p. pass. : *Épi
broui*; feuilles **BROUIES**.

BROUSSURE, n. f. Dommage que la gelée cause
aux végétaux.

BROUSSAILLES, n. f. pl. (Il mouill.) Épinces, ron-
ces, arbustes qui croissent dans les forêts : *Passer à
travers les BROUSSAILLES.* (Ac.) || Prov. *S'échapper par
les BROUSSAILLES*, sortir d'embarras comme on peut.

BROUT, n. m. Pousse des jeunes taillis au prin-
temps.

BROUTANT, **ANTE**, adj. Qui broute : *Les bêtes
BROUTANTES*, le cerf, le daim, la biche, etc.

BROUTER, v. tr. (*Brōshō*, je broute; gr.) Paitre,
manger sur place l'herbe, ou les feuilles des arbres :
L'agneau BROUTE le serpolet. (Lam.) *Les chevreuils ne
broutent pas indifféremment toutes les herbes.* (Buff.)
|| Absol. : *On reconnaît facilement les endroits où
les moutons ONT BROUTÉ.* || Prov. : *Où la chèvre est at-
tachée, il faut qu'elle BROUTE.* Le mieux est de se con-
former à son état, à sa condition, de rester dans le lieu
où l'on est établi. || **BROUTÉ**, ée, p. pass.

BROUTILLES, n. f. pl. Menues branches dont on
fait des fagots. || Fig. et fam. Futilités, petites choses
inutiles et de peu de valeur.

BROYER, v. tr. (Il se conj. c. *ployer*.) Piler, ré-
duire en poudre, casser en petits morceaux : *Les en-
fants, dans les premières années de leur âge, sont inca-
pables de BROYER les aliments.* (Buff.) || Fig. et fam. :
Broyer du noir, s'abandonner à de sombres pensées.
|| **Broyé**, ée, p. pass.

BROYEUR, n. m. Celui qui broie.

BRU, n. f. Belle-fille, femme du fils par rapport au
père et à la mère de ce fils : *Sois la mère de celle qui
doit être ta BRU.* (J.-J. R.) On dit plus ordin. *Belle-
fille*.

BRUGNON, n. m. Espèce de pêche ou de pavie à
peau lisse.

BRUINE, n. f. (*Pruina*; lat.) Petite pluie très-fine et
froide.

BRUINER, v. impers. Il se dit de la bruine qui
tombe : *Il BRUINE; il a BRUINÉ toute la matinée.* || **Brui-
né**, ée, p. pass. Il n'est usité qu'en parlant des blés :
Des blés BRUINÉS, gâtés par la bruine.

BRUIRE, v. intr. et defect. (Il n'est usité qu'à l'in-
fin., et dans il bruit; il bruiaient, ils bruiaient.) Rendre
un son confus : *Le serpent à sonnettes fait BRUIRE sous
l'herbe ses sinistres grelots.* (B. de St-P.) *Le vent
BRUIT dans la forêt. Les flots BRUYAIENT.* (Ac.)

GRAM, Quelques écrivains ont employé *bruisant* comme
part. pr., et de ce temps ils ont régulièrement formé l'impar-
fait *il bruissait, ils bruissaient*, et le pr. du subj. *qu'il
bruisse, qu'ils bruissent* : *La ville BRUISSAIT à ses pieds
comme une ruche pleine.* (Lam.) *Il n'y a pas une feuille
qui frémisse; pas un insecte qui BRUISSSE sous l'herbe im-
mobile.* (Ch. Nod.)

BRUISSEMENT, n. m. Espèce de bruit confus :
Le BRUISSEMENT des vagues. (Volt.) *Des BRUISSEMENTS
d'ondes remplissent les déserts d'une sauvage harmonie.*
(Chateaub.)

BRUIT, n. m. Son ou assemblage de sons : *Lés échos
répétaient des BRUITS rauques et confus.* (B. de St-P.)
|| Nouvelles qui circulent dans le public : *L'imagination
populaire accueille les BRUITS les plus étranges.* (Thiers.)
|| L'éclat que font certaines choses dans le monde, le
retentissement qu'elles ont dans le public : *Je ne suis
plus jeune; je n'ai plus l'amour du BRUIT.* (Chateaub.)
Cet événement, ce livre fait du BRUIT. (Ac.) *Tout re-
tentit du BRUIT de son nom, de ses exploits.* || Tumulte,
trouble, mouvement séditieux. || Querelle, démêlé.
Fam. *Monsieur prend feu soudain; c'est un BRUIT,*

des éclats. (C. Del.) || **A grand bruit**, loc. adv. D'une
manière bruyante : *Les cloches argentines appelaient à
GRAND BRUIT les chantes à matines.* (Boil.) || Fig. Avec
ostentation, avec faste : *Là, le chantre à GRAND BRUIT
arrive, et se fait place.* (Boil.) || **A petit bruit**, loc.
adv. Sans éclat : *J'ai des raisons pour faire les choses à
PETIT BRUIT.* (Danc.)

BRÛLANT, **ANTE**, adj. Qui brûle, qui a une ex-
trême chaleur : *Un soleil BRÛLANT. Des étés BRÛLANTS.*
(Fléch.) *Les vents BRÛLANTS du midi.* (Mass.) || Fig.
Violent : *Une passion vile est un poison BRÛLANT.*
(Droz.) || Vif, ardent, animé : *Un zèle BRÛLANT.* (Boil.)
Une pitié BRÛLANTE. (Mass.)

BRÛLEMENT, n. m. Action de brûler, ou état de ce
ce qui brûle.

BRÛLER, v. tr. (*Urere*; lat.) Consumer par le feu :
BRÛLONS ce Capitole, où j'étais attendu. (Rac.) *En
BRÛLANT un meuble, il sauva la maison.* (C. Del.)
*Chez les Grecs et chez les Romains, on BRÛLAIT ordi-
nairement les morts.* (Ac.) || En parl. de l'action et de
l'impression du feu sur la peau, Causer une vive dou-
leur : *Le feu me BRÛLE les jambes.* (Did.) *Cette étincelle
m'a BRÛLÉ la main.* (Ac.) || En parlant de quelques sub-
stances, Corroder, consumer : *Les acides concentrés
BRÛLENT la peau. L'eau-forte BRÛLE le linge.* (Ac.)
|| Faire du feu de quelque chose : *BRÛLER du bois, du
charbon de terre. Je préfère, aux parfums qu'on BRÛLE
en ces lambris, le soufflé embaumé du zéphyr.* (V. Hug.)
|| Fig. *Brûler de l'encens devant quelqu'un*, le flatter
avec de grandes démonstrations de respect. || Fig. *Brû-
ler ses vaisseaux*, s'engager dans une affaire de manière
à ne pouvoir reculer. || *J'y brûlerai mes livres* (Rac.),
je sacrifierai tout au succès. || Faire subir le supplice
du feu : *L'inquisition ne se borne pas à BRÛLER les juifs,
elle BRÛLE aussi leurs adhérents.* (C. Del.) || Se servir
d'une chose pour s'éclairer : *BRÛLER de la chandelle,
de la cire, de l'huile.* || *Brûler de l'eau-de-vie*, mettre
le feu à une certaine quantité d'eau-de-vie contenue
dans un vase || *Brûler du café*, le torréfier avant de le
moudre. || *Brûler l'amorce d'un fusil, d'un pistolet;*
Sans brûler une amorce, sans tirer un seul coup de
fusil. || *Brûler la cervelle à quelqu'un*, le tuer avec une
arme à feu tirée à bout portant. || Fam. *Tirer à brûle-
pourpoint*, de très-près. || *Dire une chose à brûle-pour-
point*, en face. || Fig. *Brûler la politesse à quelqu'un*,
le quitter brusquement; rompre une affaire. || Échauf-
fer excessivement; dessécher par une chaleur violente :
*Il a une fièvre qui le BRÛLE. Cette liqueur BRÛLE l'esto-
mac.* || Fig. *Brûler le pavé*, courir, marcher très-vite.
|| *Je voudrais BRÛLER LA CARRIÈRE, et je sens que
je laboure.* (Beaum.) || *Brûler le papier*, écrire avec beau-
coup de verve, une grande chaleur. || *Brûler les plan-
ches*, jouer un rôle d'une manière vive et animée.
|| Dessécher, en parl. des fruits, des étoffes, etc. : *La
gelée BRÛLE la racine des arbres. La neige BRÛLE les sou-
liers.* || Absol. Échauffer fortement : *Le soleil BRÛLE. Ce
fer BRÛLE.* || v. intr. Être consumé par le feu : *Tout un
quartier a BRÛLÉ.* || Être allumé : *Des lampes précieuses
BRÛLENT dans le sanctuaire.* (Fléch.) || Avoir une cer-
taine activité de combustion : *Ce bois BRÛLE bien. Cette
lampe BRÛLE mal.* || Avoir une grande chaleur : *Les
mains lui BRÛLENT. Mon sang bout, mon front BRÛLE.*
(Anselot.) || Fig. *Les pieds lui brûlent*, il est impatient de
sortir, de s'en aller. || En parl. des mets, Être frappé par
un feu trop vif; exhaler au feu une odeur désagréable : *Le
rôti BRÛLE. Cette crème BRÛLE.* || Fig. Être possédé d'une
passion violente : *Je languis, je BRÛLE pour Thésée :
je l'aime.* (Rac.) *Quoi! je pourrais encor BRÛLER pour
une ingrate?* (La F.) || Désner vivement : *Je BRÛLE
d'être à Rome.* (Corn.) *Je BRÛLE de vous revoir.* || **Se
brûler**, v. pr. Il se vit contrainct à se brûler lui-
même avec ses femmes. (Bos.) *Scévola, jeune citoyen,
se BRÛLA la main qui avait manqué Porcenna.* (Id.)
|| **SE BRÛLER à la jambe, au pied**, être atteint par un
corps très-chaud. || Prov. *Se brûler à la chandelle*, se
jeter dans le péril en s'abandonnant à de trompeuses

apparences. || **Brûlé**, ée, p. pass. *Jérusalem fut prise et brûlée.* (Boss.) *Le Persé est brûlé de l'astre qu'il adore.* (Boil.) || adj. *Du pain brûlé, trop cuit.* || *Vin brûlé*, qu'on a fait chauffer avec des épices. || *Eau-de-vie brûlée*, à laquelle on a mis le feu. || *Un visage tout brûlé du soleil.* (La Br.) || n. m. *Cette omelette sent le brûlé.* || Fam. *Cela sent le brûlé*, l'affaire prend un mauvais tour.

BRÛLERIE, n. f. Fabrique d'eau-de-vie.

BRÛLE-TOUT, n. m. Sorte de bobèche dont on se sert pour brûler les bouts de bougie ou de chandelle. || Au pl. *Des brûle-tout.*

BRÛLEUR, n. m. Incendiaire. || Prov. *Être fait comme un brûleur de maisons*, avoir des vêtements sales, en désordre.

BRÛLOT, n. m. T. de mar. Bâtiment rempli de matière inflammable, et destiné à incendier d'autres vaisseaux. || Fig. Homme de parti ardent; boute-feu. || Morceau très-poivré et très-salé.

BRÛLURE, n. f. Action douloureuse ou destructive du feu sur la peau ou sur une autre matière. || T. d'agric. Altérations produites sur les végétaux, soit par le soleil, soit par la gelée ou le vent : *Les péchers sont très-sujets à la brûlure.*

BRUMAIRE, n. m. (*Druma*; lat.) Le deuxième mois du calendrier républicain.

BRUMAL, **ALE**, adj. D'hiver; qui appartient à l'hiver : *Plante brumale.* Peu usité.

BRUME, n. f. (*Bruma*; lat.) Brouillard épais.

BRUMEUX, **EUSE**, adj. Couvert de brume, de brouillard : *Temps brumeux.*

BRUN, **UNE**, adj. (*Braun*; all.) Qui est d'une couleur sombre et tirant sur le noir. || Substantif. Il se dit des personnes qui ont les cheveux bruns : *Un beau brun. Une petite brune.* || n. m. La couleur brune : *Cette étoffe est d'un brun foncé.* || Fam. *Il commence à faire brun*, la nuit approche. || **A la brune**, **Sur la brune**, loc. adv. Au déclin du jour : *Nous reviendrons sur la brune.* (La F.)

BRUNÂTRE, adj. Tirant sur le brun.

BRUNET, **ETTE**, n. Petit brun, petite brune.

BRUNI, n. m. T. d'orfèvr. Poli; il s'oppose à *mat.*

BRUNIR, v. tr. Rendre brun : *Le soleil l'a brun.* || Peindre en brun : *Faire brunir une voiture.* || Rendre brillant par le poli : *Brunir de l'or.* || v. intr. Devenir brun : *Il a brun.* || **Se brunir**, v. pr. Devenir brun. || **Bruni**, ie, p. pass.

BRUNISSAGE, n. m. Action de brunir, de polir.

BRUNISSEUR, **EUSE**, n. Qui brunit les ouvrages d'or ou d'argent.

BRUNISSOIR, n. m. Outil qui sert à brunir.

BRUNISURE, n. f. Le poli d'un ouvrage qui a été bruni. || L'art du brunisseur. || T. de teint. Action de brunir par la teinture les nuances des étoffes.

BRUSQUE, adj. (*Brusco*; ital.) Prompt et rude : *Homme, femme, caractère, ton brusque.* || Subst. inattendu : *Une attaque brusque.* (Montesq.)

BRUSQUEBILLE, n. f. Jeu de cartes qui peut se jouer à deux, trois, quatre ou cinq personnes.

BRUSQUEMENT, adv. D'une manière brusque : *Les travaux furent brusquement suspendus.* (Vitel.)

BRUSQUER, v. tr. Offenser quelqu'un par des paroles dures et inciviles : *Il brusque tout le monde.* || *Brusquer la fortune*, tenter de s'enrichir par des moyens prompts et hasardeux. || Fam. *Brusquer l'aventure*, prendre brusquement son parti, au hasard de ce qui peut arriver. || *Brusquer une affaire*, la faire vite, sans examen. || *Brusquer un dénoûment*, l'amener sans préparation. || **Brusqué**, ée, p. pass. : *Mon dénoûment! De grâce, est-il trop lent, trop froid, ou brusqué?* (C. Del.)

BRUSQUERIE, n. f. Caractère d'une personne brusque. || Action, discours rude et offensant.

BRUT, **UTE**, adj. (On pron. le t.) (*Brutus*; lat.) Qui est dans son premier état, dans son état naturel : *Matière brute. La nature brute est hideuse.* (Boss.) || *Terrain brut*, non cultivé. || *Sucre brut*, non raffiné. || Qui n'a pas été travaillé : *Diamant brut. Une pièce*

de bois brute. || Qui n'est qu'à l'état d'ébauche : *Cette statue est encore brute.* || *Corps bruts*, en t. d'hist. natur., Les minéraux, par opposition aux Animaux et aux Végétaux qu'on désigne sous le nom de *Corps organisés.* || En parl. des animaux : Privé de raison : *De tous les quadrupèdes, le cochon paraît être l'animal le plus brut.* (Buff.) || Fig. Sans culture, sans éducation, sans politesse : *Un homme, un caractère brut.* || Fam. *C'est une bête brute*, une personne stupide. || T. de fin. *Produit brut*, la totalité d'un produit avant la déduction des frais.

BRUTAL, **ALE**, adj. Tenant de la brute. *Il ne s'est point livré à des appétits brutaux.* (Barante.) || Grossier, violent : *La vertu ne peut être dépossédée de son nom par ses ennemis les plus brutaux.* (Fén.) || Leurs vœux brutaux invoquaient la destruction de l'assemblée. (Mirab.) || Substantif. *Deux brutaux ensemble ne se font guère de civilités.* (Danc.)

BRUTALEMENT, adv. Avec brutalité, férocité, grossièreté : *Il les a brutalement congédiés.*

BRUTALISER, v. tr. Traiter quelqu'un durement, grossièrement. Fam. || **Brutalisé**, ée, p. pass.

BRUTALITÉ, n. f. Vice de l'homme brutal; grossièreté, férocité, violence : *L'aveugle brutalité d'Holopherne.* (Boss.) || Action brutale, ou parole dure.

BRUTE, n. f. (*Brutus*; lat.) Animal privé de raison : *L'instinct tient lieu de raison aux brutes.* (Ac.) || Fam. *C'est une brute*, se dit d'une personne qui n'a ni esprit ni raison.

BRUYANNENT, adv. Avec grand bruit.

BRUYANT, **ANTE**, adj. Qui fait du bruit, ou qui est accompagné de bruit; où il se fait, où l'on entend beaucoup de bruit : *Musique bruyante. Assemblée bruyante.* || Fig. *Un homme bruyant*, un homme qui s'efforce d'attirer l'attention par le bruit qu'il fait. *Il n'y a de bruyantes que les folles; les femmes sages ne font point de sensation.* (J.-J. R.)

BRUYÈRE, n. f. Plante ligneuse dont le feuillage est toujours vert, et qui croît dans des terres incultes et stériles : *En hiver les chevreuls vivent de ronces, de genêt, de bruyère, etc.* (Buff.) || Lieux, landes où croît la bruyère. || *Plantes de bruyère*, qui ne viennent que dans la terre de bruyère.

BUANDERIE, n. f. (*Buée*). Lieu où l'on fait la buée, la lessive.

BUANDIER, **IÈRE**, n. Celui, celle qui fait le premier blanchiment des toiles neuves. || La femme chargée des lessives dans les grands établissements.

BUBALE, n. m. (*Bubalus*; lat.) Quadrupède d'Afrique du genre des antilopes.

BUBE, n. f. Pustule qui vient sur la peau.

BUBON, n. m. (*Bubo*; lat.) Tumeur inflammatoire.

BUCCAL, **ALE**, adj. (On pron. bu-cal.) (*Bucca*, bouche; lat.) Qui a rapport à la bouche : *Nerf buccal; glandes buccales.*

BUCCINATEUR, adj. (*Buccinator*; lat.) T. d'anat. Muscle buccinateur, muscle placé dans l'épaisseur des deux joues. || Subst. Le buccinateur.

BUCENTAURE, n. m. (*Bous*, bœuf; *kentauros*, centaure; gr.) Vaisseau que montait le doge de Venise quand il faisait la cérémonie d'épouser la mer.

BUCÉPHALE, n. m. (*Bous*, bœuf, *l'éphalé*, tête; gr.) Cheval d'Alexandre. || Par analog. Cheval de parade ou de bataille. || Par antiphr. Rosse : *Fût-il un vrai BUCÉPHALE.* (Ac.)

BÛCHE, n. f. (*Busca*; bass. lat.) Morceau de bois de chauffage. || Par analog. Bûche de charbon de terre. || Fig. et fam. Personne stupide, lourde : *Cet homme est une vraie bûche.* || Prov. *Il ne se remue non plus qu'une bûche*, il n'a pas la moindre activité.

BÛCHER, n. m. Lieu où l'on serre le bois à brûler : *Ce bûcher est vaste et commode.* || Pile de bois sur laquelle on mettait anciennement les corps morts pour les brûler : *A-t-il reçu de toi les honneurs du bûcher?* (Corn.) || Amas de bois sur lequel on plaçait les condamnés au supplice du feu : *Allumez vos bûchers;*

faites-y conduire le dernier des templiers. (Mézeray.)

BÛCHERON, n. m. Celui qui travaille à abattre du bois dans une forêt: *Un pauvre bûcheron tout chargé de ramée.* (La F.)

BÛCHETTE, n. f. (Dimin. de *bûche*.) Petit morceau de bois sec et menu. || Petits brins de bois ou de paille.

BUCOLIQUE, adj. (*Boukolikos*; gr.) Pastoral: *La poésie bucolique est la plus ancienne de toutes les poésies.* (Encycl.) *Théocrite a quelquefois le style trop bucolique.* (Fonten.) || n. f. pl. *Les Bucoliques de Virgile*, ses poésies pastorales, ses églogues. || Fig. et fam. Ramas de choses sans importance et sans valeur, comme papiers, nippes: *Débarrassez-vous de toutes vos bucoliques.*

BUDGET, n. m. (M. angl.) L'état annuel des dépenses à faire et des fonds qui y sont affectés: *Le budget des dépenses est l'évaluation des dépenses; et le budget des recettes, la détermination des impôts de la même année.* || Absol. Le budget de l'état: *Le budget doit être voté tous les ans.* || Fam. Dépenses et revenus d'un particulier, d'une famille: *Le budget d'un jeune ménage.*

BUEE, n. f. Lessive. || Par extens. Vapeur humide.

BUFFET, n. m. (*Buffetto*; ital.) Armoire pour le linge de table, la vaisselle, l'argenterie. || Table où l'on pose la vaisselle, et tout ce qui doit servir pour le repas. || Lieu où sont servis, table où sont dressés des mets, des vins, des liqueurs. || Toute la menuiserie où sont renfermées les orgues: *Buffet d'orgues.*

BUFFLE, n. m. (*Bubalus*, buffle; lat.) Bœuf d'un naturel moins traitable que le bœuf ordinaire: *On voit errer à l'aventure des troupeaux de buffles sauvages.* (Chateaub.) *Le buffle commun n'atteint jamais la taille de nos plus grandes races de bœufs.* (Buff.) || Fam. et fig. *C'est un vrai buffle*, se dit d'un homme stupide. || Cuir de buffle et de quelques autres animaux. || Justaucorps de buffle que portaient les gens de guerre en guise de cuirasse.

BUFFLETERIE, n. f. Les diverses bandes de buffle qui font partie de l'équipement d'un soldat.

BUFFLETTIN, n. m. Jeune buffle.

BUGLE, n. m. Instrument de musique à vent.

BUIS, n. m. (*Buxus*; lat.) Arbrisseau toujours vert, dont le bois est d'un grand usage dans la tabletterie: *Il existe au midi de l'Europe et en Asie des buis qui, à l'état sauvage, forment des massifs entiers.* || Bois de cet arbrisseau, employé à divers ouvrages: *Le buis est d'une grande dureté, et si dense qu'il va au fond de l'eau.*

BUISSON, n. m. (*Buxus*; lat.) Hallier, touffe d'arbrisseaux sauvages ou épineux: *Buisson épais, fleuri; buisson d'épines; buisson de roses. Battre les buissons. Dieu apparut à Moïse dans un buisson ardent.* (Ac.) || Fig. *Se sauver à travers les buissons*, chercher des échappatoires quand on est trop pressé dans la discussion. || T. d'hort. *Arbre en buisson*, arbre nain auquel on a donné la forme d'un buisson; on dit aussi simpl. *Buisson*. || Bois de peu d'étendue: *Ce n'est pas une forêt, ce n'est qu'un buisson.* (Ac.)

BUISSONNEUX, **EUSE**, adj. Couvert de buissons: *Des taillis buissonneux; des roches buissonneuses.* (Del.)

BUISSONNIER, **IERE**, adj. Qui habite les buissons. Il se dit des lapins qui n'ont point de terrier: *Lapins buissonniers.* || Prov.: *Faire l'école buissonnière*, aller jouer, se promener, au lieu de se rendre à l'école.

BULBE, n. f. (*Bulbus*, oignon; lat.) Oignon de plante. || n. m. T. d'anat. Partie globuleuse.

BULBEUX, **EUSE**, adj. (*Bulbosus*; lat.) Qui a une bulbe pour racine: *Les murs sont revêtus de plantes bulbeuses, à fleurs de toutes nuances.* (Lam.) || T. d'anat. *Pourvu d'un bulbe*, ou qui forme bulbe.

BULLAIRE, n. m. (*Bulla*; lat.) Recueil de bulles des papes.

BULLE, n. f. (*Bulla*; lat.) Globule rempli d'air qui s'élève à la surface des eaux, et se forme sur les liquides

en ébullition ou en fermentation. || *Bulle d'air*, petite quantité d'air enfermée dans une matière coulée. || *Bulle de savon*, petit globe transparent et rempli d'air, qu'on forme avec un chalumeau trempé dans de l'eau de savon. || T. d'archéol. Petite boule de métal que les patriciens romains portaient au cou jusqu'à dix-sept ans.

BULLE, n. f. (*Bulla*; lat.) Lettre du pape sur parchemin, avec un sceau de plomb portant les images de saint Pierre et de saint Paul: *Les bulles sont générales ou spéciales: les bulles générales prescrivent des points de dogme, de doctrine ou de discipline; les bulles spéciales décident, dispensent ou instituent.* || n. f. pl. Provisions d'un bénéfice: *Les bulles d'un évêché, d'une abbaye.* (Ac.) || Constitutions de quelques empereurs. || *La bulle d'or*, la constitution de l'empereur Charles IV, qui réglait la forme de l'élection des empereurs d'Allemagne.

BULLE, **ÉE**, adj. (On pron. *bul-é*.) Qui est en forme authentique: *Commissions bulles.*

BULLETIN, n. m. (*Bullettino*; it.) Petit papier sur lequel on écrit son vote, dans une élection ou une délibération: *Écrire, mettre son bulletin dans l'urne.* (Ac.) *De la petite Emma voici le bulletin.* (C. Del.) || Petit écrit par lequel on rend compte de l'état d'une chose qui intéresse le public: *Les bulletins de la grande armée étaient lus avec curiosité par l'Europe tout entière. Les bulletins de sa santé se transmettaient de bouche en bouche.* (Thiers.) || *Bulletin des lois*, recueil officiel des lois et des ordonnances. || Dans les administrations, Petits billets servant à constater certaines choses: *Bulletin constatant demande en remboursement*, etc.

BUPRESTE, n. m. (*Buprestis*; lat.) Insecte du genre des Coléoptères, remarquable par ses couleurs vives et changeantes.

BURALISTE, n. Personne préposée à un bureau de paiement, de recette, de distribution, de timbre, de débit de tabac, etc.

BURAT, n. m. Bure commune et grossière.

BURATINE, n. f. Popeline dont la chaîne est de soie, et la trame de grosse laine.

BURE, n. f. (*Burra*; bass. lat.) Grosse étoffe de laine. || Fig. et poét. Les pauvres: *Un ordre de la nature soumet la pourpre et la bure au même sujet de pleurs.* (J.-B. R.) || Puits profond dans une mine.

BUREAU, n. m. (*Burrillum*; bass. lat.) Table sur laquelle on écrit, où l'on met des papiers ou de l'argent: *Un grand bureau. Un bureau chargé de livres.* || Grande table à tiroirs et à tablettes: *Toutes vos lettres sont dans mon bureau.* || Siège d'une direction; endroit où travaillent habituellement des employés, des commis, etc.: *Les bureaux du ministère. Les bureaux de la guerre, de l'instruction publique. Le bureau d'un courtier.* || *Garçon de bureau*, domestique attaché au service d'un bureau. || *Les bureaux d'un théâtre*, les endroits où se distribuent les billets d'entrée. || Collect. et par extens. Les employés mêmes qui travaillent dans un bureau: *Chaque bureau est composé d'un chef, d'un sous-chef, et d'un certain nombre d'employés. Les bureaux ont un travail extraordinaire.* || Fig. et fam. *L'air du bureau*, ce que l'on sait des dispositions des personnes chargées d'une affaire. || *Prendre l'air du bureau*, s'informer de l'état d'une affaire. || *Connaitre l'air du bureau*, pressentir le résultat d'une affaire. || Établissement destiné à un service public, et dépendant de l'administration: *Bureau des hypothèques. Bureau des longitudes. Bureau de tabac, de poste*, etc. || *Bureau restant*, locution indiquant qu'un paquet doit rester au bureau des voitures qui l'ont apporté, jusqu'à ce que celui auquel il est adressé le réclame. || *Bureau de charité*, lieu où se font des distributions de secours aux indigents. || *Bureau de bienfaisance*, la réunion des administrateurs chargés de la direction des bureaux de charité. || *Bureau de placement*, établissement où l'on se charge de procurer des places, soit à des employés, soit à des domestiques. || *Bureau des nourrices*, établissement où l'on se charge de placer

des nourrices. || *Bureau d'adresses*, lieu où l'on donne certains renseignements. || Fam. *C'est un vrai bureau d'adresses*, se dit d'une maison où l'on débite beaucoup de nouvelles, d'une personne qui aime à en donner.

|| *Bureau d'esprit*, se dit par dénigr. D'une société où l'on s'occupe ordinairement de littérature : *Là, du faux bel esprit se tiennent les bureaux*. (Boil.) || Personnes désignées par les membres d'une assemblée pour diriger ses travaux : *Nommer le bureau*. *Les membres du bureau*. || Le président, le vice-président et les secrétaires d'une assemblée politique : *Former le bureau*. *Bureau provisoire, définitif*.

BUREAUCRATIE, n. f. (*Bureau*, et *kratos*, pouvoir; gr.) Autorité, pouvoir des bureaux. || Influence abusive des commis dans l'administration.

BUREAUCRATIQUE, adj. Propre aux gens de bureau. Néolog.

BURETTE, n. f. Petit vase à goulot, où l'on met du vinaigre, de l'huile, etc. || Petits vases où l'on met le vin et l'eau qui servent à la messe.

BURGAU, n. m. Mollusque des Antilles.

BURGAUDINE, n. f. La plus belle espèce de nacre, l'écaille du coquillage appelé *Burgau*.

BURGRAVE, n. m. (*Burggraf*; all.) Anc. titre de dignité en Allemagne, seigneur d'une ville : *L'empereur détruisit les burgraves*. (V. Hug.)

BURGRAVIAT, n. m. Dignité de burgrave.

BURIN, n. m. (*Bohren*, percer; all.) Instrument d'acier dont on se sert pour graver. || La manière de graver : *Ce graveur a le burin ferme, délicat*. (Ac.) || Fig. *L'attention est le burin de la mémoire*. (Jévis.)

BURINER, v. tr. Travailler au burin, graver. || Fig. Écrire avec une grande perfection. || Écrire d'une manière énergique et profonde : *Tacite n'écrivait pas, il burinait*. (Ac.) || *Buriné, ée*, p. pass.

BURLESQUE, adj. (*Burlesco*; ital.) Qui est d'une bouffonnerie outrée : *Pers, termes burlesques*. || Par extens. Plaisant, bizarre : *Accoutrement, posture burlesque*. (Ac.) || Subst. Se dit Du genre, du style bouffon : *Le burlesque effronté trompa les yeux d'abord, plut par sa nouveauté*. (Boil.)

BURLESQUEMENT, adv. D'une manière burlesque.

BURSAL, ALE, adj. (*Bursa*; bass. lat.) Qui a pour objet un impôt extraordinaire : *Édits bursaux*.

BUSARD, n. m. Oiseau de la fam. des Autours.

BUSC, n. m. Lame de baleine, d'acier, etc., qui sert à maintenir le devant d'un corps de jupe, d'un corset.

BUSE, n. f. Oiseau de proie du genre du faucon, et qui passe pour être fort stupide. || Fig. et fam. *C'est une buse*, c'est un ignorant, incapable d'éducation et de culture.

BUSON, n. m. Busé de la Guyane. || Fam. *Un buson*, un homme stupide.

BUSQUER, v. tr. Mettre un busc : *Busquer un corset, une robe*. *Busquer un enfant*. || T. d'hydr. Revêtir d'un assemblage de charpentes. || *Se busquer*, v. pr. : *Cette femme se busque dès qu'elle est levée*. (Ac.) || *Busqué, ée*, p. pass.

BUSQUIÈRE, n. f. Étui du corset où se met le busc; petit crochet à la ceinture.

BUSTE, n. m. (*Busto*; ital.) Sculpture représentant la tête et la partie supérieure du corps d'une personne, sans les bras : *Un buste de marbre*. || Il se dit D'un ouvrage de peinture : *Il s'est fait peindre en buste*. || La partie supérieure du corps d'une personne : *Cet homme a un très-beau buste*.

BUT, n. m. (*But*; angl.) Point où l'on vise, que l'on veut atteindre : *Viser, atteindre au but*. *Toucher, manquer le but*. || Terme où l'on s'efforce de parvenir : *Arriver le premier au but*. || Fig. La fin qu'on se propose, l'intention que l'on a : *Je n'ai d'autre but que de vous être utile*. || *But à but*, loc. adv. Sans avantage de part et d'autre : *Troquer but à but*, troc pour troc, sans retour. || *De but en blanc*, loc. adv. Inconsidérément. *F. BLANC*.

SYN. BUT, DESSEIN, VUE. Le *but* est le point qu'on veut atteindre; le *dessein*, la ferme résolution d'y parvenir; la *vue*,

la combinaison de mesures et de moyens qui peuvent y conduire.

BUTANT, adj. m. T. d'arch. Qui soutient la pousée d'une voûte, etc. *Arc-butant*. On dit plus souv. *Arc-boutant*.

BUTE, n. f. Outil de maréchal pour couper la corne des chevaux.

BUTER, v. intr. Frapper au but, toucher le but.

|| Fig. Tendre à une fin : *C'est à quoi je bute*. (Ac.)

Si je suivais mon goût, je saurais où buter. (La F.)

|| v. tr. T. de maçon. Soutenir un mur au moyen d'un arc-boutant : *Buter un mur, une voûte*. || Par analog. Appuyer contre : *Buter ses genoux*. (Lam.) || *Se buter*,

v. pr. Se fixer, s'opiniâtrer à une chose : *Je me bute à cela*. || *Ils se sont butés l'un contre l'autre*, ils sont toujours contraires l'un à l'autre. || *Buté, ée*, p. pass.

BUTIN, n. m. (*Beute*; all.) Ce qu'on prend sur l'ennemi, comme argent, vivres, bestiaux, hardes, etc. : *Faire un riche butin*. *Partager le butin*. || Pop. Profit, richesse : *Il a fait bien du butin dans cette affaire*. || Fig. Conquêtes, découvertes scientifiques, etc. : *Il y a un riche butin à faire dans ces vieux manuscrits*. (Ac.) || Poétiq. *Le butin de l'abeille*.

BUTINER, v. intr. (*Beuten*; all.) Faire du butin : *Tous les soldats se sont répandus dans la campagne pour butiner*. || Fig. et poétiq. *Les abeilles vont butiner sur les fleurs*. (Ac.) || v. tr. *Les fleurs que les abeilles butinent*. (Ac.)

BUTOR, n. m. (*Buteo*, buse; lat.) Oiseau de proie du genre du héron : *Le butor se tient constamment en sentinelle au milieu des roseaux*. || Fam. Un homme stupide, grossier, maladroit : *Quel butor! Peste soit du gros butor!* (Mol.) || Au fém. *Butorde*.

BUTTE, n. f. (*But*; angl.) Petit tertre; petite élévation de terre : *Une butte élevée*. *Monter sur une butte*. || Élévation de terre où l'on place le but pour tirer et viser : *La butte du polygone, pour le tir de l'artillerie*. (Ac.) || Petite colline : *La butte de Montmartre*. || Fig. Être en butte à, exposé à : *Être en butte à la raillerie, aux outrages*.

BUTÉE, n. f. Massif de pierre aux deux extrémités d'un pont, pour résister à la poussée des arches.

BUTTER, v. tr. (On pron. *bu-ter*.) (*Butte*.) T. de jard. Garnir, entourer de terre : *Butter un arbre*. || *Butter des cardons, des artichauts*, les garnir de terre pour les faire blanchir. || En parl. d'un cheval, Broncher, faire un faux pas : *Son cheval butait souvent contre de gros cailloux jetés par les chemins*. (De Vigny.) || *Butté, ée*, p. pass.

BUTYREUX, EUSE, adj. (*Butyrum*, beurre; lat.) Qui est de la nature du beurre : *Les parties butyreuses du lait*.

BUVABLE, adj. (*Bibere*, boire; lat.) Potable, qui peut être bu.

BUVANT, ANTE, adj. Qui boit. || Fam. *Être bien mangeant, bien buvant*, être en bonne santé : *Soignons bien mangeants, bien buvants*. (La F.)

BUVETIER, n. m. Qui tient buvette : *Elle eût du buvetier emporté les serviettes*. (Rac.)

BUVETTE, n. f. Cabaret situé auprès du palais, où les avocats déjeunaient et prenaient des rafraîchissements : *J'ai été à la buvette, et me voilà prêt à juger*. (Dest.) || Salle de rafraîchissements.

BUVEUR, EUSE, n. et adj. Celui, celle qui boit; qui aime à boire du vin. || *Anacréon chantait le vin et les plaisirs, parce qu'il était buveur et voluptueux*. (Volt.) || Fam. *Du vin qui rappelle son buveur*, qui excite à boire. || *Buveur d'eau*, qui ne boit que de l'eau ou du vin fort trempé : *Tous les méchants sont buveurs d'eau*. (Désaug.) || Par extens. Ceux qui boivent des eaux minérales.

BUVOTTER, v. intr. Boire à petits coups et fréquemment.

BYSSUS, n. m. (*Byssos*; gr.) Sortes de filaments résistants ou souples, qui sortent en touffes de la coquille de certains mollusques : *Le byssus sert à fabriquer des étoffes précieuses*.

C, n. m. (On pron. *cé* ou *ce*.) La troisième lettre de l'alphabet, et la deuxième des consonnes. Il se prononce comme *k* devant *a*, *o*, *u*: **CAR**, **COR**, **CUVE**; et comme *s* devant *e* et *i*: **CE**, **CÉCI**. || Quand il est marqué d'une cédille, il se pron. comme *s* devant *a*, *o*, *u*: **FRANCAIS**, **GARÇON**, **REÇU**. || **C**, suivi de *h*, équivaut, dans les mots français et dérivés du latin, à l'articulation forte du *j*: **CHICHE**, **CHAR**, **CHOU**, **ROCHE**. || Dans la plupart des mots dérivés du grec, de l'hébreu et de l'arabe, *ch* se prononce *k*: **ARCHANGE**, **CHERSONÈSE**, **MELCHISÉDECH**. || **C** se prononce comme *g* dans **SECOND**, **SECONDEMENT**, **SECONDER**. || Lorsque **C** se trouve au milieu ou à la fin d'un mot, il a le son du *k*, ou il est nul; ainsi, il se prononce fortement dans **ACCÈS**, **SUCÈS**, **TRICTRAC** (*akès*, *sukès*, *triktrak*); et il est nul dans **ACQUÉRIR**, **ACCABLER**, **TABAC**, **CLERC**, etc. (*a-quérir*, *a-cabler*, *taba*, *cler*). || **C**, employé comme signe de numération, signifie *cent*, et exprime autant de centaines qu'il est ajouté de fois à lui-même.

ÇA, pron. démonst. contracté de *cela*: **Donnez-moi ça**. || **Il n'y a pas de mal à ça**. (Ac.) **J'arrangerai ça**; **je verrai ça**. (Beaum.) || **Ah ça**, **Oh ça**, loc. adv. Quant à cela: **Ah ça! Or ça! je ne vous le pardonne pas**.

ÇA, adv. de lieu. Ici. Il ne se dit en ce sens qu'avec le verbe *Venir*: **Viens ça**. (Ac.) **Venez ça tous deux**. (Mol.) || **Ça et là**, ici et là, de côté et d'autre: **Il vit accourir à lui plusieurs officiers qui couraient ça et là**. (Volt.) **Vous apercevez ça et là quelques bouts de voies romaines**. (Chateaub.) || **Qui ça**, **qui là**, les uns d'un côté, les autres d'un autre: **Ils courent tous, qui ça, qui là**. (Ac.) || **En ça**, jusqu'à ce jour: **Depuis quinze ou vingt ans en ça**. (Rac.) || **Or ça**, loc. adv. Maintenant: **Or ça, sire Grégoire, que gagnez-vous par an?** (La F.) **Or ça, répondez!** (Mol.) || **Ça**, interj. famil. pour exciter, engager à faire quelque chose: **Allons! ça, travaillons**. (Ac.) **Ça**, de l'argent pour payer! (Hamilt.) **Ça, de quoi s'agit-il? Parlez**. (Regn.)

CABALE, n. f. (*Kabbalah*, hébr.) Tradition occulte parmi les Juifs, touchant l'interprétation de l'Ancien Testament: **Les docteurs de la CABALE**. (Ac.) || Genre de magie où l'on prétendait avoir commerce avec les êtres élémentaires, gnomes, sylphes, etc.: **Termes de CABALE**. (Ac.) **Le magicien fit un talisman, composé des plus puissants caractères de la CABALE**. (Le Sage.) || Fig. Sorte de complot dans un intérêt de coterie: **Faire une CABALE**. (Ac.) **Libre désormais, je brave la CABALE**. (Étienne.) **N'estimer que soi et sa CABALE**. (La Bru.) || Troupe de cabaleurs: **A bas la CABALE!**

CABALER, v. intr. Faire une cabale, y prendre part: **Cette sombre rivale, contre lui chez les grands incessamment CABALE**. (Boil.)

CABALEUR, n. m. Celui qui cabale: **C'est un grand CABALEUR**. (Ac.) || T. de théât. Applaudisseur, claqueur: **Néron, le premier, organisa une troupe de CABALEURS**.

CABALISTE, n. m. (*Cabalista*; lat.) Juif savant dans la cabale: **La secte des CABALISTES est opposée à celle des caraites**. **La superstition des CABALISTES croyait au pouvoir magique des noms**. (Cuv.)

CABALISTIQUE, adj. (*Cabalisticus*; lat.) Qui appartient à la cabale des Juifs: **Livres CABALISTIQUES**. (Ac.) || Qui a rapport à la fausse science appelée Cabale: **L'art CABALISTIQUE**.

CABAN, n. m. (*Cap*, tête; lang. franç.) Surtout à capuchon, pour se garantir du soleil et de la pluie: **Le CABAN se porte beaucoup en Algérie**.

CABANE, n. f. (*Capané*; gr.) Habitation grossière en planches ou en torchis: **La pauvre, en sa CABANE,**

où le chaume le couvre. (Malh.) **Les maisons, dans tous ces contours maritimes, n'étaient que des CABANES**. (Lam.) || Petite hutte ou petite chambre où l'on se met à l'abri des rigueurs du temps: **CABAN de berger**. **CABANE d'un coche d'eau**. || Réduit où l'on nourrit des animaux: **CABANE à lapins**.

SYN. CABANE, HUTTE, CHAUMIÈRE. On désigne sous le nom de *cabane* une habitation chétive et misérable; sous celui de *hutte*, une construction grossière qui ne sert d'abri qu'en passant; on entend par *chaumière*, une humble et modeste demeure de paysan.

CABANON, n. m. Petite cabane. || Cellule, cachot: **Les CABANONS de Bicêtre**. (Ac.)

CABARET, n. m. (*Caverna*; lat.) Taverne, lieu où l'on vend du vin en détail: **De chantries buvants les CABARETS sont pleins**. (Boil.) || **Pilier de cabaret**, ivrogne qui passe tout son temps au cabaret. || **Cabaret boigne**, cabaret mal approvisionné ou peu fréquenté. || Fam. Restaurant de second ordre: **Aller dîner au CABARET**. **Mon maître qui m'attend au CABARET prochain**. (Regn.) || Service de table pour prendre le thé, le café, des liqueurs, tasses, verres, etc.: **Acheter un CABARET de porcelaine de Chine, de Sèvres**.

CABARETIER, IÈRE, n. Celui, celle qui tient un cabaret: **J'ai envie de me faire CABARETIER dans le village**. (Dest.)

CABAS, n. m. (*Cabaco*; it.) Sorte de panier en sparterie, ou l'on empile des figues, des raisins, etc.: **Un CABAS de raisins de Corinthe**. || Sac plat et carré, à l'usage des dames. || Anc. voiture à caisse d'osier. || Par dénigr. Vieille et méchante voiture: **Nous sommes venus dans un méchant CABAS**. (Ac.)

CABESTAN, n. m. (*Capstan*; angl.) T. de mar. Treuil formé d'un cylindre vertical, qu'on fait tourner de manière à enrouler dessus la corde qui tient au corps à mouvoir: **Virer le CABESTAN**. (Ac.)

CABILLAUD, n. m. (*Il mouill*) Poisson du genre Morue, qu'on pêche sur les côtes de l'Océan.

CABINE, n. f. T. de mar. Petite chambre à bord d'un navire: **La CABINE du capitaine**. **Les CABINES pour les passagers occupent l'entrepont**.

CABINET, n. m. (*Cavum*, lieu creux, caché; lat.) Petite chambre ou pièce d'un appartement plus retirée que les autres: **CABINET de toilette**. **CABINET de garde-robes**. | Pièce destinée au travail, à l'étude: **Souvent ce CABINET, superbe et solitaire, des secrets de Titus est le dépositaire**. (Rac.) **Les grandes pensées viennent dans le silence du CABINET**. (Dumars.) || **Homme de cabinet**, que sa profession oblige à travailler dans le cabinet. || **Vie de cabinet**, consacrée à l'étude. || Étude et clientèle d'avoué, d'avocat, d'homme d'affaires: **Céder son CABINET**. || Conseil de gouvernement; le gouvernement même: **Les secrets du CABINET**. (Ac.) **Le CABINET français**. **Les CABINETS étrangers**. **Courrier de CABINET**. **Développer le secret des CABINETS**. (Boss.) || Les ministres dirigeants: **On parle d'un changement de CABINET**. | **Question de cabinet**, à la solution de laquelle tient la durée d'un ministère. || Eudroit où sont conservées et exposées des collections scientifiques ou des objets d'art: **Le CABINET des médailles et antiquités a été commencé par François I^{er}**. **C'est dans les CABINETS que commence l'éducation du naturaliste**. (Condor.) || **Cabinet de curiosités**, lieu où sont exposés des objets d'art ou des produits naturels curieux. | **Cabinet de physique**, collection des instruments nécessaires pour les diverses expériences de physique. | **Cabinet de lecture**, salon où le public, moyennant une rétribution, lit des livres ou des journaux. || Buffet à tiroirs dont on décorait autrefois les appartements.

ments : *Un cabinet de Chine, d'ébène.* || *Cabinet d'orgue*, armoire dans laquelle il y a un orgue. | *Cabinet de verdure*, réduit d'agrément ombragé et couvert. || Absol. Lieux d'aisances.

CÂBLE, n. m. Fort cordage dont on se sert pour mouvoir des fardeaux, pour attacher les ancres d'un bâtiment, ou pour amarrer : *Le long du bord, le câble crie.* (C. Del.) || T. de mar. *Filer du câble*, lâcher, dérouler une longueur de câble plus ou moins considérable, lorsque le bâtiment est au mouillage. || Fig. Gagner du temps, éluder de se prononcer.

CÂBLÉ, n. m. T. de passementerie. Gros cordon qui sert à suspendre des tableaux, à relever des tentures : *Cordon de sonnette de câblé.* (Ac.)

CÂBLEAU ou **CÂBLOT**, n. m. T. de mar. Petit câble qui sert d'amarré aux embarcations.

CÂBLER, v. tr. Tordre plusieurs cordes ensemble pour n'en faire qu'une seule : *On emploie de puissantes machines pour câbler les gros cordages.* || **Câblé**, ée, p. pass.

CABOCHE, n. f. (*Caput*; lat.) Tête. Il est fam. : *Vous avez la caboché un peu dure.* (Mol.) || Fig. Une bonne caboché, un homme de beaucoup de jugement.

CABOCHON, n. m. T. de joaill. Pierre précieuse polie sans être taillée : *Cabochoon de rubis.* || adj. *Un rubis cabochoon.*

CABOTAGE, n. m. T. de mar. Navigation qui se fait de cap en cap, et d'un port à l'autre, le long des côtes : *Grand, petit cabotage.* *Les Hollandais parvinrent à s'emparer du cabotage de l'Asie.* (Rayn.)

CABOTER, v. intr. Faire le cabotage.

CABOTEUR, n. m. Marin qui fait le cabotage : *Il n'y a que les caboteurs qui fréquentent ces rades.* (Rayn.)

CABOTIER, n. m. Bâtiment dont on se sert pour le cabotage.

CABOTIN, n. m. Comédien ambulant. || Mauvais comédien.

CABRER (SE), v. pr. (*Capra*, chèvre; lat.) Ên parl. du cheval, *Se dresser sur les pieds de derrière*, à la manière des chèvres : *Ce cheval se cabre au moindre bruit.* || Fig. S'effaroucher : *Sur un mot, le bon public se cabre.* (C. Del.) *Caractère toujours prêt à se cabrer.* (Volt.) || On l'emploie quelquefois sans le pron. : *Ne tirez pas la bride à ce cheval, vous le ferez cabrer.* (Ac.) || Fig. *Il y a des naturels toujours rétifs, que la vérité fait cabrer.* (Mol.) || **Cabré**, ée, p. pass.

CABRI, n. m. (*Capreolus*; lat.) Jeune chevreau : *Sauter comme un cabri.*

CABRIOLE, n. f. (*Cabri*.) Saut, bond léger.

CABRIOLER, v. intr. Faire une cabriole ou des cabrioles. || Fig. Avoir une grande vivacité de mouvements : *Il cabriole comme un jeune homme.* (Danc.)

CABRIOLET, n. m. Petite voiture de ville à deux roues et à un cheval : *Un cabriolet léger, élégant.* || *Cabriolet de place*, cabriolet de louage à la course ou à l'heure.

CABRIOLEUR, n. m. Celui qui fait des cabrioles.

CABUS, adj. (On pron. *ca-bu*.) (*Caput*, tête; lat.) Pommé, à grosse tête : *Chou cabus.*

CACADE, n. f. Entrepris folle, suivie d'un échec : *Faire une cacade.* Il est fam.

CACAO, n. m. (*Cacao*, esp.) Sorte d'amande butyreuse que porte le cacaoyer, et qui est le principal ingrédient du chocolat : *La culture du cacao.* (Rayn.) || *Beurre de cacao*, substance grasse que cette amande renferme.

CACAOYER ou **CACAOYER**, n. m. Arbre de la fam. des Malvacées, qui croît dans l'Amérique : *Le cacaoyer est l'objet d'une culture particulière.*

CACAOYÈRE, n. f. Lieu planté de cacaoyers.

CACATOIS, n. m. (On pron. *toé*.) T. de mar. Petit mât qu'on grée au-dessus du mât de perroquet.

CACHALOT, n. m. Grand mammifère de la fam. des Cétacés : *Il y a des cachalots aussi grands que des baleines.* (Ac.)

CACHE, n. f. Endroit propre à cacher quelqu'un ou

quelque chose : *Je sais une cache.* (La F.) *Et qui vous a cette cache montrée?* (Id.)

CACHE-CACHE, n. m. Jeu d'enfants, où l'un s'en va à la recherche des autres qui se cachent. || Fig. *Jouer à cache-cache.* || Agir de ruse, de finesse : *Nous jouons avec eux à cache-cache, mais ils s'y entendent mieux que nous.* (P.-L. Cour.)

CACHEMIRE, n. m. Tissu précieux fait avec le poil de chèvre du pays de Cachemire ou du Thibet : *Un châle de cachemire.* || Abs. *Elle a vingt ans, et pas de cachemire.* (C. Del.)

CACHE-NEZ, n. m. Sorte de cravate dont les hommes s'enveloppent le bas de la figure, pour se garantir du froid.

CACHER, v. tr. Mettre une personne, une chose dans un lieu où l'on ne puisse pas la trouver : *Cacher des papiers, de l'argent, de l'or.* || Fig. Déposer, placer : *Dieu a caché un trésor dans le travail de l'homme.* (Lamen.) || Couvrir une chose, empêcher qu'on ne la voie : *Dans ce bois qui du camp semble cacher l'entrée.* (Rac.) *De Jérusalem l'herbe cache les murs.* (Id.) || Fig. *Les palais superbes cachent des soucis cruels.* (Mass.) || Celer, dissimuler : *Apprenez un secret que je voulais cacher.* (Corn.) *Je ne lui cachais pas combien j'étais blessée.* (Id.) *Il ne m'a caché aucune circonstance.* (La Br.) *Chacun, sous une apparence de zèle, cache son ambition.* (Fléch.) *Cacher son âge.* (La Br.) *Il cache à peine sa joie par quelque dehors de modestie.* (Id.) || Dérober la connaissance d'un fait : *Dans l'ombre de la nuit cache bien ton départ.* (Corn.) *Il avait plus soin de cacher ses bonnes œuvres que nous n'en avons à cacher les mauvaises.* (Fléch.) || Ne pas montrer : *L'auteur d'un si grand coup m'a caché son visage.* (Coin.) || **Se cacher**, v. pr. Où me cacher ? *Fuyons dans la nuit infernale.* (Rac.) || Fig. *L'art de se contrefaire et de se cacher.* (Mass.) || Être caché : *Le raisin ne pouvait se cacher sous les feuilles.* (Fén.) || Ne pas se laisser voir, se dissimuler aux autres : *Quiconque aime à se cacher, a tôt ou tard raison de se cacher.* (J.-J. R.) *Son orgueil se cache sous les apparences de l'humilité.* (Ac.) || Se dissimuler à soi-même : *Je n'ai pu vous cacher tout ce que je voulais me cacher à moi-même.* (Rac.) *Toutes les passions sont menteuses; elles se cachent à elles-mêmes.* (La Br.) || Ne pas se montrer : *Le poète doit se cacher, pour ne laisser paraître que le héros.* (Volt.) || *Se cacher de quelqu'un*, lui cacher ce qu'on fait : *Ah! tu n'es pas sincère; tu te caches de moi.* (C. Del.) || *Se cacher d'une chose*, tâcher que nul n'en ait connaissance; n'en pas convenir : *Il a su me toucher, seigneur, et je n'ai pas prétendu m'en cacher.* (Rac.) || **Caché**, ée, p. pass. : *N'avoir rien de caché pour quelqu'un*, ne lui rien celer de ce qu'on fait, de ce qu'on pense. || Adj. *Oui, c'est un Dieu caché que le Dieu qu'il faut croire.* (L. Rac.) *On m'élevait solitaire et cachée.* (Rac.) *Une vie cachée*, retirée. | *Un esprit caché*, dissimulé.

• **SYN. CACHER, DISSIMULER.** On cache une chose par un sentiment de crainte, ou par un motif de prudence; on dissimule une chose par calcul, et presque toujours dans une intention malveillante.

CACHET, n. m. (*Cacher*.) Petit sceau gravé qu'on applique sur la cire qui ferme une lettre ou tout autre paquet : *Jules-César avait sur son cachet une figure de Vénus; Auguste, un sphinx.* || Par extens. Toute matière qui sert à cacheter : *Le cachet est rompu.* (Ac.) || L'empreinte, même : *Examinez toujours le cachet de mes lettres.* (J.-J. R.) || *Cachet volant*, cachet appliqué à motif sur une lettre qu'on remet à quelqu'un, afin qu'il en prenne connaissance avant de l'envoyer à destination. || *Lettre de cachet*, lettre fermée du cachet du roi, et portant un ordre secret : *Une lettre de cachet me tenait sous clef.* (Beaum.) || Carte qu'on donne à un maître à chaque leçon. || Fam. *Courir le cachet*, donner des leçons en ville. || Fig. Caractère particulier d'une chose : *Le cachet de la médiocrité en tout genre est de ne pas savoir se décider.* (Say.) *Cet ouvrage porte son cachet.* (Ac.)

CACHETER, v. tr. (Il se conj. c. *jeter*.) Fermer, sceller avec un cachet : *CACHETER une lettre. Pain, cire à CACHETER.* (Ac.) || **Cacheté**, ée, p. pass. || adj. *Soumission CACHETÉE*, conditions particulières et secrètes qu'un entrepreneur ou un fournisseur dépose pour une adjudication.

CACHETTE, n. f. (*Cache*.) Petite cache : *On a trouvé sa CACHETTE.* || **En cachette**, loc. adv., En secret : *Manger EN CACHETTE.* (La F.)

CACHEXIE, n. f. (On pron. *Ka-keksi*.) T. de méd. Mauvaise disposition du corps; dépérissement : *Dans les îles, il existe une maladie qui est une véritable CACHEXIE.* (Rayn.)

CACHOT, n. m. (*Cacher*.) Cellule de prison étroite, obscure et souterraine : *Dans un CACHOT affreux abandonné vingt ans.* (Volt.)

CACHOTTERIE, n. f. Manière mystérieuse d'agir ou de parler, pour dérober la connaissance de choses sans importance : *Les vieilles gens se plaisent aux CACHOTTERIES.* (Chateaub.)

CACHOTTIER, ÈRE, n. Celui, celle qui fait habituellement des cachotteries : *C'est un CACHOTTIER, une CACHOTTIÈRE.* Il est fam.

CACHOU, n. m. (*Catchou*; ind.) Substance qu'on extrait des gousses de l'acacia-catechu, arbre de l'Inde, et qu'on emploie en médecine comme un puissant astringent.

CACIQUE, n. m. Nom indigène des anciens princes du Pérou et du Mexique : *Vois le CACIQUE étendu sur ce brasier brillant.* (C. Del.)

CACOCYHME, adj. (*Kakos*, mauvais; *chymos*, humeur; gr.) Il se dit des personnes faibles et de complexion malade : *Les individus CACOCYHMES sont disposés à être atteints de toutes les maladies.* || Fig. D'humeur inégale, bizarre : *Un vieillard CACOCYME.* (Volt.) *Un esprit CACOCYME.* (Ac.) || Substantiv. *C'est un CACOCYME.* (Ac.)

CACOCYHME, n. f. T. de méd. Complexion cacochyme. Mauvais état du corps et des humeurs.

CACOGRAPHIE, n. f. (*Kakos*, mauvais; *graphé*, écriture; gr.) T. de gramm. Manière vicieuse d'écrire les mots : *La CACOGRAPHIE, comme méthode, est un procédé absurde.* || Exercices d'orthographe fondés sur la cacographie.

CACOGRAPHIQUE, adj. Qui appartient à la cacographie.

CACOLOGIE, n. f. (*Kakos*, mauvais; *logos*, parole; gr.) T. de gramm. Construction vicieuse : *Évitez les CACOLOGIES, même dans la conversation.* || Livre où sont entassées des constructions vicieuses, qu'on donne à corriger à des élèves : *Tous les exercices des vieux grammairiens sont d'informes CACOLOGIES.*

CACOLOGIQUE, adj. Qui appartient à la cacologie : *Les exercices CACOLOGIQUES n'ont appris à écrire à personne.*

CACOPHONIE, n. f. (*Kakos*, mauvais; *phôné*, son; gr.) T. de gramm. Rencontre de syllabes ou de mots qui choquent l'oreille : *Et les moindres défauts de ce grossier génie sont ou le pléonasme ou la CACOPHONIE.* (Mol.) || T. de mus. Suite de faux accords dans un concert vocal ou instrumental.

CACTIER, n. m. (*Kaktos*, chardon; gr.) Plante à tige charnue, dépourvue de feuilles, et ordinairement munie de faisceaux épineux.

CACTUS, n. m. Cactier : *La terre se hérissa de CACTUS gigantesques.* (Salvandy.)

CADASTRAL, ALE, adj. Qui est relatif au cadastre : *Les opérations CADASTRALES doivent marcher par canton.*

CADASTRE, n. m. (*Capitastrum*; bass. lat.) Registre public dans lequel la contenance, la valeur et la position même des biens-fonds sont marquées : *Le CADASTRE sert de règle pour l'assiette de l'impôt.* (Ac.) || Opérations géométriques, estimations qui constituent le cadastre même : *Faire le CADASTRE d'une commune.* || Les employés du cadastre, ceux qui sont chargés de le dresser.

CADASTRER, v. tr. Faire le cadastre des biens-

fonds : *On n'a pas encore CADASTRÉ toutes les communes.* || **Cadastré**, ée, p. pass.

CADAVÉREUX, EUSE, adj. (*Cadaver*; lat.) Qui offre l'aspect propre au cadavre : *Teint CADAVÉREUX.* || Qui tient, qui provient du cadavre : *Odeur CADAVÉREUSE, etc.* || Fig. Qui a l'insensibilité d'un cadavre : *Il est peu de ces âmes CADAVÉREUSES devenues insensibles à tout ce qui est juste et bon.* (J.-J. R.)

CADAVÉRIQUE, adj. T. d'anat. Qui se rapporte au cadavre : *AUTOPSIE cadavérique.*

CADAVRE, n. m. (*Cadaver*; lat.) Corps mort : *Exhumer un CADAVRE. Le champ de bataille était jonché de CADAVRES.* Il se dit surtout du corps humain. || Par extens. En parl. des animaux, des insectes, etc. : *L'eau était couverte de leurs petits CADAVRES.* (Buff.) || *C'est un cadavre ambulante, se dit d'une personne qu'on voit aller et venir, malgré son air débile et maladif.* || Fig. *Les membres de la république perdirent leur action et leur vie; il fallait ranimer ce CADAVRE.* (Rayn.) || Poétiq. *Là git Lacédémone; Athènes fut ici : quels CADAVRES épars dans la Grèce déserte!* (L. Rac.) *Ambres dépouillés de verdure, malheureux CADAVRES des bois.* (J.-B. R.)

SYN. CADAVRE, CORPS. On entend par corps la partie matérielle d'un être animé; par *cadavre*, le corps privé de mouvement et de vie.

CADEAU, n. m. Présent que l'on fait en vue de resserrer l'amitié, ou de ranimer les sentiments de bienveillance : *Les petits CADEAUX entretiennent l'amitié.* || Autrement, Repas donné avec un certain appareil : *J'aime le jeu, les visites, les assemblées, les CADEAUX et les promenades.* (Mol.) || T. de calligr. Traits enchaînés dont les maîtres d'écriture encadrent leurs modèles.

CADENAS, n. m. (On pronon. *ca-dena*.) (*Catena*, chaîne; lat.) Petite serrure mobile, servant à fermer une malle, un porte-manteau, ou même une porte : *Le CADENAS est ainsi nommé, d'une petite chaîne qui d'abord tenait lieu de l'anse.*

CADENASSER, v. tr. Fermer avec un cadenas : *On a CADENASSÉ la porte.* (Ac.) || **Cadenassé**, ée, p. pass. || adj. *Chambre bien CADENASSÉE.*

CADENCE, n. f. (*Cadere*, tomber; lat.) T. de mus. La mesure qui règle les mouvements, les pas de celui qui danse : *Ajuster les pas à la CADENCE d'un air.* (Pasc.) || Mouvement qu'opère la basse en tombant, à la fin d'une phrase musicale, sur l'un des degrés de l'échelle : *CADENCE parfaite, interrompue.* || Trille ou battement de deux sons rapprochés : *Ces CADENCES sont belles et brillantes.* || Fig. *L'oiseau des ténèbres roule seul aujourd'hui ses CADENCES funèbres.* (Cast.) || Mouvement alternatif et réglé : *Leurs bras vigoureux lèvent de lourds marteaux qu'ils frappent en CADENCE.* (Del.) || Harmonie qui résulte de l'heureuse disposition des parties d'un vers ou d'une période : *Ayez pour la CADENCE une oreille sévère.* (Boil.) || T. de gymn. Mouvement réglé du pas : *CADENCE du pas militaire.* (Ac.)

CADENCER, v. tr. Conformer ses mouvements à la cadence donnée, soit dans la danse, soit dans la marche gymnastique : *Parmi les chœurs légers, la fille de Pallas avec mollesse un jour CADENÇAIT quelques pas.* (Aignan.) || T. de rhét. Donner du nombre à ses phrases, à ses périodes, à ses vers : *CADENCER un vers qui dans l'âme l'imprime.* (Gilb.) *Les muses, dont sa voix a CADENCÉ les vers.* (St-Ange.) || **Cadencé**, ée, p. pass. || adj. *D'une mesure CADENCÉE je connais le charme enchanteur.* (Volt.)

CADÈNE, n. f. (*Catena*; lat.) T. de mar. Chaîne de fer à laquelle sont attachés les forçats. || Il est vieux.

CADENETTE, n. f. (*Cadène*.) Longue tresse de cheveux que portaient autrefois les soldats : *La CADENETTE se relevait de chaque côté sous le chapeau.*

CADET, ETTE, adj. Puiné, puinée, par rapport à celui ou celle qui précède immédiatement en âge. Ordinairement il se dit du second frère seulement : *Mon frère CADET.* || Branche CADETTE d'une maison, celle qui est sortie du cadet : *Les Bourbons de la BRANCHE CADETTE.* || Substantiv. *Je connais moins la CADETTE que l'aînée,*

(Volt.) *Je suis son CADET.* (Ac.) | Le dernier de tous les fils, la dernière de toutes les filles : *C'est le CADET de toute la maison. Ma sœur soumet tout l'univers aux attraits de notre CADETTE.* (Corn.) || Par extens. Il se dit, dans un corps ou dans un grade, de ceux qui y sont arrivés après d'autres : *Dans la compagnie, il est mon CADET.* || Autrefois, Jeune gentilhomme qui faisait comme soldat, puis comme officier, l'apprentissage du commandement : *Compagnies de CADETS.* || Fig. *C'est un cadet de bon appétit*, c'est un gaillard qui aime la bonne chère. | *C'est un cadet qui ne boude pas*, c'est un homme résolu, et que rien n'intimide.

CADETTE, n. f. T. de billard. La seconde queue après les plus grandes du jeu. || Pierre de taille propre au pavage.

CADI, n. m. (Mot arabe.) Juge chez les Turcs.

CADIS, n. m. (On pron. *cadit*.) Sorte de serge étroite.

CADMIÉ, n. f. (*Kadmeia*, calamine; gr.) Oxyde de zinc, qui s'attache aux parois des fourneaux où l'on fond des minéraux contenant du sulfure de zinc.

CADOLE, n. f. (*Cadere*, tomber; lat.) Loquet, pêne pour ouvrir ou fermer une porte.

CADRAN, n. m. (*Quadrans*; lat.) Surface sur laquelle les heures sont marquées dans une horloge, une montre : *Il voit sur ce CADRAN un cercle de plaisirs.* || *Cadrans solaire*, surface où les heures sont indiquées par un style dont l'ombre tourne avec le soleil : *Les anciens ne connaissaient que le CADRAN solaire.* | *Cadrans lunaire, polaire, équinoxial.* || Absol. *Cadrans solaire* : *Allez voir au CADRAN l'heure qu'il est.* (Ac.)

CADRAT, n. m. (*Quadratus*; lat.) T. d'impr. Petite pièce de fonte moins haute que les lettres : *LES CADRATS entrent dans la composition des pages pour maintenir les caractères.*

CADRATIN, n. m. Petit cadrat carré.

CADIATURE, n. f. (*Quadratura*; lat.) T. d'horlog. Assemblage des pièces qui font mouvoir les aiguilles.

CADRE, n. m. (*Quadrum*, carré; lat.) Sorte de châssis dans lequel on monte un tableau, une estampe ou une glace, pour les maintenir : *Laissez là le CADRE, et voyez le tableau.* (Anselot.) || Fig. Plan, idée principale d'un ouvrage d'esprit : *Le CADRE de cet ouvrage est heureux, mais il n'est pas bien rempli.* || T. milit. Officiers et sous-officiers chargés des diverses compagnies. || T. de mar. Lit sur un bâtiment : *Je me couchais, ou sur le tillac, dans mon manteau, ou dans mon CADRE.* (Chateaub.)

CADRER, v. intr. (*Quadrare*; lat.) Avoir de la convenance, être en rapport avec quelque chose : *Cette loi CADRE bien mal avec l'opinion des hommes.* (La Bruy.) *Cela ne CADRE point à mes vues.* (Did.)

CADUC, **UQUE**, adj. (*Caducus*; lat.) Qui est près de tomber : *Maison vieille et CADUCUE.* (Ac.) || Par extens. En parl. des personnes, Vieux et cassé : *Sa vieillesse n'est ni languissante ni CADUCUE.* (Rayn.) *Un père si vieux et si CADUC.* (La Br.) | *Le mal CADUC*, l'épilepsie, maladie nerveuse qui fait tomber tout à coup en convulsions. || T. de jurispr. *Legs CADUC*, donation CADUCUE, qui ne peut avoir son effet par quelque cause légale. | *Lot CADUC*, lot qui n'est point réclamé. || *Vox CADUCUE*, celle qui ne doit pas être comptée dans un scrutin : T. de bot. *Feuille CADUCUE*, qui tombe promptement.

CADUCÉE, n. m. (*Caduceus*; lat.) Verge accolée de deux serpents, et qui est l'attribut principal de Mercure : *Le CADUCÉE est un symbole de la paix.* (Ac.) || Bâton garni de velours, et orné de fleurs de lis, que portaient le roi et les hérauts d'armes, dans les grandes cérémonies : *Il ne me faudrait plus qu'un CADUCÉE en main.* (Regn.)

CADUCITÉ, n. f. (*Caducitas*; lat.) État débile d'une personne caduque, ou très-avancée en âge : *Géronte meurt de CADUCITÉ.* (La Br.) *La CADUCITÉ d'un grand roi.* (Mass.) || État de ce qui menace ruine : *La CADUCITÉ d'une maison.* || Fig. *La CADUCITÉ des choses humaines.* (Boss.) || T. de jurispr. Effet nul d'un legs.

SYN. CADUCITÉ, DÉCRÉPITUDE. La caducité est une vieillesse avancée par l'épuisement des forces ou de fréquentes maladies ; la *décrépitude*, le dernier terme d'une existence usée et près de s'éteindre.

CAFARD, **ARDE**, adj. (*Caphar*; héb.) Hypocrite, faux dévot : *Cet homme qui affecte tant de vertu et de piété n'est qu'un CAFARD.* || Adj. *Avoir l'air, un air CAFARD.* || *Damas cafard*, sorte de damas mêlé de soie et de fleur.

CAFARDERIE, n. f. Dévotion grimacière.

CAFARDISE, n. f. Acte de fausse dévotion.

CAFÉ, n. m. (*Cal'oué*; ar.) Graine du cafiar : *Brûler, moulin du CAFÉ.* *Cayenne fut la première des colonies françaises qui cultiva le CAFÉ.* (Rayn.) || L'infusion du café : *C'est toi, Rivin CAFÉ, dont l'aimable liqueur sans altérer la tête épanouit le cœur.* (Del.) || Lieu public où l'on va prendre du café et d'autres breuvages : *Nous avons emprunté nos CAFÉS aux Orientaux, qui ne nous ont pas encore pris nos cabarets.* (Chamf.) || *Couleur café*, couleur de café au lait. || Moment où l'on prend le café : *On l'attendait au dessert, il n'est venu qu'au CAFÉ.*

CAFÉIER, n. m. V. CAFIER.

CAFÉIERE, n. f. Lieu planté de cafiers.

CAFETAN, n. m. Robe de distinction en usage chez les Turcs : *Le Grand Seigneur envoie des CAFETANS aux personnes qu'il veut honorer.* (Ac.)

CAFETIER, n. m. Celui qui tient un café ; limonadier.

CAFETIÈRE, n. f. Vase dans lequel on fait ou dans lequel on sert le café.

CAFIER ou **CAFÉIER**, n. m. Arbre de la fam. des Rubiacées : *Originnaire de l'Arabie, le CAFIER a été transporté dans nos colonies.*

CAGE, n. f. (*Cavea*; lat.) Petite loge portative et à jour, où l'on enferme des oiseaux : *Comme les moineaux sont robustes, on les élève facilement dans des CAGES.* (Buff.) || Fig. Prison : *Être en CAGE, mettre un homme en CAGE.* | Loge portative où l'on renferme des bêtes, et quelquefois des prisonniers : *La CAGE d'un tigre.* *Tamerlan fit enfermer Bajazet dans une CAGE de fer.* || T. d'arch. *La cage d'une maison*, les quatre gros murs. | *La cage d'un escalier*, les murs qui l'entourent. || T. de charpent. Assemblage de charpente qui sert de cadre à une construction en bois : *La CAGE d'un clocher, d'un moulin à vent.*

CAGNARD, **ARDE**, adj. (*Canis*, chien; lat.) Fainéant, paresseux, poltron. Fam. | Substantiv. *C'est un grand CAGNARD.* (Ac.)

CAGNARDER, v. intr. Vivre dans la paresse, la fainéantise et l'oisiveté : *Cet homme ne fait que CAGNARDER.* (Ac.)

CAGNARDISE, n. f. Fainéantise, poltronnerie.

CAGNEUX, **EUSE**, adj. (*Canis*; lat.) Qui a les jambes tournées en dedans, ou les os du genou, du pied, fort gros : *Les pays où l'on emmaillotte les enfants fourmillent de bossus, de boiteux, de noués et de CAGNEUX.* (J.-J. R.)

CAGOT, **OTE**, n. Celui, celle qui a une dévotion outrée ou mal entendue : *Le zèle des CAGOTS.* (Volt.) || Adj. *Avoir un ton CAGOT.* (Ac.)

CAGOTERIE, n. f. Dévotion outrée, mal entendue.

CAGOTISME, n. m. Esprit, manières de cagot : *Son CAGOTISME en tire à toute heure des sommes.* (Mol.)

CAGUE, n. f. Petit bâtiment qui navigue sur les canaux de Hollande.

CAHIER, n. m. Assemblage de feuillets de papier ou de parchemin destinés à recevoir des rédactions, des devoirs : *Un gros CAHIER.* (Ac.) *Un bon écolier tient ses CAHIERS propres.* || Ce qu'un professeur dicte : *CAHIER de philosophie.* *CAHIER de corrigés.* || Mémoire contenant des demandes, propositions ou remontrances : *Les CAHIERS des états généraux.* | *Cahier des charges*, état des clauses et conditions d'une adjudication de travaux ou de fournitures. || *Cahier de frais*, état ou mémoire de frais de procédure.

CAHIN-CAHA, loc. adv. (*Quà hinc, quà hinc*; lat.) De cahot en cahot, tant bien que mal : *Je m'acheminai CAHIN-CAHA.* (Did.) *CAHIN-CAHA, j'avais monté ma bête,* (La F.)

CAHOT, n. m. (Onomatopée.) Soubresaut d'une voiture sur un chemin mal uni : *A chaque cahot je poussais un cri aigu.* (Did.) | Fig. Obstacle, difficulté qu'on rencontre dans une affaire : *Nous avons eu bien des cahots dans cette affaire.* (Ac.)

CAHOTAGE, n. m. Secousse de cahot.

CAHOTANT, **ANTE**, adj. Qui cause des cahots : *Chemin cahotant.* (Ac.)

CAHOTER, v. tr. et intr. Causer, éprouver des cahots : *Cette voiture cahote beaucoup.* (Ac.) || **Cahoté**, ée, p. pass. : *Visitez donc les grands, durement cahotés sur les nobles coussins d'un char numéroté!* (C. Del.)

CAHUTE, n. f. Cabane, mauvaise maisonnette : *Je vous ai fait passer la nuit dans ma cahute.* (La F.) *Les cahutes arabes sont de boue et de paille.* (Lam.)

CAÏC, n. m. P. **CAÏQUE**.

CAÏEU, n. m. T. de jard. Rejeton que produisent les plantes bulbeuses : *Les plantes se reproduisent par leurs racines divisées et par caïeux.* (Buff.) || *Sa fleur : Cette tulipe n'est qu'un caïeu de l'année.* (Ac.)

CAILLE, n. f. (ll mouill.) (*Gallina*, poule; lat.) Oiseau de l'ordre des gallinacés : *Les cailles ne se tiennent en Europe que pendant l'été.*

CAILLÉ, n. m. (ll mouill.) Lait caillé : *Dans le caillé, le fromage est séparé du petit-lait.*

CAILLEBOTTE, n. f. (ll mouill.) Masse de caillé flottante dans le petit-lait : *Manger des caillebottes.*

CAILLE-LAIT, n. m. Plante de la fam. des Rubiacées, qu'on supposait propre à faire cailler le lait. || Au pl. *Des caille-lait.*

CAILLEMENT, n. m. État du lait ou de toute autre substance qui se caille.

CAILLER, v. tr. (ll mouill.) (*Coagulare*; lat.) Coaguler, figer, épaissir : *La présure caille le lait.* (Ac.) || *Se cailler*, v. pr. : *Le lait se caille.* || **Caillé**, ée, p. pass. || adj. *Du lait caillé.*

CAILLETAGE, n. m. (ll mouill.) Bavardage de caillettes : *Quel ennuyeux cailletage!*

CAILLETEAU, n. m. (ll mouill.) Jeune caille.

CAILLETER, v. intr. (ll mouill.) (Il se conj. comme *jeter*.) Babiller beaucoup sur des sujets frivoles.

CAILLETTE, n. f. Femme qui bavarde sur tout ce qui ne la regarde pas : *Propos de caillettes.* (Ac.) || Par extens. : *Ce monsieur est une franche caillette.*

CAILLETTE, n. f. Partie des intestins du veau, du chevreau, contenant la présure qui fait cailler le lait.

CAILLOT, n. m. (ll mouill.) (*Coagulare*, cailler; lat.) Petite masse de lait caillé; grumeau de sang : *Les caillots de sang arrêtent souvent une hémorragie.*

CAILLOT-ROSAT, n. m. Poire ainsi nommée parce qu'elle est pierreuse, et qu'elle a un goût de rose.

CAILLOU, n. m. (ll mouill.) (*Calculus*; lat.) Pierre siliceuse qui étincelle sous le briquet : *Le caillou raye la plupart des minéraux, et l'acier même.* || *Avoir le cœur dur comme un caillou*, être privé de toute sensibilité.

CAILLOUTAGE, n. m. (ll mouill.) Ouvrage fait ou orné de cailloux : *Chemin, grotte de cailloutage.*

CAILLOUTEUX, **EUSE**, adj. Plein, couvert de cailloux : *Un sol tout caillouteux.*

CAÏMACAN, n. m. Lieutenant du grand vizir.

CAÏMAN, n. m. Espèce de crocodile.

CAÏQUE ou **CAÏC**, n. m. Chaloupe en usage dans les mers du Levant : *Nous entrâmes dans le port par une ouverture même dangereuse pour un caïque.* (Lam.)

CAISSE, n. f. (*Kapsa*, boîte; gr.) (On pron. *kèce*.) Coffre de bois pour l'emballage et le transport de certaines marchandises : *Une caisse de livres, de raisins, de vins.* || Le contenu d'une caisse : *Acheter une caisse de raisins.* || *Caisse de serre*, celle où l'on cultive les arbres et arbustes exotiques. || Absol. Coffre-fort où les négociants et les banquiers serrent leur argent et leurs valeurs : *Nous avons beaucoup d'argent en caisse.* *Jamaïs de sa caisse un denier ne s'absente.* (C. Del.) || Le bureau où est la caisse, et où se font les paiements et les recettes : *La caisse est ouverte à neuf heures. Un garçon de caisse.* || *Montant des valeurs qu'un banquier*

ou un négociant se trouve avoir à sa disposition : *Faire l'état de la caisse.* || *Livre de caisse*, le registre où sont consignés tous les mouvements de fonds, ce qu'on reçoit et ce qu'on paye. || *Tenir la caisse*, avoir le maniement de l'argent chez un banquier, un négociant. || Par extens. Régler la dépense : *Dans un petit ménage, tout en va mieux quand la femme tient la caisse.* || Fonds affectés à certains services publics : *Caisse militaire*, celle d'une armée ou d'un corps de troupes. *Caisse des pensions*, les fonds de retraite, etc. || Il se dit encore Des établissements où des fonds sont déposés : *La caisse d'amortissement de la dette publique. La caisse d'épargne. La caisse des dépôts et consignations.* || Le corps d'une voiture. || Le cylindre d'un tambour, le tambour même : *Battre de la caisse.* (Buff.) || *Grosse caisse*, gros tambour de musique. || T. d'anat. *Caisse du tambour*, cavité située au fond du trou auditif externe de l'oreille. || T. d'opt. *Caisse catoptrique*, instrument qui grossit à la vue les petits corps très-rapprochés.

CAISSIER, n. m. Celui qui tient la caisse chez un banquier, un négociant, ou dans une administration publique : *Comme on nait poète, il était né caissier.* (C. Del.)

CAISSON, n. m. T. de guerr. Longue caisse portée sur un train à quatre roues, et dans laquelle on transporte des vivres ou des munitions de guerre : *Les caissons des vivres; les caissons de l'artillerie.* || T. d'archit. Compartiments ornés de moulures, servant à décorer les plafonds et les voûtes.

CAJOLER, v. tr. Flatter, amadouer par des paroles agréables : *Cajoler un vieillard. Il l'a tant cajolé, qu'il en a obtenu ce qu'il demandait.* (Ac.) *Fous cajoliez la tante.* (Reg.) || Absol. *Comme avec lui votre langue cajole!* (Mol.) || **Cajolé**, ée, p. pass.

CAJOLERIE, n. f. Flatterie, louange intéressée; propos doux et séducteur : *Il ne faut point prêter l'oreille aux cajoleries.*

CAJOLEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui cajole : *Désirez-vous des cajoleurs.*

CAL, n. m. (*Callum*, calus; lat.) Durillon qui vient aux pieds ou aux mains : *Avoir des cals à force de travailler.* || T. de chirur. Sorte de suture qui rejoint les parties d'un os fracturé.

CALADE, n. f. (*Cale*; fr.) T. de man. Terrain en pente, servant à exercer et à dresser un cheval.

CALAISSON, n. f. T. de mar. Enfoncement plus ou moins considérable d'un navire dans l'eau, en raison de sa charge.

CALAMBOUR, n. m. Bois odoriférant des Indes.

CALAMITE, n. f. (*Calamita*; lat.) Gomme, résine la moins estimée de l'espèce du storax. || T. de min. Sorte de marne, âpre à la langue.

CALAMITÉ, n. f. (*Calamitas*; lat.) Grand malheur public ou particulier : *La perte d'un grand homme est une calamité publique.* (Fléch.) *La perte de ses enfants et de sa fortune a accablé sa vieillesse de calamités.* (Ac.) || Grande contrariété : *Le repos est pour elle une calamité.* (Étienne.)

SYN. **CALAMITÉ**, **MALHEUR**, **INFORTUNE**. Un malheur est un accident, un coup du sort qui frappe d'une manière subite une personne ou une famille; une calamité est un désastre qui atteint à la fois une nombreuse population. On entend par infortune une continuité de malheurs.

CALAMITEUX, **EUSE**, adj. (*Calamitosus*; lat.) Qui abonde en calamités : *Temps, règne calamiteux.*

CALANDRAGE, n. m. Action de calandrer.

CALANDRE, n. f. Machine cylindrique dont on se sert pour presser et lustrer les étoffes. || Sorte d'alouette. || Insecte qui ronge le blé.

CALANDRER, v. tr. Passer des draps, des toiles à la calandre. || **Calandré**, ée, p. pass. et adj.

CALANDREUR, n. m. Ouvrier qui met les étoffes sur la calandre.

CALANGUE ou **CARANGUE**, n. f. Petite baie entourée de terres élevées : *Nous nagions dans une petite calangue.* (Lam.)

CALCAIRE, adj. (*Calcarius*; lat.) T. de géol. et de minér. Il se dit Des terres et des roches que l'action du feu peut changer en chaux : *Les terrains, les roches calcaires se rencontrent presque partout.* || n. m. *Les marbres sont un calcaire compacte.*

CALCANEUM, n. m. (On pron. *néome*.) (Mot lat.) T. d'anat. L'os du talon.

CALCÉDOINE, n. f. Agate de couleur laiteuse, ainsi nommée d'une ancienne ville de Bithynie d'où on la tirait.

CALCÉDONIEUX, EUSE, adj. Il se dit Des pierres précieuses qui ont quelque tache ou marque blanche comme la calcédoine.

CALCINABLE, adj. T. de chim. Qu'on peut calciner ou décomposer en partie par l'action du feu.

CALCINATION, n. f. (On pron. *cion*.) Action de calciner. || État de ce qui est calciné.

CALCINER, v. tr. (*Calcipare*; lat.) T. de chim. Transformer, par l'action du feu, du carbonate de chaux en chaux vive. || Il se dit par extens. De toute substance qu'a décomposée l'action du feu : *CALCINER du salpêtre, un minéral.* || **Se calciner**, v. pr. *Cette pierre s'est calcinée dans le feu.* || **Calciné**, ée, p. pass. et adj. : *Des rochers calcinés.*

CALCUL, n. m. (*Calculus*, petite pierre; lat.) Supputation, compte : *Dans l'origine on comptait avec de petits cailloux, d'où vient le nom de calcul.* Je sais à mon calcul soumettre la lumière. (L. Rac.) || T. de mathém. Ensemble d'opérations sur des nombres. | *Calcul arithmétique, géométrique, algébrique.* | *De calcul fait, tout compte, en comptant bien.* | Fig. Combinaison de mesures pour arriver à une fin : *Tout dans la vie est sujet au calcul; il faut tenir la balance entre le bien et le mal. Cela a dérangé tous mes calculs.* || Vue d'intérêt raisonné : *La probité est, en calcul, ce qu'il y a de plus sûr et de plus avantageux à la longue. Mon choix est une affaire de calcul.* (J.-J. R.) || T. de méd. Concrétion pierreuse qui se forme dans la vessie.

CALCULABLE, adj. Qui peut se calculer : *Il n'y a rien dans la nature qui ne soit calculable.*

CALCULATEUR, n. m. Celui qui s'adonne au calcul. || Fig. Celui qui combine bien les mesures à prendre : *Un bon calculateur.* | Adject. *Un esprit calculateur, qui pèse le fort et le faible des choses.*

CALCULER, v. tr. Supputer, compter, résoudre par un calcul : *CALCULER le prix d'une chose.* || Fig. Se rendre compte des résultats d'une chose avant de prendre un parti : *CALCULER ses démarches.* || Absol. *Capable d'observer et de calculer.* (La Br.) || *Bien calculer*, apprécier sagement ce qu'on doit faire. Dans le sens contr. *Mal calculer.* || **Calculé**, ée, p. pass.

CALCULEUX, EUSE, adj. T. de chim. Qui se rapporte aux calculs de la vessie : *Affection calculleuse.* (Ac.) || Qui a une affection calculleuse.

CALE, n. f. (*Callum*; lat.) T. de mar. Le fond, la partie la plus basse de l'intérieur d'un navire : *Descendre dans la cale.* (Ac.) *On met les prisonniers à fond de cale.* || Abri entre deux pointes de terre : *Le navire se réfugia dans une cale.* || Sorte de plan incliné ou de banc sur lequel on construit, on radoube les navires. || La partie d'un quai construite en pente, pour faciliter le chargement ou le déchargement des bateaux : *Cette cale est commode.* (Ac.) || Châtiment infligé à bord des vaisseaux, et qui consiste à lier un homme à la vergue du grand mât, et à le laisser retomber soudain dans la mer : *Donner la cale.* | *La cale sèche*, c'est le même châtiment; seulement le patient est arrêté dans sa chute avant de toucher l'eau. || Pierre ou morceau de bois qu'on place sous un corps, pour le mettre de niveau ou lui donner de l'assiette.

CALEBASSE, n. f. Gourde, fruit de diverses espèces de courges, dont on se sert en guise de bouteille : *Les pèlerins portent des calebasses. Les Arabes se servent d'ustensiles de calebasse.* (Rayn.)

CALEBASSIER, n. m. Arbre d'Amérique, de la

fam. des Solanées. Son fruit, appelé *Calebasse*, est semblable à la courge.

CALECHE, n. f. (*Kolesse*, polon.) Voiture à quatre roues très-légère, et qu'on tient ordinairement découverte : *La caleche était d'or et semblait d'or, massif.* (La F.) || Ancienne coiffure de femme, qui se reploait sur elle-même.

CALEÇON, n. m. (*Calzoni*; ital.) Sorte de culotte, de pantalon de dessous.

CALEFACTEUR, n. m. Appareil pour la cuisson des aliments, conservant toute la chaleur produite par la combustion.

CALEFACTION, n. f. (On pron. *fac-sion*.) (*Calefactio*; lat.) Chaleur causée par l'action du feu.

CALEMBOUR, n. m. (On pron. *bour*.) (*Calamajo burlesco*; ital.) Jeu de mots fondé ou sur une similitude de sons présentant un double sens, ou sur la double acception d'un même terme : *On a dit avec raison que le calembour est l'esprit de ceux qui n'en ont pas.*

CALEMBREDAINE, n. f. Bourde, vains propos servant de faux-fuyant; il se dit surtout au pluriel : *On lui parle sérieusement, et il répond par des calembredaines.*

CALENDER, n. m. (On pron. *ér*.) Religieux mahométan, qui mène une vie errante et vagabonde.

CALENDES, n. f. pl. (*Calendæ*; lat.) Le premier jour de chaque mois chez les Romains : *Le jour des calendes, on faisait la convocation du peuple.* || Prov. *Renvoyer quelqu'un aux calendes grecques*, le remettre à un temps indéfini et qui n'arrivera pas, attendu que les Grecs n'avaient point de calendes. || Assemblées de curés convoqués par leur évêque.

CALENDRIER, n. m. (*Calendarium*; lat.) Livre ou tableau présentant l'ordre et la série des mois, des semaines et des jours de l'année : *Le calendrier devrait être le même chez tous les peuples.* | *Le calendrier grégorien ou nouveau calendrier*, celui qui fut réglé en 1582 par le pape Grégoire XIII. || *Calendrier perpétuel*, suite de calendriers calculés sur le jour où doit tomber la fête de Pâques. || T. de bot. *Le calendrier de Flore*, table de la floraison des plantes aux diverses époques de l'année.

S.Y.N. CALENDRIER, ALMANACH. Un *calendrier* est un tableau astronomique des mois et des jours; un *almanach* est un calendrier auquel on joint des prédictions ou des instructions sur des choses usuelles.

CALEPIN, n. m. Dictionnaire polyglotte, composé par Ambrosio Calepino vers la fin du xve siècle. || Par extens. Recueil de mots ou de notes fait par une personne pour son usage; le petit volume qui sert à faire ce recueil : *Qui de ses revenus, écrits par alphabet, peut fournir aisément un calepin complet.* (Boil.)

CALER, v. tr. (*Cale*; fr.) Mettre d'aplomb avec une cale : *CALER une table, une voiture. Les éléphants vont d'eux-mêmes chercher des pierres pour caler un tonneau.* (Buff.) || T. de mar. Abaisser : *CALER une voile.* || Absol. Enfoncer dans l'eau : *Repoussé par le nord-ouest, le navire fut obligé de caler.* (Chateaub.) || **Calé**, ée, p. pass.

CALFAT, n. m. T. de mar. Ouvrier qui calfate les bâtiments.

CALFATAGE, n. m. Travail, ouvrage du calfat.

CALFATER, v. tr. (*Kalfatah*; ar.) T. de mar. Boucher avec de l'étoupe enduite de brai les trous par lesquels l'eau pourrait entrer dans le navire. || **Calfaté**, ée, p. pass.

CALEFUTRAGE, n. m. Action de calefauter. Résultat de cette action.

CALEFUTRER, v. tr. (*Feutre*.) Boucher les fentes ou joints d'une fenêtre, d'une porte, avec des lisières ou de la bourre, afin d'empêcher le passage du vent. || **Calefutré**, ée, p. pass.

CALIBRE, n. m. (*Kalib*, moule; ar.) Diamètre d'un tube ou d'un projectile, il se dit d'une arme à

feu : Le CALIBRE d'un fusil de rûmition. Le CALIBRE d'un tuyau. Boulet du gros CALIBRE ; balle de CALIBRE. || T. d'arch. Volume, grosseur : Colonnes de même CALIBRE. || T. d'art. Instrument qui sert à calibrer ou à mesurer la grosseur d'un corps qui doit se rapporter juste avec un autre : Passer des balles au CALIBRE. (Ac.)

CALIBRER, v. tr. Donner la grosseur avec un calibre.

CALICE, n. m. (*Calix* ; lat.) Vase dans lequel le prêtre fait, pendant la messe, la consécration du vin : CALICE d'argent ; CALICE d'or. Élever le CALICE. || Au fig. Boire, avaler le CALICE, souffrir une humiliation grave. Boire le CALICE jusqu'à la lie, subir un malheur dans toute son étendue. || T. de bot. Enveloppe en forme de coupe, qui sert de base à la corolle des plantes : CALICE simple, double. || La corolle même : Elle s'en va des fleurs dépouiller le CALICE. (Del.)

CALICOT, n. m. Toile de coton qu'on tirait originellement de Calicut, ville de l'Inde.

CALIFAT, n. m. Dignité de calife : Le CALIFAT disparut devant les invasions des Mongols et les conquêtes des Turcs.

CALIFE, n. m. (Mot ar. *Vicaire*.) Titre que prirent les premiers souverains mahométans, revêtus à la fois du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel : Le CALIFE était un pontife-roi, qui tenait dans la même main l'épée et l'encensoir. (Volt.)

CALIFOURCHON (À), loc. adv. Jambes de ça et jambes de là, comme à cheval : Être à CALIFOURCHON sur un bâton, sur une poutre. Le conducteur de l'éléphant se met à CALIFOURCHON sur le cou. (Buff.) || Substantif. C'est son calfourchon, son dada, sa manie.

CÂLIN, INE, n. Qui a des manières doucereuses et des airs caressants. Il se dit principalement des enfants : C'est un petit CÂLIN. Il fait le CÂLIN. || Adject. Avoir l'air CÂLIN.

CÂLINER (SE), v. pr. (*Caler*.) Se plaire dans l'inaction, dans l'indolence : Il passe son temps à se CÂLINER dans un fauteuil. (Ac.) || CÂliné, ée, p. pass.

CÂLINERIE, n. f. Cafoiserie ; Méfiez-vous de ses CÂLINERIES. (Ac.)

CALLEUX, EUSE, adj. (*Callosus* ; lat.) Couvert de callosités : Des mains CALLEUSES sont l'indice d'un rude travail. La peau de l'éléphant est dure, épaisse et CALLEUSE. (Buff.) || T. d'anat. Le corps CALLEUX, longue et large bande de substance médullaire qui réunit les deux hémisphères du cerveau.

CALLIGRAPHE, n. m. (*Kallos*, beauté ; *graphô*, j'écris ; gr.) Celui qui a une écriture fort belle, qui pratique ou enseigne la calligraphie.

CALLIGRAPHIE, n. f. (*Kalligraphia* ; gr.) L'art de bien écrire : S'adonner à la CALLIGRAPHIE. || Belle écriture : Je déroule mes firmans, j'en suis avec plaisir l'élégante CALLIGRAPHIE. (Chateaub.)

CALLIGRAPHIQUE, adj. Qui a rapport à la calligraphie : Exercices CALLIGRAPHIQUES.

CALLOSITÉ, n. f. (*Callositas* ; lat.) Épaississement et durcissement de la peau, par suite d'une pression, d'un frottement : Avoir des CALLOSITÉS aux mains. Le chameau naît avec des loupes sur le dos, et des CALLOSITÉS sur la poitrine et sur les genoux. (Buff.)

CALMANDE, n. f. Sorte d'étoffe de laine lustrée d'un côté comme le satin.

CALMANT, E, adj. T. de méd. Qui calme les douleurs, l'agitation fébrile : Potion CALMANTE. || Substantif. Prendre un CALMANT. || Fig. Y a-t-il un CALMANT plus efficace que l'espérance en Dieu ?

CALMAR, n. m. (*Calamarius* ; lat.) Sorte d'écrin à étui pour mettre les plumes.

CALME, adj. (Mot celt.) Qui est tranquille, sans agitation : Ame, esprit CALME. Une vie CALME et tranquille. La mer est CALME. (Ac.) Tout est CALME, serein. (Rac.) Impénétrable et CALME en sa fureur extrême. (Volt.) || Il se dit en parl. Du repos qui suit de fortes crises, de vives émotions : Le malade est CALME.

Le roi, que j'ai laissé plus CALME dans son lit. (Rac.) || Le peuple était CALME au milieu du désordre. (Fléch.)

CALME, n. m. Absence d'agitation, de mouvement, de bruit ; tranquillité complète : Le CALME de la nuit. Le bruit du zéphyr et de l'onde se fait entendre seul dans le CALME du monde. (St-Lamb.) || T. de mar. Cessation complète du vent : Un CALME heureux nous remet dans le port. (Corn.) Les CALMES et les orages rendent successivement la mer dangereuse. (Rayn.) || Calme plat, état de la mer dont la surface est immobile. || Fig. Suspension dans la marche, les progrès d'une affaire. || Tranquillité physique, morale : Le malade éprouve du CALME. Par moi Jérusalem goûte un CALME profond. (Rac.)

CALMER, v. tr. Rendre calme, apaiser. Il se dit des choses et des personnes, au physique et au moral : Neptune CALME les flots. (Boil.) CALMEZ, reine, CALMEZ la frayeur qui vous presse. (Rac.) J'ai cru que des présents CALMERAIENT son courroux. (Id.) Il fallait CALMER toute une populace. (Corn.) || v. intr. T. de mar. Le vent CALME. La mer a beaucoup CALMÉ. (Ac.) || Fig. Cela n'est pas propre à CALMER. (Ac.) || Se calmer, v. pr. Devenir calme, s'apaiser : La mer se CALME. (Fléch.) Mon agitation, loin de se CALMER, ne fait qu'augmenter de jour en jour. (J.-J. R.) La fureur des factions commence à se CALMER. (Volt.) || Calmé, ée, p. pass. et adj.

CALOMEL ou **CALOMÉLAS**, n. m. (*Kalos*, beau ; *melas*, noir ; gr.) T. de méd. Protochlorure de mercure, appelé aussi Mercure doux : Le CALOMEL est employé comme purgatif.

CALOMNIATEUR, TRICE, n. (*Calumniator* ; lat.) Celui, celle qui calomnie : Le CALOMNIATEUR donne à chacun son vice. (Lamotte.) J'ai été un CALOMNIATEUR. (Mézeray.) || Adjectif. Être ouvertement injuste, violent, perfide, CALOMNIATEUR. (La Br.)

CALOMNIE, n. f. (*Calumnia* ; lat.) Fausse imputation en vue de nuire à la réputation de quelqu'un : Les CALOMNIES s'étendent comme des taches d'huile. || Par extens. Les calomniateurs : J'inventai des ressorts, j'armai la CALOMNIE. (Rac.) Rois, chassez la CALOMNIE. (Id.) La noire CALOMNIE flétrit de ses poisons le laurier du génie. (C. Del.)

CALOMNIER, v. tr. (*Calumniare* ; lat.) Imputer faussement à quelqu'un une pensée, un sentiment, un acte qui porte atteinte à son caractère, à sa moralité, à sa réputation : Les méchants sont sujets à CALOMNIER les gens de bien. (Ac.) || Par extens. Décrier, rabaisser le mérite, la valeur de quelque chose : La conscience des mourants CALOMNIE leur vie (Vauv.) || Abs. Un moyen sûr de ne point CALOMNIER, c'est de ne jamais médire. || Calomnié, ée, p. pass.

CALOMNIEUSEMENT, adv. Par calomnie : Il fut accusé CALOMNIEUSEMENT. (Ac.)

CALOMNIEUX, EUSE, adj. (*Calumniosus* ; lat.) Qui contient des calomnies : Des paroles CALOMNIEUSES. (Volt.) Un écrit CALOMNIEUX. (Ac.)

CALORIFÈRE, n. m. (*Calor*, chaleur ; *ferre*, porter ; lat.) Appareil de chauffage pour porter de la chaleur dans un appartement ou dans toutes les pièces d'une maison : On a établi un CALORIFÈRE qui chauffe toute la maison.

CALORIMÈTRE, n. m. (*Calor*, chaleur ; lat. ; *metron*, mesure ; gr.) Instrument pour apprécier la quantité de calorique que renferment les corps : Le CALORIMÈTRE est un des appareils les plus essentiels de la nouvelle chimie. (Cuv.)

CALORIQUE, n. m. (*Calor*, chaleur ; lat.) T. de phys. et de chim. Fluide impalpable qui est le principe de la chaleur : Le rayonnement est le mode de propagation du CALORIQUE.

CALOTTE, n. f. Sorte de bonnet rond qui ne couvre que le sommet de la tête : En Orient, quelques femmes portent au sommet de la tête une CALOTTE d'or ciselé, en forme de coupe renversée. (Lam.) La CALOTTE d'un cardinal. || Par extens. Le cardinalat : Le pape a donné la CALOTTE à l'archevêque de Lyon. || Par analogie : La

CALOTTE du crâne, la partie supérieure de la tête. || *La calotte des cieux*, la voûte céleste. || T. d'archit. Petite voûte sphérique et peu élevée. || Pop. Petite tape donnée sur la tête.

CALOYER, n. m. (*Kalos*, bon; *gerôn*, vieillard; gr.) Moine grec de l'ordre de Saint-Basile : *Le célèbre monastère du mont Athos est un couvent de caloyers.*

CALQUE, n. m. Dessin tracé sur un papier transparent appliqué sur le modèle : *Prendre un calque.* (Ac.) || Fig. Copie, imitation, en parl. des ouvrages d'esprit : *Cette pièce est un calque de vingt autres.*

CALQUER, v. tr. (*Calcare*; ital.) Prendre le trait d'un dessin sur un papier, de manière à le reproduire exactement : *Calquer une estampe.* || Absol. : *Papier à calquer.* || Fig. Imiter plus ou moins servilement : *Il faut s'inspirer d'un auteur, et non pas le calquer.* || *Calqué, ée*, p. pass. : *Pendant vingt ans, en histoire naturelle, tout fut calqué sur l'ouvrage principal de Linnaeus.* (Cuv.)

CALUMET, n. m. (*Calamus*; lat.; chaume ou roseau creux.) Grande pipe en usage chez les sauvages de l'Amérique septentrionale : *Le calumet est pour les sauvages le symbole de la paix.*

CALUS, n. m. (On pron. l's.) (*Callus*; lat.) Cal ou durillon qui vient aux pieds, aux mains : *La terre est cultivée par des mains laborieuses, endurcies de calus.* (Volt.) || Au fig. Endurcissement de l'esprit et du cœur : *L'impie se fait un calus contre les remords de sa conscience.* (Ac.) || T. de chir. Soudure naturelle qui réunit les fragments d'un os rompu.

CALVAIRE, n. m. (*Calvarium*; lat.) Monticule près de Jérusalem, où fut crucifié Jésus-Christ : *Dieu lui-même, pour remonter au ciel, passa par le Calvaire.* (Ancelet.) || Fig. *L'Olympe foudroyait, le Calvaire pardonne.* (Soumet.) || Petite élévation où l'on plante une croix. || Suite de stations dans une église.

CALVILLE, n. m. Espèce de pomme : *Calville rouge, blanc.*

CALVINISME, n. m. La doctrine de Calvin : *Ce dogme est un pur calvinisme.* (Boil.) *Le calvinisme fut la religion de tous les insurgés.* (Mignet.) || Les sectateurs de la doctrine de Calvin.

CALVINISTE, n. Sectateur de Calvin : *En France, les calvinistes furent d'abord appelés huguenots.*

CALVITIE, n. f. (On pron. cie.) (*Calvitie*; lat.) État d'une tête chauve; dénudation de la tête, résultant de la perte des cheveux : *La calvitie n'attend pas toujours la vieillesse.* || Par extens. : *Calvitie des paupières*, perte des cils qui les bordaient.

CAMAÏEU, n. m. (*Camée*; fr.) Peinture d'une seule couleur, destinée à l'imitation des bas-reliefs sculptés : *Peindre en camaïeu.* (Ac.) *Tous les camaïeux ne sont pas en grisaille.* || Pierre fine de deux couleurs, qui est une sorte d'onyx oriental. || Par extens. Pièce écrite dans le même style d'un bout à l'autre : *Rien de plus insipide, au théâtre, que ces fades camaïeux où tout est bleu, où tout est rose.* (Beaum.)

CAMAIL, n. m. (*l moull.*) (*Camaglio*; it.) Sorte de pèlerine que les évêques et quelques ecclésiastiques portent par-dessus le rochet : *Je sortis en rochet et camail.* (Retz.) || Au pl. : *Des camails.*

CAMARADE, n. (*Kamara*, chambre; gr.) Compagnon de chambre ou de lit. Il se dit surtout des soldats. || Par extens. Compagnon de travail, d'étude : *Camarade d'apprentissage, de collège.* || Gens momentanément associés dans une entreprise, exposés aux mêmes accidents : *Camarades de voyage. Si nous sommes maltraités en cette occasion, nous avons bien des camarades.* (Ac.) || Ami : *Ce sont de vieux camarades. Nous ne sommes pas camarades.* || T. de familiarité, de bienveillance : *Camarade, indiquez-moi le chemin.* *Camarades, suivez-moi.* || Fig. *Que le bon soit toujours camarade du beau.* (La F.)

CAMARADERIE, n. f. Familiarité très-intime : *Cette camaraderie ne sera pas de longue durée.* (Ac.) || Esprit de coterie ; *La camaraderie littéraire.* (Nis.)

CAMARD, ARDE, adj. Camus, plat et écrasé, en parlant du nez : *Avoir le nez camard.* || Substantif. *Un camard.* || Fig. *La camarde*, la mort. (La F.)

CAMARILLA, n. f. (Mot esp., dimin. de *Camara*, chambre.) En Espagne, Cercle habituel du prince, coterie influente à la cour : *Ce prince s'est perdu en ne suivant que les conseils de sa camarilla.*

CAMBOUIS, n. m. Vieux oing dont on a graissé les roues des voitures.

CAMBRER, v. tr. (*Camerare*, voûter; lat.) T. d'arts. Courber légèrement en arc : *Cambrer du bois.* *Cambrer une tige de bottes.* || *Se cambrer*, v. pr. Se courber : *Cet homme commence à se cambrer.* || *Cambré, ée*, p. pass. || Adjectif. *Taille cambrée*, bien dégaîée.

CAMBRURE, n. f. Courbure de certains ouvrages : *La cambrure d'une tige de bottes.*

CAMBUSE, n. f. T. de mar. Endroit d'un bâtiment où se fait la distribution des vivres : *Aller à la cambuse.*

CAMBUSTIER, n. m. Celui qui tient la cambuse; qui distribue les rations aux matelots : *Sur un bâtiment de l'État, le cambustier est un commis aux vivres.*

CAMÉE, n. m. (*Cameo*; ital.) Pierre fine composée de couches de différentes couleurs, et gravée en relief : *L'agate onyx se prête particulièrement à la gravure en relief des camées.* Il existe des camées d'un travail très-délicat. (Arag.) || T. de peint. Imitation de camée faite en grisaille.

CAMELÉON, n. m. (*Chamaileon*; gr.) Espèce de lézard dont la peau reflète la couleur des objets qui l'entourent : *Le caméléon est l'emblème de la versatilité et de l'hypocrisie.* || Fig. Homme qui change d'opinion et de conduite, suivant les circonstances : *Caméléon politique.* *Le plenipotentiaire est un caméléon.* (La Br.) || T. d'astr. Constellation de l'hémisphère austral. || Adjectif. *Peuple caméléon, peuple singe du maître.* (La F.)

CAMELÉOPARD, n. m. (*Kamèlos*, chameau; *pardalis*, panthère; gr.) Ancien nom de la girafe, ainsi appelée à cause de sa ressemblance avec le chameau par sa forme, et avec la panthère par sa robe.

CAMÉLIA, n. m. Arbrisseau toujours vert, distingué par ses fleurs veloutées.

CAMÉLINE, n. f. Plante de la famille des crucifères, dont les graines fournissent une huile improprement appelée *huile de camomille*.

CAMELOT, n. m. (*Camelus*, chameau; lat.) Étoffe grossière qu'on faisait primitivement avec du poil de chameau, et qui se fabrique avec du poil de chèvre, de la laine et de la soie.

CAMELOTTE, n. f. (*Camelus*, chameau; lat.) Marchandise de balle ou de pacotille, de qualité inférieure. || Par extens. Tout travail fait sans soin : *Ce n'est que de la camelotte.*

CAMÉRIER, n. m. (*Camerarius*; lat.) Officier de la chambre du pape.

CAMÉRISTE, n. f. Dame de la chambre d'une princesse.

CAMERLINGAT, n. m. Office ou dignité de camerlingue.

CAMERLINGUE, n. m. (*Kammerling*; all.) Cardinal qui préside à la chambre apostolique, et gouverne pendant la vacance du saint-siège.

CAMION, n. m. Chariot bas et à quatre roues, pour le service du roulage. || Petite épingle à l'usage des femmes.

CAMIONNAGE, n. m. Transport par camion. || Frais de ce transport.

CAMIONNEUR, n. m. Celui qui fait le camionnage, qui transporte des marchandises par camion.

CAMISADE, n. f. T. de guerre, Attaque de nuit, pour laquelle les soldats se revêtaient d'une chemise, afin de se reconnaître.

CAMISARD, n. m. Nom des calvinistes insurgés dans les Cévennes : *Les camisards furent ainsi nommés, de ce qu'ils mettaient une chemise par-dessus leurs habits, pour se reconnaître dans leurs expéditions nocturnes.*

CAMISOLE, n. f. (*Camisa*, chemise; lat.) Vêtement de femme, court, et à manches. || Gilet de force qu'on met aux fous et aux criminels.

CAMOMILLE, n. f. (*Chamaemelon*; gr.) Plante de la fam. des Corymbifères, à fleurs radiées. || La fleur de cette plante : *Infusion de CAMOMILLE*. || On dit improp. *Huile de CAMOMILLE*, pour *Huile de caméline*.

CAMOUFLET, n. m. (*Calamo flatus*, lat., soufflé avec un chalumeau.) Fumée épaisse qu'on souffle machieusement au nez de quelqu'un avec un cornet de papier allumé. || Fig. Grande mortification : *C'est un homme accoutumé aux CAMOUFLETS*. (Ac.) || *Mériterait-il pas, Crispin, un CAMOUFLET?* (Poisson.) || T. de fortif. Pé tard que des mineurs, qui exécutent une contre-mine, font partir pour ensevelir le mineur ennemi.

CAMP, n. m. (*Campus*; lat.) Endroit où s'établit une armée sous la tente ou sous des baraques : *CAMP retranché*; *CAMP ouvert*. *La tête du CAMP*. *Les deux CAMPS sont rangés au pied de nos murailles*. (Corn.) || Armée : *Il voit, sous ses drapeaux, marcher un CAMP nombreux*. (Rac.) || n. m. pl. Il se dit de tout ce qui concerne les armées : *Les habitudes des CAMPS*. *Vivre dans les CAMPS*. (Ac.) || *Aide de camp*, officier attaché à un général pour porter ses ordres || *Maréchal de camp*, officier dont le grade est immédiatement supérieur à celui de colonel. || *Mestre de camp*, anc. Colonel d'infanterie ou de cavalerie. || *Lit de camp*, lit de corps de garde. || Lice où les champions vidaient leurs différends les armes à la main : *Juge du CAMP*. || Par extens. Parti, cabale : *Désertier son CAMP*. *Être d'un autre CAMP*.

CAMPAGNARD, ARDE, n. Qui est de la campagne, qui habite les champs : *Un bon CAMPAGNARD*. *C'est un franc CAMPAGNARD avec longue rapière*. (Mol.) *Deux nobles CAMPAGNARDS, grands lecteurs de romans*. (Boil.) || Personne qui n'a point les manières du monde : *Un petit CAMPAGNARD s'emporter devant moi!* (Dest.) || adj. *Avoir l'air CAMPAGNARD*.

CAMPAGNE, n. f. (*Campus*; lat.) Plaine, grande étendue de pays découvert : *Une vaste CAMPAGNE*. *CAMPAGNE fertile*. *La Canicule en feu désola les CAMPAGNES*. (Boil.) || Il se dit par oppos. à Ville : *CAMPAGNE fertile*. *Maison de CAMPAGNE*. *La CAMPAGNE est pour moi plus belle que la cour*. (Dest.) *J'aime Paris après la CAMPAGNE*. (B. de St-F.) || T. de chasse : *Battre la campagne*, la parcourir en tous sens pour faire lever le gibier. || Au fig. Divaguer, déraisonner, avoir du délire : *On dira des raisons qui ne feront que BATTRE LA CAMPAGNE*. (Mol.) *Quel esprit ne bat LA CAMPAGNE?* (La F.) || Poét. et fig. *Les CAMPAGNES de l'air*, les airs. || T. de guerre : *En rase campagne*, en plaine, par oppos. aux Lieux couverts : *Des populations insurgées ne sont guère propres à combattre EN RASE CAMPAGNE*. || *Tenir la campagne*, tenir dans un pays où l'ennemi n'ose trop se montrer. || *Mettre, se mettre, entrer en campagne*, diriger, marcher contre l'ennemi : *On mit de part et d'autre EN CAMPAGNE une armée d'un million de soldats*. (Volt.) *Patience! et dans peu nous RETRONS EN CAMPAGNE*. (C. Del.) || Fig. Faire les démarches, les recherches nécessaires pour arriver à la fin qu'on se propose : *Il me tarde déjà de me mettre en CAMPAGNE*. (Étienne.) || Guerre : *Les CAMPAGNES de la république et de l'empire*. || Expédition militaire, temps qu'on passe en guerre chaque année : *Dès cette première CAMPAGNE, il passa pour un capitaine*. (Boss.) || *Fous laissez-vous de faire parler de vous, toutes les CAMPAGNES?* (Maj. Sév.) || Par extens. Année ou saison de travail : *Bâtir une maison en une CAMPAGNE*. *Après quelques CAMPAGNES, il a fallu s'arrêter, faute d'argent*. (Vilet.)

GRAM. *CAMPAGNE*, accompagné de l'article, est pris dans son acception propre : *Je veux passer ma vie à LA campagne*. (Montesq.) Précède de la préposition *en*, il forme une express. adverb. qui sert à exprimer une idée de mouvement : *Les troupes sont EN CAMPAGNE*. *J'ai donné l'ordre en bas qu'on se mit EN CAMPAGNE*. (C. Del.)

CAMPAGNOL, n. m. Rat des champs, mammifère

de l'ordre des Rongeurs : *Le CAMPAGNOL a la queue très-courte*.

CAMPANE, n. f. (*Campana*, cloche; ital.) Ouvrage de soie, d'argent filé avec des ornements de même matière, en forme de cloche. || T. de sculpt. Ornement d'où pendent des houppes en clochettes. || T. d'archit. Le corps des chapiteaux corinthiens et composites.

CAMPANILE, n. m. (Mot ital.) Clocher à jour; petite tour ouverte et légère.

CAMPANULE, n. f. (*Campane*.) Genre de plantes qui portent des fleurs en forme de cloches.

CAMPÊCHE, n. m. Arbre de la fam. des Légumineuses, qui fournit une belle teinture rouge : *Le bois de CAMPÊCHE est ainsi nommé d'une baie d'Amérique d'où on l'a tiré d'abord*.

CAMPEMENT, n. m. Action de camper : *Les CAMPEMENTS de César faisaient son étude*. (Boss.) || Le camp même : *La plaine représentait l'image d'un CAMPEMENT ou d'une caravane*. (Lam.) || Corps de troupes envoyé en avant pour reconnaître le terrain et tracer le camp.

CAMPER, v. intr. Dresser ses tentes, s'établir, se fortifier : *Il campe devant Dôle au milieu des hivers*. (Boil.) || Fig. Ne faire qu'une courte station en un lieu : *Je n'y ai fait que CAMPER*. || Par extens. Changer fréquemment de logement : *Il ne séjourne pas, il campe*. || v. tr. Établir une armée dans un camp : *Ce général a campé son armée entre la montagne et la rivière*. (Ac.) || Fam. *Camper là quelqu'un*, l'abandonner dans une situation embarrassante; le quitter brusquement. || **Se camper**, v. pr. Asseoir son camp : *Il se campe toujours avantageusement*. (Ac.) || Fig. Se mettre, s'établir sans façon : *Il se campa dans un fauteuil*. (Ac.) || **Campé, ée**, p. pass. : *Armée campée*. || Fig. Qui est en certaine posture : *Nous sommes assez bien campés sur nos jambes*. (Dest.)

CAMPHRE, n. m. (*Camphora*; lat.) Résine transparente, très-volatile et très-aromatique, d'une saveur amère et brûlante : *Le camphre est vénéneux à certaine dose*.

CAMPHRE, ÉE, adj. Qui contient du camphre : *Eau-de-vie camphrée*.

CAMPHRÉE, n. f. Plante médicinale fort commune dans le midi de la France : *La camphrée tire son nom de l'odeur de camphre qu'elle exhale*.

CAMPHRIER, n. m. Espèce de laurier de l'Inde, qui produit le camphre.

CAMPOS, n. m. (On pron. *campo*.) (Mot latin.) Congé donné aux élèves. || Fam. *Se donner campos*, du repos, du relâche.

CAMUS, USE, adj. (*Camarus*; lat.) (On pron. *Camu*.) Court et plat, en parl. du nez : *Tous les Lapons ont le nez camus et écrasé*. (Buff.) || Fig. Il est bien camus, se dit d'un homme qui a été déchu dans son attente. || *Rendre un homme camus*, le réduire à ne savoir plus que dire.

CANAILLE, n. f. (Il mouill.) (*Canaglia*, bande de chiens; ital.) T. de mépris qui se dit de la plus vile populace : *La quantité de la canaille est toujours à peu près la même*. (Did.) || Par extens. Tout individu sans moralité. *C'est une canaille qu'il faut laisser aboyer*. (P.-L. Cour.) *Il vaudrait mieux que la canaille fût muette*. (Volt.) *Ce ne sont que des canailles*. (Ac.) || Troupe d'enfants tapeurs : *Chassez-moi toute cette canaille*. || Fam. Gens de moindre état, par opposition à ceux d'un rang plus distingué : *Le plancher pour le beau monde, et la canaille derrière*. (Beaum.) || Adject. *Il faut être bien canaille pour en user ainsi*.

CANAL, n. m. (*Canalis*; lat.) Conduit par où l'eau passe : *Canal de marbre, de plomb, de bois*. || Toute voie servant à la circulation des eaux, des gaz, etc. : *Les eaux circulent dans la terre par une multitude de canaux*. (Ac.) || Le lit d'une rivière : *La Seine coule à plein canal*. *Ces fleuves, trouvant de nouvelles pentes, se creusent un nouveau canal*. (Fléch.) || Sorte de rivière navigable creusée par l'art : *Le canal de Languedoc est la première merveille créée par les grands*

travaux modernes: Le Delta est la partie la plus fertile de l'Égypte, parce que c'est la plus coupée de CANAUX. (Thiers.) || Canal latéral, celui qui est alimenté par une rivière dont il suit le cours. || Canal de dérivation, celui qui reçoit une partie des eaux d'une rivière. || Canal d'irrigation, celui qui est établi pour arroser les terres. || Pièce d'eau longue et étroite qui sert d'ornement dans un jardin: Le canal du parc de Versailles. || T. de géogr. Partie de mer resserrée entre deux terres: Le canal Saint-Georges sépare l'Irlande de l'Angleterre. || T. de méd. Vaisseau: Canal alimentaire, digestif. || T. de botan. Vaisseau qui conduit et reçoit la sève: Canal médullaire. || Fig. Voie, moyen, entre-mise: Les grands sont comme le canal de communication et le lien des peuples avec le souverain. (Mass.) || Fig. Source, éléments: C'est un gouffre où tous les canaux de l'abondance s'engloutissent. (Volt.)

CANALISATION, n. f. Action de canaliser: L'art de la canalisation. || Système de communication au moyen de canaux.

CANALISER, v. tr. Transformer un cours d'eau en canal navigable: Canaliser un bras de la Seine. | Ouvrir des canaux dans un pays. || **Canalisé**, ée, p. pass.

CANAMELLE, n. f. (Kanna, canne; mél, miel; gr.) Genre de plante de la fam. des Graminées. La canne à sucre en est la principale espèce.

CANAPE, n. m. (Canapetum, lit; lat.) Sorte de divan, de siège à dossier, où plusieurs personnes peuvent s'asseoir ensemble.

CANARD, n. m. (Anas; lat.) Oiseau aquatique de la fam. des Palmipèdes; il est plus petit que l'oie: Les canards sauvages sont le type propre du canard domestique. || Être mouillé comme un canard, être tout trempé. || Adj. Chien canard, barbet.

CANARDER, v. tr. Tirer des coups de fusil d'un lieu sûr et à couvert: Un feu nourri canardait les soldats. || v. intr. T. de mar. Plonger de l'avant dans la mer. || T. de mus. Tirer du hautbois ou de la clarinette un son nasillard et rauque. || **Canardé**, ée, p. pass.

CANARDIERE, n. f. Endroit disposé dans un étang pour prendre des canards sauvages. || Long fusil pour la chasse aux canards, et pour les combats de mer: Les flibustiers étaient armés de canardières. || T. de fort. Guérite d'où l'on peut tirer à couvert.

CANARI, n. m. Scin des îles Canaries.

CANCAN, n. m. (Quaquam; lat.) || Prov. Faire un cancan, un grand cancan de quelque chose, faire du bruit, un grand éclat pour une chose qui n'en vaut pas la peine. || n. m. pl. Bavardages malveillants.

CANCANER, v. intr. Faire des commérages. Pop.

CANCER, n. m. (On pron. cèr.) (Cancer; lat.) Tumeur qui affecte les tissus, dégénère en ulcère, et devient le plus souvent mortelle: Extirper un cancer; faire l'opération du cancer. || T. d'astr. Le quatrième signe du zodiaque, représenté sous la figure d'une écrevisse. || Tropique du Cancer, tropique septentrional.

CANCEREUX, EUSE, adj. Qui est de la nature du cancer.

CANCRE, n. m. (Cancer; lat.) Écrevisse de mer. V. CRABE.

CANCRE, n. m. T. de mépr. Pauvre hère, homme sans ressource: Cancres, hères et pauvres diables, dont la condition est de mourir de faim. (La F.) || Homme d'une avarice sordide. || Écolier paresseux.

CANDELABRE, n. m. (Candelabrum; lat.) Grand chandelier fait à l'antique, et souvent à plusieurs branches: La chambre était ornée de deux beaux candelabres. (Ac.) || T. d'archit. Couronnement en forme de balustre figurant une torchère.

CANDEUR, n. f. (Candor, blancheur; lat.) Innocence, naïveté du jeune âge; sincérité d'une âme pure: Quelle candeur, quelle innocence de mœurs! (La Br.) La candeur est la première marque d'une belle âme. (Duclos.)

SYN. CANDEUR, NAÏVETÉ, INGÉNUITÉ. La candeur est l'innocence et la pureté de l'âme; la naïveté, la franchise et la sincérité de l'esprit; l'ingénuité, l' inexpérience de la raison.

CANDI, adj. m. (Candere, brûler; lat.) Il ne se dit que dans Sucre CANDI, purifié, cristallisé; et Fruits CANDIS, fruits sur lesquels on a fait candir du sucre.

CANDIDAT, n. m. (Candidatus, lat.; de candidus, blanc.) Citoyen romain qui, aspirant à une charge, prenait alors la robe blanche pour se désigner aux suffrages. || Celui qui postule un titre, une charge: Quand on est CANDIDAT, on court plus qu'on ne pense. (C. Del.) || Celui qui brigue une fonction qui se confère par voie d'élection ou de concours: Sur tous les CANDIDATS j'aurai la préférence. (C. Del.)

CANDIDATURE, n. f. État de candidat. || Brigue d'une fonction.

CANDIDE, adj. (Candidus, blanc; lat.) Qui a de la candeur: Union de deux âmes CANDIDES. || Il se dit aussi De personnes de la naïveté desquelles on abuse: Un homme CANDIDE ne fera jamais fortune.

CANDIDEMENT, adv. Avec candeur: Elle lui répondit CANDIDEMENT.

CANDIR, v. tr. (Candere, être chauffé à blanc; lat.) Fondre, épurer et faire cristalliser du sucre: Faire candir du sucre. || Se candir, se cristalliser, en parl. du sucre. Il se dit aussi Des confitures dont la partie supérieure forme une croûte cristallisée: Les confitures trop cuites se CANDISSENT. || **Candi**, ie, p. pass.

CANE, n. f. (Anas, canard; lat.) La femelle du canard. || Marcher comme un cane, se balancer en marchant.

CANÉPHORE, n. f. (Kanéphoros; gr.) Jeune fille qui portait dans une corbeille les choses destinées aux sacrifices, dans les fêtes qu'on célébrait à Athènes.

CANEPIN, n. m. Épiderme de peau d'agneau ou de chevreau.

CANETTE, n. f. Jeune cane. || La sarcelle d'hiver. || Pot de bière: Boire une CANETTE.

CANEVAS, n. m. (Cannabis, chanvre; lat.) Sorte de grosse toile fort claire, servant de chaîne à un ouvrage de tapisserie: La tapisserie à l'aiguille se fait sur un CANEVAS || Par extens. Cadre, plan d'un ouvrage d'esprit: Il n'a fait encore que le CANEVAS de son discours. (Ac.) || T. de mus. Paroles que le compositeur arrange sur un air, pour indiquer seulement la mesure et le rythme que doivent avoir les paroles définitives.

CANEZOU, n. m. Vêtement léger de femme, consistant en un corps de robe sans manches: CANEZOU de mousseline.

CANICHE, n. m. (Canis, chien; lat.) Chien barbet: Les CANICHES se distinguent par leur sociabilité. || Adj. Un chien CANICHE.

CANICULAIRE, adj. (Canicularis; lat.) Il se dit Des jours de la Canicule: Les jours CANICULAIRES sont, dans nos climats, les plus secs de l'année.

• **CANICULE**, n. f. (Canicula; lat.) La constellation du Chien, à laquelle on attribuait les grandes chaleurs: La CANICULE en feu désole les campagnes. (Boil.) | Temps pendant lequel cette constellation est apparente pour l'hémisphère septentrional: C'est le vingt août que commence la CANICULE.

CANIF, n. m. (Kniff; all.) Sorte de petit couteau à lame mince, courte et étroite, pour tailler les plumes: La lame d'un CANIF. Un CANIF à coulisse.

CANIN, INE, adj. (Caninus, chien; lat.) Qui tient du chien: Dents CANINES, les dents pointues qui servent à déchirer les corps durs: Les dents CANINES sont à côté des incisives, au nombre de quatre. (Buff.) || Faim CANINE, faim malade qu'on a peine à rassasier.

CANIVEAU, n. m. Pierre creusée dans le milieu, pour faire écouler l'eau. || Conduit en maçonnerie, servant à l'écoulement des eaux: On ménage des CANIVEAUX sous les routes.

CANNE, n. f. (Canna; lat.) Roseau de diverses espèces, à tige articulée, creuse ou spongieuse: La CANNE à quenouille est commune en Europe. || La canne à sucre, plante originaire des Indes orientales, dont la

moelle fournit le sucre. || Bâton qui sert pour la marche et pour la défense: *Marcher avec une canne*. (Ac.) *Donner, recevoir des coups de canne*. || *Canne à vent*, sorte de sarbacane. || Ancienne mesure de longueur: *La canne est de deux mètres vingt-trois centimètres*. || T. d'arts. Il se dit De divers instruments longs et cylindriques.

CANNELAS, n. m. Sorte de dragée faite avec de la cannelle: *Le cannelas est bon après le repas*. (Ac.)

CANNELER, v. tr. T. d'archit. Orner de cannelures: *Canneler des colonnes, un pilastre*. || **Cannelé**, ée, p. pass. || Adj. Colonne cannelée.

CANNELLE, n. f. (*Canna*; lat.) Écorce odoriférante d'une espèce de laurier, mise dans le commerce sous la forme cylindrique de canne: *La cannelle vient des îles de la Sonde*. || Fig.: *Mettre une chose en cannelle*, la briser en petits morceaux. || *Mettre quelqu'un en cannelle*, le décliner par ses discours.

CANNELLE ou **CANNETTE**, n. f. (*Canal*; fr.) Robinet qu'on met à une cuve ou à un tonneau: *Les cannelles sont ordinairement en bois ou en étain*.

CANNELIER, n. m. Espèce de laurier dont l'écorce fournit la cannelle.

CANNELURE, n. f. T. d'archit. Sorte de petits canaux ou sillons creusés le long du fût d'une colonne. || Sorte de gouttière ou de rainure pratiquée sur divers objets. || T. de bot. Stries longitudinales sur la tige de certaines plantes.

CANNETILLE, n. f. (*fil mouill.*) T. de brod. Petite lame très-fine d'or ou d'argent tortillé: *La cannetille s'emploie dans les broderies, les crépins*, etc.

CANNIBALE, n. m. Nom des Caraïbes qui peuplaient les Antilles lors de la découverte de l'Amérique: *Les cannibales étaient anthropophages; c'est ce qui a fait donner leur nom aux sauvages qui se nourrissent de chair humaine*. || Fig. Homme cruel et féroce.

CANON, n. m. (*Canone*; ital.) Pièce d'artillerie pour lancer des boulets: *Canon de bronze*. *La pensée est en vain par la force brisée; et nul coup de canon ne peut rompre une idée*. (Mollev.) || *Batterie de canons*, réunion de bouches à feu devant tirer ensemble. || Collectif. L'artillerie et son matériel: *Son canon, où il avait mis sa confiance, est entre nos mains*. (Boss.)

|| Le tube d'une arme à feu, qui reçoit la charge: *Le canon d'un pistolet, d'un fusil*. || Il se dit aussi De divers tubes et cylindres creux: *Le canon d'une seringue*. || Ornement de haut de chausses formé d'une large bande de toile ornée de dentelles, et attachée autour du genou: *Les canons étaient fort à la mode du temps de Louis XIV*. (Ac.) *Un homme à grands canons est entré brusquement*. (Mol.) || Chacune des jambes d'un pantalon, d'une culotte. || T. de vétér. Partie de la jambe du cheval qui s'étend du boulet au genou: *Quoique les chevaux barbes aient le canon plus menu que ceux de ce pays-ci, ils ont cependant plus de force dans les jambes*. (Buff.) || T. de manég. Chacune des deux parties du mors qui appuient sur les barres. || T. d'impr. Nom d'un corps de caractères: *Gros, petit canon*. || Petite mesure de vin, contenant un huitième de litre.

CANON, n. m. (*Kanôn*, loi, règle; gr.) Décision des conciles touchant la foi ou la discipline: *Les canons de l'Église*. || *Le canon des Écritures*, le catalogue des livres reconnus par l'Église pour avoir été inspirés: *Il y a le canon des Juifs et le canon des chrétiens*. || Catalogue des noms des saints canonisés par l'Église. || *Canon pascal*, table des fêtes mobiles, dressée pour plusieurs années. || Prières qui commencent immédiatement après la préface de la messe. || Tableau contenant certaines prières, qu'on place sur l'autel, et que le prêtre lit à la messe: *Les fidèles doivent se tenir à genoux pendant qu'on lit le canon*. || T. de mus. Méthode dont on se servait anciennement pour déterminer les intervalles des sons. || Sorte de fugue où les voix, partant l'une après l'autre, répètent sans cesse le même chant. || Adj. *Le droit canon*, la science du droit ecclésiastique, tel qu'il résulte des décisions de l'Église

CANONIAL, ALE, adj. Qui appartient aux canons. || *Heures canoniales*, parties du bréviaire qui doivent être récitées à certaines heures du jour. || *Office canonial*, celui que chantent les chanoines. || *Maison canoniale*, maison affectée à une prébende de chanoines. || *Vie canoniale*, régime de vie prescrit aux chanoines vivant en communauté.

CANONICAT, n. m. (*Canonicus*; lat.) Bénéfice de chanoine dans une église cathédrale ou collégiale: *Obtenir un canonicat*. || Fig. Emploi avantageux qui n'exige ni travail ni fatigue: *C'est un vrai canonicat*. (Ac.)

CANONICITE, n. f. Qualité de ce qui est canonique: *La canonicité des livres saints*.

CANONIQUE, adj. (*Canonicus*; lat.) Qui est conforme aux canons de l'Église: *Les livres canoniques*. *Le droit ecclésiastique, autrement appelé canonique*, est celui de la police de la religion. (Montesq.) || Fam.: *Cela n'est pas très-canonique*, se dit d'une action ou d'une parole contraire aux convenances.

CANONIQUEMENT, adv. Selon les canons de l'Église; en conformité avec ce qu'ils prescrivent.

CANONISATION, n. f. Cérémonie et déclaration solennelle par laquelle le pape admet dans le canon des saints une personne morte en état de sainteté.

CANONISER, v. tr. Mettre au nombre des saints. || Fig. Louer comme une chose sainte. || **Canonisé**, ée, p. pass.

CANONISTE, n. m. Celui qui est savant en droit canon: *C'est le sentiment de tous les canonistes*.

CANONNADE, n. f. Décharges répétées de canons: *Une vive canonnade*. (Ac.) *La canonnade s'entend de fort loin*.

CANONNAGE, n. m. T. de mar. milit. L'art du canonier: *Être exercé au canonage*.

CANONNER, v. tr. Bâtrer à coups de canon: *On ouvre la tranchée, on canonne la place*. (Regn.) || **Se canonner**, v. pr.: *Les deux armées se canonneront longtemps avant que d'en venir aux mains*. (Ac.) || **Canonné**, ée, p. pass.

CANONNIER, n. m. Soldat d'artillerie affecté au service du canon: *Les canonniers sont des soldats d'élite*. || *Le maître canonnier*, celui qui, à bord d'un vaisseau, est chargé de diriger le service de l'artillerie.

CANONNIÈRE, n. f. Ouverture dans une muraille; meurtrière d'où l'on peut, à couvert, tirer des coups de fusil ou de canon. || Sorte de tente à l'usage des canonniers ou d'autres soldats: *Une canonnière n'est point fermée sur les côtés*. || Jouet fait d'une tige de surcau, au moyen de laquelle les enfants lancent de petits tampons de filasse ou de papier. || Adj.: *Chaloupe canonnière*, petit bâtiment à fond plat, armé d'un ou de plusieurs canons ou mortiers: *C'est surtout dans les bombardements des villes maritimes qu'on se sert de chaloupes canonnières*. || Substantif. Une canonnière.

CANOT, n. m. Petit bateau fait d'un tronc d'arbre, en usage chez les sauvages: *On prétend que le mot canot nous vient des Caraïbes*. || Embarcation légère à voile et à rames, affectée au service d'un bâtiment.

CANOTIER, n. m. Matelot de l'équipage d'un canot.

CANTABILE, n. m. (On pron. *té*.) (Mot ital.) T. de mus. Morceau de musique à mélodie facile et gracieuse, commençant par des sons un peu lents, de manière à permettre tout le développement de la voix: *Elles chantaient au piano un cantabile de Cimarosa*. (Chateaub.)

CANTAL, n. m. Fromage qui provient du mont Cantal, en Auvergne.

CANTALOUPE, n. m. (*Cantalupi*; ital.) Melon fort estimé, à côtes saillantes et très-rugueuses: *Les maraîchers de Paris excellent dans la culture du cantaloup*.

CANTATE, n. f. (*Cantata*; ital.) T. de poés. Petit poème composé de récitatifs et d'airs, et destiné à être mis en musique: *Les cantates de J.-B. Rousseau*. *Mettre une cantate en musique*. || La musique même: *Exécuter une cantate*.

CANTATILLE, n. f. (*fil mouill.*) Petite cantate. Il se dit du poème comme de la musique.

CANTATRICE, n. f. (*Cantatrix*; lat.) Chanteuse d'opéra. || Toute chanteuse célèbre : Une **CANTATRICE** italienne.

CANTHARIDE, n. f. (*Cantharida*; lat.) Insecte à élytres de couleur métallique, qui est d'un grand usage en médecine : La **CANTHARIDE** exhale une odeur forte et piquante. La poudre de **CANTHARIDES** fait la base de la plupart des vésicatoires. || Adj. Mouché **CANTHARIDE**.

CANTILÈNE, n. f. (*Cantilena*; ital.) T. de mus. Chant d'une mélodie douce et tendre; romance.

CANTINE, n. f. (*Cantina*; ital.) Petit coffre divisé en compartiments, pour porter des fioles de liqueurs en voyage : Nous sommes partis de très-bonne heure, après avoir remonté notre **CANTINE**. (Chateaub.) || Lieu où l'on vend du vin et de l'eau-de-vie dans une caserne, un camp, une prison.

CANTINIER, IÈRE, n. Celui, celle qui tient une cantine : Le **CANTINIER**, la **CANTINIÈRE** du régiment.

CANTIQUE, n. m. (*Canticum*; lat.) Hymne, chant consacré à la louange de Dieu : Entonner un **CANTIQUE**. Mes filles, c'est assez; suspendez vos **CANTIQUES**. (Rac.) || Chant en langue vulgaire sur un sujet de dévotion : **CANTIQUES spirituels**.

CANTON, n. m. (*Centum*, cent; lat.) Division territoriale qui comprenait une population pouvant mettre sur pied cent hommes de guerre tout équipés || Division d'un arrondissement reufermant un certain nombre de communes : Il y a en France plus de trois mille **CANTONS**. || Certaine étendue de pays : Il n'y a dans cette province qu'un seul **CANTON** où l'on recueille du vin. (Ac.) Le voyageur arrive en un certain **CANTON**. (La F.) || Nom de chacun des petits États qui composent la Confédération suisse : Les vingt-deux **CANTONS**.

CANTONADE, n. f. T. de théâtre. L'intérieur des coulisses : Parler à la **CANTONADE** (Ac.), aux personnages qui sont censés se trouver derrière les coulisses.

CANTONAL, ALE, adj. Qui appartient au canton ; Comité **CANTONAL**.

CANTONNEMENT, n. m. Établissement d'une troupe qui prend ses quartiers. || Lieu dans lequel elle est cantonnée : Choisir de bons **CANTONNEMENTS**. (Ac.)

CANTONNER, v. tr. Distribuer, établir des troupes dans certains quartiers ou cantons : **CANTONNER** des troupes. || v. intr. Prendre ses quartiers : Les troupes commencèrent à **CANTONNER**. (Ac.) || Se **cantonner**, v. pr. Se retirer dans un lieu pour s'y défendre : *Sertorius se cantonna dans l'Espagne*. (Boss.) || S'établir dans une position où l'on puisse tenir contre l'ennemi : Les bourgeois se **CANTONNÈRENT** contre les troupes. (Ac.) **Cantonné**, ée, p. pass. || Adj. Des troupes **CANTONNÉES**. || T. d'archit. Orné d'une colonne, d'un pilastre aux encoignures : Bâtiement **CANTONNÉ**.

CANTONNIER, n. m. Terrassier chargé de l'entretien des grandes voies de communication : L'institution des **CANTONNIERS** assure le bon entretien des routes.

CANTONNIÈRE, n. f. Tenture qui couvre les colonnes du pied d'un lit. || Draperie qui couvre le haut des rideaux d'une fenêtre.

CANULE, n. f. (*Canna*, roseau; lat.) Petit tuyau qu'on adapte au canon d'une seringue. || Robinet de bois qu'on met à un tonneau. || T. de chir. Petit tuyau servant à injecter les plaies.

CAOLIN, n. m. V. KAOLIN.

CAOUT-CHOUC, n. m. (Ou pron. *Kaoute-chou*.) Sorte de suc laiteux concrété, provenant de certains arbres d'Amérique et de l'Inde : On fabrique avec le **CAOUT-CHOUC** des chaussures imperméables.

CAP, n. m. (*Caput*; lat.) Tête : Bientôt je la verrai **CAP à CAP** (Regn.), tête à tête. Il ne se dit plus en ce sens, si ce n'est encore dans l'expression : Armé de pied en **CAP**, depuis les pieds jusqu'à la tête. || Cheval **CAP de more**, cheval dont la tête et les extrémités sont noires. || T. de géogr. Promontoire, pointe de terre élevée qui s'avance dans la mer : Doubler un **CAP**. Entre le mont Évan et le **CAP de Ténare**. (C. Del.) || T. de mar. La proue ou l'avant du bâtiment, considérée quant à sa di-

rection pour faire route : Avoir le **CAP à terre**. (Ac.) Il faut mettre le **CAP** dehors, car on approche de terre. (Chateaub.)

CAPABLE, adj. (*Capax*; lat.) Qui a une certaine capacité intérieure : Ce vase est **CAPABLE** de tenir tant de litres. Cette salle est **CAPABLE** de contenir tant de personnes. (Ac.) || Par extens. Il se dit Des choses qui ont une certaine puissance, qui sont propres à produire un effet : Cette digue n'est pas **CAPABLE** de résister à la violence des flots. (Ac.) Une foi **CAPABLE** de transporter des montagnes. (Fléch.) Rien n'est plus **CAPABLE** de lui attirer le mépris. (Pasc.) || En parlant des personnes, Qui a la puissance, la force, les dispositions, l'aptitude requise pour faire une chose : Voilà un crime que Dieu seul est **CAPABLE** de punir, comme vous seuls êtes **CAPABLES** de le commettre. (Boss.) La plupart des hommes sont plus **CAPABLES** de grandes actions que de bonnes. (Montesq.) Quel homme parut d'abord plus **CAPABLE** de grandes affaires ? (Boss.) || Être capable de tout, se dit, en bonne comme en mauvaise part, de gens pour qui rien n'est impossible : Un si grand politique est **CAPABLE** DE TOUT. (Corn.) Défiez-vous de lui ; c'est un homme **CAPABLE** DE TOUT. || Absol. Habile, intelligent, fort en sa partie : Mettre une affaire entre les mains d'une personne **CAPABLE**. (Ac.) La jalousie éloigne des sujets **CAPABLES**. (Mass.) || Faire le capable, l'homme capable, faire l'homme habile, entendu. || Prendre, avoir l'air capable, faire l'homme grave et important. || T. de jurispr. Qui a une certaine capacité légale, qui est dans les conditions où la loi accorde certains droits : Toute personne n'est pas **CAPABLE** de tester en justice. Être **CAPABLE** de disposer par testament.

GRAM. CAPABLE DE, SUSCEPTIBLE DE. Ils se disent tous les deux des personnes : Un homme **CAPABLE** du bien, est un homme qui a les qualités propres à accomplir ce qui est bien ; un homme **SUSCEPTIBLE** du bien, est un homme dont les dispositions ne répugnent pas à le faire, et auquel il suffirait d'y être excité.

SYN. CAPABLE, SUSCEPTIBLE. Dans le sens absolu, un homme capable est un homme intelligent, habile ; un homme susceptible, un homme ombrageux et prompt à s'offenser.

CAPACITÉ, n. f. (*Capacitas*; lat.) Hauteur et largeur d'un contenant considéré comme mesure : Le litre est aujourd'hui l'unité de mesure de **CAPACITÉ**. || La profondeur et la largeur d'une chose : La **CAPACITÉ** de l'estomac. || Fig. La **CAPACITÉ** de son esprit. (Mol.) Il est nécessaire qu'il étende la **CAPACITÉ** de son âme, afin que Dieu la puisse remplir. (Fléch.) || Habileté, aptitude : Un homme d'une grande **CAPACITÉ**. (Boss.) Cet homme doutait de sa **CAPACITÉ**. (Chamf.) || Faculté : L'homme a en lui la **CAPACITÉ** de connaître la vérité. (Pasc.) || T. de jurispr. Faculté légale de contracter, de disposer, de recevoir, etc., par actes : Le droit ne commence que lorsqu'il y a **CAPACITÉ** de le bien exercer. (Barante.) || Titre de pouvoirs ecclésiastiques : Montrer, déposer ses **CAPACITÉS**.

SYN. CAPACITÉ, HABILITÉ. La **capacité** tient de la nature ; l'**habileté**, de l'expérience et de la pratique. L'étendue de l'intelligence produit la première ; l'attention, l'étude et le travail donnent la seconde.

CAPARAÇON, n. m. (*Caparazon*; esp.) Sorte de cape ou de couverture qu'on met sur les chevaux.

CAPARAÇONNER, v. tr. Mettre à un cheval de selle un caparaçon ou tout son harnais : Il faut **CAPARAÇONNER** ce cheval. (Ac.) || **Caparaçonné**, ée, p. pass. || Adj. Cheval **CAPARAÇONNÉ**.

CAPE, n. f. (*Caput*, tête; lat.) Manteau à capuchon, anciennement en usage : Dans le Béarn, les bergers portent encore des **CAPE**. || Pièce d'étoffe en forme de capuchon, dont les femmes se couvrent la tête pour se garantir du mauvais temps : Cape de bure, de velours. || Fam. Rire sous cape, éprouver une satisfaction maligne qu'on semble dissimuler : Il rit de la crise où nous sommes, mais sous cape. (C. Del.) || Fig. et fam. N'avoir que la cape et l'épée, n'avoir pour fortune que son habit et son épée ; n'avoir pas un sou vaillant. || T. de

mar. Position du navire ayant le gouvernail sous le vent, et présentant le travers avec peu de voiles, afin de ne plus faire route: *Un bâtiment qui tient la cape est sans sillage, et dérive beaucoup.* (Ac.)

CAPELET, n. m. (*Cap.*) T. de vétér. Sorte de tumeur ou de loupe qui vient à l'extrémité du jarret du cheval.

CAPELINE, n. f. (*Caput*; lat.) Sorte de cape dont les femmes se servaient contre l'ardeur du soleil.

CAPENDU, n. m. Pomme douce, d'un rouge vif: *L'eau du CAPENDU est douce et agréable.*

CAPILLAIRE, adj. (On pron. les deux ll.) (*Capillus*, cheveu; lat.) Délié, grêle, allongé, et n'ayant, comme les cheveux, qu'un très-petit diamètre intérieur. *Le sang circule dans les vaisseaux CAPILLAIRES, en passant des artères dans les veines. Tube CAPILLAIRE.* || n. m. Plante médicinale de la fam. des Fougères: *Sirap de CAPILLAIRE.* || adj. Plantes CAPILLAIRES.

CAPILLARITÉ, n. f. T. de phys. Phénomène de l'ascension et de la dépression des liquides dans les tubes capillaires.

CAPILOTADE, n. f. Ragoût fait d'abatis de volailles ou de restes de viandes cuites: *Une bonne CAPILOTADE.* (Ac.) || Par extens. Mettre quelqu'un en capilotade, l'accabler de coups; en médie sans ménagement.

CAPISCOL, n. m. (*Caput scholæ*; lat.) Doyen d'un chapitre de chanoines, dans quelques provinces.

CAPITAINE, n. m. (*Caput*, tête; lat.) Le chef d'une compagnie de soldats, ou le commandant d'un navire: *CAPITAINE d'infanterie, de cavalerie. CAPITAINE de vaisseau.* | *CAPITAINE de pavillon*, le commandant du vaisseau que monte un contre-amiral ou un vice-amiral. || Par extens. Général, chef d'armée: *Alexandre laissa des CAPITAINES à qui il avait appris à ne respirer que l'ambition et la guerre.* (Boss.) *Le CAPITAINE n'est pas accompli, s'il ne renferme en soi l'homme de bien et l'homme sage.* (Fléch.) || *Capitaine de port*, officier préposé à la police maritime d'un port de commerce. || *Capitaine au long cours*, capitaine marchand, commandant d'un navire de commerce. || *Capitaine des chasses*, celui qui a la surintendance des grandes chasses dans une étendue de pays. || *Capitaine de voleurs*, celui qui commande une troupe de voleurs.

CAPITAINEURIE, n. f. Charge de capitaine des chasses. || Lieu de résidence et d'habitation du capitaine des chasses: *Ils ont couché à la CAPITAINEURIE.*

CAPITAL, ALE, adj. (*Capitalis*; lat.) Principal: *C'est là le point CAPITAL de l'affaire.* (Ac.) *Les vérités CAPITALES de la religion.* (Pasc.) || Ville CAPITALE, la ville où siège le gouvernement d'un État: *Orner la ville CAPITALE.* (La Br.) || T. de procéd. crimin. *Un crime CAPITAL; des crimes CAPITAUX.* (La Br.) Peine CAPITALE, qui entraîne la mort. || Fig. *Ennemi CAPITAL*, ennemi juré, mortel. || *Les sept péchés CAPITAUX*, les sept sortes de péchés mortels. | T. de peint. *Tableau CAPITAL*, se dit de l'œuvre la plus remarquable ou la plus précieuse d'un peintre. || n. f. La capitale: *Dieu affligea la CAPITALE de ce royaume d'une maladie contagieuse.* (Boss.) || Lettre CAPITALE, et subst. une CAPITALE, grande lettre qui se mettait autrefois au commencement des chapitres. | Lettre cariée ou majuscule: *Les CAPITALS se mettent au commencement des alinéas, des phrases, des vers, des noms propres, etc.* (Ac.)

CAPITAL, n. m. Le point capital, l'essentiel d'une chose: *Vous en faites sérieusement le CAPITAL de votre défense.* (Pasc.) *Le CAPITAL, pour une femme, est de vivre uniment.* (La Br.) || *Faire son capital de quelque chose*, en faire sa principale affaire. || T. de fin. Argent, valeurs de banque: *La maison est belle et productive, et le rendra deux fois tes CAPITAUX.* (C. Del.) Doubler ses CAPITAUX. *Les CAPITAUX en numéraire ne sont qu'une partie très-faible de ceux qu'emploie l'industrie.* (Droz.) || T. d'écon. polit. Tous les instruments de travail, le matériel d'une exploitation: *Dans une entreprise d'industrie, les CAPITAUX sont les bâtiments d'exploitation, les outils, etc.* (Droz.) *Quand on fait un travail durable, c'est un CAPITAL qu'on lègue aux générations*

suivantes. (Id.) || T. de fin. et de comm. Le principal d'une dette, d'une rente ou d'un billet: *Il a payé les intérêts, mais il doit encore le CAPITAL.* (Ac.)

CAPITALISTE, n. Celui qui dispose de capitaux considérables, et les fait valoir dans de grandes entreprises: *La puissance de l'Angleterre tient à la richesse et à la sagesse de ses CAPITALISTES.*

CAPITAN, n. m. Personnage de l'ancien théâtre français; rôle de matamore ou de lâche fanfaron: *On n'avait jamais vu, avant Corneille, que la comédie fit rire sans personnages ridicules, tels que les bouffons, les CAPITANS.* (T. Corn.) || Par extens. Rodomont, fanfaron, faux brave: *Tout doux! ces airs de CAPITAN ne sont point ici de mise.*

CAPITANE, n. f. Autrefois la galère que montait le commandant d'une flotte: *La CAPITANE fut prise.* || Adj. *La galère CAPITANE.*

CAPITAN-PACHA, n. m. Le chef des forces navales de l'empire ottoman.

CAPITATION, n. f. (On pron. cion.) (*Capitatio*; lat.) Taxe, impôt par tête: *En Russie, ni la noblesse ni les ecclésiastiques ne sont soumis à la CAPITATION.* (Volt.)

CAPITEUX, EUSE, adj. (*Caput*, tête; lat.) Qui porte à la tête: *Le vin nouveau est CAPITEUX. Il faut boire modérément des vins CAPITEUX.* (Ac.)

CAPITOLE, n. m. (*Capitolium*; lat.) Ancien temple de Rome, consacré à Jupiter, qui, de là, fut surnommé Capitolin: *Brûlons ce CAPITOLE où j'étais attendu.* (Rac.) *Il vit Rome, et pas un Romain sur les débris du CAPITOLE.* (C. Del.)

CAPITOLIN, adj. (*Capitolinus*; lat.) Du Capitole: *Jupiter CAPITOLIN. Jeux CAPITOLINS.* || Les fastes CAPITOLINS, tables de marbre qui contenaient la série des consuls depuis l'an 280 de Rome jusqu'à l'an 765.

CAPITON, n. m. Bourre de soie que fournit la première enveloppe du cocon.

CAPITOU, n. m. Nom des échevins de Toulouse: *L'office de CAPITOU anoblissait.* (Ac.)

CAPITOU, n. m. Dignité, charge de capitoul.

CAPITULAIRE, adj. (*Capitulum*, chapitre; lat.) Qui appartient à un chapitre de chanoines ou de religieux: *Assemblée CAPITULAIRE.* || n. m. pl. Anciens règlements rédigés par chapitres, concernant les affaires civiles, criminelles et ecclésiastiques: *Les CAPITULAIRES de Charlemagne, de Charles le Chauve.*

CAPITULAIREMENT, adv. En chapitre: *Chanoines, religieux CAPITULAIREMENT assemblés.*

CAPITULANT, adj. m. Qui a voix en chapitre: *Chanoine CAPITULANT.* || n. m. Les CAPITULANTS assemblés pour l'élection. (Ac.)

CAPITULATION, n. f. (*Capitulum*; lat.) Traité par lequel une garnison rend une place assiégée, ou un corps de troupes met bas les armes: *Le général hésita plusieurs fois, avant de signer la funeste CAPITULATION.* (Thiers.) || Par extens. Accommodement, moyens de conciliation proposés dans une affaire: *On en vint à bout par CAPITULATION.* (Ac.) || Fig. *Capitulation de conscience*, Raisons spécieuses dont on s'appuie, pour se livrer à des actes que la conscience désapprouve: *Rien n'est plus condamnable que les CAPITULATIONS de conscience.* || Convention par laquelle les sujets d'une puissance jouissent de certains privilèges dans un autre État. || n. f. pl. Conditions autrefois imposées par les électeurs au prétendant à l'Empire, et qu'il signait avant d'être reconnu.

CAPITULE, n. m. (*Capitulum*; lat.) T. de liturg. Petite leçon qui se dit à la fin de certains offices.

CAPITULER, v. intr. T. de guerre. Rendre une place assiégée en stipulant certaines conditions: *La ville CAPITULA après huit jours de tranchée ouverte.* (La Br.) || Il se dit aussi des corps de troupes obligés de se rendre prisonniers. || Prov. *Ville qui capitule est à demi rendue*, celui qui écoute des propositions, est disposé à les accepter. || *Capituler avec sa conscience*, prendre une résolution peu délicate, en s'abusant sur les motifs et les nécessités: *On ne doit jamais CAPITULER avec sa CONSCIENCE.*

CAPON, n. m. (*Capone*; ital.) Hypocrite qui cherche à tromper pour mieux arriver à ses fins : *Faire le capon*. (Ac.) || Poltron, lâche : *Est-il capon !* Pop.

CAPONNER, v. intr. Se conduire en hypocrite. || Montrer de la poltronnerie. Il est pop.

CAPONNIÈRE, n. f. Logement pratiqué dans un fossé, d'où l'on peut tirer à couvert sur les assaillants.

CAPORAL, n. m. (*Caporale*; ital.) Sous-officier du moindre grade dans l'infanterie : *Le caporal commande tout au plus une escouade*.

CAPOT, adj. invar. (*Cappotto*; ital.) T. du jeu de cartes. Il se dit d'un joueur qui ne fait aucune levée : *Être capot*. Par un sic de cœur je me suis vu capot. (Mol.) || *Faire capot*, faire toutes les levées. || Fig. Être, demeurer capot, être interdit, confus; être trompé dans son attente. || T. de mar. *Faire capot*, Chavirer, sombrer, en parl. d'un petit bâtiment.

CAPOTE, n. f. (*Caput*, tête; lat.) Cape, manteau à capuchon, ordinairement d'étoffe grossière : *Nous achetâmes dans une boutique du port deux capotes de laine rousse*. (Lam.) || Redingote large et ordinairement de gros drap, à l'usage des soldats. || Sorte de mante que les femmes mettaient par-dessus leurs habits || Chapeau de femme en feutre ou en étoffe. || La partie supérieure et mobile d'un cabriolet.

CÂPRE, n. f. (*Capparis*; lat.) Bouton à fleur du câprier : *On fait confire les câpres dans le vinaigre*.

CAPRICE, n. m. (*Capra*, chèvre; lat.) Fantaisie, brusque changement de volonté, de goût : *Le caprice de notre humeur est bizarre*. (Pasc.) *Tout pour le moment et le caprice, rien pour la durée; voilà nos mœurs en France*. (Napol.) || *Déficiez-vous de ce cheval, il a des caprices*. || Volonté arbitraire : *Dépendre des caprices d'autrui*. || En parl. des choses, Inconstance, irrégularités, brusques changements : *Les caprices de la mode*. (Pasc.) *Le caprice de notre humeur est bizarre*. || Saillie d'esprit, d'imagination, de talent : *Ce poète, ce musicien travaille de caprice*. (Ac.) *Son esprit a parfois de charmants caprices*. || Composition musicale, toute d'inspiration : *Cet organiste a joué un fort beau caprice*. (Ac.)

CAPRICIEUSEMENT, adv. Par caprice : *Il n'est point d'un homme sage d'agir capricieusement*.

CAPRICIEUX, EUSE, adj. Inconstant dans ses idées, fantaisie : *On ne s'accommode guère des gens capricieux*. || *Ce cheval est fort capricieux*. || Il se dit aussi des choses sujettes à changer souvent : *Humeur capricieuse*. (Ac.) *Les flots capricieux*. Substantiv. Personnes à caprices : *C'est un capricieux, une capricieuse*. (Ac.)

CAPRICORNE, n. m. (*Capricornus*; lat.) T. d'astr. Signe du zodiaque, qu'on représente sous la figure d'un bouc. || *Le tropique du Capricorne*, le tropique austral qui passe par le premier point du signe du Capricorne. || T. d'hist. nat. Coléoptère pourvu d'antennes fort longues.

CÂPRIER, n. m. Arbrisseau qui produit les câpres : *Le câprier est commun dans l'Europe méridionale*.

CAPRISANT, adj. m. (*Capra*, chèvre; lat.) T. de méd. Il ne se dit que d'un poulx dur et sautillant : *Le poulx caprisant dénote une forte fièvre*.

CAPRON ou **CAPERON**, n. m. Grosse fraise d'un rouge vif.

CAPSE, n. f. (*Capsa*, caisse; lat.) Boîte qui servait au scrutin : *La capsule de Sorbonne*. Il est vieux.

CAPSULAIRE, adj. Qui forme capsule, qui provient d'une capsule : *Fruit capsulaire*.

CAPSULE, n. f. (*Capsula*; lat.) T. de bot. Enveloppe sèche qui renferme les graines ou semences de certaines plantes. || T. d'anat. Certaines enveloppes membraneuses : *Capsules articulaires*. || T. de chim. Petit vase en forme de calotte, qui sert pour l'évaporation des liquides. || Espèce de petit godet en feuille de cuivre, renfermant une amorce fulminante pour les fusils à percussion.

CAPTAL, n. m. (*Caput*, tête; lat.) Chef; titre de certains seigneurs de Guyenne : *Le captal de Buch*.

CAPTATEUR, n. m. (*Captator*; lat.) T. de jurispr. Celui qui par captation se procure un avantage testamentaire, une donation : *Captateurs d'héritages, ils trompent, ils volent, ils se parjurent*. (Rayn.)

CAPTATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Captatio*; lat.) T. de droit. Insinuation, manœuvre perfide, à l'aide de laquelle on se procure un avantage auquel on n'avait point de droit : *La captation infirme une donation*.

CAPTATOIRE, adv. T. de droit. Qui est fait, qui a été obtenu par captation.

CAPTER, v. tr. (*Captare*; lat.) Obtenir par des moyens adroits, artificieux : *L'esclave capta la bienveillance de son maître*. *Capter la faveur des grands, les suffrages du public*. || **Capté, ée**, p. pass.

CAPTIEUSEMENT, adv. (On pron. *capci*.) D'une manière captieuse : *On s'y est pris captieusement*.

CAPTIEUX, EUSE, adj. (On pron. *capci*.) (*Captiosus*; lat.) Qui peut induire en erreur, surprendre la bonne foi par une apparence de raison, de vérité : *Oracles ambigus et captieux*. (Boss.) *Des raisonnements captieux*. (Pasc.) *Il s'étudiait à l'embarrasser de questions captieuses*. (Rayn.) *Tu semais les captieux mensonges*. (Boil.) || Il se dit des personnes : *Un raisonneur captieux*. (Ac.)

CAPTIF, IVE, adj. (*Captivus*; lat.) Qui a été fait prisonnier, esclave à la guerre : *Un roi captif*. *Une reine captive*. || Réduit en esclavage : *Racheter des chrétiens captifs*. (Ac.) || Dans le style élevé, il se dit des prisonniers en général : *Louis IX captif inspira de l'estime à ses vainqueurs*. (Ac.) || Par extens. Dépendant : *Babylone devint captive des Mèdes*. (Boss.) *La puissance temporelle a semblé vouloir tenir l'Eglise captive*. (Id.) || Fig. Asservi à : *L'âme, devenue captive du plaisir, devient en même temps ennemie de la raison*. (Fléch.) *Ce spectacle tenait mon attention captive*. || Gêné dans son action, ses mouvements : *Il tient ses enfants captifs, et ne leur laisse aucune liberté*. (Ac.) *Tiens ta langue captive*. (Corn.) *La mer captive sous ses digues*. (Fléch.) || *Ballon captif*, retenu par des cordes. || Qui est dans une grande sujétion : *Cette place me rend fort captif*. (Ac.) || Substantiv. : *Elle est votre captive*. (Rac.) *Il était au nombre des captifs*. (Ac.) *Ces captifs, allons les délivrer*.

SYN. CAPTIF, ESCLAVE, PRISONNIER. On désigne sous le nom de *captif* un prisonnier de guerre, un chrétien réduit en esclavage; on entend par *esclave* l'homme ou la femme qui est la propriété d'un maître; on donne le nom de *prisonnier* à celui qui est temporairement privé de sa liberté.

CAPTIVER, v. tr. (*Captivare*; lat.) Rendre captif. Il ne se dit qu'au fig. : *Captiver l'attention*. *Captiver les esprits*. (Boss.) *L'objet qui vous captive*. (Corn.) || Assujettir, astreindre au devoir, à l'obéissance : *Captiver l'orgueil humain sous l'autorité de l'Eglise*. (Boss.) *C'est une humeur qu'on ne saurait captiver*. (Ac.) || **Se captiver**, v. pr. : Se captiver auprès des grands pour avancer sa fortune. (Ac.) || **Captivé, ée**, p. pass.

CAPTIVITÉ, n. f. (*Captivitas*; lat.) Privation de liberté, esclavage : *Les Juifs furent emmenés en captivité à Babylone*. *La captivité entraîne bien des maux, et pour le corps et pour l'âme*. (Boss.) || Asservissement à une chose : *L'âme délivrée de la captivité des sens*. (Boss.) || Grande sujétion : *Cela me tient dans une grande captivité*. || Détention en prison.

CAPTURE, n. f. (*Capere*, *captum*; lat.) Prise faite sur l'ennemi : *Ces soldats ont fait une bonne capture*. (Ac.) || Arrestation d'une personne : *Les gendarmes ont fait une capture importante*. || Saisie de marchandises prohibées : *Les douaniers ont un intérêt dans les captures qu'ils font*.

CAPTURER, v. tr. Faire une capture sur l'ennemi. Il se dit surtout des prises maritimes : *Capturer un navire*. || **Capturé, ée**, p. pass. || Adj. : *Navire capturé*.

CAPUCE, n. m. Capuchon à l'usage des moines.
CAPUCHON, n. m. (*Caput*; lat.) Sorte de vêtement de tête faisant partie de l'habillement des moines. || Prendre le capuchon, se faire moine.

CAPUCIN, INE, n. (*Capuce*.) Religieux, religieuse de l'un des ordres mendiants fondés par saint François : Les CAPUCINS furent ainsi nommés, du capuce qu'ils sont obligés de porter. || Fig. et par dénigr. : Homme qui affiche une grande dévotion : C'est un CAPUCIN.

CAPUCINADE, n. f. Discours vulgaire de morale ou de religion. || Affectation religieuse : On sert mal la religion par des CAPUCINADES.

CAPUCINE, n. f. Plante potagère et d'ornement : La CAPUCINE est ainsi nommée, de sa fleur terminée en capuce. || La fleur : Salade de CAPUCINES. (Ac.) || T. d'arquebus. Anneau de fer qui assujettit le canon au bois du fusil. || Adj. : Câpres CAPUCINES, boutons de capucines confits comme des câpres. || Couleur capucine, couleur d'aurore foncé.

CAPUCINIÈRE, n. f. T. de dénigr. Maison, couvent de capucins. || Par extens. Maison de gens qui ne s'occupent que de religion.

CAQUAGE, n. m. Façon qu'on donne aux harengs avant de les encaquer.

CAQUE, n. f. Baril où l'on presse les harengs salés pour les transporter. || Prov. Être pressés, serrés comme des harengs en caque, être tellement serrés les uns contre les autres, qu'on ne peut se remuer. || Prov. et fig. La caque sent toujours le hareng, la première condition, le premier état laisse toujours certaines habitudes.

CAQUER, v. tr. Préparer le hareng pour la caque. || Caqué, ée, p. pass. et adj.

CAQUET, n. m. (*Kakkazō*, caqueter; gr.) Babil bruyant et frivole : De sœurs en sœurs, l'immortel perroquet transportera son âme et son CAQUET. (Gress) || Rabattre, rabaisser le CAQUET à quelqu'un, le confondre, le réduire à se taire. || Fam. : Caquet bon bec, une pie; fig. Une femme bavarde et médisante : CAQUET BON BEC alors de jaser au plus dru. (La F.) || n. m. pl. Propos médisants : A tous les sois CAQUETS n'ayons donc nul égard. (Mol.)

CAQUETAGE, n. m. (On pron. *cac-tage*.) Action de caqueter : A quoi bon ce CAQUETAGE ? || Caquets : Tout cela n'est que du CAQUETAGE. (Ac.)

CAQUÈTE, n. f. Baquet où les harengères mettent des carpes.

CAQUETER, v. intr. (*Caquet*.) (Il se conj. c. épouser.) Il se dit Des cris que font entendre les poules au moment de pondre. || Par extens. Babiller, faire des propos : Cette femme ne fait que CAQUETER. Ce perroquet ne cesse de CAQUETER. (Ac.)

CAQUETERIE, n. f. Action de caqueter. || Au pl. Caquets : A quoi bon toutes ces CAQUETERIES ?

CAQUETEUR, EUSE, n. Celui, celle qui caquette et babille beaucoup.

CAQUEUR, EUSE, n. Celui, celle qui caque, prépare le hareng avant de l'encaquer.

CAR, conj. (*Quare*; lat.) Elle sert à marquer que l'on va expliquer, prouver une proposition précédemment énoncée : Il ne faut pas faire telle chose, CAR Dieu le défend. (Ac.) Je ne reviens pas, CAR je n'ai pas été; je ne vais pas aussi, CAR je suis arrêté; je ne demeure point, CAR, tout de ce pas même, je prétends m'en aller. (Mol.) || n. m. inv. Quelle persécution le CAR n'a-t-il pas essuyée ? (La Br.) || Opposition, objection : Voilà bien des CAR.

CARABIN, n. m. Frater, garçon chirurgien. || Par dénigr. Étudiant en médecine : Ce CARABIN passe tout son temps dans les estaminets.

CARABINADE, n. f. Tour de carabin.

CARABINE, n. f. Fusil court à canon rayé.

CARABINER, v. tr. Creuser des raies à l'intérieur du canon d'une arme à feu. || Carabiné, ée, p. pass.

CARABINIER, n. m. Anc. Soldat armé d'une carabine. || Cavalier armé d'une cuirasse et d'une carabine.

CARACO, n. m. Ancien vêtement de femme en forme de camisole.

CARACOLE, n. f. (*Caracollo*; ital.) T. de man. Mouvement en rond ou demi-rond qu'on fait exécuter au cheval. || Cabriole : Il faisait des CARACOLES sur un tas de foin. (Dest.)

CARACOLER, v. intr. Faire des caracoles. || Par extens. Courir, sauter.

CARACTÈRE, n. m. (*Character*; lat.) Empreinte, marque, figure tracée sur une surface avec une plume ou un pinceau : CARACTÈRES symboliques, mystiques, hiéroglyphiques. Les anciens imprimaient sur le front des criminels et des esclaves certains CARACTÈRES. (Ac.) || Forme des lettres : Le CARACTÈRE du manuscrit était tout nouveau pour moi. (P.-L. Cour.) || Écriture d'une personne : J'ai reconnu votre CARACTÈRE. (Ac.) Dans ce sens, on dit plus souvent Écriture. || Types pour impression : Graver, fondre des CARACTÈRES. || Ensemble des types de même corps : CARACTÈRE petit-romain.

|| Fig. Dignité, qualité attachée à certaines fonctions : CARACTÈRE d'ambassadeur. N'entreprenez plus de faire les maîtres, vous n'avez ni le CARACTÈRE, ni la suffisance pour cela. (Pasc.) || Fig. Soyez roi; reprenez hautement ce noble CARACTÈRE. (Corn.) || Ce qui distingue moralement une personne des autres : La bonté est, à proprement parler, le CARACTÈRE de Dieu seul. (Fléch.) La raison est le CARACTÈRE distinctif de l'homme. (Rac.) || Traits caractéristiques, physionomie : Peindre les principaux CARACTÈRES de ces révolutions. (Volt.) || Ce qui distingue, par les mœurs et l'esprit, un homme, un peuple, d'un autre : Le CARACTÈRE du Français, c'est la gaieté. (Lav.) Le CARACTÈRE des Français demande du sérieux dans le souverain. (La Br.) Sortir de son CARACTÈRE, de son humeur, de ses habitudes. || Fermeté : Montrer du CARACTÈRE. Ce fut alors qu'il déploya tout son CARACTÈRE. (Volt.) || Ce qui caractérise une chose : La vérité a un CARACTÈRE inimitable : c'est l'évidence. (Marm.) La fierté est le CARACTÈRE de sa physionomie. (Ac.) || T. d'hist. nat. Ce qui distingue un animal, une plante, une substance, des autres : Dire quels sont les CARACTÈRES d'une plante, d'un insecte. (Ac.) CARACTÈRE générique. CARACTÈRE variable. || Air expressif : Il y a du CARACTÈRE dans sa physionomie. On m'a même accusé d'avoir un CARACTÈRE. (Regn.) || En t. de peint. et de sculpt. Expression sentie : Cette figure a du CARACTÈRE, un beau, un grand CARACTÈRE. Ces têtes sont d'un CARACTÈRE agreable. (Did.) || Danse de caractère, danse qui consiste surtout en attitudes nobles, graves et expressives. || Titre de certains ouvrages de mœurs : Les CARACTÈRES de la Bruyère ne le cèdent point aux CARACTÈRES de Théophraste.

CARACTÉRISER, v. tr. Représenter, reproduire le caractère d'une personne ou d'une chose : Ce poète dramatique CARACTÉRISE bien tous ses personnages. (Ac.) Ce peintre CARACTÉRISE bien ses figures. || Indiquer la nature, la manière d'être générale ou habituelle : Ce qui CARACTÉRISE le siècle. (Volt.) Les symptômes qui CARACTÉRISENT cette maladie. (Ac.) || Servir de caractéristique : L's CARACTÉRISE la seconde personne du singulier des verbes. || Se caractériser, v. pr. Montrer sa nature : Il s'est CARACTÉRISÉ par cette action. || Caractérisé, ée, p. pass. Voilà des faits bien CARACTÉRISÉS.

CARACTÉRISTIQUE, adj. Qui caractérise : Chacun est peint sous ses traits CARACTÉRISTIQUES. (Nis.) || T. de gram. Lettre CARACTÉRISTIQUE, lettre propre à certains mots, ou commune à tous les dérivés du même primitif : L'r est la lettre CARACTÉRISTIQUE de l'infinif dans les verbes français. || Subst. La lettre caractéristique : La CARACTÉRISTIQUE. || T. de math. La caractéristique d'un logarithme, la partie du logarithme qui exprime des unités entières.

CARAFE, n. f. Large bouteille de verre ou de cristal, servant le plus ordinairement à contenir de l'eau : Une CARAFE de cristal. || Ce qu'elle contient : Il a bu toute la CARAFE.

CARAFON, n. m. Petite carafe : Le CARAFON ne contient guère qu'un quart de bouteille. || Vaisseau de bois dans lequel on introduit une carafe pour faire

rafraîchir de l'eau, du vin, etc. | Le liquide rafraîchi dans le carafon : *Servir un carafon à la glace.*

CARAÏTE, n. m. (*Karahi*, lettre; hébr.) Juif qui suit la lettre de l'Écriture, et rejette les traditions : *Les caraïtes sont opposés aux cabalistes.*

CARAMBOLAGE, n. m. T. de billard. Action de toucher deux billes avec la sienne, du même coup : *Faire un carambolage.*

CARAMBOLER, v. intr. T. de bill. Toucher du même coup deux billes avec la sienne : *J'ai carambolé.*

CARAMEL, n. m. (*Caramels*; esp.) Sucre à demi brûlé et durci : *Le caramel est d'une couleur foncée.*

CARAPACE, n. f. Test osseux qui recouvre le corps des reptiles de la fam. des Chéloniens : *La carapace d'une tortue.*

CARAT, n. m. (*Quadratus*, carré; lat.) Chaque vingt-quatrième partie d'or fin ou pur contenue dans une quantité quelconque : *Or à vingt-trois, à vingt, à dix-huit carats.* (Ac.) | Être soi, impertinent à vingt-quatre carats, au plus haut degré. || T. de joaill. Poids de quatre grains pour les diamants et certaines pierres fines : *Le diamant connu sous le nom de Régent pèse cinquante carats.* || n. collect. Petits diamants qui se vendent en masse et au poids : *Sa girandole n'est que du carat.*

CARAVANE, n. f. (*Karvan*, marchand; pers.) Troupe de marchands ou de pèlerins qui voyagent de compagnie pour leur commune sûreté, sur terre ou sur mer : *Les caravanes sont exposées à bien des dangers. Il part tous les ans, du Maroc, une caravane qui va chercher l'or en Guinée.* (Rayn.) || Par extens. Personnes réunies pour faire une excursion : *La caravane mit un mois à parcourir l'île.* (Cuv.) | Au pl. Campagnes sur mer faites par un chevalier de Malte contre les mahométans : *Faire ses caravanes.* || Par ext. Mener une vie dissipée, dissolue.

CARAVANIER, n. m. Conducteur des bêtes de somme dans les caravanes.

CARAVANSÉRAI ou **CARAVANSÉRAIL**, n. m. (*Karvan*, marchand; *sérai*, maison; pers.) Hôtellerie publique où les caravanes sont reçues gratuitement, ou pour un prix modique.

CARAVELLE, n. f. (*Cara vella*; ital.) Gros vaisseau de guerre turc. || Petit bâtiment à voiles, dont se servent les Portugais : *Equiper une caravelle.*

CARBATINE, n. f. Peau de bête fraîchement écorchée.

CARBET, n. m. Case de sauvage : *Les sauvages avaient dressé un pécican qui, le soir, revenait au carbet, le sac plein de poissons.* (Buff.)

CARBONARO, n. m. (Mot ital. *Charbonnier*; nom donné aux conspirateurs Guelles, qui, pour échapper aux Gibelins, se réunissaient au fond des bois dans des cabanes de charbonniers.) Membre d'une société secrète, établie en Italie pour la défense et la propagation des idées démocratiques. || Au pl. *Des carbonari.*

CARBONATE, n. m. (*Carbo*; lat.) T. de chim. Nom générique des sels composés d'acide carbonique et d'une base : *Le carbonate de chaux forme les marbres, et généralement toutes les autres pierres calcaires.*

CARBONE, n. m. (*Carbo*; lat.) Substance élémentaire, éminemment combustible : *Le carbone se présente pur, et cristallisé dans le diamant. Les végétaux sont essentiellement composés de carbone, d'hydrogène et d'oxygène.* (Cuv.)

CARBONE, ÉE, adj. Qui contient du carbone : *Le gaz d'éclairage est de l'hydrogène carboné.*

CARBONIQUE, adj. T. de chim. Il se dit d'un acide gazeux, formé de la combinaison du carbone avec l'oxygène : *C'est de l'acide carbonique qui se dégage des liqueurs gazeuses.*

CARBONISATION, n. f. (*Carbonisatio*; lat.) Opération par laquelle on réduit en charbon une substance végétale ou animale : *Procédé de carbonisation.*

CARBONISER, v. tr. Réduire en charbon. || Se carboniser, v. pr. Être réduit en charbon. || *Carbonisé, ée, p. pass.*

CARBONNADE, n. f. Manière d'apprêter des viandes en les faisant griller sur des charbons. || Viande ainsi préparée : *Manger une carbonnade de mouton.*

CARBURE, n. m. (*Carbo*; lat.) T. de chim. Combinaison du carbone avec une substance simple : *Carbure de fer.*

CARCAN, n. m. Cercle de fer avec lequel on attachait par le cou un condamné à un poteau : *Condamner au carcan. La peine du carcan est abolie.* || Chaîne d'esclave, de forçat : *Avoir la chaîne au pied et le carcan au cou.* (V. Hug.) || Collier de pierreries : *Cette femme a un beau carcan de pierreries.* (Ac.)

CARCASSE, n. f. Ensemble des ossements du corps d'un animal, dépourvu de sa chair : *Tout le champ de bataille était encore couvert de carcasses de chevaux.* (Ac.) || *Carcasse de poulet, de chapon*, le corps lorsqu'on en a détaché les cuisses et les ailes. | Abusiv. *C'est une carcasse, il n'a que la carcasse*, se dit d'une personne ou d'un animal extrêmement maigre. || T. de mar. Charpente d'un navire; vieux navire en démolition. | Bâtiment échoué, et que la mer a détruit en partie. || Assemblage de fil de fer, recouvert d'un cordonnet sur lequel les marchandes de modes montent certaines coiffures de femmes. || T. d'artill. Sorte de grosse bombe dont l'enveloppe consiste en cercles de fer.

CARDAGE, n. m. Action ou façon de carder.

CARDE, n. f. (*Carduus*, chardon; lat.) Machine garnie de chardons, dont on se sert pour peigner le drap. || Sorte de peigne consistant en une planchette garnie de pointes métalliques : *La carde débouille les filaments de laine, et les dispose parallèlement pour le filage.* || Côte du milieu des feuilles de certaines plantes grasses. *Les cardes d'artichaut, de poirée, sont bonnes à manger.*

CARDER, v. tr. Peigner, démêler avec des cardes. || *Se carder*, v. pr. Être cardé : *Le crin se carde difficilement.* || *Cardé, ée, p. pass. et adj.*

CARDEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui carde.

CARDINAL, **ALE**, adj. (*Cardo*, pivot; lat.) Principal, premier : *Les quatre points cardinaux*, les points qui divisent l'horizon : le nord et le sud, l'est et l'ouest. || *Les vents cardinaux*, les vents qui soufflent de ces quatre points. || T. de théol. *Vertus cardinales*, les quatre vertus auxquelles toutes les autres se rapportent : *Les vertus cardinales sont la justice, la prudence, la tempérance et la force.* || T. de gram. *Adjectifs cardinaux*, les adjectifs qui désignent une quantité sans exprimer l'ordre, comme *un, deux, trois, cent, mille*, etc. Ils sont invariables, excepté *vingt* et *cent*. *V.* ces mots.

CARDINAL, n. m. Chacun des soixante-dix prélats qui composent le sacré collège : *Le pape est élu par les cardinaux. Le chapeau rouge de cardinal. Cardinal-diacre.* || *Cardinal in petto*, celui qui a été élevé à la dignité de cardinal, et que le pape se réserve de ne proclamer que plus tard. || T. d'hist. n. Oiseau remarquable par le rouge éclatant de son plumage : *Des cardinaux de feu grimpent en circulant au haut des cyprès.* (Chateaub.)

CARDINALAT, n. m. Dignité de cardinal : *Être promu au cardinalat.*

CARDON, n. m. (*Carduus*; lat.) Plante potagère du genre de l'artichaut.

CARÈME, n. m. (*Quadragesima*; lat.) Temps d'abstinence dans l'Église catholique romaine : *Le carême a pris son nom de ses quarante jours de jeûne.* || *Faire, observer le carême*, s'abstenir des viandes défendues pendant le carême. || *Il ne connaissait l'avent ni le carême* (La F.), il n'observait pas l'abstinence prescrite en ces temps. || On dit, *Le carême est bas*, quand il commence dans les premiers jours de février; et, *Le carême est haut*, quand il ne commence qu'en mars. || Prov. *Cela vient comme mars en carême*, arrive à point voulu. || *Arriver comme marée en carême*, arriver fort à propos. || *Une face de carême*, un visage blême. || Les

sermons d'un prédicateur pendant le carême. || Par extens. Recueil de sermons pour le carême.

CARÊME-PRENANT, n. m. Les trois jours gras qui précèdent le mercredi des cendres : *On dirait qu'il est céans CARÊME-PRENANT tous les jours.* (Mol.) || Gens masqués : *Ce sont des CARÊME-PRENANTS.* || Par extens. Personne vêtue d'une manière extravagante.

CARÉNAGE, n. m. T. de mar. Action de caréner un navire. || Lieu où se fait le carénage.

CARENCE, n. f. (*Carece*, manquer; lat.) T. de procéd. *Procès-verbal de carence*, qui constate la pauvreté d'un défunt, l'insolvabilité d'un débiteur.

CARÈNE, n. f. (*Carena*; lat.) La coque d'un navire au-dessous de la ligne de flottaison : *Les voies d'eau se font dans la CARÈNE.* || Carénage; action de réparer la carène : *Abattre, mettre un navire en carène; lui donner CARÈNE entière, une demi-CARÈNE.*

CARÉNER, v. tr. (Il se conj. c. *régner*.) Donner carène à un navire; le calfat, le radoub. || **Caréné**, ée, p. pass.

CARESSANT, ANTE, adj. Qui aime à caresser : *Un enfant caressant. On apprivoise les lièvres aisément; ils deviennent même CARESSANTS* (Buff.) || Il se dit aussi du ton, des manières : *Abordons-le, et prenons un air tendre et CARESSANT.* (Dest.) *Un regard CARESSANT.* (Rac.)

CARESSE, n. f. Témoignage extérieur d'affection donné à une personne : *Son œil affectueux implore une CARESSE.* (Del.) || n. f. pl. Démonstrations d'amitié, de dévouement : *Il me fit d'abord mille CARESSES.* (Pasc.) *De perfides CARESSES.* (Ac.) || Action de flatter de la main : *Faire une CARESSE à son chien.*

CARESSER, v. tr. (*Carezzare*; ital.) Faire des caresses à quelqu'un : *CARESSER un enfant.* || Flatter de la main : *CARESSER un chien.* (Ac.) || Fig. *On CARESSE volontiers ceux qui ne portent aucun ombrage.* (Paliss.) *CARESSER la révolte et flatter l'imposture.* (Volt.) || Poét. *Le zéphyr CARESSE les fleurs.* (Volt.) || Se complaire à : *CARESSER une chimère. D'un avenir meilleur CARESSONS l'espérance.* (Ancelet.) || **Caréssé**, ée, p. pass. et adj. *Se voir CARÉSSÉ d'une épouse qu'on aime.* (Boil.) || T. de peint. *Tableau CARÉSSÉ*, d'un fini achevé.

SYN. CARESSER, CAJOLER, FLATTER. *On caresse ceux qu'on aime; on cajole les personnes qu'on veut séduire; on flatte ceux dont on veut obtenir la protection et l'appui.*

CARET, n. m. Dévidoir à l'usage des cordiers. || *Fil de CARET*, gros fil qui sert à la fabrication des cordages.

CARGAISON, n. f. T. de mar. Ensemble de marchandises qui composent la charge d'un bâtiment de commerce : *Une riche CARGAISON.* || Bordereau des marchandises chargées sur un vaisseau.

CARGUE, n. f. T. de mar. Cordage qui sert à retrousser les voiles contre les vergues.

CARGUER, v. tr. T. de mar. Relever, replier les voiles par le moyen d'une cargue : *Le capitaine fait CARGUER ses voiles, et nous attend.* (Lam.) || **Cargué**, ée, p. pass.

CARIATIDE, n. f. (*Karyatidès*; gr.) T. d'arch. Figure sculptée servant de colonne, et soutenant une corniche sur sa tête : *Le balcon était supporté par de larges CARIATIDES.* (Lam.) *Il y a quelques grands caractères dans l'histoire moderne : ils y sont comme des CARIATIDES dans un entresol.* (Chamf.)

CARICATURE, n. f. (*Caricatura*; ital.) Peinture, estampe ou dessin grotesque : *Les CARICATURES ne doivent pas être des charges insignifiantes.* || Toute espèce de charge dans les arts d'imitation : *Il n'aime que les CARICATURES.* (Paliss.) || Personne d'un air ou d'un accoutrement ridicule : *C'est une vraie CARICATURE.*

CARIE, n. f. (*Caries*; lat.) Ulcération des os : *La CARIE attaque spécialement la partie spongieuse des os.* (J. Cloq.) || Maladie des arbres, du blé.

CARIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Causer la carie des os, des blés. || **Se carier**, v. pr. *Cette dent commence à se CARIER.* (Ac.) || **Carié**, ée, p. pass.

CARILLON, n. m. (Il mouill.) Assemblage de cloches de différente grosseur. || Batement rapide et mesuré de cloches : *Mieux vaut entendre le CARILLON que le tocsin.* || Air exécuté sur des cloches. || Horloge, pendule, montre à carillon. || Par extens. Bruit perçant; querelle. || **A double, à triple carillon**, loc. adv., à grand bruit, avec force.

CARILLONNER, v. intr. (Il mouill.) Sonner le carillon; exécuter un air sur un carillon. || **Carillonné**, ée, p. pass. || Adj. *Fête CARILLONNÉE*, grande fête.

CARILLONNEUR, n. m. Celui qui carillonne.

CARLIN, n. m. Monnaie d'Italie : *Les CARLINS tirent leur nom de Charles d'Anjou, roi de Naples.*

CARLIN, n. m. Variété de chiens petits, à poil ras, et à museau noir, écrasé.

CARLINGUE, n. f. T. de mar. Longue pièce de bois qui renforce la quille en dessus.

CARMAGNOLE, n. f. Sorte de veste courte. || Danse en vogue pendant la révolution française.

CARME, n. m. Religieux de l'ordre du Carmel. *Carmes déchaussés ou déchaux*, ceux qui portent des sandales sans bas. || *Eau des Carmes*, eau de mélisse, dont l'invention est attribuée à des carmes.

CARMELINE, n. f. Laine qu'on tire de la vigogne.

CARMÉLITE, n. f. Religieuse de l'ordre des carmes.

CARMES, n. m. pl. T. du jeu de trictrac, Coup de dés amenant les deux quatre.

CARMIN, n. m. (*Carminio*; ital.) Couleur d'un rouge éclatant : *Le CARMIN s'extrait de la cochenille.*

CARNAGE, n. m. (*Caro, carnis*, chair; lat.) Grand massacre dans un combat : *Un poignard à la main, l'implacable Athalie au CARNAGE animait ses barbares soldats.* (Rac.) || Par extens. *Faire un grand CARNAGE de cerfs.* (Ac.) *La meute a fait un grand CARNAGE. Les lions, les tigres, les loups, vivent de CARNAGE.* (Ac.)

CARNASSIER, IÈRE, adj. Qui se repaît de chair crue : *Le renard est aussi vorace que CARNASSIER.* (Buff.) *Les animaux CARNASSIERS sont beaucoup plus industrieux que les frugivores.* (Did.) || Par extens. Qui se nourrit principalement de viande : *Les peuples du Nord sont plus CARNASSIERS que ceux du Midi.* || n. m. pl. T. d'hist. nat. *Les carnassiers, les mammifères qui se nourrissent de chair crue.*

SYN. CARNASSIER, CARNIVORE. *Les carnivores mangent de la chair, les carnassiers s'en nourrissent exclusivement; ainsi l'homme est carnivore, le lion est carnassier.*

CARNASSIÈRE, n. f. Gibecière; sac où le chasseur met le gibier qu'il a tué.

CARNATION, n. f. (*Carnatio*; lat.) T. de peint. Le coloris des chairs. || Teint du visage : *Une belle CARNATION est l'indice d'une santé florissante.*

CARNAVAL, n. m. (*Caro, chair; vale, adieu*; lat.) Temps consacré aux divertissements, et qui s'étend depuis les Rois jusqu'au mercredi des Cendres : *Le CARNAVAL prend ses ébats.* (C. Del.) *Qu'est devenue Venise, avec ses mascarades et son CARNAVAL?* (B. de St-P.)

CARNE, n. f. (*Corne*.) Angle saillant d'une pierre, d'une table : *Je me suis donné un grand coup de tête contre la CARNE d'un volet.* (Mol.)

CARNÉ, ÉE, adj. Couleur de chair : *OEillet CARNÉ.*

CARNET, n. m. Petit livre de comptes ou de notes qu'on porte avec soi. || T. de comm. : *Carnet d'échéances*, livre où sont inscrits les effets à payer.

CARNIER, n. m. V. CARNASSIÈRE.

CARNIVORE, adj. et n. (*Caro, carnis*, chair; *voro*, je dévore; lat.) T. d'hist. nat. Qui se nourrit de chair : *Les animaux CARNIVORES.* || SYN. V. CARNASSIER.

CAROLUS, n. m. (On pron. l's.) Ancienne pièce d'argent de la valeur de dix deniers, au coin de Charles d'Anjou, roi de Naples.

CARONADE, n. f. Gros canon court.

CAROTIDE, adj. et n. f. (*Karotidès*; gr.) T. d'anat. Il se dit de chacune des deux artères qui portent le sang au cerveau.

CAROTTE, n. f. (*Carota*; ital.) Plante potagère de la fam. des Ombellifères : *La CAROTTE se distingue*

par sa racine pivotante et charnue. || **CAROTTE** de tabac, feuilles de tabac roulées en forme de carotte.

CAROTTER, v. intr. Jouer mesquinement; hasarder peu d'argent au jeu : *Il ne fait que CAROTTER.* (Ac.)

CAROTTEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui hasarde peu d'argent au jeu. On dit aussi *Carottier*, ière.

CAROUBE ou **CAROUGE**, n. m. Le fruit du caroubier.

CAROUBIER, n. m. Arbre de la fam. des Légumineuses, qui croît dans les pays chauds.

CARPE, n. f. Poisson d'eau douce du genre Cyprin : *CARPE* (latée, œuvée). || Prov. *Dans l'eau claire, les CARPES regrettent leur bourbe* (Chamf.), dans un haut rang, on regrette l'obscurité. || *Faire la CARPE pâmée*, feindre de se trouver mal. || *Saut de carpe*, saut que les saltimbanques exécutent à plat-ventre.

CARPE, n. m. (*Karpos*; gr.) T. d'anat. La partie entre l'avant-bras et la main, le poignet : *Les huit os du CARPE.*

CARPEAU, n. m. Variété de la carpe. Petite carpe.

CARPILLON, n. m. (Il mouill.) Très-petite carpe.

CARQUOIS, n. m. (On pr. cod.) (*Carcaissum*; bass. lat.) Étui à flèches : *A ton dos attaché, pend un CARQUOIS d'ivoire.* (St-Ange.) || Fam. *Il a vidé son carquois*, il est à bout de malices et d'épigrammes.

CARRE, n. f. Bout terminé carrément : *La CARRE d'un soulier.* || *La CARRE d'un habit*, le haut de la taille. || Par extens. : *Avoir une bonne CARRE*, avoir les épaules larges et fortes. || *La CARRE d'un chapeau*, le haut de la forme. || T. du jeu de bouillotte, Mise du joueur.

CARRÉ, **ÉE**, adj. (*Quadratus*; lat.) Qui a quatre côtés égaux et quatre angles droits : *Un bâtiment carré. Une cour de forme carrée.* (Barthél.) *Le bœuf Apis devait avoir une marque blanche et carrée sur le front.* || Par analog. *Le corps d'un homme bien fait doit être carré.* (Buff.) || *Bonnet carré*, bonnet à quatre pans, que portent les ecclésiastiques, les juges, les avocats, etc. || *Bataillon carré*, bataillon disposé sur quatre faces, et qui a autant de profondeur que de front. || *Mètre carré*, toise carrée, surface carrée dont chaque côté a un mètre, une toise. || T. d'arith. *Nombre carré*, le produit d'un nombre multiplié par lui-même. || *Racine carrée*, nombre qui, multiplié par lui-même, reproduit le carré. || T. de rhét. *Période carrée*, période composée de quatre membres; et par extens., toute période remarquable par le nombre. || T. de jeu : *Brelan carré*, brelan de même sorte que la carte qui retourne. || Fam. *Partie carrée*, partie de plaisir à quatre personnes : *Nous ferons quelquefois de petites parties carrées.* (Le Sage.) || Fig. *Être carré des épaules*; avoir les épaules carrées, avoir de larges épaules. || Fig. *Tête carrée*, homme d'un jugement solide, d'une raison ferme.

CARRÉ, n. m. Figure carrée : *Un carré parfait. Un carré long.* || *Un carré de papier*, un morceau de papier carré. || T. de jard. Espace de terre en carré : *Un carré d'artichauts, de tulipes*, etc. || T. de guerre, Troupe disposée en carré : *Former le carré. Enfoncer un carré.* || Palier : *Nous logeons sur le même carré.* (Ac.) || T. de grav. et de monn. Coin d'une monnaie, d'une médaille. || *Le carré d'une montre*, le bout de la clef qui s'adapte au mouvement pour monter la montre. || T. de papet. Papier d'impression du format ordinaire : *Une rame de carré.* (Ac.) || T. de bouch. *Carré de mouton*, partie de mouton détachée du collet et de l'épaule. || T. de mathém. Le produit d'un nombre multiplié par lui-même, ou la deuxième puissance d'un nombre.

CARREAU, n. m. Pavé plat, en terre cuite, en pierre, etc., dont on se sert pour couvrir les planchers : *Les CARREAUX étaient autrefois carrés; on en fait aujourd'hui à cinq et à six pans.* || Sol ou plancher : *Raccommoder, lever le CARREAU.* || Fig. *Coucher sur le carreau*, sur le plancher, sur la dure. || Fig. *Coucher, jeter quelqu'un sur le carreau*, l'étendre sur la place. || Fig. *Rester, demeurer sur le carreau*, rester mort

sur la place. || *Carreau de vitre* ou *Carreau*, pièce de verre employée pour le vitrage des fenêtres, etc. || *Carreau d'arbalète*, trait d'arbalète dont le fer avait quatre pans. || Fig. et poétiq. La foudre : *Les CARREAUX de Jupiter. Du tonnerre dans l'air bravant les vains CARREAUX.* (Boil.) || Cousin pour s'asseoir ou pour se mettre à genoux : *Se faire porter un CARREAU à l'église.* (Ac.) *De fastueux CARREAUX.* (Boil.) || Fer à repasser, massif et étroit, dont les tailleurs se servent pour rabattre les coutures. || Il se dit de plusieurs carés formant un assemblage symétrique : *Étoffe, dessin à CARREAUX.* || Une des couleurs du jeu de cartes, marquée par de petits carreaux rouges : *L'as, le dix, le valet de CARREAU.* || Fig. *Valet de carreau*, homme sans aucune considération : *On l'a reçu comme le VALET DE CARREAU.* (Ac.)

CARREAU, n. m. T. de méd. Obstruction qui rend le ventre des enfants dur et tendu : *Le CARREAU est précédé d'altération dans les fonctions digestives.*

CARREFOUR, n. m. Le point où se croisent plusieurs rues, plusieurs chemins : *Gare qu'aux CARREFOURS on ne vous tympanise!* (Mol.)

CARRELAGE, n. m. Action de carreler. Le carreau même : *Un bon CARRELAGE.* (Ac.)

CARRELER, v. tr. (Il se conj. c. épousseter.) Paver en carreaux : *CARRELER une salle.* (Ac.) || Raccorder de vieux souliers. || *Carrelé*, ée, p. pass.

CARRELET, n. m. Filet pour la pêche. || Grosse aiguille pour coudre le cuir : *CARRELET de bourrelier.* || Poisson de mer, variété de la barbue.

CARRELETTE, n. f. Lime plate, fine et équerrie.

CARRELEUR, n. m. Ouvrier qui pose le carreau. || Savetier.

CARRELURE, n. f. Ressemelage; semelles neuves mise à de vieilles chaussures.

CARRÉMENT, adv. En carré, à angle droit : *Couper quelque chose CARRÉMENT.* (Ac.)

CARRER, v. tr. Rendre carré : *CARRER un bloc de marbre.* (Ac.) || T. d'arith. : *CARRER un nombre*, le multiplier par lui-même. || T. de géom. : *CARRER une surface*, trouver une figure carrée équivalente à une surface curviligne. || *Se carrer*, v. pr. fig. Se prélasser, se donner un air d'importance : *Le laquais enrichi se CARRAIT dans l'hôtel qu'abandonnait son maître.* (M. Chén.) || T. du jeu de bouillotte. S'assurer le droit de relancer en doublant la mise. || *Carré*, ée, p. pass.

CARRICK, n. m. Redingote à un ou à plusieurs collets.

CARRIER, n. m. Celui qui exploite une carrière. Ouvrier qui extrait la pierre.

CARRIÈRE, n. f. (*Carrus*, char; lat.) Lice pour les jeux publics, les joutes, la course en char ou à cheval : *Chante un vainqueur poudreux au bout de la CARRIÈRE.* (Boil.) || Fig. *La vie est une CARRIÈRE couverte de ronces.* (Barthél.) || Par extens. Mouvement périodique et apparent des astres : *Bientôt les vapeurs où brillait la lumière suivent le globe ardent qui finit sa CARRIÈRE.* (St-Lamb.) || L'étendue de terrain que peut parcourir un cheval sans perdre haleine : *Le cheval a bien fourni sa CARRIÈRE.* (Ac.) *Donner CARRIÈRE à un cheval*, lui lâcher la bride, le laisser libre. || Fig. *Donner CARRIÈRE à son imagination, à son ressentiment*, etc., s'y abandonner. || *Se donner CARRIÈRE*, se laisser aller à toute la verve de sa gaieté ou de sa malice. || Fig. Le cours de la vie : *Je touche aux derniers pas de ma longue CARRIÈRE.* (Volt.) *Fuir, achever, terminer sa CARRIÈRE.* (Ac.) || La profession, les études auxquelles on se livre : *Il fit les plus rapides progrès dans la CARRIÈRE des sciences et des arts.* (Barthél.) *Mon ami, j'ai vieilli dans la CARRIÈRE où vous entrez.* (Lacret.) *Cela lui a ouvert une belle CARRIÈRE.* (Ac.)

CARRIÈRE, n. f. Masse de roche calcaire en exploitation : *Tirer des pierres de la CARRIÈRE.* *CARRIÈRE de marbre, d'ardoises, de gypse.*

CARRIOLE, n. f. (*Carrus*; lat.) Petite voiture couverte et suspendue, peu élégante, mais solide.

CARROSSE, n. m. (*Carrus*; lat.) Voiture à quatre roues, suspendue : *Christophe de Thou, père de l'historien, est le premier citoyen de Paris qui ait fait faire un carrosse.* (Ph. Chasl.) || Anc. *Carrosse de voiture, coche, voiture de transport en commun : Je ne saurais me remettre du mouvement de ce vilain carrosse de voiture.* (Danc.) *Un carrosse de voiture qui allait à Bordeaux fut attaqué par des voleurs.* (Mariv.) || *Cheval de carrosse*, fig., homme grossier, brutal ou stupide.

CARROSSEE, n. f. La quantité de personnes qui sont ensemble dans le même carrosse : *Voici trois carrossées de parents qui nous arrivent.* (Danc.)

CARROSSIER, n. m. Celui qui fait des carrosses, etc. || Cheval grand et vigoureux, et propre à tirer le carrosse : *Ce cheval est un bon carrossier.*

CARROUSEL, n. m. (*Carrosello*; ital.) Sorte de tournoi consistant en joutes, en courses, etc. || Lieu qui sert d'emplacement à des carrousels.

CARRURE, n. f. La largeur du dos à l'endroit des épaules : *La carrure d'un homme, d'un habit.*

CARTAYER, v. intr. (Il se conj. c. payer.) (Écart.) Conduire une voiture en mettant l'ormière entre les deux chevaux ou entre les deux roues.

CARTE, n. f. (*Charta*; lat.) Carton fin; assemblage de plusieurs papiers collés l'un sur l'autre : *La fabrication des cartes à jouer est le résultat du travail de vingt ou trente ouvriers.* (Droz.) || Billet imprimé sur carton ou sur papier, servant de certificat ou de titre d'admission : *Carte d'étudiant, d'élève, d'admission.* || *Carte de sûreté.* || *Carte de visite*, petite carte sur laquelle on a fait graver son nom, et qu'on laisse, quand on rend une visite, à la porte de ceux qu'on ne rencontre pas. || *Carte d'adresse*, carte portant l'adresse d'un négociant, et indiquant les objets principaux de son commerce. || Fig. *Donner carte blanche à quelqu'un*, l'autoriser à faire ce qui lui semblera convenable et opportun. || Petits cartons marqués de figures, de couleurs et de signes différemment combinés pour certains jeux : *Un jeu de cartes.* *L'aube du lendemain souvent la trouve encore les cartes à la main.* (Boil.) *Tonner contre les vices et ménager les vicieux, c'est condamner les cartes et pardonner aux jeux.* (Chamf.) || *Le dessous des cartes*, la figure ou la couleur de la carte qu'on cache en jouant. || Fig. *Voir, connaître le dessous des cartes*, pénétrer les ressorts secrets d'une intrigue. || Fig. *Brouiller les cartes*, semer le trouble, exciter la discorde. || Fig. *Jouer cartes sur table*, ne pas craindre d'avouer ses vues, ses moyens. || Fam. *Perdre la carte*, manquer de présence d'esprit, perdre la tête. || *Tirer les cartes*, prédire l'avenir par la disposition et le rapport des cartes. || *Château de cartes*, petit château construit par les enfants avec des cartes; fig., petite maison élégante, mais de construction légère. || Au pl., Ce que les joueurs payent ou laissent pour les cartes : *Les domestiques ont les cartes.* (Ac.) || Chez les restaurateurs, Liste des mets qu'on peut demander; montant de la dépense : *Garçon, donnez-moi la carte.* || T. de géogr. Feuille sur laquelle est représentée quelque partie de la surface du globe terrestre : *Carte géographique.* *Carte générale, particulière.* *Carte d'Europe, de France.* || *Carte topographique*, d'un lieu particulier. || *Carte itinéraire*, indiquant les routes et les diverses stations. || *Carte hydrographique ou marine*, représentant les îles, les côtes, les mouillages, les sondages, etc. || *Carte astronomique ou céleste*, donnant la position respective des diverses constellations. || Fig. *Savoir, connaître la carte du pays*, connaître à fond les habitudes, les intrigues d'une société : *Il sut dans peu la carte du pays.* (La F.) || *Carte généalogique*, tableau où est représentée toute la généalogie d'une famille.

CARTEL, n. m. (*Carte*.) Défi par écrit pour un combat singulier, un duel : *Envoyer, recevoir, accepter un cartel.* || Accord pour l'échange des prisonniers : *Régler un cartel.* (Ac.) || Pendule qu'on applique à la muraille : *Un joli cartel.* (Ac.)

CARTÉSIANISME, n. m. Système de la philosophie de Descartes : *Le besoin d'idées claires constitue le véritable esprit du cartésianisme.* (Cuv.)

CARTÉSIEN, IENNE, adj. Qui appartient à la doctrine de Descartes : *La philosophie cartésienne.* || Substantiv. Les *cartésiens*, les disciples de Descartes.

CARTIER, n. m. (*Chartés*, papier; gr.) Celui qui fait ou vend des cartes à jouer.

CARTILAGE, n. m. (*Cartilago*; lat.) T. d'anat. Sorte de tissu osseux ayant l'apparence d'un carton laiteux : *Les cartilages sont élastiques.*

CARTILAGINEUX, EUSE, adj. T. d'anat. Qui est de la nature du cartilage; qui est composé de cartilages.

CARTISANE, n. f. Petits morceaux de carton fin sur lesquels est tortillé du fil de soie, d'or ou d'argent, formant relief dans certaines broderies.

CARTON, n. m. Sorte de carte épaisse faite de papier broyé, battu et collé : *On fait divers ouvrages en carton.* || Boîte de carton, où l'on serre des papiers, des dentelles, etc. : *Carton de bureau.* *Carton de marchande de modes.* *Cette pièce de théâtre est restée longtemps dans les cartons.* || Grand portefeuille pour serrer des dessins. || T. de peint. Dessin tracé en grand, et qui sert de modèle pour la peinture à fresque ou le travail en tapisserie, etc. || T. d'impr. Un ou plusieurs feuillets qu'on réimprime pour faire une correction dans une feuille. || T. de libr. Partie d'une feuille. || *Carton-pierre*, composition propre aux moulures de l'architecture.

CARTONNAGE, n. m. Action de cartonner un livre. || Tout ouvrage en carton.

CARTONNER, v. tr. Relier un livre en carton. || *Cartonné, ée*, p. pass. : *Tous les classiques sont cartonnés.*

CARTONNIER, n. m. Fabricant, marchand de cartons ou d'objets de carton.

CARTOUCHE, n. m. (*Cartoccio*, rouleau; ital.) Ornement de sculpture ou de peinture représentant la figure d'un carton roulé, d'une banderole flottante, et portant une inscription, une devise, ou des armoiries.

CARTOUCHE, n. f. Charge pour le canon, composée de balles de fusil et de morceaux de fer renfermés dans du carton ou dans une boîte de mitraille : *Charger à cartouche.* *Tirer à cartouche.* Fig. *Sur le prochain ils tirent à cartouche.* (Regn.) || Rouleau de papier contenant la charge d'une arme à feu : *La cartouche sert à la charge et à l'amorce.* *Déchirer la cartouche.* || Sorte de boîte dans laquelle les artificiers renferment les matières inflammables.

CARTULAIRE, n. m. Recueil d'actes et de titres concernant le temporel d'un établissement religieux.

CARUS, n. m. (On pron. l's.) (*Caros*, assoupissement; gr.) Assoupissement léthargique accompagné d'insensibilité; état voisin de l'apoplexie.

CAS, n. m. (*Casus*; lat.) T. de gram. Désinences que prennent, selon le rôle qu'ils remplissent dans la phrase, les noms, les pronoms, les adjectifs et les participes en grec, en latin, etc. : *La série des cas forme ce qu'on appelle déclinaison.* || Accident, aventure : *Un honnête homme, en pareil cas, aurait fait un saut de vingt brasses.* (La F.) || Circonstance, conjoncture : *Il y avait des cas particuliers où les rois déséraient au peuple le jugement.* (Boss.) || Être dans le cas de, avoir occasion de : *Si j'étais dans le cas de vous obliger, comptez sur moi.* || T. de méd. Accident : *Le cas est tout à fait grave.* || T. de pal. Fait, action, crime : *Le cas est rare.* (Pasc.) *La polygamie est un cas pendable.* (Mol.) || Prov. *Tout mauvais cas, tout vilain cas est niable.* Quand on a commis une faute, on peut la nier par pudeur. || Position résultant d'une action mauvaise : *Il ignorait son triste et piteux cas.* (Volt.) || *Cas spécial*, les crimes déferés à un tribunal exceptionnel. || *Cas réservés*, péchés dont l'absolution est réservée à l'évêque, et même au pape : *L'incendie volontaire des églises est un cas réservé aux papes.* || *Cas de conscience*, question

de religion ou de piété difficile à résoudre : *J'enseignais les cas de conscience dans un de nos collèges.* (Pasc.) || *Se faire un cas de conscience de quelque chose, se faire scrupule de.* || *Faire cas de quelqu'un, de quelque chose, l'estimer, en avoir une bonne opinion : Ils ne font pas assez de cas des hommes.* (Mass.) FAIRE CAS DES HONNÊTES GENS. (Le Sage.) NOUS FAISONS CAS DU BEAU, nous méprisons l'utile. (La F.) || **En cas**, n. m. composé. Supplément, chose préparée d'avance pour servir au besoin : *C'est un EN CAS. On préparait à la table du roi un couvert qu'on désignait sous le nom d'EN CAS.* || **En ce cas**, loc. adv. Alors. || **En tout cas**, loc. adv. Quoi qu'il arrive, à tout événement. || **En cas de**, loc. prép. Par le fait, la conséquence de : *EN CAS de mort subite.* || Si la chose est nécessaire : *Ils me prêteront main-forte EN CAS de besoin.* (Did.) || **Au cas que**; **en cas que**, loc. conj. suiv. du subj. Si : *Mon oncle me la choisit pour femme, AU CAS qu'elle me plaise.* (C. Del.)

CAS, CASSE, adj. Qui sonne le cassé : *Voix CASSE et enrouée.* || Adverbial. *Cela sonne CAS.* (Ac.)

CASANIER, IERE, adj. (Case.) Qui aime à rester chez soi : *Suis plutôt l'exemple de tes amis CASANIERS.* (J.-B. R.) MENER UNE VIE CASANIÈRE. || Substantiv. : *C'est un CASANIER.* (Ac.)

CASIQUE, n. f. Large surtout à manches très-amplées : *La poitrine brunie du mendiant se montrait à travers les lambeaux de sa CASIQUE.* (Chateaub.) || Fig. Tourner casaque, changer de parti.

CASQUIN, n. m. Petite casaque; camisole courte à l'usage des femmes. || Fig. *Donner sur le casquin à quelqu'un, le battre.*

CASCADE, n. f. (Cadere, tomber; lat.) Chute d'eau; eau qui tombe de rocher en rocher : *Un torrent, se précipitant de la montagne, bondit en CASCADES et entraîne tout dans sa course. Là, des fleuves tout entiers roulent en CASCADES immenses.* (Salvaudy.) || *Faire une CASCADE dans un jardin.* (Ac.) || Brusque changement d'idées dans un discours : *Son discours ne va que par CASCADES.* || Fig. *Cette nouvelle ne m'est venue que par cascades, qu'en passant par différentes bouches.*

CASCATELLE, n. f. Petite cascade : *Les CASCATELLES de l'Anio, près de Tivoli.*

CASE, n. f. (Casa; lat.) Maison : *Nous regagnons notre CASE en toute hâte.* || Fam. *Le patron de la case, le maître de la maison : Le PATRON DE LA CASE amenait quelquefois au logis quelques-uns de ses amis pour souper.* (Le Sage.) || Cabane ou habitation où logent les nègres dans les colonies. || Dans un meuble, les divisions, les petits compartiments qui servent de place aux différents objets. || T. du jeu d'échecs et de dames. Chacun des carrés de l'échiquier : *Chacun fixe d'un œil avide les CASES, les couloirs, et le plein et le vide.* (Del.) || T. du jeu de trictrac. Chacune des places où se mettent les dames : *Faire une case, la remplir avec deux dames.*

CASÉUX, EUSE, adj. (Caseus, fromage; lat.) Qui est de la nature du fromage.

CASEMATE, n. f. (Casamatta; it.) T. de fortif. Souverain voûté à l'épreuve de la bombe, où se tiennent ceux qui défendent la courtine et les fossés.

CASEMATÉ, ÉE, adj. Garni de casemates : *Bastion CASEMATÉ.*

CASER, v. intr. (Case.) T. du j. de trictrac. Faire une case, la remplir avec deux dames. || v. tr. Procurer une place à quelqu'un : *Soyez sans inquiétude, je vous CASERAI.* || **Se caser**, v. pr. Se placer, s'établir : *Il est parvenu à se CASER. Il faut bien se CASER quelque part.* || **Casé, ée**, p. pass. : *Il est bien CASÉ, il a une bonne place.*

CASERNE, n. f. Grand bâtiment affecté au logement des troupes.

CASERNEMENT, n. m. Action de caserner des troupes : *Effets de CASERNEMENT.*

CASERNER, v. tr. Établir des troupes en caserne.

|| v. intr. Être logé en caserne. || **Caserné, ée**, p. pass. et adj.

» **CASÉUM**, n. m. (On pron. ome.) (Mot lat.) T. de chim. L'un des principes immédiats du lait : *Le CASÉUM constitue le fromage.*

CASIER, n. m. Garniture de bureau, contenant plusieurs cases à cartons, à papiers, etc.

CASIMIR, n. m. Étoffe de laine croisée : *Le CASIMIR est un drap fin et léger.*

CASINO, n. m. (Mot ital.) Lieu de réunion pour la conversation, la lecture, le jeu, etc.

CASOAR, n. m. Grand oiseau de l'ordre des Échassiers : *Le CASOAR ne vole point, mais il court très-vite.*

CASQUE, n. m. (Cassis; lat.) Coiffure militaire en cuivre, en fer, etc., servant d'arme défensive : *La visière d'un CASQUE. Le CASQUE sur son front, surmonté d'un panache.* (Delil.) || T. de botan. Lèvre supérieure des corolles labiées.

CASQUETTE, n. f. Légère coiffure faite d'étoffe ou de peau, avec une visière comme un casque.

CASSADE, n. f. (Cassus, vain, faux; lat.) Mensonge fait par plaisanterie, ou pour servir d'excuse : *Donner une CASSADE.* || T. de jeu. Renvi fait avec un mauvais jeu pour faire filer les autres joueurs.

CASSANT, ANTE, adj. Sujet à se casser, fragile : *Le verre est CASSANT. La plupart des résines sont CASSANTES à basse température.* (Pécl.) || *Poires CASSANTES*, celles dont la chair ferme se casse sous la dent, et ne fond pas dans la bouche.

CASSATION, n. f. (On pron. cion.) T. de jurispr. Action de casser ou d'invalider un jugement, une procédure, un acte : *La CASSATION d'une sentence, d'un testament. La demande en CASSATION est un procès entre la décision attaquée et la loi. Nous sommes au conseil en CASSATION d'arrêt.* (Beaum.) || *Se pourvoir en cassation*, en appeler, poursuivre la révision d'un arrêt. || *Cour de cassation*, tribunal suprême chargé de casser, d'annuler les arrêts contraires aux lois établies ou aux formes prescrites.

CASSAVE, n. f. Farine faite avec la racine de manioc séchée : *Galette de CASSAVE.*

CASSE, n. f. Peine militaire consistant dans la perte d'un grade. || Action de briser; dommage qui en résulte : *Les domestiques répondent de la CASSE.*

CASSE, n. f. Genre de plantes légumineuses. || T. de méd. Fruit du cassier, dont la pulpe est laxative : *Une bonne médecine purgative et corroborative, composée de CASSE récente.* (Mol.) || *CASSE en bâton*, celle qui est encore en gousse.

CASSE, n. f. T. d'impr. Caisse plate à petits compartiments, où sont placés les caractères. || T. de fond. Bassin qui reçoit le métal lorsqu'il coule du fourneau.

CASSEAU, n. m. T. d'impr. Espèce de casse à compartiments larges et profonds, servant de réserve.

CASSE-COU, n. m. Passage où l'on risque de se casser le cou en tombant : *Cet escalier est un vrai CASSE-COU.* (Ac.) || Écuyer qui dompte les chevaux. || Par ext. Cavalier plus hardi qu'habile. || Fig. Personnage sans importance, chargé d'une négociation hasardeuse. || Echelle double, qui n'est soutenue que par une queue. || Au pl. *Des CASSE-COU.* || **Casse-cou!** loc. interj. Cri par lequel on avertit celui qui a les yeux bandés au jeu de colin-maillard.

CASSE-NOISETTE, n. m. Petit instrument pour casser des noisettes. || Au pl. *Des CASSE-NOISETTES.*

CASSE-NOIX, n. m. Instrument pour casser des noix. || Au pl. *Des CASSE-NOIX.*

CASSEMENT, n. m. T. de jard. Action de casser certaines tiges gourmandes. || Fig. *Cassement de tête*, sensation que produit un bruit insupportable. || Fatigue qui résulte d'une application pénible à de nombreux détails.

CASSER, v. tr. (Quassare; lat.) Briser, rompre : *CASSER un verre. Casser une noix. Casser un bâton. Casser une corde. Un enfant CASSE et brise tout ce qu'il peut atteindre.* (J.-J. R.) || Par ext. *Ils lui CASSÈRENT la tête d'un coup de pistolet.* (Michelet.) || Fig. **CASSER**

les vitres, ne rien ménager dans une affaire. || Prov. *Qui casse les verres les paye*, celui qui cause un dommage doit le réparer. || T. de jurispr. Annuler, déclarer de nul effet : *Casser un arrêt, un testament. Quelque sensible tort que cet arrêt me fasse, je me garde bien de vouloir qu'on le casse.* (Mol.) || *Casser un officier*, lui ôter son grade. || *Casser aux gages*, ôter à quelqu'un un emploi rétribué. || Fig. Débiliter, ruiner la santé : *Les fatigues de la guerre l'ont fort cassé.* (Ac.) || Étourdir : *Le vin blanc casse la tête.* || v. intr. *La corde cassa.* (Ac.) || *Se casser*, v. pr. Être brisé : *Le verre se casse facilement.* || Briser à soi : *Elle s'est cassé la jambe.* || Fig. *Se casser la tête*, s'appliquer péniblement à une chose, sans profit, sans résultat. || *Se casser le cou*, ruiner complètement ses affaires. || *Se casser le nez*, ne pas réussir dans une tentative. || *Cassé, ée*, p. pass. || Prov. *Payer les pots cassés*, supporter tout le dommage. || Fig. Adj. : *Le vieillard, tout cassé, ne pouvait qu'à peine aller querir son ouvrage.* (La F.) || *Pois cassée*, altérée, affaiblie par la vieillesse.

CASSEROLE, n. f. (*Casse*.) Ustensile de cuisine, en forme de poëlon : *Casserole en cuivre.*

CASSE-TÊTE, n. m. Sorte de massue tranchante, arme de guerre des sauvages. || Travail qui demande une application, une attention excessive : *J'ai abandonné la raison réciproque des carrés des distances et autres casse-tête, pour retourner à Melpomène.* (Volt.) || Vin fumeux qui porte à la tête : *Les gros vins d'Orléans sont des casse-tête.* (Ac.)

CASSETIN, n. m. T. d'impr. (*L'a est bref*.) Chacun des petits compartiments de la casse.

CASSETTE, n. f. (*Capsa*, coffre; lat.) Petit coffre. || *La cassette d'un roi*, son trésor particulier : *Le roi lui fit une pension sur sa cassette.*

CASSEUR, n. m. Celui qui casse. || Prov. *Un grand casseur de raquettes*, un homme vigoureux. || Pop. *Un casseur d'assiettes*, un tapageur, un querelleur.

CASSIER, n. m. Arbre qui produit la casse.

CASSINE, n. f. (*Case*.) T. de guer. Maison isolée dans la plaine, et bonne pour se poster. || Par dénigr. Maison mal tenue, mal administrée.

CASSIS, n. m. (On pron. l's finale.) Espèce de groseiller qui porte des fruits noirs en grappes. || Liqueur faite avec ce fruit : *Le cassis est stomachique.* (Ac.)

CASSOLETTE, n. f. Petit vase dans lequel on fait brûler des parfums : *Le couvercle d'une cassolette est ordinairement percé à jour.* || Petit bijou où l'on met des odeurs.

CASSON, n. m. (*Casse*.) Bloc de sucre fin : *Un casson de sucre.*

CASSONADE, n. f. Sucre non raffiné.

CASSURE, n. f. L'endroit où un objet est cassé; partie brisée : *Raccommoder une cassure.* || Fam. *La cassure de son bras est bien reprise*, la partie fracturée.

CASTAGNETTE, n. f. (*Castanea*, châtaignier; lat.) Instrument formé de deux petits morceaux de bois concaves, qu'on tient à la main et qu'on frappe l'un contre l'autre en cadence : *Les Espagnols dansent aux castagnettes.*

CASTE, n. f. Chaque tribu indienne : *Dans l'Inde, les castes ne s'allient pas entre elles.* || Par extens. et en mauv. part. Classe particulière de citoyens : *Il y eut autrefois en France des castes privilégiées.* (Chamf.)

CASTEL, n. m. (*Castellum*; lat.) Vieux mot: Château : *Un vieux castel.*

CASTILLE, n. f. (Il mouill.) Débat de peu d'importance, petite querelle : *Ils ont quelque castille ensemble.*

CASTINE, n. f. T. de min. Pierre calcaire employée pour faciliter la fusion de certains minerais de fer; elle sert aussi d'amendement pour les terres : *Employez l'art fécond des engrais : la castine, la chaux, la marne.* (Del.)

CASTOR, n. m. (*Castor*; lat.) Quadrupède mammifère de l'ordre des Rongeurs, qui se tient principalement

dans le voisinage des eaux, et se distingue par sa belle fourrure : *Le castor est le seul parmi les quadrupèdes qui ait la queue couverte d'écaillés.* (Buff.) || Chapeau fait avec le poil de castor : *Acheter un castor.*

CASTOREUM, n. m. (On pron. *ome*.) Substance grasse et odorante, extraite du castor : *Le castoreum est antispasmodique.*

CASTORINE, n. f. Étoffe de laine longue et soyeuse comme le castor.

CASTRAMETATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Castrametatio*; lat.) L'art d'établir et de fortifier les camps.

CASUALITÉ, n. f. (*Casuel*.) Caractère de ce qui est incertain, éventuel. Peu usité.

CASUEL, **ELLE**, adj. (*Casus*, hasard; lat.) Fortuit, accidentel; qui peut arriver ou ne pas arriver : *Celui est fort casuel.* (Ac.) || *Parties casuelles*, droits perçus au profit de l'Etat sur les mutations de charges. || n. m. Bénéfices accidentels que l'on retire d'un emploi, en dehors du revenu fixe : *Le casuel d'une cure.*

GRAM. Par suite d'une fausse idée de dérivation, quelques personnes emploient *CASUEL* pour *fragile*; c'est un barbarisme.

CASUELLEMENT, adv. Fortuitement.

CASUISTE, n. m. (*Casus*; lat.) Théologien qui traite des cas de conscience : *Le meilleur de tous les casuistes est la conscience.* (J.-J. R.) *Ce père a laissé la réputation du plus grand casuiste.* (Did.) *Bossuet n'a été ni le partisan superstitieux de la toute-puissance, ni le casuiste de ses fautes.* (Nisard.)

CATACHRÈSE, n. f. (On pron. *cré*.) (*Katachrésis*, abus; gr.) Espèce de métaphore qui consiste dans l'abus d'un terme, comme *Ferré d'argent*; *aller à cheval sur un bâton.*

CATACLYSME, n. m. (*Kataclysmos*; gr.) T. de géol. Grande inondation, déluge.

CATACOMBES, n. f. pl. (*Kata*, dessous; *kumbos*, cavité; gr.) Excavations d'anciennes carrières où l'on enterrait les morts : *Plusieurs martyrs furent enterrés dans les catacombes.* (Ac.)

CATADOUPE ou **CATADUPE**, n. f. (*Kata*, en bas; *doupos*, bruit; gr.) Cataracte, chute d'un fleuve : *Les catadoupes du Borysthène ou Dnièpre s'étendent sur une longueur de soixante-dix kilomètres.*

CATAPALQUE, n. m. (*Catapalco*; ital.) Décoration funèbre préparée pour un cercueil, un tombeau : *Dresser, élever un catapalque.* (Ac.) *Placé au centre de l'église, et revêtu d'un catapalque de marbre blanc, le saint tombeau servait d'autel dans les grandes cérémonies.* (Chateaub.)

CATALECTES, n. m. pl. (*Kataléktikos*; gr.) Recueil de fragments d'auteurs, de morceaux détachés.

CATALECTIQUE, adj. *Vers catalectique*, vers grec ou latin auquel il manque une syllabe.

CATALEPSIE, n. f. (*Katalépsis*, saisissement; gr.) T. de méd. Affection comateuse dans laquelle le sentiment et le mouvement sont suspendus, et où les membres conservent la position qu'on leur donne ou qu'ils avaient avant l'attaque : *Pendant la catalepsie, les fonctions de la vie intérieure continuent à s'exercer.*

CATALEPTIQUE, adj. (*Kataléptikos*; gr.) Qui est attaqué de catalepsie; qui s'y rapporte : *L'éther sulfurique est une substance éminemment cataleptique.* || Substantiv. *Les cataleptiques restent immobiles dans la position où les surprend l'accès.*

CATALOGUE, n. m. (*Katalogos*, recensement; gr.) Dénombrement, liste par ordre de genre ou de dates : *Un catalogue de livres, de plantes, etc.*

CATALOGUER, v. tr. Dénombrer, recenser : *On a déjà catalogué cinq à six mille étoiles.* (Arag.) || *Catalogué, ée*, p. pass.

CATALPA, n. m. Plante étrangère, à fleurs d'un blanc éclatant, ponctuée de rouge : *Le catalpa est originaire de la Caroline.* (Ac.)

CATAPLASME, n. m. (*Kataplasma*, application; gr.) T. de méd. Topique ou remède externe appliqué

sur certaines parties du corps, pour fomentier, résoudre ou fortifier.

CATAPULTE, n. f. (*Katapultés*; gr.) T. d'antiq. Machine à lancer des pierres ou des traits.

CATARACTE, n. f. (*Katarractés*; gr.) Chute d'un fleuve qui s'ouvre un passage à travers des rochers. || Saut, cascade : *La CATARACTE de Niagara est la plus considérable du globe.* || Pluies diluviennes : *Des pluies épouvantables, semblables à des CATARACTES, tombèrent du ciel.* (B. de St-P.) || Nous arrivâmes bientôt au bord de la CATARACTE. (Chateaub.) || Au loin, on entendait les sourds gémissements de la CATARACTE. (B. de St-P.) || T. de chim. Opacité du cristallin, qui cause la diminution et même la perte de la vue.

CATARRHAL, **ALE**, adj. T. de méd. Qui appartient au catarrhe : *Affection CATARRHALE.*

CATARRHE, n. m. (*Kata*, en bas; *rhéô*, je coule; gr.) T. de méd. Inflammation des membranes muqueuses : *CATARRHE pulmonaire.* *CATARRHE de la vessie.* || Gros rhume : *Des CATARRHES, des toux et des obstructions.* (Regn.)

CATARRHEUX, **EUSE**, adj. (*Catarrhosus*; lat.) T. de méd. Qui est sujet au catarrhe : *Elle se porte bien; vous êtes CATARRHEUX.* (Regn.) || Qui tient du catarrhe : *Fèvre CATARRHEUSE.*

CATASTROPHE, n. f. (*Katastrophé*; gr.) Dernier événement d'un poème dramatique : *L'intérêt s'affaiblit, si la CATASTROPHE est trop prévue.* (Ac.) || Événement funeste : *Ces terribles CATASTROPHES se sont senties dans les lieux voisins.* (Barthol.) || Fin affreuse, déplorable : *Sa vie finit par une cruelle CATASTROPHE.* (Ac.)

CATÉCHISER, v. tr. (*Katéchésis*, instruction; gr.) Instruire quelqu'un sur les principaux points de la foi : *CATÉCHISER un néophyte.* || Par extens. Persuader, endoctriner : *Il faut un peu le CATÉCHISER.* (Ac.) || Par extens. Instruire quelqu'un avec soin de ce qu'il doit dire ou faire. || *Catéchisé*, ée, p. pass.

CATÉCHISME, n. m. (*Katéchismos*; gr.) Instruction sur les principes de la foi : *Faire le CATÉCHISME. Aller au CATÉCHISME.* || Livre qui contient ces instructions : *Apprendre, savoir, réciter son CATÉCHISME.* || Fig. Ensemble de principes, de doctrines : *C'est là le CATÉCHISME que les muses m'ont enseigné.* (J.-B. R.) || Par extens. Livre par demandes et par réponses sur toute autre matière : *CATÉCHISME d'économie politique.* || Fig. *Faire le catéchisme à quelqu'un*, l'endoctriner pour qu'il fasse ou qu'il dise certaines choses.

CATÉCHISTE, n. m. (*Catechista*; lat.) Ecclésiastique qui enseigne le catéchisme aux enfants : *Il se montra docile aux leçons des CATÉCHISTES.* (Chateaub.) || Un CATÉCHISTE de paroisse dit à des enfants qu'il y a un Dieu; mais Newton le prouve à des sages. (Volt.)

CATÉCHUMÈNE, n. (On pion. *hu.*) (*Catechumena*; lat.) Néophyte que l'on catéchise pour le préparer au baptême : *Après la chute de Lucinius, Constantin parla et agit ouvertement en CATÉCHUMÈNE chrétien.* (A. Thierry.) || *Elle conduisit le CATÉCHUMÈNE au sanctuaire.* (Chateaub.)

CATÉGORIE, n. f. (*Katégoria*, distribution; gr.) T. de log. Classification par caractère générique : *Établir des CATÉGORIES.* *Les dix CATÉGORIES d'Aristote.* || Toute classe dans laquelle on range les objets de même nature : *Hommes, choses de la même CATÉGORIE.*

CATÉGORIQUE, adj. Qui est selon la raison; clair, précis : *Une réponse CATÉGORIQUE.* (Ac.)

CATÉGORIQUEMENT, adv. Clairement, d'une manière catégorique, précise.

CATHARTIQUE, adj. et n. (*Kathairô*, je purge; gr.) T. de méd. Purgatif.

CATHÉDRALE, adj. f. (*Kathédra*, siège; gr.) Église principale du siège d'un évêque : *L'église CATHÉDRALE.* || n. f. LA CATHÉDRALE.

CATHOLICISME, n. m. (*Katholikos*, universel; gr.) La communion, la religion catholique et romaine : *Le CATHOLICISME a trois grands caractères : la perpétuité, l'unité et l'immutabilité de doctrines.* (Lanjuinais.)

CATHOLICITÉ, n. f. Doctrine catholique; conformité aux doctrines de l'Église catholique : *La CATHOLICITÉ d'une opinion.* || Étendue de l'Église catholique : *C'est un usage reçu dans toute la CATHOLICITÉ.* (Ac.)

CATHOLICON, n. m. T. de Pharm. Remède qu'on croyait propre à purger toutes les humeurs et à guérir toutes les maladies.

CATHOLIQUE, adj. Qui est universel. Il se dit surtout de la religion romaine et de tout ce qui lui appartient : *Pays, foi CATHOLIQUE.* || Par extens. *Cela n'est pas trop CATHOLIQUE*, cela n'est pas conforme à la saine raison, à la morale. || *Le roi CATHOLIQUE*, titre particulier du roi d'Espagne. || T. de méd. anc. *Remède CATHOLIQUE*, bon pour toute espèce de maux. || Substantif. Celui, celle qui suit la religion catholique : *Les guerres des CATHOLIQUES et des protestants ont ravagé l'Europe.*

CATHOLIQUEMENT, adv. Conformément à la foi catholique.

CATI, n. m. Apprêt qui rend les étoffes plus fermes, plus lustrées.

CATIMINI (EN), loc. adv. (*Cattus*, chat; bass. lat.) En cachette, à la manière des chats : *Elle est venue EN CATIMINI.* (Ac.)

CATIN, n. m. T. de chim. Casse, bassin qui reçoit un métal fondu.

CATIR, v. tr. Donner du lustre au drap, au moyen d'un apprêt. || *Cati*, ie, p. pass. et adj. : *Drap CATI.*

CATISSEUR, n. m. Celui qui donne le cati aux étoffes.

CATOGAN ou **CADOGAN**, n. m. Nœud de cheveux retroussés derrière la tête : *Le CATOGAN fut remplacé par la queue.*

CATON, n. pr. m. Romain qui se rendit célèbre par la sévérité de ses mœurs. || Par extens. Homme de mœurs austères : *C'est un vrai CATON.* || Il se dit iron. De celui qui affecte une sévérité de mœurs qu'il n'a pas : *Un CATON à la cour est un triste animal.* (Dest.) || *Ne peuplez nos salons que de sages sans morgue, et non pas de CATONS.* (C. Del.)

CATOPTRIQUE, n. f. (*Katoptron*, miroir; gr.) T. de phys. Partie de l'optique qui traite de la réflexion de la lumière. || adj. *Telescope CATOPTRIQUE*, télescope à réflecteur.

CAUCHEMAR, n. m. (*Calcere*, fouler aux pieds; lat.) Oppression étouffante qu'on ressent quelquefois dans un mauvais rêve : *Avoir le CAUCHEMAR.* || Par extens. Personne ou chose fâcheuse : *Cette personne est mon CAUCHEMAR. A toute illusion il a fait ses adieux, et la liberté même est un rêve à ses yeux. — Dites un CAUCHEMAR.* (C. Del.)

CAUCHIER, n. m. Assemblage de feuillets de vélin où l'on met l'or pour le battre.

CAUDATAIRE, n. m. (*Cauda*, queue; lat.) Celui qui porte la queue de la robe d'un cardinal. || Adj. *Gentilhomme CAUDATAIRE.*

CAUDEBEC, n. m. Ancien chapeau de laine qui se fabriqua à Caudebec : *L'un fait inventaire de ce qu'il a perdu, comme son étui, sa tasse, son buffle, son CAUDEBEC.* (Mad. Sév.)

CAURIS ou **CORIS**, n. m. Petite coquille qui sert de monnaie dans quelques parties de l'Afrique et de l'Inde : *C'est avec du tabac et des CAURIS qu'ils se procurent des esclaves.* (Rayn.)

CAUSALITÉ, n. f. T. de metaphys. Caractère de ce qui opère comme cause.

CAUSATIF, **JVE**, adj. T. de gram. Il se dit des mots ou des conjonctions qui énoncent la raison de ce qui a été dit : *Car est un mot CAUSATIF, une conjonction CAUSATIVE.*

CAUSE, n. f. (*Causa*; lat.) Principe; ce qui fait qu'une chose est, a lieu : *Dieu est la première de toutes les CAUSES, la CAUSE des CAUSES.* (Ac.) || *C'est Dieu qui prépare les effets dans les CAUSES les plus éloignées.* (Boss.) || *Entre le bon sens et le bon goût, il y a la différence de la CAUSE à son effet.* (La Br.) || *Cause première*, qui agit par sa propre vertu. || *Cause seconde*, qui agit par l'impulsion d'une autre cause. || *Cause finale*,

la fin, la destination d'une chose : *Cicéron ne doutait pas des CAUSES FINALES.* (Volt.) || Être cause, la cause de, occasionner : *Il FUT CAUSE de la perte de tous les siens.* (Boss.) *Elle mourra, et j'en SERAI LA CAUSE.* (Rac.) || Motif, sujet, raison : *Agir sans CAUSE. Parler avec, en connaissance de CAUSE.* (Boss.) *Maître souverain de la vie des hommes, Dieu ne la leur ôte jamais sans CAUSE.* (Pasc.) || Être cause que, être le motif, la raison, l'occasion : *L'impiété de l'empereur FUT CAUSE qu'on lui refusa les tributs ordinaires.* (Boss.) || Intérêt, parti : *La CAUSE de Dieu, des pauvres, de l'État.* Nommez des combattants pour la CAUSE commune. (Corn.) || Fam. Prendre fait et cause pour quelqu'un, prendre son parti contre ceux qui l'attaquent. || Fam. La bonne, la mauvaise cause, le bon, le mauvais parti. || Procès, débat en justice : *Plaider, gagner, perdre sa cause. Combien un avocat payé par avance trouve-t-il bien plus juste la CAUSE qu'il défend ?* (Pasc.) || Mettre hors de cause, déclarer qu'une personne n'est point partie au procès. || Fam. Avocat sans cause, sans occupation. || Fig. Avoir gain de cause, avoir l'avantage dans une discussion. || Fam. En tout état de cause, quel que soit l'état du procès, la situation d'une affaire. || Pour cause, loc. adv. A dessein, pour des raisons particulières : *Je donne mes avis, et ne les écris point. — Et POUR CAUSE.* (C. Del.) || A cause de, loc. prép. En considération de : *Ils lui demeurent toujours chers, à CAUSE de leurs pères.* (Boss.) *Blâmer le vice à CAUSE du vice.* (La Br.) || A cause que, loc. conj. Parce que : *Il n'obéit aux lois qu'à CAUSE qu'il les croit justes.* (Pasc.) Il a vieilli.

GRAM. Dans ces locut., Être CAUSE de ou que, être la cause, le mot cause est toujours invariable, même lorsque le sujet de la propos. dans laquelle il figure comme attribut est au nombre pluriel : *Les hommes sont CAUSE que les femmes ne s'aiment pas.* (La Br.) *Les remèdes dont on l'a accablé sont CAUSE de sa mort.* (Ac.)

CAUSER, v. tr. Être cause, occasionner : *Deux fois du monde entier j'ai CAUSÉ la disgrâce.* (Corn.) *Les querelles que CAUSENT les rapports indiscrets.* (Pasc.) CAUSER de la joie, du chagrin. (Ac.) || Causé, ée, p. pass.

CAUSER, v. intr. (Causari; lat.) S'entretenir familièrement avec quelqu'un : *Dans toutes les classes, en France, on sent le besoin de CAUSER.* (Mad. Stael.) *Rien n'est tel, pour CAUSER, que le repas du soir.* (C. Del.) || Fam. Causer de choses et d'autres, de choses diverses; passer légèrement d'un sujet à un autre. || Causer de la pluie et du beau temps, de choses sans importance. || On dit ellipt. Causer théâtre, musique, littérature, voyages, pour causer de ce qui concerne le théâtre, etc. || Parler inconsiderément : *Craignez qu'il ne CAUSE.* || Parler avec malignité; médire : *Voulez-vous empêcher qu'on ne CAUSE ?* (Mol.) || Causé, ée, p. pass.

CAUSERIE, n. f. Action de causer familière et intime. || Propos indiscret : *Il a gâté son affaire par ses CAUSERIES.* (Mad. Sév.)

CAUSEUR, EUSE, adj. Qui aime à causer : *Un agréable CAUSEUR. Ma femme, au logis, est réveuse, et celle-ci paraît CAUSEUSE.* (La F.) || Indiscret : *C'est une CAUSEUSE qui ne dit pas ce qu'elle pense.* (Mol.) *Pous êtes donc un CAUSEUR, et vous allez redire les choses qu'on vous dit en secret.* (Id.) || Médisant : *Efforçons-nous de vivre avec toute innocence, et laissons aux CAUSEURS une pleine licence.* (Mol.)

CAUSEUSE, n. f. Petit canapé où deux personnes peuvent s'asseoir pour causer.

CAUSTICITÉ, n. f. T. de méd. Propriété des substances caustiques. || Fig. Malignité, habitude d'un esprit caustique : *La CAUSTICITÉ fait bien des ennemis.*

CAUSTIQUE, adj. (Causticus; lat.) T. de méd. Brûlant, corrosif : *Le nitrate d'argent est CAUSTIQUE.* || Fig. Mordant, satirique : *Gardez-vous de cet esprit CAUSTIQUE.* (Boil.) *Un discours CAUSTIQUE.* || n. m. Substance, remède CAUSTIQUE.

SYN. CAUSTIQUE, SATIRIQUE, MORDANT. On est caustique par humeur, satirique par nature d'esprit, mordant par dureté de cœur.

CAUSTIQUE, n. f. T. de phys. Courbe sur laquelle se rassemblent des rayons successivement réfléchis ou réfractés, et qui y produisent une grande chaleur.

CAUTELE, n. f. (Cautela; ruse; lat.) Finesse, ruse, astuce. Il est vieux. || T. de droit canon. Précaution; Absolution à CAUTELE.

CAUTELEUSEMENT, adv. D'une manière cauteleuse.

CAUTELEUX, EUSE, adj. (Cautèle.) Fin, rusé. Il se prend en manv. part : *Il est fin, CAUTELEUX, mystérieux.* (La Br.) *Les éléphants regardent les nègres comme une espèce CAUTELEUSE, qui ne sait que dresser des embûches.* (Buff.)

CAUTÈRE, n. m. (Cauterium; lat.) T. de méd. Caustique qui brûle ou désorganise les parties vivantes sur lesquelles on l'applique : *Pierre à CAUTÈRE. Appliquer le CAUTÈRE.* || Fig. et pop. C'est un CAUTÈRE sur une jambe de bois, se dit d'un remède sans efficacité. || Plaie résultant de l'application d'un cautère.

CAUTÉRISATION, n. f. Action de cautériser, de brûler les chairs. || Effet produit par un caustique.

CAUTÉRISER, v. tr. Appliquer un cautère : *Il importe de CAUTÉRISER promptement les morsures des animaux venimeux ou malades.* || Fig. Brûler : *Le crime, à son dernier degré, est un poison qui CAUTÉRISE la conscience.* (Chateaub.) || Cautérisé, ée, p. pass.

CAUTION, n. f. (Cautio; lat.) Personne qui répond, qui s'engage personnellement pour une autre : *Donner CAUTION. Servir de CAUTION.* || Sûreté qu'on donne pour l'exécution d'un engagement : *Il a fourni une CAUTION. Il a obtenu sa liberté sous CAUTION.* || CAUTION bourgeoise, valable : *Je veux CAUTION BOURGEOISE qu'ils ne me feront point de mal.* (Mol.) || Fig. Être CAUTION d'une chose, l'assurer, la garantir : *L'honneur acquis est CAUTION de celui qu'on doit acquérir.* (La Rochef.) || Fam. Être sujet à CAUTION, se dit d'une personne ou d'une chose sur laquelle il ne faut pas trop compter : *Ces choses-là, parfois, sont un peu SUJETTES à CAUTION.* (Mol.)

SYN. CAUTION, GARANT, RÉPONDANT. On est caution quand on se porte solidaire pour un débiteur ou un caissier; on est garant quand on s'oblige à assurer à quelqu'un l'exécution d'un acte passé à son profit; on est répondant quand on s'engage au remboursement des pertes faites par celui pour lequel on répond.

CAUTIONNEMENT, n. m. Acte par lequel on s'oblige : *Signer un CAUTIONNEMENT.* || Somme déposée en garantie : *La plupart des caissiers fournissent un CAUTIONNEMENT.*

CAUTIONNER, v. tr. Se rendre caution pour quelqu'un : *Ils ont mis garnison chez lui, pour deux cent mille écus que leur emporte un caissier qu'il a CAUTIONNÉ.* (Le Sage.) || Cautionné, ée, p. pass.

CAVAGNOLE, n. m. Sorte de biribi.

CAVALCADE, n. f. (Cabalgata; esp.) Marche plus ou moins pompeuse de gens à cheval : *Aller en CAVALCADE.* || Réunion de personnes à cheval : *Notre CAVALCADE était nombreuse.*

CAVALCADOUR, adj. m. (Mot esp.) Il se dit d'un écuyer qui, chez les princes, a la surveillance des chevaux et des équipages.

CAVALE, n. f. (Caballus; lat.) Jument, femelle du cheval, réservée à servir de monture : *Il entend le son du cor et le cri des CAVALES.* (Del.)

CAVALERIE, n. f. Troupes à cheval : *CAVALERIE bien montée. Essuyer les attaques de la CAVALERIE.* (Volt.) || Grosse CAVATERIE, montée sur de gros chevaux, et pesamment armée; par oppos. à *Cavalerie légère.*

CAVALIER, n. m. Tout homme à cheval : *Bon CAVALIER. J'irais, rappelant mon audace, apprenti CAVALIER, galoper sur la trace.* (Boil.) || On dit : C'est une bonne CAVALTERIE, en parlant d'une femme. || Soldat de cavalerie. || Gentilhomme qui suivait la profession des armes : *Seigneur CAVALIER, c'est vous que je cherche.* (Le Sage.) || En t. de société, Homme, par opposition à dame : *J'aime un CAVALIER, libre, ouvert, soutenu d'un*

ton de petit-maitre. (Dest.) Les CAVALIERS étaient moins nombreux que les danseuses. || T. du jeu d'échecs. Les deux pièces qui marchent d'une couleur sur l'autre, et d'une case à la troisième case oblique. || T. de fortif. Élévation sur laquelle on place de l'artillerie. || T. d'impr. Papier du format qui est entre le carré et le grand raisin.

CAVALIER, IÈRE, adj. Qui est un peu trop libre et dégagé : *Je n'aime pas les airs CAVALIERS*. (Ac.) *Traiter quelqu'un d'une façon CAVALIÈRE*. *Propos CAVALIER*, tranchant. || *Tour cavalier*, expression vive et rapide : *Poila un TOUR CAVALIER qui frappe et saisit*. (Dest.) *C'est le style le plus pittoresque, le plus mordant, le plus CAVALIER, dont notre langue offre l'exemple*. (Vilet.)

CAVALIÈREMENT, adv. D'une manière cavalière : *Ils se mettent en possession de juger CAVALIÈREMENT de toutes les choses*.

CAVATINE, n. f. (*Cavatina*; ital.) T. de mus. Air gracieux et léger, sans reprise ni seconde partie : *Chanter une CAVATINE*.

CAVE, n. f. (*Cavea*; lat.) Partie souterraine d'une maison, où l'on serre ordinairement le vin : *CAVE fraîche*. *Avoir du vin en cave*. || Par extens. Choix de vins en cave : *Monter sa CAVE*. *Avoir une excellente CAVE*. || Fig. *Rat de cave*, petite bougie dont on se sert pour descendre à la cave. || Pop. Commis des contributions indirectes. || Fig. *Ailer de la CAVE au grenier*, déraisonner, passer d'un sujet à l'autre sans raison. || Caisse à compartiments pour les liqueurs. || Coffre pratiqué sous une voiture pour les provisions de voyage.

CAVE, n. f. T. de bouillotte et de brélan. Mise de chaque joueur.

CAVE, adj. (*Cavus*; lat.) Creux : *Des joues CAVES*. *L'œil CAVE et ardent des cholériques*. || T. d'anat. *Veines CAVES*, les deux veines qui se déversent dans l'oreillette droite du cœur.

CAVEAU, n. m. Petite cave : *On serre dans les CAVEAUX les vins les plus précieux*. || Sorte de petite cave voûtée, servant de sépulture : *Un CAVEAU de famille*.

CAVECE, ÉE, adj. (*Caput*, tête; lat.) T. de man. Il se dit seulement des chevaux qui ont la tête noire : *Cheval CAVECE de noir*.

CAVEÇON, n. m. T. de man. Demi-cercle de fer qu'on met sur le nez des jeunes chevaux pour les dompter : *On fait trotter d'abord les jeunes poulains à la longe, avec un CAVEÇON sur le nez*. (Buff.) || Fig. *Cette raison que le ciel nous donna comme un sûr CAVEÇON*. (Regn.)

CAVÉE, n. f. T. de vén. Chemin creux.

CAVER, v. tr. (*Cavare*; lat.) Creuser, miner en dessous : *La mer a CAVÉ ce rocher*. (Ac.) *Les austérités lui avaient CAVÉ les joues*. || v. intr. *La rivière a CAVÉ sous la pile de ce pont*. (Ac.) || **CAVÉ**, ÉE, p. pass. || adj. Creux : *Malgré ses yeux CAVÉS et son visage blême, on remarquait en lui de fort beaux yeux*. (La F.) On dit plus souv. *Cave*.

CAVER, v. tr. T. de jeu. Faire fonds d'une certaine quantité d'argent : *Il CAVA d'abord cinquante francs*. (Ac.) *CAYER au plus fort*, mettre autant d'argent que celui qui en a le plus. || Fig. Porter tout à l'extrême. || **CAVÉ**, ÉE, p. pass.

CAVERNE, n. f. (*Caverna*; lat.) Antre, excavation vaste et profonde : *Quelques animaux se réfugient dans les CAVERNES*. (Buff.) || Fig. : *Rendez-vous de malfaiteurs : Cette maison est une CAVERNE de voleurs*. || SYN. V. ANTRE.

CAVERNEUX, EUSE, adj. (*Cavernosus*; lat.) Plein de cavernes : *Pays CAVERNEUX*. *Montagne CAVERNEUSE*. || Fig. *Voir caverneuse*, sourde et dure. || T. d'anat. Qui a des cavités ou des cellules : *Le tissu CAVERNEUX*.

CAVET, n. m. T. d'archit. Moulure concave en quart de cercle.

CAVIAR, n. m. OEufs d'esturgeon salés.

CAVILLATION, n. f. (Il non mouill.) (*Cavillatio*;

lat.) T. de controver. Raisonnement captieux, subtilité. || Par extens. Dérision, moquerie. Peu usité.

CAVITE, n. f. (*Cavitas*; lat.) Creux, vide dans une masse solide : *Les CAVITÉS intérieures de la terre contiennent du feu, de l'air et de l'eau*. (Buff.)

CE, pr. dém. invar. Il s'emploie pour indiquer la personne ou la chose dont on parle, ou la personne à qui l'on parle : *Le plaisir des bons cœurs, c'est la reconnaissance*. (La H.) *Ce n'est plus votre fils, c'est le maître du monde*. (Rac.) *Ce que je sais le mieux, c'est mon commencement*. (Id.) *C'est vous qu'on appelle*. Il se joint, comme on le voit, au verbe être, et sert, ou à rappeler un terme précédemment énoncé, ou à fixer l'attention sur celui qui va être exprimé. || Les exemples qui précèdent présentent des gallicismes, dans lesquels *ce* est employé pour un des pronoms *il*, *celui*, *cela*, ou pour la personne, la chose qui ou que, etc. Il forme une foule d'autres gallicismes, où le rôle qu'il remplit est facile à reconnaître, au moyen de l'analyse de la pensée; nous en signalerons quelques-uns : *C'est à vous de sortir, vous qui parlez en maître*. (Mol.) *Il lui fallait quelque simple bourgeoise, ce disaient-elle*. (La F.) *Je lui ai dit telle chose, et ce pour le persuader de...* (Ac.) *C'est des contraires que résulte l'harmonie du monde*. (B. de St-P.) *Il emprunta : quand ce vint à payer...* (La F.) *C'en est fait, C'est fait de moi*, etc.

GRAM. *Ce* s'emploie pour *cela* dans le langage familier, quand l'attribut est un adjectif : *C'est urgent, car il a le transport au cerveau*. (C. Del.) Mais si l'on veut donner plus d'énergie à l'expression, *cela* est préférable : *Avoir un carrosse à soi, ou être obligé d'emprunter ceux de ses amis, CELA est bien différent*. || *Ce* est employé pour *il*, *ils*, *elle*, *elles*, comme sujet d'une proposition dont l'attribut n'est pas un adjectif : *Chez eux, ces hommes sont des despotes, à la cour, ce sont des valets*. || *Ce* est employé toutes les fois qu'on veut déterminer d'une manière précise l'objet de la pensée : *Quelle heure est-ce ? — C'est huit heures, c.-à-d., quelle est CETTE HEURE qui sonne ?* || *Ce*, complément direct, peut élégamment se sous-entendre avant le pronom relatif *quoi*, précédé d'une préposition : *Vous ne savez donc pas à QUOI sert la folie ?* (Fonten.) Mais avant tout autre pronom relatif l'ellipse serait vicieuse : *Rome attend QUE deviendra le destin de la reine*. (Rac.) L'exactitude exigeait *CE QUE deviendra*, etc. || *Ce* est quelquefois employé par pléonasm du sujet, pour donner à l'expression plus de vivacité et de netteté : *Le secret de réussir, c'est d'être adroit, non d'être utile*. (Flor.) || Il serait difficile d'établir des règles fixes sur l'emploi de *ce* avant le verbe être; le plus souvent c'est le goût seul qui décide s'il faut ou non l'employer : *Après la bienfaisance, le plus grand des plaisirs, c'est la reconnaissance*. (De Belloy.) *Le plus grand ouvrier de la nature est le temps*. (Buff.) || Toutefois *ce* doit se placer en tête du second membre de phrase, quand le premier membre pourrait, par son étendue, rendre obscur le rapport entre l'attribut et le sujet : *La fureur de la plupart des Français, c'est d'avoir de l'esprit ; et la fureur de ceux qui veulent avoir de l'esprit, c'est de faire des livres*. (Montesq.) || Lorsque le verbe est placé entre deux infinitifs, l'emploi du pronom *ce* est de rigueur avant le second : *La rue est un dépôt confié par le ciel ; OSEZ en disposer, c'est ÊTRE criminel*. (Gress.) Si la phrase est négative, on peut cependant le supprimer : *Souffler n'est pas jouer*. || On emploie généralement le pronom *ce* dans le second membre de la phrase, lorsque dans le premier membre il est suivi d'un pronom relatif : *Ce qui importe à tout homme, c'est de remplir ses devoirs sur la terre*. (J.-J. R.)

CE, CET, adj. dém. masc. sing. **CETTE**, fém. sing.

CES, pl. des deux genres. *Ce* est la forme masculine employée avant les consonnes et les *h* aspirées; *cet* est une seconde forme masculine dont on se sert avant les voyelles et les *h* muettes. De ce dernier masculin s'est formé le féminin singulier *cette*; et du masculin *ce*, le pluriel *ces*, commun aux deux genres : *Ce vieillard, cet homme, cette femme et ces enfants, sont dignes de la pitié qu'ils vous ont inspirée*.

CEANS, adv. Ici dedans, en ce logis : *C'est à moi de commander CEANS*. (Dest.) *Qu'est-ce qu'on fait*

CÉANS? comme est-ce qu'on s'y porte? (Mol.) *Il peste, il jure, il veut mettre le feu CÉANS.* (Regn.)

CECI, pron. dém. sing. (Contract. de *ce ici*) Cette chose, ces choses-ci : *Ceci est délicat.* (Pasc.) *Nous verrons la fin de tout ceci.* (Gress.) *N'allons pas si vite; ceci n'est pas du tout clair.* (Beaum.) || Fam. *Ceci n'est pas un jeu d'enfants*, la chose est grave. | GRAM. V. CELA.

CÉCITÉ, n. f. (*Cæcitas*; lat.) État d'une personne aveugle; perte de la vue : *La seule incommodité à laquelle les Lapons soient sujets, est la cécité.* (Buff.) *La trop grande quantité de lumière est une des principales causes qui peuvent occasionner la cécité.* (Id.)

CÉDANT, **ANTE**, adj. et n. (*Cedens*; lat.) T. de dr. Celui, celle qui cède un droit : *Le cédant et le cessionnaire.*

CÉDER, v. tr. (*Cedere*, marcher; lat.) (Il se conj. c. régner.) Laisser, abandonner : *Céder le terrain. Céder le pas. Céder le haut du pavé.* || Fig. Abandonner la possession, la jouissance d'une chose : *Carthage cède malgré elle une île si importante.* (Boss.) *Céder la préséance.* (Mass.) || Accorder : *Reconnaître à quelqu'un le rang que tout le monde lui cède.* (La Br.) || T. de droit. Faire abandon de sa chose ou de son droit à un tiers : *Céder un bail, une créance. Céder son fonds de commerce. Il m'a de son jardin cédé la jouissance.* (C. Del.) || Absol. *Sa fierté l'abandonne, il tremble, il cède, il fuit.* (Boul.) || Succomber au nombre, sous une force supérieure : *Tout cède à ce redoutable conquérant.* (Ac.) *La constance du pape céda aux ennuis de l'exil.* (Boss.) || Céder ou le céder à quelqu'un en quelque chose, se reconnaître ou être reconnu bien inférieur à lui : *Vous ne leur cédez ni en savoir ni en mérite.* (La Br.) *Il lui cède en expérience.* (Ac.) || Cesser de résister, se soumettre : *On peut céder à la force, mais on ne se résigne que devant la raison.* (Blanc.) *Le préjugé est toujours lent à céder aux leçons de l'expérience.* (Droz.) *Il faut céder à nos supérieurs.* (Ac.) *C'est à moi à céder.* (Pasc.) || Fig. Se laisser aller : *Céder à des préventions.* (Ac.) *Si c'est la volupté qui demande, tout cède.* (Mass.) || Acquiescer, consentir : *Quand j'ai dit non, je ne cède jamais.* (C. Del.) || Fléchir sous un poids : *Cette poutre, ce mur cède.* || **Cédé**, ée, p. pass. : *Pour le tigre cède, cédez-moi Rodogune.* (Corn.)

CÉDILLE, n. f. (Il mouill.) Signe orthographique en forme de petit *c* retourné, qui se met sous la lettre *c*, devant *a, o, u*, pour indiquer qu'elle doit avoir le son d'une *s* : *Garçon. Fenez ça. Avez-vous reçu?* (Ac.)

CÉDRAT, n. m. (*Citrium*; lat.) Espèce de citronnier. | Son fruit : *Des cédrats confits.* (C. Del.)

CÈDRE, n. m. (*Cedrus*; lat.) Arbre conifère résineux, et toujours vert : *Le cèdre est une espèce de mélèze odorant. Les cèdres du Liban sont célèbres dans l'Écriture sainte.*

CÉDRIE, n. f. Résine qui coule du cèdre.

CÉDULE, n. f. (*Schedula*; lat.) T. de jurispr. Billet, obligation souscrite. Vieux. || Il ne se dit plus guère que de la cédule de citation donnée par le juge.

CEINDRE, v. tr. (*Cingere*; lat.) (Il se conj. c. craindre.) Entourer, environner : *Ceindre une ville de murailles, un parc d'une haie vive.* || Entourer en servant : *Une corde lui ceignait les reins.* (Ac.) || Poét. *Les lauriers immortels qui lui ceignent le front.* (Corn.) || Fig. *Ceindre la couronne, la tiare*, être élevé à la royauté, au pontificat : *Je ceignis la tiare, et marchai son égal.* (Rac.) || **Se ceindre**, v. pr. Se serrer le corps : *Se ceindre d'une corde.* || Fig. *Se ceindre le front du diadème.* || **Ceint**, einte, p. pass. et adj. : *Un vieillard ceint du glaive.* (V. Hug.)

CEINTRAGE, n. m. T. de mar. Ensemble de cordages qui servent à relier les diverses parties d'un bâtiment qui menace de s'ouvrir.

CEINTURE, n. f. (*Cinctura*; lat.) Bande plus ou moins large de cuir ou d'étoffe, dont on se ceint le corps : *Une ceinture de buffle, de ruban.* || Prov. *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée,*

l'estime vaut mieux que la richesse. || La partie d'un vêtement qui ceint ou serre le corps : *Ce pantalon est trop droit de la ceinture.* || Partie moyenne du corps où se place la ceinture : *Il ne lui va pas à la ceinture. Ils s'avancent dans l'eau jusqu'à la ceinture.* (Chateaub.) || Enceinte : *Une ceinture de murailles et de fosses.* (Ac.) *Une ceinture de haies.*

CEINTURIER, n. m. Fabricant, marchand de ceintures, de ceinturons, etc.

CEINTURON, n. m. Sorte de ceinture où est suspendu le sabre, l'épée, etc.

CELA, pron. démonstrat. Il s'emploie par opposition à *Ceci*. Il indique ou une chose dont on a parlé, ou une chose plus éloignée qu'une autre : *Je ne veux point de ceci; donnez-moi cela.* | *C'était ceci, c'était cela* (La F.), c'était tantôt une chose, tantôt une autre. || Bien souvent il sert à désigner un fait sans aucune opposition : *On ne parle plus de cela.* (Pasc.) *Mais non, cela n'est point.* (Corn.) | *C'est cela, c'est bien cela*, s'emploie soit pour approuver, soit pour montrer que l'on a compris. || Fam. Il se dit des personnes : *Voilà ces enfants, cela ne fait que jouer.* (Ac.) *Cela travaille jour et nuit.* (Did.) | Souvent il s'emploie par dénigr. : *J'ai vu cela tout jeune; et, d'un air important, cela tranche, cela vous prêche.* (C. Del.) | *Comme cela*, loc. adv., ni bien ni mal, et plutôt mal que bien : *Il est comme cela*, c'est son caractère, sa manière de se conduire. | *Comment cela?* loc. interrogative exprimant l'étonnement.

GRAM. **CECI**, **CELA**. Le dernier de ces deux pronoms est employé pour rappeler une idée énoncée précédemment : *Qu'est-ce donc? me voilà. — MA MAÎTRESSE SE MEURT. — Quoi! n'est-ce que cela?* (Mol.) Le premier se rapporte toujours à ce qui suit : *Il y avait ceci de particulier chez les Romains, qu'ils mêlaient quelque sentiment religieux à l'amour qu'ils avaient pour leur patrie.* (Montesq.) || **CELA**, employé dans certains cas pour *ce*, comme sujet du verbe *être*, est le seul qui puisse figurer comme sujet d'un autre verbe : *Être avec des gens qu'on aime, cela suffit.* (La Br.)

CÉLADON, n. m. Berger du roman de l'*Astrée*. || Par extens. et ironiq. Homme à sentiments délicats et passionnés : *Faire le céladon. En vain nos céladons lui peignent leur martyre.* (C. Del.) || adj. m. Vert pâle : *Vert céladon.*

CÉLÉBRANT, n. m. Prêtre qui célèbre la messe : *Célébrant assisté du diacre.*

CÉLÉBRATION, n. f. Action de célébrer : *La célébration de la messe. La célébration d'un mariage. Il lui proposa la célébration d'un concile.* (Boss.)

CÉLÈBRE, adj. (*Celeber*; lat.) Qui joint d'une grande renommée : *Un auteur, un lieu, un fait célèbre. Des exploits célèbres.* (Corn.) *De célèbres disgrâces.* (Rac.)

CÉLÉBRER, v. tr. (Il se conj. c. régner.) (*Celebrare*; lat.) Exalter, louer avec solennité et publicité : *Le ministre dont je célèbre les vertus.* (Boss.) | Solenniser : *Célébrer une fête, une victoire.* | Faire avec les cérémonies requises : *Célébrer des funérailles, des obsèques, un mariage.* || *Ils célébraient des jeux comme les gentils.* (Boss.) || v. intr. Dire la messe : *L'évêque a célébré pontificalement.* (Ac.) || **Se célébrer**, v. pr. Être célébré : *Là se célébraient ces fameux combats.* (Boss.) || **Célébré**, ée, p. pass. *Un événement célébré par les poètes.* (Boss.)

CÉLÉBRITÉ, n. f. (*Celebritas*; lat.) Grande réputation : *Jouir d'une grande célébrité. La célébrité n'est que la gloire du jour; elle n'a pas de lendemain.* (Lam.) *On sacrifie sans cesse le repos à la célébrité.* (Champf.) || Personnage célèbre : *Elle groupa autour d'elle toutes les célébrités de son siècle.* (B. Const.)

SYN. **CÉLÉBRITÉ**, **RENOMMÉE**, **GLOIRE**. Tout ce qui a du retentissement dans le monde arrive à la célébrité; ce qui occupe longtemps le public acquiert de la renommée; ce qui est grand et digne d'admiration parvient à la gloire.

CELER, v. tr. (*Celare*; lat.) (Il se conj. c. mener.) Taire, ne pas révéler à quelqu'un ce que l'on sait ou ce que l'on veut faire : *Elle vous aime assez pour ne vous rien CELER.* (Corn.) || *Se faire celer*, faire dire qu'on n'est pas chez soi : *Il faut absolument qu'il se fasse CELER.* (Rac.) || **Se celer**, v. pr. Être caché : *Votre heureux larcin ne se peut plus CELER.* (Rac.) || **Celé**, ée, p. pass.

CÉLERI, n. m. Plante potagère; variété de l'ache : *Salade de CÉLERI.*

CÉLÉRITÉ, n. f. (*Celeritas*; lat.) Grande vitesse; diligence, promptitude dans l'exécution de quelque chose : *Il fit ce trajet avec une étonnante CÉLÉRITÉ.* (Ac.) || *Il faut de la CÉLÉRITÉ dans les affaires.*

CÉLESTE, adj. (*Celestis*; lat.) Qui appartient au ciel : *Les globes CÉLESTES.* (La Br.) *Les corps CÉLESTES.* (Buff.) || Poétiq. La route CÉLESTE, le ciel; les CÉLESTES flambeaux, les astres; les CÉLESTES lambris, le firmament, le séjour de Dieu. || *Bleu celeste*, de la couleur du ciel quand il est serein. || Divin, qui vient de Dieu : *Inspiration, don CÉLESTE.* (Ac.) *Le courroux CÉLESTE.* (Rac.) || Qui habite le ciel, séjour de Dieu : *Les esprits, les puissances CÉLESTES.* || Par hyperbole, Excellent, admirable : *Une beauté CÉLESTE.*

CÉLESTIN, n. m. Religieux d'un ordre institué par le pape Célestin.

CÉLIBAT, n. m. (*Calibatus*; lat.) État d'une personne non mariée : *Vivre dans le CÉLIBAT. J'ai fait du CÉLIBAT ma seconde nature.* (C. Del.)

CÉLIBATAIRE, n. m. Celui qui vit dans le célibat : *Un vieux CÉLIBATAIRE. Restez CÉLIBATAIRE, vous avez des neveux qui vous sortent de terre.* (C. Del.)

CELLE, pr. f. V. CELUI.

CELLÉRIER, ÈRE, n. (On pron. *celé*.) (*Cellerius*; lat.) Celui, celle qui, dans un monastère, est chargé de la dépense de bouche : *Le gros rejou de CELLÉRIER.* (C. Del.)

CELLIER, n. m. (*Cellarium*; lat.) Endroit au rez-de-chaussée où l'on serre le vin et les autres provisions : *Ils aident à la basse-cour, au CELLIER, à la cuisine.* (J.-J. R.)

CELLULAIRE, adj. T. d'anat. Qui est composé de filaments déliés et entrelacés, formant des espèces de cellules : *Tissu cellulaire*, tissu graisseux qui remplit les interstices de tous les organes qu'il unit. || T. de bot. *Tissu cellulaire*, la couche verte qui se trouve sous l'écorce des végétaux. || *Voiture cellulaire*, voiture à compartiments pour le transport des prisonniers. || *Système cellulaire*, régime d'un pénitencier où les prisonniers sont isolés, et ont chacun leur cellule.

CELLULE, n. f. (*Cellula*; lat.) Petite chambre dans un couvent : *Allez voir dans ma CELLULE l'heure qu'il est.* (C. Del.) || Chambre de prisonnier dans certaines prisons. || Par extens. Petite retraite : *Il faut embellir sa CELLULE.* (Ac.) || Alvéole des abeilles. || T. d'anat. Petites cavités que présente le tissu cellulaire.

CELLULEUX, adj. m. T. d'hist. nat. et d'anat. Divisé en cellules : *Tissu CELLULEUX.*

CELUI, CELLE, pr. démonstr.; pl. CEUX, CELLES. Il se dit des personnes et des choses : *Heureux CELUI qui craint le Seigneur.* (Ac.) *L'influence du luxe se répand sur toutes les classes, même sur CELLE du laboureur.* (Marm.) *On répétait avec admiration le nom des Solon et des Lycurgue avec CEUX des Miltiade et des Léonidas.* (Thom.) || **Celui-ci, celle-ci**; pl. **ceux-ci, celles-ci**, sert à désigner un objet qui est proche, ou à appeler l'attention sur un terme qui suit immédiatement : *Il n'y a pas aujourd'hui de terme plus magique que CELUI-ci, L'argent. C'est une belle prière que CELLE-ci : Mon Dieu! gardez-moi de moi-même.* || **Celui-là, celle-là; ceux-là, celles-là**, désigne un objet éloigné, ou dont on vient de parler : *Il faut bien se garder de confondre CELLE-là avec celui-ci.* (Mol.) *Vous parlez de gens désintéressés, CEUX-là sont rares.* || Il s'oppose souvent à **celui-ci**; dans ce cas, **celui-ci** désigne l'objet le plus proche, ou celui dont on a parlé en dernier lieu; **celui-là**, l'objet le plus éloigné, ou celui

dont on a parlé d'abord : *Cornuille nous assujettit à ses caractères et à ses idées, Racine se conforme aux nôtres : CELUI-LÀ (Cornuille) peint les hommes comme ils devraient être, CELUI-CI (Racine) les peint tels qu'ils sont.* (La Br.)

GRAM. **Celui, celle, ceux, celles**, peuvent-ils être immédiatement suivis d'un adjectif, d'un participe, etc ? ou exigent-ils avant un qualificatif l'emploi d'un pronom relatif et du verbe *être* ? De ces deux formes enfin, laquelle doit-on préférer : *Les grandeurs mutuelles sont CELLES QUI SONT INDÉPENDANTES de la volonté des hommes* (Fonten.) *Le goût de la philosophie n'était pas alors CELUI DOMINANT.* (Volt.) La première construction, plus conforme à l'usage ancien et général, nous paraît mériter, par droit d'ancienneté seulement, la préférence qu'on lui accorde encore aujourd'hui, elle a incontestablement quelque chose de plus net; mais la seconde ne saurait être condamnée, parce qu'elle est empruntée au style de pratique. Plusieurs de nos grands écrivains s'en sont servis, la plupart de nos orateurs politiques les plus distingués en font usage, elle a donc le droit d'être admise. || **Celui-là**, employé pour *celui*, donne plus d'énergie à l'expression, mais on ne doit pas le séparer des différents termes de la proposition où il figure : **Celui-là est pauvre, dont la dépense excède le revenu.** On ne dirait pas : **Celui-là dont la dépense, etc., est pauvre.**

CÉMENT, n. m. (*Cementum*; lat.) T. de ch. Poudre dans laquelle on soumet un corps à l'action du feu : *Le charbon sert de CÉMENT pour acier le fer.*

CÉMENTATION, n. f. Action de cémenter : *Que l'on recherche ce qu'ont valu à la France l'épuration des fers, la CÉMENTATION de l'acier.* (Cuv.)

CÉMENTER, v. tr. T. de chim. Chauffer, calciner une substance avec un ciment : *Cémenter du fer.* || **Cémenté**, ée, p. pass. et adj.

CÉNACLE, n. m. (*Cenaculum*; lat.) La salle à manger dans laquelle Jésus-Christ fit la Cène.

CENDRE, n. f. (*Cinis*; lat.) La poudre qui reste du bois et des matières consumées par le feu : *Cendres de bois. Feu couvert de CENDRE.* || *Mettre, réduire en CENDRES*, consumer entièrement. || Fig. *Mettre, réduire une ville en CENDRES*, la dévaster. Dans ce sens figuré, *cendres* se met toujours au plur. || Fig. *C'est un feu qui couve sous la cendre*, se dit d'une passion qui, un moment assoupie, peut se réveiller plus terrible. *Le feu qui semble éteint souvent dort sous la CENDRE.* (Corn.) || Fig. *Revenir de ses cendres*, reprendre une existence nouvelle. || n. pl. La cendre dont le prêtre marque le front du fidèle le premier jour du carême : *Recevoir les CENDRES. Le mercredi des CENDRES*, le jour où l'Église distribue les cendres, le premier jour du carême. || Dans le style élevé, Les restes de ceux qui ne sont plus, par allusion à la coutume qu'avaient les anciens de brûler les morts : *Il faut mêler sa CENDRE aux CENDRES de ses pères.* (J.-B. R.) *Ils ne sont plus ! laissez en paix leur CENDRE.* (C. Del.) || Fig. Les mânes, la mémoire d'une personne : *Donner des larmes à la CENDRE d'un ami.* (Ac.) || Fig. *Remuer, troubler la cendre des morts*, rappeler leurs actions pour les blâmer : *Je ne remuerai pas la CENDRE d'un ami.* (C. Del.) || T. de chim. Certaines poudres produites par la combustion ou par quelque autre décomposition : *Cendres animales, végétales, volcaniques.*

CENDRE, ÈRE, adj. Qui est de couleur de cendre : *La couleur ordinaire des éléphants est d'un gris CENDRE ou noirâtre.* (Buff.) *Cheveux d'un blond CENDRE.*

CENDRÉE, n. f. Menu plomb pour la chasse des petits oiseaux.

CENDREUX, EUSE, adj. (*Cendre*.) Couvert de cendre : *Cette grillade est toute CENDREUSE.*

CENDRIER, n. m. Compartiment d'un fourneau où tombe la cendre. || Bassin pour la recevoir.

CÈNE, n. f. (*Cœna*, repas, lat.) Le souper que Jésus-Christ fit avec les apôtres la veille de sa passion : *Après la CÈNE, J.-C. lava les pieds à ses apôtres.* || Cérémonie commémorative de la cène, qui consiste à laver les pieds à treize pauvres, et ensuite à les servir à table : *Faire la sainte CÈNE.* (Ac.) || La communion des protestants.

CÉNObITE, n. m. (*Koinos*, commun; *bios*, vie; gr.) Moine vivant en communauté, par opposition aux *anachorètes*, qui vivaient isolés.

CÉNOBITIQUE, adj. Qui appartient ou se rapporte aux cénobites : *La vie cénobitique n'a qu'une saison de ferveur*. (Rayn.)

CÉNOTAPHE, n. m. (*Kenos*, vide; *taplos*, tombeau; gr.) Tombeau vide, élevé à la mémoire d'un mort.

CENS, n. m. (On pron. l's.) (*Census*; lat.) T. d'antiq. Dénombrement de tous les citoyens romains, avec indication de leur résidence, de leur fortune, etc. : *Le cens se faisait tous les cinq ans*. || T. de féod. Redevance en argent que certains biens devaient au seigneur du fief : *Le cens était si petit, qu'il n'excluait que peu de personnes*. (Montesq.) || Quotité d'impôt nécessaire pour être électeur ou éligible en certains pays : *Cens électoral; cens d'éligibilité*.

CENSE, n. f. Métaurie, ferme. Il est peu usité.

CENSÉ, **ÉE**, adj. Réputé.

CENSEUR, n. m. (*Censor*; lat.) Chacun des magistrats qui présidaient au cens à Rome : *Les censeurs avaient aussi inspection sur les mœurs*. Parmi les deux censeurs, on devait toujours nommer un plébien. (Mich.) || Par extens. Celui qui reprend la conduite d'un autre : *Un rude censeur*. || Un critique qui juge les ouvrages d'esprit : *Consulter un censeur sévère*. (Ac.) *Faites choix d'un censeur solide et salutaire*. (Boil.) || Celui qui est proposé à l'examen des écrits, des pièces de théâtre : *Qu'un censeur est un homme terrible!* (C. Del.) || Le fonctionnaire chargé de surveiller les études et de maintenir la discipline dans les lycées, les collèges.

CENSIER, adj. m. (*Cens*) T. de féod. Seigneur censier, celui à qui le cens était dû. || *Livre censier* ou simpl. *censier*, le registre des cens.

CENSIER, **ÈRE**, n. Celui, celle qui tenait une cense à ferme.

CENSITAIRE, n. m. T. de féod. Celui qui devait cens et rente à un seigneur.

CENSIVE, n. f. (*Censiva*; lat.) T. de féod. Redevance annuelle au seigneur du fief. || Étendue des terres roturières d'un fief.

CENSORIAL, **ALE**, adj. (*Censorius*; lat.) Relatif à la censure exercée par le gouvernement : *Lois censoriales*.

CENSURABLE, adj. Qui donne prise à la censure : *Proposition censurable*.

CENSURE, n. f. (*Censura*; lat.) Fonction de censeur chez les Romains. || Critique sur les ouvrages ou sur la conduite : *La censure est utile, et le mérite seul sait la supporter*. (J.-J. R.) || Il se prend le plus souv. en mauvaise part : *Distiller les poisons d'une censure amère*. (C. Del.) || Examen des censeurs : *Passer à la censure*. || Le bureau des censeurs : *On m'a écrit de la censure*. || En matière de dogme, Jugement qui porte condamnation : *La censure de la Sorbonne*. *La censure est faite; je ne sais en quels termes*. (Pasc.) || *Censures de l'Eglise*, interdiction ou suspension de fonctions ecclésiastiques. || Peine disciplinaire infligée en certains corps. || **SYN.** V. critique.

CENSURER, v. tr. Exercer sa censure ou critique sur les paroles, les actions ou les écrits d'autrui : *On a fort censuré sa conduite*. (Ac.) *Faites-vous des amis prompts à vous censurer*. (Boil.) *On les censure, s'ils échouent; on les envie s'ils réussissent*. (La Br.) || En parl. de certaines corporations ou sociétés, Prononcer disciplinairement la censure contre un des membres, ou contre ses écrits : *L'ordre des avocats a censuré un tel*. || En matière de dogme, Condamner les erreurs, les hérésies qu'un livre contient : *La Sorbonne censura tel livre*. (Ac.) || v. intr. *Ils ont jugé plus à propos et plus facile de censurer que de repaître*. (Pasc.) || **Censuré**, **ée**, p. pass.

CENT, adj. numér. (*Centum*; lat.) Nombre égal à dix fois dix : *Cent hommes*. *Cent francs*. *Cent livres pesant*. (Ac.) *Il a lu cent treize fois le Nouveau-Test-*

tament. (Fléch.) *Nous partimes cinq cents*. (Corn.) || Dans un sens indéterminé, Un grand nombre : *D'un homme tel que vous, la foi vaut cent otages*. (Corn.) *Je vous l'ai dit cent fois quand vous étiez petit*. (Mol.) || Centième : *Page cent*. *L'an mil huit cent*. || En t. d'escomp. et de comm., il s'emploie pour indiquer la proportion de l'intérêt au capital : *Placer son argent à cinq pour cent*. *La rente est à trois, à quatre pour cent*. || Il sert aussi à indiquer la part de bénéfices qui revient d'une opération : *Gagner dix, vingt pour cent dans une affaire*. || Par exagér. *Il y a cent pour cent à gagner dans cette opération*, on en peut retirer un profit considérable. || n. m. Il s'emploie comme signe matériel pour désigner le numéro cent ou le nombre cent; dans ce cas il est invariable : *Voilà trois cent, trois billets, trois boules portant le chiffre cent*. *A Carthage, le sénat des cent était composé de juges qui l'étaient pour la vie*. (Montesq.) || Centaine : *Acheter un cent, deux cents d'huîtres*. || *Jouer un cent, deux cents de piquet*, une partie en cent ou deux cents points.

GRAM. Cent prend le signe du pluriel lorsqu'il est précédé d'un adjectif numéral qui le multiplie : *L'homme avait autrefois plus de trois cents ans*. || Mais cent est invariable toutes les fois qu'il est suivi d'un autre nombre : *C'est là ce que les six cent trente Pères dient autrefois dans le concile de Chalcedoine*. (Boss.) || Cent est encore invariable lorsqu'il est employé par abréviation pour centième : *Numéro deux cent*. *L'an cinq cent vingt*.

CENTAINE, n. f. coll. Le nombre cent ou environ : *Unités, dizaines, centaines*. || **À**, **Par centaines**, loc. adv. En grand nombre, en grande quantité.

CENTAURE, n. m. (*Centaurus*; lat.) T. de mythol. Personnage moitié homme et moitié cheval : *Achille fut élevé par le centaure Chiron*. || T. d'astr. Constellation de l'hémisphère austral.

CENTAURÉE, n. f. Plante médicinale, à fleurs composées : *On donne le nom de centaurées à des plantes fort diverses*.

CENTENAIRE, adj. (*Centenarius*; lat.) Qui a vécu ou duré cent ans : *Vieillard centenaire*; *possession centenaire*. Nombre centenaire, qui contient au moins cent. || Substantif. Celui, celle qui vit cent ans : *Les centenaires ne sont pas rares en Russie*.

CENTENIER, n. m. (*Centenarius*; lat.) Dans l'Écriture, Un centurion : *Jésus-Christ guérit la fille du centenier*. || Un commandant de cent hommes : *Un chétif centenier des troupes de Mysie*. (Cain.)

CENTÉSIMAL, **ALE**, adj. (*Cent*) Qui exprime une partie de la centaine, un ou plusieurs centièmes : *Fraction centésimale*. Échelle centésimale, divisée en centièmes.

CENTIARE, n. m. La centième partie de l'are : *Le centiare est une mesure de superficie, égale à un mètre carré*.

CENTIÈME, adj. ordinal de cent : *La centième année*. *Vous êtes le centième postulant inscrit*. || Adj. *La centième partie*, chaque portion d'un tout divisé en cent parties égales. || n. m. *Il est le centième, le deux centième sur la liste*. *Il a les trois centièmes des bénéfices*.

CENTIGRADE, adj. (*Centum, gradus*; lat.) Divisé en cent degrés : *Thermomètre centigrade*. *Quinze degrés centigrades*.

CENTIGRAMME, n. m. (*Centum*; lat.; *gramma*; gr.) La centième partie d'un gramme.

CENTIME, n. m. (*Centesimus*; lat.) Monnaie qui égale en valeur la centième partie du franc : *Le centime est plutôt une monnaie de compte qu'une monnaie courante*. Un franc cinquante centimes.

CENTIMÈTRE, n. m. (*Centum*, lat.; *metron*; gr.) La centième partie du mètre : *Un centimètre carré*. *Un centimètre cube*.

CENTON, n. m. (*Centum*, cent; lat.) Pièce composée de vers ou de parties de vers empruntés à un ou plusieurs auteurs célèbres : *Centon d'Homère, de Virgile*. || Compilation de morceaux dérobés.

CENTRAL, ALE, adj. Qui est au centre : *Le point central. Les parties centrales de la France.* || Fig. Principale : *Administration centrale.* || Qui est ou qui sert de centre pour une circonscription : *Bureau central.* || Au pl. Indépendamment des organes centraux, dits branches, les crocodiles ont d'autres appareils de respiration. (C. St-H.)

CENTRALISATION, n. f. (On pron. *cion*.) Réunion à un centre : *Il y a centralisation à Paris de toutes les affaires des départements et des communes.*

CENTRALISER, v. tr. Rémunir dans un centre commun : *On a centralisé en France toutes les branches d'administration publique.* || **Centralisé**, ée, p. pass.

CENTRE, n. m. (*Centrum*; lat.) T. de géom. Point d'un cercle ou d'une sphère, également éloigné de tous les points de la circonférence : *Le centre d'un cercle. Tirer une ligne du centre à la circonférence.* || Fig. *On se croit naturellement bien plus capable d'arriver au centre des choses que d'embrasser la circonférence.* (Mass.) *Chacun court à lui comme au centre où aboutissent toutes les lignes de la fortune.* (Fléch.) || Par extens. Le milieu d'un espace quelconque, d'un ensemble de parties formant un groupe : *Le soleil est au centre de notre système planétaire.* (Ac.) *Le palais est au centre de la ville.* (Id.) *Le centre d'une armée.* || Fig. Être dans son centre, se trouver où l'on se plaît, où l'on a toutes ses aises. || Siège principal : *Paris est le centre des arts et du bon goût.* (Ac.) *Surate avait été choisie pour être le centre des affaires de la compagnie.* (Rayn.) *Il fit de son cabinet le centre de son existence.* (Buff.) || Fig. *L'homme est tombé dans la présomption : il a voulu se rendre le centre de lui-même.* (Pasc.) || T. de phys. : Centre de gravité. Centre d'attraction, de gravitation.

CENTRIFUGE, adj. (*Centrum*, centre; *fugio*, je fuis; lat.) T. de phys. : Force centrifuge, celle qui tend à éloigner du centre un corps qui se meut circulairement.

CENTRIPÈTE, adj. (*Centrum*, centre; *peto*, je vais; lat.) T. de phys. Qui tend à s'approcher du centre : *La gravitation est la force centripète qui retient les planètes dans leur orbite.*

CENT-SUISSES, n. m. pl. Anc. Compagnie spéciale de la garde du roi, composée de Suisses au nombre de cent. || Au sing. *Un cent-suisse.* (Ac.)

CENTUMVIR, n. m. (On pron. *centom-vir*.) (*Centum*, cent, *viri*, hommes; lat.) T. d'antiqu. rom. Un des cent magistrats établis pour juger certaines affaires civiles : *A Rome, les questions de droit étaient portées au tribunal des centumvirs.* (Montesq.)

CENTUMVIRAL, ALE, adj. Qui appartient aux centumvirs : *Juridiction centumvirale.*

CENTUMVIRAT, n. m. (*Centumviratus*; lat.) Dignité de centumvir.

CENTUPLE, adj. (*Centuplex*; lat.) Qui vaut cent fois, autant : *Mille est un nombre centuple de dix.* || Substantif. : *On lui a donné le centuple.* (Ac.) || En style de l'Écriture, Dieu rendra au centuple tout ce qu'on aura fait pour lui.

CENTUPLER, v. tr. (*Centuplare*; lat.) Élever au centuple; multiplier un nombre par cent. || Fig. *Centupler sa fortune.* || **Centuplé**, ée, p. pass.

CENTURIE, n. f. (*Centuria*; lat.) Centaine de citoyens : *Les comices furent institués par centuries.* (Mich.) || Les centuries de Nostradamus, les prophéties rangées par centaines de quatrains ou de sixains. | Une centurie, un quatrain dans le genre de ceux de Nostradamus.

CENTURION, n. m. (*Centurio*; lat.) Chef de cent hommes dans la légion romaine.

CEP, n. m. (On pron. *cè*.) (*Cippus*; lat.) Pied de vigne : *Des ceps chargés de raisin.* || n. m. pl. Lien, chaîne : *Avoir les ceps aux pieds et aux mains.* Il est vieux.

CEPE, n. m. (*Cippus*; lat.) Bolet, espèce de champignon comestible.

CÉPÉE, n. f. (*Cep*.) Touffes de branches sur une souche : *Les cerfs donnent de la tête contre les arbres et les cépées.* (Buff.)

CEPENDANT, adv. (*Ce*, pendant.) Pendant ce temps-là : *Nous nous amusons, et cependant la nuit vient.* (Ac.) || conj. Néanmoins, toutefois, nonobstant cela : *On disait qu'il ne viendrait pas; cependant le voici.* (Ac.)

CÉRAMIQUE, n. f. (*Kéramos*, tuile; gr.) L'art de fabriquer des vases de terre : *La céramique florissait chez les Grecs et chez les Étrusques.* || adj. L'art céramique.

CÉRASTE, n. m. (*Kéras*, corne; gr.) Vipère d'Égypte, remarquable par deux protubérances sur la tête : *On prétend que Cléopâtre se fut mordie par un céraсте pour s'ôter la vie.*

CÉRAT, n. m. (*Cera*, cire; lat.) Pommade ou onguent dont la cire est la base.

CERBÈRE, n. m. (*Cerberus*; lat.) T. de myth. Chien à trois têtes qui gardait la porte des enfers. || Par extens. Portier brutal; gardien sévère, intraitable : *C'est un vrai cerbère. Votre vieux cerbère est à la découverture.* (Regn.)

CERCEAU, n. m. (*Circulus*; lat.) Bois flexible ou fer mince formant un cercle, dont on se sert pour relier les douves des tonneaux, des cuves : *Mettre des cerceaux à une cuve, à une barrique.* || Cercle de bois léger que les enfants font rouler avec un bâton : *Jouer au cerceau.* || Bois recourbés en cintre, sur lesquels on tend une toile pour recouvrir une voiture, un bateau, etc. || T. de chasse. Filet à prendre des oiseaux. || Plumes du bout de l'aile des oiseaux de proie : *Les vautours et les éperviers ont trois cerceaux.* (Ac.)

CERCLE, n. m. (*Circulus*; lat.) T. de géom. Surface plane, circonscrite par une courbe dont tous les points sont également éloignés du centre : *Rayon, diamètre, circonférence du cercle. Le cercle a été divisé en trois cent soixante parties ou degrés.* (Arag.) *Un demi-cercle. Un quart de cercle. La découverte du verre permit de cultiver, sous les glaces du cercle polaire, les fruits de la zone torride.* (Cuv.) || Par extens. Circonférence : *Décrire un cercle.* || *Vin en cercles*, qui est dans le tonneau, et non en bouteilles. || Toute pièce de métal formant un cercle : *Tabatière à cercle d'or, à cercle d'écaïlle.* || Instruments divers en forme de cercle : *Cercle d'arpentage*, etc. || Nœud circulaire, anneau : *On peut juger de l'âge du cerf par les nœuds ou cercles annuels de ses cornes.* (Buff.) || Disposition, arrangement d'objets en cercle : *On fit cercle, ou le cercle autour de lui.* || Par extens. Réunion de gens du monde, pour le plaisir de la société et de la conversation : *Briller dans les conversations et dans les cercles.* (La Br.) *Le juste est aussi gai seul qu'au milieu d'un cercle.* (J.-J. R.) || Établissement fondé et entretenu aux frais d'un certain nombre de personnes qui vont y lire les journaux, ou qui s'y réunissent pour jouer : *Passer sa soirée au cercle.* || Fig. Étendue, sphère, limites : *Le commerce, au lieu de s'étendre, se renfermait tous les jours dans un cercle plus étroit.* (Rayn.) *Le cercle de son esprit était étroit.* (Did.) *Se renfermer dans le cercle de ses attributions.* (Ac.) || Succession d'événements, de choses qui reviennent sans cesse : *La vie n'est pour lui qu'un cercle de douleurs. L'homme est destiné à renouveler sans cesse le même cercle d'événements et d'infortunes.* (Chamf.) *Le cercle des saisons.* (Ac.) || T. de log. : Cercle vicieux, sophisme qui consiste à supposer admis ce qui est à prouver, puis à donner pour preuve ce qu'on a supposé : *Tourner dans un cercle vicieux.* || T. de cosmog. : *Les grands et les petits cercles de la sphère.* || T. de géogr. Division de l'ancien empire d'Allemagne : *Les dix cercles de l'Empire.*

CERCLER, v. tr. Garnir de cerceaux ou cercles : *Cercler un tonneau.* || **Cerclé**, ée, p. pass. et adj.

CERCUEIL, n. m. (l mouill.) (*Sarz, sarkos*, chair; gr.) Sorte de cofre où l'on renferme le corps d'un

mort pour l'inhumer : *Devant un CERCEUIL, tous les hommes sont frères.* (C. Del.) || Fig. La mort : *Que du trône au CERCEUIL le passage est terrible!* (L. Rac.)

CÉRÉALE, adj. f. (*Cerealis*; lat.) T. d'agric. : *Les plantes CÉRÉALES*, celles qui fournissent le grain dont on fait le pain, comme le blé, le seigle, l'orge, etc. || Substantiv. : *Cultiver des CÉRÉALES.*

CÉRÉBRAL, **ALE**, adj. (*Cerebrum*, cerveau; lat.) T. de méd. Qui appartient au cerveau : *Les artères CÉRÉBRALES.* || Qui affecte le cerveau : *Fièvre CÉRÉbraLE.*

CÉRÉMONIAL, n. m. (*Ceremonia*; lat.) Usage, règle touchant les cérémonies usitées dans les occasions solennelles : *Le CÉRÉMONIAL des cours.* *Le CÉRÉMONIAL de Rome est fort rigoureux.* (Ac.) || Livre qui contient les règles du cérémonial : *Le CÉRÉMONIAL de l'Église de Paris.* || Façons civiles, manières polies avec appareil : *Aimer le CÉRÉMONIAL.*

CÉRÉMONIE, n. f. (*Ceremonia*; lat.) Forme extérieure du culte religieux, déterminée selon le rit propre à chaque circonstance : *Les CÉRÉMONIES du baptême.* *La CÉRÉMONIE du mariage.* *CÉRÉMONIE funèbre.* *La majesté des CÉRÉMONIES n'entra dans l'Église qu'avec celle des Césars.* (Mass.) || Il se dit aussi De l'étiquette de cour, de société, etc. : *Le grand maître des CÉRÉMONIES.* *Le règlement des rangs, des préséances et des autres CÉRÉMONIES.* (La Br.) *Faire des visites de CÉRÉMONIE.* *Habut de CÉRÉMONIE.* (Ac.) || Civilité gênante : *Ne faisons point de CÉRÉMONIES.* (Ac.) || Fam. Difficulté à se résoudre : *Il fait bien des CÉRÉMONIES.* *Faut-il faire tant de CÉRÉMONIES?*

CÉRÉMONIEUX, **EUSE**, adj. Qui fait trop de cérémonies, qui a une politesse affectée et incommode : *C'est un homme fort CÉRÉMONIEUX.*

CÉRÈS, n. f. T. de myth. La déesse des moissons, de l'agriculture. || Poét. Blé, moisson : *La fourmi grossit ses magasins des trésors de CÉRÈS.* (Boil.) || T. d'astr. Petite planète située entre Mars et Jupiter : *CÉRÈS a été découverte le premier jour du dix-neuvième siècle.* (Arago.)

CERF, n. m. (On pron. *cèr.*) (*Cervus*; lat.) Quadrupède de l'ordre des ruminants, qui porte sur la tête des cornes en forme de branches : *Les cornes du CERF sont ramifiées, ce qui leur a fait donner le nom de bois.* *Lancer, détourner le CERF.*

CERFEUIL, n. m. Plante annuelle, ombellifère et potagère.

CERF-VOLANT, n. m. (On pron. *cèr.*) Gros coléoptère, remarquable par ses cornes. || Jouet en papier tendu, collé sur une carcasse d'osier en forme de raquette allongée, qui s'élève à une très-grande hauteur par l'action du vent : *Le CERF-VOLANT s'élève.* (C. Del.)

CERISAIE, n. f. Lieu planté de cerisiers.

CERISE, n. f. (*Cerasum*; lat.) Fruit à noyau de cerisier, et dont la couleur est généralement d'un rouge de feu. || Adject. *Couleur CERISE.*

CERISIER, n. m. (*Cerasus*; lat.) Arbre fruitier, de la famille des Rosacées : *Lucullus apporta du royaume de Pont les premiers CERISERS en Italie.* (B. de St-P.)

CERNE, n. m. (*Circinus*, compas; lat.) Rond tracé sur la terre, sur le sable : *Tracer un CERNE.* *CERNE magique.* || Sorte de cercle livide qui se forme autour de certaines plaies. || Tour des yeux battus. || Couches concentriques du bois : *Le nombre des CERNES indique celui des années de l'arbre.*

CERNEAU, n. m. Moultie de noix verte séparée de sa coque : *Manger des CERNEAUX.*

CERNER, v. tr. (*Circinare*; lat.) Faire un cerne autour de quelque chose : *CERNER un arbre*, enlever la terre tout autour pour l'abattre. || *CERNER une noix*, en retirer le cerneau. || T. de guerre. Investir : *CERNER une place*, une troupe de tout côté. || Fig. *Cerner quelqu'un*, l'obséder, le circonvenir. || **Cerné**, ée, p. pass. et adj. *Avoir les yeux CERNÉS*, entourés d'un cercle noir.

CERTAIN, **AINE**, adj. (*Certus*; lat.) Vrai, indubitable : *Un fait, un témoignage CERTAIN.* *La nouvelle est CERTAINE.* (Ac.) *Sa mort est trop CERTAINE.* (Corn.)

|| Manifeste, évident : *La vertu, d'un cœur noble est la marque CERTAINE.* (Boil.) || Assuré, inévitable : *En un tel combat, sa victoire est CERTAINE.* (Corn.) || Déterminé, préfix, invariable : *Pris, taux CERTAINS.* || Assuré de : *Je suis CERTAIN de réussir.* (Ac.) || Quelque, un; dans cette accept., il précède toujours le nom : *CERTAIN renard gascon, d'autres disent normand.* (La F.) || Quelquefois il est précédé de *un*, qui forme avec *certain* un pléonasme énergique : *Il a vécu dans l'incertain UN CERTAIN temps.* (Boss.) *On suit UN CERTAIN penchant de la nature.* (Mass.) || S'il est suivi d'un nom propre, il est employé alors par dénigr. : *J'appris qu'un CERTAIN Cléon s'est permis de répondre à ce bruit.* (Ac.) || n. m. sing. Ce qui est certain : *Il ne faut pas quitter le CERTAIN pour l'incertain.* (Ac.) *Le CERTAIN est qu'il ne pourrait entrer là.* (Volt.)

CERTAINEMENT, adv. Assurément, à dire vrai : *Je ne suis CERTAINEMENT ni habitant ni secrétaire de Port-Royal.* (Pasc.) || D'une manière certaine, indubitable : *Le savez-vous CERTAINEMENT?* (Ac.)

CERTES, adv. (*Certè*; lat.) Certainement, en vérité : *CERTES, l'exemple est rare, et digne de mémoire.* (Corn.) *Où CERTES.* *Non CERTES.*

CERTIFICAT, n. m. (On pron. *ca.*) Écrit délivré à quelqu'un pour certifier un fait, faire foi de quelque chose : *CERTIFICAT de bonnes mœurs.* || *Certificat de vie*, qui a pour objet de constater l'existence d'une personne.

CERTIFICATEUR, n. m. de prat. et de comm. Celui qui certifie la validité d'une caution, d'une promesse, d'un billet. || adj. *Notaire CERTIFICATEUR*, celui qui est désigné pour délivrer les certificats de vie.

CERTIFICATION, n. f. T. de pal. Assurance écrite.

CERTIFIER, v. tr. Donner pour certain, assurer : *CERTIFIER un fait.* *Je vous CERTIFIE que cela est.* (Ac.) || *Certifier une caution*, en garantir la solvabilité. || Par analog. *Ma parole est ma loi, je veux que l'on s'y fie, sans qu'un notaire écrive et vous la CERTIFIE.* (Dest.) || **Certifié**, ée, p. pass.

CERTITUDE, n. f. (*Certitudo*; lat.) Conviction, assurance pleine et entière d'un fait : *C'est un dogme fondé sur la CERTITUDE d'un avenir.* (Mass.) *Mes soupçons se changèrent bientôt en CERTITUDE.* (Ac.) *Certitude physique*, celle qui repose sur le témoignage des sens. *Certitude morale*, celle qui repose sur le sentiment. || Stabilité, fixité : *Il n'y a nulle CERTITUDE dans les choses de ce monde.* (Ac.)

CERUMEN, n. m. (On pron. *l'n.*) (Mot lat.) T. de méd. Matière jaune que sécrètent les oreilles.

CERUSE, n. f. (*Cerussa*; lat.) Carbonate de plomb : *La CERUSE n'est pas soluble dans l'eau.*

CERVAISON, n. f. (*Cervus*; lat.) T. de vén. Saison où le cerf est gras et bon à chasser.

CERVEAU, n. m. (*Cerebrum*; lat.) T. d'anat. Masse de substance molle qui occupe toute la cavité osseuse de la tête : *Le Cerveau est regardé par les physiologistes comme l'organe de la pensée.* (Ac.) || Par extens. Pensée, esprit : *Son CERVEAU travaille.* || *Cerveau débile, étroit, vide*, homme sans fermeté, sans intelligence. || *Cerveau creux*, un visionnaire, un esprit plein d'une vaine science. || *Cerveau brûlé*, un extravagant que sa nature ou la passion emporte à des coups de tête. || *Cerveau malade, blessé*, livré à un grand désordre. || *Cerveau umbré, fêlé*, un étourdi, un fou. || *S'alambugner*, se creuser le cerveau, se fatiguer l'esprit par trop d'application. || Par extens. Personne : *Il n'est point de CERVEAU qui n'ait quelque travers.* (Rajn.) *Il n'y a presque pas un de ces CERVEAUX-là que je ne gouverne.* (Danc.)

CERVELAS, n. m. (On ne pron. pas l's.) Sorte de grosse saucisse courte, fort épicée.

CERVELET, n. m. T. d'anat. Partie postérieure et inférieure du cerveau : *La nature a mis dans le cerveau de l'homme une petite glande appelée CERVELET.* (Chamf.)

CERVELLE, n. f. (*Cerebellum*, lat.) La substance

molle du cerveau : *Le coup fit jaillir la CERVEILLE.* (Ac.) || *Se brûler la CERVEILLE*, se tuer avec une arme à feu || Fig. et fam. Entendement, esprit : *Cela lui trouble, lui tourne la CERVEILLE.* (Ac.) || *Une bonne CERVEILLE*, une personne d'un jugement solide et sain. || On dit dans le sens contraire : *Tête sans CERVEILLE.* CERVEILLE légère, éventée. || T. de cuisine. Cerveille de certains animaux, préparée comme nourriture : *Une CERVEILLE de veau. Des CERVEILLES frites.* || CERVEILLE de palmier, moelle du palmier.

CERVICAL, ALE, adj. (*Cervix*, cou; lat.) T. d'anat. Qui appartient au cou.

CERVIER, *V.* LOUP-CERVIER.

CERVOISE, n. f. (On pron. oâse.) (*Cervisia*; lat.) Sorte de bière miellée, que buvaient les Gaulois.

CÉSAR, n. m. T. d'antiq. rom. Nom que Jules César porta le premier, et qui fut ensuite donné aux autres empereurs : *Les cendres de Germanicus furent portées au tombeau des CÉSARS.* (Mass.) *Suétone a écrit l'histoire des douze CÉSARS.* || Empereur ou prince, en style oratoire : *Il représente les droits de Dieu sans blesser ceux des CÉSARS.* (Boss.) || Prov. *Il faut rendre à César ce qui appartient à César.* || Par extens. Guerrier conquérant : *Les CÉSARS enchaînent la terre sous leurs drapeaux ensanglantés.* (Balz.) || Fam. *Il est brave comme un CÉSAR*, il est très-brave.

CÉSSANT, ANTE, adj. (*Cessans*; lat.) Qui cesse. Il n'est usité que dans les locutions suivantes : *S'occuper d'une chose toute affaire CÉSSANTE*, toutes choses CÉSSANTES.

CÉSSATION, n. f. (On pron. cion.) (*Cessatio*; lat.) Discontinuation, interruption momentanée. CÉSSATION de poursuites. CÉSSATION de travail.

CESSE, n. f. (*Cesser*;) Cessation. Il ne s'emploie que dans les locutions suivantes : *N'avoir point de CÉSSE*; *N'avoir ni repos ni CÉSSE.* || **Sans cesse**, loc. adv. Sans discontinuer, toujours : *Il aspirait sans CÉSSE à la perfection.* (Boss.)

CÉSSER, *v.* intr. (*Cessare*; lat.) Discontinuer : *Il cessa enfin de respirer et de vivre.* (Boss.) *Le jeu cessa à l'instant.* (Boil.) || *Faire cesser*, mettre fin à : *Faire cesser partout la discorde et la guerre.* || *v.* tr. Suspendre : *Cessez vos plaintes. Ils cessèrent leurs poursuites.* (Ac.) || **Cessé, ée**, p. pass.

CÉSSIBLE, adj. T. de droit. Qui peut être cédé : *Droit CÉSSIBLE.*

CÉSSION, n. f. (*Cessio*; lat.) T. de droit. Action de céder, de faire un transport de ses droits à un autre : *Faire CÉSSION de sa créance à un tiers.* || *Cession de biens*, abandon qu'un débiteur fait à ses créanciers de tous ses biens : *Les étrangers ne sont pas admis au bénéfice de CÉSSION pour se libérer entièrement.*

CÉSSIONNAIRE, n. Celui, celle au profit de qui se fait une cession, un transport. || Il se dit aussi de celui qui fait cession de son bien à ses créanciers.

CESTE, n. m. (*Kestos*; gr.) Gantelet garni de fer ou de plomb, avec lequel les athlètes luttèrent au pugilat : *De CESTES menaçants un couple épouvantable.* (Del.) || T. de myth. Ceinture de Vénus.

CÉSURE, n. f. (*Cesura*; lat.) T. de prosod. fr. Repos après la sixième syllabe dans les vers alexandrins, et après la quatrième syllabe dans les vers de dix syllabes : *Que toujours, dans vos vers, le sens, coupant les mots, Suspende l'hémistiche, en marque le repos.* (Boil.) *Le bras fatal, sur sa tête étendu, Prêt à frapper, tient le fer suspendu.* (Malf.) || T. de prosod. lat. et gr. Syllabe qui termine un mot et commence un pied.

CET, CETTE, adj. démonst. *V.* CE.

CÉTACÉ, n. m. (*Kélos*, baleine; gr.) T. d'hist. nat. Famille des grands mammifères marins : *Les cÉTACÉS agitent leur queue de haut en bas, et non de droite à gauche comme les poissons.* || Adjectif. *Les mammifères CÉTACÉS.*

CHA, n. m. Étoffe de soie légère fabriquée à la Chine.

CHABLIS, n. m. Vin blanc renommé, du territoire de ce nom en Bourgogne. || Bois abattus par le vent.

CHABOT ou **CABOT**, n. m. (*Caput*, tête; lat.) Pe-

tit poisson d'eau douce, remarquable par sa grosse tête : *Le CHABOT est un mets délicat.*

CHABRAQUE, n. f. *V.* SCHABRAQUE.

CHACAL, n. m. Espèce de chien sauvage d'un naturel très-éroce : *Le CHACAL deteint les cadavres, et, quoiqu'il ait la pupille ronde, il chasse pendant la nuit.* (Buff.) On entendait les lugubres cris de quelques CHACALS. (Voln.)

CHACUN, UNE, pr. indéf. sing. (*Chaque, un*;) Chaque personne ou chaque chose dont on a parlé : *Voula la guerre ouverte entre les hommes; il faut que CHACUN prenne parti.* (Pasc.) *L'affirmative et la négative de la plupart des opinions ont CHACUNE quelque probabilité.* (Id.) || S'il ne se rapporte à aucun terme précédent, il est quelquefois déterminé par un complément : *Thèbes pouvait faire sortir dix mille combattants par CHACUNE de ses portes.* (Boss.) || Dans le sens général, Chaque personne, tout le monde : *CHACUN prend son plaisir où il le trouve.* (Ac.) *La justice de l'homme est de rendre à CHACUN ce qui lui appartient.* (J.-J. R.) *CHACUN tremble sous toi, CHACUN t'offre des vœux.* (Corn.) || Dans ce sens, on disait autrefois un *chacun*.

GRAM. CHACUN, précédé d'un nom plur., veut tantôt son, sa, ses, tantôt leur, leurs. || Il veut son, sa, ses, quand il suit le compl. direct du verbe : *Les deux rois faisaient chanter des Te Deum, CHACUN dans son camp.* (Volt.) || Il veut leur, leurs, quand il sépare le verbe du compl. direct : *Les langues ont CHACUNE leurs bizarreries.* (Boil.) || Si CHACUN se trouve placé entre un verbe intrans. et un compl. circonst., on emploie son, sa, ses, parce qu'alors on considère chacun comme le sujet d'une proposition elliptique; et, dans ce cas, on le sépare par une virgule du verbe qui le précède : *Tous les juges ont opiné, CHACUN selon ses lumières, c'est-à-dire, CHACUN a opiné selon ses lumières.* || On peut encore, dans cette phrase et les phrases analogues, employer leur, leurs, en plaçant chacun entre deux virgules, et en isolant ainsi du verbe et du complément : *Tous les juges ont opiné, CHACUN, selon leurs lumières.* (Lav.) || En général, les écrivains emploient l'adjectif poss. et le pr. pers. leur après CHACUN suivi d'un complément indirect, quand le complément est essentiel au sens du verbe : *Mettez ces livres chacun à leur place. Ils se rendirent chacun au poste qui leur était assigné.* || Ils emploient au contraire son, sa, ses, et les pronoms personnels de nombre singulier le, la, lui, quand le verbe présente un sens total, indépendamment du complément qui suit CHACUN : *Ils ont donné leur avis, — CHACUN selon ses vues. La loi lie tous les hommes, — CHACUN en ce qui le concerne.* || Enfin, on emploie toujours leur, leurs, après chacun, lorsqu'il se trouve placé entre un verbe intransitif et un complément nécessaire à l'achèvement du sens de ce verbe : *Ils sont allés, CHACUN, visiter leurs terres.*

CHAFOUIN, OUINE, n. (*Chat, fouine*;) Personne maigre, de petite taille, et de mine ignoble : *Un petit CHAFOUIN, fam.* || Adj. : *Mine CHAFOUINE.*

CHAGRIN, n. m. Peine, affliction, déplaisir : *Un sage adoucit ses CHAGRINS en les supportant en silence.* (Jouit.) Être miné, rongé par le CHAGRIN. Mourir de CHAGRIN. (Ac.) *Avoir des CHAGRINS domestiques.* || Contrariétés : *Oui, Lamoignon, je fuis les CHAGRINS de la ville.* (Boil.) *Les noirs CHAGRINS, enfants de la vieillesse, n'habitent point sous les rustiques toits.* (Volt.) || Poétiq. Mauvaise humeur : *J'affectai les CHAGRINS d'une injuste marâtre.* (Rac.)

SYN. CHAGRIN, TRISTESSE, MÉLANCOLIE. Le chagrin et la tristesse résultent d'une vive affliction; mais le chagrin est concentré, tandis que la tristesse se révèle dans l'air et le maintien. Une disposition habituelle à la tristesse, qui se révèle par un état constant de vague langueur, tel est le caractère de la mélancolie.

CHAGRIN, INE, adj. Triste, mélancolique : *Un esprit né CHAGRIN plaît par son chagrin même.* (Boil.) *Il a l'humeur noire et CHAGRINE.* (La Br.) || Mécontent : *Ce n'est que pour toi seul qu'elle est fière et CHAGRINE.* (Boil.) || De mauvaise humeur : *Ils sont CHAGRINS de ce que tout leur manque.* (La Br.)

CHAGRIN, n. m. (*Sagri*, âne; ar.) Cuir grenu fait de

peau de mulet ou d'âne : *Peau de chagrin*. || Fig. *Avoir une peau de chagrin*, une peau lude.

CHAGRINANT, ANTF, adj. Qui chagrine : *Événement, homme chagrinant*.

CHAGRINÉ, ÉE, r.dj. Qui a l'aspect du chagrin, qui est grenu : *Peau chagrinée*, travaillée à la manière du chagrin.

CHAGRINER, v. tr. Rendre chagrin, attrister : *Cela me chagrine*. (Ac.) || Mecontenter, importuner : *Phédre ici vous chagrine, et blesse voire vue*. (Rac.) || Tracasser, tourmenter : *Quel plaisir prenez-vous à le chagriner ?* (Ac.) || **Se chagriner**, v. pr. S'attrister, s'affliger : *Pourquoi vous chagrinez d'avance ?* (Beaum.) || **Chagrine**, ée, p. pass.

CHAÎNE, n. f. (*Catena*; lat.) Sorte de lien formé d'anneaux métalliques engagés successivement l'un dans l'autre. *Chaîne de fer. Chaîne d'or. Une chaîne de puits. Une chaîne de montre*. || Par extens. Longue tresse : *Une chaîne de cheveux*. || *Mettre, tenir un chien à la chaîne*, l'enchaîner, le tenir attaché. || Mesure pour l'arpentage. || La peine des galères : *Être condamné à la chaîne*. || Par extens. Captivité, servitude. *Échapper au glaive et aux chaînes des infidèles*. (Fléch.) *La vérité illustre les chaînes de ceux qui souffrent pour elle*. (Mass.) || Sujétion, dépendance : *Briser sa chaîne. Les chaînes du péché*. (Ac.) *On n'impose guère de chaînes aux autres sans en sentir soi-même le fardeau*. (Ray.) *Une chaîne dorée est toujours une chaîne*. (Aubert.) || Enchaînement, continuité, succession : *La chaîne de mes idées est rompue*. (Ac.) *Je traînais de mes jours la chaîne déplorable*. (Le Brun.) *Des siècles écoulés la chaîne recommence*. (Tissot.) || Par anal. *Une chaîne de montagnes*. || *Former la chaîne*, se dit d'une suite de personnes qui se transmettent de l'une à l'autre des seaux pleins d'eau, pour éteindre un incendie. || Figure de contredanse dans laquelle les danseurs traversent en se donnant la main. || Pilier en pierres de taille, servant d'appui aux matériaux qui entrent dans la construction d'un mur. || T. de tissage. Les fils de longueur entre lesquels on fait passer la trame.

CHAINETIER, n. m. Celui qui fabrique de petites chaînes, des agrales.

CHAINETTE, n. f. Petite chaîne. || *Points de chainette*, couture dont les points imitent une chainette.

CHAÎNON, n. m. Chaque anneau d'une chaîne.

CHAIR, n. f. (*Carō*; lat.) Substance molle, fibreuse et sanguine du corps des animaux : *Avoir la chair molle, ferme. Chaque coup sur la chair laisse une meurtrissure*. (Boil.) *On guérit aisément les blessures qui ne sont que dans les chairs*. (Ac.) || *Être en chair*, avoir de l'embonpoint. || T. de l'Écrit. sainte. Le corps de l'homme : *Le Verbe s'est fait chair. La résurrection de la chair*. (Ac.) *Mortifier, macérer la chair*. (Ac.) || Fig. Les passions grossières de l'homme, par opposition à ses aspirations spirituelles : *La chair se révolte contre l'esprit*. (Ac.) *Honteux attachements de la chair et du monde*. (Corn.) || Il se dit aussi Des affections naturelles : *La chair et le sang qui l'attachaient auprès d'une mère*. (Fléch.) || Toutes les parties musculaires des animaux et des oiseaux, considérées comme aliments : *Chair crue; chair fraîche; chair salée. La chair de mouton est plus nourrissante que la chair de bœuf. J'aime à voir aux lapins cette chair blanche et molle*. (Boil.) *L'hyène dévore les chairs les plus infectes*. (Buff.)

|| *Hacher menu comme chair à pâté*, couper, réduire en petits morceaux. || Par extens. La peau : *Avoir la chair douce, blanche*. || *Chair de poule*, blâssement : *Cela fait venir la chair de poule*. || Pulpe, substance ferme de certains fruits, de quelques plantes alimentaires : *Il ouvre cette prune, vous en donne une moitié et prend l'autre : Quelle chair ! dit-il*. (La Br.) || n. pl. T. de peint. et de sculpt. Imitation de la chair : *Ce peintre, ce sculpteur rend bien les chairs*. (Ac.) || Couleur de chair, rouge pâle.

CHAIRE, n. f. (*Kathedra*; gr.) Tribune élevée où se place le prédicateur dans une église : *Monter en chaire*. (Ac.) *On a classé la scolastique de toutes les chaires*. (La Br.) || Fig. *La chaire de vérité; la chaire évangélique*, l'enseignement de la doctrine de l'Évangile. || *La chaire de mensonge, de pestilence*, la doctrine, la profession d'hérésie ou d'incrédulité || Par extens. La prédication : *L'éloquence de la chaire. Il a du talent pour la chaire*. (Ac.) *Le plus grand orateur dont la chaire se vante*. (Boil.) || Siège d'un évêque dans son église : *La chaire épiscopale*. || Par extens. Siège apostolique : *Le pape est assis dans la chaire de Saint-Pierre*. || Tribune élevée où se place le professeur dans sa classe; et par extens., La fonction de professeur dans une école publique : *Être nommé à une chaire de philosophie. Mettre une chaire au concours*. (Ac.)

CHAIS, n. m. Sorte de hangar, de vaste atelier. *Les ouvriers des grandes cités maritimes travaillent presque toujours à l'air libre, sur le port, dans les chais*. (Blauq.)

CHAÏSE, n. f. (*Chaise*.) Siège à dossier et sans bras, dont le fond est fait de paille tressée ou garni d'étoffe : *Donnez une chaise à monsieur*. (Ac.) *Elle a sa chaise à l'église*. || *Chaise ou chaire curule*, chaise d'ivoire sur laquelle siégeaient les principaux magistrats de la république romaine. || *Chaise longue*, sorte de canapé étroit, et qui n'a de dossier qu'à une de ses extrémités. || *Chaise à porteurs*, sorte de caisse à siège, suspendue sur deux brancards, et portée par deux hommes : *On voyait le comte de Fontaines porté dans sa chaise*. (Boss.) || Par extens. Voiture à deux ou à quatre roues : *Depuis quelque temps, ils ne vont plus qu'en chaise*. (Bours.) *Il monte en chaise*. (Volt.) *L'essieu de sa chaise vient-il à se rompre ? tout vole à son secours*. (J.-J. R.) *Assez près de chez vous, ma chaise s'est rompue*. (Regn.) || *Chaise de poste*, légère voiture de voyage pour une ou deux personnes. || *Chaise percée*, sorte de siège pour les besoins naturels. || T. de charp. Assemblage de quatre fortes poutres, sur lequel on établit la cage d'un clocher, d'un moulin à vent, etc.

CHALAND, ANDE, n. m. Personne qui achète ordinairement chez un même marchand : *Il a force chalands*. || Acheteur : *Attirer les chalands*. (Ac.)

CHALAND, n. m. Grand bateau plat pour le transport des marchandises sur rivière : *Remorquer un chaland de Rouen à Paris*.

CHALANDISE, n. f. Habitude d'acheter chez un même marchand. || Pratique attirée : *Fous êtes trop chers : vous n'aurez pas ma chalandise*. (Ac.)

CHALCOGRAPHIE, n. f. (Pion. ca.) (*Chalkos*, airain; *graphō*, j'écris, gr.) Graveur sur métaux.

CHALCOGRAPHE, n. f. L'art du chalcographe.

CHALDAÏQUE, adj. (Ou pron. cal.) Qui appartient aux Chaldéens : *Langue chaldaïque*.

CHALDÉEN, n. m. La langue des peuples de l'ancienne Chaldée : *Les linguistes classent les chaldéens parmi les langues de souche sémitique*.

CHÂLE, n. m. (*Shall*, pers.) Pièce d'étoffe de forme longue ou carrée, dont les femmes se couvrent les épaules : *Châle de laine. Châle des Indes*. || *Châle botteur*, celui qui n'a de palmes qu'à l'un de ses bouts.

CHÂLET, n. m. En Suisse, cabane de paysan, où se font les fromages. || Petite construction champêtre.

CHALEUR, n. f. (*Calor*; lat.) Qualité de ce qui est chaud : *La chaleur de l'homme et de la plupart des animaux qui ont de la chair et du sang, excède en tout temps trente degrés*. (Buff.) *La chaleur naturelle est plus élevée dans les oiseaux que dans les mammifères, et beaucoup plus grande dans ces derniers que dans les reptiles et les poissons*. (Id.) || Température produite par l'action du soleil : *La chaleur de l'été; les chaleurs de la Canicule*. (Ac.) *La chaleur des jours et la fraîcheur des nuits*. (Rac.) || Sensation du chaud : *Quelle douce chaleur en cule dans mon sein !* (Démoust.) || Sensation d'ardeur dans certaines maladies : *Les chaleurs de la fièvre. Éprouver des chaleurs*. (Ac.) || Fig. Véhémence, vivacité : *La chaleur de la jeunesse*. (Fléch.) *La chaleur d'un premier mouvement*. (Corn.) *Parler avec trop de chaleur*. (Boil.) *Dans la chaleur du combat, de la dispute, de la composition*. (Ac.) || Par extens. Zèle ar-

dent et irréflecti : *J'excuse ta CHALEUR à venger ton offense.* (CORN.) || Empressement à faire une chose : *Par la CHALEUR de montrer ses ouvrages, on s'expose à jouer de méchants personnages.* (MOL.) || Il se dit aussi Du mouvement, de la vivacité du style : *Une heureuse CHALEUR anime ses discours.* (BOIL.) *La CHALEUR du style en est comme l'âme et la vie.* (MARM.)

CHALEUREUSEMENT, adv. Avec chaleur : *Parler CHALEUREUSEMENT.*

CHALEUREUX, **EUSE**, adj. Qui a beaucoup de chaleur, de vivacité : *Paroles CHALEUREUSES.*

CHÂLAT, n. m. (*Capsa*, caisse; lat.) Bois de lit.

CHALOIR, v. intr. Importer. Il est vieux, et usité seulement dans ces loc. familières : *Il ne m'en CHALOIR, peu m'en CHALOIR*, il ne m'importe pas, peu m'importe.

CHALON, n. m. Grand filet de pêche que deux bateaux traînent par chaque bout.

CHALOUPE, n. f. Grand bateau à quille non ponté, allant à voiles et à rames : *CHALOUPE de pêche. Mettre la CHALOUPE à la mer.* (AC.) || *CHALOUPE canonnière*, petit bâtiment à fond plat, armé d'un ou de plusieurs canons.

CHALUMEAU, n. m. (*Calamus*; lat.) Chaume, tuyau de paille, de roseau, de métal : *Boire au CHALUMEAU. Le globe tremblant au bout du CHALUMEAU te semble un monde, éclate, et s'évapore.* (C. DEL.) || Tuyau recourbé qui sert à diriger la flamme sur les matières qu'on veut fondre. || Sorte de flûte champêtre : *Les doux sons des CHALUMEAUX.* (FÉN.)

CHAMADE, n. f. (*Chiamata*, appel; ital.) T. de guerre. Signal donné avec le tambour ou la trompette par les assiégés, quand ils veulent parlementer : *Battre, sonner la CHAMADE.* || Fig. Se rendre, céder.

CHAMAILLER, v. intr. (Il mouill.) Se battre ou se disputer avec grand bruit et confusion : *Passer toute sa vie à CHAMAILLER.* (BEAUM.) || *Se chamailler*, v. pr. *Ils se sont bien CHAMAILLÉS.* (AC.)

CHAMAILLIS, n. m. (Il mouill.) Combat, mêlée. || Querelle, dispute : *Ce CHAMAILLIS de cent propos croisés, ressemble aux vents l'un à l'autre opposés* (VOLT.)

CHAMARRER, v. tr. (*Camarra*, s'marie; esp.) Orner, border de passements, de galons, de dentelles : *CHAMARRER un habit.* Il se prend ordin. en mauv. part. || Fig. *CHAMARRER quelqu'un de ridicules*, l'en couvrir.

|| *CHAMARRÉ*, ée, p. pass. et adj. : *Les uns gris, les uns noirs, les autres CHAMARRÉS.* (BOIL.) *Il est tout CHAMARRÉ de cordons.* || Fig. *Homme tout CHAMARRÉ d'orgueil.* (VOLT.)

CHAMARRURE, n. f. Manière de chamarrer. || Surcharge d'ornements de mauvais goût.

CHAMPELLAN, n. m. Gentilhomme chargé du service de la chambre d'un prince : *La marque distinctive de l'emploi de CHAMPELLAN est une clef attachée à la poche droite de l'habit.* (AC.) || *Le grand chambellan*, le premier officier de la chambre d'un prince.

CHAMBRANLE, n. m. T. d'archit. Ornement de bois ou de pierre qui encadre une porte, une fenêtre, une cheminée.

CHAMBRE, n. f. (*Kamara*, voûte; gr.) Toute pièce importante d'une habitation, et particulièrement celle où l'on couche : *CHAMBRE à coucher. Il habite une petite CHAMBRE garnie dans cette maison. Je le sus en tremblant dans une CHAMBRE haute.* (BOIL.) || *Valet de chambre, femme de chambre*, domestiques attachés au service des maîtres et des appartements. || *Garder la chambre*, être assez indisposé pour ne pouvoir sortir ou vaquer à ses travaux ordinaires. || Absol. La chambre du roi : *Premier gentilhomme de la CHAMBRE. Huissier de la CHAMBRE. Musique de la CHAMBRE.* || *Maître de chambre*, premier officier de la maison du pape ou d'un cardinal. || T. de mar. Logement des officiers; partie réservée au conseil : *La CHAMBRE du capitaine.* || Nom de diverses assemblées délibérantes, politiques, judiciaires, ecclésiastiques, administratives, etc. : *Les états généraux étaient partagés en trois CHAMBRES : la CHAMBRE du clergé, la CHAMBRE de la noblesse, et la CHAMBRE du tiers état.* (AC.) *La charte avait établi deux*

CHAMBRES. la CHAMBRE des députés et la CHAMBRE des pairs. || En Angleterre : *La CHAMBRE haute*, l'assemblée des lords; *la CHAMBRE basse*, la chambre des communes. || Juridiction spéciale : *CHAMBRE des comptes*, cour supérieure chargée de l'examen de tout ce qui est relatif aux dépenses de l'État. || *Chambre apostolique*, tribunal chargé de l'administration des revenus ecclésiastiques. || *Chambre ardente*, tribunal qui connaissait des crimes d'hérésie ou d'empoisonnement, et condamnant les coupables à la peine du feu. || Ancien tribunal institué pour prononcer sur les malversations dans l'administration des deniers publics || Sections de certains tribunaux : *La première CHAMBRE de police correctionnelle. La deuxième CHAMBRE de la cour d'appel.* || Assemblées où l'on s'occupe des intérêts spéciaux d'un corps : *CHAMBRE de commerce, des notaires, des avoués.* || T. d'arts. Cavités diverses : *Les pièces fondues sont defectueuses quand il s'y trouve des CHAMBRES*, quand il s'est fait des vides à la fonte. || *Chambre d'une mine*, l'endroit destiné à recevoir la charge. || *Chambre d'un mortier*, espace pratiqué au fond d'un mortier, pour recevoir la poudre et lui donner plus de force d'impulsion. || T. d'anat. *Chambres de l'œil*, les deux cavités remplies d'humeur aqueuse, qui communiquent ensemble par l'ouverture de la pupille. || T. d'optiq. *Chambre noire* ou *Chambre obscure*, appareil disposé de manière à réfléchir, en les réduisant, les objets extérieurs.

CHAMBRE, ée, adj. Il se dit des pièces d'artillerie qui ont des chambrées.

CHAMBREE, n. f. Certain nombre de soldats ou de personnes logeant et mangeant ensemble : *Ils vivent galement en s'associant par CHAMBREES.* (VOLT.) || Nombre de spectateurs réunis dans un théâtre; par extens. Produit de la recette : *Dieu! quels flots d'amateurs! la CHAMBREE est complète.* (C. DEL.)

CHAMBRELAN, n. m. Ouvrier qui travaille en chambre. || Locataire d'une seule chambre. Pop.

CHAMBREUR, v. intr. Être de la même chambrée : *Ces soldats CHAMBRENT ensemble.*

CHAMBRETTE, n. f. Petite chambre de jeune fille.

CHAMBRIER, n. m. Officier claustral d'un monastère, d'un chapitre. || *Grand chambrier*, anc. Intendant de la chambre du roi. || Conseiller de grand-chambrier.

CHAMBRIÈRE, n. f. Servante de personnes de médiocre condition. || Sorte de ruban qui retient la quenouille d'une fileuse. || Bâton destiné à soutenir, quand elle est au repos, le poids d'une voiture chargée. || Long fouet pour le manège.

CHAMEAU, n. m. (*Camelus*; lat.) Quadrupède ruminant, remarquable par les deux bosses qu'il porte sur le dos : *Le CHAMEAU est le vaisseau du désert. Le CHAMEAU est le plus sobre des animaux.* (BUFF.)

CHAMELIER, n. m. (*Camelarius*; lat.) Conducteur ou gardien de chameaux : *S'entendre le cri du CHAMELIER qui conduisait une caravane éloignée.* (CHATEAUB.)

CHAMELLE, n. f. Femelle du chameau : *Mener les petits aux CHAMELLES.* (LAM.)

CHAMOIS, n. m. Quadrupède ruminant, du genre des Antilopes : *On chasse le CHAMOIS dans les Alpes.* || La peau préparée de cet animal : *Le CHAMOIS est remarquable par sa souplesse. Gants, culotte de CHAMOIS.* || Adj. Couleur CHAMOIS, d'un jaune très-clair.

CHAMOISERIE, n. f. Établissement où l'on prépare les peaux de chamois. || Peaux de chamois préparées.

CHAMOISEUR, n. m. Celui qui prépare les peaux de chamois.

CHAMP, n. m. (*Campus*; lat.) Étendue de terre labourable : *Labourer, cultiver, semer un CHAMP. Le CHAMP le plus fertile est souvent ravagé par une grêle fortuite.* (BOSS.) *La culture des CHAMPS est plus douce que celle des lettres.* (VOLT.) || *En plein champ*, au milieu des champs, dans la campagne. *Les Tartares dorment en plein CHAMP.* (VOLT.) || Au plur. La campagne, prés, bois, bruyères, etc. : *Se promener dans les CHAMPS. Mener ses brebis aux CHAMPS.* (AC.) *Les bois abattus font place aux CHAMPS, aux pâturages.* (BOSS.) || *A travers champs,*

sans suivre les sentiers frayés. || Fam. *Courir les champs*, se promener dans la campagne; aller au hasard, errer. || *Prendre la clef des champs*, s'évader, s'enfuir. || La campagne, par opposition à la ville : *Vivre, demeurer aux champs. Je veux revoir mes champs.* (Andr.) || *Mettre quelqu'un aux champs*, l'inquiéter, l'intriguer. || *Battre aux champs*, donner un signal au son du tambour; rendre des honneurs militaires. || *Champ de Mars*, lieu consacré à des exercices militaires. || *Champ de mars*, de mai, anc. Assemblées tenues par les principaux de la nation française au mois de mars ou de mai. || *Champs Élysées*, lieux où les anciens croyaient que les âmes des justes étaient reçues après la mort. || *Le champ du repos*, un cimetière. || Poétiq. Contrée, pays : *Seriez-vous du nombre des Hébreux que le vainqueur retient dans les champs d'Assyrie?* (Flor.) || Fig. Vastes espaces : *Les champs du ciel. Dans les champs azurés, combien d'astres épars!* (Daru.) || *Champ de bataille*, le lieu d'un combat : *Les trophées élevés sur un champ de bataille.* (Fléch.) || Abs. *Quel champ couvert de morts me condamne au silence?* (Rac.) || Par extens. La guerre, la carrière des armes, les combats. *Les champs de Mars, de Bellone. Le père, jeune encor, mourut au champ d'honneur.* (Etienne.) || *Champ clos*, lice fermée de barrières, où l'on jouait dans les tournois, et où se donnaient les duels judiciaires ou autorisés : *Les deux armées semblent avoir voulu se resserrer comme deux braves en champ clos.* (Boss.) || Tu vas, en champ clos, le savoir à l'instant. (C. Del.) || Fig. Carrière : *Dans le champ de la gloire il ne fait que d'entrer.* (Volt.) || *Laisser le champ libre*, la pleine liberté d'agir : *Laissez le champ libre à ma juste fureur.* (Rac.) || Sujet plus ou moins étendu : *Voilà un beau champ pour étaler son éloquence.* (Ac.) || La fable est un champ sans limites. (Volt.) || Fig. Fonds, matière à traiter : *Si cette vie est le champ fécond dans lequel nous devons semer pour la glorieuse immortalité.* (Boss.) || L'un, né pour moissonner dans les champs de l'histoire, nous peindra les héros courant à la victoire. (Lemierre.) || T. d'arts. Fond uni : *Le champ d'un tableau. Ses armes sont un lion d'or, au champ d'azur.* (Ac.) || Espace : *Prendre du champ pour mieux sauter; donner du champ à une échelle.* || *Le champ d'une lunette*, l'espace visuel que son objet embrasse. || *Mettre, poser de champ des tuiles, des pierres, des solives*, les poser sur leur face latérale || T. de mécan. : *Roue de champ*, celle qui est horizontale, et dont les dents sont dirigées verticalement. || *À tout bout de champ*, loc. adv. A tout propos : *Il vous parle de cela à tout bout de champ.* || *Sur-le-champ*, V. ce mot.

CHAMPAGNE, n. m. Vin de Champagne.

CHAMPART, n. m. (*Champ, part.*) T. de féodal. Portion, dime que le seigneur prélevait sur les produits des terres données à cens : *Le champart n'était dû que sur les terres ensemencées en grains.*

CHAMPARTER, v. tr. T. de féod. Exercer le droit de champart. || **Champarté**, és, p. pass.

CHAMPARTEUR, n. m. Celui qui levait le champart au nom du seigneur.

CHAMPÊTRE, adj. (*Campestris*; lat.) Qui appartient, qui a rapport aux champs, à la campagne : *Occupation champêtre; travaux champêtres.* (C. Del.) || *La simplicité de la vie pastorale et champêtre.* (J.-J. R.) || *De vos champêtres airs répétez les plus beaux.* (Gress.) || Qui est éloigné des villes : *Une demeure, un séjour champêtre.* || *Garde champêtre*, agent préposé à la garde des propriétés rurales. || T. de mythol. *Dieux, divinités champêtres*, qui présidaient aux campagnes.

CHAMPIGNON, n. m. Plante cryptogame, d'une consistance molle, sans racines, sans branche et sans feuilles, surmontée le plus ordinairement d'un chapeau convexe : *Certains champignons viennent par groupes en automne, près des vieux troncs d'arbres. Beaucoup de maraîchers se livrent à la culture des champignons de couche.* || Prov. *Il vient comme un champignon*, se dit D'un

enfant bien portant, et dont le développement est rapide. || Support de bois, dont le sommet a la forme d'un champignon. || Bouton de feu qui se forme à une chandelle, à une bougie. || T. de méd. Chairs fongueuses qui s'élèvent du fond des plaies mal soignées.

CHAMPIGNONNIÈRE, n. f. Couche de fumier où l'on fait venir les champignons.

CHAMPION, n. m. Celui qui combattait en champ clos; combattant : *Aussitôt contre lui vingt champions s'élançent.* (Boil.) || *C'est un vaillant champion.* || Iron. Il se dit d'un homme auquel l'on croit peu de courage. || Fig. Défenseur : *Champion de la foi.*

CHANCE, n. f. Sorte de jeu de dés : *Jouer à la chance.* || Fig. Éventualité heureuse ou malheureuse : *Chance probable. Calculer les chances. Se mettre à couvert de toute chance.* (Ac.) || *La chance est pour moi, elle m'est favorable.* || *La chance tourne*, de favorable elle devient contraire, ou réciproquement. || *Bonne chance*, formule de politesse exprimant le désir qu'on a de voir réussir la personne à laquelle on parle. || Bonheur : *Être en chance; avoir de la chance.* || Malheur, disgrâce, mésaventure : *Contre sa chance.* (Ac.)

CHANCELANT, ANTE, adj. Qui chancelle : *Aller d'un pas chancelant.* (Ac.) || *Il faut pourtant passer sur ce pont chancelant.* (Boil.) || Faible, débile : *Santé chancelante.* || Fig. Hésitant, incertain : *Une foi toujours incertaine et chancelante.* (Pasc.) || *Un trône chancelant. Une fortune, une autorité chancelante.*

CHANCELER, v. intr. (*Chance*) (Il se conj. c. *appeler*.) Vaciller sur ses pieds, pencher de côté et d'autre : *Il chancelle comme un homme ivre.* (Ac.) || *On ne voit point mes pas sous l'âge chanceler.* (Boil.) || Il se dit des choses : *Cet édifice chancelle. Sur ses fondements le Vésuve agité chancelle.* (A.-Mar.) || Fig. *Themis a vu cent fois chanceler sa balance.* (Boil.) || *Le trône chancelle.* || Fig. N'être pas ferme, assuré dans un dessein, une résolution : *Chanceler dans ses opinions.* (La Br.) || *Soutiens ma haine qui chancelle.* (Cott.) || *Je frémis, je chancelle.* (Id.)

CHANCELLIER, n. m. (*Cancellarius*; lat.) Officier chargé de la garde des sceaux d'un prince, d'un corps, d'un ordre. || *Chancelier de France*, autrefois le premier officier de la couronne en ce qui concernait la justice. || Dans l'université, Celui qui était chargé de la collation des grades. || *Chancelier de l'Académie française*, celui qui est chargé de présider en l'absence du directeur.

CHANCELIERE, n. f. La femme d'un chancelier. || Sorte de boîte intérieurement garnie de fourrure, et dans laquelle on introduit les pieds pour les garantir du froid.

CHANCELLEMENT, n. m. Mouvement de ce qui chancelle, menace de tomber.

CHANCELLERIE, n. f. Lieu où l'on scelle certains actes avec le sceau de l'État ou du prince. || *La grande chancellerie*, l'administration chargée de tout ce qui a rapport à l'ordre de la Légion d'honneur. || *La chancellerie de Rome*, le bureau où s'expédient les bulles, brefs, etc. || L'hôtel d'un chancelier. || *Style de chancellerie*, style arrangé, étudié : *Les compliments du roi n'étaient pas du style de chancellerie.* (Cuv.)

CHANCEUX, EUSE, adj. Qui a de la chance aux jeux de hasard, aux coups du sort : *Je ne suis pas si chanceux.* || Iron. Qui n'est pas heureux : *Il s'est allé servir là d'un homme bien chanceux.* (Mol.) || Il se dit en parl. des choses dont on ne peut prévoir le résultat : *Ma foi! c'est bien chanceux.* (C. Del.)

CHANCIR, v. intr. (*Canescere*, vieillir; lat.) (Il se conj. c. *finir*.) Commencer à moisir : *Ces confitures chancissent.* || **Se chancir**, v. pr. : *Ces confitures se chancissent.* || **Chanci**, ie, p. pass.

CHANCISSURE, n. f. Moisissure.

CHANCRE, n. m. (*Cancro*.) T. de méd. et de vétér. Ulcère qui ronge. || Fig. *Manger comme un chancre*, manger excessivement. || *Maladie des arbres.*

CHANCREUX, EUSE, adj. Qui tient de la nature du chancre. || Qui est attaqué du chancre.

CHANDELEUR, n. f. La fête de la purification de

la Vierge, ainsi nommée des chandelles ou des cierges que les assistants portent en procession.

CHANDELIER, n. m. Ustensile qui sert à mettre la chandelle, la bougie : *Un chandelier de fer, de cuivre, d'argent. Un chandelier de cuisine. Il ne faut point mettre la lumière sous le boisseau, mais sur le chandelier.* || Fig. *Mettre le chandelier sous le boisseau*, laisser le mérite dans l'obscurité. || Celui qui fabrique des chandelles.

CHANDELLE, n. f. (*Candela*; lat.) Petit cylindre de suif, traversé dans sa longueur par une mèche : *Les chandelles sont moulées, ou faites à la baguette.* || Fig. *Se brûler à la chandelle*, se laisser séduire par des apparences brillantes, qui vous font tomber dans un péril. || Fam. *S'éteindre comme une chandelle*, dépérir à vue d'œil, ou mourir subitement, tout à coup. || *Devoir une belle chandelle à Dieu*, lui devoir de grandes actions de grâces de ce qu'on a échappé à un péril imminent. || *Economie de bouts de chandelles*, économie mesquine, qui s'applique à de petites choses. || *Brûler la chandelle par les deux bouts*, dissiper sa fortune par des moyens divers et opposés. || Prov. *Le jeu n'en vaut pas la chandelle*, la chose dont on s'occupe ne mérite pas la peine, le souci qu'elle donne. || *Pour mille chandelles*, éprouver un grand éblouissement par suite d'un coup reçu à la tête, d'une chute violente. || *Chandelle romaine*, pièce d'artifice qui s'élève comme une fusée et éclate en gerbe d'étoiles.

CHANFREIN, n. m. Partie de la tête du cheval qui s'étend des oreilles aux naseaux : *Ce cheval a le chanfrein noir.* || Il se dit des autres animaux : *Le chanfrein du mouton d'Astracan n'est point arqué.* (Cuv.) || T. d'archit. Surface, pan oblique, qu'on forme en abattant l'arête d'une pierre, d'une pièce de bois.

CHANFREINER, v. tr. T. d'archit. Abattre une arête en chanfrein. || *Chanfreiné*, ée, p. pass.

CHANGE, n. m. (*Cambio*; ital) Troc d'une chose contre une autre : *Gagner, perdre au change.* || Prov. *Rendre le change à quelqu'un*, lui rendre la pareille; répondre vivement à une attaque. || Profession de celui qui fait remettre de l'argent d'une ville à l'autre : *Faire le change. Agent de change. Le change a donné aux hommes une facilité singulière de transporter l'argent d'un pays à l'autre.* (Montesq.) || Somme que prend le banquier pour sa commission : *On m'a pris deux pour cent de change.* || Intérêt de l'argent selon le cours de la place : *Le change est une fixation de la valeur actuelle.* (Montesq.) || Commerce de changeur de monnaies. || Bureau d'un changeur. || T. de véné. Ruses d'une bête fauve pour mettre les chiens en défaut, en faisant lever une autre bête : *Les daims ne font que tourner, et cherchent seulement à se dérober par la ruse et le change.* (Buff.) *Le cerf cherche à se faire accompagner d'autres bêtes, pour donner le change.* (Buff.) || Fig. *Donner le change à quelqu'un*, détourner adroitement son esprit du sujet qui doit l'occuper, en portant son attention sur un objet différent : *L'art de placer un mot donne le change.* (La Br.) || *Prendre le change*, en parl. des chiens, Quitter la bête qui a été lancée, et suivre les traces d'une autre; fig. Se laisser abuser, tromper : *Les petites passions ne prennent jamais le change.* (J.-J. R.) || *Faire prendre le change à quelqu'un*, l'induire en erreur, le tromper.

CHANGEANT, **ANTE**, adj. Inconstant, variable : *Un temps bien changeant. Nation changeante.* (Ac.) *Des volontés changeantes.* (Boss.) *La conscience est la plus changeante des règles.* (Vauv.) || *Couleur changeante*, dont les reflets varient selon les différents aspects.

CHANGEMENT, n. m. Action de changer : *Il opère ce changement heureux.* (Boss.) || Passage d'un état à un autre : *Changement imprévu, étrange, continu.* *Je n'ai jamais aimé le changement pour le changement.* (Chateaub.) || Différence résultant d'un changement d'état : *Il pourra bien ici trouver du changement.* (Corn.) *Les changements que le globe a soufferts.* (Buff.)

CHANGER, v. tr. (Il se conj. c. nager.) Céder une

chose pour une autre : *Il a changé ses tableaux contre des meubles.* (Ac.) || Fig. : *Changer son cheval borgne contre un aveugle*, se tromper et perdre au change. || Remplacer une chose par une autre de même nature, mais différente de prix, de valeur ou de qualité : *Ne nous changez pas notre vin.* (Ac.) *L'Église a changé cette coutume.* (Pasc.) || Modifier, rendre différent : *Changer le gouvernement.* (La Br.) *On a changé l'ordre.* (Ac.) || Altérer : *Le temps et la fortune changent tout.* (Fléchi.) || Convertir, métamorphoser, transformer : *Jésus-Christ changea l'eau en vin. Apollon changea Daphné en laurier. La chaleur change la glace en eau.* || Fig. : *Cela change mes soupçons en certitude.* || v. intr. Passer d'un état à un autre : *Tout change dans la nature.* (Buff.) *L'univers peut changer; mon âme est inflexible.* (Volt.) *Le temps change. Le vent a changé. Que tes goûts ont changé!* (C. Del.) || *D'heure en heure il change*, ses traits s'altèrent. || *Changer du blanc au noir, du tout au tout*, changer complètement de caractère, de manière de vivre. || *Changer de*, quitter une chose pour une autre : *Poussé par le vent, je changeais de ciel en changeant de rêve.* (Chateaub.) *Les esprits faux changent souvent de maximes.* (Vauv.) || *Changer de place. Changer d'habit. Changer de linge.* || Dans le même sens : *Changer un enfant.* || Fam. *Changer de note*, parler, agir tout différemment de ce qu'on faisait. || *Changer de batteries*, recourir à de nouvelles manœuvres pour arriver à ses fins. || **Se changer**, v. pr. Se transformer, être changé : *Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé?* (Rac.) *Mes soupçons se changèrent en certitude.* (Ac.) || Se corriger : *Le monde par vos soins ne se changera pas.* (Mol.) || **Changé**, ée, p. pass. : *Cet homme est changé à ne pas le reconnaître. Comme sa figure est changée!*

SYN. **CHANGER**, **TROQUER**. *Changer*, c'est donner une chose pour une autre, en tenant compte de la différence de prix et de valeur; *troquer*, c'est faire un échange pur et simple, changer objet pour objet.

CHANGEUR, n. m. Celui qui fait le change de monnaies.

CHANOINE, n. m. (*Kanôn*, règle; gr.) Prêtre qui possède un canonicat dans une église cathédrale ou collégiale : *Des chanoines vermeils et brillants de santé.* (Boil.) *Chanoine de Saint-Denis. Chanoine honoraire.* || *Chanoines réguliers*, ceux qui vivaient en communauté. || *Mener une vie de chanoine*, douce, tranquille.

CHANOINESSE, n. f. Religieuse qui possédait une prébende dans un chapitre de filles : *Un chapitre de chanoinesses nobles.* (Lam.)

CHANOINIE, n. f. Canonicat : *Il se trouva parmi nous un petit abbé espagnol qui allait prendre possession d'une chanoinie à Bruxelles.* (Regn.)

CHANSON, n. f. (*Cantio*; lat.) Pièce de vers distribuée en stances appelées couplets, qui se chantent sur le même air : *La chanson est à la fois l'interprète du cœur et l'organe de l'esprit.* (Étienne.) *Chanson de table. Chanson à boire ou bachique.* || Fam. *C'est toujours la même chanson*, il répète toujours la même chose, il revient sans cesse au même sujet. || *Voilà bien une autre chanson*, un autre embarras, une nouvelle difficulté. || Sornettes, discours futiles : *Chansons que tout cela!* *Je ne me paye pas de chansons.* (Ac.)

CHANSONNER, v. tr. Faire une chanson satirique sur quelqu'un : *Il chansonna le vice et chanta la vertu.* (Pauard.) || **Chansonné**, ée, p. pass.

CHANSONNETTE, n. f. Petite chanson sur un sujet léger et agréable : *L'air d'une chansonnette doit être facile et gracieux.* (Encycl.)

CHANSONNIER, **ÈRE**, n. Celui, celle qui fait des chansons : *Les bons chansonniers sont rares.* (Ac.) || Recueil de chansons : *Le chansonnier français.* || Adj. *Un poète chansonnier. Votre Altesse chansonniera.* (Volt.)

CHANT, n. m. (*Cantus*; lat.) Élévation et inflexion modulées de la voix sur différents tons : *Chant agréable, mélodieux. Sa grotte ne résonnait plus de son chant.*

(Fén.) Ces **CHANTS** lugubres qui frappent nos oreilles. (Mass.) Des **CHANTS** de victoire. (Corn.) || Musique qui se chante : *Il a fait les paroles et le chant.* || La partie mélodieuse et expressive de la phrase musicale : *L'harmonie ne doit point étouffer le chant.* (Ac.) || Fig. *Chant de sirène*, langage trompeur. || Par extens. Tout morceau de poésie qui peut se chanter : **CHANT guerrier**, national, nuptial, funèbre, pastoral. || Toute composition en vers : *J'ai des chants pour toutes les gloires, des larmes pour tous les malheurs.* (C. Del.) || Chacune des divisions d'un poème : *Le premier chant de l'Iliade. Il explique le troisième chant de l'Énéide.* || Par extens. Il se dit Du sifflement modulé des oiseaux : *Le chant de la fauvette, du rossignol. Le chant du coq.* On dit aussi : *Le chant de la cigale est monotone.* (Ac.) || Fig. *C'est le chant du cygne*, se dit De la dernière production d'un écrivain, d'un orateur, d'un musicien illustre. || Dès le chant du coq, au point du jour.

CHANTANT, ANTE, adj. Qui se chante aisément : *Air bien chantant*, qui se prête à être mis en musique. | Vers **CHANTANTS**; paroles **CHANTANTES**. Rousseau n'avait pas le sentiment de la poésie métrique ou chantante. (Volt.) || Langue **chantante**, dont la prosodie est musicale. || *Déclamation chantante*, qui se rapproche du chant par sa cadence. || Mis en chansons : *Ce sont des espèces de mémoires chantants.* (Bérang.)

CHANTEAU, n. m. Gros morceau coupé dans un pain : *Chanseau de pain béni.* || Morceau d'étoffe coupé dans une pièce.

CHANTEPLEURE, n. f. Sorte d'entonnoir percé en arrosoir et emmanché au bout d'un tube, de manière à pouvoir introduire du vin dans une pièce sans troubler celui qu'elle contient déjà. || Fente pratiquée dans un mur pour l'écoulement des eaux.

CHANTER, v. intr. (*Cantare*; lat.) Faire entendre avec la voix une suite de sons variés et modulés : **CHANTER agréablement. CHANTER juste. CHANTER en chœur.** (Ac.) *Quand verrai-je, Sion, tes peuples, en chantant, accourir à tes fêtes?* (Rac.) | **CHANTER à livre ouvert**, chanter à première vue un air noté. || Fam. *C'est comme si vous chantiez*, se dit pour faire comprendre à quelqu'un qu'on ne fait aucun cas de ses observations. || *Pain à chanter*, pain sans levain, que le prêtre consacre pour la communion. || Exécuter la mélodie, la partie du chant dans un concert : *La basse seule chante dans ce morceau.* (Ac.) || Déclamer, débiter comme en chantant : *Ce comédien, ce prédicateur chante.* (Ac.) || Il se dit aussi des oiseaux et même de la cigale : *L'alouette, le coq, la cigale chantent.* || v. tr. Exécuter un morceau ou une partie de musique vocale : **CHANTER une chanson, un air, un cantique. CHANTER le dessus, la basse.** || Fam. **CHANTER toujours la même antienne, la même chanson**, répéter toujours et inutilement la même chose. | *Chanter à quelqu'un sa gamme*, lui dire ses vérités, le réprimander. || *Chanter la palinodie*, exprimer sur une personne, sur une chose, une opinion contraire à celle que l'on avait précédemment manifestée. || Par extens. Publier, célébrer en vers : *Mon luth chante aujourd'hui les vertus d'un autre âge.* (C. Del.) *Je chante ce héros qui régna sur la France.* (Volt.) **CHANTER Flore, les champs, Pomone, les vergers.** (Boil.) *Anacréon chantait le vin et les plaisirs.* (Volt.) | *Chanter les louanges de quelqu'un*, en faire les plus grands éloges. || *Chanter victoire*, se glorifier du succès. || Fam. *Que me chantez-vous ?* que dites-vous? *Foyons ce que cette lettre chante*, ce qu'elle contient, ce qu'elle annonce. || *Chanter poulies à quelqu'un*, lui dire des choses blessantes. || **Chanté, ée**, p. pass.

CHANTERELLE, n. f. (*Cantarella*; ital.) La corde d'un violon, d'une basse, qui rend le son le plus aigu, et sur laquelle le plus ordinairement on exécute le chant. || T. de chasse. Oiseau qui, par son chant, attire les autres dans des filets qu'on a tendus.

CHANTEUR, EUSE, n. Celui, celle qui chante, qui fait métier de chanter : *En son hôtel il fait venir le chan-*

TEUR. (La F.) Les **CHANTEURS** de l'Opéra. Un **CHANTEUR** des rues. || Adj. *On pourrait citer quelques oiseaux chanteurs, dont la voix le dispute à celle du rossignol.* (Buff.)

CHANTIER, n. m. Lieu de dépôt pour le bois de chauffage, le charbon de terre, etc. : **CHANTIER de bois à brûler, de charbon de terre.** || Lieu où l'on décharge tous les matériaux de construction : *Le chantier doit toujours être situé près du lieu où s'exécutent les travaux.* || Lieu où l'on construit les vaisseaux : *Les chantiers de la marine.* || Atelier en plein air, où travaillent les ouvriers en bâtiment. || Blocs de bois sur lesquels porte la quille d'un vaisseau que l'on construit ou qu'on radoube. || Morceaux de bois ou de pierre dont se sert un ouvrier pour soulever et maintenir, dans une certaine position, un bloc ou une pièce de charpente. || Madriers sur lesquels on pose des pièces de vin dans une cave. || Fig. *Mettre, avoir un poème, une comédie sur le chantier*, les commencer, y travailler.

CHANTIGNOLE, n. f. T. de charp. Pièce qui soutient les pannes d'une charpente.

CHANTONNER, v. intr. Chanter négligemment à demi-voix.

CHANTOURNER, v. tr. T. d'archit. Tailler la face d'une pierre ou d'une pièce de bois sur un profil donné. || **Chantourné, ée**, p. pass. : *Pièce chantournée.*

CHANTRE, n. m. (*Cantor*; lat.) Celui qui chante le service à l'église : *Les chantres de Notre-Dame. Peut-être qu'un Virgile, un Cicéron sauvage, est chantre de paroisse ou juge de village.* (Volt.) || *Le grand chantre ou le chantre*, le maître du chœur dans une église : *A peine, sur son banc, on discernait le chantre.* (Boil.) || Par extens. Poète par excellence : *Le chantre de Thrace, Orphée. Le chantre d'Iliou, Homère. Le chantre d'Énée, Virgile.* || *Les chantres ailés, les oiseaux : Le rossignol est le chantre des bois.* (Buff.) *Il écoute avec ravissement les ramages du chantre des forêts.* (Id.)

SYN. **CHANTRE, CHANTEUR.** *Chantre* est à chanteur comme poète est à versificateur : dans l'acception noble du mot, *chantre* se dit de celui qu'inspirent l'admiration et l'enthousiasme, tandis qu'on entend par *chanteur* celui qui fait du chant une profession ou un passe-temps.

CHANTRERIE, n. f. Bénéfice ou dignité de chantre dans une église cathédrale ou collégiale.

CHANVRE, n. m. (*Cannabis*; lat.) Plante de la fam. des Urticées : *Amolli par les eaux, par la pierre écrasée, sous des ongles de fer le chanvre est divisé.* (Thom.) || La filasse de chanvre : *Le chanvre de sa quenouille servait d'oreiller à sa jeune candide.* (Cous.)

CHAOS, n. m. (On pron. *ca*.) (*Chaos*, abîme; gr.) État de confusion où étaient les éléments avant que Dieu leur eût donné l'arrangement et l'ordre : *Quand du Très-Haut la parole seconde, des horreurs du chaos eut fait naître le monde.* (Lam.) || Fig. *Descartes tu a toutes les sciences du chaos.* (Guénard.) *Le chaos bout, et couve un second univers.* (Lam.) || Confusion, désordre : *L'anarchie est une sorte de chaos social, destructif de tout ordre.* (Portalis.) *Les affaires sont dans un chaos épouvantable.* (Ac.) *Le plus juste des rois fit régler le chaos des ténébreuses lois.* (Boil.)

SYN. **CHAOS, CONFUSION.** Le *chaos* est la confusion, le bouleversement de toutes choses; Dieu, et le génie inspiré par lui, peuvent seuls en faire sortir l'ordre et l'arrangement : la *confusion* est un désordre qu'une volonté ferme et qu'un soin patient peuvent faire disparaître.

CHAPE, n. f. (*Caput*, tête; lat.) Sorte de manteau que le prêtre officiant et les chantres revêtent pour certains offices : *La chape s'agrafe par devant sur la poitrine.* || Capuchon doublé d'hermine que portent les cardinaux. | Grand manteau que les chanoines mettent au chœur pendant l'hiver. || T. d'arts. Enduit de mortier dont on recouvre l'extrados d'une voûte, la cuvette d'un canal, le couvercle d'un alambic. || La monture d'une ou de plusieurs poulies. | *La chape d'une boucle*, la partie par laquelle elle tient à une ceinture, à un soulier.

CHAPEAU, n. m. Coiffure d'homme qui a une

forme cylindrique, et des bords plus ou moins larges et relevés : CHAPEAU rond, CHAPEAU à cornes. CHAPEAU de castor. || Chapeau de soie, dont la calotte gommée est recouverte d'une peluche de soie. || Un coup de CHAPEAU, une salutation. || Mettre chapeau bas, ôter son chapeau, se découvrir par respect. || Ellipt. Chapeau bas, ôtez votre chapeau. || Chapeau de cardinal, chapeau rouge, à forme plate et à grands bords, d'où pendent des glands. || Absol. et fig. Dignité de cardinal : *Décoré de la mitre, on aspire au CHAPEAU.* (Fr. de Neufch.) || Coiffure de femme, d'étoffe ou de paille : CHAPEAU de velours. CHAPEAU de paille d'Italie. || CHAPEAU de fleurs, coiffure ou couronne de fleurs que portent les jeunes mariées. || Par extens. et fam. Homme par opposition à femme : *Il y avait là plusieurs femmes, et pas un CHAPEAU.* (Ac.) || Par anal. Le chapeau d'un champignon, l'épanouissement arrondi et radié qui couronne son pédoncule. || Il se dit, dans les arts, de diverses pièces qui en recouvrent d'autres : Un CHAPEAU de lucarne. Le CHAPEAU d'une presse, etc. || T. de mus. Chapeau chinois, instrument de musique militaire qui consiste en un chapeau de cuivre garni de clochettes pendantes, fixé au haut d'un bâton sur lequel le musicien frappe la mesure.

CHAPELAIN, n. m. (*Capellanus*; lat.) Bénéficiaire titulaire d'une chapelle. || Aumônier chargé de dire la messe dans une chapelle particulière. || Il s'employait pour désigner particulièrement le prêtre qui disait la messe au roi, à la rene.

CHAPELER, v. tr. Il n'est usité que dans cette locution : CHAPELER du pain, ôter avec une râpe le dessus de la croûte. || CHAPÉLÉ, ée, p. pass.

CHAPELET, n. m. Suite de grains enfilés, sur chacun desquels on dit un *Ave*, et de dix en dix un *Pater*. CHAPELET de buis, de corail, de verre. *Due son CHAPELET.* Un CHAPELET pendait à sa ceinture. (La F.) || Fig. Défiler son chapelet, dire à quelqu'un tout ce qu'on a sur le cœur contre lui; réciter tout ce qu'on sait sur une chose. || T. d'archit. Baguette découpée ou moulée, formant une suite d'olives ou de perles. || T. d'hydraul. Sorte de chaîne sans fin, garnie de godets, dont on se sert pour les épuisements. || Couple d'étrivières garnies de leurs étriers.

CHAPELIER, IERE, n. Celui, celle qui fait ou qui vend des chapeaux d'homme.

CHAPELLE, n. f. (*Chapel*.) Petite église : La CHAPELLE d'un collège, d'un château. || La Sainte-CHAPELLE, celle que saint Louis fit construire à Paris, près du Palais. La Sainte-CHAPELLE conservait du vieux temps son antique crécelle. (Boil.) La CHAPELLE du roi, les ecclésiastiques, les musiciens qui y sont attachés. || Maître de CHAPELLE, celui qui dirige la musique. || Chaque partie d'une église ayant un autel où l'on dit la messe. || Bénéfice simple qui oblige le titulaire à dire ou à faire dire la messe. || L'ensemble des vases et autres objets sacrés d'or, d'argent ou de cuivre : *Ce prélat a une belle et riche CHAPELLE.* (Ac.) || Jouer à la CHAPELLE, s'adonner à des momeries; s'occuper cérémonieusement de choses frivoles ou ridicules. || Chapelle ardente, décoration en luminaire autour d'un cercueil ou d'un catafalque : *Le mausolée était encore orné de plusieurs anges qui soutenaient une CHAPELLE ardente.* (Mad. Sév.) || Tenir chapelle, se dit du pape, de l'empereur d'Autriche et du roi d'Espagne, quand ils assistent au service divin. || T. de mar. Faire chapelle, virer de bord, vent devant, malgré soi.

CHAPELLENIE, n. f. Chapelle; bénéfice de chapelain.

CHAPELLERIE, n. f. Art de fabriquer des chapeaux d'hommes : *On a transformé par les peluches de soie l'industrie de la CHAPPELLERIE.* || Le commerce des chapeaux.

CHAPELURE, n. f. (*Chapeler*.) Partie de la croûte râpée et pulvérisée.

CHAPERON, n. m. (*Chape*.) Sorte de bonnet ou de toque à bourrelet et à queue, que portaient autrefois les

hommes et les femmes : *Ceux qui mènent le deuil dans certaines pompes funèbres, portent des CHAPERONS à longue queue.* || Bande d'étoffe ou de satin que les femmes attachaient sur leur tête. || Bande d'étoffe garnie d'hermine, que les gens de robe et les professeurs portent sur l'épaule gauche. || Fig. Personne âgée ou grave qui, par bienséance, accompagne une jeune personne dans le monde : *C'est ma sœur qui lui sert de CHAPERON.* || Ornement relevé en broderie, au dos d'une chape. || T. de fauc. Sorte de coiffe en cuir dont on recouvre la tête et les yeux de l'oiseau. || T. de maç. Le couronnement d'un mur, fait en forme de toit. || Pièce de cuir qui recouvre les fontes d'une selle. || T. d'impr. Mains de passe.

CHAPERONNER, v. tr. T. de fauc. Coiffer d'un chaperon. CHAPERONNER l'oiseau. || Fig. Chaperonner une jeune personne, lui servir de chaperon dans le monde. || Chaperonner un mur, le surmonter d'un couronnement en toit. || CHAPERONNÉ, ée, p. pass.

CHAPIER, n. m. Celui qui porte chape.

CHAPITEAU, n. m. (*Capitellum*; lat.) T. d'archit. La partie supérieure de la colonne portant sur le fût : CHAPITEAU corinthien, ionique. || Il se dit aussi De la corniche des meubles, des balustres, des pilastres, etc. || La couverture mobile d'un moulin à vent. || Partie supérieure de l'alambic, où s'opère la condensation des vapeurs.

CHAPITRE, n. m. (*Capitulum*; lat.) Partie ou division d'un livre, d'un compte. || Par extens. La matière ou le sujet dont on veut parler : *Nous avons bien causé sur ce CHAPITRE.* (Mad. Sév.) *On en était sur votre CHAPITRE.* (Ac.) *Elle est revenue sur son CHAPITRE.* (Gress.) || Le corps des chanoines d'une église cathédrale ou collégiale. Le CHAPITRE de Notre-Dame. || L'assemblée d'un chapitre : *J'aurai pu jusqu'ici brouiller tous les CHAPITRES.* (Boil.) || Fig. Avoir voix au chapitre, avoir autorité ou crédit dans une assemblée. || Le lieu même où le chapitre tient ses séances : *On ferma la porte du CHAPITRE.* (Ac.)

CHAPITRER, v. tr. Réprimander en plein chapitre : CHAPITRER un religieux. || Fig. Admonester sévèrement quelqu'un. || CHAPITRÉ, ée, p. pass.

CHAPON, n. m. (*Capo*; lat.) Poulet qu'on a engraisé. || Morceau de croûte de pain frottée d'ail, qu'on met dans une salade.

CHAPONNEAU, n. m. Jeune chapon.

CHAPONNIERE, n. f. Ustensile de cuisine, propre à faire cuire un chapon en ragout.

CHAQUE, adj. indéfin. sing. (*Quisque*; lat.) Tout. Il détermine toujours un nom qui le suit immédiatement : *CHAQUE pays a ses plantes.* (Buff.) *CHAQUE passion parle un différent langage.* (Boil.) *CHAQUE âge a ses plaisirs.* (Id.)

GRAM. *Chaque* ne doit jamais figurer dans une phrase comme pronom; l'employer pour *chacun*, c'est en changer arbitrairement la nature. Plusieurs grammairiens prétendent cependant que cette phrase, *Ces volumes coûtent cinq francs CHAQUE*, est correcte; s'il en était ainsi, celle autre, *J'ai pris les Fables de la Fontaine, et, en vous attendant, j'en ai lu QUELQUES*, serait correcte aussi, car entre elles l'analogie est frappante. Mais non : *chaque* et *quelque*, qui sont entrés comme éléments secondaires dans la formation des pronoms indéfinis *chacun* (chaque un) et *quelqu'un*, (quelque un), ne peuvent en usurper la place.

CHAR, n. m. (*Carrus*; lat.) Voiture à deux roues, dont les anciens se servaient dans les combats, dans les jeux et les cérémonies publiques : *Il excelle à conduire un CHAR dans la carrière.* (Rac.) *La vanité lui fit traîner son CHAR par des rois vaincus.* (Boss.) || Dans le style élevé, il se dit de toute espèce de voiture : CHAR funèbre; CHAR rustique. Un CHAR rapide. Un CHAR commode, avec grâces orné, par deux chevaux rapidement entraîné. (Volt.) || Poétiq. Le CHAR d'Apollon, du Soleil. *La nuit qui sur son CHAR s'élève au firmament.* (St-Lamb.) || Char à bancs, voiture suspendue, légère, garnie de bancs, et ouverte de tous côtés : *Toute la*

société était entassée dans le même CHAR à BANC. || Fig. Domination, pouvoir : *Il voulut enchaîner l'Asie entière à son CHAR.* || Fig. S'attacher au CHAR de quelqu'un, s'attacher, se dévouer à sa fortune. *Moi-même à votre CHAR je m'étais enchaîné.* (Rac.) || *Le CHAR de la faveur. Le CHAR de la Victoire, de la Fortune.*

CHARADE, n. f. Sorte de logographe ou d'énigme qui consiste en un mot décomposé selon ses syllabes, dont les sens différents aident à retrouver le terme entier. || *Charade en action*, jeu de société dans lequel un mot décomposé selon les principes de la charade fournit le motif de petites scènes ou de dialogues familiers qui, en amusant les spectateurs, exercent leur sagacité.

CHARANÇON, n. m. Genre d'insectes coléoptères qui rongent le blé dans les greniers : *Le charançon dévore un vaste amas de grains.* (Del.) *Les hirondelles nous délivrent des charançons.* (Buff.)

CHARANÇONNÉ, ÉE, adj. Atteint par les charançons : *Blé charançonné.*

CHARBON, n. m. (*Carbo*; lat.) Bois embrasé qui ne jette plus de flamme : *Charbon ardent. Faire griller sur des charbons.* || Fig. et fam. *Être sur les charbons*, éprouver une grande inquiétude, une vive impatience. || Menu bois étant avant son entière combustion : *Charbon de bonne qualité; charbon de bateau, de somme.* || Braie éteinte du foyer : *Écrue avec du charbon. Être noir comme un charbon.* || *Charbon de terre ou minéral*, houille, fossile inflammable, en usage dans les forges, les usines, et dont on se sert dans le Nord pour le chauffage. || *Charbon animal*, celui qui résulte de la calcination des os d'animaux. || T. de méd. Pustule cutanée, d'un caractère malin ou pestilentiel : *Une apparition de tumeurs et de charbons était un des premiers indices de la contagion.* (Lémontey.)

CHARBONNÉE, n. f. Morceau de bœuf ou de porc cuit sur des charbons.

CHARBONNER, v. intr. Être réduit en charbon : *Plongé en certains acides, le bois charbonne.* || v. tr. Fig. Noircir : *Charbonner le visage à quelqu'un.* || Écrire, dessiner avec du charbon : *Charbonner de ses vers les murs d'un cabaret.* (Boil.) || **Charbonné, ée**, p. pass.

CHARBONNEUX, EUSE, adj. T. de méd. Tumeur charbonneuse, de la nature du charbon.

CHARBONNIER, IÈRE, n. (*Carbonarius*; lat.) Celui, celle qui fait ou qui vend du charbon. || Prov. *Charbonnier est maître chez soi*, chacun vit et commande chez soi comme il l'entend. || Endroit, coffre où l'on serre le charbon.

CHARBONNIÈRE, n. f. Lieu où l'on fait du charbon dans les bois.

CHARBOULLER, v. tr. (Il mouill.) T. d'agric. Il se dit du domage que la nielle cause aux blés. || **Charbouillé, ée**, p. pass. et adj.

CHARCUTER, v. tr. Couper de la viande en pièces. || Découper malproprement de la viande à table. || **Charcuté, ée**, p. pass.

CHARCUTERIE, n. f. L'état de charcutier. | Viande préparée par les charcutiers.

CHARCUTIER, IÈRE, n. Celui, celle qui prépare et vend de la chair de porc cuite, et diversement préparée.

CHARDON, n. m. (*Cardus*; lat.) Genre de plantes à fleurs composées, caractérisées par leurs feuilles épineuses : *L'âne souffre la faim, un chardon le contente.* (Rosset.) || *Chardon à bonnetier, à foulon*, celui dont on se sert pour le peignage des laines ou des étoffes.

CHARDONNET, n. m. Petit oiseau de l'ordre des Passereaux; il a la tête rouge et noire, et les ailes marquées de jaune et de brun : *Le chardonnet recherche la graine de chardon.*

CHARDONNETTE ou **CARDONNETTE**, n. f. Espèce de cardon ou d'artichaut sauvage.

CHARGE, n. f. Fax, fardeau : *Charge énorme; forte charge. On a donné trop de charge à ce plan-*

cher. (Ac.) || Ce que peut porter un homme, un animal; ce que peut transporter une charrette, un bâtiment : *Tout autre serait écrasé de la moitié de sa charge.* (La Br.) *Me jera-t-on porter double bât, double charge?* (La F.) *La charge de cette voiture est trop forte. Ce vaisseau a trop de charge.* || Mesure, quantité déterminée : *Une charge de blé, de fagots.* || Fig. et pop. *Une charge de coups de bâtons*, coups de bâton assés violemment. || Action de charger un navire d'objets de transport, de marchandises : *Surveiller la charge d'un bâtiment.* || *Vaisseau en charge*, dont on prépare, ou dont on fait le chargement. || Tout ce qui oblige à une dépense : *C'est une grande charge que beaucoup d'enfants.* (Ac.) || Être à la charge de quelqu'un, lui occasionner de la dépense : *Ce vieillard est à la charge de ses enfants.* || Être à charge à quelqu'un, ou simpl. Être à charge, être un sujet d'embarras, de gêne : *On dit que l'amitié est plus à charge que la haine.* (La Br.) *Tout leur est à charge, et ils sont à charge à eux-mêmes.* (Mass.) || Imposition : *Le peuple gémissait sous le poids des charges publiques.* (Fléch.) || Obligation, condition onéreuse : *Les charges d'une succession.* || *Charges personnelles*, celles que chaque homme supporte. || *À charge de revanche*, avec obligation de parer le service. *Puis-je dire à charge de revanche?* (C. Del.) || Magistrature, dignité, fonction publique : *Avant d'entrer dans les charges, il voulut en connaître les devoirs.* (Fléch.) *Il faut savoir se passer de charges et d'emplois.* (La Br.) || *Charge de notaire, d'agent de change.* || *Entrer, sortir de charge.* || *Femme de charge*, femme chargée de la garde, du soin de la vaisselle, du linge, etc. || T. de droit. Preuves, indices contre un accusé : *Il y a de fortes charges contre vous. Examiner les charges portées contre un accusé.* (Ac.) || T. de guerre. Attaque violente, impétueuse d'une troupe : *Enlever une position au pas de charge.* (Ac.) || Signal d'attaque donné par les tambours ou les trompettes : *Marchons! déjà la charge sonne.* (C. Del.) *On bat la charge.* || Fig. Revenir, retourner à la charge, insister, faire de nouvelles tentatives. || La quantité de poudre et les projectiles qu'on met dans une arme à feu, une pièce d'artillerie : *La charge d'un fusil, d'un canon. Mettre double charge.* || Action de charger une arme à feu : *Apprendre la charge. La charge en douze temps.* || T. de peint. Représentation exagérée et grotesque : *Ce portrait est une mauvaise charge.* || Au théâtre, Exagération dans la manière de jouer un rôle, de représenter un personnage : *Cet acteur a fait une charge de son rôle.* || **À la charge de**, loc. prép. À condition de : **À la charge de faire les réparations.** || **À la charge que**, loc. conj. À condition que : **À la charge que la dépense sera remboursée.** || **À charge d'autant**, loc. adv. À condition qu'on en fera autant : *Si je vous rends ce service, c'est à la charge d'autant.* SYN. V. FARDEAU.

CHARGEMENT, n. m. Cargaison d'un bâtiment. || Charge d'une voiture. || Action de charger.

CHARGER, v. tr. (Il se conj. c. nager.) Mettre une charge sur : *Charger un cheval, une voiture, un navire, un crocheteur. Eh! quoi, charger ainsi cette pauvre bourrique?* (La F.) *D'acteurs mal ornés charger un tombeau.* (Boil.) || Il a souv. pour compl. direct le nom de la chose qui compose la charge : *Sur le mulet il chargeait la farine.* (Boil.) || Fig. Charger quelqu'un de coups, d'injures, de maledictions, l'en accabler. || *Charger quelqu'un d'un crime*, l'en accuser. || Fig. Accumuler avec profusion : *Charger une table de mets. Charger sa tête d'ornements. Charger un discours de citations. Les Anglais ont chargé d'incidents l'intrigue de leurs pièces.* (Marm.) || *Un poète charge trop ses descriptions.* (La Br.) || *Charger un récit, une histoire*, y ajouter, l'amplifier. || Fig. *Il ne faut pas trop charger la mémoire des enfants* (Ac.), il ne faut pas les obliger à retenir trop de choses. || *Charger un article, un compte*, exagérer la dépense, les frais. || *Peser d'un trop grand poids sur* : *Les ba-*

gages CHARGENT cette voiture. Cette poutre CHARGE la muraille. (Ac.) || Fig. La galette CHARGE l'estomac. || T. de droit crim. Déposer contre quelqu'un : Tous les témoins l'ont CHARGÉ, accusé. Pour la faire innocente, et charger votre fils. (Corn.) || Imposer une charge, une condition onéreuse : CHARGER un peuple d'impôts. CHARGER une terre d'une redevance, une succession d'un legs. (Ac.) || Fig. Le grand nombre d'observances dont Moïse a CHARGÉ les Hébreux. (Boss.) A quoi bon CHARGER votre vie des soins d'un avenir qui n'est pas fait pour vous ? (La F.) || Donner commission, charger de l'exécution de : On l'a CHARGÉ de porter la parole. Eh ! qui vous a CHARGÉ du soin de ma famille ? (Rac.) || CHARGER quelqu'un de ses pouvoirs, de sa procuration. || Marcher vers l'ennemi, l'attaquer avec impétuosité : On le vit trois fois charger les ennemis. (Fléch.) || Absol. CHARGER à la battonnette. CHARGER à la tête de la cavalerie. || Mettre dans une arme à feu la poudre et les projectiles : CHARGER un fusil, un canon. || Absol. CHARGER à balles, à mitraille. || Chargez, Term. de commandement. || Par extens. CHARGER une bouteille de Leyde ; y accumuler l'électricité. || CHARGER une bobine, y enrouler la quantité de soie ou de fil qu'elle peut recevoir. || CHARGER une pipe, la remplir de tabac. || T. de peint. Représenter avec exagération une figure de manière à la rendre ridicule. || Par extens. Exagérer : Cet acteur CHARGE son personnage. Ce comédien a l'habitude de charger tous ses rôles. || Absol. Les comédiens de province CHARGENT plus que ceux de Paris. (Chamf.) || **Se charger**, v. pr. **SE CHARGER** d'un fardeau. || Les vaisseaux en tous lieux **SE CHARGENT** de soldats. (Rac.) || Le temps **SE CHARGE**, il se couvre de nuages. || Fig. **SE CHARGER** l'esprit de rapsodes. || Accepter la responsabilité de : Qui d'un si juste soin pourra donc **SE CHARGER** ? (Rac.) || **Se charger** d'un crime, d'une faute, s'en reconnaître l'auteur, en assumer la responsabilité. || **Se charger** d'une commission, s'obliger à la remplir. || **Se charger** de quelqu'un, le prendre à sa charge, pour le nourrir, l'entretenir ; et fig. S'engager à lui faire entendre raison. || **Chargé**, ée, p. pass. || Pop. Être CHARGÉ comme un baudet, avec excès. || Fig. Un autre était CHARGÉ de l'empire du monde. (Rac.) || Être CHARGÉ de la haine, du mépris public. || Lettre CHARGÉE, lettre dont on a fait constater l'envoi à la poste. || Couleur chargée, trop forte, trop épaisse. || Avoir les yeux CHARGÉS, gonflés. || Adj. Rempli, couvert. Des buffets CHARGÉS de provisions. Un ciel CHARGÉ de nuages. Des soldats CHARGÉS de butin. (Barthél.) || Ce malheureux est CHARGÉ d'enfants qu'il ne peut nourrir. || Substantiv. Un chargé d'affaires, celui qui, en l'absence d'un plénipotentiaire, est chargé près d'une cour des intérêts de son gouvernement.

CHARGEUR, n. m. Celui qui charge les marchandises sur la voiture ou dans un bateau. || Celui à qui appartient une cargaison. || T. de mar. milit. Celui qui charge les canons. || Adj. Commissionnaire-CHARGEUR, celui qui expédie des marchandises par bateau.

CHARIOT, n. m. (Carrus ; lat.) Sorte de charrette, fourgon : Ces peuples vagabonds qui erraient de çà et de là sur des CHARIOTS. (Boss.) CHARIOT de bagages. || CHARIOTS armés de faux, chars à deux roues qu'on lançait dans les rangs ennemis. || T. d'astr. La constellation de l'Ourse : Le grand, le petit CHARIOT.

CHARITABLE, adj. Qui a de la charité pour son prochain : Il est juste et CHARITABLE envers ses domestiques. (Fléch.) || Qui pratique l'aumône : On voit prospérer les familles CHARITABLES. (Mass.) || En parl. des choses, Qui a sa source dans un sentiment de charité : Un avis CHARITABLE. (Mol.) De CHARITABLES secours. (Fléch.)

CHARITABLEMENT, adv. D'une manière charitable, par charité.

CHARITÉ, n. f. (Caritas ; lat.) Une des trois vertus théologales ; amour de Dieu ; amour du prochain en vue de Dieu : Apprenez à goûter la simplicité et la

CHARITÉ chrétiennes. (Boss.) La CHARITÉ est un zèle de religion pour le prochain. (Vauv.) La CHARITÉ va plus loin que l'orgueil. (Tén.) || Aumône : Demander, faire la CHARITÉ. La CHARITÉ, jadis, s'exerçait sans éclat. (Étienne.) || Prov. Charité bien ordonnée commence par soi-même, il faut d'abord penser à soi. || Charité de cour, perfidie de courtisan. || Les frères, les sœurs de la CHARITÉ, congrégations qui se vouent au soulagement de la misère. On dit de même : Dame de CHARITÉ. || Bureau de charité. V. BUREAU.

CHARIVARI, n. m. (Onomatopée.) Concert ridicule, bruyant et tumultueux de poêles, de chaudrons, de sifflets, de huées, etc. : Nous entendrons bientôt de beaux CHARIVARIS ! (Regn.) || Par extens. Musique bruyante et discordante : Quel CHARIVARI ! || Querelle accompagnée de cris : Sa femme lui a fait un beau CHARIVARI ! (Ac.)

CHARLATAN, n. m. (Ciarratano ; ital.) Opérateur ambulancier qui débite des drogues sur les places et dans les foires. || Par extens. Empirique qui prétend posséder certains secrets merveilleux : Je n'aime point un CHARLATAN qui veut en faire croire que je suis malade, pour me vendre ses pilules. (Volt.) || Tous ceux qui exploitent la crédulité publique : Gardez-vous des CHARLATANS. (Volt.) Le monde où nous vivons est plein de CHARLATANS. (Étienne.) || Un CHARLATAN politique, un homme qui, pour s'élever, flatte les passions d'un parti : Quand on veut éviter d'être CHARLATAN, il faut fuir les tréteaux. (Chamf.)

CHARLATANER, v. tr. Tromper à la manière des charlatans : Ne vous laissez pas CHARLATANER. (Ac.) || **Charlatané**, ée, p. pass.

CHARLATANERIE, n. f. Hâblerie, manœuvre artificieuse pour tromper : Il y a de la CHARLATANERIE jusque dans la science qu'on appelle la haute science. (Volt.)

CHARLATANISME, n. m. Moyens employés pour tromper ; art d'exploiter la crédulité publique : Son CHARLATANISME fut bientôt dévoilé. (Ac.) Il n'est point de savants sans un peu de CHARLATANISME. (Vig.)

CHARLOTTE, n. f. T. de cuis. Marmelade de pommes entourée de morceaux de pain grillés et frits. || Charlotte russe, faite de crème fouettée, garnie de petits biscuits.

CHARMANT, ANTE, adj. Qui charme, qui plaît extrêmement par ses attraits ou par son esprit : Une jeune et CHARMANTE personne. (La Bi.) Il avait un abord CHARMANT. (Mass.) C'est un homme CHARMANT en société. (Ac.) Le sourire le plus CHARMANT errait sur sa bouche ingénue. (Parny.) Il dictait de son art les CHARMANTES leçons. (Boil.)

CHARME, n. m. (Carmen ; lat.) Enchantement, effet d'un art magique : Rompez avec éclat le CHARME qui vous lie. (Longepierre.) Ils l'ont frappé d'un CHARME, oui, d'un CHARME invincible. (C. Del.) || Par extens. Ces prières apostoliques qui, par une espèce de charme divin, suspendent les douleurs les plus violentes. (Boss.) || Fig. Illusion : Le charme se rompt, et tout ce qui nous enchante s'évanouit avec nous. (Fléch.) Le charme cesse, le bonheur s'envole. (Mass.) || Par anal. Ce qui plaît, ce qui touche, ce qui attire : L'adulation a tant de CHARMES ! (Mass.) Il est insensible aux CHARMES des voluptés défendues. (Fléch.) || n. m. pl. Grâce, beauté : La couronne, pour vous, a-t-elle tant de CHARMES ? (Rac.) Ces lieux ont pour moi bien des CHARMES. (Ac.) La poésie n'embellit l'erreur qu'aux yeux de ceux qui ne connaissent pas les CHARMES de la vérité. (Cuv.) || SYN. V. ATTRAIL.

CHARME, n. m. (Carpinus ; lat.) Arbre de haute tige, de la fam. des Amentacées : Le charme se plaît dans les terrains calcaires. || Bois : Le charme est d'un grand usage dans le charroinage.

CHARMER, v. tr. Faire usage d'un charme : On croit dans le village que ce berger CHARME les loups. (Ac.) || Fasciner : Le serpent CHARME et attire le rossignol. (Ac.) || Suspendre l'effet d'un sentiment triste et

pénible : *Loin d'eux s'enfuyait le doux sommeil, qui charme les plus cuisantes peines.* (Fén.) *Nous charmions nos ennuis présents par l'espoir d'un avenir chimérique.* (Mass.) || Plaire extrêmement : *Je viens de jouir du plus doux spectacle qui puisse charmer vos yeux.* (Barthél.) || Par extens. Rendre agréable : *Un bon roman charme le coin du feu.* (C. Del.) *Les lettres, les beaux-arts charmeront mon séjour.* (Étienne.) || Fig. Plaire, enchanter : *L'heureuse erreur qui charma ma pensée.* (Boil.) *Trop aimable objet qui m'avez trop charmé.* (Corn.) || Absol. Là, tout charme et rien n'éblouit. (Boss.) *Je connus cet amour qui charme et désespère.* (C. Del.) || Causer une vive satisfaction : *Pour me charmez en m'apprenant cela.* (Ac.) || **Charmé, ée**, p. pass. : *Je suis charmée de vous voir.* (Ac.) || Adj. *La pitié charmée sent renaître sa joie.* (Boil.)

CHARMILLE, n. f. (Il mouill.) Plant de petits charmes. || T. de jard. Palissade, berceau, allée de charmes : *D'une faible charmille votre héritage est fermé.* (Bérang.) *Se promener dans une charmille.* (Ac.)

CHARMOIE, n. f. (On pron. oâ) Lieu planté de charmes.

CHARNAGE, n. m. (Chair.) Temps dans lequel l'Église catholique permet de manger de la chair. Vieux.

CHARNEL, ELLE, adj. Qui est attaché à la chair : *Appétit, plaisir charnel.* | *Homme charnel*, sensuel.

CHARNELLEMENT, adv. Selon la chair, ou d'une manière charnelle.

CHARNIER, n. m. (Carnarium; lat.) Endroit où l'on garde les viandes salées : *Je vous ferai garnir votre charnier de deux bons moutons gras.* (Volt.) || Dépôt des os exhumés des cimetières : *Le charnier des Innocents.*

CHARNIÈRE, n. f. (Cardo, gond; lat.) Assemblage mobile de deux pièces de bois ou de métal enclavées l'une dans l'autre et réunies par une broche : *La charnière d'un compas, d'une tabatière.* Boucle, boîte à charnière. || La partie qui unit les valves d'une coquille : *Charnière d'un coquillage.*

CHARNU, UE, adj. (Carnosus; lat.) Bien fourni de chair : *Main charnue. Une masse charnue.* (Volt.) || Formé de chair : *Les parties charnues du corps.* || Par extens. Il se dit des plantes, des feuilles ou des fruits : *Des pruneaux bien charnus.* (Ac.)

CHARNURE, n. f. Les parties charnues du corps : *Avoir une charnure ferme, molle.*

CHAROGNE, n. f. (Caro; lat.) Corps de bête morte et en décomposition : *Certains animaux carnassiers semblent faits pour débarrasser la terre des charognes.*

CHARPENTE, n. f. (Carpentum, voiture; lat.) Assemblage de pièces de bois servant à élever une construction, ou faisant partie de la construction : *Charpente d'une église, d'une couverture.* *Charpente en fer.* || Bois de charpente, bois propre à la construction. || Par extens. : *Des masses énormes constituent la base et comme la grosse charpente du globe.* (Cuv.) || *La charpente du corps, la charpente osseuse*, les parties osseuses du corps. || Il se dit aussi des parties principales d'un ouvrage d'esprit : *La charpente d'un poème.* (Ac.)

CHARPENTER, v. tr. Tailler, équarrir des bois pour la charpente. || Découper, tailler maladroitement, grossièrement. || En t. de théât. : *Bien charpenter une pièce*, en combiner habilement les scènes, en enchaîner toutes les parties avec art. || **Charpenté, ée**, p. pass.

CHARPENTERIE, n. f. L'art de travailler les bois pour la charpente. || Profession de charpentier. || Travail de charpente considéré sous le rapport de son exécution : *La charpenterie de cette église est fort belle.* (Ac.)

CHARPENTIER, n. m. (Carpentarius; lat.) Celui qui travaille en charpente.

CHARPIE, n. f. (Carpia; bass. lat.) T. de chir. Filaments de toile usée : *La charpie sert à panser les plaies.* (Ac.) || Fig. *Cette viande est en charpie*, se dit d'une viande trop cuite, et dont les fibres se détachent.

CHARRÉE, n. f. Cendre qui a servi à la lessive : *La charrée est bonne au pied des arbres.* (Ac.)

CHARRETÉE, n. f. Ce que contient une charrette : *Une charretée de foin, de bois.*

CHARRETIER, IÈRE, n. Celui, celle qui conduit une charrette : *Un charretier se trouve-t-il sur son passage ? ses gens sont prêts à l'assommer.* (J.-J. R.) || Fam. *Jurer comme un charretier embourbé*, jurer beaucoup. (Ac.) || Prov. *Il n'y a si bon charretier qui ne verse*, il n'est si habile homme auquel il n'arrive de taillir. || adj. *Porte, voie charretière*, par où passent les charrettes.

CHARRETTE, n. f. (Carreta; bass. lat.) Voiture à deux roues, avec deux ridelles et deux limons : *J'entends déjà partout les charrettes courir.* (Boil.) || *Un avalueur de charrettes ferrées*, un fanfaron. || *Charrette à bras*, petite charrette traînée par un ou deux hommes.

CHARRIAGE, n. m. Action de charrier, de voiturier : *Le charriage est difficile en hiver.* || Le prix du transport.

CHARRIER, n. m. Pièce de grosse toile où l'on met la cendre au-dessus du cuvier de lessive.

CHARRIER, v. tr. Voiturier dans un chariot : *Charrier des pierres.* || Fig. *Charrier droit*, se comporter comme on le doit; remplir son devoir. || En parl. d'une rivière, Entrainer, emporter dans son cours : *Cette rivière charrie beaucoup de sable. La rivière charrie d'énormes glaçons.* || Absol. Entrainer des glaçons : *La rivière charrie.* || **Charrié, ée**, p. pass.

CHARROI, n. m. (Carrus; lat.) Transport par chariot ou charrette : *On lui a payé tant pour le charroi.* (Ac.) || n. pl. T. de guerre, Corps de troupes chargés du transport des bagages ou de l'artillerie d'une armée.

CHARRON, n. m. Celui qui fait des chariots, des charrettes, des trains de voiture.

CHARRONNAGE, n. m. Art ou ouvrage du charron. || *Bois de charonnage*, propre aux ouvrages du charron.

CHARROYER, v. tr. (Il se conj. c. employer.) Transporter sur des chariots ou charrettes. || **Charroyé, ée**, p. pass.

CHARRUE, n. f. (Carruca; lat.) Instrument pour labourer la terre, composé d'un train monté sur deux roues, et portant un soc tranchant : *De la charrue dessinons la structure.* (Del.) *Conduire, diriger la charrue.* *Le soc d'une charrue.* || Prov. *Mettre la charrue devant les bœufs*, intervertir l'ordre naturel des choses; commencer par où l'on devrait finir. || *Tirer la charrue* (Boil.), avoir beaucoup de peine, faire un travail continu. || *C'est une charrue mal attelée*, se dit d'une entreprise dirigée par des personnes qui ne s'entendent pas. || L'étendue de terre qu'on peut labourer avec un attelage de charrue : *Cette ferme est de deux, de quatre charrues.* (Ac.) || Fig. L'agriculture : *On reverra la charrue en honneur.* (Fén.)

CHARTÉ ou **CHARTRE**, n. f. (Charta; lat.) Ancien titre, lettre patente concédant des franchises, des privilèges : *Les constitutions ont remplacé les chartes.* (Mign.) || Vieux titre : *L'école des chartes.* Dans cette accept. on écrit *Chartre*. || *La charte constitutionnelle*, celle que Louis XVIII octroya, en 1814, à la nation française, et qui fut modifiée après la révolution de 1830. || T. de comm. marit. *Charte-partie*, acte par lequel on loue, on affrete un navire.

CHARTRE, n. f. (Carcer; lat.) Prison. Il est vieux : *Tenir en chartre privée*, séquestrer une personne sans autorité de justice. || T. de méd. Consomption, dépérissement du corps : *Tomber en chartre.* (Ac.)

CHARTREUSE, n. f. Couvent de chartreux : *La grande chartreuse fut établie par saint Bruno près du village de Chartreuse, en Dauphiné.* || Petite maison de campagne isolée. || T. de cuis. Mets composé de plusieurs légumes.

CHARTREUX, n. m. Religieux de l'ordre de Saint-Bruno. || Chat d'un gris bleuâtre.

CHARTRIER, n. m. Lieu où l'on conservait les

chartres d'une abbaye. || Celui qui était préposé à la garde des chartres.

CHARYBDE, n. m. (On pron. *ca.*) Gouffre situé dans le détroit de Sicile, vis-à-vis d'un écueil appelé Scylla : *Tomber de Charybde en Scylla*, n'échapper à un mal que pour tomber dans un autre.

CHAS, n. m. (On pron. *d.*) Trou d'une aiguille.

CHASSE, n. f. (*Capsa*, caisse; lat.) Sorte de boîte ou de coffre qui contient les reliques d'un saint : *La chasse dont les flancs renferment Geneviève*. (Parsev.) **CHASSE d'argent**. || Monture servant d'encadrement : *La chasse d'un verre de lunette*. || *La chasse d'une lancette*, les deux parties mobiles qui lui servent de manche. || *La chasse d'une balance*, le fer qui soutient le fléau.

CHASSE, n. f. (L'a est bref.) Action de chasser, de poursuivre les animaux : *La chasse au vol, à courre*. **Partie de chasse**. *L'exercice de la chasse doit succéder aux travaux de la guerre*. (Buff.) *La chasse du renard demande moins d'appareil que celle du loup*. (Id.) || Étendue de terrain pour la chasse : *Ce propriétaire a une belle chasse*. **Les chasses royales**. (Ac.) **Capitaine des chasses**. || Le gibier tué ou pris à la chasse : *Je vous enverrai de ma chasse*. (Ac.) || Les chasseurs, l'équipage de la chasse : *Suivre la chasse*. *La chasse a passé par là*. (Ac.) || Air ou fanfare de chasse : *Sonner une chasse*. || Fig. *Donner la chasse*, poursuivre, courir sus : *On donna la chasse à un parti de cavalerie ennemie*. || Repousser : *On lui a si bien donné la chasse, qu'il ne sera plus tenté de revenir*. || En t. de mar. *Donner chasse*, poursuivre un navire. || *Prendre chasse*, fuir à toutes voiles pour se dérober à la poursuite. || *Soutenir la chasse*, seconder le vaisseau qui la donne. || Facilité qu'a une voiture de se porter plus ou moins en avant : *Ce cabriolet a peu de chasse*. (Ac.) || T. d'art. Espace où le jeu de certaines pièces peut s'exercer en liberté : *Il ne faut ni trop ni trop peu de chasse*. (Ac.) || T. de jeu de paume. Le lieu où la balle fait son premier bond. || *Écluses de chasse*, les écluses destinées à nettoyer un bassin, un chenal. || *Huîtres de chasse*, les huîtres apportées par les chasse-marées.

CHASSÉ, n. m. Pas de danse qui s'exécute de côté.

CHASSE-COUSIN, n. m. Mauvais vin, ou tout ce qui est propre à éloigner les parasites.

CHASSELAS, n. m. (On pron. *la.*) Raisin blanc, estimé pour sa délicatesse : *Chasselas de Fontainebleau*.

CHASSE-MARÉE, n. m. Voiture qui transporte le poisson de mer. || Le voiturier même. || Fam. *Aller un train ou d'un train de chasse-marée*, aller fort vite. || Sorte de petit bâtiment côtier, ponté, et à deux mâts. || Au pl. *Des chasse-marées*.

CHASSE-MOUCHE, n. m. Sorte de balai ou d'éventail pour chasser les mouches. || Filet à cordellettes pendantes dont on garnit les flancs des chevaux, pour les garantir des mouches. || Au pl. *Des chasse-mouches*.

CHASSER, v. tr. Mettre dehors avec violence, expulser : *Chasser les ennemis du royaume*. (Ac.) *Pyrrhus fut chassé par Démétrius, qu'il chassa aussi à son tour*. (Boss.) || Fig. *La nuit nous chassa*. *D'ici votre péril vous chasse*. (Mol.) *L'ardeur de s'enrichir chassa la bonne foi*. (Boil.) || Prov. *La faim chasse le loup hors du bois*, la nécessité fait faire ce qui déplaît, ce qui répugne. || Fig. Exorciser : *Il chasse les démons au nom de Belzébuth*. (Pasc.) || Congédier, renvoyer une personne par mécontentement : *Chasser un domestique*. *Pourquoi me chassiez-vous?* (Mol.) || Fam. *On ne saurait chasser les gens plus poliment*. (Étienne.) || Écartier ce qui importune : *Chasser les mouches*. || Fig. *Chasser de tristes pensées*. (La F.) *Chasser la mélancolie, l'ennui*. || Dissiper : *Le vinaigre chasse le mauvais air*. || Faire marcher devant soi : *Chasser un troupeau de moutons*. (Ac.) || Par extens. *Chasser l'ennemi devant soi*, le forcer à se retirer, le poursuivre. || Pousser en avant : *Le vent chasse la pluie, la neige de ce côté*. *La poudre chasse le plomb*. *La charge n'est pas*

assez forte pour chasser un boulet si pesant. (Ac.) || **CHASSER un clou**, le faire sortir avec le marteau de l'endroit où il est entré. || Prov. *Un clou chasse l'autre*, un goût nouveau fait oublier les autres. || Poursuivre les bêtes fauves, le gibier, pour les tuer ou les prendre : *La façon la plus agréable de chasser le renard, c'est de commencer par boucher les terriers*. (Buff.) || Il se dit aussi Des animaux qui poursuivent une proie : *Le renard chasse les jeunes levrauts en plaine*. (Buff.) || T. de mar. *Chasser un navire*, lui donner la chasse, le poursuivre. || v. intr. **CHASSER au fusil, au furet, au chien courant**. || Fig. *Bon chien chasse de race*, on ne doit pas être surpris que le fils fasse comme son père. || Fam. *Chasser sur les terres d'autrui*, entreprendre sur les droits de quelqu'un, sur ses attributions. || T. de mar. *Ce bâtiment chasse sur les ancres*, il les entraîne, et leur fait labourer le fond. || *Cette ancre chasse*, elle ne tient pas le fond de la mer. || *Les nuages chassent du nord, du sud*, viennent du nord, du sud. || T. d'impr. Remplir beaucoup d'espace avec peu de composition : *Ce caractère chasse trop*. || T. de danse, Exécuter le pas appelé *Chassé*. || **Se chasser**, v. pr. *Les enfants de Cassandre se chassèrent les uns les autres de ce royaume*. (Boss.) || Être pris à la chasse : *Les alouettes se chassent au miroir*. *Les lapins se chassent au furet*. || **Chassé, ée**, p. pass. : *Hippas est chassé, la tyrannie est éteinte*. (Boss.) *Les Troyens chassés trouvent des défenseurs*. (Id.)

CHASSERESSE, adj. et n. f. de Chasseur. Il ne se dit qu'en poésie : *Diane chasseresse*. *Les nymphes chasseresses*. *La jeune chasseresse que vous nous dépeignez*. (Del.)

CHASSEUR, EUSE, n. Celui, celle qui chasse actuellement ou habituellement : *La campagne est parcourue par une foule de chasseurs*. || Domestique en livrée de chasse, qui monte derrière la voiture du maître : *Un grand chasseur perché derrière un équipage*. (C. Del.) *Vous congédiez valets, cocher, chasseur*. (Étienne.) || Nom de certains corps de troupes d'infanterie et de cavalerie légère : *Régiment de chasseurs*. *Un chasseur d'Afrique*. || T. de mar. Navire qui donne la chasse à un autre; et adj. *Le vaisseau chasseur*. (Ac.)

CHASSIE, n. f. Humeur visqueuse qui sort des yeux : *La chassie est sécrétée par la membrane muqueuse*.

CHASSIEUX, EUSE, adj. Qui a de la chassie : *Un homme chassieux*. *Des yeux chassieux*. || substantiv. *Ce qui plait à l'œil sain offense un chassieux*. (Regnier.)

CHÂSSIS, n. m. (On pron. *châ-ci.*) (*Capsa*; lat.) Cadre ou encadrement en bois, sur lequel on établit une toile, des vitres, du papier, etc. : *Poser, lever, coller des châssis*. || *Châssis dormant*, l'encadrement des parties mobiles d'une fenêtre. || *Châssis d'un tableau*, le cadre sur lequel on attache, on tend la toile. || *Châssis d'imprimerie*, cadre de fer dans lequel on serre les pages de composition. || T. de jard. Vitrage qu'on met sur une couche.

CHASTE, adj. (*Castus*; lat.) Qui s'abstient de tout plaisir condamnable : *Je l'ai cru sobre, chaste, libéral*. (La Br.) *Une chaste héroïne*. (Rac.) || Il se dit Des choses dans lesquelles la chasteté est respectée : *Les jeux chastes et pudiques d'Isaac et de Rebecca*. (Mass.) *De chastes écrits*. (Boil.) *Les chastes attraites de l'innocence*. (Boss.)

CHASTEMENT, adv. D'une manière chaste, conforme à la chasteté : *Peu de gens parlent de la chasteté chastement*. (Pasc.)

CHASTETÉ, n. f. (*Castitas*; lat.) Vertu, sentiment des personnes chastes : *Garder la chasteté*. *Cela blesse la chasteté*. (Ac.) || Le célibat religieux : *Faire vœu de chasteté*. (Ac.)

CHASUBLE, n. f. (*Casula*; lat.) Ornement que le prêtre met par-dessus l'aube et l'étole, pour dire la messe : *Chasuble de damas*.

CHASUBLIER, n. m. Ouvrier qui fait toutes sortes d'ornements d'église.

CHAT, ATTE, n. (*Catus*; bass. lat.) Animal domestique, de l'ordre des Carnassiers digitigrades : *Le chat fait la chasse aux rats et aux souris. Le chat est un domestique infidèle, qu'on ne garde que par nécessité.* (Buff.) *Le chat sauvage existe encore dans les forêts de l'Europe.*

|| Prov. *Ces gens s'accordent, vivent comme chien et chat*, ils ne peuvent se souffrir, ils sont toujours en querelle. || *A bon chat, bon rat*, bien attaqué, bien défendu. || *La nuit, tous chats sont gris*, on peut se méprendre dans l'obscurité. || *Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat*, la faute n'a rien de grave, c'est une bagatelle. || *Se servir de la patte du chat pour tirer les marrons du feu*, mettre un autre en avant dans une entreprise périlleuse dont on doit seul retirer tout le profit.

|| *Chat échaudé craint l'eau froide*, quand on a fait l'expérience fâcheuse de quelque chose, on repousse bien loin tout ce qui lui ressemble. || *Vendre chat en poche*, ne point faire voir ce qu'on vend. *N'allez pas acheter chat en poche* (Regn.), conclure une affaire sans examen. || Prov. *Réveiller le chat qui dort*, réveiller une mauvaise affaire assoupie. *Il ne faut point réveiller les chats qui dorment.* (Mad. Sév.) || *Appeler un chat un chat*, appeler les choses par leur nom. *J'appelle un chat un chat, et Rolet un fripon.* (Boil.) || *Il n'y a pas un chat*, il n'y a absolument personne. || *Avoir un chat dans la gorge*, se dit d'un chanteur qui éprouve de l'embarras dans le gosier. || T. d'hist. nat. Tout animal du même genre que le chat : *Le lion, le tigre et le lynx, sont des chats.* (Ac.)

CHÂTAIGNE, n. f. (*Castanea*; lat.) Fruit farineux du châtaignier : *La châtaigne est enveloppée dans une capsule épineuse.*

CHÂTAIGNERAIE, n. f. Lieu planté de châtaigniers.

CHÂTAIGNIER, n. m. Arbre de la fam. des Amentacées, qui produit des châtaignes.

CHÂTAIN, adj. m. (*Castaneus*; lat.) Qui est d'un brun de châtaigne : *Poil châtain. Cheveux châtains.* || Substantif. Cette couleur : *Des cheveux châtains clair.*

CHÂTEAU, n. m. (*Castellum*; lat.) Anc. Forteresse : *Un château fort. Le château commandait la ville.* (Ac.) || Habitation royale ou seigneuriale : *Le château des Tuileries, de Fontainebleau. Le château de Windsor.* || Grande et belle maison de plaisance à la campagne : *La vie de château est agréable. Se retirer dans un château.* (Ac.) || Châteaux en Espagne, projets en l'air, rêves chimériques : *Ma cassette était remplie de billets hypothéqués sur nos châteaux en Espagne.* (Chateaub.) || *Bâtit, faire des châteaux en Espagne*, se repaître de chimères : *Qui ne fait châteaux en Espagne?* (La F.) *Chacun fait des châteaux en Espagne.* (Coll. d'Hart.) || *Château de cartes*, sorte de construction que font des enfants avec des cartes. || Fig. *Château de carte ou de carton*, petite maison de campagne d'une construction peu solide. || *Château d'eau*, grand réservoir d'eau; fontaine publique monumentale.

CHÂTELAIN, n. m. T. de féod. (*Castellanus*; lat.) Anc. Celui qui commandait un château. || Seigneur d'un manoir, et qui avait droit de juridiction sur ses vassaux : *Le châtelain de Coucy.* || adj. *Juge châtelain; seigneur châtelain.*

CHÂTELAINE, n. f. La dame d'un châtelain; la maîtresse d'un château. || Bijou qu'une femme portait suspendu à sa ceinture par une chaîne.

CHATELÉ, ÉE, adj. T. de blas. Il se dit d'un lambeau chargé de châteaux.

CHÂTELET, n. m. (*Castellum*; lat.) Petit château; ancien château fort : *Le grand et le petit Châtelet à Paris.* || La juridiction qui avait son siège au grand Châtelet : *Conseiller au Châtelet.*

CHÂTELLENIE, n. f. Seigneurie et juridiction d'un seigneur châtelain. || L'étendue d'une châtellenie : *Cette terre était de la châtellenie de tel lieu.* (Ac.)

CHAT-HUANT, n. m. (On pron. *Cha-huan.*) Sorte

de hibou : *Les chats-huants se tiennent dans le creux des arbres.* (Buff.)

CHÂTIER, v. tr. (*Castigare*; lat.) Infliger un châtiment, faire subir une correction pour une faute commise : *Les enfants connaissent si c'est à tort ou avec raison qu'on les châtie.* (La Br.) || *C'est lui qui des fils de la terre châtie la rébellion.* (J.-B. R.) || Prov. *Qui bien aime, bien châtie*, C'est aimer quelqu'un avec intelligence que de le reprendre de ses fautes. || T. de man. *Châtier un cheval*, lui donner de la cravache ou de l'éperon. || Par extens. Réprimander, flétrir : *On devrait châtier sans pitié ce commerce honteux de semblant d'amitié.* (Mol.) || Polir, rendre plus pur et plus correct, en parlant des ouvrages d'esprit : *Châtier sa prose.* (Ac.) *Châtier ses vers.* (Volt.) || **Châtié**, ée, p. pass. et adj. *Le trop grand amour qu'on a pour soi est châtié par le mépris d'autrui.* (La Rochef.) *Tu seras châtié de ta témérité.* (La F.)

SYN. CHÂTIER, PUNIR. On châtie celui qui a commis une faute légère, on punit celui qui s'est rendu coupable d'une faute grave; on châtie dans l'intérêt exclusif de celui contre lequel on s'arme de sévérité; on punit non-seulement pour que le coupable expie sa faute, mais encore pour faire un exemple qui serve de leçon aux autres.

CHÂTIÈRE, n. f. Trou pratiqué à une porte pour le passage des chats.

CHÂTIMENT, n. m. Punition, correction qu'on inflige à un délinquant : *Les châtiments suivaient les mauvaises actions.* (Boss.) *Il faut des châtiments dont l'univers frémisse.* (L. Rac.)

CHATON, n. m. Petit chat. || T. de bot. Assemblage de fleurs disposées en épi autour d'un axe commun : *Les cerfs, au commencement du printemps, cherchent pour nourriture les chatons des trembles.* (Buff.)

CHATON, n. m. La partie d'une bague où une pierre précieuse est enchâssée. | Pierres enchâssées : *Elle avait au doigt une belle rangée de chatons.* (Ac.)

CHATOUILLEMENT, n. m. (Il mouill.) Action de chatouiller; sensation qu'elle produit : *Le chatouillement cause un rire convulsif.* | Par extens. Impression douce et agréable : *Cette harmonie cause à l'oreille un chatouillement agréable.* (Ac.)

CHATOUILLER, v. tr. (*Catulare*; lat.) Toucher doucement certaines parties du corps, de manière à produire une excitation nerveuse et certains tressaillements : *Chatouiller quelqu'un aux côtés.* (Ac.) || Par extens. Produire certaines sensations agréables : *Le bon vin chatouille le palais. La musique chatouille l'oreille.* (Ac.) || Fig. *Un auteur vertueux ne corrompt point les cœurs en chatouillant les sens.* (Boil.) *La louange chatouille et gagne les esprits.* (La F.) || En t. de man. *Chatouiller un cheval*, le toucher légèrement de l'éperon. || Absol. Plaire, flatter : *Il n'y a rien qui chatouille davantage que les applaudissements.* (Mol.) || **Se chatouiller**, v. pr. Se causer un tressaillement nerveux. || Fig. *Se chatouiller pour se faire rire*, rire sans sujet, faire effort pour paraître gai. || **Chatouillé**, ée, p. pass.

CHATOUILLEUX, EUSE, adj. Qui est sensible au chatouillement : *Vous êtes chatouilleux.* (Ac.) || Fig. *Être chatouilleux*, s'offenser aisément, être peu endurant. || *Affaire, question chatouilleuse*, dans laquelle il faut se garder d'être blessant.

CHATOYANT, ANTE, adj. Il se dit des objets qui, vus sous différents aspects, ont des reflets brillants comme l'œil du chat : *Les pierres appelées coïls-de-chat sont toutes chatoyantes.* (Buff.) *Étoffe, couleur chatoyante.* (Ac.)

CHATOYER, v. intr. (Il se conj. c. employer.) Changer de couleur selon les différents aspects.

CHÂTRER, v. tr. (*Castrare*; lat.) Couper, retrancher certaines parties. || *Châtrer un livre*, en retrancher ce qui peut blesser les mœurs, les idées religieuses, etc. || T. de jardin. *Châtrer des fraisiers, des melons, des concombres*, en ôter les rejetons ou les fleurs superflues,

|| *Châtrer une ruche*, en ôter la cire et le miel. || *Châtrer des coterets*, en ôter quelques bâtons. || **Châtré**, ée, p. pass.

CHATTEMITE, n. f. (*Catus*, chat; *mitis*, doux; lat.) Personne qui affecte une contenance douce, humble et flatteuse, en vue de tromper : *Voies-vous cette CHATTEMITE !* (Ac.) *C'était un chat vivant comme un dévot ermite, un chat faisant la CHATTEMITE.* (La F.)

CHAUD, **AUDE**, adj. (On pron. *chau*.) (*Calidus*; lat.) Qui a, qui donne ou produit de la chaleur : *Le feu est CHAUD. Le soleil est bien CHAUD aujourd'hui. Eau CHAUDE. Temps CHAUD. Avoir les mains CHAUDES.* (Ac.) *Les vautours se trouvent dans toutes les contrées CHAUDES du monde.* (A.-Mait.) || Prov. *Il faut battre le fer pendant qu'il est CHAUD*, il faut saisir l'occasion favorable. || *Pour lui, rien de trop chaud, rien de trop froid*, il prend tout et de toutes mains. || *Le rendre tout chaud à quelqu'un*, riposter, repaître incontinent et vertement. || *Main chaude*, jeu où l'un des joueurs tient une main renversée sur son dos, et doit deviner celui qui frappe dedans. || Qui conserve la chaleur, qui garantit du froid : *Le renne a une fourrure plus CHAUDE que la brebis.* (B. de St-P.) *Ce manteau est bon et CHAUD.* (Ac.) || Il se dit d'un tempérament et d'un caractère ardent : *Un tempérament CHAUD. Une tête CHAUDE. Avoir le sang CHAUD.* || *Fèvre CHAUDE*, accompagnée de frénésie, de délire. || *Être CHAUD de vin*, être ivre. || Par ext. Ardent, passionné, zélé : *Un ami CHAUD.* (Mol.) *Un CHAUD partisan. Être CHAUD sur une affaire.* (Ac.) Fam. *N'être ni CHAUD ni froid*, rester indécis, indifférent entre deux partis. || Fig. Vif, animé : *Style CHAUD. Attaque CHAUDE. La dispute fut CHAUDE.* (Ac.) *Une CHAUDE alarme. Nous aurons une CHAUDE journée.* (Aucel.) Prompt, rapide. *Les récompenses toutes CHAUDES ont un prix merveilleux.* (Mme Sév.) *Les plaisanteries ne sont bonnes que quand elles sont servies toutes CHAUDES.* (Volt.) || Tout récent : *Le soufflet sur ma joue est encore tout CHAUD.* (Rac.) || **Chaud**, adv. *Servir, boire, manger CHAUD.* Il se dit de ce qui préserve du froid : *Cette robe lui tiendra CHAUD.* (Ac.) *Chacun se tient CHAUD au poêle.* (Mich.) || **Tout chaud**, loc. adv. Tout de suite. || **A la chaude**, loc. adv. Sur l'heure, au premier moment.

CHAUD, n. m. Chaleur : *Avoir CHAUD.* (Ac.) *La sensation que nous appelons le CHAUD n'indique pas toujours que nous recevons de la chaleur du dehors.* (Cuv.) || La chaleur du jour : *Le CHAUD, la solitude, l'invitèrent d'abord.* (La F.) || *Il fait chaud*, la température est chaude; fig. *Il faisait CHAUD à cette bataille*, l'action était vive, périlleuse. || *Souffler le chaud et le froid*, louer et blâmer une même chose; être tour à tour d'un avis contraire : *Arrière ceux dont la bouche souffle le CHAUD et le FROID !* (La F.) || *Cela ne fait ni CHAUD ni FROID*, ne fait rien, ne sert ni ne nuit.

SYN. CHAUD, CHALEUR. Le chaud est l'effet, le résultat de la chaleur. Le chaud est plus ou moins intense, selon que la chaleur qui le produit est plus ou moins vive.

CHAUDE, n. f. Feu vif, et qu'on entretient pour se réchauffer : *Faire, donner une CHAUDE.* || Feu violent pour fondre ou forger. || **A la chaude**, loc. adv. A l'instant, vivement : *Faire une réponse à la CHAUDE.* (Mad. Sév.)

CHAUDEAU, n. m. Sorte de brouet; bouillon chaud. **CHAUEMENT**, adv. Avec chaleur, de manière à conserver sa chaleur : *Se bien vêtir et se tenir CHAUDEMENT.* (Ac.) || Fig. Avec ardeur et vivacité : *Suivre, prendre une affaire CHAUDEMENT.*

CHAUDIÈRE, n. f. Grand vaisseau en métal, où l'on fait chauffer, bouillir ou cuire : *CHAUDIÈRE de teinturier, de raffineur. La CHAUDIÈRE d'une machine à vapeur.*

CHAUDRON, n. m. (*Caldarium*; lat.) Chaudière à anse pour la cuisine : *Faites bouillir cela dans un CHAUDRON.* (Ac.)

CHAUDRONNÉE, n. f. Ce que contient un chaudron.

CHAUDRONNERIE, n. f. L'art, le commerce, la marchandise du chaudronnier.

CHAUDRONNIER, IÈRE, n. Celui qui fait ou qui vend les divers ustensiles de cuisine.

CHAUFFAGE, n. m. Action ou manière de chauffer le bois, le combustible que l'on consomme pour se chauffer : *Méthode de CHAUFFAGE. Bois de CHAUFFAGE. J'ai payé vingt francs pour le CHAUFFAGE.* || *Droit de chauffage*, droit de prendre du bois dans une forêt pour son usage.

CHAUFFE, n. f. T. de fond. Le fourneau où brûle le combustible employé à la fonte des pièces.

CHAUFFER, v. tr. (*Calēfacere*; lat.) Rendre chaud par l'action du feu : *CHAUFFER de l'eau. CHAUFFER le four.* (Ac.) *L'une CHAUFFE un bouillon.* (Boil.) || T. de guerre, *CHAUFFER un poste*, le canonner vivement. || Par extens. *CHAUFFER quelqu'un*, l'attaquer, le presser vivement par des raisonnements ou par des plaisanteries. || *CHAUFFER une affaire*, la mener vivement. || v. intr. Produire plus ou moins de caloricité : *Ce bois CHAUFFE plus que tel autre.* (Ac.) *Le chêne CHAUFFE moitié plus que le hêtre.* || Être chauffé. *Le bain CHAUFFE.* || Fig. *Ce n'est pas pour vous que le four chauffe*, votre espérance et vos prétentions sont vaines. || **Se chauffer**, v. pr. : *Se CHAUFFER les pieds, les mains. Venez vous CHAUFFER.* (Ac.) || Fig. *S'il m'attaque, je lui ferai voir de quel bois je me CHAUFFE* (Ac.), à quel homme il aura affaire. *Qui verra de quel bois nous nous CHAUFFONS, quand on s'attaque à ceux qui nous peuvent appartenir* (Mol.), de quoi nous sommes capables. || *Nous ne nous CHAUFFONS pas du même bois* (Ac.), nous ne nous ressemblons pas du tout par les sentiments, la conduite. || **Chauffé**, ée, p. pass.

CHAUFFERETTE, n. f. Sorte de boîte à couvercle percé de trous, et dans laquelle les femmes mettent du feu pour se chauffer les pieds.

CHAUFFERIE, n. f. Forge où l'on réduit le fer en barres.

CHAUFFEUR, n. m. Celui qui entretient le feu d'une forge, d'une machine à vapeur : *Le CHAUFFEUR a été tué.* || adj. *L'ouvrier CHAUFFEUR.*

CHAUFFOIR, n. m. (Pron. *oar*.) Endroit d'un monastère, d'un hospice, où l'on se réunit pour se chauffer : *Il manque dans nos villes des CHAUFFOIRS publics.* || Linge chaud avec lequel on essuie, ou avec lequel on couvre un malade.

CHAUFOR, n. m. Four à chaux.

CHAUFURNIER, n. m. Ouvrier qui fait la chaux.

CHAULAGE, n. m. Action de chauler du blé.

CHAULER, v. tr. (*Calx*; lat.) T. d'agric. Passer du blé par l'eau de chaux avant de le semer. || **Chaulé**, ée, p. pass.

CHAUMAGE, n. m. Action de couper le chaume. || Temps où on le coupe.

CHAUME, n. m. (*Calamus*; lat.) T. de bot. Tige des graminées, et particul. du blé, du seigle, de l'avoine, etc. || T. d'agric. La partie inférieure de la tige du blé, ce qui reste dans le champ quand on l'a sciée : *Les perdrix se remettent dans les CHAUMES. Le pauvre en sa cabane, où le CHAUME le couvre.* (Malh.) || Fig. Maison de paysan : *Du CHAUME hospitalier l'honorable indigence.* (Del.) || *Être né, vivre sous le CHAUME*, dans l'humble condition des paysans.

CHAUMER, v. tr. et intr. Couper, arracher le chaume : *Je ne veux pas qu'elle CHAUME mon champ ou dans mon champ.* (Ac.) || **Chaumé**, ée, p. pass.

CHAUMIÈRE, n. f. Maison des champs, couverte en chaume : *L'humble toit d'une CHAUMIÈRE.* (Bérang.)

CHAUMINE, n. f. Petite chaumière : *Il tâchait de gagner la CHAUMINE enfumée.* (La F.)

CHAUSSANT, **ANTE**, adj. Qu'on chausse facilement, en parlant des bas.

CHAUSSE, n. f. Chaperon qui décore la robe des membres de l'Université : *CHAUSSE de docteur en droit, en théologie.* || Filtre en feutre ou en étoffe, pour clarifier les liquides. || *Chausse d'aisances*, le tuyau des latrines.

CHAUSSEE, n. f. (*Chausse*.) Remblai en terre sur le bord d'un étang, d'une rivière, pour contenir l'eau : *La CHAUSSEE a crevé.* || Levée de terre servant de route,

|| Le milieu d'une route ou d'une rue. || *Le rez-de-chaussée*, le niveau du sol. || Toute pièce d'une maison au niveau de la voie publique : *Il demeure au rez-de-chaussée*.

CHAUSSE-PIED, n. m. Instrument de corne, bande de cuir dont on se sert pour chausser plus facilement des souliers. || Au pl. : *Des chausse-pieds*.

CHAUSER, v. tr. Mettre ses bas, sa chaussure : *Chausser ses souliers, ses bottes*. || T. de man. *Chausser les étriers*, y enfoncer ses pieds trop avant. || Fig. *Chausser le cothurne*, composer une tragédie ; s'exercer dans les rôles de la tragédie ; et par ext., enfler son style. || *Chausser le brodequin*, composer des comédies ; s'essayer dans les rôles de la comédie. || *Chausser quelqu'un*, lui mettre ses bas ou sa chaussure. || *Chausser les éperons à quelqu'un*, lui mettre les éperons en le recevant chevalier : *Nous te voulons tous deux chausser tes éperons*. (C. Del.) || Il se dit du cordonnier qui fait la chaussure : *Ce cordonnier chausse toute ma famille*. || Abs. *Il chausse bien* || Il se dit aussi de la chaussure même : *Ce bas, ce soulier chausse bien*. (Ac.) || Fig. *N'être pas aisé à chausser*, se dit d'une personne qu'il est difficile de persuader, de contenter. || T. d'agric. *Chausser un arbre, une plante*, entourer le pied de terre pour favoriser l'accroissement. || **Se chausser**, v. pr. Mettre ses bas, sa chaussure : *Il ne peut plus se chausser lui-même*. || Fig. *Se chausser d'une opinion*, s'en infatuer. || **Chaussé, ée**, p. pass. || adj. Prov. *Les cordonniers sont les plus mal chaussés*, on néglige d'ordinaire les avantages qu'on peut facilement se procurer dans sa profession, ou par sa position. || *S'enfuir un pied chaussé, l'autre nu*, fuir précipitamment, en toute hâte.

CHAUSSES, n. f. plur. Culotte, caleçon : *Chausse de velours. Prendre, mettre ses chausse*. (Ac.) Il est vieux. || Fam. *N'avoir pas de chausse*, être fort pauvre. || Fig. *Tirer ses chausse*, décoller, s'en aller au plus vite : *Cédons à la force, et tirons nos chausse*. (Campist.) || Fam. *Elle porte les chausse*, se dit d'une femme qui est maîtresse dans la maison.

CHAUSSETIER, n. m. Celui qui fait ou qui vend des bas et autres articles de bonneterie.

CHAUSSE-TRAPE, n. f. Piège qu'on dresse dans les bois aux bêtes puantes. || T. de guerre. Assemblage de pointes de fer disposées en étoile, et qu'on jette sur le passage de la cavalerie ennemie pour enlever le pied des chevaux. || Chardon étoilé dont les fleurs sont armées d'épines. || Au. plur. *Des chausse-trapes*.

CHAUSSETTE, n. f. Demi-bas : *Chaussettes de laine, de coton. Une paire de chaussettes*.

CHAUSSEON, n. m. Chaussure qui n'enveloppe que le pied, et qu'on met ou en dessous ou en dessus des bas : *Chausseons de fil, de coton, de flanelle*. || Prov. *Tout son équipage tiendrait dans un chausseon*, se dit de quelqu'un qui a peu de linge et de hardes. || Soulier plat dont on se sert pour faire des armes, ou pour jouer à la paume. || Chaussure d'étoffe ou de lisière que, dans les temps de verglas, on met par-dessus ses souliers. || *Chausseons de bal*, souliers fort légers, propres à la danse. || Sorte de pâtisserie contenant ordinairement de la marmelade de pomme.

CHAUSURE, n. f. Tout ce qui sert à chausser les pieds : *Un souple brodequin compose sa chausure*. (Del.) *Je veux que sur mon pied soit faite ma chausure*. (Lemon.) || Fig. *Trouver chausure à son pied*, rencontrer juste ce qui convient ; trouver quelqu'un capable de nous tenir tête.

CHAUVE, adj. (*Calvus* ; lat.) Qui n'a plus de cheveux sur le haut de la tête : *Jules César était chauve*. *Sa tête chauve s'est dressée*. (V. Hug.) || Prov. *L'occasion est chauve*, il est difficile de la bien saisir.

CHAUVE-SOURIS, n. f. Mammifère qui a des ailes membraneuses, et ressemble à la souris par la forme du corps : *La chauve-souris est à demi quadrupède, à demi volatile*. (Buff.) || Au pl. *Des chauve-souris*.

CHAUVETÉ, n. f. Calvitie. Il est vieux.

CHAUVER, v. intr. Dresser les oreilles, en parl. des chevaux, des ânes et des mulets.

CHAUX, n. f. (*Calx* ; lat.) Alkali qui se trouve dans les pierres calcaires, combiné avec l'acide carbonique : *La chaux, quoique très-abondante, ne se trouve jamais pure*. (Dumér.) || *Pierre à chaux*, pierre qu'on fait cuire dans les fours, et qui, réduite en pâte blanche, est mêlée avec du sable pour faire le mortier : *Bâtir à chaux et à sable. L'habitant ne connaît ni la chaux ni le plâtre*. || Prov. *Cela est fait à chaux et à ciment*, solidement établi. (Boil.) || *Chaux vive*, celle qui n'est point imprégnée d'eau. || *Chaux éteinte*, celle qu'on a détrempee dans l'eau. || *Lait de chaux, blanc de chaux*, eau étendue de chaux, dont on se sert pour badigeonner.

CHAVIRER, v. intr. (*Firer*.) T. de mar. Tourner sens dessus dessous : *La barge chavira*. (Ac.)

CHEBEC, n. m. T. de mar. (Mot. ar.) Bâtiment à trois mâts de la Méditerranée, allant à voiles et à rames. *C'était sur des chebecs que les Barbaresques faisaient la course*. (Rayn.)

CHEF, n. m. (On pron. l'f.) (*Képhalé*, tête ; gr.) Tête : *Le chef de saint Jean, de saint Denis. Je vous ai vu le chef plus lourd qu'à l'ordinaire*. (Regu.) *Un dragon qui n'avait qu'un seul chef*. (La F.) || Par extens. Tête de bétail : *Il avait deux cents chefs de brebis*. (Ac.) Il est vieux. || T. de jurispr. Droit personnel ou par ordre de succession : *Il a tant de biens de son chef, il a eu cette terre du chef de sa femme*. || Celui qui est à la tête, qui dirige ou commande : *Le pape est le chef de l'Eglise*. (Ac.) *Les chefs des douze tribus*. (Boss.) *Sylla, Pison, Plautus, les chefs de la noblesse*. (Rac.) *Le chef du jury. L'homme, de la nature est le chef et le roi*. (Boil.) *Tous les chefs aimaient le peuple au travail*. (Marm.) *Le chef des mécontents*. (La Br.) || T. milit. Les officiers des différents grades : *Obeir à ses chefs. Les chefs doivent l'exemple aux soldats*. || *Chef d'escadron, de bataillon*, officier qui commande un escadron, un bataillon. || *Chef de poste*, celui qui commande un poste. || T. d'art. *Chef de pièce*, l'artilleur qui dirige la manœuvre d'une pièce et qui la pointe. || T. d'administ. *Chef de division, de bureau*, celui qui dirige le travail des employés d'une division, d'un bureau. || *Chef d'atelier*, celui qui dirige les travaux d'un atelier. || T. de théâtre, *Chef d'emploi*, celui qui remplit en chef les rôles de même caractère. || *Chef d'orchestre*, celui qui dirige un orchestre. || *Chef d'office, de cuisine*, celui qui préside à l'office, à la cuisine. || Article, point de discussion, d'accusation. *Il est lésé dans quelques chefs* (La Br.) *Sa doctrine se réduisait à trois chefs*. (Ac.) *Les divers chefs d'accusation. Crime de lèse-majesté au premier, au second chef*. || T. de manuf. La tête d'une étoffe, le bout par lequel on a commencé à la fabriquer. || **En chef**, loc. adv. En qualité de chef : *Commander en chef*. || *Être, travailler en chef dans une affaire*, avoir la principale direction. || *Ingénieur, greffier en chef*. || **De son chef**, loc. adv. De son propre mouvement, de son autorité privée : *Il a agi de son chef, sans consulter personne. L'honneur met, de son chef, des règles à tout ce qui nous est prescrit*. (Montesq.)

CHEF-D'ŒUVRE, n. m. (On pron. *ché*.) Ouvrage qu'un ouvrier, qui voulait passer maître, faisait pour prouver son habileté, son talent : *Aucun artisan n'a ses lettres de maîtrise sans faire son chef-d'œuvre*. (La Br.) || Œuvre parfaite ou très-belle en son genre : *Un chef-d'œuvre d'architecture*. || La plus belle œuvre du genre : *Tous vos autres ouvrages dont l'homme était le chef-d'œuvre*. (Mass.) || Fig. *Un chef-d'œuvre d'habileté*. (Volt.) || On dit ironiq. *Un chef-d'œuvre de malice, d'impertinence. Il a fait là un beau chef-d'œuvre*. (Ac.) || Au pl. *Des chefs-d'œuvre* : *Les chefs-d'œuvre de Corneille*. (Ac.) *Les monuments de l'art sont communs, et les chefs-d'œuvre très-rares*. (Bailhé.)

CHEF-LIEU, n. m. (L'f se pron.) Ville ou bourg, siège d'une division administrative : *Chef-lieu de dé-*

partement ou de préfecture, d'arrondissement, de canton. || Au plur. Des CHEFS-LIEUX.

CHEIK, n. m. (Mot ar.) Chef de tribu arabe : *De faibles districts de la haute Égypte sont confiés à des CHEIKS arabes.* (Rayn.)

CHEIROPTÈRES, n. m. pl. (On pron. *ché.*) (*Chéir*, *chéiros*, main; *ptéron*, aile; gr.) Mammifères carnassiers, dont les pieds de devant sont réunis à ceux de derrière par une membrane mince qui leur sert d'aile; chauve-souris.

CHELIDOINE, n. f. (*Chélidôn*, hirondelle; gr.) Éclaire, plante de la fam. des Papavéracées : *On a prétendu que les hirondelles guérissent la vue à leurs petits avec une certaine herbe qui a été appelée CHELIDOINE.* (Buff.)

CHELONIENS, n. m. pl. (On pron. *ché.*) T. d'hist. nat. Ordre des reptiles comprenant toutes les tortues.

CHEMIN, n. m. Voie, route pour aller d'un lieu à un autre : *CHEMIN battu*, frayé. *Ah! les affreux CHEMINS, et le maudit pays!* (Gress.) *Les rivières sont des CHEMINS qui marchent, et qui portent où l'on veut aller.* (Pasc.) || *Grand chemin*, grande voie de communication : *Les GRANDS CHEMINS sont plantés d'arbres fruitiers.* (Mad. Stael.) || *Chemin de fer*, voie formée de deux rails ou bandes de fer parallèles, sur lesquelles roulent des wagons traînés par une locomotive. || *Chemin de halage*, chemin sur le bord d'un cours d'eau, pour le passage des chevaux qui halent les bateaux. || *Chemin de ronde*, chemin entre le rempart et la muraille d'une place forte. || *Toute voie qu'on peut parcourir pour aller d'un lieu à un autre: Je sais tous les CHEMINS par où je dois passer.* (Rac.) *Le reste m'a suivi par un autre CHEMIN.* (Id.) *Se détourner de son CHEMIN pour éviter une embûche.* (Pasc.) || Fam. *Vieux comme les chemins*, fort vieux, très-connu. || *Suivre le grand chemin*, le chemin battu, s'en tenir aux moyens connus, aux usages établis. || Prov. *Tous chemins vont, tout chemin mène à Rome*, on peut, de diverses manières, arriver au même but. || *N'y pas aller par quatre chemins*, s'expliquer sur-le-champ sans détours et sans ménagements. || *Mener quelqu'un par un chemin où il n'y a pas de pierres*, le mener rondement, le traiter durement. || *Trouver une pierre ou des pierres en son chemin*, rencontrer des obstacles à ses desseins. || *Prendre le chemin de l'école ou des écoliers*, le chemin ou le moyen le plus long. || *Montrer le chemin aux autres*, leur donner l'exemple. || *S'arrêter en beau chemin*, à mi-chemin, s'arrêter en voie de succès. || *Faire son chemin*, parvenir aux places, à la fortune. || *Aller le droit chemin*, procéder avec droiture et franchise. || *Aller son petit bonhomme de chemin*, mener ses affaires adroitement et sans éclat. || *Aller toujours son chemin*, continuer, poursuivre son affaire, sans se laisser arrêter ni influencer. || *Chemin faisant*, en chemin; et fig., par la même occasion. || *L'espace à parcourir*, la distance parcourue : *Ils allongent leur CHEMIN.* (Volt.) *L'immensité du CHEMIN que Saturne parcourt chaque jour sur nos têtes.* (La Br.) *Un oiseau parcourt quatre fois plus de chemin que le quadrupède le plus agile.* (Buff.) || Voie, moyen : *Il est divers CHEMINS qui mènent à la gloire.* (Th. Corn.) *La vertu devient le CHEMIN des grâces.* (Mass.) *Vous avez su du trône aplanir le CHEMIN.* (Volt.) *Aricie a trouvé le CHEMIN de mon cœur.* (Rac.) || **En chemin de**, loc. prép. En voie de : *Il est fort riche, et en CHEMIN DE le devenir bien davantage.* (Danc.)

CHEMINÉE, n. f. (*Kaminos*, fourneau; gr.) Endroit où l'on fait le feu dans une chambre, et que surmonte un tuyau par où s'échappe la fumée : *Ramoner la CHEMINÉE.* *L'hirondelle de CHEMINÉE est la première qui paraît dans nos climats.* (Buff.) *Les maisons de Jérusalem sont sans CHEMINÉES et sans fenêtres.* (Chateaub.) || Partie inférieure et antérieure de la cheminée : *Chambrière de CHEMINÉE.* *CHEMINÉE de marbre.* || La partie supérieure et extérieure : *Il fit un grand vent qui abattit plusieurs CHEMINÉES.* (Ac.) || Fig. *Faire, arranger une chose sous la cheminée, sous le manteau de la che-*

minée, secrètement et sans suivre les formes ordinaires. || Prov. *Faire une croix à la CHEMINÉE*, se dit à l'occasion d'un fait qui ne se produit que très-rarement. || T. d'arquebusier : *CHEMINÉE d'un fusil*, la partie de la batterie d'un fusil à piston où se met la capsule.

CHEMINER, v. intr. Marcher, faire du chemin : *Ils CHEMINÈRENT longtemps ensemble.* (Ac.) *Répète, en CHEMINANT, les chansons de ta mère.* (A. Guir.) *Et voit-on que j'aie besoin de carrosse ou de chaise pour CHEMINER?* (Mol.) || Fig. *C'est un style juste et court, qui CHEMINE, et qui plaît au souverain degré.* (Mad. Sév.) || *Cheminer droit*, ne point tomber en faute. || En parl. d'un ouvrage d'esprit : *Ce poème chemine bien*, les diverses parties sont bien disposées, liées habilement. || T. de guerre. Il se dit des mineurs qui avancent souterrainement.

CHEMISE, n. f. (*Camisia*; lat.) Vêtement de linge qu'on poite sur la peau : *CHEMISE de toile, de calicot.* *CHEMISE blanche, de couleur.* *Le duc exigea que les habitants de la ville rinssent, pieds nus, en CHEMISE et la corde au cou, et se missent à sa merci.* (Baraute) || Être en CHEMISE, sans habit. || Fig. *N'avoir pas de chemise*, manquer de tout. || *Manger, jouer, vendre, engager jusqu'à sa CHEMISE*, tout ce qu'on a : *J'y vendrai ma CHEMISE.* (Rac.) || Par extens. : *CHEMISE de mailles*, cotte formée d'anneaux d'acier. || *Enveloppe de toile, de papier, etc.*, dont on se sert pour envelopper certains objets : *On met les dossiers dans des CHEMISES.* || T. de maçonn. Crêpi, revêtement. || T. de fortif. Muraille extérieure, simple, ou de revêtement.

CHEMISSETTE, n. f. Partie antérieure et supérieure d'un corps de chemise qui se met sur la chemise même.

CHÊNAIE, n. f. Lieu planté de chênes : *Nous aperçûmes dans une CHÊNAIE le feu de quelques sauvages.* (Chateaub.)

CHÊNAL, n. m. (*Canal*.) Passage pratiqué dans une rivière ou à l'entrée d'un port : *CHÊNAL profond, étroit.* || Courant d'eau pour le service d'un moulin, d'une usine. || Canal le long d'un toit conduisant les eaux à une gouttière. Dans ce sens, on dit mieux *Chêneau*.

CHENAPAN, n. m. (Mot all., *Brigand*.) Vaurien, bandit : *C'est un vrai CHENAPAN.* (Ac.)

CHÊNE, n. m. (*Quercus*; lat.) Arbre de la fam. des Aménacées, qui produit le gland : *Il y a des CHÊNES qui s'élèvent jusqu'à cent pieds.* (Buff.) *Est-ce en deux jours que le gland devient CHÊNE?* (Del.) || Par extens. Bois à brûler : *Près du CHÊNE brûlant, j'insulte l'aiglon.* (Del.) || *Chêne vert*, yeuse, variété de chêne qui conserve ses feuilles en toutes saisons. *La savane est environnée de magnolias et de CHÊNES verts.* (Chateaub.) || Fam. *Payer en feuilles de chêne*, en effets sans valeur.

CHÊNEAU, n. m. Jeune chêne.

CHÊNEAU, n. m. Sorte de canal en bois ou en plomb, portant à la gouttière les eaux du toit.

CHENET, n. m. (*Chien*.) Ustensile de cuisine, de

cheminée, pour soulever le bois dans le foyer.

CHÊNEVIERE, n. f. Terrain semé de chènevis, où

croît le chanvre. || *Épouvantail à CHÊNEVIÈRE*, mannequin pour éloigner les oiseaux; et fig. Personne dif-

forme ou ridiculement accouturée.

CHÊNEVIS, n. m. (*Cannabis*; lat.) La graine du chanvre.

CHÊNEVOTTE, n. f. (*Chênevis*.) Brin de chanvre dépouillé de son écorce.

CHÊNEVOTTER, v. intr. Pousser du bois faible

comme des chènevottes. Il se dit de la vigne.

CHÊNIL, n. m. (On pron. *cheni*.) (*Canis*, chien; lat.) Lieu où l'on renferme les chiens d'une meute.

|| Par extens. Bâtiment où sont logés les officiers et les équipages de chasse. || Par dénigr. Logement sale et mal tenu : *Quel CHÊNIL! C'est un vrai CHÊNIL.*

CHENILLE, n. f. Larve de papillon : *Les CHENILLES ont le corps formé d'une chaîne de douze anneaux articulés. Une CHENILLE se doute-t-elle qu'elle deviendra papillon?* (Volt.) || Fig. *Une chenille, une méchante chenille*, un misérable qui se plaît à mal faire. || Être

laid comme une chenille, d'une extrême laideur. || Sorte

de passement de soie velouté qu'on emploie dans les broderies et autres ornements.

CHENU, UE, adj. (*Canutus*, blanc; lat.) Tout blanc de vieillesse : *Cette tête CHENUE, ces rides, ce grand front orné de cheveux blancs.* || Fig. Couvert de neige : *Regarde, vois ce mont dont la tête CHENUE.* (Le Bailly.) || *Arbre chenu*, dont la cime est dépouillée : *Un bois délicieux de ses arbres CHENUS semble toucher les cieux.* (La F.) || Fig. Décrépit : *Les mêmes choses avaient besoin d'être réécrites dans le français nouveau, qui devenait bientôt vieux et CHENU.* (Villem., préf. de l'Ac.)

CHEPTEL, n. m. (On pron. *Che-tel*.) Contrat par lequel l'une des parties donne à l'autre des bestiaux pour les garder, les nourrir, les soigner, moyennant la moitié des profits. || Par extens. Les bestiaux formant le fond du cheptel : *Le preneur doit ses soins à la conservation du CHEPTEL.*

CHER, ÈRE, adj. (*Carus*; lat.) Qui est tendrement aimé, auquel on est attaché par une vive affection : *Sur ces enfants si CHERS, si précieux, ministres du Seigneur, ayez toujours les yeux.* (Rac.) *Il y eut une vie qui lui fut plus CHÈRE que la sienne propre.* (Fléch.) *Le souvenir de leur CHÈRE patrie.* (Pasc.) *Sa mémoire me sera toujours CHÈRE.* (Ac.) || Il s'emploie comme expression affectueuse : *Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.* (Rac.) || On dit ellipt. et fam. : *Mon cher, ma chère.* || Fig. Que l'on caresse en idée : *C'est mon vœu le plus cher. C'est ma plus chère espérance.* || Précieux : *Les moments sont trop chers pour les perdre en paroles.* (Rac.) || T. de comm. Qui est d'un prix élevé. *Les belles étoffes sont toujours chères.* (Ac.) || Qui vend à haut prix : *Ce marchand est très-cher.* || **Cher**, adv. A haut prix : *Vendre, acheter cher.* || *Côûter cher*, entraîner de grands frais : *Il en coûta fort cher pour mourir à Paris.* (Andr.) || Fig. *Que vos plaisirs coûtent cher à ces infortunés!* (Mass.) || Fig. Chèrement : *Il me payera cher cet outrage. Vendre cher sa protection.* || *Vendre sa vie bien cher*, la venger glorieusement avant de la perdre. || Fam. *Il me le payera cher*, je le ferai repentir de ce qu'il a fait.

CHERCHER, v. tr. (*Cercare*; ital.) Aller çà et là, se donner de la peine, du soin pour trouver ou découvrir quelque chose : *Que cherchez-vous ? Je cherche ma bourse, mon livre.* || Absol. *L'Évangile dit : Cherchez, et vous trouverez. Il suffit, sans chercher, d'attendre et de souffrir.* (Rac.) || Prov. *Chercher une aiguille dans une botte de foin*, faire une recherche sans résultat possible. || *Chercher midi à quatorze heures*, chercher des difficultés où il n'y en a point. || Aller à la recherche, être en quête de quelqu'un, de quelque chose : *Ne cherche plus ta sœur où tu l'avais laissée.* (Corn.) *Et par tout l'univers cherchons-lui des vengeurs.* (Rac.) || Fig. Il cherchait l'occasion de succéder à sa puissance. (Fléch.) || Rechercher avec ardeur : *Il cherche le danger pour le danger même.* (Fléch.) *Le coupable cherche la mort et les ténèbres.* (Mass.) || Fig. Désirer ardemment : *Les Mèdes ne cherchaient ni l'or ni l'argent, mais la vengeance.* (Boss.) || Il se dit des choses : *L'eau cherche un passage. L'aiguille aimantée cherche le nord.* (Ac.) *Les plaisirs, près de moi, vous cherchent en foule.* (Rac.) || Aller querir, trouver : *Aller chercher de l'eau. Il envoya chercher le médecin.* (Ac.) *Que jamais du sujet le discours s'écartant n'aille chercher trop loin quelque mot éclatant.* (Boil.) || Tâcher de se procurer, d'obtenir, d'acquiescer : *Chercher une place.* (Ac.) *Chercher son salut dans la fuite.* (Rac.) *Nous cherchons notre bonheur hors de nous-mêmes.* (La Br.) || Fig. Chercher la solution d'un problème. || Abs. Chercher dans sa tête, interroger ses souvenirs. || *Chercher femme*, chercher à se marier. || *Chercher de l'argent*, tâcher de s'en procurer par un emprunt. || *Chercher son pain*, mendier. || *Chercher querelle, noise*, susciter une querelle, un différend. || *Chercher à*, précédé d'un des temps d'*aller, venir*, Aller, venir trouver : *J'irai le chercher au*

bout du monde. Les honneurs vont chercher l'homme sage qui les fuit. (Mass.) || Suivi d'un infiu. précédé de la prép. à, tâcher, s'efforcer de : *Je cherche, par la connaissance de la vérité, à régler mon esprit et à devenir meilleur.* (La Br.) *Je cherche à me venger; vous, à vous établir.* (Corn.) || **Se chercher**, v. p. *En te cherchant, tu t'es perdue.* (Boss.) *Je me cherche moi-même, et ne me trouve pas.* (Rac.) || **Cherché, ée**, p. pass.

CHERCHEUR, EUSE, n. Celui, celle qui cherche. Il se prend surtout en mauvaise part : *Ne vous laissez pas duper par les chercheurs de trésors. Des chercheurs d'aventures.* (La F.) || adj. *Le génie humain est éminemment chercheur de nouveautés.* (Mich. Chev.)

CHÈRE, n. f. (*Caro*; lat.) Tout ce qui regarde la quantité, la qualité et la préparation des mets : *Aimer la bonne chère.* (Ac.) *On fait ici grand'chère et chère délicate.* (Dest.) || *Faire grande chère et bon feu*, une très-grande dépense. *Il joua jour et nuit, fit grand'chère et bon feu.* (Rég.) || *Faire chère lie*, faire bonne chère et vie joyeuse. || Par extens. Bon accueil, réception caressante : *Il ne sait quelle chère lui faire.* (Ac.)

CHÈREMENT, adv. D'une manière affectueuse, tendrement, avec un soin extrême : *Je l'aime chèrement. Je conserve cela chèrement.* (Ac.) || A haut prix : *Payer, acheter, vendre chèrement une marchandise.* (Ac.) *Si on ne produit pas beaucoup, on produit mal et chèrement.* (Thiers.) || Fig. *Il payera chèrement de courtes joies par de longues douleurs.* (Chamf.) *On paye chèrement les mœurs biens, quand on ne les tient que de la raison.* (Vauv.) || *Vendre chèrement sa vie* (Ac.), ne succomber qu'après avoir immolé beaucoup d'ennemis.

CHÉRIF, n. m. (Mot ar.) Prince descendant de Mahomet par sa fille Fatime. || Prince arabe ou maure.

CHÉRIR, v. tr. Avoir beaucoup d'affection pour quelqu'un : *Chérir ses enfants.* (Ac.) || Avoir une sorte de culte pour : *Chérir sa patrie. Chérir la mémoire de ses amis.* (Ac.) || Tenir beaucoup à. *Qui chérit son erreur ne la veut pas connaître.* (Volt.) || **Chéri, ie**, p. pass. *Ce prince est chéri de ses peuples.* || adj. Une image chérie; des cendres chéries. (Boss.) || **SYN.** V. AIMER.

CHÉRISSE, adj. Digne d'une grande affection, d'une prédilection particulière : *La gloire la plus chérissable est celle qui naît de la vertu.* (Ac.)

CHERSONÈSE, n. f. (On pron. *ker*.) (*Chersonêsos*; gr.) T. de géogr. Presqu'île : *La Chersonèse de Thrace.*

CHERTÉ, n. f. (*Caritas*; lat.) Prix des denrées, excédant le prix ou le cours ordinaire : *Grande, excessive cherté des vivres.* || Il se dit aussi Du prix élevé de certaines marchandises : *La cherté y est. Je n'y mettrai pas la cherté.* (Ac.)

CHÉRUBIN, n. m. (*Khérubim*, feu; hébr.) Ange du second chœur de la première hiérarchie : *L'arche d'alliance était abritée sous les ailes des chérubins.* || Fam. *Il a une face de chérubin*, il a un visage bouffi et coloré.

CHÉRIVIS, n. m. (*Servilla*; bass. lat.) Plante potagère.

CHÉTIF, IVE, adj. (*Cattivo*, mauvais; ital.) Vil, méprisable : *Un chétif animal, pétri d'un peu de terre.* (Boil.) *Une créature chétive.* (Volt.) *Il vint des partis d'importance; la belle les trouva trop chétifs de moitié.* (La F.) || Qui n'a pas la vigueur, la qualité propre à son espèce : *Une chétive récolte.* (Ac.) *Une plante chétive.* || *Une mine chétive.* || Misérable, pauvre : *Une vie, une chère chétive.*

SYN. CHÉTIF, MAUVAIS. Ce qui est chétif est rebuté à cause de son peu de valeur, ce qui est mauvais, à cause de ses défauts ou de ses imperfections; on dédaigne le premier, on méprise le second.

CHÉTIVEMENT, adv. D'une manière chétive : *Cet homme vit chétivement.*

CHEVAL, n. m. (*Caballus*; lat.) Animal domestique, de la fam. des Solipèdes, qu'on emploie à ti-

rer ou à porter : CHEVAL de charrette, de carrosse, de main, de bataille. La bouche d'un CHEVAL. Panser, étriller, ferrer, seller, brider un CHEVAL. (Ac.) Les CHEVAUX sont extrêmement rapides à la course. (Dumèr.) Le CHEVAL réunit la force et la noblesse. (Bulf.) || Homme de cheval, un cavalier. || Fig. et fam. Fièvre de cheval, fièvre violente. || Médecine de cheval, médicalement très-lori. || Fig. C'est un vrai CHEVAL à la besogne, un homme dur à la peine, grand travailleur. || Fam. et fig. C'est un cheval échappé, se dit d'un jeune homme qui se soustrait à toute discipline. || Prov. Il n'est si bon cheval qui ne bronche, le plus sage, le plus habile peut faillir ou errer. || A cheval donné, on ne regarde point à la bouche, à la bride, on ne doit jamais déprécier un don. || Changer son cheval borgne contre un aveugle, changer une chose mauvaise contre une autre plus mauvaise encore. || Fam. C'est son cheval, son grand cheval de bataille, se dit de l'argument dont une personne s'appuie ordinairement, de l'idée à laquelle elle revient toujours. || Prov. Il est bon cheval de trompette, le bruit ne l'effraye pas. || Brider son cheval par la queue, s'y prendre à contresens dans une affaire. || Ecrire à quelqu'un une lettre à cheval, avec hauteur et menace. || Monter sur ses grands chevaux, prendre les choses avec hauteur et fierté, répliquer sans ménagement. || Cheval fondu, jeu d'enfants qui sautent l'un par-dessus l'autre, en écartant les jambes. || n. m. pl. T. de guerre. Cavaliers : Il avait du mille hommes de pied, avec deux mille CHEVAUX. (Ross.) || Cheval de bois, figure de bois sur laquelle on apprend à voltiger. || Cheval de frise, machine de guerre composée d'une grosse pièce de bois hérissée de pointes, qui sert de défense contre la cavalerie. || À cheval, loc. adv. Sur un cheval : Se promener à CHEVAL. || Ellipt. A CHEVAL, messieurs ! montez à cheval. || Par anal. A califourchon, jambe deçà et jambe delà : Il était à CHEVAL sur le haut du mur. (Ac.) || Fig. Être à cheval sur quelque chose, n'en pas démodore, s'en prévaloir, y revenir sans cesse.

CHEVALEMENT, n. m. (Cheval.) T. d'archit. Étai qui sert à soutenir la partie d'un bâtiment qu'on reprend en sous-œuvre.

CHEVALER, v. intr. Faire des allées et venues, des démarches pour une affaire : Il m'a bien fait CHEVALER. (Ac.) || T. de manège, Chevaucher, passer sur les voltes en croisant les jambes de devant. || Faire usage d'un chevalier : Les seigneurs de long CHEVALENT. || v. tr. Chevaler des cuirs, les travailler sur le chevalier. || Chevaler un mur, l'étayer avec des chevalements.

CHEVALERESQUE, adj. Qui tient à la chevalerie : Braveur, franchise CHEVALERESQUE.

CHEVALERIE, n. f. Institution tout à la fois religieuse et militaire : Noble CHEVALERIE, autrefois ta bannière, de l'Orient pour nous rapporta la lumière. (C. Del.) Les monuments gothiques rappellent les siècles de la CHEVALERIE. (Mad. de Staël.) || Qualité, rang de chevalier : La CHEVALERIE était le premier degré d'honneur dans les armées. (Ac.) || Ordre de chevalerie, distinction honorifique instituée par divers souverains : Être décoré de plusieurs ordres de CHEVALERIE. || Race noble : Cette maison est d'ancienne CHEVALERIE. (Ac.)

CHEVALET, n. m. Instrument de torture, de supplice pour les martyrs : Il expia sur le CHEVALET. (Ac.) || Mince pièce de bois qui supporte les cordes tendues sur la table d'un violon. || Étai, support pour tenir l'objet sur lequel on travaille, élevé ou baissé : CHEVALET de corroyeur, de scieur de bois, de peintre. || T. de peint. Tableau de chevalet, tableau de moyenne grandeur.

CHEVALIER, n. m. Citoyen du deuxième des trois ordres dans la république romaine : Les CHEVALIERS formaient un ordre moyen qui unissait le peuple au sénat. (Montesq.) Romulus partagea le peuple en patriciens, CHEVALIERS, et plébéiens. (Mich.) || Au moyen âge, Celui qui avait reçu l'ordre de la chevalerie. || Chevalier errant, chevalier qui allait par le monde chercher les aventures. || Fig. Se faire le chevalier de quelqu'un,

prendre sa défense avec chaleur. || Être le chevalier d'une dame, lui rendre des soins assidus. || Membre d'un ordre militaire et religieux : Les CHEVALIERS du Temple, de Malte. || Celui qui a obtenu la décoration d'un des ordres institués par un souverain : CHEVALIER du Saint-Esprit ; CHEVALIER de Saint-Louis ; CHEVALIER de la Légion d'honneur. || Chevalier d'honneur, le principal officier de la maison de la reine, chargé de lui donner la main quand elle sort. || Chevalier du guet, commandant d'une compagnie des gardes qui faisaient le guet. || Fig. et fam. Chevalier d'industrie, homme qui vit d'expédients ; escroc.

CHEVALINE, adj. f. (Caballinus; lat.) Bête CHEVALINE, un cheval, une jument.

CHEVANCE, n. f. Le bien qu'on a : Comment ranger cette CHEVANCE ? (La F.) Il est vieux.

CHEVAUCHÉE, n. f. Tournée à cheval que faisaient autrefois certains fonctionnaires inspecteurs : Procès-verbal de CHEVAUCHÉE. (Ac.)

CHEVAUCHER, v. intr. Aller à cheval. Il est vieux.

|| T. de man. Chevaucher court ou long, se servir d'étriers trop courts ou trop longs. || Par extens. Être à cheval : Quelques-uns CHEVAUCHAIENT sur la muraille. (Mich.) || T. d'arts. Il se dit de certaines parties qui remontent sur certaines autres, et se croisent avec elles : Ces ardoises ne CHEVAUCHENT pas régulièrement. || T. d'impr. Être mal aligné : Ces mots, ces lignes CHEVAUCHENT.

CHEVAU-LÉGERS, n. m. pl. Cavaliers de certaines compagnies de la maison du roi. || On disait aussi : Un CHEVAU-LÉGER (Ac.), pour désigner un cavalier de ces compagnies.

GRAM. L'orthographe que nous donnons est celle de l'Académie, beaucoup de grammairiens, qui ne voient dans cheveu que l'altération de cheval, la condamnent. Le pluriel cheveu-légers ne prouve-t-il pas cependant que cheveu n'est point employé pour cheval ? et ne peut-on, avec quelque raison, supposer que, dans cette expression, cheveu figure, par abréviation, pour chevauteur, vieux mot qui signifie cavalier ?

CHEVECIER, n. m. Dignitaire qui avait soin des chapes et autres objets servant au culte dans certaines églises.

CHEVELU, UE, adj. Qui porte de longs cheveux : Clodion le CHEVELU. || La Gaule CHEVELUE, partie des Gaules dont les habitants portaient de longs cheveux. || Comète chevelue, celle qui a une traînée de lumière diffuse. || Le cuir chevelu, la peau de la tête. || Racine chevelue, celle qui a un grand nombre de filaments déliés. || Substantif. Le CHEVELU d'une racine.

CHEVELURE, n. f. La totalité des cheveux : Avoir une belle, une longue CHEVELURE. En longs anneaux flotte sa CHEVELURE. (Mille.) || Par anal. et poét. Le feuillage des arbres : Du pin la verte CHEVELURE. (Del.) Au sommet de la montagne, des arbres forment comme une CHEVELURE rare sur un front chauve. (Lam.) || T. d'astr. La chevelure d'une comète, traînée de matière lumineuse et diffuse qu'elle emporte derrière elle : On appelle CHEVELURE la nébulosité qui entoure le noyau d'une comète. (Arag.) La CHEVELURE et la queue des comètes varient avec la distance de l'astre au soleil. (Id.) || La Chevelure de Bérénice, constellation de l'hémisphère septentrional.

CHEVET, n. m. (Chef.) Tête du lit. || Par extens. Traversin, long oreiller qui se met à la tête du lit : Il s'endort aussitôt qu'il a la tête sur le CHEVET. (Ac.) || Fig. Il a trouvé cela sous son chevet, il l'a rêvé, imaginé ou inventé. || Épée de chevot, poignard que l'on tenait, la nuit, à sa portée. || Fig. Livre de prédilection, celui qu'on lit avant de s'endormir : L'Iliade d'Homère était l'ÉPÉE de CHEVET d'Alexandre. (Ac.) || La tête du cœur d'une église : Le CHEVET de l'église de Saint-Denis.

CHEVÊTRE, n. m. (Chef, tête.) Licou : CHEVÊTRE de cuir. (Ac.) Il est vieux. || T. de charp. Pièce de bois dans laquelle on emboîte les soliveaux du plancher. || T. de chir. Bandage compliqué dont on se

sert dans les luxations, les fractures de la mâchoire inférieure.

CHEVEU, n. m. (*Capillus*; lat.) Poil de la tête humaine : *On jugerait beaucoup mieux les visages, si chacun faisait flotter librement ses CHEVEUX.* (Bull.) *L'âge a courbé mon front et blanchi mes CHEVEUX.* (C. Del.) || *Être coiffé en cheveux*, n'avoir pour coiffure que ses cheveux nattés ou frisés. || Fig. *Des cheveux d'ébène*, d'un noir éclatant. || *Être près de se prendre aux cheveux*, discuter avec une très-grande animosité. || Fig. *S'arracher les cheveux*, Être en proie à un violent désespoir : *Elle se désespère*, s'ARRACHE LES CHEVEUX. (Regn.) || Fig. *Faire dresser les cheveux*, faire horreur : *Cela fait dresser les cheveux à la tête.* (Regn.) || Fam. *Il ne s'en faut pas de l'épaisseur d'un cheveu*, il s'en faut très-peu. || *Tendre un cheveu en quatre*, subtiliser || Fig. *Raisonnement tiré par les cheveux*, forcé, péni- niblement déduit.

CHEVILLE, n. f. (*Claviculum*; lat.) Morceau de bois ou de fer long et arrondi, dont on se sert pour boucher ou assembler : *CHEVILLE de bois, de fer.* Planter, scier une CHEVILLE. || Prov. *Autant de trous, autant de chevilles*, autant de reproches, autant de raisons et d'excuses. || *Cheville ouvrière*, grosse cheville qui joint l'avant-train avec le train de derrière d'une voiture; et fig. L'agent principal, indispensable d'une chose : *Je fais conscience d'être l'instrument et la CHEVILLE ouvrière de votre ruine.* (Regn.) || Petites pièces de bois ou de métal qui servent à tendre les cordes d'un violon, d'une harpe, d'un piano. || T. de littér. Toute expression inutile à la pensée, et qui ne figure dans un vers que pour la mesure ou la rime : *Cette épithète est une CHEVILLE.* (Ac.) || *La cheville du pied*, saillie des os de l'articulation du pied. || Fig. *Il ne lui va pas à la cheville*, se dit d'un homme bien inférieur à celui auquel on le compare. || *Cheval en cheville*, attelé en avant du limonier.

CHEVILLER, v. tr. (Il mouill.) Clouer, assembler avec des chevilles : *CHEVILLER une porte.* (Ac.) || Fig. *Cheviller des vers*, y faire entrer des mots inutiles. || **Chevillé**, ée, p. pass. || adj. Fig. *Avoir l'âme chevillée dans le corps*, résister aux blessures, aux maladies les plus graves. || T. de vén. *Tête de cerf bien chevillée*, qui a des andouillers nombreux et bien rangés.

CHÈVRE, n. f. (*Capra*; lat.) La femelle du bouc : *Lait, fromage de chèvre. Un taureau qui rumine, une chèvre qui broute.* (Boil.) *La chèvre aime à graver au sommet des coteaux.* (Rossel.) || Prov. *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute*, il faut s'accommoder des devoirs qui nous lèvent, d'une situation qu'on ne peut changer. || *Ménager la chèvre et le chou*, user d'adresse entre deux intéressés, de manière à n'indisposer aucun d'eux. || Fam. *Prendre la chèvre*, se choquer, s'irriter sans raison : *Notre accueil de ce matin t'a fait prendre la chèvre.* (Mol.) || *Pied de chèvre*, levier de fer dont une extrémité est taillée en pied de chèvre. || T. de méc. Appareil pour élever des poutres, des fardeaux. || T. d'astr. *La chèvre Amalthée*, constellation de l'hémisphère septentrional.

CHEVREAU, n. m. Le petit d'une chèvre : *Deux chevreaux nouveau-nés.* (Del.) *Un quartier de chevreau.* (Ac.)

CHEVREFEUILLE, n. m. (Il mouill.) (*Caprifolium*; lat.) Arbrisseau grimpant, à fleur odoriférante : *Le chevrefeuille monte et s'enlace au treillage.* (Campen.)

CHEVRETTE, n. f. La femelle du chevreuil : *Oui, j'ai vu les chevrettes de la montagne.* (Chateaub.) || Petite écrevisse de mer, appelée plus souv. CREVETTE. || Petite barre de fer à deux pieds, pour soutenir le bois du foyer.

CHEVREUIL, n. m. (*Capreolus*; lat.) Variété du cerf : *Le chevreuil peut être regardé comme une chèvre sauvage.* (Buff.)

CHEVRIER, n. m. Pâtre de chèvres.

CHEVRILLARD, n. m. (Il mouill.) Le faon de la chevrette.

CHEVRON, n. m. (*Caprone*; lat.) T. de charpent. Pièces de bois parallèlement inclinées dans une charpente, et en travers desquelles on pose les lattes. || Galon que les soldats portent en angle au bras gauche de leur habit, pour marquer leur temps de service : *Chaque CHEVRON vaut une augmentation de paye.* (Ac.)

CHEVROTANT, ANTE, adj. Qui chevrote : *Ma vieille voix chevrotante ne sera pas entendue.* (Volt.)

CHEVROTEMENT, n. m. T. de mus. Action de chevrotter : *Les chevrotements sont désagréables.* (Ac.)

CHEVROTÉ, v. intr. En t. de mus. Chanter d'une voix tremblotante : *Ma voix chevrote un peu, mais son timbre résonne.* (C. Del.) || **Chevroté**, ée, p. pass. || adj. *Trilles chevrotées.*

CHEVROTIN, n. m. Peau de chevreau corroyée.

CHEVROTINE, n. f. Balle de petit calibre pour tirer le chevreuil, et chasser la grosse bête.

CHEZ, prép. (On pron. *ché*.) Elle exprime un rapport de lieu, dans la maison, au logis de : *Il me conduisit chez son beau-frère.* (Pasc.) *Chacun est maître chez soi.* (Ac.) || Par extens. Dans le pays de : *Il voulait qu'on allât attaquer les Macédoniens chez eux.* (Boss.) *Chez nous, les modes se succèdent rapidement.* (Ac.) *La profession de comédien était infâme chez les Romains, et honorable chez les Grecs.* (La Br.) || En, dans : *Le mérite chez eux devance l'âge.* (La Br.) *Il se vante que l'honneur et la véritable piété ne se trouvent que chez lui.* (Mass.) || On dit substantiv. *Un chez-soi; un chez-moi.* *Il n'est point de petit chez-soi. Ai-je un chez-moi ?* (C. Del.)

CHIASSE, n. f. Excréments d'insectes : *Chiasse de mouches, de vers à soie.* || Scories, résidu de métaux fondus.

CHICANE, n. f. Procédure subtile, artificieuse : *Redouter la chicane.* (Fléch.) *La chicane n'a pas pu être écrasée par la justice.* (Volt.) || Poétiq. La passion des procès : *La chicane en fureur mugit dans la grand-salle.* (Boil.) *La chicane au teint jaune, aux doigts longs et difformes.* (C. Del.) || *Les gens de chicane*, ceux qui en vivent. || Subtilité captieuse en toute matière : *Soulever, faire naître une chicane. Chercher des chicanes.* (Ac.) *Il y a dans toutes les affaires un centie, un point principal, contre lequel toutes les chicanes doivent échouer.* (Volt.) || Critique, objection : *Des chicanes sur des nombres, sur des lieux.* (Boss.) *On m'a fait cent chicanes pour mes Éléments de Newton.* (Volt.)

CHICANER, v. intr. User de chicanes en fait de procès : *Ce procureur, cet avoué ne fait que chicaner.*

|| Par extens. Contester sans fondement : *C'est un homme qui chicane sur tout. Des citoyens parjures, qui ne voulaient pas tenir leur parole, ou qui chicanent sur leurs serments.* (Boss.) || v. tr. *Chicaner quelqu'un*, lui intenter un procès sans beaucoup de raison : *Cet homme chicane tous ses voisins.* || Par extens. Tourmenter sans cause : *Il chicane ses domestiques à tout propos.* || Fam. *Cela me chicane, m'ennuie, me tourmente.* || Reprendre, critiquer : *Il ne fait que chicaner les poètes sur des vétilles.* (Ac.) || Défendre pied à pied : *Chicaner le terrain.* || **Chicané**, ée, p. pass.

CHICANERIE, n. f. Tour de chicane, difficulté malveillante : *C'est pure chicanerie.* (Ac.)

CHICANEUR, EUSE, n. Celui, celle qui ne fait que chicaner, surtout en affaires : *C'est un chicanneur.* (Ac.) *Mon chicanneur s'oppose à l'exécution.* (Rac.) || Adj. *Épripit chicanneur.*

CHICANIER, IÈRE, n. Celui, celle qui aime à chicaner sur les moindres choses, pour des vétilles : *C'est un vrai chicanier.* (Ac.) || adj. *Quel homme chicanier !* (Ac.)

CHICHE, adj. (*Siccus*; lat.) Peu abondant, en parl.

des choses : *La moisson sera chiche.* (Ac.) || En parl. des personnes. Parcimonieux, avare : *Homme chiche.* || *Être chiche de louanges*, ne pas aimer à les prodiguer. || Prov. *Il n'est festin que de gens chiches.* || *Pois chiche*, sorte de gros pois ; pois gris.

CHICHEMENT, adv. D'une manière chiche, parcimonieuse : *Il vivait chichement.* (La F.)

CHICON, n. m. Laitue romaine.

CHICORACEES, n. f. pl. T. de bot. Famille de plantes à fleurs composées, caractérisées par la chicorée.

CHICORÉE, n. f. (*Chicorea*; lat.) Plante potagère qu'on mange en salade : *La chicorée est une herbe amère.* || *Chicorée sauvage.*

CHICOT, n. m. Ce qui reste hors de terre d'un tronc, d'une racine, d'une branche cassée. || Morceau de bois mort. || Pop. Ce qui reste d'une dent cassée.

CHICOTER, v. intr. Chicaner, contester sur des bagatelles. Pop.

CHICOTIN, n. m. Suc amer extrait de la coloquinte. || Pop. *Cela est amer comme chicotin.* (Ac.)

CHIEN, IENNE, n. (*Canis*; lat.) Quadrupède domestique, le plus attaché et le plus fidèle à l'homme : *Le chien est plus souple qu'aucun des animaux.* (Buff.)

Le chien est tout zèle, tout ardeur, tout obéissance. (Id.)

Le chien aboie. Un bon chien de garde, de chasse. Un chien courant. Un chien de berger, de basse-cour.

|| *Chien de manchon*, chien de petite espèce, que les dames portent dans leur manchon : *Figurez-vous un très-petit chien de manchon qui suivait un capitaine de gardes du roi de Prusse.* (Volt.)

|| Prov. *Chien qui aboie ne mord pas*, ceux qui crient beaucoup ne sont pas à craindre. || *Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage* (Mol.), on ne manque jamais de prétexte pour se débarrasser d'une personne qui déplaît. || *Faire le chien couchant*, flatter basement quelqu'un pour gagner ses bonnes grâces. || T. de chass. *Rompre les chiens*, les arrêter, les détourner de la voie ; et fig. Rompre brusquement une conversation embarrassante.

|| *Être comme un chien d'attache* ou à l'attache, être assujéti à un travail continu. || *Mener une vie de chien*, pénible, misérable. || *Vivre comme un chien*, dans la débauche et le libertinage. || *Mourir comme un chien*, dans le mépris et l'abandon. || *En jeter sa langue aux chiens*, renoncer à deviner quelque chose.

|| *Venir là comme un chien dans un jeu de quilles*, être très-mal venu en une société, soit à dire, soit à faire quelque chose. || Fam. *Entre chien et loup*. Au crépuscule : *On soupe pendant l'entre-chien et loup.* (Mad. Sév.)

|| Il se dit par imprecation : *Quel chien de temps ! Un temps de chien.* Vous tenez à ce chien de métier. (C. Del.)

|| T. d'astr. *Le grand et le petit Chien*, constellations de l'hémisphère austral. || T. d'hist. nat. *Chien de mer*, poisson de la fam. des Squales : *La peau du chien de mer est si rude, qu'elle sert de râpe pour les ouvrages de menuiserie.* || *Chien de fusil*, pièce qui tient la pierre d'une arme à feu.

CHIENDENT, n. m. Espèce de graminée à racines longues et traçantes : *Le blé a quelque rapport avec l'ivraie, les gramens, les chiendents.* (Buff.)

CHIFFE, n. f. Chiffon de papier. || Étoffe légère et de mauvaise qualité : *Cela n'est que de la chiffé.* || Fig. *Un homme mou comme chiffé*, très-faible de caractère.

CHIFFON, n. m. Chiffe, morceau de quelque vieille étoffe : *Débarrassez-vous donc de tous ces chiffons.* Parmi de vieux chiffons. (Boil.)

|| Bûte de papier, écrit ou non, sans aucune importance. *Que prétend-il avec ce chiffon de papier ?* || Fig. *Des chiffons ramassés dans la plus sale ordure.* (Boil.) || n. pl. Ajustements d'étoffe légère servant à la parure des dames : *Cette femme dépense tant pour ses chiffons.* (Ac.)

CHIFFONNER, v. tr. Froisser, bouchonner du linge, un vêtement, du papier : *A chaque station il déchire ou chiffonne quelque lettre.* (J.-J. R.) || Fig. Chagriner, intriguer : *Cela te chiffonne la cervelle.* (Did.) || **Chif-**

fonné, ée, p. pass. *Cette robe est chiffonnée.* Ils sont tout chiffonnés. (Mol.) || Adj. *Une mine chiffonnée*, une figure dont les traits sont peu réguliers, mais agréables.

CHIFFONNIER, ÈRE, n. Celui, celle qui va la nuit ramasser les chiffons par la ville : *D'un sale chiffonnier remplir l'indigne hotte.* (Boil.) || n. m. Petit meuble à tiroirs, où les femmes serrent leurs chiffons et leurs travaux d'aiguille.

CHIFFRE, n. m. (*Sifr*; ar.) Caractère qui représente les nombres : *Les chiffres arabes (1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0) sont originaires de l'Inde. Les chiffres romains (I, II, V, X, L, C, M) sont des lettres de l'alphabet.* || Le montant ou total : *Le chiffre du budget s'élève de plus en plus. Le chiffre de nos dépenses augmente chaque année.* || Fam. *C'est un zéro en chiffre*, se dit d'un homme qui n'a aucune considération. || Par extens. Caractères particuliers pour une correspondance secrète : *Dans la diplomatie, on écrit souvent en chiffre.* Trouver la clef d'un chiffre. || Façons de parler dont certaines personnes font usage pour s'entendre sans être comprises des autres : *C'est un chiffre entre eux.* || Entrelacement de lettres initiales : *Faire dessiner, graver son chiffre.*

CHIFFRER, v. intr. Calculer avec les chiffres : *Apprendre à chiffrer.* || v. tr. Numérotier : *Chiffrer les pages d'un livre.* || Ecrire en chiffre : *Chiffrer une dépêche.* || T. de mus. Placer des caractères au-dessus des notes de la basse pour indiquer les accords : *On chiffre 2 l'accord de seconde, 6, 7 l'accord de sixte, de septième, etc.* || **Chiffré, ée**, p. pass.

CHIFFREUR, n. m. Celui qui compte bien, au moyen de la plume : *Un comptable doit être bon chiffreur.*

CHIGNON, n. m. Le derrière du cou, la nuque. || Cheveux retroussés en double ou relevés sur la tête.

CHIMÈRE, n. f. (*Chimæra*; lat.) T. de myth. Monstre fabuleux : *La Chimère ludeuse, assemblage effrayant du lion, de la chèvre et du dragon.* (Aignan.) || Par ext. Idées fausses, vaines imaginations : *D'illusion en illusion, on passe sa vie à changer de chimère.* (Marm.)

La chimère de l'égalité est la plus dangereuse de toutes dans une société policée. (Rayn.) || Fam. *C'est là sa chimère.* (Ac.) Son idée favorite, son rêve.

CHIMÉRIQUE, adj. Qui se repaît de chimères : *Enfant d'un vain orgueil son esprit chimérique.* (Boil.) || Qui est sans fondement, sans réalisation possible : *L'espoir d'un avenir chimérique.* (Mass.)

CHIMIE, n. f. (*Chémia*; gr.) Science qui a pour objet de faire connaître les lois de la composition et de la décomposition des corps, leurs éléments, leurs affinités et leurs propriétés : *L'Égypte fut le berceau de la chimie, que les Arabes apportèrent en Occident sous le nom d'alchimie.*

CHIMIQUE, adj. Qui appartient à la chimie : *Opération chimique. La nomenclature chimique est due à Guyton de Morveau.*

CHIMISTE, n. m. Celui qui cultive la chimie : *Le chimiste ne peut se dispenser d'être physicien et géomètre.* (Cuv.)

CHINCHILLA, n. m. Quadrupède du Pérou, du genre des Rongeurs. || Sa fourrure.

CHINER, v. tr. (*Chine*.) T. de tiss. Donner des couleurs différentes aux fils de la chaîne, et les disposer de sorte que la fabrication produise un dessin : *Chiner une étoffe.* || **Chiné, ée**, p. pass. : *Étoffe chinée. Bas chinés.*

CHINOIS, OISE, adj. (*Sinæ*; lat.) Qui provient de la Chine : *Magot chinois.* || Qui est dans le goût des Chinois : *Pont chinois.* || *Ombres chinoises*, spectacle d'enfants, qui consiste à faire passer derrière un transparent des figures découpées, dont l'ombre se dessine sur un fond lumineux.

CHIOURME, n. f. (*Ciurma*; ital.) Équipage de forçats ramant sur une galère. || Tous les forçats d'un bague : *Des Turcs tirés des chiourmes achevèrent cette construction.* (Lémontey.)

CHIPOTER, v. intr. Faire un travail, une besogne

avec négligence ou lenteur; barguigner: *Ceux qui CHIPOTENT sont de plaisantes gens.* (Volt.) || Lanterner, faire des difficultés pour se décider: *La vie est trop courte pour CHIPOTER.* (Volt.)

CHIPOTIER, IÈRE, n. Celui, celle qui ne fait que chipoter. Fam.

CHIQUE, n. f. La quantité de tabac qu'on met dans la bouche: *Il mâchait une chique de tabac, qui lui enflait la joue comme une fluxion.* (Chateaub.) || Petit insecte qui, dans les pays chauds, s'insinue sous la peau, et cause de vives démangeaisons.

CHIQUENAUDE, n. f. Goup appliqué au moyen du doigt du milieu, qui, retenu plié sous le pouce, frappe en se débandant: *Donner, recevoir une CHIQUENAUDE.*

CHIUQUER, v. intr. Mâcher une chique de tabac.

CHIUQUET, n. m. Payer chiquer à chiquer, peu à peu, par très-petites parties.

CHIRAGRE, n. f. (On pron. *ki*.) (Chéiragra; gr.) Maladie, goutte qui attaque les mains. || adj. Qui a cette goutte.

CHIROGRAPHAIRES, adj. (On pron. *ki*.) (Chéir, main; gr.) *graphô*, j'écris; gr.) T. de dr. Qui est créancier en vertu d'un acte sous seing privé: *Créancier CHIROGRAPHAIRES.*

CHIROLOGIE, n. f. (On pron. *ki*.) (Chéir, main; logos, parole; gr.) Art de parler au moyen de signes qu'on fait avec les doigts, la main.

CHIROMANCIE, n. f. (On pron. *ki*.) (Chéir, main; mantéia, divination; gr.) Art divinatoire par l'inspection de la main.

CHIROMANCIEN, n. m. (On pron. *ki*.) Celui qui pratique l'art prétendu de la chiromancie.

CHIRURGICAL, ALE, adj. Qui appartient à la chirurgie: *N'allez-vous pas nous montrer une opération CHIRURGICALE?* (Did.)

CHIRURGIE, n. f. (Chéir, main, ergon, ouvrage; gr.) Partie de la médecine qui s'applique spécialement aux opérations: *Instruments de CHIRURGIE. La CHIRURGIE veut un courage froid, sans fougue et sans faiblesse.* (Pariet.)

CHIRURGIEN, n. m. Celui qui exerce la chirurgie: *Un bon CHIRURGIEN.*

CHLAMYDE, n. f. (On pron. *cla*.) (Chlamys; gr.) Manteau des anciens, retroussé sur l'épaule droite: *Des braves chevaliers la CHLAMYDE flottante.* (Parsev.)

CHLORATE, n. m. (On pron. *klo*.) T. de chim. Nom générique des sels formés par l'acide chlorique avec une base.

CHLORE, n. m. (On pron. *klo*.) (Chlôros, vert; gr.) T. de chim. Corps simple, gazeux, d'un jaune verdâtre, et d'une odeur forte et suffocante: *Le CHLORE est un poison, dont l'antidote est l'ammoniaque. Par sa propriété décolorante, le CHLORE sert au blanchiment des toiles.* (Cuv.)

CHLORIQUE, adj. (On pron. *klo*.) T. de chim.: *Acide CHLORIQUE*, formé de chlore et d'oxygène.

CHLOROSE, n. f. (On pron. *klo*.) T. de méd. Maladie des pâles couleurs.

CHLORURE, n. m. (On pron. *klo*.) T. de chim. Nom générique des composés du chlore et d'un corps simple, autre que l'oxygène et l'hydrogène.

CHOC, n. m. (Schocken; all.) Heurt d'un corps contre un autre: *Il tombe au moindre choc.* (Boil.) || T. de guerre. Rencontre, attaque vigoureuse entre deux corps armés: *Le choc de deux escadrons. Les ennemis furent renversés au premier choc.* (Ac.) || Par extens. Malheur, revers subit: *Ce choc ébranla sa fortune.* (Ac.) || Fig. Conflit, lutte, opposition: *Choc d'intérêts.* (Ac.) *Dans la tragédie moderne, l'intrigue résulte, non du choc des incidents, mais du combat des passions.* (Marm.)

CHOCOLAT, n. m. (Chocolate; esp.) Pâte alimentaire, composée de cacao, de sucre et de cannelle: *Le CHOCOLAT fut apporté du Mexique en Europe par les Espagnols.* (Ac.) *Tablette de CHOCOLAT.* || Boisson préparée avec cette pâte, dissoute dans de l'eau ou du lait: *Deux filles servirent du CHOCOLAT, qu'elles firent bien mousser.* (Volt.) || adj. Couleur CHOCOLAT. *Étoffe CHOCOLAT*, d'un brun-rouge un peu foncé.

CHOCOLATIER, n. m. Fabricant, marchand de chocolat.

CHOCOLATIERE, n. f. Vase où l'on prépare le chocolat pour le prendre en boisson: *CHOCOLATIERE d'argent.*

CHŒUR, n. m. (On pron. *keur*.) (Choros; gr.) Troupe de musiciens qui chantent ensemble: *Les chœurs de l'Opéra. Chanter en chœur.* || *Les neuf chœurs des anges*, les neuf ordres de la hiérarchie céleste. || Personnages de la tragédie grecque, qui chantaient dans le cours de la pièce ou dans les intermèdes: *Le chœur jouait un grand rôle dans la tragédie grecque.* (Marm.) *Après qu'une voix a fait un récit, le chœur répond.* (Ac.) || Morceau de poésie mis en musique, et fait pour être chanté en chœur: *Il y a de beaux chœurs dans cet opéra.* (Ac.) *Les chœurs d'Esther, d'Athalie.* || Partie de l'église où l'on chante l'office divin, et qui est en tête de la nef: *Avoir place au chœur. Enfant de chœur.* || *En chœur*, loc. adv. En chantant tous ensemble.

CHOIR, v. intr. (Cadere; lat.) Tomber. Il n'est usité qu'au présent de l'infinitif et au part. pass.: *S'il pouvait, par bonheur, choir dans quelque embuscade!* (Regn.) *N'attends pas que Dieu laisse choir le coup, que sa pitié retient.* (C. Del.) *Un jeune enfant dans l'eau se laissa choir.* (La F.) || On emploie, mais seulement dans le style badin, le p. pass. *Chu*, *ue*.

CHOISIR, v. tr. Préférer une personne ou une chose à une ou à plusieurs autres: *Dieu a choisi ce peuple.* (Pasc.) *Je l'ai choisi entre mille.* (Ac.) || Faire une option entre deux choses: *C'est à vous de choisir mon amour ou ma haine.* (Corn.) || Fam. *Choisir de l'œil*, fixer son regard sur l'objet qu'on préfère. || v. intr. *Il y a chez le marchand de quoi choisir.* (Ac.) || *Se choisir*, v. pr. Faire choix pour soi: *Est-ce au peuple, madame, à se choisir un maître?* (Rac.) *Celle qu'il s'est choisie pour sa compagne inséparable.* (La Br.) || *Choisi, ie*, p. pass. || adj. Qui excelle, est meilleur: *Société choisie; des termes choisis; morceaux choisis; œuvres choisies.* (Ac.) || Substantiv. et fam. *C'est du choisi*, ce qu'il y a de mieux.

SYN. CHOISIR, PRÉFÉRER. Choisir, c'est prendre, après examen, une chose entre plusieurs; préférer, c'est estimer une chose au-dessus de toutes les autres. Le goût et la fantaisie choisissent, le cœur et la raison préfèrent.

CHOIX, n. m. (On pron. *oâ*.) Action de choisir. Préférence donnée à une personne ou à une chose sur plusieurs: *Un bon, un mauvais choix. Je voudrais faire un choix qui pût aussi vous plaire.* (Corn.) *Il est un heureux choix de mots harmonieux.* (Boil.) *Faire choix d'un époux.* (Corn.) || Decision, élection: *Remettre la chose au choix d'un autre.* (Ac.) *C'est le choix de la nation qui mit d'abord le sceptre entre les mains de vos ancêtres.* (Mass.) || Le pouvoir, la faculté de choisir: *On nous a donné, laisse le choix.* || Élite, ce qu'il y a de meilleur: *Cette ville qui rassemble le choix comme le rebut de nos provinces.* (Mass.) || Discernement, distinction: *Une érudition entassée sans choix. Ces volumes sans choix à la tête jetés.* (Boil.)

CHOLÉRA-MORBUS, ou **CHOLÉRA**, n. m. (On pron. *ko*.) (Cholê, bile; gr.) Maladie épidémique, caractérisée par des évacuations répétées, accompagnées de crampes et d'un refroidissement général du corps: *Le choléra est endémique dans l'Inde.*

CHOLÉRIQUE, adj. Affection CHOLÉRIQUE. || Tempérament CHOLÉRIQUE, bilieux. || n. Personne atteinte du choléra.

CHÔMABLE, adj. Qu'on doit chômer: *Fête, jour chônable.*

CHÔMAGE, n. m. Action de chômer, suspension des travaux: *Toute industrie est exposée aux chômages.* (Blanq.) || Par extens. *Le chômage d'un moulin, d'un canal.* || Interruption dans le travail: *On ne paye pas aux ouvriers les jours de chômage.*

CHÔMER, v. intr. Ne pas travailler par manque

d'ouvrage : *Un bon ouvrier ne doit point chômer.* (Ac.) || Par extens. *Ce moulin, ce canal chôme.* || Manquer de : *Chômer de besogne. N'épargnez pas le bois, on ne vous en laissera point chômer.* (Ac.) || v. tr. Célébrer, solenniser par la cessation du travail : *Chômer une fête.* || Prov. *Il ne faut point chômer les fêtes d'avance*, il est imprudent de se réjouir de ce qui est à venir. || **Chômé**, ée, p. pass.

CHOPINE, n. f. (Schopp; all.) Ancienne mesure contenant la moitié d'une pinte : *La chopine de Paris contenait une livre d'eau.* || La contenance d'une chopine : *Payer, boire chopine.* || Pop. *Mettre pintes sur chopines*, faire débauche de vin.

CHOPINER, v. intr. Boire chopine à chopine. Pop.

CHOPPER, v. intr. (Shopp; angl.) Heurter du pied contre quelque chose en marchant. Vieux. || Fig. Se tromper grossièrement : *C'est là que tous les philosophes ont choppé.* (Pasc.)

CHOQUANT, **ANTE**, adj. Qui choque, blesse : *Air choquant.* *Avour des manières choquantes.* (Ac.) *Sa figure n'a rien de choquant.* (Flech.)

CHOQUER, v. tr. Donner un choc contre, heurter : *Il ne voit point d'écueil, qu'il ne l'aille choquer.* (Boil.)

|| Fam. *Choquer le verre*, trinquer : *Les vœux choquaient l'épée; enfants, choquez les verres.* (V. Hug.)

|| Fig. Offenser, blesser, déplaire à : *Dit ma muse, par là, choquer tout l'univers.* (Boil.) *Choquer la vue, l'oreille.* (Ac.) || Être contraire ou agir contrairement à : *Choquer les sentiments.* (Pasc.) *Choquer la justice.* (Flech.) *Cela choque le bon sens, la bienséance.* (Ac.)

|| **Se choquer**, v. pr. : *Deux corps qui se choquent fortuitement.* (La Br.) || *Quand les deux armées vinrent à se choquer* (Ac.), en vinrent aux mains. || Fam. S'offenser. *C'est un homme qui se choque de tout.* (Ac.)

|| **Choqué**, ée, p. pass.

SYN. **CHOQUER**, **HEURTER**. Au fig., *Choquer*, c'est offenser légèrement; *heurter*, c'est blesser d'une façon grossière.

CHORAIQUE, adj. (On pron. ko.) T. de pros. gr.

et lat. Vers qui renferme des choires.

CHORÉE, n. m. (On pron. ko.) (*Chorēios*; gr.) T. de pros. gr. et lat. Pied composé d'une longue et d'une brève. On l'appelle aussi *Trochée*.

CHORÈGE, n. m. (On pron. ko.) (*Chorēgos*; gr.) T. d'antiq. gr. Magistrat qui présidait à tout ce qui concernait les spectacles.

CHORÉGRAPHE, n. m. (On pron. ko.) (*Chorēia*, danse; *graphō*, je décris; gr.) Qui est versé, habile dans la chorégraphie.

CHORÉGRAPHIE, n. f. (On pron. ko.) Art de noter les pas et les figures de danse, de composer des ballets.

CHORÉGRAPHIQUE, adj. (On pron. ko.) Qui appartient à la chorégraphie.

CHORIAMBE, n. m. (On pron. ko.) T. de pros. gr. et lat. Pied composé d'un chorée et d'un iambe.

CHORISTE, n. (On pron. ko.) Chantre du chœur : *Une antienne chantée par deux choristes.* (Ac.) || Celui, celle qui chante dans les chœurs : *Les choristes de l'Opéra.* Une choriste.

CHOROGRAPHIE, n. f. (On pron. ko.) (*Chōros*, pays; *graphō*, je décris; gr.) Description, représentation d'une contrée.

CHOROGRAPHIQUE, adj. Qui appartient à la chorographie : *Description chorographique.*

CHORUS, n. m. (On pron. ko.) (Mot lat.) Chœur : *Faire chorus*, répéter en chœur ou à l'unisson ce qu'un autre a dit ou chanté; et fig. Approuver tout d'une voix : *Il se répandit en éloges sur votre conduite, et tout le monde fut chorus.* (Ac.)

CHOSE, n. f. (*Causa*; lat.) Ce qui est. Il se dit De tout être, de tout objet indéterminé : *Dieu a créé toutes choses.* (Ac.) *C'est le destin des choses humaines de n'avoir qu'une durée courte et rapide.* (Mass.) *Elle ne savait que deux choses : obéir et croire.* (Flech.) *Les plus petites choses.* (Boil.) *Les choses futures. Qui fit jamais de plus grandes choses ?* (Mass.) || T. de gram. Il se dit

par opposition à Personne : *Cela se dit des personnes et des choses.* || Objet, réalité, fait, par opposition à Mot, nom : *Fous ne nous donnez que des mots, et nous voulons des choses.* (Ac.) *Rien n'est plus commun que le nom, rien n'est si rare que la chose.* (La F.)

|| Pensée : *Livre, style plein, vide de choses.* On dit peu de choses solides quand on veut en dire d'extraordinaires. (Vauv.) || T. de droit. Bien, propriété, possession : *Le prix de la chose augmente par la difficulté d'en obtenir la possession.* (Bull.) *L'esclave était la chose du maître. Soigner, rendre sa chose.* || Chose jugée, point de contestation qui a été définitivement résolu : *Cela a force, ou est passé en force de chose jugée.* || Fam. *C'est la même chose*, il n'y a pas de différence. || *Peu de chose*, chose inutile, sans valeur : *Ma vie est peu de chose, et je vous l'abandonne.* (Volt.) || **Sur toute chose**, loc. adv. Avant tout : *Sur toute chose, garde fidèlement la loi que je t'impose.* (Corn.) || Dans la conversation familière, il s'emploie à la place d'un terme, d'un nom qui dans le moment ne revient pas à la mémoire : *C'est comme madame chose; aidez-moi donc à trouver son nom.* (Did.)

GRAM. **QUELQUE CHOSE**, employé pour une chose, est du genre masculin. *S'il y a quelque chose de nouveau, je vous demande en grâce de me le dire.* (Volt.) || Mais si **QUELQUE CHOSE** signifie quelle que soit la chose, il est féminin : *QUELQUE CHOSE qu'il m'ait dite, je n'ai pu le croire.* (Maim.) || **Autre chose** est aussi masculin, quand il est employé sans article et sans adjectif déterminatif : *Quelque chose est promis, autre chose est accordé.*

CHOU, n. m. (*Caulis*; lat.) Plante potagère, de la fam. des Crucifères : *Chou cabus*; *chou pommé.* || Fam. *Aller à travers choux*, agir en étourdi, sans rien examiner. || *Aller planter ses choux*, se retirer à la campagne. || *S'entendre à une chose comme à ramer des choux*, n'y rien entendre. || *Faites-en des choux, des raves, faites, disposez de la chose comme il vous plaira.* || *Faire ses choux gras d'une chose*, en faire ses délices. || *Mon chou, mon petit chou*, expression de tendresse dont on se sert en parlant à un enfant. || Par extens. Grosse bouffette en rubans. || Certaines plantes qui ont de la ressemblance avec le chou : *Chou palmiste*; *chou de mer*. *Chou de cocotier*, etc. || Sorte de pâtisserie : *Chou à la crème.* || Au jeu de quilles, *Faire chou blanc*, ne rien abattre; fig. N'arriver à aucun résultat dans une entreprise.

CHOUCAS, n. m. Espèce de petite corneille : *Les choucas peuvent imiter la parole.* (Buff.)

CHOUCROUTE, n. f. (*Sauer kraut*, chou aigre; all.) Choux coupés et fermentés : *Bœuf, saucisse à la choucroute.* (Ac.)

CHOUETTE, n. f. Oiseau nocturne, du genre du Chat-huant : *La chouette était consacrée à Minerve.* || En t. de jeu, *Faire la chouette*, jouer seul contre deux.

CHOUQUET, n. m. T. de mar. Forte et large pièce de bois, qui sert à l'assemblage d'un mât supérieur avec son mât inférieur.

CHOYER, v. tr. (Il se conj. c. employer.) Soigner avec une tendre sollicitude, entourer de prévenances : *Laissez-la vous choyer; vous pourrez lui rendre la pareille.* (C. Del.) *Cette mère choir trop ses enfants.* (Ac.) || Conserver avec soin : *Choyer des meubles.* (Ac.) || **Choyé**, ée, p. pass. *Ce riche vieillard est choyé par ses neveux.* (Ac.)

CHRÈME, n. m. (On pron. kré.) (*Chrisma*, onction; gr.) Huile mêlée de baume, et consacrée pour servir aux onctions dans l'administration de certains sacrements : *Le saint chrême.*

CHRÈMEAU, n. m. (On pron. kré.) Petit bonnet de linge fin, dont on coiffe après l'unction l'enfant qu'on baptise.

CHRESTOMATHIE, n. f. (On pron. kres.) (*Chrēstos*, bon; *mathēsis*, science; gr.) Recueil de morceaux choisis dans certains auteurs classiques : *Chrestomathie grecque.*

CHRETIEN, **ENNE**, adj. (*Christianus*; lat.) Qui est baptisé, qui professe la religion du Christ : *Le monde*

CHRÉTIEN. (Boss.) *Une âme CHRÉTIENNE*. || Qui appartient, qui est propre au christianisme: *La religion CHRÉTIENNE. Les sévères lois de la pénitence CHRÉTIENNE*. (Mass.) *L'humilité CHRÉTIENNE*. || *Le roi Très-Christien*, le roi de France. || Fam. *Cela n'est pas chrétien*, cela n'est pas conforme à la charité. || Subst. Celui, celle qui professe le christianisme: *La voie du chrétien est étroite*. (Boss.) *Tout chrétien est né grand, parce qu'il est né pour le ciel*. (Mass.)

CHRÉTIENNEMENT, adv. D'une manière chrétienne: *Fivre, mourir CHRÉTIENNEMENT*. (Ac.) *Il prêche simplement, fortement, CHRÉTIENNEMENT*. (La Br.)

CHRÉTIENTÉ, n. f. (On pron. *kré-ti-ein-té*.) Les peuples chrétiens: *Toute la CHRÉTIENTÉ avait les yeux ouverts*. (Boss.) || Fig. et pop. *Marcher sur la chrétienté*, avoir ses chaussures percées.

CHRIE, n. f. (On pron. *kri*.) (*Chréia*; gr.) T. de rhét. Narration ou amplification qu'on donne à faire aux écoliers.

CHRIST, n. m. (On pron. *kriste* quand ce mot est seul; mais on pron. *Jésu-Kri*.) (*Christos*, oint; gr.) Le Messie, le Rédempteur: *Le CHRIST de nos péchés victime renaissante*. (Volt.) *Il était prédit que le CHRIST devait être glorieux*. (Pasc.) || Figure de Jésus-Christ attaché à la croix: *Un CHRIST d'ivoire*.

CHRISTIANISME, n. m. (On pron. *kris*.) (*Christianismus*; lat.) La religion chrétienne ou du Christ: *Il attirait au CHRISTIANISME les nations infidèles*. (Boss.)

CHROMATE, n. m. (On pron. *kro*.) (*Chroma*, couleur; gr.) T. de chim. Nom générique des sels composés de l'acide chromique combiné avec une base: *Le CHROMATE de potasse*.

CHROMATIQUE, adj. (On pron. *kro*.) (*Chromaticus*; lat.) T. de mus. Genre chromatique, qui procède par une suite de semi-tons; *Gamme CHROMATIQUE*. || Substantiv. *Il y a du CHROMATIQUE dans cette musique*. (Ac.)

CHROME, n. m. (On pron. *kro*.) (*Chroma*, couleur; gr.) T. de chim. Substance métallique dont toutes les combinaisons sont colorées: *Le CHROME a été découvert par Fauquelin dans le plomb rouge de Sibérie*.

CHROMIQUE, adj. (On pron. *kro*.) T. de chim. *Acide CHROMIQUE*, composé de chrome et d'oxygène.

CHRONICITÉ, n. f. (On pron. *kro*.) T. de méd. État chronique.

CHRONIQUE, n. f. (On pron. *kro*.) (*Chronos*, temps; gr.) Annales selon l'ordre des temps. || Par extens. *La chronique scandaleuse*, les propos médisants qui courent sur certaines personnes dans la ville.

CHRONIQUE, adj. T. de méd. Il se dit Des maladies qui parcourent lentement leurs périodes: *Maladie CHRONIQUE*, ou *passée à l'état CHRONIQUE*.

CHRONIQUEUR, s. m. (On pron. *kro*.) Auteur de chroniques.

CHRONOGRAMME, n. m. (On pron. *kro*.) (*Chronos*, temps; *gramma*, lettre; gr.) Inscription dont les lettres numériques offrent la date même de l'événement qu'elle rappelle.

CHRONOLOGIE, n. f. (On pron. *kro*.) (*Chronos*, temps; *logos*, discours; gr.) La science des temps ou de l'ordre des dates historiques: *La CHRONOLOGIE est la base de l'histoire. Il y a beaucoup de confusion dans la CHRONOLOGIE ancienne*.

CHRONOLOGIQUE, adj. (On pron. *kro*.) Qui a trait à la chronologie: *Table CHRONOLOGIQUE*.

CHRONOLOGISTE, n. m. (On pron. *kro*.) Celui qui sait, qui enseigne la chronologie. On disait autrefois *chronologue*, peu usité.

CHRONOMÈTRE, n. m. (On pron. *kro*.) (*Chronos*, temps; *metron*, mesure; gr.) Tout instrument qui sert à mesurer le temps.

CHRYSAÏDE, n. f. (On pron. *kri*.) (*Chrysallis*; gr.) Insecte en fermée dans une coque, d'où il sort quand il se transforme en papillon.

CHRYSANTHÈME, n. m. (On pron. *kri*.) (*Chrysos*, or; *anthos*, fleur; gr.) Plante qu'on cultive dans les jardins pour ses fleurs jaune d'or.

CHRYSOCALE, n. m. (On pron. *kri*.) (*Chrysos*, or; *kalos*, beau; gr.) Composition qui imite l'or.

CHUCHOTEMENT, n. m. Action de chuchoter.

CHUCHOTER, v. intr. Parler bas, parler à l'oreille de quelqu'un, de manière à n'être pas entendu: *Il ne convient pas de CHUCHOTER en société*. || v. tr. Prononcer à voix basse: *CHUCHOTER quelques mots à l'oreille*. (Ac.) || **Chuchoté**, ée, p. pass.

CHUCHOTERIE, n. f. Affectation de parler bas à l'oreille de quelqu'un.

CHUCHOTEUR, EUSE, n. Qui a l'habitude, qui affecte de chuchoter.

CHUT, interj. (On pron. le *t*.) (Onomatopée.) Silence! Taisez-vous.

CHUTE, n. f. (Choir.) Action de ce qui tombe: *La CHUTE d'une tour. Il s'est cassé le bras dans sa CHUTE*. (Ac.) || *Chute d'eau*, masse d'eau qui tombe d'une certaine hauteur. || *La chute des feuilles*, la saison où elles se détachent des arbres. || *La chute du jour*, le moment où le jour diminue. || Au théâtre: *La CHUTE du rideau*, la toile qui descend; et particul. La fin du spectacle: *Il sont partis avant la chute du rideau*. || T. de méd. Séparation de certaines parties du corps: *CHUTE des cheveux, des dents, des ongles*. || Fig. Disgrâce, catastrophe, revers de fortune: *La faveur met l'homme au-dessus de ses égaux, et sa CHUTE au-dessous*. (La Br.) || *La chute du trône*. (Ac.) || Mauvais succès d'une pièce de théâtre: *Ce soir, chute complète; et comme je rirai!* (C. Del.) || T. de théol. Faute entraînant la perte des mérites devant Dieu: *Le Messie a été promis au premier homme aussitôt après sa CHUTE*. (Boss.) *Tout est occasion de chute à qui ne tient plus à rien*. (J.-J. R.) || Par extens. Action répréhensible: *Une chute toujours attire une autre chute*. (Boil.) || T. de rhét. Le trait, la pensée qui termine une petite pièce de vers: *La chute en est jolie, amoureuse, admirable*. (Mol.) || *La chute d'une période*, le dernier membre.

CHYLE, n. m. (*Chylos*, suc; gr.) T. de physiol. Liquide blanchâtre constituant la partie nutritive des aliments: *Les routes du CHYLE sont maintenant évidentes*. (Cuv.)

CHYLIFÈRE, adj. (*Chylos*, chyle; *phéros*, je porte; gr.) Qui porte le chyle: *Faisceaux CHYLIFÈRES*.

CHYLIFICATION, n. f. (*Chylos*, gr.; *facere*; lat.) Transformation des aliments en chyle par la digestion.

CI, adv. de lieu. (Abrév. de *ici*.) Ici: *Ci-gît qui, sans jamais s'inquiéter d'autrui, pendant quatre-vingts ans ne vécut que pour lui*. || Dans les comptes de comm., il se met avant la somme qu'il annonce: *Deux aunes de drap à 25 fr.; ci... 50 fr.* || Il se joint aux noms précédés de *ce*, *cette*, *ces*, et aux pronoms démonstratifs, pour exprimer une idée d'actualité ou de proximité: *A cette heure-ci. Cet homme-ci. Celui-ci. Celle-ci. Qu'est-ce-ci?* || Joint à un adjectif ou à un participe, il le précède immédiatement: *Les témoins ci-présents. La pièce ci-jointe*. || Il est employé par opposition à *là*: *Cet enfant-ci, cet enfant-là. Ce n'est pas celui-ci, c'est celui-là. C'est ceci, puis cela*. || **Par-ci, par-là**, loc. adv., prop. En divers endroits, de côté et d'autre; et fig., À diverses reprises, sans suite. || Il se joint encore à quelques prépositions et à quelques adverbes. || **Ci-après**, loc. adv. Un peu après, un peu plus loin: *Ci-après, vous trouverez votre compte détaillé*. || **Ci-contre**, loc. adv. En regard, vis-à-vis: *Je vous donne ci-contre le détail des frais. La page ci-contre*. || **Ci-dessus**, loc. adv. Plus haut: *Cela se trouve déjà énoncé ci-dessus*. || **Ci-dessous**, loc. adv. Plus bas: *Cela sera expliqué ci-dessous. Ci-dessous gît qui ne fit rien*. || **Ci-devant**, loc. adv. Précédemment: *Nous avons vu ci-devant que*. || Joint à un nom, il forme une express. adject., et signifie Précédent, d'autrefois: *Le ci-devant gouverneur*.

CIBLE, n. f. Sorte de planche servant de but pour le tir de l'arc ou des armes à feu: *Tirer à la cible*.

CIBOIRE, n. m. (On pron. *boa*.) (*Kibôron*; gr.) Vase où l'on conserve les hosties consacrées pour la communion des fidèles.

CIBOULE, n. f. (*Cepula*; lat.) Plante potagère, du genre de l'Oignon. || Prov.: *Marchand d'oignons se connaît en ciboules*, on n'est pas facilement trompé sur les choses de son métier.

CIBOULETTE, n. f. Espèce d'ail; civette.

CICATRICE, n. f. (*Cicatrix*; lat.) Marque ou trace qui reste des plaies ou blessures après leur guérison: *Il a le corps couvert de cicatrices*. (Ac.) || Fig. Ressemblant profond: *Les blessures de la calomnie se ferment, mais la cicatrice reste*. || Tort fait à la réputation: *Les atteintes de la calomnie laissent trop souvent des cicatrices*. (Ac.)

CICATRISATION, n. f. T. de méd. État d'une plaie qui se ferme peu à peu.

CICATRISER, v. tr. Opérer la cicatrization d'une plaie, en parl. de certains médicaments. || Faire, laisser des cicatrices: *La petite vérole lui a cicatrisé le visage*. (Ac.) || **Se cicatriser**, v. pr.: *La plaie se cicatrise*. || **Cicatrisé**, ée, p. pass. || adj.: *Son front cicatrisé rend son air furieux*. (Boil.)

CICÉRO, n. m. T. d'impr. Caractère entre le saint-augustin et la philosophie.

CICÉRONNE, n. m. (Ou pron. *clichéronne*.) (Mot ital.) Guide qui montre aux étrangers les curiosités d'une ville.

CICÉRONIEN, **YENNE**, adj. (*Cicero*; lat.) Qui est dans le genre de Cicéron: *Sty le, tour cicéronien*. *Période cicéronienne*.

CID, n. m. (Mot ar.: *Seigneur*.) Chef, commandant.

CIDRE, n. m. (*Sicera*; lat.) Boisson faite avec du jus de pommes: *Cidre doux, piquant*.

CIEL, n. m. (*Cælum*; lat.) L'espace immense, indéfini, dans lequel les astres accomplissent leurs révolutions: *Le Dieu créateur du ciel et de la terre*. (Boss.) *Dans les plaines du ciel Dieu sema la lumière*. (Volt.) *Que la terre est petite à qui la voit des cieux!* (Del.) || Air, atmosphère: *Un ciel obscur, nuageux*. *Es-sayer l'inclémence du ciel et des saisons*. (La Br.) *Vous y trouverez un ciel toujours pur et serein*. (Fléch.) || *Le feu du ciel*, la foudre. || Les astres: *Les Égyptiens ont trouvé cette grande année qui ramène tout le ciel à son premier point*. (Boss.) || *Les influences du ciel*, les prétendues influences qu'on attribuait aux astres sur la destinée humaine. || T. de philos. anc. Les diverses couches de matière transparente qui formaient les cieux: *Ptolémée supposait l'existence d'un ciel de cristal, qui imprimait le mouvement à tous les autres*. (C. Del.) *Galilée indigné change l'ordre des cieux*. (Id.) || Fig. *Tombe sur moi le ciel, pourvu que je me venge!* (Corn.) || Fam. *Élever quelqu'un jusqu'au ciel*, le louer avec excès. || Fam. *Remuer ciel et terre*, faire tous ses efforts pour arriver à un but. || T. de théol. Le séjour des bienheureux: *L'âme quitte la terre et monte au ciel*. (Pasc.) *Ne désirer que le ciel*. (Boss.) *Les joies du ciel*. (Fléch.) *La vie est un combat dont la palme est aux cieux*. (C. Del.) || *Voir les cieux ouverts*, ressentir une indicible joie d'un bien qu'on entrevoit. || Fig. Dieu, la Providence: *Quand nous faisons le bien, le ciel augmente notre bonheur*. (Barthél.) *Le ciel est juste, et sage et ne fait rien en vain*. (Rac.) *Les dons, les bénédictions du ciel*. || Le couronnement, le haut d'un lit: *Il n'y a pas en Orient de cieux de lit plus délicieux que le beau firmament étoilé*. (Lam.) || Le haut, le plafond d'une carrière: *Des infiltrations percent les cieux de carrière*. || T. de peint. Aspect particulier du ciel de tel ou tel pays: *Le Lorrain reproduit les cieux de Rome, lors même qu'il peint un soleil couchant sur la mer*. (Chateaub.) || Partie d'un tableau qui représente le ciel: *Ce peintre fait bien les cieux*. (Ac.) || **Ciel! O ciel! Juste ciel! Justes cieux!** loc. interj. qui expriment l'admiration, la joie, la douleur, la crainte, etc.: *Ciel! quel nombreux essaim d'innocentes beautés!* (Rac.) *Il ne vit plus, ô ciel!* (Corn.) *Justes cieux! me trompé-je?* (Id.)

GRAM. Ciel, employé au propre, ou dans le sens de Température, climat, fait *cieux* au pluriel: *Les cieux an-*

noncent la gloire de Dieu. (Pasc.) || Mais il fait *cieux*, c.-à-d., il forme son plur. régulièrement, lorsqu'il désigne soit une peinture imitant le ciel, soit le haut d'un lit ou le plafond d'une carrière: *Les cieux de lit*. *Les cieux de ces tableaux sont bien traités*. *Des cieux de carrière*. (Ac.)

CIERGE, n. m. Grande chandelle de cire, à l'usage des églises: *Un cierge bénit*. *Le cierge pascal*. || Fig. *Etre, se tenir droit comme un cierge*, très-droit. || Espèce de cactier, à tige droite: *Cierge du Pérou*.

CIGALE, n. f. (*Cicada*; lat.) Insecte de la fam. des Hémiptères, qui fait entendre dans les champs, pendant les grandes chaleurs, un bruit aigre et monotone.

CIGARE, n. m. (*Cigarro*; esp.) Petit rouleau de feuilles de tabac que l'on fume comme une pipe: *Les cigares de la Havane sont les plus estimés*.

CIGOGNE, n. f. (*Ciconia*; lat.) Gros oiseau de passage remarquable par son long bec et ses pattes allongées: *Le retour des cigognes est partout d'un agréable augure, et leur apparition annonce le printemps*. (Buff.)

CIGUE, n. f. (*Cicuta*; lat.) Plante vivace, de la fam. des Ombellifères: *La grande cigue est très-vénéneuse*. (Ac.) || Extrait de cigue: *Socrate fut condamné à boire la cigue*.

CIL, n. m. (*Cilium*; lat.) Poil qui borde les paupières: *Il n'y a que l'homme et le singe qui aient des cils aux deux paupières*. (Buff.)

CILICE, n. m. (*Cilicium*; lat.) Large ceinture de crin ou d'un poil rude, qu'on porte sur la peau par mortification: *Couvé sous la haire et sous le cilice*. (Fléch.)

CILLEMENT, n. m. (Il moult.) Action de cilier les yeux, les paupières: *Cillement d'yeux*.

CILLER, v. tr. (*Cil*.) Fermer et rouvrir rapidement les paupières: *Il ne fait que ciller les yeux, les paupières*. (Ac.) || v. intr. Fermer les yeux par peur. *On lui a tiré un coup de pistolet aux oreilles, et il n'a pas seulement cillé*. (Ac.) || Personne n'ose ciller devant lui, n'ose bouger. || **Cillé**, ée, p. pass.

CIME, n. f. (*Kyma*; gr.) Le haut d'un arbre, le sommet d'une montagne, la pointe d'un clocher: *Les écueils montent jusqu'à la cime des plus grands arbres*. (Ac.) *Sur la cime d'un roc*. (Boil.) || Poétiq.: *Le mont à double cime*; la double cime, le Parnasse. *Les nymphes de la double cime* (la Mot.), les muses.

CIMENT, n. m. (*Cementum*; lat.) Matière tenace, et propre à lier ensemble les pierres dans les constructions: *Les ciments varient selon la diversité des emplois*. *Bâtir à chaux et à ciment*. || Prov. et fig. *Cela est fait à chaux et à ciment*, solidement établi.

CIMENTER, v. tr. Lier, enduire avec du ciment: *Cimenter du pavé, le bassin d'une fontaine*. || Fig. Consolider, affermir: *Cimenter la paix par une alliance*. (Ac.) *Cimenter toutes les parties d'un empire*. (Montesq.) || **Cimenté**, ée, p. pass. et adj.: *Une opulence cimentée du sang des peuples*. (Boss.)

CIMETERRE, n. m. Sabre à lame fort large et recourbée: *C'est le cimenterre à la main que les Turcs se rendirent si redoutables*.

CINETIERE, n. m. (*Koimétérior*, dortoir; gr.) Lieu où l'on enterre les morts: *L'égalité est au cinetierre; mais elle n'est que là*. (Lévis.) || Fig. Lieu où la mort frappe et sévit: *Des vapeurs meurtrières transforment vos cités en vastes cinetières*. (Dulard.)

CIMIER, n. m. (*Kyma*; gr.) Ornement qui surmonte la cune du casque: *Une figure de serpent formait le cimier de son casque*. (Barthél.) *Quel pouvoir brise sous son épée les cimiers d'or et les casques d'airain?* (C. Del.) || T. de bouch. Pièce charnue prise sur le quartier de derrière d'un bœuf.

CINABRE, n. m. (*Kinnabari*; gr.) Sulfure rouge de mercure.

CINÉRAIRE, adj. (*Cinerarius*; lat.) Qui renferme les cendres d'un mort: *Urne cinéraire*.

CINGLAGE, n. m. T. de mar. Distance que peut parcourir un navire en vingt-quatre heures.

CINGLER, v. intr. T. de mar. Naviguer dans telle ou telle direction: *Nous cinglâmes à l'est*. (Ac.) *Ils*

CIRCONSTANCIEL, ELLE, adj. Qui tient aux circonstances : *Des considérations circonstancielles.* (Thiers.) || T. de gram. Complément CIRCONSTANCIEL, qui exprime une circonstance.

CIRCONSTANCIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Préciser les circonstances d'un fait : *Il particularise et circonstancie toutes choses.* (Boss.) || **Circonstancié, ée**, p. pass.

CIRCONVALLATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Circumvallare*, fortifier autour; lat.) T. de fortif. Tranchée que font les assiégeants pour se garantir des attaques, et pour couper les communications de la place avec le dehors. *Il avait prédit cette effroyable circonvallation qui devait environner la ville.* (Boss.)

CIRCONVENIR, v. tr. (*Circumvenire*; lat.) Envelopper quelqu'un par des moyens artificieux, l'amener à faire ce qu'on espère de lui : *Il a circonvenu ses juges. Il s'est laissé circonvenir.* || **Circonvenu, ue**, p. pass.

CIRCONVOISIN, INE, adj. (*Circum*, autour; lat.) Qui environne, qui est proche : *Les peuples circonvoisins. Les communes circonvoisins.*

CIRCUNVOLUTION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Circumvolutus*, tourne autour; lat.) Tours faits autour d'un centre commun : *Faire plusieurs circunvolutions.* (Ac.)

CIRCUIT, n. m. (*Circuitus*; lat.) Enceinte, tour : *Cette ville a une grande lieue de circuit.* (Ac.) || Détour. *J'ai fait un grand circuit pour arriver chez moi.* (Ac.) || Fig. *Circuit de paroles*, long discours avant d'arriver au fait.

CIRCULAIRE, adj. (*Circularis*, lat.) Qui a la forme, la figure d'un cercle : *Ligne, figure, forme, mouvement circulaire. Une basilique circulaire.* (Chateaub.) || *Une lettre circulaire*, ou substant. *Une circulaire*, lettre d'avis adressée à plusieurs personnes à la fois.

CIRCULAIREMENT, adv. Dans un mouvement circulaire : *Un corps qui se meut circulairement.* (Ac.)

CIRCULANT, ANTE, adj. (*Circulans*; lat.) Qui est en circulation, en parlant des valeurs : *L'agriculture, de même que les fabriques, a des capitaux fixes et des capitaux circulants.* (Droz.)

CIRCULATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Circulatio*; lat.) Mouvement de ce qui circule. *La circulation du sang, de la sève.* || *La circulation de l'air.* || La facilité d'aller et de venir, dans les rues ou dans un pays : *Gêner, entraver la circulation des personnes, des voitures.* (Ac.) || T. de comm. Mouvement, transmission des valeurs, qui se fait de main en main : *La circulation des monnaies, des capitaux, des effets de commerce. L'argent n'est qu'un instrument de circulation.* (Rayn.) || Par extens. Arrêter la circulation d'un écrit dangereux. (Ac.) *Mettre en circulation des fausses nouvelles.*

CIRCULATOIRE, adj. (On pron. *oaire*.) (*Circulatorius*; lat.) T. de physiol. Qui appartient à la circulation du sang ou de la sève. *Appareil, mouvement circulatoire.*

CIRCULER, v. intr. (*Circulari*; lat.) Se mouvoir circulairement, de manière à revenir au point de départ : *Le sang, la sève circule dans les êtres vivants.* || Par extens. *Quelle douce chaleur circule dans mon sein!* (Demoust.) || Aller et venir par la ville ou par le pays : *Les voitures circulent jour et nuit dans Paris.* (Ac.) || Il se dit de l'air qui se renouvelle continuellement en un lieu : *Une ville doit être percée de rues spacieuses, pour que l'air puisse y circuler facilement.* || Passer de main en main, en parl. des monnaies, des écrits, etc. : *Que d'argent circule en ce pays! Faire circuler des billets, un libelle.* || Propager : *Faire circuler une nouvelle.* || Se répandre : *Ce bruit circule depuis hier dans la ville.* (Ac.)

CIRE, n. f. (*Cera*; lat.) Substance molle et jaunâtre avec laquelle les abeilles construisent les alvéoles de leurs ruches : *Séparer le miel de la cire. Figure de cire. Cire vierge.* || Fam. Être jaune comme cire, se

dit de quelqu'un qui a la jaunisse. || Fig. *Cire molle*, personne sans caractère. || Le luminaire d'une église : *La cire appartient au curé.* || *Cire à cacheter*, ou *Cire d'Espagne*, composition dont on se sert pour cacheter les lettres. || *Cire végétale*, substance analogue à la cire, et que sécrètent certains végétaux. || Humeur jaune qui se forme aux yeux ou dans les oreilles.

CIRER, v. tr. Enduire, froter de cire : *Cirer de la toile, cirer du fil.* || Mettre du cirage sur des chaussures : *Cirer des bottes.* || **Ciré, ee**, p. pass.

CIRIER, n. m. Celui qui travaille de cire, ou qui vend des cierges, des bougies, etc.

CIROENE, n. m. (*Kéros*, cire, oinos, vin; gr.) T. de pharm. Emplâtre composé de cire et de vin.

CIRON, n. m. (*Keirō*, je rouge; gr.) Insecte aptère presque imperceptible, qui s'engendre entre cuir et chair. || Fam. *Il n'est pas plus gros qu'un ciron*, il est excessivement petit.

CIRQUE, n. m. (*Kirkos*, cercle, gr.) Vaste enceinte où les anciens se réunissaient pour la célébration des jeux publics : *Remporter le prix aux jeux du cirque.* (Ac.) || Enceinte circulaire et couverte, où l'on donne un spectacle divers exercices d'équitation.

CIRRE, ou **CIRRHE**, n. m. (*Carus*; lat.) T. de bot. Vrille.

CIRURE, n. f. Enduit fait d'une préparation de cire : *Une bonne cirure.* (Ac.)

CISAILLER, v. tr. (Il mouill.) T. de tonn. Couper avec les cisailles les pièces fausses ou de rebut. || **Cisaille, ée**, p. pass.

CISAILLES, n. f. pl. (Il mouill.) (*Ciseau*) Sorte de gros ciseaux pour couper des plaques de métal. || n. s. Rogures de la monnaie fabriquée : *De la cisaille.*

CISEAU, n. m. (*Cesium*; lat.) Instrument tranchant par un bout, et dont on se sert pour travailler le bois : *D'un tronc qui pourrissait le ciseau fit un dieu.* (L. Rac.) || *Ouvrage de ciseau*, œuvre de sculpture. || Fig. *La manière de travailler d'un sculpteur : Ce sculpteur a le ciseau hardi, délicat.* (Ac.)

CISEAUX, n. m. pl. Instrument formé de deux lames tranchantes en dedans, réunies par une vis sur laquelle elles se meuvent : *Une paire de ciseaux. Des ciseaux de tailleur.* || Il s'emploie quelquefois au singulier. *On n'a point encore mis le ciseau dans cette étoffe.* (Ac.) || Fig. *L'histoire naturelle a été mutilée par le ciseau des nomenclateurs.* (Cuv.) || Poétiq. *Le fatal ciseau, ou les ciseaux de la Parque.*

CISELER, v. tr. (Il se conj. c. *appeler*.) Tailler des ornements avec le ciselet; sculpter des figures, des ornements sur métaux : *Ciseler de la vaisselle d'argent.* (Ac.) || **Ciséle, ee**, p. pass. et adj. : *Les Étrusques avaient des bouchers ciselés d'or.* (Mich.) *La vaisselle ciselée.* || *Fleurs ciselées*, à fleurs et raniages.

CISELET, n. m. Petit ciseau pour ciseler.

CISELEUR, n. m. Celui dont le métier est de ciseler.

CISELURE, n. f. L'art du ciseleur : *Être habile dans la ciselure.* || Ouvrage de ciseleur : *Une belle ciselure. Des pistolets et des poignards dont les manches étincellent de ciselures d'argent.* (Lam.)

CITADELLE, n. f. (*Citadella*; ital.) Château fort qui commande à une ville : *La citadelle d'Anvers. Il foudroie les citadelles.* (Vitch.)

CITADIN, INE, n. (*Cittadino*, ital.) Celui, celle qui habite une ville, par opposition à ceux qui vivent à la campagne : *Te voilà citadin, le lutz l'environne.* (C. Del.) *Il vaut mieux être dame de château, que citadine de Paris malaisée.* (Volt.)

CITATEUR, n. m. Celui qui habituellement fait des citations dans sa conversation ou dans ses écrits : *Citateur fidèle et toujours de bonne foi.* (Beaum.)

CITATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Citatio*; lat.) || T. de dr. Ajournement par acte notifié, pour comparaître devant le juge : *Cadule de citation. Citation en conciliation devant le juge de paix.* || La cédule même : *Les témoins doivent représenter la citation qui*

leur a été donnée. (Ac.) || Passage emprunté à un auteur qui peut faire autorité : *Un dictionnaire sans citations est un squelette.* (Volt.) *Multiplier les citations.* (Ac.)

CITÉ, n. f. (*Civitas*; lat.) Autrefois territoire dont les habitants se gouvernaient par leurs propres lois : *Les cités de l'ancienne Grèce. Les membres d'une cité libre.* || *Le droit de cité*, la jouissance de tous les droits politiques communs aux citoyens. || *Ville : Quelle cité jadis a couvert ces collines ? Sparte, répond mon guide.* (C. Del.) *Le Seigneur a détruit la reine des cités.* (Rac.) || Poétiq. *La cité sainte* (J.-B. R.), le séjour de Dieu et des bienheureux. || La partie la plus ancienne d'une ville, celle où se trouve la cathédrale : *On divisait autrefois Paris en Ville, Cité et Université.* (Ac.) || Corps des habitants : *La cité, pour lui, peut n'être point ingrate.* (C. Del.)

CITÉ, VILLE, n. f. Cité s'entend de la réunion des citoyens, ville, de l'ensemble des maisons et des édifices.

CITER, v. tr. (*Citare*; lat.) Appeler à comparaître devant le juge : *Citer un débiteur en conciliation. On le cita au concile.* || Alléguer, rapporter un texte à l'appui de ce que l'on avance : *Citer la loi. Voyez les auteurs que je cite.* (Pasc.) || Dire, prononcer : *Monstres dont à regret je cite ici le nom.* (Rac.) || Fam. *Citer son auteur*, nommer celui de qui l'on tient une nouvelle. || Indiquer, désigner une personne, une chose digne d'être remarquée : *On le cite parmi les plus habiles.* (Ac.) || *Cité, ée*, p. pass. : *Il est cité pour sa bravoure.* (Ac.) *Vos casuistes cités dans mes lettres.* (Pasc.)

CITÉRIEUR, EURE, adj. (*Citerior*, lat.) T. de géog. Qui est en deçà, de notre côté : *Les Alpes citériennes.*

CITERNE, n. f. (*Cisterna*; lat.) Réservoir où l'on recueille et conserve les eaux pluviales en certains pays dépourvus d'eau : *En Orient, chaque maison a sa citerne.* (Lam.)

CITERNEAU, n. m. Petite citerne où l'eau s'écoule avant de tomber dans la citerne.

CITHARE, n. f. (*Kithara*; gr.) Sorte de lyre en usage chez les anciens : *On appelle lyriques les poésies que l'on accompagnait sur la lyre ou la cithare.* (Volt.)

CITOYEN, ENNE, n. (*Civitas*; lat.) Celui, celle qui jouit du droit de cité dans un État libre : *Le titre glorieux de citoyen romain.* (Corn.) *Exercer les droits de citoyen.* || *Un bon citoyen*, un homme soumis aux lois. *Un grand citoyen*, un homme dont tous les actes ont le bien du pays pour objet. || *Habitant d'une cité, d'un pays : Il y a deux classes de citoyens, celle des propriétaires, celle des salariés.* (Condill.) *Il fallait que ses citoyens le trouvassent tel qu'il eût voulu trouver l'empereur.* (Boss.) || adj. Dévoué aux intérêts de son pays : *Ministre, soldat citoyen. La mort nous a privés de ce prince citoyen.* (Beaum.) || n. Autrefois, Personne appartenant à la bourgeoisie : *Puisque j'ai éprouvé un si cruel caprice d'une fille élevée à la cour, il faut que j'épouse une citoyenne.* (Volt.)

CITRATE, n. m. T. de chim. organ. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide citrique avec une base.

CITRIN, INE, adj. Qui est de la couleur du citron : *Couleur citrine.* (Ac.)

CITRIQUE, adj. T. de chim. Qui est extrait de la pulpe du citron : *Acide citrique.*

CITRON, n. m. (*Citrum*; lat.) Fruit du citronnier ; il est d'un jaune pâle, et contient un jus acide : *Citron aigre-doux. Jus de citron.* || adj. Qui est de la couleur de citron : *Tuffetas citron.*

CITRONNÉ, ÉE, adj. Qui sent le citron ; où l'on a mis du jus de citron : *Tisane citronnée.*

CITRONNELLE, n. f. Nom de plusieurs plantes qui ont une odeur de citron.

CITRONNIER, n. m. Arbre de la fam. des Hespéridées ; il produit le citron.

CITROUILLE, n. f. (*U mouill.*) (*Citroolus*, cou-

leur de citron ; lat.) Espèce de courge qui produit un fruit très-gros. || Son fruit.

CIVADIÈRE, n. f. Voile qu'on grée au-dessous du mât de beaupré.

CIVE ou **CIVETTE**, n. f. (*Cepa*; lat.) Petite espèce d'ail d'un goût très-relevé.

CIVET, n. m. Ragout de lièvre ou de lapin, dans lequel il entre beaucoup de cives et d'oignons : *Mettre un lièvre en civet.* (Ac.)

CIVETTE, n. f. (*Zebed*; ar.) Quadrupède carnivore semblable à une martre, et armé de griffes comme le chat ; on en tire une liqueur épaisse et odorante : *L'espèce de civette qui donne le parfum est grise.* || La liqueur même : *La civette s'emploie surtout dans la parfumerie.*

CIVIERE, n. f. Brancard sur lequel deux hommes portent des fardeaux à bras : *On porte beaucoup plus à la brouette qu'à la civière.*

CIVIL, ILE, adj. (*Civilis*; lat.) Qui concerne les citoyens : *La vie, la société civile.* || *Guerre civile*, guerre entre les citoyens. || *Droits civils*, ceux dont la jouissance est garantie par la loi à tous les citoyens. || *État civil*, la condition d'une personne résultant de sa filiation, de ses alliances, et de ses droits de famille. || *Actes civils, registres de l'état civil*, qui constatent l'état civil des personnes. || *Fonctionnaire de l'état civil*, celui qui est chargé d'enregistrer les naissances, les mariages et les décès. || *Droit civil*, l'ensemble des lois qui régissent l'état des personnes, les biens et les diverses manières d'acquies la propriété. || En t. de jurispr. Il se dit par opposition à *Criminel* : *Code, procès civil. Matière, procédure civile.* || *Partie civile*, celui qui agit en son nom et dans son propre intérêt contre un accusé. || *Mort civile*, privation de tous les droits de citoyen, de toute participation aux droits civils. || Il se dit par opposition à *militaire*, *ecclésiastique* : *Courage civil; emploi civil. Les autorités civiles, militaires et ecclésiastiques.* (Ac.) || Par extens. Bien élevé, dont les mœurs sont pures, honnêtes : *L'homme civil n'était autre chose qu'un bon citoyen.* (Boss.) || Affable, poli, courtois : *Un homme fort civil.* (Ac.) *Inviter d'une façon fort civile.* (La F.) || Qui vit dans l'état de société : *Il y a une grande distance entre l'homme civil et l'homme sauvage.* (Rayn.)

CIVILEMENT, adv. En matière civile : *Poursuivre, juger civilement.* || *Être mort civilement*, être frappé de la privation de tous ses droits civils. || *Être civilement responsable* du dommage causé par une personne sur laquelle on a autorité. || Avec civilité, d'une façon honnête et polie : *Il faut traiter civilement tout le monde.*

CIVILISABLE, adj. Qui peut être civilisé : *La race de la Nouvelle-Hollande est la plus civilisable de l'espèce humaine.* (Cuv.)

CIVILISATEUR, TRICE, adj. Qui civilise, qui porte à la civilisation : *Peuple civilisateur.* (Thiers.) *Opinion, religion civilisatrice.*

CIVILISATION, n. f. (Pron. *cion*.) Action de civiliser ; état de ce qui est civilisé : *La civilisation d'un peuple est un ouvrage long et difficile.* (Rac.) *Je ne me laisse pas éblouir par des bateaux à vapeur et des chemins de fer ; tout cela n'est pas de la civilisation.* (Chateaub.)

CIVILISER, v. tr. Rendre civil, sociable, polir les mœurs : *Le commerce des Grecs a civilisé les barbares.* (Ac.) || *Se civiliser*, v. pr. Devenir sociable : *Les peuples se civilisent lentement.* (La Br.) || Devenir poli : *Cet homme se civilise.* || Fig. et fam. S'apaiser, s'arranger : *La querelle se civilise. Cette affaire se civilise.* (Ac.) || *Civilisé, ée*, p. pass. et adj. : *Les nations civilisées.*

CIVILITÉ, n. f. (*Civilitas*; lat.) Honnêteté, courtoisie, manières polies, usage du monde : *On voit quelquefois des hommes incivils par trop de civilité.* (Montaign.) *On ne doit point manquer de civilité,*

(Ac.) || n. f. pl. Démonstrations, protestations de civilité : *Faire des civilités à quelqu'un. Souffrez que je réponde à vos civilités.* (Corn.) || *La civilité puérile*, ancien livre fait pour apprendre la civilité aux enfants. || Fam. *Il n'a pas lu la civilité puérile*, se dit de quelqu'un qui manque aux devoirs de civilité.

CIVIQUE, adj. (*Civicus*; lat.) Qui concerne les citoyens : *Droits CIVIQUES.* || Qui appartient à un bon citoyen : *Les vertus CIVIQUES.* || *Couronne CIVIQUE*, couronne de chêne qu'on décernait chez les Romains à celui qui, dans une bataille, avait sauvé la vie à un citoyen.

CIVISME, n. m. Zèle, dévouement pour les intérêts de son pays.

CLABAUD, n. m. (On pron. *bô*). (*Clamare*, crier; lat.) T. de vén. Il se dit d'un chien à oreilles pendantes, qui aboie sans être sur les voies de la bête. || Fig. Personne qui crie beaucoup et sans cause.

CLABAUDAGE, n. m. Aboi de chiens : *Le CLABAUDAGE des chiens dans un chenil.* || Fig. Criaillerie sans motif : *Son CLABAUDAGE ne m'effraye point.* (Ac.)

CLABAUDER, v. intr. T. de vén. Aboier sans être sur les voies, en parl. d'un chien. || Fig. Crier sans cause : *Il CLABAUDER contre tout le monde.*

CLABAUDERIE, n. f. Criaillerie sans raison et sans sujet : *À quoi bon toutes ces CLABAUDERIES?*

CLABAUDEUR, EUSE, n. Celui, celle qui crie beaucoup et sans raison : *Quel CLABAUDEUR assomant!*

CLAIÉ, n. f. (*Cleta*; bass. lat.) Espèce de treillage de forme carrée, fait de brins d'osier ou de petites branches d'aire : *On emploie les CLAIÉS à divers usages.*

CLAIR, AIRE, adj. (*Clarus*, lat.) Lumineux, éclatant : *Ce temps a été prédit si clairement, que le soleil n'est pas plus CLAIR.* (Pasc.) *Le bois sec fait un feu très-CLAIR.* (Ac.) || Qui reçoit beaucoup de jour : *Cette chambre, cette galerie est fort CLAIR.* || Luisant, poli : *Des armes CLAIRES.* || Teint CLAIR, vif, uni. || Qui est d'une nuance peu foncée, en parlant des couleurs : *Vert CLAIR, rouge CLAIR, brun CLAIR. Il y a des yeux jaunes et jaune CLAIR.* (Buff.) *La couleur de mes yeux est encore du plus CLAIR châtain.* (Mariv.) || Transparent : *Des vitres bien CLAIRES. CLAIR comme le cristal.* || Qui n'est point trouble : *Fin CLAIR, eau CLAIR.* || Par extens. *Le temps, le ciel est CLAIR. Tous les jours se levaient CLAIRES et sereins pour eux.* (Rac.) || Fig. *Faire de l'eau claire*, ne pas réussir. || Qui a peu de consistance, par opposition à Épais : *Cette purée, cette sauce est trop CLAIR.* || Qui n'est pas assez serré, dont les parties ne sont pas rapprochées : *Une toile CLAIR. Les blés sont CLAIRES.* (Ac.)

|| Net, aigu, en parlant de la voix et des sons : *La voix des femmes est plus CLAIR que celle des hommes.* || Fig. Aisé à comprendre, intelligible : *Ils trouvent CLAIR ce qui est CLAIR.* (Le Br.) *Notre raison ne consiste que dans nos idées CLAIRES.* (Fén.) *Ces termes sont CLAIRES.* (Pasc.) *Cet auteur n'est pas CLAIR dans ses définitions.* (Ac.) || Lucide : *Avoir l'esprit CLAIR.* || Évident, manifeste : *Son droit est CLAIR. La loi est CLAIR et précise.* (Mass.) *Des raisons CLAIRES.* (La Br.) *Enfin les preuves en sont CLAIRES.* (Boil.) || *Ce discours n'est pas CLAIR*, il est équivoque, il manque de franchise.

|| *Cette affaire n'est pas CLAIR*, elle est embrouillée. || *Argent CLAIR*, qu'on est certain de toucher. | Dans le même sens : *Le plus clair de son bien, de sa fortune*, la partie dont on peut immédiatement disposer. || On dit aussi : *Le plus clair d'une affaire*, tout ce qu'on y peut comprendre. || **Clair**, n. m. Clarté : *Le CLAIR de lune.* || Fam. *Il fait clair*, il fait jour : *Il fait CLAIR à Paris en pleine nuit.* || T. de peint. Parties éclairées d'un tableau : *Les CLAIRES sont bien entendus dans ce tableau.* (Ac.) || En parlant d'une tapisserie, Les laines, les soies claires : *Cette tapisserie est presque achevée, il n'y a plus que les CLAIRES à mettre.* (Ac.) || *Tirer du vin au clair*, le tirer quand il a bien reposé. | Fig. *Tirer une affaire au clair*, l'éclaircir, en étudier toutes les circonstances.

Clair, adv. D'une manière claire, distincte : *F'oir CLAIR.*

|| Fig. Être pénétrant, se rendre compte d'une chose : *Je commence à voir CLAIR dans cet avis des dieux.* (Rac.)

|| Fig. Parler clair, parler clair et net, ouvertement, sans réticence ni ménagement || Fig. *Il gagna clair et net cent mille francs dans cette affaire*, tous frais déduits.

|| *Semer CLAIR*, de loin en loin, en moindre quantité qu'à l'ordinaire.

CLAIRE, n. f. T. d'affin. Cendres lavées, os calcinés, dont on fait des coupelles.

CLAIREMENT, adv. D'une manière claire, nette, distincte : *On peut quelquefois faire croire aux autres qu'ils voient CLAIREMENT ce qu'ils ne voient pas.* (D'Alemb.) *J'ai distingué CLAIREMENT sa voix. Démontrer CLAIREMENT une proposition.* (Ac.)

CLAIRET, adj. m. (*Clarus*; lat.) D'un rouge clair : *Fin CLAIRET.* || Substantif. *Boue du CLAIRET.* || Infusion de plantes odorantes dans du vin miellé et sucré. || T. de joaill. Pierre d'une trop faible couleur.

CLAIRE-VOIE, n. f. (*Clara, via*; lat.) Ouverture dans le mur d'un jardin ou d'un parc, fermée seulement par un grillage en bois ou en fer. || **À claire-voie**, loc. adv. À jour : *Cette palissade est faite à CLAIRE-VOIE.* (Buff.) || Au pl. *Des CLAIRES-VOIES.*

CLAIRIÈRE, n. f. Partie de forêt dégarnie de bois. || Partie claire d'un tissu : *Il y a des CLAIRIÈRES dans cette toile.*

CLAIR-OBSCUR, n. m. T. de peint. Effet de lumière, au moyen duquel on laisse dans l'ombre les objets qui sont censés n'être pas éclairés : *Ce peintre entend bien le CLAIR-OBSCUR.* | *Peinture, dessin au CLAIR-OBSCUR*, sans autres couleurs que du blanc et du noir. || Au pl. *Des CLAIRES-OBSCURS.*

CLAIRON, n. m. (*Claro*; bas lat.) Sorte de trompette à son clair et perçant : *Les belliqueux CLAIrons.* (Del.) || Celui qui sonne du clairon.

CLAIR-SEMÉ, ÉE, adj. Peu serré, répandu de distance en distance : *Du blé CLAIR-SEMÉ.* (Ac.) *Des figuiers sauvages CLAIR-SEMÉS étalaient au vent leurs feuilles noircies.* (Chateaub.) *Il sort de la peau de l'éléphant des soies qui sont très-CLAIR-SEMÉES.* (Buff.) || Fig. *Les beautés sont CLAIR-SEMÉES dans ce poème.* (Ac.) || Fam. *L'argent est clair-semé chez lui*, il en a très-peu.

CLAIRVOYANCE, n. f. Capacité, pénétration : *Il a trop de CLAIRVOYANCE, pour qu'on puisse le tromper.*

CLAIRVOYANT, ANTE, adj. (*Clarè, videns*; lat.) Qui voit clair dans les affaires, qui en prévoit la marche, le résultat; intelligent : *Fous croyez avoir été en cela plus CLAIRVOYANT que toute cette compagne.* (Pasc.)

CLAMEUR, n. f. (*Clamor*; lat.) Grand cri de mécontentement, de réprobation : *Une CLAMEUR générale s'est élevée.* (Lam.) *Resister aux CLAMEURS d'un peuple irrité.* (Boss.) || *Grand Dieu, les CLAMEURS du pauvre et de l'opprimé monteront jusqu'à vous.* || *La CLAMEUR publique*, l'indignation publique. || Criaillerie : *Braver les CLAMEURS des sots.* (Ac.)

CLAN, n. m. (*Klaan*; écos.) En Écosse et en Irlande, Tribu formée d'un certain nombre de familles : *Un CLAN de montagnards. Chef de CLAN.*

CLANDESTIN, INE, adj. (*Clandestinus*; lat.) Qui se fait en cachette, contre les lois ou la morale : *Un hymen CLANDESTIN.* (Rac.) *Un écrit CLANDESTIN n'est pas d'un honnête homme.* (Boil.)

CLANDESTINEMENT, adv. D'une manière clandestine, en cachette : *Ils s'assemblèrent CLANDESTINEMENT.* (Ac.)

CLANDESTINITÉ, n. f. Caractère ou vice de ce qui se fait en cachette.

CLAPET, n. m. Soupape qui se lève et se baisse au moyen d'une charnière : *CLAPET de pompe.*

CLAPIER, n. m. (*Clepere*; lat.) Troux où les lapins se retirent dans une garenne : *Un CLAPIER bien peuplé.* (Ac.) || Machine de bois où l'on élève des lapins.

|| Les lapins qu'on y élève : *Un lapin de clavier*, ou simpl. *Un clavier*. En lapins de garenne ériger nos clapiers. (Boil.)

CLAPIR (SE), v. pr. Se blottir, se cacher dans un trou, en parlant des lapins || *Clapi, ie*, p. pass.

CLAPOTAGE ou **CLAPOTIS**, n. m. (On pron. *ti*.) T. de mar. Bruit des flots qui battent le bord ou s'entre-choquent.

CLAPOTER, v. intr. Etre agité et se choquer avec bruit, en parlant des vagues.

CLAPOTEUSE, adj. f. Mer *clapoteuse*, qui clapote.

CLAUQUE, n. f. Coup donné du plat de la main : *Donner une claque à quelqu'un* Fam. || Troupe de claqueurs : *A bas la claque* ! || Sorte de sauterie qu'on porte par-dessus la chaussure, pour se tenir les pieds secs : *Une paire de claquets*.

CLAUQUE, n. m. Chapeau qui s'aplatit, et qu'on peut mettre sous le bras : *Un claque est commode au bal*

CLAQUEMENT, n. m. T. d'injure, Un gueux, un misérable qui tremble de froid. || Fam. Homme qui parle de lui-même avec jactance.

CLAQUEMENT, n. m. Bruit des dents qui s'entre-choquent : *Claquement de dents*. A mesure que la cigogne redresse le cou, le *CLAQUEMENT* se ralentit. (Buff.) || Il se dit aussi des mains qu'on frappe l'une contre l'autre : *Claquement de mains*.

CLAQUEMURER, v. tr. (*Clam, murus*; lat.) Rensermer, mettre en prison : *Il est pris, on l'a claquemuré*. Fam. || *Se claquemurer*, v. pron. Se tenir renfermé : *Il s'est claquemuré, et ne veut voir personne*.

|| Fig. Se borner à, se renfermer dans : *Se claquemurer aux choses du ménage*. (Mol.) || *Claquemuré*, ée, p. pass.

CLAQUER, v. intr. Faire entendre un bruit sec et éclatant : *L'éléphant se sert de ses oreilles comme d'un éventail; il les fait remuer et claquer comme il lui plaît*. (Buff.) *Claquet des dents pendant un accès de fièvre*. *Claquet des mains pour applaudir*. || Fig. *Faire claquer son fouet*, se faire beaucoup valoir, faire l'important : *Je faisais claquer mon fouet tout comme un autre*. (Rac.) || v. tr. Fam. *Claquet quelqu'un*, lui appliquer un ou plusieurs soufflets. || *Claquet un acteur*, l'applaudir. || *Claqué, ée*, p. pass.

CLAQUET, n. m. Petite latte placée sur la trémie d'un moulin, qui bat continuellement avec bruit : *La langue lui va comme un claquet de moulin*, se dit de quelqu'un qui parle sans cesse.

CLAQUETER, v. intr. (Il se conj. comme épousseter.) Faire entendre un bruit sec : *Lorsque les cigognes sont assemblées pour le départ, on les entend claqueter fréquemment*. (Buff.) *La cigogne fait claqueter son bec d'un bruit sec et réitéré*. (Id.) || Il se dit particul. De la cigale.

CLAQUETTE, n. f. Sorte de crécelle qu'agitent les employés de la poste, pour annoncer l'heure de la levée des lettres.

CLAUQUEUR, n. m. T. de théâtre, Applaudisseur gagé : *Une troupe de claqueurs*.

CLARIFICATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Clarificatio*; lat.) Action de clarifier un liquide. La *clarification* d'une liqueur.

CLARIFIER, v. tr. (*Clarificare*, lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Rendre clair, filtrer un liquide qui est trouble : *Clarifier une liqueur* || Par extens. Purifier : *Clarifier un sirop*. || *Se clarifier*, v. pr. Devenir clair ou limpide : *Cette liqueur se clarifie*. || *Clarifié, ée*, p. pass. Eau *clarifiée*.

CLARINE, n. f. (*Clarus*; lat.) Sorte de sonnette à son clair qu'on suspend au cou des bestiaux qui paissent dans les bois.

CLARINETTE, n. f. (*Clarus*; lat.) Instrument de musique à vent, à bec et à anche : *Il y a cent ans à peine que la clarinette a été inventée*. || Musicien qui en joue. *C'est une excellente clarinette*.

CLARTÉ, n. f. (*Claritas*; lat.) Lumière, jour : *Les hiboux fuient la clarté*. (Ac.) *Les tristes yeux cher-*

chaient la clarté (Rac.) *Pour l'aveugle, à quoi sert la clarté?* (C. Del.) || Poét. *Quelle Jerusalem nouvelle sort du fond des déserts, brillante de clarté!* (Rac.) || Fig. *La clarté du jour, la vie* : *O frère, plus aimé que la clarté du jour!* (Corn.) || Tout ce qui éclaire l'esprit : *A la faveur de cette clarté qui le guide, il démêle le vrai du faux*. (Mass.) *Aux clartés des chrétiens son âme s'est ouverte*. (Volt.) || Netteté des idées et des expressions : *Le génie de notre langue est la clarté*. (Volt.) *La clarté orne les pensées profondes*. (Vauv.) *La clarté, loi fondamentale du discours, consiste non-seulement à se faire entendre, mais à se faire entendre sans peine*. (D'Alemb.) || *Avoir de la clarté dans l'esprit, dans les idées, avoir des idées claires, nettes*. || Transparence, limpidité : *La clarté du verre; la clarté de l'eau*.

CLASSE, n. f. (*Classis*; lat.) Ordre dans lequel on distribue, on range diverses personnes et diverses choses : *Les citoyens sont distribués en certaines classes*. (Boss.) *Les naturalistes ont divisé chaque règne en plusieurs classes*. (Ac.) *Le désir de simplifier a imaginé les classes et les divisions*. (Chamf.) || Rangs établis parmi les hommes par la diversité et l'inégalité de leurs conditions : *Les diverses classes de la société*. *Les hautes classes*. *La basse classe*. || Il se dit Des personnes qui ont entre elles une certaine conformité de goûts et d'habitudes, Des choses qui sont de même nature, ou qui présentent les mêmes caractères : *Cet ouvrage convient à toutes les classes de lecteurs*. *Ces objets forment une classe à part*. (Ac.) || *La classe des avocats, des marchands, des rentiers*. || *Un artiste, un peintre de la première classe, d'un mérite supérieur, d'un très-grand talent*. || Fam. *Un fripon de la première classe, fiéffé, très-adroit, très-audacieux*. || T. de collège, Distribution des élèves selon les différents degrés d'études : *Il y a sept classes dans les collèges*. *La classe de rhétorique, la classe de septième*. *Le professeur, le régent d'une classe*. || *Il a fait toutes ses classes, il a fait un cours d'études complet*. || Les écoliers : *La rentrée des classes se fait en octobre*. *La classe a eu congé*. (Ac.) || *La salle où se donnent les leçons* : *Il a été mis à la porte de la classe*. (Ac.) || *Ouvrir une classe, commencer à tenir école*. || *Le temps de la leçon, la leçon même* : *Troubler la classe*. *Il n'y a pas de classe aujourd'hui*.

CLASSEMENT, n. m. Action de reconnaître, de mettre dans un certain ordre : *Faire un classement de papiers*. || État de ce qui est classé : *Classement des matières*.

CLASSER, v. tr. Distribuer par classes ou selon un certain ordre. *Classer des matelots*. *Classer des plantes*. *Il faut classer tous ces papiers*. (Ac.) || Assigner la classe à laquelle une chose appartient : *C'est Jussieu qui a classé ces plantes*. (Cuv.) || *Classé, ée*, p. pass. : *Cet animal a été classé parmi les rongeurs*. (Ac.)

CLASSIFICATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Classis, facere*; lat.) Action de distribuer par classes : *Une bonne classification est indispensable en histoire naturelle*.

CLASSIQUE, adj. Qui est à l'usage des classes : *Les livres, les auteurs classiques*. || Qui appartient aux classes : *Exercices classiques*. || Par extens. *Auteur, poète, ouvrage classique*, celui qui, sous le double rapport de la perfection du fond et de la forme, est regardé comme un modèle. || Par oppos. à *Romantique*, il se dit Des écrivains qui se conforment scrupuleusement aux règles de composition et de style établies par les auteurs classiques; on le dit aussi De leurs ouvrages : *Poète classique*. *Poésie classique*. *Le genre classique, et simpl. Le classique*. *Le classique et le romantique sont deux points de vue différents du beau réel*. (Jouff.) || Il se dit de tout auteur, de tout ouvrage qui fait autorité : *Les ouvrages de ce jurisconsulte, de ce médecin, sont devenus classiques*. || En t. d'arts, Qui rappelle la manière antique : *Pureté classique*. *Cet artiste suit les traditions classiques*. || *Terre classique*, pays autrefois habité par un peuple célèbre et illustre. || Fig. *Terre classique des beaux-arts, pays où ils furent*

cultivés avec le plus de succès. || *Patrie, berceau* : *La Grèce était pour les Romains la terre classique de la liberté.* (Mich.)

CLAUDE, n. et adj. Imbécile, niais : *C'est un vrai CLAUDE. Il n'est pas si CLAUDE qu'il en a l'air.*

CLAUDICATION, n. f. (*Claudication*; lat.) Action de boiter.

CLAUDE, n. f. (*Clausus*, renfermé; lat.) T. de dr. Disposition particulière insérée dans un traité, dans un acte public ou particulier : *CLAUDE expresse. Il met au testament une fâcheuse CLAUDE.* (Regn.)

CLAUSTRAL, **ALE**, adj. (*Clastrum*, cloître; lat.) Qui appartient au cloître : *La vie, la discipline CLAUSTRALE.*

CLAVEAU, n. m. (*Clavis*, clef; lat.) T. d'archit. Pierre taillée en coin, servant de clef dans les voûtes plates ou carrées : *CLAVEAU de porte, de fenêtre.*

CLAVEAU, n. m. (*Clavus*, clou; lat.) T. de vétér. Maladie contagieuse qui attaque les bêtes à laine.

CLAVECIN, n. m. (*Clavicembalo*; ital.) Instrument de musique à clavier et à cordes métalliques : *Dans le CLAVECIN, les cordes résonnent au moyen de petits becs de plume de corbeau. Jouer du CLAVECIN.*

CLAVELÉ, **ÉE**, adj. T. de vétér. Attaqué du claveau.

CLAVELE, n. f. (*Clavulus*, lat.) Claveau.

CLAVETTE, n. f. (*Clavis*; lat.) Sorte de tenon ou de cheville plate en fer, qu'on passe dans l'ouverture d'un bouton, d'une cheville, pour l'arrêter.

CLAVICULE, n. f. (*Clavicula*, petite clef; lat.) T. d'anat. Chacun des deux os qui ferment la poitrine par en haut, et qui l'attachent aux épaules : *Se rompre la CLAVICULE.* || Petite clef.

CLAVIER, n. m. (*Clavis*, clef; lat.) Petite chaîne ou anneau de fer pour réunir les clefs : *Anciennement, le CLAVIER faisait partie de la parure des femmes.* (Ac.) || T. de mus. Rangées des touches de certains instruments de musique, tels que le piano, l'orgue. *Le CLAVIER s'anime sous ses doigts.* (Vig.)

CLAYON, n. m. Sorte de petite claie en jonc ou en paille, sur laquelle on met égoutter les fromages. || Petite claie ronde sur laquelle on porte les pâtisseries.

CLAYONNAGE, n. m. Entrelacement de branches et de pieux, en forme de claie, pour soutenir des terres contre l'éboulement ou contre l'action des eaux.

CLEF, n. f. (On pron. *clé*) (*Clavis*; lat.) Instrument ordin. en fer, servant à ouvrir et à fermer une serrure : *Une clef de caisse, de secrétaire, de bureau. Des clefs de prison. Fermer à clef, avec la clef, à double tour. Mettre la clef dans la serrure.* (La F.) || *Fausse clef*, clef dont les voleurs se servent pour ouvrir les serrures. || *Présenter les clefs d'une ville au vainqueur, se rendre.* || *Mettre, tenu quelqu'un sous clef*, en prison : *Une lettre de cachet me tenait sous clef.* (Beaum.) || Fig. *Mettre la clef sous la porte*, démentir furtivement. || *Prendre la clef des champs*, s'évader, prendre la fuite. || Fig. *Les clefs de saint Pierre*, l'autorité du saint-siège. || *Les clefs du royaume des cieux*, la puissance de lier et de délier. || Fig. *Passage*, place par où l'on peut avoir accès dans un pays : *Les Thermopyles sont la clef de la Grèce. Cette place est la clef du royaume.* || Fig. *Ne leur donnez jamais la clef de votre cœur ni de vos affaires.* (Fén.) || Science qui prépare à l'étude des autres : *Les langues sont la clef ou l'entrée des sciences, et rien davantage.* (La Br.) || Explication de caractères énigmatiques, ou de noms supposés : *La clef de la cabale. Je ne suis ni auteur ni complice des clefs qui courent.* (La Br.) || Par extens. *La clef d'un système, d'une affaire*, les connaissances, les renseignements nécessaires pour comprendre l'ensemble, l'esprit et les détails. || *Clef de chiffre*, alphabet convenu pour rédiger et traduire des dépêches secrètes. || T. de mus. Caractère qui sert à faire connaître les degrés d'intonation qu'on doit donner aux notes par rapport à leur position : *Il y a trois clefs : la clef de fa, la clef d'ut, et la clef de sol.* || Par analog. Il se dit dans les arts, De ce qui sert à ouvrir, à fermer, à serrer, à déteindre, à monter et à

démonter des instruments, des appareils, des machines, etc. : *La clef d'un robinet*, la partie mobile qui sert à l'ouvrir et à le fermer. || *La clef d'un poêle*, petite bascule de la largeur du tuyau à l'intérieur duquel elle est placée, et qui est posée sur un axe mobile qui sert à la faire mouvoir. || *La clef d'une montre, d'une pendule*, petit instrument carré, avec lequel on monte le ressort. || *La clef d'un piano, d'une harpe*, instrument qui sert à tourner les chevilles sur lesquelles les cordes sont enroulées. || *Les clefs d'un instrument à vent*, les pièces mobiles au moyen desquelles le musicien ouvre et ferme les trous de l'instrument. || *Une clef de pressoir*, la vis au moyen de laquelle on le serre et on le desserre. || *Une clef de voiture*, l'instrument qui sert à monter, à démonter et à serrer les écrous. || T. d'archit. *Clef de voûte*, Pierre du milieu qui ferme la voûte. || Fig. Le point capital d'une affaire. || T. de vétér. *Clefs de mente*, les meilleurs chiens d'une mente.

CLÉMATITE, n. f. (*Klématis*; gr.) Plante grimpante, à fleurs odoriférantes : *Les CLÉMATITES couvrent les murs de leurs tiges sarmenteuses.*

CLÉMENŒ, n. f. (*Clementia*; lat.) Vertu qui consiste à pardonner les offenses, et à adoucir les châtiements. *La CLÉMENŒ est une bonté envers nos ennemis.* (Vauv.) *Le plus doux usage de l'autorité, c'est la CLÉMENŒ.* (Mass.) *Actes, traits de CLÉMENŒ.*

CLÉMENT, **ENTE**, adj. (*Clémens*; lat.) Qui a de la clémence : *César a été CLÉMENT jusqu'à être obligé de s'en repentir.* (Boss.) *Un juge, un père CLÉMENT.*

CLÉPHTE, n. m. (*Klephtés*, voleur; gr.) Nom des montagnards libres de l'Olympe et du Pindus : *Les chants des CLÉPHTES.*

CLÉPSYDRE, n. f. (*Klepsidra*; gr.) Horloge qui indique la marche du temps, par le moyen de l'écoulement de l'eau : *Le temps qu'on accordait aux orateurs publics était mesuré par une CLÉPSYDRE.* || Machines hydrauliques des anciens.

CLERC, n. m. (*Clericus*; lat.) (On ne pron. le *c* que dans l'expression : *De clerc à maître.*) Il se dit, par opposition à laïque, De toute personne qui étudie pour entrer dans l'état ecclésiastique : *Les CLERCS étaient tonsurés.* || Autrefois, par extens., Tout homme lettré ou savant : *Il n'est pas grand CLERC en cette matière. Les plus grands CLERCS ne sont pas les plus fins.* (Regnier.) || adj. *Un loup quelque peu CLERC.* (La F.) || Homme de pratique qui travaille dans l'étude d'un notaire, d'un avoué, etc. : *Abordez sans argent un CLERC de rapporteur.* (Boil.) *CLERC d'huissier. Maître CLERC*, le clerc qui dirige une étude. || Fam. *Pas de clerc*, faute commise par ignorance ou imprudence dans une affaire ; démarche inutile, maladroite : *Il n'est pas question d'aller faire ici un pas de CLERC.* (Mol.) || *Compter de clerc à maître*, rendre compte de ce qu'on a payé ou reçu, sans assumer de responsabilité.

CLERGÉ, n. m. (*Clericus*; lat.) Le corps des clercs ou des ecclésiastiques d'une église, d'un pays, d'une ville : *Le CLERGÉ séculier, régulier. Le haut, le bas CLERGÉ. Le CLERGÉ de France, le CLERGÉ d'un diocèse.*

CLÉRICAL, **ALE**, adj. (*Clericalis*; lat.) Qui est propre aux ecclésiastiques : *Ordre CLÉRICAL, tonsure CLÉRICALE.*

CLÉRICALEMENT, adv. D'une manière cléricale : *Vivre CLÉRICALEMENT.* (Ac.)

CLÉRICATURE, n. f. (*Clericatus*; lat.) L'état, la condition du clerc ecclésiastique : *Lettres de CLÉRICATURE.*

CLICHAGE, n. m. T. de typogr. Art ou action de cliquer : *Un procédé de CLICHAGE.*

CLICHER, v. tr. T. de typogr. Prendre l'empreinte d'une page de composition, et y couler de la matière fondue, afin de reproduire en bloc la page composée en caractères mobiles : *On CLICHE les ouvrages qui doivent avoir plusieurs tirages.* || *Cliché*, *ée*, p. pass. et adj. || n. m. Plaque en relief obtenue par le clichage : *Les corrections sur CLICHÉS sont dispendieuses.*

CLICHEUR, n. m. Celui dont la profession est de cliquer.

CLIENT, n. m. (*Clieus*; lat.) Plébéien sous le patronage d'un patricien : *Les clients étaient tenus de rendre certains hommages à leurs patrons. Mes clients sont nombreux, mes vassaux plus encor.* (C. Del.) || **Client, ente**, n. Toute personne qui confie ses intérêts à un homme d'affaires : *Cet avocat a beaucoup de clients.* || Il se dit Des parties à l'égard de leurs juges. || Il se dit encore De ceux qui ont une habitude de relations avec un médecin, un commerçant, etc.

CLIENTÈLE, n. f. (*Clientela*; lat.) T. d'antiq. rom. Tous les clients d'un patron || La protection que le patron devait à ses clients : *Il était sous la clientèle de Scipion.* || Par extens. *Les bons rapports de clientèles entre le fabricant et l'ouvrier.* (Blanc.) || Il se dit Des personnes qui sont en relation habituelle avec un homme de loi, un médecin, un marchand, etc. : *Cet avoué a une nombreuse clientèle.*

CLIFOIRE, n. f. Tige de sureau dont les enfants se servent pour lancer de l'eau.

CLIGNEMENT, n. m. (On pron. *cli-ne-man.*) Action de cligner les yeux : *Il a un clignement perpétuel.* (Ac.)

CLIGNÉ-MUSETTE, n. f. (On pron. *cli-ne*) Jeu où plusieurs enfants se cachent, tandis qu'un autre les cherche : *Jouer à cligné-musette.*

CLIGNER, v. tr. (On pron. *cli-né*) (*Clina*) Regarder en fermant à demi les paupières : *Cligner les yeux ou l'œil.* || **Clignée, ée**, p. pass. *Tenir les yeux clignés.* (Ac.)

CLIGNOTANT, ANTE, adj. (On pron. *cli-no*) Qui clignote : *Yeux clignotants.* || T. de zool. *Membrane clignotante*; sorte de paupière intérieure qu'ont certains animaux nocturnes.

CLIGNOTEMENT, n. m. (On pron. *cli-no*) Mouvement continu d'yeux ou de paupières.

CLIGNOTER, v. intr. (On pron. *cli-no-té*) (Cligner continuellement : *Il ne fait que clignoter. Clignoter des yeux.* (Ac.)

CLIMAT, n. m. (*Klima*, région; gr.) T. de géogr. Zone terrestre comprise entre deux cercles parallèles à l'équateur : *Il y a des climats de demi-heure, et des climats de mois.* || Nature d'un pays sous le rapport des influences météorologiques : *Dans leurs climats brillants les Africains dormaient.* (Rac.) *Le climat influe sur le caractère.* (Montesq.) || Par extens. Pays, région : *La raison est de tous les climats.* (La Br.) *Seul de tous les animaux, l'homme peut vivre dans tous les climats.* (B. de St-P.)

CLIMATÉRIQUE, adj. (*Climactericus*; lat.) Qui tient au climat : *Influence climatérique.* Peu usité. || *An ou année climatérique*, chaque septième année de la vie de l'homme, laquelle semble opérer une certaine révolution dans son économie : *Les États ont leurs années climatériques aussi bien que les hommes.* (Ac.) || n. f. *La grande climatérique*, la soixante-troisième année. On dit de même : *L'époque climatérique.*

CLIN D'OEIL, n. m. (*Klinó*, j'abaisse; gr.) Mouvement subit et rapide des paupières qui se ferment et se relevent : *Se faire obéir par un ou d'un clin d'oeil.* (Ac.) || *Faire à quelqu'un un clin d'oeil*, en signe d'intelligence. || *En un clin d'oeil, en moins d'un clin d'oeil*, en un moment : *Cela fut fait en un, en moins d'un clin d'oeil.* || Au pl. *Des clin d'oeil* : *A prix de faux clin d'oeil et d'élans affectés.* (Mol.)

CLINIQUE, adj. (*Kliné*, lit, gr.) T. de méd. Qui se fait au lit du malade : *Il faisait journellement dans son hôpital des leçons cliniques.* || (Cuv.) *Médecin clinique*, celui qui visite les malades, par opposit. à Celui qui donne des consultations. || n. f. La médecine pratique : *Cours de clinique médicale.*

CLINQUANT, n. m. Lamelle brillante d'or, d'argent, etc., qui entre dans certaines broderies : *Les habits de théâtre sont ordinairement chargés de clinquant.* (Ac.) *Un monsieur tout chargé de clinquant vous demande.* (La F.) || Par extens. Faux brillant. || T. de littér. Pensées, expressions brillantes, mais de mauvais goût : *Le clinquant du Tasse.* (Boil.)

CLIQUEART, n. m. Pierre à bâtir très-estimée.

CLIQUE, n. f. T. de mépris, d'injure, Coterie basse, vile : *Ils sont de la même clique.* (Ac.)

CLIQUET, n. m. T. d'arts. Pièce mobile qui bute contre un engrenage pour empêcher qu'il tourne en sens contraire.

CLIQUETER, v. intr. (Il se conj. c. *jeter*.) Faire du bruit en se choquant.

CLIQUETIS, n. m. (On pron. *ti*.) Bruit que font des armes ou des corps sonores qui se choquent, qui se frottent : *Cliquetaient d'épées, de chaînes.* (Ac.) || Fig. *Cliquetaient d'antithèses*, antithèses employées avec profusion et sans goût.

CLIQUETTE, n. f. Instrument fait de deux morceaux de bois, d'os ou d'ardoise, etc., qu'on agite entre les doigts en formant une suite de sons mesurés : *Les ordonnances obligeaient autrefois les ladres, les lépreux à porter des cliquettes, afin qu'on se détournât de leur chemin.* (Ac.)

CLISSE, n. f. Petite claie d'osier ou de jonc pour égoutter les fromages. || T. de chir. Morceau de bois ou de carton plat, long et étroit, servant à maintenir les os fracturés. *V. Éclisse.*

CLISSE, ÉE, adj. Qui est garni d'une clisse.

CLIVAGE, n. m. Taille des pierres précieuses dans le sens des couches de leurs molécules : *Le clivage a démontré que tous les cristaux pierreux sont composés de lames.* (Cuv.)

CLIVER, v. tr. (*Clivum*; lat.) T. de lapid. Tailler une pierre dans le sens de ses couches de cristallisation : *Cliver un diamant.* (Ac.) || **Clivé, ée**, p. pass.

CLOAQUE, n. m. (*Cloaca*; lat.) Lieu destiné à recevoir les immondices. Masse d'eau sale et croupie : *Tomber dans un cloaque. Cloaque infect.* (Ac.) *Les eaux de notre Hélicon ne sont que des cloaques.* (Pir.) || Par extens. Il se dit Des villes, des logements, et même des personnes malpropres : *Cette ville est un vrai cloaque.* || Fig. *Moi-même surnageait sur le cloaque des vanités et des vices.* (Lam.) || Un cloaque d'impuretés, une personne couverte de souillures.

CLOCHE, n. f. (*Clocca*; bass. lat.) Instrument d'airain, fondu en forme de coupe renversée, et dont on tire des sons retentissants au moyen d'un battant suspendu dans l'intérieur : *Les cloches dans les airs, de leurs voix argentines, appelaient à grand bruit les chantes à matines.* (Boil.) *Sonner les cloches; tinter la cloche.* (Ac.) *La cloche sonne le premier office.* (C. Del.) || Prov. *Qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son*; pour prononcer en connaissance de cause dans une affaire, il ne suffit pas d'entendre une seule partie. || *Faire sonner la grosse cloche*, faire intervenir dans une affaire celui qui a le plus de pouvoir. || *Fondre la cloche*, prendre un parti, une résolution extrême; en venir au fait, passer résolument à l'exécution : *Quand ce vint à fondre la cloche.* || Par extens. T. de cuis. Ustensile concave, qui sert à faire cuire des fruits. || Couverture en fer-blanc pour tenir les plats chauds. || Vase de verre dont on couvrait les plantes délicates. || T. de chim. Cylindre de cristal pour recueillir les gaz. || *Cloche de plongeur*, appareil pour descendre au fond de l'eau, et y respirer. || Pop. Vésicule de sérosité qui se forme sous la peau : *Il a des cloches aux pieds.* (Ac.)

CLOCHEMENT, n. m. Action de clocher, de boiter. **CLOCHE-PIED** (À), loc. adv. Sur un seul pied : *Sauter à cloche-pied. D'autres allaient toujours à cloche-pied.* (Volt.)

CLOCHER, n. m. La tour élevée d'une église où sont placées les cloches : *La flèche d'un clocher.* || Fig. *N'avoir vu que son clocher*, que le clocher de son village, n'avoir point quitté son pays, ne connaître rien de ce qui se fait ailleurs, être sans expérience du monde. || *Placer le clocher au milieu de la paroisse*, mettre à la portée de chacun ce qui doit servir à tous. || Paroisse : *Il y a tant de clochers en France.* || *Course au clocher*, course à cheval, à travers champs,

en franchissant les haies et les fossés pour arriver au but.

CLOCHER, v. intr. (*Claudicare*; lat.) Boiter en marchant : *Clocher du pied droit.* (Ac.) || Fig. Être défectueux : *Ce vers cloche*, il n'a pas la mesure. *Ce raisonnement cloche*, est défectueux. || *Tout cela cloche*, ne va pas, est mal arrangé.

CLOCHETTE, n. f. Petite cloche qu'on peut tenir à la main : *La clochette du président.* *La clochette des troupeaux.* (Lam.) || Fleur en forme de cloche.

CLOISON, n. f. (*Clausum*; lat.) Sorte de mur peu épais, formant séparation dans un appartement : *Cloison en briques.* *Mur de cloison.* *J'aime les vieux murs et les vieilles cloisons.* (B. Const.) || T. de bot. Membranes ou parties minces qui forment des compartiments dans certaines cavités : *Les cloisons des loges à graines.* || T. d'anat. Partie servant de séparation à deux cavités : *La cloison des fosses nasales.*

CLOISONNAGE, n. m. T. d'archit. Tout ouvrage de cloison.

CLOISONNÉ, ÉE, adj. T. d'hist. nat. Qui a plusieurs séparations à l'intérieur.

CLOÎTRE, n. m. (*Clastrum*; lat.) Partie intérieure et fermée d'un monastère, faite en forme de galeries donnant sur une cour ou un jardin : *Se promener sous le cloître.* || Le monastère même : *Se retirer, s'ensevelir dans un cloître.* *Les cloîtres saints où la fervente habite.* (Parsev.) || La vie monastique : *Les douceurs du cloître.* (Pasc.) || Enceinte de maisons où logeaient les chanoines : *Le cloître Notre-Dame.* || T. de jardin. Grand carré entouré d'allées taillées en arcades, imitant un cloître.

CLOÎTRER, v. tr. Contraindre une personne à embrasser la vie du cloître : *Les parents de cette fille résolurent de la cloître.* (Ac.) || *Se cloître*, v. pr. Embrasser la vie religieuse. || *Cloître*, ée, p. pass.

CLOÎTRIER, n. m. Religieux fixé dans un monastère, par oppos. à Ceux qui n'y sont pas à demeure.

CLOPI-CLOPANT, loc. adv. (*Cloppus*, *cloppare*; bass. lat.) En clopissant : *Aller clopi-clopant.*

CLOPINER, v. intr. (*Cloppus*; bass. lat.) Marcher avec peine et en clochant un peu : *Il s'est blessé au pied, il va en clopinant.* (Ac.)

CLOPORTE, n. m. Insecte sans ailes et à pattes nombreuses : *Les cloportes se tiennent dans les lieux humides.*

CLOQUE, n. f. (*Cloche*) Sorte de maladie qui attaque les feuilles du pêcher.

CLORE, v. tr. (*Claudere*, fermer; lat.) (Il ne s'emploie que dans les formes suivantes : *Je clos, tu clos, il clôt; je clorai, je clorais; clos; que je close; clos, close.*) Fermer ce qui est ouvert : *Clore les passages.* || *Clore l'œil*, la paupière. dormir. || Fig. *Clore la bouche à quelqu'un*, l'empêcher de parler, le réduire à ne pouvoir répondre. || Enclorre : *Clore une ville, un jardin* || Fig. Terminer : *Clore une discussion dans une assemblée.* *Clore un marché.* || v. intr. *Cette porte, cette fenêtre ne clôt pas bien.* (Ac.) || *Clos, ose*, p. pass. : *Point d'argent, point de Suisse, et ma porte était close.* (Rac.) *Jardin clos de murailles.* *Les maisons étaient closes de murs.* (Vitet.) || T. de dr. crim. *A huis clos*, à portes fermées, sans que le public soit admis. || *Lettre close*, lettre du roi contre-signée par un secrétaire d'État. || Fig. *C'est lettre close pour moi*, c'est une chose où je ne comprends rien. || *Bouche close!* Gardez le silence, le secret. || *A la nuit close*, lorsqu'il est tout à fait nuit. *L'hirondelle voltige presque à la nuit close.* (Buff.) || *Pâques closes*, le dimanche d'après Pâques.

SYV. CLORE, FERMER. On clôt une enceinte; on ferme une ouverture. On clôt pour rendre toute entrée, tout accès impossible; on ferme pour interdire momentanément l'entrée ou le passage.

CLOS, n. m. (On pron. *clo.*) (*Clausum*; lat.) (Champ cultivé, et clos de haies ou de murs : *Un jardin assez propre et le clos attendant.* (La F.) *Clos de vigne.*

CLOSEAU, n. m. Petit clos ou jardin de paysan entouré de haies.

CLOSSEMENT, n. m. *F. GLOUSSEMENT.*

CLOSSER, v. intr. *F. GLOUSER.*

CLÔTURE, n. f. Enceinte de murailles, de haies, qui clôt : *La clôture de ce parc est endommagée en beaucoup d'endroits.* (Ac.) || L'obligation de garder le cloître : *Fait de clôture.* || Action de terminer, d'arrêter définitivement une chose : *La clôture de la discussion.* *La clôture d'un compte.*

CLOU, n. m. (*Clavus*; lat.) Sorte de petite fiche de fer, à pointe et à tête : *Enfoncer un clou à coups de marteau.* *Attacher avec des clous.* *Pendre quelque chose à un clou.* (Ac.) *Rabattre un clou.* || Fig. *River à quelqu'un son clou*, lui répliquer vertement. || *Un clou chasse l'autre*, un goût, un favori nouveau succède à un autre. || Pop. *Compter les clous de la porte*, rester à attendre à une porte. || *Gras comme un cent de clous*, se dit de quelqu'un fort maigre. || *Cela ne tient ni à fer ni à clou*, se dit d'un travail sans solidité, d'une affaire qui n'est pas sérieusement conclue. || *Clov de girofle*, sorte d'épice qui n'est que la fleur du girofler cueillie avant son développement. || T. de méd. Furoncle.

CLOUER, v. tr. Attacher, fixer avec des clous : *Clover des lattes, des planches.* || Par extens. *Le trait perça son bouclier, et le lui cloua sur la poitrine.* || Fig. *Il saisit son adversaire, et le cloua contre la muraille.* *Une maladie cruelle me cloue dans mon lit.* (Ac.) || *Cloué, ée*, p. pass. et adj. : *Il est là cloué sur sa chaise*, il est sédentaire, ou il ne peut se bouger. *Tous les jours, malgré moi, cloué sur mon ouvrage.* (Boil.)

CLOUTER, v. tr. Garnir de clous d'ornement : *Clover une tabatière, un étui.* (Ac.) || *Cloutée, ée*, p. p. et adj.

CLOUTERIE, n. f. Fabrique, commerce de clous.

CLOUTIER, n. m. Celui qui fabrique ou qui vend des clous.

CLOYÈRE, n. f. (On pron. *klo-rè-re.*) Sorte de panier dans lequel on expédie le poisson, et surtout les huîtres. || Le contenu de la cloyère : *On a mangé à déjeuner deux cloyères d'huîtres.* (Ac.)

CLUB, n. m. (Mot anglais.) (On doit pron. *klube.*) Société où l'on s'entretient des affaires publiques : *Nos questions politiques, si capitales dans nos clubs, sont bien petites, vues du milieu de l'Océan.* (Lam.)

CLUBISTE, n. m. Membre d'un club.

CLYSOIR, n. m. (On pron. *coar.*) (*Klyzō*, je lave; gr.) Sorte de long tube en toile imperméable, au moyen duquel on s'administre un lavement.

CLYSTÈRE, n. m. (*Clysterum*; lat.) Remède, lavement.

COACCUSÉ, ÉE, n. T. de dr. crim. Celui qui est accusé de participation à un délit : *Ses coaccusés le chargent beaucoup.* (Ac.)

COACTIF, IVE, adj. (*Co*, ensemble, initiat.; *agere*, actum, pousser devant soi; lat.) Qui a droit ou pouvoir de contraindre à quelque chose. *La puissance spirituelle est une puissance non coactive, mais persuasive.* (Fén.)

COACTION, n. f. (On pron. *ac-sion.*) (*Coactio*; lat.) Contrainte qui ôte la liberté de faire ou de ne pas faire : *En droit, la coaction prouvée détruit l'acte.*

COADJUTEUR, n. m. (*Cum*, adjutor, aide; lat.) Évêque adjoint à un prélat pour l'aider dans ses fonctions : *Le coadjuteur devient ordinairement successeur.* || Il se dit aussi Des religieux adjoints à d'autres, pour les assister dans leurs fonctions.

COADJUTORERIE, n. f. Charge, dignité de coadjuteur.

COADJUTRICE, n. f. Religieuse adjointe à une abbesse.

COAGULATION, n. f. (On pron. *cion.*) (*Coagulatio*; lat.) Action ou état des liquides qui se coagulent.

COAGULER, v. tr. (*Coagulare*; lat.) Donner à certains liquides une consistance plus ou moins solide : *Certains poisons coagulent le sang.* || *Se Coaguler*, v. pr. *Le sang extravasé se coagule.* (Ac.) || *Coagulé, ée*, p. pass.

COALISER (SE), v. pr. (*Coalescere*, s'unir; lat.) Se liquer, former une coalition : *Les ouvriers se coa-*

LISENT pour obtenir une augmentation de salaire. (Blanqui.) || **Coalisé**, ée, p. pass. || adj. Les puissances COALISÉES. Les attaques de l'ignorance et du fanatisme COALISÉS. (Blanqui.)

COALITION, n. f. (On pron. *cion*.) Ligue de puissances, de partis ou d'ateliers, dans un intérêt commun : *La France sut vaincre de formidables COALITIONS*. *COALITION de chefs de parti, d'ouvriers*.

COASSEMENT, n. m. Le cri des grenouilles et des crapauds : *Le COASSEMENT des reptiles*. (Buff.)

COASSER, v. intr. (*Coassare*; lat.) Il se dit des grenouilles qui crient : *Les grenouilles COASSENT*. (Ac.)

COASSOCIÉ, n. m. Commerçant associé avec un ou plusieurs autres.

COBEA, ou **COBÉE**, n. m. T. de bot. Genre de plantes grimpantes : *Le COBEA a été apporté du Mexique en Europe*.

COBALT, n. m. (*Kobalt*; all.) Métal d'un blanc irisé, rougeâtre, peu brillant, et très-difficile à fondre : *Le COBALT est ordinairement uni à l'arsenic ou au soufre*.

COCAGNE, n. f. Fête, temps de réjouissance et de liesse : *C'est une COCAGNE*. || Fig. *Un gouvernement de la sorte est une COCAGNE*. (P.-L. Cour.) || Pays de COCAGNE, où tout abonde, où l'on trouve tout à souhait : *Paris est pour le riche un PAYS DE COCAGNE*. (Boil.) || *Mât de COCAGNE*, sorte de mât lisse et élevé, au haut duquel il faut grimper pour s'emparer des objets qu'on y attache.

COCARDE, s. f. Insigne que l'on porte au chapeau, et qui diffère de disposition et de couleur, selon les différentes nations : *On reconnut à leur COCARDE qu'ils étaient Français*. || *Prendre la cocarde*, se faire soldat. || *Nœud qui orne la coiffure*.

COCASSE, adj. Plaisant, ridicule : *Quel homme, quelle chose COCASSE !*

COCYX, n. m. (On pron. *Coc-sis*.) (*Kokkyx*, coucou; gr.) T. d'anat. Petit os qui est comme un appendice du sacrum : *La queue des animaux n'est qu'un COCYX prolongé*. (Ac.)

COCHÉ, n. m. Grande voiture de transport en commun, que les diligences ont remplacée : *Six forts chevaux tiraient un COCHÉ*. (La F.) || Fig. *Faire la mouche du coche*, faire l'empresé, le nécessaire; s'attribuer le succès d'une chose à laquelle on n'a pris qu'une part très-secondaire. || *Manquer le coche*, perdre l'occasion d'arriver à ses fins. || Fam. *Le coquin a volé quelque cochon* (Regn.), se dit en parlant d'un homme qui s'est enrichi tout à coup. || *Coché d'eau*, grand bateau pour le transport des voyageurs : *Le coché d'Auxerre*.

COCHÉ, n. f. Femelle du cochon : *Grosse, vieille COCHÉ*.

COCHE, n. f. (*Cocca*; ital.) Entaille faite à un corps solide : *Faire une COCHE à un bâton*. *La coche d'une flèche*. || Marque faite sur une taille de bois, en usage chez les boulangers et certains marchands qui vendent à crédit : *Prendre du pain, du vin à la COCHE*.

COCHENILLAGE, n. m. (Il mouill.) T. de teint. Décoction faite avec de la cochenille, pour teindre en écarlate ou en cramoisi.

COCHENILLE, n. f. (Il mouill.) (*Cochinilla*; esp.) Insecte hémiptère qui vit au Mexique sur le nopal, et qui sert à teindre en cramoisi.

COCHENILLER, v. tr. (Il mouill.) T. de teint. Plonger un tissu dans un bain fait avec de la cochenille. || *Cochenillé*, ée, p. pass.

COCHER, n. m. (*Coch*;) Le conducteur d'un coche, d'un carrosse, d'un cabriolet : *Un habile COCHER*. || T. d'astron. Constellation de l'hémisphère septentrional.

COCHÈRE, adj. f. Porte cochère, grande porte de maison bourgeoise, par où le cocher peut introduire sa voiture : *Une porte COCHÈRE*. (Ac.)

COCHET, n. m. Jeune coq.

COCHEVIS, n. m. (On pron. *Cochevi*.) Espèce d'alouette huppée : *Un COCHEVIS qui chante à merveille*.

COCHLÉARIA, n. m. (On pron. *Coclé*.) (*Kochliaria*; gr.) T. de bot. Plante de la fam. des Crucifères, d'une saveur âcre et piquante : *Le COCHLÉARIA est un puissant antiscorbutique*. (Ac.)

COCHON, n. m. Mammifère de la fam. des Pachydermes; porc, pourceau. *L'éléphant a une horreur si grande pour le cochon, que le seul cri de cet animal l'écoute et le fait fuir*. (Buff.) || *Cochon de lait*, qui tette encore, ou qu'on nourrit de lait. || Fig. et pop. *Un cochon, un vilain cochon*, un homme très-mal-propre, ou qui fait des choses sales. || *Camarades, amis comme cochons*, se dit de ceux qui sont dans une excessive familiarité. || *Nous n'avons pas gardé les cochons ensemble*, se dit à quelqu'un qui use d'une familiarité déplacée. || *Cochon d'Inde*, mammifère de l'ordre des Rongeurs. *Le cochon d'Inde nous est venu de l'Amérique méridionale*.

COCHON, n. m. (*Cochio*; lat.) Mélange de métal et de scories qui obstrue quelquefois les fourneaux. || T. d'allin. Gonflement des cendres dans la coupelle.

COCHONNER, v. tr. Faire grossièrement ou salement un ouvrage. || *Cochonné*, ée, p. pass.

COCHONNERIE, n. f. T. de népris. Aliment gâté; mets sans saveur : *Que voulez-vous faire de ces COCHONNERIES ?* || Grande malpropreté : *Cet homme est d'une COCHONNERIE dégoûtante*. (Ac.) || Action, propos déshonnête.

COCHONNET, n. m. Petit cochon || Sorte de dé à douze faces, marquées de un à douze : *Jouer au COCHONNET*. || Boule ou palet que les joueurs de boule jettent pour leur servir de but.

COCO, n. m. (*Cocos*; amér.) Le fruit du corotier : *Le coco fournit un lait et une amande fort agréables au goût*. || Ouvrage fait de l'enveloppe du coco : *Une tasse, un chapelet de coco*.

COCO, n. m. Boisson faite d'une infusion de bois de réglisse.

COCON, n. m. Coque filamenteuse que file et où s'enferme le ver à soie.

COCOTIER, n. m. Arbre de la fam. des Palmiers : *Le cocotier croît naturellement aux Indes*. (Dumér.) *Le cocotier est une sorte de palmier qui se plaît dans le sable*. (B. de St-P.)

COCTION, n. f. (On pron. *coc-sion*.) (*Coctio*; lat.) Action de la chaleur sur les substances alimentaires crues; cuisson. || T. de méd. *La coction des humeurs*, leur séparation de la masse du sang || *La coction des métaux*, le dernier degré de leur formation dans le sein de la terre. || T. de physiol. Digestion des aliments dans l'estomac.

COCYTÉ, n. m. (*Kókytos*, pleurs; gr.) T. de myth. Un des fleuves des enfers. *Le COCYTE entourait le Tartare; il roulait les larmes des méchants*. || *Les rives du COCYTE*, les enfers.

CODE, n. m. (*Codex*; lat.) Anc. Recueil de lois : *Le tribun Terentillus demanda, au nom du peuple, un code écrit*. (Mich.) || Recueil des ordonnances des anciens rois. || Corps de lois comprenant toute la législation sur une matière civile ou criminelle : *Le code civil*. *Le code de commerce*. *Il a commenté les trois codes*. (G. Del.) || Recueil des dispositions légales qui régissent une matière : *Le code militaire*. *Le code des classes*. || Fig. *Le code de la morale, de l'honneur, de la politesse*, leurs principes, leurs règles.

CODÉBITEUR, n. m. (*Cum, debitor*; lat.) T. de droit. Celui qui a contracté une dette conjointement avec un autre.

CODÉTENTEUR, n. m. (*Cum, detentor*; lat.) T. de droit. Celui qui, conjointement avec un autre, retient une somme, une propriété.

CODEX, n. m. (Mot lat.) T. de pharm. Code ou recueil des formules médicales approuvées pour la préparation des médicaments.

CODICILLAIRE, adj. (On pron. *cil laire*.) (*Codicillaris*, lat.) Qui est établi par un codicille : *Disposition, legs CODICILLAIRE*.

CODICILLE, n. m. (On pron. *cil le*.) (*Codicilli*; lat.) T. de droit. Acte testamentaire ayant pour objet

d'ajouter ou de changer quelque chose à un testament.

CODILLE, n. m. (*Il mouill.*) T. du jeu de l'homme: *Faire CODILLE*, gagner sans avoir joué.

CODONATAIRE, adj. (*Cum, donatorius*; lat.) T. de droit, Qui est conjoint à un autre dans une donation.

CŒCUM, n. m. (On pron. *cécom.*) (Mot lat.) T. d'anat. Le premier des gros intestins.

COEFFICIENT, n. m. (*Cum, efficiens*, effectuant; lat.) T. d'alg. Le nombre qui, mis avant une quantité algébrique, multiplie sa valeur: *3A*, c.-à-d. la quantité algébrique *A* multipliée par 3.

COEMPTION, n. f. (On pron. *enp-sion.*) (*Coemptio*; lat.) T. de dr. rom. Achat réciproque.

COERCIBLE, adj. (*Coercere*, forcer; lat.) T. de phys. Qui peut être réduit par compression en un certain volume: *Tous les gaz sont COERCIBLES.*

COERCITIF, IVE, adj. De coercion. *Un prince a dans ses mains une puissance COERCITIVE.* (Montesq.)

COERCITION, n. f. (On pron. *cion.*) (*Coercitio*; lat.) T. de jurispr. Action, droit de contraindre quelqu'un à se conformer à la loi, à la justice: *Le droit de COERCITION est un des attributs de la justice.* (Ac.) *L'autorité paternelle, dépourvue de tout droit de COERCITION, devient purement exemplaire.* (Portalis.)

COËTAT, n. m. État ou prince qui partage la souveraineté avec un autre. Peu usité.

COËTERNEL, ELLE, adj. (*Coeternus*; lat.) T. de théol. Qui existe de toute éternité avec un autre: *Le Verbe est COËTERNEL au Père.* (Ac.)

COËTERNITÉ, n. f. T. de théol. Attribut de ce qui est coéternel: *L'égalité et la COËTERNITÉ des substances divines est la base fondamentale de la théologie chrétienne.* (A. Thierry)

CŒUR, n. m. (On pron. *leur.*) (*Cor*; lat.) T. d'anat. Organe central de la circulation du sang: *Les battements du CŒUR. Les émotions vives troublent plus ou moins les mouvements du CŒUR. Il ne se forme plus de sang au CŒUR.* (La F.) *Il mit la main sur son CŒUR, et le sentit palpiter.* (Volt.) *Je sentais battre son CŒUR à coups redoublés.* (B. de St-P.) || Par extens. La poitrine: *Il le pressa tendrement contre son CŒUR.* (Ac.) || Fig. Le siège des passions: *Attendrir, toucher le CŒUR de quelqu'un. Avoir le CŒUR navré, oppressé. Son CŒUR nage dans la joie. Cela me fait saigner le CŒUR.* (Ac.) || *Avoir le CŒUR gros, ressentir un chagrin profond; soupirer, pleurer amèrement: Le CŒUR gros de soupçons.* (Courn.) || *Parler, aller au CŒUR, toucher vivement, intéresser.* || *Se ronger le CŒUR, se consumer d'un chagrin secret.* || *Avoir quelque chose sur le CŒUR, cacher un ressentiment: Je n'ai rien sur le CŒUR contre vous.* (Mme Sév.) || L'affection, l'amour: *Songes à regagner le CŒUR de votre épouse.* (Courn.) *Perisse l'homme qui marchande un CŒUR!* (J.-J. R.) *Régner sur les CŒURS. Se concilier tous les CŒURS.* (Ac.) || *Aideur, vif intérêt: Il a le CŒUR à l'étude, au jeu. J'ai fait cela de CŒUR et d'affection, de CŒUR et d'âme.* (Ac.) || *Il prend l'affaire à CŒUR.* (La F.) Dans l'affection où j'étais, je n'avais plus rien à CŒUR. (Mauv.) || La conscience, le sens moral: *La paix du CŒUR. Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon CŒUR.* (Rac.) *Il a le CŒUR droit, franc. Il a le CŒUR gâté, corrompu.* (Ac.) || *Charité pour le prochain, disposition à la bienveillance: Avoir bon CŒUR. Être tout CŒUR, ardent à obliger. Ami de CŒUR, sincère, dévoué. Avoir un mauvais CŒUR. CŒUR dur, égoïste.* (Ac.) *Ce barbare sans doute avait un CŒUR d'acier.* (Le Brun.) || Il se dit par opposition à Esprit: *Un CŒUR droit est le premier organe de la vérité.* (J.-J. R.) *Son esprit égara son CŒUR. Il faut que le CŒUR seul parle dans l'égérie.* (Boil.) || *Courage, fermeté: Un homme de CŒUR. Rodrigue, as-tu du CŒUR?* (Courn.) *Le CŒUR te manque; allons, reprends courage.* (C. Del.) *Ah! ça, du CŒUR!* (Id.) || Il se dit des animaux: *Les chameaux ont autant*

de CŒUR que de docilité. (Buff.) || Fig. Un homme de courage: *Un CŒUR de lion. CŒUR de poule.* || *Mettre, remettre le CŒUR au ventre à quelqu'un*, lui rendre le courage. || *Faire contre mauvaise fortune bon CŒUR*, ne pas se laisser abattre par des revers. || La pensée intime, les dispositions secrètes: *Dieu, qui sonde les CŒURS.* (Fléch.) *Connaître tous les secrets du CŒUR humain. Son CŒUR d'inventait sa bouche à tout moment.* (Rac.) *Ouvrir son CŒUR à quelqu'un.* || *Avoir le CŒUR sur le bord des lèvres*, ne pas déguiser sa pensée, ses sentiments. || *Avoir le CŒUR net d'une chose*, avoir dit ce qu'on en pensait; savoir à quoi s'en tenir sur un point. || *Instinct secret: N'écouter que son CŒUR. Mon CŒUR me dit que...* (Ac.) || Âme chrétienne: *Elle offrait à Dieu un CŒUR contrit et humilié.* (Fléch.) || Par extens. L'estomac: *Avoir mal au CŒUR, des soulèvements de CŒUR. J'ai encore mon dîner sur le CŒUR.* || Fig. *Cela fait mal au CŒUR*, se dit de choses qui excitent le dégoût, l'aversion. || *Avoir le CŒUR bon*, se dit d'un malade qui se soutient malgré la gravité de son mal. || *Avoir le CŒUR sur le bord des lèvres*, être prêt à vomir. || *Mal de CŒUR, envie de vomir.* || *S'en donner à CŒUR joie*, jouir pleinement, se rassasier d'une chose. || Par anal: *Une croix d'or surmontée d'un CŒUR. Feuille, pétale en CŒUR.* (Ac.) || *Faire la bouche en CŒUR*, resserrer les lèvres d'une façon mignarde. || Fig. S'efforcer de paraître gracieux. || Par analog. La partie centrale d'un pays, d'une ville, d'une plante: *Paris et le CŒUR du royaume demandaient un homme capable.* (Fléch.) *Il est logé au CŒUR de la ville. Une table faite en CŒUR de noyer.* (Ac.) *Un CŒUR de salade.* || Fig. *Au CŒUR de l'hiver*, pendant les plus grandes chaleurs, les plus grands froids. || *Le CŒUR*, une des couleurs du jeu de cartes. || **À CŒUR ouvert**, loc. adv. Avec franchise, sincérité, effusion: *Je ne puis résister au besoin de vous parler à CŒUR ouvert.* (Lam.) *Souffrez qu'à CŒUR ouvert, monsieur, je vous embrasse.* (Mol.) || **À contre-cœur**, loc. adv. Contre son gré || **De bon cœur**, loc. adv. Volontiers, sincèrement: *Ceux qui loient à contre-cœur publiquement, déclinent de bon CŒUR secrètement.* (La Rochef.) || **Par cœur**, loc. adv. De mémoire: *Apprendre, réciter des vers par CŒUR. Pa, va, je sais déjà tout mon rôle par CŒUR.* (Pir.) *Il savait par CŒUR tous les noms des officiers et des esclaves.* (Lam.) || Fig. *Savoir un homme par CŒUR*, le connaître parfaitement dans son caractère, ses mœurs, sa vie. || Fam. *Dîner par CŒUR*, se passer involontairement de dîner.

COEXISTANT, ANTE, adj. (On pron. *co-eg-zis.*) Qui coexiste, qui est simultané: *Deux faits COEXISTANTS.*

COEXISTENCE, n. f. (*Cum, existens*; lat.) Existence simultanée de plusieurs choses.

COEXISTER, v. intr. Exister ensemble: *Dans l'esprit, chaque pensée est composée de plusieurs idées qui COEXISTENT.* (Condill.) *Dans le seul Romulus COEXISTENT déjà les plébéiens et les patriciens.* (Mich.)

COFFRE, n. m. Meuble en forme de caisse, dans lequel on serre des haïdes, de l'argent, etc.: *Un COFFRE plein. Le COFFRE au linge, à l'avoine.* (Ac.) || Fig. *Les coffres de l'État*, le trésor public. || Fam. *Raisonner, chanter comme un coffie*, très-mal. || Par extens. Le coffre d'un carrosse. *Le COFFRE d'un piano. Le COFFRE d'un autel.* || La partie du corps que renferment les côtes: *Il a reçu un coup d'épée dans le COFFRE.* (Ac.) *Avoir le COFFRE bon*, se dit de quelqu'un chez qui les fonctions de la respiration, de la digestion, etc., se font régulièrement.

COFFRE-FORT, n. m. Coffre garni de fer, où l'on enferme son argent et ce qu'on a de plus précieux: *Ton beau-père futur vide son COFFRE-FORT.* (Boil.) || *Argent, richesse: Un COFFRE-FORT est l'esprit de ce monde.* (Volt.) *Mais sans mon COFFRE-FORT, que serais-je? un brutal.* (Étienne.) || Au pl. *Des COFFRES-FORTS.*

COFFRER, v. tr. (*Coffre*.) Emprisonner. Fam. *A leur arrivée, on les COFFRA à la Bastille.* (Chateaub.)

S'il ne me paye aujourd'hui, je le ferai COFFRER demain. (Regn.) || **COFFRÉ, ée**, p. pass.

COFFRET, n. m. Petit coffre : **COFFRET** garni d'argent. (Ac.)

COFFRETIER, n. m. Celui qui fait des coffres.

COGNAC, n. m. Eau-de-vie, ainsi nommée du lieu où on la fabrique : *Du vieux, du bon COGNAC.*

COGNASSE, n. f. (*Cuneus*; lat.) Petite espèce de coing sauvage.

COGNASSIER, n. m. (On pron. *co-gna-cié*.) Arbre de la fam. des Rosacées, qui produit les coings : *Le COGNASSIER est originaire du Portugal.*

COGNAT, n. m. (On pron. *cog-na*.) (*Cognatus*; lat.) T. de dr. Un par un lien de parenté, parent par les femmes : *Les agnats et les COGNATS.*

COGNATION, n. f. (On pron. *cog-na-sion*.) (*Cognatio*; lat.) T. de dr. Lien de parenté entre tous les descendants d'une même souche féminine.

COGNÉE, n. f. (*Cuneata*; lat.) Sorte de hache pour couper du gros bois : *COGNÉE émuée, ébréchée.* || Fig. *Mettre la COGNÉE à l'arbre, commencer une entreprise.* || *Jeter le manche après la cognée, se rebuter par découragement, dégoût.* || Fig. *Aller au bois sans cognée, entreprendre quelque chose, sans avoir ce qui est indispensable pour réussir.*

COGNE-FÊTU, n. m. inv. Il se dit de Celui qui se fatigue beaucoup pour ne rien faire : *Demande un homme de vertu, et non pas un COGNE-FÊTU.* (Sear.)

COGNER, v. tr. Frapper sur un clou, une cheville, pour l'enfoncer : *COGNER un clou.* || v. intr. Frapper contre, heurter : *COGNER à la porte.* (Ac.) || Pop. Battre, rosser : *Tu te feras COGNER.* || **Se cogner**, v. pr. Se heurter, donner contre : *Se COGNER contre quelque chose.* (Ac.) || Fig. *Se cogner la tête contre un mur, s'obstiner à une chose impossible.* || **Cogné, ée**, p. pass.

COHABITATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Cohabitatio*; lat.) T. de dr. État de deux personnes qui habitent ensemble.

COHABITER, v. intr. T. de dr. Vivre ensemble, en parl. des époux.

COHÉRENCE, n. f. Rapport d'une chose avec une autre; union solide : *Des idées sans COHÉRENCE.* *Washington a voulu ce qu'il devait vouloir; de là la COHÉRENCE et la perpétuité de son ouvrage.* (Chateaub.)

COHÉRENT, ENTE, adj. (*Cohærens*; lat.) Qui a de la cohérence, de la liaison. *Ce discours a de la COHÉRENCE dans toutes ses parties.* (Ac.)

COHÉRITIÈRE, IÈRE, n. (*Cohæres*; lat.) T. de dr. Celui, celle qui hérite avec un autre : *Partage entre COHÉRITIERS.* (Ac.)

COHÉSION, n. f. (On pron. *zion*.) (*Cohæsus*; lat.) T. de phys. Adhérence, force en vertu de laquelle les molécules des corps se tiennent entre elles : *La cohésion est plus forte dans les corps solides que dans les liquides. C'est l'affinité de cohésion qui opère la cristallisation.* (Cuv.)

COHOBATION, n. f. (On pron. *sion*.) T. de chim. Action de cohober, de distiller une seconde fois.

COHOBÉR, v. tr. T. de chim. Distiller à nouveau un produit de distillation || **Cohobé, ée**, p. pass.

COHORTE, n. f. (*Cohors*; lat.) T. d'antiqu. Bataillon d'infanterie chez les Romains : *La cohorte était de cinq à six cents hommes.* (Ac.) || Poétiq. Troupe de combattants : *Il voit de saints guerriers une ardente COHORTE.* (Boil.) || Fam. Toute sorte de gens réunis en troupe : *Et, bravant des sergents la timide COHORTE.* (Boil.)

COHUE, n. f. Assemblée bruyante et tumultueuse : *Toute cette cohue se dispersa je ne sais comment.* (La Br.) || Confusion dans une assemblée trop nombreuse : *Il y avait trop de cohue à ce bal.* (Ac.)

COI, OITE, adj. (*Quietus*, tranquille; lat.) Qui se tient là sans se remuer, sans rien dire : *Demeurer coi. Je me tins coi.* (J.-J. R.) || Hors de là, il n'est usité que dans le style marotique : *Ces fertiles vallons et ces ombrages cois.* (La F.)

COIFFE, n. f. Ajustement de tête en toile ou en tissu léger, à l'usage des femmes : *Les paysannes portent des COIFFES de différentes formes. COIFFE de dessus, de dessous.* (Acad.) **COIFFE de nuit.** || **COIFFE de chapeau**, sorte de coiffe qui garnit l'intérieur d'un chapeau. || T. d'anat. Membrane que quelques enfants ont sur la tête en naissant. || T. de botan. Enveloppe qui recouvre l'urne des mousses.

COIFFER, v. tr. Couvrir la tête d'une coiffe, d'un chapeau, etc. : *Il me COIFFE d'un chapeau.* || Par extens. Orner, parer la tête; friser, natter les cheveux : *On la COIFFE de fleurs. Allez COIFFER votre maîtresse.* || Absol. *Ce perruquier COIFFE bien. Savez-vous COIFFER?* (Ac.) || Orner, parer la tête : *Cette couronne la COIFFE à merveille.* || Mettre, jeter sur la tête : *On le COIFFE d'un seau d'eau.* (Ac.) || Fig. *COIFFER quelqu'un d'une opinion, l'en infatuer.* || Fam. Enivrer. *Il est aisé à COIFFER.* || **COIFFER une bouteille**, Mettre une enveloppe par-dessus le bouchon. || T. de vën. Happer le sanglier aux oreilles, en parl. d'un chien. || Par extens. *Le tigre ne peut COIFFER le rhinocéros sans risquer d'être éventré.* (Buff.) || v. intr. T. de mar. Il se dit du navire, lorsque le vent vient à porter sur l'avant des voiles. || **Se coiffer**, v. pron. Porter comme coiffure, l'arranger : *Les Turcs se COIFFENT d'un turban. Dans ce temps, on se COIFFAIT en cheveux.* || Fig. S'infatuer : *Il s'est COIFFÉ de cette personne. Il s'est COIFFÉ de cette opinion.* || **Coiffé, ée**, p. pass. et adj. *Une femme COIFFÉE en paysanne.* (Ac.) || *Chien bien COIFFÉ*, qui a des oreilles qui tombent bien. || T. d'échecs. *Pion COIFFÉ*, auquel on attache un signe, et qui a un emploi déterminé. *Être né COIFFÉ*, prop., avec une coiffe sur la tête; fig. être très-heureux.

COIFFEUR, EUSE, n. Celui, celle qui coiffe, qui arrange, coupe, frise les cheveux : *Un habile COIFFEUR. Une bonne COIFFEUSE.* (Ac.) || adj. *Perruquier COIFFEUR.*

COIFFURE, n. f. Ajustement pour la tête : *Le turban est la COIFFURE des Turcs. Une COIFFURE de femme. Les fleurs sont une jolie COIFFURE.* || Arrangement des cheveux : *COIFFURE à la Ninon.*

COIN, n. m. (*Cuneus*; lat.) Angle formé par la rencontre de deux lignes ou de deux surfaces : *Le coin d'une chambre, d'une maison. Le coin de la rue, et simpl. Le marchand du coin.* (Ac.) *Les coins de la bouche.* || *Regarder du coin de l'œil, à la dérobée, sans faire semblant de rien. Moi qui, du coin de l'œil, observe tous ses tours.* (Pou.) || *Les quatre coins du monde, les extrémités du monde. L'esprit de discord soufflait la guerre aux quatre coins de l'Europe.* (Rac.) || *Le coin du feu, les côtés de la cheminée où l'on s'assied pour se chauffer.* || Fig. *Ne bouger du coin de son feu, être très-sédentaire. mener une vie retirée.* || T. du j. de triquet. La dernière case de chaque jeu, de chaque partie de la boîte : *Prendre son coin.* || T. du j. de paume *Tenir son coin, défendre son côté; et fig. Tenir une place honorable dans un cercle; prendre part, avec avantage, à une discussion, etc.* || Endroit retiré, peu fréquenté : *Il vit tranquille dans un coin de sa province.* (Ac.) || Petit espace de terrain : *Ce coin de terre suffit à ses besoins.* || Endroit peu exposé à la vue : *Setez cela dans un coin.* || Petit meuble qui se place dans un angle || Instrument de fer taillé en angle, et dont on se sert pour fendre du bois : *La tête du coin. Une vérité est comme un coin qu'on ne peut faire entrer par le gros bout.* (Fouten.) || La partie d'un bas dessinée en forme de coin, et dont la base correspond à la cheville du pied : *Les femmes de la côte portent des bas blancs à coins de couleur.* (Chateaub.) || T. de vétér. Chacune des dents incisives du cheval, près des crocs. || T. de monn. Morceau d'acier gravé en creux, avec lequel on frappe la monnaie. *Le coin du prince.* (Ac.) *La fer et le cuivre sont la monnaie du pays, lorsqu'elle est marquée du coin du prince.* (Regn.) || Poinçon pour marquer la vaisselle plate, les bijoux. || Fig. *Cela est frappé, marqué à tel coin*, on y reconnaît tel caractère, tel cachet :

Il fallait que tout fût marqué au coix de l'immortalité sous le règne de Louis. (Mars.)

COÏNCIDENCE, n. f. T. de géom. Identité de rapports entre des lignes, des surfaces, ou des volumes. || Dans le langage ordinaire, Simultanéité, rencontre : *La coïncidence de ces deux événements est remarquable.* (Ac.)

COÏNCIDENT, ENTE, adj. (*Cum, incidens*; lat.) T. de géom. Qui coïncide : *Lignes, figures coïncidentes.* (Ac.) || Simultané : *Symptômes coïncidents.*

COÏNCIDER, v. intr. (*Cum, incidere*; lat.) T. de géom. Il se dit de lignes, de surfaces, de volumes qui sont exactement en rapport en chacun de leurs points. || Arriver en même temps : *Ces deux événements, ces deux faits coïncident.* || Avoir de la liaison, du rapport : *Ces circonstances coïncident.* (Ac.)

COING, n. m. (On pron. *Coin*) Le fruit du cognassier : *Des coings au blond duvet, que le safran colore.* (Liss.) *Sirop, confitures de coing.* || Fam. *Être jaune comme un coing*, avoir le teint fort jaune.

COINTÉRESSÉ, ÉE, adj. T. de dr. Celui qui a un intérêt commun avec d'autres, dans une affaire, une entreprise.

COKE, n. m. (Mot angl.) Charbon de terre dépouillé, par la distillation, de ses parties bitumineuses : *Le coke brûle en grande masse, sans flamme.*

COL, n. m. (*Collum*; lat.) Partie du corps qui rattache la tête aux épaules. Il ne se dit, en ce sens, que par euphonie : *Col court. Prêlat au menton court, au col apoplectique.* (Volt.) || T. d'anat. Embouchure de certaines parties : *Le col de la vessie.* || Rétécissement au-dessus de la tête de certains os : *Le col du fémur.* || Par anal. *Le col d'une bouteille, d'une cornue.* || T. de géograph. Passage étroit entre deux montagnes : *Parvenus à un col élevé, les pèlerins découvrent un vieux chène.* (Chateaub.) || *Col de chemise*, partie de la chemise qui entoure le cou. || *Faux col*, Façon de col de chemise qui s'attache autour du cou. || Par extens. Sorte de cravate : *Col de soie, de velours.*

COLARIN, n. m. T. d'archit. Frise du chapiteau de la colonne toscane et de la colonne dorique.

COLATURE, n. f. (*Colatura*; lat.) T. de pharm. Filtration d'un liquide pour le séparer de ce qu'il contient de plus grossier. || Liqueur ainsi dépurée : *Colature de sirop de chicorée.*

COLBACK, n. m. (Mot all.) Sorte de bonnet à poil en forme de cône tronqué renversé.

COLCHIQUE, n. m. (*Colchicum*; lat.) T. de bot. Plante bulbeuse appelée vulg. *Tue-chien*, cultivée à cause de la beauté de ses fleurs : *Des oignons de colchique.* (Buff.)

COLÉGATAIRE, n. T. de jurispr. Celui, celle qui est légataire avec plusieurs.

COLÉOPTÈRE, n. (*Koléos*, gaine; *ptéron*, aile; gr.) T. de zool. Ordre d'insectes caractérisés par quatre ailes, dont les deux supérieures sont cornées et recouvrent les deux inférieures, qui sont membraneuses : *Le hanneton et les scarabées sont des coléoptères.* (Ac.)

COLÈRE, n. f. (*Choléra*, gr.) Irritation soudaine, mouvement désordonné de l'âme contre ce qui nous blesse : *Grande, violente, furieuse colère.* (Ac.) *C'est contre vous que je suis en colère.* (Étienne.) *Apprends, sur mon exemple, à vaincre ta colère.* (Corn.) *Une juste colère*, une vive indignation contre ce qui est contraire à toute raison et à tout droit. C'est en ce sens qu'on dit par extens. *La colère de Dieu, du ciel. La colère des dieux demande une victime.* (Rac.) || Il se dit des animaux : *Ce chien est en colère. La colère du lion.* (Id.) || Fig. *La mer est en colère*, est fort agitée.

COLÈRE, adj. Qui est porté à la colère : *Une femme colère. Il est impatient, présomptueux, colère.* (La Br.)

GRAM. COLÈRE, COLÉRIQUE. *Colère* ne s'emploie qu'avec les noms de personnes, et signifie Sujet à la colère : *Cet homme, cette femme est colère.* (Ac.) | *Colérique* peut se

joindre à un nom de personne et à un nom de chose; dans le premier cas, il signifie Enclin, porté naturellement à la colère : *Un rien l'irrite; il est fort colérique.* dans le second cas, il signifie Qui porte, qui dispose à la colère : *Il est d'une humeur colérique.* (Ac.)

COLÉRIQUE, adj. (*Cholericus*; lat.) Enclin à la colère : *Je hais de tout mon cœur les esprits colériques.* (Mol.) || Qui dispose à la colère : *Être d'une humeur colérique.* (Ac.)

COLIART, n. m. Nom vulgaire de la raie blanche.

COLIBRI, n. m. Oiseau-mouche, le plus petit, du genre des Passereaux : *Les colibris sont remarquables par leur petitesse et par l'éclat de leurs couleurs.* (Ac.)

COLICITANT, n. m. (*Cum, licitans*; lat.) T. de jurispr. Chacun de ceux au nom desquels se fait une vente par licitation.

COLIFICHET, n. m. Babiole, bagatelle, petit objet de lantaisie : *Nous n'avons ici que des colifichets.* (Volt.) || Ornement futile et souv. de mauvais goût : *Le luxe amène nécessairement le goût de la recherche et des colifichets.* (Mirab.) *Des églises gothiques surchargées de colifichets.* || Afféterie dans un ouvrage littéraire : *Tout est colifichet, pompons et parodies.* (Gresset.) || Sorte de biscuit léger qu'on donne aux serins.

COLIMAÇON, n. m. V. LIMACON.

COLIN-MAILLARD, n. m. inv. (Il mouill.) Jeu de société où l'un cherche à attraper les autres, à tâtons, et à les reconnaître : *Nous courons en COLIN-MAILLARD après les plaisirs.*

COLIN-TAMPON, n. m. Batterie des tambours suisses. || Fam. *S'en moquer comme de COLIN-TAMPON*, n'avoir pas le moindre souci d'une chose.

COLIQUE, n. f. (*Kolon*, intestin; gr.) T. de méd. Vive douleur d'entrailles : *Il me prend des douleurs dans le ventre, comme si c'étaient des coliques.* (Mol.) *Ma colique m'a pris assez mal à propos.* (Regn.) *Colique d'estomac. Colique ventreuse. Colique de miséréré.*

COLIS, n. m. (On pron. *colt*.) T. de comm. Cause, ballot de marchandises expédiées : *Le routurier ou le patron du navire répond des colis qui lui sont confiés.*

COLLABORATEUR, n. m. (*Cum*, avec; *laborare*, travailler; lat.) Celui, celle qui travaille avec un autre à un même ouvrage, à une même publication littéraire : *Il a deux COLLABORATEURS.* (Ac.) On dit quelquefois au fém. *COLLABORATRICE*.

COLLABORATION, n. f. (On pron. *cion*.) Participation à un travail littéraire.

COLLAGE, n. m. Action de coller du papier de tenture dans un appartement. || T. de papet. Action d'imprégner de colle le papier, pour qu'il ne boive pas.

COLLANT, ANTE, adj. Qui colle. || *Pantalon collant*, si juste qu'il dessine les formes.

COLLATAIRE, n. m. (On pron. *col-la*.) (*Collatus*, conféré; lat.) Celui à qui on a conféré un bénéfice.

COLLATERAL, ALE, adj. (On pron. les deux *ll*.) (*Collateralis*, lat.) T. de jurispr. Qui est parent hors de la ligne directe : *Ligne COLLATÉRALE. Parents COLLATÉRAUX. Dans un lieu trop souvent aux poètes fatal, vous pourrez de Gilbert mourir COLLATÉRAL.* (C. Del.) || Substantiv. Un *COLLATÉRAL éloigné.* (Did.) Un *COLLATÉRAL ne peut exclure un héritier direct.* || T. de géogr. *Points COLLATÉRAUX*, ceux qui sont au milieu de deux points cardinaux : *Le nord-est et le sud-ouest, le nord-ouest et le sud-est, sont les quatre points COLLATÉRAUX.* T. d'archit. *Nef collatérale*, celle des bas-côtés ou ailes d'une église.

COLLATEUR, n. m. (On pron. les deux *ll*.) (*Collator*; lat.) Celui qui avait le droit de conférer un bénéfice.

COLLATIF, IVE, adj. (*Collativus*; lat.) Qui se confère, en parl. d'un bénéfice.

COLLATION, n. f. (On pron. *col-la-cion*.) (*Collatio*; lat.) Action de conférer un bénéfice ecclésiastique, un grade. || Comparaison, confrontation d'une copie avec l'original, pour en constater l'exactitude : *La COLLATION*

du manuscrit est achevée. (P.-L. Cour.) || T. de libr. Faire la **COLLATION** de divers exemplaires. (Ac.)

COLLATION, n. f. (On pron. *co-la-cion*.) Repas léger que les catholiques font, au lieu de souper, les jours de jeûne. || Par extens. Tout repas fait dans l'après-dînée : *La promenade, la collation, tout fut à souhait.* (Mad. Sév.) *On nous servit une collation de fruits et de lait.* (Chateaub.) || Anc. Repas qu'on servait, la nuit, dans les bals : *Il y eut bal et grande collation* (Ac.)

COLLATIONNER, v. tr. (On pron. *col-la-cio-ner*.) Faire la collation d'une copie avec l'original; conférer deux écrits ensemble. || T. de libr. Examiner s'il ne manque point de feuilles ou de feuillets à un livre. || **Collationné**, ée, p. pass.

COLLATIONNER, v. intr. (On pron. *co-la-cio-ner*.) Faire le repas appelé Collation.

COLLE, n. f. (*Kolla*, gr.) Matière gluante dont on se sert pour appliquer un objet sur un autre : **COLLE** de farine, d'amidon. **COLLE forte**, **COLLE de poisson**. || Pop. Bourde, menterie : *En voilà une colle!*

COLLECTE, n. f. (*Collectio*; lat.) Anc. La levée des impositions. || Par extens. Quête en vue d'une œuvre de bienfaisance ou d'une dépense commune : *La collecte a produit tant.* (Ac.) || T. de liturg. cath. Oraison que le prêtre dit avant l'épître.

COLLECTEUR, n. m. (*Collector*; lat.) Celui qui avait charge de recueillir les impositions : *Où, des impôts sur tout, même sur notre poie, témoin les collecteurs, dont nous sommes la proie.* (C. Del.)

COLLECTIF, **IVE**, adj. (*Collectivus*; lat.) Considéré, pris dans son ensemble : *Un être, un tout collectif.* || Qui appartient à un ensemble de personnes ou de faits : *L'homme à demi sauvage, dispersé, ne connaissait pas sa puissance collective.* (Buff.) || T. de gram. Il se dit Des noms qui expriment la réunion de plusieurs individus de la même espèce, et présentent à l'esprit l'idée d'une collection : *Un nom collectif.* || Substantif. Nom collectif : *Un collectif. Les collectifs.*

GRAM. NOMS COLLECTIFS. On les divise en *collectifs généraux* et en *collectifs particuliers*. Les collectifs généraux représentent une collection entière. *La foule des hommes est asservie à ses passions.* Les collectifs particuliers représentent une collection partielle : *Il y a dans toutes les grandes villes une foule d'hommes desœuvrés.*

SYNTAXE DES COLLECTIFS. Le verbe qui a pour sujet un nom collectif suivi d'un complément s'accorde toujours avec celui des deux termes qui occupe le premier rang dans la pensée. *Une troupe d'assassins entra dans la chambre de Coligny.* (Volt.) *Une troupe de nymphes couronnées de fleurs s'agenait en foule derrière le char.* (Fén.) Dans le premier exemple, le collectif *une troupe* exprime l'idée dominante, d'où le singulier; dans le second, le complément de *nymphes couronnées de fleurs* fixe le plus l'attention, d'où le pluriel. || Si le collectif est général, il exprime le plus souvent l'idée principale, et c'est avec lui que s'accorde le verbe : *La totalité des perfections de Dieu m'accable.* (Ac.) || Si le collectif est particulier, comme il n'exprime le plus ordinairement qu'une idée accessoire, c'est avec le complément que l'accord a lieu. *Un nombre infini d'oiseaux faisaient résonner ces bocages de leurs doux chants.* (Fén.) Ces règles cependant n'ont rien d'absolu, et l'accord est plutôt subordonné à l'importance des idées qu'à la nature des mots; ainsi Montesquieu a dit : *La moitié de mes esclaves méritent la mort, et la moitié : Il n'y a qu'un petit nombre de connaisseurs qui discernent et soit en état de prononcer.* || Après la plupart, une infinité, un grand nombre, etc., le verbe s'accorde toujours avec le complément, qu'il soit ou non exprimé : *La plupart des gens ne font réflexion sur rien.* (Ac.) *La plupart croient que le bonheur est dans la richesse.* (Id.) *Un petit nombre s'échappèrent, et se sauvèrent.*

COLLECTION, n. f. (On pron. *lec-sion*.) (*Collectio*; lat.) Assemblage d'objets d'art ou de science : *La collection d'animaux, d'oiseaux, d'insectes, s'accroissait tous les jours.* (Chamf.) || Recueil, compilation de plusieurs ouvrages : *Collection des moralistes.* (Ac.)

COLLECTIVEMENT, adv. Dans un sens collectif; ex. : *L'homme est mortel.* Dans cette phrase, *homme* est pris **COLLECTIVEMENT**.

COLLÈGE, n. m. (On pron. *co-lé-je*.) (*Collegium*; lat.) Corps de personnes revêtues de la même dignité : *Il y avait à Rome un collège des augures, un collège des pontifes. Les plébéiens formaient la moitié du collège des prêtres sibyllins.* (Mich.) | *Le sacré collège*, le collège des cardinaux. | *Collège électoral*, assemblée des électeurs censitaires. || Établissement d'instruction publique et secondaire : *Aller, étudier au collège. Le proviseur, le censeur, les professeurs, les élèves d'un collège.* (Ac.) || Par extens. Tous les élèves ou tous les pensionnaires d'un collège : *Le collège est à la promenade.* || *Amitié de collège*, contractée dès le collège. | Fam. *Cela sent le collège*, la pédanterie. || *Collège de France*, célèbre corps de professeurs enseignant publiquement les hautes connaissances humaines : *L'institution du collège de France suffisait seule pour mériter à François I^{er} le surnom de Père des lettres.*

COLLÉGIAL, **ALE**, adj. (*Collegialis*; lat.) Église collégiale, chapitre ou collège de chanoines sans siège épiscopal. | On dit aussi substantif. *Une collégiale.*

COLLÉGIEN, n. m. Élève d'un collège.

COLLÈGUE, n. m. (On pron. les deux *ll*.) (*Collega*; lat.) Il se dit Des membres d'un même corps : *Appius domina ses collègues.* (Mich.) *Il est mon collègue au conseil d'État, au ministère.*

SYN. COLLÈGUE, CONFRÈRE. Les collègues sont les employés d'une même administration, ou les membres d'une même société, les confrères sont ceux qui exercent la même profession, ou qui font partie de la même corporation.

COLLER, v. tr. (*Collare*; lat.) Fixer avec de la colle, et à demeure, une chose sur ou contre une autre : *Coller du papier. Coller une feuille d'acajou sur du chêne. Coller deux choses ensemble.* (Ac.) || Fig. Appliquer une chose contre une autre : *J'ai collé mon visage contre le sien.* (J.-J. R.) || Par extens. Enduire, imprégner de colle, d'apprêt : *Coller du papier. Coller de la toile.* || *Coller du vin*, y battre de la colle de poisson pour le clarifier. || T. de bill. *Collier une bille*, l'envoyer tout près de la bande. || v. intr. Tenir comme avec de la colle : *Tout cela avait collé ensemble.* | *Ce pantalon colle*, il est juste, il desine les formes. || **Se coller**, v. pr. S'attacher comme avec de la colle : *La fatale tunique se colla sur sa peau.* (Ac.) || S'appliquer exactement sur une chose. || Fig. Tenir son esprit appliqué à une chose. || **Collé**, ée, p. pass. *Les cheveux étaient collés sur la plaie.* (Ac.) || Fig. *Avoir les lèvres collées, les yeux collés sur une chose.* || adj. On écrit sur du papier **collé**.

COLLERETTE, n. f. Petit collet en linge fin, dont les femmes s'entourent le cou : *Colletterie de batiste.* || T. de bot. Assemblage de petites feuilles qui entourent la base d'une ombelle.

COLLET, n. f. (*Collum*, cou; lat.) Partie d'un vêtement qui entoure le cou : *Collet d'habit, de manteau.* || Prendre, saisir quelqu'un au collet, par le haut de son habit, avec violence. || *Mettre la main au collet à quelqu'un*, l'arrêter, le faire prisonnier : *On lui mit la main au collet, et on le traîna en prison.* (Mich.) || Ample morceau d'étoffe arrondi qui tombe sur les épaules, et couvre une partie du corps : *Un manteau à collet.* || *Les gens à petit collet ou les petits collets*, les ecclésiastiques : *C'était un éveillé petit-collet.* (Danc.) || *Le petit collet*, la profession ecclésiastique. || *Collet monté*, collet de femme soutenu au moyen d'un carton ou d'un fil de fer; et fig. *C'est un collet monté*, c'est une personne affectée, pédante. | *Cela est collet monté, bien collet monté*, cela est contraint, guindé || T. de bouch. *Collet de mouton, de veau*, la partie inférieure du cou. || T. de bot. Partie de la plante où finit la racine et commence la tige. || Sorte de filet à prendre des lièvres, des lapins.

COLLETER, v. tr. (Il se conj. *e. épousseter*.) Saisir quelqu'un au collet en cherchant à le terrasser : *Il l'a*

COLLETÉ, || Il se dit des animaux : *Le dogue COLLETA le loup*. || v. intr. Tendre des collets pour prendre du gibier : *Passer son temps à COLLETER*. (Ac.) || **Se colleter**, v. pron. Se prendre au collet en luttant : *Ils se COLLETÈRENT*. (Ac.) || **Colleté**, ée, p. pass.

COLLEUR, n. m. Ouvrier qui colle ou qui fait le collage.

COLLIER, n. m. Ornement de cou en forme de chaîne ou de chapelet ; collier de perles, de pierreries : *Je te donne mon COLLIER*. (C. Del.) *J'ai attaché à son cou un COLLIER de porcelaine*. (Chateaub.) || Chaîne d'or que portent les chevaliers de certains ordres : *Le COLLIER de l'ordre du Saint-Esprit*. || Sorte de collier à l'usage des esclaves, des animaux : *Il mit un COLLIER au cou de son esclave*. (Ac.) *Le COLLIER d'un chien*. | *Collier de force*, collier garni de pointes en dedans, et dont on use pour dresser certains chiens d'arrêt. || Marque naturelle tout autour du cou d'un animal : *Un chien noir qui a un COLLIER blanc*. (Ac.) || *Collier de cheval*, partie du harnais qu'on passe au cou du cheval, et à laquelle les traits sont attachés. | *Cheval de collier*, cheval de trait. | *Cheval franc du collier*, celui qui tire sans avoir besoin d'être excité. || Fam. *Être franc du collier*, se dit d'un homme sur qui l'on peut compter pour tout ce que le devoir commande. | *Donner un coup de collier*, faire un effort, une tentative sérieuse en vue d'arriver à son but ; aider à quelqu'un. | *Prendre le collier de misère*, reprendre un travail rude et assujettissant.

COLLINE, n. f. (*Collis* ; lat.) Sorte de petite montagne qui s'élève en pente douce au-dessus de la plaine : *Le haut, le pied d'une COLLINE*. *Un long rang de COLLINES*. (Boil.) Poétiq. *La double colline*, le Parnasse.

COLLISION, n. f. (On pron. *col-liz-ion*.) (*Collisio* ; lat.) T. de phys. Choc entre deux corps || Fig. Lutte, combat, choc de partis animés de prétentions contraires : *On craint une COLLISION*. Éviter les COLLISIONS.

COLLOCATION, n. f. (On pron. *Col-loca-cion*.) (*Collocatio* ; lat.) T. de jurispr. Action d'inscrire des créanciers dans l'ordre que la loi assigne au paiement de leur créance ; rang d'inscription : *Procès-verbal de COLLOCATION*. || Somme qu'un créancier a droit de toucher, en vertu de sa collocation. | *Collocation utile*, celle pour le paiement de laquelle il y aura suffisamment de deniers.

COLLOQUE, n. m. (On pron. les deux ll.) (*Colloquium* ; lat.) Entretien, conférence entre deux ou plusieurs personnes : *Ils ont ensemble de fréquents colloques*. || *Le colloque de Poissy*, conférence célèbre qui eut lieu à Poissy entre les catholiques et les réformés. || n. pl. Dialogue : *Les Colloques d'Érasme*.

COLLOQUER, v. tr. (*Collocare* ; lat.) T. de jurispr. Faire la collocation des créanciers : *On l'a colloqué selon l'ordre de son hypothèque*. (Ac.) || Fam. Mettre quelqu'un en une place assez mauvaise : *On nous a fort mal COLLOQUÉS*. || **Colloqué**, ée, p. pass.

COLLUDER, v. intr. (On pron. les deux ll.) (*Colludere* ; lat.) T. de dr. S'entendre avec la partie adverse au préjudice d'un tiers.

COLLUSION, n. f. (On pron. *Col-lu-zion*.) (*Collusio* ; lat.) Intelligence secrète entre deux ou plusieurs parties, au préjudice d'un tiers : *On disait qu'il y avait COLLUSION entre les chefs des partis contraires*. (Ac.)

COLLUSOIRE, adj. (On pron. *zoare*.) (*Collusor* ; lat.) Qui est fait par collusion : *Disposition COLLUSOIRE*.

COLLUSOIREMENT, adv. D'une manière collusive.

COLLYRE, n. m. (*Collyrium* ; lat.) T. de méd. Médicament externe contre les fluxions des yeux : *Collyre liquide* ; *collyre sec*. (Ac.)

COLOMBAGE, n. m. T. de charp. Rang de solives posées à plomb dans un cadre de charpente ou de cloison.

COLOMBE, n. f. (*Columba* ; lat.) Pigeon, en style élevé : *Le Saint-Esprit descend sous la figure pacifique d'une COLOMBE*. (Boss.) *Notre-Seigneur a dit : Soyez*

prudents comme les serpents, et simples comme les colombes. (Ac.) || Fig. Jeune fille pure et candide : *C'est lui qui rassemble ces COLOMBES timides*. (Rac.)

COLOMBIER, n. m. Bâtiment où l'on élève des pigeons : *L'échelle, les boutins d'un COLOMBIER*. || Fig. *Attirer, faire venir les pigeons au colombier*, attirer la clientèle. || T. de papet. Papier d'un grand format.

COLOMBIN, INE, adj. (*Columbinus* ; lat.) Qui est couleur gorge de pigeon, d'une nuance entre le rouge, le violet et le gris : *Taffetas COLOMBIN* ; *soie COLOMBINE*. || n. f. T. d'agric. Engrais de fiente de volaille.

COLON, n. m. (*Colonus* ; lat.) Cultivateur d'une terre : *Le pays manque de COLONS*. (Ac.) || *Colon partiaire*, cultivateur qui partage avec le propriétaire les produits de la récolte. || Celui qui fait partie d'une colonie, ou qui en exploite le sol : *Un riche colon*.

COLON, n. m. (*Kolon* ; gr.) T. d'anat. L'un des gros intestins, celui qui fait suite au cœcum : *Le cœcum est ordinairement le siège de la colique*. *La panse qui manque à l'éléphant est suppléée par la grosseur et l'étendue des intestins, et surtout du cœcum*. (Buff.)

COLONEL, n. m. (*Colonnello* ; ital.) Le chef d'un régiment : *COLONEL d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie*. || Officier qui, sans avoir de régiment, a le grade de colonel : *COLONEL d'état-major*. | *Colonel général*, général qui commande tous les corps d'une même arme : *Colonel général des hussards*.

COLONIAL, ALE, adj. Qui provient des colonies, qui est relatif aux colonies : *Denrées COLONIALES*. *Règlements COLONIAUX*. *L'existence de la matière sucrée dans les végétaux pourra un jour saper le monopole COLONIAL*. (Cuv.)

COLONIE, n. f. (*Colonia* ; lat.) Population qui va s'établir dans un pays étranger : *Une COLONIE de Phocéens vint fonder Marseille*. (Ac.) *D'où vient que tant de colonies grecques fleurissent sur cette côte ?* (Fén.) || Il se dit aussi en parlant des animaux : *Les abeilles se plaisent sur le mont Hyette, qu'elles ont rempli de leurs colonies*. (Barthél.) || Ville, pays occupé par une colonie : *Cologne était colonie romaine*. || Absol. Les Antilles françaises : *Les colonies françaises*. *Il est mort aux colonies*. (Ac.)

COLONISATEUR, n. m. Celui qui colonise.

COLONISATION, n. f. (Pron. *cion*.) Action de coloniser ; son résultat : *La COLONISATION de l'Algérie*.

COLONISER, v. tr. Former une colonie ; occuper, faire exploiter un sol par des colons : *COLONISER un pays*. (Ac.) || **Colonisé**, ée, p. pass. et adj.

COLONNADE, n. f. T. d'archit. Suite de colonnes qui forment galerie, et décorent symétriquement un édifice : *La COLONNADE du Louvre*.

COLONNE, n. f. (*Columna* ; lat.) T. d'archit. Sorte de fût cylindrique avec base et chapiteau, portant un entablement : *COLONNE de marbre*. *COLONNE cannelée*. *La COLONNE Trajane et la COLONNE de la place Vendôme sont des colonnes monumentales*. || Fig. *Les colonnes de l'État, de l'Eglise*, les personnes ou les choses qui en sont les fermes soutiens : *Des plus fermes États ébranler les colonnes*. (Rac.) | *Les colonnes d'Hercule*, en t. d'antiq. et poétiq., le point le plus éloigné de la terre. | *Colonne militaire*, borne qui indique les distances sur une route. || *Les colonnes d'un lit*, les colonnes qui soutiennent le ciel. || T. d'anat. *La colonne vertébrale*, l'épine du dos. || Chaque partie d'une page d'impression, ou d'écriture, divisée de haut en bas : *Dans ce Dictionnaire, il y a deux colonnes à la page*. *Les journaux ont deux ou trois, quatre colonnes*. *Ce tableau a huit colonnes*. (Ac.) *Une colonne de chiffres*. *La colonne des unités, des dizaines*. || T. de guerre. Corps de troupes disposé par sections, ayant peu de front et beaucoup de profondeur : *Serrer, déployer la colonne*. *L'industrie en progrès est comme une colonne en marche*. (Thiers.) *COLONNE d'attaque*. *COLONNE mobile*, corps détaché, chargé de parcourir un pays pour contenir les mouvements hostiles. || T. de

phys. Masse de fluide de forme cylindrique : Une colonne d'eau; une colonne d'air.

COLOPHANE, n. f. (*Colophonia*; lat.) Résine avec laquelle les violonistes frottent leur archet : La colophane provenait autrefois de Colophon, ville d'Ionie.

COLOQUINTE, n. f. (*Colocynthis*; lat.) Concombre fort amer : Amer comme coloquinte.

COLORANT, ANTE, adj. Qui colore : Extraire la matière colorante d'un corps. La substance colorante du sang. (Cuv.)

COLORER, v. tr. (*Colore*; lat.) Donner de la couleur : Le soleil colore les fruits. Une noble pudeur colore son visage. (Rac.) || Poét. Embellir : L'amitié colore de doux songes. (Ancel) || Fig. Présenter sous un jour, sous un aspect favorable : Colorer une injustice. (Mass.) Et par là, de son fiel colorant la noirceur. (Rac.) || **Se colorer**, v. pr. Prendre de la couleur : Les raisins commencent à se colorer. (Ac.) || **Coloré**, ée, p. pass. et adj. Un tableau coloré par une main habile et savante. (Thiers.) || Avoir le teint coloré, rouge et vermeil. || Vin coloré, plus rouge que paillet. || Fig. Vous nous payez ici d'excuses colorées. (Mol.)

COLORIER, v. tr. (Il se conj. c. *plier*.) Appliquer des couleurs sur un objet : Colorier un dessin, une statue. || v. intr. T. de peint. Employer les couleurs dans un tableau : Ce peintre colorie mieux qu'il ne dessine. (Ac.) || **Colorié**, ée, p. pass. || adj. Planches, cartes colorées.

SYN. COLORER, COLORIER. Colorer signifie Donner de la couleur, et s'emploie au propre et au figuré : Le soleil colore les fruits. Il a bien coloré sa faute. || Colorier, qui signifie Appliquer des couleurs, se dit en termes d'art, et ne se prend jamais au figuré : Colorier une estampe, un dessin. (Ac.)

COLORIS, n. m. (On pron. *colori*.) T. de peint. Effet résultant de l'emploi des couleurs dans un tableau : Ce tableau pêche par le coloris. (Ac.) || Par ext. Il se dit du teint et des fruits : Un beau coloris. || Fig. Il se dit de l'éclat, du brillant, de la vivacité du style : C'est à l'imagination à fournir les tours qui donnent un coloris vrai à chaque pensée. (Cond.)

COLORISTE, n. m. Peintre qui entend bien le coloris : C'est un bon coloriste. || Celui, celle qui colorie des estampes, des cartes.

COLOSSAL, ALE, adj. Qui est comme un colosse en son genre : Monument colossal; statue colossale. || Au plur. il ne se dit qu'au fém. Proportions colossales. || Fig. Vaste, étendu : Empire, pouvoir colossal.

COLOSSE, n. m. (*Colossus*; lat.) Statue d'une grandeur extraordinaire : Le colosse de Rhodes. || Par ext. Homme, animal de haute et forte stature : C'est un colosse. Quel colosse! || Fig. Empire ou souverain très-puissant : Ce colosse effrayant dont le monde est foulé. (Volt.)

COLPORTAGE, n. m. Action de colporter; métier de colporteur.

COLPORTER, v. tr. (*Collum, portare*; lat.) Faire le métier de colporteur; porter dans les villes ou les campagnes des marchandises pour les vendre : Colporter des livres. || Par extens. Colporter une nouvelle, une histoire scandaleuse, aller la raconter à l'un et à l'autre.

|| **Colporté**, ée, p. pass.

COLPORTEUR, n. m. Marchand ambulant qui porte ses marchandises sur son dos : Les colporteurs vendent, soit dans les campagnes, soit dans les villes. || Par ext. Les Hollandais ont été les colporteurs des autres nations. (Marm.) || Celui qui crie et qui vend dans les rues, avec permission de la police, les bulletins, les journaux, etc.

COLURE, n. m. (*Kolouros*; gr.) T. de géogr. Chacun des deux grands cercles qui coupent l'équateur et le zodiaque en quatre parties égales, et qui servent à marquer les quatre saisons de l'année : Colure des équinoxes, colure des solstices.

COLZA, n. m. (*Golzat*; flam.) Variété de chou cultivée seulement pour sa graine, dont on extrait une huile bonne à brûler : Le colza est l'objet d'une culture spéciale dans le nord de la France.

COMA, n. m. (Mot gr.) T. de méd. Sorte de sommeil ou d'assoupissement léthargique.

COMATEUX, EUSE, adj. Qui concerne le coma.

COMBAT, n. m. Vive action dans laquelle on attaque et l'on se défend : Présenter, éviter le combat. Aller, voler au combat. La victoire le suit dans les combats. (Boss.) En parl. des animaux : Combat de taureaux, de coqs. || Être hors de combat, être par ses blessures hors d'état de combattre. || Combat naval, combat sur mer. || Combat singulier, duel. || Combat judiciaire, anc. forme de procédure qui consistait à soutenir ses droits en combattant contre son adversaire. || Au plur. et dans le style soutenu, La guerre : Je chante les combats. (Boil.) Le dieu que nous servons est le dieu des combats. (Rac.) || Joutes diverses dans les jeux publics chez les anciens : Le premier combat fut celui de la lutte. (Fén.) Le combat du ceste fut le plus difficile. (Id.) Les combats du cirque. (Ac.) || Fig. Combat littéraire. || Par extens. Lutte de forces contraires, physiques ou morales : Le combat des éléments (Ac.) Le combat des autans déchainés. (Imb.) Le combat des humeurs dans le corps. || Résistance à la volonté ou aux desirs des autres : Quels assauts, quels combats j'ai tantôt soutenus! (Rac.) || État d'agitation, de lutte : O rigoureux combat d'un cœur irrésolu! (CORN.) La vie est un combat dont la palme est aux cieux. (C. Del.) || Louable émulation : Ce fut entre eux un combat de civilité, de générosité. **SYN.** V. BATAILLE.

COMBATTANT, n. m. Homme armé pour la guerre : Thèbes pouvait faire sortir dix mille combattants par chacune de ses portes. (Boss.) || Soldat qui prend part à un combat, à une action : Une nuée de traits couvrit les combattants. (Fén.) Et le combat finit, faute de combattants. (CORN.) || Fam. Le bal, le jeu finit, faute de combattants, faute de danseurs, de joueurs. || Chacun des assistants et des tenants d'un tournoi.

COMBATTRE, v. tr. (Il se conj. c. *battre*.) Se battre contre un ennemi, soit qu'on attaque, soit qu'on se défende : L'homme eut d'abord à combattre les bêtes farouches. (Arnaut.) || Faire la guerre : Combattre les ennemis de son pays. (Ac.) || Absol. Soyez prêts à combattre au retour de l'aurore. (C. Del.) || Fig. Combattre les préjugés. (Pasc.) Combattre l'hérésie. (Boss.) Combattre l'orgueil et la rébellion. (Fléch.) Ce principe subsiste, malgré toutes les passions qui le combattent. Combattre un acte avec avantage. (Beaum.) || Combattre un mal, une maladie, employer les moyens qui peuvent en paralyser les progrès. || Combattre contre, lutter : J'ai toujours combattu contre ses ennemis. Combattre contre les tentations. Combattre contre la faim. || Combattre pour, concourir au succès, au triomphe de : Mon Dieu, j'ai combattu soixante ans pour ta gloire. (Volt.) Les maladies qui désolèrent l'armée ennemie combattirent pour Louis XIV. (Id.) || Combattre de civilité, de politesse avec quelqu'un, faire assaut de civilité. || Absol. Être en état de lutte, faire de vains efforts : Je sais que vivre, c'est combattre. (Beaum.) Pour ne la plus aimer, j'ai cent fois combattu. (Rac.) || **Se combattre**, v. pr. Se battre l'un contre l'autre; être opposé l'un à l'autre : Ils se combattirent avec fureur. || Fig. Ces raisons se combattent dans son esprit. (Ac.) || **Combattu**, ue, p. pass.

COMBIEN, adv. (*Quam, benè*; lat.) Il exprime la quantité, le nombre : Combien d'argent avez-vous ? Combien de personnes avez-vous à dîner ? Combien avez-vous d'années, lorsque nous fîmes connaissance ? (Mol.) Il ne sait pas combien j'ai dévoré de larmes ! (Rac.) || Absol. A quel point : Combien tout ce qu'on dit est loin de ce qu'on pense ! (Rac.) Combien toutes les richesses de la terre sont insuffisantes ! (Pasc.)

GRAM. COMBIEN veut toujours la prép. de avant son complément : Combien d'hommes ? Combien de fortune ? || Lorsque combien figure comme sujet, le verbe prend le nombre du complément exprimé ou sous entendu : Combien de gens s'imaginent qu'ils ont de l'expérience, par cela

seul qu'ils ont vieilli ! (La Rochef.) Combien VOIENT encore avec émotion les berceaux d'osier qui ont servi à leur première couche !

COMBINAISON, n. f. (On pron. *né-son*) (*Combinatio*; lat.) Assemblage de choses disposées deux à deux, ou dans un ordre déterminé : *Faire des COMBINAISONS de chiffres, de cartes, de lettres, de couleurs.* || Fig. Mesures, calculs en vue du succès d'une entreprise : *Pren- die bien ses COMBINAISONS. Les COMBINAISONS de la po- litique. L'histoire attribue presque toujours aux indivi- dus comme aux gouvernements plus de COMBINAISON qu'ils n'en ont.* (Mad. Staël.) || *Esprit de combinaison, aptitude à combiner les choses.* || T. de chim. Union intime des molécules de plusieurs substances qui se confondent en une seule : *Les COMBINAISONS ont lieu en proportions déterminées et constantes.*

COMBINER, v. tr. Faire, opérer une combinaison : *COMBINER des cartes, des lettres, des chiffres.* || Coor- donner, disposer ses moyens, ses mesures en vue d'un résultat : *Les sciences sont sœurs; elles multiplient leurs services en COMBINANT leurs travaux.* (Cuv.) **COMBINER un plan.** Les généraux ont combiné leurs opérations. Il COMBINA sa marche avec celle du premier corps d'armée. (Ac.) || T. d'idéol. **COMBINER des idées**, les asso- cier dans son esprit, les coordonner dans le discours. || T. de chimie. Unir, en proportion déterminée, des substances qui ont de l'affinité : *Heureux l'homme, s'il n'a jamais combiné le fer et le feu que pour la des- truction des lions et des tigres !* (Buff.) || **Se combiner**, v. pr. Nos idées se COMBINENT de plusieurs manières. || *Le gaz oxygène se COMBINE avec un métal, en forme d'oxyde.* (Ac.) || **Combiné**, ée, p. pass. et adj. Un plus largement combiné. Armée, flotte combinée, for- mée des forces réunies de plusieurs puissances. || Sub- stantiv. T. de chim. Un combiné, le produit d'une com- binaison.

COMBLE, n. m. (*Cumulus*; lat.) Ce qui peut tenir au-dessus des bords d'une mesure déjà pleine : *Le com- ble d'un boisseau. Il a donné cela pour le COMBLE.* (Ac.) || Charpente, construction couronnant un édifice : *La couverture se pose sur le COMBLE. La cigogne blanche s'établit sur les COMBLES des édifices.* (Buff.) || Fig. Le dernier degré, le plus haut point : *Le COMBLE du crime est de vouloir en ôter les remords.* (J.-J. R.) *Il est au COMBLE de ses vœux.* (Ac.) *O COMBLE de misères !* (Rac.) *Sa gloire parut alors élevée au COMBLE.* (Boss.) || Mettre le COMBLE à quelque chose, en combler la mesure. || Ad- jectif. Mesure, boisseau COMBLE, rempli par-dessus les bords. On dit de même : *La salle du spectacle était COMBLE.* || Fig. La mesure est COMBLE, se dit d'actes répréhensibles qu'on ne peut plus supporter sans sévir ou se révolter. || **De fond en comble**, loc. adv. En- tièrement, *Ruiner une ville de fond en comble.* (Boss.) || **Pour comble de**, loc. prép. Pour dernier surcroît : *Il gagna la bataille, et, pour COMBLE de gloire, il fit le général ennemi prisonnier.* (Ac.)

COMBLEMENT, n. m. Action de combler un creux, un vide : *Le COMBLEMENT d'un puits.*

COMBLER, v. tr. (*Cumulare*; lat.) Remplir une mesure, un vaisseau par-dessus les bords : *COMBLER un boisseau.* || Fig. COMBLER la mesure, commettre une dernière action qui rende toute indulgence impossible : *Mes crimes désormais ont COMBLÉ la mesure.* (Rac.) *Cette dernière insulte a COMBLÉ la mesure.* (C. Del.) || Fig. En bonne part, Accabler : *Le sort va vous COM- BLER de ses biens les plus doux.* (Étienne.) || *Comblér quelqu'un de biens, de faveurs, de politesses, de joie, etc.* || On dit ellipt. et dans un sens analogue : *COM- BLER quelqu'un. Vous me COMBLEZ.* || Remplir un creux ou un vide : *COMBLER un fossé.* || Fig. COMBLER les vœux, les souhaits, les desirs de quelqu'un, lui procu- rer tout ce qu'il souhaite. || Mettre le comble à : *Il a COMBLÉ sa perfidie. Cette perte a COMBLÉ ses infortunes.* (Ac.) || **Comblé**, ée, p. pass. et adj. Rempli : *Un carrosse COMBLÉ de laquais et devant et derrière.* (Mol.) || Fig. Il est COMBLÉ d'honneurs, de faveurs.

COMÉRIÈRE, n. f. T. de pêche. Filet à prendre les gros poissons.

COMBUGER, v. tr. Remplir d'eau des futailles pour les imbuër. || **Combugé**, ée, p. pass.

COMBUSTIBILITÉ, n. f. Propriété des corps com- bustibles.

COMBUSTIBLE, adj. (*Combustus*, brûlé; lat.) Qui a la propriété de brûler au feu : *Les faux amis s'atta- chent aux richesses, comme le feu aux matières COM- BUSTIBLES, jusqu'à ce qu'ils les aient consumées.* (La Br.) || n. m. Toute matière dont on fait ordinairement du feu, comme le bois, la houille : *Cette province manque de COMBUSTIBLE.* (Ac.)

COMBUSTION, n. f. (*Combustio*; lat.) Action de brûler, décomposition par le feu : *L'air est nécessaire à la COMBUSTION. La COMBUSTION des morts était en usage chez les anciens.* || Incendie : *J'ai vu l'entière COMBUSTION de ce palais.* (Ac.) || Fig. Grand désordre, confusion, effervescence des esprits : *Cela mit le royaume en COMBUSTION.* (Ac.)

COMÉDIE, n. f. (*Comœdia*; lat.) Pièce de théâtre représentant une action de la vie commune, et dont le but est d'instruire et d'amuser par la peinture des mœurs et des ridicules de la société : *C'est une COMÉDIE en cinq actes.* (C. Del.) *La malice naturelle aux hommes est le principe de la COMÉDIE.* (Marm.) *Des intérêts et des caractères communs constituent la COMÉDIE.* (Id.) || La haute comédie, celle qui se propose particulière- ment la peinture des mœurs et des caractères : *La haute COMÉDIE a disparu.* (Barante.) || *Comédie de caractère*, celle qui a pour objet le développement d'un caractère. || *Comédie de mœurs*, celle qui offre la peinture des mœurs. || *Comédie d'intrigue*, celle qui, par la multi- plicité des incidents, a pour but d'intéresser et d'amu- ser. || *Comédie anecdotique*, celle dont le fond est une anecdote. || *Comédie épisodique*, celle dont les scènes sont sans liaison entre elles. || Prov. *C'est le secret de la comédie*, se dit d'une chose sue de tout le monde, et dont quelqu'un veut faire un secret. || L'art de compo- ser des comédies : *La COMÉDIE a été portée par Molière à la plus grande perfection connue.* (Ac.) || Représen- tation d'une pièce : *Vous jouez très-bien la COMÉDIE.* (Beaum.) *Donner, voir la COMÉDIE* || Par extens. Fait plaisant, ridicule, grotesque : *Donner la COMÉDIE au public. C'est une vraie COMÉDIE.* (Ac.) || Fig. Feinte : *COMÉDIE que tout cela ! C'est pure COMÉDIE. Jouer la COMÉDIE.* (Ac.) *La vie du courtisan est une COMÉDIE perpétuelle.* (La Rochef.) || Théâtre, lieu où jouent les comédiens : *Nous allons une fois par semaine à la COMÉDIE.* || La troupe des comédiens d'un même théâtre : *Toute la COMÉDIE paraît dans la cérémonie du Malade imaginaire.*

COMÉDIEN, **ienne**, n. Celui, celle dont la pro- fession est de jouer la comédie sur un théâtre : *Bon, excellent, mauvais COMÉDIEN. Troupe de COMÉDIENS.* || Fig. Hypocrite qui, dans un intérêt personnel, feint des sentiments qu'il n'a pas : *Avec ses airs passionnés, sa face nudaudière, je le crois un grand COMÉDIEN.* (Le Sage.) || adj. Feint, affecté : *Les manières moqueuses et COMÉDIENNES ont quelque chose de bas et de contraire aux sentiments honnêtes.* (Fén.)

COMESTIBLE, adj. (*Comedo*, je mange; lat.) Qui peut se manger, qui sert à la nourriture de l'homme : *Denrées COMESTIBLES.* || n. m. : *Un bon COMESTIBLE. Une boutique de COMESTIBLES.* (Ac.)

COMÉTAIRE, adj. Qui a rapport aux comètes : *Astronomie COMÉTAIRE; système COMÉTAIRE.* (Arag.)

COMÈTE, n. f. (*Cometa*; lat.) T. d'astr. Astres qui décrivent autour du soleil des orbites excessivement al- longées et excentriques : *Les COMÈTES se meuvent en dehors du plan général de l'écliptique. Il n'y a que quatre COMÈTES dont la marche soit connue aujourd'hui.* (Arag.) || T. d'artif. Fusée à queue lumineuse. || Sorte de ruban étroit qui a beaucoup d'apprêt. || Sorte de jeu de cartes.

COMICES, n. m. pl. (*Comitia*; lat.) T. d'antiqu. As-

semblée du peuple romain pour élire ses magistrats ou pour traiter des grands intérêts publics : *Les COMICES furent institués par centuries.* (Mich.)

COMIQUE, adj. (*Comicus* ; lat.) Qui appartient à la comédie : *Poète, pièce com.que.* Le genre, le style comique. || Par extens. Plaisant, qui fait rire : *Propos, aventure comique.* *L'Arioste et ses fables comiques.* (Boil.) *Avoir le masque comique.* (Ac.) || n. m. Le genre comique, la comédie : *Le comique, ennemi des soupirs et des pleurs.* (Boil.) *Leur comique est gai comme l'Esprit des lois.* (C. Del.) *Le comique de situation, de caractère.* || Auteur comique : *Molière est notre premier comique.* (Ac.) || Le comédien chargé de représenter les personnages comiques : *La troupe a un très-bon comique.* || *Jouer les comiques, tenir l'emploi de comique.*

COMIQUEMENT, adv. D'une manière comique : *Il a traité ce sujet comiquement.*

COMITE, n. m. (*Comitari*, accompagner; lat.) Officier préposé à la chionne d'une galère.

COMITÉ, n. m. (*Comitatus*; lat.) Réunion de personnes commises pour examiner, discuter, régler certaines affaires : *Les membres, le bureau, le président du comité.* *Je veux au comité te présenter moi-même.* (C. Del.) || *Comité secret*, discussion, délibération d'une assemblée à laquelle le public n'est pas admis. || Fam. *Petit comité*, réunion composée seulement d'un petit nombre de personnes intimes : *Nous serons ce soir en petit comité.* (Ac.) || T. de théât. *Le comité de lecture*, ou *Le comité*, réunion d'acteurs ou d'hommes de lettres, chargés d'écouter la lecture des pièces, et de prononcer sur leur admission : *Le comité reçoit votre grand œuvre à l'unanimité.* (C. Del.)

COMMA, n. m. (Mot gr.) T. de mus. La huitième partie d'un ton ou la moitié d'un quart de ton : *La valeur du comma n'est appréciable que par le calcul.* (Ac.) || T. d'impr. Ponctuation qui se marque avec deux points l'un au-dessus de l'autre : *Cela est juste, à quelque comma près.* (Volt.)

COMMAND, n. m. (*Commendans*; lat.) T. de jurispr. Celui pour lequel on fait une acquisition, sans que son nom soit porté dans l'acte : *Déclaration de command.*

COMMANDANT, adj. Militaire qui commande dans une place, ou qui commande des troupes : *Capitaine commandant.* || n. m. *Le commandant de la place* || Chef de bataillon : *Un commandant de ligne.* || Chef : *Tout parti demande un commandant.* (Corn.) || Adj. *L'impétuosité de l'attaque et l'habileté de la manœuvre l'ont rendu maître du vaisseau commandant.* (Thom.)

COMMANDE, n. f. (*Cum*, avec; *mandare*, confier le soin de.) T. de comm. Demande faite à un fabricant d'une certaine quantité de ses produits, à livrer à une époque déterminée : *On lui a fait plusieurs commandes.* (Ac.) || *Ouvrage de commande*, fait sur l'ordre exprès d'une personne. || Fig. *Joue, douleur, maladie de commande*, feinte, supposée : *Comme les pleurs de commande ne lui coûtent rien, elle en repandit en abondance.* (Le Sage.)

COMMANDEMENT, n. m. Ordre donné par celui qui commande : *Commandement verbal.* *Un commandement exprès du roi.* (Mol.) *Le vent gronde ou s'apaise à son commandement.* (C. Del.) || T. milit. Ordre bref pour faire exécuter certains mouvements : *Attention au commandement!* || T. de piat. Exploit fait par un huissier || Par extens. Loi, précepte : *Les commandements de Dieu.* *Les commandements de l'Eglise.* *Les dix commandements contiennent les principes du culte de Dieu et de la société humaine.* (Boss.) || Autorité, pouvoir de commander : *Arriver, aspirer au commandement.* *Prendre le commandement.* *Les rois n'avaient proprement que le commandement des armées.* (Boss.) || *Bâton de commandement*, bâton qui est pour certains officiers le signe de l'autorité. || *Secrétaire des commandements*, le principal secrétaire d'un prince.

|| *Manière de commander*: *Il a le commandement doux, rude.* || *Avoir quelque chose à son commandement*, pouvoir s'en servir à volonté. || *Avoir une chose à commandement*, l'avoir à souhait.

COMMANDER, v. tr. Ordonner, enjoindre d'avoir à faire quelque chose : *Nous faisons tout le contraire de ce que Dieu nous commande.* (Boss.) || Recommander, prier de faire : *Vous n'avez qu'à commander.* (Ac.) || Fig. Il se dit des choses : *L'honneur vous commande ce sacrifice.* *Les circonstances commandent ces mesures.* (Ac.) || Imposer, inspirer, faire naître : *Commander l'estime, le respect, l'admiration.* || T. de guerre. Avoir le commandement d'une armée, d'une troupe : *Commander une division.* *Commander l'avant-garde.* (Ac.) || Diriger : *Commander une expédition, une attaque.* || Donner l'ordre d'exécuter une chose : *Commander le feu.* *Commander l'attaque, la retraite.* || Absol. *Quand vous commanderez, vous serez obéi.* (Rac.) || *Commander un certain nombre d'hommes pour un coup de main*, donner l'ordre de les tenir prêts pour l'objet en vue. || T. de fortif. Dominer par son élévation, pouvoir battre : *La citadelle commande la ville.* (Ac.) || Par extens. Il se dit de tout lieu plus élevé qu'un autre : *Cette éminence commande la plaine.* (Ac.) || T. de comm. Faire une commande à un fabricant, à un artiste, à un ouvrier, etc. : *Commander un ameublement.* *Il a commandé un habit.* *Commander un tableau.* *Eh bien! as-tu commandé le souper?* (Le Sage.) || v. intr. Avoir, exercer l'autorité supérieure : *Le prince commande à ses sujets, le père à ses enfants, le maître à ses domestiques, le chef d'atelier à ses ouvriers.* *Peuple-roi, que je sers, commande à César; César, à l'univers!* (Volt.) *Dieu seul commande aux consciences.* (Portalis.) || Exercer l'autorité : *Commander en maître, en roi.* *Il faut avoir appris à obéir, pour savoir bien commander.* || Fig. *Commander à ses passions*, y résister, les maîtriser. || *Commander à la baguette*, avec hauteur et dureté. || T. de guerre. *Cette place forte commande à tout le pays.* (Ac.) || **Se commander**, v. pr. || **Se commander à soi-même**, résister à ses passions. || Etre imposé, exigé : *La gaieté ne se commande pas plus que les chants qu'elle inspire.* (Bull.) *L'amitié ne se commande pas plus que l'estime.* (Volt.) || *Ce sentiment ne se commande point* (Ac.), ne dépend pas de la volonté. || **Commandé**, ée, p. pass.

COMMANDERIE, n. f. Bénéfice affecté à certains ordres militaires. *Commanderie de Malte.* *Sa commanderie lui rapporte dix mille écus de rente.* (Le Sage.)

COMMANDEUR, n. m. Chevalier pourvu d'une commanderie dans les anciens ordres militaires : *Commandeur de Malte.* || Titre d'un grade élevé dans les ordres de chevalerie : *Commandeur de la Légion d'honneur.*

COMMANDITAIRE, n. m. T. de dr. comm. Bailleur de fonds, actionnaire dans une société en commandite : *Le commanditaire n'est engagé que jusqu'à concurrence des sommes qu'il a souscrites, pourvu qu'il ne s'immisce en rien dans la gestion.* || adj. *Associé commanditaire.*

COMMANDITE, n. f. T. de dr. comm. Société formée entre plusieurs associés responsables et solidaires qui gèrent, et un ou plusieurs bailleurs de fonds irresponsables : *Société en commandite.*

COMMANDITER, v. tr. Avancer à un commerçant, à un industriel, les fonds nécessaires à son exploitation, moyennant une part d'intérêts dans les profits, mais sans participation à la gestion : *Le génie inventeur est exposé à se tromper souvent, et à ruiner ceux qui le commanditent.* (Ibiers.) || **Commandité**, ée, p. pass.

COMME, adv. (*Cum*; lat.) Comment, de quelle manière, par quels moyens : *Pois comme tout le camp s'oppose à notre suite.* (Rac.) *Un cœur né pour servir sait mal comme on commande.* (Corn.) *Pois savez depuis longtemps que je vous aime, et comme je vous*

aime. (Mad. Sév.) *Voici comme l'affaire se passa.* **COMME** vous me traitez! || A quel point, combien: **COMME** il est changé! Vous voyez **COMME** il travaille! **COMME** il est bon, **COMME** il est aimable! || En qualité de: *Ce qu'il devait à Dieu comme homme, et ce qu'il devait à son peuple comme roi.* (Fléch.) || Par exemple: *Les métaux précieux, comme l'or, l'argent, sont moins utiles que le fer.* || Presque, quasi: *Il est comme mort.* Après certains verbes, il est explicatif: *On considère cela comme un présage. On le cite comme le plus savant helléniste. Regarder la chose comme faite.* || En quelque sorte: *La main du Ciel l'avait arraché comme par miracle des mains de ses ennemis.* (Boss.) || De la nature de: *Une âme comme la sienne.* (Boss.) *Un homme comme lui.* || Fam. *Comme cela*, ni bien ni mal. || *Il est comme cela*, c'est son caractère. || Conj. Ainsi que, de même que: *Je l'ai aimé comme un frère.* (Lam.) *Le royaume changea de face comme la capitale.* (Mass.) *Amer comme de l'absinthe.* (Ac.) *Courir ça et là comme des insensés.* (Mass.) || Dans les phrases comparatives, il se place souvent au commencement du premier membre, et a pour corrélatif ainsi: *Comme la raison n'a plus de frein, l'erreur ainsi n'a plus de bornes.* (Mass.) || Le besoin de concision fait supprimer aussi dans les phrases proverbiales: *Comme on fait son lit, on se couche.* Il a quelquefois aussi pour corrélatif: *Comme il est inconstant dans ses projets, aussi voit-on qu'il réussit rarement.* (Ac.) || Tant que, autant que: *Rien n'anime le soldat comme l'exemple des chefs.* (Ac.) || Lorsque, dans le temps, le moment où: *Comme il était à Paris, la révolution éclata.* || Parce que, vu que: *Comme ses raisons paraissaient bonnes, on s'y rendit.* (Ac.) *Ils rejetèrent cette mesure comme trop violente.* (Id.) || **Comme si**, loc. conj. De même que si: *Pour exécuter de grandes choses, il faut vivre comme si l'on ne devait jamais mourir.* (Vauv.)

GRAM. Le verbe qui a deux sujets du nombre singulier unis par *comme*, ainsi que, aussi bien que, etc., se met, selon le sens, au singulier ou au pluriel. Il se met au singulier quand on veut exprimer seulement une comparaison: *La vérité, comme la lumière, est inaltérable, immortelle.* (B. de St-P.) Mais il se met au pluriel lorsque l'esprit embrasse les deux sujets, et qu'on les ajoute l'un à l'autre plutôt qu'on ne les compare: *Dans l'Égypte, dans l'Asie et dans la Grèce, Bacchus ainsi qu'Hercule étaient reconnus comme demi-dieux.* (Volt.)

|| Lorsque **comme**, conjonction, figure en tête d'une proposition suivie d'une coordonnée, il est d'usage de le remplacer par *que* en tête de la seconde proposition: *Comme il vous a trompé et qu'il pourrait vous tromper encore, vous ne sauriez trop vous en défier.*

|| Après *autant*, *aussi*, *si*, on emploie *que*, et non *comme*, pour unir deux termes de comparaison: *Il est aussi brave que son épée.*

COMMÉMORAISON, n. f. (On pron. *zon*.) T. de litur. Mention faite d'un saint le jour consacré à la fête d'un autre: *L'Église fait commémoration de tel saint.* (Ac.)

COMMÉMORATIF, **IVE**, adj. Qui rappelle le souvenir: *Fête commémorative.*

COMMÉMORATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Commemoratio*; lat.) Cérémonie établie pour rappeler le souvenir d'un événement important: *On a chanté un Te Deum en commémoration de cette victoire.* (Ac.) || La commémoration des Morts, la fête que l'Église célèbre le jour des Morts.

COMMENÇANT, **ANTE**, n. Celui, celle qui est encore aux premiers éléments d'un art ou d'une science: *La classe des commençants.* (Ac.)

COMMENCEMENT, n. m. Action de commencer; le début, la première partie, le premier point d'une chose qui a de l'étendue ou de la durée: *Bon, mauvais commencement.* *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.* *Le commencement d'un livre, de l'année.* (Ac.) *Les commencements d'un règne.* (Mass.) *Ce que je sais le mieux, c'est mon commencement.* (Rac.) || Prov. *Il y a commencement à tout*, il faut faire son

apprentissage en toutes choses; on ne peut bien faire tout d'abord. || T. de théol. Premier principe: *Dieu est le commencement et la fin de toutes choses.* (Ac.) || T. de jurispr. *Commencement de preuve*, indice qui peut faire autoriser à fournir la preuve. || Au pl. *Faire premières leçons ou notions d'un art, d'une science.* *Les commencements sont toujours difficiles.* (Ac.)

COMMENCER, v. tr. (Il se conj. c. *menacer*.) (*Commenciar*; ital.) Donner commencement à quelque chose: *Commencer une construction, un discours.* (Ac.) *Ce que j'ai commencé, je ne l'achève point.* (Rac.) *Je tiens à finir ce que j'ai commencé.* (G. Del.) || En être au commencement, au début d'une période: *Commencer l'année.* *Nous commençons une nouvelle race.* (Mass.) || Faire une chose en commençant: *Commencez donc par là cette heureuse journée.* (Corn.) || Être en tête, au commencement, en parlant des choses: *Le mot qui commence la période.* (La Br.) || **COMMENCER un élève**, lui donner les premières leçons d'un art, d'une science. || On dit dans le même sens, en t. de manège, **COMMENCER un cheval**; et, en t. de vèner., **COMMENCER un chien**. || v. intr. *Qui commence le mieux ne sait rien s'il n'achève.* (Th. Corn.) || Prendre commencement: *Noire année commence au premier janvier.* || *Commencer par*, faire d'abord une chose pour en faire une autre ensuite: *Commençons par nous préparer, ensuite nous agissons.* || *Il commence, impers. IL COMMENCE à pleuvoir.* || **Commencé**, ée, p. pass. *Ce travail est bien commencé.*

GRAM. *Commencer de, commencer à*; le premier s'emploie pour exprimer une action qui aura de la durée: *Il a commencé d'écrire sa lettre.* (Ac.) *Albe, où j'ai commencé de respirer le jour* (Corn); le second, pour exprimer le progrès, l'accroissement: *Le goût commence à s'altérer.* (Mass.) *On m'enseigne son nom... et de ma main déjà je commence à l'écrire.* (Rac.) || Nous avons dû signaler cette distinction, quoique les meilleurs écrivains ne l'aient pas toujours observée.

COMMENSAL, n. m. (*Cum*, avec; *mensa*, table; lat.) Chacun de ceux qui mangent habituellement à la même table: *C'est mon commensal.* *Nous sommes commensaux.* || Officier de la maison du roi, ayant bouche à la cour en temps de service.

COMMENSALITÉ, n. f. Droit des commensaux de la maison du roi. || Par extens. Vie en commun.

COMMENSURABILITÉ, n. f. T. de math. Rapport numérique de deux grandeurs qui ont une mesure commune.

COMMENSURABLE, adj. (*Cum*, *mensurabilis*; lat.) T. de math. Il se dit de deux grandeurs qui ont une mesure commune: *Lignes commensurables entre elles.* (Ac.)

COMMENT, adv. (*Quo*, *modo*; lat.) De quelle sorte, de quelle manière: *Je ne sais comment il peut subsister.* (Ac.) *N'examinez pas combien un homme sait, mais comment il sait.* (Montaigne.) *Gardez-vous d'apprendre à vos ennemis comment ils peuvent vous faire du mal.* (Mad. Staël.) || Il exprime l'interrog. De quelle manière, par quel moyen: *Comment se faire craindre, sans danger d'être haï? Comment se faire aimer, sans perdre un peu de l'autorité?* (Fléch.) *Comment en un plonb vit? Or pur s'est-il changé?* (Rac.) *Comment? que dites-vous?* || Il exprime aussi la cause, le motif: *Comment vous êtes-vous avisé de venir ici?* (Ac.) *Comment n'ouvrieraient-ils pas les yeux?* (Boss.) *Comment n'avez-vous pas appréhendé de vous faire passer pour des imposteurs?* (Pasc.) || Il exprime l'étonnement: *Comment! est-il donc vrai qu'il soit mort?* (Ac.) || Substantif. La manière dont la chose s'est faite: *Chacun disait savoir le pourquoi, le comment.*

COMMENTAIRE, n. m. (*Commentarium*; lat.) Remarques, observations et gloses sur le texte d'un livre ou d'un passage: *Commentaire sur la Bible.* *Faire un commentaire.* *Thémiste, encore jeune, composa un commentaire sur les ouvrages du précepteur d'Alexandre.* (Thom.) || Fam. *Cela n'a pas besoin de commentaire*, n'a pas besoin d'explication. || Fam. et ellipt. *Point de com-*

MENTAIRE, manière d'imposer silence à un inférieur qui cherche à justifier ce qu'il a fait. || Par extens. Interprétations plus ou moins malignes qu'on donne aux actes ou aux discours des autres : *A quoi bon tous ces COMMENTAIRES ?* || n. pl. Ouvrages, récits historiques : *Les COMMENTAIRES de César.*

SYN. COMMENTAIRE, GLOSE. Le commentaire est l'interprétation de l'esprit, du sens d'un livre; la glose, l'explication des termes et du texte.

COMMENTATEUR, n. m. (*Commentator*; lat.) Celui qui commente : *Les COMMENTATEURS de la Bible.*

COMMENTER, v. tr. (*Commentari*; lat.) Faire un commentaire, des remarques sur un livre, pour en rendre l'intelligence plus facile : *COMMENTER la Bible, Homère. Il a commenté les trois Codes.* (C. Del.) || Absol. Ajouter par malice à ce qu'il y a de vrai dans une chose : *Il commente agréablement.* || v. intr. COMMENTER sur quelque chose, l'interpréter malignement. || *Commenté, ée, p. pass.*

COMMÉRAGE, n. m. Propos, conduite de commère : *Tous ces COMMÉRAGES ne me conviennent pas.*

COMMERCABLE, adj. Qui peut se négocier dans le commerce : *Billets COMMERCABLES. Les Européens ont épuisé les richesses COMMERCABLES de la Guinée.* (Rayn.) On dit mieux : *Négociables.*

COMMERCANT, ANTE, adj. Qui fait le commerce : *Les peuples COMMERCANTS.* || *Ville commerçante*, où il se fait beaucoup de commerce. || n. m. Un riche commerçant : *Un pair du royaume.* (C. Del.)

COMMERCE, n. m. (*Commercium*; lat.) Trafic, négociation de marchandises : *Commerce en gros, en détail. Une bonne branche de commerce. Faire le commerce. Le commerce languit, tarit.* (Fén.) || Le corps des commerçants : *Cette loi a mécontenté le commerce. Le haut, le moy en commerce.* (Ac.) || Par extens. Relations de société ou d'affaires : *Le commerce du monde, de la vie. L'amitié de la plupart des hommes n'est qu'un commerce qui ne dure qu'autant que le besoin.* (La Rochef.) *Les rois n'osent les admettre dans leur commerce familial.* (Fén.) || Moral. Intimité de rapports : *Commerce d'idées, de sentiments. Être d'un commerce agréable, d'un commerce sûr.* (Ac.) *On est d'un meilleur commerce par le cœur que par l'esprit.* (La Br.) || Fig. La terre entretient quelquefois commerce avec les cieux. (Regn.) || Commerce de lettres, correspondance suivie : *J'espère que vous voudrez bien m'écrire, et renouveler un commerce trop longtemps interrompu.* (P.-L. Cour.) || *Jeu de commerce*, sorte de jeu de cartes. || SYN. *N. NÉGOCE.*

COMMERCER, v. intr. Faire le commerce, trafiquer : *Cette nation commerce avec tous les peuples.*

COMMERCIAL, ALE, adj. Qui appartient au commerce : *Affaires COMMERCIALES. Règlements COMMERCIAUX.* (Ac.)

COMMERCIALEMENT, adv. A la manière des commerçants. || En matière de commerce.

COMMÈRE, n. f. (*Mère*.) Celle qui a tenu un enfant sur les fonts baptismaux; on la désigne ainsi par rapport au parrain, au père et à la mère. || Femme bavarde et médiocre : *Des bruits de commère.* (Gress.) || Par extens. *Cet homme est une vraie commère.* (Volt.) || Fam. *C'est une bonne commère*, une femme de tête, que rien n'intrigue.

COMMETTANT, n. m. Celui qui commet à un autre le soin de ses intérêts privés ou politiques : *Rendre compte à ses COMMETTANTS.*

COMMETTRE, v. tr. (Il se conj. c. *mettre*.) (*Committere*; lat.) Faire un acte répréhensible : *COMMETTRE un péché, une faute, un délit, un crime. Ils commirent de grands excès.* (Ac.) *Si vous allez commettre une action si noire.* (Rac.) || Préposer : *COMMETTRE un homme à un emploi.* || *Commettre un rapporteur*, un juge chargé de faire un rapport dans une affaire. || Coufrier : *Il commit à nos soins ce dépôt précieux.* (Rac.) *Soldats ! c'est l'espoir de la France que votre roi vous a commis.* (C. Del.) || Compromettre, mêler quelqu'un dans quelque affaire désagréable ; *J'aimerais mieux*

mourir que de vous COMMETTRE. (Dest.) *C'est un trésor trop cher pour oser le COMMETTRE.* (Rac.) *Je ne veux point vous COMMETTRE avec les puissances.* (P.-L. Cour.) || *Se commettre*, v. pr. Compromettre sa dignité, son caractère dans une lutte indigne de soi : *Des généraux d'armée ne se COMMETTENT point avec un aventurier.* (Corn.) || *Commis, ise, p. pass.*

COMMUNICATOIRE, adj. (*Communicatorius*; lat.) T. de jurispr. En parl. d'une disposition légale, Qui renferme la menace d'une peine ou de dommages et intérêts : *Clause, jugement, sentence COMMUNICATOIRE.*

COMMIS, n. m. (*Commisus*; lat.) Employé d'une administration, d'une maison de banque, de commerce : *Un commis engraisé des malheurs de la France.* (Boil.) *Premier commis. Commis marchand.* || *Commis voyageur*, celui qui voyage pour le placement des marchandises.

SYN. COMMIS, EMPLOYÉ. Le commis est un agent qui obéit aux instructions d'un commettant et exécute ses ordres; l'employé est un fonctionnaire placé sous la direction d'un chef qui lui distribue et lui règle son travail.

COMMISÉRATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Commissio*; lat.) Pitié, sentiment de miséricorde, de compassion : *Exciter la COMMISÉRATION publique.*

COMMISSAIRE, n. m. Celui qui est chargé de certaines fonctions spéciales et temporaires : *Des commissaires furent nommés de part et d'autre pour fixer les limites. Rapport de commissaires.* || Juge commis à certaines instructions, à certaines opérations : *Juge COMMISSAIRE.* || Titre de divers fonctionnaires : *Commissaire de police*, officier public chargé de faire observer les règlements de police. || *Commissaire-priseur*, officier ministériel qui préside aux enchères publiques. || *Commissaire des vivres. Commissaire des pauvres.*

COMMISSARIAT, n. m. Fonction, emploi de commissaire; la durée de ces fonctions : *Tout le temps de son COMMISSARIAT.* (Ac.) || Bureau d'un commissaire.

COMMISSION, n. f. (*Commissio*; lat.) Charge donnée à quelqu'un de faire une chose : *Il a reçu COMMISSION d'aller en tel lieu. S'acquitter de sa COMMISSION.* (Ac.) || Réunion de commissaires : *Commission d'enquête. Rapport, conclusion de la commission.* || Mandement, ordre de l'autorité donnant charge et pouvoir, conférant certain grade : *Commission verbale. Il a reçu sa commission.* (Ac.) || Emploi, charge temporaire : *Faites avoir une commission à votre laquais.* (Le Sage.) *Dans les commissions, on est grandement sujet à être révoqué.* (Id.) || *Commission rogatoire*, pouvoir donné à un juge de procéder à certaine instruction. || T. de mar. Lettre de marque : *Un navire ne peut aller en course sans commission.* || Course : *J'ai envoyé mon domestique en commission.* || *Explette* qu'on prie quelqu'un de faire : *On lui envoie plusieurs commissions, et point d'argent.* (Ac.) || T. de comm. Profession de celui qui se charge de l'achat, du placement des marchandises pour le compte d'un tiers : *Faire la commission. Maison de commission.* || T. de casuiste : *Péché de commission*, commis par acte. Il se dit par opposition à *Péché d'omission*.

COMMISSIONNAIRE, n. m. Celui qui achète ou vend pour le compte d'un autre, moyennant remise ou intérêt : *Commissionnaire en librairie. Commissionnaire d'achat, de vente.* || *Commissionnaire de roulage*, celui qui se charge de transporter les marchandises par voiture. || *Commissionnaire chargeur*, qui transporte par bateau. || Homme qui stationne au coin de la rue, attendant les commissions du public : *Médaille de COMMISSIONNAIRE.*

COMMISSIONNER, v. tr. Délivrer à quelqu'un une commission l'autorisant à faire quelque chose. || *Commis, ise, p. pass.* : *Il était COMMISSIONNÉ par son gouvernement.* (Ac.)

COMMISSOIRE, adj. (*Commissorius*; lat.) T. de droit. Acte COMMISSOIRE, clause d'un contrat de vente stipulant résiliation en cas d'inexactitude de paiement dans le délai déterminé.

COMMISSURE, n. f. (*Commissura*; lat.) T. d'anat.

Point de jonction de certaines parties : *La commissure des lèvres.*

COMMITTITUR, n. m. (Mot lat. : *Il est commis*) T. de jurispr. Ordonnance qui commettait un juge, et le chargeait de l'instruction d'une affaire.

COMMODAT, n. m. (On pron. *komoda*.) (*Commodatum*, lat.) T. de jurispr. Prêt gratuit, remboursable en nature après un certain temps.

COMMUNE, adj. (*Commodus*; lat.) Il se dit des choses qui se prêtent bien à l'usage auquel ou les destine : *Habit commun. Maison commune. Le canapé était aussi léger que commune et solide.* (Volt.) || Favorable : *Nous ne sommes pas ici dans un lieu commun.* (Le Sage.) || *Il faut attendre un de ces moments commodes.* (Fléch.) || Qui offre toute espèce de commodités, d'agréments : *Qu'entend-on par une grande fortune ? Un état indépendant, commun, élevé, glorieux.* (Vauv.) || *L'Égypte était le pays le plus riche, le plus commun.* (Boss.) || D'un caractère facile, indulgent : *Ce sont des personnes commodes, agréables, riches.* (La Br.) *Cet homme n'est pas commun.* (Relâché.) *Votre doctrine est bien commune.* (Pasc.) *Dévotion, morale commune.* (Ac.) || *C'est commun, se dit ironiquement d'une chose faite un peu trop sans façon.*

COMMUNE, n. f. (*Commodus*; lat.) Meuble à grands tiroirs, couvert ordinairement d'une table de marbre : *Commune en noyer, en acajou.*

COMMUNEMENT, adv. D'une manière commune : *Être logé communément.* (Ac.)

COMMODITÉ, n. f. (*Commoditas*; lat.) Chose, état, situation commune : *Le voisinage du parc nous procure la commodité de la promenade. Pour plus de commodité. C'est d'une grande commodité.* (Ac.) || *Avoir une chose à sa commodité, l'avoir sous la main.* || Aises, agréments : *Il faut sans cesse sacrifier les aises et les commodités de la vie aux bienséances.* (Mass.) *Le bonheur est plus grand à mesure qu'on peut varier et étendre les commodités de la vie.* (Rayn.) || Prov. *On n'a pas toutes ses commodités en cette vie.* || Chose commune, agréable : *Ce fut alors qu'on inventa la commodité magnifique de ces carrosses ornés de glaces et suspendus par des ressorts.* (Volt.) || Temps opportun, occasion : *Faites cela à votre commodité.* (Ac.) || Service ordinaire de voitures ; occasion de message : *Avez-vous une commodité pour aller là ? Il vous fera tenir l'argent par la première commodité.* (La F.) Il est vieux en ce sens. || Au plur. et absol. Lieux d'aisances.

COMMOTION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Commotio*; lat.) Secousse, ébranlement violent : *Les commotions d'un tremblement de terre. La commotion du choc a été telle qu'il est resté sur le coup.* [Fig. *Les commotions violentes l'avaient dégoûté même du mouvement.* (C. Del.) || *Commotion électrique*, la secousse que fait éprouver une décharge électrique.

COMMUTABLE, adj. (*Communitabilis*; lat.) T. de jurispr. crim. Qui peut être commué : *Peine commuable.*

COMMUER, v. tr. (*Commutare*; lat.) T. de droit crim. : *Commuer une peine*, la changer en une peine moindre. *Il n'appartient qu'au pouvoir supérieur de commuer les peines.* || On dit aussi : *Commuer un vœu.* || **Commué**, ée, p. pass.

COMMUN, UNE, adj. (*Communis*, lat.) Qui est du droit de chacun ; auquel tous participent : *L'air, la lumière sont communs à tous les hommes. Le boire et le manger sont communs à l'homme et aux animaux.* (Ac.) || T. de jurispr. Dont la jouissance est permise à différentes personnes, à titre égal : *Escalier, puits, chemin commun. A Sparte, les repas des hommes étaient communs.* || *La maison commune, l'hôtel de ville.* || *Des amis communs*, qui le sont des deux parties. || Qui se fait en société au profit de tous : *Le travail commun resserre leur union.* (Buff.) || *Faire bourse commune ; vivre à frais communs. La vie commune*, celle des communautés. || T. de litt. Les mœurs générales, les événements ordinaires de la vie. || *Époux communs en biens*, mariés sous le régime de la communauté. || *Avoir*

quelque chose de commun avec, ressembler : *Ces auteurs n'ont rien de commun.* (Pasc.) *Leurs histoires n'ont rien de commun avec celle du peuple de Dieu.* (Boss.) || Général, public : *Le bien, l'intérêt commun. L'opinion, la voix commune.* || Qui s'applique à tous ceux d'un même groupe : *Périr d'un commun naufrage.* (Fléch.) || Ordinaire, vulgaire : *L'usage en est fort commun. Rien n'est plus commun que ce nom, rien n'est plus rare que la chose.* (La F.) *La langue commune.* || Sens commun. V. SENS. || Abondant, qu'on trouve partout : *Les bons muscats sont communs en Languedoc. Les chevaux sont actuellement presque aussi communs dans le nouveau continent que dans l'ancien.* (Buff.) || Médiocre, sans valeur : *Il a fait un discours très-commun.* || Privé de noblesse, de distinction : *Il a l'air commun, la figure commune.* (Ac.) || T. de gram. Noms communs, ceux qui conviennent à tous les êtres de la même espèce : *Homme, femme, étoile, fleuve, sont des noms communs.* || T. de rhét. Lieux communs, moyens connus que l'orateur emploie comme arguments. || Idées usées, aspects, faces vulgaires d'un sujet : *Il ne dit que des lieux communs.* (Ac.) || *S'écarter des lieux communs et des phrases proverbiales.* (La Br.) *Les sujets rebattus dégénèrent en lieux communs.* (Paliss.) || **Année commune**, loc. adv. L'une portant l'autre ; bon an, mal an.

COMMUN, n. m. Société entre deux ou plusieurs personnes : *Il faut prendre cette dépense sur le commun.* (Ac.) || Prov. *Il n'y a pas d'âne plus mal bâti que celui du commun.* || **En commun**, loc. adv. De société, de concert : *Fivre, travailler en commun.* || Le domestique, dans les grandes maisons : *La table, le vin du commun.* || Les communs, les bâtiments affectés aux cuisines, écuries, remises, etc. : *L'hôtel est petit ; mais les communs sont très-vastes.* || Le plus grand nombre, la généralité : *Le commun des hommes, des lecteurs.* || La roture, les basses classes : *La mémoire des hommes du commun perit avec leurs personnes.* (Mass.) || T. de liturg. *Le commun des martyrs*, les martyrs pour lesquels l'Église prie en masse. || Fig. *Il est du commun des martyrs*, c'est un homme vulgaire que rien ne distingue.

COMMUNAL, ALE, adj. Qui appartient à une commune, qui la concerne : *Propriété communale. Bois communaux. Arrosage communal.*

COMMUNAUTÉ, n. f. (*Communitas*; lat.) Société monastique soumise à une règle commune : *Communauté religieuse. La vie, l'activité, le travail des moines ne profitait qu'à leur communauté.* (Portalis.) || Le monastère : *Nous visitâmes la communauté.* || T. de jurispr. Société universelle de biens ou de gains : *Les hommes se sont réunis en société civile, et non pas en communauté.* (Barante.) || *Le régime de la communauté*, la société de biens entre les époux non mariés sous le régime dotal. || Participation en commun : *J'acceptai la communauté de vie qu'on m'offrait.* (Lam.) *Communauté de plaisirs et de peines. Communauté de sentiments.* || Corporation : *Toutes les communautés de la province. La communauté des procureurs.* || La généralité des citoyens, le peuple, l'État : *L'intérêt de la communauté est la suprême loi de tous. Vieux.*

COMMUNAUX, n. m. pl. Pâturages d'une commune. || Terres en culture.

COMMUNE, n. f. Anc. Le corps des bourgeois d'une ville ou d'un bourg ayant reçu charte d'affranchissement : *Les privilèges des communes. La commune prit les armes.* || Aujourd'hui, Division territoriale administrée par un maire et un conseil municipal : *Il y a tant de feux dans cette commune.* (Ac.) *Ces biens ont été achetés par la commune.* || L'hôtel de ville, la mairie : *Il se rendit à la commune.* (Ac.) || Au pl. Les populations rurales : *Soulever, assembler les communes.* || La bourgeoisie ou le peuple, par rapport à la noblesse : *La commune s'allait séparer du sénat.* (La F.) || *La chambre des communes*, la chambre basse du parlement anglais.

COMMUNEMENT, adv. Le plus ordinairement ;

Telle est l'idée qu'on s'en fait COMMUNÉMENT. (Ac.) | COMMUNÉMENT parlant, selon l'opinion ou la façon de parler commune.

COMMUNIAINT, ANTE, n. Celui, celle qui communie : *De nombreux COMMUNIAINTS.* || Premiers COMMUNIAINTS, premières COMMUNIAINTES, enfants qui font leur première communion.

COMMUNICABLE, adj. Qui peut être communiqué, transmis, dont on peut faire part : *Ce droit n'est point COMMUNICABLE.* || Qui peut être mis en communication : *Ces deux appartements, ces deux rivières sont COMMUNICABLES.* (Ac.)

COMMUNICATIF, IVE, adj. Qui se communique, se gagne : *Le rire est COMMUNICATIF.* | Qui aime à communiquer ses pensées, ses sentiments : *C'est un homme peu COMMUNICATIF.*

COMMUNICATION, n. f. (On pron. *cion*.) (Communiatio; lat.) Action de communiquer; résultat de cette action : *COMMUNICATION du mouvement. La COMMUNICATION des idées par la voie de la presse. J'ai une COMMUNICATION à vous faire.* (Ac.) Donner COMMUNICATION d'une lettre. || T. de jurispr. Communication de pièces, leur exhibition à la partie adverse. || Commerce, correspondance avec quelqu'un : *Avoir, entretenir des COMMUNICATIONS avec les ennemis de l'État.* (Ac.) || Passage d'un lieu à un autre : *Les routes, les canaux sont des moyens de COMMUNICATION. Faciliter, gêner les COMMUNICATIONS. Escalier de COMMUNICATION.* (Ac.) || T. de rhét. Figure par laquelle l'orateur semble prendre conseil de l'auditoire, comme lorsqu'on dit : *Qu'auriez-vous fait à leur place ?* (Ac.)

COMMUNIER, v. intr. Recevoir la communion, le sacrement de l'eucharistie : *COMMUNIER saintement.* COMMUNIER à Pâques. || v. tr. Il se dit du prêtre qui administre le saint sacrement : *C'est son curé qui l'a COMMUNIÉ.* || COMMUNIÉ, ée, p. pass.

COMMUNION, n. f. (Communio; lat.) L'union de plusieurs personnes dans la même foi : *La COMMUNION des fidèles. Les diverses COMMUNIONS chrétiennes.* || Réception du corps de Jésus-Christ : *La sainte COMMUNION. Combien les approches du temps de la COMMUNION n'opèrent-elles point de réconciliations et d'aumônes ?* (J.-J. R.) Se préparer à la COMMUNION. Faire sa première COMMUNION. (Ac.) || L'antienne et le verset qu'on chante pendant que le prêtre communique.

COMMUNIQUER, v. tr. (Communicare; lat.) Rendre commun, faire part, transmettre : *L'aimant COMMUNIQUE sa vertu au fer. Un corps qui COMMUNIQUE son mouvement à un autre.* || Fig. Il sut lui COMMUNIQUER son zèle, sa gaieté. (Ac.) | Dieu lui a COMMUNIQUÉ ses grâces. || Par extens. Donner connaissance de : *COMMUNIQUER des renseignements, ses plus secrètes pensées à quelqu'un.* (Ac.) Je leur COMMUNIQUE à tous deux mon nouveau projet. (Le Sage.) || v. intr. Avoir des relations, être en rapport avec quelqu'un : *COMMUNIQUER avec les savants. Le défenseur peut COMMUNIQUER avec l'accusé.* || Conduire, aboutir, être en rapport : *Ce canal COMMUNIQUE à tel fleuve.* (Ac.) Cette porte COMMUNIQUE à un souterrain. || Se communiquer, v. pr. : *Le mouvement d'un corps se COMMUNIQUE à un autre. Ces deux appartements se COMMUNIQUENT par un corridor.* (Ac.) Plus les peuples se COMMUNIQUENT, plus ils changent aisément de manières. (Montesq.) || Se faire une communication réciproque : *Ils se sont COMMUNIQUE mutuellement leurs appréhensions.* || COMMUNIQUÉ, ée, p. pass. : *Un arrêté de fait COMMUNIQUÉ.* (Beaum.)

COMMUNISME, n. m. Système des communistes. Le COMMUNISME s'est mêlé comme un ennemi furtif au mouvement social. (Villemain.) || Néolog.

COMMUNISTE, n. m. Il se dit de ceux qui sont partisans de la communauté des biens. || Néolog.

COMMUTATIF, IVE, adj. (Commutatus; lat.) T. de jurispr. Qui concerne l'échange : *Justice COMMUTATIVE. Contrat COMMUTATIF.*

COMMUTATION, n. f. T. de dr. crim. Action de changer une peine en une autre moins grande.

COMPACTÉ, n. f. État de ce qui est compacte.

COMPACTE, adj. (Compactus; lat.) Qui est en masse solide et condensée : *Les métaux les plus COMPACTES sont les plus pesants.* (Ac.) || Fig. Nous ne comptons plus une majorité COMPACTE. (P.-L. Cour.) T. de librairie : *Édition COMPACTE*, en petits caractères, et qui renferme la matière de plusieurs volumes.

COMPAGNE, n. f. Celle qui en accompagne une autre, qui partage son sort : *Là, elle se sépara de sa COMPAGNE. La fille de Cérès et ses jeunes COMPAGNES.* (Michaud.) Vous fûtes les COMPAGNES de ma captivité. || Fig. Il se dit de choses naturellement liées à d'autres : *Les infirmités, COMPAGNES de la vieillesse.* (Ac.) || Épouse : *Prendre, se choisir une COMPAGNE. A l'homme il faut une COMPAGNE.* (Volt.) || Il se dit aussi des animaux : *La tourterelle gémit quand elle a perdu sa COMPAGNE.* (Ac.)

COMPAGNIE, n. f. Société de personnes réunies pour le plaisir de causer, de jouer, etc. *Saluer la COMPAGNIE. Il est très-aimable en COMPAGNIE.* (Ac.) Aimer la COMPAGNIE. || Par extens. Personnes formant une société habituelle : *Introduire quelqu'un dans une COMPAGNIE.* (Ac.) || Bonne COMPAGNIE, société de gens distingués par leur éducation et leur politesse. || Mauvaise COMPAGNIE, gens de mauvais ton, de mœurs relâchées : *Je ne me suis jamais trouvé en si mauvaise COMPAGNIE.* (Ac.) || Réunion de personnes faisant ensemble une même chose : *Ils sont partis de COMPAGNIE.* || Tenir, faire COMPAGNIE à quelqu'un, rester avec lui, l'entretenir. || T. de chasse : *Une COMPAGNIE de perdrix, une volée, une troupe de perdrix.* || T. de vén. : *Bêtes de COMPAGNIE, marcassins, jeunes sangliers qui vont encore en troupe.* || Fig. Être bête de compagnie, se laisser facilement mener par les autres. || Par extens. Il se dit de certaines corporations civiles et ecclésiastiques : *Il a réuni les gens de lettres en une COMPAGNIE célèbre.* (La Br.) Comment oser blâmer les sciences devant une des plus savantes COMPAGNIES de l'Europe ? (J.-J. R.) Je veux assembler les comédiens, et vous présenter à leur COMPAGNIE. (Le Sage.) | La COMPAGNIE de Jésus, l'ordre des jésuites. || T. de com. Société industrielle ou commerciale formée d'intéressés, d'actionnaires nombreux : *La COMPAGNIE des Indes. Plusieurs COMPAGNIES ont successivement exercé ce monopole.* (Rayn.) COMPAGNIE d'assurances. || Règle de compagnie, opération d'arithmétique déterminant le gain ou la perte des personnes associées dans une entreprise. | Charles et Cie, formule de raison commerciale, pour Charles et ses associés. || T. de guerre. Troupe commandée par un capitaine : *COMPAGNIE de grenadiers. COMPAGNIE de dragons.* | COMPAGNIE franche, troupe irrégulière qui ne fait pas partie des cadres de l'armée.

SYN. COMPAGNIE, SOCIÉTÉ. Une compagnie se compose de personnes qui se connaissent, et sont entre elles sur le pied d'une aimable familiarité; une société est une réunion composée de personnes pour la plupart étrangères les unes aux autres, qui se voient par circonstance, et qui sont entre elles sur le pied d'une politesse cérémonieuse.

COMPAGNON, n. m. (Cum, panis ou pannus; lat.) Associé, camarade, celui qui en accompagne un autre : *Constantin ne voulait pas plus, pour COMPAGNONS de l'empire, ses enfants que les étrangers.* (Boss.) Il était déjà loin avec son COMPAGNON. (Volt.) L'ami, le COMPAGNON, le successeur d'Alcide. (Rac.) Illustres COMPAGNONS de mon funeste sort. (Volt.) || Compagnons d'armes, gens qui font la guerre ensemble. || Ouvrier qui travaille pour un maître : *Par l'ordre et l'économie, de simples COMPAGNONS parviennent souvent au rang de chefs d'atelier.* (Blanq.) Ouvrier membre d'une société de secours mutuels : *Les COMPAGNONS du devoir.* || La mère des COMPAGNONS, femme qui héberge, aux frais d'une société de compagnons, ceux des membres qui sont en voyage. || Par extens. Un égal : *Il ne peut souffrir ni COMPAGNON ni maître.* (Ac.) || Fam. Traiter quelqu'un de

pair à COMPAGNON, d'égal à égal. || Un homme gaillard, plein d'entrain : *C'est un bon, un aimable COMPAGNON.*

COMPAGNONNAGE, n. m. Temps pendant lequel un compagnon devait encore travailler chez son maître après son apprentissage. || Association d'ouvriers du même métier.

COMPARABLE, adj. (*Comparabilis*; lat.) Qui peut être comparé à ou avec : *A de si grands esprits te crois-tu comparable?* (Pir.) *Il n'y a rien de comparable à cela.* (Ac.) *Cette chose n'est pas comparable avec telle autre.* (Id.) *Ces deux choses ne sont pas comparables.*

COMPARAISON, n. f. (*Comparatio*; lat.) Action de comparer, d'établir les différences et les ressemblances : *Par la sensation, les objets s'offrent à moi séparés; par la comparaison, je prononce sur tous leurs rapports.* (J.-J. R.) *Il n'y a rien que l'esprit humain fasse si souvent que des comparaisons.* (Coudill.) *Avoir un terme de comparaison.* (Ac.) *Une chose belle sans comparaison, si belle qu'on ne lui peut rien comparer.* || T. de jurispr. *Comparaison d'écritures*, confrontation de pièces, pour savoir si elles sont de la même main. || *Pièces de comparaison*, pièces reconnues véritables, auxquelles on en compare d'autres dont l'authenticité est contestée. || Ce qui peut servir de modèle pour apprécier la quantité et la valeur d'objets de même nature. || Par extens. Discours par lequel on indique les points de ressemblance qui existent entre deux personnes ou deux choses : *On ne saurait établir de comparaison entre ces deux personnes.* (Ac.) *Quelle comparaison de la lune au soleil pour la grandeur?* (Boss.) *Laissons là les comparaisons fades.* (Mol.) || Prov. *Toute comparaison cloche*, il n'y a pas de comparaison exacte. || *Comparaison n'est pas raison*, une comparaison ne prouve rien. || Fig. de rhétor. Similitude : *Comparaison ingénieuse, ridicule.* || T. de gram. *Adverbe de comparaison*, qui sert à établir un rapport d'égalité, de supériorité ou d'infériorité, comme aussi, plus, moins. || **Sans comparaison**, loc. adv. Sans faire un rapprochement qui pourrait être inexact ou paraître blessant : *Le bon pape a fait, sans comparaison, comme Trivelin.* (Mad. Sév.) || **Par comparaison**, loc. adv. D'une manière relative : *La plupart des choses ne sont bonnes ou mauvaises que par comparaison.* (Ac.) || **En comparaison**, loc. prép. À l'égard de, au prix de : *C'est un aigle en comparaison de son frère.*

COMPARAÎTRE, v. intr. (*Comparere*, lat.) (Il se conj. c. paraître.) T. de proc. Paraître devant un juge, un tribunal : *COMPARAÎTRE en justice.* *COMPARAÎTRE devant le tribunal de Dieu.* || Il se construit avec les deux auxiliaires *Il a* ou *il est* comparu.

COMPARANT, ANTE, adj. T. de jurispr. Qui comparait en justice ou par-devant un notaire : *Tels et tels comparants en leurs personnes.* || Substantif. Les comparants.

COMPARATIF, IVE, adj. (*Comparativus*; lat.) Qui établit une comparaison : *Des idées comparatives.* (J.-J. R.) *Tableau, état comparatif des forces militaires de deux nations.* (Ac.) || n. m. T. de gram. Celui des trois degrés de signification qui établit un rapport de comparaison.

GRAM. Dans plusieurs langues, c'est au moyen d'une terminaison substituée à une autre que les Degrés de signification se forment; en français, c'est à l'aide de certains adverbes joints à l'adjectif. Nous n'avons, à proprement parler, que trois comparatifs : *MILLEUR* (plus bon), *MOINDRE* (plus petit), *PIRE* (plus mauvais). La comparaison, ou les rapports d'égalité, de supériorité et d'infériorité, s'établissent, pour les autres adjectifs, au moyen des adverbes aussi, plus, moins. *Rufin était aussi méchant qu'Eutrope. Le bien est plus ancien dans le monde que le mal. La mort est moins funeste que la honte.*

COMPARATIVEMENT, adv. Relativement, d'une manière comparative : *Cela n'est bon que comparativement.*

COMPARER, v. tr. (*Comparare*; lat.) Examiner en quoi deux personnes ou deux choses se ressemblent ou diffèrent : *COMPARER Virgile et Homère.* *COMPARER Darius et Alexandre.* (Boss.) *Qu'on tremble en comparant l'offense et le supplice!* (Rac.) *COMPARER plusieurs choses ensemble, entre elles.* (Ac.) *COMPARER, c'est juger.* (Cousin.) || Égaler à : *Gardez-vous de comparer Lucain à Virgile.* (Ac.) || T. de littér. Assimiler : *Homère compare Diomède au milieu des Troyens, à un lion au milieu d'une bergerie.* (Ac.) || T. de procéd. *COMPARER des écritures*, examiner si elles peuvent être de la même main. || **Se comparer**, v. pr. S'assimiler, s'égaliser à : *COMPARÉZ-VOUS, si vous l'osez, au grand Richelieu.* (La Br.) || **Comparé**, ée, p. pass. et adj. : *L'anatomie comparée*, celle qui établit les différences et les ressemblances que présente la structure des différents animaux.

GRAM. **COMPARER A**, avec. *Comparer à* suppose analogie entre les objets que l'on compare, un rapport de ressemblance propre ou figurée : *COMPARONS les œuvres de la nature aux ouvrages de l'homme.* (Buff.) *Comparer avec* suppose une opposition résultant de la nature même des deux objets : *On ne peut comparer le vice avec la vertu.*

COMPAROIR, v. intr. (*Comparere*; lat.) T. de procéd. Comparaitre en justice : *Être assigné à comparoir.* Il est vieux, et usité seulement à l'infinitif.

COMPARSE, n. f. Chevauchée de quadrille qui faisait montre à l'ouverture d'un carrousel. || n. m. T. de théâtre. Personnage muet, figurant ou figurante : *Il était parmi les comparses.*

COMPARTIMENT, n. m. Case ou division d'un damier, d'un tiroir. || Division d'une surface par des figures rectilignes : *Des compartiments de marqueterie.* *Les compartiments d'un tapis.* (Ac.)

COMPARUTION, n. f. (On pron. cion.) (*Comparere*; lat.) T. de procéd. Action de comparaître en justice, *COMPARUTION personnelle.* *Mandat de comparution.*

COMPAS, n. m. (On pron. pâ.) (*Cum*, avec; *passus*, pas; lat.) Instrument de mathématiques à deux branches pointues, réunies par une charnière : *Le compas sert à tracer des cercles, à prendre des longueurs sur une échelle, etc.* || *Compas de proportion*, instrument formé de deux branches plates portant certaines divisions. || *Faire toutes choses par règle et compas*, par compas et mesure, faire tout avec ordre et exactitude. || Fam. *Avoir le compas dans l'œil*, apprécier les dimensions à la seule vue, aussi bien qu'avec le compas. || T. de mar. *Compas de route*, ou absol. *Compas*, la boussole : *Des coups de vent, partant de tous les points du compas, rendaient la manœuvre périlleuse.* (Lam.) || *Compas de variation*, boussole qui indique les variations de l'aiguille aimantée.

COMPASSEMENT, n. m. Action de compasser. || Fig. Régularité froide et trop étudiée : *Le compassement de ses discours, de ses manières.*

COMPASSER, v. tr. Mesurer avec le compas des degrés, des distances sur une carte, sur un plan. || Exécuter avec beaucoup d'exactitude certains ouvrages à figures : *COMPASSER un parterre.* (Ac.) || Fig. *Compasser ses actions, ses démarches*, les soumettre à une règle minutieuse. || **Compasé**, ée, p. pass. et adj. *Être compassé dans ses discours, dans ses actions*, parler, se conduire avec circonspection : *C'est un homme trop compassé*, affecté, dans ses manières.

COMPASSION, n. f. (*Compassio*; lat.) Mouvement de l'âme qui nous rend sensible aux maux d'autrui : *Être touché de compassion.* *Inspirer de la compassion.* (Ac.) || *Faire compassion*, être digne de pitié. || Fig. *Cela fait compassion*, se dit pour exprimer une désapprobation pleine de mépris.

COMPATIBILITÉ, n. f. Qualité par laquelle une chose se concilie avec une autre : *COMPATIBILITÉ d'humeur.* *COMPATIBILITÉ de fonctions.*

COMPATIBLE, adj. Qui peut s'accorder, exister avec un autre : *Ces deux caractères ne sont pas compatibles.* (Ac.) *Ces deux fonctions sont compatibles.*

COMPATIR, v. intr. (*Compati*; lat.) S'émouvoir des maux d'autrui : *Cette bonté qui nous fait pardonner aux uns, compatir aux autres.* (Fléch.) *Je sens qu'à sa douleur je pourrais compatir.* (Rac.) || Tolérer charitablement : *Compatir à la faiblesse humaine.* (Ac.) || Se concilier, s'accorder : *Ils ne sont pas d'humeur à compatir.* *L'esprit de Dieu ne peut compatir à celui du monde.* (Ac.) *L'ambition et le repos ne peuvent compatir.* (Montesq.)

COMPATISSANT, ANTE, adj. Qui compatit aux maux d'autrui : *Ame compatissante.* *On est compatissant aux maux qu'on a soufferts.* (Soum.) || *Regards, soins compatissants, que la compassion inspire.*

COMPATRIOTE, n. (*Cum*; lat. *Patriotés*; gr.) Il se dit de personnes qui ont une patrie commune : *Rendre service à ses compatriotes.*

COMPENDIEUSEMENT, adv. (On pron. *pan.*) Brièvement, en quelques mots : *Je vais compendieusement énoncer, expliquer.* (Rac.)

COMPENDIUM, n. m. (On pron. *Con-pain-di-ome.*) (Mot. lat.) Abrégé : *Un compendium de logique, de philosophie.*

COMPENSATION, n. f. (On pron. *cion.*) (*Compensatio*; lat.) T. de dr. Action de compenser. || Libération réciproque entre deux personnes créancières l'une de l'autre : *La compensation s'opère de plein droit.* (Ac.) || Par extens. Dédommagement d'un mal par un bien, d'un inconvénient par un avantage, d'une perte par un profit : *Cela fait compensation.* *Il y a compensation.* *Cela doit entrer en compensation.*

COMPENSER, v. tr. (*Compensare*; lat.) T. de dr. Balancer la valeur, le prix de deux choses; déclarer que l'une tient lieu de l'autre : *Il a compensé ce que je lui devais avec ce qu'il me doit.* (Ac.) || *Compenser les dépens*, ordonner par jugement que chaque partie restera chargée des frais qu'elle a faits. || Par extens. Venir en dédommagement de quelque préjudice, d'un désavantage : *Le bûn fait à la guerre ne compensait pas les ravages de l'ennemi.* (Mich.) *Rien ne compense la perte de l'honneur.* *L'estime de soi, qu'aucun bien ne compense.* (C. Del.) || **Se compenser**, v. pr. *Cela se compense.* *Les biens et les maux se compensent.* (Ac.) || **Compensé**, ée, p. pass.

COMPÈRAGE, n. m. Relation, affinité spirituelle entre le parrain et la marraine, et entre chacun d'eux et le père et la mère de l'enfant.

COMPÈRE, n. m. Le parrain, par rapport à la marraine et au père ou à la mère de l'enfant, il désigne également le père relativement au parrain et à la marraine : *C'est mon compère.* || Prov. *Tout se fait par compère et par commère*, par faveur, protection, recommandation. || Fam. *C'est un rusé compère*, un homme adroit; *un vigoureux compère*, un homme résolu, courageux. || Fig. Celui qui est d'intelligence avec un escamoteur : *Les charlatans ont ordinairement des compères.* || Celui qui en seconde un autre pour faire quelque supercherie.

COMPÉTÈMENT, adv. (On pron. *ament.*) D'une manière compétente : *Il en parle compétement.*

COMPÉTENCE, n. f. (*Competentia*; lat.) T. de dr. Droit de connaître d'une cause, inhérent à une juridiction : *Décliner, reconnaître la compétence d'un tribunal.* *Faire juger d'abord la compétence.* || Attributions de certains magistrats : *Les mariages ne sont pas de votre compétence.* (Regn.) || Fam. *Cela n'est pas de sa compétence*, il n'est pas en état de juger, de décider.

COMPÉTENT, ENTE, adj. (*Competens*; lat.) T. de dr. Qui a droit de connaître d'une matière, d'une cause : *Ce juge est compétent en cette matière.* *Le tribunal s'est déclaré compétent.* || *Partie compétente*, celui qui a qualité pour être partie au procès. | *Age, temps compétent*, requis, voulu. | *Portion compétente*, part à laquelle des enfants ou héritiers peuvent prétendre dans un bien. || Par extens. Capable de bien juger de certaines choses : *Vous n'êtes pas compétent pour cela.* (Ac.)

COMPÉTER, v. intr. (*Competere*; lat.) (Il se conj.

comme *Régner.*) Appartenir, revenir en vertu de certains droits : *Ce qui lui peut compéter dans cette succession.* (Ac.) || Être de la compétence : *Cette affaire ne compète point à tel tribunal.* (Ac.)

COMPÉTITEUR, n. m. (*Competitor*; lat.) Concurrent, celui qui poursuit la même charge, la même dignité qu'un autre : *Ils étaient deux compétiteurs à l'empire.* (Boss.) *Un puissant compétiteur.* (Ac.)

COMPILEUR, n. m. (*Compiler*; lat.) Celui qui compile : *Il est difficile aujourd'hui qu'un moraliste soit autre chose qu'un compileur.* (Paliss.)

COMPILATION, n. f. (On pron. *cion*) Action de compiler. || Ouvrage composé d'extraits de divers auteurs : *Ce livre n'est qu'une compilation.* (Ac.)

COMPILER, v. tr. (*Compiler*; lat.) Faire. réunir des extraits de divers auteurs : *Au peu d'esprit que le bonhomme avait, l'esprit d'autrui par supplément servait : il compilait, compilait, compilait.* (Volt.) || **Compilé**, ée, p. pass.

COMPITALES, n. f. pl. (*Compitalia*; lat.) Fêtes qu'on célébrait à Rome dans les carrefours, en l'honneur des dieux domestiques.

COMPLAINTÉ, n. f. Chanson populaire sur quelque événement tragique ou pieux. || Au pl. Lamentations : *A quoi servent toutes ces complaintes?*

COMPLAIRE, v. intr. (Il se conj. c. *plaire.*) Acquiescer par complaisance aux goûts, à l'humeur, aux volontés de quelqu'un : *Je veux bien vous complaire en cela.* (Ac.) *Tâchez de lui complaire.* (Rac.) || **Se complaire**, v. pr. Mettre sa jouissance, son plaisir dans une chose toute personnelle : *J'aurais beau me complaire en ma propre beauté.* (Boil.) *Des endroits où l'auteur se complait davantage.* (La Br.) *Cette femme s'est toujours complu à rendre service.*

COMPLAISANCEMENT, adv. (On pron. *aman.*) Avec ou par complaisance : *Il m'a écouté complaisamment.*

COMPLAISANCE, n. f. Ponté, facilité de caractère qui fait acquiescer aux sentiments, aux volontés, aux caprices d'autrui : *Faire une chose par complaisance, par pitié complaisance.* (Ac.) *La complaisance nous rend coupables de tous les vices des autres.* (Mass.) || *Acte de complaisance : Des complaisances criminelles.* (Mass.) *Payer une basse complaisance.* (La Br.) || Satisfaction, plaisir qu'on éprouve à la vue, à la pensée des personnes qu'on aime : *Parler d'une personne avec complaisance.* (Ac.) *Regarder un enfant d'un oeil de complaisance.* || *Avoir beaucoup de complaisance pour ce qu'on fait*, s'en exalter le mérite, l'excellence. (Se regarder avec complaisance, avec une sorte de satisfaction.)

COMPLAISANT, ANTE, adj. Qui a de la complaisance ou des complaisances : *Être complaisant pour tout le monde.* (Ac.) *Des gens flatteurs, complaisants.* (La Br.) || Substantif. Il se prend ordin. en mauvaise part : *Il est son complaisant, son copiste fidèle.* (Gress.) *Je n'aime pas les complaisants.* (Ac.)

COMPLANT, n. m. T. d'agric. Plant de vignes, composé de diverses pièces de terre.

COMPLÈMENT, n. m. (*Complementum*; lat.) Ce qu'on doit ajouter pour compléter une chose : *Le complément de la dot.* *Ce volume forme le complément de l'ouvrage.* *Cette loi sert de complément à telle autre.* (Ac.) || T. de géom. Ce qui manque à un angle pour compléter l'angle droit, ou mesurer 90 degrés. || T. de gram. Tout mot joint à un autre pour en compléter le sens : *Un complément direct, un complément indirect.*

GRAM. On donne le nom de *Complément* à tout mot qui sert à compléter l'idée commencée par un autre mot. Il y a six sortes de compléments, qu'on distingue sous les noms de *compléments déterminatifs, qualificatifs, adverbiaux, directs, indirects, et circonstanciels.* || Le *complément déterminatif* précise et restreint l'étendue du terme auquel il est joint : *Les hommes d'autrefois.* || Le *complément qualificatif* exprime une qualité essentielle ou accidentelle : *Le malheureux est une chose sacrée.* *La colère est une courbe folie.* || Le *complément adverbial* est toujours représenté par un adverbe ou par une locution adverbiale : *Hâtez-vous*

LIÈNEMENT. *La défiance est tout à fait contraire à l'amitié.* | Le complément *direct* est celui sur lequel tombe directement l'action exprimée par un verbe attributif : *La fin couronne l'ouvrage.* | Le complément *indirect* est celui sur lequel l'action exprimée par le verbe ne tombe qu'indirectement, c'est-à-dire, par l'intermédiaire d'une des prép. à, de, par. *La richesse le cède à la vertu. Un fait connu de chacun. La poudre fut inventée par un moine.* | Le complément *circonstanciel* est celui qui complète le sens de l'attribut, en le modifiant par l'idée accessoire d'une circonstance de temps, de lieu, de manière, de cause, de moyen, de but, de matière, de prix, de mesure, etc. : *La terre tourne sur elle-même en vingt-quatre heures. La France est fertile en vins, en blé.* | Les compléments sont *grammaticaux* ou *logiques*. Le complément *grammatical* se compose d'un seul terme ou d'une seule expression ; le complément *logique* se compose de tous les termes qui concourent au développement du sujet ou de l'attribut.

SYN. COMPLÉMENT, SUPPLÉMENT. Le complément est ce qui manque à une chose pour la rendre complète, le supplément est ce qu'on ajoute à une chose déjà complète.

COMPLÉMENTAIRE, adj. Qui forme le complément : *Somme COMPLÉMENTAIRE.* | *Jours COMPLÉMENTAIRES*, les cinq ou six jours qui, dans le calendrier républicain, complétaient l'année, composée de douze mois de trente jours.

COMPLÊT, ÊTE, adj. (*Completus*; lat.) Entièrement achevé, auquel il ne manque rien : *L'ouvrage est COMPLÊT. La somme est COMPLÊTE. Un habillement COMPLÊT.* (Ac.) *Jamais victorieux ne fut plus COMPLÊTE.* (Volt.) | n. m. Nombre ou quantité requise pour compléter : *Ce régiment, ce bataillon, cette compagnie est au COMPLÊT.* (Ac.)

COMPLÈTEMENT, adv. D'une manière complète, entièrement, parfaitement : *L'ouvrage est COMPLÈTEMENT achevé. Il a COMPLÈTEMENT réussi.* (Ac.)

COMPLÈTEMENT, n. m. Action de mettre au complet : *Le COMPLÈTEMENT des hommes de ce régiment.* (Ac.)

COMPLÊTER, v. tr. (Il se conj. c. régner.) Rendre complet : *COMPLÊTER une somme.* | Achever : *Cela COMPLÊTRA sa ruine.* | *Complété, ée, p. pass.*

COMPLÊTIF, IVE, adj. T. de gram. Qui sert de complément : *Mot COMPLÊTIF. Phrase COMPLÊTIVE.*

COMPLEXE, adj. (On pron. *complex-se.*) (*Complexus*; lat.) Qui embrasse plusieurs choses : *Idee COMPLEXE. Terme COMPLEXE. Les machines les plus COMPLEXES ne sont pas les moins sûres.* (Mignet.) | T. d'arith. : *Nombres complexes*, nombres composés d'unités d'espèces différentes : *Cinq francs vingt-cinq centimes.*

GRAM. En termes de grammaire, on emploie *Complexe* par opposition à *Simple* ; on dit qu'un sujet, un attribut est *simple*, quand il est employé sans complément, et *complexe*, quand il est modifié par un terme complémentaire. Ainsi le sujet est *complexe* dans la phrase suivante : *L'homme (volontairement injuste) est atroce*, et l'attribut *complexe* dans celle-ci : *Travailler est un devoir* (indispensable à l'homme social).

COMPLEXION, n. f. (*Complexio*; lat.) T. de méd. Tempérament, constitution du corps : *Être de bonne, de forte, de faible COMPLEXION.* | Caractère, humeur : *Il est de COMPLEXION triste.* (Ac.)

COMPLEXITÉ, n. f. Qualité de ce qui est complexe. Peu usité.

COMPLICATION, n. f. (On pron. *cion.*) (*Complicatio*; lat.) Assemblage de choses de nature différente : *COMPLICATION de crimes, de malheurs. Une COMPLICATION de maladies douloureuses le conduisit au tombeau.* (Volt.) | Absol. Accident grave : *Il devait résulter de cette lutte désordonnée des COMPLICATIONS redoutables.* | Assemblage de parties nombreuses, ayant entre elles des rapports difficiles à saisir : *Construction d'une grande COMPLICATION. Il y a dans cette comédie une COMPLICATION d'incidents qui fatigue.*

COMPLICE, adj. (*Complex*; lat.) Qui participe au délit, ou à l'exécution d'un crime commis par un autre : *J'ai résolu de n'être plus COMPLICE de leurs mauvaises*

actions. (Le Sage.) | Fig. Qui s'intéresse ou se prête à quelque chose de blâmable : *Il voulut que la religion devint COMPLICE de ses fureurs.* (Ac.) *Tu fais les deux COMPLICES de ta haine.* (La Harpe.) | Substantif. *Avoir un, une COMPLICE. Déclarer ses COMPLICES. Tes COMPLICES, leurs vices ? — Je n'ai pas un COMPLICE.* (C. Del.)

COMPLICITÉ, n. f. (*Complicitus*; lat.) Participation au délit, au crime d'un autre : *Il y a COMPLICITÉ.* (Ac.) *La COMPLICITÉ est prouvée.*

COMPLIES, n. f. pl. (*Completus*; lat.) T. de liturg. La dernière partie de l'office divin, qui se chante après vêpres.

COMPLIMENT, n. m. Paroles civiles ou affectueuses qu'on adresse à des personnes qu'on vénère ou qu'on estime : *COMPLIMENT de remerciement, de félicitation, de condoléance, d'amitié.* | *Faire compliment à quelqu'un de, le louer de : Plusieurs lui ont fait COMPLIMENT de sa fermeté.* (Mme Sév.) | Par iron. *Je vous en fais mon compliment*, se dit à quelqu'un qui a fait une maladresse, une faute. | Fam. *Rengainer son compliment*, revenir sur un éloge, ou sur l'intention qu'on avait de donner son approbation. | Paroles déobli-geantes : *Voilà un sot COMPLIMENT. On ne peut faire un plus mauvais COMPLIMENT.* | Paroles cérémonieuses : *Laissons là les COMPLIMENTS. Pas tant de COMPLIMENTS, et venons au fait.* | Discours solennel adressé à une personne revêtue d'une autorité. *Toutes les compagnies allèrent faire COMPLIMENT au gouverneur.* (Ac.) | Petit discours en prose ou en vers qu'on fait apprendre à un enfant pour une fête : *Le pauvre enfant a récité son COMPLIMENT tout d'une haleine.* | *Sans compliment*, loc. adv. Sans flatterie, franchement.

COMPLIMENTER, v. tr. Faire un compliment, des compliments : *J'entre, un cercle m'entoure, et l'on me COMPLIMENTE.* (C. Del.) *L'ambassadeur COMPLIMENTA Stanislas sur son avènement à la couronne.* (Volt.) | Absol. Faire des civilités : *Ne perdons pas le temps à COMPLIMENTER.* (Ac.) | *Complimenté, ée, p. pass.*

COMPLIMENTEUR, EUSE, adj. Qui fait trop de compliments | Substantif. *Il est COMPLIMENTEUR.* (Gress.) *Une fade COMPLIMENTEUSE.*

COMPLIQUER, v. tr. (*Complicare*; lat.) Multiplier les pièces, les parties d'une chose et leurs rapports, au lieu de les simplifier : *On a trop COMPLIQUÉ cette machine.* | Par extens. Rendre confus, difficile à démêler, à comprendre : *Cela COMPLIQUE la question. Cet auteur a trop COMPLIQUÉ l'action de sa pièce.* (Ac.) | *Se compliquer, v. pr.* Devenir complexe : *L'affaire se COMPLIQUE, sa maladie se COMPLIQUE.* | *Compliqué, ée, p. pass. et adj.* *Affaire, machine COMPLIQUÉE. Roman, pièce COMPLIQUÉE*, dont les incidents sont nombreux.

COMLOT, n. m. Résolution concertée secrètement et dans un but le plus souvent coupable : *Faire, former, gamer un COMLOT. Celui qui met un frein à la fureur des flots, sait aussi des méchants arrêter les COMLOTS.* (Rac.) | Par extens. Cabale : *Le Parnasse, contre tous ces COMLOTS saura le maintenir.* (Boil.)

COMLOTER, v. tr. Faire un complot, conspirer. *Ils ont COMLOTÉ sa mort, sa perte, sa ruine.* | Absol. *Ils COMLOTENT ensemble.* | *Comploté, ée, p. pass.*

SYN. COMLOTER, CONJURER, CONSPIRER. *Comploter*, c'est ourdir une basse intrigue ; *conjuré*, c'est entrer dans de sourdes menées qui ont pour but le renversement du prince ou de l'État, *conspuer*, c'est concourir secrètement à l'accomplissement de quelque grand dessein.

COMPONCTION, n. f. (On pron. *xion*) (*Compunctio*; lat.) Douleur profonde d'avoir offensé Dieu : *Sa confession fut humble, pleine de COMPONCTION.* (Boss.)

COMPOSENDE, n. f. (On pron. *nan.*) (*Componere*; lat.) Composition sur les droits dus à la cour de Rome pour les dispenses.

COMPORTER, v. tr. (*Cum, portare*; lat.) Permettre, souffrir, en parlant des choses : *La médiocrité de son revenu ne COMPORTE pas la dépense qu'il fait. Le sujet ne COMPORTAIT pas tant d'ornements.* (Ac.) | *Se com-*

porter, v. pr. Se conduire, en user d'une certaine manière : *Il s'est bien comporté, il s'est mal comporté dans cette affaire.* || T. de jurispr. *Le tout, tel qu'il se comporte*, dans l'état où il se trouve. || **Comporté**, ée, p. pass.

COMPOSÉ, n. m. Un tout formé de diverses parties : *L'homme est un composé de corps et d'âme.* (Ac.) || Fig. *Cet homme est un composé ridicule d'ignorance et de présomption.* || T. de chim. Corps formé de la combinaison de deux ou plusieurs éléments : *L'eau est un composé d'hydrogène et d'oxygène.* || T. de gram. Mot formé d'un autre mot : *Combattre est un composé de battre.* *Ronsard gâta la langue, en transportant dans la poésie les composés grecs dont se servaient les médecins.* (Volt.)

COMPOSÉES, n. f. pl. T. de bot. Grande famille de plantes dont les fleurs sont réunies par leurs anthères en un cylindre qui forme un calice.

COMPOSER, v. tr. (*Componere*; lat.) Former un tout de différentes parties : *Les pièces qui composent cette machine.* **COMPOSER un remède de divers ingrédients.** (Ac.) *Les hommes illustres qui composent l'Académie française.* (La Br.) *Les douze villes dont Cécrops composa le royaume d'Athènes.* (Boss.) || Par extens. Créer, inventer, en parl. des ouvrages d'esprit : **COMPOSER un poème, un discours, un chant.** || Absol. *Il a besoin d'être seul quand il compose.* (Ac.) || T. d'impr. Assembler les caractères pour en former les mots, les lignes : **COMPOSER un mot, une page.** || Fig. *Composer son maintien, ses traits, prendre un maintien, un air propre à la circonstance : Ni l'un ni l'autre n'avaient eu le temps de composer leur mine et leur visage.* (La F.) || Arranger, régler : **COMPOSER sa morale sur l'esprit du jour. (Del.) || v. intr. T. de collège. Faire le devoir donné pour le concours des places : *On compose ordinairement toutes les semaines.* **COMPOSER en version, en vers latins.** || Capituler : *Les ennemis ne voulurent composer qu'à cette condition.* (Ac.) *Il ne faut jamais composer avec ses sujets.* (P.-L. Cour.) *On ne compose point avec sa conscience.* (Ac.) || Entrer en accommodement : **COMPOSER avec ses créanciers.** || **Se composer**, v. pr. Être composé : *L'édifice entier se compose de trois enceintes.* (Ac.) || Former, arranger : *Il s'était composé un petit cercle d'amis.* (Ac.) || **Composé**, ée, p. pass. et adj. : *La nature ne nous offre guère que des corps composés.* *L'organisation des animaux est la plus parfaite et la plus composée.* (Buff.) || Société bien composée, formée de personnes choisies, distinguées. || Être composé, affecter un air sérieux et modeste. || **Éloge, maintien composé.** Toutes ses actions sont composées. (Ac.) || T. de gram. *Mot composé*, formé de deux ou plusieurs mots : *Il y a des noms, des adjectifs et des verbes composés.***

COMPOSITE, adj. (*Compositus*; lat.) T. d'archit. Qui est composé de l'ordre corinthien et de l'ordre ionique. *Base, chapiteau composite.* || n. m. Ordre composite : *Le composite se met au-dessus du corinthien.*

COMPOSITEUR, n. m. (*Compositor*; lat.) T. de mus. Celui qui compose en musique : *Un grand compositeur.* || T. de jurispr. *Amiable compositeur*, celui qui fait composer les deux parties sur leur litige. || T. d'impr. Celui qui assemble les caractères pour former les mots, les lignes, etc.

COMPOSITION, n. f. (On pron. çion.) (*Compositio*; lat.) Action de composer quelque chose. *La composition d'une machine, d'un poème.* || Manière dont une chose est composée : *La composition du corps humain est admirable.* *La composition du spectacle était assez piquante.* (Ac.) || T. de chim. Formation d'un corps par l'effet de l'affinité ou du mélange : *Cambyse lui envoya des compositions de parfums.* (Boss.) *La poutre à canon est une des plus simples compositions de la chimie.* (Cuv.) || Travail de l'esprit qui compose : *Cela lui est échappé dans le feu de la composition.* *La composition d'un air, d'un tableau.* || Toute production de l'esprit :

Une belle composition. C'est une composition froide, extravagante. || T. de collège, Devoir que font les écoliers pour concourir aux places et aux prix : *Faire une bonne composition. Corriger les compositions.* || T. d'impr. Assemblage de caractères pour en former des mots, des lignes et des pages. || Par extens. T. de jurispr. Accord entre deux parties qui transigent sur leurs prétentions respectives : *Venir à composition.* *Fous voulez entrer en composition?* (Pasc.) || Par extens. *C'est un homme de bonne, de facile composition*, qu'on amène assez facilement à ce qu'on veut. || T. de guerre. Capitulation : *Recevoir à composition.* *Composition honorable.*

COMPOSITEUR, n. m. T. d'impr. Instrument sur lequel le compositeur assemble les lettres pour former des lignes de longueur égale.

COMPOTE, n. f. (*Compositum*; lat.) Mets de dessert, consistant en fruits cuits à l'eau et au sucre : *Compote de poires, de cerises.* || Fig. *Avoir la tête, les yeux en compote*, les avoir tout meurtris.

COMPOTIER, n. m. Coupe en porcelaine ou en cristal, dans laquelle on sert les compotes de fruits.

COMPRÉHENSIBLE, adj. (*Comprehensibilis*; lat.) Concevable, qui peut être compris : *Cela n'est pas compréhensible.* (Ac.)

COMPRÉHENSION, n. f. (*Comprehensio*; lat.) Faculté de comprendre, de concevoir : *Avoir la compréhension vive, aisée, difficile.* || Connaissance entière et parfaite, vue qui embrasse et saisit tout : *La compréhension des mystères est réservée à l'autre vie.* (Ac.) *Condé avait une merveilleuse compréhension de tout le détail de la guerre.* (Boss.) || T. de log. La totalité des idées qu'éveille un nom générique : *L'extension et la compréhension des idées.*

COMPRENDRE, v. tr. (*Comprehendere*; lat.) (Il se conj. c. prendre.) Contenir, renfermer en soi, embrasser : *L'univers comprend tout ce qui est.* *Cette famille de plantes comprend un grand nombre de genres.* *La justice comprend toutes les vertus.* || **COMPRENDRE plusieurs choses sous une même dénomination.** **COMPRENDRE dans sa pensée tout ce qu'il y a de grand parmi les hommes.** (Boss.) || Mettre ensemble dans la même catégorie : *Fous traitez ces personnes d'hérétiques, pour me comprendre dans cette accusation.* (Pasc.) || Fig. Saisir le sens, la portée d'un discours ou d'un fait : *Je comprends fort bien ce que vous me dites.* (Ac.) *La plupart des hommes estiment ce qu'ils ne comprennent pas.* (Malcbr.) || Se rendre raison d'une chose, se l'expliquer : *Je ne comprends pas sa conduite.* **COMPRENEZ-vous un tel langage?** *Fous comprenez que cela doit m'inquiéter.* (Ac.) || Il se dit absol. : *Tu comprends? J'ai compris.* (G. Del.) || **Se comprendre**, v. pr. *Les hommes ne se comprennent pas les uns les autres.* (Vauv.) || Être compris : *Cela se comprend.* || **Compris, ise**, p. pass. et adj. *L'Enurie fut comprise dans les proscriptions de Sylla.* (Mich.) *Ce passage n'est pas compris.* *Cette phrase n'est pas comprise.* || **Y compris**, loc. prép. En y comprenant ; **Non compris**, Sans y comprendre : *Il a dix mille francs de revenu, y compris les profits de sa place, non compris la maison où il loge.*

COMPRESSE, n. f. (*Compressum*; lat.) T. de chir. Linge plié en plusieurs doubles, et qu'on applique sur certaines parties malades : *Mettre, serrer une compresse.*

COMPRESSIBILITÉ, n. f. T. de phys. Propriété d'un corps qui, par la compression, peut subir une réduction de volume : *La compressibilité des gaz, des vapeurs.*

COMPRESSIBLE, adj. T. de phys. Qui peut être comprimé, réduit de volume, par la pression : *Les gaz sont éminemment compressibles.* || Fig. *Le langage diplomatique est compressible comme l'air.* (Marm.)

COMPRESSIF, IVE, adj. T. de chirurg. Qui sert à comprimer : *Bandage compressif.* || Fig. *Autorité compressive*, qui comprime toute tendance opposante.

COMPRESSION, n. f. (*Compressio*; lat.) T. de phys.

Action de comprimer : *La compression des gaz.* || Fig. Action d'un pouvoir qui étouffe toute expansion d'idées : *La compression n'est qu'un palliatif momentané.* || *Ils prennent le silence de la crante et de la compression pour la tranquillité.* (Séguir.)

COMPRIMER, v. tr. (Comprimere; lat.) T. de phys. Presser avec force un corps, en vue d'en réduire le volume : *Comprimer de l'air dans un fusil à vent.* || T. de chir. *Comprimer le bras, une artère avec un bandage.* (Ac.) || Fig. *Comprimer les factions, les partis, les dompter malgré leur résistance.* || **Se comprimer**, v. pr. Être comprimé : *L'air peut se comprimer.* || Fig. *Les factions se compriment difficilement.* (Volt.) || **Comprimé**, ée, p. pass. || adj. *De l'air comprimé.* || T. d'hist. nat. Aplati, resserré sur les côtés : *Le corps des poissons est comprimé.* (Ac.)

COMPROMETTRE, v. intr. (Il se conj. c. mettre.) (Compromittere; lat.) T. de dr. Prendre, par acte, l'engagement de s'en rapporter au jugement d'un arbitre, sur un objet en litige : *Ils ont compromis sur tous les chefs du procès.* (Ac.) || v. tr. Entremettre quelqu'un dans une affaire, l'y mêler de manière à pouvoir lui causer quelque embarras ou préjudice : *Je ménagerai si bien les choses, que je ne vous compromettrai pas.* (Ac.) || Exposer à quelques atteintes : *Compromettre sa dignité.* *Compromettre les intérêts de quelqu'un.* || **Se compromettre**, v. pr. *Il y a des amitiés comprometteuses qui craignent de se compromettre.* (J.-J. R.) *Le siècle, en riant, croirait se compromettre.* (C. Del.) || **Compromis**, ise, p. pass. et adj. : *Se trouver compromis.*

COMPROMIS, n. m. (On pron. promi.) (Compromissum; lat.) T. de jurispr. Acte par lequel deux parties promettent de s'en rapporter au jugement d'arbitres, sur leur différend : *Dresser, signer un compromis.* || Fig. *Mettre en compromis, commettre : Les cœurs généreux ne mettent point les gens en compromis pour eux.* (Mol.) || *Ce père se trouve en compromis avec ses enfants* (Chamf.), en dissentiment.

COMPTABILITÉ, n. f. (On pron. con-ta.) (Computabilis; lat.) L'art, l'action de tenir des comptes en règle : *Il entend bien la comptabilité.* Être chargé de la comptabilité. (Ac.) || Comptes tenus : *Il a mis beaucoup d'ordre dans sa comptabilité.* (Ac.)

COMPTABLE, adj. (On pron. con-ta.) Qui est chargé de tenir et de rendre des comptes : *Officier, agent comptable.* || On dit aussi : *Emploi, place comptable.* || Fig. *Il est de tout son sang comptable à la patrie.* (Corn.) *Vous n'êtes comptables à personne de vos actions.* (Mass.) || Substantiv. *Un bon comptable.*

COMPTANT, adj. m. Il ne se dit guère que dans ces loc. : *Argent comptant ; deniers comptants*, payés sur l'heure et en espèces : *Un million comptant, par ses fourbes acquis.* (Boil.) || Fig. *C'est de l'argent comptant*, se dit d'un engagement sur lequel on peut compter. || *Prendre une chose pour argent comptant*, se fier aveuglément à une simple promesse. | *Avoir de l'esprit argent comptant*, avoir de l'à-propos, la répartie vive. || n. m. Argent comptant : *Le père avait du comptant et du bien.* (La F.) || *Acheter, vendre au comptant.* || Adv. *Payer comptant*, en espèces ; et fig. *Rendre immédiatement ce qu'on nous a fait, en bien ou en mal.*

COMPTÉ, n. m. (Computum; lat.) Action de compter, calcul, nombre : *Faire un compte. Il sait le compte de son argent. Le compte est juste. Cela n'est pas de compte, ne doit pas compter.* || *Compte rond*, nombre, somme sans fractions. || Prov. *Erreur n'est pas compte. Les bons comptes font les bons amis.* || État de ce qui est dû, de ce qui a été payé : *Je vous présente mon compte, veuillez me le solder.* | *Faire le compte à un domestique*, lui payer ce qu'on lui doit pour le renvoyer. | Par extens. *Son compte est bon, sera bientôt réglé, on lui fera un mauvais parti.* |

Être loin de compte, se tromper dans son calcul, dans ses combinaisons. | Par extens. *Ils sont tous deux loin de compte*, ils sont loin de tomber d'accord. || *Être de bon compte*, être loyal et accommodant en fait d'intérêts. || Fig. *Convenir franchement d'une chose : Soyez de bon compte, vous ne vous attendiez pas à cette aubaine.* (Ac.) || T. de comm. État d'opérations tenu dans une forme régulière : *Livres de compte. Compte courant. Le crédit et le débit d'un compte.* || *Avoir un compte ouvert avec quelqu'un*, prendre à crédit. || *Avoir des marchandises en compte*, à crédit, en nombre, par assortiment. || Fig. *Il en a pour son compte*, se dit de quelqu'un qui vient de recevoir une grave atteinte. || *Faire bien son compte ; Trouver son compte à*, avoir du profit, trouver son avantage à : *Un homme vain trouve son compte à dire du bien et du mal de soi ; un homme modeste ne parle point de soi.* (La Br.) || Fig. Ce qui concerne une personne : *Nous sommes fort inquiets sur son compte. On m'a donné sur son compte des renseignements qui ne sont guère favorables.* (Ac.) || *Mettre quelque chose sur le compte de quelqu'un*, lui attribuer quelque fait plus ou moins répréhensible. || *Pour mon compte*, pour ce qui me regarde. || *Tenir compte à quelqu'un d'une chose*, le dédommager d'une perte. || Fig. Lui savoir gré de sa conduite en une circonstance. || *Tenir compte de quelque chose*, prendre en considération : *Il ne tient aucun compte de ce qu'on lui dit.* (Ac.) || *Mettre, faire entrer en ligne de compte*, prendre en considération. || Rapport circonstancié sur ce qu'on a fait, vu ou entendu : *Demander, rendre compte d'un événement. Il lui rend un fidèle compte de sa commission.* (La Br.) *Rendre compte d'un ouvrage dans un journal*, l'apprécier en l'annonçant. | *Se rendre compte de quelque chose*, en pénétrer la cause, l'intention. || Responsabilité, justification, explication : *On nous demandera compte de nos actions. Je n'ai point de compte à vous rendre.* (Ac.) | *Vous me rendrez bon compte de votre conduite*, je saurai vous en faire repentir. | *Tu m'as commis ton sort, je t'en rendrai bon compte.* (Corn.), tu n'auras pas à t'en plaindre. || **Compte rendu**, n. m. Récit, exposé d'un fait ou d'une question. || **À compte**, loc. adv. A valoir, en déduction : *J'ai reçu mille francs à compte.* || **À-compte**, n. m. V. ce mot. || **À bon compte**, loc. adv. A bon marché : *Vendre, acheter à bon compte.* || **À votre compte**, loc. adv. Selon vous, suivant votre manière de voir : *À votre compte, tous les hommes sont fous.* || **À ce compte**, à ce compte-là, loc. adv. D'après ce raisonnement : *Ainsi, à ce compte, j'ai tort de me fâcher.* || **Au bout du compte**, loc. adv. Tout bien considéré, après tout : *Au bout du compte, que peut-il résulter de tout ceci ?*

COMPTER, v. tr. (Computare; lat.) Nombrer, supputer : *Compter de l'argent. Compter et recompter par tête les familles comme du bétail.* (A. Thierry.) || Calculer, faire le compte de : *Compter la dépense.* || Comprendre en un compte, porter en compte : *Comptez-vous ce que je vous ai donné ? Je ne compte pas cela. Tu comptes les moments que tu perds avec moi.* (Rac.) || *Compter les heures, les jours*, se dit pour marquer l'impatience que donne l'inquiétude ou l'attente. || *Compter quelque chose à quelqu'un*, lui en tenir compte : *Dieu nous comptera un verre d'eau et un soupir donnés en son nom.* (Ac.) || Par extens. *Compter vingt années de service. Compter tous ses jours par des bienfaits. Je crois pouvoir vous compter au nombre de mes amis.* (Ac.) || *Compter pour*, réputer, regarder comme : *Et comptez-vous pour rien Dieu qui combat pour nous ?* (Rac.) *Un homme est maître de la vie des autres, quand il compte la sienne pour rien.* (Fén.) || Fam. *Il ne compte pour rien*, il n'a aucune influence personnelle. || Tenir compte de : *A vingt ans on ne compte pas les années.* (Montesq.) || v. intr. Calculer : *Il sait lire, écrire et compter.* || Prov. *Qui compte sans son hôte compte deux fois.* || *Faire nombre : Beaux*

ou laids, tous les jours **COMPTE**. | *Cela ne compte pas, n'entre pas en compte*; fig. *Cela ne fait rien à l'affaire*. || **Arrêter un compte**: *Nous comptons chaque soir*. || **Se proposer**: *Il compte partir demain*. || **Compter sur**, avoir espoir, confiance. *Qui veut bien compter ne doit compter sur rien*. (J.-J. R.) *Les hommes ne peuvent guère compter les uns sur les autres*. (La Harpe) **Compter sur l'assurance que je vous en donne**. || **Compter que**, estimer, croire: **COMPTEZ-QUE** vous me trouverez toujours prêt à vous servir. (Ac.) || **Se compter**, v. pr. **COMPTEZ-VOUS**. || **Être compté**: *Cela se compte, ne se compte pas*. || **Compté, ée**, p. pass. et adj. *Marcher à pas comptés*, avec lenteur et gravité. || **Tout compté**, bien compté, loc. adv. Tout bien examiné.

COMPTEUR, n. m. Appareil qui sert à compter les temps, la vitesse, en certaines machines.

COMPTOIR, n. m. (On pron. *comtoar*.) Sorte de long bureau sur lequel les marchands étalent leurs marchandises, et où ils encaissent leurs recettes: *Le négociant ne quitte son comptoir qu'à certaines fêtes*. (Thiers.) *Demoiselle de comptoir*. || Dans une grande maison de commerce, l'endroit où se font les recettes. || Agence générale de commerce d'une nation en un pays lointain: *Les comptoirs des Hollandais dans l'Inde*.

COMPULSER, v. tr. (*Compello, compulsus*; lat.) T. de jurispr. Prendre communication des registres, des minutes d'un officier public; rechercher dans des papiers ou des livres: *Il compulsa tous les auteurs*. (Ac.) || **Compulsé, ée**, p. pass.

COMPULSOIRE, n. m. T. de jurispr. Voie prise pour se faire expédier un acte: *Demande à fin de compulsoire*.

COMPUT, n. m. (*Computum*; lat.) T. de chron. Compte des temps qui règle le calendrier ecclésiastique.

COMPUTER, v. tr. (*Computare*; lat.) Calculer: *Napoléon ne sut ni computer les jours, ni prévoir l'effet des climats*. (Chateaub.)

COMPUTISTE, n. m. Celui qui travaille au comput ou calendrier ecclésiastique.

COMTAT, n. m. (*Comitatus*; lat.) Le comtat Venaissin, ou simpl. Le comtat, le comté d'Avignon.

COMTE, n. m. (*Comes, compago*; lat.) Nom de certains dignitaires de l'empire d'Occident et de l'ancienne monarchie française: *Comte palatin*. *Les comtes de Toulouse*. || Titre de noblesse, Dignitaire d'un rang au-dessus des barons.

COMTÉ, n. m. (*Comitatus*; lat.) T. de féod. Titre en vertu duquel le possesseur de certaines terres prenant la qualité de comte. Territoire possédé par un comte. || Il était autrefois fém. On dit encore: *La Franche-Comté*.

COMTESSE, n. f. Celle qui, de son chef, possédait un comté. || La femme d'un comte.

CONCASSER, v. tr. Briser, broyer dans un mortier des matières dures ou sèches: *Concasser du poudre*. || **Concassé, ée**, p. pass. et adj.: *Un composé concassé*. (Lacép.)

CONCAVE, adj. (*Concavus*; lat.) Dont la surface est sphériquement creuse: *Miroir concave*. || n. m. La partie concave: *Le concave d'un globe*.

CONCAVITÉ, n. f. (*Concavitas*; lat.) La partie ou le côté concave, le creux: *La concavité d'un verre de montre*. *Les concavités du cerveau*.

CONCÉDER, v. tr. (*Concedere*; lat.) (Il se conj. comme *régner*.) Accorder bénévolement, en parl. de droits, de privilèges: *On a concédé de grands privilèges à cette ville*. || **Concédé, ée**, p. pass.: *Les chartes concédées*. (Mignet.)

CONCENTRATION, n. f. (On pron. *cion*.) T. de phys. Action de concentrer: *La concentration des rayons solaires au foyer d'une lentille*. || T. de chim. Condensation de parties dissoutes dans un liquide. || Fig. *La concentration du pouvoir entre les mains d'un seul*. (Ac.)

CONCENTRER, v. tr. (*Centre*.) T. de phys. Faire

converger, réunir au centre. || **CONCENTRER les rayons solaires**. || T. de chim. *Concentrer un liquide*, le dépouiller des parties d'eau qu'il contient. || Fig. *La sollicitude concentre et fortifie toutes les facultés de l'âme*. (Lam.) **CONCENTRER toutes ses affections sur quelqu'un**. || **CONCENTRER dans ses mains toute l'autorité**. || **CONCENTRER sa haine, sa fureur**, la contenir jusqu'à ce qu'elle éclate. || **CONCENTRER sa douleur**, la renfermer en soi. || T. de guerie. **CONCENTRER ses forces**, rassembler les divers corps de troupes sur un même point. || **Se concentrer**, v. pr. *Les rayons du soleil se concentrent dans le foyer d'un miroir ardent*. (Ac.) *Toutes mes idées se concentrent sur un seul objet*. (Id.) || **Concentré, ée**, p. pass. || T. de chim. *Acide, vinaigre concentré*. || Fig. *Être toujours concentré*, se dit de celui qui ne laisse pénétrer ni ses pensées ni ses intentions.

CONCENTRIQUE, adj. T. de géom. Il se dit des lignes courbes qui ont un même centre: *Cercles concentriques*.

CONCEPT, n. m. (On pron. *cepte*.) (*Conceptus*; lat.) T. d'idéol. Idée abstraite, simple vue de l'esprit: *Une abstraction n'est qu'un simple concept*.

CONCEPTION, n. f. (On pron. *cép-cion*.) (*Conceptio*; lat.) T. de scol. Action par laquelle un être vivant est conçu: *Chacun a en soi, dès sa conception, la cause qui le détruit*. (Voltaire) || T. de théol. Fête de la Conception de la Vierge: *L'Eglise célèbre aujourd'hui la Conception*. || T. d'idéol. Faculté de comprendre, de concevoir les choses: *Avoir la conception facile, lente*. || Par extens. Pensée, création de l'esprit: *L'entendement se forme des conceptions qui ne lui sont données par aucun de nos sens*. (Marmont.) *Nous avons beau enlever nos conceptions, nous n'enfantons que des atomes, au prix de la réalité des choses*. (Pascal) *Cet ouvrage est une des plus belles conceptions de l'esprit humain*. (Ac.)

CONCERNANT, prép. Relativement à, au sujet de: *Une loi concernant tel objet*. *J'ai à vous dire quelque chose concernant cette affaire-là*. (Ac.)

CONCERNER, v. tr. (*Concernere*; lat.) Regarder, avoir rapport, appartenir à: *Cela concerne vos intérêts*. *Cela vous concerne*. *Il n'ignore rien de ce qui concerne son art*. (Ac.) || **Concerné, ée**, p. pass.

CONCERT, n. m. (*Concertus*; lat.) T. de mus. Harmonie de plusieurs voix ou de plusieurs instruments exécutant chacun leur partie: *Beau, agréable concert*. || Séance, réunion musicale: *Donner un concert*; *aller au concert*. || Par extens. *Un concert d'acclamations*. *Mille cloches émus, d'un funèbre concert font retentir les nues*. (Bail.) || Au pl. et poétiq. Les chants des poètes, des oiseaux: *Redoublons nos concerts*. (Molière) *Les notes monotones du coucou servent de basse aux ravissants concerts du rossignol*. (B. de St-P.) || Fig. Harmonie, accord: *Le concert règne entre les éléments, et les hommes sont dans le chaos*. (J.-J. R.) || Intelligence entre des personnes ou des gouvernements pour arriver à une fin: *Il y a concert entre eux*. *Le concert européen*. || Action d'agir avec ensemble: *Ils ne mirent pas assez de concert dans leurs opérations*. (Ac.) || **De concert**, loc. adv. D'intelligence, avec ensemble: *Ils étaient de concert*. *Ils ont fait cela de concert*. *Erreurs, préjugés! s'écrient-ils tous de concert*. (J.-J. R.)

CONCERTANT, ANTE, n. t. de mus. Celui, celle qui chante ou exécute sa partie dans un concert: *Il y avait douze concertants*. (Ac.) || adj. *Duo concertant*. *Symphonie concertante*.

CONCERTER, v. tr. et intr. (*Concertare*; lat.) T. de mus. Répéter un morceau de musique, afin de le bien exécuter. || v. tr. Conférer entre plusieurs pour l'exécution d'un projet: *Ils avaient bien concerté leurs mesures*. (Ac.) || **Se concerter**, v. pr. S'entendre pour agir de concert: *Concertez-vous avec lui là-dessus*. (Ac.) || **Concerté, ée**, p. pass. et adj. *Combien de projets sagement concertés ont manqué!* (Didot) *Les ami-*

tiés qui paraissent les plus fortes ne sont que des intérêts concertés. || Il se dit des personnes : *M. de Turenne, plus concerté que M. le Prince, excuse les fautes sous le nom de malheurs.* (St-Évr.) || Il se prend le plus souv. en mauv. part. Étudié, affecté : *Cet homme est fort concerté. Elle est trop concertée dans ses manières. Un air concerté.* (Ac.)

CONCERTO, n. m. (Mot ital.) T. de mus. Symphonie dans laquelle un instrument, soutenu par un simple accompagnement qu'il domine, joue seul de temps en temps : *Un concerto de violon, de flûte.* || Au plur. *Des concertos.*

CONCESSION, n. f. (*Concessio*; lat.) Don, octroi de quelque droit; grâce, privilège : *Cette exploitation est une concession importante. Cette compagnie a obtenu la concession des mines* (Ac.) || Terres concédées : *Les concessions se vendaient plus ou moins cher, selon la bonté du sol.* (Chateaub.) || **CONCESSION** à perpétuité, cession de terrain dans un cimetière. || Par extens. Relâchement, désistement de ses prétentions, de ses opinions : *Les concessions faites aux hommes amènent les concessions aux principes.* (Chateaub.) || T. de rhét. Figure par laquelle on accorde à son adversaire ce qu'on pourrait très-bien lui disputer.

CONCESSIONNAIRE, n. Celui, celle qui a obtenu une concession.

CONCETTI, n. m. (Mot ital.) Pensée brillante, mais sans justesse : *Cette pensée est un concetti. Des concettis et de froids jeux de mots.*

CONCEVABLE, adj. Qui se peut concevoir, qui peut être compris comme ayant sa raison d'être : *Cela est-il concevable?* (Ac)

CONCEVOIR, v. tr. (*Concipere*; lat.) Devenir enceinte. Il se dit aussi des animaux. || Fig. en parl. de l'esprit. Créer, imaginer : *Concevoir un projet. Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement.* (Boil.) || Absol. *Des esprits légers ne veulent pas se donner la peine de concevoir.* (Marm.) *Pour être clair, il ne faut pas concevoir à demi.* (D'Alemb.) || Se rendre raison de quelque chose, ne s'en plus étonner : *Concevez-vous un pareil procédé? Je conçois ce malheur.* (Rac.) || Fig. Ressentir : *Concevoir de l'estime, de la jalousie. Je conçois pour elle un amour légitime.* (Rac.) || Exprimer : *Il fallait concevoir cette clause en termes plus précis.* (Ac.) || **Se concevoir**, v. pr. Être compris, expliqué : *Un pareil procédé ne se peut concevoir.* || **Conçu**, ue, p. pass. : *Conçus dans la souffrance, ces malheureux enfants n'arrivent pas souvent à la consistance d'hommes.* (Blanq.) || adj. *Un ouvrage, un plan bien conçu.*

CONCHYLIOLOGIE, n. f. (On pron. *li*.) (*Kogclé*, coquillage; logos, discours; gr.) Partie de l'hist. nat. qui traite des coquillages.

CONCHYLIOLOGISTE, n. m. (Pron. *li*.) Celui qui s'occupe de conchyliologie.

CONCIERGE, n. (*Conservius*; h. lat.) Celui qui a la garde d'un château, d'un hôtel, d'une prison; portier : *Parlez au concierge.*

CONCIERGERIE, n. f. Charge de concierge dans une grande maison. || Le logement du concierge : *La conciergerie du château.* || Prison attenante au palais de justice, à Paris : *La conciergerie regorge de prisonniers.*

CONCILE, n. m. (*Concilium*; lat.) Assemblée d'évêques pour statuer sur des questions de doctrine, de discipline : *Convoquer, assembler un concile.* || **CONCILE** oecuménique ou général, assemblée de tous les évêques de la chrétienté. || Décrets, canons faits dans un concile : *Collection des conciles.*

CONCILIABLE, adj. Qui se concilie avec une autre chose, qui ne l'exclut pas : *Ces qualités ne sont pas conciliables.* (Ac.)

CONCILIABULE, n. m. (*Conciliabulum*; lat.) Assemblée de prélats schismatiques ou convoqués irrégulièrement : *Ce n'était pas un concile, c'était un con-*

ciliabule. (Ac.) || Conférence secrète de gens animés de mauvais desseins.

CONCILIANT, ANTE, adj. Qui est propre à concilier, accommodant : *Homme, esprit, caractère conciliant.* *Mesures conciliantes.* (Ac.)

CONCILIATEUR, TRICE, n. (*Conciliator, trix*; lat.) Celui, celle qui s'emploie pour concilier un différend : *S'interposer comme conciliateur entre les parties.* || adj. *Un esprit conciliateur.* (Ac.)

CONCILIATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Conciliatio*; lat.) Action de concilier les différends, d'apaiser les esprits : *Apporter dans les affaires un esprit de conciliation. Il eut recours aux voies de conciliation.* (Ac.) || T. de dr. Citation sans frais devant le juge de paix. || Action de faire concorder des textes ou des lois en opposition : *La conciliation de ces deux articles n'est pas possible.*

CONCILIER, v. tr. (*Conciliare*; lat.) Mettre d'accord des personnes divisées d'intérêt ou d'opinion : *Le juge de paix s'est vainement efforcé de concilier les parties. Concilier les esprits, les intérêts.* || Accorder des choses qui semblent contraires : *Concilier deux textes de lois.* || Rendre favorable à, bien disposer pour : *Il lui concilia la faveur du prince. Sa douceur lui a concilié la bienveillance de tous.* (Ac.) || **Se concilier**, v. pr. S'accorder : *Ces gens-là ne pourront jamais se concilier. Votre système ne peut se concilier avec les principes établis.* (Ac.) || S'attirer : *Se concilier l'amitié des honnêtes gens.* || **Concilié**, ée, p. pass.

CONCIS, ISE, adj. (On pron. *ci*.) (*Concisus*; lat.) Court, serré, nerveux : *Style concis; phrase concise.* || Par extens. *Écrivain concis.*

CONCISION, n. f. (*Concisio*; lat.) Qualité de ce qui est concis : *Tacite et Montesquieu sont des modèles de concision. La concision de la Bruyère est pittoresque.* (La H.)

CONCITOYEN, ENNE, n. (*Cum*, avec; lat.) Qui est de la même ville, du même État qu'un autre : *L'ambitieux ne croit point à la vertu ni au mérite de ses concitoyens.* (Milot.)

CONCLAVE, n. m. (*Conclave*; lat.) Lieu où sont enfermés les cardinaux pour l'élection d'un pape. || Assemblée des cardinaux procédant à l'élection : *Le conclave balance; tout est muet dans Rome, au Vatican tout dort.* (C. Del.)

CONCLAVISTE, n. m. Ecclésiastique qui s'enferme au conclave avec un cardinal.

CONCLUANT, ANTE, adj. Qui prouve péremptoirement : *Argument, passage concluant.*

CONCLURE, v. intr. (*Concludere*; lat.) (*Je conclus, tu conclus, il conclut, nous concluons, vous concluez, ils concluent; je conclusais, nous concluions; je conclus, nous conclumes; je conclusai, nous conclurons; je conclurais, nous conclurions; conclus, concluons; que je conclue, que nous concluions; que je conclusse, que nous concluissions; concluant; conclu, conclus.*) Arrêter, régler définitivement : *Conclure une affaire. Conclure un mariage. Il conclut l'alliance à ces conditions.* (Boss.) || T. de log. Déduire, inférer d'une chose : *Il conclut le contraire des mêmes principes.* (Pasc.) *Doit-on conclure qu'un homme est coupable, parce qu'il est accusé?* (Id.) *On ne peut conclure de particularités au général.* || Terminer, en parlant d'un discours, d'un récit : *C'est ainsi qu'il a conclu son discours.* (Ac.) || Absol. *C'est assez parler, il faut conclure.* || Être concluant : *Cela ne conclut rien. Cet argument conclut bien.* (Ac.) || Donner son avis après examen ou délibération : *Plusieurs juges ont conclu à la peine de mort.* (Ac.) || v. tr. *En lisant Despréaux, on conclut, on sent le travail.* (D'Alemb.) || **Se conclure**, v. pr. Être conclu, arrêté : *En même temps que cette paix se conclut.* (Boss.) Être déduit : *Le vrai se conclut souvent du faux.* (Pasc.) || **Conclu**, ue, p. pass. *Affaire conclue, réglée, terminée. C'est conclu pour demain.* (C. Del.)

CONCLUSIF, IVE, adj. Qui porte conclusion : *Conjonction conclusif*.

CONCLUSION, n. f. (*Conclusio*; lat.) Arrangement définitif d'une affaire : *La conclusion de ce traité, de cette affaire s'est fait attendre.* || Résultat d'une délibération : *La conclusion fut que l'on marcherait incontinent contre l'ennemi.* (Ac.) || T. de log. La déduction d'un raisonnement, d'un discours : *La majeure est inepte, la mineure impertinente, et la conclusion ridicule.* (Mol.) *La conclusion de son discours fut beaucoup d'impression sur l'auditoire.* (Ac.) *Belle conclusion, et digne de l'exorde!* (Rac.) || Par extens. Résultat final, dénouement : *La conclusion d'un roman.* || Au pl. T. de procéd. Demandes des parties, formulées par un avocat ou un avoué; réquisitions du ministère public : *Le tribunal lui a adjugé ses fins et conclusions.* Prendre des conclusions.

CONCOMBRE, n. m. (*Cucumis*; lat.) T. de bot. Plante potagère qui produit des fruits très-gros et à peu près cylindriques. || Le fruit de cette plante.

CONCOMITANCE, n. f. (*Concomitari*; lat.) Coexistence, simultanéité de deux ou de plusieurs choses : *La concomitance de certains phénomènes est très-remarquable.*

CONCOMITANT, ANTE, adj. Qui se produit en même temps, simultanément : *Symptômes concomitants.* || T. de théol. *La grâce concomitante*, celle que Dieu nous donne dans le cours de nos actions, pour les rendre méritoires.

CONCORDANCE, n. f. (*Concordantia*; lat.) Accord, convenance : *Concordance de témoignages.* *La concordance des évangélistes.* || Ouvrage qui établit cette concordance : *La Concordance de la Bible*, index donnant tous les mots de la Bible, et indiquant tous les endroits où ils se trouvent. || T. de gram. Accord des mots entre eux : *La concordance du nom avec l'adjectif.*

CONCORDAT, n. m. (On pron. *da*.) (*Concordatus*; lat.) Accord, traité fait entre le pape et un souverain, concernant les affaires religieuses de l'État. || T. de comm. Traité par lequel des créanciers, en faisant au failli remise d'une part de leurs créances, lui accordent des délais pour se libérer : *Obtenir un concordat.*

CONCORDE, n. f. (*Concordia*; lat.) Union des cœurs, bonne harmonie entre les esprits : *Entretenir, troubler la concorde.* *La concorde et l'union sont rétablies parmi nous.* (Mass.) *Les bienfaits sont le lien de la concorde publique et particulière.* (Ch. Dupin.)

CONCORDER, v. intr. (*Concordare*; lat.) Vivre dans la concorde, s'accorder : *Ils ne peuvent concorder.* || Être en rapport, correspondre : *Leurs témoignages ne concordent guère.* (Ac.)

CONCOURIR, v. intr. (*Concurrere*; lat.) (Il se conj. c. courir.) Coopérer, produire un effet conjointement avec un ou plusieurs agents : *Vous avez concouru avec moi au succès de cette affaire.* (Ac.) *Tout semblait concourir à son élévation, à sa perte.* (Id.) *Dans l'univers physique, le mal concourt au bien, et rien ne nuit à la nature.* (Buff.) *Les silences, dans tous les genres de mélodies, concourent puissamment aux grands effets.* (Id.) || Entrer, être en concurrence pour l'obtention d'un emploi, d'un grade : *Concourir pour le prix d'éloquence, de peinture; pour une chaire de droit, de médecine.* || Il se dit des ouvrages : *Les ouvrages envoyés après telle époque ne pourront concourir.* (Ac.) || T. de géom. Il se dit de deux lignes dont la direction est telle qu'elles doivent se rencontrer : *Deux lignes qui concourent en un point.* (Ac.)

CONCOURS, n. m. (*Concursus*; lat.) Action de concourir, de coopérer à un résultat : *Son concours m'a été fort utile.* (Ac.) *L'humidité ne favorise la végétation que par le concours de la chaleur.* || Approchement, rencontre : *Le harmonie du discours consiste à éviter le concours des syllabes rudes.* (D'Alemb.) *Fuyez des mauvais sons le concours odieux.* (Boil.) *Selon le système d'Épicure, l'univers aurait été formé par*

le concours fortuit des atomes. (Ac.) || Affluence : *Il s'y fait un grand concours de monde.* (La Br.) *Un concours de circonstances favorables.* (Ac.) || Lutte de concurrents pour une place, un prix, etc. : *Mettre au concours une chaire de droit. Être admis à un concours.* (Ac.) *Je voudrais voir un concours établi entre les poètes.* (Barthél.)

CONCRET, ÈTE, adj. (*Concretus*; lat.) T. de gram. et de log. Terme concret, celui qui, comme l'adjectif, exprime une qualité considérée dans un sujet, par opp. à *Abstrait*, exprimant une qualité séparée du sujet; ainsi, *bon* est un terme concret dans *Un homme bon*, et *bonté* est un terme abstrait dans *La bonté est toujours aimable.* || T. d'arithm. Nombre concret, qui exprime l'espèce d'unités : *Dix hommes, cent chevaux, sont des nombres concrets.* || T. de chim. Il se dit de certaines substances épaissies ou solidifiées : *Le camphre est une huile concrète.* (Ac.)

CONCRÉTION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Concretio*; lat.) Action de s'épaissir : *La concrétion du lait, de l'huile.* || T. de minér. Agrégat de parties solides : *Concrétion saline, pierreuse.*

CONCUBINAGE, n. m. Association illégitime d'un homme et d'une femme non mariés.

CONCUBINE, n. f. (*Concubina*; lat.) Femme illégitime.

CONCUPISCENCE, n. f. (*Concupiscentia*; lat.) T. de dogm. Inclination aux plaisirs illicites : *La concupiscence de la chair.* (Ac.)

CONCUPISCIBLE, adj. T. de scolast. Appétit concupiscible, faculté par laquelle l'âme se porte vers ce qu'elle considère comme un bien.

CONCURREMMENT, adv. Par un mutuel concours, ensemble : *Nous pouvons agir concurremment.* *Ces créanciers viennent en ordre concurremment.* (Ac.) || En concurrence l'un de l'autre : *Ils briguaient cette charge concurremment.* (Ac.)

CONCURRENCE, n. f. Prétention de plusieurs personnes au même but : *Être, se trouver, entrer en concurrence avec quelqu'un pour une place.* *L'émulation, cette généreuse concurrence des âmes, est l'aiguillon de la perfectibilité.* (Portalis.) || T. de comm. Rivalité entre marchands ou fabricants : *Redouter, soutenir la concurrence.* *Les produits de telle fabrique sont en concurrence aux vôtres.* || T. de jurispr. Égalité de droit, de position, d'ordre : *Exercer une hypothèque en concurrence.* *Venir en concurrence avec tel et tel créancier.* || Jusqu'à concurrence, *A la concurrence de*, jusqu'à ce que telle somme soit remplie, acquittée : *Vous rembourserez jusqu'à concurrence de tant.* || Absol. Jusqu'à due concurrence.

CONCURRENT, ENTE, n. (*Concurrentes*; lat.) Compétiteur, celui, celle qui prétend à une chose en même temps qu'un autre : *Il y a plusieurs concurrents pour cette place.* (Ac.) *Supplanter un concurrent.* (Mass.) || T. de comm. et d'adjudication : *Il ne peut souffrir de concurrents.* (Ac.)

CONCUSSION, n. f. (*Concussio*; lat.) Exaction, malversation dans l'administration des deniers publics : *Le crime de concussion.*

CONCUSSIONNAIRE, n. m. Celui qui se rend coupable de concussion : *Poursuivre les concussionnaires.* || adj. Ministre, percepteur concussionnaire.

CONDAMNABLE, adj. (On pron. *da-na*.) (*Condemnabilis*; lat.) Qui mérite condamnation ou blâme sévère : *Action, parole, conduite condamnable.* *Fuyons l'excès : l'excès en tout est condamnable.* (Fr. de Neuch.)

CONDAMNATION, n. f. (On pron. *da-na*.) (*Condamnatio*; lat.) Action de condamner; jugement qui condamne : *Il y a eu condamnation contre lui.* *Condamnation par défaut à une peine infamante.* || La peine infligée : *Subir sa condamnation.* || Au pl. Le montant du coût d'un jugement : amende, frais, etc. : *Payer, acquitter les condamnations.* || Fig. Passer condamnation, reconnaître qu'on a tort : *Ébloui de ces raisons, il passa condamnation.* (Volt.) *Vous n'aurez ni trêve*

ni repos de moi, que vous n'avez passé condamnation sur tous les chefs. (Beaum.) || Blâme : *L'amour-propre souffre plus patiemment la condamnation de nos goûts que de nos opinions.* (La Rochef.) || Improbation résultant de la comparaison de ce qui est louable avec ce qui ne l'est pas : *La conduite de ce ministre est la condamnation de celle qu'ont tenue ses prédécesseurs.* (Ac.)

CONDAMNER, v. tr. (*Condemnare*; lat.) T. de jur. Prononcer un jugement contre quelqu'un : Dieu condamne et punit ceux qui l'offensent. (La Br.) CONDAMNER quelqu'un à mort, à l'exil. *Tullus n'osait ni condamner ni absoudre Horace.* (Boss.) || Par ext. Il se dit des choses qui portent condamnation : *Voilà des preuves qui vous condamnent.* (Ac.) || Fig. Réduire, astreindre : CONDAMNER quelqu'un au silence, à la diète. *Qui vous a condamné à lire d'aussi mauvais ouvrages ?* || Vouer : *La nature semble avoir condamné ces tristes campagnes à une éternelle stérilité.* CONDAMNER un ouvrage à l'oubli. || Par anal. Blâmer sévèrement, désapprouver, censurer : CONDAMNER une opinion. (Boss.) *Il ne faut pas condamner notre prochain sans être assuré qu'il est coupable.* (Pasc.) *L'homme fait malgré lui souvent ce qu'il condamne.* (Regn.) || Par extens. Interdire : *La Sorbonne condamne ce livre.* || T. de méd. Condamner un malade, déclarer que la maladie dont il est atteint est mortelle. || Condamner une porte, une fenêtre, la clore de manière qu'elle ne puisse être ouverte : *Ces grilles, ces barreaux dont un noir forgeron condamnait sa fenêtre.* (Regn.) || **Se condamner**, v. pr. S'astreindre, s'obliger : **Se condamner** à des travaux perpétuels. (Ac.) *Quelle serait la puissance des rois, s'ils se condamnaient à en jouir seuls ?* (Mass.) || Donner des preuves contre soi : *Il se condamna lui-même en avouant ses torts.* (Ac.) || **Condamné**, ée, p. pass. et adj. : *Un criminel condamné à la peine capitale. Des terres condamnées à une éternelle stérilité.* (Barthél.) || Substantiv. Le condamné.

CONDENSATEUR, n. m. (Pron. *dan*.) Instrument dont on se sert pour accumuler et condenser l'électricité. || T. de méc. CONDENSATEUR de forces, appareil qui accumule les efforts successifs d'un moteur, pour les dépenser ensuite selon le besoin.

CONDENSATION, n. f. (On pron. *cion*.) T. de phys. Action de rendre plus denses des gaz, etc. | Résultat de cette action.

CONDENSER, v. tr. (*Condensare*; lat.) T. de phys. Rendre plus dense, en parlant des gaz, des vapeurs : *Le froid condense les corps.* || **Se condenser**, v. pr. Devenir dense ou plus dense : *Les vapeurs qui se condensent dans l'air, forment les nuages.* || **Condensé**, ée, p. pass.

CONDESCENDANCE, n. f. Complaissance qui fait condescendre aux sentiments, aux volontés de quelqu'un : *Lâche condescendance. Il a fait cela par condescendance.* (Ac.)

GRAM. *Condescendance*, suivi d'un infinitif, veut toujours la préposition *à* ; Voltaire cependant a dit : *Si vous avez la condescendance de venir jusque chez moi.* *Condescendance*, employé ici pour *Complaisance*, est une impropriété de terme.

CONDESCENDANT, ANTE, adj. Qui a de la condescendance. Peu us.

CONDESCENDRE, v. intr. (Il se conj. c. *rendre*.) Céder complaisamment aux vifs desirs d'un autre : *Je ne puis condescendre à ce que vous exigez de moi.* (Ac.) || Supporter, tolérer, en parl. des penchants, des défauts de quelqu'un : *Condescendre aux goûts, aux caprices des enfants.*

CONDIMENT, n. m. (*Condimentum*; lat.) T. d'hygiène. Assaisonnement : *Le sel, le poivre, sont des condiments.*

CONDISCIPLE, n. m. (*Discipulus*; lat.) Compagnon d'étude, de collège : *Il faut être bon pour ses condisciples.* || adj. Ils sont condisciples.

CONDITION, n. f. (Pron. *cion*.) (*Conditio*; lat.) La

nature et l'état d'une personne ou d'une chose : *Notre condition faible et mortelle.* (Pasc.) *La condition des princes les oblige à plus de devoirs que les autres hommes. La force est la condition de la durée, la condition du bien et du beau.* (Mad. Tastu.) || Qualité requise : *Cet ouvrage n'a pas les conditions demandées, n'est pas dans les conditions voulues.* || Le rang d'une personne dans la société : *Condition sociale. La glorieuse condition de citoyen.* (Mignet.) *Être de grande, d'honnête, de médiocre, de basse condition, de condition relevée, noble, servile. L'inégalité des conditions. La mort égale toutes les conditions.* (Boss.) || Abs. Noblesse : *La condition ne donne pas des vertus.* (Le Sage.) *Un homme de condition peut bien n'être ni généreux ni délicat.* (Beaum.) || Domesticité, service de domestique : *Être, entrer en condition. J'ai refusé cent bonnes conditions pour vous servir.* (Cam-pist.) || Position avantageuse ou désavantageuse dans une affaire : *Notre condition est bien meilleure que la mienne.* || Clause, charge, obligation qu'on impose ou qu'on accepte : *Condition expresse, tacite, onéreuse. Imposer, accepter une condition. On lui accorde des conditions équitables.* (Boss.) || *Souscrire, se soumettre à une condition, l'accepter, y adhérer. Faire ses conditions, stipuler d'abord et formellement ses avantages. Vendre une chose sous condition, la garantir par la reprise; l'acheter sous condition, avec faculté de résiliation si elle n'est pas ce qu'elle doit être.* || *Condition sine qua non* (sans laquelle, non), condition formelle et indispensable. || **À condition que**, loc. conj. Pourvu que : *Je ferai ce voyage, à condition que vous viendrez avec moi.*

CONDITIONNEL, ELLE, adj. Qui dépend de certaines conditions : *Promesse, clause conditionnelle. Cela est conditionnel.* || T. de gram. Mode conditionnel, celui des modes qui exprime l'existence, l'état ou l'action comme subordonnée à une condition. || n. m. Le mode conditionnel : *Conditionnel présent; conditionnel passé.*

GRAM. Le présent est le seul temps du conditionnel qui, sous la dépendance d'un passé, exprime une idée relative de futur : *Je croyais qu'il me préviendrait.* Si l'on disait : *Je croyais qu'il m'aurait prévenu*, on ferait une faute grave. || Mais le présent du conditionnel ne peut figurer pour le futur qu'autant que l'idée d'une condition est énoncée, ou qu'elle résulte du sens de la phrase; ainsi l'on doit dire : *Jésus-Christ a promis qu'il viendra juger les vivants et les morts*; et non *qu'il viendrait*, parce que le sens de la phrase ne renferme rien de conditionnel. || Après la conjonction *si*, on emploie l'imparfait et le plus-que-parfait de l'indicatif, au lieu du présent et du passé du conditionnel : *Je serais flatté si vous approuviez mon choix; j'aurais été flatté si vous aviez approuvé mon choix*; et non, *si vous approuveriez, si vous auriez approuvé*, etc. || Lorsque *si* est suivi du plus-que-parfait de l'indicatif, on emploie ordinairement la première forme du conditionnel passé : *S'ils avaient fait couler des torrents de larmes et de sang, leur nom aurait triomphé du temps.* (Barthél.) || Mais si la conjonction est suivie du plus-que-parfait du subjonctif, on emploie la seconde forme : *Si j'eusse été vaincu, j'eusse été criminel.* Les écrivains, pour éviter une répétition désagréable, n'ont pas toujours suivi cette règle : *J'aurais pu l'aimer, s'il ne l'eût couronné.* (Corn.)

CONDITIONNELLEMENT, adv. Sous certaines conditions : *Je ne me suis obligé à cela que conditionnellement.* (Ac.)

CONDITIONNER, v. tr. T. d'arts. Faire, fabriquer une chose dans les conditions requises : *Bien conditionner une étoffe.* || **Conditionné**, ée, p. pass. et adj. Elle avait apporté en dot un trousseau bien conditionné. (Did.) || Fig. Sottise, étourderie conditionnée, très-grande.

CONDOLÉANCE, n. f. (*Condolere*; lat.) Témoignage de sympathie qu'on donne à quelqu'un, à la mort d'un de ses proches : *Lettre de condoléance. Faire un compliment de condoléance.* (La Br.)

CONDOR, n. m. (Mot péruv.) T. d'ornith. Genre de vautours de l'Amérique méridionale : La plus grande taille des oiseaux de proie est celle du CONDOR. (Cuv.)

CONDOTTIERI, n. m. pl. (Condotta, louage; ital.) Nom qu'on donnait en Italie aux soldats mercenaires : Les armées des Carthaginois n'étaient pas sans analogie avec celles des CONDOTTIERI du moyen âge. (Mich.) De nos CONDOTTIERI la bande mercenaire. (C. Del.)

CONDOULOIR (SE), v. pr. (Condolere; lat.) Il ne se dit qu'à l'infinitif : Se CONDOULOIR avec quelqu'un (Ac.), lui témoigner qu'on prend part à sa douleur.

CONDUCTEUR, TRICE, n. (Conductor; lat.) Celui, celle qui conduit, qui a la direction : Moïse était le CONDUCTEUR du peuple de Dieu. (Ac.) Le CONDUCTEUR d'une barque, d'une diligence. CONDUCTEUR de travaux. || Fig. Guide. CONDUCTEUR de la jeunesse. Vous serez mon CONDUCTEUR. (Le Sage.) || T. de phys. Corps qui transmet le fluide électrique ou le calorique : Il y a des corps bons et mauvais CONDUCTEURS de la chaleur. (Cuv.) || Dans la machine électrique, pièce de cuivre cylindrique qui attire et retient le fluide. || Adj. Fil CONDUCTEUR. Substances CONDUCTRICES de l'électricité. (Ac.)

CONDUCTION, n. f. (Conductio; lat.) || T. de dr. rom. Prise à loyer.

CONDUIRE, v. tr. (Conducere; lat.) Guider, mener : Il prit des guides qui le CONDUISIRENT. (Ac.) CONDUIRE un aveugle. CONDUIRE un enfant à l'école. || Accompagner : Mes domestiques vous CONDUISIRONT. (Ac.) || Faire aller devant soi : CONDUIRE les troupeaux aux champs. Ils CONDUISENT à l'autel des victimes infortunées. || Emmener : Il se laissa CONDUIRE en prison. || Fig. Diriger, amener : N'eût-il pas, jusqu'au bout, conduit son entreprise? (Rac.) Par quels secrets ressorts, par quel enchaînement, le ciel a-t-il conduit ce grand événement? (Rac.) CONDUIRE une chose à sa fin, à son terme. || Commander, gouverner : CONDUIRE une armée, une flotte. Savoir CONDUIRE sa maison. L'art de conduire les peuples. (Mass.) || Convoier : CONDUIRE du vin, des vivres, une voiture. || Fig. Diriger la conduite : Se laisser CONDUIRE par une personne expérimentée. Burrhus CONDUIT son cœur, Sénèque son esprit. (Rac.) || Diriger des travaux : CONDUIRE une construction. || Fam. Conduire la barque, avoir le gouvernement d'une affaire. || Bien conduire sa barque, diriger ses affaires avec habileté. || CONDUIRE une femme à l'autel, l'épouser. || T. de géom. CONDUIRE une ligne, la faire passer par un certain point. || T. d'hydr. CONDUIRE de l'eau, l'amener et la distribuer par le moyen de conduites. || Mener, en parl. d'une route : Ce chemin conduit à la ville. (Ac.) || Fig. Cela me conduit à vous parler de telle chose. Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire. (Boil.) || Se conduire, v. pr. Se comporter d'une certaine manière : Nous devons, en nous conduisant avec les hommes, songer que Dieu nous voit. (Mass.) || Se déterminer : La passion dominante ne se conduit que par son propre intérêt. (Vauv.) La plupart des femmes se conduisent par le cœur. (La Br.) || Être conduit : Tout cela se conduit avec mystère. || Conduit, uite, p. pass. et adj. Des hommes conduits par la sagesse divine. (Pasc.) || T. d'art dram. Une intrigue bien conduite, dont les incidents sont bien ménagés.

CONDUIT, n. m. (Conductum; lat.) Canal étroit ou tuyau par lequel un liquide ou l'air circule : CONDUIT souterrain. Boucher un CONDUIT.

CONDUITE, n. f. Action de conduire, de mener, de guider : Être chargé de la conduite d'un aveugle, d'un troupeau, d'un convoi. (Ac.) || Accompagnement avec cérémonie : Être chargé de la CONDUITE d'un ambassadeur. Faire la CONDUITE à un camarade qui part. || Fig. Direction, gestion, commandement : Franklin eut la principale CONDUITE de ces négociations. (Mignet.) Prendre la CONDUITE d'une entreprise. Avoir la CONDUITE d'une armée. (Ac.) || Manière de se comporter, de se gouverner : Avoir une bonne con-

DUITE. La bonne CONDUITE ne se justifie qu'auprès de fort peu de gens, quand le succès n'est pas heureux. (St-Evr.) || Abs. Avoir de la CONDUITE. Manquer de CONDUITE. || Certaines façons dont on use : La CONDUITE qu'il a tenue hier est sans excuse. (Ac.) Il y a des conduites qui paraissent blâmables, et dont les raisons cachées sont très-sages. (La Rochef.) Il est piqué des CONDUITES malhonnêtes. (Mad. Sév.) || Le plan, l'ordre, la marche d'un ouvrage d'esprit : La CONDUITE d'un poème dramatique. Cette comédie offre un caractère d'avare tracé avec beaucoup de CONDUITE. (Nis.) || T. d'hydraul. Aqueduc, tuyau qui conduit des eaux.

CONDYLE, n. m. (Condylus; lat.) T. d'anat. Nœud, éminence, à l'extrémité d'une articulation : Les CONDYLES du tibia, du fémur.

CÔNE, n. m. (Conus; lat.) Pyramide à base circulaire, et terminée en pointe : La queue de la comète est un CÔNE creux. (Avag.) Les pains de sucre sont en forme de CÔNE. || Fig. Du sein de ces massifs enbaumés, le superbe magnolia élève son cône immobile. (Chateaub.) || T. de botan. Partie de la plante en forme de cône. || T. de conchyl. Genre de coquillages univalves, remarquables par leur élégance et l'éclat de leurs couleurs.

CONFABULATION, n. f. (On pron. cion.) (Confabulatio, lat.) Entretien familier. Peu usité.

CONFECTIO, n. f. (On pron. fec-tion.) (Confectio; lat.) Action de faire, d'exécuter : La CONFECTIO d'un canal, d'une route. || Achèvement : Jusqu'à parfaite CONFECTIO. || Action d'établir, de dresser : La CONFECTIO d'un inventaire, d'une liste. || T. de tailleur. Faire la confectio, faire des habillements à l'avance, et par assortiment. || T. de pharm. Médicament composé de diverses poudres et de sirop ou de miel.

CONFECTIONNER, v. tr. Opérer la confectio de quelque chose : CONFECTIONNER une machine. Cet homme s'est chargé de faire CONFECTIONNER l'habillement des troupes. (Ac.) || Confec-tionné, ée, p. pass. et adj. Des habits bien CONFECTIONNÉS.

CONFÉDÉRATIF, IVE, adj. Qui appartient à une confédération : Traité CONFÉDÉRATIF. Peu usité.

CONFÉDÉRATION, n. f. (Confœderatio; lat.) Alliance entre plusieurs États : Les Étrusques interrogèrent l'appui de la CONFÉDÉRATION étrusque. (Mich.) La CONFÉDÉRATION suisse. La CONFÉDÉRATION des États-Unis d'Amérique. || Ligue secrète de citoyens mécontents.

CONFÉDÉRER (SE), v. pr. (Cum, avec; fœdereare, s'allier; lat.) Se liquer par confédération : Les nobles polonais se CONFÉDÉRÈRENT. (Ac.) || Agir de concert : Si les âmes honnêtes ne peuvent pas se CONFÉDÉRER contre les hommes faux et pervers, qu'elles se liguent du moins en faveur des gens de bien. (Barth.) || Confédéré, ée, p. pass. et adj. États CONFÉDÉRÉS. || Substantif. Secourir ses CONFÉDÉRÉS.

CONFÉRENCE, n. f. Action de conférer avec quelqu'un, en vue d'éclaircir une question, d'arranger une affaire : Entrer en CONFÉRENCE. Vingt années de conférences ne suffiraient pas pour terminer toutes ces querelles. (Rac.) || Réunion où les jeunes étudiants s'exercent à la discussion : C'est dans les CONFÉRENCES que se forment les bons avocats. || Dissertations prononcées en public; instructions religieuses : Ouvrir une CONFÉRENCE. Les CONFÉRENCES de Massillon. || Conférence des ordonnances, des textes, comparaison faite pour établir leurs rapports ou leurs différences.

CONFÉRER, v. intr. (Conferre, lat.) Raisonner avec quelqu'un de quelque chose : L'affaire mérite que nous en CONFÉRIONS à loisir. || v. tr. Comparer des lois, des textes, pour voir en quoi ils s'accordent ou diffèrent : CONFÉRER une loi avec une autre, une copie avec l'original. || Donner, accorder : CONFÉRER une charge, des privilèges, un bénéfice. CONFÉRER le baptême. || Fig. Les sacrements CONFÈRENT la grâce.

|| Conféré, ée, pass. || GRAM. P. ACCÉLÉRER.

CONFESSE, n. f. La confession de ses péchés qu'on

fait au prêtre catholique : *Aller, retourner à CONFESSE.* *Il vient de CONFESSE.* (Ac.)

CONFESSER, v. tr. (*Confessus*; lat.) Avouer une chose : *CONFESSER la vérité. CONFESSER son erreur. Appliqué à la question, il CONFESSA tout.* (Ac.) | Convenir d'une chose : *J'ai tort, je le CONFESSE.* || Fig. Révéler : *L'Être infini que les cieux et les mers CONFESSENT.* (Lam.) | *Confesser Jésus-Christ*, proclamer hautement la foi chrétienne en face de la persécution. || *Confesser ses péchés*, les déclarer au tribunal de la pénitence. || *Confesser quelqu'un*, se dit du prêtre qui reçoit la confession ; par extens. Obtenir un aveu, un enseignement. || Fam. *C'est le diable à confesser*, se dit d'un aveu ou d'un résultat difficile à obtenir. || *Se confesser*, v. pr. S'avouer, se reconnaître : *Il se CONFESSA vaincu.* (Ac.) || Faire sa confession au prêtre : *Il est allé se CONFESSER.* (Ac.) || Fam. *Se confesser au renard*, révéler son secret à qui en peut tirer avantage. || *Confessé*, ée, p. pass. et adj. || Prov. *Péché confessé est à moitié pardonné*, l'aveu appelle l'indulgence.

CONFESSEUR, n. m. (*Confessor*; lat.) Dans la primitive Église on donnait ce nom à tous ceux qui, dans la persécution, avaient confessé le nom de Jésus Christ sans subir le martyre : *Ce n'est pas un martyr, c'est un CONFESSEUR.* (Ac.) || Adj. *La vraie croix est portée par quatre évêques CONFESSEURS et martyrs.* (Chateaub.) || Prêtre à qui l'on se confesse : *De mon CONFESSEUR les avis sont ma loi.* (C. Del.)

CONFESSION, n. f. (*Confessio*; lat.) Aveu, déclaration d'un fait qu'on aurait pu taire : *Je le prouverai par votre propre CONFESSION.* (Pasc.) *La CONFESSION du crime rendait la défense impossible.* || T. de jurispr. Aveu de la partie adverse : *On ne doit pas diviser la CONFESSION*, en prendre seulement ce qui convient, et rejeter le reste. || T. de théol. Profession de foi : *Signer une CONFESSION. La CONFESSION d'Augsbourg.* || Déclaration que l'on fait de ses péchés : *Que de substitutions, de réparations, la CONFESSION ne fait-elle point faire chez les catholiques ?* (J.-J. R.) *La CONFESSION est aussi ancienne que la société civile.* (Volt.) || *Billet de confession*, attestation par laquelle un prêtre certifie avoir entendu quelqu'un en confession. || Fam. *On lui donnait le bon Dieu sans confession*, se dit des personnes qui n'ont guère que des dehors de simplicité, de religion, d'innocence.

CONFESSIONNEL, n. m. *Confessionnel*, lieu où le confesseur reçoit le pénitent.

CONFIANCE, n. f. (*Confidentia*; lat.) Espérance, assurance fondée sur la probité, sur la discrétion de quelqu'un : *Toute CONFIANCE est dangereuse, si elle n'est entière.* (La Br.) *Le bonheur est dans la CONFIANCE.* (Gress.) *Votre CONFIANCE m'honore.* (Ac.) || *Homme, personne de confiance*, à qui l'on se confie entièrement. | *Place de confiance*, donnée à une personne en qui l'on se confie pleinement. || Espérance ferme : *Je mets ma CONFIANCE, Seigneur, en ton secours.* || Sécurité, sentiment d'assurance : *Avoir CONFIANCE en ses forces. Prendre, perdre CONFIANCE. Parler en public avec une grande CONFIANCE.* (Ac.) || Présomption : *Il est plein de CONFIANCE en lui.* (Ac.)

CONFIAINT, ANTE, adj. (*Confidens*; lat.) Qui a de la confiance ou y est disposé : *Ame CONFIAnte. Le Français est plutôt indiscret que CONFIAnt.* (Rayn.) || Présomptueux : *C'est un homme CONFIAnt, plein de lui-même.*

CONFIDEMENT, adv. (On pron. *daman*.) En confiance : *Soudit CONFIDEMENT, je crois qu'il est jaloux.* (Gress.)

CONFIDENCE, n. f. (*Confidentia*.) Communication d'un secret : *Faire une CONFIDENCE, un échange de CONFIDENCES. Il était dans la CONFIDENCE.* (Ac.) || *Fausse confidence*, prétendue révélation qu'on fait pour tromper quelqu'un, pour lui donner le change. || Confiance intime : *Entrer, être bien avant dans la CONFIDENCE de quelqu'un. Se maintenir dans la CONFIDENCE du prince.* || *En confidence*, loc. adv. Sous le sceau du secret : *Je vous dis cela EN CONFIDENCE.* (Ac.)

CONFIDENT, ENTE, n. Celui, celle à qui l'on fait la confidence de ses secrets, de ses pensées intimes : *Achate était le CONFIDENT d'Énée.* (Ac.) *Un CONFIDENT discret. C'est son CONFIDENT, sa CONFIDENTE.* || Fig. et poétiq. *Rochers, CONFIDENTS de mes peines.* (Ac.) || T. de théât. Personnage secondaire de la tragédie : *Les rôles de CONFIDENTS, de CONFIDENTES forment un emploi à part. Jamais l'emploi des CONFIDENTS n'eût borné sa carrière.* (C. Del.)

CONFIDENTIEL, ELLE, adj. Qui se communique en confidence : *Avis CONFIDENTIEL. Lettre, note CONFIDENTIELLE.*

CONFIDENTIELLEMENT, adv. En confidence, d'une manière confidentielle : *Cela m'a été dit CONFIDENTIELLEMENT, et non officiellement.*

CONFIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Commettre quelque chose à la fidélité, au soin, à la diligence ou à la discrétion de quelqu'un : *CONFIER un dépôt. Je vous ai confié ce que j'avais de plus précieux et de plus cher.* (Ac.) *CONFIER le gouvernement d'une province, la défense d'une place, à un général. Toute révélation d'un secret est la faute de celui qui l'a confié.* (La Br.) || Déposer dans : *CONFIER des semences à la terre.* || *Confier une chose à sa mémoire*, s'en reposer sur elle pour se souvenir. || *Il est dangereux de confier certaines choses au papier*, de les consigner par écrit. || Communiquer, faire part de : *Je vous CONFIE mes soupçons, mes craintes. Je vous CONFIE mes peines.* || Remettre, abandonner : *CONFIER sa destinée au hasard.* || *Se confier*, v. pr. S'en remettre à, s'en reposer sur : *Je me CONFIE à vous. SE CONFIER au hasard. SE CONFIER en ses forces.* (Ac.) || *Confié*, ée, p. pass.

CONFIGURATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Configuratio*; lat.) La forme extérieure des corps : *La CONFIGURATION des cristaux n'est pas toujours la même. Il avait fait une foule de remarques sur la CONFIGURATION des terrains.* (Vitet.)

CONFIGURER, v. tr. (*Configurare*; lat.) Donner une certaine configuration. Peu usité. || *Configuré*, ée, p. pass.

CONFINER, v. intr. Toucher aux confins, aux limites : *La France CONFINE avec l'Espagne. Les terres qui CONFINENT à la forêt.* (Ac.) || Reléguer quelqu'un en un certain lieu, avec empêchement ou défense d'en sortir : *On l'a CONFINÉ dans une île, dans un monastère.* || *Se confiner*, v. pr. Se retirer dans un lieu écarté pour y vivre dans la retraite : *Se CONFINER au fond d'une province.* (Ac.) || *Confiné*, ée, p. pass.

CONFINS, n. m. pl. Parties d'un territoire, limitrophes d'un autre : *Les montagnes des CONFINS du Piémont et de Gènes.* (Volt.) *Il arrive aux CONFINS d'un hameau retiré.* (Andr.) || *Aux confins de la terre*, aux extrémités de la terre, au bout du monde.

CONFIRE, v. tr. (*Conficere*; lat.) (*Je confis, tu confis, il confit, nous confisons, vous confisez, ils confisent; je confisais, nous confisions; je confis, nous confimes; je confirai, nous confirons; je confirais, nous confirions; confis, confisons; que je confise, que que nous confisions;—l'imp. du subj. n'est pas usité;—confisant; confit, confite.*) Faire cuire des fruits, des légumes dans un liquide qui les pénètre et les conserve : *Confire des abricots, des coings, des petits pois.* || *Confit, ite*, p. pass. et adj. Citrons, marrons CONFITS. || *Des fruits confits sur l'arbre*, cuits par le soleil. || Fig. *Ces hymen... sera tout CONFIT en douceurs et plaisirs.* (Mol.) || Être confit en dévotion, affecter des airs et des pratiques de sainteté.

CONFIRMATIF, IVE, adj. (*Confirmativus*; lat.) Qui confirme : *Arrêt CONFIRMATIF d'un jugement.*

CONFIRMATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Confirmatio*; lat.) Action de confirmer, d'assurer une chose : *La CONFIRMATION d'un privilège. La CONFIRMATION d'une nouvelle. Ce fait mérite CONFIRMATION.* || Ratification par décision nouvelle : *La CONFIRMATION d'un jugement.* || Sacrement par lequel un chrétien est fortifié

dans la grâce reçue au baptême : *Recevoir le sacrement de CONFIRMATION.* || T. de rhét. Partie du discours dans laquelle l'orateur prouve ce qu'il a avancé : *La CONFIRMATION vient après la narration.*

CONFIRMER, v. tr. (*Confirmare*; lat.) Rendre ferme, consolider : *Les persécutions ne servirent qu'à CONFIRMER l'Église naissante.* (Ac.) || Ratifier par décision nouvelle : *Le roi CONFIRMA les droits et privilèges de cette ville. La cour d'appel a CONFIRMÉ le jugement rendu en première instance.* || Par extens. Démontrer, prouver : *Les papes CONFIRMÈRENT souvent par leur sang l'Évangile qu'ils annonçaient à toute la terre* (Boss.) *L'expérience CONFIRME que l'indulgence pour soi et la dureté pour les autres n'est qu'un même vice.* (La Br.) || Attester la certitude d'un fait : *Attendez qu'un fidèle rapport, de son malheureux frère ait CONFIRMÉ la mort.* (Rac.) || T. de théol. Conférer le sacrement de confirmation : *Il n'appartient qu'aux évêques de CONFIRMER.* || Fig. Dieu CONFIRME en grâce. || Fam. CONFIRMER quelqu'un, lui appliquer un soufflet || **Se confirmer**, v. pr. S'affermir : *SE CONFIRMER dans une opinion.* || Être confirmé : *Ce bruit ne se CONFIRME pas.* || **Confirmé**, ée, p. pass.

SYN. CONFIRMER, AFFIRMER. *Confirmer*, c'est certifier un fait au moyen d'une preuve nouvelle ; *affirmer*, c'est attester une chose avec toute l'autorité de la certitude.

CONFISCABLE, adj. Qui peut être confisqué : *Toute marchandise de contrebande est CONFISCABLE.*

CONFISCATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Confiscatio*; lat.) Action de confisquer, d'adjuger au fisc : *Les habitants avaient à craindre la CONFISCATION de leurs biens.* (Mably.) || Biens confisqués : *Les CONFISCATIONS tournent au profit du trésor public.* (Barthél.)

CONFISEUR, EUSE, n. Celui, celle qui fait et vend des fruits confits, des sucreries diverses : *Ils sont, comme les CONFISEURS, partisans de tous les baptêmes.* (Bérang.) || adj. *Marchand CONFISEUR.*

CONFISQUEUR, v. tr. (*Confiscare*; lat.) Adjuger au fisc pour cause de crime ou de contravention : *On CONFISQUE les marchandises de contrebande.* (Ac.) || T. de dr. comm. Saisir des marchandises au nom d'un tiers. || Par anal. Prendre à un élève un objet dont l'usage n'est pas autorisé. || **Confisqué**, ée, p. pass. et adj. || Fam. *C'est un homme confisqué*, se dit de quelqu'un dont la santé, la fortune est dans un état désespéré.

CONFITEUR, n. m. (Mot lat., *je me confesse*.) Nom donné à la prière de contrition à l'usage des chrétiens catholiques, il est emprunté au mot lat. qui la commence : *Dire son CONFITEUR.* || Au pl. *Des CONFITEURS.*

CONFITURE, n. f. Il est particul. usité au pl. Fruits confits dans du sucre : *Faire des CONFITURES. CONFITURES de groseilles, de prunes.*

CONFITURIER, IÈRE, n. Celui, celle qui vend des confitures.

CONFLAGRATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Conflagratio*; lat.) Embrasement général : *Les stoïciens pensaient que le monde finirait par une CONFLAGRATION universelle.* || Fig. Désordre, bouleversement public : *Il est calme, au milieu de la CONFLAGRATION générale.*

CONFLIT, n. m. (*Conflictus*; lat.) Choc, combat sanglant : *Le CONFLIT de deux armées.* Vieux. || T. de procéd. Contestation sur la compétence, la juridiction : *Élever un CONFLIT de juridiction.* || *Traité des CONFLITS.* || Par extens. *CONFLIT tumultueux de grands et de petits intérêts.* (Fléch.) *Dans les temps de crise, le CONFLIT des pouvoirs aggrave toujours le mal.* (Lémontey.)

CONFLUENT, n. m. (*Confluens*; lat.) Endroit où deux rivières se réunissent dans un même lit : *Le CONFLUENT de la Seine et de la Marne.*

CONFLUENT, ENTE, adj. T. de méd. Petite vérole CONFLUENTE, dont l'éruption est considérable.

CONFLOUER, v. n. (*Confloere*; lat.) Se réunir dans le même lit, en parl. de deux rivières.

CONFONDRE, v. tr. (*Confundere*; lat.) (Il se conj. c. *rendre*.) Mêler, réunir pêle-mêle : *La mort CONFONDRA leurs cendres.* (Fléch.) *Deux fleuves qui CONFON-*

DRENT leurs eaux. (Ac.) || Par extens. Ne pas faire de distinction entre des personnes ou des choses : *Ils se ressemblent tellement, qu'il m'arrive de les CONFONDRE.*

|| Mettre dans la même catégorie : *Il ne faut pas CONFONDRE l'innocent avec le coupable. Trouve-t-on quel-*

qu'un qui CONFONDE la sagesse avec la folie? (Vauv.) || Fig. Unir, identifier : *Pour soutenir nos droits, voulez-vous les CONFONDRE?* (C. Del.) || Faire échouer, réduire à l'impuissance : *Dieu se plaît à CONFONDRE les vains projets des hommes.* (Ac.)

O Dieu! *CONFONDS l'audace et l'imposture.* (Rac.) || Tromper : *L'événement souvent CONFOND la prévoyance.* (Regn.) || Atter-

rer un contradicteur, un accusateur : *Voilà un raisonnement propre à le CONFONDRE.* || Étonner, stupéfier : *Ce que vous dites là me CONFOND.* || Absol. *Il y a de quoi CONFONDRE.* || Interdire par une confusion honnête : *J'ous me CONFONDLZ par vos louanges.* (Ac.)

|| **Se confondre**, v. pr. *Ces nuances se CONFONDENT.* (Barante.) || Fig. Toutes mes idées se CONFONDENT. || Tomber en confusion : *Turenne meurt, tout se CONFOND.* (Fléch.)

|| Se perdre : *Ces espaces immenses où votre raison se CONFOND.* (Boss.) *L'orgueil de la raison ébloui, se perd et se CONFOND.* (Mass.) || **Confondre, ue**, p. pass. Réunis à d'autres sans distinction : *Le roi et l'esclave seront un jour CONFONDUS.* (Mass.) || adj. Atterré, interdit : *L'accusé a été CONFONDU par un témoignage aussi pré-*

cis. || *J'aime à voir les méchants CONFONDUS.* (Volt.) *Des prophètes menteurs la troupe CONFONDUE.* (Rac.) || **SYN.** V. INTERDIT.

CONFORMATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Conformatio*; lat.) Manière dont les organes des êtres animés sont conformés, disposés : *Une heureuse CONFORMATION d'organes.* (Fléch.) || Il résulte, pour l'éléphant, plusieurs inconvénients de sa CONFORMATION bizarre. (Bulf.) || *Vice de conformation*, ce qu'il y a de défectueux dans les parties du corps.

CONFORME, adj. (*Conformis*; lat.) Qui a la même forme, qui est semblable : *La copie est CONFORME à l'original.* || *Pour copie conforme*, formule de pratique, certifiant l'exactitude d'une copie. || Qui a de la similitude, qui s'accorde avec : *Ces deux choses sont entièrement CONFORMES. Nos sentiments aussi sont CONFORMES aux vôtres.* (Regn.)

|| Un gouvernement CONFORME à la nature. (Montesq.) || Qui convient : *Mener une vie CONFORME à sa profession.* (Ac.) || *Il sait feindre le caractère le plus conforme aux vœux qu'il a.* (La Br.)

CONFORMEMENT, adv. En conformité avec : *Il faut procéder CONFORMEMENT à cette loi.* (Ac.) || D'une manière conforme : *Vivre CONFORMEMENT à son état.* (Ac.)

CONFORMER, v. tr. (*Conformare*; lat.) Rendre conforme, accorder avec ou sur : *CONFORMER sa vie, ses actions à la doctrine de l'Évangile. CONFORMER ses sentiments à ceux de quelqu'un.* La politesse CONFORME les dehors aux conditions. (La Br.)

|| **Se conformer**, v. pr. Se soumettre à : *SE CONFORMER à la volonté de Dieu. Vos desirs sont des lois, je m'y CONFORMERAI.* (Étienne.) || Se régler sur : *SE CONFORMER aux temps, aux mœurs. Pour nous conformer à la coutume.* (Fléch.)

|| **Conformé**, ée, p. pass. et adj. Qui a une certaine conformation : *Avoir les jambes mal CONFORMÉES.*

CONFORMISTE, n. Celui, celle qui fait profession de la religion anglicane.

CONFORMITÉ, n. f. (*Conformitas*; lat.) Rapport de similitude, de concordance : *Rien de bon ni d'estimable dans le monde que ce qui a quelque CONFORMITÉ avec Dieu.* (Barth.)

|| Il y a une CONFORMITÉ parfaite entre ces deux choses. *Une CONFORMITÉ de mœurs et d'inclinations fait les liaisons parfaites.* (Fléch.) || Soumission : *CONFORMITÉ à la volonté de Dieu ne pourrait suffire.* (Mad. Sév.)

|| **En conformité de**, loc. prép. Conformément à : *Il agit EN CONFORMITÉ des ordres qu'il a reçus.*

CONFORT, n. m. (On pron. *con-fort*.) Secours, assistance. Il est vieux. || Tout ce qui constitue le bien-être matériel et l'aisance de la vie : *Les Anglais ont un grand amour pour le confort.*

CONFORTABLE, adj. (Mot angl.) Qui procure du

confort : *Un logement CONFORTABLE. Un habillement CONFORTABLE.* (Ch. Dup.) Fam.

CONFORTABLEMENT, adv. D'une manière confortable.

CONFORTANT, ANTE, adj. T. de méd. Fortifiant : *Remède CONFORTANT.* || n. m. *Prendre un CONFORTANT.*

CONFORTATIF, IVE, adj. Même sens que le précédent.

CONFORTATION, n. f. (On pron. *cion*.) T. de méd. Action de conforter l'estomac, les nerfs.

CONFORTER, v. tr. (*Confortare*; lat.) T. de méd. Relever les forces, donner du ton : *Cela CONFORTE l'estomac.* || Fig. Consoler, relever le moral : *CONFORTER les affligés, les mourants.* || **Conforté, ée**, p. pass.

CONFRATERNITÉ, n. f. (*Cum, fraternitas*; lat.) Relations amicales entre les membres d'un même corps.

CONFRÈRE, n. m. (*Cum, frater*; lat.) Chacun des membres d'une confrérie, d'un même corps, d'une même compagnie : *Ce médecin, cet avocat, cet académicien est fort estimé de ses CONFRÈRES.* || SYN. V. COLLÈGUE.

CONFRÉRIE, n. f. Association en vue d'une œuvre de pitié : *Il y avait autrefois beaucoup de CONFRÉRIES.*

CONFRONTATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Cum, frons*; front; lat.) T. de procéd. crim. Action de confronter : *Ordonner la CONFRONTATION de l'accusé avec les témoins* || Par extens. *La confrontation des écritures fit reconnaître le faux.*

CONFRONTER, v. tr. T. de procéd. Mettre en présence des témoins, des accusés, pour voir s'ils se connaissent, et constater leurs dires contradictoires : *CONFRONTER les témoins à l'accusé, avec l'accusé.* (Ac.) || Par extens. Comparer pour saisir la conformité ou les différences entre deux choses : *CONFRONTER deux écritures, la copie à l'original. CONFRONTER deux étoffes l'une avec l'autre.* (Ac.) || v. intr. T. de prat. Confiner : *Le bois CONFRONTE, du côté du levant, au pré d'un tel.* (Ac.) || **Confronté, ée**, p. pass.

CONFUS, USE, adj. (*Confusus*; lat.) Confondu, entassé pêle-mêle : *Le chaos n'était qu'un assemblage CONFUS des éléments.* (Ac.) *Un amas CONFUS de papiers, de livres.* || Qu'on ne peut distinguer : *Mille voix CONFUSES.* (Corn.) || *Il court un bruit CONFUS, une rumeur vague.* || T. de dr. Confondu, réuni : *Tels et tels droits sont CONFUS et réunis en sa personne.* || Fig. Obscur, embrouillé : *Les traits de l'original étaient effacés et CONFUS.* (P.-L. Cour.) || Fig. Des notions vagues et CONFUSES. *Discours, style CONFUS. Esprit CONFUS.* || Embarrassé, interdit par le sentiment d'une faute grave, ou par un excès de modestie, de pudeur : *Il a été tout CONFUS d'être pris sur le fait. Il est demeuré CONFUS. Il était tout CONFUS de l'honneur qu'on lui faisait.* (Ac.)

SYN. CONFUS, DÉCONCERTÉ. On est *confus* par un sentiment de honte ou de pudeur, *déconcerté*, par un embarras causé par la surprise ou l'étonnement.

CONFUSEMENT, adv. D'une manière confuse : *Des meubles entassés CONFUSEMENT. J'ai entendu parler CONFUSEMENT.* (Ac.)

CONFUSION, n. f. (*Confusio*; lat.) Mélange confus, désordre, état de pêle-mêle : *Le tableau du genre humain ne m'offre que CONFUSION.* (J.-J. R.) *La CONFUSION des langues.* (Boss.) *La CONFUSION se mit dans les rangs.* (Ac.) *Mettre le trouble et la CONFUSION où il aurait dû mettre l'ordre et la règle.* (Mass.) || Troubles publics : *Est-ce que les temps de CONFUSION ne sont pas encore accomplis ?* (Boss.) *Il règne un esprit de désordre et de CONFUSION.* (Ac.) || Réunion de choses disparates, incompatibles : *La CONFUSION des rangs, des pouvoirs.* || Défaut d'ordre, de clarté : *Avoir de la CONFUSION dans les idées, dans l'esprit. Il y a eu un peu de CONFUSION dans ce qu'il nous a dit.* (Ac.) *D'où naît, dans ses conseils, cette CONFUSION ?* (Rac.) || Méprise qui fait qu'on prend une chose pour une autre : *CONFUSION de noms, de personnes, de lieux, de dates.* || Par extens. Profusion : *Il y avait, à ce repas, une grande CONFUSION de mets.* (Ac.) || Fig. Embarras que cause la honte ou la pudeur :

Il a eu la CONFUSION de ne pouvoir répondre à cette difficulté. (Pasc.) *L'os louanges me donnent de la CONFUSION.* (Ac.) || **En confusion**, loc. adv. Confusément, sans ordre, en quantité : *Il trouva des papiers en CONFUSION sur une table.* (Le Sage.) || **A la confusion de**, loc. prép. A la grande honte, au grand dépit de.

CONGE, n. f. (*Congius*; lat.) Mesure des anciens pour les liquides.

CONGÉ, n. m. (*Congedo*; ital.) Libération temporaire ou définitive du service militaire : *Avoir son congé. Obtenir un congé de semestre.* || Renvoi d'une personne à gage : *On lui a donné son congé.* || Par extens. *Donner à quelqu'un son congé*, cesser de le recevoir, le repousser dans ses prétentions : *Il recherchait cette fille en mariage; il a eu son congé.* (Ac.) *En termes assez durs, j'ai reçu mon congé.* (C. Del.) || On dit de même : *Prendre son congé* : Se retirer, se désister de ses prétentions. || *Prendre congé*, se retirer, s'éloigner : *Il se lève, et prend congé de la compagnie.* (La Br.) || Aller, avant de partir, saluer les personnes avec lesquelles on est en relations habituelles; prendre leurs ordres. || *Audience de congé*, celle qu'un ambassadeur obtient avant son départ. || T. de dr. Acte par lequel un propriétaire ou un locataire signifie, assigne un terme à une location : *Donner, recevoir congé. Accepter congé.* || Permis que l'administration des droits indirects donne pour le transport d'une marchandise qui a payé les droits : *On peut expédier ce vin; voici le congé.* (Ac.) || Par extens. Permission : *Ici, sans mon congé, nul n'entre ni ne sort.* (Ancel.) || T. de dr. *Congé faute de plaider*, défaut que le défendeur prend à l'audience contre sa partie adverse qui ne se présente pas. || T. d'archit. Raccordement en portion de cercle, qui joint le fût d'une colonne à la ceinture.

CONGÉABLE, adj. T. de dr. *Domaine CONGÉABLE*, il se dit d'un domaine affermé à terme indéfini, mais en jouissance duquel le propriétaire peut toujours rentrer.

CONGÉDIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Donner à quelqu'un son congé : *CONGÉDIER ses domestiques.* || Licenciier : *CONGÉDIER des troupes.* || Renvoyer : *Il congédia l'assemblée. Il recherchait telle fille en mariage, mais on l'a congédié.* (Ac.) || **Congédié, ée**, p. pass. et adj.

CONGÉLABLE, adj. T. de phys. Qui peut se congeler.

CONGÉLATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Congelatio*; lat.) État d'un liquide qui se congèle : *Certains liquides se contractent fortement à l'approche de la CONGÉLATION.* (Cuv.) *La CONGÉLATION de l'eau a lieu à zéro.* || Abusif. Stalactite ou concrétion calcaire qui se forme dans certaines grottes.

CONGELER, v. tr. (*Congelare*; lat. (Il se conj. c. *mener*.) Faire passer un liquide à l'état solide ou de glace : *Le froid CONGÈLE l'eau; et un très-grand froid, le mercure.* || Fig. coaguler : *On a prétendu que certains poisons CONGELAIENT le sang.* || **Se congeler**, v. pr. *Il suffirait, même au milieu de l'été, que le soleil restât dix jours sous l'horizon, pour que tout se CONGELÂT à la surface de la terre.* (Arag.) || **Se coaguler** : *Le bouillon de jarret de veau se CONGÈLE en un moment.* (Ac.) || **Congelée, ée**, p. pass.

CONGÉNÈRE, adj. (*Congener*; lat.) T. d'hist. nat. Qui appartient à un même genre : *Plantes, animaux CONGÉNÈRES.*

CONGÉNIAL, ALE, ou **CONGÉNITAL, ALE**, adj. (*Congenitus*; lat.) T. de méd. Héritaire; il se dit des maladies qu'on apporte en naissant. || Fig. *Donna-partie se tourna vers l'Orient, doublement CONGÉNIAL à sa nature par le despotisme et l'éclat.* (Chateaub.)

CONGESTION, n. f. (*Congestio*; lat.) T. de méd. Accumulation d'un liquide dans une partie du corps : *CONGESTION sanguine. CONGESTION cérébrale.*

CONGLAIRE, n. m. (*Congiarium*; lat.) Distribution extraordinaire d'argent ou de vivres que les empereurs romains faisaient au peuple.

CONGLOBATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Conglobatio*; lat.) T. de rhét. Accumulation de preuves, d'arguments pour démontrer une proposition.

CONGLOMÉRER, v. tr. (Il se conj. c. régner.) (*Conglomerare*; lat.) T. de phys. Amasser en tas, en pelote. || **Congloméré**, ée, p. pass. || T. d'anat. Il se dit des glandes réunies en peloton sous une même membrane.

CONGLUTINANT, ANTE, adj. T. de méd. Il se dit Des remèdes qui ont la vertu d'agglutiner, de consolider les plaies. || n. m. Les **CONGLUTINANTS**.

CONGLUTINATION, n. f. (On pron. cion.) (*Conglutinatio*; lat.) T. de méd. Action par laquelle une chose est rendue gluante, visqueuse. || Réunion des parties par le moyen de conglutinants.

CONGLUTINER, v. tr. (*Conglutinare*; lat.) Rendre un liquide gluant, visqueux. || T. de méd. Réunir des parties séparées par le moyen de conglutinants. || **Conglutiné**, ée, p. pass.

CONGRATULATION, n. f. (*Congratulatio*; lat.) Action de congratuler. Il est du style fam.

CONGRATULER, v. tr. (*Congratulari*; lat.) Féliciter quelqu'un de quelque chose d'heureux : *Le courtisan sait, en achevant de vous congratuler, vous faire un compliment de condoléance.* (La Br.) Il l'a **congratulé** sur la naissance de son fils. (Ac.) Peu usité et fam. || **Congratulé**, ée, p. pass.

CONGRE, n. m. (*Conger*; lat.) Poisson de mer semblable à l'anguille, mais beaucoup plus gros et plus long : *La chair du congre n'est pas très-estimée.*

CONGRÉGANISTE, n. Membre d'une congrégation de laïques, dirigée par des ecclésiastiques.

CONGRÉGATION, n. f. (On pron. cion.) (*Congregatio*; lat.) Corporation de religieux vivant sous la même règle, ou de séculiers soumis aux mêmes pratiques de dévotion : **CONGRÉGATION d'hommes, de filles.** Les *bénédictins de la congrégation de Saint-Maur.* || Confrérie religieuse : *Être de la congrégation de la Vierge.* || La **congrégation des fidèles**, l'Église romaine. || Assemblée particulière de cardinaux ou de prélats ayant mission de régler certaines affaires en cour de Rome : *La congrégation des rites, de la propagande.*

CONGRÈS, n. m. (*Congressus*; lat.) Assemblée de ministres plénipotentiaires, en vue de régler certaines questions de droit international : *Assembler, ouvrir un congrès.* || Le sénat et la chambre des représentants des États-Unis : *Être membre du congrès.*

CONGRU, UE, adj. (*Congruus*; lat.) T. de théol. et de dr. can. Grâce **congrue**, la grâce suffisante. || Portion **congrue**, pension annuelle que celui qui percevait la dime payait au curé pour sa subsistance. || Par ext. Rente, traitement fort exigü : *On a mis tous ces employés à la portion congrue.* (Ac.) || Réponse **congrue**, précise. || Phrase **congrue**, correcte. Peu us. et par plais.

CONGRUITÉ, n. f. (*Congruitas*; lat.) T. de théol. Efficacité de la grâce qui agit sans détruire le libre arbitre.

CONGRUMENT, adv. D'une manière congrue, correcte : *Il ne parle point éloquentement, mais il parle congrument.* (Ac.) || Pertinemment : *Parler congrument d'une chose, d'une affaire.* (Ac.)

CONFÈRE, adj. (*Conifer*; lat.) T. de bot. Qui a la figure d'un cône : *Arbres confères*, dont les fruits sont en cône. || Substantif. Les **CONFÈRES**.

CONIQUE, adj. T. de géom. Qui a la forme d'un cône : *Miroir conique.* || Les sections **CONIQUES**, les courbes qui résultent des diverses sections du cône.

CONJECTURAL, ALE, adj. (*Conjecturalis*; lat.) Qui ne repose que sur des conjectures : *La médecine est un art conjectural.* (Ac.)

CONJECTURALEMENT, adv. D'une manière conjecturale : *Il ne parle de cela que conjecturalement.*

CONJECTURE, n. f. (*Conjectura*; lat.) Opinion établie sur les apparences, jugement fondé sur des probabilités : *Faire, former des conjectures.* Les **conjectures** sur l'avenir passaient pour des prophéties. (St-Réal.) *La physionomie n'est pas une règle qui nous soit donnée pour juger les hommes; elle nous peut servir de conjecture.* (La Br.) || Hypothèse : *Il ne faut jamais*

mépriser les conjectures, même les plus hasardées, des hommes de génie. (Cuv.)

CONJECTURER, v. tr. (*Conjecturare*; lat.) Présager, inférer par conjecture, juger sur des probabilités : *Conjecturer un événement. De là je conjecture sa perte.* || Absol. *Un médecin ne fait que conjecturer.* (Ac.) || **Conjecturé**, ée, p. pass.

CONJOINDRE, v. tr. (*Conjungere*; lat.) Unir par mariage : *Il ne faut pas que l'homme sépare ce que Dieu a conjoint.* (Ac.) || **Conjoint**, ointe, p. pass. : *Tous les avantages qu'un homme et une femme conjoints peuvent se faire.* (Mol.) || adj. T. de bot. *Feuilles, étamines conjoints*, qui paraissent comme soudées ensemble. || T. de mus. *Marche par degrés conjoints*, par notes qui se suivent. || n. m. Chacun des époux par rapport à l'autre : *Les futurs conjoints. Le conjoint survivant.*

CONJOINTEMENT, adv. Ensemble, de concert : *Agissons conjointement.* (Ac.)

CONJONCTIF, IVE, adj. (*Conjunctivus*; lat.) T. de gram. Qui sert à unir un mot à un mot, une proposition à une autre : *Particules conjonctives*, les conjonctions *et, ni, ou.* Locution **conjonctive**, assemblage de mots qui tient lieu d'une conjonction, comme : *Ainsi que, sans que.*

CONJONCTION, n. f. (On pron. zion.) (*Conjunctio*; lat.) Union conjugale. || T. de gram. Mot invariable qui sert à lier deux termes ou deux propositions semblables, en exprimant le rapport qui les unit; tels sont : *car, et, mais, ni, ou, etc.* || T. d'astr. Rencontre du soleil et de la lune en une même partie du zodiaque : *Quand la lune est en conjonction, elle n'est pas visible, parce qu'elle tourne vers la terre son côté obscur.*

CONJONCTIVE, n. f. T. d'anat. Membrane muqueuse qui forme le blanc de l'œil, et qui attache le globe de l'œil à l'orbite et aux paupières.

CONJONCTURE, n. f. (*Conjunctus*; lat.) Occurrence, concours de circonstances, de faits : *Dans ces fatales conjonctures. Il suit profiter de la conjoncture.* (Boss.) *Si tu veux triompher en cette conjoncture.* (Rac.) *S'accommoder aux conjonctures.* (Fléch.)

CONJUGAISON, n. f. (On pron. gu-e-zon.) (*Conjugatio*; lat.) T. de gram. Manière de conjuguer un verbe. || Chacune des grandes divisions des verbes. || Série des différentes terminaisons d'un verbe, selon le mode, le temps, le nombre et la personne. || T. d'anat. **CONJUGAISON de nerfs**, réunion de deux nerfs.

CONJUGAL, ALE, adj. (*Conjugalis*; lat.) Qui concerne l'union entre le mari et la femme : *Le lien, le nœud conjugal. L'affection, la foi conjugale. La société conjugale était sacrée parmi eux.* (Boss.) *Une femme, par des soins conjugaux, me marquera son zèle.* (Regn.)

CONJUGALEMENT, adv. Selon l'union qui doit exister entre le mari et la femme.

CONJUGUER, v. tr. (*Conjugare*; lat.) T. de gram. Réciter ou écrire dans un ordre déterminé les différentes inflexions ou terminaisons des modes, des temps, des personnes et des nombres d'un verbe : *Conjuguer un verbe.* || Absol. : *Savoir conjuguer.* || **Se conjuguer**, v. pr. Être conjugué : *Ce verbe se conjugue comme ou sur tel autre, avec l'auxiliaire être ou avoir.* || **Conjugué**, ée, p. pass. : *Tout cela n'empêche pas que je n'aie dans ma cassette deux mille verbes français bien conjugués.* (Dangeau.) || adj. T. de bot. *Feuilles conjuguées*, feuilles composées dont les folioles sont disposées par paires des deux côtés du pétiole : *Le sautoir a des feuilles conjuguées.*

CONJURATEUR, n. m. Celui qui forme, dirige une conjuration. Vieux. || Magicien qui prétendait conjurer les démons et les tempêtes.

CONJURATION, n. f. (*Conjuratio*; lat.) Conspiration, complot contre le prince ou l'État : *Tramer, découvrir, révéler une conjuration. Entrer dans une conjuration. La conjuration de Catilina.* (Ac.) || Ligue ; *Comment résister à une si forte et si générale*

CONJURATION? (La Br.) Charmes, paroles de sortilège : *Il commença ses CONJURATIONS.* || Exorcisme : *On fit des CONJURATIONS avec pompe.* || u. pl. Prières instantes avec protestations, promesses : *Ses sanglots et ses CONJURATIONS ne purent le fléchir.* (Ac.)

CONJURER, v. tr. (*Conjurare*; lat.) Décider en complot, former un dessein : *Ils semblaient avoir conjuré la ruine de cet Etat.* (Mass.) *Ils ont conjuré votre perte.* (Ac.) || v. intr. *Les ennemis de Rome conjuraient contre elle, ou elle conjurait contre ses ennemis.* (Montesq.) || Par extens. *Conjurer contre quelqu'un*, se concerter avec d'autres contre les intérêts de quelqu'un. || Fig. *Descartes osa conjurer tout seul avec son génie contre les anciens tyrans de la raison.* (Guénard.) || v. tr. Exorciser; détourner une maladie, un malheur ou un accident par quelque pratique magique : *Conjurer le diable.* *Il avait, disait-il, le secret de conjurer la fièvre.* (Ac.) || Par extens. *Conjurer la colère céleste*, la désarmer par ses prières. || *Conjurer l'orage*, détourner un péril, un malheur qui menace : *Nous viendrons à bout de conjurer l'orage.* (Étienne.) || Prier avec instance : *Il conjurait ce Dieu de veiller sur vos jours.* (Rac.) || **Conjuré**, ée, p. pass. *Puissent les éléments ensemble conjurés saper ses fondements!* (Corn.) || n. m. *Un chef de conjurés.* (Corn.) *Faut-il de l'or aux conjurés?* (C. Del.) || SYN. Foy. COM-
PLOTER.

CONNAISSANCE, n. f. Exercice de la faculté par laquelle l'âme acquiert la notion des objets : *Perdre, reprendre CONNAISSANCE.* || Être en âge de CONNAISSANCE, dans l'âge où l'on agit avec discernement. || Perception, idée, notion : *Le bonheur consiste dans la sagesse et la CONNAISSANCE de Dieu.* (Barth.) *La CONNAISSANCE du bien et du mal.* *La CONNAISSANCE du cœur humain.* (Ac.) || Prendre CONNAISSANCE d'une chose, l'examiner, s'en faire rendre compte. || Agir, parler en connaissance, avec connaissance de cause, pertinemment, pour raisons connues : *Louis XIV encourageait les arts utiles comme les beaux-arts, et toujours en CONNAISSANCE de CAUSE.* (Volt.) || Avoir une grande connaissance des affaires, s'entendre très-bien en affaires. | Avoir une grande connaissance des tableaux, des livres, se connaître très-bien en tableaux, en livres. || T. de mar. Avoir CONNAISSANCE d'un navire, de terre, l'apercevoir en mer. || T. de procéd. Droit de connaître et de juger : *La CONNAISSANCE de ce crime appartient à tel tribunal.* *Il s'attribue la CONNAISSANCE de tous les différends.* (Rayn.) || n. pl. Lumières acquises, savoir, érudition sur divers sujets : *Il a, il possède des CONNAISSANCES très-variées.* *Les CONNAISSANCES humaines.* *Dans l'état actuel de nos CONNAISSANCES.* (Ac.) || Familiarité, intimité : *Le rossignol est capable, à la longue, de s'attacher à la personne qui a soin de lui, lorsqu'une fois la CONNAISSANCE est faite.* (Buff.) *Je veux faire avec vous plus ample CONNAISSANCE.* (C. Del.) || Personne que l'on connaît : *Je vois toujours avec plaisir mes anciennes CONNAISSANCES.* *On prend pour des amis de simples CONNAISSANCES.* (Gress.) || *Le Français a des CONNAISSANCES sans nombre, et souvent il meurt seul.* (Rayn.) || Fam. Être en pays de connaissance, avec des personnes que l'on connaît, dans son centre habituel : *Je me trouve en pays de CONNAISSANCE.* (Danc.) || T. de vén. Marques, traces du pied de la bête, au moyen desquelles on reconnaît son âge et sa grosseur, etc.

CONNAISSEMENT, n. m. T. de mar. État explicatif des marchandises en charge sur un navire.

CONNAISSEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui se connaît à quelque chose : *C'est un grand CONNAISSEUR en tableaux, en chevaux.* *Il n'y a qu'un petit nombre de CONNAISSEURS qui discernent et qui soit en état de prononcer.* (La Br.) *Vous trouverez à Paris plus de faux CONNAISSEURS que de bons juges.* (Marm.)

CONNAÎTRE, v. tr. (*Cognoscere*; lat.) (Il se conj. c. paraître.) Avoir l'idée, la notion ou l'expérience d'une personne ou d'une chose : *CONNAÎTRE Dieu.* *Pour CONNAÎTRE les hommes, il faut les pratiquer.*

(Duclos.) *Nourri dans le sérail, j'en CONNAÎS les détours.* (Rac.) *CONNAISSEZ-vous le chemin? Je ne CONNAÎS pas ce livre, ce travail.* *CONNAÎTRE le cœur humain.* *Je le CONNAÎS incapable de mentir.* *Il a trompé bien du monde; on ne le CONNAÎSSAIT pas.* (Ac.) || Se faire CONNAÎTRE, appeler sur soi l'attention; montrer de quoi l'on est capable. || Avoir des relations personnelles d'affaires ou d'amitié avec quelqu'un : *CONNAISSEZ-vous beaucoup de monde en cette ville? Un général qui CONNAÎT et les soldats et les chefs comme ses bras et ses mains.* (Boss.) || Fam. *Je ne le CONNAÎS ni d'Ève ni d'Adam*, aucunement. || *Je ne connais autre*; c'est l'homme que je connais le plus. || Apprécier, juger : *Que je vous CONNAÎS bien, mon père!* (Pasc.) *Je vous CONNAÎSSAIS mal.* (Corn.) || Savoir, avoir appris par l'étude : *Il CONNAÎT le grec et le latin, l'anglais et les mathématiques, etc.* || Savoir, avoir appris par un rapport, etc. : *Je n'ai pas CONNU cet accident.* *Vous CONNAISSEZ mon malheur, mes peines.* *Elle a soulagé autant de misérables qu'elle a connu de véritables misères.* (Fléch.) || Avoir l'intelligence, être au courant de : *Il fallait un homme qui CONNût l'esprit de la nation.* (Boss.) || Fam. *C'est un homme qui ne connaît rien*, c'est un ignorant, il est étranger à tout. || Sentir, avoir conscience : *Le prince ne CONNAÎT sa force qu'à demi, s'il ne connaît les grands hommes que le ciel a fait naître pour le seconder.* (Boss.) *Il CONNAÎT son faible.* (Ac.) || Avoir la pratique que donne l'habitude, l'exercice : *Je ne CONNAÎS pas ce moyen.* (Ac.) || *Il CONNAÎT toutes les ruses du métier.* *C'est un homme qui CONNAÎT bien la guerre.* (Ac.) *Je ne parle point de ce que je ne CONNAÎS pas.* (Ac.) || Discerner : *CONNAÎTRE le bien et le mal.* (Ac.) *Il ne CONNAÎT pas sa main droite de sa main gauche.* || Distinguer, reconnaître : *Il me CONNUT à la voix.* *Je ne l'ai vu qu'une fois, mais je le CONNAÎTRAIS entre mille.* (Ac.) *Le chien CONNAÎT bien son maître.* *La plupart des animaux CONNAISSENT les plantes qui peuvent leur être nuisibles.* (Id.) || Fig. *Je ne le connais plus*, ce n'est plus le même homme. || S'apercevoir, reconnaître : *Il CONNUT alors que le danger devenait pressant.* (Ac.) *Il apprend à CONNAÎTRE quelle est la vertu des souffrances.* (Boss.) || Apprendre, savoir : *Il faut CONNAÎTRE ses devoirs et les remplir.* *Par là vous pouvez CONNAÎTRE combien il est à redouter.* (Ac.) *CONNAÎTRE où est le vrai bien.* (Pasc.) || Moral. *Connaître son monde*, bien juger les gens, apprécier ceux à qui l'on a affaire : *Nous leur jouerons une pièce qui pourra leur apprendre à CONNAÎTRE un peu mieux leur monde.* (Mol.) || Admettre, reconnaître : *Ils ne CONNAISSENT de bonheur que dans la vertu.* (Ac.) *Mais ici, mon pouvoir ne CONNAÎT pas le sien.* (Rac.) || Éprouver, sentir, subir : *On ne CONNAÎT point l'hiver à la Martinique.* *Il n'a jamais CONNU la crainte.* *J'ai CONNU l'infortune.* || Reconnaître, se soumettre : *En Angleterre, on ne CONNAÎT point la loi sa-
lique.* *Ce cheval CONNAÎT la bride, les éperons.* *Ne point CONNAÎTRE de supérieurs.* || Fam. Dans le même sens : *Ne CONNAÎTRE ni Dieu ni diable.* | *Il ne CONNAÎT plus rien*, sa passion l'emporte. | *Quand il s'agit de ses intérêts, il ne CONNAÎT ni parents ni amis*, il n'a pas plus de considération pour eux que s'ils lui étaient étrangers. || *Ne plus CONNAÎTRE quelqu'un*, ne plus lui parler; détourner les yeux en le voyant : *Les gens fiers n'ont jamais d'anus : dans la prospérité, ils ne CONNAISSENT personne; et dans l'adversité, personne ne les CONNAÎT.* (Noël.) || *Ne CONNAÎTRE que*, ne considérer que, tenir exclusivement à : *Ne CONNAÎTRE que son devoir, que la règle.* *Ne CONNAÎTRE que ses intérêts.* *Je ne CONNAÎS qu'une chose, c'est d'agir franchement.* (Ac.) || v. intr. T. de procéd. Avoir caractère pour juger en certaines causes, en certaines matières : *Ce tribunal, ce juge CONNAÎT des matières civiles, criminelles.* || Absol. *Le désir de CONNAÎTRE, de s'instruire.* *Cela est bon à CONNAÎTRE, à savoir.* || **Se connaître**, v. pr. Être de connaissance : *Ils se CONNAISSENT l'un l'autre depuis longtemps.* || **Se raisonner**, connaître ses

penchants, ses forces, etc. **CONNAIS-TOI toi-même.** *Sous lui, la France apprit à se connaître.* || Se posséder : *Un roi qui sait se connaître.* (Boss.) || *Ne se plus connaître*, être hors de soi, s'abandonner sans frein à son emportement. || *Se connaître en ou à*, pouvoir bien juger d'une matière : *Il se connaît en poésie, en tableaux.* || *Il est érudit, et se connaît en inscriptions.* (P.-L. Cour.) || *Il se connaît en manuscrits, en langues anciennes.* (Ar. Car.) || *Voilà combien vous vous y connaissez peut!* (Pasc.) || *Pour en parler, vous y connaissez-vous?* (Boil.) || En parl. des choses, être jugé, apprécié : *Les doctrines se connaissent à leur morale, comme l'arbre se connaît à ses fruits.* (Lam.) || **Connu**, *ue*, p. pass. et adj. *Le monde connu des anciens.* || *Il n'y a rien de si connu.* || Célèbre : *C'est un homme connu.*

CONNÉTABLE, n. m. (*Comes stabuli*; lat.) Titre des plus grands dignitaires de la maison des anciens rois de France et du commandant général des armées : *La charge, l'épée de connétable.* || Titre héréditaire en certains pays. || n. f. La femme d'un connétable : *Madame la connétable.*

CONNÉTABLE, n. f. La juridiction des maréchaux de France. || Leur tribunal.

CONNEXE, adj. (On pron. *nec-se.*) (*Connexus*; lat.) Lié intimement avec d'autres choses : *Délits connexes.* || *Cause connexe à une autre.* (Ac.)

CONNEXION, n. f. (On pron. *nec-sion*) (*Connexio*; lat.) Liaison, rapport que certaines choses ont entre elles : *On ne voit pas la connexion de ces deux idées.*

CONNEXITÉ, n. f. (On pron. *nec-si.*) Rapport aperçu, saisi entre plusieurs choses : *Il y a une grande connexité entre la morale et la jurisprudence.* || Disposition qu'ont certaines choses à être jointes : *Il n'y a point de connexité entre ces deux causes.* (Ac.)

SYN. CONNEXION, CONNEXITÉ. La connexion est une liaison résultant des rapports que certaines choses ont entre elles; la connexité est l'existence de ces rapports.

CONNIVENCE, n. f. (*Conniventia*; lat.) Complicité secrète dans le but d'aider, de favoriser les mauvais desseins d'un autre : *On accusait l'autorité municipale de secrète connivence avec le gouvernement.* (Thiers.)

CONNIVENT, ENTE, adj. (*Connivens*; lat.) T. de bot. Il se dit des parties qui tendent à se rapprocher : *Anthères conniventes.*

CONNIVER, v. intr. (*Connivere*; lat.) Participer à une malversation qu'on devrait empêcher : *Un juge qui connive avec un greffier.*

CONOÏDE, adj. et n. (*Kónos*, cône; *eidos*, figure; gr.) T. de géom. Qui est en forme de cône.

CONQUE, n. f. (*Concha*; lat.) Grande coquille marine, de l'espèce des Bivalves : *Cent mille Amours poussaient une conque marine.* (Regn.) || *C'est la barque d'Illémès, ou la conque d'Isis.* (V. Hug.) || Coquille en spirale dont, suivant la Fable, les tritons se servaient comme de trompe. || T. d'anat. La cavité de l'oreille où est le conduit auditif : *La conque auditive de la chèvre du Népal est arrivée peut-être au dernier degré de développement.* (Cuv.)

CONQUÉRANT, n. m. Celui qui a fait de grandes conquêtes : *Tout cède à ce redoutable conquérant.* (Boss.) || *Vils tyrans des gazon, conquérants d'un brin d'herbe.* (Del.) || On dit au fém. : *Zénobie fut une illustre conquérante.* || adj. *Un roi, un peuple conquérant.* || Fam. *Avoir un air conquérant*, avoir un air presomptueux; tirer avantage de sa personne, de sa bonne mine.

CONQUÉRIR, v. tr. (*Conquirere*; lat.) (Il se conj. c. *acquérir.*) Soumettre, acquérir par les armes : *Les Romains conquièrent tout pour tout détruire; Alexandre voulut tout conquérir pour tout conserver.* (Montesq.) || *Les Français faisaient des tournois pendant que les Espagnols et les Portugais conquéraient de nouveaux mondes.* (Volt.) || *Gagnez des batailles, conquérez des provinces.* (Rayn.) || Fig. *Chacun désormais doit conquérir son rang* (Aucel.) || *Conquérir le ciel.* || Par ce noble désintéressement, il a conquis leur estime. (Ac.) || **Con-**

quis, ise, p. pass. et adj. *Traiter une province en pays conquis*, la gouverner arbitrairement.

CONQUÊT, n. m. (*Conquisitus*; lat.) Acquêt fait durant la communauté des époux : *Elle a sa part dans les acquêts et conquêts.* (Ac.) || Il s'emploie toujours avec *Acquêt*.

CONQUÊTE, n. f. (*Conquisitus*; lat.) Action de conquérir : *La conquête est une acquisition.* (Montesq.) || *Le bruit, l'éclat, la gloire des conquêtes.* (Mass.) || Contrée, place conquise : *Pourvoir à la sûreté de ses conquêtes.* (Boss.) || Fig. *Les paisibles conquêtes de la religion.* || Sans cesse le génie fit sur la nature de nouvelles conquêtes. (Cuv.) || Sympathie qu'on inspire : *Cet homme a des qualités aimables; il a fait ma conquête.* (Ac.) || Fam. *Avoir, se donner des airs de conquêtes*, de conquérant.

CONSACRANT, adj. m. L'évêque consacrant, celui qui en sacre un autre; et substantif : *Le consacrant.*

CONSACRER, v. tr. (*Consecrare*; lat.) Dédier à Dieu; dévouer à quelque divinité, avec certaines cérémonies : *Consacrer un autel.* || *Consacrer des victimes.* (Fléch.) || *Venez, de l'huile sainte il faut vous consacrer.* (Rac.) || *On avait consacré ce bois aux Muses.* || Faire à la messe la consécration du pain et du vin.

|| Donner, dévouer : *Elles consacrent à Dieu leur vie.* (Pasc.) || *Consacrer à la charité de grandes richesses.* (Fléch.) || *La France à qui il avait consacré ses méditations et ses veilles.* (La Br.) || *Consacrer sa vie à l'étude.* || *Consacrer à quelqu'un son temps, ses soins.* (Ac.)

|| Par extens. Sanctionner, rendre durable : *Un monument fut élevé pour consacrer le souvenir de cette victoire.* (Ac.) || Fig. Rendre saint, vénérable; donner un caractère sacré : *Le sang des martyrs a consacré ce lieu.* || *Les erreurs, les préjugés que le temps consacre.* || *L'usage consacre des locutions qui sont quelquefois très-vicieuses.* (Ac.) || **Se consacrer**, v. pr. *Se consacrer à Dieu.* || *Se consacrer tout entier à l'étude des sciences.* || **Consacré**, ée, p. pass. et adj. *Un temple consacré à Jupiter.* || Qui a une destination spéciale : *Le sacrifice avait cessé, faute de mains sacrées pour l'offrir.* (Chateaub.) || Attribué à : *Les fonds sacrés à cette dépense.* || Accrédité : *Une expression consacrée par l'usage.* (Ac.) || *Les auteurs les plus sacrés.* (Chamf.)

CONSANGUIN, INE, adj. (*Consanguineus*; lat.) T. de dr. Parent du côté paternel : *Frère consanguin, sœur consanguine.*

CONSANGUINITÉ, n. f. (*Consanguinitas*; lat.) T. de dr. La parenté du côté du père : *Les degrés de consanguinité.*

CONSCIENCE, n. f. (*Conscientia*; lat.) Sentiment intérieur par lequel l'homme se rend témoignage à lui-même du bien et du mal : *La conscience ne nous trompe jamais.* (J.-J. R.) || *La conscience est la voix de l'âme; les passions sont la voix du corps.* (Id.) || *La conscience est le meilleur livre de morale que nous ayons.* (Pasc.) || *Le tribunal de la conscience.* || *Agir, parler contre, selon sa conscience.* || *Capituler, transiger avec sa conscience.* (Ac.) || Fam. *J'en ai la conscience nette*, je n'ai point cela à me reprocher. || *Dire tout ce qu'on a sur la conscience*, les choses amères que l'on retenait avec peine dans son cœur. || *Avoir de la conscience*, être homme de conscience, être incapable de forfaire à l'honneur, à la probité. || *N'avoir point de conscience*, être sans conscience, ne se faire scrupule de rien. En ce sens on dit par iron. : *Avoir la conscience large.* || **La main sur la conscience**, loc. ellipt. En toute sincérité, avec pleine franchise. || **En conscience**, loc. adv. Selon les lois de la probité, les règles de la conscience : *Je suis dispensé en conscience de tenir cette parole.* (Pasc.) || *Scrupule, reproche à se faire : Je me ferais conscience d'avoir commerce avec un homme si décrié.* || *C'est conscience de, il y a conscience à faire telle chose*, il y aurait faute, on serait coupable de : *Ce serait conscience que de vous laisser faire une telle alliance.* (Mol.) || **En sûreté de conscience**, loc. adv. À l'abri des reproches que peut faire

la conscience. || T. de casuis. La grâce qui donne le sentiment des fautes commises : *Faire son examen de conscience. Directeur de conscience. Cas de conscience.* Voy. CAS. || La connaissance qu'on a d'une chose, par le sentiment intérieur : *Les hommes ont la conscience de leur liberté. Avoir la conscience de son talent.* || T. d'impr. Travail à la journée, sans autre mesure que la conscience de l'ouvrier : *Mettre un compositeur en conscience.* || Les compositeurs qui travaillent en conscience : *C'est ordinairement la conscience qui corrige les tierces.* (Ac.)

CONSCIENCIEUSEMENT, adv. D'une manière consciencieuse : *Agir, partager consciencieusement.*

CONSCIENCIEUX, EUSE, adj. Qui a de la conscience, à qui l'on peut se fier, s'en rapporter : *Il est consciencieux jusqu'au scrupule.* (Ac.) || Il se dit aussi des actes : *Travail consciencieux. Juger d'une manière consciencieuse.*

CONSCRIPTION, n. f. (On pron. cion-) (*Conscriptio*; lat.) Inscription des citoyens qui peuvent être appelés au service militaire, par la voie du tirage au sort; recrutement : *Il était de la dernière conscription.* (Ac.)

CONSCRIT, n. m. (*Conscriptus*; lat.) Jeune homme inscrit au rôle de la conscription; jeune soldat : *Exercer des conscrits.* || adj. m. pl. *Les pères conscrits*, les sénateurs de l'ancienne Rome, lesquels étaient inscrits sur un même rôle.

CONSCRATEUR, n. et adj. V. CONSACRANT.

CONSECRATION, n. f. (On pron. cion-) (*Consecratio*; lat.) Action de consacrer : *La consécration d'un temple.* (Ac.) || Action du prêtre qui consacre le pain et le vin à la messe : *Au moment de la consécration.*

CONSECUTIF, IVE, adj. (*Consecutivus*, lat.) Qui se suit immédiatement dans l'ordre des temps : *Il fut débouté de sa demande par deux lectures consécutives.* (Beaum.) || Qui est la suite, l'effet de quelque chose : *Certaines maladies offrent des phénomènes consécutifs.*

CONSECUTIVEMENT, adv. De suite, d'une manière consécutive : *Il a eu consécutivement trois grandes maladies.* (Ac.)

CONSEIL, n. m. (l mouill.) (*Consilium*; lat.) Avis donné sur ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire : *Un conseil prudent, salutaire, désintéressé. Recevoir, donner un conseil. Le conseil était sage, et facile à goûter.* (Boil.) || Prendre conseil, de quelqu'un, le consulter pour se déterminer d'après son avis. || Fig. *Écouter les conseils de la raison.* (Marm.) Prendre conseil de quelque chose, se déterminer en considération d'une chose. *Ne prendre conseil que de sa passion, n'écouter qu'elle.* || Prov. *La nuit porte conseil*, il est bon de remettre au lendemain pour prendre son parti; il faut se donner le temps de réfléchir. || Par extens. Résolution : *Le conseil en est pris.* (Ac.) || Résolution éclairée par la réflexion : *Il faut tout donner aux conseils, et ne rien abandonner à la fortune.* (Fléch.) Les conseils ne font pas moins que le courage dans les grands périls. (Boss.) || Au pl. Vues, principes qui dirigent une personne, un gouvernement : *La justice préside à tous ses conseils. Il n'y eut dès lors, en ses conseils, qu'irrésolution et faiblesse.* (Ac.) || Grand Dieu, que les conseils sont de profonds abîmes! (Duché.) || Les personnes dont on prend avis : *Un tel est son conseil.* || Avocat chargé de la cause de quelqu'un : *Tout accusé a le droit de se choisir un conseil.* (Ac.) Conseil judiciaire, personne nommée pour assister un prodigue dans certains actes. || Assemblée qui a la direction de certaines affaires publiques ou privées : *Le conseil du prince. Le président du conseil des ministres. Le conseil d'État. Le conseil privé, conseil particulier d'un souverain. Conseil de cabinet, conseil le plus intime du prince.* || Absol. Le conseil des ministres : *Les préparatifs de guerre alarmaient le conseil.* (Volt.) Au conseil, appuyez mon projet. (C. Del.) || Le conseil aulique, l'un des deux tribunaux suprêmes de l'empire d'Allemagne, où se jugeaient les procès des princes. || Conseil général de département, d'arrondis-

sement, assemblée de notables pour assister l'administration du préfet ou du sous-préfet. || Conseil de préfecture, sorte de tribunal administratif dont on peut appeler au conseil d'État. || Conseil municipal, assemblée de notables qui assistent le maire dans l'administration de la commune. || Conseil de guerre, assemblée que tiennent les officiers généraux d'une armée pour délibérer sur le parti à prendre en des occurrences graves. || Par extens. Juridiction militaire. || Conseil de révision, autre tribunal auquel on en appelle des arrêts des conseils de guerre. || Réunions diverses où l'on règle des affaires publiques ou privées : *Le conseil de l'instruction publique. Conseil académique; conseil de commerce, de prud'hommes.* || T. de dr. Conseil de famille, assemblée de parents, convoquée et présidée par le juge de paix, pour régler ce qui concerne la tutelle ou l'interdiction : *Avis du conseil de famille.* || Par extens. Séance d'un conseil : *Se rendre au conseil. Au sortir du conseil. Avant, pendant, après le conseil.* || Le lieu de l'assemblée : *La salle du conseil.*

CONSEILLER, v. tr. (l mouill.) (*Concilare*; lat.) Donner un conseil : *Bien, mal conseiller quelqu'un.* || Engager par conseil à faire quelque chose : *Qui vous a conseillé cela? Conseiller la guerre.* (Ac.) || Absol. *Souvent c'est conseiller que ne pas contredire.* (Pir.) || Conseillé, ée, p. pass. : *Ne vouloir être ni conseillé ni corrigé sur son ouvrage, c'est un pédantisme.* (La Br.)

CONSEILLER, ÈRE, n. (l mouill.) (*Consiliarius*; lat.) Celui, celle qui donne conseil : *Sage, bon, mauvais conseiller. Les conseillers du prince, de la couronne.* || Fig. *La colère est le plus violent et le plus vil des conseillers.* (Ségur.) *Le malheur est, parfois, un conseiller perfide.* (Aucel.) *La passion est une conseillère dangereuse.* (Ac.) || Membre d'un conseil ou de certains tribunaux : *Conseiller d'État, de préfecture. Conseiller à la cour de cassation, etc. Conseiller dans un parlement de province.*

CONSENTANT, ANTE, adj. (*Consentiens*; lat.) T. de dr. Qui consent : *Le mari est consentant. La femme présente et consentante.* (Ac.)

CONSETEMENT, n. m. Action de consentir, d'acquiescer à quelque chose : *Un consentement verbal, par écrit. Donner, retirer son consentement. Les rois durent le même au consentement libre des sujets.* (Mass.) || T. de philos. *Le consentement unanime de tous les peuples, leur assentiment sur une question.*

CONSENTIR, v. intr. (Il se conj. c. sentir.) (*Consentire*; lat.) Acquiescer au désir, à la volonté de quelqu'un : *Les parents ont consenti à ce mariage. Je consens que vous le fassiez. Je consens à partir.* || Prov. *Qui ne dit mot, consent.* || Accorder, admettre : *Je consens qu'on blâme mon goût.* (Fén.) || T. de mar. Il se dit d'une pièce solide qui fléchit sous un effort : *Ce mât a fortement consenti, il faut ménager la voilure.* (Ac.) || v. tr. T. de dr. *Consentir la vente d'une terre, un traité, une hypothèque. On reconnaît le droit de la nation à consentir l'impôt.* (Chamf.) || **Consenti, ie**, p. pass. *C'est un ajournement consenti par les parties.*

SYN. CONSENTIR, ACQUIESCER, ADHÉRER On consent à ce qu'un autre veut; on acquiesce à ce qu'il propose; on adhère à ce qu'il a fait.

CONSEQUENCEMENT, adv. (On pron. caman.) D'une manière conséquente : *Raisonner, parler, agir conséquemment.* || En déduction : *On a découvert qu'il avait des intelligences avec les ennemis, et conséquemment on l'a arrêté. Il a conduit l'affaire conséquemment à ce qui avait été réglé.* (Ac.)

CONSEQUENCE, n. f. (*Consequentia*; lat.) T. de log. Conclusion déduite d'une ou de plusieurs propositions : *Les prémisses et la conséquence d'un syllogisme. Tirer la conséquence. Nier, prouver la conséquence.* || Par extens. Ce qu'on infère d'un fait : *Les conséquences qui résultent d'un principe posé. Quelle conséquence déduisez-vous de cette observation?* (Ac.)

|| Suites qu'une chose entraîne : *Cela peut avoir de dangereuses conséquences.* Si j'ai commis une erreur, je suis prêt à en subir toutes les conséquences. (Ac.) || *Tirer à conséquence*, se dit des choses dont on pourrait se prévaloir, et qui établissent un précédent qui engage pour l'avenir : *Je lui accorderai sa demande, mais sans que cela tire à conséquence.* || Importance : *Il y a mille bourgeois des plus rotiniers qui font les femmes de conséquence.* (Danc.) Un homme de conséquence. || *Affaire, chose de conséquence*, importante, avantageuse : *Vous avez eu la chose de peu de conséquence.* (P.-L. Cour.) Une terre de conséquence. *Découvrir une affaire d'une telle conséquence.* (Boss.) Parler, agir sans conséquence, sans intention mauvaise, sans qu'on doive faire attention à ce qui est dit ou fait. || **En conséquence**, loc. adv. Conséquemment, conformément à : *J'ai reçu votre lettre, et j'agirai en conséquence.* (Ac.) || **En conséquence de**, loc. prép. *J'agirai en conséquence de vos ordres, de vos avis.*

CONSEQUENT, ENTE, adj. (*Consequens*; lat.) T. de log. Qui raisonne ou agit avec suite, conséquemment : *Cet homme est conséquent dans sa conduite. L'esprit de l'homme est plus pénétrant que conséquent.* (Lam.) || En rapport avec : *Les êtres diversement organisés ont une destination conséquente à leur manière d'être.* (Jouff.)

GRAM. L'adjectif **CONSEQUENT** ne s'emploie pas dans le sens d'important. Ainsi, quoique l'on dise, *Un homme, une affaire de conséquence*, on ne dit pas : *Un homme conséquent, une affaire conséquente.*

CONSEQUENT, n. m. T. de log. Il se dit de la seconde proposition d'un enthymème, par opposition à l'antécédent : *Nier le conséquent.* || T. d'arith. Le second terme d'un rapport arithmétique ou géométrique : *La différence entre l'antécédent et le conséquent.* || **Par conséquent**, loc. conj. En conséquence : *Vous me devez, par conséquent vous me payerez.*

CONSERVATEUR, TRICE, n. (*Conservator*; lat.) Celui, celle qui conserve : *Dieu est le créateur et le conservateur de toutes choses.* || Titre de préposés à la garde de certaines choses : *Le conservateur des hypothèques, du cabinet des médailles, etc.* || Adj. Sénat conservateur. Les lois conservatrices de nos libertés. (Ac.)

CONSERVATION, n. f. (On pron. *cion*) (*Conservatio*; lat.) Action de conserver, de maintenir intact ou dans le même état : *Veiller à la conservation d'un monument, de ses droits. Il ne songe qu'à la conservation de sa vie, de sa santé.* || État de ce qui est conservé : *La conservation de ces fruits est parfaite. Un tableau, une statue d'une belle conservation.* || Charge de conservateur : *La conservation des hypothèques. Il y a vingt et une conservations forestières.* (Ac.)

CONSERVATOIRE, adj. T. de jurispr. Qui conserve, qui maintient intacts certains droits : *Une opposition, un scellé sont des actes conservatoires.* (Ac.) || n. m. Il se dit de certains établissements publics : *Le conservatoire de musique, école où l'on forme des sujets pour la musique, la danse, la déclamation : Élève du Conservatoire.* || *Le Conservatoire des arts et métiers*, établissement où sont exposés des modèles de machines, et où l'on fait des cours techniques.

CONSERVE, n. f. Sorte de confiture faite de substances végétales et de sucre : *Conserve de fruits, de légumes.* || Mets cuits et conservés : *Conserves de sardines.* || T. de mar. Navire qui fait route avec un autre pour le secourir : *Ce vaisseau perdit sa conserve. Deux bâtiments naviguaient de conserve avec nous.* (Lam.) || Au pl. Lunettes qui grossissent peu les objets et conservent la vue : *Porter des conserves.*

CONSERVER, v. tr. (*Conservare*; lat.) Maintenir en bon état, empêcher de dépérir : *Conserver des fruits. Conserver des habits. Une vie réglée conserve et fortifie la santé.* (Ac.) || Avoir en garde : *Conserver un dépôt, une chose intacte.* || Fig. *L'histoire conserve*

la mémoire des grands hommes. (Ac.) || Garder, continuer d'avoir, ne pas perdre : *Il n'a conservé aucun de ses enfants. Ce prince a conservé toutes ses conquêtes. Conserver son emploi, sa fortune.* || Fig. *Conserver l'estime de quelqu'un.* || Fam. *Conserver toute sa tête*, ses facultés dans un âge avancé. || Maintenir : *Conserver ses droits, son honneur, sa tranquillité. Conserver toute sa présence d'esprit.* (Ac.) || Garder, ne pas se défaire d'une chose, n'y pas renoncer : *Il a conservé ses anciens domestiques. A la paix, on ne conserva que tant de régiments. Je conserve cela pour vous.* || Fig. *Conservez-moi votre amitié. Je conserverai toujours la mémoire de ce bienfait.* || Absol. Mettre en réserve, épargner : *Jeune, on conserve pour la vieillesse; vieux, on épargne pour la mort.* (La Br.) Ce n'est pas le tout que d'acquiescer, il faut savoir conserver. || **Se conserver**, v. pr. Se garder : *Les fruits d'été ne se conservent pas.* || Continuer d'être tel ou tel : *Si conserver par au milieu de la corruption générale.* (Ac.) || Se maintenir, durer : *Cet usage s'est toujours conservé.* (Ac.) || Ne pas exposer sa vie, ne pas compromettre sa santé : *Un père doit se conserver pour ses enfants.* || **Conservé**, ée, p. pas. et adj. Être bien conservé, se dit des gens d'un certain âge, qui ont encore un air de fraîcheur et de vigueur.

CONSIDÉRABLE, adj. Puissant, éminent, digne de considération : *L'éléphant est, si nous voulons ne nous pas compter, l'être le plus considérable de ce monde.* (Buff.) *Laissez-moi me croire assez considérable, assez considéré pour me montrer chez vous.* (C. Del.) *Dépense, avantage considérable.* (Ac.) || Grand, gros, nombreux, important : *Il vous fait tous les jours quelque présent considérable.* (Le Sage.)

SYN. **CONSIDÉRABLE**, GRAND. Un homme est **considérable** par sa position; grand, par son seul mérite.

CONSIDÉRABLEMENT, adv. En quantité considérable, beaucoup : *Il a perdu considérablement en cette affaire. Ce travail est considérablement avancé.* (Ac.)

CONSIDÉRANT, n. m. Motif allégué dans le dispositif d'une loi, d'un arrêt : *Le considérant de cette loi est très-bien fait. Le premier, le second considérant.*

CONSIDÉRATION, n. f. (On pron. *cion*) (*Consideratio*; lat.) Action par laquelle on considère, on examine mûrement quelque chose : *Cela mérite considération.* (Ac.) || Circospection dans ce qu'on dit ou dans ce qu'on fait : *Il agit sans considération.* || Importance : *Cela est de peu de considération.* || Regards, estime qu'on accorde aux vertus, au rang, à l'âge : *La considération est la seule indemnité de la vieillesse.* (Lévis.) *Si l'on vous pardonne, c'est par considération pour votre père.* || En style épistolaire : *J'en suis avec considération, avec une parfaite considération, avec une considération distinguée, etc.*, formules polies par lesquelles on termine certaines lettres. || Raison, motif déterminant : *Diverses considérations l'ont porté à cette démaiche. Aucune considération ne saurait le retenir.*

SYN. **CONSIDÉRATION**, RÉPUTATION. Le rang ou la bonne conduite procurent la considération; le mérite et un talent distingué donnent la réputation.

CONSIDÉRÉMENT, adv. Avec circospection.

CONSIDÉRER, v. tr. (Il se conj. c. régner.) (*Considerare*; lat.) Regarder attentivement : *Considérer un édifice, un tableau. J'ai longtemps considéré cet homme-là, pour le mieux reconnaître.* || Fig. Faire un examen attentif d'une chose : *Considérer une affaire dans tous ses aspects.* || Réfléchir sur, remarquer : *Considérez un peu ce que vous faites. Considérez combien ce parti vous serait avantageux.* (Ac.) || Tenir compte de : *Il faut considérer que la chose était fort difficile.* || Avoir égard à : *Considérez les longs services qu'il vous a rendus.* (Ac.) || Estimer, faire cas de : *C'est un homme que je considère beaucoup.* || Juger, réputer : *Les soldats*

le CONSIDÉRAIENT comme un père. On doit CONSIDÉRER cet événement comme la source de tous nos malheurs. (Ac.)

|| **Se considérer**, v. pr. Se regarder, s'examiner : *L'âme se considère dans le corps.* (Boss.) || Avoir une mutuelle estime : *Ils se considéraient, quoiqu'ils s'aiment peu.* || Être considéré : *Le naturel de chacun se considère en deux manières.* (Pasc.) || **Considéré**, ée, p. pass. : *Tout bien considéré, pesé, examiné.* || adj. Qui jouit de l'estime publique : *Il est très-considéré.*

CONSIGNATAIRE, n. m. Celui qui est préposé à la réception et à la garde des dépôts et consignations. || T. de comm. marit. Négociant ou commissionnaire auquel on adresse un navire ou des marchandises.

CONSIGNATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Consignatio*; lat.) Dépôt d'une somme ou autre objet entre les mains d'une personne publique : *Faire une consignation au greffe. La caisse des dépôts et consignations, caisse publique qui fait le service de fonds divers.* || T. de comm. marit. *Marchandises à la consignation d'un tel, dont un tel est le consignataire.*

CONSIGNE, n. f. Ordre, instruction qu'on donne à une sentinelle, à un chef de poste, concernant l'objet de sa surveillance : *Donner, lever, observer, violer la consigne. La consigne est de ne laisser entrer personne sans billet. Forcer la consigne. Je n'ai pu pénétrer qu'en forçant la consigne.* (Étienne) || Celui qui est aposté à la porte d'une place de guerre, pour tenir registre de tous les étrangers qui s'y présentent.

CONSIGNER, v. tr. (*Consignare*; lat.) Déposer une somme en garantie, ou pour qu'elle soit délivrée en temps opportun : *Consigner de l'argent, une somme.* || T. de comm. marit. Adresser un navire ou des marchandises à son consignataire. || Citer, rapporter dans un écrit : *On a consigné cette circonstance au procès-verbal.* || *Consigner quelqu'un, donner consigne pour qu'il ne sorte pas, ou pour qu'il ne soit pas reçu : On l'a consigné pour huit jours. Je l'ai consigné à ma porte.* (Ac.) || **Consigné**, ée, p. pass. : *Ce fait est consigné dans nos annales.* (Ac.)

CONSISTANCE, n. f. État d'un corps liquide qui a perdu de sa fluidité en s'épaississant : *Faire évaporer un liquide jusqu'à consistance de sirop.* || État résistant d'un corps : *La cire a moins de consistance que la résine. Ce bois, ce terrain n'a pas assez de consistance.* || *Age, temps de consistance, le plus haut point de développement : Toutes les choses du monde ont leur état d'accroissement, de consistance et de diminution.* (Ac.) || Stabilité, solidité : *Les vertus du Français ont peu de consistance; ses vices n'ont pas de racines.* (Duclos) *Le bonheur ne peut prendre de consistance dans un cœur agité.* (Boss.) *A quoi bon démentir un bruit sans consistance?* (C. Del.) *Le temps qu'il fait n'a point de consistance.* || *Un homme sans consistance* (Ac.), sans considération ni crédit. || T. de prat. Ce qui compose une chose : *La consistance d'une propriété.*

CONSISTANT, ANTE, adj. T. de prat. Qui consiste en, qui est composé de : *Un domaine consistant en bois, terres labourables, etc.* || Qui a une certaine solidité dans sa masse : *Les corps consistants.*

CONSISTER, v. intr. (*Consistere*; lat.) Avoir en essence, en propriétés ou qualités constitutives : *Son revenu consiste en rentes sur l'État. La perfection de l'homme consiste dans le bon usage de sa raison.* (Ac.) *Le bonheur consiste dans la sagesse.* (Bailh.) *Le vrai courage consiste à envisager tous les périls et à les mépriser.* (Fén.)

CONSISTOIRE, n. m. (*Consistorium*; lat.) Assemblée de cardinaux convoquée par le pape : *Le pape abolit l'ordre des temples dans un consistoire secret.* (Marm.) || Assemblée des ministres et des anciens de la religion réformée.

CONSISTORIAL, ALE, adj. Qui appartient à un consistoire : *Matière consistoriale. Les bénéfices consistoriaux.*

CONSISTORIALEMENT, adv. En plein consistoire; selon les formes du consistoire.

CONSOLABLE, adj. (*Consolabilis*; lat.) Qui peut être consolé : *Ce pauvre enfant n'est pas consolable.* GRAM. CONSOLABLE ne se dit que des personnes, et s'emploie toujours avec la négation.

CONSOLANT, ANTE, adj. (*Consolans*; lat.) Qui console, ou est propre à consoler : *Une nouvelle consolante. Ce que vous me dites là n'est guère consolant. Il est consolant de n'avoir pas de reproches à se faire.* (Marm.) || Fam. et ironiq. Il se dit d'une personne qui prévoit et annonce de fâcheux événements : *Cet homme-là n'est guère consolant.* (Ac.)

CONSOLATEUR, TRICE, n. (*Consolator*; lat.) Celui, celle qui console : *Dieu est le consolateur de nos âmes. Sa fille fut sa consolatrice.* (Ac.) || adj. *Un espoir consolateur. La philosophie est une science consolatrice.* (Alibert.) || *L'Esprit consolateur, le Saint-Esprit.*

CONSOLATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Consolatio*; lat.) Soulagement donné à l'affliction, au déplaisir de quelqu'un : *Être privé de consolation. C'est en Dieu que nous devons chercher de la consolation.* (Pasc.) *Écrire une lettre de consolation.* || Sujet de satisfaction : *C'est une grande consolation pour un père de voir ses enfants se porter au bien.* (Ac.) || Raisons que l'on emploie pour consoler quelqu'un : *Adresser, recevoir des consolations* || La chose même qui peut consoler : *La philosophie est sa consolation. Vous êtes ma consolation.* (Ac.) || T. de jeu de cartes. *Fiche de consolation*, tribut que paye celui qui perd. || Fig. Léger adoucissement à une disgrâce.

CONSOLE, n. f. (*Consolidus*; lat.) T. d'archit. Pièce d'architecture saillante et ornée, qui soutient une corniche, un balcon, etc. || Meuble sur lequel on pose des bronzes, des vases, etc.

CONSOLER, v. tr. (*Consolari*; lat.) Soulager, adoucir l'affliction, les souffrances de quelqu'un, soit par des discours, soit par des actes ou des soins : *Consoler les affligés, les malades.* (Ac.) *Cet espoir me console. Peu de chose nous console, parce que peu de chose nous afflige.* (Pasc.) || Il se dit aussi des choses : *Consoler un ennui, une disgrâce.* || Absol. *Ajournons recours à celui qui console.* || **Se consoler**, v. pr. *Calypso ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse.* (Fén.)

|| **Consolé**, ée, p. pass.

CONSOLIDANT, adj. m. T. de méd. Qui tend à consolider les parties divisées d'une plaie, d'une fracture : *Appareil consolidant.*

CONSOLIDATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Consolidatio*; lat.) Action de consolider : *La consolidation d'un terrain mouvant.* || T. de méd. *La consolidation d'une fracture.* || T. de fin. Action de consolider la dette publique. || T. de dr. *La consolidation de l'usufruit à la propriété, la réunion de l'un à l'autre.*

CONSOLIDER, v. tr. (*Consolidare*; lat.) Rendre ferme ou solide ce qui ne l'est pas suffisamment : *Consolider un terrain mouvant, un mur, une charpente.* || Fig. Fortifier, affermir : *Consolider une alliance, un traité. Il voulut consolider sa puissance.* (Ac.) || T. de méd. Réunir les lèvres d'une plaie, les parties d'une fracture. || T. de fin. Assigner un fonds pour garantir le paiement d'une dette publique. || T. de dr. *Consolider l'usufruit à la propriété, l'y réunir.* || **Se consolider**, v. pr. S'affermir. || **Consolidé**, ée, p. pass. || adj. T. de finan. *Le terrain mouvant du tiers consolidé.* (C. Del.) || Substantiv. *Les consolidés*, fonds publics de la dette d'Angleterre. || SYN. V. AFFERMIR.

CONSUMMATEUR, n. m. (*Consummator*; lat.) Celui qui achète pour consommer : *La concurrence des producteurs est avantageuse aux consommateurs.* (Ac.) || T. de théol. Celui qui perfectionne : *Jésus-Christ est l'auteur et le consommateur de notre foi.* (Ac.)

CONSUMMATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Consummatio*; lat.) Vente, débit, emploi de produits, de marchandises : *Faire une grande consommation de bois, de fer, de sel.* || Achèvement définitif ou irrévocable : *La consommation d'une affaire, d'un sacrifice.* || Ac-

complaisement : *La consommation des prophéties.* | *La consommation des siècles, des temps, la fin du monde.*

CONSUMMÉ, n. m. Bouillon très-succulent d'une viande fort cuite : *Prendre un consommé.*

CONSUMMER, v. tr. (*Consummare*; lat.) Achever, conclure : *Consommer un traité, un sacrifice.* || Par extens. *Consommer un crime.* | Fig. *Votre prospérité consummera votre orgueil.* (Mass.) || T. de dr. *Consommer son droit, l'exercer.* || Employer des choses qui se détruisent par l'usage : *Consommer des denrées, du vin, du bois, etc. Les éléphants écrasent et détruisent dix fois plus de plantes avec leurs pieds, qu'ils n'en consomment pour leur nourriture.* (Buff.) || Absol. *On consomme beaucoup dans cette maison.* || Par extens. *Il se dit des choses qui en absorbent d'autres : Ces confitures consomment beaucoup de sucre.* (Ac.) *Ce poêle consomme beaucoup de bois.* || *Faire consommer de la viande, la faire tellement cuire que tout le suc passe dans le bouillon.* || Fig. User : *Il y a des riches qui consomment dans l'oisiveté et la débauche leur jeunesse, leur santé, leur fortune.* (Thiers.) || **Consummé**, ée, p. pass. || adj. Parfait, accompli, éprouvé : *Un homme consommé en toutes sortes de sciences. Se conduire avec une sagesse consommée.* (Montesq.) *Un scélérat consommé.* || *Une soupe bien consommée, qui a cuit longtemps.*

GRAM. **CONSUMER**, **CONSUMER** Consumer signifie Absorber, employer pour un usage utile : *Les bateaux à vapeur consomment beaucoup de charbon* | Consumer signifie Employer follement, détruire sans cause, réduire à rien : *Consumer de grandes sommes en équipages.* (La Br.) *La rouille consume le fer. Sa maladie l'a consumé.*

CONSUMPTIF, IVE, adj. (*Consumptus*; lat.) T. de méd. Canstique. || Substantif. *Un consumptif.* Vieux.

CONSUMPTION, n. f. (On pron. *sonp-cion.*) (*Consumptio*; lat.) Action de se consumer : *La victime fut brûlée jusqu'à l'entière consommation.* (Ac.) || T. de méd. Amaigrissement progressif dans certaines maladies : *Sa langueur dégénère en consommation lente.* (Lam.) || *Tomber en consommation, dépérir de plus en plus.*

CONSONNANCE, n. f. (*Consonantia*; lat.) T. de mus. Accord de deux sons simultanés : *Trop de plaisir incommode; trop de consonnances déplaissent.* (Pasc.) || *Consonnances parfaites, l'unisson, la quinte, et l'octave. Consonnances imparfaites, la tierce et la sixte.* || T. de pros. Termination de deux ou plusieurs mots par les mêmes sons : *On évite les consonnances dans la prose.*

CONSONNANT, ANTE, adj. (*Consonans*; lat.) T. de mus. Qui produit une consonnance; qui est formé par des consonnances : *Accord consonnant.* || *Mots consonnants, qui ont une terminaison semblable.*

CONSONNE, n. f. (*Consona*; lat.) T. de gram. Lettre qui n'a point de son par elle-même, et ne se prononce qu'en s'appuyant sur une voyelle : *Les consonnes et les voyelles.* || adj. *Les lettres consonnes.*

CONSORTS, n. m. pl. (*Consorts*; lat.) T. de dr. Ceux qui ont un intérêt commun dans une affaire : *Un tel et consorts ont été condamnés.* || Par extens. Gens d'une même cabale.

CONSOUE, n. f. (*Consolida*; lat.) T. de botan. Plante de la famille des Borraginées, employée en médecine contre les hémorragies : *La grande consoude, la consoude officinale. Sirop de grande consoude.*

CONSPIRANT, ANTE, adj. (*Conspirans*; lat.) T. de mécan. Puissances, forces conspirantes, qui concourent à un même effet.

CONSPIRATEUR, n. m. (*Conspirator*; lat.) Celui qui conspire contre les pouvoirs publics : *Les conspirateurs furent dénoncés.*

CONSPIRATION, n. f. (On pron. *cion.*) (*Conspiratio*; lat.) Complot, dessein formé secrètement entre plusieurs contre les pouvoirs établis : *Conspiration contre l'État, contre la vie du prince.* (Ac.) *La clémence des grands caractères tue les conspirations.* (Ségu.) || Par extens. Cabale : *Il y a une conspiration*

contre vous. L'indulgence pour le vice est une conspiration contre la vertu. (Barthél.)

CONSPIRER, v. tr. (*Conspirare*; lat.) Comploter, former secrètement un mauvais dessein : *Ils ont conspiré ma perte, la ruine de l'État.* (Ac.) || v. intr. *Ils ont conspiré contre le prince.* || Fig. Concourir, contribuer à, tendre au même but et comme de concert : *Ils conspirent au bien public. A mes nobles projets je vois tout conspirer.* (Rac.) || **Conspiré**, ée, p. pass. || SYN. V. COMPILOTER.

CONSPUER, v. tr. (*Conspuere*, cracher sur; lat.) Honnir publiquement, mépriser de la façon la plus marquée : *On le conspuait partout où il osa se montrer.* || **Conspué**, ée, p. pass. et adj. *Un auteur, un ouvrage conspué.*

CONSTABLE, n. m. (Mot angl.) Nom des officiers de police en Angleterre : *Le bâton du constable est l'arme de la loi.* (C. Del.)

CONSTAMMENT, adv. (On pron. *taman.*) Avec constance, persévérance, fermeté : *Souffrir constamment. Nier constamment un fait.* (Ac.) || Courageusement : *Vous en avez vu mille périr constamment dans les gênes.* (Mézeray.) || Invariablement, toujours : *On l'a vu constamment se dévouer au bien public. Il a été constamment heureux.* (Ac.)

CONSTANCE, n. f. (*Constantia*; lat.) Vertu, force morale par laquelle on résiste à la douleur, aux tourments, aux peines, à l'adversité : *La constance était la vertu des stoiciens. Il y a du courage à souffrir avec constance les maux qu'on ne peut éviter.* (J.-J. R.) *Rien ne peut lasser, ébranler sa constance.* (Ac.) || Patience : *Vous avez bien de la constance pour supporter tant de caprices.* || Persévérance, stabilité dans les goûts : *La constance est une fermeté raisonnable dans nos sentiments.* (Vauv.) *Travailler avec constance. Avoir de la constance dans ses goûts.* SYN. V. FIDÉLITÉ.

CONSTANT, ANTE, adj. (*Constans*; lat.) Qui a de la constance, de la fermeté, de la persévérance : *Constant dans les rêves, dans les tourments. Il est constant dans ses desseins. Un cœur constant.* (Ac.) || Durable : *Il n'y a rien de constant en ce monde.* || Continu : *Une tradition constante. Vents constants.* || Figur. Certain, indubitable, bien établi : *Le fait est constant.* (Gtes.) *C'est une vérité constante.*

CONSTATER, v. tr. (*Cum, statuer*; lat.) Établir la vérité d'un fait par des preuves ou indices certains : *Je veux constater le fait. Toutes les pièces de la procédure constatent que...* (Ac.) || Relater, consigner une chose dans un écrit ou dans un acte plus ou moins solennel : *Constater une chose par procès-verbal.* || **Constaté**, ée, p. pass. et adj. *Un fait bien constaté.*

CONSTELLATION, n. f. (On pron. *cion.*) (*Constellatio*; lat.) T. d'astr. Assemblage d'étoiles comprises entre les lignes d'une figure tracée sur une sphère céleste : *On a divisé les étoiles en groupes auxquels on a donné le nom de constellations.* (Arag.) *Les douze constellations du zodiaque.* || Fig. Être né sous une heureuse constellation, avoir du bonheur, de la chance dans ses entreprises.

CONSTELLÉ, ÉE, adj. (On pron. les deux ll.) T. d'astrol. Anneaux constellés, pierres constellées, sortes d'amulettes qu'on supposait avoir été faites sous l'influence de certaines constellations.

CONSTER, v. intr. et impers. (*Constare*; lat.) T. de jurispr. Être bien établi, être évident : *Il conste par tel acte que...* (Ac.) || Vieux.

CONSTERNATION, n. f. (On pron. *cion.*) (*Consternatio*; lat.) Abattement et stupeur, causés par la nouvelle ou l'attente prochaine d'une grande calamité : *Cela causa une grande consternation dans la ville. Sa famille était dans la dernière consternation.* (Ac.)

CONSTERNER, v. tr. (*Consternare*; lat.) Frapper de consternation, de stupeur : *Cette nouvelle consterna les esprits.* (Ac.) || **Consterné**, ée, p. pass. et adj. *Au consterné. Je n'ai jamais vu un homme si consterné.* (Regu.)

CONSTIPATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Constipatio*; lat.) État de celui qui ne peut aller librement à la selle.

CONSTIPER, v. tr. Causer la constipation. || **Constipé**, ée, p. pass. *Être un peu constipé*. (Volt.)

CONSTITUANT, **ANTE**, adj. Il se dit des choses qui en constituent, en composent d'autres : *Parties, molécules constituantes*. || T. de prat. Il se dit de celui ou de celle qui donne procuration, qui établit une rente en faveur d'un autre. || *Assemblée constituante*, assemblée qui a mission d'établir une constitution politique. || Substantiv. *La constituante*. | *Un constituant*, un membre d'une assemblée constituante.

CONSTITUER, v. tr. (*Constituere*; lat.) Former un tout, en parl. des choses qui en font partie, et y entrent comme éléments essentiels : *L'âme et le corps constituent l'homme*. (Ac.) *Les bords du Nil constituent toute l'Égypte*. (Thiers.) || Fig. Faire l'essence d'une chose : *L'harmonie est une des qualités qui constituent essentiellement le style oratoire*. (D'Alemb.) *Le parfait équilibre des forces vitales ne constitue pas la santé*. (Portalis.) || T. de jurispr. Établir en certaine qualité : *Constituer avoué. Qui vous a constitué juge? Cette résistance les constitue en état de rébellion*. (Ac.) On dit aussi : *Constituer quelqu'un prisonnier*. || Établir par acte authentique : *Constituer une rente, une pension à quelqu'un. Constituer une dot*. (Ac.) | Fig. *Constituer quelqu'un en jais, en dépenses*, l'y induire. || **Se constituer**, v. pr. *Se constituer partie civile dans un procès criminel. Se constituer juge dans sa propre cause*. (Ac.) || Par extens. Il s'est constitué l'appui de l'indigence (Etienne.) || *Se constituer prisonnier*, se livrer soi-même pour être mis en prison. || **Constitué**, ée, p. pass. et adj. Légalement établi : *Les autorités constituées. Un homme constitué en dignité*. || *Être bien ou mal constitué*, être d'une constitution physique bonne ou mauvaise. | *État, gouvernement bien constitué*, auquel une sage organisation assure de la stabilité et de la prospérité. | *Rente constituée*, établie par acte.

CONSTITUTIF, **IVE**, adj. Qui constitue essentiellement une chose : *La divisibilité est une propriété constitutive de l'étendue*. || T. de dr. Il se dit des actes qui établissent un droit : *Titre constitutif de propriété*.

CONSTITUTION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Constitutio*; lat.) Composition : *La forme et la matière entrent essentiellement dans la constitution des corps*. (Ac.) || Manière d'être d'une chose : *La constitution de l'air. La constitution atmosphérique, l'état actuel de l'atmosphère*. | Arrangement, forme : *La constitution du monde, des parties du corps humain*. (Ac.) *La constitution d'un discours*. (J.-J. R.) || T. de méd. Complexion, tempérament du corps humain : *Jour, être d'une bonne constitution, avoir une constitution robuste*. || T. de polit. La nature d'un gouvernement, sa forme organique : *Constitution monarchique. Donner, établir une constitution. Violer la constitution*. (Ac.) | T. de dr. rom. et canon. Ordonnance, loi, règlement : *Les constitutions des empereurs. Les constitutions canoniques. Les constitutions d'un ordre religieux. La constitution civile du clergé*. || Principes fondamentaux qui établissent les droits d'une nation : *Les constitutions ont remplacé les chartes*. (Mignet.) || T. de procéd. *Constitution d'avoué*, déclaration que tel avoué occupera pour telle partie en un procès. || T. de prat. Établissement d'une rente, d'une pension; la rente même : *Contrat de constitution. A vous prendre depuis les pieds jusqu'à la tête, il y aurait là de quoi faire une bonne constitution*. (Mol.)

CONSTITUTIONNALITÉ, n. f. Qualité de ce qui est constitutionnel, conforme à la constitution : *La constitutionnalité d'une loi, d'une ordonnance*.

CONSTITUTIONNEL, **ELLE**, adj. Qui est réglé par une constitution : *Sous un gouvernement constitutionnel, le roi règne et ne gouverne pas*. (Thiers.) *Il suspecte la grande expérience de ce siècle, le gouvernement*

CONSTITUTIONNEL. (Nis.) || Conforme à la constitution : *Cet acte n'est pas constitutionnel*. (Ac.) | Qui est partisan de la constitution : *Le parti constitutionnel*; et substantiv. *Tous les constitutionnels pensent ainsi*. (Ac.) || T. de méd. Il se dit Des affections qui tiennent à la constitution même : *Maladie constitutionnelle*.

CONSTITUTIONNELLEMENT, adv. D'une manière constitutionnelle, en conformité avec la constitution : *Agir constitutionnellement. Napoléon ne pouvait gouverner constitutionnellement*. (Bérang.) *Constitutionnellement, le roi ne pouvait ordonner que par un ministre*. (Michelet.)

CONSTRICTEUR, adj. et n. m. (*Constrictor*; lat.) T. d'anat. Il se dit de muscles qui resserrent certaines parties : *Les constrictors du pharynx*.

CONSTRUCTION, n. f. (*Constructio*; lat.) T. de méd. Resserrement de certaines ouvertures.

CONSTRINGENT, **ENTE**, adj. (*Constringo*, je resserre; lat.) T. de méd. Qui resserre.

CONSTRUCTEUR, n. m. (*Constructor*; lat.) Celui qui construit, qui sait l'art de construire : *Le constructeur d'une maison, d'un pont. Ingénieur constructeur. Constructeur de navires, d'instruments de physique*.

CONSTRUCTION, n. f. (*Constructio*; lat.) Action de construire : *La construction d'une maison, d'une machine, d'un baromètre. Navire en construction*. || Manière dont une chose est construite : *Ce pont est d'une belle construction*. || Par extens. *La construction de ce poème n'est pas régulière*. (Ac.) || L'art du constructeur : *Il entend bien la construction*. || Bâtisse : *Faire de nouvelles constructions*. (Ac.) || T. de géom. Figure, ligne qu'on trace pour arriver à une démonstration. || T. de gram. L'arrangement des mots, en raison de leurs rapports mutuels, selon les règles de la langue : *Construction directe, inverse, elliptique. Faire la construction d'une phrase latine ou grecque, prendre dans l'ordre analytique ou direct les mots qui sont construits dans un ordre inverse*.

CONSTRUIRE, v. tr. (*Construere*; lat.) Bâtir, édifier, faire une construction : *Construire une maison, un pont, un navire, une machine, un instrument de physique*. || T. de géom. *Construire une figure*, la tracer régulièrement. || Par extens. *Construire un poème*, en disposer les parties dans un certain ordre. || T. de gram. *Construire une phrase*, en distribuer les mots dans l'ordre convenable. || **Construit**, uite, p. pass. et adj.

CONSUBSTANTIALITÉ, n. f. T. de théol. Qualité de ce qui est consubstantiel : *Les ariens niaient la consubstantialité du Fils avec le Père*. (Ac.)

CONSUBSTANTIEL, **ELLE**, adj. T. de théol. Qui est un et identique par la substance. Il se dit des trois personnes de la Trinité : *Le Fils est consubstantiel au Père, ou avec le Père*. (Ac.) *Je crois en Jésus-Christ, consubstantiel à Dieu*. (Volt.)

CONSUBSTANTIELLEMENT, adv. T. de théol. D'une manière consubstantielle : *Le Fils est consubstantiellement un avec le Père*. (Ac.)

CONSUL, n. m. (Mot lat.) Nom des deux magistrats qui exerçaient la principale autorité dans la république romaine : *Les deux consuls étaient élus pour un an*. || Il se dit Des trois magistrats auxquels la constitution avait confié, en 1799, le gouvernement de la république française : *Le second et le troisième consul avaient seulement voix consultative*. (Ac.) || Autref. on désignait ainsi certains magistrats : *Les consuls des marchands. Il a, depuis quelques jours, obtenu contre vous sentence des consuls*. (Regn.) || Juges de commerce; leur juridiction : *Avoir une affaire aux consuls*. || Agent chargé de protéger ses nationaux, en pays étranger : *Le consul de France à Smyrne*.

CONSULAIRE, adj. (*Consularis*; lat.) Qui appartient aux consuls : *Les faisceaux consulaires*. || *Provinces consulaires*, celles où Rome n'envoyait que des consuls. || *Homme, personnage consulaire*, qui a été revêtu

du consulat. || *Famille CONSULAIRE*, qui compte d'anciens consuls. || Substantiv. *Un CONSULAIRE*. || Le gouvernement consulaire, celui des trois consuls sous la république française. || *Juridiction consulaire*, celle des juges-consuls.

CONSULAIREMENT, adv. Par la juridiction consulaire : *Demande jugée CONSULAIREMENT*.

CONSULAT, n. m. (*Consulatus*, lat.) T. d'antiquité. La dignité de consul : *Briguer, obtenir le CONSULAT*. || Le temps ou l'exercice de cette charge. *Sous le CONSULAT de Cicéron. Son CONSULAT fut remarquable*. (Ac.) || La charge de juge ou de consul de commerce à l'étranger : *Le CONSULAT d'Alexandrie*. || Son siège : *Aller au CONSULAT*.

CONSULTANT, adj. m. *Avocat, médecin consultant*, qui ne donne que des consultations. || n. m. Celui qui donne la consultation, et celui qui la demande : *Un tel était au nombre des CONSULTANTS*.

CONSULTATIF, IVE, adj. Que l'on consulte, qui est institué pour donner des avis : *Comité CONSULTATIF*. || *Avoir voix consultative*, droit d'opiner, mais non de voter.

CONSULTATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Consultatio*; lat.) Conférence dans laquelle on délibère. || Avis motivé d'un ou de plusieurs avocats sur un point de droit, d'un ou de plusieurs médecins sur une maladie. *Prendre une CONSULTATION*. || Le lieu et le temps consacrés aux consultations : *Aller à la CONSULTATION du médecin*.

CONSULTER, v. tr. (*Consultare*; lat.) Prendre avis, conseil de quelqu'un : *CONSULTER un ami, un médecin*. *CONSULTONS sur ce point quelque auteur signalé*. (Boil.) || Fig. *Consulter son chevet*, délibérer à tête reposée, remettre au lendemain pour se déterminer. || Par extens. Examiner attentivement pour chercher des indices : *CONSULTER les astres, l'histoire*. *Ce chien semble CONSULTER les yeux de son maître, et vouloir deviner sa pensée*. (Ac.) || *Consulter son miroir*, s'y regarder attentivement : *Il passe une heure à sa toilette, à CONSULTER SON MIROIR*. (Le Sage.) || Fig. S'inspirer d'un mobile dans ses déterminations : *CONSULTER sa conscience, la justice*. *C'est un homme qui ne consulte que ses intérêts*. (Ac.) || Prendre en considération : *Des cartes ne CONSULTA que les idées claires*. (Guénard.) || *Consulter ses forces*, examiner si l'on est capable de faire, d'exécuter une chose. || v. intr. Conférer, délibérer seul ou avec d'autres pour aviser : *Ils CONSULTÈRENT longtemps ensemble*. *Je ne consulte point pour suivre mon devoir*. (Corn.) || **Consulté**, ée, p. pass.

CONSULTEUR, n. m. Docteur commis par le pape pour donner son avis sur certaines matières.

CONSUMANT, ANTE, adj. Qui consomme : *Un feu CONSUMANT*.

CONSUMER, v. tr. (*Consumere*; lat.) Détruire, user une substance de manière qu'il n'en reste rien : *Le feu CONSUMA ce grand édifice en moins de deux heures*. *La rouille CONSUME le fer*. (Ac.) || Par extens. *CONSUMER son bien, son patrimoine*. *Le temps, qui CONSUME tout, détruira nos erreurs mêmes*. (Moiatesq.) *Une journée de larmes CONSUME plus de forces qu'un an de travail*. (Lam.) || Fig. *Les sciences nourrissent et CONSUMENT l'esprit*. (La Br.) *Les ennuis, les chagrins le CONSUMENT*. || **Se consumer**, v. pr. *Se consumer en dépenses, en procès, en efforts*. (Ac.) *Je cours, je me CONSUME, et le peuple m'entraîne*. (Volt.) || **Déshirer** : *Cet homme se CONSUME*. (Ac.) || **Consumé**, ée, p. pass. Être consumé de vieillesse, de travaux. *Toute ressource était CONSUMÉE depuis longtemps*. (Michelet.) *Ennemis lassés et CONSUMÉS par une sage et noble patience*. (Fléch.) || GRAM. V. CONSUMER.

CONTACT, n. m. (On pron. *acté*.) (*Contactus*; lat.) Position immédiate de deux corps qui se touchent : *Mettre deux corps en CONTACT*. *Il y a des maladies qui se communiquent par le CONTACT*. || Par extens. Relation, rapport : *C'est le commerce qui met en CONTACT les peuples les plus éloignés*.

CONTAGIEUX, EUSE, adj. (*Contagiosus*; lat.) T.

de méd. Qui se communique par contact ou contagion : *Le bien public demande que l'on persuade au peuple que la peste n'est point CONTAGIEUSE*. (D'Aguess.) || Qui développe la contagion : *Principe, air CONTAGIEUX*. || Fig. Il se dit des vices, des erreurs qui se propagent par la fréquentation, par l'exemple : *L'exemple donné par les princes devient CONTAGIEUX*. *L'air de la cour est CONTAGIEUX*. (Étienne.) *Doctrines CONTAGIEUSES*. || Par extens. *Le rire est CONTAGIEUX*. (Ac.)

CONTAGION, n. f. (*Contagium*; lat.) Communication d'une maladie par contact médiat ou immédiat : *Ce mal se prend par contagion*. (Ac.) || Par extens. Maladie contagieuse : *Les ravages de la contagion*. || Fig. *La contagion du vice, de l'hérésie*.

CONTAMINATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Contaminatio*; lat.) Souillure : *Suivant la loi de Moïse, il y avait plusieurs sortes de CONTAMINATION*. (Ac.)

CONTAMINER, v. tr. (*Contaminare*; lat.) Souiller. Il est vieux. || **Contaminé**, ée, p. pass.

CONTE, n. m. Récit, rapport : *Faites-nous le CONTE de ce qui se passa*. *Le CONTE en est véritable*. *On fait d'étranges CONTES sur cet homme-là*. *Dire, débiter un CONTE*. || Récit d'aventures merveilleuses et imaginaires, fait en vue d'amuser : *Les CONTES de fées*. *Les CONTES de Perrault, de Boccace*. || Par extens. Discours ou récit mensonger, peu vraisemblable, et auquel on ne croit pas : *A d'autres de tels CONTES! C'est un CONTE des plus ridicules*. (Dest.) || On dit en ce sens : *CONTE de bonne femme*. *Des CONTES d'enfants*. *Un CONTE bleu, borgne*. *Ce sont là des CONTES à dormir debout, et je sais bien ce que je sais*. (Mol.) || *CONTE en l'air*, mensonge, duperie : *Héritage, contrats et bijoux, tout cela, CONTES EN L'AIR*. (Ancelet.) || V. FABLE.

CONTEMPLATEUR, TRICE, n. (*Contemplator*; lat.) Celui, celle qui contemple : *CONTEMPLATIF* des merveilles de Dieu. (Ac.) || Observateur attentif : *Les amis de Molière le nommaient, à juste titre, le CONTEMPLATEUR*. (Barante.)

CONTEMPLATIF, IVE, adj. (*Contemplativus*; lat.) Qui se plaît dans la contemplation : *Esprit CONTEMPLATIF*. *L'homme CONTEMPLATIF est sédentaire*. (Rayn.) || Livré à la contemplation : *Vie CONTEMPLATIVE*. || Substantiv. *Les extases des CONTEMPLATIFS*. (Ac.)

CONTEMPLATION, n. f. (On pron. *cion*) (*Contemplatio*; lat.) Action de contempler : *La CONTEMPLATION des astres*. *Il est en CONTEMPLATION devant ce beau tableau*. *La CONTEMPLATION des choses divines*. || *En contemplation de*, loc. prép. En vue de : *Le père, EN CONTEMPLATION de cette alliance, a donné...* (Ac.)

CONTEMPLER, v. tr. (*Contemplare*; lat.) Considérer attentivement : *CONTEMPLER un édifice, un tableau*. *CONTEMPLER le ciel*. || Par extens. Examiner par la pensée : *CONTEMPLER les choses divines*. || Fig. *Soldats! du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplant*. (Napoléon.) || Absol. *Passer sa vie à contempler, à méditer*. || **Contemple**, ée, p. pass.

CONTEMPORAIN, AINE, adj. (*Contemporaneus*; lat.) Qui est du même temps : *Quelques savants prétendent qu'Hésiode a été CONTEMPORAIN d'Homère*. *Histoire contemporaine*, qui écrit les événements de son temps. On dit de même : *L'histoire CONTEMPORAINE*. || Par extens. Simultané : *Des sensations contemporaines, et pour ainsi dire indivises les unes avec les autres*. (Buff.) || Substantiv. *Combattre les préjugés de ses CONTEMPORAINS*. *Elle fut la CONTEMPORAINE de ces grands hommes*. (Ac.)

CONTEMPORANÉITÉ, n. f. Existence simultanée, à une certaine époque. Peu usité.

CONTEMPTEUR, n. m. (On pron. le p) (*Contemptor*; lat.) Celui qui méprise ce que les autres honorent : *C'était un maître signalé en artifices, un CONTEMPTEUR de tout honneur, de toute religion*. (St-Sim.)

CONTENANCE, n. f. (*Contentia*; lat.) Capacité : *Un vase de la CONTENANCE de deux litres*. *Ce navire est de la CONTENANCE de tant de tonnageur*. (Ac.) || Étendue, superficie : *Ce parc est de la CONTENANCE*

de cent hectares. || Maintien, posture, port : **CONTENANCE** grave, avinée, ridicule. || *Avoir point de contenance*, se tenir fort mal. || *Porter une chose par contenance*, pour se donner un maintien. | *Faire bonne contenance*, témoigner de la fermeté et de la résolution. | *Perte de contenance*, être subitement déconcerté et confus.

CONTENTAN, ANTE, adj. (*Contentans*; lat.) Qui contient : *La chose CONTENANTE et la chose contenue*; et substantiv. : *Le CONTENANT et le contenu*.

CONTENTANT, ANTE, adj. (*Contentans*; lat.) Qui est en débat ou en concurrence avec un autre : *Puissances, parties CONTENTANTES*. || Substantiv. *Il y avait trois CONTENTANTS*. (Ac.) *Les CONTENTANTS ont cédé sur les esprits une influence générale*. (Nis.)

CONTENIR, v. tr. (Il se conj. c. tenir.) (*Continere*; lat.) Avoir une certaine capacité ou contenance, une certaine étendue : *Ce vase CONTIENT tant de litres. Cette salle de spectacle peut CONTENIR deux mille spectateurs*. || Renfermer : *La bouteille ne CONTIENT presque plus rien. On lui a volé la cassette qui CONTENAIT son trésor*. | On dit de même : *Ce volume CONTIENT quatre cents pages. Cette loi CONTIENT douze articles*. (Ac.) || Par extens. : *Ce livre CONTIENT toute la doctrine de Platon. Ce précepte CONTIENT tous les autres*. || Retenir par une digue, par un obstacle : *Ces levées CONTIENNENT la rivière dans son lit. Les gardes avaient peine à CONTENIR la foule*. (Ac.) || Fig. Maintenir dans le calme, la modération, le devoir : *Son irritation était telle, qu'on avait bien de la peine à le CONTENIR. CONTENIR des provinces qui menacent de se soulever*. (Ac.) *CONTENIR ses passions, son indignation, sa fureur*. || *Se contenir*, v. pr. Se retenir, maîtriser la violence de ses sentiments : *Peu s'en fallut qu'il ne s'emportât; néanmoins, il se CONTINT*. || Se modérer sur les choses préjudiciables à la santé : *Il est plus facile de s'abstenir que de se CONTENIR*. (Ac.) || **Contenu, ue**, p. pass. *Quantité, chose CONTENUE dans une autre*. || Substantiv., il se dit par oppos. à *Contenant* : *Le contenant est plus grand que le contenu*. (Ac.) || *P. contenu*.

CONTENT, ENTE, adj. (*Contentus*; lat.) Qui est satisfait, heureux : *Etre content. On ne l'a jamais vu si content. Vivre content dans la médiocrité*. (Mass.) *Avoir le cœur, l'esprit content*. || Par extens. : *Avoir l'air, le visage content*. (Ac.) || *Etre content de soi*, se rendre un bon témoignage. || Fam. *Etre content de sa personne, de sa petite personne*, affecter une certaine fatuité. || *Etre content de quelqu'un*, avoir lieu d'être satisfait de ses procédés, de sa conduite. || *Etre content de quelque chose*, en éprouver de la satisfaction. || Dans le même sens : *Il est content de vous voir. Je suis fort content que vous ayez réussi*. (Ac.) || Par ext. Qui se contente de ce qu'il a, de ce qu'il est : *Fort content. Etre content de son sort. Qui est content de peu possède toutes choses*. (Boil.) || Prov. *Il est riche, qui est content*.

CONTENTEMENT, n. m. Satisfaction, plaisir : *Ses enfants lui donnent du contentement. Vous aurez contentement*. (Ac.) *Vivre sans plaider, est-ce contentement ?* (Rac.) || Sage modération dans les desirs : *Qui est pauvre en desirs est riche en contentement*. (Chapron.) || Prov. *Contentement passe richesse*. || SYN. *P. Joie*.

CONTENTER, v. tr. Satisfaire, rendre content : *On ne peut contenter tout le monde et son père*. (La F.) *Quel est l'homme qu'une vie douce ne contente pas ?* (Volt.) || Fig. *Je n'ai pu contenter ma curiosité*. (Ac.) *Rien ne saurait contenter son avarice*. || Apaiser quelqu'un en lui accordant une chose : *Cet homme ira se plaindre partout, si on ne le contente*. || Plaire à : *Cette musique ne contente pas l'oreille*. (Ac.) || **Se contenter**, v. pr. Satisfaire son envie, ses desirs : *Il y a longtemps que je désire acheter cela; il faut enfin que je me contente*. || S'accommoder de : *Se contenter de peu*. (Ac.) *Je ne me contente pas de toutes ces raisons*. (Id.) *Il faut savoir se contenter*. || *Ne pas vouloir davantage* :

De sa condition heureux qui se contente ! (Le Brun.) || *Se borner à : Contentez-vous de la démarche que vous avez faite*. (Ac.) || **Contenté, ée**, p. pass.

CONTENTIEUSEMENT, adv. Par voie contentieuse ou de débat. Peu us.

CONTENTIEUX, EUSE, adj. Qui est en débat, sur lequel on dispute : *Point contentieux. Affaire contentieuse*. || Qui aime à disputer : *Cet homme a l'humeur contentieuse*. (Ac.) || n. m. collect. T. d'admin. Affaires contentieuses : *Etre chargé du contentieux. Bureau du contentieux*.

CONTENTIF, adj. m. T. de chir. : *Bandage contentif*, qui sert à retenir une compresse, à maintenir certaines parties malades ou fracturées.

CONTENTION, n. f. (On pron. cion.) (*Contentio*; lat.) Débat, dispute : *Il y a matière à contention. C'est une source de contention éternelle*. (Ac.) || Chaleur, véhémence dans la dispute : *Ils disputèrent avec beaucoup de contention*. || *Contention d'esprit*, application forte ou continue : *Il travaille à cet ouvrage avec une grande contention*. (Ac.) || T. de chir. Action de maintenir par un appareil une partie malade ou fracturée.

CONTENU, n. m. Ce qui est renfermé dans quelque chose. || La teneur d'un écrit : *Le contenu d'un billet*.

CONTER, v. tr. (*Conte*.) Narrer, faire un récit : *Conter une histoire, des fables. Il m'a conté de fil en aiguille toute son affaire*. || Dire : *Conter ses raisons, ses petites raisons à quelqu'un. Que venez-vous me conter là ?* || Poétiq. *J'ai conté ma peine aux échos d'alentour*. (Ac.) | *Conter des sornettes, des choses vaines, frivoles*. | On dit de même : *En conter. Il nous en conte*. || Absol. *Les vieillards aiment à conter, à raconter*. || **Conté, ée**, p. pass.

CONTESTABLE, adj. Qui peut être contesté : *Maritime contestable. Cela n'est pas contestable*.

CONTESTANT, ANTE, adj. Qui conteste en justice : *Les parties contestantes*. || Substantiv. *Les contestants*.

CONTESTATION, n. f. (On pron. cion.) (*Contestatio*; lat.) Dispute, débat : *Ce point est en contestation. On perdit le temps en vaines contestations*. || Litige : *Contestation en justice*.

CONTESTE, n. f. Contestation : *Ils sont en conteste*. || **Sans conteste**, loc. adv. Sans contredit.

CONTESTER, v. tr. (*Contestare*; lat.) Ne pas reconnaître, attaquer le droit ou la prétention de quelqu'un à une chose : *Il me conteste ma qualité. On lui conteste cette succession*. (Ac.) || Nier la vérité d'un fait, la justesse d'un principe : *Je conteste le fait. Contester une proposition*. (Ac.) || v. intr. Disputer, élever une contestation : *Je ne veux pas contester avec vous. Il se plaît à contester*. (Ac.) || **Contesté, ée**, p. pass.

CONTEUR, EUSE, n. Celui, celle qui narre habituellement : *Conteur agréable. Un conteur ennuyeux. Il est l'historien, le conteur du village*. (Del.) | Celui, celle qui fait des contes, qui débite des choses fausses ou frivoles : *C'est un conteur, un conteur de fagots, un conteur de sornettes*.

CONTEXTE, n. m. (*Contextus*; lat.) T. de prat. Le libellé d'un acte dont les dispositions et les clauses s'enchaînent sans blanc, lacune ou intervalle : *Les actes notariés doivent être écrits en un seul et même contexte*. || Un texte considéré par rapport à l'ensemble d'idées qu'il présente : *Il résulte du contexte de l'article que...* (Ac.)

CONTEXTURE, n. f. (*Contextura*; lat.) Disposition, enchaînement des différentes parties d'un corps, d'un tout : *La texture des muscles, des os*. || Fig. Liaison entre les diverses parties d'un ouvrage d'esprit : *La texture de ce poème est bien entendue*.

CONTIGU, UË, adj. (*Contiguus*; lat.) Il se dit des choses qui se touchent, qui sont juxtaposées : *Sa maison est contigue à la mienne. Ces deux provinces sont contiguës*. (Ac.)

CONTIGUÏTE, n. f. (*Contiguitas*; lat.) État de deux choses qui se touchent, juxtaposition : *Les os, dans les*

articulations mobiles, sont réunis par CONTIGUÏTÉ. La CONTIGUÏTÉ de ces deux maisons. (Ac.)

CONTINENCE, n. f. (*Continentia*; lat.) Chasteté : Le don de CONTINENCE. Vivre dans la CONTINENCE. Garder la CONTINENCE. || Capacité, étendue. Peu usité. On dit mieux *Contenance*.

CONTINENT, ENTE, adj. (*Continens*; lat.) Qui observe la continence.

CONTINENT, n. m. T. de géogr. Grande étendue de terre : L'ancien CONTINENT, l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Je me proposais de traverser tout le CONTINENT de l'Amérique septentrionale. (Chateaub.) La Morée est jointe au CONTINENT par un isthme. | Le nouveau CONTINENT, l'Amérique. || La terre ferme par rapport aux îles voisines : *Poyager sur le CONTINENT*.

CONTINENTAL, ALE, adj. Qui appartient au continent de l'Europe : Les puissances CONTINENTALES.

CONTINGENCE, n. f. T. de philos. Possibilité qu'une chose arrive ou n'arrive pas; il se dit par oppos. à Nécessité : Selon la CONTINGENCE des affaires, des cas, selon ce qui arrivera. || T. de géom. Angle de CONTINGENCE, celui que forme une ligne droite avec une courbe qu'elle touche, ou que forment deux courbes qui se touchent en un point.

CONTINGENT, ENTE, adj. (*Contingens*; lat.) T. de philos. scol. Casuel, éventuel : Futur CONTINGENT. | *Chose contingente*, sur laquelle il ne faut pas compter. | Les arts travaillent en matière CONTINGENTE. (Boss.) || T. de philos. Il se dit par oppos. à Nécessaire : Proposition contingente, celle qui énonce une chose qui peut être ou n'être pas. || T. de dr. Portion contingente, la part de chacun dans un partage ou dans une contribution. || n. m. T. de dr. La part que chacun doit recevoir ou fournir : Il lui revient tant pour son CONTINGENT. Pour notre CONTINGENT nous donnons trois soldats. (Étienne.)

CONTINU, UE, adj. (*Continuus*; lat.) Dont les parties se tiennent ou se suivent sans division, sans solution : Étendue, quantité CONTINUE. || Qui n'est pas interrompu dans sa durée : Dix jours continus de pluie. Un bruit continu. Un bonheur continu rendrait l'homme superbe. (Mol.) La leçon continue du malheur dispose à la docilité. (Rayn.) || T. de mus. Basse continue, la partie du chant qui est la plus basse, et qui se fait entendre pendant tout le morceau. || T. de mathém. Proportion continue, celle où le conséquent de la première raison est l'antécédent de la seconde. || n. m. T. de philos. scol. Ce qui est divisible : Le continu est divisible à l'infini. (Ac.) || À la continue, loc. adv. A la longue, à force de faire toujours la même chose : A la continue, il se lasse. || SYN. P. CONTINUËL.

CONTINUATEUR, n. m. Auteur qui continue l'ouvrage commencé par un autre.

CONTINUATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Continuatio*; lat.) Action par laquelle une chose est continuée : Entreprendre la CONTINUATION d'une histoire. || Durée prolongée : La CONTINUATION de la guerre. La CONTINUATION des pluies. || Prolongement : La CONTINUATION d'une muraille. (Ac.) || SYN. P. CONTINUÏTÉ et SUITE.

CONTINUËL, ELLE, adj. Qui dure sans interruption : Travail CONTINUËL. Pluie CONTINUËLLE. Je suis dans une inquiétude CONTINUËLLE. (Ac.)

SYN. CONTINUËL, CONTINU. Ce qui est continuë l'a une durée prolongée; ce qui est continu a une durée constante.

CONTINUËLLEMENT, adv. Sans interruption, assidûment, toujours : Les Romains étaient CONTINUËLLEMENT occupés des grands intérêts publics. (D'Alemb.) La terre est CONTINUËLLEMENT en mouvement sur elle-même et autour du soleil. (Ac.)

CONTINUER, v. tr. (*Continuare*; lat.) Poursuivre l'exécution de ce qui est commencé : CONTINUER ses études, sa lecture. CONTINUER son voyage. || Prolonger, étendre : CONTINUER un mur. CONTINUER un bail à un fermier. (Ac.) CONTINUEZ-lui vos bienfaits. || Maintenir : On le continua dans son emploi. (Ac.) || v. intr. Ne pas s'arrêter, ne pas s'interrompre : CONTINUEZ,

je vous prie. || Persévérer : CONTINUEZ à bien faire. (Ac.) || S'étendre ou se prolonger : Cette côte continue avec le même aspect. || Durer, persister : Le mauvais temps continue. || Se continuer, v. pr. Être continué : Cet ouvrage se continue. || Se prolonger, s'étendre : La côte se continue sans escarpement. (Lam.) || Continuë, ée, p. pass.

CONTINUÏTÉ, n. f. (*Continuitas*; lat.) Étendue non interrompue : La CONTINUÏTÉ des parties. | Solution de continuité, interruption qui se présente dans l'étendue d'un corps : Les plaies, les fractures, sont des solutions de CONTINUÏTÉ dans les chairs ou dans les os. || Durée continue : La CONTINUÏTÉ de ce bruit m'importune. || Par extens. La franchise est une CONTINUÏTÉ de caractère. (Duclos.)

SYN. CONTINUÏTÉ, CONTINUATION. Continuité se dit de la durée non interrompue : Une CONTINUÏTÉ de malheurs, et continuation de la durée prolongée : La CONTINUATION de la guerre ruine le pays.

CONTINUËMENT, adv. D'une manière continue, sans relâche : Il faut y travailler CONTINUËMENT. (Ac.)

CONTONDANT, ANTE, adj. (*Contundens*; lat.) T. de chir. Qui blesse par contusion, sans percer ni couper : Instrument contondant.

CONTORSION, n. f. (*Contorsio*; lat.) Crispation; violents mouvements des muscles, des membres : La colique cause d'horribles CONTORSIONS. || Par extens. Geste ou mouvement déréglé, ridicule, exagéré : Les contorsions déplaisent dans un orateur. || T. de peint. Attitude forcée, expression outrée dans une figure.

CONTOUR, n. m. Circuit : Le contour d'une colonne. Le contour de Paris. || Aspects divers des formes arrondies du corps : Les contours d'un beau corps. De gracieux contours. || T. de sculpt. Des contours hardis, moelleux. Les contours d'une draperie.

CONTOURNEMENT, n. m. Action de contourner, manière dont une chose est contournée.

CONTOURNER, v. tr. (*Cum, tornare*; lat.) T. de sculpt. et de peint. Donner à une figure le contour qu'elle doit avoir : Savoir bien contourner une figure. CONTOURNER des volutes. (Ac.) || Passer autour de quelque chose : Ce muscle contourne telle partie. (Ac.) || Déformer, tourner de travers : Cette position finit, à la longue, par contourner les jambes. La chaleur a contourné ce morceau de bois. || Faire le tour en marchant : Nos pas se fatiguaient à contourner leur base. (Lam.) Néolog. || Se contourner, v. pr. Sa taille se contourne. || Contourné, ée, p. pass.

CONTRACTANT, ANTE, adj. Qui contracte : Il faut de la bonne foi entre les parties CONTRACTANTES. || Substantif. Les CONTRACTANTS.

CONTRACTE, adj. (*Contractus*; lat.) T. de gram. Il se dit des noms, des adjectifs et des verbes soumis à la contraction : Nom, verbe CONTRACTE.

CONTRACTER, v. tr. (*Contrahere, contractum*; lat.) T. de droit. S'engager par contrat ou convention avec ou envers quelqu'un : CONTRACTER mariage. CONTRACTER des obligations. || Absol. François 1^{er} abolit l'ancien usage de CONTRACTER en latin. (Volt.) Un mineur ne peut pas CONTRACTER. || Par extens. Contracter des dettes, s'endetter. | Contracter des obligations envers quelqu'un, en accepter des services qui obligent, engagent. || Fig. Acquiescer avec le temps : Il y a des vices que nous apportons en naissant, il y en a d'autres que nous contractons. (La Br.) Contractier de bonnes, de mauvaises habitudes. || Par extens. Ce vin a contracté un goût fort désagréable. || T. de méd. Contracter une maladie, la gagner. || Au pr. Resserrer les parties, réduire le volume d'un corps : L'abaissement de la température contracte les corps. La fièvre contracte les muscles du visage. (Ac.) || T. de gram. Réunir deux voyelles ou deux syllabes en une seule : On contracte à le en au, de le en du. || Se contracter, v. pr. Les muscles se contractent pour agir. Certains liquides se contractent au moment de la congélation. (Cuv.)

|| Être contracté : C'est un défaut qui se contracte

aisément. Certains adverbess se contractent dans leur formation : CONTINUËMENT pour CONTINUËMENT. || **Contracté**, ée, p. pass.

CONTRACTILE, adj. T. de physiol. Qui est susceptible de contraction : *La fibre des muscles est contractile.* (Ac.)

CONTRACTILITÉ, n. f. T. de physiol. Faculté que certains tissus organiques ont de se contracter.

CONTRACTION, n. f. (Pron. cion.) (*Contractio*; lat.) T. de phys. Resserrement qui s'opère dans le volume des corps : *La contraction est l'opposé de la dilatation.* || T. de physiol. Raccourcissement des nerfs, des muscles; rétrécissement des artères du cœur. || T. de gram. Réduction de deux voyelles ou de deux syllabes en une seule : *L'accent circonflexe indique ordinairement que le mot a subi une contraction* : Âge est formé de aage par contraction.

CONTRACTUEL, **ELLE**, adj. T. de dr. Stipulé par contrat : *Substitution contractuelle.*

CONTRACTURE, n. f. T. d'archit. Rétrécissement dans la partie supérieure d'une colonne. || T. de méd. Contraction plus ou moins prolongée, rigidité des muscles : *La contracture peut être l'effet de l'abus des liquors spiritueux.*

CONTRADICTEUR, n. m. (*Contradictor*; lat.) Celui qui contredit : *Ces vérités n'ont point de contradicteurs* (Beaum.) || T. de pal. L'avocat de la partie adverse. | *Légitime contradicteur*, celui qui a qualité ou droit d'intervenir pour contredire.

CONTRADICTION, n. f. (On pron. cion.) (*Contradictio*; lat.) Action de contredire, opposition qu'on élève contre les sentiments ou les dires de quelqu'un : *Cet avis a passé sans contradiction. Les grands n'aiment pas la contradiction* (Ac.) || *Esprit de contradiction*, disposition à contredire; personne qui aime à contrarier. || Action de se contredire : *Être en contradiction avec soi-même. Les contradictions de cet accusé l'ont perdu.* (Ac.) || n. pl. Opposition à un sentiment, à une doctrine : *Les contradictions ne l'ont pas rebuté.* (Volt.) || Par extens. Opposition, incompatibilité entre les éléments d'une même chose : *Il n'y a point de contradiction dans la nature.* (Vauv.) *L'esprit humain est la contradiction même.* (Montesq.)

CONTRADICTOIRE, adj. Qui implique contradiction : *Il est contradictoire d'aimer une chose sans s'y plaire.* (Vauv.) || Qui est en contradiction avec : *Cette proposition est contradictoire à telle autre. Des nouvelles contradictoires.* || T. de dr. Arrêt, jugement contradictoire, rendu après l'audition des parties.

CONTRADICTOIREMENT, adv. D'une manière contradictoire : *Toutes deux gouvernaient contradictoirement.* (C. Del.) || T. de dr. Arrêt rendu contradictoirement, après avoir entendu les parties.

CONTRAIGNABLE, adj. T. de dr. Qui peut être contraint par quelque voie de droit : *Ils sont contraignables par corps.*

CONTRAINDRE, v. tr. (Il se conj. c. craindre.) (*Constringere*; lat.) Obliger quelqu'un par violence à faire quelque chose : *Contraindre les ennemis à recevoir la paix.* (La Br.) *Lui-même au torrent nous contraint de céder.* (Rac.) || Prov. *La nécessité contraint la loi*, elle oblige à l'enfreindre. || Par extens. Tenir dans la contrainte, gêner : *Cela me contraint. Contraindre ses goûts.* || T. de droit. Forcer quelqu'un par voie de justice : *Contraindre par corps, par saisie des biens.* || **Se contraindre**, se gêner, se retenir : *Ne vous contraignez pas pour moi, je vous prie.* (Ac.) *En certaines occasions, il faut savoir se contraindre.* || **Contraint**, ainte, p. pass. *Il fut contraint de se retirer.*

CONTRAINTE, **AINTE**, adj. Gêné, mal à l'aise : *Un homme né chrétien et Français se trouve contraint dans la satire.* (La Br.) *Il n'y a rien de contraint dans ses manières.* (Ac.) *La mer est contrainte dans ce détroit.* (Ac.) || Forcé : *La jalousie est un aveu contraint du mérite.* (La Br.) T. de mus. Basse contrainte, celle dont le chant est borné à un petit nombre de mesures.

CONTRAINTÉ, n. f. Violence par laquelle on oblige quelqu'un à faire une chose : *Employer la contrainte. Quoi! seigneur, vous vîez jusques à la contrainte?* (Rac.) *Agir sans contrainte.* (Ac.) || État de celui à qui l'on fait cette violence : *La dure contrainte où il est. Cette contrainte me blesse.* (Ac.) || Retenue qu'imposent le respect, les convenances : *L'affectation est le dehors de la contrainte et du mensonge.* (Vauv.) || Fig. Gêne, difficulté : *La contrainte de la mesure, de la rime.* || T. de dr. Acte judiciaire par lequel on contraint quelqu'un à une chose : *Les contraintes s'exécutaient pour dettes par les riches contre les pauvres.* (Boss.) || Mandement décerné contre celui qui doit au fisc.

CONTRAIRE, adj. (*Contrarius*; lat.) Qui est l'opposé d'une autre chose : *Le froid et le chaud, la vertu et le vice sont contraires.* || Qui est dans une direction opposée : *La mer est le jouet de tous les vents contraires.* (Fén.) *Être, aller en sens contraire.* (Ac.) || Qui exprime une chose contraire : *Deux arrêts, deux propositions contraires. Contraire à la vérité.* || Fig. Qui enfreint ou offense : *Ce qui est contraire à la loi de Dieu.* (Mass.) *De tels actes sont contraires à nos droits.* (Ac.) || Nuisible : *Le vin vous est contraire. N'agissez pas ainsi, cela vous serait contraire.* || Défavorable : *C'est un homme qui m'a toujours été contraire. Avoir la fortune, le vent contraire.* || Qui est en contradiction : *En cela, vous êtes contraire à vous-même.* (Ac.) || T. de dr. Les parties sont contraires en faits, leurs dires sont contradictoires. || n. m. L'opposé : *Vous m'avez dit le contraire. Le chaud est le contraire du froid. Nous faisons tout le contraire de ce que Dieu nous commande.* (Boss.) | *Aller au contraire d'une chose*, y contredire, agir contrairement. || n. m. pl. Choses opposées entre elles : *Chercher à concilier les contraires. C'est des contraires que résulte l'harmonie du monde.* (B. de St-P.) || En logique, Propositions qui se détruisent : *Il donnerait beaucoup pour que les contraires pussent être vrais en même temps.* (Beaum.) || **Au contraire, Tout au contraire**, loc. adv. Tout autrement; loin de là : *Je ne lui suis pas opposé; au contraire, je le sers de tout mon pouvoir.*

CONTRAIREMENT, adv. En opposition : *Agir contrairement aux dispositions de la loi.* (Ac.)

CONTRALTO, n. m. (Mot ital.) T. de mus. La plus grave des voix de femme. || Au pl. *Des contraltos.*

CONTRAPONISTE, n. m. T. de mus. Compositeur qui connaît les règles du contre-point.

CONTRARIANT, **ANTE**, adj. Qui se plaît à contrarier : *Homme, esprit contrariant.* (Ac.) *Les humeurs incommodes et contrariantes des hommes.* (Boss.) || Qui est de nature à contrarier : *Cela est bien contrariant.* (Ac.)

CONTRARIER, v. tr. (Il se conj. c. prier.) Dire ou vouloir le contraire de ce que les autres disent ou veulent : *Il me contrarie toujours.* (Ac.) || Absol. *Il aime à contrarier.* || S'opposer, faire obstacle : *Il me contrarie dans tous mes desseins. Vos concurrents vous supplantent, les éléments vous contrarient.* (Mass.) || Par extens. Troubler, déranger : *Contrarier la nature. Un mouvement qui en contrarie un autre.* || **Se contrarier**, v. pr. *Ils prennent plaisir à se contrarier.* | Ces mouvements se contrarient. || **Contrarié**, ée, p. pass.

CONTRARIÉTÉ, n. f. Opposition entre des choses contraires : *Contrariété d'arrêts, de volontés, d'humours.* (Ac.) *Elles étaient animées par la contrariété de leurs intérêts.* (Boss.) *Nous ne sommes que mensonge, duplicité, contrariété.* (Pasc.) || Ce qui gêne, ennuie : *La contrariété seule peut l'émouvoir.* (Piron.) || Obstacle, empêchement : *Si j'ai réussi, ce n'est pas sans beaucoup de contrariétés.* || Contre-temps : *Il pleut au moment où je veux sortir : quelle contrariété!* (Ac.)

CONTRASTE, n. m. (*Contra*, contre; *sto*, je me tiens; lat.) Opposition : *La nature semble se plaire à multiplier les contrastes.* (Ac.) **CONTRASTE** de caractères, de sentiments. *Sa vie offre de grands contrastes.* (Ac.) || T. de littér. et de beaux-arts. *Il force et exagère une passion, un contraste, des attitudes.* (La Br.) | Opposé

sition d'effets : *Ce peintre entend bien les CONTRASTES.* (Ac.) | *L'art des CONTRASTES, l'art de ménager d'heureuses oppositions.*

CONTRASTER, v. intr. Être en opposition, en contraste : *Sa conduite avec son état.* (Ac.) *Ces deux caractères CONTRASTENT l'un avec l'autre. Dans l'univers tout se tient, se soutient, CONTRASTE sans se contredire.* (Thiers.) || v. tr. T. de peint. et de sculpt. Mettre en contraste : *Il faut être un habile peintre pour savoir CONTRASTER les têtes, et leur conserver cependant l'air naturel.* (Ac.) || **Contrasté**, ée, p. pass. et adj. Des caractères bien CONTRASTÉS, des figures bien CONTRASTÉES. (Ac.)

CONTRAT, n. m. (*Contractus*; lat.) Convention écrite, traité notarié entre deux ou plusieurs personnes : *Contrat de vente, de donation. Contrat de mariage. Les clauses d'un CONTRAT.* || Par extens. Toute convention entre deux ou plusieurs personnes : *Qu'est-ce qu'un CONTRAT ? Une stipulation entre deux ou plusieurs volontés.* (Cousin.) *Je donne et vous payez; ce n'est plus qu'un CONTRAT où le cœur n'est pour rien.* (C. Del.) || *Contrat social*, exposé des droits et des devoirs d'un peuple.

CONTRAVENTION, n. f. (On pron. cion.) (*Contraventum*; lat.) Infraction à une loi, à une ordonnance; violation d'un traité, d'une convention : *C'est une CONTRAVENTION manifeste au traité de paix.* (Ac.) || Être en CONTRAVENTION avec les règlements. (Ac.)

CONTRE, prép. (*Contra*; lat.) En opposition à : *Les voila aux prises pied CONTRE pied, mains CONTRE mains.* (Fén.) *Le courage a plus de ressources CONTRE les disgrâces que la raison.* (Vauv.) || *Avoir contre soi*, comme obstacle : *Il a CONTRE lui un homme fort influent. Vous n'avez que votre âge, votre air et votre visage CONTRE vous.* (Regn.) || Prov. *Aller contre vent et marée*, poursuivre ses desseins malgré les difficultés. || Il sert à exprimer une idée d'hostilité, d'inimitié, de blâme, etc. : *Ils se sont révoltés CONTRE leur souverain. Faire une satire CONTRE quelqu'un. S'élever CONTRE le vice.* || Malgré, nonobstant : *CONTRE le témoignage du genre humain.* (Boss.) *Il a fait cela CONTRE mon sentiment.* (Ac.) || Auprès, proche de : *Nous voici CONTRE la maison.* (Mass.) *C'est pour cela que depuis peu ce damoiseau poli s'est venu loger CONTRE moi.* (Mol.) *Dorilas, CONTRE qui j'étais, a été de mon avis.* (Id.) || Adv. En opposition : *Il s'est levé CONTRE. L'assemblée a voté CONTRE.* || **Par contre**, loc. adv. Du moins, en compensation : *Si, dans son système, Buffon refuse toute intelligence aux oiseaux, dans son langage, par contre, il leur en accorde avec excès.* (Cuv.) Peu usité. || **Tout contre**, loc. adv. Tout près : *J'étais tout CONTRE.* || **Ci-contre**, loc. adv. P. Cr. || n. m. Le contraire, l'opposé : *Soutenir le pour et le CONTRE.* || T. du jeu de bill. Rencontre de deux billés.

CONTRE-ALLÉE, n. f. Petite allée latérale à une allée principale. || Au pl. Des CONTRE-ALLÉES.

CONTRE-AMIRAL, n. m. Celui qui est revêtu du troisième grade d'officier général dans la marine : *Les CONTRE-AMIRAUX représentent les chefs d'escadre d'autrefois.* || Le vaisseau que monte le contre-amiral.

CONTRE-APPEL, n. m. T. d'escr. Le contraire de l'appel. || Second appel : *Il n'était présent ni à l'appel, ni au CONTRE-APPEL.* || Au pl. Des CONTRE-APPELS.

CONTRE-APPROCHES, n. f. pl. Travaux que les assiégés établissent contre ceux des assiégeants.

CONTRE-BALANCER, v. tr. Égaler par le poids, de manière à mettre en équilibre : *Dans beaucoup de constructions, il importe de CONTRE-BALANCER les pressions.* || Fig. *Leur puissance a longtemps CONTRE-BALANCÉ la sienne.* | Faire compensation : *Ses bonnes qualités CONTRE-BALANCENT ses défauts.* (Ac.) || **Se contre-balancer**, v. pr. S'équilibrer : *Ces deux poids se CONTRE-BALANCENT.* || Fig. *Le bien et le mal ne se CONTRE-BALANCENT pas toujours.* || **Contre-balancé**, ée, p. pass.

CONTREBANDE, n. f. (*Bando*, ital.; règlement de douane.) Action d'introduire dans un pays des mar-

chandises prohibées, en fraudant les droits : *Faire la CONTREBANDE. Marchandises de CONTREBANDE.* || Ces marchandises mêmes : *Un bâtiment chargé de CONTREBANDE.*

CONTREBANDIER, IÈRE, n. Celui, celle qui fait la contrebande : *Il se glissait comme un CONTREBANDIER sur le rivage.* (Cuv.)

CONTRE-BAS (EN), loc. adv. T. d'archit. Dans une direction de haut en bas : *Poser une pièce EN CONTRE-BAS. Le fond de la rivière se trouve EN CONTRE-BAS de l'étiage.*

CONTRE-BASSE, n. f. Grosse basse dont le son est d'une octave au-dessous de la basse ordinaire : *La CONTRE-BASSE joue deux octaves au-dessous du violon.* || Au pl. Des CONTRE-BASSES.

CONTRE-BATTERIE, n. f. T. de fortif. Batterie dressée pour en battre ou pour en protéger une autre : *Faire, élever une CONTRE-BATTERIE.* || Fig. Ce qu'on fait pour rompre des menées hostiles : *Faire une CONTRE-BATTERIE pour déjouer une intrigue.* || Au pl. Des CONTRE-BATTERIES.

CONTRE-BOUTANT, n. m. T. d'archit. Pièce de bois de construction qui sert d'appui. || Au pl. Des CONTRE-BOUTANTS.

CONTRE-BOUTER, v. tr. T. d'archit. Appuyer un mur par un étau ou par un autre mur posé à angle droit. || **Contre-bouté**, ée, p. pass.

CONTRE-CALQUER, v. tr. T. de grav. Faire la contre-épreuve d'un calque. | Calquer un calque en le retournant, pour obtenir le dessin en sens contraire. || **Contre-calqué**, ée, p. pass.

CONTRECARRER, v. tr. (*Contra, quadrare*; lat.) S'opposer directement à quelqu'un, mettre obstacle à ses desseins, à ses vues : *A la CONTRECARRER je mets toute ma joie.* (Bours.) *Elle a CONTRECARRÉ, une heure durant, les choses que je veux faire.* (Mol.) || **Contrecarré**, ée, p. pass.

CONTRE-CHÂSSIS, n. m. Châssis de verre ou de papier qu'on met devant un châssis ordinaire. || Au pl. Des CONTRE-CHÂSSIS.

CONTRE-CLEF, n. f. T. d'archit. Le voussoir posé immédiatement à gauche ou à droite de la clef d'une voûte. || Au pl. Des CONTRE-CLEFS.

CONTRE-CŒUR, n. m. Le fond de la cheminée ou la plaque contre laquelle on applique le bois à brûler. || Au pl. Des CONTRE-CŒURS. || **A contre-cœur**, loc. adv. Bien malgré soi : *Faire une chose à CONTRE-CŒUR.* (Ac.)

CONTRE-COUP, n. m. Répercussion d'un corps sur un autre : *La balle a donné contre la muraille, et il a été blessé du CONTRE-COUP.* (Ac.) | Impression produite par un coup dans la partie opposée à celle qui a été atteinte : *Le CONTRE-COUP est souvent plus dangereux que le coup.* (Ac.) || Fig. Événement fâcheux déterminé par un autre : *Dans les plus hautes places, les plus légères fautes ont de violents CONTRE-COUPS.* (Fén.)

CONTRE-COURANT, n. m. Courant inférieur ou latéral à un autre, et qui se fait en sens contraire : *A l'aide des CONTRE-COURANTS, les pirogues remontent le Meschacébé.* (Chateaub.)

CONTREDANSE, n. f. Danse légère, qui s'exécute ordinairement par plusieurs couples de danseurs se faisant face : *Cette dame est engagée pour la première CONTREDANSE.* (Ac.) || Air de contredanse : *Jouer une CONTREDANSE.*

CONTREDIRE, v. tr. (*Contradicere*; lat.) Il se conj. c. dire; mais à la seconde pers. du pl. du prés. de l'ind. et de l'impér. il fait : *contredisez.* | Dire, prétendre le contraire de ce qu'avance un autre : *CONTREDIRE quelqu'un.* || Absol. *Il ne faut CONTREDIRE que pour mieux s'instruire.* (La Rochef.) || Par extens. Être en opposition, ne pas répondre à : *Bien souvent l'effet CONTREDIT l'apparence.* (Regnier.) *Ce règlement CONTREDIT la nature.* (Volt) | T. de pal. Faire des écritures pour combattre les raisons et les moyens de la partie adverse : *Prendre communication et CONTREDIRE.* || **Se contre-**

dire, v. pr. *Cet auteur se contredit en beaucoup d'endroits. Ces deux propositions semblent se contredire.* (Ac.) || **Contredit**, ite, p. pass.

CONTRÉDISANT, ANTE, adj. Qui aime à contredire : *Esprit CONTRÉDISANT. Il a l'humeur CONTRÉDISANTE.* (Ac.)

CONTRÉDIT, n. m. (*Contradictus*; lat.) T. de pal. Réponse en opposition à ce qui a été dit. Il n'est usité qu'au plur. : *Ce sont dits et CONTRÉDITS sans fin.* (Pir.) *Après quelques dits et CONTRÉDITS, ils convinrent de s'en rapporter au jugement d'un tiers.* (Did.) || **Sans contredit**, loc. adv. Sans qu'on puisse contredire; certainement, assurément : *Il est, sans contredit, le plus grand homme du siècle.* (Ac.)

CONTRÉE, n. f. Étendue de pays, région : *Ce sont les meilleures terres de la CONTRÉE. CONTRÉE riche, fertile, pauvre, sablonneuse.* (Ac.)

CONTRÉ-ÉCHANGE, n. m. Echange, troc. Peu usité. || Au pl. *Des CONTRÉ-ÉCHANGES.*

CONTRÉ-ENQUÊTE, n. f. Enquête opposée à celle de la partie adverse. || Au pl. *Des CONTRÉ-ENQUÊTES.*

CONTRÉ-ÉPREUVE, n. f. T. de grav. Estampe ou dessin qu'on tire sur une estampe fraîchement imprimée ou sur un dessin au crayon, et qui reproduit le même trait, mais en sens contraire : *Tirer une CONTRÉ-ÉPREUVE, des CONTRÉ-ÉPREUVES.* || Par extens. Il se dit d'un ouvrage qui n'est qu'une faible imitation d'un autre : *Ce n'est qu'une pâle CONTRÉ-ÉPREUVE de tel poème.* (Ac.) || Vote auquel on procède, dans une assemblée délibérante, sur la proposition contraire à celle qui a d'abord été mise aux voix : *A la CONTRÉ-ÉPREUVE l'amendement a été rejeté.*

CONTRÉ-ÉPREUVER, v. tr. T. de grav. Faire une contre-épreuve. || **Contre-épruvé**, ée, p. pass.

CONTRÉ-ESPALIER, n. m. T. d'hort. Rangée d'arbres taillés en espalier, disposée en face d'un espalier même. || Au pl. *Des CONTRÉ-ESPALIERS.*

CONTRÉFAÇON, n. f. Action d'imiter, de fabriquer une chose au préjudice de l'auteur ou de l'inventeur : *Être condamné pour CONTRÉFAÇON.* (Ac.) || Ouvrage contrefait : *Il y a plusieurs CONTRÉFAÇONS de cet ouvrage.*

CONTRÉFACTEUR, n. m. Celui qui se rend coupable de contrefaçon : *La loi punit les CONTRÉFACTEURS.*

CONTRÉFACTION, n. f. (On pron. *cion*.) T. de dr. Contrefaçon des effets publics, des sceaux, timbres et poinçons de l'État. || Faux en écriture privée : *La CONTRÉFACTION de ce billet est évidente.*

CONTRÉFAIRE, v. tr. (Il se conj. e. *faire*) Imiter malignement la voix, les gestes, etc., de quelqu'un : *Il est de mauvais ton de CONTRÉFAIRE les gens. Il y eut quelques moments où la reine CONTRÉFAIT la dame.* (De Relz.) || Fig. Feindre d'être ce qu'on n'est pas : *Brutus sut CONTRÉFAIRE l'insensé. Certains hommes CONTRÉFONT les simples et les naturels.* (La Br.) || Déguiser : *Il a eu des convulsions qui lui ont CONTRÉFAIT tout le visage.* (Ac.) || T. de dr. crim. Pratiquer la contrefaçon : **CONTRÉFAIRE un ouvrage, une gravure, une machine, le poinçon d'un fabricant.** || Commettre le crime de faux : **CONTRÉFAIRE l'écriture, la signature de quelqu'un.** (Ac.) || Par extens. Déguiser : **CONTRÉFAIRE sa voix, son écriture.** (Ac.) || **Contrefait**, aite, p. pass. et adj. : *Un ouvrage CONTRÉFAIT.* || Difforme : *Cet homme est CONTRÉFAIT.* (Ac.)

CONTRÉFAISEUR, n. m. Celui qui contrefait la voix, les gestes des personnes, le cri des animaux. Peu usité.

CONTRÉ-FICHE, n. f. Pièce de bois posée obliquement contre un pan de bois ou contre un mur pour le soutenir. || Au pl. *Des CONTRÉ-FICHES.*

CONTRÉ-FINESSE, n. f. Finesse opposée à une autre. || Au pl. *Des CONTRÉ-FINESSES.*

CONTRÉ-FORT, n. m. Mur contre-boutant pour renforcer un mur portant terrasse ou voûte. || T. de géogr. Petites chaînes de montagnes latérales qui sem-

blent servir d'appui à une chaîne principale. || T. de cordonnier. Pièce de cuir dont on renforce le derrière d'un soulier, d'une botte.

CONTRÉ-FUGUE, n. f. T. de mus. Fugue dont la marche est contraire à celle d'une autre. || Au pl. *Des CONTRÉ-FUGUES.*

CONTRÉ-GARDE, n. f. T. de fortif. Ouvrage construit autour d'un bastion, d'une demi-lune, d'une pile de pont. Au pl. *Des CONTRÉ-GARDES.*

CONTRÉ-HACHER, v. tr. T. de grav. et de dess. Croiser des hachures par d'autres hachures.

CONTRÉ-HACHURE, n. f. Hachure qui en croise d'autres. || Au pl. *Des CONTRÉ-HACHURES.*

CONTRÉ-HÂTIER, n. m. Grand chenet de cuisine, garni de crochets et de chevilles. || *Des CONTRÉ-HÂTIERS.*

CONTRÉ-INDICATION, n. f. (On pron. *cion*.) T. de méd. Circonstance qui empêche de faire ce qui est indiqué par la nature de la maladie. || Au pl. *Des CONTRÉ-INDICATIONS.*

CONTRÉ-JOUR, n. m. Endroit où l'on n'est pas au grand jour, où le jour ne donne pas en plein : *Les femmes aiment d'ordinaire le CONTRÉ-JOUR.* (Ac.) || **À contre-jour**, loc. adv. Dans un jour contraire, défavorable : *Vous ne sauriez bien juger de ce tableau : vous ne le voyez qu'à CONTRÉ-JOUR.* (Ac.)

CONTRÉ-LATTE, n. f. Sorte de grosse latte posée entre deux chevrons, et perpendiculaire aux autres. || Au pl. *Des CONTRÉ-LATTES.*

CONTRÉ-LATTER, v. tr. Garnir de contre-lattes. || **Contre-latté**, p. pass.

CONTRÉ-LETTRE, n. f. Acte secret par lequel on entend déroger à ce qu'on a stipulé dans un acte public : *L'obligation est simulée; il y a une CONTRÉ-LETTRE.* (Ac.) || Au pl. *Des CONTRÉ-LETTRES.*

CONTRÉ-MAÎTRE, n. m. T. de mar. Le troisième officier de manœuvre à bord : *Le CONTRÉ-MAÎTRE est au-dessous du second maître d'équipage.* || T. de manuf. Celui qui dirige les ouvriers dans les grandes fabriques. || Au pl. *Des CONTRÉ-MAÎTRES.*

CONTRÉMANDER, v. tr. Révoquer la demande ou la commande qu'on avait faite : *Il a CONTRÉMANDÉ sa voiture. Il a CONTRÉMANDÉ son costume de bal, son dîner.* (Ac.) || **Contremandé**, ée, p. pass.

CONTRÉ-MARCHE, n. f. Mouvement d'une armée, contraire à un mouvement antérieur : *Après bien des marches et des CONTRÉ-MARCHES, on en vint aux mains.* || Évolution d'une troupe qui fait volte-face, d'un vaisseau ou d'une escadre qui vire de bord.

CONTRÉ-MARÉE, n. f. Marée dont la direction est opposée à la direction ordinaire. || Au pl. *Des CONTRÉ-MARÉES.*

CONTRÉ-MARQUE, n. f. Seconde marque apposée à un ballot de marchandises, à des ouvrages d'or ou d'argent : *Il est utile de faire des CONTRÉ-MARQUES.* || Second billet qu'on délivre, au théâtre, à ceux qui sortent pour rentrer : *Hébert était vendeur de CONTRÉ-MARQUES à la porte des spectacles.* (Mich.) *Prendre une CONTRÉ-MARQUE en sortant.*

CONTRÉ-MARQUER, v. tr. Apposer une seconde marque à un ballot de marchandises, à des ouvrages d'or ou d'argent. || **Contre-marqué**, ée, p. pass.

CONTRÉ-MINE, n. f. Ouvrage souterrain fait pour éventer la mine de l'ennemi ou en empêcher l'effet. || Mine pratiquée sous les défenses d'une place pour faire sauter les assaillants. || Au pl. *Des CONTRÉ-MINES.*

CONTRÉ-MINER, v. tr. Faire une contre-mine. || **Contre-miné**, ée, p. pass. *Tous les dehors de la place avaient été CONTRÉ-MINÉS.*

CONTRÉ-MINEUR, n. m. Celui qui travaille à une contre-mine. || Au pl. *Des CONTRÉ-MINEURS.*

CONTRÉ-MUR, n. m. Petit mur bâti latéralement à un autre qu'il soutient et fortifie : *Faire un CONTRÉ-MUR à une terrasse.* || Au pl. *Des CONTRÉ-MURS.*

CONTRÉ-MURER, v. tr. Faire un contre-mur : *La loi oblige, dans certains cas, à CONTRÉ-MURER les con-*

tre-cœurs de cheminée. (Ac.) || **Contre-muré**, ée, p. pass.

CONTRE-ORDRE, n. m. Révocation d'un ordre donné : *Il avait eu ordre de partir, mais il a reçu un contre-ordre.* (Ac.) || Au pl. *Des contre-ordres.*

CONTRE-PARTIE, n. f. T. de mus. Partie de musique opposée à une autre. || La partie du second dessus : *Joier, chanter la contre-partie.* || Fig. Opinion, sentiment contraire : *Quoi que vous proposiez, cet homme soutiendra toujours la contre-partie.* (Ac.) || Au pl. *Des contre-parties.*

CONTRE-PESER, v. tr. Contre-balancer, servir de contre-poids. Il ne se dit qu'au fig. : *L'orgueil contre-pèse toutes nos misères.* (Pasc.) Peu usité. || **Contre-pesé**, ée, p. pass.

CONTRE-PIED, n. m. T. de véné. Voie que la bête a suivie, et qu'elle a quittée pour en suivre une autre : *Lorsque le veneur ne peut juger par le pied, il est obligé de suivre le contre-pied de la bête.* (Buff.) || Fig. Le contraire d'une chose : *Il prend, il fait le contre-pied de ce qu'il faudrait faire.*

CONTRE-PLATINE, n. f. T. d'arqueb. Porte-vis ou pièce métallique sur laquelle porte la tête des vis qui fixent la platine d'un fusil. || Au pl. *Des contre-platines.*

CONTRE-POIDS, n. m. Poids qui contre-balance ou modère l'action d'une force opposée : *Le contre-poids d'une horloge.* || Balancier dont les funambules se servent pour se tenir en équilibre. || Fig. *Dans la république romaine, la puissance tribunitienne était le contre-poids de la puissance du sénat.* (Ac.) *La Providence sait donner aux conditions les plus élevées leur contre-poids.* (Boss.) *Les passions s'opposent aux passions, et peuvent servir de contre-poids.* (Vauv.)

CONTRE-POIL, n. m. Le rebours du poil, le sens contraire à son inclination naturelle : *Vous prenez le contre-poil.* (Ac.) || **À contre-poil**, loc. adv. *Étriller un cheval à contre-poil.* || Fig. *Prendre une affaire à contre-poil*, de son côté le moins favorable, dans le sens le moins naturel. || *Prendre quelqu'un à contre-poil*, agir avec lui de manière à le choquer, à lui déplaire.

CONTRE-POINT, n. m. T. de mus. L'art de composer de la musique à deux ou à plusieurs parties : *Apprendre, savoir le contre-point.* || Par extens. Composition faite d'après les règles du contre-point : *Contre-point simple. Contre-point fleuri.* || Au pl. *Des contre-points.*

CONTRE-POINTER, v. tr. Piquer une étoffe des deux côtés : *Contre pointer une jupe, une couverture.* || T. d'artill. Opposer une batterie à une autre : *Contre pointer du canon.* || **Contre-pointé**, ée, p. pass.

CONTRE-POISON, n. m. Antidote, spécifique contre un poison : *Le lait est, dans certains cas, un excellent contre-poison.* (Ac.) || Fig. *Ce livre est le contre-poison des nouvelles doctrines.* (Ac.) || Au pl. *Des contre-poisons.*

CONTRE-PORTE, n. f. T. de fortif. Seconde porte d'une place. || Porte légère, ordinairement faite d'un châssis garni de toile, et qu'on place devant une autre, pour garantir un appartement du froid et du vent. || Au pl. *Des contre-portes.*

CONTRE-RÉVOLUTION, n. f. (On pron. *cion*.) Révolution nouvelle qui tend à détruire les résultats politiques d'une révolution précédente. || Au pl. *Des contre-révolutions.*

CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE, adj. Qui est favorable, qui tend à la contre-révolution : *Doctrines, mesures contre-révolutionnaires. Il était contre-révolutionnaire, bien qu'il détestât l'ancien régime.* (Lam.) || Substantif. *Un contre-révolutionnaire.* (Ac.)

CONTRE-RUSE, n. f. Ruse opposée à une autre. Peu us. || Au pl. *Des contre-ruses.*

CONTRE-SANGLON, n. m. Courroie clouée sur l'arçon de la selle, et qui sert à arrêter la boucle de la sangle. || Au pl. *Des contre-sanglons.*

CONTRESCARPE, n. f. T. de fortif. Pente du mur

extérieur du fossé qui fait face à l'escarpe. || Par extens. Le chemin couvert et le glacis : *Attaquer, emporter la contrescarpe.*

CONTRE-SCCEL, n. m. Petit sceau apposé sur le tiret de parchemin qui attache les lettres scellées en chancellerie. || Au pl. *Des contre-sceles.*

CONTRE-SCCELLER, v. tr. T. de chancell. Mettre le contre-scel à des lettres. || **Contre-scellé**, ée, p. pass.

CONTRE-SEING, n. m. (On pron. *sin*.) Signature de celui qui contre-signe. || *Avoir le contre-seing*, avoir l'autorisation de signer au nom d'un autre.

CONTRE-SENS, n. m. Sens contraire : *Vous prenez le contre-sens de mes paroles.* || Interprétation opposée au sens véritable d'un texte : *Cette traduction est pleine de contre-sens.* || Mauvise de lire, de déclamer, en désaccord avec le sens des paroles : *Cet acteur fait sans cesse des contre-sens.* || Le sens contraire à celui dans lequel certaines choses doivent être prises : *En faisant ce manteau, on a pris le contre-sens de l'étoffe.* (Ac.) || Fig. Le contre-pied : *Prendre le contre-sens d'une affaire.* || **À contre sens**, loc. adv. Dans le sens opposé : *Une dentelle cousue à contre-sens.* (Ac.)

CONTRE-SIGNER, v. tr. Signer en second, et après celui dont une pièce, un acte émane : *Un ministre contre-signe toujours les ordonnances du roi.* **CONTRE-SIGNER un brevet.** || T. d'admin. **Contre-signer une lettre**, mettre sur l'adresse le nom de celui qui l'envoie. || **Contre-signé**, ée, p. pass.

CONTRE-TEMPS, n. m. Accident inopiné qui rompt les mesures qu'on avait prises, ou qui retarde le succès d'une affaire : *Il est des contre-temps qu'il faut qu'un sage essuie.* (J.-B. R.) *Qui diable aurait prévu ce nouveau contre-temps?* (C. Del.) || Idées opposées, sentiments contradictoires : *Il était tout pénétré de bile et de contre-temps.* (De Retz.) || T. de mus. Action d'appuyer sur le temps faible d'une mesure, et de passer légèrement sur le temps fort. || Pas de danse : *On fait des contre-temps dans la gavotte.* || **À contre-temps**, loc. adv. En prenant mal son temps, mal à propos : *Il fait tout à contre-temps.* (Boil.)

CONTRE-TERRASSE, n. f. T. d'archit. Terrasse appuyée contre une autre plus élevée. || Au pl. *Des contre-terrasses.*

CONTRE-TIRER, v. tr. Faire la contre-épreuve d'une estampe. || **Contre-tirer un tableau, une carte, un plan**, copier trait pour trait en calquant. Peu us. || **Contre-tiré**, ée, p. pass.

CONTREVALATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Fal-lum*, fossé; lat.) T. de fortif. Fossé ou retranchement qu'on fait tout autour d'une place assiégée, pour couper toutes ses communications : *Lignes de contrevallation.*

CONTREVENANT, ANTE, n. Celui, celle qui contrevient, qui enfreint une défense de police : *Les contrevenants payeront l'amende.* (Ac.)

CONTREVENIR, v. intr. (Il se conj. c. *venir*; mais il prend l'auxiliaire *avoir* dans ses temps composés.) Enfreindre une défense; agir contre une ordonnance, un règlement de police, d'administration, ou contre une obligation que l'on a contractée : *Contrevenir à un règlement. Il a contrevenu à la clause du contrat.* || SYN. V. ENFREINDRE.

CONTREVENT, n. m. Grand volet de bois qui se ferme à l'extérieur d'une fenêtre : *On entr'ouvre un contrevent.* (Mich.)

CONTRE-VÉRITÉ, n. f. Paroles où l'on exprime le sens directement contraire de celui que l'on veut faire entendre : *Toute ironie est une contre-vérité. Il y a des gens qui ne louent ou qui ne blâment que par des contre-vérités.* (Ac.)

CONTRIBUABLE, n. m. Personne portée au rôle des contributions, qui paye l'impôt : *Diminuer les charges qui pèsent sur les contribuables.*

CONTRIBUER, v. intr. (*Contribuer*; lat.) Payer sa part d'une dépense ou d'une charge commune : **CON-**

TRIBUER pour un tiers. **CONTRIBUER** par tête. **CONTRIBUER** aux charges publiques en proportion de ses revenus || Absol. Il se dit des sommes qu'on paye à l'ennemi pour se garantir des exécutions militaires : *Tout le pays CONTRIBUE.* (Ac.) || Par extens. Aider, concourir de ses forces et de ses moyens à l'exécution, au succès de quelque dessein : **CONTRIBUER** à l'avancement de quelqu'un, au gain d'une bataille, au progrès de la science. || Fig. Avoir part à un certain résultat : *Il y a de certains hommes qu'une certaine médiocrité d'esprit CONTRIBUE à rendre sages.* (La Br.) || **Contribué**, p. pass.

CONTRIBUTION, n. f. (On pron. *cion*) (*Contributio*; lat.) Ce que chacun donne pour sa part dans une dépense ou une charge commune : *Il a donné tant pour sa CONTRIBUTION.* || Impôt : **CONTRIBUTION** foncière, mobilière, personnelle. La **CONTRIBUTION** des portes et fenêtres. Bureau, receveur des **CONTRIBUTIONS**. || **CONTRIBUTIONS** indirectes, les impôts établis sur les objets de consommation, et que le consommateur paye indirectement au fisc. || La part proportionnelle que paye chacun des cohéritiers : **CONTRIBUTION** aux dettes d'une succession. || **CONTRIBUTION** de guerre, ce qu'on donne à l'ennemi pour se garantir des exécutions militaires : *Mettre tout le pays à CONTRIBUTION.* || Par extens. *Mettre à contribution*, faire contribuer : *Quand il s'agit de secourir les malheureux, elle met tous ses amis à CONTRIBUTION.* || Exploiter : **METTRE** à **CONTRIBUTION** la curiosité publique. || **METTRE** un auteur à **CONTRIBUTION**, puiser abondamment dans ses ouvrages.

CONTRISTER, v. tr. (*Contristare*; lat.) Affliger, causer du chagrin : *Cette nouvelle l'a fort CONTRISTÉ.* || **Contristé**, ée, p. pass.

CONTRIT, ITE, adj. (*Contritus*, broyé; lat.) T. de théol. Qui a un grand regret de ses péchés : *Elle s'effraie à Dieu un cœur CONTRIT et humilié.* (Fléch.) Être contrit de ses péchés. (Pasc.)

CONTRITION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Contritio*; lat.) T. de théol. Vif regret d'avoir offensé Dieu : *Faire un acte de CONTRITION.* **CONTRITION** parfaite, imparfaite. La vraie **CONTRITION**. (Pasc.)

SYN. **CONTRITION**, **ATTRITION**. La *contrition* est la profonde douleur que cause le péché, par la seule haine qu'il inspire; l'*attrition* est le repentir, né de la crainte du châtiment.

CONTRÔLE, n. m. (*Contre, rôle*.) Registre double qu'on tient pour la vérification d'un autre : *Le CONTRÔLE du sceau, des finances, des exploits.* || Droit de contrôle, d'enregistrement : *Payer le CONTRÔLE d'un acte.* || Par extens. Vérification administrative : *Être chargé de l'inspection et du CONTRÔLE d'une perception, d'une caisse.* (Ac.) || Fig. Censure, critique : *Je ne veux point être soumis à son CONTRÔLE.* (Ac.) || Estampille sur les ouvrages d'or et d'argent, faisant foi qu'ils sont au titre et ont payé les droits du fisc : *Tous les ouvrages d'orfèvrerie sont soumis au CONTRÔLE.* (Ac.) || Le bureau du contrôle : *Aller au CONTRÔLE.* || État nominatif des personnes qui appartiennent à un corps : *Cet officier a été rayé des CONTRÔLES de l'armée.*

CONTRÔLER, v. tr. Inscrire sur le contrôle : **CONTRÔLER** des exploits, etc. || T. d'admin. Vérifier : *Le fonctionnaire chargé de CONTRÔLER le monnayage.* (Ac.) || Mettre le contrôle ou la marque sur les ouvrages d'or ou d'argent : *Il a fait CONTRÔLER sa vaisselle.* (Ac.) || Fig. Reprendre, censurer les actions et les paroles d'autrui : *Quel droit avez-vous de le CONTRÔLER? Vous conviendrait tout ce qui se fait dans cette maison.* (Ac.) || Absol. *Il CONTRÔLE sur tout.* (Ac.) || **Contrôlé**, ée, p. pass.

CONTRÔLEUR, n. m. Fonctionnaire chargé de tenir registre de certaines choses, ou de faire une vérification : **CONTRÔLEUR** des douanes, des contributions indirectes, des ouvrages d'or ou d'argent. (Ac.) || **Contrôleur** de la bouche, le maître d'hôtel dans certaines maisons princières. || Fig. Celui qui censure, critique les actions d'autrui : *C'est un CONTRÔLEUR perpétuel.* En ce sens, on dit au fém. Une **CONTRÔLEUSE**.

CONTROUVER, v. tr. Inventer par malice une

chose fausse : *C'est un fait qu'on a CONTROUVÉ pour le perdre.* (Ac.) || Absol. Voyez le peuple, il **CONTROUVE**, il **augmente**. (La Br.) || **Controuvé**, ée, p. pass. || Faux : *Un fait donné pour vrai peut être CONTROUVÉ.* (C. Del.) *Tout ce que j'ai dit est faux et CONTROUVÉ.* (Mézer.) || **SYN.** **F. FORGER.**

CONTROVERSE, n. f. (*Controversia*; lat.) Dispute ou discussion animée sur une question, une opinion religieuse ou philosophique : *Les systèmes et les CONTROVERSES divisent les cœurs et les intelligences.* (Lam.) *Je n'ai de CONTROVERSE religieuse avec personne; on ne prouve à l'homme que ce qu'il croit déjà.* (Id.) || Matières de controverse : *Étudier, prêcher la CONTROVERSE.*

CONTROVERSER, v. tr. Discuter. || Absol. Soutenir une controverse. || **Controversé**, ée, p. pass. et adj. Qui est en discussion, débattu de part et d'autre : *C'est un point CONTROVERSÉ parmi les docteurs.* (Ac.)

CONTROVERSISTE, n. m. Celui qui traite des matières de controverse religieuse : *Un grand, un célèbre CONTROVERSISTE.*

CONTUMACE, n. f. (*Contumacia*; lat.) T. de dr. crim. Refus de comparaître, défaut que fait un prévenu devant le tribunal où il est déferé : *Juger, condamner par CONTUMACE. Purger sa CONTUMACE.*

CONTUMACER, v. tr. T. de dr. crim. Poursuivre, juger par contumace : *Il s'est laissé CONTUMACER.* (Ac.) Peu usité. || **Contumacé**, ée, p. pass.

CONTUMAX, adj. (Mot lat.) T. de dr. crim. Accusé qui fait défaut : *Un accusé CONTUMAX. Elle a été déclarée CONTUMAX.* (Ac.)

CONTUS, USE, adj. (*Contusus*; lat.) T. de chirurg. Qui résulte d'une confusion : *Plaie CONTUSE.*

CONTUSION, n. f. (*Contusio*; lat.) Meurtrissure produite par un instrument contondant : *CONTUSION à la tête.*

CONVAINCANT, ANTE, adj. Qui porte conviction : *Cet argument est CONVAINCANT.* (Ac.) *Des preuves géométriquement CONVAINCANTES.* (Pasc.) *Être CONVAINCANT dans ses discours.* (Boss.)

CONVAINCRE, v. tr. (*Convincere*; lat.) (Il se conj. c. vaincre.) Faire reconnaître à quelqu'un, par de bonnes raisons, qu'il est dans l'erreur sur certain sujet, ou que certain fait est réel : *J'ai fait ce que j'ai pu pour le CONVAINCRE.* (Ac.) || Persuader : *Les preuves ne CONVAINQUENT que l'esprit.* (Pasc.) *Cela doit suffire pour vous CONVAINCRE que je n'ai point voulu mal faire.* (Ac.) || Absol. *On ne peut toucher sans être touché, ni CONVAINCRE sans être convaincu.* (D'Alemb.) || Prouver à quelqu'un le fait dont il est coupable : *Tout l'art de l'instruction criminelle tend à CONVAINCRE le coupable.* *On le CONVAINQUIT d'avoir entretenu des intelligences avec l'ennemi.* (Ac.) || **Se convaincre**, v. pr. S'assurer positivement d'une chose : *Je veux m'en CONVAINCRE par moi-même.* (Ac.) || **Convaincu**, ue, p. pass. *Je suis CONVAINCU qu'il l'a fait à bonne intention.* (Ac.) || *Sa doctrine fut CONVAINCUE d'erreur.* (Ac.) || *Atteint et convaincu*, formule par laquelle on déclare un accusé coupable. || **SYN.** **F. PERSUADER.**

CONVALESCENCE, n. f. État d'une personne qui relève de maladie : *Entrer en CONVALESCENCE.*

CONVALESCENT, ENTE, adj. (*Convalescens*; lat.) Qui relève de maladie : *Être CONVALESCENT.* || Substantif. *Les CONVALESCENTS doivent observer un certain régime. Une CONVALESCENTE.*

CONVENABLE, adj. Sortable : *Il a fait un mariage CONVENABLE.* || Favorable : *Il faut en tout choisir le moment CONVENABLE.* || Assorti à : *Cet emploi n'est pas CONVENABLE à ses talents.* || Conforme : *Faire une dépense CONVENABLE à sa fortune.* || Digne : *Cette bonne action a eu une récompense CONVENABLE.* (Ac.) || D'écent, conforge aux convenances : *Il n'est pas CONVENABLE à un homme sage de parler si légèrement.* || Qui est expédient, à propos : *Cela, pour le moment, ne serait pas CONVENABLE. J'ai jugé CONVENABLE de le faire.* (Ac.)

CONVENABLEMENT, adv. D'une manière conv-

nable. *On ne m'a pas traité* CONVENABLEMENT. || Conformément: *J'agirai* CONVENABLEMENT *à vos vœux.* (Ac.)

CONVENANCE, n. f. (*Convenientia*; lat.) Rapport, conformité, accord: *Quelle convenance peut-il y avoir entre des choses si différentes?* (Ac.) **CONVENANCES** d'humeur, de caractère, de goût. || *Mariage de convenance*, en rapport de fortune et de position. (Ac.) || *Bienveillance: Observer, respecter, braver, violer les convenances. Raisons de convenance.* (Ac.) || *Commodité, utilité particulière: Avoir une chose à sa convenance.* (Ac.) *Payer la convenance.* || T. de rhét. Exacte appropriation: *La convenance du style consiste à n'employer que des idées propres au sujet.* (D'Alemb.)

CONVENANT, **ANTE**, adj. Bienveillant, conforme, sortable. || n. m. Convention faite: *Selon le convenant.* (La F.) Il est vieux.

CONVENIR, v. intr. (*Convenire*; lat.) Demeurer d'accord, reconnaître la vérité de quelque chose (en ce sens, il prend l'auxiliaire *être*. Il se conj. c. *venir*): *Je conviens de ce que vous dites. Il est convenu lui-même de sa méprise.* || *S'accorder de sentiment: Les historiens ne conviennent pas sur la date de cet événement.* (Ac.) || *S'entendre sur une chose, faire un accord. Ils sont convenus de se trouver en tel lieu, de faire telle chose. Convient du prix de quelque chose.* (Ac.) || En parl. des choses, *Être conforme: Leurs dépositions conviennent en tout.* (Ac.) || *Être propre, convenable à: C'est un parti qui convient à votre fille.* (Ac.) *C'est un très-grand hasard, si les lois d'une nation peuvent convenir à une autre.* (Montesq.) || *Être à la convenance: Cette place lui aurait bien convenu. Nous réglons l'avenir sur ce qui nous convient aujourd'hui, sans savoir s'il nous conviendra demain.* (J.-J. R.) || *Accommoder, agréer: Cette maison m'a convenu. Ce domestique ne me convient pas.* (Ac.) || *Être convenable, expédient: On délibéra sur ce qu'il convenait de faire dans une telle occurrence. Il ne vous convient pas de parler si fièrement.* (Ac.) || *Être approprié: Ce style ne convient point au sujet que vous traitez.* (Ac.) || T. de log. *Dans cette proposition, l'attribut convient bien au sujet.* (Ac.) || **Se convenir**, v. pr. *Être d'accord: Ces deux hommes ne sauraient se convenir. Nos goûts, nos humeurs se conviennent parfaitement.* (Ac.) || **Convenu**, ue, p. pass. et adj. Ce qui est entendu, arrêté: *C'est chose convenue, une chose convenue.* || Qui résulte d'une convention: *Les vains égards, les devoirs convenus.* (C. Del.)

GRAM. *Convenir*, dans le sens d'*être à la convenance*, *être convenable*, prend l'auxiliaire *avoir*: *Ce domestique ne m'a point convenu. Cette place lui aurait bien convenu.* || Il prend l'auxiliaire *être* dans le sens de *Demeurer d'accord, faire une convention*: *Il est convenu lui-même de sa méprise. Ils sont convenus de se trouver en tel lieu.* (Ac.)

CONVENTICULE, n. m. (*Conventiculum*; lat.) Petite assemblée secrète. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part: *Ce ne fut qu'un conventicule.*

CONVENTION, n. f. (On pron. *cion*). (*Conventio*; lat.) T. de dr. Accord, pacte arrêté entre deux ou plusieurs personnes: *Tenir, exécuter une convention.* || n. pl. *Clauses diverses d'un pacte: Voici quelles ont été nos conventions.* || *Conventions matrimoniales*, ou simpl. *Les conventions*, les articles accordés à une femme par contrat de mariage: *Il ne lui est dû ni douaire ni conventions.* (La Br.) || **De convention**, loc. adj. Admis, convenu: *Signes, langage, personnage, monnaie de convention.* || Assemblée solennelle des représentants d'un peuple, ayant pour objet d'établir une constitution ou de la modifier: *La constitution des États-Unis a été rédigée par une convention. La convention nationale*, ou simpl. *la convention*, l'assemblée qui constitua la France en république en 1792.

CONVENTIONNEL, **ELLE**, adj. Qui résulte d'une convention: *Valeur conventionnelle.* || Établi par convention: *Les entraves de toutes ces bienveillances conventionnelles.* Rare. (Chamf.) || n. m. Membre de la Convention nationale.

CONVENTIONNELLEMENT, adv. Par convention. **CONVENTUALITÉ**, n. f. État d'une maison religieuse vivant sous la règle.

CONVENTUEL, **ELLE**, adj. (*Conventus*; lat.) Du couvent: *Assemblée, messe conventuelle.* || *Un religieux conventuel*; et substantiv. *Un conventuel*, celui qui était à demeure dans le couvent.

CONVENTUELLEMENT, adv. Selon les règles monastiques: *Vivre conventuellement.*

CONVERGENCE, n. f. T. de géom. et de phys. Direction de lignes convergeant vers un même point: *La convergence des rayons lumineux au sortir d'une lentille.*

CONVERGENT, **ENTE**, adj. (*Convergens*; lat.) T. de géom. et de phys. Qui converge: *Le cristallin de l'œil n'est autre chose qu'une lentille convergente.* (Arag.)

CONVERGER, v. intr. (*Cum*, ensemble; *vergere*, tourner vers; lat.) T. de géom. et de phys. Il se dit Des lignes ou rayons qui s'approchent en tendant vers un même point: *Deux lignes qui convergent ne peuvent manquer de se rencontrer.* || **Convergé**, ée, p. pass.

CONVERS, **ERSE**, adj. (*Conversus*; lat.) Qui est employé aux œuvres serviles de la communauté. Frère **CONVERS**. || Substantiv. *Ils interrogèrent toutes les religieuses, même les converses.* (Rac.)

CONVERSATION, n. f. (On pron. *cion*). (*Conversatio*; lat.) Entretien familier: *Avoir une agréable conversation. Être en conversation avec quelqu'un. Rompre la conversation. Contre le prochain, la conversation prend un assez bon train.* (Mol.) || *Être à la conversation*, y prendre part, y être attentif. || Manière de converser: *Sa conversation est aisée, badine, enjouée. Il aime beaucoup votre conversation.* (Ac.)

SYN. **CONVERSATION**, **ENTRETIEN**. Une conversation est un discours familier dont la variété, la vivacité et l'imprévu font le charme, un entretien est un discours sérieux ou l'on traite d'une matière presque toujours déterminée d'avance.

CONVERSE, adj. f. (*Conversus*; lat.) T. de log. Il se dit D'une proposition dont le sujet est formé de l'attribut d'une autre proposition; ainsi cette proposition, *Toute matière est impénétrable*, est *converse* de celle-ci: *Tout ce qui est impénétrable est matière.*

CONVERSEL, v. intr. (*Conversari*; lat.) S'entretenir familièrement avec quelqu'un: *Se plaire à converser avec les savants.* (Ac.) || Fig. *Converser avec les livres, avec les morts*, s'adonner à la lecture des auteurs du temps passé. || T. de théor. milit. Exécuter une conversion: *Convertir à droite, à gauche.*

CONVERSION, n. f. (*Conversio*; lat.) Transmutation: *La conversion des métaux en or était la préoccupation des alchimistes.* || Changement dans la forme et la valeur: *La conversion des écus en pièces de cinq francs, des toises en mètres.* || T. de fin. *La conversion des rentes*, l'élévation ou l'abaissement du taux ancien. || T. de jurispr. Changement d'un acte, d'une procédure en une autre: *La conversion d'une obligation en rente, d'un procès civil en un procès criminel.* || T. de log. Changement d'une proposition en la proposition converse. || T. de théor. milit. Changement de front. || T. de théol. Acquisition des âmes à la vraie foi: *Saint Paul fut l'instrument de la conversion des Gentils.* || Retour aux pratiques de la religion: *Se flatter d'une conversion tardive, c'est insulter à la grâce.* (Mass.) || Par extens. *Ce jeune homme est devenu bon sujet: c'est une conversion que vous avez faite.* (Ac.)

CONVERTIBLE, adj. (*Convertibilis*; lat.) Qui peut être converti en une autre chose: *On a cru longtemps que les métaux étaient convertibles en or. Des obligations convertibles en rentes.* || T. de log. Il se dit d'une proposition qui peut avoir sa converse.

CONVERTIR, v. tr. (*Convertere*; lat.) (Il se conj. c. *finir*.) T. d'alch. et de théol. Transmuer, changer une substance en une autre: *Les alchimistes espéraient con-*

VERTIR en or les métaux qu'ils appelaient imparfaits. *Jésus-Christ CONVERTIT l'eau en vin.* (Ac.) || T. de chim. et de jurispr. Transformer: *CONVERTIR du sucre en alcool, de l'alcool en vinaigre.* || T. de droit. Changer la nature, l'espèce: *CONVERTIR une peine corporelle en peine pécuniaire.* *CONVERTIR une obligation en contrat de constitution.* (Ac.) || Fig. *La vertu CONVERTIT tout en bien, et le vice tout en mal.* (Boil.) || *Convertir quelqu'un, le gagner à la vraie foi, l'amener à d'autres sentiments: Je l'ai CONVERTI à notre opinion.* || **Se convertir**, v. pr. *L'alcool se CONVERTIT en vinaigre. Tout ce qu'il a touché se CONVERTIT en or.* (Regn.) || Fig. *Son amour se CONVERTIT en haine.* (Ac.) || *Ce pêcheur s'est CONVERTI.* || T. de log. *Ces deux propositions se convertissent, soit la contraversion l'une de l'autre.* || **Converti**, ie, p. pass.: *Ce théâtre d'allégresse fut CONVERTI en un monceau de cendres.* (Alibert.) || Substantif. *Un nouveau CONVERTI.* || Prov. *Prêcher un converti, chercher à convaincre quelqu'un qui est de notre avis.*

CONVERTISSEMENT, n. m. Action de convertir des valeurs en espèces, une obligation en contrat de constitution.

CONVERTISSEUR, n. m. Celui qui convertit des pêcheurs, des hérétiques ou des idolâtres: *On n'a jamais vu de CONVERTISSEURS si zélés.* (Volt.) || Il est fam.

CONVEXE, adj. (*Convexus*; lat.) Qui est sphériquement bombé: *Un verre CONVEXE.* || Par analog. *Le côté CONVEXE d'une ligne courbe.* (Ac.) *La surface de la terre est CONVEXE.* (Arag.)

CONVEXITÉ, n. f. (*Convexitas*; lat.) La courbe d'un corps ou d'une surface convexe: *La CONVEXITÉ d'un globe.* *La CONVEXITÉ d'une ligne courbe, sa figure extérieure.*

CONVICTION, n. f. (*Convictum*; lat.) Certitude raisonnée: *La conviction réelle est la suite de l'évidence.* (D'Alemb.) *Pour nous autres mortels, la vérité n'est qu'une conviction.* (Lam.) *Avoir l'intime conviction d'une chose.* || Preuve: *On l'accuse d'un crime, en voici la conviction.* (Ac.) || SYN. P. PERSUASION.

CONVIER, v. tr. (Il se conj. c. prier.) Inviter quelqu'un à un repas, à une cérémonie: *Je l'ai convié à dîner.* (Ac.) *On convie, on invite, on offre son bien.* (La Br.) || Engager, exciter à: *On l'a convié de ou à faire quelque chose.* (Ac.) *Faut-il qu'il se feindre encore votre amour me convie?* (Rac.) || **Convie**, ée, p. pass. || adj. *Les personnes conviées à un festin.* || n. m. *Chez tous les conviés la joie est redoublée.* (Boil.)

CONVIVE, n. (*Conviva*; lat.) Personne qui se trouve à un festin: *Il était du nombre des CONVIVES.* (Ac.) || Fam. *C'est un bon, un aimable CONVIVE, se dit d'un homme agréable à table.*

CONVOCACTION, n. f. (On pron. cion.) (*Convocatio*; lat.) Action de convoquer: *La convocation d'une assemblée. Lettre, billet de convocation.*

CONVOI, n. m. (*Cum*, lat.; *voie*, fr.) Réunion de personnes qui, dans une cérémonie funèbre, accompagnent le corps à sa dernière demeure: *Aller, assister au convoi d'un ami.* || T. de guerre. Quantité de chariots qui portent des vivres, des munitions, sous la protection d'une escorte: *On a fait entrer un convoi dans la place.* || Il se dit aussi de nombre de bâtiments qui naviguent de conserve: *Nous avions trois frégates pour escorter notre convoi.* (Ac.)

CONVOITABLE, adj. Que l'on peut convoiter, désirer: *Cela n'est guère CONVOITABLE.*

CONVOITER, v. tr. (*Cum, votum, vœu*; lat.) Désirer avidement, ardemment la possession de quelque chose: *CONVOITER les richesses.* (Ac.) *Il ne faut point CONVOITER le bien d'autrui.* || **Convoité**, ée, p. pass.

CONVOITEUX, EUSE, adj. Qui convoite: *CONVOITEUX de gloire, de richesses.* (Ac.) Il vieillit.

CONVOITISE, n. f. Désir immodéré de posséder quelque chose: *CONVOITISE offrande. Regarder quelque chose d'un oeil de CONVOITISE.* (Ac.)

CONVOLER, v. intr. (*Convolare*; lat.) T. de jurispr.

Se remarier: *CONVOLER en secondes nocces.* || Absol. *Cette veuve a CONVOLÉ.* (Ac.)

CONVOLUTÉ, ÉE, adj. (*Convolutus*; lat.) T. de bot. Il se dit des parties roulées en cornet.

CONVOLVULUS, n. m. (L's se pron.) (Mot lat.) T. de bot. Le liseron, plante grimpante.

CONVOQUER, v. tr. (*Convocare*; lat.) Faire assembler, avertir, enjoindre de se réunir: *CONVOQUER une concile. Les empereurs CONVOQUAIENT les grandes assemblées. CONVOQUER une assemblée de créanciers.* || **Convoqué**, ée, p. pass.

CONVOYER, v. tr. (Se conj. c. employer.) T. de guerre. Accompanyer, escorter un convoi: *CONVOYER un train d'artillerie. CONVOYER des navires.* || Par extens. et fam. *Le pèlerin, à coups de gaulle, jusqu'au logis le CONVOYA.* (La F.) || **Convoqué**, ée, p. pass.

CONVOYEUR, adj. et n. m. T. de mar. Navire qui en convoie d'autres.

CONVULSÉ, ÉE, adj. (*Convulsus*; lat.) T. de méd. Crispé par des convulsions.

CONVULSIF, IVE, adj. Qui se fait par convulsions; qui est accompagné de convulsions: *Mouvement CONVULSIF. Toux CONVULSIVE.*

CONVULSION, n. f. (*Convulsio*; lat.) Contraction violente et involontaire des muscles, occasionnée par une vive excitation nerveuse: *Tomber, être en CONVULSION. Avoir des CONVULSIONS.* (Ac.) || Par extens. Violents mouvements causés par les passions: *Les CONVULSIONS de la rage, du désespoir.* (Ac.) || Fig. Troubles qui agitent les États, le monde physique: *CONVULSIONS politiques. Les ruines des montagnes renversées sur elles-mêmes attestent les CONVULSIONS souterraines qui les ont détruites.* (Salvandy.)

CONVULSIONNAIRE, adj. et n. Qui a des convulsions. || n. m. pl. Fanatiques auxquels une grande exaltation religieuse causait des convulsions.

COOBLIGÉ, n. m. Celui qui est obligé avec d'autres en vertu d'un contrat: *Il a été condamné à payer, sauf son recours contre ses COOBLIGÉS.* (Ac.)

COOPÉRATEUR, TRICE, n. (*Cooperator*; lat.) Celui, celle qui coopère à quelque chose: *Les ministres de l'Église sont les COOPÉRATEURS de J.-C.* (Ac.) *Les COOPÉRATEURS de l'épiscopat.*

COOPÉRATION, n. f. (On pron. cion.) (*Cooperatio*; lat.) Action de coopérer à quelque œuvre: *Sa coopération m'a été bien utile dans ce travail.* (Ac.)

COOPÉRER, v. intr. (*Cooperare*; lat.) Opérer conjointement avec quelqu'un, travailler à la même œuvre: *Nous coopérons tous les deux au succès d'une entreprise.* || Contribuer à: *Tout doit COOPÉRER à l'accroissement de la sainte Jérusalem.* (Mass.)

COOPTATION, n. f. (On pron. cion.) (*Cooptatio*; lat.) Admission dans un corps, par suite de dispenses.

COOPTER, v. tr. (*Cooptare*; lat.) Recevoir quelqu'un dans un corps, en le dispensant des conditions ordinaires d'admission: *L'université de Paris COOPTA Pierre Halley en 1641.* (Ac.) || **Coopté**, ée, p. pass.

COORDINATION, n. f. (On pron. cion.) Action de coordonner des choses entre elles. Disposition relative de choses coordonnées.

COORDONNER, v. tr. Arranger, disposer des choses dans un certain ordre, selon leurs rapports: *Le Créateur a COORDONNÉ tous les êtres.* (Ac.) || **Coordonné**, ée, p. pass. *Tout cela est bien COORDONNÉ.*

COPAL, n. m. Résine ou gomme qu'on tire par incision de divers arbres des tropiques.

COPARTAGEANT, ANTE, adj. et n. T. de dr. Qui partage avec d'autres; qui a droit dans un partage: *Donner à chacun des COPARTAGEANTS la part qui lui revient.*

COPEAU, n. m. (*Couper*.) Morceau, parcelle de bois enlevée d'une pièce qu'on met en œuvre, par la hache, ou le rabot: *Brûler des COPEAUX.* || Vin de copeau, vin nouveau dans lequel on fait tremper des copeaux pour l'éclaircir.

COPERMUTANT, n. m. Chacun de ceux qui permutent, ou qui font un échange.

COPITE, ou **COPTE**, n. m. Nom des chrétiens d'Égypte : *Les COPITES sont de la secte des Jacobites ou Eutychiens.* || *La langue COPITE*, ou simpl. le *COPITE*, l'idione des anciens Égyptiens.

COPIE, n. f. (*Copia*; lat.) Écrite fait d'après un autre : *La COPIE doit être l'exacte reproduction de l'original.* Donner, prendre, garder *COPIE* d'une pièce. || Par extens. Reproduction d'un ouvrage d'art : *Une copie de la Vénus de Médicis. Avoir des copies des meilleurs tableaux.* (Ac.) || Fig. Portrait : *Si la COPIE vous plaît tant, que sera-ce de l'original?* (Ac.) || Imitation : *Cet édifice, ce poème n'est qu'une copie de tel autre.* || Personne qui reproduit ou imite les manières d'une autre : *Ce jeune homme est en tout la copie de son père.* (Ac.) || Fam. *Un original sans copie*, un homme singulier, dont on ne trouverait pas le pareil. || T. d'imprim. Manuscrit, texte sur lequel travaillent les compositeurs : *Avoir de la copie.*

COPIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Faire la copie d'un manuscrit ou d'un texte : *Copier fidèlement, mot à mot. Copier de la musique.* || Par extens. Reproduire une œuvre d'art : *Copier un tableau, une statue.* || **COPIER** un auteur, un artiste, imiter son style, sa manière. || **Copier la nature**, se dit de l'auteur ou de l'artiste dont les productions ont un cachet de naturel et de vérité. || Fig. Imiter le ton, les manières d'une autre personne : *Ce jeune homme copie jusqu'aux défauts de son ami.* (Ac.) Contrefaire : *Copier les gens.* || Imiter : *Notre nation se fait une gloire de copier les mœurs des grands.* (Mass.) || **Se copier**, v. pr. Se dit d'un auteur ou d'un artiste dont toutes les œuvres ont beaucoup de ressemblance entre elles. || **Copie**, ée, p. pass. et adj. *Les plus excellentes choses sont sujettes à être copiées par de mauvais singes.* (Mol.)

COPIEUSEMENT, adj. D'une manière copieuse ; abondamment : *Boire, manger copieusement.*

COPIEUX, **EUSE**, adj. (*Copiosus*; lat.) Abondant : *Faire un repas copieux.* Fam.

COPISTE, n. m. Celui qui copie : *Un bon copiste. Un froid, un insipide copiste.* || *Ce n'est qu'un copiste*, se dit d'un auteur ou d'un artiste qui ne fait guère que reproduire les compositions des autres.

COPROPRIÉTAIRE, n. Celui, celle qui possède une propriété par indivis, avec une ou plusieurs personnes.

COPROPRIÉTÉ, n. f. Propriété commune entre plusieurs personnes.

COPTER, v. tr. (*Couper*.) **COPTER** une cloche, la frapper d'un seul côté avec le battant : *On cople la cloche quand on sonne le tocsin.* || **Copté**, ée, p. pass.

COPULATIF, **IVE**, adj. (*Copulativus*; lat.) T. de gram. Qui sert à lier deux mots : *Conjonction copulative.* || n. f. *La copulative et.*

COPULE, n. f. (*Copula*, lien; lat.) T. de log. Mot qui lie le sujet d'une proposition avec l'attribut.

COQ, n. m. (On pron. *kok*.) (Mot celt.) Le mâle de la poule : *Le coq a un chant très-sourd.* (Dumér.) Combat de coqs. || Fam. *Être rouge comme un coq*, extrêmement rouge. || *Être comme un coq en pâte*, jouir de tous les biens, avoir toutes ses aises. || Figure d'un coq couronnant la pointe d'un clocher : *Le coq de notre paroisse.* || Fam. Personnage le plus riche ou le plus important d'un lieu : *Il est le coq de son village.* (Ac.) || T. d'hist. nat. || Coq de bruyère ou des bois, espèce de coq sauvage || Par extens. Le mâle de plusieurs gallinacés : *Coq d'Inde. Coq faisane. Le coq de la perdrix.* || T. d'horlog. Pièce qui couvre et maintient le balancier.

COQ, n. m. (*Coquus*; lat.) Le cuisiner à bord des grands bâtiments. || Il se dit aussi de certains chauffeurs.

COQ-À-L'ÂNE, n. m. Discours sans liaison, passant d'un sujet à l'autre : *Il fait toujours des coq-à-l'âne.* (Ac.)

COQUE, n. f. (*Concha*, coquille; lat.) Enveloppe ex-

érieure de l'œuf : *Les perdreaux courent au sortir de la coque.* (Ac.) || Fig. *Ne faire que sortir de la coque*, être encore trop jeune pour certaines choses. || T. de cuis. *Œufs à la coque*, légèrement cuits dans leur coque même. || Par anal. Enveloppes ligneuses de certains fruits : *Coque de noix, d'amande.* || *Coque du Levant*, fruit d'un arbre des Indes qui a la propriété d'enivrer les poissons. || Enveloppe où s'enferment certaines chrysalides. || T. de mar. *La coque d'un navire*, l'enveloppe des bordages, le corps.

COQUECIGRUE, n. f. Baliverne, conte en l'air : *Il nous vient conter des coquecigrues.* (Ac.) || *Raisonnement comme une coquecigrue*, à perte de vue.

COQUELICOT, n. m. Espèce de petit pavot qui croît dans les champs : *On cultive des coquelicots doubles et de différentes couleurs.* (Ac.)

COQUELOURDE, n. f. Espèce d'anémone.

COQUELUCHE, n. f. Sorte de capuchon. Il est vieux. || Fig. et fam. *Être la coqueluche du lieu, du pays*, y être hautement loué, vanté; y être en vogue, fêté et choyé : *Lui, c'est la coqueluche de Falaise.* (Regn.) || T. de méd. Maladie des enfants, caractérisée par une toux convulsive : *La coqueluche est quelquefois épidémique.* (Ac.)

COQUELUCHON, n. m. Capuchon. Fam.

COQUEMAR, n. m. (*Cucumay*; lat.) Pot à anse, de terre vernissée, qui sert à faire bouillir de l'eau.

COQUERICO, n. m. (Onomatopée.) Chant du coq.

COQUET, **ETTE**, adj. (*Coq*.) Qui a de la coquetterie : *Je suis un peu coquet, tu n'es pas mal coquette.* (Regn.) Des manières coquettues. || n. f. *La coquette se fait hair.* (La Br.) *Une coquette est un monstre à fuir.* (Volt.) || T. de théâtre. *La grande coquette*, la comédienne qui joue les emplois de coquette dans la comédie de caractère : *Notre grande coquette déjoue incessamment les projets de Lisette.* (C. Del.)

COQUETER, v. intr. (Il se conj. c. *jeter*.) Faire des coquetteries : *Vous me quittez pour venir coquetter avec ce buveur d'eau!* (Dest.) Fam. et peu usité.

COQUETIER, n. m. Marchand d'œufs, de volailles. || Petit ustensile de table où l'on met l'œuf que l'on mange à la coque.

COQUETTERIE, n. f. Goût de la parure, désir outre de plaire. Il se dit surtout des femmes : *Avoir de la coquetterie. User de coquetterie.* La coquetterie est un dérèglement de l'esprit. (La Br.) || Manières, paroles d'une personne coquette : *Dire, faire des coquetteries à quelqu'un.* || Affectation, manière prétentieuse : *Ce poète lit ses vers avec une espèce de coquetterie. Son style a de la coquetterie.* (Ac.)

COQUILLAGE, n. m. (Il mouill.) T. d'h. nat. Mollusque revêtu d'une coquille : *Les coquillages abondent sur les bords de la mer.* || La coquille même : *Il y a de fort beaux coquillages. Coquillages fossiles.*

COQUILLART, n. m. (Il mouill.) T. de carr. Pierre calcaire, parsemée de coquilles.

COQUILLE, n. f. (Il mouill.) Coque ou enveloppe calcaire des mollusques testacés : *Coquille univalve, bivalve. Coquille d'eau douce, de terre.* || Fig. *Ne faire que sortir de la coquille*, être jeune et très-inexpérimenté. || *Rentrer dans sa coquille*, reculer, céder prudemment dans une affaire fâcheuse. || *Bien vendre, faire valon, ne pas donner ses coquilles*, tirer un profit exagéré d'une opération ou d'un service. || T. d'arts. Objets en forme de coquilles : *L'ase en coquille.* || T. d'archit. *Coquille d'escalier*, l'intrados de la voûte rampante d'un escalier tournant || Coque vide d'œuf, de noix, d'amande : *Quand on a mangé un œuf à la coque, le bon usage est de briser la coquille.* || T. d'impr. Lettre mise pour une autre. || Papier collé qui porte l'empreinte d'une coquille.

COQUILLIER, n. m. (On pron. *lilé*.) Collection de coquilles. Montre qui les renferme.

COQUILLIER, IÈRE, adj. T. de géol. Qui renferme des coquilles : *Le calcaire coquillier du bassin de Paris.*

COQUIN, INE, n. (*Coquius*; lat.) Fripon siffé : *Celui qui viole la probité est un coquin.* (Roubaud.) *Un tour de coquin.* || Fam. Lâche : *Il a fait comme un coquin.* (Ac.) || Fam. et par plaisanterie : *C'est un plaisant coquin ! Vous êtes un heureux coquin.* (Ac.) || T. de colère et de menace : *Tous les jours le coquin use ma patience.* (Regn.) *Te tairas-tu, coquin ?* (Mol.) || Métier de coquin, facile, qui ne donne aucune peine. || adj. *Vie coquine*, vie innocente, fainéante.

COQUINERIE, n. f. Action de coquin, tour de fripon : *Il n'a fait une coquinerie du premier ordre.* (Ac.)

COR, n. m. (*Cornu*; lat.) Durillon qui vient aux pieds : *Couper, extirper un cor.* || Instrument à vent en cuivre, contourné en spirale : *Cor de chasse. Sonner, donner, jouer du cor.* (Ac.) *Chasser à cor et à cri*, au son du cor et à la hùe, comme pour les bêtes fauves. || Fig. *À cor et à cri*, loc. adv. Vivement, avec éclat.

Vouloir, demander, poursuivre une chose à cor et à cri.

CORAIL, n. m. (*Il mouill.*) (*Korallion*; gr.) Production marine calcaire, remarquable par sa forme rampeuse et souvent par sa couleur, d'un rouge éclatant : *Collection de coraux.* || Fig. *Bouche, lèvres de corail*, fraîches et vermeilles.

CORAILLEUR, n. m. (*Il mouill.*) Celui qui va à la pêche du corail. || adj. *Un navire corailleur.*

CORALLIN, INE, adj. Rouge comme du corail : *Lèvres corallines.* Peu usité.

CORALLINE, n. f. Espèce de polypier, de mousse marine. || Coquillage bivalve.

CORAN, n. m. (Mot arabe, *livre*.) Livre qui contient la loi religieuse de Mahomet. *V. AL-CORAN.*

CORBEAU, n. m. (*Corvus*, lat.) Gros oiseau carnassier, de la fam. des Passereaux ; il a un plumage très-noir. *Le croassement du corbeau. Les corbeaux ont l'odorat et la vue très-sensibles.* (Dumér.) *Mille corbeaux funèbres de ces murs désertés habitent les ténèbres.* (Bail.) || Fig. Homme envieux, jaloux : *Le public est fatigué d'entendre de vieux corbeaux croasser.* (La Br.) || T. d'archit. Pièce mise en saillie dans un mur, pour supporter une poutre ou des solives. || T. de mar. Grappin d'abordage. || T. d'astron. Constellation de l'hémisphère austral.

CORBEILLE, n. f. (*Il mouill.*) (*Corbicula*; lat.) Sorte de panier léger, fait ordinairement d'osier : *Une corbeille de fleurs, de fruits.* || *Corbeille de mariage*, parures et bijoux que le futur envoie à sa fiancée, dans une corbeille d'ornement : *Il a dépensé tant pour la corbeille.* (Ac.) || T. d'archit. et de jard. Ornement en forme de corbeilles.

CORBILLARD, n. m. (*Il mouill.*) On appelait ainsi autrefois le coche d'eau de Paris à Corbeil. || Char sur lequel on transporte les morts.

CORBILLAT, n. m. (*Il mouill.*) Petit corbeau.

CORBILLO, n. m. (*Il mouill.*) Sorte de petite corbeille. *On sert le pain béni dans un corbillo.* || Jeu de société, où l'on doit répondre par un mot rimaient en on.

CORBIN, n. m. Corbeau. *V. BEC-DE-CORBIN.*

CORDAGE, n. m. Toute corde qui sert au grément, à la manœuvre d'un navire, au jeu d'une machine : *Cordage goudronné.* || Manière de mesurer le bois à la corde : *Perdre, gagner au cordage.*

CORDE, n. f. (*Chorda*; lat.) Torsis de chanvre, de junc, de filaments ligneux ou de crin : *Être attaché, suspendu par une corde. La corde d'un puits, d'une cloche.* || Fig. *Avoir plus d'une corde à son arc*, avoir plus d'un moyen de se tirer d'affaire. || T. de mus. Les cordes d'un violon, d'une harpe. *Corde métallique. Instrument à cordes.* || *Flatter la corde*, la toucher légèrement. || Fig. Point important d'une affaire : *Toucher la grosse corde. Toucher la corde sensible. Ne touchez pas cette corde-là.* || Notes de la gamme : *La quinte a cinq cordes. La voix de ce chanteur est belle dans les cordes élevées.* (Ac.) || Accord : *La corde fondamentale.* || Par extens. Supplée de la potence : *Mériter la corde.* || *Faire amende honorable la corde au cou*, dans l'attitude d'un criminel. ||

Filer sa corde, se livrer à des actes qui doivent conduire à la potence. || Prov. *Il ne faut point parler de corde dans la maison d'un pendu*, il faut se garder de dire une chose dont on puisse tirer une allusion fâcheuse pour ceux à qui l'on parle. || *Avoir de la corde de pendu dans sa poche*, se dit de celui qui gagne toujours, qui a constamment du bonheur. || *Un homme de sac et de corde*, un vrai scélérat, un homme capable de tout. || T. de tiss. Fil dont une étoffe est tissée. *Ce drap a la corde fine. Habitué jusqu'à la corde.* || Fig. *Cela est usé jusqu'à la corde*, rebattu à satiété. || *Cet homme montre la corde*, laisse voir l'embarras de sa position, de ses affaires. || Ancienne mesure de bois à brûler : *Une corde de bois.* || Bois de corde, bois neuf. || T. de chiurg. Tuméfaction et roideur de certains tissus enflammés.

CORDEAU, n. m. Petite corde pour mesurer et aligner : *Ils mesuraient la terre au cordeau, pour en faire le partage.* (A. Thierry.) *Les rues de Philadelphie sont toutes tirées au cordeau.* (Rayn.)

CORDELER, v. tr. (Il se conj. c. appeler.) Tordre ou tresser en forme de corde : *Cordeleur des cheveux.* (Ac.) || *Cordelé, ée*, p. pass.

CORDELLETTE, n. f. Petite corde.

CORDEMIER, n. m. Religieux qui suit la règle de Saint-François : *Les cordeliers sont ainsi appelés, à cause de la corde à nœuds qu'ils portent en ceinture.* (Ac.) || *Aller sur la mule des cordeliers*, voyager le bâton à la main.

CORDEMIÈRE, n. f. Corde à plusieurs nœuds. || Toisade servant de ceinture. || T. d'archit. Baguette sculptée en forme de corde.

CORDELLE, n. f. Cordage dont on se sert pour le halage des bateaux en rivière : *Tuer à la cordelle.*

CORDER, v. tr. Tordre en corde : *Corder du chanvre.* || Par extens. *Corder du tabac*, rouler des feuilles ensemble. || *Corder un ballot*, le ficeler. || Mesurer à la corde : *Corder du bois.* || *Corde, ée*, p. pass.

CORDERIE, n. f. Atelier où l'on fabrique des cordes. || L'art du cordier : *La corderie a fait de grands progrès depuis qu'on y applique la vapeur.*

CORDIAL, ALE, adj. (*Cor, cordis*, cœur; lat.) T. de méd. Réconfortant : *Potion cordiale. Le vin vieux est cordial.* (Ac.) || Fig. Qui est dévoué de cœur, qui se fait de bon cœur : *C'est un ami cordial. Son accueil fut très-cordial.* (Ac.) *Le repas était cordial et les manières affectueuses.* (Chateaub.) || n. m. Potion fortifiante. *De bons cordiaux.* (Ac.)

CORDIALEMENT, adv. D'une manière cordiale, avec cordialité : *Est-ce là agir sincèrement et cordialement ?* (Pasc.) || Il se dit par antiphrase : *Il est cordialement quelqu'un*, franchement et ouvertement : *Les femmes le détestaient cordialement.* (Démoust.)

CORDIALITÉ, n. f. Affection sincère, franche : *Il nous accueillit avec beaucoup de cordialité.* (Ac.) *Parler avec cordialité.*

CORDIER, n. m. Fabricant de cordes : *Une Parque a filé sa vie, un cordier a filé sa mort.* (Noël)

CORDIFORME, adj. T. de bot. (*Cor, cordis*, cœur; forma, forme; lat.) En forme de cœur.

CORDON, n. m. Une des parties dont la corde est composée. || Sorte de petite corde. || *Les portiers tiennent le cordon pour ouvrir. La bête scélérate à de certains cordons se tenait par la patte.* (La F.) Tissu fait ordinairement d'une matière plus précieuse que le chanvre : *Cordon de fil, de soie, de coton, de laine. Cordon rond, plat. Cordon de montre. Un vieux chapeau de cordon d.pouille.* (Bail.) || Fig. *N'être pas digne de nouer les cordons des soldiers de quelqu'un*, lui être très-inférieur en mérite. || *Tenir les cordons de la bourse*, avoir le maniement de l'argent dans le ménage. || Lacet de soie, instrument de mort chez les Turcs : *Le Grand Seigneur a envoyé le cordon à tel pacha.* (Ac.) || Large ruban, insigne de certains grades dans les ordres de chevalerie : *Quand les grands manquent de vertu, la flatterie leur en*

prête, et se voit payer largement en faveurs, en places et en cordons. (Séguir.) Porter le cordon de plusieurs ordres. || *Le grand cordon de la Légion d'honneur.* || *Le cordon bleu était l'insigne des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit.* || *Le cordon rouge était l'insigne du grade de commandeur de l'ordre de Saint-Louis.* || Fam. *Un cordon bleu, une cuisinière très-habile.* Cordelette légère que portaient les membres de certaines confréries : *Le cordon de Saint-François.* || Rangée d'objets placés en file : *Un cordon de lampions.* || *Un long cordon d'alouettes pressées.* (Boil.) || T. d'archit. Grosse moulure qui regne tout autour d'une pièce, sur une muraille. || *Cordon de gazon*, étroite bande de gazon le long de certaines plates-bandes. || Bord façonné qui regne autour d'une pièce de monnaie. || T. de guerre Suite de postes établis pour couper certaines communications. Par analog : *Cordon sanitaire.*

CORDONNER, v. tr. Tortiller en forme de cordon : *Cordonner de la soie.* || *Cordonner des cheveux*, les tresser. || **Cordonné**, ée, p. pass.

CORDONNERIE, n. f. Le métier de cordonnier : *Apprendre la cordonnerie.* || Atelier de cordonniers. || Dans les collèges, lieu où l'on dépose les chaussures.

CORDONNET, n. m. Très-petit cordon pour attacher, nouer ou enfilier quelque chose : *Cordonnet à chapelis.* || Grosse soie torsée pour coudre. || T. de moulin, Empreinte de la tranche des pièces d'or ou d'argent.

CORDONNIER, IÈRE, n. Celui, celle qui fait les chaussures : *Lisez mon nom, vous le pouvez*, messieurs ; *mon cordonnier l'a mis autour de ma semelle.* (La F.) || Prov. *Les cordonniers sont les plus mal chaussés*, on néglige de se pourvoir des choses qu'il dépend de soi de se procurer.

CORELIGIONNAIRE, n. (Cum, religio; lat.) Qui professe la même religion qu'un autre : *Il défendit les intérêts de ses coreligionnaires.*

CORIACE, adj. (Coriaceus; bass. lat.) Qui est dur à mâcher comme du cuir : *Chair, viande coriace.* || Fig. Avare de qui l'on a peine à tirer quelque chose : *C'est un homme coriace.* (Ac.)

CORIACÉ, ée, adj. (Coriaceus; lat.) Qui a la ténacité du cuir. Peu usité.

CORIANDRE, n. f. (Coriandrum; lat.) Plante aromatique, de la fam. des Ombellifères : *Des dragées de coriandre.* (Ac.)

CORINDON, n. m. Pierre précieuse, la plus dure et la plus estimée après le diamant : *Les pierres dites gemmes orientales sont des cristaux de corindon.*

CORINTHIEN, IENNE, adj. (Corinthius; lat.) T. d'archit. Qui est originaire de Corinthe. Il se dit d'un des ordres d'architecture : *L'ordre corinthien convient aux temples.* (Ac.) *Colonne corinthienne.* || n. m. *L'élégant ionique, et le corinthien superbe et magnifique.* (La F.)

CORNE, n. f. Fruit du cormier : *Cidre de cornes.*

CORMIER, n. m. Nom vulgaire du Sorbier domestique : *Le bois de cormier est fort dur.* (Ac.)

CORMORAN, n. m. (Corvus marinus; lat.) Oiseau aquatique, de l'ordre des Palmipèdes : *Le nom de cormoran vient de corbeau marin.* (Buff.) *En Chine, on se sert des cormorans pour pêcher.* (Ac.)

CORNAC, n. m. Conducteur d'éléphants. || Fig. Homme qui se fait le prôneur d'un autre : *C'est le cornac de ce poète.*

CORNAGE, n. m. T. de vétér. Sifflement que font entendre, en respirant, les chevaux qui ont l'haleine courte : *Un cheval atteint du cornage.* (Ac.)

CORNALINE, n. f. Agate demi-transparente, et ordinairement d'un rouge foncé.

CORNARD, adj. T. de vétér. Atteint du cornage, qui a la respiration courte, en parl. d'un cheval.

CORNE, n. f. (Cornu; lat.) T. d'hist. nat. Excroissance frontale, pointue et diversement recourbée de certains animaux : *Les cornes ne sont pas caduques, comme les bois de cerfs.* *Les cornes, dans les bœufs, les*

chèvres, les gazelles, etc., sont creuses en dedans. (Buff.) **CORNE** de girafe, de rhinocéros, de narval. || Par anal. *Les limaçons montent leurs cornes.* *Ce cerf-volant a de belles cornes.* || *Les bêtes à cornes*, les bœufs, les vaches, les chèvres. || Fig. *Attaquer, prendre le taureau par les cornes*, entamer une affaire par le côté le plus difficile. || Fam. *Montrer les cornes*, se mettre en état de défense. || Substance cornée : *Tubercule, pégue de corne.* *La corne des pieds du cheval est traversée par des clous.* (Buff.) || Petite palette en corne pour mettre ses souliers. || **CORNE d'abondance**, ornement d'architecture en forme de corne remplie de productions de la terre. || **CORNE d'amorce**, corne de bœuf où l'on tient le pulvérisé pour amorcer le canon. || **CORNE d'Ammon**, ammonite, genre de coquilles fossiles, en forme de corne de bœuf. || Angle saillant, pointu : *Les cornes d'un aigle antique.* || *Les cornes du croissant* Chapeau à trois cornes. || *Faire une corne à un uzer*, y faire une marque en pliant le coin d'une page. || T. de tortif. *Ouvrage à cornes*, double demi-bastion établi en avant du corps de place. || T. de mar. **CORNE d'artimon**, vergue qui porte la voile du mât de ce nom.

CORNÉ, ée, adj. Qui est de la nature ou qui a l'apparence de la corne : *La substance cornée des ongles.*

CORNÉE, n. f. La tunique extérieure de l'œil : *Les paupières servent à garantir les yeux, et à empêcher la cornée de se dessécher.* (Buff.)

CORNEILLE, n. f. (Cornix; lat.) Oiseau de petite espèce, du genre Corbeau : *Une bande de corneilles.* || *Bayer aux corneilles*, s'amuser naïvement à regarder en l'air, la bouche ouverte : *Il est dans quelque allée à bayer aux corneilles.* (Pir.) || Fam. *Y aller comme une corneille qui abat des noix*, s'employer à quelque chose avec plus de zèle que de réflexion.

CORNEMUSE, n. f. (Corne, musette.) Instrument de musique composé de deux tuyaux, et d'une outre servant de réservoir d'air : *Tous vos jeunes vassaux sont en bas, avec les violons et les cornemuses.* (Beaum.)

CORNER, v. intr. Sonner du cornet, d'une corne ou d'une trompe : *Le vacher a corné dès le matin.* (Ac.) Parler dans un cornet à l'oreille de quelqu'un; et fig., Rebattre sans cesse la même chose : *Corner aux oreilles.* (Ac.) || Aller partout redire une chose : *État-ce pour corner, qu'on vous mit à la bouche la trompette de la Renommée?* (Beaum.) || Il se dit des oreilles qui bourdonnent : *Vous ne nous faites pas accorder que les oreilles nous cornent.* (Dest.), que nous n'entendons pas ce que nous entendons. || Fam. *Les oreilles ont bien dû vous corner*, on a bien souvent parlé de vous. || Trans. *Corner les chiens*, les exciter au son du cor. || Fig. *Corner quelque chose partout*, aller partout le publier, le redire : *Il corne toujours le même air.* || **Corné**, ée, p. pass.

CORNET, n. m. Petite trompe rustique : *Cornet de vacher.* || *Cornet à piston*, trompette d'harmonie. || Sorte de petit cor : *Corner de postillon.* || Instrument d'acoustique, au moyen duquel on parle à l'oreille des personnes qui ont l'oreille dure. || Carré de papier roulé en cône : *Et j'ai tout Pelletier roulé dans mon office en cornets de papier.* (Boil.) *Un cornet de dragées.* || Espèce d'ouïsses en forme de cornet. || Sorte de godet en corne ou en cuir, dans lequel on agite les dés avant de les jeter : *Le cornet en main, l'adroit joueur calcule un hasard incertain.* (Del.) *Il a promis de ne toucher jamais cornet, cartes ni dé.* (Regn.) || Encrier portatif qui se ferme au moyen d'un couvercle à vis. || T. d'hist. nat. Genre de mollusque appelé aussi Calmar.

CORNETTE, n. f. (Corne.) Sorte de coiffure de femme, en déshabillé : *Cornette de nuit.* *Elle est plus belle en cornette qu'en cheveux.* || T. de mar. Sorte de long pavillon à deux points, insigne du commandement d'une division de trois bâtiments au moins : *La cornette se hisse à la tête d'un mât comme une flamme.* (Ac.) || Étendard de compagnie de cheval-légers : *Enfants,*

si les CORNETTES vous manquent, ralliez-vous à mon panache blanc! (Henri IV.) || Par ext. Cette compagnie même. || n. m. L'officier porte-étendard : Il était CORNETTE au régiment de... || Cornette blanche, anc. Le 1^{er} régiment de cavalerie de France.

CORNEUR, n. m. Celui qui donne du cor. *La nuit venu, arriva le CORNEUR.* (La F.) Il est fam. || adj. m. En t. de vétér. Cheval CORNEUR, atteint de cornage.

CORNICHE, n. f. (Corne.) T. d'archit. Ornement composé de moulures en saillie, servant de couronnement à toutes sortes d'ouvrages : La CORNICHÉ d'une porte. CORNICHÉ de plâtre, de marbre.

CORNICHON, n. m. (Corniculum; lat.) Petite corne; Les CORNICHONS d'un cheveu. || Petit cornombre propre à cuire dans le vinaigre : Une salade de CORNICHONS. Servir du bœuf aux CORNICHONS.

CORNIER, adj. m. T. d'archit. Qui est au coin, à l'angle des corps de bâtiments : Pilastre CORNIER. Poteau CORNIER. Arbre CORNIER, qui marque le coin d'une coupe en forêt.

CORNIÈRE, n. f. Canal pluvial commun à deux pentes de toits qui se joignent. || adj. Une jointure CORNIÈRE. || n. pl. Équerres en fer, attachées aux angles du marbre d'une presse d'imprimerie, pour fixer et maintenir la forme.

CORNILLAS, n. m. (Il mouill. On pron. nilla.) Petit d'une corneille.

CORNOUILLE, n. f. (Il mouill.) Le fruit du cornouiller.

CORNOUILLER, n. m. (Il mouill.) (Cornus; lat.) Arbre de la fam. des Clématidées; il porte des fruits rouges très-acides : Le bois de CORNOUILLER est très-dur. Les fruits du CORNOUILLER sont astringents. (Dumér.)

CORNU, UE, adj. (Cornutus; lat.) Qui a des cornes : Satyre CORNU. Front CORNU. Elles croient avoir une tête CORNU. || Il se dit de certaines choses qui ont des coins ou angles saillants : Un pain CORNU. Montagne CORNUÉ (Volt.) || Fig. Raisons CORNUES, raisonnements CORNUS, bizarres, étranges. || Visions CORNUES, idées folles, extravagantes : Me laisser à chercher des visions CORNUES. (Boil.) || V. BLC.

CORNUE, n. f. (Cornu; lat.) T. de chim. Vaisseau de terre, de verre, etc., servant à la distillation : CORNUE de grès. Les CORNUES de verre sont principalement employées dans les laboratoires de chimie. (Pelouze.)

COROLLAIRE, n. m. (Corollarium; lat.) T. didact. Ce qu'on ajoute pour fortifier les raisons dont on s'est servi. || T. de mathém. Conséquence qui découle d'une proposition qui vient d'être démontrée.

COROLLE, n. f. (Corolla; lat.) T. de bot. Enveloppe immédiate des étamines et du pistil : C'est dans la corolle que brille l'éclat des fleurs. La corolle du lis n'est pas d'une seule pièce. (J.-J. R.)

CORONAIRE, adj. (Coronarius; lat.) T. d'anat. Artères CORONAIRES, les deux artères qui partent de l'aorte et portent le sang dans le cœur.

CORONAL, ALE, adj. (Coronalis; lat.) T. d'anat. Os CORONAL, chacun des deux os qui forment la partie antérieure du front. || n. m. Le CORONAL.

CORONER, n. m. (On pron. nèr.) (Mot angl.) Nom qu'on donne, en Angleterre, à l'officier de justice chargé des enquêtes sur la cause de toute mort violente.

CORONILLE, n. f. (Il mouill.) Genre de plantes légumineuses, dont les fleurs sont disposées en couronne.

CORPORAL, n. m. (Corporalis; lat.) T. de liturg. cath. Lingé béni que le prêtre étend sur l'autel pour y placer le calice et l'hostie. || Au pl. Des CORPORAUX.

CORPORATION, n. f. (On pron. cion.) (Corporatio; lat.) Réunion de personnes qui forment un corps ayant des règlements, des droits ou privilèges particuliers : CORPORATION religieuse. Les arts et métiers étaient autrefois organisés en CORPORATIONS, sous le nom de jurandes et maîtrises. || En Angleterre, Corps des citoyens; membres d'une municipalité.

CORPOREL, ELLE, adj. (Corporalis; lat.) T. de

théol. Qui a un corps; il se dit par oppos. à Spirituel : Dieu n'est point CORPOREL. || Qui appartient au corps ou qui le concerne : Les infirmités CORPORELLES. (Fléch.) Peine, punition CORPORELLE. (Ac.)

CORPORELLEMENT, adv. D'une manière corporelle : Punir CORPORELLEMENT. (Ac.) || T. du dogme cathol. En corps même : Manger, recevoir le corps de Jésus-Christ réellement et CORPORELLEMENT. || Matériellement : Dieu s'est abaissé jusqu'à l'homme : il nous a parlé CORPORELLEMENT et sensiblement. (Pelliss.) Il s'oppose à Spirituellement.

CORPORIFIER, v. tr. (Il se conj. e. prier.) (Corpus facere; lat.) T. de théol. Supposer, donner un corps à ce qui est esprit : Il y a eu des hérétiques qui CORPORIFIAIENT les anges. || T. de chim. Rassembler, fixer en masse solide : CORPORIFIER du mercure. Peu us. || **Corporifié**, ée, p. pass.

CORPS, n. m. (Corpus; lat.) Toute matière ou substance organique ou inorganique, simple ou composée : Corps solide, liquide, gazeux. Tout corps a trois dimensions, longueur, largeur et profondeur. (Ac.) Les portions de matière que je conçois réunies en êtres individuels, je les appelle des CORPS. (J.-J. R.) La chaleur pénètre tous les corps qui lui sont exposés. (Buff.) || Prendre l'ombre pour le corps, l'apparence pour la réalité. || Par extens. La partie matérielle de l'homme, la masse d'un animal : Tout est ménagé dans le corps humain avec un artifice merveilleux. (Boss.) Un corps mal fait peut renfermer une fort belle âme. (Buff.) || La partie sensuelle de l'être humain : Macérer, mortifier son corps. || Cadavre : Que de corps entassés ! (Rac.) Embaumer, ensevelir un corps. || Se tuer le corps et l'âme, se donner beaucoup de mal sans résultat. || Se donner à quelqu'un corps et âme, se dévouer entièrement à lui. || Répondre de quelqu'un corps pour corps, se porter garant de sa loyauté : Je réponds de vous corps pour corps. (La F.) || Faire bon marché de son corps, s'exposer hardiment au péril, ne se pas ménager assez. || Avoir le diable au corps, être d'une audace extrême, d'une nature singulière, bizarre. || Un diable de corps, un homme original, plaisant. || Un corps de fer, un homme qui résiste aux plus dures fatigues. || Fam. Un corps sans âme, un homme qui ne sait que faire, que devenir. || **À corps perdu**, loc. adv. Avec impétuosité, sans aucune circonspection : Il se jeta à corps perdu dans la mêlée. Il se jeta à corps perdu dans les entreprises les plus sottes. (Ac.) || **À son corps défendant**, loc. adv. En résistant à une attaque : S'il l'a tué, c'est à son corps défendant. || Fig. Malgré soi, à regret : Si j'y ai consenti, ce fut, c'a été à mon corps défendant. || **À bras-le-corps**, loc. adv. En passant les bras autour du corps d'un autre : Il le saisit à bras-le-corps, et l'enleva de terre. (Ac.) || T. de théol. Il se dit en parl. du sacrement de l'Eucharistie : C'était de leurs mains qu'elle recevait le corps du Fils de Dieu. (Fléch.) || La personne du prince : Les gardes du corps. || T. de jurispr. Il se dit de la personne par opposition à Ses biens ou à ses marchandises : Séparation de corps et de biens. La contrainte par corps. || Corps de délit, fait matériel qui constate le crime. || Corps de preuves, réunion d'indices, de faits constituant une preuve complète. || Partie des vêtements qui s'applique à la partie supérieure du corps : Élargir, rétrécir un corps de jupe. || La partie principale ou la plus grosse de certains objets : Le corps d'un violon, d'un carrosse, d'un navire, d'une pompe. || Fig. et par extens. Ces provinces furent réunies au corps de la monarchie. (Ac.) || Épaisseur ou consistance que présentent certaines choses : Ce papier, cette étoffe, ce sirop n'a pas de corps. || Un vin qui a du corps, de la force. || Faire corps, se dit des choses unies ou adhérentes : La sève fait corps avec le bois. || Réunion de personnes vivant sous les mêmes lois; corporation, compagnie religieuse, savante, etc. : La république est un corps politique. (Ac.) Tous les corps de l'État assistaient en deuil à cette cérémo-

nie. (Volt.) Les corps politiques ont leurs maladies comme le corps humain. (Portalis.) On est l'honneur de son corps, sans être la gloire de son pays. (Rayn.) || Le corps de ville, les magistrats de la municipalité. || Le corps diplomatique, les ambassadeurs et les ministres étrangers. || Corps d'armée, grande division d'une armée. || Troupe, par rapport à ceux qui en font partie : On s'écarte, on s'unit, on marche en divers corps. (Volt.) Un corps d'infanterie, de cavalerie. Il est aimé dans son corps. || L'ensemble de ceux qui appartiennent à certaines armes spéciales : Le corps du génie; le corps d'artillerie. || Corps de garde, petite troupe qui monte la garde; lieu où elle se tient. || Plaisanteries de corps de garde, plaisanteries grossières. || Fam. C'est un corps sans âme, se dit d'une compagnie, d'un parti qui n'a ni chef, ni direction. || Collection, recueil de pièces : Le Corps de l'histoire de France, par du Chêne. Le corps du droit civil. || Corps de doctrine, ensemble de principes religieux ou philosophiques. || Un corps de logis, partie de maison formant une habitation séparée.

CORPULENCE, n. f. (*Corpulentia*; lat.) Grandeur et grosseur de la taille : Un homme de cette corpulence-là mange beaucoup. (Ac.)

CORPULENT, **ENTE**, adj. (*Corpulentus*; lat.) Qui a une taille forte et épaisse : Un homme gros et corpulent. Une femme corpulente.

CORPUSCULAIRE, adj. Qui est relatif aux corpuscules ou atomes : Physique corpusculaire.

CORPUSCULE, n. m. (*Corpusculum*; lat.) T. de phys. Corps d'une excessive petitesse : Les atomes sont des corpuscules.

CORRECT, **ECTE**, adj. (*Correctus*; lat.) Régulier, exact : Copie, écriture correcte. Dessin correct. || Conforme aux règles : Phrase, location correcte. || Qui a de la correction : Boileau, correct auteur de quelques bons écrits. (Volt.)

CORRECTEMENT, adv. D'une manière correcte : Parler, écrire, dessiner correctement.

CORRECTEUR, n. m. (*Corrector*; lat.) Celui qui reprend : Sévère correcteur. (Ac.) || Correcteur d'imprimerie, celui qui corrige les épreuves. || Le père correcteur, le supérieur d'un couvent de Minimes.

CORRECTIF, n. m. Ce qui corrige, tempère et adoucit : Le sucre est le correctif du citron. (Ac.) || Fig. Expression qui adoucit ce que le langage ou le style pourrait avoir de trop fort ou de trop hardi : Cette proposition a besoin de quelque correctif. (Ac.) Un orateur ne doit point hasarder un mot barbare ou nouveau sans quelque correctif ou adoucissement. (Bourd.)

CORRECTION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Correctio*; lat.) Action de corriger ou de changer ce qui est imparfait, incorrect, contraire à la règle, à la morale ou aux convenances : Faire des corrections à un devoir de grammaire, à une pièce de théâtre. Sois docile, et reçois mes paroles de correction. (J.-J. R.) La correction des défauts, des abus, des mœurs, des erreurs. || Réprimande ou admonition : Correction charitable; correction fraternelle. || Punition, châtiement : Cela mérite correction. Il a subi la correction. || Autorité, pouvoir de réprimander, de corriger : Les enfants sont sous la correction du père. || Maison de correction, prison. || Forme correcte, pure : La correction du style consiste à observer exactement les règles de la langue. (D'Alemb.) Il n'y a rien à désirer dans ce tableau, ni pour la correction du dessin, ni pour l'ordonnance, ni pour la vérité. (Did.) || T. d'imprim. La correction des épreuves, action d'indiquer les fautes de composition ou les changements à faire au texte avant le tirage : Cette épreuve est chargée de corrections. || Changement qu'on fait à un ouvrage d'esprit ou d'art : Les marges des manuscrits de J.-J. Rousseau sont chargées de corrections. || T. de rhét. Figure par laquelle l'orateur semble se reprendre pour dire plus ou moins que ce qu'il a dit, comme : Peut-être sera-t-il touché de nos misères... Mais non, jamais son cœur n'a

connu la pitié. (Ac.) || T. de pharm. Opération où l'on fait usage d'un correctif pour tempérer la force de certaines substances.

CORRECTIONNEL, **ELLE**, adj. T. de dr. crim. Il se dit Des tribunaux qui connaissent des délits, et Des peines qu'ils appliquent : Tribunal de police correctionnelle. Peine correctionnelle.

CORRECTIONNELLEMENT, adv. D'une manière correctionnelle; devant un tribunal correctionnel : Poursuivre correctionnellement.

CORRELATIF, **EVE**, adj. Qui marque relation d'un mot ou d'une chose à une autre : Les termes de père et de fils sont corrélatifs. (Ac.) || n. m. Le corrélatif d'un terme, d'une proposition.

CORRELATION, n. f. (*Correlatio*; lat.) Relation, rapport qui existe entre deux choses : Les termes de père et de fils emportent corrélation. Une étroite corrélation unit les deux principes. (Ac.)

CORRESPONDANCE, n. f. Conformité relative d'une chose à une autre : Une grande correspondance existe entre tous les êtres moraux et physiques. (B. Const.) La correspondance des angles des montagnes. (Buff.) La correspondance des âmes double leur existence. (J.-J. R.) Il y avait entre eux une parfaite correspondance d'opinions. (Ac.) || Réciprocité de sentiments : Quoi! écouter impudemment l'amour d'un daimoiseau, et se promettre de la correspondance! (Mol.) || T. de comm. Rapport d'affaires entre négociants de pays différents : Ce négociant a des correspondances dans toutes les villes de l'Europe || Relations avec diverses personnes : Entretien correspondance avec des savants. Avoir des correspondances suspectes. (Ac.) || Commerce de lettres : Avoir une correspondance avec quelqu'un. (Ac.) || Ces lettres mêmes : La correspondance de Voltaire. || Moyen de communication d'un lieu à un autre : La correspondance entre ces deux villes a lieu par la mer. || Forture de correspondance, celle qui comprend les voitures faisant le service des grandes lignes.

CORRESPONDANT, **ANTE**, adj. Il se dit des choses qui se correspondent : Angles correspondants. Les géomètres, à l'aide de quelques points correspondants, mesurent des hauteurs inaccessibles. (Beaumar.)

CORRESPONDANT, n. m. Personne avec qui on entretient un commerce de lettres pour affaires ou pour nouvelles : Il a des correspondants dans toutes les villes de commerce. Un correspondant bien informé. (Ac.) J'étais logé chez mon correspondant. (Volt.) || Celui qui est chargé de pourvoir aux besoins d'un jeune homme éloigné de sa famille : Il ne sort qu'avec son correspondant. || Qui est en relation avec un corps savant : Un correspondant de l'Académie. (Buff.)

CORRESPONDRE, v. intr. (Il se conj. c. rendre.) (*Cum, respondere*; lat.) Il se dit de choses qui sont en rapport, qui ont de la symétrie avec d'autres : L'aile gauche de cet édifice ne correspond pas avec l'aile droite. (Ac.) || Par extens. Se rapporter à, être en conformité avec : Cet article correspond à tel autre. || Être la conséquence, la suite : Il n'y a pas un désordre politique ou social auquel ne corresponde une crise industrielle. (Blauq.) || Avoir des communications d'un lieu à un autre : L'inondation empêche cette ville de correspondre avec la capitale. (Ac.) || Entretenir une correspondance : Nous avons cessé de correspondre. (Ac.) || Se correspondre, v. pr. Avoir de la symétrie l'un avec l'autre : Toutes les pièces de cet appartement se correspondent. (Ac.)

CORRIDOR, n. m. (*Corridore*; ital.) Passage étroit qui conduit à une ou plusieurs chambres : Cette porte donne sur le corridor. (Ac.) Ici s'offre un perron, là règne un corridor. (Boil.)

CORRIGER, v. tr. (Il se conj. c. nager.) (*Corrigere*, lat.) Redresser les défauts, les mauvaises habitudes : Elle n'a qu'un défaut, mais il sera fort diffi-

cile de l'en CORRIGER. CORRIGEZ cette humeur violente. (Ac.) || Châtier, punir : Le père CORRIGE ses enfants. || Redresser ce qui n'est pas juste. CORRIGER les abus. || Reprendre : Molière a CORRIGÉ les vices de son temps. (Prad.) Chacun a déblité ses maximes frivoles, CORRIGÉ la police et réformé l'État (Boil.) || Rendre plus sage, plus retenu ou plus circonspect. Les plus grandes peites ne peuvent CORRIGER ce joueur obstiné. Cette indigestion le CORRIGERA peut-être de sa gourmandise. (Ac.) Pour CORRIGER un fou, jamais il n'est trop tard. (C. Del.) || Absol. Qui sait CORRIGER sans déplaire est habile. (Lamoignon.) || Redresser ce qui est fautif ou défectueux : CORRIGER un thème, un devoir. Ce n'est pas assez d'une moitié de la vie pour faire un bon livre, et de l'autre moitié pour le CORRIGER. (J.-J. R.) CORRIGER les défauts d'un tableau. CORRIGER un plan. || T. d'imprim. CORRIGER des épreuves, indiquer par certains signes les fautes de composition ou les changements à faire. || Fig. Réparer : CORRIGER l'injustice du sort. Je sus de mon destin CORRIGER l'injustice. (Rac.) || CORRIGER la fortune, se dit d'un joueur qui répare ses pertes en trichant avec adresse. || Par extens. Tempérer par un mélange l'effet de certaines substances : Il faut CORRIGER la crudité de l'eau par un peu de vin. || **Se corriger**, v. pr. Les gens heureux ne se CORRIGENT guère. (La Rochef.) Quand le cœur est bon, tout peut se CORRIGER. (Gress.) || L'acidité du citron se CORRIGE par le sucre. (Ac.) || **Corrigé**, ée, p. pass.

SYN. CORRIGER, REPRENDRE, RÉPRIMANDER. *Corriger*, c'est infliger un châtiement ; *reprendre*, c'est admonester ; *reprimander*, c'est adresser publiquement de sévères reproches.

CORRIGIBLE, adj. Qui peut être corrigé, en parl. des personnes : Cet homme n'est pas CORRIGIBLE. (Ac.)

CORROBORANT, ANTE, adj. (*Corroborans*, lat.) T. de dr. Qui corrobore, fortifie une preuve ou un dire. || T. de méd. Fortifiant : Remède CORROBORANT. || n. m. Le vin est un CORROBORANT. (Ac.)

CORROBORATIF, IVE, adj. V. CORROBORANT.

CORROBORATION, n. f. (On pron. cion.) (*Corroboratio*; lat.) T. de méd. Action de corrobore.

CORROBORER, v. tr. (*Corroborare*; lat.) T. de méd. Fortifier : Le vin CORROBORE l'estomac. (Ac.) || T. de dr. Servir de preuve, confirmer : Ces faits peuvent CORROBORER mon système. (Ac.) || **Corroboré**, ée, p. pass.

CORRODANT, ANTE, adj. Qui corrode. || Substantif. L'eau-forte est un CORRODANT.

CORRODER, v. tr. (*Corrodere*; lat.) Ronger, attaquer les substances : Le poison lui a CORRODÉ les entrailles. La rouille CORRODE le fer. || **Corrodé**, ée, p. pass.

CORROI, n. m. (On pron. Cō-roa.) (*Corium*, cuir, *rodeire*, ronger; lat.) Façon que le corroyeur donne au cuir. || T. d'archit. hydr. Sorte de chape en terre glaise ou en béton, dont on revêt les parois d'un bassin pour empêcher les infiltrations.

CORROMPRE, v. tr. (*Corumpere*; lat.) (Il se conj. c. rompre.) Gâter, vicier, causer la décomposition : Le grand chaud CORROMPT la viande. (Ac.) || Altérer, empestre : Ces miasmes AVAIENT CORROMPU l'air. (Ac.) Le mal CORROMPT le sang, infecte les humeurs. (Del.) || Fig. Fê du plaisir que la crainte peut CORROMPRE ! (La F.) L'homme CORROMPT et dénature tout. (Del.) || Dépraver. Le luxe a CORROMPU cette nation. (J.-J. R.) Un auteur vertueux ne CORROMPT point le cœur. (Boil.) || Par extens. La lecture des mauvais auteurs CORROMPT le goût. CORROMPRE le jugement. (Ac.) || Dénaturer, altérer : Nulle hérésie ne CORROMPT le christianisme. (Boss.) CORROMPRE un texte. || Fig. Gagner quelqu'un par dons ou promesses : Il essaya de CORROMPRE ses juges. On CORROMPT les témoins. (Ac.) || **Se corrompre**, v. pr. Se putréfier : La viande se CORROMPT, quand on la garde trop. || Fig. Le peuple français est le seul qui peut perdre ses mœurs sans se CORROMPRE. (Duclos.) || **Corrompu**, ue, p. pass. et adj. On ne

trouve que de l'eau CORROMPUE. (Rayn.) Tout est si CORROMPU dans le siècle où nous sommes ! (Le Brun.)

CORROSIF, IVE, adj. (*Corrosivus*; lat.) Qui corrode, ronge, altère les corps avec lesquels il est en contact : Le sublimé CORROSIF. Une eau forte et CORROSIVE. (J.-J. R.) || n. m. Le nitrate d'argent est un puissant CORROSIF.

CORROSION, n. f. (*Corrosio*; lat.) Action, effet de ce qui est corrosif : La CORROSION de l'estomac est un indice de poison. (Ac.)

CORROYER, v. tr. (*Corroi*.) Pareil, ratisser, adoucir les cuirs ; les préparer aux divers usages auxquels ils sont destinés : CORROYER des peaux, des cuirs || Par extens. Corroyer du fer, le battre à chaud ; souder ensemble plusieurs tiges au marteau. || Corroyer du bois, le dégrossir extérieurement. || Corroyer du mortier, gâcher ensemble de la chaux et du sable. || Corroyer un canal, un bassin, le garnir d'un corroi. || **Corroyé**, ée, p. pass.

CORROYEUR, n. m. Celui qui corroie les cuirs : Et l'animal de somme passe du jardinier aux mains du CORROYEUR. (La F.)

CORRUPTEUR, TRICE, n. (*Corruptor*; lat.) Celui, celle qui corrompt les mœurs, l'esprit ou le goût : Un vil CORRUPTEUR. Ces écrivains furent les premiers CORRUPTEURS du langage. (Ac.) || Celui, celle qui, par dons ou promesses, détourne quelqu'un de son devoir : La loi punit les CORRUPTEURS des témoins. || adj. Un gouvernement CORRUPTEUR doit conduire une nation au despotisme ou à la liberté. (J.-J. R.) Des chants CORRUPTEURS. (Chateaub.) Une doctrine CORRUPTICE. Ce serait une chose curieuse, qu'un livre qui indiquerait toutes les idées CORRUPTICES de l'esprit humain. (Chaul.) L'instrument le plus énergique du désordre est une littérature corrompue et CORRUPTICE. (Cous.)

CORRUPTIBILITÉ, n. f. État, nature de ce qui est corruptible.

CORRUPTIBLE, adj. (*Corruptibilis*; lat.) Qui est sujet à corruption : Il n'y a rien sous le ciel qui ne soit CORRUPTIBLE. (Ac.) || Qu'on peut corrompre, en parl. des personnes : C'est un homme très-CORRUPTIBLE. (Ac.)

CORRUPTION, n. f. (On pron. cion.) (*Corruptio*; lat.) Putréfaction, commencement de décomposition, altération : La CORRUPTION de la viande, de l'air. Tout ici-bas est sujet à la CORRUPTION. Quelques philosophes ont prétendu que la CORRUPTION d'une chose était la génération d'une autre. (Buff.) || Fig. Dépravation : La CORRUPTION des mœurs du siècle. Rarement la corruption commence par le peuple. (Montesq.) Ce qu'il y a de pire est la CORRUPTION de ce qu'il y a de meilleur. (Cous.) || T. de dogm. La CORRUPTION profonde de notre nature. (Boss.) || Moyens qu'on emploie pour gagner quelqu'un, et le déterminer à agir contre son devoir et la justice : Les brigues et la CORRUPTION pouvaient tout à Rome. (Boss.) Ce juge est soupçonné de corruption, d'avoir été corrompu. || Altération dans un texte : Il y a CORRUPTION dans ce texte-là. (Ac.) || Altération du langage, du goût : Les innovations amènent la CORRUPTION du langage et du goût. (Ac.) || Par extens. Ce mot est forme de tel autre par corruption. (Ac.) || SYN. V. DÉPRAVATION.

CORS, n. m. pl. (*Corne*.) T. de vén. et de blas. Il se dit des andouillers qui sortent des perches du cerf : Cerf de dix cors, et plus ordin. cerf dix cors, cerf de moyen âge.

CORSAGE, n. m. (*Corps*.) La taille ou le buste, depuis les hanches jusqu'aux épaules : Joli, gentil CORSAGE. Un fourbe assez haut de CORSAGE. (La F.) || Il se dit aussi du cerf, du lévrier et du cheval : Ce cheval a un beau CORSAGE. Dame belette, au long CORSAGE. || Par extens. Le CORSAGE d'une robe.

CORSAIRE, n. m. Navire qui fait la course contre l'ennemi : Corsaire de Saint-Malo. Il se disait aussi des pirates barbaresques : Les CORSAIRES d'Alger. Un autre, mal pourvu des armes nécessaires, fut enlevé par des CORSAIRES. (La F.) || Le CORSAIRE veut me cou-

ler à fond. (Volt.) || Fig. Homme que son extrême cupidité rend dur, impitoyable : *C'est un vrai corsaire.* *Endurcis-toi le cœur, sois arabe, corsaire.* (Boul.) || Prov. A corsaire, corsaire et demi. || adj. m. Capitaine corsaire.

CORSELET, n. m. Léger corps de cuirasse que portaient les piquiers. || T. d'hist. nat. La partie du corps des insectes qui correspond au thorax des vertébrés. *Le corselet porte toujours la première paire de pattes.* || Par extens. *Le corselet d'une écrevisse, d'un homard.*

CORSET, n. m. (Corps.) Partie du vêtement des femmes destinée à maintenir la taille : *Mettez, lacer son corset.* | Le corps d'une cotte de villageoise : *Corset de taffetas.*

CORTÈGE, n. m. (Corieggio; ital.) Cour ou suite de personnes qui en accompagnent une autre pour lui faire honneur dans une cérémonie : *Cortège nombreux.* *Le cortège s'avance.* (C. Del.) *Les prôneurs sont nécessaires au mérite comme le cortège à la puissance.* (Suard.) || Par extens. Toute suite nombreuse de personnes : *Il arrive, suivi d'un cortège d'enfants.* (Ac.) || Fig. *Les infirmités sont le cortège de la vieillesse; et les inquiétudes, celui de la puissance.*

CORTÈS, n. f. pl. (On pron. l'è.) Assemblées nationales, en Espagne : *Les cortès furent convoquées.* (Ac.) *L'acte de renonciation a été passé en pléines cortès* (St-Simon.)

CORTICAL, **ALE**, adj. (Cortex, écorce; lat.) T. de bot. Qui appartient à l'écorce : *Couches corticales.* *Les plantes cryptogames manquent de pores corticaux.* (Cuv.)

CORUSCATION, n. f. (On pron. cion.) (Coruscatio; lat.) T. de phys. Vif éclat de certaines lumières : *La coruscation d'un météore.*

CORVÉABLE, adj. Qui est sujet aux corvées : *Selon d'anciennes coutumes féodales, le peuple était réputé taillable et corvéable à merci.* (Ac.) || Substantif. On commanda les **CORVÉABLES**.

CORVÉE, n. f. T. de féod. (Corpus; lat.) Journées de travail que les vassaux devaient à leur seigneur : *La corvée ordinaire, la grande corvée.* *La révolution a aboli les corvées.* *L'ancienne corvée a été remplacée par la taxe des barrières.* (Thiers.) || Il se dit de certaines œuvres serviles dans les régiments : *On commande tant d'hommes de corvée.* (Ac.) || Par extens. Travail obligé et gratuit; chose qu'on est requis ou prié de faire, et qui est désagréable, qui déplaît : *Je me serais bien passé de cette corvée.* (Ac.) *Je vais donc faire cette petite corvée.* (Mad. Sév.)

CORVETTE, n. f. (Corbita; lat.) Bâtiment de guerre entre le brick et la frégate. *Capitaine de corvette.*

CORYBANTE, n. m. (Corybantès; lat.) T. d'antiq. gr. Prêtre de Cybèle.

CORYMBE, n. m. (Corymbus; lat.) T. de bot. Assemblage de fleurs ou de fruits dont les pédoncules naissent de divers points de la tige, et qui, s'élevant au même niveau, forment comme un bouquet naturel : *Les feuilles du lierre, du sorbier, sont disposées en corymbes.*

CORYMBIFÈRE, adj. T. de bot. Qui porte sa fleur en corymbe || n. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées : *Les corymbifères sont amères et aromatiques.*

CORYPHÉE, n. m. (Koryphaïos; gr.) T. d'antiq. Celui qui dirigeait les chœurs dans les pièces de théâtre grec. Chef des chœurs dans nos opéras. || Fig. *Le coryphée du printemps* (Buff.), le rossignol. || Chef de secte, de parti. || Homme éminent dans son art, remarquable entre ses émules : *Pétrarque était le coryphée des poètes de son siècle.* (Ac.) *Zénon fut le coryphée des philosophes de l'antiquité.*

CORYZA, n. m. (Mot gr.) T. de méd. Rhume de cerveau : *Le coryza est l'avant-coureur des rhumes de poitrine, ou bronchites.* (Chomel.)

COSÉCANTE, n. f. (On pron. coci.) T. de géom. La sécante du complément d'un angle.

COSINUS, n. m. (On pron. cinuce.) T. de géom. Le sinus du complément d'un angle.

COSMÉTIQUE, adj. (Kosmés, s'orne; gr.) Propre à embellir la peau : *Les eaux de senteur, les savons sont des préparations cosmétiques.* || n. m. *Le plus parfait des cosmétiques est l'eau pure d'une fontaine limpide.* (Mad. Genl.)

COSMOGONIE, n. f. (Kosmos, monde; gonéia, création; gr.) Système sur la formation de l'univers : *La cosmogonie d'Hésiode.*

COSMOGONIQUE, adj. Qui a trait à la cosmogonie : *Les progrès de la géologie ont rectifié le système cosmogonique de Buffon.*

COSMOGRAPHIE, n. m. Celui qui traite de la cosmographie.

COSMOGRAPHIE, n. f. (Kosmos, monde; graphô, je décris; gr.) Description du monde physique : *Il sait bien la cosmographie.* (Ac.)

COSMOGRAPHIQUE, adj. Qui a trait à la cosmographie : *Description cosmographique.*

COSMOLOGIE, n. f. (Kosmos, monde; legos, dis-cours; gr.) Science des lois générales qui gouvernent le monde physique.

COSMOLOGIQUE, adj. Qui a trait à la cosmologie.

COSMOPOLITE, n. m. (Kosmos, monde; politès, citoyen; gr.) Celui qui se considère comme citoyen de l'univers : *Un cosmopolite regarde l'univers comme sa patrie.* (Ac.) || Par extens. Celui qui vit tantôt dans un pays, tantôt dans l'autre; qui adopte facilement les usages des divers pays : *C'est un cosmopolite.* || adj. *Un philosophe cosmopolite. Une existence cosmopolite.*

COSSE, n. f. (Concha; lat.) Enveloppe de certaines graines légumineuses : *Cosse de pois, de fèves, etc.* *Des pois en cosse.* || Fruit de quelques arbustes : *Une cosse de genêt.*

COSSEUR, v. intr. (Koptû; gr.) Se heurter la tête l'un contre l'autre, en parl. des bœufs.

COSSEUR, n. m. Espèce de charançon qui attaque le blé, les pois, les fèves. || Nouveau sarment que pousse la vigne après la taille.

COSSEUR, **EE**, adj. Qui a beaucoup de cosses, en parl. des pois, des fèves, etc. || Fig. et pop. Riche, opulent : *C'est un homme cosseur.* | *Une muse cosseur*, qui annonce une certaine aisance.

COSTAL, **ALE**, adj. T. d'anat. (Costa; lat.) Qui appartient aux côtes : *Nerfs costaux. Vertèbres costales.*

COSTUME, n. m. (Mot ital.) Coutumes, mœurs, usages qui forment le caractère propre de certain pays : *C'est la fidélité au costume qui fait le mérite des compositions de ce poète.* (Ac.) || T. de peint. Fidélité à reproduire les édifices, les meubles, les armes d'un temps : *L'école romaine a mieux observé le costume que l'école lombarde.* || Manière de se vêtir : *Le costume français. Le costume des femmes de ce pays est assez pittoresque.* (Ac.) || Habillement spécial, ou de cérémonie : *Costume de bal. Costume de théâtre, de carnaval.*

COSTUMER, v. tr. Revêtir d'un certain costume : *Elle avait costumé sa fille en bergère.* || T. de peint. *Ce peintre costume bien ses personnages.* || **Se costumer**, v. pr. *Cet acteur se costume bien.* **SE COSTUMER** en tuc. (Ac.) || **Costumé, ee**, p. pass.

COSTUMIER, n. m. Celui qui vend ou qui loue des costumes de théâtre, de bal, etc. : *Louer un domino chez le costumier.* (Ac.) || Celui qui a la garde des costumes dans un théâtre.

COTANGENTE, n. f. T. de géom. La tangente du complément d'un angle.

COTE, n. f. (o bref.) (Quota; lat.) La part que chacun doit payer : *La cote personnelle, les cotes foncières. Payer sa cote.* || Cote mal taillée, arrêté de compte approximatif. *Il fait de tout cela une cote mal taillée.* || T. de fin. Indication du prix des effets publics, du change, etc. || Marque alphabétique servant à classer chaque pièce d'un procès ou d'un dossier : *Ces pièces sont sous la cote A, la cote B.* (Ac.)

CÔTE, n. f. (*Costa*; lat.) T. d'anat. Os plat et courbé, situé obliquement sur les parties latérales de la poitrine : *Il s'est cassé une côte.* (Ac.) *Les chevaux d'Espagne ont la côte ronde.* (Buff.) *Fraies côtes*, celles d'en haut qui se joignent au sternum. *Fausse côtes*, ou côtes flottantes, celles d'en bas qui n'aboutissent point à cet os. *Fam. Nous sommes tous de la côte d'Adam*, nous avons tous une même origine. *Il s'imagina être de la côte de saint Louis*, il se croit issu d'une très-noble race : *Sommes-nous, nous autres, de la côte de saint Louis ?* (Mol.) *Rompre les côtes à quelqu'un*, le battre à outrance. *Serrer les côtes à quelqu'un*, le presser vivement pour le contraindre à faire quelque chose. *Côte à côte*, loc. adv. Tout à côté l'un de l'autre. *Ils marchaient côte à côte.* (Ac.) *Côte à côte d'un pauvre*, on l'avait inhumé. (Scairon) *Par analog.* on dit : *Une côte de melon.* Pomme de reinette à côtes. *La côte d'une feuille.* Les côtes d'un navire. *T. d'archit.* Listels qui séparent les cannelures d'une colonne. *Fig.* Le penchant d'une colline : *Côte fertile, bien exposée, plantée de vignes.* Les riches côtes du pays de Faud. (J.-J. R.) *Au bas de la côte.* *A mi-côte.* *T. de mar.* Rivage de la mer : *Une côte basse, sablonneuse, escarpée.* *Parages* qui avoisinent la terre : *Côte pleine de baies.* *Faire côte*, faire naufrage à la côte. *n. pl.* Pays voisins de la mer : *La température est toujours moins excessive sur les côtes que dans l'intérieur des continents.*

CÔTÉ, n. m. Le flanc, la partie droite ou gauche du corps des animaux, de l'aisselle à la hanche : *Il était perclus de tout le côté gauche.* *Se coucher sur le côté.* *Il porte l'épée au côté.* *Être sur le côté*, être alité, ne pouvoir remuer; *fig.* Être en voie de disgrâce, en état de ruine. *Se tenir les côtés de rire*, rire immodérément. *Être aux côtés de quelqu'un*, auprès de sa personne : *Tandis que le médecin n'est pas à vos côtés.* (Boss) *Partie latérale* : *Les côtés du chemin.* *Ce côté de la rivière est le moins profond.* *Les bas côtés d'une église.* *Mettre un tonneau, une bouteille sur le côté*, les vider. *Le côté droit, le côté gauche d'une assemblée délibérante*, celui qui est à la droite, celui qui est à la gauche du président. *Point opposé à un autre* : *Il est de l'autre côté du bois, de ce côté des Pyrénées.* *Mettez-vous de l'autre côté de la table.* (Ac.) *Face d'un objet* : *Les côtés d'une pyramide.* *On avait sculpté des emblèmes sur les quatre côtés du monument.* (Ac.) *Fig.* Aspect sous lequel on envisage les personnes ou les choses : *De quel côté que vous considérez l'affaire.* (Ac.) *On regarde les gens par leurs méchants côtés.* (Mol.) *Ligne* qui circonscrit quelque chose : *Les trois côtés d'un triangle.* *Les côtés d'une table.* (Ac.) *Partie extérieure d'une chose* : *Attaquer la place du côté le plus faible.* *Direction* : *Ils arrivaient de tous côtés.* *Je vais de votre côté.* *De quel côté vient le vent ?* *Fig.* *Ne savoir plus de quel côté tourner*, que faire, que devenir. *Le côté faible d'une chose*, ce en quoi elle pèche. *Le côté faible d'une personne*, son défaut habituel. *Fig.* *De mon côté*, quant à moi, pour ma part : *Je vais, de mon côté, prendre telle et telle mesure.* *Tentation*, fille d'oisiveté, ne manqua pas d'agir de son côté. (La F.) *D'un côté*, d'une part : *Quand, d'un côté, je considère leur puissance, et, de l'autre, ma faiblesse.* (Ac.) *De ce côté*, de cette part : *Je n'ai rien à craindre de ce côté.* (Ac.) *Du côté de*, loc. prép. Du parti, avec : *Il y a des gens qui sont toujours du côté du plus fort.* *Je vois les rieurs toujours de son côté.* (Gress.) *Ligne de parenté* : *Ils sont parents du côté du père.* *Être du côté gauche*, d'une naissance illégitime. *À côté*, loc. adv. *Tout père frappe à côté.* (La F.) *À côté de*, loc. prép. Tout auprès, à droite ou à gauche de : *Ma maison est à côté de la sienne.* *Se mettre à côté de quelqu'un.* *Fig.* *Passer à côté d'une difficulté*, d'une question, ne pas l'aborder, éviter de la résoudre. *De côté*, loc. adv. En biais, obliquement : *Il regarde de côté.* *Il*

faut vous tourner un peu plus de côté. (Ac.) *A part, en réserve, à l'écart* : *J'ai prié ce marchand de me mettre plusieurs objets de côté.* *Il met tous les ans quelque chose de côté.* Il fait des économies. *Je mets de côté tous les reproches que j'aurais à vous faire* (Ac.), je passe sous silence. *Peut-on laisser de côté un officier de ce mérite ?* laisser sans emploi.

CÔTEAU, v. tr. Penchant d'une colline; petite colline : *Côteau planté de vignes.* *Les côteaux qui bordent la Saône.* (Ac.)

CÔTELETTE, n. f. Côte de mouton, de veau, de porc frais : *Manger des côtelettes.* *Une côtelette au naturel.* *Une côtelette de veau en papillote.*

CÔTER, n. m. Indiquer la cote du prix d'une marchandise, du taux d'une valeur : *Côter le cours des effets publics, le prix des sucres.* *Noter* : *Côter à la marge le numéro d'un article.* *Classer au moyen d'une cote alphabétique ou numérique* : *Côter les pièces d'un procès.* (Ac.) *Coté, ée*, p. pass.

COTERIE, n. f. Sorte d'association de certains corps d'état : *Ils ont formé une coterie pour acheter ce chargement et le revendre.* *Par extens.* Compagnie, société de personnes qui vivent entre elles familièrement, ou qui cabalent dans un intérêt commun : *Le terme coterie est emprunté des associations du commerce subalterne, où chacun fournit sa quote-part.* (Did.) *Est-il si mince coterie qui n'ait son bel-esprit, son plaisir ?* (Gress.) *Chaque coterie a ses règles, ses principes, qui ne sont point admis ailleurs.* (J.-J. R.) *Coterie littéraire, philosophique, politique.* (Ac.)

COTURNE, n. m. (*Cothurnus*; lat.) Chaussure des acteurs tragiques. *Fig.* *Chausser le coturne.* Composer des tragédies. Enfler son style. *Sorte de bottines de femmes* : *Ce pied que, de ses nœuds, un coturne entrelace.* (Vigée.)

CÔTIER, IÈRE, adj. T. de mar. Qui navigue habituellement sur les mêmes côtes : *Le pilote côtier nous quitta après nous avoir mis hors des passes.* (Chateaub.) *Qui a rapport aux côtes* : *Navigation côtière.*

COTIGNAC, n. m. (On pron. *Cotigna*.) Confiture de coings : *Boîte de cotignac.* *Cotignac d'Orléans.*

COTILLON, n. m. (*Il moull*) Cotte ou jupe de dessous : *Cotillon de serge.* (Ac.) *Jupon des paysannes.* *Sorte de danse* : *Je veux avec vous danser des cotillons.* (Regn.) *Air pour cette danse.*

CÔTIR, v. tr. Meurtrir en parlant des fruits : *La grêle a coté ces poires.* (Ac.) *Coti, e*, p. pass.

COTISATION, n. f. Action de cotiser, de se cotiser; contribution par quote-part : *Cotisation volontaire, forcée.* *J'ai donné tant pour ma cotisation.* (Ac.)

COTISER, v. tr. Régler la cotisation de quelqu'un : *On l'a cotisé à tant.* (Ac.) *Se cotiser*, v. pr. Fixer sa part afférente : *Il faut que chacun se cotise selon ses moyens.* (Ac.) *Donner entre plusieurs, et chacun selon ses moyens, de quoi former une somme* : *Toute la famille se cotise pour lui faire tenir à Paris une petite pension.* (Le Sage.) *Cotisé, ée*, p. pass.

COTISSURE, n. f. Meurtrissure faite à des fruits : *La cotissure empêche que les fruits soient de garde.*

COTON, n. m. (*Koton*; ar.) Duvet fin et soyeux qui enveloppe les graines du cotonnier : *Toiles, matelas de coton.* *Fig.* *Élever un enfant dans du coton*, l'élever trop mollement. *Mettez bien votre petite poitrine dans du coton* (Mad. Sév.), ménégez-la bien. *Par anal.* Duvet qui se forme à la surface des fruits de certains végétaux. *Poul follet* qui vient aux joues et au menton des jeunes gens : *A peine son menton était vêtu de son premier coton.* (La F.) *Jeter son coton*, se dit De certaines étoffes qui se couvrent d'une sorte de bourre. *Fig. et fam.* *Cet homme jette un vilain coton*; il file un mauvais coton, sa santé, son crédit, sa réputation est fortement compromise.

COTONNADE, n. f. Toute sorte d'étoffe de coton : *Une pièce de cotonnade.* *Vendre des cotonnades.*

COTONNER (SE), v. pr. Il se dit Des choses qui se couvrent d'une sorte de coton ou duvet : *Ses joues*

commencent à se COTONNER. *Le drap d'Espagne se cotonne.* || Il se dit aussi Des fruits dont la pulpe devient molle et spongieuse. || *Cotonné, ée, p. pass. Cheveux cotonnés, courts, frisés et crépus.*

COTONNEUX, EUSE, adj. T. de bot. Il se dit Des parties recouvertes de coton ou de duvet : *Tige, feuille cotonneuse. Les nœuds ont leurs larges fleurs aux extrémités d'un rameau cotonneux.* (B. de St-P.) || *Mou, spongieux, en-parl. des fruits : Poire, rave cotonneuse.*

COTONNIER, n. m. T. de bot. Plante de la fam. des Malvacées, qui produit le coton : *Le cotonnier herbacé peut être cultivé en Espagne.*

COTONNINE, n. f. Toile de très-gros coton dont on faisait des voiles.

CÔTOYER, v. tr. (Il se conj. c. employer.) Aller côte à côte de quelqu'un : *Un vassal ne devait pas côtoyer son seigneur.* (Ac.) || Aller le long d'un rivage : *Leurs navires côtoyaient le rivage.* (Ac.) || Par extens. *Côtoyer la forêt* || *Côtoye, ée, p. pass.*

COTRET, n. m. Fagot de bois court et menu : *Acheter un cotret. Brûler des cotrets.* || Fam. *Un coup de cotret* De l'huile de cotret, des coups de bâton. || Pop. Être sec comme un cotret, être fort maigre.

COTTAGE, n. m. (Mot angl.) Petite maison de campagne d'une simplicité élégante.

COTTE, n. f. (Cot, vêtement; angl.) Jupe de paysanne, plissée par le haut à la ceinture : *Cotte de serge.* || *Cotte d'armes*, casaque que les hommes d'armes mettaient par-dessus leur cuirasse : *Un héraut revêtu de sa cotte d'armes.* || *Cotte de mailles*, sorte de chemise faite de mailles ou anneaux de fer, et qui servait d'arme défensive.

COTUTEUR, n. m. Celui qui est chargé d'une tutelle conjointement avec un autre.

COTYLE, n. m. (Kotylé; gr.) T. d'anat. Cavité d'un os dans laquelle la tête d'un autre os s'articule.

COTYLÉDON, n. m. (Kotylédôn, écuelle; gr.) T. de bot. Lobe pulpeux des semences. || Genre de plantes à feuilles charnues et concaves.

COTYLOÏDE, adj. f. (Cotyle.) T. d'anat. *Cavité cotyloïde*, celle de l'os iliaque, dans laquelle s'articule la tête du fémur.

COU ou **COL**, n. m. (Collum; lat.) (Col se dit rarement, et presque toujours par euphonie : *Il a le col tors, le col court.*) Partie du corps qui joint la tête aux épaules : *La nuque du cou. Avoir mal au cou. Le héron au long bec enmanché d'un long cou.* (La F.) || *Se jeter au cou de quelqu'un*, l'embrasser avec effusion. || *Prendre ses jambes à son cou*, s'enfuir au plus vite; s'empresser de faire une chose. || *Se rompre, se casser le cou*, se blesser grièvement en tombant; et fig. Perdre tous ses avantages, toutes ses espérances. || *Cou de cygne*, partie courbée de l'avant-train d'une voiture. || *Le cou ou le col d'une bouteille*, la partie longue et étroite par laquelle on l'emplit et on la vide.

COUARD, n. m. (Codardo; ital.) Poltron, lâche : *C'est un franc couard.* (Ac.) || adj. *De vaillant fait couard, de fidèle fait traître.* (Malher.)

COUARDISE, n. f. Poltronnerie, lâcheté : *Ma couardise est extrême d'avoir eu le moindre effroi.* (La F.)

COUCHAGE, n. m. Action de coucher à l'auberge : *J'ai payé tant pour mon couchage.* || *Literie. Un bon couchage.* || T. de jardin. *Le cornouiller de la Floride se multiplie par ses graines ou par couchage.*

COUCHANT, adj. m. Qui se couche : *Chien couchant*, chien d'arrêt, qui se baisse quand il sent le gibier. || Fig. *Faire le chien couchant auprès de quelqu'un*, tâcher de capter sa bienveillance par de basses soumissions. || *Soleil couchant*, qui est près de disparaître sous l'horizon : *Cette offrande sera présentée à Dieu depuis le soleil levant jusqu'au couchant.* (Boss.) || Prov. *On adore plutôt le soleil levant que le soleil couchant*, on flatte plutôt la puissance à son début qu'à son déclin. || n. m. L'occident : *La chaleur se répand*

du couchant à l'aurore. (Rac.) || Fig. et poétiq. Vieillesse, déclin : *Au midi de mes années, je touchais à mon couchant.* (J.-B. R.)

COUCHE, n. f. Lit, dans le style poét. et soutenu : *Quittez la couche oisive où vous ensevelit une molle langue.* (Rac.) || Fam. Bois de lit : *Couche de bois de noyer.* || Par extens. Mariage : *Dieu a béni leur couche.* || Litge dont on enveloppe les petits enfants : *Une douzaine de couches* || T. d'hortic. Plancher de terreau, de fumier, où l'on élève les plantes qui ont besoin de chaleur et d'abri : *Melon de couche.* || Par extens. Il se dit des choses disposées par lits. *Je vois que la première couche qui enveloppe le globe est partout de la même substance.* (Buff.) *Le nombre des couches ligneuses est ordinairement le même que celui des années de l'arbre.* (Ac.) || T. de maçon. Substance étendue qu'on applique sur une autre pour la couvrir : *Revêtir un mur d'une couche de plâtre.* || T. de peint. Enduit : *Donner trois couches de blanc à l'huile.*

COUCHÉE, n. f. L'endroit où l'on couche en voyage : *Il n'y a qu'une couche d'ici à l'annes.* (Mme Sév.) || Frais d'une station de nuit : *La dernière couche nous coûta cher.* (Chateaub.)

COUCHER, v. tr. Étendre quelqu'un ou quelque chose tout de son long sur la terre, sur un lit, etc. : *Coucher une échelle. On coucha le blessé sur un matelas.* (Ac.) || Fig. *Coucher quelqu'un sur le carreau*, l'étendre sur la place, mort ou grièvement blessé. || *Coucher quelqu'un sur l'état des pensions*, sur une liste, l'y inscrire. || *Coucher quelque chose par écrit*, le libeller, l'insérer dans un acte. || *Coucher en joue*, ajuster son fusil à l'épaule pour tirer. || *Dés-habiller et mettre au lit : Coucher un enfant. Ce valet de chambre couche son maître.* (Ac.) || Incliner, pencher, rabattre quelque chose : *La pluie et le vent couchent les blés. Coucher un sarment. Coucher le poil d'un chapeau.* (Ac.) || Étendre en couche. *Coucher une couleur, de l'or, de l'argent.* || T. de jeu. Mettre comme enjeu : *Il est grand joueur, il couche mille écus sur une carte.* (Ac.) *Coucha gros*, jouer très-gros jeu, risquer beaucoup. || v. intr. Prendre son repos de nuit : *Coucher dans un lit, sur un matelas. Coucher sur la dure. Chambre à coucher.* (Ac.) || Loger ou passer la nuit : *Il coucha dans une hôtellerie. Coucher en ville. Coucher dans la rue.* (Ac.) *Coucher à la belle étoile*, en plein air. || *Se coucher*, v. pr. Se mettre au lit : *Ils se sont couchés fort tard. Est-ce donc pour veiller qu'on se couche à Paris?* (Boil.) || Disparaître de dessus l'horizon, en parl. des astres : *Le soleil se couchera bientôt.* (Ac.) *Il est des étoiles qui ne se couchent ou ne disparaissent jamais.* (Arag.) || Fig. *Le soleil ne doit jamais se coucher sur notre colère; il ne doit pas se coucher plus de sept fois sur notre affliction.* (Fléch.) || Prov. *Comme on fait son lit on se couche*, il faut se résigner au sort qu'on s'est fait, subir les conséquences de sa conduite. || Pop. *Allez-vous coucher, laissez-moi tranquille.* || *Couché, ée, p. pass. Quand nous arrivâmes, tout le monde était couché.* (Ac.) || *Tige couchée*, t. de bot. Celle qui, au lieu de s'élever, rampe sur la terre. || *À soleil couché*, loc. adv., au commencement de la nuit.

COUCHER, n. m. Action de se mettre au lit : *J'étais à son coucher* | *Le coucher du roi*, ou simpl. *Le coucher*, réception qui précède le coucher du roi : *Vous ferez bien, ce soir, de paraître au coucher.* (Étienne.) | *Le petit coucher*, cette même réception, mais plus intime, quand la foule avait été congédiée : *Cela fut dit au petit coucher du roi.* (Ac.) || T. d'action. Moment où un astre tombe sous l'horizon : *Au coucher du soleil. Les couchers et les levers du soleil étaient admirables.* (Chateaub.) || *Couchée : Il ne paya rien pour son coucher.* (Ac.) || Manière dont on couche : *Il est délicat pour le boire, pour le manger et pour le coucher.* (Ac.) || Lit : *Un bon coucher.*

COUCHETTE, n. f. Bois de lit : *Une couchette de bois de noyer.* (Ac.)

COUCHEUR, EUSE, n. Celui, celle qui couche avec une autre personne : Fig. *C'est un mauvais coucheur.* (Ac.) C'est un homme difficile à vivre, querelleur.

COUCHIS, n. m. (On pron. *chi*.) Couche sur laquelle on établit le pavé d'un pont

COUCI-COUCI, loc. adv. A peu près, tout au plus : *Êtes-vous content ? Couci-couci.* (Ac.)

COUCOU, n. m. (*Cuculus*; lat.) Oiseau du genre des pies : *Le coucou est un oiseau voyageur.* || Jonet d'enfant. || Pendule à réveille-matin. || T. de jard. Fraisier qui fleurit beaucoup, mais ne fructifie pas. || Petite voiture publique pour les environs de Paris.

COUDE, n. m. (*Cubitus*; lat.) La partie extérieure de l'articulation du bras : *Il lui donna un coup de coude.* || Fig. *Hauser le coude*, aimer à boire, boire avec excès. || Endroit de la manche qui correspond au coude : *Dois-je trouver mauvais qu'un méchant pourpoint noir, qui m'a duré deux ans, soit percé par le coude ?* (Scarron.) || Angle saillant, brusque changement de direction : *Cette muraille fait un coude.* La rivière forme coude à cet endroit. (Ac.)

COUDÉE, n. f. T. d'antiq. Mesure de longueur qui s'étend du coude au bout du doigt du milieu : *La coudée était d'un pied et demi.* || Fam. *Avoir ses coudées franches*, un certain espace à table, sans être gêné par ses voisins; et fig., n'être ni contraint ni gêné dans ce qu'on veut faire : *Je veux avoir mes coudées franches.* (La Br.)

COU-DE-PIED, n. m. (*Collo del piede*; ital.) Partie médiane, saillante du pied, sur laquelle se noue ordinairement la chaussure : *Avoir le cou-de-pied saillant.* || Au pl. *Des cou-de-pied.*

GRAM « Quelques-uns, dit l'Académie, écrivent abusivement *Coude-pied*. » C'est donc à tort qu'une édition de Lamerline porte : *Le coude-pied est très-élevé.*

COUDER, v. tr. Plier en forme de coude : *Coudre une barre de fer.* || **Coudé**, ée, p. pass. *Beaucoup d'outils sont coudés.* (Ac.)

COUDOYER, v. tr. Heurter quelqu'un du coude : *Il faut prendre garde de coudoyer les gens.* || **Se coudoyer**, v. pr. *Nous étions si serrés à table, qu'il était impossible de ne pas se coudoyer.* (Ac.) || **Coudoyé**, ée, p. pass. : *On ne peut faire un pas sans être coudoyé.* (Vigée.)

COUDRAIE, n. f. Lieu planté de coudriers. || Par extens. Bocage : *Sous la coudraie.* (La F.)

COUDRE, n. m. Coudrier, noisetier : *Cerceaux de coudre.*

COUDRE, v. tr. (*Consuere*; lat.) (*Je couds, tu couds, il coud, nous cousons, vous cousez, ils cousent; je cousais, nous cousions; je cousis, nous cousimes; je coudrai, nous coudrons; je coudrais, nous coudrions; couds, cousons; que je couse, que nous cousions; que je cousisse, que nous cousissions; cousant; cousu, cousue.*) Attacher au moyen d'une aiguille et d'un fil : *Coudre deux morceaux d'étoffe; coudre une pièce à un vêtement. Coudre un bouton; un cahier. On coud certaines plaies.* || Fig. *Assembler sans art : Je sais coudre une rime au bout de quelques vers.* (Boil.) *Cinq ou six passages qu'il avait cousus ensemble faisaient tout son discours.* (Ac.) || v. intr. *Apprendre à coudre. Coudre et s'êler, c'était son exercice.* (La F.) || **Cousu**, e, p. pass. *Des souliers bien cousus.* || Fig. *Des finesse* cousues de fil blanc, de gros fil, grossières et faciles à reconnaître. || Être tout cousu d'or, être fort riche : *On me viendra couper la gorge, dans la pensée que je suis tout cousu de pistoles.* (Mol.) || *Avoir les joues cousues*, creuses et maigres. || *Bouche cousue.* V. BOUCHER.

COUDRETTE, n. f. Coudraie : *Danser sous la coudrette.* Il a vieilli.

COUDRIER, n. m. Coudre, noisetier : *Baguette de coudrier.*

COUENNE, n. f. (*Cutena*; lat.) (On pron. *cona-ne*.) La peau du cochon râlée : *Couenne de lard.* || T.

de chirur. Pellicule qui se forme sur le sang provenant d'une saignée.

COUENNEUX, EUSE, adj. T. de chirur. Convert d'une couenne : *Sang couenneux.*

COUETTE, n. f. Lit de plumes : *Coucher sur une couette.*

COUGUARD, n. m. Grande espèce de chat sauvage : *Le couguard est un animal auquel on a mal à propos donné le nom de tigre.* (Bulf.) *Les rugissements du couguard animent seuls ces profondeurs.* (Salvandy.)

COULAGE, n. m. Perte du liquide qui s'échappe d'un tonneau : *Il faut tenir compte du coulage.* || Fig. Déchet, pertes, résultant du gaspillage dans les fabriques ou les maisons de commerce : *Il y a ici beaucoup de coulage.*

COULAMMENT, adv. D'une manière coulante, aisée : *Il écrit coulamment.* (Ac.)

COULANT, ANTE, adj. Qui coule : *Cette encre est bien coulante.* (Ac.) || *Vin coulant*, léger et agréable à boire. || *Nœud coulant*, nœud qui se serre et se desserre sans se dénouer. || Fig. T. de littér. Aisé, naturel : *Ses vers sont bien coulants.* (Ac.) *Prose coulante.* *Le ton de la bonne compagnie est coulant et naturel.* (Fén.) || Être coulant en affaires, être facile, accommodant : *Je l'ai trouvé très-coulant.* (Ac.)

COULANT, n. m. Pierre fine que les femmes portent au cou, et qu'elles peuvent baisser ou hausser à volonté au moyen d'un cordon : *Cette dame avait un coulant de grand prix.* || Anneau de fer ou d'acier au moyen duquel on serre et l'on desserre une chose : *Des coulants de bourse.*

COULÉ, n. m. T. de mus. Passage qui se fait d'une note à une autre, en les liant par le même coup de gosier, de langue ou d'archet : *Le coulé se marque par un trait en arc placé au-dessus des notes liées.* || Sorte de pas de danse. || T. de peint. L'ensemble des premières tentes d'une ébauche. || T. de fond. Ouvrage fondu en moule.

COULÉE, n. f. Sorte d'écriture penchée dont toutes les lettres sont unies par des liaisons : *Écrire la coulée.*

COULER, v. intr. (*Colare*; lat.) Suivre sa pente, en parl. d'une eau vive : *L'Issus coule au pied du mont Hyette.* (Barthél.) *Ce ruisseau, cette fontaine coule lentement.* || *Tantôt on me trouvait assis au bord d'un fleuve que je regardais tristement couler.* (Chateaub.) Fluier, en parlant des liquides : *Des ruisseaux de larmes coulerent des yeux de tous les habitants.* (Fléch.) *Songe au sang qui coule dans tes veines.* (Volt.) || S'épancher, s'écouler : *Le vin coulait du tonneau. Mes yeux ont vu son sang couler à gros bouillons de son généreux flanc.* (Volt.) *L'eau coulait du rocher.* || Par extens. Laisser échapper, en parlant d'un vase, d'un tonneau : *Ce tonneau coule.* || Être plus ou moins fluide : *Cette encre ne coule pas assez. Cette chandelle coule.* || Fig. *La douce persuasion coulait de ses lèvres.* (Fén.) *Combien de fois a-t-elle fait couler jusqu'à vous ses consolations et ses aumônes!* (Fléch.) *Dieu sait comme tes vers chez vous s'en vont couler.* (Boil.) || Il se dit du style qui a du naturel et une heureuse abondance : *Il s'était fait un style qui n'était qu'à lui, et qui coulait de source avec abondance.* (Volt.) || Il se dit du temps qui passe : *Les jours, les années, les siècles coulent insensiblement.* (Ac.) *Mes jours moins agités coulaient dans l'innocence.* (Rac.) || On dit transitif. *Que de délicieux jours nous eussions coulés ensemble!* (J.-J. R.) || T. de fondeur. *Cette doche a coulé*, le métal s'est échappé par quelque fente du moule. || T. d'agric. Il se dit du raisin, et de certains fruits qui se dessèchent et tombent : *Quelle langue pluie, inondant vos vallons, a-t-elle fait couler vos vins et vos melons?* (Boil.) || Glisser, s'échapper : *L'échelle avait trop de pied, elle coula.* || *Ce rasoir coule bien*, coupe sans gratter. || Glisser le long d'une chose : *Il sautait la corde, et se laissa couler jusqu'à terre.* || Passer sans bruit et à la dérobée : *Coulez vite le long*

de cette muraille. || Fig. COULER sur un fait, sur une circonstance embarrassante, en parler à peine, ne pas s'y arrêter. || T. de mar. Il se dit des navires qui font eau au point de s'engloutir : *Ce bâtiment va couler.* || v. tr. COULER bas un vaisseau à coups de canon. || COULER une question à fond, l'épuiser, la traiter sans rien omettre : *Nous avons coulé cet article à fond.* (Beaum.) || COULER une affaire à fond, la conclure définitivement. || Fig. COULER quelqu'un à fond, le confondre dans une discussion, ruiner son crédit, son influence. || T. de danse. Exécuter en glissant : *Couler un pas.* || T. de mus. Exécuter des notes en les liant : *Couler un trait, un passage.* || Glisser furtivement une chose : *Il a coulé quelques pièces de mauvais drap parmi celles qu'il m'a livrées.* (Encyclop.) *Il lui coula un louis dans la main. Je lui ai coulé deux mots à l'oreille.* (Ac.) || Passer au filtre : *Couler un bouillon.* || COULER la lessive, la faire, la répandre sur le linge dans la cuve. || T. de fond. Fondre et mouler : *Couler une statue, un bronze, une pièce de canon.* || T. d'archit. COULER les joints des dalles, y verser du plomb fondu. || *Se couler*, v. pr. Se glisser à la dérobée : *Je me coulai le long de la muraille.* (Ac.) *Il trouva moyen de passer sans effort, et de se couler sans être aperçu.* (La Br.) || *Coulé*, ée, p. pass. et adj. Des fruits coulés. || Fam. *C'est un homme coulé*, perdu, ruiné.

COULEUR, n. f. (*Color*; lat.) Impression variée que produit la lumière, diversement réfléchie par les corps : *Des sept couleurs la brillante famille prête à chaque rayon l'éclat dont elle brille.* (Delille.) *Couleur rouge, blanche, noire, sombre, foncée, claire. Les diverses nuances d'une même couleur. Assortir les couleurs.* (Ac.) || Proverb. *Juger, parler d'une chose comme un aveugle des couleurs, sans la moindre connaissance.* || En parl. des vêtements. Toute autre couleur que le blanc et le noir : *Elle avait une robe de couleur.* || Le teint, la couleur du visage : *Vos vives couleurs se fanent.* (J.-J. R.) *Une syncope ne lui laissa ni couleur ni respiration.* (Boss.) || Être haut en couleur, avoir la figure très-colorée : *Sa fille était haute en couleur.* (Volt.) || Reprendre couleur, perdre sa pâleur, revenir à la vie ; fig. Rentrer en lueur, rétablir sa fortune. || *Un homme, une femme de couleur*, un, une mulâtre. || Il se dit de la viande ou du pain qui se colore en cuisant : *Ce rôti, ce pain a pris couleur.* || Fig. *L'affaire prend couleur*, tourne à bien, commence à bien aller. || Substance ou matière colorante dont on se sert en teinture, en peinture, etc. : *Broyer, étendre des couleurs. Ce peintre entend bien l'art de mélanger les couleurs.* (Ac.) || COULEURS amies, qui s'assortissent agréablement. || Fig. Éclat, brillant du style : *Son style a une couleur brillante. Ce morceau manque de couleur.* (Ac.) || Expressions vigoureuses, énergiques : *Mais je ne trouve pas de couleurs assez noires pour en représenter les tragiques histoires.* (Corna.) || Caractère de certaines choses : *Aux yeux du mélancolique, tout revêt de sombres couleurs. Des êtres passent à travers leur siècle sans rien emprunter de sa couleur.* (Thomas.) *Il sait donner une couleur spéciale à ce qu'il fait de plus mal.* (Ac.) || Fam. Espèce, nature : *Je ne sais de quelle couleur est l'argent de M. le marquis.* (Le Sage) || Caractère propre à telle ou telle opinion : *Ses opinions ont complètement changé de couleur. La couleur de ce journal est encore indécise. Prendre couleur.* || Prétexte, faux semblant : *Il l'a trompé sous couleur d'amitié.* (Ac.) *Ils vont sous les couleurs d'une feinte prudence, par des pleurs et du sang cimentent leur puissance.* (C. Del.) || Au jeu de cartes, Le rouge et le noir, et chacune des quatre marques : pique, trèfle, cœur et carreau : *De quelle couleur tourne-t-il ? Je n'ai point de cette couleur.* || Au pl. Livrée : *Faire par les couleurs distinguer ses valets.* (Boil.) || Porter les couleurs d'une dame, porter des couleurs semblables à celles qu'elle affectionne le plus. || Drapeaux : *Nos couleurs bientôt flotteront sur Carliste.* (C. Del.) *Les couleurs nationales.* || Il se prend

au masculin dans les expressions comme celles-ci : *Le couleur de rose, de chair, de citron, etc. Ce ruban est d'un beau couleur de feu.* (Ac.) || Après un nom, ces locutions s'emploient comme un adjectif invariable : *Un ruban couleur de feu, des souliers couleur de rose.* (Ac.)

SYN COULEUR, COLORIS. La couleur d'un corps est l'aspect que donne la lumière à sa superficie ; le coloris est l'effet résultant de l'aspect général de sa couleur.

COULEUVRE, n. f. (*Colubra*; lat.) Reptile de la fam. des Serpents : *Coulevre de hare.* || Fig. *Avaler des coulevres*, éprouver des mortifications, des dégoûts : *Que nous allons lui faire avaler de coulevres !* (Dest)

COULEUREAU, n. m. Petit de coulevre.

COULEVRINE, ET **COULEVRINE**, n. f. Ancien canon de forme très-allongée : *Les coulevrines portaient fort loin des boulets de petit calibre.*

COULIS, n. m. (On pron. *coulé*.) (*Couler*.) T. de cuis. Suc d'une substance consommée par une cuisson lente : *Coulis de perdrix, de pois. Ces robustes héros n'auraient pas estimé nos coulisses d'écrevisses.* (Berch.)

COULIS, adj. m. Se dit du vent qui se glisse à travers les petites ouvertures, les fentes, etc. : *Il vient un vent coulis de ce côté.* (Brueys)

COULISSE, n. f. Longue rainure par laquelle on fait glisser ou couler un châssis, un tiroir, etc. : *Graisser une coulisse.* (Ac.) || T. de théâtre, Châssis mobile garni de toiles peintes, qui sert à la décoration latérale : *Le feu prit aux coulisses. Une lettre perdue au pied d'une coulisse, ce doit être du beau !* (C. Del.) || n. pl. Parties du théâtre masquées par les coulisses, et où se tiennent les acteurs avant de paraître en scène : *Il passe toutes ses soirées dans les coulisses.* (Ac.) || Fig. Il se dit de ce qui est propre aux gens de théâtre : *Langage, intrigue des coulisses.* || Rempli qu'on fait à un vêtement pour le serrer au moyen de cordons : *Passer un lacet dans une coulisse.* (Ac.) || T. d'impr. COULISSE de galée, planche mince qui sert à faire couler les pages sur le marbre. || T. de bourse. Réunion de courtiers étrangers au parquet. || Fam. *Faire les yeux en coulisse*, regarder de côté et à la dérobée. || Dans le même sens : *Regarder en coulisse.*

COULISSEAU, n. m. Double coulisse de bois sur laquelle repose un lit à roulettes.

COULISSIER, n. m. Celui qui fait des affaires à la bourse, hors du parquet des agents de change, avant ou après l'heure des négociations.

COULOIR, n. m. (On pron. *oar*.) Sorte d'étamine à fond de toile, par où l'on coule le lait qu'on vient de traire. || T. d'archit. Passage intérieur servant au dégagement, à la circulation : *Un couloir obscur.* (Lam.) *Se promener dans les couloirs.* (Ac.)

COULOIRE, n. f. Vaisseau à fond d'étamine, par où s'écoule la partie la plus liquide de certaines préparations : *Couloire d'apothicaire.* (Ac.)

COULPE, n. f. (*Culpa*, faute; lat.) T. de dogme. La souillure du péché qui fait perdre la grâce : *Par la confession la culpé est remise, et non pas la peine.* (Ac.)

COULURE, n. f. T. d'agric. Dessèchement, chute des grans de la grappe, quand le raisin commence à se nouer : *La vigne est sauvée de la gelée, il n'y a plus que la coulure à craindre.* (Ac.) || T. de fond. Portion de métal qui s'échappe du moule.

COUP, n. m. (*Koitein*, trapper; gr.) Choc, forte impression d'un corps sur un autre : *Donner un coup de bâton, un coup de fouet, un coup de marteau.* (Ac.) *Elle écrasa ce prince d'un coup de pierre.* (Boss.) || *Faire le coup de poing*, se battre à poings fermés. || Blessure, contusion : *Vous voulez que ma main portât les premiers coups.* (Rac.) *Il est tout couvert de coups. Il tomba percé de coups.* (Ac.) || *Le coup de la mort*, la blessure, l'accident qui la détermine. || *Le coup de grâce*, celui par lequel le bourreau achevait le patient ; et par extens. Ce qui consomme la ruine de quelqu'un : *Ce fut son coup de grâce.* || Fig. Atteinte, attaque subite, calamité imprévue qui atterre : *Ah ! vous m'avez porté le*

plus terrible coup! (Étienne.) **Coup de tonnerre**, de foudre, de masse. **Frapper de grands coups**. Porter un coup décisif dans une affaire. | **Coup de bec**, de dent, de langue, de patte. La calomnie renouvelle ses coups. || **Le coup de pied de l'âne**, insulte qu'un lâche adresse à un homme jadis puissant, et maintenant hors d'état de se venger. || **Coup de Jarnac**, imprévu, soudain; manœuvre perfide, déloyale: *La reine attendait, pâle et tremblante, le succès de ce violent coup de Jarnac.* (Mich.) || Fig. Événement malheureux, calamités subites: *C'est dans le jeu qu'on voit les plus grands coups du sort.* (Mol.) Tant de coups imprévus m'accablent à la fois, qu'ils m'éteignent la parole. (Rac.) || Chance favorable, circonstance heureuse: *C'est du ciel. Coup de bonheur.* || La charge, la décharge d'une arme à feu: *Il avait deux coups à tirer. Tirer un coup de canon.* || *Faire le coup de fusil*, se battre en tirailleur. || Son, bruit que rendent certains corps par le choc: *Au premier coup de cloche, de tambour.* || Action rapide d'un organe, d'un instrument, etc.: *Un coup de langue. Des coups de gosier éclatants.* (Buff.) *Un coup d'œil. Un coup d'archet. Je vois d'un coup de pinceau le dépeindre.* (Paliss.) *Un coup de balai.* || *Coup de chapeau*, salutation donnée au passage. || *Coup de main*, t. de guerre, expédition, attaque de vive force faite à l'improviste. || Fam. *Donner à quelqu'un un coup de main, d'épaulement, de coller*, lui venir en aide, unir momentanément ses efforts aux siens. || Action vive, effet subit de certaines choses: *Un coup de mer fit écrouler une partie de la falaise.* (Vitel) *Coup de vent. Coup de soleil, d'air. Coup de sang.* | T. de cuisine. *Coup de feu*, fig. Moment de presse || Résolution, action: *Foûllé un coup d'étourdi. C'est un coup de désespoir. Vous avez fait là un beau coup!* || *Faire un mauvais coup*, une mauvaise action. || *Faire un coup de tête*, faire étourdiment une chose hardie ou extravagante. | *Faire un coup de sa tête*, ne demander conseil à personne. || *Coup d'essai*, la première fois qu'on tente une chose. || *Manquer son coup*, ne pas réussir. || *Coup d'État*, mesure inconstitutionnelle à laquelle on a recours dans les circonstances graves. || *Coup de théâtre*, brusque changement dans la situation d'un drame. || Occasion, moment: *Les hommes valeureux le sont du premier coup.* (Corn.) *Tout du premier coup elle a compris ce que je voulais.* (Mol.) || Fam. *Boire un coup*, un verre de vin: *Il faut assurément qu'il ait trop bu d'un coup.* (Regn.) | *Boire à petits coups*, peu à la fois, mais souvent. || T. de jeu, manière de jouer: *Il a fait un beau coup.* (Ac.) || *Coup de partie*, qui en décide le gain ou la perte. || **Tout à coup**, loc. adv. Soudain, et sans qu'on s'y attende: *Tout à coup elle aperçut les débris d'un navire.* (Fén.) || **Tout d'un coup**, loc. adv. Tout en une fois, à la fois, du premier coup: *Il devint pauvre tout d'un coup.* (La F.) *Basilide met tout d'un coup sur pied une armée.* (La Bi.) || **A coup sûr**, loc. adv. Immanquablement, avec certitude de gain, de succès: *Nous réussissons, à coup sûr.* (Ac.) *Ce n'est pas toujours à coup sûr qu'on spéculé.* (Vigée.) || **Coup sur coup**, loc. adv. Successivement et sans interruption: *Il vous fait coup sur coup des questions pressées.* (La Br.) || **Après coup**, loc. adv. Après que la chose est faite. || **A tous coups**, loc. adv. A tous propos, chaque fois. || **Pour le coup**, loc. adv. Pour cette fois. Manière, express. d'impatience et d'humeur: *Pour le coup, c'en est trop!* (Étienne.) || **Encore un coup**, loc. adv. Encore une fois: *Encore un coup, je vous dis que cela n'est pas possible.* (Ac.)

GRAM. **Tout à coup, tout d'un coup.** *Tout à coup* signifie soudainement, en un moment: *Dieu changea tout à coup le cœur du roi.* (Boss.) || *Cette étonnante nouvelle retentit tout à coup comme un éclat de tonnerre.* (Id.) | *Tout d'un coup* signifie En même temps, d'une seule fois. *Cet homme a gagné mille écus tout d'un coup.* C'est dans ce sens que Regnard a dit des médecins: *Qui pourrait s'en passer et mourir tout d'un coup, de son vivant, sans doute, épargnerait beaucoup.*

COUPABLE, adj. (Culpabilis; lat.) T. de dr. crim. Qui a commis un crime ou un délit: *Sur mon honneur et sur ma conscience, oui, l'accusé est coupable.* || Qui a commis un fait plus ou moins répréhensible: *Se rendre coupable d'une faute. Être coupable de négligence. S'avouer coupable.* || On le dit aussi des choses: *Pensée, action, négligence, conscience coupable. Des ennemis de Dieu la coupable insolence.* (Rac.) || Substantif. *La justice atteindra les coupables. Tout coupable est timide.* (Volt.) *Une coupable aimée est bientôt innocente.* (Mol.)

COUPANT, ANTE, adj. Qui coupe: *Ce couteau n'est pas assez coupant. Une herbe coupante.*

COUPE, n. f. Action de couper diverses choses: *La coupe des blés. La coupe des foins se fait en juin. La coupe d'un taillis. Cette étoffe est dure à la coupe. Vendre un melon à la coupe.* || *Coupe de bois*, étendue de forêt abattue ou à abattre. || Endroit où la chose a été coupée: *Ce drap est beau à la coupe. On peut compter l'âge d'un arbre par le nombre des couches ligneuses qui apparaissent sur la coupe.* || T. d'archit. Plan qu'on suppose passer dans l'intérieur d'une construction, pour en faire voir les dimensions relatives et les détails intérieurs: *Coupe perpendiculaire. Coupe horizontale. Une suite de constructions antiques se laisse voir de profil, comme dans une coupe architecturale.* (Vitel.) || L'art de tailler les pierres: *Il entend bien la coupe des pierres.* || Manière dont la coupe est pratiquée: *La coupe de ce cintre est élégante et hardie.* || Manière de découper les étoffes, les cuirs: *Voyez-vous cet ouvrier qu'on vante pour sa dextérité, pour sa coupe savante?* (Coln.) || Fig. Division, distribution: *La coupe d'un poème, d'un ouvrage.* || Arrangement, économie: *La coupe d'un vers, d'une phrase. Bossuet connaissait parfaitement la coupe du style.* (Condil.) || T. de jeu de cartes. Séparation qu'on fait en deux parties du jeu de cartes qu'un joueur a mêlé. | *Faire sauter la coupe*, rétablir avec dextérité les deux paquets comme ils étaient avant d'avoir fait couper: *C'est un escroc qui fait sauter la coupe.* (Hamil.) | *Être sous la coupe de quelqu'un*, être à la droite d'un joueur. || Fig. Être sous la dépendance de quelqu'un, être exposé à son ressentiment: *Je vous adresserai les dupes qui tomberont sous ma coupe.* (Danc.)

COUPE, n. f. (Cupa; lat.) Vase à boire, ordinairement plus large que profond: *Coupe ciselée. Boire dans une coupe. Il se dit surtout en poésie: Recevez de ma main la coupe nuptiale.* (Corn.) *Il but sans pâlir la coupe de la mort.* (Volt.) *Chez les anciens, la fleur couronnait la coupe du banquet.* (Chateaub.) || Fig. *Boire à la coupe du plaisir. Elle épuise la coupe des douleurs.* (Mollev.) *Boire la coupe jusqu'à la lie*, souffrir une humiliation complète. || T. de dogme. La communion sous l'espèce du vin: *Les laïques avaient autrefois l'usage de la coupe.* (Ac.) || T. d'archit. *Coupe de fontaine*, petit bassin en marbre ou en pierre, recevant l'eau du jet. || T. d'astron. Constellation de l'hémisphère austral.

COUPÉ, n. m. Voiture bourgeoise, dont la caisse n'a qu'un fond: *Un joli coupé.* || adj. *Un carrosse coupé.* || Compartiment antérieur d'une diligence: *Prendre une place dans le coupé.* (Ac.)

COUPE-GORGE, n. m. Endroit écarté; maison mal famée, où l'on court risque d'être assassiné ou volé: *Ce lieu est un coupe-gorge, un vrai coupe-gorge. Les journalisés font des coupe-gorge des bois et des grands chemins du Parnasse.* (J.-B. R.) || Fig. *Le monde est un coupe-gorge, il n'y a que fraude et trahison.* (St-Evrem.) || T. du jeu de lausquenot, Coup par lequel le joueur amène sa carte la première, et perd la main du premier coup: *Fingt fois le coupe-gorge, et toujours premier pris.* (Regn.) || Au pl. *Des coupe-gorge.*

COUPE-JARRET, n. m. Brigand, assassin de profession: *Il est toujours accompagné de coupe-jarrets.*

COUPELLE, n. f. (Cupella; lat.) T. de chim. Petite coupe faite avec des cendres lavées ou des os calcinés, et dont on se sert pour séparer, par la fusion, l'or ou

l'argent du cuivre ou d'autres métaux. *Il m'apporte une COUPELLE et un creuset.* (Le Sage.) || Fig. *Mes amis n'auront plus rien à y voir, quand je serai sorti de cette COUPELLE où l'on m'a mis au creuset.* (Beaum.) || Or, argent de coupelle, du plus haut titre.

COUPELLER, v. tr. T. de chim. Passer un métal à la coupelle : *Pour juger de la bonté d'un or, il faut le COUPELLER.* || **Coupellé**, ée, p. pass.

COUPER, v. tr. (*Koptein*; gr.) Diviser un corps avec un instrument tranchant : *COUPER du pain avec un couteau, du bois avec une hache, une étoffe avec des ciseaux.* || Tailler d'une certaine façon : *COUPER un habit. Il s'entend bien à COUPER les pierres.* || Enlever, retrancher une partie d'une chose : *COUPER un pont. COUPER un pan de bois.* || *COUPER le mal à sa racine*, l'attaquer à sa source et l'extirper. || Fig. *COUPER l'herbe sous le pied à quelqu'un*, le supplanter dans une affaire. || *COUPER bras et jambes à quelqu'un*, lui ôter tout moyen d'agir efficacement. || *COUPER dans le vif*, se dit des chirurgiens qui, pour mieux extirper un mal, coupent tout autour dans les chairs vives; et figur. Prendre des mesures énergiques pour mettre fin à une situation mauvaise. || Barrier, détourner, intercepter : *COUPER le cours d'une rivière. COUPER une route, un passage.* || Fig. *COUPER le chemin à quelqu'un*, le lui barrer, passer devant lui. || *COUPER les communications. COUPER les vivres à une place assiégée.* || Fig. *COUPER les vivres à quelqu'un*, cesser de subvenir à ses dépenses, lui refuser de l'argent. || Séparer, diviser : *Je COUPERAI cette pièce en deux par une cloison.* (Ac.) || Se croiser avec : *Ce chemin COUPE la route d'Orléans. Une ligne qui en COUPE une autre à angle droit.* || On dit aussi : *COUPER l'eau; COUPER le courant*, aller en travers ou en remontant. || *COUPER le feu*, circonscire, borner l'action de l'incendie. || *COUPER la parole à quelqu'un*, l'interrompre en la prenant soi-même. On dit de même : *Ses sanglots lui COUPÈRENT la voix.* || *Ce vent COUPE la figure*, se dit d'un vent vif et froid. || Tempérer un liquide par un autre : *COUPER du vin blanc avec du vin rouge. COUPER du lait.* || T. de mus. *COUPER les sons*, marquer un silence d'un son à l'autre. || T. de jeu de cartes. Séparer le jeu en deux paquets. || v. intr. Avoir un tranchant plus ou moins aigu : *Ce rasoir, ce couteau COUPE bien.* || *COUPER à travers champs, par le plus court chemin*, se diriger par la ligne la plus directe et la plus courte. || T. de danse. Exécuter le pas appelé *Coupe*. || **Se couper**, v. pr. Se blesser avec un instrument tranchant. *Elle s'est COUPÉE à la main.* (Ac.) || *On appelait poltrons ceux qui s'interdisaient COUPÉ le pouce pour ne pas aller à la guerre.* || Être coupé : *Dans le roc qui cède et se COUPE aisément.* (Boil.) || S'entre-croiser : *Ces deux lignes, ces deux routes se COUPENT.* || Fig. Se contredire dans ses assertions : *On se COUPE aisément quand on ne dit pas la vérité.* (Ac.) || **Coupé**, ée, p. pass. et adj. *Une tête COUPÉE en fait renaitre mille.* (Corn.) || *Pain COUPÉ.* || *Ce pays est COUPÉ de canaux.* || T. de littér. *Style coupé*, à phrases courtes et sans liaisons. || *Phrase, strophe bien COUPÉE*, où les repos sont bien ménagés.

COUPERET, n. m. Sorte de large et lourd couteau de boucherie ou de cuisine, pour trancher ou hacher la viande.

COUPEROSE, n. f. (*Cuprum roseum*, cuivre rose; lat.) Nom ancien de divers sulfates : *La COUPEROSE verte est un sulfate de fer, la COUPEROSE blanche un sulfate de zinc, la COUPEROSE bleue un sulfate de cuivre.* || T. de méd. Maladie caractérisée par de petites pustules au visage, entourées d'une aréole rosée.

COUPEROSÉ, ée, adj. T. de méd. Rouge et bougeonné : *Tout, visage COUPEROSÉ.*

COUPE-TÊTE, n. m. Sorte de jeu où les enfants sautent tour à tour les uns par-dessus les autres : *Jouer à COUPE-TÊTE.*

COUPEUR, **ETSE**, n. Celui, celle qui coupe des étoffes ou des cuirs dans un atelier. || Joueur au lans-

quenet : *Il y avait tant de COUPEURS.* (Ac.) || **Coupeur de bourse, un adroit filou.**

COUPLE, n. f. (*Copula*; lat.) Il se dit de Deux choses de même espèce prises ensemble : *Une COUPLE d'œufs. Une COUPLE de serviettes.* (Ac.) || *Une COUPLE de pigeons ne sont pas suffisants pour le dîner de six personnes.* (Guiz.) || n. m. Le mari et la femme, ou Deux personnes vivant ensemble dans des relations d'amitié ou d'intérêt : *Jamais COUPLE ne fut si bien assorti qu'eux.* (La F.) || *Ce COUPLE heureux s'est réuni par choix.* (Buff.) || *Un COUPLE d'amis.* || Par extens. *Un beau COUPLE de chiens.* || T. de mar. Les côtes d'un navire sur lesquelles sont chevillés les bordages.

GRAM. *Couple* est féminin quand il exprime le nombre deux, et qu'il n'éveille qu'une idée de similitude ou d'analogie : *J'achèterai une COUPLE de crayons. Je suis bien aise que vous ayez, cet automne, UNE COUPLE de beaux-frères.* (Mme Sev.) Mais il est masculin, si, à l'idée de nombre, se joint l'idée d'assemblage et d'union : *UN COUPLE d'amis; UN COUPLE de frissons* (Ac.) Il est encore masculin, quand il se dit de deux êtres de sexe différent : *Ce serait dommage de séparer UN si BEAU COUPLE.* (Ac.)

COUPLER, v. tr. T. de vén. Attacher deux à deux des chiens de chasse. || **Couplé**, ée, p. pass.

COUPLET, n. m. (*Copula*; lat.) Stance d'une chanson : *Chanter un COUPLET. Le premier, le second COUPLET.* || *Il tourne bien le COUPLET, il fait bien la chanson.* || Au pl. Chanson : *Faire des COUPLETS contre quelqu'un. De joyeux COUPLETS.* (Ac.) || T. de théâtre. Tirade : *Jouez avec beaucoup d'âme et de force la fin du COUPLET de votre premier acte.* (Vol.) || T. de quinquaille. Deux paires de fer à queue d'aronde, assemblées par une charnière.

COUPLETER, v. tr. (Il se conj. c. *jeter*.) Faire des couplets contre quelqu'un : *On l'a COUPLETÉ.* Fam. || **Coupleté**, ée, p. pass.

COUPLETIER, n. m. Faiseur de couplets; chansonnier médiocre.

COUPOIR, n. m. (On pron. *pouar*.) Instrument propre à couper et à rogner les corps durs.

COUPOLE, n. f. (*Cupola*; ital.) T. d'archit. La voûte concave ou intérieure d'un dôme : *La COUPOLE du Panthéon.*

COUPON, n. m. Petit reste d'une pièce d'étoffe. || T. de finan. *Coupon d'action*, papier représentant une fraction du capital d'une action. || *Coupon d'intérêts*, promesse d'intérêts jointe à une action, et qu'on en détache à une échéance déterminée. || T. de théât. *Coupon de loge*, chacun des billets qui donnent entrée dans une même loge.

COUPURE, n. f. Incision faite par un instrument tranchant : *J'ai une COUPURE au doigt. Il y a une COUPURE à cette étoffe.* (Ac.) || Retranchement, suppression qu'on fait dans une œuvre littéraire, et surtout dans les pièces de théâtre : *Faire des COUPURES.* || Fossé qu'on ouvre pour couper tout accès aux assaillants. *Saigner une rivière, un marais par des COUPURES.* (Ac.) || T. de fortif. Fossé retranché qu'on fait en arrière d'une brèche, pour couper tout accès aux assaillants.

COUR, n. f. (*Chors*; lat.) Espace découvert, entouré de murs, ou situé au centre de plusieurs corps de bâtiments : *Cour d'entrée. Cour de derrière. Cour intérieure. Cour d'honneur. La principale cour d'un château.*

COUR, n. f. (*Curia*; lat.) Tribunal : *Conseiller à la cour d'appel. Cour d'assises. Les membres d'une cour. La cour va en délibérer. La cour suprême.* || *Haute cour*, tribunal exceptionnel de haute justice. On disait aussi : *La cour des pairs.* || *Mettre hors de cour*, Déclarer qu'il n'y a pas lieu à suivre : *Le cas ainsi jugé, hors de cour, sans dépens.* (Dest.) || Lieu où siège une cour de justice : *Je vais à la cour de cassation.* (Ac.) || Le palais du prince : *Je me rends à la cour; le temps presse, on m'attend.* (Étienne.) || Le prince et son conseil : *Recevoir un ordre de la cour. Il s'est dévoué à la cour.* || Être bien en cour,

être en faveur. || Le gouvernement du prince dans ses rapports diplomatiques : *La cour de France, d'Espagne. Les trois cours du Nord sont d'accord.* || Les principaux personnes qui composent l'entourage d'un prince : *Une cour superbe et tumultueuse.* (Fléch.) *La cour est partie à la suite du roi. Seigneur, dame de la cour. Un homme qui sait la cour est maître de son geste.* (La Br.) || *Un homme de cour, qui a toutes les manières de la cour.* || *Un ami de cour, qui ne l'est qu'en apparence.* || *De l'eau bénite de cour, vaines promesses, protestations de services et d'amitié qui n'engagent à rien.* || *Cour plénière, grande assemblée de vassaux qui convoquaient les anciens rois de France : Tous ceux qui se présentaient à la cour plénière étaient traités aux frais du prince.* || *La cour du roi Pétaud, endroit où chacun commande, et où tout est confusion.* || Par extens. Entourage de certains grands seigneurs : *Les petites cours ont leurs intrigues aussi bien que les grandes.* || Fig. Sur votre rive fortunée Apollon ramène sa cour. (Gress.) || Par ext. Il se dit des respects et hommages qu'on rend à une personne, des assiduités qu'on a auprès d'elle pour gagner ses bonnes grâces : *Faire la cour aux grands, à ses juges. Faire la cour à une jeune personne pour l'épouser. Je n'ai fait ma cour qu'à la vérité.* (Volt.) *J'avais dessiné de vous faire ma cour.* (P.-L. Cour.) || *Faire sa cour aux dépens de quelqu'un, chercher à plaire en le desservant.*

COURAGE, n. m. (*Cor, agere*; lat.) Force morale en face du péril; hardiesse, audace, fermeté contre les revers et la douleur : *Le vrai courage est une des qualités qui supposent le plus de grandeur d'âme.* (Vauv.) *Le vrai courage est de savoir souffrir.* (Volt.) *Que ne peut le courage, aidé de la sagesse!* (Pasc.) || Il se dit aussi des animaux : *Ce chien a bien du courage.* || *Prendre son courage à deux mains, faire effort pour s'affermir dans une résolution.* || Par extens. Zèle, bonne volonté, ardeur : *Je vous servirai de grand courage. Prendre, perdre courage.* || Dureté de cœur : *Je n'ai pas le courage de lui refuser cela. Le traître eut le courage de livrer son meilleur ami.* (Ac.) || Au pl. Enflammer, relever les courages. || Homme courageux : *Tu peux bien, sans rougir, amener un grand courage.* (Corn.) *Ces courages si fiers, accoutumés dans les armées à un pouvoir absolu.* (Vert.) || Interj. d'encouragement, d'excitation : *Allons, courage! Du courage! Courage! poursuivez.* (Boil.) *Courage et bon espoir!* (Ancl.)

COURAGEUSEMENT, adv. Avec courage, fermeté, constance : *Il s'est battu courageusement. Supporter courageusement l'infortune.* (Ac.)

COURAGEUX, **EUSE**, adj. Qui a du courage, de la fermeté, une grande résolution : *Se montrer courageux dans le malheur. Lâche qui veut mourir, courageux qui peut vivre.* (L. Rac.) *Une âme courageuse. Il me semble qu'il faut de la santé pour avoir l'esprit courageux.* (Volt.) || Qui dénote du courage : *Trait courageux. Réponse courageuse.*

COURAMMENT, adv. D'une manière courante, avec facilité : *Lire, écrire couramment.*

COURANT, **ANTE**, adj. T. de vén. Chien courant, qui court le lièvre, le cerf, etc. || *Eau courante, qui coule continuellement.* || T. de mar. Manœuvres courantes, les cordages qui servent constamment à la manœuvre. || Qui est en cours : *Le mois courant; le terme courant.* || Qui a cours : *Monnaie courante. Prix courant. Acheter au prix courant.* || Ordinaire, habituel : *Il est chargé des affaires courantes.* (Ac.) || *Compte courant, état indiquant le débit et le crédit.* || Main courante, V. BROUILLEARD. || Il se dit des mesures en longueur : *Toise, aune courante.* || T. d'impr. Titre courant, qui se répète au haut de chaque page. || n. m. Le cours, la direction d'une eau vive : *Suivre le courant.* || Il se dit aussi de la mer : *Il y a sur cette côte des courants très-dangereux.* (Ac.) || *Courant d'air, vent : Un courant d'air augmente*

de vitesse comme un courant d'eau. (Buff.) *A mesure que les courants d'air cheminent, ils participent de plus en plus de la vitesse de rotation de la terre.* (Arag.) || La période de temps qui court : *Dans la courant de la semaine, de l'année.* || Rente, intérêts en cours de jouissance : *Il me doit tout le courant.* (Ac.) *L'affaire venait à des gens dans le courant de leurs revenus.* (Mad. Sév.) || Être au courant des affaires, connaître bien celles qui se font régulièrement tous les jours. || *Un courant d'affaires, une certaine masse d'affaires à traiter.*

COURANTE, n. f. Sorte de danse grave : *Pécourt, tous les matins, lui montre la courante.* (Regn.) *Il faut que je te chante certain air que j'ai fait de petite courante.* (Mol.)

COURBATU, **UE**, adj. Il se dit d'un cheval qui, par suite d'une grande fatigue, n'a pas le mouvement des jambes libre. || Par extens. il se dit des personnes : *Je me sens tout courbatu.* (Ac.)

COURBATURE, n. f. (*Curvatura*; lat.) Malaise d'un cheval courbatu. || Par extens. Lassitude accompagnée de douleurs dans les membres : *La maladie commença par une courbature.*

COURBE, adj. (*Curvus*; lat.) T. de géom. Qui approche de la forme d'un arc : *Ligne, surface courbe. Cette règle est courbe.* || n. f. Ligne courbe : *Décrire une courbe. Les étoiles accomplissent leurs mouvements de révolution suivant des courbes différentes de celles des planètes.* (Arag.) || T. d'archit. nav. Pièce de bois cintrée. || T. de vétér. Sorte de tumeur dure qui vient aux jambes des chevaux.

COURBER, v. tr. (*Curvare*; lat.) Rendre courbe ce qui était droit : *Courber un bâton.* || Par extens. *L'âge a courbé mon corps et blanchi mes cheveux.* (C. Del.) *La vieillesse l'a tout courbé.* || Fig. Incliner, baisser : *Vous courbez tous la tête, ô maîtres de la terre!* (Mollev.) || v. intr. *Courber sous le faix, plier, fléchir.* || **Se courber**, v. pr. Plier le corps : *Se courber pour ramasser quelque chose.* || S'incliner : *Mon front malgré moi se courba devant elle.* (C. Del.) || Fig. S'humilier sous la volonté d'un supérieur : *Tout se courbe devant cet homme.* (Ac.) || Fléchir, se déjeter : *Cette poutre, cette règle se courbe.* || **Courbé**, **ée**, p. pass. et adj. *Il se tient tout courbé. Mon corps n'est point courbé sous le faix des années.* (Boil.)

COURBETTE, n. f. T. de man. Mouvement que fait le cheval en levant les pieds de devant et en se rabattant aussitôt : *Faire aller le cheval à courbettes.* || n. pl. Fig. Politesse, prévenances basses et intéressées : *Je suis las de toutes ses courbettes.* (Regn.) *Il réussit à force de courbettes.* (Dest.) || *Faire des courbettes, ramper devant quelqu'un.*

COURBURE, n. f. (*Curvatura*; lat.) État, forme d'une chose courbée : *La courbure d'un arc. La courbure du globe terrestre est sensible à la surface des mers.* (Arag.)

COURCAILLET, n. m. (Il mouill.) Le cri des cailloux. || Appeau pour les attirer.

COURÉE, n. f. T. de mar. Mélange de suif, de soufre et de résine, dont on enduit la carène des bâtiments.

COUREUR, n. m. Celui qui est léger à la course : *Un bon, un mauvais coureur.* || Athlète qui lutte à la course : *La trompette donna le signal, et les coureurs partirent.* (Barthél.) || Par extens. Celui qui va et vient sans cesse d'un endroit à un autre : *C'est un grand coureur, on ne le trouve jamais à la maison.* || Fam. *Coureur de bals, de spectacles, celui qui est de tous les bals, qui suit tous les spectacles.* || Valet qui accompagne à pied la voiture : *A vingt ans, j'étais des plus ingambes; mais devenir coureur quand on n'a plus de jambes!* (C. Del.) || Cheval de selle qui court bien. || n. pl. Cavaliers détachés qui, en temps de guerre, battent le pays.

COURGE, n. f. (*Cucurbita*; lat.) Plante rampante,

de la fam. des Cucurbitacées : *La calabasse est le fruit d'une espèce de COURGE.*

COURIR, v. intr. (*Currere*; lat.) (*Je cours, tu cours, il court, nous courons, vous courez, ils courent; je courais, nous courions; je courus, nous courûmes; je courrai, nous courrons; je courrais, nous courrions; cours, courrons; que je coure, que nous courions; que je courusse, que nous courussions; courant; couru, courue.*) (Il prend avoir dans ses temps comp.) Aller avec une grande vitesse : *Où courez-vous ainsi, tout pâle et hors d'haleine?* (Rac.) || Jouter à la course : *Ceux qui devaient courir n'attendaient que le signal pour s'élancer dans la carrière.* (Ac.) || Par extens. Marcher vite, se dépêcher, s'empressez : *Vous ne marchez pas, vous courez. Je cours le prévenir.* *Courir au plus pressé.* (Ac.) *Rien ne sert de courir; il faut partir à point.* (La F.) || Aller et venir ça et là par la ville ou les environs : *Il est toujours à courir.* (Ac.) || Faire des courses, des démarches : *Il a couru toute la journée pour ses affaires. Quand on est candidat, on court plus qu'on ne pense.* (C. Del.) || *Courir sur les brisées de quelqu'un, se mettre en rivalité avec lui.* || *Courir sur le marché de quelqu'un, enchérir sur ses offres.* || *Courir sus à quelqu'un, s'ameuter contre lui.* || *Courir après quelqu'un ou quelque chose, aller à sa recherche.* || *Courir après l'esprit, affecter d'en montrer sans trop y réussir.* || *Courir après son argent, aller relancer ses débiteurs.* || *Courir après l'argent, être à la piste de tous les moyens d'en gagner.* || Fig. Être en voie de, être près d'arriver au terme : *Ma provision de bois court à sa fin.* || Par anal. Couler : *Le sang court dans les veines.* (Ac.) || S'étendre, se prolonger : *Ces montagnes courent du nord au sud. Le chemin court entre des vignes au bord du lac.* (V. H.) || S'écouler, en parl. du temps : *L'année qui court. On lui a donné trois mois, qui courent à partir de tel jour.* || Fam. Par le temps qui court, d'après ce qui se passe, dans les circonstances où nous sommes : *On est bien malheureux par le temps qui court.* (Did.) || Il se dit de même des intérêts, loyers, appointements : *Ses intérêts, ses gages courent depuis un pite.* || Il se dit aussi des bruits, des écrits qui circulent. *Le contraire des bruits qui courent est souvent la vérité.* (La Br.) || Impersonnel. *Il court des bruits fort désavantageux sur son compte.* (Ac.) || On dit de même : *Cette chanson court par la ville.* (Ac.) *Là, courent à la ronde et les propos joyeux, et la vieille romance et les aimables jeux.* (Delil.) || *Faire courir une santé, la faire porter par tous les convives.* || T. de mar. Faire route : *Courir au nord, au sud.* || v. tr. Poursuivre à la course : *Courir le cerf.* || Fig. Rechercher avec empressement : *Courir les honneurs.* || Il se dit même des personnes : *On le court, on le chioie.* (Ac.) || *Courir le même lièvre, se dit de deux compétiteurs à la même chose.* || Prov. *Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois. Qui court deux lièvres n'en prend aucun.* || *Courir le cachet, se dit d'un professeur qui donne des leçons en ville.* || Suivre une profession où l'on a des émules : *Sophocle et Euripide courent, après Eschyle, la même carrière.* (Chamf.) || Fig. S'exposer à : *Du péril que je cours je connais l'étendue.* (Étienne.) || *Courir même fortune, être exposé aux mêmes risques et périls : Je veux avec vous courir même fortune.* (Regu.) || *Courir une belle fortune, être en passe de parvenir à une position élevée, honorable.* || Par extens. Parcourir : *J'ai couru toute la ville sans le trouver.* (Ac.) || *Courir la poste, voyager en poste; aller fort vite.* || Fig. Hâter un travail. || *Courir le monde, voyager en divers pays : On perd à trop courir le monde.* (Gresset.) || *Hanter, fréquenter : Courir les bals, les maisons de jeu.* || Être répandu, propagé : *En France, l'esprit court les rues. Cette aventure court les salons.* || T. de guerre. Il se dit d'expéditions rapides, de courses : *Courir le plat pays. Les pirates courent la mer.* (Ac.) || *Coura, ue, p. pass. Cerf couru. Un pays couru par les ennemis.* (Ac.)

|| adj. Recherché : *Ce n'est pas un attachement à ce qui est parfait, mais à ce qui est couru.* (La Br.)

COURLIS ou **COURLIEU**, n. m. Oiseau aquatique, du genre des Échassiers : *Au laboureur, l'alouette et le rossignol; au matelot, le courlis et l'alcyon, leurs prophètes.* (Chateaub.)

COURONNE, n. f. (*Corona*; lat.) Ornement de tête, fait de feuillage ou de fleurs : *Une couronne de feuilles de chêne ou de laurier, devenait inestimable parmi les soldats.* (Boss.) *Couronne murale, obsidionale.* || Ornement de tête, signe de dignité : *La couronne est l'insigne de la puissance royale et de diverses dignités féodales.* || *La triple couronne, la tiare du pape.* || Absol. La puissance royale : *Aspirer, prétendre à la couronne. Abdiquer la couronne. Mettre la couronne sur la tête de quelqu'un, l'élever au trône.* || Fig. *C'est un des plus beaux fleurons de sa couronne, c'est une des plus riches possessions, ou une des plus nobles prérogatives du prince.* || *Étai gouverné par un monarque : Saint Grégoire a donné cet éloge singulier à la couronne de France, qu'elle est au-dessus des autres couronnes du monde.* (Boss.) || Le souverain même : *Les officiers, le domaine de la couronne. Traiter de couronne à couronnel.* || *La couronne d'épines, celle que l'on mit sur la tête de Jésus-Christ.* || Fig. Il se dit de ce qui cause un vif déplaisir, une profonde douleur : *Ma destinée était d'être coiffé de trois ou quatre petits bonnets de laurier et d'une trentaine de couronnes d'épines.* (Volt.) || Fig. Prix, récompense : *Il devait recevoir de vous la couronne de la justice.* (Fléch.) *Et déjà du martyre il attend la couronne.* (Pars.) Tonsure des gens d'Eglise : *Couronne d'évêque, de prêtre, de diacre.* || T. d'astr. *Couronne australe, Couronne septentrionale, constellations.* || T. de bot. *Couronne impériale, espèce de fruitière.* || *Couronne royale, espèce de mélilot.* || *Couronne de terre, le lierre terrestre.* || T. d'anat. *La couronne d'une dent, la partie découverte de la dent.* || T. de vétér. La partie la plus basse du paturon du cheval. || T. de fortif. *Ouvrage à couronne, couronné.* || *Papier couronné, sorte de papier marqué d'une couronne dans sa pâte.*

COURONNEMENT, n. m. Cérémonie dans laquelle on sacre un souverain : *Tout est prêt pour le couronnement.* (C. Del.) || T. d'archit. Ornement ou membre d'architecture qui termine un édifice ou l'une de ses parties : *La corniche est le couronnement des ordres d'architecture.* || *Le couronnement d'un vaisseau, la partie qui est au-dessus de la poupe.* || Partie supérieure de certains meubles, de certains vases, etc. : *Cela forme un beau couronnement.* || Fig. Achèvement : *Cette noble action fut le couronnement de toutes les autres. C'est le couronnement de l'œuvre.* (Ac.)

COURONNER, v. tr. (*Coronare*; lat.) Mettre une couronne sur la tête de quelqu'un : *Les anciens couronnaient les victimes.* (Ac.) *On nous avait couronnés de fleurs.* (Fén.) || Décorer, orner d'une couronne : *Alexandre couronna le tombeau d'Achille. Chez les anciens, la fleur couronnait la coupe du banquet et les cheveux blancs du sage.* || Fig. O Dieu, que la gloire couronne ! (Rac.) || Sacrer, mettre solennellement la couronne sur la tête d'un souverain : *Couronner un pape, un roi.* || Donner le titre de roi : *Ce monarque, avant de mourir, voulut couronner son fils.* (Ac.) *Le fier Assuérus couronna sa captive.* (Rac.) || Décerner une couronne, un prix : *Couronner le vainqueur. Couronner l'auteur du meilleur ouvrage.* || Fig. Honorer, récompenser : *Couronner la vertu. N'est-ce pas couronner le crime, que d'élever un tel homme à cette dignité?* (Ac.) *Où, je veux couronner une flamme si belle.* (Corn.) || T. d'archit. Former le couronnement : *Un entablement couronne l'édifice.* || Dominer : *L'immense chaîne des Alpes couronnait le paysage. Des batteries redoutables couronnaient toutes les hauteurs.* (Ac.) || Fig. Comblér, accomplir : *Cette dernière action a couronné toutes les autres.*

(Ac.) Ces jours qui doivent couronner un règne aussi glorieux que le vôtre. (Flécl.) Le succès a couronné son entreprise. || REMPLIR, réaliser: *Oui, dès ce soir je couronne vos vœux.* (Malf.) || **Se couronner**, v. pr. **Se couronner de fleurs.** || Fig. *Voilà par quels exploits il sut se couronner.* (Rac.) || Par extens. *L'ambépine parfumée se couronnait de nombreux bouquets.* (B. de S.-P.) || T. d'hortic. *Cet arbre se couronne, se dit d'un arbre qui vieillit et dont la tête se dessèche.* || **Couronné**, ée, p. pass. et adj. *Voyez de vos vaisseaux les poupes couronnées.* (Rac.) || **Donné**: Des monts couronnés de crênaux. (Parsev.) *Les maisons étaient couronnées par une forteresse.* (Vitet.) || **Couvert**: *Les coteaux sont couronnés de vignobles et d'arbres fruitiers.* (Fén.) || **Tête couronnée**, un roi, un empereur. || T. de fortif. *Ouvrage couronné*, ouvrage fermé pour défendre les approches d'une place. || T. de vétér. *Cheval couronné*, blessé aux genoux.

COURRE, v. tr. (*Currere*; lat.) (Il n'est usité qu'à l'inf.) T. de vén. Poursuivre la bête: *Je vous donnerai le divertissement de courre un lièvre.* (Mol.) *La chasse à courre.* || *Courre un cheval*, le mener à bride abattue.

COURRE, n. m. T. de vén. Endroit où l'on place les chiens, quand on chasse le sanglier, le loup, etc. || *Un beau courre*, pays commode pour la chasse à courre.

COURRIER, n. m. Celui qui court la poste pour porter des nouvelles ou des dépêches: *Les courriers venaient l'un sur l'autre annoncer au roi que l'ennemi entrait dans la ville.* (Boss.) || **Courrier de cabinet**, de commerce. *Dépêcher un courrier.* || Tout homme qui court la poste à cheval: *J'ai rencontré quatre courriers.* (Ac.) || *Par votre ordre en courrier j'ai précédé sa chaise.* (C. Del.) || Fam. *Courrier de malheur*, celui qui annonce une fâcheuse nouvelle. || *La malle-poste: Le courrier de Lyon. Répondez-moi courrier par courrier. Voyager par le courrier.* || T. de comm. Lettres qu'on envoie ou qu'on reçoit par le même ordinaire de la poste: *Faire, lire son courrier. C'est aujourd'hui courrier.* (Étienne.)

COURRIÈRE, n. f. Il ne se dit guère qu'en poésie: *La Renommée enfin, cette prompte courrière.* (Boil.) *De ce mois malheureux l'inégale courrière.* (Vol.)

COURROIE, n. f. (*Corium*; lat.) Bande étroite de cuir: *Attacher avec des courroies. Nouer, serrer, lâcher la courroie.* || Fig. *Allonger, étendre la courroie*, étendre les profits d'une place au delà de ce qui est permis. || *Serrer la courroie à quelqu'un*, restreindre les ressources qu'on lui procure.

COURROUCER, v. tr. (*Corruscare*; lat.) (Il se conj. c. menacer.) Irriter, mettre en courroux: *Cette conduite courrouça son père contre lui. Courroucer un lion.* (Ac.) || Fig. *Déchaîner la tempête et courroucer les eaux.* (Delil.) || **Se courroucer**, v. pi. || **Courroucé**, ée, p. pass. et adj. *Ses jeux auparavant si fiers, si courroucés.* (Volt.)

COURROUX, n. m. Colère, en parl. d'un supérieur: *Craignez le courroux de Dieu, du roi, d'un père.* || Toute noble et généreuse colère: *Je reconnais mon sang à ce noble courroux.* (Corn.) *Entrer, se mettre en courroux.* || Par analog. *Le courroux du lion.* || Fig. *Du fleuve subjugué l'onde en courroux murmure.* (Delil.)

SYN. **COURROUX**, **COLÈRE**, **EMPORTEMENT**. Le courroux est une colère calme et réfléchie; la colère, un transport violent et passager; l'emportement, un brusque éclat de mécontentement et d'humeur.

COURS, n. m. (On pron. cour.) (*Cursus*; lat.) Mouvement continu des eaux dans leur lit: *Cette rivière a un cours rapide. Suivre des frais ruisseaux le cours capricieux.* (Delil.) || *Donner cours à l'eau*, lui procurer un écoulement. || *Donner cours à ses larmes*, les laisser couler; et fig. *Donner cours à ses transports, à sa fureur.* || Par extens. *Un cours d'eau*, un ruisseau ou une rivière. || Par anal. *Le cours du sang. Il fait que cette humeur ait son cours.* (Ac.) || *Cours de ventre*, diarrhée. || *Longueur d'un cours d'eau; Les rivières*

ne sont guère navigables que dans la dernière moitié de leur cours. || T. d'astron. Mouvement réel ou apparent des astres. || Fig. Le développement, l'effet, l'enchaînement de certaines choses: *Suspendre le cours de la justice. Le cours des saisons, des événements. Le cours naturel des choses fut interverti dans cette affaire.* (Volt.) || *Durée: La nuit est au milieu de son cours.* (Chateaub.) *Le cours de notre existence. Les Carthaginois avaient, dans le cours de la guerre, perdu cinq cents galères.* (Mich.) *De nos inimitiés le cours est achevé.* (Rac.) || Enseignement suivi sur une matière donnée: *Suivre un cours de chimie, d'algèbre, de littérature.* || Traité spécial sur un enseignement: *Ce professeur a publié un cours de philosophie.* (Ac.) || Études universitaires: *Ce jeune homme a fini ses cours.* || Crédit, circulation: *La flatterie est une fausse monnaie qui n'a de cours que par notre vanité.* (La Rochef.) *Donner cours à la monnaie étrangère; et par extens. Donner cours à un bruit, à une opinion.* (Ac.) *La satire a peu de cours dans les grandes villes.* (J.-J. R.) || T. de commerce. Vente, prix, valeur sur le marché: *Rien n'eut cours ni débit.* (La F.) *Acheter des marchandises au cours de la place. Le cours du change, de la rente.* || T. de bourse. Hausse ou baisse des fonds au parquet: *Quelques gens pressés agioient avant que les cours soient ouverts.* (Ansel.) || L'éten due d'une chose en longueur: *Une tapisserie de dix mètres de cours.* || T. d'archit. *Cours d'assises*, rang continu de pierres dans une bâtisse. || Lieu de promenade près de certaines villes: *Il y a beaucoup de voitures sur le cours.* || T. de mar. *Voyage de long cours*, sur les rivages lointains. Par oppos. au *Cabotage*, qui se fait sur les côtes voisines.

COURSE, n. f. (*Cursus*; lat.) Allure plus rapide que celle de la marche: *Prendre un lièvre à la course. Une course soutenue. Prendre sa course.* || Pas de course, pas militaire plus vite que le pas accéléré. || Joute où l'on s'efforce de gagner de vitesse: *Course à pied, en char. Aller aux courses de chevaux.* || *Course au clocher*, celle qui se fait à vue de but et par la voie la plus courte, à travers champs, haies et fossés. || Attaque dans un tournoi: *En trois courses, il rompit trois lances.* || Allées et venues, démarches pour une affaire: *Faire bien des courses par la ville. Se faire payer de ses courses.* || Trajet, distance: *Il y a une très-longue course d'ici à la barrière.* (Ac.) *Prendre un fiacre à la course.* || Fig. Dans le style soutenu, *Cours des astres, des fleuves: Le soleil recommence chaque jour sa course majestueuse.* (Mass.) *Un fleuve grossi dans sa course par mille ruisseaux étrangers.* (Id.) || La marche du temps, progrès, succession des choses: *Le temps s'enfuit d'une course précipitée, irrévocable.* (Boss.) || Carrière: *La mort arrêta ce grand homme au milieu de sa course.* (Ac.) || T. de guerre. Expédition qu'une troupe fait en pays ennemi, en vue du butin: *Les Scythes ont fait des courses plutôt que des conquêtes.* (Boss.) || T. de mar. Expédition de corsaires: *Armer un navire en course. Aller en course. Faire la course.*

COURSIER, n. m. Grand et beau cheval de course, de bataille ou de parade. || Poët. *Noble, généreux coursier. Un coursier fougueux, rapide. Ses superbes coursiers.* (Rac.) || T. de mar. Canon de chasse placé à l'avant. || T. d'archit. hydr. Conduit qui verse l'eau sur la roue d'un moulin.

COURSIVE, n. f. (*Course*.) T. de mar. Planches qui règnent le long du plat-bord, de chaque côté d'une grande barque, et permettent de passer de l'avant à l'arrière.

COURSON, n. m. (*Courte*.) T. d'agric. Branche de vigne taillée à trois ou quatre yeux. | Branche que le jardinier conserve seule.

COURT, **COURTE**, adj. (*Curtis*; lat.) Qui a peu de longueur; il est opposé à *long*: *Cheveux courts. Herbe courte. Manteau court.* (Ac.) *Le rochon de Guinée n'est pas couvert de soies longues, mais d'un poil court.* (Buff.) || Prov. *Le chemin le plus long est quelquefois*

le plus court. || Prov. *A vaillant homme, courte épée.* || *Avoir la vue courte*, ne pas voir de loin; et fig. N'avoir pas assez de sagacité, de prévoyance. || Borné: *Avoir l'esprit court.* La sagesse humaine est toujours courte par quelque endroit. (Boss.) || *Être court d'argent, de mémoire*; en manquer. || Par extens. Qui est de peu de durée: *En hiver les jours sont courts.* Comptons comme très-court ce qui finit. (Boss.) La prospérité des méchants est courte. (Fén.) Les plus courtes erreurs sont toujours les meilleures. (Mol.) || Il a quelquefois le sens négatif: *Deux malheureux ensemble ont toujours court joie.* (T. Corn.) || Prov. *Courte et bonne*, disent les dissipateurs en parl. de la vie. || *Avoir la courte haleine, la respiration courte*, respirer peu et coup sur coup; être facilement essoufflé. || Bref: *Harangue, phrase courte.* L'épigramme doit être courte. (Ac.) || *Être court*, ne pas parler longuement. || Prompt et facile: *Le plus court expédient.* Il se sert des moyens les plus courts pour arriver. (La Br.) || **Court**, n. m. *Savoir le court et le long d'une affaire*, en connaître les détails et les causes. || *Le plus court*, ce qu'il y a de plus simple et de plus facile. || *Tenir quelqu'un de court*, lui laisser peu de liberté. || *Prendre quelqu'un de court*, lui demander un bon office auquel il est peu préparé. || **Court**, adv. *Couper court*, abrégé, interrompre un récit. || *Couper court à quelqu'un*, le quitter brusquement; rompre l'entretien par une parole brève et décisive. || *Se trouver court*, être arrêté tout à coup dans une entreprise, faute de ressources. || *Rester, demeurer court*, tout court, manquer de mémoire; être confondu. || *Tourner court*, brusquement. || **Tout court**, loc. adv. Sans ajouter un mot, sans plus d'explication: *Que ne dites-vous mon âme tout court?* (Volt.)

COURTAGE, n. m. Profession de courtier: *Faire le courtage des vins.* || Prime qui sert de rétribution au courtier: *Un quart pour cent de courtage.*

COURTAUD, AUDE, n. Personne de taille courte et ramassée: *Un gros courtaud.* || T. de dénigr. *Courtaud de boutique*, commis marchand. || Cheval à qui l'on a coupé les oreilles et la queue: *J'étais parti du Mans, monté sur un courtaud.* (La F.) || adj. *Un cheval courtaud.* Chien courtaud. || Fam. *Étriller, frotter* quelqu'un en chien courtaud, l'assommer de coups.

COURTAUDER, v. tr. Couper la queue à un cheval. || **Courtaudé**, ée, p. pass. A qui on a coupé les oreilles. || Fam. et fig. *S'il est aussi méchant et aussi brutal que son valet, nous serons tous deux courtaudés* (Campistr.), mal reçus, maltraités.

COURT-BOUILLON, n. m. Manière d'apprêter le poisson, en le faisant cuire dans de l'eau avec du vinaigre, du sel et du beurre, etc.: *Carpe, brochet au court-bouillon.*

COURTE-BOTTE, n. m. Tout homme de petite taille. Pop. || Au pl. Des courtes-bottes.

COURTE-POINTE, n. f. Couverture de lit pour la parade. || Au pl. Des courtes-pointes.

COURTIER, n. m. (*Cursitorius*; lat.) T. de comm. Agent qui s'entremet pour l'achat ou la vente des marchandises, pour les placements de fonds, opérations de bourse, etc. || *Courtier marron*, celui qui exerce sans brevet.

COURTIL, n. m. (l ne se pron. pas.) (*Hortus*; lat.) Petit jardin attenant à une maison de paysan: *Il est dans le courtil.* Vieux.

COURTILIÈRE, n. f. (*Courtill*). Taupéguillon, insecte qui vit sous terre: *Les courtilières font beaucoup de dégât dans les jardins.*

COURTINE, n. f. (*Cortina*; lat.) Rideau de lit. Vieux. || T. de fortif. Mur du rempart qui unit deux bastions: *Attaquer la courtine.*

COURTISAN, n. m. Personnage qui fait partie de la cour du prince: *Un vieux, un adroit courtisan.* (Ac.) *Nous sommes courtisans et soldats.* (Chateaub.) || Par extens. Celui qui cherche à capter, par des prévenances ou des flatteries, les bonnes grâces de quel-

qu'un: *Ceux qui ont des emplois à donner ne manquent point de courtisans.* (Ac.)

COURTISANE, n. f. Femme de mauvaise vie.

COURTISANERIE, n. f. Adulation, bassesse de courtisan.

COURTISER, v. tr. Faire sa cour à une personne dans des vues intéressées: *Courtiser un ministre.* Vous courtisez les belles, et moi, les rois; j'ai bien plus tort que vous. (Volt.) || Fig. *Courtiser les Muses*, s'adonner à la poésie. || **Courtisé**, ée, p. pass.

COURT-JOINTE, ée, adj. T. de man. Dont les articulations inférieures sont trop courtes, en parl. du cheval: *Ce cheval est court-jointé.* (Ac.)

COURTOIS, OISE, adj. (*Cortese*; ital.) Fort civil et gracieux dans ses discours et ses manières: *Un chevalier courtois.* Il a des façons peu courtoises. (Ac.) || *Armes courtoises*, celles dont on se servait dans les tournois, et dont le tranchant et la pointe étaient émoussés.

COURTOISEMENT, adv. D'une manière courtoise.

COURTOISIE, n. f. Civilité, affabilité: *Il le reçut avec courtoisie.* || Bon office, gracieusement rendu: *Je vous remercie de votre courtoisie.*

COURT-VÊTU, UE, adj. Qui a des vêtements courts; qui est courtement vêtu: *Légère et court-vêtue, elle allait à grands pas.* (La F.)

COUSEUSE, n. f. Ouvrière qui coud: *Dans cet atelier, il y avait dix couseuses.*

COUSIN, INE, n. (*Cugino*; ital.) Il se dit Des parents issus, soit des deux frères ou des deux sœurs, soit du frère ou de la sœur: *Cousins germains, issus de germains.* Cousin au troisième, au quatrième degré. *C'est ma cousine.* || *Mon cousin*, titre que le roi de France donnait, dans ses lettres, aux princes du sang, aux cardinaux, aux pairs, aux ducs, aux maréchaux de France. || Fam. *Si cette fortune lui arrivait, le roi ne serait pas son cousin*, il en ressentirait un orgueil excessif. || Il se dit fam. de personnes qui vivent comme bons amis: *Si vous faites telle chose, nous ne serons pas cousins.* (Ac.) || Au fig. il s'emploie presque toujours négativement.

COUSIN, n. m. (*Consanguineus*; lat.) Moucheron dont la piqûre est fort incommode: *Les hirondelles nous délivrent des cousins.* (Buff.) || Fig. *Chasser les cousins*, éloigner les parasites qui prennent prétexte de parenté ou d'amitié. || Cette locution est fondée sur le double sens que présente le mot *Cousin*.

COUSINAGE, n. m. Parenté entre cousins: *Il est entré dans cette maison sous prétexte de cousinage.* (Ac.) || Tous les parents: *Il pria tout son cousinage.*

COUSINER, v. tr. Traiter quelqu'un de cousin: *Il vous couse.* || v. intr. Faire le parasite sous prétexte de cousinage: *Il va cousiner chez l'un et chez l'autre.* || Fig. *Ils ne cousinent pas ensemble*, se dit de deux personnes mal disposées l'une contre l'autre. || **Se cousiner**, v. pr. Se traiter réciproquement de cousin. || **Cousiné**, ée, p. pass.

COUSINIÈRE, n. f. Rideau de gaze dont on entoure un lit pour se défendre des cousins. || Réunion importune de cousins: *Abîmé tout d'un coup dans une cousinière.* (Du Cerc.)

COUSSIN, n. m. (*Kussen*; all.) Sorte de sac rempli de plumes, de crin ou de bourse: *Coussin de voiture.* *Coussin de canapé.* Et son corps, ramassé dans sa courte grosseur, fait gémir les coussins sous sa molle épaisseur. (Boil.)

COUSSINET, n. m. Sorte de petit coussin qu'on emploie pour amortir la pression de diverses choses: *Perlette, sur sa tête ayant un pot au lait bien posé sur un coussinet.* (La F.) *Coussinet de selle, de cuirasse.* || T. de parfum. *Coussinet de senteur.* || T. de mécan. Support sur lequel l'arbre tourne.

COÛT, n. m. Ce que coûte une chose. Il ne se dit guère qu'au pal. *Le coût d'un exploit.* *Le coût d'une assurance*, son taux. || Prov. *Le coût fait perdre le goût*, le prix élevé d'une chose en fait perdre l'euphie,

COUTEAU, n. m. (*Cutellus*; lat.) Instrument tranchant, composé d'une lame emmanchée fixe ou mobile: *COUTEAU de table*. *COUTEAU de poche*. Ce *COUTEAU coupe bien*. || Fig. Être sous le *COUTEAU*. Avoir le *COUTEAU sur la gorge*, être contraint par force ou par menace. || Poét. Coutelas, poignard: *Le COUTEAU sacré*. Du perfide *COUTEAU*, comme eux, il fut frappé. (Rac.) || *COUTEAU de chasse*, sorte de long coutelas que portent les chasseurs. || Courte épée: *Il ne porte qu'un COUTEAU*. || Fig. En être aux *COUTEAUX tirés*; Être à *COUTEAUX tirés* (Ac.), être en inimitié ouverte. || Par extens. Jouer des *COUTEAUX*, se battre à l'épée. || Il se dit de divers instruments employés dans les arts: *COUTEAU de palette*. *COUTEAU à papier*.

COUTELAS, n. m. (On pron. la.) (*Cutellus*; lat.) Sorte d'épée courte, large, et tranchante d'un seul côté: *COUTELAS de Damas*. Furieuse, elle approche avec un *COUTELAS*. (Volt.)

COUTELIER, IÈRE, n. Celui, celle qui fabrique ou qui vend des couteaux, des ciseaux, des rasoirs, etc.: *Maître COUTELIER*.

COUTELIÈRE, n. f. Étui à couteaux de table. On dit plus souvent aujourd'hui: *Boîte à COUTEAUX*.

COUTELLERIE, n. f. L'art du coutelier: *Il entend bien la COUTELLERIE*. || Fabrique de couteaux: *Établir une COUTELLERIE*. || Objets de coutellerie: *Acheter, vendre de la COUTELLERIE*.

COUTER, v. intr. (*Constare*; lat.) Il se dit des objets qu'on achète, quant au prix d'acquisition: *Combien vous coûte cette étoffe, ce cheval, cette maison?* *Il n'en eût guère coûté à l'État que les frais d'établissement*. (Rayn.) *Plus un bien a coûté, plus il est précieux*. (Quin.) || Par extens. Il se dit des choses dont on est prodigue: *Vraiment, l'argent ne lui coûte guère*. Ce général expose ses troupes à tout moment; les hommes ne lui coûtent guère. (Ac.) || Il se dit encore des promesses, des marques d'amitié données un peu légèrement: *Il vous promettra tout ce que vous voudrez; cela ne lui coûte rien*. || Fig. Être cause de quelque perte, d'un sacrifice: *La place, à l'emporter, coûtera bien des têtes*. (Corn.) *Que de soins m'eût coûtés cette tête charmante!* (Rac.) *Rien ne lui coûta, il n'épargna rien*. || Absol. *Coûter cher*, revenir à un prix élevé. || Fig. *Cette sottise lui coûtera trop cher*, il en sera cruellement puni. Faire à regret ou avec difficulté: *Les refus semblent lui coûter beaucoup plus que les grâces*. (Mass.) *Les beaux endroits de leurs ouvrages sont ceux qui leur ont le moins coûté*. (D'Alemb.) || v. imp. *Il coûte, il en coûte*, il est pénible: *Il coûte de renoncer à ses anciennes habitudes*. *Il lui coûte de faire cela*. *A qui veut se venger, trop souvent il en coûte*. (Corn.) *Il vous en coûtera la vie*. (Ac.) || *Coûté, ée*, p. pass.

GRAM. L'Académie écrit invariable le participe *coûté*, employé dans le sens propre, et *variable*, dans le sens figuré; d'où il suit qu'on devrait écrire: 1° Invariable: *Les mille francs que m'a coûté mon voyage*; 2° Variable: *Les peines que cette affaire m'a coûtées*. Quelques grammairiens veulent, au contraire, que le participe *coûté*, précédé d'un complément, soit variable dans les deux acceptions; et ils écrivent: *Les vingt francs que ce livre a coûtés*, et *Les recherches que ce livre a coûtées*. Cette orthographe, fondée sur le rapport intime et direct du participe avec le complément, nous paraît répondre aux exigences grammaticales et à la relation logique des différents termes, aussi ne doutons-nous pas qu'elle ne soit bientôt adoptée par l'Académie.

COUTEUX, EUSE, adj. Qui cause de grandes dépenses: *Les voyages sont coûteux*. (Ac.) *On doit toujours préférer le bon un peu cher au médiocre moins coûteux*. (Volt.)

COUTIER, n. m. Tisseur en coutil.

COUTIL, n. m. (On pron. ti.) (*Culcita*, lit; lat.) Toile serrée et lissée, propre à faire des oreillers, des lits, des tentes, etc.: *Coutil de Flandre, de Normandie*.

COUTRE, n. m. (*Culter*, couteau; lat.) T. d'agr. Fer tranchant, placé en avant du soc dans la charrue: *Un coutre bien tranchant*.

COUTUME, n. f. (*Costume*; ital.) Habitude passée dans les mœurs, dans l'usage ordinaire et la pratique de la vie: *Une ancienne coutume*. *Cela est passé en coutume*. Alléguer la *coutume et l'usage*. (La F.) *Dans toutes les sociétés bien réglées, il y a des coutumes qui valent des lois*. (Fléch.) || Prov. *Une fois n'est pas coutume*. || T. de jurispr. féod. Il se disait de la législation qui s'était introduite par l'usage en certaines provinces: *La coutume de Normandie, de Bretagne*. Ce n'est pas un pays de droit écrit, mais un pays de *coutume*. || Recueil de droit coutumier particulier à un pays: *La coutume porte que...* || Il s'est dit de certains péages ou impôts: *Payer la coutume*. || Avoir *coutume*, avoir l'habitude de: *Il avait coutume de faire cela*. C'est une politesse que notre nation a *coutume d'avoir pour les étrangers*. (Boss.) || Il se dit aussi de choses qui se comportent habituellement d'une certaine manière: *Ce pommier a coutume de donner beaucoup de fruits*. (Ac.) || De *coutume*, loc. adv. À l'ordinaire: *Il en use comme de coutume*. *Il se porte mieux que de coutume*. (Ac.)

COUTUMIER, IÈRE, adj. Qui a coutume ou habitude de faire quelque chose: *Il est coutumier de mentir*. || Être *coutumier du fait*, se dit de quelqu'un qui commet souvent un acte blâmable. || Droit *coutumier*, celui des pays de coutume. On dit de même: *Pays coutumier*. || n. m. Recueil de la coutume d'un pays: *Le coutumier de Champagne*.

COUTURE, n. f. (*Consuere*, coudre; lat.) Assemblage de deux pièces d'étoffe ou de cuir, fait avec l'aiguille ou avec l'alene: *Couture ronde, plate*. *Couture en surjet, à grands points*. || Rabattre les *coutures*, les repêcher et aplatir sous le carreau, fig. Rabaisser l'orgueil, les prétentions de quelqu'un. || À *plate couture*, loc. adv. Complètement: *Les ennemis sont défaits à plate couture*. (La Br.) || L'art de coudre: *Apprendre la couture*. || Manière de coudre: *Belle couture*. || Par anal. Cicatrice produite par une balafre; marques de petite vérole: *Il a le visage tout plein de coutures*. (Ac.) || T. de mar. Vide qui se trouve entre deux bordages, et qu'on remplit d'étoupe.

COUTURÉ, ÉE, adj. Qui a des cicatrices comme des coutures: *Il est tout couturé de petite vérole*.

COUTURIER, IÈRE, n. Celui, celle qui fait métier de coudre du linge ou des vêtements. *Couturière en robe*. || Au masc., on dit plus souvent *Tailleur*.

COUVAIN, n. m. (*Couver*) Amas d'œufs d'abeilles ou d'autres insectes: *Les fourmis cherchent avec avidité le couvain des punaises*. (Ac.)

COUVAISON, n. f. Temps où couvent les poules et les autres oiseaux de basse-cour.

COUVÉE, n. f. Quantité d'œufs qu'une femelle d'oiseau couve en même temps: *La poule et toute sa couvée*. || Fig. et fam. Il se dit de certaines gens et de leur famille: *Toute la couvée n'en vaut rien*. Quelle joie de voir partir une couvée de Provençaux! (Mad. Sév.) Il s'emploie ordinairement en mauv. part.

COUVENT, n. m. (*Conventus*, assemblée; lat.) Monastère d'hommes ou de femmes: *Couvent de chanoines*. *Couvent du Sacré-Cœur*. Mettre une fille au couvent. || Les religieux, les religieuses qui composent la communauté: *Tout le couvent s'assembla*.

COUVER, v. tr. (*Cubare*; lat.) Il se dit des oiseaux qui échauffent leurs œufs en se tenant dessus pour les faire éclore: *Il est embarrassé comme une poule qui aurait couvé l'œuf d'un aigle*. (C. Del.); et absol. *Cette poule veut couver*. || Poét. *Le chaos bout, et couve un nouvel univers*. (Lam.) || Fig. *Couver des yeux*, regarder avec plaisir, avec convoitise: *Elle couve des vœux son fils*. (Ac.) *Plus la mort approche, plus il couve des vœux son misérable trésor*. (Mass.) || Fig. Méditer sourdement un projet: *Cet homme couve de mauvais desseins*; et par extens. *Tout cela couve une guerre civile*. || v. intr. S'entretenir sourdement, se préparer en silence, sans paraître: *Le jeu couve sous la cendre*. *Sa haine a longtemps couvé*.

dans son cœur. (Ac.) || Fig. *C'est un feu qui couve sous la cendre*, se dit d'une passion, d'une haine prête à se réveiller. *L'affreux projet qui couve dans son âme* (Dehl.) || *Il faut laisser couvrir cela*, se dit d'une chose qu'il ne faut faire qu'après de mûres réflexions. || **COUVÉ**, é, p. pass. || adj. *Des œufs couvés*.

COUVERCLE, n. m. Partie mobile qui couvre certains vaisseaux : *Le couvercle d'une boîte, d'un pot, d'une marmite*.

COUVERT, n. m. Ce dont on couvre une table ; linge, cuillers, fourchettes, etc., avant de servir les mets : *Mettre, ranger, ôter le couvert*. || L'assiette, la serviette, la cuiller, la fourchette, le couteau et le verre de chaque convive : *Mettez un couvert pour Monsieur*. || La cuiller et la fourchette réunies : *Une douzaine de couverts d'argent à filet*. (Ac.) || Étui garni d'un couvert et du couteau : *Couvert de vermeil doré*. || Asile, logement : *Le vivre et le couvert, que faut-il davantage?* (La F.) || Ombre que donne un massif d'arbres : *Il espère qu'en moins de vingt années le jeune bois lui donnera un beau couvert*. (La Br.) || Enveloppe, adresse d'un paquet : *Cela est arrivé franc de port, sous le couvert du ministre*. || **A couvert**, loc. prép. et adv. À l'abri : *Être à couvert du canon*. *Rien ne met à couvert de la calomnie*. (Ac.) *Moins on tient de place, plus on est à couvert*. (B. de St-P.) *Mettre son bien à couvert*. || T. de comm. *Être à couvert*, avoir des garanties sûres pour les avances faites à quelqu'un. V. **COUVRIER**.

COUVERTE, n. f. Émail dont on recouvre une pièce de porcelaine.

COUVERTURE, n. f. Toute chose qu'on étend ou qu'on dresse sur une autre pour la couvrir : *Couverture de canapé. Couverture de cheval. La couverture d'un livre. La couverture d'une maison*. || Absol. La couverture d'un lit : *Faire la couverture*, replier le drap et la couverture à la tête du lit. || Fig. *Tirer la couverture à soi, de son côté*, tirer d'une affaire, s'adjuger dans un partage au delà de ce qui revient légitimement. || Fig. Prétexte, masque, faux semblant : *L'hypocrisie sert de couverture à bien des crimes*. (Ac.) *Sous couverture d'amitié*. || T. de banque et de comm. Provisions, cautions données pour assuier un paiement : *Ce négociant me doit beaucoup; mais j'ai de bonnes couvertures*.

COUVERTURIER, n. m. Fabricant ou marchand de couvertures de lit.

COUVET, n. m. (Couver.) Petit pot de cuivre ou de terre servant de chauffe-fer aux femmes de la halle, ou aux marchandes qui se tiennent en plein air.

COUVEUSE, n. f. Poule qui couve : *Une bonne couveuse*.

COUVI, adj. m. *Des œufs couvis, gâtés*.

COUVRE-CHEF, n. m. Bonnet, chapeau. Il ne se dit plus que par plaisanterie. || T. de chirur. Bandage qui enveloppe la tête. || Au pl. *Des couvre-chef*.

COUVRE-FEU, n. m. Ustensile dont on se sert pour couvrir le feu et le conserver. || Coup de cloche qui marquait l'heure de se retirer chez soi et de se coucher : *Sonner le couvre-feu*. || Au pl. *Des couvre-feu*.

COUVRE-PIEDS, n. m. Petite couverture qui sert à couvrir les pieds : *Un couvre-pieds piqué*.

COUVREUR, n. m. Celui dont le métier est de faire ou de réparer les couvertures de maison : *Dés couvreurs grimpés au toit d'une maison*. (Boil.)

COUVRIER, v. tr. (Cooperie; lat.) (Il se conj. c. ouvrir.) Étendre, placer une chose sur une autre pour la cacher ou la garantir : *Couvrier une voiture avec la bâche, une couche avec des paillassons. D'un des pans de sa robe, il couvrait son visage*. (Corn.) || Mettre le couvercle : *Couvrier la marmite*. || Garnir d'un toit : *Couvrier une maison en ardoises, en tuiles*. || Envelopper, recouvrir : *Couvrier un livre. Couvrir un canapé de serge. Couvrir le feu*. || Il se dit aussi des personnes : *Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre*. (Malh.) || Par extens. *Couvrir les pauvres, leur*

donner des vêtements. || *Répandre à profusion : Couvrir un habit d'or. Ce cabriolet m'a couvert de boue. Couvrir la mer de vaisseaux*. || Être répandu sur, s'étendre : *Répandus sur la terre, ils en couvraient la face*. (Rac.) *La pâleur couvrait son visage. D'épaisses ténèbres couvraient ses yeux*. || Interposer une chose comme défense : *Dieu vous couvrit de son bouclier*. (Mass.) || *Il le couvrit de son corps. Une armée couvrit nos frontières*. || Fig. Protéger : *Couvrier quelqu'un de sa protection. Couvrir l'innocence du bouclier des lois*. (Fléch.) || T. de mar. *Le pavillon couvrait la marchandise*. || Cacher, dissimuler : *Dieu a couvert la vérité d'un voile*. (Pasc.) *Tout cet éclat trompeur couvrait mal vos faiblesses*. (Rac.) || Excuser : *La charité couvrait tout*. (Mass.) *On veut couvrir ses fautes*. (La Br.) || Amnistier : *Une amnistie a couvert ce délit*. || Par anal. Dominer, étouffer : *Le bruit qui se faisait dans l'assemblée couvrait la voix de l'orateur*. (Ac.) || T. de jeu. *Couvrir une carte*, mettre de l'argent dessus. || T. de comm. Il se dit De recettes qui remplissent une dépense : *Le produit de la recette n'a pas couvert les frais*. || T. de prat. *Couvrir la prescription, l'interrompre*. || *Couvrir une nullité*, l'écarter de manière qu'elle ne puisse plus être opposée. || *Couvrir une enchère*, enchérir au-dessus de quelqu'un. || **Se couvrir**, v. pr. Se vêtir, s'envelopper : *Se couvrir d'un manteau*. || Absol. Mettre sa coiffure; mettre un vêtement qui garantisse du froid. || *Se couvrir de diamants*, s'en parer avec profusion. || Fig. *Se couvrir de gloire*. *Se couvrir de honte*. || *Se couvrir de lauriers*, remporter d'éclatantes victoires. || *Se couvrir de boue*, s'avilir par des bassesses. || Par extens. Être couvert, revêtu, voilé : *La terre se couvre de verdure. Le ciel, le temps se couvre de nuages*; ou simpl. *Le temps se couvre*. || Fig. *Son front se couvrait d'une aimable rougeur*. (Rac.) || Se dissimuler : *Le vice cherche quelquefois à se couvrir des apparences de la vertu*. (Ac.) || T. de guerre. *Se couvrir d'un bois, d'un retranchement, d'une rivière*, s'en faire un abri contre l'ennemi. || T. d'escr. *Se couvrir de son épée*, se mettre bien en garde. || **Couvert**, erte, p. pass. Vêtu : *Il n'était couvert que de simple serge. Un homme bien couvert*. || *Allée couverte*, taillée en berceau. || *Se tenir clos et couvert*, se tenir en lieu de sûreté. || Mots couverts, paroles qui cachent un sens différent de celui qu'ils expriment. || Pays couvert, très-boisé. || *Vin couvert*, très-charge en couleur. || Chargé, rempli de : *Une table couverte de mets. Pays couvert de bois*. || Fig. *Un homme couvert de gloire, couvert de crimes*. || Dissimulé : *C'est un homme couvert. Haine couverte*.

COUVENDEUR, n. m. Celui qui vend avec un autre un objet possédé en commun.

CRABE, n. m. (Carabus; lat.) T. d'hist. nat. Genre de crustacés : *Le crabe a le corps rond, et non allongé comme l'écrevisse*.

CRABIER, n. m. Espèce de héron d'Amérique qui se nourrit de crabes.

CRAC. (Onomatopée.) Mot qui exprime, en l'imitant, le bruit sec que font les corps durs qui se rompent ou s'entre-choquent : *J'entendis crac; c'était une solive qui éclatait*. (Ac.) || Interj. fam. qui sert à exprimer la soudaineté d'un fait : *Crac! le voilà parti*. (Ac.) *Crac! au premier assaut, elle emporte la place*. (Dest.) V. **CRAC**.

CRACHAT, n. m. Matière muqueuse mêlée de salive que l'on crache. || Fig. *Maison faite de boue et de crachat*, bâtée de matériaux très-peu solides. || *Se noyer dans son crachat, dans un crachat*, échouer sans rencontrer d'obstacles sérieux. || Plaque des grades supérieurs dans les ordres de chevalerie.

CRACHEMENT, n. m. Action de cracher : *Un crachement continu*. *Crachement de sang*.

CRACHER, v. intr. (Screare; lat.) Rejeter de la bouche la salive ou les mucosités de la poitrine : *Giton crache fort loin*. (La Br.) *Il ne fait que cracher*. || Fig. *Cracher au nez, au visage de quelqu'un, l'insulter*. ||

Fam. *Cracher au bassin*, donner de l'argent pour contraindre à quelque chose. || Fig. et fam. *Cette plume crache*, se dit d'une plume dont le bec fait jaillir l'encre en écrivant. || v. tr. Expectorer, rejeter de sa bouche : *Cracher du sang. Cracher ses poumons. Cracher quelque chose de mauvais qu'on a dans la bouche.* || Fig. *Ces animaux-là ne sauraient s'empêcher de cracher du latin* (Brueys.), de dire des mots latins, de faire des citations latines. | *Cracher des injures*, se répandre en invectives. || *Craché, ée*, p. pass. || adj. *C'est son père tout craché*, se dit d'un enfant qui ressemble parfaitement à son père : *En le voyant, l'esprit le plus bouché y reconnaît mon portrait tout craché.* (Volt.)

CRACHEUR, EUSE, n. Celui, celle qui ne fait que cracher.

CRACHOIR, n. m. Sorte de vase où l'on crache, dans les appartements.

CRACHOTEMENT, n. m. Action de crachoter : *Il a un crachotement perpétuel.*

CRACHOTER, v. intr. Cracher souvent et peu, par manie : *Il ne fait que crachoter.*

CRAIE, n. f. (*Creta*; lat.) T. de minér. Pierre calcaire blanche : *La craie donne de la chaux par la calcination. Crayon de craie. Tracer à la craie.*

CRAINDE, v. tr. (*Tremere*; lat.) (*Je crains, tu crains, il craint; nous craignons, vous craignez, ils craignent; je craignais, nous craignons; je craignis, nous craignîmes; je craindrai, nous craindrons; je craindrais, nous craindrions; crains, craignons; que je craigne; que je craignisse; craignant; craint, ainte.*) Redouter quelqu'un ou quelque chose : *Je le craindrais bientôt, s'il ne me craignait plus.* (Rac.) *Voilà ces grands malheurs que craignait votre zèle.* (Corn.) || Révéler, respecter : *Je crains Dieu.* (Rac.) *Craindre son père.* || Fam. *Ne craindre ni Dieu ni diable*, se dit d'un homme méchant et capable de tout. || Par extens. *Ce cheval craint l'éperon. Ces arbres ne craignent point la gelée.* (Ac.) || Absol. *Si j'espère beaucoup, je crains beaucoup aussi.* (Corn.) || *On l'avait accoutumé à craindre.* (Ac.) *Ils ont moins à craindre de nous que nous d'eux.* (La Br.) || Suivi d'un infinitif, il veut la prép. de : *Pitt et Fox craignaient de rompre cette longue et intime alliance.* (Villem.) *Ne craignons pas de le dire* (Boss.), n'hésitons pas. || **Se craindre**, v. pr. *Il craint l'univers en courroux; mais il se craint, dit-il, soi-même plus que tous.* (Rac.) || **Craint, ainte**, p. pass. *Il y a plus de risque à être craint qu'à être méprisé.* (Mably.)

GRAM. Après *craindre*, le verbe de la proposition subordonnée doit être précédé de *ne*, si la proposition principale est affirmative : *CRAIGNEZ, Seigneur, CRAIGNEZ que le ciel rigoureux ne vous laisse assez pour exaucer vos vœux!* (Rac.) || Si l'on désire que l'action exprimée par le verbe de la proposition subordonnée s'accomplisse, on emploie *ne pas* : *Je crains qu'il n'ait pas le premier prix.* || Mais si *craindre* est employé négativement ou interrogativement, le verbe de la proposition subordonnée rejette la négation : *Je ne crains pas qu'il arrive. CRAIGNEZ-vous que mes yeux versent trop peu de larmes?* (Rac.)

CRAINTE, n. f. Peur, appréhension, sentiment de respect : *La crainte du danger, de la mort. Les châtimens tenaient les soldats en crainte.* (Boss.) *La crainte qu'inspire la majesté.* (Fléch.) *Crainte filiale, respectueuse.* (Ac.) *Crainte servile*, celle qui naît de la seule appréhension du châtement. || **De crainte de**, ou simpl. **Crainte de**, loc. prép. Dans l'appréhension de : *De crainte d'être surpris. Crainte de malheur. Il ne faut pas mettre les jeunes poulains dans une écurie trop chaude, crainte de les rendre trop délicats.* (Buff.) || **De crainte que**, loc. conj. De peur que : *De crainte qu'on ne vous trompe.* (Ac.)

CRAINTIF, IVE, adj. Qui craint, qui est sujet à la crainte, timide : *Naturel craintif. Cet animal est craintif. Il voit fuir à grands pas ses naidades craintives.* (Boil.)

CRAINTIVEMENT, adv. Avec crainte : *Parler, agir craintivement.* (Ac.)

CRAMOISI, **IME**, adj. (*Cremisino*; ital.) Couleur rouge d'une nuance vive : *Felous cramoisi. Saie cramoisie.* || Fam. *Devenir tout cramoisi*, rougir de honte ou de colère. || n. m. Le rouge foncé, *Le cramoisi s'obtient par une décoction de hermès. Teindre en cramoisi.*

CRAMPE, n. f. (*Krampf*; all.) Contraction spasmodique et fort douloureuse, principalement des muscles des jambes ou des pieds : *Avoir des crampes. Il lui prit une crampe.*

CRAMPON, n. m. (*Krampe*; all.) Fer d'attache à tête recourbée : *On se sert de crampons pour sceller les grosses pièces.* || Relèvement fait à chaque bout d'un fer à cheval. || T. de bot. Appendice par lequel certaines plantes s'accrochent aux corps voisins.

CRAMPONNER, v. tr. Fixer au moyen d'un crampon : *CRAMPONNEZ bien cette serrure.* (Ac.) || **CRAMPONNER des fers de cheval**, y faire des crampons. || **CRAMPONNER un cheval**, le ferrer à crampons. || **Se cramponner**, v. pr. S'accrocher : *Certaines plantes se cramponnent aux tiges voisines.* | *Il se cramponnait aux barreaux.* || Fig. S'attacher obstinément à quelque chose pour en obtenir ce qu'on désire : *Je me cramponne à vous, mon cher, si vous sortez.* (C. Del.) *Je me cramponne après le premier que j'attrape.* (Pir.) || **Cramponné, ée**, p. pass.

CRAMPONNET, n. m. Petit crampon. || La partie d'une serrure où se ment le pêne.

CRAN, n. m. (*Crena*; lat.) Entaille faite dans un corps dur pour y accrocher ou y arrêter quelque chose : *Le cran d'une arbalète. Hausser, baisser une crémaillère d'un cran.* || Fig. *Monter, descendre d'un cran*, passer à un emploi supérieur ou inférieur. || Il se dit aussi des choses qui s'accroissent ou qui diminuent : *Sa fortune a haussé, son esprit a baissé d'un cran.* (Ac.) || T. d'impr. Petite cannelure ménagée sur le côté du corps des lettres.

CRÂNE, n. m. (*Kranion*; gr.) La boîte osseuse du cerveau : *La capacité du crâne.* || Fig. et pop. Homme hardi; homme rodомont, querelleur et bravache : *C'est un crâne. Faire le crâne.* || adj. *Avoir l'air crâne.* (Ac.)

CRÂNEMENT, adv. En crâne, hardiment et vigoureusement. Pop.

CRÂNERIE, n. f. Caractère, acte de crâne; bravade : *La crânerie me déplaît. Les crâneries n'épouvantent personne.* (Ac.)

CRÂNOLOGIE ou **CRÂNILOGIE**, n. f. (*Kranion*, crâne; *logos*, discours; gr.) T. de méd. Science au moyen de laquelle on prétend reconnaître les facultés, les dispositions morales et les penchans d'un homme, par l'inspection des protubérances de son crâne.

CRAPAUD, n. m. (On pron. *pô*.) (*Crepare*, crever en s'enflant; lat.) Genre de reptile amphibie, de l'ordre des Batraciens : *Les crapauds ne sont pas venimeux. Il faudrait avaler un crapaud tous les matins, pour ne plus rien trouver de dégoûtant dans le monde.* (Chamf.) || Pop. *Sauter comme un crapaud*, d'une manière lourde. || *Un vilain crapaud*, un petit homme fort laid. || T. d'artil. Affût de mortier plat et sans roue.

CRAPAUDAILLE, n. f. V. CRÉPUDAILLE.

CRAPAUDIÈRE, n. f. Lieu plein de crapauds. | Terrain bas, humide ou malpropre.

CRAPAUDINE, n. f. T. de géol. Dent molaire des poissons fossiles. || Plaque de plomb qui se met à l'entrée d'un tuyau de bassin ou de réservoir, pour empêcher les crapauds d'y entrer. || Soupape de décharge au fond d'un réservoir, d'une baignoire. || Fer creux dans lequel pénètre le gond d'une porte. || T. de mécan. Bois qui reçoit le pivot d'un arbre vertical. || Manière d'accommoder les pigeons : *Pigeons à la crapaudine.*

CRAPOUSSIN, INE, n. Personne courte, grosse et mal faite : *De gros petits crapoussins.* (Volt.) || Il est pop.

CRAPULE, n. f. (*Crapula*; lat.) Basse et grossière débauche; *Si l'on vous offrait le plaisir par la CRAPULE, l'accepteriez-vous?* (Vauv.) || Il se dit surtout en parl. des excès d'une vie livrée à la gourmandise et à l'ivrognerie: *Vivre, se plaire dans la CRAPULE.* (Ac.) *Les vices nous quittent; on ne se dégage jamais de la CRAPULE.* (Duclos.) || Par extens. Gens crapuleux: *N'allez pas avec ces libertins: c'est de la CRAPULE.* (Ac.)

CRAPULER, v. intr. *Vivre dans la crapule.* || Il est peu usité.

CRAPULEUSEMENT, adv. D'une manière crapuleuse.

CRAPULEUX, EUSE, adj. Qui se plaît, qui vit dans la crapule: *C'est un homme CRAPULEUX.* || Il se dit aussi des choses: *Goûts CRAPULEUX. Vie CRAPULEUSE.*

CRAQUELIN, n. m. Sorte de biscuit qui craque sous la dent: *CRAQUELIN au beurre.*

CRAQUEMENT, n. m. Bruit que font certains corps en craquant: *Avez-vous entendu le CRAQUEMENT de cette poutre? Le CRAQUEMENT des mâts.* (Lam.)

CRAQUER, v. intr. Produire un bruit sec, éclatant, en se déchirant ou en se froissant: *Ce lit CRAQUE. Le biscuit CRAQUE sous la dent. Le brick CRAQUE comme s'il allait s'entr'ouvrir.* (Lam.) || Fig. *En Europe, tout CRAQUE et tout croule.* (Id.) || Pop. Dire des hableries: *Cet homme ne fait que CRAQUER.* (Ac.)

CRAQUERIE, n. f. Hablerie, menterie, conte en vue de tromper. Pop.

CRAQUETER, v. intr. (Il se conj. c. épousseter.) Craquer souvent et à petit bruit: *Quand on jette du sel dans le feu, on l'entend CRAQUETER.* (Ac.) || Il se dit aussi du cri de certains oiseaux: *On entend CRAQUETER les cigognes.* (Ac.)

CRAQUEUR, EUSE, n. Menteur, hableur: *C'est un grand CRAQUEUR.* Pop.

CRASSE, n. f. (*Krasis*, mélange; gr.) T. de gram. gr. Sorte de contraction de plusieurs voyelles, produisant un changement de son et d'orthographe.

CRASSE, n. f. (Mot celt.) Ordure qui s'amasse sur la peau: *CRASSE des pieds, des mains, de la tête. Il est plein de CRASSE.* (Ac.) || Par extens. il se dit du visage, des habits: *La CRASSE du linge, des vêtements.* Fig. | Condition sociale très-basse: *Être né dans la CRASSE. C'est un homme sorti de la CRASSE.* (Ac.) || Fam. *La crasse du collège*, des manières gauches, dépourvues d'urbanité. | Avarice sordide: *Il a toujours vécu dans la CRASSE.* || Écume de métaux en fusion.

CRASSE, adj. (*Crassus*; lat.) Épais; il ne se dit qu'au fém.: *Humeur CRASSE et visqueuse.* || Fig. Sordide: *Et du vilain l'âme ignorante et CRASSE.* (Volt.) || Ignorance CRASSE, grossière et sans excuse.

CRASSEUX, EUSE, adj. Couvert de crasse: *Visage CRASSEUX. Mains CRASSEUSES. Bonnet CRASSEUX.* || Fig. Sordidement avare: *Peut-on être si CRASSEUX?* || Substantif. *Un vilain CRASSEUX.* | *Vivre en CRASSEUX*, en avare.

CRATÈRE, n. m. (*Kratēr*; gr.) T. d'antiq. Vase à boire, en forme de coupe. || T. de géol. Sommet d'un volcan, ouverture par laquelle il vomit ses laves et ses cendres: *Le CRATÈRE du Vésuve, de l'Etna.*

CRATICULER, v. tr. V. GRATICULER.

CRAVACHE, n. f. Sorte de fouet de cavalier, formé d'une badine courte et flexible: *Donner des coups de CRAVACHE.*

CRAVAN, n. m. Nom d'un oiseau aquatique, noir de plumage, et de la grosseur du canard. || Coquillage qui s'attache à la carène des navires.

CRAVATE, n. m. (*Croate*.) Cheval de Croatie. || adj. Cheval CRAVATE. || Soldat de cavalerie légère: *Il fut poursuivi par un CRAVATE.*

CRAVATE, n. f. (Même étym.) Pièce d'étoffe légère, en mousseline ou en soie, que les hommes se mettent autour du cou: *CRAVATE blanche. CRAVATE de taffetas. Une CRAVATE énorme entortillait le cou du jeune homme.* (Bérang.) || *La CRAVATE d'un drapeau,*

sorte d'écharpe brodée dont on orne la hampe d'un drapeau.

CRAYEUX, EUSE, adj. Qui tient de la nature de la craie: *Nous gravissons des collines CRAYEUSES, nues et déchirées.* (Lam.)

CRAYON, n. m. (*Creta*, craie; lat.) Petit morceau de pierre minérale, etc., propre à écrire ou à dessiner: *CRAYON noir, blanc; CRAYON de sanguine, de mine de plomb. Les lignes que j'ai marquées avec du CRAYON.* (Pasc.) || Petite baguette de bois ou de métal, garnie d'un crayon: *CRAYON à coulisse.* || Fig. La manière d'un dessinateur: *Cela est d'un CRAYON large, aisé.* || Dessin, portrait fait au crayon: *Il a fait le CRAYON d'un tel.* (Ac.) || Fig. *Il est bien tel qu'on vous le dépeint; le CRAYON est fidèle.* || Première esquisse d'un tableau ou d'un ouvrage d'esprit.

CRAYONNER, v. tr. Dessiner, esquisser au crayon: *CRAYONNER une tête. Il ne fait encore que CRAYONNER son tableau.* || Fig. *Ce Corneille qui CRAYONNA l'âme d'Auguste, de Cinna, de Pompée et de Cornélie.* (Volt.) || *Crayonné*, ée, p. pass.

CRAYONNEUR, n. m. Celui qui dessine ou peint fort mal: *Ce n'est qu'un CRAYONNEUR.*

CRAYONNEUX, EUSE, adj. Qui est de la nature du crayon: *Pierre CRAYONNEUSE.*

CRÉANCE, n. f. Croyance, foi: *Cela ne mérite aucune CRÉANCE.* (Ac.) || *Donner CRÉANCE à une chose*, la rendre croyable: *Son caractère DONNE CRÉANCE à ses paroles.* (Ac.) *Quelle CRÉANCE pourrai-je donner à des faits qui sont anciens?* (La Br.) || Confiante qu'on inspire et qui fait qu'on est cru: *Perdre toute CRÉANCE.* (Ac.) || T. de diplom. Instruction secrète que reçoit un ambassadeur pour conférer avec le souverain auprès duquel il est envoyé: *Est-ce là toute votre CRÉANCE?* (Ac.) || *Lettres de CRÉANCE*, par lesquelles un ambassadeur justifie de sa mission. || Par extens. Lettre par laquelle un négociant ou un banquier autorise un voyageur à toucher de l'argent selon ses besoins. || T. de chasse: *Chien de bonne CRÉANCE.* Oiseau de peu de CRÉANCE, dont les indications sont peu sûres.

CRÉANCE, n. f. Dette active, fondée sur un titre: *Sa CRÉANCE est bonne.* || Le titre même: *Transférer sa CRÉANCE.*

CRÉANCIER, IÈRE, n. Celui, celle qui a une créance sur quelqu'un: *CRÉANCIER hypothécaire. Il nous a donné ses biens pour frustrer ses CRÉANCIERS.* (Pasc.)

CRÉAT, n. m. (*Creatio*; ital.) T. de manège. Le sous-écuyer dans une école d'équitation: *Il était CRÉAT dans telle académie.*

CRÉATEUR, n. m. (*Creator*; lat.) Celui qui crée; Dieu: *Le CRÉATEUR du ciel et de la terre. L'esprit de l'homme ne peut concevoir un effet sans cause, la créature sans le CRÉATEUR.* (Boss.) || *Recevoir son CRÉATEUR*, communier. || Par extens. L'inventeur, le premier auteur de quelque chose: *Homère est regardé comme le CRÉATEUR de l'épopée.* || adj. *Sous le feu CRÉATEUR quand l'homme s'anima.* (Thomas.) *La puissance CRÉATRICE des arts.* (Villem.) *Une industrie CRÉATRICE des jouissances appelait les richesses de tous les climats.* (Volney.)

CRÉATION, n. f. (On pron. cion.) (*Creatio*; lat.) Action de Dieu qui crée: *La CRÉATION du monde.* || L'univers visible: *Les merveilles de la CRÉATION.* || Ouvrages d'art ou d'esprit: *C'est une grande, une belle CRÉATION.* || Par extens. Action de l'homme qui invente ou fonde: *La CRÉATION d'un genre littéraire.* || Établissement: *La CRÉATION d'une usine.* || Par extens. *La CRÉATION d'une rente, d'un titre.* || Nomination: *Les sénateurs consentirent à la CRÉATION de trois nouveaux magistrats.* (Boss.)

CRÉATURE, n. f. (*Creatura*; lat.) Tout être créé: *Les CRÉATURES visibles. Les CRÉATURES animées, manœuvres.* (Ac.) *L'homme est la plus excellente des CRÉATURES, et en même temps la plus misérable.* (Pasc.) || Il se dit de l'homme, par opposition à Dieu: *Le pêcheur quitte le créateur pour s'attacher à la CRÉATURE.* || Il se dit des

personnes : *Cet homme est la meilleure CRÉATURE du monde. Cet enfant est une jolie CRÉATURE.* (Ac.) || Le plus souv. il s'emploie par mépris : *Des CRÉATURES qui viennent comme vous chercher des aventures.* (Regn.)

CRÉCELLE, n. f. (*Creccella*; lat.) Moulnet de bois qui produit un son aigre, et dont on se servait le jeudi saint au lieu de cloche : *Prenons du saint JEUDI la bruyante CRÉCELLI.* (Boil.)

CRÉCERELLE, n. f. (*Creccerella*; lat.) Oiseau de proie, du genre l'aouan.

CRÊCHE, n. f. (*Greppia*; ital.) Mangeoire des bœufs, des brebis, etc. : *Mettre du foin dans la CRÊCHE.* || *La CRÊCHE, la sainte CRÊCHE*, celle où Jésus-Christ fut mis au moment de sa naissance. || Par extens. Étable : *Dieu a voulu naître dans une CRÊCHE.* || Par anal. Asile pour les petits enfants.

CRÉDENCE, n. f. (*Credenza*; ital.) Sorte de petite table placée de chaque côté de l'autel, où l'on met les burettes et le bassin servant à la messe. || L'endroit où l'on tient les provisions de bouche dans un séminaire ou un collège : *Aller à la CRÉDENCE.* || Par extens. Buffet, garde-manger.

CRÉDENCIER, n. m. Celui qui, dans un collège ou un séminaire, a la garde et la distribution des provisions.

CRÉDIBILITÉ, n. f. (*Credibilib*; lat.) Ce qui rend une chose digne de croyance : *Motifs de CRÉDIBILITÉ.*

CRÉDIT, n. m. (*Creditum*; lat.) Confiance qu'on inspire en sa solvabilité : *Le CRÉDIT est l'âme du commerce, et seul vivifie l'industrie.* (Say.) || *Il a CRÉDIT chez les marchands. Accorder un long CRÉDIT. Acheter, vendre des marchandises à CRÉDIT*, sans paiement immédiat. || Fam. *Faire CRÉDIT de la main à la bourse*, ne livrer sa marchandise que contre paiement. || Prov. *Crédit est mort*, on ne prête plus; on ne vend que contre argent. || *Ouvrir un CRÉDIT à quelqu'un*, l'autoriser à toucher à une caisse, jusqu'à concurrence d'une somme déterminée. || T. de comm. et de banque. Confiance dont jouissent certains effets sur la place : *Les billets de cette compagnie prennent CRÉDIT.* (Ac.) || Par opposition à *Debit*, il se dit de la partie d'un compte où l'on porte ce qui est dû à quelqu'un ou ce qu'on a reçu de lui : *Portez cet article à mon CRÉDIT.* || Caution : *Prêter son CRÉDIT à quelqu'un qui veut emprunter.* || Fig. Considération, influence dont on jouit auprès de quelqu'un : *Etre en CRÉDIT. Avoir beaucoup de CRÉDIT. Cela l'a mis en CRÉDIT.* (Ac.) *Ne rien accorder au CRÉDIT contre l'équité et la justice.* (Fléch.) On dit aussi : *Mettre une nouvelle, une opinion en CRÉDIT*, la répandre, lui donner de l'autorité; *lui donner du CRÉDIT*, la confirmer.

SYN. CRÉDIT, FAVEUR. On jouit du *crédit* par l'ascendant ou l'influence qu'on exerce; de la *aveur*, par l'affection ou la bienveillance qu'on inspire.

CRÉDITER, v. tr. T. de comm. Inscrire au crédit du journal ou du grand-livre ce qu'on doit à quelqu'un, ce qu'on a reçu de lui : *Je vous ai CRÉDITÉ des 500 fr. que vous m'avez versés.* (Ac.) || **Crédité**, ée, p. pass. *Etre créditée sur une ville*, avoir des lettres de crédit sur cette place.

CREDO, n. m. Le premier mot et le nom du symbole des apôtres en latin : *Le CREDO contient les articles principaux de la foi.* (Ac.)

CRÉDULE, adj. (*Credulus*; lat.) Qui croit trop facilement : *Esprit, homme CRÉDULE. Mais ne flattez-vous point un CRÉDULE transport ?* (Gresset.)

CRÉDULITÉ, n. f. (*Credulitas*; lat.) Facilité à croire des choses peu vraisemblables : *Une sottise CRÉDULITÉ. Il abusait de la CRÉDULITÉ des peuples.* (Ac.)

CRÉER, v. tr. (*Creare*; lat.) (*Je crée, tu crées, il crée, nous créons, vous créez, ils créent; je créais, nous créions; je créai, nous créames; je créerais, nous créerions; je créerais, nous créerions; crée, créons, créez que je crée, que nous créions; qu'il crée, qu'ils créent; que nous créassions; créant; créé, créée.*) Tirer quelque chose du néant, lui donner l'être : *Dieu a CRÉÉ le ciel et la terre. Dieu CRÉA l'homme à son*

image. (Ac.) *Il fallait tout un Dieu pour CRÉER un ciron.* (L. Rac.) || Par extens. Inventer, imaginer, en parl. de l'homme : *Homère a CRÉÉ l'épopée. CRÉER des mots.* || Absol. *Le génie CRÉE, l'esprit arrange.* (Lévis.) || T. d'hist. nat. *CRÉER un genre, une espèce, l'établir*, en indiquant ses caractères particuliers. || Fig. Susciter, produire : *De nouveaux besoins CRÉENT de nouvelles industries. L'ordre de choses que cette révolution CRÉE.* (Ac.) || Nommer : *On CRÉA dix magistrats sous le nom de decemvirs.* (Boss.) || Fonder, instituer : *CRÉER une académie. CRÉER des emplois.* (Ac.) *CRÉER une rente, des pensions, des actions.* || **Se créer**, v. pr. *Se procurer : SE CRÉER des ressources.* || **Se faire** : *L'homme SE CRÉE des besoins factices. C'est d'instinct que les peuples les plus grossiers SE CRÉENT un langage soumis à des règles.* (Cuv.) || **Créé, créée**, p. pass. et adj. *L'univers CRÉÉ s'échappa de ses mains.* (C. Del.)

CRÉMAILLÈRE, n. f. (*Il mouill.*) (*Kremastér*; gr.) Longue bande de fer fixée dans une cheminée, et aux crans de laquelle un crémaillon tient suspendu sur le feu un chaudron ou une marmite : *Baïsser, hausser la CRÉMAILLÈRE.* || Fam. *Pendre la CRÉMAILLÈRE*, donner un repas pour célébrer son installation dans un nouveau logement. || T. de mécan. Pièce munie de crans, qui sert à relever ou à baisser une partie mobile : *Fauteuil à CRÉMAILLÈRE.*

CRÉMAILLON, n. m. (*Il mouill.*) Petite crémaillère qui s'accroche à une plus grande.

CRÈME, n. f. (*Cremor*; lat.) La partie la plus grasse du lait, celle d'où l'on extrait le beurre : *Manger de la CRÈME.* || *La première CRÈME*, celle qui surnage d'abord. *Fromage à la CRÈME.* || Mets composé de lait et d'œufs : *CRÈME de riz. CRÈME à la fleur d'orange, à la vanille.* || Par extens. Il se dit de certaines liqueurs : *CRÈME des Barbades, de Moka, etc.* || Fig. Ce qu'il y a de meilleur en certaines choses : *Il n'y a plus rien à gagner, on a pris toute la CRÈME. Cette famille est la CRÈME des honnêtes gens.* (Ac.) || Prov. *Ce n'est que de la CRÈME fouettée*, se dit d'un discours brillant, mais dépourvu d'arguments solides. || *CRÈME de chaux*, pellicule qui se forme à la surface de l'eau de chaux. || *CRÈME de tartre*, tartrate de potasse ou tartre purifié.

CRÉMENT, n. m. (*Crementum*; lat.) T. de gram. Accroissement de syllabe dans les mots à inflexions : *Le CRÉMENT tombe toujours sur les syllabes qui précèdent immédiatement la désinence.*

CRÉMER, v. intr. Se couvrir de crème, en parl. du lait.

CRÈMEUX, EUSE, adj. Qui a beaucoup de crème : *Lait CRÈMEUX.*

CRÉMIER, IÈRE, n. Celui, celle qui vend de la crème, du lait, des fromages, etc.

CRÉNAGE, n. m. Action de crénier des caractères d'imprimerie.

CRÉNEAU, n. m. (*Crena*, cran; lat.) Partie de maçonnerie du mur d'un château fort ou d'un rempart, formant une ouverture dentelée : *Les vieux forts démolis relèvent leurs CRÉNEAUX.* (Parsev.) *Les CRÉNEAUX faisaient saillir sur le pied de la muraille.* (Ac.) || T. milit. Intervalle entre deux hommes, deux pelotons dans l'ordre de bataille : *Les chefs de peloton se placent dans les CRÉNEAUX.*

CRÉNELAGE, n. m. Cordon fait sur l'épaisseur d'une pièce de monnaie.

CRÉNELER, v. tr. (Il se conj. c. *appeler*.) Couronner de créneaux : *CRÉNELER une muraille.* || T. d'arts. *CRÉNELER une roue*, lui faire des dents. || Faire un cordon sur l'épaisseur d'une monnaie. || **Crénelé, ée**, p. pass. : *Un rempart CRÉNELÉ.* (C. Del.) *Une muraille CRÉNELÉE enferme Jérusalem dans son entier.* (Chateaub.)

CRÉNELURE, n. f. Dentelure en forme de créneaux : *Dentelles en CRÉNELURE. Des feuilles bordées de CRÉNELURES.*

CRÉNER, v. tr. T. de fond. Évider la partie qui borde le corps d'une lettre. || **Créné, ée**, p. pass.

CRÉOLE, n. (*Criolo*; esp.) Blanc, blanche, originaire des colonies : *Un créole*; *une créole*. || adj. *Les femmes créoles sont indolentes.*

CRÉOSOTE, n. f. (*Kreas*, chan; *ζωός*, je vivifie, gr.) T. de chim. Substance caustique, d'une odeur de viande fumée : *La créosote est un spécifique contre le mal de dents et les hémorragies.*

CRÊPE, n. m. (*Crispus*, frisé; lat.) Sorte d'étoffe claire et légère, faite de laine fine ou de soie écru : *Crêpe blanc, noir, rose. Crêpe de Chine. Robe, voile de crêpe.* | *Crêpe funèbre. Crêpe lisse*, celui qui n'est pas frisé. || Absol. *Porter un crêpe*, porter, en signe de deuil, un crêpe noir au chapeau, au bras ou à l'épée. || Fig. et poétiq. Obscurité : *L'ombre d'un crêpe noir enveloppe la ville.* (Boil.) *Le crêpe de la nuit.*

CRÊPE, n. f. Mets qui consiste en une mince galette de pâte légère, cuite à la poêle : *Faire des crêpes*; *une crêpe épaisse*; *des crêpes légères.*

CRÊPER, v. tr. Fuser en manière de crêpe : *Crêper une étoffe. Crêper des cheveux.* || **Se crêper**, v. pr. *Ses cheveux commencent à se crêper.* (Ac.) || **Crêpé**, ée, p. pass. et adj. *Étoffe crêpée. Cheveux crêpés.*

CRÊPI, n. m. (*Crispus*; lat.) T. d'archit. Enduit de muraille en mortier ou en plâtre : *Faire un crépi.*

CRÊPIN, n. m. Le capital d'un cordonnier en outils. || Le sac qui les contient. || Pop. *Perdre tout son saint-crêpin*, tout ce qu'on possède.

CRÊPINE, n. f. (*Crêpe*.) Sorte de frange tissue et ouvragée par le haut : *Crêpine d'or et d'argent. La crêpine d'un lit, d'un dais.*

CRÊPIR, v. tr. (Il se conj. c. *finir*.) Faire un crépi; enduire un mur de plâtre ou de mortier : *Il faut crépir cette muraille.* (Ac.) || *Crêpir du cuir*, lui donner le grain. || *Crêpir du crin*, le faire bouillir pour le friser. || **Crêpi**, ie, p. pass. *Les murs de la chambre étaient nus, et crêpis seulement de chaux.* (Lam.)

CRÉPISSURE, n. f. Crêpe.

CRÉPITATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Crepitatio*; lat.) Bruit d'un corps qui brûle en pétillant. || T. de chir. Bruit que produisent par leur frottement les fragments d'un os brisé.

CRÉPODAILLE, n. f. Sorte de crêpe léger, de crépon. || On dit par corrupt. *Crapaudaille*.

CRÉPON, n. m. Crêpe épais et frisé : *Il avait la tête enveloppée d'un turban de crépon rouge.* (Le Sage.)

CREPS, n. m. Sorte de jeu de dés qui nous vient d'Angleterre. || Sorte de crépon.

CRÉPU, **UE**, adj. Crêpé, très-frisé : *Pour la qualité, la laine lisse vaut mieux que la laine crépu.* (Buff.) *Les nègres ont les cheveux crépus.* || T. de bot. *Feuille crépu*, dont le bord est ondulé.

CRÉPUSCULAIRE, adj. T. d'astr. Qui appartient au crépuscule : *Lumière crépusculaire.* || *Cercle crépusculaire*, cercle de la sphère qui passe par le degré où cesse le crépuscule.

CRÉPUSCULE, n. m. (*Crepusculum*; lat.) Lumière faible qui précède le lever du soleil, ou qui succède à son coucher : *Crépuscule du matin, du soir. L'aurore et le crépuscule sont une grâce que la nature nous a faite.* (Fonten.)

CRÉQUIER, n. m. Prunier sauvage.

CRÉSANE, n. f. *V. CRASSANE.*

CRESCENDO, adv. T. de mus. emprunté de l'italien. En renforçant progressivement les sons de la voix ou de l'instrument : *Ce passage doit être exécuté crescendo.* (Ac.) || n. m. Augmentation graduée des sons de la voix et des instruments : *La grande scène finale du second acte d'Othello renferme deux crescendo magnifiques.* (Cast. Bl.)

CRESSON, n. m. Plante aquatique de la fam. des Crucifères. || *Cresson alenois*, petite plante crucifère, qui a la saveur du cresson, et qu'on mange en salade.

CRESSONNIÈRE, n. f. Petite étendue d'eau vive où croît le cresson.

CRÉSUS, n. m. (On pron. l's.) Nom d'un roi de Lydie renommé par ses grandes richesses. || Fig. et fam.

Homme extrêmement riche : *C'est un Crésus. Irai-je amuser un Crésus stupide ?* (Gress.)

CRÉTACÉ, **ÉE**, adj. (*Creta*; lat.) T. de géol. Qui est de la nature de la craie, qui est formé de craie : *Terrain crétacé.*

CRÊTE, n. f. (*Crista*; lat.) Excroissance charnue que les coqs et quelques autres Gallinacés ont sur leur tête : *Crête double. Pâté aux crêtes de coq.* || Par extens. Proéminence charnue sur la tête de quelques reptiles : *Deux fiers serpents... lèvent leurs cous mouvants; et vers le ciel deux menaçantes crêtes, rouges de sang, se dressent sur leurs têtes.* (Malfil.) || Huppe qui orne la tête de divers oiseaux : *La crête d'une alouette.* || Fig. *Lever la crête*, s'en faire accroire. || *Baisser la crête*, perdre de son orgueil. || *Rabaisser la crête à quelqu'un*, l'humilier. || Par anal. Cime, sommet : *La crête d'un casque, d'un toit, d'une montagne. La crête merveilleuse des Alpes.* (Cuv.)

CRÊTE, **ÉE**, adj. Qui a une crête.

CRÊTE-DE-COQ, n. f. Plante des prés dont la fleur est en forme de casque. || Au plur. *Des crêtes-de-coq.* || Variété de l'amarante.

CRÉTIN, n. m. (Contr. de *chrétien*, pur de tout péché.) T. de physiol. Individu de conformation disgracieuse et d'un idiotisme complet : *Les crétins portent à leur cou les insignes de la misère physique.* (Thiers.) || Fig. Homme stupide au dernier point.

CRÉTINISME, n. m. Vice de conformation; monstruosité des crétins : *Le crétinisme se rencontre surtout chez les habitants des hautes montagnes.*

CRETONNE, n. f. Toile blanche très-forte : *Des chemises de cretonne.* (Ac.)

CRETONS, n. m. pl. Résidu de la fonte du suif et des graisses d'animaux, dont on fait des pains pour nourrir les chiens de basse-cour.

CREUSEMENT, n. m. Action de creuser.

CREUSER, v. tr. Pratiquer une cavité, rendre creux : *Creuser un puits. Creuser la terre. Creuser un tronc d'arbre.* || Fig. *Creuser sa fosse ou son tombeau*, altérer sa santé par des excès. || Fig. Approfondir : *Creuser une question.* || v. intr. *Creuser en terre, sous terre. On trouva un trésor en creusant.* (Ac.) || Fig. *Il a creusé jusqu'au fond de cette affaire.* (Ac.) || **Se creuser**, v. pr. Devenir creux : *Ce vieux arbre commence à se creuser.* || Fig. *Se creuser le cerveau*, se donner beaucoup de peine pour découvrir, comprendre, imaginer : *J'ai beau me creuser le cerveau, je ne trouve aucun expédient.* || **Creusé**, ée, p. pass. *Un vaste front creusé par les travaux.* (C. Del.)

SYN. CREUSER, APPROFONDIR. On creuse pour approfondir; mais on n'approfondit pas toujours après avoir longtemps creusé.

CREUSET, n. m. Vaisseau en métal ou en terre pour fondre des métaux : *Épurer l'or et l'argent par le creuset.* || Fig. Essai, épreuve, examen : *L'adversité est le creuset des âmes fortes.* (Did.) *L'erreur s'évapore au creuset de la raison.*

CREUX, **EUSE**, adj. Qui a une cavité intérieure : *Cet arbre est creux. Une boule creuse. Fossé, chemin creux. Assiette creuse. Les vieux chevaux ont les salières creuses.* (Buff.) || Profond : *La rivière est fort creuse en cet endroit.* (Ac.) || Cave : *Avoir les joues creuses, les yeux creux.* || Fig. Vide : *Avoir le ventre creux, n'avoir pas mangé depuis longtemps. Viande creuse, peu substantielle; fig. Se repaître de viandes creuses, s'infatuer d'idées chimériques, d'espérances folles.* || Qui n'a qu'une profondeur apparente : *Idee, pensée creuse. Les atomes, enfants d'un cerveau creux.* (La F.) || Fam. *Une tête creuse, un visionnaire, un homme qui a peu de bon sens.* || Adverb. *Songer creux, rêver profondément à des chimères, à des choses vides de sens. Sonner creux, se dit du son que rendent les corps creux et vides : Ce tonneau sonne bien creux.* (Ac.)

CREUX, n. m. Cavité : *Faire un creux en terre. Le creux d'un arbre.* || Partie concave : *Le creux de la main, de l'estomac. Le creux d'un rocher.* || T. de

chant. *Avoir un beau CREUX*, une voix qui descend fort bas. || Moules pour certaines figures en relief : *Un CREUX de plâtre*. Graveur en CREUX.

CREVASSE, n. f. Fente à la surface des corps : *La sècheresse fait des CREVASSES à la terre*. *Avoir des CREVASSES aux mains*. (Ac.)

CREVASSE, v. a. Faire des crevasses : *Le froid lui a CREVASSÉ les mains*. (Ac.) || **Se crevasser**, v. pr. *Cette muraille commence à se CREVASSE*. || **Crevasse**, ée, p. pass.

CRÈVE-CŒUR, n. m. inv. Grand déplaisir, déboire mêlé de dépit : *Quel CRÈVE-CŒUR !*

CREVER, v. tr. (*Crepare*; lat.) (Il se conj. c. mener.) Faire éclater, rompre avec effort, violence : *Cette forte charge fit CREVER le canon*. *La Loire CRÈVE souvent ses digues*. || Faire manger à l'excès : *Il les CREVA de bonne chère*. || CREVER un cheval, le fatiguer à le faire mourir, à le rendre fourbu. || Fig. *Crever les yeux*, se dit de choses qui sont sous les yeux, et qu'on n'aperçoit cependant pas. || Moral. *Cela CRÈVE les yeux*, est d'une évidence palpable || CREVER le cœur, exciter une vive compassion : *Ce spectacle me CREVA le cœur*. (Ac.) || v. intr. Éclater par explosion : *La bombe CREVA en l'air*. *Le canon CREVA dès le second coup*. || Rompre par excès de tension, surcharge : *Ce sac CRÈVFRA si vous l'emplissez tant*. || Par extens. *J'ai cru que ma maison CRÈVERAIT d'écroulers*. (Bours.) || T. de méd. Aboutir : *L'abcès n'est pas encore près de CREVER*. *A leurs pieds aussitôt cent nuages CRÈVÈRENT*. (La F.) || CREVER de graisse, être excessivement gras. || CREVER de faim, avoir grand-faim, être dans le dénuement. || CREVER dans sa peau, être d'un embonpoint excessif; et fig. Enrager en secret de quelque grand dépit. On dit de même : CREVER de rage, d'envie. *Elles en CRÈVERONT toutes deux de dépit*. (Regn.) || CREVER de rire, rire excessivement de choses ridicules. || Mourir, en parl. des bêtes : *C'est une médecine à faire CREVER un cheval*. (Ac.) || Pop. *Dussé-je en CREVER, je ferai ce que j'ai résolu*. || **Se crever**, v. pr. **Se crever de travail**, de fatigue, travailler avec excès. || **Se crever de boire et de manger**, ou simpl. **Se crever**. || **Crevé**, ée, p. pass. || n. m. Pop. *Un gros CRÉVÉ*, un homme fort gros. || *Manger, boire, ronfler, rire comme un CRÉVÉ*, avec excès. || T. de tailleur. Ouverture longitudinale pratiquée aux manches de certains vêtements.

CREVETTE, n. f. Toute petite écrevisse de mer, dite aussi Chevette ou Salicoque.

CRI, n. m. Voix inarticulée, poussée avec effort sous l'action de la douleur ou par suite d'une émotion vive : *Faire, pousser un cri*. *Des cris perçants, douloureux*. *Un cri d'horreur*. (Ac.) *Des cris d'émportement, d'espérance et de joie*. (Volt.) || Fig. *Jeter les hauts cris*, se récrier, se plaindre amèrement. || Gémissement, plainte : *Dieu entend les cris des veuves et des orphelins*. (Ac.) *Il écouta les cris de son peuple*. (Boss.) || Mouvement intérieur qui nous porte à faire une chose, ou qui nous en détourne : *Le cri du sang*. *Étouffer le cri de la conscience*. (Ac.) *Le cri de la nature est d'être heureux*. (J.-J. R.) || Appel : *Cri de guerre*. *Cri de ralliement*. *Un cri d'alarme se fit entendre*. || Signal pour avertir : *Le cri du ramoneur*. *Les cris de Paris*, ceux des marchands ambulants. || Clameur : *Un cri s'éleva dans l'assemblée*. (Ac.) || Voix propre à chaque animal : *Le cri ordinaire du lion est un rugissement prolongé*. *Le cri de la corneille annonce de la pluie*. (Ac.) *Des sinistres oiseaux les cris longs et funèbres*. (St-Victor.) || Il se dit d'un bruit strident : *Le cri de la scie*. || *Le cri de l'éclat*, craquement que ce métal fait entendre quand on le plie. || Par extens. Opinion publique : *Il n'y a qu'un cri contre lui*. *Le cri public*. || Acclamation : *Les cris de Vive la reine !* retentissaient de tous côtés.

CRILLER, v. intr. (Il mouill.) Se répandre en plaintes, en reproches; gronder, crier après quelqu'un : *Il se faisait un triste plaisir de gronder et de CRILLER sans cesse*. (Brueya.)

CRILLERIE, n. f. (Il mouill.) Action de crillier contre quelqu'un : *Je suis las de toutes vos CRILLERIES*. (Ac.) *Délivrez-moi, monsieur, de la CRILLERIE*. (Mol.)

CRILLIEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui ne fait que crillier. Fam.

CRISANT, **ANTE**, adj. Qui excite à se plaindre hautement. Il ne se dit que des choses : *Une CRISANTE injustice*. (Rac.) *De CRISANTS excès fixèrent l'attention du souverain*. (Did.) *Il a pour son neveu des procédés CRISANTS*. (Dufresny.)

CRIBARD, **ARDE**, adj. Qui crie souvent : *Un enfant CRIBARD*. || Oiseaux CRIBARDS, les oiseaux niais qui n'ont qu'un cri désagréable. || Aigre : *Voix 'CRIBARDE*. *Sons CRIBARDS*; instrument CRIBARD. || Fig. Qui gronde sans cesse et à grand bruit : *Cette femme est bien CRIBARDE*. || Dettes CRIBARDES, petites dettes contractées pour des fournitures de première nécessité : *Mémoire juste et bref de nos dettes CRIBARDES*. (Regn.) || Substant. *C'est un grand CRIBARD*. *Vous êtes une CRIBARDE*. (Ac.)

CRIBLE, n. m. (*Cribrum*; lat.) Instrument consistant en une peau percée de trous, tendue sur une sorte de tambour, et qui sert à séparer le grain de tout mélange impur : *Le froment, dans le CRIBLE, en tournoyant s'épure*. (Roucher.) || Percé comme un CRIBLE, de tous les côtés.

CRIBLER, v. tr. Nettoyer du grain avec un crible. || Perforer de trous nombreux : *CRIBLER quelqu'un de coups de stylet*. (Ac.) || **Crible**, ée, p. pass. : *Une maison CRIBLÉE de boulets*. *Être CRIBLÉ de blessures*. *Il avait le visage CRIBLÉ de petite vérole*. (Did.) || Fig. *Être CRIBLÉ de dettes, de ridicules*.

CRIBLEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui crible.

CRIBLURE, n. f. Le mauvais grain, tout ce qui passe au crible : *On donne les CRIBLURES aux volailles*. (Ac.)

CRIBRATION, n. f. (On pron. cion.) (*Cribrare*; lat.) T. de chim. Séparation des parties les plus ténues des médicaments d'avec les plus grossières.

CRIC, n. m. (On pron. cri.) (Onomatopée.) T. de mécan. Machine pour soulever les fardeaux, au moyen d'une crémaillère qu'on monte ou qu'on abaisse avec une manivelle : *Le CRIC s'accroche au poids qu'il soulève aisément*.

CRIC-CRAC. Onomatopée qui exprime le bruit que font certains corps solides en se brisant ou en se déchirant.

CRID, n. m. Poignard qui est l'arme favorite des Malais : *Le CRID a la lame ondulée*.

CRÉE, n. f. Proclamation à cri, vente publique aux enchères : *Diverses denrées se vendent à la CRÉE dans les halles et les marchés de Paris*.

CRIER, v. intr. (Il se conj. c. prier.) Faire un cri pour être entendu de loin : *J'entends CRIER partout : Au meurtre ! on m'assassine*. (Boil.) *CRIER au voleur*. *A ces mots, on CRIA haro sur le baudet*. (La F.) *CRIER à pleine tête, à tue-tête*. || Parler fort haut ou trop haut : *Il est tellement sourd, qu'il faut CRIER pour se faire entendre*. *Il ne saurait discuter sans CRIER*. *Cette femme-là ne chante pas : elle CRIE*. (Ac.) || Discuter avec aigreur : *C'est à qui CRIERA le plus haut, le plus fort*. (Ac.) || Gronder, réprimander aigrement : *Il ne fait que CRIFRA*. *Elle a bien CRIE après lui*. (Ac.) *O temps ! ô mœurs ! j'ai beau CRIER*. (La F.) || Se plaindre par des clameurs : *Ils sortirent tous ensemble, CRISANT comme des furieux*. (Boss.) *Tout le monde CRIE de cela, CRIE contre ce ministre*. *CRIEZ, faites grand bruit*. (Ac.) || *CRIER à l'injustice, à l'oppression*. *CRIER au scandale, à l'exagération*. || Fig. et transitiv. *CRIER famine*; *CRIER misère*, se plaindre hautement de la gêne où l'on se trouve : *Elle alla CRIER famine chez la fourmi sa voisine*. (La F.) || *CRIER famine sur un tas de blé*, se plaindre de manquer des choses dont on est amplement pourvu. || *CRIER vengeance*, y faire appel. Il se dit des personnes et des choses : *Le sang du juste CRIE VENGEANCE*. (Mass.) *Cela CRIE vengeance*. (Le Sage.) Et simpl. *Le sang de vos rois CRIE, et*

n'est point écouté. (Rac.) *N'attendez pas que je fasse crier son sang comme celui d'Abel.* (Fléch.) || *Crier vers Dieu, implorer sa pitié : Nous crierons vers vous, Seigneur.* (Lamen.) || *Proférer un cri de ralliement, une acclamation : Les Français criaient autrefois : Montjoie ! On cria vivat !* || *Prononcer un ou plusieurs mots avec force, comme pour avertir : S'il tombe sous ma main, je ne crierai pas gare !* (C. Del.) || *Aller partout dire une chose : Il ira crier cela partout. Ils m'ont trompé ; je le crierai sur les toits.* (Ac.) || *Avertir avec instance : Il y a longtemps que je lui crie d'être sage, de prendre garde à lui.* (Ac.) || *Proclamer, annoncer : On a crié à son de trompe que chacun eût à rendre ses armes.* (Ac.) || *Faire entendre des cris de douleur, de plainte : Il n'est marmot sans crier.* (La F.) *Crier comme un perdu, comme un fou, comme un beau diable.* (Ac.) || *Fam. Il crie comme si on l'écorchait, comme un aveugle qui a perdu son bâton.* || *Prov. Il est come les anguilles de Melun ; il crie avant qu'on l'écorche, il se plaint d'avance, par peur et sans cause.* || *Tuer, plumer la poule sans la faire crier, se livrer à des exactions assez adroites, ou si bien dissimulées qu'elles n'excitent aucune plainte.* || *Produire un bruit éclatant, strident : Cette porte crie. L'essieu crie et se rompt.* (Rac.) || *Ses boyaux lui crient, se dit du bruit que font les entrailles.* || *v. tr. Crier les hauts cris, se plaindre avec les plus grandes clameurs.* || *Publier à cri : Crier un objet perdu, une ordonnance de police.* || *Crier des meubles, les vendre à l'enchère.* || *Crier une marchandise.* || *Crié, ée, p. pass.*

CRIERIE, n. f. Cris importuns : *Faites cesser cette crierie.* (Ac.)

CRIEUR, **EUSE**, adj. Celui, celle qui fait beaucoup de bruit par ses cris, ses éclats de voix : *C'est bien fait de fermer la porte à ce crieur.* (Rac.) || *Celui qui proclame les ordonnances, annonce les enchères : Un crieur public. Les crieurs de la bourse. Un crieur de bulletins.*

CRIME, n. m. (*Crimen*; lat.) Mauvaise action, entraînant une condamnation afflictive ou infamante : *Le crime de meurtre, de faux. Crime de trahison, de lèse-majesté. Un homme tout couvert de crimes.* (Ac.) *Laisser le crime en paix, c'est s'en rendre complice.* (Créb.) *Quelques crimes toujours précèdent les grands crimes.* (Rac.) || *Par extens. Acte répréhensible, blâmable : L'ingratitude est un crime. Jésus-Christ a porté la peine de nos crimes.* (Ac.) || *Action condamnable : C'est un crime que d'avoir abattu de si beaux arbres.* (Ac.) || *Faire un crime à quelqu'un d'une chose, l'en blâmer, et souvent avec injustice : On lui faisait un crime de ses exploits, de ses vertus.* || *Son mérite et son rang ont fait jusqu'ici tout son crime.* (Mol.) || *Fig. Ceux qui sont criminels : Laisser le crime impuni. Le crime va la tête levée.* (Mass.) *Le crime, cet enfant des ténèbres.* (Mass.) || *Vie de désordre, vicieuse, criminelle : L'habitude du crime. Être porté au crime, être endurci dans le crime.* (Ac.)

SYN. **CRIME**, **DÉLIT**, **CONTRAVENTION**. L'infraction que la justice punit d'une peine afflictive ou infamante est un crime ; celle qu'elle frappe d'une peine correctionnelle est un délit ; celle que les lois punissent d'une peine de police est une contravention.

CRIMINALISER, v. tr. T. de jurispr. anc. Changer un procès civil en un procès criminel : *Criminaliser une affaire.* (Ac.) || *Criminalisé, ée, p. pass.*

CRIMINALISTE, n. m. Juriste qui écrit sur les matières criminelles : *Un savant criminaliste.*

CRIMINALITÉ, n. f. Qualité de ce qui est criminel.

CRIMINEL, **ELLE**, adj. (*Criminalis*; lat.) Coupable d'un ou de plusieurs crimes : *Se rendre, être criminel devant Dieu et devant les hommes. Je le crois criminel, puisque vous l'accusez.* (Rac.) *Je me suis fait pour lui moi-même criminel.* (Cörn.) || *En parl. des choses : Grâce au ciel, mes mains ne sont pas criminelles.* (Rac.) *Des regards criminels.* || *Condamna-*

ble, illicite : Des désirs criminels. (Mass.) *Des attachements, une passion criminelle.* (Pasc.) || *Une vie criminelle, passée dans le crime.* || *T. de droit. Qui connaît des crimes : Tribunal, juge criminel. Les rédacteurs de la procédure criminelle ancienne ont plus songé à trouver des coupables que des innocents.* (Volt.) || *n. m. Celui qui a commis un crime : Juger, exécuter un criminel. Jamais un criminel ne s'absout de son crime.* (Rac.) || *Juridiction criminelle : Procéder au criminel.* (Ac.)

CRIMINELLEMENT, adv. D'une manière criminelle : *Agir criminellement.* || *T. de droit : Poursuivre une affaire criminellement.*

CRIN, n. m. (*Crinus*; lat.) Poil long et rude du cou et de la queue des chevaux : *L'Arabie et la Libye ont des chevaux dont la crinière et les crins sont fort courts et hérissés.* (Buff.) *Des coursiers attentifs le crin s'est hérissé.* (Rac.) *Tamus, matelas de crin.* || *Cheval à tous crins, qui a tous ses crins.* || *Par extens. Il se dit des poils de quelques autres animaux : Les crins d'un lion.* || *Cheveux : Se prendre aux crins.* Pop.

CRINCRIN, n. m. inv. (Onomatopée.) Mauvais violon. Fam.

CRINIER, n. m. Celui qui travaille le crin.

CRINIÈRE, n. f. Les crins du cou d'un cheval ou d'un lion : *Longue crinière. Le lion rugissait et secouait sa crinière.* (Ac.) || *Par extens. La crinière d'un casque.* || *Par dénigr. Chevelure : Grande, vulaine crinière. Ce nouvel Adonis à la blonde crinière.* (Boil.)

CRIQUE, n. f. T. de mar. (*Cricca*; sax.) Petite baie ou anse naturelle dans les anfractuosités d'un rivage.

CRINET, n. m. Espèce de sauterelle volante : *Les crinets dévastent souvent les pays qu'ils traversent.* (Ac.) || *Par dénigr. Petit cheval faible et de vil prix.* || *Par extens. Homme maigre et de petite taille.*

CRISE, n. f. (*Crisis*; lat.) T. de méd. Effort de la nature qui produit un changement subit en bien ou en mal dans une maladie : *Cette crise l'a sauvé.* (Ac.) || *Fig. Moment périlleux et décisif : Une crise se prépare. Les affaires sont dans un état de crise.* (Ac.) *Crise politique. Une crise ministérielle.* (Thiers.)

CRISPATION, n. f. (On pron. cion.) (*Crispatio*; lat.) Contraction des choses qui se resserrent par l'action de la chaleur ou par une autre cause : *Le feu produit la crispation du cuir.* || *T. de méd. Irritation nerveuse ; spasme de la peau, des membranes : Crispation de nerfs.* || *Par exagér. Causer des crispations, donner de l'impatience, irriter : La vue de cet homme lui cause des crispations.* (Ac.)

CRISPER, v. tr. (*Crispare*; lat.) Causer la crispation, des crispations : *Le froid crispe la peau. Le feu crispe le parchemin.* (Ac.) || *Par extens. Causer une vive impatience : Leur nonchalance me crispe les nerfs.* (Ac.) || *Se crisper, v. pr. Les cheveux se crispent à une forte chaleur.* || *Crispé, ée, p. pass.*

CRISSER, v. intr. (Onomatopée.) Produire un son aigre en faisant glisser les dents les unes sur les autres.

CRISTAL, n. m. (*Krystallos*; gr.) T. de minér. Forme symétrique que prennent certains corps en passant de l'état gazeux ou liquide à l'état solide : *Les cristaux varient de forme et de couleur. Les cristaux de sel marin sont cubiques.* || *Tout corps cristallisé : Cristal de roche. Un cristal de cuivre.* || *Par analog. Sorte de verre transparent : Flacon de cristal. Cristal de Venise, de Bohême. Magasin de cristaux.* || *Fig. Le liquide cristal des eaux.* (Marm.)

CRISTALLERIE, n. f. Art de fabriquer des objets en cristal. || *Fabrique de cristaux : La cristallerie de Baccarat.*

CRISTALLIN, **LINE**, adj. (*Cristallinus*; lat.) Clair, transparent comme du cristal : *Des eaux cristallines.* || *T. de minér. Qui appartient aux cristaux : Formes cristallines. La nature nous présente à l'état cristallin un grand nombre de substances.* || *n. m. T.*

d'astr. anc. Il se disait de chacun des cieux transparents et concentriques qui, suivant Ptolémée, enveloppaient la terre : *Le premier, le second cristallin*. || T. d'anat. Petit corps transparent et de forme lenticulaire, situé à la partie antérieure de l'humeur vitrée de l'œil : *Le cristallin est formé de couches d'inégale densité, qui réfractent la lumière sur la rétine*.

CRISTALLISATION, n. f. (On pron. *cion*.) T. de chim. Action par laquelle les molécules d'une substance fluide se condensent en un corps compacte, diaphane, et d'une forme géométrique plus ou moins régulière : *Crystallisation naturelle, artificielle*. || T. de minér. Concrétion de cristaux : *De belles cristallisations*. (Ac.)

CRISTALLISER, v. tr. Transformer en cristaux : *Crystallisez ce sucre*. (Ac.) || v. intr. Se former en cristaux : *Le sel marin cristallise en cubes. Faire cristalliser un sel*. (Ac.) || **Se cristalliser**, v. pr. Se condenser en cristal : *Tous les sels dissous dans l'eau se cristallisent en formes assez régulières*. (Buff.) || **Crystallisé**, ée, p. pass.

CRISTALLOGRAPHIE, n. f. (*Krystallos*, graphé; gr.) Partie de la minéralogie qui traite des cristaux et de leurs formes diverses, et de la détermination de ces formes : *Hauy est le créateur de la cristallographie*. (Cuv.)

CRITERIUM, n. m. (Mot lat.) (On pron. *riome*.) T. de philos. Marque à laquelle on reconnaît l'essence des choses : *L'évidence est le criterium de la vérité*. (Ac.) *Posséder le criterium du bien et du mal*. (Jouff.)

CRITIQUABLE, adj. Qu'on peut critiquer : *Les meilleurs ouvrages sont critiquables*. (Ac.)

CRITIQUE, n. m. (*Kritikos*; gr.) Celui qui juge des ouvrages d'esprit ou d'art, sous le rapport du goût, du beau : *Un critique n'est formé qu'après plusieurs années d'observations et d'études*. (Rivarol.) *Soyez-vous à vous-même un sévère critique*. (Boil.) *Les critiques ont reproché à ce peintre de manquer de correction dans le dessin*. (Ac.) || Censeur de la conduite d'autrui : *C'est un critique fâcheux*. (Ac.)

CRITIQUE, adj. Qui a trait à la critique en fait d'ouvrages d'esprit ou d'art : *Observations critiques. Dissertations critiques*. (Ac.) || Porté à la censure : *Humeur critique. Gardez-vous de cet esprit critique*. (Boil.) *On m'examine avec une attention critique*. (Le Sage.) || T. de méd. Qui décèle une crise : *Phénomènes critiques. Pouls critique*. || Par extens. Difficile, dangereux, décisif : *L'instant critique est venu. Les moments critiques de la vie*. (Ac.) *Se trouver dans une position critique*. (Id.)

CRITIQUE, n. f. (*Kritiké*; gr.) L'art, le talent de juger sainement des productions littéraires, des ouvrages d'art : *Les règles de la critique. La critique littéraire. Il y a peu d'hommes dont l'esprit soit accompagné d'un goût sûr et d'une critique judicieuse*. (La Br.) *La critique est aisée, et l'art est difficile*. (Dest.) *La critique est une lime qui polit ce qu'elle mord*. (Legouv.) || Jugement porté par un critique : *Une des meilleures critiques qui aient été faites sur aucun sujet, est celle du Cid*. (La Br.) || Par extens. Il se dit de ce qui fait ressortir les défauts d'une chose : *Sa conduite est une critique de la vôtre. Cette parodie est une critique fort spirituelle de cette pièce*. || Blâme, censure maligne ou sévère de la conduite d'autrui : *Rien n'est à l'abri de sa critique. Faire la critique des actes du gouvernement. Je livre mes amusements à la critique la plus rude*. (Mad. Deshou.) || Les gens qui critiquent : *Il ne peut échapper aux traits de la critique*. (Ac.)

CRITIQUER, v. tr. Exercer la critique contre des ouvrages d'art ou d'esprit : *Critiquer un ouvrage. Vous critiquez ce vers mal à propos. Il est aisé de critiquer un auteur*. (Vauv.) || Blâmer : *Critiquer les actes d'un ministre*. (Ac.) *Censurer la conduite d'autrui : Il critique tout le monde*. || **Critiqué**, ée, p. pass.

CRITIQUEUR, n. m. Celui qui a la manie de critiquer, et qui critique sans examen : *Un critiqueur naît*

du soir au matin. (Rivarol.) *Les critiqueurs sont un peuple sévère*. (La F.)

CROASSEMENT, n. m. (On pron. *cro-a-ce-man*.) Le cri des corbeaux. | Par extens. Cri désagréable : *Passé le mois de juin, il ne reste au rossignol qu'une sorte de croassement où l'on ne reconnaît point du tout la mélodieuse Philomèle*. (Buff.)

CROASSER, v. intr. (On pron. *cro-a-cé*.) (*Crocitare*; lat.) Il se dit des corbeaux qui crient : *Le corbeau croasse*. | Fig. Pousser des cris discordants et désagréables : *Ses rivaux obscurcis autour de lui croassent*. (Boil.)

CROC. (On pron. *krok*.) (*Onomatopée*.) Mot qui exprime le bruit que font des choses sèches et dures quand on les mâche, ou que fait la neige durcie qu'on foule aux pieds.

CROC, n. m. (On pron. *cro*.) Sorte de grappin de fer ou de bois auquel on suspend quelque chose : *Prendre de la viande au croc*. || Fig. *Pendre son épée au croc*, quitter le métier des armes. || *Mettre une chose au croc*, en suspendre l'exécution, en cesser la poursuite. || Longue perche dont le bout est armé d'un crochet : *Croc de batelier*. || Dents recourbées ou pointues de certains animaux : *Ce mâtin a de grands crocs. Ta petite main insulte aux crocs de sa gueule béante*. (C. Del.) || Au pl. Moustaches recourbées en crochet : *Sa bouche était surmontée de deux crocs de moustache rousse*. (Le Sage)

CROC-EN-JAMBE, n. m. (On pron. *cro-kan*.) Manière de passer sa jambe en crochet entre les jambes d'un autre, de façon à lui faire perdre pied : *D'un croc-en-jambe je le renverserai sur l'herbe*. (Scarron) || Fig. Manière adroite de supplanter quelqu'un, de faire échouer ses prétentions : *Voilà de ces crocs-en-jambe qui renversent tout l'édifice de votre fortune*.

CROCHE, adj. Courbé en crochet : *Jambes croches. Genou croche*. || Fig. *Avoir la main croche*, être d'un naturel rapace.

CROCHE, n. f. T. de mus. Note qui vaut le quart d'une blanche ou la moitié d'une noire : *Les croches sont ainsi nommées, du petit crochet qui les figure*. || Double, triple, quadruple croche, notes qui n'ont que la moitié, le quart, le huitième de la valeur d'une croche : *Il y a encore des gens qui aiment les vers, et l'univers entier n'est pas uniquement asservi aux doubles croches*. (Volt.)

CROCHET, n. m. Sorte de petit croc : *Un crochet de fer. Cette porte, ce volet est retenu en dedans par un crochet*. (Ac.) || **Crochet d'agrafe**. Clou à crochet, dont la tête a la forme d'un crochet. || **Broder au crochet**, avec une aiguille à pointe recourbée. || **Crochet de serrurier**, petite branche de fer recourbée dont on se sert pour ouvrir les portes. || **Crochet de chiffonnier**, bâton armé d'un petit pic en fer. || Instrument dont on se sert pour peser. || Dents aigües de quelques animaux. || Petite mèche de cheveux frisés, arrondie et collée sur le front ou sur les tempes. || Les crochets d'un commissionnaire, petite machine sur laquelle les porte-faix placent les objets qu'ils portent à dos. || Fig. *Être sur les crochets, être aux crochets de quelqu'un, vivre à ses dépens*. || Brusque changement de direction : *La route fait un crochet en cet endroit. Il a fait un crochet pour m'éviter*. (Ac.) || T. d'impr. Sorte de parenthèses en ligne brisée. || Trait qui se met à la queue de certaines notes de musique.

CROCHETAGE, n. m. Action de crocheter.

CROCHETER, v. tr. (Il se conj. c. épousseter.) Ouvrir une porte avec un crochet : *J'ai entendu des voleurs qui crochetaient une porte*. (Brueys.) || **Crocheté**, ée, p. pass.

CROCHETEUR, n. m. Portefaix qui fait usage de crochets : *Pythagore est peut-être le premier crocheteur qui soit devenu philosophe*. (Barthél.) || **Crocheteur de serrures, de portes, voleur avec effraction**.

CROCHU, **UE**, adj. Recourbé en croc : *Un fer crochu. Nez crochu. Tous les oiseaux de proie ont le bec*

CROCHU. (Cuv.) *On n'est plus obligé d'avoir des ongles crochus et la barbe sale pour être libre.* (Chateaub.)

|| Fig. *Avoir les mains crochues*, être porté à dérober.

CROCODILE, n. m. (*Crocodilus*; lat.) Espèce de grand lézard amphibie qui vit sur le bord de certains fleuves: *Les crocodiles du Nil. Le crocodile seint, dit-on, de gémir pour attirer sa proie.* (Ac.) || Fig. *Des larmes de crocodile*, versées hypocritement, et dans le but de duper quelqu'un.

CROCUS, n. m. (On pron. l's.) (Mot lat.) T. de bot. Le safran; Genre de plante de la famille des Iridées: *Les crocus sont des fleurs charmantes.*

CROIRE, v. tr. (On pron. croa.) (*Credere*; lat.) (*Je crois, nous croyons, ils croient. Je croyais, nous croyions. Je crus. Je croirai. Je croirais. Crois, croyons. Que je croie, que nous croyions, qu'ils croient. Que je crusse. Croyant. Cru, ue.*) Tenir une chose pour vraie, y ajouter foi, y donner créance: *Je crois fermement qu'il existe un Dieu.* (Ac.) *Impie, tu ne croyais pas la religion.* (Fén.) *L'amour, avidement, croit tout ce qui le flatte.* (Rac.) *J'en crois plus encore mon cœur que mes yeux.* (Regn.) *On dit tant de choses, que je ne sais qu'en croire.* (Id.) || *Croire une chose comme l'Évangile, comme un article de foi, la croire fermement.* || Fam. *J'aime mieux le croire que d'y aller voir, se dit de choses qu'on dédaigne de vérifier.* | Dans le même sens: *Si vous ne le croyez pas, allez-y voir.* | *Faire croire une chose, la faire accroire: Nous serions coupables de faire croire une fausseté.* (Pasc.)

Je fis croire et je crus ma victoire certaine. (Rac.) || *Faire croire que, donner à penser que: Quatre batailles perdues firent croire que Rome allait tomber.* (Mass.) || Ajouter foi à ce que dit quelqu'un, le tenir pour vrai, suivre ses avis: *Croyez-vous cet homme-là? Je vous crois. Il ne croit point les médecins. Croyez-moi, ne faites point cela. A l'en croire, s'il faut l'en croire, tout est perdu.* || Par extens. *En croyez-vous cette lettre?* (Ac.) *En crois-tu mes soupirs? en crois-tu mes alarmes?* (Corn.) || Penser, présumer, s'imaginer: *Que va-t-on croire de moi? Crois-tu donc que je sois insensible à l'outrage?* (Rac.) *Vous ne sauriez croire combien cela me contrarie.* (Ac.) || Avoir certaines sensations ou impressions peu distinctes: *Elle crut entendre des soupirs, des gémissements. Je crus voir le ciel ouvert. Je crus que j'allais mourir.* || Se fonder sur quelque chose; tenir pour ferme; compter sur: *Il croyait gagner son procès. Crois-moi: ce monstre affreux ne doit pas t'échapper.* (Rac.) *Croyez-moi votre tout dévoué.* || Je crois; à ce que je crois, employés comme incise; d'après mon opinion, selon mon sentiment: *Vous ferez bien, je crois, de ne plus fréquenter cet homme-là.* (Ac.) *Il avait, à ce que je crois, étudié la question toute la matinée.* (Pasc.) || v. intr. Accorder créance, avoir la foi: *Il ne faut pas être si facile à croire. Elle ne savait que deux choses, obéir et croire.* (Fléch.) *Heureux ceux qui croiront sans avoir vu!* (Chateaub.)

Croire au rapport, au témoignage de quelqu'un. Croire en Jésus-Christ. Croire aux astrologues, aux revenants. || Par extens. *Je croyais au bonheur, je croyais à la gloire.* (Ancl.) || **Se croire**, v. pr. Avoir certaine opinion de soi: *Cet homme se croit habile.* (Ac.) *Pour être plus qu'un roi, tu te crois quelque chose.* (Corn.) || *Il se croyait au moment de réussir.* (Ac.) || Se sentir en certaine obligation: *Il se croit obligé de répondre. Mais si je m'en croyais, je ne la verrais pas.* (Rac.) || **Cru, ue**, p. pass. *Mais la chose, pour être crue, mérite bien d'être vue.* (La F.)

CROISADE, n. f. (*Croix*.) Nom qu'on donne aux expéditions armées qui furent entreprises pour la délivrance des chrétiens d'Orient et la conquête de la terre sainte: *Prêcher la croisade. Au temps des croisades.* || Par extens. *La croisade contre les Albigeois.*

CROISÉ, n. m. Étoffe à fils croisés. || Celui qui prenait la croix pour combattre les infidèles: *L'armée des croisés.*

CROISÉE, n. f. (*Cru*; lat.) Ouverture ménagée

dans le mur d'un édifice, pour éclairer l'intérieur des appartements: *Les croisées étaient autrefois divisées en forme de croix.* || Châssis vitré, ordinairement à battant, qui clôt une croisée: *Fermer, ouvrir la croisée.*

CROISEMENT, n. m. Action par laquelle deux choses se croisent: *Le croisement de deux chemins.* | *Le croisement du fer*, action de se mettre en garde contre son adversaire.

CROISER, v. tr. Disposer deux choses en croix: *Croiser les bras. Croiser les jambes.* | *Croiser le fer*, se mettre en garde, se battre à l'épée: *Mon bras avec la sienne eût croisé cette épée.* (C. Del.) || *Croiser la baïonnette*, en présenter la pointe en avant. || T. de tiss. *Croiser les soies, les fils*, les tordre légèrement au moulin. || Couper, traverser, en parl. d'une route, d'une ligne: *Cette route croise celle qui va de Paris à Lyon. Je le vis devant moi qui croisait le chemin.* (Ac.) || Fig. *Croiser quelqu'un*, le traverser dans ses desseins.

|| Biffer, effacer en raturant: *Il a croisé trois ou quatre articles de mon compte.* || v. intr. Il se dit des vêtements dont les pans ou les côtés passent l'un sur l'autre: *Cet habit croise trop.* || T. de mar. Il se dit des navires qui viennent dans un même parage: *Croiser à vue de terre. Croiser au large.* || **Se croiser**, v. pr. Être ou se mettre en travers l'un de l'autre: *Les deux glaives se croisent.* (Fén.) *Le point où deux lignes, deux chemins se croisent.* (Ac.) || Aller dans une direction opposée: *Nous nous croisons en route. Le fleuve était couvert de nacelles qui se croisaient dans tous les sens.* (Ac.)

Nos lettres se croisent. || Fig. *Des intrigues qui se mêlent et se croisent.* (Ac.) || *Ils se croisent dans leurs prétentions*, ils se font mutuellement obstacle. || S'engager dans une croisade: *La plupart des princes se croisèrent, lorsque saint Louis se croisa.* (Ac.) || **Croisé, ée**, p. pass. et adj. *Étoffe croisée.* || *Rimes croisées*, celles qui alternent au lieu d'aller par couple: *La tragédie de Tancrède est en vers croisés.* (Ac.) || T. de guerre: *Feux croisés*, feux convergents qui prennent en écharpe les points battus.

CROISEUR, n. m. T. de mar. Vaisseau de guerre qui est en croisière: *Nos croiseurs ont rencontré ce corsaire à la hauteur du cap Saint-Vincent.* (Ac.) || adj. *Un bâtiment croiseur.*

CROISIÈRE, n. f. T. de mar. Action des navires qui sont en observation dans certains parages: *Tenir la croisière. La croisière a duré trois mois.* | Parages où l'on croise: *La Manche est une mauvaise croisière.* (Ac.) | Vaisseaux qui croisent: *Une forte, une nombreuse croisière.*

CROISILLON, n. m. (Il mouill.) La traverse d'une croix ou d'une croisée: *La croix de Lorraine avait deux croisillons.* (Ac.) *Croisée à deux croisillons.*

CROISSANCE, n. f. Augmentation physique graduée des personnes, des animaux et des arbres: *En moins de quinze jours les souris prennent assez de force et de croissance pour aller chercher à vivre.* (Buff.) *Arrêter la croissance d'un arbre.* (Ac.)

CROISSANT, n. m. Figure échancrée de la nouvelle lune jusqu'au premier quartier: *La lune est dans son croissant. Le nocturne croissant sur l'onde réfléchi.* (Thomas.) || Par anal. *Cela est en forme de croissant.*

|| T. de jard. Instrument de jardinage en forme de faucille. || Sorte de crochet de fer scellé horizontalement dans le côté d'une cheminée, pour y soutenir la pelle et les pincettes. Branches de fer ou de cuivre pour soutenir les portières ou les rideaux d'une fenêtre. || Les armes de l'empire turc: *On croyait déjà voir les temples changés en mosquées, le croissant arboré où la croix était adorée.* (Boss.) || Par extens. La Turquie: *L'empire du croissant. Abattre, relever le croissant.* (Ac.)

CROISSANT, ANTE, adj. Qui croît en nombre ou quantité, en intensité, en élévation: *Le peuple était épuisé par des impôts toujours croissants. Une population croissante. Un bruit croissant. Fureur croissante.* (Ac.)

CROISURE, n. f. Tissu d'une étoffe croisée,

CROÎT, n. m. (On ne pron. pas le t.) (*Croître*.) T. d'agr. Augmentation d'un troupeau par les naissances de chaque année: *Le cheptel se donne à perte et à croître*. (Ac.) *Le croître m'en appartient*. (La F.)

CROÎTRE, v. intr. (On pron. croa) (*Crescere*; lat.) (*Je crois, tu crois, il croît, nous croissons, vous croissez, ils croissent. Je croisais, nous croissions. Je crus, nous crûmes. Je croitrai, nous croîtrons. Je croitrais, nous croîtrions. Crois, croissons. Que je croisse, que nous croissions. Que je crusse, que nous crussions. Croissant. Crû, ue.*) Devenir plus grand: *Un roi enfant qui n'a pas eu le loisir de croître sous vos yeux*. (Mass.) *Cette pluie a fait croître les blés. La palme du Cid croît et s'élève au sommet du Parnasse*. (Pir.) || Prov. *Ne faire que croître et embellir*. Il se prend souv. ironiq. || Par extens. *Croître en beauté, en sagesse, en vertu*. || Augmenter en hauteur, en nombre, en intensité ou en durée: *Les pluies ont fait croître la rivière. La lune commence à croître. Les jours croissent. Le bruit croît. Elle voit croître ses mauvais desirs avec ses richesses*. (Boss.) *Le peuple croissait en nombre et en force*. (Id.) *Je vois mes honneurs croître, et tomber mon crédit* (Rac.) || Pousser, en parlant des végétaux: *Il ne croît ni blé ni vin en ce pays*. (Ac.) *L'hysope croît dans les plus profondes vallées*. (Mass.) || v. tr. Poét. Augmenter, accroître: *Cet honneur va croître son audace. Me donner du repos, c'est croître mes malheurs*. (Corn.) || **Crû, ue**, p. pass. *Il a trouvé mes arbres crûs*. (Mad. Sév.)

CROIX, n. f. (On pron. croa.) (*Crux*; lat.) Sorte de gibet où l'on attachait certains grands criminels: *La croix a été sanctifiée par la mort de Jésus-Christ. Les opprobres et les souffrances de la croix*. (Mass.) || Le bois même où Jésus-Christ fut attaché: *La vraie, la sainte croix*. || Fig. *Mettre une injure, une disgrâce, son ressentiment au pied de la croix, s'y résigner, le pardonner pour l'amour de Dieu*. || Par extens. Le christianisme: *Faire triompher la croix. L'étendard de la croix*. (Ac.) || Affliction que Dieu nous envoie pour nous sanctifier: *Chacun porte sa croix. Sa doctrine n'annonçait que des croix et des souffrances*. (Mass.) || Figure, simulacre représentant la croix de J.-C.: *La croix est le sceptre du pauvre; mais c'est aussi le dernier que porte la main des rois*. (Lacord.) *Élever, planter une croix. On dit qu'une croix lumineuse apparut dans les cieux. Croix d'évêque. Porter une croix d'or*. || Fig. *Aller au-devant de quelqu'un avec la croix et la bannière, aller à sa rencontre, le recevoir avec beaucoup d'appareil*. || Par extens. *Il faut aller le chercher avec la croix et la bannière, se dit de celui avec lequel on est obligé de faire de grandes cérémonies*. || *Prendre la croix, s'enrôler dans une croisade contre les mahométans ou les hérétiques*. || *Le signe de la croix, signe que les chrétiens font en portant la main au front, à la poitrine, puis à l'une et à l'autre épaule*. || *Croix de par Dieu, de Jésus, alphabet où l'on apprenait à lire aux enfants: Je n'ai jamais appris que ma croix de par Dieu*. (La F.) || Disposition, marque en forme de croix: *Les pétales des crucifères sont disposés en croix. Mettre les jambes en croix. Faire une croix. Marquer d'une croix*. || Fig. *Il faut faire la croix, faire une croix à la cheminée, se dit quand quelqu'un fait une chose qui ne lui est pas habituelle*. || *Croix de Saint-André, de Bourgogne, croix en forme d'X*. || *Croix grecque, dont les quatre branches sont d'égale longueur*. || *Croix latine, dont la branche inférieure est plus longue que les trois autres: Cette église est bâtie en croix grecque, en croix latine*. (Ac.) || Décoration de divers ordres de chevalerie: *La croix de Malte, du Saint-Esprit, de Saint-Louis, de la Légion d'honneur*. || Le côté d'une pièce opposé à la face en certaines monnaies: *Croix ou pile*. || T. d'astr. Constellation de l'hémisphère austral.

CROIX-PILE, n. f. Jeu de hasard au moyen d'une pièce de monnaie qu'on jette en l'air: *Jouer à croix-pile*.

CROMORNE, n. m. Tuyau de jeu d'orgue à l'union de la trompette.

CROQUANT, n. m. (On pron. kro-kan.) T. de mépr. et d'inv. Un homme sans consistance, sans probité: *Un croquant vieilli par de sales intrigues*. (Ancel.) *Là-dessus, passe un certain croquant qui marchait les pieds nus*. (La F.)

CROQUANT, ANTE, adj. Qui croque: *Biscuit croquant. Croûtes croquantes sous la dent*. (Mol.) || n. f. **Croquante**. Tourte croquante.

CROQUE-AU-SEL (À LA), loc. adv. V. **CROQUER**. **CROQUE-MORT**, n. m. Celui dont l'office est de transporter les morts au cimetière. || Au pl. *Des croque-morts*. Il est pop.

CROQUE-NOTE, n. m. Par dénigr. Musicien qui exécute sans goût et sans expression. || Au pl. *Des croque-notes*.

CROQUER, v. intr. (On pron. kro-ké.) Faire un bruit sec: *Les macarons croquent sous la dent. La neige durcie croquait sous les pieds*. || v. tr. Manger des choses croquantes: *Croquer des pralines*. || Par extens. Dévorer: *Il croqua deux poulets en moins de rien*. (Ac.) || Fig. et fam. *N'en croquer que d'une dent, être loin d'avoir obtenu ce qu'on désirait*. || Faire le croquis d'un tableau, d'un portrait; et par extens. Raconter, analyser: *Je gâte cette pièce par la grossièreté dont je la croque*. (Mad. Sév.) || **Croquer le mar-mot**, mangrêr en attendant quelqu'un qui ne se presse pas. || Fam. *Enfant gentil à croquer*, d'une gentillesse extrême. || **À la croque-au sel**, loc. adv. Sans autre assaisonnement que du sel: *Manger du poulet à la croque-au-sel*. || **Croqué, ée**, p. pass.

CROQUET, n. m. Sorte de biscuit fort dur, garni d'amandes.

CROQUETTE, n. f. Boulette de riz ou de pâte de pommes de terre, frite dans la poêle.

CROQUEUR, EUSE, n. Celui, celle qui croque quelque chose: *Un vieux renard, mais des plus fins, grand croqueur de poulets*. (La F.)

CROQUIGNOLE, n. f. (On pron. kro-ki-gno-le.) Sorte de pâtisserie sèche et très-dure: *Manger des croquignoles*. || Chiquenaude donnée sur la tête ou sur le nez: *J'ai prêté mon visage à Sophocle pour recevoir des croquignoles*. (Volt.)

CROQUIS, n. m. (On pron. kro-li.) T. de peint. Esquisse d'un ensemble dont les détails ne sont pas terminés: *Faire le croquis d'un dessin, d'une figure*. (Ac.) *Les croquis d'un grand maître sont fort recherchés*. (Duch.) || Par extens. *Il a jeté sur le papier un croquis de son poème*. (Ac.)

CROSSE, n. f. (*Croc*.) Le bâton pastoral des évêques: *La crosse est le symbole du pouvoir de l'autorité ecclésiastique*. (Fleury.) || La partie recourbée d'une tête de canne, d'un bois de fusil: *Ils l'assommèrent à coups de crosse*. (Ac.) || Bâton recourbé, avec lequel les enfants s'amusaient à chasser une pierre ou une balle.

CROSSE, EE, adj. Qui a droit de porter la crosse: *Un abbé crosé et mitré*.

CROSSER, v. intr. Jouer à la crosse: *Cet enfant est allé crosser*. (Ac.) || v. tr. *Crosser une balle, une pierre*. || Fig. Traiter durement, avec mépris: *On l'a crosé comme il le méritait*. || Il est fam.

CROSSETTE, n. f. T. d'agric. Branche de vigne ou de figuier, portant un peu de bois de l'année précédente, et qui sert à faire des boutures.

CROSSEUR, n. m. Celui qui joue à la crosse.

CROTTE, n. f. Boue qui s'attache aux chaussures et aux vêtements: *Il fait bien de la crotte. Il y a de la crotte sur votre habit*. || Fig. *Être, tomber dans la crotte, dans une condition basse et misérable*. || Fiente grenue de certains animaux: *Crottes de brebis, de lapin*.

CROTTER, v. tr. Salir de crotte: *Crotter son pantalon*. || **Se crotter**, v. pr. *Prenez garde de vous crotter*. || **Crotté, ée**, p. pass. *Un habit crotté*. || Fam. *Être crotté comme un barbet, jusqu'à l'échine*. || *Il fait bien crotté dans les rues* (Ac.), il y a beaucoup de boue. || Poète **crotté**, un poète misérable.

CROTTIN, n. m. La crotte ou fiente du cheval, du mouton.

CROULANT, ANTE, adj. Qui croule ou est prêt à crouler : *Édifice croulant.*

CROULEMENT, n. m. Chute de ce qui croule : *Le croulement d'un bastion, d'une terrasse.* (Ac.)

CROULER, v. intr. (*Crollare*; ital.) S'affaisser avec fracas, en parl. des masses de constructions, de rochers ou de terre qui tombent : *Et sur son frère appui le colosse a croulé.* (Dél.) || Fig. *Cet empire croule.* Cette objection fait crouler tout votre système. (Ac.)

CROULIER, IÈRE, adj. Il se dit du sol, de la terre dont le fond est mouvant : *Terre croulière.* Près crouliers.

CROUP, n. m. (Le *p* se pron.) (Mot angl.) T. de méd. Sorte d'angine, souvent mortelle aux enfants.

CROUPADE, n. f. (*Croupe*.) T. de man. Saut du cheval, plus relevé que la courbette.

CROUPE, n. f. (*Groppa*, ital.) La partie relevée du train de derrière du cheval et de quelques autres animaux : *Ce cheval a une belle croupe, n'a guère de croupe.* Sa croupe se recourbe en replis tortueux. (Rac.) || *Croupe de mulet*, croupe pointue, aigue. | *Monter en croupe*, monter à cheval derrière la personne qui est en selle. || Fig. *Le chagrin monte en croupe et galope avec lui.* (Boil.) || Par extens. Partie renflée d'une montagne : *Il faisait paître son troupeau sur une croupe du mont Lycée.* (B. de St-P.) || T. d'archit. Partie arrondie du comble, qui surmonte le chevet d'une église. || Intérêt qu'on donne à quelqu'un dans les profits d'une place ou d'une entreprise financière.

CROUPÉ, EE, adj. T. de man. Qui a une belle croupe : *Un cheval bien croupé.*

CROUPIER, n. m. (*Croupe*.) Celui qui est de part avec le joueur qui tient la carte ou le dé : *C'est un bon croupier, il conseille bien.* (Ac.) || Celui qui assiste le banquier à la bassette, et l'avertit des cartes qu'il passe. || Anc. Celui qui avait un intérêt dans quelque entreprise de finance.

CROUPIÈRE, n. f. Partie du harnais qui, passant par-dessous la queue du cheval, vient se rattacher à la selle par-dessus la croupe : *Mettre, passer la croupière.* || Fig. *Tailler des croupières*, se dit de cavaliers qui en poursuivent d'autres l'épée dans les reins : *Les ennemis pensaient nous tailler des croupières.* (Mol.) || Par extens. Malmener quelqu'un ; lui susciter des embarras : *Je m'en vais lui tailler des croupières.*

CROUPION, n. m. La croupe d'une volaille : *Le croupion est le morceau le plus gras.* || Fam. Le coccyx : *Se démettre le croupion.*

CROUPIR, v. intr. (Il se conj. c. *finir*.) Il se dit des eaux dormantes qui se corrompent : *Les eaux stagnantes qui crouissaient remplirent l'air de vapeurs pestilentielles.* (Tracy.) || Il se dit aussi des matières qui se putréfient : *De la paille qui croupit dans une mare.* || Par extens. Il se dit des enfants, des malades qu'on laisse dans leur ordure : *Cet enfant croupit dans ses langes.* (Ac.) || Fig. Vivre, demeurer dans un état honteux : *Croupir dans le vice, dans un lâche repos.* (Ac.) *Croupir dans la bassesse, ah ! c'est le lot des trois quarts des humains.* (Volt.) *Nous aimons mieux croupir dans notre ignorance, que de chercher à en sortir.* (Boss.) || **Croupi**, ie, p. pass. *De l'eau croupie.*

CROUISSANT, ANTE, adj. Qui croupit : *L'eau crouissante des marais et des étangs.*

CROUSTILLANT, ANTE, adj. Qui croupe comme la croûte.

CROUSTILLE, n. f. (Il mouill.) (*Crusta*; lat.) Petite croûte.

CROUSTILLER, v. intr. (Il mouill.) Manger lentement de petites croûtes de pain : *Il se mit à croustiller.*

CROUSTILLEUX, EUSE, adj. (Il mouill.) Il ne se dit qu'au fig. Plaisant, très-libre : *Des contes croustilleux.* *Anecdote croustilleuse.* (Ac.)

CROÛTE, n. f. (*Crusta*; lat.) La partie extérieure

du pain, durcie par la cuisson : *Croûte brûlée.* *Aimer la croûte.* La croûte du dessus, du dessous. || Fam. *Casser la croûte*, une croûte avec quelqu'un, manger amicalement et sans façon avec lui. || Par analog. Le dessus de certaines choses : *On voit le dedans d'un pâté dont on vient d'ôter la croûte.* (Le Sage.) *Il se forme une croûte sur certaines plaies.* *Il s'est fait une croûte de tartre autour du tonneau.* (Ac.) || *Croûte de lait*, couche squameuse qui se forme sur la tête des enfants à la mamelle. || T. de peint. Vieux tableau noirci et gercé par le temps. || Par extens. Mauvais tableau : *Ce peintre ne fait que des croûtes.* (Ac.)

CROÛTELETTE, n. f. Petite croûte, petit morceau de pain : *Manger une croûtelette en goûtant du vin.*

CROÛTIER, n. m. Mauvais peintre, qui ne fait que des croûtes.

CROÛTON, n. m. Morceau de pain du talon, partie entourée de croûte : *Donnez-moi un croûton.* || Petites croûtes grillées ou frites : *Omelette sucrée aux croûtons.* || T. de dénigr. Mauvais peintre : *Ce n'est qu'un barbouilleur, un croûton.*

CROYABLE, adj. (*Credibilis*; lat.) Qui doit être cru, en parlant des personnes ; qui peut être cru, en parlant des choses : *Ils ne sont pas moins croyables que vous.* (Pasc.) *Cela n'est pas croyable.* (Ac.)

CROYANCE, n. f. (*Croire*.) Persuasion ou conviction intime : *Cela passe toute croyance.* (Ac.) *Puis-je à de tels discours donner quelque croyance ?* (Corn.) || Opinion, attente, prévision : *Cela est arrivé contre la croyance de tout le monde.* (Ac.) || Foi religieuse : *On doit le respect à la croyance d'un peuple.* (Did.) *Quittez cette espérance, que deux fois, en un jour, il change de croyance.* (Corn.)

SYN. CROYANCE, FOI. La croyance est la persuasion qui résulte de l'évidence ou de la raison d'être d'une chose ; la foi est la persuasion qui naît du sentiment ou de la haute autorité de celui par qui une vérité nous est révélée.

CROYANT, ANTE, n. Il se dit des fidèles dans chacune des trois religions nées du judaïsme : *Abraham, père de tous les croyants.* (Boss.) *Les califes prenaient le titre de commandeurs des croyants.*

CRU, n. m. Hauteur dont les arbres ont crû : *Voilà le cru de cette année.* (Ac.) || Terroir considéré quant à la qualité de ses productions : *Ces denrées sont de mon cru.* *Ce vin-là est d'un bon cru.* *Vin du cru*, fait sur le lieu même où il est bu. || Fig. *Cet ouvrage est une compilation ; l'auteur n'y a rien mis de son cru*, de son fonds. *Cette histoire est de votre cru*, de votre invention. *Porter des cheveux de son cru* (Mol.), ses propres cheveux.

CRU, UE, adj. (*Crudus*; lat.) Qui n'est point cuit : *De la viande crue.* *Cela se mange à demi cru.* (Ac.) *Je puis avaler cru sans qu'il m'en coûte rien.* (Volt.) || Par extens. Qui est d'une digestion difficile : *Le concombre est très-cru.* *De l'eau crue*, eau chargée de sels, et qui ne peut dissoudre le savon : *L'eau crue n'est pas favorable à la digestion.* (Ac.) || Il se dit aussi de choses qui n'ont pas encore subi de préparation : *Cuir cru.* *Soie crue.* *Métal cru.* || Fig. Il se dit Des expressions choquantes ou trop libres : *Cela est bien cru.* *Ils ont tenu devant elle des discours un peu trop crus.* (Ac.) || Il se dit Des œuvres de littérature ou d'art, qui sont encore à l'état d'ébauche, de premier jet : *Ce n'est encore là que sa pensée toute crue.* || T. de peint. *Un ton cru*, qui ne se fond pas avec les autres. | *Couleur crue*, trop tranchante : *Les maisons sont peintes de couleurs crues.* (Lam.) || **À cru**, loc. adv. Sur la peau nue : *Monter un cheval à cru.* *En été, il n'y a rien de meilleur que d'être botté à cru.* (Danc.) || T. d'archit. *Porter à cru*, se dit d'une construction qui repose sur le sol même.

CRUAUTÉ, n. f. (*Crudelitas*; lat.) Inhumanité, penchant à répandre le sang ou à le voir répandre : *L'orgueil se tourne aisément en cruauté.* (Boss.) *Exercer sa cruauté sur des innocents.* (Ac.) || Action

cruelle : *Les CRUAUTÉS d'Auguste.* (Corn.) || Insensibilité : *Jusqu'à la CRUAUTÉ pousse le stoïcisme.* (Pir.) || Par extens. Acte rigoureux, injuste : *Vous refusez de me voir : quelle CRUAUTÉ !* (Ac.) || Fig. Chose fâcheuse : *Quelle CRUAUTÉ de se voir trahi par ses amis ! Les CRUAUTÉS du sort.* (Volt.)

CRUCHE, n. f. (Krug; all.) Vase en poterie et à large panse : *Aller quérir de l'eau avec une CRUCHE.* La CRUCHE au large ventre est vide en un instant. (Boil.) || Prov. *Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se casse.* || Quantité de liquide contenue dans une cruche : *Une CRUCHE d'huile. Répandre une CRUCHE d'eau.* || Popul. Personne ignorante et stupide : *Que cet homme est CRUCHE !* (Ac.)

CRUCHEE, n. f. La quantité de liquide que contient une cruche : *Une CRUCHEE de vin.* Peu usité.

CRUCHON, n. m. Petite cruche. | Son contenu : *Boire un CRUCHON de bière.*

CRUCIAL, ALE, adj. Qui est fait en croix : *Incision CRUCIALE.* (Ac.)

CRUCIFIÈRE, adj. (*Crux*, croix, *fero*, je porte; lat.) T. de bot. Il se dit d'une fam. de plantes dont les fleurs ont quatre pétales disposés en croix : *Le chou, le navet, sont des plantes CRUCIFIÈRES.* || T. d'archit. *Colonne CRUCIFIÈRE*, surmontée d'une croix. || n. f. *La famille des CRUCIFIÈRES est très-nombreuse.*

CRUCIFIEMENT ou **CRUCIFIXION**, n. m. Action de crucifier : *Le CRUCIFIEMENT de Jésus-Christ.* (Fleury) || Tableau représentant Jésus-Christ sur la croix : *Le CRUCIFIEMENT de Rubens.* || Fig. Mortification : *Elle porte la chasteté jusqu'au CRUCIFIEMENT de la chair.* (Fléch.)

CRUCIFIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier.*) (*Crucifigere*; lat.) Indiger le supplice de la croix : *Les Juifs CRUCIFIÈRENT Jésus.* || Fig. Immoler, sacrifier : *Il faut tout CRUCIFIER pour suivre Jésus-Christ.* (Boss.) *Se faire CRUCIFIER pour quelqu'un*, lui être complètement dévoué. || **Crucifié**, ée, p. pass. *Je préche la gloire de Jésus CRUCIFIÉ.* (Boss.)

CRUCIFIX, n. m. (On pron. *fi.*) (*Crucifixus*; lat.) Image ou représentation de J. C. attaché à la croix : *Un CRUCIFIX de bois. Baiser le CRUCIFIX. Un CRUCIFIX d'ivoire reposait dans ses mains.* (Lam.) || *Mettre une injure aux pieds du crucifix*, la souffrir avec la patience du chrétien pour l'amour de Dieu.

CRUCIFORME, adj. (*Crucis*, forma; lat.) Qui est en forme de croix.

CRUDITÉ, n. f. (*Cruditus*; lat.) État de la viande qui n'est pas cuite, des fruits qui ne sont pas mûrs : *La CRUDITÉ des fruits.* || Aliments crus : *Manger des CRUDITÉS.* || T. de méd. La CRUDITÉ des humeurs, leur élaboration imparfaite. || T. de peint. Effet dur et tranchant des tons crus. || Fig. Expression un peu trop libre : *Les CRUDITÉS sont de mauvais goût.*

CRUE, n. f. Élévation dans le niveau des eaux d'une rivière, par suite de pluies ou de fonte de neiges. *La CRUE du Nil commence trois mois avant le débordement.* || Croissance : *Cet enfant, cet arbre n'a pas pris toute sa CRUE.*

CRUEL, ELLE, adj. (*Crudelis*; lat.) Inhumain, qui aime le sang, qui se plaît dans les souffrances d'autrui : *Un homme CRUEL. Être né CRUEL. Un cruel tyran. Avoir l'âme CRUELLE. La justice est coupable alors qu'elle est CRUELLE.* (Del.) || Il se dit de quelques animaux : *Le tigre est un animal CRUEL.* || Qui a un caractère de cruauté, en parl. des choses : *Un ordre CRUEL. La politique CRUELLE et ambiguë de ce roi.* (Boss.) || *Une guerre CRUELLE*, acharnée, sanglante. || *Les plus cruels ennemis*, les ennemis les plus acharnés. || Par extens. Sévère, inflexible, qui manque d'indulgence : *Père, tuteur CRUEL. Hélas ! fus-je jamais si CRUEL que vous l'êtes ?* (Rac.) || Fig. Rigoureux : *Une peine CRUELLE. Des devoirs CRUELS à remplir.* (Ac.) || Dououreux, fâcheux : *Le ciel a, pour nos vœux, une bonté CRUELLE.* (La F.) *La mollesse est douce, et sa suite est CRUELLE.* (Volt.) *C'est une chose CRUELLE que d'être abandonné de ses amis* (Ac.) || *Destin, sort cruel*, tout à fait

contraire. || Insensible, en parl. d'une femme : *Beauté CRUELLE.* || *Un CRUEL homme*, un fâcheux, un ennuyeux personnage ; *une cruelle femme*, une femme bien insupportable. || Subst. *Le CRUEL*, de quel œil il m'a congédié ! (Rac.)

CRUELLEMENT, adv. D'une manière cruelle, avec cruauté : *La marmotte a les quatre dents du devant assez longues et assez fortes pour blesser CRUELLEMENT.* (Buff.) *Il l'a fait mourir CRUELLEMENT.* (Ac.) || Par exagér. *J'étais CRUELLEMENT humilié.* (Chateaub.)

CRUMENT, adv. D'une manière crue, brusque ; sans ménagement ni correctif : *Dire CRUMENT de fâcheuses vérités.* (Ac.)

CRURAL, ALE, adj. (*Crus*, la cuisse; lat.) T. d'anat. Qui appartient à la cuisse : *L'artère CRURALE.*

CRUSTACE, ÉE, adj. (*Crusta*, croûte; lat.) T. d'hist. nat. Il se dit des animaux couverts d'une enveloppe écaillée formée de pièces mobiles réunies par des jointures : *Les homards, les écrevisses sont des animaux CRUSTACÉS.* || n. m. *Les CRUSTACÉS.*

CRUZADE, n. f. (*Cruzada*; portug.) Monnaie d'or des Portugais, valant un peu plus de trois francs.

CRYPTÉ, n. f. (*Kryptos*, caché; gr.) Souterrain servant de sépulcre dans certaines églises. || T. d'anat. n. m. Sorte de petites glandes dont l'orifice forme une petite fosse, et qui sécrètent certaines humeurs : *CRYPTES cutanées.*

CRYPTOGAMES, adj. (*Kryptos*, gamos; gr.) T. de bot. Il se dit Des plantes dans lesquelles les organes de la fructification sont peu apparents : *Les plantes CRYPTOGAMES ont été étudiées avec une attention toute particulière.* (Cuv.) || Substantiv. *Les mousses, les fougères sont des CRYPTOGAMES.*

CRYPTOGAMIE, n. f. T. de bot. Classe des plantes cryptogames ; la dernière des vingt-quatre classes de Linné.

CRYPTOGRAPHIE, n. f. (*Kryptos*, caché ; *graphô*, j'écris; gr.) Art d'écrire en caractères secrets et de convention : *C'est dans la diplomatie que la CRYPTOGRAPHIE est surtout en usage.*

C-SOL-UT. Anc. t. de mus. Le ton d'ut.

CUBAGE, n. m., ou **CUBATURE**, n. f. (*Kubos*; gr.) Action de cuber. || Méthode de cuber : *Le CUBAGE des bois de construction.* || Volume ou quantité cubique : *Cette pièce de bois a tant de CUBAGE.*

CUBE, n. m. (*Cubus*; lat.) T. de géom. Solide à six faces qui sont des carrés égaux : *Les dés ont la forme du CUBE. Un CUBE de sel marin se compose de la réunion d'une infinité de CUBES plus petits.* (Cuv.) *Ces masses de pierres sont posées d'aplomb comme des CUBES solides.* (Lam.) || T. d'arith. Le produit du carré par sa racine : *Le CUBE est la troisième puissance d'un nombre.* || adj. Mètre, pied CUBE, mesure d'un mètre, d'un pied, dans les trois dimensions.

CUBER, v. tr. T. de géom. Évaluer le cubage ou le volume cubique d'un solide : *Cuber des bois de construction.* (Ac.) || T. d'arith. Élever un nombre au cube, à sa troisième puissance. || **Cubé**, ée, p. pass.

CUBIQUE, adj. (*Cubicus*; lat.) T. de géom. Qui appartient au cube : *Forme CUBIQUE.* || T. d'arith. *Racine CUBIQUE d'un nombre*, nombre qui élevé au cube donne le nombre proposé.

CUBITAL, ALE, adj. (*Cubitus*, coude; lat.) Qui appartient au coude : *Nerf, muscle CUBITAL.*

CUBITES, n. m. (On pron. l's.) (Mot lat.) T. d'anat. Le premier os de l'avant-bras, qui s'étend du coude au carpe.

CUCURBITACÉE, adj. f. (*Cucurbita*). T. de bot. Il se dit des plantes herbacées, à tiges rampantes : *Les melons, les concombres, etc., sont des plantes CUCURBITACÉES.* || n. f. Plante de cette famille : *La courge est le type des CUCURBITACÉES.*

CUCURBITE, n. f. (*Cucurbita*; lat.) T. de distill. Partie inférieure de l'alambic où l'on met les substances à distiller.

CUEILLETTE, n. f. (On pron. *Keuil*, il mouill.)

Récolte de certains fruits : *La CUEILLETTE des olives, des pommes.* || Collecte, produit d'une quête : *Faire une CUEILLETTE pour les pauvres.* || T. de mar. *Charger un navire en CUEILLETTE, à la CUEILLETTE*, de marchandises appartenant à divers.

CUEILLIR, v. tr. (On pron. *keuill-ir*, Il mouill.) (Colligere; lat.) (*Je cueille, nous cueillons; je cueillais, nous cueillions; je cueillis, nous cueillâmes; je cueillerai, nous cueillerons; je cueillerais, nous cueillerions; cueille, cueillez; que je cueille, que nous cueillions; que je cueillis, que nous cueillâmes; cueillant, cueilli, ie.*) Prendre des fruits, des fleurs ou des feuilles sur la tige : *Les premiers sauvages CUEILLIRENT dans les forêts quelques fruits nourriciers.* (Cuv.) *CUEILLIR des fèves, des raisins.* *CUEILLIR une rose.* *CUEILLIR des feuilles de mirer.* *CUEILLIR un bouquet.* || Fig. *CUEILLIR des lauriers*, remporter la victoire.

CUEILLON, n. m. (On pron. *oar.*) Panier où l'on met la cueillette. || Corbeille attachée au bout d'un long bâton, pour cueillir les fruits des hautes branches.

CUEILLER, n. f. (On pron. *Kuill-ère*, Il mouill.) (*Coehlear*; lat.) Ustensile dont on se sert pour porter à sa bouche les aliments peu consistants, ou pour les servir à table : *CUEILLER de fer, d'argent, d'étain.* *Il alla emprunter trois CUEILLERS chez son hôte.* (Regu.) || Ustensile de cuisine : *CUEILLER de bois.* || Par analog. Instruments de formes diverses, employés dans les arts : *CUEILLER à fondre du plomb.* *CUEILLER à brui.* || T. de bot. *Pétales, feuilles en CUEILLER*, qui en ont la forme.

CUEILLERÉE, n. f. Quantité contenue dans une cuiller : *Une CUEILLERÉE de potage, de sirop.*

CUEILLERON, n. m. Partie creuse d'une cuiller.

CUIR, n. m. (*Corium*; lat.) Peau épaisse de certains animaux : *CUIR de vache, de cheval.* *L'éléphant est invincible par la seule résistance de sa masse, par l'épaisseur du CUIR qui le couvre.* (Buff.) || *CUIR cru*, qui n'est pas encore tanné. || *CUIR bouilli*, cuir cuit et préparé qu'on emploie sous diverses formes. || *CUIR à rasoir*, bande de cuir tendue sur une palette, pour donner le fil aux rasoirs. || *CUIR de laine*, épaisse et forte étoffe croisée. || *Le cuir chevelu*, la peau de la tête. || *Entre cuir et chair*, sous la peau. || Fig. *Pester entre cuir et chair*, sans oser le faire paraître.

CUIR, n. m. Faute de langage qui consiste à prononcer, à la fin d'un mot qu'on lie à un autre, un *t* pour un *s* et réciproquement : *Flairer un cuir, des cuirs.* Il est pop.

CUIRASSE, n. f. Arme défensive qui recouvre le corps : *CUIRASSE de cuir, d'acier.* *Les cuirasses doivent être à l'épreuve de la balle.* (Ac.) || Endosser la cuirasse, prendre le parti des armes : *Il prit, quitta, reprit la cuirasse et la haine.* (Volt.) *Le défaut de la cuirasse*, l'intervalle entre le bord de la cuirasse et les autres pièces qui s'y joignent || Fig. *Trouver le défaut de la cuirasse*, trouver l'endroit faible, le côté sensible.

CUIRASSER, v. tr. Armer, revêtir quelqu'un d'une cuirasse. || *Se cuirasser*, v. pr. || *Cuirassé, ée, p. pass.* : *Il marchait toujours cuirassé.* || Fig. *Les grands âmes sont cuirassées contre les revers.* || *Il croyait le surprendre; mais il l'a trouvé bien cuirassé, sur ses gardes.* || Moralem. Qui est endurci aux affants ou contre les remords : *C'est un homme cuirassé, dont la conscience est cuirassée.* (Ac.)

CUIRASSIER, n. m. Cavalier portant casque et cuirasse : *Régiment de cuirassiers.* *Il pâlit au seul nom des cuirassiers de l'Empereur.* (La Br.)

CUIRE, v. tr. (*Coquere*; lat.) (Il se conj. c. conduire.) Préparer la cuisson des aliments par le moyen du feu, par l'action de la chaleur : *CUIRE du bœuf dans une marmite.* *CUIRE des côtelettes sur le gril, un gigot à la broche.* *CUIRE du pain, des pommes au four.* || Par extens. Il se dit de la préparation qu'on donne à certaines choses par l'action du feu : *CUIRE du plâtre, de la chaux, de la brique.* *CUIRE du fil, de la soie.* || Opérer la cuisson, en parl. du feu, de la chaleur : *Un feu doux et modéré CUIT un rôti à point.* *Certaines eaux thermales peuvent CUIRE des œufs.* || Absol. *Ce boulanger cuit deux*

fois par jour. || Il se dit des choses mêmes que l'on cuit : *Il faut que cette viande CUISE dans son jus.* || Être plus ou moins facile à cuire : *Ces légumes, ces pois ne CUISSENT pas bien.* Il se dit aussi de l'action du soleil sur les fruits : *Le soleil cuit la grappe.* (Del.) *Le soleil n'est pas assez chaud pour cuire les melons.* || T. de méd. Digerer : *Il y a des aliments que l'estomac a peine à cuire.* || Résoudre : *La gumaive est bonne pour cuire le rhume.* (Ac.) || Causer une douleur brûlante : *L'aiguillon de l'abeille CUIT plus d'un jour à qui l'ose outrager.* (J.-B. R.) *Je me suis brûlé, la main me CUIT.* *Les yeux me CUISSENT comme du feu.* (Ac.) || Prov. *Trop gratter cuit, trop parler nuit.* || **En cuire**, v. impers. Être l'occasion d'un désagrément, d'un regret, d'un repentir : *Il vous en CUIRA quelque jour.* *Il pourrait bien vous en cuire.* (Ac.) || **Cuit, ite, p. pass. et adj.** *Des pommes CUITES.* || **Fin cuit.** || *Vase de terre cuit.* || Fig. *Avoir du pain cuit*, avoir une fortune assurée et pouvant dispenser de tout travail.

CUISANT, **ANTE**, adj. Qui cause une douleur brûlante, vive : *Douleur CUISANTE.* *Froid CUISANT.* || Fig. *Des soucis CUISANTS.* *Je sens au fond du cœur mille remords CUISANTS.* (Cott.)

CUISINE, n. f. (*Coquina*; lat.) Pièce d'une maison où l'on fait cuire des aliments : *Portez ces provisions à la cuisine.* *Ustensile de cuisine.* *Chef, garçon, aide de cuisine.* || Fig. *La cuisine est bien froide dans cette maison*, on y fait maigre chère. || Fam. *Du latin de cuisinier, latin mauvais et plat* || Par extens. Le personnel de la cuisine : *Il a laissé sa cuisine à Paris.* || L'ordinaire d'une maison, la chère qu'on y fait : *Il ne hante que les maisons où il y a bonne cuisine.* *Faire maigre cuisine.* || Les dépenses de la table : *Faire aller la cuisine.* || L'art d'approprier les mets : *Savoir la cuisine.* *La cuisine française est la plus renommée.* || *Se ruer en cuisine*, manger avidement, beaucoup; et fig. Dépenser beaucoup pour la bonne chère. || Sorté de boîte dans laquelle on portait ses épices avec soi : *Porter cuisine en poche et poivre concassé.* (Regu.)

CUISINER, v. intr. Faire la cuisine : *Elle aime à cuisiner.* *Ce garçon cuisine assez bien.* (Ac.)

CUISINIER, **ÈRE**, n. Celui, celle dont la fonction est de faire la cuisine : *Avoir un bon cuisinier, une mauvaise cuisinière.* (Ac.) *Un cuisinier est un mortel divin.* (Volt.) *Ce pauvre si fier de son riche équipage, de son valet de chambre et de son cuisinier.* (Vigée.) *On devient cuisinier; mais on naît rôti-seur.* (Brillat-Savarin.) || *Le Parfait CUISINIER; la CUISINIÈRE bourgeoise*, livres où l'on traite de la cuisine.

CUISINIÈRE, n. f. Ustensile en fer-blanc, où l'on met la viande à rôtir à la broche.

CUISSARD, n. m. Partie de l'armure qui couvrait les cuisses de l'homme d'armes.

CUISSE, n. f. (*Coxa*; lat.) La partie du corps de l'homme et des animaux qui s'étend de la hanche jusqu'au jarret : *L'os de la cuisse.* *Avoir la cuisse cassée.* *Être blessé à la cuisse.* *Une cuisse de poulet.* || Une cuisse de noix, un des quartiers de la noix.

CUISSE-MADAME, n. f. Poire de forme oblongue et de couleur fauve. || Au pl. *Des cuisses-madame.*

CUISSON, n. f. Action de cuire; état de ce qui cuit : *Il a eu tant pour la cuisson.* *Degré de cuisson.* (Ac.) *Brique de pâte et de cuisson romaine.* (Vitet.)

CUISSOT, n. m. T. de ven. Cuisse de cerf, de chevreuil, de sanglier.

CUISTRE, n. m. (*Coquister*, bass. lat.; fait de *Coquis*, cuisinier.) T. de dénigr. Valet de cuisine d'un collègue. || Par extens. Pédant, ignorant : *Le cuistre garde une bibliothèque qu'il devrait balayer.* (P.-L. Cour.) *Un cuistre, en son tautis, compose une satire.* (Volt.)

CUITE, n. f. Sorte de cuisson donnée à la porcelaine, aux briques, au plâtre, etc. : *La première, la seconde CUIT.* || Ce qu'on cuit en une journée : *Toute la CUITTE est perdue.* (Ac.) || *Maitre de CUITTE*, celui qui dirige cette opération.

CUIVRE, n. m. (*Cuprum*; lat.) Métal rougeâtre, plus

dense, mais moins dur que le fer : *Le cuivre tire son nom de l'île de Chypre. Le cuivre est le plus sonore de tous les métaux.* || *Oxyde de cuivre.* V. VERT DE GRIS. || *Cuivre jaune.* V. LAITON. || *Cuivre natif*, le métal trouvé pur. || Monnaie de cuivre : *Sous ses heureuses mains le cuivre devient or.* (Regn.)

CUIVRE, ÉE, adj. De couleur de cuivre : *Teint cuivré. Peau, couleur cuivrée. Quelques petits nuages cuivrés.* (B. de S.-P.)

CUL, n. m. (*Culus*; lat.) Le derrière de l'homme et des animaux : *Il tomba sur son cul. Donner des coups de pied au cul.* || Fig. *Demeurer entre deux selles le cul par terre*, échouer dans la poursuite de deux choses. || *Cul de plomb*, homme sédentaire. || Par extens. La base, le fond de certains objets : *Le cul d'un verre, d'une bouteille, d'un tonneau.* || *Cul d'artichaut*, la partie charnue qui porte le feu. || *Mettre une charrette à cul*, abaisser l'arrière à terre.

CULASSE, n. f. La partie qui fait le fond du canon d'une arme à feu : *Démonter la culasse d'un fusil. Le canon creva par la culasse.* (Ac.)

CULBUTE, n. f. Sorte de saut qui consiste à faire un tour sur soi-même, en se renversant en avant ou en arrière : *Faire une culbute.* || *Faire la culbute*, tomber en roulant; et fig. Tomber de la faveur dans la disgrâce, de la richesse dans la pauvreté. || Prov. *Au bout du fossé la culbute*, j'irai jusqu'au bout, quoi qu'il puisse en résulter.

CULBUTER, v. tr. Faire faire la culbute à quelqu'un, le renverser violemment : *Il le culbuta du haut en bas des degrés.* (Ac.) || Par extens. *Culbuter l'ennemi*, le rompre et le mettre en fuite. || Fig. *Culbuter quelqu'un*, le faire tomber du pouvoir; ruiner son crédit. || v. intr. Tomber, faire la culbute : *Il fit un faux pas, et culbuta du haut en bas de l'escalier.* (Ac.) || Fig. Tomber du pouvoir : *Qu'un ministre culbute, il doit tout, à l'instant, entraîner dans sa chute.* (C. Del.) || Être ruiné tout à coup : *Ce banquier a culbuté.* || *Culbuté*, ée, p. pass.

CUL-BLANC, n. m. Espèce de bécassine et d'hirondelle. || Au pl. *Des culs-blancs.*

CULBUTIS, n. m. (On pron. *cul-but-i*.) Amas confus de choses culbutées, en désordre.

CUL-DE-JATTE, n. m. Personne estropiée qui ne peut faire usage ni de ses jambes ni de ses cuisses pour marcher : *Qu'on me rende impotent, cul-de-jatte, goutteux, manchot, pourvu qu'en somme je vive, c'est assez.* (La F.) || Au plur. *Des culs-de-jatte.*

CUL-DE-LAMPE, n. m. T. d'arch. Ornement de lambris ou de voûte, en forme de fond de lampe. || T. d'impr. Vignette qu'on met au bas d'une page. || Au pl. *Des culs-de-lampe.* (Ac.)

CUL-DE-SAC, n. m. Impasse, petite rue qui n'a point d'issue. || Au pl. *Des culs-de-sac.*

CULÉE, n. f. T. d'arch. Massif de maçonnerie où s'accroissent, dans leur poussée, les voûtes des dernières arches d'un pont.

CULER, v. intr. T. de mar. Reculer, aller en arrière : *Mettre ou brasser les voiles à culer.*

CULIERE, n. f. Saule de cuir au derrière d'un cheval, pour maintenir le harnais. || T. d'arch. Pierre creuse qui reçoit la chute des eaux d'un tuyau de descente.

CULINAIRE, adj. (*Culinarius*; lat.) Qui a trait à la cuisine : *L'art culinaire. Préparation culinaire.*

CULMINANT, adj. m. (*Culmen*, sommet; lat.) T. d'astr. Point culminant, point du ciel où un astre atteint sa plus grande hauteur sur l'horizon. || Par extens. *Le mont Blanc est le point culminant des Alpes.* || Fig. Le plus haut degré : *Le point culminant d'une période.*

CULMINATION, n. f. (On pron. *cion*.) (*Culminatio*; lat.) T. d'astr. Moment où un astre atteint son point le plus élevé : *La culmination a lieu à l'instant où l'astre passe au méridien.*

CULMINER, v. intr. (*Culminare*; lat.) T. d'astr. Atteindre son point culminant, en parl. d'un astre : *L'astre culmine, quand il passe au méridien.*

CULOT, n. m. Le cul ou le fond d'une lampe d'église. || T. de fond. Lingot qui reste au fond du creuset après la fonte. || Plateau de terre cuite sur lequel on pose le creuset dans le fourneau, pour le garantir de l'action trop vive du feu. || Résidu noirâtre qui s'amasse au fond d'une pipe. || Le dernier éclos d'une couvée; et pop. Le dernier né des enfants.

CULOTTE, n. f. Vêtement d'homme, qui couvre depuis la ceinture jusqu'au-dessous des genoux : *Culotte à boucles. Culotte courte.* On dit souvent au pluriel : *Des culottes, mes culottes.* || Fig. *Dans cette maison c'est la femme qui porte la culotte*, elle est plus maîtresse que son mari. || T. de cuis. *Culotte de bœuf*, le derrière du cimeter. || *Culotte de pigeon.*

CULOTTER, v. tr. Mettre, attacher la culotte à quelqu'un : *Culotter un enfant.* || Absol. *Ce tailleur culotte bien.* || Se culotter, v. pr. Mettre sa culotte : *Cet enfant ne peut encore se culotter.* || *Culotté*, ée, p. pass.

CULOTTIER, n. m. Celui qui fait et qui vend des culottes de peau, des gants, des guêtres de cuir, etc.

CULPABILITÉ, n. f. (*Culpabilis*; lat.) État de ce qui est coupable ou réputé coupable : *Sa culpabilité est prouvée. Degré de culpabilité.* (Ac.)

CULTE, n. m. (*Cultus*; lat.) Honneur qu'on rend à Dieu par des cérémonies religieuses, des actes de piété : *Le culte du vrai Dieu. Le culte divin. La sainteté du culte.* (Fléch.) *Un culte sans amour est un stérile hommage.* (L. Rac.) || Religion : *Interdire, abolir, rétablir un culte. La liberté des cultes.* || *Le culte extérieur*, les cérémonies religieuses qui se pratiquent au dehors des temples. || *Les ministres du culte*, les prêtres. || Acte d'adoration : *La majesté et la décence extérieure du culte.* (Mass.) *Le culte des idoles, des faux dieux. Les Chinois rendent à leurs ancêtres une espèce de culte.* || Fig. *Se vouer au culte des Muses*, s'adonner à la poésie, aux arts libéraux. || Par extens. Vénération profonde : *Ils rendaient à sa mémoire une sorte de culte. Il vouait un culte à sa mère.* (Ac.)

CULTIVABLE, adj. Susceptible de culture : *Deux langues de terre cultivable.* (Thiers.) *Les pays les plus aisément cultivables sont nécessairement les premiers peuplés.* (Volt.)

CULTIVATEUR, n. m. (*Cultivator*; bass. lat.) Celui qui cultive la terre : *Heureux cultivateur, que je te porte envie!* (Coll. d'H.) *Le cultivateur fut des premiers États l'antique fondateur.* (Chéned.) || adj. *Les peuples cultivateurs.*

CULTIVER, v. tr. (*Cultivare*; bass. lat.) Labourer, rendre la terre menable et fertile : *Cultiver un jardin.* (Ac.) *Nous cultivons les vergers et la plaine.* (Mad. Deshoul.) || Se livrer, s'adonner à la culture de certaines plantes : *Les fruits que j'ai cultivés moi-même.* (B. de St-P.) *Cultiver la vigne.* || Fig. *Cultiver la poésie, la musique. Il cultivait les Muses, dont il était chéri.* (Fén.) || Former, développer : *C'est être un monstre que de ne pas aimer ceux qui ont cultivé notre âme.* (Volt.) *Il a cultivé mon enfance. Cultiver sa mémoire.* (Ac.) || Entretenir des relations amicales et bienveillantes avec quelqu'un : *C'est un homme, une connaissance qu'il faut cultiver. Cultivez vos amis; soyez homme de foi.* (Roi.) *Cultiver la bienveillance de quelqu'un.* (Ac.) || *Cultivé*, ée, p. pass. et adj. *Un terrain bien cultivé.* || Fig. *La musique y était cultivée comme faisant partie du culte.* (Mad. Staël) *Un esprit cultivé*, instruit, orné de connaissances agréables.

CULTURE, n. f. (*Cultura*; lat.) Action de cultiver la terre, de soigner certaines plantes : *Rien ne profite sans culture. Ce sont les produits de la culture du sol qui font la richesse d'un peuple. La culture du blé, du tabac, de la garance, de la vigne.* || *Grande culture*, exploitation d'un vaste terrain, d'une grande ferme, d'après les meilleurs procédés. *Petite culture*, celle des petites propriétés, qui se fait généralement à bras. || *Culture alterne*, assolement où l'on cultive chaque année des plantes diverses, sans laisser reposer la terre

|| Fig. La **CULTURE** des lettres, des sciences, des beaux-arts. || Instruction, éducation : Un esprit sans **CULTURE**. Des premiers ans du roi la funeste **CULTURE**. (Volt.)

CUMIN, n. m. (*Cuminum*; lat.) T. de bot. Plante ombellifère d'Afrique : Les peuples du Nord aromatisent leur pain, et les Hollandais leurs fromages, avec du **CUMIN**.

CUMUL, n. m. (*Cumulus*; lat.) Possession ou jouissance simultanée de plusieurs emplois ou de plusieurs traitements : Loi sur le **CUMUL** des places.

CUMULATIF, IVE, adj. T. de jurispr. Qui se fait par cumul : Droit **CUMULATIF**.

CUMULATIVEMENT, adv. Par cumul.

CUMULER, v. tr. (*Cumulare*; lat.) Avoir simultanément la possession, la jouissance de plusieurs emplois, de plusieurs traitements, etc. : **CUMULER** des places, plusieurs traitements. (Ac.) || **Cumulé, ée**, p. pass.

CUNÉIFORME, adj. (*Cuneus, forma*; lat.) Qui est en forme de coin : Os **CUNÉIFORME**. || *Écriture cunéiforme*, écriture des anciens Perses, formée de figures en fer de lance, diversement inclinées. || T. de bot. Feuilles, pétales **CUNÉIFORMES**.

CUPIDE, adj. (*Cupidus*; lat.) Qui a de la cupidité : C'est un homme **CUPIDE**. (Ac.)

CUPIDITÉ, n. f. (*Cupiditas*; lat.) Désir immodéré du lucre, de l'argent, etc. : **CUPIDITÉ** insatiable. Satisfaire des **CUPIDITÉS** injustes. (Mass.) Effrayer la **CUPIDITÉ** des gens d'affaires. (Volt.)

SYN. **CUPIDITÉ**, **AVIDITÉ** La **cupidité** est un violent désir; l'**avidité** est un désir insatiable.

CUPULE, n. f. (*Cupula*, petite coupe; lat.) T. de bot. Sorte de godet formé de bractées soudées entre elles, et formant la base de la fleur ou du fruit : Le gland, la noisette, la fève, la châtaigne, se développent dans une **CUPULE**.

CURABLE, adj. (*Curare*; lat.) Qui peut être guéri : Ce mal est **CURABLE**.

CURACAO, n. m. (On pron. co.) Liqueur qui vient de l'île de *Curacao*, l'une des Antilles : Le **CURACAO** est fait avec de l'eau-de-vie, de l'écorce d'oranges amères, et du sucre.

CURAGE, n. m. Action de curer, d'enlever la vase, les immondices : Le **CURAGE** d'un puits, d'un canal. || T. de bot. Poivre d'une espèce de Renouée, de saveur âcre et brûlante.

CURATELLE, n. f. (*Curatela*; lat.) T. de dr. Charge de curateur : La **CURATELLE** d'un mineur, d'une succession vacante.

CURATEUR, n. m. (*Curator*; lat.) T. de dr. Celui qui est établi par le juge pour veiller aux intérêts d'un mineur émancipé, pour assister un majeur déclaré incapable, ou pour régir les deniers et biens d'une succession vacante : Établi, nommer un **CURATEUR**.

CURATIF, IVE, adj. (*Curativus*, lat.) Qui tend à guérir : Moyens **CURATIFS**, méthode **CURATIVE**. || Substantif. Employer les **CURATIFS**, un **CURATIF** énergique.

CURATION, n. f. (On pron. cion) (*Curatio*; lat.) T. de méd. Traitement d'une maladie, d'une plaie : Méthode de **CURATION**.

CURATRICE, n. f. Celle qui est chargée d'une curatelle : Elle est **CURATRICE** de son mari, de ses enfants.

CURCUMA, n. m. T. de bot. Le safran des Indes.

CURE, n. f. (*Cura*; lat.) Soin, souci. Il n'a **CURE** de rien. || Le meunier n'en a **CURE**. (La F.) || Prov. A beau parler, qui n'a **cure** de bien faire; les promesses et les protestations de celui qui se conduit mal ne persuadent pas. || Vicux et peu usité. || T. de méd. Guérison d'une maladie, d'une blessure grave, au moyen d'un certain traitement : Il a entrepris cette **CURE**. **CURE** difficile. Il fait d'aussi belles **CURES** que de beaux discours. (Mol.)

CURE, n. f. Charge ecclésiastique, direction spirituelle d'une paroisse : Nommer à une **CURE**. Conférer une **CURE**. Desserir une **CURE**. Les **CURES** obligent à résidence. (Ac.) || Le presbytère, l'habitation du curé : Aller à la **CURE**.

CURÉ, n. m. (*Curator*; lat.) Prêtre catholique pourvu d'une cure : Le **CURÉ** du village. Le **CURÉ** d'une paroisse. Le **CURÉ** et son vicaire || Fam. C'est Gros-Jean qui en remontre à son curé, se dit D'un ignorant qui prétend conseiller un plus habile que lui.

CURE-DENT, n. m. Instrument étroit et pointu dont on se sert pour ôter des dents ce qui s'y est engagé : Les **CURE-DENTS** des dames romaines étaient de lentisque. (Encycl.) Acheter des **CURE-DENTS**. (Ac.)

CURÉE, n. f. (*Cor, cœur*; lat.) T. de vén. Partie de la bête que l'on donne aux chiens après la chasse. Sonner la **CURÉE**. Faire **CURÉE**. || Être en **curée**, se dit Des chiens qui dévorent la bête avant l'arrivée du veneur. || Mettre les chiens en **curée**, les exciter en leur donnant **curée**. || Fig. Ce petit avantage a mis les troupes en **curée**. || Être à **pré** à la **curée**, être très-avide de butin, de lucre.

CURE-MÔLE, n. m. Machine établie sur un ponton, pour curer un port. || Au pl. Des **CURE-MÔLES**.

CURE-OREILLE, n. m. Petit instrument dont on se sert pour enlever la sérosité des oreilles. || Au pl. Des **CURE-OREILLES**.

CURER, v. tr. (*Curare*; lat.) Nettoyer quelque chose de creux, enlever ce qui s'y est amassé : **CURER** un puits, un fossé, un port. **Curer** la charrie, la débarrasser de la terre qui s'y attache. || **Se curer**, v. pr. **Se** nettoyer : **Se** **CURER** les dents. **Se** **CURER** les oreilles. || **Curé, ée**, p. pass.

CUREUR, n. m. Celui qui cure, nettoie les puits, etc.

CURIAL, ALE, adj. (*Curialis*; lat.) Qui concerne une cure ecclésiastique : Fonction **CURIALE**. Droits **CURIAUX**. || La maison **curiale**, le presbytère.

CURIE, n. f. (*Curia*; lat.) Division de la tribu chez les Romains : Romulus partagea le peuple romain en trois tribus, et chaque tribu en dix **CURIES**. (Ac.)

CURIEUSEMENT, adv. Avec curiosité : Observer, s'enquérir **CURIEUSEMENT**. || Comme chose curieuse : Conserver **CURIEUSEMENT** quelque chose. Comme il dit **CURIEUSEMENT** ce que tout le monde sait ! (Volt.)

CURIEUX, EUSE, adj. (*Curiosus*; lat.) Qui est porté à voir ou à savoir tout ce qui se passe. Il veut tout voir, tout savoir; il est **CURIEUX**. (Ac.) || Par extens. Indiscret qui cherche à pénétrer ce qui ne le regarde pas : Ne soyez pas si **CURIEUX** que de fouiller dans mes papiers. || Il se prend aussi en bonne part : C'est un homme **CURIEUX**, qui ne néglige aucune occasion de s'instruire. (Bailh.) Il n'y a personne de moins **CURIEUX** d'apprendre que les gens qui ne savent rien. (Sicard) Les anciens Romains étaient peu **CURIEUX** de vers et de musique. (Volt.) || Qui recherche, rassemble des objets rares ou précieux : Il est **CURIEUX** de tableaux, de vieux livres. || En parlant des choses : Un désir **CURIEUX**. Des regards **curieux**, inspirés par la curiosité. || Rare, nouveau, singulier, surprenant, excellent en son genre : Travail **CURIEUX**. Un livre **CURIEUX**. L'aventure est **CURIEUSE**. Voilà qui est **CURIEUX**. Il me semble que ce procès est assez **CURIEUX**. (Volt.) || n. m. Ce qu'il y a de remarquable : Le **CURIEUX** de l'affaire est que... (Ac.) || Celui qui a de la curiosité : C'est un **CURIEUX**. Ce spectacle attire les **CURIEUX**. Il faut punir cette petite **CURIEUSE**. || Amateur de curiosités : Le cabinet d'un **CURIEUX**. (Ac.)

CURION, n. m. (*Curio*; lat.) Prêtre qui présidait aux sacrifices d'une curie : Les **CURIONS** avaient été institués par Romulus.

CURIOSITÉ, n. f. (*Curiositas*; lat.) Penchant à voir, à savoir, à connaître ce qui se passe : Satisfaire, contenter sa **CURIOSITÉ**. **CURIOSITÉ** indiscrette. **CURIOSITÉ** défendue. Je suis déjà dévorée de **CURIOSITÉ**. (Mad. Sev.) || Indiscrétion, espionnage : Sa **CURIOSITÉ** fut punie. Il eut la **CURIOSITÉ** d'écouter à la porte. Une **CURIOSITÉ** téméraire mérite d'être confondue. (Fén.) || Choses rares, nouvelles, singulières : Magasin de **CURIOSITÉS**. Nous ne pûmes voir toutes les **CURIOSITÉS** de la foue. (Ac.)

CURSIF, IVE, adj. (*Cursus, course*; lat.) T. de calligr. Écriture **CURSIF**. Lettres **CURSIVES**. Caractères **cursifs**, qu'on écrit à la main courante. || Substantif. La **cursive**, écriture courante.

CURULE, adj. (*Curulis*; lat.) T. d'antiq. rom.

Chaise curule, siège d'ivoire des sénateurs et des premiers magistrats de Rome : *Les Romains empruntèrent aux Étrusques leurs chaises curules.* (Mich.) *Magistrats, édiles curules*, qui siégeaient sur une chaise curule.

CURVILIGNE, adj. (*Curvus, lineæ*, lat.) T. de géom. Formé par des lignes courbes : *Figure curviligne.*

CUSTODE, n. f. (*Custos, garde*, lat.) Ridaeu. || Prov. *Donner le fouet sous la custode*, réprimander en secret. || Courtines à côté du maître-autel. || Pavillon qu'on met sur le saint ciboire.

CUTANÉ, ÉE, adj. (*Cutaneus*; lat.) T. de méd. Qui appartient à la peau : *Maladie cutanée. Absorption cutanée.*

CUTTER, n. m. (On pron. *coltre*.) (Mot angl.) T. de mar. Petit navire de guerre à un seul mât : *Les plus grands cutters portent un mât de lune.*

CUVE, n. f. (*Chupa, coupe*; lat.) Très-grand vaisseau en forme de demi-barrique : *CUVE de vendange. Cuvé de brasseur, de teinturier.* || Fossé à fond de cuve, fossé de place ou forteresse, revêtu à pied-droit.

CUVEAU, n. m. Petite cuve : *Un cuveau suffirait pour ma vendange.* (Ac.)

CUVÉE, n. f. Quantité de vin qu'on retire d'une cuve où l'on a mis la vendange : *Il a fait trois cuvées de vin. Ces tonneaux sont de la même cuvée.* || Fig. et fam. *Seconde cuvée*, nouvelle façon : *Je crois les premiers actes meilleurs de cette seconde cuvée.* (Volt.)

CUVELAGE, n. m. Opération qui consiste à garnir de planches l'intérieur des puits de mine que l'on creuse, afin de prévenir les éboulements.

CUVELER, v. tr. (Il se conj. c. *appeler*.) Faire le cuvelage d'un puits. || *Cuvelé*, ée, p. pass.

CUVER, v. intr. Fermenter avec la grappe dans la cuve, en parl. de la vendange : *Ce vin n'a point cuvé, n'a pas assez cuvé.* || v. tr. Fig. et fam. *Cuver son vin*, dissiper son ivresse en dormant : *Ces fiers Bretons cuvaient leur vin, dormaient profondément.* (Volt.)

|| Par extens. Se calmer, revenir à la raison : *Il faut lui laisser le temps de cuver son vin.* (Ac.) || *Cuvé*, ée, p. pass. *Le vin trop cuvé sent la rasfe.*

CUVETTE, n. f. Vase large et à bords très-évasés : *CUVETTE de porcelaine.* || T. d'archit. Sorte d'entonnoir où affluent les eaux de descente pour s'écouler par un tuyau. || Fossé d'irrigation entre deux arbres. || *La cuvette d'un baromètre*, la partie inférieure du tube où se met le mercure.

CUVIER, n. m. Cuve pour la lessive.

CVATHE, n. m. (*Kyathos*; gr.) T. d'ant. gr. Gobelet avec lequel on versait l'eau et le vin dans les coupes.

CYCLAMEN, n. m. Genre de Plantes communes, à racine vivace : *Ces frères cyclamens fanés à leur naissance.* (C. Del.) || On dit aussi *Cyclame* et *Pain de pourreau*.

CYCLE, n. m. (*Kykhlos, cercle*; gr.) T. d'astr. Période dans les révolutions d'un astre : *Le cycle solaire est de vingt-huit ans. Le cycle lunaire est de dix-neuf ans.* || *Cycle épique*, la période des temps fabuleux de l'histoire grecque, célébrée par les poètes épiques.

CYCLIQUE, adj. (*Cyclicus*; lat.) T. d'ant. gr. *Poètes cycliques*, ceux qui raconteront dans de petits poèmes l'histoire des temps fabuleux de la Grèce. || *Poésies cycliques*, leurs vers.

CYCLOIDE, n. f. (*Kykhlos, cercle, éidos, forme*; gr.) T. de géom. Ligne courbe que décrit un point de la circonférence d'un cercle qui s'avance en roulant sur un plan.

CYCLOPE, n. m. (*Kykhlos, cercle; ops, oeil*; gr.) T. de myth. Espèce de géants qui n'avaient qu'un œil rond au milieu du front : *Un cyclope terrible, roulant un œil de sang.* (Parsev.) *Les cyclopes étaient des mineurs qui pénétraient, la lampe fixée au front, dans les profondeurs de la terre.* (Mich.)

CYCLOPÉEN, ENNE, adj. (*Cyclopeus*; lat.) Il se dit des monuments des temps les plus reculés, des constructions vastes et solides dont les restes subsistent encore : *Les monuments cyclopéens appartiennent à une civilisation antérieure qui semble avoir été très-florissante.*

CYGNE, n. m. (*Cygnus*; lat.) Oiseau palmipède, aquatique, du genre de l'Oie : *Le cygne au cou flexible, au plumage argenté.* (Del.) *Le cygne sur les eaux navigue avec noblesse.* (Paisev.) *Un cygne voyageur crie en fendant les aurs.* (C. Del.) || *Avoir la blancheur du cygne*, être d'une éclatante blancheur. || Fig. *Le chant du cygne*, la dernière composition d'un musicien, d'un poète distingué. || Fig. Poète, orateur, musicien illustre : *Le cygne de Mantoue*, Virgile. *Le cygne thébain*, Pindare. *Le cygne de Cambrai*, Fénelon. || T. d'astr. Constellation de l'hémisphère septentrional.

CYLINDRE, n. m. (*Kylindros*; gr) Corps arrondi, long, et d'un diamètre égal dans toute sa longueur : *Dans les osseaux, les os des membres, au lieu de former des cylindres pleins, forment des tubes.* (Cuv.) *La masse du fleuve, qui se précipite au midi, s'arrondit en un vaste cylindre.* (Chateaub.) *Quelle admiration n'éprouverait pas Guttemberg, s'il voyait sortir d'entre deux cylindres ces longues pages de journaux!* (Cuv.) || Rouleau armé de lames de fer, qui sert à broyer, à allonger : *Les cylindres d'un laminoir.* || Vase de métal qu'on remplit de braie, et qu'on plonge dans un bain pour maintenir l'eau chaude. || T. d'agric. Rouleau dont on se sert pour écraser les mottes, pour aplanir les allées.

CYLINDRIQUE, adj. Qui a la forme d'un cylindre.

CYMAISE, n. f. (*Cymatum*; lat) T. d'archit. Moulure qui forme la partie supérieure d'une corniche : *Cymaise droite. Cymaise renversée.*

CYMBALE, n. f. (*Cymbalum*; lat.) Instrument de musique militaire consistant en deux plateaux d'airain, concaves au milieu, et que l'on frappe l'un contre l'autre : *Jouer des cymbales.*

CYMBALIER, n. m. Celui qui joue des cymbales.

CYNIQUE, adj. (*Cynicus*; lat.) Il se dit d'une secte de philosophes qui affectaient de braver les convenances : *Diogène, philosophe cynique. Je ne fais pas profession de mépriser la gloire en cynique.* (Chateaub.) || Par extens. Obscène, effronté : *Une cynique dans son langage. Vers cyniques.* || n. m. Philosophe cynique : *Les cyniques étaient mordants et sans pudeur.* || Homme effronté, obscène : *C'est un cynique.*

CYNISME, n. m. La philosophie des cyniques : *Le cynisme fit de grands progrès dans la Grèce.* (Ac.) || Par extens. Obscénité, effronterie : *Le cynisme de sa conduite, de son langage.*

CYNOCÉPHALE, n. m. (*Kynos, de chien; képhalé, tête*; gr.) Nom donné à un singe qui a la tête conforinée comme le museau du chien : *Les cynocéphales sont remarquables entre tous les singes par leur grande taille.* (G. St-Hil.)

CYPRES, n. m. (*Cupressus*; lat.) T. de bot. Plante de la fam. des Conifères : *Le cyprès, qui s'élève droit, en pointe, comme une flamme vers le ciel, a été choisi pour symbole de la mort. Ces noirs cyprès à la Nuit consacrés.* (J.-B. R.) || Fig. La mort, le deuil, la tristesse : *Les cyprès funèbres. Elle vit, au fort de ses disgrâces, changer ses lauriers en cyprès.* (J.-B. R.)

CYTISE, n. m. (*Cytisus*, lat.) Genre de plantes légumineuses : *Le cytise est un arbre d'ornement.*

CZAR, n. m. (Mot tart.) Titre des souverains de Russie : *L'empire des czars. La Russie était à peine connue de l'Europe avant le czar Pierre.* (Volt.)

CZARIENNE, adj. f. S. M. CZARIENNE, le czar, l'empereur de Russie.

CZARINE, n. f. Titre de l'impératrice de Russie.

CZAROWITZ, n. m. Le fils, l'héritier du czar,

D

D, n. m. La quatrième lettre de l'alphabet, et la troisième des consonnes. On la nomme *dé* suivant l'appellation la plus usuelle, et de suivant la méthode moderne. Un **D** majuscule. Un petit **d**. Le **d** est une des consonnes qu'on appelle dentales. (Ac.) || **D** final, suivi d'un mot qui commence par une voyelle ou une *h* muette, prend l'articulation du *t*; ainsi, on prononce un GRAND ESPRIT comme un BRILLANT ESPRIT.

DA, particule qui se joint à l'adv. *oui* et à l'express. négat. *neuni*, pour donner plus d'énergie à l'adhésion ou au refus : *Oui-da. Neuni-da.*

DACTYLE, n. m. (*Dactylus*; lat.) Mesure formée d'une syllabe longue, suivie de deux brèves; elle est propre à la poésie grecque et latine : *Le DACTYLE et le spondée sont les deux principaux pieds de la poésie ancienne.*

DADA, n. m. Cheval, dans le langage des enfants : *Aller à DADA.* || Fam. *C'est son DADA*, c'est son idée favorite, sa manie.

DADAIS, n. m. Niais, nigaud : *Le plus sot DADAIS que j'aie jamais vu* (Mol.) || Homme embarrassé, gauche dans son maintien : *Un grand DADAIS qu'on veut lui bailler pour époux.* (La F.) || Il est tamis.

DAGUE, n. f. (*Daghen*; all.) Espèce de poignard; épée courte et large. || n. f. pl. Premier bois du cerf, qui ne pousse que la seconde année.

DAGUER, v. tr. Frapper à coups de poignard. Il est vieux.

DAGUERRÉOTYPE, n. m. (*Daguerre*, n. pr.; *type*.) Procédé de reproduction par la seule influence de la lumière. || Fig. *La beauté est le DAGUERRÉOTYPE du cœur.* (Lam.)

DAGUERRÉOTYPER, v. tr. Reproduire une image au moyen du daguerréotype.

DAGUET, n. m. Jeune cerf à qui pousse son premier bois.

DALILIA, n. m. Plante qui porte de très-belles fleurs, et dont les tiges naissent en touffe : *Les DALILIAS sont le plus bel ornement de nos jardins.*

DAIGNER, v. intr. (*Dignari*, juger digne; lat.) Avoir pour agréable, condescendre à. Il est toujours suivi d'un infinitif : *Ah! demeurez, et DAIGNEZ m'écouter.* (Rac.) *Le Fils de Dieu est venu au monde, et il a DAIGNÉ habiter en nous.* (Ross.) *DAIGNEZ me tirer de ce doute insupportable.* (J.-J. R.) || Il est d'un fréquent usage à la fin des lettres : *DAIGNEZ agréer mes respectueux hommages. DAIGNEZ croire à ma sincère et cordiale affection.*

DAIM, n. m. (*Dama*; lat.) Bête fauve, d'une taille plus petite que le cerf et plus grande que le chevreuil : *Le DAIM léger bondit, vole et fend l'air.* (Del.) *Il est rare de trouver des DAIMS dans les pays qui sont peuplés de beaucoup de cerfs.* (Buff.)

DAINE, n. f. La femelle d'un daim : *La DAINE produit ordinairement un faon, quelquefois deux, et très-rarement trois.* (Buff.)

DAIS, n. m. Ouvrage dans la forme des anciens ciels de lit, et qui sert de couronnement à un autel, à un trône, etc. : *Où sont ces DAIS de pourpre élevés pour les jeux?* (C. Del.) *La honte sous le DAIS est la terreur des sages.* (Bern.) || Poêle soutenu par quatre colonnes, sous lequel on porte le saint sacrement dans les processions, etc. || Fig. Toute espèce de voûte de verdure : *Un DAIS de feuillage.* (Fléch.)

DALLE, n. f. (*Deal*; angl.) Tablette de pierre, de peu d'épaisseur, qui sert à paver les salles à manger, et les voies réservées aux piétons. || Une tranche de

gros poisson. En ce sens, *Darme* est plus usité. || Espèce de monnaie : *Tornéo paye tous les ans deux mille DALLES de cuivre.* (Regn.)

DALLER, v. tr. Paver avec des dalles; couvrir de dalles. || *Dallé*, ée, p. pass.

DALMATIQUE, n. f. (*Dalmatica*; lat.) Tunique que portent sur leur aube les diacres et les sous-diacres, lorsqu'ils servent le prêtre qui officie.

DALOT, n. m. Trou, canal qui sert à l'écoulement des eaux d'un navire.

DAM, n. m. (*Dammum*, dommage; lat.) Dommage, préjudice : *Chacun apprend la sagesse à son DAM.* || Pème des damnés; privation de la vue de Dieu : *La peine du DAM.*

DAMAS, n. m. (On pron. *dama*.) Satin à fleurs et à deux envers, qui se fabriquait originairement à Damas, en Syrie. || *Damas de table*, linge ouvré, pour service de table. || Sabre d'un acier très-fin, fabriqué à Damas. || Fig. Tout instrument très-tranchant. || Espèce de proue.

DAMASQUINER, v. tr. (*Damas*.) Incruster de l'or ou de l'argent dans de l'acier : *DAMASQUINER une épée.* || *Damasquiné*, ée, p. pass. : *Pistolets DAMASQUINÉS.*

DAMASQUINERIE, n. f. L'art de damasquiner.

DAMASQUINEUR, n. m. Ouvrier qui damasquine.

DAMASQUINURE, n. f. Travail damasquiné : *Une belle DAMASQUINURE.*

DAMASSER, v. tr. (*Damas*.) Fabriquer une étoffe de linge ouvré à la façon de Damas. || *Damassé*, ée, p. pass. Ouvré, façonné de manière à représenter des fleurs, des figures : *Linge DAMASSÉ. Nappe DAMASSÉE.* || n. m. Linge damassé : *Un service de DAMASSÉ.*

DAMASSURE, n. f. Travail qu'a subi la toile damassée dans le tissage. || Dessin sur toile damassée.

DAME, n. f. (*Domina*; lat.) Titre donné autrefois à la femme d'un seigneur et à celle qui possédait une seigneurie : *Agnès, la DAME de Beaujeu.* (C. Del.) || Titre donné à toute femme de qualité. || La femme noble à laquelle un chevalier consacrait ses soins : *Combattre, mourir pour sa DAME. La DAME de ses pensées.* || Il se dit de la femme à qui l'on rend d'assidus hommages : *Être dévoué, fidèle à sa DAME.* || Aujourd'hui, titre donné à toute femme mariée qui n'est pas de la dernière classe : *C'est une DAME fort estimable.* || En t. de civilité et de politesse, il se dit de toute femme : *Être poli avec les DAMES.* || Titre donné à certaines religieuses et aux chanoinesses : *Les DAMES de Chelles. Les DAMES du Sacré-Cœur.* || *DAMES de cœur*, se dit des Mères qui siègent au cœur, par opposition aux novices et aux sœurs converses. || Titre d'honneur ou d'office donné à certaines femmes : *Les DAMES de France*, les filles du roi. *DAME d'honneur*; *DAME d'atours*; *DAME de charité* Haute *DAME*, grande *DAME*. Joint à un nom propre, il est lam. et du style badin : *DAME Nicole. DAME Belette. DAME Fortune aime souvent à rire.* (La F.) || *Les DAMES de la halle*, la corporation des marchandes de fruits, de légumes ou de poisson : *Les DAMES de la halle allaient complimenter le roi, en certaines occasions.* || T. de prat. *La DAME une telle. La susdite DAME.* || Figure du jeu de cartes : *La DAME de cœur. La DAME de pique. Un brelan de DAMES.* (Ac.) || Aux échecs, la pièce la plus considérable après le roi. On dit plus souvent *la reine* : *Un joueur d'échecs se lasse de jouer avec des gens auxquels il faut donner la DAME.* (Chamf.) || Pièce du jeu de dames et de trictrac : *Prendre une DAME. Battre une DAME.* || *Aller à DAME*, pousser un pion au dernier rang des cases de l'adversaire. || T. d'arch. hydraul. Digue qu'on laisse

en travers d'un canal quand on le creuse, afin de contenir les eaux d'infiltration.

DAME (*Damnūm*, d.-m-nage; lat.) Interjection expletive: *Mais, dame, ou. Oh! dame, non. Ah! dame, vous m'en direz tant!*

DAME-JEANNE, n. f. Sorte de grosse bouteille qui sert à garder et à transporter du vin ou des liqueurs. || Au pl. *Des DAMES-JEANNES*.

DAMER, v. tr. Mettre une dame sur celle que l'adversaire a fait arriver jusqu'au dernier rang des cases opposées aux siennes. || Fam. *Damer le pion à quelqu'un*, le supplanter, avoir l'avantage sur lui. || *Darné, ée*, p. pass.

DAMERET, n. m. Homme efféminé et prétentieux. || adj. *Peindre Caton galant et Brutus DAMERET*. (Boil.)

DAMIER, n. m. (On pron. *damié*.) Échiquier, surface plane à carreaux blancs et noirs, sur laquelle on joue aux dames ou aux échecs.

DAMNABLE, adj. (*Damnabilis*; lat.) Qui mérite, qui attire la damnation. *Une opinion, une doctrine DAMNABLE. La servitude est honteuse et DAMNABLE*. (Pasc.)

|| Abominable: *Je vois leur DAMNABLE artifice*. (C. Del.)

DAMNABLEMENT, adv. (On pron. *da-na*.) D'une manière damnable. Peu usité.

DAMNATION, n. f. (On pron. *da-na*.) (*Damnatio*; lat.) Condamnation à l'enfer: *Vous avez fait des vœux pour leur DAMNATION*. (Pasc.) || Punition des damnés: *La DAMNATION éternelle*.

DAMNER, v. tr. (*Damnare*, condamner; lat.) (On pron. *da-ner*.) Condamner aux peines de l'enfer: *Dieu DAMNERA les méchants*. (Ac.) || Réputer, déclarer digne de la damnation: *DAMNER tous les humains de sa pleine puissance*. (Boil.) || *Dieu me damne!* [expressions] *Fig. Faire DAMNER quelqu'un*, le tourmenter à l'excès. || *Se damner*, v. pr. Attirer contre soi les peines de l'enfer: *On sait qu'en général le grand nombre se DAMNE*. (Mass.) *Son âme, il la perd; il se DAMNE*. (C. Del.) || *Damnée, ée*, p. pass. Qui est frappé des peines de l'enfer: *C'est être déjà DAMNÉ que de craindre trop de l'être*. (Mad. Sév.) || *Fig. Les talents sont DAMNÉS en ce monde*. (Volt.) || Fam. *C'est son âme DAMNÉE*, se dit d'une personne aveuglément dévouée aux sentiments, aux volontés d'une autre. || Substantiv. *Les DAMNÉS se haïssent les uns les autres*. (Boss.) || Prov. *Souffrir comme un damné*, d'une manière excessive, horrible.

DAMOISEAU, n. m. (*Dame*.) Titre donné autrefois à un jeune gentilhomme qui n'était pas encore reçu chevalier. On dit aussi *damoiseil*: *Un DAMOISEIL brave, de haut lignage et d'antique noblesse*. (C. Del.) || Jeune homme empesé et galant auprès des femmes. *Je vais le mener loin de tous les DAMOISEAUX*. (Regn.)

DAMOISELLE, n. f. (*Dame*.) Titre qu'on donnait autrefois dans les actes aux filles nobles.

DANDIN, n. m. Homme niais et sans contenance.

DANDINEMENT, n. m. Mouvement, balancement gauche et nonchalant du corps.

DANDINER, v. intr. Balancer son corps d'une manière nonchalante et gauche. || *Se dandiner*, v. pr. Se porter sur son corps de côté et d'autre.

DANDY, n. m. (Mot angl.) Fat; homme recherché dans sa toilette et affecté dans ses manières: *Que d'élegants DANDYS changés en diplomates!* (Ancl.)

DANGER, n. m. (*Damnūm gērens*; lat.) Pêril, risque, ordinairement suivi d'un accident fâcheux ou d'un dommage: *Braver, affronter le DANGER*. (Fléch.) *Courir les plus grands DANGERS*. (Volt.) *Le trop de confiance attire le DANGER*. (Corn.) || Être en danger, dans une situation difficile. || Inconvénient: *Quel DANGER voyez-vous à attendre? Le victor, même a ses DANGERS*. (Mass.)

SYN. DANGER, *PÉRIL*. Le danger est un concours de circonstances menaçantes; le *péril*, une situation critique, une épreuve terrible.

DANGEREUSEMENT, adv. D'une manière dangereuse: *Il est DANGEREUSEMENT blessé, malade*.

DANGEREUX, *EUË*, adj. Pénible, qui expose à quelque danger. *Le festin ne commença à être un vol-cas DANGEREUX que quand l'Etna cessa de l'être*. (Volt.) || Redoutable, en parl. des personnes: *Il serait DANGEREUX s'il devenait rebelle*. (C. Del.) || Nuisible, pernicieux: *Il est moins DANGEREUX de prendre un mauvais parti que de n'en prendre aucun*. (Fén.) *Toute confiance est DANGEREUSE, si elle n'est entière*. (Condill.) *Un livre DANGEREUX* || A qui l'on ne peut se fier sans danger: *Ce sont des gens très-DANGEREUX*. (Ac.) || Par iron. *Les jats se croient DANGEREUX*.

DANOIS, n. m. Chien de chasse à poil ras, d'origine danoise: *Les DANOIS ont ordinairement des taches noires et blanches*. (Lav.)

DANS, prép. (*De, intus*; lat.) Elle exprime le plus ordinairement, 1^o un rapport de lieu: *Presque tous les peuples phéniciens demeurent DANS des maisons*. (Montesq.) || *Fig. Que de travers entrent DANS la tête d'un sot!* (Duclos.) *DANS le doute, abstiens-toi*. || Être habile DANS un art. *S'illustrer DANS les combats*. (Ac.) — 2^o Un rapport de temps: *DANS le temps et DANS l'éternité. DANS une heure, sois prêt*. (C. Del.) (Ac.) *On ne sait de quoi l'on doit se rejouer ou s'affliger DANS la vie*. (Did.) || Quand le rapport qu'exprime dans résulte clairement du sens de la phrase, on le sous-entend quelquefois: *Ne vous lasserez-vous jamais de faire parler de vous TOUS LES JOURS DANS les camps?* (Mad. Sév.) *Ces événements ont eu lieu la même année, c-à-d., DANS, pendant*. || Il sert encore à marquer l'état, la disposition physique ou morale: *Être DANS une posture contrainte. Être DANS la joie, DANS la douleur, DANS la misère. Vivre DANS l'attente, DANS l'espérance, DANS la crainte*. || *Avec*: *Faire une chose DANS l'intention d'être utile, DANS la pensée d'être agréable*. || Selon: *Cela est vrai DANS les principes d'Aristote*. (Ac.) *Ce mot est employé DANS telle acception*. (Id.)

SYN. DANS, *EN*. Ces deux mots, qui dans un grand nombre de cas s'emploient l'un pour l'autre quand l'euphonie le permet, ont une valeur toute différente lorsqu'ils expriment un rapport de temps; ainsi, *dans* exprime le terme, et *en* la durée d'une période; on dira donc: *Il aura fini son travail DANS un an* (au bout d'un an), et *Il aura fini son travail EN un an* (dans l'espace d'un an).

DANSANT, ANTE, adj. Propre à faire danser: *Musique DANSANTE; ans DANSANTS*. || Consacré à la danse: *Une soirée DANSANTE*.

DANSE, n. f. (*Tanz*; all.) Mouvement cadencé du corps, habituellement réglé par de la musique: *Une DANSE grave, légère. Il te prend pour la DANSE une ardeur surprenante*. (C. Del.) *La DANSE accompagnait les chants*. (Parthél.) *Aux sons de la musette, une jeune bergère accorde aussi les pas de sa DANSE légère*. (B.-Lorm.) || Action de plusieurs personnes qui dansent: *Entrer en DANSE. Commencer, mener la DANSE*. || *Fig. Être le premier à faire ou à souffrir quelque chose de fâcheux: C'est vous qui COMMENCEREZ la DANSE*. (Ac.) || Fam. *Avoir l'air à la danse*, prop. Être en disposition de beaucoup danser; fig. Être tout disposé à la circonstance. || Prov. *Après la danse vient la danse*, après avoir fait bonne chère, on ne songe qu'à se divertir. || *Fig. et pop. Donner une DANSE à quelqu'un*, le bien battre. || Manière de danser: *Il a une DANSE noble, libre, aisée*. (Ac.) || Air de danse: *Jouer toutes sortes de DANSES*. || Pop. Le lieu où l'on danse: *Aller à la DANSE*. (Ac.)

DANSER, v. intr. Mouvoir le corps à pas mesurés, et cadencés sur de la musique: *Heureux villageois, DANSEZ*. (Bérn.) *Le dimanche, on se rassemble, et l'on DANSE jusqu'au souper*. (J.-J. R.) *Aux autels du veau d'or pourquoi DANSER toujours?* (V. Hug.) *Il dansait aux chansons*. (La F.) || *Danser sur la corde*, exécuter des pas cadencés, des sauts sur la corde tendue; fig. Être engagé dans une affaire scabreuse. || Prov. *Ne savoir sur quel pied danser*, être incertain du parti à prendre, de la conduite à tenir. || Prov. *Tou-*

jours va qui DANSE, se dit de celui qui ne fait pas une chose absolument comme on le désire, mais qui fait de son mieux. || Fig. *Faire DANSER quelqu'un*, le faire DANSER sans violon, lui susciter des embarras, des désagréments; se venger de lui. || Pop. *Il la DANSERA*, il me la payera, je me vengerai. || Fig. *Notre cœur danse de joie*. (Volt.), nous sommes dans une joie extrême. || v. tr. Exécuter une danse : *DANSER une contredanse*, une valse, un menuet, une bourrée. (Ac.) || **Dansé**, ée, p. pass. et adj. *Un ballet bien dansé*. (Ac.)

DANSEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui danse : *Quel infatigable DANSEUR ! Quelle est votre D'UNSEUL ?* || Celui qui fait profession de danser : **DANSEUR**, **DANSEUSE** de l'Opéra. || *DANSEUR de corde*. || *Voj.* FUNAMBULE.

DARD, n. m. (*Ardis*, pointe; gr.) Arme, bâton garni d'une pointe de fer, et qu'on lance avec la main : *D'un dard lancé d'une main sûre, il lui fait dans le flanc une large blessure*. (Rac.) || Par extens. L'aiguillon des insectes, la langue des reptiles : *Le DARD d'une abeille*. (Ac.) *Les rapides dards de leurs langues brûlantes s'agitent en sifflant*. (Del.) || T. de jardin. Pistil. || Fig. *Trait vif et mordant : Il décoche un dard qui porte coup*. (Pasc.) Peu usité.

DARDER, v. tr. Lancer un dard ou une arme, comme on lance un dard : *DARDER un javelot*; *DARDER un poignard*. || Par extens. *L'abeille DARDE son aiguillon*. *Le serpent DARDE sa langue*. (Ac.) || Fig. *Le soleil DARDAT ses rayons brillants sur nos têtes*. || Frapper avec un dard : *DARDER une balle*. || **Dardé**, ée, p. pass.

DARE, interj. Onomatopée qui peint le bruit, le fracas que fait une chose qui roule ou qui tombe : *DARE, DARE, DARE, voilà un homme qui vient en cabriolet, comme si le diable l'emportait*. (Did.)

DARIOLE, n. f. Pâtisserie, espèce de flan.
DARIQUE, n. f. (*Darius*; lat.) Monnaie d'or ou d'argent des anciens Perses, frappée d'abord à l'effigie de Darius.

DARNE, n. f. Tranche de saumon ou d'aloise.

DARSE, n. f. (*Darsena*; ital.) T. de mar. Partie intérieure d'un port, fermée avec une chaîne.

DARTRE, n. f. (*Dartos*, écorché, gr.) Maladie qui fait paraître la peau rouge et comme écorchée : *DARTRE vive*; *DARTRE farineuse*.

DARTREUX, **EUSE**, adj. Qui est de la nature des dartres, qui tient de la dartre. || Substantif. Qui a des dartres.

DATARE, n. m. (*Datarius*; lat.) Officier de la cour de Rome qui préside à la daterie. || adj. *L'empereur écrivit une lettre au cardinal DATARE, et une autre à son ambassadeur*. (Chamf.)

DATE, n. f. (*Data*; ital.) Époque précise où une chose a été faite : *La DATE d'une lettre, d'un contrat*; *La DATE d'un événement*. || *Une lettre de change à vingt jours, un mois de DATE*, dont le paiement est exigible vingt jours, un mois après le jour de sa date. || *De nouvelle, de fraîche date*, se dit de tout ce qui est récent. *Une amitié, une noblesse de fraîche DATE*; et dans le sens opposé : *Une amitié, une noblesse d'ancienneté, de vieille DATE*. || Prendre, retenir date, consigner, constater l'époque où une chose doit se faire.

DATER, v. tr. Mettre la date : *DATER une lettre, un contrat*. || v. intr. Avoir eu son commencement; dans ce sens il veut la prép. de : *Notre amitié DATE du commencement du siècle*. || Fam. *Cet homme ne DATE pas d'hier*, il y a très-longtemps qu'il est né; il est très-âgé. || Commencer à compter d'une certaine époque : *A DATER de ce jour. Vos appointements DATERONT d'aujourd'hui*.

DATERIE, n. f. (*Dataria*; ital.) Chancellerie où s'expédient les actes de la cour de Rome. || Office de dataire.

DATIF, n. m. (*Dativus*; lat.) T. de gram. Un des cas des noms et des adjectifs grecs et latins; celui qui sert à marquer le rapport d'attribution. Les compléments indirects de nos verbes transitifs et intransitifs, et les mots régis par la préposition à, tiennent lieu de

datifs, et la plupart se mettraient à ce cas en grec ou en latin : *DATIF singulier*; *DATIF pluriel*. Il faut deux DATIFS.

DATIF, **IVE**, adj. (*Dativus*; lat.) Donné par le juge, conféré judiciairement, ou par testament : *Tuteur DATIF*. *Curatelle DATIVE*.

DATION, n. f. (*Datio*; lat.) T. de jurispr. Action qui consiste à donner une chose en paiement d'une autre due : *La DATION et la donation diffèrent essentiellement : la DATION est une espèce de paiement; la donation est un acte de pure libéralité*.

DATISME, n. m. (*Datismos*; gr.) Répétition surabondante et ennuyeuse de synonymes pour exprimer une même pensée; ex. : *Je suis aise, content, joyeux, enchanté, ravi*.

DATTE, n. f. (*Dactylus*; lat.) Fruit du dattier. *Les DATTES et le miel, aliment de ses veilles*. (Lam.)

DATTIER, n. m. Palmier qui produit les dattes : *Le DATTIER est l'arbre des montagnes brûlées de la Palestine*. (B. de St-P.)

DAUBE, n. f. T. de cuisine. Assaisonnement qu'on fait à certaines viandes : *Mettre un gigot à la DAUBE*. || Le ragoût de ce nom : *Une bonne DAUBE*. *Une DAUBE froide*.

DAUBER, v. tr. (*Dubba*, frapper; sax.) Frapper à coups de poing : *Il a DAUBÉ vigoureusement celui qui l'avait insulté*. || Fig. et fam. Railler, injurier quelqu'un, mal parler de lui : *Je les DAUBERAI tant, qu'à la fin ils se rendront sages*. (Mol.) *Le loup DAUBE son camarade absent*. (La F.) || **Se dauber**, v. pr. Se battre : *Ces ecclésiastiques se sont bien DAUBÉS*. (Ac.) || **Daubé**, ée, p. pass.

DAUBEUR, n. m. Railleur, médisant : *Les DAUBEURS ont leur tour d'une ou d'autre manière*. (La F.)

DAUPHIN, n. m. (*Delphinus*; lat.) T. d'hist. nat. Gros poisson de mer, de la fam. des Cétacés : *L'excessive rapidité avec laquelle nagent les DAUPHINS les a fait nommer flèches de mer par les marins*. (Lav.) || Titre qui fut donné au fils aîné des rois de France, après la réunion du Dauphiné à la couronne : *Le DAUPHIN a promis, le roi s'en souviendra*. (C. Del.) || On appelait *Dauphine* la femme du Dauphin. || Constellation de l'hémisphère septentrional.

DAVANTAGE, adv. Plus. Il s'emploie toujours absol. : *Quelque prompt que soit un mouvement, on peut en supposer un qui le soit DAVANTAGE*. (Pasc.) *La langue paraît s'altérer tous les jours; mais le style se corrompt bien DAVANTAGE*. (Volt.) || Plus longtemps : *Ne me rompez pas DAVANTAGE la tête*. (Mol.)

GRAM. **DAVANTAGE** s'emploie toujours absolument; s'il exprime la comparaison, c'est d'une manière implicite, et il ne doit être suivi ni d'un second terme de comparaison, ni de la conj. que : *La vanté est dangereuse, la paterne l'est DAVANTAGE*. On ne dirait donc plus avec Molière *Il n'y a rien qui chatouille DAVANTAGE QUE les applaudissements*, c'est plus que qu'il faut employer aujourd'hui. || **DAVANTAGE** ne peut modifier ni un adjectif ni un participe : *DAVANTAGE savant, DAVANTAGE instruit*, pour plus savant, plus instruit, sont des barbarismes. || **DAVANTAGE DE**, pour plus de, n'est plus en usage. Ainsi, au lieu de dire comme Molière, *Tu te réserves à souffrir DAVANTAGE D'ENNUIS*, on doit dire *Plus d'ennuis*. || On dit très-bien cependant. *Ceci me venge DAVANTAGE DES SOTTISES d'autrui*, parce que, dans cette construction, le complément est sous la dépendance de *venge*. || On doit dire encore, pour exprimer la supériorité relative : *De toutes les pièces de Molière, le Misanthrope est celle qui me plaît LE PLUS*, et non *DAVANTAGE*.

DAVIER, n. m. Instrument de fer, pièce recourbée dont les dentures se servent pour arracher les dents.

DE, prép. (*De*; lat.) (Suivi de l'art. simple, sing. masc. le, il forme l'art. contracté *du*; suivi de l'art. simple plur. les, il forme l'art. plur. contracté *des*.) Il marque un rapport de possession, d'origine, de dérivation et de séparation : *La nature est le trône extérieur de la magnificence de Dieu*. (Buff.) *Le salut de notre âme est le point nécessaire*. (C. Del.) *Hercule était issu des rois d'Argos*. (Barthél.) *La justice et la charité ont disparu*

d'au milieu d'eux. (Lamen.) *Les troubles qui agitent votre empire ne diminuent rien de votre magnificence.* (La Br.) *Il n'y a personne qui ne sorte d'avec lui très-satisfait.* (Id.) || Il précède 1° le complém. déterminatif des noms, et exprime un rapport de possession, d'origine, de temps, de lieu, etc. : *La modération des faibles est médiocrité.* (Vauv.) *La malignité est souvent indigence d'esprit.* (La Br.) *La constance des sages n'est que l'art de renfermer leur agitation dans leur cœur.* (La Rochef.) || Souvent il forme avec le terme qui le suit une expression adjectivale : *Tout homme de cœur est homme de parole.* (Corn.) *Les dévots de cœur sont aisés à connaître.* (Mol.) *Quelques fous se sont dit à table : Il n'y a que nous qui soyons de bonne compagnie; et on les croit.* (Vauv.) || 2° Le complém. des adjectifs : *Un menteur est toujours prodigue de serments.* (Corn.) *L'armée était forte d'environ cent mille hommes.* (Barthél.) *Mécontent de soi-même, on l'est de tout le monde.* (C. Del.) || Souvent l'adjectif est sous-entendu : *Un homme de six pieds (haut). Un voile d'une aune (long).* || 3° Le complém. des partic. passés. *La campagne est couverte d'hommes. Qui vit hai de tous ne saurait longtemps vivre.* (Corn.) *Les chefs revenaient couverts de gloire, et les soldats chargés de hain.* (La Br.) *Que ne peut le courage, aidé de la sagesse!* (Pir.) *L'amour-propre est un ballon gonflé de vent.* (Volt.) || 4° Le compl. indir. d'un grand nombre de verbes : *Ne comptez pas sur la justice de ceux dont l'esprit manque de justesse.* (Lévis.) *Tuer avantage de ses talents.* (Volt.) *Le vrai mérite ne dépend point du temps ni de la mode.* (La Rochef.) || Placé devant un infinitif, il forme gallicisme : *C'est le rôle d'un sot d'être importun.* (La Br.) *C'est le lot des esprits raves d'allier la justesse avec l'imagination.* (Helvét.) *C'est louer les gens grossièrement, que de les louer en face. Lequel vaut mieux, d'arriver à la mort par le travail ou par l'ennui?* (La Rochef.) || Dans les propos. où la comparaison est établie au moyen de deux infinitifs, il se place toujours entre la conjonction et le second infinitif : *Il vaud mieux s'exposer à l'ingratitude, que de manquer aux misérables.* (La Br.) *Il n'y a rien qui exhorle tant à bien mourir, que de ne point avoir de plaisir à vivre.* (Voiture.) *Il vaut mieux prévenir le mal, que d'être réduit à le punir.* (Fils.) || Il précède toujours le complém. des adverbies de quantité : *Tant de bonités ont lieu de me confondre.* (Rac.) *Trop ou trop peu d'exercice nuit à la santé.* | Brex fait exception, et veut l'article : *Bien du sang au coulé ce soir.* (C. Del.) || Voici les principaux rapports qu'exprime la prép. de : La cause : *Les malheurs de la guerre. Les fables de la Fontaine.* | L'origine : *Le vent du nord. Les peuples du midi. Les productions des colonies.* | L'instrument : *Un coup de fusil. Un signe de tête. Un serment de main.* | L'objet, le but, la fin : *Acte de vente. Maître de danse. Cours de botanique.* | La destination : *Une salle de spectacle. Un habit de ville. Des souliers de chasse.* | La profession : *Un homme de guerre. Une femme de ménage. Un garçon de magasin.* | La nature, la qualité : *Un homme de génie. On ne reste pas un homme de rien quand on est un homme de cœur.* (C. Del.) | La durée : *La guerre de trente ans. Un travail de dix années.* | La dimension : *Un voile de deux aunes. Un homme de six pieds.* | La valeur : *Une pièce de cent sous. Une maison de cent mille francs.* | La quantité : *Une armée de cent mille hommes. Une population de quinze cents âmes.* | La matière : *Une table de marbre. Une tabatière d'or.* | Le contenu : *Une pièce de vin. Une tasse de lait.* || Il s'emploie par ellipse des prépositions suivantes : 1° Sur, touchant : *Je t'avertirai de tout, je n'espère qu'en toi.* (Corn.) | 2° Pendant : *Les sorcières appelaient de nuit la lune sur la terre.* (Mad. Stael.) | 3° Avec : *Qui va de bonne foi hait les discours frivoles.* (Corn.) *Jouer de bonheur.* | 4° Entre : *Choisissez de César, d'Achille ou d'Alexandre.* (Rac.) | 5° A cause de : *Déjà Troie en alarmes redoute mon bûcher, et frémit de mes larmes.* (Rac.) | 6° Pour : *Le respect des aïeux.* (Boil.) || De, placé avant

les noms propres de famille, s'emploie comme signe de noblesse : *Madame de Sévigné; le duc de la Rochefoucauld.* || On dit substantiv. *Placer un de devant son nom.*

GRAM. DE, PAR. Le participe passé veut la prép. par avant son complément, s'il s'agit d'un acte, d'un fait matériel : *Ce travail a été conçu par une bonne tête.* (Ac.) *Les Gaulois furent conquis par César.* || Il veut de, s'il s'agit d'un effet moral. *L'honnête homme est estimé, même de ceux qui n'ont pas de probité.* || Quand le participe est pris figurément, ou détourne de son acception ordinaire, il veut alors la prép. de. *Combien d'âmes touchées de Dieu et dégoûtées du monde n'osent se déclarer!* (Mass.) || Les meilleurs écrivains, pour éviter dans une même phrase l'emploi successif de la même préposition, ont souvent employé de au lieu de par, et réciproquement. *Qu'Énée et ses vaisseaux, par le vent écartés, soient aux bords africains d'un orage enportés.* (Boil.) *Sa conduite a été approuvée de tous, par ses partisans comme par ses ennemis.*

De se répète généralement avant chaque complément. *Ce monde-ci n'est qu'une loterie de biens, de rangs, de dignités, de droits.* (Volt.) Cependant on peut dans les énumérations ne l'exprimer qu'avant le premier terme.

De s'emploie dans les phrases où l'on établit une comparaison, et se répète avant chaque terme : *Qui étaient les plus fous de nous ou des Égyptiens?* On peut remplacer de par la conjonction ou, qu'on répète avant le premier et le second terme de la comparaison : *On ne savait ce qu'il fallait le plus admirer dans l'auteur, ou son génie ou son âme.* (La H.) || Si les termes de la comparaison sont deux infinitifs, on exprime presque toujours la préposition de avant le second : *Il aime mieux contredire que de se ranger au sentiment des autres.* || Après un adjectif numéral ou un nom collectif modifié par un participe, on fait ordinairement usage de la préposition de; ainsi l'on dit plutôt : *Il y eut cent hommes de tués, une foule d'hommes de blessés, que. cent hommes tués, une foule d'hommes blessés.* || S'ils sont suivis d'un adjectif, la préposition se supprime toujours : *Il n'y a pas quatre monuments remarquables dans cette province.* || Mais si le nom est représenté par le pronom en, auquel se rapporte le participe ou l'adjectif, la préposition de ne se supprime pas : *Ces rochers sont chargés de fleurs; s'il y en a de passées, il y en a de fraîches.* (Buff.) || Voy. A et ARTICLE.

DÉ, n. m. Petit morceau d'os ou d'ivoire, de figure cubique, marqué sur chaque face d'un différent nombre de points, et servant à jouer : *Le dé, non sans fracas, part, rentre, part encore.* (Del.) *La chance tourne, le vœu lui devient favorable.* (Hamilt.) || *Avoir le dé, être le premier à jouer : A vous le dé, monsieur.* (Mol.) || Fig. *Tenir le dé dans la conversation, s'en rendre maître, la diriger : Madame à jaser tient le dé tout le jour.* (Mol.) || Fig. *Le dé en est jeté, la résolution est prise : Le sort en était jeté, et le dé lancé.* (Mich.) || *Coup de dé, fig. Coup de hasard : Tout est cour de dé dans le monde.* (Volt.) || T. d'arch. La partie cubique d'un piédestal : *Le piédestal est composé d'une base, d'un pé, et d'une corniche.* (Ac.)

DÉ, n. m. Petit cylindre de métal ou d'ivoire, qu'on met au bout d'un troisième doigt pour pousser l'aiguille : *Dé à coudre.*

DÉBÂCLAGE, n. m. Action de débâcler, de débarrasser un port, une rivière.

DÉBÂCLE, n. f. Rupture subite des glaces qui couvraient une rivière et en interrompaient le cours : *Les débâcles de la Loire causent souvent de grands désastres.* || Fam. Changement lâcheux de fortune; confusion : *Cet accident commença la débâcle de sa fortune.* (Ac.) || Débâclage. | Peu usité en ce sens.

DÉBÂCLEMENT, n. m. Le moment de la débâcle des glaces.

DÉBÂCLER, v. tr. (*Debaculare*; bass. lat.) Débarrasser un port des navires qui ont opéré leur déchargement, pour que l'accès soit libre aux navires chargés qui arrivent. || Fig. et fam. Ouvrir ce qui était bâclé : *Débâcler une porte.* || Intransitiv. Il se dit d'une rivière dont les glaces se rompent : *La rivière a débâclé.* || *Débâclé, ée, p. pass.*

DÉBÂCLEUR, n. m. Officier préposé au débâcle d'un port.

DÉBALLAGE, n. m. Action de déballer.

DÉBALLER, v. tr. Défaire une balle, sortir des marchandises de l'emballage : *Déballer des marchandises.* || **Déballé**, ée, p. pass. : *Marchandises fraîchement débballées.*

DÉBANDADE (A LA), loc. adv. Confusément, sans ordre. *Fuir à LA DÉBANDADE.* || Fam. *Mettre tout à LA DÉBANDADE*, mettre tout en désordre, en confusion. | *Laisser tout à LA DÉBANDADE*, abandonner tout au hasard. | *Tout va à la débandade*, tout va mal.

DÉBANDENIENT, n. m. Action des troupes qui se débloquent.

DÉBANDER, v. tr. (Bande.) Oter une bande : *Débander une plaie.* || Dénicher : *Débander un arc.* || **Se débander**, v. pr. Se défendre, en parl. des armes : *Son arc se débände.* || Se disperser confusément, prendre la fuite, en parl. d'une troupe. *Toute l'armée se débände.* || Se séparer d'un corps dont on fait partie, en parl. des individus : *Quelques soldats se débâdèrent pour courir à la maraude.* || Il se dit, mais rarement, Du temps, de la température qui se radoucit : *Le temps se débâde.* || Fig. *Se débâder l'esprit*, donner à son esprit fatigué quelque relâche. || **Débâde**, ée, p. pass.

DÉBANQUER, v. tr. T. de jeu. Gagner tout l'argent que le banquier d'un jeu a devant lui. || **Débanqué**, ée, p. pass.

DÉBAPTISER, v. tr. Enlever à quelqu'un les avantages du baptême : *Il se ferait plutôt débaptiser que de faire telle chose.* (Ac.) || Fig. et fam. Changer le nom de quelqu'un. || **Se débaptiser**, v. pr. Se donner un nouveau nom : *Il jugea à propos de se débaptiser, pour mieux dérouter les limiers de la police.* (Ac.) || **Débaptisé**, ée, p. pass.

DÉBARBOUILLEUR, v. tr. Nettoyer, laver le visage : *Débarbouiller un enfant.* || **Se débarbouiller**, v. pr. *Allez vous débarbouiller.* || Pop. *Débarbouille-toi comme tu pourras*, tire-toi seul de cette affaire. || **Débarbouillé**, ée, p. pass.

DÉBARCADÈRE, n. m. (Desembarcadero; esp.) T. de mar. Espèce de jetée sur le bord d'un rivage, servant à l'embarquement et au débarquement. || Sur les chemins de fer, Lieu de départ et d'arrivée. || On dit aussi *Embarcadère*.

DÉBARDAGE, n. m. Action de débarder.

DÉBARDER, v. tr. Tirer du bois des bateaux ou des trains de flottage, et le porter sur le bord. || T. de forêts. Transporter des bois hors du taillis où ils ont été coupés. || **Débardé**, ée, p. pass.

DÉBARDEUR, n. m. Ouvrier qui débarde.

DÉBARQUEMENT, n. m. (Barque.) Action de débarquer, de mettre à terre des passagers, des marchandises. *Le débarquement des troupes se fit à la faveur de la nuit.* (Ac.) *Débarquement de marchandises.* || *Troupes de débarquement*, destinées à faire une descente sur une côte. || L'action d'une personne qui débarque : *Il fut arrêté à son débarquement.*

DÉBARQUER, v. tr. Faire sortir d'un navire, d'un bateau, mettre à terre des passagers, des troupes, des marchandises : *Débarquer des troupes, des marchandises.* || v. intr. Quitter un navire, descendre à terre : *Ils débarquèrent sous les feux du fort.* || **Débarqué**, ée, p. pass. || Fig. *Un homme fraîchement débarqué*, nouvellement arrivé de sa province. || Substantiv. *Un nouveau débarqué.* || Voy. NOUVEAU.

DÉBARRAS, n. m. Délivrance de ce qui embarrassait : *Les voûtes partit, c'est un grand débarras.* (Ac.) Il est fam.

DÉBARRASSER, v. tr. (Vara; lat.) Oter ce qui embarrasse : *Débarrasser ce bureau; débarrassons ce couloir.* || Délivrer d'embarras : *Débarrassons-le de cette affaire, de cette surveillance.* || **Se débarrasser**, v. pr. *Se débarrasser de ses créanciers.* (Ac.) *Près de se débarrasser de ses derniers langes, l'âme se montre*

à nu. (Ch. Nod.) || **Débarrassé**, ée, p. pass. *J'ai cru n'être jamais débarrassé de lui.* (Mol.) *Les campagnes sont débarrassées des grands végétaux.* (Tracy.) *Son esprit est débarrassé de cet importun souvenir.* (Ac.)

DÉBARRASSER, DÉGAGER. *Débarrasser*, c'est délivrer de ce qui embarrasse et gêne; *dégager*, c'est délivrer de ce qui lie et retient.

DÉBARRER, v. tr. Oter la barre : *Débarrer une porte.* || **Débarré**, ée, p. pass.

DÉBAT, n. m. (Battuere, battre, lat.) Différend, contestation, altercation : *Fis sans bruit, sans débats, sans noise, sans procès.* (Boil.) *Au fil de ces débats qu'en famille on agit, l'amié perd, dit-il, sans que la loi profite.* (C. Del.) *Encor des pourparlers, des débats.* (Id.) || **Débat de compte**, discussion entre deux intéressés sur un article de compte. || Prov. *A eux, entre eux le débat*, je ne me mêle pas de leur contestation; qu'ils s'arrangent entre eux. || n. m. pl. Discussions des assemblées politiques : *Tot, l'aigle de nos débats, toi, de qui la parole domine au parlement.* (C. Del.) || T. de pal. La partie de l'instruction judiciaire qui est publique : *Ouvrir, fermer les débats.* *Le président a résumé les débats avec beaucoup d'impartialité.*

DÉBÂTER, v. tr. (Bât.) Oter le bât : *Débâtez ce pauvre âne.* || **Débâté**, ée, p. pass.

DÉBÂTTE, v. tr. (Battre.) (il se conj. c. battre) Discuter : *Débâtons froidement les faits.* (Beaum.) *L'ouvrier débat le prix de son œuvre.* (Blang.) *Avant de débâter ce point.* (C. Del.) || **Se débâter**, v. pr. S'agiter vivement, faire de grands efforts pour résister, pour se dégager : *Un orseau se débat quand on le tient.* (Ac.) *Je l'ai vu, dans leurs maux, quelque temps se débâter.* (Rac.) || **Débattu**, ue, p. pass. Discuté : *Le prix a été longtemps débattu.* *Ces propositions seront examinées et débattues.* || Conteslé : *Ce titre par aucun ne leur est débattu.* (Mol.)

DÉBATTRE, DISCUTER. On débat des affaires particulières, des intérêts personnels, on discute des questions générales, des intérêts publics.

DÉBAUCHE, n. f. (Debauchari, s'enivrer; lat.) Honteux excès dans le boire et le manger : *On passe du crime et de la débauche à la mort.* (Mass.) || Excès inaccoutumés de table : *Ils aiment à faire de temps en temps une petite débauche.* || Dérèglement de mœurs : *Il est perdu de débauches et de dettes.* (Volt.) *Ils consomment leur jeunesse dans l'oisiveté et la débauche.* (Thiers.) || Fig. *Débauche d'esprit, d'imagination*, usage déréglé, mauvais.

DÉBAUCHER, v. tr. Jeter dans la débauche : *Les mauvaises compagnies l'ont débauché.* (Ac.) || Détourner d'un travail, d'une occupation : *Débaucher un ouvrier, un domestique.* || Corrompre : *Débaucher des troupes.* || Faire quitter un moment le travail pour le plaisir : *Un de ces jours j'ai tous débâchés.* || **Se débaucher**, v. pr. Se jeter dans la débauche : *Malheur au jeune homme qui se débâche.* || **Débauché**, ée, p. pass. *Les enfants du riche sont-ils tous oisifs, débâchés, dissipateurs?* (Thiers.) || Substantif. *Un vrai dissipateur, un parfait débâché.* (Boil.)

DÉBAUCHEUR, DÉBAUCHÉ, n. Celui, celle qui excite à la débauche.

DÉBÊTE, n. m. (Mot lat.; il doit.) T. de finan. Ce qui reste dû après un arrêté de compte : *Voici le débête de votre compte.* *Un arrêté de nos créanciers réproposés.*

DÉBIFFER, v. tr. Attaquer, gâter par des excès : *Débiffer l'estomac.* || **Débiffé**, ée, p. pass. *Estomac, visage débiffé.* *Traire débiffés.* *Il est tout débiffé.* (Ac.)

DÉBILE, adj. (Debilis, faible; lat.) Qui manque de force, affaibli : *Enfant débile; corps débile.* *Je me sens tout débile aujourd'hui.* (Ac.) || Il se dit des plantes. *Un arbrisseau débile.* (Boil.) || Par extens. *Une voix frêle et débile.* (La Br.) *Une débile vue.* (Boil.)

S'Y DÉBILÉ, FAIBLE. La perte des forces rend débile; le manque de forces rend faible.

DÉBILÉMENT, adv. D'une manière débile.

DÉBILITANT, ANTE, adj. T. de m. d. Qui est

propre à débilitier, à affaiblir : *Remède DÉBILITANT ; nourriture DÉBILITANTE.* || n. m. *La diète est un DÉBILITANT.* Employer des DÉBILITANTS.

DÉBILITATION, n. f. (*Debilitatio*; lat.) Affaiblissement.

DÉBILITÉ, n. f. (*Debilitas*, faiblesse; lat.) Épuisement, abatement des forces : *Une extrême DÉBILITÉ.* La DÉBILITÉ du corps entraîne la DÉBILITÉ de l'âme. (J.-J. R.) || Par extens. La DÉBILITÉ de la vieillesse. || Fig. La DÉBILITÉ de l'esprit. Dès le début de la guerre, la DÉBILITÉ du pouvoir s'était montrée. (Mignet.)

SYN. DÉBILITÉ, FAIBLESSE La débilité résulte de la perte et de l'épuisement des forces; la faiblesse, d'une absence momentanée de vigueur.

DÉBILITER, v. tr. (*Debilitare*; lat.) Rendre débile, affaiblir : *Débilitier l'estomac, les nerfs, les organes de la vie.* || **Débilité**, ée, p. pass. *Un estomac débilité.*

DÉBIT, n. m. Vente continue, répétée : *Cette marchandise a un grand DÉBIT.* Le marchand n'achète qu'à proportion de son DÉBIT. (J.-J. R.) || Droit de vendre certaines marchandises dont le monopole appartient au gouvernement : *Tenir un DÉBIT de tabac. Avoir un DÉBIT de poudre.* || Exploitation du bois, selon ses diverses destinations. || Manière de parler, de raconter, de réciter : *Il a un DÉBIT pénible, froid. Cet orateur a une grande netteté de DÉBIT.* || T. de comm. Compte des articles fournis ou des sommes payées.

SYN. DÉBIT, VENTE. Vente se dit du placement de toutes sortes de marchandises; *débit* se dit ordinairement des objets dont la vente se renouvelle fréquemment.

DÉBITANT, ANTE, n. Celui, celle qui vend des marchandises en détail : *DÉBITANT de tabac, de poudres de classe.*

DÉBITER, v. tr. Vendre en détail ou fréquemment : *Débiter des denrées, des vins, des étoffes, des toiles.* (Ac.) *Il se fit remplir son magasin avant de DÉBITER sa marchandise.* (St Évr.) || Absol. Détailler : *On ne DÉBITE pas dans cette maison.* || Prov. *Il débite bien sa marchandise*, il sait faire valoir ce qu'il dit. || Exploiter le bois, le marbre, l'approprier à diverses destinations : *Débiter le bois en planches, en poutres, en cerceaux. Débiter le marbre à la scie.* || Réciter : *Débiter un discours, des vers, un compliment.* || Répandre : *Débiter des nouvelles. Vos voisins sont gens à vous DÉBITER tout ce qu'on peut dire à ce sujet.* (Mol.) || Exposer, développer : *Il DÉBITE une morale pernicieuse.* (Mol.) *Débiter des maximes dangereuses.* (La H.) || T. de comm. Inscire quelqu'un comme débiteur d'un article ou d'une somme. || **Se débiter**, v. pr. *Cette marchandise se DÉBITE très-bien. Quand un livre au palais se DÉBITE.* (Boil.) || **Débité**, ée, p. pass. *Marchandise DÉBITÉE.* || Bois DÉBITÉ. || *L'ers mal DÉBITÉS.*

DÉBITEUR, EUSE, n. Celui, celle qui débite, répand des nouvelles, des contes, etc. : *C'est un grand DÉBITEUR de sornettes.* Il se prend en mauvaise part.

DÉBITEUR, TRICE, n. (*Debitor*; lat.) Qui doit : *Il est sans cesse occupé de ses DÉBITEURS. Vous êtes créancier d'un DÉBITEUR insolvable.*

DÉBLAI, n. m. Action d'enlever des terres pour mettre un terrain de niveau : *On a fait un DÉBLAI considérable.* || n. pl. Les terres, les décombres qu'on a enlevés : *Ces DÉBLAIS servent à combler les fossés.*

DÉBLATÉRE, v. intr. (*Deblatere*; lat.) Parler longtemps et avec violence contre quelqu'un : *Cet homme DÉBLATÉRE contre tous ses confrères.*

DÉBLAYER, v. tr. (Il se conj. c. payer.) Oter, enlever des terres, des décombres : *Déblayer des terres.* || Débarrasser un lieu des objets qui l'encombrent : *Déblayer une maison, une cour.* || **Déblayé**, ée, p. pass. *Le terrain est entièrement DÉBLAYÉ.*

DÉBLOCAGE, n. m. T. d'impr. Action de débloquer, de remplacer les lettres bloquées ou renversées.

DÉBLOQUER, v. tr. (*Block*; all.) T. de guerre.

Obliger l'ennemi à lever un blocus : *DÉBLOQUER une place.* || T. d'impr. Remplacer des lettres bloquées par celles qui conviennent : *On n'a pas DÉBLOQUÉ toutes les lettres.* || **Débloqué**, ée, p. pass. *La ville est DÉBLOQUÉE.* || *Beaucoup de lettres ne sont pas DÉBLOQUÉES.*

DÉBOIRE, n. m. Mauvais goût que laisse une boisson qu'on a avalée : *Ce vin n'a qu'un goût plat et qu'un DÉBOIRE affreux.* (Boil.) *Le pauvre enfant, à qui on avait fait prendre médecine, en avait encore le DÉBOIRE à la bouche.* (J.-J. R.) || Regret, dégoût, morosité : *Cette entreprise me cause de continuel DÉBOIRE.*

DÉBOÎTEMENT, n. m. Déplacement d'un os sorti de son articulation : *Le DÉBOÎTEMENT d'un os.* || **V. LUXATION.**

DÉBOÎTER, v. tr. (*Doile*.) Disloquer un membre, faire sortir un os de son articulation : *La chute qu'il a faite lui a DÉBOÎTÉ l'épaule.* (Ac.) || Démonter, déjoindre : *DÉBOÎTER une porte, une cloison.* || **Se débôiter**, v. pr. *Les os ne se DÉBOÎTENT pas sans beaucoup de douleur.* (Ac.) *Cette table se DÉBOÎTE.* (Id.) || **Débôité**, ée, p. pass. *Os DÉBOÎTÉ. Pièce de menuiserie DÉBOÎTÉE.* || **V. LUXER.**

DÉBONDER, v. tr. (*Bonde*.) Oter la bonde : *DÉBONDER un tonneau, une pièce d'eau.* || v. intr. S'écouler abondamment et rapidement : *L'eau a DÉBONDÉ cette nuit par une ouverture.* (Ac.) || Fig. et fam. S'épancher tout à coup : *J'ai le cœur plein, il faut que je DÉBONDE.* (Volt.) || **Se débonder**, v. pr. Se vider par un écoulement rapide : *L'étang s'est DÉBONDÉ.* (Ac.) || **Débondé**, ée, p. pass.

DÉBONDONNER, v. tr. Oter le bondon d'un tonneau. || **Débondonné**, ée, p. pass.

DÉBONNAIRE, adj. (*Bonus*, bon; lat.) Doux et bon jusqu'à la faiblesse : *Un roi n'est pas aimé, s'il n'est point DÉBONNAIRE.* (Voll.) *Il ne faut point pousser à bout l'ennemi le plus DÉBONNAIRE.* (Flor.) || Il s'emploie souv. par ironie : *On n'est pas plus DÉBONNAIRE que cet homme.*

DÉBONNAIREMENT, adv. Avec bonté, avec douceur. Il est vieux.

DÉBONNAIRETÉ, n. f. Bonté excessive, douceur qui va jusqu'à la faiblesse : *Il avait une grande DÉBONNAIRETÉ.* (Chateaub.) *Sa DÉBONNAIRETÉ le rend toujours dupe des intrigants.* Il est vieux.

DÉBORD, n. m. Débordement; il ne se dit que des humeurs, de la bile : *Un DÉBORD de bile.*

DÉBORDEMENT, n. m. Action d'un fleuve, d'une rivière qui franchit les bords de son lit : *La cause du DÉBORDEMENT du Nil vient des pluies qui tombent en Éthiopie.* (Buff.) || Évacuation, écoulement d'humeurs : *DÉBORDEMENT de bile.* || Invasion, irruption armée : *Le DÉBORDEMENT des barbares dans l'empire romain.* (Ac.) || Par extens. *L'effroyable DÉBORDEMENT de mille sectes bizarres.* (Boss.) || Fig. Excès des passions, des crimes : *Quand on voit le DÉBORDEMENT des passions.* (Vieilh.) *Les fleuves teints de sang par le DÉBORDEMENT de tant de parricides.* (Cotin.) || Profusion excessive, désordonnée : *DÉBORDEMENT de paroles. C'est un DÉBORDEMENT de louanges.* (La Br.) || Dissolution de mœurs, débauche : *Fivre dans le DÉBORDEMENT. Les DÉBORDEMENTS allèrent à l'excès.* (Boss.)

DÉBORDER, v. intr. Dépassez les bords, sortir de son lit : *La Loire a DÉBORDÉ cette année.* || Par extens. *Les humeurs DÉBORDENT; la bile DÉBORDE.* || Fig. La colère DÉBORDE de son cœur. *Son cœur est plein, et voudrait DÉBORDER.* (Lam.) *Les mauvaises mœurs DÉBORDENT, et menacent de tout envahir.* || Dépassez le bord d'une autre chose : *La plante du pied de l'éléphant est revêtue d'une semelle de cuir dur comme la corne, et qui DÉBORDE tout autour.* (Buff.) || T. de mar. Se détacher d'un vaisseau qu'on avait abordé : *Après l'abordage, il fit tous ses efforts pour DÉBORDER.* (Ac.) || v. tr. *Cette pierre DÉBORDE l'autre de trois pouces.* (Ac.) *Nos fronts seuls DÉBORDAIENT la béante muraille.* (Lam.) *L'avant-garde de notre flotte DÉBORDAIT celle*

de l'ennemi. (Ac.) || Fig. Dépasser, aller au delà de : *Si vous soulevez le flot populaire, il vous DÉBORDERA.* || Oter la bordure : *DÉBORDER une robe, des souliers.* || **Se déborder**, v. pr. Jamais l'Euphrate ne se débordait. (Bois) || *La bile se DÉBORDE.* || Fig. C'est de la Suède que se débordèrent ces multitudes de Goths qui inondèrent l'Europe. (Volt.) || Les vices se débordent. || *Se déborder en injures contre quelqu'un*, l'en accabler. || **Débordé**, ée, p. pass. *Un fleuve débordé* || *Une ligne de troupes débordée.* || *Un parti débordé.* || *Une robe débordée* || Fig. Dissolu : *Tie, conduite débordée.*

GRAM Déborder, employé intransitivement, prend avoir pour exprimer l'action : *La rivière a débordé cette nuit; et c'est pour exprimer l'état La rivière est débordée, elle est débordée depuis huit jours.*

DÉBOTTER, v. tr. Tirer les bottes à quelqu'un : *Son valet l'a débotté.* (Ac.) || n. m. Le moment de l'arrivée, l'instant où l'on ôte ses bottes : *Le débotté du roi.* || *Assister au débotté*, à l'arrivée. || **Se débotté**, v. pr. Quitter ses bottes : *Ne voulez-vous point vous débotté ?* (Danc.) || **Débotté**, ée, p. pass.

DÉBOUCHÉ, n. m. Extrémité d'un défilé, d'une gorge, d'une vallée. *Au débouché des collines, notre regard suivait les sinuosités de la plaine.* (Lam.) || Fig. Moyen de placement, d'écoulement de marchandises : *Carthage entreprenait des conquêtes pour ouvrir des débouchés à ses marchandises.* (Mich.) || Endroit, point d'exportation : *L'Amérique est un de nos meilleurs débouchés.* || Expédient pour sortir de difficulté, pour sortir d'embarras : *Chercher un débouché pour se tirer d'affaire.* (Ac.)

DÉBOUCHEMENT, n. m. Action de déboucher : *Le débouchement d'un canal, d'un égout, d'une bouteille.* || Point de communication d'un endroit resserré avec un lieu plus ouvert : *L'armée fut attaquée au débouchement de la vallée.* (Ac.)

DÉBOUCHER, v. tr. Oter ce qui bouche : *Déboucher une bouteille.* || Enlever ce qui obstrue une voie : *Déboucher une porte, un passage.* || v. intr. Sortir d'un endroit resserré : *L'armée déboucha au point du jour.* (Ac.) || Par anal. Avoir son embouchure : *Le Rhône débouche dans la Méditerranée; la Loire débouche dans l'Océan.* || **Débouché**, ée, p. pass. *Flacon débouché. Voie débouchée.*

DÉBOUCLER, v. tr. Dégager, détacher l'ardillon d'une boucle : *Déboucler une cuirasse; déboucler une ceinture.* || Défaire les boucles : *Déboucler des souliers.* || Déranger les boucles d'une chevelure, défriser : *Déboucler des cheveux.* || **Se déboucler**, v. pr. *Vos souliers se débouclent.* || *Vos cheveux se débouclent à l'air.* || **Débouclé**, ée, p. pass. : *Ceinturon débouclé. Souliers débouclés. Chevelure débouclée.*

DÉBOUILLI, n. m. (Il mouill.) (De, de; bullire, bouillir; lat.) T. de teint. Action de débouillir une étoffe.

DÉBOUILLIR, v. tr. (Il mouill.) (Il se conj. c. bouillir.) Faire bouillir une étoffe pour éprouver la qualité du teint, ou pour lui rendre sa première couleur.

DÉBOUQUEMENT, n. m. (Bucca, bouche; lat.) Canal, détroit, passage entre des îles : *Le calme nous arrêta avec la nuit au débouquement de la rade.* (Chateaub.) || L'action de débouquer.

DÉBOUQUER, v. intr. Sortir d'un débouquement, d'un détroit, pour entrer dans la mer : *Il faut que le vent soit favorable pour que les vaisseaux puissent débouquer.* || **Débouqué**, ée, p. pass. *L'escadre est débouquée.*

DÉBOURBER, v. tr. (Bourbe.) Oter la bourbe : *Débourber un étang.* || Tirer de la bourbe : *Débourber une charrette, une voiture.* || *Débourber et faire débouber le poisson*, le mettre dans l'eau claire pour qu'il perde le goût de bourbe. || **Débourbé**, ée, p. pass.

DÉBOURGEOISER, v. tr. Faire perdre à quelqu'un les manières, le ton et les airs bourgeois : *Je n'ai pas mon pareil pour débourgeoiser un enfant de famille.* (Regu.) || **Se débourgeoiser**, v. pr. Quitter les manières bourgeoises. || **Débourgeoisé**, ée, p. pass. *Ce jeune homme est tout à fait débourgeoisé.* || Il est vieux.

DÉBOURRER, v. tr. Oter la bourre : *Débourrer un fusil, un pistolet.* || *Débourrer une pipe*, ôter le tabac qu'elle contient. || Fig. *Débourrer un jeune homme*, lui donner les manières, les habitudes du monde. || *Débourrer un cheval*, rendre ses mouvements plus souples. || **Se débourrer**, v. pr. *Se laisser aller aux manières du monde.* || **Débourré**, ée, p. pass.

DÉBOURS, n. m. Argent avancé pour le compte d'un autre : *Je ne suis pas même renté dans mes débours.* Il s'emploie le plus souvent au plur. || On dit plus ordinairement *Déboursés*.

DÉBOURSEMENT, n. m. Action de déboursier. Peu usité.

DÉBOURSER, v. tr. Tirer de l'argent de sa bourse, de sa caisse, pour payer : *Il a acheté une terre, et l'a payée sans rien déboursier.* (Ac.) || **Déboursé**, ée, p. pass. *C'est de l'argent déboursé.* || n. m. Argent dépensé pour frais, pour avances : *Rien ne devrait être plus gratuit que les conseils; ils ne coûtent point de déboursés.* (Segur.)

DEBOUT, adv. Il se dit De ce qui est dressé et tient sur un de ses bouts : *Mettre une colonne, un tonneau, du bois debout.* || *Être debout, être encore debout*, se dit des choses qui ont échappé à une destruction, à une ruine presque inévitable : *Ils vivent cependant, et leur temple est debout.* (Rac.) *Le chêne qui avait ombragé sa chaumière était encore debout.* (Ac.) || Fig. *Ce vieil empire était encore debout.* || *Être droit sur ses pieds, en parl. d'une personne : Le berger attentif est debout auprès de ses brebis.* (La Br.) || *Il faut se tenir debout dans la chambre des princes.* (Pasc.) || *Se tenir sur les pieds de derrière, en parl. des animaux : La marmotte mange debout comme l'écureuil.* (Buff.) || *Laisser quelqu'un debout*, ne pas le faire assommer : *Il me laissa debout tout le temps que je restai avec lui.* (Ac.) || *Être levé, hors de son lit : Tout le monde était debout dès le matin.* (Ac.) || *Tu t'occupais de tes travaux champêtres, debout avant le jour.* (C. Del.) || Fig. *Tout un peuple debout sur le seul les attend* (Id.), tout un peuple en armes. || *Dormir debout*, éprouver un extrême besoin de sommeil. || *Conte à dormir debout*, récit ennuyeux; promesses en l'air : *Il fait toujours des contes à dormir debout.* || *Passer debout*, se dit des marchandises qu'on ne décharge point aux douanes avant le lieu de leur destination. || En t. de mar. *Être debout à la lame, au courant, au vent*, y présenter l'avant d'une embarcation. || *Avoir vent debout*, vent contraire || **Debout**, loc. interj. Lève-toi, lève-vous : *Debout! dit l'avarice; il est temps de marcher.* (Boil.)

STY. DEBOUT, droit. Le premier se dit de la situation; le second, de la direction. Tout ce qui est levé ou dressé est debout; tout ce qui n'est ni incliné ni courbé est droit.

DÉBOUTER, v. tr. T. de procéd. Déclarer par arrêt une personne déchue d'une demande : *Débouter quelqu'un de sa demande.* || **Débouté**, ée, p. pass. *Il fut débouté de sa demande par deux sentences consécutives.* (Beaum.) || *Me voilà débouté.* (Volt.)

DÉBOUTONNER, v. tr. (Bouton.) Oter, faire sortir les boutons d'une boutonnière : *Je déboutonnais les revers de mon habit.* (Chateaub.) || *Déboutonner un fleuriet*, ôter le bouton || **Se déboutonner**, v. pr. Défaire ses boutons. || Fig. Parler librement, dire tout ce qu'on pense : *Il faut que je me déboutonne.* || **Déboutonné**, ée, p. pass. *Fleuriet déboutonné*, dont on a ôté le bouton. || Prov. *Rire, manger à ventre déboutonné*, avec excès.

DÉBRAILLER (SE), v. pr. Se découvrir la poi-

trine, l'estomac d'une manière inconvenante. || **Débrailé**, ée, p. pass. Désordonné dans sa mise.

DÉBREDOUILLER, v. tr. T. du jeu de trictrac. Oter la bredouille à son adversaire. || **Se débredouiller**, v. pr. S'oter la bredouille. || **Débredouillé**, ée, p. pass.

DÉBRIDER, v. tr. Oter la bride à un cheval, à une bête de somme. || Fig. Faire une chose avec précipitation : *Il a bientôt débridé son bréviaire*. (Ac.) || Abs. Il s'empl. toujours avec la nég. S'arrêter, se reposer : *Cet homme ne débride pas*. || **Sans débrider**, loc. prép. Sans interruption, de suite. || **Débridé**, ée, p. pass.

DÉBRIS, n. m. (*Briser*) Reste d'une chose brisée, fracassée, et détruite en grande partie : *Le débris d'un vieux vase*. (La F.) *Un long débris de bouteilles cassées*. (Boil.) || Par extens. Les restes : *Débris d'un pôté, d'un repas*. || Fig. Le mont, du poids de ses débris, écrase la vallée. (B.-Lorm.) *A Rome, on ne trouve guère que les débris des monuments publics*. (Mad. Stael.) Cette terre est composée de la poussière des morts et des débris des empires. (Chateaub.) Sur les débris du monde élevons l'Arabie. (Volt.) || Fig. Il se dit de la fortune, des honneurs, etc. : *Il revient avec les débris de sa fortune*. (J.-J. R.) *Au milieu des débris de cette gloire humaine*. (Mass.) || Poét. Les restes mortels de l'homme : *De vos aïeux en poudre exalmez les débris*. (B.-Lorm.) || Figur. il n'est usité qu'au plur.

DÉBROUILLEMENT, n. m. (Il moull.) Action de démêler une chose embrouillée.

DÉBROUILLER, v. tr. (*Broûiller*) Démêler : *Débrouiller du fil, de la soie*. || Mettre en ordre ce qui était en confusion : *Débrouiller du papier, des pièces*. || Fig. Éclaircir : *Rien ne lui peut débrouiller ce mystère*. (La F.) *Débrouiller des vieux temps les querelles célèbres*. (Boil.) *Un mélange de sentiments et d'idées que je ne pouvais débrouiller*. (Chateaub.) || **Se débrouiller**, v. pr. Se démêler, s'arranger : *Bientôt le chaos se débrouilla*. (Mase.) || Devenir moins confus, plus facile à comprendre : *Le sens de cette phrase se débrouille*. (Boiste.) || **Débrouillé**, ée, p. pass.

DÉBRUTIR, v. tr. Oter la partie brute d'une surface, commencer à la polir : *Débrutir une glace, un diamant, un marbre*. || **Débruti**, ie, p. pass.

DÉBRUTISSEMENT, n. m. Action de débrutir. || Le résultat de cette action.

DÉBUCHER, v. intr. Sortir du bois, en parl. des bêtes fauves : *Le cerf a débouché*. || v. tr. Faire sortir une bête fauve de son fort : *Débucher le cerf*. || n. m. Sortie de la bête de son fort : *Sonner le débucher*.

DÉBUSQUEMENT, n. m. Action de débusquer.

DÉBUSQUER, v. tr. (*Bosquer*; lat.) Chasser d'un poste avantageux. || Déposséder quelqu'un d'un emploi, le supplanter. || **Débusqué**, ée, p. pass.

DÉBUT, n. m. Premier coup à certains jeux, comme au mail, à la boule, au billard, pour savoir qui jouera le premier. || Fig. Commencement d'une affaire, d'un ouvrage, d'un discours : *Le début fut heureux, mais l'affaire a mal tourné. Que le début soit simple et n'ait rien d'affecté*. (Boil.) *L'assemblée applaudit à ce début si sage*. (Andri.) || Entrée dans une carrière : *On réussit rarement dès le début*. || Premier ouvrage d'un auteur : *OEdipe est le début tragique de Voltaire*. || Premiers essais sur un théâtre : *Il a fait à Paris un début malheureux*. (C. Del.) *Le début fut brillant*. (Id.)

DÉBUTANT, ANTE, n. Celui, celle qui débute sur un théâtre. || Fam. *C'est un débutant, un homme sans expérience*.

DÉBUTER, v. intr. Jouer le premier coup au mail, à la boule, au billard, etc. : *Mal débuter. Cette fois, c'est à moi à débiter*. || Faire ses premiers pas dans une carrière : *Débiter dans les sciences, dans les lettres*. || *Débiter dans le monde*, y paraître pour la première fois. || Fig. Faire une action qui doit avoir des conséquences : *Dans le crime il suffit qu'une fois on débute, une chute toujours entraîne une autre chute*. (Boil.) || Absol. Jouer pour la première fois sur un théâtre :

Quand elle débute, ce fut la pauvreté qui réduisit son père à cette extrémité. (C. Del.) || Donner son premier ouvrage : *Vous débutez; dans ce pas hasardeux, aidez-vous pour soutenir un journaliste ou deux?* (Id.) || v. tr. Éloigner du but : *Débiter une boule*. || **Débuté**, ée, p. pass. || *Achievez, c'est fort bien débuté* (Rac.), le commencement, le début est heureux. || *Boule débiterée*, éloignée, chassée du but.

DÉCA (*Déka*, dix; gr.) Particule qui, jointe au nom des nouvelles mesures, désigne une unité dix fois plus grande que l'unité génératrice : **DÉCALITRE**, **DÉCASTÈRE**, **DÉCAGRAMME**, **DÉCAMÈTRE**.

DÉÇÀ, loc. prép. (*De cà*). De ce côté-ci, par oppos. à *Delà*, de ce côté-là : *Déçà la rivière. Déçà et delà la rivière, les habitudes et le langage différent beaucoup*. (Ac.) || Adv. *Être assis jambe déchà, jambe delà*. || **En déchà de**, loc. prép. De ce côté-ci de : *Il demeure en déchà du pont*. || **En déchà**, loc. adv. *Être situé en déchà*. || **Déchà et delà**, loc. adv. De côté et d'autre : *Aller déchà et delà, sans savoir que devenir*. (Ac.)

DÉCACHETER, v. tr. (Il se conj. c. jeter.) Rompre un cachet; ouvrir ce qui était cacheté : **Décacheter une lettre**. || **Décacheté**, ée, p. pass. : *Lettre décachetée*.

DÉCADE, n. f. (*Déka*; gr.) Espace de dix jours : *L'ancienne république française avait substitué les décades aux semaines*. || Partie d'un ouvrage composé de dix livres : *La première Décade, les Décades de Tite-Live*.

DÉCADENCE, n. f. (*Decidere*, tomber; lat.) Commencement de destruction, état de ce qui tend à sa ruine : *Cette maison tombe en décadence*. (Ac.) || Fig. *La décadence du royaume de Juda*. (Boss.) *La décadence des mœurs publiques*. (Mass.) *Le théâtre français marche à sa décadence*. (C. Del.) *Les causes de décadence des langues*. (Rivarol.)

SYN. DÉCADENCE, RUINE. La décadence est un amoindrissement gradué de force, de prospérité et de puissance; la ruine est la destruction complète des forces et des ressources. La décadence d'un empire le conduit insensiblement à sa ruine.

DÉCADI, n. m. (*Déka*, dix, gr.; *dies*, jour; lat.) Le dixième et dernier jour de la décade, dans le calendrier républicain.

DÉCAGONE, n. m. (*Déka*, dix; *gônia*, angle.) T. de géom. Figure qui a dix angles et dix côtés : *Un bassin décagone*.

DÉCAGRAMME, n. m. (*Déka*, dix; *gramma*, gramme; gr.) Poids de dix grammes.

DÉCAISSER, v. tr. (*Caisse*.) Tirer d'une caisse. || **Décaissé**, ée, p. pass.

DÉCALITRE, n. m. (*Déka*, dix; *litra*, litre; gr.) Mesure de dix litres.

DÉCALOGUE, n. m. (*Decalogus*; lat.) Les dix commandements que Dieu donna à Moïse sur le mont Sinai : *Les préceptes du Décalogue*.

DÉCALQUER, v. tr. Reporter un calque; en tirer une contre-épreuve. || **Décalqué**, ée, p. pass.

DÉCAMÈTRE, n. m. (*Déka*, dix; *metron*, mesure; gr.) Mesure de dix mètres.

DÉCAMPEMENT, n. m. Action de décamper, de lever le camp.

DÉCAMPER, v. intr. Lever le camp : *L'armée vécampa pendant la nuit*. || Fig. Se retirer précipitamment : *Ils décampèrent dès l'aube du jour*. (Did.)

DÉCANAT, n. m. (*Decanatus*; lat.) Dignité de doyen : *Il a été élevé au décanat*. || Exercice des fonctions de doyen : *Pendant son décanat*.

DÉCANTATION, n. f. Action de décantier, de transvaser des vins, des liqueurs.

DÉCANTER, v. tr. (*De*, *canthus*, goulot; lat.) Transvaser avec soin un liquide pour le clarifier. || **Décanté**, ée, p. pass.

DÉCAPER, v. intr. Sortir d'un cap, d'une baie; se porter au large : *Nous avons décapé*.

DÉCAPER, v. tr. (*De*, *caput*, tête; lat.) Enlever, détacher la rouille d'un métal. || **Décapé**, ée, p. pass.

DÉCAPITATION, n. f. Action de décapiter.

DÉCAPITER, v. tr. (*Caput*, tête; lat.) T. de jurisp. cim. Trancher la tête à un criminel. || Fig. Découronner : *On DÉCAPITE aujourd'hui la France de toutes ses gloires.* Néolog. || **Décapité**, ée, p. pass.

DÉCARRELER, v. tr. (*Carreau*). (Il se conj. c. épousseter.) Oter les carreaux qui couvrent un plancher : *Ils DÉCARRELERENT la salle à manger pour la parquer.* || **Décarrelé**, ée, p. pass.

DÉCASTÈRE, n. m. (*Déca*, dix; *stères*, solide; gr.) Nouvelle mesure de la valeur de dix stères.

DÉCASTYLE, n. m. (*Déca*, dix; *stylos*, colonne; gr.) T. d'archit. Édifice à dix colonnes de front.

DÉCASYLLABE, adj. (On pron. *ca-sil.*) (*Déca*, dix; *syllabé*, syllabe; gr.) Qui a dix syllabes. Il se dit de certains vers français.

DÉCATIR, v. tr. Oter le cati, l'apprêt que le fabricant a donné à une étoffe de laine. || **Décati**, ie, p. pass. *Drap DÉCATI. Étoffe DÉCATIE.*

DÉCATISSAGE, n. m. Action de décatir. || Résultat de cette action.

DÉCATISSEUR, n. m. Celui qui fait le décatissage.

DECAVER, v. tr. T. de jeu. Gagner toute la cave d'un joueur, tout l'argent qu'il a devant lui : *Il n'a DÉCAVÉ qu'un seul coup.* || **Décavé**, ée, p. pass.

DÉCEDER, v. intr. (*Decedere*; lat.) Mourir de mort naturelle, en parl. des personnes.

GRAM. Ce verbe, exprimant une action, devrait toujours prendre l'auxiliaire *avoir* dans ses temps composés; cependant on dit plutôt *Cet homme EST décédé*, que *Cet homme a décédé*.

DÉCELEMENT, n. m. Action de déceler.

DÉCELER, v. tr. (*Celer*). (Il se conj. c. mener.) Découvrir ce qui était caché, caché : *DÉCELER un coupable.* *Il ne veut pas être connu; n'allez pas le DÉCELER.* (Ac.) || Faire connaître, être l'indice de : *L'égoïsme a caché chose de honteux et d'embarrassé qui le DÉCELE.* (B. Const.) *Les maximes des hommes DÉCELENT leur cœur.* (Vauv.) || **Se déceler**, v. pr. Se faire connaître, se trahir : *Un menteur qui n'a pas de mémoire se DÉCELE d'abord.* (Dest.) *Toute affectation finit par se DÉCELER.* (Duclos.) *Ils se DÉCELENT les uns les autres.* (La Br.) || **Décelé**, ée, p. pass.

SYN. DÉCELLER, DÉCOUVRIRE. On *décèle* ce qui était secret; on *découvre* ce qui était inconnu.

DÉCEMBRE, n. m. (*December*; lat.) Le douzième et dernier mois de notre année, ainsi nommé parce qu'il était le *duzième* de l'année romaine : *Le nébuleux DÉCEMBRE allonge la soirée.*

DÉCEMMENT, adv. D'une manière décente : *Être **DÉCEMMENT**.* *Se comporter DÉCEMMENT.* || Convenablement : *DÉCEMMENT, nous ne pouvons pas nous dispenser de lui faire visite.* (Ac.)

DÉCEMVIIR, n. m. (On pron. *décem.*) (*Decem*, viri, dix hommes; lat.) Un des dix magistrats créés à Rome pour rédiger des lois : *Dix patriciens, appelés DÉCEMVIIRS, furent investis de tous les pouvoirs, et chargés de rédiger des lois.* (Mich.)

DÉCEMVIRAL, ALE, adj. (*Decemvralis*; lat.) Qui appartient aux décemvirs : *Pouvoir DÉCEMVIRAL.* *Lois DÉCEMVIRALES.* *Les droits DÉCEMVIRAUX.*

DÉCEMVIRAT, n. m. (*Decemviratus*; lat.) La dignité de décemvir; la magistrature décemvirale : *Le peuple romain se constitua lui-même en établissant le DÉCEMVIRAT.* || Durée du décemvirat : *Appius se fit continuer le DÉCEMVIRAT.* (Mich.)

DÉCENCE, n. f. (*Decentia*, de *decet*, ce qui convient; lat.) Conformité des actions extérieures avec les mœurs et les usages de la société : *Cela n'est pas dans la DÉCENCE.* *Cela blesse toute DÉCENCE.* || Bien-séance dans le langage, les manières : *La bonne compagnie exige de la DÉCENCE dans les expressions et l'extérieur.* (Barthel.) *C'est une des meilleures sauvegardes de la DÉCENCE que de l'avoir rendue de bon goût.* (Ginguené.)

SYN. DÉCENCE, BIENSÉANCE. La *décence* considère ce qui est honnête et moral; la *bienséance*, ce qui est admis et accepté, la *décence* se conforme aux mœurs générales d'une époque, la *bienséance* aux mœurs ou aux usages particuliers de la société.

DÉCENNAL, ALE, adj. (*Decennalis*; lat.) Qui dure dix ans. || Qui revient tous les dix ans : *Jeu DÉCENNAL; fête DÉCennale, prix DÉCennaux.*

DÉCENT, ENTE, adj. (*Decens*, convenable; lat.) Qui est conforme à la bienséance et à l'honnêteté : *Costume DÉCENT; mise DÉCENTE.* || Honnête, pudique : *Propos DÉCENT; conduite DÉCENTE.* *L'air DÉCENT est nécessaire partout.* (Volt.) *Les délassements mêmes doivent avoir je ne sais quoi de DÉCENT.* (Mass.)

DÉCENTRALISATION, n. f. (*Centre*). Action de détruire la centralisation : *La DÉCENTRALISATION des pouvoirs.* Néolog.

DÉCENTRALISER, v. tr. Opérer la décentralisation. || **Décentralisé**, ée, p. pass. *Administration DÉCENTRALISÉE.* Néolog.

DÉCEPTION, s. f. (*Deceptio*; lat.) Tromperie, surprise : *Une nation s'indigne des DÉCEPTIONS politiques.* (Boiste.) || Erreur, fausse attente, désappointement : *L'espérance rend nulle la leçon des DÉCEPTIONS journalières.* (Dumars.)

DÉCERNER, v. tr. (*Decernere*; lat.) Accorder, donner, en parl. des honneurs, des récompenses : *Le sénat lui DÉCERNA des honneurs jusqu'alors inouïs dans Rome.* (Boss.) *DÉCERNER un hommage à la valeur.* (Barthel.) *On fit acte de justice en lui DÉCERNANT le prix de vertu.* (Ac.) || Fig. *DÉCERNER la palme à quelqu'un*, déclarer sa supériorité sur ses rivaux. || Prononcer une peine juridique : *Le crime se punit de lui-même, lorsque la loi ne DÉCERNE aucune peine contre lui.* (Dumars.) || Ordonner, enjoindre par un acte juridique : *DÉCERNER un mandat d'amener.* || **Décerné**, ée, p. pass. *Prix DÉCERNÉ, couronne DÉCERNÉE.* || *Un mandat d'amener est DÉCERNÉ contre vous.*

DÉCÈS, n. m. (*Decessus*; lat.) Mort naturelle d'une personne. Il s'emploie surtout en t. de jurispr. : *Constater un DÉCÈS.* || *Acte de décès*, acte qui constate la mort de chaque individu.

DÉCEVABLE, adj. (*Decipere*, tromper; lat.) Facile à tromper, sujet à être trompé. Pen usité.

DÉCEVANT, ANTE, adj. Qui abuse, qui trompe : *Un charme DÉCEVANT.* (Rac.) *La faveur DÉCEVANTE de la fortune.* *Un objet DÉCEVANT.* (Mol.)

DÉCEVOIR, v. tr. (*Decipere*; lat.) (Il se conj. c. apercevoir.) Abuser, tromper, séduire par quelque chose de spécieux et de dégageant : *Les rêves qui DÉCEVOIENT notre temps.* (Cousin.) *Mais pour moi que l'éclat ne saurait DÉCEVOIR.* (Boil.) *Cruelle, quand ma foi vous a-t-elle déçus?* (Rac.) || **Déçu**, ue, p. pass. : *On se trouve déçu à toute heure.* (Pasc.) *Notre espérance ne sera pas DÉÇUE.* (Id.)

DÉCHAÎNEMENT, n. m. Action de déchaîner; l'état de ce qui est déchaîné. Il ne se dit qu'au fig. || Emportement, fureur, haine violente : *Le DÉCHAÎNEMENT de l'envie contre le mérite.* (Ac.) *Le DÉCHAÎNEMENT contre la raison.* (D'Alemb.) || Par analog. *Ils vivaient le DÉCHAÎNEMENT des vents et de la tempête.* (Alibert.)

DÉCHAÎNER, v. tr. Oter la chaîne; détacher de la chaîne : *DÉCHAÎNER des captifs.* *DÉCHAÎNER un chien.* || Fig. Exciter, hâter, soulever : *Il DÉCHAÎNE toute sa cabale contre vous.* (Ac.) || **Se déchaîner**, v. pr. Se décharger de sa chaîne : *Les chiens se sont DÉCHAÎNÉS.* || Fig. S'emporter avec violence : *Je ne sais pourquoi il se DÉCHAÎNE si fort contre vous.* (Ac.) || Déclamer contre quelqu'un d'une manière aigre, violente : *Zola contre Homère en vain se DÉCHAÎNA.* (Pir.) *On vous voit en tous lieux vous DÉCHAÎNER sur moi.* (Mol.) || Souffler avec violence, en parlant des vents : *Les vents se DÉCHAÎNERENT avec furie.* || **Déchaîne**, ée, p. pass. *Un chien DÉCHAÎNÉ.* || Fig. et fam. *C'est un diable déchaîné*, se dit d'un méchant homme qui se permet tout; d'un enfant mutin qui n'écoute personne. || Fig. *Le bruit des vents DÉCHAÎNÉS.* *Les fleuves DÉCHAÎNÉS se tent de leurs*

canaux. (St-Lamb.) *Les passions sont DÉCHAÎNÉES autour de nous.* (Cousin.)

DÉCHANTER, v. intr. (*Decantare*; lat.) Changer de ton, rabattre de ses prétentions, de ses espérances : *Il trouvera bien à DÉCHANTER. Je le ferai DÉCHANTER* (Ac.) || Fam. et par plaisanterie : *Quand on a passé la saison des plaisirs, on ne chante plus, on DÉCHANTE.*

DÉCHAPERONNÉ, ÉE, adj. T. de maçon. Il se dit d'un mur dont le chaperon est ruiné : *Mur DÉCHAPERONNÉ.*

DÉCHARGE, n. f. (*Charge*.) Action de décharger des marchandises, des ballots, etc., placés sur une voiture, un bateau, une bête de somme : *Faire la DÉCHARGE des marchandises, des balles, des colis.* || Action de tirer à la fois plusieurs armes à feu : *DÉCHARGE de mousqueterie, d'artillerie. Leur effroyable DÉCHARGE mit nos soldats en fuite.* (Boss.) || Par extens. et fam. *Une DÉCHARGE de coups de bâton, une bastonnade.* || Réservoir pour recevoir le trop-plein d'une rivière, d'une fontaine : *Établir une DÉCHARGE.* || Lieu d'une maison où l'on serre ce qui n'est pas d'un usage ordinaire : *Nous avons près du cellier une DÉCHARGE très-spacieuse.* || On dit dans le même sens : *Prête de DÉCHARGE.* || T. de jurispr. Acte de quittance en libération d'une dette : *Obtenir quittance et DÉCHARGE. Il m'en donna DÉCHARGE, et me tint quitte de tout.* (Beaumi.) || T. de com. Porter une somme en DÉCHARGE, l'inscrire comme reçue. || T. de jurispr. crimin. Témoignages, preuves favorables à un accusé : *Témoins à DÉCHARGE. Il n'a rien dit pour sa DÉCHARGE.* || Soulagement, allègement : *C'est une DÉCHARGE considérable pour l'État.* (Ac.) *C'est une DÉCHARGE pour lui.* || *La décharge de la conscience, l'acquit, le soulagement de la conscience : Il faut confesser, pour la DÉCHARGE DE MA CONSCIENCE, que j'ai emprunté...* (Le Sage.)

DÉCHARGEMENT, n. m. Action de décharger des bâtiments, des voitures de transport, etc. : *Le DÉCHARGEMENT d'un navire.*

DÉCHARGER, v. tr. Oter la charge, enlever des marchandises, des denrées, etc., d'un navire ou d'une voiture : *DÉCHARGER des marchandises, des ballots, des pierres, du blé.* || Absol. *Les voitures DÉCHARGENT à la barrière.* || Par extens. *DÉCHARGER un navire, une voiture; DÉCHARGER un portefaix; DÉCHARGER un cheval.* || Fig. Soulager d'une charge, libérer d'un impôt : *Ils DÉCHARGÈRENT le menu peuple de tout impôt.* (Boss.) || Dispenser, débarrasser d'un soin : *Le magistrat DÉCHARGE le prince du soin de juger les peuples.* (La Br.) || Fig. *Décharger sa conscience, mettre sa responsabilité morale à couvert : Nous lui donnons le moyen de DÉCHARGER sa conscience.* (Boss.) || *Décharger son cœur, découvrir les sentiments, le sujet de douleur, de plainte qu'on a longtemps renfermé en soi-même.* || Fam. On dit aussi dans le même sens : *Il faut qu'enfin j'éclate, que je lève le masque et DÉCHARGE MA RUTE.* (Mol.), que je donne libre carrière à ma colère. || *Décharger sa bile, sa colère, épancher sa mauvaise humeur, faire sentir les effets de sa colère : Il faut que je DÉCHARGE ma bile sur quelqu'un.* || Fig. *Décharger un accusé, porter un témoignage en sa faveur. Décharger d'une accusation, prononcer par un jugement qu'un accusé est innocent.* || *Décharger quelqu'un d'une obligation, d'une dette, le déclarer quitte.* || *Décharger un compte, en rayer les sommes qui ont été payées.* || En parlant d'une arme à feu, Tirer, faire partir le coup : *DÉCHARGEZ votre arme en l'air. Retirer la charge avec un tire-bourre : Il est prudent de DÉCHARGER les armes dont la charge est vieille.* || Par extens. Asséner : *Il lui DÉCHARGEA un coup de bâton sur la tête.* || T. d'impr. *DÉCHARGER une forme, en enlever l'encre.* || v. intr. Maculer : *Cette encre DÉCHARGE.* || **Se décharger**, v. pr. **Se décharger d'un fardeau.** || **Se DÉCHARGER sur quelqu'un d'une affaire, lui en abandonner le soin, la direction : Il se DÉCHARGE sur eux du poids des affaires.** (Fléch.) || **Se dé-**

charger d'une faute sur un autre, la lui imputer. || **S'écouler, se jeter, en parlant des eaux : Les eaux de ce réservoir se DÉCHARGENT par cette ouverture.** || **Déleindre, en parlant des couleurs : Cette couleur se DÉCHARGE.** || **Déchargé**, ÉE, p. pass.

DÉCHARGEUR, n. m. Celui qui décharge les marchandises.

DÉCHARNER, v. tr. (*Cavo*, chair; lat.) Dépouiller les os de la chair. Peu usité. || Amaigrir, ôter l'embonpoint. *La maladie l'a tout DÉCHARNÉ.* || **Décharne**, ÉE, p. pass. *Des os DÉCHARNÉS.* || Amaigrir : *Fisage DÉCHARNÉ, mains DÉCHARNÉES.* || Fig. *Un style DÉCHARNÉ, nu, sans ornements.*

DÉCHASSER, v. intr. T. de danse. Faire un chassé à gauche, après en avoir fait un à droite.

DÉCHAUMER, v. tr. (*Kalamos*, chalumau; gr.) T. d'agric. Retourner une terre pour enterrer ce qui reste de chaume après la moisson. || Par extens. Défricher. || **Dechaume**, ÉE, p. pass.

DÉCHAUSSEMENT, n. m. T. d'agric. Façon donnée aux arbrès, aux vignes, en les labourant au pied, et en recouvrant les racines avec du terreau ou du fumier. || Action de découvrir la racine d'une dent avant de l'arracher. || État des dents dont les gencives n'enveloppent plus la base.

DÉCHAUSSER, v. tr. Tirer à quelqu'un sa chaussure : *Un valet DÉCHAUSSE son maître.* || Fig. *Déchausser un mur, enlever la terre qui est autour de ses fondations.* || *Déchausser des arbrès, ôter la terre qui est autour du pied.* || *Déchausser une dent, en détacher les gencives : Un dentiste DÉCHAUSSE toujours les molaires avant de les extraire. Il y a des maladies qui DÉCHAUSSENT les dents.* || **Se déchausser**, v. pr. *Il ne peut se DÉCHAUSSER lui-même. Elle s'est DÉCHAUSSEE en rentrant.* || *A mesure que le bétail vieillit, ses dents se DÉCHAUSSENT et s'émoussent.* (Buff.) || **Déchaussé**, ÉE, p. pass. || *Carnes DÉCHAUSSEES ou déchaus, carmes qui portent des sandales sans bas.* || *Les murs de ce quai sont tout déchaussés* (Ac.), minés, dégradés.

DÉCHAUSSOIR, n. m. Instrument de dentiste qui sert à déchausser les dents.

DÉCHAUX. Voy. DÉCHAUSSE.

DÉCHÉANCE, n. f. T. de jurispr. Perte d'un droit, pour défaut d'accomplissement d'une formalité dans un délai déterminé. || Perte de la couronne, du trône : *Qu'il parte de nos rangs un cri de DÉCHÉANCE ! l'armée est peuple.* (C. Del.) *Quarante-sept sections sur quarante-huit avaient voté la DÉCHÉANCE du roi.* (Mich.) || Fig. Dégénération : *Dans la lutte entre nos instincts physiques et nos instincts moraux, on reconnaît le signe d'une DÉCHÉANCE, la nécessité d'une réhabilitation.* (Barante.) *On ne connaît le défaut que comme une DÉCHÉANCE de la perfection.* (Boss.)

DÉCHET, n. m. Perte qu'une chose éprouve dans sa quantité, sa qualité et sa valeur : *La cuisson fait éprouver au pain du DÉCHET. Toute marchandise qui n'est plus de mode subit un grand DÉCHET.* || Résidu : *Les seuls DÉCHETS de la fabrication du sucre indigène engraisseront cent mille bœufs.* (Cuv.) || Fig. Discrédit, diminution : *Son autorité a éprouvé un grand DÉCHET.* (Volt.)

DÉCHEVELER, v. tr. (*Capillus*, cheveu; lat.) (Il se conj. c. appeler.) Mettre en désordre la chevelure de quelqu'un. || **Se décheveler**, v. pr. Mettre ses cheveux en désordre : *Ces deux femmes, en se battant, se sont toutes deux DÉCHEVELÉES.* (Ac.) || **Déchevéle**, ÉE, p. pass.

DÉCHIFFRABLE, adj. Qui peut être déchiffré : *Une écriture à peine DÉCHIFFRABLE.*

DÉCHIFFREMENT, n. m. Action de déchiffrer; résultat de cette action.

DÉCHIFFRER, v. tr. Expliquer ce qui est écrit en chiffres. || Par extens. Lire une écriture mauvaise, un texte presque illisible : *Il s'occupait à DÉCHIFFRER et à copier des parchemins.* (Did.) *Donnez-moi le billet, je vais le DÉCHIFFRER.* (Regu.) || T. de mus. Lire de la musique à première vue : *Cette jeune fille DÉCHIFFRE*

toute espèce de musique. || Fig. Démêler, pénétrer ce qu'il y a de compliqué et d'obscur dans une affaire. || **Déchiffrer**, ée, p. pass.

DÉCHIFFREUR, n. m. Celui qui a la clef d'un chiffre. celui qui a le talent d'expliquer ce qui est écrit en chiffres, de lire les écritures difficiles.

DÉCHIQUETER, v. tr. (Il se conj. c. *jeter*.) Tailler menu, découper en faisant diverses taillades : **DÉCHIQUETER une étoffe**. **DÉCHIQUETER une volaille**. || **Déchiqueté**, ée, p. pass. •

DÉCHIQUETURE, n. f. Taillade faite dans une étoffe. Il est vieux.

DÉCHIRAGE, n. m. (*Dilacerare*, déchirer; lat.) Action de défaire un train de bois flotté, ou de désassembler les planches des vieux bateaux. || **Bois de déchirage**, le bois qui provient de la démolition d'un bateau

DÉCHIRANT, ANTE, adj. Qui déchire, qui émeut fortement. Il n'est d'usage qu'au fig. : *Situation déchirante*. *Bridaune faisait retentir les voûtes des temples des sons d'une voix déchirante*. (Volt.) *Rappelle-toi cet écrit déchirant que tu lui renvoyas*. (C. Del.)

DÉCHIREMENT, n. m. Action de déchirer; le résultat de cette action : *Le déchirement des voiles*. (Lam.) *Le déchirement des habits était une marque de douleur et d'indignation parmi les Juifs*. (Ac.) || Fig. *Déchirement de cœur, violente douleur*. || *Déchirement d'entrailles, colique violente*. || n. pl. Troubles, discordes que causent les factions; guerres : *L'Europe est en proie à de grands déchirements*.

DÉCHIRER, v. tr. Diviser en morceaux, mettre en pièces sans se servir d'un instrument tranchant : *Déchirer ses vêtements en signe d'affliction*. *Le tigre déchire sa proie*. (Buff.) || Par extens. *Déchirer un bateau*, en débiter les parties, les planches. || Fig. *Un mal cuisant déchire ma poitrine*. (Bérang.) || *Pourquoi nous déchirer par des guerres civiles?* (Corn.) || *Déchirer le cœur, l'âme, causer une affliction profonde* : *Ils lui ont tous déchiré le cœur*. || Prov. et fig. *Déchirer quelqu'un à belles dents*, en médire outrageusement. || *Diffamer* : *Qu'ils me déchirent, soit; leur haine est honorable*. (C. Del.) *Mes ennemis, pour m'avoir déchiré, m'ont-ils accablé?* (Beaum.) || Abs. *Une duplicité indigne qui loue en face et qui déchire en secret*. (Mass.) || Fig. et fam. *Déchirer l'oreille, les oreilles, affecter le sens de l'ouïe d'une manière désagréable*. || Poét. *Plus on déchire les entrailles de la terre, plus elle est libérale*. (Fén.) || **Se déchirer**, v. pr. *Le malheureux hon se déchire lui-même*. (La F.) || Fig. Médire les uns des autres : *Les hommes de parti se calomnient et se déchirent*. || **Déchiré**, ée, p. pass. *Un vêtement déchiré*. || Fig. *Un pays déchiré de factions*. (Villem.) *De quelques remords êtes-vous déchiré?* (Rac.) || *Des montagnes arides et déchirées*. (Thiers.)

DÉCHIRURE, n. f. Rupture faite en déchirant : *Elle a fait une déchirure à sa robe*. || Fig. *La lumière du ciel étincelle à travers les déchirures des pans de murailles*. (Lam.)

DÉCHOIR, v. intr. (Choir.) (*Je déchois, tu déchois, il déchoit, nous déchoyons, vous déchoyez, ils déchoient; je déchus, nous déchûmes; je déchirai, nous déchirerons; je décherrais, nous décherrions, déchois, déchoyons; que je déchore, que nous déchoyions, que je déchusse, que nous déchussions; point de p. pr. déchue, déchue*.) Tomber dans un état inférieur à celui où l'on était : *Le corps de l'homme n'est pas plutôt arrivé à son point de perfection, qu'il commence à déchoir*. (Buff.) *Les Américains ne voulurent pas déchoir de la glorieuse condition de citoyens*. (Mignet.) || Absol. *Souffrir n'est rien, c'est tout que de déchoir*. (Volt.) || Diminuer, s'affaiblir : *Son crédit commence à déchoir*. (Ac.) || **Déchu**, us, p. pass. : *Fus, monarque déchû*. (Parceval.)

GRAM. Déchoir prend l'un et l'autre auxiliaire dans ses temps composés; *Avoir*, pour exprimer une circonstance : *Son*

crédit a beaucoup déchû depuis un an; Être, pour exprimer l'état : *Son crédit est considérablement déchû*.

DÉCHOUER, v. tr. T. de mar. Relever, remettre à flot un bâtiment échoué. || **Déchoué**, ée, p. pass. Voy. **DÉSÉCHOUER**.

DÉCIARE, n. m. (*Decima*, dixième; *area*, surface; lat.) La dixième partie d'un are.

DÉCIDÉMENT, adv. D'une manière décidée, ferme : *Prendre décidément son parti*. || Il sert à exprimer une ferme résolution : *Décidément, je n'en ferai rien*. *Décidément, j'y renonce*.

DÉCIDER, v. tr. Porter un jugement sur une chose douteuse ou contestée; la résoudre : *L'Église décide les points de foi avec une autorité divine*. (Boss.) *Puis-je rien décider avant de tout connaître?* (C. Del.) Absol. *Ne décidons jamais où nous ne voyons goutte*. (Pir.) || Terminer : *Ils décidèrent leur querelle à Pharsale*. (Boss.) *Le feu décide tout dans les batailles*. (Id.) || Déterminer, trancher une difficulté : *Cette raison l'a décidé à ne rien entreprendre*. (Ac.) || Fig. *Un livre peut décider l'âme*. (Villem.) || v. intr. Odonner, disposer de : *Le peuple décide de la paix ou de la guerre*. (Boss.) *Est-ce le mérite qui décide toujours de la fortune?* || Porter un jugement sur : *Décider du mérite et du prix des auteurs*. (Boil.) || Résoudre : *C'est la raison qui décide du sentiment qu'on préfère*. (J.-J. R.) || **Se décider**, v. pr. Prendre une résolution : *Je me décide à rester, à partir*. || Incliner, pencher : *La victoire se décidera pour nous*. || Être terminé, conclu : *Tout se décidait par l'intérêt et par la force*. (Boss.) || **Décidé**, ée, p. pass. et adj. Résolu : *Bientôt les questions vont être décidées*. (Volt.) || Signalé : *Elle n'accorde à personne une préférence décidée*. (Mad. Stael.) || Arrêté : *C'est une chose décidée*. || Plein de résolution : *Homme décidé*.

SYN. Décider, Juger. Celui qui décide résout; celui qui juge opine; l'ignorant décide; le sage juge.

DÉCIGRAMME, n. m. (*Decimus*, dixième; *gramma*, gramme; lat.) Nouvelle mesure de poids qui vaut la dixième partie du gramme.

DÉCILITRE, n. m. (*Decima*, dixième; lat.; *litra*, litre; gr.) Nouvelle mesure de capacité qui vaut la dixième partie du litre.

DÉCILLER, v. tr. (Cil.) Voy. **DÉSSILLER**.

DÉCIMAL, ALE, adj. (*Decimus*, dixième; lat.) T. d'arith. Qui précède par dix; composé de dixièmes, centièmes, millièmes d'unité : *Nombre décimal; partie décimale. Calcul décimal; nombres décimaux*. || **Décimale**, n. f. Fraction décimale : *Une décimale*.

DÉCIMATEUR, n. m. Celui qui avait le droit de lever la dime.

DÉCIMATION, n. f. Action de décimer, de frapper d'une peine un homme sur dix.

DÉCIME, n. f. (*Decimus*, dixième; lat.) Une contribution de la dixième partie des revenus ecclésiastiques. || n. f. pl. Ce que les bénéficiers payaient annuellement au roi sur leur revenu.

DÉCIME, n. m. Valeur monétaire qui est la dixième partie du franc; deux sous.

DÉCIMER, v. tr. Mettre à mort, ou frapper de quelque peine, une personne sur dix, selon que le soit en décide : *Décimer une armée, les habitants d'une ville*. || Fig. Faire peindre une partie, un certain nombre de personnes : *La mort nous a cette année plus que décimés*. (La H.) *C'est à l'action délicate des habitations que sont dues les infirmités précoces des enfants, et les fléaux de toute espèce qui les déciment*. (Blanq.)

|| **Décimé**, ée, p. pass.

DÉCIMÈTRE, n. m. (*Decimus*, dixième; lat.; *métron*, mesure; gr.) Nouvelle mesure de longueur qui vaut la dixième partie du mètre.

DÉCIMO, adv. (Mot lat.) Dixièmement.

DÉCINTREMENT, n. m. T. d'archit. Action de décinter : *Le décintrement d'une voûte*.

DÉCINTRER, v. tr. T. d'archit. Oter les cintres

qu'on avait placés pour la construction d'une voûte. || **Décintré**, ée, p. pass.

DÉCISIF, **IVE**, adj. (*Decisio*; décision; lat.) Qui décide, qui fait cesser toute indécision : *Des miracles décisifs*. (Pasc.) *Un instant quelquefois, un mot, sont décisifs*. (C. Del.) *Des réponses courtes, mais décisives*. (Boss.) || En parl. des hommes. Qui décide hardiment, avec autorité, un air d'importance : *Rien n'est aussi décisif que l'ignorance*. (J.-J. R.) *Ils sont hardis, décisifs avec ceux qui ne savent rien*. (La Br.)

DÉCISION, n. f. (*Decisio*; lat.) Jugement, résolution : *Décision sage, impartiale*. Prendre une décision. || Opinion : *Cette présomption, qui prétend tout ranger à sa décision*. (Gress.) || Manière dont une chose, un fait est décidé, résolu : *Toutes les nations attendront à ses pieds la décision de leurs destinées*. (Mass.) *La décision d'une vérité, d'une question*.

SYN. DÉCISION, RÉSOLUTION. La *décision* est un acte de l'esprit que, presque toujours, l'examen précède et prépare; la *résolution* est un acte de la volonté qui résulte d'une délibération.

DÉCISOIRE, adj. T. de jurispr. Décisif : *Serment décisoire*, celui dont le jugement d'une cause dépend.

DÉCISTÈRE, n. m. (*Decimus*, dixième; lat.; *stéréos*, solide; gr.) La dixième partie du stère ou du mètre cube.

DÉCLAMATEUR, n. m. (*Declamare*, déclamer; lat.) Celui qui déclame. || Ancien. Rhéteur qui faisait les exercices d'éloquence dans les écoles. || Orateur, écrivain emphatique : *Théophraste n'est qu'un déclamateur*. (La Br.) *Les déclamateurs rendent quelquefois absurdes des idées vraies, des sentiments humains*. (Droz.) || Adj. *Ton déclamateur*. *Un style déclamateur arrête l'action*. (La Br.)

DÉCLAMATION, n. f. Action, manière, art de déclamer : *L'art de la déclamation*. *Poquelin s'associa avec quelques jeunes gens qui avaient du talent pour la déclamation*. (Volt.) || Pièce d'éloquence que l'on compose comme exercice, ou pour être déclamée : *Une déclamation de collège*. *Les déclamations de Quintilien*. || Par extens. Emploi vicieux d'expressions et de phrases pompeuses : *Tomber dans la déclamation*. (Volt.) || Discours, écrit plein de recherche et d'affectation : *Ce discours n'est qu'une ennuyeuse, une plate déclamation*. || Discours injurieux : *Son plaidoyer ne contient que des déclamations contre sa partie*. (Ac.)

DÉCLAMATOIRE, adj. Qui appartient à la déclamation. *Art déclamatoire*. || Rempli de déclamations : *Style déclamatoire*.

DÉCLAMER, v. tr. Prononcer, réciter à haute voix en accentuant : *Déclamer un rôle avec âme*. (Volt.) *Déclamer pompeusement un froid discours*. (La Br.) || Absol. *Déclamer parfaitement*. (La Br.) || v. intr. Injurer, parler avec violence contre quelqu'un, contre quelque chose : *On déclame beaucoup depuis un temps contre les préjugés*. (Duclos.) || *Déclamé*, ée, p. pass. *Discours déclamé*. *Vers déclamés*.

DÉCLARATIF, **IVE**, adj. T. de jurispr. Qui porte, contient déclaration : *Titre, acte déclaratif*.

DÉCLARATION, n. f. (*Declaratio*; lat.) Action de déclarer; discours, acte écrit, par lequel on déclare : *Déclaration publique, solennelle, authentique*. *Les droits et les devoirs de l'homme, dont la déclaration est moderne, sont aussi anciens que l'homme*. (Cousin.) || *Déclaration de guerre*, acte par lequel une puissance déclare la guerre à une autre. || Énonciation, état exact, énumération : *Donner une déclaration de son bien*. *Déclaration de frais et dépens*. || T. de prat. Mémoire : *Il a minuté la première déclaration et dicté la seconde*. (Beaum.) || T. de comm. *Déclaration de faillite*, acte de dépôt de bilan, fait par un commerçant. || T. d'admin. *Déclaration de naissance*, de décès, déclaration faite, à la municipalité, d'une naissance, d'un décès. || Aveu de l'amour qu'on éprouve : *La déclaration est tout à fait galante*. (Mol.)

DÉCLARATOIRE, adj. T. de prat. Qui porte déclaration juridique d'une chose : *Acte, sentence déclaratoire*.

DÉCLARER, v. tr. (*Declarare*; lat.) Manifester, faire connaître : *Déclarer ses desseins, ses intentions, sa volonté*. *Je vous déclarerai mon sentiment*. (Pasc.) *Ainsi tu me declares que, pour l'éternité, de moi tu te sépares*. (C. Del.) || Prononcer, décréter par acte public : *Déclarer un acte, un mariage nul*. || Révéler, dénoncer : *Déclarer un complot*. *Déclarer ses complices*. || Reconnaître publiquement : *Les Athéniens déclarèrent Jupiter le seul roi du peuple d'Athènes*. (Boss.) || **Se déclarer**, v. pr. S'expliquer : *Il s'est déclaré hautement*. (Ac.) || Se manifester, se faire connaître : *Toute affection finit par se déclarer*. (Duclos.) *Voie humeur hautement se déclare*. (Regn.) || Se prononcer, prendre parti pour ou contre quelqu'un : *Que Rome se déclare ou pour ou contre vous*. (Cott.) || Absol. *Le destin se déclare*. (Cott.) || **Déclaré**, ée, p. pass. *La guerre est déclarée*. || adj. Avoué, connu : *Un ennemi déclaré*. *Un ami déclaré des lettres*.

SYN. DÉCLARER, DÉCOUVRIR, RÉVÉLER. *Déclarer*, c'est faire savoir ce qui était inconnu; *découvrir*, c'est donner connaissance de ce qui était caché; *révéler*, c'est dénoncer ce qui était secret.

DÉCLIN, n. m. État d'une chose qui penche vers sa fin, qui arrive au terme de son cours, qui perd de sa force, de son éclat : *Soleil si doux au déclin de l'automne, arbres jaunis, je viens vous voir encor*. (Bérang.) *Pour aucune nation le déclin n'est une loi irrésistible*. (Villem.) || Ressort par lequel le chien d'une arme à feu s'abat sur le bassinet.

SYN. DÉCLIN, DÉCADENCE. Le *déclin* est l'état de ce qui baisse et s'efface; la *décadence*, l'état de ce qui s'affaiblit et tombe.

DÉCLINABLE, adj. T. de gram. Qui peut être décliné : *Nom, adjectif déclinaable*.

DÉCLINAISON, n. f. T. d'astr. Distance d'un astre à l'équateur, mesuré sur le cercle passant par cet astre et les pôles de la terre. || En t. de phys. *La déclinaison de l'aiguille aimantée, son écart du nord vrai*. || T. de gram. gr., lat., etc. Les désinences propres aux noms, aux pronoms et aux adjectifs, dans leurs différents cas : *Le français n'ayant point de déclinaisons, ne peut adopter les inversions grecques et latines*. (Volt.)

DÉCLINANT, adj. m. Qui décline : *Cadran déclinant*, tout cadran qui ne regarde pas directement un des points cardinaux.

DÉCLINATOIRE, adj. T. de procéd. Qui est allégué pour déclinier une juridiction : *Moyen déclinaoire*. || n. m. *Le tribunal a accueilli le déclinaoire*.

DÉCLINER, v. intr. Déchoir, pencher vers sa fin, s'affaiblir : *Le jour décline*. *Leur puissance décline*. (Rac.) *J'ai vu mes tristes journées décliner vers leur penchant*. (J.-B. R.) *Ses forces déclinent beaucoup*. (Ac.) *Le malade décline d'heure en heure*. *Son esprit, ses facultés déclinent*. || T. d'astr. S'écarter du nord vrai, en parl. de l'aiguille aimantée. || S'éloigner de l'équateur, en parl. d'un astre. || T. de gram. Faire passer un nom, un pronom, un adjectif par tous ses cas. || Fig. *Décliner son nom*, dire qui l'on est : *J'aimerais mieux encor qu'il déclinat son nom, et dit : Je suis Oreste*. (Boil.) || T. de procéd. Ne pas reconnaître : *Décliner une juridiction*. || *Décliné*, ée, p. pass.

DÉCLIVE, adj. (*Declivis*; lat.) Qui est en pente : *Terrain déclive*.

DÉCLIVITÉ, n. f. Situation d'une chose qui est en pente : *Les déclivités des montagnes*. *Les déclivités des précipices*. (Lam.)

DÉCLORE, v. tr. (Il se conj. c. clore.) Oter la clôture : *Déclorer un jardin*. || *Déclors*, ose, p. pass. Qui n'a pas de clôture : *Ce pare est déclors en plusieurs endroits*. (Ac.)

DÉCLOUER, v. tr. (Il se conj. c. clouer.) Défaire, détacher ce qui était cloué : *Déclouer des planches*,

des tapis. || **Se déclouer**, v. pr. Cette planche se décloue. (Ac.) || **Décloué**, ée, p. pass.

DÉCOCHÉMENT, n. m. Action de décocher une flèche. || Peu usité.

DÉCOCHER, v. tr. Tirer une flèche, un trait : *Décocher une flèche*. || Fig. *Décocher un trait de satire, une épigramme*, lancer un trait mordant; faire une épigramme : *Une main sacrilège contre moi décoche ses traits*. (J.-B. R.) || **Décoché**, ée, p. pass.

DÉCOCTION, n. f. (On pron. *coc-tion*.) (*Decoctio*; lat.) Composition médicamenteuse qu'on obtient en faisant bouillir des drogues ou des plantes dans un liquide auquel elles communiquent leurs propriétés médicamenteuses : *Décoction de pavot*.

DÉCOIFFER, v. tr. Oter ce qui coiffe; défaire la coiffure : *Il faut me décoiffer avec beaucoup de soin*. || Détranger la coiffure, les cheveux, les mettre en désordre : *Le vent l'a toute décoiffée*. (Ac.) || Fig. *Décoiffer une bouteille*, ôter l'enveloppe qui entoure le bouchon; la déboucher. || **Se décoiffer**, v. pr. *Cet enfant se décoiffe toujours*. (Ac.) || **Décoiffé**, ée, p. pass. *De son bonnet sanglant la main l'a décoiffée*. (Lam.)

DÉCOLLATION, n. f. (On prononce les deux ll.) (*Decollatio*, décoller; lat.) Action de décoller, de couper le cou. || Il sert à désigner le martyre de saint Jean-Baptiste : *Michel-Ange laissa son chef-d'œuvre à Malte, la décollation de saint Jean-Baptiste*. (Lam.)

DÉCOLLEMENT, n. m. (*Collé*.) Action de décoller, de se décoller; état de ce qui est décollé.

DÉCOLLER, v. tr. (*Decollare*; lat.) Couper le cou à quelqu'un : *On ne décollait autrefois en France que les gentilshommes*. (Ac.) || **Décollé**, ée, p. pass. *On dit aujourd'hui Décapiter*.

DÉCOLLER, v. tr. Séparer, détacher une chose qui était collée : *Décoller du papier*. || T. du j. de bill. : *Décoller une bille*, la détacher de la bande. || **Se décoller**, v. pr. *Ce papier se décolle*. || **Décollé**, ée, p. pass.

DÉCOLLETER, v. tr. (Il se conj. c. *jeter*.) Découvrir le cou, les épaules. || Il est particul. usité sous la forme pronominal. || **Se décolleter**, v. pr. *Cette femme ne devrait pas se décolleter*. (Ac.) || **Décolleté**, ée, p. pass. *Femme décolletée*. || *Habit trop décolleté*.

DÉCOLORATION, n. f. (*Decoloratio*; lat.) Perte de la couleur naturelle.

DÉCOLORER, v. tr. Oter, altérer la couleur : *Le vinaigre décolore les lèves*. (Ac.) || **Se décolorer**, v. pr. *Ces roses se décolorent*. (Ac.) *Son teint se décolore*. (Malf.) || **Décoloré**, ée, p. pass. *Des roses décolorées*. (Lam.) *Un tableau décoloré. Un style décoloré*. (Ac.)

DÉCOMBRER, v. tr. Oter les décombres, enlever les débris, les plâtras. || **Décombré**, ée, p. pass.

DÉCOMBRES, n. m. pl. Amas de matériaux provenant d'une démolition : *Des décombres entassés*. (Chateaub.) *Enlever des décombres*.

DÉCOMPOSER, v. tr. Analyser un corps, en séparer les parties, les éléments : *Décomposer un corps. Décomposer la lumière*. (Ac.) *Décomposer les rayons solaires*. || Fig. *Décomposer un discours, une phrase, une idée*. || Moral. *Le philosophisme décompose tous les sentiments, et les réduit à l'égoïsme*. (Boiste.) || T. de math. Changer, convertir, diviser : *Décomposer un polygone pour en évaluer la surface*. (Ac.) || Altérer, corrompre une substance : *La chaleur décompose les matières animales*. (Ac.) || Fig. *La mort, la pâle mort décompose ces traits*. (C. Del.) || **Se décomposer**, v. pr. *Cette liqueur se décompose. Son visage se décompose*. (Ac.) || **Décomposé**, ée, p. pass. : *Corps décomposé. Traits décomposés*.

DÉCOMPOSITION, n. f. T. de chim. Résolution d'un corps en ses principes, séparation de ses éléments : *Décomposition chimique. Décomposition d'une idée*. || Altération, ordinairement suivie de corruption, de dissolution : *La décomposition d'un corps, du sang, des lueurs*. || Fig. *La décomposition du visage, des traits*.

DÉCOMPTÉ, n. m. (On pron. *con-té*.) Ce qu'il y a à

rabattre, à réduire sur la somme qu'on paye : *Faire le décompte*. || *Payer le décompte*, payer ce qui reste dû, en retenant les avances qu'on a faites. || Fig. *Trouver du décompte dans une affaire*, n'y pas trouver l'avantage qu'on avait espéré.

DÉCOMPTER, v. tr. (On pron. *con-té*.) Déduire, rabattre d'une somme. || Absol. et fig. *Rabattre de l'opinion qu'on avait, ne pas trouver l'avantage qu'on espérait* : *Quand on vient au fait, on trouve à décompter*. (La Chauss.) || Terme de jeu. Démarquer ses points. || **Décompté**, ée, p. pass.

DÉCONCERTER, v. tr. Troubler un concert de voix ou d'instruments : *Il ne faut qu'une voix discordante pour déconcerter toutes les autres*. (Ac.) || Fig. *Rompre les mesures, les projets de quelqu'un* : *Cette victoire déconcerta les alliés*. (Ac.) || *Il déconcertait leurs dessins*. (Boss.) || Troubler, interdire quelqu'un, lui faire perdre contenance : *Il faut peu de chose pour le déconcertier*. (Ac.) || **Se déconcertier**, v. pr. *Il se déconcertait et s'étonnait*. (La Br.) || **Déconcerté**, ée, p. pass.

DÉCONFIRE, v. tr. (Il se conj. c. *confire*.) Battre, défaire complètement l'ennemi. Vieux. || Fam. *Déconfire quelqu'un*, l'embarrasser, le réduire au silence. || **Déconfit**, ée, p. pass. *Les ennemis ont été déconfits*. || *Le pauvre homme est resté tout déconfit*.

DÉCONFITURE, n. f. Défaite entière, complète : *Une grande, une sanglante déconfiture*. Vieux. || *Faire déconfiture de*, détruire, exterminer : *Un chat... faisait de rats telle déconfiture, que l'on n'en voyait presque plus*. (La F.) || Fam. Ruine d'un négociant, insolvabilité d'un débiteur : *Sa déconfiture est complète*. || Fig. et fam. Grande consommation : *On fit à ce repas une grande déconfiture de gibier*.

DÉCONFORT, n. m. Découragement, désolation, faute de secours. Vieux.

DÉCONFORTER, v. tr. Décourager, abattre, affliger. || **Se déconforter**, v. pr. *Se désoler, perdre courage*. || **Déconforté**, ée, p. pass. : *Elle n'est nullement déconfortée*. (Mad. Scv.)

DÉCONSEILLER, v. tr. Dissuader, conseiller de ne pas faire quelque chose, en détourner par ses raisons, par ses avis : *Je ne lui conseille ni ne lui déconseille cette entreprise*. (Ac.) *L'ambassadeur d'Angleterre, qui voulut déconseiller le départ, fut assez rudement éconduit*. (Bazin.) *Ils lui déconseillèrent ce mariage*. (Lam.) || **Déconseillé**, ée, p. pass.

DÉCONSIDÉRATION, n. f. Perte de l'estime et de la considération publique : *Déconsidération générale, publique*.

DÉCONSIDÉRÉ, ÉE, adj. Qui n'est plus jugé digne de considération, d'estime : *Un homme déconsidéré. Un corps déconsidéré*.

DÉCONSTRUIRE, v. tr. Désassembler les parties d'un tout. || **Se déconstruire**, v. pr. *L'érudition moderne nous atteste que, dans une contrée de l'immobilité Orient, une langue parvenue à sa perfection s'est déconstruite et altérée d'elle-même*. (Villem., Préf. du Dict. de l'Ac. fr.) || **Déconstruit**, ée, p. pass. T. de gram. Dont la forme, la construction est changée : *La poésie française déconstruite ressemble souvent à de l'excellente prose*. (La H.)

DÉCONTENANCER, v. tr. Faire perdre contenance à quelqu'un. || **Se décontenancer**, v. pr. Perdre contenance. || **Décontenancé**, ée, p. pass. *Il est tout décontenancé*.

DÉCONVENUE, n. f. Malheur, mauvais succès. *Fous savez la déconvenue qui lui est arrivée*. (Volt.) Fam.

DÉCOR, n. m. (*Decus*; lat.) Ce qui décore. Il se dit partic. de la peinture appliquée à la décoration des appartements : *Un joli décor. Peindre en décor*. || Décorations d'une pièce de théâtre : *Le décor n'est pas encore prêt*.

DÉCORATEUR, n. m. Celui dont la profession est d'orner l'intérieur des appartements, ou celui qui fait des décorations pour les théâtres, pour les fêtes : *Un habile décorateur*.

DÉCORATION, n. f. Ornaments d'architecture, de peinture ou de sculpture : *DÉCORATION extérieure, intérieure. La DÉCORATION d'un salon, d'un édifice.* || T. de théâtre. La représentation des lieux où l'action est supposée se passer : *Il y a un changement de DÉCORATION à chaque acte de cette pièce.* || au pl. Les toiles peintes qui forment l'ensemble d'une décoration : *De vieilles DÉCORATIONS. Le feu prit aux DÉCORATIONS.* (Ac.) || Marque d'honneur, insigne de dignité : *Les DÉCORATIONS n'ajoutent pas au mérite des hommes.* (Volt.) *La DÉCORATION de la Légion d'honneur.*

DÉCORDER, v. tr. Détortiller une corde, séparer les petites cordes dont elle est composée. || *Décorde*, ée, p. pass.

DÉCORER, v. tr. (*Decorare*; lat.) Orner, parer : *DÉCORER un édifice, un théâtre. Il a DÉCORÉ, comme il a pu, son habitation étroite et chétive.* (La H.) || Fig. Cette multitude d'étoiles qui DÉCORÉNT le firmament. (Mass.) *Le cygne DÉCORE, embellit tous les lieux qu'il fréquente.* (Buff.) *Les génies qui ont DÉCORÉ le siècle de Louis XIV.* (Volt.) *La grâce DÉCORAIT son front et ses discours.* (A. Chén.) || Par extens. Cacher sous des dehors trompeurs : *Ils ont DÉCORÉ du nom de sagesse leur insensibilité.* (Ac.) || Donner une décoration, l'insigne d'une dignité : *DÉCORER quelqu'un de l'ordre du Saint-Esprit.* (Ac.) || *Se DÉCORER*, v. pr. *Se DÉCORER d'un titre qu'on n'a pas mérité.* (Ac.) || *Décoré*, ée, p. pass. *Cet appartement est richement DÉCORÉ.* || *Cet homme est DÉCORÉ de plusieurs ordres.*

DÉCORTICATION, n. f. (*Decortatio*; lat.) Action d'écorcer des branches, des racines, des graines.

DÉCORUM, n. m. sing. (Mot lat.) (On pron. *ome*) Ce qui est bienséant : *Observer, garder le DÉCORUM.*

DÉCOUCHER, v. intr. Coucher hors de chez soi, hors du lieu où l'on a coutume de coucher : *DÉCOUCHER de sa maison.* (B. de St-P.) || v. tr. Obliger quelqu'un à céder le lit où il couche : *Dans un hôtel on ne DÉCOUCHE personne.* || *Découché*, ée, p. pass. Il est fam.

DÉCOUDRE, v. tr. (Il se conj. c. *coudre*.) Défaire une couture, ce qui est cousu : *DÉCOUDRE une doublure, un habit.* || Fig. Faire une blessure en long, déchirer : *Le sanglier a DÉCOUSU le ventre d'un de nos chiens.* (Ac.) Peu usité. || v. intr. *En DÉCOUDRE, fam., en venir aux mains, lutter, contester, disputer : L'ennemi s'avance, nous aurons à EN DÉCOUDRE.* (Ac.) *Il veut plaider, il faut EN DÉCOUDRE.* (Id.) || *Se DÉCOUDRE*, v. pr. *Se DÉCOUDRE par les coutures : Cette doublure se DÉCOUD.* || Fig. *Leur amitié se DÉCOUDRA bientôt.* || *Découssu*, ue, p. pass. *Habit DÉCOUSU.* || Fig. *Langage, style DÉCOUSU*, sans suite, sans liaison. || Substantiv. *La multitude de traits séparés forme le DÉCOUSU du style.* (La H.)

DÉCOULEMENT, n. m. Action de découler ; mouvement de ce qui découle lentement. Peu usité.

DÉCOULER, v. intr. Couler peu à peu, goutte à goutte : *Le miel y DÉCOULE naturellement du tronc des arbres.* (B. de St-Vinc.) *Le sang DÉCOULE de sa blessure. La sueur DÉCOULAIT de son front.* || Fig. *La railerie, l'insulte leur DÉCOULENT des lèvres.* (La Br.) || *Déculiver : Une conséquence DÉCOULE des principes.* (Roub.)

DÉCOUPER, v. tr. Couper par morceaux, diviser par membres : *DÉCOUPER un morceau de bœuf, une volaille.* || Tailler sur mesure ou sur patron : *DÉCOUPER du velours ; DÉCOUPER une robe. Une machine à vapeur DÉCOUPE la semelle et l'empoigne des souliers.* (Cuv.) || Tailler, en figurant des dents : *DÉCOUPER du papier.* || Absol. *DÉCOUPER à l'emporte-pièce. Il DÉCOUPE avec beaucoup de goût.* || Détacher une figure du fond où elle est appliquée : *DÉCOUPER une image, des fleurs.* || *Découpé*, ée, p. pass. *Bœuf DÉCOUPÉ.* || Image DÉCOUPÉE. || T. de peint. Qui tranche trop sur le fond ; dont les contours sont trop arrêtés : *Les figures de ce tableau semblent DÉCOUPÉES.* (Ac.) || T. d'hortic. Par terre bien DÉCOUPÉ, bien dessiné. || Substantiv. *Un beau DÉCOUPÉ.*

DÉCOUPLER, v. tr. (*Couple*.) Détacher des chiens

couplés, attachés deux à deux : *Quand le cerf est lancé, le veneur doit DÉCOUPLER les chiens.* (Buff.) || *Découplé*, ée, p. pass. || Fig. et fam. *Être bien DÉCOUPLÉ*, être vigoureux et de belle taille.

DÉCOUPURE, n. f. Action de découper une étoffe, de la toile, du papier. || La chose découpée : *Cette DÉCOUPURE représente des enfants qui jouent.* (Ac.)

DÉCOURAGEANT, ANTE, adj. Qui est de nature à décourager : *Une perfection DÉCOURAGEANTE. Cet événement fut DÉCOURAGEANT pour sa vertu.* (J.-J. R.)

DÉCOURAGEMENT, n. m. Perte de courage, abattement de cœur : *Être, tomber, rester dans le DÉCOURAGEMENT. Il ne faut jamais se laisser aller au DÉCOURAGEMENT.* || *SYN. Voy. ABATTEMENT.*

DÉCOURAGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Abattre le courage ; ôter l'endrag : *DÉCOURAGER quelqu'un. Les obstacles m'excitent, au lieu de me DÉCOURAGER.* (C. Del.) || Absol. *L'espérance trompée accable et DÉCOURAGE.* (Volt.) || Ôter l'envie, le désir de faire quelque chose : *L'ingratitude DÉCOURAGE de faire le bien.* || *Se DÉCOURAGER*, v. pr. *Les soldats se DÉCOURAGEAIENT.* (Volt.) *Il se DÉCOURAGE au premier obstacle qu'il rencontre.* (Ac.) || *Découragé*, ée, p. pass. *Un soldat, un esprit DÉCOURAGÉ.*

DÉCOURS, n. m. (*Decursus*; lat.) Décroissement de la lune : *La lune est dans son DÉCOURS.* || Déclin d'une maladie : *La fièvre est en DÉCOURS.* Peu usité.

DÉCOUSURE, n. f. Partie décosue.

DÉCOUVERTE, n. f. Action de découvrir, de trouver : *La DÉCOUVERTE d'un trésor, d'un pays. Faire une DÉCOUVERTE. Un voyage de DÉCOUVERTES.* || *Aller à la découverte*, aller en observation ; reconnaître la position qu'occupe l'ennemi. || *Être à la découverte*, être à la recherche de : *Notre vieux Cerbère EST À LA DÉCOUVERTE.* (Regn.) || Invention : *La DÉCOUVERTE de la poudre à canon, de la vaccine.*

SYN. DÉCOUVERTE, INVENTION. Toute découverte est l'œuvre de la science ; toute invention, l'œuvre de l'industrie.

DÉCOUVRIRE, v. tr. (Il se conj. c. *ouvrir*.) Ôter ce qui couvrait une chose ou une personne : *DÉCOUVRIRE un plat, un vase, un panier. DÉCOUVRIRE une maison. DÉCOUVRIRE un malade.* || Dégarnir un pays des forces qui le mettaient à couvert de l'ennemi : *DÉCOUVRIRE la frontière.* || T. d'échecs : *Découvrir une pièce*, l'isoler de celles qui la défendaient. || T. de tricot : *Découvrir une dame*, la laisser seule dans une case exposée à être battue. || T. de jeu de cartes : *Découvrir son jeu*, le montrer. Fig. Agir de manière à laisser pénétrer ses desseins. || Voir, apercevoir d'un lieu élevé : *Du haut de la montagne on DÉCOUVRIIT une quantité surprenante d'îles.* || Commencer d'apercevoir : *On DÉCOUVRIIT les vaisseaux de la flotte ennemie.* (Ac.) || Trouver ce qui n'était pas connu, ce qui était resté ignoré : *Découvrir un trésor, une source. DÉCOUVRIRE la vérité.* (J.-J. R.) || Faire une découverte dans les sciences, les arts : *Qui a DÉCOUVERT la boussole ?* (La H.) || Reconnaître un pays nouveau : *Colomb a DÉCOUVERT l'Amérique.* || Parvenir à connaître ce qui était caché : *On a DÉCOUVERT le mystère.* (Ac.) *Des novateurs tu DÉCOUVRES la fraude.* (Boil.) *Découvrir une conspiration.* || Trouver quelqu'un qui se cache : *Quoi ! pour les DÉCOUVRIRE votre recherche est vaine ?* (C. Del.) || Fig. Révéler, faire connaître ce qui était caché, secret : *Le temps a DÉCOUVERT ces mystères.* (Volt.) *Je puis te DÉCOUVRIRE d'effroyables abus.* (C. Del.) *Découvrir une conspiration.* || *Se DÉCOUVRIRE*, v. pr. Ôter ce qui nous couvre : *Ce malade s'est DÉCOUVERT en s'agitant dans son lit.* (Ac.) || Ôter son chapeau, son bonnet, en signe de respect : *Il se DÉCOUVRE dès l'antichambre.* (La Br.) || Être aperçu de loin : *La flèche de Strasbourg se DÉCOUVRE à plus de trente lieues.* || T. d'escr. Ne pas se mettre bien en garde : *Il eut l'imprudence de se DÉCOUVRIRE, et reçut un coup d'épée dans la poitrine.* (Ac.) || T. de guerre. S'exposer : *Ce soldat se DÉCOUVRE trop.* (Ac.) || *Découvert*, erte, p. pass. et adj. *Ils ont toujours la tête DÉCOUVERTE.* ||

Une planète récemment découverte. || Peu boisé, en parl. des lieux : *La marte fuit les pays habités et les lieux découverts.* (Buff.) || **À découvert**, loc. adv. Sans être garanti : *Ils allèrent à découvert attaquer la demi-lune.* (Ac.) || Fig. Clairement, sans ambiguïté : *On eût dit qu'il voyait à découvert les vérités du christianisme.* (Fléch.) || T. de comm. Être à découvert, être en avance; n'avoir aucune garantie. | *A deniers découverts*, argent comptant. || **À visage découvert**, expr. adv. Sans masque, sans voile : *Dans ce pays les femmes vont toutes à visage découvert.* (Ac.) || Fig. Sans détour : *Agir, se montrer à visage découvert.*

SYN. DÉCOUVRIRE, TROUVER. On découvre ce qui était caché ou secret; on trouve ce qui n'était pas apparent; le premier résultat de l'observation, le second de l'attention.

DÉCRASSER, v. tr. Oter la crasse : *Décrasser la tête, les mains d'un enfant.* || *Décrasser du linge*, en ôter la partie la plus sale avec une première eau. || Fig. Enseigner à quelqu'un ce qu'il ne peut ignorer sans honte : *On le mit quelque temps au collège, pour le décrasser un peu.* (Ac.) || Former aux habitudes du monde : *Il faut bien un peu décrasser un pédant.* (Volt.) || Revêtir d'une charge, d'un titre, une personne de basse condition : *On l'a décrassé en le faisant baron.* (Étienne.) || **Se décrasser**, v. pr. **Se décrasser les mains.** || **Se former**, se faire aux manières du monde : *Il commence à se décrasser un peu.* || Sortir de la roture : *Je me décrasse, et j'achète un baillage.* (Volt.) || **Décrassé**, ée, p. pass. *Le manant décrassé devient capitaliste.* (Ancecl.)

DÉCRÉDITEMENT, n. m. Action de décréditer.

DÉCRÉDITER, v. tr. Oter, faire perdre le crédit : *La mauvaise foi décrédite un négociant.* (Ac.) || Fig. Faire perdre l'autorité, la considération : *Unissons-nous pour le décréditer.* (La Br.) || **Se décréditer**, v. pr. *Il s'est décrédité par sa mauvaise conduite.* (Ac.) *Cette maison de commerce se décrédite de jour en jour.* (Id.) **Décrédité**, ée, p. pass. *Un homme décrédité. Une opinion décréditée.*

SYN. DÉCRÉDITER, DÉCRIER. *Décréditer*, c'est affaiblir et diminuer le crédit; *décrier*, c'est porter atteinte à la réputation.

DÉCRÉPIT, ITE, adj. (*Decrepitus*; lat.) Qui est d'un âge qui touche à la décrépitude : *Vieillard décrépité. Vieillesse décrépité.*

DÉCRÉPITATION, n. f. T. de chim. Petillement que font quelques sels dans le feu.

DÉCRÉPITER, v. intr. Petiller par suite de l'action du feu. || **Décrépité**, ée, p. pass.

DÉCRÉPITUDE, n. f. Vieillesse extrême; état d'un vieillard infirme et cassé : *La caducité commence à soixante-dix ans; la décrépitude suit.* (Buff.) || **SYN.** VOY. CADUCITÉ.

DÉCRET, n. m. (*Decretum*; lat.) Ordonnance, décision, arrêt : *Rendre un décret. Décret impérial.* || Acte de l'autorité ecclésiastique : *Les décrets des conciles n'ont plus été des lois sacrées et inviolables.* (Boss.) || Fig. n. m. pl. *Les décrets éternels de la divine Providence régissent tous les événements.* (Boss.) *Les décrets du destin, du sort.* || Anc. Ordonnance portant saisie ou prise de corps : *J'aurai un décret contre toi.* (Mol.) || Recueil d'anciens canons, de constitutions, des papes, et de sentences des Pères de l'Église.

DÉCRÉTALE, n. f. (*Decretalis*; lat.) Lettre des anciens papes, en réponse à des consultations qui leur étaient adressées.

DÉCRÉTER, v. tr. Ordonner, régler par un décret : *Décréter une levée en masse, des mesures énergiques.* || Lancer un décret contre quelqu'un : *Décréter quelqu'un de prise de corps.* (Ac.) || Absol. *Décréter contre quelqu'un.* || Anc. Faire vendre par arrêt de justice : *Décréter une propriété, une maison.* || **Décrété**, ée, p. pass. || **GRAM.** VOY. ACCÉLÉRER.

DÉCRI, n. m. Proclamation concernant la suppression ou la réduction d'une monnaie : *Il y a des âmes toujours inquiètes sur le rebais ou sur le décri des*

monnaies. (La Br.) || Fig. Perte de réputation, d'estime; *Être, tomber dans le décri.*

DÉCRIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Défendre la vente, le cours, l'usage de quelque chose. Vieux. || Supprimer, réduire une monnaie : *On a décrié les pièces de trois et de six livres.* || Fig. Décréditer, ôter l'estime, la considération : *Ils décrivent la vertu.* (La Br.) *L'histoire décrie les vices.* (Roll.) || **Se décrier**, v. pr. *Il s'est décrié lui-même.* (Ac.) || **Décrié**, ée, p. pass. *Combien de serviteurs de Dieu décriés et calomniés!* (Bourd.) *Conduite décriée.* V. DÉCRÉDITER.

DÉCRIRE, v. tr. (*Describere*; lat.) (Il se conj. c. *écrire*.) Représenter, dépendre par le discours : *Décrire une plante, une tempête.* (Ac.) *Foutez-vous que je vous décrive le pays que j'habite?* (J.-J. R.) *Quelles mœurs étranges ne décrit-il pas?* (La Br.) || Donner une idée générale : *Il y a certaines choses qu'on ne définit pas aisément, on se contente de les décrire.* (Ac.) || T. de géom. Tracer : *Décrire une courbe, une ellipse.* || Par extens. *L'orbite qu'une planète décrit autour du soleil.* (Ac.) || **Se décrire**, v. pr. Être décrit : *Ce spectacle ne peut se décrire.* (Marm.) || **Décrit**, ite, p. pass. *Cette bataille, cette plante est très-bien décrite.*

DÉCROCHER, v. tr. Détacher une chose qui était accrochée : *Décrocher un tableau.* || **Se décrocher**, v. pr. Se détacher : *Le rideau s'est décroché.* || **Décroché**, ée, p. pass.

DÉCROIRE, v. tr. Ne pas croire. Il n'est usité qu'abs., et dans cette phrase fam. : *Je ne crois ni ne décrois.*

DÉCROISSEMENT, n. m. Diminution : *Le décroissement des jours, de la rivière. Le décroissement de la température varie avec les saisons.* (Arag.)

DÉCROÎTRE, v. intr. (*Decrescere*; lat.) (Il se conj. c. *croître*.) Diminuer : *La rivière décroît. Les jours décroissent.* (Ac.) *Je vois sa raison décroître avec le jour.* (C. Del.) || **Décroi**, ue, p. pass.

GRAM. Ce verbe prend dans les temps composés avoir, pour exprimer l'action : *La rivière a décroi; être*, pour exprimer l'état : *La rivière est considérablement décroi.*

DÉCROTTER, v. tr. Oter la croûte : *Décrotter des souliers, un manteau.* || **Se décroter**, v. pr. *Il s'est décroité dans l'antichambre.* || **Décrotté**, ée, p. pass.

DÉCROTTEUR, n. m. Celui qui fait métier de décroter, de cirer les souliers et les bottes.

DÉCROTTOIR, n. m. Lame de fer, boîte garnie de brosses, qu'on met au bas d'un escalier ou à l'entrée d'un appartement, pour que les personnes qui viennent du dehors puissent décroter leur chaussure.

DÉCROTTOIRE, n. f. Brosse pour décroter les souliers.

DÉCRUE, n. f. Quantité dont une chose a décroi : *La décroie des eaux est considérable.*

DÉCRUER, v. tr. Lessiver du fil ou de la soie pour le préparer à la teinture. || **Décrue**, ée, p. pass.

DÉCRUMENT, n. m. Action de décroier.

DÉCRUSEMENT, n. m. Action de décroier.

DÉCRUSER, v. tr. Mettre des cocons dans l'eau bouillante pour en dévider la soie. || **Décrusé**, ée, p. pass.

DÉCURIE, v. tr. Corriger l'excès de cuisson des sirops et des confitures en y mettant de l'eau, pour les rendre plus liquides.

DÉCUPLE, adj. (*Decuplum*; lat.) Qui vaut dix fois autant : *Nombre décuple.* || n. m. *Il a gagné le décuple de ses avances.*

DÉCUPLER, v. tr. Rendre dix fois plus grand, augmenter de dix fois autant : *Il a décuplé son bien.* || **Décuplé**, ée, p. pass. *Sa force était décuplée par son désespoir.* (Mich.)

DÉCURIE, n. f. (*Decuria*; lat.) T. d'antiq. rom. Troupe composée de dix soldats. || Division du peuple, formant le dixième d'une centurie.

DÉCURION, n. m. (*Decurio*; lat.) T. d'antiq. rom. Le chef d'une decurie civile ou militaire.

DÉDAIGNER, v. tr. (*Dedignari*; lat.) Marquer du

dédain à quelqu'un : *Les grands DÉDAIGNENT les gens d'esprit qui n'ont que de l'esprit.* (La Br.) || Rejeter avec mépris, regarder comme indigne de soi : *Je me suis senti quelquefois cette fierté d'âme qui DÉDAIGNE les serviles bienséances.* (J.-J. R.) || Refuser, repousser avec dédain : *J'ai DÉDAIGNÉ pour toi les vœux de tous nos princes.* (Rac.) || Fig. Négliger : *Il épuise la controverse et ne DÉDAIGNE aucune objection.* (Nis.) || Suivi d'un infin., il veut la prép. de : *Il ne DÉDAIGNAIT pas d'être leur arbitre.* (Mass.) || **DÉDAIGNÉ, ée**, p. pass.

DÉDAIGNEUSEMENT, adv. D'une manière dédaigneuse : *Traiter, regarder DÉDAIGNEUSEMENT.*

DÉDAIGNEUX, EUSE, adj. Qui a du dédain : *DÉDAIGNLUX et fiers, ils n'abandonnent plus leurs pareils.* (La Br.) || Qui exprime le dédain.

DÉDAIN, n. m. Sorte de mépris affecté qu'on exprime par l'air, le ton et les manières : *Essayer des DÉDAINS. Leurs airs insolents ne leur attirent que mortifications, DÉDAINS, railleries.* (J.-J. R.) *Elle n'écoute plus les autres qu'avec un souris de DÉDAIN.* (St-Evr.)

SYN. DÉDAIN, FIERTÉ. Le dédain est la marque du mépris qu'on a pour autrui ; la fierté est le signe de la haute estime qu'on a de soi.

DÉDALE, n. m. (*Dædalus* ; lat.) Labyrinthe, lieu où l'on s'égare, à cause de la complication des détours. || Fig. Embarras, complication : *C'est s'égarer dans un DÉDALE inextricable.* (Cuv.) *L'innocence aux abois erre dans les détours d'un DÉDALE de lois.* (Boil.) || Multiplicité, confusion : *Le DÉDALE immense des opinions humaines.* (J.-J. R.) *La Chicane entoure son palais du DÉDALE des formes.* (C. Del.)

DÉDAMER, v. intr. T. de jeu. Oter, défaire une dame.

DEDANS, adv. de lieu. Dans l'intérieur : *Tous les maux sont depuis longtemps hors de la boîte de Pandore ; mais l'espérance est encore DEDANS.* (Marm.) *Il entre DEDANS par la fenêtre.* (Le Sage.) || Prov. et fig. Donner dedans, se laisser sottement tromper. || Fam. Mettre quelqu'un dedans, l'emprisonner, fig. le tromper. || **La-dedans**, loc. adv. Dans ce lieu : *Entre LA-DEDANS. La baronne est LA-DEDANS.* (Le Sage.) || **En dedans**, **Au dedans**, loc. adv. À l'intérieur : *Il fait toute la nuit sentinelle EN DEDANS.* (Regn.) *Il donnait à la France la gloire au dehors et l'unité AU DEDANS.* (Nis.) || Porter la pointe du pied EN DEDANS. (Ac.) || Moral. Au fond de l'âme : *Que je souffre EN DEDANS, et qu'il me mortifie!* (Regn.) *Il y a AU DEDANS quelque chose qui nous avertit.* (Volt.) || **En dedans de**, loc. prép. EN DEDANS et en dehors de la ville. (Ac.) || **Au dedans de**, loc. prép. Sa gloire était affirmée AU DEDANS et au dehors du royaume. (Volt.) || **Par dedans**, loc. prép. Il passa PAR DEDANS la ville. (Ac.) || **Dedans**, n. m. L'intérieur d'une chose : *Le DEDANS d'une maison, de la main. Il s'applique à régler le DEDANS du royaume.* (Rac.) || Galerie d'un jeu de paume. || T. de man. Côté sur lequel le cheval tourne. || T. du jeu de bague : *Avoir deux, trois DEDANS*, avoir remporté deux, trois fois la bague.

GRAM. Autrefois *dedans* s'employait comme préposition et comme adverbe ; aujourd'hui il est adverbe seulement ; ainsi l'on ne dit plus : *Pussiez-vous ne trouver DEDANS VOTRE UNION qu'horreur* (Corn.) ; mais *DANS votre union* || Opposé à *dehors*, à *dessus* ou à *dessous*, il admet cependant un complément : *Les ennemis sont DEDANS et DEHORS la ville.*

DÉDICACE, n. f. Consécration d'une église, d'une chapelle : *Faire la DÉDICACE d'une église.* || Fête annuelle en mémoire de la consécration d'une église. || Fig. Hommage qu'on fait d'un livre à quelqu'un, par une épître imprimée en tête de l'ouvrage : *Les DÉDICACES sont passées de mode.*

DÉDICATOIRE, adj. (*Dedicator* ; lat.) Qui contient la dédicace d'un livre : *Une épître DÉDICATOIRE bien fleurie.* (Mol.) *Ils ont encléri sur les épîtres DÉDICATOIRES.* (La Br.)

DÉDIER, v. tr. (*Dedicare* ; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Consacrer au culte divin, mettre sous la protection de

Dieu, sous l'invocation d'un saint : *DÉDIER une église, une chapelle, un autel.* || Faire à quelqu'un hommage d'un ouvrage, ou par une épître, ou par une simple suscription : *Je vous DÉDIE mes vers.* (La F.) || **Dédié, ée**, p. pass. *Le monde est un vaste temple DÉDIÉ à la discorde.* (Volt.)

DÉDIRE, v. tr. Désavouer quelqu'un de ce qu'il a dit ou fait : *N'allez pas me DÉDIRE.* (Ac.) *Nul autre que moi n'a droit de l'en DÉDIRE.* || Se **dédire**, v. pr. Se rétracter, désavouer ce qu'on a dit : *L'on n'a nul droit de se plaindre de tout homme qui se DÉDIT.* (Mol.) || Ne pas tenir sa parole, revenir sur un engagement pris : *De tout ce que j'ai dit, je me DÉDIS ici.* (Mol.) || Fam. *Il n'y a pas à s'en dédire*, la chose est trop avancée pour reculer.

GRAM. Ce verbe, qui se conjugue comme *due*, dont il est formé, s'éloigne de son modèle au présent de l'indicatif et à l'impératif ; il fait à la deuxième personne du pluriel : *Vous DÉDISEZ ; DÉDISEZ.*

SYN. Se DÉDIRE, se RÉTRACTER. *Se dédire*, c'est revenir sur ce que l'on a dit ; *se rétracter*, c'est nier ce qu'on a avancé, ou revenir sur un engagement pris.

DÉDIT, n. m. Révocation d'une parole donnée. || Prov. et fam. *Avoir son dit et son dédit*, être sujet à changer d'idée, d'avis. || Somme stipulée et due par celui qui ne remplit pas les termes d'une convention. || Acte qui garantit cette stipulation : *Le notaire qui avant rédigé le DÉDIT en resta dépositaire.* (Ac.)

DÉDOMMAGEMENT, n. m. Réparation d'un dommage : *Il a obtenu mille francs de DÉDOMMAGEMENT.* || Fig. Compensation : *Nous trouvons mille DÉDOMMAGEMENTS humains à nos malheurs.* (Mass.)

DÉDOMMAGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Indemniser d'un dommage souffert : *On l'a DÉDOMMAGÉ de toutes ses pertes.* || Fig. *Un moment de plaisir DÉDOMMAGE d'une année de souffrance.* (Mass.) || **Se dédommager**, v. pr. Être dédommagé : *On ne se DÉDOMMAGE pas toujours des maux qu'on a soufferts.* || **Dédommagé, ée**, p. pass.

DÉDORER, v. tr. Enlever la dorure. || **Se dédorer**, v. pr. Perdre sa dorure. || **Dédoré, ée**, p. pass.

DÉDOUBLER, v. tr. Oter la doublure. || T. de guerre. **DÉDOUBLER les rangs**, faire mettre sur un seul rang des soldats placés sur deux rangs. || Partager en deux : **DÉDOUBLER un bataillon, une classe.** || **Se dédoubler**, v. pr. Être dédoublé : *Cette garniture s'EST DÉDOUBLÉE.* || Devenir moindre de moitié : *Tous les régiments s'ÉTAIENT DÉDOUBLÉS.* || **Dédoublé, ée**, p. pass.

DÉDUCTION, n. f. (*Deductio* ; lat.) Soustraction, retranchement : *Faire, demander une DÉDUCTION. Il redoît tant, DÉDUCTION faite des à compte qu'il a payés.* || Récit détaillé, exposition minutieuse : *Faire une longue DÉDUCTION de ses plaintes.* Il est vieux. || T. didact. Conséquence tirée d'un raisonnement : *Une DÉDUCTION claire. Une DÉDUCTION fautive.*

DÉDUIRE, v. tr. (*Deducere*, soustraire ; lat.) Soustraire une somme d'une autre : *Il y a plus de moitié à DÉDUIRE sur ce compte.* || Énumérer, exposer en détail : *DÉDUIRE ses griefs. J'ai été fort ébranlé de toutes les raisons qu'il m'a DÉDUITES fort au long.* (Volt.) *D'un récit ennuyeux il m'a DÉDUIT sa cause.* (La F.) || Inférer, tirer comme conséquence : *Quelles conséquences peut-on DÉDUIRE de ce principe ?* || **Déduit, ite**, p. pass. Somme DÉDUITE. || *Faits DÉDUITS. Conséquences DÉDUITES.*

DÉDUIT, n. m. Divertissement, occupation agréable. *Là, tous les jours, étaient nouveaux DÉDUITS.* (La F.) || Il est vieux et du style badin.

DÉESES, n. f. (*Thea* ; gr.) Divinité fabuleuse représentée sous les traits d'une femme : *Peuples, c'est la DÉESES pour qui mourut Léonidas.* (C. Del.) || *Elle a l'air, le port d'une DÉESES*, se dit d'une femme qui, dans sa taille et sa démarche, a de la majesté et de la noblesse. || Fig. et absol. *C'est une DÉESES.*

DÉFÂCHER (SE), v. pr. S'apaiser après s'être mis en colère. Il est du lang. familier, et s'empl. toujours absol. : *S'il est fâché, il se DÉFÂCHERA.* || **Défâché, ée**, p. pass.

DÉFAILLANCE, n. f. (*Il mouill.*) Faiblesse, évanouissement : *Tomber en DÉFAILLANCE. Il était souvent saisi de DÉFAILLANCES subites.* (Thiers.)

DÉFAILLANT, ANTE, adj. Qui s'affaiblit : *Le génie poétique ne jette plus que des lueurs pâles et DÉFAILLANTES.* (Marm.) *Relevez, ô mon Dieu, ma force DÉFAILLANTE !* (C. Del.)

DÉFAILLANT, ANTE, n. T. de mat. Celui, celle qui n'a pas paru en justice, malgré l'assignation qu'on lui a faite : *Le DÉFAILLANT a été condamné.*

DÉFAILLIR, v. intr. Manquer : *Toutes choses commençaient à leur DÉFAILLIR.* (Ac.) *Vieux en ce sens. || S'affaiblir, dépérir : Je rends grâce à Dieu de voir DÉFAILLIR mon corps avant mon esprit.* (Boss.) || Fig. *Toutes les forces de mon âme DÉFAILLAIENT. || Tomber en faiblesse, s'évanouir : Je me sens DÉFAILLIR sous un poids qui m'opprime.* (C. Del.) *J'ai vu mon fils DÉFAILLIR sur le seuil qui l'avait allumé.* (Ch. Nod.)

GRAM. Ce verbe n'est plus usité qu'au pluriel de l'indicatif présent, nous *défaillons*, à l'imparfait, je *défaillais*, etc., au passé défini, je *défaillis*, etc., au passé indéfini, j'*ai défailli*, etc., et à l'infinitif, *défaillir*.

DÉFAIRE, v. tr. (Il se conj. c. *faire*.) Détruire ce qui est fait; changer l'état d'une chose; diviser un tout : *Alexandre ne pouvant DÉFAIRE le nœud gordien, le coupa.* (Ac.) *Ce sont les passions qui font et défont tout dans ce monde.* (Fonten.) || Fig. *Défaire un mariage, un marché, le rompre. || Mettre en déroute, tailler en pièces; vaincre : DÉFAIRE de nombreuses armées.* (Fléch.) *Il DÉFIT trois préteurs.* (Corn.) *Il valait mieux sauver un seul citoyen que de DÉFAIRE mille ennemis.* (Boss.) || Débarrasser : *DÉFAITES-moi de cet importun.* (Ac.) || Délivrer par la mort : *Je t'ai DÉFAIT d'un père et d'un frère, et de moi.* (Corn.) || Abattre, affaiblir, amaigrir : *La maladie a bien DÉFAIT cet homme.* (Ac.) || **Se défaire**, v. pr. *Cenaeus s'est DÉFAIT. Sa cravate s'est DÉFAITE. || Se décomposer, s'affaiblir : Le vin se DÉFAIT.* (Ac.) || Se désaccoutumer, se corriger d'une chose : *Ne voulez-vous point vous DÉFAIRE de vos pensées extravagantes ?* (Mol.) *J'ai encore quelque faible pour lui, mais je m'en DÉFAIS.* (Dest.) *DÉFAITES-VOUS de cette haine que vous avez pour les détails.* (Mad. Sév.) || Vendre : *Vous êtes orfèvre, M. Josse, et votre conseil sent son homme qui veut se DÉFAIRE de sa marchandise.* (Mol.) *Elle est dégoûtée de sa signature, elle veut s'en DÉFAIRE.* (Le Sage.) || Abandonner, renoncer à : *Dieu nous ordonne de nous DÉFAIRE de nos richesses.* (Fléch.) || Congédier, mettre dehors : *Un seul valet restait... il fallut s'en DÉFAIRE.* (Boil.) || Faire mourir : *Si tu prétends régner, DÉFAIS-toi de tous deux.* (Corn.) || Se donner la mort : *Dans son désespoir, il se DÉFIT lui-même.* (Ac.) Rare. || **Défait, aïte**, p. pass. et adj. *Une coiffure toute DÉFAITE. || Vaincu : Rome est sujette d'Albe, et nos fils sont DÉFAITS.* (Coin.) || Débarrassé. *On n'a pas plutôt fait emplette de cette marchandise, qu'on voudrait en être DÉFAIT.* (Regn.) || adj. Abattu, amaigri : *Plus DÉFAIT et plus blême que n'est un pénitent au sortir du carène.* (Boil.)

DÉFAITE, n. f. Déroute; perte d'une bataille : *Il y a des DÉFAITES aussi glorieuses que de grandes victoires. D'une part dans sa DÉFAITE, il fit à chacun d'eux une immortalité.* (C. Del.) || Débit d'une marchandise, facilité de placement : *Des marchandises de prompt, de difficile DÉFAITE. || Excuse artificieuse, prétexte : Pour refuser, je trouverai une DÉFAITE honnête. On ne s'aveugle point par de vaines DÉFAITES.* (Mol.)

SYN. DÉFAITE, DÉROUTE. *La défaite est la perte d'une bataille, la déroute, une suite précipitée et sans ordre.*

DÉFALCATION, n. f. Déduction, retranchement : *Faire DÉFALCATION des avances.*

DÉFALQUER, v. tr. (*Defalcare*; lat.) Retrancher d'une somme, d'une quantité : *DÉFALQUER les à-compte d'une facture générale. || Défalqué, ée*, p. pass.

DÉFAUSSER (SE), v. pr. (*Fausz.*) T. de jeu de cartes. Jeter, en jouant, les cartes qu'on regarde comme les moins utiles ; *Il faut savoir se DÉFAUSSER à propos.*

DÉFAUT, n. m. (*Defectus*; lat.) Imperfection physique : *Les DÉFAUTS du corps.* (Buff.) || Imperfection morale : *Chacun, de ses DÉFAUTS se fait une vertu.* (Boil.) *Chacun a son DÉFAUT, où toujours il revient.* (La F.) || Ce qui est contraire aux règles de l'art, au goût : *Un sonnet sans DÉFAUT vaut seul un long poème.* (Boil.) || Manque, privation de quelque chose : *DÉFAUT d'esprit, d'expérience, de courage. || Manque absolu, privation, absence de certains avantages : Si la pauvreté est la mère des crimes, le DÉFAUT d'esprit en est le père.* (La Br.) || *Le DÉFAUT de subsistances a forcé la garnison à se rendre.* (Ac.) || *Le défaut des côtes, l'endroit où elles se terminent. || Le défaut de la cuirasse*, proprement l'intervalle entre deux pièces d'une cuirasse; fig. Le côté faible, sensible d'une personne : *Blâmer quelqu'un au DÉFAUT de la cuirasse. || T. de procéd. Manquement à une assignation donnée, et refus de comparaitre : Jugement par DÉFAUT. Il a fait DÉFAUT. || T. de chasse. Les chiens sont en DÉFAUT. || Fam. Être en défaut, faillir : Prenez garde d'être en DÉFAUT. || Mettre en défaut, tromper : Les fautes des sots mettent quelquefois les sages en DÉFAUT.* (La Br.) || **À défaut de, au défaut de**, loc. prép. Au lieu de, à la place de : *À DÉFAUT de vin, nous borrons de l'eau.* (Ac.) *Au DÉFAUT de ton bras, prête-moi ton épée.* (Corn.)

SYN. DÉFAUT, MANQUE. Le défaut est la privation complète de ce qui est nécessaire; le manque, l'absence d'une partie de la chose dont on a besoin.

DÉFAVEUR, n. f. Cessation de faveur, disgrâce : *Être, tomber en DÉFAVEUR. || T. de fin. Discredit : La DÉFAVEUR des effets publics.* (Ac.)

SYN. DÉFAVEUR, DISGRÂCE. *La défaveur est une diminution temporaire de crédit, une petite momentanéité de la bienveillance et des bonnes grâces d'un homme puissant; la disgrâce est la privation et souvent la perte d'une dignité, d'un rang.*

DÉFAVORABLE, adj. Qui n'est pas favorable : *Opinion DÉFAVORABLE.*

DÉFAVORABLEMENT, adv. D'une manière défavorable, fâcheuse : *Il l'a jugé DÉFAVORABLEMENT.*

DÉFÉCATION, n. f. (*Defecatio*, lat.) T. de chim et de pharm. Dépuration d'une liqueur par la chute des parties qui la rendent trouble.

DÉFECTIF, adj. m. (*Deficere*, manquer; lat.) T. de gram. Il se dit d'un verbe qui n'a pas tous ses temps, tous ses modes, ou toutes ses personnes : *Défaillir est un verbe DÉFECTIF.*

DÉFECTION, n. f. Action d'abandonner un parti auquel on est lié : *La DÉFECTION est générale. La DÉFECTION des alliés a tout compromis.*

DÉFECTUEUSEMENT, adv. D'une manière défectueuse. Il est peu usité.

DÉFECTUEUX, EUSE, adj. Qui a quelques défauts d'ensemble : *Ouvrage, poème DÉFECTUEUX. || Qui manque de certaines qualités : L'amble peut être regardé comme une allure DÉFECTUEUSE.* (Buff.) || Fig. *Il a le goût DÉFECTUEUX.* (La Br.) || Qui manque des formalités requises : *Acte DÉFECTUEUX. || T. de gram. En parl. d'un verbe, Qui n'a pas tous ses temps, tous ses modes ou toutes ses personnes. On dit plus souvent DÉFECTIF.*

DÉFECTUOSITÉ, n. f. Vice, imperfection, défaut dans les choses.

DÉFENDABLE, adj. Qui peut être défendu : *Ce poste n'est pas DÉFENDABLE.*

DÉFENDEUR, ERESSE, s. T. de procéd. Celui qui se défend d'une accusation; il est opposé à *Demandeur* : *Vous, maître Petit-Jean, serez le demandeur; vous, maître l'Intimé, serez le DÉFENDEUR.* (Rac.)

DÉFENDRE, v. tr. (*Defendere*; lat.) Protéger, soutenir contre une agression, contre des prétentions illégitimes : *DÉFENDRE quelqu'un au péril de sa vie.* (Ac.) *J'ai votre fille ensemble et ma gloire à DÉFENDRE.* (Rac.) *L'aigle DÉFEND courageusement ses petits.* (Buff.)

DÉFENDRE la liberté de tous. **DÉFENDRE** ses privilèges. (La Br.) || En parl. d'un accusé, Exposer ses moyens de défense : *Qui défend le prévenu? Cet avocat nous a très-bien DÉFENDUS.* || Intercéder pour quelqu'un : *Institué de votre sort, j'ai couru vous DÉFENDRE.* (C. Del.) || Souteur, prendre la défense de : *Arrault DÉFENDIT le jansénisme avec l'impétuosité de son éloquence.* (Volt.) || Empêcher que l'ennemi ne puisse entrer dans un lieu ou en approcher : *Mille foudres, qui portent la mort partout, DÉFENDENT l'approche du camp.* (Mass.) || Protéger, garantir : *Aucune barrière ne pouvait DÉFENDRE les Moscovites.* (Volt.) *La montagne DÉFEND cette maison du vent du nord.* (Ac.) || Fig. La gloire DÉFEND de quelques faiblesses. (Boss.) || Interdire, prohiber : **DÉFENDRE** le vin à un malade. **DÉFENDRE** les mauvais livres. **DÉFENDRE** sa maison à quelqu'un. || Enjoindre de ne pas faire : *On lui DÉFEND de travailler. Je DÉFENDS qu'on prenne les armes.* (Volt.) || **À son corps défendant**, loc. adv. En se défendant contre une attaque : *Il a tué l'agresseur à son corps DÉFENDANT.* (Ac.) || Fam. **À contre-cœur**, avec répugnance : *J'ai fait cela à mon corps DÉFENDANT.* || **Se défendre**, v. pr. Repousser la force par la force : *Ces nations se liguent ensemble pour se DÉFENDRE.* (La Br.) *Prends ce fer, DÉFENDS-TOI; meurs du moins en guerrier.* (C. Del.) || **Se préserver**, se garantir : *Il porte un manteau pour se DÉFENDRE du froid.* (Ac.) || **S'empêcher de faire une chose**. *Il n'a pu se DÉFENDRE de ce que l'on souhaitait de lui. Il ne peut se DÉFENDRE de vous accompagner.* (Mad. Sév.) || **S'interdire** : *Ils se DÉFENDENT les excès.* (Mass.) || **Défendu**, **ue**, p. pass. La frontière est DÉFENDUE de ce côté par trois places fortes. (Ac.) *Ma vie, à son déclin, sera peu DÉFENDUE.* (C. Del.) || L'arbre de la science porte encore le fruit DÉFENDU. (Lévis) || **PION**, bien attaqué, bien défendu.

GRAM. Après *Défendre*, qui exprime une chose positive, le verbe de la proposition subordonnée ne prend jamais la négation : *J'avais défendu que vous vissiez personne.* (Mol.) || **Ni** a été quelquefois construit avec *défendre*, employé affirmativement : *Bientôt ils DÉFENDRONT de peindre la Prudence, de donner à Themis ni bandeau ni balance.* (Boil.) Est-ce une faute? Assurément non; car si la phrase est affirmative dans sa forme, elle est négative par la pensée, et elle équivaut à celle-ci : *Ils ne PERMETTENT PAS d' donner à Themis un bandeau ni une balance.*

DÉFENS, n. m. Bois dont la coupe est défendue. || Temps où le pacage est interdit dans les forêts.

DÉFENSE, n. f. Action de défendre ou de se défendre; protection, appui contre une agression : *Une longue DÉFENSE égale une victoire.* (Vir.) *C'est un beau rôle que celui de prendre en main la DÉFENSE d'un homme innocent.* (Volt.) || **Se mettre en défense**, en état de se défendre || Ce qui sert à la défense : *Téméraire, où vas-tu, désarme, sans DÉFENSE?* (C. Del.) || Action de défendre une place; disposition à se défendre dans un poste : *Ce général a fait une belle DÉFENSE.* (Ac.) *Prévenons leur DÉFENSE, et, le fer à la main, dans leurs rangs dispersés ouvrons-nous un chemin.* (C. Del.) || **Place en état de défense**, bien fortifiée. || n. f. pl. Travaux qui servent à protéger une place, à couvrir les soldats qui la défendent : *Ruiner les DÉFENSES d'une place.* (Ac.) || T. de procéd. Ce qu'on répond par écrit, et par ministère d'avoué, à la demande de sa partie : *Faire signifier ses DÉFENSES.* (Ac.) || Développement des moyens de défense d'un accusé : *Son avocat a présenté sa DÉFENSE avec un très-grand talent. Sa DÉFENSE sera simple et sommaire.* (Beaum.) || Par extens. Justification : *Entendez ma DÉFENSE.* (Corn.) || Prohibition, interdiction : *Il est fait DÉFENSE expresse à tout citoyen de...* || n. f. pl. Les deux longues dents qui sortent de la bouche de quelques animaux : *Les DÉFENSES des sangliers croissent pendant toute la vie de ces animaux; il en est de même de celles de l'éléphant.* (Bull.) || T. de botan. Épines, aiguillons, et, en général, tout ce qui protège une plante.

SYN. **DÉFENSE**, **PROHIBITION**. La *défense* s'applique à ce qui ne doit se faire en aucun cas; la *prohibition*, à ce qui n'est que temporairement interdit.

DÉFENSEUR, n. m. Celui qui défend, qui protège : *Tout le royaume pleure son DÉFENSEUR.* (Fléch.) *Nos DÉFENSEURS se pressaient sur vos pas.* (Béaug.) || **Avocat** : *Les plaideurs aux abois sont par leurs DÉFENSEURS pillés au fond des bois.* (C. Del.)

DÉFENSIF, **IVE**, adj. Fait pour la défense : *Ligne DÉFENSIVE. Armes DÉFENSIVES.* || **Défensive**, n. f. Disposition à se défendre : *On demeura sur la DÉFENSIVE, sans livrer combat.* (La Br.) || **Être**, se tenir sur la DÉFENSIVE, être prêt à se défendre, en mesure de repousser une agression.

DÉFÉQUER, v. tr. (*Defacare*; lat.) T. de chim. Oter les fèces, les impuretés d'une liqueur : *DÉFÉQUER des sucs.* || **Déféqué**, **ée**, p. pass.

DÉFÉRANT, **ANTE**, adj. Qui défère, condescend, cède : *Esprit DÉFÉRANT.* || Il est peu usité.

DÉFÉRENCE, n. f. Condescendance mêlée d'égards : *La DÉFÉRENCE rend les hommes socables.* (Boss.) *Toutes les DÉFÉRENCEs extérieures sont odieuses aux quakers.* (Rayn.) || **User de déférence**, montrer des égards : *Pour seriez beaucoup mieux d'USER DE DÉFÉRENCE.* (La F.)

DÉFÉRER, v. tr. (*Deferre*; lat.) (Il se conj. c. régner.) Décerner des honneurs, une dignité : *Il écoute avec complaisance des applaudissements qui semblent lui DÉFÉRER les honneurs divins.* (Mass.) *Les quakers condamnaient les titres dans ceux mêmes qui les DÉFÉRAIENT.* (Rayn.) || Dénoncer : *C'est vous qu'on prendra, si vous ne le DÉFÉREZ.* (Did.) *DÉFÉRER un traître à la société.* (Gress.) || **Pai extens.** Je DÉFÈRE ce jugement à votre justice. (Beaum.) || *Déferer le serment à quelqu'un*, s'en rapporter à ce qu'il témoigne sous serment. || v. intr. Céder, condescendre : *DÉFÉRER à l'usage. DÉFÉRER aux sentiments de quelqu'un.* || **Déféréré**, **ée**, p. pass.

DÉFERLER, v. tr. T. de marine. Déployer les voiles : *DÉFERLER les voiles.* || v. intr. Se déployer avec impétuosité, se résoudre en écume, en parl. des vagues : *La vague DÉFERLAIT au bas de la falaise.* (Chateaub.) *Le vent tombe, la vague ne DÉFERLE plus.* (Lam.) || **Déferlé**, **ée**, p. pass. Déployé : *Les voiles DÉFERLÈS qui coiffaient les mâts s'enflèrent.* (Chateaub.)

DÉFERRER, v. tr. (*Ferrum*; lat.) Oter une ferrure, le fer appliqué sur un objet : *DÉFERRER une caisse, un lacet.* || Oter le fer du pied d'un cheval, d'un mulet, etc. : *DÉFERRER un cheval.* || Fig. Déconcerter, interdire : *C'est un homme qu'on DÉFÈRE aisément.* (Ac.) || **Se déferer**, v. pr. Perdre son fer : *Ce cheval s'est DÉFERRÉ. Ce lacet se DÉFÈRE.* || Fig. Se déconcerter : *Au premier mot, il se trouble et se DÉFÈRE.* || **Déféréré**, **ée**, p. pass.

DÉFET, n. m. (*Defectus*, défaut; lat.) T. de libr. Feuille dépareillée, et qui reste quand tous les exemplaires d'un ouvrage ont été complétés. || Feuille défectueuse, de rebut.

DÉFI, n. m. (*Diffidentia*, défiance; lat.) Appel, provocation à un combat singulier : *Porter un DÉFI. Quand je suis seul, je fais au plus brave un DÉFI.* (La F.) || Toute provocation : *Accepter, relever un DÉFI.* || Fam. *Mettre quelqu'un au défi de faire une chose*, lui déclarer qu'on le croit dans l'impossibilité de la faire.

DÉFIANCE, n. f. (*Piance*, v. m.) Soupçon, crainte d'être trompé : *Notre DÉFIANCE justifie la tromperie d'autrui.* (La Rochef.) *L'extrême DÉFIANCE n'est pas moins nuisible que son contraire.* (Vauv.) *Un esprit de discorde et de DÉFIANCE soufflait la guerre aux quatre coins de l'Europe.* (Rac.) || Prov. *La défiance est mère de sûreté.* || Manque de confiance personnelle : *Il a été charmé de la DÉFIANCE où vous êtes de vous-même.* (Volt.) *Avoir une juste DÉFIANCE de ses propres forces.* (Ac.) || **SYN.** **MÉFIANCE.**

DÉFIANT, **ANTE**, adj. Soupçonneux, qui craint toujours d'être trompé : *On ne devient DÉFIANT qu'après avoir été plusieurs fois trompé.*

DÉFICIT, n. m. (On pron. le t.) (Mot lat. *Il manque*.) Ce qui manque : *Le vide annuel des dépenses fut déclaré sous le nom de DÉFICIT.* (Chamf.) *Il y a là quelques DÉFICITS.* (Dest.)

DÉFIER, v. tr. (*Diffidere*, se défier; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Provoquer quelqu'un au combat : *DÉFIER un ennemi.* *DÉFIER tout seul une armée.* || Par extens. *DÉFIER quelqu'un à la course, à la paume, aux échecs.* || Poétiq. *DÉFIER aux chansons les oiseaux dans les bois.* (Boil.) || Fig. et fam. *Son tent pouvait DÉFIER toutes les roses du printemps.* (Marm.) || Déclarer à quelqu'un qu'on ne le croit pas capable de faire une chose : *Je vous DÉFIE de prouver ce que vous avancez.* || Fam. *Je le DÉFIE d'être plus votre serviteur que moi.* (Ac.) || Poétiq. *DÉFIAIS ses yeux de me troubler jamais.* (Rac.) || Fig. Braver un danger, l'affronter hardiment : *Son ouvrage eût pu DÉFIER la durée des siècles.* (Mass.) *Dans quelque temps que la mort vienne, je la DÉFIE.* (J.-J. R.) || **Se défier**, v. pr. Se provoquer : *Ces deux ennemis se DÉFIAIENT l'un l'autre.* (Ac.) || Avoir de la défiance, être en garde contre : *Il est plus honteux de se DÉFIER de ses amis que d'en être trompé.* (La Rochef.) *Celui qui se DÉFIE des intentions des autres m'apprend à me DÉFIER des siennes.* (Barthél.) || Absol. *DÉFIEZ-VOUS* (Fén.), soyez sur vos gardes. || Avoir peu de confiance dans : *Je me DÉFIE de ses lumières, et même de sa probité.* (La Br.) || *Se défier de soi-même, de ses forces*, etc.; avoir peu de confiance en soi, en ses forces, etc. : *Le silence est le parti le plus sûr pour celui qui se DÉFIE de soi-même.* (La Rochef.) || **Se douter** : *Une chose vous manque, vous ne vous EN DÉFIEZ point* : c'est l'esprit. (La Br.) || Prévoir, supposer : *Fous ne vous DÉFIEZ pas que cela dût arriver.* || **Défié**, ée, p. pass. || SYN. Voy. **MÉFIER**.

GHAM. Lorsque *Se défier*, employé dans le sens de *Se douter*, prévoir, est pris négativement, la prop. subordonnée qui lui sert de complément est toujours affirmative.

DÉFIGURER, v. tr. Gâter la figure, le visage : *Je le trouvais sans pouvoir le reconnaître; le plomb l'AVAIT DÉFIGURÉ.* (Chateaub.) || Gâter la forme d'une chose : *DÉFIGURER un tableau en le retouchant.* || Altérer, dénaturer : *Ils ont DÉFIGURÉ l'histoire du monde.* (Mass.) *Nos premiers poètes ne savaient rien de mieux que de DÉFIGURER les poèmes des Grecs en les imitant.* (Marm.) || **Se défigurer**, v. pr. Cette femme s'est DÉFIGURÉE. || Perdre sa première forme : *Ce visage si gracieux tout à coup se DÉFIGURA.* (Mass.) || **Défigure**, ée, p. pass. *L'usage, corps DÉFIGURÉ.* || Fig. *La vérité livrée à la multitude est bientôt DÉFIGURÉE.* (Buff.)

DÉFILÉ, n. m. (*Filum*, fil; lat.) Passage étroit, gorge resserrée : *Trois cents Spartiates périrent glorieusement au DÉFILÉ des Thermopyles. S'engager dans un DÉFILÉ.* || Fig. Situation embarrassante : *Je ne sais comment il sortira d'un pareil DÉFILÉ.*

DÉFILER, v. tr. Oter le fil passé dans quelque chose : *DÉFILER des perles.* || Fig. et fam. *DÉFILER son chapelet.* || **Se défiler**, v. pr. *Les perles de son collier se sont DÉFILÉES.* || **Défilé**, ée, p. pass. *Des perles DÉFILÉES.* (Lam.)

DÉFILER, v. intr. Aller l'un après l'autre, à la file : *DÉFILER un à un, deux à deux. Je laissai la caravane DÉFILER lentement sous les pins.* (Lam.) || Marcher par pelotons dans une revue : *Les troupes ont DÉFILÉ devant l'empereur.* || Substantif. L'action des troupes qui défilent : *Un beau DÉFILER. Le DÉFILER a duré deux heures.* On écrit aussi **Défilé**. || Fam. Mourir à peu d'intervalle les uns des autres : *Notre Académie DÉFILE.* (Volt.) || **Défilé**, ée, p. pass.

DÉFINIR, v. tr. (*Definire*; lat.) Marquer, déterminer : *Dieu a DÉFINI le temps et le lieu auquel cela arrivera.* (Ac.) || Expliquer une chose par des attributs qui la distinguent : *On DÉFINIT le triangle, une figure qui a trois côtés et trois angles.* (Ac.) *Je DÉFINIS la cour, un pays où les gens... sont ce qu'il plaît au maître.* (La F.) *Il faut DÉFINIR avec exactitude les idées attachées aux mots.* (Barthél.) *Je ne saurais DÉFINIR le*

sentiment que j'éprouve. || Absol. *L'esprit d'un auteur consiste à bien DÉFINIR et à bien peindre.* (La Br.) || **Définir** un mot, une expression, en expliquer le véritable sens. || **Définir** une personne, la faire connaître par les qualités qui la distinguent. || En style dogm. Décider : *Les conciles ont DÉFINI que...* || **Se définir**, v. pr. *Laissez-les un peu se DÉFINIR eux-mêmes.* (La Br.) || Être défini : *Le désintéressement se DÉFINIT avec rigueur.* (Cousin.) || **Défini**, ie, p. pass. et adj. T. de gr. Déterminé : *Sens DÉFINI.* || *Article défini*, celui qui donne aux noms un sens précis; ainsi des est article défini dans *L'estime des gens de bien*, et indéfini dans *Des gens de bien pensent le contraire.* || *Passé défini*, temps qui exprime un passé déterminé.

DÉFINITEUR, n. m. L'assistant du général ou du provincial dans certains ordres religieux.

DÉFINITIF, ive, adj. Qui termine une chose, une affaire : *Règlement, résultat DÉFINITIF. Résolution DÉFINITIVE.* || T. de pal. Qui décide, qui juge le fond d'un procès : *Arrêt DÉFINITIF.* || **En définitive**, loc. adv. T. de pal. Par jugement définitif : *Il a gagné son procès EN DÉFINITIVE.* (Ac.) || Décidément : *EN DÉFINITIVE, que ferez-vous?*

DÉFINITION, n. f. Explication de la nature d'une chose, énonciation des attributs qui la distinguent : *DÉFINITION juste, exacte. Il y a des idées plus claires que toute DÉFINITION qu'on en peut donner.* (Condill.) *Le dévouement échappe à toute DÉFINITION.* (Cousin.) || *Définition d'un mot*, explication de son véritable sens. || En t. dogm. Décision, règlement : *Les DÉFINITIONS des conciles sont autorité dans l'Eglise.*

DÉFINITIVEMENT, adv. D'une manière définitive : *Il a DÉFINITIVEMENT accepté.* || Par jugement définitif : *L'affaire a été jugée DÉFINITIVEMENT.*

DÉFLAGRATION, n. f. (*Deflagratio*, embrasement; lat.) T. de chim. Combustion d'une substance avec flamme. || T. de géol. Ensemble des phénomènes ignés qui précèdent l'éruption d'un volcan.

DÉFLEGATION, n. f. (*Phlegma*, flegme; gr.) T. de chim. Action d'enlever à des spiritueux les parties aqueuses qu'ils contiennent.

DÉFLEGER, v. tr. T. de chim. Enlever la partie aqueuse d'une substance. || **Déflégé**, ée, p. pass.

DÉFLEURIR, v. intr. (*Deflorere*; lat.) Perdre ses fleurs : *Les lilas fleussent et DÉFLEURISSENT promptement.* || v. tr. Faire tomber la fleur qui était aux arbres : *La grêle a DÉFLEURI tous les arbres fruitiers.* || Oter le velouté de certains fruits en les touchant : *En cueillant ces pêches, prenez garde de les DÉFLEURIR.* || **Défleuri**, ie, p. pass.

DÉFLORER, v. tr. T. de littér. Oter à un sujet sa fleur, sa fraîcheur, sa nouveauté. || **Défloré**, ée, p. pass. : *Idee DÉFLORÉE.*

DÉFONCEMENT, n. m. Action de défoncer.

DÉFONCER, v. tr. (*Fond*.) Oter, enlever le fond d'une futaille, d'un tonneau, etc. || T. d'agr. *Défoncer un terrain*, le fouiller, en ôter les pierres, y mettre du fumier ou de la terre nouvelle. || Fig. *Défoncer une route*, la dégrader : *Les voitures trop chargées DÉFONCENT les routes les plus solides.* || **Défoncé**, ée, p. pass. *Chemin DÉFONCÉ*, dégradé, estondré.

DÉFORMATION, n. f. Altération de la première forme : *La DÉFORMATION de la tête, du dos.*

DÉFORMER, v. tr. Gâter, altérer la forme : *Un corset DÉFORME la taille.* || *DÉFORMER un chapeau, des souliers.* || Fig. *Les mauvais conseils DÉFORMENT l'esprit et le cœur.* || **Se déformer**, v. pr. *Le visage se DÉFORME.* (Buff.) || **Déformé**, ée, p. pass. *Bras DÉFORMÉ. Taille DÉFORMÉE.*

DÉFOURNER, v. tr. Tirer d'un four : *DÉFOURNIR du pain.* || **Défourné**, ée, p. pass.

DÉFRAYER, v. tr. (*Frais*.) (Il se conj. c. *payer*.) Payer la dépense de quelqu'un : *On m'a largement DÉFRAYÉ.* || Par extens. *Au moment où Corneille parut, trois genres d'ouvrages dramatiques DÉFRAYAIENT le théâtre.* (Nisard.) || Fig. et famil. *Défrayer une*

compagnie, l'amuser, la faire rire : *Ils pensaient tous qu'il était là pour DÉFRAYER la compagnie de bons mots.* (Mol.) || **Défrayé**, ée, p. pass.

DÉFRICHEMENT, n. m. Action de défricher ; ce qu'on fait pour mettre en valeur un terrain inculte : *Les colons ne pouvaient soutenir les pénibles travaux du DÉFRICHEMENT.* (Rayn.) *Les DÉFRICHEMENTS, poussés avec vigueur, réussirent.* (Id.)

DÉFRICHER, v. tr. Mettre en culture ce qui était en friche : *DÉFRICHER un champ, un sol pierreux.* || Fig. *DÉFRICHER une langue* (Ac.) *DÉFRICHER le champ de la littérature.* || **Défriché**, ée, p. pass. *Je fais plus de cas d'une lieue carrée DÉFRICHÉE, que d'une plaine jonchée de morts.* (Volt.)

DÉFRICHEUR, n. m. Celui qui défriche une terre.

DÉFRISER, v. tr. Défaire la frisure : *DÉFRISER les cheveux.* || **Se défriser**, v. pr. *Les cheveux se DÉFRISENT par un temps humide.* || **Défrisé**, ée, p. pass. *Sa chevelure était aplatie et DÉFRISÉE d'un côté* (Mich.)

DÉFRONCER, v. tr. Défaire les plis d'une étoffe frocée : *DÉFRONCER une robe.* || **Défroncé**, ée, p. pass.

DÉFROQUE, n. f. Le petit mobilier et l'argent qu'un religieux laisse en mourant : *La DÉFROQUE d'un moine appartenait à l'abbé.* (Ac.) || Par extens. Meubles, effets que quelqu'un nous abandonne : *Il nous a laissé toute sa DÉFROQUE.* || Vêtements hors d'usage : *On dirait que tu portes la DÉFROQUE de ton maître.* (C. Del.)

DÉFROQUER, v. tr. Oter le froc à quelqu'un. || **Se défroquer**, v. pr. Quitter l'habit de moine, l'état monastique : *C'est un ancien moine qui s'est DÉFROQUÉ.* || **Défroqué**, ée, p. pass.

DÉFUNT, UNTE, adj. (*Defunctus*; lat.) Mort : *Je vous le garantis DÉFUNT avant qu'il soit peu.* (Mol.) *De ta DÉFUNTE mère est-ce là la leçon ?* (Rac.) || Substantif. *Ils ont déjà oublié le pauvre DÉFUNT.* *La DÉFUNTE m'avait fait passer pour sa nièce.* (Mariv.)

DÉGAGEMENT, n. m. (*Gage*) Action de dégager, résultat de cette action : *Au mont-de-piété, la somme des engagements est double de celle des DÉGAGEMENTS.* || T. d'escr. Action de dégager le fer : *Faire un DÉGAGEMENT.* || T. d'archit. Partie d'un appartement qui sert de passage, de communication d'une pièce à une autre : *Pratiquer un DÉGAGEMENT.* *Escalier de DÉGAGEMENT.*

DÉGAGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Retirer ce qui avait été engagé, donné en hypothèque, en nantissement : *DÉGAGER des terres.* *DÉGAGER sa vaisselle, des pierres.* || Par extens. *Dégager sa parole*, la retirer ou la tenir : *Qu'il achève, et DÉGAGE sa foi.* (Corn.) || *Dégager quelqu'un de sa parole*, la lui rendre, l'en affranchir : *D'un serment solennel qui peut vous DÉGAGER ?* (Corn.) || *Dégager un soldat*, lui faire obtenir, lui donner son congé. || Débarrasser un lieu qui était obstrué : *DÉGAGER la voie publique, un passage.* || *Dégager un appartement*, y pratiquer des dégagements. || T. de méd. *DÉGAGER le cerveau, le rendre libre.* || Fig. *Comment DÉGAGER notre âme de toutes les illusions de notre esprit ?* (Buff.) *DÉGAGER son cœur des intérêts du monde.* || Délivrer quelqu'un d'un embarras, d'un péril : *Il l'a DÉGAGÉ du milieu des ennemis.* (Ac.) || T. d'escr. *Dégager le fer*, ou absol. *Dégager*, détacher son arme de celle de son adversaire. || *Cet habit dégage bien la taille*, fait ressortir la taille d'une manière avantageuse. || T. de chim. Séparer une substance d'une autre. || Produire une émanation : *Cette substance DÉGAGE une odeur sulfureuse.* (Ac.) || T. de mathém. *DÉGAGER l'inconnue*, trouver la quantité cherchée pour la solution d'un problème. || v. intr. T. de danse. Faire un pas en détachant vivement un pied ou une jambe de l'autre. || **Se dégager**, v. pr. Se débarrasser d'une entrave. || **Se retirer d'un poste périlleux**, d'une situation mauvaise. || **Dégagé**, ée, p. pass. *La taille svelte et DÉGAGÉE des nymphes.* (Barthél.) || Exempt de : *Nos actions les plus pures ne sont pas DÉGAGÉES de tout intérêt personnel.* (La Rochef.)

DÉGAÏNE, n. f. (*De, vagina*, gaine; lat.) Tournure ridicule, façon maladroite. Fam.

DÉGAÏNER, v. tr. Tirer une arme, un couteau de sa gaine, de son fourreau. || Absol. Mettre l'épée à la main pour se battre : *Il n'est pas homme à DÉGAÏNER.* || n. m. fam. *Fous êtes brave jusqu'à DÉGAÏNER.* (Dest) || **Dégainé**, ée, p. pass.

DÉGANTER, v. tr. Oter les gants : *DÉGANTER cet enfant.* || **Se déganter**, v. pr. Oter ses gants : *Elle se DÉGANTE par coquetterie.* || **Déganté**, ée, p. pass.

DÉGARNIR, v. tr. (*Garnir*.) Oter ce qui garnit un objet, ce qui forme la garniture d'une chose : *DÉGARNIR un appartement, une cheminée, une robe.* || *Dégarnir une place*, lui retirer une partie de sa garnison, de ses armes. || *Dégarnir un vaisseau*, en ôter les agrès. || *Dégarnir un arbre*, en couper les branches inutiles. || **Se dégarnir**, v. pr. *La table se garnissait et se DÉGARNISSAIT de travailleurs.* (A. Thierry.) || Il s'empl. presque toujours sans compl. indir. *La salle se DÉGARNIT.* *Cet arbre se DÉGARNIT*, perd ses feuilles. *Comme sa tête s'est promptement DÉGARNIE* comme ses cheveux sont tombés de bonne heure ! || **Se vêtir légèrement** : *Il s'est enrhumé pour s'être DÉGARNI trop tôt.* (Ac.) || Fig. T. de comm. Se dessaisir de son argent comptant : *En ce temps, il est bon de ne pas trop se DÉGARNIR.* || **Dégarni**, ie, p. pass. *Ces murailles nues, cette table DÉGARNIE, lui font peur.* (Boss.) || *Darius avait laissé l'Égypte DÉGARNIE de troupes.* (Montesq.)

DÉGÂT, n. m. (*Devastatio*, ravage; lat.) Détriment causé par un accident imprévu, une cause violente : *La grêle, l'orage a fait de grands DÉGÂTS.* *Le passage d'une armée cause toujours des DÉGÂTS considérables.* || Consommation de denrées, faite sans économie : *On fait un grand DÉGÂT de bois, de vin dans cette maison.* (Ac.)

DÉGAUCHIR, v. tr. Dresser la surface d'une pierre, d'une pièce de bois. || **Dégauchi**, ie, p. pass.

DÉGAUCHISSEMENT, n. m. Action de dégauchir, de dresser une surface.

DÉGEL, n. m. (*Gelu*, gelée; lat.) Fonte de la glace, de la neige, par suite de l'élévation de la température. || Par extens. Adoucissement de l'air : *Une succession de DÉGELS est toujours nuisible aux plantes.*

DÉGELER, v. tr. (Il se conj. c. *épousseter*.) Faire fondre ce qui était gelé. *Le vent du sud a DÉGELÉ la rivière.* || v. intr. *La rivière DÉGÈLE.* || **Se dégeler**, v. pr. *Les fontaines commencent à se DÉGELER.* || v. impers. *Il DÉGÈLE.* || **Dégelé**, ée, p. pass.

DÉGÉNÉRATION, n. f. État de ce qui dégénère : *Le discours de Buffon sur la DÉGÉNÉRATION des animaux.* (Cuv.) || T. de méd. Altération; changement d'une partie en substance morbide.

DÉGÉNÉRER, v. intr. (*Degenerare*, lat.) S'abâtardir, se détériorer avec le temps et par succession : *Au bout de quelques générations, les races périssent ou DÉGÉNÈRENT.* (J.-J. R.) *Le blé DÉGÉNÈRE dans un mauvais terrain.* (Ac.) || N'avoir pas autant de noblesse, de vertu, de mérite que ceux dont on est sorti : *Le fils DÉGÉNÈRE, qui survit un moment à l'honneur de son père.* (Corn.) *DÉGÉNÈRE de ses ancêtres.* (Ac.) || Suivi de la prép. *en*. Changer de bien en mal, de mal en pis : *La bonté jouée DÉGÉNÈRE en politesse contrainte.* (Duel.) *La liberté de Charles XII, DÉGÉNÉRANT en profusion, a ruiné la Suède.* (Volt.) *La liberté DÉGÉNÈRE presque toujours en licence.* || T. de méd. Se changer en une maladie plus ou moins violente : *Son rhume a DÉGÉNÉRÉ en catarrhe.* || **Dégénéré**, ée, p. pass. *Je ne suis pas de vous un fils DÉGÉNÉRÉ, mânes de mes aïeux.* (C. Del.) || GRAM. V. ACCÉLÉRER.

DÉGÉNÉRESCENCE, n. f. Disposition à dégénérer.

DÉGINGANDÉ, ÉE, adj. Incertain dans sa démarche, mal assuré dans sa contenance : *Cette femme est toute DÉGINGANDÉE.* || Fig. *Il ne faut rien de plus à des conduites aussi DÉGINGANDÉES que les nôtres.* (Mad. Sév.) Il est fam.

DÉGLUER, v. tr. Oter la glu : *Dégluer un bâton.* *Dégluer un oiseau.* || Fig. *Dégluer les yeux*, ôter la chassie attachée aux paupières. || *Déglué, ée*, p. pass. **DÉGLUTITION**, n. f. (*Deglutire*, engloutir; lat.) T. de méd. Action d'avaler : *La déglutition conduit les aliments dans l'estomac.*

DÉGOBILLER, v. tr. Vomir ce qu'on a mangé avec excès. Il est bas. || *Dégobillé, ée*, p. pass.

DÉGOBILLIS, n. m. Matières vomies. Il est bas.

DÉGOISER, v. tr. Anc. Chanter, gazouiller, en parl. des oiseaux. || Fig. Absol. Parler avec volubilité, sans réflexion : *Dieu! la bonne femme, comme vous dégoisez!* || *Dégoisé, ée*, p. pass.

DÉGONFLEMENT, n. m. Action de dégonfler, de se dégonfler.

DÉGONFLER, v. tr. Faire cesser le gonflement : *Dégonfler un ballon.* || *Se dégonfler*, v. pr. *Ce ballon se dégonfle.* *Cette tumeur commence à se dégonfler.* || *Dégonflé, ée*, p. pass.

DÉGORGEMENT, n. m. (*Egurgitare*, dégorger; lat.) Écoulement d'eaux et d'immondices : *Dégorgement d'un canal, d'une gouttière.* || Épanchement : *Dégorgement de la bile, des larmes.* || T. d'arts Action de dépouiller certaines matières des corps étrangers : *Dégorgement des laines, des cuirs.*

DÉGORGER, v. tr. (*Gorge*) (Il se conj. c. *nager*) Déboucher un canal, débarrasser un passage obstrué : *Dégorger un tuyau, une gouttière.* || T. d'arts. Dépouiller, nettoyer une chose des corps étrangers qu'elle contient : *Dégorger du cuir.* *Faire dégorger de la laine, de la soie.* || v. intr. *Les ravines d'eau ont fait dégorger cet étang.* (Ac.) *Faire dégorger du poisson*, le mettre dans l'eau claire pour qu'il perde le goût de marée ou de bourbe. || *Faire dégorger des sangsues*, leur faire rendre le sang qu'elles ont pris. || *Se dégorger*, v. pr. Épancher ses eaux, en parl. d'un tuyau, d'un canal : *La gouttière s'est dégorgée tout à coup.* || Fig. *J'évite d'être repoussé par la foule des courtisans dont la maison d'un ministre se dégorge.* (La Br.) || *Donnez à ces poissons le temps de se dégorger.* || *Dégorgé, ée*, p. pass.

DÉGOTER, v. tr. Dépousser quelqu'un de son poste, de son rang. *J'ai peur qu'on ne dégote la Russie.* (Volt.) Il est très-fam. || *Dégoté, ée*, p. pass.

DÉGOURDIR, v. tr. (*Gourd*, engourdi; v. m.) Redonner de la chaleur, du mouvement à ce qui était engourdi : *Dégourdir ses jambes.* || Fig. et fam. Faire perdre à quelqu'un sa gaucherie, sa timidité : *Ce jeune homme a besoin qu'on le dégourdisse.* (Ac.) || *Faire dégourdir de l'eau*, la faire chauffer légèrement. || *Se dégourdir*, v. pr. *Je me suis un peu dégourdi en marchant.* *Mes jambes commencent à se dégourdir.* || Fig. Agir avec plus de promptitude. *Dégourdis-to! courage! allons, qu'on s'éveille!* (C. Del.) || *Dégourdi, ie*, p. pass. *Membres dégourdis.* || *Eau dégourdie*, tiède. || adj. Adroit, avisé : *Foilà un garçon bien dégourdi.* *Cette femme a l'air bien dégourdi.* (Ac.) || Substantif. *C'est un dégourdi.* *Quelle dégourdie!*

DÉGOURDISSEMENT, n. m. Action par laquelle les membres reprennent de la chaleur et du mouvement.

DÉGOUT, n. m. (*Goût*) Manque de goût, d'appétit : *Ce malade a un dégout de toutes choses.* || Répugnance qui suit la satiété : *Le dégout nous rend difficiles.* (Bernis.) || Aversion, répugnance pour une personne ou une chose : *Il a du dégout pour l'étude.* *Il a du dégout pour toute espèce de plaisir.* *Le dégout de soi-même au mépris des hommes.* (C. Del.) || Déplaisir, mortification : *Combien de dégouts et d'ennuis ne pourrait-on pas s'épargner, si on osait aller à la gloire par le seul mérite?*

DÉGOUTANT, ANTE, adj. Qui inspire du dégout : *Habit dégoutant.* *Malpropreté dégoutante.* || Fig. Qui inspire de la répugnance, de l'aversion : *Il y a des gens dégoutants avec du mérite, et d'autres qui plaisent avec des défauts.* (La Rochef.) || Fig.

et fam. Décourageant, rebutant : *Cela est dégoutant.* SYN. DÉGOUTANT, FASTIDIEUX. Ce qui est dégoutant nous répugne; ce qui est fastidieux nous ennuit.

DÉGOUTER, v. tr. Oter l'appétit : *Il suffit d'une huître mauvaise pour dégouter le plus grand amateur.* || Inspirer de la répugnance pour un aliment : *Ils m'ont dégouté du poisson, à force de m'en faire manger.* (Ac.) || Fig. Inspirer de l'éloignement, donner de l'aversion : *Mai que-moi bien, pour m'en dégouter, tous les défauts que tu peux voir en elle.* (Mol.) *Les commotions violentes l'AVAIENT DÉGOUTÉ même du mouvement.* (C. Del.) || Fatiguer, ennuyer : *La prolixité dégouta le lecteur.* (Volt.) || *Se dégouter*, v. pr. Prendre du dégout : *SE DÉGOUTER d'un emploi.* *Comme les hommes ne se DÉGOUTENT point du vice, il ne faut pas se laisser de le leur reprocher.* (La Br.) || Absol. *On se DÉGOUTE, et l'on n'ose changer.* (Mass.) || *Dégouté, ée*, p. pass. Qui a du dégout : *Certes, pour un malade, il n'est point DÉGOUTÉ.* (La F.) || Substantif. *Faire le DÉGOUTÉ*, le difficile. Il est du style familier.

DÉGOUTTANT, ANTE, adj. Qui dégoutte : *Un arbuste DÉGOUTTANT de rosée.* *Les vengeances toutes DÉGOUTTANTES de sang.* (Fén.) *Un habit tout DÉGOUTTANT.*

DÉGOUTTER, v. intr. Couler goutte à goutte : *La sueur lui DÉGOUTTE du front.* (Ac.) *Le jus et les saucées lui DÉGOUTTENT du menton.* (La Br.) *De son poil roux DÉGOUTTE la sueur.* (Viennet.) || Il se dit aussi des choses d'où dégoutte quelque liquide : *Tous ces arbustes DÉGOUTTENT de rosée.* *Mon glaive DÉGOUTTAIT d'un sang immonde.* (Ballan.) || v. tr. Fig. *Pressez-les, tordez-les, ils DÉGOUTTENT l'orgueil, l'arrogance, la présomption.* (La Br.)

DÉGRADATION, n. f. Destitution infamante d'un ordre, d'une dignité, d'une qualité : *Aucune peine infamante ne peut être exécutée contre un membre de la Légion d'honneur, sans que d'abord il ait subi la DÉGRADATION.* || *Dégradation civique*, privation de tous les droits de citoyen, exclusion de tout office public. || *Dégradation militaire*, action d'arracher à un officier, en vertu d'un jugement, les insignes de son grade, ou de dépouiller un soldat du costume militaire. || Fig. Avilissement : *La DÉGRADATION des âmes est une suite de la servitude.* (Ac.) || Acte duquel résulte le dégrat, la détérioration d'une chose : *La DÉGRADATION des monuments publics est prévue par la loi.* || État de délabrement d'une chose par vétusté, dépérissement, à la suite d'un sinistre, d'un accident : *La chapelle est dans un affreux état de DÉGRADATION.* || *La DÉGRADATION de ce palais est horrible à voir.* || T. de peint. Diminution progressive de la lumière, des ombres, des couleurs : *Ce peintre entend bien la DÉGRADATION des couleurs.* (Ac.)

DÉGRADER, v. tr. Dépouiller quelqu'un de son grade, de sa dignité, de son emploi, etc. : *Dégrader un militaire, un magistrat.* || Fig. Avilir. *Ne DÉGRADÉ jamais l'homme; il est l'image de Dieu.* (La Br.) *La flatterie DÉGRADE le prince et les flatteurs.* (Id.) *Il n'y a que les âmes fortes qui ne se laissent pas DÉGRADER par le malheur et la misère.* (Merc.) || Détériorer, endommager : *Les longues pluies ont DÉGRADÉ les chemins.* *Des palais superbes que le temps va DÉGRADER et détruire.* (Mass.) || T. de peint. Diminuer graduellement : *Dégrader la lumière, les ombres.* || *Se dégrader*, v. pr. S'abaisser : *Ils croiaient se DÉGRADER en paraissant à la tête des solennités religieuses.* (Mass.) || S'avilir : *C'est se DÉGRADER que de louer un homme que l'on méprise.* (J.-J. R.) || *Se détériorer* : *Les peintures se DÉGRADENT promptement à l'air.* || *Dégradé, ée*, p. pass. : *Deux soldats ont été DÉGRADÉS.* || Fig. Avili : *Un homme DÉGRADÉ; une âme DÉGRADÉE.*

DÉGRAFER, v. tr. (*Graffa*; bass. lat.) Détacher une chose qui était agrafée. || *Dégrafé, ée*, p. pass.

DÉGRAISSAGE, n. m. (*Crassus*, gras; lat.) Action de dégraisser les étoffes : *Il faut le DÉGRAISSAGE avec soin.* *Envoyer un habit au DÉGRAISSAGE.*

DÉGRAISSEMENT, n. m. Résultat du dégraisage.

DÉGRAISSEUR, v. tr. Oter la graisse de quelque chose : *Dégraisser le bouillon*. || Par extens. *Dégraisser le pot*. || Fig. et pop. *Cela me dégraisse un peu*, cela réduit mes bénéfices, mes ressources. || Dépouiller une chose de la matière grasse qui la couvre : *La poudre dégraisse les cheveux*, (Ac.) || Oter les taches de graisse d'une étoffe. *Dégraisser un habit, un collet*. || **Dégraissé**, ée, p. pass.

DÉGRAISSEUR, n. m. Celui qui dégraisse les étoffes.

DÉGRAS, n. m. Huile de poisson épaisse, préparée avec de l'acide nitrique, à l'usage des tanneurs : *Les fabriques de dégras sont rangées dans la première classe des établissements insalubres*.

DÉGRAVOIEMENT ou **DÉGRAVOÏMENT**, n. m. Effet d'une eau courante qui dégravoie, déchausse un mur, un pilotis.

DÉGRAVOYER, v. tr. (Il se conj. c. *ployer*.) Dégrader, déchausser un mur, un pilotis. || **Dégravoyé**, ée, p. pass.

DÉGRÉ, n. m. (*Degressus*; lat.) Marche d'un escalier : *Il a presque vu la tour de Babel, il en a compté les degrés*. (La Br.) || Marches qui servent d'entrée à un édifice : *Du lieu saint à pas lents je montais les degrés*. (C. Del.) || Il trouve un carrosse au bas du grand degré. (La Br.) || Fig. Emplois qui mènent successivement à une position plus élevée : *Il a passé par tous les degrés avant d'arriver à ce poste éminent*. (Marm.) || Progrès, transition : *Ainsi que la vertu le crime a ses degrés*. (Rac.) || Il n'est point de degré du médiocre au pire. (Boil.) || Grade conféré dans une université : *Prendre ses degrés*. || T. de gram. *Degrés de signification*, le positif, le comparatif, le superlatif. || En t. de jurispr. *Degrés de juridiction*, ordre hiérarchique des tribunaux devant lesquels on peut successivement porter la même affaire. || Proximité ou éloignement entre parents : *Pour peu qu'un seul jour on ait administré, on connaît ses parents au trentième degré*. (C. Del.) || T. de musiq. Différence de position ou d'élévation entre deux notes placées dans une même portée. || Intervalle, différence dans les qualités sensibles : *Le fer est de tous les métaux celui qui exige le plus grand degré de chaleur pour se fondre*. (Buff.) || Chaque degré de température a ses plantes particulières. (Id.) || Par analog. *Du dernier degré de la honte, elle a su parvenir au premier degré de l'honneur*. (J.-J. R.) || T. d'astron. et de géom. Chacune des parties de la circonférence : *Le cercle a été divisé en trois cent soixante parties ou degrés*. (Arag.) || T. de géogr. L'espace compris entre deux méridiens ou deux parallèles : *Degré de longitude, degré de latitude*. || Chacune des divisions du baromètre et du thermomètre. || **Par degrés**, loc. adv. Graduellement : *L'approchai par degrés de l'oreille des rois*. (Rac.) || *Le mouvement du corps diminue par degré*. (Buff.)

DÉGRÉER, v. tr. (Il se conj. c. *créer*.) T. de mar. Oter les agrès, les voiles, les cordages, etc., d'un vaisseau. || **Dégréé**, ée, p. pass.

DÉGRÈVEMENT, n. m. Décharge, réduction, remise de la cote imposée à un contribuable.

DÉGREVER, v. tr. (Il se conj. c. *mener*.) Diminuer une imposition, une taxe. || **Dégrévé**, ée, p. pass. *Le budget est dégrévé, qu'avez-vous à dire?* (Lam.)

DÉGRINGOLADE, n. f. Action de dégringoler.

DÉGRINGOLER, v. tr. Descendre précipitamment avec la rapidité d'une chute : *Dégringoler un escalier*. || Absol. *La voiture a dégringolé dans un précipice*. (Ac.) || Fig. et fam. *Si deux ou trois personnes ne soutenaient le bon goût, nous dégringolerions dans la barbarie*. (Volt.) Il est fam.

DÉGRISER, v. tr. Faire passer l'ivresse : *Rien ne dégrise mieux un homme que le sommeil*. || Fig. Détruire l'illusion, l'espérance : *Cet échec l'a un peu dégrisé*. (Ac.) || **Dégrisé**, ée, p. pass.

DÉGROSSIR, v. tr. Oter le plus gros d'une matière, la disposer à recevoir la forme qu'on veut lui donner :

Dégrossir une pièce de bois, un bloc de marbre. || Fig. Ébaucher : *Dégrossir un ouvrage*. || Débrouiller : *Dégrossir une affaire*. || **Dégrossi**, ie, p. pass.

DÉGUENILLE, ée, adj. (Il mouill.) Qui a des vêtements en lambeaux : *Les routes sont couvertes de mendians déguenillés*. || Substantiv. *Il vit venir cinq ou six mille déguenillés qui poussaient des hulements*. (Chateaub.)

DÉGUERPIR, v. tr. T. de prat. Abandonner la possession d'un immeuble : *Déguerpir un héritage*. || v. intr. Sortir, se retirer d'un lieu malgré soi : *Il n'y a pas moyen de le faire déguerpir*. (Regn.) || **Déguerpi**, ie, p. pass.

DÉGUERPISSMENT, n. m. T. de prat. Abandonnement de la possession d'un immeuble : *Le déguerpissement n'avait lieu qu'en matière de rente foncière*.

DÉGUIGNONNER, v. tr. (On pron. *dé-ghi-gno-né*.) Délivrer d'un guignon, d'un malheur obstiné. || **Déguignonné**, ée, p. pass.

DÉGUISEMENT, n. m. Ce qui sert à déguiser une personne : *A tout moment elle change de forme et de déguisement*. (Regn.) || État d'une personne déguisée : *Mon déguisement vous répond du secret*. (C. Del.) || Fig. Artifice pour cacher la vérité; dissimulation, feinte : *Tout sa vie n'a été qu'une suite de déguisements*. (Maz.) || *Parler sans déguisement*. (Mol.)

DÉGUISER, v. tr. Travastrir une personne de manière qu'il soit difficile de la reconnaître : *Déguiser des enfants*. || Changer les traits : *Le rouge les vieillit et les déguise*. (La Br.) || Fig. Cacher une chose sous des apparences trompeuses : *Déguiser l'orgueil par les dehors de la bienséance*. (Volt.) || *On ne me venait point déguiser ma pensée*. (Boil.) || *Comment à leurs regards déguiser mon effort?* (C. Del.) || Par extens. *Déguiser sa voix, son écriture*, la changer pour qu'on ne la reconnaisse pas. || Présenter une chose autrement qu'elle n'est : *Il déguise ou il exagère les faits*. (La Br.) || **Se déguiser**, v. pr. Se travestir : *Se déguiser en marquis, en nécromancien*. || Se cacher aux autres : *Les passions se déguisent autant qu'elles le peuvent aux yeux des autres*. (La Br.) || Se cacher à soi-même : *Se déguiser ses torts, ses faiblesses*. || Être caché : *La vérité ne peut se déguiser aisément*. || **Déguisé**, ée, p. pass. *Qui l'aurait reconnu, déguisé de la sorte?* (Rac.)

SYN. DÉGUISER, TRAVESTIR, MASQUER. *Déguiser*, c'est donner une nouvelle apparence; *travestir*, c'est revêtir d'un costume différent du costume habituel; *masquer*, c'est cacher les traits sous un masque.

DÉGUSTATEUR, n. m. Celui qui déguste les boissons, pour en vérifier et en constater la qualité.

DÉGUSTATION, n. f. (*Degustatio*; lat.) Appréciation que l'on fait des liqueurs en les goûtant.

DÉGUSTER, v. tr. Goûter une liqueur pour en apprécier la qualité. || **Dégusté**, ée, p. pass.

DÉHÂLER, v. tr. (*De*, lat.; *alea*, hâle; gr.) Oter l'impression produite par le hâle sur le teint. || **Déhâlé**, ée, p. pass.

DÉHANCHER (SE), v. pr. || Fig. Affecter une démarche molle et abandonnée : *Déhanche-toi un peu; renverse ta tête sur les épaules*. (C. Del.) || **Déhanché**, ée, p. pass. et adj. Qui a les hanches rompues ou disloquées. || Fam. Peu ferme sur ses hanches.

DÉHARNACHEMENT, n. m. Action de déharnacher.

DÉHARNACHER, v. tr. Oter le harnais à un cheval de trait. || **Déharnaché**, ée, p. pass.

DÉHONTE, ée, adj. Sans honte, sans pudeur : *J'ai droit d'écraser sous l'injure l'imposteur déhonté qui te pousse au parjure*. (C. Del.) || Substantiv. *Quel déhonté!* Quelle déhontée!

DEHORS, adv. de lieu. Hors d'un lieu : *Hier je sortis, et je demeurai tout le jour dehors*. (Montesq.) || *Mettre un domestique dehors*. || **Au dehors**, loc. adv. À l'extérieur : *La maison se présente au dehors de murs environnée*. (Boil.) || *Cette monarchie donnait à la France la gloire au dehors*. (Nisard.) || *Mes fureurs au dehors*

ont osé se répandre. (Rac.) Il protège la religion au dedans et au dehors du royaume. (Boss.) || Il s'oppose à AU DEDANS : Le glaive AU DEHORS les poursuit, le remords AU DEDANS les glace. || Au dehors de, loc. prép. Les avantages qui sont AU DEHORS DE NOUS. || De dehors, loc. adv. De l'extérieur : Il vient DE DEHORS. || En dehors, loc. adv. Par l'extérieur : La porte s'ouvre EN DEHORS. || Marcher les pieds EN DEHORS, les talons rapprochés, et les pointes éloignées l'une de l'autre. || Fig. Être en dehors, tout en dehors, très-franc, très-ouvert. || En dehors de, loc. prép. Il demeure EN DEHORS DE la ville. || Fig. Cela est EN DEHORS DU débat. || Il s'oppose à EN DEDANS : Il a des intelligences EN DEDANS et EN DEHORS de la ville. || Par dehors, loc. adv. et prép. Par l'extérieur : Faire le tour PAR DEHORS. Il passa PAR DEHORS la ville. (Ac.) || Dehors, n. m. La partie extérieure d'une chose. Les dehors d'une place, ou simpl. Les dehors, les fortifications extérieures et avancées : Il faut premièrement s'emparer des dehors. (Regn.) || n. m. pl. Fig. Les apparences : Il cherchait à se parer des dehors d'une vertu austère. (Barthél.) || Magnificence, pompe extérieure : Les dehors brillants ne sont pas des preuves certaines d'une fortune solide. (Gir.) || GRAM. P. DEDANS.

DÉCIDE, n. m. (Deus, Dieu; cades, meurtre; lat.) Meurtre de Dieu. Il ne se dit que des Juifs, par rapport à J. C. : Nous appelons les Juifs DÉCIDÉS. (Ségur.) || Le crime du déicide : Le crucifixe de J. C. a été un DÉCIDE.

DÉIFICATION, n. f. Action par laquelle on déifie; apotheose.

DÉIFIER, v. tr. (Deus, Dieu; facere, faire; lat.) (Il se conj. c. prier.) Admettre, placer au nombre des dieux; diviniser : Vous rampez tous, ô rois qu'on DÉFIE. (Bérang.) || Déifié, ée, p. pass. Les vautours furent DÉFISÉS chez les Égyptiens. (Cuv.) || Fig. Glorifié, mis en honneur : Les choses les plus ignorées sont les plus propres à être DÉFISÉES. (Montaigne.) L'intérêt exclusif, DÉFISÉ partout, menace l'Europe d'une dévastation universelle. (Mirab.)

DÉISME, n. m. Système religieux de ceux qui croient en Dieu, mais rejettent toute révélation.

DÉISTE, n. Celui, celle qui reconnaît un Dieu, mais qui rejette toute religion révélée : Le DÉISTE ne reconnaît d'autorité que celle de la raison.

DÉITÉ, n. f. (Deitas, bass. lat.) Divinité, dieu ou déesse de la Fable : Offrez un encens pur aux DÉITÉS champêtres. (Del.) Athènes offrit des vœux à cette DÉITÉ. (La F.) Il n'est usité qu'en poésie.

DÉJÀ, adv. de temps. (Jam; lat.) Dès l'heure présente, dès ce moment : Du temple DÉJÀ l'aube blanchit le faite. (Rac.) || Dans le moment dont on parle : DÉJÀ frémissait dans son camp l'ennemi confus et déconcerté. (Fléch.) || Auparavant : Rappellerai-je ici ces jours de deuil, tant de fois DÉJÀ rapportés? (Mass.)

DÉJECTION, s. f. (Dejectio; lat.) 1. de médec. Évacuation des matières stercorales. || n. f. pl. Matières évacuées.

DÉJETER (SE), v. pr. (Il se conj. c. jeter.) (Dejectus; lat.) Se courber, se gauchir, se foudre, en parl. du bois. || S'écarter de sa direction naturelle, perdre sa forme première, en parl. d'une partie du corps. || Déjeté, ée, p. pass.

DÉJEUNER, v. intr. (Jejunare; lat.) Faire le repas du matin : Je lui contai en DÉJEUNANT tout ce qui m'était arrivé. (Le Sage.) DÉJEUNER de café, de chocolat.

GRAM. Ce verbe veut la prépos. de quand il a pour compl. un nom de chose : Déjeuner DE fromage, d'un morceau de pâté; et la prépos. avec quand son compl. est un nom de personne : Déjeuner AVEC des amis. Telle est la règle fondée sur le meilleur usage. Chateaubriand a dit cependant : Nous dejeunâmes AVEC nos galettes de maïs.

DÉJEUNER, n. m. Le repas du matin; les mets qui composent ce repas : DÉJEUNER froid, chaud, léger, solide. || Prov. Il n'en a pas pour un déjeuner, se dit en parl. d'un homme qui dissipe follement son bien. || C'est un déjeuner de soleil, se dit d'une étoffe

dont la couleur est peu solide. || Petit plateau garni d'un sucrier, d'une tasse, etc. : Un DÉJEUNER de porcelaine.

DÉJOINDRE, v. tr. (Disjungere; lat.) Faire que ce qui était joint ne le soit plus, en parl. des ouvrages de bâtiment. || Se déjoindre, v. pr. Ces ais se DÉJOINGENT. (Ac.) || Déjoint, ointe, p. pass. Cela est tout DÉJOINT. (Ac.)

DÉJOUER, v. tr. Faire échouer un projet, une intrigue : DÉJOUER de coupables desseins. || Déjouer quelqu'un, détruire l'effet de ses actions ou de ses paroles. || v. intr. Fam. N'être pas à son jeu, jouer très-mal. || Déjoué, ée, p. pass.

DÉJUCHER, v. intr. Sortir du juchoir, en parl. des poules. || v. tr. Faire quitter le juchoir : DÉJUCHER des poules. || Fig. Faire abandonner une retraite, un lieu élevé : Je vous DÉJUCHERAI bien de là-haut. (Ac.) || Déjuché, ée, p. pass.

DÉLÀ, prép. Plus loin, de l'autre côté de : DÉLÀ la rivière; DÉLÀ les monts. || Il est le plus ordinairement précédé de par, au. || Par delà, beaucoup plus loin que : Par DÉLÀ le cap de Bonne-Espérance. (Ac.) || Fig. Agrippine promet par DÉLÀ son pouvoir (Rac), bien plus qu'elle ne peut tenir. || Au delà de, plus loin que : AU DÉLÀ DES mers. (Ac.) || Fig. Tout prospère AU DÉLÀ de leur attente. (La Br.) AU DÉLÀ de l'imagination, plus qu'on ne saurait croire. || Par delà, au delà, loc. adv. Encore plus : J'ai regagné mon argent, et AU DÉLÀ. Je l'ai satisfait, et PAR DÉLÀ. (Ac.) || En delà, loc. adv. Plus loin : Ayez soin de vous tenir EN DÉLÀ. || Deçà et delà, loc. adv. De côté et d'autre : Aller DEÇÀ, DELÀ; jambe DEÇÀ, jambe DELÀ.

DÉLABREMENT, n. m. État de vétusté, de ruine : DÉLABREMENT d'un édifice, d'un vêtement. Je ne puis vous dépendre l'état de DÉLABREMENT où est tombée Rome. (P.-L. Cour.) || Fig. Mauvais état : Le DÉLABREMENT de ses affaires. || Affaiblissement, dépérissement : Le DÉLABREMENT de la santé.

DÉLABRER, v. tr. (Lambicare, déchirer; lat.) Déchirer, mettre en pièces, hors d'état de servir : DÉLABRER une tapisserie. DÉLABRER une machine. || Figur. Déteriorer, ruiner : DÉLABRER sa fortune. (Volt.) Les veilles AURONT bientôt DÉLABRÉ sa santé. || Se délabrer, v. pr. Tous ces meubles se DÉLABRENT. (Ac.) || Délabré, ée, p. pass. Un petit nombre de fermes DÉLABRÉES se montrent sur la nudité des champs. (Chateaub.) || Leur misère perce à travers des VÊTEMENTS délabrés. (Ch. Dup.) || Fam. Être délabré, avoir des vêtements en lambeaux. || Vos affaires, avec votre permission, étaient fort DÉLABRÉES. (Mol.) || Un estomac DÉLABRÉ. (Ac.)

DÉLACER, v. tr. Relâcher ou retirer un lacet : DÉLACER un corset, un brodequin. || Défaire le lacet du corset d'une femme : Voulez-vous que l'on vous DÉLACE? (Mol.) || Se délacer, v. pr. Mon brodequin se DÉLACE. || Délacé, ée, p. pass.

DÉLAI, n. m. (Dilatium; lat.) Remise, temps accordé pour faire une chose : Demander un DÉLAI. Ne vous a-t-il pas dit que tout DÉLAI aggravait le pétil? (Mirab.) Saint Louis rendait sans DÉLAI ses jugements. (Fléch.)

DÉLAISSEMENT, n. m. Manque de secours, d'assistance : Ils ont béni Dieu dans leur DÉLAISSEMENT. (Mass.) || T. de jurispr. Abandonnement d'une chose.

DÉLAISSER, v. tr. Abandonner, laisser sans secours : Dieu ne DÉLAISSE jamais ceux qui espèrent en lui. (Ac.) O Dieu! dans ce péril m'aurez-vous DÉLAISSÉ? (Rac.) || T. de jurispr. Renoncer à la possession d'une chose. || T. de droit. Ne pas continuer une procédure : DÉLAISSER des poursuites. (Ac.) || Délaissé, ée, p. pass. J'ai été DÉLAISSÉ de toute la terre dès ma naissance. (Boss.) || adj. Enfant DÉLAISSÉ. || Diens DÉLAISSÉS.

DÉLARDER, n. m. T. d'archit. Action de délarder.

DÉLARDER, v. tr. T. d'archit. Enlever une partie du lit d'une pierre; amincir une pierre avec le marteau.

|| T. de charpent. Abattre les arêtes d'une pièce de bois; couper obliquement le dessous d'une marche d'escalier. || **Délardé**, ée, p. pass.

DÉLASSEMENT, n. m. Repos, relâche, suspension de quelque travail : *Tout est DÉLASSEMENT pour un cœur innocent.* (Mass.) *Le DÉLASSEMENT se mesure aux travaux.* (Pir.) || Fig. Exercice agréable : *La chasse est le seul DÉLASSEMENT sans mollesse.* (Buff.) *Les lettres lui servaient de DÉLASSEMENT à des études austères.* (C. Del.)

DÉLASSER, v. tr. Oter la lassitude : *Un sommeil paisible venait me DÉLASSER de mes travaux.* (Fén.) || **Se délasser**, v. pr. Prendre du relâche, se reposer de ses fatigues : *C'était pour lui se DÉLASSER que de pouvoir être utile aux peuples.* (Fléch.) || **Délassé**, ée, p. pass.

DÉLATEUR, **TRICE**, n. (Delator; lat.) Celui, celle qui accuse et fait métier de dénoncer : *Néron et Caligula n'auraient point été des tyrans, s'ils n'avaient trouvé, parmi les Romains, des DÉLATEURS, des espions, des bourreaux et des flatteurs.* (B. de St-P.)

DÉLATION, n. f. (Delatio; lat.) Accusation, dénonciation : *Les DÉLATIONS se multiplient.* (Barthé.) *Constantin encouragea la DÉLATION par des récompenses.* (Am. Thierry.)

DÉLATER, v. tr. Oter les lattes de dessus un toit. || **Délaté**, ée, p. pass.

DÉLAVÉ, ÉE, adj. Blafarde, faible, en parl. d'une couleur. || T. de lapid. *Pierre DÉLAVÉE*, pierre d'une couleur faible.

DÉLAYANT, n. m. T. de médec. Remède qui rend les humeurs plus fluides : *Un DÉLAYANT. Des DÉLAYANTS.* || adj. *Des remèdes DÉLAYANTS.*

DÉLAYEMENT, n. m. Action de delayer.

DÉLAYER, v. tr. (Diluere; lat.) (Il se conj. c. payer.) Détremper dans un liquide : *DÉLAYER de la farine* || Fig. Exprimer d'une manière diffuse : *DÉLAYER une pensée.* || **Délayé**, ée, p. pass.

DÉLEATUR, n. m. (Mot lat.) T. d'impr. Signe indiquant, dans la correction des épreuves, le retranchement des lettres, des mots ou des lignes. || Au pl. *Des DÉLEATURES.*

DÉLECTABLE, adj. (Delectabilis; lat.) Qui plaît beaucoup, très-agréable : *Quel instant DÉLECTABLE!* (Gress.)

DÉLECTATION, n. f. (Delectatio; lat.) Plaisir qu'on savoure, qu'on goûte avec sensualité : *Le besoin de prendre des aliments n'a pas été donné à l'homme pour la DÉLECTATION de son palais.* (Portalis.)

DÉLECTER, v. tr. (Delectare; lat.) Charmer, réjouir : *DÉLECTER les sens, le cœur.* || **Se délecter**, v. pr. Prendre beaucoup de plaisir à quelque chose : *D'où me vient cette erreur, de me DÉLECTER moins de la vérité que du témoignage que lui rendent les hommes?* (Boss.) *L'éléphant se DÉLECTE au son des instruments.* (Buff.) || **Délecté**, ée, p. pass.

DÉLÉGATION, n. f. (Delegatio; lat.) Commission qui donne à quelqu'un le droit d'agir au nom d'un autre || *Délégation de pouvoir*, acte par lequel on délègue son pouvoir. || Transport d'une créance pour l'acquittement d'une dette : *La DÉLÉGATION a été acceptée par le créancier.*

DÉLÉGUER, v. tr. (Delegare; lat.) Commettre, envoyer quelqu'un avec pouvoir de juger, de résoudre, d'agir : *DÉLÉGUER quelqu'un pour connaître de quelque chose.* (Ac.) || *Déléguer son autorité*, en investir quelqu'un. || Par extens. *Les peuples DÉLÈGUENT les choses difficiles aux hommes supérieurs.* (Mignet.) || Assigner des fonds pour le paiement d'une dette. || *DÉLÉGUER une dette*, charger quelqu'un de la payer. **Délégué**, ée, p. pass. et adj. *Pouvoir DÉLÉGUÉ. Créancier DÉLÉGUÉ.* || n. m. *Les colonies ont des DÉLÉGUÉS près le gouvernement.*

DÉLÉSTAGE, n. m. (Test.) T. de mar. Action de déleser; déchargement du lest d'un bâtiment.

DÉLESTER, v. tr. T. de mar. Oter le lest d'un bâtiment : *DÉLESTER un navire.* || **Délesté**, ée, p. pass. *Bâtiment DÉLESTÉ.*

DÉLESTEUR, n. m. T. de mar. Celui qui est employé à délester les bâtiments.

DÉLÉTÈRE, adj. (Délétér, nuisible; gr.) Qui attaque la santé, les sources de la vie : *C'est à l'action DÉLÉTÈRE des habitations qu'il faut attribuer les infirmités précoces d'une foule d'enfants.* (Blanq.)

DÉLIBÉRANT, **ANTE**, adj. Qui délibère : *Corps DÉLIBÉRANT. Assemblée DÉLIBÉRANTE.*

DÉLIBÉRATIF, **IVE**, adj. (Deliberativus; lat.) T. de rhétor. Il se dit Du genre d'éloquence qui a pour but de persuader ou de dissuader : *Le genre DÉLIBÉRATIF.* || *Voix délibérative*, droit de suffrage dans une assemblée. Il se dit par oppos. à *Voix consultative.*

DÉLIBÉRATION, n. f. Discussion, examen touchant une résolution à prendre, une question à résoudre : *Mettre une affaire en DÉLIBÉRATION.* || Examen intérieur, réflexion : *Agir sans DÉLIBÉRATION.* (Ac.) *Toute DÉLIBÉRATION légère est un crime quand il s'agit du soin de la vertu.* (J.-J. R.) || Décision, résolution : *Cette mesure a été prise par une DÉLIBÉRATION unanime.* (Cuv.)

DÉLIBÈREMENT, adv. Hardiment, avec résolution : *S'avancer DÉLIBÈREMENT.*

DÉLIBÉRER, v. intr. (Deliberare; lat.) Examiner, mettre en délibération. || **Délibéré**, ée, p. pass. || adj. Aisé, libre, déterminé : *Marche ferme et DÉLIBÉRÉE.* (La Br.) || En ce sens, il se dit quelquefois des personnes : *Certains esprits vains, légers, familiers, DÉLIBÉRÉS.* (Id.) *Tu me parais pourtant assez DÉLIBÉRÉE.* (Campistr.) || **De propos délibéré**, loc. adv. A dessein, exprès : *Je sais que jamais, DE PROPOS DÉLIBÉRÉ, vous ne vous exposerez à mal dire.* (J.-J. R.) || n. m. T. de procéd. Toute délibération à huis clos entre les juges d'un tribunal : *L'affaire est en DÉLIBÉRÉ.* || Jugement qui ordonne un délibéré : *Rapport sur DÉLIBÉRÉ.* || GRAM. V. ACCÉLÉRER.

SYN. DÉLIBÉRER, OPINER, VOTER. *Délibérer*, c'est peser, examiner des raisons; *opiner*, c'est donner son avis en le motivant, *voter*, c'est donner sa voix, déposer son suffrage.

DÉLICAT, **ATE**, adj. Tendre, faible, frêle, en parlant des choses : *Peau, couleur DÉLICATE. Teint DÉLICAT. Mains DÉLICATES. Tempérament DÉLICAT.* || Fin, délié, travaillé avec un soin minutieux : *Trait DÉLICAT. Dentelle DÉLICATE. Ouvrage DÉLICAT.* (La Br.) || Par extens. Léger, élégant : *Art, pinceau DÉLICAT.* (Boil.) *Ouvre DÉLICATE. Travail DÉLICAT. Ce sculpteur a le ciseau DÉLICAT.* || Difficile, périlleux, embarrassant : *C'est une opération fort DÉLICATE. La question est DÉLICATE.* (Ac.) *Le pas est DÉLICAT, laissez-moi vous guider.* (Étienne.) || Il se dit de ce qui est finement senti, qui est exprimé d'une manière ingénieuse et élégante : *Expression DÉLICATE. Tour DÉLICAT.* || Subtil, difficile à apprécier : *La différence est tellement DÉLICATE, qu'elle peut échapper à bien des esprits.* (Ac.) || Fig. Qui sent et apprécie finement : *Gout, esprit DÉLICAT.* (Fléch.) *Un connaisseur DÉLICAT.* (Volt.) || Ombrageux, susceptible : *Vous êtes DÉLICAT et facile à piquer.* (La F.) *Cet homme est fort DÉLICAT sur le point d'honneur.* (Ac.) || Scrupuleux en fait de probité, de bienséance : *Il a une conscience très DÉLICATE. Un amant DÉLICAT.* (Ac.) || En parl. des choses. Conforme à la probité, aux bienséances : *Avoir des sentiments DÉLICATS. Ce procédé me semble peu DÉLICAT.* || Par extens. *N'aimer que les plaisirs DÉLICATS; ne rechercher que des jouissances DÉLICATES.* (Ac.) || Qui a le goût difficile : *Il est fort DÉLICAT sur le manger. Les chevreuils sont DÉLICATS sur le choix de la nourriture.* (Buff.) || Il se dit aussi du sens de l'ouïe : *Avoir l'oreille DÉLICATE.* || Agréable au goût : *Mets DÉLICAT; vin DÉLICAT. Il donnait des soupers DÉLICATS.* (Volt.) || Substantiv. *Faire le DÉLICAT.* (Ac.) *Les DÉLICATS sont malheureux; rien ne saurait les satisfaire.* (La F.)

DÉLICATEMENT, adv. Avec délicatesse : *Rendre une pensée DÉLICATEMENT.* (La Br.) || *Mollement : N'élevez pas les enfants trop DÉLICATEMENT.*

DÉLICATER, v. tr. Traiter avec délicatesse, accou-

tumer à la mollesse: *Il ne faut pas DÉLICATER les enfants.* (Ac.) || **Délicat, ée**, p. pass.

DÉLICATESSE, n. f. Qualité de ce qui est délicat, fin, délié: *La DÉLICATESSE de la peau.* || Légèreté, élégance: *Travail remarquable par la DÉLICATESSE de l'exécution.* || Fig. Ménagement, circonspection: *Cette affaire veut être traitée avec beaucoup de DÉLICATESSE.* || La qualité de ce qui plaît, est agréable au goût: *La DÉLICATESSE du vin, des mets.* || *La DÉLICATESSE de la table.* || Fig. Pureté, élégance du sentiment ou de l'expression: *La DÉLICATESSE d'une pensée, du langage.* Joindre la DÉLICATESSE et la pureté attique à la majesté romaine. (Boss.) || Faiblesse, débilité: *La DÉLICATESSE de sa complexion.* (Fléch.) || Mollesse: *Élever un enfant avec trop de DÉLICATESSE.* (Ac.) *La DÉLICATESSE des Asiatiques.* (Boss.) || Fig. Sensibilité, aptitude à juger finement: *DÉLICATESSE de goût, de tact.* || Susceptibilité, facilité à s'offenser, à se choquer: *Homme d'une grande DÉLICATESSE.* (Volt.) || Scrupules sur ce qui touche à la morale, aux bien-séances, au goût: *La DÉLICATESSE est pour les âmes élevées un devoir plus impérieux encore que la justice.* (Maj. Stael.) *Nous avons banni de nos mœurs la DÉLICATESSE, et nous l'avons portée dans nos discours et dans nos écrits.* (D'Alemb.) || Il se dit des choses: *J'approuve la DÉLICATESSE de son scrupule.* (Rac.)

DÉLICES, n. f. Plaisir, volupté: *Fouler aux pieds les molles délices.* (Fén.) *J'ai quitté toutes les innocentes DÉLICES du foyer domestique.* (Lam.) || Fig. *Ce royal enfant fait les DÉLICES des peuples.* (Mass.) || Au sing. il est masc. *Quel DÉLICE ne cause pas une bonne action ?* || Peu usité à ce nombre.

GRAM. *Délice* est masc. au sing. et fém. au pl., mais l'harmonie exige, s'il figure aux deux nombres dans une même phrase, que les adj. qui le modifient se mettent tous au masculin: *Un de mes plus GRANDS DÉLICES était de laisser mes livres bien encaissés, et de n'avoir point d'écriraine.* (J.-J. R.)

DÉLICIEUSEMENT, adv. Avec délices, d'une manière délicate: *Pour qu'un homme vive DÉLICIEUSEMENT, il faut que cent autres travaillent sans relâche.* (Montesq.)

DÉLICIEUX, EUSE, adj. Extrêmement agréable: *Fruit DÉLICIEUX.* (Mass.) *Habitation DÉLICIEUSE.* *Les louanges méritées sont DÉLICIEUSES.* (Lévis.) *Quel sentiment DÉLICIEUX j'éprouve!* (J.-J. R.)

DÉLIÉ, ÉE, adj. Menu, grêle, mince. *Trait de plume fort DÉLIÉ.* (Ac.) *Taille DÉLIÉE.* *Les petits animaux sont doués d'organes très-fins et de membres très-déliés.* (Buff.) || Astucieux: *Soldat grossier et politique DÉLIÉ.* (V. Hug.) *Celui-ci est plus DÉLIÉ que l'autre; il a servi chez un chanoine.* (C. Del.) || n. m. T. de calligr. La partie fine et déliée d'une lettre: *Il ne fait pas un seul DÉLIÉ.*

DÉLIER, v. tr. (Lier.) (Il se conj. c. prier.) Détacher ce qui lie, défaire ce qui est lié: *DÉLIER une corde; DÉLIER un paquet.* || Dénouer: *DÉLIER des cordons, des rubans.* || Fig. *DÉLIER les nœuds qui attachent au monde.* (Fléch.) || Fig. Rendre libre d'un engagement: *On l'a DÉLIÉ de toute obligation.* (Ac.) || 1. de théol. Absoudre: *L'Eglise a le pouvoir de lier et de DÉLIER.* (Ac.) Dans cette acception il s'emploie presque toujours absol. || **Se délier**, v. pr. *Ils semblent appréhender de pouvoir se DÉLIER un jour et de devenir libres.* (La Br.) || **Délié, ée**, p. pass.

DÉLIMITATION, n. f. (Delimitatio; lat.) Action de délimiter; résultat de cette action: *La DÉLIMITATION fixe la ligne qui sépare les héritages contigus.*

DÉLIMITER, v. tr. Marquer, fixer, tracer des limites. **DÉLINEAMENT**, n. m. Ligne déliée, légère: *L'influence bienfaisante ou maligne des astres est-elle tracée dans les DÉLINEAMENTS de notre main ?* (Eami.)

DÉLINEATION, n. f. (Delineatio; lat.) Action de tracer un objet au simple trait. || Figure dessinée au trait.

DÉLINQUANT, ANTE, n. n. T. de jurispr. Celui, celle qui a commis un délit.

DELIQUESCENCE, n. f. T. de chim. Propriété qu'ont certains corps d'attirer l'humidité de l'air, et de se résoudre en liquides.

DÉLIQUESCENT, ENTE, adj. Qui tombe en déliquescence; qui est de nature à y tomber.

DELIQUUM, n. m. (Mot lat.) T. de chim. Déliquescence: *Tomber en DELIQUUM.* Il n'est usité que dans cette locution.

DÉLIRANT, ANTE, adj. Fou, extravagant, en parl. de l'esprit: *Imagination DÉLIRANTE.* || n. m. T. de méd. Personne en délire: *Il est dangereux de laisser libres les DÉLIRANTS.*

DÉLIRE, n. m. Égarement d'esprit causé par maladie: *Le DÉLIRE est aigu ou chronique.* || Désordre momentané des idées, de l'intelligence: *Le DÉLIRE de l'esprit, de l'imagination, des passions.* || Absol. Êtes-vous en DÉLIRE? (C. Del.) *Puis-je te croire assez vil pour abuser de l'aveu fatal que mon DÉLIRE m'arrache ?* (J.-J. R.) || Poét. Enthousiasme, fureur poétique: *Quelque chantre animé d'un sublime DÉLIRE.* (St-Aug.) *Un sublime DÉLIRE.*

DÉLIRER, v. intr. Avoir le délire, être en délire: *Je m'aperçus qu'il DÉLIRAIT.* (Lav.)

DÉLIT, n. m. (Delictum; lat.) T. de jurispr. Violation plus ou moins grave de la loi. || Infraction que la loi punit d'une peine correctionnelle: *L'immortalité des DÉLITS politiques varie selon les temps, les événements, les droits et les mérites du pouvoir.* (Guzot.)

DÉLIT, n. m. (Lit.) T. de maçon. Côté d'une pierre opposé au lit qu'elle avait dans la carrière: *Il ne faut pas DÉLITER les pierres.* (Ac.) || **Délité, ée**, p. pass.

DÉLITESCENCE, n. f. (Delitescere; lat.) Disparition subite d'une tumeur, sans suppuration. **DÉLIVRANCE**, n. f. Action par laquelle on délivre. || État de ce qui est délivré: *Annoncez à Israël la DÉLIVRANCE de son peuple.* (Fléch.) || Remise d'une chose entre les mains de quelqu'un: *L'exécuteur testamentaire doit faire la DÉLIVRANCE des legs.* (Ac.)

DÉLIVRER, v. tr. (Liberare; lat.) Mettre en liberté; tirer de la captivité: *Ces captifs, allons les DÉLIVRER.* (C. Del.) *Tous avez contribué à nous DÉLIVRER d'esclavage.* (Volt.) || Affranchir d'un danger: *DÉLIVRER sa patrie des divisions intestines.* (Bathél.) || Par extension. *DÉLIVRER des importuns.* *DÉLIVRER-moi, mon sieur, de la caillerie.* (Mol.) || Livrer, remettre: *DÉLIVRER de la marchandise.* *DÉLIVRER une expédition d'un acte.* || **Se délivrer**, v. pr. S'affranchir, se débarrasser: *Se DÉLIVRER d'un joug insupportable.* *S. DÉLIVRER d'un ennemi.* *S. DÉLIVRER d'un ennuyeux.*

DÉLOGEMENT, n. m. Action de déloger.

DÉLOGER, v. intr. (Loge, logis.) (Il se conj. c. nager.) Sortir d'un logement pour aller s'établir ailleurs: *Ils DÉLOGENT à chaque terme.* || Fam. Sortir d'un lieu, d'une position: *Les ennemis DÉLOGÈRENT pendant la nuit. Je le ferai DÉLOGER de là.* || v. tr. Ôter un logement à quelqu'un, lui faire quitter son appartement, le lieu de sa résidence: *Je n'ai pas dessein de vous DÉLOGER.* || T. de guerr. Faire quitter un poste: *Le roi de Prusse AVAIT DÉLOGÉ les Suédois de cette île.* (Volt.) || **Délogé, ée**, p. pass.

DÉLOYAL, ALE, adj. Sans foi, perfide: *Un ami DÉLOYAL peut trahir ton dessein.* (Curn.) || Il se dit des choses: *Un procédé DÉLOYAL.* (Ac.) *Ce monsieur Loyal porte un air bien DÉLOYAL.* (Mol.)

DÉLOYALEMENT, adv. Sans foi, avec perfidie.

DÉLOYAUTÉ, n. f. Manque de loyauté, perfidie: *Faire acte de DÉLOYAUTÉ.* *Quelle DÉLOYAUTÉ abominable!*

DÉLUGE, n. m. (Diluvium; lat.) Très-grande inondation: *Le DÉLUGE universel.* *Il semble que le ciel, qui se fonde tout en eau, veuille inonder ces lieux d'un DÉLUGE nouveau.* (Boil.) || Prov. et fig. *Après moi le déluge!* *quoi qu'il arrive après ma mort, je m'en inquiète peu.* || Fig. Par exagération. Très-grande quantité: *Un DÉLUGE de pluie.* (Did.) *Un DÉLUGE de maux.* *Un*

DÉLUGE de sang. (Boss.) Un DÉLUGE de feux. (Corn.)

|| Un DÉLUGE d'explications. (Boss.)

DÉLUSTRE, v. tr. Oter le lustre : DÉLUSTRE un drap. || Délustre, ée, p. pass.

DÉLUTER, v. tr. Oter le lut, l'endu qui fermait un vase destiné à aller au feu. || Déluté, ée, p. pass.

DÉMAGOGIE, s. f. (Demos, peuple; ago, je conduis, gr.) Domination des factions populaires. || Désordre anarchique.

DÉMAGOGIQUE, adj. Qui appartient à la démagogie.

DÉMAGOGUE, n. m. Chef, meneur d'une faction populaire. || Celui qui se fait le soutien des intérêts populaires dans des vues ambitieuses. || Par extens. Agent de troubles, anarchiste.

DÉMAILLOTER, v. tr. (Il mouill.) Oter du maillet.

DÉMAILLOTER un enfant. || Démailloé, ée, p. pass.

DÉMAIN, adv. de temps. Le jour qui suit immédiatement celui où l'on est : Il fera demain ce qu'il fait aujourd'hui, ce qu'il fit hier. (La Br.) Je vous attends demain. (Boil.) || Il se dit d'une époque qui en suit une autre de fort près; dans ce cas on l'oppose souvent à Aujourd'hui. Hâtons-nous aujourd'hui de jour de la vie; qui sait si nous serons demain ? (Rac.) || n. m. Rien ne ressemble plus à aujourd'hui que demain. (La Br.)

DÉMANCHÉMENT, n. m. Action de démancher. || Action de placer la main sur le manche du violon, de la basse, etc., de manière à tirer des sons plus aigus.

DÉMANCHER, v. tr. Oter le manche d'un instrument. || v. intr. T. de mus. Oter la main de sa position naturelle sur le manche d'un violon, d'une basse, etc., pour l'avancer sur une position plus haute ou plus à l'aigu. || Se démancher, v. pr. Se séparer de son manche : Ce poignard s'est démanché. || Démanché, ée, p. pass.

DEMANDER, n. f. Action de demander : Une DEMANDE fondée. J'appuierai votre DEMANDE. (C. Del.) || Écrit qui contient une demande : Adresser une DEMANDE au ministre. || Démarche auprès des parents d'une fille pour la demander en mariage : La DEMANDE a été agréée de toute la famille. || Action judiciaire pour obtenir une chose à laquelle on a ou l'on croit avoir droit : Il fut débouté de sa DEMANDE par deux sentences. (Beauin.) || T. de comm. Demande : Quand la DEMANDE est abondante et soudaine, les ouvriers élèvent leurs prétentions. (Planqui.) || Question : Que je crains leurs DEMANDES ! (C. Del.) Un livre par DEMANDES et par réponses. || Prov. A toute DEMANDE point de réponse.

DEMANDER, v. tr. (De, mandare, lat.) Exprimer à quelqu'un qu'on souhaite obtenir quelque chose de lui : Il DEMANDE du travail, un emploi. (La Br.) Il DEMANDE du pain, un abri. Nous DEMANDONS au ciel ce qu'il nous fait le moins. (Boil.) Je veux lui DEMANDER sans cesse ce dont les autres ont besoin. (Lam.) || DEMANDER la bourse ou la vie, exiger par la menace et la violence qu'un homme vous remette l'argent qu'il a. || DEMANDER son pain, demander l'aumône. || T. de pal. DEMANDER une remise, une enquête, solliciter des délais, une information, un examen. || Demander qu'à, suivi d'un infin. Exprimer le désir de : On heurte sans fin à cette belle porte; tous DEMANDENT à voir la maison. (La Br.) || Ne demander qu'à, suivi d'un infin., désirer uniquement : Il NE DEMANDE qu'à s'amuser. || Prov. Ne demander que plaisir et boisson, se plaisir dans le trouble et le désordre. || Fam. et ellipt. Ne demander pas mieux, acquiescer à une résolution, ne s'y pas opposer. || Com-mander : Faites dans tous les temps ce que la vertu DEMANDE. (J.-J. R.) || Absol. Si c'est la volupté qui DEMANDE, tout cède. (Mass.) || Demander de, ou que, Enjoindre, exiger : On ne vous DEMANDE pas de vous récrier : C'est un chef-d'œuvre. (La Br.) On ne leur DEMANDE pas qu'ils soient plus fidèles à leur devoir. (Id.) Dieu DEMANDE que nous secourions nos semblables. (Fén.) || Dire, prier de donner, d'apporter, d'expédier une chose, d'aller chercher quelqu'un : DEMANDER le journal. DEMANDER son déjeuner, sa canne, ses gants. || Cher-

cher quelqu'un pour le voir, lui parler : Ils DEMANDENT le chef; je me nomme, ils se rendent. (Corn.) Un monsieur tout chargé de clinquant vous DEMANDE. (La F.)

|| Ellipt. Demander une jeune fille, la demander en mariage : Sans doute; je l'ai DEMANDÉE à son père. (Mol.)

|| Interroger sur ce qu'on veut savoir, s'enquérir : DEMANDER des nouvelles. DEMANDER le nom, la demeure de quelqu'un. On DEMANDAIT qui j'étais, d'où je venais, où j'allais. (Barthél.) On DEMANDE pourquoi tous les hommes ensemble ne forment pas une seule nation. (La Br.)

|| Exiger, nécessiter : D'autres affaires DEMANDENT vos soins. (Boss.) Cela DEMANDE explication. (Ac.) Avoir besoin : Les terres DEMANDENT de l'eau. || Fig. Réclamer, requérir : La corruption des nations civilisées DEMANDE le pinceau de Thucydide. (Chateaub.) || Fam. Cet habit en DEMANDE un autre, il ne peut servir longtemps. || Se demander, v. pr. Être sollicité : Un conseil se DEMANDE moins volontiers qu'il ne se donne. || Chercher à se rendre compte, raison d'une chose : On se DEMANDE d'où vient que nos siècles sont si différents de ceux de nos pères. (Mass.) || S'interroger : Ils se DEMANDENT les uns aux autres quel est cet étranger. (Marm.) || Être l'objet d'une question : Cela ne se DEMANDE pas. (Volt.) Est-ce que cela se DEMANDE ? || Demandé, ée, p. pass.

DEMANDEUR, EUSE, s. Celui, celle qui demande souvent, qui fait métier de demander. || T. de procéd. Celui qui intente un procès, et forme une demande en justice : Vous êtes le DEMANDEUR, parlez. (Brueys.)

Dans ce sens, il fait au fém. DEMANDEUSE. || T. de sens, il fait au fém. DEMANDEFRESSE.

DÉMANGEAISON, n. f. Irritation à la peau; picotement, entre cuir et chair, qui excite à se gratter : Il éprouve de vives DÉMANGEAISONS. || Fig. Envie immodérée de faire une chose : J'ai une DÉMANGEAISON extrême de lui due son fait.

DÉMANGER, v. intr. (Il se conj. c. nager.) Éprouver une démangeaison : La tête, tout le corps lui DÉMANGE. || Fam. La langue lui démange, il a une excessive envie de parler. || J'ai peine à me tenir, et la main me démange (Mol.), j'ai une envie extrême de le battre. || Prov. Gratter un homme où il lui démange, faire une chose qui le flatte.

DÉMANTELEMENT, n. m. Action de démanteler. || État d'une place démantelée.

DÉMANTELER, v. tr. (Il se conj. c. appeler.) Démolir les murailles, les fortifications d'une ville : DÉMANTELER une place forte. || Démantelé, ée, p. pass. Toutes ces places sont DÉMANTELÉES.

GRAM. Beaumarchais a écrit : Il se DÉMANTELAIT la machine à force de bâiller; en ce sens, il se DÉMANTELAIT est la seule expression propre.

DÉMANTIBULER, v. tr. Rompre la mâchoire. || Mettre en pièces, briser : DÉMANTIBULER une machine, un vieux coffre. || Se démantibuler, v. pr. Il criait à se DÉMANTIBULER la mâchoire. (Ac.) || Démantibulé, ée, p. pass.

DÉMARCATIION, n. f. (Marque.) Action de marquer, de délimiter; il ne s'emploie que dans cette phrase : Ligne de DÉMARCATIION. Tracer une ligne de DÉMARCATIION entre deux États. (Ac.) || Fig. Tracer une ligne de DÉMARCATIION entre les pouvoirs.

DÉMARCHE, n. f. Allure, manière, façon de marcher : Il a une DÉMARCHE molle. (La Br.) || Fig. Manière d'agir; ce qu'on fait pour la réussite d'une affaire : Il est impénétrable dans ses DÉMARCHES. (Boss.) Toutes ses DÉMARCHES sont mesurées. (La Br.) Une DÉMARCHE opposée à l'honneur. (Mass.)

DÉMARIER, v. tr. Séparer juridiquement deux époux. || Se démarier, v. pr. Divorcer : Ils voudraient bien l'un et l'autre pouvoir se DÉMARIER. || Démarie, ée, p. pass.

DÉMARQUER, v. tr. Oter une marque : DÉMARQUER du linge, un livre. || v. intr. T. de man. Ne plus marquer son âge, en parl. d'un cheval. || Démarqué, ée, p. pass.

DÉMARRAGE, n. m. T. de mar. Déplacement d'un navire, résultant ou d'une manœuvre ou de la violence d'un coup de mer.

DÉMARRER, v. tr. T. de mar. Détacher ce qui est amarré; détacher un amarrage. || v. intr. Quitter l'amarrage, le port : *Le navire DÉMARRA par un beau temps.* (Ac.) || Rompre ses amarres, en parl. d'un navire. || Fam. Quitter une place, un lieu; il s'emploie ordinairement avec la négation : *NE DÉMARREZ PAS de là jusqu'à mon retour.* || **Démarré**, ée, p. pass.

DÉMASQUER, v. tr. Oter à quelqu'un le masque qu'il a sur le visage. || Fig. Faire connaître quelqu'un pour ce qu'il est; mettre en évidence sa conduite secrète, ses intentions cachées : *Je DÉMASQUERAI le fourbe.* (Ac.) *L'histoire DÉMASQUE les fausses vertus.* (Roll.) || Fig. T. de guerre : *Démasquer une batterie*, la découvrir et la mettre en état de tirer. || **Se démasquer**, v. pr. Oter son masque : *L'inconnu aussitôt SE DÉMASQUE.* (Dest.) || **Se faire connaître** pour ce qu'on est, découvrir ses desseins : *Le fourbe finit toujours par SE DÉMASQUER lui-même.* || **Démasqué**, ée, p. pass.

DÉMÂTAGE, n. m. T. de mar. Action de démâter.

DÉMÂTER, v. tr. Oter les bas-mâts d'un bâtiment Abattre les mâts d'un navire. || v. intr. Perdre ses mâts dans une tempête : *Ce vaisseau a DÉMÂTÉ de tous ses mâts.* (Ac.) || **Démâté**, ée, p. pass. **Démâtés**, nivelés, comme un vaisseau qu'on rase. (C. Del.)

DÉMÊLÉ, n. m. (*Miscere*, mêler; lat.) Querelle, contestation, débat : *Nous n'avons jamais aucun DÉMÊLÉ ensemble.* (Mol.) *Êtes-vous fou d'avoir un pareil DÉMÊLÉ ?* (Id.)

DÉMÊLER, v. tr. Séparer des choses qui sont mêlées ensemble. || *Il faut beaucoup d'adresse pour DÉMÊLER un écheveau si embrouillé.* (Beaum.) || Fig. Débrouiller, éclaircir : *DÉMÊLER une affaire.* **DÉMÊLER** des intrigues. (Fléch.) || Apercevoir, reconnaître une personne, une chose, au milieu de beaucoup d'autres : *J'en ai beaucoup de peine à le DÉMÊLER dans la foule.* (Ac.) *Je le DÉMÊLAI entre mille.* || Discerner : *Les gens d'esprit savent DÉMÊLER le vrai d'avec le faux.* (Boss.) *DÉMÊLER la vertu d'avec ses apparences.* (Mol.) || Contester, débattre : *Je n'ai rien à DÉMÊLER avec vous.* (Ac.) *Qu'ont-ils à DÉMÊLER ensemble ?* || **Se démêler**, v. pr. Se débrouiller. *L'intrigue commence à SE DÉMÊLER.* (Ac.) *Un prince pieux se DÉMÊLE toujours de la foule des autres princes.* (Mass.) || **Démêlé**, ée, p. pass.

GRAM. On dit *Démêler de*, et *d'avec*, dans le sens de Distinguer, discerner, mais la seconde expression a plus d'énergie que la première.

DÉMÊLOIR, n. m. Instrument qui sert à démêler. Peigne à grosses dents, pour démêler les cheveux.

DÉMEMBREMENT, n. m. Action de démembrer Il ne se dit qu'au fig. : *Plusieurs monarchies se formèrent du DÉMEMBREMENT de l'empire romain.* (Ac.) || Portion démembrée. *Ce fief était un DÉMEMBREMENT de telle terre.*

DÉMEMBRER, v. tr. (*De, membrum*; lat.) Arracher, séparer les membres d'un corps, les mettre en pièces : *On taille, on DÉMEMBRE mesure loup.* (La F.) || Fig. Diviser les parties d'un tout; détacher quelque partie de ce qui formait un corps : *DÉMEMBRER un État.* (Volt.) *DÉMEMBRER un ministère.* || **Se démembrer**, v. pr. Être démembré, divisé : *Le sort des petits États est de s'étendre; celui des grands, de SE DÉMEMBRER.* (Rayn.) || **Démembré**, ée, p. pass. *Le patient meurt, par quatre chevaux lentement DÉMEMBRÉ.* (V. Hug.)

DÉMÉNAGEMENT, n. m. Action de déménager; transport de meubles d'un logis à un autre : *Le DÉMÉNAGEMENT m'a beaucoup fatigué.* (Mad. Sév.)

DÉMÉNAGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Retirer ses meubles d'une maison, et les transporter dans une autre pour s'y établir : *Il a DÉMÉNAGÉ ses meubles pendant la nuit.* || v. intr. *Nous AVONS DÉMÉNAGÉ hier.* (Ac.) || Fig. et fam. Sortir du lieu où l'on est : *Or sus, qu'on se retire et qu'on DÉMÉNAGE au plus vite.* || Fig. et fam. *Sa raison, sa tête DÉMÉNAGE* (Ac.), sa raison s'affaiblit, ses idées se troublent. || **Déménagé**, ée, p. pass.

DÉMENCE, n. f. (*Dementia*; lat.) Aliénation d'esprit : *Il est tombé en DÉMENCE.* (Ac.) Conduite, action

dépourvue de raison, de jugement : *Êtes-vous en DÉMENCE ?* (C. Del.) || Par exagér. *Les acclamations allaient jusqu'à la DÉMENCE.*

DÉMENER (SE), v. pr. (Il se conj. c. *mener*.) Se débattre, s'agiter violemment : *Il se DÉMÈNE comme un possédé.* (Ac.) || Fig. S'émouvoir, s'irriter : *Jean-Jacques pleure et SE DÉMÈNE contre les hommes et les mœurs.* (Désaug.)

DÉMENTI, n. m. Paroles par lesquelles on dément ce qu'un autre a avancé : *Donner, recevoir un DÉMENTI.* *Un DÉMENTI me le donner en face !* (C. Del.) || Il se dit aussi des choses : *Ces faits donnent un DÉMENTI formel à votre assertion.* (Ac.) || Fam. Désagrément de ne pas réussir : *Je n'en aurai pas le DÉMENTI.* (Ac.)

DÉMENTIR, v. tr. Dire à quelqu'un, ou de quelqu'un, qu'il n'a pas dit vrai : *Ose me DÉMENTIR.* (Corn.) *C'est avec son poignard qu'il doit me DÉMENTIR* (C. Del.) || Fig. *Son livre, en paraissant, DÉMENT tous ses flatteurs.* (Boil.) || Nier la vérité, l'exactitude de quelque fait, le déclarer faux : *Tiens, perfide, regarde, et DÉMENTIS cet écrit.* (Rac.) *DÉMENTIR des faits avérés.* (Volt.) || Fig. Ne pas confirmer ce que une personne a dit, annoncé, conjecturé, pensé : *Que d'espérances l'événement a DÉMENTIES !* (Mass.) *C'est une chose que l'expérience DÉMENT tous les jours.* (Ac.) || Faire des choses indignes de : *DÉMENTIR sa gloire, son caractère.* (Ac.) *Vous ne DÉMENTEZ point une race funeste.* (Rac.) *Son cœur DÉMENT en lui sa superbe origine.* (Id.) || N'être pas conforme à : *Ses actions DÉMENTENT ses discours.* (Ac.) || **Se démentir**, v. pr. Se contredire : *Il se DÉMENT lui-même à tout propos.* *Des bruits qui SE DÉMENTENT.* (Ac.) || N'être pas conséquent avec soi-même; s'écarter de son caractère; être en contradiction avec ses principes : *Les hommes les plus vertueux SE DÉMENTENT.* (Vauv.) *Le lâche, au gré des temps, varie et SE DÉMENT.* (Grass.) *Où ! combien la vertu souffre à SE DÉMENTIR !* (La H.) || Il se dit des choses qui cessent d'être ce qu'elles étaient : *Je vis dans le système du monde un ordre qui ne SE DÉMENT point.* (J.-J. R.) *Les mœurs des personnages d'Eschyle SE DÉMENTENT rarement.* (Barthél.) *Je me flatte que ses bontés ne SE DÉMENTIRONT jamais.* (Volt.) || **Démenti**, ie, p. pass. || Mis en contradiction : *Leur éducation avait un avantage sur la nôtre; elle n'était jamais DÉMENTIE.* (Montesq.)

DÉMÉRITE, n. m. Ce qui attire l'improbation, fait perdre la bienveillance. || En style dogm. *Nous sommes dignes de blâme ou de louange, de récompense ou de châtiement; et c'est ce qui s'appelle mérite ou DÉMÉRIT.* (Boss.)

DÉMÉRITER, v. intr. (*De, mereri*.) Agir de manière à perdre l'estime, la bienveillance : *DÉMÉRITER de quelqu'un.* || En style dogm. Faire quelque chose qui prive de la grâce de Dieu.

DÉMESURE, ÉE, adj. Qui excède la mesure ordinaire : *Homme d'une grandeur DÉMESURÉE* || Fig. Extrême, excessif : *Ambition DÉMESURÉE.* (Barthél.) *Présumption DÉMESURÉE.* (Pasc.) *Une soif DÉMESURÉE de gloire.* (Ronsard)

DÉMESUREMENT, adv. D'une manière excessive : *Il est DÉMESUREMENT grand.*

DÉMÊTRE, v. tr. (Il se conj. c. *mettre*) Disloquer, ôter un os de sa place : *DÉMÊTRE la jambe à quelqu'un.* || Destituer : *On l'a DÉMÊTÉ de son emploi.* || T. de proc. Débouter. || **Se demettre**, v. pr. *Son poignet s'EST DÉMÊTÉ.* *Se DÉMÊTRE le poignet.* || Quitter une charge, un emploi, une dignité : *Sylla s'EST DÉMÊTÉ de la dictature.* (Montesq.) *Il s'EST en plein sénat DÉMÊTÉ de sa puissance.* (Corn.) || **Démis**, ise, p. pass. || **SYN.** V. **ABDIQUER.**

DÉMEUBLER, n. m. Action de démeubler; état de ce qui est démeublé.

DÉMEUBLER, v. tr. Dégarnir de meubles : *DÉMEUBLER ses appartements.* || **Démeublé**, ée, p. pass. *La maison est DÉMEUBLÉE à faire pitié.* (Regn.)

DEMEURANT, ANTE, adj. Qui est logé en quelque

endroit. Il n'est d'usage au fém. qu'en style de pratique. || **Au demeurant**, loc. adv. et fam. Au reste, au surplus : *Le vieillard est bon homme, au demeurant.* (La F.)

DEMEURE, n. f. Habitation, domicile : *Quelques animaux se creusent des demeures souterraines.* (Buff.) || Lieu de résidence : *Samos est leur patrie, et Rhodes leur demeure.* (La F.) *Les dieux n'auraient pu choisir une plus belle demeure.* (La Br.) || Durée de la résidence : *Je ne ferai pas longue demeure en cette maison.* || T. de procéd. *Mettre quelqu'un en demeure de*, le sommer de remplir une obligation, un engagement. || *Mise en demeure*, sommation de faire telle ou telle chose. || *Il y a péril en la demeure*, le moindre retard peut être préjudiciable. || **A demeure**, loc. adv. De manière à n'être pas déplacé : *Établir un châssis à demeure.* (Ac.)

DEMEURER, v. intr. (Demorari.) Habiter, faire sa demeure : *Il a demeuré longtemps à la Chine.* (Buff.) *Il avait demeuré quatorze mois en Égypte.* (Lantier.) || Employer un certain temps à faire quelque chose : *Il a demeuré longtemps en chemin.* (Ac.) *Il demeuré longtemps à venir.* || S'arrêter, se tenir en quelque endroit : *Mon cheval est demeuré en chemin.* *Demeurer en arrière.* *Le vent demeurant extrêmement violent, nous ne fûmes pas longtemps à découvrir les îles d'Ul'en.* (Regn.) || *Ne pas demeurer en place*, être en continu mouvement : *Je ne puis demeurer en place un seul moment.* (Regn.) *Demeurons dans le poste où le ciel nous a mis.* (L. Rac.) || Fig. *Il est demeuré au-dessous de son sujet.* (Boss.) || *Demeurer sur la défensive.* (La Br.) *Eh bien ! puisque vous ne voulez pas m'écouter, demeurez dans votre pensée, et faites ce qu'il vous plaira.* (Mol.) || *Demeurer sur la place*, être tué sur la place même où l'on combattait. || *Demeurer en beau chemin*, s'arrêter au moment le plus favorable, quand on était près de réussir. || Dans le même sens : *Vous ne pouvez en demeurer là, vous devez continuer.* || *L'affaire n'en demeurera pas là*, elle aura des suites, des conséquences. || Fig. *Ne pas demeurer en reste*, rendre la pareille à quelqu'un. || *Demeurer court*, manquer de mémoire, s'arrêter au milieu d'un discours : *Il est demeuré court au beau milieu de sa période.* || *Demeurer sur la bonne bouche*, ne plus rien prendre après une chose qui laisse un goût agréable ; fig. S'en tenir à une chose qui plaît. || *Demeurer sur son appétit*, se retenir de manger, quoiqu'on ait encore faim ; fig. Imposer un frein à ses desirs. || Suiv. d'un qualificatif, il exprime un état prolongé : *Du mensonge toujours le vrai demeure maître.* (Boil.) *Les bataillons demeuraient inébranlables au milieu de tout le reste en déroute.* (Boss.) *Madame, je me tais, et demeure immobile.* (Rac.) *Ton nom demeurera grand, illustre, fameux.* (Cord.) || Rester : *Vous, Cinna, demeurez.* (Cord.) || Fig. Être à demeure, tenir, persister, en parl. des choses : *L'arrêt public est le seul qui demeure.* (Gress.) *La tache en demeure toujours.* (Ac.) || v. impers. Rester : *Il lui est demeuré une cicatrice.* (Ac.) *Il ne lui est pas demeuré de quoi se faire enterrer.* (La Br.)

GRAM. Demeurer se conj. avec les deux auxiliaires. Il prend avoir, dans le sens d'Habiter, de Mettre un certain temps à. *Il a demeuré dans cette rue.* *Il a demeuré longtemps à ce travail.* *Sa plate a demeuré trois mois à se fermer.* (Ac.) || Il prend encore avoir, si la circonstance qu'il exprime a cessé : *Ma langue embarrassée, dans ma bouche vingt fois a demeuré glacée.* (Rac.) || Mais dans le sens de S'arrêter, rester, et quand il exprime un état, une manière d'être définitive ou prolongée, il prend l'auxil. être : *Deux mille hommes sont demeurés sur le carreau.* *Nous sommes demeurés deux heures sur nos jambes.* *Les choses en sont demeurées là.* (Ac.)

DEMI, IE, adj. sing. (Dimidius.) Qui est l'exacte moitié d'une chose : *La rade d'Alger forme un demi-cercle.* (Rayn.) *La marine militaire est réduite à trois demi-galères.* (Id.) *Une pluie violente nous obligea de passer la nuit à deux lieues et demie de Tornéo.* (Regn.) || Joint à un nom, il marque l'infériorité de rang ou de

valeur : *Les grands dieux et les demi dieux.* *Un louis et un demi-louis.* *Un demi-savant.* Souvent, comme dans ce dernier exemple, il exprime une idée de dénigrement : *Je méprise les demi-vengeances.* || **Demie**, n. f. Une moitié d'unité : *Un quart, un tiers, une demie.* || Demi-heure : *La demie vient de sonner.* *Un réveil qui sonne les heures et les demies.* (Aubert.) || **Demi**, adv. modif. un adj., A moitié : *Il est demi-fou.* On dit plus souvent **À demi** : *Peuple à demi barbare.* (Montesq.) *Celui dont les malheurs attirent l'attention est à demi consolé.* (Duclos.) || Modif. un verbe, En partie, imparfaitement : *On ne pouvait l'aimer à demi.* (Boss.) *S'expliquer à demi.* (Ac.)

GRAM. Demi placé avant un nom est invariable ; et comme il forme avec celui-ci une expression substantive, ou les lie toujours par le trait d'union : *Un sang fécond en demi-dieux.* (Boil.) Placé après le nom, il en prend le genre seulement : *Hier, à dix heures et demie, le roi déclara qu'il épousait la princesse de Pologne.* (Volt.)

DEMI-FORTUNE, n. f. Voiture bourgeoise à quatre roues, tirée par un seul cheval. || Au pl. Des DEMI-FORTUNES.

DEMI-LUNE, n. f. Fortification en avant d'une courtine pour couvrir la contrescarpe et le fossé. || Emplacement demi-circulaire. || Au pl. Des DEMI-LUNES.

DÉMISSION, n. f. (Demissio ; lat.) Acte par lequel on renonce à une dignité, à un emploi : *Il a donné sa démission.* Sa démission a été acceptée.

DÉMISSIONNAIRE, n. Celui ou celle qui a renoncé à une dignité, à un emploi.

DÉMOCRATE, n. m. Celui qui est attaché aux principes de la démocratie.

DÉMOCRATIE, n. f. (Démokratia ; gr.) Gouvernement où le peuple exerce la souveraineté : *Lorsque dans la république le peuple en corps a la souveraine puissance, c'est une démocratie.* (Montesq.) *La démocratie pure dégénère facilement en anarchie.* (Did.)

DÉMOCRATIQUE, adj. Qui appartient à la démocratie : *Gouvernement, esprit, tendance démocratique.*

DÉMOCRATIQUEMENT, adv. D'une manière démocratique : *Gouverner démocratiquement.*

DEMOISELLE, n. f. Dénomination commune à toutes les filles de famille qui ne sont pas mariées. || Autrefois, fille et même femme née de parents nobles : *Ah ! qu'une femme demoiselle est une étrange affaire !* (Mol.) || T. d'hist. nat. Libellule, insecte à quatre ailes membraneuses. || Hie, pièce de bois ferrée par un bout, à l'usage des paveurs.

DÉMOLIR, v. tr. (Demoliri ; lat.) Détruire, abattre pièce à pièce une construction : *Démolir un édifice.* || **Démolie**, ie, p. pass.

DÉMOLISSEUR, n. m. Celui qui démolit, qui aime à démolir.

DÉMOLITION, n. f. (Demolitio ; lat.) Action de démolir : *La démolition est commencée.* || n. f. pl. Matériaux qui restent de ce qu'on a démolé : *On a élevé toutes les démolitions.*

DÉMON, n. m. (Dæmon ; lat.) Diable, malin esprit : *Les ruses du démon.* (Ac.) *Genie, esprit : Le démon de Socrate.* (Ac.) || *Quel démon vous irrite ?* (Boil.) || Fig. et fam. *Avoir de l'esprit comme un démon*, avoir beaucoup d'esprit. || *Personne méchante qui se plaît à tourmenter les autres : Cet homme est un vrai démon, un démon incarné.* || Fig. Il se dit d'un enfant vif et malin : *Le démon le plus charmant du monde.* (C. Del.) *C'est un petit démon.*

DÉMONÉTISATION, n. f. Action de démonétiser. || État de ce qui est démonétisé.

DÉMONÉTISER, v. tr. Oter à une monnaie, à un papier monnaie, la valeur que la loi lui avait attribuée. || **Démonétisé**, ée, p. pass.

DÉMONIAQUE, adj. (Dæmoniacus ; lat.) Qui est possédé du malin esprit. || Substantif. Personne colérique, passionnée : *C'est un démoniaque.*

DÉMONOMANIE, n. f. Sorte de folie dans laquelle l'on se croit possédé du démon.

DÉMONSTRATEUR, n. m. (*Demonstrator*; lat.) Celui qui démontre, enseigne une science.

DÉMONSTRATIF, **IVE**, adj. (*Demonstrativus*; lat.) Qui démontre, qui sert à démontrer : *Argument, geste démonstratif*. (Lav.) *Preuve démonstrative*. || T. de rhét. Genre démonstratif, celui des trois genres d'éloquence qui a pour objet la louange ou le blâme : Le genre démonstratif comprend les oraisons funèbres, les sermons, les discours académiques, etc. (La H.) Substantif. Le démonstratif. || T. de gram. Adjectif qui exprime une idée d'indication : Celui est un adjectif démonstratif. || Fam. Affectueux, bienveillant, expansif : Cette personne est très-démonstrative.

DÉMONSTRATION, n. f. (*Demonstratio*; lat.) Raisonement qui prouve avec évidence : Sans la démonstration, une vérité reste une hypothèse dans les sciences. (Mignet.) L'expérience est la démonstration des démonstrations. (Vauv.) Il veut faire passer ses raisons pour des démonstrations mathématiques. (La F.) || Témoignage, expression des dispositions, des intentions : Des démonstrations de joie. Des démonstrations hostiles. || Leçon dans laquelle on met sous les yeux des élèves les objets mêmes dont on leur parle.

SYN. DÉMONSTRATION, TÉMOIGNAGE. Entre une démonstration et un témoignage d'amitié, il y a la même différence qu'entre la disposition et l'acte, la démonstration est l'apparence, le témoignage la réalité.

DÉMONSTRATIVEMENT, adv. D'une manière démonstrative, convaincante.

DÉMONTER, v. tr. (*De, pr. nég., monter.*) Renverser quelqu'un de sa monture, la lui ôter : Il a rencontré des voleurs qui l'ont démonté. (Ac.) || Ce cheval a démonté son cavalier, l'a jeté par terre. || Désassembler les différentes pièces dont une chose est composée : Démonter des ressorts, une maclure, une armoire. Démonter des pierreries, des diamants. || Démonter un canon, l'ôter de dessus son affût. || Démonter une batterie, la mettre hors de service. || Fig. Déconcerter, mettre hors d'état d'agir, de répondre : Cette objection le démonta tout à fait. (Ac.) || Absol. Une pareille chose démonte et embarrasse d'abord. (Danc.) || Se démonter, v. pr. Être fait de manière à être démonté : Cela se démonte. (Ac.) || Se disjoindre : La machine commence à se démonter. (Ac.) || Fig. Se déranger : Les vieilles cervelles se démontent comme les jeunes. (Mol.) Toujours de plus en plus son cerveau se démonte. (Regn.) || Démonté, ée, p. pass. || Fig. Bisé : Il semble que son corps soit démonté. (Mol.)

DÉMONSTRABLE, adj. Qui peut être démontré : Ceci n'est pas évidemment démontrable. (Did.) Des vérités claires et démontrables. (Ste-Beuve.)

DÉMONSTRER, v. tr. (*Demonstrare*; lat.) Prouver d'une manière évidente et convaincante : La succession du jour et de la nuit démontre la rondeur de la terre. (Ac.) On ne démontre que ce qui est une conséquence, et non pas ce qui est un principe. (Lacord.) || Témoigner par des signes extérieurs : Ses cris démontrent qu'il souffre. (J.-J. R.) || Faire voir la chose dont on parle. || Se démontrer, v. pr. Être démontré : Cela se démontre par l'analyse. || Démontré, ée, p. pass. L'impossibilité du succès lui sera démontrée. (Rayn.)

SYN. DÉMONSTRER, PROUVER. Démontrer une vérité, c'est l'établir par le raisonnement, la prouver, c'est l'établir par un témoignage, un fait, une preuve incontestable.

DÉMORALISATION, n. f. Action de démoraiser. || État de ce qui est démoralisé.

DÉMORALISER, v. tr. Rendre immoral, corrompre : Les cabarets ont pour objet de démoraiser l'ouvrier. (Blanq.) A Rouen et à Lille, c'est l'atelier qui démorale l'homme; à Lyon, c'est l'homme qui démorale l'atelier. (Id.) || Démoralisé, ée, p. pass.

DÉMORDER, v. intr. (*Mordre*) Lâcher prise après avoir mordu : La belette mord de toute la mâchoire, et, au lieu de démordre, elle suce le sang de l'endroit entamé. (Buff.) || Fig. Se départir; il s'emploie toujours avec la négation : Il ne démord pas de ses prétentions.

DÉMOUVOIR, v. tr. (*Mouvoir*.) Faire renoncer à quelque prétention. || Il n'est usité qu'à l'infinitif.

DÉMUNIR, v. tr. (*Munir*.) Enlever les munitions : Démunir une place. || Se démunir, v. pr. Se dessaisir de ses réserves : Se démunir de son argent. || Démuni, ie, p. pass.

DÉMURER, v. tr. Ouvrir une porte, une fenêtre murée. || Démuré, ée, p. pass.

DÉNAIRE, adj. (*Denarius*, lat.) Qui a rapport au nombre dix : Nombre dénaire; plus souv. DÉCIMAL.

DÉNANTIR (SE), v. pr. (*Nantir*.) T. de jurispr. Abandonner des nantissements. || Par extens. Se dépouiller de ce qu'on a : Ils se sont complètement dénantis. || Dénanti, ie, p. pass.

DÉNATTER, v. tr. (*Natter*.) Défaire ce qui est arrangé en nattes. || Dénatté, ée, p. pass.

DÉNATURER, v. tr. (*Nature*.) Changer la nature d'une chose : Dénaturer des objets volés. (Ac.) L'homme corrompt et dénature tout. (Del.) Dénaturer le sens d'une phrase. (Id.) || Se dénaturer, v. pr. Son cœur s'est dénaturé. (Ac.) || Dénaturé, ée, p. pass. et adj. Dépravé : Enfant dénaturé. | Action dénaturée.

DENDRITE, n. f. (*Dendron*, arbre; gr.) T. de minéralog. Pierre arborisée.

DÉNÉGATION, n. f. T. de jurispr. Déclaration par laquelle on soutient qu'un fait est faux.

DÉNI, n. m. (*Denegare*.) T. de jurispr. Refus d'une chose due : Déni de justice; déni d'aliments.

DÉNIAISER, v. tr. Rendre quelqu'un moins naïf, moins simple, moins gauche. || Ironiq. Tromper quelqu'un, abuser de sa simplicité : On l'a déniaisé dès son arrivée à Paris. || Se déniaiser, v. pr. Le monde se déniaise. (Volt.) Il se déniaisera dans vos bureaux. (Le Sage.) || Déniaisé, ée, p. pass. Il devait être bien déniaisé. (Le Sage.)

DÉNICHIER, v. tr. (*De, nidus*; lat.) Enlever du nid : Dénicher des oiseaux. || Oter, enlever d'une niche : Dénicher une statue. || Fig. et fam. Débusquer d'un poste, d'une retraite : Dénicher les ennemis d'un fort. Dénicher des voleurs de leur repaire. || Découvrir la demeure, la retraite de quelqu'un à force de recherches : Si je l'ai déniché, ce n'est pas sans peine. || Découvrir un objet rare, curieux : Je ne sais où il a été dénicher cela. (Ac.) || v. intr. Abandonner le nid : Tous les oiseaux ont déniché ce matin. || Fig. Sortir, s'évader avec précipitation : Dénichons au plus tôt, s'il vous plaît. (Regn.) || Déniché, ée, p. pass.

DÉNICHEUR, n. m. Celui qui déniche les petits oiseaux. || Fam. Un dénicheur de merles, un homme adroit et qui est à l'affût des bonnes occasions. || Fig. Des dénicheurs de manuscrits. (Aucelot.)

DÉNIER, v. tr. (*Denegare*; lat.) T. de jurispr. Nier : Comment, vous dénialz vos dettes ? (Regn.) || Refuser à quelqu'un ce que l'équité, l'humanité, la raison commande de lui accorder : Dénier des aliments. On lui a dénié toute justice. (Ac.) || Dénié, ée, p. pass.

DENIER, n. m. (*Denarius*; lat.) Monnaie romaine d'argent, qui d'abord valut dix as, et plus tard seize : Les drachmes grecs et les deniers romains ont circulé en même temps dans les Gaules. || Ancienne monnaie française qui valait la douzième partie d'un sou : Il est parvenu à nourrir le pauvre pour dix-huit deniers par repas. (Cuv.) || Fig. La plus petite somme : Jamais de sa caisse un denier ne s'absente. (C. Del.) || Le denier de la veuve, l'aumône faite par le pauvre : Dans le ciel, le denier de la veuve sera compté comme un trésor. (Al. Guir.) || Le denier de saint Pierre; tribut que l'Angleterre payait autrefois à la cour de Rome. || Denier à Dieu, arrhes pour une location, un marché. || Par extens. Somme d'argent indéterminée : Quatre ou cinq mille écus est un denier considérable. (Mol.) || Intérêt d'une somme, d'un capital : Le denier cinq, dix, vingt, l'intérêt du cinquième, du

dixième, du vingtième du capital : *Cent francs au DENIER CINQ, combien font-ils ? Vingt livres.* (Boil.) *Il y a des âmes sales, pétries de boue et d'ordure, curieuses et avides du DENIER DIX.* (La Br.) *Quelle honnête usurier qui prête au DENIER TROIS.* (Regn.) *Denier fort, intérêt excédant le taux ordinaire.* *Le denier de l'ordonnance, l'intérêt légal.* *Denier de fin ou de loi, argent pur : Pièce à douze DENIERS DE FIN, monnaie sans alliage.* *Monnaie à sept DENIERS DE LOI, qui a cinq parties d'alliage.*

DÉNIGREMENT, n. m. Action de dénigrer : *Le public me paraît avoir la rage du DÉNIGREMENT.* (Chamf.) *État de mépris : Tomber dans le DÉNIGREMENT.*

DÉNIGRER, v. tr. S'efforcer par ses discours de diminuer la bonne opinion que les autres ont de quelqu'un : *DÉNIGRER les gens de bien.* (Volt.) *Je ne veux ni flatter ni DÉNIGRER mon siècle.* (Droz.) *Déprécier : DÉNIGRER un produit.* **Dénigré**, ée, p. pass.

DÉNOMBREMENT, n. m. Compte de personnes. Il ne se dit guère qu'en parlant d'un très-grand nombre : *Tous les cinq ans, on faisait à Rome le DÉNOMBREMENT des citoyens.* (Ac.) *Énumération : Il manque au DÉNOMBREMENT de ces qualités celle de mauvais prédicateur.* (La Br.) *Déclaration donnée par un vassal de tout ce qu'il tenait en fief.*

DÉNOMBRER, v. tr. (*Denumerare*; lat.) Faire un dénombrement : *Athènes avait vingt mille citoyens lorsque Démétrius de Phalère les DÉNOMBRA.* (Montesq.) *Je DÉNOMBRAI les royaumes de Damas et de l'Idumée.* (Voln.) *Dieu nous DÉNOMBRERA une voix solennelle.* (V. Hug.) **Dénombré**, ée, p. pass.

DÉNOMINATEUR, n. m. (*Denominare*; lat.) T. d'arithm. Celui des deux termes d'une fraction qui marque en combien de parties l'unité est divisée.

DÉNOMINATIF, IVE, adj. (*Denominativus*; lat.) Qui sert à nommer : *Terme DÉNOMINATIF.*

DÉNOMINATION, n. f. (*Denominatio*; lat.) Désignation d'une personne ou d'une chose par un nom qui en exprime le principal caractère : *Donner à un homme une DÉNOMINATION flatteuse.* (Barthél.)

DÉNOMMER, v. tr. (*Denominare*; lat.) T. de prat. Nommer une personne dans un acte. **Dénommé**, ée, p. pass.

DÉNONCER, v. tr. (*Denuntiare*; lat.) (Il se conj. c. menacer.) Déclarer, publier : *On avait DÉNONCÉ la guerre.* (Mich.) *Faire connaître : Les sages lui DÉNONCERENT qu'il mettait tout l'État en péril.* (Boss.) *Déferer à l'autorité, signaler à la justice : Vos yeux n'osent verser quelques pleurs généreux qu'on pourrait DÉNONCER.* (C. Del.) *Absol. Ici l'écho DÉNONCE, et les murs ont des yeux.* (C. Del.) **Dénoncé**, ée, p. pass.

DÉNONCIATEUR, TRICE, n. (*Denuntiator*; lat.) Celui, celle qui dénonce, qui accuse : *Souvent le DÉNONCIATEUR égare la justice, et l'associe à des haines privées.* (Guzot.)

DÉNONCIATION, n. f. (*Denuntiatio*; lat.) Déclaration, publication. *Accusation, délation : La loi veut que toute DÉNONCIATION soit signée par son auteur.*

DÉNOTATION, n. f. (*Denotatio*; lat.) Désignation d'une chose par certains signes.

DÉNOTER, v. tr. (*Noter*.) Désigner, marquer, indiquer : *Sa conversation ne DÉNOTE pas un grand sens.* **Dénoté**, ée, p. pass.

DÉNOUER, v. tr. (*Nouer*.) Défaire un nœud ; détacher ce qui est retenu par un nœud : *L'éléphant DÉNOUE les cordes avec sa trompe.* (Buff.) *Fig. Démêler, développer une intrigue, en parl. d'une pièce de théâtre : Molière a pensé qu'un père, un oncle tombé des nues suffisait pour DÉNOUER une pièce.* (Marm.) **Se dénouer**, v. pr. Être dénoué : *Ce cordon se DÉNOUERA.* *L'intrigue se DÉNOUE bien.* *Fig. Avec un tel secret, leur langue se DÉNOUE.* (Corn.) **Dénoué**, ée, p. pass.

DÉNOÛMENT, n. m. Solution d'une chose difficile, embrouillée : *La Grèce touchait alors au DÉNOÛMENT des craintes qui l'avaient agitée.* (Barthél.) *Nous ap-*

prochons du DÉNOÛMENT. (Regn.) *Le point où aboutit et se résout une intrigue épique, dramatique ou romantique : Molière paraît quelquefois s'être peu occupé du DÉNOÛMENT.* (Marm.)

DENRÉE, n. f. Toute production de la terre qui se vend pour la nourriture : *Les plus précieuses DENRÉES que la terre produise.* (Droz.) *Les DENRÉES les plus nécessaires à la vie.* (P.-L. Cour.) *Toute espèce de marchandise : En Perse, les droits du roi sur les DENRÉES se payent en DENRÉES.* (J.-J. R.)

DENSE, adj. (*Densus*; lat.) Compacte, dont les parties sont serrées : *L'or est la matière la plus DENSE.* (Buff.) **SYN.** V. ÉPAIS.

DENSITÉ, n. f. (*Densitas*; lat.) Rapprochement plus ou moins intime des particules d'un corps : *L'or et l'air sont les deux extrêmes de toute DENSITÉ.* (Buff.) *Rapport du poids d'un corps à son volume : La DENSITÉ de Mercure est égale à celle du métal auquel nous avons donné le même nom.* (Arago.)

DENT, n. f. (*Dens*; lat.) Chacun des petits os recouverts d'émail, qui sont enclassés dans la mâchoire et servent à la mastication des aliments : *Mille soldats vaillent, l'arc et la lance au poing, et le sabre aux DENTS.* (V. Hug.) *Dents de lait, les premières dents.* *Dents de sagesse, celles qui pousse les dernières.* *Fausse dents, dents d'imitation que fabriquent et posent les dentistes.* *Fam. Ne pas perdre un coup de DENT, manger sans que rien puisse interrompre : La cohorte n'en perd pas un seul coup de DENT.* (La F.) *N'avoir plus de quoi mettre sous sa dent, n'avoir plus de ressource.* *Fam. Avoir les dents longues, avoir faim : On a le temps d'AVOIR LES DENTS LONGUES, lorsqu'on attend pour vivre le trépas de quelqu'un.* (Mol.) *Être sur les dents, être exténué de fatigue : Je n'en puis plus, je suis sur les DENTS.* (Campist.) *Le voilà sur les DENTS.* (La F.) *Mettre quelqu'un sur les dents, l'excéder de fatigue.* *Fig. Coup de dent, mot piquant, médisant.* *Déchirer quelqu'un à belles dents, médire contre lui sans aucune retenue.* *Avoir une dent contre quelqu'un, lui en vouloir.* *Montrer les dents à quelqu'un, lui parler sévèrement, durement.* *Parler, gronder entre les dents, peu distinctement : Tant que le jour est long, il gronde entre ses DENTS.* (Regn.) *Il ajouta je ne sais quoi entre les DENTS, que je n'entendis pas.* (Retz.) *Fig. Il se dit De toutes les choses armées de pointes : Les DENTS d'une scie. Tu m'as d'un coup de DENT (de peigne) presque emporté l'oreille.* (Mol.) *Les DENTS de roches détachées marquaient la place des torrents.* (Marm.) *Dent de loup, cheville pour arrêter la soupente d'une voiture.* *Espèce de polissoir.* *Broderie découpée à angle aigu.*

DENTAIRE, adj. Qui appartient, qui a rapport aux dents.

DENTAL, ALE, adj. T. de gram. Il se dit de certaines consonnes qu'on ne peut prononcer sans que la langue touche les dents, comme *d, t* : *Une consonne DENTALE.* **SYN.** n. f. Une DENTALE.

DENTÉ, ÉE, adj. (*Dentatus*; lat.) Garni de pointes uniformes, et placées à égale distance les unes des autres : *Roue DENTÉE. Feuilles DENTÉES.*

DENTÉE, n. f. Coup de dents qu'un chien donne au gibier. *Coup que le sanglier donne avec ses défenses.*

DENTELE, ÉE, adj. Taillé en forme de dents : *Ces grands rocs DENTELES, effroi du matelot.* (Lam.) *T. de botan. Se dit des parties d'une plante qui sont inégalement découpées.*

DENTELLE, n. f. (*Dent*.) Sorte de passement en fil ; à jour, à mailles très-fines, et dont les bords sont dentelés. **SYN.** n. f. pl. Objets de parure faits de dentelles.

DENTELURE, n. f. Ouvrage de sculpture dentelé. **SYN.** n. f. pl. Découpures en forme de dents.

DENTICULES, n. m. pl. T. d'arch. Moulure formant par ses découpures une suite de dents.

DENTIER, n. m. Rang de dents. *Fam. T. de chir. Plaque sur laquelle sont montées des dents qu'on ajuste à la place de celles qui manquent.*

DENTIFRICE, n. m. (*Dens, fricare*; lat.) Compo-

sition pour nettoyer et blanchir les dents : *L'alcool camphré est un bon DENTIFRICE.* || adj. *Savon DENTIFRICE.*

DENTISTE, n. m. Chirurgien qui ne s'occupe que de ce qui concerne les dents. || adj. *Un chirurgien DENTISTE.*

DENTITION, n. f. (*Dentitio*; lat.) Éruption naturelle des premières dents. || Ensemble des phénomènes qui accompagnent la dentition.

DENTURE, n. f. Ordre dans lequel les dents sont rangées. || T. de mécan. Le nombre des dents d'une roue.

DÉNUDATION, n. f. (*Denudatio*; lat. T. de chir. État d'une partie dépouillée de ses enveloppes naturelles.

DÉNUDER, v. tr. T. de chirurg. Mettre un os, une partie à découvert. || Dépouiller un arbre de son écorce. || *Dénudé*, ée, p. pass.

DÉNUER, v. tr. (*Denudare*; lat.) Priver, dépouiller des choses nécessaires. || *Se dénuer*, v. pr. *Se dénuer du nécessaire pour ses enfants.* (Ac.) || *Dénué*, ée, p. pass. et adj. Privé, dépourvu. *Il est dénué de toutes ressources. Des sujets extravagants et dénués de vraisemblance.* (Rac.) || Absol. Pauvre, sans ressources : *Les plus dénués sont secourus, les plus faibles sont défendus.* (Ac.)

DÉNUËMENT, n. m. Dépouillement, privation des choses nécessaires : *Cette famille est dans le dénuement le plus complet.*

DÉPAQUETER, v. tr. (Il se conj. c. *jeter*.) Défaire, développer un paquet, ou ce qui est emballé. || *Dépaqueté*, ée, p. pass.

DÉPARÉILLER, v. tr. Séparer une chose d'une autre avec laquelle elle était appareillée. || Remplacer une chose par une autre qui en diffère par la forme ou la couleur. || *Déparéillé*, ée, p. pass. *Des vases déparéillés.*

DÉPARER, v. tr. (*De, parare*; lat.) Oter ce qui pare : *Déparer un autel.* (Ac.) || Rendre moins agréable, changer l'aspect, la physionomie : *Un style surchargé d'ornements qui le déparent.* (Barthel.) || *Déparé*, ée, p. pass.

DÉPARIER, v. tr. (*De, par, paire*; lat.) Oter l'une des deux choses qui forment une paire. || Séparer un couple d'animaux. || *Déparié*, ée, p. pass.

DÉPARLER, v. intr. Cesser de parler. Il s'emploie ordinairement avec la négation : *Certains gens ne déparent pas.* (Regn.)

DÉPART, n. m. Action de partir : *On dit qu'un prompt départ vous éloigne de nous.* (Rac.) || Être sur son départ, sur le point de partir. || T. de chim. Opération par laquelle on sépare deux métaux qui étaient unis, mêlés ensemble.

DÉPARTAGER, v. tr. T. de jurispr. Faire cesser le partage ou l'égalité des voix, des suffrages, par un suffrage nouveau qui établit une majorité. || *Départagé*, ée, p. pass.

DÉPARTEMENT, n. m. Partie de l'administration des affaires d'État dont la connaissance est attribuée à un ministre : *Le département de l'intérieur.* || Chacune des quatre-vingt-six grandes divisions administratives du territoire français : *Chaque département est administré par un préfet.* || n. m. pl. La province, par opposition à Paris.

DÉPARTEMENTAL, ALE, adj. Qui a rapport au département : *Dépenses départementales.* || Qui est fourni par le département : *Les secours départementaux.* (Blanq.)

DÉPARTIR, v. tr. (Il se conj. c. *partir*.) Distribuer, partager : *Départir une somme aux pauvres.* || Accorder : *Du ciel la prudence infinie départ à chaque peuple un différent génie.* (Corn.) || *Se départir*, v. pr. Se déister : *Se départir de son droit.* || S'écarter : *Les États où la multitude gouverne se départissent facilement des lois.* (Mass.) || *Départi*, ie, p. pass. || Fig. Délié : *De l'hymen tout d'un coup me voilà départi.* (Regn.)

DÉPASSER, v. tr. Aller plus loin, aller au delà : *Quand on ne reste pas en deçà du but, on le dépasse presque toujours.* || Devancer, laisser en arrière, en al-

lant plus vite : *Il nous a dépassés à moitié route.* || Fig. Excéder : *Mon Dieu! toujours vos dons dépassent vos promesses.* (Lam.) *Il est des ateliers où l'excès de travail dépasse toute mesure.* (Blanq.) || Être plus grand, plus haut : *Il le dépasse de toute la tête.* || Retirer un ruban, un cordon passé dans une boutonnière, dans une coulisse. || *Dépassé*, ée, p. pass.

DÉPAVER, v. tr. Arracher, ôter le pavé : *On dépave les boulevards.* || *Dépavé*, ée, p. pass.

DÉPAYSER, v. tr. Faire changer de pays, de lieu. || Faire changer d'habitudes. || Fig. Dérouter, désorienter. || Mettre une personne sur un sujet nouveau pour elle, sur des matières auxquelles elle n'est point préparée. || Donner le change dans l'intention de tromper. || *Se dépayser*, v. pr. Quitter son pays. || *Dépayisé*, ée, p. pass. *Les troupes au service de Carthage étaient dépayisées avec soin.* (Mich.) || *Plus le spectateur est dépayisé, plus la pièce est heureuse.* (Nivard.)

DÉPECEMENT, n. m. Action par laquelle on dépece, on met en pièces.

DÉPECER, v. tr. Mettre en pièces, couper en morceaux : *Dépecer un poulet.* || *Dépecé*, ée, p. pass.

GRAM. Le muet du radical se change en *e* ouvert avant une syllabe muette, et le *c* prend la cédille avant *a, o*.

DÉPÊCHE, n. f. Lettre concernant les affaires publiques : *Une dépêche de la cour. Des dépêches désespérantes arrivaient coup sur coup.* (Volt.) || n. pl. Lettres d'un commerçant, d'un banquier à ses correspondants.

DÉPÊCHER, v. tr. Faire promptement, hâter l'exécution d'une chose : *Dépêchez ce que vous avez à faire.* || Absol. *Dépêchons, hâtons-nous* || Envoyer quelqu'un en toute diligence : *Dépêcher un courrier. Dépêcher une nouvelle.* || Fam. *Se défaire de quelqu'un en le tuant : Il dépêcha son adversaire à la première attaque.* || *Se dépêcher*, v. pr. *Se hâter : Je vais me dépêcher.* (C. Del.) || *Dépêché*, ée, p. pass.

DÉPEINDRE, v. tr. (Il se conj. c. *peindre*.) Décrire et représenter par le discours : *Dépeindre la face d'un palais.* (Boil.) *Si je veux d'un galant dépeindre la figure.* (Id.) *Le péril n'est pas si grand qu'on vous le dépeint.* (Mézeray.) || *Dépeint*, einte, p. pass.

DÉPENAILLÉ, EE, adj. (*De, pannus*; lat.) Déguenillé, en haillons. || Fam. Dont la mise est tout à fait négligée, dans un désordre extrême : *Il est sale et tout dépenaillé.* || Fig. *Visage dépenaillé, flétri.*

DÉPENAILLEMENT, n. m. Accoutrement sale et misérable.

DÉPENDANCE, adv. (On pron. *dépan-da-man*.) Avec dépendance; dans une position subordonnée. Peu usité.

DÉPENDANCE, n. f. Sujétion, subordination : *Les enfants sont sous la dépendance de leurs pères.* (Lav.) *La nature les a fait naître dans la dépendance.* (Mass.) || Il se dit d'une terre qui relève d'une autre. || Il se dit des rapports qui lient certains êtres entre eux : *Une étroite dépendance unit toutes nos facultés.* (Ac.) || n. f. pl. Tout ce qui se rattache à une chose principale comme accessoire.

DÉPENDANT, ANTE, adj. Qui dépend, qui est subordonné : *Ces deux choses sont dépendantes l'une de l'autre.* (Ac.) *Nos cœurs n'étaient pas faits dépendants l'un de l'autre.* (Volt.) || Soumis : *Cette âme si superbe est enfin dépendante.* (Rac.) T. de jurispr. féod. Qui relève d'un autre : *Fief dépendant.*

DÉPENDRE, v. tr. Détacher une chose qui était pendue : *Dépendre un tableau.* || *Dépendue*, ue, p. pass.

DÉPENDRE, v. intr. (*Dependere*; lat.) Être sous la domination, l'autorité de : *Rendez service à ceux qui dépendent de vous.* (La Br.) || Absol. *Les faibles veulent dépendre, afin d'être protégés; ceux qui craignent les hommes aiment les lois.* (Vauv.) || Par extens. Être à la disposition de : *On dépend d'un secrétaire et d'un menuisier, selon ses besoins.* (La Br.) || Tenir, se rattacher à : *Les choses qui dépendront de notre métier.* (Mol.) || T. de jurispr. féod. Relève de. || Par

extens. Cette cure DÉPEND de tel diocèse. Ces juges DÉPENDENT de tel tribunal. || Faire partie de quelque chose : Ce territoire ne DÉPEND pas de la France. || Fig. Être soumis à l'action, subir l'influence de; résulter : Le succès DÉPEND souvent du hasard. (Ac.) Notre bonheur DÉPEND de notre conduite. (Vén.) C'est des premiers pas que DÉPEND la carrière. (Gress.) || Dériver : L'effet DÉPEND de la cause. (Ac.) La conclusion DÉPEND des prémisses. (Id.)

DÉPENDRE, v. tr. (*Dependere*; lat.) Dépenser. Il n'est usité que dans cette loc. prov. *Ami à pendre et à DÉPENDRE*.

DÉPENS, n. m. pl. Déloursés, dépenses, frais : Tout flatteur vit aux DÉPENS de celui qui l'écoute. (La F.) Ces brillants parasites vivent à mes DÉPENS, et lui m'oblige aux siens. (C. Del.) || Fam. Faire la guerre à ses dépens, avancer son argent sans profit, sans qu'il en soit tenu compte. || Devenir sage à ses dépens, à la suite d'une fâcheuse expérience. || T. de proc. Frais qu'entraîne la poursuite d'un procès : Il a été condamné aux DÉPENS. || Aux dépens de, loc. prép. Par le sacrifice, la perte de. La basse-cour a été agrandie aux DÉPENS des remises. (J.-J. R.) || Au détriment : Il n'accepte aucun bien aux DÉPENS de l'honneur. (Corn.) Aux DÉPENS du bon sens gardez de plaisanter. (Boil.) || Fig. Rire aux dépens de quelqu'un, s'amuser à son sujet, en faire le but des plaisanteries.

DÉPENSE, n. f. Argent employé à toutes choses : Ne pas regarder à la DÉPENSE. (Ac.) Faire de folles DÉPENSES. Il faut mesurer sa DÉPENSE sur son bien et sur son rang. (Mass.) || Faire de la dépense, dépenser beaucoup d'argent. || Faire la dépense, être chargé du détail des frais. || Sommes déboursées : La DÉPENSE se monte chaque mois à tant. || Prov. Le gain n'en vaut pas la DÉPENSE (la F.), la chose coûte plus qu'elle ne rapporte. || Fig. Mauvais, inutile emploi : Cela exigerait une DÉPENSE de temps considérable. Il a fait une grande DÉPENSE d'érudition, d'esprit. || Par extens. Endroit où l'on dépose les provisions; lieu où l'on reçoit et où l'on distribue les objets en nature : La DÉPENSE est bien approvisionnée. Nous avions plus de vingt pièces de gibier dans notre DÉPENSE. (Regu)

DÉPENSER, v. tr. (*Dependere*; lat.) Employer de l'argent à quelque chose : C'est un homme qui ne DÉPENSERAIT pas une pistole mal à propos. (Danc.) L'avare mort DÉPENSE plus en un seul jour que, vivant, il ne faisait en dix années. (La Br.) || Fig. Mes jours, je les DÉPENSE au hasard, sans compter. (C. Del.) Les grandes âmes sont celles qui DÉPENSENT le moins en projets pour l'avenir. (Fonten.) || Absol. Je n'aime pas à DÉPENSER. || Dépensé, ée, p. pass.

DÉPENSIER, IERE, adj. Qui aime la dépense, qui dépense excessivement : Ce jeune homme est DÉPENSIER. Vous êtes DÉPENSIERE. (Mol.) L'âme est économe; mais le corps est DÉPENSIER. (Chateaub.) || n. m. Celui qui, dans une communauté, est chargé de la dépense.

DÉPERDITION, n. f. Perte, diminution : La DÉPERDITION de la chaleur. (Cuv.) La nuit est le commencement de la DÉPERDITION du calorique. (Arago.) Dans les animaux, il se fait une grande DÉPERDITION de substance par la transpiration. (Buff.)

DÉPÉRIR, v. intr. (*Deperire*; lat.) Diminuer, s'affaiblir : Ma santé DÉPÉRIT tous les jours. (Volt.) Je DÉPÉRISSAIS à vue d'œil. (Chateaub.) || Se détériorer, se délabrer, tomber en ruine : Ces meubles, ces monuments DÉPÉRISSENT. || T. de jurispr. Les preuves DÉPÉRISSENT par la longueur du temps, à mesure que les témoins disparaissent.

Ce verbe prend les deux auxiliaires, *avoir*, s'il exprime l'action; *être*, s'il exprime l'état. Mais, en général, *être* n'est usité qu'avec les noms de choses.

DÉPÉRISSEMENT, n. m. État de ce qui dépérit ou de ce qui est dépéri : DÉPÉRISSEMENT du corps. DÉPÉRISSEMENT de la santé. || T. de jurispr. Le dépérissement des preuves, leur affaiblissement par la perte de ce qui peut les constater.

DÉPÊTRER, v. tr. (*De, petra, pierre*; lat.) Débarasser, dégager les pieds d'une entrave : DÉPÊTRER un cheval. || Fig. Délivrer : DÉPÊTRER quelqu'un d'un engagement dangereux. (Mme Sév.) || Se dépêtrer, v. pr. Se débarrasser : SE DÉPÊTRER d'un boublier. || Fig. SE DÉPÊTRER d'un travail ingrat. (Volt.) Je ne me puis DÉPÊTRER de cet homme. (La F.) || Dépêtré, ée, p. pass.

DÉPEUPEMENT, n. m. Action de dépeupler un pays; état d'un lieu dépeuplé : Les guerres continuelles causent le DÉPEUPEMENT des États. (Ac.)

DÉPEUPLER, v. tr. Dégarnir d'habitants une ville, un pays : Est-on héros pour DÉPEUPLER la terre? (J.-B. R.) || Par extens. Dégarnir un lieu de la plus grande partie des animaux qui s'y trouvaient : DÉPEUPLER une forêt, un étang. (Ac.) || De monstres pour nos yeux nous DÉPEUPLONS le monde. (V. Hug.) || Se dépeupler, v. pr. Dans toute contrée qui se DÉPEUPLE, on doit tôt ou tard mourir de faim. (J.-J. R.) || Cette garonne commence à se DÉPEUPLER. || Dépeuplé, ée, p. pass.

DÉPIÉCER, v. tr. Mettre en pièces, en morceaux.

Dépiécé, ée, p. pass. || *V. DÉTRECER*.

DÉPILATIF, IVE, adj. Qui fait tomber le poil, les cheveux.

DÉPILATION, n. f. Action de dépiler. || Résultat de cette action.

DÉPILATOIRE, n. m. Drogue, préparation qui fait tomber le poil.

DÉPILER (SE), v. pr. (*Depilare*; lat.) Perdre son poil, en parl. d'un animal. || Dépilé, ée, p. pass. || *V. ÉPILER*.

DÉPIQUER, v. tr. Défaire les piqûres faites à une étoffe. || Fig. et fam. Dissiper l'humeur, le mécontentement qu'une chose donne à quelqu'un. || Se dépiquer, v. pr. Cesser d'être fâché : Il s'EST DÉPIQUÉ. (Volt.) || Dépiqué, ée, p. pass.

DÉPISTER, v. tr. T. de chasse. Découvrir la trace, les pistes du gibier : DÉPISTER un lièvre. || Fig. et fam. Arriver à la connaissance d'un fait, en épiant les démarches de quelqu'un. || Dépisté, ée, p. pass.

DÉPÎT, n. m. Chagrin mêlé d'un peu de colère : On prend presque toujours le DÉPÎT pour la haine. (Étienne) Tous ces présents irritent mon DÉPÎT. (Rac.) || En dépit de, loc. pr. Malgré : Nous seions heureux EN DÉPÎT du sort. (J.-J. R.) Des écrits formés EN DÉPÎT du bon sens. (Boil.) || En dépit qu'on en ait (Mol.), quoi qu'on fasse.

DÉPÎTER, v. tr. Causer du dépit à quelqu'un, le mutiner : Cela me DÉPÎTE. Ces faits DÉPÎTÈRENT bien des envieux. (Thiers.) || Se dépîter, v. pr. Concevoir du dépit, se fâcher, se mutiner : Il se DÉPÎTE contre le jeu, la mauvaise chance. || Dépîté, ée, p. pass.

DÉPLACEMENT, n. m. Action de déplacer ou de se déplacer : On ne saurait dire où gît le principe des DÉPLACEMENTS du serpent. (Chateaub.) Frais de DÉPLACEMENT, dépenses qu'entraîne le changement de résidence.

DÉPLACER, v. tr. (Il se conj. c. menacer.) Changer une chose de place : Ils voudraient tout changer, tout DÉPLACER. (Mass.) Pour mettre tout en ordre, il faut DÉPLACER tout. (C. Del.) || T. de procéd. Enlever, retirer quelque chose d'un lieu, d'une maison, et le transporter ailleurs. || Se déplacer, v. pr. Changer de place, de lieu : Il est dur de SE DÉPLACER à cinquante ans. (D'Alemb.) || Déplacé, ée, p. pass. || Fig. Qui n'est pas dans son lieu, dans une situation convenable à sa nature : O homme! ne serait-ce point parce que vous êtes ici-bas DÉPLACÉ, que vous êtes fait pour le ciel? (Mass.) Cette personne est DÉPLACÉE dans cette société. || adj. Qui manque de mesure, de convenance : Tenir des propos DÉPLACÉS. Une fêrte DÉPLACÉE. (J.-J. R.) Des exemples DÉPLACÉS et dangereux. (Ch. Nod.)

DÉPLAIRE, v. intr. (*Plaire*.) Être désagréable : Le monde me DÉPLAÎT. (Mass.) Tout fat me DÉPLAÎT et me blesse les yeux. (Boil.) Lui, de me DÉPLAÎT il a le privilège. (C. Del.) || Fâcher, donner du chagrin : La condition humaine DÉPLAÎT et fatigue. (Mass.) Il aime mieux

DÉPLAIRE *que de flatter.* (C. Del.) || **Irriter** : *La crainte de déplaire à Dieu.* (Mass.) || **Impers.** *Il me déplait de me trouver avec cet homme.* || *N'en déplaise à, malgré,* en dépit de : *N'en déplaise au bon Pétronne.* (La F.) *Parfois, n'en déplaise à votre austère honneur, il est bon de cacher ce qu'on a sur le cœur.* (Mol.) || **Se déplaire**, v. pr. S'ennuyer, se trouver mal à son aise : *L'homme sensé se déplaît où le commun des hommes trouve du plaisir.* (Duglos.)

DÉPLAISANCE, n. f. Déplaisir, répugnance, dégoût. **DÉPLAISANT, ANTE**, adj. Désagréable, qui déplaît, qui fâche, qui chagrine : *Un homme déplaisant. Des manières déplaisantes. De déplaisantes pensées.* (Volt.)

DÉPLAISIR, n. m. Chagrin, affliction : *Il donnait à des rois ligés contre lui des déplaisirs mortels.* (Roch.) || **Ennui**, contrariété, mécontentement : *L'entre fort bien dans tous vos déplaisirs.* (Mad. Sév.)

DÉPLANTER, v. tr. Oter une plante, un arbre de terre pour le replanter. || **Déplanté**, ée, p. pass.

DÉPLANTOIR, n. m. Outil pour déplanter.

DÉPLIER, v. tr. Étendre, défaire, ouvrir une chose qui était pliée : *Déplier un drap, une serviette.* || **Étaler**, faire montre : *Déplier ses richesses.* (Patru.) || **Fam.** **DÉPLIER** toute sa marchandise, montrer tout ce qu'on a de mieux. || **Se déplier**, v. pr. *Ce linge s'est déplié.* || **Fig.** *L'histoire de notre cœur se dépliera alors.* (Mass.) || **Déplié**, ée, p. pass.

DÉPLISSER, v. tr. Défaire les plis d'une étoffe, d'une toile. || **Se déplisser**, v. pr. *Une chemise qui n'a pas d'empois se déplisse tout de suite.* || **Déplissé**, ée, p. pass. *Ce linge est tout déplissé.*

DÉPLOIEMENT, n. m. Action de déployer ; état de ce qui est déployé : *L'Europe fait un déploiement de forces considérables.*

DÉPLORABLE, adj. Qui mérite d'être déploré, qui est digne de compassion, de pitié : **Déplorable aveuglement.** (Boss.) *Un sort si déplorable.* (La H.) || **Malheureux** : *Chère et déplorable amie.* (J.-J. R.) || **Fâcheux** : *Une déplorable polémique.* (Cousin.)

GRAM. Parmi les adjectifs terminés en *able*, quelques-uns se disent des personnes, et quelques autres s'emploient en parlant des choses. Ils se joignent ordinairement aux noms qui peuvent figurer comme compléments directs des verbes dont ces adjectifs dérivent. Ainsi, l'on peut dire : *Un homme estimable, consolable, excusable*, parce qu'on dit : **ESTIMER**, **CONSOLER**, **EXCUSER** un homme, un fait **CONTENTABLE**, **DÉPLORABLE**, parce qu'on dit : **CONTESTER**, **DÉPLORER** un fait. Cette règle est loin d'être absolue ; car quoiqu'on dise, **CONSOLER** une affliction, on ne dit pas : *Une affliction consolable* ; et quoiqu'on ne dise pas, **DÉPLORER** une personne, **CONSOLE** a eu pouvoir dire : *Des vaines la déplorable cœur*, Racine, après lui : *Vous voyez devant vous un prince déplorable*, et Voltaire, à leur exemple : *Fa, c'est trop accabler un père déplorable.* L'Académie, qui d'abord condamna l'emploi de *déplorable* en parlant des personnes, l'admet aujourd'hui en poésie et dans le style soutenu.

DÉPLORABLEMENT, adv. D'une manière déplorable, très-mal.

DÉPLORER, v. tr. (*Deplorare*; lat.) Plaindre avec un profond sentiment de pitié, de regret ; il ne se dit que des choses : **Déplorer** la misère et la perversité humaines. (J.-J. R.) *Je déplorais sa mort.* (Chamf.) || **Déploré**, ée, p. pass. *Sa fortune ne paraît pas déplorée.* (Mad. Sév.)

DÉPLOYER, v. tr. (Il se conj. c. *employer*.) Étendre, développer ce qui était ployé : **Déployer** un ample mouchoir. (La Br.) **Déployer** ses drapeaux. (Boil.) || **Fig.** Faire paraître, étaler : *Je n'ai qu'à déployer l'appareil des supplices.* (Corn.) **Déployer** son éloquence. **Déployer** ses avantages. || **Se déployer**, v. pr. *La voile se déploie.* (Rac.) *La flamme en ondes se déploie.* (Boil.) || **Déployé**, ée, p. pass. **Fam.** *Rire à gorge déployée*, rire de toute sa force : *Faites-le rire à gorge déployée, quand même il devrait tousser un peu.* (Buss.-Rab.)

DÉPLUMER, v. tr. Oter les plumes : **Déplumer** un

oiseau. || **Se déplumer**, v. pr. S'arracher les plumes ; perdre ses plumes. || **Déplumé**, ée, p. pass.

DÉPOLIR, v. tr. Oter le poli de quelque chose. || **Se dépolir**, v. pr. *Le fer se dépolit promptement.* || **Dépoli**, ie, p. pass. *Du fer dépoli.*

DÉPONENT, adj. m. T. de gram. Il se dit Des verbes latins qui ont le sens actif et la forme passive.

DÉPOPULARISER, v. tr. Faire perdre l'affection, la faveur du peuple. || **Se dépopulariser**, v. pr. Perdre sa popularité. || **Dépopularisé**, ée, p. pass.

DÉPOPULATION, n. f. L'état d'un pays dépeuplé, ou dont la population diminue : *Curius Dentatus acheva la dépopulation de l'Italie.* (Mich.)

DÉPORT, n. m. T. de procéd. Action de se récuser soi-même. || Retardement, délai ; il ne s'emploie que dans la loc. adv. **Sans déport**, incontinent, sur-le-champ.

DÉPORTATION, n. f. Action de déporter hors du pays. Exil infamant et perpétuel dans un lieu déterminé : *Ils sont condamnés à la déportation.*

DÉPORTEMENTS, n. m. pl. Mauvaise conduite, mœurs dissolues : *Vos déportements lui blessent la vue.* (Mol.)

DÉPORTER, v. tr. Transporter quelqu'un dans un lieu d'où il ne doit point sortir : *On déporte ceux qui sont reconnus coupables de révolte à main armée.* || **Se déporter**, v. pr. S'abstenir : *Ce magistrat s'est déporté par délicatesse.* || **Se désister** : *Il faut qu'il se déporte de sa poursuite.* (Brueys.) || **Déporté**, ée, p. pass.

DÉPOSANT, ANTE, adj. T. de procéd. Qui fait sa déposition devant le juge : *Tels et tels témoins déposants.* || Substantif. *Tous les déposants disent la même chose.* || Celui qui dépose de l'argent à la caisse d'épargne : *Le nombre des déposants augmente chaque année.*

DÉPOSER, v. tr. (*Depositum*; lat.) Poser une chose que l'on portait : *Il déposa son fardeau.* (Ac.) || **Fig.** || Placer, mettre pour quelque temps une chose dans un lieu : **Déposer** sa canne à la porte. **Déposer** des marchandises en lieu sûr. (Ac.) || Mettre en dépôt : **Déposer** un testament chez le notaire. **Déposer** de l'argent à la caisse d'épargne. (Ac.) || Donner en garantie : **Déposer** un cautionnement. || **Fig.** **Déposer** son autorité entre les mains de quelqu'un. (Ac.) || **Se démettre**, abdiquer : *Sylla déposa la dictature.* || **Fig.** **Déposer** sa fierté. (Ac.) || Dépouiller une personne d'une magistrature, d'une dignité élevée : **Déposer** un empereur, un pape, un évêque. *Je puis faire des rois, je puis les déposer.* (Rac.) *On dépose les magistrats.* (Barthél.) || Absol. Faire sa déposition comme témoin : **Déposer** en faveur de quelqu'un. **Déposer** d'un fait, sur un fait. || Il se dit aussi des choses : *Cela dépose en votre faveur.* (Ac.) *Le duel est un reste de barbarie qui dépose contre la civilisation.* (Boiste.) || Former un dépôt au fond d'un vase, en parl. des liquides : *Cette liqueur dépose.* *Ce vin a beaucoup déposé.* || **Déposé**, ée, p. pass.

DÉPOSITAIRE, n. (*Depositarius*; lat.) Personne à qui l'on confie un dépôt : *Le dépositaire des trésors de son maître.* (La Br.) *Ma nièce fut la dépositaire de cette lettre.* (Volt.) *Le tendre dépositaire de votre enfance.* || **Fig.** Les dépositaires de l'autorité. *Il était le dépositaire et l'interprète des lois anciennes.* (Volt.) *Être le dépositaire d'un secret.* (Barthél.) || **Fig.** Il se dit des choses : *Souvent ce cabinet superbe et solitaire, des secrets de Titus est le dépositaire.* (Rac.)

DÉPOSITEUR, n. m. T. de comm. Celui qui tient un dépôt de marchandises.

DÉPOSITION, n. f. (*Depositio*; lat.) Destitution d'une personne élevée en dignité : *La déposition d'un empereur, d'un évêque.* (Ac.) || T. de procéd. Ce qu'un témoin dépose, affirme en justice : *Les lois qui font périr un homme sur la déposition d'un seul témoin sont fatales à la liberté.* (Montesq.)

DÉPOSSEDER, v. tr. Enlever à quelqu'un la possession de quelque chose : **Déposséder** un mineur de

ses biens. *Le roi, de son pouvoir se voit déposséder.* (Rac.) || **DÉPOSSÉDÉ**, ée, p. pass.

DÉPOSSESSION, n. f. T. de jurispr. Action de déposséder quelqu'un; état d'une personne dépossédée.

DÉPOSER, v. tr. T. de guerre. Chasser l'ennemi d'un poste. || **Déposé**, ée, p. pass.

DÉPÔT, n. m. (On pron. *dépo.*) (*Depositum*; lat.) Action de déposer une chose en un lieu : *Le dépôt d'un corps dans un caveau provisoire.* || Action de confier quelque chose en garde à quelqu'un : *Le dépôt est un contrat essentiellement volontaire. La vie est un dépôt confié par le ciel.* (Gress.) || Valeur confiée : *Le dépôt est une chose sacrée. Nier, violer un dépôt.* (Ac.) || Fig. *Révéler un secret, c'est violer un dépôt sacré. Le droit de commander... je ne l'ai qu'en dépôt.* (Corn.) || Par extens. Lieu où l'on dépose certains objets : *Le dépôt des archives. Dépôt de cannes, de parapluies. Plus une langue se répand, plus elle a besoin de dépôts et d'archives.* (Rivarol.) || T. de comm. Magasin où l'on tient ses marchandises à la disposition des acheteurs : *Ce propriétaire a établi un dépôt de ses vins à Paris.* || T. de guerre. Lieu de résidence des soldats qui ne peuvent suivre le régiment; lieu où l'on organise les cadres et où l'on exerce les recrues. || **Dépôt** de mendicité, établissement où l'on recueille les pauvres. || T. de procéd. crim. *Mandat de dépôt*, ordre d'appréhender et d'incarcérer celui contre lequel il a été lancé. || T. de méd. Abcès. || Sédiment qui tombe au fond de certains liquides : *Il y a un dépôt au fond du vase.* (Ac.)

DÉPÔTER, v. tr. T. de jard. Ôter une plante d'un pot avec sa terre, afin de la transplanter. || Par extens. *Dépôter du vin, des liqueurs*, les changer de vase. || **Dépoté**, ée, p. pass.

DÉPOUILLE, n. f. (Il mouill.) (*Spolium*; lat.) La peau enlevée à un animal : *La dépouille d'un lion. De sa dépouille il fit un vêtement.* (Parny.) || Fig. *Dépouille mortelle*, le corps d'un homme après la mort. *Les tistes dépouilles d'une illustre morte.* (Fléch.) || Par extens. *La dépouille de nos bois.* (Millev.) || Vêtements, et tout ce que laisse un mourant : *Il eut la dépouille du défunt.* (Ac.) || Fig. *Il est chargé des dépouilles d'autrui.* (Boil.) || T. de guerre. Tout ce que l'on prend à l'ennemi : *Il a remporté de riches dépouilles.* (Ac.) || *Il revenait chargé des dépouilles de Samarie.* (Fléch.)

DÉPOUILLEMENT, n. m. (Il mouill.) État de celui qui est dépouillé de ses biens : *Sa tendresse pour ses enfants la réduit à un dépouillement déplorable.* (Ac.) || Fig. Renoncement : *L'entier dépouillement des biens et du désir de les posséder.* (Fléch.) || Par extens. Un dépouillement entier de tant de préjugés. (Buff.) || Relevé, examen d'un compte, d'un inventaire. || **Dépouillement d'un scrutin**, action de compter les suffrages.

DÉPOUILLE, v. tr. (Il mouill.) (*Spoliare*; lat.) Ôter la peau d'un animal : *Dépouiller un lièvre, une anguille.* || Ôter à quelqu'un ses vêtements : *On l'a dépouillé de tous ses habits.* || Enlever aux arbres leurs fruits, leurs feuilles, à la terre ses moissons : *L'hiver dépouille les arbres de leurs feuilles.* (Ac.) || *Elle s'en va de fleurs dépouiller le rivage.* (Boil.) || Fig. et poétiq. : *L'insecte dépouille alors sa première forme.* (A.-Mart.) || Fig. *Dépouiller son orgueil*, s'humilier, Avez-vous dépouillé cette haine si vive? (Rac.)

DÉPOUILLE, v. tr. (Il mouill.) (*Spoliare*; lat.) Ôter la peau d'un animal : *Dépouiller un lièvre, une anguille.* || Ôter à quelqu'un ses vêtements : *On l'a dépouillé de tous ses habits.* || Enlever aux arbres leurs fruits, leurs feuilles, à la terre ses moissons : *L'hiver dépouille les arbres de leurs feuilles.* (Ac.) || *Elle s'en va de fleurs dépouiller le rivage.* (Boil.) || Fig. et poétiq. : *L'insecte dépouille alors sa première forme.* (A.-Mart.) || Fig. *Dépouiller son orgueil*, s'humilier, Avez-vous dépouillé cette haine si vive? (Rac.)

DÉPOUILLE, v. tr. (Il mouill.) (*Spoliare*; lat.) Ôter la peau d'un animal : *Dépouiller un lièvre, une anguille.* || Ôter à quelqu'un ses vêtements : *On l'a dépouillé de tous ses habits.* || Enlever aux arbres leurs fruits, leurs feuilles, à la terre ses moissons : *L'hiver dépouille les arbres de leurs feuilles.* (Ac.) || *Elle s'en va de fleurs dépouiller le rivage.* (Boil.) || Fig. et poétiq. : *L'insecte dépouille alors sa première forme.* (A.-Mart.) || Fig. *Dépouiller son orgueil*, s'humilier, Avez-vous dépouillé cette haine si vive? (Rac.)

DÉPOUILLE, v. tr. (Il mouill.) (*Spoliare*; lat.) Ôter la peau d'un animal : *Dépouiller un lièvre, une anguille.* || Ôter à quelqu'un ses vêtements : *On l'a dépouillé de tous ses habits.* || Enlever aux arbres leurs fruits, leurs feuilles, à la terre ses moissons : *L'hiver dépouille les arbres de leurs feuilles.* (Ac.) || *Elle s'en va de fleurs dépouiller le rivage.* (Boil.) || Fig. et poétiq. : *L'insecte dépouille alors sa première forme.* (A.-Mart.) || Fig. *Dépouiller son orgueil*, s'humilier, Avez-vous dépouillé cette haine si vive? (Rac.)

DÉPOUILLE, v. tr. (Il mouill.) (*Spoliare*; lat.) Ôter la peau d'un animal : *Dépouiller un lièvre, une anguille.* || Ôter à quelqu'un ses vêtements : *On l'a dépouillé de tous ses habits.* || Enlever aux arbres leurs fruits, leurs feuilles, à la terre ses moissons : *L'hiver dépouille les arbres de leurs feuilles.* (Ac.) || *Elle s'en va de fleurs dépouiller le rivage.* (Boil.) || Fig. et poétiq. : *L'insecte dépouille alors sa première forme.* (A.-Mart.) || Fig. *Dépouiller son orgueil*, s'humilier, Avez-vous dépouillé cette haine si vive? (Rac.)

DÉPOUILLE, v. tr. (Il mouill.) (*Spoliare*; lat.) Ôter la peau d'un animal : *Dépouiller un lièvre, une anguille.* || Ôter à quelqu'un ses vêtements : *On l'a dépouillé de tous ses habits.* || Enlever aux arbres leurs fruits, leurs feuilles, à la terre ses moissons : *L'hiver dépouille les arbres de leurs feuilles.* (Ac.) || *Elle s'en va de fleurs dépouiller le rivage.* (Boil.) || Fig. et poétiq. : *L'insecte dépouille alors sa première forme.* (A.-Mart.) || Fig. *Dépouiller son orgueil*, s'humilier, Avez-vous dépouillé cette haine si vive? (Rac.)

DÉPOUILLE, v. tr. (Il mouill.) (*Spoliare*; lat.) Ôter la peau d'un animal : *Dépouiller un lièvre, une anguille.* || Ôter à quelqu'un ses vêtements : *On l'a dépouillé de tous ses habits.* || Enlever aux arbres leurs fruits, leurs feuilles, à la terre ses moissons : *L'hiver dépouille les arbres de leurs feuilles.* (Ac.) || *Elle s'en va de fleurs dépouiller le rivage.* (Boil.) || Fig. et poétiq. : *L'insecte dépouille alors sa première forme.* (A.-Mart.) || Fig. *Dépouiller son orgueil*, s'humilier, Avez-vous dépouillé cette haine si vive? (Rac.)

DÉPOUILLE, v. tr. (Il mouill.) (*Spoliare*; lat.) Ôter la peau d'un animal : *Dépouiller un lièvre, une anguille.* || Ôter à quelqu'un ses vêtements : *On l'a dépouillé de tous ses habits.* || Enlever aux arbres leurs fruits, leurs feuilles, à la terre ses moissons : *L'hiver dépouille les arbres de leurs feuilles.* (Ac.) || *Elle s'en va de fleurs dépouiller le rivage.* (Boil.) || Fig. et poétiq. : *L'insecte dépouille alors sa première forme.* (A.-Mart.) || Fig. *Dépouiller son orgueil*, s'humilier, Avez-vous dépouillé cette haine si vive? (Rac.)

DÉPOUILLE, v. tr. (Il mouill.) (*Spoliare*; lat.) Ôter la peau d'un animal : *Dépouiller un lièvre, une anguille.* || Ôter à quelqu'un ses vêtements : *On l'a dépouillé de tous ses habits.* || Enlever aux arbres leurs fruits, leurs feuilles, à la terre ses moissons : *L'hiver dépouille les arbres de leurs feuilles.* (Ac.) || *Elle s'en va de fleurs dépouiller le rivage.* (Boil.) || Fig. et poétiq. : *L'insecte dépouille alors sa première forme.* (A.-Mart.) || Fig. *Dépouiller son orgueil*, s'humilier, Avez-vous dépouillé cette haine si vive? (Rac.)

DÉPOUILLE, v. tr. (Il mouill.) (*Spoliare*; lat.) Ôter la peau d'un animal : *Dépouiller un lièvre, une anguille.* || Ôter à quelqu'un ses vêtements : *On l'a dépouillé de tous ses habits.* || Enlever aux arbres leurs fruits, leurs feuilles, à la terre ses moissons : *L'hiver dépouille les arbres de leurs feuilles.* (Ac.) || *Elle s'en va de fleurs dépouiller le rivage.* (Boil.) || Fig. et poétiq. : *L'insecte dépouille alors sa première forme.* (A.-Mart.) || Fig. *Dépouiller son orgueil*, s'humilier, Avez-vous dépouillé cette haine si vive? (Rac.)

DÉPOUILLE, v. tr. (Il mouill.) (*Spoliare*; lat.) Ôter la peau d'un animal : *Dépouiller un lièvre, une anguille.* || Ôter à quelqu'un ses vêtements : *On l'a dépouillé de tous ses habits.* || Enlever aux arbres leurs fruits, leurs feuilles, à la terre ses moissons : *L'hiver dépouille les arbres de leurs feuilles.* (Ac.) || *Elle s'en va de fleurs dépouiller le rivage.* (Boil.) || Fig. et poétiq. : *L'insecte dépouille alors sa première forme.* (A.-Mart.) || Fig. *Dépouiller son orgueil*, s'humilier, Avez-vous dépouillé cette haine si vive? (Rac.)

DÉPOUILLE, v. tr. (Il mouill.) (*Spoliare*; lat.) Ôter la peau d'un animal : *Dépouiller un lièvre, une anguille.* || Ôter à quelqu'un ses vêtements : *On l'a dépouillé de tous ses habits.* || Enlever aux arbres leurs fruits, leurs feuilles, à la terre ses moissons : *L'hiver dépouille les arbres de leurs feuilles.* (Ac.) || *Elle s'en va de fleurs dépouiller le rivage.* (Boil.) || Fig. et poétiq. : *L'insecte dépouille alors sa première forme.* (A.-Mart.) || Fig. *Dépouiller son orgueil*, s'humilier, Avez-vous dépouillé cette haine si vive? (Rac.)

DÉPOUILLE, v. tr. (Il mouill.) (*Spoliare*; lat.) Ôter la peau d'un animal : *Dépouiller un lièvre, une anguille.* || Ôter à quelqu'un ses vêtements : *On l'a dépouillé de tous ses habits.* || Enlever aux arbres leurs fruits, leurs feuilles, à la terre ses moissons : *L'hiver dépouille les arbres de leurs feuilles.* (Ac.) || *Elle s'en va de fleurs dépouiller le rivage.* (Boil.) || Fig. et poétiq. : *L'insecte dépouille alors sa première forme.* (A.-Mart.) || Fig. *Dépouiller son orgueil*, s'humilier, Avez-vous dépouillé cette haine si vive? (Rac.)

DÉPOUILLE, v. tr. (Il mouill.) (*Spoliare*; lat.) Ôter la peau d'un animal : *Dépouiller un lièvre, une anguille.* || Ôter à quelqu'un ses vêtements : *On l'a dépouillé de tous ses habits.* || Enlever aux arbres leurs fruits, leurs feuilles, à la terre ses moissons : *L'hiver dépouille les arbres de leurs feuilles.* (Ac.) || *Elle s'en va de fleurs dépouiller le rivage.* (Boil.) || Fig. et poétiq. : *L'insecte dépouille alors sa première forme.* (A.-Mart.) || Fig. *Dépouiller son orgueil*, s'humilier, Avez-vous dépouillé cette haine si vive? (Rac.)

DÉPOUILLE, v. tr. (Il mouill.) (*Spoliare*; lat.) Ôter la peau d'un animal : *Dépouiller un lièvre, une anguille.* || Ôter à quelqu'un ses vêtements : *On l'a dépouillé de tous ses habits.* || Enlever aux arbres leurs fruits, leurs feuilles, à la terre ses moissons : *L'hiver dépouille les arbres de leurs feuilles.* (Ac.) || *Elle s'en va de fleurs dépouiller le rivage.* (Boil.) || Fig. et poétiq. : *L'insecte dépouille alors sa première forme.* (A.-Mart.) || Fig. *Dépouiller son orgueil*, s'humilier, Avez-vous dépouillé cette haine si vive? (Rac.)

bientôt reverdit. (Coll. d'Hail.) || Fig. *Se dépouiller d'une majesté empruntée.* (Boss.) || **Dépouillé**, ée, p. pass. *La Grèce ressemble à un sépulcre dépouillé de ses ossements.* (Lam.)

DÉPOURVOIR, v. tr. (Il ne s'emploie qu'au passé déf. je *dépourvus*, au prés. de l'infin. et au p. passé.) Régarnir de ce qui est nécessaire : *Il le dépourvut de tout. Il ne faut pas dépourvoir de munitions une place de guerre.* (Ac.) || **Se dépourvoir**, v. pr. *Il s'est dépourvu de tout pour ses enfants.* || **Dépourvu**, ue, p. pass. et adj. Privé : *Nous naissons dépourvus de tout.* (J.-J. R.) *Une femme dépourvue de toute espèce d'agréments.* (Mad. Stael.) *Être dépourvu de raison.* (Ac.) || **Au dépourvu**, loc. adv. À l'improviste, sans qu'on soit préparé : *Si vous me prenez au dépourvu, je vous ferai mauvaise chère.* (Ac.)

DÉPRAVATION, n. f. (*Depravatio*; lat.) T. de méd. Altération : *La dépravation du sang, de l'appétit.* (Ac.) || Fig. Corruption : *La dépravation du siècle, des mœurs, du goût. Les vices partent d'une dépravation du cœur.* (La Br.)

DÉPRAYER, v. tr. (*Depravare*; lat.) T. de méd. Altérer, changer en mal : *Ces aliments dépravaient l'estomac.* (Ac.) || Fig. Corrompre, pervertir : *La corruption du vice n'a pas moins dépravé leur goût que leur cœur.* (J.-J. R.) || **Se dépraver**, v. p. *Son appétit se déprave.* || *Les mœurs et le goût se dépravaient en même temps.* (Ac.) *Le sentiment de ma liberté ne s'efface en moi que quand je me déprave.* (J.-J. R.) || **Dépravé**, ée, p. pass.

DÉPRÉCATION, n. f. (*Deprecatio*; lat.) T. de rhét. Figure par laquelle on souhaite du bien ou du mal à quelqu'un. || Prière faite avec soumission pour obtenir le pardon d'une faute.

DÉPRÉCIATION, n. f. Action de déprécier; état de ce qui a perdu de son prix : *La dépréciation d'une marchandise, du papier-monnaie.*

DÉPRÉCIER, v. tr. (*Depreciare*; lat.) Rabaisser la valeur d'une chose : *Déprécier une marchandise.* || Par extens. *Déprécier une action. Vous dépréciez trop cet homme.* (Ac.) || **Se déprécier**, v. pr. *Ils se déprécient mutuellement.* (Ac.) || **Déprécié**, ée, p. pass.

DÉPRÉDATEUR, n. m. (*Depredator*; lat.) Celui qui fait ou tolère des déprédations : *Les Scythes ont été les déprédateurs de l'Asie.* (Volt.) || adj. *Ministre déprédateur.* (Ac.)

DÉPRÉDATION, n. f. (*Depredatio*; lat.) Vol, pillage avec dégât : *Les déprédations des corsaires.* (Rayn.) *Faire des déprédations.* (Ac.) || Malversation : *Les déprédations qui se commettent dans un État.* (Ac.) *Sully parut après les déprédations des favoris et les désordres de la Ligue.* (Thomas.)

DÉPRENDRE, v. tr. (Il se conj. c. *prendre*.) Séparer deux choses prises ensemble : *On eut toutes les peines du monde à les déprendre.* (Ac.) || **Se déprendre**, v. pr. *Cet oiseau s'était pris à la glu, et ne pouvait s'en déprendre.* (Ac.) || **Dépris**, ise, p. pass.

DÉPRESSION, n. f. (*Depressio*; lat.) T. de chir. Affaiblissement accidentel dans certaine partie du corps : *Dépression des os du crâne.* || T. d'anat. Aplatissement naturel : *On remarque une légère dépression dans cette partie.* (Ac.) || T. d'astr. *Dépression de l'horizon*, abaissement de l'horizon visuel au-dessous de l'horizon vrai.

DÉPRIMER, v. tr. (*Deprimere*; lat.) Produire un enfoncement dans une surface : *Le coup a déprimé les os du crâne.* || Fig. Rabaisser, ravalier : *Quel poète oserait déprimer Corneille?* (Ac.) || **Se déprimer**, v. pr. *Les envieux se dépriment les uns les autres.* || **Déprimé**, ée, p. pass. Écrasé, aplati : *Cet oiseau a le bec déprimé.* || *Les graines de cette plante sont déprimées.* (Ac.)

DÉPRIMER, v. tr. (*Deprimere*; lat.) Produire un enfoncement dans une surface : *Le coup a déprimé les os du crâne.* || Fig. Rabaisser, ravalier : *Quel poète oserait déprimer Corneille?* (Ac.) || **Se déprimer**, v. pr. *Les envieux se dépriment les uns les autres.* || **Déprimé**, ée, p. pass. Écrasé, aplati : *Cet oiseau a le bec déprimé.* || *Les graines de cette plante sont déprimées.* (Ac.)

DÉPRIMER, v. tr. (*Deprimere*; lat.) Produire un enfoncement dans une surface : *Le coup a déprimé les os du crâne.* || Fig. Rabaisser, ravalier : *Quel poète oserait déprimer Corneille?* (Ac.) || **Se déprimer**, v. pr. *Les envieux se dépriment les uns les autres.* || **Déprimé**, ée, p. pass. Écrasé, aplati : *Cet oiseau a le bec déprimé.* || *Les graines de cette plante sont déprimées.* (Ac.)

DÉPRIMER, v. tr. (*Deprimere*; lat.) Produire un enfoncement dans une surface : *Le coup a déprimé les os du crâne.* || Fig. Rabaisser, ravalier : *Quel poète oserait déprimer Corneille?* (Ac.) || **Se déprimer**, v. pr. *Les envieux se dépriment les uns les autres.* || **Déprimé**, ée, p. pass. Écrasé, aplati : *Cet oiseau a le bec déprimé.* || *Les graines de cette plante sont déprimées.* (Ac.)

DÉPRIMER, v. tr. (*Deprimere*; lat.) Produire un enfoncement dans une surface : *Le coup a déprimé les os du crâne.* || Fig. Rabaisser, ravalier : *Quel poète oserait déprimer Corneille?* (Ac.) || **Se déprimer**, v. pr. *Les envieux se dépriment les uns les autres.* || **Déprimé**, ée, p. pass. Écrasé, aplati : *Cet oiseau a le bec déprimé.* || *Les graines de cette plante sont déprimées.* (Ac.)

DÉPRIMER, v. tr. (*Deprimere*; lat.) Produire un enfoncement dans une surface : *Le coup a déprimé les os du crâne.* || Fig. Rabaisser, ravalier : *Quel poète oserait déprimer Corneille?* (Ac.) || **Se déprimer**, v. pr. *Les envieux se dépriment les uns les autres.* || **Déprimé**, ée, p. pass. Écrasé, aplati : *Cet oiseau a le bec déprimé.* || *Les graines de cette plante sont déprimées.* (Ac.)

DÉPRIMER, v. tr. (*Deprimere*; lat.) Produire un enfoncement dans une surface : *Le coup a déprimé les os du crâne.* || Fig. Rabaisser, ravalier : *Quel poète oserait déprimer Corneille?* (Ac.) || **Se déprimer**, v. pr. *Les envieux se dépriment les uns les autres.* || **Déprimé**, ée, p. pass. Écrasé, aplati : *Cet oiseau a le bec déprimé.* || *Les graines de cette plante sont déprimées.* (Ac.)

DÉPRIMER, v. tr. (*Deprimere*; lat.) Produire un enfoncement dans une surface : *Le coup a déprimé les os du crâne.* || Fig. Rabaisser, ravalier : *Quel poète oserait déprimer Corneille?* (Ac.) || **Se déprimer**, v. pr. *Les envieux se dépriment les uns les autres.* || **Déprimé**, ée, p. pass. Écrasé, aplati : *Cet oiseau a le bec déprimé.* || *Les graines de cette plante sont déprimées.* (Ac.)

DÉPRIMER, v. tr. (*Deprimere*; lat.) Produire un enfoncement dans une surface : *Le coup a déprimé les os du crâne.* || Fig. Rabaisser, ravalier : *Quel poète oserait déprimer Corneille?* (Ac.) || **Se déprimer**, v. pr. *Les envieux se dépriment les uns les autres.* || **Déprimé**, ée, p. pass. Écrasé, aplati : *Cet oiseau a le bec déprimé.* || *Les graines de cette plante sont déprimées.* (Ac.)

DÉPRIMER, v. tr. (*Deprimere*; lat.) Produire un enfoncement dans une surface : *Le coup a déprimé les os du crâne.* || Fig. Rabaisser, ravalier : *Quel poète oserait déprimer Corneille?* (Ac.) || **Se déprimer**, v. pr. *Les envieux se dépriment les uns les autres.* || **Déprimé**, ée, p. pass. Écrasé, aplati : *Cet oiseau a le bec déprimé.* || *Les graines de cette plante sont déprimées.* (Ac.)

DÉPRIMER, v. tr. (*Deprimere*; lat.) Produire un enfoncement dans une surface : *Le coup a déprimé les os du crâne.* || Fig. Rabaisser, ravalier : *Quel poète oserait déprimer Corneille?* (Ac.) || **Se déprimer**, v. pr. *Les envieux se dépriment les uns les autres.* || **Déprimé**, ée, p. pass. Écrasé, aplati : *Cet oiseau a le bec déprimé.* || *Les graines de cette plante sont déprimées.* (Ac.)

DÉPRIMER, v. tr. (*Deprimere*; lat.) Produire un enfoncement dans une surface : *Le coup a déprimé les os du crâne.* || Fig. Rabaisser, ravalier : *Quel poète oserait déprimer Corneille?* (Ac.) || **Se déprimer**, v. pr. *Les envieux se dépriment les uns les autres.* || **Déprimé**, ée, p. pass. Écrasé, aplati : *Cet oiseau a le bec déprimé.* || *Les graines de cette plante sont déprimées.* (Ac.)

DÉPRIMER, v. tr. (*Deprimere*; lat.) Produire un enfoncement dans une surface : *Le coup a déprimé les os du crâne.* || Fig. Rabaisser, ravalier : *Quel poète oserait déprimer Corneille?* (Ac.) || **Se déprimer**, v. pr. *Les envieux se dépriment les uns les autres.* || **Déprimé**, ée, p. pass. Écrasé, aplati : *Cet oiseau a le bec déprimé.* || *Les graines de cette plante sont déprimées.* (Ac.)

DÉPRISER, v. tr. Rabaïsser le prix ou la valeur d'une chose : *Ne déprisez pas ma marchandise.* (Ac.) || Fig. *Un autre attaquera jusqu'à la raison, sans songer qu'il dépriser l'image de Dieu.* (Boss.) || **Déprisé**, ée, p. pass.

DE PROFUNDIS, n. m. (On pron. *dé profon-diss.*) (Mots lat.) Le sixième des psaumes de la pénitence, qu'on chante aux services funebres : *Dire un DE PROFUNDIS. DE PROFUNDIS! le pape est mort!* (C. Del.)

DEPUIS, prép. Elle marque un rapport de lieu, d'ordre ou de temps : *La France s'étend DEPUIS le Rhin jusqu'à l'Océan. Je vous attendrai DEPUIS cinq heures jusqu'à six. Je les ai tous vus, DEPUIS le premier jusqu'au dernier. Il est arrivé DEPUIS peu de temps. DEPUIS quand est-il parti? DEPUIS peu.* (Ac.) || Adv. *Il est parti il y a un an : on ne l'a pas revu DEPUIS.* || **Depuis que**, loc. conj. suivie de l'indic. *DEPUIS qu'elle fut promise à Jésus-Christ, elle ne chercha plus qu'à lui plaire.* (Fléch.)

DÉPURATIF, IVE, adj. T. de méd. Qui opère la dépuration du sang, des humeurs : *Remède DÉPURATIF.* || n. m. *Un DÉPURATIF. Les DÉPURATIFS.*

DÉPURATION, n. f. Action de dépurer, de purifier : *La DÉPURATION du sang, des humeurs.* || *La DÉPURATION d'un métal.* (Ac.)

DÉPURATOIRE, adj. (On pron. *toare.*) Qui sert à dépurer : *Machine, fontaine DÉPURATOIRE.* (Ac.)

DÉPURER, v. tr. (*Depurare*; lat.) T. de chim. et de méd. Purifier : *DÉPURER un métal. DÉPURER le sang.* || **Se dépurér**, v. pr. Devenir pur. || **Dépuré**, ée, p. pass.

DÉPUTATION, n. f. Envoi solennel de personnes chargées d'un message pour quelqu'un : *La DÉPUTATION fut admise en présence du prince.* || Fonction de député à une assemblée délibérante : *Aspirer à la DÉPUTATION.* || *La DÉPUTATION d'un département, tous ses députés.*

DÉPUTÉ, n. m. Celui qui est chargé de certain message solennel auprès d'un prince ou d'une puissance : *Athènes envoya trois députés à Lacédémone.* (Ac.) || Membre d'une assemblée délibérante : *Les députés aux états généraux. La chambre des députés.*

DÉPUTER, v. tr. (*Deputare*; lat.) Envoyer comme député : *Ils DÉPUTÈRENT trois d'entre eux.* (Ac.) || v. intr. Envoyer une députation : *Les Athéniens DÉPUTÈRENT vers Philippe.* (Ac.) || *Ils DÉPUTÈRENT au roi pour le supplier.* (Volt.) || **Député**, ée, p. pass.

DÉRACINEMENT, n. m. Action de déraciner un arbre.

DÉRACINER, v. tr. Arracher, renverser ce qui tient au sol par racines : *Le grand Dieu se vante de DÉRACINER par son souffle les cèdres du Liban.* (Boss.) || Par extens. *Déraciner un cor, l'extirper.* || Fig. *Il y avait depuis longtemps dans Rome un abus difficile à déraciner.* (Volt.) || **Se déraciner**, v. pr. *Cet arbre se DÉRACINE.* || **Déraciné**, ée, p. pass. et adj.

DÉRADER, v. intr. T. de mar. Il se dit d'un navire que les vents ou les courants poussent hors de la rade.

DÉRAISON, n. f. Manière de penser, d'agir, contraire à la raison, au sens commun : *La DÉRAISON me pique, et le manque de bonne foi m'offense.* (Mad. Sév.)

DÉRAISONNABLE, adj. Qui n'est pas raisonnable. Il se dit des personnes et des choses : *C'est un homme tout à fait DÉRAISONNABLE.* (Ac.) *La plupart des choses qui nous font plaisir sont DÉRAISONNABLES.* (Montesq.)

DÉRAISONNABLEMENT, adv. D'une manière déraisonnable : *Parler, agir DÉRAISONNABLEMENT.* (Ac.)

DÉRAISONNER, v. intr. Tenir des discours dépourvus de raison, de sens : *Le malade commençait à DÉRAISONNER. Il ne fait que DÉRAISONNER.* (Ac.)

DÉRANGEMENT, n. m. Action de déranger, état de ce qui est dérangé : *Je n'aime le DÉRANGEMENT ni dans mes livres, ni dans mes occupations habituelles. Causer du DÉRANGEMENT dans une assemblée.* || Fig.

Changement, désordre : *Le DÉRANGEMENT de ses affaires, de sa santé.* (Ac.) *Il m'arrive du DÉRANGEMENT dans ma fortune.* (Volt.) *Le DÉRANGEMENT et les extravagances du vice.* (Mass.)

DÉRANGER, v. tr. (*Rang.*) (Il se conj. c. *nager.*) Oter une chose de son rang, de sa place; troubler l'ordre, l'arrangement des choses : *DÉRANGER des papiers, un meuble, quelques pièces d'une machine.* || *DÉRANGER une chambre*, en déplacer les objets. || *DÉRANGER quelqu'un*, lui faire quitter sa place, l'interrompre dans ses occupations : *Je ne veux point DÉRANGER ces dames.* (Ac.) || Fig. *Cela lui a DÉRANGÉ le cerveau. Cet orage va DÉRANGER le temps. Un moment d'impatience DÉRANGÉ toutes ses mesures.* (Volt.) *Si les peines détruisent le bonheur, les plaisirs le DÉRANGENT.* (Lévis.) || Par extens. Altérer un peu sa santé : *J'ai mangé un peu plus qu'à l'ordinaire, et cela m'a DÉRANGÉ.* (Ac.) || Fig. Détourner quelqu'un de ses habitudes, de sa vie régulière : *Les mauvaises compagnies l'ONT DÉRANGÉ.* (Ac.) || Contrarier, déplaire : *Quand je m'attendais, moi, cela me DÉRANGE.* (C. Del.) || **Se déranger**, v. pr. *Je me suis DÉRANGÉ pour le faire mieux placer. Ne vous DÉRANGEZ pas, je reviendrai plus tard. Ses affaires commençaient à se DÉRANGER. Ce jeune homme se DÉRANGE depuis qu'il voit mauvaise compagnie.* (Ac.) || **Dérangé**, ée, p. pass. et adj. *Il a le cerveau DÉRANGÉ.* (Ac.) *Sa fortune est fort DÉRANGÉE.* (Étienne.)

DÉRATER, v. tr. Retraucher la rate. || **Dératé**, ée, p. pass. || adj. *Courir comme un chien DÉRATÉ*; et substantiv. *comme un DÉRATÉ*, avec une grande vitesse. || Fig. *Vif, alerte : C'est un DÉRATÉ, une DÉRATÉE.*

DÉRECHIEF, adv. De nouveau, une seconde fois : *Le voilà DÉRECHIEF en danger de la vie.* (La F.) || Il a vieilli.

DÉRÈGLEMENT, n. m. État de ce qui est déréglé : *Le DÉRÈGLEMENT du pouls, d'une horloge.* (Ac.) || Fig. Désordre : *Vivre dans le DÉRÈGLEMENT.* (Ac.) *Dieu le punit par son propre DÉRÈGLEMENT.* (Boss.)

DÉRÈGLEMENT, adv. D'une manière déréglée. **DÉRÉGLER**, v. tr. (Il se conj. c. *régner.*) Faire qu'une chose ne soit plus réglée : *Le froid, le chaud DÉRÈGENT les horloges, les montres.* (Ac.) || Par extens. Troubler la discipline, entraîner dans le désordre. || **Déréglé**, ée, p. pass. *Avoir le pouls DÉRÉGLÉ.* || adj. Dissolu : *Mener une vie DÉRÉGLÉE.* (Ac.)

DÉRIDER, v. tr. Effacer les rides : *Pommade pour DÉRIDER la peau. La joie DÉRIDE le front.* (Ac.) || Fig. Rendre gai : *Rien ne saurait le DÉRIDER.* || **Se déridér**, v. pr. *Se DÉRIDER le front.* || Fig. *Il ne se DÉRIDE jamais.* (Ac.), jamais il ne rit. || **Déridé**, ée, p. pass.

DÉRISION, n. f. (*Derisio*; lat.) Moquerie méprisante : *Tourner quelqu'un en DÉRISION. Faire, dire quelque chose par DÉRISION. Exciter la DÉRISION de tous les bons esprits.* (Ch. Nod.)

DÉRISOIRE, adj. Qui est dit ou fait par dérision : *Propos DÉRISOIRE. Offres DÉRISOIRES.* (Ac.)

DÉRIVATIF, IVE, adj. T. de méd. Qui sert à déterminer une dérivation : *Employer des moyens DÉRIVATIFS.* || n. m. *Les DÉRIVATIFS.*

DÉRIVATION, n. f. (*Derivatio*; lat.) Action de faire dériver des eaux courantes : *La DÉRIVATION d'un fleuve.* || Canal de dérivation. || T. de méd. Action de détourner des humeurs ou un mal. || T. de gram. Manière dont les mots d'une même racine se forment les uns des autres par changements, suppressions ou additions de lettres : *Les règles de la DÉRIVATION.* (Ac.)

DÉRIVE, n. f. Marche d'un navire qui dérive, qui dévie de sa route par l'effet des vents ou des courants. || *Aller, être en DÉRIVE*, se dit aussi d'un bâtiment qui, ne gouvernant plus ou n'étant plus amarré, est entraîné par le courant.

DÉRIVER, v. intr. T. de mar. Quitter le rivage : *Il est temps de partir, DÉRIVER!* || Il se dit aussi d'un bateau, d'un navire qui suit le courant : *Le vent est si fort, que le bick DÉRIVE considérablement.* (Lam.) || **S'écarter**

plus ou moins de sa route par l'effet des vents ou des courants. || Fig. *Quelquefois nous nous sentons DÉRIVER à une douce rêverie.* (Barante.) Par extens., il se dit des eaux détournées de leur cours : *On a pratiqué des rigoles qui font DÉRIVER les eaux du fleuve dans ce canal.* || Fig. Avoir sa cause, prendre son origine : *Les témoignages du même temps ont dû DÉRIVER d'une même source.* (Lam.) *C'est de là que DÉRIVENT tous nos malheurs.* || T. de gram. Tirer son origine : *Le mot latin TRADERE (livrer), dont traître DÉRIVE.* (Volt.) || v. tr. DÉRIVER des eaux, les détourner de leurs cours au moyen d'un canal de dérivation. || Fig. *D'où DÉRIVEZ-vous ce mot-là ?* (Ac.) Quelle racine lui donnez-vous ? || **DÉRIVÉ**, ée, p. pass. || n. m. T. de gram. Le verbe courir et ses DÉRIVÉS. (Ac.)

DERME, n. m. (*Dermis*; gr.) T. d'anat. Le tissu qui constitue principalement la peau : *Le DERME est recouvert par l'épiderme.*

DERNIER, IÈRE, adj. Qui est, qui vient après tous les autres : *Le DERNIER soldat de la file. La DERNIÈRE année de son règne.* (Boss.) || Précédent : *L'année, la semaine DERNIÈRE. Étiez-vous à la DERNIÈRE séance ?* || Le plus reculé : *Les DERNIERS temps. La DERNIÈRE postérité.* (Mass.) || Final, définitif : *Rendre le DERNIER soupir. Il touchait à sa DERNIÈRE heure.* (Fén.) *Allons, ton DERNIER mot, bonhomme, et prends-y garde !* (Andr.) *Je vous écrirai ma DERNIÈRE résolution.* (Volt.) || Fig. Mettre la DERNIÈRE main à un travail. || Restant : *Il a employé jusqu'à son DERNIER sou.* (Ac.) || Extrême ; le plus haut ou le plus bas : *Le DERNIER degré de la perfection. Un homme du DERNIER ordre.* (La Br.) *Quand nous aurons été les DERNIERS personnes du monde, on ne pouvait pas nous faire pis qu'elles ont fait.* (Mol.) *Tomber dans le DERNIER mépris.* (Boss.) *Ce que vous dites là est du DERNIER bourgeois.* (Mol.) || Subst. Il est le DERNIER de sa classe. || *Je le tiens pour le DERNIER des hommes* (C. Del.), le plus méprisable. || T. de jeu : *Ne pas avoir le DERNIER, n'être pas le dernier touché.* || Par anal. *Il ne veut jamais avoir le dernier, il répond, il réplique toujours.* || Prov. *Aux DERNIERS les bons.* || T. de jeu de paume. Chacune des deux ouvertures de la galerie.

DERNIÈREMENT, adv. Depuis peu, récemment : *Il arriva DERNIÈREMENT un étrange accident.* (Ac.)

DÉROBER, v. tr. (*Robe*). Oter l'enveloppe de certaines grâces : *DÉROBER des fèves.* || **DÉROBÉ**, ée, p. pass. *Manger des fèves DÉROBÉES.*

DÉROBER, v. tr. (*De orbare*; lat.) Commettre un larcin, prendre furtivement le bien d'autrui : *On m'a DÉROBÉ mon argent.* (Mol.) *DÉROBER du vin, des fruits.* || Un Cupidon DÉROBANT les armes d'Hercule. (P.-L. Cour.) || Fam. *S'il a du bien, il ne l'a pas DÉROBÉ, il l'a bien gagné.* || Fig. *DÉROBER à quelqu'un la gloire qui lui est due. DÉROBER quelques moments à ses affaires.* || *DÉROBER un baiser, le prendre par surprise.* || Faire perdre : *Chaque instant nous DÉROBE une partie de nous-mêmes.* (Mass.) *Il n'est pas inutile de rappeler aux hommes ce que l'inattention leur DÉROBE.* (Portalis.) Il prend aussi un complém. dir. de pers. : *Ce domestique DÉROBE ses maîtres.* || Prov. *Est bien larron qui larron DÉROBE.* || Fig. *Ils nous ont DÉROBÉ : DÉROBONS nos neveux.* (Pir.) || Par extens. Soustraire, enlever à : *DÉROBER un criminel à la justice, quelqu'un à la fureur du peuple. Je prie le ciel de te DÉROBER à tous les dangers.* (Montesq.) *Le ciel a DÉROBÉ sa tête au bandeau des prêtresses.* (C. Del.) || Cacher, soustraire aux regards, à la connaissance : *Un mur lui DÉROBAIT la vue de la campagne. Ce général sut habilement DÉROBER sa marche à l'ennemi.* (Ac.) || **Se dérober**, v. pr. Disparaître, se soustraire : *Il se DÉROBE à la multitude.* (Chateaub.) *Le docteur épouvanté se DÉROBE à sa turie.* (La F.) **Se dérober** à tous les yeux, aux recherches. || **Se dérober d'une compagnie** (Ac.), la quitter sans prévenir ou sauver personne. || **Se cacher** : *Le chevreuil est plus adroit à se DÉROBER, plus difficile à suivre que le cerf.* (Buff.) || Fig. *Ses genoux se DÉROBENT sous lui, fléchis-*

sent. || *Ce cheval se DÉROBE sous l'homme, se dégage du cavalier.* || **DÉROBÉ**, ée, p. pass. *Escalier, corridor DÉROBÉ. Porte DÉROBÉE*, qui sert de dégagement secret à un appartement. || *Faire quelque chose à ses heures DÉROBÉES*, à certains moments pris sur les occupations ordinaires. || **À la dérobee**, loc. adv. En cachette, avec une sorte de mystère : *J'avais déjà lu quelques romans à LA DÉROBÉE.* (Mariv.) *La fable se joue autour de la vérité, pour ne la laisser voir qu'à LA DÉROBÉE.* (Bailly.)

DÉROGATION, n. f. (*Derogatio*; lat.) Action de déroger aux dispositions d'une loi, d'un acte : *DÉROGATION expresse. C'est une DÉROGATION à nos droits, à l'usage.* (Ac.)

DÉROGATOIRE, adj. Qui contient, qui emporte une dérogation : *Acte, clause DÉROGATOIRE.*

DÉROGEANCE, n. f. Action par laquelle on perdait les droits et privilèges attachés à la noblesse. || Par extens. *L'infidélité est une DÉROGEANCE à nos engagements.* (Vauv.)

DÉROGEANT, ANTE, adj. Qui déroge : *Un acte postérieur DÉROGEANT au premier. Des actions DÉROGEANTES à la noblesse.* (Ac.)

DÉROGER, v. intr. (*Derogare*; lat.) (Il se conj. c. nager.) T. de jurispr. Statuer différemment ou contrairement à des dispositions antérieures : *La loi nouvelle DÉROGE en ce point. DÉROGER à une transaction par une autre.* (Ac.) || Ne se pas conformer à : *DÉROGER aux droits de quelqu'un.* || *DÉROGER à noblesse*, ou absol. *DÉROGER*, faire une chose qui entraînait la perte des droits et des privilèges de la noblesse : *DÉROGER en s'alliant à une famille plébéienne.* (Mach.) || Par extens. Faire une chose indigne : *DÉROGER à la majesté de l'empire.* (Mass.) || Descendre, s'abaisser à : *Il voulut bien DÉROGER jusque-là. Mes talents, voués à la fortune, jusqu'à la prose encor voudront bien DÉROGER.* (Pir.)

DÉROIDIR, v. tr. Faire perdre à quelque chose sa roideur. || **Se déroïdir**, v. pr. *Les membres engourdis par le froid se DÉROIDISSENT auprès du feu.* (Ac.) || Fig. *Son caractère commence à se DÉROIDIR.* || **Déroidi**, ie, p. pass.

DÉROUGIR, v. tr. Ôter le rouge, ce qui rend rouge. || v. intr. Perdre de sa rougeur : *Cela DÉROUGIRA à l'air.* (Ac.) || **Dérougi**, ie, p. pass.

DÉROUILLER, v. tr. (Il mouill.) Enlever la rouille : *DÉROUILLER des armes.* || Fig. Instruire, façonner, polir quelqu'un : *Le commerce du monde l'a DÉROUILLÉ.* (Ac.) || **Se dérouiller**, v. pr. || Fig. *Ce jeune homme commence à se DÉROUILLER.* (Ac.) || **Dérouillé**, ée, p. pass.

DÉROULEMENT, n. m. Action de dérouler.

DÉROULER, v. tr. Étendre, développer ce qui était roulé : *DÉROULER une pièce d'étoffe, un tableau.* (Ac.) || Fig. *Faut-il DÉROULER à vos yeux les annales des temps passés ?* || **Se dérouler**, v. pr. *La neige se DÉROULANT comme un tapis de velours.* (Ch. Nod) *Au sommet de la colline, le tableau le plus riche se DÉROULA devant nous.* (Ac.) || **Déroulé**, ée, p. pass.

DÉROUTE, n. f. Fuite de troupes défaites, rompues et en désordre : *Mettre une armée en DÉROUTE.* (Ac.) *Jamais DÉROUTE ne fut plus prompte.* (Volt.) || Fig. Renversément total des affaires de quelqu'un : *Ses affaires sont en DÉROUTE.* (Ac.) *Il a été poussé par le jeu à une DÉROUTE universelle.* (Mass.) *De sa DÉROUTE illustre effraya tout Paris.* (Boil.) || Fam. *Mettre quelqu'un en DÉROUTE*, le battre dans une discussion, le mettre hors d'état de répondre.

DÉROUTER, v. tr. Faire perdre le bon chemin, égarer : *Le lièvre DÉROUTE par mille moyens les chasseurs et les chiens.* (Did.) *Nous étions dans le bon chemin, vous nous AVEZ DÉROUTÉS.* (Ac.) || Fig. Rompre tout à fait les mesures prises par quelqu'un, déconcerter : *Cet événement l'a totalement DÉROUTÉ.* (Ac.) *Il est d'une bêtise opiniâtre qui DÉROUTE le raisonnement.* (C. Del.) || **Déroulé**, ée, p. pass.

DERRIÈRE, prép. (*De, retro*; lat.) Il exprime un rapport de lieu, de situation. En arrière de, après: *Ce fut par des associations DERRIÈRE le Danube et le Rhin que les barbares purent résister aux Romains.* (Montesq.) *Vénus, DERRIÈRE un voile, écoutait leurs discours.* (Rac.) *Un grand chasseur perché DERRIÈRE un équipage.* (C. Del.) *Avoir les mains liées DERRIÈRE le dos.* (Ac.) *Fuir sans regarder DERRIÈRE soi.* (La Br.) || Prov. *Il ne faut pas regarder DERRIÈRE soi*, en certaines entreprises, il faut aller hardiment en avant. || A la suite: *Ses gens venaient DERRIÈRE lui.* || Fig. *Le désappointement marche DERRIÈRE l'enthousiasme.* (Mad. Staël.) || Adv. En arrière: *Je l'ai laissé bien loin DERRIÈRE.* (Ac.) || Sens devant derrière, loc. adv. En mettant le devant à la place du derrière: *Elle a mis son bonnet SENS DEVANT DERRIÈRE.* (Ac.)

DERRIÈRE, n. m. La partie postérieure d'un objet: *Le pout du hubou est plus long sur le devant du corps que sur le DERRIÈRE.* (Buff.) *Le DERRIÈRE de la maison.* *Le DERRIÈRE de la tête.* (Ac.) *Il est logé sur le DERRIÈRE, dans un arrière-corps de logis.* || La partie inférieure et postérieure du corps de l'homme. || *Les DERRIÈRES d'une armée*, les corps qui viennent les derniers: *En entendant le canon sur les DERRIÈRES, il avait rebroussé chemin.* (Thiers.) || Fig. *Porte de DERRIÈRE*, un faux-fuyant, une échappatoire. || *Par derrière*, loc. adv. *C'est un traitre, il m'a frappé PAR DERRIÈRE.*

DERVICHE ou **DERVIS**, n. m. (Mot pers.) Espèce de moine turc, mendiant: *DERVIS signifie pauvre.*

DES, art. pl., contracté pour *de les*. Dans l'esprit de l'ambitieux, le succès couvre la honte DES moyens. *Que la terre est petite à qui la voit DES cieux!* (Del.) || Art. indef. Quelques: *DES mères respectables.* (Chamf.) || GRAM. V. ARTICLE.

DÈS, prép. Depuis, à partir de. Il indique un rapport de temps ou de lieu: *En Suède, il gèle DÈS le mois d'octobre.* (Volt.) *Qui tremble DÈS le port ne doit point s'embarquer.* (Dest.) *La confession était pratiquée DÈS les premiers siècles du christianisme.* *Les passereaux, DÈS le lever du jour, font retentir les toits.* (Michaud.) || En, dans: *Il est un bonheur réservé DÈS ce monde aux seuls amis de la vertu.* (J.-J. R.) || *DÈS lors*, loc. adv. Aussitôt: *DÈS lors il commença ses poursuites.* (Ac.) || Loc. conj. Conséquemment: *Il ne peut user de ce moyen; qu'avons-nous, DÈS lors, à craindre de lui?* (Ac.) || *DÈS que*, loc. conj. Aussitôt que, quand: *Le plus petit atome, DÈS que la nature veut l'employer, est forcé d'obéir.* (Buff.) *Je vous renverrai à Ithaque, DÈS que la guerre sera finie.* (Fén.) || Puisque: *DÈS que vous en êtes tombé d'accord, je n'ai rien à dire.*

DÉSABUSEMENT, n. m. Action de désabuser; son effet: *Il y a des erreurs agréables qui valent mieux que ce qu'on appellerait DÉSABUSEMENT.* (Buss.-Rab.)

DÉSABUSER, v. tr. (*Abuser*). Tirer quelqu'un d'une fausse croyance: *Je t'aime encore assez pour te DÉSABUSER.* (Corn.) *De le DÉSABUSER l'instant n'est pas venu.* (C. Del.) || Détromper quelqu'un, détruire en son esprit une idée fausse qui lui plaît. *Le public, prêt à le mépriser, de son mérite faux veut le DÉSABUSER.* (Boil.) || *Se désabuser*, v. pr. *Il s'est DÉSABUSÉ des vanités du monde.* (Ac.) *Les souverains savent rarement se DÉSABUSER.* (Mass.) || *Désabusé*, ée, p. pass. *Ce n'est qu'après l'essai qu'on est DÉSABUSÉ.* (C. d'Hart)

DÉSACCORD, n. m. Dissentiment, désunion: *Ces discussions amenèrent le DÉSACCORD, et le DÉSACCORD les brouilleries.* (Montesq.)

DÉSACCORDEUR, v. tr. T. de mus. Faire que les cordes d'un instrument ne soient plus d'accord: *La chaiseur a désaccordé ce piano.* (Ac.) || *Se désaccorder*, v. pr. *Cette harpe s'est DÉSACCORDÉE.* (Ac.) || *Désaccordé*, ée, p. pass.

DÉSACCOUPLER, v. tr. (*Couple*). Séparer des choses qui étaient par couple, par paire: *DÉSACCOUPLER des draps.* (Ac.) || *Se désaccoupler*, v. pr. *Ces chiens se*

sont DÉSACCOUPLÉS. (Ac.) || *Désaccouplé*, ée, p. pass.

DÉSACCOUTUMANCE, n. f. Perte d'une coutume, d'une habitude. Il est vieux.

DÉSACCOUTUMER, v. tr. (*Coutume*). Faire perdre une coutume, une habitude: *On aura bien de la peine à le DÉSACCOUTUMER du vice.* (Ac.) || *Se désaccoutumer*, v. pr. *Les jugements sur les apparences sont si souvent faux, qu'il est étonnant qu'on ne s'en DÉSACCOUTUME pas.* (Mad. Sév.) || *Désaccoutumé*, ée, p. pass.

DÉSACHALANDER, v. tr. Éloigner les chalands d'un marchand, d'une boutique; lui faire perdre ses pratiques. || *Désachalandé*, ée, p. pass.

DÉSFFECTION, n. f. Cessation de l'affection, froideur: *Des témoignages de DÉSFFECTION éclairèrent sur son passage.* (A. Thierry.) Néolog.

DÉSFFECTIONNER, v. tr. Oter, faire perdre l'affection: *Que de sages mesures ont DÉSFFECTIONNÉ les peuples!* || *Se désaffectionner*, v. pr. *Il s'est DÉSFFECTIONNÉ la nation.* || *Désaffectionné*, ée, p. pass. *Des peuples DÉSFFECTIONNÉS.*

DÉSFAFOURCHER, v. intr. T. de mar. Lever l'ancre d'alfourche. || *Désaffourché*, ée, p. pass.

DÉSAGRÉABLE, adj. Qui n'est point agréable, qui déplaît: *Figure, aspect DÉSAGRÉABLE.* *Personne, humeur DÉSAGRÉABLE.* *Ce fruit a un goût DÉSAGRÉABLE.* (Ac.) *Ma situation est trop DÉSAGRÉABLE.* (J.-J. R.)

DÉSAGRÉABLEMENT, adv. D'une manière désagréable: *Passer DÉSAGRÉABLEMENT sa vie.* (Ac.)

DÉSAGRÉER, v. intr. (*Gré*). (Il se conj. c. créer.) Ne pas agréer: *Si cela ne vous DÉSAGRÉE pas.* (Ac.)

DÉSAGRÉER, v. tr. (*Agres*). (Il se conj. c. créer.) T. de mar. Dépouiller un navire de ses agrès. || Il se dit aussi des coups de mer qui enlèvent ou brisent les agrès. || *Désagrée*, ée, p. pass. || On dit plus souvent *dégrée*.

DÉSAGRÈMENT, n. m. Chose désagréable; sujet de chagrin, d'ennui: *Il s'est attiré des DÉSAGRÈMENTS.* (Ac.) *Les dettes sont de vieux péchés qui n'ont que des DÉSAGRÈMENTS.* (Mad. Sév.) *Les fatigues et les DÉSAGRÈMENTS journaliers de votre état.* (Mass.) || Défaut qui nuit aux agréments extérieurs: *Cette tache au visage est un grand DÉSAGRÈMENT.* (Ac.)

DÉSAJUSTER, v. tr. Déranger ce qui était ajusté: *DÉSAJUSTER un canon.* *DÉSAJUSTER la paure de quelqu'un.* || *So désajuster*, v. pr. || *Désajusté*, ée, p. pass. || adj. T. de man. Cheval DÉSAJUSTÉ, dont les bonnes allures sont dérangées.

DÉSALTÉRER, v. tr. (*Alléver*). (Il se conj. c. régner.) Apaiser la soif: *L'eau rougie DÉSALTÈRE mieux que l'eau pure.* (Ac.) || Fig. *La rosée DÉSALTÈRE la nature.* || *Se désaltérer*, v. pr. Boire. *Un agneau se DÉSALTÈRAIT dans le courant d'une onde pure.* (La F.) || *Désaltéré*, ée, p. pass.

DÉSANCHER, v. intr. T. de mar. Lever l'ancre.

DÉSAPPAREILLER, v. tr. V. DÉPARÉILLER.

DÉSAPPARIER, v. tr. Séparer un couple d'oiseaux: *DÉSAPPARIER ces pigeons, ces perdrix.* (Ac.) || *Désapparié*, ée, p. pass.

DÉSAPPOINTEMENT, n. m. (*Appointement*) Espoir trompé, déception: *Le DÉSAPPOINTEMENT marche derrière l'enthousiasme.* (Mad. Staël.) *Nous avons bien ri de son DÉSAPPOINTEMENT.* (Ac.)

DÉSAPPOINTER, v. tr. Anc. Rayer un militaire des contrôles de l'armée: *DÉSAPPOINTER un capitaine.* (Ac.) || Fig. Décevoir quelqu'un, le tromper dans son attente: *Cela dut bien le DÉSAPPOINTER.* (Ac.) || *Désappointé*, ée, p. pass.

DÉSAPPRENDRE, v. tr. (Il se conj. c. prendre) Oublier ce qu'on avait appris. *Descartes prouva que ses persécuteurs devaient DÉSAPPRENDRE ce qu'ils croyaient savoir.* (Guénard.) || Absol. *Quand l'écolier se néglige, il DÉSAPPREND.* || *Désappris*, ise, p. pass.

DÉSAPPROBATEUR, TRICE, adj. Qui désapprouve: *Je n'ai pas naturellement l'esprit DÉSAPPROBATEUR.*

TEUR. (Montesq.) || Subst. *C'est un DÉSAPPROBATEUR éternel.* (Ac.)

DÉSAPPROBATION, n. f. Action de désapprouver : *Votre DÉSAPPROBATION l'a chagriné.*

DÉSAPPROPRIATION, n. f. Abandon d'une propriété.

DÉSAPPROPRIER (SE), v. pr. Faire abandon de sa propriété. || **Désapproprié**, ée, p. pass. Peu usité.

DÉSAPPROUVER, v. tr. Trouver mauvais ce qu'un autre fait, condamner la conduite de quelqu'un : *Tout le monde vous DÉSAPPROUVE. Nous DÉSAPPROUONS dans un temps ce que nous approuvons dans un autre.* (La Rochef.) *Je ne DÉSAPPROUVE pas que vous preniez ce parti.* (Ac.) || **Désapprouvé**, ée, p. pass.

SYN. **DÉSAPPROUVER**, **IMPROUVER**, **RÉPROUVER**. On désapprouve ce qui n'est pas convenable, on impute ce qui est blâmable ; on réproche ce qui est coupable.

DÉSARCONNER, v. tr. Jeter hors des arçons, renverser de cheval : *Il a DÉSARCONNÉ son adversaire.* || Fig. *Désarconner quelqu'un*, le confondre dans une discussion. || **Désarconné**, ée, p. pass.

DÉSARGENTER, v. tr. Enlever la légère couche d'argent sur un objet argenté. || Épuiser tout l'argent comptant : *Les frais de nocce l'ONT entièrement DÉSARGENTÉ.* (Ac.) || **Se désargenter**, v. pr. *Ces chandeliers se DÉSARGENTENT.* | *A Paris, on se DÉSARGENTE promptement.* || **Désargenté**, ée, p. pass.

DÉSARMEMENT, n. m. Action de faire rendre les armes : *Le DÉSARMEMENT de la garnison. On ordonna le DÉSARMEMENT des habitants.* (Ac.)

DÉSARMER, v. tr. Débarasser quelqu'un de son armure. || Enlever à quelqu'un ses armes, le contraindre à les rendre : *Il avait donné ordre de DÉSARMER les citoyens.* (Mich.) *Désarmer les vaincus, sans les désespérer.* (Rac.) *Désarmer son adversaire*, lui faire tomber l'épée de la main. || Fig. Apaiser : *Désarmez le courroux de ce dieu qui m'attend.* (C. Del.) *Se laisser désarmer par des soumissions, par le repentir.* || Dépouiller, priver : *Ces princes que la mort a DÉSARMÉS de leur puissance.* (Ac.) || T. de mar. *Désarmer un vaisseau*, lui ôter son artillerie, ses agrès. | Absol. *La flotte doit DÉSARMER.* || v. intr. Cesser de se tenir sur le pied de guerre ; congédier des troupes : *Toutes les puissances belligérantes ont DÉSARMÉ.* (Ac.) || **Se désarmer**, v. pr. || **Désarmé**, ée, p. pass. *Que de choses fit le désespoir dans Carthage DÉSARMÉE !* (Montesq.) || adj. Dépourvu de moyens de défense : *Qu'y a-t-il de plus DÉSARMÉ que l'hirondelle ?* (Lamen.)

DÉSARROI, n. m. (Arroi, ordre ; vieux mot.) Trouble qui survient dans les affaires, confusion : *Un grand DÉSARROI. La mort du général mit l'armée en DÉSARROI.* (Ac.) || Fig. *C'est au trouble jeté dans les esprits par nos grandes commotions qu'il faut attribuer le DÉSARROI de nos opinions et de nos doctrines.* (Blanq.)

DÉSASSEMBLER, v. tr. Disjoindre des pièces de charpente, de menuiserie. || **Désassemblé**, ée, p. pass.

DÉSASSORTIR, v. tr. Diviser, séparer des choses qui étaient assorties : *On a DÉSASSORTI ces porcelaines.* || **Désassorti**, ée, p. pass.

DÉSASTRE, n. m. Calamité d'où résulte une ruine, une perte très-grande : *Les plus grands DÉSASTRES accablèrent les Romains.* (Volt.) *Des DÉSASTRES fameux ce messager fidèle.* (Boil.)

DÉSASTREUSEMENT, adv. D'une manière désastreuse.

DÉSASTREUX, EUSE, adj. Funeste, malheureux : *Événement DÉSASTREUX.* (Ac.) *La tentative eut une issue DÉSASTREUSE.* (Le Sage.)

DÉSAVANTAGE, n. m. Préjudice, dommage : *L'affaire a tourné à leur DÉSAVANTAGE.* (Ac.) || Infériorité relative : *Le DÉSAVANTAGE des armes, du poste, etc.* (Ac.) *L'infanterie a du DÉSAVANTAGE, en rase campagne, contre la cavalerie. Avoir du DÉSAVANTAGE au jeu.* || *Se présenter avec DÉSAVANTAGE* (Mad. Stael.), d'une manière peu favorable.

DÉSAVANTAGEUSEMENT, adv. D'une manière désavantageuse : *Vous jugez DÉSAVANTAGEUSEMENT de lui.* (Ac.)

DÉSAVANTAGEUX, EUSE, adj. Qui cause ou peut causer du désavantage : *Cette clause du contrat vous est DÉSAVANTAGEUSE.* (Ac.) || Qui offre du désavantage : *Ce poste est DÉSAVANTAGEUX.*

DÉSAVEU, n. m. Dénégation, rétractation : *Vous confirmez par ce DÉSAVEU même le reproche que je vous fais.* (Pasc.) *Il fit un DÉSAVEU public de sa doctrine.* || Fig. Désapprobation, condamnation : *Sa vie entière est un DÉSAVEU de ses principes.* || T. de dr. Acte par lequel on déclare n'avoir point autorisé quelqu'un à faire ce qu'il fait.

DÉSAVEUGLER, v. tr. Fig. Tirer quelqu'un de son aveuglement : *Qui pourrait le DÉSAVEUGLER ?* || **Désaveuglé**, ée, p. pass.

DÉSAVOUEUR, v. tr. Prétendre qu'on n'a pas dit ou fait quelque chose : *Vous l'avez dit, vous n'osez le désavouer.* (Ac.) || *Ne pas désavouer*, ne pas nier, convenir : *Je ne DÉSAVOUE pas que j'en ai été fâché.* (Ac.) || *Ne pas reconnaître : DÉSAVOUE hardiment les choses les plus évidentes.* (Pasc.) *DÉSAVOUE son seing.* || Il se dit aussi des personnes : *DÉSAVOUE quelqu'un pour son parent* || T. de jurispr. Déclarer qu'on n'a pas autorisé quelqu'un en ce qu'il a fait : *DÉSAVOUE un mandataire, un agent, un ambassadeur.* || Fig. Renier, désapprouver, condamner : *Lui-même DÉSAVOUE les doctrines qu'il avait professées jusqu'alors.* (Ac.) *La religion DÉSAVOUE les œuvres les plus saintes qu'on substitue au devoir.* (Mass.) *Le goût DÉSAVOUE les fictions bizarres.* (Ac.) || **Désavoué**, ée, p. pass.

DÉSCELLER, v. tr. Arracher ce qui était scellé : *Il faut DÉSCELLER ces gonds.* (Ac.) || **Déscellé**, ée, p. pass.

DÉSCENDANCE, n. f. Filiation : *Les Américains n'ont avec les habitants de l'ancien monde aucun rapport qui décèle une DESCENDANCE marquée.* (Rayn.) *La DESCENDANCE des rois de Juda.* (Mass.)

DÉSCENDANT, ANTE, adj. Qui descend : *La marée DESCENDANTE.* Il se dit par oppos. à *Marée montante.* || Par extens. T. de guerre. *La garde DESCENDANTE*, celle qui cède le service d'un poste à la garde qui le reprend, et que, par opposit., on désigne sous le nom de *Garde montante.* || T. de géol. *Ligne DESCENDANTE*, ceux qui sont directement issus d'une personne. || T. de mus. *Gamme DESCENDANTE*, la suite des tons de la gamme du haut en bas. || T. d'astr. *Signes DESCENDANTS*, ceux par lesquels passe le soleil, du solstice d'été au solstice d'hiver. || T. d'arith. *Progression DESCENDANTE*, dont les nombres vont en décroissant.

DÉSCENDANT, ANTE, n. Celui, celle qui tire son origine d'une personne, descend d'une race : *Le mariage est défendu entre les ascendants et les DESCENDANTS en ligne directe. C'est une DESCENDANTE de ce grand homme.* (Ac.) || **Descendants**, n. m. pl. Postérité : *La prospérité des impies n'a jamais passé à leurs DESCENDANTS.* (Mass.)

DÉSCENDRE, v. intr. (*Déscendere*; lat.) (Il se conj. c. *rendre*.) Aller du haut au bas : *DESCENDRE de sa chambre, d'un arbre. DESCENDRE de cheval, de voiture. Bientôt sur la nue un juge doit DESCENDRE.* (V. Hug.) || Venir d'un lieu élevé : *Il DESCEND du palais.* (La Br.) || T. de mar. *DESCENDRE à terre*, débarquer pour un moment. || Faire une irruption : *Les Goths, les Lombards DESCENDIRENT en Italie.* (Ac.) || Loger en voyage : *Il DESCEND toujours au même hôtel.* || T. de procéd. *La justice a DESCENDU chez lui.* (Ac.) || Par extens. Il se dit des choses qui tombent, qui s'abaissent : *La marée DESCEND. Après s'être élevé fort haut, le ballon DESCENDIT rapidement. Le thermomètre a DESCENDU de quatre degrés depuis hier.* (Ac.) || Pendre : *Les cheveux lui DESCENDENT jusqu'à la ceinture.* || Aller en pente : *Ce sentier DESCEND vers le village.* (Ac.) || *Descendre du trône*, se démettre de l'autorité royale ; être détrôné : *Tyran, DESCENDS du trône, et fais place*

à ton maître. (Corn.) || Descendre au tombeau, au cercueil, mourir : *Mon âme, chez les morts, DESCENDRA la première.* (Rac.) || Fig. DESCENDRE en soi-même, dans sa conscience, s'interroger, s'examiner. || DESCENDRE dans le détail d'une affaire, s'y appliquer avec une minutieuse attention. || S'abaisser, se ravalier : *Le règne du vice arrive, et l'homme DESCEND au-dessous des animaux.* (Portalis) || Il DESCENDIT jusqu'à la prière. (Ac.) Ces braves outragés, à se justifier n'ont pas voulu DESCENDRE. (C. Del.) || Déchoir : *Et, monté sur le faite, il aspire à DESCENDRE.* (Corn.) || S'étendre : *La corruption ne tarda pas à DESCENDRE des hautes classes parmi le peuple.* (Ac.) || T. de mus. Passer de l'aigu au grave : DESCENDRE d'un ton, d'une quinte. *Sa voix ne peut descendre plus bas.* (Ac.) || Être issu : *La gloire de DESCENDRE d'une race royale.* (Mass.) || Émaner : *Cette sagesse qui vient d'en haut, et qui DESCEND du Père des lumières.* (Mass.) || v. u. Il faut DESCENDRE cela plus bas. || DESCENDRE l'escalier, une montagne. || Mettre, déposer à terre : *On a DESCENDU plusieurs passagers dans cette île.* (Ac.) || Descendu, ue, p. pass. Une doctrine DESCENDUE du ciel, (Mass.)

GRAM. Descendre prend, dans ses temps composés, avoir quand c'est l'action qu'on veut exprimer ; être quand c'est le résultat qu'on a en vue.

DESCENTE, n. f. Action de descendre soi-même ou de faire descendre une chose : *La DESCENTE de Jésus-Christ aux enfers.* (Ac.) *La DESCENTE d'un ouvrier dans une carrière.* (Id.) *La DESCENTE de cette cloche ne sera pas facile.* || Pente : *La DESCENTE est rude.* (Ac.) *Nous allons trouver une DESCENTE à quelque distance.* (Id.) || Irruption : *C'est le lieu de la côte le plus favorable pour la DESCENTE.* (Rayn.) || T. de palais. DESCENTE de justice, recherche, perquisition faite en un lieu par les agents de justice. || T. d'archit. Tuyau d'écoulement pour les eaux de pluie ou de ménage : *Une DESCENTE de plomb.* (Ac.) || T. de peint. Une DESCENTE de croix. || T. de chirur. Hernie.

DESCRIPTIF, IVE, adj. Qui a pour objet de décrire : *On a un peu abusé du genre DESCRIPTIF.* La poésie DESCRIPTIVE. || Géométrie, anatomie DESCRIPTIVE.

DESCRIPTION, n. f. (Descriptio ; lat.) Discours par lequel on décrit, on dépeint : *La DESCRIPTION d'un palais, d'un paysage, d'une plante, d'un animal.* (Ac.) Il charge ses DESCRIPTIONS, et s'appesantit sur les détails. (La Br.) *Soyez riche et pompeux dans vos DESCRIPTIONS.* (Boil.) || État, tableau détaillé : *La DESCRIPTION d'une province, d'un mobilier.*

DÉSÉCHOUER, v. tr. Remettre à flot un navire échoué. || Déséchoué, ée, p. pass.

DÉSEMBALLAGE, n. m. Action de déseballer.

DÉSEMBALLER, v. tr. Tirer des marchandises du ballot d'envoi. || Déseballé, ée, p. pass.

DÉSEMBARQUEMENT, n. m. Action de débarquer.

DÉSEMBARQUER, v. tr. Tirer, faire sortir d'un navire : *Il faut DÉSEMBARQUER les troupes, les marchandes.* || Désebarqué, ée, p. pass.

DÉSEMBOURBER, v. tr. Dépêtrer ce qui était enfoncé dans la boue : *Il faut DÉSEMBOURBER cette charrette.* || Désebourbé, ée, p. pass.

DÉSEMPARER, v. intr. Quitter le lieu où l'on est, abandonner la place : *Je n'ai point DÉSEMPARÉ de la ville.* Les ennemis qui étaient devant la place ont DÉSEMPARÉ. (Ac.) || Fig. Faire, achever, régler une affaire sans DÉSEMPARER, s'en occuper d'une manière suivie, sans interruption. || v. tr. T. de mar. Démâter un navire, en ruiner les manœuvres : *Il eut bientôt DÉSEMPARÉ le vaisseau ennemi.* (Ac.) || Désemparé, ée, p. pass.

DÉSEMPENNÉ, ÉE, adj. Dégarni de ses plumes. || Prov. *Il va comme un trait DÉSEMPENNÉ*, tout de travers.

DÉSEMPESE, v. tr. (Il se conj. c. mener.) Oter l'empois d'une étoffe, la ramollir : *L'humidité a DÉSEMPESE sa collerette.* || Se désempeser, v. pr. : *Mon jabot s'est tout DÉSEMPESE.* (Ac.) || Désempesé, ée, p. pass.

DÉSEMPLEIR, v. tr. Oter ce qui remplissait trop une chose. || v. intr. *Sa maison ne DÉSEMPLEIT pas de Normands.* (Buss.-Rab.) || Se désempleir, v. pr. *Ce canal se DÉSEMPLEIT.* || Désemplié, ie, p. pass.

DÉSENCHANTEMENT, n. m. Action de désenchanteur ; sentiment que fait éprouver la désillusion : *Ce fut alors un DÉSENCHANTEMENT complet.* (Ac.)

DÉSENCHANTER, v. tr. Rompre un charme, un enchantement. || Faire revenir quelqu'un de son engouement : *On aura bien de la peine à DÉSENCHANTER ce jeune homme.* (Ac.) DÉSENCHANTER les cœurs des voluptés du monde. (Del.) || Désechanté, ée, p. pass. et adj. *La France est DÉSENCHANTÉE des ruineuses illusions de la victoire.* (Salvandy.)

DÉSENCHANTEUR, adj. m. Qui désenchante : *Les yeux DÉSENCHANTEURS de la réalité.* (Del.)

DÉSENCLOUER, v. tr. (Il se conj. c. louer.) Arracher, retirer un clou : DÉSENCLOUER un cheval, tirer un clou qui le faisait boiter. || Désenclouer un canon, Oter le clou qui obstruait la lumière. || Désencloué, ée, p. pass.

DÉSENFILER, v. tr. Défaire ce qui était enfilé : DÉSENFILER des perles. || Desenfilé, ée, p. pass.

DÉSENFILER, v. tr. Dégonfler : DÉSENFILER un ballon. || v. intr. Devenir moins enflé, tuméfié : *Son bras commence à DÉSENFILER.* (Ac.) || Desenfilé, ée, p. pass.

DÉSENFLEURE, n. f. Diminution d'enflure.

DÉSENVIVRE, v. tr. (On pion. *dé-san-ivré*.) Faire passer l'ivresse. *La peur l'a DÉSENVIVRÉ.* || Absol. *Cet homme ne DÉSENVIVRE point.* || Se désenvivrer, v. pr. Sortir de son ivresse. || Désenvivré, ée, p. pass.

DÉSENNUYER, v. tr. (Il se conj. c. essayer.) Dissiper, chasser l'ennui : *Je cherchais par toutes sortes de moyens à le DÉSENNUYER.* (Ac.) || Absol. *La lecture DÉSENNUE.* (Ac.) || Se désennuyer, v. pr. Jouons pour nous DÉSENNUYER. (Ac.) *Je m'ennuyais pour me DÉSENNUYER.* (Chateaub.) || Désennuyé, ée, p. pass.

DÉSENNAYER, v. tr. (Il se conj. c. payer.) Débarrasser une roue de ce qui la tenait enrayée. || Absol. *Il faut DÉSENNAYER.* || Désennayé, ée, p. pass.

DÉSENNRHUMER, v. tr. Faire cesser le rhume : *Ce sirop de guimauve m'a DÉSENNRHUMÉ.* (Ac.) || Désennrhumé, ée, p. pass.

DÉSENROUER, v. tr. Faire cesser l'enrouement. || Désenroue, ée, p. pass.

DÉSENSEVELIR, v. tr. Oter le linceul qui ensevelissait un mort || Déseenseveli, ie, p. pass.

DÉSENSORCELER, v. tr. (Il se conj. c. appeler.) Délivrer de l'ensorcellement. || Fig. *On ne peut le DÉSENSORCELER de cette passion funeste.* || Déseensorcelé, ée, p. pass.

DÉSENSORCELLEMENT, n. m. Action de déseensorceler.

DÉSENTÉTER, v. tr. Faire cesser l'entêtement, la prévention : *C'est une opinion dont il faut essayer de le DÉSENTÉTER.* (Ac.) || Désentété, ée, p. pass.

DÉSERT, ERTE, adj. (Desertus ; lat.) Inhabité : *Champs DÉSERTE.* (Buff.) Ille DÉSERTE. || Très-peu fréquenté : *Ville, rue DÉSERTE.* Les cours seraient DÉSERTEs si l'on était guéri de la vanité et de l'intérêt. (La Br.)

DÉSERT, n. m. Lieu, pays inculte et désert : *Un désert peut être aimable pour quiconque sait être heureux.* (Gress.) Les DÉSERTEs de la Thébade. (Ac.) || Par extens. Lieu peu habité, retiré : *Je suis dans un désert l'approche des humains.* (Mol.) Depuis votre départ, Paris est un désert pour moi. (Mad. Sév.) || fam. Parler, prêcher dans le désert, sans être écouté : *Les plus grands orateurs parlaient dans le désert.* (Mich.)

DÉSERTER, v. tr. Quitter un lieu, le fuir : *On déserte les pays que ravage la peste.* || Abandonner : *La fumée me fera DÉSERTER la maison.* (Ac.) Ils DÉSERTERAIENT la table des dieux. (La Br.) DÉSERTER son poste, la maison paternelle. || T. milit. Abandonner son drapeau : DÉSERTER le service ; et absol. DÉSERTER. || Par extens. DÉSERTER la bonne cause, DÉSERTER

son parti, en changer. || v. intr. **DÉSERTER** devant l'ennemi. || *Désert* à l'ennemi, se dit des transfuges. || Abs. Tout, jusqu'à sa servante, est prêt à **DÉSERTER**. (Boil.) || **Déserté**, ée, p. pass. Palais **DÉSERTÉ**. (Rac.) **DÉSERTEUR**, n. m. Militaire qui déserte; Pour suivre, arrêter un **DÉSERTEUR**. || Par extens. Renégat, transfuge politique: **DÉSERTEUR** de nos dieux, **DÉSERTEUR** de nos lois. (Volt.) *De l'honneur infâmes DÉSERTEURS*. (Roi.) || Fam. Je vous ramène notre **DÉSERTEUR** (Ac.), l'ami qui nous avait quittés.

SYN. **DÉSERTEUR**, **TRANSFUGE**. Tout soldat qui abandonne son drapeau est un *déserteur*; celui qui passe à l'ennemi est un *transfuge*.

DÉSSERTION, n. f. (*Desertio*; lat.) Action de désertir: *L'infâme DÉSSERTION de la milice*. (Boss.) || Changement de parti: *Nous ne vous pardonnerons pas votre DÉSSERTION*. (Ac.)

DÉSÉSPÉRANT, **ANTE**, adj. Qui fait désespérer, qui cause un grand chagrin: *Que d'images effrayantes et désespérantes!* (Rour.) *Des dépêches désespérantes* (Volt.) || Fam. *C'est désespérant, triste, fâcheux*.

DÉSÉSPÉRÉMENT, adv. Avec excès, éperdument: *Il est désespérément amoureux*. (Ac.)

DÉSÉSPÉRER, v. intr. (*Desperare*; lat.) (Il se conj. c. régner.) Perdre l'espoir. Je **désespère** de venir à bout de cette affaire. Ne **désespérons** de rien. **DÉSÉSPÉRER** de la république. (Ac.) || v. tr. Causer une vive douleur, réduire au désespoir, pousser à bout: *Ne désespère pas une âme qui t'adore*. (Corn.) *Cet enfant me désespère; il ne fait aucun progrès*. (Ac.) || **Se désespérer**, v. pr. S'abandonner à la plus vive douleur: *Pourquoi tant vous désespérer?* (Ac.) *Il crie et se désespère*. (La Br.) || **Désespéré**, ée, p. pass. *Elle est désespérée de la mort de son fils*. (Ac.) || Fam. Très-fâché, très-contrarié: *Je suis désespéré de vous avoir fait attendre*. (Ac.) || adj. Qui est en proie au désespoir: *Mon cœur désespéré se livre à la fureur* (Rac.) Qui ne donne plus d'espoir: *Un malade désespéré. La guérison de la sœur était presque désespérée*. (Mariv.) || Extrême: *Un parti désespéré*. (Ac.) || Dont on ne peut rien attendre: *C'est un jeune homme tout à fait désespéré*. (Ac.) || Sulst. *C'est un désespéré qui peut tout attenter*. (Corn.) *Se battre en désespéré*. (Ac.) Crier, comme un **désespéré**, de toutes ses forces.

DÉSÉSPOIR, n. m. Perte de l'espérance: *Un noble désespoir est quelquefois une ressource*. (Ac.) *La honte suit toujours un lâche désespoir*. (Créb.) || Par extens. Ce qui désespère: *L'Illiade d'Homère est le désespoir de tous les poètes*. (Ac.) || *Faire le désespoir de*, désoler, attrister: *Ses succès font le désespoir de ses rivaux*. (Ac.) || *Faire une chose en désespoir de cause*, essayer d'un dernier moyen, d'une ressource extrême, sans espérance de succès. || Résolution extrême, inspirée par un grand péril, par un état misérable: *Les soldats, effrayés de l'entreprise, la regardèrent comme le désespoir d'un prince qui ne cherchait qu'à périr avec gloire*. (Rac.) *Réduire au désespoir*. (Ac.) || Désolation, affliction extrême: *O rage! ô désespoir! ô veillesse ennemie!* (Corn.) *Cette nouvelle l'a plongé dans le désespoir. Tomber dans le désespoir*. (Ac.) *Partout on voit le désespoir et la douleur*. (Boss.) || Démoralisation, abattement: *Le désespoir n'est point d'une âme magnanime*. (Gress.) || Par exagér. Contrariété, déplaisir: *Je suis au désespoir de ne pouvoir faire ce que vous désirez de moi*. (Ac.)

DÉSHABILITÉ, n. m. Habillement négligé que les femmes portent dans leur intérieur: *Désuabilité du matin. Elle était en déshabilité*. (Ac.)

DÉSHABILLER, v. tr. Ôter à quelqu'un ses habits: *Déshabiller un enfant pour le mettre au lit*. || **Se déshabiller**, v. pr. *Il a été quinze jours sans se déshabiller*, sans se mettre au lit. || Par extens. Changer de vêtements: *Je vais me déshabiller, et je reviens à l'instant*. (Ac.) || **Déshabillé**, ée, p. pass.

DÉSHABITÉ, ée, adj. Qui n'est plus habité: *Maison déshabité*. (Ac.)

DÉSHABITUER, v. tr. Faire perdre l'habitude de quelque chose: *Je veux vous déshabiter de ces manières*. || **Se déshabiter**, v. pr. *Il est difficile de se déshabiter du tabac*. || **Déshabitué**, ée, p. pass.

DÉSHÉRENCE, n. f. (*Deshérence*;) T. de jurispr. Défaut d'héritiers ordinaires, par suite duquel la succession revient à l'État: *Droit de déshérence*.

DÉSHÉRITER, v. tr. Priver quelqu'un de sa succession: *Un père peut, en certains cas, déshériter ses enfants*. (Ac.) || **Déshérité**, ée, p. pass. || Fig. *Par ses propres enfants on est déshérité*. (Étienne.)

DÉSHEURER, v. tr. (*Heure*). Déranger l'heure, les heures de certaines occupations habituelles: *Cette visite me désheure*. (Ac.) || **Désheuré**, ée, p. pass.

DÉSHONNÊTE, adj. (*Honnête*). Qui est contre la bienséance ou la pudeur: *Pensées, paroles, actions déshonnêtes*. (Ac.)

DÉSHONNÊTEMENT, adv. D'une manière déshonnête: *Parler déshonnêtement*. (Ac.)

DÉSHONNÊTÉ, n. f. Vice, de ce qui est déshonnête. || Peu usité.

DÉSHONNEUR, n. m. Opprobre, avilissement, honte, infamie: *Mourant sans déshonneur, je mourrai sans regret*. (Corn.) *Le déshonneur est pour le vice*. (Barthél.) || Déconsidération: *Il ne vous fera point déshonneur*. (Ac.) || *Prier quelqu'un de son déshonneur*, solliciter de lui ce qui pourrait le déshonorer.

DÉSHONORABLE, adj. Qui cause du déshonneur: *Action, fonction déshonorable*. (Ac.) || Peu usité.

DÉSHONORANT, **ANTE**, adj. Qui déshonore: *Outrage, affront déshonorant. Action, conduite déshonorante*.

DÉSHONORER, v. tr. Oter l'honneur à quelqu'un, le priver de la considération, de l'estime: *Ils déshonorent ceux qui ont quelque part au hasard de leur élévation*. (La Br.) || Fig. Fletrir, dégrader: *Il déshonore son nom et son rang*. (Boss.) || Commettre une action indigne de ceux auxquels on est allié: *Déshonorer ses ancêtres, sa famille*. (Ac.) || En parl. des choses: *Leurs vices déshonorent leurs talents*. (Mass.) || Abs. *Le ser tue, et la main déshonore*. (C. Del.) || **Se déshonorer**, v. pr. *Vous vous déshonorez par une telle conduite*. (Ac.) **Déshonoré**, ée, p. pass. || Substantiv. *D'un déshonoré l'haleine déshonore*. (C. Del.)

DÉSIGNATIF, **IVE**, adj. (On pron. *Dé-zig-na*.) Qui désigne et distingue.

DÉSIGNATION, n. f. (*Designatio*; lat.) Indication d'une personne et d'une chose par des expressions, des marques distinctives: *Désignation d'un lieu, d'un individu. Cette désignation est précise*. || Choix, nomination: *Il a fait la désignation de son successeur*. (Ac.)

DÉSIGNER, v. tr. (*Designare*; lat.) Indiquer de manière à faire reconnaître: *Il ne l'a point nommé dans son discours; mais il l'a si bien désigné, qu'on l'a aisément reconnu*. (Ac.) *Frappe qui je désigne*. (C. Del.) **Désigner les lieux**. || Être le signe: *Cet hiéroglyphe désigne telle chose*. (Ac.) || Révéler: *La mine désigne les biens de la fortune*. (La Br.) *Le poulx désigne un accès*. (Ac.) || Fixer: *Désignez-moi le temps et le lieu*. (Ac.) || Signaler: *Désigner quelqu'un à la haine publique*. (Ac.) || Choisir, nommer d'avance: *Auguste désigna Tibère pour son successeur*. (Ac.) *On le désigna pour cet emploi*. || **Désigné**, ée, p. pass.

DÉSINCORPORER, v. tr. Séparer une chose de celle avec laquelle elle avait été incorporée. || **Désincorporé**, ée, p. pass.

DÉSINENCE, n. f. (*Desinere*, finir; lat.) T. de gram. Terminaison des mots: *Les cas des noms et des adjectifs en latin sont indiqués par des désinences*.

DÉSINFATUER, v. tr. Désabuser quelqu'un, le faire revenir de préventions aveugles: *C'est une chimère dont vous aurez bien de la peine à le désinfatuer*. (Ac.)

|| **Se désinfatuer**, v. pr. *Il s'est désinfatué de cette personne*. || **Désinfatué**, ée, p. pass.

DÉSINFECTER, v. tr. Purger d'un mauvais air, de miasmes putrides: *Désinfecter un hôpital, une viande*

gâtée. || **DÉSINFECTER** l'air, le purifier. || **Désinfecté**, ée, p. pass.

DÉSINFECTION, n. f. (On pron. *fec-sion*.) Action de désinfecter : *La désinfection d'un lieu, d'un chargement.*

DÉSINTÉRESSEMENT, n. m. Détachement de tout intérêt propre : *Faire preuve de désintéressement.* (Ac.) *Que de grands exemples de désintéressement !* (La Br.)

DÉSINTÉRESSER, v. tr. Mettre quelqu'un hors d'affaire en donnant satisfaction à ses intérêts : *Vous n'y perdrez rien, on vous désintéressera.* (Ac.) || **Désintéressé**, ée, p. pass. || Qui n'a aucun intérêt engagé dans une affaire : *Il n'est pas aussi désintéressé qu'on le croyait dans cette affaire.* (P.-L. Courr.) || Qui ne fait rien par un mobile d'intérêt : *Un homme désintéressé.* (Fléch.) *Un juge désintéressé.* (Ac.) || On dit de même : *Conseils, sentiments désintéressés. Action, conduite désintéressée.* (Ac.)

DÉSINVOLTURE, n. f. (*Desinvoltura*; ital.) Tour-nure pleine de laisser-aller, mouvements faciles, gracieux.

DÉSIR, n. m. (*Desiderium*; lat.) Souhait, appétence d'un bien, d'un avantage : *Désir vif, immodéré, aveugle. Régler ses désirs.* (La F.) *Allumer, exciter les désirs. Le désir de plaire. On a peu de désirs quand on souffre.* (J.-J. R.) *Les désirs changent d'objet.* (Montesq.) *Qui est pauvre en désirs est riche en contentement.* (Charron.)

SYN. **DÉSIR, SOUHAIT.** Le *désir* est une appétence vive et irrésolue ; le *souhait*, un vœu mûrement formé. Un *désir* peut être extravagant et coupable ; un *souhait* est toujours honnête et modeste.

DÉSIRABLE, adj. Qui mérite d'être désiré, envié : *Un état désirable.* (Boss.) *Un bien, une situation désirable.* (Ac.)

DÉSIRER, v. tr. (*Desiderare*; lat.) Souhaiter un bien qu'on n'a pas ; avoir désir, envie de quelque chose : *Désirer peu. Ce n'est pas être heureux que de n'avoir plus rien à désirer.* (Mass.) *Les castors jouissent de tous les biens que l'homme ne sait que désirer.* (Buff.) || Absol. *La vie est courte et ennuyeuse ; elle se passe toute à désirer.* (La Br.) || Fam. *Se faire désirer*, ne pas se rendre à l'empressement que les autres ont de nous voir. || *Ne laisser rien à désirer*, être achevé, parfait en son genre. || Souhaiter : *C'est le bien qu'à tous deux Polyeucte désire.* (Corn.) *Je vous désire toutes sortes de prospérités.* (Ac.) *On doit désirer qu'il réussisse.* || **Désiré**, ée, p. pass.

GRAM. *Désirer* veut la prép. *de* avant l'infinitif qu'il régit, quand la phrase énonce quelque chose d'incertain, un fait soumis à des circonstances indépendantes de la volonté. *Elle désirait avec ardeur de connaître la vérité.* (Boss.) Mais quand l'accomplissement du désir est probable et dépendant de la volonté seule de celui qui l'exprime, le verbe alors s'emploie sans prép. : *Je désire le voir, l'entendre.* (Ac.)

DÉSIREUX, EUSE, adj. Qui désire avec ardeur : *Désireux de gloire. Désireux de s'instruire.* (Volt.)

DÉSISTEMENT, n. m. T. de jurispr. Action de se désister : *Désistement verbal, écrit.* || Acte par lequel on se désiste : *Faire, donner son désistement.* || **SYN.** *Abandonnement.*

DÉSISTER (SE), v. pr. (*Desistere*; lat.) T. de jurispr. Renoncer à une poursuite : *Se désister d'une plainte.* || Se départir : *Se désister de ses prétentions.*

DÉSŒBIR, v. intr. Ne pas obéir à quelqu'un : *Désobéir au prince. Quoi ! vous craignez si peu de me désobéir ?* (Corn.) || Ne pas se soumettre : *Désobéir à la loi.* || **Désobéi**, ie, p. pass. *Je ne veux pas être désobéi.* (Ac.)

DÉSŒBEISSANCE, n. f. Action de désobéir : *La désobéissance au prince, à la loi. Dieu voulut punir leur honteuse désobéissance.* (Boss.)

DÉSŒBEISSANT, ANTE, adj. Qui désobéit : *Enfant désobéissant, fille désobéissante.* (Ac.)

DÉSŒBLIGEAMMENT, adv. D'une manière désobligeante.

DÉSŒBLIGEANCE, n. f. Disposition à désobliger : *Il est d'une désobligeance extrême.*

DÉSŒBLIGEANT, ANTE, adj. Qui désoblige, est désagréable : *Un homme désobligeant. Procédé désobligeant. Action, parole désobligeante.* (Ac.) *Faire des comparaisons désobligeantes.* (La Br.)

DÉSŒBLIGEANTE, n. f. Voiture étroite, qui ne peut contenir que deux personnes.

DÉSŒBLIGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Causer de la peine, du déplaisir à quelqu'un : *Vous me désobligez beaucoup en n'acceptant pas.* (Ac.) || **Désobligé**, ée, p. pass.

DÉSŒSTRUANT, ANTE, adj. || T. de méd. Qui désobstrue. || Subst. *Ce remède est un bon désobstruant.* (Ac.) || *V. APÉRITIF.*

DÉSŒSTRUCTIF, IVE, adj. Même sens.

DÉSŒSTRUCTION, n. f. Action de désobstruer.

DÉSŒSTRUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Débarrasser de ce qui obstrue, bouche, encombre : *Désobstruer une rue, un passage, un canal.* (Ac.) || T. de méd. Faire cesser une obstruction. || **Désobstrué**, ée, p. pass.

DÉSŒCCUPATION, n. f. État de celui qui n'a point d'occupation. || Peu usité.

DÉSŒCCUPÉ, ÉE, adj. Qui n'a rien à faire, qui ne s'occupe à rien : *Tous les gens désœcupés s'ennuient.*

DÉSŒŒVRE, ÉE, adj. Qui ne fait rien, qui ne sait pas s'occuper : *Le temps pèse aux gens désœuvrés.* (La Br.) || Subst. *Ces désœuvrés qu'on appelle bonne compagnie.* (J.-J. R.)

DÉSŒŒVREMENT, n. m. État d'une personne désœuvrée : *Il passe sa vie dans le désœuvrement.* (Ac.) *Prévenez le désœuvrement et l'ennui.* (J.-J. R.)

DÉSOLANT, ANTE, adj. Qui désole, qui cause une grande affliction : *Une nouvelle désolante.* || *Fâcheux, funeste ; De désolantes doctrines.* (J.-J. R.) || Insupportable, ennuyeux, fatigant, en parl. des personnes : *Cet homme est désolant avec ses vers.* (Ac.)

DÉSOLATEUR, n. m. Celui qui désole, ravage : *Attila fut le désolateur de l'Europe.*

DÉSOLATION, n. f. (*Desolatio*; lat.) Ravage, destruction : *La désolation du temple et de la cite sainte.* (Mass.) || Par extens. Extrême affliction : *C'était une désolation générale.* || Vive contrariété : *Tous me voyez dans la désolation, je n'ai pu obtenir ce que vous désiriez.* (Ac.)

DÉSOLER, v. tr. (*Desolare*; lat.) Ravager, ruiner, détruire : *On verra un perfide étranger désoler nos provinces.* (Rac.) *Dieu permit que la famine et la peste désolassent ce grand royaume.* (Fléch.) || Causer une grande affliction : *La mort de son ami le désola.* (Ac.) *Quelque tragique événement avait désolé sa famille.* (Boss.) || Incommoder, ennuyer : *L'hiver nous désole.* (Volt.) *Les solliciteurs le désolent. Ce contre-temps me désole.* (Ac.) || **Se désoler**, v. pr. S'abandonner à une grande affliction : *Il se désole nuit et jour.* (Ac.) || **Désolé**, ée, p. pass. || adj. *Une ville désolée par la peste. Fois du nord au midi l'univers désolé.* (Volt.) || Contrarié, fâché : *Je suis désolé de vous avoir fait attendre.* (Ac.)

DÉSŒPILATIF, IVE, adj. T. de méd. Apéritif, propre à désopiler : *Remède désopilatif.*

DÉSŒPILATION, n. f. T. de méd. Désobstruction, débouchement d'une partie opilée, obstruée : *La désopilation de la rate.*

DÉSŒPILER, v. tr. T. de méd. Désobstruer, guérir les opilations. || Fig. *Désopiler la rate, faire beaucoup rire.* || **Désopilé**, ée, p. pass.

DÉSORDONNÉ, ÉE, adj. Livré au désordre, mal réglé : *Une maison désordonnée.* || Excessif : *Toutes les passions désordonnées des hommes.* (Fléch.) *Un appétit désordonné.* (Ac.) || Dérégulé : *Mener une vie désordon-*

NER. (Ac.) || Par extens. *Il devait résulter de cette lutte désordonnée des complications redoutables.* (Blanq.)

DÉSORDONNEMENT, adv. D'une manière désordonnée. Peu usité.

DÉSORDRE, n. m. Manque d'ordre : *Le mal général ne peut être que dans le désordre.* (J.-J. R.) || Dérangement, confusion : *Les images du désordre sont nées des idées d'ordre.* (B. de St-P) || *Le désordre se mit dans les rangs. Ses vêtements étaient en désordre.* (Ac.) || *Mes papiers et mes livres étaient dans un désordre épouvantable.* (J.-J. R.) || Fig. *Ses affaires sont en désordre. Il régnait un grand désordre dans l'administration.* (Ac.) || Pillage, dégât : *Les troupes ont passé sans faire aucun désordre.* (Ac.) || Trouble, égarement : *De vos sens étonnés quel désordre s'empara ?* (Rac.) || *Pardonnez au désordre où la douleur me plonge.* (C. Del.) || Querelles, dissensions intestines : *Ainsi de toutes parts les désordres cessèrent.* (Boil.) || *Un temps de confusion et de désordre.* (Fléch.) || Dérèglement des mœurs : *Pierre dans le désordre. Il faut fermer les yeux sur les désordres que vous autorisez par vos mœurs.* (Mass.) || Perturbation dans les fonctions du corps : *Le corps humain est soumis à des désordres qui troublent l'action de ses organes.* (Portalis)

DÉSORGANISATEUR, **TRICE**, n. Qui désorganise : *Principes désorganisateurs. Passions désorganisatrices.* || Néolog.

DÉSORGANISATION, n. f. Action de désorganiser ; résultat de cette action : *La désorganisation d'une administration.* || T. de physiol. Destruction d'un organe ; *La désorganisation des tissus.*

DÉSORGANISER, v. tr. Détruire l'organisation, les organes : *Désorganiser un service public, un corps.* || *Se désorganiser*, v. pr. *Les corps animés se désorganisent avec le temps.* (Ac.) || *Désorganise*, ée, p. pass.

DÉSORIENTER, v. tr. Faire perdre la connaissance du côté où le soleil se lève. || Par extens. Faire perdre la direction à suivre : *La brume acheva de nous désorienter.* || Fig. Déconcerter, embarrasser : *Il est facile à désorienter.* || *Désorienté*, ée, p. pass. *Quand un homme de province vient à Paris, il est d'abord tout désorienté.* (Ac.)

DÉSORMAIS, adv. de temps. (Dès, ore, v. m., présentement, et mais, form. de *magis*; lat.) Dorénavant, à partir de ce moment-ci : *Je ne sortirai plus désormais si tard.* (Ac.) || *Qui pourrait désormais se fier à vous ?* (Mass.)

DÉSOSSEMENT, n. m. Action de désosser : *Faire le désossement d'un dindon, d'un lièvre.*

DÉSOSSEUR, v. tr. T. de cuisin. Ôter les os d'un poulet, d'un lièvre, etc., pour en mettre la chair en hachis. || *Désossé*, ée, p. pass. et adj. *Dinde désossée.*

DÉSOURDIR, v. tr. T. de tiss. Défaire ce qui était ourdi. || *Désourdi*, ie, p. pass. Peu usité.

DÉSOXYDATION, n. f. T. de chim. Action de désoxyder ; son résultat : *La désoxydation du mercure.*

DÉSOXYDER, v. tr. T. de chim. Dégager l'oxygène d'un composé : *La chaleur désoxyde un très-grand nombre de corps.* (Ac.) || *Se désoxyder*, v. pr. || *Désoxydé*, ée, p. pass.

DÉSOXYGÉNATION, n. f. V. DÉOXYDATION.

DÉSOXYGÈNER, v. tr. V. DÉOXYDER.

DESPOTE, n. m. (*Despotés*, maître; gr.) Prince qui gouverne avec une autorité arbitraire et absolue : *Les despotes de l'Asie.* (Ac.) || Titre de certains princes grecs d'Asie. || Fig. Personne qui s'arroge une autorité tyrannique : *Cet homme, cette femme est un despote dans sa famille.*

SYN. **DESPOTE**, **MONARQUE**. Le despote ne connaît de loi que sa volonté ; le monarque gouverne par des lois.

DESPOTIQUE, adj. (*Despotikos*; gr.) Absolu, arbitraire, tyrannique : *Dans le gouvernement despotique, un seul homme entraîne tout par sa volonté.* (Montesq.) || **SYN.** V. **ARBITRAIRE**.

DESPOTIQUEMENT, adv. D'une manière despotique ; *Gouverner despotiquement.* (Ac.)

DESPOTISME, n. m. Pouvoir absolu, arbitraire et oppressif : *Le despotisme tyrannique des souverains est un attentat sur les droits de la fraternité humaine.* (Fén.) || Par extens. Toute autorité tyrannique : *Cet homme a établi le plus grand despotisme dans sa maison.* (Ac.)

DESSAISIR (SE), v. pr. T. de jurispr. Céder à un autre ce qu'on avait en possession. *Il ne faut pas se dessaisir trop facilement.* || *Dessaisi*, ie, p. pass.

GRAM. Le participe passé s'accorde toujours avec le pron. qui le précède : *Ils se sont dessaisis ; elle s'est dessaisie.*

DESSAISISSEMENT, n. m. Action de se dessaisir.

DESSAISONNER, v. tr. T. d'agric. Déranger l'ordre de la culture et des semailles. || *Dessaisonné*, ée, p. pass.

DESSALER, v. tr. Enlever le sel dont une chose est imprégnée : *Dessaler de la morue, des harengs. On dessale l'eau de mer en la distillant.* (Ac.) || *Dessalé*, ée, p. pass. || adj. Fig. *Un homme dessalé, fin, rusé.* || Substantiv. *Vous faites la sournoise, mais je vous connais il y a longtemps, et vous êtes une dessatée.* (Mol.) || Il est fam.

DESSANGLER, v. tr. Lâcher ou défaire la sangle d'un cheval, d'un mulet, etc. || *Dessanglé*, ée, p. pass. et adj.

DESSÉCHANT, **ANTE**, adj. Qui dessèche : *Un vent desséchant.*

DESSÈCHEMENT, n. m. Action de dessécher, de faire écouler ou évaporer les eaux : *Le dessèchement d'un marais.* || Grand amaigrissement d'une partie du corps.

DESSÉCHER, v. tr. (Il se conj. c. régner.) Rendre sec ce qui était humide : *Dessécher des plantes pour les conserver dans un herbier.* (Ac.) || *C'est une fleur que le soleil a desséchée.* (Boss.) || Mettre à sec : *Dessécher un étang, un marais.* || Par extens. Amaigrir, réduire à un état de consomption : *Un corps que les veilles et les travaux ont desséché.* (Ac.) || Fig. *Dessécher le cœur, le rendre froid, insensible.* || *Dessécher l'esprit, l'imagination.* || *Se dessécher*, v. pr. *Dans la vieillesse, les parties du corps se dessèchent.* (Buff.) || *Ses vives couleurs s'effacent, elle languit, elle se dessèche.* (Fén.) || *Desséchée*, ée, p. pass. et adj. *Sur un tronc desséchée rien de bon ne peut naître.* (L. Rac.)

DESSEIN, n. m. (*Désigner*.) Projet, résolution : *Beau, grand, mauvais dessein. Concevoir un dessein généreux. Exécuter, accomplir un dessein.* (Ac.) || *Entrons dans les desseins de la Providence.* (Boss.) || *Le ciel parfois seconde un dessein téméraire.* (Mol.) || But, intention : *A quel dessein êtes-vous assemblés ici ?* (Fléch.) || *Mon dessein n'est point d'entrer dans les détails.* (J.-J. R.) || *Il l'a fait sans dessein. Il y a là du dessein. Il était parti dans le dessein, avec le dessein de faire telle chose.* || Le plan d'un ouvrage d'esprit : *Le dessein de ce poème est très-heureux.* || *À dessein*, loc. adv. Avec une intention toute particulière : *Je l'ai fait à dessein. À dessein de lui parler. À dessein que vous en fassiez votre profit.* (Ac.) || **SYN.** **VOY. PROJET.**

DESSELLER, v. tr. Ôter la selle à un cheval, à un mulet, etc. || *Dessellé*, ée, p. pass.

DESSERRE, n. f. Il n'est usité que dans cette phrase fam. : *Etre dur à la desserre*, se dessaisir avec peine de son argent, pour donner ou pour payer.

DESSERRER, v. tr. Relâcher ce qui était serré : *Desserrer sa ceinture. Desserrer un lien, un nœud.* (Ac.) || Fam. *Ne pas desserrer les dents, ne pas dire un mot dans une société ; se taire obstinément.* || *Desserrer un coup de pied, un coup de fouet, un soufflet*, l'appliquer soudainement et avec violence. || *Se desserrer*, Se relâcher : *Le nœud se desserre. Cette tresse s'est desserrée.* || *Desserré*, ée, p. pass.

DESSERT, n. m. Le dernier service d'un repas : *Le dessert se compose de fromage, de confitures, de fruits et de pâtisserie. Un dessert sans fromage est une belle*

à qui il manque un œil. (Bril.-Sav.) || Le moment du dessert : *Il arriva au dessert.* (Ac.)

DESSERTER, n. f. Mets qu'on a desservi : *Donner la desserte aux domestiques, aux pauvres.* (Ac.) *Votre seule desserte nous met en état de tenir table.* (Dest.) || Fonction du desservant attaché au service d'une cure, d'une chapelle : *Il est chargé de la desserte de cette succursale.* (Ac.)

DESSERTIR, v. tr. T. de joaill. Dégager un brillant de son chaton, un médaillon de sa monture : *Vous faites dessertir l'un, décadrer l'autre.* (Beaum.) || **Desserti**, ie, p. pass.

DESSERVANT, n. m. Prêtre qui dessert une cure, une chapelle. *Le desservant d'une succursale.*

DESSERVIR, v. tr. Enlever les plats de dessus la table : *Desservez la table avec précaution.* || Absol. *Desservez. On a desservi.* (Ac.) || Faire le service d'une cure, d'une chapelle : *L'évêque a commis tel prêtre pour desservir cette église.* (Ac.) *Il desservait la chapelle modeste.* (Millev.) || Fig. Rendre un mauvais office à quelqu'un auprès d'un autre, lui nuire : *Il vous a desservi auprès d'un tel.* (Ac.) *Il est très-possible qu'on vous ait desservi.* (Volt.) || **Desservi**, ie, p. pass. *Les églises de Pologne sont belles et bien desservies.* (Regn.)

DESSICCATIF, **IVE**, adj. T. de méd. Il se dit des remèdes qui dessèchent les plaies : *Onguent dessiccatif.* || T. de peint. *Huile dessiccatif*, huile qui rend les couleurs auxquelles on la mêle propres à sécher promptement. || Subst. *Un bon dessiccatif.*

DESSICCATION, n. f. Action de dessécher, d'enlever l'humidité. *La dessiccation d'une plante.*

DESSILLER, v. tr. (Il mouill.) (Cil.) Séparer les paupières qui étaient jointes. || Fig. *Dessiller les yeux de*, ou *à quelqu'un*, le détromper, le désabuser d'une illusion, lui faire voir la vérité. || **Se dessiller**, v. pr. *Mes yeux se dessillèrent, et je reconnus mon erreur.* (Ac.) || **Dessillé**, ée, p. pass.

DESSIN, n. m. (*Signe*). Représentation d'une figure, d'un objet, d'un groupe, d'un paysage, au crayon, on à la plume, ou au pinceau : *Dessin au trait, au lavis.* *Dessin lithographié, colorié.* || Figures d'ornement dans certains tissus : *Cette étoffe est d'un joli dessin.* *Le dessin d'un papier de tenture.* || L'art qui enseigne les procédés du dessin : *Apprendre le dessin.* || *Les arts du dessin*, la peinture, la sculpture. || Délimitation des figures, des contours : *Dessin correct, pur.* || Ordonnance générale d'un tableau. || T. d'archit. Plan d'un bâtiment : *Je fais faire le dessin d'une construction nouvelle.* || T. de mus. La disposition des diverses parties d'un morceau.

DESSINATEUR, n. m. Celui qui exerce l'art du dessin : *Un bon dessinateur.* || Il se dit aussi des peintres, quant à la manière de dessiner : *Beaucoup de peintres ne sont pas dessinateurs.*

DESSINER, v. tr. Faire le dessin de quelque objet, le représenter : *Dessiner une figure d'après nature.* *Dessiner un paysage, des arabesques, un plan.* (Ac.) || Par extens. *Un vêtement qui dessine bien les formes*, qui fait bien ressortir les formes du corps. (Ac.) || Fig. Reproduire, figurer : *Ces galeries écroulées dessinaient les places publiques.* (Volu.) || v. intr. *Dessiner au crayon, à la plume.* || T. de peint. Tracer les contours des figures d'un tableau : *Ce peintre colorie mieux qu'il ne dessine.* || **Se dessiner**, v. pr. Il se dit des objets dont les contours sont bien arrêtés : *Peu à peu la plaine sort de l'ombre, et se dessine le long de la mer.* (Chateaub.) || **Dessiné**, ée, p. pass. || adj. *Une figure bien dessinée.* (Ac.)

DESSOLER, v. tr. (On pron. *dé-co*). Oter la sole d'un cheval, d'un mulet. || T. d'agr. Changer l'assolement d'une terre || **Dessolé**, ée, p. pass.

DESSOUDER, v. tr. (On pron. *dé-cou*) Oter la soudure, détacher des parties soudées. || **Se dessouder**, v. pr. || **Dessoudé**, ée, p. pass.

DESSOULER, v. tr. (*Souler*). Dissiper l'ivresse : *La peur l'a dessoulé.* || Absol. *Il ne dessoule pas*, il est

toujours ivre. || **Dessoulé**, ée, p. pass. || Il est pop.

DESSOUS, adv., exprime la situation, et marque qu'une chose est sous une autre : *J'ai cherché sur la table, et il était dessous.* | *Sens dessus dessous.* (Voy. Sens.) || Opposé à dessus, il s'empl. comme prép. : *Il n'est ni dessus ni dessous la tasse.* (Ac.) || **En dessous**, loc. adv. *Regarder en dessous.* || Fig. *Être en dessous*, être morne et dissimulé. || **Par-dessous**, prép. et adv. Sous. en dessous de : *Par-dessous ses vêtements. Passer par-dessous la barrière. Prenez-le par-dessous.* (Ac.) || **Au-dessous**, prép. et adv. Plus bas : *En avoir au-dessous du genou. Être logé au-dessous de quelqu'un. Le thermomètre est au-dessous de zéro.* | *Ce village est au-dessous du pont ; il est bien au-dessous, en aval.* || Par extens. Il marque l'infériorité par rapport à un terme : *On enrôla tous les hommes au-dessous de cinquante ans. Toute somme au-dessous de mille francs. Vendre au-dessous du cours. Les enfants de l'âge de deux ans et au-dessous* || Fig. *Être au-dessous de sa place*, n'être pas en état de la remplir. | *Cet emploi est au-dessous de lui*, il est capable et digne d'occuper un poste plus élevé. || **Là-dessous**, adv. Sous cela : *Mettez ce paquet là-dessous.* || Fig. *Il y a quelque piège là-dessous.* || **Ci-dessous**, adv. Dans la note ci-dessous. *Ci-dessous git un tel.* || **Ci-après**. V. APRÈS.

DESSOUS, n. m. La partie, le côté, l'endroit qui est sous le dessus : *Le dessous d'une table, d'une étoffe. Voilà le dessous.* (Ac.) || Fig. *Le dessous des cartes*, les ressorts secrets d'une intrigue, d'une affaire : *Il y a dans cette affaire un dessous de cartes.* || Absol. *Un dessous*, quelque chose de caché dont il faut se défier. || *Avoir le dessous*, avoir le désavantage dans un combat, dans une discussion.

DESSUS, adv., exprime la situation ; il est l'opposé de dessous : *Ce qui est sous la table, mettez-le dessus.* (Ac.) || **De dessus**, loc. prép. *Otez cela de dessus le buffet.* || **En dessus**, Par-dessus : *Cela est noir en dessus.* (Ac.) || **Par-dessus**, prép. et adv. Sur, plus haut et au delà : *Il porte un gros manteau par-dessus son habit. Il sauta par-dessus la barrière.* || Fig. *En avoir par-dessus les yeux, par-dessus la tête*, être excédé d'une chose, n'en pas tolérer davantage. || Outre : *Il lui a donné dix francs par-dessus ce que je lui devais.* (Ac.) || **Par-dessus tout**, loc. adv. Principalement, avant tout, surtout. || **Au-dessus**, prép. et adv. Plus haut : *Au-dessus du genou, de la tête. En été, le soleil reste bien plus au-dessus de l'horizon qu'en hiver.* (Arag.) *Quinze degrés au-dessus de zéro. La Marne se jette dans la Seine au-dessus de Paris, en amont.* || Par extens. Il marque la supériorité par rapport à un terme indiqué : *Tous les hommes au-dessus de cinquante-cinq ans, de cinquante-cinq ans et au-dessus. L'archevêque est au-dessus de l'évêque.* (Ac.) || Fig. *Être au-dessus d'un autre en mérite. La faveur met l'homme au-dessus de ses égaux, et sa chute au-dessous.* (La Br.) *Cela est au-dessus de ses forces, au-dessus de lui. Il ne croyait rien au-dessus de ses espérances et de son audace.* (Rac.) || *Être au-dessus de sa place*, mériter mieux. || *Être au-dessus des faiblesses humaines*, en être incapable. || *Courage au-dessus des périls, très-grand courage.* | *Être au-dessus de ses affaires*, posséder plus qu'on ne dépense, plus qu'on ne doit gagner. || **Là-dessus**, adv. Sur cela : *Mettez ce lièvre là-dessus.* (Ac.) || Sur ce sujet, sur ce point : *Pourquoi revenir toujours là-dessus ? Passons là-dessus.* || *Puis pouvez compter là-dessus, sur cet engagement, cette promesse.* (Ac.) || Après cela. *On lui déclara qu'il n'obtiendrait rien ; là-dessus il se retira.* (Ac.) *Je suis partie là-dessus.* (Mad. Sév.) || **Ci-dessus**, adv. Plus haut : *Voyez ce qui a été exposé ci-dessus. Comme ci-dessus.* (Ac.)

DESSUS, n. m. Le côté d'une chose qui forme la partie supérieure : *Le dessus d'une table, d'une étoffe. Voyez le dessus. Le dessus est plus beau que le dessous. Je détournais les yeux de dessus la victime.*

|| Il se dit de diverses choses qui se mettent sur d'autres : *Un dessus de porte, de table, etc.* || T. de mar. *Le dessus du vent*, l'avantage du vent : *Avoir, gagner, prendre le dessus du vent.* || Fig. *Avoir le dessus*, l'avantage dans un combat, dans une lutte quelconque. || T. de mus. La partie la plus haute, par opposition à la basse : *Premier, second dessus. Le perroquet cherche à prendre le dessus de toutes les voix qui frappent son oreille.* (Buff.) || Personne qui chante le dessus : *Un beau dessus. Il vous faudra trois voix, un dessus, une haute-contre et une basse.* (Mol.)

DESTIN, n. m. (*Destinare*; lat.) La fatalité, l'enchaînement nécessaire et inconnu des choses : *Les païens avaient fait du destin une puissance à laquelle les dieux mêmes étaient soumis. Au livre du destin les mortels peuvent lire.* (La F.) || *Le bon destin de Rome a fait plus que son bras.* (Corn.) *Laissez périr un malheureux que le destin veut perdre.* (Fén.) || n. pl. *Souffrez que j'accomplisse ce que les destins ont marqué.* (Id.) || Destinée, sort : *On ne peut fuir son destin.* (Ac.) *C'est le destin des choses humaines, de n'avoir qu'une durée courte et rapide.* (Mass.) *Nos goûts sont nos destins.* (Pir.) || Vie, existence : *Il a terminé son destin. Trancher les destins de quelqu'un.* (Ac.) *Osez chercher ailleurs un destin plus paisible.* (Rac.) *Attendre son destin d'un quatorze ou d'un sept.* (Boil.)

SYN. DESTIN, DESTINÉE. Ces deux mots s'emploient souvent l'un pour l'autre, mais au propre ils diffèrent complètement de sens : l'un, *destin*, exprime la cause; et l'autre, *destinée*, l'effet, le résultat.

DESTINATAIRE, n. T. de poste. Celui, celle à qui un chargement, un message est destiné, adressé : *Souvent on demande un accusé de réception au destinataire.*

DESTINATION, n. f. (*Destinatio*; lat.) Ce à quoi une personne ou une chose est destinée, réservée : *Toute leur grandeur consiste à remplir leur destination.* (Mass.) *Cet édifice a changé de destination.* (Ac.) || T. de jurispr. Disposition déterminée : *On ne doit pas changer la destination des fondateurs.* (Ac.) || Le lieu où l'on doit se rendre, où une chose est adressée : *Partir pour sa destination. Ces marchandises sont arrivées à leur destination.* (Ac.)

DESTINÉE, n. f. Le destin ou son effet : *Le cours des destinées.* (Ac.) *Libre encore malgré les destinées.* (Boil.) || Destin particulier d'une personne ou d'une chose : *Dieu tient notre destinée entre ses mains.* (Mass.) *Remplir sa tâche et se reposer, c'est toute la destinée de l'homme.* (Ch. Nod.) *Ne murmure point contre ta destinée.* (Chateaub.) *Remplir, accomplir ses destinées.* (Ac.) || Vie, existence : *Vous pouvez d'un seul mot trancher ma destinée.* (Corn.)

DESTINER, v. tr. Fixer, déterminer la destination : *Destiner son fils au barreau. Savons-nous à quoi le ciel nous destine?* (Ac.) *Je destine les soirées à cette occupation charmante.* (J.-J. R.) || Préparer, réserver : *Je sais, à son retour, l'accueil qu'il me destine.* (Rac.) *Le joug que vous leur destinez.* (Corn.) || **Se destiner**, v. pr. *Il se destine à l'Eglise.* || **Destiné, ée**, p. pass. *Une victime destinée au sacrifice.* (Fléch.) || *Un homme destiné à de grandes choses.*

DESTITUABLE, adj. Qu'on peut destituer : *Fonctionnaire destituable.*

DESTITUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) (*Destituere*; lat.) Renvoyer un fonctionnaire public de son emploi : *Destituer un préfet, un maire.* || **Destitué, ée**, p. pass. || adj. Dépouvé, dénué de : *Un homme destitué de tout secours; destitué de bon sens, de raison.* (Ac.)

DESTITUTION, n. f. (*Destitutio*; lat.) Déposition, renvoi d'un fonctionnaire : *Il a reçu sa destitution.*

DESTRIER, n. m. (*Destre*, v. m.; main droite.) Vieux mot. Coursier; cheval de bataille : *Il exerce en champ clos son destrier fatigué du repos.* (Millev.)

SYN. DESTRIER, PALEFROI. Le destrier était un coursier qu'on dressait pour les combats; le palefroi, un cheval de main dressé pour le service d'une dame.

DESTRUCTEUR, n. m. (*Destructor*; lat.) Celui qui détruit : *Ils voulaient tenir leurs richesses de la main de leurs destructeurs.* (Montesq.) *Les Grecs furent les destructeurs de Troie.* (Ac.) || Fig. *Le destructeur des abus.* || Par ext. Celui qui fait du dégât, qui casse, qui brise : *Quel destructeur que cet enfant!* (Ac.) || **Destructeur, trice**, adj. *Les animaux destructeurs cèdent la place à des troupeaux domestiques.* (Rayn.) *Les hirondelles nous délivrent de plusieurs insectes destructeurs de nos potagers.* (Buff.) *C'était une nation bien destructrice que celle des Goths.* (Montesq.) *Ils me dénoncent comme destructeur d'un des plus beaux monuments de l'antiquité.* (P.-L. Cour.)

DESTRUCTIBILITÉ, n. f. Qualité de ce qui peut être détruit. Peu usité.

DESTRUCTIF, IVE, adj. Qui détruit, qui cause la destruction : *Principe destructif. Édits destructifs du bonheur public.* (Helvét.) *Des lois destructives de l'agriculture.* (Chamf.) *Doctrines destructives de toute morale.* (Ac.)

DESTRUCTION, n. f. (*Destructio*; lat.) Renversement, extermination, anéantissement : *La destruction du temple de Jérusalem. La nature hâte partout la destruction des êtres inutiles.* (B. de St-P.) *Ces maximes tendent à la destruction de la morale.* (Ac.)

DÉSUËTUDE, n. f. (On pron. *dé-qué*.) (*Dusuetudo*; lat.) Cessation par laps de temps d'une coutume, de l'observation d'une loi, d'un règlement : *Une loi privée de sanction tombe en désuétude.* (Portalis.)

DÉSUNION, n. f. Séparation des parties d'un tout; état de ce qui est désuni : *La désunion des aîs d'une cloison. La désunion de deux cures.* (Ac.) || Fig. *Mésintelligence, division : La diversité d'intérêts cause la désunion.* (Ac.)

DÉSUNIR, v. tr. Disjoindre; opérer la désunion : *Désunir les pièces d'un ouvrage de menuiserie.* || Séparer : *Tant d'États, tant de mers qui vont nous désunir.* (Rac.) || Fig. *A deux autels voisins offrons nos dons divers, sans désunir nos mains.* (C. Del.) || Rompre l'union, l'accord entre les personnes : *C'est l'intérêt qui unit et désunit les princes.* (Ac.) **Se désunir**, v. pr. *Ils ont manqué de forces dès qu'ils se sont désunis.* || **Désuni, ie**, p. pass. || adj. T. de man. Cheval désuni, qui a une mauvaise allure, qui galope à faux.

DÉTACHEMENT, n. m. État de celui qui est détaché, délivré d'un sentiment, d'une opinion, d'une passion : *Le détachement des plaisirs.* (Boss.) *Le détachement du monde.* (Fléch.) || T. de guerre. Partie d'une troupe détachée pour une mission spéciale : *Former, envoyer un détachement.* (Ac.) *Il commanda ce détachement.* (Boss.)

DÉTACHER, v. tr. Enlever les taches : *Détacher un habit.* || Absol. *Savon à détacher.* || **Détaché, ée**, p. pass.

DÉTACHER, v. tr. Dégager quelqu'un d'une attache : *Détacher un forçat, un chien.* (Ac.) || Défaire ce qui était attaché, fixé : *Détacher une tapisserie.* (Ac.) *Détachez ma couronne et ces voiles jaloux.* (V. Hug.) || Oter, défaire ce qui sert à attacher : *Détacher un ruban, une épingle.* (Ac.) || Par extens. Éloigner, séparer : *Détachez vos bras du corps.* (Ac.) || Isoler : *Détacher les notes du texte par un filet.* (Ac.) || En t. de mus. *Détacher des notes*, les séparer par de courts silences. || Extiaire : *Il a détaché ce trait de son grand ouvrage. Détacher un pré d'une ferme.* (Ac.) || Fig. Inspirer le détachement, le renoncement : *On l'a détaché du monde. Détacher quelqu'un d'un parti, d'une alliance.* (Ac.) || T. de guerre. Envoyer partie d'une troupe en détachement : *On détacha mille hommes pour investir la place.* (Ac.) || *Détacher des gendarmes contre quelqu'un*, les mettre à sa poursuite. || Fam. *Détacher un soufflet, une ruade*, l'appliquer soudain avec force : *Il lui détache un coup de botte dont il est renversé.* (Did.) || T. de peint. Faire ressortir le relief des objets : *Ce peintre ne sait pas détacher ses figures.* (Ac.) || **Se détacher**, v. pr. *Votre man-*

teau se DÉTACHE. || Ces notes ne se DÉTACHENT pas assez du texte. Ces fleurs rouges se DÉTACHENT bien sur ce fond noir. (Ac.) || Fig. Se DÉTACHER du monde, d'un parti. ||

Détaché, ée, p. pass. et adj. Des pages DÉTACHÉES d'une œuvre poétique. (Lam.) || Pièces, pensées DÉTACHÉES, fragments de prose ou de vers, pensées sans liaison.

DÉTAIL, n. m. (l. mouill.) (De, tollere, ôter; lat.) T. de comm. Vente de marchandises par petite quantité, en petit nombre : Ce marchand en gros fait aussi le DÉTAIL. (Ac.) || Par extens. Énumération de parties : Les DÉTAILS d'un compte. || Exposé, récit circonstancié d'une affaire, d'un événement : Il nous a fait un long DÉTAIL, un grand DÉTAIL du siège de cette ville. Sans entrer, sans descendre dans le DÉTAIL. (Ac.) || Circonstances, particularités : Le public s'entretient d'un procès dont le fond et les DÉTAILS excitent la curiosité. (Beaum.) || Points divers d'une affaire : Il veut connaître le DÉTAIL. La science des DÉTAILS est une partie essentielle d'un bon gouvernement. (La Br.) Il a l'esprit de DÉTAIL. C'est un homme de DÉTAIL. (Ac.) || En littér. et dans les arts, il se dit des diverses parties d'un ensemble : Exceller dans les DÉTAILS. Ce sont les beautés de DÉTAIL qui soutiennent les ouvrages en vers. (Volt.) || En détail, loc. adv. Par parties : Vendre en DÉTAIL. || Dans toutes les parties : Il nous a raconté le fait en DÉTAIL. (Ac.) || Successivement : Si vous examinez en DÉTAIL tous les apprêts. (La Br.) || Peu à peu : Il mourait, pour ainsi dire, en DÉTAIL. (Ac.)

DÉTAILLANT, adj. m. (l. mouill.) Qui vend en détail : Marchand DÉTAILLANT. || n. m. C'est un DÉTAILLANT.

DÉTAILLER, v. tr. Couper en pièces, distribuer par parties : DÉTAILLER un bœuf à la boucherie. (Ac.) || Vendre en détail : DÉTAILLER de la marchandise. || Exposer, raconter avec détail : Il nous a DÉTAILLÉ toute l'histoire. (Ac.) J'ai eu le temps de lui DÉTAILLER par ordre tout ce qu'il fallait qu'il sût. (J.-J. R.) || **Détailé**, ée, p. pass. Une critique, une histoire DÉTAILLÉE. (Volt.)

DÉTAILLEUR, n. m. (l. mouill.) Celui qui vend en détail. Il a vieilli; on dit *Détaillant*.

DÉTALAGE, n. m. Action de détalier des marchandises.

DÉTALER, v. tr. Resserrer, remballer la marchandise qui était étalée. || Absol. Les marchands ONT DÉTALÉ. || Fig. et pop. Décamper, s'enfuir au plus vite : Comme il DÉTALA! (Ac.) Il met sur pied sa bête, et la fait DÉTALER. (La F.) || **Détalé**, ée, p. pass. || *V. ÉTALER.*

DÉTALINGUER, v. intr. (On pron. *ghé*.) T. de mar. Oter le câble d'une ancre.

DÉTENDRE, v. tr. Faire perdre la couleur, la teinture : Le vinaigre DÉTEINT les étoffes. (Ac.) || v. intr. Cette étoffe DÉTEINT beaucoup. || **Se déteindre**, v. pr. Ces draps-là ne se DÉTEignent point. (Ac.) || **Déteint**, einte, p. pass.

DÉTELER, v. tr. (Il se conj. c. appeler.) Détacher l'attelage de la charrue, de la voiture : Un laboureur qui DÉTELE ses bœufs. (Ac.) Tout ce peuple qu'il voit DÉTELANT ses coursiers. (La Br.) Les voilà DÉTELANT l'équipage. (C. Del.) || Absol. DÉTELÉ. || **Dételé**, ée, p. pass.

DÉTENDRE, v. tr. Relâcher ce qui était tendu : DÉTENDRE une corde, un arc, un ressort. || Fig. DÉTENDRE l'arc, donner relâche à son esprit. || Détacher, enlever ce qui était étendu, déployé, dressé : DÉTENDRE une tapisserie. Des gens qui, sifflant les clefs du coffre-fort, me DÉTENDRONT mon lit peut-être avant ma mort. (Regn.) || **Se détendre**, v. pr. Cesser d'être tendu, se relâcher : Un ressort qui se DÉTEND. || Fig. Mon esprit, aussitôt, commence à se DÉTENDRE. (Boil.) || **Détendu**, ue, p. pass.

DÉTENIR, v. tr. T. de jurispr. Retenir, garder en sa possession ce qui appartient à d'autres : DÉTENIR le bien d'autrui. (Ac.) || *Détenir quelqu'un en prison*, l'y retenir injustement, arbitrairement. || **Détenu**, ue, p. pass. et adj. Être DÉTENU pour dettes. || Substantif. Un DÉTENU.

DÉTENTE, n. f. Pièce de la batterie d'une arme à

feu, qui sert à détendre le ressort : Presser la DÉTENTE. || Fig. Être dur à la détente, être avare, ne se résoudre que difficilement à payer, à donner de l'argent.

DÉTENTEUR, **TRICK**, n. T. de jurispr. Celui, celle qui retient, qui est en possession d'une chose : Légitime, injuste DÉTENTEUR. || Tiers DÉTENTEUR.

DÉTENTION, n. f. (Detentio; lat.) T. de jurispr. Action de détenir, de garder en sa possession : La DÉTENTION des effets d'une succession. || État de celui qui est détenu en prison : DÉTENTION arbitraire. Être condamné à cinq ans de DÉTENTION.

DÉTERGENT, ENTE, adj. *V. DÉTERSIF.*

DÉTÉRGER, v. tr. (Detergere; lat.) (Il se conj. c. nager.) T. de méd. Nettoyer, purifier : DÉTÉRGER une plaie. || **Détérgé**, ée, p. pass.

DÉTÉRIORATION, n. f. Action de détériorer; son résultat : Tout locataire est responsable des DÉTÉRIORATIONS faites durant son bail. (Ac.)

DÉTÉRIORER, v. tr. (Deteriorare; lat.) Faire des dégradations, gâter, rendre pure : DÉTÉRIORER une habitation, un héritage. (Ac.) || On a laissé DÉTÉRIORER ces marchandises. (Ac.) || Fig. DÉTÉRIORER l'âme humaine. (J.-J. R.) || **Se détériorer**, v. pr. Cette maison se DÉTÉRIORE. || **Détérioré**, ée, p. pass.

DÉTÉRMINANT, ANTE, adj. Qui détermine : Ce motif est DÉTÉRMINANT. Raison DÉTÉRMINANTE.

DÉTÉRMINATIF, IVE, adj. T. de gram. Qui détermine ou précise la signification d'un mot : Adjectif, complément DÉTÉRMINATIF. || Substantif. L'article est un DÉTÉRMINATIF.

DÉTÉRMINATION, n. f. (Determinatio; lat.) Résolution prise après avoir balancé entre plusieurs parties : Je n'attends que sa DÉTÉRMINATION. (Ac.) || La DÉTÉRMINATION du mouvement, ce qui détermine la direction d'un corps en mouvement. || T. de mathém. Action de déterminer les inconnues d'un problème : La trigonométrie fournit à l'astronomie ses méthodes les plus fécondes de DÉTÉRMINATION. (Arag.)

DÉTÉRMINE, ÉE, adj. Qui a des termes circonscrits, une expression précise : Quantité, idée DÉTÉRMINÉE. || Fixé, arrêté : Je veux même avancer l'heure DÉTÉRMINÉE. (Rac.) || Consummé : Chasseur, joueur, buveur DÉTÉRMINÉ. || Intrépide, résolu : Soldat DÉTÉRMINÉ. Suffit-il d'une poignée d'hommes DÉTÉRMINÉS pour bouleverser l'État en quelques heures ? (Blanc.) Avoir un air DÉTÉRMINÉ. || Substantif. Un vici DÉTÉRMINÉ, un homme audacieux, entêté : Cet enfant est un petit DÉTÉRMINÉ. (Ac.)

DÉTÉRMINEMENT, adv. Absolument. || Expressément, précisément : Je vous ai marqué DÉTÉRMINEMENT ce qu'il y avait à faire. (Ac.) || Courageusement, résolument : Les troupes allèrent DÉTÉRMINEMENT à l'assaut. (Ac.)

DÉTÉRMINER, v. tr. (Determinare; lat.) Décider, arrêter, régler : C'est un point que l'Église a DÉTÉRMINÉ. La société DÉTÉRMINÉ les droits. (Portalis.) || Reconnaître, indiquer avec précision la solution d'un problème : DÉTÉRMINER la distance qu'il y a du soleil à la terre. (Ac.) || Faire prendre à quelqu'un une résolution, un parti : Cet événement m'a DÉTÉRMINÉ à passer en Amérique. (Chateaub.) C'est moi qui l'ai DÉTÉRMINÉ à cela. (Ac.) || Absol. Résoudre, prendre une résolution : Il a DÉTÉRMINÉ de rebâtir sa maison. (Ac.) || Par extens. Occasionner, causer, produire : Cela peut DÉTÉRMINER une explosion. Les causes qui DÉTÉRMINENT une révolution. (Ac.) || T. de gram. Préciser, fixer l'étendue, le sens d'un mot; dans cette phrase, Le livre de Pierre, les mots de Pierre DÉTÉRMINENT le sens de livre. (Ac.) || T. de philos. Donner lieu à un phénomène : Qu'est-ce qui DÉTÉRMINÉ ce corps à se mouvoir en ligne courbe plutôt qu'en ligne droite ? (Ac.) || **Se déterminer**, v. pr. Se résoudre à, prendre un parti : Je ne vous dis pas de vous DÉTÉRMINER sur mes raisons, mais de les peser. (J.-J. R.) || Sachez enfin vous DÉTÉRMINER. (Ac.) La prudence ne permet pas de se DÉTÉRMINER légèrement. (J.-J. R.)

|| **Déterminé**, ée, p. pass. *Nous sommes DÉTERMINÉS à combattre à outrance.* (Lam.)

DÉTERRER, v. tr. Retirer de terre ce qui y avait été enfoncé : *DÉTERRER un trésor.* || Exhumer un corps mort : *La justice a fait DÉTERRER le corps.* || Découvrir ce qu'on cherche, ce qui était caché, ignoré : *Dans trois jours, je vous AURAI DÉTERRÉ une meilleure place.* (Le Sage.) *Où avez-vous DÉTERRÉ cela ? Il pensait être bien caché, mais on le DÉTERRA bientôt.* (Ac.) || **Détérré**, ée, p. pass. || On dit substantiv. *Avoir l'air d'un DÉTERRÉ*, avoir le visage pâle et défait.

DÉTERSIF, **IVE**, adj. (*Detersivus*; lat.) T. de méd. Il se dit des remèdes propres à nettoyer les plaies. || n. m. *Un bon DÉTERSIF.*

DÉTESTABLE, adj. Qu'on doit détester : *Des opinions DÉTESTABLES.* *C'est un homme DÉTESTABLE* (Ac.) || Par exagér. Mauvais en son genre : *Du vin DÉTESTABLE.* *Le temps est DÉTESTABLE.* || SYN. *Voy. ABOMINABLE.*

DÉTESTABLEMENT, adv. D'une manière détestable, très-mal : *Chanter, écrire DÉTESTABLEMENT.*

DÉTÉSTATION, n. f. (*Detestatio*; lat.) Horreur qu'on a du péché : *Elle fut rejetée avec DÉTÉSTATION par tout le concile.* (Rac.)

DÉTÊTIR, v. tr. (*Detestari*, lat.) Avoir en horreur, haïr : *DÉTÊTIR ses péchés.* *Il se fait DÉTÊTIR de tout le monde.* (Ac.) *DÉTÊTIR son crime.* (Mass.) || Ne pouvoir endurer, supporter : *Je DÉTÊTIS l'hiver.* *Je DÉTÊTE les faiseurs de compliments.* (Ac.) || **Se détester**, v. pr. Avoir horreur de ses fautes. || **Déteté**, ée, p. pass. || SYN. *V. ABORRER.*

DÉTIRER, v. tr. Étendre en tirant : *DÉTIRER des dentelles.* || **Détiré**, ée, p. pass.

DÉTISER, v. tr. Séparer les tisons qui brûlent : *DÉTISER un feu.* (Ac.) || **Détisé**, ée, p. pass.

DÉTISSE, v. tr. Défaire un tissu. || **Détissé**, ée, p. pass.

DÉTONATION, n. f. Action de détoner : *Une forte DÉTONATION se fit entendre.*

DÉTONER, v. intr. (*Tonner*.) S'enflammer avec explosion : *Faire DÉTONER de la poudre.* (Ac.) || **Détoné**, ée, p. pass.

DÉTONNER, v. intr. T. de mus. Sortir du ton, fausser : *Il y a des musiciens qui ne DÉTONNENT jamais.* (J.-J. R.) *Tous mes sots, DÉTONNANT de concert, se mettent à chanter.* (Boil.) || Fig. Être ou faire disparaître. Peu usité.

DÉTORDRE, v. tr. (Il se conj. c. *rendre*.) Défaire ce qui était tordu : *DÉTORDEZ ce linge pour l'étendre.* (Ac.) || **Se détordre**, v. pr. *Ce fil se DÉTORD.* || **Détordu**, ue, p. pass.

DÉTORQUER, v. tr. (On pron. *lé*.) (*Detorque*; lat.) Donner un sens forcé, une interprétation fautive, pour en tirer avantage : *DÉTORQUER un texte, un passage.* || **Détorqué**, ée, p. pass.

DÉTORS, **ORSE**, adj. Qui n'est plus tors : *Du fil DÉTORS.* *De la soie DÉTORS.*

DÉTORTILLER, v. tr. (Il mouill.) Défaire ce qui était tortillé : *DÉTORTILLENZ ce cordon.* (Ac.) || **Détortillé**, ée, p. pass.

DÉTOUR, n. m. (*Tour*.) Changement de direction : *La rivière fait là un DÉTOUR.* (Ac.) *Allez m'attendre au prochain DÉTOUR.* (Regn.) *Le détour d'une rue.* (Boil.) *Le village se montrait au DÉTOUR d'un promontoire.* (Chateaub.) || Voie sinieuse, inextricable : *C'est moi, dont l'utile secours vous eût du labyrinthe enseigné les DÉTOURS.* (Rac.) || Par extens. Voie détournée, allongée : *Faire un DÉTOUR.* *C'est un DÉTOUR de plus d'une lieue.* (Ac.) || Fig. Ambages, biais, ruses, subtilités : *Les DÉTOURS du cœur.* *Par combien de DÉTOURS l'insensible a longtemps éludé mes discours !* (Rac.) *Je connais les DÉTOURS et devine tes ruses.* (Corn.) *Les DÉTOURS de la chucane.* *Pourquoi ces DÉTOURS ? Parler sans DÉTOUR.* (Ac.) || Être sans DÉTOUR, être franc, ouvert, loyal.

DÉTOURNEMENT, n. m. Action de détourner :

Leurs DÉTOURNEMENTS de tête. (Mol.) || Fig. Soustraction frauduleuse : *DÉTOURNEMENT de fonds, de papiers, de titres.*

DÉTOURNER, v. tr. Éloigner, écarter, faire prendre une autre direction : *DÉTOURNER quelqu'un de son chemin.* *DÉTOURNER un cours d'eau.* *DÉTOURNER un coup.* || Tourner d'un autre côté : *DÉTOURNER son visage.* *Loin de moi tu DÉTOURNES les yeux.* (Chamf.) || Par extens. *DÉTOURNER un fléau.* *DÉTOURNER la colère de Dieu.* *DÉTOURNER les soupçons.* *DÉTOURNER sa pensée d'un objet désagréable.* (Ac.) || Fig. *DÉTOURNER des fonds, des papiers, les soustraire frauduleusement.* || *DÉTOURNER quelqu'un de la droite voie, de son devoir, le pousser, l'entraîner au mal.* || Absol. *Les cabarets DÉTOURNENT l'ouvrier, et absorbent les ressources du ménage.* (Blanq.) || Déranger : *J'ai peut-être mal pris mon temps ; je crains de vous DÉTOURNER.* (Brueys) || Détoquer : *DÉTOURNER le sens d'un passage, d'une loi.* || Dissuader : *Tâchez de le DÉTOURNER de ce projet.* *DÉTOURNER du mal.* (Ac.) || T. de chasse. Remarquer l'endroit où la bête est au repos, pour la courre ensuite. || v. intr. Tourner : *DÉTOURNER à gauche.* || **Se détourner**, v. pr. *Se DÉTOURNER de son chemin.* || Fig. *Se DÉTOURNER de son travail, de son devoir.* (Fléch.) || *Se tourner d'un autre côté : Se DÉTOURNER avec horreur.* (Ac.) || **Détourné**, ée, p. pass. *Il ne paraît point DÉTOURNÉ de l'étude par les soucis de l'ambition.* (Ch. Nod.) || adj. *Chemin, sentier DÉTOURNÉ, écarté et peu fréquenté.* || Fig. *Voie DÉTOURNÉE*, moyen indirect, biais pour arriver à un but : *Sa faction avait résolu de le perdre par une voie DÉTOURNÉE.* (Barthél.) || Par extens. *Reproche DÉTOURNÉ, louange DÉTOURNÉE.* *Sens DÉTOURNÉ.*

DÉTRACTER, v. tr. (*Detractare*; lat.) Parler mal de quelqu'un ou de quelque chose ; en rabaisser le mérite : *DÉTRACTER la vertu.* || Absol. *C'est un homme enclin à DÉTRACTER.* || **Detracté**, ée, p. pass.

DÉTRACTEUR, n. m. (*Detractor*; lat.) Celui qui rabaisse le mérite, la valeur de quelqu'un ou de quelque chose : *La langue du DÉTRACTEUR est un feu dévorant qui flétrit tout ce qu'il touche.* (Mass.) *Les vains DÉTRACTEURS passent, et la gloire reste.* (Frayssin.) *D'un pouvoir qui n'est plus ces DÉTRACTEURS outrés.* (C. Del.) || adj. m. *La Bruyère n'est ni indifférent comme Montaigne, ni froidement DÉTRACTEUR comme la Rochefoucauld.* (Thiers.)

DÉTRACTION, n. f. (*Detractio*; lat.) Action de détracter : *Être enclin à la DÉTRACTION.* (Ac.)

DÉTRAQUER, v. tr. Faire perdre à un cheval ses bonnes allures : *Celui qui a monté ce cheval l'a DÉTRAQUÉ.* (Ac.) || Par extens. Déranger un mécanisme : *DÉTRAQUER une horloge, un tournebroche.* || Fig. et fam. Troubler : *Cela lui a DÉTRAQUÉ le cerveau, l'esprit.* (Ac.) || **Se détraquer**, v. pr. *Cette machine s'est DÉTRAQUÉE.* || Fig. *Sa tête se DÉTRAQUE.* || **Détraqué**, ée, p. pass. *Une tête DÉTRAQUÉE.*

DÉTREMPE, n. f. T. de peint. Couleur délayée avec de l'eau et de la colle : *La DÉTREMPE s'enlève aisément avec de l'eau.* (Ac.) || Peinture en détrempe : *Les murs étaient peints à la DÉTREMPE.* (Lam.)

DÉTREMPE, v. tr. Délayer : *DÉTREMPE de la farine, de la chaux.* || Faire perdre à l'acier sa trempe, en le faisant rougir au feu. || **Détrémpé**, ée, p. pass.

DÉTRESSE, n. f. (*Distictio*, embarras; lat.) Angoisse causée par un besoin, un embarras ou un danger pressant ; dénûment extrême : *Je vous conjure de ne pas me rebuter, dans la DÉTRESSE où je me trouve.* (Volt.) *Être dans la DÉTRESSE, dans une grande DÉTRESSE.* *Mon fils dans la DÉTRESSE, et ce n'est pas à moi que d'abord il s'adresse !* (C. Del.) || T. de mar. *Signal de DÉTRESSE*, celui que fait un navire qui est en péril.

DÉTRIMENT, n. m. (*Detrimentum*; lat.) Dommage, préjudice : *Causer, recevoir un notable DÉTRIMENT.* (Ac.) *On est naturellement porté à abuser du pouvoir, même à son DÉTRIMENT.* (La H.) || T. d'hist. nat.

Débris des corps : *Des DÉTRIMENTS de coquilles ont formé nos montagnes calcaires.* (Buff.) || *V. DÉTRITUS.*

DÉTRITUS, n. m. (Ou prou. l's.) (Mot lat.) T. d'h. nat. Amas de débris provenant de la décomposition des animaux et des végétaux : *La terre végétale est un DÉTRITUS de roches et de corps organiques.*

DÉTROIT, n. m. (*Distictus*; lat.) Bras de mer resserré entre deux terres : *Le DÉTROIT de Gibraltar.* || Par extens. Défilé : *Le DÉTROIT des Thermopyles.*

DÉTROMPER, v. tr. (*Tromper*.) Tirer d'erreur, désabuser : *Il vous croyait son ennemi; je m'empressai de le DÉTROMPER.* (Ac.) *Le temps DÉTROMPERA ceux qui parlent ainsi.* (Corn.) || Absol. *L'histoire DÉTROMPE des erreurs et des préjugés populaires.* (Roll.) || **Se DÉTROMPER**, v. pr. Se désabuser : *DÉTROMPEZ-VOUS.* (Ac.) || **DÉTROMPÉ**, ée, p. pass.

DÉTRÔNER, v. tr. Dépouiller du trône : *DÉTRÔNER un roi, un empereur.* || Fig. Faire perdre la prééminence : *Cette tragédie devait DÉTRÔNER Voltaire.* (Ch. Nod.) || Par extens. *La vertu est plus difficile à DÉTRÔNER que la gloire.* (Id.) || **DÉTRÔNÉ**, ée, p. pass. *Un souverain DÉTRÔNÉ.*

DÉTROUSSER, v. tr. Laisser retomber ce qui était troussé, relevé : *DÉTROUSSER sa robe* || *Voler, dépouiller sur la voie publique : Souvent les preux ont, la lance en arrêt, DÉTROUSSÉ les passants.* (C. Del.) || **Se DÉTROUSSER**, v. pr. Détrousser son vêtement. || **DÉTROUSSÉ**, ée, p. pass. et adj.

DÉTROUSSEUR, n. m. Brigand [qui détrousse les passants. Il est vieux.

DÉTRUIRE, v. tr. (Il se conj. c. conduire.) (*Destruere*; lat.) Démolir, renverser une construction : *DÉTRUIRE un palais, une ville de fond en comble.* (Ac.) *Le Seigneur a DÉTRUIT la reine des cités.* (Rac.) || Par extens. Ruiner, anéantir : *Les barbares ont DÉTRUIT l'empire romain. Le temps DÉTRUIT tout. Le débordement DÉTRUIT sa récolte. DÉTRUIRE les animaux nuisibles. DÉTRUIRE les fausses religions.* (Viech.) *Les veilles ont DÉTRUIT sa santé.* (Ac.) || Fig. *DÉTRUIRE quelqu'un dans l'esprit d'un autre, le décréditer entièrement.* || Absol. *Il est plus aisé de DÉTRUIRE que d'établir.* (Buff.) || **Se DÉTRUIRE**, v. pr. Se dégrader : *Ces bâtiments se DÉTRUISENT tous les jours.* (Ac.) || *Se donner la mort, s'exterminer : Les hommes éparés ne se cherchaient que pour se DÉTRUIRE.* (Regn.) || Mourir par suicide : *Ce malheureux s'est DÉTRUIT.* || Fig. *Comme on voit tous ses vœux l'un l'autre se DÉTRUIRE!* (Rac.) || **Détruit**, ite, p. pass. || **SYN. V. ANÉANTIR.**

DETTE, n. f. (*Debitum*; lat.) Ce qu'on doit à quelqu'un : *Acquitter une DETTE. Être accablé, perdu, criblé de DETTES.* || Prov. *Qui paye ses DETTES s'enrichit.* || Fig. *Si l'amitié est un don, l'estime est une DETTE.* (Beaum.) || *Dettes criardes*, celles que réclament avec insistance des ouvriers, des petits marchands. || *Dettes d'honneur*, se dit particul. d'une dette contractée au jeu : *D'une DETTE d'honneur, dans le jour on s'acquitte.* (C. Del.) || *Dettes véreuses*, celles dont le remboursement n'est pas sûr. || T. de fin. *Dettes hypothécaires*, garanties par hypothèque. || *Dettes actives*, sommes à recouvrer. || *Dettes passives*, sommes à payer. || Fig. Tout devoir dont l'accomplissement est indispensable : *Acquitter la DETTE de la reconnaissance. La DETTE que nous contractons envers nos parents. Payer sa DETTE à la patrie.* || Fig. *Payer sa DETTE à la nature, mourir.*

DEUIL, n. m. (l mouill.) (*Dolor*; lat.) Profonde tristesse causée par une grande calamité, par la perte de quelqu'un : *Pour la patrie en DEUIL sa tombe est un autel.* (C. Del.) *Ce fut un jour de DEUIL. Votre fin soudaine et suprépante répandra le DEUIL parmi nous.* (Mass.) || Fig. et poétiq. *Le deuil de la nature* (Del.), l'aspect triste de la nature en hiver. || Fam. *Faire son deuil d'une chose*, n'y plus compter, et se résigner à la perte. || Fig. Affliction : *Le jour de sa naissance fut un jour de DEUIL pour sa famille.* (Barthél.) || Par extens. Il se dit des signes extérieurs du deuil : *Prendre le DEUIL. Grand, petit DEUIL. Tel DEUIL n'est bien sou-*

vent que changement d'habits. (La F.) || *Couleur de deuil : Le violet est le DEUIL des rois.* (Mich.) || Dépenses faites pour prendre le deuil. || *Le temps du deuil : Ses projets de veuvage n'atteindront pas la fin du DEUIL.* (Demoust.) || Cortège de parents et d'amis dans les funérailles : *Mener, suivre le DEUIL.* (Ac.)

DÉUTÉROCANONIQUE, adj. (*Deuteros, kanonikos*; gr.) T. de théol. Il se dit des livres saints qui n'ont pas été mis d'abord dans les canons de l'Écriture.

DÉUTÉRONOME, n. m. (*Deuteros, second; nomos*, loi; gr.) Non du cinquième livre du Pentateuque.

DEUX, adj. numér. (*Duo*; lat.) Nombre double de l'unité : *DEUX hommes. DEUX francs. DEUX et deux font quatre. On s'est trompé quand on a cru que l'esprit et le jugement étaient DEUX choses différentes.* (La Rochef.) *Quand je suis avec mon ami, je ne suis pas seul et nous ne sommes pas DEUX* (Barthél.) || Fam. *N'en faire ni un ni deux*, se décider sur-le-champ. || *Donner, piquer des deux*, appuyer des deux éperons à la fois. || Petit nombre indéterminé : *J'ai DEUX mots à vous dire. Il n'est qu'à DEUX pas d'ici.* (Ac.) || **Deuxième** : *Article DEUX. Page, tome DEUX. Henri DEUX, roi de France.* (Ac.) || Substantif. *Le produit de DEUX multiplié par DEUX* || *Le deux du mois*, ou simpl. *Le deux*, le deuxième jour. || Chiffre qui marque le nombre deux : *Effacer, ajouter un DEUX* || T. du jeu de cartes. *Le DEUX de cœur, de pique.* || T. du jeu de dominos : *Le double-DEUX*, le domino sur lequel le point de deux est répété. || T. du jeu de trictrac : *Amener le double-DEUX.* || T. du jeu de dés : *Rafle de DEUX.*

DEUXIÈME, adj. ordin. (L's se prou. z.) Second : *Je suis le DEUXIÈME sur la liste. Loger au DEUXIÈME étage; et simpl. au DEUXIÈME.* || *V. SECOND.*

DEUXIÈMEMENT, adv. En second lieu.

DÉVALER, v. tr. (*Val*) Descendre ou faire descendre quelque chose : *DÉVALER du vin à la cave. DÉVALER les degrés.* || v. intr. *DÉVALER de la montagne.* || **Dévalé**, ée, p. pass. Il est vieux et pop.

DÉVALISER, v. tr. Voler à quelqu'un sa valise, ses hardes, son argent : *Des voleurs l'ONT DÉVALISÉ.* || **Dévalisé**, ée, p. pass.

DEVANCER, v. tr. (Il se conj. c. menacer.) Aller en avant : *Les éclaireurs DEVANÇENT l'armée.* (Ac.) || Gagner les devants, arriver avant un autre : *DEVANCER quelqu'un à la course.* || Avoir le pas sur quelqu'un dans les cérémonies. || Par extens. Faire quelque chose avant quelqu'un : *Il croyait être le premier à demander cette place; mais d'autres l'AVAIENT DEVANCÉ.* (Ac.) || Fig. Exister, paraître avant, précéder : *Ceux qui nous ONT DEVANCÉS dans la même carrière.* (Ac.) *Aman à votre porte a DEVANCÉ le jour.* (Ac.) || Sui passer, dépasser : *Il DEVANÇA tous ses rivaux. Son génie a DEVANCÉ son siècle.* (Ac.) *Déjà son esprit a DEVANCÉ son âge.* (Rac.) || **Devancé**, ée, p. pass.

SYN. DEVANCER, PRÉCÉDER. *Devancer*, c'est prendre les devants; *précéder*, c'est marcher en avant. *Devancer* est le seul usité au fig., dans le sens de Surpasser, dépasser.

DEVANCIER, IÈRE, n. Celui, celle qui a précédé un autre dans une carrière, un emploi : *Ce peintre n'imite point ses DEVANCIERS. Je tiens cela de mon DEVANCIER.* (Ac.) || Au pl. *Aïeux* : *Imitez l'exemple de vos illustres DEVANCIERS.* (Ac.)

DEVANT, prép. de lieu. (*De, ante*; lat.) Vis-à-vis, en face, à l'opposite, en avant : *Il se promenait DEVANT la maison. Il y a des gens DEVANT qui on n'ose pas se dire malheureux.* (Volt.) *Nous étions assis DEVANT le feu.* (Did.) *Passer DEVANT quelqu'un. Mettre le siège DEVANT une ville. Porter quelque chose DEVANT soi.* (Ac.) || Fig. *Avoir du temps devant soi*, avoir du temps de reste pour faire quelque chose. || En présence de : *Je vous jure DEVANT Dieu. Cela fut dit DEVANT plus de vingt personnes.* || T. de prat. *Cette affaire a été portée DEVANT tel tribunal.* (Ac.) || Prép. d'ordre, par oppos. à Après : *C'est mon ancien, il marche DEVANT moi.* (Ac.)

|| Adv. *Courez DEVANT. Mettez cela DEVANT ou derrière, DEVANT ou après.* || Auparavant : *Nous voici, grâces aux dieux, aussi prêts que DEVANT.* (La F.) Vieux || **Au-devant de** ; loc. prép. A la rencontre : *Aller au-devant de quelqu'un. Le brave la défie, et marche au-devant d'elle.* (Volt.) || Fig. Prévenir : *Aller au-devant d'une objection. J'allais au-devant de tous ses désirs.* (Ac.) || Loc. adv. *Allez au-devant.* || **Ci-devant**, précédemment. || **Par-devant**, loc. adv. *Il le saisit par-devant.* (Ac.) || T. de pal. *Notre arrangement se termina par-devant notaire.* (Beaum.)

DEVANT, n. m. La partie antérieure : *Le devant de la tête. Les pieds de devant. Le poil du bison est plus long sur le devant du corps que sur le derrière.* (Buff.) || Ce qui se met ou ce qui est sur le devant : *Un devant d'autel. Loger sur le devant.* || Prendre, gagner le devant, les devants, partir avant quelqu'un, ou le devancer en route : *J'ai pris les devants pour vous avertir.* (Le Sage.) || Fig. Prévenir quelqu'un, le gagner de diligence en une affaire : *Licinius, sans conviction religieuse, prit bientôt les devants sur Constantin.* (A. Thierry.)

SYN. DEVANT, AVANT. *Devant* exprime la priorité de temps et d'ordre ; *avant*, la priorité de situation.

DEVANTIER, n. m. Tablier que portent les femmes du peuple. Vieux et fam.

DEVANTIERE, n. f. Sorte de jupe fendue que portent les femmes, quand elles montent à cheval à la manière des hommes.

DEVANTURE, n. f. La face antérieure d'une maison. | *Devanture de boutique*, revêtement en boiserie du devant d'une boutique. || Boiserie qui forme l'encadrement d'une alcôve.

DÉVASTATEUR, TRICE, adj. Qui dévaste : *Un torrent dévastateur.* || Substantif. *Les Espagnols furent les dévastateurs du nouveau monde.* (Ac.)

DÉVASTATION, n. f. (*Devastatio*; lat.) Action de dévaster : *Les dévastations des torrents. Tant de dévastations ont détruit le commerce et les arts.* (Volt.)

DÉVASTER, v. tr. (*Devastare*; lat.) Ravager, ruiner : *Les ennemis ont dévasté cette province.* || **Dévasté**, ée, p. pass. *Ces campagnes ont été dévastées par l'ennemi, par un ouragan.*

DÉVELOPPEMENT, n. m. Action de développer : *Le développement d'une pièce d'étoffe.* || Croissance des corps organiques : *Le développement d'un bourgeon, d'un germe.* || Par anal. *Le développement d'une maladie.* || Par extens. Exposition détaillée : *Cela exigerait d'assez grands développements.* || Fig. *Le développement d'un caractère, d'une situation.*

DÉVELOPPER, v. tr. Oter l'enveloppe qui contient quelque chose : *Développer un paquet.* || Déployer : *Développer du drap, une tapisserie.* || T. d'archit. Représenter sur un plan les diverses faces d'un objet. || Par extens. Augmenter, fortifier : *La chaleur développe les germes des plantes. Des exercices propres à développer le corps. Développer l'intelligence d'un enfant.* || Fig. Exposer, présenter quelque chose en détail : *Développer le sujet d'un ouvrage.* (Ac.) *Ce n'est pas en ces lieux qu'il faut développer ce mystère.* (Rac.) || Déchouiller : *Développer une difficulté. Une foule d'intrigues difficiles à développer.* (Rac.) || **Se développer**, v. pr. *Les organes se développent lentement.* (J.-J. R.) *Cet enfant se développe.* || *Son génie se développa tout à coup.* || *L'action de cette pièce ne se développe que lentement.* (Ac.) || S'étendre : *L'armée se développa dans la plaine.* (Ac.) || **Développé**, ée, p. pass.

DEVENIR, v. intr. (Il se conj. c. *venir*, et prend l'aux. *être* dans ses temps composés.) Commencer à être ce qu'on n'était pas ; passer d'une situation, d'un état à un autre : *Devenir grand, sage, riche. Cela commence à devenir fatigant.* (Ac.) *Ceux qui croient n'avoir plus besoin d'autrui deviennent intraitables.* (Vauv.) *Le grand devient petit, le riche devient pauvre.* (J.-J. R.) || Fig. *Devenir à rien*, diminuer, se ré-

duire considérablement : *Cela est devenu à rien en cuisant.* | *Cet enfant devient à rien*, dépérit, maigrit extrêmement. || Dans les phrases interrogatives ou dubitatives, avoir tel sort, tel résultat, telle issue : *Que deviendrai-je ? Que sont devenus ces Césars, qui faisaient mouvoir l'univers à leur gré ?* (Mass.) *Que deviendront ces biens où votre espoir se fonde ?* (J.-B. R.) *Que sont devenus vos serments ? Je ne sais ce que tout ceci deviendra.* || *Qu'étes-vous devenu ? où étiez-vous allé ? Qu'est devenu telle chose ? où est-elle ?* || Il se dit de même quant à l'incertitude d'action : *Que devenir ? Ne savoir que devenir.* || Ressentir telle ou telle impression : *Que devins-je au récit du crime de ma mère ?* (Rac.) || **Devenu**, ue, p. pass.

DÉVERGONDAGE, n. m. (*Vergogne*.) Libertinage effronté. || Par extens. *Dévergondage d'esprit, d'imagination*, excès auquel se livre un esprit déréglé.

DÉVERGONDÉ, ÉE, adj. Qui pousse le libertinage jusqu'au dévergondage : *Un jeune homme dévergondé.* || Substantif. *Quel dévergondé ! C'est une dévergondée.*

DEVERS, prép. Vers, du côté de : *Il est devers Toulouse.* Il est vieux. On dit *Vers* ; et mieux *Près de*.

|| **Par devers**, loc. prép. En la possession de : *Je serais bien aise de garder par devers moi cette copie.* (P.-L. Cour.) *Tenir le bon bout par devers soi.* (Ac.) || **Devant** : *Se pourvoir par devers le juge*, à son tribunal.

DÉVERS, ERSE, adj. (*De*, *versus*, tourné ; lat.) Qui n'est pas droit ni d'aplomb : *Ce mur est dévers.* || u. m. Pente, gauchissement : *Il faut marquer ce bois suivant son dévers.*

DÉVERSER, v. intr. S'épancher, en parl. du trop plein d'un étang, d'un canal : *L'eau déversait par-dessus la chaussée.* || Par extens. Pencher, incliner, devenir courbe : *Un mur qui déverse.* || v. tr. Courber : *Déverser une pièce de bois.* || Fig. Répandre : *Déverser le mépris.* || **Déversé**, ée, p. pass.

DÉVERSOIR, n. m. Endroit par où s'épanche le trop plein des eaux d'un étang, d'un canal.

DÉVÊTIR (SE), v. pr. (Il se conj. c. *vêtir*.) Se dégarner d'habits : *Il est dangereux de se dévêtir trop tôt.* (Ac.) || T. de jurispr. Se dessaisir : *Se dévêtir d'un héritage.* (Ac.) || **Dévêtu**, ue, p. pass.

DÉVÊTISSEMENT, n. m. T. de jurispr. Dessaisissement de ce qu'on possède.

DÉVIATION, n. f. (*Dévier*.) Changement dans la direction naturelle : *Les déviations de la colonne vertébrale rendent bossu.* || Fig. Écart : *L'anarchie de la régence favorisa la déviation des esprits.* (Ch. Nod.) || Variation : *Je ne comprends pas une pareille déviation de principes.*

DÉVIDER, v. tr. Mettre en écheveau, au moyen du dévidoir, le fil qui est sur le fuseau. || Mettre en peloton celui qui est en écheveau. || **Dévidé**, ée, p. pass.

DÉVIDEUR, EUSE, n. Celui, celle qui dévide.

DÉVIDOIR, n. m. Instrument pour dévider : *Au dévidoir, on remet en bon état un écheveau embrouillé.* (Beaum.)

DÉVIER, v. intr. (*Via*, voie ; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Se détourner ou être détourné de sa direction : *Dévier de son chemin.* (Ac.) || Fig. *Il n'a jamais dévié des principes de la justice.* (Ac.) || **Se dévier**, v. pr. *Se dévier du droit chemin.* || **Dévié**, ée, p. pass.

DEVIN, INERESSE, n. Celui, celle qui prétend deviner l'avenir, découvrir les choses secrètes ou cachées : *Les devins sont des imposteurs.* (Ac.) *Nous avons vu les meilleures devineresses de Paris.* (Regn.) *Les devins et devineresses disent des sottises.* (Le Sage.) || Fig. *Je ne suis pas devin*, je ne pouvais prévoir cela ; je ne comprends pas ce qu'on veut dire. || T. d'hist. nat. Espèce de python, serpent de la plus grande taille connue.

DEVINER, v. tr. Prédire l'avenir, découvrir ce qui est caché. || Absol. *L'art de deviner est une chimère.* (Ac.) || Par extens. Juger, interpréter par voie de con-

lecture : **DEVINEZ** combien cela me coûte. Je **DEVINE** la cause de ce refus. (Ac.) || **Pénétrer** : On aime bien à **DEVINER** les autres, mais on n'aime pas à être **DEVINÉ**. (La Rochef.) C'est une énigme à deviner, se dit de ce qui est obscur. Je vous le donne à **DEVINER** en dix, en cent. || Fam. Reconnaître : Qui peut me **DEVINER** caché sous ce costume ? (C. Del.) || **Se deviner**, v. pr. Cela se **DEVINE**. Nos cœurs s'étaient **DEVINÉS**. || **Deviné**, ée, p. pass.

DEVINEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui a la prétention de deviner. || Fig. Celui qui juge par voie de conjecture : *Le plaisant devineur !* l'am.

DEVIS, n. m. (On pron. *devi*.) (*Fisus*, vue; lat.) T. d'archit. Exposé détaillé de toutes les parties d'un ouvrage de construction, indiquant la nature et la quantité des matériaux, la forme des travaux, et les prix : *Faire, donner un devis*. Un **DEVIS** n'est qu'un aperçu de la dépense. || Propos, entretien familial : *De joyeux devis*. Il est vieux et fam.

DÉVISAGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Déchirer le visage avec les ongles ou les griffes : *Prenez garde de vous faire dévisager*. || Fig. *Au moindre mot, dévisager les gens*. (Mol.) || **Se dévisager**, v. pr. Elles se sont **DÉVISAGÉES**. || **Dévisagé**, ée, p. pass.

DEVISE, n. f. (*Devis*.) Figure emblématique avec quelque sentence concise qui l'explique : *La devise de Louis XI était un fagot d'épines, avec cette légende : « Qui s'y frotte s'y pique. »* || *Le corps de la devise*, la figure. || *L'âme de la devise*, la sentence. || Par extens. Sentence caractérisant les goûts, les habitudes, etc., de quelqu'un : *Plutôt souffrir que mourir, c'est la devise des hommes*. (La F.)

DEVISER, v. intr. S'entretenir familièrement avec quelqu'un : *Ce fut en devisant de la sorte qu'ils parvinrent à la ville*. (Ac.)

DÉVISSER, v. tr. Ôter la vis ou les vis qui fixent une chose. || Séparer une chose adaptée à une autre avec des vis : *Dévisser la serrure*. || **Dévisé**, ée, p. pass.

DÉVOIEMENT, n. m. Diarrhée, flux de ventre. *Avoir le dévoiement*. || T. d'archit. Inclinaison d'un tuyau de cheminée ou de descente.

DÉVOILER, v. tr. Hausser, lever, ôter un voile : *Dévoiler une femme; une statue*. || Fig. Montrer, offrir aux regards : *Pourquoi nous dévoiler dans sa nudité sombre l'affreux sépulcre ?* (V. Hug.) || Fig. *Dévoiler une religieuse*, la relever de ses voeux. || Découvrir, révéler ce qui était secret : *Dévoiler une intrigue*. On a **DÉVOILÉ** le mystère. || **Se dévoiler**, v. pr. Ôter, relever son voile. || Être dévoilé : *Le mystère se dévoile*. || **Dévoilé**, ée, p. pass.

DÉVOIR, v. tr. (*Debere*; lat.) (*Je dois, tu dois, il doit, nous devons, vous devez, ils doivent; je devais, nous devions; je dus, nous dûmes; je devrai, nous devrons; je devrais, nous devrions; dois, devons, devez; que je doive, que nous devions; que je dusse, que nous dussions; devant; dû, due.*) Être obligé à payer une somme d'argent, à rendre une chose : *Il doit plus qu'il ne possède. Devoir cinq cents francs, plusieurs journées de travail*. || Absol. *Tu dois de tous côtés, et tu devras longtemps*. (Reyn.) || Prov. *Qui doit a tort. Devoir à Dieu et au diable, au tiers et au quart*. || Être redevable à : *Il nous doit son salut. Je veux tout lui devoir*. (C. Del.) || *Cette colline doit son nom à tel événement*. (Ac.) || Être tenu, obligé envers : *Il ne doit compte de ses actions à personne. Je sais ce que je vous dois*. (Mol.) *Plus l'humanité doit au pauvre, plus la société lui refuse*. (J.-J. R.) || Fig. *Je vous devais cet avis salutaire* (Corn.), votre intérêt me commandait de vous donner cet avis. || Prov. *Fais ce que dois, advienne que pourra*. || T. de compt. *Doit*, par oppos. à *Avoir*, partie d'un compte établissant ce qu'une personne doit, ce qu'elle a reçu : *Tenir ses comptes par Doit et Avoir*. || Fam. *Il m'en doit, Je lui en dois, il m'a offensé, je m'en vengerai : Je lui en devais d'auteurs*. (Volt.) || *J'ai vu toutes les beautés de la Seine, ses bords n'en doivent rien à ceux de la Loire*. (Mad.

Sév.) || Suivi d'un verbe à l'infinitif, il exprime la nécessité, l'obligation, la certitude ou l'éventualité : *Tous les hommes doivent mourir. Un bon fils doit respecter son père. Je dois recevoir cette somme après-demain*. (Ac.) || **Se devoir**, v. pr. *Chaque citoyen se doit tout entier à sa patrie*. (Ségu.) *Je me dois à moi-même de respecter les bienséances*. || *Ils ne s'en doivent guère, se dit de gens qui ont des torts réciproques, ou qui ne valent pas mieux l'un que l'autre en certaines choses*. || **Dû**, **ue**, p. pass. et adj. *Les sommes dues*. || T. de prat. *Jusqu'à due concurrence*, jusqu'à la concurrence de la somme, de la quantité. || n. m. *Je ne réclame que mon dû*. (Ac.)

DÉVOIR, n. m. Ce qu'on doit faire, ce à quoi l'on est obligé par la loi ou la morale, par son état ou les bienséances : *S'acquitter, s'écarter de son devoir. Négliger, trahir ses devoirs. Les devoirs d'un soldat. Le devoir d'un chrétien. Plus on est vertueux, plus on est persuadé qu'on ne fait que son devoir*. (Duclos.) *Plus les devoirs sont étendus, plus il faut faire d'efforts pour les remplir*. (Mably.) || Être, rentrer dans son **DÉVOIR**, dans la soumission, le respect où l'on doit se tenir. Même sens : *Ramener, ranger quelqu'un à son devoir. Je lui apprendrai son devoir*. || *Se mettre en devoir de faire une chose*, la commencer, ou s'y préparer. || *Rendre ses devoirs à quelqu'un*, lui présenter ses hommages, lui faire une visite de politesse. || *Rendre à quelqu'un les derniers devoirs, les devoirs funèbres*, présider, assister à ses funérailles : *L'armée est occupée à rendre les devoirs funèbres à Turenne*. (Fléch.) || T. de collége. Travail, exercices donnés à un élève : *Faire ses devoirs*. || **Dévoir pascal**, l'obligation de communier à Pâques. || T. de féod. *Devoirs seigneuriaux*, droits que le vassal devait à son seigneur. || Association d'ouvriers pour secours mutuels : *Compagnons du devoir*.

DÉVOLE, n. f. T. du j. de cartes. Vole manquée : *Il a fait la dévole*. (Ac.)

DÉVOLER, v. intr. T. de jeu. Être en dévole.

DÉVOLU, **UE**, adj. (*Devolutus*; lat.) T. de jurispr. Qui est transporté, transféré, échu, acquis par droit : *Héritage dévolu à la ligne paternelle. Cet objet lui a été dévolu à la criée*.

DÉVOLU, n. m. T. de dr. can. Provision d'un bénéfice vacant par incapacité du collataire : *Obtenir un dévolu*. || Fig. *Jeter son dévolu sur quelqu'un, sur quelque chose*, y arrêter ses vœux, y fixer son choix.

DÉVOLUTAIRE, n. m. Celui qui a obtenu un dévolu.

DÉVOLUTIF, **IVE**, adj. T. de jurispr. Qui fait qu'une chose passe d'une personne à une autre : *Appel dévolutif*, par lequel un procès est dévolu à un juge supérieur.

DÉVOLUTION, n. f. (*Devolutio*; lat.) T. de jurispr. Transport d'un droit, transmission légale d'un bien : *La succession n'est autre chose que la dévolution de la propriété aux enfants et aux parents*. (Tioplong.)

DÉVORANT, **ANTE**, adj. Qui dévore : *Un lion dévorant*. || Par extens. Qui consume : *La flamme dévorante*. || Fig. *Faim dévorante. Un mal dévorant*. (Ac.) *Une ardeur dévorante*.

DÉVORER, v. tr. (*Devorare*; lat.) Manger une proie en la dévorant avec ses dents : *Les bêtes l'ont dévoré*. (Ac.) *Un animal n'a pas plutôt cessé de vivre, qu'à l'instant arrivent de toutes parts d'autres animaux pour le dévorer*. (Cuv.) || Par extens. *Les chenilles ont tout dévoré*. || Manger avidement : *Cet homme dévore*. (Ac.) || Fig. Dissiper : *Un héritier prodigue paye de superbes funérailles, et dévore le reste*. (La Br.) || Par anal. Consumer, détruire : *Les flammes ont dévoré ces chefs-d'œuvre. Le temps dévore tout*. || *C'est une terre qui dévore ses habitants*. (Ac.) || Fig. *La faim, la fièvre le dévore*. || Par analog. En parlant des passions : *Un saint zèle le dévore*. (Mass.) *Le feu qui me brûlait, aujourd'hui me dévore*. (C. Del.) || **Dévorer un livre**, le lire avec avidité : *Franklin trouva dans*

la bibliothèque de son père un Plutarque, qu'il dévora. (Mignet) | DÉVORER des yeux, DÉVORER en espérance, convoiter avidement quelque chose. | DÉVORER ses larmes, ses chagrins, les contenir avec un pénible effort, ne pas les laisser paraître. || Se dévorer, v. pr. Les brochets se dévorent les uns les autres. (Ac.) || Dévoré, ée, p. pass. Cet homme est dévoré du desir de commander. (Montesq.)

DÉVOT, OTE, adj. (Devotus, dévoué; lat.) Pieux, attaché aux pratiques religieuses : Les personnes dévotes. Être dévot à la Vierge. || Par extens. Air, ton dévot. || Il se dit quelquefois par dénigr. : Louis XI fut un prince dévot et cruel. (Ac.) || Substantivement : Un dévot. Une dévote. Il est de faux dévots ainsi que de faux braves. (Mol.) Les dévots de cœur sont aisés à connaître. (Id.) || Femme sous la direction d'un confesseur : C'est une de ses dévotes. (Ac.)

DÉVOTEMENT, adv. D'une manière dévote : Entend le dévotement la messe. (Ac.)

DÉVOTEMENT, adv. Dévotement. | Vieux.

DÉVOTIEUX, EUSE, adj. Rempli de dévotion : C'est un homme fort dévotieux. (Ac.)

DÉVOTION, n. f. (Devotio; lat.) Piété, attachement aux pratiques religieuses : La vraie dévotion. Avoir de la dévotion. || Pratiques de dévotion : Faire ses dévotions. Il est en dévotion. (Ac.) || Livres, tableaux de dévotion, sur un sujet de piété. | Fête, jeûne de dévotion, qui n'est pas d'obligation. || Par extens. Dévouement : Ma dévotion pour vous est sans bornes. (Ac.) | Être à la dévotion de quelqu'un, lui être entièrement dévoué.

DÉVOUEMENT, n. m. (On pron. dévou-man.) Sacrifice qu'on fait ou qu'on est disposé à faire, de sa personne, de ses biens, au salut de son pays, au service de sa cause : Le dévouement de Codrus et celui de Décius sont célèbres. || Par extens. Disposition à servir quelqu'un en toutes choses, avec une abnégation personnelle : Acte de dévouement. Un dévouement sans bornes. Témoigner sa reconnaissance et son dévouement. (Boss.)

DÉVOUER, v. tr. (Devovere; lat.) Vouer, consacrer à : Dévouer ses fils au service de la patrie. La charité les a dévoués au bien public. (Mass.) || Imoler : Il fallait dévouer ce maudit animal. (La F.) || Par imprécat. Dévouer quelqu'un à la haine, à l'exécution publique. || Se dévouer, v. pr. Se sacrifier par humanité ou par patriotisme : C'est en me dévouant pour venger l'innocence que je veux finir ma vie. (Volt.) Je me dévoue à ces dieux immortels. (Rac.) || Dévoué, ée, p. pass. Disposé à tout pour le service, le salut : Être dévoué à sa patrie. Je vous suis tendrement dévoué à plus d'un titre. (Volt.) || Je suis votre dévoué serviteur; Votre tout dévoué, formules de salutation dans la correspondance familière.

DÉVOYER, v. tr. (Il se conj. c. employer.) Détourner de la voie, du chemin à suivre : Ce guide l'a dévoyé. || T. d'archit. Dévoyer un conduit de cheminée, le détourner de la ligne verticale, lorsqu'il rencontre un obstacle. || Causer le dévoïement, la diarrhée. || Se dévoyer, v. pr. S'égarer. Vieux. || Fig. Se dévoyer du chemin de la vérité. (Ac.) || Dévoyé, ée, p. pass. et adj. || n. m. Ramener les dévoyés, ceux qui ne sont pas dans la voie du salut.

DEXTÉRITÉ, n. f. (Dexteritas; lat.) Grande adresse de main : Il a fait cela avec dextérité. L'habitude des mêmes mouvements donne de la dextérité. (Droz.) || Fig. Habileté, adresse d'esprit : On ne pouvait assez louer son incroyable dextérité à manier les affaires les plus délicates. (Boss.)

DEXTRE, n. f. (Dextra; lat.) La main droite, le côté droit. Il est vieux.

DEXTREMENT, adv. Avec dextérité. Il est vieux.

DEY, n. m. Titre du chef barbaresque qui gouvernait la régence d'Alger : Les deys étaient vassaux du Grand Seigneur.

DIA, express. invar. Cri des charretiers pour faire

aller les chevaux à gauche. || Par extens. Il n'entend ni à hue ni à dia, on ne peut lui faire entendre raison. | L'un tire à hue et l'autre à dia, se dit de deux personnes qui agissent en sens contraire, et qui se nuisent au lieu de s'aider.

DIABLE, n. m. (Diabolus; lat.) T. de théol. Satan, l'esprit malin : Être possédé du diable. Mais le diable, monsieur, n'est jamais endormi. (Dest.) Et quel objet, enfin, à présenter aux yeux, que le diable toujours hurlant contre les cieux ? (Boil.) || Prov. Ne craindre ni Dieu ni diable, n'être arrêté par aucune crainte. || Le diable n'y perd rien, se dit d'une personne qui ne maîtrise ou ne contient ses sentiments qu'en apparence ou passagèrement : Le diable n'y perdrait rien. (P.-L. Cour.) | Le diable ne le lui ferait pas faire, ne l'en ferait pas démoindre, se dit d'un homme entêté, obstinément attaché à ses sentiments. || La beauté du diable, les seuls attraits de la jeunesse. || Il mangerait le diable et ses cornes, se dit d'un grand mangeur. | Le valet du diable, un homme inconsidéré, qui, par zèle, fait plus qu'on ne veut de lui. || Pop. Le diable bat sa femme, se dit quand il pleut et qu'il fait du soleil en même temps :

Le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme, un homme n'est pas toujours malheureux. | Avoir le diable au corps, être vif, remuant, emporté : Cet homme, ce cheval a le diable au corps. || Exceller en certaines choses de courage, d'adresse, de talent, d'esprit : Tout ce qu'il fait est prodigieux ; il faut qu'il ait le diable au corps. (Ac.) || Avoir de l'esprit en diable, un esprit de tous les diables, avoir beaucoup d'esprit. | C'est le diable à confesser, se dit d'un aveu difficile à obtenir, d'une chose presque impossible. Simpl. C'est, c'est là le diable ! Voilà le diable ! se dit de ce qu'une chose présente de fâcheux, de difficile. | Cela se fera, à moins que le diable ne s'en mêle, pour peu qu'il n'y ait pas impossibilité. Cela ne se fera pas, si le diable ne s'en mêle, s'il ne survient pas quelque facilité inespérée. || Le diable n'y verrait goutte, se dit d'une affaire bien embrouillée. || Il se dit par forme d'imprécation, d'aversion, de répulsion, d'impatience : Qu'il s'en aille au diable, à tous les diables. Au diable l'important ! J'ai donné, de fureur, tout le festin au diable. (Boil.) || Être au diable, on ne sait où, fort loin. | S'en aller au diable, à tous les diables, être perdu sans retour : L'affaire s'en va au diable. (Ac.) Ma santé s'en va au diable. (Volt.) || Se donner à tous les diables, éprouver une excessive impatience. || Faire le diable, le diable à quatre, faire grand bruit, grand tumulte, se donner beaucoup de mouvement pour une chose : Il ferait le diable à quatre, si cela venait à ses oreilles. (Mol.) || Cela ne vaut pas le diable, ne vaut absolument rien. || Employé comme complément déterminatif, il est augmentatif, et signifie Extrême, excessif. C'était un désordre du diable. (Mad. Sév.) Il veut un mal de diable à ce pauvre jeune homme. (C. Del.) || Suivi d'un compl. détermin., Singulier, bizarre : Ce diable d'homme ; Quelle diable de femme ! | Une diable d'affaire, une affaire compliquée, difficile. Quelle diable de vie ! (Dest.) quelle vie singulière, étrange ! || Par extens. Personne très-méchante, emportée, d'une turbulence, d'une pétulance extrême : C'est un diable, un vrai diable, un diable incarné, un petit diable. || Un grand diable, un homme grand et dégingandé. | Un bon diable, un homme facile, de joyeuse humeur. | Un pauvre diable, une personne misérable. | À la diable, loc. adv. À la hâte, sans soin : Cela est fait à la diable. || En diable, loc. adv. Fort, extrêmement : Cela tient en diable. || Diable ! interj. de surprise, d'impuissance : Diable ! Que diable faire ? Où diable va-t-il prendre tout ce qu'il dit ? (Ac.) || n. m. Toupie d'Allemagne double, très-bruyante. | Chariot bas, à quatre ou à deux grosses roues, pour transporter des fardeaux, des pierres.

DIABLEMENT, adv. En diable, excessivement : Cela est diablement chaud. (Ac.) J'ai diablement d'esprit, on écrit mes sentences. (Regn.) Pour te servir, j'ai diablement couru. (Id.)

DIABLERIE, n. f. Malice du diable; sortilège: *Ces DIABLERIES n'abusent plus personne.* (Ac.) *Circé, auprès d'elle, en DIABLERIES n'eût été que l'a, b, c.* (La F.) || Par extens. Machination secrète: *Il y a quelque DIABLERIE là-dessous.* || Ancien spectacle, pièce populaire où le diable jouait le principal rôle. || Petit dessin noir représentant le diable.

DIABLESSE, n. f. Femme acariâtre: *C'est une DIABLESSE, une vraie DIABLESSE.* || Fam. *Une bonne, une pauvre DIABLESSE.* || adj. *Je veux une vertu qui ne soit point DIABLESSE.* (Mol.)

DIABLOTIN, n. m. (Dim. de *diable*.) Petite figure de diable. || Petit enfant vif, espiègle: *C'est un vrai DIABLOTIN.* || T. de confis. Dragée de chocolat, couverte de nonpareille.

DIABOLIQUE, adj. Qui vient du diable. || Fig. Méchant, pernicieux: *Esprit, naturel DIABOLIQUE.* || Difficile, pénible: *Une affaire DIABOLIQUE.*

DIABOLIQUEMENT, adv. Avec un esprit, une méchanceté diabolique: *C'est une chose DIABOLIQUEMENT inventée.* (Ac.)

DIACHYLON ou **DIACHYLUM**, n. m. (On pron. *on et ome*.) (*Dia*, de; *chylos*, suc; gr.) T. de pharm. Emplâtre résolutif, fait des sucs visqueux de certaines plantes.

DIACODE, n. m. (*Dia*, de; *kodia*, tête de pavot; gr.) T. de pharm. Sirop préparé avec des têtes de pavot blanc. || adj. *Sirop DIACODE.*

DIACONAL, **ÂLE**, adj. Qui a rapport au diacre.

DIACONAT, n. m. (*Diaconatus*; lat.) Office de diacre. **DIACONESSE** ou **DIACONISSE**, n. f. Veuve qui avait reçu l'ordre de diacre, et qui était consacrée au service de l'Eglise et des pauvres: *Je vous recommande notre sœur Phabée, DIACONISSE de l'Eglise de Corinthe.* (Port-Royal.)

DIACRE, n. m. (*Diakonos*, serviteur; gr.) Celui qui est revêtu du second des ordres sacrés: *C'est au DIACRE à chanter l'Evangile.*

DIADÈME, n. m. (*Diadéma*; gr.) Bandeau royal; signe de la royauté: *Ceindre le DIADÈME.* Tout DIADÈME est lourd pour le front qui le porte. (Soumet.)

DIAGNOSTIC, n. m. (On pron. le *g* et le *c* dur.) (*Diagnôsis*, connaissance; gr.) T. de méd. Art de reconnaître les maladies par leurs symptômes: *Ce médecin porte une merveilleuse subtilité dans le discernement ou le DIAGNOSTIC.* (Pariset.)

DIAGNOSTIQUE, adj. (*Diagnôstikos*; gr.) T. de méd. Signes DIAGNOSTIQUES, d'après lesquels on peut établir la nature d'une maladie. || Substantif. *Les DIAGNOSTIQUES de la petite-vérole.*

DIAGONAL, **ÂLE**, adj. T. de géom. Qui va d'un angle à l'autre, dans une figure rectiligne: *Ligne DIAGONALE.* || **Diagonale**, n. f. Tirer une DIAGONALE. La lucarne était si étroite, que sa tête n'y pouvait passer qu'en DIAGONALE. (Cuv.)

DIAGONALEMENT, adv. En diagonale: *Les quadrupèdes portent en marchant leurs pieds DIAGONALEMENT.* (Buff.)

DIALECTE, n. m. (*Dialektos*; gr.) Langage dérivé de la langue générale d'une nation, et particulier à une province: *La famille humaine s'est divisée en nations, et sa langue commune en DIALECTES différents.* (Portalis.)

DIALECTICIEN, n. m. (*Dialectikos*; gr.) Celui qui cultive la dialectique, qui raisonne méthodiquement: *Un habile DIALECTICIEN.*

DIALECTIQUE, n. f. (*Dialektiké*; gr.) La logique, l'art de raisonner: *La DIALECTIQUE était la première partie de la philosophie scolastique.* (Ac.) *Les artifices de la DIALECTIQUE.* (Cuv.) || Manière méthodique de raisonner: *Manquer de DIALECTIQUE.* (Ac.)

DIALECTIQUEMENT, adv. Selon les formes de la dialectique: *Raisonner DIALECTIQUEMENT.*

DIALOGUE, adj. En forme de dialogue: *Traité DIALOGUE.*

DIALOGISME, n. m. L'art, le genre du dialogue; l'emploi des formes qui lui sont particulières.

DIALOGUE, n. m. (*Dialogos*; gr.) Ouvrage litté-

raire en forme de conversation: *Les DIALOGUES de Platon, de Cicéron.* *Les DIALOGUES des morts, de Lucien, de Fontenelle.* Sa pièce est toute en DIALOGUE. (Ac.) || Fam. Entretien entre deux personnes: *Je n'aime pas les longs DIALOGUES.* || La manière dont un auteur dramatique fait parler ses personnages: *Le DIALOGUE de cette pièce manque de vérité.* || T. de mus. Parties qui se répondent, et qui souvent se réunissent.

DIALOGUER, v. intr. Écrire, parler, chanter en dialogue: *Les personnages de Molière DIALOGUENT avec beaucoup de naturel.* || T. de mus. *Faire DIALOGUER deux voix.* || v. tr. *Bien DIALOGUER une scène.* || **Dialogué**, ée, p. pass.

DIAMANT, n. m. (*Adamas*, indomptable; gr.) Pierre précieuse, la plus brillante et la plus dure de toutes: *Le DIAMANT est du carbone pur cristallisé.* | *Diamant brut*, qui n'a pas été taillé. | *Diamant faux*, pierre naturelle ou factice qui imite le diamant. || Fig. *C'est un diamant*, se dit d'un petit ouvrage d'art ou de littérature d'une exécution parfaite. || T. de miroir. Instrument au bout duquel est enchâssée une pointe de diamant, et qui sert à couper le verre. || T. de mar. *Le diamant d'une ancre*, la jonction des deux bras avec la vergue.

DIAMANTAIRE, n. m. Celui qui vend ou qui taille les diamants. On dit plus souvent *Lapidaire*.

DIAMÉTRAL, **ÂLE**, adj. Qui appartient au diamètre: *Ligne DIAMÉTRALE.*

DIAMÉTRALEMENT, adv. D'une extrémité du diamètre à l'autre: *Les deux pôles sont DIAMÉTRALEMENT opposés.* || Fig. *Leurs intérêts sont DIAMÉTRALEMENT contraires.*

DIAMÈTRE, n. m. (*Diamêtron*; gr.) T. de géom. Ligne droite qui va d'un point de la circonférence d'un cercle au point opposé, en passant par le centre: *Le rapport de la circonférence au DIAMÈTRE.* || Dimension transversale de divers objets: *Le DIAMÈTRE de la tête.* *Les traces du pied de l'éléphant sur la terre ont quinze ou dix-huit pouces de DIAMÈTRE.* (Buff.)

DIANE, n. f. Poët. La lune || Batterie de tambour qui se fait à la pointe du jour: *Battre la DIANE.*

DIANTRE, n. m. Mot qu'on emploie par euphémisme pour *Diable*: *Il ronfle comme tous les DIANTRES.* (Mol.) *Au DIANTRE tout valet qui vous est sur les bras!* (Id.) *Que DIANTRE veut-on qu'il fasse?* (Mad. Sév.) *DIANTRE soit fait de votre impatience!* (Mol.)

DIAPASON, n. m. (*Diapason*; gr.) T. de mus. L'étendue des notes d'une voix ou d'un instrument, du son le plus grave au plus aigu. || Fig. *Cela montait mes idées à un DIAPASON extraordinaire.* (Ch. Nod.) || Petit instrument d'acier, à deux branches, qui donne le la.

DIAPHANE, adj. (*Dia*, à travers; *phainô*, je brille; gr.) Qui livre passage à la lumière, qui la transmet: *Le cristal est DIAPHANE.* *La nébulosité des astres est si DIAPHANE, qu'elle laisse passer les lumières les plus faibles.* (Lag.)

DIAPHANÉITÉ, n. f. Propriété qu'ont les corps d'être traversés par la lumière, et de la transmettre.

DIAPHRAGME, n. m. (*Diaphragma*; gr.) T. d'anat. Plan musculéux très-large et fort mince, qui sépare la poitrine de l'abdomen. || Cloison qui sépare les deux narines. || T. d'hist. nat. Cloison transversale qui sépare un fruit capsulaire.

DIAPRER, v. tr. Varier de vives couleurs. Il se dit surtout des fleurs. || **Diapré**, ée, p. pass. *Un pré tout bordé de ruisseaux, et de fleurs DIAPRÉ.* (La F.)

DIAPRURE, n. f. État des prés émaillés de fleurs. Il est vieux.

DIARRHÉE, n. f. (*Diarrhœa*; lat.) T. de méd. Flux de ventre, évacuation fréquente.

DIASTASE, n. f. (*Diastasis*, je sépare; gr.) T. de chirurg. Luxation qui consiste dans l'écartement de deux os qui étaient contigus. || Dilatation des muscles dans les convulsions.

DIASTOLE, n. f. (*Diastollô*, j'ouvre; gr.) T. de

physiol. Dilatation du cœur et des artères, par oppos. à la Systole : *C'est par la DIASTOLE que le sang des veines entre dans le cœur.*

DIASTYLE, n. m. (*Diastylus*; gr.) T. d'archit. Entre-colonnement égal à trois diamètres des colonnes.

DIATHESE, n. f. (*Diathesis*; gr.) Disposition d'une personne à être affectée habituellement de telle ou telle maladie.

DIATONIQUE, adj. (*Diatonikos*; gr.) T. de mus. Qui procède par tons naturels et par demi-tons : *Chant DIATONIQUE*. (Ac.)

DIATONIQUEMENT, adv. T. de mus. Par degrés diatoniques.

DIATRIBE, n. f. (*Diatribé*, frottement; gr.) Dissertation critique. || Par extens. Écrit, discours violent et injurieux; critique amère : *Les DIATRIBES de Fréron.*

DICHORÉE, n. m. (On pron. co.) (*Dichoreios*; gr.) T. de pros. gr. et lat. Pied d'un vers gr. ou lat., composé de deux choies.

DICOTYLÉDONE, adj. T. de bot. Qui a deux lobes ou cotylédons. || n. f. *Les DICOTYLÉDONES.*

DICTAME, n. m. (*Diktamon*; gr.) Espèce d'origan; plante herbacée, fort aromatique, qui passait, chez les anciens, pour un puissant vulnéraire : *Le DICTAME de Crète.*

DICTAMEN, n. m. (On pron. mèn.) (Mot lat.) *Le DICTAMEN de la conscience*, le sentiment intérieur. Peu usité.

DICTATEUR, n. m. (*Dictator*; lat.) Magistrat souverain qu'on nommait à Rome, en certaines circonstances critiques : *Le sénat avait le pouvoir d'ôter la république des mains du peuple, par la création d'un DICTATEUR.* (Montesq.) || Fam. *Ton de dictateur*, impérieux, absolu.

DICTATORIAL, ALE, adj. Qui appartient au dictateur : *Pouvoir DICTATORIAL.*

DICTATURE, n. f. (*Diktatura*; lat.) Dignité, pouvoir de dictateur : *La DICTATURE était temporaire, et conférait une autorité souveraine.*

DICTÉE, n. f. Action de dicter : *Écrire sous la DICTÉE de quelqu'un.* (Ac.) *Faire une DICTÉE à des écoliers.* || Ce qui a été dicté : *Il y a bien des fautes d'orthographe dans cette DICTÉE.*

DICTER, v. tr. (*Dictare*; lat.) Prononcer lentement et à haute voix ce qu'on fait écrire au fur et à mesure par quelqu'un : *DICTER une lettre à son secrétaire, un thème à des écoliers.* || Fig. Inspirer : *Que l'innocence et la justice président à vos pensées, et DICTENT vos discours.* (Franklin.) *La nature nous DICTE que nous devons aimer nos parents.* (Ac.) || Prescrire, imposer : *Je sais le parti que DICTE, en pareil cas, la pudeur.* (J.-J. R.) *DICTER des lois.* (Ac.) || Suggérer à quelqu'un ce qu'il doit dire : *On a DICTÉ à cet accusé toutes ses réponses. Il finit par lui DICTER un testament.* (La Br.) || Dicté, ée, p. pass. *Cela lui a été DICTÉ.* || Fig. Toutes ses paroles étaient DICTÉES par la sagesse. (Mass.) *Les idylles de Théocrite paraissent DICTÉES par les grâces elles-mêmes.* (Marm.)

DICTION, n. f. (On pron. dic-sion.) (*Dictio*; lat.) L'élocution, le choix et l'arrangement des mots : *Les grâces de la DICTION dépendent du choix des mots et de l'harmonie des phrases.* (Volt.) || Manière de dire, de débiter un discours, des vers : *Diction lourde, traînante.*

DICIONNAIRE, n. m. (On pron. dic-si.) (*Dictionarium*; lat.) Vocabulaire, recueil alphabétique des mots d'une langue, des termes d'une science, d'un art, rangés par ordre alphabétique, avec leur signification : *Dictionnaire français. Dictionnaire polyglotte. Dictionnaire de médecine. Le Dictionnaire de l'Académie française fut conçu par Chapelain, le premier homme de la littérature sous la minorité de Louis XIV.* (Rivar.) *Le premier livre d'une nation est le Dictionnaire de sa langue.* (Volney.) *Un Dictionnaire sans exemples est un squelette.* (Volt.) *Pendant que l'Académie faisait son Dictionnaire, tout le monde faisait*

la langue. (Villem.) || Traduire à coups de dictionnaire, se dit de ceux qui ne sont pas encore familiarisés avec une langue. || Fig. *Un dictionnaire vivant*, un homme très-érudit.

DICTON, n. m. (*Dictum*; lat.) Mot, sentence qui a passé en proverbe : *Un vieux DICTON. Un DICTON populaire. L'ouvrage est de valeur, et plein de beaux DICTONS à réciter par cœur.* (Mol.) *Le peuple a ses DICTONS, oracles du bon sens.* (Fr. de Neufchât.) || Raillerie, mot plaisant et piquant contre quelqu'un : *Donner à chacun son DICTON.*

DICTUM, n. m. (On pron. ome.) T. de procéd. Le dispositif d'un arrêt, d'une sentence : *Cela n'est pas dans le DICTUM.* || Au pl. *Des DICTUMS.*

DIDACTIQUE, adj. (*Didaktikos*; gr.) T. de littér. Qui est propre à l'enseignement : *Le genre DIDACTIQUE. Une épître DIDACTIQUE ne respire point la passion.* (Volt.) || n. m. *Le DIDACTIQUE*, le langage, le genre didactique. || n. f. *La DIDACTIQUE*, l'art d'enseigner.

DIDACTIQUEMENT, adv. D'une manière didactique. Peu usité.

DIDYNAME, n. f. (*Dis*, deux; *dynamis*, puissance; gr.) T. de botan. La quatorzième classe du système de Linné, renfermant les végétaux qui ont quatre étamines, deux longues et deux courtes.

DIÈRESE, n. f. (*Diairesis*; gr.) T. de gram. gr. et lat. Division d'une diphthongue en deux syllabes : *Les Latins disaient, par DIÈRESE, aulai pour AULAI.*

DIÈSE, n. m. (*Diesis*; gr.) Signe de musique ainsi formé ||, et qui indique qu'il faut hausser la note d'un demi-ton : *Mis à la clef, le DIÈSE est essentiel, et élève toutes les notes d'un demi-ton.* || *DIÈSE accidentel*, celui qui est mi, avant une note. || adj. *Cette note est DIÈSE.* (Ac.)

DIÈSER, v. tr. T. de mus. Marquer une note d'un dièse, la hausser d'un demi-ton. || *Diésé, ée, p. pass.*

DIÈTE, n. f. (*Diata*; gr.) T. de méd. Régime de vie propre à conserver ou à rétablir la santé : *Mettre un malade à la DIÈTE.* || Régime qui consiste surtout dans l'abstention des aliments : *La DIÈTE pythagorique n'a jamais été indiquée par la nature.* (Bull.) || Privation de nourriture : *Quoique voraces, les loups supportent aisément la DIÈTE.* (Buff.) || Assemblée où l'on règle les affaires publiques, en certains États : *La DIÈTE helvétique. La DIÈTE d'Allemagne n'en est encore qu'aux préliminaires.* (Rac.) || Assemblée de tous les chapitres de certains ordres religieux.

DIÉTÉTIQUE, adj. T. de méd. Qui concerne la diète : *Régime DIÉTÉTIQUE.* || n. f. L'art de conserver ou de rendre la santé au moyen d'un régime prescrit : *Les préceptes de la DIÉTÉTIQUE.* (Ac.)

DIÉTINE, n. f. Diète particulière : *Les DIÉTINES de Pologne.*

DIEU, n. pr. L'Être suprême, créateur et régulateur de l'univers : *Cet être qui meut l'univers et ordonne toutes choses, je l'appelle DIEU.* (J.-J. R.) *Si DIEU n'existait pas, il faudrait l'inventer.* (Volt.) || L'être qui est objet d'un culte particulier : *Oui, c'est un DIEU caché que le DIEU qu'il faut croire.* (L. Rac.) *J'ai mon DIEU, que je sers; vous servirez le vôtre.* (Rac.) || *Le Dieu vivant, Dieu, l'Éternel : Ton corps, du DIEU VIVANT est l'ouvrage et le temple.* (Le Franc.) || Être devant Dieu, être mort. || *Le bon Dieu, Dieu.* Par extens. L'hostie consacrée, le viatique : *Porter, recevoir le bon DIEU.* || Fam. *Cela va comme il plaît à Dieu. Cela va Dieu sait comme, se dit d'une affaire dont la conduite est négligée. || S'il plaît à Dieu, avec l'aide de Dieu, Dieu aidant, loc. exprimant le désir, l'espoir qu'on a de réussir. || Dieu merci, grâce à Dieu, loc. cop. qui sert à exprimer le contentement. || Devant Dieu, Dieu m'est, m'en est témoin, formules d'affirmation. || Dieu sait, Dieu le sait, locution qui, selon le sens, exprime l'affirmation, la négation ou le doute : DIEU SAIT comme les vers chez vous s'en vont couler! (Boil.) DIEU SAIT si j'en ai la pensée. DIEU SAIT ce qu'il en arrivera. || Plaise, plutôt à Dieu! loc. qui exprime le désir. || A Dieu ne plaise! loc. exprimant la crainte. || Il se dit aussi des fausses divinités : Les*

DIFUX des gentils. Les DIEUX de la Fable. Les douze grands DIEUX. Les DIEUX du premier, du second ordre. Un demi-DIEU. Sacrifier aux DIEUX. || Jurer ses grands DIEUX, affirmer avec de grandes protestations. || Poétiq. Dieu : L'amitié d'un grand homme est un bien-fait des DIEUX. (Volt.) || Fig. L'objet du culte : Le DIEU des grands, c'est la fortune. (Mass.) L'argent est le DIEU que suivent il le révère. (Mol.) || Par extens. Les DIEUX de la terre, les rois, les puissants du jour. || Personnage qui excite l'enthousiasme, la vénération, l'amour : Ils le regardaient comme leur sauveur et leur DIEU. (Ac.) Pour eux, c'était un DIEU. Vous êtes un DIEU se dit à quelqu'un, dans l'ivresse de l'admiration ou de la reconnaissance : L'Arconte est mon DIEU. (Volt.) || Faire son DIEU, se faire un DIEU, de quelque chose, avoir pour une chose un attachement excessif : Il n'aime que les richesses ; il en fait son DIEU. (Ac.) || adj. Tout était DIEU, excepté Dieu même. (Boss.) || L'homme-DIEU. V. HOMME. || Comme un dieu, loc. ellipt. Très-bien, parfaitement : Il parle comme un DIEU. (Ac.) || Dieu ! Mon Dieu ! Grand Dieu ! Juste Dieu ! Bon Dieu ! loc. interj.

DIFFAMANT, ANTE, adj. Qui diffame, qui flétrit la réputation : Cela est bien DIFFAMANT. (Ac.)

SYN. DIFFAMANT, INFAMANT. Un acte honteux devient diffamant par la publicité qu'il acquiert ; un acte criminel est infamant par sa propre nature.

DIFFAMATEUR, n. m. Celui qui diffame par ses discours ou ses écrits : Un lâche DIFFAMATEUR.

DIFFAMATION, n. f. (Diffamatio ; lat.) Action de diffamer ; calomnie diffamatoire : La loi punit la DIFFAMATION.

DIFFAMATOIRE, adj. Qui diffame ; fait, dit pour diffamer : Libelle, discours DIFFAMATOIRE.

DIFFAMER, v. tr. (Diffamare ; lat.) Décrier quelqu'un, incriminer ses actes, porter atteinte à sa réputation : Il ne cesse de le DIFFAMER. Ce long amas d'actes que vous DIFFAMEZ tous. (Boil.) || Se diffamer, v. pr. Se faire tort dans l'opinion publique : C'est se DIFFAMER soi-même, que d'écrire pour diffamer les autres. (Ac.) || Diffamé, ée, p. pass. La manière dont je vais distribuer l'éloge et le blâme donnerait l'envie d'être DIFFAMÉ. (Chamf.)

DIFFÉREMENT, adj. (On pron. di-fé-ra-man.) D'une manière différente : Nous pensons tous deux DIFFÉREMENT. || Il admet un complément : Les princes agissent DIFFÉREMENT des particuliers. (Ac.)

DIFFÉRENCE, n. f. (Differentia ; lat.) Diversité, dissemblance : DIFFÉRENCE de longueur. La DIFFÉRENCE d'âge, de goût. Des dieux que nous servons, connais la DIFFÉRENCE. (Volt.) La loi salique mettait une cruelle DIFFÉRENCE entre le Franc et le Romain. (Montesq.) Faire, sentir la DIFFÉRENCE entre deux personnes, les distinguer. || Il prend un double complément quand les deux termes de la comparaison sont énoncés : Entre le bon sens et le bon goût, il y a la DIFFÉRENCE de la cause à son effet. (La Br.) Il lui apprenait à faire la DIFFÉRENCE d'un ami d'avec un flatteur. (Fléch.) || T. de log. Ce qui distingue entre elles les espèces d'un même genre : La définition est composée de genre et de DIFFÉRENCE. (Ac.) || Excès de grandeur, de longueur, de quantité, de poids d'une chose sur une autre.

DIFFÉRENCIER, v. tr. Faire, indiquer la différence ; distinguer : Cela sert à les DIFFÉRENCIER. (Ac.) || Rendre des choses différentes : Des causes nombreuses et diverses travaillent sans cesse à DIFFÉRENCIER les conditions et les fortunes. (Passy.) || Différencié, ée, p. pass. || V. DIFFÉRENTIER.

DIFFÉREND, n. m. (Différent.) Contestation, dispute : La concurrence des intérêts cause les DIFFÉRENDs. (Girard.) Entre deux bourgeois d'une ville, s'émut jadis un DIFFÉREND. (La F.) Il pourra nous juger sur notre DIFFÉREND. (Mol.) Juger un DIFFÉREND. (Ac.) Accommoder des DIFFÉRENDs. (J.-J. R.) || La différence

entre le prix demandé et le prix offert : Partager le DIFFÉREND.

DIFFÉRENT, ENTE, adj. (Differens ; lat.) Qui diffère, dissemblable : Cela est DIFFÉRENT, est bien DIFFÉRENT. Il n'y a pas deux vole DIFFÉRENTS sur ce personnage. (La Br.) D'où vient que nos siècles sont si DIFFÉRENTS de ceux de nos pères ? (Mass.) || Suivi d'un compl., il veut la prép. de : On est quelquefois aussi DIFFÉRENT DE soi-même que DES autres. (La Rochef.) Ils sont si DIFFÉRENTS d'humeur, d'intérêts, de pays ! (Mass.) || Divers, plusieurs : Employer DIFFÉRENTS moyens. Ce mot a DIFFÉRENTS acceptions. DIFFÉRENTS personnes me l'ont dit. (Ac.)

DIFFÉRENTIEL, ELLE, adj. T. de math. Qui procède par différences : Calcul DIFFÉRENTIEL. || Quantité DIFFÉRENTIELLE || Substantif. Une DIFFÉRENTIELLE.

DIFFÉRENTIER, v. tr. T. de math. DIFFÉRENTIER une quantité variable, en prendre l'accroissement infiniment petit. || Différentié, ée, p. pass.

DIFFÉRER, v. tr. (Il se conj. c. régner.) (Differe ; lat.) Retarder l'exécution d'une chose, remettre à un autre temps : DIFFÉRER un paiement. Il écrit à Dion de DIFFÉRER son retour d'un an. (Barthél.) J'ai craint de DIFFÉRER votre plaisir. (C. Del.) || v. intr. Ne DIFFÉRER pas. (La Br.) J'aime mieux DIFFÉRER. (C. Del.) Thémis, sans DIFFÉRER, lui promet son secours. (Boil.) J'ai DIFFÉRÉ à le dire. (La Br.) || Différé, ée, p. pass. || Prov. Ce qui est DIFFÉRÉ n'est pas perdu.

DIFFÉRER, v. intr. (Il se conj. c. régner.) (Differe ; lat.) Être dissemblable de nature, de caractère : La graisse DIFFÈRE du suif en ce qu'elle reste toujours molle. (Buff.) Ils DIFFÈRENT par le caractère. (Ac.) Comme nos intérêts, nos sentiments DIFFÈRENT. (Corn.) || DIFFÉRER d'opinion, penser autrement qu'un autre.

DIFFICILE, adj. (Difficilis ; lat.) Malaisé, qui n'est pas facile à faire : Un travail DIFFICILE. Un problème DIFFICILE. Un auteur, un texte DIFFICILE. || Suivi d'un infin., il prend la prép. à : Rien n'est plus DIFFICILE à dire aux hommes que la vérité. (Volt.) || Si la prop. est impers., il prend de : Il est DIFFICILE d'estimer quelqu'un comme il veut l'être. (Vauv.) || Qui n'est guère possible : Il est DIFFICILE d'imaginer rien de plus beau. (Ac.) Il y a un prestige dont il est DIFFICILE de se garantir. (Did.) || Un homme DIFFICILE, DIFFICILE à vivre, d'un caractère peu hant, peu accommodant : Qu'un sot est DIFFICILE à vivre ! (Gress.) || Un cheval DIFFICILE, ombrageux. || Circonstances, temps DIFFICILES, de gêne, d'anxiété, de calamités. || Exigeant, trop délicat : Être DIFFICILE sur tout, DIFFICILE sur les aliments, DIFFICILE sur le choix des mots. || Substantif. Faire le DIFFICILE.

DIFFICILEMENT, adv. Avec difficulté, avec peine : Il parle, il marche DIFFICILEMENT. La police et les arts s'établissent DIFFICILEMENT. (Volt.) On change DIFFICILEMENT d'habitudes. (Ac.)

DIFFICULTÉ, n. f. (Difficultas ; lat.) L'obstacle qu'une chose présente : La DIFFICULTÉ des chemins. La DIFFICULTÉ d'un tel travail. La DIFFICULTÉ vaincue est le grand mérite de la poésie. (D'Alemb.) Je crois, monsieur, vous avoir fait sentir où gît la DIFFICULTÉ. (J.-J. R.) || Manque de facilité : Il ne parle qu'avec DIFFICULTÉ. Éprouver de la DIFFICULTÉ à marcher. (Ac.) || L'obstacle même : Il ne se laisse point rebuter par les DIFFICULTÉS qu'il trouve sur son chemin. (Mass.) Un homme grand dans les DIFFICULTÉS par sa prudence. (Fléch.) Il n'y a jamais de grandes choses sans de grandes DIFFICULTÉS. (Volt.) || Empêchement : Cela peut souffrir, éprouver quelque DIFFICULTÉ, de grandes DIFFICULTÉS. Je n'y vois point de DIFFICULTÉ. (Ac.) || Objection : Élever, soulever une DIFFICULTÉ. || Faire DIFFICULTÉ de quelque chose, y avoir de la répugnance ; éprouver du scrupule à s'en mêler. || Obscurité d'un texte : Passer sur les DIFFICULTÉS. || Différend, contestation : Avoir une DIFFICULTÉ avec quelqu'un. || Sans difficulté, loc. adv. Sans empêchement, sans faire d'objections.

DIFFICULTUEUX, EUSE, adj. Qui èlève ou fait des difficultés sur tout : *C'est un homme fort DIFFICULTUEUX.* (Ac.) || Par extens. Sévère : *Ma comtesse n'est point DIFFICULTUEUX.* (Le Sage.)

DIFORME, adj. (*Deformis*; lat.) Qui n'a pas une forme régulière : *Visage, jambe DIFORME. Il paraît diforme auprès de son portrait.* (La Br.) || *Ce bâtiment est DIFORME, construit sans symétrie, sans art.* || Fig. *Rien n'est plus DIFORME que le vice.* (Ac.)

DIFFORMER, v. tr. Altérer, dénaturer la forme propre d'une monnaie, d'une médaille. *Il est défendu aux orfèvres de DIFFORMER les monnaies.* (Ac.) **DIFFORMER** une médaille. || **Difformé**, ée, p. pass.

DIFORMITÉ, n. f. (*Difformitas*; lat.) Défaut choquant dans la forme, les proportions : *Les DIFORMITÉS de la taille.* || Fig. *La DIFORMITÉ du vice. C'est une grande DIFORMITÉ dans la nature qu'un vieillard amoureux.* (La Br.)

DIFFRACTION, n. f. Déviation qu'éprouve la lumière en rasant les bords d'un corps opaque.

DIFFUS, USE, adj. (*Diffusus*, répandu; lat.) Verbeux, prolix : *Un avocat, un écrivain DIFFUS. Langage, style DIFFUS.* || Fig. *Le cœur est toujours un peu DIFFUS.* (Volt.) || T. de botan. *Rameaux DIFFUS, tige DIFFUSE*, aux jets nombreux et étalés horizontalement.

DIFFUSÉMENT, adv. D'une manière diffuse : *Parler DIFFUSÉMENT.* (Ac.)

DIFFUSION, n. f. (*Diffusio*; lat.) T. de phys. L'action de se répandre : *La DIFFUSION de la lumière, du son.* || Division : *Il se produisit un grand accroissement de petits propriétaires, par la DIFFUSION naturelle de la richesse.* (Ch. Dupin.) || Proximité dans le langage ou le style : *Le défaut de cet ouvrage est la DIFFUSION.* (Ac.)

DIGÉRER, v. tr. (Il se conj. c. régner.) (*Digerere*; lat.) Opérer la digestion des aliments qu'on a pris : *Il y a des estomacs qui ne peuvent digérer que les viandes légères et délicates.* (Arnauld.) || Fig. Examiner à fond une affaire; bien établir un travail d'esprit; mettre en ordre : *Le sénat devait digérer toutes les affaires.* (Boss.) *Plus ils cherchent à digérer et à éclaircir leurs discours, plus ils s'embrouillent.* (La Br.) || Souffrir, supporter en silence quelque chose de fâcheux : *Digérer un affront. Il ne pouvait digérer de voir ses livres méprisés du public.* (Rac.) || *Cela est bien dur à digérer, difficile à supporter ou à croire.* || T. de chim. *Cuire : On fait digérer ces matières à un feu lent.* (Ac.) || **Digéré**, ée, p. pass.

DIGESTE, n. m. (*Digestus*; lat.) Recueil des décisions des empereurs romains, dressé sous Justinien : *Le DIGESTE est divisé en cinquante livres.* (Ac.) *Embrouiller le DIGESTE.* (Boil.)

DIGESTEUR, n. m. T. de chim. Vase en fonte dans lequel on peut élever l'eau à une très-haute température, sans qu'elle bouille.

DIGESTIF, IVE, adj. T. d'anat. Qui sert à la digestion : *Appareil, tube DIGESTIF.* || Qui aide à la digestion : *Poudre DIGESTIVE.* || *Onguent DIGESTIF, qui active la suppuration des plaies.* || n. m. *L'eau de Seltz est un DIGESTIF.*

DIGESTION, n. f. (*Digestio*; lat.) Coction, élaboration des aliments dans l'estomac : *Le mouvement facilite la DIGESTION.* (Barthél.) *La DIGESTION des liquides est bien moins compliquée que celle des solides.* (Brill.-Sav.) || Fonction par laquelle la digestion s'opère : *La DIGESTION nécessite l'action de plusieurs organes.* (Ac.) || Fig. *Cela est de dure DIGESTION, difficile à souffrir, à croire.* || T. de chim. Coction d'une substance à la vapeur, pour extraire les parties solubles.

DIGITAL, ALE, adj. (*Digitus*, doigt; lat.) T. d'anat. Qui appartient aux doigts : *Nerfs DIGITAUX.*

DIGITALE, n. f. (*Digitalis*; lat.) T. de botan. Plante de la famille des Personnées; elle tire son nom de la forme de sa corolle, qui ressemble à un

doigtier renversé : *Aucun insecte n'attaque la DIGITALE.*

DIGITIGRADES, n. m. pl. (*Digitus*, doigt; *gradior*, je marche; lat.) Famille de Mammifères qui marchent sur l'extrémité des doigts.

DIGNE, adj. (*Dignus*; lat.) Qui mérite, a qui l'on peut justement accorder une chose : *Les grandes âmes aiment naturellement tout ce qui est DIGNE de leur estime.* (Vauv.) *Il est plus facile de paraître DIGNE des emplois qu'on n'a pas, que de ceux qu'on exerce.* (La Rochef.) || Absol. Honnête, honorable : *C'est une DIGNE femme, un DIGNE magistrat. Rien ne fut plus DIGNE que sa conduite.* (Ac.) *Pouvait-il faire un plus DIGNE choix?* (Boss.) *Mourir pour son pays est un si DIGNE sort!* (Corn.) || Grave, réservé, fier, en parl. du ton, des manières : *Avoir, prendre un air DIGNE.* || Qui est en rapport, qui a de la convenance, de la conformité avec : *Il montra partout une vertu DIGNE de sa naissance.* (Boss.) *Vous avez des enfants DIGNES de vous.* (La Bruy.)

GRAM. Cet adjectif, employé sans négation, se dit en bonne et en mau part : *Il est DIGNE d'estime; il est DIGNE de mépris.* (Ac.) *Il n'est rien de si DIGNE de blâme.* (Regn.) Accompagné d'une négation, il ne se prend qu'en bonne part : *Il n'est PAS DIGNE de votre amitié.* (Ac.)

DIGNEMENT, adv. D'une manière digne, convenable : *Il a été DIGNEMENT récompensé.* (Ac.) *Saurai-je remplir DIGNEMENT le plus grand devoir de ma vie?* (J.-J. R.)

DIGNITAIRE, n. m. Personnage revêtu d'une dignité : *Les grands DIGNITAIRES de l'État.*

DIGNITÉ, n. f. (*Dignitas*; lat.) Fonction éminente dans l'État ou l'Eglise : *DIGNITÉ royale. DIGNITÉ épiscopale. Toutes les DIGNITÉS que tu m'as demandées, je te les ai sur l'heure et sans peine accordées.* (Corn.) || Fig. Caractère de grandeur, de majesté : *La DIGNITÉ du souverain. Un monarque sans DIGNITÉ.* (Ac.) || Respect qu'on se doit à soi-même : *Compromettre sa DIGNITÉ. Perdre toute DIGNITÉ. Souviens-toi de ton nom, soutiens ta DIGNITÉ.* (Corn.) *Il conserve sa DIGNITÉ même dans les fers.* (Fléch.) || Gravité dans les manières : *Ses manières sont pleines de DIGNITÉ.* (Ac.) *Parler, agir avec DIGNITÉ.* || Affectation d'importance, de grandeur : *Elle a un petit air de DIGNITÉ qui me déplaît.* (Ac.) || Par extens. Importance, élévation : *Il comprit toute la DIGNITÉ de son sujet.* (Ac.)

DIGRESSION, n. f. (*Digressio*; lat.) Ce qui, dans un discours, s'éloigne du sujet : *Faire une DIGRESSION, une longue DIGRESSION. S'égayer dans des DIGRESSIONS.* (Boil.)

DIGUE, n. f. (*Teichos*, muraille; gr.) Levée en terre ou en maçonnerie pour contenir des eaux : *Les DIGUES de Hollande. Couper une DIGUE.* || Fig. *Obstacle : Les passions rompirent les DIGUES de la justice et de la raison.* (Fléch.)

DILACÉRATION, n. f. (*Dilaceratio*; lat.) T. de chirur. Action de dilacérer; déchirement.

DILACÉRER, v. tr. (Il se conj. c. regner.) (*Dilacerare*; lat.) Déchirer : *DILACÉRER un acte.* || T. de chir. *DILACÉRER un tissu.* || **Dilacéré**, ée, p. pass.

DILAPIDATEUR, TRICE, adj. Qui dilapide; qui dépense follement : *Un ministre DILAPIDATEUR.* || Substantif. *C'est un DILAPIDATEUR.*

DILAPIDATION, n. f. (*Dilapidatio*; lat.) Action de dilapider : *La DILAPIDATION des finances de l'État.*

DILAPIDER, v. tr. (*Dilapidare*; lat.) Dissiper avec excès et avec désordre : *Ce ministre a DILAPIDÉ les finances.* (Ac.) || **Dilapidé**, ée, p. pass.

DILATABILITÉ, n. f. T. de phys. Propriété qu'ont les corps d'accroître leur volume par l'écartement de leurs molécules.

DILATABLE, adj. T. de phys. Qui est susceptible de dilatation : *Les gaz sont indéfiniment DILATABLES.*

DILATANT, n. m. T. de chir. Il se dit des corps qui

servent à dilater ou à tenir libres certaines ouvertures.

DILATEUR, n. m. T. de chirur. Instrument qui sert à dilater les plaies, à agrandir une ouverture.

DILATATION, n. f. Action de dilater; état de ce qui se dilate : *La dilatation des gaz.*

DILATER, v. tr. (*Dilatare*; lat.) T. de phys. Accroître le volume par l'écartement des molécules : *L'abondance de la chaleur, ou sa privation, dilate les corps ou les resserre* (Cuv.) || Élargir : *La joie dilate le cœur.* || **Se dilater**, v. pr. *L'air se dilate par la chaleur.* (Ac.) || Fig. S'épancher : *Ouvrez au peuple de vastes horizons où se puisse dilater son âme.* (Cousin.) *Heureux le spectateur qui se dilate au théâtre!* (Nisard.) || **Dilaté**, ée, p. pass.

DILATOIRE, adj. (*Dilatorius*; lat.) T. de jurispr. Qui fait différer, gagner du temps : *Moyen dilatoire.* *Les formes dilatoires de la prudence.* (Ch. Nod.)

DILAYER, v. tr. (*Délai*). (Il se conj. c. payer.) Différer de faire une chose. *Dilayer un paiement.* || Absol. User de remise : *C'est un homme qui dilaye toujours.* (Ac.) || **Dilayé**, ée, p. pass.

DILECTION, n. f. (On pron. *lec-sion*). (*Dilectio*; lat.) T. de dévotion. Charité, amour : *La dilection du prochain.* *Rien ne lui est cher que les enfants de sa dilection.* (Boss.) || Titre que le pape et l'empereur donnent à certains princes, en leur écrivant : *J'ai écrit à Votre Dilection. Salut et dilection.*

DILEMME, n. m. (*Dilemma*; lat.) T. de log. Argument qui contient plusieurs propositions contraires, dont on laisse le choix à l'adversaire, attendu que toutes entraînent la conviction : *Poser un dilemme.* *Un dilemme sans réplique.*

DILIGEMMENT, adv. (On pron. *ja-man*.) Avec promptitude ou diligence : *Aller, travailler diligemment.* || Avec soin, attention : *J'ai recherché, examiné diligemment.* (Ac.)

DILIGENCE, n. f. (*Diligentia*; lat.) Promptitude, ardeur qu'on apporte dans l'exécution d'une chose : *Travailler avec diligence.* *User de diligence.* *Elle accourt en diligence et quasi hors d'haleine.* (La F.) || *Faire diligence*, se dépêcher, se hâter : *On ne peut pas faire plus de diligence.* (Regn.) | Par extens. Apporter beaucoup de soin : *J'ai fait toutes mes diligences pour le trouver.* (Ac.) || T. de jurispr. *A la diligence d'un tel*, sur la demande et la requête formée par une personne. On dit aussi : *Poursuites et diligences d'un tel.* || Voiture publique de voyage : *Prendre la diligence de Bordeaux.* *M. de Coulanges est parti ce matin par la diligence.* (Mad. Sév.) *Bureau de diligences.* || Fam. *C'est la diligence embourbée*, se dit d'une personne trop lente dans ce qu'elle fait.

DILIGENT, ENTE, adj. (*Diligens*; lat.) Actif, prompt, attentif : *Vallet diligent.* *Ouvrière diligente.* *Soin diligent.* || Qui fait diligence : *Messager diligent.* *Il y a peu de gens qu'il ne rattrape, quelque diligents qu'ils puissent être.* (Fléch.) || Fig. Rapide : *Sous leurs pas diligents le chemin disparaît.* (Boil.)

DILIGENTER, v. tr. Apporter de la diligence; presser : *Il faut diligenter cette affaire.* || Absol. Mettre de l'activité : *Il faut diligenter.* (Ac.) || **Se diligenter**, v. pr. Mettre de la diligence à ce que l'on fait : *Allons, diligentez-vous un peu.* (Ac.) || **Diligenté**, ée, p. pass.

DILUVIEN, IENNE, adj. T. de géol. Qui a rapport au déluge : *En examinant les montagnes, on y reconnaît les traces des eaux diluviennes.* (Ac.)

DIMANCHE, n. m. (*Dies dominica*, jour du Seigneur; lat.) Le premier jour de la semaine, celui qui est consacré aux exercices de dévotion chez les chrétiens : *Le premier dimanche du mois.* *Observer, sanctifier le dimanche.* || *Le dimanche gras*, celui qui précède le mercredi des Cendres. || Prov. *Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.* (Rac.)

DIME, n. f. (*Decima*; lat.) Prélèvement que l'Eglise ou le seigneur faisait sur les récoltes, et qui en était ordinairement le dixième : *Lever, payer la dime des*

blés, du vin. *La dime prélevée sur les produits bruts ne tenait aucun compte des frais de la culture.* (Ch. Dupin.)

DIMENSION, n. f. (*Dimensio*; lat.) Étendue des corps : *Les corps ont trois dimensions, longueur, largeur et profondeur.* *Il a pris toutes les dimensions de ce bâtiment.* (Ac.)

DIMER, v. intr. Lever la dime : *Dimer dans un champ, sur un quartier de vigne.* *L'abbé dimait dans tous ses villages.* (Ac.) || **Dimé**, ée, p. pass.

DIMEUR, n. m. Celui qui était commis au prélèvement de la dime.

DIMINUER, v. tr. (*Diminuere*; lat.) Amoindrir un volume, une quantité, une valeur : *Diminuer la portion de quelqu'un.* *Diminuer l'épaisseur d'une planche, la hauteur d'un bâtiment.* *Diminuer sa dépense.* *Diminuer le prix d'une marchandise.* (Ac.) || Fig. Affaiblir, rabaisser : *Sa mauvaise conduite a diminué son autorité.* *Rien ne peut diminuer sa gloire.* (Ac.) *L'absence diminue les médiocres passions et augmente les grandes.* (La Rochef.) || v. intr. S'amoindrir, se réduire, baisser, s'affaiblir : *La rivière diminue.* *Sa fièvre a diminué.* *Ma santé diminue tous les jours.* (Volt.) || **Diminué**, ée, p. pass.

DIMINUTIF, IVE, adj. T. de gram. Il se dit de certains dérivés, qui affaiblissent ou adoucissent l'idée des mots dont ils sont formés : *Fillette*, petite fille, *Diablotin*, petit diable, sont des expressions diminutives. || n. m. *Vieillot et doucet* sont des diminutifs de *Vieux* et de *Doux*. (Ac.)

DIMINUTION, n. f. Amoindrissement, réduction dans le volume, la quantité, la valeur, le prix, etc. : *Il y a une grande diminution dans sa fortune, ses possessions.* || T. de comm. Rabais : *Diminution dans les prix.* *Ne faire aucune diminution.* || Affaiblissement dans l'intensité, la force, etc. : *Diminution de fièvre.* *Son pouvoir a souffert quelque diminution.*

DIMISSOIRE, n. m. (*Dimissio*; lat.) Lettres par lesquelles un évêque consent qu'un de ses diocésains soit consacré par un autre évêque : *Obtenir un dimissoire.*

DINANDBERIE, n. f. Ustensiles en cuivre jaune qu'on fabriquait à Dinant en Belgique.

DINDE, n. f. Poule d'Inde; la femelle du dindon. || n. m. Dindon, coq d'Inde : *Un gros dinde.*

DINDON, n. m. Coq d'Inde; gros oiseau de basse-cour, de l'ordre des Gallinacés : *Un troupeau de dindons.* *Le dindon a l'air fanfaron, mais il ne possède que très-peu de courage.* (Berq.) || Prov. *Garder les dindons, vivre relégué à la campagne.* || *Bête, colère, goumand comme un dindon*, d'une façon grossière. || Fam. *Il en sera le dindon*, il sera dupe dans cette affaire.

DINDONNEAU, n. m. Petit dindon, petite dinde : *Les dindonneaux sont difficiles à élever.*

DINDONNIER, IÈRE, n. Celui, celle qui garde les dindons.

DINÉE, n. f. Le diner que l'on fait à l'auberge : *Il nous en a coûté tant pour la dinée.* (Ac.) || Le lieu où l'on s'arrête pour diner en voyage : *Il n'y a plus qu'une lieue d'ici à la dinée.* (Ac.) *À la dinée, il m'a abordé d'un air d'impatience.* (J.-J. R.)

DINER, v. intr. Prendre le repas du milieu de la journée : *Dans les campagnes, on dine à midi.* *A deux heures je dine : on en digère mieux.* (C. Del.) *On dine à l'heure où soupaient nos aïeux.* (Vigée.) *J'ai diné d'un poulet.* *Qui dine avec son juge a gagné son procès.* (C. Del.) || *Diner par cœur*, se passer de diner. || Prov. *Qui s'attend à l'écuelle d'autrui a souvent mal diné.* *Qui dort dine.* || **GRAM. V. DÉJEUNER.**

DINER, n. m. Le second et principal repas de la journée : *Faire un bon diner.* *Faire, servir le diner.* *Le prélat, muni d'un déjeuner, dormant d'un léger somme, attendait le diner.* (Boil.) || Tout ce qui compose le diner : *Un grand diner.* *J'étais à ce diner.*

DINETTE, n. f. Petit repas que font les enfants en jouant : *Faire la DINETTE.*

DINEUR, n. m. Celui qui assiste à un dîner comme convive. | Celui qui fait du dîner son principal repas. || *Un beau dineur, un grand mangeur.* | Il est fam.

DIOCÉSAIN, **AINE**, n. (On pron. di-o.) Celui, celle qui est du diocèse : *Les mandements des évêques sont adressés à leurs DIOCÉSAINS.* || adj. Clergé DIOCÉSAIN. Evêque DIOCÉSAIN.

DIOCÈSE, n. m. (*Diocesis*; gr.) (On pron. Di-o.) Étendue de pays sous la juridiction d'un évêque : *DIOCÈSE, qui signifiait province de l'empire, a été depuis appliqué aux paroisses dirigées par un évêque.* (Volt.)

DIONÉE, n. f. T. de bot. La sensitive d'Amérique; plante dont les feuilles, en forme de coquille, sont douées d'une extrême irritabilité.

DIONYSIAQUES, n. f. pl. (*Dionysos*, Bacchus; gr.) T. d'antiquité. Fêtes que les Grecs célébraient en l'honneur de Bacchus.

DIOPTRIQUE, n. f. (*Dia*, à travers; *optomai*, je vois; gr.) Partie de la physique qui traite de la réfraction de la lumière. || adj. *Télescope DIOPTRIQUE.*

DIPHTHONGUE, n. f. (*Dis*, deux; *phthongos*, son; gr.) T. de gram. Syllabe formée de la combinaison de deux voyelles qui, prononcées par une seule émission de voix, font cependant entendre un double son : *For, ren, lion, Dieu*, etc. : *Les DIPHTHONGUES, dans notre langue, font un effet harmonieux.* (Volt.)

DIPLOMATE, n. m. Celui qui est versé dans la diplomatie, ou qui est chargé d'une fonction diplomatique. || adj. Qui entend bien la diplomatie : *Un ministre DIPLOMATE.*

DIPLOMATIE, n. f. (*Diplôme*.) Science ou système des rapports internationaux, des intérêts respectifs des États : *Se destiner à la DIPLOMATIE.* || Fig. *Faire de la DIPLOMATIE*, user d'adresse, de subterfuges.

DIPLOMATIQUE, adj. Qui appartient à la diplomatie : *Agent, document DIPLOMATIQUE.* | *Le corps DIPLOMATIQUE*, les ambassadeurs et les ministres étrangers, résidant auprès d'une puissance.

DIPLOMATIQUE, n. f. L'art de reconnaître l'authenticité des diplômes, des chartes, des titres publics : *La DIPLOMATIQUE est enseignée à l'école des chartes.*

DIPLOME, n. m. (*Diploma*; lat.) Anc. chartre, titre, acte public émané des princes et seigneurs. || Acte émané de l'université ou d'une faculté, conférant un titre ou un grade dans un corps savant : *Le DIPLOME de bachelier, de licencié, de docteur.*

DIPSADE, n. m. (*Dipsa*, soif; gr.) Serpent dont la piqûre produit une chaleur et une soif excessives : *Un des soldats de Caton fut mordu par un DIPSADE.*

DIPTÈRE, n. m. (*Dis*, deux; *ptéron*, aile; gr.) T. d'hist. nat. Nom des insectes à deux ailes, comme les mouches, les taons, les cousins, etc. || T. d'archit. Édifice à deux ailes, ou à deux rangs de colonnes.

DIPTYQUES, n. m. pl. (*Dipti*, clos; gr.) T. d'antiquité. Registres où l'on inscrivait le nom des consuls et des principaux magistrats. || Anc. Registres où l'on inscrivait, dans les monastères et dans certaines églises, les noms des évêques et des bienfaiteurs dont il devait être fait mémoire à la messe et dans les prières.

DIRE, v. tr. (*Dicere*; lat.) (*Je dis, tu dis, il dit, nous disons, vous dites, ils disent; je disais, nous disions; je dis, vous dites; je dirai, nous dirons; je dirais, nous dirions; dis, disons, dites; que je dise, que nous disions; que je disse, que nous disions; disant; dit, dite.*) Énoncer, communiquer par la parole : *Il savait DIRE et taire ce qu'il fallait.* (Ross.) *Que DIT-il ? J'ai quelque chose à vous DIRE.* Chacun DIT du bien de son cœur, et personne n'en ose DIRE de son esprit. (La Rochef.) *On ne DIT pas tout ce qu'on pense, et on ne DIRA pas tout ce qu'on DIT.* (C. Del.) *Elle me prie de vous DIRE mille douceurs de sa part.* (Mad. Sév.) *Il a, m'a-t-on DIT, l'intention de partir.* (Ac.) | L'art de bien DIRE, l'éloquence. | Poétiq. *J'ai DIT, il DIT, se mettent à la fin d'un récit : Elle DIT, et, du vent de sa bouche*

profane, lui souffla avec ces mots l'ardeur de la chicane. (Boil.) || Prov. *Qui ne DIT mot, consent.* || DIRE un secret, le révéler. || DIRE la bonne aventure, prédire l'avenir. || Prononcer, faire entendre : *Je ne dis plus qu'un mot.* (Rac.) *Qui DIT froid écrivain dit misérable auteur.* (Boil.) || Par extens. Exprimer par écrit : *Je vous AI DIT dans ma dernière lettre que...* *Tel auteur A DIT là-dessus d'excellentes choses.* || Il se dit de l'écrit même : *Que DIT la loi ? A ce que DIT l'histoire.* Comme DIT le proverbe. (Ac.) *Votre lettre, qui DIT beaucoup, en fait entendre davantage.* (Volt.) || Par extens. Réciter, lire, débiter : *DIRE sa leçon.*

DIRE la messe. Mon rôle est excellent, je crains de le mal DIRE. (C. Del.) || Raconter : *DITES-VOUS ce qui s'est passé. Tous les historiens ont DIT ce que je fais DIRE ici à Mithridate.* (Rac.) || Poétiq. *Muse, dis...* *Je DIRAI les exploits de ton règne paisible.* (Boil.) | *On DIT, le bruit court : On DIT que nous allons avoir la guerre* (Ac.); et substantiv. *C'est un ON DIT.* || Juger, penser, être tenu de croire : *Je ne sais que DIRE de cela. Qu'en DITES-VOUS ? On DIRAIT, à l'entendre, qu'il peut tout faire.* (Ac.) | *Qui vous DIT, qui vous A DIT que, sur quoi vous fondez-vous pour...* || Avertir, prévenir : *Qu'on DISE à Josabeth que Mathan veut ici lui parler en secret.* (Rac.) *Allez lui DIRE de venir.* | *Se moquer, être au-dessus du qu'en dira-t-on, ne pas s'inquiéter de l'opinion du monde.* | *On DIRAIT d'un fou, d'un homme ivre; il se conduit, il parle comme s'il était fou, ivre.*

|| Exprimer une opinion : *Que DIRA-t-on de vous ?* (Rac.) || Faire entendre, insinuer : *Que voulez-vous DIRE ? C'est tout DIRE. Qu'est-ce à DIRE ? vous murmurez ?*

|| Il se dit des choses qui manifestent, révèlent ou inspirent certains sentiments : *Leur silence vous en DIT assez* (Ac.) *Mes pleurs et mes soupirs vous DIRONT mieux le reste.* (Rac.) *Mon cœur, soulevant mille secrets témoins, m'en DIRA d'autant plus que vous m'en direz moins.* (Id.) | *Cette femme a de beaux yeux, mais ils ne DISENT rien* (Ac.), ils sont sans expression. *Cela ne DIT rien au cœur ni à l'esprit.* || Dénouer, signifier : *Je ne sais ce que cela veut DIRE. Ce silence affecté ne me DIT rien de bon.* (Regn.) *Ce mot seul DIT tout.*

Que veut DIRE ce retard ? (Ac.) | *Cela ne DIT rien, ne fait rien, n'importe pas à l'affaire; cela n'empêche pas* | *Cela ne DIT rien au cœur, à l'âme, ne le touche point, ne l'émeut aucunement.* || Signifier : *Que veut DIRE ce mot, cette phrase ?* || Poétiq. *Que dis-je ?* Sorte de retour subit, dans l'égarement de la passion : *Fuyons dans la nuit infernale... Mais que dis-je ?... mon père y tient l'urne fatale.* (Rac.) || Absol. *Cela va sans DIRE; il va sans DIRE que...* cela va de soi, si naturellement qu'il n'est pas besoin d'en parler, de le stipuler. | *Cela soit DIT en passant.* *Disons mieux,*

locutions qui s'intercalent dans le discours, et donnent plus de force à la pensée. *Disons-le, puisqu'il faut le DIRE.* || Trouver à DIRE : *Il y a, il y aurait bien à DIRE, à reprendre, à blâmer.* | *Il n'y a pas à DIRE, à faire des observations, à revenir sur l'affaire.* On dit de même : *Il a beau DIRE.* || Si le cœur vous en DIT, si cela vous agréait. || *A vrai DIRE, à dire vrai.* || *DIRE d'or, dire, promettre tout ce qu'on peut désirer de mieux, et sans plus* || *C'est-à-dire, c'est-à-dire que, ce n'est pas à DIRE que, loc. conj.* qui annoncent l'explication, la conséquence de ce qui vient d'être dit. || *Se DIRE, v. pr.* Se rendre compte d'une chose : *Je ME SUIS DIT vingt fois que j'étais trop bon.*

|| Se donner, se faire passer pour : *Il se DIT votre parent.* (Ac.) *SE DIRE malade.* || Être dit : *Cela se DIT partout.* || *Dit, dite, p. pass.* *C'est bien DIT. Tout est DIT, expliqué, convenu. Voilà qui est DIT, arrêté. C'est une chose DITE, résolue. A l'heure DITE* (La F.), siéc. | *C'est bientôt DIT, ce n'est pas aussi facile à faire qu'à DIRE.* || Surnommé : *Charles V, DIT le Sage.*

|| T. de prat. *LADIT SEUR, LADITE MAISON, AUDIT LIEU, MONDIT SEIGNEUR.*

SYN. DIRE, PARLER. Parler, c'est prononcer des paroles; dire, c'est exprimer des idées.

DIRE, n. m. T. de prat. Ce qu'on gricule, ce qu'on

avance, ce qu'on déclare : *Le DIRE des témoins. La découverte que j'ai faite n'est rien, au DIRE de ces messieurs.* (P.-L. Cour.) || T. de prat. *Au DIRE des experts*, selon leur avis. | *A DIRE d'experts*, en vertu d'une décision d'experts. || Fam. *Je suis déclaré à DIRE d'experts.* (Beaum.) | *Le BIEN-DIRE.* Voy. ce mot.

DIRECT, ECTE, adj. (*Directus*, lat.) Qui est en ligne droite, qui ne fait aucun détour : *Ligne DIRECTE. Voie, route DIRECTE.* || Par extens. Sans intermédiaire, immédiat : *Correspondance, communication, action DIRECTE.* || Fig. *Attaque DIRECTE; argument DIRECT*, qui va droit à la personne, à la chose. || Formel : *Preuve DIRECTE. Être en contradiction, en opposition DIRECTE avec quelqu'un.* || T. de jur.-pr. *Ligne DIRECTE*, celle des ascendants et des descendants. *Héritier DIRECT*, héritier non collatéral. || T. de gram. *Ordre DIRECT; construction DIRECTE*, ordre, construction des mots, selon leur importance grammaticale : sujet, verbe, compléments. | *Complément ou régime direct*, celui qui complète la signification du verbe sans le secours d'aucune préposition : *Le temps, qui consume tout, détruit LES ERREURS MÊMES.* (Montesq.) *On a mille remèdes pour consoler un honnête homme et pour adoucir son malheur; mais on n'en trouve pas un pour alléger celui du méchant.* || *Discours DIRECT*, où l'on parle à la première personne : *On dit qu'un discours est DIRECT, qu'une harangue est DIRECTE, lorsqu'on fait parler ou haranguer les personnages eux-mêmes.* (Marm.) || T. de math. *La raison DIRECTE de deux quantités*, le rapport de la première quantité à la seconde, dans l'ordre direct où elles sont énoncées.

DIRECTEMENT, adv. D'une manière directe, sans détour : *Aller DIRECTEMENT à son but. Je vais me rendre DIRECTEMENT à Paris.* (Ac.) || Sans intermédiaire, sans entremise : *Correspondre DIRECTEMENT avec quelqu'un.* || Positivement : *Cela est DIRECTEMENT opposé, contraire à vos vues.*

DIRECTEUR, TRICE, n. (*Director*; lat.) Celui, celle qui dirige une administration : *Le DIRECTEUR d'une entreprise industrielle. Le DIRECTEUR d'un théâtre. Le DIRECTEUR général des postes.* || *Le directeur de l'Académie française*, son président. || *Directeur de conscience*, ecclésiastique qui dirige la conscience d'une personne; absol. *Consulter son DIRECTEUR.*

DIRECTION, n. f. (On pron. *rek-sion*.) (*Directio*, lat.) Action de celui qui dirige; conduite, administration : *Sous la DIRECTION d'un tel. On lui a confié la DIRECTION de cet établissement. La DIRECTION générale des postes.* | Attributions, étendue et circonscription d'une direction : *Cela n'est pas dans ma DIRECTION.* || T. de procéd. Régie de biens au profit des créanciers : *Biens en DIRECTION.* || Côté vers lequel une personne ou une chose se dirige : *Quelle DIRECTION ont-ils prise en partant? (Ac.) Les grands fleuves prennent leur DIRECTION vers la mer. Être dans la direction d'un objet, l'avoir en face.* || Par extens. *Donner une bonne DIRECTION à une affaire.* | *Prendre une bonne, une mauvaise DIRECTION*, se lancer dans la voie du bien ou dans celle du mal. || *Direction de l'aimant*, la propriété qu'il a de se tourner vers un point déterminé.

DIRECTOIRE, n. m. (*Directorium*; lat.) Conseil chargé d'une direction publique : *Le DIRECTOIRE fédéral de la Suisse.* | *Le DIRECTOIRE exécutif*, les cinq membres auxquels l'ancienne constitution avait délégué le pouvoir exécutif. || T. de litur. Livre qui règle l'office pour toute l'année.

DIRECTORIAL, ALE, adj. Qui appartient au directoire, qui en émane : *Pouvoir, arrêté DIRECTORIAL.* || Au pl. m. *DIRECTORIAUX.*

DIRIGEANT, ANTE, adj. Qui a la principale direction : *Ministre DIRIGEANT.*

DIRIGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Tourner d'un côté : *DIRIGER ses regards sur un objet, ses pas vers un endroit.* || Fig. *DIRIGER son attention sur quelque chose. On DIRIGE des poursuites contre lui.* (Ac.) || Conduire, administrer ; *DIRIGER des travaux. DIR-*

GER une compagnie, une maison d'éducation. || Fig. *Son intérêt, les conjonctures le DIRIGENT.* (La Br.) | *DIRIGER ses passions* (Buff.), les régler. | *DIRIGER la conscience de quelqu'un*, être son directeur de conscience. || *Se diriger*, v. pr. S'avancer vers : *Il se DIRIGE vers le château.* || *Dirigé*, ée, p. pass.

DIRIMANT, ANTE, adj. (*Dirimens*; lat.) T. de dr. canon. *Empêchement dirimant*, qui emporte la nullité d'un mariage.

DISCALE, n. f. (*Dis*, *chalaô*, j'abaisse; gr.) T. de comm. Déchet dans le poids d'une marchandise, par suite de l'évaporation de son humidité.

DISCERNEMENT, n. m. Distinction qu'on fait entre des objets : *Dieu fera, le dernier jour, un DISCERNEMENT général.* (Boss.) *Le DISCERNEMENT des couleurs.* || Par extens. Faculté de bien juger des choses : *Manquer de DISCERNEMENT. Esprit de DISCERNEMENT.* (Ac.) *L'habitude de juger a aiguisé le DISCERNEMENT général.* (Chamf.) || *Agir sans discernement*, sans avoir conscience si l'on fait bien ou mal.

SYN. DISCERNEMENT, JUGEMENT. *Le discernement* naît de la distinction que fait l'esprit entre deux ou plusieurs choses, le *jugement* est l'appréciation d'une chose en elle-même.

DISCERNER, v. tr. (*Discernere*; lat.) Distinguer un objet d'avec un autre, le voir clairement : *Je suis emporté dans un tourbillon qui me laisse à peine DISCERNER les objets.* (P.-L. Cour.) *A l'aide du microscope on DISCERNE les plus petits objets.* || Au fig. Faire la distinction : *DISCERNER le vrai du faux. Sachez de l'ami DISCERNER le flatteur.* (Boil.) || *Se discerner*, v. pr. Être reconnu : *Tout ce qui est mérito se DISCERNE aisément.* (La Br.) || *Discerné*, ée, p. pass.

SYN. DISCERNER, DISTINGUER, DÉMÊLER. *On discerne* une chose par ce qu'elle a d'essentiel et de propre; on la *distingue* à ses caractères extérieurs; on la *démêle* au moyen d'un signe particulier.

DISCIPLE, n. m. (*Discipulus*; lat.) Celui qui suit l'enseignement d'un maître : *Jamais DISCIPLE ne fut plus docile.* (Fléch.) || Celui qui suit une doctrine philosophique : *LES DISCIPLES de Platon.* || *LES DISCIPLES de Jésus-Christ*, les apôtres || Par extens. *LES DISCIPLES de la vérité. Descartes, DISCIPLE de la lumière.* (Guénard.)

DISCIPLINABLE, adj. Capable de se soumettre à la discipline : *Cet homme n'est pas DISCIPLINABLE.* (Ac.)

DISCIPLINAIRE, adj. Qui concerne la discipline.

DISCIPLINE, n. f. (*Disciplina*; lat.) Instruction et direction morale : *On a mis ce jeune homme sous la DISCIPLINE d'un maître et d'un gouverneur qui le rendront vertueux.* (La Br.) *Le caprice des enfants est l'ouvrage d'une mauvaise DISCIPLINE.* (J.-J. R.) || Règle de conduite commune aux membres d'un corps : *La DISCIPLINE fait la force des armées. Observer, maintenir la DISCIPLINE. Conseil de DISCIPLINE.* || Par extens. *La DISCIPLINE des mœurs est relâchée.* (Fléch.) || Instrument de flagellation : *Serrez ma hache avec ma DISCIPLINE.* (Mol.) || Coups de discipline : *Donner la DISCIPLINE.*

DISCIPLINER, v. tr. Régler : *DISCIPLINER une maison.* || Assujettir, former à la discipline : *DISCIPLINER une troupe.* || Donner la discipline. || *Se discipliner*, v. pr. S'assujettir à la discipline. || Se donner des coups de discipline. || *Discipliné*, ée, p. pass. et adj. *Une armée bien DISCIPLINÉE est invincible.*

DISCOBOLE, n. m. (*Diskobolos*; gr.) Athlète qui s'exerçait à lancer le disque ou le palet : *Le poudreux athlète et le fort DISCOBOLE.* (J. Locr.)

DISCONTINUATION, n. f. Interruption momentanée : *Travailler sans DISCONTINUATION.* (Ac.)

DISCONTINUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Interrompre momentanément une chose commencée : *DISCONTINUER ses études.* || v. intr. *Callisthène ayant été condamné, Lysimaque ne DISCONTINUA pas pour cela de venir le voir.* (Roll.) *La pluie, la guerre n'a pas DISCONTINUÉ.* || *Discontinué*, ée, p. pass.

DISCONVENANCE, n. f. Défaut de convenance : *La captivité abrège moins la vie de l'éléphant, que la disconvenance du climat.* (Buff.) *Il y a disconvenance entre ces objets.* || Disproportion, différence : *Disconvenance d'âge, d'humeur, de rang.*

DISCONVENIR, v. intr. (Il se conj. c. *venir*.) Nier, ne pas convenir d'une chose : *Pour ne sauriez disconvenir de m'avoir dit cela.* (Ac.) *On ne peut disconvenir que si l'homme est petit dans le monde matériel, il est bien grand dans le monde des idées.* (Arag.) || **Disconvenu**, ue, p. pass.

DISCORD, n. m. (On pron. *dis-cor.*) Désaccord : *Être en discord avec quelqu'un. Chacun s'échauffe en ce discord.* (Corn.) Il vieillit.

DISCORD, adj. m. T. de mus. Qui n'est pas d'accord : *Un piano discord.*

DISCORDANCE, n. f. Caractère de ce qui est discordant : *Discordance de sons, de couleurs, de caractères.* || Absol. Méintelligence : *Sa présence cause des contre-temps et de la discordance.* (Regn.)

DISCORDANT, ANTE, adj. Qui n'est pas d'accord : *Instrument discordant. Voix discordante.* || Qui manque d'harmonie : *Les parties de ce bâtiment sont discordantes. Caractères discordants.* (Ac.) || Par extens. *L'envie amère et discordante.* (V. Hug.)

DISCORDE, n. f. (*Discordia*; lat.) Grave dissension publique ou privée : *La discord est partout.* (Volt.) *Ma fuite attirera vos discordes fatales.* (Rac.) || Fig. T. de myth. Déesse cause des dissensions : *La discord inhumaine excitait aux combats et la Ligue et Mayenne.* (Volt.) || Fam. *Pomme de discord*, sujet de dissension. || T. du jeu de l'homme. La réunion des quatre rois.

DISCORDER, v. intr. T. de mus. Être discordant.

DISCOURS, n. m. Grand parleur : *Je ne suis pas discoureur.* (Ch. Nod.) *Dans les situations difficiles, les subordonnés deviennent discoureurs.* (Thiers.)

DISCOURIR, v. intr. (Il se conj. c. *courir*.) Parler sur un sujet avec une certaine méthode et quelque étendue : *Quand il est avec ses amis, il aime à discourir.* (Fléch.) *Il discourt des lois et des coutumes.* (La Br.) *Discourir sur l'immortalité de l'âme.* (Ac.)

SYN. DISCOURIR, DISSERTER. *Discourir*, c'est parler sans ordre, causer familièrement; *disserte*, c'est parler avec méthode sur un sujet étudié.

DISCOURS, n. m. (*Discursus*; lat.) Propos de conversation; entretien : *Un discours trop sincère aisément nous outrage.* (Boil.) *Elle tient des discours tout pleins d'extravagance.* (Regn.) *Trêve de discours.* || L'expression de la pensée : *Ses discours firent impression sur moi.* (Montesq.) || T. de gram. et de rhét. *Les dix parties du discours*, les différentes espèces de mots. || *Le discours familier.* *Le discours écrit.* || Harangue, oraison : *Faire, prononcer un discours.* *Les discours sur l'homme sont un de nos plus beaux monuments poétiques.* (Champf.)

DISCOURTOIS, OISE, adj. Qui n'est pas courtois, qui est impoli : *Langage discourtois.*

DISCOURTOISIE, n. f. Manque de politesse. || Vieux.

DISCRÉDIT, n. m. Diminution, perte de crédit : *Le discrédit des assignats, des billets d'un négociant.* || Par extens. *Le discrédit où tombe une opinion.* (Ac.) *Ce ministre fut dès lors en discrédit auprès du roi.* (Ac.)

DISCRÉDITER, v. tr. Faire tomber en discrédit : *Discréditer une marchandise, un papier-monnaie.* || **Discrédité**, ée, p. pass.

SYN. DISCRÉDITER, DÉCRÉDITER. On *discrédite* les choses, on *décrédite* les personnes; la marchandise *discréditée* perd de sa valeur; l'homme *décrédité*, de sa considération.

DISCRET, ÈTE, adj. (*Discretus*; lat.) Prudent, retenu dans ses paroles et dans ses actions : *Une sage et discrète personne.* || Par extens. *Sa conduite a été fort discrète.* (Ac.) || Qui sait garder un secret : *Choisissez des confidents discrets.* (Rac.) *C'est une femme dis-*

crète. || Père discret, mère discrète, religieux, religieuse qui assiste au conseil du supérieur. || T. de math. *Quantité discrète*, qui se compose de parties séparées. || T. de méd. *Petite vérole discrète*, dont les boutons ne se touchent point.

DISCRÈTEMENT, adv. Avec discrétion, réserve.

DISCRÉTION, n. f. (*Discretio*; lat.) Réserve, retenue dans les paroles ou dans les actes : *Discrétion française est chose outre nature et d'un trop grand effort.* (La F.) *Agir avec discrétion. Son zèle est sans discrétion.* (Ac.) || *Se mettre à la discrétion de quelqu'un*, se livrer entièrement à sa volonté. || *S'en remettre à la discrétion de quelqu'un*, s'en rapporter à son jugement dans une affaire. || **A discrétion**, loc. adv. A volonté : *Pour le pain, vous en aurez à discrétion.* (Ac.) *On boit à discrétion.* (J.-J. R.) *Se rendre à discrétion*, se mettre à la merci du vainqueur.

DISCRÉTIONNAIRE, adj. T. de pal. Pouvoir discrétionnaire, faculté donnée à un juge de décider en certains cas selon sa volonté particulière.

DISCRÉTOIRE, n. m. (*Discretorium*; bass. lat.) Lieu consacré aux assemblées des supérieurs de certaines communautés.

DISCULPER, v. tr. (*Dis*, priv.; *culpa*, faute; lat.) Justifier quelqu'un : *Ses amis le disculpèrent de ce qu'on lui imputait.* (Ac.) *Disculper un homme d'un travers ridicule.* (La Br.) || **Se disculper**, v. pr. Se justifier : *Cette femme s'est pleinement disculpée.* || **Disculpé**, ée, p. pass.

DISCUSSION, n. f. (*Discussio*; lat.) Examen, débat : *Cela peut être sujet à discussion. La discussion d'un projet de loi.* (Ac.) *Je ne veux point entrer avec vous dans de nouvelles discussions sur l'ordre de l'univers.* (J.-J. R.) || Par extens. Dispute, contestation : *Il a eu une discussion au jeu.* || T. de pal. Recherches des biens d'un débiteur pour les faire vendre en justice.

DISCUTER, v. tr. (*Discutere*; lat.) Examiner une question, en débattre le pour et le contre : *Discuter un fait, un point de droit. Le merveilleux disparaît dès qu'on le discute.* (Volt.) || Absol. *Nous avons longtemps discuté là-dessus.* (Ac.) || T. de jurispr. *Discuter les biens d'un débiteur*, les rechercher pour les faire vendre en justice. || **Discuté**, ée, p. pass. *Sa beauté a été fort discutée.* (B. Const.)

DISERT, ERTE, adj. (*Disertus*; lat.) Qui parle avec abondance et élégance : *Je les reconnais pour des avocats très-diserts.* (Ch. Nod.) || Par extens. *Un discours disert.* (Ac.)

DISERTEMENT, adv. D'une manière diserte.

DISETTE, n. f. (*Deesse*, manquer; lat.) Manque des choses nécessaires et particul. de vivres : *Année de disette. Un avaré rencontre la disette au sein de l'abondance.* (Boil.) || Par extens. *Disette de mots, d'idées. La disette des talents en tous genres est effrayante.* (Volt.) *Il n'y a point pour une nation de pire disette que celle des hommes.* (J.-J. R.)

DISETTEUX, EUSE, adj. Qui manque habituellement des choses nécessaires à la vie. Il a vieilli.

DISEUR, EUSE, n. Celui, celle qui dit : *Dieu ne créa que pour les sots les méchants diseurs de bons mots.* (La F.) *Un prétendu bel esprit, un diseur de riens.* (J. J. R.) *Un diseur de sornettes. Une disuse de bonne aventure, femme qui prédit l'avenir.* || *Un beau diseur*, un homme qui affecte de bien dire.

DISGRÂCE, n. f. (*Dis*, nég.; *gratia*, grâce; lat.) Perte des bonnes grâces d'une personne puissante : *La disgrâce est parfois un mal contagieux.* (C. Del.) || Par extens. Infortune, désagrément : *Chaque homme s'instruit par ses disgrâces.* (Duclos.) *Le courage a plus de ressources contre les disgrâces que la raison.* (Vauv.) || Mauvaise grâce : *Elle a de la disgrâce dans le maintien.* || Moral. *Cet homme met de la disgrâce jusque dans le bien qu'il fait.* (Ac.)

DISGRACIER, v. tr. Retirer ses bonnes grâces à quelqu'un : *Le roi l'a disgracié.* (Ac.) || **Disgracié**, ée, p. pass. *Je n'ai jamais lu qu'un courtisan ait parlé*

avantagement d'un ministre DISGRACIÉ. (Volt.) || *Être disgracié de la nature*, avoir quelque difformité d'un aspect désagréable. || Substantiv. Les DISGRACIÉS ont peu d'amis à la cour.

DISGRACIEUSEMENT, adv. D'une manière disgracieuse.

DISGRACIEUX, EUSE, adj. Qui est tout à fait disgracieux : *Un homme DISGRACIEUX.* || Fâcheux : *Il faut passer vite sur ce que peut nous offrir de DISGRACIEUX une aventure.* (Le Vayex)

DISJOINDRE, v. tr. (*Disjungere*; lat.) Séparer ce qui était joint : *La sécheresse a DISJOINT les jointes de cette roue.* (Ac.) || T. de procéd. Séparer deux ou plusieurs causes, pour les juger à part : *DISJOINDRE deux instances.* || **Se disjoindre**, v. pr. *Ces ais commencent à SE DISJOINDRE.* (Ac.) || **Disjoint, ointe**, p. pass. || T. de mus. *Degré DISJOINT*, passage d'une note à une autre qui ne la suit pas immédiatement dans la gamme.

DISJONCTIF, IVE, adj. (*Disjunctivus*; lat.) T. de gram. Il se dit des mots qui séparent les idées tout en unissant les expressions : *ou, soit, ni, sont des mots DISJONCTIFS.* || n. f. LA DISJONCTIVE *ou.*

DISJONCTION, n. f. (Ou pron. *diss-jonk-sion.*) (*Dis-junctio*; lat.) T. de proc. Séparation de deux causes.

DISLOCATION, n. f. T. de chirurg. Luxation d'un os. || Séparation des pièces d'une machine. || T. de guerre. *La DISLOCATION d'une armée*, la répartition de ses corps en divers cantonnements.

DISLOQUER, v. tr. (*Dis, locare, placer*; lat.) Démolir, déboîter des pièces d'une machine : *DISLOQUER le bras, les os du bras.* || Fig. *DISLOQUER une armée*, la diviser, enrêler les cadres. || **Se disloquer**, v. pr. *Se déboîter, se démettre.* || *Il s'est DISLOQUÉ le poignet.* || Fig. Être divisé, éparpillé : *Notre société s'est DISLOQUÉE.* || **Disloqué, ée**, p. pass.

DISPARAÎTRE, v. intr. (Il se conj. c. *paraître.*) Se dérober à la vue, cesser d'être visible, s'évanouir : *Elle était sans cesse tournée vers le côté où le vaisseau avait disparu à ses yeux.* (Fén.) *Les astres ont DISPARU des cieux.* (C. Del.) || Par extens. Cesser d'être, d'exister, être détruit : *Que de peuples ont DISPARU de la terre ! Avec lui disparut la gloire de cet empire.* (Ac.) || Fig. Être effacé, éclipé : *Toute autre gloire disparut devant la sienne.* (Ac.) *Tout disparaît dans Rome auprès de sa splendeur.* (Rac.) || *Se retirer, s'éloigner.* || *Il a DISPARU de son domicile.* (Ac.) *Il sait disparaître le moment qui précède celui où il serait de trop quelque part.* (La Br.) || Décamper, s'éloigner à la hâte : *A l'approche de nos troupes, les ennemis DISPARURENT.* (Ac.) || Par anal. Il se dit de ce qui manque tout à coup, ou ne se retrouve plus : *Qui a pris l'argent qui était sur cette table ? je n'ai fait que tourner la tête, et il a DISPARU.* (Ac.) || **Disparu, ue**, p. pass.

DISPARATE, n. f. (*Disparatus*; lat.) Manque de rapport, de conformité, de parité : *Il y a trop de DISPARATE entre ces couleurs, ces idées.* || Mauvais effet qui en résulte : *Ces choses font DISPARATE.* (Ac.) || adj. *Vollé des ornements bien DISPARATES.*

DISPARITÉ, n. f. (*Dis, nég.; paritas, égalité*; lat.) Inégalité, différence entre des choses que l'on compare : *La DISPARITÉ est grande entre ces choses, ces personnes.*

DISPARITION, n. f. Action de disparaître : *La DISPARITION d'une comète.* || *La DISPARITION d'une personne*, son absence subite et inexpliquée.

DISPENDIEUX, EUSE, adj. (*Dispendiosus*; lat.) Qui exige une grande dépense : *Un état de maison DISPENDIEUX.*

DISPENSARE, n. m. (*Dispensarium*; bass. lat.) T. de méd. Codex, recueil de remèdes. || Établissement de charité où on donne des consultations, et où l'on distribue gratuitement des médicaments.

DISPENSATEUR, TRICE, n. Celui, celle qui dispense ou distribue : *Le DISPENSATEUR des finances du prince.* (La Br.) *Une bonne DISPENSATRICE.* (Ac.) || Fig.

Celui qui ordonne, règle : *Le souverain DISPENSATEUR des choses humaines.* (Mass.)

DISPENSATION, n. f. (*Dispensatio*; lat.) Distribution, répartition : *La DISPENSATION que Dieu fait de ces biens.* (La Br.) *La DISPENSATION des grâces, des récompenses.* (Ac.)

DISPENSE, n. f. Exemption, acte par lequel on dispense d'une chose : *DISPENSE d'âge.* *On n'a point pour la mort de DISPENSE de Rome.* (Mol.) || Permission : *DISPENSE de manger de la viande.* (Ac.)

DISPENSER, v. tr. (*Dispensare*; lat.) Départir, distribuer : *Il faut DISPENSER l'éloge à propos.* (Fén.) *Dieu DISPENSE les biens et les maux selon les forces et les faiblesses des hommes.* (Fléch.) *Il DISPENSE les jours, les saisons et les ans, à des mondes divers autour de lui flottants.* (Volt.) || *On DISPENSE les vices d'une main avare.* (Marm.) || Exempter quelqu'un d'une chose, lui permettre, par exception, de se soustraire à la règle : *DISPENSER du jeûne.* || Fig. *Le sentiment DISPENSE de recourir au raisonnement.* (Portalis.) || Enjoindre de ne pas faire, de ne pas dire : *Je l'ai DISPENSÉ de m'accompagner.* *Je vous DISPENSE d'en dire davantage.* (Ac.) || **Se dispenser**, v. pr. S'exempter : *Nous querellons les malheureux pour nous DISPENSER de les plaindre.* (Vauv.) || S'accorder une dispense : *Celui qui a le pouvoir de dispenser peut SE DISPENSER lui-même.* (Gousset.)

Dispensé, ée, p. pass.

DISPERSER, v. tr. Jeter çà et là : *DISPERSER les débris de quelque chose.* || Fig. *Le printemps nous DISPERSER, et l'hiver nous rallie.* (Del.) || Répartir çà et là, diviser : *DISPERSER des troupes en cantonnement.* *Quel dommage de DISPERSER une collection aussi précieuse !* || Dissiper, mettre en fuite : *Que de ton nom la terreur les DISPERSER !* (Rac.) || **Se disperser**, v. pr. *Tout fuit, tout se DISPERSER.* (Thom.) *Les ouailles se sont DISPERSÉES.* (Fléch.) || **Dispersé, ée**, p. pass.

DISPERSION, n. f. (*Dispersio*; lat.) Action de disperser, état de ce qui est dispersé : *La DISPERSION des Juifs.* *La DISPERSION d'une armée, d'une flotte.* || T. de phys. *La DISPERSION de la lumière.*

DISPONDÉE, n. m. (*Dis, deux; spondēios, spondée*; gr.) T. de pros. gr. et lat. Double spondée.

DISPONIBILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est disponible. || État de militaires en non activité, mais qui peuvent, au premier moment, être rappelés sous les drapeaux : *Officier en DISPONIBILITÉ.*

DISPONIBLE, adj. T. de jurispr. Dont on peut disposer : *Revenu DISPONIBLE.* *Portion DISPONIBLE.* || Qui est en disponibilité : *Officier DISPONIBLE.*

DISPOS, adj. m. (On pron. *pō.*) (*Dispositus*; lat.) Propre à tout ce qui demande de l'agilité, de la vivacité : *On ne peut être plus dispos à son âge.* (Ac.) *Toujours DISPOS, l'air vif, le teint fleuri.* (C. Del.)

DISPOSER, v. tr. (*Disponere, dispositum*; lat.) Placer, arranger, distribuer d'une certaine manière : *Dieu, en créant le monde, a disposé toutes choses dans cet ordre admirable où nous les voyons.* (Boss.) *L'architecte a bien disposé les appartements de cette maison.* (Ac.) || Par extens. Approprier, préparer pour une circonstance : *On a disposé cette salle pour le bal.* || Préparer quelqu'un à quelque chose : *DISPOSER quelqu'un à la mort.* *DISPOSEZ vos amis à bien faire.* (Cotin.) *Tant d'infortunes DISPOSERONT le peuple à la vengeance.* (Rayn.) || v. intr. Régler, prescrire, décider : *La loi ne dispose que pour l'avenir.* *Dieu en avait disposé autrement.* (Boss.) || Prov. *L'homme propose, et Dieu dispose.* || Aliéner des biens disponibles : *DISPOSER par testament.* *Les mineurs ne peuvent disposer de leur bien.* (Ac.) || Par extens. Régler le sort ou l'emploi de quelqu'un ou de quelque chose ; l'avoir à sa disposition : *Je dispose de moi, je m'appartiens.* (C. Del.) *Les mortels généreux disposent de leur sort.* (Volt.) *L'homme dispose des éléments par son industrie.* (Buff.) *DISPOSEZ de moi pour vous servir.* || Décider : *Un mot peut disposer de mon sort, de ma vie.* (C. Del.) *Connait-on l'avenir, dont un*

hasard dispose ? (Ancelot.) || Fig. Dieu a disposé de lui, l'a appelé à lui. || **Se disposer**, v. pr. Faire ses dispositions pour, se tenir prêt à : *Il se disposait à profiter de ces avantages.* (Fléch.) || Se placer, s'arranger d'une certaine manière : *Comme les feuilles se disposent admirablement sur leurs tiges !* (B. de St-P.) || Être disposé : *Tout se dispose pour recevoir M. le Duc.* (Mad. Sév.) || **Disposé**, ée, p. pass. et adj. Être disposé à quelque chose, y être porté. || Être bien ou mal disposé pour quelqu'un, être pour lui dans des dispositions favorables ou défavorables.

DISPOSITIF, n. m. T. de jurispr. La partie d'une loi qui en contient les dispositions ; la partie d'un arrêt ou d'un jugement qui contient la décision du tribunal sur les points en litige.

DISPOSITION, n. f. (*Dispositio*; lat.) Distribution, arrangement dans un certain ordre : *La disposition des parties du corps est admirable.* *La disposition de la bataille.* *La nécessité de changer souvent les dispositions des métiers entraîne des frais considérables.* (Blanq.) *J'ai voulu faire changer quelque chose à la disposition de l'appartement.* (Mariv.) || *Naïve* : *La disposition de votre tempérament ne vous laisse rien à craindre.* (Mass.) || T. de rhet. La distribution des parties d'un discours. || n. pl. Préparatifs : *Il faisait ses dispositions pour partir.* || État, situation, manière d'être : *La disposition des lieux.* (Ac.) *Le climat influe beaucoup sur la disposition habituelle du corps.* *Être en bonne, en mauvaise disposition.* (Ac.) || Inclination, propension : *La taille de cet enfant a quelque disposition à se contourner.* || Génie, aptitude : *Naturellement, on n'a que trop de disposition au mal.* *Des dispositions criminelles.* (Mass.) *Il a de grandes dispositions à l'étude ; et simpl. Il a beaucoup de dispositions.* || Fig. Manière d'être, de sentir, à l'égard de quelqu'un : *Il est en bonnes dispositions, profitez-en.* *Sonder les dispositions de quelqu'un.* (Ac.) || Dessein : *Il était en disposition de venir vous voir.* (Ac.) || Pouvoir, faculté de disposer : *Tout est ici à ma disposition.* *Ce ministre a la disposition de beaucoup d'emplois.* || T. de jurispr. Action de disposer de son bien : *Disposition testamentaire.* *Dispositions entre vifs.* || Chaque point réglé par une loi, par un arrêt : *Se conformer aux dispositions d'une loi, d'une ordonnance.* || SYN. V. APTITUDE.

DISPROPORTION, n. f. (*Dis, priv., et proportio*, proportion; lat.) Défaut de proportion, inégalité, disconvenance : *Une disproportion d'âge, de fortune.*

DISPROPORTIONNÉ, ÉE, adj. Qui n'est pas proportionné, qui n'a pas de convenance : *Des partages disproportionnés.* (Ac.) *Des conditions étrangement disproportionnées.* (La Br.) *Un mariage disproportionné.*

DISPUTABLE, adj. Qui peut être disputé, contesté : *Cela n'est pas disputable.*

DISPUTE, n. f. (*Disputatio*; lat.) Débat, querelle, chicane : *La contrariété des opinions produit des disputes.* (Girard.) *Ils sont toujours en dispute.* || *Les disputes de l'école.* || *Dispute de mots, discussion qui roule sur une distinction de mots.*

SYN. **DISPUTE**, **CONTESTATION**. La dispute naît de la différence des idées et des opinions, la contestation, de la différence et de l'opposition des intérêts.

DISPUTER, v. intr. (*Disputare*; lat.) Avoir querelle, débat ou discussion : *Disputer contre quelqu'un.* *Il ne faut pas disputer des couleurs, des goûts ni de l'usage.* *Les savants disputent et disputeront.* (Volt.) || *Disputer en Sorbonne.* || *Disputer sur la pointe d'une aiguille, contester sur des choses sans importance.* || Fig. *Ces deux femmes disputent de beauté, elles sont si belles, qu'on ne sait laquelle l'emporte.* || v. tr. Lutter contre quelqu'un pour acquérir ou pour conserver quelque chose : *Disputer un prix.* *Disputer sa vie.* || Fig. *Disputer le terrain, soutenir vivement ses opinions, ses intérêts dans un débat.* || Fig. *Le disputer à quelqu'un, prétendre l'égaliser.* || *Se disputer*, v. pr. *Deux rivaux se sont disputé sa main.* || Fig. *Mille objets se disputent nos regards.* (Id.) || **Disputé**, ée, p. pass. *La victoire fut longtemps disputée.*

GRAM. Ce verbe ne s'emploie pas sous la forme pronominale, dans le sens de *Se quereller* ; il est donc incorrect de dire : *Ces deux hommes se sont disputés, pour se sont querellés.*

DISPUTEUR, n. m. Celui qui aime à disputer, à contredire : *Un grand, un ardent disputeur.* || adj. *La disputeuse ville d'Alexandrie.*

DISQUE, n. m. (*Discus*; lat.) Sorte de palet très-pesant que les anciens s'exerçaient à lancer. || Surface visible du soleil et de la lune : *Il devait observer le passage de Vénus sur le disque du soleil.* (Cuv.)

DISQUISITION, n. f. Recherche, examen : *De froides disquisitions sur les faits sont les charges et les servitudes de l'historien.* (Chateaub.)

DISSECTION, n. f. (On pron. *sec-sion*). (*Dissectio*; lat.) T. de chir. Action de disséquer : *Dissection anatomique.*

DISSEMBLABLE, adj. Qui n'est pas semblable, qui diffère de beaucoup : *Ces deux frères, ces deux caractères sont fort dissemblables.* (Ac.)

DISSEMBLANCE, n. f. Manque de ressemblance.

DISSEMINATION, n. f. T. de bot. Action de disséminer : *La dissémination des graines.* || Par extens. *La dissémination des Européens sur toute la surface du grand Océan.* (Malte-Brun.)

DISSEMINER, v. tr. Semer, répandre, éparpiller çà et là : *Le vent dissémine les graines de certains végétaux.* || Par extens. *On dissémina les troupes dans les différentes villes de la province.* (Ac.) || Fig. *Disséminer les erreurs.* || **Disséminé**, ée, p. pass.

DISSENSION, n. f. (*Dissensio*; lat.) Discorde causée par la diversité et l'opposition des sentiments ou des intérêts : *Dissension domestique.* *De nos dissensions le misérable brut.* (Lam.)

DISSENTIMENT, n. m. Différence dans la manière de voir, de sentir : *Ils sont en dissentiment.* || n. pl. Prétentions opposées : *Les dissentiments font naître les dissensions.*

DISSEQUER, v. tr. (*Dissecare*; lat.) T. de chirurg. Ouvrir, diviser les parties d'un cadavre ou d'une plante, pour en étudier la structure. || Fig. *Disséquer un ouvrage d'esprit, en faire une minutieuse analyse pour le critiquer.* || **Disséqué**, ée, p. pass. *La terre a été, si on peut le dire, disséquée par les géologues.* (Cuv.)

DISSEQUEUR, n. m. Celui qui dissèque.

DISSERTATEUR, n. m. Celui qui disserte.

DISSERTATION, n. f. (*Dissertatio*; lat.) Discours écrit, dans lequel on traite, on examine de certaines questions d'histoire, de philosophie, etc.

DISSERTER, v. intr. (*Dissertare*; lat.) Faire une dissertation ; discourir méthodiquement : *Dissserter longuement et ennuyé sur un sujet.* (Ac.)

DISSIDENCE, n. f. (*Dissidentia*; lat.) Dissentiment, scission : *Dissidence d'opinions.* (Ac.) *Cette proposition a produit une dissidence fâcheuse.* || Néolog.

DISSIDENT, ENTE, adj. (*Dissidens*; lat.) Qui est en dissidence sur un point de doctrine avec le plus grand nombre : *Secte, faction dissidente.* || Substantiv. *Les presbytériens sont des dissidents en Angleterre.* (Ac.)

DISSIMILAIRE, adj. Qui est d'un autre genre, d'une autre espèce. Peu usité.

DISSIMULATEUR, n. m. Celui qui dissimule.

DISSIMULATION, n. f. (*Dissimulatio*; lat.) Action de dissimuler ses sentiments, ses desseins : *La dissimulation est une imposture réfléchie.* (Vauv.) *La dissimulation est indigne d'un honnête homme.* (Fén.) || Caractère de l'homme dissimulé : *Il est d'une dissimulation profonde.* (Ac.)

DISSIMULÉ, ÉE, adj. Qui est accoutumé à dissimuler, artificieux : *C'est un homme, un caractère dissimulé.*

DISSIMULER, v. tr. (*Dissimulare*; lat.) Ne laisser percer en rien ses sentiments et ses desseins secrets : *Un chrétien ne craint rien, ne dissimule rien.* (Corn.) *Dissimuler sa haine.* || Par extens. Paraître ne pas remarquer, ne pas ressentir : *Il dissimule les mauvais offices.* (La Br.) || Cacher ou rendre moins apparent : *Cette robe dissimule les défauts de la taille.*

(Ac.) || Absol. *Il ne sait pas l'art de DISSIMULER. La prudence veut qu'on DISSIMULE quelquefois.* || Par extens. Ne pas révéler, ne pas dire tout ce qu'on pense : *A quoi bon DISSIMULER ?* || Absol. Marcher d'un pas mal assuré : *Bien souvent en marchant je DISSIMULE un peu.* (Regn.) Il est fain. || **Se dissimuler**, v. pr. Ne pas s'avouer, ne pas reconnaître une chose : *Il y a des jalousies que nous nous DISSIMULONS par jure.* (La Br.) *Je ne me DISSIMULE pas qu'il y aura des difficultés à vaincre.* (Ac.) || **Dissimulé**, ée, p. pass.

SYN. DISSIMULER, FEINDRE. *Dissimuler*, c'est cacher la vérité ; *feindre*, c'est la présenter sous un faux jour.

DISSIPATEUR, TRICE, n. Celui, celle qui dissipe sa fortune dans le désordre : *Quel DISSIPATEUR !* || adj. *Les enfants du riche sont-ils tous oisifs, débauchés, DISSIPATEURS ?* (Thiers) || adj. *Une cour follement DISSIPATRICE.* (Chaulf.)

SYN. DISSIPATEUR, PRODIGE. Le dissipateur se ruine par des dépenses folles ; le prodigue, par des dépenses inutiles et frivoles.

DISSIPATION, n. f. (*Dissipatio*; lat.) Évaporation, déperdition. Peu usité. || Dépenses folles et ruineuses : *Il s'est ruiné par ses DISSIPATIONS.* || Mauvais emploi : *La DISSIPATION des finances.* || Distraction, récréation modérée : *Il vous faut de la DISSIPATION.* (Volt) || Vie de désordre : *Fivre dans la DISSIPATION.*

DISSIPER, v. tr. (*Dissipare*; lat.) Disperser dans l'air, faire évanouir : *Le soleil DISSIPÉ le brouillard, DISSIPÉ les ténèbres. Le sommeil DISSIPÉ les jumeaux du vin.* || Fig. *DISSIPER les illusions, les doutes de quelqu'un.* || Par extens. *DISSIPER une armée, la disperser, la mettre en fuite.* || Par anal. *DISSIPER les jachons. Pour DISSIPER leur ligue, il n'a qu'à se montrer.* (Rac.) || Consommer en dépenses folles et excessives : *DISSIPER son patrimoine.* || Par anal. *DISSIPER son temps, sa jeunesse en des occupations frivoles.* || Distraindre, récréer : *Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait DISSIPÉ.* (Montesq.) *Ce jeu DISSIPÉ l'esprit ; et absol. La promenade DISSIPÉ.* (Ac.) || **Se dissiper**, v. pr. Être dissipé : *L'eau ne se vaporise pas seulement à la température qui la fait bouillir, elle se DISSIPÉ, quoique plus lentement, à des degrés bien inférieurs.* (Cuv.) || Fig. *Mes craintes se sont DISSIPÉES.* || Se distraire : *J'ai besoin de me DISSIPER.* (Ac.) || **Dissipé**, ée, p. pass. *Des ennemis DISSIPÉS par l'adresse.* (Fléch.) || Être dissipé, manquer d'attention, être très-léger. || *J'ai DISSIPÉ, livrée à la dissipation.*

DISSOLU, UE, adj. (*Dissolutus*, délié; lat.) Livré à la dissolution, à la débauche : *Les plaisirs doux et permis qu'offre la nature, fades et ennuyeux pour l'homme DISSOLU, conservent tout leur agrément pour l'homme de bien.* (Mass.) || Par extens. *Vie DISSOLUE.*

DISSOLUBLE, adj. T. de chim. *Toutes les matières ne sont pas dissolubles dans l'eau.* (Buff.)

DISSOLUMENT, adv. D'une manière dissolue : *Vivre DISSOLUMENT.* (Ac.)

DISSOLUTIF, IVE, adj. *V. DISSOLVANT.*

DISSOLUTION, n. f. (*Dissolutio*; lat.) Décomposition des substances organiques par l'effet de la fermentation : *Tomber en DISSOLUTION.* || T. de chim. Action de dissoudre une substance dans ou par une autre : *La DISSOLUTION du sel dans l'eau.* || *V. SOLUTION.* || Fig. Dégradation : *La DISSOLUTION du corps et de l'âme.* || Ruine : *L'État parut menacé d'une entière DISSOLUTION.* || Retrait de pouvoirs : *La DISSOLUTION d'une assemblée délibérante.* || T. de jurispr. Rupture, annulation d'un contrat : *La DISSOLUTION d'une société, de la communauté, d'un mariage.* || Fig. Dérèglement de mœurs, débauche : *Vivre dans la DISSOLUTION. Des villes célèbres par leurs DISSOLUTIONS.* (Boss.)

DISSOLVANT, ANTE, adj. T. de chim. Qui a la propriété de dissoudre : *L'action DISSOLVANTE de l'eau.* || n. m. *L'eau regale est le DISSOLVANT de l'or.*

DISSONANCE, n. f. T. de mus. Faux accord : *La septième est une DISSONANCE.* (Ac.) || Par anal. *Un jaune brun, un jaune sombre, forment comme*

une DISSONANCE pour les yeux. (Mad. Staël.) || *Dissonance dans le style, mélange disparate de formes.*

DISSONANT, ANTE, adj. T. de mus. Qui forme dissonance : *Notes DISSONANTES.*

DISSONER, v. intr. Former dissonance.

DISSOUDRE, v. tr. (*Dissolvere*; lat.) (*Je dissous, nous dissolvons ; je dissolvais, nous dissolvions.* Point de pass. déf. *Je dissoudrai, nous dissoudrons ; je dissoudrais, nous dissoudrions ; dissous, dissolvons, dissolvez ; que je dissolve, que nous dissolvions ; dissolvant ; dissous, dissoute.*) T. de chim. Opérer la division des molécules d'un corps : *L'eau DISSOUT le sel, le sucre.* || *Faire DISSOUDRE une substance dans un acide.* || T. de méd. Faire disparaître : *DISSOUDRE un engorgement.* || Par extens. T. de jurispr. Rompre, détruire, annuler : *Law DISSOUT la monarchie par ses chimériques remboursements.* (Montesq.) || *DISSOUDRE une assemblée politique.* || *DISSOUDRE une société de commerce.* || *DISSOUDRE un mariage, une communauté.* || **Se dissoudre**, v. pr. *Le sucre se DISSOUT dans l'eau.* (Ac.) || Être dissous : *Le mariage se DISSOUT par la mort de l'un des conjoints.* (Ac.) || Être détruit : *L'ancienne société est-elle prête à se DISSOUDRE ?* (Chateaub.) || **Dissous, oute**, p. pass. *Après la mort d'Alexandre, son empire fut DISSOUS. Deux substances DISSOUTES et mélangées.* (Cuv.)

DISSUADER, v. tr. (*Dissuadare*; lat.) Détourner quelqu'un de l'exécution d'une résolution, d'un dessein arrêté : *Le premier me DISSUADÉ d'abord, l'autre me DISSUADÉ aussi.* On l'a DISSUADÉ de partir. (Ac.) || **Dissuadé**, ée, p. pass.

DISSUASION, n. f. (*Dissuasio*; lat.) Action de dissuader. Peu usité.

DISSYLLABE, adj. (*Dissyllabos*; gr.) T. de gram. Qui est de deux syllabes : *Mot DISSYLLABE.* || n. m. *Ce vers est composé de DISSYLLABES.* (Ac.)

DISSYLLABIQUE, adj. T. de gram. Qui a deux syllabes ; qui est de deux syllabes : *Mot, vers DISSYLLABIQUE.*

DISTANCE, n. f. (*Distantia*; lat.) Éloignement d'un lieu relativement à un autre ; espace qui les sépare : *La DISTANCE de Paris à Versailles est de dix-huit kilomètres.* || Il se dit aussi du temps : *Ceux que la DISTANCE des temps et des lieux éloigne de nos regards.* (Mass.) || *Tenu à distance, empêcher d'approcher : Le général TENAIT toujours l'ennemi à DISTANCE.* || Fig. Repousser la familiarité par une réserve froide et calculée : *Ce prince sut tenir à DISTANCE ceux qui l'approchent.* || Fig. Différence, inégalité : *Le mérite suffit pour remplir la DISTANCE.* (Corn.) *Il reste une DISTANCE infinie entre le sort de l'homme civil et celui de l'homme sauvage.* (Rayn.)

DISTANCER, v. tr. T. de courses. Il se dit du cheval qui en dépasse un autre dans la course. || **Distancé**, ée, p. pass.

DISTANT, ANTE, adj. Éloigné de, en parl. des lieux et des époques : *Ces deux villes sont DISTANTES de cent kilomètres. Ces deux époques ne sont pas fort DISTANTES.* (Ac.)

DISTENDRE, v. tr. (*Distendere*; lat.) Causer une distension. || **Se distendre** : *La peau se DISTEND par l'effet de certaines enflures.* || **Distendu, ue**, p. pass.

DISTENSION, n. f. (*Distensio*; lat.) Tension considérable qui résulte d'un gonflement intérieur : *La DISTENSION d'une courroie. La DISTENSION d'un estomac chargé d'aliments.*

DISTILLATEUR, n. m. (On pron. *ti-la*.) Celui qui distille les liqueurs.

DISTILLATION, n. f. (On pron. *ti-la*.) (*Distillatio*; lat.) T. de chim. Opération par laquelle on dégage les principes volatils d'une substance, pour en recueillir les parties fixes : *La DISTILLATION se fait au moyen d'alambics, de cornues.*

DISTILLATOIRE, adj. (On pron. *ti-la*.) T. de chim. Qui appartient à la distillation : *Appareil, opération DISTILLATOIRE.*

DISTILLER, v. tr. (On pron. *ti-lé*.) (*Distillare*; lat.) T. de chim. Opérer une distillation, soumettre à la distillation : **DISTILLER** du vin. || Poët. *Allez piller le miel que l'abeille DISTILLE.* (Boil.) || Fig. Épancher, répandre : *Il sait colorer avec art le fiel que sa bouche DISTILLE.* (J.-B. R.) || v. intr. Couler lentement : *Des gouttes d'eau DISTILLENT de la voûte.* (Ac.) || **Se distiller**, v. pr. Être distillé. || **Distillé**, ée, p. pass. *De l'eau DISTILLÉE.*

DISTILLERIE, n. f. (On pron. *ti-le-ri*.) Établissement où l'on distille : *Une DISTILLERIE d'eau-de-vie.*

DISTINCT, **TE**, adj. (*Distinctus*; lat.) Séparé, différent, facile à distinguer : *Les articles d'un compte doivent être DISTINCTS. Peu à peu les objets deviennent plus DISTINCTS. L'honnête est essentiellement DISTINCT de l'utile.* (Cousin.) || Par extens. Clair, net : *Une voix DISTINCTE. Notion DISTINCTE.* (Ac.)

DISTINCTEMENT, adv. D'une manière distincte, nette : *Vous DISTINCTEMENT. Prononcer DISTINCTEMENT.*

DISTINCTIF, **IVE**, adj. Qui fait distinguer un objet d'un autre : *Signe DISTINCTIF. Marque DISTINCTIVE.* (Ac.) *Linnæus saisissait avec une extrême finesse les caractères DISTINCTIFS des êtres.* (Cuvier.)

DISTINCTION, n. f. (On pron. *tinc-sion*.) (*Distinctio*; lat.) Action de distinguer, de séparer : *Tout est pêle-mêle, sans DISTINCTION.* (Ac.) *On arma tous les habitants, sans DISTINCTION de sexe et d'âge.* (Ségur.) || Différence entre des personnes ou des choses : *La DISTINCTION entre le héros et le grand homme est délicate.* (La Br.) *Tu sais trop la DISTINCTION des péchés véniels d'avec les mortels.* (Boss.) || T. de log. Explication des sens divers d'une proposition : *Leurs DISTINCTIONS sur l'apparence et la réalité des corps sont des chimères.* (J.-J. R.) *Les Normands traitèrent la DISTINCTION d'argutie.* (A. Thierry.) || Marque distinctive : *Les DISTINCTIONS extérieures empêchent qu'on ne confonde l'un avec l'autre.* (La Br.) || Ce qui établit une préférence, une prérogative : *La DISTINCTION des rangs. Traiter quelqu'un avec DISTINCTION.* (Ac.) *Les DISTINCTIONS qui plaisent à ceux qui les reçoivent, offensent les autres.* (Trév.) || Un officier de distinction, distingué par son mérite. || Un personnage de distinction, d'un rang élevé. || Emploi, charge de distinction, important, honorable. || Égard : *Recevoir des marques de distinction et d'amitié.* || Manières distinguées : *Avoir de la DISTINCTION, un air de distinction.*

DISTINGUER, v. tr. (*Distinguere*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Discerner, reconnaître par l'action des sens : *Il était si tard, qu'on ne pouvait plus DISTINGUER les objets. DISTINGUER les voix, les odeurs.* (Ac.) || Discerner par l'opération de l'esprit : *Ce savant ne savait pas DISTINGUER le maïs d'avec le blé.* (Chamf.) *Peu de gens DISTINGUENT les nuances qui séparent les idées et les sensations.* (Buff.) *DISTINGUER les divers sens d'un mot.* (Ac.) || Diviser, séparer : *DISTINGUER les temps, les lieux.* || T. de log. Spécifier chaque sens qu'une proposition peut recevoir : *Votre proposition est trop générale ; DISTINGUONS.* || Établir la différence d'individualité : *DISTINGUER les objets par des noms différents.* (Ac.) || Caractériser : *La nature a DISTINGUÉ les diverses races d'hommes par des traits frappants.* (Fén.) *Voilà ce qui DISTINGUE ce grand siècle.* (Ac.) || Faire reconnaître par des signes extérieurs : *Il fait par les couleurs DISTINGUER ses valets.* || Traiter avec distinction : *Il aime qu'on le DISTINGUE et qu'on le flatte.* (Ac.) *Des convives que le prince veut DISTINGUER.* (Lam.) || **Se distinguer**, v. pr. Être distingué comme supérieur : *Chacun veut ou rabaisser les autres, ou s'en DISTINGUER.* (Nicole.) *SE DISTINGUER dans les lettres.* (La H.) *Il faut vous DISTINGUER dans un poste d'honneur.* (Regn.) *Son style se DISTINGUE par l'élégance.* (Ac.) || Apparaître, se montrer : *Les maisons commencent à se DISTINGUER sur les flancs de l'île.* (Lam.) || **Distingué**, ée, p. pass. et adj. Un personnage distingué, de distinction. *Des savants DISTINGUÉS, éminents.*

GRAM, On dit *Distinguer* une chose d'une autre, et Dis-

tinguer une chose et une autre. La phrase suivante nous offre un exemple de cette double construction : *L'homme DISTINGUE le vrai du faux ; il DISTINGUE aussi le bien et le mal.* (Cousin.) || On dit encore : *Distinguer de et distinguer d'avec* : ces deux expressions ont le même sens, mais la seconde est plus énergique : *DISTINGUER la sensation du sentiment.* (Buff.) *DISTINGUER l'honnête homme d'avec l'hypocrite.* (Ac.)

DISTIQUE, n. m. (*Distichos*; gr.) T. de prosod. gr. et lat. Deux vers renfermant un sens complet.

DISTORSION, n. f. (*Distorsio*; lat.) T. de chir. Mouvement, déplacement violent de certaine partie du corps : *La DISTORSION d'un bras, de la bouche.*

DISTRACTION, n. f. (*Distractio*; lat.) Démembrement, séparation d'une partie d'avec son tout : *La distraction des fonds devait être faite avant tout.* (Beaum.) || T. de jurispr. Répétition, par un tiers, d'une terre comprise à tort dans une saisie : *Faire une demande en DISTRACTION.* || *DISTRACTION de juridiction*, action d'ôter à un juge, et d'attribuer à un autre la connaissance d'une cause. || Inattention, inapplication : *Faire une chose par DISTRACTION. Le silence qui se manifesta tout à coup fit sortir Racine de sa DISTRACTION.* (St-Sim.) || Chose faite par distraction : *Voilà une DISTRACTION un peu forte.* (Ac.) || Toute diversion à des occupations sérieuses ; amusement, récréation : *Chercher des DISTRACTIONS. Une DISTRACTION agréable.*

DISTRAIRE, v. tr. (*Distrahere*; lat.) (Il se conj. c. *traire*.) T. de jurispr. Oter, enlever quelque partie d'un tout : *DISTRAIRE une terre d'un apanage.* (Ac.) || *DISTRAIRE quelqu'un de ses juges naturels*, le traduire devant une juridiction exceptionnelle || Détourner l'esprit d'un objet, d'une occupation : *Je m'éloignerai le moins possible du fond de la question, dont chacun cherche à me DISTRAIRE.* (Beaum.) *Il ne faut pas DISTRAIRE les gens qui travaillent.* || Détourner l'esprit d'une pensée triste : *Il faut tâcher de DISTRAIRE les affligés.* || **Se distraire**, v. pr. J'avais depuis longtemps besoin de me distraire. (Étienne.) || **Distrait**, aite, p. pass. || adj. Inappliqué, léger, étourdi : *On dit qu'il est DISTRAIT ; moi je le tiens pour fou.* (Regn.) || *Air DISTRAIT. Regarder d'un œil DISTRAIT*, sans apporter une grande attention. || Substantiv. *La Bruyère a peint le DISTRAIT.* (Ac.)

DISTRIBUER, v. tr. (*Distribuire*; lat.) Répartir, partager entre plusieurs : *DISTRIBUER des prix à des écoliers. DISTRIBUER des vivres aux soldats.* (Ac.) *DISTRIBUER des aumônes, une somme d'argent.* || Répandre en divisant : *Ces conduits DISTRIBUENT l'eau dans les différents quartiers de la ville.* || Dispenser, répartir : *DISTRIBUER des grâces, des emplois. DISTRIBUER un travail entre des ouvriers.* (Ac.) *Ces rares talents que Dieu DISTRIBUE aux hommes extraordinaires.* (Boss.) || T. de jurispr. *DISTRIBUER un procès*, commettre un juge pour l'examiner. || Diviser et disposer en certain ordre : *Cet auteur a DISTRIBUÉ avec art toutes les parties de son sujet. DISTRIBUER avec goût les ornements d'un édifice.* (Ac.) || *DISTRIBUER un appartement*, en disposer les pièces selon certains usages. || T. d'imprim. Répartir dans les casseins les différents caractères, après le tirage. || **Se distribuer**, v. pr. || Se répandre : *Le sang se DISTRIBUE du cœur dans les artères.* || Partager entre plusieurs : *Ils se sont DISTRIBUÉS les rôles.* (Ac.) || Être distribué : *Le médiateur par qui se DISTRIBUENT les bienfaits.* (Fléch.) || **Distribué**, ée, p. pass. *La lumière est bien DISTRIBUÉE.* (Ac.) *Des appartements bien DISTRIBUÉS.* (J.-J. R.)

DISTRIBUTEUR, **TRICE**, n. Celui, celle qui distribue, qui dispense : *Jésus-Christ est le DISTRIBUTEUR de tous les biens.* (Mass.) *Elle est la DISTRIBUTEUR des grâces.*

DISTRIBUTIF, **IVE**, adj. (*Distributivus*; lat.) Qui distribue, déparit, dispense : *La justice DISTRIBUTIVE est celle qui ordonne des peines et des récompenses.* (Ac.) || T. de gram. et de log. Il se dit, par oppos. à Collectif, de Ce qui est considéré séparément et individuellement : *Sens DISTRIBUTIF.*

DISTRIBUTION, n. f. Action de distribuer, de répartir, de dispenser : *La distribution des vivres. La distribution des prix. La distribution du sang dans les artères. La distribution des rôles. La distribution du travail.* (Ac.) || T. de procéd. Répartition, entre les créanciers, d'une somme provenant d'une saisie. || Division, disposition, ordonnance : *La distribution d'une matière par chapitres. La distribution des parties d'un discours.* || T. de peint. *La distribution des jours et des ombres dans un tableau.* (Ac.) || Division intérieure d'un appartement : *Une distribution bien entendue.* || T. d'impr. Action de répartir les caractères dans leurs cassettes après le tirage. || Lettres à distribuer.

DISTRIBUTIVEMENT, adv. T. de log. Qui est pris dans un sens distributif.

DISTRICT, n. m. (*Districtus*; lat.) T. de prat. anc. Étendue d'une juridiction : *Un juge ne peut juger hors de son district.* || Fig. *Cela n'est pas de mon district*, cela n'est pas de ma compétence. || Anc. Subdivision territoriale : *Les districts étaient moins étendus que les arrondissements actuels.* || Par analog. *Les espèces vivantes n'avaient pas encore trouvé place dans les différents districts de la nature.* (Buff.)

DIT, n. m. (*Dictum*; lat.) Mot, propos, maxime notable : *Un dit mémorable. Les dits et gestes des anciens.* || *Avoir son dit et son delit*, être sujet à se dédire, à revenir sur sa promesse : *Tout Normand a son dit et son dédit.* (La F.)

DITHYRAMBE, n. m. (*Dithyrambus*; lat.) Anc. Poème lyrique en l'honneur de Bacchus. || Aujourd'hui, Poème qui se distingue de l'ode par le mouvement et l'enthousiasme, et qui en diffère par l'irrégularité des stances.

DITHYRAMBIQUE, adj. Qui appartient au dithyrambe : *Chant, poésie dithyrambique.*

DITO, mot invar. T. de comm. emprunté de l'ital. Déjà dit, énoncé. On l'emploie pour éviter la répétition d'une marchandise, d'une chose déjà désignée : *Fingt sacs de café à tant; trente dito, à tant.*

DITON, n. m. (*Dis*, tonos; gr.) T. de mus. Intervalle composé de deux tons, ou d'un ton et d'un demi-ton.

DIURÉTIQUE, adj. (*Diureticus*; lat.) T. de méd. Apéritif : *Le vin blanc est diurétique.* || n. m. *Un bon diurétique.*

DIURNAL, n. m. (*Diurnale*; lat.) Livre de prières qui contient l'office de chaque jour.

DIURNE, adj. (*Diurnus*; lat.) Qui se fait dans un jour : *Le mouvement diurne de la terre.* || T. d'hist. nat. De jour. *Les plantes diurnes. Les lépidoptères diurnes.* || n. m. Papillon de jour : *Les diurnes.*

DIVAGATION, n. f. (*Divagatio*; lat.) || T. de jurispr. Action de vaguer ou de laisser vaguer çà et là : *La divagation des animaux malfaisants est interdite.* || Fig. Action de divaguer, de s'écarter de son sujet en parlant ou en écrivant : *Se jeter, se perdre dans des divagations interminables.*

DIVAGUER, v. intr. (*Divagare*; lat.) T. de jurispr. Il se dit des animaux malfaisants, des fous qu'on laisse errer à l'abandon : *Laisser divaguer un fou. Je n'étais qu'une âme errante qui divaguait çà et là.* (Lam.) || Fig. Parler à tort et à travers, s'écarter sans raison de son sujet : *Cet homme ne suit aucun raisonnement, il ne fait que divaguer.* (Ac.)

DIVAN, n. m. (*Divan*, conseil; turc.) Un tribunal, une assemblée de notables, en Turquie : *Les divans se tiennent dans des salles autour desquelles règne une sorte d'estrade ou de vaste sofa qui sert de siège.* (Ac.) || Le divan impérial, ou simpl. le divan, le conseil du Grand Seigneur : *Le grand vizir est le chef du divan.* (Ac.) || Sorte de sofa : *S'étendre sur un divan.*

DIVE, adj. f. (*Diva*, divine; lat.) Divine : *La dive bouteille.* (Rab.) Il est vieux. || Espèce de fée dans la mythologie orientale : *Les dives et les péris.*

DIVERGENCE, n. f. (*Divergium*; lat.) T. de géom. Situation de deux lignes, de deux rayons qui vont en

s'écartant. || Fig. Opposition : *La divergence des opinions, des idées.*

DIVERGENT, ENTE, adj. (*Divergens*; lat.) T. de géom. et de phys. Il se dit des lignes, des rayons qui vont en s'écartant l'un de l'autre : *Rayons divergents, lignes divergentes.*

DIVERGER, v. intr. (*Divergere*; lat.) Il se conj. C. nager, S'écarter de plus en plus l'un de l'autre, en parl. des rayons, des lignes : *Ces deux lignes divergent.* (Ac.) || v. tr. *Le son diverge ses rayons.* (Le Brun.)

DIVERS, ERSE, adj. (*Diversus*; lat.) Différent, dissimilaire : *De mille astres divers le cours toujours réglé.* (Volt.) *La Fable offre à l'esprit mille agréments divers.* (Boil.) *Les divers sens d'un mot.* (Ac.) || Varié, balancé : *On continua la campagne avec des succès divers.* (Ac.) || Qui est en opposition, en contradiction : *Tout en nous est divers.* (La F.) *Combien l'homme est inconstant, divers!* (Id.) *Le goût, partout divers, marche sans règle sûre.* (Gress.) || Au pl. Quelques, plusieurs : *Il a parlé à diverses personnes.* (Ac.) *La ville est partagée en diverses sociétés.* (La Br.)

DIVERSEMENT, adv. De différente, de diverse manière : *On peut expliquer cela diversement.* (Ac.) *La même erreur les fait errer diversement.* (Roil.)

DIVERSIFIER, v. tr. (Il se conj. c. prier.) Varier, changer : *Diversifier les attitudes en un tableau. Diversifier la conversation.* (Ac.) *Ils ont beau diversifier les plaisirs, ils ne font que diversifier leur ennui.* (Mass.) || **Se diversifier**, v. pr. *Des nuances qui se diversifient à l'infini.* (Ac.) || **Diversifié**, ée, p. pass. et adj. *Des nuances diversifiées.* (Lacép.)

DIVERSION, n. f. (*Diversio*; lat.) Action par laquelle on détourne, on oblige à se détourner : *Il est entré dans le pays ennemi pour faire une diversion. Étudiez, voyagez, cela sera diversion à votre douleur.* (Ac.) *Cette diversion rompt à propos l'entretien.*

DIVERSITÉ, n. f. (*Diversitas*; lat.) Différence, variété : *La diversité est, tout aussi bien que l'harmonie, la loi de la création.* (V. Cousin.) *Entre la cigogne blanche ou noire, il y a différence d'instinct et diversité de mœurs.* (Buff.) *Il me faut d'un et d'autre pain : Diversité, c'est ma devise.* (La F.)

DIVERTIR, v. tr. (*Divertere*; lat.) Détourner, distraire : *Divertir quelqu'un de ses occupations.* Peu usité. || Détourner, soustraire, s'approprier illégalement : *Divertir des effets d'une succession. On l'accuse d'avoir divertis des titres qui lui avaient été confiés.* (Ac.) *Divertir les fonds de l'État, les détourner de leur application, les dilapider.* || Fig. Distraire, amuser, récréer : *Il faut le divertir.* (Ac.) || **Se divertir**, v. pr. S'amuser : *Ces jeunes gens se divertissent à jouer aux barres.* || **Se moquer, se rire de** : *Ces messieurs voulaient se divertir à mes dépens.* (Ac.) || **Diverti**, ie, p. pass.

DIVERTISSANT, ANTE, adj. Qui récréé et divertit : *Spectacle divertissant. C'est un homme très-divertissant.* (Ac.)

DIVERTISSEMENT, n. m. Récréation amusante, plaisir. *Une pénible intrigue d'un divertissement me fait une fatigue.* (Boil.) *Les divertissements du carnaval. Ces divertissements ne sont plus de mon âge.* (C. Del.) || T. de théâtre. Interimèdes de danse et de chant, dans un opéra : *Pièce à divertissements.* || Action de détourner des effets, des fonds. || Il est vieux.

DIVIDENDE, n. m. (*Dividendum*; lat.) T. d'arith. Nombre à diviser dans l'opération appelée Division : *Le quotient exprime combien de fois le dividende contient le diviseur.* || T. de comm. Portion d'intérêts ou de bénéfices afférant à chaque associé; répartition : *Le dividende est de tant par action. On a pris sur les capitaux des dividendes qui ne devaient sortir que des bénéfices.* (Rayn.)

DIVIN, INE, adj. (*Divinus*; lat.) Qui est de Dieu ou d'un dieu, qui appartient, qui est propre à Dieu, à

un dieu : *La nature, la bonté, la providence DIVINE.* Un être DIVIN. La loi DIVINE. || *Les trois personnes divines*, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. || Qui se rapporte, qui est dû à Dieu, à un dieu : *Le service DIVIN.* Les Romains décernaient les honneurs DIVINS à leurs empereurs. || Par extens. et fig. Sublime, supérieur, excellent, parfait en son genre : *Du siècle de Léon les chefs-d'œuvre DIVINS.* (C. Del.) *Un feu DIVIN étincelle dans les yeux de ce guerrier.* (Fén.) *Une beauté DIVINE.* Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus DIVIN est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain. (Boil.) *Le DIVIN Platon.*

DIVINATION, n. f. (*Divinatio*; lat.) Art chimérique de deviner, de prédire l'avenir, par des sortilèges ou moyens surnaturels : *L'instinct de la DIVINATION a tourmenté tous les âges et tous les peuples.* (Lam) *Les lures de DIVINATION ne sont que des lures d'irréligion.* (Did.) || Pratiques divinatoires : *Les païens avaient plusieurs sortes de DIVINATIONS.*

DIVINATOIRE, adj. (*Divinatorius*; lat.) Qui appartient à la divination : *Art DIVINATOIRE.* *Baguette DIVINATOIRE.*

DIVINEMENT, adv. Par la vertu divine : *Les prophètes étaient DIVINEMENT inspirés.* || Par extens. Excellamment, parfaitement : *Votre Majesté juge DIVINEMENT de toutes choses.* (Mad. Sév.) *Un esprit médiocre croit écrire DIVINEMENT; un bon esprit croit écrire raisonnablement.* (La Br.)

DIVINISER, v. tr. Reconnaître comme divin, mettre au rang des dieux : *Les païens DIVINISAIENT les héros.* (Ac.) || Par extens. Exalter, préconiser au-dessus de tout : *C'est un enthousiaste qui DIVINISE tout ce qu'il aime.* (Ac.) || **DIVINISÉ**, ée, p. pass.

DIVINITÉ, n. f. (*Divinitas*; lat.) Essence, nature divine : *Ils ont dégradé Jésus-Christ de sa DIVINITÉ.* (Mass.) || Dieu : *Quelle idée avons-nous de la DIVINITÉ?* (Mass.) || Les dieux des païens : *La multitude des DIVINITÉS égale celle des passions.* (Mass.) || Poét. Ce qu'on divinise : *Chaque vertu devient une DIVINITÉ.* (Boil.) *Les DIVINITÉS du paganisme.* || Par extens. Femme très-belle.

DIVIS, n. m. (On pron. *divi*.) (*Divisus*; lat.) T. de jurispr. Partage : *Demander le DIVIS.* Posséder par divis.

DIVISER, v. tr. (*Dividere*; lat.) Séparer par parties : *DIVISER un corps avec un instrument tranchant.* Il DIVISA l'armée en trois corps principaux. *DIVISER un sermon en trois points.* || T. de jurispr. Disjoindre, séparer : *Il est impossible de DIVISER ce qui est indivisible.* (Beaum.) || Absol. Établir des divisions : *L'esprit humain a la fureur de DIVISER et de classer.* (Thom.) || T. de math. *DIVISER un nombre, une quantité, une grandeur par une autre*, chercher combien de fois une quantité est contenue dans une autre. || Fig. Semer la discorde, la désunion entre les personnes : *L'intérêt DIVISE les âmes vulgaires.* || Absol. *DIVISER pour régner.* || **Se DIVISER**, v. pr. *Les esprits ne tardèrent pas à se DIVISER.* || Être divisé : *Vingt-cinq se DIVISE exactement par cinq.* Un être simple et pur n'a rien qui se DIVISE. (L. Rac.) || **DIVISÉ**, ée, p. pass. *Tenez toujours DIVISÉS les méchants.* (La F.)

DIVISEUR, n. m. T. d'arith. Nombre par lequel on en divise un autre plus grand : *Le dividende et le DIVISEUR sont les deux termes donnés pour en trouver un troisième, appelé quotient.* || adj. Le nombre DIVISEUR.

DIVISIBILITÉ, n. f. Qualité de ce qui peut être divisé.

DIVISIBLE, adj. Qu'on peut diviser : *Plusieurs philosophes ont prétendu que la matière est DIVISIBLE à l'infini.* (Ac.) || T. de mathém. *Trente est exactement DIVISIBLE par cinq et par six.*

DIVISION, n. f. (*Divisio*; lat.) Action de diviser, séparation : *La DIVISION d'un immeuble, d'un héritage.* *La DIVISION d'une somme d'argent.* || Par extens. Distribution par parties : *La DIVISION d'une histoire par*

chapitres. *La DIVISION de la France en départements.* *La DIVISION de la circonférence en degrés.* || En lang. parlement. : *Division de la question*, délibération séparée sur les divers points que présente une question. || T. d'arith. Opération par laquelle on cherche combien de fois un nombre est contenu dans un autre. || Parties d'un tout divisé : *Les DIVISIONS d'un livre.* || Fig. Désunion, discorde : *Mettre de la DIVISION dans une famille.* *Semer la DIVISION.* (Ac.) *Montrer aux yeux des nations les funestes effets de leurs DIVISIONS.* (Volt.) || T. de guerre. Corps composé de plusieurs brigades : *Général de DIVISION.* || Partie d'une armée navale. || Réunion de deux compagnies ou de deux pelotons : *Former les DIVISIONS.* || *Division militaire*, circonscription de places sous le commandement d'un même chef militaire. || T. d'admin. Réunion de bureaux sous la direction d'un commis supérieur : *Un chef de DIVISION.* || T. d'impr. Tuel qui divise un mot à la fin des lignes.

DIVISIONNAIRE, adj. De division : *Inspecteur DIVISIONNAIRE.* || T. de guerre. *Capitaine divisionnaire*, qui dirige les mouvements d'une division.

DIVORCE, n. m. (*Divortium*; lat.) Rupture légale du mariage, du vivant des époux : *Peu de législations ont permis le DIVORCE.* || Fig. Dissension entre parents, amis : *Il est en DIVORCE avec tout le monde.* || Poétiq. *Le DIVORCE éternel de la terre et des cieux.* (Volt.) || Renoncement volontaire : *Il a fait DIVORCE avec les plaisirs.* (Ac.)

DIVORCER, v. intr. (Il se conj. c. *menacer*.) Faire divorce : *Ces époux ont DIVORCÉ.* || Fig. *Plus d'un grave politique divorce avec le bon sens.* (Étienne.) || **DIVORCÉ**, ée, p. pass. et adj. Qui a fait divorce : *Femme divorcée.*

DIVULGATION, n. f. (*Divulgatio*; lat.) Action de divulguer ; son résultat : *La DIVULGATION d'un secret.*

DIVULGUER, v. tr. (*Divulgare*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Révéler, rendre public ce qui était ignoré : *DIVULGUER les secrets d'un ami.* (Volt.) || **DIVULGUÉ**, ée, p. pass.

DIX, adj. numér. (*Decem*; lat.) (On pron. *di* devant une consonne et une *h* aspirée, et *diz*, devant une voyelle.) Nombre formé de deux fois cinq : *Neuf plus un égale dix.* *Le nombre dix.* *Dix écus, dix hommes.* || Par exagér. *On vous l'a dix fois répété, plusieurs fois, souvent.* || En composition : *Dix-sept, dix-huit, dix-neuf, soixante-dix ou soixante et dix; quatre-vingt-dix.* || Dixième : *Chapitre, livre dix.* *Louis dix, le Hutin.* || Substantiv. *Le dix du mois.* || Nom de certaines cartes, marquées de dix points : *Le dix de cœur.* *Quatorze de dix.*

DIXIÈME, adj. (On pron. *de-ziè*.) (*Decimus*; lat.) Nombre ordinal de dix : *Le dixième jour, la dixième fois.* *J'étais le dixième.* *Le dixième ciel ne tourne que pour lui.* (Boil.) || n. m. La dixième partie : *Le volume de Mercure est un dixième de celui de la Terre.* (Arag.) Être héritier pour un dixième. || n. f. La dixième partie : *Le dixième denier, dix pour cent d'intérêts.*

DIXIÈMENT, adv. (On pron. *ziè*.) En dixième lieu.

DIZAIN, n. m. (On pron. *zin*.) (*Decanus*; lat.) Petite pièce composée de dix vers. || Poème composé de stances de dix vers : *Il est passé ce temps où, d'un bon mot, stance gu dizain, l'on parait son écot.* (Mad. Deshoul.) || Chapelet composé de dix grains. || Paquet de dix jeux de cartes : *Un dizain de cartes.*

DIZAINE, n. f. (*Dizain*.) Total composé de dix personnes ou de dix choses : *Une DIZAINE de personnes.* *Une DIZAINE de francs.* || Il s'emploie souvent comme terme approximatif et indéfini. || T. d'arith. Collection de dix unités.

DIZEAU, n. m. Tas de dix gerbes de blé, de dix bottes de foin.

DIZENIER ou **DIZAINIER**, n. m. Autrefois, chef de dix hommes : *Les DIZENIERS de Paris.* (Ac.)

DOCILE, adj. (*Docilis*; lat.) Qui a de la disposition à se laisser instruire, à recevoir une direction : *Un*

élève fort DOBILE aux leçons de ses maîtres. (Ac.) Quel esprit avez-vous trouvé plus DOBILE? (Boss.) || Par extens. Il se dit des animaux: *Un bœuf docile au joug (Ac.) Rendre DOBILE au frein un coursier indompté. (Rac.)*

DOCIEMENT, adv. Avec docilité: *Recevoir DOCIEMENT les avis.*

DOCILITÉ, n. f. (*Dacilitas*; lat.) Disposition naturelle à la soumission: *Le ciel éclaire la bonne intention des pères, et récompense la DOCILITÉ des enfants. (J.-J. R.)*

DOCK, n. m. (Mot angl.) Vaste bassin entouré de quais, dans lequel entrent les vaisseaux pour déposer leurs cargaisons ou opérer leur chargement.

DOCTE, adj. (*Doctus*; lat.) Savant, érudit: *Les DOCTES interprètes des lois. (Boss.) De DOCTES leçons. (Ac.)* || Substantiv. *La probité est encore plus chère aux gens de bien que l'érudition aux DOCTES. (J.-J. R.)*

DOCTEMENT, adv. D'une manière docte; sagement: *Traiter DOCTEMENT une matière.* || Ion. Avec pédanterie: *Il nous a prouvé DOCTEMENT les vérités les plus triviales. (Ac.)*

DOCTEUR, n. m. (*Doctor*, maître; lat.) Celui qui est promu au plus haut grade d'une faculté: *DOCTEUR en théologie, en droit. DOCTEUR ès lettres, ès sciences. Le bonnet de docteur couvre mes cheveux blancs. (C. Del.)* || Ironiq. *Le monde est peuplé de DOCTEURS. (Volt.) Les femmes DOCTEURS ne sont pas de mon goût.* || Savant: *Vous devriez brûler tout ce meuble inutile, et laisser la science aux DOCTEURS de la ville. (Mol.)* || Médecin: *Consulter son DOCTEUR.* || Celui qui enseigne, qui dogmatise: *Saint Thomas était appelé le DOCTEUR angélique, Les DOCTEURS de l'Eglise.* || Cromwell faisait le DOCTEUR et le prophète aussi bien que le soldat et le capitaine. (Fléch.) *Vos DOCTEURS vous conduisent dans l'erreur. (Boss.)* || Par dénigr. *Il n'y a si petit écolier qui ne s'érige en DOCTEUR. (P.-L. Cour.)* || Faire le DOCTEUR, prendre le ton de docteur, faire l'homme capable; se donner un air capable.

DOCTORAL, ALE, adj. Qui appartient au doctorat: *Bonnet DOCTORAL.* || Par extens. *Ton DOCTORAL*, tranchant et plein de suffisance.

DOCTORALEMENT, adv. D'un ton doctoral.

DOCTORAT, n. m. (On pron. ra.) (*Doctoratus*; lat.) Premier degré d'une faculté, grade de docteur: *Parvenir au DOCTORAT.*

DOCTORERIE, n. f. Ensemble des actes qu'on fait en théologie pour être reçu docteur.

DOCTRINAIRE, n. m. (*Doctrina*; lat.) Prêtre ou clerc séculier de la Doctrine chrétienne. || adj. *Un prêtre DOCTRINAIRE.* || n. m. Homme politique, dont les idées sont subordonnées à un ensemble de doctrines fixes et absolues. Néolog.

DOCTRINAL, ALE, adj. (*Doctrinalis*; lat.) Il se dit des sentiments, des avis qu'émettaient les docteurs des universités en matière de doctrine: *Jugement DOCTRINAL.*

DOCTRINE, n. f. (*Doctrina*; lat.) Érudition, savoir: *Profonde DOCTRINE. Il éclaire toute l'Eglise par sa DOCTRINE. (Boss.)* || Système d'enseignement: *La DOCTRINE catholique. La DOCTRINE de Platon, d'Aristote, de saint Thomas. N'est-ce point par les effets que se jugent les DOCTRINES? (Nisard.)* || Croissance, opinion: *Les Indiens eurent un frein de plus en embrassant la DOCTRINE de la métempsychose. (Volt.) Les hommes de parti exploitent leurs DOCTRINES ou en sont dupes. (Nisard.)* || DOCTRINE chrétienne, congrégation religieuse qui enseigne et catéchise.

DOCUMENT, n. m. (*Documentum*; lat.) Titre, preuve ou renseignement écrit: *Un DOCUMENT précieux.*

DODÉCAÈDRE, n. m. (*Dodéka*, douze; *hédra*, côté; gr.) T. de géom. Solide régulier, formé de douze pentagones égaux.

DODÉCAÛGONE, n. m. (*Dodéka*, douze; *gônia*, angle; gr.) T. de géom. Figure rectiligne qui a douze côtés.

DODINER (SE), v. pr. (*Dodo*.) Se balancer en marchant; et par extens. Avoir beaucoup de soin de sa personne. Fam. || v. intr. T. d'horl. Osciller: *Ce balancier DODINE bien.*

DODO, n. m. Lit, dans le langage enfantin. || Par extens. Sommeil: *Faire dodo, dormir.*

DODU, UE, adj. Gras, potelé, qui a beaucoup d'embonpoint: *Une main DODUE. Ces pigeons sont DODUS. (Boil.) Comme ils sortent DODUS, ces gens entrés si maigres! (Ancelet.)*

DOGARESSE, n. f. La femme d'un doge.

DOGAT, n. m. (On pron. ga.) La dignité de doge. Durée de cette magistrature.

DOGE, n. m. (*Doge*, duc; ital.) Chef des anciennes républiques de Venise et de Gênes: *Je sais tout le respect qu'un DOGE a droit d'attendre. (C. Del.)*

DOGMATIQUE, adj. Qui a rapport au dogme: *Philosophie DOGMATIQUE. Terme DOGMATIQUE.* || Qui dogmatise, qui s'exprime d'une manière impérieuse, tranchante: *Un esprit DOGMATIQUE. La profonde ignorance inspire un ton DOGMATIQUE. (La Br.)* || n. m. Le style dogmatique.

DOGMATIQUEMENT, adv. D'une manière dogmatique. D'un ton décisif: *Dire DOGMATIQUEMENT des choses toutes nouvelles. (La Br.)*

DOGMATISER, v. intr. Établir, enseigner une doctrine fautive: *Il se mêle de DOGMATISER. (Ac.) DOGMATISER en vers, et rimer par chapitres. (Boil.)* || Par extens. Débitier ses discours d'un ton sententieux et tranchant: *Il DOGMATISE sur tout.*

DOGMATISER, n. m. Celui qui prend le ton dogmatique: *C'est un grand DOGMATISER.* Peu usité.

DOGMATISTE, n. m. Celui qui établit des dogmes, qui dogmatise: *C'est un grand DOGMATISTE.*

DOGME, n. m. (*Dogma*; gr.) T. de théol. et de philos. Point de doctrine établi comme fondamental et incontestable: *Les DOGMES de la religion. Le DOGME de l'immortalité de l'âme. Des DOGMES philosophiques, politiques.* || Collectiv. *Bossuet fut l'oracle du DOGME. (La H.)*

DOGRE, n. m. (*Dogger*; holl.) Bâtiment qui fait la pêche du hareng et du maquereau dans les mers du Nord.

DOGUE, n. m. (*Dog*; angl.) Gros chien de garde, à nez écrasé et à lèvres pendantes: *Le DOGUE de forte race est beaucoup plus gros que le vrai DOGUE. (Buff.) Un DOGUE aussi puissant que beau. (La F.)* || Fig. Être d'une humeur de DOGUE, être maussade, bargeux.

DOGUIN, ÈNE, n. (On pron. glun.) Petit dogue.

DOIGT, n. m. (On pron. doua.) (*Digitus*; lat.) Cha-

cune des parties distinctes et mobiles qui terminent les mains et les pieds de l'homme: *Avoir les DOIGTS longs, courts. Les DOIGTS du pied. Et de ses DOIGTS sauteusement allongés, bénit tous les passants, en deux files rangés. (Boil.)* || Fig. *Le DOIGT de Dieu, la puissance, la volonté de la Providence: Je vois le DOIGT de Dieu marqué dans nos malheurs. (Volt.) Qui donc ne s'écrierait à un si soudain changement: Le DOIGT de Dieu est ici? (Boss.)* || Il se dit aussi des parties analogues dans les animaux. || Par analog. *Les DOIGTS d'un gant.* || Donner sur les DOIGTS, réprimer, châtier. || Se moirer les DOIGTS, se repentir d'une chose. || Ils sont comme les deux DOIGTS de la main, se dit de deux amis très-intimes. || Ne faire œuvre de ses dix DOIGTS, vivre dans la farnéantise. || Toucher du DOIGT, au DOIGT et à l'œil, voir, comprendre clairement: *La vraie épreuve de courage n'est que dans le danger que l'on touche du DOIGT. (La F.)* || J'ous avez mis le DOIGT dessus, vous avez deviné. || Par extens. Grandeur équivalente à un travers de doigt: *Il n'y avait qu'un DOIGT de vin dans le verre. Il s'en faut seulement de deux DOIGTS.* || Fig. Être à deux DOIGTS de sa ruine, de sa perte, en être fort proche: *Vétes mit Rome à deux DOIGTS de sa perte. (Mich.)* || T. d'astron. La douzième partie du diamètre apparent du soleil ou de la lune.

DOIGTER, v. intr. T. de mus. Remuer les doigts comme il convient pour jouer de certains instruments.

DOIGTER ou **DOIGTÉ**, n. m. T. de piano. Les diverses positions de la main sur le clavier. || La méthode du doigter.

DOIGTIER, n. m. Doigt de gant qu'on met pour se garantir : *Un doigtier de cuir.*

DOL, n. m. (*Dolus*; lat.) T. de jurispr. Tromperie. fraude : *Sans dol ni fraude.* (Ac.)

DOLCE, adv. (On pron. *cé*) T. de mus. ital. qui indique une expression douce dans l'exécution.

DOLÉANCE, n. f. (*Dolere*; lat.) Plaintes : *Faire, conter ses doléances. Je vous enverrai faire vos doléances aux échos d'alentour.* (Dest.) || Ironiq. Représentations et demandes qui étaient faites dans les cahiers des états généraux.

DOLENTMENT, adv. D'une manière dolente.

DOLENT, **ENTE**, adj. (*Dolens*; lat.) Qui se plaint de souffrir : *Il est toujours dolent. Un ton dolent*, fam. et iron. || Substantiv. *Faire le dolent.*

DOLER, v. tr. Aplanir, unir avec la douleur. || **Dolé**, ée, p. pass.

DOLIMAN, n. m. Habit turc en forme de robe, qui descend jusqu'aux pieds : *Il porte un doliman au lieu d'un justaucorps.* (Chamf.)

DOLLAR, n. m. (*Thaler*; all.) Monnaie des États-Unis, dont le cours varie de 5 fr. à 5 fr. 25 centimes.

DOLMAN, n. m. (*Dolman*; turc.) Veste ou surtout que portent les hussards en grande tenue : *Le dolman, retenu sur l'épaule par un cordon, forme draperie avec les manches pendantes.*

DOLOIRE, n. f. (*Dolabra*, lat.) Instrument de tonnelier, à lame fort large, qui sert à réduire l'épaisseur du bois. || Instrument de maçon pour corroyer la chaux.

DOM (*Dominus*, seigneur, lat.) Titre d'honneur que l'on donnait à certains religieux : *Dom Calmet.*

DOMAINE, n. m. (*Domanium*; bass. lat.) T. de jurispr. Propriété, possession d'un bien : *Il y a plusieurs manières d'acquies le domaine d'une chose.* (Ac.) || Par extens. Fonds, héritage en terres : *Cela fait partie de son domaine.* (Ac.) *Cette acquisition étendrait votre domaine.* (La Br.) *Il croit que tout finit où finit son domaine.* (Racan.) || *Le domaine de l'État*, les propriétés publiques; leur administration. | *Le domaine de la couronne*, les biens de la liste civile. | *Le domaine privé*, les biens particuliers du prince. || *Être, tomber dans le domaine public*, se dit des productions des auteurs, des artistes, qui cessent d'appartenir à leurs héritiers après un certain temps. || Fig. Tout ce qu'embrasse un art, une science : *Agrandir le domaine d'un art.* (Ac.) *Le domaine de l'éloquence.* || Puissance : *Nos pensées qui n'ont pas Dieu pour objet sont du domaine de la mort.* (Boss.) || Fam. *Être, n'être pas du domaine de*, être, n'être pas de la compétence de, etc.

DOMANIAL, **ALE**, adj. Qui est du domaine de l'État : *Droit domanial. Biens domaniaux.*

DÔME, n. m. (*Dôma*; gr.) T. d'arch. Construction en forme de coupe renversée, surmontant un grand édifice : *Le dôme du Panthéon.* || Par analog. *Dôme de verdure*, voûte de feuillage.

DOMESTICITÉ, n. f. (*Domesticitas*; lat.) Condition d'une personne qui est au service d'une autre. || Collect. Tous les domestiques d'une maison : *L'honorable domesticité des châteaux royaux ne manque pas au jour du péril.* (Mich.) || T. d'hist. nat. État des animaux qui sont soumis à l'homme : *La domesticité est un effet de l'instinct sociable.* (Cuv.) *La plupart des animaux dégénèrent dans la domesticité.* (Buff.)

DOMESTIQUE, adj. (*Domesticus*; lat.) Qui appartient à la maison, au ménage; qui a rapport à l'intérieur de la famille : *Les dieux domestiques. L'économie domestique. Services domestiques.* || Ce que procure la famille : *Le bonheeur domestique est, à la longue, le plus solide et le plus dour.* (Volt.) || Il se dit par oppos. à *Étranger* : *Les troubles domestiques de l'Angleterre.* (Rayn.) || En parl. des animaux, il se dit par oppos. à *Sauvage* : *Un animal domestique est un esclave dont on se sert et dont on abuse.* (Buff.) || Substant. Personne

payée pour le service de la maison : *Faites cas d'un bon domestique.* (Le Brun) *Une bonne domestique est rare à Paris. On avait massacré nos plus chers domestiques.* (Volt.) || n. m. collectif. Les gens de service : *Il augmente son domestique d'un cocher et de deux laquais.* (Danc.) || L'intérieur d'un ménage : *Je ne veux pas qu'on sache ce qui se passe dans mon domestique.* (Ac.)

DOMESTIQUEMENT, adv. En qualité de domestique. || Peu usité.

DOMICILE, n. m. (*Domicilium*; lat.) L'habitation fixe ou la plus ordinaire de quelqu'un : *Il a établi, fixé son domicile à Paris. Violation de domicile.* || **DOMICILE réel**, le lieu où l'on habite. | **DOMICILE politique**, le lieu où l'on exerce ses droits politiques : *On distingue quelquefois le domicile politique du domicile réel.* || **À domicile**, loc. adv. Dans la demeure même : *Exploit signifié à domicile. Baits, secours à domicile.*

DOMICILIAIRE, adj. Qui concerne le domicile : *L'acte domiciliaire*, descente faite par autorité de justice au domicile de quelqu'un.

DOMICILIER (SE), v. pr. Établir, fixer son domicile. Peu us. || **Domicilié**, ée, p. pass. Qui a une demeure fixe : *Il est domicilié dans telle commune.* (Ac.)

DOMINANT, **ANTE**, adj. Qui domine, qui prévaut : *Religion dominante. La passion dominante des gentils hommes est le point d'honneur.* (Pasc.) || Principal : *Telle est l'idée dominante de cet écrit.* || T. de jurispr. **Fonds dominant**, celui en faveur duquel est établie une servitude. **Fonds servant**, celui qu'elle frappe.

DOMINANTE, n. f. T. de mus. Note qui fait la quinte au-dessus de la tonique ou fondamentale. | **Sous-dominante**, note qui fait la quarte au-dessus de la tonique.

DOMINATEUR, **TRICE**, n. (*Dominator*; lat.) Celui, celle qui domine, qui a une autorité suprême, incontestée : *Les dominateurs des nations.* || adj. *Esprit, pouvoir dominateur.* (Volt.) *Les puissants sont plus ou moins dominateurs.* (Cuv.) *Colbert rendit la France dominatrice des mers.* (Volt.)

DOMINATION, n. f. (*Dominatio*; lat.) Empire, autorité souveraine : *Dans la famille, la domination naît du dévouement.* (Portalis) *Secouer une domination tyrannique. La domination de l'âme sur le corps.* (Ac.) *Esprit de domination.* || n. pl. Un des ordres de la hiérarchie céleste.

DOMINER, v. intr. Exercer la domination, une puissance souveraine sur : *Alexandre domina sur l'Asie. Cette puissance domine sur les mers.* (Ac.) || Avoir la prépondérance, prévaloir : *On domine plus par ses défauts que par ses qualités.* (Chateaub.) *On peut dominer par la force, mais jamais par la seule adresse.* (Vauv.) *Il domine au conseil, dans la compagnie.* (Ac.) || Être le plus apparent, le plus remarquable, le plus fort : *Cette figure domine dans le tableau.* (Ac.) *L'imagination domine dans le gracieux.* (Marm.) *J'aime surtout que le poivre domine.* (Boil.) || Il se dit De ce qui dépasse ce qui l'environne, en hauteur, en élévation : *Sa tête domine au-dessus de la foule. Ce château domine sur toute la plaine.* || S'élever au-dessus de : *Le fort domine la ville.* (Ac.) || v. tr. Maîtriser, gouverner : *Je ne souffre pas que d'autres me dominent.* (Corn.) *Savoir dominer les événements.* (Ac.) || **Dominé**, ée, p. pass.

DOMINICAIN, **AINE**, n. Religieux. religieuse de l'ordre de Saint-Dominique.

DOMINICAL, **ALE**, adj. (*Dominicalis*; lat.) Qui appartient au Seigneur : *L'oraison dominicale*, le *Pater*. || *Lettre dominicale*, celle qui, dans le calendrier, marque le jour du Seigneur ou le dimanche. || **Domini-cale**, n. f. Sermon du dimanche, hors de l'avent et du carême : *Les dominicales de Bourdaloue.* (Ac.)

DOMINO, n. m. Capuchon noir que les ecclésiastiques mettent aux offices pendant l'hiver. On dit plus souv. *Camail*. || Costume de bal qui consiste en une robe avec un capuchon ou camail. || La personne qui

porte ce costume. || Jeu composé de vingt-huit pièces plates d'os ou d'ivoire, recouvertes de bois noir, et marquées d'un certain nombre de points : *Faire domino*, placer son dernier domino; gagner la partie. || Au pl. *Des dominos*.

DOMINOTERIE, n. f. Toutes sortes de papiers imprimés et coloriés servant aux jeux, tels que le loto, l'ocio, etc. : *Articles de dominoterie*.

DOMINOTIER, n. m. Marchand de dominoterie.

DOMMAGE, n. m. (*Dammum*; lat.) Préjudice ou dégât causé à quelqu'un, à quelque chose : *Ils causèrent dans tout le pays un dommage inexprimable*. (Volt.) *La grêle, les bestiaux ont fait du dommage*. Réparer un dommage. || Perte : *Ils mirent en commun le gain et le dommage*. (La F.) || Fig. *C'est dommage; c'est grand dommage; quel dommage!* manières d'exprimer ce que certaines choses ont de fâcheux, de regrettable : *C'est dommage que ce livre ait été condamné*. (Pasc.) *Les soupers sont proscrits, et c'est vraiment dommage*. (C. Del.) *Quel dommage que je ne puisse fuir avec toi!* (Chateaub.) || Ironiq. *Il ne m'accuse pas, c'est dommage*. (Ac.) || T. de jurispr. *Dommages et intérêts*, ou *Dommages-intérêts*, somme allouée à quelqu'un pour l'indemniser d'un préjudice : *Demandez des dommages-intérêts*.

DOMMAGEABLE, adj. Qui cause ou porte dommage. *Cela est dommageable au public*. Une grâce dommageable à l'État. (Mass.)

DOMPTABLE, adj. (On pronon. *don*, dans ce mot et les trois suivants.) Qui peut être dompté, soumis à la discipline : *Ce cheval, ce caractère n'est pas domptable*. Il s'emploie le plus ordinairement avec la négation.

DOMPTER, v. tr. (*Domitare*; lat.) Subjuguer, contenir, maîtriser : *Il dompte tout ce qui est capable de résistance*. (Fléch.) *L'homme a opposé les animaux aux animaux, subjuguant les uns par adresse, domptant les autres par la force*. (Buff.) *Celui qui dompte son cœur vaut mieux que celui qui prend des villes*. (Boss.) || **Se dompter**, v. pr. Dompter ses passions : *Apprends à te dompter*. (Ac.) || **Dompté**, ée, p. pass.

DOMPTEUR, n. m. (*Domitor*; lat.) Celui qui dompte : *Dompteur des nations, Hercule est appelé le dompteur des monstres*. (Ac.)

DON, n. m. (*Donum*; lat.) Présent, gratification : *Faire un don à quelqu'un; lui faire don de quelque chose*. || T. de droit. Donation : *Don gratuit*. Don mutuel entre époux. || Par extens. Les dons de la terre, ses productions. Les dons de la fortune (Ac.), les richesses. || Poétiq. : *Les dons de Cérès, de Flore, de Bacchus, du printemps*. || Fig. Qualité, avantage naturel : *La nature le combla de ses dons*. Avoir le don de plaire. Les petits esprits ont le don de beaucoup parler et de ne rien dire. (La Rochef.) || Fam. Avoir le don des larmes, se dit de ceux qui pleurent à volonté.

DON, n. m.; **DONA**, n. f. (On pron. *do-na*.) (*Domnus*, seigneur; lat.) Titre d'honneur particulier aux nobles d'Espagne et de Portugal : *Don Juan d'Autriche*. *Dona Inès de Castro*. || Il précède ordinairement le nom de baptême.

DONATAIRE, n. (*Donatarus*; lat.) T. de droit. Celui, celle à qui une donation est faite.

DONATEUR, **TRICE**, n. (*Donator, donatrix*; lat.) T. de droit. Celui, celle qui fait donation : *Le donateur et la donatrice*.

DONATION, n. f. (*Donatio*; lat.) T. de dr. Don établi par acte public : *Donation entre vifs*. Révoquer une donation. || Acte qui constate le don : *Le Dauphin fut réuni à la France par une donation qui fut le fruit de la politique*. (Volt.)

DONC, conj. Elle sert à marquer la conclusion qu'on tire d'un raisonnement : *Je pense, donc j'existe*. (Desc.) || Dans le langage ordinaire, elle sert à affirmer ou à interroger avec plus de force, ou à exprimer l'étonnement : *Voilà donc votre roi, votre unique espérance?* (Rac.) *Qu'avez-vous donc? Donnez donc! Voilà donc quels vengeurs s'arment pour ta querelle!* (Rac.)

DONDON, n. f. Femme ou fille qui a beaucoup d'embonpoint et de fraîcheur : *Une grosse dondon*. || Pop.

DONJON, n. m. (*Domus junctus*; lat.) Tour crénelée, ajoutée à un château qu'elle domine : *Le donjon de Vincennes*. (Ac.) || Tournelle sur une plate-forme. || Petit pavillon élevé au comble d'une maison.

DONNANT, **ANTE**, adj. Qui aime à donner : *Il n'est guère donnant*.

DONNE, n. f. T. du jeu de cartes. Action de donner, de distribuer les cartes : *Perdre sa donne*.

DONNER, v. tr. (*Donare*; lat.) Faire don ou donation de quelque chose à quelqu'un : *Elle avait une magnificence royale, et l'on eût dit qu'elle perdait ce qu'elle ne donnait pas*. (Boss.) *Donner des étrennes*. *Donner l'aumône*. || Absol. *La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne*. (Corn.) || Faire l'aumône : *Donnez : ce qu'on répand d'aumônes sur la terre s'amasse en trésor dans les cieux*. (A. Guir.) || Prov. *On ne donne rien pour rien, on ne donne qu'autant qu'on espère recevoir*. || *Donnant, donnant*, ne donner qu'en recevant. || Accorder : *Donner sa fille en mariage à quelqu'un*. || Procurer : *Donner un précepteur, des maîtres à son fils*. || Faire le sacrifice de : *Donner sa vie, son sang pour la patrie*. || Livrer, remettre à quelqu'un : *Donner de la marchandise à crédit*. *Donner un paquet au messager*. *Donner à l'essai*. || Couffier : *Donner en dépôt*. *Donner de l'ouvrage à faire*. || Fam. *Le donnez en dix, en cent*, donner quelque chose à deviner ou à faire : *Devinez; je vous le donne en mille*. (Andr.) || Causer : *Les superbes géants ne nous donnent plus d'épouvante*. (Quin.) *Cela lui a donné bien de la peine*. *Donner de l'appétit*. *Cela donne bonne opinion de lui*. || *Donner du fil à retordre à quelqu'un*, lui susciter des difficultés, des embarras. || *Cela donne la mort*. (Ac.) *Donner à découvrir, à penser*. || Fournir le sujet, l'occasion : *Il y a longtemps que vos façons de faire donnent à rire à tout le monde*. (Mol.) *Donner lieu, matière, sujet à...* || Céder en échange, en retour; offrir un prix : *Donnez-moi votre couteau pour mon canif*. *Me donnez-vous cela pour dix francs?* *Il nous faut ton moulin; que veux-tu qu'on t'en donne?* (Andr.) || Par exagér. *Je n'en donnerais pas une obole, pas un fétu*. || *Je donnerais tout au monde, tout ce que je possède, pour que cela ne fût pas*; je faisais tous les sacrifices. || Fournir : *Ah! que la vérité nous donne d'éloquence!* (C. Del.) Cette découverte donne du poids à votre conjecture (Rayn.), la confirme. || Attribuer : *Donner des appointements à un commis*. || Fig. *On lui donne un tel peu fauteur*. Tout le monde lui donne tort. Quel âge lui donne-t-on? (Ac.) Quelques géographes donnent au Sénégal un cours de huit cents lieues. (Rayn.) || Fournir : *Donner des sûretés, un gage*. *Donner des preuves, des marques d'estime*. (Ac.) || Manifester. *Donner des signes d'embarras*. || Fig. *Ne pas donner signe de vie*, ne pas écrire à ceux dont on est éloigné. || Apporter, présenter : *Donnez-moi mes habits*. *Donner la main*. *A peine ont-elles pu se résoudre à nous faire donner des sièges*. (Mol.) *Donnez-nous à manger*. (Ac.) || *Donner à boire et à manger*, tenir auberge. || Il se dit de certaines munificences qu'on fait : *Donner un repas, une fête*. *Donner bal*. || Par extens. *Donner une pièce de théâtre*, la faire représenter pour la première fois, en parlant de l'auteur; la représenter, en parl. du théâtre. || Suivi de certains noms, il forme une locution dont le sens correspond à celui du verbe dont le nom dérive : *Donner assaut, assignation*. *Donner un combat, la bastonnade*. *Donner à quelqu'un son congé*, etc. || T. de mar. *Donner chasse* ou *la chasse à l'ennemi*, le poursuivre. || Administrer, appliquer : *Donner des remèdes*. *Donner les sacrements*. *Donner la question*. *Donner un coup de poing*. || T. de peint. *Donner une couche*, une couche de peinture, un enduit. || Fig. *Donner un coup de pied* chez quelqu'un, jusqu'à tel endroit, y passer. || *Donner un coup de collier, un coup d'épaule*, faire un effort

pour réussir en quelque affaire ou pour aider quelqu'un. || Octroyer, accorder, laisser : *DONNER des récompenses. DONNER audience. DONNER un délai.* || Fig. *Il ne faut rien donner au hasard. Le prince ne doit rien donner à son ressentiment et à son humeur.* (Nisard.) || *DONNER parole, promettre sur sa foi. DONNER son temps à quelqu'un, l'employer pour lui. DONNER du temps à quelque chose, s'en occuper.* || Fig. Exposer, énoncer : *DONNER ses raisons. DONNER pour prétexte. DONNER le mot d'ordre.* || Imposer, prescrire, assigner : *DONNER ordre. DONNER des lois. DONNER un penum.* || Fixer : *DONNER les dimensions d'un objet.* (Ac.) *DONNER un nom à une plante, un titre à un ouvrage. DONNER jour, rendez-vous pour faire quelque chose.* || Modifier une chose dans sa forme : *DONNER de l'ampleur à une robe, de la pente à un terrain.* || Fig. *DONNER un tour piquant à sa pensée. Il donne un mauvais tour aux actions les plus innocentes.* (Dest.) || Communiquer, transmettre : *DONNER la vie. DONNER la peste. DONNER ses goûts à quelqu'un.* || Produire, fournir : *Cette fontaine donne de l'eau à toute la ville. Ces terres ont beaucoup donné l'année dernière. Son petit commerce lui donne de quoi vivre. Cette école a donné des peitres célèbres.* (Ac.) || Absol. Rendre : *Sa plaie ne donne plus.* (Ac.) || Mettre au monde, produire : *Sa femme lui a donné un fils.* || T. de jeu. Distribuer : *DONNER les cartes; et absol. DONNER.* || v. intr. Heurter contre, frapper : *DONNER contre un écueil.* || Par extens. *DONNER dans le piège, dans le panneau.* (Ac.) *Toujours dans les excès nous donnons tête basse.* (Regu.) || Ne savoir où donner de la tête, ne savoir que faire, que devenir. || Charger dans un combat : *C'était le moment de donner. On fit donner la cavalerie.* || Par extens. *Le soleil donne à plomb. Le vent donne dans les voiles.* || *Je lui donnai dans la vue.* (Dest.) || Fig. *DONNER sur les doigts à quelqu'un, le taquer.* || Impers. Être possible, permis : *S'il m'était donné de vous convaincre!* || *Se donner, v. pr. Se vouer : Se donner à Dieu.* || *Se procurer : Il faut que je me donne un habit neuf.* (Brueys.) || Par extens. *Les corps n'ont pu se donner la forme; l'esprit n'a pu se donner la pensée.* (Marm.) || Fam. *Se donner des airs de grandeur.* || *Se donner de garde ou garde, se défier, éviter.* || Fam. *S'en donner, user de tous les plaisirs.* || *Donné, ée, p. pass.* || T. de mathém. Quantités données, quantités connues qui servent à la solution d'un problème. || *Dans un espace, dans un temps donné, dans un certain espace, dans un certain temps.* || *Donnée, n. f. Le point sur lequel on fonde un raisonnement : En partant de cette donnée.* (Ac.) *Les données certaines de l'observation.* (Alib.)

DONNEUR, EUSE, n. Celui, celle qui donne. Il ne se dit guère qu'en mauv. part : *Ces affables donneurs d'embrassades frivoles.* (Mol.) *Un donneur d'eau benite de cour* || T. de comm. *Un donneur d'aval, celui qui donne son aval sur une lettre de change.*

DONT, pr. relat. des deux genres et des deux nombres. De qui, duquel, de laquelle, de quoi, desquels, desquelles : *L'ennui est une maladie dont le travail est le remède.* (Lévis.) *Arrière ceux dont la bouche souffle le chaud et le froid!* (La F.)

GRAM. DONT, complément d'un verbe ou d'un adjectif, s'emploie pour duquel, desquels, et peut se rapporter ou à un nom de personne ou à un nom de chose : Le sénat attaché à Rome des rois dont elle avait peu à craindre. (Moutet.) *Une profonde sagesse lui faisait connaître les hommes et les desseins dont ils sont capables.* (Fén.) || *DONT, duquel, ne s'emploient pas l'un pour l'autre, dont précède toujours le nom auquel il sert de complément : Arrière ceux dont la bouche souffle le chaud et le froid!* (La F.) || *Duquel* peut seul être placé après le nom, lorsque celui-ci est précédé d'une préposition : *Les paysans attachés à la glèbe étaient la propriété de leurs seigneurs, au pouvoir desquels rien ne pouvait les soustraire.* (J.-J. R.) || Lorsque *dont* peut donner lieu à une équivoque, on doit employer *duquel, de laquelle, desquels*, etc., pour que l'esprit puisse saisir sans obscurité le rapport du pronom avec son

antécédent. || *DONT, d'où.* On emploie *dont* pour exprimer une relation morale, l'idée d'être issu, d'être né. *L'hymen vous lie encore aux deux dont vous sortez.* (Rac.) *L'esprit retourne au ciel, dont il est descendu.* (Id.) *D'où s'emploie pour exprimer la sortie d'un lieu, la séparation considérée au point de vue matériel : Vénus remonte dans le nuage d'où elle était sortie.* (Fén.) *On fait bien de n'accorder à l'art que les licences heureuses d'où il résulte quelque beauté.* (Marm.) || Toutes les fois qu'on veut exprimer une idée de localité, c'est d'où qu'il faut employer : *Le lieu d'où je sors. Le péril d'où je m'échappe.* Dans les autres cas, on doit se servir de *dont* : *La famille dont je sors. Le péril dont je me dégage.*

DONZELLE, n. f. (Donizella; ital.) Filles ou femmes; il ne se dit que par dénigr. : *Nos donzelles ridicules.* (Mol.) || Poisson de mer, de couleurs très-variées.

DORADE, n. f. (Deaurata; lat.) Poisson de mer, à écailles dorées.

DORÉNAVANT, adv. de temps. A partir de ce moment, à l'avenir : *Que dorénavant on me blâme, on me loue... j'en veux faire à ma tête.* (La F.)

DORER, v. tr. (Or.) Couvrir d'or moulu ou d'or en feuilles : *DORER un calice. On dore maintenant à la pile.* || Fig. *DORER la pilule, adoucir par des paroles flatteuses les regrets que cause une chose désagréable.* || Par extens. *Le soleil dore la cime des montagnes. Un plumage éclatant dore son cou superbe.* (Rosset.) || T. de pâiss. Étendre du jaune d'œuf délayé sur de la pâtisserie. || *Se dorer, v. pr.* || Fig. *Les moissons, les raisins, les champs se dorment.* || *Doré, ée, p. pass.* || adj. Il se dit d'objets qui sont d'un jaune brillant : *Cheveux d'un blond doré.* || Fig. *Riches, brillant : Votre âme rêve un avenir doré.* (Barant.) || Fam. *Avoir la langue dorée, avoir l'air d'endoctriner, de séduire.*

DOREUR, EUSE, adj. Celui, celle qui travaille en dorure : *Doreur sur bois. Doreur en cuivre.*

DORIEN, IENNE, adj. Propre aux Doriens : *Le dialecte dorien.* || T. de mus. *Le mode dorien était grave.*

DORIQUE, adj. T. de gram. Dorien : *Génitif dorique.* || *Ordre dorique, celui des cinq ordres d'architecture qui se distingue par sa simplicité.* || n. m. Le deuxième ordre d'architecture : *Le dorique.*

DORLOTER, v. tr. Traiter délicatement : *Cette mère dorlote son enfant.* (Ac.) *Qui me dorlotera lorsque je serai vieux?* (Mol.) *Mon petit enfant que j'ai tant dorloté.* (Ch. Nod.) || *Se dorloter, v. tr. Aimer à se dorloter.* || *Dorloté, ée, p. pass.*

DORMANT, ANTE, adj. Qui dort. || Il ne se dit guère qu'au figuré, de ce qui reste en place sans remuer : *Eau dormante.* || *Châssis, verre dormant, qui ne s'ouvre point.* || T. de mar. *Manœuvres dormantes, celles qui ne sont jamais dérangées.* || n. m. Châssis fixe et immobile : *Un dormant de croisée. Poser, sceller un dormant.* || *Un dormant de table, plateau garni de cristaux, qui reste au milieu de la table pendant tout le repas.*

DORMEUR, EUSE, n. Celui, celle qui dort beaucoup, qui aime à dormir : *C'est un grand dormeur.*

DORMEUSE, n. f. Sorte de voiture de voyage où l'on peut s'étendre pour dormir.

DORMIR, v. intr. (Dormire; lat.) (Il se conj. c. sentir.) Reposer dans le sommeil : *Ce n'est qu'à prix d'argent qu'on dort dans cette ville.* (Boil.) *Le vrai Guillot, étendu sur l'herbette, dormait alors profondément.* (La F.) || Prov. *Il ne faut pas éveiller le chat qui dort.* || *Dormir sur l'une et l'autre oreille, être plein de sécurité.* || Poët. Il se dit du sommeil de la mort. *Les uns et les autres dormiront ensemble dans la même poussière.* (Fléch.) || Fig. *Le feu qui semble éteint dort souvent sous la cendre.* (Corm.) || *Dormir comme un sabot, une marmotte, dormir d'un sommeil profond.* || Fig. Ne point agir quand on devrait le faire : *Tu dors, Brutus, et Rome est dans les fers!* (Volt.) *Cet homme-là ne dort pas.* (Ac.) || *Dormir sur une affaire, la conduire lentement, doucement.* || *Laisser dormir une affaire, attendre pour y donner suite.* || *Laisser dormir un ouvrage d'esprit, attendre pour en*

mieux juger que l'imagination soit refroidie. || *Laisser dormir ses fonds, ses capitaux*, ne pas les faire valoir. || Par analog. Il se dit de choses qui restent immobiles, qui sont sans mouvement : *Il fait beau pêcher où l'eau dort. Ce sabot, cette toupie dort* || Prov. *Il n'est, comme on dit, pire eau que l'eau qui dort.* (Mol.) || v. tr. *Dormir un bon somme.* *Dormir la grasse matinée.* *Dormez votre sommeil, riches de la terre, et demeurez dans votre poussière.* (Boss.) || n. m. Le sommeil : *Vendre le dormir, comme le manger et le boire.* (La F.)

DORMITIF, IVE, adj. (*Dormitivus*; lat.) T. de méd. Qui provoque le sommeil : *Potion dormitive.* || n. m. *L'opium est un dangereux dormitif.*

DORSAL, ALE, adj. (*Dorsalis*; lat.) Qui appartient au dos : *L'épine, la région dorsale. Les muscles dorsaux.* (Ac.)

DORTOIR, n. m. (On pron. *toar*.) (*Dormitorium*, lat.) Salle commune où sont les lits dans un collège, dans une communauté religieuse, etc. : *C'est là qu'en un dortoir elle fait son séjour.* (Boil.)

DORURE, n. f. L'action, l'art de dorer. || Or étendu sur les objets : *Une épaisse dorure.* || Objets dorés : *Voilà de belles dorures.*

DOS, n. m. (Ou pron. *Dô*.) (*Dorsum*; lat.) Partie du corps de l'homme et des animaux depuis les épaules jusqu'aux reins : *Le dos d'un cheval. Porter sur le dos. Cependant on m'avait étendu sur le dos.* (Chateaub.) || *L'épine du dos*, la colonne vertébrale. || Fam. *N'avoir pas une chemise à se mettre sur le dos* (Ac.), sur le corps. || Fam. et fig. *Faire le gros dos*, l'important, l'homme capable. || *Mettre tout sur le dos de quelqu'un*, l'en rendre responsable. || *Avoir bon dos*, être en état de tout supporter. || *Tourner le dos dans une bataille*, fuir devant l'ennemi. || *S'éloigner un moment* : *Vous n'aurez pas tourné le dos, qu'il recommencera de plus belle.* || *Avoir, porter quelque'un sur son dos*, en être obsédé, ennuyé. || *Se mettre tout le monde à dos*, avoir chacun contre soi. || Par anal. La partie postérieure de certaines choses : *Le dos d'un habit, d'une chaise, d'un couteau.* | *Le dos d'un rasoir*, la partie opposée au tranchant. | *Le dos de la main, du pied*, le côté extérieur. | *Le dos d'un billet, d'un acte*, le revers. || **En dos d'âne**, loc. adv. Se dit d'objets façonnés par le dessus en talus incliné des deux côtés : *Tout, pont en dos d'âne.*

DOSE, n. f. (*Dosis*; gr.) T. de pharm. et de chim. Quantité déterminée des ingrédients qui entrent dans une préparation : *Une forte dose. Ordonner le quinquina à haute dose.* || Chaque partie d'un médicament prise en une fois : *Première un remède en plusieurs doses.* || Par extens. Quantité : *Nous n'avons guère à manger, il faut doubler la dose.* || Fig. *Avoir une forte dose d'amour-propre.* (Ac.) *Il y a là un petit grain de folie, ou une grande dose de philosophie.* (Volt.)

DOSER, v. tr. T. de pharm. et de chim. Indiquer, mettre la quantité des ingrédients qui doivent entrer dans une préparation. || **Dosé, ée**, p. pass.

DOSSIER, n. m. Le dos de certains sièges : *Le dossier d'un lit, d'un canapé, d'un fauteuil.* || T. de prat. Carton ou chemise qui renferme tous les papiers concernant une affaire : *Examiner, dépouiller un dossier.*

DOT, n. f. (*Dos, dous*; lat.) (Le *t* se pron.) Ce qu'on donne à une fille en mariage, le bien qu'elle apporte à son mari : *Une riche dot.* (La Br.) *Les vertus sont la dot la plus belle à nos yeux.* (C. Bonj.) || Il se dit aussi de l'apport que fait au couvent une fille qui se fait religieuse.

DOTAL, ALE, adj. (*Dotalis*; lat.) T. de jurispr. Qui est relatif, qui appartient à la dot : *Constitution dotale. Deniers dotaux.* || Régime dotal, régime d'association sous lequel la dot de la femme n'est pas la propriété commune des époux.

DOTATION, n. f. (*Dotatio*; lat.) L'action de doter. Le fonds, le revenu assigné : *Faire une dotation, des dotations. La dotation de la Légion d'honneur. La dotation d'un prince du sang.*

DOTER, v. tr. (*Dotare*; lat.) Donner une dot : *Ce père a doté sa fille de trente mille francs. De la doter*

il m'impose la loi. (C. Del.) *Doter des filles pauvres*, leur procurer un établissement. || Faire une dotation, assigner un revenu à un établissement, à un corps, etc. : *Doter un hôpital, une église.* || Fig. *Doter* : *Les grâces dont la nature l'avait dotée* (Ac.) || **Doté, ée**, p. pass.

DOUAIRE, n. m. (*Donare*; lat.) T. de di. Ce que le mari donne à sa femme à l'occasion de son mariage, pour qu'elle en jouisse en cas de survivance : *Assigner un douaire. Ils m'ont, jusqu'à présent, chicané mon douaire.* (Regn.) *Il faut, par-devant lui, stipuler mon douaire.* (Dest.)

DOUAIRIERE, adj. f. Veuve qui jouit d'un douaire pincier : *Reine, duchesse douairière.* || Par extens. n. f. Vieille femme : *Alailleurs, c'est le piquet des graves douairières.* (Del.)

DOUANE, n. f. (*Dogana*; ital.) Administration chargée de percevoir les droits à l'entrée et à la sortie des marchandises : *Commiss de la douane.* || Bureaux de cette administration : *Mon maître est allé faire visiter à la douane quelques ballots de marchandises.* (Regn.) *Une ligne de douans.* || Droit perçu : *Les bagages des ambassadeurs sont exempts de douane.* (Ac.)

DOUANIER, n. m. Commiss de la douane : *Les douaniers font la visite des bagages.*

DOUBLAGE, n. m. (*Doubler*.) T. de mar. Revêtement de la carene d'un navire en feuilles de cuivre.

DOUBLE, adj. (*Duplex*; lat.) Formé de deux choses semblables ou de même nature : *Une boîte à double fond. Un double rang de colonnes. Le calice de cette fleur est double. Acte double, fait en deux exemplaires.* | On dit en t. de pal. *Il est fait double entre les parties.* (Beaum.) || Fig. *Ce fut un double malheur. La double autorité qu'il exerce.* (Ac.) || T. de méd. Fièvre double, dont les accès sont deux fois plus fréquents.

|| T. de mus. Double croche, note à deux barres ou crochets : *La double croche ne vaut en durée que la moitié d'une croche.* | Intervalle double, qui excède l'étendue de l'octave. || Fig. Il s'emploie comme augmentatif : *Un double fripon. Un double coquin.* || Double bière, encre double. || Qui a de la duplicité : *Ame double et traîtresse.* (Regn.) *Ame double et sans foi.* (Mol.) *Ennemi des esprits doubles et des mauvais cœurs.* (Flécl.) || n. m. Quantité deux fois plus grande : *Être condamné au double. Gagner le double. Jouer le double, quitter ou doubler.* || Chose semblable ou symétriquement pareille : *Le double d'un corps de logis.*

|| Copie : *Le double d'un tableau.* || Duplicata : *Le double d'un compte. Le double d'un acte, d'un traité. Le temps me manquait pour en faire un double.* (P.-L. Cour.) || Objet pareil : *Avoir des doubles dans sa bibliothèque, plusieurs exemplaires d'un même auteur.* | *Avoir des doubles dans une collection, plusieurs échantillons de la même espèce.* || Plr : *Mettre, plier une chose en double, en plusieurs doubles.* || T. de théâtre. Acteur, actrice qui remplace le chef d'emploi dans les rôles que celui-ci joue en premier : *La pièce a été jouée par les doubles.* (Ac.) || **Double, adv.** Voir double, comme si les objets étaient doubles. | *Je payerai double les deux rameurs* (Lam.), deux fois le prix ordinaire. || **Au double, en double**, loc. adv. Une fois de plus.

DOUBLEAU, n. m. T. de charp. Solive plus forte que les autres. V. ARC-DOUBLEAU.

DOUBLEMENT, adv. De deux manières, à un degré double : *Il est douplement coupable.* (Ac.) *Il en est douplement puni. Je vous suis douplement obligé. Donner à propos, c'est donner douplement.* (C. Del.)

DOUBLEMENT, n. m. Action de doubler : *Doublement des consonnes.* || T. de guerre. Le doublement des files, des rangs.

DOUBLER, v. tr. Porter au double, accroître d'une fois autant : *Doubler le nombre, la dépense, la peine. Doubler ses capitaux.* || T. de guerre. Doubler les rangs, doubler le pas, doubler l'étape. || Fig. *L'amitié adoucit la peine et double le bonheur.* (Étienne.) || T. de mar. Doubler un cap, le franchir : *Le ca-*

pitaine s'obstine à doubler le cap. (Lam.) *On sent que l'homme aussi double un cap des tempêtes.* (Id.) || **Doubler un autre bâtiment**, le passer de vitesse. || Gagner d'une doublure : **Doubler un manteau**, une robe. **Doubler un navire**. || Mettre en double : **Doubler du fil**, une serviette. **Doubler les rangs**. || T. de théâtre. Remplir un rôle en l'absence du chef d'emploi : **Doubler un rôle**. || Par extens. **Doubler un acteur**. || En t. de collège : **Doubler une classe**, en suivre les cours une seconde année. || T. de billard. **Doubler une bille**, la faire au double. || v. intr. Devenir double : *Leur nombre a plus que doublé.* (Ac.) || **Doublé, ée**, p. pass. || n. m. T. de billard. Bille faite après avoir frappé contre une bande.

DOUBLET, n. m. Faux brillant formé de deux morceaux de cristal, avec une feuille colorée entre deux. || T. de trictrac. Coup de dés amenant le même point : **Doublet d'as**, de deux.

DOUBLETTE, n. f. T. de mus. Celui des jeux de l'orgue qui sonne l'octave au-dessus du prestant.

DOUBLEUR, EUSE, n. T. de fabr. Celui, celle qui double la laine, la soie sur le rouet.

DOUBLON, n. m. Monnaie d'or espagnole. || T. d'impr. Faute qui consiste à composer le même mot ou la même phrase plusieurs fois de suite.

DOUBLURE, n. f. Etoffe dont un habit, un manteau est doublé. || Prov. *Fin contre fin ne vaut rien pour doubler*, il ne faut pas entreprendre de tromper aussi fin que soi. || T. de théâtre. Celui qui joue les rôles en l'absence du chef d'emploi.

DOUCE-AMÈRE, n. f. Plante médicinale de la fam. des Solanées; elle a des propriétés antidartreuses.

DOUCEÂTRE, adj. (Doux.) Qui est d'une douceur fade : *Gout douceâtre. Une eau douceâtre.*

DOUCEMENT, adv. D'une manière douce, délicate, légère, etc. : *Frotter doucement. Marcher doucement. Frapper, toucher doucement.* || Sans bruit, à voix basse : *Je me suis doucement esquivé sans rien dire.* (Mol.) *Ils parlaient doucement.* || D'une manière calme, paisible, sans éclat : *Le simple sommeil nous ôte nos chagrins plus doucement qu'un livre de morale.* (B. de St-P.) *Nous nous expliquâmes doucement.* (Ac.) || Avec bonté, sans sévérité : *Traiter, reprendre quelqu'un doucement.* || Commodément, agréablement : *Vivre doucement à la campagne. Passer le temps doucement avec ses amis.* (Ac.) || Médiocrement bien : *Comment va le malade? Tout doucement.* (Ac.) || Loc. ellipt. qu'on emploie pour avertir : *Doucement, monsieur! vous ne songez pas que vous êtes malade.* (Mol.) *Doucement! diras-tu. Que sert de s'emporter?* (Boil.)

DOUCEREUX, EUSE, adj. Qui est doux sans être agréable au goût : *Un vin rouge et vermeil, mais fade et doucereux.* (Boil.) || Fig. Qui a une douceur affectée : *Il est fin, cauteux, doucereux.* (La Br.) *Un tissu de mots doucereux.* (Id.) *Un air doucereux. Des manières doucereuses.* || Substantiv. *Je laisse aux doucereux ce langage affecté.* (Boil.)

DOUCET, ETTE, adj. (Dimin. de *doux*.) Il ne se dit que des personnes : *Tous faites la discrète; et vous n'y touchez pas, tant vous semblez doucette.* (Mol.)

DOUCETTE, n. f. Plante. Sorte de mâche.

DOUCEMENT, adv. Tout doucement. || Il est fain.

DOUCEUR, n. f. (Dulcor; lat.) Qualité de ce qui est doux : *La douceur d'un parfum. La douceur de son chant.* (Ac.) *La douceur de la peau. Les fruits de nos jardins ont une douceur exquise.* (Barth.) || Mansuétude, bienveillance : *Avoir de la douceur. Un air de douceur. La douceur de ses paroles.* (Volt.) *La douceur de son regard. On gagne les esprits par beaucoup de douceur.* (Mol.) *La violence est juste où la douceur est vaine.* (Corn.) *Prendre quelqu'un par la douceur.* || Prov. *Plus fait douceur que violence.* || Modération, mesure : *J'aime qu'avec douceur nous nous montrions sages.* (Mol.) || Fig. Agrément, jouissance : *Les dou-*

ceurs de la vie, de la société. La solitude a ses douceurs. (Ac.) *Il ne manque rien à un roi que les douceurs de la vie privée.* (La Br.) || Dédoucement : *Cela lui a valu quelque douceur.* (Ac.) || Parole flatteuse, propos galant : *C'est une douceur qu'on vous dit en passant.* (Gress.) *Les mauvais procédés ont fait place aux douceurs.* (Étienne.) *Les femmes se lassent de s'entendre dire des douceurs.* (Dest.) Dans ce sens, il est plus usité au plur. || **En douceur**, loc. adv. Doucement, peu à peu. || Fig. *Prendre les choses en douceur*, sans se formaliser de ce qu'elles peuvent avoir de désobligeant.

DOUCHE, n. f. (Doccia; ital.) T. de méd. Lotion par un jet sur une partie malade : *Donner, recevoir une douche.*

DOUCHER, v. tr. Donner la douche : *On m'a douché le genou.* (Ac.) || **Douché, ée**, p. pass.

DOUCINE, n. f. T. d'archit. Moulure ondoyante, concave par le haut et convexe par le bas.

DOUCIR, v. tr. Donner le poli à une glace avant de l'étamer : *Doucir à la roue.* || **Douci, ie**, p. pass.

DOUELLE, n. f. T. d'archit. Parement intérieur ou extérieur d'un vousoir. || La partie courbe d'une voûte.

DOUER, v. tr. (Dotare; lat.) T. de droit. Assigner un douaire à celle qu'on épouse. || Par extens. Gratifier, accorder : *Dieu l'a doté d'heureuses facultés.* || **Doté, ée**, p. pass. et adj. *Elle était dotée de tous les dons du ciel.* || Absol. *Un homme heureusement doté* (Ac.), pourvu de qualités essentielles.

DOUILLE, n. f. (Il mouill.) La partie creuse et cylindrique de certains instruments en fer, qui sert à les adapter à un autre corps : *La douille d'une baionnette, d'une bêche.*

DOUILLET, ETTE, adj. (Il mouill.) Doux et mollet : *Lit, oreiller bien douillet.* || Tendre et délicat : *Peau douillette.* || Par extens. Sensible, irritable : *Cela était un peu dur pour un amour-propre aussi douillet que le mien.* (Mariv.) || En parl. des personnes. Trop délicat, trop sensible à la douleur : *Il ne faut pas être si douillet.* || Substantiv. *Faire le douillet. C'est une douillette.* (Ac.)

DOUILLETTE, n. f. Par-dessus de soie ouaté.

DOUILLETTEMENT, adv. D'une manière douillette.

DOULEUR, n. f. (Dolor; lat.) Souffrance, effet d'un mal que le corps éprouve : *Sentir, éprouver une douleur, de la douleur dans un membre. Elle n'a pas ressenti de ces douleurs aiguës qui font regarder la mort comme une consolation.* (Fléch.) || Chagrin, peine d'esprit ou de cœur : *Être accablé, navré de douleur. Dans sa douleur, elle se croyait malheureuse d'être immortelle.* (Fen.) *Elle épuise, en pleurant, la coupe des douleurs.* (Mollev.)

DOULOIR (SE), v. pr. (Dolere; lat.) Se plaindre. Il est vieux.

DOULOUREUSEMENT, adv. Avec douleur, dans un sentiment, un ton douloureux : *Être douloureusement affecté du malheur d'un ami. Il se plaignait douloureusement.* (Ac.)

DOULOUREUX, EUSE, adj. (Dolorosus; lat.) Qui cause de la douleur, qui est endolori : *Une plaie douloureuse. Il a le pied douloureux.* (Ac.) || Qui exprime la douleur : *De nos cris douloureux la plaine retentit.* (Rac.) || Par extens. Qui cause de la peine, de l'affliction : *Cette perte m'a été douloureuse.* (Ac.) || Pénible : *Un douloureux devoir.* (J.-J. R.) *Quel effort douloureux s'est-il donc imposé?* (C. Del.)

DOUTE, n. m. (Dubitatio; lat.) Incertitude où l'on est sur la réalité d'un fait, la vérité d'une assertion : *Être en doute. Avoir du doute. Je flotte dans un doute insupportable.* (J.-J. R.) *Délivre mon esprit de ce doute funeste.* (Rac.) *Notre docteur bientôt va lever tous les doutes.* (Boil.) || Prov. *Dans le doute,*

abstiens-toi. || Par extens. Soupçon, conjecture : *J'en ai quelques DOUTES. Éclaircir ses DOUTES.* || *Mettre en doute*, contester la vérité d'un fait : *Aucun ne met en doute les longs et grands travaux que votre amour vous coûte.* (Corn.) || Scepticisme : *De l'excès du savoir naît le doute effaré qui regarde sans voir.* (C. Del.) || Appréhension, crainte : *Dans le doute d'un accident fâcheux, il faut prendre ses précautions.* (Ac.) *Dans le doute mortel dont je suis agité.* (Rac.) || **Sans doute**, loc. adv. Assurément, certes : *Viendrez-vous demain ? Sans doute.* (Ac.) *J'ai fait des malheureux sans doute.* (Rac.) || Pris iron., il a le sens négatif : *La musique sans doute était rare et charmante.* (Boil.)

STY. DOUTE, INCERTITUDE. Le doute résulte de l'insuffisance; l'incertitude, du défaut, du manque de lumières.

DOUTER, v. intr. (*Dubitare*; lat.) Être dans le doute ou l'incertitude, n'être pas sûr ou certain de quelque chose, n'y pas croire : *Les uns doutaient de tout, les autres croyaient tout savoir.* (Mass.) *On doute si sa valeur doit le faire compter parmi les grands rois.* (Id.) *Je ne doute pas que la vraie dévotion ne soit la source du repos.* || Ne pas admettre comme vrai : *Descartes nous a si bien enseigné à douter de la philosophie des anciens, qu'il nous a appris à douter de la sienne.* (Volt.) *Je n'ai jamais douté des mystères de la religion.* (Boss.) || Absol. *C'est avoir beaucoup avancé que d'avoir seulement appris à douter.* (Malebr.) *La honte est de douter, le bonheur est de croire.* (Bernis.) || Ne pas croire possible, vrai : *On dit qu'il a réussi : j'en doute.* || *Ne douter de rien*, trancher dans les questions les plus difficiles, se jeter sans réflexion dans des entreprises hasardeuses : *Les étourdis ne doutent de rien.* (Volt.) || **Se douter**, v. pr. Conjecturer, soupçonner : *Je tiens, dites-vous, à la faveur par un endroit.* — *Je m'en doutais.* (La Br.) || *Ne pas se douter*, ignorer, ne pas soupçonner : *Il y avait des choses dont il ne se doutait pas.* (La Br.)

GRAM. Après *douter*, employé négativement ou interrogativement, le verbe de la proposition subordonnée prend la négation : *On ne peut pas douter que les pôles ne soient couverts d'une coule de glace.* (B. de St-P) *Doutez-vous qu'il ne veuille implorer sa clémence ?* (Rac.) || On peut supprimer la négation quand la proposition subordonnée énonce un fait incontestable : *Personne ne doute qu'il y ait un Dieu* || Mais si *douter* est pris affirmativement, le second verbe s'emploie sans négation : *Il me paraît absurde de douter qu'il tienne sa parole.*

DOUTEUSEMENT, adv. Avec doute. Peu usité.

DOUTEUX, EUSE, adj. Incertain, contestable, peu probable, dont il y a lieu de douter : *La victoire fut longtemps douteuse.* (Volt.) *Son droit est fort douteux.* || Équivoque, ambigu : *Réponse douteuse. Probité douteuse.* || *Pièce de monnaie douteuse*, qu'on soupçonne être fausse ou de bas aloi. || *Jour douteux. Lumière, clarté douteuse*, qui permet à peine de distinguer les objets. *L'éclat douteux de l'aurore.* (Gress.) || T. de gram. Noms *douteux*, dont le genre n'est pas bien déterminé. || *Voyelle douteuse*, qu'on peut faire longue ou brève à volonté. || Dont on n'est pas sûr, en parl. des personnes : *Trois membres du comité sont pour nous ; les autres sont douteux.* (Ac.) || Indécis, irrésolu : *Toujours douteux, chancelant et volage.* (Boil.) || **Substantiv.** *Risquer le certain pour le douteux.* (Ac.)

DOUVAIN, n. m. Bois propre à faire des douves.

DOUVE, n. f. Planche qui entre dans la construction des tonneaux : *Douves cintrées. Douves de fond.* || T. de bot. Espèce de renoncule des marais, très-nuisible aux bestiaux.

DOUX, OUCE, adj. Qui est d'une saveur, d'un goût agréable : *Amande, orange douce. Du vin doux. Pomme douce. Le lait, le miel, le sucre, sont doux.* (Ac.) || *Eau douce*, celle des lacs et des rivières, par opposition à celle de la mer, qui est salée. || Qui manque d'assaisonnement : *Une sauce trop douce.*

|| Fig. et prov. *Ce qui est amer à la bouche est doux au cœur.* || Par extens. Il se dit de tout ce qui fait sur les sens une impression agréable : *Le poil de la taupe est doux comme la soie.* (Buff.) *Une douce odeur. Un jour doux. Un temps doux.* (Ac.) *Un doux zéphyr. Le doux parler ne nuit de rien.* (La F.) *Adieu, champs que j'aimais ; adieu, douce verdure !* (Gilbert.) *Le doux sommeil s'enfuit de ses paupières.* (Fén.) Il se dit également de ce qui touche ou flatte agréablement l'esprit ou le cœur : *Est-il rien de si doux que le sentiment de la reconnaissance ?* (Mairv.) *Le fruit du travail est le plus doux des plaisirs.* (Vauv.) *Nos plaisirs les plus doux ne sont pas sans tristesse.* (Corn.) *L'aimable et doux visage !* (Regn.) || *Une douce conversation*, en épanchant le cœur, en fait souvent échapper le secret. (Boss.) *Une douce émotion. Un doux souvenir. De doux liens.* (Ac.) || Par anal. Facile, aisé, qui n'a rien de rude : *Un escalier doux. Pente douce. Voiture douce* || Qui n'a rien de difficile, de pénible, de cruel : *Style doux. Une morale douce. Une douce raillerie. Le service est fort doux dans cette maison. C'est un supplice trop doux.* (Ac.) || T. de gram. gr. *Esprit doux*, signe en forme de virgule, qui se met sur les lettres qui ne doivent pas être aspirées. || En parl. du caractère. Bênin, humain, indulgent, traitable : *Naturel doux.* (Ac.) *Ces hommes paraissent doux et intelligents.* (Lam.) *Il fut religieux envers les dieux et doux envers les hommes.* (Boss.) || En parl. des animaux, qui n'est pas féroce, méchant : *Parmi les animaux, les uns paraissent plus ou moins doux.* (Buff.) || **Doux**, adv. Doucement : *On en va mieux quand on va doux.* (La F.) || Fam. *Filer doux*, demeurer dans la soumission ; ne rien répliquer à une injonction rigoureuse, à une vive réprimande : *Il est obligé de filer doux.* (Le Sage.) || Il se dit de certains métaux purs et peu cassants : *Fer, cuivre doux.* || **Tout doux**, loc. interj. fam. dont on se sert pour retenir quelqu'un qui s'emporte, qui s'oublie : *Tout doux ! vous suivez trop votre amoureux envie.* (Mol.) || **Substantiv.** *Passer du grave au doux, du plaisant au sévère.* (Boil.) || Fam. *Faire le doux, la douce*, affecter une fausse douceur.

DOUZAINÉ, n. f. coll. Douze objets de même nature : *Une douzaine d'œufs. Trois douzaines de serviettes.* || Quantité indéterminée, mais peu considérable : *Quand je vins à Paris, il n'y avait qu'une douzaine de personnes qui écrivissent raisonnablement.* (Ménage.) || Fam. *A la douzaine*, se dit par dénigr. de quelqu'un ou de quelque chose de fort ordinaire : *Un poète, un peintre à la douzaine.*

DOUZE, adj. num. (*Duodecim*; lat.) Dix et deux : *Douze francs. Les douze apôtres.* || Douzième. *Page, chapitre douze. Le numéro douze. Louis douze, le Pècle du peuple.* || n. m. *Dix et deux sont douze. Le douze du mois.* || n. m. coll. invar. *Sa lettre est renvoyée au comité des douze.* (Thiers.) || **IN-DOUZE**. V. ce mot.

DOUZIÈME (*Duodecimus*; lat.), adj. numér. ordinal de Douze : *Le douzième siècle.* || Substantiv. *Il est le douzième sur la liste.* || *La douzième partie : Il a eu, pour sa part, un douzième de la somme.*

DOUZIÈMENT, adv. En douzième lieu.

DOYEN, n. m. (*Decanus*, dizainier; lat.) Le plus ancien dans son corps : *Le doyen de l'Académie française. Le doyen d'âge.* || Par extens. Le plus âgé : *Si vous n'avez que soixante ans, je suis votre doyen.* (Ac.) *Chacun fut de l'avis de monsieur le doyen.* (La F.) || Titre du directeur d'une Faculté universitaire : *Le doyen de la faculté des lettres, de l'École de droit.* || Titre de dignité ecclésiastique : *Le doyen d'un chapitre, d'une collégiale.*

DOYENNÉ, n. m. Décanat, dignité de doyen dans une église. || L'habitation du doyen : *Aller au doyen.* || T. de jard. *Poire de doyen*, ou simpl. *Un doyen*, une poire d'automne très-fondante et parfumée.

DRACHME, n. f. (On pron. *drağme*.) Monnaie grecque qui était d'argent, et pesait la huitième partie

d'une once : *Antipater établit à Athènes que ceux qui n'auraient pas deux mille DRACHMES seraient exclus du droit de suffrage.* (Montesq.) || Un gros, ou la huitième partie de l'once : *Une DRACHME de casse.*

DRAGÉE, n. f. (*Tragéma*, dessert; gr.) Amandes diverses, recouvertes de sucre très-fin et durci : *Cornet, boîte de DRAGÉES.* || *Dragées d'atrape*, dragées fort amères; fig. *Tous m'avez donné une DRAGÉE D'ATRAPE.* || Fig. et fam. *Avaler la dragée*, avoir quelque déboire. || *Tenir la dragée haute à quelqu'un*, lui faire bien payer ce qu'il désire, ou le lui faire beaucoup attendre. || Menu plomb de chasse : *Petite, grosse DRAGÉE.* || T. d'agric. Mélange de grains qu'on laisse croître en herbe pour les chevaux.

DRAGEOIR, n. m. Sorte de soucoupe, dans laquelle on servait des dragées sur la fin du repas.

DRAGEON, n. m. T. d'agric. Rejeton qui naît de la racine d'un arbre ou d'une plante : *On détache les DRAGEONS pour les replanter.*

DRAGEONNER, v. intr. Il se dit des plantes ou des arbres qui poussent des dragées.

DRAGON, n. m. (*Draco*; lat.) Animal fabuleux qu'on représente avec des griffes, des ailes et une queue de serpent : *Un DRAGON qui n'avait qu'un seul chef et bien plus d'une queue.* (La F.) || Fig. *C'est un vrai DRAGON, un petit DRAGON.* Se dit famil. d'une femme vive ou acariâtre, et d'un enfant mutin. || *Un dragon de vertu*, femme d'une vertu austère et farouche : *Ces femmes de bien dont la mauvaise humeur fait un procès sur rien, ces DRAGONS DE VERTU.* (Mol.) || Soldat de cavalerie qui combat quelquefois à pied : *Un régiment de DRAGONS.* || Espèce de lézard de l'Inde, muni d'ailes membraneuses. || Tache qui vient à la prune des hommes et des chevaux. || T. d'astron. Constellation de l'hémisphère boréal.

DRAGONNADES, n. f. pl. Persécutions exercées contre les protestants, et dans lesquelles les dragons furent particulièrement employés.

DRAGONNE, n. f. Cordon ou galon qui orne la poignée d'une épée : *DRAGONNE de laine, de cuir, de buffle.*

DRAGUE, n. f. (*Drag*; angl.) Sorte de pelle recourbée et munie d'un long manche, qui sert à tirer du sable des rivières, et à curer les puits. || Grain qui a servi à faire de la bière.

DRAGUER, v. tr. Nettoyer un chenal ou un port à la drague, ou avec un bateau dragueur. || *Dragué, ée*, p. pass.

DRAGUEUR, n. m. Bateau qui porte une machine propre à draguer. || adj. *Bateau DRAGUEUR.*

DRAMATIQUE, adj. (*Drame*.) Qui appartient au théâtre, à la comédie ou à la tragédie : *L'art DRAMATIQUE. Œuvre, composition DRAMATIQUE. Poète DRAMATIQUE. Forme DRAMATIQUE.* Il est bien difficile de réussir avant trente-quatre ans dans le genre DRAMATIQUE. (Volt.) || Par extens. Il se dit de tout ce qui émeut vivement le spectateur : *Situation, sujet, récit DRAMATIQUE.* || Par extens. *Homère est éminemment DRAMATIQUE.* || n. m. Le genre, la forme dramatique : *Il réussit dans le DRAMATIQUE.* || Ce qui excite l'intérêt, l'émotion : *Il y a bien du DRAMATIQUE dans cette scène.* (Ac.)

DRAMATISTE, n. Celui, celle qui écrit pour le théâtre. Peu usité.

DRAMATURGE, n. Auteur de drames qui tiennent à la fois de la comédie et de la tragédie : *Les DRAMATURGES tirent tout leur pathétique des accidents de la vie commune.* (Marni.) *L'imagination féconde d'un DRAMATURGE.* (Nis.) Il ne se dit que par dénigr.

DRAME, n. m. (*Drama*; gr.) Toute pièce de théâtre, soit tragique, soit comique : *L'unité de l'action, du temps et du lieu, doit être observée dans le DRAME.* || *Drame lyrique*, opéra, opéra-comique. || Pièce de théâtre en vers ou en prose, et d'un genre mixte, entre la tragédie et la comédie : *DRAME historique. Tous nos DRAMES pleurants ne sont qu'un faux jargon.* (B.-Lorm.) || Fig. Suite d'événements terribles; catastrophe politique : *Le DRAME de cette révolution est terrible.*

DRAP, n. m. Étoffe de laine : *DRAP fin; gros DRAP. Une pièce de DRAP.* || *Drap d'or, de soie*, tissu d'or, de soie. || *Drap de pied*, pièce de drap ou de velours noir qu'on étend sur un prie-Dieu. || *Drap mortuaire*, grand drap noir qui couvre le cercueil ou le cénotaphe dans les funérailles : *La femme sur le DRAP MORTUAIRE alla coller sa lèvre.* (Soumet.) || *Tailler en plein drap*, faire quelque chose en toute liberté. || Grande pièce de toile qui garnit un lit : *Une paire de DRAPS. Des DRAPS blancs.* || Fig. *Mettre quelqu'un en de beaux draps*, le compromettre, le mettre dans une fâcheuse position.

DRAPEAU, n. m. Bannière militaire : *Le DRAPEAU du régiment. Le DRAPEAU blanc; le tricolore.* || *Être sous les drapeaux*, en activité de service. || Fig. *Se ranger sous les drapeaux de quelqu'un*, prendre parti pour lui. || *Étendard* : *Dans les villes assiégées, on place un DRAPEAU noir sur les hôpitaux.* (Ac.) || n. pl. Langes. || Il a vieilli.

DRAPER, v. tr. Recouvrir de drap : *DRAPER un carrosse de noir.* || Disposer des draperies : *DRAPER un lit, une fenêtre.* || Fig. et fam. Dire beaucoup de mal de quelqu'un : *On dit qu'on l'a DRAPÉ dans certaine satire.* (Boil.) *Comme je vous l'ai DRAPÉ!* (Le Sage.) || v. intr. T. de peint. et de sculpt. Représenter les vêtements flottants d'une figure : *Le talent de bien DRAPER est très-rare.* (Ac.) || *Se draper*, v. pr. En parl. des acteurs. Disposer son costume à l'antique. || *Drapé, ée*, p. pass. || *Bas drapés*, dont le tissu imite le drap.

DRAPERIE, n. f. Manufacture de drap; le commerce du drapier et les articles de ce commerce : *Établir une DRAPERIE. Vendre de la DRAPERIE.* || T. de peint. et de sculpt. Représentation de vêtements ordinairement flottants : *Une DRAPERIE bien jetée.* || Ornements de tapisserie à grands plis.

DRAPIER, n. m. Fabricant, marchand de draperie. || adj. *Marchand DRAPIER.*

DRASTIQUE, adj. (*Drastikos*; gr.) T. de méd. Il se dit des purgatifs les plus énergiques : *La racine de jalap est DRASTIQUE.* || n. m. *Un DRASTIQUE.*

DRÈCHE, n. f. Marc de l'orge qui a servi à faire de la bière.

DRESSER, v. tr. Lever et tenir droit : *DRESSER la tête. Dresser un mât. Ce cheval DRESSE les oreilles.* (Ac.) || Ériger, élever : *DRESSER des statues. Dresser un trophée.* || Monter, tendre : *DRESSER une tente. On lui DRESSE une pompe funèbre où l'on s'attendait de lui DRESSER un triomphe.* (Fléch.) || Établir : *DRESSER un échafaud. Dresser une batterie de canons.* || Fig. *Dresser ses batteries*, prendre ses mesures pour faire réussir un projet qui peut rencontrer de l'opposition. || Tendre : *DRESSER une embuscade, un piège, des embûches à quelqu'un. C'est le premier piège qu'il DRESSE à leur innocence.* (Mass.) || Mettre en état, préparer : *DRESSER un lit. Dresser un buffet. Dresser une volaille pour la mettre à la broche.* (Ac.) || T. d'arts. Umir, aplanir, rendre droit : *DRESSER une planche, dresser une pierre, dresser une règle.* || *Dresser une allée.* (Ac.) || *Dresser du linge*, le repasser et lui donner certaine forme. || T. de mar. Diriger en droite ligne : *DRESSER la barre. Dresser sa route vers le nord.* || Fig. Établir certains travaux avec soin, avec art : *DRESSER le plan d'un ouvrage, une carte de géographie, un tableau statistique.* || Rédiger dans une certaine forme prescrite : *DRESSER la minute d'un acte. Dresser un contrat, des articles.* || Instruire, former : *Il DRESSAIENT la jeunesse athénienne à disserter superficiellement sur toutes matières.* (Baith.) *DRESSER un valet à sa mode. Dresser un soldat. Dresser un cheval. Dresser un chien de chasse.* || *Se dresser*, v. pr. Se tenir droit ou levé : *Se DRESSER sur la pointe du pied.* || Fig. *Je vis ses cheveux se DRESSER sur sa tête.* (Barthél.) || v. intr. *Cela fait DRESSER les cheveux à la tête. Les cheveux cependant me DRESSAIENT à la tête.* (Boil.) Se dit de ce qui cause une horreur excessive. || *Dressé, ée*, p. pass. || adj. *Le feu s'allume, bientôt la marmite est DRESSÉE.* (Foy.) || *Un cheval, un chien bien DRESSÉ,*

DRESSOIR, n. m. Espèce d'étagère pour la vaisselle. || Buffet pour faire égoutter les plats, les assiettes.

DRILLE, n. m. (*Il mouill.*) (*Trill*, serviteur; all.) Il est vieux. || Soldat: *Un bon DRILLE*, un bon compagnon. *Un pauvre DRILLE*, un pauvre diable. *Un vieux DRILLE*, un soldat qui a vieilli dans le service, un homme qui a vieilli dans la ruse. || Par extens. Un vieux débauché.

DRILLES, n. f. pl. Vieux chiffon à faire du papier.

BRISSE, n. f. T. de mar. Cordage qui sert à élever ou à dresser une voile ou une flamme.

DROGMAN, n. m. (Mot turc.) Interprète dans les échelles du Levant: *Il nous sert de DROGMAN*. (Lam.)

DROGUE, n. f. (*Droga*, ital.) Nom générique des ingrédients propres à la teinture, à la chimie et à la pharmacie: *Acheter, vendre des DROGUES*. *La médecine a beaucoup de drogues et presque point de spécifiques*. (Chamif.) || Fig. Bien débiter, faire bien valoir sa drogue ou ses drogues, bien faire valoir ce qu'on dit, ce qu'on fait, ce qu'on vend. || Il se dit aussi de tout ce qui est mauvais en son genre: *J'ai donné de bon argent, et il ne m'a envoyé que de la drogue*. || T. de jeu de cartes. Un petit morceau de bois fourchu que le perdant est obligé de mettre sur son nez.

DROGUER, v. tr. Faire prendre beaucoup de drogues à un malade: *On l'a trop drogué*. *Le sage Locke recommande fortement de ne jamais droguer les enfants*. (J.-J. R.) || **Se droguer**, v. pr. *Il ne faut pas trop se droguer*. || **Drogué**, ée, p. pass.

DROGUERIE, n. f. Commerce de drogues; les articles de ce commerce: *Faire la DROGUERIE*.

DROGUET, n. m. Genre d'étoffe faite de laine et de fil ou de soie: *DROGUET rayé*.

DROGUIER, n. m. Cabinet ou boîte portative où l'on serre les drogues: *Le Cabinet du Roi n'était au fond qu'un DROGUIER*. (Cuv.)

DROGUISTE, adj. Marchand de drogues: *Épicier DROGUISTE*. || n. m. *J'ai acheté cela chez le DROGUISTE*.

DROIT, OITE, adj. (*Directus*; lat.) Qui ne fléchit, n'incline d'aucun côté: *La ligne DROITE est le plus court chemin d'un point à un autre*. || Qui n'a point de courbure: *Cette rue, cette route est DROITE*. || *Le droit chemin*, prop. le chemin le plus court; fig. La voie de l'honneur, de la probité. || Vertical: *Ce mur n'est pas droit*. *Avoir la taille DROITE et bien prise*. || Qui n'est pas couché, qui est debout: *Il est droit sur ses pieds*. || Honnête, équitable, sans détours: *C'est un homme aussi droit que simple*. (Beaum.) *Je tiens qu'un homme droit peut accepter le fait sans admettre le droit*. (C. Del.) *Avoir une intention droite, le cœur droit*. (Ac.) *Je trouve les âmes des paysans plus droites que des lignes*. (Mad. Sév.) || Sain, judicieux: *La droite raison est sa conseillère*. (Volt.) *Cet homme a l'esprit droit, le sens droit*. || T. de géom. Angle droit, formé par deux lignes perpendiculaires. || *Sphère droite*, celle où l'équateur et les parallèles coupent l'horizon à angle droit. || **Droit**, adv. En droite ligne, directement, en droiture: *Aller droit devant soi*. *Écrire droit*. *Il m'a donné droit dans l'œil*. || Fig. *J'admire combien vous avez jugé droit*. (Mad. Sév.) || Fig. *Aller droit à ses fins*. *Marcher droit*, suivre la ligne du devoir: *Un cœur qui marche droit dans la justice et la vérité*. (Mass.)

DROIT, OITE, adj. (*Dextra*; lat.) Qui est opposé à gauche: *La main DROITE*. *Le pied droit*. *L'aile droite d'une armée*. *La rive droite d'un fleuve*, celle qui est à la droite de celui qui descend le courant. || *Le côté droit d'une assemblée*, celui qui est à la droite du président. || Fig. *Être le bras droit de quelqu'un*, être son agent principal, indispensable. || **Droite**, n. f. Le côté droit, la main, l'aile droite: *Prendre sur la droite*. *La droite du tableau*. *La droite de l'ennemi*. || *Donner la droite à quelqu'un*, le placer à sa droite pour lui faire honneur. || T. de géom. Ligne droite: *Ces deux droites se coupent*. || **À droite**, loc. adv. Du côté droit: *Tourner à droite*. || **A droite**

et à gauche, de tous côtés sans distinction, sans préférence: *Prendre, frapper à droite et à gauche*.

DROIT, n. m. (*Directum*; lat.) Faculté reconnue, naturelle ou légale, d'exiger une chose, d'en user, d'y prétendre: *Les droits naissent des besoins, et les besoins naissent des droits*. (Portal.) *Tout droit suppose un devoir*. *Il n'y a point de droit contre le droit*. *Un droit porté trop loin devient une injustice*. (Volt.) *On recherche les droits, et l'on fuit les devoirs*. (C. Del.) *Droit de cité ou de bourgeoisie*. *Les droits féodaux*. || Ce qui est juste: *J'ai pour moi la raison, le bon droit, l'équité*. (Mol.) || Jurisprudence, science des lois: *Enseigner, étudier le droit*. *École de droit*. *Sais-tu ce que c'est que le droit? c'est la plus belle découverte que les hommes aient faite contre l'équité*. (C. Del.) || Législation, loi: *Un point de droit*. *Le droit du plus fort*, la violence. || Par extens. Il se dit de ce qui donne une influence, une autorité morale des autres: *Ne pas méconnaître les droits du sang, de l'amitié*. *La nature ne manque jamais de reprendre ses droits*. (Buff.) || Prérogative, privilège acquis: *Droit de chasse, de pêche*. || n. pl. Impôt, taxe: *Droits d'octroi, de douane, d'enregistrement*. || Prov. *Où il n'y a rien, le roi perd ses droits*. || T. de morale. Ce qui est juste, justice: *J'ai pour moi le droit et la raison*. *Faire droit à une demande*. (Ac.) || *Donner droit à quelqu'un*, lui donner raison. || *De droit, de plein droit*, sans qu'il y ait matière à contester. || *A qui de droit*, personne désignée par la loi, ayant droit spécial ou confiance. || **À bon droit**, loc. adv. Avec raison et justice: *Je m'en serais à bon droit défié*. (La F.) || **À droit ou à tort**, loc. adv. Justement ou injustement.

DROITEMENT, adv. D'une manière droite, équitable, avec droiture: *Agir, penser DROITEMENT*.

DROITIER, IÈRE, adj. Qui se sert mieux de la main droite. Il est opposé à *Gaucher*.

DROITURE, n. f. Équité, justice: *Agir avec DROITURE*. *La droiture est une habitude des sentiers de la vertu*. (Vauv.) || Fig. *Conservez bien la droiture de votre esprit*. (Mad. Sév.) || **En droiture**, loc. adv. Directement, en droite ligne: *Votre paquet est venu en droiture*. (Volt.) *Se rendre en droiture*, par le plus court chemin.

DRÔLE, adj. Plaisant, original, singulier: *Cet homme-là est bien drôle*. *C'est un drôle d'homme, un drôle de corps*. *Voilà qui est drôle*. (Ac.) || Amusant, gai: *Ce Beaumarchais ne peut être un empoisonneur, il est trop drôle*. (Volt.) *Un conte fort drôle*. || T. de dénigr. n. m. Le drôle eut lapé le tout en un moment. (La F.) *C'est un drôle bien rusé*. *Ah! monsieur le drôle!* (Ac.)

DRÔLEMENT, adv. D'une manière drôle, singulière: *Il s'est drôlement tiré d'affaires*. || Il est fam.

DRÔLERIE, n. f. (*Drôle*.) Trait de gaillardise ou de bouffonnerie: *Voilà une plaisante drôlerie*. (Ac.) || Chose de peu de valeur, bagatelle: *Me ferez-vous voir votre drôlerie?* (Mol.)

DRÔLESSE, n. f. T. de mépr. Femme effrontée.

DROMADAIRE, n. m. (*Dromas*; gr.) Espèce de chameau à une bosse, renommé pour sa vitesse: *Le dromadaire est plus petit et moins fort que le chameau*. (Buff.) *Dans les caravanes, les voyageurs montent ordinairement des dromadaires*.

DRU, UE, adj. (*Durus*; lat.) Il se dit des petits oiseaux assez forts pour s'envoler du nid: *Ces moineaux sont drus comme père et père*. || Fig. *Gaillard, vif*: *Vous voilà bien drus aujourd'hui*. (Ac.) || Dont les parties sont en grand nombre et très-approchées: *Ces blés sont fort drus*. *Une pluie drue et menue*. (Ac.) || **Dru**, adv. D'une manière serrée: *Il pleut dru*. *Semer dru*. || Fig. Vivement, sans façon: *Les femmes de Paris y vont dru*. (Campist.)

DRUIDE, n. m. (*Druides*; lat.) Ancien prêtre gaulois: *Les druides furent persécutés par les Romains*.

DRUIDESSE, n. f. Prêtresse des Gaulois.

DRUIDIQUE, adj. Qui a rapport aux druides : *Il existe encore des autels druidiques.*

DRUIDISME, n. m. Religion des druides.

DRUPE, n. m. T. de botan. Fruit charnu qui renferme un noyau, comme la cerise, la pêche, et même la noix revêtue de son brou.

DRYADE, n. f. (*Dryadès*; gr.) T. de mythol. Nymphes des bois.

DU, art. masc. contract. pour *de le*. || GRAM. Voy. ARTICLE.

DŮ, n. m. Ce qui est dû à quelqu'un : *Réclamer son dû. Je ne vous demande que mon dû.* (Mariv.) || Devoir, ce à quoi on est obligé : *Monsieur le commissaire, faites le dû de votre charge.* (Danc.)

DUALITÉ, n. f. (*Dualitas*; lat.) T. de métaphys. Caractère de ce qui est double en soi : *La dualité de l'être humain.* || Par extens. Double élément : *La dualité de race se décèle fréquemment dans l'histoire de Carthage.* (Mich.)

DUBITATIF, **IVE**, adj. T. de gram. et de log. Qui exprime le doute : *Conjonction dubitative. Proposition dubitative.*

DUBITATION, n. f. (*Dubitatio*; lat.) Fig. de rhét. par laquelle l'orateur feint de douter de ce qu'il avance, afin d'aller au devant des objections qu'on pourra lui faire.

DUC, n. m. (*Dux*; lat.) Terme de féod. Souverain d'un duché : *Des ducs et pairs.* || Titre le plus élevé parmi la noblesse de France : *Qu'on revoie chez somarquis, duc et duchesse, c'est bien si l'on est duc.* (C. Del.) || Titre de quelques princes souverains : *Le duc de Parme. Le grand-duc de Toscane.* || *Le grand-duc de Russie*, l'héritier présomptif de la couronne de Russie.

DUC, n. m. Oiseau nocturne de la fam. des Chouettes, qui se distingue par des plumes en forme de cornes ou d'oreilles.

DUCAL, **ALE**, adj. Qui appartient, qui est propre à un duc : *Palais, manteau ducal. Couronne ducal.*

DUCAT, n. m. (*Ducatus*; bass. lat.) Monnaie d'or fin dont la valeur varie de dix à douze francs, selon les pays. || Monnaie d'argent.

DUCATON, n. m. Ducat d'argent : *Ducaton de Fénice, de Hollande. Mais le moindre ducaton serait bien mieux mon affaire.* (La F.)

DUCHÉ, n. m. Principauté à laquelle le titre de duc était attaché : *Les anciens duchés d'Orléans, de Bretagne. Un duché-pairie.* On disait aussi au fém. *Une duché-pairie.*

DUCHESSÉ, n. f. La femme d'un duc; celle qui possède un duché : *Madame la duchesse. La grande-duchesse de Toscane.* || Sorte de lit de repos à dossier.

DUCTILE, adj. (*Ductilis*; lat.) T. de métallurg. Qui peut être tiré, battu, étendu sans se rompre : *L'or est le plus ductile de tous les métaux.* (Ac.) *Le verre devient très-ductile si on l'échauffe.*

DUCTILITÉ, n. f. (*Ductilitas*; lat.) Propriété que possèdent certains corps solides de s'allonger et de s'étendre sans se rompre : *La ductilité de l'or. La ductilité augmente avec la température.* (Péclet.)

DUÈGNE, n. f. (*Duena*, esp.) Gouvernante chargée de veiller sur la conduite d'une jeune personne. || T. de dénigr. Vieille femme : *Parlez pour vous, la duègne!* (C. Del.) || T. de théâtre. Emploi de duègne : *Jouer les duègnes.*

DUEL, n. m. (*Duellum*; lat.) Combat singulier : *Appeler quelqu'un en duel. Le duel est défendu par la loi. Tu prendrais pour arbitre suprême le hasard d'un duel entre un infâme et toi!* (C. Del.) || T. de gram. gr. et sanscrit. Nombre qui, dans les déclinaisons et les conjugaisons, sert à désigner deux personnes ou deux choses.

DUELLISTE, n. m. Celui qui se bat souvent en duel : *Un duelliste de profession.*

DUIRE, v. intr. (*Decere*; lat.) (Il n'est d'usage qu'à la 3^e pers. du sing. du prés. de l'ind.) Convenir à quelqu'un, être de sa convenance : *Tout me convient, tout me plaît, tout me doit.* (Volt.) *Tout doit aux gens heureux.* (La F.)

DULCIFICATION, n. f. Action de dulcifier. || Résultat de cette action.

DULCIFIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) T. de pharm. Tempérer, par quelque mélange, l'acidité, la force de certaines substances. || *Dulcifié*, ée, p. pass. || Fig. *Voilà tout mon courroux déjà dulcifié.* (Mol.)

DULCINÉE, n. f. La femme qui est l'objet de la passion de quelqu'un; par allusion à la dame des pensées de don Quichotte : *Il était aux pieds de sa dulcinée.* || Il se dit plaisamment et par moquerie.

DULIE, n. f. (*Douléia*; gr.) T. de théol. *Le culte de Dulie*, le culte que l'on rend aux saints.

DUMENT, adv. T. de prat. En due forme : *La chose a été bien et dument constatée.*

DUNE, n. f. Amas, monticule de sable sur les bords de la mer : *Les dunes de la Gascogne.*

DUNETTE, n. f. T. de mar. Demi-gaillard qui forme la partie la plus élevée de l'arrière du vaisseau.

DUO, n. m. (Mot lat.) T. de mus. Morceau fait pour être chanté par deux voix ou exécuté par deux instruments : *Duo de flûte, de violon. De beaux duos.* || Fig. et fam. *Pour animer nos feux, entonnons un duo de soupirs.* (Dest.) || *Duo d'injures*, échange de mots grossiers.

DUODENUM, n. m. (Ou pron. *ome*.) (Mot lat.) T. d'anat. Première portion des intestins grêles, ainsi nommée de ce que sa longueur n'est guère que de douze travers de doigt.

DUODI, n. m. (*Duo*, deux; *dies*, jour, lat.) Le deuxième jour de la décade, dans le calendrier républicain.

DUPE, n. f. Personne qui a été jouée, trompée, ou qu'il est facile de jouer, d'abuser : *C'est une dupe. Une bonne dupe. Ils ont fait bien des dupes.* (Ac.) *L'esprit est toujours la dupe du cœur.* (La Rochef.) On dit. *Ils en furent la dupe*, s'il s'agit de plusieurs personnes trompées en même temps; et *Ils en furent les dupes*, si ces personnes ont été dupées successivement. || *Être la dupe d'une affaire, d'un marché*, n'y pas trouver son compte. || Par extens. *Être la dupe de sa complaisance, de sa bonne foi.* (Ac.) || adj. *Les inférieurs consentent à n'être que dupes.* (Montesq.) *Il faut choisir d'être dupe ou fripon.* (Volt.) *Je suis navré que vous soyez dupe à ce point.* (D'Alemb.)

DUPER, v. tr. Tromper quelqu'un en lui faisant accroire une chose fautive : *Ce sont deux fourbes qui s'entendent pour vous duper.* (Le Sage.) *Personne ne se croit propre comme un sot à duper un homme d'esprit.* (Vauv.) || *Dupé*, ée, p. pass. *Un philosophe assure que toujours par leurs sens les hommes sont dupés.* (La F.)

DUPERIE, n. f. Tromperie; ce qui fait qu'on est dupe : *C'est une franche duperie. Les duperies rétrogrades font le comique de Dancourt.* (Marm.)

DUPEUR, n. m. Celui qui dupe : *Le monde, avec plaisir, voit les dupes dupés.* (Volt.) || Fig. Un duper d'oreilles, un poète, orateur qui brille plus par l'éclat ou l'arrangement des mots que par la grandeur des idées. Peu usité.

DUPLICATA, n. m. Double d'un acte, d'une quittance, d'une dépêche : *Expédier un acte en ou par duplicata.* || Au pl. *Des duplicatas.*

DUPLICATION, n. f. (*Duplicatio*; lat.) T. de géom. Action de doubler une quantité. || *La duplication du cube*, problème qui consiste à trouver la racine d'un cube double d'un autre.

DUPLICITÉ, n. f. (*Duplicitas*; lat.) État de ce qui est double et devrait être simple : *Certains vers donnent une duplicité d'images du même objet. Il y a duplicité d'action dans cette tragédie.* (Ac.) || Fig. Mauvaise foi : *La duplicité est une imposture qui a deux faces.* (Vauv.) *La médisance est une duplicité indigne qui loue en face et déchire en secret.* (Mass.)

DUQUEL, pr. relat. m. sing. V. LEQUEL.

DUR, **URE**, adj. (*Durus*; lat.) Solide, difficile à pénétrer, à extirper : *C'est en vain que la nature avait recelé les métaux précieux dans les masses les plus dures.* (Buff.) || Il se dit par opposit. à *Mou*, tendre ;

Du pain dur. Un œuf dur. Un lit dur. || Qui oppose de la résistance : *Ce fusil, ce pistolet est dur à la détente.* || Fig. et fam. *Être dur à la détente, à la des-serre, ne pas donner facilement de l'argent, être avaro.* || Il se dit de certaines facultés qui ne s'exercent qu'avec peine : *Être dur d'oreille; avoir l'oreille dure.* || On dit de même : *Avoir la tête dure. Être dur à emouvoir.* || Fig. et fam. *Cela est dur à digérer, peu supportable, difficile à crone.* || Par une certaine analogie, il se dit des formes, des manières et des paroles qui repoussent, blessent, choquent : *Il a les traits durs, la mine dure, le regard dur. Voix dure. Réponse dure et sèche. Style dur. Des vers durs. Un dessin correct, mais dur. L'effet de ce tableau est dur; les tons en sont durs.* (Ac.) || Pé-nible, affligeant, difficile à supporter, fâcheux : *Les sol-dats mènent une vie fort dure. Une dure nécessité. Il est dur de se voir calomnier.* (Ac.) || Rigoureux : *Un cli-mat dur.* || Fig. *Ces temps sont durs, on a bien de la peine à vivre par le temps qui court.* || Rude, insensible : *Les phoques sont très-durs et très-vivaces.* (Buff.) *Cet homme est dur et sec. Il est fort dur pour ses domes-tiques. Un cœur dur.* (Ac.) || Qui résiste : *Un homme dur au travail et à la peine.* (La Br.) || Prov. *Quand l'un veut du mou, l'autre veut du dur, ils ne s'enten-dent pas.* || **Dure**, n. f. La terre : *Il faut souffrir la fain et coucher sur la dure.* (La F) Substantiv. || **Dur**, adv. Difficilement : *Entendre dur.*

DURABLE, adj. Capable de durer longtemps : *Rien n'est durable sur la terre.* (Mass.) *Il ne peut exister d'amitié durable entre deux ambitieux.* (Ségu)

DURACINE, n. f. Pêche dont la pulpe est dure.

DURANT, prép. Pendant un espace de temps : *Du-rant l'hiver. Il s'était réfugié en France durant les malheurs de sa maison.* (Boss.) || On dit par inversion : *Sa vie durant. Elle a contrecarré une heure durant les choses que je veux faire.* (Mol.)

GRAM. DURANT, PENDANT. *Durant* s'emploie quand on embrasse une époque dans toute sa durée : *On peut dire de M. de Turenne que la gloire l'a suivi durant toute sa vie.* (Félic.) || *Pendant*, qui s'emploie dans le même sens, doit être précisé quand on veut indiquer une circon-stance particulière : *Une famille vertueuse est un vaisseau tenu pendant la tempête par deux ancres : la religion et les mœurs.*

DURCIR, v. tr. Rendre dur : *L'air durcit le corail.* || v. intr. *Le chêne durcit dans l'eau.* || **Se durcir**, v. pr. *La boue se durcit au soleil.* || **Durci**, ie, p. pass.

DURCISSEMENT, n. m. Action de durcir, ou son résultat : *Le durcissement des os s'opère avec l'âge.* (Buff.)

DURÉE, n. f. Espace de temps que dure quelque chose : *Il n'est rien ici-bas d'éternelle durée.* (Malh.) *La durée est un des premiers éléments de la force.* (Tocq.) *En matière de science politique, la durée est l'épreuve des systèmes.* (Cousin.) *Ces étoffes ont beau-coup de lustre et peu de durée.* (Rayn.)

SYN. DURÉE, TEMPS. La *durée*, c'est un espace de temps considéré dans une étendue limitée et circonscrite; le *temps* est la durée indéfinie.

DUREMENT, adv. D'une manière dure : *Le reli-gieux vivait très-durement.* (Chateaub.) *Fous ne m'a-vez jamais parlé si durement.* (C. Del.) || Avec force : *Le corps d'un homme bien fait doit être carré; les muscles doivent être durement exprimés.* (Buff.)

DURE-MÈRE, n. f. (*Dura mater*; lat.) T. d'anat. La plus extérieure et la plus forte des trois membranes qui tapissent l'intérieur du crâne.

DURER, v. intr. Continuer d'être, d'exister : *Rien ici-bas ne dure éternellement. Certaines fleurs ne du-ront qu'un jour.* (Ac.) *Il n'y a qu'une affliction qui dure : c'est celle de la perte des biens.* (La Br.) *Les*

querelles ne dureront pas longtemps, si les torts n'é-taient que d'un côté. (La Rochef.) *Molière fut ignoré pendant tout le temps que durèrent les guerres civi-les en France.* (Volt.) || Jour d'une vie longue : *Cet homme a duré pour travailler au dessin de la Provi-dence.* (Balzac.) Il est vieux. || Prov. *Il faut faire vie qui dure.* || Il se dit des choses qui ne s'usent pas, qui ne dépensent pas facilement : *Voilà une étoffe qui dure.* || Fam. *Ne pouvoir durer en place, être agité, tourmenté.* || *Ne pouvoir durer avec quelqu'un, ne pou-voir plus vivre avec lui.*

DURÉTE, ETE, adj. (Dimin. de *dur*.) Un peu dur : *Ce mouton est un peu duréte. Poularde duréte.*

DURÉTÉ, n. f. (*Duritas*; lat.) Qualité de ce qui est dur : *La durété du fer. Le diamant est un corps de la plus grande durété. La durété d'un lit.* || Défaut de sensibilité physique : *Cet homme a une grande durété d'oreille.* || Moral. *Grande durété de cœur.* || Fig. *Durété de prononciation. Durété de style. La durété des contours. Durété de crayon, de pinceau.* (Ac.) || Forme, expression rude, dure : *La durété de sa physionomie. La durété de cette réponse le consterna.* (Ac.) || Fig. Excessive sévérité : *L'indulgence pour soi et la durété pour les autres n'est qu'un seul et même vice.* (La Br.) *La durété d'un gouvernement.* (Ac.) || T. de chir. Tumeur. || Au pl. Paroles dures, offensantes : *Il lui a dit beaucoup de durétés.* (Ac.)

DURILLON, n. m. (Il mouill.) Durété, calus qui se forme aux pieds ou aux mains.

DURIUSCULE, adj. Un peu dur.

DUUMVIR, n. m. (Mot lat.) (On pron. *duome*) T. d'antiqu. rom. Nom de certains magistrats ou juges qui étaient ordinairement au nombre de deux : *Le tribunal des duumvirs.*

DUUMVIRAT, n. m. (On pron. *du-ome-vi-ra*.) Di-gnité, charge de duumvir. || Temps de son exercice.

DUVET, n. m. (*Duma*; bas. lat.) Plume des plus légères qui garnit le dessous du corps des oiseaux : *Le duvet est fort chaud. Oreiller de duvet. Ces lits où la faiblesse sur le duvet flottant se roule avec mollesse.* (Thomas.) || Fig. *Les péches sont couvertes d'un petit duvet.* (Ac.) *Là, d'un tendre duvet ses arbres sont blanchis.* (Del.) || Premières plumes qui poussent aux oiseaux nouvellement éclos : *Les petits avaient à peine du duvet.* || Première barbe d'un jeune homme : *La fleur de l'âge, de son premier duvet ombrageait mon visage.* (Del.) || Bouire végétale.

DUVETÉUX, EUSE, adj. Qui a beaucoup de duvet, qui en est couvert.

DYNAMIQUE, n. f. (*Dynamis*; gr.) Partie des ma-thématiques appliquée au calcul des mouvements et des forces mécaniques : *Traité de dynamique.* || adj. Pou-voir **DYNAMIQUE**.

DYNAMOMÈTRE, n. m. (*Dynamis*, force; *metron*, mesure; gr.) T. de mécan. Instrument qui sert à éva-luer en poids la force et les effets d'un moteur.

DYNASTE, n. m. (*Dynastés*; gr.) T. d'antiqu. Titre de certains petits souverains.

DYNASTIE, n. f. (*Dynastéia*; gr.) Succession de souverains d'une même famille : *Plus de vingt dynas-ties ont régné dans l'ancienne Égypte. Napoléon sem-blait appelé à changer les dynasties royales.* (Cha-teaub.)

DYNASTIQUE, adj. Qui concerne une dynastie.

DYSPESIE, n. f. Difficulté à digérer.

DYSSENTERIE, n. f. (*Dysenteria*; gr.) T. de méd. Maladie caractérisée par une espèce de flux de ventre sanguinolent : *Avoir la dysenterie.*

DYSSENTERIQUE, adj. T. de méd. Qui appartient à la dysenterie : *Flux dysentérique.*

DYSURIE, n. f. (*Dysouria*; gr.) T. de méd. Diffi-culté d'uriner.

E

E, n. m. La cinquième lettre de l'alphabet et la seconde des voyelles. || On distingue trois sortes d'e : l'e muet, l'e fermé, l'e ouvert. || *E euphonique*, celui qu'on intercale entre le radical et la terminaison des verbes en *ger*, lorsque celle-ci commence par une des voyelles *a*, *o* : *Nous nag-e-ons*; *il nag-e-ait*. || *E* a le son *a* 1^o dans les noms et les adverbes terminés en *ent* : *Élé-ment*, *sainte-ment* (*éleman*, *sainteman*); 2^o quand il entre en composition comme particule initiale : *Ennobler*, *endurer*, *emmener*. || L'e muet se change en *e* fermé avant *je*, dans les verbes conj. interrogativ. : *Puissé-je de mes yeux y voir tomber ce foudre!* (Corn.) || *E* muet final, suivi d'une voyelle ou d'une *h* muette, s'élide avec la voyelle suivante : *Une grande élévation* (une grand' élévation), *un riche héritage* (un rich' héritage).

EAU, n. f. (On pron. *au*.) (*Aqua*; lat.) Substance liquide transparente, sans saveur ni odeur, réfractant la lumière : *Eau de source*, *de pluie*; *eau courante*, *dormante*. *L'eau se trouve dans la nature à trois états, solide, liquide, gazeuse.* (Beudant.) || Mer, rivière, lac, étang, eaux : *Le pouvoir féodal se disait propriétaire de l'air, de l'eau, des épaves, de la chasse, de la mer*, etc. (Troplog.) *Le ruisseau dont l'eau vive arrose un frais vallon.* (Vigée.) *Partout des eaux jaillissantes rafraîchissent l'air qu'on respire.* (Fén.) Être au pain et à l'eau, n'avoir que du pain à manger et de l'eau à boire : *Il mériterait de passer quinze jours au pain et à l'eau.* (C. Del.) || Fam. *Un buveur d'eau*, celui qui ne boit que de l'eau, ou qui met beaucoup d'eau dans son vin : *Tous les méchants sont buveurs d'eau.* (Dé-sang.) || Prov. *Il n'est, comme l'on dit, pire eau que l'eau qui dort* (Mol.), il faut se défier des gens sournois et mielleux. || *Le fil de l'eau*, le courant. || *A fleur d'eau*, à la superficie, à la surface de l'eau. || *Voie d'eau*, ce que contiennent les seaux d'un porteur d'eau. || En t. de mar. Ouverture faite à la carène d'un navire, et par laquelle l'eau entre dans le bâtiment. || *Faire eau*, se dit d'un navire dans lequel l'eau pénètre. || *Faire de l'eau*, approvisionner d'eau un navire. || Fig. *Laisser couler l'eau*, laisser aller les choses. || *Faire venir l'eau au moulin*, alimenter une entreprise. || *L'eau en vient à la bouche*, cela fait venir l'eau à la bouche, se dit de ce qui éveille une idée agréable, un désir de possession. || *Il n'y a que de l'eau à boire*, se dit d'un travail, d'une entreprise qui n'offre que de médiocres bénéfices. || *Mettre de l'eau dans son vin*, se modérer, rabattre de ses prétentions. || *Nager entre deux eaux*, se ménager entre les différents partis. || *Nager en pleine eau*, être dans l'abondance, prendre ses ebats : *Il faut voir mon maître nager en pleine eau à l'audience*, poussant un argument, deux, trois. (C. Del.) || *Tomber dans l'eau*, ne pas réussir. || *Coup dans l'eau*, coup d'épée dans l'eau, tentative sans résultat. || *C'est le feu et l'eau*, se dit de deux choses contraires, de deux personnes qui diffèrent essentiellement de sentiments et de caractère. || *Se ressembler comme deux gouttes d'eau*, se ressembler parfaitement. || *Les eaux d'un navire*, son sillage. || *Être dans les eaux d'un navire*, gouverner dans le même sillage. || *Eau panée*, eau dans laquelle on a fait tremper du pain pour en ôter la crudité. || *Eau blanche*, dans laquelle on a détrempé du son; eau dans laquelle on a mêlé de l'extrait de saturne. || *Eau ferrée*, eau dans laquelle on a mis dissoudre des matières ferrugineuses. || *Eau lustrale*, eau consacrée chez les païens aux lustrations et aux ablutions : *L'eau lustrale attend ma dépouille glacée.* (C. Del.) || *Eau bénite*, eau consacrée par le prêtre. || Prov. *Eau bénite de cour*, vaines protestations d'amitié, pro-

messes en l'air. || *Donneur d'eau bénite*, faiseur de promesses. || *Pluie* : *Le ciel est couvert, nous aurons de l'eau.* *Le ciel qui se fond tout en eau.* (Boil.) || Fig. *Fondre en eau*, verser des larmes abondantes. || *Sueur* : *L'eau lui dégouttait du visage.* (Ac.) *Cette course l'a mis tout en eau.* *Je suis sang et eau.* (Rac.) || *Urine* : *Lâcher de l'eau.* || Liqueurs artificielles extraites de diverses substances : *Eau de Cologne.* *On sent de l'eau de la reine de Hongrie quand on est dans le mauvais air.* (Mad. Sév.) || Suc des fruits, des légumes : *Ces pêches, ces melons ont beaucoup d'eau.* || Lustre, brillant des perles, des diamants : *Des diamants de la plus belle eau.* || n. f. pl. Eaux jaillissantes : *Les eaux de Versailles.* || Eaux minérales; lieu où l'on va les prendre : *J'espère à la vertu des eaux, et plus encore à la douceur consolante d'être avec vous.* (Mad. Sév.) || La trace que laisse le sillage d'un navire.

EAU-DE-VIE, n. f. Liqueur spiritueuse ordinairement extraite du vin : *Eau-de-vie de Cognac.* *De bonnes eaux-de-vie. Ils leur versèrent de l'eau-de-vie à pleins verres.* (Mich.)

EAU-FORTE, n. f. Acide nitrique. || T. d'arts. Gravure faite à l'eau-forte. || Au pl. Des eaux fortes.

EAU-SECONDE, n. f. Eau-forte étendue d'un tiers d'eau. || Au pl. Des eaux-secondes.

ÉBAHIR (S'), v. pr. S'étonner, être surpris. Fam. *Je déroule avec plaisir mes firmans, et je m'ébahis à la pompe du style.* (Chateaub.) || *Ébahi*, ie, p. pass. Étonné, surpris.

ÉBAHISSEMENT, n. m. Étonnement extrême : *Cet accident a causé un ébahissement général.*

ÉBARBER, v. tr. (*E*, *barba*, barbe; lat.) Anc. Faire la barbe. || Par analog. *Ébarber une plume.* || Oter les parties excédantes du papier. || Enlever ce qui reste au bord de la taille d'une gravure. || *Ébarbé*, ée, p. pass.

ÉBARBOIR, n. m. Outil qui sert à ébarber.

ÉBAT, n. m. T. de vén. *Mener les chiens à l'ébat*, les promener. || n. pl. Divertissements : *Jour des lourds ébats de la gaité rustique.* (Vigée.) *Prendre ses ébats.*

ÉBATEMENT, n. m. Ébat. || *Ébatement d'une voiture*, son balancement entre les brancards.

ÉBATTRE (S'), v. pr. (Il se conj. c. *battre*.) Se divertir : *Elle chante et s'ébat comme l'oiseau des bois.* (C. Del.) *La gazelle allait s'ébattre innocemment.* (La F)

ÉBAUBI, IE, adj. Tout étonné : *Les premiers sauvages s'offrent à mes yeux ébaubis.* (Chateaub.) *Ho! vous me regardez; vous êtes ébaubis.* (Regn.) *Qu'est-ce? vous voilà tout ébaubis.* (Mol.) || Il est tam.

ÉBAUCHE, n. f. Préparation d'un ouvrage de sculpture, de peinture, dans laquelle les parties principales sont seulement indiquées : *L'esquisse a sa manière, qui n'est pas celle de l'ébauche.* (Did.) || Par extens. Premiers essais, éléments : *Ce n'est encore que l'ébauche d'une législation.* (Rayn.) || Productions informes, grossières : *L'art a commencé par des ébauches.* (Maim.) || Fig. Indices : *Dans les amusements de son enfance, on découvre presque les ébauches de ses grandes qualités.* (Mass.)

SYN. ÉBAUCHE, ESQUISSE. *L'ébauche est la préparation d'un ouvrage; l'esquisse en est le dessin général; l'ébauche est un commencement d'exécution; l'esquisse, un travail de pensée et de composition.*

ÉBAUCHER, v. tr. T. de peint. et de sculpt. Commencer un ouvrage, en disposer les masses et les parties principales : *Mais je te veux encore ébaucher un tableau.* (Regn.) *Je veux de ses traits ébaucher la peinture.* (J.-B. R.) || Fig. Préparer : *L'esprit ébauche*

le bonheur que la vertu achève. (Holvét.) || **Ébauché**, ée, p. pass. Une figure aux traits massifs et mal ébauchés. (Ch. Nod)

ÉBAUCHOIR, n. m. Outil dont les sculpteurs se servent pour ébaucher et modeler.

ÉBAUDIR (S'), v. pr. Se rejouir avec excès, et manifester sa joie par des sauts et des danses. | Il est vieux.

ÉBAUDISSEMENT, n. m. Action de se rejouir, de se livrer à de grands élans de joie. | Il est vieux.

ÉBÈNE, n. f. (*Ebenus*; lat.) Bois de l'ébénier : *L'ébène est remarquable par son beau noir, son grain uni et sa dureté. Sur les rives du Gange, on voit noircir l'ébène.* (C. Del.) || Fig. Des cheveux d'ébène, des cheveux très-noirs.

ÉBÉNER, v. tr. Donner au bois la couleur de l'ébène || **Ébéné**, ée, p. pass.

ÉBÉNIER, n. m. Arbre des Indes, dont le bois est dur, pesant, et ordinairement noir. || *Faux ébénier*, arbrisseau d'agrément.

ÉBÉNISTE, n. m. Menuisier qui travaille l'ébène et les autres bois, et fait des meubles.

ÉBÉNISTERIE, n. f. L'art de l'ébéniste.

ÉBLOUIR, v. tr. Frapper les yeux par un éclat qu'ils ne peuvent soutenir : *Les enfants s'amusaient souvent à éblouir les passants avec de la lumière projetée au moyen d'un miroir.* (Arag.) || Absol. *La blancheur de la neige éblouit.* (Ac.) || Fig. Frapper, surprendre par quelque chose de brillant, d'étonnant : *Les actions pompeuses éblouissent les hommes.* (Boss.) *La fausse éloquence éblouit les esprits et émeut les passions.* (Id.) || Séduire, captiver, tromper : *Par ce calme il croit vous éblouir.* (Rac.) *Ce nom ne sert qu'à l'éblouir.* (Corn.) *Les passions peuvent éblouir pendant quelque temps.* (Mass.) || **S'éblouir**, v. pr. Je m'éblouis par cette illusion. (Corn.) || **Ébloui**, ie, p. pass. *Mes yeux sont éblouis du jour que je revois.* (Rac.) *Ce qui paraît grand aux mortels éblouis est bien petit aux yeux du sage.* (Volt.)

ÉBLOUISSANT, ANTE, adj. Dont l'éclat éblouit : *Neige éblouissante. Elle était éblouissante en sortant de sa toilette.* (J.-J. R.) || Par extens. *Ce sont de mauvais dessinateurs, mais d'éblouissants coloristes.* (Marm.)

ÉBLOUISSEMENT, n. m. État de la vue troublée par une éclatante lumière. || Affection de l'œil, altération de la faculté de voir : *Avoir des éblouissements.*

ÉBOIGNER, v. tr. Rendre boigne, priver d'un œil. || Fig. *Éboigner quelqu'un*, lui faire mal à l'œil. || *Éboigner une chambre, une fenêtre*, lui ôter une partie de son jour. || **S'éboigner**, v. pr. Il est homme à s'éboigner pour faire perdre l'œil à un autre. (Sear.) || **Éboigné**, ée, p. pass.

ÉBOUILLIR, v. intr. (*Ebullire*; lat.) Il n'est usité qu'au pr. de l'inf. et au p. pass. Se consommer, diminuer à force de bouillir. || **Ébouilli**, ie, p. pass.

ÉBOULEMENT, n. m. Chute de ce qui s'éboule : *L'éboulement d'une muraille.* || État d'une chose éboulée : *Ces montagnes ressemblent à un éboulement des chaînes supérieures.* (Chateaub.)

ÉBOULER, v. intr. (*Bulla*; lat.) Tomber en ruine, en parl. des constructions légères, sans solidité. || S'affaiblir, en parl. des amas de terre. || **S'ébouler**, v. pr. Le sable s'est éboulé sous nos pieds. || **Éboulé**, ée, p. pass. *L'abbaye n'était fermée que d'une méchante clôture de terre éboulée presque partout.* (Rac.) *Des terrains éboulés.* (Rouch.)

SYN. S'ÉBOULER, S'ÉCOULER. Tous les corps grêles, superposés et sans adhérence, s'éboulent; les corps liés ou compacts s'écoulent en se séparant.

ÉBOULIS, n. m. coll. Amas de matières éboulées.

ÉBOURGEONNEMENT, n. m. Retranchement des bourgeons superflus de la vigne, des arbres fruitiers.

ÉBOURGEONNER, v. tr. T. d'agric. Oter les jets superflus, le faux bois des arbres fruitiers. || **Ébourgeonné**, ée, p. pass.

ÉBOURIFFÉ, ÉE, adj. Dont la coiffure est en dés-

ordre : *Elle est tout ébouriffée.* || Par analog. *Cheveux ébouriffés.* || Fig. Agité, troublé : *Il est tout ébouriffé.*

ÉBOUSINER, v. tr. (*Bousin*) T. de maçonn. Enlever le bousin, la croûte tendre d'une pierre. || **Ébousiné**, ée, p. pass.

ÉBRANCHEMENT, n. m. Action d'ébrancher un arbre. || Résultat de cette action.

ÉBRANCHER, v. tr. Enlever à un arbre une partie de ses branches. || **Ébranché**, ée, p. pass.

ÉBRANLEMENT, n. m. Secousse : *Ébranlement d'une muraille, du cerveau, des empires. L'abandon de son ministre fut l'ébranlement de son trône.* (Mignet.) || Fig. Agitation : *Je tâchais de m'étourdir par l'ébranlement de mes passions.* (Fén.) || Émotion : *L'ébranlement sied bien aux plus fermes courages.* (Corn.)

ÉBRANLER, v. tr. (*Branle*) Donner des secousses à une chose; lui faire perdre de sa solidité : *Ce torrent ébranle les rochers par la violence de sa chute.* (Barthél.) *Ébranler les airs.* (Del.) || Fig. *Ébranler les trônes, les États.* (Volt.) *Ébranler les règles les plus saintes de la conduite chrétienne.* (Pasc.) *Ébranler la confiance.* || Émouvoir, toucher, étonner : *Rien ne peut m'ébranler.* (Rac.) *Il déchire mon âme et ne l'ébranle pas.* (Corn.) *L'objet qu'on expose aux yeux ébranle l'imagination.* (J.-J. R.) || **S'ébranler**, v. pr. *Les montagnes s'ébranlent.* (Fléch.) || Fig. Être moins assuré, moins ferme : *Son cœur s'effemina, au lieu de s'ébranler.* (Corn.) || T. de guerre. Se mettre en mouvement : *La première ligne s'ébranla pour charger l'ennemi.* (Ac.) || Par extens. Faire un mouvement pour fuir : *L'ennemi s'ébranle.* (Mass.) || **Ébranlé**, ée, p. pass.

ÉBRASEMENT, n. m. T. d'archit. Action d'ébraser. || Résultat de cette action.

ÉBRASER, v. tr. T. d'archit. Élargir à l'intérieur, suivant un plan oblique, la baie d'une porte, d'une fenêtre. || **Ébrasé**, ée, p. pass.

ÉBRÉCHER, v. tr. Faire une brèche à un instrument tranchant. *Ébrécher un canif, un rasoir.* || Fig. Entamer, diminuer : *Ses folles dépenses ébréchaient chaque jour sa fortune.* || **S'ébrécher**, v. pr. *S'ébrécher une dent*, se casser une partie d'une dent. || **Ébréché**, ée, p. pass.

ÉBRENER, v. tr. (*Bran*) Nettoyer un enfant au maylot. Il est bas. || **Ébrené**, ée, p. pass.

ÉBROUEMENT, n. m. T. de vétér. Écroulement de certains animaux. || T. de manège. Roulement du cheval surpris ou effrayé.

ÉBROUER, v. tr. Laver des toiles, des étoffes. || **S'ébrouer**, v. pr. T. de vétér. Faire une sorte d'éternement, en parl. des animaux domestiques. || Souffler de surprise ou de frayeur, en parl. du cheval. || **Ébroué**, ée, p. pass.

ÉBRUITER, v. tr. Divulguer, rendre public. || **S'ébruiter**, v. pr. Se répandre dans le public : *Les mauvaises nouvelles s'ébruient très-vite.* || **Ébruité**, ée, p. pass.

ÉBUARD, n. m. Coin de bois, qui sert à fendre des bûches.

ÉBULLITION, n. f. (*Ebullitio*; lat.) Bouillonnement d'un liquide soumis à l'action du feu. || T. de chimie. Effervescence, dégagement de bulles d'air par suite du mélange de certaines substances. || Fig. *Je ne saurais souffrir les ébullitions du cerveau de nos marquis.* (Mol.) || T. de méd. Éruption cutanée.

SYN. ÉBULLITION, FERMENTATION, EFFERVESCENCE. L'ébullition est le mouvement, l'agitation d'un corps soumis à une chaleur externe; la fermentation, le mouvement excité en lui par sa propre chaleur, l'effervescence, le mouvement qui s'opère dans les liquides par suite de leur mélange.

ÉCACHER, v. tr. (*Escacher*; esp.) Écraser, froisser, briser en pressant : *Écacher du sel, des noix.* || T. d'orfèvr. Aplatis : *Écacher l'or.* || **Écaché**, ée, p. pass. || Fam. *Nez écaché*, nez camus et aplati.

ÉCAILLE, n. f. (ll moull.) (*Scaglia*; ital.) Lames plates et minces qui couvrent la peau des poissons et de

certain reptiles : *Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes.* (Rac.) || Petites plaques cornées qui garnissent les pattes des oiseaux et la queue de certains mammifères : *La queue du castor est garnie d'écailles.* (Buff.) || Enveloppe dure qui couvre et défend le corps de certains mollusques : *Des écailles d'huîtres.* || Carapace de tortue : *La carapace de tortue est connue dans les arts sous le nom d'écaille.* || Poussière brillante qui orne les ailes des papillons : *Les écailles des lépidoptères sont de formes très-diverses.* || En t. de botan. Lames minces, folioles étroites qui protègent certaines parties des plantes, des fleurs : *Les enveloppes des boutons à feuilles des arbres sont de véritables écailles.* *La pomme de pin est composée d'écailles.* || Par analog. Tout ce qui se détache des corps en petites parties minces et légères : *Ce tableau tombe par écailles.* || Fig. *Les écailles ne sont pas encore tombées de mes yeux.* (Volt.), mes yeux ne sont pas encore dessillés.

ÉCAILLER, v. tr. (Il mouill.) Enlever les écailles d'un poisson. || **S'écailer**, v. pr. Tomber, s'enlever par écailles : *Les enduits de plâtre s'écailent promptement.* || **Écaillé**, ée, p. pass. Carpe **ÉCAILLÉE**, dont on a enlevé les écailles. || Couvert d'écailles : *Animaux ÉCAILLÉS.* (Ac.)

ÉCAILLER, ÈRE, n. (Écaille, nom donné autrefois aux huîtres.) Celui, celle qui vend et ouvre des huîtres.

ÉCAILLEUX, EUSE, adj. Qui se lève par écailles : *L'ardoise ÉCAILLEUSE est de peu de durée.* *Les Esquimaux ont une sorte de lèpre ÉCAILLEUSE.* (Rayn.) || T. d'hist. nat. Couvert ou formé d'écailles.

ÉCALE, n. f. (*Scaglia*; ital.) Enveloppe qui recouvre la coque des noix. || Étui dans lequel se trouvent les fèves. || Par extens. Coquille d'œuf.

ÉCALER, v. tr. Oter l'écale : **ÉCALER des noix.** || **S'écaler**, v. pr. Se détacher de l'écale : *Les noix très-mûres s'ÉCALENT facilement.* || **Écalé**, ée, p. pass.

ÉCARBOUILLER, v. tr. (Il mouill.) Écarier, écarier : **ÉCARBOUILLER la tête.** || **Écarbouillé**, ée, p. pass. || Il est pop.

ÉCARLATE, n. f. Couleur d'un rouge très-vif. || Drap fin, d'un rouge éclatant : *Un manteau d'ÉCARLATE.* (Ac.) || adj. *Un ruban ÉCARLATE.*

ÉCARQUILLEMENT, n. m. (*li-ll mouill.*) Action d'écarquiller. Fam.

ÉCARQUILLER, v. tr. (*li-ll mouill.*) Écarter, ouvrir d'une manière ridicule : **ÉCARQUILLER les jambes.** **ÉCARQUILLER les yeux.** || **S'écarquiller**, v. pr. *Ses yeux, ses jambes s'ÉCARQUILLEMENT.* || **Écarquillé**, ée, p. pass. *Ils marchent ÉCARQUILLÉS ainsi que des volants.* (Mol.)

ÉCART, n. m. Action de s'écarter de sa direction, de se jeter de côté : *Son cheval a fait un ÉCART.* || T. de vétér. Blessure d'un cheval qui a fait un écart : *Ce cheval s'est donné un ÉCART.* (Ac.) || T. de danse : *Faire un écart*, un pas de côté || Fig. Digression, développement étranger au sujet que l'on traite : *Les ÉCARTS ont nui à l'effet de son discours.* || Excès : *Les liquidations infligeaient aux ÉCARTS de la production des châtimens périodiques.* (Blanq.) || Erreur, faute : *Il est à craindre que de pareils guides ne nous entraînent dans leurs ÉCARTS.* (Barthél.) || T. de jeu. Les cartes dont le joueur se défait. || **À l'écart**, loc. adv. En un lieu détourné, écarté : *Mener quelqu'un à l'ÉCART. Un petit nombre de justes opèrent à l'ÉCART leur salut.* (Mass.) || **À part** : *Tirer quelqu'un à l'ÉCART.* || Fig. *Mettre à l'écart*, en réserve. || Fig. Faire abstraction : *Mettre cette considération à l'ÉCART.* (Ac.) || Fig. *Mettre quelqu'un à l'ÉCART*, l'exclure d'un partage.

ÉCARTELEMENT, n. m. Action d'écarteler.

ÉCARTELER, v. tr. (Il se conj. c. *appeler.*) Mettre en quatre quartiers; faire tirer un criminel par quatre chevaux. || T. de blason, partager l'écu en quatre : *Tous verrez ces gens-là armer leurs équipages, ÉCARTELER leurs écussions.* (P.-L. Cour.) || **Écartelait** les armes de ville de celles de Lorraine et Bourgogne. (Chv.) || **Écartelé**, ée, p. pass. *Ravaillac fut ÉCARTELÉ.*

ÉCARTELEURE, n. f. T. de blason. Division de l'écu en quatre parties.

ÉCARTEMENT, n. m. Action d'écartier, de séparer. || Séparation de choses qui doivent être jointes.

ÉCARTER, v. tr. Séparer, éloigner. **ÉCARTER les jambes, les bras.** **ÉCARTER les obstacles, les tentations.** (Mass.) || Fig. *Ses favoris avaient ÉCARTÉ plusieurs de ses ennemis.* (Barthél.) || Disperser : *L'aquilon ÉCARTÉ les nuages.* (Rac.) || Fig. **ÉCARTER les soupçons** (Barthél.) **ÉCARTER d'injustes méfiances.** (J.-J. R.) || Rejeter ce qui embarrasse : **ÉCARTER les branches en traversant un taillis** (Lav.) *La licence veut ÉCARTER tout frein.* (Rayn.) || Détourner : **ÉCARTER quelqu'un du droit chemin, de la bonne voie.** || Absol. en parl. d'une arme à feu : *Ce fusil ÉCARTÉ, il n'est pas juste.* || T. de jeu. Mettre à part, rejeter les cartes inutiles, s'en débarrasser : *Il ÉCARTÉ ses as et ses rois.* (La F.) || Absol. *Jouez, j'ai ÉCARTÉ.* || **S'écarter**, v. pr. S'éloigner, au prop. et au fig. : *Ne t'ÉCARTÉ pas, prends un guide fidèle.* (Boil.) || Par analog. *La nature ne s'ÉCARTÉ jamais des lois qui lui sont prescrites.* (Buff.) *J'ai été obligé de m'ÉCARTER du texte.* (Le Sage.) || Fig. *Jamais de la nature il ne faut s'ÉCARTER.* (Boil.) *Ce n'est jamais impunément qu'un magistrat s'ÉCARTÉ de son devoir.* (Beaum.) || S'enfuir : *Les rennes sont sujettes à s'ÉCARTER, et reprennent volontiers leur liberté.* (Buff.) || **Écarté**, ée, p. pass. *Pays ÉCARTÉ.* (Boss.) *Chemin ÉCARTÉ.* (Rac.) || n. m. Jeu de cartes qui se joue à deux personnes.

ECCE HOMO, n. m. (Mots lat. : *Voilà l'homme.*) Tableau, statue représentant Jésus-Christ couronné d'épines. || Fig. Homme pâle et maigre : *C'est un véritable ECCE HOMO.*

ECCHYMOSE, n. f. (*Echymosis*; gr.) (On pron. *ékmoze*.) T. de chirurg. Tumeur formée par le sang extravasé dans le tissu cellulaire sous-cutané.

ECCLÉSIASTE, n. m. (*Ecclesiastes*; lat.) (On pron. *é-clé*.) Nom d'un des livres de l'Ancien Testament : *L'ECCLÉSIASTE a dit : « Tout n'est que vanité. »* (C. Del.)

ECCLÉSIASTIQUE, adj. (*Ecclesiasticus*; lat.) Qui appartient à l'Eglise, au clergé : *L'ordre ECCLÉSIASTIQUE.* *Biens ECCLÉSIASTIQUES. Auteurs ECCLÉSIASTIQUES.* || n. m. Celui qui est attaché à l'Eglise; prêtre. || Un des livres sapientiaux de l'Ancien Testament

ECCLÉSIASTIQUEMENT, adv. En ecclésiastique.

ECOPROTIQUE, adj. (*Echoproticos*; gr.) T. de méd. Il se dit des purgatifs doux et légers. || n. m. pl. Les ECOPROTQUES.

ECCHINOLOGIE, n. f. (*Echinolōgō*, je trie; *logos*, discours; gr.) T. de méd. Partie de la médecine qui traite des sécrétions.

ÉCERVELÉ, ÉE, adj. (*Cervelle*) Privé de jugement, de prudence; évaporé. || Substantiv. *C'est un petit ÉCERVELÉ.* (Mol.) *Une ÉCERVELÉE.*

ÉYN. ÉCERVELÉ, ÉTOURDI. *L'écervelé* agit sans jugement, l'étourdi, sans raison, l'un est bizarre, l'autre extravagant dans sa conduite.

ÉCHAFAUD, n. m. Assemblage de pièces de bois formant un plancher élevé sur lequel travaillent les ouvriers en bâtiment : *Cet ÉCHAFAUD est construit avec une grande habileté.* || Fig. *Bacon construisit l'ÉCHAFAUD d'un édifice immense.* (Thomas.) || Sorte d'amphithéâtre en gradins, où se placent ceux qui assistent à une cérémonie publique. || Plancher élevé pour l'exposition ou l'exécution des criminels : *Au pied de l'ÉCHAFAUD, sans changer de visage, elle s'avançait à pas lents.* (C. Del.) *Le crime fait la honte, et non pas l'ÉCHAFAUD.* (T. Cornu.)

ÉCHAFAUDAGE, n. m. Action d'établir les échafauds nécessaires à un travail de bâtiment; l'assemblage de ces échafauds : *Un ÉCHAFAUDAGE en planches, en bois de charpente.* || Fig. Grands préparatifs sans résultat. || Raisonnements prétentieux, vain étalage de grands sentiments, de maximes pompeuses : *Tout cet ÉCHAFAUDAGE n'a produit aucun effet.* (La H.)

ÉCHAFAUDER, v. intr. Faire un échafaudage pour travailler à un bâtiment, à une décoration : *Ils ont été*

longtemps à ÉCHAFAUDER. || **S'ÉCHAFAUDER**, v. pr. Au fig. Faire de grands préparatifs pour peu de chose. Fam. || **Échafaudé**, ée, p. pass.

ÉCHALAS, n. m. Bâton de quatre ou cinq pieds, auquel on attache un cep de vigne. || Personne longue et maigre : *Je n'ai jamais vu un pareil échalas.*

ÉCHALASSEMENT, n. m. Action d'échalasser la vigne.

ÉCHALASSER, v. tr. Garnir la vigne d'échalas. || **Échalassé**, ée, p. pass.

ÉCHALIER, n. m. Clôture faite de branches d'arbre, pour fermer aux bestiaux l'entrée d'un champ.

ÉCHALOTE, n. f. (*Ascalonia*; lat.) Plante potagère de la fam. des Liliacées; elle a une saveur moins forte que l'ail : *Une sauce aux échalotes.*

ÉCHAMPIR, v. tr. *V. RICHAMPIR.*

ÉCHANCRER, v. tr. (*Cancer*; lat.) Tailler, évider de l'étoffe, du cuir ou du bois en forme de croissant. || **Échancré**, ée, p. pass. *Des feuilles échancrées.*

ÉCHANCRURE, n. f. Coupure en forme de croissant, de demi-cercle. || En t. de botan. et d'anat. Entaille naturelle semblable à une échancre.

ÉCHANGE, n. m. (*Change*.) Troc d'une chose contre une autre : *Faire un échange.* || *Commerce d'échange*, qui se fait sans argent, et par le seul échange de marchandises. || *Échange de prisonniers*, remise mutuelle de prisonniers. || Communication, envoi réciproque : *Il y a entre ces deux cours un échange fréquent de courriers.* || Fig. Réciprocité : *Un échange de bons offices.* || **En échange**, loc. prép. Au lieu de, à la place de : *Il m'a donné son cœur en échange du mien.* (Scar.)

ÉCHANGEABLE, adj. Qui peut être échangé.

ÉCHANGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Faire un échange : *Échanger une marchandise pour une autre.* || *Échanger un meuble contre un autre.* || Fig. *Avec eux tristement j'échangeais un sourire.* (C. Del.) || Se communiquer, se remettre réciproquement : *Échanger des pouvoirs.* || *Échanger des notes.* || T. de guerre : *Ces vaisseaux ont échangé quelques coups de canon.* || **Échangé**, ée, p. pass.

SYN. ÉCHANGER, PERMUTER. On échange un titre, un acte, un document, etc.; on permute une fonction, un bénéfice.

ÉCHANSON, n. m. Officier dont les fonctions consistent à servir à boire aux rois, aux princes. || Fig. Toute personne qui sert à boire.

ÉCHANSONNERIE, n. f. Corps des échantons. || Un des communs de la maison du roi où se faisait la distribution du vin.

ÉCHANTILLON, n. m. (Il mouill.) (*Cantilio*; bass. lat.) Petit morceau d'étoffe, petite quantité d'un produit servant de montre. || Fragments de passages détachés d'un ouvrage, propres à faire juger du reste : *Voilà une scène de cette tragédie; vous jugerez de la pièce par l'échantillon.* (Volt.) || Fam. Donner un échantillon de son savoir-faire, montrer ce dont on est capable. || T. de mar. Il désigne la force, la dimension des pièces de bois qui servent aux constructions navales.

ÉCHANTILLONNER, v. tr. Confronter un poids, une mesure avec la matrice originale : *On marque et l'on échantillonne les poids à la monnaie.* || Confronter avec un modèle. || **Échantillonné**, ée, p. pass.

ÉCHAPPADE, n. f. T. de grav. Sillon, coup de burin fait par accident sur une partie déjà gravée.

ÉCHAPATOIRE, n. f. Défaite, excuse frivole, subterfuge pour sortir d'embarras : *C'est une échapatoire.* || Il est fam.

ÉCHAPÉE, n. f. Action imprudente par laquelle on s'écarte de son devoir : *Une échappée de jeune homme.* Il a fait plusieurs échappées. (Ac.) || Espace ménagé pour le tournant des voitures, à leur entrée dans une cour, dans une remise. || Espace entre un escalier et le plafond. En ce sens, on dit aussi *Échappe-*

men. || *Échappée de vue*, vue resserrée entre des colonnes, des maisons, etc. : *Le regard s'étendait par une échappée de vue sur les flancs des montagnes.* (Lam.) || T. de peint. *Échappée de lumière*, lumière qu'on suppose passer entre plusieurs corps, et qui éclaire une partie du tableau. || **Par échappée**, loc. adv. Par intervalles, à la dérobée : *Faire quelque chose par échappée.* (Ac.)

ÉCHAPPEMENT, n. m. Action d'échapper, de sortir avec violence. || T. de mécan. Mécanisme par lequel le régulateur reçoit le mouvement de la dernière roue d'une machine, et modère le mouvement de cette roue. || T. d'archit. *Échappée*, espace entre un escalier et le plafond.

ÉCHAPPER, v. intr. (*Scappare*; ital.) S'évader, s'enfuir, se sauver : *Échapper de prison.* || *Échapper d'un naufrage.* || Se soustraire, se dérober à : *Si le corps périt, l'âme échappe à la mort.* (Bernis.) || *Leurs noms ont échappé à l'histoire.* (Mass.) || *Qu'il est difficile d'échapper à l'oubli et à l'envie!* (P.-L. Cour.) || *On ne peut échapper à sa destinée.* (Danc.) || *Je ne puis échapper aux soupçons que j'inspire.* (C. Del.) || Fig. *Échapper d'une maladie.* || N'être pas aperçu, remarqué : *L'oiseau le plus petit n'échappe pas au lapon.* (Regn.) || *Votre observation m'avait d'abord échappé.* (Ac.) || Fig. *Le sens m'échappe* (Mad. Sév.), je ne comprends pas. || En parl. des choses, Se perdre, se dissiper : *La vie nous échappe.* (Volt.) || *Son autorité lui échappe.* (Ac.) || *Les richesses nous échappent par leur fragilité.* (Fléch.) || *La patience lui échappe*, sa patience est à bout, il est sur le point d'entrer en colère. || *Laisser échapper*, ne pas tenir, retenir : *Il a laissé échapper son épée.* || *Ils laissent échapper des soupirs et des larmes.* || *Il a laissé échapper son secret.* || Conjug. avec être, Faire ou dire par mégarde, par imprudence, etc.; dans ce cas, il a toujours un nom de chose pour sujet : *Quelques négligences vous sont échappées par-ci par-là.* (Ac.) || *Ce mot cruel m'est échappé; je le regrette.* || Impers. Il vous est échappé un mot bien imprudent. || v. tr.

Éviter. Il n'est usité que dans ces gallicismes : *Il ne l'échappera pas; L'échapper belle*, sortir heureusement d'un grand péril. || *Nous l'avons, en dormant, madame, échappé belle!* (Mol.) || **S'échapper**, v. pr. S'évader, s'enfuir : *S'échapper de prison.* || *Son cheval s'est échappé.* || Par extens. Sortir, s'étendre : *L'eau s'échappe à travers les fentes du rocher.* (Ac.) || *Des flammes s'échappaient du sommet de la montagne.* (Barthé.) || *Des pleurs s'échappèrent de ses yeux.* (J.-J. R.) || *Sa voix s'échappe au travers des sanglots.* (Boil.) || Se déceler : *La nature jamais ne s'échappe à demi.* (Pir.) || Céder à son emportement, se laisser aller à des paroles inconsidérées : *Ne doutez point qu'en reproches bientôt sa douleur ne s'échappe.* (Rac.) || *Ne t'échappe point; attends l'heure propice.* (Dest.) || *Tu peux t'échapper autant que tu voudras.* (Id.) || Fig. S'évanouir : *Elle vit s'échapper le dernier espoir qui lui restait.* (Ac.) ||

Échappé, ée, p. pass. : *Je suis échappé des bandits, des Espagnols et de la mer.* (Volt.) || *Je croyais le culmer, et le voilà qui s'emporte comme un cheval échappé.* (C. Del.) || Fig. Un cheval échappé, un jeune homme indocile, emporté. || Substantiv. Un échappé des petites maisons, un insensé. || Fig. Un échappé de prison un homme mal vêtu, à mine suspecte.

GRAM. ÉCHAPPER prend avoir et être en parlant des personnes et des choses, selon qu'il exprime l'action ou l'état : *L'un des coupables a échappé à la gendarmerie.* (Ac.) || *Ce voleur est échappé de prison.* (Fen.) || On dit : *Cet homme a échappé au danger*, pour faire entendre qu'il n'y a pas été exposé; et *Cet homme est échappé au danger*, pour indiquer qu'il n'y a pas succombé. Si l'on dit, *Ce mot m'a échappé*, on exprime qu'on ne l'a pas entendu, remarqué ou retenu; et en disant, *Ce mot m'est échappé*, on exprime qu'on l'a prononcé par étourderie.

ÉCHARDE, n. f. (*Carduus*; lat.) Piquant de chardon; petit éclat de bois qui est entré dans la chair.

ÉCHARDONNER, v. tr. Arracher les chardons. || **Échardonné**, ée, p. pass.

ÉCHARNER, v. tr. (*E*, caro, chair; lat.) T. de corroyeur. Détacher d'une peau la chair et la graisse qui y adhèrent. || **Écharné**, ée, p. pass.

ÉCHARNOIR, n. m. T. de corroy. Instrument avec lequel on écharne.

ÉCHARNURE, n. f. T. de corroy. Reste de chair détachée de la peau. || Façon donnée au cuir qu'on écharne.

ÉCHARPE, n. f. (*Ciarpa*; ital.) Large bande d'étoffe portée en forme de bandier ou de ceinture : *Une écharpe blanche*; *une écharpe tricolore*. || Baudage passé au cou, pour soutenir un bras malade : *Il a le bras en écharpe*. || Ornement que les femmes portent en sautoir : *Une écharpe de dentelle*. || **En écharpe**, loc. adv. Obliquement : *Coup de sabre donné en écharpe*, de travers. || T. d'artill. *Tirer en écharpe*, transversalement.

ÉCHARPER, v. tr. Faire une grande blessure avec un instrument tranchant : *On lui a écharpé le corps à coups de sabre*. || Détailler entièrement, tailler en pièces : *On a écharpé les assaillants*. || Fig. *Mon adversaire écharpe à plaisir ce pauvre acte*. (Beaum.) || **Écharpé**, ée, p. pass.

ÉCHASSE, n. f. (*Scala*; lat.) Bâton garni d'un étrier auquel on attache le pied, pour marcher dans les terres marécageuses ou sablonneuses : *Marcher avec des échasses*. || Fig. *Être monté sur des échasses*, avoir de longues jambes. || Se donner de grands airs : *Montés sur de grands mots comme sur des échasses*. (Boil.)

ÉCHASSIERS, n. m. pl. T. d'hist. nat. Ordre d'oiseaux qui semblent, à cause de leurs longues jambes, être montés sur des échasses.

ÉCHAUBOULÉ, ée, adj. (*Callidus*, chaud; bul-lire, bouillir; lat.) Qui a des échauboulures.

ÉCHAUBOULURES, n. f. pl. Petites élevures rouges qui viennent sur la peau, et qui causent une démangeaison ordinairement très-vive.

ÉCHAUDÉ, n. m. Sorte de pâtisserie très-légère, faite de pâte échaudée : *La collation vient, composée de quelques laitages, de gaufres, d'échaudés*. (J.-J. R.)

ÉCHAUDER, v. tr. Laver avec de l'eau bouillante : *Échauder une cruche, un vase de terre*. || Tremper dans l'eau bouillante : *Échauder un cochon de lait*. (Ac.) || Jeter de l'eau chaude sur quelque chose : *Échauder de la pâte*. || Causer une vive douleur par l'action d'un liquide bouillant : *Le malade m'a échaudé*. || **S'échauder**, v. pr. *Elle s'est échaudée en retirant la marmite du feu*. || **Échaudé**, ée, p. pass. || Prov. *Chat échaudé craint l'eau froide*. || Fam. *Être échaudé*, éprouver une perte, un dommage.

ÉCHAUDOIR, n. m. Lieu où l'on échaude. || Partie d'un abattoir où l'on prépare les bêtes qu'on a tuées. || Vaisseau qui sert à échauder.

ÉCHAUFFAISON, n. f. (*Échauffer*.) Indisposition qui se manifeste par quelque éruption à la peau.

ÉCHAUFFANT, ANTE, adj. Qui échauffe, qui augmente la chaleur : *Des corps échauffants*. (Buff.) || n. m. Aliment, médicament de nature à échauffer : *Il ne faut pas prendre d'échauffants*.

ÉCHAUFFEMENT, n. m. Action d'échauffer. Augmentation de la chaleur dans l'économie animale : *Il a un grand échauffement*.

ÉCHAUFFER, v. tr. Donner de la chaleur, rendre chaud : *Le soleil échauffe la terre*. *Les oiseaux échauffent leurs petits avec leurs ailes*. (Ac.) || Causer un excès de chaleur dans l'économie animale : *Les liqueurs échauffent le sang*. || Fig. Animer, enflammer : *La lumière qui éclaire son esprit échauffe son cœur*. (Volt.) || Impatienter, irriter. || **S'échauffer**, v. pr. *Il ne peut s'échauffer auprès du feu le plus vif*. || *On donne de l'herbe à l'éléphant pour le rafraîchir, car il est sujet à s'échauffer*. (Buff.) || S'exciter, s'animer : *L'orateur s'échauffe à la vue de son auditoire*. (Volt.) || Se mettre en colère, s'emporter : *Il s'échauffe au moindre mot qui lui déplaît*. Ou, *ma bile s'échauffe à toutes ces fadaises*. (Mol.) || Par extens. *La dispute s'échauffe*, devient plus vive. || *Le jeu s'échauffe*, devient animé; on commence à jouer gros jeu. || **Échauf-**

fé, ée, p. pass. et adj. *La discussion est très-échauffée*. || Substantif. *Ce ragoût sent l'échauffé*.

ÉCHAUFFOURÉE, n. f. Fatale entreprise téméraire, mal concertée. || T. de guerre. Rencontre imprévue.

ÉCHAUFFURE, n. f. Petite rougeur qui vient sur la peau dans une échauffaison.

ÉCHAUQUETTE, n. f. Guérite placée sur un point élevé d'une place forte, pour découvrir ce qui se passe à l'extérieur.

ÉCHAULER, v. tr. V. CHAULER.

ÉCHÉANCE, n. f. (*Cadere*; lat.) Époque, terme du paiement d'une rente, d'un billet, etc. || T. de procéd. Terme d'un délai.

ÉCHEC, n. m. (Le c final se pron. fortement.) Terme qu'on emploie au jeu d'échecs chaque fois qu'on attaque le roi et qu'on met la reine en prise : *Échec au roi*. *Échec à la reine*. *Enfin l'heureux vainqueur donne l'échec fatal*. (Del.) || *Échec et mat*, se dit quand le roi ne peut plus se couvrir ni se retirer. || Fig. *Tenir en échec*, mettre dans l'impossibilité d'agir, de prendre une résolution : *Tenir une armée, une garnison en échec*. || Fig. Petite considérable éprouvée par une armée : *Ce fut le premier échec qu'il reçut sur mer*. (Volt.) || Atteinte, dommage, revers : *Il se relèvera difficilement d'un pareil échec*.

ÉCHECS, n. m. pl. (On pron. é-chè.) Jeu qui se joue à deux personnes, sur un damier, avec huit pièces et huit pions. || L'ensemble des pièces de ce jeu.

ÉCHELETTE, n. f. Sorte de petite échelle qu'on attache à côté du bât d'une bête de somme, pour y accrocher des gerbes, des bottes de foin ou de légumes, etc. || Ridelle qu'on met sur le devant d'une charrette, et qui sert à retenir la charge.

ÉCHELLE, n. f. (*Scala*, lat.) Machine composée de deux longues pièces de bois servant de supports à des bâtons disposés de manière à former escalier : *Monter à l'échelle*. *Vous voulez que je descende par cette jennette ? — Je tiendrai l'échelle*. (C. Del.) || Fig. *Tenir l'échelle*, aider à l'élévation de quelqu'un. || *Échelle de corde*, sorte d'échelle faite de corde, et qui s'attache à l'aide de crochets au point où l'on veut monter. || Prov. *Après lui il faut tirer l'échelle*, on ne peut mieux faire que lui. || *Faire la courte échelle*, monter les uns sur les autres, de manière que celui qui monte le dernier atteigne un point très-élevé. || Fig. Se pousser mutuellement. || *Échelle de meunier*, escalier droit et à jour. || Fig. *Échelle sociale*, hiérarchie sociale; ensemble des diverses conditions de la société.

|| T. de géogr. Ligne divisant en parties les distances en kilomètres, lieues, milles, etc. : *Carte, plan sur une grande, sur une petite échelle*. || Fig. *Travailler sur une grande échelle*, faire un ouvrage de grandes proportions. S'occuper d'objets très-importants. || Fig. Moyen de mesure, de calcul : *On n'avait pas d'échelle pour mesurer la hauteur qu'atteindrait ce bouleversement*. (Lam.) || *Échelle d'un baromètre, d'un thermomètre*, les différents degrés qui marquent sur ces instruments les mouvements des liquides qu'ils contiennent. || *Échelle de proportion*, tableau indiquant les variations éprouvées par des valeurs commerciales. || T. de mus. Succession des tons de la gamme. || Place de commerce sur les côtes, dans le Levant : *Les échelles du Levant*. || T. de mar. *Faire échelle*, relâcher dans un port du Levant. On dit plus souvent : *Faire ESCALE*.

ÉCHELON, n. m. Chacune des petites pièces de bois qui forment les degrés de l'échelle : *D'échelon en échelon, on arrive au haut de l'échelle*. || Fig. et fam. Ce qui sert à l'élévation, à l'avancement : *Cette petite charge était un échelon pour arriver à une plus grande*. (Ac.) || *Descendre d'un échelon*, descendre de son rang, de son grade, au rang, au grade inférieur. || T. d'art milit. *Disposer des troupes par échelons*, les disposer sur divers plans, de manière qu'elles puissent se soutenir et se remplacer.

ÉCHELONNER, v. tr. T. d'art milit. Ranger par

échelons : ÉCHELONNER des troupes. || **S'échelonner**, v. pr. Se mettre par échelons, s'étager : *La colonne s'échelonna de la Bastille à la Grève.* (Mich.) || **Éche-lonne**, ée, p. pass.

ÉCHENILLAGE, n. m. (Il mouill.) (*Cinglia*, chenille; ital.) Action d'écheniller.

ÉCHENILLER, v. tr. (Il mouill.) T. d'agric. Oter les chenilles : *On se hâte d'écheniller les arbres.* (Lam.) *Un maître ordonne qu'on échenille les arbres de son jardin.* (Volt.) || **Échenillé**, ée, p. pass.

ÉCHENILLON, n. m. (Il mouill. — oar.) Instrument dont on se sert pour écheniller.

ÉCHEVEAU, n. m. Petite botte de fil, de soie ou de laine.

ÉCHEVELÉ, ÉE, adj. (*Capillatus*, chevelu; lat.) Qui a les cheveux en désordre.

ÉCHEVIN, n. m. (*Scabino*; ital.) Anc. Magistrat élu par les bourgeois, et ordinairement chargé de l'administration et de la police d'une commune.

ÉCHEVINAGE, n. m. Fonction d'échevin.

ÉCHINE, n. f. (*Echinos*, hérisson; gr.) Épine du dos; longue colonne située entre la tête et le bassin : *Un avorton de mouche tantôt pique l'échine et tantôt le museau.* (La F.) || Ornement d'architecture convexe, et qui entoure le chapeau des colonnes.

ÉCHINÉE, n. f. Quartier du dos d'un cochon.

ÉCHINER, v. tr. Rompre l'échine. || Fig. Tuer, dans un mêlée, dans une deroute. || *Échiner de coups*, assommer quelqu'un. || **S'échiner**, v. pr. Fig. S'exercer de fatigue, se donner beaucoup de peine : *Il s'est échiné dans son déménagement.* || **Échiné**, ée, p. pass. || Il est fam.

ÉCHIQUIER, n. m. Damier; table divisée en soixante-quatre cases de deux couleurs, sur laquelle on joue aux échecs et aux dames. || Fig. Planter des arbres en échiquier, les disposer en carrés alternés comme ceux d'un échiquier. || Ordre particulier de marche des vaisseaux qui naviguent de conserve. || Juridiction anglaise qui règle toutes les affaires de finances. || T. de pêche. Grand filet carré soutenu par deux demi-cerceaux, et attaché au bout d'une longue perche. || **En échiquier**, loc. adv. Par carrés alternés.

ÉCHO, n. m. (*Echô*; gr.) (On pron. Éco.) Répétition plus ou moins distincte d'un son qui frappe contre un corps qui le réfléchit : *Il appelle; l'écho redouble sa frayeur.* (Del.) *L'homme éternel de la prière trouvera partout des échos!* (Lam.) || Lieu où l'écho est reproduit : *Il y a, au Conservatoire des arts et métiers, un écho très-remarquable.* || Personne qui répète ce qu'une autre a dit : *Il est comme un écho.* (G. Del.) *Le valet, de son maître est le singe et l'écho.* || En t. de mus. Répétition adoucie d'un certain nombre de notes. || Sorte de vers dont la dernière syllabe se répète, et ajoute au sens qu'elle complète; en voici un exemple : *L'on voit des comités mis comme des princes, qui jadis sont venus nus de leurs provinces.* || n. m. Dans la mythologie : Nymphes, filles de l'air : *Écho n'est plus un son qui dans l'air retentisse; c'est une nymphe en pleurs qui se plaint de Narcisse.* (Boil.)

ÉCHOIR, v. intr. (*Cadere*; lat.) (Il échoit, ils échoient, ou il échut et ils échut; il échoyait; il échut; il écherra; qu'il échoie; qu'il échût; échuant, échue, échue.) Être dévolu par le sort, arriver fortuitement : *J'étais au vainqueur avec mes compagnes. Si l'ros lot pouvait m'échoir! Je suis sûr qu'un mauvais lot m'écherra.* || T. de prat. Si le cas *γ* échoit, *γ* échut, ou simpl. S'il *γ* échet, si l'occasion se présente, s'il y a lieu. || *Le cas échéant*, à l'occasion, en telle circonstance. || Il se dit du temps préfix où certaines choses sont laites, et où certains paiements doivent avoir lieu : *Le terme échoit à la Saint-Jean.* || **Échu**, ue, p. pass. : *Le second terme échu, l'autre lui redemande sa maison, sa chambre, son lit.* (La F.)

ÉCHOPPE, n. f. (*Shop*, boutique; angl.) Petite boutique en planches, ordinairement bâtie en appentis : *Une échoppe de savetier.*

ÉCHOPPE, n. f. Pointe, espèce de burin.

ÉCHOPPER, v. tr. Travailler avec l'échoppe. || **Échoppé**, ée, p. pass.

ÉCHOUAGE, n. m. (*Scopulus*, écueil; lat.) T. de mar. Situation d'un bâtiment dont la quille porte sur le fond de la mer. || *Lieu d'échouage*, où les bâtiments peuvent échouer sans danger.

ÉCHOUEMENT, n. m. Action d'échouer un bâtiment.

ÉCHOUER, v. intr. (*Cadere*; lat.) Être poussé sur un bas-fond : *Le navire échoua sur un écueil à quelques milles du rivage.* (Lam.) *Les flots irrités font échouer le vaisseau.* (Flech.) || Par extens. Nous échouâmes en vue du port. Une balene a échoué sur notre côte. || Fig. Ne pas réussir : *Il a échoué dans toutes ses entreprises.* || Cette entreprise ne peut manquer d'échouer. Faire échouer, empêcher le succès : *Faire échouer des entreprises glorieuses.* (Mass.) || v. tr. Ce pilote échoue son vaisseau. *Il nous échoua.* (Ac.) || **Échoué**, ce, p. pass.

ÉCIMER, v. tr. (*Cime*) Couper la cime des arbres.

Écimé, ée, p. pass. || On dit plus souv. *Étiéer*.

ÉCLABOUSSEMENT, n. m. Action d'éclabousser.

ÉCLABOUSSEUR, v. tr. Faire rejaillir de la boue sur quelqu'un, sur quelque chose : *Guenaud sur son cheval en passant s'éclabousse.* (Boil.) || Fig. C'est un homme qui s'éclabousse tout le monde, qui étale un luxe insolent. || **Éclaboussé**, ée, p. pass.

ÉCLABOUSSEUR, n. f. Boue qui a rejailli sur quelqu'un ou sur quelque chose : *Votre manteau est couvert d'éclabousseurs.* (Ac.) *Gare les éclabousseurs!* || Fig. Fragment détaché d'un corps : *Buffon a supposé que les comètes étaient des éclabousseurs du soleil.* (Arag.) || Fig. Désagrément qui arrive par contre-coup.

ÉCLAIR, n. m. (*Clarus*; lat.) Lumière vive et soudaine qui s'échappe du sein des nuages, et précède ordinairement le bruit du tonnerre : *La nuit est plus profonde, et de vastes éclairs en font sortir sans cesse un jour pâle et livide.* (St-Lamb.) *Plus prompt que l'éclair, le passé nous échappe.* (Rac.) Fig. Le bonheur humain n'est qu'un éclair; il semble ne briller que pour annoncer l'orage. (Ségur.) || Par extens. Toute apparition subite et rapide de lumière : *Des éclairs de chaleur. A travers une pluie, un éclair de soleil.* (C. Del.) || Fig. Tout ce qui jette une vive lumière : *Des éclairs de ses yeux l'œil était ébloui.* (Rac.) *Des éclairs jaillissent du choc des épées.* || Tout ce qui se montre et disparaît promptement : *Le spectacle que nous donnons au monde n'est qu'un éclair qui s'éteint en naissant.* (Mass.) *Nos douleurs sont des siècles, nos plaisirs sont des éclairs.* (Lemontey.) || T. de chim. Lumière étincelante qui paraît à la surface du bouton d'or et d'argent qui reste sur la coupelle.

ÉCLAIRAGE, n. m. Illumination habituelle d'une ville, d'un grand établissement : **Éclairage au gaz.** || Prix de l'éclairage : *Dans certains baux, on stipule une somme pour l'éclairage.*

ÉCLAIRCIE, n. f. T. de mar. Endroit clair et brillant, au milieu d'un ciel chargé de brume ou de nuages : *Une éclaircie s'est faite à l'ouest dans les nuages; demain, le vent soufflera de ce côté.* (Chateaub.) || Espace découvert, dégarni d'arbres, dans un bois.

ÉCLAIRCIR, v. tr. (*Clarus*; lat.) Rendre clair, plus clair : *Le vent a éclairci le temps.* (Ac.) || Donner plus de netteté : *Éclaircir la voix. Éclaircir la vue.* || Rendre plus brillant : *Éclaircir de la vaisselle, une arme.* || *Éclaircir le teint*, le rendre plus pur. || *Éclaircir une couleur*, lui donner une teinte moins foncée. || Rendre moins épais, en parl. d'un liquide : *Éclaircir une sauce, un strop.* || Rendre moins serré, moins compacte : *Ils se retirèrent lentement, serrant tranquillement leurs rangs à mesure que la fusillade les éclaircissait.* (Mich.) *Éclaircir une forêt.* || Rendre intelligible, débrouiller : *Éclaircir des faits.* (Buff.) *Je veux sans retard éclaircir ce mystère.* (Étienne.) || Corriger l'impropriété d'une expression : *Ce terme est équivoque. il le faut éclaircir.* (Boil.) || Résoudre, dissiper, faire évanouir. *Un moment quelquefois éclair-*

CIT plus d'un doute. (Rac.) **ÉCLAIRCIR** une accusation. (Volt.) || Instruire quelqu'un d'une vérité, d'un fait : *Hâtez-vous d'éclaircir votre mère.* (Rac.) *Il est temps que je vous éclaircisse.* (Id.) || Dans cette accept. il a vieilli ; on dirait mieux : *Instruire, éclairer.* || **S'éclaircir**, v. pr. || Devenir clair : *Le temps s'éclaircit.* || Se dissiper : *Tous vos doutes bientôt s'éclairciront.* (Rac.) || N'être plus incertain : *Attendons que son sort s'éclaircisse.* (Corn.) || S'instruire d'une chose : *Quoi ! de vos sentiments je ne peux m'éclaircir ?* (Corn.) || S'expliquer : *C'est principalement faute de s'éclaircir qu'il y a tant de querelles.* (Volt.) || **Éclairci**, ie, p. pass. *Le point n'en put être éclairci.* (La F.)

SYN. **ÉCLAIRCIR**, **EXPLIQUER**. On *éclaircit* ce qui est obscur ; on *explique* ce qui est difficile

ÉCLAIRCISSEMENT, n. m. Explication d'une chose obscure : *Ce point a besoin d'éclaircissement.* **ÉCLAIRCISSEMENT** d'un doute, d'une difficulté. || Explication exigée sur des actes ou des paroles dont le caractère a paru blessant : *Il faut que nous en venions à un éclaircissement.* *Épargnez à mon cœur cet éclaircissement.* (Corn.)

ÉCLAIRE, n. f. La chélidoine des botanistes.

ÉCLAIRER, v. tr. (*Clarus*, clair ; lat.) Illuminer, répandre de la clarté : *Dieu a fait le soleil pour embellir et éclairer ce grand théâtre du monde.* (Boss.) *Ils adorèrent le soleil qui les éclairait.* (Mass.) || Fig. *Dieu de bonté, vous avez éclairé l'âme de l'homme d'un rayon de votre lumière immortelle !* (Buff.) Absol. *Il est des lumières qui éblouissent au lieu d'éclairer.* (Fléch.) || Précéder quelqu'un ou se tenir auprès de lui avec de la lumière, pour qu'il voie clair : *Éclairer-moi pour que je les rejoive à mon aise, ces chers livres.* (C. Del.) || Fig. *Tant de lumières et de vertus ont éclairé toute l'Église.* (Fléch.) *Les conseils de la vieillesse sont comme le soleil d'hiver, ils éclairent sans échauffer.* (Vauv.) || Fig. Donner de l'intelligence, instruire. *Pour les affranchir, éclairons les humains.* (C. Del.) *C'est la raison qui éclaire l'homme, c'est le sentiment qui le conduit.* (J.-J. R.) *Eh bien ! fille des cieux, éclaire ma raison à défaut de moi !* (Del.) *L'expérience m'éclaire.* || Par extens. *Daignez venir à son secours et éclairer ses erreurs.* (Mass.) *Dieux, éclairez mon trouble !* (Rac.) || Surveiller, épier, observer : *Cet homme est suspect ; on l'éclaire toutes ses actions.* (Ac.) || En t. de guerre. *Éclairer sa marche, faire visiter avec soin les lieux par où l'on doit passer.* || T. de peint. Distribuer la lumière dans un tableau : *Ce peintre éclaire bien tous ses tableaux.* || v. intr. *Éclinceler, jeter une lueur : Cette bougie éclaire mal. Le gaz éclaire bien. Les vers luisants éclairent pendant la nuit.* || v. imp. *Il éclaire, il fait des éclairs.* || **S'éclairer**, v. pr. Acquérir des lumières, des connaissances : *Les provinces s'éclairent.* (Rayn.) *Les esprits commencent à s'éclairer.* (Ac.) || **Éclairé**, ée, p. pass. *Toutes les cours de l'hôtel étaient éclairées de deux mille lanternes.* (Mad. Sév.) *Les rues sont éclairées la nuit.* (D'Alemb.) || Fig. Qui a beaucoup de connaissances, d'expérience : *Il y a trois choses qui rendent une âme éclairée : le recueillement, l'humilité et la charité.* (Fléch.) *Nul n'est assez éclairé pour lire dans l'avenir.* (Rayn.) *Il n'y a rien qui nous paye mieux de toutes nos fatigues, que des louanges éclairées.* (Mol.)

SYN. **ÉCLAIRÉ**, **INSTRUIT**. L'homme *éclairé* est celui qui doit ses lumières à l'expérience ; l'homme *instruit*, celui qui est redevable de ses connaissances à l'étude. Le premier s'appuie sur la raison, le second sur la science.

ÉCLAIREUR, n. m. T. de guerre. Soldat qui va à la découverte.

ÉCLANCHE, n. f. Épaule de mouton qui est séparée du corps de l'animal.

ÉCLAT, n. m. (*Klaō*, je romps ; gr.) Partie détachée d'un corps dur : *Éclat de pierre, de bois.* *L'entrepreneur Hippolyte voit voler en éclats tout son char fracassé.* (Rac.) || Fragments des objets qui font explosion : *Un éclat de bombe.* || Son, bruit soudain et violent : *Un*

éclat de tonnerre. *Un éclat de voix.* *Un éclat de rire.* || Fig. Rumeur, bruit, scandale : *Il ne craint pas d'augmenter l'éclat et le scandale de sa vie.* (Mass.) *D'un éclat toujours il faut craindre la suite.* (Rienne.) *Nous en viendrons tôt ou tard à un éclat.* || Lueur brillante, vive clarté, et tout ce qui a un aspect brillant : *On ne saurait soutenir l'éclat du soleil.* (Ac.) *Ce tableau manque d'ordonnance, mais il a de l'éclat.* (Marin.) || *L'éclat des fleurs, de la beauté, de la jeunesse.* || Fig. Il se dit des pensées, du style : *Cette pensée, ce discours a de l'éclat.* || Magnificence, splendeur : *L'éclat du diadème.* || Pompe, faste : *Il a paru avec éclat à la cour.* (Ac.) || Gloire, illustration : *L'éclat des belles actions, de la vertu.*

ÉCLATANT, **ANTE**, adj. Qui a de l'éclat, qui brille, resplendit : *Une lumière éclatante.* *Une robe éclatante.* (Rayn.) *Des gemmes éclatantes.* (Cuv.) *Un nuage éclatant d'or.* (Del.) || Fig. *Neuf guerriers éclatants de jeunesse.* (Id.) || Qui fait un bruit perçant : *La campagne retentit du chant éclatant des oiseaux.* (Did.) *Une voix éclatante.* || Par extens. Qui a de la sonorité : *Une éclatante voûte.* (J.-B. R.) || Fig. Remarquable, célèbre, fameux ; en bonne et en mauv. part : *Les plus éclatantes victoires.* (Mass.) *Des actions éclatantes.* (Fléch.) *Les vices éclatants passent à la postérité.* (Mass.) || Manière, sensible : *Ce sont là des exemples éclatants de l'inconstance des choses humaines.* (Mass.) *Des marques éclatantes de piété.* (Fléch.)

ÉCLATER, v. intr. (*Klaō*, je romps ; gr.) Se briser par éclats : *La bombe éclata en tombant.* || Faire entendre un bruit soudain et violent : *La foudre éclate et tombe.* (Lacép.) *La foudre vole, éclate dans les airs.* (St-Lamb.) || *Éclater de rire*, rire avec effusion et d'une manière bruyante. || Fig. Manifester son ressentiment, sa colère : *N'attendez pas que j'éclate en injures.* (Rac.) *Rome éclatait en menaces.* (Volt.) || Murmurer, se plaindre violemment : *Alois on éclata tout d'un coup.* (Relz.) || Se manifester d'une manière éclatante : *La vengeance éclate dans leurs yeux.* (Fén.) *Un pouvoir divin éclate dans la sensation du dernier des insectes.* (Volt.) || Se produire avec violence : *Tout mon amour alors ne put pas éclater.* (Rac.) *Alois éclatèrent des disputes vives entre la cour et le parlement.* (Rayn.) || Briller, resplendir : *L'or éclata partout sur leurs riches habits.* (Boil.) *Cet oiseau dont le plumage éclate des plus vives couleurs.* (Buff.) || **S'éclater**, v. pr. Se rompre : *Le bois s'est éclaté.* (Ac.) || **Éclaté**, ée, p. pass.

ÉCLECTIQUE, adj. (*Eklektikos* ; gr.) Il se dit de la doctrine des philosophes qui admettent ce que chaque système offre de conforme au sentiment et à la raison : *Philosophie éclectique.* || Il se dit de ceux qui professent cette doctrine : *Un philosophe éclectique.* || m. *Un éclectique.* Les *éclectiques*.

ÉCLECTISME, n. m. Philosophie eclectique : *L'éclectisme choisit dans tout, pour avoir le droit de tout contester.* (Ch. Nod.)

ÉCLIPSE, n. f. (*Eclipsis* ; lat.) T. d'astr. Disparition apparente d'un astre, résultant de l'interposition d'un autre corps céleste entre cet astre et l'observateur : *Éclipse partielle ; éclipse totale ; éclipse annulaire.* || Fig. *Dans ces temps de désordre et de trouble, les astres les plus brillants souffrirent presque tous quelque éclipse.* (Fléch.) || *Éclipse du soleil*, ou *solaire*, obscurcissement du soleil par l'interposition de la lune : *Une éclipse de soleil n'a jamais lieu en même temps pour toute la terre.* (Arag.) || *Éclipse de lune*, obscurcissement de la lune par l'interposition de la terre : *Les éclipses de lune n'excèdent jamais deux heures, mais elles peuvent être moins longues.* (Arag.) || Fam. *Faire une éclipse*, s'absenter, disparaître tout à coup : *Il fit une éclipse de plus d'un mois.* (Did.) || Fig. *Se raison est sujette à des éclipses.* (Ac.)

ECLIPSE, v. tr. Intercepter la lumière d'un astre : *La lune éclipsa le soleil.* (Ac.) || Fig. Surpasser, effa-

cer : *Corneille éclipsa tous les poètes tragiques qui l'avaient précédé.* (Ac.) *Le nom du duc d'Enghien éclipsa alors tous les autres noms.* (Volt.) || **S'ÉCLIPSE**, v. pr. Disparaître derrière un corps : *L'étoile qui guidait les Magas s'éclipsa sur la cour d'Hérode.* (Fléch.) || Disparaître : *Le jeune dieu s'éclipsa dans les airs.* (J.-B. R.) || Être effacé : *Tout sembla fondre et s'éclipser autour de lui.* (Mass.) || Perdre de sa puissance, de son crédit : *Tel brille au second rang, qui s'éclipse au premier.* (Volt.) || **Éclipsé**, ée, p. pass. *Il revoit les cieux, qu'il croyait pour jamais éclipsés à ses yeux.* (Del.)

SYN. ÉCLIPSE, **OBSCURCIR**. *Éclipser*, dans le sens moral, c'est Effacer ; *obscurcir*, c'est Déprécier. L'homme dégénie *éclipse* la gloire de ses rivaux, l'homme jaloux *obscurcit* le mérite que le laisse.

ÉCLIPTIQUE, n. f. (*Eclipticus*; lat.) T. d'astron. Orbite que le soleil paraît décrire annuellement autour de la terre, et dans laquelle se forment les éclipses. || adj. Qui a rapport aux éclipses : *Conjonction éclipse.*

ÉCLISSE, n. f. Petite plaque que l'on applique le long d'un membre fracturé, pour maintenir l'os dans une situation fixe. || Bois qui sert à faire des seaux, des tambours, etc. || Rond d'osier sur lequel on fait égoutter le lait caillé et le fromage.

ÉCLISSER, v. tr. Mettre des éclisses le long d'un membre fracturé. || **Éclissé**, ée, p. pass.

ÉCLOPPE, ée, part. pass. du v. *Éclipper*, inusité. Boiteux, estropié, dont la marche est pénible : *Nous sommes revenus écloppés.* (Did.) *Quelle est donc cette muse écloppée ?* (J.-B. R.) || Fam.

ÉCLORE, v. intr. *Il éclôt, ils éclosent; il éclora, ils écloront; il éclorait, ils écloraient; qu'il éclosse, qu'ils éclosent; éclos, ose, et aux troisièmes personnes des temps composés, conj. avec être.* Sortir de l'œuf, naître : *Les serins éclosent au bout de treize ou quatorze jours.* (Buff.) *Les œufs de la cigogne éclosent au bout d'un mois.* (Id.) *Lorsque les petits des hirondelles sont éclos, les père et mère leur portent sans cesse à manger.* (Id.) || S'ouvrir, en parl. des fleurs : *La rose qui vient d'éclore.* (J.-J. R.) *Ces fleurs éclosent bientôt.* (Ac.) || Fig. Naître, commencer à paraître, se développer : *A genoux le jour vient d'éclore.* (C. Del.) *Un nouveau monde vient d'éclore.* (J.-B. R.) || Fig. *Faire éclore*, produire : *Une douce chaleur fait éclore tous les germes de la vie.* (Buff.) *Faire éclore des projets.* (Barth.) || **Éclos**, ose, p. pass. *Les dieux éclos du cerveau des poètes.* (Boil.) *Mes yeux cherchent en vain les fleurs fraîches écloses.* (Del.)

ÉCLOSION, n. f. Action d'éclore, de sortir de l'œuf.

ÉCLUSE, n. f. (*Eclusus*; lat.) Clôture, barrière établie sur un canal, ou à l'entrée d'un des bassins d'un port. || Porte de l'écluse : *Fermer les écluses.*

ÉCLUSÉE, n. f. La quantité d'eau qui coule pendant que l'écluse reste ouverte.

ÉCLUSIER, n. m. Celui qui gouverne une écluse.

ÉCOFRAI ou **ÉCOFROI**, n. m. Sorte de grosse table sur laquelle certains artisans taillent leur ouvrage.

ÉCOINÇON ou **ÉCOINSON**, n. m. Travail de menuiserie, meuble appliqué à l'angle d'une chambre : *Une armoire en écoinçon.* || Pierre qui fait l'encoignure de l'embrasement d'une porte ou d'une fenêtre.

ÉCOLÂTRE, n. m. (*Schola*, école; lat.) Ecclésiastique qui dirigeait l'école attachée à une cathédrale, et qui avait la surveillance des maîtres d'école du diocèse.

ÉCOLE, n. f. (*Schola*; lat.) Établissement où l'on enseigne les lettres, les sciences, les arts : *Ouvrir une école.* *Maître d'école.* *École de dessin.* *École primaire.* *Suivre les cours de l'école de droit.* *Entrer à l'école polytechnique, à l'école normale.* || Par extens. Tous les élèves d'une école : *Toute l'école est à la promenade.* || Fig. Il se dit de ce qui forme ou éclaire par l'expérience : *Souvent on devient sage à l'école du malheur.* *Il s'était formé à l'école des plus grands généraux.* (Ac.) *Les bienéances sont comme la première école de la vertu.* (Mass.) || Fam. *Être à bonne école,*

sous la direction d'une personne habile ou prudente. On dit par oppos. : *Être à mauvaise école.* *Dans quelle compagnie, en quelle école est-il ?* (Pir.) || *Renvoyer quelqu'un à l'école,* lui faire sentir son ignorance. || T. de trictiac. *Faire une école,* oublier de marquer les points qu'on gagne : *Il jouait tout de travers, école sur école.* (Hamilt.) *Les écoles cessèrent, je perdis partie, revanche et le tout.* (Id.) || Fig. Faute, sottise faite par ignorance, par étourderie : *Quelle école il a faite !* || Doctrine de quelque philosophe ou père de l'Église : *L'école de Platon.* || La scolastique : *Juvénal, élevé dans les cris de l'école.* (Boil.) *Gassendi leur enseigna sa philosophie, qui avait au moins plus de vraisemblance que celle de l'école, et n'en avait pas la barbarie.* (Volt.) *Saint Thomas d'Aquin est appelé l'ange de l'école.* || Caractère commun à des œuvres d'art ou de littérature : *L'école florentine a eu pour chefs Léonard de Vinci et Michel-Ange.* *L'école de Port-Royal.* *L'école de Racine.* || *Faire école,* créer un genre qui ait des imitateurs. || *Cet ouvrage est d'une bonne école.*

ÉCOLIER, **ÏÈRE**, n. Celui, celle qui va à l'école, qui est dans un établissement d'instruction : *Le maître et les écoliers.* *C'est une de ses bonnes écolières.* || *Tout, malice d'écolier, espionnerie.* || *Faute d'écolier,* faute grossière : *Ce général a fait une faute d'écolier.* || *Prendre le chemin des écoliers,* le chemin le plus long ; s'amuser en route. || Par extens. Apprenti, personne peu experte encore dans son art : *Un poème excellent... jamais d'un écolier ne fut l'apprentissage.* (Boil.) *Aujourd'hui il n'y a si petit écolier qui ne s'érige en docteur.* (P.-L. Cour.)

ÉCONDUIRE, v. tr. Congédier, éloigner avec plus ou moins de ménagement quelqu'un de chez soi, d'une société : *Il s'était introduit dans cette société, on l'en a éconduit.* (Ac.) || Par extens. Rejeter une demande : *Il nous éconduit poliment.* (Ac.) || **Éconduit**, uite, p. pass. *Minerve est éconduite, et Vénus a la pomme.* (Pir.) *La conscience se rebute enfin à force d'être éconduite.* (J.-J. R.)

ÉCONOMAT, n. m. (On pron. *ma*.) Charge, office d'économe : *Il a obtenu l'économat de tel collège.* || Bureaux de l'économe : *Aller à l'économat.* || Administration d'un bénéfice pendant la vacance.

ÉCONOME, n. m. (*Oikonomos*; gr.) Celui qui est chargé de la dépense d'une maison, de l'administration du matériel dans une grande maison : *L'économe des Invalides.* *L'économe d'un collège.* || On dit au fém. : *C'est une bonne économe.* (Ac.) || Religieux ou religieuse qui a la direction de la dépense : *Le père, la mère économe.* || adj. Qui a de l'économie, qui sait bien conduire et régler la dépense : *Il est économe de ses deniers.* (C. Del.) *Un vrai négociant est toujours économe.* (Étienne.)

ÉCONOMIE, n. f. (*Oikonomia*; gr.) Épargne dans la dépense ; bon ordre dans la conduite d'un ménage, dans l'administration d'une grande maison, etc. : *On voit régner chez lui une économie admirable.* (Ac.) *Vous ne me louez pas de mon économie ?* (C. Del.) || Parcimonie : *L'économie sordide est sœur de l'avarice.* (La Bruy.) *Avoir de l'économie.* *Vivre avec économie.* || *Une économie de bouts de chandelles,* épargne sordide et surtout mal entendue. || Science pratique des moyens les plus propres à tirer parti d'une chose : *Ce n'est pas assez d'avoir de grandes qualités, il faut en avoir l'économie.* (La Rochef.) *Étudier l'économie domestique, rurale, politique.* || v. pl. L'épargne même : *Faire des économies.* || Arrangement, distribution des parties d'un ensemble : *Le corps humain est sujet à des désordres qui troublent l'économie de ses organes.* (Portalis.) *Tel être, à peine aperçu, remplit un rôle très-important dans l'économie générale de la nature.* (Cuv.) || Ordonnance, plan d'un ouvrage d'esprit : *Ce poème manque d'économie.*

ÉCONOMIQUE, adj. || Qui réduit les frais, la dépense : *Cheminée économique.* *Procédé économique.*

|| Qui coûte peu de frais : *Il nourrit tous ses gens de soupe économique.* (Étienne.) || Qui concerne l'économie générale d'un État, d'une maison : *La science économique.* || n. f. Même sens : *L'économique.*

ÉCONOMIQUEMENT, adv. Avec économie, à peu de frais : *Vivre économiquement.*

ÉCONOMISER, v. tr. Administrer avec économie : *Il a bien économisé les revenus de cette terre.* || Épargner : *Économiser le bois, la chandelle.* || Par extens. *Économiser son temps, ses forces.* || **Économisé**, ée, p. pass.

ÉCONOMISTE, n. m. Écrivain qui s'occupe spécialement d'économie politique : *Un savant économiste.*

ÉCOPE, n. f. T. de mar. *V. Escor.*

ÉCORCE, n. f. (Cortex; lat.) Enveloppe de la tige des plantes ligneuses : *L'épiderme de l'éléphant ressemble assez bien à l'écorce d'un vieux chêne.* (Buff.) || Prov. *Il ne faut pas juger de l'arbre par l'écorce*, il ne faut pas juger d'après les apparences. || *Il ne faut point mettre le doigt entre le bois et l'écorce*, il n'est jamais prudent d'intervenir dans des querelles de famille. || Par extens. Enveloppe de certains fruits : *Écorce d'orange, de grenade.* || Fam. *Quand on a pressé l'orange, on jette l'écorce*, on néglige celui dont on n'a plus besoin. || *L'écorce du globe*, les diverses couches de terrain qui forment la croûte solide du globe. || Fig. La superficie des choses, l'apparence : *S'arrêter à l'écorce. Juger sur l'écorce.*

ÉCORCER, v. tr. (Il se conj. c. menacer.) Enlever l'écorce : *Écorcher des chênes.* Les aunes, les peupliers et les saules, qui croissent au bord des fleuves, sont faciles à écorcher. || Par extens. *Il faut battre le riz, l'écorcher, le faire cuire.* (B. de St-P.) || **S'écorcher**, v. pr. Se dépouiller de son écorce. || **Écorcé**, ée, p. pass.

ÉCORCHER, v. tr. (Excoriare; lat.) Dépouiller un animal de sa peau : *Écorcher un cheval.* || Prov. *Il faut tondre les brebis, et ne pas les écorcher*, il ne faut pas ruiner les gens dont on tire avantage. || **Écorcher**, l'anguille par la queue, commencer par le plus difficile, par où l'on devrait finir. || *Il crie avant qu'on l'écorche*, il se plaint avant de sentir le mal. || Enlever une partie de la peau : *Vous m'avez écorché la jambe.* || Par extens. *Les charrettes, en passant, ont écorché cet arbre.* (Ac.) || Il se dit des aliments, des boissons âpres et rudes au palais : *Cela vous écorche le palais, la gorge.* || Fam. *Écorcher une langue*, la parler d'une manière incorrecte. *Écorcher un mot, le nom de quelqu'un*, le mal prononcer. || *Écorcher l'oreille, les oreilles*, mal prononcer les mots; produire des sons discordants. || Rançonner, exiger au-dessus du prix des fournitures, des vacations, etc. : *C'est une hôtellerie où l'on écorche les gens.* Il faut être aussi raisonnable, et ne pas écorcher les malades. (Mol.) || T. de sculpt. Oter du noyau d'une figure à couler en bronze, autant d'épaisseur qu'on en veut donner au plâtre. || **S'écorcher**, v. pr. *Je me suis écorché le bras.* (Ac.) || **Écorché**, ée, p. pass. || n. m. T. de dessin. Figure d'étude, laissant voir les muscles à nu : *Dessiner d'après l'écorché.*

ÉCORCHERIE, n. f. Voirie où l'on écorche les bêtes.

ÉCORCHEUR, n. m. Celui qui écorche les bêtes mortes. || T. d'inj. Celui qui rançonne ses clients.

ÉCORCHURE, n. f. Enlèvement de la peau en quelque partie du corps : *Se faire une petite écorchure.*

ÉCORNER, v. tr. Rompre une corne à un animal : *Écorner un taureau.* || Par extens. Casser un angle, une partie à un objet : *Écorner une table, une pierre, un bastion.* || Fig. *Écorner son bien*, en vendre une partie. || *Écorner son revenu*, dépenser une partie du capital. || **S'écorner**, v. pr. *Sa fortune s'écorne de jour en jour.* || **Écorné**, ée, p. pass.

ÉCORNIER, v. tr. (Écorner, flairer.) Trouver moyen de prendre part à un repas sans y être invité : *Il va écorner un dîner où il peut.* (Ac.) || **Écornié**, ée, p. pass.

ÉCORNIPLERIE, n. f. Action d'écorner : *Il ne vit que d'écornipleries.* (Ac.)

ÉCORNIFLEUR, EUSE, n. Parasite, celui, celle qui écornifle. *Nous sommes, dans ces lieux, à l'abri des visites des sots écornifleurs et des froids parasites.* (Regn.) || *De franches écornifleuses.* (Scar.) || Par extens. *Les écornifleurs du Parnasse* (Volt.), les plagiaires.

ÉCORNURE, n. f. Éclat emporté de l'angle d'une pierre, d'un meuble.

ÉCOSSE, v. tr. Tirer de la cosse : *Écosser des pois, des fèves.* || **Écosé**, ée, p. pass.

ÉCOSSEUR, EUSE, n. Celui, celle qui écosse des pois, des fèves.

ÉCOT, n. m. (Quotus, combien; lat.) Quote-part de chaque convive dans un repas : *Un seul a payé l'écot pour tous.* (Ac.) || Compagnie de table, et par extens. Gens de même condition : *Taisez-vous, vous; parlez à votre écot.* (Mol.) || Tronc d'arbre, bout coupé rez terre.

ÉCOULEMENT, n. m. Mouvement des liquides qui suivent leur pente, des fluides qui ne sont plus contenus : *L'écoulement des eaux.* L'écoulement des humeurs. || T. de comm. Par extens. Placement, vente : *L'écoulement des produits, des marchandises.*

ÉCOULER (S), v. pr. Couler hors d'un lieu, en parlant d'un liquide : *L'eau s'écoule, bientôt il n'en restera plus.* || Fig. *La vie s'écoule en un instant.* (J.-J. R.) *Combien de siècles se sont écoulés avant que les hommes aient pu reprendre enfin le simple et le naturel!* (La Br.) *La foule s'écoule.* Une partie des gardes nationaux s'étaient écoulés. (Mich.) *Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.* (Rac.) || T. de comm. Être placé, se vendre : *Les produits de ce département s'écoulent par une foule de débouchés.* || Avec ellipse du pion : *Il faut laisser écouler la foule. Il faut faire écouler ces marchandises.* (Ac.) || **Écoulé**, ée, p. pass.

ÉCOURGEON, n. m. Variété d'orge, appelée Orge d'autonne : *Semer de l'écourgeon.*

ÉCOURTER, v. tr. Couper la queue, les oreilles, en parl. des animaux : *Écourter un chien, un cheval.* || Rogner, couper trop court : *Écourter un manteau.* || Par extens. Abréger trop, en parlant d'un ouvrage d'esprit : *Il fallait abréger cette scène, mais non l'écourter.* || **Écourté**, ée, p. pass.

ÉCOUTANT, ANTE, adj. Qui écoute : *Avocat écoutant*, il se dit par plaisanterie de celui qui ne plaide point. || n. m. pl. Les auditeurs : *Une gaieté de visage donne souvent l'avantage dans l'opinion des écoutants.* Fam. et badin.

ÉCOUTE, n. f. Endroit plus ou moins secret où l'on écoute; il s'emploie surtout au pl. : *Il y avait, en Sorbonne, des écoutes où se tenaient les docteurs pour entendre les disputes publiques.* || Par analog. *J'ai mis ma petite sœur aux écoutes.* (Dest.) || Fig. Être aux écoutes, être attentif à ce qui se dit ou à ce qui se passe. || adj. *Sœur écoute*, religieuse qui accompagne une pensionnaire au parloir.

ÉCOUTE, n. f. T. de mar. Cordage attaché au coin inférieur d'une voile, et servant à la présenter au vent : *Larguer les écoutes.*

ÉCOUTER, v. tr. (Auscultare; lat.) Prêter l'oreille pour entendre : *Ne parlez pas si haut; on nous écoute.* (Ac.) *Ami, dans ce palais on peut nous écouter.* (Corn.) || Prêter son attention à ce que l'on nous dit : *Écoutez, écoutez enfin, comme j'ai combattu!* (Corn.) *On se rend agréable quand on écoute volontiers et sans jalousie.* (St.-Évr.) || *Vous pouvez parler bas, j'écouterai des jeux.* (C. Del.) || *N'écoutez que d'une oreille, faire peu d'attention, ne faire aucun cas de ce qu'on dit.* || **Écoutez!** apostrophe pour appeler quelqu'un ou pour fixer l'attention : *Écoutez donc; viens ici.* *Écoutez! si je te croyais faible.* (C. Del.) *Bajazet, écoutez, je sens que je vous aime.* (Rac.) || *Un écoute-s'il-pleut*, moulin qui ne va que par des écluses. || Fig. Un homme fai-

ble, que la moindre chose arrête; Une promesse illusoire. || Par extens. Donner audience, entendre une réclamation, une demande: *écouter les plaintes, les vœux, la prière de quelqu'un. Notre sage magistrat écoutait également le riche et le pauvre.* (Boss.) *On les renvoya sans les écouter.* || Exaucer: *Il remercia Neptune d'avoir écouté ses vœux.* (Fén.) || Entendre avec plaisir un discours flatteur: *Je condamnais Burhus, pour écouter Narcisse.* (Rac.) *Ce prince écoute trop les flatteurs.* (Ac.) *Gardez-vous d'écouter les paroles douces.* (Fén.) || Otempérer à un avis sage: *Cet enfant ne veut écouter personne.* (Ac.) || Se laisser aller à un mouvement naturel: *Son premier mouvement est le seul qu'il écoute.* (Corn.) *La reine commençait à écouter la voix de la nature.* (Volt.) *Je n'ai écouté que mon cœur.* (Id.) *Écoutez la raison.* (Ac.) || Écouter trop son mal, s'affecter trop vivement; se trop ménager. || **S'écouter**, v. pr. *Il s'écoute, il s'adonise, il s'aime.* (Boil.) || *Il s'écoute parler*, se dit de quelqu'un qui parle lentement et qui affecte de bien dire. || S'inquiéter trop de sa santé, se ménager à l'excès: *C'est un homme qui s'écoute trop.* || **Écouté**, ée, p. pass || adj. T. de man. *Des mouvements écoutés*, faits avec beaucoup de précision. || SYN. V. OUIR.

ÉCOUTEUR, n. m. Celui qui écoute par indiscrétion: *C'est un écouleur aux portes. Vous me savez assez malin pour persifler les écouleurs.* (J.-J. R.)

ÉCOUTEUX, adj. T. de man. *Cheval écouteux*, distrait par les objets qui le frappent.

ÉCOUTILLE, n. f. (Il moull.) T. de mar. Trappe par où l'on descend du premier pont dans le second, et dans l'intérieur du navire: *L'écoutille d'avant, d'arrière. Fermer les écoutilles. On fuit sous le pont, on remonte par les écoutilles.* (Chateaub.)

ÉCOUVILLON, n. m. (Il moull.) Linge attaché à un long bâton, avec lequel les boulangers nettoient leur four. || T. d'artill. Bâton armé d'une brosse cylindrique servant à nettoyer le canon avant de le recharger.

ÉCOUVILLONNER, v. tr. (Il moull.) Nettoyer avec l'écouvillon. || **Écouvillonné**, ée, p. pass.

ÉCRAN, n. m. Sorte de meuble dont on se sert pour se garantir de l'action directe du feu: *Tantôt, prenant en main l'écran.* (Del.) || Fig. *Il se mit devant moi pour me servir d'écran.* (Ac.) || Par anal. *La rétine est un écran sur lequel viennent se peindre les objets extérieurs.* (Arago)

ÉCRASER, v. tr. Briser par une forte compression, par un choc violent: *Écraser le raisin. Le trône tient mal et tremble par la base, quand il y faut monter sur deux corps qu'on écrase.* (C. Del.) *Écraser un insecte.* (Ac.) || Fig. *Il te peut, en tombant, écraser dans sa chute.* (Corn.) *Ne vous jouez pas à un homme si puissant; il vous écraserait.* || Fig. Fatiguer, accabler: *Ce travail m'écrase.* (Ac.) *On écrasait ici ce jeune prince de fêtes et de plaisirs.* (D'Alemb.) || Importuner à l'excès: *On l'écrase de visites.* (Ac.) || Surpasser, vaincre: *Écraser quelqu'un dans une discussion.* || Anéantir, réduire à rien: *La puissance romaine écrasa toutes les autres.* (Ac.) *Il faut d'une main soutenir l'innocence, et de l'autre écraser le crime.* (Volt.) *Écrasez les impies.* (Chateaub.) || **Écrasé**, ée, p. pass. *La nation est écrasée par les besoins du fisc.* (Rayn.) || adj. Très-aplati: *Comble écrasé. Ce petit monstre avait le nez fort écrasé.* (Le Sage.)

ÉCRÉMER, v. tr. (Il se conj. c. régner.) Oter la crème: *Écrémer du lait.* || Fig. Enlever d'un tout ce qu'il y a de meilleur: *Écrémer une bibliothèque, la cargaison d'un navire.* || **Écrémé**, ée, p. pass.

ÉCRÊTER, v. tr. Abattre à coups de canon la crête ou le parapet d'un bastion. || **Écrêté**, ée, p. pass.

ÉCREVISSE, n. f. (Crabe.) Animal de la fam. des Crustacés; il vit dans l'eau: *Écrevisse de mer, de rivière. Les pattes et les antennes des écrevisses ont la faculté de repousser après l'amputation.* || Buisson d'écrevisses, plat d'écrevisses entassées avec de la verdure. || Prov. *Aller comme les écrevisses*, reculer au lieu

d'avancer || *Être rouge comme une écrevisse*, très-rouge, comme l'est une écrevisse cuite. || T. d'astrolog. Signe du zodiaque, appelé aussi *Cancer*.

ÉCRIER (S'), v. pr. (Il se conj. c. prier.) Jeter subitement un grand cri, une exclamation: *Démophile se lamente, et s'écrie: Tout est perdu!* (La Br.) *Je m'écriais: Tenez-moi lieu de mère.* (Bérang.)

GRAM. Le part. passé s'accorde toujours avec le pronom qui le précède: *Elle s'est écriée. Ils se sont écriés.*

ÉCRILLE, n. f. (Il moull.) Clave établie à la décharge d'un étang, pour retenir le poisson.

ÉCRIN, n. m. (Scrium; lat.) Petit coffret pour servir les pierres, les bijoux. || Les bijoux de l'écrin: *Un riche, un bel écrin.* (Ac.)

ÉCRIRE, v. tr. (Scribere; lat.) *(J'écris, nous écrivons; j'écrivais, nous écrivions; j'écrivis, nous écrivîmes; j'écrirai, nous écrirons; j'écrirais, nous écririons; écris, écrivons; que j'écrive, que nous écrivions; que j'écrivisse, que nous écrivissions; écrivant, écrit, etc.)* Tracer, former des lettres, des caractères; dans ce sens, il s'emploie absol.: *Savoir lire et écrire. Les anciens écrivaient sur des tablettes enduites de cire.* (Ac.) || Exprimer par l'écriture: *Vous aimez mieux m'écrire vos sentiments, que vous n'aimez à me les dire.* (Mad. Sév.) *Il est beau d'écrire ce que l'on pense; c'est le privilège de l'homme.* (Volt.) || **Écrire un calcul.** **Écrire un morceau de musique.** || Par extens. Orthographe: *Comment écrivez-vous votre nom? Comment écrivez-vous tel mot?* (Ac.) || Adresser et envoyer une lettre à quelqu'un: *Je lui ai écrit deux lettres auxquelles il n'a pas répondu.* (J.-J. R.) || Absol. *Je vous écrirai, je vous donnerai mon adresse.* (J.-J. R.) || Informer par lettre ou correspondance: *Je lui ai écrit la mort de son père.* (Ac.) || S'engager par écrit: *Il ne suffit pas de donner des paroles, il faut écrire.* (Ac.) || Rédiger, composer un ouvrage: *Écrire un mémoire, un traité, une histoire.* || Absol. *Écrire en prose, en vers. J'ai assez écrit si mon nom doit vivre, beaucoup trop s'il doit mourir.* (Chateaub.) *Grand roi, cesse de vaincre, ou je cesse d'écrire.* (Boil.) *On écrit aujourd'hui assez ordinairement sur les choses qu'on entend le moins.* (P.-L. Cour.) || Il se dit aussi des compositions musicales: *Ce musicien a beaucoup écrit.* (Ac.) || Il se dit du genre du style: *Cet homme parle bien, mais il ne sait pas écrire.* (Ac.) *Peu d'auteurs ont également bien écrit en vers et en prose.* (Marm.) *Qui ne sait se borner, ne sait jamais écrire.* (Boil.) || Avancer, exposer quelque chose, enseigner une doctrine dans ses ouvrages: *Aristote a écrit que les animaux...* (Ac.) || Fig. Marquer, graver, indiquer: *Les rides ont écrit son âge sur son front.* (La Br.) || T. de prat. Exposer ses moyens dans un mémoire, dans une requête: *Ils furent appointés à écrire et produire.* || **S'écrire**, v. pr. Être écrit: *Tout ce qui se dit ne s'écrit pas.* || Inscrire son nom chez quelqu'un à qui l'on fait visite: *Je m'écrirai chez eux, même je les verrai.* (C. Del.) || Se faire écrire, même sens: *Chez eux allez vous faire écrire.* (Id.) || **Écrit**, ite, p. pass. Discours écrit. Convention écrite. Langue écrite, littéraire et grammaticale. || Pop. *Cela est écrit, était écrit, cela doit, devant arriver.* || Fig. *Elle oublie que l'âge est écrit sur son visage.* (La Br.) *Ses malheurs sur son front sont écrits.* (Regn.) || On dit de même: *Il est écrit que je ne gagnerai pas.* (Ac.)

ÉCRIT, n. m. (Scriptum; lat.) Papier, parchemin sur lequel une chose est consignée par écrit: *Il tira un écrit de sa poche.* || Acte, convention écrite: *Ils ont fait un écrit. Signer un écrit.* || Mettre une chose en écrit, par écrit, l'écrire pour s'en souvenir ou la constater: *On lui mit par écrit ce que l'on voulait qu'il fut dit.* (La Br.) || Ouvrage littéraire ou scientifique: *Boileau, correct auteur de quelques bons écrits.* (Volt.) *Ma conduite et mes écrits parlent pour moi.* (D'Alemb.)

ÉCRITEAU, n. m. Sorte d'affiche collée sur du bois ou sur le mur, faisant connaître au public une chose

qu'il a intérêt de savoir : *Mettre un ÉCRITEAU. On expose les condamnés avec des ÉCRITEAUX.*

ÉCRITOIRE, n. f. Petit meuble portatif, où l'on met tout ce qu'il faut pour écrire; cornet, encrier : *ÉCRITOIRE de poche, de bureau.*

ÉCRITURE, n. f. (*Scriptura*; lat.) L'art d'écrire; reproduction de la parole par des lettres : *On attribue aux Phéniciens l'invention de l'ÉCRITURE. Avoir une belle ÉCRITURE. Je n'ai jamais su apprendre à lire l'ÉCRITURE.* (Mol.) || Au pl. T. d'admin. Comptes, correspondances : *Commis aux ÉCRITURES. Les ÉCRITURES de cette maison ne sont pas en règle.* || L'ÉCRITURE sainte, ou absol. l'ÉCRITURE, les ÉCRITURES, l'Ancien et le Nouveau Testament : *Nous lisons dans l'ÉCRITURE sainte.* (Ac.) *La majesté des ÉCRITURES m'étonne.* (J.-J. R.)

ÉCRIVAILLERIE, n. f. (*li mouill.*) Manie d'écrire sans inspiration sur toute espèce de sujets : *L'ÉCRIVAILLERIE est le symptôme d'un siècle débordé.* (Montesq.)

ÉCRIVAILLEUR, n. m. (*li mouill.*) Mauvais auteur qui écrit beaucoup : *La tourbe des ÉCRIVAILLEURS.*

ÉCRIVAIN, n. m. Celui qui écrit pour d'autres, qui est commis à certaines écritures, qui montre à écrire : *ÉCRIVAIN public. Il y avait autrefois des ÉCRIVAINS jurés.* || T. de mar. Commis comptable à bord de certains grands bâtiments : *L'ÉCRIVAIN a qualité pour recevoir les testaments faits sur mer.* (Ac.) || Auteur de plusieurs ouvrages : *Un bon, un mauvais ÉCRIVAIN. Les grands ÉCRIVAINS du XVII^e, du XVIII^e siècle. Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant ÉCRIVAIN.* (Boil.) || Absol. C'est un ÉCRIVAIN, c'est un homme habile dans l'art d'écrire.

ÉCRIVASSIER, n. m. T. de mépr. Écrivain : *Ces ÉCRIVASSIERS qui ne cessent de faire des livres sur des livres.* (Fontanes.)

ÉCROU, n. m. Tion percé en spirale, par lequel passe une vis : *L'écrou d'un pressoir, d'un boulon.*

ÉCROU, n. m. Article du registre des emprisonnements portant le nom du prisonnier, la cause de l'arrestation, etc. : *Dresser, lever un écrou.*

ÉCROUELLES, n. f. pl. (*Scrophulæ*; lat.) Maladie lymphatique, caractérisée par la tuméfaction des glandes du cou : *Les anciens rois de France touchaient les ÉCROUELLES.*

ÉCROUER, v. tr. Inscrire un acte d'arrestation sur le registre des écrous; emprisonner : *On l'a écroué tel jour.* (Ac.) || *Écroué, ée, p. pass.*

ÉCROUIR, v. tr. T. de métal. Battre à froid un métal pour le rendre plus dense et lui donner du ressort. || *Écroui, ie, p. pass.*

ÉCROUISSEMENT, n. m. Action d'écroûir; son résultat : *On a augmenté l'élasticité de certains métaux par l'écroûissement.*

ÉCROULEMENT, n. m. (*Crouler*.) Éboulement, chute d'un mur, d'une montagne, etc. || Fig. Ruine complète : *L'ÉCROULEMENT de toute la fortune d'un tyran apprend qu'il existe un être qui préside aux destinées de la terre.* (Mass.)

ÉCROULER (*s'*), v. pr. Tomber avec fracas, en s'affaissant : *La maison s'ÉCROULA.* (Ac.) *L'édifice s'ÉCROULAIT de toutes parts.* (Rayn.) || Par extens. Les astres, l'un sur l'autre, un jour s'ÉCROULERONT. (Thomas.) || Fig. *Tout passe, tout s'ÉCROULE à vos yeux.* (Mass.) || *Écroulé, ée, p. pass. Mur écroulé.*

ÉCROÛTER, v. pr. Oter la croûte : *ÉCROÛTER le pain* || *Écrouté, ée, p. pass.*

ÉCRU, **UE**, adj. (*Cru*.) Qui n'a point été soumis à l'eau : *Soie ÉCRUE.* || *Fil ÉCRU*, qui n'a point été lavé. || *Toile ÉCRUE*, qui n'a pas été blanchie. || *Des brodequins de cuir ÉCRU.* (Ch. Nod.)

ÉCRUES, n. f. pl. T. d'agr. Bois qui ont crû spontanément sur des terres labourables.

ÉCU, n. m. (*Scutum*; lat.) Bouclier que portaient les cavaliers : *Combattre avec la lance et l'ÉCU.* || Figure de l'écu représentant les armoiries : *Écu écartelé. L'Écu de France.* || Monnaie d'argent : *Écu de trois*

livres. Écu de six livres. || En t. de compte : *Mille Écus, trois mille francs.* || Absol. Argent, richesse : *Il a des Écus.* || Pop. *Mettre Écu sur Écu*, thésauriser. || *Écu d'or*, ancienne monnaie qui valait environ cent quatorze sous.

ÉCUBIER, n. m. T. de mar. Trou rond percé à l'avant du navire, pour passer les cordages.

ÉCUEIL, n. m. (*li mouill.*) (*Scopulum*; lat.) Rocher dangereux pour la navigation : *Donner sur un ÉCUEIL. Ce port est fermé par des ÉCUEILS.* (Ac.) || Fig. Il se dit de ce qui est dangereux pour la vertu, l'honneur, la fortune : *Le premier ÉCUEIL de notre innocence, c'est le plaisir.* (Mass.) *La fausse gloire est l'ÉCUEIL de la vanité.* (La Br.) *Les anciens ont évité l'ÉCUEIL du bel esprit.* (Fén.)

ÉCUELLE, n. f. (*Scutella*; lat.) Vase creux, à l'usage d'une seule personne : *ÉCUELLE de bois, de terre, d'argent.* || Prov. *Qui s'attend à l'ÉCUELLE d'autrui, a souvent mal diné*, celui qui fait trop de fond sur autrui est souvent déçu. *Il se raccommode à l'ÉCUELLE*, en mangeant ensemble.

ÉCUELLEE, n. f. Ce que contient une écuelle : *Une ÉCUELLEE de soupe.*

ÉCUISSE, v. tr. Faire éclater le tronc d'un arbre en l'abattant. || *Écuisé, ée, p. pass.*

ÉCULER, v. tr. Marcher sur le talon de ses chaussures; le rabattre en marchant : *ÉCULER ses souliers.* || *S'éculer*, v. pr. Se déformer du côté du talon : *Des souliers trop courts s'ÉCULENT.* || *Éculé, ée, p. pass.*

ÉCUMANT, **ANTE**, adj. Qui écume, qui jette de l'écume : *Antiope monte un cheval ÉCUMANT.* (Fén.) *La s'élance en grondant la cascade ÉCUMANTE. Les vagues ÉCUMANTES.* (Ac.) || Fig. *Un homme ÉCUMANT de colère.*

ÉCUME, n. f. (*Spuma*; lat.) Sorte de mousse blanche qui se forme à la surface des liquides agités, chauffés ou en fermentation : *L'ÉCUME de la mer. L'ÉCUME des flots. La soupe faite avec de bonnes viandes jette peu d'ÉCUME.* || Par extens. Bave de certains animaux : *Ils rougissent le mors d'une sanglante ÉCUME.* (Rac.) || La sueur qui s'amasse sur le corps de certains animaux : *Ce cheval était couvert d'ÉCUME.* (Ac.) || Fig. Partie la plus vile d'une foule : *L'ÉCUME des sociétés policées peut former quelquefois une société bien ordonnée.* (Rayn.) || *ÉCUME de mer*, espèce de terre blanche dont on fait des pipes.

ÉCUMÉNIQUE. V. OECUMÉNIQUE.

ÉCUMER, v. tr. Oter l'écume qui se forme sur un liquide en ébullition : *ÉCUMER la soupe. ÉCUMER des confitures.* || Fig. *Je voudrais, s'il était possible, ÉCUMER votre cœur, comme j'ÉCUMAIS votre chambre des fâcheux.* (Mme Sév.) || Pop. *ÉCUMER les marmites*, vivre en parasite. || *ÉCUMER les mers*, infester les côtes, y exercer la piraterie. || v. intr. Se couvrir d'écume, jeter de l'écume : *La mer ÉCUME. Cette bière ÉCUME. Le quadripède ÉCUME, et son œil étincelle.* (La F.) || Fig. *ÉCUMER de rage, de colère*, être au dernier degré d'exaspération || *Écumé, ée, p. pass.*

ÉCUMEUR, n. m. Celui qui écume; il n'est usité que fig. : *Un ÉCUMEUR de marmites, un parasite.* || *Un ÉCUMEUR de mer*, un corsaire ou pirate.

ÉCUMEUX, **EUSE**, adj. Qui est couvert d'écume; qui jette beaucoup d'écume : *Les flots ÉCUMEUX.* (Boil.) *La mer ÉCUMEUSE s'avance pour vous engloutir.* (Lacép.) || *Une bouche ÉCUMEUSE.* (Ac.)

ÉCUMOIRE, n. f. Ustensile de cuisine en forme de cuiller ronde, mince et criblée de trous, servant à écumer la marmite, etc. : *La différence qu'il y a entre ces deux hommes, c'est que l'un lécherait l'ÉCUMOIRE, et que l'autre l'avalerait.* (Chamf.)

ÉCURER, v. tr. (*Curer*.) Nettoyer, éclaircir avec du sablon, etc., de la vaisselle, des ustensiles en métal : *ÉCURER de la vaisselle.* || Par extens. *ÉCURER un puits*, le nettoyer. || *Écuré, ée, p. pass.*

ÉCUREUIL, n. m. (*li mouill.*) (*Skiouros*; gr.) Petit quadrupède de la fam. des Rongeurs, vivant sur les arbres : *L'ÉCUREUIL est un joli petit animal qui n'est qu'à demi sauvage.* (Buft.) || Fig. et fam. C'est un ÉCU-

REUIL; il est vif comme un ÉCUREUIL, se dit d'un jeune homme vif, et qui tient à peine en place.

ÉCUREUR, EUSE, n. Celui, celle qui é cure de la vaisselle, etc.

ÉCURIE, n. f. (*Equus*, cheval; lat.) Endroit où logent les chevaux, les mulets, etc. : *Le plus beau cheval de l'écurie du roi s'est échappé.* (Volt.) || Train, équipages d'un prince : *La grande, la petite écurie.*

ÉCUSSON, n. m. (*Écur*) Écu d'armoiries : *L'écusson de France. Sous ces vénérables donjons, bordés de piques, d'écussions.* (Démont.) || Par extens. Plaque en forme d'écu. || T. d'hortic. Morceau d'écorce, portant œil ou bouton, qu'on détache au moment de la sève pour l'insérer entre le bois et l'écorce d'un autre pied : *Greffer en écusson.*

ÉCUSSONNER, v. tr. T. d'hortic. Greffer en écusson. || **Écussonné**, ée, p. pass.

ÉCUSSONNOIR, n. m. Petit couteau pour écussonner.

ÉCUYER, n. m. (On pron. *lui-ier*.) Anc. Gentilhomme qui portait l'écu d'un chevalier : *Le chevalier fut secouru par son écuyer fidèle.* || Titre des simples gentilshommes et des anoblis : *Un tel, écuyer.* || L'intendant des écuries d'un prince : *Le grand écuyer. L'écuyer cavalcadour.* || Celui qui enseigne l'équitation : *Quel est l'écuyer qui tient ce manège ?* || Qui monte bien à cheval : *Cet homme est bon écuyer*, est bon cavalier. || Par extens. **Écuyer de main**, celui qui donne la main au roi, à une princesse, pour monter en voiture. || **Écuyer tranchant**, officier qui coupe les viandes à la table des princes. | **Écuyer de bouche, de cuisine**, le maître d'hôtel d'une grande maison. || Par analog. Rampe d'un escalier.

ÉCUYÈRE, n. f. Femme qui monte à cheval. || *Bottes à l'écuyère*, grandes bottes qui servent pour monter à cheval.

EDDA, n. f. Recueil des compositions mythologiques des anciens peuples du Nord : *L'Edda est un ouvrage de poésie plutôt qu'une histoire.* (Ac.)

ÉDEN, n. m. (On pron. *déne*.) (Mot hébr.) Le paradis terrestre : *Là, l'Éden radieux; derrière moi, l'abîme.* (V. Hug.)

ÉDENTER, v. tr. User, rompre les dents d'une soie, etc. || **S'édenter**, v. pr. *Un peigne qui s'édente.* || **Édenté**, ée, p. pass. *Un peigne édenté*, qui a des dents de moins. | *Une vieille édentée*, qui n'a plus de dents.

ÉDIFIANT, ANTE, adj. Qui édifie, qui porte à la vertu, à la piété : *Un trait édifiant. Des paroles édifiantes.* (Ac.) *Le détail triste et édifiant de sa pénitence.* (D'Alemb.)

ÉDIFICATEUR, n. m. Celui qui édifie, fait construire un édifice.

ÉDIFICATION, n. f. (*Ædificatio*; lat.) Il se dit de l'action de bâtir un temple : *L'édification du temple fut réservée à Salomon.* || Fig. Il se dit des sentiments de vertu et de piété qu'on inspire par de bons exemples ou de sages discours : *Un homme d'édification.* (Lacord.) *Vous devenez le modèle du peuple, l'édification des familles.* (Fléch.) *V. Édifier.*

ÉDIFICE, n. m. (*Ædificium*; lat.) Grand bâtiment, palais, temple : *Un superbe édifice. Des édifices sacrés.* || Par extens. Il se dit de toutes les choses faites, arrangées, combinées avec art : *D'un cheval monstrueux ils forment l'édifice.* (Del.) *Une main savante bâtit de ses cheveux le galant édifice.* (Boil.) || Fig. Ce qui résulte d'un ensemble de combinaisons : *L'édifice féodal s'écroula de toutes parts. Vous renverserez tout cet édifice d'orgueil, d'injustice et de prospérité.* (Mass.)

ÉDIFIER, v. tr. (*Ædificare*; lat.) (Il se conj. c. prier.) Construire, élever un temple, un palais : *Salomon édifia le temple de Jérusalem.* || Fig. User de son autorité pour établir l'ordre et le progrès : *Vous êtes envoyés pour édifier, et non pour détruire.* (Ac.) || Porter à la piété, à la vertu par le bon exemple, les sages discours : *Il cherche à vous édifier plutôt qu'à vous plaire.* (Fléch.) *S'en tenir à la charité qui édifie.*

(Mass.) || **S'édifier**, v. pr. *Édifiez-vous les uns les autres.* || **Édifié**, ée, p. pass. *Je suis édifié*, je sais ce que je désais savoir. || *Enchanté, ravi : Je ne suis pas fort édifié de votre conduite*, j'en suis scandalisé. | *Je sors de chez vous fort mal édifié.* (Mol.)

GRAM. Dans une de ses conférences, l'abbé Lacordaire a fait un très-heureux emploi d'*édifier* et d'*édification*, en fondant, pour ainsi dire, dans une même expression, le sens propre et le sens fig. Voici ce passage : *Il n'y a que Dieu, et le chrétien après Dieu, qui édifient; c'est pourquoi nous disons d'un homme pieux que c'est un homme d'édification, et on ne saurait rien dire de plus d'une créature.*

ÉDILE, n. m. (*Ædilis*; lat.) Magistrats curules, qui avaient, à Rome, l'inspection des édifices et des jeux : *Les deux chaises d'ivoire ont reçu les édiles.* (V. Hug.)

ÉDILITÉ, n. f. (*Ædilitas*; lat.) Magistrature des édiles; son exercice : *Briguer l'édilité. Sous son édilité.*

ÉDIT, n. m. (*Edictum*; lat.) Constitution des empereurs. Ordonnance du prince, statuant sur un point de droit : *Porter, faire un édit. Enregistrer un édit. Renouveler un édit.*

ÉDITEUR, n. m. (*Editor*; lat.) Libraire, homme de lettres qui publie un livre à son compte : *Préface de l'éditeur.* || Marchand d'estampes. || adj. *Libraire éditeur.*

ÉDITION, n. f. (*Editio*; lat.) Impression et publication d'un ouvrage : *La première, la seconde édition. Ce livre a eu cinq éditions.* || **Édition princeps**, la première impression d'un ancien auteur.

ÉDREDON, n. m. (*Eider*, caudard; all.) Duvet d'une mollesse et d'une ténuité extrême, dont on fait des couvre-pieds. || Un couvre-pied.

ÉDUCATION, n. f. (*Educatio*; lat.) Action d'élever, de former un enfant, un jeune homme; direction morale : *L'éducation est l'art de manier et de façonner les esprits.* (Rollin.) *Aujourd'hui nous recevons trois éducations différentes ou contraires : celle de nos pères, celle de nos maîtres, celle du monde.* (Montesq.) *L'éducation de l'homme commence à sa naissance.* (J.-J. R.) || *Maison d'éducation*, maison où l'on prend des enfants pour les instruire. || La connaissance et la pratique des usages et des convenances du monde : *Il n'a point d'éducation, il est sans éducation.* (Ac.) || Par extens. Il se dit en parl. de quelques animaux et de certaines plantes dont on prend soin : *Leurs travaux se sont bornés jusqu'ici à l'éducation des bestiaux.* (Rayn.) *L'éducation des abeilles, des vers à soie. L'éducation de cette plante est difficile.* (Ac.)

ÉDULCORATION, n. f. (*Edulcoratio*; lat.) T. de pharm. Action d'édulcorer.

ÉDULCÔRER, v. tr. (*Edulcorare*; lat.) T. de pharm. Adoucir un médicament par l'addition du sucre, d'un sirop. || Verser de l'eau sur des substances en poudre, pour les dépouiller des principes acides qu'elles contiennent. || **Édulcoré**, ée, p. pass.

ÉFAUFILER, v. tr. Tirer de la trame du bout d'un ouvrage ourdi, soit pour juger de la qualité, soit pour en faire de la peluche ou de la charpie. || **Éfaufilé**, ée, p. pass.

EFFACABLE, adj. Qu'on peut effacer. Peu us.

EFFACER, v. tr. (*Face*.) (Il se conj. c. menacer.) Faire disparaître une figure ou des couleurs par le frottement : *Effacer les chiffres, les figures qui sont au tableau. Il n'y a presque pas de livres où il n'y ait des mensonges à effacer.* (Thom.) *Il faut effacer ces mots-là.* (Ac.) || Absol. *Ajoutez quelquefois, et souvent effacez.* (Boil.) || Par extens. Détruire : *Fénelon croyait sa gloire intéressée à effacer jusqu'aux derniers vestiges du calvinisme.* (La H.) *La mort, qui avait éteint ses yeux, n'avait pu effacer toute sa beauté.* (Fén.) || Fig. Faire oublier : *La mort n'a pas encore effacé la tache imprimée sur sa conduite.* (Barthél.) *Ses caresses n'ont point effacé cette injure.* (Rac.) || Éclipser, l'emporter en talents, en mérite : *Ces belles paroles effacent tous les discours les plus magnifiques.* (Boss.) *Le roi goûtait une joie pure, d'avoir un fils qui l'imitait sans l'effacer.* (Volt.) || En t. milit. **EFFACER** le

corps, une épaule, se tenir bien de côté, de manière à présenter le moins de surface à l'adversaire, ou à rentrer dans l'alignement du rang. || **S'effacer**, v. pr. Être effacé : *Ce crayon s'efface très-facilement.* || Disparaître : *Les astres commencent à s'effacer. Des millions de jours qui l'un l'autre s'effacent.* (Thom.) || T. d'escr. Se présenter bien de côté, en offrant la moindre surface. || Fig. Il s'effaçait pour faire briller son ami. (Ac.) || **Effacé**, ée, p. pass. Toutes les dames furent effacées par cette jeune étrangère. (Le Sage.) || Je vous rappelle un songe effacé de votre âme. (Rac.) || Quand vous portez la botte, monsieur, il faut que l'épée parte la première, et que le corps soit bien effacé. (Mol.)

EFFACURE, n. f. Ce qui est effacé : *Cette page était pleine d'effacures.*

EFFANER, v. tr. T. d'agric. Couper les fanes ou feuilles de certaines plantes : *Effaner les blés.* || **Effané**, ée, p. pass.

EFFARER, v. tr. (*Efferare*; lat.) Frapper d'une appréhension qui donne quelque chose de hagaré à la physionomie : *Qu'a-t-on pu vous dire qui vous ait si fort effaré?* (Ac.) || **S'effarer**, v. pr. Pourquoi vous effarer de si peu de chose? (Ac.) || **Effaré**, ée, p. pass. Il est venu tout effaré nous dire cette nouvelle. (Ac.) De l'excès du savoir naît le doute effaré, qui regarde sans voir. (C. Del.)

EFFAROUCHER, v. tr. Effrayer; faire fuir : *Effaroucher du gibier. Je cherche à le familiariser avec ce qui l'effarouche.* (J.-J. R.) || Fig. Rendre quelqu'un moins traitable, le choquer : *Si vous lui faites cette proposition, vous l'effarouchez.* (Ac.) || **S'effaroucher**, v. pr. Mon cheval s'est effarouché. *Pégase s'effarouche.* (Boil.) || Fig. C'est un homme qui s'effarouche aisément. (Ac.) Je connais sa vertu, prompte à s'effaroucher. (Rac.) || **Effarouché**, ée, p. pass.

EFFECTIF, IVE, adj. (*Effectivus*; lat.) Qui existe effectivement, réellement : *Une armée de trente mille hommes effectifs.* (Ac.) || Réel, positif : *Il ne s'arrêta pas à la protection, il passa jusqu'aux assistances effectives.* (Fléch.) || Un homme effectif, qui ne promet rien qu'il ne tienne. Dans le même sens : *Sa parole est effective.* (Ac.) || n. m. Nombre réel des soldats d'une armée, d'une troupe, quel que soit celui qu'assigent les règlements : *L'effectif n'était que de tant.*

EFFECTIVEMENT, adv. En effet, réellement : *Il paraît moins touché qu'il ne l'est effectivement.* (Ac.) **EFFECTIVEMENT**, il a de bons titres.

EFFECTUER, v. tr. (Il se conj. c. saluer.) Mettre à exécution, à effet : *Il a effectué ses promesses.* || **S'effectuer**, v. pr. Être effectué, s'accomplir : *Une partie de ses projets commençait à s'effectuer.* (Volt.) || **Effectué**, ée, p. pass.

EFFÉMINER, v. tr. Amollir, énerver, rendre un homme faible comme une femme : *Il résolut de bannir la mollesse qui avait efféminé tant de rois.* (Volt.) Les spectacles du théâtre ne sont propres qu'à amollir et à efféminer la jeunesse. (St-Ev.) || **Efféminé**, ée, p. pass. et adj. Homme, cœur efféminé. Non, non, le fils d'Ulysse ne sera jamais vaincu par les charmes d'une vie lâche et efféminée. (Fén.) || Substantif. Un efféminé.

EFFENDI, n. m. Titre d'honneur et de dignité en Turquie. Seigneur, maître : *Le reis-effendi*, le ministre des affaires étrangères.

EFFERVESCENCE, n. f. (*Effervescentia*; lat.) Sorte d'ébullition qui se manifeste en certains mélanges, et qui est ordinairement accompagnée de chaleur : *Les alcalis font effervescence avec les acides. Être, entrer en effervescence.* || T. de méd. Échauffement, chaleur : *Tout en Amérique seconde l'effervescence du sang.* (Rayn.) || Fig. Ardeur : *L'effervescence des passions.* || Émotion, irritation vive des esprits : *Calmer l'effervescence populaire.*

EFFERVESCENT, ENTE, adj. (*Effervescens*; lat.) T. de chim. Qui est en effervescence, ou susceptible d'entrer en effervescence. || Fig. Agité, prêt à s'em-

porter : *Une tête effervescente.* (Ac.) Une âme jeune, sincère, effervescente et vigoureuse. (Ch. Nod.) Sa dignité contenait la foule effervescente. (B. Const.)

EFFET, n. m. (*Effectus*; lat.) Le résultat d'une cause : *C'est Dieu qui prépare les effets dans les causes les plus éloignées.* (Boss.) Le ciel règle souvent les effets sur les causes. (Cörn.) || L'effet d'une machine, sa force, la puissance qu'elle transmet. || Par extens. Impression morale : *Quel grand effet ce discours n'a-t-il pas dû faire dans l'esprit et dans l'âme des auditeurs!* (La Br.) Cela ne saurait faire un bon effet. (Ac.) || Réalisation, exécution : *Sans reculer plus loin l'effet de ma parole.* (Rac.) La chose est demeurée sans effet. (Ac.) A quel effet? à quelle intention, dans quel but? || T. de litt. et de peint. Résultat d'une combinaison qui frappe les yeux, captive l'esprit, touche le cœur : *Cette scène produisit beaucoup d'effet à la représentation.* (Ac.) Il y a de beaux effets de lumière dans ce tableau. || T. de jurispr. Conséquence, application : *La loi ne saurait avoir d'effet rétroactif. L'arrêt sortira son plein et entier effet.* || **Effets civils**, les droits civils. || T. de comm. Billet à ordre, lettre de change : *Souscrire, endosser, escompter un effet. J'aime fort les effets dont l'échéance est prompt.* (Andr.) || **Effet au porteur**, payable à la requête du porteur. || **Les effets publics**, les rentes et les autres titres cotés à la bourse. || au pl. Objets, vêtements à l'usage d'une personne : *On lui a pris tous ses effets.* (Ac.) || T. de jurispr. Biens : *Abandonner ses effets à ses créanciers.* || **En effet**, loc. adv. Réellement, assuément : *Ce n'est pas assez de porter le nom de chrétien; il faut l'être en effet.* (Mass.) || loc. conj. On me fit remarquer son trouble; en effet, je le vis pâlir. || **À l'effet de**, loc. prép. Dans l'intention, pour : *Je l'ai poursuivi, à l'effet de le forcer à s'exécuter.* || **À cet effet, pour cet effet**, loc. conjonct., en vue, pour l'exécution de.

EFFEUILLAISON, n. f. (Il mouill.) Action d'effeuiller : *L'effeuillage de la vigne.*

EFFEUILLER, v. tr. (Il mouill.) Oter, arracher les feuilles : *Ses doigts distraits effeuillaient une rose.* (Bérang.) L'autre écoutait, les yeux baissés, en effeuillant le bouquet qu'elle tenait à la main. (Scrib.) || **S'effeuiller**, v. pr. Les roses épanouies s'effeuillent bientôt. || **Effeuillé**, ée, p. pass.

EFFICACE, adj. (*Efficax*; lat.) Qui produit son effet : *Ce remède est efficace contre le poison.* (Ac.) La religion est le commerce positif et efficace de l'homme avec Dieu. (Lacord.) Vous n'avez donné aux hommes rien de plus efficace, pour effacer leurs péchés, que la grâce de les reconnaître. (Boss.) || T. de théol. La grâce efficace, qui a toujours son effet. || n. f. Efficacité : *Une louange en grec est d'une merveilleuse efficacité à la tête d'un livre.* (Mol.) Dieu touche les hommes par l'efficacité qu'il donne aux bons exemples. (Fléch.) Peu usité.

EFFICACEMENT, adv. D'une manière efficace : *Il contribua efficacement à la paix.* (Ségur.)

EFFICACITÉ, n. f. (*Efficacitas*; lat.) Force, vertu d'une chose pour opérer son effet : *L'efficacité d'un remède. L'efficacité de la grace. Travailler, s'employer avec efficacité à une recherche.*

EFFICIENT, ENTE, adj. (*Efficiens*; lat.) T. de philos. scolast. Cause efficiente, qui produit son effet : *Le soleil est la cause efficiente de la chaleur.* (Ac.)

EFFIGIE, n. f. (*Effigies*; lat.) Représentation en relief ou en peinture de la figure d'une personne : *L'usage de frapper les monnaies à l'effigie du prince ne remonte pas, en France, au delà de quelques siècles.* (Trop.) || Exécuter un criminel en effigie, attacher à l'instrument de supplice un écriteau portant la sentence de condamnation.

EFFIGIER, v. tr. (Il se conj. c. prier.) Exécuter en effigie. || **Effigie**, ée, p. pass. Il est vieux.

EFFILÉ, ÉE, adj. Mince et allongé. || Cheval effilé, qui a l'encolure très-fine.

EFFILER, v. tr. Défaire un tissu fil à fil : **EFFILER** une toile. || **EFFILER** les cheveux, les dégarnir en les coupant en pointe. || **S'effiler**, v. pr. Cette étoffe s'**effile**. || **Effilé**, ée, p. pass. Il porte le grand deuil : son linge est **effilé**. (Regn.) || **Effilé**, n. m. Linge effilé qu'on porte dans les grands deuils. || Frange.

EFFILOQUER, v. tr. Effiler une étoffe de soie pour en faire de la ouate. || **Effiloqué**, ée, p. pass.

EFFLANQUER, v. tr. Rendre un cheval maigre, l'affaiblir par un excès de fatigue ou la privation de nourriture : **EFFLANQUER** un cheval. || **Efflanqué**, ée, p. pass. Un cheval **efflanqué**, sans haleine. (Boil.)

EFFLEURER, v. tr. (Fleur.) N'atteindre que la peau, la superficie; raser, toucher à peine : Le coup lui a **effleuré** la poitrine. Ne faire qu'**effleurer** la terre en labourant. La barque **effleurait** le rivage. || Fig. Un mot douteux qui pût **effleurer** mon honneur. (Regn.) || Ne faire que toucher une question : Pope **approfondit** ce qu'ils ont **effleuré**. (Volt.) || T. d'hortic. Oter les fleurs : **EFFLEURER** des rosiers. || **S'effleurier**, v. pr. Se ternir, se flétrir : Le fruit de tant de soins (la réputation) en un instant s'**effleure**. (C. Del.) || **Effleuré**, ée, p. pass.

EFFLEURIR (S'), v. pr. (Efflorescere; lat.) T. de minér. Tomber en efflorescence : Ce minéral s'**effleurit**. || v. intr. Beaucoup de pierres **effleurissent** à l'air. || **Effleuri**, ie, p. pass.

EFFLORESCENCE, n. f. T. de chim. Poussière dont se couvrent les minéraux qui se décomposent sous l'action de l'air : L'**efflorescence** est la propriété qu'ont certains corps de tomber en poussière. (Beudant.) || T. de méd. Elevures squameuses sur la peau.

EFFLORESCENT, ENTE, adj. (Efflorescens; lat.) Qui tombe en efflorescence.

EFFLUENCE, n. f. (Effluentia; lat.) Émanation d'un fluide ou de corpuscules invisibles : Des **effluences** de marais. || Émanation du fluide électrique : **EFFLUENCES** électriques.

EFFLUENT, ENTE, adj. T. de phys. Matière **effluente**. Émanation de corpuscules invisibles qui sortent de certains corps.

EFFONDREMENT, n. m. (Fond.) T. d'agric. Action d'effondrer, de fouiller la terre.

EFFONDRE, v. tr. T. d'agric. Remuer la terre à une certaine profondeur, en y mêlant des engrais || Briser en enfonçant : **EFFONDRE** une suture, un coffre, une armoire. || **S'effondrer**, v. pr. S'abîmer : Le feu ayant gagné la chambre, le plancher s'**effondra**. || **Effondré**, ée, p. pass.

EFFONDRIlLES, n. f. pl. (Il mouill.) Dépôt; parties grossières qui restent au fond d'un vase après une ébullition : Ce boudin est plein d'**effondrilles**.

EFFORCER (S'), v. pr. Employer toute sa force, faire un très-grand effort : **S'EFFORCER** de soulever un fardeau. Ne vous **efforcez pas**. (Ac.) || Fig. Employer toute son industrie, tous ses moyens à quelque chose : **S'EFFORCER** de parvenir. (Ac.) **EFFORÇONS-NOUS** de vivre avec pleine innocence. (Mol.) || **Efforcé**, ée, p. pass.

EFFORT, n. m. Action énergique des forces physiques ou morales : Faire **EFFORT**, un **EFFORT**, tous ses **EFFORTS**, pour soulever un fardeau, pour arriver à ses fins. La mesure de tout **EFFORT** est la quantité de mouvement qu'il produit. (Condill.) || **EFFORT** de mémoire, d'esprit, de vertu. Il fit tous ses **EFFORTS** pour mériter cette récompense. (Ac.) Il leur en coûte peu de se concilier les cœurs; il ne faut pour cela ni **EFFORT** ni étude. (Boss.) || Il se dit aussi des choses : L'**EFFORT** du vent. L'**EFFORT** de l'eau a rompu cette digue. || Fig. Tout **EFFORT** de la guerre va se porter sur cette province. (Ac.) || Par extens. Tentative : L'armée fera un dernier **EFFORT** pour emporter la place. || Sacrifice : Il a fait un **EFFORT** pour l'établissement de son fils. || Faire **EFFORT** sur soi-même, se déterminer à une chose, malgré sa vive répugnance. || Hernie, rupture de quelque fibre, mal causé par un violent effort : Se donner un **EFFORT**. **EFFORT** de reins.

EFFRACTION, n. f. (Effractio; lat.) Bris, fracture, en vue de vol : Le vol avec **EFFRACTION** est réputé crime.

EFFRAIE, n. f. F. PRESAIE.

EFFRAYANT, ANTE, adj. Qui effraie ou est capable d'effrayer : Quelque songe **EFFRAYANT** cette nuit l'a frappé. (Rac.) Sa tête se montrait **EFFRAYANTE** de laid et de génie. (Thiers.)

EFFRAYER, v. tr. (Il se conj. c. payer.) Causer de la frayeur, de l'épouvante : **EFFRAYER** un enfant. Jamais le fusil n'a **EFFRAYÉ** ces paisibles enfants de la nature. (B. de St-P.) || Fig. Inquiéter : **EFFRAYER** la cupidité des gens d'affaires. (Volt.) || Causer de l'ombrage : La liberté n'**EFFRAYE** que les âmes faibles et corrompues. || Repousser par des manières peu engageantes : Ceux-là **EFFRAYENT** et rebutent, ceux-ci consolent et attirent. (Fléch.) || **S'effrayer**, v. pr. S'épouvanter, s'effarier : On les voit s'**EFFRAYER** sottement de leurs folles chimeres. (Boil.) Enfin, d'un chaste amour pourquoi vous **EFFRAYE**? (Rac.) || **Effrayé**, ée, p. pass. Les Romains se remarquent par leur air **EFFRAYÉ**.

EFFRÉNÉ, ÉE, adj. (Effrenatus; lat.) Qui est sans frein, sans retenue : Une licence, une passion **EFFRÉNÉE**. On pense qu'on n'est pas libre, si l'on ne peut être impunément **EFFRÉNÉ**. (Did.) Usez, n'abusez point : ne soyez point en proie aux désirs **EFFRÉNÉS**. (Volt.)

EFFRITER, v. tr. T. d'agric. Épuiser une terre. || **S'effriter**, v. pr. La terre s'**EFFRITE**, si l'on n'y met pas d'engrais. (Ac.) || **Effrité**, ée, p. pass.

EFFROI, n. m. Grande frayeur, épouvante : Porter, inspirer l'**EFFROI**. Pâlir d'**EFFROI**. L'**EFFROI** suspend ses pas, l'**EFFROI** les précipite. (Delil.) || Fig. Cause d'effroi : Vous seriez l'**EFFROI** et la terreur de vos voisins. (Mass.)

EFFRONTÉ, ÉE, adj. (Front.) Impudent qui ne rougit de rien : Il est **EFFRONTÉ** comme un page. (Danc.) Une femme **EFFRONTÉE**. || Il se dit aussi des manières, etc. : Avoir un air **EFFRONTÉ**. Un visage laid et **EFFRONTÉ**. (J.-J. R.) || Substantiv. Je suis un **EFFRONTÉ** qui pêche la pudeur. (Boil.)

EFFRONTÉMENT, adv. Avec effronterie, impudence : Le vice semble chercher **EFFRONTÉMENT** le grand jour. (Mass.)

EFFRONTERIE, n. f. Impudence : De l'**EFFRONTERIE** à la dépravation, il n'y a qu'un pas. (Rivar.)

EFFROYABLE, adj. Qui frappe d'effroi, d'horreur même : Un spectacle **EFFROYABLE**. Sa mort si précipitée et si **EFFROYABLE** pour nous. (Boss.) || Par extens. D'une laideur repoussante : Figure **EFFROYABLE**. || Étonnant, incroyable : Il y avait un monde **EFFROYABLE** à cette assemblée. (Ac.)

EFFROYABLEMENT, adv. D'une manière effroyable, excessive : Elle est **EFFROYABLEMENT** laide. Il se pense **EFFROYABLEMENT**. (Ac.)

EFFUSION, n. f. (Effusio; lat.) Action de répandre le contenu d'un vase sur quelque chose : L'**EFFUSION** du vin dans les sacrifices. || Par extens. Il y eut dans ce combat une grande **EFFUSION** de sang. (Ac.) || Fig. **EFFUSION** du cœur, épanchement d'un cœur affectueux et sincère. On trouve dans la Fontaine l'**EFFUSION** d'un bon cœur. || Parler avec **EFFUSION**, avec abandon.

ÉFOURCEAU, n. m. (Furca; lat.) Sorte de voiture à deux roues pour transporter les fardeaux pesants.

ÉGAL, ALE, adj. (Æqualis; lat.) Pareil, semblable en nature, en qualité, en quantité : Deux lignes **ÉGALES** entre elles. La valeur et la conduite furent si **ÉGALES** de tous côtés, que la victoire resta indécise. (Volt.) Tenir la balance **ÉGALE**. || Moral. De même valeur : Tous les gens honnêtes sont **ÉGAUX**. (La Rochef.) || Qui est toujours le même, qui ne varie point, uniforme : Une humeur **ÉGALE**. Un mouvement toujours **ÉGALE**. Une âme **ÉGALE**. (Ac.) Un style trop **ÉGAL** et toujours uniforme. (Boil.) || Qui est au même degré, de la même force : Quel trouble au mien peut être **ÉGAL**? (Corm.) Leur ardeur est **ÉGALE** à poursuivre la fuite. (Rac.) || Indifférent : Parut ou demeurer, cela m'est fort **ÉGAL**. (Gress.) Tout lui est **ÉGAL**. (Ac.) || Par extens. Un, qui est de niveau, qui n'est

pas raboteux : Un chemin uni, ÉGAL. || Substantiv. L'un ne veut point de maître, et l'autre point d'ÉGAL. (Corn.) Cette doctrine nous apprend à respecter nos maîtres, à souffrir nos ÉGAUX. (Mass.) Il est son ÉGAL en mérite. Traiter d'ÉGAL à ÉGAL. || À l'ÉGAL de, loc. prép. Comme, de même que : Il est craint à l'ÉGAL du tonnerre. (Ac.).

ÉGALÉMENT, adv. D'une manière égale, semblablement : Il écoutait ÉGALEMENT le riche et le pauvre. (Boss.) Les caresses et le mépris de la fortune sont ÉGALEMENT à craindre. (Volt.)

ÉGALER, v. tr. Rendre égal : ÉGALER les parts. Un anéantissement éternel va bientôt ÉGALER le juste et l'injuste. (Mass.) || Être égal à : La recette ÉGALE la dépense. (Ac.) La multitude des divinités ÉGALE celle des passions. (Mass.) || Être en proportion de : Un frère dont la réputation ne pouvait ÉGALER le mérite. (Fléch.) || Atteindre : Cet auteur a ÉGALÉ les anciens. ÉGALER quelqu'un en mérite, en beauté, en talents. (Ac.) Jamais votre père n'a ÉGALÉ votre sagesse. || Comparer, élever à la hauteur de : Ces deux hommes que la voix commune de toute l'Europe ÉGALAIT aux plus grands capitaines des siècles passés. (Boss.) || Rendre uni. Cette allée est raboteuse ; il faut l'ÉGALER. (Ac.) Peu us. || **S'égaler**, v. pr. L'autre, dès sa première bataille, s'ÉGALA aux maîtres les plus consommés. (Boss.) L'avocat se peut-il égarer au poète ? (Pir.) || **Égalé**, ée, p. pass.

ÉGALISATION, n. f. Action d'égaliser les lots dans un partage.

ÉGALISER, v. tr. Rendre égal. Il ne se dit que des choses : ÉGALISER les lots dans un partage. ÉGALISER un terrain. || Fig. En toute construction, ÉGALISER, c'est démolir. (Séur.) || **Égalisé**, ée, p. pass.

ÉGALITÉ, n. f. (Égalitas; lat.) Rapport de conformité, de parité entre les personnes ou les choses : ÉGALITÉ d'âge, de mérite. (Ac.) || Absol. En fait d'ÉGALITÉ, il n'y a qu'un principe vrai : c'est l'ÉGALITÉ devant la loi. (Troplong.) L'ÉGALITÉ est au cimetière, mais elle n'est point là. (Lévis.) L'ÉGALITÉ métaphysique est une chimère qui ne saurait être le but des lois, et qui serait plus nuisible qu'avantageuse. (D'Alemb.) L'ÉGALITÉ n'est point le lit de Procuste. (Portalis.) Les sectateurs de l'ÉGALITÉ n'ont jamais renoncé à avoir des inférieurs. (Ch. Nod.) || Uniformité : L'ÉGALITÉ du mouvement, du poul. || ÉGALITÉ d'humeur, modération que ne trouble aucune impatience. || L'ÉGALITÉ du sol, d'une surface, la superficie plane et unie.

ÉGARD, n. m. (Regard.) Prise en considération d'une chose dans une délibération : Il aura quelque ÉGARD à ma prière. Sans aucun ÉGARD pour les raisons alléguées. (Ac.) || Eu ÉGARD à la nature de l'affaire, en considération de. || Dérèglement, marque de considération, d'estime : Les hommes sont obligés à des ÉGARDS réciproques. (St-Evr.) Les ÉGARDS sont moins sujets que les services à trouver des ingrats. (J.-J. R.) || À l'ÉGARD de, loc. prép. Relativement, quant à : À l'ÉGARD du secret que vous promettez, vous n'en êtes pas le maître. || En comparaison de : La terre est petite à l'ÉGARD du soleil. (Ac.) || À cet ÉGARD, par rapport à cet objet. À certains ÉGARDS, sous certains points de vue. || À tous ÉGARDS, sous tous les rapports : Peu de maximes sont vraies à tous ÉGARDS. (Vauv.)

ÉGAREMENT, n. m. Méprise de celui qui perd son chemin : Arcas s'est vu tromper par notre ÉGAREMENT. (Rac.) Peu usité. || Fig. Erieur, dérèglements de mœurs : Les ÉGAREMENTS des sophistes. Le cœur a ses ÉGAREMENTS comme l'esprit. (Ac.) J'adjure, je déteste, de ce cœur révolté l'ÉGAREMENT juneste. (C. Del.) Je suis revenu de mes longs ÉGAREMENTS. (J.-J. R.) || ÉGAREMENT d'esprit, alienation mentale.

ÉGARER, v. tr. Fourvoyer, détourner du droit chemin : Notre guide nous ÉGARA. (Ac.) Mes pas incertains m'ONT ÉGARÉ dans la campagne. (Barthél.) || Fig. Jeter dans l'erreur : Ce n'était pas les sophistes qu'il fallait réconcilier à la religion, c'était le monde

qu'ils ÉGARAIENT. (Chateaub.) Vos attraits avaient ébloui mes yeux ; jamais ils n'USSENT ÉGARÉ mon cœur. (J.-J. R.) || ÉGARER l'esprit, le troubler ; causer du désordre dans les idées. || Ne savoir plus où trouver : Il a ÉGARÉ ses papiers. Elle a ÉGARÉ ses gants. || **S'égarer**, v. pr. Se fourvoyer, se perdre, au prop. et au fig. : Il cherche, mais en vain : il s'ÉGARE, il se trouble. (Dcl.) Consultez les vieillards, ils ont appris à leurs dépens la route de la vie ; ils vous empêcheront de vous ÉGARER. (J.-J. R.) Dans les doux transports où s'ÉGARE mon âme. (Boil.) L'œil s'ÉGARE au loin dans les plaines. (Id.) || **Égaré**, ée, p. pass. Brehis ÉGARÉ. || C'est un esprit ÉGARÉ. Avoir l'air, le regard ÉGARÉ, effaré et troublé. || n. m. Courant çà et là comme des ÉGARÉS. (Volt.) Il a quelque chose d'ÉGARÉ dans la vue. (Regn.)

ÉGAYER, v. tr. (Il se conj. c. payer.) Réjouir, rendre gai : Il ne faut qu'un homme de bonne humeur pour ÉGAYER toute une compagnie. (Trév.) ÉGAYER la conversation. || Par extens. ÉGAYER son style, son sujet. ÉGAYER la matière, y répandre certains ornements. || On dit de même : ÉGAYER un tableau. ÉGAYER un appartement. || T. d'hortic. ÉGAYER un arbre, en ôter le bois inutile. || **S'égayer**, v. pr. Le méchant s'ÉGAYE en se jetant hors de lui-même. (J.-J. R.) C'est pour m'ÉGAYER que je viens à Paris. (Volt.) || S'égayer aux dépens d'autrui, sur le compte de quelqu'un, exercer sur lui sa causticité maligne. || Le poète s'ÉGAYE en mille inventions. (Boil.) || **Égayé**, ée, p. pass.

ÉGIDE, n. f. (Argis, boucher ; gr.) T. de myth. Le boucher ou la cuirasse de Pallas : La tête de Méduse était sur l'ÉGIDE de Pallas. (Ac.) || Fig. Protection, sauvegarde : Il est mon ÉGIDE. (Ac.) J'ai cru que, d'un héros, la promesse sacrée me servirait d'ÉGIDE. (Volt.)

ÉGLANTIER, n. m. Rosier sauvage qui croît dans les buissons.

ÉGLANTINE, n. f. La fleur de l'églantier : L'ÉGLANTINE est une des fleurs qu'on decerne aux Jeux Floraux.

ÉGLISE, n. f. (Ekklesia; gr.) L'assemblée des chrétiens ; toute communion ou secte chrétienne : L'ÉGLISE primitive. Les Pères de l'ÉGLISE. Les ÉGLISES réformées. L'ÉGLISE anglicane. || Il se dit particul. de l'église catholique et romaine : Le pape est le chef visible de l'ÉGLISE. Seigneur, que tant d'inquiétudes vous fassent tourner enfin des yeux de pitié sur votre ÉGLISE ! (Mass.) Les cérémonies de l'ÉGLISE. || Les personnes consacrées à l'Église : C'est l'ÉGLISE qui a été notre première nourrice et notre institutrice. (Cousin.) || En face de l'ÉGLISE, solennellement et selon le rit : Se marier en face de l'ÉGLISE. || Temple chrétien : Bâtir une ÉGLISE. Aller à l'ÉGLISE. ÉGLISE cathédrale. || L'état ecclésiastique, le clergé : Se destiner à l'ÉGLISE. Un homme d'ÉGLISE. || Prov. Être gueux comme un rat d'église, on ne peut plus pauvre.

ÉGLOGUE, n. f. (Ehlogé; gr.) Petit poème pastoral, où l'on met des bergers en scène : L'églogue est l'imitation des mœurs champêtres dans leur plus agréable simplicité. (Marm.)

ÉGOÏSER, v. intr. Parler trop de soi. Peu usité.

ÉGOÏSME, n. m. (Ego, je, moi; lat.) Vice qui fait rapporter tout à soi : Un sot ÉGOÏSME. Les calculs de l'ÉGOÏSME. (Ac.) Le joug d'un sec ÉGOÏSME. (Portalis.) Tous les maux de la France ont pour cause l'ÉGOÏSME des corps et des partis. (Mad. Stael.) || Opinion de certains philosophes qui prétendaient qu'on n'est sûr que de sa propre existence.

ÉGOÏSTE, n. Celui, celle dont le cœur est atteint du vice de l'égoïsme : C'est un ÉGOÏSTE. || adj. Les enfants sont très-ÉGOÏSTES en attendant qu'ils soient polis (Chamf.) Elle est très-ÉGOÏSTE. (Ac.)

ÉGORGER, v. tr. (Il se conj. c. nager.) Couper la gorge : ÉGORGER un mouton. || Par extens. Tuer, massacrer quelqu'un : Les habitants ÉGORGÈRENT la garnison. (Ac.) || Fig. et fam. Ruiner les affaires de quelqu'un : Dans l'embarras où je suis, me demander d'

l'argent, c'est m'ÉGORGER. (Ac.) || **S'égorgier**, v. pr. *Un faux honneur les force à s'ÉGORGER.* (Boil.) || **Egor-gé**, ée, p. pass.

ÉGOSILLER (S'), v. pr. (Il mouill.) Se faire mal au gosier à force de crier : *Pourquoi vous ÉGOSILLER ? Nos pèlerins s'ÉGOSILLERENT.* (La F.) || Intransitiv. *Tu m'as fait ÉGOSILLER.* (Mol.) || En parl. des oiseaux, Chanter beaucoup, longtemps : *Le pinson s'ÉGOSILLE.*

ÉGOUT, n. m. Eau qui tombe et s'écoule goutte à goutte : *Se tenir sous l'ÉGOUT du toit. Il a recueilli l'ÉGOUT de plusieurs sources.* || Conduit par où s'écoulent les eaux sales et les immondices d'une ville : *Les ÉGOUTS de Paris sont très-considerables.* || Fig. *Cette ville est l'ÉGOUT du pays*, le réceptacle de tous les gens mal famés.

ÉGOUTTER, v. tr. Faire écouler l'eau ou l'humidité dont certaines choses sont pénétrées : *On fait des saignées pour ÉGOUTTER les terres basses.* || T. d'art. *ÉGOUTTER la chandelle*, la mettre sécher. || *ÉGOUTTER une glace*, faire écouler le vi-argent après l'éclavage. || *Faire, laisser ÉGOUTTER du lait. Mettre ÉGOUTTER des cardes, des asperges.* || **Égoutté**, ée, p. pass.

ÉGOUTTOIR, n. m. Planche, treillis sur lequel on met égoutter quelque chose.

ÉGOUTTURE, n. f. Le liquide restant dans une bouteille qu'on vient de vider : *Ils ont bu tout le vin ; je n'ai eu que les ÉGOUTTURES.* (Ac.)

ÉGRAPPER, v. tr. Détacher le raisin de la grappe. || **Égrappé**, ée, p. pass.

ÉGRATIGNER, v. tr. Déchirer la peau avec les ongles, avec une épingle : *Le chat l'a ÉGRATIGNÉ.* || Prov. *S'il ne peut mordre, il ÉGRATIGNE.* || Donner certaine façon à une étoffe de soie avec la pointe d'un fer : *ÉGRATIGNER du satin.* || **S'égratigner**, v. pr. *Ces deux enfants s'ÉGRATIGNENT.* (Ac.) || **Égratigné**, ée, p. pass.

ÉGRATIGNURE, n. f. Légère blessure faite en égratignant : *Se faire, recevoir des ÉGRATIGNURES.* || Fig. *Ce n'est qu'une ÉGRATIGNURE*, se dit de toute blessure légère. || Marque, cicatrice que laisse une égratignure.

ÉGRAVILLONNER, v. tr. T. d'hortic. Lever un arbre en motte, et dégager ses racines de la terre qui y est attachée. || **Égravillonné**, ée, p. pass.

ÉGRENAGE, n. m. Action d'égrener.

EGRENER, v. tr. (*E*, *granum*, grain ; lat.) (Il se conj. c. mener.) Faire sortir le grain de l'épi, la graine des plantes ; détacher les raisins de la grappe : *EGRENER de l'avis, des raisins.* || **S'égrener**, v. pr. Tomber en grains : *Ce blé est trop mûr, il s'EGRENE.* || **Egrené**, ée, p. pass.

ÉGRILLARD, ARDE, adj. Qui est fort éveillé, un peu trop gaillard : *Il a l'air bien ÉGRILLARD. Un minois ÉGRILLARD.* (Regu.) *J'apparis à fredonner des refrains ÉGRILLARDS.* (Ancecl.) || Substantiv. *Quel ÉGRILLARD ! Quelle est cette ÉGRILLARDE, qui d'un air curieux me tourne et me regarde ?* (Regu.)

ÉGRISER, v. tr. Oter les parties brutes d'un diamant ; frotter deux diamants l'un contre l'autre pour les tailler. || **Égrisé**, ée, p. pass. || **Égrisée**, n. f. Poudre de diamant servant à polir les pierres fines : *L'ÉGRISÉE peut seule entamer le diamant.* (Millm.)

ÉGRUGEOIR, n. m. Petit vaisseau de bois, dans lequel on égruge le sel avec un pilon.

ÉGRUGER, v. tr. (Il se conj. c. nager.) Écraser, mettre en poudre dans l'égrugeoir : *ÉGRUGER du sel.* || **Égrugé**, ée, p. pass.

ÉGUEULEMENT, n. m. Altération faite par le boulet à la bouche des canons.

ÉGUEULER, v. tr. (*Gueule*.) Casser l'ouverture, l'entree d'un vase de terre ou de verre : *ÉGUEULER une cruche.* || **S'égueuler**, v. pr. Se déformer à l'ouverture : *Cette pièce de canon s'EGUEULE.* || Pop. **S'égueuler** de crier, s'enrouer à force de crier. || **Égueulé**, ée, p. pass.

EH ! interj. Il exprime la douleur, la surprise, l'admiration : *EH ! qui n'a pleuré quelque perte cruelle ?* (Del.) *EH ! qui aurait pu croire cela ?* (Ac.) || **Eh bien !** loc. interj. Elle sert souvent à donner de la force à

l'expression : *EH BIEN ! manger moutons, canaille, sottise, espèce, est-ce un péché ?* (La F.) || *V. II.*

ÉHERBER, v. tr. *V. SARCLER.*

ÉHONTÉ, ÉE, adj. Qui n'a ni honte ni pudeur : *C'est un homme ÉHONTÉ. On dit mieux Déhonté.*

ÉHOUPER, v. tr. T. d'eaux et forêts. Couper la cime d'un arbre. || **Éhoupé**, ée, p. pass.

ÉJACULATION, n. f. Action par laquelle quelques animaux lancent une matière liquide. || Fig. Élan de l'âme vers Dieu ; ardente prière.

ÉJACULER, v. tr. Lancer hors de soi avec force une matière liquide : *Certains reptiles ÉJACULENT une humeur caustique sur les animaux qui veulent les saisir.* (Lacép.) || **Éjaculé**, ée, p. pass.

ÉLABORATION, n. f. (*Elaboratio* ; lat.) T. de physiologie. Action d'élaborer, de s'élaborer.

ÉLABORER, v. tr. (*Elaborare* ; lat.) T. de physiologie. Transformer certains produits en d'autres combinaisons : *Le foie ÉLABORE la bile. L'estomac ÉLABORE les aliments.* || **S'élaborer**, v. pr. *La sève s'ÉLABORE dans les parties foliacées des plantes.* || Fig. *L'esprit s'ÉLABORE dans la retraite.* (J.-J. R.) *Une seconde renaissance s'ÉLABORE.* (Portalis.) || **Élaboré**, ée, p. pass.

ÉLAGAGE, n. m. Action d'élaguer des arbres. || Branches coupées.

ÉLAGUER, v. tr. Couper les branches inutiles : *On ÉLAGUE les branches inférieures des arbres pour diriger leur sève vers la cime.* (Lévis.) || Par analog. Retrancher d'un ouvrage d'esprit ce qui est surabondant : *ÉLAGUEZ ces détails.* (Ac.) || **Élagué**, ée, p. pass.

ÉLAGUEUR, n. m. Celui qui élague.

ÉLAN, n. m. Espèce de cerf qui se trouve dans le Nord : *L'ÉLAN a le bois plus large que le cerf.* (Buff.)

ÉLAN, n. m. Mouvement violent, effort subit : *Prendre son ÉLAN.* || Fig. *Il a l'instinct du courage, et il n'en a pas l'ÉLAN.* (Ch. Nod.) || Ardeur inspirée par la passion, par l'enthousiasme : *Rien ne pouvait arrêter cet ÉLAN des esprits. Des ÉLANS de patriotisme.* (Ac.)

ÉLANCÉMENT, n. m. Douleur subite et répétée dans une partie du corps : *Sentir, avoir des ÉLANCÉMENTS.* || n. m. pl. Fig. Ardentes aspirations de l'âme : *Il faisait des soupirs, de grands ÉLANCÉMENTS.* (Mol.)

ÉLANCER, v. tr. (Il se conj. c. menacer.) Pousser vivement, lancer vers : *Le désir, l'espérance nous ÉLANCENT vers l'avenir.* || v. intr. Cauver des élançements : *Le doigt m'ÉLANÇE.* (Ac.) || **S'élançer**, v. pr. Prendre son élan, se porter vivement en avant, se jeter sur : *Son cheval s'ÉLANÇE.* (Ac.) *Quand son roi lui dit : Pars, il s'ÉLANÇE avec joie.* (Rac.) *Aussitôt contre Évrard vingt champions s'ÉLANCENT.* (Boil.) || **Élancé**, ée, p. pass. || Adj. Cheval ÉLANCÉ, dont le corps est efflanqué. || Une taille ÉLANCÉE, bien dégagée. || Un arbre ÉLANCÉ, dont le tronc s'élève très-haut sans branches.

ÉLARGIR, v. tr. Rendre plus large : *ÉLARGIR une rue, un fossé.* || Fig. *Ainsi, vous ÉLARGISSEZ un peu les voies du ciel.* (Boss.) *ÉLARGIR la sphère des connaissances.* (Volt.) || Mettre hors de prison : *Son innocence étant constatée, on l'a ÉLARGI aussitôt.* || **S'élargir**, v. pr. Devenir, être plus large : *Mes souliers se sont trop ÉLARGIS. La rivière s'ÉLARGIT en cet endroit.* (Ac.) || S'agrandir dans son domaine : *Le grand chemin l'empiète de s'ÉLARGIR.* (Ac.) || **Élargi**, ie, p. pass.

ÉLARGISSEMENT, n. m. Action d'élargir : *L'ÉLARGISSEMENT de la route.* || Mise en liberté : *Il a obtenu son ÉLARGISSEMENT.* (Ac.) *Que l'enchantement ne s'aperçoive pas de mon ÉLARGISSEMENT !* (Le Sage.)

ÉLARGISSEUR, n. f. Ce qu'on ajoute à un vêtement, à un meuble, pour le rendre plus large.

ÉLASTICITÉ, n. f. (*Elastés* ; gr.) Propriété en vertu de laquelle certains corps résistent à la pression, et reprennent, quand elle cesse d'agir, leur forme première : *L'ÉLASTICITÉ de l'air, d'une lame d'acier.* || Fig. *Tous les esprits n'ont pas la même ÉLASTICITÉ.*

ÉLASTIQUE, adj. Qui a de l'élasticité, du ressort : *Les gaz sont très-ÉLASTIQUES. Gomme ÉLASTIQUE.*

ÉLECTEUR, n. m. (*Electo* ; lat.) Celui qui élit, qui

a le droit d'élire : *Les conditions requises pour être électeur. Les électeurs d'un département.* || Princes de l'ancien empire d'Allemagne qui avaient le droit d'élire l'empereur : *L'électeur de Cologne, de Bavière.* || On appelait électrice la femme d'un électeur.

ÉLECTIF, IVE, adj. (*Electilis*; lat.) Qui est nommé, établi par élection : *Les rois d'Éthiopie étaient électifs.* (Boss.) *Tout gouvernement électif est incertain, violent et faible, comme les passions des hommes.* (Fontanes.) || Qui se confère par élection : *Emploi électif.*

ÉLECTION, n. f. (*Electio*; lat.) Choix fait en assemblée et par voie de suffrages : *Toute élection doit être l'expression sincère de l'opinion de la majorité des électeurs. Élection de députés.* || T. de dr. *Faire élection de domicile, assigner un lieu où les actes de justice puissent être signifiés.* || Ancienne circonscription territoriale pour la répartition des tailles : *Les pays d'élection étaient administrés par des intendants. Je suis un grave magistrat, un président de l'élection.* (Dest.)

ÉLECTORAL, ALE, adj. Qui est relatif au droit d'élire, aux élections : *Cens électoral. Loi électoral.* || Collège électoral, assemblée d'électeurs censitaires, sous le régime des deux dernières chartes. || *Altesse électoral*, titre des électeurs de l'empire d'Allemagne.

ÉLECTORAT, n. m. Dignité des princes électeurs de l'Empire. || Territoire soumis à un électeur. || Droit d'élire.

ÉLECTRICITÉ, n. f. (*Elektron*, ambre; gr.) T. de phys. Fluide impondérable qui se manifeste à la surface de certains corps frottés, chauffés ou comprimés, et qui leur donne la propriété d'attirer d'autres corps, de les repousser ensuite, et de produire des étincelles : *L'éclair et l'explosion de la foudre sont des phénomènes de l'électricité.* (Ac.)

ÉLECTRIQUE, adj. T. de phys. Qui a rapport à l'électricité, qui la produit ou en provient : *Fluide électrique. Courant, étincelle électrique. Machine, batterie électrique.*

ÉLECTRISATION, n. f. T. de phys. Action d'électriser; état d'un corps électrisé : *La force avec laquelle les substances s'unissent est proportionnée aux différences de leur électrisation.* (Cuv.)

ÉLECTRISER, v. tr. Développer l'électricité dans un corps ou la lui communiquer. || Fig. Faire sur l'esprit une impression vive qui l'exalte : *Ce discours les électrisa.* || **S'électriser**, v. pr. Devenir électrique : *Il y a des corps qui s'électrisent par eux-mêmes. Toutes les substances minérales sont susceptibles de s'électriser.* (Boudant.) || **Électrisé**, ée, p. pass.

ÉLECTROMÈTRE, n. m. T. de phys. Instrument qui mesure la force répulsive de l'électricité, rendue libre à la surface d'un corps.

ÉLECTROPHORE, n. m. (*Elektron*, phérô, je porte; gr.) T. de phys. Instrument à la surface duquel on condense de l'électricité.

ÉLECTUAIRE, n. m. (*Electuarium*; lat.) T. de pharm. Médicament d'une consistance un peu plus solide que le miel, et faite de divers ingrédients : *L'électuaire porte le nom d'opiat, quand il y entre de l'opium.*

ÉLÉGANCE, adv. Avec élégance : *Être élégamment vêtu. Parler, écrire élégamment. Cette noblesse que saint Grégoire appelle si élégamment la noblesse personnelle.* (Boss.)

ÉLÉGANCE, n. f. (*Elegantia*; lat.) Grâce, distinction. Il y a dans sa parure plus d'élégance que de richesse. (Ac.) *Sa taille n'avait d'élégance que ce qui sied à la force.* (Ch. Nod.) || Distinction dans le langage et le style, sans affectation ni recherche : *Parler, écrire avec élégance. L'élégance résulte de la justesse et de l'agément.* (Ac.) || Délicatesse de goût : *L'élégance est la perfection du bon goût.* || T. de peint. Agrément dans les formes.

ÉLÉANT, ANTE, adj. Qui a de l'élégance : *Cet*

animal a des formes élégantes. Costume élégant. Un oiseau d'une taille élégante. (Buff.) *Quand les inversions ne nuisent pas à la clarté, elles sont toujours élégantes.* (Rivar.) *Auteur élégant.* || Substantif. Personne recherchée dans son costume et dans ses manières : *C'est un de nos élégants, une de nos élégantes.* (Ac.)

ÉLÉGIAQUE, adj. Qui appartient à l'élégie : *Le genre élégiaque. Vers élégiaques* || Qui a composé des élégies : *Quintilien regarde Tibulle comme le premier des poètes élégiaques.* (Marm.)

ÉLÉGIE, n. f. (*Élégia*; gr.) Petit poème dont le sujet est triste ou tendre : *Composer une élégie. La plaintive élégie, en longs habits de deuil, sait, les cheveux épars, gémir sur un cercueil.* (Boil.)

ÉLÉMENT, n. m. (*Elementum*; lat.) T. de chim. Corps simple, substance qui n'est point composée : *On compte cinquante-cinq éléments pondérables.* || Il se dit aussi des composés qui forment une combinaison nouvelle : *L'acide nitrique et la potasse sont les éléments du salpêtre.* (Ac.) || Dans la doctrine des anciens, *Les quatre éléments, la terre, l'eau, l'air et le feu.* || Par extens. Il se dit de tout ce qui entre dans la composition d'une autre chose et sert à la former : *Les mots sont les éléments du discours. L'utilité et la rareté sont les deux éléments de la valeur.* (Droz.) *La famille est l'élément et le modèle de la société civile.* (Portalis.) *Des éléments de prospérité.* (Ac.) || Le milieu dans lequel vit un animal : *L'élément du poisson, c'est l'eau.* || Fig. Être dans son élément, se trouver là où l'on se plaît le mieux; disserter sur des choses qu'on a étudiées, approfondies; faire ce à quoi l'on est particulièrement propre : *Quand il est à Paris, quand il parle littérature, il est dans son élément. La guerre est son élément.* || Au pl. Principes, notions premières et générales : *Les éléments de la grammaire. N'avoir pas, les premiers éléments d'une science.*

ÉLÉMENTAIRE, adj. (*Elementarius*; lat.) Qui est de la nature de l'élément : *Les corps élémentaires.* || Qui concerne les premiers principes d'un art ou d'une science : *Un traité élémentaire. La géométrie élémentaire.*

ÉLÉPHANT, n. m. (*Elephas*; lat.) Grand et gros mammifère de l'ordre des Pachydermes, qui se distingue par sa trompe et ses longues défenses : *On respecte à Siam les éléphants blancs, comme les mânes des empereurs.* (Buff.) *Sous ses pas l'éléphant ébranle la terre.* (Id.) || Fam. *Faire d'une mouche un éléphant*, exagérer une faute légère.

ÉLÉPHANTIASIS, n. f. (On pron. l's finale.) T. de méd. Sorte de lèpre qui couvre la peau de rugosités semblables à celles que présente la peau de l'éléphant : *C'est l'épaississement de l'épiderme de l'éléphant qui produit l'éléphantiasis, ou lèpre sèche.* (Buff.)

ÉLÉVATEUR, adj. T. d'anat. Il se dit de muscles qui ont pour fonction d'élever certaines parties : *Le muscle élévateur de l'œil.*

ÉLÉVATION, n. f. (*Elevatio*; lat.) Exhaussement, hauteur : *Il faut donner plus d'élévation à cette muraille. Parvenu à cette élévation, l'aérostate commença à descendre.* || *L'élévation de l'hostie*, ou simpl. *L'élévation*, le moment où le prêtre élève l'hostie. || Éminence, terrain élevé : *Il monta sur une élévation.* (Ac.) || T. d'arch. Coupe verticale d'une construction vue de face. || Par analog. Accroissement, accélération de certaines choses : *L'élévation de la voix. L'élévation du poulx.* || *Élévation de température*, augmentation de chaleur. || *Élévation du pôle*, sa hauteur au-dessus de l'horizon. || Fig. Augmentation, hausse : *Une élévation subite du prix des denrées.* || Action de s'élever, constitution en dignité : *Son élévation va lui creuser elle-même son précipice.* (Mass.) *Le ciel faisait servir à son élévation et sa faveur et ses disgrâces.* (Véch.) || Noblesse de sentiments, grandeur d'âme : *Il a beaucoup d'élévation dans l'âme.* (Ac.) *Quelle élévation de sentiments!* (Mass.) || Noblesse, pompe

du style : *Il y a beaucoup d'ÉLEVATION dans ce discours.*

ÉLEVATION, n. f. **ÉLEVATION**, n. f. L'élévation a sa source dans la noblesse des sentiments ; la hauteur, dans la fausse direction de l'esprit.

ÉLÈVE, n. Celui, celle qui reçoit ou qui a reçu les leçons, l'enseignement de quelqu'un dans les sciences ou dans les arts : *Le maître et les ÉLÈVES. Un ÉLÈVE de David.* || Par extens. *Les ÉLÈVES d'un collège.* || Il se dit particulièrement, dans certains arts, de celui qui suit la manière d'un maître : *Ce peintre a fait de bons ÉLÈVES.* || T. d'agric. Il se dit du croît de certains bestiaux, et des plants provenant de semis : *Faire des ÉLÈVES.*

ÉLEVER, v. tr. (Il se conj. c. mener.) Hausser, porter, faire monter plus haut : *ÉLEVER un mur d'un mètre. Ce tableau est trop bas, il faut l'ÉLEVER. ÉLEVER des eaux par le moyen d'une pompe.* || Par analog. *ÉLEVER la voix, parler plus haut.* || *ÉLEVER la voix en faveur de quelqu'un*, prendre hautement sa défense. *On ne peut trop ÉLEVER sa voix en faveur de l'innocence opprimée.* (Volt.) || Fig. *L'aspect de l'univers m'ÉLÈVE à son auteur.* (C. Del.) || Porter quelqu'un à un haut rang : *La faveur du roi vous ÉLÈVE en un rang qui n'était dû qu'à moi.* (Corn.) || *ÉLEVER quelqu'un au-dessus des autres*, lui attribuer la supériorité. || *ÉLEVER quelqu'un jusqu'aux nues*, le vanter à l'excès. || Inspirer des sentiments élevés : *La religion ÉLÈVE le cœur.* (Mass.) *Tout culte qui n'ÉLÈVE pas l'homme le dégrade.* (Jacord.) || *ÉLEVER son style*, prendre un ton plus soutenu. || Augmenter : *ÉLEVER le prix des denrées, le taux de l'intérêt, la valeur d'une monnaie, la température d'un lieu.* || T. de math. *ÉLEVER un nombre à la seconde, à la troisième puissance*, l'élever au carré, au cube. || T. de géom. *ÉLEVER une perpendiculaire*, la tracer. || Ériger, bâtir : *ÉLEVER une pyramide. ÉLEVER une statue.* || Fig. *ÉLEVER autel contre autel*, faire un schisme, entrer en rivalité avec quelqu'un. || Établir, fonder : *ÉLEVER l'édifice d'une grande fortune.* (Rayn.) *C'est rêver, que d'ÉLEVER des systèmes purement gratuits.* (Condill.) || Mettre en avant, susciter : *Vous ÉLEVEZ là une chicane bien étrange. ÉLEVER des doutes sur la réalité d'un fait.* (Ac.) || Allaiter, nourrir, entretenir un enfant : *Les plus honorés étaient ceux qui avaient ÉLEVÉ beaucoup d'enfants.* (Boss.) || Il se dit également des animaux et des plantes : *Les papiers sont difficiles à ÉLEVER. J'ai pris de la peine à ÉLEVER ces fleurs.* (Ac.) || Instruire, donner de l'éducation : *ÉLEVER la jeunesse dans la crainte de Dieu.* (Ac.) *Combien de jeunes filles fit-elle ÉLEVER dans les communautés de vierges chrétiennes ?* (Fléch.) || **S'ÉLEVER**, v. pr. Aller de bas en haut, monter : *S'ÉLEVER en l'air. Ce terrain s'ÉLÈVE en amphithéâtre.* || Apparaître, faire saillie : *La Seine... voit du sein de ses eaux vingt îles s'ÉLEVER.* (Boil.) || Fig. *S'ÉLEVER aux premières charges de l'État.* Celui qui s'ÉLÈVE sera abaissé. *On ne peut s'ÉLEVER sans devenir ingrat.* (Étienne.) || *Le prix de ces denrées s'EST ÉLEVÉ tout à coup.* || *Le total s'ÉLÈVE à mille francs.* || Terme moyen, la température va s'ÉLEVANT du cinq janvier au cinq juillet. (Arag.) *Mille voix se sont ÉLEVÉES contre cette injustice.* || Se soulever contre : *Plus il a fait pour vous, plus vous vous ÉLEVEZ contre lui.* (Mass.) || Naître, surgir : *Le remords s'ÉLEVA dans mon âme.* (Volt.) || Impers. *Il s'ÉLÈVE une tempête.* (Ac.) || **Élevé**, ée, p. pass. et adj. Haut : *Un lieu ÉLEVÉ.* || Fig. *Juvénal, ÉLEVÉ dans les cris de l'école.* (Boil.) || *Un enfant bien ÉLEVÉ. C'est un homme doux, poli, bien ÉLEVÉ* (Lam.), qui sait observer les convenances. || Éminent : *Un poste ÉLEVÉ.* || *Un homme ÉLEVÉ en dignité.* || Fig. Noble, grand : *L'homme est la plus ÉLEVÉE des créatures.* (Mignet.) *Une âme ÉLEVÉE. Un esprit ÉLEVÉ.* || Style élevé, noble et soutenu.

ÉLEVURE, n. f. Petite bube qui vient sur la peau.

ÉLIDER, v. tr. T. de gram. (*Elidere*; lat.) Faire

l'élision d'une voyelle finale avant un mot qui commence par une autre voyelle. || **S'élider**, v. pr. *L'i de si, s'élide devant il : s'IL (si il).* || **Élidé**, ée, p. pass.

ÉLIGIBILITÉ, n. f. Réunion des conditions nécessaires pour être élu.

ÉLIGIBLE, adj. Qui réunit les conditions exigées pour être élu : *On n'est pas ÉLIGIBLE avant vingt-cinq ans.*

ÉLIMER (S'), v. pr. (*Limer*.) Il se dit des vêtements qui s'usent à force d'être portés. Peu usité.

ÉLIMINATION, n. f. (*Eliminatio*; lat.) Action d'éliminer. Etat de ce qui est éliminé.

ÉLIMINER, v. tr. (*Eliminare*; lat.) Enlever, ôter de : *On a ÉLIMINÉ plusieurs noms de la liste.* || **Éliminé**, ée, p. pass.

ÉLIRE, v. tr. (*Eligere*; lat.) (Il se conj. c. lire.) Nommer à une dignité, à une fonction par voie de suffrages : *Élire un pape, un représentant. Il faut que le peuple ÉLISE les membres du conseil et du sénat.* (Montesq.) || T. myst. *Ceux que Dieu a ÉLUS.* || *Élire sa sépulture*, déterminer le lieu où l'on veut être enterré. || T. de droit. *Élire domicile*, assigner un lieu où la signification des actes de procédure puisse se faire. || **Élu**, ue, p. pass. *Le président des États-Unis est un magistrat ÉLU pour quatre ans.* (Toeq.) || Substantif. *Le nouvel ÉLU.* || Anc. Officier d'une élection ; on désignait sa femme sous le nom d'*Élue* : *Vous irez visiter, pour votre bienvenue, madame la baillive et madame l'ÉLUE.* (Mol.) || T. myst. *Les ÉLUS*, ceux que la grâce prédestine au bonheur céleste.

ÉLISION, n. f. (*Elisio*; lat.) T. de gram. Suppression de la voyelle finale de certains mots devant la voyelle initiale du mot suivant : *L'élision se marque en français par une apostrophe ; ex. : L'âme ; qu'elle, etc.*

ÉLITE, n. f. (*Élire*.) Ce qu'il y a de meilleur, de plus distingué ; choses de premier choix : *L'ÉLITE de la noblesse. Troupe, soldats d'ÉLITE. J'ai eu l'ÉLITE de ses livres* (Ac.)

ÉLIXIR, n. m. (*Elicere*, extraire; lat.) T. de pharm. Liqueur spiritueuse extraite de diverses substances : *L'ÉLIXIR de longue vie* || Fig. *Est-il mal que ce doux ÉLIXIR (l'argent) n'enlève et ne guérisse ?* (Pir.)

ELLE, pr. de la 3^e pers. fém. Il s'emploie comme sujet : *ELLE a dit, ELLES font.* || Il se construit aussi avec une préposition, comme complément d'un adjectif ou d'un verbe : *Je ne suis pas content d'ELLE. Je pense à ELLE. Bien des préventions se sont élevées contre ELLES.*

GRAM. Ce pronom se joint au verbe par le trait d'union dans les phrases interrogatives, et dans certaines locutions exclamatives ou affirmatives : *Que fait-ELLE ? Où sont-ELLES ? Qu'a-t-ELLE dit ? Dût-ELLE s'en fâcher. Aussi est-ELLE fort unie.* || Il s'emploie pr. pléonasmique dans les phrases interrogatives : *Ma sœur est-ELLE venue ? C'est aussi une élégance de dire : ELLE est moins à plaindre, CELLE qui...*

ELLÉBORE, n. m. (*Elléboros*; gr.) T. de bot. Plante du genre des Renonculacées ; elle passait chez les anciens pour guérir de la folie : *Nous aurions besoin, tous, d'un gram d'ELLÉBORE.* (Regn.)

ELLIPSE, n. f. (*Elléipsis*; gr.) T. de géom. Courbe résultant de la section d'un cône droit, faite par un plan oblique à l'axe : *L'orbite de la terre est une ELLIPSE dont le soleil occupe un foyer. Les comètes parcourent des ELLIPSES très-allongées : ce sont des paraboles.* (Arag.) || T. de gram. Figure qui consiste dans la suppression d'un ou de plusieurs mots. Ex. : *Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres hommes.* (La F.) Ellipse : *Nous ne pardonnons.*

GRAM. L'ellipse doit rendre le discours plus rapide et plus énergique, sans rien ôter à la clarté du sens : *Contre tant d'ennemis que vous reste-t-il ?* — *Mor.* C'est-à-dire, *Il me reste moi* || L'ellipse est vicieuse, 1^o quand on supprime le verbe en passant du sens négatif au sens affirmatif, sans qu'aucune conjonction exprime l'opposition ; ainsi ce vers, *L'amour n'est qu'un plaisir, et l'honneur un devoir* (Corn.),

présente une ellipse irrégulière. Corneille devait dire : *L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir.* | *L'ellipse*, au contraire, est régulière dans cette phrase : *Le flambeau de la critique ne doit pas brûler, mais éclairer*, parce que la conjonction *mais* annonce l'opposition entre le premier et le second membre de la phrase. 2° Quand on sous-entend dans une proposition un verbe qui ne serait pas employé, si on l'énonçait, au temps où il figure dans la proposition qui précède : *J'eusse été près du Gange esclave des faux dieux, chrétienne dans Paris, musulmane en ces lieux.* (Volt.) La première proposition, *chrétienne dans Paris*, présente une ellipse régulière, car le temps du verbe sous-entendu est celui qui est exprimé précédemment, *J'eusse été*; mais la seconde proposition est vicieuse, parce que *Zaire* ne veut pas dire *J'eusse été*, mais bien, *Je suis musulmane en ces lieux*, ce qui est tout différent.

ELLIPSOÏDE, n. m. T. de géom. Solide engendré par la révolution de la moitié d'une ellipse autour de l'un de ses axes.

ELLIPTICITÉ, n. f. T. de géom. Forme elliptique d'une figure.

ELLIPTIQUE, adj. T. de géom. Qui est de la nature de l'ellipse : *Forme, figure ELLIPTIQUE.* || T. de gram. Qui présente une ellipse : *Tour ELLIPTIQUE.* | *Langue ELLIPTIQUE*, où l'ellipse est fréquente.

ELLIPTIQUEMENT, adv. T. de gram. Par ellipse : *On dit quelquefois, ELLIPTIQUEMENT* : Du tout, pour Pas du tout. (Ac.)

ELME (SAINT-), n. m. T. de mar. Feu SAINT-ELME, météore qui apparaît à la pointe des mâts sous forme d'aigrettes lumineuses : *On croit que le feu SAINT-ELME est dû à l'électricité.* (Ac.)

ÉLOCUTION, n. f. (*Elocutio*; lat.) Partie de la rhétorique qui traite du choix et de l'arrangement des mots : *Les principales qualités de l'ÉLOCUTION sont la clarté, la correction, l'ornement.* || Par extens. Qualité du style : *Une ÉLOCUTION trop concise écarte l'ornement.* (Maury.) || Manière de s'exprimer : *ÉLOCUTION nette, facile, élégante, triviale.*

SYN. ÉLOCUTION, DICTION. L'Élocution est l'arrangement des mots, l'enchaînement des phrases; la diction, le choix des expressions.

ÉLOGE, n. m. (*Elogium*; lat.) Louange de quelqu'un, de quelque chose : *Faire l'ÉLOGE de quelqu'un. Faire l'ÉLOGE d'un mets. L'ÉLOGE est un hommage dû aux talents et aux vertus.* (Fén.) *Les justes ÉLOGES sont un parfum que l'on réserve pour entermer les morts.* (Volt.) *L'homme éclairé suspend l'ÉLOGE et la censure.* (Gress.) || Discours académique : *L'ÉLOGE de Bossuet, de Racine.*

SYN. ÉLOGE, LOUANGE. L'Éloge est un témoignage raisonné de l'estime ou de l'admiration qu'une personne inspire; la louange, un hommage plûôt de sentiment que de raison.

ÉLOIGNEMENT, n. m. (*Loni*) Action d'éloigner ou de s'éloigner : *N'emportez pas l'opinion d'avoir rendu votre ÉLOIGNEMENT nécessaire.* (J.-J. R.) *Ceux qui demandoient son ÉLOIGNEMENT faisaient eux-mêmes son éloge.* (Fléch.) || Fig. Absence, action d'éviter : *Je ne me consolerais point de votre ÉLOIGNEMENT. L'ÉLOIGNEMENT des occasions du péché.* || Oubli, négligence : *Vivre dans un grand ÉLOIGNEMENT de Dieu.* (Ac.) || Antipathie, répugnance : *Il a de l'ÉLOIGNEMENT pour cet homme-là, pour le travail. D'où vous vient pour l'hymen ce brusque ÉLOIGNEMENT?* (Regn.) || Différence : *Il y a entre la jalousie et l'émulation le même ÉLOIGNEMENT qu'entre le vice et la vertu.* (La Br.) || Distance d'un lieu à un autre : *L'ÉLOIGNEMENT de nos demeures nous empêche de nous voir souvent.* (Ac.) *Nos alliés ont ressenti dans le plus grand ÉLOIGNEMENT combien la main de Louis était secourable.* (Boss.) || Lointain : *Dans l'ÉLOIGNEMENT on voit des bergers.* (Ac.) || Par extens. Il se dit d'un temps reculé : *L'ÉLOIGNEMENT des temps rend incertaines les causes de ce grand événement.* (Ac.)

ÉLOIGNER, v. tr. Envoyer au loin; tenir loin : *Le roi ÉLOIGNA ce favori.* (Ac.) *On dit qu'un prompt départ vous ÉLOIGNE de nous.* (Rac.) *Il faut ÉLOIGNER ce jeune homme des mauvaises compagnies qu'il fréquente.* (Ac.) || Écarter, placer plus loin : *ÉLOIGNEZ cette chaise du*

feu. (Ac.) *ÉLOIGNEZ cela de moi.* || Il se dit du temps : *Chaque jour nous ÉLOIGNE de cette époque fortunée.* (Ac.) || Fig. Rejeter, éviter, détourner : *ÉLOIGNEZ de vous ces mauvaises pensées. Prions Dieu qu'il ÉLOIGNE ce malheur de dessus nos têtes.* (Ac.) *Le travail ÉLOIGNE de nous trois grands maux : l'ennui, le vice, et le besoin.* (Volt.) || Aliéner : *Rien n'est plus capable d'ÉLOIGNER les cœurs, les esprits.* (Ac.) || Absol. *La sagesse qui fait rougir, ÉLOIGNE; celle qui fait sourire, rapproche.* (Ségur.) || Retarder, différer : *ÉLOIGNER un paiement.* (Ac.) || **S'ÉLOIGNER**, v. pr. S'en aller, quitter un lieu; se tenir à l'écart de : *S'ÉLOIGNER de ses États.* (Volt.) *Ne vous ÉLOIGNEZ pas.* || T. de peint. *Cette figure s'ÉLOIGNE bien, fuit bien.* || Fig. *S'Éloigner de son devoir, y manquer.* | *S'Éloigner des vœux, des intentions de quelqu'un, ne pas s'y conformer.* || Différer : *Leur doctrine s'ÉLOIGNAIT peu de la sienne.* (Ac.) || **Éloigné**, ée, p. pass. et adj. *Pays, temps ÉLOIGNÉ.* || Fig. Différent, contraire : *Ce récit est bien ÉLOIGNÉ de la vérité. Cela est fort ÉLOIGNÉ de ma pensée.* || *Être bien éloigné de faire une chose, n'en point avoir l'intention ou le pouvoir.* | *Être bien éloigné de compte, n'être pas d'accord avec quelqu'un.*

ÉLOQUEMENT, adv. Avec éloquence : *Parler, écrire ÉLOQUEMENT.*

ÉLOQUENCE, n. f. (*Eloquentia*; lat.) L'art, le talent de bien dire, d'émouvoir, de persuader : *La véritable ÉLOQUENCE consiste à dire tout ce qu'il faut.* (La Rochef.) *L'ÉLOQUENCE est presque tout entière dans le cœur et l'imagination.* (Guénard.) *L'ÉLOQUENCE est la reine du monde.* (Montesq.) *Ah! que la vérité nous donne d'ÉLOQUENCE!* (C. Del.) *L'ÉLOQUENCE de la chaire, du barreau, de la tribune.* || Par extens. *La physionomie, le geste, ont leur ÉLOQUENCE.* (Ac.)

ÉLOQUENT, ENTE, adj. (*Eloquens*; lat.) Qui a de l'éloquence : *Il y a des gens qui sont naturellement ÉLOQUENTS.* (Ac.) *Démotène devait à la nature d'être le plus ÉLOQUENT des hommes, et au travail d'être le premier des orateurs de la Grèce.* (Barthél.) || Par extens. *Un discours, un style ÉLOQUENT. S'exprimer en termes ÉLOQUENTS.* || Fig. *La colère est ÉLOQUENTE.* | *Un silence ÉLOQUENT. Quelle tendresse ÉLOQUENTE dans leurs adieux!* (La H.)

ÉLUCUBRATION, n. f. (*Elucubratio*; lat.) Ouvrage d'érudition, composé à force de veilles et de travail. Il se dit surtout au pl. || Par extens. Veilles, travaux qu'un ouvrage a coûtés : *Tel est donc le fruit de ses ÉLUCUBRATIONS.*

ÉLUDER, v. tr. (*Eludere*; lat.) Éviter adroitement : *ÉLUDER une question. C'était ÉLUDER la difficulté plutôt que la résoudre.* (B. de St-P.) || T. de dr. Se soustraire à : *ÉLUDER une promesse. ÉLUDER la loi. ÉLUDER les traités. ÉLUDER les poursuites.* || **Éludé**, ée, p. pass.

ÉLYSÉE, n. m. (*Elisium*; lat.) T. de mytholog. Le séjour des héros et des hommes vertueux après leur mort. *Entrer dans l'ÉLYSÉE.* || adj. *Les champs ÉLYSÉES.* || Fig. Lieu, séjour délicieux : *C'est un ÉLYSÉE.*

ÉLYSÉEN, ENNE, adj. Qui appartient à l'Élysée : *Les ombres ÉLYSÉENNES.*

ÉLYSIENS, adj. m. pl. Élysées : *Les champs ÉLYSIENS.*

ÉLYTRE, n. m. (*Élytron*, étui; gr.) T. d'hist. nat. Aile extérieure, cornée, qui recouvre les ailes membranées des coléoptères.

EMAIL, n. m. - (*le mouill.*) (*Smalto*; ital.) Matière vitreuse qu'on applique, à l'aide du feu, sur des bijoux pour les orner : *Les ÉMAUX sont fusibles. Les couleurs de l'EMAIL sont inaltérables.* (Ac.) *L'EMAIL de la porcelaine, de la faïence, la matière vitreuse dont on l'enduit.* || Par analog. *L'EMAIL des dents.* || Ouvrage émaillé : *Il est connaisseur en ÉMAUX. Les premiers ÉMAUX ne remontent pas au delà des premiers siècles de notre ère.* || Par extens. Diversité, variété des fleurs : *On les voit fouler l'EMAIL des prés fleuris.* (Gress.) *Tu peins l'azur des cieux, le bel EMAIL des fleurs.* (Coll. d'Harl.)

ÉMAILLER, v. tr. (*le mouill.*) Appliquer de l'émail, orner avec de l'émail : *ÉMAILLER une bague. ÉMAILLER*

de la porcelaine. || Fig. Orner, parer, en parl. des fleurs : *Mille fleurs naissantes ÉMAILLAIENT les tapis verts dont la flotte était environnée.* (Fén.) || **Émaillé**, ée, p. pass. *De vastes prairies ÉMAILLÉES de fleurs.* || Fig. *Aujourd'hui le plus simple commerçant marche sur des tissus ÉMAILLÉS de fleurs.* (Thiers) *Les perroquets ÉMAILLÉS des plus vives couleurs.* (B. de St-P.)

ÉMAILLEUR, n. m. (Il moull.) Celui qui travaille en émail : *Les ÉMAILLEURS de Venise étaient renommés.*

ÉMAILLURE, n. f. (Il moull.) L'art d'émailler ; ouvrage de l'émailleur : *Il excelle dans l'ÉMAILLURE.*

ÉMANATION, n. f. (Emanatio; lat.) Action d'émaner ; ce qui émane : *L'ÉMANATION de la lumière. Les odeurs sont des ÉMANATIONS de certains corps.* (Ac.) || Fig. *L'autorité de ce corps est une ÉMANATION de la puissance souveraine.*

ÉMANCIPATION, n. f. (Emancipatio; lat.) T. de jurispr. Action d'émanciper un mineur : *Le droit d'ÉMANCIPATION est une émanation de la puissance paternelle.* || État de celui qui, dégagé de toute tutelle, peut administrer librement ses biens : *L'ÉMANCIPATION ne dispense pas le mineur d'avoir un curateur.* || Par extens. Affranchissement : *La Ligue est notre première tentative d'ÉMANCIPATION populaire.* (Vitet.) *L'ÉMANCIPATION des colonies.*

ÉMANCIPER, v. tr. (Emancipare; lat.) T. de jurispr. Remettre à un mineur la pleine jouissance de ses droits civils : *Ce père a ÉMANCIPÉ son fils.* || Fig. *Avant d'ÉMANCIPER cette multitude, il eût fallu l'instruire.* (Ac.) || **S'émanciper**, v. pr. Il ne se dit qu'au fig. Sortir des bornes du devoir, des convenances : *Il s'est ÉMANCIPÉ dans cette occasion.* (Ac.) || **Émanicipé**, ée, p. pass. *Un mineur est ÉMANCIPÉ de plein droit par le mariage.* (Ac.)

ÉMANER, v. intr. (Emanare; lat.) T. de théol. Provenir, procéder, découler : *Le Verbe ÉMANÉ du Père éternel, et le Saint-Esprit ÉMANÉ du Père et du Fils.* (Ac.) *Un acte qui ÉMANÉ de la volonté souveraine.* (Id.) || Par extens. *Des corpuscules ÉMANENT des corps odorants.* || **Émané**, ée, p. pass. || Fig. *Un ordre ÉMANÉ du prince.*

ÉMARGER, n. m. Action d'émarger. Ce qui est porté ou écrit en marge d'un compte, d'un mémoire.

ÉMARGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Signer un reçu en marge d'un compte, d'un état, etc. || T. d'arts. Couper, diminuer la marge : *ÉMARGER une estampe.* || **Émargé**, ée, p. pass.

ÉMBABOUINER, v. tr. Pop. Amener quelqu'un par des cajoleries à faire ce qu'on souhaite de lui. || **Émbabouiné**, ée, p. pass.

ÉMBALLAGE, n. m. Action d'emballer : *Frais d'ÉMBALLAGE.* | *Toile d'ÉMBALLAGE*, toile grossière qui sert à emballer.

ÉMBALLER, v. tr. Mettre dans une balle, emballer. || Fig. et fam. *ÉMBALLER quelqu'un*, le faire partir. || **Émballé**, ée, p. pass.

EMBALEUR, n. m. Celui qui fait profession d'emballer des marchandises.

EMBARCADÈRE, n. m. T. de mar. Cale ou jetée avancée qui sert, soit à l'embarquement, soit au débarquement des marchandises : *La maison du gouvernement fait face à l'EMBARCADÈRE.* (Chateaub.) || Par extens. Lieu de départ d'un chemin de fer. V. DÉBARCADÈRE.

EMBARCATION, n. f. T. de mar. Toute barque qui ne va qu'à la rame : *Ils aperçurent une EMBARCATION neuve à côté des débris de l'ancienne.* (Lam.)

EMBARGO, n. m. (Mot esp.) Défense faite par un gouvernement de laisser partir les navires étrangers qui sont dans ses ports.

EMBARQUEMENT, n. m. Action d'embarquer : *L'EMBARQUEMENT des troupes a été très-long.* || Frais de transport par mer.

EMBARQUER, v. tr. Mettre, charger dans une barque ou dans un navire : *EMBARQUER des marchandises.* *EMBARQUER des troupes, des vivres.* || Fig. *Em-*

BARQUER quelqu'un dans une affaire, l'y engager et l'y compromettre. || **S'embarquer**, v. pr. Monter sur un navire pour faire un voyage : *Qui tremble dès le port ne doit point s'EMBARQUER.* (Dest.) || Fig. *S'EMBARQUER dans une méchante affaire.* | *S'EMBARQUER sans biscuit*, se lancer dans une entreprise sans avoir les moyens de succès. || **Embarqué**, ée, p. pass. *Me voilà EMBARQUÉ dans une étrange aventure.*

EMBARRAS, n. m. (Imbarazzo; ital.) Obstacle qu'on rencontre dans un passage ; encombrement : *Il y a toujours de l'EMBARRAS dans cette rue. Se tirer, sortir d'EMBARRAS.* || Fam. *Faire de l'EMBARRAS, des EMBARRAS*, se donner de grands airs, affecter de grandes prétentions. || Peine résultant d'une multitude d'affaires : *Fous devinez combien cela entraîne d'EMBARRAS.* (Volt.) || *Causer de l'EMBARRAS à quelqu'un*, être de trop chez lui, lui causer de la gêne. || Fig. Incertitude, irrésolution d'esprit : *Être dans l'EMBARRAS de savoir à quoi se résoudre.* || Confusion, complication : *Il y a de l'EMBARRAS dans ses affaires.* (Ac.) *Je me trouve dans un EMBARRAS d'affaires inextricable.* || Gêne, pénurie d'argent : *Cette famille est dans un grand EMBARRAS.* || État de celui qui est interdit, troublé : *Tout trahit son EMBARRAS.* (Ac.) || T. de méd. Commencement d'obstruction, de gêne dans l'estomac ou les intestins.

EMBARRASSANT, ANTE, adj. Qui cause ou donne de l'embarras, de l'incommodité, de la gêne : *Trop de bagages sont EMBARRASSANTS dans une marche.* || Par extens. *Un homme EMBARRASSANT.* || Difficile, pénible : *Situation, position, question EMBARRASSANTE.*

EMBARRASSER, v. tr. Causer de l'embarras, de la gêne : *Ces voitures, ces tas de pierres EMBARRASSENT la rue.* (Ac.) *Des moulins EMBARRASSENT le cours de la rivière.* (Ac.) *Otez votre manteau, il ne fait que vous EMBARRASSER.* (Id.) || Fig. Mettre à la gêne, contrarier, troubler : *Ce grand nombre d'actions dont je dois parler m'EMBARRASSE.* (Fléch.) *Ce sont des témoins qui vous EMBARRASSENT et vous gênent.* (Mass.) *On doit éviter les divisions et les sous-divisions, parce qu'elles EMBARRASSENT l'esprit.* (Condill.) || Jeter dans l'incertitude : *Quel prodige nouveau me trouble et m'EMBARRASSE ?* (Rac.) || *EMBARRASSER une question, une affaire, l'embrouiller, la compliquer, y faire naître des difficultés.* || **S'embarasser**, v. pr. S'entortiller, s'embêter : *Avec mon pistolet le cordon s'EMBARRASSE.* (Cott.) || Fig. *Ne vous EMBARRASSEZ point dans cette affaire-là.* (Ac.) || *S'EMBARRASSER de tout*, se faire une grande affaire des moindres choses. || *Ne s'EMBARRASSER de rien*, ne prendre souci de rien. || *Sur langue s'EMBARRASSE*, il ne fait plus que balbutier. || T. de méd. *La tête, la poitrine s'EMBARRASSE*, se dit d'un malade dont les idées se troublent, qui sent de l'oppression. || **Embarassé**, ée, p. pass. *Dans les veines lui-même il tombe EMBARRASSÉ.* (Rac.) *Je n'étais plus EMBARRASSÉ que d'une chose.* (Le Sage.) || adj. Interdit, troublé : *Le cœur me battait, j'étais honteux, EMBARRASSÉ.* (Moli.) *Je suis le plus EMBARRASSÉ homme du monde.* (Mol.) || Oppressé : *Il se trouva un peu EMBARRASSÉ sur le soir, et tomba dans une apoplexie épouvantable.* (Mad. Sev.)

EMBASEMENT, n. m. (Base.) Sorte de piédestal continu sous la masse d'un bâtiment.

EMBÂTER, v. tr. Mettre le bât à une bête de somme : *Savoir bien EMBÂTER les mulets.* || Fig. et fam. Charger quelqu'un d'une chose qui donne beaucoup d'embarras : *On l'a EMBÂTÉ d'une affaire bien désagréable.* || Il se dit aussi des personnes : *Fous nous avez EMBÂTÉS d'un homme insupportable.* (Volt.) || **Embâté**, ée, p. pass.

EMBAUCHAGE, n. m. Action d'embaucher des ouvriers || Par extens. Action de faire passer des soldats à l'ennemi, des ouvriers à l'étranger : *Le crime d'EMBAUCHAGE est puni de mort.*

EMBAUCHER, v. tr. Engager un ou plusieurs ouvriers. || Par extens. Action d'attirer des ouvriers dans un nouvel atelier, au préjudice du patron pour lequel ils

travaillaient. || Enrôler par adresse. || T. de guerre. Chercher à faire désertir le drapeau : *On l'accuse d'AVOIR EMBAUCHÉ plusieurs soldats.* (Ac.)

EMBAUCHEUR, n. m. Il ne se dit que de celui qui embauche des soldats.

EMBAUCHOIR, n. m. T. de cordon. Forme qu'on introduit dans des bottes pour les maintenir ou pour les élargir.

EMBAUMEMENT, n. m. Action d'embaumer un corps : *Dès la plus haute antiquité, les Égyptiens pratiquaient l'art des EMBALLEMENTS.*

EMBAUMER, v. tr. (*Baume*.) Remplir, imprégner un cadavre de substances qui empêchent la décomposition. || *On n'EMBAUME pas tous les morts.* (Ac.) || Parfumer : *Toute la montagne est couverte d'orangers et de citronniers qui EMBALMENT l'air.* (Mad. Stael.) || Cette liqueur EMBALME la bouche. (Ac.) || **Embaumé**, ée, p. pass.

EMBÉGUINER, v. tr. Coiffer d'un béguin; envelopper la tête de linges : *Qui vous a si plaisamment EMBÉGUINÉ ?* (Ac.) || Fig. Infatuer, entêter : *Il s'est laissé EMBÉGUINER de cette idée, de cette personne.* || **S'embéguiner**, v. pr. *Vous avez bien opéré avec ce beau moniteur le comte, dont vous vous êtes EMBÉGUINÉ.* (Mol.) || **Embéguiné**, ée, p. pass. || adj. D'une dévotion aveugle, outrée : *Ils les traitèrent de folles, d'EMBÉGUINÉES, de novatrices.* (Rac.)

EMBEILLIR, v. tr. Rendre beau ou plus beau : *De pareils monuments EMBELLISSENT une ville.* (Barthél.) *Dieu fit le monde; l'homme l'EMBEILLIT.* (B. de St-P.) || Absol. *La parure EMBELLIT.* || Prov. *Ne faire que croître et EMBELLIR. Cette eau EMBELLIT le teint.* (Ac.) || Fig. Orner, répandre des agréments sur : *La vérité, simplement énoncée, ne suffit pas, il faut l'animer, l'EMBEILLIR.* (Mass.) || **Embelli**, ie, p. pass. Elle est fort EMBELLIE depuis que je ne l'ai vue. (Ac.) || Fig. Une retraite EMBELLIE par les arts et par l'amitié. (Étienne.) || **Embellie**, n. f. T. de mar. Instant de calme qui survient pendant un gros temps : *Profiter d'une EMBELLIE.*

EMBELLISSEMENT, n. m. Action d'embellir, d'orner quelque chose : *Ils concouraient avec plaisir à l'EMBELLISSEMENT de la ville.* (Barthél.) || Par extens. La chose même qui embellit : *Faire de nouveaux EMBELLISSEMENTS à sa demeure.* || Ornement : *Ce discours est sec; j'y voudrais quelques EMBELLISSEMENTS.*

EMBERLUQUER (S'), v. pr. (*Berlue*.) S'entêter d'une idée, s'attacher aveuglément à une opinion. || **Emberluqué**, ée, p. pass. || Fam.

EMBESOGNÉ, ÉE, adj. Qui est fort occupé à quelque besogne : *Vous voilà bien EMBESOGNÉ.* || Fam.

EMBLAVER, v. tr. T. d'agric. Ensemencer une terre en blé. || **Emblavé**, ée, p. pass.

EMBLAVURE, n. f. Champ ensemencé de blé.

EMBLÉE (D'), loc. adv. Du premier coup, du premier effort : *Emporter une ville d'EMBLÉE.* || On dit de même : *Emporter une affaire d'EMBLÉE. Il a été élu, nommé d'EMBLÉE*, sans opposition.

EMBLÉMATIQUE, adj. Qui sert d'emblème : *Figure EMBLÉMATIQUE.*

EMBLÈME, n. m. (*Embléma*; gr.) Figure symbolique, avec une légende en forme de sentence : *Les boucliers étaient ornés d'EMBLÈMES et d'inscriptions.* (Barthél.) || Attribut : *Les EMBLÈMES de la royauté.* || Symbole : *Le coq est l'EMBLÈME de la vigilance.* (Ac.) *La fable de Tantale, qui n'a servi d'EMBLÈME qu'à l'avarice, est celui de toutes les autres passions.* (Chamf.) *Ils parlaient en EMBLÈMES.* (Lam.)

EMBOIRE (S'), v. pr. (Il se conj. c. boire.) T. de peint. Il se dit d'un tableau dont les couleurs deviennent ternes et se confondent : *Ces couleurs s'EMBOIRENT.* (Ac.) || v. tr. T. de fond. *EMBOIRE un moule*, l'enduire

d'huile ou de cire fondue, pour empêcher la matière d'y adhérer. || **Embu**, ue, p. pass.

EMBOÎTEMENT, n. m. Jonction, union de deux pièces qui s'emboîtent l'une dans l'autre : *L'EMBOÎTEMENT des mortaises d'une charpente, de deux os d'une articulation.*

EMBOÎTER, v. tr. (*Boîte*.) Enchâsser une chose dans une autre : *C'est une merveille comme la nature EMBOÎTE les os les uns dans les autres.* *EMBOÎTER des tuyaux.* (Ac.) || T. milit. *EMBOÎTER le pas*, marcher en file serrée, de manière que le pied de l'homme qui suit se pose à la place que quitte le pied de l'homme qui précède. || **S'emboîter**, v. pr. S'enchâsser : *Les os s'EMBOÎTENT les uns dans les autres.* || **Emboîté**, ée, p. pass.

EMBOÎTURE, n. f. Endroit où les choses s'emboîtent. || Insertion d'une chose dans une autre : *L'EMBOÎTURE est juste.* || *Les EMBOÎTURES d'une porte*, les ais d'en haut et d'en bas, dans lesquels les autres ais sont emboîtés.

EMBOUPPOINT, n. m. (*En, bon, point*.) Bon état du corps : *Avoir, prendre de l'EMBOUPPOINT.* || Par extens. *L'EMBOUPPOINT du visage.*

EMBORDURER, v. tr. Mettre une bordure à un tableau, à une estampe. || **Emborduré**, ée, p. pass.

EMBOSSAGE, n. m. T. de mar. Action d'embosser, de s'embosser; position d'un vaisseau embossé : *Établir une ligne d'EMBOSSAGE.*

EMBOSSER, v. tr. T. de mar. Amariner un navire de l'avant et de l'arrière, pour le fixer contre le vent; lui faire présenter le flanc de manière à n'être attaqué et à ne combattre que d'un côté. || **S'embosser**, v. pr. || **Embossé**, ée, p. pass.

EMBOUCHER, v. tr. T. de mus. Appliquer la bouche à un instrument à vent, pour entrer des sons : *EMBOUCHER un cor, une flûte.* || Fig. et poét. *EMBOUCHER la trompette*, prendre un ton élevé, sublime. || T. de man. *EMBOUCHER un cheval*, lui faire un mors approprié à sa bouche. || Fig. *EMBOUCHER quelqu'un*, lui faire sa leçon, l'instruire de ce qu'il a à dire. || **S'emboucher**, v. pr. Avoir son embouchure, en parl. des rivières : *La Marne s'EMBOUCHE dans la Seine à six kilomètres en amont de Paris.* || **Embouché**, ée, p. pass. et adj. *Être mal EMBOUCHÉ*, parler grossièrement, dire des injures. || T. de batel. Il se dit d'un bateau ou d'un train de bois engagé dans une passe resserrée.

EMBOUCHOIR, n. m. Bout concave qu'on adapte à un cor ou à une trompette, et sur lequel le musicien applique ses lèvres.

EMBOUCHURE, n. f. Débourbée d'un fleuve dans la mer, d'un cours d'eau dans un autre : *L'EMBOUCHURE de la Seine a plus d'une lieue de large.* || Fig. Ouverture d'un vase, d'un canon : *Un vase à long col et d'étroite EMBOUCHURE* (La F.) *L'EMBOUCHURE de ce canon est fort large.* || T. de man. La partie du mors qui entre dans la bouche du cheval. || Embouchoir de cor, de trompette.

EMBOUER, v. tr. Salir de boue. || Pop. **Emboué**, ée, p. pass.

EMBOUQUEMENT, n. m. (*Bouche*.) T. de man. L'entrée d'une passe étroite, d'un canal resserré entre deux terres.

EMBOUQUER, v. intr. T. de mar. S'engager dans une passe étroite, dans un canal resserré.

EMBOURBER, v. tr. Engager dans un hourbier : *Ce cocher nous a EMBOURBÉS.* (Ac.) || Fig. *EMBOURBER quelqu'un dans une mauvaise affaire*, l'y engager et l'y abandonner. || **S'embourber**, v. pr. *Ce charretier s'est EMBOURBÉ.* || Fig. S'engager dans une affaire, dans une position difficile : *Je m'EMBOURBE ici de plus en plus.* (Regu.) || **Embourbé**, ée, p. pass. || Par extens. *Un charretier EMBOURBÉ.* (La F.)

EMBOURRER, v. tr. Garnir de bourre. || **Embourré**, ée, p. pass. || On dit plus souvent *Rembourrer*.

EMBOURSER, v. tr. Mettre en bourse, recevoir de l'argent : *Je dépense toujours, et je n'embourse rien.* || Fig. **EMBOURSER** des coups de bâton, en recevoir. || **Emboursé**, ée, p. pass.

EMBOUT, n. m. M. Garniture de fer ou de cuivre qu'on met au bout d'une canne, d'un parapluie.

EMBOUTIR, v. tr. T. d'art. Garnir d'un embout; revêtir d'une garniture métallique une corniche, une moulure, etc., pour la garantir. || **Embouti**, ie, p. pass.

EMBRANCHEMENT, n. m. Jonction de deux ou de plusieurs routes. || Voie de fer qui se relie à une ligne principale. || Ramification de tuyaux dans une distribution d'eau, de gaz, etc.

EMBRASEMENT, n. m. Vaste et violent incendie : *L'embrasement de Troie.* (Ac.) || Fig. Désordre, troubles en un pays : *Ce fut un embrasement général.* (Ac.)

SYN. **EMBRASEMENT**, INCENDIE. Un embrasement est un incendie étendu à tout ce qu'il peut atteindre, un incendie si violent qu'il soit, est toujours incertain.

EMBRASER, v. tr. Mettre en feu : *Embraser une ville.* || Fig. *La guerre embrase l'Europe.* (Ac.) || Exalter, échauffer les esprits ou les cœurs : *O filles de Lévi, que déjà le Seigneur embrase de son zèle.* (Rac.) || **S'embraser**, v. pr. Prendre feu : *Cette matière s'embrase facilement.* (Ac.) || **Embrassé**, ée, p. pass. *La nuit même n'apportait aucun rafraîchissement à l'atmosphère embrassée.* (B. de St-P.)

EMBRASSADE, n. f. Action de deux personnes qui s'embrassent. *Ces affables donneurs d'embrassades frivoles.* (Mol.)

EMBRASSEMENT, n. m. Action d'embrasser ou de s'embrasser affectueusement : *Fiers, reçois mes adieux et mes embrassements.* (C. Del.) || Fig. *De longs embrassements unissent la liane et le chêne.* (Chateaub.)

EMBRASSER, v. tr. Serrier dans ses bras : *Oreste embrassait la statue de Minerve, et moi j'embrasse la statue de Thémis.* (Beaum.) *Il se jette aux pieds du roi, et lui embrasse les genoux.* (M. Sév.) || Donner un baiser : *Je ne l'ai point encore embrassé d'aujourd'hui.* (Rac.) *Pour la dernière fois que ton ami t'embrasse !* (C. Del.) || Formulaire de salutation épistolaire : *Je vous embrasse bien fort.* (Volt.) *Adieu ! je vous embrasse tendrement.* (J.-J. R.) || Par extens. Entourer, environner,

en parl. des choses : *Ce lierre embrasse l'ormeau. La mer embrasse la terre.* (Ac.) *Deux grands nœuds, semblables à deux grands bras, embrassaient un vaste port.* (Féa.) || Fig. Comprendre : *Son grand genre l'embrassait tout.* (Boss.) *L'aël embrasse les petits objets ; les grands confondent la vue.* (Volt.) *Je n'embrasse que la question, sans penser à la personne.* (Beaum.) *Cette question embrasse bien des matières.* || **Saisir** : *L'occasion est belle, il la faut embrasser.* (Rac.) || Entreprendre : *N'embrassez pas tant de choses à la fois.* || Prov. *Qui trop embrasse mal étreint* || Adopter, suivre : *Les peuples barbares qui conquièrent l'empire romain ne balançaient pas à embrasser le christianisme.* (Montesq.) *Embrasser la vie religieuse, la profession des armes, etc.* || Prendre : *Vous pouvez seul contre eux embrasser sa défense.* (Rac.) *On se détermina par nécessité à un parti sage, qu'avec plus de lumières on aurait embrassé par choix.* (Rayn.) || **S'embrasser**, v. pr. Se presser dans les bras l'un de l'autre || **Embrassé**, ée, p. pass. *Ils se tenaient étroitement embrassés.* (Ac.)

EMBRASURE, n. f. T. de fortif. Ouverture dans le rempart pour le tir du canon. || Ouverture dans le mur d'une habitation, encadrant les portes et fenêtres. || Biais donné à l'épaisseur du mur à l'endroit des fenêtres : *Il m'a parlé dans l'embrasure de la fenêtre.* (Ac.)

EMERENER, v. tr. Saisir de bien. Il ne se dit que des petits enfants. || **S'embréner**, v. pr. Se fourvoyer dans une mauvaise, une fâcheuse affaire. || **Embréné**, ée, p. pass. || Il est pop.

EMBRIGADEMENT, n. m. Action d'embrigader. Division par brigades : *Ce n'est pas à l'affranchissement des hommes que vise la réforme sociale, mais à leur embrigadement.* (Portalis.)

EMBRIGADER, v. tr. Distribuer des troupes par brigade; introduire des hommes dans le cadre d'une brigade. || Par extens. Enrôler pour quelque dessein : *Les chefs du complot avaient déjà embrigadé bien des gens.* || **Embrigadé**, ée, p. pass.

EMBROCHER, v. tr. Mettre de la viande en broche, à la broche. *Embrocher un gigot.* || Par extens. *Embrocher quelqu'un*, le percer d'un coup d'épée. || **Embroché**, ée, p. pass.

EMBROUILLEMENT, n. m. (Il mouill.) Complication, confusion, désordre : *Embrouillement d'affaires. Embrouillement des idées.*

EMBROUILLER, v. tr. (Il mouill.) Mettre de la confusion, du trouble : *Embrouiller une affaire.* (Volt.) *C'est un esprit obscur, qui embrouille tous les objets qu'il traite.* (Ac.) || **S'embrouiller**, v. pr. Perdre le fil de ses idées, de son discours. || **Embrouillé**, ée, p. pass. *Discours embrouillé.*

EMBRUNÉ, ée, adj. Chargé de brume : *L'orbe de la lune se levait dans un horizon embrumé.* (B. de St-P.)

EMBRYON, n. m. T. d'hist. nat. Le germe dans son premier état de développement. || Fig. *C'est un embryon*, se dit d'un tout petit homme.

EMBÛCHE, n. f. (Bose, bois; celt.) Piège que l'on tend à quelqu'un pour le perdre ou le tuer; il se dit surtout au pl. : *Diesser, tendre des embûches. Les apparences cachent les embûches qu'on nous tend.* (Mass.) || **SYN.** **F. APÊT.**

EMBUSCADE, n. f. T. de guerre. Lieu couvert, où l'on attend l'ennemi pour l'attaquer à l'improviste : *Dresser, préparer une embuscade. Donner, tomber dans une embuscade.* || Par extens. *Se mettre, se tenir en embuscade*, se cacher, se poster, guetter quelqu'un au passage.

EMBUSQUER, v. tr. Mettre des gens en embuscade. || **S'embusquer**, v. pr. *Ils s'étaient embusqués dans un ravin.* || **Embusqué**, ée, p. pass. et adj.

EMENDER, v. tr. (Emendare; lat. T. de droit. Corriger, réformer. || **Emendé**, ée, p. pass.

ÉMERAUDE, n. f. (Smaragdos; gr.) Pierre précieuse ordinairement d'un beau vert : *L'émeraude lançait sa flamme verdoyante.* (Hom.) *On polit l'émeraude, on taille le rubis.* (Boil.)

ÉMERGENT, ENTE, adj. (Emergens; lat.) T. de phys. Rayons émergents, ceux qui sortent d'un milieu après l'avoir traversé.

ÉMERGER, v. intrans. (Emergere; lat.) (Il se conj. e. nager.) T. de géol. Il se dit des terres qu'une force centrale souleve au-dessus du niveau de la mer qui les recouvrait. *On voit des îles émerger du sein de la mer.* || Par extens. S'élever au-dessus des eaux : *Du milieu du lac sacré émergeait une montagne.* (Chateaub.) || **Néolog.**

ÉMÉRÉ, n. m. (Smiris; gr.) Pierre qui contient des parcelles de fer, et qui, réduite en poudre, sert à polir les métaux, les pierres fines, etc. : *De la poudre d'éméré.*

ÉMÉRILLON, n. m. (Il mouill.) Oiseau de proie, le plus petit et le plus vil du genre faucon : *On dressa des émérillons pour la chasse.*

ÉMÉRILLON, n. m. T. de mar. Sorte de croc tournant sur un bout de chaîne : *On se sert de l'émérillon pour pêcher les requins.*

ÉMÉRILLONNÉ, ée, adj. Gai, vif, éveillé comme un émérillon. || Substant. *Vous nous ferez plaisir de nous donner cette petite émérillonnie.* (Mad. Sév.)

ÉMÉRITE, adj. (Emericus; lat.) Professeur émérité, qui a pris sa retraite, et jouit des honneurs de son titre.

ÉMERSION, n. f. (Emersio; lat.) T. d'astron. Réapparition d'une planète un moment éclipse, qui se dégage de l'ombre du corps qui la cachait : *L'émerison des satellites de Jupiter.*

ÉMERVEILLER, v. tr. (Il mouill.) Étonner d'admiration, de surprise : *Cela a émerveillé tout le monde.*

(Ac.) || **S'émervueillir**, v. pr. *Il n'y a pas de quoi s'émervueillir.* (Ac.) || **Émervuillé**, ée, p. pass. *De tout ce que je vois je suis émervuillé.*

ÉMÉTIQUE, n. m. (*Emetikus*; gr.) T. de pharm. Violent vomitif qui contient de l'antimoine : *Prendre de l'émétique.* || Par extens. Il se dit des autres vomitifs. || adj. *Poudre, vin émétique.*

ÉMÉTISER, v. tr. Mettre de l'émétique dans un breuvage : *Émétiser une tisane.* || **Émétisé**, ée, p. pass.

ÉMETTRE, v. tr. (*Emittere*; lat.) (Il se conj. c. mettre.) Mettre en circulation des valeurs : *La banque n'émettra pas de nouveaux billets.* (Ac.) || Fig. Exprimer, produire, publier : *Émettre son opinion, son avis, l'exprimer ou la présenter.* || **Émis**, ise, p. pass. *Des vœux non valablement émis.* (Ac.)

ÉMEUTE, n. f. Tumulte séditieux du peuple : *Exciter, réprimer une émeute. Discorde au parlement, révolte à la frontière, émeute dans la rue.* (C. Del.)

ÉMEUTER, n. m. Bas agent de sédition, de désordre, de trouble. || Néolog.

ÉMIER, v. tr. (*Miette*). Froisser un corps entre les doigts, de manière à le réduire en petites parties : *Émier du pain, de l'alun.* || **Émié**, ée, p. pass.

ÉMIETTER, v. tr. Mettre en miettes : *Émietter du pain.* || **Émiété**, ée, p. pass.

ÉMIGRANT, ANTE, n. Qui émigre de son pays pour aller s'établir ailleurs.

ÉMIGRATION, n. f. (*Migratio*; lat.) Action d'émigrer : *L'émigration qui suivit la révocation de l'édit de Nantes appauvrit la France.* || Par extens. Passage des oiseaux d'une contrée dans une autre.

ÉMIGRER, v. intr. (*Emigrare*; lat.) Quitter sa patrie pour aller s'établir ailleurs : *Une foule de cultivateurs ont émigré d'Europe en Amérique.* (Ac.) *Au commencement de la révolution, une grande partie de la noblesse émigra.* || **Émigré**, ée, p. pass. et adj. *Les princes émigrés.* || Substantif. Un émigré.

ÉMINCER, v. tr. (Il se conj. c. menacer.) Couper en tranches minces : *Émincer de la viande.* || **Émincé**, ée, p. pass. || adj. *Du mouton émincé.* || u. m. Un émincé de gigot.

ÉMINEMENT, adv. (On pron. *naman*.) A un degré éminent, au plus haut point : *Ils méritent éminemment les respects et la reconnaissance du genre humain.* (Mauv.) *Les métaux sont éminemment conducteurs de l'électricité et de la chaleur.* (Millin.)

ÉMINENCE, n. f. (*Eminentia*; lat.) Élévation de terrain, monticule : *Monter, se poster sur une éminence.* || Titre donné aux cardinaux : *Son éminence le cardinal...* || *Les quakers ne reconnaissent ni excellence ni éminence.* (Rayn.)

ÉMINENT, ENTE, adj. (*Eminens*; lat.) Haut, élevé : *Lieu éminent.* || Fig. Excellent, distingué entre tous : *Un seigneur éminent en richesses, en puissance.* (Rac.) *Personnage, poste éminent.* || Très-grand : *Une éminente vertu.* (Ac.) *Un danger éminent.* (Id.) || SYN. V. IMMINENT.

ÉMINENTISSIME, adj. Au superlatif. Très-éminent. Qualification qu'on donne aux cardinaux : *Altesse éminentissime.*

ÉMIR, n. m. (Mot ar. *Commandeur*.) Titre que portent les princes descendants de Mahomet par les femmes.

ÉMISSAIRE, n. m. (*Emissarius*; lat.) Agent chargé d'une mission secrète : *C'est sans doute un des émissaires du comte.* (Beaum.) *La cour envoyait émissaires sur émissaires.* (Thiers.) Il se prend le plus souv. en mauv. part. || adj. *Bouc émissaire.* V. BOUC.

SYN. ÉMISSAIRE, ESPION La tâche de l'émissaire, c'est d'imprimer à l'opinion une direction favorable aux vues de ceux qui le font agir; la tâche de l'espion, c'est de s'enquérir de ce qui se passe, et d'en faire un fidèle rapport.

ÉMISSION, n. f. (*Emissio*; lat.) Action d'émettre, de lancer au dehors : *L'émission des rayons du soleil. L'émission des corpuscules odorants.* || Par anal. *Émission de voix.* || Action de livrer à la circulation : *Émission de papier-monnaie. L'émission de toute fausse monnaie*

est punie par la loi. || Fig. T. de dr. canon : *L'émission des vœux*, leur prononciation solennelle.

EMMAGASINAGE, n. m. (On pron. *an*, ainsi que dans tous les mots commençant par *emm*.) Action d'emmagasiner.

EMMAGASINER, v. tr. Mettre en magasin : *Emmagasiner des marchandises.* || **Emmagasiné**, ée, p. pass.

EMMAILLOTTER, v. tr. (Il mouill.) Mettre en maillot, envelopper de langes : *Les sauvages n'emmaillottent point les enfants.* (Ac.) || **Emmailotté**, ée, p. pass.

EMMANCHEMENT, n. m. T. de peinture et de sculpt. Manière dont les membres tiennent et se rapportent au tronc.

EMMANCHER, v. tr. Mettre un manche : *Emmancher une faux. L'homme imagina d'emmancher une pierre tranchante, pour en faire une hache.* (Volu.)

|| **S'emmancher**, v. pr. S'ajuster au manche; et fig. S'arranger : *Cela ne s'emmanche pas ainsi.* (Ac.) || **Emmanché**, ée, p. pass.

EMMANCHEUR, n. m. Celui qui emmanche.

EMMANCHURE, n. f. Ouverture pratiquée au corps d'un vêtement, et à laquelle s'adaptent les manches : *L'emmachure de cet habit est trop étroite.*

EMMANNEQUINER, v. tr. T. de jard. Mettre des plantes, avec la terre qui tient à leurs racines, dans un mannequin ou un panier. || **Emmannequiné**, ée, p. pass.

EMMANTELÉ, ÉE, adj. Enveloppé, couvert d'un manteau. || Il est usité seulem. par analog. dans cette locut. : *Corneille emmanlée*, d'un plumage gris-cendré sous les ailes, et noir sous le ventre.

EMMÉNAGEMENT, n. m. Action de ranger ses meubles dans un nouveau logement. || n. pl. T. de mar. Logements, compartiments pratiqués dans l'intérieur d'un navire : *Des emménagements commodes.*

EMMÉNAGER, v. intr. Faire transporter, ranger ses meubles dans un logement. || **S'emménager**, v. pr. Se pourvoir de meubles : *Il s'emménage peu à peu.* (Ac.) || **Emménagé**, ée, p. pass. || T. de mar. *Ce bâtiment est bien emménagé* (Ac.), bien distribué

EMMENER, v. tr. (Il se conj. c. mener.) Mener quelqu'un avec soi, d'un lieu dans un autre : *Emmenez cet homme, je vous prie. Il emmène captif ce premier auteur de notre captivité.* (Mass.) || Emporter : *Il a emmené les marchandises.* (Ac.) || **Emmené**, ée, p. pass.

EMMENOTER, v. tr. (*In, manus*, main; lat.) Mettre des menottes, des fers aux mains : *On emmenotte les criminels.* (Ac.) || **Emmenotté**, ée, p. pass.

EMMIELLER, v. tr. Enduire de miel : *Emmieller les bords du vase.* (Ac.) || **Emmieller une liqueur**, y mettre du miel. || **Emmiellé**, ée, p. pass. || adj. Fig. *Des paroles emmiellées* (J.-J. R.), d'une douceur affectée. *On vous écrit une lettre emmiellée.* (Volt.)

EMMIELLURE, n. f. T. de vétér. Sorte de cataplasme pour les enflures ou les foulures des chevaux.

EMMITOUFLER, v. tr. Envelopper quelqu'un de fourrures ou de tissus pour le tenir chaudement. || **S'emmitoufler**, v. pr. *Elle aime à s'emmitoufler.* || **Emmitouflé**, ée, p. pass. *Dès que j'aurai la tête moins emmitouflée, je reverrai ce procès avec attention.* (Volt.)

EMMORTAISER, v. tr. Faire entrer dans une mortaise le bout d'une pièce de menuiserie. || **Emmortaisé**, ée, p. pass.

EMMOTTE, ÉE, adj. T. de jard. Il se dit des plants dont la racine est entourée d'une motte de terre.

EMMUSELER, v. tr. (Il se conj. c. mener.) Mettre une muselière à un animal : *Emmuser un chien.* || **Emmuselé**, ée, p. pass.

ÉMOI, n. m. Émotion subite, inquiétude, appréhension : *Mettre en émoi, en grand émoi.* || Attendrissement : *Un doux émoi.* (Ac.)

ÉMOLLIENT, ENTE, adj. (*Emolliens*; lat.) T. de méd. Il se dit des remèdes qui ramollissent, adoucissent

sent les parties enflammées : Cataplasme ÉMOLLIENT. || Subst. Faire usage d'ÉMOLLIENTS.

ÉMOLUMENT, n. m. (*Emolumentum*; lat.) Profit, rétribution : Tirer un grand ÉMOLUMENT de quelque chose. (Ac.) || n. pl. Appointements : Quels sont les ÉMOLUMENTS attachés à cette place ? || Profits casuels, par oppos. au Traitement fixe.

ÉMOLUMENTER, v. intr. Tirer quelque émolument ou profit : Il ne cherche qu'à ÉMOLUMENTER. || Il est vieux, et ne se prend qu'en mauv. part.

ÉMONCTOIRE, n. m. (*Emunctorium*; lat.) T. de méd. Orifice par lequel le corps se dégage de certaines matières : La bouche, les narines, les oreilles, sont des ÉMONCTOIRES naturels. | ÉMONCTOIRES artificiels, les cautères, les vésicatoires, etc.

ÉMONDER, v. tr. (*Emundare*; lat.) T. de jard. Couper les branches : L'arbre doit une nouvelle vie au tranchant qui l'ÉMONDE. (Anselot.) ÉMONDER des treilles. (Lam.) || **Émondé**, ée, p. pass.

ÉMONDES, n. f. pl. Branches retranchées des arbres : On fait des fagots avec les ÉMONDES.

ÉMONDEUR, n. m. Celui qui émonde : Entends de l'ÉMONDEUR la voix retentissante. (Tissot.)

ÉMOTION, n. f. (*Emotio*, lat.) Attendrissement, agitation, trouble subit : Une ÉMOTION vive, forte. Parler avec ÉMOTION. (Ac.) De tous les besoins factices, le plus dangereux est celui des ÉMOTIONS. (Lévis.) || Agitation populaire qui précède une sédition : Tout Paris est dans le trouble et dans l'ÉMOTION. (Mad. Sév.) Ils traitaient l'ÉMOTION de bagatelle. (Retz.) || T. de méd. Trouble dans l'économie : Il a de l'ÉMOTION dans le poulx.

ÉMOTTER, v. tr. T. d'agric. Briser les mottes d'un champ. || **Émotté**, ée, p. pass.

ÉMOUCHER, v. tr. Chasser les mouches : Émoucher un cheval. || **S'émoucher**, v. pr. Les chevaux s'ÉMOUCHENT avec leur queue. || **Émouché**, ée, p. pass.

ÉMOUCHET, n. m. Oiseau de proie, semblable à l'épervier.

ÉMOUCHETTE, n. f. Sorte de caparaçon fait en réseau garni de cordelettes pendantes, qu'on met aux chevaux pour les émoucher.

ÉMOUCHOIR, n. m. Queue de cheval attachée à un manche, dont les maréchaux se servent pour émoucher les chevaux.

ÉMOUDRE, v. tr. (Il se conj. c. moudre.) Aiguiser sur la meule : ÉMOUDRE des couteaux, des ciseaux. || **Émoulu**, ue, p. pass. Combattre à fer ÉMOULU, avec de véritables armes. || Fig. Un jeune homme frais ÉMOULU du collège, qui en sort. Vous êtes toute fraîche ÉMOULUE de la province. (Dest.) Être frais ÉMOULU d'une chose, l'avoir étudiée tout récemment.

ÉMOULEUR, n. m. Celui qui fait métier d'émoudre, d'aiguiser les instruments tranchants : Portez ces ciseaux à l'ÉMOULEUR. (Ac.)

ÉMOUSSER, v. tr. Rendre mousse, moins tranchant, moins aigu : ÉMOUSSER un rasoir, la pointe d'une épée. || Fig. Affaiblir, diminuer : L'habitude ÉMOUSSE le plaisir. La volupté ÉMOUSSE le courage. (Ac.) || **S'émousser**, v. pr. L'acier de Damas coupe le fer sans s'ÉMOUSSER. || Fig. Le courage s'ÉMOUSSE dans l'oisiveté. (Ac.) || **Émoussé**, ée, p. pass. Le fer est ÉMOUSSÉ, les bûchers sont éteints. (Volt.) Ces biens sont sans attraits pour mes sens ÉMOUSSÉS. (C. Del.)

ÉMOUSSER, v. tr. Oter la mousse d'un arbre. || **Émoussé**, ée, p. pass.

ÉMOUSTILLER, v. tr. (Il mouill.) Exciter à la gaieté, à la bonne humeur : Cela vous ÉMOUSTILLE. || Absol. et fam. Le vin de Champagne ÉMOUSTILLE. (Ac.) || **Émoustillé**, ée, p. pass.

ÉMOUVANT, ANTE, adj. Qui émeut, attendrit : Le timbre ÉMOUVANT de sa voix. (Lam.)

ÉMOUVOIR, v. tr. (Il se conj. c. mouvoir.) (*Emovere*; lat.) Mettre en mouvement : Six chevaux attelés à ce fardeau pesant ont peine à l'ÉMOUVOIR. (Boil.) || Agiter, troubler : Cette diogues ÉMEUR les humeurs et

ne purge pas. (Ac.) Ce monsieur Clitorel m'a tout ÉMU LA BILE. (Regn.) || Fig. ÉMOUVOIR la bile, exciter la colère, l'impatience de quelqu'un. || Par extens. Il se dit des flots de la mer : Il ne faut que le moindre vent pour ÉMOUVOIR les flots. (Ac.) || Exciter à l'émeute : Les factieux tentèrent d'ÉMOUVOIR la multitude. (Ac.) || Fig. ÉMOUVOIR une sédition, une querelle, la faire naître. || Exciter un attendrissement, une passion dans l'âme : C'est pour l'ÉMOUVOIR que l'orateur parle à une multitude assemblée. (Maur.) Elle sut l'ÉMOUVOIR par ses larmes et ses prières. Rien ne l'ÉMOUVAIT. (La F.) Faut-il que cela vous ÉMEUVE ? (Mol.) || **S'émoouvoir**, v. pr. Éprouver une émotion : Le peuple romain, plus que tout autre, s'ÉMOUVAIT par les spectacles. (Montesq.) Elle s'ÉMUT jusqu'à pleurer. (J.-J. R.) || S'agiter : Le peuple commençait à s'ÉMOUVOIR. (Ac.) L'on s'ÉMUT, l'on cria, l'on ferma les boutiques. (Retz.) || S'élever : Entre deux bourgeois d'une ville s'ÉMUT jadis un différend. (La F.) || **Ému**, ue, p. pass. J'ai trouvé la mer un peu plus ÉMUE qu'il ne fallait. (Voit.) Être ÉMU de compassion. Je me sens encore tout ÉMU de colère. (Mol.)

EMPAILLAGE, n. m. (Il mouill.) L'art ou l'action d'empailler des animaux.

EMPAILLER, v. tr. (Il mouill.) Garnir de paille : EMPAILLER des chaises. EMPAILLER des ballots. || EMPAILLER des plantes pour les préserver du froid. || EMPAILLER des animaux, garnir leur peau de manière à conserver les formes qu'ils avaient dans l'état de vie. || **Empaillé**, ée, p. pass. Un oiseau EMPAILLÉ.

EMPAILLEUR, EUSE, n. m. Celui, celle qui empaillait des chaises, des oiseaux, etc.

EMPALEMENT, n. m. Action d'empaler ; supplice du pal. || **Empalé**, ée, p. pass.

EMPALER, v. tr. (*Pal.*) Faire subir le supplice du pal. || **Empalé**, ée, p. pass.

EMPAN, n. m. Mesure de longueur qu'on prend avec la main étendue, du bout du pouce à l'extrémité du petit doigt : Cela n'est long que d'un EMPAN.

EMPANACHER, v. tr. Garnir, orner d'un panache : EMPANACHER un casque. || **Empanaché**, ée, p. pass. et adj. Une tête EMPANACHÉE n'est pas petit embaras. (La F.)

EMPANNER, v. tr. T. de mar. Mettre en panne : EMPANNER un vaisseau pour prendre hauteur. (Ac.) || **Empanné**, ée, p. pass.

EMPAQUETER, v. tr. (Il se conj. c. jeter.) Mettre en paquet : EMPAQUETER du linge. || **S'empaqueter**, v. pr. S'envelopper, se charger d'habits : Elle s'ÉTAIT EMPAQUETÉE dans deux ou trois châles. (Ac.) || Par extens. S'entasser : Ils s'ÉTAIENT EMPAQUETÉS dans le carrosse comme ils avaient pu. (Ac.) || **Empaquete**, ée, p. pass.

EMPARER (S'), v. pr. (*Part.*) Se saisir de quelque chose pour se l'approprier ; ravir, prendre de vive force : S'EMPARER d'un héritage. Les ennemis s'EMPARÈRENT de la place par surprise. (Ac.) || Fig. S'EMPARER de la conversation. | S'EMPARER de l'esprit de quelqu'un. Ce n'est pas moi qui me suis EMPARÉ de ses derniers moments. (Beaum.) || Il se dit surtout des passions et émotions subites : La peur s'EMPARA de moi. (Ac.) || Par extens. T. de chim. Il se dit des substances qui se combinent avec certaines autres, lorsqu'une décomposition a lieu.

GRAM. Le part. pass. de ce verbe s'accorde toujours avec le pronom qui le précède : Nos soldats se sont EMPARÉS de la ville. Cette femme s'est EMPARÉE de notre confiance.

EMPÂTEMENT, n. m. T. d'archit. Épaisseur de maçonnerie qui sert de pied à un mur. || Pièces de bois qui servent de pied à une grue.

EMPÂTEMENT, n. m. État de ce qui est empâté ou pâteux : L'EMPÂTEMENT des mains. || Engraissement des volailles. || T. de peint. Action d'empâter un tableau. || T. de chirur. Gonflement du tissu cellulaire,

EMPÂTER, v. tr. Remplir, couvrir de pâte ou de matière pâteuse. *Cela m'a empâté les mains.* || Rendre pâteux, épais : **EMPÂTER la langue. || Engraisser des volailles avec certaines pâtes : **EMPÂTER des dindons. || T. de peint. **EMPÂTER un tableau, une figure**, en couvrant les couleurs de manière à les bien fondre ensuite. || **Empâte**, ée, p. pass. || T. de peint. Il se dit de tons moelleux et bien fondus : *Les portraits de ce peintre sont empâtés.* (Nisard.) || T. de grav. *Des chaires bien empâtées, moelleuses.*****

EMPAUMER, v. tr. Recevoir une balle, un éteuf dans la paume de la main ou en pleine raquette, et la relancer avec vigueur : **EMPAUMER la balle. || Fig. T. de chass. **EMPAUMER la voie**, se dit des chiens qui rencontrent la piste, et la suivent avec ardeur. | **EMPAUMER une affaire**, la bien saisir, la bien conduire. || **EMPAUMER quelqu'un**, se rendre maître de son esprit. || **Empaumé**, ée, p. pass.**

EMPAUMURE, n. f. Partie du gant qui couvre la paume de la main. || T. de vén. Haut de la tête du cerf, où il y a trois ou quatre andouillers : *Le renne a le bois divisé en un grand nombre de rameaux, terminés par des empaumures.* (Buff.)

EMPÊCHEMENT, n. m. Action d'empêcher ; opposition, obstacle : *Je n'y mets point d'empêchement. Il y a bien des empêchements à cette affaire.* | **EMPÊCHEMENT dirimant**. V. DIRIMANT.

SYN. EMPÊCHEMENT, OBSTACLE, DIFFICULTÉ. L'empêchement est un obstacle presque insurmontable ; l'obstacle, une difficulté très-grande, la difficulté, un léger obstacle.

EMPÊCHER, v. tr. (*Impedire*; lat.) S'opposer à une chose, y mettre obstacle. *Cette digue empêche les inondations.* (Ac.) *Trop de distance et trop de proximité empêchent la vue.* (Pasc.) *Je l'empêcherai bien de faire ce qu'il a dit.* (Ac.) || Fig. *La pluie presque continuelle empêche qu'on ne se promène.* (Rac.) || Génér. : *Ceci de plus en plus m'embarrasse et m'empêche.* (La F.) || **S'empêcher**, v. pr. Il prend la prép. de. Se défendre, s'abstenir de : *Plusieurs n'ont pu s'empêcher de l'admirer.* (Mad. Sév.) *Il ne put s'empêcher de rire.*

Empêché, ée, p. pass. et adj. Embarrassé : *Il a les mains empêchées. Je suis bien empêché.* (Rac.) *Tous deux sont empêchés, si jamais on le fut.* (La F.) *Voilà un homme bien empêché à rendre ses comptes.* (Ac.) *Il se retire, bien empêché de ce secret.* (La F.) | **Être empêché de sa personne, de sa contenance**, être gêné, embarrassé.

GRAM. Après *empêcher*, le verbe de la prop. subordonnée est toujours accompagné de la négation, que la forme soit affirmative, négative ou interrogative. *Le mot propre est souvent difficile à rencontrer, et quand il est trouvé, le gêne du vers et de la rime empêche qu'on ne l'emploie.* (Volt.) *Il marche, dort, mange et boit comme les autres, mais cela n'empêche pas qu'il ne soit malade.* (Mol.)

EMPEIGNE, n. f. Morceau de cuir qui forme le dessus d'un soulier.

EMPENNER, v. tr. (On pron. *pen-né*.) (Pennaz; lat.) Garnir une flèche de plumes. || **Empenné**, ée, p. pass. et adj. *Mortellement atteint d'une flèche empennée.* (La F.)

EMPEREUR, n. m. (*Imperator*; lat.) Titre donné par les légions romaines au chef qui avait remporté une victoire signalée, et qui fut attribué ensuite aux Césars : *Il faut quitter la cour et l'empereur.* (Rac.) || Chef souverain d'un État : *Napoléon, empereur des Français. L'empereur de Russie, l'empereur d'Autriche.*

EMPESAGE, n. m. Action d'empeser ; état d'un linge empesé.

EMPESER, v. tr. (Il se conj. c. mener.) Apprêter du linge avec de l'empois : **EMPESER un jabot, une colerette.** || **Empesé**, ée, p. pass. et adj. || Fig. Qui est d'une gravité affectée : *Un magistrat empesé.* (Volt.) *Des manières empesées. Avec une assez belle figure, il a l'air empesé des pays d'où il vient.* (B. de St-P.)

EMPESEUR, EUSE, n. Celui, celle qui empèse.

EMPESTER, v. tr. Infecter de la peste : *Ces pro-*

venances empestèrent la ville. || Par extens. **EMPESTER l'air.** || Par exagér. Empuantir, incommoder de mauvaise odeur : *Cet égout empeste le voisinage.* || Absol. *Ce cadavre empeste.* || **Empesté**, ée, p. pass. *L'erreur sort de sa bouche empestée.* (Boil.)

EMPÊTRER, v. tr. Embarrasser les pieds dans des liens ou filaments. || Fig. *Pourquoi m'avez-vous empêtré de cet homme-là ?* (Ac.) **EMPÊTRER quelqu'un dans une méchante affaire**, le compromettre. || **S'empêtrer**, v. pr. *Ce cheval s'est empêtré dans ses traits.* (Ac.) || Fig. et fam. S'embarrasser : *La triste moitié dont il s'est empêtré.* (Regn.) || **Empêtré**, ée, p. pass. || Fig. *Avoir l'air empêtré, gêné, contraint.*

EMPHASE, n. f. (*Emphasis*; gr.) Affectation outrée dans l'expression, le ton, la voix, le geste : *Quel plus grand supplice que d'entendre prononcer de médiocres vers avec toute l'emphasis d'un mauvais poète ?* (La Br.)

EMPHATIQUE, adj. (*Emphaticus*; lat.) Qui a de l'emphase : *Homme, discours, ton emphatique.*

EMPHATIQUEMENT, adv. Avec emphase : *Cet homme parle emphatiquement.*

EMPHYSEME, n. m. (*Emphyséma*, gonflement; gr.) T. de méd. Tuméfaction d'une partie du corps, produite par le développement d'un gaz quelconque.

EMPHYTEOSE, n. f. (*Emphyteosis*; gr.) T. de dr. Bail à très-long terme, et dont on fixe à quatre-vingt-dix-neuf ans la durée la plus longue.

EMPHYTEOTE, n. Celui, celle qui jouit par bail emphytéotique.

EMPHYTEOTIQUE, adj. Qui appartient à l'emphytéose : *Dans l'origine, le bail emphytéotique avait pour objet le défrichement des terres nues et stériles.*

EMPIÈTEMENT, n. m. Action d'empiéter ; résultat de cette action : *Les empiètements donnent lieu à beaucoup de procès.* || Par extens. *L'empiètement de la mer sur les terres.* || Fig. *L'empiètement d'une autorité sur l'autre.* (Ac.)

EMPIÊTER, v. tr. (*Pied*) (Il se conj. c. régner.) Usurper sur la propriété d'un voisin : *Il a empiété sur moi plus d'un arpent.* (Ac.) || Absol. *Un nouvel événement lui permettait d'empiéter plus avant sur l'ennemi.* (C. Rod.) || Par analog. *La mer empiète sur les côtes.* (Ac.) || Fig. Usurper : *Le peuple leur laissa empiéter le pouvoir suprême, dont ils usèrent tyranniquement.* (Boss.) || S'arroger des droits qu'on n'a pas : *Empiéter sur l'autorité de quelqu'un.* || T. de faucon. Il se dit de l'autour qui arrête le gibier avec la serre. || **Empiété**, ée, p. pass.

EMPIFFRER, v. tr. (*Piffre*.) Bourrer de nourriture : **EMPIFFRER un enfant de confitures.** (Ac.) || Rendre gros et gras. || **S'empiffrer**, v. pr. Trop manger ; devenir trop gras. || **Empiffré**, ée, p. pass. Il est bas.

EMPILEMENT, n. m. Action d'empiler.

EMPLER, v. tr. Mettre en piles : **EMPLER du bois, des boulets, des écus.** || **Empilé**, ée, p. pass. *Tout est empilé dans le désordre le plus bizarre.* (Lam.)

EMPIRE, n. m. (*Imperium*; lat.) Commandement, autorité, puissance, ascendant : *L'empire de l'homme sur les animaux est l'empire de l'esprit sur la matière.* (Buff.) *Il exerce un empire tyrannique sur sa femme, sur ses enfants.* (Ac.) *Il conseille avec douceur, mais avec une sorte d'empire.* (C. Del.) || Ascendant, influence : *Je connais tout l'empire que j'ai sur son ami.* (J.-J. R.) *Exercer, avoir de l'empire sur soi-même*, se contenir, commander à ses passions. || Fig. *L'empire de la mode, de la coutume. Vous joignez l'empire de la beauté à celui de l'esprit et des talents.* (Volt.) *Serez-vous délivré de l'empire des sens ?* (J.-J. R.) || Autorité souveraine : *J'ai souhaité l'empire, et j'y suis parvenu.* (Corn.) *Un autre était chargé de l'empire du monde.* (Rac.) || Pouvoir absolu : *J'ai sur votre vie un empire suprême.* (Rac.) *Elle a repris sur vous son souverain empire.* (Id.) || État gouverné par un empereur : *L'empire d'Autriche, de Russie.* || Territoire conquis : *L'empire romain s'étendait depuis l'Océan occidental jusqu'à l'Euphrate.* (Ac.) *L'empire de Charle-*

magne. *L'empire d'Alexandre fut partagé entre ses généraux.* (Ac.) || *Le Bas-Empire*, l'empire romain dans sa décadence : *Le Bas-Empire commence à l'avènement de Constantin et au triomphe du christianisme.* | Abol. Il se disait autrefois de l'empire d'Allemagne : *Les cercles de l'Empire.* || Fam. *Il ne céderait pas pour un empire, pour rien au monde.* || Les peuples compris dans un empire : *L'empire se souleva.* (Ac.) || Regue : *Cet auteur vivait sous l'empire d'Auguste.* (Ac.)

EMPIRER, v. tr. Rendre pire, aggraver : *Les remèdes n'ont fait qu'empirer son mal.* (Ac.) || v. intr. Devenir plus grave : *J'ai peur de mon état, qui empire sans cesse.* (J.-J. R.) *Les affaires empirent de jour en jour.* (Ac.) || **Empiré**, ée, p. pass.

EMPIRIQUE, adj. (*Empiricus*; lat.) Qui se guide seulement par l'expérience, et non par les méthodes de la science. *Il eut recours à cette méthode, que l'on peut appeler empirique ou d'expérience.* (Cuv.) *Cabanis ne s'arrêta pas beaucoup aux procédés empiriques.* (Mignet.) Il se dit surtout des médecins : *Un médecin empirique* || Substantif. Un empirique, un charlatan.

EMPIRISME, n. m. Médecine fondée sur l'expérience, et qui rejette toute théorie : *La science a appris à démasquer l'empirisme le plus artificieux.* (St-Lamb.) || Par extens. Charlatanisme. *Un empirisme aveugle.*

EMPIRISTE, n. m. Philosophe qui n'admet d'autre évidence que celle qui s'appuie sur la sensation : *Les empiristes ne connaissent d'autre autorité, en matière de connaissance, que les yeux et les mains.* (Jouff.)

EMPLACEMENT, n. m. Endroit, lieu convenable pour construire, établir ou faire quelque chose : *Voilà un bel emplacement pour une maison, pour un chantier, etc.* || Place : *Mes yeux voulaient reconnaître l'emplacement du palais d'Utique.* (Chateaub.)

EMPLÂTRE, n. m. (*Emplastron*; gr.) T. de méd. Topique glutineux qui adhère à la partie sur laquelle on l'applique : *Mettre, lever un emplâtre.* Elle a donné un emplâtre à la reine, qui l'a guérie de ses convulsions. (Mad. Sév.) || Prov. *Où il n'y a point de mal, il ne faut point d'emplâtre.* || Fig. Il se dit d'une personne infirme, ou toujours malade; et non. D'une personne sans activité, sans énergie.

EMPLEITE, n. f. Achat de quelques marchandises, d'objets qu'on empoite ordinairement après en avoir fait l'acquisition : *Sur une emplette il me faut ton conseil.* (C. Del.) *Allons faire nos emplettes.* (Campist.) || L'objet acheté : *Montrer ses emplettes.*

SYN. EMPLÊTE, achat. Une emplette est l'acquisition de petits objets; un achat, l'acquisition d'un objet important ou considérable.

EMPLIR, v. tr. (*Implere*; lat.) (Il se conj. c. fuir.) Rendre plein : *Emplir une bouteille, un coffre.* || Fam. *Il emplir bien son pourpoint*, se dit d'un homme qui devient très-replet. || **S'emplir**, v. pr. Devenir plein : *La nacelle s'emplissait d'eau à vue d'œil.* || **Empli**, ie, p. pass.

SYN. EMPLER, REMPLIR. *Empli*, c'est rendre plein ce qui était vide, *rempli*, c'est rendre plein ce qu'on n'avait pas complètement rempli.

EMPLOI, n. m. Usage qu'on fait de quelque chose : *L'emploi du fer dans les constructions.* (Ac.) *Faire un noble emploi de ses talents.* || Action de se servir d'une chose : *L'emploi de ce moyen n'est pas sans danger.* *L'emploi du mot propre.* *L'emploi d'un verbe avec le pronom personnel.* (Ac.) || Faire double emploi, se dit de tout ce qui fait une répétition inutile. || T. de fin. Collocation de fonds : *Régler l'emploi d'une dot, des sommes provenant d'une vente.* || Occupation, fonction : *Il est plus facile de paraître digne des emplois qu'on n'a pas, que de ceux qu'on exerce.* (La Rochef.) *Il n'est pas toujours bon d'avoir un haut emploi.* (La F.) || T. de théât. Rôles d'un même caractère : *Cet acteur tient l'emploi des rois. Tous les emplois sont nuls, hors celui des valets.* (C. Del.) || Chef d'emploi, le premier acteur dans les rôles de chaque emploi,

EMPLOYER, v. tr. (*J'emploie, nous employons, ils emploient; j'employais, nous employions; j'employai, nous employâmes; j'emploierai, nous emploierons; j'emploierais, nous emploierions, emploie, employons; que j'emploie, que nous employions; que j'employasse, que nous employassions; employant; employé, employée.*) Faire emploi de quelque chose : *Employer beaucoup d'argent en aumônes.* *Employer de l'étoffe.* *Employer le temps à s'instruire.* (Ac.) || Fig. *Oserais-je, dans cet éloge, employer la fiction et le mensonge?* (Fléché.) || Par extens. La lumière de l'étoile la plus voisine de la terre emploie dix ans pour arriver jusqu'à nous. (Arag.) || Faire usage, mettre en œuvre : *Employer ses bons offices.* *Employer tous les moyens pour parvenir à ses fins.* *J'ai employé à cette recherche toutes les forces de ma raison.* (B. de St P.) || Fam. *Employer le vent et le sec*, mettre toutes sortes de moyens en œuvre. || *Employer une somme*, l'appliquer à une dépense. || *Employer une raison, une pièce*, la faire valoir, s'en appuyer. || Donner de l'emploi, de l'occupation : *Employer un grand nombre d'ouvriers.* On l'a employé dans de grandes négociations. (Ac.) || **S'employer**, v. pr. S'occuper, s'appliquer : *Je veux à le servir m'employer tout entier.* (Rac.) || *Ce mot ne s'emploie qu'au sens propre.* || **Employé**, ée, p. pass. et adj. De l'argent bien employé. || *C'est un des médecins les plus employés.* (Cuv.) || Substantif. Commis d'administration : *Mallieur aux employés qu'il va trouver en faute!* (C. Del.)

EMPLUMER, v. tr. Garnir de plumes : *Emplumer un clavecin.* || **Emplumé**, ée, p. pass.

EMPOCHER, v. tr. Mettre en poche avec empiement, avidité. *Il a empoché nos fonds.* || **Empoché**, ée, p. pass. Fam.

EMPOIGNER, v. tr. (*Pugnus*; lat.) Prendre et serrer avec le poing : *Il l'empoigna par le bras.* (Ac.) | *Emroignez-moi cet homme-là, arrêtez-le.* || **S'empoigner**, v. pr. Se colleter. Pop. || Fig. Entamer une vive discussion. || **Empoigné**, ée, p. pass.

EMPOIS, n. m. (On pron. *poâ*.) Colle faite avec de l'amidon : *Passer du linge à l'empois.* (Ac.)

EMPOISONNEMENT, n. m. Action d'empoisonner : *L'empoisonnement est un crime capital.*

EMPOISONNER, v. tr. Donner, faire prendre du poison, à dessein de faire mourir : *Empoisonner un homme.* *Empoisonner un chien.* || Infecter de poison : *Empoisonner des viandes.* *Empoisonner un fruit.* || Il se dit aussi des substances vénéneuses. *La noix de galle empoisonne les chiens.* || Absol. *Certains champignons empoisonnent.* || Par exagér. Faire manger quelque chose de très-mauvais : *Je sors de chez un fat qui, pour m'empoisonner, je pense, exprès chez lui m'a forcé de dîner.* (Boil.) || Il se dit aussi de ce qui exhale une odeur infecte : *Cela empoisonne toute la salle.* || Absol. *Les exhalaisons de cette mare empoisonnent.* || Fig. Troubler, remplir d'amertume : *Cette pensée n'est bonne qu'à empoisonner ma vie.* (Volt.) || Corrompre l'esprit, le cœur : *Cette doctrine a empoisonné beaucoup d'esprits.* (Ac.) *Ses maîtres avaient empoisonné par la flatterie son bon naturel.* (Féu.) || Prendre et offrir le mauvais côté des choses, les dénaturer malignement : *Les médisants empoisonnent tout.* (Ac.) *Le monde empoisonne d'ordinaire tout ce qu'il ne comprend pas.* (Bouh.) || **S'empoisonner**, v. pr. Se donner la mort par le poison. || Être empoisonné : *Tout s'empoisonne entre les mains de cette fureuse passion.* (Mass.) || **Empoisonné**, ée, p. pass. *Britannicus est mort empoisonné.* (Rac.) *Dards empoisonnés.* (Lacép.) || Fig. *Louanges empoisonnées.* *Le charme de voir ces bonnes gens heureux n'est pas empoisonné par l'envie.* (J.-J. R.) || *Combien de saintes actions empoisonnées!* (Bourd.)

EMPOISONNEUR, EUSE, n. Celui, celle qui empoisonne : *Sous Louis XIV, on condamna les empoisonneurs au feu.* || Par dénigr. Mauvais cuisinier : *Jamais empoisonneur ne sut mieux son métier.* (Boil.) || Fig. Il se dit de celui qui débite des doctrines pernicieuses :

Traiter d'empoisonneurs et Rodrigue et Chimène. (Boil.) || adj. *Son miel empoisonneur assouplit la raison.* (La H.)

EMPOISONNEMENT, n. m. Action d'empoisonner : *L'empoisonnement d'un étang.*

EMPOISONNER, v. tr. Peupler de poissons : *Empoisonner une pièce d'eau, un canal.* || **Empoisonné**, ée, p. pass.

EMPORTEMENT, n. m. Mouvement déréglé, violent, qu'excite une passion : *L'emportement des passions.* (Fléch.) *Ils n'ont d'autre règle que l'emportement de leurs désirs.* (Mass.) || Désordres : *On en jugeait par quelques emportements de jeunesse.* (Volt.) || n. pl. Éclats de fureur : *Il est sujet à des emportements.* (Ac.) *Tous ces emportements ne m'épouvantaient pas.* (Le Sage.)

EMPORTE-PIÈCE, n. m. Sorte d'instrument propre à découper. *Un premier cylindre, garni d'un emporte-pièce, découpe la semelle et l'empeigne.* (Cuv.) || Fig. Esprit satirique et mordant. || Au pl. Des emporte-pièce.

EMPORTER, v. tr. Enlever d'un lieu pour porter ailleurs : *Il a emporté tous ses livres.* || Enlever et porter avec soi : *Il a emporté tout ce qu'il avait.* *Emportez cet ouvrage, vous le lirez en route.* || Fig. *Ces biens lui échappent : il n'emporte avec lui que le regret de les perdre.* (Mass.) || Prendre, ravir : *Les voleurs ont tout emporté.* || Frustrer de : *Un caissier qu'il a cautionné lui emporte deux cent mille écus.* (Le Sage.) || Par extens. Entraîner : *La crue a emporté les ponts.* *Un mouvement général semble emporter le monde autour de nous.* (Peclet.) *Le ciel, dans ses mouvements, emporte le système des astres.* (Laplace.) || Fig. *J'exigerai de ces arguments qui emportent conviction.* (La Har.) || Il se dit des passions qui entraînent : *Où m'emportait une aveugle colère ? La frayeur les emporte.* (Rac.) *Une chaleur guerrière emporte loin du bord le bouillant Lesdiguière.* (Boil.) || *Emporter la pièce, railler d'une manière très-mordante.* || *Autant en emporte le vent, se dit des vaines promesses, des menaces sans effet.* || Fig. Détruire, causer une mort prompte : *Aujourd'hui les famines n'emportent plus des générations entières.* (Thiers.) *Cette maladie l'emportera.* (Ac.) || Détruire, faire cesser, faire disparaître. *Le jus de citron emporte les taches d'encre.* (Ac.) *Une douleur que le temps emporte avec tout le reste.* (Boss.) || Entraîner comme conséquence : *Chez les Grecs, la prise d'une ville emportait son entière destruction.* (Montesq.) *Ce crime emporte la peine capitale.* || Parvenir à ses fins malgré les obstacles : *Il emporta cette affaire à force de sollicitations.* (Ac.) *Emporter quelque chose de haute lutte.* || T. de guerre : *Emporter une place, s'en rendre maître de vive force. Il faudra du canon pour emporter la place.* (Regn.) || Fig. *Emporter quelque chose à la pointe de l'épée, l'obtenir de vive force.* || Prévaloir sur : *En procédure, la forme emporte le fond.* || On dit de même : *Cette considération emporta la balance, ou l'emporta.* (Ac.) || *L'emporter, avoir la supériorité, l'avantage : Homère l'emporte sur Virgile. Les hommes l'emportent sur les femmes en amitié.* (La Har.) *Le bon sens l'emporte sur l'esprit. Ce vin l'emporte sur tous les autres.* || Prévaloir : *Sa fierté l'emporta sur ses intérêts.* || **S'emporter**, v. pr. S'abandonner à la colère : *S'emporter contre quelqu'un. Ah ! vous êtes devot, et vous vous emportez ?* (Mol.) || Se livrer à sa fougue, ne plus obéir au fien : *Son cheval s'est emporté.* || **Emporté**, ée, p. pass. *Un rimour emporté par l'instinct qui le perd.* (St-Lamb.) || adj. Colère : *L'homme sans énergie est toujours emporté.* (Étienne.) || Vif : *Je suis abîmé dans la tristesse, moi dont les joies étaient si emportées.* (Boss.)

EMPORTER, v. tr. Mettre en pot des plantes. || **Empoté**, ée, p. pass.

EMPOURPRER, v. tr. Colorer de pourpre, de rouge : *L'aube empourprait les bords de l'horizon.* (La F.) || est poët. || **Empourpré**, ée, p. pass. et adj.

Des pivers empourprés. (Chateaub.) *Des maisons empourprées. Le gemme pourpré de la vigne.* (B. de St-P.)

EMPREINDRE, v. tr. (Il se conj. c. peindre.) (*Imprimere*; lat.) Marquer, imprimer : *Empreindre une figure, des caractères sur une surface.* || Fig. *Ce sont des sentiments que la nature a empreints dans le cœur de tous les hommes.* (Ac.) || **S'empreindre**, v. pr. S'imprimer : *Leurs pas s'étaient empreints sur la neige.* (Ac.) || **Empreint, einte**, p. pass. *L'auguste majesté sur votre front empreinte.* (Rac.) *Je ne vois rien de comparable à ce spectacle dont mes yeux sont toujours empreints.* (Lam.)

EMPREINTE, n. f. Figure, marque imprimée : *L'empreinte d'un sceau. Empreinte en creux, en relief.* || Par extens. *Plus le temps a marqué les édifices de son empreinte, plus ils acquièrent de majesté.* (Lemierre.) *L'ouvrage étonne ; mais c'est l'empreinte divine dont il porte les traits qui doit nous frapper.* (Buff.) *Chacun met à ce qu'il fait l'empreinte de son caractère.* (Beaum.) || T. de géol. Figures d'insectes, de plantes, etc., empreintes sur une roche.

EMPRESSEMENT, n. m. Action de s'empresser ; ardeur qu'on apporte à la poursuite d'une chose : *Agir avec empressement. Il recueillait avec empressement ses discours.* (Barthél.) || Civilité affectueuse : *Ils reçoivent les étrangers avec beaucoup d'empressement.* (Id.)

EMPRESSER (S'), v. pr. Se donner beaucoup de mouvement, mettre beaucoup d'ardeur à faire une chose : *S'empresser à faire sa cour.* (Ac.) *En s'empressant beaucoup, ils faisaient les zélés et les importants.* (Boss.) *Quel charme... de la voir aussitôt accourir, s'empresser !* (Boil.) || Se hâter : *S'empresser de parler.* || **Empressé**, ée, p. pass. et adj. *Un zèle empressé.* (Rac.) *Je les ai vus soumis, autour d'elle empressés.* (Volt.) *Je t'ai vue tendre, empressée, attentive.* (J.-J. R.) || Subst. *Il fait l'empressé. Elle va, vient, fait l'empressée.* (La F.)

GRAM. Le part. pass. de ce verbe s'accorde toujours avec le pronom qui le précède : *Ils se sont empressés, elles se sont empressées de, etc.*

EMPRISONNEMENT, n. m. Action d'emprisonner ; incarcération : *Le jour de son emprisonnement.* (Ac.)

EMPRISONNER, v. tr. Mettre en prison : *On l'a emprisonné comme suspect.* || Par extens. Retenir, empêcher de sortir : *Les eaux débordées nous emprisonnèrent dans un étroit espace.* (Ac.) || **Emprisonné**, ée, p. pass. || Fig. *Les ondes, dans leur lit, étaient emprisonnées.* (Rac.)

EMPRUNT, n. m. Action d'emprunter : *Recourir à l'emprunt, aux emprunts.* || Ce qu'on a emprunté : *Ce qu'ils trouvaient de plus lâche, après le mensonge, c'était de vivre d'emprunts.* (Boss.) || Fig. Plagiat : *Cet auteur a soin de cacher les emprunts qu'il se permet.* (Ac.) || **D'emprunt**, loc. adj. Factice, qui n'est pas propre au sujet : *Érudition, esprit d'emprunt.* || **Par emprunt**, loc. adv. Accidentellement, artificiellement : *Je n'ai jamais été gai que par emprunt.* (Volt.)

EMPRUNTER, v. ti. (*In, promere*; lat.) Demander et recevoir à titre de prêt : *J'empruntai vingt-cinq louis d'un ami de mon père.* (Lam.) *Le ministre emprunta de l'argent de tous côtés.* (Volt.) *Emprunter un cheval, un livre.* || Absol. *Ce n'est pas le tout d'emprunter, il faut rendre.* || Par extens. Tirer, recevoir de : *La lune emprunte sa lumière du soleil.* || Fig. *Les Grecs ont emprunté des Égyptiens l'idée de la forme des temples.* (Barthél.) *Je n'ai rien emprunté de Perséus d'Horace.* (Boil.) || Fig. *Les magistrats empruntent leur autorité du pouvoir qui les institue.* (Ac.) *Aimez donc la raison ; que toujours vos écrits empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix.* (Boil.) || **Avoir recours à, employer.** *Emprunter le bras, la plume, le crédit de quelqu'un. Il emprunta l'autorité du roi.* (Fléc.) *Il faut que la religion, pour plaire, emprunte les joies et tout l'appareil du siècle.* (Mass.) || Se couvrir d'une fausse apparence, se servir d'un langage emprunté : *De Sidrac elle emprunte l'image.* (Boil.) *Si l'on em-*

FRUNTE le masque de la vertu, elle nous l'arrache bientôt du visage. (Montesq.) **D'un suppliant** EMPRUNTER le langage. (Rac.) || **Emprunté**, ée, p. pass. et adj. **De l'argent** EMPRUNTÉ. || Un mot EMPRUNTÉ du latin. (Ac.) || **Factice**, faux : Chacun cherche pour plaire un visage EMPRUNTÉ. (Boil.) Un éclat EMPRUNTÉ. (Rac.) **Sous un nom** EMPRUNTÉ. Le son de leur voix et leur démarche sont EMPRUNTÉS. (La Br.) || Embarrassé, peu naturel : Avoir un air EMPRUNTÉ. C'est un homme fort EMPRUNTÉ.

EMPRUNTEUR, EUSE, n. Celui, celle qui emprunte, qui ne fait qu'emprunter : Le prêteur et l'EMPRUNTEUR. Que faisiez-vous au temps chaud ? dit-elle à cette EMPRUNTEUSE. (La F.) || adj. Les ressorts de mon esprit EMPRUNTEUR sont diablement cassés. (Regu.)

EMPUANTIR, v. tr. (Putere; lat.) Infecter de mauvais odeur : Cet égoût EMPUANIT tout le quartier. (Ac.) Les rancœurs contribuent puissamment à débarrasser la terre des cadavres qui l'EMPUANTIRAIENT. (Buff.) || **S'empuantir**, v. pr. Devenir puant : Les eaux de cette mare commencent à s'EMPUANTIR. (Ac.) || **Empuanti**, ie, p. pass. Le contour du château est EMPUANTI. (Chamf.)

EMPUANTISSEMENT, n. m. État de ce qui s'empuantit : Il faut craindre l'EMPUANTISSEMENT des eaux.

EMPYÈME, n. m. (Empyéma; gr.) T. de méd. Amas de pus dans la poitrine, ou dans une autre cavité. || Opération par laquelle on pratique une ouverture pour donner écoulement à ce dépôt.

EMPYRÉE, n. m. (En, dans; pyr, feu; gr.) La partie la plus élevée du ciel, selon les fausses notions de l'antiquité. || Le séjour des bienheureux. || Poétiq. Le ciel : Ces mondes, ces soleils, flambeaux de l'EMPYRÉE. (Roucher.)

EMPYREUMATIQUE, adj. T. de chim. Qui tient de l'empyreume.

EMPYREUME, n. m. (Empyreuma; bass. lat.) T. de chim. Goût et odeur désagréables que contractent les substances animales soumises à l'action d'un feu trop violent.

ÉMULATEUR, n. m. (Æmulator; lat.) Celui qui est animé d'un sentiment, d'une noble émulation : Il a eu plus d'envie de sa fortune que d'ÉMULATEURS de sa vertu. (Ac.)

ÉMULATION, n. f. (Æmulatio; lat.) Noble rivalité, sentiment qui excite à égaler, à surpasser quelqu'un en talents, en mérite : L'ÉMULATION est un aiguillon à la vertu. (Fén) L'ÉMULATION porte à imiter les grandes actions. (Ac.) Il faut toujours se proposer de grands modèles, pour avoir de hautes ÉMULATIONS. (Mignet.)

SYN. ÉMULATION, rivalité. L'émulation est une concurrence noble et généreuse qui n'a rien d'exclusif; la rivalité, un conflit d'intérêts et de prétentions qui n'admettent aucun partage.

ÉMULE, n. (Æmulus; lat.) Celui, celle qui rivalise avec un autre dans les choses louables : Il me fit son ÉMULE et son compagnon d'armes. (Rac.) Londres fut de tout temps l'ÉMULE de Paris. (Volt.) Ces deux peintres étaient ÉMULES. (Ac.)

ÉMULGENT, ENTE, adj. (Emulgere, tirer; lat.) Il se dit des artères qui portent le sang dans les reins, et des veines qui le reportent au cœur.

ÉMULSIF, IVE, adj. (Emulsus; lat.) Il se dit des semences dont on peut tirer de l'huile par expression : Le chènevis est ÉMULSIF.

ÉMULSION, n. f. (Emulsio; lat.) T. de pharmac. Préparation laiteuse, extraite des semences émulsives : Faire une ÉMULSION avec des amandes.

ÉMULSIONNER, v. tr. Mêler une émulsion avec un breuvage. || **Émulsionné**, ée, p. pass.

EN, prép. (In, dans; lat.) Dans. Ce terme exprime, mais d'une manière plus vague, les mêmes rapports que cette dernière prép. : Mettre quelqu'un EN prison. Monter EN voiture. Chasser EN plaine. || Il forme, avec le nom qui le suit, une foule de compléments circonstanciels qui servent à exprimer : 1° la matière, la nature, l'espèce :

S'en aller EN fumée. (Ac.) Il pense voir, EN pluie, dissiper cet orage. (Rac.) Ne sois pas plus sévère que ce Dieu qui pardonne ou qui punit EN père. (C. Del.) De ses frères EN Dieu l'active charité. (Lam.) Un docteur EN médecine. La Normandie est une terre fertile EN pomiers. (Regu.) || 2° La forme, le costume : Une fenêtre EN ogive. Des arbres funèbres s'élèvent EN obélisques ou EN pyramides. (B. de St-P.) Être EN veste, EN chemise, EN blanc. Se costumer EN Turc. || 3° L'état, la manière d'être, la disposition : Être EN bonne santé, EN appétit. Un portrait EN pied. Être EN guerre. Faire EN paix. Des chevaux EN désordre. Une allée EN pente. Une armée rangée EN bataille. || 4° La nature, le caractère, la manière dont une chose se fait : Mademoiselle éclata EN pleurs, EN cris, EN douleurs violentes, EN plaintes excessives. (Mad. Sév.) Louis XIV faisait la guerre EN roi, et Guillaume EN soldat. (Volt.) Faire EN homme de bien. Parler EN étourdi. Entre humains vous vivez EN vrais loups. (Mol.) Dans ce temps on se coiffait EN cheveux. (Mariv.) || 5° La forme : Le Ciel, EN vers, fait parler les oracles. (Boil.) || 6° La division, la distribution : Diviser, partager une pomme EN deux. Un poème EN quatre chants. Comédie EN cinq actes. || 7° La destination : On croyait déjà voir ces temples changés EN mosquées. (Fléch.) Armer un navire EN course. Mettre EN vente, EN gage. || 8° Le motif, le but : Arborer un drapeau noir EN signe de deuil. Il a fait cela EN vue de lui plaire, EN haine d'un tel, EN considération de ses services. || 9° Il exprime aussi la conformité, la similitude dans une comparaison : EN conscience, je ne puis vous approuver. EN bonne justice, il a bien fait. Je vous le dis, EN vérité. Il existe EN moi seul, comme moi tout EN lui. (Lam.) || 10° Il signifie opposition, contre : Avoir EN tête un redoutable ennui. Donner du nez EN terre. (Ac.) || 11° Il marque la chose qu'on fait : Être EN affaires, être EN prières. (Ac.) || 12° Une période de temps, une époque, une circonstance : Le soleil est plus près de nous EN hiver qu'EN été. (Arago.) Un bon mot EN ce siècle est un fort argument. (Bern.) Je sais quel est le peuple; on le change EN un jour. (Volt.) Jésus-Christ naquit EN l'an de Rome 753. || Il sert à former une foule de locutions adverbiales : EN avant, EN dessus, EN bas, EN travers, etc. || Suivi du participe présent des verbes, il marque une simultanéité d'action : Il nait EN me regardant. (Fén) EN faisant des heureux, un roi l'est à son tour. (Volt.) || Corrélatif de la prép. de, il exprime un rapport de succession, et se place avant le dernier terme : D'aujourd'hui EN luit. Di point EN point. Fol-tiger de fleur EN fleur. Aller EN mieux EN mieux, EN mal EN pis. || Souvent le nom qu'il régit est précédé d'un adjectif déterminatif : Il ne faut point avoir de mollesse EN sa vie. (Regu.) EN une âme bien faite. (Mol.) César conquiert les Gaules EN dix ans. || Le nom qui suit EN peut prendre l'article défini quand il est accompagné d'un complément déterminatif : EN l'honneur des saints. EN la présence de Dieu. EN l'absence de. Ce procès a été jugé EN la chambre du conseil. (Ac.) || Employé comme initiale, EN s'écrit par un m devant les consonnes m, b ou p; ainsi l'on écrit : Ensemencer, entendre, et emmener, embrasser, emporter, etc. || **SYN.** V. DANS.

GRAM. EN se répète ordinairement quand il a plusieurs compléments : Vente EN gros et EN détail. Cependant il est d'usage, dans les énumérations, de ne le placer qu'avant le premier temps : On divise l'ancien continent EN Europe, Asie, Afrique. (Volt.) La première construction est plus énergique, la seconde, plus rapide.

EN, pron. de la 3^e pers. des deux gen. et des deux nomb. De lui, d'elle; d'eux, d'elles, de cela. Il figure comme complément d'un nom, d'un adjectif ou d'un verbe : Cette affaire est délicate, le succès EN est douteux (Ac.) (le succès d'elle). On accorde sa confiance à bien des gens qui EN sont indignes (qui sont indignes d'elle). Il existe des opinions qui tombent dès qu'on n'EN parle plus (qu'on ne parle plus d'elles). (Ségur.) || Sou-

vent il sert à rappeler l'idée énoncée dans une proposition : *Toute opinion qu'on veut comprimer EN acquiert plus de force.* (Séguir.) *C'est là, n'EN doutez pas, soyez-EN certain, la cause de son refus* | Il entre dans un grand nombre de gallicismes. *Il EN veut à un tel. Il s'EN donne. Je m'EN promets. Il EN tient. EN venir aux mains. Il s'EN faut. Il EN est de cela comme de, etc.* (Ac.)

GRAM. Toutes les fois que la construction le permet, il est d'usage d'employer, au lieu de *son, sa, ses, leur, leurs*, l'article et le pron. *en*, pour établir un rapport de possession avec un nom de chose : *L'auteur d'un bienfait est celui qui EN recueille le fruit le plus doux.* (Daclos) *Si la mollesse est douce, la suite EN est cruelle.* || Mais on emploie *son, sa, ses, leur, leurs*, lorsqu'on veut donner à l'expression plus de précision ou de force : *La patience est amère, mais son fruit est doux.* (J.-J. R.) || On emploie *en* pour de lui, d'elle, etc., quand la relation est établie avec un nom de chose : *La fortune n'est son prix; l'imprudent EN abuse, l'hypocrite EN médit, et l'honnête homme EN use.* (Del.) || *En* peut se dire aussi des personnes; mais il ne doit remplacer de lui, d'eux, d'elle, d'elles, que s'il ne donne lieu à aucune équivoque : *Les Troglodytes aimaient leurs parents, et EN étaient tendrement aimés* || En général, l'emploi des pronoms de lui, d'eux, etc., donne au style plus de netteté et d'énergie; ainsi, dire, en parlant de quelqu'un : *Je m'occupe de lui*, c'est exprimer qu'on s'occupe très activement de ce qui l'intéresse; ce que *je m'EN occupe* ne fait pas entendre.

ÉNALLAGE, n. f. (*Enallagé*, changement; gr.) T. de gram. Figure qui consiste à employer une forme de verbe pour une autre : *Ainsi dit le renard, et flatteurs d'applaudir* (La F.); pour : *APPLAUDIRENT*.

ENCABLURE, n. f. T. de mar. Distance de cent vingt brasses : *La houle battait les écueils à quelques ENCABLURES du vaisseau.* (Chateaub.) *Nous mouillons à trois ENCABLURES de la plage.* (Lam.)

ENCADREMENT, n. m. Action d'encadrer. | Ce qui encadre. *L'ENCADREMENT d'un tableau.*

ENCADRER, v. tr. Garnir d'un cadre : *ENCADRER une estampe.* || Par extens. Entourer : *Un bandeau de cheveux noirs ENCADRAIT cette blanche figure.* (Lam.) || Fig. Insérer dans un ouvrage d'esprit. *Il a fort habilement ENCADRÉ l'éloge du prince dans son discours.* || **Encadré**, ée, p. pass.

ENCAGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Mettre en cage : *ENCAGER des oiseaux.* || Par extens. Mettre en prison : *On l'a ENCAGÉ.* Fam. || **Encagé**, ée, p. pass.

ENCAISSEMENT, n. m. Action d'encaisser; résultat de cette action. || Par extens. *Faire un chemin par ENCAISSEMENT*, en creusant une tranchée qu'on remplit de cailloux. | *Faire un jardin par ENCAISSEMENT*, faire des plantations dans des trous qu'on remplit de bonne terre.

ENCAISSER, v. tr. Mettre dans une caisse : *ENCAISSER des marchandises.* || T. de jard. *ENCAISSER des orangers.* || *ENCAISSER une rivière*, la contenir par des digues continues, faisant l'office de quais. || T. de fin. et de comm. *ENCAISSER des fonds*, les recevoir, et les porter en avoir. || **Encaissé**, ée, p. pass. || adj. Il se dit d'un cours d'eau dont les bords sont escarpés : *Une rivière bien ENCAISSÉE.*

ENCAN, n. m. (*In, quantum*, pour combien; lat.) Vente publique à l'enchère : *Vendre à l'ENCAN.*

ENCANAILLER, v. tr. (Il mouill.) Mêler, associer avec de la canaille, avec des gens d'un rang bien inférieur : *Avec qui nous avez-vous ENCANAILLÉS là ?* || **S'encanailler**, v. pr. *Il est vrai que le siècle s'ENCANAILLE fureusement.* (Mol.) || **Encanaillé**, ée, pass.

ENCAPUCHONNER (S'), v. pr. Se couvrir la tête d'un capuchon : *Vous vous ÊTES plaisamment ENCAPUCHONNÉ.* (Ac.) || T. de man. En parl. d'un cheval. Ramener l'extrémité de sa tête contre son poitrail. || **Encapuchonné**, ée, p. pass. *Je pleure encore un joli Hermès enfant, que j'avais vu ENCAPUCHONNÉ d'une peau de lion.* (P.-L. Cour.)

ENCAQUER, v. tr. Mettre en caque : *ENCAQUER des harengs.* || Par extens. et fam. Presser, entasser

dans une voûte. || **Encaqué**, ée, p. pass. *Ils sont ENCAQUÉS comme des harengs.*

ENCAQUEUR, EUSE, n. Celui, celle qui encaque des harengs.

ENCARTER, v. tr. T. d'impr. Insérer un carton dans une feuille, à l'endroit où il doit être. || **Encarté**, ée, p. pass.

ENCASTELER (S'), v. pr. (Il se conj. c. *mener*.) T. de vétér. Il se dit d'un cheval dont la corne se rétrécit : *Ce cheval commence à s'ENCASTELER.* (Ac.) || **Encastelé**, ée, p. pass.

ENCASTELURE, n. f. T. de vétér. Douleur causée par l'étrécissement de la corne du sabot des pieds de devant d'un cheval.

ENCASTREMENT, n. m. Action d'encastrer; résultat de cette action.

ENCASTRER, v. tr. Enchâsser, joindre deux choses par le moyen d'une entaille. || **S'encastrer**, v. pr. Rentier l'une dans l'autre, en parl. de deux pièces entaillées. || **Encasté**, ée, p. pass.

ENCAUSTIQUE, n. f. (*Encaustica*; lat.) Peinture préparée avec de la cire fondue : *Les Grecs peignaient à l'ENCAUSTIQUE.* || Préparation faite avec de la cire et de l'essence de térébenthine, qu'on étend sur les parquets ou sur certains meubles, pour leur donner du lustre, du poli. || adj. *Peinture ENCAUSTIQUE.*

ENCAVEMENT, n. m. Action d'encaver.

ENCAVER, v. tr. Mettre du vin en cave. || **En-cavé**, ée, p. pass. Mis en cave : *Ils sont, sur ma parole, l'un et l'autre ENCAVÉS.* (Rac.)

ENCAVEUR, n. m. Celui qui encave le vin.

ENCEINDRE, v. tr. (*In, cingere*; lat.) (Il se conj. c. *ciandre*) Enfermer, entourer d'une ceinture : *ENCEINDRE un fossé de palissades.* (Ac.) || Par extens. *D'énormes murailles ENCEignent la ville.* (Lam.) || **Enceint**, einte, p. pass. || adj. *Une femme ENCEINTE*, une femme grosse.

ENCEINTE, n. f. Circuit de murailles, de fossés; clôture : *Une double, une triple ENCEINTE.* || Espace clos, salle plus ou moins vaste : *L'ENCEINTE du tribunal. Que ma voix remplisse cette ENCEINTE : j'ai gouverné sans peur, et j'abdique sans crainte.* (Jouy.) || Fig. *Se renfermer dans l'ENCEINTE d'un petit nombre de devoirs pieux.* (Mass.) || T. de chasse. Espace entouré de branches brisées, que le veneur a semées pour indiquer le lieu où le cerf s'est retiré. ¶

ENCENS, n. m. (*Incensum*; lat.) Substance résineuse et aromatique, en usage dans les cérémonies religieuses : *L'ENCENS croît dans l'Arabie et dans l'Inde. L'ENCENS fumait sur les autels des dieux.* || Fig. Hommage, louange, flatterie : *Il n'est pas un point de la terre d'où ne soit élevé vers le ciel l'ENCENS de la prière.* (Portalis.) *Donner de l'ENCENS à quelqu'un. Je ne puis à des dieux sans vertu prodiguer mon ENCENS.* (Boil.) *Que ne fait-on passer avec un grain d'ENCENS ?* (Flor.)

ENCENSEMENT, n. m. Action d'encenser : *Ils n'invoquèrent plus le Seigneur avec la solennité des ENCENSEMENTS et des victimes.* (Mass.)

ENCENSER, v. tr. Balancer l'encensoir devant quelqu'un, quelque chose : *ENCENSER une idole. ENCENSER les autels. ENCENSER l'évêque.* || Fig. Adorer : *Vénus vous a-t-elle forcé d'ENCENSER ses autels ?* (Rac.) || Flatter, exalter par des louanges excessives : *On ENCENSE et l'on adore l'idole qu'on méprise.* (Mass.) *Tous ceux qui l'ENCENSAIENT changèrent leurs flatteries en des insultes sans pitié.* (Fén) *ENCENSER la fortune. ENCENSER les vices.* (Ac.) || **Encensé**, ée, p. pass.

ENCENSEUR, n. m. Celui qui donne de l'encens. Il n'est d'usage qu'au fig. || LES ENCENSEURS de profession. (Volt.) *Les bœufs d'un ENCENSEUR outré.* (Pir.)

ENCENSOIR, n. m. (On pron. *soar*.) Vase sacré, ou sorte de cassiolette suspendue à de longues chaînettes, dans laquelle on brûle de l'encens : *Qui porte l'ENCENSOIR ne peut porter l'épée.* (Lemierre.) || Fig. Le sacerdoce, le pontificat : *Il tient le sceptre et l'ENCENSOIR. J'osai contre lui disputer l'ENCENSOIR.* (Rac.)

|| Fig. et fam. *Donner de l'encensoir au travers du visage.* (Boil.) *Casser le nez à coups d'encensoir,* donner en face des louanges outrées.

ENCÉPHALE, n. m. (*En*, képhalé; gr.) T. d'anat. L'organe contenu dans la cavité du crâne.

ENCHÂÎNEMENT, n. m. Réunion de choses qui forment une chaîne. || Il ne se dit guère qu'au fig. Suite ou série de choses de même nature, ou qui ont des rapports entre elles : *Il l'assujettissait à un enchaînement fatal d'événements.* (Mass.) *Ce ne fut qu'un enchaînement de fêtes, de plaisirs, depuis le mariage du roi.* (Volt.)

ENCHÂÎNER, v. tr. Lier, attacher à une chaîne : *Enchaîner un criminel, un animal féroce.* || Fig. Subjuguer, dompter, asservir : *On n'enchaîne pas les bras de vingt millions d'hommes en enchaînant leur pensée.* (La H.) *Où il enchaîne, ou il aveugle, ou il dompte tout ce qui est capable de résistance.* (Boss.)

|| Fig. *Enchaîner la victoire à son char,* être constamment victorieux. || Attacher, lier : *Une âme généreuse enchaîne tous les cœurs par le nœud des bienfaits.* (Le Bruu.) *Le véritable but de la politique consiste à enchaîner au bien commun tous les ordres de l'État.* (Volt.) || Suspendre l'activité, le mouvement habituel : *Elle approche, elle admire : la surprise enchaîne ses sens.* (J.-B. R.) *Le froid excessif des hivers enchaîne toute l'activité des hommes.* (Rayn.) *L'hiver n'enchaîne plus le cours des paisibles ruisseaux.* (J.-B. R.) || Lier, coordonner : *Enchaîner des propositions, des preuves.* *Dieu a merveilleusement enchaîné toutes ses créatures, depuis la plus infime jusqu'à l'homme.* || **S'enchaîner**, v. pr. Être lié l'un à l'autre : *Les prospérités s'enchaînent comme les revers. Les vérités s'enchaînent les unes aux autres.* (Ac.) || **Enchaîné**, ée, p. pass. Le peuple est enchaîné par un pieux respect. (Parsev.) *La patrie est aux lieux où l'âme est enchaînée.* (Volt.)

ENCHÂÎNÉ, n. f. T. d'arts. Enchaînement.

ENCHANTELER, v. tr. (Il se conj. c. appeler.) Mettre du bois dans le chantier. || Établir une pièce de vin sur deux pièces de bois, pour l'élever de terre. || **Enchantelé**, ée, p. pass.

ENCHANTEMENT, n. m. Effet supposé d'opérations, de paroles magiques : *Rompre un enchantement. Qui ne prendrait ceci pour un enchantement?* (La F.) || Action d'enchanter : *Les enchantements de Médée.* || Par exagér. *De superbes édifices sortent comme par enchantement du sein de la terre.* (Mass.) Par extens. Chose merveilleuse, qui surprend : *C'était une succession d'enchantements.* || Par analog. Ivresse du cœur et des sens : *Ce doux enchantement s'est évanoui comme un songe.* (J.-J. R.) *Ainsi s'évanouit l'enchantement des sens.* (Mass.) || Satisfaction, vive joie : *Cette nouvelle l'a mis dans l'enchantement.* (Ac.)

SYN. ENCHANTMENT, RAVISSEMENT. L'admiration et la joie produisent l'enchantement, le vif sentiment d'une jouissance extrême cause le ravissement.

ENCHANTER, v. tr. (*Incantare*; lat.) Charmer par des opérations, par des pratiques magiques. || Fig. Captiver, maîtriser : *Les sens nous enchantent.* (Boss.) *Les paroles flatteuses enchantaient son cœur.* (Fén.) || Charmer, ravir : *La figure du monde nous saisit, nous enchante.* (Mass.) *Tout ce qui nous enchante s'évanouit avec nous.* (Fléch.) *Cette musique, cette pièce m'a enchanté.* (Ac.) || **Enchanté**, ée, p. pass. et adj. || Merveilleux : *Là tout est enchanté, c'est le palais d'Armide.* (C. Del.) || Très-agréable : *Un lieu enchanté.* *Des îles enchantées.* || Charmé, satisfait : *Je suis enchanté que vous vous portiez bien. Tout le monde est enchanté ici de sa vertu et de sa politesse.* (Volt.)

ENCHANTEUR, ERESSE, n. Celui, celle qui fait des enchantements : *L'enchanteur Merlin. Circé l'enchanteeresse.* || Par extens. Celui, celle qui séduit, qui charme les cœurs : *Défez-vous de cet enchanteur. C'est une aimable enchanteeresse.* (Ac.) *La fable est une enchanteeresse qui nous entoure de prestiges.* (Baill.) || adj. Doux, agréable : *D'un regard enchan-*

teur connaît-il le poison? (Rac.) *Un séjour enchan-*

ENCHAPERONNER, v. tr. T. de chasse. Couvrir la tête d'un chaperon : *Enchaperonner l'oiseau.* || **Enchaperonné**, ée, p. pass. || Il se dit de ceux qui, à un convoi, portent le chaperon de deuil.

ENCHÂSSER, v. tr. Insérer, fixer dans une châsse : *Enchâsser des reliques.* || Par extens. Monter, encastrier : *Enchâsser un diamant. Enchâsser un tableau dans un lambris.* || Fig. *Enchâsser une citation dans un discours.* || **Enchâssé**, ée, p. pass.

ENCHÂSSURE, n. f. Action d'enchâsser; son résultat : *L'enchâssure d'un diamant.* (Ac.)

ENCHAUSSER, v. tr. T. de jard. Couvrir de paille, de fumer certaines plantes, pour les préserver de la gelée ou pour les faire blanchir : *Enchausser de la chicorée, des pieds d'artichauts.* || **Enchaussé**, ée, p. pass.

ENCHÈRE, n. f. (*Carus*; lat.) Action d'enchérir dans une vente; somme que l'on met pour enchérir : *Mettre une enchère. Cela a été adjugé à la seconde enchère.* (Ac.) || *Folle enchère*, enchère à laquelle on ne peut satisfaire, et qui en nécessite une nouvelle, dont la différence en moins est à la charge de celui qui l'a rendue nécessaire. || Fig. *Payer la folle enchère*, être victime de sa témérité, de sa propre imprudence. || L'encan même : *Vendre aux enchères, à l'enchère.* || Fig. *Mettre une faveur aux enchères*, ne l'accorder qu'au plus offrant. || Être à l'enchère, se dit de l'homme sans principes, qui est prêt à engager sa conscience et à vendre ses services au plus offrant.

ENCHÉRIR, v. tr. (Il se conj. c. fuir.) Mettre l'enchère sur quelque chose : *Enchérir une maison.* || v. intr. *Il a fait venir des gens pour enchérir.* (Ac.) *Enchérir sur un autre.* || Fig. Faire plus qu'un autre : *Néron a bien enchéri sur la cruauté de Tibère. Les hommes ont enchéri, de siècle en siècle, sur la manière de se détruire réciproquement.* (La Br.) *Il voulait enchérir sur les dîges qu'on leur avait déjà prodigués.* (Ac.) || v. tr. Augmenter le prix d'une marchandise, d'un salaire : *Le journalier ayant enchéri son travail, plusieurs colons laissent leurs héritages en friche.* (Volt.) *Ce marchand a enchéri ses produits.* || Absol. Devenir plus cher : *Toutes les marchandises enchérissent.* (Ac.) || **Enchéri**, ie, p. pass.

ENCHÉRISSEMENT, n. m. Augmentation de prix : *L'enchérissement des blés.*

ENCHÉRISSEUR, n. m. Celui qui met une enchère : *Vendre au plus offrant et dernier enchérisseur.*

ENCHEVÊTRER, v. tr. Mettre un chevrete, un licou à un cheval. || **S'enchevêtrer**, v. pr. Se dit du cheval qui se prend la jambe dans la longe de son licou. || Fig. S'engager dans un raisonnement, dans une affaire dont on a peine à se tirer : *Il s'enchevêtra dans un raisonnement dont il eut peine à sortir.* (Ac.) || **Enchevêtré**, ée, p. pass. || Fig. et fam. Des phrases enchevêtrées, pémibles, embarrassées.

ENCHEVÊTRURE, n. f. T. de charpent. Assemblage de solives qui, dans un plancher, environnent et supportent les foyers, et donnent passage au tuyau. || T. de vétér. Blessure qu'un cheval se fait au pied en s'enchevêtrant.

ENCHIFFREMENT, n. m. Embarras dans le nez, résultant d'un rhume de cerveau : *L'enchiffrement nuit à la parole.*

ENCHIFFRENER, v. tr. (Il se conj. c. mener.) Causer un rhume qui détermine un enchiffrement : *Cet air froid m'a tout enchiffrené.* (Ac.) || **S'enchiffrener**, v. pr. Je me suis subitement enchiffrené. || **Enchiffrené**, ée, p. pass.

ENCHYMOSE, n. f. (*Enchymosis*; gr.) Effusion de sang dans les vaisseaux cutanés.

ENCLAVE, n. f. Terrain enclavé dans un autre. || Par extens. Territoire ressortissant d'une juridiction.

ENCLAVEMENT, n. m. Action d'enclaver; état de ce qui est enclavé.

ENCLAVER, v. tr. (*Includere*; lat.) Enfermer,

enclore une chose dans une autre : **ENCLAYER** une terre dans un parc. || Attacher à une juridiction : **ENCLAYER** une paroisse dans un évêché. || **Enclavé, ée**, p. pass. Deux diocèses **ENCLAVÉS** l'un dans l'autre. Les tribus indiennes **ENCLAVÉES** dans ce territoire. (Chateaub.)

ENCLIN, INE, adj. (*Inclinus*; lat.) Qui a un penchant pour quelque chose. Il se dit le plus souv. en mauv. part : Plus **ENCLIN** à blâmer que savant à bien faire. (Boil.) La jeunesse est aux nouveautés **ENCLINE**. (Volt.) Les marmottes sont moins **ENCLINES** que les chats à dérober. (Buff.)

ENCLITIQUE, n. f. T. de gram. gr. Mot qui se lie au mot précédent comme s'il en faisait partie.

ENCLORE, v. tr. (Il se conj. c. *clorre*.) Clorre de murs, de haies, etc. : **ENCLORE** son jardin, son champ. || **Enclaver** : Il a **ENCLOS** ce bois dans son parc. || **Enclos, ose**, p. pass.

ENCLOS, n. m. Espace enfermé dans une enceinte de murs, de haies, etc. : Un grand **ENCLOS** est attenant au jardin. Tous vivaient en commun; aucun n'avait d'**ENCLOS** ni de champ séparé. (Boil.) || L'enceinte même : Réparer son **ENCLOS**. (Ac.)

ENCLOUER, v. tr. (In, *clavus*, clou; lat.) T. de vétér. Blesser le cheval avec un clou, quand on le ferre. || Enfoncer de force un clou dans la lumière d'un canon, pour le mettre hors de service. || **S'enclouer**, v. pr. Il se dit d'un cheval à qui un clou entre dans le pied en marchant. || **Encloué, ée**, p. pass.

ENCLOUURE, n. f. T. de vétér. Blessure d'un cheval qui s'est encloué. || Fig. Empêchement, noeud d'une difficulté : Il n'est plus question que de gagner son frère, et c'est là l'**ENCLOUURE**. (Dest.) Je vois l'**ENCLOUURE**, ou peu s'en faut. (Le Sage.) On a deviné l'**ENCLOUURE**. (Mol.)

ENCLUME, n. f. (*Incus*; lat.) Masse de fer sur laquelle on bat le fer et les autres métaux : L'**ENCLUME** d'une forge. Que sous nos marteaux enflammés, à grand bruit l'**ENCLUME** résonne. (J.-B. R.) || Fig. Se trouver entre l'**ENCLUME** et le marteau, être engagé entre deux partis, entre deux intérêts contraires. || Prov. Il faut être **enclume** ou marteau, il faut être opprimé ou oppresseur. || Remettre un ouvrage sur l'**ENCLUME**, le retaire, lui donner une autre forme. || T. d'anat. Osselet de l'oreille interne.

ENCLUMOT ou **ENCLUMEAU**, n. m. Petite enclume portable.

ENCOCHER, v. tr. Appliquer la coche d'une flèche sur la corde de l'arc. || **Encoché, ée**, p. pass.

ENCOFFRER, v. tr. Enfermer dans un coffre; servir soigneusement, par avarice : Il pourrait tenir une bonne maison, mais il aime mieux **ENCOFFRER** ses revenus. (Ac.) || S'approprier par friponnerie : **ENCOFFRER** l'argent qu'on est chargé de distribuer. || **Encoffré, ée**, p. pass.

ENCOIGNURE ou **ENCOGNURE**, n. f. (Coign.) (Le premier est conforme à l'étymologie, le second à la prononciation.) Coin formé par la jonction de deux murailles : Mettez cela dans l'**ENCOIGNURE** de la chambre. L'**ENCOIGNURE** de la rue. | Petit meuble fait pour être placé dans un coin.

ENCOLLAGE, n. m. Action d'encoller; résultat de cette action : Faire un **ENCOLLAGE**. || L'apprêt même qui sert à encoller. **ENCOLLAGE blanc**.

ENCOLLER, v. tr. Appliquer, étendre sur quelque chose un apprêt de colle ou de gomme : **ENCOLLER** une étoffe, une toile de tableau. || **Encollé, ée**, p. pass.

ENCOLURE, n. f. (*Collum*; lat.) L'avant-main ou la partie antérieure du corps du cheval vers le cou et les épaules : Les chevaux barbes ont l'**ENCOLURE** longue, fine, et bien sortie du garrot. (Buff.) Deux bons chevaux de pareille **ENCOLURE**. (Boil.) || Fam. Avoir l'**ENCOLURE** d'un sot, d'un fripon, en avoir l'air, l'apparence.

ENCOMBRE, n. m. Empêchement, accident fâcheux : Perrette... prétendait arriver sans **ENCOMBRE** à la ville. (La F.)

ENCOMBREMENT, n. m. Action d'encombrer;

amas de matériaux, de voitures qui encombrant un passage : Pour éviter l'**ENCOMBREMENT**, les voitures entrèrent par un côté et sortirent par l'autre. (Ac.)

ENCOMBRER, v. tr. Obstruer un passage : Des matériaux, des voitures **ENCOMBRENT** la rue. || **Encombré, ée**, p. pass.

ENCONTRE (À L'), loc. prép. Aller à l'**ENCONTRE** de quelque chose, s'y opposer : Je ne vais pas à l'**ENCONTRE** de ce que vous dites. (Ac.) || Loc. adv. Je ne vais pas à l'**ENCONTRE**.

ENCORBELLEMENT, n. m. T. d'archit. Construction en saillie, et portant à faux au delà d'un mur : Balcon, galerie en **ENCORBELLEMENT**.

ENCORE, adv. de temps. (*In hæc horâ*, à cette heure; lat.) Il marque qu'une chose dure, a duré ou durera jusqu'à un certain moment : Elle vit **ENCORE**. Dans dix ans il existait **ENCORE**. Une terre inconnue, où nul mortel n'a pu **ENCORE** aborder. (Mass.) Vous reverrai-je **ENCORE**? C'est ma seule espérance. (C. Del.) || Il exprime que la chose dont on parle n'a pas existé ou n'existe pas, mais qu'elle pourait avoir lieu : Il n'était pas **ENCORE** jour; il n'est pas **ENCORE** nuit; il sera **ENCORE** temps de prendre un parti. || De nouveau, de plus, davantage : Quoi! vous le faites **ENCORE**! J'en veux **ENCORE**. On ajoute **ENCORE** cette vaine décoration à leur pompe funèbre. (Mass.) Ah! laissez à ma fureur le temps de croître **ENCORE**! (Rac.) || Il a quelquefois un sens restrictif : Ce mot n'est guère usité que dans telle science, **ENCORE** ne l'emploie-t-on que rarement. (Ac.) **ENCORE** s'il voulait se relâcher sur ce point, on pourrait lui accorder le reste. (Ac.) || **Encore!** loc. ellipt. interject., exprime l'improbation et le mécontentement que fait éprouver un fait qui se renouvelle. || **Mais encore**, loc. conj. qui s'emploie comme corrélatif de *Non-seulement* : Non-seulement il est libéral, **MAIS** **ENCORE** il est prodigue. (Ac.) || **Encore que**, loc. conj. Nonobstant, quoique, bien que : **ENCORE** qu'il soit jeune, il ne laisse pas d'être sage. (Ac.)

GRAM. En poésie, on écrit *encore* avec ou sans l'e muet final, selon les nécessités de la mesure, en prose, on ne supprime jamais l'e final.

ENCORNÉ, ÉE, adj. Qui a des cornes : Capitaine renard allait de compagnie avec son ami bouc, des plus haut **ENCORNÉS**. (La F.) || T. de vétér. Javart **ENCORNÉ**, qui vient sous la corne du cheval.

ENCOURAGEANT, ANTE, adj. Qui encourage : Ce fâcheux début n'est guère **ENCOURAGEANT**. Des paroles **ENCOURAGEANTES**. (Ac.)

ENCOURAGEMENT, n. m. Parole qui encourage, éloge : Les arts ont besoin d'**ENCOURAGEMENT**. (Ac.)

ENCOURAGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Inspirer du courage, exciter, inciter : *Semiramis* **ENCOURAGEAIT** l'armée. (Volt.) **ENCOURAGER** les vaincus. (Fléch.) **ENCOURAGER** les sciences, les lettres, les arts. Sully **ENCOURAGEA** surtout l'agriculture. || Favoriser par une protection spéciale : **ENCOURAGER** à la vertu. || **S'encourager**, v. pr. Ils s'**ENCOURAGEAIENT** l'un l'autre. || **Encouragé, ée**, p. pass.

ENCOURIR, v. tr. (Il se conj. c. *courir*.) Se mettre, par quelque méfait, sous le coup d'une pénalité : **ENCOURIR** les peines portées par la loi. **ENCOURIR** une amende, les censures ecclésiastiques. (Ac.) || Par extens. S'exposer à, mériter quelque réprobation : Dussé je **ENCOURIR** la colère du peuple, je lui dirai hardiment la vérité. (Barth.) Il est aussi dangereux d'**ENCOURIR** la faveur d'un tyran que de mériter sa disgrâce. (Chateaub.) || **Encouru, ue**, p. pass.

ENCRASSER, v. tr. Rendre crasseux : La poudre **ENCRASSE** les habits. || **S'encrasser**, v. pr. Se couvrir de crasse : Il y a des étoffes qui s'**ENCRASSENT** aisément. (Ac.) || Fig. Se mésallier, s'avilir par la fréquentation des gens de mauvaise compagnie. || **Encrassé, ée**, p. pass.

ENCRE, n. f. (*Inchiostro*; ital.) Liqueur ordinairement noire, dont on se sert pour écrire, pour imprimer : **ENCRE** indélébile. **ENCRE** d'imprimerie. || **ENCRÉ**

rouge, bleue, etc., composition colorée dont on se sert pour écrire. || **ENCRE** de Chine, composition sèche qu'on emploie en détrempe, et surtout au pinceau. || Fig. *Écrire de la bonne ENCRE à quelqu'un*, lui écrire sans ménagement, vertement. || Fam. *C'est la bouteille à l'ENCRE*, se dit d'une affaire compliquée et rendue obscure.

ENCRER, v. tr. T. d'impr. Enduire d'encre : *ENCRER des balles, un rouleau.* || **Encre**, ée, p. pass.

ENCRIER, n. m. Petit vase où l'on met l'encre, et où on la prend avec la plume : *ENCRIER de verre, de porcelaine.* || T. d'impr. Espèce de réservoir fixé à un des côtés d'une table carrée, sur laquelle les balles et les rouleaux prennent l'encre qu'ils étendent sur la forme.

ENCROUÉ, ÉE, adj. Il se dit d'un arbre qu'on abat, et qui, en tombant, engage ses branches dans celles d'un autre arbre encore debout.

ENCROÛTER, v. tr. T. de maçon. Enduire un mur de mortier. || **S'encroûter**, v. pr. Se couvrir d'une sorte de croûte. || **Encroûté**, ée, p. pass. || Fig. et fam. *Être ENCROÛTÉ de préjugés*, en avoir l'esprit imbu.

ENCUIRASSER (S'), v. pr. Se couvrir d'une couche épaisse de poussière, de crasse, en parl. de la peau, du linge. Fam. || **Encuirassé**, ée, p. pass.

ENCUIVER, v. tr. Mettre en cuve : *ENCUIVER la vendange.* *ENCUIVER du linge à blanchir.* || **Encuvé**, ée, p. pass.

ENCYCLIQUE, n. f. (*Enkyllos*, circulaire; gr.) Lettre circulaire du pape, sur quelque point de dogme ou de doctrine : *Une ENCYCLIQUE.* || adj. Lettre ENCYCLIQUE.

ENCYCLOPÉDIE, n. f. (*En*, dans; *kyllos*, cercle; *paidia*, éducation; gr.) Enchaînement, ensemble de connaissances. || Ouvrage traitant méthodiquement de toutes les sciences et de tous les arts : *L'ENCYCLOPÉDIE méthodique a puissamment contribué à répandre les procédés des arts et le goût des sciences.*

ENCYCLOPÉDIQUE, adj. Qui appartient à l'encyclopédie. || Qui embrasse toutes les sciences : *Avoir un esprit ENCYCLOPÉDIQUE.* *Revue ENCYCLOPÉDIQUE.*

ENCYCLOPÉDISTE, n. m. Écrivain, auteur d'une encyclopédie. || Particul. Les ENCYCLOPÉDISTES, ceux qui ont travaillé à l'Encyclopédie.

ENDÉCAGONE, n. m. (*Endéka*, onze; *gônia*, angle; gr.) Figure qui a onze côtés et onze angles.

ENDEMIQUE, adj. (*En*, démos, peuple; gr.) T. de méd. Il se dit des maladies qui sont particulières à certains peuples : *La lèpre était ENDEMIQUE en Judée.*

ENDERTER, v. tr. Garnir de dents une roue, une machine. || **Endenté**, ée, p. pass. || adj. Être bien ENDENTÉ, avoir de belles dents.

ENDETTÉ, v. tr. Charger de dettes : *L'achat de cette terre l'a ENDETTÉ.* (Ac.) || **S'endetter**, v. pr. Contracter des dettes : *Il s'ENDETTE tous les jours.* || **Endetté**, ée, p. pass. *La France et l'Angleterre se sont trouvées ENDETTÉES chacune de trois milliards.* (Vol.)

ENDÉVÉ, ÉE, adj. Mutin, impatient : *Il faut être bien ENDÉVÉ pour s'obstiner à cela.* (Ac.) || Substantif. *C'est un ENDÉVÉ.* (Ac.)

ENDÉVER, v. intr. Avoir grand dépit de quelque chose : *Il ENDÉVÉ de cela.* *Faire ENDÉVER quelqu'un*, le faire enrager, le dépitier.

ENDIABLE, ÉE, adj. Méchant, intraitable, furieux : *Il faut être ENDIABLE pour faire telle chose.* *Un ENDIABLE compère.* Fam. || Substantif. *C'est un ENDIABLE.*

ENDIABLER, v. intr. Enrager, être furieux, se donner à tous les diables : *Faire ENDIABLER quelqu'un.*

ENDIMANCHER (S'), v. pr. Mettre ses habits du dimanche, ses plus beaux habits. || **Endimanché**, ée, p. pass. *D'un peuple ENDIMANCHÉ viens charmer les banquets.* (Del.)

ENDIVE, n. f. La chicorée des jardins.

ENDOCTRINER, v. tr. Donner de l'instruction : *Les quatre facultés, dont la voix l'ENDOCTRINE, épouvaient ses yeux de leur manteau d'hermine.* (C. Del.)

Peu usité, et fam. || Par extens. Donner à quelqu'un certaines instructions pour qu'il fasse une chose comme on le désire; faire la leçon à quelqu'un : *On l'avait ENDOCTRINÉ.* || **Endoctriné**, ée, p. pass.

ENDOLORI, IE, adj. (*Dolor*; lat.) Où l'on ressent une douleur : *J'ai le bras tout ENDOLORI.*

ENDOMMAGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Causer du dommage, du dégât : *La grêle a ENDOMMAGÉ les vignes.* *Le canon a ENDOMMAGÉ cet édifice.* || **Endommagé**, ée, p. pass.

ENDORMEUR, n. m. Celui qui, dans une vue intéressée, flatte les idées de quelqu'un, et l'entretient dans des espérances chimériques : *Le peuple reconnaît toujours trop tard qu'il a été le jouet de certains ENDORMEURS.* || Pop. C'est un ENDORMEUR de couleuvres, un flatteur.

ENDORMIR, v. tr. (Il se conj. c. *dormir*.) Faire dormir : *ENDORMIR un enfant.* || Fig. Il se dit de ce qui est fort ennuyeux : *Cette pièce est si ennuyeuse, qu'elle ENDORT.* || Amuser quelqu'un de vaines espérances, pour l'abuser : *Le peuple se laisse facilement ENDORMIR.* || *ENDORMIR la prudence, la vigilance de quelqu'un.* || T. de chir. Engourdir, calmer : *ENDORMIR un membre.* *ENDORMIR la douleur.* *Pour savez des paroles magiques qui ENDORMENT toutes les douleurs.* (Chateaub.) || **S'endormir**, v. pr. *La Mollesse oppressée... soupire, étend les bras, ferme l'œil, et s'ENDORT.* (Boil.) || Fig. Négliger une affaire qui demande de la vigilance : *Il s'ENDORMAIT sur le trône.* (Boil.) *C'est un homme qui ne s'ENDORT pas.* (Ac.) || Prov. S'ENDORMIR sur le rôti, négliger l'occasion propice || Croupir : *Il s'ENDORT dans une lâche et molle oisiveté.* (Boil.) || S'ENDORMIR du sommeil de la tombe, mourir. || S'ENDORMIR dans le Seigneur, mourir en état de grâce. || **Endormi**, ie, p. pass. || Fig. Être ENDORMI, manquer de vivacité, de vigilance. || *Ma prudence n'est pas tout à fait ENDORMIE.* (CORN.)

ENDOS, n. m. V. ENDOSEMENT.

ENDOSSE, n. f. (*Endosser*.) (On pron. *de-ce*.) Toute la peine, toute la responsabilité de quelque chose : *Pour en avoir l'ENDOSSE.* Fam.

ENDOSSEMENT, n. m. T. de comm. Signature qu'on écrit au dos d'un billet, pour le passer à l'ordre d'un autre : *Mettre son ENDOSSEMENT à une lettre de change.* | On dit plus souvent : ENDOS.

ENDOSSER, v. tr. (*Dos*.) Mettre sur son dos, se revêtir : *ENDOSSER la cuirasse.* *Dois-je aller ENDOSSER mon habit de Frontin?* (C. Del.) || Fam. *ENDOSSER le harnais*, se revêtir des habits de sa profession. || T. de comm. Mettre sa signature au bas d'un billet : *ENDOSSER un billet, une lettre de change.* || Fig. Charger quelqu'un d'une commission désagréable : *On l'a ENDOSSÉ de cela.* || **Endossé**, ée, p. pass.

ENDOSSEUR, n. m. Celui qui a endossé un effet de commerce, pour en faire le transport à un autre.

ENDROIT, n. m. Lieu, place, espace déterminé : *Voilà l'ENDROIT où l'on veut bâtir.* *Il dit que la ville a des ENDROITS faibles et mal fortifiés.* (La Pr.) || Partie, passage d'un ouvrage : *Cet ENDROIT-là me fait pleurer.* (Mad. Sév.) *Il y a quelques ENDROITS faibles dans cette tragédie.* (Ac.) *Ce vers me semble froid, je le retrancherais.* — *C'est le plus bel ENDROIT.* (Boil.) || Côté : *Toujours par quelque ENDROIT fourbes se laissent prendre.* (La F.) *L'hypocrisie se trahit toujours par quelque ENDROIT.* (Mass.) || Fig. Se montrer par son bel ENDROIT, par ses qualités avantageuses. | *C'est le plus bel ENDROIT de sa vie*, l'action la plus louable. | *C'est son ENDROIT sensible*, se dit de ce qui touche le plus quelqu'un : *Tous l'avez pris par son ENDROIT sensible.* || **À l'endroit de**, loc. prép. Envers, à l'égard de : *Il ne s'est guère bien comporté à mon ENDROIT.* || Le beau côté d'une étoffe, par rapport à l'envers : *Voilà l'ENDROIT de ce drap.* (Ac.) *Étoffe à deux ENDROITS.*

ENDUIRE, v. tr. (*Induere*; lat.) Couvrir d'un enduit : *ENDUIRE une muraille de plâtre.* || **Enduit**, ite, p. pass.

ENDUIT, n. m. Couche de chaux, de plâtre, etc.,

qu'on applique sur les murailles. || Matière molle dont on couvre la surface de certains objets : Un **ENDUIT** de goudron.

ENDURANT, **ANTE**, adj. Qui souffre patiemment les injures, les contrariétés : On n'est pas plus **ENDURANT** que lui. || Il s'emploie le plus souv. dans le sens négatif.

SYN. **ENDURANT**, **PATIENT**. L'homme est **endurant** par faiblesse, **patient** par modération.

ENDURCIR, v. tr. Rendre dur : Le grand air **ENDURCIT** certaines pierres. (Ac.) || Par extens. Rendre fort, robuste, capable de supporter la fatigue, le travail : Un corps qu'ont **ENDURCI** la fatigue et les ans. (Rac.) Les travaux des champs les ont d'avance **ENDURCIS** à la guerre. (J.-J. R.) || Fig. Rendre insensible, impitoyable : Les richesses **ENDURCISSENT** le cœur. (Fléch.) Dieu avait **ENDURCI** le cœur de Pharaon. (Ac.) || **S'endurcir**, v. pr. Devenir dur : Le corail **S'ENDURCI** à l'air. || Fig. **S'endurcir** au travail, à la douleur, aux injures. On dit de même : **S'ENDURCIR** au crime. (Ac.) || **Endurci**, ie, p. pass. Un tyran, dans le crime **ENDURCI**. (Rac.)

ENDURCISSEMENT, n. m. État de ce qui devient dur. Il ne se dit guère qu'au fig. État d'une âme qui a perdu tout sentiment de pitié, de vertu : Priez, pour qu'il ne se fasse pas une vertu de l'**ENDURCISSEMENT**. (C. Del.) Tomber dans l'**ENDURCISSEMENT**. (Ac.)

ENDURER, v. tr. (*Indurare*; lat.) Souffrir, supporter avec patience : **ENDURER** le martyre. **ENDURER** du mal. Les peines, les tourments que j'**ENDURE**. **ENDURER** la faim, la soif. Tolérer : Il faut de ses amis **ENDURER** quelque chose. (Mol.) || **Pertinence** : Elle ne pouvait **ENDURER** qu'on lui dit... || **Enduré**, ée, p. pass.

ÉNERGIE, n. f. (*Energéia*; gr.) Vertu naturelle, force des choses : L'**ÉNERGIE** d'un remède. || Puissance active de l'organisme : L'**ÉNERGIE** musculaire. || Fermeté, force de l'âme : Montrez, déployez de l'**ÉNERGIE**. (Ac.) Parler, agir avec **ÉNERGIE**. L'homme sans **ÉNERGIE** est toujours emporté. (Mol.)

ÉNERGIQUE, adj. Qui a de l'énergie : Remède, âme, homme **ÉNERGIQUE**. (Ac.) || Sévère : Cela est digne d'une **ÉNERGIQUE** répression. (Thiers.)

ÉNERGIQUEMENT, adv. Avec énergie : Il lui parla **ÉNERGIQUEMENT**. (Ac.)

ÉNERGUMÈNE, n. (*Energouménos*; gr.) Celui, celle qui est possédée du démon : Exorciser un **ÉNERGUMÈNE**. || Fig. Personne qu'agite un enthousiasme déréglé, violent; forcené : Crier, s'agiter comme un **ÉNERGUMÈNE**.

ÉNERVER, v. tr. (*Enervare*; lat.) Émousser l'énergie, affaiblir les facultés physiques ou morales. Notre lueur asiatique n'a point **ÉNERVÉ** sa vigueur. (J.-B. R.) || Absol. Les voluptés **ÉNERVENT**. Une excessive chaleur **ÉNERVE** et accable. || Fig. Tout ce qui rend l'autorité odieuse **L'ÉNERVE** et la diminue. (Mass.) **ÉNERVER** le langage, le style, le rendre fade, sans énergie. || **S'énervier**, v. pr. S'affaiblir : Le courage **S'ÉNERVE** au milieu des voluptés. (Ac.) || **Énervé**, ée, p. pass. Ton esprit **ÉNERVÉ** croupit dans la mollesse.

SYN. **ÉNERVER**, **AFFAIBLIR**. **Énerver**, c'est détruire l'énergie par des habitudes molles et efféminées; **affaiblir**, c'est diminuer ou paralyser momentanément la force.

ENFAÎTEAU, n. m. Tuile creuse qui recouvre le faite d'une maison.

ENFAÎTEMENT, n. m. Garniture de plomb qui recouvre le faite d'un toit en ardoises.

ENFAÎTER, v. tr. Couvrir le faite d'un toit avec un enfaîtement. || **Enfaîté**, ée, p. pass.

ENFANCE, n. f. (*Infantia*; lat.) Période de la vie de l'homme qui s'étend de la naissance jusqu'à l'âge de douze ans environ : Les jeux de l'**ENFANCE**. Dès mon **ENFANCE**. (Ac.) || Collect. Les enfants : La vieillesse conteuse et l'**ENFANCE** folâtre. (Del.) Ils n'épargnèrent ni la vieillesse ni l'**ENFANCE**. (Ac.) Heureuse l'**ENFANCE** que le Seigneur instruit et prend sous sa défense! (Rac.) || Puérilité : C'est une vraie **ENFANCE**. Faire des **EN-**

FANCES. || Par extens. Tomber en **ENFANCE**, 'dans l'imbécillité de la vieillesse. || Fig. Les commencements d'une chose : Quand le monde, plus innocent, était encore dans son **ENFANCE**. (Mass.) La poésie convient plus particulièrement à l'**ENFANCE** des peuples. (Chateaub.) Vers les temps de la bataille de Marathon, la peinture et la sculpture sortirent de leur longue **ENFANCE**. (Barthél.)

ENFANT, n. m. (*Infans*; lat.) Garçon ou fille au-dessous de l'âge de douze ans environ : Un petit **ENFANT**. Un bel **ENFANT**. Jouer comme un **ENFANT**. Un jeune **ENFANT** couvert d'une robe éclatante. (Rac.) Chez un **ENFANT**, le rire est près des pleurs. (C. Del.) || Fam. Il n'y a plus d'**ENFANTS** (Dest.), les jeunes gens pensent, parlent, agissent comme les hommes mûrs. || Ce n'est pas jeu d'**ENFANTS**, se dit d'une affaire grave, et devant être traitée fort sérieusement. || Être innocent comme l'**ENFANT** qui vient de naître, tout à fait innocent. || Faire l'**enfant**, être **enfant**, jouer, agir comme un enfant. || Fam. Il est bon **enfant** de croire, de faire, etc., il est bien simple. || **ENFANT** de chœur, qui chante à l'église. || **ENFANTS perdus**, soldats détachés qui marchent toujours en avant. || n. f. Jeune fille : Ma belle **ENFANT**. La pauvre **ENFANT** ! Une **ENFANT** illettrée. (Lam.) || Fils ou fille : Avoir des **ENFANTS**. Environné d'**ENFANTS**, soutiens de ma puissance. (Rac.) || Fig. La patrie vit alors tous ses **ENFANTS** s'armer pour elle. (Ac.) Les **ENFANTS** de Dieu et de l'Eglise. || **ENFANT gâté**, celui pour qui ses parents ont trop de faiblesse. || n. m. pl. Descendants : Nous sommes tous **ENFANTS** d'Adam. Les **ENFANTS** d'Israël. || Disciple, sectateur : Les **ENFANTS** de Loyola. || Les **ENFANTS** de Bellone, les guerriers. || Les **ENFANTS** d'Apollon, les poètes. || Natif : Les **ENFANTS** de Paris. || Fam. Mon **ENFANT**, écoutez-moi. Va-t'en, ma pauvre **ENFANT**. (Mol.) (Ac.) || Fig. Ce qui est l'effet, la conséquence de : Le bonheur est **ENFANT** de la vertu. Les jeux, les ris, **ENFANTS** de la gaieté. (Ac.) || **D'enfant**, loc. adject. Faible, futile : Rejetez loin de vous ces scrupules d'**ENFANT**. (Ancelot.)

SYN. **ENFANTS**, **NEVEUX**, **POSTÉRITÉ**. Ces trois termes relatifs correspondent : **Enfants** à pères, **Neveux** à aïeux, **Postérité** à ancêtres. || **V. ANCÊTRES**.

ENFANTEMENT, n. m. Action d'enfanter. || Fig. Composition, conception littéraire : Cette pièce a été d'un **ENFANTEMENT** laborieux. || Commencement : Le long **ENFANTEMENT** de la puissance romaine. (Rac.)

ENFANTER, v. tr. Donner le jour à un enfant. || **Heureuse la mère qui l'a ENFANTÉ**! (Ac.) || Créer : Avant qu'un mot eût **ENFANTÉ** le monde. (Del.) || Fig. Concevoir, produire : Le paganisme **ENFANTA** des dieux abominables. (J.-J. R.) La soif de commander **ENFANTA** les tyrans. (Boil.) Les guerres civiles **ENFANTÈRENT** mille maux. (Ac.) L'adulation **ENFANTE** l'orgueil. (Mass.) || **Enfanté**, ée, p. pass.

ENFANTILLAGE, n. m. (Il mouill.) Actions, manières, paroles qui ne conviennent qu'à un enfant : Voilà bien de l'**ENFANTILLAGE**. || C'est un **ENFANTILLAGE**, se dit d'une action légère et blâmable.

SYN. **ENFANTILLAGE**, **PUÉRILITÉ**. Le premier a rapport aux actions; le second, aux paroles : on fait des **enfantillages**, on dit des **puérilités**.

ENFANTIN, **INE**, adj. Qui appartient à l'enfance : Visage **ENFANTIN**. D'une main **ENFANTINE**, elle apprit à gouverner le mors d'un coursier. (J.-J. R.)

ENFARINER, v. tr. Poudrer de farine. || **S'enfariner**, v. pr. Se couvrir de farine : Le chat blanchit sa robe et s'**ENFARINE**. (La F.) Je me suis tout **ENFARINÉ**. || **Enfariné**, ée, p. pass. || Fig. Les gens de grec **ENFARINÉS**. (Volt.) || Être **enfariné** d'une doctrine, en être infatué. || Prov. Venir la gueule **ENFARINÉE**, avec une folle confiance.

ENFER, n. m. (On pron. l'r.) (*Inferi*; lat.) Lieu sombre et inférieur, destiné au supplice des damnés : Le feu de l'**ENFER**. Le ciel doit un **ENFER** aux vices couronnés. (Bernis.) Qu'est-il besoin d'aller chercher

l'enfer dans l'autre vie? (J.-J. R.) || Fig. *La Discorde rentrait dans les enfers, d'où elle était sortie.* (Boss.) || u. pl. Lieu où étaient les âmes des justes que Jésus-Christ délivra après sa mort : *Jésus-Christ est descendu aux enfers.* || Par extens. Les démons, les puissances de l'enfer : *Ces foudres de bronze que l'enfer a inventés pour la destruction des hommes.* (Mass.) *Monstre, que dans nos bras les enfers ont jeté.* (Rac.) || Fig. *Un enfer, lieu, réunion, vie commune où règnent la discorde, la confusion : Je pense qu'avec eux tout l'enfer est chez moi.* (Boil.) *Ce monde, hélas ! est bien un autre enfer.* (Volt.) || Violente peine, fureur qu'inspire ou la passion ou le remords : *Avoir l'enfer dans le cœur. Porter son enfer avec soi.* || On dit en ce sens : *Furie d'enfer. Monstre échappé de l'enfer.* || *Tison, porte d'enfer*, personne capable d'opérer la perte des âmes : *Et comment prouver qu'on n'est pas une porte d'enfer ?* || **D'enfer**, loc. adj. Excessif : *Faire un feu d'enfer. Jouer un jeu d'enfer. Aller un train d'enfer.* || n. m. pl. T. de myth. Lieu souterrain qu'habitaient les âmes des morts : *Les enfers comprenaient le Tartare pour les méchants, et les champs Élysées pour les justes.*

ENFERMER, v. t. Mettre sous clef, dans un lieu d'où on ne puisse sortir : *Enfermer quelqu'un dans sa chambre, un cheval à l'écurie. La fortune ennemie enferme en un cachot le reste de sa vie.* (Boil.) || Fig. *Enfermer le loup dans la bergerie, enfermer quelqu'un dans un lieu d'où il faudrait le tenir éloigné ; fermer une plaie trop tôt, faire rentrer un mal.* || *Enfermer son chagrin, le contenir, ne pas s'y abandonner.* || *Enfermer sa honte, la cacher.* || *Serrer : Enfermer le pain, le sucre.* || Contenir, renfermer : *La sainte Bible enferme des enseignements sublimes.* (Boss.) *Son cœur n'enferme point une méchanceté si noire.* (Ac.) || **S'enfermer**, v. pr. Fermer la porte sur soi pour s'isoler : *S'enfermer dans son cabinet. Ils se sont enfermés deux heures.* (Ac.) *Il va s'enfermer dans une solitude.* (Volt.) *S'enfermer dans un cloître*, embrasser la vie religieuse. || **Enfermé**, ée, p. pass. et adj. *Chez moi je n'ai personne, et tout est enfermé.* (C. Del.) *Ceux qui nous pensent envelopper sont ceux mêmes que nous avons tenus enfermés à Paris.* (Mézeray.) || Substantiv. *Sentir l'enfermé.* Voy. **RENFERMÉ**.

ENFERRER, v. tr. Enfoncer le fer d'une arme dans le corps de quelqu'un : *Enferrer son adversaire.* || **S'enfermer**, v. pr. Se jeter sur l'épée de son adversaire : *Il s'est enferré lui-même. Ils se sont enferrés l'un l'autre.* (Ac.) || Fig. Se prendre à ses propres mensonges, révéler sa fourberie : *Bravo ! Comme il s'enferme !* (C. Del.) || **Enferré**, ée, p. pass.

ENFILE, n. f. Suite de chambres dont les portes sont sur une même ligne : *Ils ont bouché de longues enfiles.* (J.-J. R.) || Par extens. Série, énumération : *Une longue enfile de phrases, d'épithètes.* || T. de mar. Bordée prenant le vaisseau ennemi dans le sens de sa longueur. || T. de trictrac. Position dans laquelle on risque de perdre un grand nombre de trous de suite.

ENFILER, v. tr. Passer un fil dans le trou d'une aiguille, d'une perle, etc. : *Enfiler une aiguille, un chapelet.* || Fig. et fam. *Nous ne sommes pas ici pour enfiler des perles, pour des bagatelles, pour ne rien faire.* || *Enfiler un chemin, une rue, s'y engager.* || Fam. *Engager dans une partie de jeu désavantageuse : Un escroc l'a enfilé dans un tripot, et lui a fait perdre dix mille francs.* (Ac.) || T. d'artill. Battre dans le sens de la longueur : *Le feu de la place enfile cette tranchée.* || T. de mar. Tirer en enfile sur un bâtiment. || **S'enfiler**, v. pr. Être enfilé : *Cela s'enfile de la sorte.* || T. de jeu. S'engager dans une mauvaise veine : *Ce joueur se troublait et se laissait enfiler.* (Hamilt.) || **Enfilé**, ée, p. pass.

ENFIN, adv. (*In finis*; lat.) Finalement, bref, en un mot : *Enfin vous l'emportez.* (Corn.) || A la fin : *Enfin je vous trouve.* (Ac.) *Mais enfin que vous a-t-il*

dit ? || Après un long temps, une longue attente : **ENFIN** *Malthébe vint.* (Boil.)

ENFLAMMER, v. tr. (*Inflammaré*; lat.) Mettre en feu, en flammes : *Il ne faut souvent qu'une étincelle pour tout enflammer.* || Fig. *Le vin enflamme le sang.* (Ac.) || Échauffer, animer : *Un guerrier que la colère enflamme.* (Boil.) *Je sais combien est pur le zèle qui t'enflamme.* (Rac.) || Exciter : *L'éloquence n'est inspirée d'en haut que pour enflammer les hommes à la vertu.* (Boss.) || *Enflamer : Ah ! que vous enflamez mon zèle curieux !* (Boil.) || **S'enflammer**, v. pr. *Ce bois s'enflamme facilement.* || Fig. Se passionner, s'emporter : *Cet homme s'enflamme pour rien.* (Ac.) || **Enflammé**, ée, p. pass. *Mante pipe enflammée.* (Regn.) || **ENFLAMMÉ** du zèle de la religion et de l'amour de la patrie. (Fléch.)

ENFLER, v. tr. (*Inflare*; lat.) Gonfler, grossir, en remplissant d'air, de gaz : *Enfler un ballon. Enfler ses joues. Le vent enflait nos voiles.* || Augmenter : *Les pluies ont enflé la rivière.* || Par extens. Exagérer, surecroître. *Enfler la dépense. Enfler un mémoire.* || T. de prat. *Enfler le cahier, les roles, y mettre des choses inutiles.* || Fig. Grossir, accroître : *Nous avons beau enfler nos conceptions, nous n'enfantons que des atomes.* (Pasc.) || Fig. Remplir d'orgueil, de vanité : *La prospérité ne l'avait point enflé.* (Fléch.) || Accroître le courage, les prétentions : *Le sang de Jupiter doit enfler leur courage.* (Rac.) || *Enfler son style, écrire d'une manière ampoulée.* || v. intr. *Les venins font enfler le corps.* (Ac.) || **S'enfler**, v. pr. Se grossir : *La chétive pécore s'enfla si bien qu'elle creva.* (La F.) || *S'enorgueillir : Pourquoi vous enfler si fort ?* || **Enflé**, ée, p. pass. *Il a tout le corps enflé. Des sons filés sans art, mais enflés avec âme. Enflé de tant de succès.* (Boss.)

ENFLURE, n. f. Gonflement, tuméfaction d'une partie du corps : *Il lui est venu une enflure au bras.* || Fig. *L'enflure du cœur, l'orgueil, la vanité : J'ai même pardonné l'enflure du cœur avec tout le reste.* (Mad. Sév.) || *L'enflure du style*, le vice du style ampoulé.

ENFONCEMENT, n. m. Action d'enfoncer, de forcer : *L'enfoncement d'une porte, d'une bannière.* || Vide produit par une paroi en retrait : *Une armoire pratiquée dans l'enfoncement d'un mur.* (Mariv.) || **ENFONCEMENT** de terrain. || Partie de façade formant un arrière-corps : *La boutique est dans un enfoncement.* (Ac.) || Partie la plus reculée : *Dans l'enfoncement de la scène on voit un palais.* (Ac.) *Dans les enfoncements de cette obscure enceinte.* (Del.)

ENFONCER, v. tr. (*Fundus*; lat.) (Il se conj. c. menacer.) Pousser vers le fond, faire pénétrer profondément : *Enfoncer un vase dans l'eau, un pieu en terre, une épée dans le corps.* || On dit de même : *Enfoncer son chapeau dans la tête ; et fig. Enfoncer son chapeau, prendre une attitude résolue ou batailleuse.* || Par extens. Forcer, briser, faire une ouverture dans les parois : *Enfoncer un cabinet. La bombe a enfoncé la voûte de la casemate.* || *Enfoncer une côte, la briser.* || Fig. *Enfoncer une porte ouverte*, se vanter d'avoir surmonté un obstacle qui n'existait pas. || v. intr. *Aller au fond : La nacelle enfonça. Un boubier où ils ont enfoncé jusqu'aux oreilles.* (Regn.) || **S'enfoncer**, v. pr. Toucher, pénétrer dans un fond ou fort avant : *S'enfoncer dans un bois.* (Ac.) *Ils s'enfonçaient dans les vagues, où ils semblaient ensevelis.* (Regn.) || *S'écrouler : Le plancher s'enfonça.* || *S'adonner entièrement à, s'absorber dans : Il s'était enfoncé dans les ténèbres de la métaphysique.* (J.-J. R.) *S'enfoncer dans de profondes rêveries.* (Ac.) || **Enfoncé**, ée, p. pass. *Les bataillons enfoncés demandent quartier.* (Boss.) || adj. Profond : *Une alcôve enfoncée.* (Boil.) *Son œil enfoncé se cachait sous de longs cils.* (Lam.) || Fig. *Un esprit enfoncé dans les calculs.* (C. Del.) *Avoir l'esprit enfoncé dans la matière, être épais, stupide.*

ENFONCEUR, n. m. Celui qui enfonce ; il est fam. et ne s'emploie que dans cette locution : *Un enfon-*

CEUR de portes ouvertes, un fanfaron qui se vante de braver ou d'avoir surmonté des obstacles, des périls imaginaires.

ENFONCURE, n. f. Creux qui se fait par enfoncement : *Il y a plusieurs ENFONCURES dans le pavé de cette rue.* (Ac.) || Assemblage de planches, d'ais formant le fond d'un tonneau, d'un lit, etc.

ENFORCIR, v. tr. (Il se conj. c. *finir*.) Rendre plus fort, plus résistant : *La bonne nourriture a ENFORCI ce cheval.* **ENFORCIR** un mur. (Ac.) || v. intr. Devenir plus fort, croître : *Ce cheval ENFORCIT tous les jours.* (Ac.) || **S'enforcir**, v. pr. Devenir plus fort : *Il s'ENFORCIRA.* (Ac.) || **Enforci**, ie, p. pass.

ENFOUIR, v. tr. (*Fouir*.) (Il se conj. c. *finir*.) Cacher en terre : **ENFOUIR** un trésor. || *Enfouir* des plantes, les mettre en terre. || Par extens. Cacher, mettre parmi d'autres choses : *Ils AVAIENT ENFOUI ce manuscrit parmi de vieilles paperasses.* (Ac.) || Fig. *Il ne faut pas ENFOUIR les talents que Dieu nous a donnés.* || **S'enfouir**, v. pr. Se cacher; et fig. Se retirer dans un lieu reculé : **S'ENFOUIR** dans la province. || **Enfoui**, ie, p. pass.

ENFOUISSEMENT, n. m. Action d'enfouir, de cacher en terre.

ENFOURCHER, v. tr. (*Furca*; lat.) Se placer sur un cheval, jambe deçà et jambe delà : *Cette femme ENFOURCHE un cheval comme ferait un cavalier.* (Ac.) || **Enfourché**, ée, p. pass.

ENFOURCHURE, n. f. Point où un arbre se bifurque : *Les écueils établissent ordinairement leur domicile sur l'ENFOURCHURE d'un arbre.* (Buff.)

ENFOURNER, v. tr. Mettre dans le four : **ENFOURNER** du pain. || Fig. et fam. *Bien ENFOURNER*, mal **ENFOURNER**, commencer une chose d'une manière heureuse ou maladroite. || **S'enfourner**, v. pr. S'engager dans une voie, dans une affaire d'où l'on ne peut que difficilement sortir. || **Enfourné**, ée, p. pass.

ENFREINDRE, v. tr. (*Infringere*; lat.) (Il se conj. c. *craindre*.) Transgresser, violer une loi, un traité, etc. : *Telle est la loi sacrée de la nature, qu'il n'est pas permis à l'homme d'ENFREINDRE.* (J.-J. R.) *Mes ordres sont précis; je ne puis les ENFREINDRE.* (Soumet.) || **Enfreint**, einte, p. pass.

SYN. **ENFREINDRE**, **CONTREVENIR**. *Enfreindre*, c'est agir contre l'esprit, l'intention d'une loi; *contrevenir*, c'est ne pas se renfermer dans ses dispositions.

ENFROQUER, v. tr. (*Frocu*; bass. lat.) Faire moine; il ne se dit qu'en mauv. part : *Ils ONT ENFROQUÉ ce jeune homme.* || **S'enfroquer**, v. pr. *Le désespoir le saisit; il s'ENFROQUA.* (Ac.) || **Enfroqué**, ée, p. pass.

ENFUIR (S'), v. pr. Se retirer en toute hâte : *Tel cherchait le danger, qui, changeant de langage, s'ENFUIT aussitôt qu'il le voit.* (La F.) *Si vous me parlez encore de cela, je m'ENFUIS.* (Ac.) || S'échapper : **S'ENFUIR** de prison. *Ils avaient été mis en prison, et s'ÉTAIENT ENFUIS.* (Volt.) || Gagner à la hâte : *Et son dîne en courroux s'ENFUIT dans les enfers.* (Del.) || Il se dit d'une liqueur qui coule, et du vase qui la laisse échapper : *Votre vin s'ENFUIT. Ce tonneau s'ENFUIT.* || Passer, disparaître : *Le temps s'ENFUIT.* (Ac.) *La terre s'ENFUYAIT à l'horizon. Le monde s'ENFUIT, et l'éternité approche.* (Mass.)

GRAM. Dans les *Familiales* de M. Ancelot, on trouve le vers suivant : *D'un temps ENFUI trop tôt réduites-moi l'histoire.* (Épit. ix.) Le participe *enfui* est un barbarisme. || Dans **S'ENFUIR**, formé de *en* et de *fuir*, la part. *en* est inséparable du verbe; ainsi ceux qui disent *ils s'EN sont FUIS*, par analog. avec *ils s'EN sont ALLÉS*, font une faute grossière.

ENFUMER, v. tr. Noircir par la fumée : **ENFUMER** des verres de lunettes. (Ac.) || Incommoder par la fumée : *Fous allez nous ENFUMER avec ce bois vert.* || *Enfumer* un renard, des abeilles, les forcer de sortir de leur retraite, par la fumée. || **Enfumé**, ée, p. pass. *Je commençais à être ENFUMÉ comme un jambon.* (Hamilt.) || *Un tableau enfumé*, noirci par le temps.

ENGAGEANT, ANTE, adj. Qui engage, qui attire :

Paroles, manières ENGAGEANTES. La cour ne vit jamais rien de plus ENGAGEANT que la princesse de Gonzague. (Boss.) *Je vous trouve la personne la plus ENGAGEANTE du monde.* (Mol.) *Des chansons ENGAGEANTES.* (Gress.) || **Engageantes**, n. f. pl. Parure, nœud de rubans que les femmes portaient autrefois au cou : *Agnès en vain cherche ses ENGAGEANTES.* (Volt.)

ENGAGEMENT, n. m. Action d'engager par un acte : *Être tenu par un ENGAGEMENT écrit.* || Mise en gage : **ENGAGEMENT** de meubles, d'immeubles. || Par extens. Promesse qui engage : **ENGAGEMENT** tacite. *C'est un ENGAGEMENT sacré.* || Encouragement : *Le succès qu'il a obtenu est comme un ENGAGEMENT d'en mériter d'autres.* (Ac.) || Action de s'engager pour un service, de s'enrôler : *Aux termes de son ENGAGEMENT, il sera libre au bout de deux ans. Contracter un ENGAGEMENT dans un corps de troupes.* || Fig. Liaison de cœur : *Un tendre ENGAGEMENT.* || T. de guerre. Escarmouche, combat d'aventure : *L'ENGAGEMENT devint général.* (Ac.)

ENGAGER, v. tr. (*Gage*.) (Il se conj. comme *nager*.) Mettre en gage : **ENGAGER** ses meubles. *Le roi Asychis ne permettait d'emprunter qu'à condition d'ENGAGER le corps de son père à celui dont on empruntait.* (Boss.) || Assigner pour gage : **ENGAGER** ses biens à ses créanciers. || Par extens. **ENGAGER** sa foi, sa parole, promettre sur son honneur. || Lier, obliger : *Songez-vous quel serment vous et moi nous ENGAGE?* (Cott.) *Ce traité ENGAGE tous ceux qui l'ont signé. Cela n'ENGAGE à rien.* (Ac.) || Pousser, exhorter, inciter, inviter : *On m'a beaucoup ENGAGÉ à y aller. Le beau temps ENGAGE à la promenade. ENGAGER quelqu'un à dîner.* || Obliger, induire : *Votre profession vous ENGAGE à une vie pénitente.* (Fléch.) *Cette charge ENGAGE à beaucoup de dépense.* (Ac.) || Enrôler : **ENGAGER** un soldat, des matelots. || Entraîner quelqu'un dans : **ENGAGER** dans une mauvaise affaire, dans une entreprise ruineuse. (Ac.) || **ENGAGER** une chose dans une autre, l'y faire entrer ou pénétrer de manière à ne pouvoir que difficilement l'en dégager : **ENGAGER** un bateau dans le sable, dans une passe périlleuse. || T. d'escrime : **ENGAGER** le fer, prendre, du côté fort de son épée, le côté faible de l'épée de son adversaire. || **ENGAGER** le combat, le commencer en attaquant le premier. || Par extens. **ENGAGER** une discussion, **ENGAGER** la partie. || **S'engager**, v. pr. S'obliger : *Je me suis ENGAGÉ à cela.* || **S'ENGAGER** dans les liens du mariage, se marier. || Contracter un emprunt, un engagement : *Il s'est endetté, et il s'ENGAGE tous les jours de plus en plus.* || *Je me suis déjà trop ENGAGÉ pour lui.* || Pénétrer : **S'ENGAGER** dans un défilé, dans un mauvais pas, dans une entreprise ruineuse. || Commencer : *Le combat ne tarda pas à s'ENGAGER.* (Ac.) || **Engagé**, ée, p. pass. *Avoir des effets ENGAGÉS au mont-de-piété.* || Commencé : *C'est une affaire ENGAGÉE.* (Ac.) || n. m. Soldat qui s'est engagé : *Un nouvel ENGAGÉ.*

GRAM. *Engager*, suivi d'un infinitif, prend la préposition *à* ou *de*.

ENGAGISTE, n. m. Celui qui jouissait d'un domaine royal engagé : *L'ENGAGISTE n'était pas propriétaire.*

ENGAINER, v. tr. Mettre en gaine : **ENGAINER** des couteaux. (Ac.) || **Engainé**, ée, p. pass.

ENGANCE, n. f. (*Gens*.) Race, en parlant de certains animaux domestiques : *Ces canes, ces poules sont d'une belle ENGANCE.* (Ac.) || Par dénigr., il se dit des personnes : *Maudite ENGANCE! Que les laquais dorés sont une vile ENGANCE!* (Étienne.)

ENGELURE, n. f. (*Gelu*, froid; lat.) Inflammation que la gelée ou le froid fait venir aux doigts : *L'ENGELURE est quelquefois accompagnée de crevasses.*

ENGENDRER, v. tr. (*Ingenerare*; lat.) Procréer : *Chaque animal ENGENDRE son semblable.* (Ac.) *Abraham ENGENDRA Isaac.* || Fig. Causer, occasionner, produire, donner lieu à : *Le mauvais air ENGENDRE des épidémies. L'oisiveté ENGENDRE le vice. La familiarité ENGENDRE le mépris.* (Ac.) *Le mal n'ENGENDRE que le*

mal. (Ancelet.) *Quand la philosophie n'est point soumise à la sagesse de Dieu, elle n'engendre que des superbes et des incrédules.* (Boss.) || Prov. *Ne point engendrer de mélancolie, être toujours gai, sans souci.* || **S'engendrer**, v. pr. Être engendré, produit : *Les vers s'engendrent dans les cadavres.* (Ac.) || **Engendré**, ée, p. pass.

ENGER, v. tr. Embarrasser d'une sottise ou d'une mauvaise engeance : *Voire père se moque-t-il, de vouloir vous ENGER de son avocat de Limoges?* (Mol.) || **Engé**, ée, p. pass. || Il est vieux et peu usité.

ENGERBER, v. tr. Mettre en gerbe : *Il faut ENGERBER ces javelles.* (Ac.) || Par extens. Entasser l'un sur l'autre : Mettre en tas : *ENGERBER des tonneaux de vin.* || **Engerbé**, ée, p. pass.

ENGIN, n. m. (*Ingenium*, esprit; lat.) Adresse, industrie. En ce sens, il ne se dit que proverbial : *Mieux vaut ENGIN que force.* || Instrument : *ENGINS de pierre*, les machines dont on se servait avant l'emploi du canon. || Par extens. Pièges : *De là naîtront ENGINS à vous envelopper.* (La F.)

ENGLOBER, v. tr. (*Globare*; lat.) Réunir dans un seul tout : *ENGLOBER un champ dans un domaine.* || **Englobé**, le tout dans un seul article. (Ac.) || **Englobé**, ée, p. pass.

ENGLOUTIR, v. tr. (*In, glutire*, avaler; lat.) || *ENGLOUTIR les morceaux sans les mâcher.* (Ac.) || Par extens. Absorber dans un gouffre : *Toute l'Europe sait que la mer a ENGLOUTI la moitié de la Frise.* (Volt.) || Fig. S'emparer, accaparer, dissiper : *Vos héritiers... ENGLOUTISSENT déjà toute cette richesse.* (J.-B. R.) *Vous brûlez de voir vos parents ENGLOUTIR à la cour charges, dignités, rangs.* (Boil.) || **S'engloûtir**, v. pr. Pompeï s'ENGLOUTIT sous les flots de la lave brillante. (Merc.) || **Englouti**, ie, p. pass.

ENGLUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Enduire de glu : *ENGLUER des arbrisseaux pour prendre des chardonnerets.* || **S'engluer**, v. pr. *Cet oiseau s'EST ENGLUÉ.* || **Englué**, ée, p. pass.

ENGONCER, v. tr. (Il se conj. c. *menacer*.) Il se dit d'un habit qui fait paraître le cou enfoncé dans les épaules : *Cet habit vous ENGONCE.* (Ac.) || **Engoncé**, ée, p. pass. Il est tout ENGONCÉ.

ENGORGEMENT, n. m. Obstruction, embarras formé dans un tuyau, dans un canal. || T. de méd. Tumeur dans une partie du corps : *L'ENGORGEMENT des glandes.*

ENGORGER, v. tr. (*Gurgere*; lat.) (Il se conj. c. *nager*.) Obstruer un conduit : *Les immondices ont ENGORGÉ cet égout. Le sang ENGORGEAIT les vaisseaux.* (Ac.) || **S'engorger**, v. pr. *Ce tuyau, ce havre s'ENGORGE.* (Ac.) || **Engorgé**, ée, p. pass.

ENGOUÈMENT, n. m. Embarras dans le gosier. || Fig. Admiration, passion excessive, estime que rien ne justifie : *Son ENGOUÈMENT pour cet ouvrage, pour cette personne, est extrême.* (Ac.)

ENGOUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Obstruer le gosier : *Ce canard avala un morceau trop gras qui l'ENGOUA.* (Ac.) || **S'engouer**, v. pr. *Il ne mange pas, il dévore; et le fait tant avidement, qu'il s'ENGOUER ordinairement.* (Scar.) *A force de crier, il s'ENGOUA.* (Ac.) || Fig. S'engouer d'une personne ou d'une chose, se passionner pour elle jusqu'à l'aveuglement, jusqu'à l'entêtement. || Absol. *Le penchant à s'ENGOUER est un signe de jeunesse.* (Jouff.) *Le Français s'ENGOUA; mais il n'est ni intelligent ni enthousiaste.* (Rayn.) || **Engoué**, ée, p. pass.

ENGOUFRER (S'), v. pr. Il se dit des courants d'eau ou d'air qui pénètrent dans une sorte de gouffre : *Le Rhône s'ENGOUFRE au lieu dit la Perte du Rhône, et reparait un quart de lieue plus loin. Le vent s'ENGOUFRE dans la cheminée.* (Ac.) || **Engouffré**, ée, p. pass.

ENGOULER, v. tr. (*Gula*; lat.) Avaler, saisir à pleine gueule : *Ce chien ENGOUTE tout ce qu'on lui jette.* || **Engoulé**, ée, p. pass.

ENGOURDIR, v. tr. (*Gourd*, transi par le froid; v. mot.) Paralyser par un engourdissement momentané : *Le froid ENGOURDIT les mains. La torpille ENGOURDIT la main de ceux qui la touchent.* (Ac.) || Par extens. *L'oisiveté ENGOURDIT l'esprit. La misère réveille enfin nos génies, que le plaisir avait ENGOURDIS.* (Le Sage.) || **S'engourdir**, v. pr. *L'écureuil ne s'ENGOURDIT pas, comme le loir, pendant l'hiver.* (Buff.) *La marmotte est sujette plus qu'un autre animal à s'ENGOURDIR par le froid.* (Id.) || **Engourdi**, ie, p. pass. || Fig. *Un esprit engourdi*, pesant, trop peu actif.

ENGOURDISSEMENT, n. m. Sorte de paralysie momentanée, causée par le froid ou une autre cause : *Avoir un ENGOURDISSEMENT au bras. Le refroidissement du sang est la seule cause de l'ENGOURDISSEMENT de la marmotte.* (Buff.) || Fig. Torpeur, inactivité : *L'ENGOURDISSEMENT de l'esprit. Tirer quelqu'un de son ENGOURDISSEMENT.* (Ac.)

ENGRAIS, n. m. (*Gras*.) Herbages où l'on met engraisser les bestiaux : *Mettre des bœufs à l'ENGRAIS. Voilà de bons ENGRAIS.* || Pâturage qu'on donne aux volailles pour les engraisser. || Par extens. Fumiers avec lesquels on amende les terres : *Le fermier doit laisser les ENGRAIS à la fin de son bail.*

ENGRAISSEMENT, n. m. Action d'engraisser : *S'occuper de l'ENGRAISSEMENT des bestiaux.*

ENGRAISSER, v. tr. Faire prendre de la graisse à des bestiaux, à des volailles : *ENGRAISSER des poulets, des cochons.* || Par extens. *ENGRAISSER des terres*, leur donner de l'engrais. || Souiller de graisse : *ENGRAISSER ses habits.* On dit mieux *Graisser*. || v. intr. Prendre de l'embonpoint : *Il ENGRAISSE à vue d'œil.* || **S'engraisser**, v. pr. Devenir gras : *Le porc à s'ENGRAISSER coûtera peu de son.* (La F.) || Fig. S'enrichir : *ENGRAISSE-TOI, mon fils, du suc des malheureux.* (Boil.) || **Engraissé**, ée, p. pass.

ENGRANGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Serrer des gerbes ou des grains dans une grange : *Il faut profiter du beau temps pour ENGRANGER.* || **Engrangé**, ée, p. pass.

ENGRAVEMENT, n. m. État d'un bateau, d'un train de bois engravé.

ENGRAVER, v. tr. Engager une embarcation dans le sable, la vase. || T. de mar. *Engraver des futailles*, les enfoncer dans le lest qui est à fond de cale. || v. intr. *La chaloupe ENGRAVA.* (Ac.) || **S'engraver**, v. pr. *Notre bateau s'EST ENGRAVÉ.* (Ac.) || **Engravé**, ée, p. pass.

ENGRELÉ, ée, adj. (*Gracilis*; lat.) T. de blas. Il se dit des pièces honorables de l'écu, quand elles sont dentelées tout autour.

ENGRELURE, n. f. (*Gracilis*; lat.) T. de blason. Bordure engrelée. || Sorte de point très-étroit que l'on met à une dentelle.

ENGRENAGE, n. m. T. de mécan. Disposition de roues qui s'engrènent.

ENGRENER, v. tr. (*Granum*; lat.) (Il se conj. c. *mener*.) Mettre du grain dans la trémie du moulin. || Fig. Commencer d'une certaine façon : *Puisqu'il a ENGRÉNÉ, c'est à lui à moudre.* || Prov. *Qui bien ENGRÈNE, bien finit.* || Engraisser des bestiaux, de la volaille, en leur donnant du grain. || **Engrené**, ée, p. pass. || Nourri de grain, de paille : *Quand les jeunes poulains sont une fois ENGRÉNÉS, ils sont moins dociles, et plus difficiles à dresser.* (Buff.)

ENGRENER, v. intr. (*Crena*; lat.) T. de mécan. Il se dit d'une roue dentelée qui en entrant dans une autre la fait mouvoir. || **S'engrener**, v. pr. *Cette roue s'ENGRENE sur celle-là.* || T. de mar. *ENGRENER une pompe*, y jeter de l'eau avant de la faire jouer. || **Engrené**, ée, p. pass.

ENGRENURE, n. f. T. de mécan. Position respective de deux roues qui s'engrènent.

ENGRUMELER (S'), v. pr. (*Grumus*; lat.) (Il se

conj. c. appeler.) Se mettre en grumeaux : *Ce lait commence à s'engrumeler.* || **Engrumelé**, ée, p. pass.

ENHARDIR, v. tr. (*h* est aspirée.) Donner de la hardiesse, encourager : *Ce bon succès l'a enhardi.* (Ac.) *Jamais je n'enhardis son timide embarras.* (C. Del.) || **S'enhardir**, v. pr. *La flotte détruite, le d'avan s'enhardit à déclarer la guerre à la France. Le gamin s'enhardit vite.* (Mich.) || **Enhardi**, ie, p. pass.

ENHARMONIQUE, adj. (*Harmonicus*; lat.) (On pron. an-nar.) T. de mus. Qui procède par des intervalles moindres que le semi-ton : *Le genre enharmonique.*

ENHARNACHER, v. tr. (*h* est aspirée.) Harnacher un cheval, lui mettre le harnais. || Habiller grotesquement : *Vous moquez-vous du monde, de vous être fait enharnacher de la sorte?* (Mol.) || **Enharnaché**, ée, p. pass. || Fam. *Le voilà bien enharnaché*, vêtu d'une manière ridicule.

ENHERBER, v. tr. (On pron. en-ner.) Mettre en herbe : *Enherber un terrain.* || **Enherbé**, ée, p. pass.

ÉNIGMATIQUE, adj. Qui renferme une énigme, qui tient de l'énigme, dont le sens n'est pas clair : *Peinture, discours énigmatique.*

ÉNIGMATIQUEMENT, adv. D'une manière énigmatique : *Il parle toujours énigmatiquement.* (Ac.)

ÉNIGME, n. f. (*Enigma*; gr.) Expression métaphorique et déguisée d'une chose et de ses principaux caractères, de manière à la laisser deviner à la sagacité de l'auditeur : *Le Sphinx proposait aux passants une énigme. La vie est une énigme, dont la mort donne le mot. J'aime terriblement les énigmes.* (Mol.) || Par extens. Tout ce qu'il n'est pas facile de comprendre, de deviner au premier abord : *Parler par énigmes. Sa conduite est une énigme.* || Fam. *Voilà le mot de l'énigme*, l'explication de ce qu'on ne comprenait pas.

ENIVRANT, ANTE, adj. (On pron. an-i.) Qui enivre : *Boisson enivrante.* || Fig. Qui abuse, qui exalte et déçoit : *Louanges enivrantes.*

ENIVREMENT, n. m. (On pron. an-i.) Ivresse, transport. Il ne se dit guère qu'au fig. *Mettez-vous en garde contre l'enivrement des passions.* (Fén.) *Être dans l'enivrement.* (Ac.)

ENIVRER, v. tr. (On pron. an-i.) (*Inebriare*, lat.) Causer l'ivresse : *Ne buvez pas jusqu'à vous enivrer. La fumée du tabac enivre.* (Ac.) || Fig. RAVIR, transporter de plaisir, de bonheur : *Enivrer quelqu'un de louanges. La douce vapeur de l'espérance enivrait mon cœur.* (J.-J. R.) || Éblouir : *La louange enivre les âmes faibles.* (Marm.) || Absol. La prospérité enivre. (Ac.) || **S'enivrer**, v. pr. *Les sauvages, sobres dans la vie privée, s'enivrent assemblés.* (Rayn.) || Fig. *Rendslui compte du sang dont tu t'es enivrée.* (Rac.) || **S'enivrer de son vin**, s'entêter de ses propres idées. || **S'enivrer de la bonne opinion de soi-même. (Ac.) || **Enivré**, ée, p. pass.**

ENJAMBÉE, n. f. Pas fait de toute la longueur des jambes; espace de cette étendue : *Faire des enjambées. Ce fossé n'a qu'une enjambée. Il fallait qu'il fit douze pas quand l'autre faisait une enjambée.* (Volt.)

ENJAMBEMENT, n. m. T. de prosod. Sens commencé dans un vers, et qui ne finit que dans le suivant : *L'enjambement est un défaut lorsqu'il ne produit pas une beauté.* (Ac.) *L'enjambement est un mérite si commun dans les vers de la Fontaine, qu'il est à peine remarqué.* (La H.)

ENJAMBER, v. tr. Franchir d'une enjambée : *Enjambrer deux marches à la fois.* || v. intr. *Il ne faut qu'enjambrer pour passer le ruisseau.* || Marcher à grands pas : *Foyez comme il enjambe.* (Ac.) || T. d'archit. Il se dit d'une poutre qui se prolonge sur une autre. || T. de prosod. fr. Construire un vers de manière que le sens commencé ne se complète que dans le vers suivant : *Le vers sur le vers n'osa plus enjambrer.* (Boil.) || Empiéter : *Il a enjambé sur l'héritage de son voisin.* || **Enjambé**, ée, p. pass. || *Être haut enjambé*, avoir les jambes fort longues.

ENJAVELER, v. tr. (Il se conj. c. appeler.) T. d'a-

gric. Mettre en javelle des moissons que l'on coupe. || **Enjavelé**, ée, p. pass.

ENJEU, n. m. Argent qu'on met au jeu à chaque partie : *Il se saisit des enjeux.* (Volt.) || Fig. Retirer son enjeu, se retirer à temps, sans perte, d'une mauvaise affaire.

ENJOINDRE, v. tr. (*Injungere*; lat.) (Il se conj. c. joindre.) Commander expressément, et avec autorité, à quelqu'un de faire une chose : *On enjoignit à tous les officiers de se rendre à leur poste.* (Ac.) || **Enjoint**, ointe, p. pass. *Il lui fut conjoint d'être plus circonspect à l'avenir.*

ENJOLER, v. tr. Attirer, abuser par des paroles flatteuses : *Les caresses qu'ils vous font ne sont que pour vous enjoler.* (Mol.) || **Enjôlé**, ée, p. pass.

ENJOLEUR, EUSE, n. Celui, celle qui enjôle par ses manières, par ses paroles flatteuses : *Vous autres courtisans, vous êtes des enjoleurs.* (Mol.)

ENJOLIVEMENT, n. m. Ajustement, ornement qui rend une chose plus jolie : *C'est un enjolivement. Ajouter, fau des enjolivements.*

ENJOLIVER, v. tr. Ajouter des enjolivements, rendre quelque chose plus joli : *On a fort enjolivé cet ouvrage.* || **Enjolivé**, ée, p. pass.

ENJOLIVEUR, n. m. Celui qui aime à enjoliver : *C'est un enjoliveur sans goût.* (Ac.)

ENJOLIVURE, n. f. Enjolivement fait à de petits ouvrages.

ENJOUÉ, ÉE, adj. (*Jocari*; lat.) Qui a de l'enjouement : *Avoir l'humeur enjouée, l'esprit enjoué. La sagesse n'a point honte de paraître enjouée quand il le faut.* (Fén.) *Style enjoué. Cette lettre est fort enjouée.* (Ac.)

ENJOUEMENT, n. m. Gaïeté douce et assez vive : *Avoir de l'enjouement dans l'esprit. Un aimable enjouement, une douce langueur, mêlés également, font sa charmante humeur.* (Mad. Desh.)

ENLACEMENT, n. m. Action d'enlacer; état de ce qui est enlacé.

ENLACER, v. tr. (Il se conj. c. menacer.) Mêler, passer l'un dans l'autre des lacets, des cordons, des branches, etc. : *Enlacer des rubans, des branches d'arbres.* (Ac.) *Cent serpents sur son casque enlacent leurs replis.* (Del.) || Fig. Êtreindre : *Des traîtres m'enlacent en silence de rets forgés au fond des enfers.* (J.-J. R.) || **S'enlacer**, v. pr. *Les lianes s'enlacent dans les forêts vierges.* || **Enlacé**, ée, p. pass.

ENLAIDIR, v. tr. Rendre laid, laide : *La petite vérole l'a extrêmement enlaidi.* (Ac.) || Absol. *La colère enlaidit.* || **Enlaidi**, ie, p. pass. *Comme elle est enlaidie!*

ENLAIDISSEMENT, n. m. Action d'enlaidir. || Son résultat.

ENLÈVEMENT, n. m. Action d'enlever, d'emporter : *Procéder à l'enlèvement d'un corps. Enlèvement de pièces.* (Ac.) || En parl. des personnes. Rapt : *L'enlèvement d'Hélène; l'enlèvement des Sabines.* || Accaparement : *Il se fit un enlèvement de grains qui amena la disette.* (Ac.)

ENLEVER, v. tr. (Il se conj. c. mener.) Lever en haut : *Ce plateau de la balance enlève l'autre. Enlever ce qui couvre quelque chose.* (Ac.) || Emporter, entraîner : *Il vint un tourbillon qui l'enleva.* (Ac.) *Cette crue subite a enlevé tous les ponts.* || Fig. RAVIR, transporter; élever au plus haut point : *Cet orateur enlève son auditoire.* (Ac.) *Le charme de ses paroles douces et fortes enlevait tous les cœurs.* (Fén.) || **ENLEVER les suffrages**, les gagner, les entraîner. || Par extens. Emporter d'un endroit dans un autre : *Enlever des matériaux. Enlevez cela de dessus la table.* (Ac.) *Enlever un corps mort.* || T. de comm. *Enlever des marchandises*, se hâter de les acheter, les accaparer. || Il se dit des maladies mortelles : *La peste l'a enlevé en peu de jours.* (Ac.) || T. de guerre : *Enlever un poste; une place, s'en emparer de vive force. Il enleva trois drapeaux à l'ennemi.* (Fléch.) || RAVIR, prendre par

force : *Les voleurs ont tout enlevé.* || Fig. *L'intrigue et la flatterie ont souvent enlevé les récompenses dues au talent et au mérite.* (La H.) || Oter, arracher : *Enlever la croûte d'un pâté, l'écorce d'un arbre.* || Faire disparaître : *Ce savon enlève les taches.* (Ac.) || Commettre un rapt, une arrestation : *Paris enleva Hélène.* || Il fit enlever cet homme en vertu d'un décret de prise de corps. (Ac.) || T. de chasse. *Enlever la meute, entraîner les chiens par le plus court chemin où l'on a revu la bête.* || **S'enlever**, v. pr. *Le ballon s'enleva dans les airs.* || Cette marchandise s'enlève rapidement. || *L'écorce de cet arbre commence à s'enlever.* || **Enlevé**, ée, p. pass. *Qu'il poursuive, s'il veut, son épouse enlevée!* (Rac.)

ENLIER, v. tr. T. de maçon. Engager des pierres l'une dans l'autre dans une construction. || **Enlié**, ée, p. pass.

ENLIGNER, v. tr. T. d'archit. Placer sur une même ligne : *Enligner des poutres.* || **Enligné**, ée, p. pass.

ENLUMINER, v. tr. (*Lumen*; lat.) Colorier une estampe, des images. || Fig. *Enluminer son style*, y répandre des ornements qui ont plus d'éclat que de naturel. || Par extens. Colorer : *L'ardeur de la fièvre lui avait enluminé le visage.* (Ac.) || **S'enluminer**, v. pr. *Se mettre du rouge : C'est pour eux qu'elles se fardent et qu'elles s'enluminent.* (La Br.) || **Enluminé**, ée, p. pass. *Avoir le teint enluminé.* || Cartes ENLUMINÉES.

ENLUMINEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui enlumine : *Enlumineur d'images.*

ENLUMINURE, n. f. Action d'enluminer; l'art de l'enlumineur; objet enluminé : *L'enluminure de cette estampe n'est pas soignée. Cela n'est pas peint : ce n'est qu'une enluminure.* (Ac.) || Clinquant, faux éclat dans le style.

ENNEMI, **IE**, n. (On pron. é-ne.) (*Inimicus*; lat.) Celui, celle qui hait quelqu'un, lui veut du mal, et cherche toutes les occasions de lui nuire : *Un ennemi déclaré. Ennemi juré, mortel, irréconciliable. Les femmes n'ont pas de plus cruels ennemis que les femmes.* (Duclos.) || *Se faire des ennemis*, donner lieu à beaucoup de gens de nous en vouloir. || *Un ennemi de l'État*, un séditieux, un agent de trouble. || Par extens. Celui, celle qui a de l'aversion, de l'éloignement pour certaines choses : *Ennemi des procès. Ennemi de la contrainte. Et je suis par nature ennemi du tapage.* (Vigée.) *Ennemi du bon sens.* (Ac.) *Rome, toujours ennemie du christianisme.* (Boss.) || Il se dit des animaux : *Le chat est ennemi de la souris.* || Par extens. Il se dit des choses qui sont opposées : *Cette herbe est l'ennemi de la vigne. L'eau et le feu sont ennemis.* (Ac.) *L'orgueil est l'ennemi des vertus.* || T. de guerre. L'armée, la nation contre laquelle on combat : *L'ennemi est en forces. Marcher à l'ennemi. Battre, repousser l'ennemi, les ennemis.* || Prov. *C'est autant de pris sur l'ennemi*, se dit de ce qu'on a pu retirer d'une mauvaise affaire. || adj. *Des peuples ennemis. L'armée ennemie.* || Contraire : *Je fuis : ainsi le veut la fortune ennemie.* (Rac.) *Sous quel astre ennemi faut-il que je sois né?* (Boil.) || *Des couleurs ennemies*, qui ne s'accordent pas.

ENNOBLIR, v. tr. (*Nobilis*; lat.) On pron. an-no.) Donner de la noblesse, de l'élevation, une certaine dignité : *Ces sentiments vous ennoblissent à mes yeux. Le génie et le talent ennoblissent tout.* (Volt.) *Il n'y a rien de plus ennoblissant qu'une bienveillance auguste, quand elle est méritée.* (Beaum.) || **S'ennoblir**, v. pr. *Dans ces contemplations, l'âme s'épure et s'ennoblit.* || **Ennobli**, ie, p. pass. || Illustré : *Le Parnasse français, ennobli par la veine.* (Boil.)

GRAM. Il ne faut pas confondre *ennoblir*, express. fig., avec *anoblir*, qui signifie Donner, conférer des titres de noblesse. (Ac.)

ENNUI, n. m. (*Ania*; gr.) Vide que l'inaction, le désœuvrement ou l'absence de sensations laissent dans l'âme : *Donner, causer, avoir, éprouver de l'ennui. Un*

ennui mortel. (Ac.) *Notre ennemi le plus grand, c'est l'ennui.* (Volt.) *Charmes les ennuis de l'absence.* || Dégout de tout : *Tomber dans un ennui profond. L'ennui de la vie.* (Ac.) || Contrariété, peine, souci : *Cette affaire lui a donné beaucoup d'ennui. Être accablé d'ennuis.*

ENNUYANT, **ANTE**, adj. Qui ennuit, importune, contrarie dans le moment : *Cela est fort ennuyant. Quel temps ennuyant!* (Ac.)

GRAM. **ENNUYANT**, **ENNUYÉUX**, *Ennuyant* se dit de ce qui contrarie actuellement, de ce qui cause un ennui passager; *ennuyéux*, de ce qui ennuit habituellement; ainsi, un homme ennuyant dans un moment peut ne pas l'être dans un autre; mais un homme ennuyéux l'est toujours; d'où il suit qu'on doit dire d'un temps accidentellement mauvais : *C'est un temps ennuyant*, et d'un livre mal pensé et mal écrit : *C'est un livre ennuyéux.*

ENNUYER, v. tr. (Il se conj. c. *essayer*.) Causer de l'ennui, fatiguer l'esprit par quelque chose d'insignifiant, de monotone, de déplaçant, etc. : *Cela m'ennuit à la mort.* (Ac.) *Le plus charmant séjour à la fin nous ennuit.* (Regn.) || Absol. *Le secret d'ennuyer est celui de tout dire.* (Volt.) || **S'ennuyer**, v. pr. *Le monde, depuis qu'il est monde, se plaint qu'il s'ennuit.* (Mass.) *On s'ennuit presque toujours avec ceux qu'on ennuit.* (La Rochef.) *S'ennuyer de tout.* (Ac.) || v. impers. Il est désagréable : *Je sens qu'il m'ennuit de ne plus voir.* (Mad. Sév.) || **Ennuyé**, ée, p. pass. *Le régent était né ennuyé.* (St-Sim.)

ENNUYÉUSEMENT, adv. D'une manière ennuyéuse : *Écrire platement et ennuyéusement.*

ENNUYÉUX, **EUSE**, adj. Qui ennuit, qui cause de l'ennui, de la fatigue : *Cet homme est bien ennuyéux.* (Ac.) *Quoi de plus ennuyéux que vos plaisirs sensés?* (C. Del.) *Un bel-esprit ennuyéux.* (Volt.) *Le faux est toujours fade, ennuyéux, languissant.* (Boil.) *Ces gens ne sont pas moins ennuyés qu'ennuyéux.* (Gresset.) || Substant. *La torpille, qui engourdit tout ce qui l'approche, est l'emblème des ennuyéux.* (Volt.) || SYN. V. ENNUYANT.

ÉNONCER, v. tr. (*Enuntiare*; lat.) Rendre une pensée en termes clairs : *Ce n'est pas tout que de bien penser, il faut savoir bien énoncer ce que l'on pense.* (Ac.) || T. de procéd. *Énoncer faux*, articuler quelque chose contre la vérité. || **S'énoncer**, v. pr. *S'exprimer en plus ou moins bons termes : Il s'énonce avec facilité.* || Être énoncé, exposé : *Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement.* (Boil.) || **Énoncé**, ée, p. pass. *Les faits énoncés dans ma lettre.* (Volt.) || n. m. Ce qu'on avance, ce qui est articulé : *Le simple énoncé des faits suffit pour en juger. La loi est précise dans son énoncé.* (Cousin.) || *Un faux énoncé*, une exposition contraire à la vérité. || GRAM. V. MENACER.

SYN. **ÉNONCER**, **EXPRIMER**. *Énoncer*, c'est rendre une pensée d'une manière intelligible; *l'exprimer*, c'est la rendre d'une manière sensible.

ÉNONCIATIF, **IVE**, adj. T. de pal. Qui énonce : *Terme énonciatif.*

ÉNONCIATION, n. f. (*Enuntiatio*; lat.) Action d'énoncer; les termes mêmes qui énoncent : *Il ne faut pas omettre l'énonciation de telle clause. Cette énonciation est ambiguë.* || La manière de s'énoncer : *Avoir l'énonciation facile.*

ENORGUEILLIR, v. tr. (On pron. en-nor; ll mouill.) Rendre orgueilleux : *Les succès l'enorgueillissent.* (Ac.) || Fig. *Mes atouts peurent de leurs portraits enorgueillir mes yeux.* (Vig.) || **S'enorgueillir**, v. pr. *Cessez de vous enorgueillir de ces lauriers imaginaires.* (J.-J. R.) || **Enorgueilli**, ie, p. pass.

ÉNORME, adj. (*Enormis*; lat.) Extraordinaire par sa grosseur ou sa grandeur : *Un énorme bloc de granit. Un colosse d'une grandeur énorme. L'homme a purgé la terre de ces animaux gigantesques dont nous trouvons encore les ossements énormes.* (Buff.) || Fig. Il se dit de tout ce qui est excessif et condamnable :

Crime énorme. Une dette énorme. Une ingratitude énorme. (Ac.) || T. de droit. Une lésion énorme.

ÉNORMEMENT, adv. D'une manière énorme, excessivement : Il est énormément grand. Il prétend avoir été énormément lésé.

ÉNORMITÉ, n. f. (*Enormitas*, lat.) Excès de grandeur, de grosseur : L'énormité de sa taille. (Ac.) L'énormité de leurs masses semble assurer aux pyramides une durée éternelle. (Volney.) || Fig. Le fisc était écrasé par l'énormité de ses engagements. (Rayn.) || Gravité : L'énormité du fait le rendit confus. (La F.) Ce que je vous écris ici est pour vous faire voir l'énormité de votre tort. (Volt.) || Atrocité : L'énormité d'un crime. || Absol. Commettre une énormité, une action honteuse, indigne.

ÉNOUER, v. tr. (*Enodare*, dénouer; lat.) T. de manuf. Éplucher le drap, en ôter les nœuds. || **Énoué**, ée, p. pass.

ENQUÉRANT, ANTE, adj. Qui s'enquiert avec trop de curiosité : Vous êtes bien enquérant. || Peu usité.

ENQUÉRIR (S'), v. pr. (*Inquirere*; lat.) (Je m'enquiers, nous nous enquérons, ils s'enquèrent; je m'enquerais, nous nous enquerrions; je m'enquis, nous nous enquîmes; je m'enquerrai, nous nous enquerrons; je m'enquerrais, nous nous enquerrions; enquiers-toi, enquérons-nous; que je m'enquière, que nous nous enquîrions; que je m'enquisse, que nous nous enquissions; enquérant, enquis, ise.) S'informer, prendre des renseignements sur certains faits ou sur certaines personnes : Enquêrez-vous soigneusement de cela. (Ac.) || Chercher à connaître, étudier : Il y avait longtemps que l'homme marchait, quand on s'est enquis pour la première fois de la nature du mouvement. (Poisson.) || **Enquis, ise**, p. pass. || T. de prat. Interrogé : Ce témoin enquis s'il avait vu. (Ac.)

ENQUÊTE, n. f. T. de procéd. Recherche qui se fait en justice par audition de témoins : Enquête verbale. Enquête par écrit. Les parties étant contraires en faits, on ordonna une enquête. Un bandit qui ne craint plus l'enquête. (C. Del.) La chambre des enquêtes. || Par extens. Il se dit des recherches ordonnées par diverses autorités pour constater certains faits : Nommer une commission d'enquête.

ENQUÊTER (S'), v. pr. S'enquérir. Ne s'enquêter de rien, ne se mettre en peine de rien. || Il est vieux.

ENRACINER (S'), v. pr. Prendre racine : Les plantes marines s'enracinent sur les sables et les rochers de la mer. (B. de St-P.) || Fig. S'établir dans les esprits, dans les mœurs : Comment des coutumes si bizarres avaient-elles pu s'établir et s'enraciner ? (Rayn.) || v. tr. Voilà comme on enrachine les préjugés chez les hommes. (Volt.) || v. intr. Il ne faut pas laisser enrainer les abus. (Id.) || **Enraciné, ée**, p. pass.

ENRAGEANT, ANTE, adj. Qui cause un dépit cuisant : Cela est enrageant. Fam.

ENRAGER, v. intr. (Il se conj. c. *nager*.) Être pris de la rage : Ce chien a été mordu, prenez garde qu'il n'enrage. || Par extens. Souffrir une douleur excessive : Il enrage des dents, du mal de dents. || Être tourmenté d'un violent désir : Enrager de soif, de faim. Il enrage de jouer, de parler. || Fig. Éprouver un violent dépit : Il enrage de voir son ennemi dans ce poste. || Fam. Je n'y puis plus tenir : j'enrage. (Mol.) || Absol. Être furieux : Enrager dans sa peau. (Ac.) || Fam. Faire enrager quelqu'un, le harceler, le contrarier. || Il n'enrage pas pour mentir, se dit de quelqu'un qui ment habituellement. || **Enragé, ée**, p. pass. Tuer un chien enragé. || Fig. Être enragé contre quelqu'un, être très-animé contre lui. || Une douleur enragée, très-violente. || Pop. Manger de la vache enragée, éprouver des privations, des fatigues auxquelles on n'était point habitué. || n. m. Homme fougueux qui s'acharne après quelque chose : Mais c'est un enragé que cet homme-là ! Nous nous sommes battus comme des enragés. (Dest.) || Pop. Crier comme un enragé, jeter les hauts cris.

ENRAYER, v. tr. (Il se conj. c. *payer*.) Garnir une roue de rais. || Arrêter les roues en barrant les rais ou en se servant d'un sabot : On enrayer aux descentes rapides. || Fig. S'arrêter sur une mauvaise pente : Il est temps d'enrayer. (J.-J. R.) || T. d'agric. Tracer le premier sillon. || **Enrayé, ée**, p. pass.

ENRAYURE, n. f. Ce qui sert à enrayer une roue : L'enrayure cassa.

ENRÉGIMENTER, v. tr. Former en régiment : Enrégimenter des compagnies, des soldats. || **Enrégimenté, ée**, p. pass. Une nombreuse population enrégimentée. (Thiers.)

ENREGISTREMENT, n. m. Action d'enregistrer : L'enregistrement des actes publics. Bureau, droit d'enregistrement. || T. d'admin. Directeur, receveur de l'enregistrement. || Acte par lequel une cour souveraine faisait transcrire sur ses registres une ordonnance, un édit du roi. || Ce qu'on écrit sur un contrat, un acte, pour faire foi qu'il a été enregistré.

ENREGISTRER, v. tr. Transcrire ou mentionner un acte sur un registre : Enregistrer un arrêt, un acte de vente. || Par extens. Prendre note de quelque chose : Je ne suis pas là pour enregistrer toutes ses actions. (Ac.) || Anc. Faire l'enregistrement d'une ordonnance : Le refus d'enregistrer des édits. (Chamf.) || **Enregistré, ée**, p. pass.

ENRHUMER, v. tr. Causer un rhume : Le moindre changement de temps l'enrhume. (Ac.) || **S'enrhumer**, v. pr. Vous n'avez pas envie qu'il s'enrhume à vous attendre. (Regn.) || **Enrhumé, ée**, p. pass. Il a déjà bien peur de me voir enrhumé. (Rac.)

ENRICHIR, v. tr. Rendre riche : Ce trafic l'a bien enrichi. (Ac.) Ils appauvrirent leurs maisons pour enrichir des monastères. (Fléch.) || Par extens. Garnir de quelque ornement riche ou précieux : Enrichir une montre de pierreries, un livre de figures. || Fig. Enrichir la science de nouvelles découvertes. Vous faites fort bien, pendant que vous êtes jeune, d'enrichir votre mémoire par la connaissance des langues. (Volt.) Il a enrichi son poème d'un nouvel épisode. (Ac.) Enrichir une langue, la doter d'expressions neuves, de tournures heureuses. || **S'enrichir**, v. pr. L'ardeur de s'enrichir chassa la bonne foi. (Boil.) S'enrichir des dépouilles d'autrui. La mémoire s'enrichit par la lecture. (Ac.) || **Enrichi, ie**, p. pass. || Une bague enrichie de diamants. || Substantiv. Ce sot a toute la morgue d'un nouvel enrichi. (Ac.)

ENRICHISSEMENT, n. m. Action de rendre riche ; il ne se dit guère qu'au fig. : Contribuer à l'enrichissement d'une langue. || Ornement : L'enrichissement d'un habit, d'un palais.

ENRÔLEMENT, n. m. Action d'enrôler ou de s'enrôler : Faire des enrôlements. || L'acte, la feuille constatant l'enrôlement : Signer son enrôlement.

ENRÔLER, v. tr. Inscrire sur un rôle ; il se dit particulièrement de ceux qu'on engage pour le service militaire : Enrôler des soldats. || **S'enrôler**, v. pr. S'enrôler dans l'infanterie. || Par extens. S'affilier à un parti, etc. : S'enrôler dans un parti. (Ac.) || **Enrôlé, ée**, p. pass.

ENRÔLEUR, n. m. Celui qui enrôle ; racoleur.

ENROUEMENT, n. m. Altération de la voix chez celui qui est enrôlé.

ENROUER, v. tr. (*Rauire*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Il se dit de ce qui rend la voix rauque, moins nette : Le brouillard l'a enrôlé. (Ac.) || **S'enrouer**, v. pr. S'enrouer à force de parler. || **Enroué, ée**, p. pass. Avoir la voix enrôlée.

ENROUILLE, v. tr. Rendre rouillé, engendrer de la rouille sur quelque chose : L'humidité enraille le fer. || Fig. L'oisiveté enraille l'esprit. (Ac.) || **S'enrouiller**, v. pr. Le fer s'enrouille. On dit mieux se rouiller. || Fig. S'enrouiller en province, n'être plus au fait des habitudes du monde. || **Enrouillé, ée**, p. pass. || Fig. Le savoir enrôillé de pédants. (Mol.)

ENROULEMENT, n. m. Action d'enrouler ou de s'enrouler; état de ce qui est enroulé, de ce qui est en forme de spirale : *L'enroulement des feuilles dans le bourgeon. L'enroulement d'un chapiteau.*

ENROULER, v. tr. Rouler plusieurs fois une chose autour d'une autre; la replier sur elle-même : *Les singes enroulent leur queue autour des branches.* (Buff.) *Enrouler une pièce d'étoffe.* || **S'enrouler**, v. pr. *Les vrilles s'enroulent sur les corps voisins.* || **Enroulé**, ée, p. pass.

ENSABLEMENT, n. m. Obstruction d'un chenal par le sable que les eaux ou les vents amènent : *Il y a dans cette rivière un ensablement qui gêne la navigation.* (Ac.)

ENSABLER, v. tr. Faire échouer sur le sable : *Le bateau nous a ensablés.* (Ac.) || **S'ensabler**, v. pr. *Le bateau s'est ensablé.* || **Ensablé**, ée, p. pass.

ENSACHER, v. tr. Mettre dans un sac : *Ensacher du grain, des noix.* || **Ensaché**, ée, p. pass.

ENSAUGLANTER, v. tr. Souiller de sang : *La blessure qu'il reçut ensanguinta tous ses habits.* || Par extens. *Ensauglenter des jeux*, les faire dégénérer en une sanglante. || *Ensauglenter la scène*, représenter le meurtre sur le théâtre : *Eschyle évite toujours d'ensanguilanter la scène.* (Barthél.) || Fig. *Ce prince a ensanguiné son règne*, s'est montré cruel. || **Ensauglanté**, ée, p. pass. *Ses bras ensanguantés.* (C. Del.)

ENSEIGNE, n. f. (*Insigne*; lat.) Marque, indice pour faire reconnaître quelque chose : *Donner de bonnes, de fausses enseignes. Dans les frélons, ces enseignes étaient pareilles.* (La F.) || Fig. *L'opulence, à Paris, sert d'enseigne au mérite.* (C. Del.) || *A bonnes enseignes*, à bon titre, avec sûreté : *Ne payer qu'à bonnes enseignes. Il ne faut se fier à lui qu'à bonnes enseignes.* | *A telle enseigne que*, à preuve que. || Tableau figuratif, mis au-dessus d'un magasin pour indiquer le commerce ou la profession du propriétaire. || Prov. *A bon vin il ne faut point d'enseigne.* || Fig. *Nous sommes tous deux logés à la même enseigne*, nous sommes dans le même embarras. | *C'est une enseigne à boire*, se dit d'un portrait, d'un tableau mal peint. || Drapeau, signe de ralliement dans les armées romaines : *Les enseignes romaines étaient des aigles.* || Poétiq. *Marcher, combattre sous les enseignes de quelqu'un.* || Dans l'ancienne infanterie française, la charge de porte-drapeau : *Son fils obtint une enseigne.* (Ac.) || n. m. Celui qui portait l'enseigne : *Un enseigne aux gardes...* | Un enseigne de vaisseau, officier dont le grade est immédiatement inférieur à celui de lieutenant de vaisseau.

ENSEIGNEMENT, n. m. L'action, l'art, la profession d'enseigner : *L'enseignement public. L'enseignement mutuel. La carrière de l'enseignement.* || Instruction morale, précepte, expérience qui éclaire : *Voilà les enseignements que Dieu donne aux rois.* (Boss.) *Les malheurs d'autrui nous doivent servir d'enseignement.* (Ac.)

ENSEIGNER, v. tr. (*Enseigne*.) Instruire, donner l'enseignement : *Enseigner la jeunesse. J'enseigne les autres, et j'ignore tout.* (Volt.) || Démontrer un art, une science, en donner des leçons : *Enseigner le latin, le dessin, l'escrime.* || Par extens. *Des écoles où l'on enseigne la crainte des dieux, l'amour de la patrie, le respect des lois.* (Fén.) *L'homme n'enseigne pas ce qu'inspire le ciel.* (Lam.) || Suivi d'un infini, il prend la prép. à : *Quelques animaux nous ont enseigné à bâtir des maisons.* (Ac.) || Indiquer, faire connaître : *C'est moi, dont l'utile secours vous eût du labyrinthe enseigné les détours.* (Rac.) || Fig. *La nature nous enseigne que tous les excès sont pernicieux.* (Ac.) || **Enseigné**, ée, p. pass.

ENSELLE, ée, adj. Il se dit d'un cheval qui a le dos cave comme une selle. || Il se dit aussi d'un navire dont l'avant et l'arrière sont fort relevés, et le milieu fort bas.

ENSEMBLE, adv. (*In, simul*; lat.) L'un avec l'autre, les uns avec les autres : *Ils sont sortis ensemble. Chan-*

tons, dansons ensemble. (Ac.) || À la fois : *Vendre le tout ensemble. Que je sois tout ensemble idolâtre et chrétien!* (Cord.) *L'heureux lecteur pleure et rit tout ensemble.* (Del.) || Simultanément : *Il fut convenu que les deux adversaires tireraient ensemble.* || T. de peint. *Cette figure est bien ensemble*, elle a de justes proportions. || *Le tout ensemble*, l'ensemble. *Je trouve dans Castor et Pollux des traits charmants; le tout ensemble n'est peut-être pas bien tissu.* (Volt.) || n. m. L'effet qui résulte de l'union des parties dans un tout : *Tout cela forme un assez bel ensemble.* (Ac.) || T. de mus. Accord : *Exécuter des chœurs avec beaucoup d'ensemble. Morceau d'ensemble*, à diverses parties, chantées par plusieurs voix. | On dit de même : *Ces soldats commencent à mettre de l'ensemble dans leurs mouvements.*

ENSEMENCEMENT, n. m. Action, manière d'ensemencer : *L'ensemencement doit se faire en temps utile.*

ENSEMENCER, v. tr. (Il se conj. c. menacer.) Répandre la semence sur une terre labourée : *Ensemencer un champ.* || **Ensemencé**, ée, p. pass. *Ce champ est ensemencé en blé.*

ENSERRER, v. tr. (*Serere*; lat.) Enfermer, contenir : *Tout ce que le globe enserre célèbre un Dieu créateur.* (Le Franc.) Il est poét. || T. de jard. Mettre en serre : *Enserre des oranges.* || **Ensermé**, ée, p. pass.

ENSEVELIR, v. tr. (*Sepelire*; lat.) Envelopper le corps d'un mort dans un linceul : *C'est une œuvre pieuse que d'ensevelir les morts. Qui tôt ensevelit, bien souvent assassine.* (Mol.) || Fig. *Le profond mystère sous lequel on ensevelissait le secret des opérations.* (Rayn.) || **S'ensevelir**, v. pr. *S'ensevelir sous les ruines de la place*, la défendre jusqu'à la mort. | Fig. *S'ensevelir dans la retraite, dans la solitude*, se retirer du monde : *Ces hommes s'étaient ensevelis vivants dans les solitudes.* (Fléch.) || **Enseveli**, ie, p. pass. *Son vaisseau fut enseveli dans les ondes.* (Fén.) *L'insecte qui rampe enseveli sous l'herbe.* (Volt.) || Fig. *Être enseveli dans une étude*, y être plongé : *La superbe Athalie dans un sombre chagrin paraît ensevelie.* (Rac.) *Être enseveli dans l'oubli.*

ENSEVELISSEMENT, n. m. Action d'ensevelir : *L'ensevelissement des morts est au nombre des œuvres de miséricorde.* (Ac.)

ENSORCELER, v. tr. (*Sors*; lat.) (Il se conj. c. appeler.) Causer par des sortilèges quelque trouble de corps ou d'esprit : *Il faut absolument qu'on m'ait ensorcelé.* (Rac.) || Par extens. Inspirer une violente et aveugle passion : *Cette femme l'a ensorcelé.* (Fam.) || **Ensorcelé**, ée, p. pass.

ENSORCELEUR, EUSE, n. Celui, celle à qui la crédulité vulgaire attribue le pouvoir d'ensorceler.

ENSORCELLEMENT, n. m. Action d'ensorceler. || Résultat de cette action. || Fig. *Passion aveugle : Son amour pour cette femme est un véritable ensorcellement.*

ENSOUFRE, v. tr. Enduire de soufre, imprégner de la vapeur du soufre. On dit plus ordinairement : *Souffrer.* || **Ensouffré**, ée, p. pass.

ENSUITE, adv. A la suite de cela, après cela : *Travaillez d'abord, vous vous amuserez ensuite.* || **Ensuite de**, loc. prép. *Ensuite de quoi*, après quoi : *Ensuite de la promenade, on alla souper.* (La F.)

ENSUIVANT, adj. m. T. de prat. Suivant : *Le dimanche ensuivant.* Il est vieux. | *Suivant* est seul usité.

ENSUIVRE (S'), v. pr. (Il ne s'emploie qu'à la troisième pers. du sing. et du pl., et se conj. c. suivre.) T. de prat. Venir après : *La clause relatée audit article, et tout ce qui s'ensuit.* || Survenir comme effet, découler comme conséquence : *Ils firent une trêve, et la paix s'ensuivit.* (La F.) *Parce qu'il y a de fausses religions, s'ensuit-il qu'il n'y en a pas une véritable?* (Boss.)

GRAM. C'est un pléonasme de dire : *Voquez quelles erreurs s'ensuivraient de cette proposition.* De là, il

S'ENSUIT. Il s'ensuit de là que... On dit mieux : *Voiez les erreurs qui découleraient de cette proposition ! Il suit de là que...*

|| Le part. *Ensui* ne se dit plus qu'en style de pratique : *Le tribunal cassa la procédure et tout ce qui s'était ensui*. On dit généralement : *Il s'en est suivi que. Voilà tout ce qui s'en était suivi.*

ENTABLEMENT, n. m. T. d'arch. La dernière assise de pierres qui couronne le mur d'un bâtiment : *Ce bâtiment sera bientôt achevé, on en est à l'entablement.* (Ac.) || Couronnement de colonne, de pilastre, comprenant l'architrave, la frise et la corniche : *L'entablement d'un portique.*

ENTABLER (S'), v. pr. T. de manège. Il se dit d'un cheval dont les hanches deviennent les épaules : *Ce cheval s'entable.* || **Entablé**, ée, p. pass.

ENTACHER, v. tr. Salir, gâter. Il ne se dit guère que fig. : *Cet arrêt l'a entaché dans son honneur.* (Ac.) || **S'entacher**, v. pr. *Ses vertus naturelles s'étaient un peu entachées d'affection.* (Chateaub.) || **Entaché**, ée, p. pass. *Être entaché de lèpre.* || *Être entaché d'avarice.* || *Un acte entaché de nullité.* (Ac.)

ENTAILLE, n. f. (ll mouill.) Coupeure avec enlèvement de parties, faite sur une pièce de bois, dans l'arrête d'une pierre, etc. || Incision ; blessure faite avec un instrument tranchant.

ENTAILLER, v. tr. (ll mouill.) Faire une entaille : *Entailler une poutre.* || **Entaillé**, ée, p. pass.

ENTAILLURE, n. f. Entaille. Peu usité.

ENTAME, n. f. Premier morceau coupé d'un pain. || Fig. Les prémices de certains objets : *Il en a l'entame.*

ENTAMER, v. tr. (*Entemno*; gr.) Couper le premier morceau ; commencer à prendre une partie d'une chose : *Entamer un pain, une pièce de drap, un sac d'argent.* || Par extens. Couper, atteindre en incisant : *Entamer la peau. Le coup lui entama l'os.* (Ac.) || Fig. Commencer : *Entamer une discussion. Entamer un procès. Voyons, de quoi s'agit-il ? dit alors notre homme pour entamer la conversation.* (Mairv.) || Porter atteinte à : *Entamer la réputation, le crédit de quelqu'un.* || *Entamer quelqu'un*, entreprendre sur ses droits, empiéter sur sa charge. || Faire capituler quelqu'un avec son devoir : *Il n'est pas facile de l'entamer.* || Pénétrer les vœux, les sentiments secrets de quelqu'un : *Il est impénétrable ; on ne peut l'entamer.* (Ac.) || T. de guerre : *Entamer une troupe*, détruire une partie de sa ligne de bataille. || **Entamé**, ée, p. pass. *Les flancs du cheval sont entamés par des plaies.* (Buff.)

ENTAMURE, n. f. Entame, premier morceau coupé : *Entamure du pain. Le côté de l'entamure.* (Ac.) || Coupeure, incision : *Le coup lui a fait une légère entamure.*

ENTASSEMENT, n. m. Amas confus. Un entassement de meubles, de papiers, de livre. || Fig. Un entassement de mots, d'idées, etc.

ENTASSER, v. tr. Mettre en tas, placer confusément des objets les uns sur les autres : *Entasser des gerbes. Entasser des livres dans une chambre.* || Accumuler : *Entasser des écus. Entasser des citations.* || Épargner : *Entasser sou sur sou.* || Multiplier : *Entasser procès sur procès, paroles sur paroles.* || **S'entasser**, v. pr. *Nous nous entassâmes dans la voiture. Les siècles qui s'entassent sont comme le néant aux yeux de l'Éternel.* (Thom.) || **Entassé**, ée, p. pass. || Fig. Être entassé, avoir la taille courte et ramassée.

ENTE, n. f. (*Insitum*; lat.) T. d'agric. Greffe ; scion d'arbre greffé sur un autre. || Arbre enté : *Il y a beaucoup de belles entes dans ce jardin.* (Ac.)

ENTE, n. f. T. de peint. Le bois qui sert de manche à un pinceau.

ENTENDEMENT, n. m. (*Intendere, mens*; lat.) Faculté par laquelle l'âme conçoit : *L'entendement, la mémoire et la volonté sont trois facultés de l'âme.* (Ac.) || Intelligence, sens, bon esprit : *C'est un homme d'entendement, de peu d'entendement. Il faut avoir perdu l'entendement pour se comporter ainsi.*

ENTENDEUR, n. m. Celui qui entend et comprend ; il ne se dit qu'en ces deux locutions : *A bon entendeur salut, celui qui comprend ce qu'on dit doit en faire son profit.* || *A bon entendeur peu de paroles*, une longue explication est inutile à un homme intelligent.

ENTENDRE, v. tr. (*Intendere*; lat.) Recevoir l'impression des sons par l'organe de l'ouïe : *Souvent on entend mal ce qu'on croit bien entendre.* (Mol.) *Entendre du bruit.* (Rac.) || Écouter, prêter l'oreille : *J'ai pour témoins de ce que je dis la plupart de ceux qui m'entendent.* (Fléch.) *Il est bon d'entendre les deux parties.* (Mad. Sév.) || *Entendre la messe*, assister à l'office divin. || Suivi d'un infin., il s'emploie sans prép. : *Le ciel dans tous leurs pleurs ne m'entend point nommer.* (Rac.) || Absol. et ellipt. *Nous entendons, nous comprenons ce que vous voulez dire.* || *Vous entendez, vous voilà bien avertis.* || Comprendre : *On lui confia les secrets les plus importants des qu'elle fut en âge de les entendre.* (Fléch.) *Votre cœur entend le mien.* (Volt.) *Un jargon qu'on répète sans l'entendre.* (Mass.) *Entendre le latin, l'italien. Les peuples les plus barbares entendent le langage des cieux.* (Mass.) || Fam. et elliptiq. *Vous avez parlé d'une personne, et j'ai entendu une autre.* (Mol.) *Les hirondelles, en jouant avec leurs petits, accompagnent leur action d'un gazouillement si expressif, qu'on croirait entendre le sens.* (Buff.) || Absol. *En vain vous feignez de ne pas entendre.* (Dest.) *Entendrez à demimot.* || Croire quelqu'un, ajouter foi à ce qu'il dit : *A l'entendre, il chérit la critique.* (Mol.) || Prétendre : *J'ai toujours entendu que l'acte serait enregistré.* (Beaum.) || Suivi du subj. *Prétendre, exiger, vouloir : J'entends qu'on m'obéisse, et qu'on n'obéisse qu'à moi.* || *Je l'entends ainsi, je veux que la chose soit ainsi.* || Avoir intention, dessein : *En disant cela, j'entends parler de lui, non de vous. Qu'entendez-vous par ces paroles ? que voulez-vous dire ?* || Avoir la connaissance et la pratique d'une chose. *Entendre l'art de la guerre.* (Volt.) *Entendre ses intérêts.* (Id.) || v. intr. Consentir, acquiescer : *Le comte ne voulait entendre à aucun traité.* (Barau.) || Donner à entendre, laisser, faire entendre, insinuer une chose : *Il m'a donné à entendre, il m'a fait entendre que vous me blâmiez.* || **S'entendre**, v. pr. *Le bruit est si grand, qu'on ne s'entend pas.* (Ac.) || Se comprendre : *Nous nous entendons à demimot.* (Mad. Sév.) *Nous ne nous entendons point.* (Id.) || Se concerter, être d'accord, d'intelligence : *Vous avez beau vous entendre, on ne m'en donne point à garder.* (Dest.) *Vous vous entendez toujours toutes les trois.* (Étienne.) *Il s'entend avec vos ennemis.* || Prov. *S'entendre comme larrons en foire.* || Être compris : *Ce mot se peut entendre en diverses façons.* (Regn.) *Le langage du cœur est celui qui s'entend le plus facilement et qui s'explique le plus mal.* (Chamf.) || *S'entendre à, être habile dans : Les Cafés sont nomades, mais ils s'entendent à la culture.* (Chamf.) || Prov. *Il s'y entend comme à ramer des choux, il ne comprend rien à ce qu'il fait.* || Se connaître à une chose. *Il s'entend en musique, en tableau.* || **Entendu**, ue, p. pass. || *C'est entendu, c'est convenu, arrêté.* || Qui a l'intelligence d'une chose : *Un homme entendu aux affaires.* || Disposé avec goût, arrangé avec art : *Les jardins étaient bien entendus.* (Volt.) *Une draperie bien entendue.* (Ac.) *L'ordonnance de ce tableau est bien entendue.* || Dans le sens contraire : *Tout était mal entendu, disposé sans goût, sans intelligence.* || Substantif. *Faire l'entendu*, le capable, l'important : *Vous faites bien l'entendu.* (Mad. Sév.) || **Bien entendu**, loc. adv. Assurément, sans doute : *Y consentez-vous ? Bien entendu.* || **Bien entendu** que, loc. conj. Toutefois, pourtant : *Voilà la règle ; bien entendu qu'il y a des exceptions.* (Ac.) || SYN. V. ADROIT.

ENTENTE, n. f. Interprétation d'un mot, d'une phrase qui donne lieu à une équivoque et présente un double sens : *Mot, phrase à double entente.* || T. d'arts. Intelligence dans la distribution des parties d'une com-

position, d'un ensemble : *Il a l'ENTENTE du coloris.* || Par extens. *Cet auteur a l'ENTENTE de la scène.*

ENTER, v. tr. (*Ente*). T. d'agric. Greffer : *ENTER un poirier, un pommier.* || **Enté**, ée, p. pass. *Arbres ENTÉS.* || Fig. *Cette maison est ENTÉE sur telle autre, elle en a pris le nom.* || Il se dit d'une personne, par rapport à ses diverses qualités : *C'est un financier ENTÉ sur un praticien.* (Ac.) || Il se dit aussi des défauts, des vices, joints à des qualités essentielles : *Il a un orgueil ENTÉ sur une très-grande dignité d'âme.*

ENTÉRINEMENT, n. m. T. de jurispr. Action d'entériner; jugement par lequel on entérine : *Pourquoi demandez-vous un ENTÉRINEMENT des lettres de rescision?* (Beaum.) || État d'un acte entériné.

ENTÉRINER, v. tr. Ratifier juridiquement un acte pour le rendre valable : *L'équitable arrêté qui ENTÉRINE ma requête.* (Beaum.) || **Entériné**, ée, p. pass.

ENTÉRITÉ, n. f. (*Entéron*, intestin; gr.) Inflammation des intestins; phlegmasie de la membrane muqueuse qui tapisse le canal intestinal.

ENTERREMENT, n. m. (*In, terra*, en terre; lat.) Inhumation. Cérémonies observées dans les funérailles : *La pompe des ENTERREMENTS intéresse plus la vanité des vivants que la mémoire des morts.* (La Rochef.) || Frais d'un enterrement : *Il en coûte fort cher pour mourir à Paris, et les ENTERREMENTS, monsieur, sont hors de prix.* (Andr.)

ENTERREUR, v. tr. Enfourer, mettre dans la terre : *ENTERREUR son or, son argent. ENTERREUR ses bijoux, sa vaisselle. Les premiers chrétiens faisaient ENTERREUR avec eux les livres des Évangiles.* (Fléch.) || Inhumér, mettre un corps en terre : *On l'a ENTERRÉ avec beaucoup de pompe. On l'ENTERRA sans cérémonie.* || Survive à : *Il nous ENTERRERA tous.* (Ac.) || Je prétends *ENTERREUR, avec l'aide de Dieu, vous et ma nièce.* (Regn.) || Fig. Obliger à demeurer dans un lieu triste et ennuyeux : *Il veut m'ENTERREUR en province. Vous ne pourrez pas m'ENTERREUR toute vive dans l'ennuyeux souper d'un si triste convive.* (C. Del.) || Fig. Faire oublier quelqu'un, effacer sa réputation : *Cet poète avait des rivaux, il les a tous ENTERRÉS* (Ac.) || Fam. *ENTERREUR le carnaval*, se livrer aux dernières folies du carnaval. || *ENTERREUR la synagogue avec honneur*, terminer une entreprise d'une manière remarquable. || Tenir caché : *ENTERREUR ses secrets.* || **S'enterrer**, v. pr. || Fig. Mourir, périr : *Nous sommes en France, il nous s faut ENTERREUR.* (Môzer.) || On dit dans le même sens : *Se faire ENTERREUR sous les ruines d'une place, périr en la défendant.* || **S'ENTERREUR dans une province**, vivre hors de Paris, au fond d'une province. || **S'ENTERREUR tout viv**, rompre tout commerce avec le monde. || Abs. Vivre dans l'obscurité, loin de toute société : *Dans le temps où nous vivons, on ne saurait trop s'ENTERREUR.* (B. Const.) || **Enterré**, ée, p. pass. || adj. Il se dit d'un lieu dont la situation est basse, la vue bornée : *Cette habitation est tout à fait ENTERRÉE.*

ENTÈTEMENT, n. m. (*In, testa*, crâne; lat.) Attachement opiniâtre d'une personne à ses opinions, etc. : *Rien ne ressemble mieux à la vive persuasion que le mauvais ENTÈTEMENT.* (La Br.) || Engouement pour une personne. Peu usité.

ENTÊTER, v. tr. Remplir la tête de vapeurs qui l'étourdissent, l'incommodent : *Le parfum de ces fleurs m'ENTÊTE. Le charbon ENTÊTE.* || Fig. Enorgueillir : *Sa grandeur l'ENTÊTE.* || Absol. *Les louanges ENTÊTE.* || Fig. Prévenir trop favorablement : *Qui vous a ENTÊTÉ de cette personne? Vous ne m'ENTÊTEREZ pas d'une pareille opinion.* || **S'entêter**, v. pr. Se préoccuper, se laisser prévenir : *Il s'EST ENTÊTÉ de cet auteur.* (Ac.) *Le peuple s'ENTÊTE tour à tour de tous les charlatans politiques. Il s'EST ENTÊTÉ de ce système de philosophie.* (Ac.) || Absol. *Les ignorants s'ENTÊTENT facilement.* (Ac.) || Tenir fortement, s'opiniâtrer à : *Ne vous ENTÊTEZ point d'être chez vous le maître; contentez-vous de le paraître.* (Regn.) || **Entêté**, ée, p. pass.

|| adj. Préoccupé, prévenu : *Un homme ENTÊTÉ de l'élévation de sa fortune.* (Mass.) || Opiniâtre : *Un vieillard, un enfant ENTÊTÉ.* || Substantif. *C'est un ENTÊTÉ, une ENTÊTÉE.*

ENTHOUSIASME, n. m. (*Enthousiasmos*; gr.) Émotion extraordinaire de l'âme, causée par une sorte d'inspiration : *Les prophètes entraînaient dans un ENTHOUSIASME divin.* (Mass.) || Il se dit plus particulièrement de ceux qui rendaient les oracles : *L'ENTHOUSIASME de la Sibylle.* || Mouvement passionné, transport qu'un poète, un artiste éprouve dans le moment de la composition : *L'ENTHOUSIASME est le partage des grands poètes.* (Volt.) *L'ENTHOUSIASME est la seule manière de comprendre les arts.* (Suard.) || Tout noble mouvement de l'âme qui excite à des actes de courage, de dévouement, etc. : *L'ENTHOUSIASME religieux. L'ENTHOUSIASME guerrier.* || Démonstration publique d'une grande joie, d'une vive allégresse : *Il fut accueilli avec ENTHOUSIASME. C'est un ENTHOUSIASME impossible à décrire.* (C. Del.) || Admiration vive et passionnée : *Son ENTHOUSIASME pour cet auteur l'aveugle.* (Ac.)

SYN. **ENTHOUSIASME**, **EXALTATION**. *L'enthousiasme résulte de l'admiration que cause un objet réel ou idéal; l'exaltation, de l'effort que l'âme fait pour s'élever et se maintenir hors de la sphère habituelle de ses pensées et de ses sentiments.*

ENTHOUSIASMER, v. tr. Charmer, ravir d'admiration : *La lecture de ces vers m'a ENTHOUSIASMÉ. Cette musique a ENTHOUSIASMÉ le public.* || **S'enthousiasmer**, v. pr. S'engouer de quelqu'un ou de quelque chose : *Cet homme s'ENTHOUSIASME pour tout ce qui est nouveau. Il s'ENTHOUSIASME aisément.* || **Enthousiasmé**, ée, p. pass.

ENTHOUSIASTE, n. Visionnaire qui se croit inspiré : *Est-ce là le ton d'un ENTHOUSIASTE?* (J.-J. R.) || Celui, celle qui a une admiration excessive pour quelque chose : *ENTHOUSIASTE oiseux de ses vertus, vous bornerez-vous sans cesse à les admirer?* (J.-J. R.) || Absol. Prompt à s'enthousiasmer : *L'homme ENTHOUSIASME attribue tout à l'imagination.* (Mme Stael.)

ENTHYME, n. m. (*Enthyméma*; gr.) T. de logique. Raisonnement qui n'est qu'un syllogisme réduit à deux propositions, dont la première est appelée *Antécédent*, et la seconde *Conséquent*.

ENTICHER, v. tr. (*Intaccare*; ital.) Commencer à gâter, à corrompre. En ce sens il n'est usité qu'au part. pass. || Fig. Faire adopter une doctrine, une opinion fautive, dangereuse : *Qui vous a ENTICHIÉ de cette opinion?* (Ac.) || **S'enticher**, v. pr. *Il s'ÉTAIT ENTICHIÉ de ce vice.* (Dest.) || **Entiché**, ée, p. pass. || Qui commence à se gâter, en parl. des fruits : *Des fruits ENTICHÉS.* || Fig. Qui est opiniâtrément attaché à : *Il est ENTICHIÉ de cette opinion. Il est ENTICHIÉ de ce vice.* (Dest.)

ENTIER, IÈRE, adj. (*Integer*; lat.) Complet, qui a toutes ses parties, toute son étendue : *L'univers ENTIER.* (Mass.) *J'ai vu trancher les jours de ma famille ENTIERE.* (Rac.) || Absolu, sans réserve : *Une ENTIERE indépendance.* (Boss.) *Une soumission ENTIERE à la volonté de Dieu.* (Fléch.) || *La question reste ENTIERE*, n'a pas changé de face. || *Les choses ne sont plus ENTIERES*, les circonstances ne sont plus les mêmes. || **Tout entier, tout entier.** Au pr. et au fig. cette express. a le même sens que *entier*, mais beaucoup plus d'énergie : *Saint Louis s'appliqua tout ENTIER à régler ses États.* (Fléch.) *Ces prospérités laissent dans l'âme un plaisir qui la remplit et l'occupe tout ENTIERE.* (Id.) || Fig. *Se livrer, se donner tout entier à*, donner, consacrer tout son temps, se dévouer à : *Il se donne tout ENTIER à l'étude.* (Ac.) || Qui se donne au pays se donne tout ENTIER. (C. Del.) || Fig. *Mourir tout entier*, sans laisser de souvenir, de renommée : *Ne laisser aucun nom, et mourir tout ENTIER.* (Rac.) || T. d'arith. *Nombre entier*, tout nombre qui ne renferme que des unités entières. || *Unité entière*, celle qui n'indique pas de fraction. || Fig. **En-**

tier, ière, adj. Opiniâtre, entêté : *C'est un homme ENTIER* || n. m. La totalité, l'ensemble d'une chose : *Ce passage est rapporté dans son ENTIER*. (Ac.) || En t. d'arith. Un ENTIER, un nombre entier. || **En entier**, loc. adv. Entièrement, complètement : *Il a récité le morceau EN ENTIER*. *Jamais la panthère ne perd EN ENTIER son caractère féroce*. (Buff.)

SYN. ENTIER, COMPLET. Une chose est *entière* quand on n'en a retranché aucune partie; elle est *complète* quand les diverses parties dont elle se compose sont réunies et assemblées.

ENTIÈREMENT, adv. Totalement, tout à fait, complètement : *Il est ENTièrement oublié*. (Fléch.) *Se livrer ENTièrement à l'étude*. (Ac.)

ENTITÉ, n. f. (*Entitas*; lat.) T. de philos. scol. Ce qui constitue l'être, l'essence d'une chose.

ENTOILAGE, n. m. (*In, tela*, toile; lat.) Action d'entouler; le résultat de cette action. || La toile dont on s'est servi pour entouler.

ENTOILER, v. tr. Fixer sur de la toile : *ENTOILER une estampe, une carte de géographie*. || **Entoilé**, ée, p. pass.

ENTOMOLOGIE, n. f. (*Entomon*, insecte; *logos*, traité; gr.) Partie de l'histoire naturelle qui traite des insectes.

ENTOMOLOGIQUE, adj. Qui appartient, qui a rapport à l'entomologie.

ENTOMOLOGISTE, n. m. Celui qui s'occupe d'entomologie, de l'étude des insectes.

ENTONNER, v. tr. (*In, tina*, tonne; lat.) Verser une liqueur dans un tonneau. || **S'entonner**, v. pr. S'engouffrer avec impétuosité dans un lieu étroit, en parl. du vent : *Le vent s'ENTONNE dans la vallée*. || **Entonné**, ée, p. pass.

ENTONNER, v. tr. (*In, tonus*, ton; lat.) Mettre un air sur le ton : *ENTONNER un air*. || Chanter le commencement d'une hymne, d'une antienne, d'un air : *ENTONNER le Te Deum*. || Fig. *ENTONNER les louanges de quelqu'un*. (Ac.) || Abs. *Ce chanter ENTONNE bien*. || Chanter : *ENTONNER un cantique*. *ENTONNER un air à boire*. || **Entonné**, ée, p. pass.

ENTONNOIR, n. m. (*In, tina*, tonne; lat.) Instrument à l'aide duquel on verse une liqueur dans un tonneau, dans un vase : *Un ENTONNOIR de verre*. *Un ENTONNOIR de fer-blanc*. || Fig. *La vallée vaste et profonde s'ouvrait en ENTONNOIR*. (Lam.) || En t. de botan. *Fleurs en entonnoir*, évasées par le sommet et étroites par la base. || T. d'anat. Conduit du cerveau. || T. de chirurg. Instrument qui sert à conduire le caustère actuel vers certaines parties malades. || T. de botan. Champignon qui a la forme d'un entonnoir.

ENTORSE, n. f. (*Intortus*, tortu; lat.) Extension violente et subite des ligaments et des parties molles qui entourent les articulations, et particul. celles du pied : *Se donner une ENTORSE*. || Fig. et fam. *Donner une ENTORSE à quelqu'un*, lui enlever une partie de son crédit. || *Donner une ENTORSE à un passage*, le détourner de son véritable sens. || *Donner une ENTORSE à la vérité*, l'altérer. *Donner une ENTORSE au bon droit*, le méconnaître.

ENTORTILLEMENT, n. m. (*Il moull*) Action de ce qui s'entortille autour d'une chose. État d'une chose roulée, entortillée autour d'une autre. || Fig. Embarras, obscurité du style : *Il y a de l'ENTORTILLEMENT dans cette phrase*. (Ac.)

ENTORTILLER, v. tr. (*Il moull*) Envelopper tout autour en tortillant : *ENTORTILLET cela dans du linge*. || Fig. Exprimer une chose d'une manière embarrassée, avec recherche : *ENTORTILLER sa pensée, son style*. || **S'entortiller**, v. pr. S'attacher à une chose en l'entortillant plusieurs fois : *Le serpent s'ENTORTILLA autour de sa jambe*. (Ac.) || **Entortillé**, ée, p. pass. *Elles tenaient contre leur sein des enfants ENTORTILLÉS de leurs mauvais tabliers*. (Did.) || Fig. Embarrassé : *Des phrases ENTORTILLÉES*.

ENTOURAGE, n. m. Ornaments qui entourent un bijou : *ENTOURAGE de perles*. (Lav.) || Fig. et fam. Ceux qui vivent dans la familiarité de quelqu'un : *Licinius avait dû prendre en haine les courtisans qui formaient l'ENTOURAGE des empereurs*. (A. Thierry.)

ENTOURER, v. tr. Environner, ceindre : *ENTOURER une ville de murailles*. *ENTOURER un champ de haies*. *Les deux mers qui ENTOURENT ce vaste royaume*. (Mass.) || Fig. *Les malheurs qui ONT ENTOURÉ son berceau*. (Id.) *ENTOURER quelqu'un de soins, de prévenances*. || Former la société, la compagnie habituelle de quelqu'un : *Il fait le malheur de tous ceux qui l'ENTOURENT*. (Ac.) || **S'entourer**, v. pr. Récupérer autour de soi, établir dans sa familiarité : *S'ENTOURER de savants, d'artistes*. || **Entouré**, ée, p. pass. *Tu vois de mes soldats tout ce temple ENTOURÉ*. (Rac.)

ENTOURNURE, n. f. Échancrure d'une manche, dans la partie qui touche à l'aisselle.

ENTOURS, n. m. pl. (*En, tour*) Environs, lieux circonvoisins : *Ils venaient de reconnaître tous les ENTOURS des Tuileries*. (Mich.)

ENTR'ACORDER (S'), v. pr. S'accorder, se mettre de bonne intelligence ensemble.

ENTR'ACCUSER (S'), v. pr. S'accuser l'un l'autre.

ENTR'ACTE, n. m. Intervalle entre deux actes d'une pièce de théâtre : *Quand le spectacle est long, les ENTR'ACTES doivent être courts*. || Intermède; partie d'un spectacle qui s'exécute entre deux actes.

ENTR'AIDER (S'), v. pr. S'aider mutuellement : *Il se faut ENTR'AIDER, c'est la loi de nature*. (La F.)

ENTRAILLES, n. f. pl. (*Entéron*; gr.) Intestins, viscères; toutes les parties enfermées dans le corps de l'homme et des animaux : *Les anciens consultaient les ENTRAILLES des victimes*. (Ac.) || Fig. *Lorsque Dieu forma le cœur et les ENTRAILLES de l'homme, il y mit la bonté*. (Boss.) *Rome par ses mains déclarait ses ENTRAILLES*. (Corn.) || Tendre affection : *Les ENTRAILLES paternelles. Avoir des ENTRAILLES de mère*. || En t. de dévot. *Les ENTRAILLES de la miséricorde de Dieu*. || Abs. *Avoir des entrailles*, une grande sensibilité : *Cet acteur a DES ENTRAILLES*, il joue avec chaleur et une grande vérité dans les situations pathétiques. || Fig. Il se dit des lieux les plus profonds de la terre : *Un bruit sourd se fait entendre dans les ENTRAILLES du volcan*. (Marm.)

ENTRAIMER (S'), v. pr. S'aimer l'un l'autre, les uns les autres : *L'obligation de s'ENTRAIMER est égale pour tous les hommes*. (Boss.)

ENTRAIN, n. m. Mouvement rapide et animé d'une pièce, d'une composition, dans l'enchaînement des scènes et des situations : *Ce vaudeville a de l'ENTRAIN*. || On dit qu'un homme a beaucoup d'ENTRAIN, quand il a une gaieté franche et communicative.

ENTRAÎNANT, ANTE, adj. Qui entraîne; il n'est usité qu'au fig. *Un style ENTRAÎNANT. Une éloquence ENTRAÎNANTE*.

ENTRAÎNEMENT, n. m. Action d'entraîner; état de ce qui est entraîné; il ne se dit qu'au fig. *Cette tragédie a produit beaucoup d'effet, et l'ENTRAÎNEMENT a été général*. || *L'ENTRAÎNEMENT de l'exemple*. || *L'ENTRAÎNEMENT des passions*.

ENTRAÎNER, v. tr. Traîner avec soi, après soi; emmener de force, avec violence : *Est-ce Phèdre qui fuit, ou plutôt qu'on ENTRAÎNE?* (Rac.) *Les ondes vous gagnent, le torrent vous ENTRAÎNE*. (Mass.) *Une rapidité que rien n'arrête ENTRAÎNE tout dans les abîmes de l'éternité*. (Id.) || Par analog. *L'heureux lecteur se livre au charme qui l'ENTRAÎNE*. (Del.) || Fig. Persuader, convaincre par son autorité, son influence : *Cet orateur ENTRAÎNE tous les esprits; il a exposé de si fortes raisons, qu'il a ENTRAÎNÉ tout le monde dans son sentiment*. (Ac.) *Le monde nous occupe, le présent nous ENTRAÎNE*. (Boss.) *Le mauvais exemple nous ENTRAÎNE souvent*. (Fléch.) || Être la cause, avoir pour conséquence : *La captivité ENTRAÎNE bien des maux*. (Boss.) *Elle a cru que ma perte ENTRAÎNAIT sa ruine*. (Rac.) *La guerre ENTRAÎNE*

avec elle, ou après elle, bien des maux. (Ac.) || **Entraîné**, ée, p. pass. *L'humanité est entraînée vers Dieu par une attraction constante et universelle.* (Lacord.) || *Que de justes séduits! que de faibles entraînés!* (Mass.)

ENTRAIT, n. m. T. de charpent. Pièce principale d'un comble, la poutre qui porte les arbalétriers.

ENTRANT, n. m. La personne qui entre. *Les entrants et les sortants.* || adj. Qui prend son tour dans l'exercice temporaire d'une fonction : *Le vérificateur entrant.*

ENTR'APPELER (S'), v. pr. (Il se conj. c. appeler.) S'appeler l'un l'autre, les uns les autres.

ENTRAVER, v. tr. (In, trabs, poutre; lat.) Mettre des entraves : *Entraver un cheval.* || Fig. Embarrasser la marche, les progrès d'une affaire : *Entraver des opérations, la marche des affaires.* || **Entravé**, ée, p. pass. *J'étais les chevaux dans un champ, les jambes entravées par des anneaux de fer.* (Lam.)

ENTRAVERTIR (S'), v. pr. S'avertir mutuellement.

ENTRAVES, n. f. pl. Liens qu'on met aux jambes des chevaux. *Mettre des entraves à un cheval. L'attitude du corps du cheval est gênée par l'impression subsistante des entraves habituelles.* (Buff.) || Fig. Obstacles, empêchements : *Nous ne saurions briser nos fers et nos entraves.* (Boil.) Préférer une pauvreté libre à de riches entraves. (C. Del.) | En ce sens, il s'emploie aussi au sing. : *La jeunesse a besoin de quelque entravé qui la retienne.*

ENTRE, prép. (On pron. an.) (Inter; lat.) Au milieu de; dans l'espace qui sépare deux choses : *Il est assis entre eux deux. Tous est entre Paris et Bordeaux. Ce bataillon se trouvait entre deux feux.* || Fam. *Mettre quelqu'un entre quatre murailles*, le mettre en prison. | *Entre quatre yeux*, seul à seul, sans témoins. | *Regarder quelqu'un entre les deux yeux*, le regarder fixement. || *Être entre deux vins*, dans un état voisin de l'ivresse. | *Être entre la vie et la mort*, dans un danger imminent; près d'expirer. || Moral. *Un état frugal entre la pauvreté et les richesses.* (Fléch.) Flotter entre l'impatience et la crainte. (Rac.) || Dans un temps qui suit une époque et en précède une autre : *Entre midi et une heure. La vie est un point entre deux éternités.* | *Entre deux soleils*, entre le lever et le coucher du soleil. || Il exprime le rapport entre les personnes et les choses. *Entre nous il n'est plus de distance; quand la mort est si près, l'égalité commence.* (C. Del.) *L'accord conclu entre la France et l'Allemagne.* (Fléch.) *Il y a entre la jalousie et l'émulation le même éloignement qu'entre le vice et la vertu.* (La Br.) || Parmi : *L'inégalité dégrade les hommes, et sème entre eux la division et la haine.* (Mably.) *Entre rois, entre peuples, entre particuliers, le plus fort se donne des droits sur le plus faible.* (Vauv.) || Dans : *Les enfants mouraient entre les bras de leurs mères.* (Fléch.) || *Entre* sert à former une foule de mots : **Entre-colonnement**, **entre-deux**, **entr'alacer**, etc. || Dans la composition des verbes pronominaux, il exprime non-seulement réciprocité, mais récitation : *S'entre-battre, s'entre-nuire*, etc. | Quelquefois aussi il figure comme diminutif : **entr'ouvrir**, **entr'ouvrir**.

GRAM. ENTRE, PARMI. *Entre* s'emploie quand il s'agit de deux objets, ou qu'on exprime l'idée de réciprocité : *Son époux la retient tremblante entre ses bras.* (Rac.) *La haine entre les grands se calme rarement.* (Cru.) || **Parmi** est employé lorsqu'il s'agit de plusieurs objets représentés ou par un nom pluriel ou par un collectif : *Parmi tant de héros je n'ose me placer.* (Rac.) *Il faut parmi le monde une vertu traitable.* (Mol.)

ENTRE-BÂILLER, v. tr. (Il mouill.) Entr'ouvrir un peu : *Entre-bâiller une porte.* || **Entre-bâillé**, ée, p. pass.

ENTRECHAT, n. m. T. de danse. Saut léger, dans lequel les pieds s'entre-croisent rapidement : *Faire, battre, passer un entrechat.*

ENTRE-CHOQUER (S'), v. pr. Se heurter l'un l'autre : *En courant, ils se sont entre choqués.* (Ac.) || Se contredire, s'opposer l'un à l'autre : *Ces deux hommes s'entre-choquent sans cesse.* (Ac.)

ENTRE-COLONNE ou **ENTRE-COLONNEMENT**, n. m. T. d'archit. Espace entre deux colonnes : *Les entre-colonnements étaient grillés et vitrés.* (Lam.)

ENTRE-CÔTE, n. m. T. de bouch. Morceau de viande coupé entre deux côtes du bœuf. || Au pl. *Des entre-côtes.*

ENTRECUPER, v. tr. Couper, diviser en plusieurs endroits : *Les canaux qui entrecouperont les jardins les rendent plus agréables.* (Ac.) || Par extens. Interrompt fréquemment : *En parlant ainsi, de profonds soupis entrecoupaient mes paroles.* (Fén.) *Entrecouper un récit, un discours de digressions, de citations.* || **S'entrecuper**, v. pr. Il se dit des chevaux qui se blessent en frottant un pied contre l'autre. On dit plus ordin. *Se couper.* || **Entrecoupé**, ée, p. pass. *La Grèce est un petit pays montueux, entrecoupé par la mer.* (Voll.) *Les daims aiment les terrains élevés et entrecoupés de petites collines.* (Buff.) *Ses paroles étaient entrecoupées, obscures.* (Fén.)

ENTRE-CROISER (S'), v. pr. Se croiser l'un l'autre : *Des lignes qui s'entre-croisent.* (Ac.) || **Entre-croisé**, ée, p. pass.

ENTRE-DÉCHIRER (S'), v. pr. Se déchirer l'un l'autre. || Fig. Médiocre l'un de l'autre, s'entre-choquer : *Les ambitieux sont des insensés qui s'entre-déchirent en allant à la tombe.* (Fén.) *Pourquoi vous entre-déchirez-vous?* (Rayn.)

ENTRE-DÉTRUIRE (S'), v. pr. Se détruire l'un l'autre.

ENTRE-DEUX, n. m. Partie ou place qui forme séparation entre deux choses : *Oter l'entre-deux qui sépare deux chambres. L'entre-deux des épaules.* || Bande de broderie. || **Entre-deux**, loc. adv., exprime un terme ou un degré moyen : *Ce mouton est-il dur? — Entre-deux. Fait-il froid? — Entre-deux.*

ENTRE-DÉVORER (S'), v. pr. Se dévorer mutuellement : *Les loups s'entre-dévorent.* (Buff.)

ENTRE-DONNER (S'), v. pr. Se donner mutuellement quelque chose : *Elles se sont entre-donné bien des choses.*

ENTRÉE, n. f. Action d'entrer : *L'entrée des juges au tribunal. Faire son entrée.* || Réception solennelle : *On fit une magnifique entrée à ce prince.* || T. de théâtre. Action d'entrer en scène; moment d'y entrer : *Floridor a manqué son entrée.* (C. Del.) || Divertissement dans un ballet : *Faites-vous danser une petite entrée avec moi?* (Dest.) *Je ne sais comment des faunes et des bacchantes font les entrées du bal.* (La F.) || Droit d'entrer sans payer dans un spectacle : *Cet auteur a son entrée à la Comédie française.* || Droit de siéger : *Le gouverneur de Paris avait entrée au parlement. Avoir entrée au conseil d'État.* || Admission de quelqu'un : *Depuis son entrée au collège, cet enfant a fait beaucoup de progrès.* (Ac.) || Endroit par où l'on entre : *L'entrée de la maison. A l'entrée de la ville. L'entrée est de ce côté. L'entrée d'un port, d'une rade.* || Ouverture de certaines choses qui en reçoivent une autre : *L'entrée de ce chapeau, de cette chaussure est trop étroite.* || Fig. Début, commencement : *A l'entrée de l'hiver. L'entrée de son pontificat.* (Ac.) | *Faire son entrée dans le monde.* | *L'entrée en possession, en jouissance.* || T. de cuis. Mets qui se servent au commencement du repas : *On servit les entrées.* || T. de douane. Droit qu'on paye pour les marchandises qui entrent dans certaines villes ou certains pays : *Payer l'entrée.*

ENTREFAITES, n. f. pl. (Entre les faits.) Il ne s'emploie que dans cette loc. adv. : **Sur ces entrefaites.** || Dans cette circonstance, en ce moment-là : *La guerre de France est arrivée sur ces entrefaites.*

(Regn.) || On dit quelquefois au sing. Dans cette ENTRETEAITE.

ENTRE-FRAPPER (S'), v. pr. Se frapper l'un l'autre.

ENTREAGENT, n. m. (*Inter, gens*; lat.) Manière adroite de se conduire; grande fécondité de ressources pour arriver à ses fins : *Il faut de l'ENTREAGENT pour réussir dans le monde.*

ENTR'ÉGORGER (S'), v. pr. S'égorger les uns les autres : *J'ai vu les citoyens s'ENTR'ÉGORGER l'un l'autre au nom de la patrie.* (C. Del.)

ENTRELACEMENT, n. m. Action de s'entrelacer; état de ce qui est entrelacé : *ENTRELACEMENT de chiffres, d'arabesques, de branches.*

ENTRELACER, v. tr. (Il se conj. c. menacer.) Enlacer des choses entre elles : *ENTRELACER des branches d'arbre.* || Par extens. *Ils nagent sans cesse autour l'un de l'autre, ENTRELACANT leurs bras.* (B. de St-P.) || **S'entrelacer**, v. pr. *Les vignes sauvages, les coloquintes s'ENTRELACENT au pied de ces arbres.* (Chateaub.) || **Entrelacé**, ée, p. pass. *Deux mains ENTRELACÉES signifiaient la paix.* (Volt.)

ENTRELACS, n. m. (On ne pron. pas le c.) T. d'architect. Ornement composé de moulures, de chiffres enlacés : *Des ENTRELACS à jour.*

ENTRELARDER, v. tr. T. de cuisine. Piquer de lard : *ENTRELARDER un filet de bœuf.* || Mêler certains ingrédients dans un mets. || Fig. *ENTRELARDER un discours de vers, de citations latines.* || **Entrelardé**, ée, p. pass. || *Fiance ENTRELARDÉE, gras et maigre.*

ENTRE-LIGNE, n. m. L'espace entre deux lignes d'écriture; ce qui est écrit dans cet espace : *Il est défendu aux notaires d'écrire dans les ENTRE-LIGNES.*

ENTRE-LOUER, v. pr. Se louer l'un l'autre : *Beaucoup d'écrivains s'ENTRE-LOUENT avec plus de bonne foi qu'on ne le suppose.* (P.-L. Cour.)

ENTRE-LUIRE, v. intr. Luire à demi : *On voyait la lune ENTRE-LUIRE à travers le feuillage.*

ENTRE-MANGER (S'), v. pr. Se manger les uns les autres. Peu usité.

ENTREMÊLER, v. tr. Mêler, insérer des choses parmi d'autres, dont elles diffèrent plus ou moins : *ENTREMÊLER des fleurs rouges parmi des blanches.* (Ac.) || Intercaler : *ENTREMÊLER des plaisanteries dans une discussion sérieuse.* (Ac.) *Schiller a ENTREMÊLÉ sa pièce de morceaux lyriques.* (Mad. Stael.) || **S'entremêler**, v. pr. *Des nuances qui s'ENTREMÊLENT.* || S'entremettre : *A quoi bon s'ENTREMÊLER ici ?* || **Entremêlé**, ée, p. pass.

ENTREMETS, n. m. T. de cuisine. Mets légers qui se servent entre le rôti et le dessert : *Il y avait huit ENTREMETS.* || L'instant de ce service : *On était à l'ENTREMETS.*

ENTREMETTEUR, EUSE, n. Celui, celle qui s'entremet : *Il a été l'ENTREMETTEUR de cette affaire.* || adj. *Le courtisan est médiateur, confident, ENTREMETTEUR.* (La Br.)

ENTREMETTRE (S'), v. pr. Intervenir activement dans une affaire : *Il s'ENTREMET pour les accorder, pour obtenir leur grâce.* || Se mêler de choses sans y être intéressé ni obligé : *C'est un homme qui s'ENTREMET de beaucoup de choses.* (Ac.) || **Entremis**, ise, p. pass.

ENTREMISE, n. f. Action de celui qui s'entremet, qui agit pour un autre : *Avoir recours à l'ENTREMISE de quelqu'un. Il a obtenu cette place par l'ENTREMISE d'un ami.*

ENTRE-ŒUDS, n. m. T. de bot. Espace compris entre deux nœuds de certaines tiges. || *V. ESSUE-MAINS.*

ENTRE-NUIRE (S'), v. pr. Se nuire l'un à l'autre : *Ils n'ont fait que s'ENTRE-NUIRE.*

ENTREPAS, n. m. T. de man. Allure approchant de l'amble : *Ce cheval va l'ENTREPAS.*

ENTRE-PERECER (S'), v. pr. Se percer l'un l'autre : *Les deux combattants s'ENTRE-PERECÈRENT.*

ENTRE-PONT, n. m. T. de mar. Étage entre deux

ponts dans un vaisseau : *Les ENTRE-PONTS. L'ENTRE-PONT d'un navire de commerce.* (Lam.)

ENTREPOSER, v. tr. Mettre des marchandises en entrepôt. || **Entreposé**, ée, p. pass.

ENTREPOSEUR, n. m. Celui qui tient des marchandises en entrepôt. || Agent préposé à la garde et à la vente de certaines choses dont le gouvernement a le monopole : *Un ENTREPOSEUR des tabacs.*

ENTREPÔT, n. m. (*Interpositus*, lat.) Lieu de dépôt pour les marchandises, en attendant la vente, ou l'expédition, ou l'acquittement des droits de douane : *Tenir un ENTREPÔT. Marchandises en ENTREPÔT. Aller à l'ENTREPÔT.* || Certains magasins où l'on vend pour le compte du gouvernement : *Entrepôt de tabac.*

ENTRE-POUSSER (S'), v. pr. Se pousser l'un l'autre.

ENTREPRENANT, ANTE, adj. Qui se porte activement à quelque entreprise : *C'est un homme actif et ENTREPRENANT.* (Ac.) || Téméraire, audacieux : *Cet homme est bien ENTREPRENANT.*

ENTREPRENDRE, v. tr. (Il se conj. c. prendre.) Prendre la résolution de faire une chose; la mettre à exécution : *Un voyage n'est pas plutôt fini, qu'il en ENTREPREND un autre.* (Regn.) *ENTREPRENDRE la fabrication de certains articles. Ce qu'il a ENTREPREIS est bien au-dessus de ses forces.* || Absol. *On ENTREPREND assez; mais aucun n'exécute.* (Corn.) || S'engager à faire certains travaux ou certaines fournitures à un prix et à des conditions déterminés : *Il a ENTREPREIS la fourniture des vivres.* || *ENTREPRENDRE quelqu'un, s'attaquer à lui pour le tourmenter.* || *ENTREPRENDRE sur, empiéter; ENTREPRENDRE sur son voisin, sur sa propriété, sur ses droits. C'est ENTREPRENDRE sur la clémence de Dieu que de punir sans nécessité.* (Vauv.) || *Attendre à : Aussitôt qu'un homme ENTREPREND sur les libertés égales à la sienne, il les trouble, et se trouble lui-même.* (Cousin.) || T. de méd. Embarrasser; rendre perclus : *Un rhumatisme qui lui ENTREPREND toute la jambe.* || **Entrepris**, ise, p. pass. || T. de méd. *Le baron était ENTPREIS d'un torticolis.* (Did.)

ENTREPRENEUR, EUSE, n. Celui, celle qui entreprend d'exécuter certains travaux, de faire certaines fournitures : *Un ENTREPRENEUR. Un ENTREPRENEUR de bâtiments. Un ENTREPRENEUR de vivres. Une ENTREPRENEUSE pour la confection.* || Celui, celle qui se livre à certaines exploitations : *ENTREPRENEUR de diligences.*

ENTREPRISE, n. f. Desein formé, mis à exécution : *L'ENTREPRISE est fort belle.* (Boil.) *Échouer dans une ENTREPRISE.* || Conditions déterminées pour l'exécution de certains travaux, une fourniture : *Les travaux publics se donnent à l'ENTREPRISE.* || Établissements pour certains services publics : *ENTREPRISE générale de roulage, des messageries.* || Emprêtement : *C'est une ENTREPRISE sur la prérogative royale.* (Ac.) || Tentative : *On a fait contre vous dix ENTREPRISES vaines.* (Corn.)

ENTRE-QUERELLER (S'), v. pr. Se quereller l'un l'autre : *Ils ne font que s'ENTRE-QUERELLER.* (Ac.)

ENTRER, v. intr. (*Intrare*; lat.) (Il se conj. avec l'auxil être dans ses temps composés.) Passer du dehors au dedans : *ENTRONS dans les salons.* (C. Del.) *ENTREZ par la porte ouverte à deux battants.* (Id.) *ENTRONS quelquefois sous ces toits pauvres.* (Mass.) || Par analog. *Nous ENTRÂMES dans un chemin resserré entre deux montagnes.* (Le Franc.) || Absol. *J'ENTRE, un cercle n'entoure, et l'on me complimente.* (C. Del.) *Pourquoi laisse-t-on ENTRER sans avertir ?* (Le Sage.) || Fig. *Le mensonge et la duplicité ENTRENT difficilement dans un cœur qui n'a rien à craindre ni à espérer des hommes.* (Mass.) *L'ambition ENTRE dans les cœurs qui peuvent la recevoir.* (Montesq.) || *Entrer au port, aborder.* || *Entrer en chaire, à l'autel, y monter, en parl. d'un prêtre.* || *Entrer en scène, entrer sur le théâtre pour jouer son rôle.* || *Entrer dans une famille, s'y allier.* || Fig. *Embrasser une carrière, un état : ENTRER dans le commerce, dans la marine, dans l'administration.* || Par

extens. **ENTRER en ménage**. **ENTRER dans le sanctuaire sans vocation**. (Fléch.) || Fam. *Il ne faut pas entrer dans le sanctuaire*, chercher à pénétrer les secrets des grands. || Par analog. **ENTRER en religion**, se faire religieux. || Il exprime le commencement d'une chose : **ENTRER en convalescence**. **ENTRER dans la belle saison**. **ENTRER en correspondance**. **ENTRER en danse**, prendre place dans une danse; et fig. S'engager dans une affaire difficile. || **ENTRER en colère**, en fureur, céder à un violent transport de colère. || **ENTRER en défiance**, concevoir de la défiance. || **ENTRER dans une affaire** (Ac.), y prendre part. || *Nous ENTRERONS dans vos intérêts*. (Fléch.) || Par analog. **ENTRER en concurrence**, faire une entreprise, poursuivre un but, en rivalité d'intérêt avec quelqu'un. || **ENTRER en composition**, écouter des propositions d'accommodement, d'arrangement. || **Pénétrer** : *La lumière n'ENTRE dans le caclot que par une petite ouverture*. *Le coup EST ENTRÉ bien avant dans les chairs*. *Les racines de cet arbre ENTRENT à plus de six pieds de profondeur*. || Fig. *Il est difficile d'ENTRER un peu avant dans notre droit politique*. (Montesq.) *Il en coûte à l'humanité de grands efforts pour ENTRER dans un commerce positif et efficace avec Dieu*. (Lacord.) || **ENTRER dans la pensée de quelqu'un**, bien concevoir ce qu'il veut faire entendre; s'associer à son sentiment : *Ils copient vos vices, ils ENTRENT dans vos goûts pour ENTRER dans votre confiance*. (Mass.) *Il ENTRE avec douceur dans tout ce qu'on lui dit*. (Mad. Sév.) || **ENTRER dans l'âme**, dans le cœur, s'y insinuer, y pénétrer. || *Ce comédien ENTRE bien dans l'esprit de ses rôles*, il reproduit fidèlement le personnage qu'il représente. || *Cela ENTRE dans mes vues*, y est conforme. || Se communiquer, faire partie : *Les idées ENTRENT dans le patrimoine du genre humain*. *Les devoirs de la religion ENTRENT dans l'ordre public*. (Mass.) || **CONCOURIR à** : *Les bras, les mains, et tout le corps, ENTRENT dans l'expression des passions*. (Buff.) *Les coups de hasard ENTRENT toujours pour beaucoup dans la fortune des armes*. (Mass.) || Être employé dans la composition, la confection d'une chose : *Je sais quelles sont les drogues qui ENTRENT dans ce remède*. *Des idées fausses sont comme des pierres irrégulières qui ne peuvent entrer dans la construction d'un édifice*. (Barthél.) || Être contenu : *Cela n'ENTRERA pas dans votre poche, dans votre sac*. *Que de choses ENTRENT dans ce volume!* || Imperson. *Il ENTRE deux mètres d'étoffe dans ce manteau*. || *Il ENTRE, il n'ENTRE pas dans mes vues de...* || *Il ne m'EST pas ENTRÉ dans la tête, dans la pensée de*, etc. || **Entré**, ée, p. pass.

ENTRE-RÉPONDRE (S'), v. pr. Se répondre l'un à l'autre.

ENTRE-SECOURIR (S'), v. pr. Se secourir mutuellement.

ENTRE-SOL, n. m. T. d'archit. Logement pris sur la hauteur d'un étage; appartement entre le rez-de-chaussée et le premier étage : *Loger à l'ENTRE-SOL*. || Au pl. *Des ENTRE-SOLS*.

ENTRE-SUIVRE (S'), v. pr. Venir à la suite l'un de l'autre : *Les jours et les nuits s'ENTRE-SUIVENT*.

ENTRE-TAILLE, n. f. (Il mouill.) T. de grav. Taille légère entre d'autres plus fortes.

ENTRE-TAILLER (S'), v. pr. (Il mouill.) S'entre-couper : *Ce cheval s'ENTRE-TAILLE en marchant*. || **Entre-taillé**, ée, p. pass.

ENTRETAILLURE, n. f. (Il mouill.) Blessure que se fait aux jambes un cheval qui s'entre-taille.

ENTRE-TEMPS, n. m. Intervalle de temps entre deux actions : *Je n'ai fait qu'aller et venir; dans cet ENTRE-TEMPS, vous êtes arrivé*. (Ac.) *Tout est à craindre dans cet ENTRE-TEMPS*. (Mad. Sév.) || Peu usité.

ENTRETIENEMENT, n. m. Action de pourvoir à l'entretien de quelqu'un ou de quelque chose : *L'ENTRETIENEMENT d'une armée, du pavé de Paris*. *Il voulait que quelqu'un s'obligât à la garantie et ENTRETIENEMENT de la femme*. (La F.) Il a vieilli; l'on ne dit plus que *Entretien*.

ENTREtenir, v. tr. (Tenere; lat.) (Il se conj. c. tenir.) Arrêter, assujettir, fixer les diverses parties d'un tout : *Cette pièce de bois ENTRETIENT toute la charpente*. (Ac.) Ce sens propre est d'un emploi très-rare. || Tenir en bon état : **ENTREtenir un bâtiment, une route**. **ENTREtenir une maison, un appartement en l'absence de ceux qui l'habitent**. || Maintenir dans le même état, rendre durable : *Les vestales ENTRETENAIENT le feu sacré*. (Ac.) *Établissez l'ordre, et l'habitude l'ENTRETIENDRA*. (Lévis.) *Tasage prévoyance, au fort de la famine, ENTRETIENT l'abondance*. (Boil.) *Les richesses ENTRETIENNENT l'orgueil, la mollesse et tous les dérèglements de l'âme*. (Fléch.) || Par extens. **ENTREtenir une correspondance**. **ENTREtenir commerce avec quelqu'un**, être en relation suivie. || Nourrir : *Un songe ENTRETIENT dans mon cœur un tourment qui le ronge*. (Rac.) || **ENTREtenir quelqu'un d'espérances, de promesses**, l'amuser par l'espoir qu'on lui donne, les promesses qu'on lui fait. || Fig. **ENTREtenir ses pensées, ses rêveries, méditer**. || Fournir ce qui est utile à la dépense : **ENTREtenir une nombreuse famille**. **ENTREtenir sa maison sur un pied convenable**. **ENTREtenir une armée, une garnison**. **ENTREtenir un grand train, un nombreux équipage**. || Parler à quelqu'un, conférer sur un sujet : **ENTREtenir quelqu'un des vérités chrétiennes**. (Boss.) *Va de notre combat l'ENTREtenir pour moi*. (Cott.) *Il m'a de vos bontés longtemps ENTRETENUE*. (Rac.) || **S'entretenir**, v. pr. Se tenir, s'assujettir réciproquement : *Ces deux pièces de bois s'ENTRETIENNENT*. (Ac.) || Se conserver : *La vertu s'ENTRETIENT par les bons conseils, s'exerce par les grands exemples*. (Fléch.) *Là le respect s'ENTRETIENT sans le secours de la crainte*. (Boss.) || Se fournir de choses nécessaires : *Il gagne de quoi s'ENTREtenir*. *Ses domestiques s'ENTRETIENNENT de linge et d'habits*. (Ac.) || **S'entretenir du jeu, y gagner de quoi vivre**. || Converser, parler avec quelqu'un : *Quand pourrai-je m'ENTREtenir avec vous?* (Volt.) **S'entretenir avec son ami, c'est penser tout haut**. (Vauv.) || *Souvent il s'ENTRETIENT seul avec la mort* (Boss.), il médite sur sa fin, sur ses destinées éternelles. || **Entre-tenu**, ue, p. pass. *Un jardin bien ENTRETENU*. *Des armes bien ENTRETENUES*.

ENTRETIEN, n. m. Ce qui est nécessaire pour la subsistance et les autres besoins : *L'ENTRETIEN d'une famille entière*. (La Br.) *Pourvoir à l'ENTRETIEN d'une garnison*. || Particul. Dépense pour l'habillement : *Il donne tant à son neveu pour son ENTRETIEN*. || Réparations qu'exigent certaines choses pour être tenues en état : *Ce bâtiment est de grand ENTRETIEN*. *L'ENTRETIEN du pavé de Paris*. || Conversation sur un sujet particulier : *Nous eûmes un long ENTRETIEN ensemble*. *L'ENTRETIEN tomba sur tel sujet*. || Le sujet de conversation même : *Cela fait l'ENTRETIEN du public*. *Puisse-t-il toujours vous être un cher ENTRETIEN!* (Boss.) || Titre de certains ouvrages en dialogues : **ENTRETIENS spirituels**. *Les ENTRETIENS d'Érasme*.

ENTRETOILE, n. f. Réseau, ornement de dentelle placé entre deux bandes de toile.

ENTRETOISE, n. f. Pièce de bois, de fer qui se met entre deux autres pour les fortifier ou les unir.

ENTREVOIR, v. tr. (Il se conj. c. voir.) Ne faire qu'apercevoir sans bien distinguer; ne voir qu'un moment : **ENTREvoir un objet à travers le brouillard, dans l'obscurité**. (Ac.) *Je n'ai fait que l'ENTREVOIR*. || Fig. *Nos lumières sont si faibles, que nous ne faisons jamais qu'ENTREVOIR la vérité*. (Ac.) || **Prévoir** : *J'ENTREVIOIS des obstacles, des malheurs*. || **S'entrevoir**, v. pr. Avoir une rapide entrevue : *Ils s'ENTREVIENDENT dans telle maison*. (Ac.) || Se rendre mutuellement visite. Peu us. || **Entrevu**, ue, p. pass.

ENTREVOUS, n. m. (Voussure.) T. d'archit. Intervalle d'une solive à l'autre dans un plancher. || Espace garni de plâtre entre les poteaux d'une cloison.

ENTREVUE, n. f. Rencontre convenue entre des personnes pour se voir et traiter d'affaires : *Demandez*

une **ENTREVUE**. Leur **ENTREVUE** fut pour le vieillard un redoublement de douleur. (Fén.)

ENTR'OUÏR, v. tr. N'entendre qu'imparfaitement : J'**ENTR'OUÏS** sa voix. (Ac.) || **Entr'ouï, ie**, p. pass.

ENTR'OUVERTURE, n. f. T. de vétér. Incommodité d'un cheval entr'ouvert par suite d'un écart.

ENTR'OUVRIR, v. tr. Ouvrir à demi : **ENTR'OUVRIR** la porte. Elle **ENTR'OUVRE** les yeux. || **S'entr'ouvrir**, v. pr. La terre **S'ENTR'OUVRIT**. || **Entr'ouvert, erte**, p. pass. Son sein est **ENTR'OUVERT**. (Del.) || adj. T. de vétér. Cheval **ENTR'OUVERT**, incommodé par suite d'un écart.

ENTURE, n. f. (Ensitum; lat.) La fente où l'on met l'ente ou la greffe. || Chevilles qui traversent une pièce de bois, et qui sont disposées en échelons.

ÉNUMÉRATEUR, n. m. Celui qui fait une énumération. || Peu usité.

ÉNUMÉRATIF, IVE, adj. Qui énumère, qui a rapport à l'énumération. || Peu usité.

ÉNUMÉRATION, n. f. (Enumeratio; lat.) Dénombrément de choses : Une longue **ÉNUMÉRATION**. Faire l'**ÉNUMÉRATION**. || L'**ÉNUMÉRATION** des parties est un des lieux communs de la rhétorique. (Ac.)

ÉNUMÉRER, v. tr. (Il se conj. c. régner.) (Enumerare; lat.) Dénombrer : Il a fort exactement **ÉNUMÉRÉ** toutes les circonstances. (Ac.) || **Énuméré, ée**, p. pass.

ENVAHIR, v. tr. (Il se conj. c. finir.) (Invadere; lat.) Venir s'établir par force sur les possessions de quelqu'un, s'en emparer; usurper : Son armée eut bientôt **ENVAHI** leur territoire. Il a **ENVAHI** mon héritage. (Ac.) || Fig. **ENVAHIR** l'autorité. || S'étendre, se répandre sur : Les eaux **AVAIENT ENVAHI** ce terrain. || **Envahi, ie**, p. pass.

ENVAHISSEMENT, n. m. Action d'envahir : L'**ENVAHISSEMENT** de la mer. (Ac.) Il a des projets d'**ENVAHISSEMENT**.

ENVAHISSEUR, n. m. Celui qui envahit.

ENVELOPPE, n. f. (In, velum; lat.) Ce qui enveloppe ou sert à envelopper : L'**ENVELOPPE** d'un paquet, d'une lettre. || Écrire sous l'**ENVELOPPE** de quelqu'un, enfermer sous son adresse une lettre destinée à un autre. || Fig. Apparence : Sous une **ENVELOPPE** épaisse il cache un esprit fin et délic. (Ac.) || T. de fortif. Ouvrage qui en entoure et en couvre un autre.

ENVELOPPER, v. tr. Mettre autour d'une chose une étoffe, du linge, pour la couvrir : **ENVELOPPER** des étoffes, des habits, des marchandises. || Il se dit de la chose qui enveloppe : La toile, le papier qui **ENVELOPPE** ces marchandises est trop faible. Le drap lugubre qui va l'**ENVELOPPER** dans le tombeau. (Mass.) || Par extens. Envoyer, entourer : **ENVELOPPER** l'ennemi. Dieu, de toutes parts, a su l'**ENVELOPPER**. (Rac.) || Fig. Licinius perdit la tête, et se laissa **ENVELOPPER** dans une position presque inexpugnable. (A. Thierry.) || Entourer pour protéger : Mais les prêtres bientôt nous ont **ENVELOPPÉS**; on nous a fait sortir. (Rac.) Comprendre dans : **ENVELOPPER** quelqu'un dans une accusation. (Ac.) **ENVELOPPER** quelqu'un dans sa ruine. (Corn.) || Fig. Obscurcir, voiler : Une noire tempête **ENVELOPPA** le ciel. (Fén.) Une nuit obscure **ENVELOPPE** son esprit. (Fléch.) || Cacher, déguiser, dissimuler : Ils **ENVELOPPAIENT** cette vérité de fables ridicules. (Volt.) || Une profonde nuit **ENVELOPPE** sa race. (Rac.) || **S'envelopper**, v. pr. S'**ENVELOPPER** dans son manteau. (Ac.) **ENVELOPPEZ-VOUS** dans ce voile. (Boss.) || Par extens. Les idées roulent de siècle en siècle, de langue en langue, de vers en prose, jusqu'à ce qu'elles s'**ENVELOPPENT** d'une image sublime qui ne les quitte plus. (Rivar.) || Fig. Le sage s'**ENVELOPPE** de sa vertu. S'**ENVELOPPER** dans sa gloire. (Volt.) || **Enveloppé, ée**, p. pass. Ces livres sont **ENVELOPPÉS** avec soin. || La sagesse humaine est toujours **ENVELOPPÉE** sous de fausses apparences. (Mass.) Des piliers **ENVELOPPÉS** d'affiches. (Boil.) || Le roi, d'un noir chagrin paraît **ENVELOPPÉ**. (Rac.) || Il fut **ENVELOPPÉ**, dès l'âge de huit

ans, dans le bannissement de son père. (Volt.) || Fig. Discours **ENVELOPPÉ**, dont l'expression est rendue obscure par circonspection. || Raisonement **ENVELOPPÉ**, embarrassé. || Un esprit **ENVELOPPÉ**, un homme dont les idées sont confuses et les expressions obscures. || Un homme **ENVELOPPÉ** dans la matière, un homme d'un esprit grossier.

ENVENIMER, v. tr. (Venenum; lat.) T. de méd. Infecter de venin. Peu usité. || Donner un caractère malin à une plaie : Il a **ENVENIMÉ** sa plaie en la grattant. || Par extens. Cette herbe m'a **ENVENIMÉ** la bouche. || Fig. **ENVENIMER** un fait, un récit, le rapporter de manière à lui donner un caractère odieux qu'il n'avait pas. || **ENVENIMER** l'esprit de quelqu'un, l'agiter contre une autre personne : Il l'a **ENVENIMÉ** contre moi. (Ac.) || **Envenimé, ée**, p. pass. et adj. Langue **ENVENIMÉE**. || Discours **ENVENIMÉ**. (Ac.) || Aigri : La querelle était plus **ENVENIMÉE** que jamais. (Volt.)

ENVERGER, v. tr. (Virga; lat.) (Il se conj. c. uager.) Garnir de petites branches d'osier. || **Envergé, ée**, p. pass.

ENVERGUER, v. tr. T. de mar. Attacher les voiles aux vergues. || **Envergué, ée**, p. pass.

ENVERGURE, n. f. (g dur.) T. de mar. Longueur d'une vergue; et par extens. Largeur d'un bâtiment : Ce vaisseau a beaucoup d'**ENVERGURE**. || Par analog. Étendue des ailes d'un oiseau, du bout de l'une à l'extrémité de l'autre : Les ailes du pélican sont si étendues, que l'**ENVERGURE** en est de onze ou douze pieds. (Buff.)

ENVERS, prép. (In, versus; lat.) À l'égard de, touchant : Charitable **ENVERS** les pauvres. Ingrat **ENVERS** son bienfaiteur. (Ac.) || **Envers et contre tous**, loc. adv. qui terminait les formules des anciens serments de foi et hommage. Contre tout le monde : Soutenir quelqu'un, quelque chose, **ENVERS** ET CONTRE TOUS.

ENVERS, n. m. (Inversus, retourné; lat.) Le côté opposé à l'endroit, le côté qui ne doit pas être exposé à la vue : L'**ENVERS** de cette étoffe est presque aussi beau que l'endroit. || Étoffe à deux **ENVERS**, qui n'a ni envers ni endroit. || **À l'envers**, loc. adv. qui se dit lorsque l'envers se met ou se prend par erreur pour l'endroit : Mettre son manteau, sa chemise à l'**ENVERS**. || Fig. Dans un état de confusion : Cela lui a mis l'esprit à l'**ENVERS**. Ses affaires sont à l'**ENVERS**.

ENVI (À L'), loc. adv. et prép. (Invicem; lat.) À qui mieux mieux : Ils servent à l'**ENVI** les passions d'un homme. (Corn.) Ils travaillent à l'**ENVI**, à l'**ENVI** l'un de l'autre. (Ac.)

ENVIE, n. f. (Invidia; lat.) Chagrin qu'on ressent du bonheur, des succès, des avantages d'autrui : Qui se loue irrite l'**ENVIE**. (Malh.) L'**ENVIE** est une passion timide et honteuse que l'on n'ose jamais avouer. (La Rochef.) L'éclat extérieur fait l'**ENVIE** de la foule. (Passy.) Il n'y a pas moyen d'adoucir l'**ENVIE**. (La H.) On n'humilie l'**ENVIE** qu'à force de succès. (Duclos.) || Être au-dessus de l'**ENVIE** (Corn.), y échapper : Les grands services le mirent au-dessus de l'**ENVIE**. (Fléch.) || Faire envie, exciter l'envie. || Porter envie à quelqu'un, désirer un bonheur égal au sien. || Désir, volonté, besoin : Avoir envie d'apprendre. Avoir envie de bien faire. Avoir envie de manger, de dormir. (Ac.) L'**ENVIE** de plaire. (Mass.) Elle brûle d'**ENVIE** de venir à Paris. (Mad. Sév.) J'ai toutes les **ENVIES** du monde d'être savant. (Mol.) || Envie de vomir, nausée, soulèvement de cœur. || Fam. Faire passer l'envie de quelque chose à quelqu'un, l'en rassasier, l'en dégoûter. || Petite marque que les enfants apportent en naissant. || Petit filet de l'épiderme qui se détache autour des ongles. || SYN. V. ENVIER.

SYN. ENVIE, JALOUSIE. L'envie est un sentiment bas qu'on souffre et s'irrite de tout ce qui arrive d'heureux à autrui; la jalousie est une irritation passagère que cause le mécontentement ou la crainte : le mécontentement, quand l'avantage que nous convoitions est échu à un autre; la crainte, quand nous sommes en possession d'un bien qui excite la convoitise.

ENVIEILLIR, v. tr. (In, vetulus, vieux; lat.)

Faire paraître vieux. Peu usité. || **Envieilli**, ie, p. pass. || Fig. *Un pécheur envieilli*; on dit mieux *endurci*. || Des *habitudes envieillies*; plus souvent *invétérées*.

ENVIER, v. tr. (*Invidere*; lat.) Être attristé et jaloux des avantages d'autrui : *Tout le monde l'envie*. (Ac.) *Je n'envierai personne, et personne ne m'enviera*. (Volt.) *On ne craint, on n'envie*. (V. Hug.) *Nous les plaignons, il faudrait les envier*. (Lam.) || Souhaiter, sans en être jaloux, un bonheur, un avantage pareil à celui qu'un autre possède : *Le monde envie plus votre opulence qu'il ne l'honore*. (Mass.) *Je n'envierai pas cette haute fortune*. (Corn.) *La France ne vit plus rien qu'elle dût envier aux meilleurs siècles de l'antiquité*. (Mass.) || Désirer : *Voilà le poste que j'envierais le plus*. (Ac.) || **Envié**, ée, p. pass. *Une place, une position bien enviée*, désirée de tous.

GRAM. **ENVIER**, PORTER **ENVIE**. Il nous serait impossible de dire d'une manière absolue, à l'exemple de la plupart des grammairiens, que *envier* se dit seulement des choses, et *porter envie*, des personnes; car les citations qui précèdent donnaient un démenti à une pareille assertion. Toutefois nous croyons qu'*envier* se construit mieux avec un nom de chose, et qu'un nom de personne est un terme qui répond moins logiquement à la pensée qu'il éveille.

ENVIEUX, **EUSE**, adj. (*Invidiosus*; lat.) Qui a, qui est sujet à l'envie : *Ne soyez point envieux du mérite des autres*. (Ac.) Être *envieux du bien d'autrui*. *Un esprit envieux*. || Substantif. *Les envieux n'ont jamais de repos*. (Ac.) *Son mérite, aux yeux de ses propres amis, lui fait des envieux*. (Boil.) *Les envieux mourront, mais non jamais l'envie*. (Mol.) *Il faut toujours louer, devant un envieux, ceux qui le font pâlir*. *La calomnie est toujours l'arme des envieux*. (Ségur.)

ENVINÉ, **ÉE**, adj. Il se dit d'un vase qui a pris l'odeur du vin.

ENVIRON, adv. (*In, gyrus, tour*; lat.) A peu près, un peu plus, un peu moins : *Il y a environ vingt ans*. (B. de St-P.) *Il y a quatre cents francs ou environ*. (Ac.) *La hauteur du monticule est environ de quarante pieds*. (Buff.)

ENVIRONNANT, **ANTE**, adj. Circonvoisin : *Un mamelon entièrement détaché de toutes les collines environnantes*. (Lam.)

ENVIRONNER, v. tr. Entourer : *Environner une ville de fossés, de murailles*. (Ac.) Être, se mettre autour : *Les ennemis environnaient la place*. *Les gardes qui environnaient le prince*. (Ac.) || Fig. *Les dangers l'environnent de toutes parts*. *Ces infortunés que les plus noirs soucis environnent*. (Mass.) || **Environné**, ée, p. pass. *La maison se présente au dehors de murs environnés*. (Boil.)

ENVIRONS, n. m. pl. Les lieux circonvoisins; les alentours : *Paris et ses environs*. *Un jour que j'étais assis au pied de ces cabanes, un homme déjà sur l'âge vint à passer aux environs*.

ENVISAGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Regarder une personne au visage pour la reconnaître; considérer attentivement : *Dès que je l'eus envisagé, je le reconnus*. *Je ne l'avais pas bien envisagée*. (Regn.) *Je ne puis l'envisager sans horreur*. (Le Sage.) || Fig. Considérer sous un certain point de vue : *Nous avions envisagé la vie sous toutes ses faces*. (B. de St-P.) || Prévoir et prendre en considération : *Envisager les suites d'une affaire*. || Voir face à face, s'exposer à : *Nul de nous, de sang-froid, n'envisage la mort*. (L. Rac.) || **S'envisager**, v. pr. Se regarder fixement l'un l'autre : *L'un et l'autre rival se mesura des yeux, s'observe, s'envisage*. (Boil.) **Envisagé**, ée, p. pass.

ENVOI, n. m. Action d'envoyer, d'expédier des marchandises; la chose même qu'on a envoyée : *Lettre d'envoi*. *J'ai reçu votre envoi*. || Quelques vers mis à la suite d'une pièce de poésie, comme un hommage à la personne à qui elle est adressée.

ENVOILER (S'), v. pr. Il se dit du fer, de l'acier qui se courbe lorsqu'on le trempe : *Les limes s'envoi-*

lent quelquefois à la trempe. (Ac.) || **Envoilé**, ée, p. pass.

ENVOISINÉ, **ÉE**, adj. Qui a des voisins : *Être bien, mal envoisiné*.

ENVOIER (S'), v. pr. Prendre son vol : *Les perdrix se sont envolées trop tôt*. || *Le moultre brut fera envoler cet oiseau*. (Ac.) || Fig. *L'âme juste s'envole dans le sein de Dieu*. (Mass.) *L'honneur s'envole au céleste séjour*. (Boil.) || Fam. *Les oiseaux se sont envolés*, se dit lorsque certaines personnes, s'étant retirées dans un endroit, ne s'y trouvent plus. || *Le temps, l'occasion s'envole*, passe rapidement. *Nos beaux jours s'envolent les premiers, s'envolent pour toujours*. (Del.) || Par extens. Il se dit des choses légères que le vent emporte : *La fenêtre s'ouvrit brusquement, et tous les papiers s'envolèrent par la chambre*. (Ac.) || **Envolé**, ée, p. pass.

ENVOÛTER, v. tr. Faire un maléfice en piquant ou en brûlant une image en cire.

ENVOYER, v. tr. (*In, via, route*; lat.) *J'envoie, nous envoyons; j'envoies, nous envoyions; j'envoie, nous envoyâmes; j'enverrai, nous enverrons; j'enverrais, nous enverrions; envoie, envoyons; que j'envoie, que nous envoyions; que j'envoyasse, que nous envoyassions; envoyant; envoyée, envoyée*. Faire partir une personne, faire porter, transporter une chose en un certain lieu : *Envoyer un courrier, un exprès*. *Il envoya des ambassadeurs jusqu'au fond de la Calabre*. (Volt.) *Envoyer une lettre, un ballot*. *Envoyer des secours dans une place*. (Ac.) *Il m'envoie à la mort*. (Corn.) || Absol. *J'enverrai ce soir chez lui*. || Suiv. d'un infini. *Les pères mourants envoient leurs fils pleurer sur leur général mort*. (Fléch.) || Fig. Nommer : *Paris a envoyé trente-quatre représentants à l'assemblée constituante*. || Fig. Pousser : *L'ambition l'envoie en fureur au milieu des hasards*. (Boil.) || Il se dit aussi de ce qui semble être produit par la volonté divine : *Dieu nous a envoyé de la pluie, une bonne année*. (Ac.) *Le ciel m'envoie un compagnon*. (Corn.) *Souffrons avec résignation les maux que le ciel nous envoie*. || Fig. Lancer, pousser hors de soi : *La lumière que le soleil nous envoie*. (Ac.) || On dit dans le même sens, en t. de mar. : *Envoyer un coup de canon, une bordée*. || Fam. et fig. *Envoyer promener, paître, renvoyer*, congédier quelqu'un avec humeur, avec colère. || *Envoyer quelqu'un au diable, à tous les diables*, le repousser avec colère, avec indignation. || *Envoyer dans l'autre monde*, faire mourir. || **Envoyé**, ée, p. pass. || Substantif. *Un envoyé du Grand Seigneur*. (La F.) *L'envoyé de Bourgogne attendu par le roi*. (C. Del.)

ÉOLIEN, **IEENNE**, adj. (*Eolicus*; lat.) Dialecte éolien, celui des cinq dialectes de la langue grecque qui était propre aux peuples de l'Éolide. || *Mode éolien*, l'un des principaux modes de la musique des Grecs. || *Harpe éolienne*, instrument dont le vent seul fait vibrer les cordes : *On place des harpes éoliennes auprès des grottes entourées de fleurs*. (Mad. Stael.)

ÉOLIQUE, adj. (*Eolicus*; lat.) *F. ÉOLIEN*.

ÉPACTE, n. f. (*Epaktos*; intercalé; gr.) T. de chron. Nombre qui, dans le calendrier, exprime l'âge de la lune au moment où l'année précédente a fini.

ÉPAGNEUL, **EULE**, n. Espèce de chien à longs poils : *Les épagneuls sont originaires d'Espagne*. (Buff.) *C'est une chienne, et une épagneule très-petite*. (Volt.)

ÉPAIS, **AISSE**, adj. (*Spissus*; lat.) Qui a une certaine épaisseur : *Mur épais de cinq pieds*. *Une planche épaisse d'un pouce*. || Fort, solide, par oppos. à mince : *Drap épais*. *Étoffe épaisse*. *Plus la plante est rameuse, plus le calice de sa fleur est épais*. (B. de St-P.) || Par extens. *Langue épaisse*, langue pâteuse, lourde. || *Taille épaisse*, grosse, peu élégante. || Fig. *Lourd, pesant, grossier* : *Pour son esprit, je vous avertis par avance qu'il est des plus épais*. (Mol.) *Tout est tombé dans la plus épaisse ignorance*. (Volt.) || Fig. et fam. *Avoir la mâchoire épaisse*, l'esprit grossier. || *Cheval*

ÉPAIS, gros, lourd, sans élégance. || Dense, peu fluide : *Du vin épais. Un sang épais sortait de sa blessure.* (C. Del.) *Une épaisse fumée. L'air est plein de brouillards épais.* (Fén.) *De longues files de nuages épais.* (B. de St-P.) || En parl. des choses. Serré, touffu : *Les champs en fleurs, les monts, les bois épais.* (C. Del.) *Des cheveux épais.* || n. m. Épaisseur : *Une pierre qui a deux pieds d'épais.* (Ac.) || Adv. Semer trop épais. (Ac.) *Il a néigé épais de trois doigts.* (Id.)

ÉPAISSEUR, n. f. Profondeur d'un corps solide : *Épaisseur d'une pierre, d'une planche. Épaisseur d'un mur.* || *L'épaisseur d'un bois*, la partie où les arbres sont le plus serrés : *A travers l'épaisseur de ce feuillage sombre.* (C. Del.) || Qualité de ce qui est épais, dense : *L'épaisseur du brouillard, de l'air.*

ÉPAISSIR, v. tr. Rendre épais, plus épais : *Épaissir un sirop avec du sucre. Les vapeurs épaississent l'air.* (Ac.) || v. intr. Devenir épais : *Le bouillon épaissit en cuisant.* (Ac.) *Cette sauce épaissit.* || **S'épaissir**, v. pr. Même sens : *Ce sirop commence à s'épaissir.* || *Une vapeur qu'on voit naître, s'épaissir, monter.* (Mass.) *Les ténèbres s'épaississent.* || *Sa langue s'épaissit*, devient embarrassée. || Fig. *Son esprit s'épaissit tous les jours*, s'alourdit. (Ac.) || **Épaissi**, ie, p. pass.

ÉPAISSISSEMENT, n. m. Action d'épaissir, de s'épaissir; état de ce qui est épaissi. Il ne se dit guère qu'au propre : *L'épaississement des liqueurs.* (Ac.) *L'épaississement de l'épiderme.* (Buff.) *L'épaississement de la taille. L'épaississement de la langue.*

ÉPAMPREMENT, n. m. (E, pampino, du pampre; lat.) T. d'agrie. Action d'épamprer la vigne.

ÉPAMPREUR, v. tr. T. d'agrie. Oter de la vigne les pampres, les feuilles inutiles. || **Épampré**, ée, p. pass.

ÉPANCHEMENT, n. m. (Expandere; lat.) Écoulement, effusion. || T. de med. Accumulation d'un fluide dans une partie du corps; amas de pus dans une cavité naturelle : *Épanchement de sang, de bile.* || Fig. *Épanchement de joie.* (Ac.) Expansion de sentiments et de pensées : *La timide amitié n'a plus d'épanchements.* (C. Del.) *On y trouve l'épanchement d'une âme pure.* (La H.)

ÉPANCHEMENT, EFFUSION L'épanchement est une communication franche, mais réservée, l'effusion, une communication complète et sans retenue.

ÉPANCHER, v. tr. Verser doucement, répandre en inclinant le vase : *Épancher du vin, de l'huile.* (Ac.) *Ma main, de cette coupe épanche les prémices.* (Rac.) || Fig. *Épancher son cœur* (Ac.), exposer avec sincérité sa pensée, ses sentiments. || **S'épancher**, v. pr. Il se dit principalement, en médecine, du sang, d'une humeur qui s'extravase : *Le sang s'est épanché dans la poitrine.* (Ac.) || Fig. *Leur veine brûle de s'épancher.* (Boil.) || *Le sommeil sur ses yeux commence à s'épancher.* (Boil.) || Fig. *C'est toujours son âme qui vous parle, qui s'épanche, qui se trahit.* (La H.) *Mon cœur a besoin de s'épancher.* (J.-J. R.) || Parler avec une entière franchise : *Il faut que je m'épanche.* || **Épanché**, ée, p. pass.

ÉPANDRE, v. tr. (Expandere; lat.) (Il se conj. c. rendre.) Répandre, disperser, éparpiller : *Ce fleuve épand ses eaux dans la campagne.* (Ac.) *Les coteaux où Polycrene épand ses libérales eaux.* (Boil.) *Elle a soif de mon sang, elle a voulu l'épandre.* (Cain.) *Épandre du fumer dans un champ.* || **S'épandre**, v. pr. *Les eaux s'épandirent dans la campagne.* (Ac.) || Fig. *Les Celtes s'épandirent dans toute l'Italie.* || Dans ce sens, on dit plutôt *Se répandre*. || Impers. *D'une planète à l'autre, il s'épand de longues et vastes traînées de lumière qui se croisent.* (Fonten.) || **Épandu**, ue, p. pass. *Les ombres sur la ville épandu.* (Boil.)

ÉPANORTHOSE, n. f. (Epanorthosis; gr.) Figure de rhét. par laquelle on feint de rétracter ce qu'on avait dit, pour dire quelque chose de plus fort.

ÉPANOUIR (S'), v. pr. (Expandere; lat.) Déployer ses feuilles, sortir du bouton, en parl. d'une plante,

d'une fleur : *Les fleurs s'épanouissent.* (Gress.) *L'œil voit de toutes parts s'épanouir de brillants calices.* (Salvandy.) || Fig. *Son visage s'épanouit*, se déride; prend de la sérénité. || v. trans. *La chaleur épanouit les fleurs.* (Ac.) *L'aimable liqueur (le calé), sans altérer la tête, épanouit le cœur.* (Del.) *La gaieté, la joie épanouit le visage.* (Ac.) || Fig. et fam. *Épanouir la rate*, faire rire, réjouir. || **Épanoui**, ie, p. pass. *Une fleur épanouie.* || *Des traits épanouis.* || adj. Éclatant, bruyant : *Veux-tu de ces enjouements épanouis, de ces joies toujours ouvertes ?* (Mol.)

ÉPANOUISSEMENT, n. m. Action de s'épanouir; état de ce qui est épanoui : *L'œil n'est que l'épanouissement d'un faisceau de nerfs.* (Buff.) *La chaleur contribue beaucoup à l'épanouissement des fleurs.* (Ac.) || Fig. *Épanouissement de cœur*, effet d'une joie vive et soudaine. || *Épanouissement du visage*, air de gaieté, de vif contentement. || *Épanouissement de rate*, joie, gaieté éclatante.

ÉPARCET, n. m. F. ESPARCETTE.

ÉPARER (S'), v. pr. T. de manège. Détacher des ruades.

ÉPARGNANT, ANTE, adj. (Parcere, épargner; lat.) Qui use d'épargne, qui est très-économe : *Un homme épargnant. Une humeur serrée et épargnante.* (Mass.)

ÉPARGNE, n. f. Économie dans la dépense : *Il a amassé de grands biens par son épargne.* (Ac.) *Pourquoi cette épargne ?* (Boil.) || Fig. *Il n'y a pas de plus belle épargne que celle du temps.* (Ac.) || La somme même qu'on a économisée : *Mes épargnes d'un an viennent d'être données à des incendiés des basses Pyrénées.* (Étienne.) || Caisse d'épargne, établissement où sont reçues à intérêts les plus petites sommes. || Anc. Le trésor royal : *Du débris des traitants ton épargne est grossie.* (Boil.)

ÉPARGNER, v. tr. User d'épargne dans la dépense; ménager une chose, ne l'employer qu'avec réserve : *Nous n'avons guère de provisions, il faut les épargner.* *Épargnez votre argent. On n'épargne rien pour vous satisfaire.* (Ac.) || Fig. *Épargnez ses pas, ses démarches* || Avec un compl. indir. de personne, Préserver, garantir : *Je vous épargnerai cette confusion.* (Dest.) *Épargne-moi des pleurs qui coulent à ma honte.* (Rac.) || Traiter avec indulgence : *Épargnez les vaincus. Si tu veux qu'on t'épargne, épargne aussi les autres.* (La F.) || Fam. *N'épargne personne*, médiocre de tout le monde. || Ellipt. *Ne m'épargnez pas*, mettez mon zèle, mon amitié à contribution : *Si par hasard il y a occasion de vous rendre quelque service, ne m'épargnez pas.* (Mariv.) || Traiter avec égards, avec considération : *Épargnez la vieillesse, l'enfance, la faiblesse.* (Ac.) || Par extens. *Épargnez mes malheurs.* (Rac.) *Je voulais épargner sa modestie.* (Boss.) || Avec un sujet de chose : *La mort n'épargne personne.* (Ac.) *Cette maladie contagieuse n'épargne pas votre famille.* (Fléch.) || Avec un compl. dir. de chose, Mettre fin : *Épargnez des discours superflus.* (Corm.) *Épargnez-moi ces tristes entretiens.* (Id.) || T. d'arts. Employer avec habileté la matière que l'on travaille. T. de dessin. Faire servir, le papier ou l'ivoire aux effets de lumière. || **S'épargner**, v. pr. *Les combattants ne se sont pas épargnés.* || P. r. extens. *Quand tout le monde pleurait, vous imaginez bien qu'il ne s'épargnait pas.* (P.-L. Cour.) || Se dispenser, s'exempter : *Épargnez-vous ce soin.* (Corm.) *Il soulageait leurs peines et ne s'en épargnait aucune.* (Fléch.) || Se refuser une chose : *L'avare s'épargne jusqu'aux choses de première nécessité.* (Ac.) || **Épargné**, ée, p. pass. || F. ÉVITER.

ÉPARPILLEMENT, n. m. (Il mouill.) Action d'éparpiller. || État de ce qui est éparpillé.

ÉPARPILLER, v. tr. (Il mouill.) (Spargere, répandre; lat.) Disperser ça et là; il se dit en parl. des choses légères, minces, etc. : *Éparpiller des papiers, des notes.* || *Éparpiller ses troupes*, les distribuer en petits corps. || Fig. *La vie de Paris éparpille toutes les idées.* (Volt.) || *Éparpiller son argent*, le dépenser en

frivolités || **S'éparpiller**, v. pr. *En s'envolant, les papiers se sont éparpillés.* || **Éparpillé**, ée, p. pass.

ÉPARS, **ARSE**, adj. (On pron. épar.) (*Sparsus*, disséminé; lat.) Éparé ça et là, dispersé : *Les Juifs sont épars dans tous les pays du monde* (Ac.) *Les hommes épars se suivaient ou ne se cherchaient que pour se détruire.* (Rayn.) *Que de corps entassés ! que de membres épars !* (Rac.) || *Avoir les cheveux épars*, en désordre.

ÉPARVIN ou **ÉPERVIN**, s. m. T. d'art vétér. Tumeur, bosse qui vient au jarret d'un cheval.

ÉPATER, v. tr. Rompre le pied d'un verre : **ÉPATER un verre.** || **Épaté**, ée, p. pass. *Un verre épaté.* || adj. *Un nez épaté*, court, plat, écrasé.

ÉPAULARD, n. m. (*Scapula*, épaule; lat.) T. d'hist. nat. Orque, mammifère marin qui a la forme d'un dauphin, mais qui est beaucoup plus gros.

ÉPAULE, n. f. (*Scapula*, lat.) Partie la plus élevée du bras chez l'homme, et de la jambe de devant chez les quadrupèdes : *Sur son épaule il charge une lourde coignée.* (Boil.) *Le sanglier a été blessé à l'épaule.* Une **ÉPAULE de mouton**, de veau. || Fam. *Hauser, lever les épaules*, témoigner, en haussant les épaules, qu'une chose déplaît, choque. || *Mettre quelqu'un à la porte par les deux épaules*, le chasser honteusement. || *Je porte cet homme sur mes épaules*, il m'est à charge, il me déplaît : *Il me disait que toute la Bretagne lui pesait sur les épaules.* (Mad. Sév.) || Fig. *Plier, baisser les épaules*, subir un affront avec résignation. || *Avoir les épaules assez fortes, trop faibles pour*, etc.; être capable, incapable d'exécuter une chose. || *Donner un coup d'épaule à quelqu'un*, lui venir en aide dans un embarras, une difficulté. || *Prêter l'épaule à quelqu'un*, lui fournir les ressources dont il a besoin. || T. de fortif. *L'épaule d'un bastion*, sa partie saillante.

ÉPAULÉE, n. f. Effort qu'on fait de l'épaule pour pousser quelque chose. || Fig. et fam. *Faire une chose par épaulees*, à diverses reprises, négligemment. || T. de bouch. Le quartier de devant du mouton, dont on a retranché l'épaule.

ÉPAULEMENT, n. m. T. de fortif. Rempart de fascines et de terre, etc., servant à garantir du feu de l'ennemi.

ÉPAULER, v. tr. Rompre, démettre l'épaule. Il n'est usité qu'en parl. des animaux : *Épauler un sanglier.* || Fig. et fam. *Assister, aider à* : *Je vous épaulerai de mon crédit.* || T. de guerre. *Épauler des troupes*, les mettre à l'abri du canon par un épaulement. || Par extens. *Épauler un fusil*, l'appuyer contre l'épaule pour faire feu. || **S'épauler**, v. pr. En parl. des quadrupèdes, se briser l'épaule : *Ce cheval s'est épaulé.* || **Épaulé**, ée, p. pass.

ÉPAULETTE, n. f. (*Spalla*). Bande de toile ou d'étoffe, attachée sur la partie du vêtement qui couvre le dessus de l'épaule : *On a fait l'épaulette de cette robe trop étroite.* || Large bande de galon que les militaires portent sur chaque épaule, et qui est ordinairement garnie d'une touffe de filets pendants : *On reconnaît le grade d'un officier à l'épaulette.* || Porter l'**ÉPAULETTE**, avoir le grade d'officier.

ÉPAVE, adj. (*Epave*, déshayer; lat.) T. de jurispr. Qui est égare, et dont on ne connaît point le propriétaire; il se dit principalement des bestiaux : *Cheval épave.* || n. f. pl. Choses égarées : *Les épaves appartiennent à l'État.* (Ac.) || *Épaves maritimes*, les objets que la mer jette sur ses bords. || *Droit d'épave*, droit de s'approprier les choses épaves.

ÉPEAUTRE, n. m. Blé d'un grain petit, et plus brun que le froment ordinaire.

ÉPÉE, n. f. (*Spada*; ital.) Arme offensive et défensive, longue et aiguë, que l'on porte suspendue au côté : *Longue, courte épée.* *Ton premier coup d'épée égale tous les miens.* (Corm.) *Votre heur ? — Au point du jour. — Et votre arme ? — L'épée.* (C. Del.) || Fig. et fam. *Un coup d'épée dans l'eau*, un effort sans résultat. || *Poursuivre, presser quelqu'un l'épée dans les reins*,

le presser vivement dans une affaire, une discussion. || *Emporter une chose à la pointe de l'épée*, avec effort, de vive force. || Prov. *A vaillant homme courte épée*, la valeur supplée aux armes. | *L'épée use le fourreau*, se dit en parl. des personnes dont la grande activité d'esprit allère les forces, la santé. || Absol. L'état militaire : *Quitte la robe pour l'épée.* (Corm.) || Fig. Courage, valeur : *Il ne doit son élévation qu'à son épée.* (Ac.) *Son sceptre n'était point soutenu par l'épée.* (Volt.) || Fig. Il fut tantôt le bouclier, tantôt l'épée de son pays (Fléch.), le protecteur et le défenseur.

ÉPELER, v. tr. (*Appellare*; lat.) (Il se conj. c. *appeler*.) Nommer les lettres qui composent un mot, et en former des syllabes en les assemblant : *En épelant le doux nom de patrie, je tressaillis d'horreur pour l'étranger.* (Béraug.) || **Épelé**, ée, p. pass.

ÉPELLATION, n. f. Action d'épeler. | L'art d'épeler.

ÉPENTHÈSE, n. f. (*Épenthesis*; gr.) T. de gram. Addition, insertion d'une lettre, ou même d'une syllabe, au milieu d'un mot.

ÉPENTHÉTIQUE, adj. Qui est ajouté par épenthèse.

ÉPERDU, **UE**, adj. (*Perditus*). Qui est fort agité, troublé par la crainte : *Ils regagnent la nef, de frayeur éperdus.* (Boil.) *On voit couir chez lui leurs troupes éperdues.* (Id.) *Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue.* (Rac.) || Transporté par une vive passion : *Il est tout éperdu d'amour.*

ÉPERDUMENT, adv. Violemment, d'une manière éperdue; il ne se dit que des désirs, des passions violentes : *Dès qu'ils se virent, ils s'aimèrent éperdument.* (Dest.)

ÉPERLAN, n. m. (*Epelunus*; lat.) Petit poisson de mer qui a des couleurs nacrées fort brillantes.

ÉPERON, n. m. (*Sperone*; ital.) Petite branche de métal qui s'adapte aux talons, et est armée à l'extrémité d'une espèce d'étoile dont les pointes servent à exciter le cheval : *Les flancs du cheval sont sillonnés de cicatrices par l'éperon.* (Buff.) *Son coursier frissonne en bondissant sous l'éperon d'acier.* (Soum.) *Au quinzième siècle, un éperon doré était une grande marque d'honneur.* (Volt.) || Fam. *Gagner ses éperons*, se distinguer à sa première affaire, fig. Bien mériter par ses actes. || *Chausser les éperons*, anc. Être armé chevalier : *Nous te voulons tous deux chausser tes éperons.* (C. Del.) || Fig. *Cet homme a besoin d'éperon*, d'être excité, poussé. || *Il a plus besoin de bide que d'éperon*, d'être retenu que d'être poussé. || Par anal. *Ergot des coqs* : *De sanglants éperons aiment ses pieds nerveux.* (Rossct.) || *Ergot* que les chiens ont aux jambes de devant. || Partie de la proue d'un bâtiment terminée en pointe. || Sorte de fortification en angle saillant, qu'on élève comme défense, ou au milieu des courtines, ou au-devant des portes || Tout ouvrage en pointe qui sert à rompre le cours de l'eau. || Ouvrages de maçonnerie terminés en pointe, servant d'appui à un bâtiment, à une muraille. || T. de botan. Prolongement en cornet de la corolle ou des pétales de certaines fleurs. || T. de jardin. Branches courtes, droites, parallèles à l'horizon. || Fig. et fam. Rides qui se forment au coin de l'œil des vieillards.

ÉPERONNÉ, **ÉE**, adj. Qui a des éperons au talon : *Ses pieds éperonnés des rois plaient la tête.* (V. Hug.) || Il se dit aussi des coqs et des chiens : *On dit que les chiens éperonnés ne sont pas sujets à la rage.* (Ac.) || T. de botan. Terminé en pointe, en parl. d'un calice, d'une corolle, etc.

ÉPERONNIER, n. m. Artisan qui fait ou qui vend des éperons, des mors, des étriers, etc. || T. d'hist. nat. Paon de la Chine qui porte à chaque pied deux ergots.

ÉPERVIER, n. m. (*Sperber*; all.) Oiseau de proie dont on se sert dans la fauconnerie : *Lâcher l'épervier* || T. de pêche. Filet à prendre du poisson : *Jeter l'épervier*, *Coup d'épervier*.

ÉPERVIERE, n. f. T. de botan. Genre de plantes à fleurs composées, qui comprend un très-grand nombre d'espèces.

ÉPERVIN, n. m. *V. ÉPARVIN.*

ÉPIHÉLIDE, n. f. (*Éphélis*; gr.) T. de méd. Tache de rouille qui vient sur la peau.

ÉPIHÉMÈRE, adj. (*Epi*, pour; *héméra*, jour; gr.) Qui ne dure, qui ne vit qu'un jour : *Insectes, fleurs, animaux éphémères. Leurs courses n'étaient interrompues que par des fièvres éphémères, dont ils ne se ressentaient pas le lendemain.* (Rayn.) || Par extens. Momentané, passager : *Un pouvoir éphémère.* (C. Del.) *Les divers partis ont remporté tour à tour des succès éphémères.* (B. Const.) *Tombe, tombe, feuille éphémère.* (Millev.) || n. m. T. d'hist. nat Genre d'insectes névroptères qui naissent et meurent le même jour.

ÉPHÉMÉRIDES, n. f. pl. (*Éphémérides*; lat.) Tables astronomiques par lesquelles on détermine, jour par jour, le lieu de chaque planète dans le zodiaque. || Livres, ouvrages indiquant les événements arrivés, le même jour de l'année, à différentes époques.

ÉPHOD, n. m. (*Ephod*; lat.) (On pron. le *d*.) Ornement sacerdotal; espèce de riche tunique que portait le grand prêtre des Juifs : *Un pontife vêtu de l'éphod solennel.* (Lam.)

ÉPHORES, n. m. pl. (*Ephori*; lat.) T. d'antiqu. grecque. Magistrats lacédémoniens établis pour contre-balancer l'autorité des rois et du sénat.

ÉPI, n. m. (*Spica*; lat.) Partie du blé, du froment et de plusieurs autres graminées; elle est placée au sommet de la tige, et formée par la réunion des graminées. *L'épi naissant mûrit, de la faux respecté.* (A. Chén.) *Les épis jaunissants qui tombent sous la faux.* (Del.) || Grammes, fleurs disposées en épis : *Épi serré. Fleurs en épi.* || Par extens. *Un épi de diamants*, un assemblage de diamants montés en forme d'épi. || *Épi de cheveux*, petite touffe de cheveux qui ont une direction contraire aux autres. || T. d'archit. Assemblage de chaupentes dont la disposition rappelle la forme d'un épi.

ÉPICE, n. f. (*Species*; lat.) Toute drogue aromatique, dont on se sert pour l'assaisonnement : *C'est de l'Orient que nous viennent les épices.* || *Pain d'épice*, sorte de pain qui se fait avec de la farine de seigle, du miel et des épices. || n. f. pl. Auc. Dragées, confitures. || Ce qui était dû au juge pour le libellé d'un jugement : *Il me redemandait sans cesse ses épices.* (Rac.)

ÉPICÈNE, adj. (*Epicæus*; lat.) T. de gram. Il se dit des noms qui désignent indifféremment l'un ou l'autre sexe : ainsi *Enfant*, qui sert à désigner un garçon et une fille, est un nom *Épicène*.

ÉPICER, v. tr. (Il se conj. c. *menacer*.) Assaisonner avec des épices. || *Épicé*, ée, p. pass.

ÉPICERIE, n. f. Toutes sortes d'épices, et généralement, le sucre, le miel, le café, etc. : *Le commerce de l'épicerie est le plus répandu.*

ÉPICHÉRÈME, n. m. (*Épicheiréma*; lat.) (On pron. *lé*.) T. de log. Syllogisme dans lequel chacune des prémisses est accompagnée de sa preuve.

ÉPICIER, *IERE*, n. Celui, celle qui vend des épices.

ÉPICRÂNE, n. m. T. d'anat. L'ensemble des parties qui environnent le crâne.

ÉPICURIEN, n. m. Sectateur d'Épicure. || Par extens. Un voluptueux, un homme de plaisir : *C'est un franc épicurien.* (Ac.) || Au fém., on dit : *Épicurienne.* || adj. *Le genre humain n'est ni matérialiste, ni spiritualiste, ni stoïcien, ni épicurien.* (Jouff.)

ÉPICURISME, n. m. Doctrine, morale, manière de vivre d'Épicure et des épicuriens : *S'abstenir pour jouir, c'est l'épicurisme de la raison.* (J.-J. R.) On dit aussi : *Épicurisme.* Toutes les époques philosophiques ont ramené sur la scène l'opposition du stoïcisme et de l'épicurisme en morale. (Jouff.)

ÉPICYCLE, n. m. (*Épi, hyllos*; gr.) T. d'astron.

Petit cercle imaginé par les anciens astronomes, et dont le centre est dans un point de la circonférence d'un plus grand cercle.

ÉPICYCLOÏDE, n. f. T. de géom. Courbe engendrée par la révolution d'un point de la circonférence d'un cercle qui roule sur la partie concave ou convexe d'un autre cercle.

ÉPIDÉMIE, n. f. (*Épidemia*, gr.) Maladie contagieuse qui attaque un très-grand nombre de personnes : *Il régnait une épidémie dans le pays.* || Fig. *L'engouement est général; c'est une véritable épidémie.* (Ac.)

ÉPIDÉMIQUE, adj. Qui tient de l'épidémie : *Maladie épidémique.* || Fig. Général : *Un engouement épidémique. Le desir, plus épidémique que jamais, de copier la France, donne à toutes les nations un air de famille.* (Del.)

ÉPIDERME, n. m. (*Épidermis*; gr.) Membrane transparente qui recouvre toute la surface de la peau : *L'épiderme dur et calleux de l'éléphant a deux espèces de rides, les unes en creux et les autres en relief.* (Buff.) || Par extens. Pellicule mince servant d'enveloppe aux plantes herbacées et aux jeunes rameaux.

ÉPIER, v. intr. (Il se conj. c. *prier*.) Monter en épi : *Les avoines et les orges commencent à épier.* || *Épié*, ée, p. pass. *Fleurs épiées.* || adj. *Un chien épié*, qui a du poil très-long au front. || *Queue épiée*, dont les poils s'écartent comme les barbes d'un épi.

ÉPIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) (*Spiare*; ital.) Observer secrètement les actions, les discours de quelqu'un; surveiller ce qui se passe : *On épie toutes vos démarches. Épier les mouvements de l'ennemi.* (Ac.) *Je ne sais pas, du moins, épier ses discours.* (Rac.) || Fig. *Épier l'occasion*, le moment d'agir, attendre l'instant favorable. || *Épie*, ée, p. pass.

ÉPIERRER, v. tr. Oter les pierres d'un champ : *Il faut épier les carreaux où l'on veut planter des fleurs.* (Ac.) || *Épierré*, ée, p. pass.

ÉPIEU, n. m. (*Pieu*.) Sorte de pique à fer plat, dont on se sert ordinairement pour la chasse au sanglier : *Chacun prend un épieu, chacun donne un coup à la bête.* (La F.)

ÉPIGASTRE, n. m. (*Épi, gastér*; gr.) T. d'anat. La partie moyenne et supérieure de l'abdomen.

ÉPIGASTRIQUE, adj. T. d'anat. Qui appartient à l'épigastre : *La région épigastrique.*

ÉPIGLOTTE, n. f. (*Épiglottis*; gr.) T. d'anat. Cartilage placé à la partie supérieure du larynx, et qui recouvre la glotte au moment de la déglutition.

ÉPIGRAMMATIQUE, adj. Qui appartient à l'épigramme : *Style, trait épigrammatique.*

ÉPIGRAMMATISTE, n. m. Celui qui compose des épigrammes : *Un épigrammatiste fort spirituel.*

ÉPIGRAMME, n. f. (*Épigramma*; gr.) Courte pièce de vers qui se termine par un mot ou par un trait piquant : *La pointe d'une épigramme. L'épigramme... n'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné.* (Boil.) || Par extens. Mot, trait piquant ou railleur, dans la conversation ordinaire : *Cela a bien l'air d'une épigramme. Je fais une épigramme contre un sot, et je donne un écu à un pauvre.* (Rivar.)

ÉPIGRAPHE, n. f. (*Épigraphé*; gr.) Inscription mise sur un édifice pour en marquer la date, la destination, etc. || Courte citation qu'on met en tête d'un ouvrage ou d'un chapitre, pour en indiquer l'esprit : *Il a pris pour épigraphe un vers d'Homère.*

ÉPILATOIRE, adj. Qui sert à épiler : *Pâte, onguent épilatoire.*

ÉPILEPSIE, n. f. (*Epilepsia*; lat.) T. de méd. Affection nerveuse, accompagnée de convulsions : *César eut deux attaques d'épilepsie qui le surprirent en audience publique.* (La H.)

ÉPILEPTIQUE, adj. Qui est de la nature de l'épilepsie : *Convulsions épileptiques.* || Qui y est sujet : *Cette personne est épileptique.* || Substantif. *Les épi-*

LETTRES passaient autrefois pour être possédés du démon.

ÉPILER, v. tr. (*Pilus*, poil; lat.) Arracher, faire tomber les poils ou les cheveux; se les ôter || **S'épiler**, v. pr. Il s'épille chaque matin. || **Épilé**, ce, p. pass.

ÉPILETT, n. m. (Il moult.) Chacun des petits assemblages de fleurs qui composent l'épi des plantes graminées.

ÉPILOGUE, n. m. (*Épilogos*; gr.) Sorte de conclusion, de résumé placé à la fin d'un apologue ou d'un discours : *L'épilogue doit être court.*

ÉPILOGUER, v. intr. (Il se conj. e. *saluer*.) Chercher, trouver à redire : *C'est un homme qui épilogue sur tout.* || v. tr. Censurer : *Épiloguer les actions d'autrui* (Ac.) || **Épilogué**, ée, p. pass.

ÉPILOGUEUR, n. m. Celui qui épilogue, qui ne fait qu'épiloguer : *C'est un grand épilogueur.*

ÉPINARDS, n. m. pl. (*Spinachium*; lat.) Plante potagère, sorte d'herbage : *Les épinards ont été apportés d'Orient en Espagne. Une espèce de pâte verte, semblable à des épinards hachés et bouillis.* (Bull.) || Par extens. *Epaulette à graine d'épinards*, dont les filets ont quelque ressemblance avec un assemblage de graines d'épinards.

ÉPINE, n. f. (*Spina*; lat.) Arbre ou arbrisseau dont les branches, armées de piquants, le rendent très-propre aux clôtures. || **Épine blanche**, aubépine. || **Épine noire**, prunellier. || Par extens. Il se dit de toutes les plantes épineuses et de leurs piquants : *La couronne d'épines de Jésus-Christ. On trouve mainte épine où l'on cherche des roses.* (Regu.) || Prov. *Il n'est point de roses sans épines*, il n'y a point de joie sans quelque déplaisir. || Fig. et fam. *Être sur les épines*, dans une grande impatience, dans une grande anxiété. || *Marcher sur les épines*, se trouver dans une conjoncture très-difficile. || *Une épine au pied*, un sujet de gêne, d'inquiétude. || *Tirer à quelqu'un une épine du pied*, le tirer d'embarras || Au pl. et fig. Difficulté, choses fâcheuses, désagréables. *Les épines de la chûcane. La vie est hérissée d'épines.* (Ac.) || *L'épine du dos*, la colonne vertébrale; la série de vertèbres qui règnent le long du dos de certains animaux.

ÉPINETTE, n. f. (*Spinetta*; ital.) Instrument de musique, à clavier et à cordes métalliques. *Le piano a remplacé le clavier et l'épinette.*

ÉPINEUX, **EUSE**, adj. (*Spinosus*; lat.) Hérissé d'épines : *Les arbres épineux. La feuille épaisse et épineuse du nopal.* (B. de St-P.) || Fig. Il se dit des choses hérissées de difficultés, d'embarras : *Courir du bel esprit la carrière épineuse.* (Boil.) || Il se dit aussi des personnes peu sociables : *C'est un homme, un esprit trop épineux.*

ÉPINE-VINETTE, n. f. Arbuste armé de piquants, qui produit une petite baie d'une acidité agréable. || Au pl. *Des épines-vinettes.*

ÉPINGARE, n. m. T. d'artill. Petite pièce de canon qui ne porte pas plus d'un demi-kilo de balles.

ÉPINGLE, n. f. (*Spiculum*; lat.) Petite pointe métallique en fil de laiton, dont on se sert généralement pour la toilette : *La pointe d'une épingle. Un quartieron d'épingles. S'enfoncer une épingle dans le doigt. Les femmes mettent des épingles partout.* (Beaum.) || Fig. et fam. *Tirer son épingle du jeu*, se dégager adroitement ou sans perte d'une mauvaise affaire. || *Être tiré à quatre épingles*, être ajusté avec un très-grand soin. || *Discours tiré à quatre épingles*, dont le style est affecté, sans naturel. || *Byon* en forme d'épingles qui se fixe au linge sur la poitrine : *Étrivale de diamant.* || Au pl. Don fait à une femme quand on fait quelque marché avec son mari : *Ce sont les épingles de madame.*

ÉPINGLETTE, n. f. Aiguille de fer pour percer la gargousse avant d'amorcer. || Épingles de fil d'archal pour déboucher la lumière du fusil.

ÉPINGLIÈRE, n. Celle, celle qui fait ou qui vend des épingles.

ÉPINIÈRE, adj. f. T. d'anat. *La moelle épinérienne*, celle que renferme l'épine du dos.

ÉPINIERS, n. m. pl. T. de vén. Bois fourrés d'épines, où se retirent les bêtes noires.

ÉPIPHANIE, n. f. (*Epiphania*; lat.) Fête de la manifestation de Jésus aux gentils; le Jour des Rois.

ÉPIPHONÈME, n. m. (*Epiphonema*; lat.) T. de rhét. Sorte d'exclamation sentencieuse par laquelle on termine un récit.

ÉPIPHORA, n. m. T. de méd. Flux habituel de larmes.

ÉPIPLOON, n. m. (*Épiploon*; gr.) T. d'anat. Grand repli du péritoine, qui flotte au devant de l'intestin grêle : *Dans le cochon, la graisse de l'épiploon est différente du lard.* (Bull.) Il y a beaucoup de graisse dans l'épiploon et autour des intestins des brebis. (Id.)

ÉPIQUE, adj. (*Epicus*; lat.) Il se dit de grandes compositions en vers, où le poète raconte une action héroïque, embellie de fictions et d'épisodes merveilleux : *Le poème épique raconte; le poème dramatique représente.* (Ac.) || Propre à l'épopée : *Le genre épique, la poésie épique. Des vers épiques.* || Qui s'applique à l'épopée : *Un poète épique.*

ÉPISCOPAL, **ALE**, adj. (*Episcopalis*; lat.) Qui appartient à l'évêque : *La dignité épiscopale. Palais épiscopal. Ornaments épiscopaux.* || **Épiscopaux**, n. m. pl. Ceux qui, dans la religion anglicane, tiennent à l'épiscopat. Par oppos. aux presbytériens.

ÉPISCOPAT, n. m. (*Episcopatus*; lat.) Dignité d'évêque. || Temps durant lequel un évêque occupe un siège. || Corps des évêques.

ÉPISE, n. m. (*Épisodes*; gr.) Action incidente liée à l'action principale, dans un poème ou dans un roman : *Tout épisode doit être lié à l'action principale.* (Marm.) *Si les épisodes sont toujours un défaut dans le drame, ils font partie intégrante de l'épopée.* (La H.) *Ce n'est point un poème, c'est un épisode.* (Lam.) || Incident, fait remarquable qui se rattache à un ensemble d'événements importants : *Ce fut un des tristes épisodes de cette révolution.*

ÉPISEMIQUE, adj. Qui appartient à l'épisode, qui n'est pas essentiel à l'action principale : *Personnage épisodique. Une action épisodique.* (Mol.)

ÉPISPASTIQUE, adj. (*Epispastikos*; gr.) T. de pharm. Il se dit des substances qu'on applique sur la peau, pour y déterminer de l'irritation et une affluence de sérosité : *Les cantharides sont épispastiques.* || Substantif. *Un épispastique énergique.*

ÉPISSER, v. tr. T. de mar. Réunir deux bouts de câbles en entrelaçant leurs torons. || **Épissé**, ée, p. pass.

ÉPISSOIR, n. m. T. de mar. Instrument en forme de poinçon, dont on se sert pour épisser les câbles.

ÉPISSURE, n. f. T. de mar. Assemblage de deux bouts de cordage par l'entrelacement de leurs torons.

ÉPISTOLAIRE, adj. (*Epistolarius*; lat.) Qui appartient à l'épître, qui concerne la manière d'écrire les lettres : *Style, genre épistolaire* || n. m. Auteur qui a cultivé ce genre : *Madame de Sévigné et Voltaire sont nos meilleurs épistolaires.*

ÉPISTOLOGRAPHE, n. m. (*Épistolôg, lettre; graphô, j'écris*; gr.) Il se dit des auteurs anciens dont on a des recueils de lettres.

ÉPISTYLE, n. f. (*Épistylion*; gr.) T. d'archit. Architrave, pierre qui pose sur le chapiteau de la colonne.

ÉPITAPHE, n. f. (*Épitaphion*; gr.) Inscription sur un tombeau : *Il serait à souhaiter que chacun fit son épitaphe de bonne heure, qu'il la fît aussi flatteuse que possible, et qu'il s'efforçât de la mériter.* (Marm.) || Prov. *Menteur comme une épitaphe*, se dit d'un louangeur exagéré.

ÉPITASE, n. f. (*Épitasis*; gr.) Partie du poème dramatique qui vient après la protase ou exposition, et

qui contient les incidents qui font le nœud de la pièce.

ÉPITHALAME, n. m. (*Épithalamion*; gr.) Petit poème fait pour célébrer un mariage.

ÉPITHÈME, n. m. (*Épithéma*; gr.) T. de pharm. Tout médicament topique, autre que l'onguent et l'emplâtre.

ÉPITHÈTE, n. f. (*Épitheton*; gr.) T. de prosodie. Adjectif; mot qualificatif: *Il faut se garder de prodiguer l'ÉPITHÈTE*. || Amas d'ÉPITHÈTES, mauvaises louanges. (La Br.) || Qualification: *L'ÉPITHÈTE est un peu forte*. (Mol.)

SYN. ÉPITHÈTE, ADJECTIF. Une épithète est un terme accessoire, qui sert à l'élégance et à l'agrément, et n'ajoute rien au sens du terme auquel il est joint: *Des épis dorés*. || Un adjectif est un terme complémentaire essentiel au sens du nom qu'il modifie: *Un habit noir*; un homme AVEUGLE.

ÉPITOGE, n. f. (*Epitogium*; lat.) Sorte de chaperon que les présidents à mortier et le greffier en chef du parlement portaient dans les grandes cérémonies.

ÉPITOME, n. m. (On pron. *mé*). (*Épitomé*; gr.) Abrégé d'un livre: *L'ÉPITOME de Justin*.

ÉPÎTRE, n. f. (*Epistola*; lat.) Lettre missive chez les anciens: *Les ÉPÎTRES de Cicéron*. *Épître de saint Paul aux Corinthiens*. || Fam. *J'ai reçu de lui une longue épître*. (Ac.) || Lettre en vers sur un sujet philosophique ou satirique: *Les ÉPÎTRES d'Horace, de Boileau, de Pope*. || *Épître dédicatoire*, dédicace mise en tête d'un livre. || T. de liturg. Leçon qui se dit un peu avant l'évangile: *La messe en est à l'ÉPÎTRE*. (Ac.) *Le côté de l'ÉPÎTRE*, la droite de l'autel.

ÉPITROPE, n. f. (*Épitropos*; gr.) Figure de rhétor. qui consiste à accorder quelque chose qu'on pourrait contester, afin de donner plus d'autorité à ce qu'on veut persuader.

ÉPIZOOTIE, n. f. (*Épi*, sur; *zôon*, animal; gr.) Maladie qui règne sur les animaux.

ÉPIZOOTIQUE, adj. Qui tient de l'épizootie: *Maladie ÉPIZOOTIQUE*.

ÉPLORÉ, EE, adj. (*Plorare*; lat.) Qui est tout en pleurs: *Une femme ÉPLORÉE*. *Les tristes images de la Religion et de la Patrie ÉPLORÉES*. (Fléch.)

ÉPLOYÉ, EE, adj. T. de blas. *Aigle éployée*, représentée avec les ailes étendues.

ÉPLUCHAGE ou **ÉPLUCHEMENT**, n. m. Action, manière d'éplucher des étoffes, des laines.

ÉPLUCHER, v. tr. Enlever les bourres, les pailles, etc., des étoffes: *ÉPLUCHER des soies, des laines*. || Oter soigneusement les ordures qui peuvent se trouver dans des herbes, dans des grains: *ÉPLUCHER de la salade*. *ÉPLUCHER du riz*. || Fig. Rechercher avec un soin minutieux ce qu'il peut y avoir d'incorrect, de répréhensible en quelque chose: *ÉPLUCHER un ouvrage*. *ÉPLUCHER la vie, les actions de quelqu'un*. (Ac.) *Imaginez-vous qu'on avait ÉPLUCHÉ ma misère pendant une heure*. (Mariv.) || **S'ÉPLUCHER**, v. pr. Il se dit de certains animaux qui se nettoient le poil ou la plume: *Les oiseaux s'ÉPLUCHENT avec leur bec*. (Ac.) || **Épluché, ée**, p. pass.

ÉPLUCHEUR, EUSE, n. Celui, celle qui, dans une manufacture, épluche les laines, les soies: *Les ÉPLUCHEUSES sont condamnées à vivre au milieu d'épais nuages de poussière*. (Blancq.) || Fig. Qui ne laisse rien passer: *Un grand ÉPLUCHEUR de mots*. *Ce diable était tout yeux et tout oreilles, grand ÉPLUCHEUR*. (La F.)

ÉPLUCHOIR, n. m. Instrument pour éplucher des étoffes, etc.

ÉPLUCHURE, n. f. Ordure qu'on enlève quand on épluche: *Chercher dans les ÉPLUCHURES*.

ÉPODE, n. f. T. de pros. gr. (*Épodos*; gr.) La troisième partie d'un chant divisé en strophe, antistrophe et épode: *Les ÉPODES d'Horace*, le dernier livre de ses odes.

ÉPOINTÉ, EE, adj. T. de man. et de chasse. *Chien épointé*, qui s'est démis les hanches. | *Chien épointé*, qui s'est cassé les cuisses.

ÉPOINTER, v. tr. Casser la pointe, émousser: *ÉPOINTER une aiguille, un couteau*. || **S'ÉPOINTER**, v. pr. *Ces aiguilles s'ÉPOIENTENT facilement*. (Ac.) || **Épointé, ée**, p. pass.

ÉPONGE, n. f. (*Spongia*; lat.) Substance marine très-légère et poreuse, qui absorbe tous les liquides dans lesquels on la plonge: *Grosse ÉPONGE*. *Nettoyer avec une ÉPONGE*. *Ce drap boit l'eau comme une ÉPONGE*. || Fig. *Passer l'ÉPONGE sur quelque faute*, la pardonner, n'en plus parler. || *Presser l'ÉPONGE*, mettre à contribution; extorquer de quelqu'un tout ce qu'il est possible d'en tirer: *Ce serait une ÉPONGE à presser au besoin*. (Regn.) || T. de chass. Le talon de la bête.

ÉPONGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Étancher avec une éponge ou quelque chose de spongieux; absorber: *ÉPONGEZ vite cette encre*. || Nettoyer avec l'éponge: *ÉPONGER les jambes d'un cheval*. || **Épongé, ée**, p. pass.

ÉPONYME, adj. et n. m. (*Éponymos*; gr.) T. d'ant. gr. Il se dit de celui des neuf archontes d'Athènes qui donnait son nom à l'année.

ÉPOPEE, n. f. (*Épopoia*; gr.) Caractère, genre du poème épique; ce poème même: *Tout ce qui est incapable d'exciter la surprise ou l'admiration est déplacé dans l'ÉPOPEE*. (Maim.) *Le temps des épopées héroïques est passé*. (Lam.)

ÉPOQUE, n. f. (*Epoché*; gr.) Point déterminé dans l'histoire; moment où quelque fait remarquable s'est passé: *La naissance de J. C. est l'ÉPOQUE où commence l'ère chrétienne*. || Toute partie du temps par rapport à ce qui s'y passe: *L'ÉPOQUE de son mariage*. *J'étais à cette ÉPOQUE très-loin de Paris*. || *Faire ÉPOQUE*, se dit d'un fait important et remarquable. || Période historique: *Tout homme est petit quand une ÉPOQUE est grande*. (Lam.)

ÉPOUDRER, v. tr. Oter la poussière, la poudre dont une chose est couverte: *ÉPOUDRER des meubles, un tapis*. || On dit plus souv. *Épouseter*. || **Époudré, ée**, p. pass.

ÉPOUFFÉ, EE, adj. Qui s'est essoufflé pour un sujet sans importance: *Il est venu tout ÉPOUFFÉ nous apporter cette belle nouvelle*. (Ac.) Fam.

ÉPOUFFER (S'), v. pr. Se dérober, disparaître, s'enfuir: *Comme on le poursuivait, il s'est ÉPOUFFÉ dans la foule*. || Il est pop.

ÉPOUILLER, v. tr. (Il mouill.) Chercher les poux à quelqu'un. || **S'Épouiller**, v. pr. *Un gueux qui s'ÉPOUILLE*. || **Épouillé, ée**, p. pass.

ÉPOUMONER, v. tr. Fatiguer les poumons à parler, à crier: *Cette lecture m'a ÉPOUMONÉ*. (Ac.) || **S'Époumoner**, v. pr. *A quoi bon s'ÉPOUMONER?* || **Époumoné, ee**, p. pass.

ÉPOUSAILLES, n. f. pl. Célébration d'un mariage: *Le jour des ÉPOUSAILLES*. *Assister aux ÉPOUSAILLES*.

ÉPOUSE, n. f. *Époux*.

ÉPOUSEE, n. f. La mariée; celle qu'on va épouser ou qu'on vient d'épouser: *Mener l'ÉPOUSÉE à l'église*. || *Marcher comme une ÉPOUSÉE*, lentement, d'une manière réservée. || Fam. *Être parée comme une ÉPOUSÉE de village*, être chargée de parures de mauvais goût.

ÉPOUSER, v. tr. (*Sponsare*, fiancer; lat.) Prendre pour époux ou épouse: *Elle me plaît, et est ravie de m'ÉPOUSER*. (Mol.) *Il l'AVAIT ÉPOUSÉE sans dot*. (B. de St-P.) || Prov. *Tel fiancé qui n'épouse pas*, ou n'achève pas tout ce qu'on commence. || Fig. S'attacher par choix à une personne ou à une chose; prendre parti pour: *Dois-je ÉPOUSER ses droits contre un père irrité?* (Rac.) || **S'Épouser**, v. pr. *Est-ce donc pour s'aimer qu'on s'ÉPOUSE à présent?* (Regn.) || **Épousé, ée**, p. pass.

ÉPOUSEUR, n. m. Celui qui recherche une fille en mariage: *Il m'est venu encore ces jours passés deux ÉPOUSEURS*. (J.-J. R.) || Fam. et iron.

ÉPOUSSETER, v. tr. (*Poussière*.) (*J'époussette, nous époussetons, vous époussetez, ils époussetent; j'époussetais, nous époussetions; j'époussetai, nous époussetâmes; j'épousseterai, nous épousseterons; j'époussetais*

terais, nous épousseterions; époussete, époussetons, époussetez; que j'époussete, que nous époussetions, que vous époussetiez, qu'ils époussetaient; que j'époussetasse, que nous époussetassions; époussetant, épousseté, ée.) Oter la poussière avec une vergette, une brosse: ÉPOUSSETER son habit. || ÉPOUSSETER un cheval, le brosser après l'avoir étrillé. || Fig. ÉPOUSSETER quelqu'un, le battre: Je l'épousseterai comme d'habit. (Ac.) Fam. || S'ÉPOUSSETER, v. pr. Allez vous épousseter. (Ac.) || Épousseté, ée, p. pass.

GRAM. Dans ce verbe et dans tous ceux auxquels il sert de modèle, le muet qui précède la terminaison au futur et au présent du conditionnel n'a pas de valeur, ainsi l'on prononce *S'epoussetera, s'epoussetera*.

ÉPOUSSETTE, n. f. Brosse à longues soies dont on se sert pour ôter la poussière de dessus des habits, des étoffes. || Ce mot a vieilli.

ÉPOUVANTABLE, adj. Capable de causer une grande épouvante: *Un lion, spectre épouvantable. Des cris épouvantables.* (CORN.) || Par exagér. et en mauv. part, Extraordinaire, excessif, monstrueux: *Action épouvantable. Laideur épouvantable. Un rhume épouvantable.* (MOL. SÉV.) Se comporter ainsi, mais c'est épouvantable!

ÉPOUVANTABLEMENT, adv. D'une manière épouvantable, excessive: *Cet homme est épouvantablement laid.*

ÉPOUVANTAIL, n. m. (*l moull*) Mannequin, hailon que l'on met au bout d'une perche pour épouvanter et éloigner les oiseaux. || Fig. Ce qui cause l'épouvante: *Ce sont des épouvantails qui glacent d'effroi le navigateur.* (RAYN.) C'est un épouvantail de chènevière, ou simpl. C'est un épouvantail, se dit d'une personne ou d'une chose beaucoup moins redoutable qu'elle ne le semble.

ÉPOUVANTE, n. f. Terreur profonde et soudaine produite par quelque chose d'imprévu: *Causer, donner de l'épouvante. Porter au loin l'épouvante. L'invasion subite des Turcs jeta dans tout le monde chrétien l'étonnement et l'épouvante.* (FLECH.)

ÉPOUVANTER, v. tr. (*Erpavescere*; lat.) Causer de l'épouvante, effrayer: *Point de difficulté qui les rebute, point de péril qui les épouvante.* (FLECH.) Ces menaces l'ont épouvanter. || Inspirer de la répulsion: *Je vous dis que vous m'épouvanterez.* (C. DEL.) || S'ÉPOUVANTER, v. pr. Le peuple s'épouvante et fuit de toutes parts. (RAC.) || Fam. Je ne m'épouvante pas du bruit, parce qu'on crie. || Épouvanter, ée, p. pass.

ÉPOUX, OUSE, n. (*Sponsus*; lat.) Celui, celle qui a épousé, qui est conjoint par mariage. *Son époux la tenait tremblante entre ses bras.* (VOLT.) On lui choisit une épouse. (FLECH.) Le nom d'époux engage. (MOL.) || Le céleste époux. L'époux de l'Église, Jésus-Christ. || Les épouses de Jésus-Christ, les religieuses. || n. pl. Le mari et sa femme; les gens mariés: *Les époux doivent vivre en bonne intelligence.*

ÉPREINDRE, v. tr. (*Exprimere*; lat.) Sortir, presser entre ses doigts quelque chose pour en exprimer le suc: *Épreindre du verjus, des herbes.* || Épreint, einte, p. pass.

ÉPREUVES, n. f. pl. Envies fréquentes, inutiles et douloureuses d'aller à la selle. *Avoir, sentir des épreuves.* (Ac.)

ÉPRENDRE (S'), v. pr. (Il se conj. c. *prendre*.) Se laisser entraîner par quelque passion. *Il s'est épris d'une belle passion pour cette femme indigne.* || Épris, ise, p. pass. De l'amour des grandeurs je ne suis point épris. (ÉTIENNE) Il est des âmes pètrées de fange, qui ne sont épris que du gain. (LA BR.)

ÉPREUVE, n. f. Action d'éprouver, expérience, essai: *Faire l'épreuve d'une machine nouvelle.* (Ac.) Acheter une montre à l'épreuve. || Mettre la constance, la fidélité de quelqu'un à l'épreuve. (Ac.) || Il se dit aussi en parl. des personnes: *Tenter une épreuve sur quelqu'un.* || Il se dit des malheurs, des dangers qui exigent du courage, de la constance: *Dieu a voulu faire*

de la vie une épreuve. (Thiers.) L'épreuve la moins équivoque d'une vertu solide, c'est l'adversité. (MASS.) À quelle épreuve, ô ciel! réduis-tu Mithridate? (RAC.)

|| Être à l'épreuve de, pouvoir résister à: *Une cuirasse est à l'épreuve du mousquet. Un manteau est à l'épreuve de la pluie.* (Ac.) || Fig. Une conscience pure est à l'épreuve de tout. (MASS.) Il n'y a plus d'amitié qui soit à l'épreuve de la franchise d'un ami. (FLECH.) || Être à l'épreuve de la séduction, de la tentation, être assez fort pour y résister. || Ami à l'épreuve, sur lequel on peut compter. || Un serviteur à toute épreuve, d'un dévouement sans bornes. || Épreuve judiciaire; épreuve du feu, de l'eau froide, supplices auxquels les accusés étaient autrefois appliqués pour prouver leur innocence. || T. d'impr. Feuille d'impression sur laquelle on indique les corrections et les changements que le compositeur doit faire: *Ces épreuves sont chargées de corrections.* || Première feuille d'essai d'une planche gravée: *Cette épreuve est mal venue.* || Par extens. Exemplaire d'une gravure: *Chaque épreuve d'une estampe a ses défauts particuliers qui lui servent de caractère.* (J.-J. R.)

ÉPROUVER, v. tr. (*Probare*; lat.) Mettre à l'épreuve, faire l'essai: *Éprouver une arme à feu, une cuirasse. C'est un remède que j'ai éprouvé.* (Ac.) L'a contre un arrogant éprouver ton courage. (CORN.) || Par extens. En parl. des personnes. Il se dit de l'épreuve qu'on fait de leurs sentiments, de leurs dispositions: *N'éprouvez pas vos amis, si vous voulez les conserver.* (CORN.) Fléchissons sous un Dieu qui veut nous éprouver. (VOLT.) || Ressentir, subir: *On éprouve sur cette montagne un froid très-rigoureux. Éprouver du plaisir.* (Ac.) Éprouver un mauvais traitement. (MASS.) La forme de gouvernement établie par Thésée avait éprouvé des altérations sensibles. (BARTHEL.) Charles XII périt après avoir éprouvé ce que la prospérité a de plus grand et ce que l'adversité a de plus cruel. (VOLT.) || Apprendre par sa propre expérience: *S'éprouvai aussi moi-même combien le voisinage des grands est dangereux aux petits.* (B. de ST-P.) || Éprouvé, ée, p. pass. Un homme d'une fidélité, d'une vertu, d'une valeur éprouvée.

ÉPROUVETTE, n. f. T. d'arts. Instrument dont on se sert pour faire l'épreuve de certaines substances: *Éprouvette de verre. Éprouvette à poudre.*

ÉPUER, v. tr. (Il se conj. c. *menacer*.) Oter, chasser les puces: *Épuer un chien.* || Épué, ée, p. pass.

ÉPUISABLE, adj. Qui peut être épuisé. || Peu usité.

ÉPUISEMENT, n. m. Action d'épuiser. On travaille depuis quelques jours à l'épuisement des eaux de la mine. (Ac.) || Perte considérable de l'énergie vitale, déperdition de forces: *On l'a tant saigné, qu'il est tombé dans l'épuisement. Les jeunes et les vieillards ont jeté dans un grand épuisement.* (Ac.) || Épuisement des finances, pénurie du trésor public.

ÉPUISER, v. tr. (*Puiscere*; lat.) Tarir, mettre à sec: *Épuiser une source, une fontaine. Ce torrent de larmes que le temps n'a pas épuisé.* (BOSS.) || Il se dit aussi en parl. du sang, et de tout ce qui contribue à l'entretien des forces naturelles: *On l'a tant saigné qu'on l'a épuisé de sang.* (Ac.) Ses débauches ont épuisé ses forces. (ID.) Des langueurs qui épuisent le corps et l'esprit. (BOSS.) || Poét. Du peu qui lui reste de sang, une guerre nouvelle épuisera son flanc. (CORN.) || Par analog. Épuiser une mine, en extraire tout le métal qu'elle contient || Consommer, absorber complètement: *La citadelle a épuisé toutes ses munitions. Nous avons épuisé nos dernières ressources. La guerre a épuisé nos finances. Épuiser un pays d'hommes et d'argent.* (VOLT.) || Fig. Nulle douleur ne pouvait épuiser sa patience. (FLECH.) Je prouverai que j'ai épuisé tous les bons procédés envers lui. (BEAUM.) Les jouissances les plus douces sont celles qui n'épuisent pas l'espérance. (LÉVIS.) || T. de littér. Épuiser un sujet, n'omettre aucun détail: *Loin d'épuiser une matière, on n'en doit prendre que la*

fleur. (La F.) || **S'épuiser**, v. pr. Se tarir : *Cette source s'épuisera bientôt. Les vivres s'épuisent.* (Marm.) || *Cette vie où je puise est un trésor sans fond qui jamais ne s'épuise.* (C. Del.) || Se fatiguer : *Il se fatigue, il s'épuise, et n'arrive jamais au but.* (La Br.) *Il se hâte et s'épuise en efforts superflus.* (Rac.) *Tout le monde s'épuisait en vaines conjectures.* (Volt.) || Employer toutes ses ressources : *Les arts s'épuisent pour diversifier ses plaisirs.* (Mass.) *Ils s'épuisent en de folles dépenses.* (Fléch.) || **Épuisé**, ée, p. pass. *Toutes les sources sont épuisées | Ses trésors étaient épuisés. | Il attendait que ma colère fût épuisée.* (Fén.) || Affaibli : *Tomber sur des soldats épuisés.* (Ac.)

ÉPULIE ou **ÉPULIE**, n. f. (*Épi*, sur; *oulon*, genève; gr.) T. de chirur. Petite excroissance de chair qui se forme sur les gencives.

ÉPULONS, n. m. pl. (*Epula*, banquet; lat.) Prêtres de Rome qui présidaient aux repas donnés en l'honneur des dieux.

ÉPULOTIQUE, adj. (*Épi*, oulé, cicatrice; gr.) T. de pharm. Qui est propre à favoriser la cicatrisation.

ÉPURATION, n. f. Action d'épurer : *L'épuration des métaux.* || Fig. *L'épuration des mœurs. L'épuration du goût.* (Condill.) || Par extens. *L'épuration d'un corps, d'une compagnie*, exclusion de ceux qui sont indignes d'en faire partie.

ÉPURE, n. f. T. d'archit. Dessin d'une construction, tracé sur une muraille, dans les dimensions que doit avoir l'édifice. || Il se dit d'un dessin en petit, fait pour s'exercer à tracer les épures en grand.

ÉPURER, v. tr. Rendre pur, purifier : *Épurer de l'eau en la filtrant. Le feu épure les métaux.* || Fig. *Épurer une compagnie, un corps*, en éliminer les membres indignes d'en faire partie. || *Épurer les mains, les sentiments.* || Perfectionner, polir : *Il faut beaucoup d'années pour épurer la langue et perfectionner le goût.* (Volt.) *Eh bien! fille des cieux, épure tout en moi par ta céleste flamme.* (Del.) || **S'épurer**, v. pr. *L'or s'épure dans le creuset. Ainsi s'épure, comme dans un feu, l'âme chrétienne.* (Boss.) *Plus il approche de la mort, plus il s'épure.* (Mme Sev.) || **Épuré**, ée, p. pass. et adj. *Une matière épurée. Les parfums épurés d'un chaste et noble encens.* (Lam.) || Fig. *Un goût épuré. Dans ses vers épurés, la vertu parle au cœur.* (Volt.) *Une raison épurée.* (Id.)

GRAM. **APURER**, **ÉPURER**. *Apurer* signifie Établir la régularité d'un compte : *Il faut apurer ses comptes.* | *Épurer* signifie Rendre plus pur : *Épurer un métal. La vertu s'épure dans le malheur.* (Ac.)

ÉQUARRIR, v. tr. (On pron. *ka-ri-r*.) (*Quadrare*; lat.) (Il se conj. c. *fuir*.) Tailler à angle droit : *Équarrir une poutre, une pierre.* || Écorcher : *Je leur achète un mouton, qu'ils équarissent sur la place.* (Lam.) || **Équarri**, ie, p. pass. *Les Chinois ne connaissent pas plus un jardin régulier qu'un arbre équarri.* (B. de St-P.)

ÉQUARRISSAGE, n. m. État de ce qui est équarri. *Cette poutre a quinze pouces d'équarrissage.* (Ac.) | *Bois d'équarrissage*, qui doit avoir au moins six pouces en tous les sens. || Action d'écorcher les bêtes de somme ou de trait.

ÉQUARRISSEMENT, n. m. Action d'équarrir; équarrissage.

ÉQUARRISSEUR, n. m. Celui qui fait métier d'abattre et d'écorcher les bêtes de somme ou de trait.

ÉQUATEUR, n. m. (On pron. *koua*.) (*Equator*; lat.) Grand cercle de la sphère, dont le plan est perpendiculaire à l'axe de la terre, qu'il partage en deux parties égales : *Les régions situées sous l'équateur. Toute planète a son équateur.*

ÉQUATION, n. f. (On pron. *ékoua*.) (*Equatio*; lat.) T. d'algèbre. Formule de l'égalité établie entre deux quantités. || T. d'astr. Quantité variable qu'il faut ajouter ou ôter aux mouvements moyens pour obtenir les mouvements vrais.

ÉQUATORIAL, **ALE**, adj. Qui appartient à l'équateur : *Les rivages équatoriaux.* (Lacép.)

ÉQUERRE, n. f. (On pron. *hère*.) (*Ex, quadra*; lat.) Instrument de mathématiques ou de construction, servant à tracer des angles droits. || T. de math. Ce qui est à angle droit; ce qui a la forme d'une équerre : *Mettre d'équerre. Disposer en équerre.*

ÉQUESTRE, adj. (On pron. *hues*.) (*Equestris*; lat.) *Figure, statue équestre*, représentant une personne à cheval. || Anc. *L'ordre équestre*, l'ordre des chevaliers romains. | Noblesse du second rang, en Pologne.

ÉQUIANGLE, adj. (On pron. *hui*.) (*Æqui, égaux*; *anguli*, angles; lat.) T. de géom. Il se dit des figures dont tous les angles sont égaux : *Les polygones réguliers sont équiangles.* | *Deux figures équiangles*, qui ont leurs angles égaux chacun à chacun.

ÉQUIDISTANT, **ANTE**, adj. (On pron. *hui*.) (*Æquis, distans*; lat.) T. de géom. Qui est, dans tous ses points, également distant d'un autre corps : *Les lignes parallèles sont équidistantes.*

ÉQUILATÉRAL, **ALE**, adj. (On pr. *hui*.) (*Equilateralis*; lat.) T. de geom. *Triangle équilatéral*, qui a ses trois côtés égaux.

ÉQUILATÈRE, adj. (On pron. *hui*.) T. de géom. Il se dit d'une figure dont les côtés sont égaux à ceux d'une autre.

ÉQUILIBRE, n. m. (On pron. *li*.) (*Æquilibrium*; lat.) T. de méc. État d'un corps maintenu en repos sous l'influence de plusieurs forces qui se contre-balaient : *État d'équilibre. Cela est en équilibre. Se tenir en équilibre. Perdre l'équilibre.* (Mol.) *La loi du monde matériel, c'est l'équilibre; la loi du monde moral, c'est l'équité.* (V. Hug.) || Fig. *Faire, rétablir l'équilibre*, rendre des choses égales. || État des pouvoirs qui se contiennent les uns les autres. *L'équilibre de l'Europe.* (Volt.) *Richelieu acquit des droits à l'éternelle reconnaissance, en fondant sur l'équilibre des puissances la grande société des nations.* (Maury.) || T. de physiol. Action normale, régulière : *L'équilibre des humeurs. Le parfait équilibre des forces vitales ne constitue pas la santé.* (Portalis.) *Maintenir l'équilibre de l'âme.* (Ac.) || T. de peint. *L'équilibre d'une composition*, la distribution égale des masses dans un tableau.

ÉQUILIBRER, v. tr. (On pron. *li*.) Mettre en équilibre. || **Équilibré**, ée, p. pass.

ÉQUINOXE, n. m. (On pron. *hi-noc-se*.) (*Æquinoctium*; lat.) T. d'astron. Moment de l'année où le soleil, passant à l'équateur, rend les jours égaux aux nuits pour tous les pays du monde : *L'équinoxe de printemps. L'équinoxe d'automne.*

ÉQUINOXIAL, **ALE**, adj. Qui appartient à l'équinoxe : *La variété des produits équinoxiaux.* (Lam.) || *La ligne équinoxiale*, l'équateur. || *Cadran équinoxial*, cadran dont le plan est parallèle à l'équateur. || T. de botan. *Fleurs équinoxiales*, qui s'ouvrent et se ferment chaque jour à des heures déterminées.

ÉQUIPAGE, n. m. (On pron. *hi*.) (*Equus*, cheval; lat.) Train, suite de chevaux, de voitures, de valets, etc. : *Son équipage est parti. Les équipages des princes. Équipage de chasse. Équipage de siège. Nous tirerez du moins, des débris de sa fortune, de quoi vous mettre en équipage.* (Le Sage.) || Voiture de maître et ce qui en dépend : *J'ai un équipage, une bonne table, et de plus un coffre-fort.* (Id.) || Fam. Manière dont une personne est vêtue : *Quel étrange équipage!* (Volt.) || Être dans un triste équipage, être fort mal vêtu : *Qui cherchez-vous, monsieur, avec cet équipage?* (Regn.) dans cet accoutrement. || T. de mar. Personnel de bord pour la manœuvre et le service du navire : *Le vaisseau a péri, mais on a sauvé l'équipage.* (Ac.) *L'équipage est décidé à mourir, plutôt que de se rendre.* (Lam.)

ÉQUIPÉE, n. f. (On pron. *hi*.) Action, démarche irréfléchie : *Cette équipée lui coûtera cher.* (Ac.)

ÉQUIPEMENT, n. m. Action d'équiper : *L'équipement des troupes doit être complet.* || Tout ce qui sert à équiper : *Les frais d'équipement d'un cavalier,*

Toutes les pièces de l'équipement. || T. de mar. Tout ce qui sert aux manœuvres, à l'armement du navire, à la subsistance de l'équipage: L'équipement de ce vaisseau a coûté beaucoup. (Ac.)

ÉQUIPER, v. tr. Pourvoir de choses nécessaires, de vêtements : *Équiper un soldat.* (Ac.) || Aimer : *Équiper un régiment de cavalerie.* || Pourvoir un navire de tout ce qu'il lui faut pour la manœuvre, la subsistance, la défense, etc. : *Équiper une flotte.* || **S'équiper**, v. pr. Pourvoir à son équipement : *Il n'a pas de quoi s'équiper.* || Par extens. S'accoutumer : *Peut-on s'équiper de la sorte ?* || **Équipé**, ée, p. pass.

ÉQUIPOLLENCE, n. f. (On pron. les deux ll.) (*Æquipollens*; lat.) T. de log. Il se dit de propositions équivalentes : *L'équipollence des propositions.*

ÉQUIPOLENT, ENTE, adj. (On pron. les deux ll.) Équivalent : *L'un est équipolent à l'autre.* Il vieillit. || n. m. L'équivalent : *Je lui ai rendu l'équipolent.*

ÉQUIPOLLER, v. tr. (On pron. les deux ll.) Égaler, valoir autant : *Le gain équipolte la perte.* (Ac.) Il a vieilli. || v. intr. Équivaloir : *Cette clause équipolte à l'autre.* || **Équipollé**, ée, p. pass.

ÉQUITABLE, adj. Qui a de l'équité : *Un homme, un juge équitable.* || Conforme à l'équité : *Dieu est juste, et ses jugements sont équitables.* (Mass.)

ÉQUITABLEMENT, adv. D'une manière équitable : *Pour parler plus équitablement.* (Mass.)

ÉQUITATION, n. f. (On pron. lui.) (*Equitatio*; lat.) L'art de monter à cheval : *École d'équitation.* Apprendre l'équitation. || Action de monter à cheval : *L'équitation est recommandée par les médecins en certains cas.*

ÉQUITÉ, n. f. (On pron. hi.) (*Æquitas*; lat.) Justice naturelle, droiture : *Juger avec équité. Tout doit dans notre cœur céder à l'équité.* (Crébill.) *Dans ce monde, il n'est rien de beau que l'équité.* (Boil.) || La justice, au point de vue du droit naturel : *Les arbitres jugent plutôt selon les règles de l'équité que suivant la rigueur des lois.* (Ac.) || **En équité**, loc. adv. En justice absolue.

SYN. ÉQUITÉ, JUSTICE L'équité est la loi naturelle et morale, la justice est la loi positive et écrite.

ÉQUIVALENT, ENTE, adj. Qui équivalent, qui est de même valeur : *Le castor a reçu de la nature un don presque équivalent à celui de la parole.* (Buff.) || n. m. On lui offre l'équivalent. (Le Sage)

ÉQUIVALOIR, v. intr. (*Æquivalere*; lat.) (Il se conj. c. valoir) Être de même prix, de même valeur : *Une once d'or équivalait à quinze onces d'argent.* (Ac.) || Par extens. Être à peu près la même chose que : *Cette réponse équivalait à un refus.* (Ac.)

ÉQUIVOQUE, adj. (*Æqua, vox*; lat.) Qui peut s'interpréter en différents sens, s'appliquer à différentes choses : *Ce terme est équivoque; il le faut éclaircir.* (Boil.) *Cela est équivoque.* || Douteux : *Les traces que les éléphants laissent ne sont pas équivoques.* (Buff.) || Incertain : *Signe équivoque.* || En mauv. part. Suspect : *Cette conduite est équivoque. La société équivoque des tables d'hôte.* (Ch. Nod.) (Ac.) || Un homme équivoque, à qui l'on ne peut se fier. || n. f. Expression, sens équivoque : *L'équivoque est un vice de langage.* (Volt.) *De vieilles équivoques ramassées parmi les boues des halles.* (Mol.) || Par extens. Interprétation blessante, déshonnête : *Dans ce maudit foyer, tout prête à l'équivoque.* (C. Del.)

SYN. ÉQUIVOQUE, AMBIGUÏTÉ. L'équivoque présente un double sens; l'ambiguïté offre un sens vague, susceptible de plusieurs interprétations.

ÉQUIVOQUER, v. intr. (*Æquivocare*; lat.) User d'équivoque : *Il ne fait qu'équivoquer.* || **S'équivoquer**, v. pr. Dire involontairement un mot pour un autre : *Il s'est équivoqué plaisamment.* (Ac.)

ÉRABLE, n. m. Arbre à feuilles opposées, qui croît

dans les pays tempérés : *La sève de certains érables d'Amérique donne du sucre.*

ÉRADICATION, n. f. (*Eradicatio*; lat.) Action de déraciner, d'extirper. Peu usité.

ÉRAFLER, v. tr. Écorcher légèrement, effleurer la peau : *Le coup d'épée lui a éraflé la peau.* (Ac.) || **Éraflé**, ée, p. pass.

ÉRAFLURE, n. f. Légère écorchure : *Il a reçu une éraflure à la main.* (Ac.)

ÉRAILLEMENT, n. m. (Il monill.) Renversement de la paupière intérieure, qui l'empêche de se réunir à la paupière supérieure pour couvrir l'œil.

ÉRAILLER, v. tr. (Il monill.) Il se dit en parl. des étoffes fines, dont le tissu se relâche et se sépare : *Érailler du satin.* || **S'érailler**, v. pr. La soie est sujette à s'érailler. (Ac.) || **Éraillé**, ée, p. pass. || *Avoir l'œil éraillé*, avoir les paupières tirées. || *Déchiré, écorché : Des murs noirs par la pluie et éraillés par le soleil.* (Lam.)

ÉRAILLURE, n. f. (Il monill.) Marque qui reste à une étoffe quand elle est éraillée.

ÉRATER, v. tr. Oter la rate : *Érater un chien.* || **Ératé**, ée, p. pass.

ÈRE, n. f. (*Æra*; lat.) T. de chron. Époque fixe d'où l'on commence à compter les années : *L'ère chrétienne se rapporte à la naissance de J. C. L'ère des musulmans date de la fuite de Mahomet à Médine.* || Suite d'années comptées depuis une époque fixe : *L'ère de Nabonassar. L'ère des olympiades.* || Par extens. Époque remarquable qui ouvre un nouvel ordre de choses : *Une ère nouvelle commence.* (Ac.)

ÉRÈBE, n. m. (*Erebus*; lat.) T. de myth. La partie la plus obscure de l'enfer; l'enfer inférieur : *Les monstres de l'Èrèbe.*

ÉRECTEUR, n. m. (*Erector*; lat.) T. d'anat. Il se dit des muscles qui servent à redresser certains organes.

ÉRECTION, n. f. (*Erectio*; lat.) Action d'élever un monument : *L'érection d'une statue, d'un temple.* || Fig. Institution, établissement : *L'érection d'un tribunal. L'érection d'une terre en duché.* (Ac.)

ÉRÉINTER, v. tr. (*Reins*). Rompre ou fouler les reins : *On l'a éréinté.* || Fam. Excéder de fatigue : *Il éréinte tous ses employés.* || **S'éréinter**, v. pr. *Il fit un si grand effort qu'il s'éréinta.* (Ac.) || Par extens. Se fatiguer excessivement : *Chaque jour, je m'éréinte à ce travail.* || **Éréinté**, ée, p. pass. *Ouf! je suis éréinté!* (Regn.)

ÉRÉMITIQUE, adj. (*Eremiticus*; lat.) D'ermite : *La vie érémitique, la vie isolée, par oppos. à la vie cénobitique.*

ÉRÉSIPÉLATEUX, EUSE, adj. Qui tient de l'érésipèle ; *Inflammation, tumeur érésipélateuse.*

ÉRÉSIPÈLE, n. m. (*Èrysipelas*; gr.) T. de méd. Inflammation superficielle de la peau, avec tension et tumeur : *Èrésipèle dartreux.* || On disait autrefois *Èrysipèle*.

ÉRÉTHISME, n. m. (*Èrèthismos*; gr.) T. de phys. Tension violente des fibres.

ERGO, conj. (Mot lat.) Conséquemment, donc : *Partant ma fille est morte; ergo c'est une sainte.* (Mol.)

ERGO GLU. Expression fam. dont on se sert pour se moquer de grands raisonnements qui ne concluent rien.

ERGOT, n. m. (*Èrgo*, je repousse; gr.) Ongle pointu qui vient à la partie postérieure du pied de certains animaux : *L'ergot d'un coq, d'un chien.* || Au pl. Ongles. || Fig. : *Se lever, monter sur ses ergots*, le prendre sur un ton fier et menaçant. || Maladie qui attaque le grain du seigle.

ERGOTÉ, ÉE, adj. Qui a des ergots : *Chien bien ergoté.* || *Seigle ergoté*, attaqué, gâté par l'ergot.

ERGOTER, v. intr. (*Ergo*, donc; lat.) Chicaner par des raisonnements capiteux dans la discussion; trouver à redire : *Il ne fait qu'ergoter.*

ERGOTEUR, EUSE, adj. Celui, celle qui ne fait

qu'ergoter, que pointiller : *C'est un ennuyeux ERGOTEUR.*

ÉRIGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*) (*Erigere*; lat.) Élever, construire, dresser : *ÉRIGER un temple, un autel, une statue. ÉRIGER un trophée. Autrefois saint Louis ÉRIGEA ce lutrin.* (Boil.) || Fig. Instituer : *ÉRIGER un tribunal. ÉRIGER une terre en duché, une église en cathédrale.* || Fig. Piéconier : *Chacun veut en sagesse ÉRIGER sa folie.* (Boil.) *En oracle on ÉRIGEA ma voir.* (Rac.) || **S'ÉRIGER**, v. pr. Se poser comme : *Mahomet s'ÉRIGEA en prophète.* (Boss.) *Il n'y a si petit écolier qui ne s'ÉRIGE en docteur.* (P.-L. Cour.) || **Érigé**, ée, part. pass.

ÉRIGNE ou **ÉRINE**, n. f. T. de chir. Petite pince armée de crochets dont on se sert, dans certaines opérations, pour soutenir les parties qu'on veut disséquer.

ERMIN, n. m. Droit qui se paye pour l'entrée et la sortie des marchandises dans les échelles du Levant.

ERMINETTE ou **HERMINETTE**, s. f. Espèce de hache recourbée, pour planer et doler le bois.

ERMITAGE ou **HERMITAGE**, n. m. (*Ērēmos*, solitaire; gr.) Habitation d'un ermite. || Couvent d'ermutes. || Fig. Lieu écarté, solitaire : *C'est un véritable ERMITAGE.* (Ac.) || Par extens. Petite maison de campagne simple et modeste : *Venez me voir dans mon ERMITAGE.*

ERMITÉ ou **HERMITE**, n. m. Solitaire retiré dans un lieu désert, où il se livre à des exercices de piété : *Les ERMITES de la Thébaïde.* || Fam. *Vivre comme un ERMITÉ*, seul, loin du monde.

ÉROSION, n. f. (*Erosio*; lat.) Action d'une substance qui en corrode, en rongé une autre.

ÉROTIQUE, adj. (*Ērotikos*; gr.) Qui appartient, qui se rapporte à l'amour : *Ouvrage ÉROTIQUE.* || n. m. pl. *Les ÉROTQUES grecs* (P.-L. Cour.), les poètes qui ont chanté l'amour.

ERPÉTOLOGIE, n. f. (*Erpeton*, reptile; *logos*, traité; gr.) Partie de l'histoire naturelle qui traite des reptiles.

ERRANT, **ANTE**, adj. (*Errare*, errer; lat.) (On pron. les deux r.) Qui erre, qui n'a pas de demeure fixe : *Les Tartares sont demeurés FRANTS dans leurs vastes déserts.* (Buff.) *Un sort ERRANT ne conduit qu'à l'erreur.* (Gress.) || Poét. *J'ai de mes pas ERRANTS parcouru les ténèbres.* (Del.) || *Mener une vie ERRANTE*, vivre au hasard, sans but. || Fig. *Imagination ERRANTE*, sans règle, sans frein. || *Étoiles ERRANTES*, anc., les planètes, par oppos. aux Étoiles fixes.

ERRATA, n. m. (On pron. *er-ra*.) (Mot lat.) Liste des fautes d'impression que contient un ouvrage. || Au pl. *Des ERRATAS.*

ERRATIQUE, adj. (*Errare*, lat.) T. de méd. Irrégulier, déréglé : *Fièvre ERRATIQUE.*

ERRE, n. f. (On pron. *è-re*.) Train, allure. Il n'est usité que dans ces locutions : *Aller grand'ERRE. Aller belle ERRE.* (Ac.) *Il s'enfuit à grand'ERRE.* (La F.) || Marche, sillage d'un navire : *Ce bâtiment n'a plus d'erre*, il ne peut plus marcher. || n. f. pl. Voies, traces du cerf. || Fig. *Suivre les ERRES, aller sur les ERRES de quelqu'un*, l'imiter dans sa conduite; adopter ses opinions, ses sentiments.

ERREMENTS, n. m. pl. (On pron. *è-re-man*.) Procédé habituel, en parl. d'affaires : *Suivre les derniers, les anciens ERREMENTS.* (Ac.) || *Suivre de vieux errements*, faire une chose comme on la faisait autrefois. || T. de procéd. *Les derniers ERREMENTS d'une affaire*, les dernières procédures.

ERRER, v. intr. (On pron. *er-ré*.) (*Errare*; lat.) Vaguer de côté et d'autre, aller à l'aventure : *ERRER çà et là.* (Ac.) || Fig. *Mes yeux ERRENT sur le plus beau paysage du monde.* (Did.) || *Laisser ERREER*, laisser en toute liberté : *Sur le papier je LAISSE ERREER ma plume.* (Del.) || *Laisser ERREER ses pensées*, s'abandonner à ses rêveries, à de vagues méditations. || Fig. Se tromper, avoir une opinion fautive : *S'il ERRE, c'est de bonne foi.* (Boss.)

ERREUR, n. f. (*Error*; lat.) Action d'errer : *Vos*

longues ERREURS sur la terre et sur l'onde. (Del.) || *Les ERREURS d'Ulysse*, le voyage long et rempli de traverses qu'il fit après la guerre de Troie. || Opinion erronée, fautive doctrine : *L'ERREUR est une fleur tombée de l'arbre de la vérité.* (Lacord.) *Le temps use l'ERREUR et polit la vérité.* (Lévis.) *Combattre avec courage les ERREURS funestes au bonheur des autres.* (St-Lamb.) || Illusion : *L'ERREUR des sens.* || Au pl. Dérèglements dans les mœurs : *Il reviendra tôt ou tard de ses ERREURS.* (St-Lamb.) || Faute, méprise : *Il a commis une grossière ERREUR.* || *ERREUR de calcul*, inexactitude dans une opération. || Faute de combinaison. || Prov. *Erreur n'est pas compte*, on peut toujours revenir sur une erreur.

ERRONÉ, **ÉE**, adj. Contraire à la vérité, aux principes établis : *Proposition ERRONÉE.*

ERSE, adj. Qui appartient aux anciens Scandinaves : *Langue, poète ERSE.*

ÉRUCTATION, n. f. (*Eructatio*; lat.) Émission bruyante, par la bouche, des gaz contenus dans l'estomac.

ÉRUDIT, **ITE**, adj. (*Eruditus*; lat.) Qui a beaucoup d'érudition : *Il est ÉRUDIT et se connaît en inscriptions.* (P.-L. Cour.) || *Ouvrage ÉRUDIT* (Volt.), dans lequel l'auteur a fait preuve d'une grande érudition. || n. m. *Un ÉRUDIT.*

S'Y ÉRUDIT, DOCTE, SAVANT. *L'érudit est celui qui a, par la lecture, acquis des connaissances très-étendues; le docte, celui qui a puisé dans l'étude des connaissances solides; le savant, celui qui doit à l'observation et à l'examen des connaissances profondes.*

ÉRUDITION, n. f. (*Eruditio*; lat.) Savoir acquis par une grande lecture; vastes connaissances en littérature, en philologie : *Photius nous a laissé dans sa fameuse bibliothèque un témoignage immortel de sa vaste ÉRUDITION.* (D'Alemb.) || Il se dit aussi des remarques, des recherches savantes, minutieuses : *Ouvrage d'ÉRUDITION.*

ÉRUGINEUX, **EUSE**, adj. (*Ærugo*, rouille; lat.) Qui tient de la rouille de cuivre; qui est de la couleur du vert-de-gris.

ÉRUPTION, n. f. Sortie instantanée, violente : *Un grand tremblement de terre précède toujours l'ÉRUPTION du volcan* (Marm.) || T. de méd. Évacuation abondante de sang, d'humeur : *ÉRUPTION de sang, de pus.* || Sortie de taches, de pustules, de boutons, etc., qui paraissent à la peau : *ÉRUPTION de petite vérole; ÉRUPTION cutanée.* || *ÉRUPTION des dents*, la crise dans laquelle les premières dents sortent de l'alvéole.

ÉRYSIPELE, s. m. Voy. **ÉRYSIPÈLE**.

ES, prép. (*Eis*, dans; gr.) *Bachelier ES lettres. Licencié ES sciences. Docteur en droit romain, et maître ES Jeux Floraux.* (C. Del.)

ESCABEAU, n. m, ou **ESCABELLE**, n. f. (*Scabellum*; lat.) Siège de bois sans bras, ni dossier.

ESCACHE, n. f. Mois ovale.

ESCADRE, n. f. (*Escuadra*; esp.) Réunion de vaisseaux de guerre sous un même chef. || Anc. *Chef d'escadre*, contre-amiral.

ESCADRON, n. m. (*Squadron*; ital.) Troupe de cavalerie, composée de quatre compagnies au plus : *Former un ESCADRON. La tête, le flanc d'un ESCADRON.* || Troupe de combattants : *J'ai vu par sa valeur cent ESCADRONS rompus.* (Corn.) || Fig. *Un ESCADRON de pédants.* (Boil.)

ESCADRONNER, v. intr. T. d'art milit. || Faire des évolutions propres à la cavalerie.

ESCALADE, n. f. (*Scala*; lat.) Attaque, assaut à l'aide d'échelles : *Monter à l'ESCALADE. Emporter une place par ESCALADE.* || Action d'un voleur qui s'introduit quelque part en montant : *Fol à l'aide d'ESCALADE.*

ESCALADER, v. tr. Attaquer, emporter par escalade : *ESCALADER une forteresse. Les géants voulaient ESCALADER le ciel.* (La H.) || *Monter dans une maison; passer par-dessus un mur de clôture : Les voleurs ONT ESCALADÉ le mur du jardin.* || **Escaladé**, ée, p. pass.

ESCALE, n. f. T. de mar. Il est usité seulement dans cette phrase : *Faire ESCALE dans un port*, y mouiller.

ESCALIER, n. m. (*Scala*; lat.) Suite de degrés; partie d'un bâtiment qui sert à monter et à descendre : *La lanterne sur lampe la nuit n'éclaire l'ESCALIER*. (Le Franc.) *Son asthme le trait du bas de l'ESCALIER*. (C. Del.)

ESCALIN, n. m. Monnaie des Pays-Bas, qui vaut soixante-cinq centimes environ.

ESCAMOTAGE, n. m. Action d'escamoter.

ESCAMOTER, v. tr. Oter, changer, faire disparaître quelque chose par un tour de main : *ESCAMOTER une carte*. *ESCAMOTER une muscade* || Absol. *Ce prestidigitateur ESCAMOTE bien*. || Par extens. Dérober subtilement : *Un adroit filou n'ESCAMOTA ma bourse*. || T. milit. *ESCAMOTER l'arme*, l'ane le manœuvre de l'arme sans marquer les mouvements. || *Escamoté*, ée, p. pass.

ESCAMOTEUR, n. m. Celui qui escamote.

ESCAMPER, v. intr. (*Scampare*; ital.) Se retirer, s'enfuir en grande hâte. Pop.

ESCAMPETTE, n. f. Il n'est usité que dans cette phrase : *Prendre la poudre d'ESCAMPETTE*, s'enfuir. Pop.

ESCAPADE, n. f. (*Scappata*; ital.) Échappée, manquement à un devoir pour un plaisir : *L'ESCAPADE passera oubliée*. (Ancelet.)

ESCAPE, n. f. (*Scapus*; lat.) T. d'archit. Le fût d'une colonne; et proprement la partie intérieure et la plus proche de la base.

ESCARBOT, n. m. (*Scarabæus*; lat.) Insecte du genre des Scarabées.

ESCARBOUCLE, n. f. (*Carbunculus*; lat.) Pierre précieuse qui a beaucoup d'éclat, et qui est d'un rouge foncé.

ESCARCELLE, n. f. (*Scarsella*; ital.) Grande bourse à l'antique : *Mettre la main, fouiller à l'ESCARCELLE*. *Vider son ESCARCELLE*. *Bref, il plut dans son ESCARCELLE*. (La F.) || Il est fam.

ESCARGOT, n. m. (*Scarabeus*; lat.) Espèce de limaçon : *On servait, pour le souper, des ESCARGOTS ramassés à la roviée sur les feuilles de vigne*. (Lam.)

ESCARMOUCHE, n. f. (*Scaramuccia*; ital.) Combat entre de petits corps détachés, ou entre des tirailleurs : *Une légère ESCARMOUCHE*. *Une ESCARMOUCHE engagée trop témérairement change de face à l'arrivée du prince*. (Mass.)

ESCARMOUCHER, v. intr. (*Scaramucciare*; ital.) Combattre par escarmouches : *On ne combattit point, on ne fit qu'ESCARMOUCHER*. || Fig. Disputer : *On n'a point approfondi la question, on n'a fait qu'ESCARMOUCHER*. (Ac.)

ESCARMOUCHEUR, n. m. Celui qui va à l'escarmouche. Vieux.

ESCAROLE, n. f. Plante potagère, espèce de chicorée à larges feuilles.

ESCARPE, n. f. (*Scarpa*; it.) T. de fortif. Muraille de terre ou de maçonnerie qui règne au-dessus du fossé du côté de la place. On appelle *Contrescarpe* le côté opposé.

ESCARPEMENT, n. m. T. de fortif. Pente roide : *L'ESCARPEMENT d'un fossé*. || Par extens. *L'œil ne peut discerner aucun sentier, aucun ESCARPEMENT praticable*. (Lam.) *Des lianes grimpantes courent suspendre leur paire aux ESCARPEMENTS des monts*. (Salvandy)

ESCARPER, v. tr. (*Scarpare*; ital.) Couper droit, de haut en bas. Il ne se dit qu'en parlant d'un rocher, d'une montagne, d'un fossé, etc. : *ESCARPER un rocher, une montagne*. (Ac.) || *Escarpé*, ée, p. pass. et adj. *Une île ESCARPÉE et sans bords*. (Boil.) *Les Lapons peuvent monter les montagnes les plus ESCARPÉES*. (Regn.) *Le chemin est pénible, ESCARTÉ; mais l'honneur est au bout*. (Beaum.)

ESCARPIN, n. m. (*Scarpino*; it.) Léger soulier à semelle semelle : *Je me suis mis en ESCARPIES pour mieux sauter*. (Campistr.)

ESCARPOLETTE, n. f. Espèce de siège suspendu par des cordes, sur lequel on se place pour être balancé.

ESCARRE, n. f. (*Eschara*; gr.) Croûte noirâtre qui se forme sur la peau par mortification, ou par application d'un caustique : *Les sillons creusés par la petite vérole sur le visage de Minabeau avaient l'air d'ESCARRES laissées par la flamme*. (Chateaub.)

ESCAVECADE, n. f. T. de man. Secousse du caisson pour presser le cheval d'obéir.

ESCIENT, n. m. (*Sciens*; lat.) Il ne s'emploie que dans ces locut. adverb. et fam. : *A bon ESCIENT*, *A mon ESCIENT*, *A son ESCIENT*, sciemment, avec connaissance de cause : *Il ne peut s'empêcher de tromper le lecteur à son ESCIENT*.

ESCLAMER (S) v. pr. S'écrier, se récrier : *Pourquoi vous ESCLAMER de la sorte?* || Fam. et peu usité.

ESCLANDRE, n. m. (*Scandalum*; lat.) Malheur, accident fâcheux, désagréable, qui fait quelque scandale : *Gardez-vous bien de recommencer un pareil ESCLANDRE*.

ESCLAVAGE, n. m. Servitude; état de l'esclave : *Les Caribes mouraient presque tous dans l'ESCLAVAGE*. (Rayn.) *L'ESCLAVAGE est plus lourd que le poids du tombeau*. (Soum.) Assujettissement, dépendance : *Vivre sous un despote, c'est être en ESCCLAVAGE*. (Ac.) || Fig. *L'homme naît, vit et meurt dans l'ESCLAVAGE*. (J.-J. R.) *Barbarer ses fers, aimer son ESCCLAVAGE*. (Mass.) || Tyrannie : *L'ESCLAVAGE des passions*. (Id.) || Fig. Tout ce qui laisse peu de liberté : *Cet emploi est lucratif, mais c'est un ESCCLAVAGE*. (Ac.) || *L'esclavage de la rime, la gêne, la contrainte qu'elle impose*. || Parure de diamants ou de pierres précieuses, qui descend sur la poitrine en demi-cercle.

ESCLAVE, n. Celui, celle qui est en servitude, et sous la puissance absolue d'un maître : *Le roi et l'ESCLAVE seront confondus*. (Mass.) *Cette loi sainte ne connaît ni maître ni ESCCLAVE*. (Id.) *Délivrer, racheter des ESCCLAVES*. || adj. Qui est dominé par une passion : *Je suis ESCCLAVE par mes vices*. (J.-J. R.) Qui est volontairement asservi aux volontés de quelqu'un : *Il est ESCCLAVE de tous ceux qui peuvent contribuer à sa fortune*. (Ac.) || Soumis à : *L'ordre ne peut exister que lorsque les peuples, indépendants des caprices des hommes, ne sont ESCCLAVES que des lois*. (Séguir) *Il faut que les gens du monde soient ESCCLAVES du goût et de la mode*. (Danc.) || Être esclave de sa parole, tenir religieusement la promesse qu'on a faite : *Je suis ESCCLAVE de mes serments*. (Le Sage.)

ESCLABARDER, v. intr. User de réticences, de mots à double entente, dans le dessein de tromper. Fam.

ESCLABARDERIE, n. f. Subterfuge, faux-fuyant. **ESCOGRIFFE**, n. m. Celui qui prend hardiment sans demander : *Un tour d'ESCOGRIFFE*. || Par iron. et fam. Homme de grande taille et mal fait : *Quel grand ESCOGRIFFE!*

ESCOMPTE, n. m. Remise faite au payeur par celui qui reçoit une somme avant l'échéance ou le terme habituel : *Il m'a fait cinq pour cent d'ESCOMPTE*.

ESCOMPTER, v. tr. (*Ex, computare*; lat.) Faire l'escompte. || Payer à quelqu'un le montant d'un effet avant l'échéance, moyennant un escompte. || Fig. Dépenser d'avance : *ESCOMPTER le succès d'une affaire*. || Absol. n. t. de comm. Faire l'escompte des billets, faire la banque. || *Escompté*, ée, p. pass.

ESCOPE, n. f. T. de mar. Sorte de pelle de bois longue, étroite, creuse et recourbée, qui sert à prendre et à lancer de l'eau.

ESCOPELLE, n. f. (*Escopetta*; esp.) Arme à feu, espèce de carabine que l'on portait ordinairement en bandoulière.

ESCOPETTERIE, n. f. Salve, décharge de plusieurs escopettes.

ESCORTE, n. f. (*Scorta*; ital.) Troupe armée qui accompagne pour protéger, défendre ou surveiller pendant une marche : *Marcher sous bonne ESCORTE*. (Ac.)

Je lui donne au départ une brillante ESCORTE. (C. Del.) Une vaillante ESCORTE. (Rac.) || Cortège : Errant dans le palais, sans suite et sans ESCORTE. (Rac.) || Fig. *L'Ambition et toute son ESCORTE.* (Boil.) || Vaisseaux de guerre qui accompagnent des bâtiments de transport, des navires marchands, etc. : Il avait pour ESCORTE toute une escadre. || Faire ESCORTE, accompagner, servir d'escorte.

ESCORTER, v. tr. Accompanyer pour protéger, défendre ou surveiller pendant la marche : On détacha cent hommes pour ESCORTER le convoi. (Ac.) Que quatre ou cinq de mes gens prennent des mousquetons pour l'ESCORTER. (Mol.) || Escorté, ée, p. pass. || SYN. V. ACCOMPAGNER.

ESCOUADE, n. f. (*Squadra*; it.) Fraction d'une compagnie de gens de guerre, sous les ordres d'un caporal ou d'un brigadier : Une ESCOUADE d'infanterie. Une ESCOUADE de cavalerie.

ESCOURGÉE, n. f. Fouet fait de plusieurs lanières de cuir. || Coups donnés avec ce fouet. || Vieux.

ESCOURGEON, n. m. Espèce d'orge hâtive que l'on fait manger en vert aux chevaux.

ESCOUSSE, n. f. (*Excussus*, secoué; lat.) Mouvement qu'on se donne, élan qu'on prend pour mieux sauter. Fam.

ESCRIME, n. f. Art de faire des armes; exercice pour apprendre à se battre à l'épée ou au sabre : Maître d'ESCRIME. L'ESCRIME est le métier des laches. (Marm.)

ESCRIMER, v. intr. S'exercer à faire des armes. || Fig. et fam. Disputer contre quelqu'un sur une matière d'érudition, de science, etc. : Il y a plaisir à voir deux savants s'ESCRIMER l'un contre l'autre. || **S'escrimer**, v. pr. Fig. S'exercer, s'appliquer à : Pourquoi vous ESCRIMER à une chose impossible ? || Fam. S'ESCRIMER des pieds et des mains, faire les plus grands efforts.

ESCRIMEUR, n. m. Celui qui connaît l'escrime : Cet ESCRIMEUR est adroit, mais poltron; il manie très-bien le fleuret, mais le duel lui fait peur. (Chamf.)

ESCHROC, n. m. (*Seroccone*; ital.) Fripon, fourbe.

ESCROQUER, v. tr. Tirer quelque chose d'une personne par fourberie : ESCROQUER de l'argent. || Il prend aussi un compl. de personne : Il escroque tout le monde. (Ac.) || Fig. Il est si aisé d'ESCROQUER des approbations, qu'elles ne peuvent faire autorité. (Mad. Sév.) || Fam. ESCROQUER un dîner, prendre part à un dîner auquel on n'a pas été invité. || **Escroqué**, ée, p. pass.

ESCROQUERIE, n. f. Action, tour d'escroc.

ESCROQUEUR, EUSE, n. Celui, celle qui escroque. Il est toujours suivi d'un compl. : Un ESCROQUEUR de livres.

ES-SI-MI, T. de mus. par lequel on désignait anciennement le ton de mi.

ESPACE, n. m. (*Spatium*; lat.) Étendue indéfinie; l'immensité : A travers des ESPACES immenses de mer et de terre. (Boss.) Dans ces ESPACES immenses, votre raison se confond. (Mass.) || Certaine étendue superficielle : De toute l'étendue de l'univers, nous apercevons le seul ESPACE dans lequel se renferment nos desirs. (Mad. Ric.) En Égypte, les ruines étalent souvent dans un petit ESPACE toutes les sortes d'architectures. (Chateaub.) Ménager l'ESPACE. || Espaces imaginaires, espaces qu'on supposait être hors de l'enceinte du monde. || Fam. Se promener dans les ESPACES IMAGINAIRES, se créer des visions, des idées chimériques. || Étendue de temps : Durant l'ESPACE de quatre cents ans. (Boss.) Dans un ESPACE si court et si rapide. (Mass.) || n. f. T. d'impr. Petite pièce de fonte qui sert à séparer les mots : Les ESPACES sont de différentes grosseurs; il y en a de fortes, de minces, de moyennes, pour donner au compositeur la facilité de justifier. (Brun.)

ESPACEMENT, n. m. Distance entre deux corps. || T. d'impr. Intervalle entre les mots, entre les lignes : ESPACEMENT régulier.

ESPACER, v. tr. (Il se conj. c. menacer.) Ranger plusieurs choses de manière à laisser entre elles l'espace nécessaire. || T. d'impr. Établir un intervalle régulier entre les mots et les lignes : Bien ESPACER les mots. || Espacé, ée, p. pass.

ESPADON, n. m. (*Spada*; ital.) Grande et large épée qu'on tenait à deux mains. || T. d'escr. Sabre : Se battre à l'ESPADON. || T. d'hist. nat. Squalo dont la mâchoire supérieure est armée d'un os plat et allongé comme un glaive.

ESPADONNER, v. intr. Se servir de l'espadon.

ESPAGNOLETTE, n. f. (*Spagnoletta*; ital.) Sorte de ratine fine. || Ferrure servant à fermer une fenêtre.

ESPALIER, n. m. Rangée d'arbres fruitiers dont les branches sont dressées et appliquées contre un mur ou sur un treillage : Le jardin potager était entouré de murs tapissés d'ESPALIERS. (Lam.)

ESPALMER, v. tr. T. de mar. Nettoyer la carène d'un bâtiment, et l'enduire de suif : ESPALMER un navire, une chaloupe. || **Espalmé**, ée, p. pass.

ESPARCETTE, n. f. Nom vulgaire du Sainfoin.

ESPARS, n. m. pl. T. de mar. Matériaux de sapin, dont on fait de petits mâts, des bouts dehors de vergue, etc.

ESPÈCE, n. f. (*Species*; lat.) Division du genre, réunion d'individus sous un caractère commun qui les distingue de ceux qui appartiennent au même genre : L'ESPÈCE la plus parfaite des animaux, c'est l'homme. (Ac.) Le chien est celui de tous les animaux carnassiers dont l'ESPÈCE est la plus variée. (Buff.) Il faut vouloir du bien à toutes les ESPÈCES particulières d'être produits par l'Être suprême. (Fén.) La botanique lui doit quelques ESPÈCES précieuses. (Cuv.) || L'espèce humaine, le genre humain. || Sorte, nature : La judicature est une ESPÈCE de sacerdoce. (Fléch.) Ne lui infligez aucune ESPÈCE de châtiment. (J.-J. R.) On trouve sur ce marché des produits de toute ESPÈCE. || État, condition, nature : Il reçoit des gens de toute ESPÈCE. Des gens de la pure ESPÈCE. || Par dénigr. Se dit des gens qui s'acquittent mal des fonctions qu'ils exercent : || Une ESPÈCE d'intendant, une ESPÈCE d'avocat. T. de jurispr. Le cas particulier sur lequel il s'agit de prononcer : Cet argument n'est pas admissible dans l'ESPÈCE. || Fam. Argent, fortune : Oh! nous autres bourgeois, nous tenons pour l'ESPÈCE. (Dest.) || n. f. pl. Pièces de monnaie, d'or et d'argent : Sur-le-champ il me compta des ESPÈCES tant que je voudrai. (Le Sage.) || Images des objets sensibles : Mémoire vide des ESPÈCES du siècle. (Fléch.) || Dans le sacrement de l'eucharistie, les apparences du pain et du vin après la transsubstantiation : Communier sous les deux ESPÈCES. || T. de pharm. Les poudres mélangées, qui forment la base des électuaires.

ESPÉRANCE, n. f. (*Sperare*; lat.) Attente d'un bien qu'on désire, et qu'on entrevoit comme certain : ESPÉRANCE prochaine, éloignée. L'ESPÉRANCE trompée accable et décourage. (Volt.) Le succès passe mon ESPÉRANCE. (Corn.) || Objet de l'espérance : L'ESPÉRANCE de l'hypocrite sera confondue. (Mass.) Il se dit des personnes : Il devint des Hébreux l'ESPÉRANCE et l'oracle. (Rac.) || Celle des trois vertus théologales par laquelle nous espérons posséder Dieu.

SYN. ESPÉRANCE, ESPOIR. L'espérance, dont les aspirations sont vastes, ambitionne et attend un bien dont la possession ne peut être immédiate; l'espoir, dont l'activité est toujours vive, ne poursuit jamais qu'un objet prochain.

ESPÉRER, v. tr. (*Sperare*; lat.) Attendre un bien qu'on désire, et que l'on entrevoit comme certain : A vingt-cinq ans on croit tout ce que l'on ESPÈRE, et l'on ESPÈRE tout ce qu'on désire. (Ch. Nod.) Eh! que puis-je ESPÉRER? que dois-je attendre? (A. Guir.) Il n'a rien à craindre ni à ESPÉRER des hommes. (Mass.) || Absol. ESPÉRER, c'est presque jouir. ESPÉREZ et prenez courage. (Boss.) || Suivi d'un inf., il s'emploie le plus souvent sans prép. : Il ESPÈRE revivre en sa postérité. (Rac.) || Quelquefois aussi il prend de : Hélas! puis-je ESPÉ-

RER DE vous revoir ENCORE ? (Id.) **On ESPÈRE DE vieillir, et l'on craint la vieillesse.** (La Br.) || Quelquefois il a pour compl. une proposition subordonnée : **J'ESPÈRE que vous reviendrez bientôt; je n'ESPÈRAIS pas que vous reviendriez si tôt.** (Ac.) **En vain vous ESPÈREZ qu'un Dieu vous le renvoie.** (Rac.) || Placer sa confiance en : **Souvenez-vous d'un fils qui n'ESPÈRE qu'en vous.** (Rac.) **ESPÉRER en la miséricorde de Dieu.** (Boss.) || **Esperé, ée, p. pass.**

GRAM. Ce verbe, comme tous ceux qui éveillent une idée d'avenir, ne doit ni ne peut avoir sous sa dépendance un verbe au présent ou au passé; c'est au futur que doit figurer le verbe qu'il régit : **J'espère que vous SAUREZ venger l'amant avec le père.** (Cotin.) || Après **espérer**, le verbe **ALLER, suivre d'un infinitif**, est le seul qu'on emploie au présent, parce qu'alors il exprime une idée d'avenir : **J'espère qu'enfin de ce temple odieux et la flamme et le fer VONT DÉLIVRER mes yeux.** (Rac.) || Il ne faut pas conclure de ce que nous disons, qu'on ne doit pas employer un présent du subjonctif après **espérer** employé négativement, comme dans ce vers : **N'ESPÈRE PAS qu'enfin je VEUILLE te survivre** (Cor), ce serait ne pas comprendre la double valeur de ce temps, qui exprime et le présent et le futur.

ESPIÈGLE, adj. Fin, subtil, éveillé : **Un enfant ESPIÈGLE.** || Substantif. **Un ESPIÈGLE; une petite ESPIÈGLE.** || Il est fam.

ESPIÈGLERIE, n. f. Petite malice d'enfant; tour malin : **Faire une ESPIÈGLERIE.**

ESPINGOLE, n. f. Gros fusil court, dont le canon est fort évasé : **Plusieurs avaient des ESPINGOLES.** (Mich.)

ESPION, n. m. (*Inspicere*, observer; lat.) Celui qui se glisse dans le camp ennemi pour surprendre les desseins des chefs : **Quand on prend un ESPION, on le fusille presque toujours.** || Homme de la haute police, chargé d'épier la conduite et les projets des personnes en état de suspicion.

SPY. ESPION, MOUCHARD L'*espion* est le plus bas agent qu'emploie la politique; le *mouchard*, l'agent le plus vil qui soudoie la police.

ESPIONNAGE, n. m. Action d'espionner; métier d'espion.

ESPIONNER, v. tr. Épier les actions, les discours d'autrui pour en faire un rapport. || **Espionné, ée, p. pass.**

ESPLANADE, n. f. (*Spianata*; ital.) Espace uni et découvert au-devant d'une place fortifiée, ou d'un grand édifice : **L'ESPLANADE des Invalides.**

ESPOIR, n. m. (*Spes*; lat.) Espérance : **L'ESPOIR est le seul bien des cœurs infortunés.** (Bernis.) **O mon fils, cher espoir que je me suis ravi!** (Rac.) **En vous est tout l'ESPOIR de vos malheureux frères.** (Id.) || **SPY. V. ESPÉRANCE.**

ESPONTON, n. m. (*Spuntone*, ital.) Demi-pique que portaient autrefois les officiers d'infanterie, et dont on se sert sur les vaisseaux pour l'abordage.

ESPRINGALE, n. f. Espèce de fronde autrefois en usage dans les armées.

ESPRIT, n. m. (*Spiritus*; lat.) Substance incorporelle. Il se dit de Dieu : **Dieu est un pur ESPRIT.** (Ac.) || **Le Saint-ESPRIT**, la troisième personne de la Trinité. || **Les ESPRITS célestes**, les anges. || **Les ESPRITS bienheureux**, les âmes qui sont en paradis. || **Les ESPRITS de ténèbres**, les anges déchus. || Fam. **Revenant** : **Avoir peur des ESPRITS. Donner aux enfants de vaines craintes des fantômes et des ESPRITS.** (Fén.) || Vertu, puissance surnaturelle qui remue et échauffe l'âme : **Moisé, éclairé de l'ESPRIT de Dieu, avait tout prévu.** (Boss.) || Inspiration divine : **L'ESPRIT de vie. L'ESPRIT de conseil.** || L'âme : **L'ESPRIT est plus noble que le corps.** || **Rendie l'ESPRIT**, mourir. || **En esprit**, par la pensée, en imagination. || L'ensemble des facultés intellectuelles : **ESPRIT solide, orné. Cultiver son ESPRIT. Nul n'est content de sa fortune, ni mécontent de son ESPRIT.** (Mad. Desb.) || **S'emparer de l'esprit de quelqu'un**, captiver sa confiance de manière à le diriger en toute circonstance. || Attention, présence d'esprit :

Où avait-il l'ESPRIT quand il a fait une action si déplacée ? (Ac.) | Conception, imagination : **Dieu lui a donné un ESPRIT vif et pénétrant.** (Fén.) **Avoir l'ESPRIT ouvert.** | **Avoir l'ESPRIT brillant.** | Jugement : **Il n'a pas l'ESPRIT de régler ses affaires.** || Pensées vives, ingénieuses : **Il n'y a point d'ESPRIT dans ce livre.** (Ac.) **Des traits d'ESPRIT semés de temps en temps paillettent.** (Boil.) || Vivacité, saillies de l'esprit : **L'ESPRIT qu'on veut avoir gâte celui qu'on a.** (Gress.) **Si l'ESPRIT est commun, le ridicule abonde.** (C. Del.) || **Faire de l'ESPRIT, courir après l'ESPRIT**, se fatiguer à moutier de l'esprit : **Aujourd'hui on FAIT de l'ESPRIT comme on fait des hématiches.** (B. Const.) | **Bel esprit**, genre d'esprit prétentieux. **V. BEAU.** || Humeur, caractère : **Un ESPRIT remuant, turbulent, inquiet, brouillon. Un ESPRIT souple, volage.** (Ac.) **L'incertitude est le fait des ESPRITS faibles et bornés.** (Mass.) || Habitude, genre d'esprit : **Clown a tous les tons, tous les ESPRITS ensemble.** (Gress.) **C'est un méchant ESPRIT que celui qu'on vous donne.** (C. Del.) || Aptitude, disposition : **Il a l'ESPRIT des affaires, du commerce.** **L'ESPRIT de chucane.** || Caractère essentiel : **L'ESPRIT de critique est un esprit d'ordre.** (Rivar.) || Habileté, talent : **Tout l'ESPRIT d'un auteur consiste à bien définir et à bien peindre.** (La Br.) || Il se dit des personnes considérées sous le rapport du caractère de leur esprit : **Cet homme est un bon ESPRIT, un ESPRIT droit.** | **Un bel esprit, de beaux esprits**, ceux qui se distinguent par une élégance et une délicatesse affectée de langage. **V. BEAU.** | **Un esprit fort**, celui qui affecte de se mettre au-dessus des opinions reçues, surtout en matière religieuse. || Principe, motif, intention, tendances, vues d'après lesquels on se dirige : **Un ESPRIT de force, de courage et de confiance leur faisait tout souffrir et tout entreprendre.** (Fléch.) **L'ESPRIT de révolte naît de l'ESPRIT d'indépendance.** || Sentiments communs à un certain nombre de personnes qu'anime une même pensée : **L'ESPRIT du siècle est un poison.** (Fléch.) **L'ESPRIT de famille est la seconde âme de l'humanité.** (Lam.) **L'ESPRIT de parti abaisse les plus grands hommes jusqu'aux petites gens du peuple.** (La Br.) **L'ESPRIT républicain est au fond aussi ambitieux que l'ESPRIT monarchique.** (Volt.) || n. m. pl. Les personnes considérées par rapport aux passions qui leur sont communes : **Échauffer, égarer les ESPRITS.** (Ac.) || **L'esprit humain**, l'esprit de l'homme en général : **La foi est le seul point qui peut fixer l'ESPRIT HUMAIN.** (Mass.) || Les corps légers et subtils qu'on regardait comme le principe de la vie et des sentiments : **ESPRITS vitaleurs. Il fut longtemps à reprendre ses ESPRITS.** (Ac.) **J'ai senti défaillir mes ESPRITS.** (Rac.) || Le sens d'un auteur, d'un texte : **Ils n'ont pas saisi l'ESPRIT de ce poète. Ils ont faussé l'ESPRIT de la loi.** || Choix de pensées extraites d'un auteur : **L'ESPRIT de Montesquieu.** || T. de chim. Substance qui s'échappe des corps soumis à la distillation : **ESPRIT de vin. ESPRIT de soufre. Qui est-ce qui aurait dit que l'art du distillateur extrait de ces vins ces ESPRITS, bases d'une infinité d'arts utiles ?** (Cuv.) || T. de gram. grecq. **ESPRIT rude**, signe d'aspiration; **ESPRIT doux**, signe qui marque absence d'aspiration. || Aigrette de plumes que les femmes mettent dans leur coiffure.

ESQUICHER, v. intr. T. du j. de reversi. Jouer sa carte la plus faible. || **S'esquicher, v. pr.** Même sens, et plus usité.

ESQUIF, n. m. (*Scaphé*; gr.) Canot, barque : **Je songe à me pourvoir d'ESQUIF et d'avions.** (Boil.)

ESQUILLE, n. f. (*Il moull.*) (*Schidion*, éclat de bois; gr.) T. de chirur. Petit fragment d'un os carié ou fracturé : **Il est sorti une ESQUILLE de la plaie.** (Ac.)

ESQUINANCIE, n. f. (*Synagchê*; gr.) T. de méd. Angine, inflammation à la gorge, qui cause beaucoup de gêne dans la respiration.

ESQUINE, n. f. (*Echine*). T. de man. Reins : **Cheval fort d'ESQUINE.** || T. de bot. **V. SQUINE.**

ESQUIPOT, n. m. Sorte de ture-lire en terre cuite,

où l'on dépose de minces épargnes : *L'esquif est plein.*

ESQUISSE, n. f. (*Schizzo*; it.) T. de peint. Premier trait d'un tableau : *On appelle esquisse, en peinture, un tableau qui n'est pas fini.* (Marm.) *Esquisse au crayon, à la plume, au pinceau.* | T. de sculpt. Premier modèle qu'on fait en terre cuite. || Par extens. Il se dit des ouvrages d'esprit : *J'aimais à crayonner des esquisses.* (Ancelot.) *J'ai bonne provision d'esquisses; pourquoi n'en ferais-je pas des tableaux?* (P.-L. Cour.)

ESQUISSEUR, v. tr. Faire une esquisse : *Esquisser une figure, un tableau.* || Fig. Décrire sommairement : *Esquisser rapidement le tableau d'une époque.* || **Esquissé**, ée, p. pass. *On voit sur les murs d'un corps de garde des figures grossièrement esquissées, que les soldats traçaient pour passer le temps.* (Mad. Staël.)

ESQUIVER, v. tr. (*Scapha*, barque; lat.) Éviter adroitement quelque coup, quelque choc : *L'autre esquiva le coup.* (Boil.) || Il se dit en parl. des personnes : *C'est un imposteur que j'esquive autant que je puis.* (Ac.) || Par extens. *Esquiver une difficulté.* || Absol. *Les petits en toute affaire esquivent fort aisément.* (La F.) *Je saute vingt ruisseaux, j'esquive, je me pousse.* (Boil.) || **S'esquiver**, v. pr. Se retirer d'un lieu, d'un cercle, en évitant d'être remarqué : *Je me suis doucement esquivé sans rien dire.* (Mol.) || **Esquivé**, ée, p. pass.

ESSAI, n. m. Épreuve qu'on fait d'une chose : *Faire l'essai d'une arme, de ses forces.* | *Donner, prendre à l'essai.* *Faites-en faire l'essai par quelque domestique.* (Corn.) | *Coup d'essai*, la première tentative : *Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître, et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître.* (Corn.) *Chaque mois, on voyait tomber à l'essai quelque grande réputation.* (Cuv.) || Par extens. Il se dit d'un ouvrage dans lequel une matière est traitée d'une façon concise et sommaire : *Ce n'est qu'un essai sur la matière.* || Titre de beaucoup de livres spéciaux : *Les Essais de Montaigne.* *Essai de morale.* *Essai sur la peinture.* || T. de metall. Opération par laquelle on s'assure de la pureté d'un métal, de la valeur d'une mine : *L'art des essais.* || Échantillon de vin pour le placement.

ESSAIM, n. m. (On pron. em.) (*Examen*; lat.) Volée de mouches à miel : *Le nouvel essaim quitte la ruche, et l'ancien reste.* || Par extens. Multitude d'autres insectes : *Des essaims de sauterelles ravagèrent la contrée.* (Ac.) || Fig. *Des essaims de barbares venus du Nord.* (Chateaub.)

ESSAIMER, v. intr. Il se dit des ruches dont il sort un essaim : *Ces ruches n'ont pas encore essaimé.*

ESSANGER, v. tr. (Il se conj. c. nager.) Passer du linge à l'eau avant de le mettre à la lessive : *Essanger des torchons.* || **Essangé**, ée, p. pass.

ESSARTEMENT, n. m. Action d'essarter.

ESSARTER, v. tr. Arracher les bois, les épines d'une terre pour la défricher. || *Essarter des bois.* les éclaircir en arrachant les sous-bois et les épines. || **Essarté**, ée, p. pass.

ESSAYER, v. tr. (*Essai*). (Il se conj. c. payer.) Éprouver quelque chose, en faire l'essai : *Essayer de l'or.* *Essayer un cheval.* *Essayer un habit, c'est grave.* (C. Del.) *J'ous voulez essayer un bandeau sur mon front.* (Rac.) *Essayer ses forces.* || Fig. *Après avoir deux fois essayé la menace, essayez ce que peut la clémence.* (Corn.) || v. intr. *Essayer d'une chose, d'une personne*, l'éprouver pour savoir si elle est propre à ce qu'on en attend. || Tâcher, faire ses efforts : *Montesquieu a longtemps essayé en vain de faire des vers.* (Chamf.) || **S'essayer**, v. pr. S'éprouver, voir si l'on est capable d'une chose : *Il s'essaye à nager.* || Faire la première épreuve de son talent : *Il s'essaye en attendant mieux.* || **Essayé**, ée, p. pass.

GRAM. On dit ordinairement *Essayer de*, et toujours *S'essayer à*, quand le complément est un infinitif. *Essayer à se trouver*, mais très-rarement, dans les bons écrivains.

ESSAYEUR, n. m. Celui qui est préposé à l'essai des matières d'or et d'argent et à la vérification du titre : *Être essayeur à la Monnaie.*

ESSE, n. f. Cheville de fer en forme d'S, qu'on met au bout de l'essieu d'une voiture pour y maintenir la roue : *L'esse est rompue.* || Crochet qui termine chaque extrémité du fléau d'une balance, et auquel on attache les cordons. || Crochet au bout d'un câble pour élever les pierres.

ESSENCE, n. f. (*Essentia*; lat.) T. de philos. et de théol. Ce qui fait qu'une chose est; ce qui constitue sa nature : *Qu'est-ce que l'essence d'une chose? C'est ce qui la constitue telle qu'elle est en soi.* (Marm.) *L'essence de l'esprit, c'est la pensée.* (Desc.) *Je sens mon âme sans savoir quelle est son essence.* (J.-J. R.) || T. d'eaux et forêts. Espèce, nature des arbres : *Les différentes essences. Un bois d'essence de chêne.* || T. de pharm. Huile aromatique très-volatile qu'on extrait de certains végétaux : *Essence de rose. Toutes les essences dont elle se parfume.* (Volt.)

ESSENIEN, n. m. Juif dont la doctrine avait certains rapports avec celle des pythagoriciens : *Les esséniens vivaient en communauté, et observaient le célibat.*

ESSENTIEL, **ELLE**, adj. (*Essence*). Qui appartient à l'essence, qui est de l'essence d'une chose : *La rondur est essentielle au cercle.* (Lav.) *La raison est essentielle à l'homme.* (Ac.) || Absol. Nécessaire, indispensable : *La vérité et la fidélité sont les vertus essentielles des princes.* (Fléch.) *Les devoirs essentiels.* (Mass.) || En parl. des personnes. Doué de qualités solides, sur qui l'on peut compter : *C'est un bon cœur, un homme essentiel.* (Gress.) || n. m. Le point principal, important : *Les grands corps s'attachent si fort aux minuties, que l'essentiel ne va toujours qu'après.* (Montesq.) *L'essentiel est d'être bon.* (Fém.)

GRAM. Quoiqu'en disent quelques grammairiens, cet adjectif n'a pas un sens tellement absolu qu'il ne puisse être modifié par plus, moins, le plus, le moins; les exemples à l'appui de cette opinion sont très-nombreux : *L'attention la plus essentielle que les rois doivent à la place où Dieu les a fait asséoir, c'est de rendre la religion respectable.* (Mass.)

ESSENTIELLEMENT, adv. Par essence : *L'impie se refuse à celui qui est essentiellement, et par qui tout a été fait.* (Mass.) *Le seul pouvoir libre est celui de la volonté; et celui-là l'est essentiellement.* (Cous.) *L'homme est essentiellement sociable.* (Portalis) || Tout à fait, à un très-haut degré : *Une affaire importante qui touche essentiellement à l'honneur et à la fortune.* (Beaum.)

ESSETTE, n. f. Sorte de marteau à tête ronde d'un côté et tranchant de l'autre.

ESSEULÉ, ée, adj. Qui est seul, éloigné de tous : *Cet homme est entièrement esseulé.* (Ac.) *Une petite maison esseulée.* (Chateaub.) || Fam. et peu us.

ESSIEU, n. m. (*Axis*; lat) Pièce de bois ou de fer, dont les bouts tournent dans les moyeux d'une voiture : *L'essieu crie et se rompt.* (Rac.)

ESSOR, n. m. Action de l'oiseau qui s'élance pour prendre son vol : *Prendre l'essor.* (La F.) *Cent fois l'oiseau volage interromp son essor.* (Del.) || Par extens. *Ce jeune homme a pris tout à coup l'essor.* || Fig. *Donner l'essor à son génie, à son imagination, à sa plume*, lui donner libre carrière. || Début hardi, libre élan : *Ariérer l'essor du talent. Un sublime essor.* || Développement : *Les arts, l'industrie n'eurent bientôt leur essor.* (Ac.)

ESSORER, v. tr. Exposer du linge à l'air pour qu'il sèche. || **Essoré**, ée, p. pass.

ESSORILLER, v. tr. (Il mouill.) (*Ex, auricula*; lat.) Couper les oreilles à un animal : *Essoriller un chien.* || **Essorillé**, ée, p. pass.

ESSOUFFLEMENT, n. m. État de celui qui est essoufflé.

ESSOUFFLER, v. tr. (*Sufflare*; lat.) Mettre hors d'haleine par une course ou une ascension rapide : *Si vous ne retenez votre cheval, vous l'essoufflerez.* (Ac.)

S'essouffler, v. pr. *Je me suis essoufflé à monter cet escalier.* (Ac.) || **Essoufflé**, ée, p. pass. *Il est re-*

venu tout **ESSOUFFLÉ**. (Ac.) *Dès que le bétier et la brebis courent, ils palpitent et sont bientôt ESSOUFFLÉS.* (Buff.)

ESSUI, n. m. Lieu où l'on étend une chose pour la faire sécher : *Un bon ESSUI.* | *Mettre quelque chose à l'ESSUI*, l'exposer à l'air.

ESSUIE-MAINS, n. m. Linge avec lequel on s'essuie les mains après les avoir lavées. || Au pl. *Des ESSUIE-MAINS.*

GRAM Dans les noms composés qui éveillent, même au singulier, une idée de pluralité, comme *Couvie-PIEDS*, *Essui-mains*, etc., l'Académie n'admet la figurative du pluriel qu'à ce nombre; nous avons préféré à cette orthographe positive l'orthographe rationnelle, qui subordonne toujours le fait à l'idée.

ESSUYER, v. tr. (*Exsugere*; lat.) (*J'essuie, nous essuyons; j'essuyais, nous essuyions; j'essuierai, nous essuierons; j'essuierais, nous essuierions; essuie, essuyons; que j'essuie, que nous essuyassions; essuyant, essuyés, ée*) Oter l'eau, la sueur, l'humidité, la poussière, etc., en frottant. *ESSUYER une table.* *ESSUYER la vaisselle.* *ESSUYER ses mains à une serviette, avec un linge.* *ESSUYER sa barbe.* (Boil.) || *Elle m'offre sa main pour ESSUYER mes larmes.* (Rac.) || Fam. *Essuyer ses larmes*, se consoler. || Fig. Sécher, en parl. de l'action du soleil, du vent : *Le vent, le soleil ESSUYER la terre qui a été trempée par la pluie.* (Ac.) || Fig. Subir, supporter, souffrir : *ESSUYER le choc de l'ennemi.* (Lam.) *Il est des contre-temps qu'il faut qu'un sage ESSUYE.* (Rac.) *Faudra-t-il sans cesse ESSUYER des querelles ?* (Boil.) || **S'essuyer**, v. pr. *Dans un coin, en grondant, je m'ESSUYE.* (Boil.) || **Essuye, ée**, p. pass. *Son visage ESSUYÉ n'a plus rien que d'affreux.* (Id.)

EST, n. m. (*Ost*; all.) L'orient, celui des quatre points cardinaux où le soleil semble se lever : *Il s'éleva un vent d'EST.* || Le vent d'orient : *L'EST soufflait depuis trois jours.*

ESTACADE, n. f. (*Staccare*; ital.) Sorte de barrage en pieux dans un chenal : *Les glaçons emportèrent l'ESTACADE.*

ESTAFETTE, n. f. (*Staffeta*; ital.) Courrier qui ne porte le paquet que d'une poste à l'autre : *Faire parvenir un avis par ESTAFETTE.* (Ac.)

ESTAFIER, n. m. (*Staffiere*; ital.) C'est, en Italie, un domestique aimé et portant manteau : *Ce cardinal a tant d'ESTAFIERS.* || Laquais de grande taille. T. de dénigr.

ESTAFILADE, n. f. (*Stafilata*; ital.) Grande coupure : *Il a reçu une ESTAFILADE sur le nez.* (Ac.) *Il y a une ESTAFILADE à votre manteau.* (Ac.)

ESTAFILADER, v. tr. Faire, donner une estafilade : *On lui a ESTAFILADÉ le visage.* (Ac.) || **Estafiladé, ée**, p. pass.

ESTAMBE, n. f. (*Stamen*, trame; lat.) Ouvrage de fils de laine enlacés par mailles : *Bas, camisole d'ESTAMBE.*

ESTAMINET, n. m. (Mot flamand.) Calé où l'on fume en buvant de la bière; tabagie.

ESTAMPE, n. f. (*Stampa*; ital.) Image imprimée par le moyen d'une planche gravée : *Achever une ESTAMPE.* | *Le cabinet des ESTAMPES.* || Outil servant à estamper.

ESTAMPER, v. tr. T. d'arts. Faire une empreinte avec une matrice gravée : *On ESTAMPE le monnaie avec le balancier.* (Ac.) *ESTAMPER du cuir.* || **Estampé, ée**, p. pass. *Du cuir ESTAMPÉ.*

ESTAMPILLE, n. f. (Il mouill.) Empreinte appliquée sur des lettres, brevets, diplômes, etc., pour en constater l'authenticité. || Marque attestant la provenance de certaines marchandises.

ESTAMPILLER, v. tr. (Il mouill.) Marquer d'une estampille : *Les fabricants ESTAMPILLERENT leurs produits.* || **Estampillé, ée**, p. pass.

ESTÈRE, n. f. Nalte de jonc.

ESTERLIN, n. m. T. d'orfèvr. Poids de vingt-huit grains et demi.

ESTHÉTIQUE, n. f. (*Aisthesis*; gr.) La science qui détermine le caractère du beau dans les productions de la nature ou de l'art : *Traité d'ESTHÉTIQUE.*

ESTIMABLE, adj. Qui mérite d'être estimé : *Un homme ESTIMABLE.* *Rien n'est plus ESTIMABLE que le bon sens et la vertu.* (Fén.)

ESTIMATEUR, adj. m. (*Estimator*; lat.) Qui estime, apprécie : *Un peuple si mauvais ESTIMATEUR du mérite.* (Volt.) || n. m. Celui qu'on charge d'estimer la valeur, le prix de certaines choses. *Prendre un ESTIMATEUR.*

ESTIMATIF, IVE, adj. m. Qui a pour objet une estimation : *État, devis ESTIMATIF.*

ESTIMATION, n. f. Action d'estimer. La valeur estimée : *Suivant l'ESTIMATION qui en sera faite par les experts.*

ESTIME, n. f. Opinion favorable que l'on a de quelqu'un, d'après ses qualités connues : *Ne hasardez jamais votre ESTIME trop tôt.* (Mol.) *Nous sommes plus jaloux de la considération des autres que de leur ESTIME.* (Mairv.) *Nul ne peut être heureux, s'il ne jouit de sa propre ESTIME.* (J.-B. R.) || Grand cas que l'on fait de certaines choses : *Les beaux-arts étaient en grande ESTIME chez les Grecs.* || T. de mar. Estimation approximative de la distance, de la direction : *Les courants pouvaient nous avoir entraînés bien loin de notre ESTIME.* (Lam.) *Ces voyageurs n'ont levé des cartes de leur route que par ESTIME.* (Chamf.)

ESTIMER, v. tr. (*Estimare*; lat.) Preiser quelque chose, en apprécier, en déterminer la valeur : *On ESTIME ce cheval mille francs.* *Combien ESTIMEZ-VOUS cette maison ?* || Fig. Il est juste que vous ESTIMIEZ la perte que vous avez faite. (Flecl.) || Faire cas, avoir de la considération : *Il est difficile d'aimer ceux que nous n'ESTIMONS pas.* (La Rochef.) *Je ne puis ESTIMER ces dangereux auteurs.* (Boil.) *Personne ne savait mieux ESTIMER les choses louables, ni mieux louer ce qu'elle ESTIMAIT.* (Flecl.) || Réputer : *On ESTIME sage celui qui voit les choses telles qu'elles sont.* (Ségn.) || Croire, présumer : *J'ESTIME qu'il fera quelque difficulté d'accepter ces conditions.* (Ac.) *On n'ESTIME pas qu'il puisse réussir.* || **S'estimer**, v. pr. *Vous n'avez acheté plus que je ne m'ESTIME.* (G. Del.) *Je m'ESTIMAIS trop peu pour un honneur si grand.* (Corn.) || Cet homme s'ESTIME trop, a une trop haute opinion de lui. || Se croire. *S'ESTIMER heureux, c'est l'être.* (Volt.) *Roxane s'ESTIMAIT assez récompensée.* (Rac.) || Avoir une estime réciproque : *Nous nous ESTIMIONS l'un l'autre.* (Marm.) || **Estimé, ée**, p. pass. *Il est ESTIMÉ de tout le monde.* (Ac.) || Réputé, cru : *Pothée, ESTIMÉ sage entre tous les humains.* (Rac.)

ESTIVAL, ALE, adj. (*Festivus*; lat.) T. de bot. D'été : *Fleurs, plantes ESTIVALES.*

ESTOC, n. m. (On pron. *es-tok*) (*Stoc*; all.) Ancienne épée, droite et fort longue. || La pointe d'une épée : *Coup d'ESTOC, frapper d'ESTOC et de taille.* || T. d'eaux et forêts. Souche. *Couper un arbre à blanc ESTOC*, à fleur de terre. | *Faire une coupe à blanc ESTOC*, sans laisser de baliveaux. || Fig. Être réduit à blanc ESTOC, être entièrement ruiné. | *Brin d'estoc*, bâton ferré en pointe par les deux bouts. || Fig. *Cela ne vient pas de son ESTOC*, ne lui vient pas naturellement. || T. de pal. Ligne d'extraction : *Être de bon ESTOC.* *Les biens qui viennent de son ESTOC.*

ESTOCADÉ, n. f. T. d'escr. Botte, grand coup de pointe : *Allonger une ESTOCADÉ.* *Parer une ESTOCADÉ.*

ESTOCADER, v. intr. Porter des estocades. || Fig. Argumenter vivement contre quelqu'un : *Il y a plaisir à les voir ESTOCADER.*

ESTOMAC, n. m. (On pron. *es-to-ma*.) (*Stomachus*; lat.) Viscère où s'opère la digestion des aliments : *Les ruminants ont plusieurs ESTOMACS.* *Se remplir l'ESTOMAC.* || La partie du corps qui répond à l'estomac, la poitrine : *Le creux de l'ESTOMAC.* *Recevoir un coup dans l'ESTOMAC.* || L'ESTOMAC d'une volaille, ce qui reste quand les cuisses et les ailes ont été détachées.

ESTOMAGUÉ (S), v. pr. (*Stomachari*; lat.) Se tenir pour offensé de quelque chose, s'en choquer : *Il s'EST ESTOMAGUÉ de ce que je ne lui ai pas rendu sa vi-*

site assez tôt. (Ac.) || **Estomacqué**, ée, p. pass. || Fam. **ESTOMPE**, n. f. T. de dessin. Petit rouleau fait de peau ou de papier, et terminé en pointe, pour étendre le crayon ou le pastel : *Dessin à l'estompe*. || Ce dessin même : *J'oilâ une belle estompe*.

ESTOMPER, v. tr. Dessiner, ombrer avec l'estompe. || **Estompé**, ée, p. pass.

ESTOUFFADE, n. f. T. de cuis. Manière de cuire des viandes en vase clos : *Veau à l'estouffade*. || Le mets ainsi préparé : *Une estouffade de perdrix*.

ESTRADE, n. f. (*Strada*, chemin; ital.) T. de guerre. *Battre l'estrade*, courir la campagne; aller à la découverte : *Toute la nuit il fait sentinelle, et sur le point du jour il va battre l'estrade*. (Regu.) || *Les batteurs d'estrade*, les éclaireurs. || Fig. Gens qui courent les chemins. || Élévation sur le plancher d'une chambre, d'une salle : *Un lit élevé sur une estrade*. (Ac.)

ESTRAGON, n. m. Espèce d'armoise aromatique, qu'on met dans les salades et dans les ragoûts : *L'estragon est originaire de Sibérie*.

ESTRAMAÇON, n. m. (*Stramazzone*; ital.) Épée droite, longue, et à deux tranchants : *Nos illustres Bretons ont dégainé leurs fiers estramaçons*. (Volt.) || *Coup d'estramaçon*, grand coup de taille.

ESTRAMAÇONNER, v. tr. et intr. Porter des coups d'estramaçon : *Il ne cessait d'estramaçonner durant tout le combat*. (Ac.) || **Estramaçonné**, ée, p. pass.

ESTRAPADE, n. f. (*Strappata*; ital.) Supplice qui consistait à élever le patient au bout d'un mât, les bras attachés derrière le dos, et à le laisser retomber presque jusqu'à terre : *Donner trois tours d'estrapade*. || La potence au haut de laquelle on élevait le patient. || *Double, triple estrapade*, tour d'acrobate qui passe deux, trois fois le corps entre ses bras et la corde à laquelle il est suspendu par les mains.

ESTRAPADER, v. tr. Infliger l'estrapade. || **Estrapadé**, ée, p. pass. *Il fut estrapadé*. (Ac.)

ESTRAPASSER, v. tr. T. de manège. Fatiguer, excéder un cheval par un exercice trop violent || **Estrapassé**, ée, p. pass.

ESTROPIER, v. tr. (*Stroppiare*; ital.) Priver de l'usage d'un membre, par coups ou blessure : *Ce coup de sabre l'a estropié*. || Fig. Estropier un nom, le défigurer en le prononçant ou en l'écrivant : *Elle estropie tous les noms*. (Did.) *Ce qu'ils ont de mieux, c'est qu'ils parlent français; encore ils l'estroient*. (Boissy.) || **ESTROPIER une pensée, un passage**, en altérer le sens, l'expression. || T. de peint. Estropier une figure, n'en pas observer les proportions. || **S'estropier**, v. pr. *C'est à ce jeu qu'il s'est estropié*. || Fig. *Voulant se redresser soi-même, on s'estrope*. (Boil.) || **Estropié**, ée, p. pass. *Il renvoia les conviés pour la plupart estropiés*. (La F.)

ESTURGEON, n. m. (*Sturgio*; bass. lat.) Gros poisson qui remonte de la mer dans les grands fleuves : *On fait le caviar avec les œufs de l'esturgeon*.

ET, conj. (*Et*; lat.) Il sert à lier entre elles les parties semblables du discours. || **Et cætera**, express. empruntée du latin. Et les autres, et le reste, et tout ce qui s'ensuit. Par abrégé. on écrit : *etc.* || n. m. Le signe qui représente cette expression : *Un et cætera*. Mettre deux, trois et cætera. (Etc., etc., etc.)

GRAM. Et sert à unir : 1° deux propositions affirmatives : *Tout ce que j'aperçois me charme et m'intéresse*. (La II.) 2° Deux propositions dont l'une est affirmative et l'autre négative : *Il se donne beaucoup de mal, et ne réussit à rien*. 3° Deux propositions négatives : *Il n'y a point de cabinets si mystérieux qu'ils ne prétendent pénétrer, et ils ne sauraient consentir à ignorer quelque chose* (Montesq.) 4° Les parties semblables d'une proposition affirmative : *La naissance excite l'émulation dans les grandes âmes, et l'orgueil dans les petites* Les lois sont destinées à rendre les hommes sages et heureux. (Fén.) || Et peut, par énergie, être répété avant chacun des sujets, des attributs et des compléments partiels : *Et le riche et le pauvre, et le faible et le fort, vont tous également*

des douleurs à la mort. (Volt.) Il peut aussi n'être énoncé qu'avant le dernier : *Les plaintes, les regrets et les pleurs sont perdus*. (Id.) Il peut encore n'être placé qu'entre les termes mis en opposition : *On ne parla que de pinceaux, d'ombres et de couleurs, d'images, de tableaux*. (La H.) || Et ne doit pas être exprimé, 1° s'il y a synonymie entre les termes d'une énumération : *SON LUXE, SON FASTE importune tout le monde*; 2° s'il y a gradation dans les termes ou dans les propositions : *FEMMES, MOINES, VIEILLARDS, tout était descendu; l'équipage suait, soufflait, était rendu*. (La F.) 3° Entre les propositions qui sont en opposition de sens : *Le paresseux perd sa vie; l'homme laborieux la dépense*. 4° Le plus ordinairement enfin, on suppose et entre deux propositions commençant par *plus, mieux, moins, autant*. *PLUS je vais en avant, PLUS je trouve qu'il n'y a rien de si doux que le repos de la conscience*. (Rac.) *MOINS on a de passions, PLUS on renferme en soi d'éléments de bonheur*. (Marm.)

ÉTABLAGE, n. m. Ce qu'on paye pour la place d'un cheval, d'un bœuf, etc., dans une étable, une écurie.

ÉTABLE, n. f. (*Stabulum*; lat.) Logement où l'on met les bestiaux : *Mettez les bœufs à l'étable*. || **ÉTABLE** à porcs, à brebis.

ÉTABLER, v. tr. Loger dans une étable, une écurie : *Établir des chevaux, des moutons*. || **Établé**, ée, part. pass.

ÉTABLI, n. f. (*Stabillire*; lat.) Sorte de table longue, étroite et épaisse, sur laquelle les menuisiers, les serruriers, etc., fixent les pièces auxquelles ils travaillent : *Mon dessein était de le représenter à son établi, dans ses habits d'ouvrier*. (Did.) || Table haute sur laquelle les tailleurs travaillent, les jambes croisées.

ÉTABLIR, v. tr. (*Stabillire*; lat.) Asseoir et fixer une chose en quelque endroit, l'y rendre stable : *Établir les fondements d'un édifice*. || Fig. *Cette tente superbe où il semble que vous avez établi votre demeure*. (Mass.) || Absol. *La violence abat, la douceur établit*. (C. Del.) || Installer, placer, mettre : *On établit des boutiques sur le champ de foire*. || *Établir un camp*. || *Établir une croisière*. || *Établir une machine*, la construire et la mettre en état de fonctionner. || Mettre dans un état, dans un emploi avantageux, dans une condition fixe : *Il a bien établi tous ses enfants*. || *Établir un magistrat dans une charge*. || *Établir une fille, la marier*. || Fonder : *Établir une imprimerie, une fabrique*. || Fig. *Établir sa réputation, sa renommée*. || Instituer : *Il établit des juges d'une probité reconnue*. (Fléch.) || Il se dit en parl. des doctrines, des lois, des devoirs, etc. : *Établir la foi chez les infidèles*. *La providence de Dieu a établi des devoirs réciproques dans la vie des hommes*. (Fléch.) *Établissez l'ordre, l'habitude l'entreprendra*. (Lévis.) || *On a établi que... Il est établi que...*, c'est une opinion, une coutume reçue, que... *Il est établi en France que nul n'est au-dessus de la loi*. || Prouver, démontrer : *Je veux établir seulement cette vérité, que vous pouvez faire plus pour Dieu*. (Mass.) || *Établir des principes*, les poser. || *Établir un fait*, l'exposer avec ses preuves. || **S'établir**, v. pr. Fixer sa demeure en un lieu : *Ils se sont établis en province*. || Rester, s'arrêter : *Je ne vais pas plus loin, et m'établis ici*. || Se faire un état, une position : *N'avez pas de quoi s'établir convenablement dans le monde*. (Mass.) || Se marier : *Vous êtes trop jeune pour vous établir*. || S'instituer, se considérer comme : *Je ne m'établis pas le juge de vos actions*. *Nous nous établissons comme le centre des créatures qui nous environnent*. (Mass.) || Être établi : *Cette idée s'est établie sur toute la terre*. (Mass.) *Une mode s'établit facilement en France*. (Volt.) || **Établi**, ie, p. pass. || *Être établi à la cour*, y avoir du crédit. || *Obéir aux puissances établies*. || *Une réputation bien établie*.

ÉTABLISSEMENT, n. m. Action d'établir, d'installer, de fonder, d'instituer : *L'établissement d'une fabrique, d'un tribunal*. *L'établissement des grands empires*. (Volt.) || *Frais d'établissement*, d'installation,

|| Par extens. *L'ÉTABLISSEMENT d'une doctrine.* | Il doit à cet ouvrage l'ÉTABLISSEMENT de sa réputation. (Ac.) || État, fortune: *Les comités héréditaires deviennent, sous les successeurs de Charlemagne, des ÉTABLISSEMENTS de famille.* (Fén.) Il a donné un ÉTABLISSEMENT à chacun de ses enfants. || Fig. Exposé, preuve: *L'ÉTABLISSEMENT d'un fait, d'un droit* || n. m. pl. Par extens. Code de lois: *Les ÉTABLISSEMENTS de saint Louis.* || Usine, siège d'exploitation industrielle: *Cette fabrique est un bel ÉTABLISSEMENT.* || Fondation civile: *Les hôpitaux et autres ÉTABLISSEMENTS de charité.* || T. de guerre. *L'ÉTABLISSEMENT des quartiers*, la distribution des troupes dans les cantonnements. || T. de mar. *L'ÉTABLISSEMENT du port*, indication de l'heure de la haute mer, le jour de la nouvelle et de la pleine lune.

ÉTAGE, n. m. (*Stagium*, bas. lat.) Espace entre deux planchers formant un ou plusieurs appartements de plain-pied: *Le premier, le second ÉTAGE.* La maison n'a qu'un ÉTAGE. || Par analog. il se dit de choses disposées par rangs, les uns au-dessus des autres: *Deux ÉTAGES de redoutes.* Son menton sur son sein descend à triple ÉTAGI. (Boil.) || Fig. Condition, rang: *Des gens de bas ÉTAGI.* Imiter les gens de haut ÉTAGI. (Campist.) || Espèce, genre: *Il y a des esprits de tout ÉTAGI.* (Ac.) || Fam. *Un sot à triple ÉTAGI*, un homme d'une extrême sottise.

ÉTAGER, v. n. (Il se conj. c. *nager*.) Disposer, tailler par étages: *Il faut lui ÉTAGER les cheveux.* (Ac.)

ÉTAGERIE, n. f. Dressoir; meuble composé de tablettes disposées par étages.

ÉTAI, n. m. (*Étayer*.) Forte pièce de bois qu'on emploie pour étayer un mur qui menace ruine, une construction qu'on reprend sous œuvre: *Mettre un ÉTAI, des ÉTATS.* || T. de mar. Foits cordages fixés à l'avant et attachés à la tête des mâts du navire, qu'ils soutiennent contre l'action du vent.

ÉTAIM, n. m. (*Stamen*, fil; lat.) La partie la plus fine de la laine cardée.

ÉTAIN, n. m. (*Stannum*; lat.) Métal d'un blanc grisâtre, plus dur mais moins pesant que le plomb: *Vaisselle, cuiller d'ÉTAIN.*

ÉTAL, n. m. (*Stellén*, disposer; gr.) Sorte de table sur laquelle les bouchers débitent leur marchandise. || Boutique de boucher: *Ce boucher a plusieurs ÉTALS.*

ÉTALAGE, n. m. Exposition de marchandises; les marchandises étalées: *L'ÉTALAGE d'un marchand.* || Droit d'étaler. *Payer l'ÉTALAGE.* || Par extens. Appareil: *Il faut de l'ÉTALAGE dans tout.* (Mariv.) || Fig. et fam. Grande toilette: *Quel luxe! quel ÉTALAGE!* || Il se dit de tout ce dont on fait parade par ostentation: *Ce n'est point pour étonner par l'ÉTALAGE de son erudition qu'un orateur parle à une multitude assemblée.* (Maurv.)

ÉTALAGISTE, adj. m. Il se dit de celui qui étale sa marchandise dans les rues ou sur les places: *Marchand ÉTALAGISTE.* || n. m. Un ÉTALAGISTE.

ÉTALE, adj. f. T. de mar. Il se dit de la mer qui a cessé de monter, et qui ne descend pas encore: *La mer est ÉTALE.*

ÉTALER, v. tr. Exposer pour vendre: *Les marchands ÉTALENT les marchandises les plus nouvelles.* || Absol. *L'on ÉTALE tous les matins pour tromper son monde.* (La Br.) || Fam. *ÉTALER sa marchandise*, tirer vanité de ce qu'on fait, de ce qu'on possède. || Étendre: *ÉTALER une carte de géographie.* (Ac.) || *Étaler son jeu*, montrer toutes ses cartes. || Fig. Déployer aux regards avec ostentation: *La fortune arrogante affecte d'ÉTALER une pompe insolente.* (Boil.) || *S'Étaler*, v. pr. S'étendre: *S'ÉTALER sur l'herbe.* || Fig. Entrer dans des développements: *Sur un si beau sujet je pourrais m'ÉTALER.* (Regu.) || *Étalé*, ée, p. pas.

ÉTALEUR, v. n. T. de mar. Il se dit d'un vaisseau qui résiste à l'effort de la marée ou du vent. | On dit mieux: *ÉTALEUR contre.* || T. de mar. *Notre vaisseau était le premier bâtiment qui eût osé mouiller dans la*

rade dangereuse où nous ÉTALEONS la marée. (Chateaub.)

ÉTALIER, adj. Celui qui tient un étal au compte d'un maître boucher: *Gargon ÉTALIER.* || n. m. Un ÉTALIER.

ÉTALINGUER, v. tr. T. de mar. Amarrer un câble à l'organeau de l'ancre.

ÉTALON, n. m. Modèle des poids et des mesures légalement autorisés: *Fixer l'ÉTALON des poids.* (Cuv.)

ÉTALON, n. m. Cheval pour la conservation de la race: *Dans les écuries de Damas, il y a de magnifiques ÉTALONS arabes.* (Lam.)

ÉTALONNAGE ou **ÉTALONNEMENT**, n. m. Action d'étalonner des poids, des mesures.

ÉTALONNER, v. tr. Faire une empreinte sur une mesure, sur un poids dont on a constaté la conformité avec l'étalon. || *Étalonné*, ée, p. pass. *Les marchands ne doivent se servir que de mesures et de poids ÉTALONNÉS.*

ÉTALONNEUR, n. m. Celui qui est préposé à l'étalonnage.

ÉTAMAGE, n. m. Action d'étamer; manière dont une chose est étamée: *Il faut renouveler de temps à autre l'ÉTAMAGE des ustensiles de cuivre.*

ÉTAMBOT, n. m. T. de mar. Forte pièce de bois élevée à l'extrémité de la quille sur l'arrière du bâtiment: *L'ÉTAMBOT sert de support au gouvernail.*

ÉTAMER, v. tr. (*Étair*.) Appliquer sur un métal une couche d'étain fondu, pour empêcher qu'il ne s'oxyde: *On ÉTAME l'intérieur des casseroles de cuivre, pour les préserver du vert-de-gris.* | *ÉTAMER une glace*, y mettre le tain. || *Étamé*, ée, p. pass.

ÉTAMEUR, n. m. Artisan qui étame.

ÉTAMINE, n. f. (*Stamen*; lat.) Petite étoffe légère: *Foile d'ÉTAMINE.* Tissue très-peu serré de crin, de laine, etc.: *Un blutoir fait d'ÉTAMINE.* *ÉTAMINE de laine, de soie.* || Fig. Passer par l'ÉTAMINE, être examiné sévèrement: *Tout ce qui s'offre à moi PASSE PAR L'ÉTAMINE.* (Boil.) || T. de bot. Un des organes des fleurs: *Les ÉTAMINES sont des filets déliés.*

ÉTAMINIER, n. m. Celui qui fait de l'étamine.

ÉTAMPER, v. n. T. de maréchal: *ÉTAMPER un fer à cheval*, y faire les huit trous. || *Étamé*, ée, part. pass.

ÉTAMURE, n. f. La matière qui sert à l'étamage.

ÉTANCHEMENT, n. m. Action d'étancher.

ÉTANCHER, v. tr. (*Stagnare*; lat.) Arrêter l'écoulement d'un liquide: *Cette poudre ÉTANCHE le sang.* *ÉTANCHER une source* || Par extens. *Étancher ses larmes*, cesser de pleurer. || Fig. *Étancher la soif*, l'apaiser en buvant. *De l'eau toute pure ÉTANCHE sa soif.* (Boss.) || *Étanché*, ée, p. pass.

ÉTAŒON, n. m. Pièce de bois qu'on met pour soutenir un mur ou des terres minées.

ÉTAŒONNER, v. tr. Soutenir par des étaçons: *ÉTAŒONNER un mur.* || *Étaçoné*, ée, p. pass.

ÉTANFICHE, n. f. Hauteur de plusieurs lits de pierre qui sont massés ensemble dans une carrière.

ÉTANG, n. m. (On pron. *étan*.) (*Stagnum*; lat.) Grand amas d'eau retenu par une chaussée: *Il s'en alla passer sur le bord d'un ÉTANG.* (La F.)

ÉTAPE, n. f. Provision de vivres, de fourrages qu'on distribue aux troupes qui sont en route: *Recevoir son ÉTAPE en argent.* || Lieu où se doit faire cette distribution: *Arriver à l'ÉTAPE.* | *Brûler l'ÉTAPE*, ne pas s'y arrêter. || La distance entre deux étapes. *Cette ÉTAPE est longue.* || Par analog. Lieu où l'on peut s'arrêter: *Dans mon itinéraire, j'ai marqué scrupuleusement les ÉTAPES.* (Chateaub.)

ÉTAPIER, n. m. Celui qui est chargé de fournir l'étape aux hommes.

ÉTAT, n. m. (*Status*; lat.) Manière d'être, fixe et durable: *Le plaisir n'est qu'une situation, le bonheur est un ÉTAT.* (Duclos.) || Disposition dans laquelle une personne, une chose se trouve: *Être en bon, en mauvais ÉTAT.* Il n'a pas trouvé les choses dans l'ÉTAT où il les a laissées. || *ÉTAT du ciel*, le rapport des astres

entre eux en certain moment. | *L'état de nature*, par oppos. à *l'état de société*, les mœurs, la vie des peuples sauvages. || Situation, position sociale : *Tout homme à son état doit plier son courage.* (Volt.) *Trouvez-moi dans le monde un état d'indépendance entière.* (Mass.) || *Mettre quelqu'un en état de faire quelque chose*, lui en donner les moyens. || *Mettre les choses, les lieux en état*, les disposer d'une manière propre, convenable à leur destination. | *Tenir une chose en état*, la tenir prête. | *Tenir les choses en état*, les laisser comme elles se trouvent. || Liste, tableau : *Dresser un état des pensions.* || Mémoire, inventaire : *Voici l'état de nos dettes passives.* (Regn.) *État de frais.* || *État de lieux*, écrit constatant en quel état se trouve une habitation à l'entrée d'un locataire. || Manière de vivre : *Vous prétendez tenir l'état de prince.* (Aucelot.) || *Avoir un grand état de maison*, vivre magnifiquement, avoir un grand nombre de domestiques. || Profession, condition : *En Égypte, le fils était obligé d'embrasser l'état de son père.* (J.-J. R.) *La loi de l'Évangile est la loi de tous les états.* (Mass.) || Grand corps : *Il y a en France trois sortes d'état : l'Église, l'épée et la robe.* (Montesq.) || *Le tiers état*, anc. la partie de la nation française qui n'était comprise ni dans le clergé ni dans la noblesse : *Tous ceux qui n'étaient ni clercs ni nobles composaient autrefois le tiers état.* (Portalis.) || Les états généraux, ou abol. les états, anc. l'assemblée des trois ordres du royaume : || *Pays d'états*, pays où certains états coopéraient à l'administration : *Dans tous les pays d'états le souverain jurait, à son avènement, de garder leurs franchises.* (Volt.) *La métropole sera une fort belle église lorsqu'il plaira à Dieu et aux états de faire finir la nef.* (Le Franc.) || La forme du gouvernement d'un peuple, d'une nation : *État monarchique. État républicain.* || Le gouvernement, l'administration d'un pays : *La réunion de toutes les forces particulières forme ce qu'on appelle l'état politique.* (Montesq.) || Fam. *Affaire d'état*, affaire importante. || **Faire état de**, estimer, faire cas : *Je fais beaucoup d'état de cet homme-là.* (Ac.) Quoique je ne fusse pas profession de mépriser la gloire en cynique, je raisais néanmoins fort peu d'état de celle que je n'espérais pouvoir acquérir qu'à faux titres. (Desc.) || **Se proposer : Je fais état de partir prochainement.** || **Faire état que**, présumer, penser : *Je fais état qu'il ne sera pas de retour avant un an.*

ÉTAT-MAJOR, n. m. (*Major*, plus grand; lat.) Il se dit en général du corps des officiers, et en particulier des officiers supérieurs. || *État-major général*, le corps des officiers généraux de l'armée. || Le lieu où se tiennent les bureaux de l'état-major.

ÉTAU, n. m. (*Stabiles*; lat.) Instrument au moyen duquel les serruriers, les forgerons, etc., établissent et fixent les pièces auxquelles ils travaillent : *L'étau est formé de deux machoires qu'on serre par une vis.* || Fig. *Être pris, servi comme dans un étau*, très-étroitement.

ÉTAYEMENT, n. m. Action d'étayer; manière dont une chose est étayée.

ÉTAYER, v. tr. (Il se conj. c. *payer*.) Appuyer, soutenir par des états : *Étayer un navire. Le plafond ne trouve plus rien qui l'étaye.* (La F.) || Fig. *Étayer sa fortune sur la faveur du prince.* || **S'étayer**, v. pr. || Fig. S'appuyer : *S'étayer par des cabales.* (J.-J. R.) || **Étayé**, ée, p. pass.

ÊTE, n. m. (*Æstas*; lat.) La saison qui suit le printemps, et précède l'automne : *L'été est la saison chaude de l'année. Habit d'été.* || Il se dit aussi des six mois les plus chauds de l'année, du commencement d'avril à la fin de septembre : *Le semestre d'été.* || Par extens. *L'été de la Saint-Martin, de la Saint-Denis*, l'époque de ces fêtes, le temps où l'automne est ordinairement beau. || Fig. et poétiq. Année : *Trois fois cinq étés, suivis de cinq printemps.* (Saint-Auge.) || *L'été de la vie, de l'âge*, l'époque de force et de maturité qui suit la jeunesse : *L'ambition remplit l'été de l'âge.* (Cast.) *Mes printemps sont sans grâce et mes*

étés sans roses. (Delille.) || *Pas d'été*, figure de contredanse.

ÊTEIGNOIR, n. m. Petit ustensile creux en forme de cône, qui sert à éteindre la chandelle. || Fig. *La crainte de déplaire est l'êteignoir de la raison.* (Volt.)

ÊTEINDRE, v. tr. (*Extinguere*; lat.) (Il se conj. c. *craindre*.) Éteindre le feu, arrêter son activité, son action : *Êteindre un incendie. Êteindre le feu. Vous éteindrez les bougies. Il éteint la lumière.* (Boil.) || Amortir, tempérer la chaleur d'une chose : *Êteindre de la chaleur. Êteindre l'ardeur de la fièvre.* || Fig. Calmer, en parl. des passions, des affections de l'âme : *Il est bien plus facile d'éteindre un premier désir que de satisfaire tous ceux qui le suivent.* (La Rochef.) *Êteindre dans son sang la soif qui me dévore.* (C. Del.) *L'âge éteint le feu des passions.* (Ac.) || Faire cesser : *Êteindre toutes les guerres.* (Mass.) *Êteindre la rébellion, les troubles, les conspirations.* || Détruire, anéantir : *On ne doit pas, sous prétexte de modérer l'autorité, l'anéantir et l'éteindre.* (Mass.) *Une fille qui vit presque en naissant éteindre sa famille.* (Rac.) || *Êteindre une rente, une dette, la rembourser, la payer.* || Abolir, faire oublier : *Êteindre la mémoire d'un attentat. Êteindre un triste souvenir.* || T. de peint. Adoucir, affaiblir : *Êteindre les lumières d'un tableau. Êteindre des tons trop crus.* || **S'éteindre**, v. pr. Cesser de brûler : *Le flambeau mourant tombe et s'éteint dans l'ombre.* (Del.) || Fig. *La foi s'éteint.* (Boss.) *Tout change, tout s'use, tout s'éteint.* (Mass.) *Toutes les passions s'éteignent avec l'âge.* (Volt.) || Être détreint : *Un sens qui s'éteint en rend plus clair un autre.* (Lam.) || Mourir doucement : *Il s'éteignit à cent et un ans, en apprenant la mort d'un frère qui en avait quatre-vingt-dix-neuf.* (Did.) || Expirer, en parl. de la voix : *Ma faible voix s'éteint dans les douleurs.* (Bérang.) || **Eteint, einte**, p. pass. *Le feu a été promptement éteint. Ils rallument le feu de leur bougie éteinte.* (Boil.) || Fig. *La foi dans tous les cœurs n'est pas encore éteinte.* (Rac.) *En vous seul revit l'espérance de toute une postérité éteinte.* (Mass.) || *Des yeux éteints, ternis, sans vivacité.* | *Une voix éteinte*, si faible qu'on peut à peine l'entendre.

ÉTENDAGE, n. m. Assemblage de cordes tendues horizontalement pour y étendre des objets à sécher. || Lieu où est l'étendage : *Mettre, porter du linge, du papier à l'étendage.* || T. de fabr. Action d'étendre.

ÉTENDARD, n. m. Enseigne de cavalerie : *Se ranger sous l'étendard.* || Par extens. Toute sorte d'enseigne de guerre : *Les étendards anglais s'avançaient devant ses pas.* (C. Del.) || Fig. *Suivre, se ranger sous les étendards de*, embrasser le parti de, s'attacher à : *Il a laissé les aigles de l'Empire pour suivre l'étendard de la croix.* (Mass.) || *Lever l'étendard*, se déclarer chef d'un parti, d'une faction : *Ils ont levé l'étendard du schisme et de l'erreur.* (Mass.) || *Lever, arborer l'étendard de la révolte*, se révolter.

ÉTENDOIR, n. m. T. d'impr. Sorte de pelle à long manche pour placer sur l'étendage les feuilles imprimées. || Endroit où l'on étend ce qu'on veut faire sécher.

ÉTENDRE, v. a. (*Extendere*; lat.) Allonger, déployer, donner à une chose plus de surface ou de volume : *On étend l'or sous le marteau. Étendre du beurre sur du pain. Étendre du drap. La rarefaction étend le volume d'air.* (Ac.) || *Étendre des troupes*, leur faire occuper plus de terrain, leur donner plus de front. || Développer : *Étendre un sujet. De fidèles témoins n'ayant conté la chose, Cléo me conseilla de l'étendre en ces vers.* (La F.) || *Étendre le sens, la signification d'un mot*, lui attribuer un sens nouveau. || *Étendre les clauses d'un contrat, les termes d'une loi*, les mal interpréter. || Déployer en long et en large : *Étendre son manteau par terre pour se coucher.* (Ac.) || *Étendre les bras, les jambes, les allonger. La mollesse soupire, étend les bras.* (Boil.) || Fig. *Étendre un homme sur le carreau*, le tuer, le renverser mort par terre.

|| Augmenter, agrandir : **ÉTENDRE son empire**. (Ac.) **ÉTENDRE sa domination**. (Barthél.) || Donner de l'extension : *La navigation étendit notre commerce dans toutes les parties du monde.* || Il **ÉTEND** sa charité à tous les malheureux. || **S'étendre**, v. pr. Se déployer : *L'armée s'étend dans la plaine.* (Ac.) *Un père voit avec plaisir croître et s'élever l'arbre dont l'ombrage doit s'étendre sur sa postérité.* (Condor.) || Fig. Le génie s'étend et se resserre par tout ce qui l'environne. (Volt.) *Sa charité s'étendait sur tous.* (Boss.) *Sa bonté s'étend sur toute la nature.* (Rac.) || Occuper une certaine étendue : *Ses États s'étendent jusqu'aux limites du monde.* || Fig. Partout où s'étend le genre humain. (Boss.) *Sa réputation s'étend par toute l'Europe.* (Ac.) || Fig. Il se dit des personnes, en parlant de leurs propriétés : *Ce propriétaire s'est fait étendre de ce côté.* (Ac.) || En parl. des choses : *Son crédit s'étend jusqu'à là* (Ac.) || Il se dit de la vue, de la voix : *Autant que la vue, autant que la voix peut s'étendre.* || S'étendait sur quelque sujet, le traiter avec développement || Durer : *La vie d'un homme ne s'étend pas au delà de cent ans.* (Ac.) || **Étendu**, ue, p. pass. *La matrice est partout étendue.* (Volt.) || *La main du Seigneur est étendue sur les peuples.* (Mass.) || Il meurt étendu sur ses propres trophées. (Fécl.) || adj. Vaste, grand : *Plus les devoirs sont étendus, plus il faut faire d'efforts pour les remplir.* (Mably.)

ÉTENDUE, n. f. T. de philos. Dimension d'une chose en longueur, largeur et profondeur : *Selon quelques philosophes, l'étendue est l'essence de la matière.* (Ac.) || Il se dit aussi de chaque dimension : *L'étendue d'une ligne, d'une surface.* || Développement : *Fous devriez donner un peu plus d'étendue à ce chapitre.* (Ac.) || L'espace, l'air : *La foudre en grondant roule dans l'étendue.* (St-Lamb.) *Mes yeux, du haut des monts, découvraient l'étendue.* (C. Del.) || La superficie : *La vaste étendue des mers.* *L'étendue du rivage.* || Il se dit de la durée : *La vie de l'homme est d'une étendue bien bornée.* (Ac.) || Fig. *Une voie d'une grande étendue.* Plin. semble avoir trouvé la nature trop petite pour l'étendue de son esprit (Buff.) *Fous connaissez toute l'étendue de sa charité.* (Fécl.) *Du daigoi que je cours je connais l'étendue.* (Étienne.) || Considérez quelle est l'étendue de son pouvoir.

ÉTERNEL, ELLE, adj. (*Eternus*; lat.) Qui n'a pas eu de commencement et n'aura point de fin : *Il n'y a que Dieu qui soit éternel.* (Ac.) *Quelques philosophes païens ont cru que le monde était éternel.* (Id.) || Une vérité éternelle, une vérité immuable. || Qui n'aura point de fin : *Le dernier moment qui terminera ma vie décidera de mes destines éternelles.* (Mass.) || Poétiq. Le sommeil éternel, la mort. || Par extens. Continuél, perpétuel, dont on ne peut prévoir la fin, fixer le terme : *Une reconnaissance, une haine éternelle.* *L'homme est le jouet éternel des passions.* (Mass.) || *Un éternel adieu, adieu que se font des personnes qui ne doivent plus se revoir.* || Fig. Qui est répété sans cesse, sans fin : *Cette affectation d'un grave extérieur, vos discours éternels de sagesse.* (Mol.) || *Un causeur éternel, un bavard infatigable.* || n. m. sing. Dieu : *L'éternel est son nom, le monde est son ouvrage.* (Rac.) *Oui, je viens dans son temple adorer l'éternel.* (Id.)

ÉTERNELLEMENT, adv. Dans l'éternité : *Dieu existe éternellement.* || Sans fin : *Le bonheur des élus durera éternellement.* || Fam. Sans-cesse, continuellement : *Restez-vous là éternellement?*

ÉTERNISER, v. tr. Rendre éternel : *Ces obélisques paraissent vouloir éterniser à la fois l'orgueil et le néant.* (Del.) || Fig. Éterniser son nom, le rendre à jamais célèbre. || Faire durer indéfiniment : **ÉTERNISER un procès.** || **S'éterniser**, v. pr. Je veux m'éterniser. (L. Rac.) || Se perpétuer : *C'est ainsi que les abus s'éternisent.* || **Éternisé**, ée, p. pass.

ÉTERNITÉ, n. f. (*Eternitas*; lat.) Durée qui n'a ni commencement ni fin : *Dieu est de toute éternité.*

L'espace est son séjour, l'éternité son âge. (Lam.) *L'éternité n'admet point de partage.* (Del.) || Temps qui n'aura point de fin; la vie à venir : *L'éternité qui s'avance est à toi.* (Del.) *On sacrifie l'éternité à des chimères.* (Mass.) *Le monde s'enfuit, et l'éternité approche.* (Id.) || Par exagér. Un temps fort long : *Cela est solide, et durera une éternité.* (Ac.) || Fig. De toute éternité, de temps immémorial.

ÉTERNUER, v. intr. (*Sternutare*; lat.) Faire un éternument : *Il éternue fort haut.* (La Br.) *A-t-elle éternué?* (T. Corn.) *Le tabac fait éternuer.*

ÉTERNUMENT, n. m. Spasme subit, par suite duquel l'air est expiré brusquement par le nez et par la bouche.

ÉTÉSIEEN, adj. m. (*Etesius*; lat.) Il se dit de certains vents qui soufflent régulièrement pendant un certain temps dans la Méditerranée : *Les vents étésiens soufflaient d'une manière constante du nord au sud.* (Thiers.)

ÉTÈTEMENT, n. m. Action d'écêter un arbre.

ÉTÊTER, v. tr. Couper la tête d'un arbre : **ÉTÊTER des saules.** || Par analog. **ÉTÊTER un clou, une épingle.** || **Étête**, ee, p. pass.

ÉTEUF, n. m. (On pron. *éteu*.) Petite balle pour jouer à la longue paume. *Prendre l'éteuf à la volée.* || Fig. *Courir après son éteuf*, se donner beaucoup de peine pour ressaisir un avantage qu'on a laissé échapper. || *Se renvoyer l'éteuf* (la F.), se rendre la pareille.

ÉTEULE ou **ESTEUBLE**, n. f. (*Stipula*, chaume; lat.) T. d'agr. Chaume qui est en place après la moisson faite.

ÉTHER, n. m. (*Æther*; lat.) (On pr. l'r.) Air subtil dans lequel les astres se meuvent, selon les anciens : *Les uns voyagent seuls dans les champs de l'éther.* (Del.) || T. de phys. Fluide subtil et impondérable, qu'on suppose remplir l'espace, et concourir aux phénomènes de la lumière et de la chaleur : *Il existe dans les cieux une substance gazeuse très-rare, qu'on appelle éther.* (Arag.) || T. de chim. Esprit très-volatil qu'on obtient par la distillation d'un acide mêlé avec de l'alcool **Éther nitrique, sulfurique. Respirer de l'éther.**

ÉTHÉRÉ, ÉE, adj. Qui est de la nature de l'éther : *Matière éthérée. Corps éthéré.* *Les Indiens regardaient l'âme comme une forme éthérée, une image du corps.* (Volt.) || *La voûte éthérée, la voûte des cieux.*

ÉTHIQUE, n. f. (*Ethica*; lat.) T. de philos. La science de la morale : *La logique, l'éthique, la physique, et la théologie.*

ETHNIQUE, adj. (*Ethnicus*; lat.) Païen, idolâtre, gentil, dans le style des Pères de l'Église.

ETHNOGRAPHIE, n. m. Celui qui s'adonne à l'ethnographie.

ETHNOGRAPHIE, n. f. (*Ethnos*, nation; *graphô*, je décris; gr.) Science qui a pour objet l'étude et la description des divers peuples.

ETHNOGRAPHIQUE, adj. Qui est relatif à l'ethnographie.

ETHOLOGIE, n. f. (*Éthos*, mœurs; *logos*, discours; gr.) Traité sur les mœurs.

ETHOPEE, n. f. (*Ethos*, mœurs; *poiôô*, je fais; gr.) Peinture des mœurs et des passions humaines.

ÉTIAGE, n. m. Le plus grand abaissement des eaux d'une rivière : *Les eaux sont à deux mètres au-dessus de l'étiage.*

ÉTIER, n. m. Canal qui conduit l'eau de la mer dans un marais salant.

ÉTINCELANT, ANTE, adj. Qui étincelle : *Rubis, glaive étincelant.* *La foudre étincelante.* (Le Brun.) || Fig. *Des yeux étincelants de colère.* (Ac.) *Ce génie si étincelant de lumières.* (Rayn.)

ÉTINCELER, v. intr. (Il se conj. c. appeler.) Briller, jeter une vive lumière : *Le feu étincelle. Le soleil étincelle à l'horizon. Il y a des étoiles qui étincellent plus que d'autres.* (Ac.) *La mer étincelait du feu du tropique.* (Tocq.) *Le quadrupède écume, et son œil étincelle; il rugit.* (La F.) *Ses yeux étincelaient de fureur.* (Ac.) || Fig. *L'ardeur du combat étincelle en ses*

jeux. (Boil.) || *Ses ouvrages ÉTINCELLENT partout de sublimes beautés.* (Boil.) Cette pièce ÉTINCELLE d'esprit, abonde en traits spirituels.

ÉTINCELLE, n. f. (*Scintilla*; lat.) Bluette, vive lumière qui se détache d'un corps en ignition, ou d'un corps qui un autre a choqué : *Des corps choqués où dort la flamme oisive, s'échappe, en pétillant, l'ÉTINCELLE captive.* (Dol.) || *L'ÉTINCELLE divine qui anime l'homme* (Portalis), l'âme, l'intelligence. || Fig. Trait vif, éclair subit de l'esprit; emportement de la passion : *Dès que je me sentrai une petite ÉTINCELLE de génie.* (Volt.) *Les premières ÉTINCELLES de la fureur.* (J.-J. R.) || T. de phys. **ÉTINCELLE électrique.** || Trait de lumière et de feu qui part soudain d'un corps électrisé, quand un autre, qui ne l'était pas, s'en approche : *L'éclair n'est qu'une ÉTINCELLE électrique.* (Ac.)

ÉTINCELLEMENT, n. m. Éclat de ce qui étincelle. || Scintillation, en parl. des astres.

ÉTIOLEMENT, n. m. T. de botan. Sorte d'état morbide des plantes privées de l'action de la lumière : *L'ÉTIOLEMENT est caractérisé par la décoloration.*

ÉTIOLER, v. tr. T. de bot. Causer l'étiollement : *L'obscurité ÉTIOLE les plantes.* (Ac.) || **S'ÉTIOLER**, v. pr. *Les plantes qui croissent dans les caves s'ÉTIOLENT.* (Ac.) || **Étiolé, ée**, p. pass.

ÉTILOGIE, n. f. (*Atia*, cause; *logos*, discours; gr.) Partie de la médecine qui traite des diverses causes des maladies.

ÉTIQUE, adj. (*Elticos*, habituel; gr.) T. de méd. Qui est dans l'étiologie : *Devenir ÉTIQUE.* || *Fièvre ÉTIQUE*, fièvre habituelle qui amaigrit le corps. || Par extens. Très-maigre : *Corps, visage ÉTIQUE.* *Une rosse ÉTIQUE.* (C. Del.) *Un lièvre flaque de six poulets ÉTIQUES.* (Boil.)

ÉTIQUETER, v. tr. (Il se conj. e. *Épousseter*.) Marquer d'une étiquette : *ÉTIQUETER des papiers, des marchandises.* *Les apothicaires ÉTIQUETENT leurs fioles.* (Ac.) || **Étiqueté, ée**, p. pass.

ÉTIQUETTE, n. f. (Contract. de *Est ita questio*, la question est ainsi; lat.) Petit écriteau qu'on fixait sur un sac de procès, avec les noms du demandeur, du défendeur, du procureur, etc. || Par analog. *Ces flacons ont tous une ÉTIQUETTE.* *Des ÉTIQUETTES très-élégantes.* || Fig. Juger, condamner sur l'ÉTIQUETTE du sac, ou simpl. sur l'ÉTIQUETTE, prononcer partialement et sans examen. || Cérémonial : *L'ÉTIQUETTE est l'esprit de ceux qui n'en ont pas.* (Volt.) *Se conformer à l'ÉTIQUETTE.* (Ac.) *La froide ÉTIQUETTE préside à nos festins.* (Étienne.) || *Diner d'ÉTIQUETTE*, de cérémonie.

ÉTIKER, v. tr. T. de métal. Étendre, allonger : *ÉTIKER du fer.* || *ÉTIKER du ling.* || **Étiré, ée**, p. pass.

ÉTISIE, n. f. T. de méd. Phthisie, maladie qui dessèche tout le corps : *Il est tombé en ÉTISIE.* (Ac.)

ÉTOFFE, n. f. (*Stoff*; all.) Tissu de laine, de soie, etc., dont on fait des habits ou des ameublements : *Marchand d'ÉTOFFES.* *C'est une belle ÉTOFFE que le ve-lours.* *Je t'ai votre habit, l'ÉTOFFE en est moelleuse.* (Mol.) || Fig. *Le genre humain est l'ÉTOFFE dans laquelle ont été taillées les nations.* (Portalis.) || Fam. *Il y a de l'ÉTOFFE*, se dit de quelqu'un qui a de grandes dispositions et qui donne des espérances. || Par dénigr. Qualité, condition, valeur : *Un homme de mince ÉTOFFE.* *Ce sont des gens de même ÉTOFFE.* || n. f. pl. T. d'impr. Prix qui revient à l'imprimeur pour ses frais et ses bénéfices.

ÉTOFFER, v. tr. Employer pour une chose toute l'étoffe, toute la matière nécessaire; garnir de tout ce qu'il faut : *Bien ÉTOFFER un chapeau, un carrosse.* || **Étoffé, ée**, p. pass. *Une ceinture ÉTOFFÉE, munie d'excellentes armes.* (Ch. Nod.) || Fig. *Un homme bien ÉTOFFÉ*, bien vêtu. *Maison bien ÉTOFFÉE*, bien meublée. || En parl. d'un cheval. Qui a du corps : *Les chevaux arabes sont plus grands et plus ÉTOFFÉS que les barbes.* (Buff.)

ÉTOILE, n. f. (*Stella*; lat.) Astro fixe qui brille de sa lumière propre : *ÉTOILE polaire.* *La lumière de la foi*

disparaît comme l'ÉTOILE qui guidait les mages. (Fleché.) *Quel bras peut vous suspendre, innombrables ÉTOILES?* (L. Rac.) || *L'ÉTOILE du berger*, la planète de Vénus. || Fam. *Loger, coucher à la belle ÉTOILE*, coucher dehors, en plein air. || *ÉTOILES tombantes, filantes*, météores qui traversent l'air pendant la nuit et s'éteignent presque aussitôt. || Fig. Destinée, fortune, influence prétendue des astres : *Notre mérite nous attire l'estime des honnêtes gens, et notre ÉTOILE celle du public.* (La Rochef.) *Tremble! je vois pârir ton ÉTOILE éclipsee.* (C. Del.) *On ne peut aller contre son ÉTOILE.* (Ac.) || Petit artifice, qui imite, dans les ans, l'éclat d'une étoile : *Chaque fusée en éclatant lance un bouquet d'ÉTOILES.* || Ornement qui a quelque ressemblance avec une étoile : *Un manteau parsemé d'ÉTOILES.* || Insigne : *L'ÉTOILE des braves*, la croix de la Légion d'honneur. || Fêlure en forme d'étoile faite à une bouteille : *Il est prudent de vider les bouteilles qui ont une ÉTOILE.* || T. d'impr. Astérisque : *Chaque ÉTOILE indique un renvoi.* || Marque blanche sur le front d'un cheval. || *ÉTOILE de mer*, astérie. V. ce mot. || Le centre où se réunissent plusieurs allées ou plusieurs routes d'une forêt. || T. de fortif. Fortin à quatre, cinq ou six angles saillants.

ÉTOILÉ, ÉE, adj. Semé d'étoiles : *Le ciel est ÉTOILÉ.* || *Le séjour ÉTOILÉ* (Boil.), le ciel.

ÉTOILER (S'), v. pr. Se fêler en forme d'étoile : *Prenez garde que vos bouteilles ne s'ÉTOILENT.* (Ac.) || **Étoilé, ée**, p. pass. || *Bouteille, glace ÉTOILÉE.*

ÉTOLE, n. f. (*Stola*; lat.) Ornement sacré en forme de longue bande, que les prêtres officiants portent au cou : *On n'administre point les sacrements sans l'ÉTOLE.*

ÉTONNAMENT, adv. (On pron. *éto-na-man*.) D'une manière étonnante : *Cet enfant profite ÉTONNAMENT.* (Ac.)

ÉTONNANT, ANTE, adj. Qui étonne, surprend : *Les ÉTONNANTS ouvrages de l'homme.* (Del.) *Une histoire ÉTONNANTE.* (Fén.) || Fam. *C'est un homme ÉTONNANT*, singulier, extraordinaire. || *Il est, il n'est pas ÉTONNANT que...*, on doit, on ne doit pas être surpris que...

ÉTONNEMENT, n. m. Surprise causée par quelque chose d'extraordinaire, de singulier, d'inattendu : *Causer de l'ÉTONNEMENT.* *Jeter dans l'ÉTONNEMENT.* *Je ne reviens pas de mon ÉTONNEMENT.* (Étienne.) *Au grand ÉTONNEMENT de tout le monde.* || Admiration subite : *Être ravi d'ÉTONNEMENT.* || T. de vétér. **ÉTONNEMENT du sabot**, ébranlement occasionné dans le pied du cheval par un corps quelconque.

SYN. ÉTONNEMENT, SURPRISE. Un objet étrange, singulier, produit l'étonnement; un objet nouveau cause la surprise.

ÉTONNER, v. tr. Surprendre par quelque chose d'extraordinaire, de singulier, d'inattendu : *Cette nouvelle l'a fort ÉTONNÉ.* *Les exploits de ce héros ÉTONNENT l'univers.* (Ac.) *La perte des biens, l'ingratitude des hommes, rien ne m'ÉTONNE.* (Mass.) || T. de méd. *Ce coup lui a ÉTONNÉ la tête*, lui a causé un grand ébranlement de cerveau. || Absol. *De loin, il ÉTONNE; de près, il attache.* (Boss.) || **S'étonner**, v. pr. Être surpris : *Je m'ÉTONNE de vos manières.* *Il ne s'ÉTONNE pas du bruit.* (Ac.) *Je m'ÉTONNE qu'il ne voie pas le danger où il est.* *Ne vous ÉTONNEZ pas si je m'adresse à vous.* (Rac.) || **Étonné, ée**, p. pass. *Avoir l'air ÉTONNÉ.* *Il est ÉTONNÉ comme s'il tombait des nues.* (Ac.)

ÉTOUFFADE, n. f. V. ESTOUFFADE.

ÉTOUFFANT, ANTE, adj. Qui fait qu'on étouffe, qu'on respire à peine : *L'air ÉTOUFFANT rétentissait du bourdonnement des insectes.* (B. de St-P.) *Les chaleurs ÉTOUFFANTES de septembre retardent notre départ.* (Lam.)

ÉTOUFFEMENT, n. m. Difficulté à respirer.

ÉTOUFFER, v. tr. Suffoquer, faire perdre la respiration, la vie, en privant d'air : *Athalie ÉTOUFFA l'enfant même au berceau.* (Rac.) *J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'ÉTOUFFER.* (Id.) || Fam. *Que la peste l'ÉTOUFFE!* || Priver les plantes de l'air nécessaire à leur végétation : *Les mauvaises herbes ÉTOUFFENT le blé.* (Ac.) || Éteindre en interceptant l'air : *ÉTOUFFER du*

charbon, de la braise. || Fig. Supprimer, dompter, contenir : ÉTOUFFER les cris de quelqu'un. ÉTOUFFER les remords de sa conscience. (Ac.) Il ne peut ÉTOUFFER le cri de la nature. (Mass.) J'étouffai ma honte et mes chagrins. || Dénigrer : On ÉTOUFFE les grandes passions, rarement on les épure. (J.-J. R.) L'émulation ÉTOUFFE l'envie. (Lévis.) || Dissiper, faire cesser : ÉTOUFFER une sédition, une révolte. | ÉTOUFFER une querelle. || Étouffer des sons, les rendre moins éclatants, les amortir. || v. intr. Avoir la respiration gênée; mourir par privation d'air : Ouvrez la fenêtre; on ÉTOUFFE ici. Delacez cette femme : elle ÉTOUFFE. || Fam. Étouffer de rire, rire jusqu'à perdre la respiration. || **Étouffé**, ée, p. pass. Les monstres ÉTOUFFÉS et les brigands punis. (Rac.) Quel feu mal ÉTOUFFÉ dans mon cœur se réveille ? (Id.) || Une ÉTOUFFÉE, qui échappe, quelque effort qu'on fasse pour le contenir.

SYN. ÉTOUFFER, SURFOQUER. Étouffer, c'est arrêter complètement la respiration; suffoquer, c'est engêner l'action.

ÉTOUFFOIR, n. m. Sorte de boîte en tôle, où l'on renferme des charbons ardents pour les éteindre. || Petite pièce de drap qui sert à assourdir les sons d'un piano.

ÉTOUPE, n. f. (*Stupa*; lat.) La partie la plus grossière de la filasse : ÉTOUPE de chaux, de lin. Boucher avec de l'étoupe. (Ac.) || Fig. Mettre le feu aux étoupees, déterminer une explosion de colère, de passion. || Le feu prend aux étoupees, la colère, la passion s'allume.

ÉTOUPER, v. tr. Boucher, remplir avec de l'étoupe : ÉTOUPER un bateau, les fentes d'un tonneau. Le drôle avait ÉTOUPÉ la clochette. (La F.) || **S'étouper**, v. pr. Se mettre du coton dans les oreilles. || **Étoupé**, ée, part. pass.

ÉTOUPILLE, n. f. (*Étoupe*). (Il mouill.) T. d'artill. Petite mèche inflammable qui sert d'amorce au canon.

ÉTOUPILLON, n. m. (Il mouill.) T. d'artill. Mèche d'étoupe suivie qu'on met dans la lumière du canon pour garantir la charge contre l'humidité.

ÉTOURDERIE, n. f. Caractère, acte d'étourdi : Son ÉTOURDERIE est incroyable. Cette ÉTOURDERIE lui coûtera cher. Il fait toujours des ÉTOURDERIES. (Ac.)

ÉTOURDI, IE, adj. (*Stordito*; ital) Qui agit sans réflexion, sans prendre garde à ce qu'il fait : Cette femme est fort ÉTOURDIE. (Ac.) Un enfant ÉTOURDI. || Imprudent : Une politique ÉTOURDIE. (Mignet.) || Substantif. L'ÉTOURDI ne calcule rien. Voyez cette ÉTOURDIE ! || **À l'étourdie**, loc. adv. Étourdiment : Entre les pattes d'un bon, un rat sortit de terre assez à l'ÉTOURDIE. (La F.) || SYN. F. ÉCARVILLÉ.

ÉTOURDIMENT, adv. A l'étourdie : Il a entrepris cette affaire ÉTOURDIMENT. (Ac.)

ÉTOURDIR, v. tr. Causer dans le cerveau un ébranlement qui en trouble et en suspend les fonctions : Les rayons du soleil ÉTOURDISSENT la tête aux brebis. (Rust.) L'éléphant aime la fumée du tabac; mais elle l'étourdit et l'enivre. (Id.) Vous nous ÉTOURDISSEZ avec votre caquet. (Ac.) || Fam. Étourdir les oreilles, importuner, fatiguer par un bavardage excessif. || Causer un extrême étonnement : Cette nouvelle les a tous ÉTOURDIS. || Fig. Étourdir une douleur, en parl. d'un mal physique, la calmer; en parl. d'une douleur morale, la suspendre par des distractions. || Absol. Troubler l'esprit, la raison : Les mauvais exemples peuvent entraîner; les discours de l'impiété peuvent ÉTOURDIR. (Mass.) || **S'étourdir**, v. pr. Il cherche à s'ÉTOURDIR. || Se préoccuper : Il s'ÉTOURDIT de chimères. || S'ÉTOURDIR sur quelque chose, s'en distraire, y penser le moins possible. || S'ÉTOURDIR dans ses égarements (Boss.), s'y livrer sans réflexion. || **Étourdi**, ie, p. pass. Étourdi de trompeuses paroles, plus troublé que jamais, je sors. (La Rac.) | J'avoue que je suis un peu ÉTOURDI du coup. (C. Del.)

ÉTOURDISSANT, ANTE, adj. Qui étourdit par son bruit : Ces cloches sont ÉTOURDISSANTES.

ÉTOURDISSEMENT, n. m. Ébranlement causé par

une commotion violente ou par une forte émotion : Son ÉTOURDISSEMENT dura longtemps. L'ÉTOURDISSEMENT est le premier degré du vertige. || Fig. Trouble où nous jette un malheur subit, une mauvaise nouvelle : Le premier ÉTOURDISSEMENT passé, on parvint à calmer sa douleur.

ÉTOURNEAU, n. m. (*Sturnus*; lat.) Saussonnet, oiseau de l'ordre des Passereaux, dont le plumage noirâtre est tacheté de gris : Les ÉTOURNEAUX volent par bandes. || Fig. Homme léger et inconsidéré : C'est un ÉTOURNEAU. (Ac.) || T. de manège. Cheval d'un poil gris jaunâtre. || adj. Cheval ÉTOURNEAU.

ÉTRANGE, adj. (*Extraneus*; lat.) Qui est tout à fait contraire à l'ordre commun, à l'usage; extraordinaire : Il y a des coutumes bien ÉTRANGES dans ce pays-là. || Dont on ne peut expliquer la nature : Par quel pouvoir ÉTRANGE tu fascines ma raison ? (J.-J. R.) Foulà un homme bien ÉTRANGE ! (Ac.) || Téméraire : C'est une ÉTRANGE entreprise que celle de faire rire les honnêtes gens. (Mol.)

ÉTRANGEMENT, adv. D'une manière étrange : Je vous avoue que j'ai été ÉTRANGEMENT saisi. (Mad. Sév.) Il en use ÉTRANGEMENT. (Mol.)

ÉTRANGER, ÈRE, adj. (*Extraneus*; lat.) Qui est d'une autre nation, qui appartient ou a rapport à un autre pays : La Grèce me reproche une mère ÉTRANGÈRE. (Rac.) Donnez-moi quelques détails sur ce qu'on dit de nous dans les cours ÉTRANGÈRES (C. Del.) || Affaires ÉTRANGÈRES, relations d'un État avec les gouvernements étrangers. | Ministre des Affaires ÉTRANGÈRES, le ministre chargé de les diriger. || Être ÉTRANGER dans son pays, ne point en connaître les usages : Êtes-vous à ce point parmi nous ÉTRANGÈRE ? (Rac.) || Fig. La vertu n'est pas ÉTRANGÈRE à la cour. (Mass.) Il est sur ce rivage une race stérile, une race ÉTRANGÈRE au sein de sa patrie. (C. Del.) || Il se dit en parl. des personnes et des choses qui appartiennent aux autres pays : Les cultivateurs et les colons français et ÉTRANGERS se dirigent d'après ses instructions. (Cuv.) Les coutumes, les mœurs ÉTRANGÈRES. Les langues ÉTRANGÈRES. || Qui ne se mêle point d'une chose, qui n'y a point de part : Nous étions ennemis de Dieu et ÉTRANGERS à ses promesses. (Mass.) Madame à cet éclat ne peut être ÉTRANGÈRE. (Étienne.) || Être ÉTRANGER à une science, à un art, n'en avoir aucune notion. || Être ÉTRANGER à une compagnie (Ac.), n'en pas faire partie. || Il se dit de ce qui ne concerne point une personne, ou de l'art, de la science, etc., qu'elle ignore : Cette science lui est tout à fait ÉTRANGÈRE. La musique lui est entièrement ÉTRANGÈRE. (Ac.) || Qui n'a aucun rapport, aucune conformité avec l'objet dont on parle : Une dissertation ÉTRANGÈRE au sujet. (Volt.) Des citations ÉTRANGÈRES à la cause. (Mass.) || Qui n'est pas naturel ou propre à une personne, à une chose : Il se montre toujours à nous sous des dehors ÉTRANGERS. (Mass.) || Qui est inconnu : Les traits de ces hommes ne n'étaient pas ÉTRANGERS. (Thom.) || T. de chim. Qui n'est pas de même nature que le corps auquel il est uni, allié : Des métaux purifiés de tout corps ÉTRANGERS. (Condill.) || n. m. Les pays étrangers : Si vous tenez ce surhaussement, il en ferait venir de l'ÉTRANGER à meilleur prix. (Volt.) Une personne qui n'est pas du pays où elle se trouve : Les Perses étaient civils envers les ÉTRANGERS. (Boss.) || Celui, celle qui n'est pas d'une famille : Ils donnent à des ÉTRANGERS ce qui appartient à leur famille. (Fléch.) | Dans l'exemple suivant, le mot présente les deux sens qui précèdent : Il n'y a point d'ÉTRANGER pour le chrétien. (Boss.)

ÉTRANGER, v. tr. Chasser des animaux d'un lieu qu'ils fréquentaient : ÉTRANGER le gibier, les loups d'un pays. || **Étrangé**, ée, p. pass.

ÉTRANGÈTE, n. f. Caractère de ce qui est étrange.

ÉTRANGLEMENT, n. m. Action d'étrangler. || État de celui qui est étranglé. || T. de méd. Resserrement, rétrécissement dans quelque partie d'une chose plus ou moins allongée.

ÉTRANGLER, v. tr. (*Strangulare*; lat.) Faire perdre

la respiration ou la vie en pressant le gosier avec force ou en l'obstruant : *Je l'étranglerai tout d'abord.* (La F.) *Un os l'a étranglé.* || Fig. Ne pas donner à une chose la largeur nécessaire : *Étrangler un corridor.* || T. delitt. Ne pas donner à un sujet l'étendue, les développements qu'il exige : *Il a étranglé son sujet, sa scène.* || Fam. *Étrangler une affaire*, la juger à la hâte sans l'avoir examinée. || v. intr. *Secouez-moi, j'étrangle.* (Ac.) || Pop. *Étrangler de soif*, avoir grand soif. || **S'étrangler**, v. pr. *Cette femme s'est étranglée à force de crier.* (Ac.) || **Étranglé**, ée, p. pass. || adj. Qui est resserré, rétréci dans quelque partie de sa longueur : *Le corps de la guêpe est étranglé vers le milieu.* (Ac.) || Qui manque de largeur : *Une allée étranglée.* || *Habit étranglé*, habit trop étroit.

ÉTRANGUILLON, n. m. (ll mouill.) Angine qui attaque le bœuf et le cheval.

ÉTRAPE, n. f. Petite faucille qui sert à couper le chaume.

ÉTRAPER, v. tr. Couper le chaume avec l'étrape.

ÉTRAVE, n. f. T. de mar. Les pièces recourbées qui forment l'avant d'un bâtiment : *Le mât de beaupré s'appuie sur l'étrave.* (Ac.)

ÊTRE, v. subst. (*Stare*, et *sum*; lat) (*Je suis, tu es, il est, nous sommes, vous êtes, ils sont; j'étais, nous étions; je fus, nous fûmes; je serai, nous serons; je serais, nous serions; sois, soyons, soyez; que je sois, que nous soyons, que vous soyez, qu'ils soient; que je fusse, que nous fussions; étant, ayant été.*) **Exister**: *De toute éternité, Dieu est.* (Boss.) *Dieu était hier, il est aujourd'hui, et il sera dans tous les siècles.* (Mass.) *Confondis tous ces dieux qui ne furent jamais.* (Rac.) *J'aime mieux n'être pas que de vivre avili.* (Thom.) || *Il n'est plus, il est mort. Ils ne sont plus; laissez en paix leur cendre.* (C. Del.) || Prov. *On ne peut pas être et avoir été, être jeune et vieux tout ensemble.* || Il lie le sujet et l'attribut: *Plus il est malheureux, plus il est redoutable.* (Rac.) *L'imposture est le masque de la vérité.* (Vauv.) *Le fer est ému, les bûchers sont éteints.* (Voll.) *Tout est beau, tout est grand dans la nature.* (Buff.) *Être riche n'est rien, le tout est d'être heureux.* (Volt.) || Souvent l'attribut est sous-entendu : *Nous ne savons guère aujourd'hui où nous serons, ni si nous serons demain.* (P.-L. Cour.) *Cela est; cela n'est pas; je doute que cela soit.* || Ainsi sort-il formule d'invocation qui termine certaines prières. || Soit expr. ellipt. d'assentiment : *Qu'ils me déchirent, sorti leur haine est honorable.* (C. Del.) || De l'ellipse de l'attribut il résulte une foule de constructions qui empruntent leur sens, non du verbe, mais du complément de l'attribut sous-entendu. Voici quelques-unes de ces constructions : *L'état : Le malade est à l'agonie. La reine est mieux.* (Mad. Sév.) || La disposition propre : *Cet enfant est d'une grande intelligence. Cette étoffe est d'un teint trop clair.* || L'appartenance : *La maison est à moi, tout aussi bien au moins que la Prusse est au roi.* (Andr.) || La résidence, la situation : *Ma famille est à la campagne. Il est au lit. Cet arbre est en plein midi. La vérité est dans les choses, et non dans mon esprit qui les juge.* (J.-J. R.) || Une époque particulière : *Nous sommes au mois de janvier. Vous êtes à la fin du trimestre.* || Le rapport de l'effet à la cause : *Cette tragédie est de Corneille. Ces beaux vers sont de Racine.* || L'origine, l'extraction : *De ce même sang se peut-il que je sois?* (Mol.) *Ces figures sont du Levant. Cette marchandise est de fabrique anglaise.* || La relation, la dépendance : *La sagesse est à l'âme ce que la santé est au corps.* (La Rochef.) *Avant que d'être à vous, je suis à mon pays.* (Corn.) *Ayez soin de marcher immédiatement sur mes pas, afin qu'on voie bien que vous êtes à moi.* (Mol.) || L'occupation momentanée : *Ils sont en conférence. Il est à son travail. Il est de service.* || La participation : *Il est de moitié dans l'affaire.* || La conformité : *Ces grands exemples ne sont plus de nos mœurs.* (Mass.) *Il est de votre avis. Il faut être pour ou contre nous.* || Précédé de la parti-

cule *en*, il exprime le point où l'on est parvenu dans un travail, où en est une affaire : *Où en êtes-vous de votre ouvrage, de votre procès? Où en est l'affaire?* || Il entre dans un grand nombre de phrases familières qui se rattachent par l'analogie aux différents sens qui précèdent : *C'est selon*, la chose dépend des circonstances. || *Vous n'y êtes pas, vous ne comprenez pas. Il y est, il a compris.* || *Il n'est plus à lui*, se dit d'un homme dont l'esprit est dans une agitation extrême. || *Il ne sait où il en est*, il est troublé au point qu'il ne sait plus ce qu'il fait. || *J'en suis pour ma peine, pour mon argent*, j'ai perdu ma peine, mon argent. || *Je suis à vous dans un moment*, attendez-moi, je reviens à l'instant. || *Je suis tout à vous*, tout disposé à faire ce qu'il vous sera agréable. || *Être sur son départ*, prêt à partir. || *Être s'emploie comme auxiliaire dans les temps composés*, 1^o d'un grand nombre de verbes intransitifs : *Il est sorti d'Abraham.* (Boss.) *Ils sont tous morts pour vous venger.* (C. Del.) 2^o de tous les verbes pronominaux : *Il s'est emparé de la ville. Ils se sont blessés en jouant. Ils se sont nuï au lieu de s'aider.* || Impersonnel : *Il est, il y a : Il est des hommes que la résistance anime.* (Ac.) || *Il est midi. Je voudrais qu'il fût vendredi, pour avoir une de vos lettres.* (Mad. Sév.) || *Il est du devoir d'un homme de faire, un homme doit faire.* || *Il est de la justice, etc.*, la justice commande. || *Il en est, il n'en est pas de*, exprime la similitude, la conformité : *Il en est des peintures comme des poètes; ils ont la liberté de seindre.* (Lav.) *Il n'en est pas de vivre comme de se mouvoir.* (Did.) || *Il expr. la nécessité : Il en sera ce qu'il plaira à Dieu.* || Ellipt. *N'était, n'eût été, si ce n'était, si ce n'eût été : N'était, n'eût été que je suis votre ami.* (Ac.) *N'était la peur qu'ils ont de se brûler les doigts.* (C. Del.) || **Être**, n. m. La réalité : *En tout il préfère l'être au paraître.* (Volt.) || **GRAM.** V. **ALLER** et **CE**. || **SYN.** V. **AVOIR**.

GRAM Être, prend généralement le nombre pluriel lorsqu'il a pour sujet le pronom *ce*, et pour attribut un nom ou un pronom pluriel de troisième personne : *Ce furent les Phéniciens qui inventèrent l'écriture.* (Boss.) *Ce sont là des hommes, ce sont des ministres. D'un courage naissant sont-ce là les fessais?* (Rac.) Mais on dira avec le singulier, pour éviter une cacophonie : *Evi-ce les sons de l'orgue qui vous ont ému à ce point?* (Chateaub.) || Suivi d'un pronom pluriel de première ou de seconde personne, le verbe *Être* se met toujours au singulier : *C'est nous trop souvent qui faisons nos malheurs.* (Chén.) *C'est vous, braves amis, que l'univers contemple.* (Volt.) || Le verbe *Être* se met encore au singulier, s'il est suivi de plusieurs noms ou pronoms du nombre singulier : *L'aimant de l'âme, c'est la vérité et la justice. C'est elle et lui qui nous invitent.* || Mais si le verbe *Être* est précédé d'un pluriel avec lequel il se trouve en rapport plus immédiat, il doit se mettre alors au pluriel : *Les plus grands poètes dont la France se glorifie, ce sont Corneille, Racine, Molière et la Fontaine.* Retranchez le pronom *ce* employé par pléonasme, et vous aurez en effet : *Les plus grands poètes sont Corneille, Racine, etc.* || Si l'attribut est un nom ou un pronom du nombre pluriel, suivi d'une proposition incidente, le verbe *être* se met généralement au pluriel, si la proposition incidente commence par *qui* (sujet), et au singulier, si elle commence par *que* (complément) : *Ce sont les mœurs qui font la bonne compagnie.* (La Chauss.) *Ce n'est pas les Troyens, c'est Hector qu'on poursuit.* (Rac.) *Sont-ce des religieux et des prêtres qui parlent de cette sorte?* (Pasc.) *Est-ce ces Anglais que vous aimez?* (Ac.) || On dit : *C'est huit heures qui sonnent*, parce qu'on a dans l'esprit non huit heures, mais une heure précise, la huitième; et l'on dit très-bien : *Ce sont quatre heures qui m'ont paru longues*, parce qu'il s'agit ici non de la quatrième heure, mais de quatre heures. || Dans les phrases interrogatives, le verbe *être* se met très-souvent au singulier par raison d'euphonie : ainsi, au lieu de *seront-ce*, on dit *sera-ce*, etc. || *Si ce n'est, Si ce n'est pas ou point*, suivent les règles que nous avons établies : *Si ce ne sont ses paroles expresses, c'en est le sens.* (Mol.) *Si ce ne sont pas ou point les ennemis qui vous poursuivent.* || Mais *Si ce n'est*, employé sans le second terme de négation, forme quelquefois une expression invariable qui équivaut à *sinon* : *Qui a corrompu*

la république romaine, si ce n'est les richesses des peuples vaincus ? || Dans une proposition où plusieurs infinitifs sont employés comme sujets, être se met au pluriel si l'attribut est du nombre pluriel : Lire trop, et lire trop peu, sont deux défauts. || Mais si l'attribut est au singulier, c'est à ce nombre que presque toujours le verbe figure : Bien écouter et bien répondre est une des plus grandes perfections qu'on puisse avoir dans la conversation. (La Rochef.) || Dans ce dernier cas, il est plus élégant de placer le pronom ce avant le verbe Produire et conserver, c'est l'acte perpétuel de la puissance. (J.-J. R.) ÊTRE ALLIÉ de Rome et s'en faire un appui, c'est l'unique moyen de régner aujourd'hui. (Corii)

ÊTRE, n. m. Ce qui est : Dis, mon âme, comment entends-tu le néant, sinon par l'ÊTRE ? (Boss.) Tous les ÊTRES ont le sentiment de leur conservation. (Bulff.) Silence, ÊTRES mortels ! vaines grandeurs, silence ! (Del.) La nature des deux ÊTRES qui composent le monde, l'esprit et la matière, sera toujours un mystère. (Rayn.) || L'être par excellence, Dieu. L'ÊTRE suprême. ÊTRE des ÊTRES, je suis, parce que tu es ! (J.-J. R.) || Ce qui constitue un individu : Il m'a donné sa loi, puisqu'il m'a donné l'ÊTRE. (Volt.) Le cheval est une créature qui renonce à son ÊTRE pour n'exister que par la volonté d'un autre. (Bulff.) Qui a donné l'ÊTRE et le nom à cette multitude d'étoiles ? (Mass.) Une ineffable paix se répand dans mon ÊTRE. (C. Del.) || Il se dit des personnes comme express, de dénigr. : Quel ÊTRE insupportable ! Quel ÊTRE vil et méprisable ! (Ac.) || ÊTRE de raison, ce qui n'existe que dans l'imagination. || n. pl. Les diverses parties d'une maison, la distribution différente des pièces dont elle se compose : Il sait les ÊTRES, qu'il vous conduise. (Danc.)

ÊTRÉCIR, v. tr. (Strictus; lat.) Rendre plus étroit : ÊTRÉCIR un habit. || T. de man. ÊTRÉCIR un cheval, le ramener graduellement sur un terrain étroit. || **S'ÊTRÉCIR**, v. pr. Devenir plus étroit : Cette toile s'ÊTRÉCIRA au blanchissage. Le chemin va en s'ÊTRÉCISANT. (Ac.) || Fig. Il semble que les têtes des plus grands hommes s'ÊTRÉCISSENT lorsqu'elles sont assemblées. (Montesq.) || **Être-ci, ie**, p. pass.

ÊTRÉCISSEMENT, n. m. Action d'ÊTRÉCIR; état de ce qui est ÊTRÉCI. L'ÊTRÉCISSEMENT du lit de la rivière accélère le cours de l'eau. (Ac.)

ÊTREINDRE, v. tr. (Stringere; lat.) (Il se conj. c. craindre.) Serrer fortement par un lien : ÊTREINDRE ce jagot. || Serrer, presser dans ses bras : Il l'ÊTREINDRIT si fortement qu'il lui fit perdre la respiration. || Prov. Qui trop embrasse mal ÊTREINT, qui entreprend trop de choses à la fois ne réussit à rien. || Fig. ÊTREINDRE les nœuds d'une alliance, les resserrer. || **Êtreint**; **einte**, p. pass.

ÊTREINTE, n. f. Action par laquelle on ÊTREINT, serrement : L'ÊTREINTE d'un nœud. || Par extens. Action de presser quelqu'un dans ses bras : J'ai senti de ses bras l'ÊTREINTE paternelle. (C. Del.) || Les ÊTREINTES de l'amitié. De douces ÊTREINTES.

ÊTRENNÉ, n. f. (Strenu; lat.) Présent à l'occasion du premier jour de l'an. Il s'emploie au pl. en ce sens : Recevoir des ÊTRENNES. Les ÊTRENNES qu'on leur donne. (J.-J. R.) || Première vente que fait un marchand dans sa journée. || Le premier usage qu'on fait d'une chose : Ce linge est neuf, vous en aurez l'ÊTRENNÉ.

ÊTRENNER, v. tr. Donner les ÊTRENNES à quelqu'un. || Par extens. Faire usage d'une chose pour la première fois : ÊTRENNER une robe. Cela n'a pas encore servi, vous l'ÊTRENNEREZ. || v. intr. Il se dit des marchands qui font leur première vente : Je n'ai pas encore ÊTRENNÉ d'aujourd'hui. || **Êtreonné, ée**, p. pass.

ÊTRÉSILLON, n. m. (Il mouill.) T. d'archit. Pièce de bois qu'on place en travers dans les tranchées des fondations. || Sorte d'étaçon pour maintenir les terres dans une mine. || Étai dont on se sert pour soutenir les murs qui déversent et qu'on reprend sous œuvre.

ÊTRÉSILLONNER, v. tr. (Il mouill.) Soutenir, étayer avec des ÊTRÉSILLONS. || **Êtrésillonné, ée**, p. pass.

ÉTRIÈRE, n. m. Anneau de métal suspendu de cha-

que côté d'une selle, et qui sert à appuyer les pieds du cavalier : Accourir, allonger les ÉTRIÈRES. Le roi tressaillit, et on le vit se levant sur les ÉTRIÈRES, tirer son épée. (Baran.) || Courir à franc ÉTRIÈRE, à bride abattue. || Avoir le pied à l'étrier, pr. Être prêt à partir; fig., Être en bonne voie de réussir. || Perdre les étriers, pr., Être renversé de cheval; fig. Être déconcerté. || Fig. Être ferme sur ses étriers, inébranlable dans sa manière de voir. || Fam. et fig. Tenir l'étrier à quelqu'un, l'aider dans son entreprise. || T. de chir. Bandage pour la saignée du pied. || T. d'archit. Pièce de fer pour soutenir une poutre.

ÉTRILLE, n. f. (Il mouill.) (Strigilla; lat.) Sorte de brosse en fer pour nettoyer le poil des chevaux. || Prov. Cela ne vaut pas le manche d'une ÉTRILLE, n'a aucune valeur.

ÉTRILLER, v. tr. (Il mouill.) Nettoyer le poil d'un cheval avec l'étrille || Fig. Étriller quelqu'un, le battre, le malmenier : Il faut ÉTRILLER d'importance. (Volt.) || **Étrillé, ée**, p. pass. Il a été bien ÉTRILLÉ, bien battu ou bien malade. || Fig. Il a payé fort cher sa dépense.

ÉTRIQUE, EE, p. pass. (Strictus; lat.) Il se dit des vêtements, des tentures qui n'ont pas l'ampleur suffisante : Cet habit, ce rideau est bien ÉTRIQUE. || Fig. Voilà un plan bien ÉTRIQUE. Cette scène est trop ÉTRIQUE.

ÉTRIVIÈRE, n. f. Courroie à laquelle est suspendu l'étrier : Raccourcir une ÉTRIVIÈRE. || Coups d'étrivière, coups violents : Les chevaux, malgré les coups d'étrivière, se sont arrêtés en chemin. (Le Franc.) || Donner les ÉTRIVIÈRES, battre avec l'étrivière. Gai les ÉTRIVIÈRES ! (Dest.) || Fig. Il ne s'en est tiré qu'avec les ÉTRIVIÈRES (Ac.), qu'avec peine, dompage.

ÉTROIT, OITE, adj. (Strictus; lat.) Qui a peu ou n'a pas assez de largeur : Habit ÉTROIT, rue ÉTROITE. Cerveau ÉTROIT. || Fig. Génie, esprit ÉTROIT, de peu de portée. || Resserré, peu étendu : Des bornes ÉTROITES. Le commerce, au lieu de s'étendre, se renfermait tous les jours dans un cercle plus ÉTROIT. (Rayn.) || Intime : Une ÉTROITE alliance. Une lie d'une ÉTROITE amitié. || Strict, rigoureux : Prendre quelque chose dans le sens ÉTROIT. Cela est de droit ÉTROIT. Un devoir plus ÉTROIT. (Volt.) || Obligation ÉTROITE, à laquelle on ne peut pas se soustraire. || Fig. La voie ÉTROITE, le chemin du salut. || À l'étré, loc. adv. Dans un espace trop resserré : Vous êtes trop à l'étré.

ÉTROITEMENT, adv. À l'étré : Vous êtes logé bien ÉTROITEMENT. (Ac.) || D'une manière étroite : Ils se tenaient ÉTROITEMENT embrassés. Ils sont ÉTROITEMENT liés. || Expressément : Il lui a été enjoint ÉTROITEMENT. (Ac.)

ÉTRON, n. m. Matière fécale consistante. || Il est bas.

ÉTRONCONNER, v. tr. (Froncon.) T. de jard. Couper fort bas la tête à un arbre. || **Étrononné, ée**, p. pass. et adj.

ÉTUDE, n. f. (Studium; lat.) Travail, application d'esprit pour apprendre ou approfondir les sciences, les lettres, les beaux-arts : Le savoir est la connaissance acquise par l'ÉTUDE et par l'expérience. (Roubaud.) Passer les jours et les nuits à l'ÉTUDE. (Fléch.) La libre vérité fut toute mon ÉTUDE. (Boil.) L'ÉTUDE du droit français et du droit public se ranime. (Mass.) || Connaissances acquises : Avoir de l'ÉTUDE. Un homme simple et sans ÉTUDE. (Fléch.) || Lieu où l'on réunit les élèves pour étudier leurs leçons et rédiger leurs devoirs : Les ÉTUDES de ce collège sont vastes et bien aérées. || Le temps de ces exercices : L'ÉTUDE la plus longue est celle du soir. || Maître d'étude, maître chargé de la surveillance pendant les études, les récréations et les promenades. || n. f. pl. Les différents degrés de l'instruction classique : Faire de bonnes ÉTUDES. (La H.) Faire des ÉTUDES complètes, suivre les cours de grammaire, de littérature et de philosophie. || En t. de théâtre. Mettre une pièce à l'ÉTUDE, en commencer les répétitions. La pièce est à l'ÉTUDE, en cours de répétitions. || Un dessin ou un morceau de peinture, de sculpture, exécuté pour l'étude particulière d'un objet;

Une *étude de draperie, de pay sage*. Les *études de Raphaël*. || Tête d'*étude*, tête des-inée pour servir de modèle. || Fig. Zele, soin, application: *Je mets à les former mon étude et mes sous*. (Rac.) || Il met à tout blâmer son *étude et sa gloire*. (Boil.) || Fig. Affectation, recherche: *La simplicité plaît sans étude et sans art*. (Boil.) || Cabinet d'un notaire, d'un avoué, d'un huissier; lieu où travaillent les clercs. || Leur clientèle: *Acheter une étude. Il doit céder son étude à son premier clerc*.

ÉTUDIANT, n. m. Celui qui étudie: *ÉTUDIANT en droit Il y a peu d'étudiants à ce cours*.

Étudier, v. intr. (*Studere*.) Appliquer son esprit à l'étude des sciences, des lettres, etc. *J'enrage que mon père et ma mère ne m'aient pas fait bien étudier dans toutes les sciences, quand j'étais jeune*. (Mol.) || v. tr. S'appliquer à apprendre une science, un art, à comprendre un auteur, à bien connaître une chose: *Étudier les mathématiques, le grec, le dessin, l'agriculture*. || Apprendre par cœur: *Étudier une leçon. Étudier un rôle*. || *Étudier un discours, un compliment*, le méditer, le préparer. || Observer avec soin l'humeur, les habitudes, les inclinations d'une personne: *Les étrangers viennent étudier nos mœurs*. (Mass.) *Étudiez la cour et connaissez la ville*. (Boil.) || Épier: *Il faut étudier les moments favorables pour aborder les grands*. (Mass.) || **S'étudier**, v. pr. *L'homme ne s'étudie jamais assez lui-même*. || Suivre de la prép. à, s'appliquer, s'exercer: *On est sûr de plaie aux grands dès qu'on s'étudie à leur ressembler*. (Mass.) || **Étudié**, ée, p. pass. Affecté, sans naturel: *Une gravité trop étudiée devient comique*. (La Br.) *Fontenelle a écrit avec une simplicité étudiée*. (D'Alemb.) || Fait, travaillé, fini avec soin: *Un dessin, un tableau fort étudié*.

Étui, n. m. (*Astuccio*; ital.) Sorte de boîte à compartiments, disposés de façon que les choses qu'on y veut placer y soient étroitement serrées: *Étui de chapeau. Étui de harpe*. || *Étui de mathématiques*, boîte contenant des instruments de mathématiques. || Fig. *La mémoire est l'étui de la science*. (Montaigne.) || Petit meuble de poche cylindrique où l'on enferme des aiguilles. || T. d'hist. nat. *V. Élytre*.

ÉTUVE, n. f. (*Æstus*, chaleur; lat.) Lieu où l'on élève à volonté la température pour provoquer la transpiration: *Dioclétien faisait travailler les pauvres chrétiens à ses étuves*. (Balzac.) *Son salon est chaud comme une étuve*. (Ac.) || Fig. *Dans les usines de papiers peints, certains ouvriers travaillent dans des étuves suffoquantes*. (Blanc.) Sorte de four à sécher: *Faire sécher des raisins dans une étuve*. (Ac.)

ÉTUVEE, n. f. (*Étuve*.) Manière de cuire les viandes dans leur vapeur: *Mettre du veau, une carpe à l'étuvee*. || Mets ainsi préparé: *Étuvé de pigeons*.

ÉTUVERNENT, n. m. Action d'étuver.

ÉTUVER, v. tr. (*Étuve*.) Faire des lotions, laver en appuyant doucement: *Étuver une plaie*. || **Étuvé**, ée, p. pass. *Mon genou fut étuvé, et couvert de compresses*. (Did.)

ÉTUVISTE, n. m. Celui qui tient des étuves, des bains de vapeur. On dit plus souv. *Baigneur*.

ÉTYMOLOGIE, n. f. (*Etymologia*; lat.) Origine, dérivation d'un mot: *Rechercher, donner l'étymologie d'un mot*.

ÉTYMOLOGIQUE, adj. (*Etymologicus*; lat.) Qui concerne les étymologies: *Dictionnaire étymologique*.

ÉTYMOLOGISTE, n. m. Celui qui recherche les étymologies: *Ménage est un de nos premiers étymologistes*.

EUCHARISTIE, n. f. (On pron. *ka*.) (*Eucharistia*, action de grâces; lat.) Le saint sacrement du corps et du sang de Jésus-Christ, sous les espèces du pain et du vin: *Le sacrement, le mystère de l'eucharistie*.

EUCHARISTIQUE, adj. (On pron. *ka*.) Qui appartient à l'eucharistie.

EUCOLOGE, n. m. (*Euchlé*, prière; *logos*, discours;

gr.) T. de litur. Livre contenant l'office des dimanches et des fêtes.

EUCRASIE, n. f. (*Eucrasia*; lat.) T. de médec. Bon tempérament, bonne constitution.

EUMÉNIDE, n. f. T. de mythol. Furie: *Quelle passion que l'envie! c'est la plus cruelle des euménides*. (Did.)

EULOGIES, n. f. pl. (*Eulogia*, bénédiction; gr.) choses bénites.

EUNUQUE, n. m. (*Eunuchus*; lat.) Anc. Gardien de la chambre du prince.

EUPHÉMISME, n. m. (*Euphémia*; gr.) Fig. de gram. Adoucissement d'une idée désagréable ou choquante, au moyen d'une expression qui la déguise: *C'est une inconscience, c'est une étourderie, se disent souvent par euphémisme*.

EUPHONIE, n. f. (*Euphonia*; lat.) T. de mus. Son agréable d'une seule voix ou d'un seul instrument; il se dit par oppos. à *Symphonie*. || T. de gram. Ce qui rend la prononciation douce et coulante.

EUPHONIQUE, adj. Qui produit de l'euphonie, qui s'emploie, se met par euphonie.

GRAM, Nous avons trois consonnes qui s'emploient par euphème, *l, s, t*: *Si t'on vient; vas-y; donnez-en; viendrait-on? écoute-t-il?* L'e est la seule voyelle qui seive à l'euphème, soit par addition, comme dans *Il changeait, nous mangions*, soit comme changement de valeur, comme dans *Je sime, il espire, fusst-je, dussé-je*. La cedille est aussi un signe euphonique. *Commençons, venez ça*.

EUPHOREE, n. m. Genre de plantes à suc lacteux, âcre et corrosif.

EUSTACHE, n. m. Petit couteau grossier, à manche de bois, ainsi nommé du nom de l'inventeur.

EUX, pl. m. du pr. *Loi. V* ce mot.

ÉVACUANT, **ANTE**, ou **ÉVACUATIF**, **IVE**, adj. T. de méd. Il se dit des remèdes qui déterminent des évacuations. || n. m. *Un évacuant*.

ÉVACUATION, n. f. (*Evacuatio*; lat.) T. de méd. Action d'évacuer. || Matières évacuées. || T. de guerre. Action de sortir d'une place, d'un pays qu'on occupait: *On stipula l'évacuation de la place*.

ÉVACUER, v. tr. (*Evacuare*; lat.) (Il se conj. *c. saluer*.) T. de méd. Faire sortir du corps: *Cela évacue les mauvaises humeurs*. (Ac.) || Par extens. Vider la place: *Le public a évacué la salle*. || T. de guerre. Cesser d'occuper un lieu, un pays: *Ce ne fut qu'à l'extrémité qu'ils évacuèrent l'île*. (Rayn.) || Absol. *La garnison fut obligée d'évacuer*. (Ac.) || On dit aussi: *Évacuer des troupes*, les faire sortir d'un cantonnement. || v. intr. *Il a beaucoup évacué*. (Ac.) || **S'évacuer**, v. pr. Être évacué: *Il y a des humeurs qui s'évacuent difficilement*. (Ac.) || **Évacué**, ée, p. pass.

ÉVADER (*S'*), v. pr. (*Evadere*; lat.) S'échapper furtivement d'un lieu: *Les prisonniers se sont évadés*. (Ac.) || Fig. Se tirer d'embarras par une échappatoire: *Foivre, tu crois par là peut-être t'évader*. (Mol.) || **Évadé**, ée, p. pass.

ÉVAGATION, n. f. (*Evagatio*; lat.) T. ascétique. Disposition de l'esprit qui l'empêche de se fixer à un objet.

ÉVALUATION, n. f. Action d'évaluer, estimation: *On a payé cet ouvrage suivant l'évaluation qui en a été faite*. (Ac.)

ÉVALUER, v. tr. (*Valere*; lat.) (Il se conj. *c. saluer*.) Estimer la valeur, le prix d'une chose: *On a évalué sa propriété cent mille francs ou à cent mille francs*. || **S'évaluer**, v. pr. Être évalué: *Cela ne se peut évaluer*. || **Évalué**, ée, p. pass.

ÉVANGÉLIQUE, adj. (*Evangelicus*; lat.) Qui appartient, qui est conforme à l'Évangile: *Doctrine évangélique. Mener une vie évangélique*. (Ac.) || Qui est de la religion réformée: *Ministre évangélique*.

ÉVANGÉLIQUEMENT, adv. D'une manière évangélique: *Vivre, prêcher évangéliquement*.

ÉVANGÉLISER, v. tr. (*Evangelizare*; lat.) Prêcher l'Évangile: *Saint Paul évangélisa les gentils*.

|| Absol. *Saint François-Xavier a ÉVANGÉLISÉ dans le Japon.* (Ac.) || **ÉVANGÉLISÉ**, ée, p. pass.

ÉVANGÉLISTE, n. m. (*Evangelista*; lat.) Chacun des quatre saints qui ont écrit les Évangiles; *Les quatre ÉVANGÉLISTES. Saint Jean joignit la qualité d'ÉVANGÉLISTE à celle d'apôtre et de prophète.* (Boss.)

ÉVANGILE, n. m. (*Evangelium*; lat.) La loi, la doctrine de N.-S. Jésus-Christ: *Annoncer, prêcher l'ÉVANGILE. L'intérêt et les passions nous ont fait un ÉVANGILE nouveau, que Jésus-Christ ne connaît plus.* (Boss.) || Chacun des livres qui contiennent la vie et la doctrine de Jésus-Christ: *L'ÉVANGILE selon saint Matthieu, selon saint Luc.* || Les quatre évangiles reconnus par l'Église: *Jurer sur l'ÉVANGILE.* || Loi divine: *Croire une chose comme l'ÉVANGILE, la croire sans réserve.* || Fam. *Ce n'est pas parole d'ÉVANGILE, c'est une chose qui m'ôte peu de foi.* || La partie de l'évangile qu'on lit à la messe. || Fig. *C'est l'ÉVANGILE du jour, se dit d'une chose nouvelle qui est l'objet de tous les entretiens.*

ÉVANOUIR (S'), v. pr. (*Evanesce*; lat.) Tomber en faiblesse, perdre connaissance: *Elle s'ÉVANOUI à cette nouvelle.* || Disparaître, se dissiper sans laisser de traces: *Ce météore n'a fait que paraître un moment, et s'EST ÉVANOUI.* (Ac.) *La fumée s'évapore et s'ÉVANOUI dans les airs.* (Fléché.) || Fig. *Le masque tombe, l'homme est, et le héros s'ÉVANOUI.* (J.-B. R.) *Mes beaux jours se sont ÉVANOUI comme un songe.* || *Faire évanouir, dissiper, détruire: Cette nouvelle a fait ÉVANOUIR toutes mes espérances.* (Ac.) || T. d'alg. *Faire ÉVANOUIR une inconnue, l'éliminer d'une équation.* || **Évanoui**, ie, p. pass.

ÉVANOUISSSEMENT, n. m. Défaillance, perte de sentiment: *Il est revenu de son ÉVANOUISSSEMENT.* (Ac.)

ÉVAPORATION, n. f. (*Evaporatio*; lat.) T. de phys. Dissipation, réduction des parties d'un liquide sous l'action de la chaleur ou de l'air. || Fig. *Légèreté d'esprit: Il y a un peu d'ÉVAPORATION dans son fait.* (Ac.)

ÉVAPORER, v. tr. (*Evaporare*; lat.) Résoudre en vapeur, en parl. des liquides: *Faire ÉVAPORER une liqueur à un feu lent.* (Ac.) || Fig. *Exhaler: ÉVAPORER sa bile, sa douleur.* || **S'évaporer**, v. pr. *L'esprit-de-vin s'ÉVAPORE aisément.* (Ac.) Fig. *Se dissiper, se perdre: Sa colère s'ÉVAPORE en menaces. Son imagination s'ÉVAPORE en éclairs qui ne sont suivis d'aucun tonnerre.* (Maury) || Montrer de la légèreté, de la dissipation: *Ce jeune homme commence à s'ÉVAPORER.*

|| **Évaporeré**, ée, p. pass. et adj. *Liqueur ÉVAPORÉE.* || adj. Inconsidéré, étourdi, léger: *Tête ÉVAPORÉE. Il veut être folâtre, ÉVAPORÉ.* (Boil.) || Substantif. *C'est un ÉVAPORÉ.*

ÉVASEMENT, n. m. État de ce qui est évase.

ÉVASER, v. tr. (*Evase*) Élargir un orifice, une ouverture: *Il faut ÉVASER davantage ce tuyau.* || T. de jardin. *Évaser un arbre, lui faire prendre plus de circonférence.* || **S'évaser**, v. pr. *Cet arbre s'ÉVASE. Un cap qui s'ÉVASE.* (Lam.) || **Évasé**, ée, p. pass. *Verre ÉVASÉ.* || Un nez ÉVASÉ, dont les narines sont très-ouvertes.

ÉVASIF, **IVE**, adj. (*Evadere*; lat.) Qui sert à éluder: *Réponse ÉVASIVE. Moyen ÉVASIF.* (Ac.)

ÉVASION, n. f. Action de s'évader: *Favoriser l'ÉVASION d'un prisonnier.* (Ac.)

ÉVÊCHE, n. m. (*Episcopatus*; lat.) Diocèse, territoire soumis à l'autorité spirituelle d'un évêque: *Il y a tant de paroisses dans cet ÉVÊCHE. L'ÉVÊCHE de Meaux.* || La dignité épiscopale: *Obtenir un ÉVÊCHE. Aspirer à l'ÉVÊCHÉ.* || Ville, siège d'un évêché: *On érigea cette ville en ÉVÊCHÉ.* || Le palais épiscopal: *Aller à l'ÉVÊCHÉ.*

ÉVEIL, n. m. (*Il mouill.*) Avis donné à quelqu'un sur une chose qui l'intéresse: *C'est lui qui m'en a donné l'ÉVEIL.* (Ac.)

ÉVEILLER, v. tr. (*Evigare*; lat.) Tirer quelqu'un du sommeil: *Le coq matinal ÉVEILLE les labeurs.* (Michaud.) *Je vous prie de m'ÉVEILLER demain de bonne heure.* || Prov. *N'ÉVEILLEZ pas le chat qui dort, ne rappelez pas une mauvaise affaire assoupie.* || Fig. *Stimuler, exciter: Le public léger, qu'un changement ÉVEILLE, brise en riant l'autel qu'il encensait la veille.* (Dorat.)

|| Poët. *On ÉVEILLE la foudre en approchant des cieux.* (Le Brun) || Faire naître, exciter: *ÉVEILLER les soupçons, la jalousie.* || **S'éveiller**, v. pr. *Il s'endort et s'ÉVEILLE au son des instruments.* (Rac.) || **Éveillé**, ée, p. pass. || adj. *Gai, vif: Vous êtes bien ÉVEILLÉ aujourd'hui. Il a l'air ÉVEILLÉ.* || *Avisé, soigneux: C'est un homme fort ÉVEILLÉ sur ses intérêts.* (Ac.) || Substantif. *C'est un ÉVEILLÉ.*

SYN. ÉVEILLER, RÉVEILLER. *Éveiller*, c'est tirer d'un sommeil prolongé, *réveiller*, c'est tirer d'un sommeil profond. || Fig. *On éveille un sentiment quand on l'inspire, on le réveille quand en le ranime et qu'on l'excite.*

ÉVÉNEMENT, n. m. Tout ce qui arrive: *Un ÉVÉNEMENT heureux, malheureux. Le monde, c'est une révolution journalière d'ÉVÉNEMENTS.* (Mass.) || Issue, bon ou mauvais succès: *L'ÉVÉNEMENT n'a point démenti mon attente.* (Rac.) *Je ne saurais prévoir l'ÉVÉNEMENT.* || Incident dramatique: *Ce drame est plein d'ÉVÉNEMENTS.* || *Faire ÉVÉNEMENT*, se dit des faits qui frappent vivement les imaginations. || **À tout événement**, loc. adv. *À tout hasard, quoi qu'il arrive.*

ÉVENT, n. m. (*Ent.*) Altération des viandes et des liquides qui ont été exposés trop longtemps au grand air: *Du lard qui sent l'ÉVENT. Du vin qui a de l'ÉVENT.* || Le grand air: *Mettre des marchandises, des hardes à l'ÉVENT. Donner de l'ÉVENT à une pièce de vin.* (Ac.) || Fig. et fam. *Avoir la tête à l'ÉVENT*, être très-évaiporé. || *Une tête à l'ÉVENT*, un étourdi. || T. d'hist. nat. Ouverture par laquelle certains cétiacs rejettent l'eau qu'ils ont aspirée. || Conduits par lesquels l'air s'introduit ou peut s'échapper. || T. d'artill. Différence en moins du diamètre du boulet au calibre de la pièce.

ÉVENTAIL, n. m. Sorte d'écran portatif avec lequel les dames s'éventent. || T. de jardin. *Tailler un arbre en ÉVENTAIL. Le palmier balance ses ÉVENTAILS de verdure.* (Chateaub.)

ÉVENTAILLISTE, n. m. Celui qui fait des éventails.

ÉVENTAIRE, n. m. Sorte de plateau d'osier sur lequel des marchandes de fruits et de légumes portent leur marchandise.

ÉVENTER, v. tr. Agiter l'air avec un éventail: *Une négresse l'ÉVENTE pendant le repas.* || Mettre au vent, exposer au grand air: *Il faut ÉVENTER un peu ce meuble.* (Ac.) || **Éventer du grain**, le remuer de temps en temps pour prévenir la fermentation. || **Éventer une liqueur**, en affaiblir la vertu en la laissant exposée à l'air. || **Éventer une mine**, découvrir l'endroit où elle est pratiquée, et en empêcher l'effet. || Fig. *Pénétrer un dessein, secret et empêcher qu'il ne réussisse: Un dessein qu'on ÉVENTE est tout près d'avorter.* (Piron.) *Son esprit se fatigue à rêver aux moyens d'ÉVENTER une intrigue.* (C. Del.) || T. de chasse: *ÉVENTER la voie*, se dit du chien qui trouve une voie fraîche. || Par analogie. *Le renard s'approche en silence de la perdrix qu'il ÉVENTE.* (Did.) || Le loup ÉVENTE de tous côtés, et reçoit ainsi les émanations des corps morts ou vivants que le vent lui apporte de loin. (Buff.) || T. de mar. **Éventer une voile**, la disposer de manière à mettre le vent dedans. || **S'éventer**, v. pr. *S'ÉVENTER pour se rafraîchir.* || Se gâter à l'air: *Ce vin s'ÉVENTERA, si on ne bouche la bouteille.* || **Éventé**, ée, p. pass. *Vin ÉVENTÉ. Elle voudrait des lames ÉVENTÉES.* (Danc.) || Fig. *Étourdi, inconsidéré: C'est un homme bien ÉVENTÉ. C'est une tête ÉVENTÉE.* (Regn.) *On en voit qui, jusqu'à quarante ans, gardent l'air ÉVENTÉ.* (Gress.) || Substantif. *Un jeune ÉVENTÉ. Quelle ÉVENTÉE!*

ÉVENTOIR, n. m. Sorte d'éventail grossier dont on se sert pour allumer les charbons.

ÉVENTRER, v. tr. Ouvrir le ventre d'un animal: *Quand le tigre a mis à mort quelques gros animaux, il les ÉVENTRE sur la place.* (Buff.) **Éventrer un mouton, un brochet.** || *On ÉVENTRAIT les fugitifs pour fouiller dans leurs entrailles.* (Chateaub.) || Par extens. *Ouvrir en coupant: ÉVENTRER un porte-manteau, un*

pâté, || T. de chass. Déchirer : *Le sanglier éVENTRA plusieurs de nos chiens.* (Ac.) || **S'éVENTrer**, v. pr. *Le Japonais s'éVENTRE par point d'honneur.* (Ac.) || **Éventré**, ée, p. pass.

ÉVENTUALITÉ, n. f. Caractère de ce qui est éventuel : *L'ÉVENTUALITÉ d'une clause, d'un traité.* (Ac.)

ÉVENTUEL, ELLE, adj. Qui est subordonné à quelque événement incertain : *Clause, condition ÉVENTUELLE.* *Tout cela n'est qu'ÉVENTUEL.* (Ac.) | *Profits ÉVENTUELS, accidentels, casuels.*

ÉVENTUELLEMENT, adv. D'une manière éventuelle : *Il a eu cette succession ÉVENTUELLEMENT.* (Ac.)

ÉVÊQUE, n. m. (*Episcopus*; lat.) Prêlat du premier ordre, chargé de la direction spirituelle d'un diocèse : *Les ÉVÊQUES sont les successeurs des apôtres.* (Ac.) *L'évêque de Cambrai.* | *ÉVÊQUE in partibus infidelium*, ou simpl. *in partibus*, prêtre titulaire d'un évêché au pouvoir des infidèles. || Prov. *Devenir d'évêque menuier*, passer d'une bonne à une médiocre condition; déchoir.

ÉVERSIF, IVE, adj. (*Éversion*.) Qui renverse, qui détruit : *Ces doctrines sont ÉVERSIVES de l'état actuel de la société française.* (Portalis.)

ÉVERSION, n. f. (*Eversio*; lat.) Ruine, renversement d'une ville, d'un État. Peu usité.

ÉVERTUER (S), v. pr. S'exciter, faire effort pour se porter à quelque chose de louable : *Prenez courage, ÉVERTUEZ-VOUS.* (Ac.) *Dieu veut que l'on travaille et que l'on s'ÉVERTUE.* (Volt.) || **Évertué**, ée, p. pass.

ÉVICTION, n. f. (On pron. *vic-sion*.) (*Evictio*; lat.) T. de jurispr. Action d'évincer : *Le vendeur est garant de l'éviction que l'acquéreur peut souffrir.* (Ac.)

ÉVIDEMMENT, adv. D'une manière évidente : *Démontrer, prouver ÉVIDEMMENT.*

ÉVIDENCE, n. f. (*Evidentia*, lat.) Caractère de ce qui est évident, preuve claire et parfaite. *La vérité soupçonnée est bien près de l'évidence.* (J.-J. R.) *Des cartes ne consulta que la nature et l'évidence.* (Guénard) *Ces soleils qui sont comme la grande ÉVIDENCE de l'existence de Dieu.* (Chateaub.) || *Se rendre à l'évidence*, admettre ce qui est incontestable. || *Mettre en ÉVIDENCE*, exposer de manière à faire remarquer.

ÉVIDENT, ENTE, adj. (*Evidens*; lat.) Clair, manifeste; qui se comprend tout d'abord et sans peine : *Cela est ÉVIDENT. Notion, vérité, preuve ÉVIDENTE. Si mes pensées sont justes, vous les rendrez ÉVIDENTES.* (Did.) || *Il est ÉVIDENT que*, il est clair et incontestable que.

ÉVIDER, v. tr. (*Vida*.) Creuser, canneler, échauffer : *ÉVIDER une lame d'épée, un canon de pistolet.* *ÉVIDER le collet d'une robe.* || *ÉVIDER du linge*, ôter l'empois qu'on a mis dans le linge. || **Évidé**, ée, p. pass.

ÉVIDOIR, n. m. Outil dont un facteur d'instruments se sert pour évider les flûtes, les clarinettes, etc.

ÉVIER, n. m. Large pierre creusée en bassin, sur laquelle on lave la vaisselle, et qui a un conduit pour l'écoulement des eaux.

ÉVINCER, v. tr. (*Evincere*; lat.) (Il se conj. e. menacer.) T. de jurispr. Déposséder juridiquement quelqu'un : *Ce jugement ÉVINCE du bien qu'il possédait.* || Par extens. Enlever à quelqu'un par intrigue une place, une affaire, etc. : *Il est parvenu à l'ÉVINCER.* || **Évincé**, ée, p. pass. *Évincé sans raison, qui me tendit la main ?* (C. Del.)

ÉVITABLE, adj. Qui peut être évité. | Peu usité.

ÉVITAGE, n. m., ou **ÉVITÉE**, n. f. T. de mar. Espace suffisant pour qu'un navire à l'ancre puisse facilement tourner lorsque le vent ou la marée change. || Mouvement que fait un navire pour éviter : *Faire un ÉVITAGE.*

ÉVITER, v. tr. (*Evitare*; lat.) Fuir certaines personnes, se détourner de certains objets, dont la rencontre est désagréable ou nuisible : *ÉVITER le péril. Éviter un piège. Fuis cet importun que tout le monde ÉVITE.* (Boil.) || *Échapper à : Éviter la prison. Le lâche fuit en vain, la mort vole à sa suite; c'est en la déflant que le brave l'ÉVITE.* (Volt.) || *Détourner : J'au-*

rais ÉVITÉ les malheurs qui m'attendaient sur la terre. (Chateaub.) *Pour nous faire ÉVITER des maux inévitables.* (La F.) || *Ne pas donner lieu : Éviter une querelle.* || *Se soustraire à : On ne peut ÉVITER sa destinée.* (Ac.) || *Se garder de : Il faut ÉVITER de se commettre, de déplaire.* (Ac.) *ÉVITEZ de le choquer en écrivant.* || *S'abstenir : Éviter les mauvaises constructions, les équivoques, etc.* || v. intr. T. de mar. Il se dit d'un navire qui tourne sur lui-même au changement de vent ou de marée. || **S'éviter**, v. pr. *Ils s'ÉVITENT l'un l'autre.* || **Évité**, ée, p. pass.

GRAM. **ÉVITER, ÉPARGNER.** *Éviter*, dans le sens de *Fuir*, exprime une action dont le terme est toujours en rapport avec le sujet : *La vertu la plus ferme ÉVITE les hasards.* (Corn.) *Le caractère de l'esprit juste est d'ÉVITER l'erreur, en ÉVITANT de porter des jugements.* (Condill.) *Épargner*, dans le sens de *Préserver* d'une chose, exprime, au contraire, une action dont le terme n'a jamais rapport au sujet; on doit donc dire : *Votre père a ÉVITÉ ces ennuis, et il vous les a ÉPARGNÉS.* || Dans le sens réfléchi, on dit **S'ÉPARGNER** et non **S'ÉVITER** des chagrins, des ennuis.

ÉVOCABLE, adj. T. de jurispr. Il se dit des causes que certains tribunaux peuvent évoquer. Peu usité.

ÉVOCATION, n. f. (*Evocatio*; lat.) T. de magie. Action d'évoquer, de faire apparaître les démons, les ombres ou les âmes des morts : *L'évocation de l'âme de Samuel.* || T. de procéd. Action d'un tribunal qui évoque une cause, la connaissance d'une affaire civile ou criminelle : *La cour de cassation est chargée de statuer sur les demandes en ÉVOCATION.* (Ac.) *Demander une ÉVOCATION au conseil.* (Volt.)

ÉVOCATOIRE, adj. (On pron. *toaire*.) T. de jurispr. anc. Qui donne lieu à une évocation : *Cause ÉVOCATOIRE.*

ÉVOLUTION, n. f. (*Evolutio*; lat.) T. de guerre. Mouvement de troupes qui changent leur disposition pour en prendre une nouvelle : *Faire exécuter des ÉVOLUTIONS à un régiment.* (Ac.) | On le dit aussi d'une escadre : *Une ÉVOLUTION navale.* || Par extens. *Toutes les ÉVOLUTIONS et révolutions de la nature.* (Bulf.)

ÉVOQUER, v. tr. (*Evocare*; lat.) (Il se conj. e. saluer.) Faire apparaître les démons ou les âmes des morts. || Par extens. Il se dit des orateurs qui apostrophent les mânes des héros : *Je ne t'interroge pas, toi qui ÉVOQUAIS les mânes de Marathon.* (Did.) *Souvent aussi j'évoque ces mortels.* (C. Del.) || T. de jurispr. Retirer à un tribunal la connaissance d'une affaire, pour l'attribuer à d'autres juges. || **Évoqué**, ée, p. pass.

EX, particule empruntée du latin, qui se joint par le trait d'union à certains mots pour exprimer l'état ou la position antérieure d'une personne : *Un EX-ministre, un EX-député.*

EX-ABRUPTO, adv. V. **AB-ABRUPTO.**

EXACERBATION, n. f. V. **PAROXYSME.**

EXACT, ACTE, adj. (On pron. *eg-zac-te*.) (*Exactus*, achevé; lat.) Ponctuel, régulier, soigneux : *Il est fort EXACT.* (Ac.) *Cet auteur est un homme laborieux, EXACT et sans génie.* (Volt.) *Elle est à bien prier EXACT au dernier point.* (Mol.) *Et la gaieté revient, EXACT au rendez-vous.* (Del.) || Il se dit aussi des choses qui sont faites avec soin, ponctuelles : *Compte EXACT, expression EXACTE, EXACTE recherche.* || Qui est conforme à son modèle : *Copie, reproduction EXACTE.* || Qui est vrai de tout point : *Notion EXACTE. Le fait est EXACT. C'est EXACT.* || *Les sciences EXACTES, les mathématiques, qui s'appuient sur la vérité et la certitude absolue.*

EXACTEMENT, adv. Avec exactitude, d'une manière exacte : *Observe EXACTEMENT la loi que je t'impose.* (Corn.) *L'art de juger et l'art de raisonner sont EXACTEMENT le même.* (J.-J. R.)

EXACTEUR, n. m. (*Exactor*; lat.) Il se dit anc. Des receveurs du fisc : *Maudit soit celui qui créa la race détestable des grands EXACTEURS!* (Did.) || Par extens. Celui qui commet une exaction : *Des EXACTEURS odieux viennent vous dépouiller.* (Poulet.)

EXACTION, n. f. (*Exactio*; lat.) Acte d'un percepteur des deniers publics qui exige ou ce qui n'est pas dû, ou plus qu'il n'est dû : *Se livrer à des EXACTIONS.* C'est une pure EXACTION. (Ac.)

EXACTITUDE, n. f. Ponctualité, attention à remplir régulièrement ses fonctions, ses obligations : *Remplir ses devoirs avec EXACTITUDE.* (Ac.) *Je ne vous ai jamais promis d'EXACTITUDE.* (J.-J. R.) || Précision, justesse dans les choses : *L'EXACTITUDE d'une mesure, d'un calcul.* (Ac.) || Par extens. T. de littér. Fidélité : *Il faut laisser la scrupuleuse EXACTITUDE aux compilateurs.* (Fén.)

EXAGÉRATEUR, TRICE, n. Celui, celle qui exagère : C'est un grand EXAGÉRATEUR. (Ac.) || adj. Toutes les passions sont EXAGÉRATIVES. (Chambl.)

EXAGÉRATIF, IVE, adj. Qui tient de l'exagération : *Expression EXAGÉRATIVE.* (Ac.) || Peu usité.

EXAGÉRATION, n. f. (*Exageratio*; lat.) Action d'exagérer; discours, terme exagératif : *Jamais on ne poussa si loin l'EXAGÉRATION.* (Volt.) *On peut dire, sans EXAGÉRATION, que les lunettes ont presque doublé l'existence des astronomes.* (Arag.)

EXAGÉRER, v. tr. (*Exagerare*; lat.) (Il se conj. c. régner.) Outir les choses qu'on énonce ou les faits qu'on rapporte : *EXAGÉRER l'importance d'une action, les défauts, le mérite d'un homme.* (Ac.) *On affaiblit toujours tout ce qu'on EXAGÈRE.* (La H.) || Absol. *Il est sujet à EXAGÉRER.* (Ac.) || T. de peint. et de sculp. *EXAGÉRER les formes, les proportions des figures.* || *Exagère, ée, p. pass. et adj. Récit EXAGÉRÉ.* Ces plaintes paraissent un peu EXAGÉRÉES. (Volt.) *Tout bien, s'il est EXAGÉRÉ, se change en mal.* (Ségur.)

EXALTATION, n. f. (*Exaltatio*; lat.) Action d'élever : *La fête de l'EXALTATION de la sainte croix.* || Fig. L'avènement, l'intronisation d'un pape : *On célébrait alors l'EXALTATION de Benoît XIV.* (1^e France.) || Enthousiasme, transport : *L'EXALTATION des esprits.* Une grande EXALTATION d'imagination. || SYN. T. ENTHOUSIASME.

EXALTER, v. tr. (*Exaltare*, lat.) Élever très-haut, louer, vanter beaucoup : *EXALTER le mérite d'une action.* (Ac.) *On le prône partout, on l'EXALTE, on l'encense.* (C. Del.) *Les économistes EXALTENT la civilisation matérielle.* || Fig. Causer de l'exaltation, échauffer : *Il travaillait à EXALTER les esprits.* (Ac.) || *S'exalter, v. pr. C'est un esprit qui s'EXALTE facilement.* (Ac.) || *Exalté, ée, p. pass. Avoir la tête EXALTÉE.* L'imagination de Rousseau était singulièrement EXALTÉE. (La H.) || Substantif. C'est un EXALTÉ, une EXALTÉE.

EXAMEN, n. m. (Mot lat.) (On pron. *muv*.) Recherche, investigation pour vérifier une chose ou s'en rendre compte : *L'EXAMEN d'une affaire, d'un mémoire.* Faire son EXAMEN de conscience. (Ac.) || Épreuve orale ou écrite que subit un candidat pour être admis à tel ou tel grade : *Subir un EXAMEN.* Passer son EXAMEN, ses EXAMENS. || Par extens. Sorte d'interrogatoire qu'on fait subir à quelqu'un sur certains faits : *Il a été soumis à un EXAMEN rigoureux.* Subir un fâcheux EXAMEN. (Mol.) || T. de philos. Le libre EXAMEN, le droit naturel de n'accepter comme vrai que ce qu'admet la raison.

EXAMINATEUR, n. m. (*Examinator*; lat.) Celui qui est commis pour examiner les candidats.

EXAMINER, v. tr. (*Examinare*; lat.) Faire l'examen de quelque chose : *EXAMINER à fond un compte, une affaire.* || Absol. *Il y a quelque audace à EXAMINER, quand tout le monde croit.* (C. Del.) *Avant que de croire, on doit EXAMINER.* (Bernis.) || Faire subir un examen : *EXAMINER un écolier.* || Considérer avec attention : *Plus j'EXAMINE cette personne, plus je crois la reconnaître.* (Ac.) || *S'examiner, v. pr. Examiner sa conscience, ses propres actions : Plus je m'EXAMINE, moins je me sens coupable.* (Ac.) || *Examiné, ée, p. pass.*

EXARCHAT, n. m. (On pron. *la*.) Province gou-

vernée par un exarque : *Pepin conquît l'EXARCHAT de Ravenne, et le donna au pape.*

EXARQUE, n. m. (*Exarchos*; gr.) Titre de celui qui commandait la province d'Italie pour les empereurs de Constantinople : *L'EXARQUE résidait à Ravenne.*

EXASPERATION, n. f. (*Exasperatio*; lat.) Action d'exaspérer; état d'un esprit exaspéré : *Il est dans une grande EXASPERATION.* || Par extens. État d'agitation des esprits : *L'EXASPERATION était à son comble.*

EXASPERER, v. tr. (*Exasperare*; lat.) (Il se conj. c. régner.) Aigreur l'esprit, irriter à l'excès : *Ce nouvel outrage l'a fort EXASPIRÉ.* (Ac.) || *Exaspère, ée, p. pass. Je l'ai touvé fort EXASPIRÉ.* (Ac.)

EXAUCER, v. tr. (*Exaudire*; lat.) (Il se conj. c. menacer.) Écouter favorablement les prières, les supplications, et accorder ce qu'on demande : *Le ciel EXAUCER les prières qu'on lui adresse avec ferveur.* (Bouid.) *Si vous avez EXAUCÉ ma prière en partie, ce n'est que pour mieux m'en priver.* (J.-J. R.) || *Exaucé, ée, p. pass. Nos vœux sont EXAUCÉS.*

EXCAVATION, n. f. (*Excavatio*; lat.) Action de creuser sous terre. || Creux fait dans le sol : *Des EXCAVATIONS souterraines.* (Buff.)

EXCAVER, v. tr. Creuser sous terre : *Comment EXCAVER un sol que le froid rend plus dur que la pierre?* (Regn.) || *Excavé, ée, p. pass.*

EXCÉDANT, ANTE, adj. (*Excedens*; lat.) Qui excède, qui est de surcroît : *Les sommes EXCÉDANTES.* || Fig. Qui fatigue, inopportune à l'excès : *Le bavardage de cet homme est EXCÉDANT.* (Ac.) || n. m. Surcroît; nombre, quantité qui excède : *Un EXCÉDANT de compte.* Vous avez l'EXCÉDANT.

EXCÉDER, v. tr. (Il se conj. c. régner.) (*Excedere*; lat.) Outre-passer, aller au delà des justes bornes : *Il a EXCÉDÉ son pouvoir, ses pouvoirs.* || Dépasser : *Vous pourrez employer jusqu'à mille francs; mais n'EXCÉDEZ pas cette somme.* (Ac.) || Sui passer en valeur, en nombre, en étendue : *Une dette qui EXCÈDE cent francs.* La recette a EXCÉDÉ la dépense. Cette poutre EXCÈDE le mur de plus d'un pied. (Ac.) || Fig. Bonaparte ne s'aperçut pas que les miracles de sa vie EXCÉDAIENT la valeur d'un diadème. (Chateaub.) || Fig. Importuner, tourmenter : *Vous m'EXCÉDEZ par vos railleries.* (Ac.) *Je ne sais ce que j'ai, tout m'EXCÈDE aujourd'hui.* (Gress.) || Accabler de lassitude : *Cette course m'a EXCÉDÉ.* (Ac.) || Par extens. *EXCÉDER quelqu'un de coups.* || On dit dans un sens opposé : *EXCÉDER quelqu'un de bonne chère.* (Ac.) || *S'excéder, v. pr. Se fatiguer à l'excès : Le cheval s'EXCÈDE et même meurt pour mieux obéir.* (Buff.) *S'excéder à la chasse.* (Ac.) *S'excéder de travail, de débauches.* || *Excédé, ée, p. pass. Battu et excédé de corps. Je suis EXCÉDÉ de plaisir et de fatigue.* (Volt.)

EXCELLENMENT, adv. (On pron. *ec-co-la-man*.) D'une manière excellente; parfaitement : *Il peint, il écrit EXCELLENMENT.* (Ac.) *Un bel esprit de l'antiquité l'a remarqué EXCELLENMENT : plusieurs s'exposent à des périls extrêmes par la seule crainte de les éviter.* (St-Réal.) Peu usité.

EXCELLENCE, n. f. (*Excellentia*; lat.) Éminent degré de perfection en un genre : *L'EXCELLENCE d'un remède, d'un fruit.* (Ac.) *L'EXCELLENCE des chevaux arabes consiste à ne s'abatte jamais.* (Buff.) *Ils admirent l'industrie et l'EXCELLENCE de l'ouvrier.* (Mass.) || Titre qu'on donne aux ambassadeurs, aux ministres : *Les quakers ne reconnaissent ni EXCELLENCE, ni éminence.* (Rayn.) *Ma langue est paresseuse à rompre le silence, s'il faut au lieu, de l'ouïr, dire Votre EXCELLENCE.* (C. Del.) On écrit aussi en abrégé : *V. E.* || Donner à quelqu'un de l'EXCELLENCE, lui donner ce titre. || *Par excellence*, loc. adject. Au plus haut degré : *On appelle Salomon le sage PAR EXCELLENCE.* Dieu est l'être PAR EXCELLENCE. || A merveille, parfaitement : *Cela est beau PAR EXCELLENCE.* || T. de littér. *Chapeau se dit, PAR EXCELLENCE, du chapeau de cardinal.* (Ac.)

EXCELLENT, ENTE, adj. (*Excellens*; lat.) Qui excelle, qui est très-bon en son genre : *EXCELLENT vin. Chère EXCELLENTE. Musique EXCELLENTE. Un EXCELLENT livre. D'EXCELLENTE qualités.* (Ac.) *Ces chevaux-là sont EXCELLENTS. Un EXCELLENT historien est peut-être encore plus rare qu'un grand poète.* (Fén.) || Distingué : *Franklin partageait ces opinions avec d'EXCELLENTS personnages.* (Mignet.) || Habile : *L'art des plus EXCELLENTS ouvriers.* (La Br.) *Nous voulons être les seuls EXCELLENTS.* (Boss.) *Un EXCELLENT peintre.* (La Br.) || **GRAM. V. ESSENTIEL.**

EXCELLENTISSIME, adj. Forme superlat. d'Excellent. Titre donné aux sénateurs de Venise. || Fam. Très-bon, parfait : *C'est EXCELLENTISSIME. Il nous a donné d'un vin EXCELLENTISSIME.* (Ac.)

EXCELLER, v. intr. (*Excellere*; lat.) Être excellent, supérieur, parfait en son genre : *Chacun s'efforce d'EXCELLER dans sa profession.* (Ac.) *Tel EXCELLE à rimer, qui juge sottement.* (Boil.) *Il EXCELTE par un grand sens.* (La Br.) *Entre tous les vins, ceux de Bordeaux EXCELLENT.*

EXCENTRICITÉ, n. f. (*Ex, centrum*; lat.) T. de géom. Distance du centre d'une ellipse à son foyer || Caractère original, bizarre, façons singulières : *Cet homme se fait remarquer par son EXCENTRICITÉ.*

EXCENTRIQUE, adj. T. de géom. Qui est en dehors du centre; dont les centres ne se rapportent pas : *Cercles EXCENTRIQUES.* || Fig. Qui pense et agit en opposition avec les habitudes reçues : *Personnage EXCENTRIQUE.*

EXCEPTÉ, prép. Hors, à la réserve de : *On doit tout sacrifier à l'amitié, EXCEPTÉ l'honnête et le juste.* (Marm.) *On se lasse de tout, EXCEPTÉ du travail.*

EXCEPTER, v. tr. (*Excipere*; lat.) Ne pas comprendre dans un nombre, dans une catégorie : *On accorda l'amnistie aux rebelles, mais en EXCEPTANT les chefs* (Ac.) || **EXCEPTÉ, ée, p. pass.** *Ils ont tous péti, cinq ou six personnes EXCEPTÉES.* (Ac.)

GRAM. EXCEPTÉ est variable, 1° quand il est placé après le terme qu'il modifie, comme dans l'exemple qui précède; 2° lorsqu'il est accompagné d'une expression qui le détermine : mais employé sans complément déterminatif, et placé immédiatement avant un nom, il est considéré comme préposition, et reste invariable. || **V. EXCEPTÉ.**

EXCEPTION, n. f. (*Exceptio*; lat.) Action d'excepter : *Faire EXCEPTION de..., par EXCEPTION, sans EXCEPTION.* (Ac.) || Ce qui n'est pas soumis à la règle, à la loi commune : *C'est une EXCEPTION. Il est dans l'EXCEPTION. A quelques honorables EXCEPTIONS près.* (Mad. Staël.) || Prov. *L'EXCEPTION confirme la règle.* || T. de jurispr. Moyen dilatoire, fin de non-recevoir : *Présenter, fournir ses EXCEPTIONS.* || **À l'exception de,** loc. adv. Excepté, hormis : *Le plomb peut s'allier à tous les métaux, à l'EXCEPTION du fer.* (Ac.)

EXCEPTIONNEL, ELLE, adj. Qui a rapport à une exception : *Clause, disposition EXCEPTIONNELLE.*

EXCEPTIONNELLEMENT, adv. D'une manière exceptionnelle.

EXCÈS, n. m. (On pron. *ex-cè.*) (*Excessus*; lat.) Ce qui dépasse une juste mesure, ce qui excède les bornes de la justice, des convenances : *L'EXCÈS du froid. L'excès d'un grand bien devient un mal très-grand.* (Flor.) *Tout admet l'excès; et l'excès flétrit tout.* (C. Del.) *La loi inexorable de la justice éternelle punit tout excès par un excès contraire.* (Cous.) || Prov. *L'excès en tout est un défaut.* || Excès de pouvoir, prévarication du magistrat qui outre-passe son pouvoir et en abuse. || Absol. Débauche, dérèglement : *Faire des excès. La nature semble avoir mis le dégoût à côté de l'excès.* (Buff.) || Violences, outrages : *Les excès commis en sa personne.* (Ac.) || Haut degré : *A cet excès d'honneur j'étais loin de m'attendre.* (C. Del.) || T. d'arith. L'excédant, le reste, la différence. || **À l'excès, loc. adv.** Outre toute mesure : *Être prudent, libéral à l'excès. Le lapin et le lièvre sont timides à l'excès.* (Buff.) *Pousser la vengeance à l'excès.* (Ac.)

EXCESSIF, IVE, adj. Qui excède la règle, la mesure, le degré ordinaire : *Travail EXCESSIF. Une rigueur EXCESSIVE.* (Chateaub.) *Orgueil EXCESSIF.* (J.-J. R.) *Une EXCESSIVE parure, dans les vieillards, fait mieux voir leur caducité.* (La Br.) *Le coucou semble fuir les températures EXCESSIVES.* (Buff.) || Il se dit des personnes qui portent les choses à l'excès : *Rousseau est un homme EXCESSIF.* (Did.)

EXCESSIVEMENT, adv. Avec excès, à un degré excessif : *Louer EXCESSIVEMENT.*

EXCIPER, v. intr. (*Excipere*; lat.) T. de jurispr. Alléguer d'une exception, d'une fin de non-recevoir : *Exciper de l'autorité de la chose jugée.* (Ac.) || S'appuyer, s'autoriser d'une pièce, etc. : *L'acte dont il EXCIPAIT alors était donc redevenu véritable.* (Beaumi.)

EXCISE, n. f. (*Excisio*, taille; lat.) Impôt établi sur la bière, le cidre, etc., en Angleterre.

EXCISION, n. f. T. de chin. Opération par laquelle on enlève des parties d'un petit volume.

EXCITANT, ANTE, adj. T. de méd. Qui a la propriété d'exciter : *Remède EXCITANT.* || n. m. pl. Les EXCITANTS.

EXCITATIF, IVE, adj. Voy. EXCITANT, plus usité.

EXCITATION, n. f. (*Excitatio*; lat.) T. de méd. État des organes excités : *Une EXCITATION générale.* || Fig. *L'EXCITATION des esprits était grande.*

EXCITER, v. tr. (*Excitare*; lat.) Engager, encourager, pousser, porter à : *EXCITER quelqu'un au travail. EXCITER à boire. EXCITER à la révolte.* (Ac.) *EXCITER les combattants.* || Provoquer, causer, faire naître : *Cela EXCITE la soif. Le vent EXCITA une grande tempête. Ce discours EXCITA une grande rumeur.* || Par extens. *EXCITER la pitié, l'admiration. L'objet qu'on expose aux yeux ébranle l'imagination, EXCITE la curiosité.* (J.-J. R.) *Mentor résolut d'EXCITER la jalousie de Calypso.* (Fén.) || **S'exciter, v. pr.** S'animer : *S'EXCITER au combat.* (Ac.) || **Excité, ée, p. pass.**

SYN. EXCITER, ANIMER, ENCOURAGER. *Exciter* une passion, c'est la faire naître ou la réveiller; *l'animer*, c'est l'entretenir; *encourager*, c'est raviver son ardeur par l'espérance du succès.

EXCLAMATIF, IVE, adj. Qui exprime, marque l'exclamation : *Phrase EXCLAMATIVE. Point EXCLAMATIF.*

EXCLAMATION, n. f. (*Exclamatio*; lat.) Cri subit de joie, d'admiration, de surprise, d'indignation, etc. : *Faire une EXCLAMATION, de grandes EXCLAMATIONS.* || T. de gram. *Point d'EXCLAMATION*, point ainsi figuré (!) qui se met après une expression admirative : *O rage! ô désespoir! ô vieillesse ennemie! N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie?* (Corn.)

EXCLURE, v. tr. (*Excludere*; lat.) (Il se conj. c. *conclure*) Retenir, renvoyer quelqu'un d'un corps, d'une assemblée : *L'Académie EXCLUT Furetière de son sein. Ses ennemis l'ont fait EXCLURE de cette place.* || Par extens. Ne point admettre, repousser, écarter : *La loi l'EXCLUT. Des biens communs à tous, les hommes l'ont EXCLU.* (C. Del.) || Fig. N'être point compatible avec : *Le genre naïf EXCLUT toute recherche dans le style.* (Ac.) *La correction est d'autant plus admirable dans les fables de la Fontaine, qu'elle semble EXCLURE toute idée de travail.* (La H.) *Le penchant naturel à la bienfaisance EXCLUT l'avarice.* (Rayn.) || **S'exclure, v. pr.** Il se dit de choses incompatibles : *Ces deux principes s'EXCLUENT réciproquement.* (Ac.) || **Exclu, ue, p. pass.** *La vertu n'est point EXCLUE d'un gouvernement monarchique.* (Montesq.) *La morale est presque toujours EXCLUE de la politique.* (Ségur.)

EXCLUSIF, IVE, adj. Qui fait exclure : *Un droit EXCLUSIF de tout autre. Le ministère anglais donna à la compagnie un privilège EXCLUSIF.* (Rayn.) *Des compagnies EXCLUSIVES.* (Id.) || Il se dit aussi des personnes qui n'admettent pas ce qui est contraire à leur opinion, à leurs goûts : *L'esprit de parti rend EXCLUSIF.* || Par analog. *Ne cédon pas à des opinions EXCLUSIVES.* (C. Del.) *Esprit EXCLUSIF.* (Ac.)

EXCLUSION, n. f. (*Exclusio*; lat.) Acte par lequel on exclut : Proposer l'**EXCLUSION** d'un membre d'une société. || Action de ne pas admettre : Le plus grand génie est celui qui ne donne **EXCLUSION** à aucun des beaux-arts. (Volt.) || **À l'exclusion de**, loc. prép. Telle personne ou telle chose étant exclue : Autrefois les classes privilégiées possédaient les terres, à l'**EXCLUSION** du paysan. (Ch. Dupin.)

EXCLUSIVEMENT, adv. En excluant, en ne comprenant pas : Depuis le mois de mai jusqu'au mois d'octobre **EXCLUSIVEMENT**. (Ac.)

EXCOMMUNICATION, n. f. (*Excommunicatio*; lat.) Censure ecclésiastique par laquelle on est retenu de la communion de l'Eglise : Fulminer une **EXCOMMUNICATION**. Sentence d'**EXCOMMUNICATION**.

EXCOMMUNIÉ, v. tr. (*Excommunicare*; lat.) Retraire quelqu'un de la communion de l'Eglise : Le pape, l'évêque **EXCOMMUNIÉ** par le pape. || n. m. Il n'était pas permis aux **EXCOMMUNIÉS** d'entrer dans les églises. (Ac.) || Fig. Il est fait comme un **EXCOMMUNIÉ**, il est mal habillé, en désordre. Il serait impossible de ne pas les reconnaître à leur air d'**EXCOMMUNIÉS**. (Regu.)

EXCORIATION, n. f. (*Excoriatio*; lat.) Légère écorchure à la peau.

EXCORIER, v. tr. (*Excoriare*; lat.) T. de chirurg. Écorcher légèrement. Le coup lui a **EXCORIÉ** la peau. || **Excorié**, ée, p. pass.

EXCRÉMENT, n. m. (*Excrementum*; lat.) Matière évacuée du corps d'un animal. || Fig. T. de mépris et d'inv. : Va-t'en, châtif insecte, **EXCRÉMENT** de la terre ! (La F.)

EXCRÉMENTEUX, **EUSE**, ou **EXCRÉMENTIEL**, **ELLE**, adj. T. de méd. Qui tient à l'excrément : Les humeurs **EXCRÉMENTEUSES**. (Ac.)

EXCRÉTEUR ou **EXCRÉTOIRE**, adj. T. de physiol. Qui sert aux excréments : Les vaisseaux **EXCRÉTEURS**.

EXCRÉTION, n. f. (*Excretio*; lat.) Action par laquelle les fluides sécrétés sont portés au dehors : La transpiration se fait par **EXCRÉTION**. (Ac.)

EXCROISSANCE, n. f. (*Excrecentia*; lat.) Sorte de tumeur qui se forme sur le corps des animaux ou des végétaux : Les verrues, les loupes sont des **EXCROISSANCES**. (Ac.)

EXCURSION, n. f. (*Excursio*; lat.) Course au dehors, interruption en pays ennemi. || Fig. Digression : Faire une **EXCURSION** hors de son sujet. (Ac.)

EXCUSABLE, adj. (*Excusabilis*; lat.) Qui peut être excusé, qui est digne d'excuse : Les grands sont moins **EXCUSABLES** quand ils abandonnent Dieu. (Mass.) Cette faute n'est pas **EXCUSABLE**. (Ac.)

EXCUSATION, n. f. (*Excusatio*; lat.) T. de jurispr. Excuse qu'on allègue pour être dispensé d'une tutelle, d'une charge. | Peu usité.

EXCUSE, n. f. (*Excusatio*; lat.) Raison qu'on allègue pour se disculper ou pour disculper un autre : **Excuse légitime**, valable. Mauvaise **EXCUSE**. Quelle **EXCUSE** ! (La Br.) || Fig. Sa jeunesse lui servira d'**EXCUSE**. || Faire des **EXCUSES** à quelqu'un, lui témoigner le regret qu'on a de l'avoir offensé, blessé. | Il exigeait que son adversaire lui fit des **EXCUSES**. J'ai bien des **EXCUSES** à vous faire pour la lettre que je vous ai écrite ce matin. (Mad. Sév.) || Je vous fais **EXCUSE**, formule en usage lorsqu'on veut contredire quelqu'un : Je vous fais **EXCUSE**, mais je ne puis être de votre avis.

EXCUSER, v. tr. (*Excusare*; lat.) Disculper quelqu'un par certaines raisons : Il l'a **EXCUSÉ** auprès du roi. Après l'avoir entendu, on ne peut s'empêcher de l'**EXCUSER**. (Ac.) || Pardonner, tolérer par indulgence : Il y a des choses qu'on peut **EXCUSER** dans les jeunes gens. (Mass.) Il faut **EXCUSER** ce léger oubli. (Ac.) || **EXCUSEZ-MOI**, Vous m'**EXCUSEZ**, formules usitées quand on veut se dispenser de faire une chose, ou quand on contredit une personne pour laquelle on a de la déférence : Vous resterez avec nous ? **EXCUSEZ-MOI**, je ne

le puis. (Ac.) Vous m'**EXCUSEZ**, si je ne vous accompagne pas plus loin. || Dispenser : Il devait être de garde, on l'a **EXCUSÉ**. || **S'excuser**, v. pr. Présenter ses excuses pour se disculper, se dispenser, etc. : Peu familier avec la matière qu'on allait traiter, j'étais sur le point de m'**EXCUSER**. (Barthé.) || Alléguer des raisons pour se dispenser d'une chose : Elle s'**EXCUSA** sur ce qu'elle n'avait jamais vu le roi. (Vaug.) || **S'excuser** sur un autre, rejeter la faute sur un autre. || **Excuse**, ée, p. pass.

EXÉAT, n. m. (On pron. le t.) (Mot lat. qui signifie : qu'il sorte.) Permission que l'évêque donne à un ecclésiastique, son diocésain, d'aller exercer dans un autre diocèse. | Dans les colleges, Bulletin, permis de sortie : Donner un **EXÉAT**, distribuer les **EXÉATS**.

EXÉCRABLE, adj. (*Execrabilis*; lat.) Qu'on doit exécuter, avoir en horreur : Forfait, homme **EXÉCRABLE**. || Par exag. Très-mauvais, pitoyable : Cela est d'un style et d'un goût **EXÉCRABLES**. (D'Alemb.)

EXÉCRABLEMENT, adv. D'une manière exécrationnelle : Il versifie **EXÉCRABLEMENT**. (Ac.)

EXÉCRATION, n. f. (*Execratio*; lat.) Sentiment d'horreur extrême pour ce qui est condamnable, odieux : La postérité doutera si Olivier Cromwell ne fut pas plus digne d'admiration que d'**EXÉCRATION**. (Rayn.) Son nom est en **EXÉCRATION** à la patrie. || Par extens. Cet homme est l'**EXÉCRATION** du genre humain. (Ac.) || Improbation contre les choses sales : Il fit mille **EXÉCRATIONS**.

EXÉCRER, v. tr. (Il se conj. c. régner.) (*Exsecrari*; lat.) Avoir en exécration, détester : Tout le monde l'**EXÉCRE**. (Ac.) Répandre de telles calomnies, c'est le moyen de vous faire **EXÉCRER**. || **Exécré**, ée, p. pass.

EXÉCUTABLE, adj. Qui peut être exécuté : Cela n'est pas **EXÉCUTABLE**. Projet **EXÉCUTABLE**.

EXÉCUTANT, n. m. T. de mus. Musicien qui exécute sa partie dans un concert : Il y avait à ce concert vingt **EXÉCUTANTS**. (Ac.)

EXÉCUTER, v. tr. (*Exsequi*; lat.) Effectuer, mettre à exécution : **EXÉCUTER** un dessein, un projet. Tu dois **EXÉCUTER** ce que je te propose. (Dest.) Il est plus facile de faire des lois que de les **EXÉCUTER**. || Absol. J'ai toujours la puissance de vouloir, non la force d'**EXÉCUTER**. (J.-J. R.) Est-il besoin d'**EXÉCUTER** ? On ne rencontre plus personne. (La F.) T. d'arts. Faire un ouvrage d'après un modèle, un plan : **EXÉCUTER** un monument, un bas-relief. || Absol. Il conçoit bien, mais il **EXÉCUTE** mal. || Par extens. **EXÉCUTER** un morceau de musique, un ballet, un opéra. (Ac.) || **EXÉCUTER** des mouvements, se mouvoir d'une certaine façon. On dit de même : **EXÉCUTER** une manœuvre, des évolutions. || T. de procéd. Saisir les meubles d'un débiteur pour les vendre par autorité de justice : **EXÉCUTER** un débiteur en ses meubles. || Faire mourir par suite d'une condamnation judiciaire : **EXÉCUTER** un criminel. || T. de guerre : **EXÉCUTER** une ville, y exercer toutes les rigueurs militaires, pour contraindre les habitants à ce qu'on exige d'eux. || **S'exécuter**, v. pr. Vendre ce qu'on possède pour éviter la saisie : On ne s'**EXÉCUTE** qu'à la dernière extrémité. || Par extens. Se résoudre à faire une chose contre ses intérêts, par raison ou par complaisance : Vous voyez que je m'**EXÉCUTE** de bonne grâce. (Ac.) || Être exécuté : Tout s'**EXÉCUTE** dans l'univers par la violence. (Vauv.) || **Exécuté**, ée, p. pass. La chose est **EXÉCUTÉE**. | L'ordre est **EXÉCUTÉ**. (C. Del.) ; Le criminel sera **EXÉCUTÉ** demain.

EXÉCUTEUR, **TRICE**, n. (*Executor*; lat.) Celui, celle qui exécute : L'**EXÉCUTEUR** de l'entreprise. Tout prince sage doit soumettre de n'être que l'**EXÉCUTEUR** des lois. (Fén.) || **EXÉCUTEUR**, **EXÉCUTRICE** testamentaire, celui, celle que le testateur a chargé d'exécuter ses volontés écrites. || L'**EXÉCUTEUR** de la haute justice, le bourreau. || Absol. Il fut livré à l'**EXÉCUTEUR**. (Ac.)

EXÉCUTIF, **IVE**, adj. Chargé de l'exécution des lois : Le pouvoir **EXÉCUTIF** est moins fort en Amérique qu'en France. (Tocq.)

EXÉCUTION, n. f. (*Exsecutio*; lat.) Action de passer du projet, du dessin conçu, à l'acte, à l'accomplissement: *L'exécution d'une entreprise. Il renvoya l'exécution de son projet à un temps plus favorable.* (Rayn.) *C'était une de ces lois dont l'exécution était alors impossible.* (Volt.) || Supplée capital: *L'exécution du condamné a eu lieu à midi.* || **EXÉCUTION militaire**, pillage exercé contre une ville, etc. || T. d'arts. Action d'exécuter d'après certaines règles, ou conformément à un modèle, à un plan: *L'exécution d'un tableau, d'un monument, d'une symphonie, etc.* || Manière: *Le mérite le plus général des ouvrages de peinture, de sculpture et de poésie, est dans l'exécution.* (Marm.)

EXÉCUTOIRE, adj. T. de jurispr. Qui doit être mis à exécution; qui donne pouvoir d'exécuter: *Les lois sont exécutoires en vertu de leur promulgation. Jugement exécutoire, nonobstant appel.* || n. m. Acte qui donne pouvoir de contrainte pour le paiement des frais et dépens, etc.: *Obtenir un exécutoire.* (Beaum.)

EXÈGESE, n. f. (On pron. *jé*) (*Exegesis*; lat.) Explication, interprétation grammaticale et étymologique.

EXÉGÉTIQUE, adj. Qui sert à interpréter, à expliquer: *Commentaire exégétique.*

EXEMPLAIRE, adj. (*Exemplaris*; lat.) Qui peut servir d'exemple: *Il faut mettre le poids d'une vie exemplaire dans les corrections qu'aux autres l'on veut faire.* (Mol.) Un **château exemplaire**.

EXEMPLAIRE, n. m. Modèle à suivre: Un **exemplaire de vertu, de chasteté**. (Ac.) Il est vieux. || Chacune objet provenant d'un type commun: *Il n'y a que deux exemplaires de ce livre dans tout Paris. Un exemplaire d'une médaille, d'une estampe.*

EXEMPLAIREMENT, adv. D'une manière exemplaire: *Vivre exemplairement.* (Boss.)

EXEMPLE, n. m. (*Exemplum*; lat.) Ce qui peut ou doit être imité, être pris pour modèle: *Donner un bon, un mauvais exemple. L'exemple est admirable.* (Mol.) *Je ne suis pas un ange, mais j'imiterai leurs exemples.* (J.-J. R.) *Imite mon exemple.* (Boil.) *Il m'instruisait d'exemple au grand art des héros.* (Volt.) || *Faire un exemple de quelqu'un, le punir d'une manière exemplaire.* || Chose pareille à celle dont il s'agit; fait dont on peut s'autoriser: *Cela est sans exemple. Il n'y en a point d'exemple. Donnez-m'en un exemple.* (Ac.) || Chose dont on doit et peut tirer un enseignement salutaire: *Que ceci vous serve d'exemple. Vous voyez devant vous un prince déplorable, d'un téméraire oisif un exemple mémorable.* (Rac.) || Modèle d'écriture: *Un bel exemple d'anglaise.* || **Par exemple**, loc. adv. Il s'emploie pour expliquer ou confirmer ce qu'on veut dire: *La cité, par exemple, devient votre royaume.* (C. Del.) || Sorte d'exclam. fam. qui exprime l'étonnement, la surprise: *Par exemple, voilà qui est fort!* (Ac.) || **À l'exemple de**, loc. prép. Par imitation, pour se conformer à: *À l'exemple de ses ancêtres.* (Ac.)

GRAM. Quoi qu'en dise l'Académie, nous croyons qu'aujourd'hui personne ne fait *exemple* du féminin, dans le sens de Modèle d'écriture; c'est un solécisme qui a disparu de toutes les grammaires.

Il est une erreur consignée dans quelques livres classiques, que nous devons relever pour qu'elle ne s'accrédite pas. On signale *imiter un exemple*, pris au fig., comme une expression vicieuse; jamais alliance de mots ne fut cependant plus heureuse: aussi est-elle consacrée par nos meilleurs écrivains.

EXEMPT, EMPTE, adj. (*Exemptus*; lat.) (On pron. *eg-zan.*) Qui n'est point assujéti à une chose, soumis, astreint à une obligation: *Être exempt du service militaire. Je vous promets que vous serez exempt de la taxe.* (Volt.) || Fig. N'être point sujet, exposé à: *Nul n'est exempt de la mort.* (Ac.) *Sa conduite ne fut pas exempte de blâme.* (Rayn.) || Garanti, préservé: *Cette ville a été exempte de la contagion.* || Par extens. Un ouvrage exempt de défauts. (Ac.) Exempt d'ambition, de faste, d'avarice. (Andr.)

EXEMPT, n. m. (On pron. *eg-zan.*) Bas officier de police: *L'exempt l'emmène.* (Mol.) Exempt de police.

|| Ecclésiastique qui n'est point soumis à la juridiction de l'ordinaire.

EXEMPTER, v. tr. (On pron. *eg-zan-té.*) (*Eximere*, *exemptum*; lat.) Rendre exempt, affranchir, dispenser d'une chose obligatoire: *Exempter quelqu'un de la tutelle, du service militaire. On l'a exempté de cette corvée. N'est-ce pas sortir l'homme de sa constitution, que de vouloir l'exempter également de tous les maux?* (J.-J. R.)

|| **S'exempter**, v. pr. S'affranchir: *Il s'est exempté de toute responsabilité.* || Se dispenser: *J'ous pouvez vous exempter de cette visite.* (Ac.) || **Exempté, ée**, p. pass.

EXEMPTION, n. f. (On pron. *eg-zanp-cion.*) (*Exemptio*; lat.) Dispense, affranchissement d'une charge: *Exemption de service, d'impôts. Motif d'exemption.* (Ac.)

SYN. EXEMPTION, IMMUNITÉ. L'exemption est l'affranchissement d'une charge, c'est une faveur; l'immunité est une décharge qui, en se perpétuant, s'est convertie en droit, c'est un privilège.

EXÉQUATUR, n. m. invar. (On pron. *eg-zé-loua.*) (Mot lat.: *qu'il soit exécuté.*) T. de prat. Ordre ou permission d'exécuter. || T. de diplom. Autorisation accordée à un agent étranger d'exercer ses fonctions dans le pays: *Ce consul a reçu son exequatur.* (Ac.)

EXERCER, v. tr. (*Exercere*; lat.) (Il se conj. c. menacer.) Dresser, former: *Exercer des conscrits au maniement des armes, des écoliers à la gymnastique.* || *Exercer des chevaux.* || Par extens. Dans les bois, *Atalante exerçait sa vitesse.* (Pongér.) *Nous avons exercé son esprit et son jugement.* (J.-J. R.) *Cela exerce l'esprit, l'intelligence.* || Mettre à l'épreuve: *Exercer la patience de quelqu'un. Voici une occasion d'exercer votre philosophie.* (J.-J. R.) *Dieu se plaît à exercer les bons.* (Ac.) || Pratiquer: *Exercer une profession lucrative.* (Volt.) *Exercer la médecine.* || Absol. *Il n'exerce plus.* || Par extens. *Exercer la pitié.* (Ac.) || *Exercer une grande surveillance sur quelqu'un*, le surveiller activement. || Faire usage de, employer: *Exercer sa plume, son éloquence.* (Ac.) || Accomplir: *Les enfants en pleine liberté exercent leurs étourderies.* (J.-J. R.) *Exercer sa vengeance, des violences.* (Ac.) *Il n'est nulle sorte de vexations que le sauvage n'exerce contre sa femme.* (Did.) || Être en possession de: *Exercer le pouvoir, l'autorité suprême. Il ne faut ni art ni science pour exercer la tyrannie.* (La Br.) || Par extens. *Exercer de l'ascendant, de l'influence sur quelqu'un.* || v. intr. Il se dit des commis du fisc qui vont chez certains marchands constater ce qui est soumis aux droits indirects. || **S'exercer**, v. pr. Se préparer, se former par des exercices: *S'exercer à faire des armes.* || *S'exercer à la patience.* || Prendre pour objet de ses attaques, de ses efforts: *Leur critique s'exercera sur ce livre. Son talent ne trouvera pas là de quoi s'exercer.* (Ac.) || Être pratiqué: *Le meurtre s'exerce avec impunité.* (Boil.) || **Exercé, ée**, p. pass. *L'entendement une fois exercé à la réflexion ne peut plus rester en repos.* (J.-J. R.)

EXERCICE, n. m. (*Exercitium*; lat.) Action d'exercer quelqu'un à quelque chose, ou de s'y former soi-même: *Cela ne s'apprend que par un long exercice. L'exercice du fusil. Aller à l'exercice.* Charles VI était grand, fort, adroit dans tous les exercices du corps. (Anquet.) || Mouvement, travail pour exercer le corps: *Faire de l'exercice. L'exercice est bon pour la santé.* (Ac.) || Par extens. Peine, embarras: *S'il m'attaque, je lui donnerai de l'exercice.* (Ac.) || Pratique habituelle: *L'exercice de toutes les vertus. Les exercices de piété. Voyez-le dans l'exercice ordinaire de sa charge.* (Fléch.) || Pratique actuelle: *Être dans l'exercice de ses fonctions. Entrer en exercice. C'est son année d'exercice.* (Ac.) || Action d'user d'un droit: *L'exercice d'un privilège. Les obstacles qui s'opposaient à l'exercice de son pouvoir.* (Ac.) || n. m. pl. Il se dit de ce qui fait l'occupation habituelle d'une compagnie, d'une académie: *Exercices académiques.* || T. de collège. Conférences où les écoliers répondent sur certaines parties des humanités: *Je ne laissais pas toutefois d'assister les*

EXERCICES auxquels on s'occupe dans les écoles. (Desc.) || **EXERCICES spirituels**, certaines pratiques de piété qui se font dans les communautés où l'on se met en retraite. || T. de finan. La perception et l'emploi des revenus publics de chaque année : *Cela est compris dans l'exercice courant.* || Visite des commis chez certains marchands pour la perception des droits indirects.

EXÈRESE, n. f. (*Exerêsis*; gr.) T. de chir. Opération par laquelle on enlève du corps tout ce qui lui est inutile, étranger ou nuisible.

EXERGUE, n. m. (*Ex, ergon*; gr.) Petit espace réservé au bas du type d'une médaille pour la date, l'inscription : *Les mots de l'exergue.*

EXFOLIATION, n. f. (*Exfoliatio*; lat.) Séparation par feuilles ou écailles de la partie cariée d'un os, des parties desséchées d'une plante.

EXFOLIER (S'), v. pr. (*Exfoliare*; lat.) Il se dit de certains corps organiques ou inorganiques dont il se détache des parties minces et larges : *Un os qui s'exfolie.* Certaines pierres s'exfolient. || **Exfolié**, ée, p. pass.

EXHALAISON, n. f. (*Exhalatio*; lat.) Vapeur, odeur qui s'exhale de certains corps : *Exhalaison douce, agréable.* Des exhalaisons chaudes sortaient des flancs des montagnes. (B. de St-P.)

EXHALANT, ANTE, adj. T. d'anat. *Vaisseaux exhalants*, qui servent à l'exhalation.

EXHALATION, n. f. (*Exhalatio*; lat.) Action d'exhaler. || T. de physiol. Fonction des vaisseaux exhalants; sorte de vapeur subtile qui en émane.

EXHALER, v. tr. (*Exhalare*; lat.) Émettre des vapeurs, des odeurs : *Ces marais exhalent une vapeur malsaine.* La rose n'avait pas encore exhalé ses voluptueux parfums. (Ponger.) || Fig. On ne peut s'approcher des grands cœurs sans qu'il s'exhale d'eux quelque chose qu'il pénètre jusqu'à nous. (Lacord.) || Par extens. Exprimer vivement : *Exhaler sa douleur, sa colère.* Apollon, par des vers, exhalait sa fureur. (Boil.)

EXHAUSSEMENT, n. m. Élévation, en parl. des constructions.

EXHAUSSER, v. tr. Élever à une plus grande hauteur : *Exhausser un mur.* Une grande taille ne songe point à se relever en exhaussant sa chaussure. (Boss.) || **Exhaussé**, ée, p. pass. *Un plafond trop exhaussé.*

EXHÉRÉDATION, n. f. (*Exheredatio*; lat.) Action de déshériter : *L'exhérédation paternelle n'est point admise par le Code civil.* || État de celui qui est déshérité.

EXHÉRÉDER, v. tr. (Il se conj. c. régner.) (*Exheredare*; lat.) Déshériter : *Les parents ne peuvent plus exhéredier leurs enfants.* || **Exhéredé**, ée, p. pass.

EXHIBER, v. tr. (*Exhibere*; lat.) Produire une pièce en justice : *Exhiber ses titres, ses livres.* || Fam. *Il nous exhiba une pancarte chargée d'attestations.* (Ac.) || **Exhibé**, ée, p. pass.

EXHIBITION, n. f. (*Exhibitio*; lat.) T. de prat. Action de produire un acte, une pièce. || Exposition publique.

EXHORTATION, n. f. (*Exhortatio*; lat.) Discours en vue d'exhorter : *Faire une exhortation.* (Ac.) *Il s'efforça de les encourager par ses exhortations.* (Id.) || Sermon : *Exhortation religieuse.*

EXHORTER, v. tr. (*Exhortari*; lat.) Engager : *Exhorter à la paix, à l'union.* Il nous exhortait à cultiver les lettres et les sciences. (Volt.) || Exciter, encourager : *Exhorter des troupes avant le combat.* *Exhorter un malade à mourir.*

EXHUMATION, n. f. (*Exhumatio*; lat.) Action d'exhumer un corps : *L'autorité ordonna l'exhumation du corps.*

EXHUMER, v. tr. (*Exhumare*; lat.) Déterrer un corps. || Fig. Tirer de l'oubli, produire de vieux documents : *Exhumer de vieux titres.* || Par analog. *Cet historien a exhumé des faits oubliés jusqu'à lui.* *Exhumer des souvenirs fâcheux.* || **Exhumé**, ée, p. pass.

EXIGEANT, EANTE, adj. Qui est habitué à exiger beaucoup de concessions, etc. : *Se montrer exigeant.* *De tous mes serviteurs, c'est le moins exigeant.* (Del.)

EXIGENCE, n. f. Caractère, prétention de celui qui est exigeant. *Il est d'une exigence insupportable.* || *L'amitié obtient, l'importunité arrache, l'exigence repousse.* (Lévis) || Occurrence, besoin : *Selon l'exigence des temps et des lieux, selon l'exigence des affaires.*

EXIGER, v. tr. (*Exigere*; lat.) (Il se conj. c. nager.) Réclamer quelque chose en vertu d'un droit fondé ou prétendu : *Exiger le paiement d'une dette.* *N'exigeons pas le prix avant la victoire.* (J.-J. R.) *Exiguer;* imposer comme obligation : *Exiger des contributions de guerre.* On exigea d'eux qu'ils remettaient aux Romains la place et le port de Lilybée. (Vertot.) || Tenir à obtenir quelque satisfaction ou condescendance : *N'exiger que des choses raisonnables.* *Mnabeau avait exigé de Cabanis qu'on n'appelât pas de modérés.* (Thiers) *Il faut ne rien exiger qui soit inutile.* || Fig. Imposer, commander : *La bonne compagnie exige de la décence dans les expressions et dans l'extérieur.* (Barthé.) *Sa position exige de grands ménagements.* (Ac.) || **Exigé**, ée, p. pass.

EXIGIBILITÉ, n. f. État de ce qui est exigible : *L'exigibilité d'une dette.*

EXIGIBLE, adj. (*Exigibilis*; lat.) Il se dit des dettes, des droits qu'on peut exiger : *Cette dette est toujours exigible.* *L'acte est nul ou exigible.* (Beaum.)

EXIGU, UE, adj. (*Exiguus*; lat.) Fort petit, modique : *Un repas exigu.* *Un logement exigu.* *La somme est fort exigue.*

EXIGUÛTE, n. f. (*Exiguitas*; lat.) Modicité, insuffisance : *L'exiguïté de sa fortune l'oblige à beaucoup d'économie.* (Ac.)

EXIL, n. m. (*Exilium*; lat.) (On pron. Pl.) Éloignement du territoire; expulsion de la patrie : *Le bannissement est infamant, et l'exil ne l'est pas.* (Ac.) *La douleur de l'exil.* (Thiers.) *La terre est un lieu d'exil, la vie est un temps d'exil.* (Ac.) || Action de quitter le pays où l'on réside depuis longtemps : *Exil volontaire.* || Par extens. Tout séjour hors du lieu où l'on voudrait être : *La ville où nous sommes est pour nous un lieu d'exil.* *Vivre loin de vous est un exil pour moi.*

STY. EXIL, BANNISSEMENT. L'exil est l'éloignement du territoire; il entraîne la privation d'aucun des droits civils; le bannissement est l'exclusion du territoire; c'est une peine qui emporte la dégradation civique.

EXILER, v. tr. Envoyer en exil, bannir, reléguer : *Il faut qu'on l'emprisonne, ou du moins qu'on l'exile.* (Volt.) || Fig. *Les oiseaux que l'hiver exile reviendront avec le printemps.* (Bérang.) || Par extens. Éloigner : *Exiler quelqu'un de notre présence.* || **S'exiler**, v. pr. Se condamner à un exil volontaire; se retirer loin du monde : *Il s'est exilé à la campagne.* || Fig. *L'amour du bien commun de tous les cœurs s'exile.* (C. Del.) || **Exilé**, ée, p. pass. || Substantiv. *Rendons une patrie au pauvre exilé.* (Bérang.)

EXISTANT, ANTE, adj. Qui existe actuellement : *Maintenir les traités existants.* *Ame incompréhensible, mais existante.* (Volt.)

EXISTENCE, n. f. (*Existencia*; lat.) L'être, état de ce qui existe : *L'existence de notre âme nous est démontrée, ou plutôt nous ne faisons qu'un, cette existence et nous.* (Buff.) || Réalité : *L'existence d'un fait, d'un complot.* || Vie : *Cet homme n'a pas six mois d'existence.* (Ac.) *Le sentiment de notre existence.* (J.-J. R.) *Donner, recevoir l'existence.* (Chateaub.) || Rang, position sociale : *C'est un homme qui a une belle existence, une existence équivoque.* || Durée : *L'existence de ces manufactures est exposée à des vicissitudes incalculables.* (Blanc.) *L'existence de la société étant nécessaire, la société a tous les droits nécessaires à son existence.* (Lam.)

EXISTER, v. intr. (*Existere*; lat.) Être, jouir de l'existence : *Tout ce qui existe.* *Ce monument n'existe plus depuis longtemps.* *Tant que cette loi existait.* (Ac.) || Vivre : *Quand j'aurai cessé d'exister.* (Ac.) || Fig. *Ce n'est qu'en s'occupant qu'on existe.* (Volt.) ||

v. impers. *Il existe dans l'univers une lutte entre la force physique et la force morale.* (Droz.)

EXODE, n. m. (*Exodus*; lat.) Le second livre du Pentateuque : *L'exode contient l'histoire de la sortie des Israélites hors de l'Égypte.*

EXORABLE, adj. (*Exorabilis*; lat.) Qui se laisse fléchir par des supplications : *Rendez-la comme vous à mes vœux exorables.* (Corn.)

EXORBITAMMENT, adv. D'une manière exorbitante.

EXORBITANT, **ANTE**, adj. (*Exorbitare*; lat.) Tout à fait excessif, qui dépasse de beaucoup la juste mesure : *Grosseur exorbitante. Prix exorbitant. Il fait des demandes exorbitantes.* (La Br.)

EXORCISER, v. tr. (*Exorcizare*; lat.) Conjurner les démons, les chasser du corps des possédés : *Exorciser les esprits.* || Par extens. *Exorciser un possédé.* || **Exorcisé**, *ee*, p. pass.

EXORCISME, n. m. (*Exorcismus*; lat.) Paroles et cérémonies que l'Église emploie pour exorciser : *Pendant que le prêtre faisait les exorcismes.* (Ac.)

EXORCISTE, n. m. (*Exorcista*; lat.) Prêtre qui exorcise.

EXORDE, n. m. (*Exordium*; lat.) T. de rhét. La première partie du discours : *Exorde par insinuation, ex-abrupto.* Dans l'exorde, l'orateur cherche à se concilier la bienveillance de l'auditeur. (Marm.) Quand un exorde est beau, il rend supportables toutes les sottises qui viennent ensuite. (Montesq.) || Par extens. Début, commencement : *La conclusion est digne de l'exorde.* (Ac.)

EXOSTOSE, n. f. (*Exostosis*; gr) Tuméfaction d'un os : *Exostose douloureuse.*

EXOTÉRIQUE, adj. (*Exotericus*; lat.) T. de philos. Public, commun : *Doctrines exotériques.*

EXOTIQUE, adj. (*Exoticus*; lat.) Étranger, qui n'est pas naturel au pays : *Plantes exotiques.* || Termes, usages exotiques.

EXPANSIBILITÉ, n. f. T. de phys. Propriété des gaz, des vapeurs qui tendent à occuper un plus grand espace.

EXPANSIBLE, adj. T. de phys. Qui est capable d'expansion.

EXPANSIF, **IVE**, adj. Qui peut dilater ou se dilater : *Principe, fluide expansif.* || Fig. Qui se communique, s'épanche avec effusion : *Bonté expansive. La douce influence de cette âme expansive.* (J.-J. R.) *Cet homme est peu expansif.*

EXPANSION, n. f. (*Expansio*; lat.) T. de phys. Dilatation des fluides gazeux : *L'expansion de l'air par la chaleur.* || T. d'anat. et de bot. Prolongement de certaines parties : *Expansion membraneuse.* || Fig. Développement : *L'expansion incalculable de la révolution.* (Ch. Nod.) || Épanchement des pensées, des sentiments : *Avoir beaucoup d'expansion.*

EXPATRIATION, n. f. Action de s'expatrier ou de celui qui s'est expatrié : *On n'a jamais su le motif de cette expatriation.* (Lam.)

EXPATRIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier.*) Obliger quelqu'un à quitter sa patrie : *On l'a expatrié.* || **S'expatrier**, v. pr. Quitter sa patrie, aller s'établir à l'étranger. || **Expatrié**, *ée*, p. pass.

EXPECTANT, **ANTE**, adj. (*Expectans*; lat.) Qui est dans l'expectative d'une place, d'un emploi : *Médecin expectant à l'Hôtel-Dieu.* || Par extens. Médecine expectante, celle qui laisse agir la nature, qui emploie des moyens peu actifs.

EXPECTATIF, **IVE**, adj. Qui donne droit d'espérer : *Les indults étaient des grâces expectatives.* (Ac.)

EXPECTATIVE, n. f. Attente fondée sur des promesses ou des probabilités : *Avoir l'expectative d'une place. Être dans l'expectative. Vivre dans l'expectative.* || Iron. *La belle expectative!* || Acte de théologie que soutenait un étudiant, lorsqu'un licencié prenait le bonnet de docteur.

EXPECTORANT, **ANTE**, adj. Qui facilite l'expectoration. || Substantif. *Un bon expectorant.*

EXPECTORATION, n. f. (*Expectoratio*; lat.) T. de méd. Action d'expectorer.

EXPECTORER, v. tr. (*Expectorare*; lat.) Expulser en toussant les mucosités, les humeurs attachées aux bronches, aux vésicules pulmonaires. || Absol. *Cela fait expectorer.* || **Expectoré**, *ée*, p. pass.

EXPÉDIENT, n. m. (*Expédire*; lat.) Moyen de se tirer d'embarras, d'arriver à ses fins : *Trouvez-moi un expédient. Un homme d'imagination est fécond en expédients.* (Boss.) *Le trop d'expédients peut gâter une affaire.* (La F.) || Fam. *Il est aux expédients*, à l'emploi des moyens extrêmes. || adj. m. *Il est expédient de faire cela*, il est nécessaire, indispensable.

EXPÉDIER, v. tr. (*Expédire*; lat.) (Il se conj. c. *prier.*) Faire partir quelque marchandise pour une destination : *Expédier un ballot par bateau, par le chemin de fer.* || *Expédier un courrier, une estafette.* || Fam. Faire mourir : *La maladie l'aura bientôt expédié.* || Hâter l'exécution d'une chose, la fin d'une affaire : *Expédier promptement une affaire, la besogne. Il a expédié son dîner en quelques minutes.* (Ac.) || En ce sens, il se dit aussi des personnes : *Ce juge expédie promptement les parties. Je vais l'expédier, et reviens à l'instant.* (Regn.) || Fam. *Expédier de l'argent, des provisions*, les dépenser promptement. || T. de prat. Faire la copie littérale d'un acte : *Passer chez votre notaire, afin qu'il expédie ce que vous savez.* (Mol.) || **Expédié**, *ée*, p. pass. || **Expédiée**, n. f. Genre d'écriture courante.

EXPÉDITEUR, n. m. T. de comm. Celui qui expédie des marchandises : *Les frais ne sont pas à la charge de l'expéditeur.*

EXPÉDITIF, **IVE**, adj. Qui expédie promptement les affaires; prompt en besogne : *C'est un homme expéditif.* (Mol.)

EXPÉDITION, n. f. (*Expeditio*; lat.) Action d'expédier; diligence : *Pour la plus prompte expédition des affaires.* || *Un homme d'expédition, expéditif.* || T. de comm. Envoi : *L'expédition des marchandises.* || T. de guerre. Invasion, course armée : *L'expédition de Xerxès contre la Grèce. L'expédition d'Égypte.* || *Expédition maritime*, entreprise pour des découvertes ou pour le commerce. || Au pl. Dépêches, lettres, actes : *Ce courrier attend ses expéditions.* || T. de prat. Copie littérale d'un acte : *L'expédition d'un acte de vente, d'un brevet. Des expéditions des contrats dont la minute est chez un notaire.* (Beaum.)

EXPÉDITIONNAIRE, adj et n. m. T. de com. Celui qui est chargé de faire des envois de marchandises. || Commis chargé de faire des expéditions : *Il est expéditionnaire au ministère de l'intérieur.*

EXPÉRIENCE, n. f. (*Experientia*; lat.) Essai, épreuve : *Expérience de physique, de chimie.* || Connaissance acquise par l'usage : *La supériorité de son génie lui tient lieu d'art et d'expérience.* (Bourd.) *Toutes les illusions n'étaient pas encore dissipées par l'expérience.* (Thiers.) *Un peuple ne tire aucun fruit de l'expérience.* (Duclos.)

EXPÉRIMENTAL, **ALE**, adj. Qui est fondé sur l'expérience : *Physique, philosophie expérimentale.*

EXPÉRIMENTER, v. tr. Éprouver par expérience : *On peut se rendre compte de la promptitude du mouvement sans l'avoir expérimenté.* (Regn.) || **Expérimenté**, *ée*, p. pass. et adj. Instruit par l'expérience : *Un pilote expérimenté.* (Féu.)

EXPERT, **PERTE**, adj. (*Expertus*, éprouvé; lat.) Qui est fort versé dans son métier : *C'est un homme expert. Il est expert en chirurgie.* || Par extens. *Sous des mains expertes, la besogne marche plus vite et s'accomplit mieux.* (Passy.) || n. m. T. de jurispr. Homme commis pour examiner, vérifier certaines choses, décider certaines questions : *S'en rapporter au dire des experts.* (Beaum.)

EXPERTISE, n. f. T. de jurispr. Visite et opération d'experts : *Procéder par expertise. Faire une expertise.* || Procès-verbal, rapport des experts : *Après quatre vacations, ils ont clos leur expertise.* (Ac.)

EXPIATION, n. f. (*Expiatio*; lat.) Action d'expier un crime, un délit, une faute : *Il souffre tout avec patience, pour l'EXPIATION de ses péchés.* (Ac.) || Anc. Cérémonie religieuse faite en vue d'apaiser la colère céleste : *Sacrifice d'EXPIATION. EXPIATIONS publiques.*

EXPIATOIRE, adj. Qui expie : *La messe est un sacrifice EXPIATOIRE.* (Ac.)

EXPIER, v. tr. (*Expiare*; lat.) (Il se conj. c. *pr.ér.*) Réparer, par la peine qu'on subit, un crime, une faute : *Expier son péché par la pénitence.* || **Expé**, ée, p. pass. *Que par mon repentir mes torts soient EXPIÉS!* (C. Del.)

EXPIRANT, ANTE, adj. Qui expire, qui est près d'expirer : *Femmes, enfants, gisaient pêle-mêle EXPIRANTS.* (Chateaub.) *Ils voulurent secourir cette fille EXPIRANTE.* (Mariv.) || Fig. *Un pouvoir EXPIRANT. Flamme EXPIRANTE. La liberté semblait EXPIRANTE.* (Ac.)

EXPIRATEUR, adj. m. T. d'anat. *Muscles EXPIRATEURS*, qui contribuent à l'expiration.

EXPIRATION, n. f. (*Expiratio*; lat.) Fin, terme : *Il n'a plus que six mois jusqu'à l'EXPIRATION de son bail.* (Ac.) *Le dictateur, à l'EXPIRATION de ses pouvoirs, est rentré dans la vie privée.* (Roll.) || T. de physiol. Action par laquelle les poumons expulsent l'air qu'ils ont respiré : *C'est par l'EXPIRATION que l'homme forme sa voix.* (Buff.)

EXPIRER, v. intr. (*Expirare*; lat.) Mourir, rendre le dernier soupir : *Il EXPIRA entre les bras de ses amis.* (Ac.) *Sous le fer des bourreaux allons-nous EXPIRER?* (Volt.) || Fig. Cesser, se dissiper, s'évanouir : *Les sons EXPIRÈRENT lentement. Cette lueur EXPIRA par degrés. Je sentis le reproche EXPIRER dans ma bouche.* (Volt.) || Être détruit : *Ce fut alors qu'EXPIRA la liberté de la Grèce.* (Barthél.) || Prendre fin, arriver à son terme : *Son bail EXPIRE à la St-Jean; le mien a EXPIRÉ hier. La trêve EST EXPIRÉE.* (Ac.) || v. tr. T. de physiol. Expulser l'air qui est entré dans la poitrine. || **Expiré**, ée, p. pass. || Mort. *Ce héros EXPIRÉ.* (Rac.) *Cette fille expirante, et peut-être déjà EXPIRÉE.* (Mariv.)

GRAM. Dans ses temps composés **EXPIRER** prend avoir, 1^o dans le sens de mourir. *Tous deux ONT EXPIRÉ de misère et de faim.* (C. Del.) 2^o Quand il exprime l'époque où une chose est parvenue à son terme : *Son bail A EXPIRÉ à la St-Jean.* (Ac.) || Il veut dire, quand il exprime vaguement qu'une chose a pris fin, est terminée : *Mon bail ÉTAIT EXPIRÉ, il faut que je me retire. La trêve ÉTAIT EXPIRÉE, on reprendra les armes.*

EXPLÉTIF, IVE, adj. (*Expletivus*; lat.) T. de gram. Il se dit des mots qui, sans être utiles au sens, donnent une certaine force à l'expression : *Prenez-moi ce flambeau. Je vous le traiterai comme il mérite.* Dans ces phrases, *moi* et *vous* sont des mots **EXPLÉTIFS**. (Ac.)

EXPLICABLE, adj. Qui peut être expliqué : *Cela n'est pas EXPLICABLE.*

EXPLICATEUR, n. m. Celui qui fait l'explication de certaines choses exposées à la curiosité publique : *L'EXPLICATEUR d'une ménagerie, d'un panorama.*

EXPLICATIF, IVE, adj. Qui explique : *Commentaire EXPLICATIF. Notes EXPLICATIVES.* (Ac.)

EXPLICATION, n. f. (*Explicatio*; lat.) Discours par lequel on explique quelque chose de manière à en donner l'intelligence : *L'EXPLICATION de tous les phénomènes célestes.* (Laplace) *L'EXPLICATION d'un oracle. L'EXPLICATION d'un tableau. L'EXPLICATION d'un texte.* || Justification, éclaircissement : *Me donnerez-vous l'EXPLICATION d'une telle conduite? Ne savent-ils pas donner des EXPLICATIONS favorables à des apparences qui étaient mauvaises?* (La Bi.) || Avoir une **EXPLICATION** avec quelqu'un, lui demander une **EXPLICATION**, le forcer à expliquer ses intentions dans une circonstance équivoque.

EXPLICITE, adj. (*Explicitus*; lat.) Qui est formellement expliqué, clairement énoncé : *Clause, volonté EXPLICITE.*

EXPLICITEMENT, adv. D'une manière explicite : *Cela n'est pas EXPLICITEMENT énoncé dans l'acte.* (Ac.)

EXPLIQUER, v. tr. (*Explicare*; lat.) (Il se conj. c. *saluer.*) Démontrer, faire connaître, éclaircir : *Comment EXPLIQUEZ-vous ce passage de Platon? EXPLIQUER un phénomène.* (Ac.) *Devant elle, à grand bruit, il EXPLIQUE la chose.* (Boil.) *Mais comment de la greffe EXPLIQUER le mystère?* (Del.) || Rendre raison d'une chose, l'interpréter : *Il EXPLIQUE cela de deux façons.* || Motiver, justifier la cause, le motif : *Voilà ce qui EXPLIQUE leur admiration pour lui.* (Ac.) || Enseigner, démontrer, faire l'explication : *Ce professeur EXPLIQUE la sphère. EXPLIQUER à quelqu'un le tableau qu'il a sous les yeux.* || Par extens. Dieu EXPLIQUE le monde, et le monde le prouve. (Rivar.) || T. de collég. EXPLIQUER un auteur, le traduire de vive voix. Tenez, j'EXPLIQUE du latin, quoique je ne l'aie jamais appris. (Mol.) || Exposer, rendre manifeste : *Je vais vous EXPLIQUER ma pensée. EXPLIQUEZ-moi, je vous prie, toutes vos intentions.* (Volt.) || **S'expliquer**, v. pr. Se faire entendre : *Vous trouvez que je m'EXPLIQUE assez clairement.* (Volt.) || Se rendre compte : *Je ne peux m'EXPLIQUER votre conduite.* (Ac.) || Être expliqué : *Cela peut s'EXPLIQUER assez naturellement.* (Buff.) || **S'expliquer** avec quelqu'un, avoir avec lui un éclaircissement. || Je m'EN EXPLIQUERAI avec lui, je m'entendrai avec lui là-dessus. || **Expliqué**, ée, p. pass.

EXPLOIT, n. m. (*Exploitus*, manifesté; lat.) Action d'éclat à la guerre : *EXPLOIT mémorable, glorieux. Virgile, prends ta lyre et chante nos EXPLOITS.* (C. Del.) || Ironiq. *Vous avez fait là un bel EXPLOIT!* || T. de prat. Cédule que l'huissier dresse et signifie pour assigner, ajourner, saisir : *Je vous viens, Monsieur, signifier l'EXPLOIT de certaine ordonnance.* (Mol.) *Quelque EXPLOIT nouveau chaque jour... vous traînait au bureau.* (Boil.)

EXPLOITABLE, adj. T. de prat. Il se dit des biens qui peuvent être susés par exploit et vendus par justice. || Bois **EXPLOITABLES**, en état d'être abattus pour l'usage auquel on les destine. || Qui peut être exploité avec avantage : *Femme EXPLOITABLE. Cette mine n'est pas EXPLOITABLE.* (Ac.)

EXPLOITANT, adj. T. de prat : *Huissier EXPLOITANT par tout le ressort, qui a droit d'y signifier des exploits.* || n. m. Celui qui exploite une entreprise, des terres, etc.

EXPLOITATION, n. f. Action d'exploiter des terres, des bois, une mine, etc. : *Cette EXPLOITATION onéreuse sera abandonnée.* (Rayn.) || La chose même exploitée : *Les instruments qui sont sur l'EXPLOITATION.*

EXPLOITER, v. intr. T. de prat. Dresser et signifier des exploits. || v. tr. T. d'agr. et d'indust. Faire valoir, mettre en valeur : *EXPLOITER une ferme. EXPLOITER une mine, des bois.* || En mauv. part. Mettre à contribution : *EXPLOITER-moi ce drole, dont je suis fort mécontent.* (Volt.) || Tirer profit : *EXPLOITER la curiosité publique. Tous les hommes de parti EXPLOIENT leurs doctrines.* (Nis.) || **Exploité**, ée, p. pass.

EXPLORATEUR, n. m. Celui qui va explorer une contrée : *J'avais devancé par mes travaux les derniers EXPLORATEURS des glaces arctiques.* (Chateaub.) || T. de diplom. Personnage qu'on envoie dans une cour étrangère pour en sonder les intentions, les desseins secrets.

EXPLORATION, n. f. (*Exploratio*; lat.) Action d'explorer une contrée : *Leurs EXPLORATIONS n'ont pas été poussées plus loin.* (Ac.)

EXPLORER, v. tr. (*Explorare*; lat.) Parcourir, visiter un pays; aller à la découverte de ce qu'il peut offrir de remarquable : *Il voulut EXPLORER ces contrées.* (Ac.) || **Exploré**, ée, p. pass. || Fig. *Tous les événements ont été minutieusement EXPLORÉS.* (Jouffr.)

EXPLOSION, n. f. (*Explosio*; lat.) Inflammation subite avec détonation : *L'EXPLOSION d'une mine, d'un volcan. Une EXPLOSION de gaz.* || Fig. Passion violente, complot, sédition qui éclate : *L'EXPLOSION de la colère, de la haine publique. Il y eut contre lui une EXPLOSION de murmures.* (Ac.)

EXPORTATION, n. f. (*Exportatio*; lat.) T. de comm. Action d'exporter des marchandises : *L'EXPORTATION des grains.*

EXPORTER, v. tr. (*Exportare*; lat.) T. de comm. Transporter à l'étranger les produits du sol ou de l'industrie nationale : *EXPORTER des vins, des marchandises.* || **Exporté**, ée, p. pass.

EXPOSANT, ANTE, n. T. de prat. Celui, celle qui expose ses prétentions dans une requête en justice : *Les raisons, les du es de l'EXPOSANT.* || Celui, celle qui a fait admettre les produits de son industrie dans les expositions publiques : *Les EXPOSANTS sont très-nombreux.* || T. d'algeb. Nombre qui désigne le degré d'une puissance.

EXPOSER, v. tr. (*Exponere, expositum*; lat.) Mettre en vue, présenter aux regards : *EXPOSER des tableaux, des produits manufacturés.* || Fig. *Leur rang EXPOSE leurs vices comme leurs personnes aux yeux du public.* (Mass.) || *EXPOSER le saint sacrement*, le présenter à l'adoration des fideles. || *EXPOSER en vente*, étaler des objets à vendre. || *EXPOSER un criminel*, lui faire subir la peine du carcan. || Par extens. Soumettre à l'action de : *EXPOSER des hardes à l'air, du linge au soleil.* || Placer, tourner vers : *Bien EXPOSER un bâtiment, un espalier.* || Fig. Expliquer, faire connaître : *EXPOSER une doctrine. Avec quelle netteté vous EXPOSEZ les raisons de vos adversaires!* (Volt.) *Je n'enseigne point mon sentiment; je l'EXPOSE.* (J.-J. R.) *Eschyle est de tous les poètes grecs celui qui EXPOSE ses sujets de la manière la plus frappante.* (Marni.) || Mettre en péril : *EXPOSER sa vie, sa fortune. J'EXPOSERAI votre honneur et le mien.* (J.-J. R.) || Mettre au hasard de quelque injure : *Cela vous EXPOSE à bien des calomnies.* || *EXPOSER un enfant*, l'abandonner sur la voie publique. || Absol. *Ce peintre n'a pas EXPOSÉ.* || Cette place EXPOSE à bien des jalousies. || *Je ne connais personne qui approfondisse plus et qui EXPOSE mieux.* (Volt.) || T. de prat. *EXPOSER vrai.* *EXPOSER faux.* || **S'EXPOSER**, v. pr. *S'EXPOSER à la mort, au feu de l'ennemi, à recevoir un affront. Vous vous EXPOSEZ un peu trop.* (Ac.) || Se mettre dans le cas de faire ou de subir quelque chose de fâcheux : *Il vaut mieux s'EXPOSER à l'ingratitude que de manquer aux misérables.* (La Br.) *S'EXPOSER à tuer un homme.* (Ac.) || **Exposé**, ée, p. pass. *Maison EXPOSÉE au soleil levant. Espalier bien EXPOSÉ.* || Absol. *Être EXPOSÉ, être en péril.* || **Exposé**, n. m. Exposition, récit d'un fait et de ses circonstances : *Faire un EXPOSÉ. Un simple EXPOSÉ du fait.* || Ce qui est articulé dans l'exposé même : *Un faux EXPOSÉ. On l'aurait condamné sur l'EXPOSÉ de sa requête.* (Ac.)

EXPOSITION, n. f. (*Expositio*; lat.) Action d'exposer aux regards; état de la chose exposée, mise en vue : *L'EXPOSITION du saint sacrement. L'EXPOSITION de peinture. L'EXPOSITION des produits de l'industrie.* || La peine infamante du carcan : *Être condamné à l'EXPOSITION.* || Situation d'un édifice, d'une plantation : *L'EXPOSITION au midi, au couchant. Ce palais est dans une belle EXPOSITION.* (Ac.) *On peut connaître par les fleurs des plantes l'EXPOSITION du soleil qui leur convient.* (B. de St-P.) || Fig. Récit, narration : *Il a fait l'EXPOSITION de cette affaire fort nettement.* (Ac.) || Explication, développement : *L'EXPOSITION de la foi, par Bossuet.* || T. de littér. Partie d'une œuvre où l'on expose le sujet : *L'EXPOSITION du sujet dans un drame, dans un poème.* || Action d'abandonner un enfant sur la voie publique : *L'EXPOSITION des enfants est un crime.* (Ac.)

EXPRES, ESSE, adj. Positif, clair, formel : *S'expliquer en termes EXPRES. Défense EXPRESSE. Les impôts doivent être établis par l'EXPRES consentement du peuple ou de ses représentants.* (J.-J. R.) *A moins qu'un ordre EXPRES du roi ne vienne.* (Mol.) || Fam. *C'est comme un fait EXPRES*, se dit d'une chose qui devient fâcheuse par l'occurrence. || n. m. Messager chargé d'une mission déterminée : *On a envoyé un EXPRES.* (Ac.)

EXPRES, adv. À certaine fin, avec une intention positive : *Je l'ai fait, je l'ai dit EXPRES pour le contraire.*

EXPRESSÉMENT, adv. En termes exprès : *Cela est EXPRESSÉMENT défendu.*

EXPRESSIF, IVE, adj. Qui a beaucoup d'expression, qui produit de l'effet : *Un geste, un silence EXPRESSIF. Cette façon de parler est EXPRESSIVE.* (Ac.) *Des termes nobles et EXPRESSIFS.* (Fléch.)

EXPRESSION, n. f. (*Expressio*; lat.) Action d'exprimer le suc de certaines choses par la pression. || Fig. Geste, attitude, jeu de physionomie qui manifeste les sentiments, les passions : *Il est une EXPRESSION muette qui, par les yeux, fait passer à l'âme le sentiment et la pensée.* (Maim.) || Il se dit des choses : *Les objets portent avec eux leur EXPRESSION.* (B. de St-P.) || Par extens. Il se dit des œuvres mêmes de l'art : *Il y a beaucoup d'EXPRESSION dans cette musique. Le graveur a bien rendu l'EXPRESSION de ce tableau.* (Ac.) || Mot, parole, terme, manière de rendre sa pensée : *EXPRESSION vive, hardie, figurée, métaphorique. La bonne EXPRESSION n'est pas toujours la plus prompte à s'offrir.* (D'Oliv.) *C'est à l'EXPRESSION la plus générale des faits que se reconnaît la force du génie.* (Cuv.) || Par extens. Manifestation : *La vraie philosophie est l'EXPRESSION la plus haute du sens commun.* (Cous.)

EXPRIMABLE, adj. Qui peut être exprimé, rendu : *Cette pensée n'est pas EXPRIMABLE en vers.* (Ac.)

EXPRIMER, v. tr. (*Exprimere*; lat.) Extraire le suc, le jus de certaines choses en les pressant : *EXPRIMER le jus d'un citron.* || Fig. Manifester, révéler ses sentiments, ses impressions : *EXPRIMER sa douleur par des larmes, par des cris. Les gestes concourent avec les mouvements du visage à EXPRIMER les mouvements de l'âme.* (Buff.) *Les hommes n'ont pu jamais EXPRIMER que ce qu'ils sentaient.* (Volt.) || Par extens. Figurer : *Ce poète, ce peintre EXPRIME bien les passions.* (Ac.) || Rendre sa pensée d'une manière nette : *Je lui EXPRIMAI tout mon dépit. Je ne saurais vous EXPRIMER combien cela m'afflige.* (Ac.) || Énoncer, articuler : *Il faut EXPRIMER cela dans le contrat.* || **S'exprimer**, v. pr. *S'ÉNONCER : S'EXPRIMER en bons termes. S'EXPRIMER par signes. La science de la parole apprend à tout EXPRIMER, et à se bien EXPRIMER sur tout.* (Rivar.) || **Exprimé**, ée, p. pass. *Oh! ne rejetez pas des vœux mal EXPRIMÉS!* (Rac.) || SYN. V. ÉNONCER.

EX-PROFESSO. V. PROFESSO.

EXPROPRIATION, n. f. Action d'exproprier : *EXPROPRIATION pour cause d'utilité publique.*

EXPROPRIER, v. tr. (*Ex, proprius*; lat.) (Il se conj. c. *prier.*) Oter à quelqu'un la propriété d'un immeuble par voie légale : *Ses créanciers menaçaient de l'EXPROPRIER.* (Ac.) || **Exproprié**, ée, p. pass.

EXPULSER, v. tr. (*Expulsus*; lat.) Chasser quelqu'un d'un lieu où il était établi, d'un bien dont il était en possession : *On l'EXPULSA de sa maison, de sa terre.* || Par extens. *On l'EXPULSA de l'assemblée.* || T. de méd. Faire évacuer : *EXPULSER du corps les mauvaises humeurs.* || **Expulsé**, ée, p. pass.

EXPULSION, n. f. (*Expulsio*; lat.) Action d'expulser : *L'EXPULSION des Maures coûta bien du sang à l'Espagne.* || *L'assemblée demanda son EXPULSION.* || T. de méd. *L'EXPULSION des mauvaises humeurs.*

EXPURGATOIRE, adj. Il est usité seulement dans *Index EXPURGATOIRE*, le catalogue des livres défendus à Rome, jusqu'à ce qu'ils aient été corrigés.

EXQUIS, ISE, adj. (*Exquisitus*; lat.) Très-bon, excellent : *Cela est d'un goût EXQUIS. Un mets EXQUIS.* (La F.) || Par extens. *Un travail EXQUIS. Il écrivit des vers EXQUIS.* (Thiers.) || Fig. *Avoir un jugement EXQUIS. Ils joignaient un goût EXQUIS à des connaissances profondes.* (Barthél.)

EXSUCCION, n. f. (*Ex, succus*; lat.) Action de sucer, d'absorber par la succion : *Il y a dans la racine des plantes une sorte d'EXSUCCION.* (Ac.)

EXSUDATION, n. f. T. de méd. Action de suer : *De fortes EXSUDATIONS.* (Ac.)

EXSUDER, v. intr. (*Exsudare*; lat.) Sortir par les pores, comme la sueur : *Le sang EXSUDÉ quelquefois.*

EXTASÉ, n. f. (*Extasis*; lat.) Ravissement d'esprit résultant de la contemplation intime d'un objet divin, surnaturel : *Être en EXTASE, ravi en EXTASE.* || Fig. Vive admiration, volupté intime qui absorbe tout autre sentiment : *Être ravi en EXTASE. Je parcourais avec EXTASE ces lieux si peu connus.* (J.-J. R.) *Il tombe en EXTASE à la vue de tant de merveilles.*

EXTASIER (S'), v. pr. (Il se conj. c. prier.) Tomber en extase, être saisi d'une vive admiration : *Il s'EXTASIE sur tout. Il n'y a pas là de quoi s'EXTASIER.* (Ac.) || v. intr. *Chaque vers qu'il entend le fait EXTASIER.* (Boil.) || **Extasié**, ée, p. pass. *Être EXTASIÉ.*

EXTATIQUE, adj. Qui est causé par l'extase : *Ravissement EXTATIQUE.*

EXTENSEUR, adj. m. T. d'anat. Il se dit des muscles qui servent à l'extension des membres : *Les muscles EXTENSEURS du bras.* || n. m. *L'EXTENSEUR du pouce.*

EXTENSIBILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est extensible.

EXTENSIBLE, adj. Qui est susceptible d'extension : *L'or est le plus EXTENSIBLE de tous les métaux.* (Ac.) || T. d'anat. Qui peut s'étendre : *La langue EXTENSIBLE du fourmilier.* (Cuv.)

EXTENSIF, IVE, adj. Qui produit l'extension : *Force EXTENSIVE.*

EXTENSION, n. f. (*Extensio*; lat.) Étendue : *EXTENSION en longueur, en largeur, en profondeur.* || Propriété de s'étendre : *L'or est susceptible d'une EXTENSION prodigieuse.* (Ac.) || T. de chir. Allongement, relâchement : *Les muscles qui servent à l'EXTENSION de la main. L'EXTENSION d'un nerf, d'un tendon.* || Fig. Accroissement, augmentation : *L'EXTENSION de son autorité. EXTENSION de privilège.* || Par analog. *Les plébéiens constituaient le principe d'EXTENSION.* (Mich.) || T. de gram. Action d'étendre la signification d'un mot : *Le sens par EXTENSION tient le milieu entre le sens propre et le sens figuré.* (Ac.)

EXTENUATION, n. f. (*Extenuatio*; lat.) Affaiblissement, diminution extrême des forces : *Il est dans une grande EXTENUATION.*

EXTENUER, v. tr. (Il se conj. c. saluer.) (*Extenuare*; lat.) Affaiblir, détruire les forces : *L'intempérance EXTENUÉ le corps.* (J.-J. R.) || Fig. Atténuer, affaiblir : *EXTENUER un crime, une faute.* || Par extens. *Un homme fait du bien; si on en parle, on l'EXTENUÉ, on le défigure.* (Volt.) On dit mieux : *Atténuer.* || **S'exténuer**, v. pr. *Il s'EXTÉNUÉ à force de veilles.* (Ac.) || **Exténué**, ée, p. pass. *Une armée EXTÉNUÉE de lassitude.* (Volt.) *Avoir le visage EXTÉNUÉ.* (Ac.)

EXTÉRIEUR, EURE, adj. (*Exterior*; lat.) Qui est au dehors : *La face, la forme EXTÉRIEURE. Les ornements EXTÉRIEURS.* || Qui se passe au dehors : *Le culte EXTÉRIEUR. Une vie tout EXTÉRIÈRE.* (Ac.) Il se dit aussi des personnes : *Il étonnait les Barbares par la simplicité de son EXTÉRIEUR.* (Barthél.) *Sa modestie paraissait jusque dans son EXTÉRIEUR.* (Thom.) || Qui a rapport aux pays étrangers : *Le commerce EXTÉRIEUR. Le ministre des relations EXTÉRIÈRES.* (Ac.) || n. m. Le dehors : *L'EXTÉRIEUR de cet édifice donne une haute idée de l'intérieur.* || *Nous entendîmes du bruit à l'EXTÉRIEUR.* || Les pays étrangers : *Les nouvelles de l'EXTÉRIEUR.*

EXTÉRIEUREMENT, adv. A l'extérieur, au dehors : *Cette maison est assez belle EXTÉRIEUREMENT.* (Ac.) || Fig. En apparence : *Il veut qu'on le croie honnête homme; mais il ne l'est qu'EXTÉRIEUREMENT.* (Ac.)

EXTERMINATEUR, adj. m. Qui extermine : *Le glaive EXTERMINATEUR. Jour EXTERMINATEUR, lève-toi sur ma tête !* (A. Soum.) || *L'ange EXTERMINATEUR, celui qui tua les premiers-nés des Égyptiens.* || Par analog. *L'ange EXTERMINATEUR bénit ton étendard.* (C. Del.) || n. m. *Ce prince fut l'EXTERMINATEUR des factions.* (Ac.)

EXTERMINATION, n. f. (*Exterminatio*; lat.) Action d'exterminer, d'anéantir : *L'EXTERMINATION d'un*

peuple. Ils travaillèrent à l'EXTERMINATION du paganisme. (Ac.)

EXTERMINER, v. tr. (*Exterminare*; lat.) Massacrer, faire périr entièrement : *EXTERMINER une troupe de voleurs. Hommes, reposez-vous sur les malades et sur l'inclemence des éléments du soin de vous EXTERMINER.* (Rayn.) || Par extens. Faire disparaître : *EXTERMINÉZ, grand Dieu, de la terre où nous sommes, quiconque avec plaisir répand le sang des hommes!* (Volt.) || *Du milieu de mon peuple EXTERMINÉZ les crimes.* (Rac.) || **S'exterminer**, v. pr. *Apprendre aux hommes à s'EXTERMINER les uns les autres.* (Mass.) || **Exterminé**, ée, p. pass. *Ceux qui feront le mal seront EXTERMINÉS.* (La H.)

EXTERNAT, n. m. École où l'on ne reçoit que des élèves externes : *Fonder, diriger un EXTERNAT.*

EXTERNE, adj. (*Externus*; lat.) T. de méd. Qui est, qui apparaît au dehors; qui vient du dehors : *Maladie EXTERNE. Les causes EXTERNES des maladies.* (Ac.) *J'agis selon l'impulsion des objets EXTERNES.* (J.-J. R.) || n. m. Élève qui vient de dehors pour suivre un cours. || adj. *Les élèves EXTERNES. Le père de Molière l'envoya EXTERNE aux jésuites.* (Volt.) || *Les pensionnaires et les EXTERNALS.*

EXTINCTION, n. f. (*Extinctio*; lat.) Action d'éteindre; état de ce qui est éteint : *L'EXTINCTION d'un incendie. L'adjudication aura lieu à l'EXTINCTION des bougies.* || Fig. Perte totale : *EXTINCTION de voix; EXTINCTION de la chaleur naturelle.* || Fam. *Disputer jusqu'à EXTINCTION de chaleur naturelle, jusqu'à EXTINCTION.* (Ac.) || Anéantissement, abolition : *L'EXTINCTION d'une race. L'EXTINCTION des abus.* (Ac.) || Amortissement : *EXTINCTION d'une dette.* || Prescription : *L'EXTINCTION d'un privilège, d'un crime.*

EXTIRPATEUR, n. m. Celui qui extirpe. Il ne se dit que figurém. : *Un grand EXTIRPATEUR d'hérésies.*

EXTIRPATION, n. f. (*Extirpatio*; lat.) T. de chir. Action d'extirper : *L'EXTIRPATION d'un cancer, d'un cor.* || Fig. Destruction : *L'EXTIRPATION des vices, des hérésies.*

EXTIRPER, v. tr. (*Extirpare*; lat.) Arracher avec les racines : *Il faut autant qu'on peut EXTIRPER les mauvaises herbes.* || T. de chir. Enlever en coupant : *EXTIRPER une tumeur, un cancer.* || Fig. Détruire entièrement : *EXTIRPER les abus, les vices.* || Par extens. *EXTIRPER une race.*

EXTORQUER, v. tr. (*Extorquere*; lat.) (Il se conj. c. saluer.) Tirer, obtenir de quelqu'un par force, par fraude : *EXTORQUER de l'argent à quelqu'un. EXTORQUER une signature.* || **Extorqué**, ée, p. pass.

EXTORSION, n. f. (*Extorsio*; lat.) Exaction par violence, concussion.

EXTRACTIF, IVE, adj. T. de gram. Qui marque extraction : *De est quelquefois particule EXTRACTIVE.*

EXTRACTION, n. f. (*Extractio*; lat.) Action d'extraire, de tirer un corps de l'endroit où il est : *L'EXTRACTION des métaux. L'EXTRACTION d'une balle.* || Fig. Origine, naissance : *Je connais son EXTRACTION.* (Ac.) *Être de haute EXTRACTION.* || T. de mathém. *EXTRACTION des racines*, opération par laquelle on trouve la racine d'un nombre.

EXTRADITION, n. f. (*Extraditio*; lat.) Action de remettre un criminel à la justice du gouvernement étranger qui le réclame : *Le gouvernement demande son EXTRADITION.* (Ac.)

EXTRADOS, n. m. (On pron. *dô*.) T. d'archit. La surface convexe et extérieure d'une voûte.

EXTRADOSÉ, ÉE, adj. T. d'archit. *Foûte EXTRADOSÉE*, dont le dehors ou le parement est uni.

EXTRAIRE, v. tr. (Il se conj. c. traire.) (*Extrahere*; lat.) Séparer une substance d'une autre par une opération chimique : *On EXTRAIT du sucre de la betterave.* || Tirer une chose d'un lieu, d'un corps où elle s'est formée ou introduite : *EXTRAIRE des pierres d'une carrière. EXTRAIRE une épave du pied. EXTRAIRE une balle, un calcul.* (Ac.) || Par extens. *EXTRAIRE un prisonnier de*

la prison, l'en faire sortir. || Copier un passage, un article dans un livre, dans un journal : *Il a extrait ce passage d'un dialogue de Platon.* || Dans le même sens : *Extraire un livre, y faire des extraits : Extraire un procès, en faire un sommaire* || T. d'arith. *Extraire la racine carrée, la racine cubique d'un nombre, la chercher, la trouver.* **Extrait, aite**, p. pass.

EXTRAIT, n. m. (*Extractus*; lat.) T. de chim. Produit qu'on a extrait d'une substance : *Extrait de guimauve. Extrait de Saturne.* || Passage, article tiré d'un livre, d'un écrit : *Faire des extraits.* *Extrait des registres de l'état civil.* *Extrait baptistaire, mortuaire.* || Abrégé, sommaire : *Faire l'extrait d'un livre, d'une correspondance, d'un procès.* || T. du jeu de loto. Numéro unique sorti sur une ligue. | T. de loterie. Un seul numéro gagnant : *Extrait simple.* *Extrait déterminé.*

EXTRAJUDICIAIRE, adj. Il se dit des actes qui se font en dehors d'une instance ou des formes requises : *Sommation extrajudiciaire.*

EXTRAJUDICIAIREMENT, adv. Par acte ou en forme extrajudiciaire.

EXTRAORDINAIRE, adj. Qui n'est pas selon l'ordre commun, l'usage ordinaire : *Séance, dépense extraordinaire.* *Employer des moyens extraordinaires.* (Ac.) *Ces temps étaient destinés à des sentiments, à des actions extraordinaires.* (Volt.) *Les événements les plus extraordinaires.* (Buff.) *On dit peu de choses solides lorsqu'on cherche à en dire d'extraordinaires.* (Vauv.) || Par extens. *Ambassadeur extraordinaire*, qu'on envoie en certains cas particuliers. || Prodigieux, peu commun : *Un génie extraordinaire.* *Il est d'une laideur, d'une avarice extraordinaire.* (Ac.) || Étrange, bizarre : *Langage, habit extraordinaire.* *Avoir l'air extraordinaire.* || n. m. Chose qui se fait contre l'ordinaire : *C'est pour lui un extraordinaire que de boire du vin.* (Ac.) *Dans les entreprises, il faut distinguer l'extraordinaire de l'impossible.* || Dépense imprévue et excédante, fonds pour y faire face : *L'extraordinaire monte à tant.* *Trésorier de l'extraordinaire.* (Ac.)

EXTRAORDINAIREMENT, adv. D'une façon extraordinaire, par extraordinaire : *On presse extraordinairement les interrogations.* (Mad. Sév.) || Extrêmement, beaucoup plus qu'il n'est ordinaire : *Il est extraordinairement riche.* (Ac.) || Bizarrement : *Elle est coiffée fort extraordinairement.* (Ac.)

EXTRAVAGAMMENT, adv. D'une manière extravagante : *Se conduire extravagamment.*

EXTRAVAGANCE, n. f. Fait, discours extravagant : *J'ai pitié de l'extravagance humaine.* (Montesq.) *Il a dit mille extravagances.* (Ac.) *On rougit, en vérité, d'avoir à réfuter de pareilles extravagances.* (Cous.) || Folie, bizarrerie : *Jamais l'extravagance alla-t-elle plus loin ?* (Viv.) *Nous sommes riches et grands, mais c'est en fait d'extravagances.* (Volt.)

EXTRAVAGANT, ANTE, adj. Qui extravague, qui est bizarre : *Quelle femme extravagante ! Le singe es indocile autant qu'extravagant.* (Buff.) *Discours extravagant.* || Substantif. *Ne les écoutez pas, ce sont des extravagants.*

EXTRAVAGUER, v. intr. (*Extra, vagari*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Dire des extravagances, des choses folles et dépourvues de raisons : *Pour charmer une folle il faut extravaguer.* (Dufresny.) || Battre la campagne, delirer : *On dirait parfois qu'il extravague.* (Regn.)

EXTRAVASATION ou **EXTRAVASION**, n. f. Épanchement du sang, d'un liquide hors de ses vaisseaux.

EXTRAVASER (S'), v. pr. Il se dit du sang, de la sève, etc., qui se répand dans les tissus, hors des vaisseaux qui les contiennent : *son sang s'est extravasé.* (Ac.) || **Extravasé, ée**, p. pass.

EXTRAVASION, n. f. *EXTRAVASATION.*

EXTRÊME, adj. (*Extremus*; lat.) Qui est tout à fait au bout, le dernier : *L'extrême limite.* *A l'extrême frontière.* || Porté au dernier point, au plus haut degré : *Les vices d'Alexandre étaient extrêmes comme ses vertus.* (Montesq.) *De vous voir en ces lieux mon bonheur est extrême.* (Bénigne) *Je suis d'une inquiétude extrême.* (Id.) || Parti extrême, violent, hasardeux. || Excessif, outré : *L'extrême justice est presque de la vengeance.* (C. Del.) *Cet homme est extrême en tout.* (Ac.) || n. m. L'opposé, le contraire : *C'est quelquefois un plaisir de passer d'un extrême à l'autre.* (Mad. Sév.) *Quand les deux extrêmes s'éloignent, le rapprochement est plus difficile.* (Chamf.) || Prop. *Les extrêmes se touchent.* || Pousser, porter tout à l'extrême, manquer de modération en toutes choses. || n. pl. Les termes entre lesquels tous les autres sont compris. *Aristote est le premier qui a mis toutes les vertus entre les extrêmes opposés.* (Volt.) *Un empire, un monarque, une famille, un père, voilà les deux extrêmes de la société.* (Buff.) || T. d'arith. Le premier et le dernier terme d'une proportion : *Dans une proportion géométrique, le produit des extrêmes est égal à celui des moyens.*

EXTRÊMEMENT, adv. Excessivement : *Il court extrêmement vite.* *Être extrêmement favorable.* (Regn.) *Cette dureté lui coûte extrêmement.* (J.-J. R.)

EXTRÊME-ONCTION, n. f. (*Extrema, unctio*; lat.) Le sacrement qu'on administre aux malades en danger de mourir, par l'application des saintes huiles : *Donner, recevoir l'extrême-onction.*

EXTREMIS (IN), loc. adv. empruntée du lat. A la dernière extrémité, à l'article de la mort : *Disposition testamentaire in extremis.*

EXTRÉMITÉ, n. f. (*Extremities*; lat.) Bout, fin : *Les deux extrémités d'une ligne.* *L'extrémité des doigts.* *Il est logé à l'extrémité de la ville.* || n. pl. Les membres, et particulièrement les pieds et les mains : *L'homme ne touche à la terre que par ses extrémités les plus éloignées.* (Buff.) || Par analog. : *Ce cheval a la crinière, la queue et les extrémités noires.* (Ac.) || Le dernier instant de la vie : *Être à l'extrémité, à la dernière extrémité.* || En parl. d'une place assiégée : *La ville est à l'extrémité, elle ne peut plus tenir.* || Fig. Épuisement des dernières ressources : *A quelle extrémité ne me suis-je pas vu réduit ? Quelle dure extrémité !* || Position fâcheuse : *En ces extrémités, quel conseil dois-je prendre ?* (Corn.) || Par extens. Excès : *Porter les choses aux dernières extrémités.* *La ville souffrit toutes les extrémités de la fam.* (Volt.) *La parfaite raison fuit toute extrémité.* (Mol.) || Pousser quelqu'un à l'extrémité, aux extrémités, le pousser à bout. || Excès de violence, voies de fait : *Il s'est porté contre lui aux extrémités les plus odieuses.* (Ac.) || SYN. V. BOUT.

EXTRINSEQUE, adj. (*Extrinsicus*; lat.) Qui vient du dehors : *Causes extrinsèques.* Peu usité. || T. de monnaie : *Valeur extrinsèque*, valeur légale d'une monnaie, abstraction faite du poids.

EXUBÉRANCE, n. f. (*Exuberantia*; lat.) Surabondance, plénitude : *Exubérance de végétation.* || Fig. *Exubérance d'images, d'idées.* (Ac.)

EXUBÉRANT, ANTE, adj. Qui a de l'exubérance : *Style exubérant.*

EXULCÉRER, v. tr. (*Exulcerare*; lat.) (Il se conj. c. *régner*.) T. de méd. Causer, déterminer un commencement d'ulcération : *L'arsenic exulcère les intestins.* (Ac.) || **Exulceré, ée**, p. pass.

EXUTOIRE, n. m. (*Exutus*; lat.) T. de méd. Il se dit des cautères, vésicatoires, etc., qui donnent issue aux humeurs.

EX-VOTO, n. m. Expression latine qui se dit des figures représentatives qu'on suspend, à la suite d'un vœu, dans les chapelles. || Au pl. *Des ex-voto.*

F

F, n. m. et f. La sixième lettre de l'alphabet et la quatrième des consonnes. Elle est du gen. fém. suivant l'ancienne appellation *effe*, et du gen. masc. suivant l'appellation moderne *fe* : Une *F*; un *F*. || *F* finale se prononce fortement dans la plupart des monosyllabes : *Brœf*, *œuf*, *soif*, *serf*, *neuf*, *vef*, etc. | Elle est nulle dans *cerf*, *nerf*, *clef* (côr, nèr, clê.) || Elle se prononce fortement quand elle précède un mot qui commence par une consonne : *Sois brulante. Il est veuf de sa troisième femme* (Ac.) ; excepté dans *BOEUF gras*; *CERF-volant*; *NERF de bœuf*; *OEUF frais*; et dans *neuf*, suivi d'un mot commençant par une consonne : *NEUF cavaliers*.

FA, n. m. T. de mus. La quatrième note de la gamme d'ut : *La clef de FA*. || Signe qui représente cette note.

FABLE, n. f. (*Fabula*; lat.) Petit récit qui cache une morale sous le voile d'une fiction naïve et ingénieuse : *La FABLE est aussi vieille que le monde*. (Baill.) *Aristote n'admet dans la FABLE que les animaux*. (La F.) *Tout a été traité en FABLES et en allégories chez les Orientaux*. (Volt.) || Mythologie : *Les dieux de la FABLE. La poésie doit s'enrichir des fictions de la FABLE*. (Barthel.) *La FABLE offre à l'esprit mille agréments divers*. (Boil.) || Par extens. Récit imaginaire : *Les FABLES sont l'histoire des temps grossiers*. (Volt.) *Fausseté, chose controuvée : Conter des FABLES. Mais peut-être j'invente une FABLE frivole*. (Boil.) || Sujet de scandale, de malins récits, de risée publique : *Cette nouvelle sottise nous rend la FABLE des étrangers*. (D'Alemb.) *Du public on se voit et l'idole et la FABLE*. (Gress.)

FABLIAU, n. m. (*Fable*). Poème, récit en vers, à la mode dans les premiers âges de la poésie française : *La première littérature française ne se compose que de FABLIAUX et de romans en vers*.

FABLIER, n. m. Poète, auteur de fables : *Madame de la Sablière appelait la Fontaine son FABLIER. Notre aimable FABLIER*. (Del.)

FABRICANT, n. m. (*Fabricans*; lat.) Celui qui fabrique ou qui fait fabriquer : *FABRICANT de draps, de chapeaux, de poteries* || Particul. Fabricant d'étoffes, filateur : *Un riche, un gros FABRICANT*. (Ac.)

FABRICATEUR, n. m. (*Fabricator*; lat.) Celui qui fait, fabrique; il ne se dit qu'en mauvaise part : *Un FABRICATEUR de fausse monnaie*. || Par extens. *Ce sont d'infâmes calomnies dont tout le monde connaît les FABRICATEURS*. (Ch. Nod.)

FABRICATION, n. f. (*Fabricatio*; lat.) L'art ou l'action de fabriquer : *La FABRICATION des cordages*. (Blanq.) *Il entend bien la FABRICATION*. (Ac.) *Franklin avait employé son fils dans sa FABRICATION de chandelles*. (Mignet.) || En mauv. part : *La FABRICATION de la fausse monnaie, d'un faux en écriture*.

FABRICIEN ou **FABRICIER**, n. m. Administrateur de la fabrique d'une église. || Plus ordin. *Marguillier*.

FABRIQUE, n. f. (*Fabrica*; lat.) Fabrication : *Ce drap est de bonne FABRIQUE*. || *Louis de FABRIQUE, qui n'est ni au titre ni au poids*. | *Couteux, bas de FABRIQUE, de mauvaise qualité*. || Établissement où l'on fabrique : *Monter une FABRIQUE*. | *Le prix de fabrique, celui de la vente en fabrique même*. || Il se dit aussi du lieu où l'on fabrique les articles dont on parle : *Cette étoffe est de la FABRIQUE de Lyon*. (Ac.) || Par extens. Tous les ouvriers : *Toute la FABRIQUE est en émoi*. || Fig. *Cela sort de sa fabrique, c'est pure invention de sa part*. T. d'arch. Construction d'un édifice, d'une église : *Un fonds destiné pour la FABRIQUE d'une église*. || Par extens. Toutes constructions qui servent à l'ornement des parcs, des jar-

dins : *Une belle FABRIQUE rustique*. || T. de peint. Représentation d'édifices et surtout de ruines : *La gauche du tableau est occupée par une FABRIQUE*. (Ac.) || Tout ce qui appartient à une église paroissiale; les fonds et revenus affectés à l'entretien de l'église; l'argenterie, le luminaire, les ornements, etc. : *Quêter pour la FABRIQUE*. || Collectiv. Les marguilliers chargés de l'administration des dépenses d'une église : *Adressez votre réclamation à la FABRIQUE*. (Ac.)

SYN. FABRIQUE, MANUFACTURE. Le premier éveille l'idée d'une industrie particulière, limitée dans ses moyens; le second, l'idée d'une vaste entreprise commerciale; les *fabriques* produisent des objets de petite valeur, les *manufactures*, les articles importants et d'un prix élevé.

FABRIQUER, v. tr. (*Fabricare*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Faire certains ouvrages par des procédés mécaniques : *FABRIQUER des draps, des chapeaux*. (Ac.) || Faire fabriquer, tenir une fabrique : *Il FABRIQUE de la porcelaine*. (Ac.) || En mauv. part : *FABRIQUER de la fausse monnaie*. || Fig. *FABRIQUER de fausses nouvelles, une calomnie, etc.* || **Fabrique**, ée, p. pass. *Des produits mal FABRIQUÉS*. || adj. Controuvé : *C'est une histoire FABRIQUÉE*. (Ac.) *Les cinq dogmes fameux par la main FABRIQUÉS*. (Boil.)

FABULEUSEMENT, adv. D'une manière fabuleuse.

FABULEUX, **EUSE**, adj. (*Fabulosus*; lat.) Qui a rapport à la fable, à la mythologie : *Les temps FABULEUX. Bacchus ou quelque héros aussi FABULEUX*. (Boss.) || Fam. et fig. Qui passe toute croyance; énorme, considérable : *Il y a dans l'histoire de ce grand homme des traits qui ont quelque chose de FABULEUX*. (Ac.) *Il a réalisé des sommes FABULEUSES*. (Auecl.) || Feint, controuvé, inventé : *Cela est FABULEUX. Narration FABULEUSE*. (Ac.)

SYN. FABULEUX, FAUX. Ce qui est *fabuleux* est l'œuvre de la fiction; ce qui est *faux* est l'œuvre du mensonge.

FABULISTE, n. m. Auteur qui a publié des fables : *Le poète comique s'attache aux ridicules; le FABULISTE s'adresse davantage aux vices*. (Chamf.)

FACADE, n. f. (*Face*) La face d'un édifice, le côté principal qui fait face au spectateur : *La FACADE d'un palais*. (Ac.) || Il se dit aussi des autres côtés : *La FACADE qui regarde la rivière*. (Ac.)

FACE, n. f. (*Facies*; lat.) Visage : *La FACE humaine est un tableau vivant des passions*. (Buff.) *Les muscles de la FACE*. || Il se dit en parl. de Dieu : *Dieu détourna sa FACE du pêcheur*. (Ac.) *Dieu lui-même a voilé sa FACE*. (J.-J. R.) || Il se dit des tempes par rapport aux cheveux qui les couvrent : *Il a les FACES dégarnies*. || Fam. *FACE de carême, visage pâle et blême*. | *FACE de réproché, physionomie sinistre et effrayante*. || T. de peint. et de sculpt. Mesure qui sert à déterminer les proportions d'une figure : *L'ensemble de la figure a dix FACES*. (Ac.) || Fig. Superficie : *L'esprit de Dieu était porté sur la FACE des eaux, de l'abîme. La FACE mobile de la mer*. (Buff.) || Aspect : *La FACE des lieux ne change pas comme la figure des hommes*. (Chateaub.) || T. de géom. Les diverses surfaces planes qui limitent un solide : *Les pyramides d'Égypte ont quatre FACES*. || Surface que présente une chose : *La FACE supérieure de l'estomac*. (Ac.) || *Facade* : *S'il rencontre un palais, il m'en dépeint la FACE*. (Boil.) || *Les FACES d'un bastion, les deux côtés qui vont de la pointe aux deux flancs*. || *Faire FACE, avoir la face ou la façade placée vers un point*. || *Faire FACE à l'ennemi, lui présenter le front des lignes; soutenir son attaque avec vigueur*. || Fig. *Pourvoir à une chose, parer à un inconvénient* : *Les moyens de la compagnie pour FAIRE*

FACE à des engagements si considérables. (Rayn.) *Louis XIV eut face partout.* (Ac.) || Aspect : *La face des lieux ne change pas comme le visage des hommes.* (Chateaub.) || État, situation des choses : *Les négociations prennent une face nouvelle.* (Volt.) *Le cardinal de Richelieu changea la face de l'Europe.* (Fén.) *Ma fortune va prendre une face nouvelle.* (Rac.) || T. du j. de basset. La première carte que découvre celui qui tient la banque : *La face est un valet.* (Ac.) || **À la face de**, loc. prép. En présence, à la vue de : *Faisons justice à tout le monde à la face des dieux.* (Corn.) || **En face de**, loc. prép. Vis-à-vis : *En face des ruines du palais.* (Voln.) || *Se marier en face de l'Église*, en présence de l'assemblée des fidèles. || **En face**, loc. adv. Par devant : *Regarder quelqu'un ou quelque chose en face.* (Ac.) || Fig. Fixement : *Osez-vous bien, après cela, me regarder en face ?* (Ac.) || Devant soi : *De quelque côté qu'on se tourne en cette vie, on voit toujours la mort en face.* (Boss.) *Regarder le péril, la mort en face*, sans effroi, sans trouble. || Devant la personne même : *Il osa le lui dire en face.* (Ac.) || **De face**, loc. adv. Du point où l'on voit toute la face : *Nous voyons tout le palais de face.* || **Face à face**, loc. adv. En face, vis-à-vis l'un de l'autre : *A la fin, noble Cid, nous voilà face à face !* (C. Del.)

FACÉ, **ÉE**, adj. Il n'est usité que dans cette loc. fam. : *Etre bien facé*, avoir le visage plein, une noble figure.

FACER, v. tr. T. du j. de basset. Amener la carte sur laquelle un joueur a mis son argent : *Il m'a facé d'abord.* || **Facé**, **ée**, p. pass.

FACÉTIE, n. f. (On pron. *cie*.) (Facetia; lat.) Bouffonnerie; discours plaisants : *Débiter, faire des facéties.*

FACÉTIEUSEMENT, adv. D'une manière facétieuse : *Il nous a conté cela facétieusement.* (Ac.)

FACÉTIEUX, **EUSE**, adj. Plaisant, qui fait rire : *Un conte, un homme facétieux.* || n. m. *Un facétieux.*

SYN. **FACÉTIEUX**, PLAISANT. L'homme *facétieux* a une gaieté plus folâtre que spirituelle; l'homme *plaisant* a plus de finesse que de conique.

FACETTE, n. f. (Dimin. de *face*.) Petite face; un des côtés d'un corps à faces nombreuses : *Diamant taillé à facettes.* (Ac.)

FACETTER, v. tr. T. de lapid. Tailler à facettes : *Facetter un diamant.* || **Facetté**, **ée**, p. pass.

FÂCHER, v. tr. (Fascis, faideau; lat.) Mettre en colère, disposer fortement : *Il ne faut fâcher personne.* (Ac.) || Déplaire, affliger : *Ce désordre me fâche.* (Corn.) || **Se fâcher**, v. pr. Se mettre en colère : *Ne nous fâchons point.* (Boil.) || Se brouiller, se mettre mal avec quelqu'un : *Ils se sont fâchés sans motif.* || Impers. *Il me fâche*, je suis contrarié, il m'est pénible de, etc. *Il me fâche de penser à ces sortes de choses.* (Danc.) *Il te fâche d'abandonner ta proie.* (Rac.) || **Fâché**, **ée**, p. pass. *Il a toujours l'air fâché.*

FÂCHERIE, s. f. Mécontentement, déplaisir, brouille. *Cette fâcherie ne durera pas.* (Ac.)

FÂCHEUX, **EUSE**, adj. Qui fâche, qui cause du chagrin : *Qu'a de fâcheux pour toi ce discours populaire ?* (Corn.) || *Il est fâcheux de ou que*, c'est une chose triste, regrettable de, que : *Il est fâcheux de se voir sans lecteurs.* (Boil.) *Il est fâcheux que vous ne vous soyez pas trouvé avec nous.* (Ac.) || Pénible, difficile : *Un chemin fâcheux.* (Ac.) Rare. || Malaisé à contenter, peu traitable : *Censeur un peu fâcheux, mais souvent nécessaire.* (Boil.) || Importun : *Quel fâcheux personnage !* || Subst. Un importun : *De fâcheux arrivent trois volées.* (Boil.)

FACIAL, **ALE**, adj. T. d'anat. Qui appartient à la face : *Nerf facial.* Angle *facial*.

FACIES, n. m. (On pron. *és*.) (Mot lat.) Aspect, physiologie générale d'une personne.

FACILE, adj. (Facilis; lat.) Aisé, qu'on peut faire ou exécuter sans peine : *C'est une chose facile.*

Triomphe facile. (Rac.) *Avoir le travail facile*, travailler vite et bien. || T. d'arts et de littér. Il se dit des compositions qui ne sentent point la gêne, qui se développent sans peine, sans effort : *Le style de Quinault est plus facile que celui de Despréaux.* (Volt.) *Des chants faciles, nobles et expressifs, fixent aisément dans la mémoire les exemples et les préceptes.* (Barthél.) || Qui crée, qui produit, exécute aisément, sans effort : *Un génie facile.* (Ac.) *Je n'ai point l'heureux don de ces esprits faciles.* (J.-B. R.) || Qui n'offre pas beaucoup de difficultés : *Qu'une âme généreuse est facile à séduire !* (Rac.) || *Etre d'un accès facile*, se laisser aborder facilement. || Bienveillant, complaisant : *Il était facile dans la société.* (Barthél.) || Faible, ou indulgent jusqu'à la faiblesse : *Le facile Claude se laissait gouverner par Agrippine.* (Volt.)

FACILEMENT, adv. Avec facilité, sans peine : *Tous en viendrez à bout facilement.* (Ac.) *Il ne croit pas facilement au mal.* (Mol.)

FACILITÉ, n. f. (Facilitas; lat.) Qualité de ce qui est aisé à exécuter, à comprendre : *La facilité d'un morceau, d'un passage.* || Moyen d'obtenir sans peine : *Les désirs croîtront par la facilité de se satisfaire.* (J.-J. R.) *Il n'y a point de délices qui ne perdent ce nom quand l'abondance et la facilité les accompagnent.* (Mad. Sév.) || n. pl. T. de fin. Délai accordé à un acheteur, à un débiteur, pour le paiement : *Les facilités du commerce.* (Rayn.) || Disposition à faire quelque chose sans peine ni effort : *Il a une grande facilité à parler.* (Acad.) *Il s'exprime avec facilité.* (Barth.) *Il joignait à l'assiduité du travail la facilité du génie.* (Fléch.) || T. d'arts et de littér. Naturel, aisance d'exécution : *Cela est écrit avec facilité.* (Ac.) *Je suis enchanté de la facilité de votre style.* (Volt.) || Condescendance, complaisance : *Il apporte une grande facilité dans le commerce de la vie.* (Barthél.) || Par extens. Douceur de caractère; complaisance excessive; faiblesse : *Facilité de mœurs, de caractère.* *C'est votre facilité qui est cause de ce désordre.* (Ac.)

FACILITER, v. tr. Rendre facile, moins difficile : *Faciliter l'exécution d'un projet.* (Volt.) *Le nombre prodigieux de leurs armées en facilite la déroute.* (Mass.) || **Facilité**, **ée**, p. pass.

FAÇON, n. f. (Facere, faire; lat.) Manière dont une chose est fabriquée; forme qu'on lui a donnée : *La façon de cette étoffe est belle.* (Ac.) *Il a un habit d'une façon toute particulière.* (Ac.) || T. de mar. *Les façons d'un bâtiment*, les courbes données à la carène, à l'avant et à l'arrière. || Le prix du travail d'un artisan : *Payer la façon d'un habit.* (Ac.) || T. d'agric. *Labour que l'on donne à la terre ou à certaines plantations : Donner une première façon à la vigne, etc.* || La manière propre d'un écrivain, d'un artiste : *Il me lut des vers de sa façon.* *C'est une épître à la façon de Boileau.* || Manière, tour : *Façon de parler.* *De vos façons d'agir je suis mal satisfait.* (Mol.) *La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne.* (T. Corn.) || Sorte, espèce : *Des gens d'une certaine façon.* *C'est une façon de bel esprit.* || L'air, le maintien, le port d'une personne : *N'avoir ni mine, ni façon, etc.* || Apparence : *Voilà un rôti qui a une bonne façon.* (Ac.) || n. pl. Il se dit des manières, des procédés dont on use : *Les enfants ont des petites façons qui plaisent.* (Ac.) *Elle a mille petites façons qui lui gagnent le cœur de tout le monde.* (Mme Sév.) || Cérémonies, politesses affectées : *Entre égaux, point de façons.* (Beaum.) *Ne venez pas plus loin; ce sont toutes façons dont je n'ai pas besoin.* (Mol.) || Manière embarrassée dans l'expression d'une volonté, d'un sentiment. *Allons, point tant de façons !* (Ac.) *Vos cérémonies me tuent : faut-il tant de façons pour dire un oui ou un non ?* (Dest.) || **De façon que**, loc. conj. En sorte que : *La nuit vint; de façon que je fus obligé de me retirer.* (Ac.) || De telle manière que : *Vivre de façon qu'on ne fasse tort à personne.* (Ac.)

GRAM. *De façon* que est suivi de l'indic. ou du subj., selon le sens qu'on veut exprimer, si l'on a en vue quelque chose de positif, c'est l'indicatif qu'on emploie, si c'est un vœu, un désir qu'on exprime, c'est alors le subjonctif qu'exige le sens. Les deux exemples qui précèdent prouvent la raison de cette double construction.

SYN. FAÇONS, MANIÈRES. Les *façons* sont des manières étudiées et en quelque sorte convenues, qui diffèrent selon les lieux et les sociétés; les *manières* sont des habitudes naturelles qui tiennent au caractère et à la disposition habituelle des individus.

FACONDE, n. f. (*Facundia*; lat.) Éloquence, facilité à parler d'abondance. || Loquacité, incontinence de paroles : *La faconde des passions est intarissable.* (J.-J. R.)

FACONNER, v. tr. Travailler une chose, lui donner une façon, une forme particulière : *On façonne et l'on polit les pierres.* (Buff.) || Donner la dernière forme à un ouvrage, y ajouter des ornements : *FAÇONNER un vase.* (Ac.) || T. d'agric. *FAÇONNER un champ, une vigne*, les cultiver, les disposer par un labour. || Fig. Former l'esprit, les mœurs : *L'usage du monde l'a façonné.* (Ac.) *On façonne les hommes par l'éducation.* (J.-J. R.) || Par extens. *On façonne les plantes par la culture.* (Id.) || Habituer, accoutumer : *Je l'ai façonné à mes manières.* (Ac.) || **Se façonner**, v. pr. S'accoutumer : *SE FAÇONNER au joug.* (Bac.) || Se former : *Il s'est bien façonné dans le monde.* || **FAÇONNÉ**, ée, p. pass. *Un ouvrage grossièrement façonné.* (Ac.) || Fig. *Combien d'hommes dans le monde, avec des gestes façonnés, n'ont ni sens ni conduite!* (Vén.)

FAÇONNIER, IÈRE, adj. Qui fait trop de façons, de cérémonies : *Point de cérémonie : vous savez que je ne suis pas façonnier.* (Brueys.) || Subst. *De tous vos façonniers on n'est point les esclaves.* (Mol.) *C'est la plus grande façonnière du monde.* (Id.)

FAC-SIMILE, n. m. (Mots lat.) (On pron. *simlé*.) Imitation exacte, soit imprimée, soit gravée, d'une écriture : *On a joint aux œuvres de Molière un fac-simile de sa signature.*

FACTAGE, n. m. T. de comm. Entremise d'un facteur. || Ce qu'on paye au facteur.

FACTEUR, n. m. (*Factor*; lat.) Faiseur; celui qui fabrique des instruments de musique : *FACTEUR de pianos.* || T. de comm. Celui qui est chargé d'un négoce pour le compte d'un autre : *Les Hollandais ont été les facteurs des autres nations.* (Marm.) *FACTEURS, associés, chacun lui fut fidèle.* (La F.) || Par extens. *FACTEURS de l'industrie, les commerçants portent jusqu'aux contrées les plus lointaines les productions de nos fabriques.* (Portalis.) || Commis chargé de distribuer les lettres envoyées par la poste : *Le facteur n'a pas apporté de lettre.* || T. de math. Chacune des quantités qui servent à former un produit.

FACTICE, adj. (*Factitius*; lat.) Qui est fait ou imité par l'art : *Pierre factice.* || Fig. Qui n'est pas naturel : *Un goût factice. Les éclats d'une gaieté factice.* (A.-Mart.) || *Besoin factice*, qui résulte de l'habitude : *De tous les besoins factices, le plus dangereux est celui des émotions.* (Lévis.) || *Sensibilité factice*, affectée. || *Mot factice*, qui n'est pas reçu, mais qui est formé selon l'analogie.

FACTIEUX, EUSE, adj. (On pron. *fac-ti*.) Qui excite du trouble dans l'État : *On redoutait surtout cette secte turbulente et factieuse.* (Ac.) *Des esprits factieux.* (Volt.) || n. m. Celui qui fait partie d'une faction, qui a un esprit de désordre : *Il sut réprimer les factieux.* (Ac.)

FACTION, n. f. (*Factio*; lat.) (On pron. *fac-sion*.) Le guet que font successivement les soldats d'un poste : *Entrer en faction. Faire deux heures de faction.* (Ac.) *Vous n'êtes que des soldats en faction, toujours obligés de veiller pour la patrie.* (Barthél.) || Fig. et fam. *Attente prolongée : Je n'aime pas à faire faction dans la rue.* (Ac.) || Parti remuant et séditieux

dans un État, dans un corps : *Rome fut appelée en Sicile par une faction.* (Mich.) *Depuis la mort de François II, la France avait toujours été troublée par des factions.* (Volt.)

SYN. FACTION, PARTI. Une *faction* est une ligne animée d'un esprit d'agitation qui tend au renversement de l'État et au bouleversement de la société, un *parti* est une coterie qu'aime l'esprit d'opposition et de rivalité commun à toutes les sectes politiques.

FACTIONNAIRE, n. m. T. milit. Soldat en faction, sentinelle, vedette : *On plaça des factionnaires à toutes les avenues. Relever un factionnaire.* (Ac.)

FACTORERIE ou **FACTORIE**, n. f. (*Factor*; lat.) Siège des bureaux des facteurs d'une compagnie de commerce à l'étranger : *Factorerie hollandaise.*

FACTOTUM, n. m. (Mot. lat.) (On pron. *faktotome*.) Celui qui se mêle de tout dans une maison : *Les valets haussent les factotums.* (Ac.) Fam. || Autrefois on écrivait *factoton* : *Le factoron n'aura ni crainte ni soupçon.* (La F.)

FACTUM, n. m. (Mot. lat.) (On pron. *factome*.) T. de pal. Défense, exposé des faits d'un procès. || Mémoire qu'une personne publie pour attaquer, pour se défendre : *Si quelque chose approche de Cicéron, ce sont les trois factums que Pellisson écrivit à la Basculle.* (Volt.)

FACTURE, n. f. (*Factura*; lat.) T. de comm. Mémoire de l'espèce et du prix des marchandises vendues à quelqu'un : *Dresser une facture. Présenter sa facture.* || T. de mus. Caractère d'un morceau de musique au point de vue de sa composition : *Ce morceau est d'une bonne facture.* (Ac.) || Par analog. *Des vers d'une agréable facture.* || *Couplet de facture*, couplet composé pour l'effet, et qui se distingue par la richesse et le redoublement des rimes.

FACULTATIF, IVE, adj. Qui laisse la faculté de faire ou de ne pas faire une chose : *Cette disposition de la loi n'est que facultative.* (Ac.)

FACULTÉ, n. f. (*Facultas*; lat.) Puissance physique et morale qui rend capable d'agir : *Les facultés de l'âme, les facultés du corps, les facultés intellectuelles. Les sens sont les premières facultés que nous remarquons.* (Condill.) *Tout homme doit compte à la Providence des facultés qu'elle lui a données.* (B. Const.) *C'est dans la disproportion de nos devoirs avec nos facultés que consiste notre misère.* (J.-J. R.) || Par analog. En parl. des animaux, des choses : *Le serpent est doué de la singulière faculté de fasciner sa proie.* (Buff.) *L'aimant a la faculté d'attirer le fer.* (Ac.) || Par extens. Facilité, talent, aptitude : *Il était né avec des facultés brillantes.* (Mignet.) || L'autorisation, le moyen ou le droit de faire une chose : *La loi interdit aux mineurs la faculté de disposer de leurs biens.* || Au pl. Les biens, les ressources, les moyens dont on dispose : *Chacun a été taxé selon ses facultés.* (Ac.) || Corps scientifique ou littéraire chargé d'un enseignement spécial : *Faculté des lettres, des sciences, de théologie. Un recteur suivi des quatre facultés.* (Boil.) *Les quatre facultés, dont la voix l'endoctrine, épouvantent ses yeux de leur manteau d'hermine.* (C. Del.) || Abs. La *Faculté*, les médecins : *Si l'on en croit la Faculté, diversité de mets peut nuire à la santé.* (La F.) *La Faculté du lieu le traite. Dieu sait comme.* (C. Del.)

FADAISE, n. f. Niaiserie, ineptie, bagatelles : *Gens hérissés de savantes fadaises.* (Volt.) *Ma bile s'échauffe à toutes ces fadaises.* (Mol.) *Il vaut mieux se taire que de dire des fadaises, et se retirer que d'en entendre.* (Boissy.)

FADE, adj. (*Fatuus*.) Insipide, sans saveur : *Un vin rouge et vermeil, mais fade et doux.* (Boil.) || Fig. Qui n'a rien de vif, d'agréable; ennuyeux : *Son teint, délicat sans être fade, n'a rien d'une mollesse efféminée.* (J.-J. R.) *Je crains d'être fade, mais je suis toujours ravie de vos lettres.* (Mad. Sév.) *Un caractère*

bien FADE est celui de n'en avoir aucun. (La Br.) Peut-on se contenter d'un prétexte si FADE? (Dest.) Un style FADE et maniéré. (Marm.)

FADEUR, n. f. Qualité de ce qui est fade, insipide : La FADEUR d'un mets. || Par extens. Dégout : La sauté des choses agréables conduit aisément à la FADEUR. (Did.) || Fig. Manque d'agrément, de grâce, de vivacité : Une figure pleine de FADEUR. La FADEUR des éloges lui était à charge. (Mass.) || Dégout qui naît de l'exagération : Complaisant jusqu'à la FADEUR. (Ac.) || Louange, compliment fade : Dire des FADEURS.

FAGOT, n. m. (*Fasciculus*, lat.) Sorte de gros faisceau de menu bois ou de branchages : Il met bas son FAGOT. (La F.) Tout courbé sous le poids d'un énorme FAGOT. (Lemon.) || L'âme d'un fagot, l'intérieur, fait du plus menu bois. || Fam. C'est un FAGOT d'épines, se dit d'une personne revêche et bourru. || Pop. Conter, faire des FAGOTS, conter des choses fausses, ridicules. || Être habillé comme un FAGOT, être habillé fort mal, sans aucun goût. || Fam. Cet homme sent le FAGOT, se dit, par allusion aux auto-da-fé, d'un homme soupçonné d'hérésie. || Ouvrage de charpenterie, de menuiserie, etc., dont les pièces, démontées, sont liées en paquet, en faisceau.

FAGOTAGE, n. m. Travail du fagoteur. || Bois propre à être mis en fagots : Il n'y a que du FAGOTAGE dans ce bois. (Ac.)

FAGOTER, v. tr. Mettre en fagots : FAGOTER du bois coupé. || Fig et fam. Mal disposer, mal arranger : Qui a FAGOTÉ cela ainsi? (Ac.) || Habiller avec mauvais goût : Qui vous a FAGOTÉ de la sorte? || **Se fagoter**, v. pr. On ne peut se FAGOTER plus mal que cette femme. || **Fagoté**, ée, p. pass. || Fig. Comme le voilà fagoté! mal vêtu, mal arrangé.

FAGOTEUR, n. m. Celui qui fait des fagots : Payer les FAGOTEURS. || Par dénigr. Un FAGOTEUR de romans.

FAGOTIN, n. m. Singe habillé que montrent les charlatans et les bateleurs : Les tours de FAGOTIN. (La F.) Le singe faisait de ses pattes plusieurs tours qui sentaient les grimaces de FAGOTIN. (Vén.) Vous pourrez espérer... FAGOTIN et les marionnettes. (Mol.) || Par extens. Bouffon d'un théâtre de foire. Fam. C'est un vrai FAGOTIN, se dit d'un mauvais plaisant.

FAGUE, n. f. T. de vétér. Glande que les animaux ont à la partie supérieure de la poitrine.

FAIBLE, adj. (*Flexibilis*, lat.) Débile, sans force, sans vigueur : Avoir les jambes FAIBLES. Nous naissons FAIBLES. (J.-J. R.) || Par extens. Il se dit des facultés du corps et de l'esprit : Ma santé est toujours très-FAIBLE. (Volt.) Avoir l'intelligence FAIBLE. Avoir la tête FAIBLE. (Ac.) || Dans un âge FAIBLE, dans l'enfance. || Fig. Qui manque de puissance, de ressources suffisantes : Le gouvernement était trop FAIBLE pour dominer les factions. (Ac.) || Qui est dépourvu de talents : C'est un très-FAIBLE écrivain. || Il se dit aussi des œuvres de l'esprit et des productions de l'art : Un FAIBLE poème. || Qui manque de caractère; qui est trop indulgent : Un cœur FAIBLE peut subsister avec un esprit fort. (Volt.) On fait d'un homme FAIBLE tout ce qu'on veut. (Duclos.) || En parl. des choses. Qui n'a pas assez d'épaisseur, de grosseur, de solidité : Cette poutre, cette corde est trop FAIBLE. (Ac.) || Peu fortifié : Chaque place a son côté FAIBLE. || Fig. Le côté FAIBLE de quelqu'un, son défaut particulier, dominant; ce qu'il ignore. || Le côté FAIBLE d'une chose, ce qu'elle a de defectueux, d'imparfait. || Fig. Peu considérable sous le rapport de la quantité, de l'étendue, de l'intensité, etc. Une FAIBLE somme. Il n'avait qu'une FAIBLE armée. De bien FAIBLES ressources. Les hommes n'ont encore pénétré qu'à de FAIBLES profondeurs dans le sein de la terre. (Arag.) Le café est FAIBLE. Un son FAIBLE. (Ac.) || Monnaie FAIBLE, qui n'a pas le poids. || Poids faible, inférieur à ce qu'il devrait être. || Suivi d'un compl. détermin. il prend la prép. de : FAIBLE de caractère. FAIBLE d'esprit. || **Faible**, n. m. Celui, celle qui manque

de protection, de puissance, de ressources : La cause du FAIBLE est un objet sacré. (La H.) || Faiblesse : Les statues ont laissé à l'homme tous ses défauts, et n'ont relevé aucun de ses FAIBLES. (La Br.) Je confesse mon FAIBLE : elle a l'art de me plaire (Mol.) || Le plus fort a son FAIBLE. (Lamotte.) || Passion dominante. Des FAIBLES honteux. (Boil.) On veut quelquefois cacher ses FAIBLES. (La Br.) || Tendresse trop complaisante : J'ai encore quelque FAIBLE pour lui. (Dest.) || **Du fort au faible**, loc. adv. En moyenne, toute compensation faite. || SYN. V. DÉBILE.

FAIBLEMENT, adv. D'une manière faible : Il commence à marcher, mais FAIBLEMENT. || Mollement : Agir, attaquer FAIBLEMENT. Cela ne vous touche que FAIBLEMENT. (Ac.)

FAIBLESSE, n. f. (*Flexibilitas*, lat.) Débilité, manque de force : La FAIBLESSE du corps diminue toutes les passions de l'âme. (Volt.) Crains-tu d'un vieillard l'impuissante FAIBLESSE? (Cott.) Par extens. FAIBLESSE de jugement, de conception, de mémoire. (Ac.) || Défaillance, évanouissement : Elle tombe en FAIBLESSE. (C. Del.) Il lui a pris une FAIBLESSE. (Ac.) || Délaut d'énergie, manque de vigueur : La FAIBLESSE est le seul défaut qu'on ne saurait corriger. (La Rochef.) La FAIBLESSE aime les partis mitoyens. (Ségur.) Le cœur le plus fort a des moments de FAIBLESSE. (La Rochef.) L'homme n'est que FAIBLESSE. (Boss.) Il y a des FAIBLESSES inséparables de notre nature. (Vauv.) || Manque de force morale, d'où résulte une indulgence, une facilité trop grande; acte de faiblesse : C'est une FAIBLESSE impardonnable. Cette FAIBLESSE lui coûtera cher. || Avoir de la FAIBLESSE pour quelqu'un, trop d'indulgence, de complaisance. || En parl. des choses. Manque de solidité ou de force : La FAIBLESSE d'une poutre, d'une digue, d'une corde. Malgré la FAIBLESSE du nombre, ils voulaient combattre. La FAIBLESSE de ses ressources, de son revenu. La FAIBLESSE de nos connaissances. (Ac.) || Manque de puissance : La FAIBLESSE des petits États n'autorise point à méconnaître leurs droits. (Ac.) || On dit de même : La FAIBLESSE d'un argument, d'un raisonnement. || Manque de talent, de qualités propres : L'orateur a été d'une extrême FAIBLESSE. La FAIBLESSE du style. Ces tableaux sont d'une grande FAIBLESSE d'exécution. (Ac.)

FAIBLIR, v. intr. Perdre de sa force, de son courage, de sa persévérance : Tu l'as vu FAIBLIR. (C. Del.) Je sentis mon courage FAIBLIR. || En parl. des choses. Devenir faible : Ce vin FAIBLIT. Le vent FAIBLIT.

FAIENCE, n. f. Poterie de terre vernissée ou émaillée : La FAIENCE est ainsi nommée de Faenza, bourg d'Italie, d'où elle tire son origine.

FAIENCERIE, n. f. Fabrique de faïence : Établir une FAIENCERIE. || Poterie en faïence : Fonds, articles de FAIENCERIE.

FAIENCIER, IÈRE, n. Celui, celle qui fabrique ou qui vend de la faïence.

FAILLIBILITÉ, n. f. (Il mouill.) Possibilité de faillir, de se tromper.

FAILLIBLE, adj. (Il mouill.) Qui peut se tromper, faillir : Tout homme est FAILLIBLE. (Ac.)

FAILLIR, v. intr. (Il mouill.) (Fallere, tromper, manquer à l'attente.) (Je faux, tu faux, il faut, nous faillons, vous failliez, ils faillent; je faillais, nous faillions; je faillis, nous faillîmes; je faudrai, nous faudrons; je faudrais, nous faudrions; que je faillisse, que, nous faillissions; faillant; failli, faillie. L'impér. et le prés. du subj. manquent. Ce verbe est usité surtout au prés. de l'infin. aux participes, au pass. déf. et aux temps-composés.) Tomber en faute, faire quelque chose contre son devoir ou contre la loi : Nous AVONS FAILLI tous. (Volt.) Pour empêcher l'homme de FAILLIR, il ne faut pas détruire sa liberté. (Cousin.) Elle n'aurait point FAILLI sans les mauvais exemples. (Ac.) Dès qu'on est homme, il faut FAILLIR. (Lamotte.) || Se tromper, se méprendre en son travail : Ce sculpteur a

FAILLI dans les proportions. (Ac.) || Céder, manquer : *Cet édifice a FAILLI par le pied.* || Finir, tomber : *Le jour commençait à FAILLIR.* (Ac.) || Faire défaut : *Cet ami ne lui FAUDRA pas au besoin.* (Ac.) *Le temps ne FAUT pas plus ici qu'à Berlin pour écrire un mémoire.* (Chateaub.) || *J'irai là sans FAILLIR* (Ac.), sans faute, sans y manquer. || *Le cœur me FAUT*, sentir quelque faiblesse, éprouver le besoin de manger. || Prov. *Au bout de l'aune FAUT le drap*, toute chose a une fin, s'épuise. || Suivi d'un infinitif. Être sur le point de : *Il a déjà vingt fois FAILLI me compromettre.* (Étienne.) || Il prend aussi la prép. de : *J'ai FAILLI de tomber.* (Ac.) || T. de comm. Faire une banqueroute non frauduleuse : *Ce banquier, ce négociant a FAILLI.* (Ac.) || **Failli**, ie, p. pass. Manqué : *Dans quelques jours, cette affaire sera faite ou FAILLIE.* (Ac.) || n. m. Commerçant qui a fait faillite : *Réhabiliter un FAILLI.* *Le bilan d'un FAILLI.* (Ac.) || **À jour faillant** ou **failli**, loc. adv. Vers la fin du jour.

FAILLITE, n. f. (Il mouill.) T. de comm. Banqueroute non frauduleuse : *Ce marchand a fait FAILLITE.* *L'actif, le passif d'une FAILLITE.* (Ac.)

FAIM, n. f. (Fames; lat.) Besoin de manger : *Avoir FAIM, grand FAIM.* *Apaiser sa FAIM.* (Ac.) *Nous mourions de FAIM et de soif.* (B. de St-P.) || *Avoir FAIM de*, appétit de : *Vous n'avez FAIM que des bêtes innocentes et douces.* (J.-J. R.) || *FAIM canine*, sorte de maladie où l'on mange sans pouvoir se rassasier. || Par extens. Appétit dévorant : *Il avait une FAIM canine.* || Fam. *Crier à la FAIM*, être pressé de manger. || Fam. *Mourir de FAIM*, manquer des choses nécessaires à la vie : *Il était dans l'abondance, et maintenant il meurt de FAIM.* (Ac.) || On dit substantiv. : *Un MEURT-DE-FAIM*, un homme qui n'a pas ou qui ne gagne pas de quoi vivre. || Prov. *La FAIM chasse ou fait sortir le loup du bois*, le besoin réduit un homme à faire des choses hors de son caractère. || Fig. Ambition, désir : *L'homme vicieux a FAIM et soif de tout.* (Lamén.) *La FAIM insatiable des richesses, des honneurs,* l'ardeur immodérée de les posséder.

SYN. FAIM, APPÉTIT. La *faim* est excitée par le besoin; l'*appetit*, par le goût.

FAIM-VALLE, n. f. T. de vétér. Sorte de spasme qui force les chevaux à s'arrêter tout à coup, et les empêche de reprendre le travail avant d'avoir mangé.

FAÏNE, n. f. (Fagus, hêtre; lat.) Le fruit du hêtre : *La nourriture ordinaire de l'écureuil sont des fruits, des noisettes, de la FAÏNE et du gland.* (Buff.)

FAÏNÉANT, ANTE, adj. (Qui fait néant.) Parcsseux, qui ne veut point travailler : *Écolier, ouvrier FAÏNÉANT.* *Des princes FAÏNÉANTS et efféminés.* (Mass.) || *Les rois FAÏNÉANTS*, rois de la première race qui abandonnèrent le pouvoir aux maires du palais : *Cet heureux temps où les rois s'honoraient du nom de FAÏNÉANTS.* (Boil.) || Substantiv. Celui, celle qui n'aime point le travail, qui vit dans la paresse : *C'est un grand FAÏNÉANT, une FAÏNÉANTE.*

FAÏNÉANTER, v. intr. Être faïnéant, faire le faïnéant, ne vouloir point s'occuper : *Il ne fait que FAÏNÉANTER.* *Demeurer à FAÏNÉANTER.* (Ac.)

FAÏNÉANTISE, n. f. Parcsse, vice du faïnéant : *Vivre dans la FAÏNÉANTISE.* (Ac.) *Ces demi-sauvages sont plongés dans une FAÏNÉANTISE profonde.* (Rayn.)

FAIRE, v. tr. (Facere; lat.) (Je fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils font; je faisais, nous faisions; je fis, nous fîmes; je ferai, nous ferons; je ferais, nous ferions; fais, faisons, faites; que je fasse, que nous fassions, que vous fassiez, qu'ils fassent; que je fisse, que nous fissions; faisant; fait, faite.) Créer, former, en parl. de Dieu : *Dieu a FAIT l'homme à son image.* (Fléch.) *Non, le Dieu qui m'a FAIT ne m'a point FAIT en vain.* (Volt.) || Produire : *Les louves ne FONT jamais moins de trois petits.* (Buff.) *Accomplir : Je m'imagine que vous FAITES des merveilles.* (Mad. Sév.) || Façonner, fabriquer, construire : *FAIRE du pain, un habit, un tissu, une machine, une maison.* *On FAIT bien une*

chose, on en veut FAIRE une autre. (Étienne.) *Tous ne FONT rien moins que ce qu'ils ont à FAIRE.* (Mol.) || Il se dit aussi des animaux : *FAIRE son nid.* || Concevoir, composer, imaginer : *FAIRE un projet, un plan.* *FAIRE un poème, un conte, des vers.* || Moral. Commettre : *Les ambitieux FONT des bassesses.* (Fléch.) || Opérer : *Les planètes FONT leur révolution autour du soleil en un temps déterminé.* (Arag.) || Être la cause déterminante : *Et voilà justement ce qui FAIT son erreur.* (Regn.) *C'est la raison et l'intérêt qui FONT aujourd'hui les mariages.* (Rayn.) || Arranger, mettre dans un état convenable : *FAIRE une chambre, FAIRE un lit.* *FAIRE des terres.* *FAIRE la barbe.* || Fam. *Faire maison nette*, congédier tous ses domestiques. || Amasser, assembler, mettre ensemble : *FAIRE des provisions.* *FAIRE de l'eau.* || Gagner, acquérir : *Ils ont FAIT une grande fortune.* *Il a FAIT de très-beaux bénéfices.* || Par analog. *Faire une bonne maison.* || Employer son activité à une chose, s'en occuper : *Il FAIT un travail important.* *Il FAIT exactement ses devoirs.* *Il n'a rien FAIT de la journée.* || Fam. *Ne faire œuvre de ses dix doigts*, ne rien faire. || Accomplir une chose de nécessité : *Je FAIS quatre repas, comme nos bons aïeux.* (C. Del.) *La marmotte se met à l'écart comme le chat pour FAIRE ses ordures.* (Buff.) || Exécuter : *FAIRE la volonté de Dieu.* (Ac.) || Se conformer à une prescription, à une obligation temporaire : *FAIRE diète.* *FAIRE gras.* *FAIRE quarantaine.* || Consacrer un temps à l'étude d'une chose : *FAIRE ses humanités, son apprentissage.* || Pratiqner, exercer : *FAIRE le commerce, la médecine.* *FAIRE les fonctions de maître des cérémonies.* (Ac.) *Il y a des métiers si nobles, qu'on ne peut les FAIRE pour de l'argent.* (J.-J. R.) || T. d'agric. Récolter : *Les cultivateurs ont FAIT beaucoup de légumes cette année.* *On FERA beaucoup de vin en Bourgogne.* || Représenter un personnage : *FAIRE les amoureux, les valets.* *L'un devait FAIRE le maître, et l'autre le valet.* || Se donner certains airs : *FAIRE le grand seigneur.* *FAIRE la personne de bon sens.* (Mad. Sév.) *FAIRE l'entendu.* (Ac.) *Vous FAITES le docteur, et vous n'êtes qu'un sot.* (Regn.) *FAIRE le plaisant.* (Volt.) *Je FAISAIS l'innocent; le cardinal FAISAIT l'assuré.* (Retz.) *Faire un sot personnage*, figurer d'une manière désagréable dans un cercle. || Afficher certaines prétentions : *Il veut FAIRE le maître ici.* *FAIRE le difficile.* (Ac.) || Rendre, faire paraître : *Trois cent mille francs la firent à ses yeux plus belle que Vénus.* (Boil.) || Effectuer, produire : *Vous voyez ce que FAIT l'autorité d'un père.* (Regn.) || Prov. *Plus FAIT douceur que violence* (La F.) || Disposer, rendre apte à tel ou tel état : *Il a FAIT son neveu avocat.* *Il voulut FAIRE de son fils un conquérant.* (Boss.) || Par extens. Qui pourrait compter les heureux que tu FAIS ? (C. d'Harl.) || Faire circuler une opinion, l'accréditer : *On le FAISAIT mort, mais il ne l'est pas.* (Ac.) *On le FAIT très-riche.* || Former, constituer : *Tout cet ensemble FAIT un beau pays.* (Ac.) *Les qualités qui FONT le grand homme.* (Id.) || En terme d'arith. *Trois et deux FONT cinq, et cinq FONT dix.* (Mol.) || En t. de gravi. Cheval FAIT au pinclier chevaux. || Être : *Le grand danois, le mâtin, le lévrier, quoique différents au premier coup d'œil, ne FONT cependant que le même chien.* (Buff.) || Produire : *Le bouquet, voilà ce qui FAIT la qualité du vin.* *Mes livres FONT ma joie et presque toute ma société.* (P.-L. Cour.) *Deux choses FONT la beauté du style : la netteté et le caractère.* (Condill.) || *Une belle vieillisse FAIT encore mieux quelquefois que de couronner une belle vie.* (Séguir.) || Prov. *L'occasion FAIT le larron.* *L'habit ne FAIT pas le moine.* *La belle plume FAIT le bel oiseau, la parure relève la bonne mine.* || Causer, occasionner, attirer : *Ce remède m'a FAIT beaucoup de bien.* *La prospérité FAIT peu d'amis.* (Vauv.) *Son mérite lui a FAIT des ennemis.* (Barthél.) || Cela FAIT peine à voir, excite une grande pitié. || Exciter, éveiller : *Il croyait FAIRE ennuie; il ne FAIT que pitié.* (Vigée.) || Accoutumer, habituer : *Les voyages l'ONT FAIT à la fatigue.* || T. de comm.

Évaluer un objet, en demander un prix : *C'est une maison qu'on FAIT cinquante mille écus.* (Ac.) *On FAIT cette étoffe dix francs le mètre.* || Former, perfectionner quelqu'un : *La guerre FAIT les bons officiers.* || Suiv. d'un infin., il exprime la cause, la direction d'action, l'intention : *FAIRE bâtir.* *Le froid de l'automne FAIT TOMBER les feuilles.* *Vous l'entendez, je ne le lui ai pas FAIT DIRE.* (Danc.) *Qu'est-ce que l'esprit ? et en quoi le FAITES-vous consister ?* (Boissy.) || Importer, introduire, entrer en considération : *Cela FAIT beaucoup.* *Cela ne FAIT rien à l'affaire. Que me FONT ses propos ?* (Ac.) *A qui poursuit l'erreur, que FAIT la vérité ?* (C. Del.) || Il s'emploie souvent pour éviter la répétition d'un verbe précédent : *Cet homme n'aime pas tant le jeu qu'il FAISAIT.* (Ac.) *Vous penserez plus solennellement que vous ne FAITES.* (Volt.) || Parfois le verbe auquel il se rapporte est représenté par le pronom *le* : *Il voudrait partir, mais il ne peut le FAIRE.* || Exprimé dans le premier membre de phrase, il se sous-entend souvent dans le second : *J'ai FAIT ce que j'ai dû. Je FAIS ce que je dois (FAIRE).* (Corn.) || FAIRE les cartes, les battre avant de les distribuer ; et absol. *A qui est-ce à FAIRE ?* || Souvent il emprunte sa signification du nom qui le suit ou le précède : *FAIRE UN ACHAT, acheter.* *FAIRE UN PRÊT, prêter.* *FAIRE UNE PRIÈRE OU SA PRIÈRE, prier.* *Je FERAIS la preuve.* (Beaum.) *FAIRE JUSTICE.* Il ne FAISAIT FIGURE dans le monde qu'aux dépens de votre bourse. (Le Sage.) *Je savais les jugements que les autres FAISAIENT de moi.* (Desc.) || Fam. FAIRE le mort, dissimuler. *FAIRE le bec à quelqu'un, lui souffler ce qu'il doit dire.* || FAIRE ses orges, faire bien ses affaires dans un emploi, gagner beaucoup à une chose. || FAIRE des siennes, faire des fredaines. || FAIRE des choux ou des raves d'une chose, en disposer librement. || FAIRE quelque chose pour quelqu'un, lui venir en aide. || FAIRE que, disposer les choses de manière à : *Si je ne puis FAIRE qu'il soit heureux, je tacherai au moins de FAIRE qu'il soit sage.* (J.-J. R.) *Dieu FAIT que tout prospère aux âmes innocentes.* (Rac.) || Fam. *Je n'y puis, je n'y saurais que FAIRE, je ne puis rien à cela.* || *Avoir fort à FAIRE, un grand travail à faire, une lutte difficile à soutenir.* || *Que voulez-vous que j'y FASSE ? je n'y puis rien, et j'en ai peu de souci.* || *C'est une personne à tout FAIRE, qu'on peut employer ou qu'on emploie à tout dans une maison.* En mauvaise part : Capable de tout, dangereuse. || *N'avoir que faire de, n'avoir pas besoin de :* *Je N'AI QUE FAIRE d'en avoir la tête rompue.* (Ac.) *Leurs ennemis visant des masses d'hommes n'AVAIENT QUE FAIRE de tirer juste.* (Mich.) || FAIRE que, être cause que, contribuer à : *Le passage du Granique FIT qu'Alexandre se rendit maître des colonies grecques.* (Montesq.) || v. intr. Agir, opérer, travailler : *En FAISANT toujours bien, ne songez qu'à mieux FAIRE.* (Crébill.) *Il a si bien FAIT, qu'il en est venu à bout.* (Ac.) || *Il me tarde bien qu'ils aient FAIT (Did), qu'ils aient terminé, achevé.* || Fam. *N'en faire qu'à sa tête, agir à sa volonté :* *Vous avez beau dire, je N'EN FERAIS QU'À MA TÊTE.* (Dest.) || Influencer, avoir de l'efficacité, contribuer à : *L'argent FAIT plus auprès de lui qu'aucune recommandation.* (Ac.) *Les deux derniers siècles ont plus FAIT pour les sciences que tous les précédents.* (Cuv.) || S'assortir, aller ensemble : *Le bleu et le jaune FONT bien l'un avec l'autre.* Ce tableau FERAIT mieux ailleurs. (Ac.) || FAIRE, v. intr. (Fari; lat.) Dire, répondre. Il n'est d'usage que dans ces locutions : *FAIT-il, FAIT-elle, FIS-je, FIT-il, FIT-elle.* || *Se faire, v. pr.* Être fait : *L'éloge des absents se FAIT sans flatterie.* (Gress.) || Se constituer dans un état : *SE FAIRE prêtre.* *Il se FAIT humble avec les grands. Je me FERAIS libre au moins trois heures le soir.* (B. Coust.) || Peindre une disposition particulière : *Il se FAIT beaucoup plus malade qu'il ne l'est.* || Suivi d'un verbe à l'inf. : *Cette femme s'est FAIT peindre.* *SE FAIRE hair.* (Ac.) Devenir : *Ces arbres commencent à se FAIRE beaux.* *Nous nous FAISONS vieux sans nous en apercevoir.* (Ac.) || S'accoulu-

mer, s'habitner, s'accommoder de : *SE FAIRE à la fatigue.* *Le cheval se FAIT au bruit du canon.* (Buff.) *Il faut savoir nous FAIRE au pays où nous sommes, au siècle où nous vivons.* (Gress.) || Absol. Se développer, arriver à son perfectionnement, se bonifier : *C'est un jeune homme qui se FERA.* *Ce vin, ce fromage s'est FAIT.* || Arriver : *A l'heure où la nuit se FAIT.* || Faire à soi : *SE FAIRE un devoir d'obliger ses amis.* (Volt.) *Je m'en FAIS une plaisante image.* (Le Sage.) *FAIS-toi de vaincre une douce habitude.* (C. Del.) || Se créer, se procurer : *SE FAIRE des patrons et des créatures.* (Ac.) || Par extens. Nous nous FAISONS une infortune du bonheur d'autrui. (Mass.) || SE FAIRE fête d'une chose, s'en réjouir. || Être fait : *Si cela se peut FAIRE, je serai ravi.* *Le mariage se FERA bientôt.* (Ac.) *Le débarquement se FIT sans résistance.* (Rayn.) || Sous la forme du verbe pronominal, il s'emploie impersonn. dans le même sens : *Il s'est FAIT des fentes dans cette muraille.* *Il se FIT un grand silence.* *Il se FAIT des choses qu'on ne sait pas.* (Ac.) || v. impers. *Il FAIT jour.* *Monsieur ferme les yeux et prétend qu'il FAIT nuit.* (La Ville.) *Il FAIT bon ici.* *Il FAIT cher vivre à Paris.* *Il FAIT un peu crotté ; mais nous avons la chaise.* (Mol.) || Prov. *Selon le vent qu'il FAIT, l'homme doit naviguer.* (Regn.) || FAIT, aite, p. pass. Où voit-on de grandes actions FAITES par des principes encore plus grands ? (Bourd.) || Être bien FAIT, IAIT à ravir, à peindre, au tour, être bien proportionné, avoir la taille élégante : *C'était une grande jeune fille FAITE à peindre.* (Le Sage) *N'ai-je pas bon air ? suis-je pas FAIT au tour ?* (Boissy.) || Avoir l'esprit mal FAIT, un jugement, une humeur bizarre. || Un homme FAIT, adulte, expérimenté : *Il montra la prudence d'un homme FAIT.* (Cuv.) || Le fromage est FAIT, il est à son point. || Une phrase FAITE, consacrée dans sa construction : *Les idiotismes sont des PHRASES FAITES.* || Un mot FAIT, autorisé par l'usage. || Ce qui est FAIT est FAIT, quand une chose est accomplie, il faut en prendre son parti || *Cela vaut FAIT, c'est comme si la chose était faite.* || Est-ce FAIT ? Aussitôt dit, aussitôt FAIT. || Prov. *Paris n'a pas été FAIT dans un jour, tout ouvrage demande du temps.* || Comme vous voilà FAIT ! d'où sortez-vous ? (Did.) vos habits sont souillés, en désordre. || Être FAIT pour, propre à, capable de : *Je ne me sens point FAIT pour un tel héroïsme.* (Pir.) *Cette nouvelle ÉTAIT bien FAITE pour l'affliger.* (Ac.) *Le soupçon EST FAIT pour m'offenser.* (Etienne.) || Fam. *C'est FAIT pour moi, cela n'arrive qu'à moi.* || *C'est FAIT de moi ! je suis perdu !* || Tout est perdu ; c'est FAIT de l'État. (La Br.) || C'en est FAIT, indique une résolution irrévocablement prise. || T. de mar. Fent FAIT, temps FAIT, vent, temps qui ne varie plus. || FAIRE, n. m. L'action, la puissance de faire. || Prov. *Il y a loin du pouvoir au FAIRE.* || T. d'arts. Manière propre de chaque artiste ; ton général, caractère d'une œuvre : *On reconnaît là le FAIRE de Michel-Ange.* *Le tableau est d'un beau FAIRE.*

GRAM. NE FAIRE QUE exprime, 1^o ou une action fréquemment répétée : *Cet enfant NE FAIT QUE jouer,* c'est-à-dire, il joue sans cesse, 2^o ou une action instantanée : *Attendez-moi, je NE FAIS QU'aller et revenir,* c'est-à-dire, je vais et je reviens en un moment || NE FAIRE QUE DE exprime une action qui vient d'avoir lieu : *Je NE FAIS QUE d'arriver.* (Regn.) *Le jour NE FAISAIT QUE de naître.* (Lam.)

|| FAIRE, modifiant un infinitif, forme une expression qui le plus souvent veut deux compléments, l'un direct, l'autre indirect. Si l'infinitif est suivi d'un complément direct, IAIT doit alors être précédé d'un pronom complément en direct : *On lui fit abandonner son poste.* Si, au contraire, l'infinitif est suivi d'un complément indirect, FAIRE doit être précédé d'un pronom complément direct : *On LE fit renoncer à ses prétentions.*

|| Le participe fait, suivi d'un infinitif, est toujours invariable ; c'est une sorte d'auxiliaire qui concourt à l'expression de l'infinitif, sans avoir de valeur ou de signification propre : *Ce sont mes sentiments qu'il vous a FAIT ENTENDRE.* (Mol.) *D'autres généraux de Justinien s'étaient FAIT BÂTIR sur les frontières de Perse.* (Séguir.)

FAISABLE, adj. Qui peut être fait; qui est permis : *Nous supplions Votre Majesté d'employer nos bras et nos vies à choses FAISABLES.* (Montesq.) || Possible : *Il arrive tous les jours des choses moins FAISABLES que celle-là.* (Danc.)

FAISAN, n. m. (*Phasianus*; lat.) Oiseau du genre des Gallinacés, de la grosseur d'une poule : *La chair du FAISAN est très-délicate et très-sapide.* (Brill.-Sav.) *Le FAISAN d'Europe a une petite aigrette de chaque côté de l'occiput.* (Cuv.) || On dit au fem. : *Poule FAISANE* ou *FAISANDE*; et absol. *Une FAISANE de la Chine.* (Cuv.)

FAISANCES, n. f. pl. Tout ce qu'un fermier s'oblige de faire ou de fournir à son bailleur, en sus du prix du bail : *Cette ferme est louée mille francs, sans compter les FAISANCES.*

FAISANDEAU, n. m. Jeune faisan : *Héliogabale faisait nourrir de FAISANDEAUX les lions de sa ménagerie.* (Buff.)

FAISANDER (SE), v. pr. En parl. du gibier. Prendre, comme le faisan, du fumet en se moquant. || Intransitiv. : *Vous avez trop laissé FAISANDER ce lapin.* (Ac.) || **Faisandé**, ée, p. pass. *De la viande FAISANDÉE.*

FAISANDERIE, n. f. Lieu où l'on élève des faisans.

FAISANDIER, n. m. Celui qui tient une faisanderie.

FAISCEAU, n. m. (*Fascis*; lat.) Assemblage de choses longues, liées ensemble : *Un FAISCEAU de piques, de flèches.* *Le FAISCEAU résiste.* (La F.) || Fig. Il se dit de personnes bien unies : *Former un FAISCEAU. Nul FAISCEAU ne saurait subsister sans lien.* (Portalis.) || n. pl. T. d'antiq. Verges liées, avec une hache au milieu; c'était, chez les Romains, le symbole de la puissance : *Entouré de FAISCEAUX, je l'admire dans Rome.* (C. Del.) || Par extens. La puissance souveraine : *La flatterie suit la pourpre et les FAISCEAUX.* (J.-B. R.) || Assemblage de fusils qu'on forme en engageant les baïonnettes les unes dans les autres : *Mettre les fusils en FAISCEAUX. Rompre les FAISCEAUX* || Amas d'armes : *Des FAISCEAUX d'armes sont groupés dans les cours.* (Lam.)

FAISEUR, **EUSE**, n. (On pron. *se-zeur*.) Celui, celle qui fait habituellement certains objets : *Un FAISEUR d'instruments. Une FAISEUSE de corsets.* (Ac.) || Fam. *Cela est d'un bon FAISEUR*, c'est l'œuvre d'un artisan habile et renommé. *J'ai remarqué encoie que leurs rabats ne sont pas de la BONNE FAISEUSE* (Mol.), de l'ouvrière en renom. || Il se dit en parl. des auteurs. *Ce libraire a ses FAISEURS altérés.* (Ac.) *Un sec et triste FAISEUR d'annales ne connaît point d'autre ordre que celui de la chronologie.* (Fen.) || Le plus souvent, il se prend en mauv. part : *Un FAISEUR de romans.* (C. Del.) *Toi, devenir un FAISEUR de libelles!* (La Ville.) || *Ces grands FAISEURS de protestations.* (Mol.) *Je suis revenu des grands FAISEURS de phrases.* (C. Del.) *Les FAISEURS d'expériences sont presque toujours des hommes sans génie.* (Rayn.) || Absol. et par dénigr. *Cet homme est un FAISEUR.* || *Un FAISEUR d'almanachs*, celui qui aime à pronostiquer.

FAISCILLE, n. f. (*Fiscellus*; lat.) Panier d'osier, corbeille ou paillasson pour le fromage.

FAISSERIE, n. f. Tout ouvrage de vannerie à claire-voie.

FAISSIER, n. m. Vannier qui fait des ouvrages à claire-voie.

FAIT, n. m. (*Factum*; lat.) Chose faite, acte : *Chacun répond de son FAIT.* || Prov. *La bonne volonté est réputée pour le FAIT.* || Action, chose qui a lieu : *Un FAIT avéré et public.* (Boss.) *Ils n'ont écrit que plusieurs siècles après les FAITS qu'ils racontaient.* (Mol.) *Un FAIT miraculeux.* || Fam. *Quand ce vint au FAIT et au prendre* (Regn.), quand il fallut prendre une résolution, agir. || n. pl. Exploits, belles actions : *FAITS d'armes. FAITS immortels.* (Rac.) || Fam. *Les FAITS et gestes d'une personne*, ses actions, sa vie. || Circonstances, récit d'un fait : *Ces FAITS ne laissent aucun doute sur sa culpabilité. Dénaturer les FAITS.* || C'est

un FAIT à part, c'est une autre affaire. *Le FAIT est que, à vrai dire, la vérité est que.* || *C'est un FAIT, il est de FAIT que*, il est constant, reconnu que. || *Être sûr de son FAIT*, de ce qu'on avance, ou du succès de ce qu'on entreprend. || *Mettre, poser en FAIT*, avancer une proposition comme incontestable. || *Être au FAIT*, instruit d'une chose, habitué à un travail : *Je suis au FAIT de toutes leurs menées. Ce domestique est au FAIT du service.* || *Être au FAIT, se mettre au FAIT*, s'instruire, examiner : *Mettez-vous au FAIT de ma situation.* (Marriv.) || T. de procéd. *Les FAITS et articles*, tout ce qu'il importe d'exposer et d'articuler pour l'instruction d'une cause. *Il se disposait à m'interroger sur FAITS et ARTICLES.* (Le Sage.) || La chose en débat, le point important d'une question : *Il parla pendant une heure sans dire un mot du FAIT.* (Ac.) || *En venir au FAIT*, aborder la question; fig. Passer à l'acte. || *Voie de FAIT*, acte par lequel on s'empare violemment d'une chose. || Par extens. Coups portés, blessures faites par la violence. || *Prendre quelqu'un sur le FAIT*, le surprendre dans l'acte même qu'il commet. || Par extens. *Quelle fortune pour un poète de saisir la poésie sur le FAIT!* (Salvandy.) || *Prendre FAIT et cause pour quelqu'un*, épouser sa querelle, intervenir pour lui. || *Il y a un peu de malice, d'opiniâtreté dans son FAIT*, se dit d'un acte qui révèle de la malice, de l'entêtement. || Phénomène physique ou moral : *Les sciences reposent sur l'observation des FAITS.* || Ce qui est convenable à quelqu'un : *Ce mariage n'est point votre FAIT.* || Il se dit également de ce qui revient à quelqu'un : *Donner à quelqu'un son FAIT*, sa part; et fig. Se venger de lui : *Je lui ai bien dit son FAIT*, ce que je pensais de lui. || *Il a mangé tout son FAIT*, tout son bien. || En t. de jurispr., il se dit par oppos. à *Droit* : *La possession de FAIT implique la possession de DROIT. La propriété est le droit, la possession est le FAIT.* (Tropiong.) || **Dans le fait**, **par le fait**, loc. adv. Réellement, effectivement || **De fait**, loc. adv. En réalité, véritablement : *Louis XIII n'était roi que de nom, Richelieu l'était de FAIT.* || **En fait de**, loc. prép. En matière de : *Expert en FAIT de procès. Maître en FAIT d'armes.* || Pour ce qui est de *En FAIT de procès, le meilleur ne vaut rien. En FAIT d'avenir, je ne crois qu'à Dieu, à la liberté et à la vertu.* (Lam.) || **Si fait**, loc. adv. Au contraire. *J'ous ne me reconnaissiez pas ? Si FAIT, je vous reconnais.* || **Tout à fait**, adv. Entièrement. || **Au fait**, loc. conj. Tout bien considéré : *Au FAIT, que risqué-je ?*

FAITAGE, n. m. T. d'archit. Comble d'un bâtiment; charpente d'un édifice; pièce de bois sur laquelle s'appuient les chevrons. || Plomb ou tuiles concaves qui protègent le haut d'un toit. || T. de féodal. Droit qui se payait pour le faite de chaque maison.

FAITARDISE, n. f. (*Facere, tardē*; lat.) Fainéantise. || Vieux.

FAÎTE, n. m. (*Fastigium*; lat.) Le comble, la partie la plus élevée d'un édifice : *Du temple déjà l'aube blanchit le FAÎTE.* (Rac.) || Par extens. Couronnement, sommet : *Le FAÎTE d'une cheminée, d'un arbre.* (Ac.) || Fig. Le plus haut point : *Le FAÎTE des grandeurs humaines.* (Boss.) *Et, monté sur le FAÎTE, il aspire à descendre.* (Courn.)

FAÏTIÈRE, adj. f. Qui est placée au faîte d'un comble : *Tuile FAÏTIÈRE.* || n. pl. Tuiles creuses qui recouvrent le faîte d'un toit.

FAIX, n. m. (*Fascis*; lat.) Charge, fardeau : *Le chameau patent traverse les déserts en portant commodément son FAIX.* (Jussieu.) *Le FAIX d'un fugot.* (La F.) || Fig. *Le FAIX de l'État.* (Boss.) *Accablé sous le FAIX des lauriers.* (Rac.) *Ce peuple genit sous le FAIX des impôts.*

FAKIR, n. m. *V. FAQUIR.*

FALAISE, n. f. Terres ou rochers escarpés le long de la mer : *Le fleuve qui nous entraînait coulait entre de hautes FALAISES.* (Chateaub.)

FALAISER, v. intr. T. de mar. Se briser contre une falaise, en parl. de la mer.

FALARIQUE, n. f. (*Falarica*; lat.) T. d'antiqu. Dard enflammé qu'on lançait avec l'arc pour mettre le feu; poutre ferrée à plusieurs pointes, et chargée de matières inflammables.

FALBALA, n. m. Bandes plissées, servant à garnir le bas des robes, des rideaux : *Une robe à falbalas.*

FALLACE, n. f. (*Fallacia*; lat.) Fraude : *Elle lui mit au sein la fraude et la fallace.* (Regn.) || Vieux.

FALLACIEUSEMENT, adv. D'une manière fallacieuse : *Agir fallacieusement.* (Ac.)

FALLACIEUX, **EUSE**, adj. (*Fallaciosus*; lat.) Trompeur, frauduleux : *Esprits fallacieux. Serments fallacieux.* (Cord.) *Politique fallacieuse.*

FALLOIR, v. intr. et impers. (*Fallere*; lat.) (On pron. *fa-loir*.) (Il faut; il fallait; il fallut; il faudra, il faudrait; qu'il faille; qu'il fallût; point de part. prés.; *fallu*, inv.) Être de nécessité, de devoir, d'obligation : *C'est de la chair morte qu'il faut aux vautours.* (Cuv.) *Quoiqu'il faille à l'éléphant un prodigieux volume d'herbes, il n'a cependant pas plusieurs estomacs.* (Buff.) *Il nous faut un chef, s'il nous faut des soldats.* (C. Del.) *Il nous montre ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter.* (Mass.) *Il eût fallu sortir de mon chemin.* (Chateaub.) *Il lui fallait cent francs.* (Ac.) *Il m'offrait des trésors : eh bien, il me les fait.* (Ancl.) *Faut-il de toutes ces choses dans une société?* (Thiers.) || Il se dit de l'argent à donner pour achat d'une marchandise pour prix d'un salaire : *Combien vous faut-il pour votre marchandise, pour votre peine?* (Ac.) || Fam. *Il faut voir*, il est nécessaire de voir, il faut examiner : *Avant de se prononcer, il faut voir.* || *C'est ce qu'il faudra voir*, se dit pour répondre à une folle menace. || Il s'emploie par ellipse du verbe qu'il précède : *L'auteur dit ce qu'il faut* (dire). (Barthél.) *Que l'on ait bien soin du logis, et que tout aille comme il faut.* (Mol.) || *Un homme comme il faut*, de bon ton, de bonne compagnie. || *Si faut-il que*, loc. conj. Encore faut-il que : *Je veux bien le croire innocent, si faut-il qu'il s'explique.* || *Tant s'en faut que*, loc. conj. Bien loin que : *Tant s'en faut qu'il consente, qu'au contraire il fera tout pour l'empêcher.* (Ac.)

GRAM. IL S'EN FAUT BEAUCOUP, DE BEAUCOUP. La première de ces expressions marque une différence de qualité : *Le cadet n'est pas si sage que l'aîné, il s'en faut beaucoup* (Ac.); la seconde, une différence de quantité : *IL S'EN FAUT DE BEAUCOUP QUE LA SOMME Y SOIT.* (Ac.) || Après *IL S'EN FAUT*, il s'en faut beaucoup, de beaucoup, peu s'en faut que, le verbe de la proposition subordonnée ne prend la négation que si la proposition dans laquelle l'impersonnel figure est interrogative ou renferme une expression négative : *IL S'EN FALLAIT BEAUCOUP QUE LA FAMILLE DE DESCARTES LUI RENDIT JUSTICE.* (Thom.) *PLUS S'EN FAUT QUE MATHIEU NE M'AIT NOMMÉ SON PÈRE.* (Rac.) *IL S'EN FAUT PEU QUE LE CRIME NE SOIT LOUÉ COMME LA VERTU MÊME.*

FALOT, n. m. (*Phalos*, brillant; gr.) Sorte de grande lanterne dont on se sert pour s'éclairer dans sa marche.

FALOT, **OTE**, adj. Plaisant, drôle, grotesque : *Conte falot. Tout homme sensé rira d'une entreprise si falote. Peuple falot.* (Volt.) *Siccle falot.* (La Br.) || Subst. Personne plaisante, ridicule : *C'est un plaisant falot.* (Ac.) || Vieux.

FALOTEMENT, adv. D'une manière falote.

FALOURDE, n. f. (*Fair*, lourd.) Fagot de quatre ou cinq bûches, liées ensemble : *Entre certains ouvrages, il y a la différence d'une falourde à une vote de bois.* (Chamf.)

FALQUER, v. intr. (*Faucher*.) T. de man. Faire falquer un cheval, le faire couler sur les hanches en deux ou trois temps.

FALSIFICATEUR, n. m. Celui qui falsifie.

FALSIFICATION, n. f. (*Falsificatio*; lat.) Action de falsifier. || État de la chose falsifiée : *La falsification de cet acte est manifeste.* (Ac.)

FALSIFIER, v. tr. (*Falsus*, fieri; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Altérer, changer avec dessein de tromper : *Falsifier l'écriture, un seing, une date.* (Ac.) || Altérer

une substance par un mélange : *Falsifier une denrée. A Moscou, les employés qui préparent et distribuent les remèdes sont des hommes habiles, qui n'ont aucun intérêt à les falsifier.* (B. de St-P.) || *Falsifier de la monnaie, en altérer la valeur.* || *Falsifié*, *ée*, p. pass. *Il n'y a pas une de ces lettres qui ne soit falsifiée.* (Volt.)

FALUN, n. m. Amas de coquilles brisées qu'on trouve dans le sol, et qu'on emploie comme engrais : *Les faluns de la Touraine.*

FALUNER, v. tr. T. d'agric. Amender un champ avec du falun, des marines. || *Faluné*, *ée*, p. pass.

FALUNIÈRE, s. f. Mine de falun; endroit d'où l'on tire du falun : *Aux environs de Falogne, il est facile de reconnaître des falunières.*

FAMÉ, **ÉE**, adj. (*Fama*, réputation; lat.) Qui a certaine réputation; il se joint ordin. aux adv. *bien*, *mal* : *Ces arbitres sont tous bien famés.* (Barthél.)

FAMÉLIQUE, adj. (*Famelicus*; lat.) Qui est souvent exposé à la faim. Cent faméliques auteurs. (Gress.) *La famélique et honteuse lésine.* (Boil.) || n. m. *Il a bien l'air d'un famélique.* (Ac.)

FAMEUX, **EUSE**, adj. (*Famosus*; lat.) Renommé, célèbre, remarquable dans son genre : *Le plus fameux des capitaines. Des écrits fameux.* (Boil.) *Vos noms toujours fameux vivront dans la mémoire.* (Volt.) *Une mer fameuse en naufrages.* (Roll.) || Il se dit aussi en mauv. part : *Il a laissé un nom fameux dans la liste des grands scélérats.* (Rayn.) || Fam. *Voilà une fameuse bêtise, un fameux imbécile.*

SYN. **FAMEUX**, **ILLUSTRE**, **CÉLÈBRE**, **RENOMMÉ**. On est fameux, par le retentissement qu'a eu ce qu'on a fait de bien ou de mal, illustre, par la réputation qu'on s'est acquise par de nobles actions; célèbre, par le talent et le mérite élevé dont on a fait preuve, renommé, par une réputation fondée sur la vogue.

FAMILIARISER, v. tr. (*Familiaris*; lat.) Rendre familier avec; habituer, accoutumer : *Je cherche à le familiariser avec les objets qui l'effarouchent.* (J.-J. R.) *Rien n'a pu familiariser un Indien avec la vue du sang.* (Rayn.) || *Se familiariser*, v. pr. S'accoutumer à : *Ils se sont familiarisés avec le danger.* (Barthél.) || *Se rendre familier* : *C'est un homme qui se familiarise bientôt.* (Ac.) || *Se rendre une chose familière* : *Se familiariser avec une langue étrangère.* (Ac.) *Des gens qui se seraient un peu familiarisés le grec.* (Boil.) || User de familiarité : *Se familiariser avec tout le monde.* || *Se rendre propre* : *Se familiariser la manière d'un artiste, le style d'un auteur.* (Ac.) || *Familiarisé*, *ée*, p. pass. *Quand elle fut bien familiarisée avec la langue, elle parcourut toutes les parties de la Syrie.* (Lam.)

• **FAMILIARITÉ**, n. f. (*Familiaritas*; lat.) Manière libre et familière; grande intimité, privauté : *Ils vivent dans la plus grande familiarité.* (Ac.) *Il vivait avec un petit nombre de courtisans qu'il admettait à sa familiarité.* (Volt.) || n. pl. Manières libres et inconvenantes : *Prendre, se permettre, avoir des familiarités avec quelqu'un.*

FAMILIER, **ÈRE**, adj. (*Familiaris*; lat.) Qui vit avec quelqu'un, sans façon, et comme en famille : *C'est un de ses amis les plus familiers.* (Ac.) || Il se dit de choses qui ont un caractère de familiarité : *Ils vivent dans un commerce très-familier. Il a des manières un peu trop familières.* (Ac.) *Des gens d'un caractère libre et familier.* (La Br.) || *Esprit, démon, génie familier*, Être surnaturel que l'on disait être attaché à une personne pour l'inspirer, la diriger. || T. de gram. Simple, sans ornements : *Discours, langage, style familier.* || Il se dit des termes, des locutions exclusivement propres au langage de la conversation : *Terme, mot familier. Expression, locution familière.* || Par extens. Qui n'est pas assez respectueux comme expression : *Les termes d'amitié sont des termes trop familiers avec des personnes bien au-dessus de nous.* (Ac.) || Ordinaire, habituel : *Plus un peuple a l'imagi-*

nation vive, plus l'allégorie lui est familière. (Marm.) *L'accoutumance nous rend ainsi tout familier.* (J.-J. R.) || Il se dit de ce que l'on connaît pour l'avoir souvent vu, étudié, pratiqué, etc. : *Des notions familières à tout le monde.* (Condill.) *Quelle image devrait être plus familière à l'homme que celle de la mort ?* (Mass.) *Son visage m'est familier.* (La Br.) || n. m. Celui, celle qui affecte la familiarité avec les personnes d'un rang au-dessus du sien : *Il fait le familier avec le ministre.* (Ac.) || Par extens. Serviteur, valet, complaisant : *C'est un des familiers du prince.* || Les familiers de la maison (Ac.), les personnes qui y sont reçues habituellement. || Officier de l'inquisition : *Un familier du saint office.*

FAMILIÈREMENT, adv. D'une manière familière : *Vivre, agir, s'entretenir familièrement avec quelqu'un.* (Ac.) *Le martin-pêcheur s'approche familièrement des bestiaux pour les éplucher.* (B. de St.-P.)

FAMILLE, n. f. (*Familia*; lat.) Les parents, et en général les personnes d'un même sang : *Un père de famille.* (Ac.) *La famille est l'élément, le modèle de la société civile.* (Portalis.) *On ne voit guère que les gens de bien se plaire au sein de leur famille.* (J.-J. R.) || *Et qui vous a chargé du soin de ma famille ?* (Rac.) *Conseil de famille*, conseil de tutelle ordinairement composé des plus proches parents d'un mineur. || *La sainte famille*, Joseph, la Vierge et l'enfant Jésus. || T. de peint. *La sainte famille de Raphaël*, tableau qui la représente. || Les enfants, par rapport aux parents : *Avoir de la famille.* *Être chargé de famille.* || Par analog. il se dit de même des animaux : *Voyez cette poule accourir avec toute sa petite famille.* (Ac.) || *Avoir un air de famille*, le type de physionomie commune aux membres de la même famille. || *Fils, enfant de famille*, de bonne maison : *Napoléon était, selon l'ancienne expression, fils de famille.* (Chateaub.) || Par extens. Les domestiques et ceux qui vivent avec la famille : *Le gouvernement de la famille.* *La famille d'un cardinal.* (Ac.) || T. de dr. *Fils de famille*, celui qui est sous l'autorité paternelle ou qui est en tutelle. || Race, maison composée de ceux qui sont de même sang par les mâles : *La famille des Césars.* *Il est de famille de robe, d'une famille bourgeoise.* (Ac.) || Il se dit aussi de choses qui offrent des analogies d'origine ou de ressemblance. || T. d'hist. nat. Groupe de plusieurs genres offrant certains caractères communs : *Cet ordre d'oiseaux est divisé en trois familles.* *Les familles naturelles de Jussieu.* *La famille des Labiées.* || T. de gram. Mots dérivés d'une même racine : *Goûter et déguster sont deux mots de la même famille.*

FAMINE, n. f. (*Fames*; lat.) Grande disette dans une ville, dans une province, etc. : *Aujourd'hui les famines n'emportent plus des générations entières.* (Thiers.) || Faim : *Pressé par la famine, le loup brave le danger.* (Buff.) || Fig. *La famine au corps sec, au pas mal assuré.* (Volt.) || Crier famine, se plaindre de la disette où l'on est. || Prov. *Crier famine sur un tas de blé*, se dit de ceux qui se plaignent sans raison. || *Prendre quelqu'un par famine*, lui retrancher le nécessaire; lui refuser de l'argent pour l'amener à composition.

SYN. FAMINE, DISSETTE. *La famine*, c'est le manque absolu de vivres; la disette, c'est la rareté progressive des substances alimentaires. La disette qui se prolonge amène la famine.

FANAGE, n. m. Action de faner : *On est occupé au fanage.* || Salaire du faneur : *Il en a coûté tant pour le fanage de ce pré.* (Ac.) || Tout le feuillage d'une plante.

FANAISON, n. f. Temps où l'on fane les foins.

FANAL, n. m. (*Phanos*, flambeau; gr.) Grosse lanterne dont on se sert à bord des vaisseaux : *Mettre le fanal au grand mâit.* *Fanaux pour signaux.* || Feu qu'on allume durant la nuit au sommet des tours, à l'entrée des ports, le long des plages maritimes. On dit

aujourd'hui : *Phare.* || Fig. *Les vices servent pour ainsi dire de fanal à la vertu.* (Prévost.)

FANATIQUE, adj. (*Fanaticus*; lat.) Sorte d'aliéné qui croit avoir des inspirations religieuses : *Les illuminés, les trembleurs sont fanatiques.* (Ac.) || Qui est animé d'un zèle outré pour la religion : *Les mahométans sont fanatiques.* *Ce moine au regard fanatique.* (Boil.) || Par extens. Qui se passionne à l'excès pour une opinion : *Les jeunes gens sont plus fanatiques que les vieillards.* || Il se dit des passions, des doctrines : *Un zèle fanatique.* *Des doctrines fanatiques.* (Ac.) || Substantif. Celui, celle que le fanatisme inspire : *Chaque secte a ses fanatiques.* (Volt.) *Ces fanatiques qui contrefont les inspirés.* (St-Evr.)

FANATISER, v. tr. Rendre fanatique pour une religion, un parti : *Il les fanatisa par ses publications furibondes.* (Ac.) || **Fanatisé**, ée, p. pass.

FANATISME, n. m. Zèle outré pour une religion, attachement opiniâtre et violent à un parti, à une opinion, etc. : *Le fanatisme est à la superstition ce que le transport est à la fièvre.* (Volt.) || *Les cruautés des Athéniens précipitèrent Diagoras, du fanatisme de la superstition, dans celui de l'athéisme.* (Barthél.) *Les excès du fanatisme.* (J.-J. R.) *Je crois sans fanatisme.* (C. Del.) || Attachement excessif : *Ce n'est plus en eux une passion; c'est un vrai fanatisme.* (Ac.) || Secte ou doctrine fanatique : *On eut bien de la peine à détruire ce fanatisme naissant.* (Ac.)

FANDANGO, n. m. Danse espagnole. || Au pl. *Des fandangos.*

FANE, n. f. (*Fenum*, foin; lat.) Feuille sèche tombée de l'arbre : *Balayer les fanes.* || Le feuillage même : *La fane commence à jaunir.* (Ac.) || T. de jard. L'enveloppe de la fleur des anémones et des renoncules.

FANER, v. tr. Tourner et retourner l'herbe d'un pré fauché, pour la faire sécher : *Faner de l'herbe, de la luzerne.* || Flétrir : *Le grand hâle fane les fleurs.* (Ac.) || Par extens. Aléier l'éclat d'une étoile, du tint : *Le soleil a fané cette couleur.* (Ac.) || **Se faner**, v. pr. Se flétrir, perdre sa fraîcheur, son éclat : *On emporte quelques fleurs, qu'on voit se faner du matin au soir.* (Boss.) *Cette femme commence à se faner.* (Ac.) || **Fané**, ée, p. pass. Couleur fanée. *Beautés fanées.* (Corn.)

SYN. SE FANER, SE FLÉTRIR. Ce qui se fane perd un moment un éclat que bientôt il peut reprendre, ce qui se flétrit perd pour toujours sa fraîcheur et sa beauté.

FANEUR, **EUSE**, n. Qui fane les foins : *Les faneurs étalent au soleil l'herbe fraîche et fleurie.* (Léonard.)

FANFAN, n. m. Expression enfantine. Un petit enfant : *Ce pauvre petit fanfan.*

FANFARE, n. f. (Onomatopée.) T. de guerre. Air exécuté par des cors ou des trompettes : *Une joyeuse fanfare.* *Le cor remplit les airs d'une bruyante fanfare.* (Rouch.) || T. de vén. Air qu'on sonne au lancer du cerf : *Sonner la fanfare.*

FANFARON, adj. Qui affecte une bravoure qu'il n'a pas : *Qui pourrait souffrir un âne fanfaron ?* (La F.) || Qui exagère sa bravoure : *Il est brave et fanfaron en même temps.* (Ac.) || Un air fanfaron, hautain, arrogant. || n. m. Faux brave : *Les fanfarons ne menacent que les gens qui ne veulent pas se battre.* (Dest.) *Sénèque est un fanfaron qui tremble à la vue de la mort.* (St-Evr.) Celui qui se vante de qualités, d'un mérite qu'il n'a pas : *Un fanfaron de vertu.* (Ac.) || Un fanfaron de vice, celui qui fait parade des scandales de sa vie.

FANFARONNADE, n. f. Acte, parole de fanfaron, rodomontade : *Toutes ces menaces ne sont que des fanfaronnades.* (Ac.) *Oh ! que j'étais tenté de punir son orgueil et sa fanfaronnade !* (Mol.)

FANFARONNERIE, n. f. Caractère du fanfaron; habitude de faire, de dire des fanfaronnades : *Tout son fait n'est que fanfaronnerie.* *C'est pure fanfaronnerie.* (Mol.)

FANFRELUCHE, n. f. T. de dénigr. Ornement

très-apparent, sans valeur, et de mauvais goût : *Qu'est-il besoin de toutes ces FANFRELUCHES ?*

FANGE, n. f. (*Fango*; ital.) Boue, bourbe : *Il est tombé dans la FANGE.* (Ac.) *Le chevreuil ne se roule jamais dans la FANGE.* (Buff.) || Par extens. et poét. Pays marécageux : *On a vu mille fois, des FANGES Méotides, sortir des conquérants.* (Boil.) || Fig. Condition basse, abjecte. *Il est né dans la FANGE.* (Ac.) || Débauché : *Cet homme vit dans la FANGE.* (Ac.) *Croupir dans la FANGE du vice.* || Les voluptés du monde, par oppos. à la vie dévote : *Être plongé dans la FANGE des plaisirs terrestres.* (Ac.) *Vers sa FANGE (du monde) quel regret vous rabaisse ?* (C. Del.)

FANGEUX, **EUSE**, adj. Boueux, qui est plein de fange : *Il roule sur un terrain FANGEUX.* (Boil.) *Les sillons FANGEUX de la campagne humide.* (Volt.)

FANON, n. m. (*Pannus*; lat.) Peau pendante que les taureaux, les bœufs ont sous la gorge. || Lames cornées qui garnissent transversalement le palais de certains célaques : *Les FANONS de la baleine.* || T. de vétér. Touffe de poils à la partie postérieure du boulet : *Le FANON cache l'ergot du cheval.* || Manipule que les prêtres portent au bras gauche lorsqu'ils officient : *Le FANON doit être de la même étoffe que l'étole.* || Au pl. Les deux pendants de la mitre d'un évêque, d'un archevêque, d'une bannière.

FANONS, n. m. pl. T. de chir. Attelles qu'on employait autrefois pour maintenir les os fracturés.

FANTAISIE, n. f. (*Phantasia*; imagination; gr.) La faculté imaginative de l'homme : *Les images des choses se peignent dans la FANTAISIE.* (Ac.) || Esprit, pensée : *Ne vous mettez pas cela en FANTAISIE.* (Ac.) || Envie, désir, volonté : *La FANTAISIE du jeu lui a passé.* (Volt.) *Il a eu la FANTAISIE de voyager.* (Ac.) *La FANTAISIE qui fit quitter la dictature à Sylla sembla rendre la vie à la république* (Montesq.) *Je le mène à ma FANTAISIE.* (La F.) || Manière de voir, goût particulier : *Chacun en juge à sa FANTAISIE.* (Ac.) || Caprice, boutade : *Quelle FANTAISIE vous a pris ?* (Ac.) *Cet homme a des FANTAISIES ridicules.* || FANTAISIES musquées, bizarreries tout à fait singulières. || Robe, habit de FANTAISIE, qui est d'un goût nouveau et singulier. || Un objet de FANTAISIE, ou Une FANTAISIE, une chose rare, curieuse, singulière. || T. de peint. et de mus. Ouvrage où l'on a suivi son caprice et son imagination, en s'affranchissant des règles : *Des arabesques sont des FANTAISIES.* Une FANTAISIE pour piano. || Tête de FANTAISIE, de pure imagination.

FANTASMAGORIE, n. f. (*Phantasma*, fantôme; *agora*, assemblée; gr.) Effet d'optique faisant paraître des figures lumineuses au sein d'une obscurité profonde. || Par analog. En littér. Abus d'effets produits par des moyens surnaturels.

FANTASMAGORIQUE, adj. Qui appartient à la fantasmagorie : *Apparition FANTASMAGORIQUE.*

FANTASQUE, adj. Sujet à des fantaisies, capricieux : *Esprit FANTASQUE.* *La mule est un animal FANTASQUE.* (Ac.) || Bizarre, extraordinaire : *Habit FANTASQUE.* *Opinion FANTASQUE.* *Y'a subit du public les jugements FANTASQUES.* (Pit.) || SYN. F. BIZARRE.

FANTASQUEMENT, adv. D'une manière fantasmagorique : *Il s'habille FANTASQUEMENT.* (Ac.)

FANTASSIN, n. m. (*Fantaccino*; ital.) Soldat d'infanterie : *Il avait quatre mille FANTASSINS et huit cents chevaux.* (Ac.)

FANTASTIQUE, adj. (*Phantasticus*; lat.) || Par extens. Chimérique, imaginaire, sans réalité possible : *Des conceptions FANTASTIQUES.* (Cuv.) || Qui n'a d'autre règle que sa fantaisie : *Les jeux d'une imagination FANTASTIQUE.* (Cuv.) *Le premier génie FANTASTIQUE de la renaissance, c'est Dante.* (C. Nod.) || Qui n'a que l'apparence d'un être corporel : *Vision FANTASTIQUE.* *Ce que devint son corps, ouvrage FANTASTIQUE, l'histoire n'en dit rien.* (La F.)

FANTOCCINI, n. m. pl. (On pron. *Fantotchini*.) (Mot ital.) Marionnettes auxquelles on fait exécuter

des scènes sur un théâtre : *Spectacle de FANTOCCINI.* *Aller voir les FANTOCCINI.* (Ac.)

FANTÔME, n. m. (*Phantasma*; gr.) Spectre, apparition, vaine image : *Se croire entouré de FANTÔMES.* (J.-J. R.) *D'un FANTÔME odieux, soldats, délivrez-moi.* (Rac.) *Il aperçoit de vaines ombres, des FANTÔMES qui n'ont rien de réel.* (Fén.) || Par extens. Personne très-maigre : *Ce n'est plus qu'un FANTÔME.* || Par analog. Personne ou chose qui n'a que l'apparence de ce qu'elle devrait être : *Ce prince sans pouvoir n'est qu'un FANTÔME de roi.* *Saisissez, si vous pouvez, ce FANTÔME de gloire.* (Boss.) || Chimères, idées noires : *Cet homme se forme des FANTÔMES pour les combattre.* (Ac.) *Cette inquiétude me jeta mille FANTÔMES dans l'esprit.* (Mariv.) || Fam. *Se faire des FANTÔMES de rien*, s'exagérer une difficulté, un péril. || T. de chirurg. Mannequin propre à l'étude de certaines opérations.

FANUM, n. m. (On pron. *omé*.) (Mot lat.) Temple que les Romains élevaient, après l'apothéose, aux personnages déifiés : *Le FANUM de Tullie.*

FAON, n. m. (On pron. *Fan*.) Le petit de la biche ou de la chevrette : *Le FAON ne porte ce nom que jusqu'à six mois.* (Buff.) || Par extens. Les Lapponnaises ont un soin particulier des rennes et de leurs FAONS. (Regn.)

FAQUIN, n. m. (*Facchino*; ital.) T. de mépris. Un homme de néant, méprisable, qui fait l'important : *Ne prenez pas la peine de haïr un FAQUIN.* (Montesq.) *Ne peux-tu donc, FAQUIN, loger dans les mansardes ?* (Létienn.) || Mannequin de bois ou de paille, propre à l'exercice de la lance.

FAQUINERIE, n. f. Action de faquin. Fam.

FAQUIR, n. m. (Mot arab.) Dervis, religieux mahométan qui vit d'aumônes : *Les FAQUIRS se dévouent à des pénitences effrayantes.* (Volt.)

FARANDOLE, n. f. Danse provençale; espèce de course mesurée.

FARCE, n. f. (*Fartum*; lat.) T. de cuisine. Vian- des hachées et épicées, qu'on introduit dans les volailles ou le gibier mis à la broche : *Faire une FARCE à un dinde.* (Ac.) || Hachis fait d'herbes cuites : *FARCE d'oseille, d'épinards.* *Des œufs à la FARCE.*

FARCE, n. f. Sorte de comédie bouffonne : *Les comédies de Suvanon étaient des FARCES grossières.* (Barthél.) *La FARCE est le spectacle de la grossière populace.* (Marm.) || Le comique bas et grossier propre aux farces : *Cet auteur tombe, donne dans la FARCE.* || Fig. Action plaisante, bouffonne, ridicule : *Quelle FARCE, dit-il, vont jouer ces gens-là ?* (La F.) || Pop. *Faire une FARCE à quelqu'un*, lui faire une mauvaise plaisanterie. || *Faire ses FARCES*, se divertir d'une manière bouffonne.

FARCEUR, n. m. Comédien qui ne joue que dans les farces : *Avant Molière, quelques FARCEURS allaient de ville en ville.* (Volt.) || Fig. Un homme qui est dans l'habitude de faire des bouffonneries : *Quel FARCEUR ! C'est un FARCEUR insipide.* (Ac.)

FARCIN, n. m. T. de vétér. Gale qui vient aux chevaux, aux mulets.

FARCINEUX, **EUSE**, adj. T. de vétér. Qui a le farcin : *Cheval FARCINEUX.*

FARCIR, v. tr. (*Farcire*; lat.) T. de cuis. Remplir de farce : *On FARCIT les poullets, les dindes, les agneaux.* (Berch.) *On FARCIT certaines courges semblables à nos concombres.* (Lam.) || Fig. *FARCIR la tête d'un enfant de règles inintelligibles.* *FARCIR un discours de citations.* || **Se farcir**, v. pr. Se remplir : *Se FARCIR l'estomac de viandes.* || Fig. *Se FARCIR l'esprit d'idées fausses.* || **Farci**, e, p. pass. *Un dindon FARCİ de saucisses ou de marrons.* (Brill.-Sav.) || *L'estomac de tous les chevaux est FARCİ d'une prodigieuse quantité de vers.* (Buff.)

FARD, n. m. (*Farbe*; all.) Composition rouge ou blanche dont on se sert pour rendre la peau plus unie, et donner au teint plus de vivacité et d'éclat : *Le FARD donne à vos yeux plus de vivacité.* (Legouvé.) *Une jeune nymphe, belle sans FARD.* (Gress.) || Fig. Déguisement, feinte, dissimulation dans les discours : *Un es-*

prit né sans FARD, sans basse complaisance. (Boil.) *Tout ne fut plus que FARD, qu'erreur, que tromperie.* (Id.) || Par extens. *Un courage factice et mal assuré n'est en réalité que le FARD de la peur.* (Ch. Nod.) || En t. de littér. Faux ornements : *Soyez simple avec art, sublime sans orgueil, agréable sans FARD.* (Boil.)

FARDEAU, n. m. (*Phortos*; gr.) Faix : *Lourd FARDEAU.* (Ac.) *Se décharger d'un FARDEAU.* (Id.) || Fig. *Le FARDEAU de la vie.* (Volt.) *Le FARDEAU de sa haine est trop pesant pour moi.* (La Ville.) || Ce qui exige beaucoup de soin et engage la responsabilité : *Le pesant FARDEAU du commandement.* (Thiers) || T. de min. Terres, roches qui menacent d'ébouler.

SYN. FARDEAU, CHARGE, FAIX. *Le faideau* est la chose qu'on porte; la *charge* est un fardeau proportionné à la mesure des forces; le *faix* est un fardeau qui les excède.

FARDER, v. tr. Mettre du fard : *On lui a FARDÉ le visage.* || Donner à une chose du lustre, une apparence qui en cache les défauts : *FARDER une étoffe.* *FARDER sa marchandise.* (Ac.) || Déguiser ce qui peut déplaire et choquer : *FARDER le vice.* (Ac.) *Un soldat qui sait mal FARDER la vérité.* (Rac.) *Je vous estime trop pour vouloir rien FARDER.* (Corn.) || En t. de littér. Parer d'ornements de mauvais goût : *FARDER un discours.* *FARDER son langage.* || **Se farder**, v. pr. Se mettre du fard : *Cette femme se FARDE.* (Ac.) || **SL FARDER le visage.** || **Fardé**, ée, p. pass.

FARDER, v. intr. (*Fardeau*). S'affaisser sous son propre poids, en parl. des murs et constructions : *Ce mur FARDE.* (Ac.)

FARDIER, n. m. Chariot à roues basses pour transporter des blocs de pierre, des statues, etc.

FARFADET, n. m. Esprit follet, lutin : *Une troupe de FARFADETS.* (Ac.) || Fig. et fam. Homme trivial.

FARFOUILLER, v. intr. (*Il mouill.*) (*Fouiller.*) Fouiller dans une chose et la mettre en désordre : *FARFOUILLER dans une armoire.* (Ac.) || v. tr. Déranger, bouleverser : *On a FARFOUILLÉ mes papiers.* (Ac.) || **Farfouillé**, ée, p. pass. Il est fam.

FARIBOLE, n. f. Chose vaine et frivole : *Vous devriez envoyer promener ces gens-là avec leurs FARIBOLES.* (Mol.)

FARINACÉ, ÉE, adj. Qui est de la nature de la farine; qui en a l'apparence.

FARINE, n. f. (*Farina*; lat.) Grain moulu, réduit en poudre : *FARINE de seigle, de froment, de maïs.* || Absol. *Farine de blé.* | *Fleur de FARINE*, la plus belle farine de froment. || Prov. *Des gens de même FARINE*, qui ont les mêmes principes, les mêmes vices.

FARINET, n. m. Dé à jouer, marqué sur une seule face.

FARINEUX, EUSE, adj. Qui est de la nature de la farine : *Les pommes de terre sont des substances FARINEUSES.* || Qui est blanc de farine : *On brosse le pain pour qu'il soit moins FARINEUX.* || Couvert d'une espèce de poussière blanche, semblable à de la farine : *L'œil du perroquet est placé dans une peau blanche, nue et FARINEUSE.* (Buff.) || *Des dartres FARINEUSES.* || T. de peint. *Coloris FARINEUX*, se dit d'un tableau d'un ton gris et fade. || n. m. Substance farineuse : *Son médecin lui défend les FARINEUX.*

FARINIER, n. m. Marchand de farine.

FARO, n. m. Espèce de bière de Bruxelles.

FAROUCHE, adj. (*Ferus*, féroce; lat.) Sauvage, qui n'est point apprivoisé : *Une bête FAROUCHE.* || Ombrageux : *Cheval FAROUCHE.* || Par extens. Barbare, cruel : *Peuples FAROUCHES.* (Ac.) || Rude, sévère : *Naturel, regard FAROUCHE.* (Rac.) *Calchas s'est avancé, l'air FAROUCHE, l'œil sombre.* (Rac.) || Qui fuit la société : *Il était FAROUCHE dans sa jeunesse.* | *Un cœur FAROUCHE.* || Substantiv. Un homme ombrageux, peu sociable.

SYN. FAROUCHE, SAUVAGE. On est *farouche* par nature et par caractère; *sauvage*, par défaut d'éducation et de culture. Le *farouche* épouvante ceux qui l'approchent; le *sauvage* les fuit.

FASCE, n. f. (*Fascia*, bandelette; lat.) T. de blas,

Barre qui coupe le milieu de l'écu d'un côté à l'autre : *Tous ces mots de cimier et d'écart, de pal, de contre-pal, de lambel et de fasce.* (Boil.)

FASCÉ, ÉE, adj. T. de blas. Écu *FASCÉ*, divisé en fascées égales en largeur et en nombre.

FASCICULE, n. m. (*Fasciculus*; lat.) T. de pharm. Quantité d'herbes ou de plantes disposées en faisceau. || Titre des diverses livraisons des ouvrages publiés par parties : *Le premier, le troisième FASCICULE.*

FASCICULE, EE, adj. T. de botan. *Feuilles, racines FASCICULÉES*, rassemblées en faisceau.

FASCIÉ, ÉE, adj. T. d'hist. nat. Marqué de bandes : *Coquillage FASCIÉ.*

FASCINAGE, n. m. T. de fortif. Action de faire des fascines. || Ouvrage fait de fascines.

FASCINATION, n. f. (*Fascinatio*; lat.) Action de fasciner; sorte de charme qui empêche de voir les choses telles qu'elles sont. || Fig. *Cette étrange FASCINATION des esprits se conçoit à peine.* (Ac.) || Il se dit des animaux auxquels on attribue la faculté de fasciner leur proie : *La FASCINATION que le serpent exerce, dit-on, sur le rossignol.* (Ac.)

FASCINE, n. f. (*Fascis*; lat.) Sorte de fagots dont on se sert pour combler les fossés d'une place, pour épauler des batteries, ou pour accommoder de mauvais chemins : *Les troncs des arbres servaient de FASCINES dans les forrières.* (Chateaub.)

FASCINER, v. tr. (*Fascinare*; lat.) Ensorceler : *Il croyait qu'on l'AVAIT FASCINÉ par un maléfice.* (Ac.) || Fig. Charmer, tromper, abuser : *L'intérêt particulier FASCINE les yeux et rétrécit l'esprit.* (Volt.) || Par extens. Il se dit de certains animaux qui paralysent les mouvements de leur proie en la regardant fixement : *On croit que le serpent FASCINE et attire à lui le rossignol.* (Ac.) || **Fasciné**, ée, p. pass.

FASEOLE, n. f. (*Faseolus*; lat.) Espèce de fève, de haricot.

FASHION, n. f. (On pron. *Féchion.*) (Mot angl.) Mode, extrême bon goût. || Par extens. Les gens du grand monde.

FASHIONABLE, n. (On pr. *Féchio*.) Jeune homme qui suit servilement les modes, qui est d'une élégance affectée et prétentieuse. || adj. *Tenue FASHIONABLE.*

FASIER, v. intr. (Il se conj. c. *prier*.) T. de mar. Il se dit en parl. des voiles qui battent lorsque le vent ne les enfile pas : *Les voiles FASIENT.*

FASTE, n. m. (*Fastus*; lat.) Pompe, magnificence, luxe : *Le FASTE royal.* *Le FASTE lui déplaît.* (Étienne.) *Il n'offensa point les yeux par trop de FASTE.* (Volt.) || Par extens. Ostentation dans les actes ou dans les paroles : *Toujours un peu de FASTE entre parmi nos pleurs.* (La F.) *FASTE de vertu.* (Volt.) *Des grands mots le FASTE pédantesque.* (Boil.)

FASTES, n. m. pl. (*Fasti*; lat.) Les tables du calendrier des anciens Romains : *Les jours malheureux étaient marqués dans les FASTES.* (Ac.) | *Les FASTES consulaires*, tables où les noms des consuls étaient inscrits dans leur ordre de succession. || Registres publics contenant le récit des faits mémorables. | *Les FASTES sacrés de l'Église*, le martyrologe. || Poétiq. *Ouvre à mes yeux les FASTES de mémoire.* (Gresset.) || Par extens. L'histoire : *Les FASTES de la monarchie française.*

FASTIDIEUSEMENT, adv. D'une manière fastidieuse.

FASTIDIEUX, EUSE, adj. (*Fastidiosus*; lat.) Qui cause de l'ennui, du dégoût : *Un homme, un discours FASTIDIEUX.* *L'énigme n'est qu'un jeu FASTIDIEUX.* (C. Nod.) || **SYN.** V. DEGOÛTANT.

FASTIGIÉ, ÉE, adj. (*Fastigium*, faite; lat.) T. de botan. Il se dit des rameaux, des fleurs qui s'élèvent à la même hauteur et forment un plan horizontal.

FASTUEUSEMENT, adv. Avec faste : *Vivre FASTUEUSEMENT.*

FASTUEUX, EUSE, adj. (*Fastuosus*; lat.) Qui aime le faste, le luxe, la magnificence : *L'homme FASTUEUX cherche-t-il à jouir?* (Del.) || Plein d'ostentation : *Une*

douleur, une charité FASTUEUSE. Un éloge FASTUEUX. (Boil.)

FAT, adj. m. (*Fatuis*; lat.) (Le *t* se pron.) Vain, suffisant, impertinent : *Cet homme est bien FAT.* (Ac.) || Substantiv. Un *FAT* qui s'aime et qui s'adore. (Giesset.) Le *FAT* est entre l'impertinent et le sot; il est composé de l'un et de l'autre. (La Br.) Un *FAT* quelquefois ouvre un avis important. (Boil.)

FATAL, **ALE**, adj. (*Fatalis*; lat.) Qui porte avec soi une destinée inévitable : *Le cheveu FATAL de Nisus.* || Inévitable, irrévocable : *Le moment FATAL marqué à chacun est un secret écrit dans le livre éternel.* (Mass.) || Par extens. Funeste, désastreux, terrible : *Le FATAL sacrifice est encor suspendu.* (Rac.) Des conjonctures *FATALES*. Une ambition *FATALE*. | L'heure *FATALE*, l'heure de la mort. | Le coup *FATAL*, le coup qui donne la mort. || T. de comm. Terme *FATAL*, le terme après lequel tout délai expire.

GRAM. Comme tous les adjectifs en *al* qui sont peu usités au pluriel masculin, *fatal* forme son pluriel par l'addition d'une *s* : *Fuyez, volez, instants FATAUX à nos desirs.* (St-Lamb.)

FATALEMENT, adv. Par une destinée inévitable. || Par un malheur extraordinaire.

FATALISME, n. m. Doctrine qui attribue tout à la fatalité, et rien au libre arbitre : *Le FATALISME a fait des Turcs le peuple le plus brave du monde.* (Lain.) Si le *FATALISME* était vrai, je ne voudrais pas d'une vérité aussi cruelle.

FATALISTE, n. m. Celui qui rapporte tout au destin, à une cause supérieure à toute liberté : *C'est un FATALISTE.* || adj. Un esprit *FATALISTE*.

FATALITÉ, n. f. (*Fatalitas*; lat.) Destinée inévitable : *Croire à la FATALITÉ.* (Ac.) || Par extens. Événements amenés par un concours de circonstances faucheuses : *La même FATALITÉ qui accabla la Suède avait aussi humilié la France.* (Volt.)

FATIDIQUE, adj. (*Fatidicus*; lat.) Qui révèle ce que les destins ont ordonné : *Les chênes FATIDIQUES de la forêt de Dodone. L'orfraise à la voix FATIDIQUE.* (Millev.)

FATIGANT, **ANTE**, adj. (*Fatigans*; lat.) Qui fatigue : *Travail, exercice FATIGANT.* (Ac.) Nulle allure n'est très-FATIGANTE pour le cheval. (Buff.) Il est FATIGANT de parler à des sourds. (Ancel.) L'oisiveté est aussi FATIGANTE que le repos est doux. (Lévis.) || Qui demande une attention pénible : *Lecture, étude FATIGANTE.* (Ac.) || Par extens. Importun, ennuyeux : *Conversation FATIGANTE. Discours FATIGANTS.*

FATIGUE, n. f. Travail, exercice, marche pénible : *Endurer, souffrir la FATIGUE. L'âme supporte des FATIGUES que le corps ne soutient pas.* (Volt.) || Lassitude causée par le travail : *Être excédé de FATIGUE.* || Être homme de *FATIGUE*, être capable de supporter un travail pénible. || Cheval de *FATIGUE*, celui qu'on applique aux plus rudes travaux. || *Habit de FATIGUE*, qu'on porte pour vaquer à ses occupations ordinaires. || Par extens. La *FATIGUE* du cheval, de la voiture, celle que cause le mouvement du cheval, la secousse de la voiture.

FATIGUER, v. tr. (*Fatigare*; lat.) (Il se conj. c. *sauver*.) Causer de la fatigue, de la lassitude : *FATIGUER un cheval. FATIGUER l'ennemi.* || Poétiq. *La rame inutile FATIGUAIT vainement une mer immobile.* (Rac.) || Fig. *FATIGUER le ciel de ses vœux, de ses prières.* || Accabler, énerver : *La vengeance FATIGUE l'âme.* (Volt.) || Affaiblir : *Cette écriture FATIGUE les yeux. Les cris de ma douleur ont FATIGUÉ ma voix.* (La H.) || Importuner, lasser : *Il FATIGUE tout le monde du récit de ses aventures.* (Ac.) *Leur prompt servitude a FATIGUÉ Tibère.* (Rac.) || Fam. *FATIGUER une salade*, la retourner longtemps. || *FATIGUER un champ*, l'épuiser. || T. de peint. et de sculpt. *FATIGUER un ouvrage*, le retoucher avec un soin trop minutieux. || v. intr. Se donner de la fatigue : *Il FATIGUE trop.* (Ac.) || Par extens. *Le navire crie et FATIGUE.* (Lam.) || **Se fati-**

guer, v. pr. Éprouver de la fatigue. *Se FATIGUER à la chasse. Je me suis FATIGUÉ à gémir.* (La H.) || **Fatigué**, ée, p. pass.

FATRAS, n. m. (On pron. *trá*) Amas confus de choses : *Un FATRAS de papiers, de livres. On peut trouver quelque chose d'utile même dans le FATRAS des plus grandes inutilités.* (Volt.) *Jetons au feu nos vains FATRAS de lois.* (Id.) || Par extens. Un *FATRAS* de paroles. (Ac.) || Fam. Composition littéraire : *Si tout ce FATRAS vous convient, je suis à vos ordres.* (J.-J. R.)

FATUAIRE, n. m. (*Fatuarius*; lat.) T. d'antiq. Enthousiaste qui se croyait inspiré, et annonçait les choses futiles : *Les FATUAIRES passaient pour des prophètes chez les Romains.*

FATUITÉ, n. f. (*Fatuitas*; lat.) Suffisance sottie et impertinente : *N'admirez-vous pas la FATUITÉ de cet homme?* (Ac.) Il est aussi difficile de contrefaire la *FATUITÉ* que la véritable vertu. (Vauv.) || Propos impertinent : *Il a dit une grande FATUITÉ.* (Ac.)

FAUBOURG, n. m. (*Fors* ou *hors, bourg*.) Quartier d'une ville en dehors de son enceinte. || Dans certaines grandes villes, quartier qui primitivement était un des faubourgs : *Le FAUBOURG Saint-Germain. Le FAUBOURG Saint-Antoine.* || Prov. *Assembler la ville et les FAUBOURGS*, exciter un grand concours de monde.

FAUCHAGE, n. m. Action de faucher. Travail du faucheur : *Payer tant pour le FAUCHAGE d'un pré.*

FAUCHAISON, n. f. Temps où l'on fauche.

FAUCHE, n. f. Fauchaison; produit du fauchage.

FAUCHÉE, n. f. Ce qu'un faucheur peut couper de foin par jour, ou sans alifiler sa faux.

FAUCHER, v. tr. Couper les foins, la moisson avec la faux : *FAUCHER les prés. FAUCHER de l'avoine.* (Ac.) || Fig. *La mort, le temps FAUCHE tout*, détruit, anéantit tout. || v. intr. T. de man. En parl. d'un cheval. Traîner une des jambes de devant : *C'est au trot qu'on s'aperçoit si un cheval FAUCHE.* || **Fauché**, ée, p. pass.

FAUCHET, n. m. T. d'agric. Sorte de râteau à dents de bois, qui sert à amasser l'herbe fauchée et à séparer la paille d'avec le blé.

FAUCHEUR, n. m. Ouvrier qui fauche les foins, les avoines : *Mettre les FAUCHEURS dans un pré.*

FAUCHEUX ou **FAUCHEUR**, n. m. T. d'hist. nat. Espèce d'arachnide des prés, dont le corps est très-petit et les pattes fort longues.

FAUCILLE, n. f. (Dimin. de *faux*.) Instrument qui consiste en une lame d'acier courbée en demi-cercle, dentelée, et fixée à une poignée de bois : *Les champs promettent du blé à pleine FAUCILLE.* (P.-L. Cour.) *Ne portez plus la FAUCILLE au champ qu'un autre a semé.* (Bérang.) || Pop. *Droit comme une FAUCILLE*, se dit d'une chose qui est toute tortue.

FAUCHILLON, n. m. Instrument recourbé en forme de faucille, pour couper du menu bois.

FAUCON, n. m. (*Falco*; lat.) Oiseau de proie de l'ordre des Rapaces : *Les FAUCONS et les éperviers sont les tyrans de l'air.* (Buff.) Le *FAUCON* a la vue extrêmement perçante. (Id.)

FAUCONNEAU, n. m. Jeune faucon. || Anc. Petite pièce d'artillerie.

FAUCONNERIE, n. f. Art de dresser et de gouverner les faucons et tous les oiseaux de proie. || La chasse avec l'oiseau de proie. || Lieu où l'on nourrit les faucons et les oiseaux de proie.

FAUCONNIER, n. m. Celui qui dresse et gouverne les oiseaux de proie. || *La charge du grand FAUCONNIER* (St-Sim.), de l'officier sous les ordres duquel étaient placés tous les fauconniers.

FAUCONNIÈRE, n. f. Gibecière des fauconniers.

FAUFILER, v. tr. (*Faux, fil*.) Faire une couture à longs points pour mieux faire ensuite la couture définitive : *On FAUFILE tous les corsages pour les essayer.* || **Se faufiler**, v. pr. Se glisser à travers la foule, s'introduire adroitement dans un lieu : *Quand on part de bonne heure, on passe, on se FAUFILE.* (C. Del.)

|| S'insinuer avec adresse auprès de quelqu'un : *C'est un homme qui sait se faufiler partout.* (Ac.)

FAUNE, n. m. (*Faunus*.) Dieu champêtre, chez les Romains. || n. f. Ouvrage contenant la description des animaux d'un pays.

FAUSSAIRE, n. m. (*Falsarius*; lat.) Celui qui fait un faux acte, une fausse signature, ou qui altère un acte authentique.

FAUSSEMENT, adv. Contre la vérité.

FAUSSER, v. tr. (*Falsus*; lat.) Faire plier, courber un corps solide, en sorte qu'il ne se redresse point de lui-même : *Fausser une lame de couteau, une clef, un compas.* || *Fausser une cuirasse*, l'enfoncer sans la traverser. || *Fausser une serrure*, en déranger les ressorts. || Par analog. *Fausser une clef*, la forcer de manière qu'elle ne puisse plus servir. || Par extens. Rendre faux, détruire la justesse, la délicatesse d'une chose : *Cela lui a faussé la voix.* (Ac.) *On fausse son esprit, sa raison, sa conscience, comme on gâte son estomac.* (Chamf.) || *Fausser le sens d'une loi, d'un texte*, le mal interpréter. || Enfreindre, violer : *Fausser son serment, sa parole.* (Ac.) || Fam. *Fausser compagnie*, quitter une compagnie sans prendre congé; ne pas se trouver à un rendez-vous. || **Se fausser**, v. pr. Être faussé : *Cette lame s'est faussée.* || **Faussé**, ee, p. pass.

FAUSSET, n. m. (*Fauces*, gorge; lat.) T. de mus. Voix de dessus; voix de tête : *Avoir une voix de fausset*, une voix aigre et grêle. || Petite broche de bois servant à boucher le trou fait à un tonneau.

FAUSSETÉ, n. f. Qualité de ce qui est faux, supposé : *La fausseté des allégations.* (Ac.) || Chose fausse : *Monsieur, il vous va dire autant de faussetés.* (Rac.) || Duplicité, hypocrisie : *La fausseté est une imposture naturelle.* (Vauv.) *Sa fausseté sera démasquée.* (Ac.)

FAUTE, n. f. (*Fallere*, tromper; lat.) Manquement contre le devoir : *Les fautes sont des leçons.* (Volt.) *Toutes les passions nous font faire des fautes.* (La Rochef.) || Manquement contre un principe, une règle : *Faute d'orthographe, faute de style, faute d'impression, faute d'accord.* || Imperfection dans un ouvrage : *Il y a bien des fautes dans ce poème, dans ce tableau.* || Privation : *Il y a faute de vivres.* || *Faire faute*, manquer : *Fous nous avez fait faute. Ses conseils nous font faute.* || *Se faire faute de*, s'abstenir de : *Il ne se fait faute de rien.* || **Faute de**, loc. prép. Par manque, à défaut de : *Ce n'est point par l'excès du froid que les hirondelles périssent; tout annonce que c'est faute de nourriture.* (Buff.) *Le sacrifice avait cessé, faute de mains consacrées pour l'offrir.* (Chateaub.) *Faute d'un peu de réflexion.* (Mariv.) || **Sans faute**, loc. adv. Immanquablement : *Je serai au rendez-vous sans faute.*

FAUTEUIL, n. m. (*I mouill.*) Grand siège à dos et à bras : *A peine s'il tenait dans son large fauteuil.* (C. Del.) || Fig. La place de membre de l'Académie française : *Qu'en un bon fauteuil il dorme à son retour.* (C. Del.) || Absol. Le fauteuil, la présidence d'une assemblée délibérante.

FAUTEUR, **TRICE**, n. (*Favor*; lat.) Qui favorise un parti, une opinion : *Fauteur de rébellion, d'hérésie.*

FAUTIF, **IVE**, adj. Qui est sujet à faillir : *Une mémoire fautive.* || Plein de fautes : *Tableau fautif.*

FAUVE, adj. (*Fulvus*; lat.) Qui tire sur le roux : *Poils fauve.* || *Les bêtes fauves*, les cerfs, les chevreuils et les daims. || n. m. La couleur fauve : *Quel l'état de domesticité, le pelage du cerf passe du fauve au blanc.* (Ac.)

FAUVETTE, n. f. Passereau de l'ordre des Sylvains, dont le plumage tire sur le fauve : *La fauvette à tête noire est de toutes les fauvettes celle qui a le chant le plus agréable.* (Buff.)

FAUX, n. f. (*Falz*; lat.) T. d'agric. Instrument pour couper l'herbe, les avoines, etc. : *La faux enlève aux prés fleuris leur parure riante.* (Michaud.) || Fig. et poét. *La faux du Temps, de la Mort*, le temps, la mort :

Sur les ruines de Palmyre, Saturne a promené sa faux. (Le Brun.) *La mort avait levé sur moi sa faux épouvantable.* (Volt.)

FAUX, **AUSSE**, adj. (*Falsus*; lat.) Qui n'est pas vrai : *Ce qu'il dit est faux. Il n'y a rien de plus faux.* **Faux témoignage.** || **Faux témoin**, qui atteste des choses fausses. || Qui n'est pas fondé sur la vérité : *Religion fausse. Fausse doctrine.* || Contrevenu : *Fausse nouvelle. Histoire fausse.* || Vain, illusoire : *Nous n'avons jamais que de fausses tristesses ou de fausses joies. Il fut séduit par de fausses espérances.* (Volt.) *Tous les biens d'ici-bas sont faux et passagers.* (Regn.)

|| Qui n'est pas exact : *Un faux exposé. De faux rapports.* (Ac.) || Qui manque de justesse : *Calcul, argument, raisonnement faux. Les esprits faux sont insupportables.* (Volt.) || Qui affecte des sentiments qu'il n'a pas, à qui il ne faut pas se fier : *Les cœurs faux sont en horreur.* (Volt.) *C'est un homme faux.* || Fam. *Être faux comme un jeton. Avoir l'air faux, le regard faux.* (Ac.) || Contaire à ce qui, dans le même genre, est vrai, sincère, bon : *Faux goût. Fausse éloquence. Il a une fausse grandeur qui est petitesse.* (La Br.) *Le faux zèle et l'esprit de parti firent naître de nouveaux troubles.* (Volt.) *Quel poison pour l'esprit sont les fausses louanges !* || **Faux jour**, lumière qui éclaire les objets de manière à ne pas les faire voir tels qu'ils sont. || T. de mar. *Faire fausse route*, s'écarter du droit chemin; et fig. Se fourvoyer, employer des moyens contraires au but qu'on se propose. || Qui n'est pas conforme aux exigences de la règle : *Vers faux.* || T. de mus. Discordant, qui n'est pas juste : *Intonation fausse. Accord faux.* || Contaire au but proposé, attendu : *Faire un faux pas. Fausse démarche. Prendre de fausses mesures. Tes jeux d'un faux éclat ne sont point abusés. Un faux pli.* || T. de jurispr. Supposé, altéré : *Acte, titre faux. Signature fausse. Se présenter sous un faux nom.* (Ac.) *Vendre à faux poids. Payer en fausse monnaie.* || Fait à l'imitation d'une chose vraie dans le même genre : *Faux cheveux. Diamants faux.* || *Fausse porte*, porte simulée ou porte dérobée. || T. de guerre. Simulé : *Fausse attaque. Fausse alarme. Fausse alerte.* || T. de théâtre : *Faire une fausse sortie.* revenir sur ses pas après avoir fait un mouvement pour quitter la scène. || *Fausse clef*, crochet ou clef qu'on garde furtivement pour en faire un mauvais usage. || *Avoir un faux air de quelqu'un*, avoir avec lui certaine ressemblance. || *Faux teint*, teint sans solidité. || Fig. *Faux brillants*, pensées recherchées qui ont plus d'éclat que de justesse et de solidité. || *Fausse cates*, celles qui ne sont pas de triomphe. || Qui n'est pas ce qu'il semble ou ce qu'il dit être. *Les faux amis nous abandonnent. Le faux prophète des Arabes* (Boss) *Un faux brave. Il s'est glissé parmi eux un faux frère qui les a trahis.* (Ac.) *Un faux Astyanax fut conduit au supplice.* (Rac.) || Il se joint à beaucoup de noms d'objets qui ont certaines ressemblances avec d'autres : *Faux acacia. Faux ébénier. Faux grenat, etc. Faux plancher. Faux plafond.* || T. de jard. *Faux bois*, branches qui ne peuvent donner de fruit, ni servir à l'ornement. || T. d'anat. *Faux côtes*, les cinq côtes inférieures qui ne se joignent pas au sternum. || T. de mus. *Faux-bourdon*, chant à plusieurs parties, où l'on chante note par note : *Chanter en faux-bourdon.* || T. d'impr. *Faux titre*, premier titre abrégé, mis au premier feuillet du livre. || *Faux frais*, dépenses accessoires ou accidentelles. || T. de mar. *Faux-pont*, pont inférieur d'un vaisseau || **Faux**, adv. *Raisonner faux, chanter faux, dater faux.* (Ac.) || **À faux**, loc. adv. A tort : *Accuser à faux.* || T. d'archit. *Porter à faux.* Se dit de pièces mal posées, qui ne portent pas bien sur leur point d'appui. || On dit aussi : *Être en torte à faux.* || Fig. *Ce raisonnement porte à faux*, ne s'applique pas à l'espèce, ou ne conclut pas justement. || **SYN.** V. **FABULUX**.

FAUX, n. m. (*Falsum*; lat.) Ce qui n'est pas vrai : *Discerner le faux d'avec le vrai.* (Fléch.) *Le faux*

prend la couleur de la vérité à laquelle il est mêlé. (Volt.) || Prov. Plaider le FAUX pour savoir le vrai. || Être dans le FAUX, être dans l'erreur. || T. de littér. Ce qui n'est pas naturel : Le FAUX est toujours fade. (Boil.) || Altération, supposition d'acte, de pièces, de signature, etc. : Commettre, faire un FAUX. Se rendre coupable de FAUX en écriture privée. || Par extens. S'inscrire en FAUX contre une allégation, la nier positivement : Je m'inscris EN FAUX contre vos paroles. (Mol.)

FAUX-FUYANT, n. m. Chemin détourné, voie par laquelle on peut s'en aller sans être vu. || Petit sentier dans les bois. || Fig. Defaite, échappatoire. || Au pl. Des FAUX-FUYANTS.

FAUX-MONNAYEUR, n. m. Celui qui fabrique de la fausse monnaie.

FAVEUR, n. f. (Favor; lat.) Grâce, bienfait : Dieu est le maître de ses FAVEURS et de ses grâces. (Fléch.) La guerre a ses FAVEURS ainsi que ses disgrâces. (Rac.) || Les FAVEURS de la fortune, les richesses, et tous les autres biens matériels. || Bienveillance, bonnes grâces d'un prince, du public : Obtenir un succès pour autrui, c'est crédit; l'obtenir pour soi-même, c'est FAVEUR. (Duclos.) Jouir de la FAVEUR du prince. (Boss.) Vous avez la FAVEUR des soldats. (Rac.) || Trouver FAVEUR auprès de quelqu'un, s'en faire favorablement accueillir. || Hommes, gens de FAVEUR, qui ne doivent leur élévation qu'à la protection. || Place, emploi de FAVEUR, qu'on accorde à quelqu'un sans qu'il y ait de titres. || Pouvoir, crédit : Il se soutenait moins par sa FAVEUR que par sa vertu. (Fléch.) Rome de ma FAVEUR est trop préoccupée. (Rac.) || Indulgence, par oppos. à Rigueur, sévérité : Les juges l'ont traité avec FAVEUR. (Ac.) || Jours de FAVEUR, jours supplémentaires pour acquitter une obligation || Ruban uni et très-étroit : Votre ruban est trop étroit, d'honneur; chacun croirait que c'est une faveur. (Bouilly.) || **En faveur de**, loc. prép. En considération de : On lui a pardonné EN FAVEUR des belles actions qu'il avait faites. (Ac.) || Au profit : Il a fait un testament EN FAVEUR de son neveu. || **À la faveur de**, loc. prép. Au moyen, à l'aide de : Partir à LA FAVEUR de la nuit. (Boil.) SYN. V. CRÉDIT.

FAVORABLE, adj. Propice, avantageux à la fin qu'on se propose : Notre Dieu FAVORABLE nous assure de ses secours. (J.-B. R.) Chacun s'envisage toujours par certains côtés FAVORABLES. (Mass.) L'art du pilote ne brille pas quand la mer est calme et le vent FAVORABLE. (Lévis.) || Bienveillant : Il était FAVORABLE à ceux qui méritaient sa protection. (Fléch.) Une divinité FAVORABLE à tous les malheureux. (Id.) || L'opinion du monde vous est FAVORABLE. || Qui est en faveur de : Des exceptions qui sont FAVORABLES. (Mass.)

SYN. FAVORABLE, PROPICE. Ce qui est favorable nous seconde; ce qui est propice nous assiste. Le sort nous est favorable; le ciel nous est propice.

FAVORABLEMENT, adv. D'une manière favorable : Jager, interpréter FAVORABLEMENT une chose.

FAVORI, ITE, n. (Favor; lat.) Celui, celle qui tient le premier rang dans la faveur, les bonnes grâces d'une personne en crédit : Ce judicieux FAVORI sut céder au temps. (Boss.) Un FAVORI superbe, enflé de son mérite. (J.-B. R.) Des princesses la désirèrent à l'envi pour leur FAVORITE. (Fléch.) || Par extens. Qui est l'objet d'une prédilection habituelle : C'est votre FAVORI. (C. Del.) Cet acteur est le FAVORI du public. || Fig. Les FAVORIS de la fortune, les gens riches. Les FAVORIS d'Apollon, les poètes. Chaque climat produit des FAVORIS de Mars (Boil.), des guerriers heureux. || adj. Horace est son auteur FAVORI. (Ac.) L'ironie était la figure FAVORITE de Socrate. (Id.) || **Favori**, n. m. Touffe de barbe qui encadre les joues.

FAVORISER, v. tr. Traiter favorablement, accorder une préférence, appuyer de son crédit : Un bon juge ne FAVORISE jamais une partie aux dépens de l'autre. (Ac.) || Gratifier quelqu'un d'une chose, la lui accorder : Il s'agit par me FAVORISER de sa protection. (Marm.)

Il m'a FAVORISÉ de sa confiance. || Être conforme aux désirs, seconder les desseins, en parlant des choses : L'instant nous FAVORISE. (C. Del.) || Aider, contribuer à : FAVORISER la licence. (Ac.) || **Favorisé**, ée, p. pass.

FÉAGE, n. m. (Fides; lat.) T. de jurispr. féod. Contrat d'inféodation; tenure en fief.

FÉAL, ALE, adj. Vieux mot qui était usité dans les lettres royales. Fidèle : A nos AMIS et FÉAUX conseillers, etc. || Fam. C'est mon FÉAL, son FÉAL, mon ami dévoué, son compagnon fidèle.

FÉBRICITANT, adj. (Febris, fièvre; lat.) T. de méd. Qui a la fièvre, qui a des fièvres intermittentes. Substantiv. C'est un pauvre FÉBRICITANT.

FÉBRIFUGE, adj. (Febrifugus; lat.) T. de méd. Qui combat, qui guérit la fièvre. || n. m. Le quinquina est un excellent FÉBRIFUGE.

FÉBRILE, adj. (Febrilis; lat.) T. de méd. Qui tient à la fièvre, qui est de la nature de la fièvre : Un mouvement FÉBRILE.

FÉCALE, adj. f. (Fecalis; lat.) Il n'est usité que dans cette locution : Matière FÉCALE, les gros excréments de l'homme.

FÈCES, n. f. pl. (Fæces; lat.) T. de chim. et de pharm. Sédiment formé par une liqueur qui a fermenté, ou par un liquide trouble.

FÉCIAL, n. m. (Fecialis; lat.) T. d'antiq. rom. Prêtre ou héraut qui déclarait la guerre et faisait les traités de paix et d'alliance.

FÉCOND, ONDE, adj. (Fecundus; lat.) Propre à la reproduction, qui peut produire beaucoup : Les grands animaux sont moins FÉCONDS que les petits. (Buff.) || Poét. et par extens. Tout produit pour le temps, c'est la loi de ce monde; et pour l'éternité la mort seule est FÉCONDE. (C. Del.) Une maison FÉCONDE en guerriers. (Corn.) || Fertile, en parl. de la terre : Des champs FÉCONDS; des terres FÉCONDES. || Abondant en quelque chose : Mine FÉCONDE. Un homme FÉCOND en ressources. (Ac.) La source FÉCONDE de tant d'œuvres de justice. (Fléch.) Sources délicieuses en misères FÉCONDES. (Corn.) La conversation de Fénelon était FÉCONDE et animée. (La H.) || Fig. Principe FÉCOND, dont on déduit un grand nombre de conséquences irréductibles. || Sujet, matière FÉCONDE, qui prête beaucoup à l'imagination de l'artiste, du poète, etc. || Esprit FÉCOND en erreurs. (Boss.) || Fécondant, fertilisant : Une chaleur FÉCONDE. (J.-J. R.) Des pluies FÉCONDES. (Buff.)

FÉCONDANT, ANTE, adj. Qui féconde : Un germe FÉCONDANT. Une chaleur FÉCONDANTE.

FÉCONDATION, n. f. Action de féconder. || Résultat de cette action, en parl. des êtres organisés.

FÉCONDER, v. tr. (Fecundare; lat.) Communiquer à un germe la cause immédiate de son développement : Féconder un germe. || Rendre fertile, féconder en produits. Féconder la terre. (Rayn.) || Fig. La méditation FÉCONDE l'esprit. (Volt.) || **Fécondé, ée**, p. pass.

FÉCONDITÉ, n. f. (Fecunditas; lat.) Qualité de ce qui est fécond : La FÉCONDITÉ des animaux, de la terre. (Ac.) D'un peuple sans vigueur mère sans dignité, stérile en citoyens dans sa FÉCONDITÉ. (C. Del.) || Fig. La FÉCONDITÉ du génie. || La FÉCONDITÉ d'un sujet.

FÉCULE, n. f. (Fecula; lat.) T. de chim. Poudre blanche qui se précipite au fond du suc exprimé de certaines graminées : La FÉCULE est un des principes immédiats des végétaux.

FÉCULENCE, n. f. T. de chim. Sédiment, lie, précipité des liquides.

FÉCULENT, ENTE, adj. (Feculentus; lat.) Il se dit d'une liqueur épaisse, chargée de lie.

FÉDÉRAL, ALE, adj. (Fœdus; alliance; lat.) Qui a rapport à une confédération : Les Américains ont un gouvernement FÉDÉRAL. (Tocq.)

FÉDÉRALISER, v. tr. Organiser en fédération; soumettre au régime fédératif. || **Se fédéraliser**, v. pr. Se former en fédération. || **Fédéralisé, ée**, p. pass.

FÉDÉRALISME, n. m. Système, doctrine du gouvernement fédératif.

FÉDÉRATIF, **IVE**, adj. (*Fœderatus*; lat.) Qui a rapport à une confédération, à une alliance politique : *Gouvernement, pacte fédératif.*

FÉDÉRATION, n. f. (*Fœdus*, alliance; lat.) Alliance, union politique : *Une forte et durable fédération eut lieu en Étrurie.* (Mich.) *La faiblesse du gouvernement central est le vice des fédérations.* (Mignet.) || Cérémonie qui eut lieu le 14 juillet 1790.

FÉDÉRÉ, **ÉE**, adj. Qui fait partie d'une fédération. || n. m. pl. Par extens. Corps de partisans fédérés entre eux : *L'avant-garde se composait de cinq cents fédérés.* (Mich.)

FÉE, n. f. (*Fata*, destins; lat.) Femme à qui l'on attribuait une puissance surnaturelle, le don de divination, et une très-grande influence sur la destinée. || Par extens. *C'est une fée*, se dit d'une femme qui charme par ses grâces, son esprit, ses talents. || *Un ouvrage de fée*, ouvrage délicat, d'une grande perfection.

FÉERIE, n. f. L'art ou la puissance des fées. || Merveilleux où figurent les fées, les génies, etc. : *On a introduit la féerie à l'opéra.* (J.-J. R.) || *C'est une féerie*, un spectacle ravissant.

FEINDRE, v. tr. (*Fingere*; lat.) (Il se conj. c. craindre.) Simuler, se servir d'une apparence fausse pour tromper : *Il est plus difficile de dissimuler les sentiments que l'on a, que de feindre ceux que l'on n'a pas.* (La Rochef.) *Pourquoi feindre à nos yeux une fausse tristesse?* (Rac.) || Imaginer, inventer, controuver : *Ce poète a feint des héros qui n'ont jamais existé.* (Ac.) *Feindre des nouvelles.* (La Br.) || Absol. Dissimuler : *L'art de feindre. Je ne sais ni feindre ni mentir.* (Boil.) || v. intr. Hésiter, faire difficulté. Dans ce sens, il ne se dit qu'avec la négation : *Je ne feindrai point de vous dire.* (Ac.) || Suiv. d'un infin., il veut la prép. de : *Il n'agit que pour soi, feignant d'agir pour Rome.* (Corn.) || T. de man. *Feindre en marchant*, en parlant d'un cheval qui boite légèrement. || **Se feindre**, v. pr. Se supposer : *Tu te feins criminel pour te justifier.* (Rac.) || **Feint, einte**, p. pass. : *Sa foi n'était pas feinte.* (Fléch.) || adj. *Une feinte douceur. Une paix trompeuse et feinte.* (J.-B. R.) || T. d'archit. *Porte, colonne feinte*, figurée ou peinte. || SYN. V. DISSIMULER.

FEINTE, n. f. Action de feindre; déguisement, artifice, fausse apparence : *On décrit sans art une mort que l'on pleure sans feinte.* (Fléch.) *Vous m'avez commandé de vous parler sans feinte.* (Rac.) || Par extens. Art du poète, invention : *La feinte est un pays plein de terres désertes.* (La F.) || T. d'escr. Coup simulé, à dessein de tromper l'adversaire sur celui qu'on veut réellement poiser : *Il a fait une feinte.* || T. d'impr. Défaut de touche dans une feuille. || T. d'art vétér. Légère claudication dans la marche d'un cheval.

SYN. FEINTE, DISSIMULATION. La feinte résulte le plus souvent d'une discrétion adroite; la dissimulation, de l'habitude du mensonge.

FEINTISE, n. f. Feinte, déguisement. Il a vicilli.

FELDSPATH, n. m. T. de minér. Pierre dure, à texture lamelleuse, composée de silice, d'alumine et de potasse : *Le feldspath est très-abondant dans la nature.* (Dumér.)

FÊLER, v. tr. Fendre par un choc les parois d'un vase, sans qu'elles se séparent : *Fêler une bouteille.* || **Se fêler**, se fendre; *Ce vase se fêlera si vous le mettez au feu.* || **Fêlé**, **ée**, p. pass. || Prov. *Les pots fêlés sont ceux qui durent le plus*, se dit de personnes d'une santé délicate, mais qui se ménagent plus que les autres. || *Avoir la tête fêlée*, être un peu fou : *Je lui crois, pour moi, le timbre un peu fêlé.* (Mol.) || n. m. *Ce vase sonne le fêlé.*

FÉLICITATION, n. f. Action de féliciter; compliment sur ce qu'il est arrivé d'agréable à quelqu'un : *Recevez mes félicitations. Je vous adresse de bien sincères félicitations.*

FÉLICITÉ, n. f. (*Felicitas*; lat.) Béatitude, grand

bonheur : *Ne cherchons la félicité que dans la paix de l'innocence.* (Rac.) *Jouir d'une éternelle félicité.* (Fléch.) *Les félicités de ce monde sont peu durables.* (Ac.) || Il ne s'emploie que dans le style soutenu.

SYN. FÉLICITÉ, BONHEUR. La félicité est le bonheur constant, permanent; le bonheur est une jouissance durable et prolongée.

FÉLICITER, v. tr. (*Felicitare*; lat.) Exprimer à quelqu'un que l'on prend part à la joie que lui cause un succès, un événement heureux et agréable : *Il le félicitait de ses vertus, tandis que d'autres le félicitaient de ses victoires.* (Fléch.) *Je vous félicite d'avoir réussi.* (Volt.) || **Se féliciter**, v. pr. S'applaudir, s'estimer heureux : *Les peuples se féliciteront d'avoir un roi qui lui ressemble.* (Mass.) *Je me félicite du parti que j'ai pris.* || **Félicité**, **ée**, p. pass.

FÉLON, **ONNE**, adj. (*Fello*; sax.) Traître, rebelle. Il se disait d'un vassal qui agissait contre la foi due à son seigneur : *Un vassal félon.* || Par extens. Traître, méchant. || Il est vieux.

FÉLONIE, n. f. Trahison; rébellion d'un vassal contre son seigneur : *Ils ont, par force et félonie, fait prévaloir des droits qu'un traité leur dénie.* (C. Del.)

FELOUQUE, n. f. T. de mar. Petit bâtiment, étroit et long, à voiles et à rames : *Les felouques sont en usage dans la Méditerranée.*

FÊLURE, n. f. Fente d'une chose fêlée.

FEMELLE, n. f. (*Femina*; lat.) Animal du sexe féminin : *La femelle du corbeau est d'un noir moins décidé que le mâle.* (Buff.) || Il se dit des femmes, en t. de succession et de généalogie : *Dans plusieurs coutumes, les mâles excluent les femelles de l'hérédité.* (Ac.) || Fam. *Cette femme est une adroite femelle.* || adj. *Un serin femelle. Une perdrix femelle.* (Ac.) || Fig. *C'est un démon femelle*, se dit d'une femme très-méchante. || T. de bot. Il se dit de l'organe destiné à donner le fruit : *Le pistil est l'organe femelle.* || Il se dit aussi des plantes et des fleurs : *Palmer, épi, fleur femelle.* || *Duché femelle*, celui qui pouvait être possédé par les femmes.

FÉMININ, **INE**, adj. Qui appartient aux femmes, ou leur est propre : *Le sexe féminin.* || Qui tient de la femme : *Cet homme a un visage féminin.* (Ac.) || Qui dit Sévigné, dit l'aimable cortège des qualités, des affections et des vertus féminines. (Mad. Tastu.) || T. de gram. Noms féminins, noms qui représentent les êtres femelles, ou ceux qui sont considérés comme tels. || Genre féminin, genre attribué à ces noms. || Adjectif, pronom féminin, qui a la forme affectée à ce genre. || Terminaison féminine, celle que forme l'e muet. || Dans le même sens : *Vers féminin, rime féminine.* || n. m. *Le féminin*, le genre féminin.

FÉMINISER, v. tr. T. de gram. Donner à un mot le genre féminin. || **Féminisé**, **ée**, p. pass.

FEMME, n. f. (On pron. *fame*.) (*Femina*; lat.) La compagne de l'homme : *Les femmes sont moins cruelles que les hommes.* (Buff.) *Les femmes en champ clos ne se hasardent guère.* (C. Del.) || Prov. *Ce que femme veut, Dieu le veut*, il faut toujours que ce qu'une femme veut, se fasse. || Fam. *Une bonne femme*, celle qui a des qualités solides. || Par extens. et fam. Une femme âgée. || *Une maîtresse femme*, femme pleine de fermeté, qui sait bien gouverner sa maison. || *Femme de chambre, de charge, de ménage*, se dit de femmes affectées aux différents services domestiques. || Absol. *Appeler ses femmes*, ses domestiques. || Celle qui est mariée, par oppos. à fille : *Un honnête homme n'aura pas de meilleur ami que sa femme.* (J.-J. R.) || Prendre femme, se marier : *Prenez femme, abbaye, emploi, gouvernement : les gens en parleront.* (La F.) || Fig. *C'est une femme, une vraie femme*, se dit d'un homme sans énergie, sans courage. || *Sage-femme*, une femme qui s'occupe d'accouchements.

FEMMELETTE, n. f. (Dimin. de femme.) (On pron. *fa-me*.) Femme légère et d'un caractère faible, || Fig. Homme qui a des manières féminines.

FÉMUR, n. m. (Mot lat.) T. d'anat. L'os de la cuisse.
FENAISSON, n. f. (*Fenum*; lat.) Action de couper les foins. || Temps où se fait cette coupe.

FENDANT, n. m. T. d'escr. Coup de taille appliqué de haut en bas. Vieux. || Fig. et pop. *Faire le FENDANT* (Dest.), le fanfaron, le matamore.

FENDERIE, n. f. T. de métall. L'art, l'action de fendre le fer, de le séparer en verges, après qu'il a été mis en barre. || Établissement où se font toutes les opérations de la fenderie.

FENDEUR, EUSE, n. Celui, celle qui fend : *FENDEUR de bois*. || n. m. Ouvrier qui travaille à fendre le fer, l'ardoise, etc.

FENDILLER (SE), v. pr. Il se dit du bois et de toute matière dans laquelle il se forme de petites fentes, des gerçures. || **Fendillé**, ée, p. pass.

FENDOIR, n. m. (On pron. *fan-doar*.) Outil qui sert à fendre.

FENDRE, v. tr. (*Findere*; lat.) (Il se conj. c. *prendre*.) Diviser un corps dur dans le sens de sa longueur : *FENDRE du bois*. *FENDRE la terre avec une charrue*. *FENDRE la tête d'un coup de sabre*. || Fig. *FENDRE la tête à quelqu'un*, lui faire aux oreilles un bruit insupportable. || *FENDRE le cœur*, exciter la plus vive commisération. || Séparer, traverser les parties d'une masse : *Notre ennemi superbe du Rhin près de Tholus FEND les flots écumeux*. (Boil.) *Il part avec la rapidité d'un aigle qui FEND les airs*. (Vén.) || Fig. *FENDRE des flots d'auditeurs*. (Vén.) *FENDRE la presse*, la foule. || Opérer des ouvertures, des crevasses : *La sécheresse FEND la terre*. || Pop. *Geler à pierre FENDRE*, très-fort. || v. intr. *La tête, le cœur me FEND*, j'ai le cœur, la tête brisée. || **Se fendre**, v. pr. Être fendu, s'entr'ouvrir : *Le bois blanc se FEND aisément*. *La glace se FENDIT tout à coup*. || T. d'escr. Porter la jambe droite en avant, en laissant le pied gauche en place. || **Fendu**, ue, p. pass. *Une terre FENDUE*. || *Des yeux bien FENDUS*, bien ouverts. || Fam. *Avoir la bouche FENDUE jusqu'aux oreilles*, l'avoir démesurément grande. || *Être bien fendu*, avoir les jambes et les cuisses très-longues. || *Cheval à naseaux bien FENDUS*, fort ouverts.

FENESTRE, ÉE, adj. (*Fenestra*; lat.) T. de botan. Percé à jour.

FENÊTRAGE, n. m. T. d'archit. L'ensemble des fenêtrés d'une maison. || L'ordre, la disposition des jours, des fenêtres d'un édifice.

FENÊTRE, n. f. (*Fenestra*; lat.) Ouverture ménagée dans les murs d'une construction pour introduire le jour et l'air à l'intérieur : *On aperçoit sur le haut des montagnes les maisons bâties de terre, les FENÊTRES étroites*. (Mad. Stael.) || Cadre vitré qui forme la fenêtre : *Ouvrir la FENÊTRE*. || Fam. *Jeter tout par les FENÊTRES*, dissiper son bien en folles dépenses. || *IL JETTE tout PAR les FENÊTRES dès qu'il est amoureux*. (Le Sage.) || *Chassez-le par la porte, il rentre par la FENÊTRE*, se dit d'un importun dont on ne saurait se débarrasser. || T. d'anat. Les deux cavités placées à la paroi interne du tympan.

FENIL, n. m. (On pron. *feni*.) (*Fenile*; lat.) T. d'agric. L'endroit où l'on serre les foins.

FENOUIL, n. m. (*Feniculum*; lat.) (*l mouill*.) Plante aromatique de la fam. des Ombellifères, qui porte des fleurs jaunes : *Le FENOUIL croît surtout dans le midi de l'Europe*.

FENOUILLET, n. m., ou **FENOUILLETTE**, n. f. Pomme qui a l'odeur du fenouil.

FENOUILLETTE, n. f. Eau-de-vie distillée avec de la graine de fenouil.

FENTE, n. f. Petite ouverture en long : *FENTE d'une muraille*. *Regarder par la FENTE d'une porte*. || Par extens. Excavation : *Les FENTES ou cavités de ce globe*. (Buff.) || *Bois de FENTE*, celui qu'on fend pour échalas, lattes, etc. || T. de jard. *Enter, greffer en FENTE*, en introduisant la greffe dans la tige fendue de l'arbre. || T. de min. Gerçures ou intervalles dans les filons métalliques.

FENTON, n. m. T. d'art. Ferrure servant à lier le chambranle d'une cheminée avec le reste de la maçonnerie.

FENUGREC, n. m. (*Fenum*, foin; *græcum*, grec; lat.) Plante légumineuse à graine odorante : *Le FENUGREC est ainsi nommé de ce que les anciens en nourrissaient leurs bestiaux*.

FÉODAL, ALE, adj. (*Fides*, foi; lat.) Il se dit de ce qui appartient aux fiefs en général, et de ce qui résulte de la féodalité : *Gouvernement, régime FÉODAL*. *Richelieu parut, et l'aristocratie FÉODALE sembla venir expirer au pied du trône*. (Chamf.) *Tout membre de la société FÉODALE constituait un propriétaire souverain*. || *Droits FÉODaux*, ceux auxquels les vassaux étaient soumis envers leurs seigneurs. *Il existait, sous le titre de DROITS FÉODaux, une foule de dépendances n'ayant pas pour origine un contrat librement consenti*. (Thiers.)

FÉODALITÉ, n. f. Qualité de fief. || Foi et hommage des vassaux. || Régime féodal : *De l'établissement politique de Charlemagne, mal soutenu par ses successeurs, la FÉODALITÉ se forma*. (Lacord.)

FER, n. m. (*Ferrum*; lat.) Métal ductile, malléable, et d'un emploi considérable dans les arts : *Le FER est de tous les métaux celui dont l'état varie le plus*. (Buff.) *On trouve le FER natif, mais le plus souvent oxydé*. (Dumér.) || En t. de comm. il se dit au pl. : *Les différentes sortes de FERS*. (Ac.) || Prov. *Il faut battre le FER pendant qu'il est chaud*, il ne faut point suspendre la poursuite d'une affaire en voie de succès. || Fig. *Une santé, un corps de FER*, solide, qui résiste à tout. || *Une tête de FER*, une volonté inflexible. || *GOUVERNER avec un sceptre de FER*, avec une extrême dureté. || Pop. *On n'est pas de FER*, on ne peut résister à tout. || *Un siècle de fer*, d'ignorance, de barbarie : *Saint Louis fut un prodige de raison et de vertu dans un siècle de FER*. (Vén.) || La pointe qui termine une pique, une lance, une flèche : *Le FER d'une lance*. || *Lame à FER émoulu*, dont la pointe est affilée, par oppos. aux lames dont le fer était émoussé. || Par extens. *FER de lacet*; *FER d'aiguillette*. || T. d'escr. L'épée : *Croiser, engager le FER*. *On se menace, on court, l'air gémit, le FER brille*. (Rac.) *Le FER tue, et la main déshonore*. (C. Del.) || Poignard, épée et toute arme destructive : *Il tomba sous le FER meurtrier*. *Porter le FER et la flamme dans un pays*. (Ac.) || Fig. *Employer le FER et le feu*, recourir aux moyens, aux remèdes les plus violents. || Par extens. *Le FER sacré des lois*. (Volt.) || Il se dit de quelques outils servant à divers usages : *FER à repasser*. *FER à gaufrer*. *FER à papillotes*. || Prov. *Mettre les FERS au feu*, s'occuper activement d'une affaire. || *Demi-cercle de fer* dont on garnit le dessous des pieds des bêtes de somme : *Mettre un FER à un cheval, à un mulet*. || Par catachrèse, *FER d'argent*. || Pop. *Payer les vieux FERS*, ce que l'on doit. || *Tomber les quatre FERS en l'air*, se dit d'un cheval à qui les quatre pieds manquent à la fois et qui tombe sur le dos : *Voilà l'âne les QUATRE FERS EN L'AIR*. (Did.) || Fam. Il se dit d'un homme qui tombe à la renverse; et fig. De celui qui reste frappé d'étonnement. || *FER de botte*, morceau de fer dont on garnit le dessous du talon d'une botte. || *FER à cheval*, ouvrage en demi-cercle. || *En FER à cheval*, en forme de croissant : *La cataracte se divise en deux branches, et se courbe EN FER à CHEVAL*. (Chateaub.) || n. pl. Chaînes, ceps, menottes : *Il avait les FERS aux pieds et aux mains*. || Fig. *Jeter quelqu'un dans les FERS*, le mettre en prison, le priver de sa liberté : *Abner est dans les FERS*. (Rac.) || Joug, oppression : *Rome fait sentir tout le poids de ses FERS*. (Rac.) || Par extens. et poétiq. État de dépendance : *J'apportai l'esclavage et je reçus des FERS*. (C. Del.)

FER-BLANC, n. m. Tôle ou plaque de fer laminé recouverte d'étain. || Au pl. *Des FERS-BLANCS*.

FERBLANTIER, n. m. Celui qui travaille en fer-blanc, qui vend des ouvrages de fer-blanc.

FER-CHAUD, n. m. T. de méd. Maladie qui consiste en une violente chaleur à l'épigastre.

FÉRIAL, ALE, adj. (*Ferialis*; lat.) Qui concerne la férie : *Office FÉRIAL*.

FÉRIE, n. f. (*Feria*; lat.) T. de liturg. Les différents jours de la semaine, à l'exception du samedi et du dimanche. || T. d'antiq. rom. Jour pendant lequel il y avait cessation de travail : *Les fêtes se célébraient principalement par des sacrifices ou des jeux, au lieu que le repos suffisait pour constituer la FÉRIE*. (Ac.) || Jour de foire.

FÉRIÉ, adj. m. Il se dit des jours où la cessation du travail est prescrite par la religion.

FÉRINE, adj. f. (*Ferinus*; lat.) T. de méd. *Toux FÉRINE*, toux sèche et opiniâtre.

FÉRIR, v. tr. (*Ferire*; lat.) Frapper. Vieux mot, usité seulement dans cette locution : *Sans coup FÉRIR*, sans en venir aux mains. || Fig. et fam. Sans difficulté, sans résistance : *Vous vous seriez vengé sans coup FÉRIR*. (P.-L. Cour.) || **Féru**, ue, p. pass. T. de vétér. Blessé d'un coup : *Ce cheval a le tendon FÉRU*. (Ac.) || adj. Fig. Être FÉRU d'une personne, en être très-épris. || Être FÉRU contre quelqu'un, être fort indisposé contre lui.

FERLER, v. tr. T. de mar. Plier une voile et l'attacher tout le long de sa vergue. || **Ferlé**, ée, p. pass.

FERMAGE, n. m. Le prix, le loyer d'une ferme.

FERMANT, ANTE, adj. Qui se ferme : *Meuble FERMANT*. || **À portes fermantes**, loc. adv. Quand on ferme les portes. || **À jour fermant**, a la fin du jour.

FERME, adj. (*Firmus*; lat.) Stable, fixe : *Ce plancher est FERME*. || Qui se tient sans chanceler : *Être FERME sur ses pieds, à cheval*. || Être FERME sur ses étriers, se tenir d'aplomb à cheval; fig. Défendre son sentiment; être inébranlable dans sa résolution. || **De pied ferme**, loc. adv. Sans reculer : *Combattre l'ennemi DE PIED FERME*. || Fig. Avec résolution : *Attendre quelqu'un DE PIED FERME*, se montrer disposé à lui résister. || Compacte, solide : *Ce terrain est FERME*. *Un gâteau de pâte FERME*. *Le poisson a la chair FERME*. || La terre FERME, le continent. || Fig. Vigoureux, tenace, résistant : *Avoir la main FERME*, les reins FERMES. || Fig. Avoir le jugement, l'esprit FERME. || En t. d'arts et de littér. Hardi, vigoureux : *Manière, exécution FERME*. *Le jeu de ce musicien est FERME*. *Ce style est FERME*. || Qui révèle de la fermeté : *Regard, contenance, voix FERME*. || Constant, inébranlable : *Un homme FERME dans ses résolutions*. *Elle demeura FERME au milieu du péril*. (Fléch.) || On est souvent FERME par faiblesse, et audacieux par timidité. (La Rochef.) Caractère, esprit FERME. (Boss.) || T. de comm. et de bourse : *Marché, achat, vente FERME*, qui emporte obligation de faire ou de prendre livraison. || **Ferme**, adv. D'une manière ferme, avec vigueur, avec force : *Frapper FERME*. *Parler FERME*. || **Ferme**, loc. interj. qui s'emploie pour exciter, encourager : *Allons, FERME! poussez, mes bons amis de cour*. (Mol.)

SYN. FERME, INÉBRANLABLE. L'homme ferme ne se laisse point abattre; l'homme inébranlable ne se laisse point émouvoir.

FERME, n. f. Convention par laquelle un propriétaire abandonne à quelqu'un, pour un temps, et moyennant un prix, la jouissance d'une terre, d'une maison, d'un droit, etc. : *Donner, prendre à FERME*. || Auc. Délégation que le roi faisait du droit de percevoir certains revenus : *Il a fait sa fortune dans les FERMES*. || Par extens. La FERME des jeux, la concession accordée par un État de tenir des maisons de jeu. || Métairies, domaines ruraux donnés à ferme : *Une belle FERME*. || Habitation du fermier; bâtiments d'exploitation de la ferme : *N'allez pas ériger une FERME en palais*. (Del.) || T. de théât. Décoration montée sur un châssis, et qui se détache de la toile de fond : *Les FERMES représentent une colonnade, un arbre*, etc. || Assemblage de pièces de bois qui portent le faite d'un comble.

FERMENT, adv. D'une manière ferme, avec force : *Attacher, s'appuyer FERMENT*. || Avec assurance : *Croire FERMENT le christianisme*. (Boss.)

FERMENT, n. m. (*Fermentum*; lat.) Levain, substance qui a la propriété d'exciter la fermentation dans les corps avec lesquels on la mêle. || Fig. Ce qui fait naître ou entretient sourdement les haines, la discorde, l'esprit de rébellion, etc. : *Un FERMENT de discorde, de guerre*.

FERMENTABLE, adj. Susceptible de fermentation : *Matière FERMENTABLE*.

FERMENTATIF, IVE, adj. Qui produit la fermentation. Il vieillit.

FERMENTATION, n. f. (*Fermentatio*; lat.) T. de chim. Sorte de mouvement qui s'opère dans un corps, et qui en détermine la décomposition. || Fig. Agitation des esprits : *La FERMENTATION commence à se manifester*. (Volt.) || **SYN. V. ÉBULLITION**.

FERMENTER, v. intr. (*Fermentare*; lat.) T. de chim. Être, entrer en fermentation. || Fig. S'agiter, s'émouvoir : *Les esprits, les têtes FERMENTENT*. || Il se dit aussi des passions : *L'ambition FERMENTE dans son âme*. || **Fermenté**, ée, p. pas. *Liqueur FERMENTÉE*.

FERMER, v. tr. (*Firmare*, assurer; lat.) Clore, boucher une entrée, une ouverture : *FERMER une chambre, un magasin*. || Par anal. *FERMER un tiroir, un robinet*. || Absol. *On vient de FERMER*, on n'entre plus : || *Les marchands FERMENT les jours de fête, n'ouvrent pas leurs magasins*. || *Cette porte FERME bien*. || Fam. *FERMER boutique*, abandonner son métier, son commerce. || Cesser, suspendre des travaux, des exercices : *FERMER un atelier*. *FERMER un théâtre*. *FERMER les tribunaux*. || Par extens. Il se dit des choses qui servent à fermer : *FERMEZ porte, fenêtre; qu'on barricade tout*. (Rac.) || *FERMER la porte à quelqu'un*, l'empêcher d'entrer. || Fig. *FERMER sa porte à des fâcheux*, ne pas les admettre chez soi. || Fam. *FERMER sa porte*, refuser toute visite. || Fig. *FERMER la porte aux désordres, aux abus*, les empêcher, les prévenir. || Poétiq. *FERMER les portes du temple de Janus*, faire la paix. || Rendre un passage difficile, impossible : *Des bancs de sable FERMENT l'entrée du port*. (Rayn.) *FERMER un chemin*. || Par extens. Empêcher l'accès; repousser : *Une armée nous FERMAIT le passage*. || Rapprocher l'une contre l'autre des parties dont l'écartement figurait une ouverture; boucher : *FERMER un sac*. *FERMER la main, les yeux*. || Par extens. *FERMER les yeux sur quelque chose*, faire semblant de ne pas s'apercevoir de ce qui a lieu. || *FERMER l'oreille à quelque chose*, ne pas l'écouter : *FERMONS L'OEIL aux présents, et L'OREILLE à la brigue*. (Rac.) || *FERMER les yeux à quelqu'un*, empêcher qu'il ne voie les choses telles qu'elles sont : *Des préjugés FERMAIENT les yeux à tout le monde*. (Volt.) || *Fermer la bouche à quelqu'un*, l'empêcher de parler; imposer silence : *Approuver le respect qui me FERME LA BOUCHE*. (Rac.) || Fig. *FERMER son cœur à quelqu'un*, le priver de son affection; lui cacher les sentiments qu'on éprouve. || Arrêter : *FERMER une liste*. || Terminer : *FERMER un débat, une session*. || *FERMER la marche*, marcher le dernier. || *FERMER une parenthèse*, mettre le signe qui la termine. || Fig. *FERMER la parenthèse*, terminer une digression; revenir à son sujet. || Enclorre : *FERMER une ville, un parc*. *Elle fit FERMER de bonnes murailles son abbaye*. (Rac.) || **Se fermer**, v. pr. *Cette porte se FERME d'elle-même*. *Je vis devant mes pas se FERMER le saint lieu*. (C. Del.) || *Nos yeux pour se FERMER ont attendu le jour*. (Rac.) || *Son cœur va se FERMER pour moi*. || La plaie commence à se FERMER, à se cicatriser. || **Fermé**, ée, p. pass. *Une porte, une ville FERMÉE*. || Fig. *La porte des emplois, des honneurs lui est FERMÉE*, il n'a aucun moyen d'obtenir une place, des dignités. || Prov. *Il faut qu'une porte soit ouverte ou FERMÉE*, il faut savoir se déterminer, prendre un parti. *Les yeux FERMÉS, sans examen* : *Signer les YEUX FERMÉS*.

FERMETÉ, n. f. (*Firmitas*; lat.) L'état de ce qui est ferme : *Ces pilonis ont peu de FERMETÉ.* (Ac.) || Qualité de ce qui est solide, compacte : *La FERMETÉ des chairs.* || Vigueur, force : *La FERMETÉ des reins, du jarret.* || *FERMETÉ de la main*, assurance de la main qui exécute quelque chose. || En t. d'art. Vigueur, hardiesse d'exécution : *FERMETÉ de pinceau, de burin.* || Une grande *FERMETÉ de jeu, de touche.* || *FERMETÉ de style*, force, concision dans le style. || Assurance : *Parler, répondre avec FERMETÉ.* || Énergie, constance, force morale : *Il a montré une grande FERMETÉ d'esprit, de jugement.* (Ac.) *La FERMETÉ suppose une résolution éclairée.* (Volt.) *La FERMETÉ de caractère fait les hommes supérieurs.* (Say.)

FERMETURE, n. f. Ce qui sert à fermer : *Cette FERMETURE de boutique est très-solide.* || L'action de fermer : *La FERMETURE d'une place de guerre.* *La FERMETURE des bureaux.*

FERRIER, IÈRE, n. Celui, celle qui prend un bien ou des droits à ferme : *Ils font exploiter leurs champs par des FERRIERS actifs et intelligents.* (Rayn.) *Tout ce qu'on mange est sain ; la maison le fournit, la FERRIÈRE l'ordonne.* (Boil.) || Un *FERRIER général*, ou simpl. Un *FERRIER*, autrefois, un de ceux auxquels les droits du roi étaient affermés : *La vertu d'un FERRIER est dans son coffre-fort.* (Bours.) *Les cultivateurs viennent passer dans les mains des FERRIERS une partie de leur récolte.* (Regn.)

FERMOIR, n. m. (On pron. *fermoar.*) Petite attache ou agrafe qui sert à tenir fermé un livre, un portefeuille, etc. || Outl qui sert à ébaucher certains ouvrages.

FÉROCE, adj. (*Ferox*; lat.) Cruel, farouche, en parl. des animaux : *Le tigre est basement FÉROCE.* (Buff.) *Le temps, loin de tempérer les humeurs FÉROCES du tigre, ne fait qu'aigir le fiel de sa rage.* (Id.) || *C'est une bête FÉROCE*, se dit d'un homme brutal, cruel. || Par extens. Il se dit des personnes, par rapport à leur caractère, à leurs habitudes : *Il fallait dissiper, gagner ou détruire tant de nations FÉROCES.* (Rayn.) *La superstition a rendu FÉROCES les peuples les plus doux.* (Barthél.) || Qui annonce la férocité : *Regard FÉROCE.* (Buff.) *Une joie FÉROCE.*

FÉROCITÉ, n. f. (*Ferocitas*; lat.) Naturel d'un animal féroce : *La FÉROCITÉ est naturelle au lion, au tigre.* (Ac.) || Par extens. Il se dit des personnes, de leur caractère, de leurs manières : *C'est le commerce des hommes entre eux qui adoucit leur FÉROCITÉ.* (Rayn.) *La chevalerie servait de contre-poids à la FÉROCITÉ générale des mœurs.* (Volt.) || Par extens. Conduite barbare : *Sa valeur fut souillée par sa FÉROCITÉ.* (Volt.)

FERRAILLE, n. f. (*Ferrum*; lat.) (On pron. *fé.*) (l mouill.) Vieux fers usés ou rouillés, mis au rebut.

FERRAILLER, v. intr. (l mouill.) Faire du bruit en frappant des lames de sabre ou d'épée les unes contre les autres. || Par analog. S'escrimer, combattre à l'épée ou au sabre : *C'est où je brille, et j'aime à FERRAILLER.* (Regn.) || Fig. Disputer vivement.

FERRAILLEUR, n. m. Marchand de ferraille. || Fam. Duelliste; bretteur.

FERRANT, adj. m. *Maréchal FERRANT*, maréchal qui ferre les chevaux.

FERREMENT, n. m. Outil de fer. || n. pl. Pièces, garnitures de fer qui entrent dans la construction d'un bâtiment, d'une machine. || Instrument de chirurgie.

FERRER, v. tr. (On pron. *fé-rrer.*) Garnir de fer : *FERRER une porte, une pique.* || *FERRER un cheval*, garnir ses pieds de fers attachés avec des clous. || *FERRER un cheval à glace*, lui appliquer des fers cramponnés ou des clous à tête pointue, pour l'empêcher de glisser. || *FERRER des lacets, des aiguillettes*, garnir les extrémités de métal. || Par extens. *FERRER d'or, d'argent*, mettre des garnitures en or, en argent. || Fam. *Cet homme n'est pas facile à FERRER*, à diriger, à convaincre. || **Ferré**, ée, p. pass. *Un cheval, un lacet Ferré.* || *Eau Ferrée*, dans laquelle on a fait éteindre un fer rouge, ou dissoudre des matières ferrugi-

neuses. || *Route Ferrée*, à fond pierreuse. || Fig. et fam. *Être Ferré*, *Ferré à glace sur un sujet*, y être fort habile, ne pas craindre d'être pris en défaut. || *Avoir la bouche Ferrée*, manger avidement quelque chose de brûlant; fig., être grossier. || *Pop. Il avalerait des chariettes Ferrées*, se dit d'un grand mangeur. || *Un mangeur de charrettes Ferrées*, un faucon, un faux brave.

FERRET, n. m. Petit fer d'aiguillette ou de lacet.

FERREUR, n. m. Ouvrier qui met des ferrets.

FERRIÈRE, n. f. Sac de cuir où l'on porte tout ce qu'il faut pour ferrer un cheval, et pour réparer, en voyage, les accidents qui arrivent aux voitures.

FERRONNERIE, n. f. Lieu où l'on fabrique les gros ouvrages de fer.

FERRONNIER, IÈRE, n. Qui vend des ouvrages de fer.

FERRONNIÈRE, n. f. (Nom propr. de femme.) Chaîne dont le centre est orné d'un joyau, que les femmes se placent sur le front : *Une riche FERRONNIÈRE.*

FERRUGINEUX, EUSE, adj. (On pr. *fé-ru.*) (*Ferrugineus*; lat.) Qui tient de la nature du fer, qui contient du fer : *Terre, eau Ferrugineuse.* || n. m. pl. Médicaments qui contiennent une dissolution de fer.

FERRURE, n. f. (On pron. *fé-ru.*) Garniture de fer : *La Ferrure d'une porte.* || Action, manière de ferrer un cheval : *Ferrure à la française.* || Les fers d'un cheval : *Ce cheval a perdu une partie de sa Ferrure.*

FERTILE, adj. (*Fertilis*; lat.) Fécond, qui produit, qui rapporte beaucoup, en parl. de la terre : *Un terroir Fertile.* (Corn.) *Rendre un champ Fertile.* (Rac.) || *Terre Fertile en blé.* *Coteaux Fertiles en vins.* || Par extens. *Année Fertile*, abondante en récolte. || Fig. *La nature en trois Fertile.* (J.-B. R.) *Et quel temps fut jamais si Fertile en miracles ?* (Rac.) *L'Eglise était alors Fertile en grands courages.* (Boil.) || Par analog. Il se dit des personnes d'un esprit fécond en ressources, d'une riche imagination : *L'hypocrite en ruses Fertile.* (J.-B. R.) *C'est un homme d'un esprit Fertile.* || *Un sujet Fertile*, qui offre matière à beaucoup de développements.

SYN. **FERTILE**, **FÉCOND**. Un champ est fertile quand il produit en abondance; il est fécond, quand il a toutes les qualités nécessaires pour produire.

FERTILEMENT, adv. Abondamment.

FERTILISER, v. tr. Rendre un sol fertile : *Les engrais Fertilisent les terres.* || Fig. *L'humanité, comme une eau pure et salubre, va Fertiliser les lieux bas.* (J.-J. R.) || **Fertilisé**, ée, p. pass.

FERTILITÉ, n. f. (*Fertilitas*; lat.) Qualité de ce qui est fertile : *La FERTILITÉ de la terre.* || Abondance : *Année de FERTILITÉ.* || Fig. *Une grande FERTILITÉ d'esprit.* (Ac.) *La FERTILITÉ infinie de ses expédients.* (Boss.)

FÉRU, UE, p. pass. *V. FÉRIR.*

FÉRULE, n. f. (*Ferula*; lat.) Petite palette de bois ou de cuir avec laquelle on frappait autrefois les écuyers dans la main. || Coup de fêrule : *Donner, recevoir des FÉRULES.* || Fig. *Être sous la FÉRULE de quelqu'un*, sous la direction sévère d'une personne. || *Tenir la fêrule*, exercer une autorité sévère : *Imberbes professeurs, ils tiennent la FÉRULE.* (La Ville.)

FERVEMENT, adv. Avec ferveur. || Peu usité.

FÉRVENT, ENTE, adj. (*Fervens*, brûlant; lat.) Qui a beaucoup de ferveur, un grand zèle religieux : *Un religieux FÉRVENT.* (Ac.) *Un cœur soumis et FÉRVENT pour Dieu.* (Fléch.) || Par extens. Qui est inspiré par la ferveur : *Une humble et FÉRVENTE prière.* (Fléch.) *Que de FÉRVENTS desirs !* (Mass.)

FERVEUR, n. f. (*Fervor*; lat.) Zèle ardent, sentiment vif qui porte aux choses de piété, de charité : *Servir Dieu avec FERVEUR.* *Un homme plein de FERVEUR.* (Ac.)

FESSE, n. f. (*Fissus*; lat.) Chacune des deux parties charnues du derrière de l'homme et du singe. || T. de mar. Partie arrondie de l'arrière d'un navire, au-dessus de la flottaison.

FESSE-CAHIER, n. m. T. de dénigr. Copiste qui gagne sa vie à faire des écritures. || Au pl. *Des FESSE-CAHIERS*.

FESSÉE, s. f. Coups de main ou de verges donnés sur les fesses. | Fam.

FESSE-MATHIEU, n. m. T. de mépr. Usurier sordide, homme qui piète sur gage : *Autant le fils est joueur, dépenser et prodigue, autant le père, à ce qu'on dit, est un vilain, un ladre, un FESSE-MATHIEU*. (Regn.) || Au pl. *Des FESSE-MATHIEU*.

FESSER, v. tr. Donner le fouet, frapper sur les fesses. || Fig. *FESSER son vin*, boire beaucoup : *Il FESSE son vin de Champagne à merveille*. (Regn.) || *FESSER le cahier*, faire des roles à la hâte. || Fig. *Se faire fesser*, s'attirer des avanies : *Il se FERRAIT FESSER pour moins d'un quart d'écu*. (Mol.) || **Fessé**, ée, p. pass.

FESSEUR, **EUSE**, s. Qui fouette. Fam.

FESSIER, n. m. Les fesses. | Très-fam.

FESSIER, **IERE**, adj. T. d'anat. Qui appartient aux fesses : *Muscles FESSIERS*.

FESSU, **UE**, adj. Qui a de grosses fesses. Fam.

FESTIN, n. m. (*Festum*, fête; lat.) Banquet, repas somptueux : *Un FESTIN solennel*. (Ac.) *Ce salon pompeux est le lieu du FESTIN*. (Rac.) || Prov. *Il n'est FESTIN que de gens chiches*, les gens parcimonieux sont magnifiques dans les occasions d'éclat.

FESTINER, v. intr. Faire festin : *L'on FESTINE, l'on mange*. (La F.) *A cette noce, on FESTINA pendant quatre jours*. (Ac.) || v. tr. Bien traiter : *FESTINER quelqu'un*.

FESTIVAL, n. m. Grande fête musicale : *On annonce plusieurs FESTIVALS pour cet hiver*.

FESTON, n. m. (*Festum*; lat.) Guirlande ou faisceau de petites branches d'arbres, de feuilles entremêlées de fleurs, etc., dont on se sert pour des décorations : *Du temple, orné partout de FESTONS magnifiques, le peuple saint en foule inondait les portiques*. (Rac.) || T. d'arch. Ornaments en forme de festons : *Ce ne sont que FESTONS, ce ne sont qu'astragales*. (Boil.) || Broderie découpée en forme de feston : *Ce FESTON est mal découpé*.

FESTONNER, v. tr. Dessiner, broder ou découper en festons. || **Festonné**, ée, p. pass.

FESTOYER, v. tr. F. FÉTOYER.

FÊTE, n. f. (*Festum*; lat.) Jour consacré à des actes de religion : *Célébrer une FÊTE*. || F. FÊTE-Dieu, la fête que l'on célèbre en l'honneur du saint sacrement. || F. FÊTES fêchées, chômées, celles où le travail est défendu. || F. FÊTES caillonnées, les plus grandes fêtes. || Commémoration d'un anniversaire : *FÊTE de naissance*. *Souhaiter une FÊTE*. || FÊTE d'un père, le jour de la fête de son patron. || FÊTE patronale, la fête d'un village. || Jour de FÊTE, jour férié : *Elle dansait sur l'herbe, les jours de FÊTE, avec plus de grâce que toutes ses compagnes*. (Fén.) || n. pl. Rejoissances publiques faites à des époques mémorables : *Les FÊTES données à l'occasion de la paix*. (Ac.) || Réjoissances qui se font dans des assemblées de famille ou d'amis : *Ils étaient tous de la FÊTE*. || Prov. *Il n'y a pas de bonne FÊTE sans lendemain*, quand on se met en fête un jour, le lendemain on s'amuse encore. || *Ce n'est pas tous les jours FÊTE*, l'occasion de se réjouir ne se présente pas tous les jours. || *Faire FÊTE d'une chose à quelqu'un*, la lui faire espérer. || *Faire FÊTE à quelqu'un*, lui faire un accueil empressé, le bien traiter. || *Se faire une FÊTE de quelque chose*, s'en promettre beaucoup de plaisir.

FÊTER, v. tr. Chômer, célébrer une fête. || Fam. *FÊTER quelqu'un*, célébrer sa fête; le bien traiter. || Par analogie. *Je veux FÊTER le jour qui nous rassemble*. (C. Del.) || Prov. et fig. *C'est un saint qu'on ne FÊTE point, qu'on ne FÊTE plus*, se dit d'un homme qui a perdu tout son crédit. || **Fêté**, ée, p. pass. *Une fête FÊTÉE*. || Bien reçu, loué, accueilli avec empressement : *Elle est FÊTÉE partout*. (Ac.)

FETFA, n. m. (Mot turc.) Mandement du muphti.

FÉTICHE, n. m. (*Festisso*, chose enchantée; portug.) Sorte d'amulette qui est l'objet du culte des nègres. || adj. Les dieux FÉTICHES.

FÉTICHISME, n. m. Le culte des fétiches : *Le FÉTICHISME croit à l'influence des créatures inanimées ou brutes*.

FÉTIDE, adj. (*Fetidus*; lat.) Qui a une odeur très-forte et très-désagréable : *Des émanations FÉTIDES*.

FÉTIDITÉ, n. f. (*Fetiditas*; lat.) Odeur fétide.

FÉTOYER, v. tr. (Il se conj. c. employer.) Faire fête à quelqu'un, le bien recevoir, le bien tenir. ||

Fétoyé, ée, p. pass. Fam.

FÊTU, n. m. (*Festuca*; lat.) Brin de paille : *Elle vit trois jours d'un FÊTU*. (La F.) || Pop. *Je n'en donnerais pas, cela ne vaut pas un FÊTU*, se dit de choses dont on ne fait aucun cas. || Pop. *Tirer au court FÊTU*, à la courte paille.

FEU, n. m. (*Focus*, foyer; lat.) Fluide formé de lumière et de chaleur, qui chauffe et brûle les corps soumis à son action : *Les anciens regardaient le FEU comme un des quatre éléments*. (Ac.) *Le ciel s'arma d'éclairs et de FEUX*. (Fén.) || La chaleur du soleil : *Les FEUX d'un soleil sans nuage*. (C. Del.) || Les FEUX de l'été, les chaleurs de l'été. || Poétiq. Le principe de la vie : *De nos jours et des leurs, qu'il pèse également, au même FEU céleste il puisa l'aiment*. (C. Del.) || Fig. *Le FEU lui sort par les yeux*, ses yeux étincellent de colère. || Familièr. *N'y voir que du FEU*, être ébloui au point de ne rien voir; ne rien comprendre dans une affaire. || *C'est le FEU et l'eau*, se dit de deux personnes qui ne peuvent se souffrir, ou de deux choses qui s'excluent. || *Prendre FEU*, s'enflammer : *Les matières sèches PRENNENT FEU très-facilement*. || Fig. S'émouvoir, s'irriter vivement et tout à coup : *Monsieur PREND FEU soudain; c'est un bruit, des éclats*. (C. Del.)

Je PRENDS FEU! j'ai, parbleu, bien raison; ceci n'est plus un jeu. (Id.) || *Jeter FEU et flamme*, se livrer à un grand emportement. || *Jeter tout son FEU*, faire ou dire tout ce que la colère ou l'indignation inspire, et s'apaiser soudain : *Je me retire, et je reviendrai quand il aura JETÉ SON FEU*. (Dest.) || *Faire FEU des quatre pieds*, faire tous ses efforts pour réussir. || Incendie, embrasement : *Le FEU a pris à tel endroit*. (Ac.) *Ils travaillèrent si bien, qu'ils coupèrent le FEU*. (Mad. Sév.) || Fig. Torche, instrument de destruction : *Vous marcherez, le fer et le FEU dans les mains*. (C. Del.) || *Mettre un pays à FEU et à sang*, y promener l'incendie et la mort. || Coups d'arme à feu : *Le rhinocéros ne craint ni le fer ni le FEU du chasseur*. (Buff.) || Les armes à FEU, les bombes, les canons, les fusils, les pistolets. || *Bouche à FEU*, une pièce d'artillerie. || *Coup de FEU*, détonation, décharge d'un fusil; blessure faite par une arme à feu. || *FEU de peloton*, décharge faite à la fois par tout un peloton. || *FEU de file*, décharge faite successivement par les soldats d'une ligne. || *Faire long FEU*, se dit au pr. d'une arme dont le coup est lent à partir; fig., il se dit d'une affaire qui traîne en longueur. || Fig. *Un FEU roulant de saillies, d'épigrammes, saillies, épigrammes lancées coup sur coup*. || Toute matière combustible allumée : *FEU clair, vif, ardent. Allumer, attiser, souffler le FEU. Regardez comme ce FEU petille*. (C. Del.) *Les FEUX de l'ennemi*, de son bivouac.

Mettre le FEU au four, chauffer le four. || *Passer une chose par le FEU*, lui faire traverser la flamme. || *Coup de FEU*, défaut résultant de l'action trop vive du feu sur un objet. || *Prendre un air de FEU*, se chauffer à la hâte et comme en passant. || *Faire FEU qui dure*, ménager son bien, sa santé : *Buvez, mangez, et RAISONNONS FEU QUI DURE*. (Rac.) || Fam. *Ce n'est qu'un FEU de paille*, se dit d'une vive passion, d'un zèle subit, mais sans durée. || Prov. *Il n'est FEU que de bois vert*, le bois vert fait le meilleur feu, quand il est allumé; et fig., Il n'y a pas activité plus grande que celle de la jeunesse. || Chaleur du feu : *Ah! le FEU, c'est la vie! le soleil est moins doux*. (C. Del.) || Supplice du bûcher : *Condamner au FEU. Le supplice du FEU*. || Fig. *Mourir à petit FEU*, être en proie à de mortelles inquiétudes. || *Le FEU de l'enfer*, les tourments des damnés. || Fig. *Faire un FEU d'enfer*, un très-grand feu. En t. de

guerre, Tirer un très-grand nombre de coups. || Couleur de feu, d'un rouge très-vif. Voyez cette femme qui a quatre-vingts ans, et qui met des rubans couleur de feu. (Montesq.) || Une tache de feu, et absolu. Un feu, une tache rousâtre. || FEUX de joie, ceux qu'on allume sur les hauteurs ou sur les places publiques, en signe de réjouissance. || Feu d'artifice, jeux et effets de lumière produits par la préparation de matières inflammables, d'après les règles de la pyrotechnie : On voyait jaillir des étincelles dans les airs, comme le bouquet d'un feu d'artifice. (A.-Mart.) || Fig. Jeter de l'huile dans le feu, surexciter une passion, une agitation déjà trop vive. || Attiser le feu, envenimer les querelles, exciter les gens les uns contre les autres : Leur ambition attisa le feu que les disputes de religion allumaient. (Volt.) || Cheminée : Une chambre à feu ; le coin du feu. || Garniture de feu, grille à feu avec la pelle, les pincettes, les chenets, etc. || Il n'a jamais quitté le coin de son feu, il n'a jamais voyagé. || Un ménage, une famille, dans un village ou dans un bourg : Il y a cent feux dans ce village. (Ac.) || Prov. N'avoir ni feu ni lieu, mener une vie vagabonde. || Bougies dont on se sert dans certaines ventes : Aucune adjudication ne peut être faite qu'après l'extinction de trois feux. (Ac.) || Lueur des flambeaux, des lanternes : Il est défendu de chasser, de pêcher au feu. (Ac.) || Météore enflammé, éclair : Le ciel s'arma d'éclairs et de feux. (Fén.) || T. de mar. Feu Saint-Elme, aigrettes lumineuses qui paraissent à l'extrémité des mâts et des vergues, quand le temps est chargé d'électricité. || Feu follet, exhalaison enflammée qui se montre dans certains terrains marécageux. || Fig. Cette passion n'est qu'un feu follet, elle ne durera pas. || Les feux du firmament, les feux de la nuit, les astres. || Les feux du jour, de l'aurore, l'éclat du jour. || Fatal allumé sur une place : On entretient maintenant des feux sur toutes les côtes. || Éclat, lumière : Ne verrai-je plus ces flambeaux de la nuit, dont les feux si souvent à vos pieds m'ont conduit ? (C. Del.) || Fig. Le feu des regards. Le feu d'un rubis. || Inflammation, vive chaleur : Le feu de la fièvre. Être tout en feu. || Fig. Ardeur, violence, véhémence : Le feu de la jeunesse. La gloire allume les premiers feux de son courage. (Fléch.) Le cheval ne se laisse pas emporter à son feu. (Buff.) Le feu de la discorde, des passions. (Boss.) Les mêmes passions les brûlent de leurs feux. (C. Del.) || Vivacité, chaleur : Le feu de l'imagination. (Condill.) Style plein de feu. (Volt.) || Inspiration : Je cède au beau feu qui m'anime. || Feu sacré, l'inspiration poétique : Le feu sacré n'a jamais été totalement éteint. (Volt.) || Par analog. Il se dit des liqueurs très-spiritueuses : Ce vin, cette eau-de-vie a beaucoup de feu. || Poétiq. La passion de l'amour : Un beau feu. (Corn.) Tu ne partageais plus mes feux. (J.-J. R.) || De feu, express. adject. Passionné : Des paroles de feu. (Volt.) Tes sentiments sont écrits en caractères de feu. (J.-J. R.) || Une âme de feu, un esprit, un cœur ardent. || Être de feu pour, très-animé pour : L'homme est de glace aux vérités, il est de feu pour les mensonges. (La F.)

FEU, EUE, adj. (*Feu* et *ut* fut; lat.) Défunt : Feu mon père. Feu ma mère. (Dest.) || Qui est mort le dernier : Le feu pape. Le règne du feu roi a été si long, que la fin en a fait oublier le commencement. (Montesq.)

GRAM. Feu s'accorde avec le nom qu'il modifie, quand il le précède immédiatement : La bienveillance dont l'honorait la reine. Il reste invariable quand il est séparé du nom par un déterminatif : J'ai ouï dire à feu ma sœur. Feu la reine. || Suivi de l'article ou d'un adject. déterminatif, il se prend d'une manière absolue : Feu mon oncle. Feu la reine. Précédé de l'article, il exprime une idée relative : La reine; ma sœur tante, celle qui est morte, considérée relativement et par opposition à celle qui vit.

FEUDATAIRE, n. (*Fides*, foi; lat.) Celui qui possède un fief, avec foi et hommage au seigneur suzerain.

FEUDISTE, n. m. Homme versé dans la matière des fiefs. || adj. Un docteur feudiste.

FEUILLAGE, n. m. (*Folium*; lat.) (Il mouill.) Toutes les feuilles d'un arbre : Reposons-nous sous ce feuillage épais. (C. Del.) || Branches couvertes de feuilles : Ils portaient tous des feuillages. || Amas de feuilles : Un lit de feuillage. || T. d'arts. Représentation de feuillage : Une bordure ornée de feuillage.

FEUILLAISSON, n. f. (Il mouill.) Le renouvellement annuel des feuilles : Le temps de la feuillaison.

FEUILLANT, ANTINE, n. Religieux, religieuse de l'observance de Saint-Bernard.

FEUILLE, n. f. (*Folium*; lat.) (Il mouill.) Partie mince et plane et ordinairement verte du végétal, qui naît des tiges et des rameaux : Une plante parfaite est composée de racine, de tige, de branches, de feuilles, de fleurs et de fruits. (J.-J. R.) || Les pétales, les pièces qui forment la corolle de certaines fleurs : Une feuille de rose. Je vais où va toute chose, où va la feuille de rose et la feuille de laurier. (Arnaut.) || La chute des feuilles, le temps où les feuilles tombent. || Vin de deux, de trois feuilles, de deux, de trois années. || Prov. Trembler comme la feuille, avoir une grande frayeur. || Fig. Ornaments qui imitent des feuilles : Une broderie en feuilles d'acanthé. || T. d'archit. Feuilles d'acanthé, sculpture qui sert d'ornement au chapiteau corinthien. || Par analog. Matière étendue, plate et mince : Feuille de carton. Feuille de tôle, de fer-blanc. De l'acajou en feuilles. || Partie mince qui se détache d'un tout : Cette ardoise se détache par feuilles. Une feuille de talc. || Or, argent battu et très-mince : Une feuille d'or. Une feuille d'argent. || Chaque partie d'un paravent qui se replie : Un paravent de six feuilles. || Papier plié en feuilles : Une feuille de papier. Une feuille de velin. || T. d'impr. Nombre de pages déterminé suivant la différence de format : Feuille d'épave. Feuille in-octavo, in-douze. Les ouvrages qu'il a laissés se bornent à quelques feuilles. (Cuv.) || Journal, gazette : Une feuille périodique. Quelque arbitre du goût dont la feuille éphémère distille les poisons d'une censure amère. (C. Del.)

|| Feuille volante, feuille détachée, imprimée ou écrite. || Feuille de route, indication des étapes d'une troupe. || Feuille de présence, celle que signent les membres d'une société pour constater leur présence. || Feuille des bénéfices, liste des bénéfices à la nomination du roi.

FEUILLE, ÉE, adj. (Il mouill.) Garni de feuilles.

|| Feuillé, n. m. T. de peint. La partie d'un paysage qui représente des arbres : Le feuillé de ce paysage est léger. || Manière de feuilleter : Le feuillé de ce peintre est large. (Ac.)

FEUILLEE, n. f. (Il mouill.) Couvert, abri formé de feuillage : Au frais sous la feuillée on s'est mis en cadence. (C. Del.)

FEUILLE-MORTE, adj. Qui est de la couleur des feuilles sèches : Une robe feuille-morte.

GRAM. Dans cette expression adjectivale, comme dans toutes les expressions analogues, le premier terme, auquel est subordonné le second, étant pris dans un sens général, l'expression totale est invariable au pluriel; ainsi on écrit : Des rubans feuille-morte, c.-à-d. de la couleur d'une feuille morte.

FEUILLER, v. intr. (Il mouill.) Représenter le feuillage des arbres.

FEUILLET, n. m. (Il mouill.) Chaque partie d'une feuille de papier pliée, formant deux pages : Un feuillet de papier. Tourner le feuillet. || Par extens. Parties minces dont une chose est composée. || T. de botan. Lames qui garnissent le dessous du chapeau des agarics. || T. de vétér. Le troisième estomac des animaux ruminants.

FEUILLETAGE, n. m. Manière de feuilleter la pâtisserie. || Pâtisserie feuilletée.

FEUILLETER, v. tr. (Il se conj. c. jeter.) Parcourir un livre, un manuscrit en tournant les feuillets. || Par extens. Étudier, rechercher dans des livres : Vous serez forcé de feuilleter bien des ouvrages. || T. de pâtiss. Préparer la pâte de manière qu'elle se lève comme par feuillets. || Feuilleté, ée, p. pass.

FEUILLETON, n. m. Article de littérature, de critique, inséré au bas du journal : *Les FEUILLETONS sont la monnaie de billon des livres.* (Lam.) || *Feuilleton des pétitions*, note contenant les noms et l'objet de la demande des pétitionnaires.

FEUILLETONISTE, n. m. Faiseur de feuilletons.

FEUILLETTE, n. f. (ll mouill.) Tonneau contenant environ un demi-muid de vin.

FEUILLU, **UE**, adj. Qui a beaucoup de feuilles.

FEUILLURE, n. f. T. d'archit. Entaillure dans laquelle les fenêtres et les portes sont encadrées.

FEURRE, n. m. (*Faryago*, mélange; lat.) Paille de toute sorte de blé. || Paille longue pour empailler les chaises.

FEUTRAGE, n. m. Action de feutrer du poil ou de la laine.

FEUTRE, n. m. Sorte d'étoffe faite avec de la laine ou du poil foulé. || T. de sell. Bourre qui sert à rembourrer les selles.

FEUTRER, v. tr. Mettre en feutre du poil ou de la laine. || Garnir de bourre. || **Feutré**, **ée**, p. pass.

FEUTRIER, n. m. Ouvrier en feutre.

FÈVE, n. f. (*Faba*; lat.) Plante de la fam. des Légumineuses, qui produit des semences alimentaires. || Les semences de cette plante : *De grosses fèves.* *Écosser des fèves.* || *Roi de la fève*, celui à qui est échue la fève du gâteau qu'on partage à la fête des Rois. || Prov. *Donner un pois pour une fève*, donner afin d'obtenir davantage. || Par extens. Semence de certaines autres plantes : *Fève de haricot*, *Fève de Touka*. Fam. Nymphé, chrysalide.

FÈVEROLE, n. f. (Dimin. de *fève*.) Petite fève de marais. || Haricot sec.

FEVRIER, n. m. (*Februarius*; lat.) Le second mois de l'année : *Février est le dernier mois de l'hiver.*

FI, interj. Il exprime le blâme, le dédain, le mépris : *Fi ! c'est mal, c'est honteux.* || Il se construit avec de : *Fi du plaisir que la crainte peut corrompre !* (La F.) || *Faire fi d'une chose*, la dédaigner : *Fais fi de ta vengeance.* (C. Del.)

FIACRE, n. m. Carrosse, voiture de place : *Un sot qui a un moment d'esprit étonne comme des chevaux de fiacre au galop.* (Chamf.) || Par extens. Le cocher du fiacre : *Mon fiacre m'a dit que l'hôtel était en feu.* (Did.) || Pop. Jouer, chanter comme un fiacre, très-mal. || Par dénigr. Mauvaise voiture.

FIANCILLES, n. f. pl. (*Fidentia*, confiance; lat) (ll mouill.) Accords pour un mariage. || Promesse de mariage faite à l'église.

FIANCER, v. tr. (Il se conj. c. *menacer*.) Promettre le mariage en présence d'un prêtre. || Il se dit encore de la réunion de famille où se font les accords, et du consentement accordé par le père. || **Fiancé**, **ée**, p. pass. || Substantif. *Elle attend son fiancé. Puisse ma fiancée ne pas suivre en pleurant ma dépouille glacée !* (C. Del.)

FIBRE, n. f. (*Fibra*; lat.) T. d'anat. Filaments déliés : *Fibre musculaire, nerveuse.* || Fig. Disposition à s'émouvoir, à s'irriter : *Cet homme a la fibre délicate, sensible.* (Ac.) Dans ce sens, il ne se dit qu'au singulier. || Longs filets qui composent le tissu des végétaux : *Les fibres d'une plante.* || Filament : *Les fibres d'une racine.*

FIBREUX, **EUSE**, adj. Qui a des fibres. || *Racine fibreuse*, qui a des filaments longs et déliés.

FIBRILLE, n. f. T. d'anat. Petite fibre.

FIBRINE, n. f. T. de chimie. Substance animale blanche, insipide et modore, qui constitue particulièrement la fibre musculaire : *Une partie du sang se nomme fibrine.* (Cuv.) *Foureroy a contribué à fixer les principes immédiats du corps animal, et les caractères de cette fibrine dépositaire des forces motrices.* (Id.)

FIC, n. m. (*Ficus*, figue; lat.) T. de chirug. Excroissance, tumeur qui vient en différentes parties du corps.

FICELER, v. tr. (Il se conj. c. *appeler*.) Attacher, lier fortement avec de la ficelle. || **Ficelé**, **ée**, p. pass.

FICELLE, n. f. (*Fidicella*; lat.) Petite corde.

FICELLIER, n. m. Dévidoir pour la ficelle.

FICHANT, adj. (*Ficher*.) T. de fortif. Il se dit de la ligne de feu qui, partant d'un bastion, frappe le bastion voisin.

FICHE, n. f. (*Pique*.) Sorte de clou recourbé servant à fixer les ferrures. || Morceau d'ivoire ou d'os long et plat, qui sert de monnaie ou de marque au jeu. || *Fiche de consolation*, celle que l'on donne en surcroît de bénéfice. || Fig. Petit dédonnagement de quelque perte; adoucissement à une disgrâce.

FICHER, v. tr. (*Figere*; lat.) Enfoncer une fiche, un clou ou une cheville. || T. de maçon. Mettre des cales entre les pierres, pour introduire ensuite du mortier ou du plâtre dans les joints. || **Fiché**, **ée**, p. pass. Enfoncé : *Un pieu fiché en terre.* (Lam.)

FICHET, n. m. Petit morceau d'ivoire qu'on met dans les trous du trictrac, par certains nombres de points gagnés.

FICHOIR, n. m. (On pron. *choar*.) Morceau de bois fendu dont on se sert pour fixer à une corde du linge, des estampes.

FICHU, **UE**, adj. T. de mépris. Mal fait, ridicule, inconvénient : *Voilà un fichu drôle. Voilà un fichu compliment.*

FICHU, n. m. Léger vêtement en pointe dont les femmes se couvrent la gorge et les épaules.

FICOIDE, n. m. (*Ficus*, figuier; lat.) T. de botan. Genre de plantes exotiques à feuilles charnues et à fleurs rayonnées : *La plupart des ficoïdes sont originaires du cap de Bonne-Espérance.*

FICTIF, **IVE**, adj. (*Fictitius*; lat.) Feint, imaginaire, de convention : *Un être fictif. Une valeur fictive.*

FICTION, n. f. (*Fictio*; lat.) Invention fabuleuse : *La riche fiction est le charme des vers.* (L. Rac.) || Mensonge, dissimulation : *Employer la fiction et le mensonge.* (Fléch.) || T. de jurispr. *Fiction légale*, autorisée par la loi.

FICTIVEMENT, adv. Par fiction.

FIDÉICOMMIS, n. m. (*Fideicommissum*; lat.) T. de dr. rom. Legs temporaire, donation conditionnelle qu'on doit restituer à un autre, en totalité ou en partie, dans un temps ou dans un cas déterminé : *Le code civil prohibe les fidéicommiss.* (Ac.)

FIDÉICOMMISSAIRE, n. m. Celui qui était chargé d'un fidéicommiss. || adj. *Héritier fidéicommissaire.*

FIDÉJUSSEUR, n. m. (*Fidejussor*; lat.) Terme de jurispr. Celui qui contracte, qui s'oblige pour un autre.

FIDÉJUSSON, n. f. Cautionnement, garantie.

FIDÈLE, adj. (*Fidelis*; lat.) Qui garde la foi donnée, qui remplit ses devoirs, ses engagements : *Un serviteur, un messenger fidèle. Un caissier fidèle.* || Par extens. *Un service fidèle. Amitié fidèle.* (Corn.) *Être fidèle à ses principes.* (Ac.) *La violence qu'on se fait à soi-même pour demeurer fidèle, ne vaut guère mieux qu'une infidélité.* (La Rochef.) || Constant : *Une amitié, un amour fidèle. Puisque je retrouve un ami si fidèle, ma fortune va prendre une face nouvelle.* (Rac.) || Qui professe la vraie religion : *Parler aux peuples fidèles.* (Boss.) || Exact, qui ne s'écarte point de la vérité : *Un traducteur fidèle. On nous a fait un fidèle rapport.* (Rac.) || *Une mémoire fidèle*, qui retient avec une grande exactitude. || *Mirour, glace fidèle*, qui reproduit exactement les traits, le teint. (Ac.) || n. m. Ami dévoué : *C'est son fidèle.* (Ac.) || Qui a la vraie foi : *Un peuple entier de fidèles.* (Mass.)

FIDÈLEMENT, adv. D'une manière fidèle, exacte.

FIDÉLITÉ, n. f. (*Fidelitas*; lat.) Qualité de celui qui est fidèle, attaché à ses devoirs, à ses engagements : *La fidélité à ses serments. La fidélité en amitié.* || Exactitude, vérité, sincérité : *La fidélité d'un historien, d'un récit.* || Probité : *La fidélité d'un caissier.* **SYN.** *Fidélité, constance* La *fidélité* est la loi dans un engagement; la *constance*, la fermeté dans une résolution, un principe.

FIDUCIAIRE, n. m. et adj. (*Fiduciarius*; lat.) Celui qui est grevé d'un fidéicommiss.

FIEF, n. m. T. de féod. Domaine noble, relevant du seigneur d'un autre domaine : *Le fief se concédait sous condition de foi et hommage.* || **FIEF** de dignité, celui auquel était attaché un titre. || **Faux-fief**, celui que le roi concédait à un roturier. || **Arrière-fief**, fief mouvant d'un autre fief : *Le possesseur d'un arrière-fief s'appelait arrière-vassal.*

FIEFFER, v. tr. Donner en fief. || **Fieffé**, ée, p. pass. || adj. Anc. Qui tenait quelque chose en fief : *Homme fieffé.* || Fig. et fam. Il se jout emphat. à une appellation injurieuse : *Un ivrogne, un menteur fieffé. Un fieffé coquin.* (Dest.) *Peste du fou fieffé!*

FIEL, n. m. (*Fel*; lat.) La bile de l'homme ou des animaux; humeur jaune contenue dans une petite vessie adhérente au foie. || Fig. Haine, animosité : *Cœur abreuvé de fiel.* (J.-B. R.) *Aucun fiel n'a jamais empoisonné ma plume.* (Créb.) || Être sans fiel; n'avoir pas de fiel, n'avoir pas de méchanceté. || Fig. Se nourrir de fiel, être mécontent, jaloux, haineux.

FIENTE, n. f. (*Finetum*; lat.) Excréments de certains animaux.

FIENTER, v. intr. Rendre la fiente.

FIER, v. tr. (*Udare*; lat.) (Il se conj. c. *prier*. Commettre à la fidélité de quelqu'un : *Je lui ferais tout ce que j'ai au monde.* Fier son honneur à un ami. || **Se fier**, v. pr. Mettre sa confiance en quelqu'un, en quelque chose : *Quand je me fie à quelqu'un, je le fais sans réserve; mais je ne fie à très-peu de personnes.* (Montesq.) *Se fier en son innocence.* (Rac.) || Faire fond sur : *Je mets à votre discrétion. Se fier en ses forces.* || Fam. et par antiphrase : *Fiez-vous-y ! Fiez-vous à cela !* pour : *Ne vous y fiez pas.*

FIER, **FIÈRE**, adj. (*Ferus*; lat.) Altier, superbe, arrogant : *C'est être fiable et timide que d'être inaccessible et fier.* (Mass.) *Un homme fier n'a jamais l'esprit sain.* (J.-J. R.) || Prov. Être fier comme un Écosais. || Glorieux : *Peut-on n'être pas fier et savoir qu'on est belle ?* (Dest.) Être fier de quelque chose, en tirer vanité : *Tout fier du faux éclat de sa fausse richesse.* (Boil.) || Qui a des sentiments nobles, élevés : *Les sentiments d'un cœur si fier, si dédaigneux.* (Rac.) *Ame fière.* (Boss.) || Par extens. Des termes fiers. (Boil.) *Une voix fière et menaçante.* (J.-B. R.) || Audacieux, intrépide : *Le Français généreux, si fier et si traitable.* (Volt.) *De fiers courages.* (Boss.) *De fiers coursiers.* (Ac.) || Il se dit de la contenance, du ton, des actions, des discours, etc. : *Une attitude, une démarche fière. Quelle est donc cette dame à la mine si fière ?* (Volt.) || T. de peint. Touche fière, vigoureuse et hardie. || Grand, remarquable : *Un philosophe, l'un des plus fiers censeurs de notre humanité.* (Buff.) *Voilà une fière clouture, une fière bévue.* || On dit fam. et par antiphrase : *Voilà un fier marcheur ! il ne peut faire une lieue sans être fatigué.*

FIER-À-BRAS, n. m. inv. (*Fier*, il frappe, de *fer*.) Fam. Faux brave, fantaron, rodemont.

FIÈREMENT, adv. D'une manière fière, hautaine : *Regarder fièrement.* || Fortement, vivement : *On l'a fièrement tancé.* || T. de peint. Ce tableau est fièrement touché, avec vigueur.

FIERTÉ, n. f. (*Feritas*; lat.) Caractère de celui qui est fier : *La grâce dans ses traits est jointe à la fierté.* (Del.) *La fierté dans l'âme est de la grandeur.* (Volt.) *Je n'ai jamais vu d'homme, ayant la fierté dans l'âme, en montrer dans son maintien.* (J.-J. R.) || T. de peint. Fierté de touche, de pinceau, touches libres et hardies. || SYN. V. DÉDAIN.

FIÈVRE, n. f. (*Febris*; lat.) Maladie, mouvement déréglé de la circulation du sang, accusé par la fréquence du pouls : *Accès, redoublement de fièvre. La fièvre est tour à tour accompagnée de frissons et de chaleur. Allez vous coucher, vous avez la fièvre.* (Beaum.) || Pop. Avoir les fièvres, avoir la fièvre. || Fam. Avoir une fièvre de cheval, une fièvre très-violente. || Tomber de fièvre en chaud mal, tomber d'un état fâcheux en un pire. || Fig. Émotion, trou-

ble violent de l'âme : *Rien que d'y penser, j'en ai la fièvre.* || Toute agitation, toute passion désordonnée : *La jeunesse est une ivresse continuelle; c'est la fièvre de la raison.* (La Rochef.) *Cette fièvre de rébellion n'était pas encore apaisée.* (Ac.)

FIÈVREUX, **EUSE**, adj. Qui cause la fièvre : *Un pays fièvreux.* || Qui est sujet à la fièvre : *Un tempérament fièvreux.* || Substantiv. Personne malade de la fièvre : *Il y a beaucoup de fièvreux dans ce pays.* (Ac.)

FIFRE, n. m. (*Pfeiffer*; all.) Petite flûte d'un son fort aigu : *Le fifre aux sons aigus.* (Lam.) *Faire siffler le fifre et gronder le tambour.* (Del.) || Musicien qui joue du fifre : *C'est le meilleur fifre de l'armée.*

FIGEMENT, n. m. Action de figer. || État de ce qui est figé.

FIGER, v. tr. (*Figere*; lat.) (Il se conj. c. *nager*.) Congeler, épaissir par l'effet du refroidissement des liquides gras : *L'air froid fige la graisse des viandes.* (Ac.) || **Se figer**, v. pr. Se congeler, se condenser : *L'huile d'olive se fige très-facilement.* || **Figé**, ée, p. pass. Des boissons figées. (Volt.)

FIGUE, n. f. (*Ficus*; lat.) Le fruit du figuier : *La figue est un fruit à pulpe molle, délicate et sucrée.* || **FIGUE** de Barbarie, le fruit du cactier. || Fig. et fam. Moitié figue et moitié raisin, moitié de gré, moitié de force; bien et mal; partie sérieusement, partie en plaisantant. || Prov. *Faire la figue*, mépriser, braver, se moquer : *Il fait la figue au plus brave. Ils ont fait la figue aux dangers.* (La F.) *La fraude vit alors la figue au premier âge.* (Regn.)

FIGUERIE, n. f. Lieu planté de figuiers.

FIGUIER, n. m. (*Ficus*; lat.) Arbre de la fam. des Urticées, qui produit la figue. || **FIGUIER** d'Adam, le bananier. || **FIGUIER** d'Inde, espèce de cactier.

FIGURANT, **ANTE**, n. Danseur, danseuse qui figure dans les corps de ballets : *Le nombre des figurants est considérable à l'Opéra.* || Personnage accessoire ou muet dans une pièce de théâtre.

FIGURATION, n. f. Constitution particulière d'un corps : *La figuration des minéraux dépend des parties organiques qu'ils renferment.* (Buff.)

FIGURATIF, **IVE**, adj. Qui est la figure, le symbole d'une chose : *L'Ancien Testament n'est que figuratif.* (Pasc.) || Plan figuratif; carte figurative, topographique. || T. de gram. gr. Lettre figurative, ou substantiv. La figurative, la lettre caractéristique de certains temps des verbes.

FIGURATIVEMENT, adv. D'une manière figurative.

FIGURE, n. f. (*Figura*; lat.) La forme extérieure d'un corps : *La figure de la terre.* || Le visage de l'homme. *Une figure imposante.* (Volt.) *La jolie figure d'enfant !* || Par extens. L'air, la contenance, les manières, etc. : *L'orgueil n'est jamais mieux déguisé que lorsqu'il se cache sous la figure de l'humilité.* (La Rochef.) || L'état de fortune, la position sociale d'une personne : *Faire une bonne, une mauvaise figure dans le monde. Son bien me remettrait en fort bonne figure.* (Regn.) || *Faire figure*, être en bonne position : *On sait qu'auprès du roi je fais quelque figure.* (Mol.) || Paraître d'une certaine façon : *Dans cet endroit les rangs sont confondus, et l'on fait telle figure que l'on veut.* (Danc.) || Représentation de certains objets : *Figures d'animaux, de plantes. Figures symboliques.* || Terme d'arts. Représentation d'un personnage : *Il n'y a que deux figures dans son tableau. Figure équestre. Figure en bronze.* || Dans le sens mystique, Symbole. || T. de géom. Espace borné par plusieurs lignes : *Figure plane, carrée, circulaire.* || T. de danc. Les différentes lignes qu'on décrit en dansant, les dispositions diverses d'une contre-danse : *Figure de ballet. Figure de contre-danse.* || T. de gram. et de rhétor. Certaines formes de langage qui donnent au discours plus de grâce et de vivacité, d'éclat et d'énergie : *De figures sans nombre égayer votre ouvrage.* (Boil.) *De toutes les figures oratoires, la plus terrassante et la plus rapide, c'est l'interrogation.*

(Maury.) || Fam. *Quittons la figure* (Beaum.), parlons sans déguisement. || **FIGURES de mots**, tropes, figures résultant de l'acception particulière d'un mot détourné du sens propre. || **FIGURES de pensée**, figures qui résultent d'un certain tour de pensée. || **FIGURES de rhétorique**, toutes les figures de mots et de pensées. || **FIGURES de construction ou de grammaire**, celles qui résultent de la forme particulière de la phrase.

FIGUREMENT, adv. D'une manière figurée : *Parler FIGUREMENT*.

FIGURER, v. tr. (*Figurare*; lat.) Représenter par la peinture, par la sculpture, etc. : *FIGURER un combat, une lutte*. || Représenter par un symbole : *Les Égyptiens FIGURAIENT l'année par un serpent qui mord sa queue*. (Ac.) || Dans le sens mystique : *L'immolation de l'agneau pascal FIGURAIT l'immolation de Jésus-Christ sur la croix*. (Ac.) || v. intr. En parl. des choses : Avoir de la convenance, être en harmonie : *Ces deux tableaux FIGURENT bien de chaque côté de la cheminée*. || Former, représenter dans une pièce de théâtre un personnage accessoire ou muet : *Ceux qui FIGURENT n'assistent qu'aux dernières répétitions*. || Par extens. Paraître avec distinction, tenir un certain rang : *Il a longtemps FIGURÉ à la cour*. || Exister, être placé : *Son nom ne FIGURE plus sur la liste des candidats*. (Ac.) || **Se figurer**, v. pr. Se représenter, s'imaginer une chose : *FIGURE-TOI Pyrrhus les yeux étincelants*. (Rac.) *Pourquoi VOUS FIGUREZ vos maux pires qu'ils ne sont ?* (J.-J. R.) || **Figuré**, ée, p. pass. *Le plan FIGURÉ d'une maison, d'une terre*. || *Copie FIGURÉE d'une écriture, un fac-simile*. || *Pierre FIGURÉE*, qui représente certaines figures de plantes ou d'animaux. || *Danse FIGURÉE*, composée de différentes figures. || T. de gram. *Sens FIGURÉ, expression FIGURÉE*, emploi d'un mot dans une signification détournée du sens propre : *Il n'est point d'art ou de profession dans la vie, qui n'ait pour lui des expressions FIGURÉES*. (Rivar.) *L'usage des mots pris dans un sens FIGURÉ est commun dans toutes les langues*. (D'Alemb.) *Pour peu qu'on ait de chaleur dans l'esprit, on a besoin de métaphores et d'expressions FIGURÉES pour se faire entendre*. (J.-J. R.) || *Style FIGURÉ*, style métaphorique : *Presque toutes les maximes des anciens Orientaux sont dans un style FIGURÉ*. (Volt.) *Le style FIGURÉ, qui n'est que le simulacre de l'autre, double la richesse des langues*. (Rivar.) || n. m. Le sens métaphorique : *Ce mot est pris au FIGURÉ*.

FIGURINE, n. f. (Dimin. de *figure*.) Très-petite figure de terre ou de métal. || T. de peint. Figure de petite dimension, et d'arrière-plan.

FIGURISME, n. m. Système de ceux qui regardent l'Ancien Testament comme la figure du Nouveau.

FIGURISTE, n. m. Celui qui coule des figures en plâtre. || T. de théol. Celui qui embrasse le figurisme.

FIL, n. m. (*Filum*; lat.) Fibre longue et délicate, qu'on détache de l'écorce des plantes textiles : *FIL de chanvre, de lin*. || Substance longue et délicate que les chenilles, les araignées tirent de leur corps : *La soie est le FIL que produisent les chenilles du mûrier. Une araignée suspendue à son FIL*. (Ac.) || Fam. *Fils de la Vierge*, filandres qui voltigent dans l'air en automne. || Brins longs et déliés du chanvre, du lin filé et tordu : *FIL de lin, de coton. FIL fin; FIL retors. Dévider du FIL*. || Par analog. Métal étiré à la filière : *FIL d'argent; FIL d'archal; FIL de fer; FIL de laiton*. || *Couper de droit FIL*, dans le sens du fil, sans biaiser. || Fig. *Aller de droit FIL*, directement à son but. || Fam. *Donner du FIL à retordre à quelqu'un*, lui susciter des embarras. || Fam. *De FIL en aiguille*, de propos en propos, en passant d'une chose à une autre. || *Cela ne tient qu'à un FIL*, dépend du moindre événement. || Fig. *Le FIL de la vie*, le cours de la vie, par allusion à la fable des Parques. || Fig. et par allusion au fil qu'Ariane donna à Thésée pour sortir du labyrinthe : *Je cherchais un FIL qui me dirigeât dans cet immense dédale*. (Ac.) *La raison a enfin saisi le FIL qui l'empê-*

chera de s'égarer. (Condor.) || **FIL à plomb**, morceau de plomb suspendu à une petite corde, et qui sert à mettre les ouvrages d'aplomb. || Le tranchant d'un instrument coupant : *Le FIL d'un couteau, d'un rasoir*. || *Passer au FIL de l'épée*, tuer en passant l'épée au travers du corps. || *Donner le FIL à une lame*, la rendre tranchante. || Pop. *Avoir le FIL*, être fin, rusé. || Fibre des plantes : *Prendre le FIL du bois*. || Par analog. *Couper une pièce de bœuf dans le FIL*. (Ac.) || Courant de l'eau : *Cherchez là-bas, suivez le FIL de la rivière*. (La F.) *Dès qu'on est dans le FIL de l'eau, il n'y a qu'à se laisser aller*. (Volt.) || Fig. *Aller contre le FIL de l'eau*, entreprendre une chose à laquelle tout est contraire. || Fig. Suite, liaison, enchaînement : *Le FIL d'un discours, des idées. Perdre de vue le FIL des événements*. (Rac.)

FILAGE, n. m. Action, manière de filer le chanvre, le lin, la laine, la soie, etc.

FILAGRAMME, n. m. *V. FILIGRANT*.

FILAMENT, n. m. (*Filum*; lat.) Petit brin long et délié comme celui qu'on tire du chanvre, du lin : *Les FILAMENTS des plantes*. || T. d'anat. Petite fibre : *FILAMENT nerveux, musculaire*.

FILAMENTEUX, **EUSE**, adj. T. de botan. Qui a des filaments.

FILANDIÈRE, n. f. Femme dont le métier est de filer. Il est du style badin. || adj. *Les sœurs FILANDIÈRES*, les Parques.

FILANDRES, n. f. pl. Longs fils blancs qui voltigent dans l'air en automne : *Les FILANDRES sont vulgairement appelées Fils de la Vierge*. || Fibres longues et coriaces de la viande. || T. de vétér. Filaments blanchâtres qui se forment quelquefois sur les plaies des chevaux. || Petits vers qui se trouvent dans le corps des oiseaux de proie.

FILANDEUX, **EUSE**, adj. Rempli de filandres : *Viande FILANDEUSE*.

FILANT, **ANTE**, adj. Qui file, coule doucement : *Un liquide FILANT*.

FILASSE, n. f. Amas de filaments tirés de l'écorce du chanvre ou du lin.

FILASSIER, **IÈRE**, n. Celui, celle qui façonne la filasse, ou qui en fait le commerce.

FILATEUR, n. m. Celui qui dirige une filature : *Un simple FILATEUR de coton accumule des richesses immenses*. (Thiers)

FILATURE, n. f. Établissement où l'on file en grand la soie, la laine, le coton, etc. || Art de filer : *Lorsqu'on introduisit la FILATURE de coton en France, on fabriqua d'abord mal et chèrement*. (Thiers.)

FILE, n. f. (*Filum*; lat.) Suite, rangée de choses ou de personnes disposées une à une sur la même ligne : *Aller à la FILE. Prendre la FILE des voitures. Engagé dans la FILE, peut-être dans la rue est-il encore au pas ?* (C. Del.) || T. de guerre. Soldats disposés de front : *Ranger, servir les FILES*. || *Chef de FILE*, celui qui est le premier d'une file. || *Feu de FILE*, feu d'une troupe qui tire par file et sans interruption.

FILÉ, n. m. Or, argent tiré à la filière, et appliqué sur un fil de soie ou de chanvre.

FILER, v. tr. (*Filum*; lat.) Tordre ensemble des brins de chanvre, de lin, de soie, de laine, et en former un fil : *FILER du lin, de la soie*. || Absol. *FILER au fuseau, au rouet. La jeune fille ne voulait ni FILER ni coudre*. (Fén.) *Il reste à la Parque encor de quoi FILER*. (Boil.) || Par analog. *FILER des cordes à boyau*. || Il se dit aussi des insectes qui tirent un fil de leur corps : *Une araignée qui FILE sa toile*. || Fig. *FILER sa corde*, se dit d'un homme qui commet des fautes capables de le conduire au gibet. || T. de théâtre. *FILER une intrigue, une scène, une reconnaissance*, la préparer, la conduire avec art. || *FILER une période*, en bien disposer les différents membres. || T. de mar. Larguer, lâcher un cordage, un câble : *FILER le câble, FILER la ligne de sonde*. || Il se dit de la marche plus ou moins

rapide du navire: **FILER** huit ou dix nœuds à l'heure. || T. de jeu. **FILER** ses cartes, les découvrir lentement et peu à peu. || **FILER** la carte, donner une carte autre que celle qu'on devait donner. || T. de mus. **FILER** un son, le prolonger en commençant piano, en enflant jusqu'au forte, et en diminuant avec les mêmes gradations. || v. intr. Il se dit de liqueurs qui deviennent visqueuses, et de quelques matières molles: Cette liqueur file. La glu file aisément. || Fig. et fam. **FILER** doux, se soumettre sans murmurer; supporter, subir quelque chose de désagréable. || Pop. S'en aller, se retirer: Il est prudent de filer. || Faire **FILER** des troupes sur un point. || T. du jeu de brelan. Cesser de tenir le jeu en abandonnant ce qu'on avait risqué. || **Filé**, ée, p. pass. Des jours **FILÉS** d'or et de soie. || Il faut que des reconnaissances soient **FILÉES** pour toucher. (Volt.)

FILERIE, n. f. Lieu où l'on file le chanvre pour faire les cordes.

FILET, n. m. Petit fil, fil délié: Une bourse en **FILET**. || Fig. Cet homme n'a qu'un **FILET** de vie, il est d'une constitution très-débile. || T. de bot. Fibre dans une plante: Cette herbe est remplie de **FILETS**. || Partie déliée de l'étamine: Les **FILETS** de cette fleur sont velus. (Ac.) || T. d'anat. Mince membrane qui rattache le dessous de la langue à la paroi inférieure de la bouche: Sa langue... à peine du **FILET** encor débarrassée. (Boil.) || Prov. Il n'a pas le **FILET**, se dit de quelqu'un qui parle beaucoup. || Partie charnue qui régné le long de l'épine du dos de quelques animaux: Un **FILET** de bœuf, de chevreuil. || Par analog. Un **FILET** de sole. || Chair qui s'étend le long de l'estomac des volailles: Tâchez de bien enlever les **FILETS**. || T. d'arts: Il se dit de divers ornements longs et déliés: Couverts à **FILETS**. Reliure avec **FILETS**. Un **FILET** règne autour de l'encadrement. || Le **FILET** d'une vis, l'angle saillant qui la contourne en spirale. || T. d'impr. Traits plus ou moins déliés et de formes diverses. || Lames de métal qui servent à l'impression des filets. || Fig. Petite quantité d'un liquide qui coule: Cette fontaine ne donne qu'un **FILET** d'eau. || Un **FILET** de vinaigre, un peu de vinaigre mêlé avec un assaisonnement. || Un **FILET** de voix, une voix faible. || Sorte de rets pour prendre des poissons ou des oiseaux. || Fig. Prendre d'un seul coup de **FILET** plusieurs voleurs, les prendre à la fois. || Fig. Un bon coup de **FILET**, une bonne aubaine, un profit considérable. || Fig. Piège, séduction: Ne vous laissez pas prendre dans ses **FILETS**. || Par extens. Réseau, ouvrage à mailles: Cette femme était coiffée d'un **FILET**. Un **FILET** de voiture. || Les rets du jeu de paume placés au-dessus des murs. || Petite bride: On mène ce cheval avec un simple **FILET**. (Ac.)

FILEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui file.

FILIAL, **ALE**, adj. Propre à l'enfant; qui est de devoir pour le fils ou la fille: Amour, respect **FILIAL**. Obéissance **FILIALE**. || GRAM. V. FATAL.

FILIALEMENT, adv. D'une manière filiale.

FILIATION, n. f. (*Filius*; lat.) Descendance de père en fils en ligne directe: Il est d'une **FILIATION** qui ne paraît pas avoir été contestée (Cuv.) || Par extens. Rapport, association: Les académies de Soissons et de Marseille étaient unies par **FILIATION** à l'Académie française. (Id.) || Liaison entre des choses qui se déduisent les unes des autres: La **FILIATION** des idées, des mots.

FILIÈRE, n. f. (*Filum*; lat.) Morceau d'acier percé de plusieurs trous inégaux, par lesquels on fait passer les métaux pour les réduire en fil. || T. de serrur. Instrument taillé intérieurement en spirale, servant à calibrer des vis. || Fig. Passer par la **FILIÈRE**, arriver péniblement à un but; subir de longues épreuves. || Une **FILIÈRE** de commis, le grand nombre de mains par lesquelles une affaire doit passer. || T. de charp. Pièce de bois sur laquelle portent les chevrons d'un toit.

FILIGRANE, n. m. (*Filum*, fil; *granum*, grain; lat.) T. d'orfèvr. Ouvrage travaillé à jour et en forme de petits filets. || Lettres, lignes ou figures fixées sur

la forme à fabriquer le papier, et dont la marque paraît sur la feuille. || Par extens. Cette marque même. Les billets de banque ont des **FILIGRANES**. (Ac.)

FILIN, n. m. (*Fil*; lat.) T. de marine. Tout cordage qui n'est pas câble ou grelin.

FILLE, n. f. (*Filia*; lat.) (ll mouill.) Enfant du sexe féminin par rapport à son père et à sa mère: Le devoir d'une **FILLE** est dans l'obéissance. (Corn.) La mère en prescrivait la lecture à sa **FILLE**. (Pir.) || **FILLE** adoptive, à laquelle on tient lieu des parents qu'elle a perdus. || Poët. Les **FILLES** de Mémoire, les Muses. Les **FILLES** d'enfer, les Furies. || Qui est issue, originaire de: La **FILLE** des Césars. Une **FILLE** du sang d'Hélène. (Rac.) O **FILLES** de Sion, florissante jeunesse! (L. R.) || Fig. La Foi, **FILLE** du ciel. (Rac.) La Superstition, **FILLE** de l'Ignorance. (L. Rac.) La Vérité est **FILLE** du Temps. (Volt.) || Anc. La **FILLE** aînée des rois de France, l'université de Paris. || Nom qu'on donne à certaines religieuses: Les **FILLES** du Calvaire. || Tout enfant du sexe féminin: Le ciel a comblé mes vœux en me donnant une **FILLE**. || Par opposit. à femme mariée. Elle veut rester **FILLE**. || Par extens. Celle qu'on regarde, qu'on aime ou qu'on traite comme sa fille: Sa chère nièce, ou plutôt sa chère **FILLE**. (Boss.) || Ma **FILLE**, terme d'affection, en s'adressant à une jeune fille ou à une femme: Ma **FILLE**, lui dit le bon vieillard, écoutez-moi. (Ac.) || **FILLE** d'honneur, fille de qualité attachée au service d'une princesse. || Par extens. Jeune fille qui accompagne et assiste la mariée pendant la journée des épousailles. || **FILLE** de boutique, fille employée à la vente. || **FILLE** de service, d'auberge, fille employée aux différents services d'une maison, d'une auberge. || Absol. La **FILLE**, la servante.

FILLETTE, n. f. (ll mouill.) Petite, jeune fille.

FILLEUL, **LE**, n. (*Filiolus*; lat.) (ll mouill.) Celui, celle qui a été tenue sur les fonts de baptême, par rapport à son parrain et à sa marraine.

FILOCHE, n. f. (*Filum*; lat.) Espèce de tissu, de filet fait de corde ou de soie.

FILON, n. m. Veine métallique ou fossile. || Fig. Ton cœur était l'or pur caché dans le **FILON**. (Lam.)

FIOSELLE, n. f. Grosse soie, fleurlet.

FILOU, n. m. Voleur adroit, fripon.

FILOUTER, v. tr. Voler avec adresse: Il m'a **FILOUTÉ** ma bourse. || Tromper au jeu: Chaque fois que j'ai joué avec lui, il m'a **FILOUTÉ**. || Fam. **FILOUTER** quelqu'un, le tromper. || **Filouté**, ée, p. pass.

FILOUTERIE, n. f. Action, tour de filou.

FILS, n. m. (*Filius*; lat.) (On pron. si devant une consonne, et *fis* devant une voyelle.) Un enfant mâle, par rapport à son père ou à sa mère: Montre-toi digne **FILS** d'un père tel que moi. (Corn.) C'est **Pyrrius**, c'est le **FILS** et le rival d'Achille. (Rac.) || Descendant: C'est le **FILS** de vingt rois, tous chrétiens comme moi. (Volt.) || Le **FILS** de la maison, le fils du maître de la maison. || Par extens. Mon **FILS**, manière amicale de désigner ou son fils, ou celui qu'on regarde et qu'on traite comme un fils: O mon **FILS**, de ce nom j'ose encor vous nommer. (Rac.) Mon disciple, mon **FILS**, viens réparer ma honte. (Boil.) || Poét. Les **FILS** de Mars, de la Victoire, les guerriers. || Les **FILS** d'Apolon, les poètes. || Le **FILS** aîné de l'Église, titre des rois de France. || Qui est de tel ou tel pays: Les **FILS** d'Albion, les Anglais. || Fig. Il se dit des êtres moraux ou inanimés: Le dégoût, triste **FILS** de la satiété. (Castel.) Le luxe est **FILS** de la vanité. (Ac.) || Poët. Il se dit des animaux: Les nobles **FILS** des coursiers du Soleil. (Del.) || Être **FILS** de maître, très-habile dans l'état qu'exerçait son père. || Être **FILS** de ses œuvres, ne s'être élevé que par son mérite. || Un beau-**FILS**, un gendre. V. Beau-**FILS**. || Iron. Un beau-**FILS**, un jeune homme affecté dans sa toilette, prétentieux dans ses manières.

FILTRANT, **ANTE**, adj. Qui sert à filtrer: Fontaine **FILTRANTE**.

FILTRATION, n. f. (*Filtratio*; lat.) Passage d'un

liquide à travers un terrain, ou à travers un filtre qui l'éclaircit.

FILTRE, n. m. (*Filtrum*; lat.) Étoffe, papier, linge, pierre ou charbon, à travers lequel on fait passer un liquide qu'on veut clarifier.

FILTREUR, v. tr. Passer un liquide par le filtre : *FILTREUR une liqueur.* || v. intr. Transsuder : *Quelques ruisseaux FILTRAIENT à travers les rochers.* (J.-J. R.) || **Se filtrer**, v. pr. Passer à travers : *Il n'y a pas d'apparence que l'eau des fleuves s'étende loin en se FILTRANT à travers les terres.* (Buff.) || **Filtré**, ée, p. pass.

FILURE, n. f. Qualité de ce qui est filé.

FIN, n. f. (*Finis*; lat.) Terme, extrémité : *Il n'y a que Dieu qui n'ait ni commencement ni FIN.* (Ac.) *Tout ce qui a FIN ne peut être long.* (Boss.) || Prov. *La FIN couronne l'œuvre*, la manière dont une chose est terminée en fait le mérite et le prix. || *Mettre FIN*, terminer : *Mettre FIN aux guerres civiles.* (Fléch.) || *Faire une FIN*, se fixer. || Fig. Ce qu'on se propose pour but, le terme d'une action : *Dieu emploie toutes choses à ses FINS cachées.* (Boss.) *Nous voulions être la FIN de tous les desseins de Dieu.* (Mass.) *En toute chose il faut considérer la FIN.* (La F.) *Le bien de chacun est la FIN de la société.* (Portalis.) || Prov. *Qui veut la FIN veut les moyens.* || Destinée véritable : *Quels sont les devoirs, quelles sont les FINS de l'homme ?* (Portalis.) || Mort : *La FIN de l'impie est presque toujours sans honneur.* (Mass.) *Il était bien résolu de faire une FIN digne d'un grand roi.* (Rac.) || *Faire une malheureuse, une triste FIN*, mourir misérablement, dans l'opprobre. || T. de chasse : *Le cerf est sur ses FINS*, près de succomber. || T. de procéd. *FIN de non-recevoir*, refus d'admettre une action judiciaire, sous prétexte que celui qui veut l'intenter n'est pas recevable dans sa demande. || Le point capital, définitif : *Il connaît les FINS et les moyens.* (Buff.) || ~ *la fin*, loc. adv. Enfin, après tout : *Je me lasse à LA FIN.* (C. Del.) *Le plus charmant séjour à LA FIN nous ennuie.* (Regn.) || **SYN.** F. BOUT.

FIN, **INE**, adj. (*Fein*; all.) Qui est délié, menu : *La pointe de cet instrument est trop FINE.* (Ac.) *Le FIN lin d'Égypte. Du sable FIN.* || Fig. Recherché : *Des soupers FINS où l'on peut d'ennui.* (Gress.) || Délicat : *Des contous FINS et gracieux.* || Succulent : *Lorsque l'ortolan est gras, c'est un morceau très-FIN et très-recherché.* (Buff.) || Raffiné, pur, de qualité supérieure : *Or, argent, sucre FIN; épice FINE.* || Fig. *La FINE fleur de la chevalerie*, l'élite des chevaliers. || *Herbes FINES*, plantes odorantes, comme le thym, la marjolaine. || *FINES herbes*, menues herbes qui servent aux assaisonnements, comme la pimprenelle, l'estragon. || De forme svelte, élégante : *Avoir la taille FINE.* || Qui a une grande supériorité en son genre : *Un navire FIN voilier.* || *Un FIN gourmet.* || Très-reculé, très-profond : *Le FIN fond de la mer. Vous voilà revenu du FIN fond du Mogol.* (C. Del.) || Fam. *Le FIN mot d'une chose*, la véritable raison, le motif qu'on n'avoue qu'à la dernière extrémité. || En parl. des sens. Qui a une grande sensibilité : *Avoir l'odorat très-FIN, l'oreille, l'ouïe FINE.* *Les yeux les plus FINS s'y trompent aisément.* (Regn.) || Fam. *Avoir le nez FIN*, avoir beaucoup de sagacité. || *Avoir l'esprit, le jugement FIN.* *Regard FIN.* *physionomie FINE*, qui annonce de l'esprit. || Spirituel, agréable : *Un mot, un trait FIN; une expression, une pensée FINE.* || Rusé, adroit : *On peut être plus FIN qu'un autre, mais non pas plus que tous les autres.* (La Rochef.) *Le renard est un animal très-FIN.* (Ac.) || Fam. *Un FIN renard*, un homme adroit en affaires. || *Une FINE mouche*, une femme habile et avisée. || Prov. *Plus fin que lui n'est pas bête.* || Par extens. Il se dit des choses qui décèlent de l'adresse, de la ruse : *Le tour est FIN.* || **Fin**, n. m. *Tu connais de leur art et le fort et le FIN.* (Boil.) || *Il entend le FIN des affaires.* (Danc.) || Fam. *Jouer au FIN*, user d'adresse. || **Fin**, adverbe. *Toucher une bille trop FIN.*

FIN, **FIN**, SUBTIL. Un homme est *fin* quand il allie la prudence à l'adresse ; un homme est *subtil* quand à l'adresse il joint une grande présence d'esprit.

FINAL, **ALE**, adj. (*Finalis*; lat.) T. de gram. et de musiq. Qui finit, qui termine un mot, un air : *Lettre, syllabe, note, mesure FINALE.* || Cause FINALE, le but qu'on se propose, la fin, la destinée dernière des choses. || T. de théol. Qui dure jusqu'à la fin de la vie : *Impénitence FINALE.* || n. f. La dernière syllabe d'un mot : *La FINALE est brève, longue.*

FINALE, n. m. T. de musiq. Morceau d'ensemble qui termine un acte d'opéra : *C'est dans le FINALE que le compositeur doit chercher à produire de l'effet.*

FINALEMENT, adv. Pour en finir, en dernier résultat. || Fam.

FINANCE, n. f. Argent comptant : *Moyennant FINANCE. Il n'a pas grande FINANCE.* (Ac.) || n. pl. L'état de la fortune : *Il est mal dans ses FINANCES.* (Ac.) || Les revenus de l'État : *Loi de FINANCES. Le ministre des FINANCES.* || L'art d'établir et de régir les impôts : *Il sait bien les FINANCES.* || Opérations financières : *Un homme de FINANCES. Quand on sait les quatre règles, on est un aigle en FINANCES.* (Mirab.) || Collect. Les gens qui font des affaires d'argent : *Entrer dans la FINANCE.* || *Matières, affaires de FINANCE*, relatives aux finances. *La haute FINANCE*, les banquiers, les grands capitalistes.

FINANCER, v. intr. (Il se conj. c. *menacer*.) Four-nir, déboursier de l'argent. || **Financé**, ée, p. pass.

FINANCIER, n. m. Homme de finance, de banque : *Les magistrats se faisaient un faux honneur de surpasser les FINANCIERS par le luxe de leurs équipages.* (Thom.) || Celui qui entend bien les affaires de finance. || Fam. Homme opulent : *C'est un vrai FINANCIER.* || T. de théâtre. Comédien qui joue les rôles de financier.

FINANCIER, **ÈRE**, adj. Qui a rapport aux finances : *Système FINANCIER, opérations FINANCIÈRES.* || T. de cuis. *Vol-au-vent, cotelette à la FINANCIÈRE*, qu'on prépare avec une sauce aux fines herbes.

FINASSER, v. intr. User de mauvaises finesses. Fam.

FINASSERIE, n. f. Petite ou mauvaise finesse. Fam.

FINASSEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui finasse.

FINAUD, **AUDE**, adj. Qui use de ruses, dont il est bon de se défier. Fam.

FINEMENT, adv. Avec finesse, avec délicatesse d'esprit : *Penser FINEMENT. Rallier FINEMENT. Quelque chose de bien pensé, de FINEMENT senti.* (Did.)

FINESSE, n. f. Qualité de ce qui est fin, délié, menu : *Leurs corps, après le combat, se distinguèrent facilement à la FINESSE du linge.* (Mich.) || Forme délicate et agréable : *La FINESSE des traits.* || T. de peint. et de grav. *FINESSE de pinceau, de burin.* || Par extens. Délicatesse dans les productions de l'esprit : *Il connaissait tout des anciens, hors la grâce et la FINESSE.* (Volt.) *Il y a beaucoup de FINESSE dans cette plaisanterie.* (Id.) || Subtilité des sens : *Il a l'ouïe d'une grande FINESSE.* (Ac.) || Sagacité, délicatesse : *La FINESSE du jugement. La FINESSE du goût.* || Supercherie, ruse : *L'usage ordinaire de la FINESSE est la marque d'un petit esprit.* (La Rochef.) *C'était l'homme le plus incapable de FINESSE et de dissimulation.* (Rac.) || Fam. *Des FINESSES cousues de fil blanc*, trop grossières pour attraper. || *Entendre FINESSE à quelque chose*, y donner une interprétation maligne.

FINET, **ETTE**, adj. Qui a de petites finesses.

FINETTE, n. f. Étoffe légère de laine ou de coton.

FINIMENT, n. m. T. de peint. Qualité d'un ouvrage travaillé avec un très-grand soin. || On dit mieux *Le FINI*. V. **FINIR**.

FINIR, v. tr. (*Finire*; lat.) (*Je finis, nous finissons; je finissais, nous finissions; je finis, nous finîmes; je finirai; je finirais; finis, finissons; que je finisse, que nous finissions; finissant; fini, finie.*) Achèver, terminer : *FINIR un ouvrage. FINIR un procès.* (Fléch.) *FINIR un*

discours. (Mass.) || Absol. J'aurai bientôt fini. Hâtez-vous, finissez. || FINIR un travail, y mettre la dernière main. || Par extens. Mettre fin à : Il faut finir des Juifs le honteux esclavage. (Rac.) Hâte-toi, et reviens finir mon inquiétude. (Campist.) O Brutus, ô mon fils, ne souille pas ta noble vie en la finissant ! (J.-J. R.) || Être le terme, la fin d'une chose : La période qui finit son discours est admirable. (Ac.) Réglons toute notre vie sur le moment qui doit la finir. (Fléch.) || Suivi d'un infinitif, il prend la prép. de : Finir de parler, d'écrire. || Fam. En finir, mettre fin à une chose longue et ennuyeuse : L'emir résolut d'en finir par un coup décisif. (Lam.) || Par exagér. Il n'en finit jamais, se dit d'un homme qui fait toute chose avec lenteur. || Absol. en t. d'arts. Exécuter avec beaucoup de soin, d'une manière minutieuse : Ce peintre finit trop ses détails. || v. intr. Se terminer : Mon champ finit à la première borne. Le combat finit faute de combattants. (Corn.) Chaque chose à son heure finit bien finit. (Vigée.) || Avoir une certaine issue : Je doute que tout cela finisse bien. || Il se dit en parl. des choses qui s'étendent : Une félicité qui ne finit point. (Mass.) || Mourir : Ainsi finit Pompée. (Corn.) || **Finir**, ie, p. pass. || Fig. C'est un homme fini, perdu, ruiné. || En t. d'arts. Soigneusement terminé : Ce tableau est bien fini. Des pièces bien finies. (Chamf.) || Limité, qui a des bornes : Un être fini. L'homme est sujet à l'ignorance et à l'erreur, comme toutes les intelligences finies. (Montesq.) || Déterminé : Un nombre fini. || T. de gram. Sens fini, se dit par oppos. à Sens suspens ; Mode fini, par oppos. à Infinitif. || **Finir**, n. m. Ce qui a des bornes : Le fini et l'infini. || T. d'arts. La qualité d'un ouvrage terminé avec soin : Ce travail est d'un beau fini.

FIOLÉ, n. f. (Phialé; gr.) Petit flacon de verre.

FIORITURES, n. f. pl. (Fioritura; ital.) T. de mus. Ornaments de chant composés de gammes diatoniques ou chromatiques, de traits en tierces ascendantes ou descendantes, etc.

FIRMAMENT, n. m. (Firmamentum; lat.) La voûte circulaire où les astres semblent attachés : Le firmament, demeure des astres. (Volt.)

FIRMAN, n. m. Édit, ordre, permis du Grand Seigneur.

FISC, n. m. (On pron. fish.) (Fiscus; lat.) Le trésor de l'État : La nation était écrasée par les besoins du fisc. (Rayn.) || L'administration du fisc, des finances publiques : Les employés du fisc.

FISCAL, ALE, adj. (Fiscalis; lat.) Qui appartient au fisc ; qui concerne le fisc : Lois, matières fiscales. Droits fiscaux. || Très-zélé pour le fisc : C'est un homme très-fiscal. || Procureur fiscal, avocat fiscal, anciens officiers des justices seigneuriales. || Substantif. Il avait des lettres de recommandation pour l'ancien fiscal. (Chamf.)

FISCALITÉ, n. f. Système des lois relatives au fisc. || Disposition à étendre les droits du fisc : Un esprit de fiscalité.

FISSIPÈDE, adj. (Fissus, pes; lat.) Il se dit des quadrupèdes qui ont les pieds divisés en plusieurs doigts : Les chiens et les loups sont fissipèdes.

FISSURE, n. f. (Fissura; lat.) Fêlure, petite fente, crevasse : La tour laissait pendre, des fissures de ses créneaux, des gerbes de verdure flottante. (Lam.) || T. de chir. Fracture longitudinale d'un os.

FISTULE, n. f. (Fistula; lat.) T. de chir. Ulcère dont l'entrée est étroite, et qui communique avec une cavité naturelle : Fistule lacrymale.

FISTULEUX, EUSE, adj. T. de chir. Qui est de la nature de la fistule. || T. de botan. Il se dit des tiges et des feuilles allongées et creuses à l'intérieur : Tige fistuleuse.

FIXATION, n. f. Opération par laquelle on rend fixe un corps volatil. || Action de fixer, de déterminer : La fixation d'un terme pour un paiement. Fixation d'un prix de vente.

FIXE, adj. (Fixus; lat.) Qui ne se meut point, qui est toujours à la même place : Les étoiles fixes sont autant de soleils. (Fonten.) || Avoir les yeux fixes, le regard fixe, tenir les yeux attachés sur un objet. || Qui ne change pas : Être à poste fixe dans un lieu. Le baromètre est au beau fixe. || Qui ne varie point : Prix fixe. || Idée fixe, idée dominante qui absorbe l'esprit. || Déterminé : S'assembler à jour fixe. || Régulé, par oppos. à Casuel : Des appointements fixes. || T. de chim. Il se dit des corps qui ne peuvent être volatilisés par le feu || **Fixe**! loc. interj. T. de commandement pour qu'une troupe reste immobile. || n. m. sing Le fixe, la quotité fixe des appointements. || n. m. pl. T. de chim. Les corps fixes. || T. d'astr. Les étoiles fixes.

FIXEMENT, adv. D'une manière fixe : Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder fixement. (La Rochef.)

FIXER, v. tr. (Fixus; lat.) Rendre fixe, affermir, arrêter : Fixer au moyen d'un clou, d'une épingle. (Ac.) Il est temps de fixer les desirs. (Boil.) || Par extens. Fixer ses yeux, ses regards sur quelque objet, les y tenir attachés. || Fixer ses idées sur le papier, les écrire. || Fixer dans la mémoire, établir d'une manière durable dans le souvenir. || Arrêter sur un objet l'esprit, les goûts de quelqu'un : Fixer les desirs de quelqu'un. || Par extens. Fixer un inconstant. || Captiver : Fixer l'attention, les regards. La beauté d'Hélène fixait tous les regards. (Barthél.) J'espère bien que l'une de vous fixera son choix. (Étienne.) || Fixer les soupçons sur quelqu'un, faire qu'ils se portent et s'arrêtent sur lui. || Fixer ses vœux sur quelqu'un, se déterminer pour lui, le choisir en vue d'un but qu'on se propose. || Faire résider : Le commerce nous a fixés dans ce port. || Établir son domicile : Il a fixé sa demeure à Paris. || Régler, déterminer : Fixer la valeur des monnaies, le cours d'un produit, les heures de travail. || Fixer un jour, une heure. || Établir, arrêter définitivement : La science fixe et assure nos jugements. (D'Aguess.) C'est l'importance des titres qui fixe les places dans le temple de la gloire. (Maury.) || **Se fixer**, v. pr. S'attacher : Les coquillages se fixent aux rochers. (Ac.) || Mes regards se fixaient sur lui. || Établir sa résidence d'une manière fixe : Je viens me fixer à Paris. (C. Del.) Il a résolu de se fixer, de prendre femme. (Ac.) || Se déterminer à quelque chose : A quoi vous fixez-vous ? || **Fixé**, ée, p. pass. Avant l'année 1625, il n'y avait point de comédiens fixés à Paris. (Volt.) || Constitué, établi : L'état de l'univers fut fixé lorsqu'il parvint à l'équilibre ; l'état de l'esprit humain sera fixé lorsqu'il sera parvenu à la vérité. (Azais.) Quand on a un nombre suffisant d'auteurs approuvés, la langue est fixée. (Volt.) || Fam. Je suis fixé, je n'hésite plus, ma résolution est prise. || Déterminé : Le jour fixé pour l'assemblée. || **Fixé**, n. m. T. de peint. Peinture à l'huile sur taffetas, et appliquée à une glace.

GRAM. Fixer, dans le sens de Regarder fixement, est une expression vicieuse qui souvent présente un sens contraire à celui qu'on veut exprimer. On doit donc condamner l'emploi que quelques écrivains en ont fait.

FIXITÉ, n. f. Qualité de ce qui est fixe. || T. de chim. Propriété qu'ont certains corps de ne pouvoir être volatilisés par l'action du feu. || Fig. État de ce qui n'est point changeant, indécis : La fixité des idées, des principes. (Lav.) En tout il faut de la fixité. (Rivar.) La succession est une suite naturelle et nécessaire de la fixité du droit de propriété. (Troplong.)

FLACCIDITÉ, n. f. (Flaccidus, flasque; lat.) T. de phys. et de méd. État d'une chose molle, qui fléchit sous la pression : La flaccidité des chairs.

FLACON, n. m. (Flasche; all.) Petite bouteille qui se ferme avec un bouchon de verre ou de métal. || Poétiq. Bouteille de vin : De flacons la table est bien garnie. (C. Del.)

FLAGELLANT, n. m. Nom de certains fanatiques qui se flagellaient en public.

FLAGELLATION, n. f. (Flagellatio; lat.) Action d'infliger le supplice du fouet : La flagellation de

Notre-Seigneur Jésus-Christ. || L'action de se flageller.

FLAGELLER, v. tr. (*Flagellare*; lat.) Faire subir le supplice du fouet. || **Se flageller**, v. pr. Se fouetter dans un esprit de mortification. || **Flagellé**, ée, p. pass. || Fig. *Il a été vigoureusement FLAGELLÉ*, cruellement maltraité.

FLAGEOLER, v. intr. Il se dit des jambes du cheval, que la faiblesse ou la fatigue rend tremblantes.

FLAGEOLET, n. m. Petite flûte à bec : *On voit les habitants des hameaux rentrer dans les bergeries au son des FLAGEOLETS.* (Gress.) || Variété de haricots.

FLAGORNER, v. tr. Flatter souvent et basement. || v. intr. *Il va FLAGORNER aux oreilles de son maître.* (Ac.) || **Flagorné**, ée, p. pass. : *Aimer à être FLAGORNÉ.*

FLAGORNERIE, n. f. Flatterie basse et assidue.

FLAGORNEUR, EUSE, n. Qui flagorne. Fam.

FLAGRANT, ANTE, adj. (*Flagrans*; lat.) Qui a lieu et se commet au moment même : *Pris en FLAGRANT délit, affaire criminelle.* (Rac.)

FLAIR, n. m. L'odorat du chien.

FLAIRER, v. tr. (*Flare*, respirer; lat.) Sentir par l'odorat. || Fig. et fam. Pressentir : *J'AVAIS FLAIRÉ cela.* || **Flairé**, ée, p. pass. || *V. FLEURER.*

FLAIREUR, n. m. Celui qui flaire; il est fam. : *Un FLAIREUR de cuisine, un parasite.*

FLAMANT, n. m. (*Flamma*; lat.) Oiseau de l'ordre des Échassiers, ainsi nommé à cause de son plumage couleur de flamme.

FLAMBANT, ANTE, adj. Qui flambe : *Tison FLAMBANT.* || T. de blas. Qui est ondé en forme de flamme.

FLAMBE, n. f. L'iris des marais.

FLAMBEAU, n. m. Torche, chandelle de cire ou de suif : *Le FLAMBEAU mourant fume et s'éteint dans l'ombre.* (Del.) *Au meurtre! du secours! des FLAMBEAUX! Accourez!* (C. Del.) || Fig. *Paraissent, et soyez le FLAMBEAU de la nuit.* (Mass.) || Par extens. Chandelier élégant : *FLAMBEAU d'or, d'argent, de bronze.* || Fig. Torche incendiaire : *Prenons l'épée d'une main et le FLAMBEAU de l'autre.* (St-Réal.) || Fig. Les lumières de la raison, de la science : *Marchons, le FLAMBEAU dans les mains; et pour les affranchir éclairons les humains.* (C. Del.) *Le FLAMBEAU du génie.* (B.-Lorm.) || Les astres : *Le FLAMBEAU du jour, le soleil.* | *Ne verrai-je plus ces FLAMBEAUX de la nuit?* (C. Del.) les étoiles. || Fig. Dans le style élevé : *Allumer les FLAMBEAUX de l'hymen*, se marier. | *Allumer le FLAMBEAU de la guerre.* | *Le FLAMBEAU de la discorde s'éteint dans les larmes.* || Poétiq. La race : *Et de David éteint rallumer le FLAMBEAU.* (Rac.)

FLAMBER, v. intr. (*Flammare*; lat.) Jeter de la flamme : *Le bois sec FLAMBE très-promptement.* || v. tr. Passer quelque chose par la flamme : *FLAMBER des hardes.* || T. de cuis. *FLAMBER un poulet.* || **Flambé**, ée, p. pass. || adj. fig. Ruiné, perdu, en parl. des personnes : *C'est un homme FLAMBÉ.* | Dont on ne peut rien espérer, en parl. d'une affaire : *C'est une affaire FLAMBÉE.*

FLAMBERGE, n. f. Épée; il ne se dit que par plaisanterie, et dans cette phrase : *Mettre FLAMBERGE au vent, dégainer.*

FLAMBOYANT, ANTE, adj. Qui flamboie, qui brille comme le feu : *Oeil FLAMBOYANT.* *Épée FLAMBOYANTE.*

FLAMBOYER, v. intr. (Il se conj. c. employer.) Briller avec l'éclat du feu, en parl. des armes ou des pierreries : *Une épée FLAMBOYAIT entre ses mains.* *Ce diamant FLAMBOIE.* || Par extens. *Son œil FLAMBOIE.*

FLAMINE, n. m. (*Flamen*; lat.) Prêtre chez les Romains, ainsi nommé du voile couleur de feu qui servait de marque à sa dignité : *Junon ne répond plus aux vœux de son FLAMINE.* (Sourm.)

FLAMME, n. f. (On pron. *flâme.*) (*Flamma*; lat.) Partie lumineuse du feu qui s'élève au-dessus des corps qui brûlent : *Le feu dont la FLAMME en ondes se déploie.* (Boil.) *Des FLAMMES s'échappent du sommet de la montagne.* (Barthél.) || Porter le fer et la FLAMME en un pays, y mettre tout à feu et à sang : *Achille PORTAIT*

de tous côtés LE FER ET LA FLAMME. (Barthél.) || *Les FLAMMES éternelles, le feu de l'enfer.* || Fig. *Jeter feu et FLAMME*, se livrer à de grands emportements. || **FLAMME du Bengale**, sorte d'artifice qui lance des feux d'une lumière très-vive. || Fig. *La nature avait allumé dans son sein la FLAMME du génie et l'ambition de la gloire.* (Suard.) *Les ardentes FLAMMES qu'allume le devoir.* (J.-J. R.) || La passion de l'amour : *Tracer en vers une amoureuse FLAMME.* (Boil.) *Une FLAMME innocente.* (Rac.) || T. de mar. Longue banderole terminée en pointe, qu'on attache aux mâts ou aux vergues des navires : *Le navire est entré avec ses banderoles et ses FLAMMES.* (Ac.) || Éclat brillant : *L'émeraude lançait sa FLAMME verdoyante.* (Thom.) || T. de vétér. Instrument piquant et tranchant pour saigner les chevaux.

FLAMMÈCHE, n. f. Petite parcelle enflammée qui s'élève d'un brasier.

FLAN, n. m. T. de monn. Pièce de métal taillée et préparée pour être frappée. || T. de pâtiss. Tarte faite avec de la crème fouettée, des œufs et de la farine.

FLANC, n. m. (*Fianco*; ital.) (On pron. *flan*) Chaque côté du corps, depuis le défaut des côtes jusqu'aux hanches : *Le FLANC droit. Le FLANC gauche. Le lion se bat les FLANCs avec sa queue.* (Ac.) || Fam. Prêter le FLANC, donner prise aux attaques, à la critique. || *Se battre les FLANCs pour quelque chose*, s'agiter, se donner beaucoup de mouvement sans succès. || Par extens. Le sein, les entrailles : *Des victimes vous-même interrogez le FLANC.* (Rac.) || Poétiq. O monstre, que Mègère en ses FLANCs a porté! (Rac.) *Un cheval de bois, par Minerve inventé, dans ses énormes FLANCs reçut le sage Ulysse.* (La F.) || Par analog. Côté d'une chose : *Le FLANC d'un vaisseau. Le FLANC d'un bastion.* (Ac.) *Le FLANC des précipices. Ils cultivaient la vigne sur le FLANC des collines.* (Droz.) *Le FLANC d'un bataillon.*

FLANDRIN, n. m. Homme grand et fluet : *Notre grand FLANDRIN de vicomte est un homme qui ne saurait me revenir.* (Mol.) || Il est fam.

FLANELE, n. f. Étoffe légère de laine plucheuse.

FLÂNER, v. intr. Se promener sans but, au hasard; user son temps sans profit.

FLÂNERIE, n. f. Promenade sans but, au hasard, à l'aventure : *Les rues de Paris, encombrées de peuple, ne me permettaient plus mes FLÂNERIES.* (Chateaub.)

FLÂNEUR, EUSE, n. Celui, celle qui flâne.

FLANQUANT, ANTE, adj. T. de fortif. *Angle, bastion FLANQUANT*, celui d'où l'on découvre le pied des fortifications d'une place, de manière à en défendre les approches.

FLANQUEMENT, n. m. T. de fortif. Action de flanquer. || Résultat de cette action.

FLANQUER, v. tr. T. de fortif. Il se dit de la partie d'une fortification qui en voit une autre de flanc. || Construire, élever la partie d'une fortification qui doit en flanquer une autre : *FLANQUER une muraille avec des tours.* || T. d'archit. Il se dit des ouvrages ou ornements qui terminent une façade : *Des pilastres FLANQUENT les encoignures.* || Être placé comme accompagnement : *Quatre plats FLANQUAIENT cet énorme pâté.* (Ac.) || Pop. Lancer un coup, jeter brusquement quelque chose à quelqu'un : *FLANQUER un coup de pied. FLANQUER une assiette à la tête de quelqu'un.* || **Se flanquer**, v. pr. Se jeter : *SE FLANQUER contre le mur.* *SE FLANQUER dans la boue*, s'y jeter. || **Flanqué**, ée, p. pass.

FLAQUE, n. f. Petite mare d'eau croupissante.

FLAQUÉE, n. f. Une certaine quantité de liquide qu'on lance avec force.

FLAQUER, v. tr. Jeter avec force un liquide sur un point. || **Flaqué**, ée, p. pass. Fam.

FLASQUE, adj. (*Flaccidus*; lat.) Mou, faible, sans vigueur : *Un homme FLASQUE.* || *Chair FLASQUE*, sans fermeté. || Fig. Il se dit d'un style lâche et traînant : *Quel style FLASQUE!*

FLASQUE, n. m. T. d'artill. Chacune des deux pièces principales d'un affût.

FLÂTRER, v. tr. Appliquer un fer rouge, en forme de clef, à un animal qui a été mordu, afin de le préserver de la rage. || **Flâtré**, ée, p. pass.

FLATTER, v. tr. (*Flagitare*, solliciter; lat.) Loner dans le dessein de plaire, de séduire : *Quiconque flatte ses maîtres les trahit.* (Mass.) || Absol. *Outrager est d'un fou, flatter est d'un esclave.* (Bernis.) || Châmer : *Tout flatte son ambition.* (Fléch.) || Favoriser : *Se ranger du parti que flatte la fortune.* (Rac.) || Excuser par une complaisance répréhensible : *Pour mettre à couvert ses défauts, il couvre et flatte ceux des autres.* (Fléch.) || Tromper en déguisant la vérité par ménagement, dans la crainte de déplaire : *Flatter les passions, les caprices, les goûts de quelqu'un.* || Carresser : *Flatter un enfant. Flatter un cheval avec la main.* (Ac.) || Dilecter, charmer : *Le bon vin flatte le goût. La musique flatte l'oreille.* (Ac.) *Les arts, en flattant la curiosité, ont enfanté la mollesse.* (Mass.) *L'honneur seul peut flatter un esprit généreux.* (Rac.) || Carresser : *Flatter un enfant. Le chien flatte ses maîtres.* || T. de peint. *Flatter une personne*, la représenter plus belle qu'elle n'est. || Absol. *Ce miroir flatte.* || T. de mus. *Flatter la corde d'un instrument*, la toucher doucement. || Adoucir : *Toujours quelque espoir flattait mes déplaisirs.* (Rac.) || *Flatter quelqu'un d'une chose*, la lui faire espérer. || **Se flatter**, v. pr. Être trop prévenu à son avantage : *Si les hommes ne se flattaient point les uns les autres, il n'y aurait guère de société.* (Vauv.) || Tirer vanité : *De quelques superbes distinctions que se flattent les hommes, ils ont tous une même origine.* (Boss.) || S'entretenir d'une espérance : *Désabusez-vous de la pensée dont vous vous flattez.* (Boss.) || Aimer à croire : *On se flatte toujours qu'on sera du nombre des heureux.* (Mass.) || **Flatté**, ée, p. pass. *Mes amis les plus chers sont par moi peu flattés.* (C. Del.) *Son oreille a été agréablement flattée.* (Boss.) || adj. *Un portrait flatté*, ennobli.

FLATTERIE, n. f. Action de flatter; louange fausse ou exagérée, donnée dans une vue intéressée : *L'éloge des absents se fait sans flatterie.* (Gress.) *Rois, classez loin de vous la basse flatterie.* (J.-B. R.)

FLATTEUR, EUSE, adj. Qui flatte, loue avec exagération : *Un courtisan flatteur.* (Corn.) *Un poème insipide et sottement flatteur déshonore à la fois le héros et l'auteur.* (Boil.) || *Avoir des manières flatteuses*, douces, insinuant. || Il se dit de ce qui est un témoignage d'approbation, de louange, de faveur : *Un murmure flatteur s'éleva dans l'assemblée.* (Ac.) || Agréable, séduisant : *Espoir flatteur.* (Rac.) *Que voulez-vous de moi, flatteuses voluptés ?* (Corn.) *Dans des illusions flatteuses, il consume ses plus beaux ans.* (La Motte.) || Carressant : *Le chien est un animal flatteur.* || n. m. Adulateur, celui, celle qui cherche à séduire : *Sachez de l'ami discerner le flatteur.* (Boil.) *Quand les rois n'ont plus de sceptre, ils n'ont plus de flatteurs.* (Malli.) *L'ami d'un heureux n'est souvent qu'un flatteur.* (Gress.) *L'amour-propre est le plus grand de tous les flatteurs.* (La Rochef.)

FLATTEUSEMENT, adv. D'une manière flatteuse.

FLATUEUX, EUSE, adj. (*Flatus*, vent; lat.) T. de méd. Venteux, qui cause des vents : *Certains aliments sont flatueux.*

FLATUOSITÉ, n. f. T. de méd. Accumulation de gaz dans les intestins.

FLÉAU, n. m. (*Flagellum*, fouet; lat.) T. d'agric. Instrument qui sert à battre le blé : *Je crois entendre encore les coups cadencés des fléaux.* (Lam.) || Fig. Toute grande calamité : *Regardez la guerre comme le plus grand fléau dont Dieu puisse affliger un empire.* (Mass.) || Par extens. Ceux qui semblent être les instruments de la colère divine : *Attila est appelé le fléau de Dieu.* || Par anal. Il se dit de ce qui est nuisible, funeste : *L'homme est le plus terrible fléau de l'homme.* (Rayn.) *Les hirondelles nous délivrent du fléau de plusieurs insectes.* (Buff.) || Par exag. Personne ennuyeuse,

fatigante, insupportable : *Un bavard est un fléau pour tout le monde.* || Verge de fer, aux extrémités de laquelle sont suspendus les bassins d'une balance. || Barre de fer qui sert à fermer et à ouvrir les deux battants d'une porte cochère.

FLÈCHE, n. f. Trait qu'on lance avec un arc ou une arbalète : *La flèche acérée qui part et frappe en un moment.* (J.-B. R.) *Toutes les flèches sont aiguisées.* (Boss.) || Fam. *Faire flèche de tout bois*, mettre tout en œuvre pour arriver à quelque fin. || *Ne savoir plus de quel bois faire flèche*, être à bout de ressources, d'expédients. || Certaines choses représentant une flèche, ou faites en forme de flèche : *La flèche d'un lit.* || Longue pièce de bois canibrée qui, dans un carrosse, joint le train de derrière avec celui de devant. || La pointe d'un clocher : *Le voyageur se plaît à mesurer la flèche aérienne.* (Soumet.) || T. de tortif. Bonnette, petit ouvrage à l'extrémité des angles saillants. || T. de trictrac. Chacune des languettes pointues et de deux couleurs qui sont au fond du trictrac. || T. de charcut. *Une flèche de lard*, bande levée depuis l'épaule jusqu'à la cuisse du porc. || T. de géom. *La flèche d'un arc de cercle*, la perpendiculaire au milieu de la corde : *La courbe de cette voûte a deux mètres de flèche.* || T. d'astron. Constellation de l'hémisphère boréal.

FLÉCHIR, v. tr. (*Flectere*; lat.) Ployer, courber : *Le prince fléchit le genou.* (Boss.) *Il osa me braver, sans fléchir les genoux.* (C. Del.) || Fig. Toucher, émouvoir, attendrir : *Fléchir ses juges.* (Ac.) *Fléchir la miséricorde céleste.* (Boss.) *Ils ne parviendront point à fléchir mon courroux.* (Étienne.) || v. intr. Plier, céder sous la charge : *Cette poutre fléchit. Cette barre de fer rompra, plutôt que de fléchir.* (Ac.) *Que tout genou fléchisse !* (Rac.) || Se soumettre : *Fléchissons sous un Dieu qui veut nous éprouver.* (Volt.) *L'Orient va fléchir sous la loi.* (Rac.) || Céder : *Il faut fléchir au temps sans obstination.* (Mol.) || Se relâcher de sa sévérité : *C'est un homme doux et qui fléchit aisément.* (Ac.) || Ne plus combattre avec la même vigueur, commencer à céder : *L'aile droite commençait à fléchir.* || **Se fléchir**, v. pr. *Qui l'eût cru que pour moi le ciel dût se fléchir ?* (Boil.) || Il est peu usité. || **Fléchi**, ie, p. pass.

FLÉCHISSEMENT, n. m. Action de fléchir les membres : *Le fléchissement des genoux.* || État d'un corps qui fléchit sous la charge : *Le fléchissement d'une poutre.*

FLÉCHISSEUR, adj. m. T. d'anat. Il se dit des muscles qui font fléchir certaines parties du corps. || n. m. *Les fléchisseurs du genou.* (Ac.)

FLEGMASIE, n. f. Voy. PHLEGMASIE.

FLEGMATIQUE, adj. T. de méd. Lymphatique, pituiteux : *Tempérament flegmatique.* || Fig. Qui est d'un caractère froid : *Un homme flegmatique.* || Substantif. *C'est un flegmatique.*

FLEGME, n. m. (*Phlegma*, pituite; gr.) T. de méd. Sérosité, humeur aqueuse du sang, du lait, etc. || Pituite, matière qu'on rejette en crachant. || Fig. Caractère posé, patient, et qui se possède : *Ce flegme pourra-t-il ne s'échauffer de rien ?* (Mol.) *Mon flegme est philosophe autant que votre bile.* (Mol.)

FLEGMON, n. m. Ulcère du tissu cellulaire.

FLEGMONEUX, EUSE, adj. Qui est de la nature du flegmon.

FLÉTRIR, v. tr. Faner, ternir la couleur, l'éclat, la fraîcheur : *Le vent flétrit les fleurs. Le grand air flétrit les couleurs.* (Ac.) || Fig. *La langue du jaloux flétrit tout ce qu'elle touche.* (Mass.) *Le temps, qui flétrit ce qu'il touche.* (Lam.) || Dessécher, faire dépérir : *Le simoun flétrit toute végétation.* (Rayn.) || Fig. Affaiblir, énerver : *Le malheur flétrit le courage.* (Ac.) *La douleur, jointe à la vieillesse, avait flétri son cœur.* (Fén.) *L'opprobre avilit l'âme et flétrit le courage.* (Volt.) || Diffamer, déshonorer, dégrader : *Flétrir la vertu. Flétrir quelqu'un du*

nom de traître. (Volt.) || T. de justice crim. Marquer un criminel d'un fer rouge. || **Se flétrir**, v. pr. *Les roses du teint se flétrissent, mais le cœur ne vieillit jamais.* (Bernis.) || Fig. Se déshonorer : *Ne vous flétrissez point par un vice si bas.* (Boil.) || S'affaiblir : *Leur mémoire se flétrit.* (Boss.) || **Flettri**, ie, p. pass. *Ta jeunesse sera flétrie avant l'herbe de la prairie.* (Millet.)

FLÉTRISSANT, adj. Qui flétrit, qui déshonore : *Dénonciation flétrissante.* (Barth.)

FLÉTRISSURE, n. f. Altération de la fraîcheur et de l'éclat des fleurs, des couleurs, du teint, de la beauté. || Fig. Grave atteinte à la réputation, à l'honneur : *Pour sa grande âme une pareille distinction était une flétrissure.* (C. Nod.) || T. de just. crim. La marque d'un fer chaud.

FLEUR, n. f. (*Flos*; lat.) Corolle simple ou composée de certaines plantes, ordinairement odorante et douée de vives couleurs : *L'éclat, le parfum des fleurs. L'émile des fleurs. Un ruisseau qui, sur la molle arène, dans un pré plein de fleurs lentement se promène.* (Boil.) *Je tomberai comme une fleur qui n'a vu qu'une aurore.* (Rac.) *Que des plus nobles fleurs leur tombe soit couverte.* (Corn.) || Par extens. Plantes que l'on cultive pour l'agrément : *Planter, cultiver des fleurs.* || Figure, représentation de diverses fleurs : *Fleurs artificielles. Étoffes à fleurs.* || Fig. Éloges, louanges : *On vous couronne de fleurs.* (Flech.) || Répondre des fleurs sur la tombe de quelqu'un, donner des louanges, rendre un culte à sa mémoire : *Je ne prends que les vertus extraordinaires, et je choisis les fleurs que je jette sur son tombeau.* (Flech.) || Poétiq. Agréments, plaisir : *Je leur semai de fleurs le bord du précipice.* (Rac.) *De fleur en fleur promenons nos desirs.* (Rac.) || Fig. Le temps où certaines choses sont dans toute leur beauté, dans tout leur éclat : *Alexandre mourut à la fleur de son âge.* (Boss.) *La fleur de l'âge se flétrit.* (Mass.) *La jeunesse, en sa fleur, brille sur son visage.* (Boil.) || Poétiq. Personne jeune, belle; jeune enfant : *Restera-t-il un souvenir de toi, tendre fleur? Il me semble déjà que je vois tomber cette fleur.* (Boss.) || T. de littér. Ornement, embellissement : *Il trouve sous sa main des fleurs toujours éclores.* (Boil.) *Fleurs de rhétorique. Les fleurs de l'élocution.* (Boss.) || Volonté délicate qui recouvre la peau de certains fruits : *Le coloris est au style ce qu'est dans certains fruits la fleur qui les couvre.* (Lemierre.) || Figurativ. Lustre, tendre éclat de la beauté : *Cette fleur d'innocence qui donne tant de charme au jeune âge.* || Superficie : *Laisse errer ton esprit sur la fleur des objets.* (C. Del.) || Fam. La première vue ou le premier usage d'une chose nouvelle : *Avou la fleur d'une étoffe.* || Fig. Ce qu'il y a de meilleur, d'excellent : *L'esprit ne fait que voltiger sur les matières, il n'en prend que la fleur.* (Boissy.) *La délicatesse est la fleur de la vertu.* (Lévis.) *La plus fine fleur de la galanterie.* (Regn.) *Rossinante, la fleur des coursiers d'Ibérie.* (Boil.) || Fam. et ironiq. *La fleur des pois*, homme beau et élégant. || *Fleur de farine*, la partie la plus fine de la farine. || T. de chim. Certaines substances solides ou volatiles, obtenues par sublimation ou décomposition : *Fleur de soufre.* || *Fleur de vin*, petits flocons de moisissure qui se forment sur le vin qui se décompose. || **À fleur de**, loc. prép. Au niveau, sur le même plan : *La digue est à fleur d'eau.* || *Des yeux à fleur de tête.* || *Cette médaille est à fleur de coin*, l'empreinte en est parfaitement conservée.

FLEURISON, n. f. (*Florere*; lat.) T. de botan. Le développement et l'épanouissement de la fleur. || L'époque où les plantes fleurissent. || L'état des plantes en fleur. || On dit aussi *Floraison*.

FLEURDELISER, v. tr. Anc. Marquer un criminel d'une fleur de lis avec un fer chaud. || **Fleurdelisé**, ée, p. pass. || adj. T. de blason. Orné, semé de fleurs de lis : *Écu fleurdelisé.*

FLEURER, v. intr. Répandre, exhaler une odeur :

Cela fleur bon. || *Cela fleur comme baume*, sent très-bon; et fig. Cela doit être avantageux, lucratif.

GRAM. **FLEURER**, **FLAIRER**. Le premier signifie Exhaler, le second Aspirer une odeur.

FLEURET, n. m. Fil fait de la soie la plus grossière. || Ruban fait de ce même fil. || T. d'escr. Sorte d'épée à lame carrée, terminée par un bouton garni de cuir : *Du fleuret moucheté le jeu tumultueux.* (Soum.)

FLEURETTE, n. f. (Dim. de *fleur*.) Petite et jolie fleur. || Fig. Propos galant.

FLEURIR, v. intr. (*Florere*; lat.) Pousser des fleurs, être en fleur : *Entre les arbres l'amandier fleurit des premiers.* (Ac.) || Fig. Être dans un état de prospérité, de splendeur : *La fabrique qui fleurit le plus à Genève est celle de l'horlogerie.* (D'Alemb.) *Le théâtre commençait à fleurir.* (Volt.) *Sous Louis XIV, tous les arts fleurirent.* (La H.) *Ici, me dis-je, ici fleurit jadis une ville opulente* (Voln.) || v. tr. Parer d'une fleur, d'un bouquet, etc. : *Il a fleuri toutes les dames.* || **Fleuri**, ie, p. pass. || Fig. adj. *La saison fleurit*, le printemps. *Des visages fleuris et brillants de santé.* (Boil.) || T. de littér. *Style, discours fleurit*, rempli d'ornements. || T. de peint. *Couleur fleurif*, dont les tons sont brillants. || Fig. Agréable : *Les chemins fleuris d'un charmant quêtisme.* (Boil.)

GRAM. Ce verbe, dans le sens de Pousser des fleurs, être en fleurs, est régulier; mais dans le sens de Être en crédit, en réputation, il luit à l'imparfait *fleurissant* ou *florissant*, et toujours *florissant* au part. prés. Lorsqu'on parle d'une personne, d'un peuple, d'une ville, on dit le plus souvent *florissait*.

FLEURISSANT, ANTE, adj. Qui pousse des fleurs, qui est fleuri. || GRAM. *P. FLEURIR*.

FLEURISTE, n. m. Amateur de fleurs, celui qui prend plaisir à les cultiver : *Le fleuriste ne va pas plus loin que l'oignon de sa tulipe.* (La Br.) || Celui, celle qui fait des fleurs artificielles : *Il y a une foule de fleuristes très habiles à Paris.* || Peintre qui s'adonne particulièrement à peindre les fleurs. || adj. *Marchand fleuriste.* || *Peintre fleuriste.*

FLEURON, n. m. Ornement en forme de fleur : *Les fleurons d'une couronne.* *Il y a des fleurons très-élégants dans ce volume.* || Fig. *C'est un des plus beaux fleurons de la couronne*, une des importantes prérogatives, une des plus belles provinces du prince; et par extens. Ce qu'il y a de plus avantageux pour une personne. || T. de botan. Chacune des petites fleurs dont la réunion forme une fleur composée.

FLEURONNÉ, ÉE, adj. Composé de fleurons.

FLEUVE, n. m. (*Fluvius*; lat.) Grande rivière qui porte ses eaux à la mer : *La Loire est un des plus beaux fleuves de la France.* *Les fleuves étonnés remontent vers leur source.* (J.-B. R.) || Fig. *Songe aux fleuves de sang où ton bras s'est baigné.* (Corm.) || Poétiq. *Le fleuve de la vie*, le cours de la vie. || T. de mythol. Divinité qui préside à un fleuve.

FLEXIBILITÉ, n. f. (*Flexibilis*; lat.) Qualité de ce qui est flexible : *La flexibilité du jonc.* || Fig. *La flexibilité du caractère.*

FLEXIBLE, adj. (*Flexibilis*; lat.) Qui plie aisément : *Le jonc est très-flexible.* *Voie flexible*, qui passe facilement d'un ton à un autre. || Fig. Qui cède facilement aux impressions qu'on veut lui donner : *Il est bon d'être ferme par tempérament et flexible par réflexion.* (Vauv.) *Esprit, caractère flexible.*

SYN. **FLÉXIBLE**, **SOUPLE**. Ce qui est flexible peut fléchir; ce qui est souple fléchit aisément. Un homme d'un caractère facile est flexible; un homme d'un cœur bas est souple.

FLEXION, n. f. (*Flexio*; lat.) État de ce qui est fléchi : *La flexion d'une solive.* || T. d'anat. Action de fléchir certains muscles.

FLEXUEUX, **EUSE**, adj. T. de botan. Courbé plusieurs fois dans sa longueur.

FLEXUOSITÉ, n. f. T. de botan. État de ce qui est flexueux.

FLIBUSTIER, n. m. Espèce de pirates qui couraient les mers d'Amérique : *Les FLIBUSTIERS étaient Bretons, Normands ou Gascons.*

FLIC-FLAC, n. m. (Onomatopée.) Le bruit de coups de fouet ou de soufflets donnés de suite, etc. || Au pl. *DES FLIC-FLAC.*

FLICFLAC, n. m. T. de danse. Sorte de pas. *DES FLICFLACS.*

FLINT-GLASS, n. m. (*Flint*, caillou; *glass*, verre; angl.) Verre de cristal, le plus beau verre blanc : *Le FLINT-GLASS sert à faire des verres de télescope.*

FLOCON, n. m. (*Floccus*; lat.) Petite touffe de laine, de soie : *Un FLOCON de soie.* || Fig. Amas léger de neige : *La neige tombait par FLOCONS.*

FLOCONNEUX, **EUSE**, adj. Qui ressemble à des flocons.

FLONFLO, n. m. (Onomatopée.) Il se dit des refrains de chansons et des couplets de vanderlilles : *De gais FLONFLONS.*

FLORAISON, n. f. *FL. FLEURAISSON.*

FLORAL, **ALE**, adj. (*Flos*, fleur; lat.) T. de botan. Qui appartient à la fleur, ou qui l'accompagne : *Des appendices FLORAUX* || *Jeux FLORAUX*, ceux qu'on célébrait en l'honneur de Flore. || Par extens. Concours de poésie et d'éloquence ouvert chaque année à Toulouse, et où l'on distribue des fleurs d'or et d'argent pour prix : *Il a obtenu un prix aux JEUX FLORAUX.* || *Académie des JEUX FLORAUX*, l'académie de Toulouse.

FLORE, n. f. T. de mythol. La déesse des fleurs : *Flore va de nouveau s'élever dans les airs.* (Painy.) T. de botan. Livre contenant la description des plantes qui croissent naturellement dans un pays : *La FLORE française, La FLORE des environs de Paris.*

FLORÉAL, n. m. (*Flore*.) Le huitième mois du calendrier républicain : *Le mois de FLORÉAL s'étend du vingt avril au vingt mai.*

FLORENCE, n. m. Taffetas léger qu'on tirait autrefois de la ville de ce nom.

FLORÈS, (On pron. *l's*.) (Mot lat. *fleurs*.) || Fam. *Faire FLORÈS*, briller, faire une dépense d'éclat, obtenir du succès, de la vogue : *Fous voulez en tout faire FLORÈS.* (Mad. Desh.)

FLORIN, n. m. Pièce de monnaie : *Les premiers FLORINS portaient l'empreinte d'une fleur de lis.* || Monnaie de compte, qui varie de valeur suivant les différents pays où elle a cours.

FLORISSANT, **ANTE**, adj. (*Florere*; lat.) Qui est dans un état prospère; qui est en honneur, en crédit, en vogue. *FL. FLEURIR.*

FLOSCULEUSE, adj. f. (*Flosculus*, petite fleur; lat.) T. de botan. Il se dit des fleurs composées, formées de demi-fleurons.

FLOT, n. m. (*Fluctus*; lat.) Vague, lame d'eau agitée : *L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux, parmi des FLOTS d'écume, un monstre furieux.* (Rac.) *Celui qui dompte les FLOTS.* (Boss.) || Fig. *La vie est un FLOT que chasse un vent rapide.* (Lam.) || n. pl. La mer : *On méprise les FLOTS tant qu'on est dans le port.* (Bern.) || Par analog. Ce qui flotte, ondoie : *De superbes cheveux qui tombent à longs FLOTS.* (Mille.) *La barbe à FLOTS descend sur sa poitrine.* (Del.) || Fig. Abondance, quantité considérable : *L'our des FLOTS de sang, de bile.* *Des FLOTS d'encre ont coulé dans ce débat.* *De mon propre sang mes mains versent les FLOTS.* (Rac.) *Des buveurs naagent dans des FLOTS de vin.* (J.-J. R.) || Par extens. *Des FLOTS de lumière.* (Mirab.) *Il répand à grands FLOTS les bénédictions.* (Boil.) || Fig. Les mouvements d'une grande foule : la multitude même : *Ces FLOTS tumultueux s'ouvrent devant vous.* (Rac.) *Il fend les FLOTS d'audace pour aller à sa chaire.* (Boil.) || Le flux de la mer ou la marée montante, par opposition au JUSANT, qui est la marée descendante. || Tram de bois flotté. || Quantité de bois jeté dans un courant qui l'emporte; l'action d'y jeter les bûches : *Mé-*

tre du bois à FLOT. || À FLOT perdu, sans que les bûches soient attachées les unes aux autres. || T. de mar. Être à FLOT, se dit d'un navire qui vogue librement sans toucher le fond. SYN. *FL. ONDES.*

FLOTTABLE, adj. Il se dit des ruisseaux et des rivières sur lesquelles le bois peut flotter en train ou à bûche perdue.

FLOTTAGE, n. m. Transport par eau de bois flotté.

FLOTTAISON, n. f. (*Fluctuatio*; lat.) T. de mar. La partie du bâtiment qui est à fleur d'eau. || La ligne de FLOTTAISON, celle qui sépare la partie submergée de celle qui ne l'est pas.

FLOTTANT, **ANTE**, adj. Qui flotte : *Des îles FLOTTANTES.* || Ample, ondoyant : *Une robe FLOTTANTE.* || Fig. Incertain, irrésolu : *Esprit FLOTTANT.* (Volt.) || En t. de fin. Dette FLOTTANTE, portion de la dette publique qui, n'ayant point été consolidée, est soumise à une fluctuation journalière.

FLOTTE, n. f. (*Fluctus*; lat.) Réunion de vaisseaux de guerre ou de commerce, qui naviguent de conserve : *Une FLOTTE de cent voiles.* (Ac.) || T. de mar. Barrique vide servant de bouée.

FLOTTEMENT, n. m. T. de guerre. Mouvement d'ondulation qui dérange l'alignement d'une troupe en marche.

FLOTTER, v. intr. (*Fluctuare*; lat.) Être porté sur un liquide sans aller au fond : *On voyait FLOTTER les débris d'un naufrage* (Fléch.) || Être, rester à flot, en parlant du bois qu'on fait descendre un cours d'eau : *Faire FLOTTER du bois.* || Fig. Volleger en ondoyant : *La voile FLOTTAIT aux vents abandonnée.* (Rac.) *Ses longs cheveux épars FLOTTAIENT au gré des vents.* (C. Del.) || Fig. Être lâche, n'être pas retenu : *Sa main sur ses chevaux laissait FLOTTER les rênes.* (Rac.) || Hésiter, être irrésolu, incertain : *Il FLOTTE, il hésite, il chancelle.* (J.-B. R.) *FLOTTER entre le devoir et la fortune.* (Mass.) || Par analog. Comment peindre le doute où FLOTTAIENT mes pensées? (C. Del.) || Poét. La couronne, entre nous, FLOTTE encore incertaine. (Corn.) || *Flotté, ée*, p. pass. || adj. Du bois FLOTTÉ.

FLOTTEUR, n. m. Ouvrier qui fait les trains de bois.

FLOTTILLE, n. f. (*fl mouill.*) Flotte de petits bâtiments armés en guerre.

FLOU, n. m. (*Fluidus*; lat.) T. de peint. Manière légère et fondue, par opposition aux tons durs et secs : *Diognète sait d'une médaille le fruste et le FLOU.* (La Br.) || adj. Léger, gracieux : *Un pinceau FLOU.* (Did.) || Adverb. *Peindre FLOU*, d'une manière légère, bien fondue.

FLUCTUATION, n. f. (*Fluctuatio*; lat.) Balancement, mouvement d'un fluide épanché dans quelque tumeur. || Fig. Variation, défaut de fixité.

FLUCTUEUX, **EUSE**, adj. (*Fluctuosus*; lat.) Agité de mouvements contraires, violents. || Peu usité.

FLUER, v. intr. (*Fluere*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Couler, s'épancher. || T. de chir. S'écouler de quelque partie du corps, d'une plaie : *L'humeur FLUE de sa plaie.*

FLUET, **ETTE**, adj. (*Fluidus*; lat.) Mince, délicat : *Damoiselle Belette au corps long et FLUET.* (La F.)

FLUIDE, adj. (*Fluidus*; lat.) T. de phys. Il se dit, par oppos. à Solide, des corps dont les molécules ont si peu d'adhérence entre elles, qu'elles glissent les unes sur les autres, comme l'eau, le mercure, l'air, etc. || n. m. L'air est un FLUIDE. (Ac.)

FLUIDITÉ, n. f. État de ce qui est fluide : *Toute FLUIDITÉ a la chaleur pour cause.* (Buff.) *Le jeu des ombres ou de la lumière sur leurs flancs semblait leur prêter le mouvement et la FLUIDITÉ.* (Lam.)

FLUOR, n. m. (*Fluere*; lat.) T. de minéral. *Spath fluor* ou simpl. *FLUOR*, sorte de pierre précieuse.

FLÛTE, n. f. (*Fistula*; lat.) Instrument à vent en forme de cylindre, percé de trous et garni de clefs : *La FLÛTE sous ses doigts soupire avec mollesse.* (Thom.) || Jeu de flûtes, partie d'un jeu d'orgues qui imite les flûtes. || Prov. *Il est du bois dont on fait les FLÛTES,*

c'est un homme qui dit et fait tout ce qu'on veut. || Fig. *Ajuster ses FLÛTES*, préparer ses moyens de succès; se mettre d'accord avec soi-même ou entre plusieurs. || *Ce qui vient de la FLÛTE s'en retourne au tambour*, le bien qu'on a acquis mal ou trop facilement se dissipe de même. || *Être monté sur des FLÛTES*, se dit de ceux qui ont des jambes longues et grêles. || T. de mar. Gros bâtiment de charge pour porter des vivres. || Petit pain long.

FLÛTE, ÉE, adj. Qui imite le son doux et agréable de la flûte : *Le rossignol efface tous les autres oiseaux par ses sons moelleux et FLÛTÉS*. (Buff.) || *Voix FLÛTÉE*, aiguë et douce.

FLÛTEAU, n. m. Flûte grossière, sifflet. || T. de botan. Plantin aquatique.

FLÛTER, v. intr. Jouer de la flûte. Il se dit iron. : *Il ne fait que FLÛTER toute la journée*. || Pop. et fig. *Aimer à FLÛTER*, aimer à boire.

FLÛTEUR, EUSE, n. Celui, celle qui joue de la flûte : *C'est un mauvais FLÛTEUR*. (Ac.) Iron. || *Le FLÛTEUR de Vaucanson*, célèbre automate.

FLUVIAL, ALE, adj. (*Fluvialis*; lat.) Qui appartient aux fleuves, aux rivières : *La pêche, les irrigations FLUVIALES*. (Ac.)

FLUVIATILE, adj. (*Fluviatilis*; lat.) Qui vit, qui croît dans l'eau des fleuves, des ruisseaux : *Plante, coquille FLUVIATILE*.

FLUX, n. m. (*Fluxus*; lat.) Flot, marée montante, mouvement de la mer vers le rivage à certaines heures : *Le flux et le reflux s'exercent avec plus de force sous l'équateur que dans les autres climats*. (Buff.) *Son âme incertaine a comme l'Océan son flux et son reflux*. (Mali.) T. de méd. Évacuation trop abondante et trop fréquente : *Flux de salive*; *flux de sang*. || Fig. *Flux de bouche*, de paroles, grande loquacité. || T. de chim. Substance qui favorise la fusion. || T. de j. de cartes. Suite de jeu de cartes de même couleur. || Fig. *Flux et reflux*, vicissitudes alternatives dans les choses : *Le flux et le reflux d'une vie orageuse*. (J.-B. R.)

FLUXION, n. f. (*Fluxio*; lat.) T. de méd. Afflux de sang ou d'autres liquides en certains tissus qui se tuméfient : *Avoir une FLUXION à la joue*. *Si l'on excepte la fluxion de poitrine, on connaît peu de maladies aux îles*. (Rayn.) || T. de mathém. Méthode des fluxions, celle où l'on considère les quantités finies comme engendrées par un flux continu : *La méthode des fluxions, inventée par Newton, est analogue au calcul différentiel de Leibniz*. (Ac.)

FLUXIONNAIRE, adj. T. de méd. Qui est sujet aux fluxions. || Peu usité.

FOC, n. m. T. de mar. Voile triangulaire qui se place à l'avant du bâtiment : *Le grand foc, le petit foc*. *Sous le foc déployé que le beaupré s'incline*! (C. Del.)

FŒTUS, n. m. (On pron. fœ.) (Mot lat.) Premier état de l'animal, après la conception.

FOI, n. f. (On pron. foa.) (*Fides*; lat.) Croyance aux vérités de la religion : *La croyance des vérités révélées constitue la foi*. (Volt.) *La foi est la révélation des choses par le sentiment et le témoignage*. (Lacord.) *La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère*? (Rac.) || La religion, ses principes : *Les premiers disciples de la foi*. (Mass.) *Changer de foi*. Il est beau de mourir pour conserver sa foi. (Volt.) *La propagation de la foi*. || Fam. *N'avoir ni foi ni loi*, ni religion, ni morale. || Croire une chose comme article de foi, la croire fermement. || Profession de foi, exposition de principes. || Par extens. Créance aux choses du monde : *Ajouter, avoir foi aux données de la science, aux paroles de quelqu'un*. Homme, chose digne de foi. || Fidélité, exactitude à remplir ses engagements : *Garder, voler, trahir sa foi*. *Je suis venu chez vous sur la foi des traités*. (C. Del.) *Un prince doit savoir que la foi des serments est son premier devoir*. (Lemerc.) || Bonne foi, franchise, sincérité, droiture, justice : *La bonne foi est une fidélité sans défiance et sans artifice*. (Vauv.)

|| Posséder, acquérir de bonne foi, avec la conviction d'être possesseur ou acquéreur légitime. || *Je m'en remets à votre bonne foi*. (Ac.) || *En bonne foi*, de bonne foi, manière d'en appeler à la franchise, à la justice. || On dit dans le sens contraire : *Être de mauvaise foi*. Un homme de mauvais foi. L'ignorance ou la mauvaise foi corrompent tous les recets. (Rayn.) || SYN. F. CROYANCE. || Témoignage, preuve : *Ce qui est arrivé depuis en fait foi*. *Cet acte fait foi en justice*. *En foi de quoi j'ai signé les présentes*. (Ac.) || Terme de féod. Foi et hommage, serment de fidélité que le vassal prêtait entre les mains de son suzerain. || Homme de foi, vassal. || **Foi de, Sur ma foi, Par ma foi**, locutions affirmatives de ce qu'on dit ou de ce qu'on avance. *Foi de gentilhomme*. *Sur ma foi de chevalier*. || **Ma foi, sur l'avenir bien fou qui se fera**! (Rac.) **Par ma foi, le tour est plaisant**. (Ac.) || **De bonne foi**, loc. adv. Sincèrement : *Si je me suis trompé, c'est de bonne foi*. (J.-J. R.) || SYN. F. CROYANCE.

FOIE, n. m. (On pron. foé.) Viscère qui sécrète la bile : *Les jobs du foie*. *Il avait un abcès au foie*. || T. de cuis. Foie de veau piqué. Pâté de foie gras. || T. de chim. anc. Substance dont la couleur ressemblait à celle du foie : Foie de soufre.

FOIN, n. m. (*Fenum*; lat.) Herbe fauchée et séchée au soleil pour la nourriture des bestiaux : *Une botte de foin*. *Le phaéton d'une voiture à foin*. (La F.) || Fig. et fam. Mettre du foin dans ses bottes, amasser de l'argent. || Par extens. Il se dit de l'herbe sur pied : *Une pièce de foin*. || Foin d'artichaut, amas de barbes qui garnissent le fond d'un artichaut. || **Foin**, loc. interj. fam. dont on se sert pour exprimer la répulsion : *Foin du loup et de sa race*! (La F.)

FOIRE, n. f. (On pron. foa.) (*Forum*; lat.) Grand marché public qui se tient à époques fixes : *La foire de Beaucare attire toujours beaucoup d'étrangers*. || Fig. *Ils s'entendent comme larrons en foire*, se dit de gens qui sont d'intelligence; le plus souv. il se prend en mauv. part. || *La foire n'est pas sur le pont*, il n'est pas besoin de se tant presser. || Présent qu'on fait au temps de la foire : *Que me donnez-vous pour ma foire*? (Ac.)

FOIRE, n. f. Flux de ventre.

FOIS, n. f. (On pron. foa.) (*Fices*; lat.) Il désigne la quantité, la répétition; il est toujours modifié par un adj. qui exprime l'ordre ou le nombre : *Un fois de suite*. *Cela est bon pour une fois*. *L'ennemi, l'œil fixé sur leur face guerrière, les regarde sans peur pour la première fois*. (C. Del.) *Adieu pour la dernière fois*. (Gilbert.) || Par exagér. *vingt, cent, mille fois*, expression fam. qui sert à exprimer un nombre indéterminé : *La voile, cent fois déployée, retombe cent fois sur les mâts*. (Marm.) || Fam. *Une fois pour toutes, une bonne fois*, décidément, sans plus tarder : *Il faut que nous sachions une fois à quoi nous en tenir*. *Rien ne saurait l'empêcher de faire ce qu'il a vu*. *fois résolu*. (Ac.) || *Une fois*, à une certaine époque : *Une fois que je passais près de lui*. (Ac.) *Paix générale cette fois*. (La F.) || Il marque le nombre, la quantité : *J'ai fait cinq fois plus ou cinq fois moins de chemin que vous*. || Poétiq. *O jour trois fois heureux*! (Rac.) || Il se met enfin avec un nom de nombre indéfini : *Mourrai-je tant de fois sans sortir de la vie*? (Rac.) || **Une fois que**, loc. conj. Dès que, aussitôt que : *Une fois que je serai parti*. || Par ellipse : *Une fois parti, je ne reviendrai plus*. || **De fois à autre**, loc. adv. De temps à autre : *Je vous enverrai de petits présents de fois à autre*. (Le Sage.) || **À la fois, Tout à la fois**, loc. adv. En même temps, ensemble : *Ces pompes sépulchrales qui paraissent vouloir éterniser à la fois l'orgueil et le néant*. (Del.) || **Une fois, Deux fois, Trois fois, Encore une fois, Pour la dernière fois**, expressions d'injonction répétitive et commutatoire. *Al! ça! une fois, deux fois, voulez-vous reprendre votre médecin*? (Chamf.) || **À deux fois**, loc. adv. Avec attention : *Y regarder à deux fois, bien réfléchir, ne pas se hasarder en une affaire périlleuse*.

FOISON, n. f. Profusion, excessive abondance; il ne se dit qu'en ces deux locutions : *Il y aura foison de fruits cette année. Il y a, on y trouve de tout à foison.* (Ac.) *Il sont pleuvor l'ardoise et la tuile à foison.* (Boil.)

FOISONNER, v. intr. Être à foison, abonder : *Cette province foisonne en blés.* (Ac.) *Ne faut-il que délibérer la cour en conseillers foisonne.* (La F.) *Les sots foisonnent ; on en trouve partout.* (Dest.) || Augmenter en volume : *Les chaux grasses foisonnent bien plus que les chaux maigres. Une carpe à l'étude foisonne plus qu'une carpe sur le grill.* (Ac.) || Fig. Cherté foisonne, la cherté d'une denrée fait qu'on en apporte bientôt de tous côtés. || Par extens. Multiplier : *Les lapins foisonnent beaucoup.* (Ac.)

FOL, **OLLE**, adj. *F. Fou.*

FOLÂTRE, adj. (*Fol.*) Qui aime à badiner, à jouer : *La folâtre jeunesse. Air folâtre. Jeux folâtres. S'YV. Folâtre, badin. On est folâtre par vivacité ; badin, par enjouement.*

FOLÂTRER, v. intr. Jouer, badiner avec beaucoup de gaieté : *Il ne fait que folâtrer.* (Ac.) *Je veux aujourd'hui folâtrer avec vous.* (V. Hug.) || Se livrer à une gaieté folâtre : *Je suis semillant, je badine, je folâtre, je papillonne.* (Boissy.)

FOLÂTRERIE, n. f. Action, parole folâtre : *Il fit mille folâtreries.* (Ac.) || Peu usité.

FOLIACÉ, **ÉE**, adj. De la nature des feuilles.

FOLICHON, **ONNE**, adj. Folâtre, badin : *Esprit folichon.* (Ac.) Fam.

FOLIE, n. f. (*Fol.*) Démence, aliénation mentale : *Accès de folie ; trait de folie.* (Ac.) *L'extrême esprit est accusé de folie.* (Pascal.) || Par exagér. Extravagance : *La folie est le contraire de la sagesse.* (Séguir.) *Une aimable folie. Joyeux enfants de la folie.* (Ac.) || Action, parole légère, étourdie, folâtre : *Faire une folie. Les sots tâchent d'imaginer des folies, et ne font que des sottises.* (Duclos) *Je me souviens de toutes les folies que nous avons dites.* (Mad. Sév.) *Les trois quarts des folies ne sont que des sottises.* (Chamf.) || Écart de conduite, excès : *Les folies sont personnelles.* (Volt.) || Prov. *Les plus courtes folies sont les meilleures.* || Passion, goût tyrannique, aveugle : *Chacun a sa folie.* (Ac.) *Guerir d'une folie, bien souvent ce n'est qu'en changer.* (Flor.) *Il se ruine à faire bâtir ; c'est sa folie.* (Ac.) || Par extens. Il se dit des maisons de plaisance follement entreprises par des gens qui s'y sont ruinés : *La folie-Beaujon, la folie-Méricourt.* || Des folies de jeune homme (Ac.), des étourderies, pardonnable.

S'YV. FOLIE, DÉMENCE. La folie est l'égarément de l'esprit ; la démence, un écart de la raison

FOLIE, **ÉE**, adj. (*Folium* ; lat.) T. de bot. Garni de feuilles.

FOLIO, n. m. (Mot lat.) Feuillet. || T. d'impr. Le chiffre qui numérote chaque page : *Vérifier, changer les folios.* (Ac.) || La première page d'un feuillet ; oppos. à *Verso*, le revers.

FOLIOLE, n. f. (*Folium* ; lat.) T. de bot. Chacune des petites feuilles qui forment une feuille composée : *La fleur du trèfle est composée de trois folioles.* (Ac.) || Chaque pièce d'un calice : *Calice à cinq folioles.*

FOLLEMENT, adv. D'une manière folle ; imprudemment : *Se conduire, répondre follement. Entreprendre follement quelque chose.* (Ac.) *Un flot de vains auteurs follement te ravale.* (Boil.)

FOLLET, **ETTE**, adj. Qui fait ou dit de petites folies : *Il est bien follet.* (Ac.) || *Esprit follet*, sorte de latin familier plus malin que malaisant : *Il est au Mogol des follets qui font l'office de valets.* (La F.) || *Poil follet*, poil rare et léger qui pousse avant la barbe : *Tu n'as pas le moindre petit poil follet.* (Campist.) || *Feu follet*, exhalaison enflammée qui s'élève des marécages dans les ardeurs de l'été. || Fig. Goût, passion qui s'évanouit bientôt : *Cette passion, ce n'est qu'un feu follet.* (Ac.)

FOLLICULAIRE, n. m. (*Follicularis* ; lat.) Il se dit

en mauv. part de celui qui rédige un journal périodique : *Les critiques d'un vil folliculaire.*

FOLLICULE, n. m. (*Folliculum* ; lat.) T. de bot. Fruit capsulaire, membraneux et allongé, qui n'a qu'une seule valve : *Le fruit du laurier-rose est un follicule.*

FOMENTATION, n. f. T. de méd. (*Fomentatio* ; lat.) Lotion tiède ; topique émollient et chaud : *Adoucir par des fomentations. Faire des fomentations.*

FOMENTER, v. tr. (*Fomentare* ; lat.) Faire des fomentations sur une partie malade, pour adoucir, fortifier. || Dans le sens contraire, Entretenir : *Ce remède foment le mal au lieu de le guérir.* || Fig. Exciter : *Fomenter la désunion, la discorde. Fomenter une sédition, des troubles.* (Ac.) || **Fomenté**, **ée**, p. pass.

FONCER, v. tr. (Il se conj. c. *menacer*.) Mettre un fond à un tonneau. || Fournir les fonds pour quelque chose : *Foncer à l'appointement.* || Peu usité. || **Foncé**, **ée**, p. pass. || *Être foncé*, avoir un certain fonds d'argent ; et par extens., Être habile en certaines choses : *Vous ne l'embarrasseriez pas facilement sur ces matières, car il y est bien foncé.* (Ac.) || Peu usité. || adj. Il se dit de la nuance la plus sombre des couleurs : *Bleu, vert foncé.* (Ac.) *La couleur des nègres est plus foncée à mesure qu'on s'approche de l'équateur.* (Rayn.)

FONCIER, **ÈRE**, adj. Il se dit du propriétaire d'un fonds de terre : *Propriétaire foncier.* || *Impôt foncier, rente foncière*, qui est établie sur le fonds d'une terre.

FONCIÈREMENT, adv. À fond, au fond : *Il est foncièrement honnête homme.* (Ac.)

FONCTION, n. f. (*Funcio* ; lat.) Acte propre à chaque emploi : *Vaquer à ses fonctions. Faire les fonctions de sa charge.* (Ac.) *L'adresse des nègres paraît dans toutes les fonctions du commerce.* (La H.) || L'emploi, la charge même : *Fonction publique. Entrer en fonction.* || T. de physiol. L'action, les actes des divers organes : *Les fonctions de l'intelligence, de l'estomac. La fonction d'un muscle.* || *Faire bien toutes ses fonctions.* (Ac.) || *Faire fonction de*, tenir lieu de : *Ce couvercle fait fonction de sou-pape.*

FONCTIONNAIRE, n. Celui, celle qui remplit une fonction : *Le nombre des fonctionnaires publics a dépassé chez nous toutes les bornes connues.* (Thiers.)

FONCTIONNER, v. intr. Faire sa fonction. Il se dit surtout du jeu des machines : *Cette machine fonctionne bien.* (Ac.) || Par extens. *Son estomac fonctionne bien.*

FOND, n. m. (*Fundus* ; lat.) Le bas d'une cavité, d'une chose creuse ou profonde : *Le fond d'un vase, d'un tonneau. Le fond d'un puits. Le fond de la rivière. Nous ignorons en partie ce qui se trouve au fond des mers.* (Buff.) || Ce qui est, ce qui reste au fond : *Le fond de cette bouteille est trouble ; ne le buvez pas.* || Fig. *Pourquoi les plaisirs laissent-ils toujours un fond d'ennui et de tristesse ?* (Mass.) On dit de même : *Un fond de raison, de vérité.* || T. de mar. *Sonder le fond. Fond de vase, de sable. Les bâtiments mouillent sur un bon fond.* (Rayn.) || Hauteur d'eau : *Il y a peu de fond.* || *Couler à fond*, submerger ou être submergé. || *Fond de cale*, le fond même du navire. || La partie la plus reculée, la plus profonde, la plus retirée : *Le fond d'une boutique, d'un carrosse. Le fond de l'œil est comme une toile sur laquelle se peignent les objets.* (Buff.) *Louis XIV envoyait des géomètres et des physiciens au fond de l'Afrique et de l'Amérique.* (Volt.) *Dans le fond des forêts allaient-ils se cacher ?* (Rac.) || Terrain de fondations, sous-sol : *Un fond d'argile, de sable. Un fond peu solide. Un bon fond.* || Côté de certaines cavités, opposé à l'ouverture : *Le fond de ce coffre est percé. Les panneaux qui forment le fond d'une armoire.* (Ac.) *Boîte à double fond.* || *Mettre des fonds à un pantalon, un fond à un tonneau. Un fond de lit.*

|| T. de tiss. La première ou plus basse tissure sur laquelle se fait un dessin ou un nouvel ouvrage : *Vélours à fond d'or*. || Étoffe même sur laquelle on fait quelque broderie : *Broder sur un fond de satin, sur un fond vert*. || T. de peint. Le champ sur lequel les figures se détachent : *Une figure qui se détache en brun sur un fond clair*. || Les plans les plus reculés : *Des arbres occupent le fond du tableau*. (Ac.) || Au théâtre, La décoration qui forme le fond de la scène. || Fig. L'essentiel, ce qui constitue une chose, par opposition à la forme, à l'accessoire : *Aller au fond des choses. Connaître le fond de l'affaire. Toucher au fond de la question. Nous sommes d'accord sur le fond. Voilà le fond de sa doctrine. Le fond du conte est véritable*. (Flor.) *Sans changer le fond des choses* (Thiers.) *Les remords cruels forment comme l'état durable et le fond de toute leur vie*. (Mass.) || T. de procéd. Ce qui fait la matière du procès : *Plaider, conclure, statuer, juger au fond*. Le fond ni la forme de cet acte n'offrent aucune prise aux plus légères discussions (Beaum.) *Quelquefois la forme emporte le fond*. (Ac.) || Fig. Ce qu'il y a de plus intime, de plus caché dans le cœur, etc. : *C'était là le fond de son âme*. (Fléch.) *Explique-moi le fond de ta pensée*. (Corn.) || Fig. Du fond de sa misère, il fait monter sans cesse des gémissements vers le trône de votre miséricorde. (Mass.) *Il pousse du fond de sa tristesse des paroles entrecoupées de sanglots*. (Id.) || Fam. Le fond du sac, ce qu'il y a de caché, de mystérieux dans une affaire. | *Le fin fond*, le plus profond : *Au fin fond des enfers*. | *Couler quelqu'un à fond*, ruiner son crédit, sa fortune; le battre complètement dans une discussion. | *Couler une matière à fond*, l'épuiser en la traitant méthodiquement; la conclure définitivement. | *Faire fond sur quelqu'un, sur quelque chose, y compter fermement*. || **De fond en comble**, loc. adv. De la base au sommet : *Détruire un monument de fond en comble*. || Fig. Entièrement, radicalement : *Ruiner une personne, un système de fond en comble*. || **A fond**, loc. adv. Complètement, jusqu'au bout : *Il possède cette science à fond. Refaire une chose à fond* (Ac.) *Éclaircir à fond ces vérités*. (Boil.) || **Au fond, dans le fond**, loc. adv. Après tout, en réalité : *On le blâme de cela, mais au fond il n'a pas tort* (Ac.) *Un simple ieu d'esprit d'un censeur, dans le fond, qui folâtre et qui rit*. (Boil.)

FONDAMENTAL, ALE, adj. Qui sert de fondement, de fondation : *Pierre fondamentale*. || Fig. Principal et essentiel : *Principe fondamental. Les lois qui établissent le droit de suffrage sont fondamentales dans un gouvernement républicain*. (Montesq.) *Les droits fondamentaux de l'Eglise*. (Lacord.) || T. de mus. *Son fondamental*, note qui sert de fondement à l'accord. || *Basse fondamentale*, réunion de notes qui servent de fondement à l'harmonie.

FONDAMENTALEMENT, adv. Sur de bons fondements, solidement : *Une maxime fondamentalement établie*. (Ac.)

FONDANT, ANTE, adj. Il se dit des fruits à pulpe tendre et aqueuse : *Poire fondante. Des fruits fondants et sucrés*. (B. de St.-P.) || T. de méd. Résolutif : *Remède fondant*. || n. m. Un résolutif : *User de fondants*. || T. de chim. Substance qui facilite la fusion de certains corps : *C'est un bon fondant. Son rebelle tissu brave tous les fondants*. (Delille.)

FONDATEUR, TRICE, n. (*Fundator*; lat.) Celui, celle qui a fondé un établissement, une institution, une doctrine : *Louis XIII est le fondateur de l'Académie française. Les fondateurs de la foi*. (Mass.) *La maison de Tancrede, fondatrice des royaumes de Memphis et de Sicile*. (Volt.) *Elle est digne d'être comparée aux plus saintes fondatrices*. (Rac.)

FONDATION, n. f. (*Fundatio*; lat.) Action de jeter les fondements d'un bâtiment. Les fondements mêmes : *Commencer la fondation d'un édifice. Les fondations*

ne sont pas bonnes. || Fig. Action de fonder, d'établir : *La fondation de Rome par Romulus. La fondation d'une colonie, d'un hôpital, d'une société savante*. || Fonds légué pour une œuvre pieuse ou charitable : *Ce prince fit plusieurs fondations*.

FONDEMENT, n. m. (*Fundamentum*; lat.) T. d'archit. Maçonnerie qui sert de base aux murs d'un édifice : *Assoir les fondements sur le roc, sur pilotis*. || Excavation pour asseoir les fondements : *En creusant les fondements du Capitole, on trouva une tête de cheval*. || Par extens. Base : *La ville est dominée par un volcan terrible qui, par de fréquentes secousses, en ébranle les fondements* (Marm.) *Sur ses antiques fondements venait-il ébranler la terre?* (Rac.) || Fig. Principal appui : *Détruire la justice, c'est saper les fondements de l'État*. (Ac.) *Dieu protège Sion : elle a pour fondements sa parole éternelle*. (Rac.) || Fond : *Il n'y a point de fondement à faire sur son amitié*. || Cause, raison, motif : *C'est un bruit sans fondement*. (Ac.) *O ciel! de ce discours quel est le fondement?* (Boil.) || Vérité, réalité : *J'écoute avidement un discours qui, peut-être, a peu de fondement*. (Rac.) || L'extrémité du gros intestin.

FONDER, v. tr. (*Fundare*; lat.) Établir les fondements d'une construction : *Fonder une maison sur le roc, un quai sur pilotis*. || Faire le premier établissement d'une chose : *A peine Charlemagne eut-il fondé un empire, qu'il fallut le diviser*. (Montesq.) *Cécrops avait fondé l'aréopage sur le modèle des tribunaux d'Égypte*. (Boss.) || Il se dit aussi des choses : *Cet ouvrage fonda la réputation de tel écrivain*. (Ac.) || Léguer, donner un fonds pour l'établissement d'une œuvre charitable ou littéraire : *Fonder un hospice. Fonder des prix dans une académie*. (Ac.) || Fig. Établir, asseoir : *Voilà sur quoi il fonde son opinion*. (Ac.) *Une analogie sur laquelle on puisse fonder des conjectures raisonnables*. (Buff.) || T. de jur. *Fonder quelqu'un de procuration*, lui conférer ses pouvoirs. || **Se fonder**, v. pr. S'appuyer sur une raison, s'étayer d'un droit, d'un motif : *Je me fonde sur ce principe d'Augustin*. (Boss.) || **Fondé, ée**, p. pass. et adj. *Carthage et Cadix sont fondés par des Phéniciens*. (Volt.) || *Toutes les unions sont fondées sur des besoins mutuels*. (Montesq.) *Il est très-peu de fables qui ne soient fondées sur la vérité*. (Buff.) || *Esprit fondé*. (Rac.) || Être fondé à croire, à dire, à faire... en avoir des raisons plausibles.

FONDERIE, n. f. Usine où l'on fond des métaux. | Partie de cette usine où la fonte a lieu. || L'art du fondeur : *Il entend bien la fonderie*. (Ac.)

FONDEUR, n. m. Celui qui fait profession de fonder des métaux.

FONDOIR, n. m. Endroit où les bouchers fondent la graisse, le suif.

FONDRE, v. tr. (Il se conj. c. rendre.) (*Fundere*; lat.) Opérer la fusion d'un corps solide en le soumettant à l'action de la chaleur : *Fondre de l'étain. Fondre du suif*. || Jeter en moule : *Fondre un canon. Fondre des caractères d'imprimerie*. || Fig. et fam. *Fondre la cloche*, prendre une dernière résolution; terminer une affaire : *Quand ce vint à fondre la cloche*. (Dest.) || T. de méd. Dissoudre un engorgement au moyen de fondants. || Par extens. Combiner deux choses différentes : *Fondre un ouvrage dans un autre. Tycho-Brahé voulut fondre ensemble le système de Ptolémée et celui de Copernic*. (Ac.) || T. de peint. *Fondre des couleurs, des teintes, graduer les nuances*. || v. intr. *La glace fond à zéro*. || Par extens. Se dissoudre, diminuer, se réduire à rien : *Le sucre fond dans l'eau*. || Fig. *Il n'y a point d'ouvrage si accompli, qui ne fonde tout entier au milieu de la critique*. (La Br.) || *L'argent fond entre ses mains*. || Fam. *Fondre à vue d'œil*, perdre tout son embonpoint. Fig. et par exagér. *Tout fondait en larmes*. (Boss.) *Le ciel fond en eau, et je me déses-père*. (Did.) *Fondre en sueur*. || S'abîmer, s'écrouler :

Les vierges éperdues sortent de leur palais, dont les toits menacent de fondre sur leur tête. (Marm.) || S'abattre, se jeter, s'élançer sur : *L'orage fondit tout à coup. Sur lui seul, à la fois, tous ses ennemis fondent.* (Del) || *Tous les maux sont venus à la fois fondre sur moi.* (Volt.) || **Se fondre**, v. pr. Se liquéfier, se dissoudre ou se réduire à rien : *La glace se fond au soleil. Le ci. qui se fond tout en eau.* (Boil.) || *Toute cette fr. une s'est fondue on ne sait comment. Ce siècle est prêt à se fondre en vaines querelles de mots et de personnes.* (Lam.) || Fig. Se confondre dans un autre : *Cette maison s'est fondue dans telle autre.* || T. de peint. *Ces deux teintes se fondent bien ensemble.* (Ac.) *Le vert des rameaux se fondait dans l'azur.* (Lam.) || **Fondu**, ue, p. pass. Du plomb fondu. || Cheval fondu, jeu d'enfants qui sautent l'un par-dessus l'autre.

FONDRIÈRE, n. f. Sorte de crevasse dans le sol, où les eaux bourbeuses s'amassent : *Tomber dans une fondrière.*

FONDS, n. m. (*Fundus*; lat.) Le sol d'une terre : *Cultiver un fonds. Un bon fonds. Il ne faut pas bâtir sur le fonds d'autrui.* (Ac.) || **Fonds dotal**, immeuble constitué en dot à une femme. || Biens immeubles : *Jean s'en alla comme il était venu, mangeant son fonds avec son revenu.* (La F.) || Par extens. Capital, somme d'argent : **Fonds social**. Les fonds destinés à l'amortissement. *Avoir des fonds. Nos fonds sont bas.* (Ac.) **Appel de fonds**. || Être en fonds, avoir de l'argent comptant : *Il n'était pas en fonds.* (Le Sage.) || Fig. Être en fonds pour faire quelque chose, être bien en état de le faire. || **Fonds publics**, rentes sur l'État, sur les fonds étrangers, etc. *A la bourse de ce jour, les fonds ont baissé, ont monté.* || *Elle vendit à fonds perdu une partie de ses domaines* (Lam.), avec aliénation du capital. || T. de comm. Boutique avec son achalandage : *Vendre son fonds. Un bon fonds de commerce.* || Fig. Capacité, ressource d'esprit, etc. : *C'est un homme qui a un grand fonds d'esprit, de probité. Il n'a pas tiré cela de son propre fonds.* || Matières à traiter, sujet d'exploitation : *C'est un fonds très-riche, et qu'on n'a point encore exploité.* (Ac.) || Par extens. Les végétaux paraissent être le premier fonds de la nature. (Buff.) || Fam. *Le bon fonds de garçon que voilà!* (Le Sage.)

FONDUE, n. f. T. de cuis. Mets qui se fait avec des œufs et du fromage fondu.

FONGIBLE, adj. (*Fungibilis*; lat.) T. de jurispr. Choses fongibles, denrées qui se consomment par l'usage, qui se mesurent ou se pèsent.

FONGOSITÉ, n. f. V. FONGUS.

FONGUEUX, EUSE, adj. (*Fungosus*; lat.) T. de chir. Qui est de la nature du fungus : *Ulcère fongueux.*

FONGUS, n. m. (Mot lat.) (On pron. l's.) T. de chir. Sorte d'excroissance charnue qui s'élève d'un ulcère ou d'une plaie, en forme de champignon : *Un fungus de nature cancéreuse.*

FONTAINE, n. f. (*Fons*; lat.) Source d'eau vive : *Le bassin, les bords, la source d'une fontaine. Vois sourdre et bouillonner la fontaine limpide.* (Castel.) || Prov. *Il ne faut pas dire: Fontaine, je ne boirai pas de ton eau, il ne faut pas assurer qu'on n'aura jamais besoin de telle personne ou de telle chose.* || Fontaine de Jouvence, fontaine fabuleuse à laquelle on attribuait la vertu de rajeunir. || *Il a bu de l'eau de la fontaine de Jouvence, il paraît rajeuni.* || Vaisseau, réservoir domestique : *Fontaine à filtrer.* || Le robinet : *Tourner la fontaine.* || Édifice public qui déverse l'eau : *La fontaine des Innocents, à Paris.* || Partie supérieure du crâne où se réunissent les sutures, et qui est déprimée chez les enfants.

FONTAINIER, n. m. V. FONTENIER.

FONTANELLE, n. f. Espace membraneux que présente le crâne avant son entière ossification.

FONTANGE, n. f. (n. pr. de femme.) Nœud de ru-

bans que les femmes portaient sur la tête : *La défaite des fontanges.* (Mad. Sév.)

FORTE, n. f. Action de fondre, état de ce qui se liquéfie : *La forte des métaux. La forte des neiges. Remettre un objet à la forte; et fig. Remettez, pour le mieux, ces deux vers à la forte.* (La F.) || Fer grossier provenant de la première fonte : *Marmite de forte. Tuyau de forte. Que de choses sont nécessaires pour transformer la forte en fer!* (Droz.) || Certain alliage de métaux dont le cuivre fait la base : *Canon, mortier de forte.* || L'art, le travail du fondeur : *La forte d'une statue.* || T. d'impr. Ensemble de caractères fondus sur un certain type : *Une nouvelle forte. Une forte de petit-romain.*

FORTE, n. f. Chacun des deux fourreaux de cuir où se placent les pistolets sur le devant d'une selle : *Mettre des pistolets dans les fortes.*

FONTENIER, n. m. Celui qui est chargé de la surveillance ou du service des fontaines publiques. || Celui qui fabrique ou qui vend des fontaines pour l'usage domestique : *Marchand fontenier.*

FORNTS, n. m. pl. (*Fontes*, fontaines; lat.) Vaisseau où l'on conserve l'eau pour le baptême : *Les fornts baptismaux.* || Tenir un enfant sur les fornts du baptême, être son parrain ou sa marraine.

FOR, n. m. (*Forum*; lat.) Tribunal, juridiction : *Le voilà ce citoyen malheureux, dont le courage a fait palir l'iniquité jusqu'en son for!* (Beaum.) || Il se dit le plus souv. dans les loc. suiv. : *Le for extérieur*, l'autorité de la justice séculière; par oppos. au *for intérieur*, la conscience : *Tel homme est absous dans le for extérieur, qui ne l'est pas dans le for intérieur.* (Ac.)

FORAGE, n. m. Action de forer; résultat de cette action : *Le forage d'un canon, d'un puits artésien.*

FORAIN, AINE, adj. (*Foras*; lat.) Étranger : *On peut, sans commandement préalable, saisir les meubles de son débiteur forain.* (Ac.) || Qui n'est pas du lieu : *Propriétaire, marchand forain.* || *Chemin forain*, dont la largeur permet au moins le passage de deux voitures. || T. de mar. *Rade foraine*, ouverte à tous les vents.

FORBAN, n. m. Corsaire, pirate. || Fig. *Un forban littéraire*, un plagiaire.

FORCAT, n. m. Criminel condamné aux travaux forcés : *Il y a tant de forcats dans ce bagne.* || *Forcat libéré*, qui a accompli la durée de sa détention. || Fig. *Travailler comme un forcat*, être accablé de travaux.

FORCE, n. f. (*Fort*.) Puissance d'action : *Être doué d'une grande force de corps. Avoir de la force. La force de son corps ne secondait pas celle de son âme.* (Volt.) *Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage.* (La F.) *Il se trouve parmi nous des hommes d'une force extraordinaire.* (Buff.) || *Tour de force*, action qui demande beaucoup de force ou d'adresse; et fig. Solution heureuse d'une grande difficulté. || *Vigueur, santé: Je reprends des forces, et j'herborise.* (J.-J. R.) *Son courage ne pouvait suppléer à ses forces épuisées.* (Volt.) *Je n'ai pas la force de travailler.* || Fam. *N'avoir ni force ni vertu*, n'être capable de rien. || Par extens. *La force de l'âge, du tempérament.* || Il se dit aussi de l'esprit, de l'imagination, etc. : *Avoir une grande force de tête, de conception. La nature donne la force de l'esprit comme celle du corps.* (Volt.) *Il a une force de mémoire étonnante.* (Ac.) *La réflexion augmente les forces de l'esprit, comme l'exercice celles du corps.* (Lévis.) || Il se dit de l'énergie morale : *Il lui manquait la force d'âme. Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui.* (La Rochef.) *Je ne me sentis pas la force de lui en dire davantage.* (Ac.) || *Habileté, talent, puissance acquise dans un art, dans un exercice: Il est de première force sur le violon, au pistolet, aux échecs. Ces deux écoliers sont de la même force.* || Iron. *Grands écrivains de même force.* (Rac.) || Il se dit aussi de la force, de la puissance collective ou numérique : *La force d'une armée; les forces de l'ennemi;*

les **FORCES** comparées de la France et de l'Angleterre. || Être en **FORCE**, en état de se défendre ou d'attaquer. | Par extens. La **FORCE** d'une place, d'une position militaire, les avantages qu'elle offre à la défense. || Fig. Violence, contrainte : Employer la **FORCE** ; céder à la **FORCE**. Repousser la **FORCE** par la **FORCE**. L'empire de la **FORCE**. La **FORCE** n'est un droit qu'aux yeux de l'insensé. (La II.) || Puissance, autorité : La **FORCE** publique | **FORCE** doit rester à la loi. | La **FORCE** armée, l'autorité publique en armes. | Événement de **FORCE** majeure, qu'on ne peut ni prévoir ni empêcher. || **FORCE** est, **FORCE** m'est, lui est de, etc., il est nécessaire, indispensable : Je voudrais bien partir, mais **FORCE** m'est de rester. **FORCE** lui fut de se taire. || Maison de **FORCE**, prison, maison de correction. || Il se dit aussi de la puissance d'action et d'impulsion des agents physiques : La **FORCE** de la poudre à canon. La **FORCE** d'une machine à vapeur. La **FORCE** d'une poutre, d'un ressort, d'une chute d'eau, etc. || Puissance d'impulsion : La **FORCE** d'un boulet de canon. La **FORCE** d'un coup. || Violence. La **FORCE** du poulx. Le cœur bat avec **FORCE**. (Ac.) || T. de mar. Faire **FORCE** de rames, ramer à toutes forces. || Par extens. En parl. des choses. Intensité, énergie, activité : La **FORCE** de la chaleur. La **FORCE** d'un acide, d'un poison. La **FORCE** de la séve. (Ac.) La **FORCE** d'une passion. || Fig. La **FORCE** de la vérité. La **FORCE** du style. La **FORCE** d'un raisonnement. || Évidence, autorité : La **FORCE** des choses. (Ac.) Décision passée en **FORCE** de chose jugée. || T. de mécan. Toute cause de mouvement : **FORCE** motrice. || **FORCE** vive, effet d'une masse multipliée par sa vitesse. | Par extens. Emporter une place de vive **FORCE**, par une attaque brusque. || Fig. Il n'attaque de vive **FORCE** que les préjugés. (Rayn.) || **FORCE** d'inertie, celle en vertu de laquelle un mobile tend à conserver l'impulsion reçue ; et fig. Résistance passive qui consiste surtout à ne pas obéir : Ils opposèrent la **FORCE** DE L'INERTIE aux mesures de l'autorité. (Ac.) || Il s'emploie comme expression numérique : Il a **FORCE** amis, **FORCE** argent. || **A** **FORCE**, loc. adv. Beaucoup, extrêmement : Travailler à **FORCE**. Nous étudions Newton à **FORCE**. (Volt.) || **A** **FORCE** de, loc. prép. Par beaucoup de : **A** **FORCE** de soins, de peines. C'est à **FORCE** de nous tourmenter pour augmenter notre bonheur que nous le changeons en misère. (J.-J. R.) **A** **FORCE** de sagesse, on peut être blâmable. (Mol.) | **A** **FORCE** de bras, sans autre aide que les bras : Ils montèrent le canon à **FORCE** de bras. **A** **FORCE** de rames, en faisant de rames. || **A** toute **FORCE**, loc. adv. A tout prix, à toute extrémité : Il veut à toute **FORCE** venir à bout de son entreprise. On pourrait, à toute **FORCE**, lui accorder ce qu'il demande. (Ac.) || **De** **FORCE**, par **FORCE**, de gré ou de **FORCE**, loc. adv. Avec effort, par la contrainte : Faire entrer de **FORCE** une chose dans une autre. Prendre une ville de **FORCE**. Il faudra bien, de gré ou de **FORCE**, qu'il paye le dommage. (Ac.) || **De** vive **FORCE**, loc. adv. Avec violence : Il n'attaque de vive **FORCE** que les préjugés. (Rayn.)

FORCÉMENT, adv. Par force, par contrainte : Il a fait cette démarche **FORCÉMENT**. || Par une conséquence forcée : Ce fait admis, on doit **FORCÉMENT** admettre les autres.

FORCENÉ, **ÉE**, adj. Furieux ; que la fureur met hors de lui : L'ambition **FORCENÉE** renverse tout. (Fén.) || Substantiv. C'est un **FORCENÉ**. Une **FORCENÉE**. (Boil.)

FORCENER, v. tr. (Il se conj. c. mener.) Faire perdre la raison. || **Se forcenner**, v. pr. Exercer sa fureur : Le despotisme du peuple est une puissance folle et aveugle qui se **FORCÈNE** contre elle-même. (Fén.)

FORCEPS, n. m. Instrument de chirurgie.

FORCER, v. tr. (Il se conj. c. menacer.) Rompre, briser, ouvrir de force ou par effraction : **FORCER** une porte. **FORCER** un coffre. || Prendre, pénétrer de force : **FORCER** un poste, un retranchement. | **FORCER** la consigne, l'enfreindre. || Par analog. **FORCER** la porte de quelqu'un, arriver jusqu'à lui malgré les obstacles. || T.

de chasse. **FORCER** une bête, la courre jusqu'aux abois : Un jeune sanglier de trois ans est difficile à **FORCER**. (Buff.) | On dit aussi : **FORCER** un cheval, l'exercer de fatigue. || Contraindre, réduire, obliger : Il la **FORCÉ** de signer. **FORCER** la terre de produire. || Fam. **FORCER** la main à quelqu'un, le contraindre à ce que l'on exige de lui. || Obtenir par force, importunité, etc. : **FORCER** le consentement, le vote de quelqu'un. (Ac.) || Par extens. **FORCER** les respects, l'admiration, etc., les commander, l'imposer. || Fig. Exagérer, outrer : Ne **FORCÉ** point notre talent, nous ne serions rien avec grâce. (La F.) | **FORCER** la voir. | **FORCER** la nature, faire plus qu'on ne peut. || Hâler, précipiter : **FORCER** le pas, la marche. || v. intr. **FORCER** de voiles, déployer toutes les voiles. || **Se forcer**, v. pr. Faire trop d'efforts, mettre trop de véhémence à quelque chose : Ne vous **FORCÉ** pas tant. (Ac.) || **Se contraindre** : Je me **FORCÉ** à le lire. (Boil.) || **Forcé**, ee, p. pass. Consentement **FORCÉ**. Emprunt **FORCÉ**. | *A* marches **FORCÉES**. || Fig. Qui manque de naturel, contraint, affecté : Lorsqu'il veut être plaisant, il est **FORCÉ**. (Marm.) Être **FORCÉ** dans toutes les manières. Un sourire **FORCÉ**. || En parl. des ouvrages d'esprit, Opposé au naturel : La langue est **FORCÉE** ou exagérée par des novateurs sans goût. (Villem.) Style **FORCÉ**. || Iré de trop loin : **Rapprochement** **FORCÉ**. **Comparaison** **FORCÉE**.

FORCES, n. f. pl. Sorte de grands ciseaux pour tondre les draps, pour couper des tôles, etc. : Une paire de **FORCES**.

FORCLORE, v. tr. (*Foras, claudere*; lat.) (Il n'est usité qu'an pr. de l'infinitif et au p. pass.) T. de prat. Exclure de faire quelque acte, quelque production en justice, après certains délais passés : Il s'est laissé **FORCLORE**. || **Forclos**, ose, p. pass. Il a été **FORCLOS**.

FORCLUSION, n. f. T. de prat. Exclusion de faire une production en justice par suite de l'expiration du délai préfix.

FORER, v. tr. (*Forare*; lat.) Percer : **FORER** une clef, un canon. **FORER** un puits artésien. || **Foré**, ée, p. pass. La clef **FORÉE** au puits, la jeunesse règne au paterne. (Viennet.)

FORESTIER, **ÈRE**, adj. Qui concerne les forêts : Le Code **FORESTIER** || Arbres **FORESTIERS**, arbres des grandes forêts. || Qui a une charge dans les forêts : Garde **FORESTIER**. || n. m. Dans le même sens : Un **FORESTIER**.

FORÊT, n. f. Vaste terrain planté de bois : Une grande **FORÊT**. **FORÊT** sacrée, espaces frais et sombres. (St-Lamb.) La nature a prodigé à l'Inde des **FORÊTS** de citronniers. (Volt.) || Fig. et fam. Vous êtes là dans une **FORÊT**, au milieu de fripons. (Ac.) C'est la **FORÊT** de Bondy. || Les eaux et **FORÊTS**, l'administration des cours d'eau, des lacs, des bois dépendants du domaine public : Conservateur, inspecteur des eaux et **FORÊTS**. || Par extens. Grande quantité, amas de choses longues et menues : Une **FORÊT** de lances. Cette **FORÊT** de mûrs qui flotte sur les eaux. (C. Del.) Une **FORÊT** de cheveux.

FORET, n. m. (*Forare*, percer; lat.) Petit instrument de fer dont on se sert pour percer des plaques métalliques : **FORET** de serrurier. || Petit instrument en pointe avec lequel on perce les tonneaux : **FORET** de marchand de vin.

FORFAIRE, v. intr. (*Foris facere*, faire une chose en dehors de; lat.) (Il n'est usité qu'au pr. de l'infinitif et aux temps composés.) Faire quelque chose contre le devoir, contre l'honneur : Un juge ne doit pas **FORFAIRE**. Et tu dis qu'à l'honneur ce fils n'a pas **FORFAIT**? (C. Del.)

FORFAIT, n. m. Crime énorme, horrible, et commis avec audace : Les **FORFAITS** des tyrans retombent sur eux-mêmes. (Lemerc.) Il est donc des **FORFAITS** que le courroux des dieux ne pardonne jamais! (Volt.)

FORFAIT, n. m. Marché par lequel on s'engage à faire ou à fournir quelque chose pour un prix déterminé, à perte ou à gain : Traiter, prendre à **FORFAIT**.

Marché à forfait. || *Vendre, acheter à forfait*, en bloc.

FORFAITURE, n. f. Prévarication d'un magistrat : *Il a été destitué pour cause de forfaiture.* || T. de féod. Violation du serment de foi et hommage : *Le fief pouvait être repris pour cause de forfaiture.*

FORFANTERIE, n. f. (*Forfante*, fanfaron; ital.) Hablerie, affectation de bravoure, de probité, etc. : *Que d'affectation et de forfanterie!* (Mol.) *On a dévoué toutes ses forfanteries.*

FORGE, n. f. Usine où l'on fond le fer : *Un maître de forges.* || Fourneau, atelier de forgeron, où les métaux se travaillent au feu et au marteau : *Forge de serrurier, d'orfèvre.* || *Forge de campagne*, petite forge portative.

FORGEABLE, adj. Qui peut être travaillé à la forge.

FORGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Travailler le fer, l'argent, etc., au feu et au marteau : *Forger un fer de cheval, une épée, des cuillers d'argent.* || *Forger à froid*, travailler un métal au marteau sans le faire chauffer. || Fig. Inventer, faire : *On vous aura forgé cent sottises contes de lui.* (Mol.) *Cet homme passe sa vie à forger des nouvelles.* (Barthél.) || v. intr. T. de manège. Il se dit d'un cheval qui, en marchant, bat ses fers de devant contre ceux de derrière. || **Se forger**, v. pr. Fig. S'imaginer des choses sans fondement : *Se forger des chimères. Moins elle avait de ressources présentes, plus elle s'en forgeait dans l'avenir.* (J.-J. R.) || **Forgé, ée**, p. pass. || Fig. *Un mot forgé*, inventé, fabriqué.

SYN. FORGER, CONTROUVER. *Forger*, au fig., c'est inventer, mais sans intention mauvaise; *controuver*, c'est inventer, mais avec malice et dans une intention perfide.

FORGERON, n. m. Celui qui travaille le fer à la forge : *Un bon forgeron. De noirs forgerons.* (J.-J. R.) || Prov. *C'est en forgeant qu'on devient forgeron*, on ne devient habile dans un art que par le travail et l'exercice.

FORGEUR, n. m. Ouvrier qui forge certains objets : *Forgeur d'épées, de ciseaux.* || Fig. Celui qui invente des faussetés : *Forgeur de nouvelles, de calomnies.*

FORHUIR, v. intr. T. de chasse. Sonner d'un instrument pour rappeler les chiens : *Forhuer du cor.*

FORJETER, v. intr. (Il se conj. c. *jeter*.) T. d'archit. Sortir de l'alignement, de l'aplomb.

FORLANCER, v. tr. (Il se conj. c. *menacer*.) Faire sortir une bête de son gîte. || **Forlancé, ée**, p. pass.

FORLIGNER, v. intr. Dégénérer de la vertu de ses ancêtres : *Craignez de forligner.* || Il est vieux.

FORLONGER, v. intr. (Il se conj. c. *nager*.) T. de chasse. Il se dit de la bête qui s'écarte de ses parages ordinaires. || Il se dit aussi du cerf qui a beaucoup d'avance sur les chiens. || **Se forlonger**, v. pr. *Le cerf s'était forlongé.*

FORMALISER (SE), v. pr. S'offenser, trouver mauvais : *Il y a des gens qui se formalisent de la moindre chose. Votre chagrin de tout se formalise.* (Volt.)

FORMALISTE, adj. Qui s'attache scrupuleusement aux formes, aux choses d'étiquette : *Il est trop formaliste. Une civilité formaliste et façonnée.* (St-Evr.) || n. m. *Dieu nous garde des formalistes!* (Charron.)

FORMALITÉ, n. f. T. de jurispr. Formule prescrite et consacrée : *Remplir les formalités nécessaires à la validité d'un contrat.* (Ac.) *On peut fort bien passer sur les formalités.* (Scarr.) || Acte de cérémonie, d'étiquette recherchée : *Il entra, et s'assit sans plus de formalités.* (Ac.)

FORMAT, n. m. (*Forma*; lat.) T. d'impr. Dimension d'un livre, déterminée par le nombre de feuillets que renferme chaque feuille : *Format in-folio; format in-quarto; format in-dix-huit.*

FORMATION, n. f. (*Formatio*; lat.) Action par laquelle une chose se forme ou est formée : *La formation d'un abcès.* || T. de géol. Ensemble de couches, de terrains qui paraissent avoir été formés à la même

époque : *Formation gypseuse, calcaire.* || Action de former, d'organiser, d'instituer : *La formation d'un régiment, d'un camp.* (Ac.) || Disposition que prennent les différentes sections d'une troupe : *La formation en bataille.* || T. de gram. Il se dit de la manière dont un mot se forme d'un autre mot, et des désinences ou terminaisons diverses que prend un mot variable : *La formation des temps des verbes. La formation du féminin, du pluriel.*

FORME, n. f. (*Forma*; lat.) Configuration des corps : *La matière est susceptible de toutes sortes de formes.* (Ac.) || T. de philos. *Forme substantielle*, inhérente à la substance. || T. de chim. *Forme solide, liquide, gazeuse*, les corps à l'état solide, liquide, gazeux. || Par extens. La figure, l'apparence : *L'ange apparut au jeune Tobie sous la forme d'un voyageur.* (Ac.) || Aspect : *Cela commence à prendre forme, une meilleure forme.* (Ac.) *Jérusalem prit une nouvelle forme.* (Boss.) || T. d'arts. Les lignes, les contours d'un objet : *Les formes du corps. De belles formes. Les formes sévères de l'architecture grecque.* (Ac.) || Fig. État, aspect : *J'ai vu la misère sous toutes ses formes.* (Ac.) || Constitution, mode particulier : *On a beaucoup disputé sur la meilleure forme du gouvernement.* (J.-J. R.) || La manière dont une chose est présentée : *La forme d'un compliment, d'une critique. Instructions en forme de dialogue. Dire quelque chose par forme d'avis.* (Ac.) || T. de jurispr. Manière conforme à la règle, à l'usage établi : *La forme d'une lettre de change. Contrat en bonne forme. Les formes judiciaires. La forme emporte le fond. Vice de forme.* (Ac.) *Le fond ni la forme de cet acte n'offrait aucune prise aux plus légères discussions.* (Beaum.) || Par extens. On dit : *Régler la forme des vœux, du serment. Traiter une maladie dans les formes.* || Collectiv. Les parties qui composent un tout : *La forme d'un argument.* (Ac.) *Un autre attaquera en forme jusqu'à la raison.* (Boss.) || Manière d'agir, de s'exprimer : *Il a les formes un peu rudes. Ce jeune homme a des formes très-distinguées.* || Procédés convenables : *Mettre des formes.* | *Pour la forme*, pour les apparences, par manière d'acquiescement. || T. d'arts. Moule sur lequel on donne à certaines choses la forme qui leur convient : *Mettre un chapeau, un soulier en forme.* (Ac.) || La partie d'un objet ainsi façonné : *La forme de ce chapeau est trop basse.* || T. d'impr. Châssis de fer dans lequel on serre la composition : *Une forme de huit pages.* || T. de papet. Châssis de bois garni d'un tissu métallique, servant à fabriquer le papier. || Banc garni d'étoffe et rembourré : *Une forme de velours.* || Stalles dans le chœur. || T. de chasse. Gîte : *Un lièvre en forme.* || T. de vétér. Tumeur calleuse au paturon du cheval. || T. de mar. Bassin de carénage.

FORMEL, ELLE, adj. (*Formalis*; lat.) Exprès, positif, clair : *Le teste est formel.* (Ac.) *Mes ordres sont formels.* (Étienne.) || T. de philos. *Cause formelle*, celle qui fait qu'une chose est telle qu'elle est.

FORMELLEMENT, adv. D'une manière formelle. Positivement, expressément : *Il a nié formellement.*

FORMER, v. tr. (*Formare*, figurer; lat.) Donner l'être et la forme : *Dieu a formé l'homme à son image.* (Ac.) *Dites-moi, qui a formé le monde?* (Barthél.) || Par extens. Façonner, produire, tracer : *Le potier forme des vases. Former des sons. Les vapeurs qui forment des nuages. Les eaux avaient formé un ravin profond.* (Ac.) *Il ne s'agit pas mal former ses lettres.* (Le Sage.) || Constituer : *L'estime, l'amitié, l'uniformité des vus et des sentiments, formaient entre eux une union indissoluble.* (Barthél.) *Les vertus qui forment le caractère d'un peuple.* (Volt.) || T. de mathém. *Trois droites qui se coupent deux à deux forment un triangle.* || Fig. Contracter : *Former des nœuds, des liens, une liaison.* || Faire, proposer : *Former une objection, une opposition.* || Constituer un ensemble : *De toutes les mouches, les abeilles sont celles qui forment la société la plus nombreuse.* (Buff.) || Organiser : *Former un régiment, une société, un établissement. C'était l'homme*

le moins propre à FORMER et à conduire un parti. (Rac.) || Instituer, fonder : FORMER une législation. (Rayn.) || Concevoir : Raisonner, c'est FORMER des jugements. (Condill.) FORMER un projet, un dessin. || Instruire, dresser : FORMER un jeune homme. FORMER l'esprit et le cœur. C'est l'expérience qui FORME les hommes. || Donner une forme correcte : FORMER son style sur celui d'un auteur. (Ac.) || T. de gram. Composer des mots, les modifier par le changement des désinences : FORMER les temps d'un verbe. || **Se former**, v. pr. Être formé : Les météores SE FORMENT dans l'air. (Arag.) || Sa taille SE FORME. (Ac.) || Fig. Le goût SE FORME par la lecture des bons auteurs. || Votre frère SE FORME. (Boisy) || S'organiser : On voyait de toutes parts SE FORMER des lignes. (Rac.) Des rassemblements SE FORMÈRENT. || T. de guerre. SE FORMER en bataille. || **Formé, ée**, p. pass. Elle est si peu FORMÉE et si sottée ! (Gré-s.) || Avoir le goût FORMÉ. (Ac.)

FORMICA-LEO, n. m. *Voy.* FOURMI-LION.

FORMIDABLE, adj. (*Formidabilis*; lat.) Qu'on doit redouter, capable d'inspirer la plus grande crainte : Homme, armée FORMIDABLE. Le requin, ce FORMIDABLE squalé. (Lacép.)

FORMIER, n. m. Celui qui fait, qui vend des formes.

FORMULAIRE, n. m. (*Formularius*; lat.) Livre, recueil de formules : FORMULAIRE des notaires. FORMULAIRE pharmaceutique. || Profession de foi : Signer un FORMULAIRE de foi.

FORMULE, n. f. (*Formula*; lat.) Forme d'expression qui contient les termes exprimés dans lesquels un acte doit être conçu : Les codes fixent les nombreuses FORMULES à employer pour chaque acte judiciaire. (Boss.) FORMULE de serment. FORMULE de prières. || Par extens. Simple forme d'expression : Jamais une vérité essentielle n'a été revêtue d'une FORMULE plus diaphane. (C. Nod.) || Il se dit aussi de certaines expressions cérémonieuses ou de convenance : La FORMULE qui termine une lettre. Laissons de côté ces vaines FORMULES. (Ac.) || T. de mathém. Expression d'un calcul : FORMULE algébrique. || Recette pharmaceutique : Ordonnance rédigée selon la FORMULE.

FORMULER, v. tr. (*Formulare*; lat.) T. de prat. Dresser en la forme authentique : FORMULER un acte, un jugement. || Par extens. Énoncer d'une manière précise : FORMULEZ vos griefs, je suis prêt à répondre. (Barthél.) || T. de méd. Rédiger une ordonnance, déterminer la composition d'un médicament dans les termes de l'art : Je FORMULAI un calmant. (Caban.) || T. d'alg. Donner la formule générale d'un calcul. || **Formulé, ée**, p. pass.

FORPAITRE ou **FORPAISER**, v. intr. T. de chasse. En parl. des bêtes. Aller chercher sa pâture au loin.

FORS, prép. (*Foris*; lat.) Hors, excepté : Tout est perdu, FORS l'honneur. || Il est vieux.

FORT, ORTE, adj. (*Fortis*; lat.) Robuste, vigoureux : Deux des plus FORTS mortels l'ébranleraient à peine. (Boil.) Nous ne voyons pas que les animaux qui sont les plus FORTS et les plus adroits commandent aux autres. (Buff.) Cet oiseau a l'aile FORTE. (Ac.) || Fam. Être FORT comme un Turc, extrêmement fort. || Par extens. Puissant : Un homme est bien FORT quand il a pour lui la justice. Vous aurez affaire à FORTE partie. (Ac.) Le pouvoir exécutif est moins fort en Amérique qu'en France. (Tocq.) Pour être honoré de son vivant, il faut être FORT. (Helv.) Soutiens cette tête, la plus FORTE du monde. (Mirab.) || Fig. Habile, capable : C'est un homme FORT en sa partie. Vous êtes plus FORT que moi aux échecs. || Fam. Il n'est pas fort, il s'en faut de beaucoup qu'il soit habile. || Ferme, solide, courageux : Une âme grande et FORTE. La femme FORTE de l'Écriture. || Un esprit FORT, qui rejette les idées, les croyances admises. || Se faire FORT, se porter caution, s'engager à faire quelque chose : Je me fais FORT d'en venir à bout. (Ac.) || Se porter FORT pour quelqu'un, répondre de son consentement. || Fam. Il est FORT pour parler,

il parle plus qu'il n'agit. || Pop. Être FORT en gueule, avoir le langage insolent : Une fille suivante un peu trop FORT EN CUFULE. (Mol.) || Par extens Grand et puissant de corps : Un homme grand et FORT. Un FORT cheval. || On dit de même : Avoir la main FORTE, le pied FORT. Les blés sont FORTS cette année. || En parl. des choses. Gros, capable d'une grande résistance, etc. : De FORTES murailles. Une FORTE digue. Une FORTE poutre. Un cuir FORT. Bon manteau, bien doublé, bonne étoffe et bien FORTE. (La F.) || Qui fait beaucoup d'impression sur le goût, l'odorat : Le climat du midi oriental dispose les hommes à l'abstinence des liqueurs FORTES. (Volt.) Ce tabac est très-FORT. || Tenace : Colle FORTE. || Se dit des terres très-argileuses : Une terre FORTE et grasse. (B. Const.) Les terres FORTES sont celles où domine l'argile. (Becq.) || Rude, difficile : Une FORTE tâche. Ils trouveront une montagne FORTE à monter. (Ac.) || Dur : Ce cheval a la bouche FORTE. || Un cheval fort en bouche, qui résiste au mors. || Qui est considérable en son genre : Recevoir un FORT salaire, faire une FORTE dépense. Une FORTE dose. Un FORT détachement. (Ac.) Une FORTE maladie. Une FORTE pluie. FORTE chaleur. || Qui a de la puissance : Fois FORTE. || Par extens. En musique, la mesure se divise en temps faibles et en temps FORTS. (Ac.) || En parl. de la mer, Grosse, houleuse : Nous avons eu tout le jour une belle mais FORTE mer. (Lam.) || On dit moral. Une FORTE émotion. Avoir une FORTE passion pour... (Ac.) || Nerveux, énergique : Un style FORT et concis. De FORTS arguments. Une objection FORTE. || A plus FORTE raison, d'autant mieux. || Cela est plus FORT que moi, je n'y puis résister. || Outré, choquant : L'épithète est un peu FORTE. Cela est FORT. Par exemple, voilà qui est FORT. J'aurai dit quelque vérité FORTE sans m'en apercevoir. (C. Del.) || T. de guerre. Redoutable par le nombre, la position, etc. : L'ennemi était plus FORT que nous. (Ac.) || Place, ville FORTE, fortifiée. || n. m. Celui qui est fort, puissant : Protéger le faible contre le FORT. (Ac.) La raison du plus FORT est toujours la meilleure. (La F.) || Par extens. Le FORT et le faible d'une affaire, d'un raisonnement. || Le plus haut point : Au FORT de l'hiver. Dans le FORT de la passion. || La partie forte : Mettre une poutre sur son FORT. || T. de chasse. Le plus épais du bois ; le repaire des animaux : S'enfoncer dans le FORT du bois. Les cerfs ne se tiennent pas dans les FORTS (Buff.) Relancer la bête dans son FORT. || Fig. Ce qui distingue une personne : La critique est son FORT. (Ac.) || T. de guerre. Forteresse, place susceptible de défense par elle-même : Construire, attaquer un FORT. || Poitiers : Les FORTS de la Halle. || **Fort**, adv. Vigoureusement : Frapper FORT. || Extrêmement, beaucoup : Il gèle FORT. La voie se forme en ouvrant FORT la bouche. (Mol.) J'ai cela FORT à cœur. Il n'est pas FORT habile. FORT bien. (Ac.) Cela me soulagea FORT le cœur. (Mad. Sév.) || Vivement : Mon cœur n'est plus si FORT contre lui prévenu. (Regn.) Madame de Tarente ne parla FORT de vous. (Mad. Sév.) || SYN. *V.* VIGOREUX.

FORTE, adv. (On pron. té.) (Mot ital.) Fort. T. de mus. Il se met aux endroits où le son doit être renforcé.

FORTEMENT, adv. Avec force, vigueur, solidité : Il le saisit FORTEMENT. Cela tient FORTEMENT à la muraille. || Fig. Avec énergie : Il a insisté FORTEMENT sur ce point. (Ac.) Des contours FORTEMENT accusés. || Avec ardeur : Avant de désirer FORTEMENT une chose, il faut examiner quel est le bonheur de celui qui la possède. (La Rochef.) || Ferme : Je crois en Dieu tout aussi FORTEMENT qu'en aucune vérité. (J.-J. R.)

FORTE-PIANO, n. m. *V.* PIANO.

FORTERESSE, n. f. Citadelle régulièrement fortifiée, et qui domine une ville ou un pays : Attaquer, défendre une FORTERESSE. (Ac.)

FORTIFIANT, ANTE, adj. Qui fortifie, en parl. des remèdes, des aliments : Le vin est FORTIFIANT. || Substantiv. Prendre des FORTIFIANTS.

FORTIFICATION, n. f. (*Fortificatio*; lat.) Art ou

action de fortifier une place, un poste : *On travaille à la FORTIFICATION de cette place.* (Ac.) || Ouvrage de défense : *LES FORTIFICATIONS de Paris.*

FORTIFIER, v. tr. (*Fortificare*; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Rendre fort, donner des forces : *Cet exercice est propre à FORTIFIER le corps.* || Par analog. *Tout âge est parfait devant Dieu quand il daigne le FORTIFIER par sa vertu.* (Fléch.) || Conforter : *Le bon vin FORTIFIE l'estomac.* || Fig. *Ces méditations FORTIFIENT l'esprit.* FORTIFIER le courage. Le temps FORTIFIE les amitiés. (La Br.) || Corroborer : *Cela FORTIFIAIT les soupçons.* || Confirmer : *FORTIFIER quelqu'un dans une résolution.* (Ac.) || T. de guerre. FORTIFIER une place, un poste, l'entourer d'ouvrages de défense. || **Se fortifier**, v. pr. Devenir plus fort : *Cet enfant se FORTIFIE tous les jours.* (Ac.) || Fig. *L'esprit se FORTIFIE par l'étude.* || S'affermir : *Se FORTIFIER dans sa résolution.* || **Fortifié**, ée, p. pass. || Fig. *Un beau naturel FORTIFIÉ par l'éducation.* (Volt.)

FORTIN, n. m. Petit fort.

FORTIORI (À), adv. (Mots lat.) T. de log. À plus forte raison : *Si je dois obliger mon cousin, à FORTIORI dois-je secourir mon frère.* (Ac.)

FORTRAIT, AITE, adj. (*Foras, tractus*; lat.) T. de man. Un cheval forttrait, excédé de fatigue.

FORTUIT, ITE, adj. (*Fortuitus*; lat.) Qui arrive par hasard, d'une manière imprévue : *Cas, événement FORTUIT.* Rencontre FORTUITE.

FORTUITEMENT, adv. Par l'effet du hasard : *Je l'ai rencontré FORTUITEMENT.*

FORTUNE, n. f. (*Fortuna*; lat.) Hasard, chance : *La FORTUNE des armes.* (Rac.) *La place courait FORTUNE d'être prise. Tenter une entreprise à ses risques et FORTUNE.* (Chamf.) *Nous courons tous deux même FORTUNE.* (Ac.) || Succès, résultat : *On se battit avec le même courage et la même FORTUNE.* (Volt.) *Je le vois éprouvant des FORTUNES diverses.* (Volt.) || Destinée : *Nul n'est content de sa FORTUNE, ni mécontent de son esprit.* (Mad. Desh.) || Bonne fortune, heureux hasard : *Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la BONNE FORTUNE que la mauvaise.* (La Rochef.) *C'est une BONNE FORTUNE pour moi de vous rencontrer.* || Absol. Bonheur : *Être en FORTUNE. Dès que sa FORTUNE l'eût abandonné.* || Il se dit aussi dans le sens opposé : *Mauvaise FORTUNE.* || *Faire contre FORTUNE bon cœur*, ne pas se laisser abattre ou rebuter par les difficultés, les revers. || *FORTUNE de mer*, risque maritime contre lequel on peut se faire assurer. || Avancement, élévation de quelqu'un dans les emplois, dans le commerce, etc. : *Parvenir à une haute FORTUNE. Établir, avancer, affermir sa FORTUNE.* || *Homme de FORTUNE*, officier de FORTUNE, qui s'est élevé par son seul mérite. || Sort, condition : *Chacun est artisan de sa FORTUNE. Heureux qui, satisfait de son humble FORTUNE, vit dans l'état obscur où les dieux l'ont coché!* (Rac.) *Viens finir une FORTUNE cruelle.* (La F.) || Richesse, biens, opulence : *Faire FORTUNE. Jouir d'une grande FORTUNE. Perdre sa FORTUNE.* L'activité fait plus de FORTUNES que la prudence. (Vauv.) || T. de myth. Divinité qui présidait aux hasards de la vie : *Le temple de la FORTUNE.* || Fig. *La FORTUNE est aveugle, inconstante. La roue de la FORTUNE. Les jeux, les caprices de la FORTUNE.* (Ac.) *La FORTUNE est toujours pour les audacieux.* (Dest.) || *Brusquer la FORTUNE*, la tenter par des moyens hasardeux. || *Adorer, encenser la FORTUNE*, sacrifier à la FORTUNE, s'attacher à ceux qui sont riches, puissants, en crédit.

FORTUNÉ, EE, adj. (*Fortunatus*; lat.) Qui jouit d'un grand bonheur : *Fous, ce roi FORTUNÉ, si sage en ses desseins.* (Volt.) || Heureux : *Union FORTUNÉE. N'est-il aucun état plus FORTUNÉ qu'un autre?* (Volt.) *O FORTUNÉ séjour, ô champs délicieux!* (Boil.) SYN. **F. HEUREUX.**

GRAM. *Fortuné*, dans le sens de riche, est une expression vicieuse que quelques écrivains contemporains ont employée à tort.

FORT-VÊTU, n. m. Homme qui porte un vêtement au-dessus de son état : *Je hais ces FORT-VÊTUS.* (Regn.)

FORUM, n. m. (On pron. *ome*.) (Mot lat.) Place où le peuple romain discutait les affaires publiques : *Il se promenait loin des criaileries du FORUM et de la tribune.* (Chateaub.) *Les FORUMS, les palais s'écroulent.* (Lam.)

FORURE, n. f. T. de serrur. Trou fait avec un foret.

FOSSE, n. f. (*Fossa*; lat.) Creux fait en terre : *Fosse large et profonde. Fosse à fumer. Daniel fut jeté dans la fosse aux lions.* || Trou dans lequel on enterre les morts. || Fig. *Être sur le bord de sa fosse. Avoir un pied dans la fosse*, être fort vieux ou dangereusement malade. || *Creuser sa fosse*, altérer sa santé. || *Basse-fosse*, cachot très-profond dans une prison. || T. d'anat. Cavité plus ou moins profonde : *Les fosses nasales.*

FOSSE, n. m. Sorte de fosse continue, servant soit à l'écoulement des eaux, soit à la défense d'une place : *Pays coupé de fossés. Le fossé est au pied du rempart. Chez nos ancêtres, les cygnes égayaient les tristes fossés des châteaux.* (Buff.) || Fam. *Sauter le fossé*, se risquer enfin après avoir longtemps hésité. || *Au bout du fossé la culbute*, manière de faire entendre qu'on se resout aux conséquences fâcheuses que pourrait avoir une résolution hardie et imprudente.

FOSSETTE, n. f. Petite fosse, petit creux que les enfants font pour jouer aux billes, etc. || Petit creux, cavité que certaines personnes ont au menton ou à la joue.

FOSSILE, adj. (*Fossilis*; lat.) T. de géol. Qui est extrait du sein de la terre : *Charbon, sel fossile. Coquille, plante, animal FOSSILE.* || Substantif. *L'étude des FOSSILES.*

FOSSOYAGE, n. m. Action de fossoyer; travail du fossoyeur.

FOSSOYER, v. tr. (Il se conj. c. *employer*.) Clore par des fosses. || **Fossoyé**, ée, p. pass.

FOSSOYEUR, n. m. Celui qui creuse les fosses dans un cimetière.

FOU ou **FOL**, **FOLLE**, adj. (On dit *fol* devant un nom masc. sing. commençant par une voyelle ou par une *h* muette.) Aliéné, qui a perdu l'esprit : *Devenir, être fou.* || Par exagér. Il se dit de celui que l'impatience ou certaines importunités exaspèrent : *Cet homme-là me rendra fou avec ses persécutions.* || Extravagant : *Il faut qu'il soit fou pour croire cela, pour parler, pour agir ainsi. Êtes-vous fou de me faire une pareille demande?* (Ac.) || *Être fou de*, aimer éperdument : *Elle est folle de son mari.* (La Br.) *Il devint fou furieux de l'ivresse du pouvoir absolu.* (Ch. Nod.) || Contraire à la prudence, à la modération : *Un fou espoir. Une folle entreprise. De folles dépenses.* (Ac.) || Une gaieté folle, extravagante. || T. de prat. *Folle enchère*, enchère faite témérairement, et qu'on ne peut tenir. || Fig. *Payer la folle enchère*, subir la peine d'une faute. || Considérable, prodigieux, excessif : *Il y avait un monde fou. Un prix fou. Avoir un mal de tête fou. Un fou rire.* || Fort gai, très-enjoué : *Que vous êtes fou! Il a l'humeur folle.* (Ac.) || **Fou, Folle**, n. Celui, celle qui a perdu l'esprit : *Hôpital de fous. Un fou furieux.* || Par exagér. Un extravagant, un étourdi : *La passion fait souvent un fou du plus habile homme, et rend souvent les plus sots habiles.* (La Rochef.) || Ami de la folle gaieté : *Plus on est de fous, plus on rit.* (Regn.) || **Bouffon** : *Les anciens rois avaient des fous qui leur disaient des vérités crues.* || *Faire le fou*, faire le bouffon en société. || Pièce du j. d'échecs.

FOUACE, n. f. Galette grossière, cuite sous la cendre. || Prov. *Rendre pain blanc pour fouace* (La F.), se venger d'une légère offense par une plus grande.

FOUAGE, n. m. (*Focus*, feu; lat.) Redevance féodale : *Le FOUAGE était une espèce de taille exigée par chaque feu sur les biens roturiers.* (Chateaub.)

FOUAILLE, n. f. (Il mouill.) T. de chasse. Part qu'on donne aux chiens après avoir tué le sanglier : *La FOUAILLE est ce qu'on appelle curée à la chasse du cerf.*

FOUAILLER, v. tr. (Il mouill.) Frapper souvent avec le fouet : *Ce cocher ne fait que fOUAILLER ses chevaux.* || **Fouaillé**, ée, p. pass.

FOUDRE, n. f. (Fulgur; lat.) Le feu du ciel, le tonnerre : *La fOUFRE est une forte étincelle électrique qui se dégage d'un nuage. La fOUFRE étincelante éclate dans les nues.* (Volt.) || Fig. *Jupiter voit sa fOUFRE entre ses mains brisée.* (Lam.) *Il n'avait pas la fOUFRE de Jupiter.* (Ch. Mod.) || Fig. *Coup de fOUFRE*, événement désastreux qui atterre : *Quel coup de fOUFRE, ô ciel!* (Rac.) || La colère divine : *Les prières ferventes apaisent Dieu, et lui font tomber la fOUFRE des mains.* (Ac.) || *Les fOUFRS de l'excommunication, de l'Eglise. Le pontife est armé de la fOUFRE sacrée.* (C. Del.) || *Les fOUFRS de l'éloquence*, les grands mouvements par lesquels l'orateur confond ses adversaires. || Poétiq. *Les canons, l'artillerie : Le fer brille, la fOUFRE tonne.* (Del.) *La fOUFRE tonne encore, au mépris des traités.* (C. Del.) || n. m. T. de peint. Représentation de la foudre : *Une aigle tenant un fOUFRE dans ses serres.* || Poétiq. n. m. pl. *Les canons : Ces fOUFRS de bronze que l'enfer a inventés pour la destruction des hommes.* (Fléch.) || Fig. *Un fOUFRE de guerre*, un conquérant : *Je suis donc un fOUFRE de guerre?* (La F.) || *Un fOUFRE d'éloquence*, un grand orateur. || SYN. F. TONNERRE.

GRAM. **FOUDRE** est féminin quand il désigne le tonnerre, le feu du ciel : *Les paratonnerres préservent les édifices de la fOUFRE.* Employé par analogie, en parl. du courroux de Dieu, de la colère d'un souverain, il est encore féminin. || Au figuré, les écrivains le font masculin et féminin; mais le masculin est préférable : *Quand le sublime vient à éclater où il faut, il renverse tout comme un fOUFRE.* (Boil.)

FOUDRE, n. m. (Fuder; all.) Grand tonneau contenant plusieurs muids : *Un fOUFRE de vin.*

FOUDROIEMENT, n. m. (On pron. droa.) Action de foudroyer : *Le fOUFROIEMENT des géants.*

FOUDROYANT, ANTE, adj. Qui foudroie : *La colère de Jupiter fOUFROYANT.* (Volt.) || Figuré. Qui frappe avec la rapidité de la foudre : *Épée fOUFROYANTE.* || *Apoplexie fOUFROYANTE*, qui cause une prompt mort. || Fig. Qui exprime une vive indignation, une terrible colère : *Il lui écrivit une lettre fOUFROYANTE. Des regards fOUFROYANTS.* (Ac.)

FOUDROYER, v. tr. (Il se conj. c. employer.) Frapper de la foudre : *Que plutôt à tes yeux le ciel me fOUFROIE!* (Corn.) || Battre, renverser à coups de canon : *Et le fer et le feu, volant de toutes parts, de cent bouches d'airain fOUFROYAIENT les remparts.* (Volt.) || Fig. Terrasser, atterrir, confondre : *Après avoir fOUFROYÉ l'hérésie, ce prince réprime l'anarchie.* (Fléch.) *Il terrassa Pelage; il fOUFROYA Calvin.* (Boil.) || **Foudroyé**, ée, p. pass. *Besançon fume encore sous son roc fOUFROYÉ.* (Boil.)

FOUÉE, n. f. Chasse aux oiseaux, qui se fait de nuit à la clarté du feu.

FOUET, n. m. Longue cordelette de cuir ou de chanvre fixée au bout d'un manche, dont on se sert pour conduire et exciter les chevaux : *J'entends le fouet du postillon.* (Le Franc.) *Du fouet qui frappe l'air, il fait siffler les nœuds.* (St-Ange.) *Un esclave déchiré par le fouet du maître.* (Lamen.) || Fig. *Faire claquer son fouet*, exagérer son importance, se vanter : *Je faisais claquer mon fouet tout comme un autre.* (Rac.) || Fig. *Coup de fouet*, impulsion, excitation. || *Le fouet de l'aile*, le bout de l'aile des oiseaux. || T. d'artill. *Tir de plein fouet*, horizontal. || Correction donnée aux enfants : *Si je vous y prends, je vous donnerai le fouet.* (Dest.) || Sorte de cordonnet.

FOUETTER, v. tr. Frapper du fouet : *Fouetter les chevaux, les chiens. Fouetter un sabot.* || Absol. *Faire claquer son fouet : On ferme la portière, et puis fouetter cocher!* (C. Del.) || Donner le fouet : *Fouetter un enfant. On fouettait autrefois certains condamnés.* || Fam. *Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat*, c'est une bagatelle, une faute légère. *Il n'y a pas là de quoi faire fouetter un page.* (Dest.) || Fam. *Avoir bien*

d'autres chiens à fouetter, avoir bien d'autres affaires en tête. || **Fouetter des œufs**, de la crème, les battre pour les faire mousser. || T. de mar. *Les voiles fouettent les mâts*, lorsque le vent ne les tient pas tendues. || Par analog. *Cingler à la manière d'un fouet : Les hirondelles fouettaient l'écume de leurs ailes.* (Lam.) *L'écume d'un lac me fouettait le visage.* (C. Del.) || v. intr. *La pluie fouette contre la fenêtre.* || **Fouetté**, ée, p. pass. || Fig. *Ce n'est que de la crème fouettée*, se dit d'un ouvrage brillant, mais peu solide. || En parl. des fleurs et des fruits, *Tacheté de petites raies : Tulipe fouettée de rouge. Pêche fouettée.*

FOUETTEUR, EUSE, n. Celui, celle qui fouette.

FOUGASSE, n. f. (Focus; lat.) T. de fortif. Petite mine. *Faire jouer une fougasse.*

FOUGER, v. intr. T. de chasse. Il se dit du sanglier qui arrache les plantes avec son houtoir.

FOUGÈRE, n. f. Genre de plantes qui croissent dans les bois et dans les landes : *Danser sur la fougère. La cendre de fougère sert à la fabrication du verre.* || Poétiq. *Verre à boire : Le vin pétillait dans la fougère.* (Ac.) *Un verre de vin qui rit dans la fougère.* (Boil.)

FOUGUE, n. f. Mouvement impétueux; transport de colère, d'enthousiasme : *Entrer, être en fougue.* (Mass.) *Il faut lui laisser passer sa fougue.* (Brueys.) *La fougue d'un poète, d'un artiste.* || Il se dit aussi des animaux : *Leur fougue impétueuse enfin se ralentit.* (Rac.) || T. de mar. Artimon : *La voile du perroquet de fougue.* (Chateaub.)

FOUGUEUX, EUSE, adj. Plein de fougue, emporté : *Caractère fougueux. Une imagination fougueuse.* (J.-J. R.) *Passions fougueuses.* || *Sous les fougueux courriers l'onde écume et se plaint.* (Boil.) || *Les fougueux aigles déchainés sur nos têtes.* (St-Lamb.)

FOUILLE, n. f. (Il mouill.) Ouverture faite en fouillant la terre : *Faire une fouille. Les fouilles d'Herкуланum.*

FOUILLE-AU-POT, n. m. (Il mouill.) Petit marmiton. Popul. || Au pl. **FOUILLE-AU-ROT**.

FOUILLER, v. tr. (Il mouill.) (Fodere; lat.) Fouir, creuser la terre : *Le lapin fouille la terre.* (Buff.) || Par extens. *Fouiller quelqu'un*, chercher dans ses poches, pour voir s'il n'y cache point quelque chose. || T. de guerie. *Fouiller un bois*, y faire une reconnaissance. || T. de sculpt. *Travailler les parties en creux : Fouiller le marbre* || v. intr. *Fouiller dans les entrailles de la terre.* || *Fouiller dans les poches.* || *Fouiller partout.* || *La taupe fouille là.* || Par extens. *Fouiller dans les archives, dans le passé, dans les cœurs.* || **Se fouiller**, v. pr. Rechercher, faire voir ce qu'on a dans ses poches : *Que chacun se fouille.* || *Il fut convenu qu'ils se fouilleraient réciproquement.* (Volt.) || **Fouillé**, ée, p. pass. *J'ai payé d'audace, je n'ai point été fouillé.* (Le Sage.)

FOUINE, n. f. (Foin.) Petit mammifère carnassier, du genre des martres : *La fouine fait de grands dégâts dans les basses-cours. La fouine prend les rats et les souris.* (Buff.) || Instrument de fer dont on se sert pour soulever et emplier des gerbes. || Trident propre à la pêche des gros poissons.

FOUIR, v. tr. (Fodere; lat.) (Il se conj. c. finir.) Creuser. *Fouir la terre. Fouir un puits.* || Par extens. *Semer. L'un ira fouir des haricots, l'autre de la vesce.* (P.-L. Cour.) || **Foui**, ie, p. pass.

FOULAGE, n. m. T. d'arts. Action de fouler. || Son résultat : *Les chapeaux se feutrent par le foulage.*

FOULANT, ANTE, adj. T. de phys. *Pompe foulante*, pompe qui élève l'eau en la pressant.

FOULARD, n. m. Éttoffe de soie légère et de dessins variés : *Foulard des Indes.* || Mouchoir de poche ou de cou.

FOULE, n. f. Multitude de personnes, presse qui en résulte : *Une grande foule de peuple.* (Fén.) *Il y avait foule. Laisser écouler la foule.* (Ac.) || Grand nombre : *Nous avons une foule d'hommes célèbres.* (B. de St-P.) *Avoir une foule d'idées. Une foule de raisons.* (Ac.) || Le vulgaire : *La foule ignorante et ca-*

précieuse. | Percer, se distinguer dans la foule. || T. d'art. Action de fouler les draps. | Atelier où l'on foule. || **En foule**, loc. adv. En grand nombre : *Ils accoururent en foule. Les idées se présentent en foule à mon esprit.* (Ac.)

FOULER, n. f. (Fouler.) T. de man. Instant pendant lequel le pied du cheval pose sur le sol. || n. pl. T. de chasse. Traces légères que la bête laisse en passant sur l'herbe ou sur les feuilles.

FOULER, v. tr. Presser, écraser une chose qui oppose peu de résistance : *Fouler l'herbe du pied. Fouler la vendange. Fouler le drap pour le rendre plus ferme et plus serré.* || Poétiq. Marcher sur : *Je foule un sol à mes pas interdit.* (C. Del.) *On n'y saurait faire un pas sans fouler la cendre des héros.* (Barthél.) *Je foule enfus aux pieds le sol de Carthage.* (Chateaub.) || Fig. *Fouler aux pieds* : Traiter avec mépris, dédaigner, braver : *La gloire n'est due qu'à un cœur qui sait souffrir et fouler aux pieds les plaisirs.* (Fén.) *Toute femme sans pudeur foule aux pieds un sentiment naturel à son sexe.* (J.-J. R.) || Accabler d'impôts, d'exactions : *Fouler le peuple.* || Blesser par frottement ou tiraillement : *La selle foule ce cheval. Il ne faut rien pour fouler le pied à un cheval.* (Ac.) || T. de chass. Faire battre un terrain par le limier ou par une meute : *Les chiens n'ont nulle ardeur pour fouler le loup.* (Buff.) || Il se dit aussi des chiens auxquels on abandonne la bête : *On célèbre la mort du cerf par des fanfares, avant de le laisser fouler aux chiens.* (Buff.) || v. intr. *On feutre en foulant* || T. d'impr. Il se dit de l'action de la presse sur les feuilles : *Cette presse foule également.* || **Se fouler**, v. pr. *Je me suis foulé le poignet.* (Ac.) || **Foulé**, ée, p. pass. *Avoir le pied foulé. Une robe foulée, froissée.* || Chargé d'impôts : *En Chine, le peuple n'est point foulé, et l'impôt ne tombe que sur les gens aisés.* (J.-J. R.)

FOULERIE, n. f. Atelier de foulage.

FOULON, n. m. Instrument avec lequel on foule.

FOULON, n. m. Artisan qui foule les draps : *Moulin à foulon.* | *Terre à foulon*, argile qui sert à dégraisser les draps.

FOULQUE, n. f. (*Fulica*; lat.) Espèce de poule d'eau.

FOULURE, n. f. Contusion, blessure d'une partie foulée : *Remède pour la foulure.* || Action de fouler des draps, des cuirs. || Au plur. T. de chasse. Marques légères que le pied du cerf laisse sur l'herbe.

FOUR, n. m. (*Furnus*; lat.) Ouvrage de maçonnerie rond et voûté, où l'on fait cuire le pain : *Chauffer le four.* || Four de campagne, portatif. || *Pièce de four*, gâteau, pâtisserie cuite au four. || Fam. *Il y fait chaud comme dans un four*, se dit d'un endroit où il fait une très-grande chaleur. || Prov. *Ce n'est pas pour vous que le four chauffe*, la chose, l'affaire n'est pas pour vous. || L'endroit où est le four : *Aller au four.* || Lieux voûtés et ouverts par en haut, où l'on fait cuire la chaux, le plâtre, etc. || Maison où les racoleurs retenaient ceux qu'ils enrôlaient par force : *J'ai cherché dans tous les fours de Paris, et je n'ai pu trouver votre homme.* (Dauc.) || En t. de théât. *Faire four*, se disait des comédiens qui refusaient de jouer quand la recette ne couvrait pas les frais.

FOURBE, n. f. (*Farbo*; ital.) Tromperie basse, odieuse : *Toute fourbe est honteuse aux cœurs nés pour l'empire.* (Corn.) *Trouve ruses, détours, fourbes, inventions.* (Mol.) || Disposition à tromper; habitude de tromper : *Un million comptant par ses fourbes acquis.* (Boil.)

FOURBE, adj. Perfide, qui a recours pour tromper à des moyens odieux : *Les hommes sont, en général, fourbes, envieux et cruels.* (Volt.) || n. m. *Un fourbe, un homme faux, déshonoré, perdu.* (Gress.) *Il faut, avec un fourbe, être fourbe et demi.* (Dest.) *Un maître fourbe.* (Ac.)

FOURBER, v. tr. User de fourbes, tromper avec perfidie : *Fourber un fourbe est une œuvre louable.*

(Dest.) *Et pourtant il me fourbait aussi.* (Mariv.) || **Fourbé**, ée, p. pass.

FOURBERIE, n. f. Tromperie odieuse, ruse basse qui s'appuie sur le mensonge : *La fourberie est une imposture qui veut nuire.* (Vauv.) *Je ne trouve partout que lâche flatterie, qu'injustice, intérêt, trahison.* (Mol.) || Penchant à fourber : *Sa fourberie est bien connue.* (Ac.)

FOURBIR, v. tr. (*Forbire*; ital.) Nettoyer, polir en frottant : *Fourbir des armes. Fourbir un poëlon avec du grès.* || **Fourbi**, ie, p. pass.

FOURBISEUR, n. m. Artisan qui fourbit et qui monte les sabres, les épées : *Il avait donné son épée au fourbisseur.* (Regn.)

FOURBISSURE, n. f. Nettoisement, polissure : *La fourbissure d'une lame.* (Ac.)

FOUREU, UE, adj. T. de vétér. Il se dit des chevaux qui perdent tout à coup l'usage de leurs jambes.

FOUREURE, n. f. Maladie d'un cheval fourbu.

FOURCHE, n. f. (*Furca*; lat.) Long manche terminé par deux ou trois longues dents de bois ou de fer : *Fourche de bois, de fer.* || *Faire la fourche*, se dit d'un chemin, d'une rivière, etc., qui se bifurque. *Fourche fière*, anc. Fourche de fer attachée à un long bâton, dont on se servait pour renverser les échelles à un assaut : *Épieux et fourches fières l'ajustant de toutes parts.* (La F.) || *Fourches patibulaires*, gibet à plusieurs piliers, élevé dans la campagne. || *Fourches Caudines*, défile long et étroit où l'armée romaine fut prise par les Samnites. | Fam. *Passer par les fourches Caudines*, subir des conditions humiliantes.

FOURCHER, v. intr. *Faire la fourche : Un chemin, un arbre qui fourche.* || Fam. *La langue lui a fourché*, il a prononcé un mot pour un autre. || **Se fourcher**, v. pr. *Ses cheveux se fourchent.* || **Fourché**, ée, p. pass. | *Pied fourché*, bureau où l'on payait les droits d'entrée sur les bêtes qui ont le pied fendu : *Lui qui voyait jadis imprimé sur sa porte : Bureau du pied fourché.* (Regn.)

FOURCHETTE, n. f. (*Fourche*.) Ustensile de table, à deux ou trois dents : *Manger avec une fourchette.* | *Dejeuner à la fourchette*, manger de la viande en déjeunant. || Sorte de pieu fourchu dont les arquebussiers se servaient pour appuyer leur arme en tirant. Long morceau de bois à deux pointes de fer pour empêcher le recul d'une voiture. || La clavicle d'une volaille. || *La fourchette de l'estomac*, le bréchet. || Creux du pied d'un cheval qui finit au talon. || Partie qui garnit l'ouverture de la manche d'une chemise d'homme.

FOURCHON, n. m. Chaque branche d'une fourche, d'une fourchette. || *Fourche d'un arbre.*

FOURCHU, UE, adj. Qui fait la fourche : *Arbre fourchu. Les phoques ont la langue fourchue.* (Buff.) *Les oiseaux qui ont la langue fourchue sifflent plutôt qu'ils ne jasant.* (Id.) || *Menton fourchu*, qui offre un léger sillon au centre.

FOURGON, n. m. Longue voiture couverte des équipages militaires.

FOURGON, n. m. Longue perche garnie de fer, pour remuer la braise dans le four. || Prov. et fig. : *La pelle se moque du fourgon*, se dit d'une personne qui blâme dans une autre ce qu'on pourrait reprendre en elle-même.

FOURGONNER, v. intr. Remuer la braise du four avec le fourgon. || Fam. Déranger le feu en tisonnant. || Par extens. Fouiller en dérangeant tout : *Ne fourgonnez point dans ce coffre.*

FOURMI, n. f. (*Formica*; lat.) Petit insecte hyménoptère, qui vit en société sous terre : *Fourmi noire, rouge, ailée. Des légions nombreuses de fourmis.* (La F.) || Fig. *Se faire plus petit qu'une fourmi*, s'abaisser, s'humilier. || *Avoir des fourmis dans les jambes*, éprouver des picotements.

FOURMILIER, n. m. Mammifère de l'Amérique, qui se nourrit particulièrement de fourmis : *La langue extensible du fourmilier.* (Cuv.)

FOURMILIÈRE, n. f. Habitation des fourmis. || Grande quantité de fourmis. || Par extens. *Une fourmilière de vers.* (Ac.) *Les hommes ne sont point faits pour être entassés en fourmilières.* (J.-J. R.)

FOURMI-LION, n. m. Petit insecte névroptère, fort vorace : *Le fourmi-lion se tapit au fond d'un entonnoir qu'il creuse dans le sable, pour y attendre sa proie.*

FOURMILLEMENT, n. m. (Il mouill.) Sensation de picotement, comme si des fourmis couraient sur la peau : *Sentir un fourmillement.* || Fig. Mouvement semblable à celui des fourmis : *Partout on voit aux bords du Rhin le noir fourmillement des brigands qui renaissent.* (V. Hug.)

FOURMILLER, v. intr. Abonder, s'agiter en grand nombre comme des fourmis : *La terre fourmille de petits animaux.* (Buff.) *Les vers fourmillent dans ce fromage.* || En parlant des choses : *Cet ouvrage fourmille de fautes.* (Ac.) *Si je pouvais montrer les fautes d'orthographe dont cette copie fourmille !* (Beaum.) || Absol. *Les solliciteurs fourmillent.* *Le mauvais fourmille.* (Volt.) || Être le siège d'un picotement : *Toute la main me fourmille.* (Ac.)

FOURNAGE, n. m. Ce que l'on paye pour la cuisson du pain.

FOURNAISE, n. f. (*Fornax*; lat.) Grand four : *Fournaise ardente.* || Fig. Creuset : *La vertu s'épure dans l'adversité, comme le métal dans la fournaise.* (Ac.)

FOURNEAU, n. m. Sorte de petit four, dans lequel on met du charbon ou de la braise pour la préparation des aliments : *Allumer les fourneaux.* *Un fourneau portatif.* || Vaisseau pour soumettre certaines substances à l'action du feu : *Fourneau de forge.* *Haut fourneau.* || Grand four pour fondre le verre. || T. de fortif. Creux fait en terre, et chargé de poudre, pour faire sauter une muraille, etc. || *Le fourneau d'une pipe*, la partie où l'on fait brûler le tabac.

FOURNÉE, n. f. La quantité de pain que l'on fait cuire à la fois dans un four : *La première, la seconde fournée.* || Par analog. *Fournée de faïence, de tuiles.* || Par extens. Certain nombre de personnes qui sont nommées à la fois à une même dignité : *Il ne sera pas de cette fournée.* (Ac.)

FOURNIER, IÈRE, n. Celui, celle qui tient un four à pain : *Le fournier du village.*

FOURNIL, n. m. (On pron. *ni*.) Pièce appartenant au four, et où l'on pétrit la pâte.

FOURNIMENT, n. m. (*Fournir*.) T. de guerre. Anc. Étui à poudre que portaient les soldats. || Buffleterie, objets d'équipement d'un soldat : *Nettoyer son fourniment.*

FOURNIR, v. tr. (Il se conj. c. *finir*.) Pourvoir, approvisionner de : *Fournir l'armée de blé.* *On me donnait le soin de fournir la maison de chandelle et de foin.* (Rac.) || Livrer, procurer : *Ce prince avait fourni la moitié de l'armement.* (Volt.) *Fournir de l'argent à quelqu'un.* (Ac.) || Il se dit aussi des choses : *Les fruits les plus délicieux fournissent une nourriture saine et rafraîchissante.* (Rayn.) *Mon chanvre et mon lin me fournissent du linge.* (Volt.) *Ce livre m'a fourni plusieurs autorités.* (Ac.) || Garnir : *Fournir une maison de meubles.* || Donner lieu à : *Fournir matière à des conjectures.* *Fournir un aliment à la curiosité publique.* (Ac.) || T. de jurispr. *Fournir une dette, une rente, la garantir.* || Produire : *Fournir ses défenses.* *Il n'a pas fourni toutes ses pièces.* (Ac.) || Palfaire : *Il faut encore soixante francs pour fournir la somme entière.* (Ac.) || T. de man. *Fournir la carrière, la parcourir tout entière.* || Fig. *Cet homme n'a pas fourni une longue carrière*, il n'a pas vécu, il n'a pas brillé longtemps. || v. intr. Approvisionner : *Des poissons fournissent abondamment à notre table.* (Chateaub.) || Subvenir, contribuer : *Fournir à la dépense, aux frais.* || Fig. *La confiance fournit plus à la conversation que l'esprit.* (La Rochef.) || Suffire : *Il n'y peut fournir.* (Ac.) || **Se fournir**, v. pr. S'approvisionner : *Il se fournit chez ce marchand.* || **Fourni, ie, p. pass.**

Une boutique fournie de toutes sortes de marchandises. *Table bien fournie.* || Épais, touffu : *Un bois bien fourni.* *Une queue bien fournie de poils.* (Buff.) *Le renne a le poil très-fourni.* (Id.)

FOURNISSEMENT, n. m. T. de comm. Fonds, apport de chaque associé. || Tout ce qui entre en compte dans un partage.

FOURNISSEUR, n. m. Celui qui entreprend la fourniture de marchandises ou de certaines denrées.

FOURNITURE, n. f. Provision fournie ou à fournir. || Action d'approvisionner : *Fourniture de blé, de vin.* *Il est chargé de cette fourniture.* (Ac.) || T. de comm. Chose donnée, livrée : *Une grosse fourniture d'argent.* *Il est vieux.* || Ce que fournit un ouvrier : *Le tapissier a pris tant pour façon et fournitures.* (Ac.) || Fines herbes pour assaisonnement : *Il n'y a pas assez de fourniture.*

FOURRAGE, n. m. (*Farrago*, herbes mêlées; lat.) Herbe, paille, foin, qu'on donne aux bestiaux, aux chevaux : *Fourrage vert, sec.* || T. de guerre. L'herbe qu'on coupe pour la nourriture des chevaux. || *Mettre la cavalerie en quartier de fourrage* (Ac.), l'établir dans un pays où le fourrage abonde. || Action de couper le fourrage : *Aller au fourrage.* (Ac.) || T. d'artil. Foin, herbe dont on se sert pour bourrer le canon.

FOURRAGER, v. intr. (Il se conj. c. *nager*.) Aller au fourrage : *On était contraint d'aller fourrager bien loin.* (Ac.) || Fig. Faire du dégât : *Ils ont fourragé partout.* (Regn.) || v. tr. Ravager : *Fourrager tout un pays.* *Les lapins ont fourragé mon jardin.* || Par extens. *Fourrager des papiers*, les mettre en désordre. || **Fourragé, ée, p. pass.**

FOURRAGERE, adj. f. T. d'agric. Plantes fourragères, qu'on cultive comme fourrage.

FOURRAGEUR, n. m. Cavalier qui va au fourrage.

FOURRÉ, n. m. Partie de bois très-fournie d'arbrisseaux, d'arbustes, etc. || Par analog. *Un fourré de lilas.* (J.-J. R.)

FOURREAU, n. m. Gaine, étui, enveloppe : *Fourreau d'épée, de baïonnette.* *Fourreau de parapluie.*

|| Fam. *Coucher dans son fourreau*, tout habillé. || *La lame use le fourreau*, la grande activité de l'âme use le corps. || Robe d'enfant.

FOURRER, v. tr. Introduire, faire entrer : *Fourrer son bras dans un trou.* (Ac.) *Lorsque la trompe de l'éléphant est remplie d'eau, il en fourre l'extrémité jusqu'à la racine de sa langue.* (Buff.) || Mettre dans un endroit creux, caché : *Fourrer cela dans votre poche.* *Il aura fourré cela dans un coin.* (Ac.) || Fig. *Fourrer une chose dans la tête*, dans l'esprit de quelqu'un, la lui faire comprendre : *On ne peut rien lui fourrer dans la tête.* || Infatuer d'une chose : *Qui a pu lui fourrer cette sottise dans l'esprit ?* (Ac.) || Donner avec excès, sans discrétion : *Elle lui fourre toujours à manger.* *Cette mère fourre toujours en cachette de l'argent à son fils.* (Ac.) || Faire admettre quelqu'un dans : *Je ne sais qui l'a fourré dans cette affaire.* (Ac.) || Fam. *Fourrer son nez où l'on n'a que faire*, se mêler indiscrètement de quelque chose. || On dit de même : *Fourrer son nez partout.* || Insérer mal à propos : *Il fourre toujours du latin dans ses discours.* (Ac.) *N'est-il pas bien cruel que je ne puisse faire une tragédie sans qu'il y fourre de ses vers ?* (Volt.) || Garnir, doubler de fourrure : *Fourrer un manteau d'hermine.* || **Se fourrer**, v. pr. Se faufiler, s'introduire, s'entremettre mal à propos : *Il se fourre partout.* *Je serais bien fou de m'aller fourrer parmi eux.* (Mol.) *En quels lieux vous êtes-vous fourré ?* (Id.) *Il s'est fourré dans cette querelle.* (Ac.) || Se vêtir de fourrures ou chaudement : *Il s'est bien fourré.* (Ac.) || **Fourré, ée, p. pass.** et adj. *Un pelage épais et fourré.* (Cuv.) || Garni de fourrures : *Manteau fourré.* || Fig. *Un innocent fourré de malice*, homme malicieux qui feint d'être simple et bon. || *Médaille, monnaie fourrée*, dont l'intérieur n'est pas d'or ou d'argent, comme les faces. || **Paix four-**

rée, paix fausse, peu sincère. || T. d'escr. *Coup FOURRÉ*, donné et reçu en même temps. || *Pays FOURRÉ*, rempli de bois. || *P. FOURRÉ*.

FOURREUR, n. m. Marchand de fourrures.

FOURIER, n. m. Sous-officier chargé de pourvoir au logement des soldats, de répartir les vivres, etc. : *Le FOURRIER de la compagnie*.

FOURIÈRE, n. f. Service chargé de la fourniture du bois pour le chauffage dans la maison des princes. || L'endroit où ce bois est mis en réserve. || T. de jurispr. *Mettre un cheval, une vache en FOURRIÈRE*, les saisir pour cause de contravention, jusqu'au paiement de l'amende.

FOURRURE, n. f. Peau recouverte d'un poil long et soyeux, dont on garnit certains vêtements : *FOURRURE de martre zibeline*. || Robe garnie de fourrures : *La FOURRURE d'un docteur, d'un président*.

FOURVOIEMENT, n. m. (On pron. *voa.*) (*Foras, via*; lat.) Action de se fourvoyer, de s'égarer. || Fig. Erreur, méprise : *Il est tombé dans un étrange FOURVOIEMENT*. (Ac.) || Peu usité.

FOURVOYER, v. tr. (Il se conj. c. *employer.*) *Ce guide nous a FOURVOYÉS*. || *Se fourvoyer*, v. pr. *Le pauvre, l'inconnu qui, la nuit, se FOURVOIE*. (Andr.) || Fig. Plus on suit ses passions, plus on se fourvoie. (Ac.) || *Fourvoyé*, ée, p. pass. *Pour redresser à tous votre esprit FOURVOYÉ*. (Mol.)

FOUTEAU, n. m. (*Fagus*; lat.) Hêtre.

FOUTEAIE, n. f. Lieu planté de fouteaux.

FOYER, n. m. (*Focus*; lat.) Âtre, lieu de la maison où l'on fait le feu : *Oter la cendre du FOYER. Autour de mon FOYER, nous relisons les vers*. (Lam.) *Au FOYER paternel quand pourrai-je m'asseoir?* (Giraud.) || Fig. Maison, demeure, pays : *Aimer son FOYER. Combattre pour ses FOYERS. Les FOYERS rustiques qu'habitaient jadis la modération et la vertu*. (J.-J. R.) || La partie où se met le feu dans certains appareils : *Le FOYER d'un fourneau*. || Dalle qu'on met au-devant d'une cheminée pour séparer le plancher de l'âtre. || T. de théâtre. La salle commune où s'assemblent les spectateurs dans les entr'actes. || Partie du théâtre où se réunissent les acteurs : *Dans ce maudit FOYER tout prête à l'équivoque*. (C. Del.) *Comment vous trouvez-vous dans un FOYER d'acteurs?* (Id.) || T. de physique. Point où se réunissent les rayons lumineux, réfléchis par un miroir concave ou réfractés par un miroir convexe : *On donne le nom de FOYER au point où la condensation des rayons solaires se fait*. (Arag.) || On dit aussi : *Le FOYER d'une ellipse, d'une parabole*. || Par extens. *Foyer de lumière*, le point d'où la lumière rayonne. || Fig. Le siège, le centre : *Cette ville est le FOYER des lumières. Par quelle fatalité notre pays est-il devenu le FOYER de tant de théories subversives?* (Blanq.) || T. de chirurg. *Foyer purulent*.

FRAC, n. m. Habit d'homme qui se boutonne sur la poitrine et se termine en deux longues basques.

FRACAS, n. m. (*Fractus*, brisé; lat.) Rupture ou fracture violente et bruyante : *Le tonnerre est tombé sur une église, et y a fait un grand FRACAS*. (Ac.) || Fig. Bruit semblable à celui d'une chose qu'on brise : *Que le FRACAS des armes retentisse de toutes parts!* (Quinault.) || Par extens. Tumulte, désordre avec bruit : *Le FRACAS du monde*. (Ac.) *Tout le FRACAS qui suit les gens que vous hantez*. (Mol.) || Fig. Vaine célébrité, bruit qu'on fait dans le monde : *Les hommes vains aiment le FRACAS. Ce livre fait FRACAS*. (Ac.)

FRACASSER, v. tr. Briser en éclats : *Un boulet lui FRACASSA la jambe*. || *Se fracasser*, v. pr. *Toutes ces porcelaines se sont FRACASSÉES*. (Ac.) || *Se fracasser le bras en tombant*. || *Fracassé*, ée, p. pass.

FRACTION, n. f. (*Fractio*; lat.) T. de liturg. Action de rompre, de briser le pain eucharistique : *Le corps de Jésus-Christ n'est point rompu par la FRACTION de l'hostie*. (Ac.) || Portion, partie : *Une FRACTION de l'assemblée*. (Ac.) *Le sou était une FRACTION de la livre*. || T. d'arithm. Quantité qui exprime une ou plusieurs

parties de l'unité. || *FRACTION décimale*, exprimée en parties décimales de l'unité.

FRACTIONNAIRE, adj. Il se dit de tout nombre représenté sous la forme d'une fraction.

FRACTURE, n. f. (*Fractura*; lat.) Rupture : *FRACTURE d'une serrure, d'une porte*. || T. de chir. Rupture des os : *La FRACTURE du bras. Réduire une FRACTURE*.

FRACTURER, v. tr. T. de chirurg. Briser, casser : *FRACTURER le bras, le crâne*. || *Fracturé*, ée, p. pass. *Un membre FRACTURÉ*.

FRAGILE, adj. (*Fragilis*; lat.) Facile à briser : *Un vase FRAGILE*. || Qui n'est pas solidement établi, de peu de durée : *Biens FRAGILES*. || Fig. Sujet à tomber en faute, enclin au péché : *Esprit, nature FRAGILE*.

SYN. FRAGILE, FRÊLE Ce qui est *fragile* se brise, ce qui est *frêle* s'altère et se détruit aisément.

FRAGILITÉ, n. f. (*Fragilitas*; lat.) Disposition à être brisé facilement : *Comme il a l'éclat du verre, il en a la FRAGILITÉ*. (Corn.) || Fig. Instabilité : *La FRAGILITÉ et l'inconstance des choses humaines*. (Fléch.) || Fig. Faiblesse : *Qui appuiera ce roseau, si la religion n'en soutient la FRAGILITÉ?* (Chateaub.)

FRAGMENT, n. m. (*Fragmentum*; lat.) Morceau d'une chose qui a été brisée en éclats : *Les FRAGMENTS d'un vase précieux*. || Par extens. Ce qui est resté d'un livre, d'un poème : *Les FRAGMENTS de Salluste, d'Ennius*. || Morceau extrait d'un ouvrage : *Publier des FRAGMENTS. Des FRAGMENTS d'inscriptions*.

FRAGRANT, ANTE, adj. (*Fragrans*; lat.) Odeur, parfumé : *Tout trempés de rosée et tout FRAGRANTS d'odeurs*. (Lam.) || Néolog.

FRAI, n. m. Action de frayer. Il se dit des poissons qui frayent, et des œufs qui en proviennent : *Le temps du FRAI*. || Petits poissons pour peupler : *Mettre du FRAI dans un étang*. || T. de monn. Altération de la monnaie par l'effet du frottement.

FRAÎCHEMENT, adv. Au frais, dans un endroit frais : *Être logé FRAÎCHEMENT*. || Tout récemment : *Il est FRAÎCHEMENT venu de Paris*. (J.-J. R.) || Fig. Avec fraîcheur : *Accueillir FRAÎCHEMENT quelqu'un*. (Ac.)

FRAÎCHEUR, n. f. (*Frigor*; lat.) Froid doux et modéré qui tempère la chaleur de l'atmosphère : *La FRAÎCHEUR de l'air*. (Barthél.) *La FRAÎCHEUR du zéphyr délaie les troupeaux languissants que l'été consume*. (Fén.) || Froid plus ou moins vif : *La FRAÎCHEUR du soir est perfide dans cette saison*. (Ac.) || T. de méd. Douleur causée par le froid, l'humidité : *Gagner, avoir des FRAÎCHEURS*. || Fig. Lustre brillant, vif éclat : *Cette robe a perdu sa FRAÎCHEUR. La FRAÎCHEUR d'un costume, d'un tableau*. (Ac.) || Air de jeunesse, de santé : *C'est la solitude qui m'a donné cette FRAÎCHEUR et cette santé parfaite*. (Fén.) || Par extens. La *FRAÎCHEUR des pensées, de l'imagination, du style*. (Ac.) || T. de mar. Vent faible qui précède ou qui suit un calme.

SYN. FRAÎCHEUR, FRAIS La *fraîcheur* est l'état moyen de la température; le *frais*, la sensation agréable que la *fraîcheur* procure.

FRAÎCHIR, v. intr. (*Frigescere*; lat.) T. de mar. Il se dit du vent qui devient plus fort : *Le vent continua de FRAÎCHIR*. (Chateaub.) *Le soir, le vent FRAÎCHIT*. (Lam.) || v. impers. *Il FRAÎCHIT*.

FRAIRIE, n. f. Partie de bonne chère et de divertissement : *Être de FRAIRIE*. (La F.)

FRAIS, AÎCHE, adj. (*Frigidus*; lat.) Médiocrement froid : *Les chaleurs sont tempérées par des pluies abondantes et des vents FRAIS*. (Rayn.) *Au printemps, les matinées sont toujours FRAICHES*. || T. de mar. *Vent FRAIS*, médiocrement fort. || Tout nouveau, tout récemment fait, produit : *Oufs FRAIS. Pain FRAIS. Beurre FRAIS. De la marée FRAICHE*. || Il se dit aussi de ce qui n'est ni salé ni fumé : *Du porc FRAIS. Des harengs FRAIS*. (Ac.) || Par extens. *Lettres, nouvelles FRAICHES*. (Ac.) *Pour une rotture encore FRAICHE d'un nom illustre*. (Mass.) || Fig. *La plaie est encore FRAICHE*, l'affliction n'est pas encore calmée. || *Avoir le souvenir très-FRAIS*, la mémoire d'un fait très-présente. || Il se dit des choses qui ne sont pas dessé-

chées : *Mettre des fleurs dans un vase pour les tenir fraîches.* (Ac.) *Ce cheval a la bouche fraîche.* || Qui a de la fraîcheur, de l'éclat : *Cette jeune personne est fraîche comme une rose. Teint frais. Elle avait un costume très-frais. Coloris frais.* (Ac.) || Qui a un certain air de jeunesse et de vigueur : *Ce vieillard est encore très-frais.* (Ac.) || Qui n'est pas fatigué : *Nous primes des chevaux frais. Six mille hommes de troupes fraîches.* (Thiers.) *Ils arrivèrent frais, confiants, la tête haute.* (Mich.) || Iron. Qui est dans un grand embarras, dans une situation fâcheuse : *Vous avez perdu tout votre argent au jeu; vous voilà frais!* (Ac.) || **Frais**, n. m. Fraîcheur : *Se tenir au frais.* (Ac.) *Respirer le frais.* (J.-J. R.) || **Frais**, **Fraîche**, adv. : *Il fait frais.* || Tout nouvellement : *Ils sont frais débarqués de leur village. Des fleurs fraîches écloses.* (Bernard.) *Vous êtes toute fraîche émoulue de la province.* (Dest.) || SYN. *F.* **Fraîcheur**.

FRAIS, n. m. pl. Dépense, dépens : *Frais de bureau. Payer les frais de la guerre. Constituer quelqu'un en frais.* || Être de grands frais, de beaucoup de dépense. || Fig. *Se mettre en frais*, faire des efforts, des sacrifices pour quelque chose. || *Travailler, recommencer sur nouveau frais*, en considérant tout ce qu'on avait fait comme perdu. || *Faire les frais, tous les frais de la conversation*, l'alimenter, l'entretenir. || *A peu de frais*, sans peine ni travail : *J'achète à peu de frais de solides plaisirs.* (Boil.)

FRAISE, n. f. (*Fraga*; lat.) Fruit du fraisier : *La fraise au doux parfum, née à l'ombre des bois.* (St-Ange.)

FRAISE, n. f. T. de bouch. Le mésentère du veau, de l'agneau : *Une fraise de veau. Manger de la fraise.* || Sorte de collet double et à godrons qu'on portait au seizième siècle : *La mode de la fraise vint d'Italie. Il n'y aurait rien de plus faux que de peindre les Français de notre temps avec des fraises.* (Fén.) || T. de fortif. Rang de pieux pointus et saillants dans le milieu d'un ouvrage en terre. || T. de vén. Forme des meules et des pierrures de la tête du cerf.

FRAISER, v. tr. Plisser en manière de fraise : *Fraiser des manchettes.* (Ac.) || **FRAISER** la pâte, la bien pétrir. || T. de fortif. Garnir un bastion d'une fraise : *Fraiser un retranchement.* || **Fraisé**, ée, p. pass.

FRAISETTE, n. f. Petite fraise.

FRAISIER, n. m. Plante de la fam. des Rosacées, à fleurs blanches, qui produit les fraises.

FRAISIL, n. m. (On pron. *zi*.) La cendre du charbon de terre, dans une forge.

FRAMBOISE, n. f. Le fruit du framboisier.

FRAMBOISER, v. tr. Aromatiser avec du sirop de framboise. || **Framboisé**, ée, p. pass.

FRAMBOISIER, n. m. Arbrisseau épineux, de la fam. des Rosacées, qui produit les framboises.

FRAMÉE, n. f. Arme des anciens Francs.

FRANC, n. m. (*Francus*; lat.) Unité monétaire du système décimal : *Le franc se divise en dix décimes.* || Anc. Livre tournois. || *Au marc le franc*, proportionnellement à ce que chacun doit ou à ce qui lui est dû : *Les créanciers ont été payés au marc le franc.*

FRANC, **ANCHE**, adj. (On pron. *fran* devant une consonne, et *frank* devant une voyelle.) Libre, affranchi : *Un esclave, en entrant en France, devient franc et libre. Franc arbitre.* (Ac.) || Fig. Être franc de toute passion. || *Avoir ses coudées franches*, n'être point gêné à table; et fig., avoir toute sa liberté d'action. || Par extens. Exempt d'impôts, de dettes, de charges : *A la Chine, les denrées nécessaires à la vie sont absolument franches.* (J.-J. R.) *Terre franche et quitte de toute dette.* || *Villes franches*, celles qui ne payaient pas la taille. || *Part franche*, celle à laquelle on a droit sans payer : *Avoir part franche dans une affaire.* On dit de même : *franc luppée.* || Fig. Sincère, loyal, qui dit ouvertement ce qu'il pense : *Cœur franc. Une ame franche. Je ne connais pas d'homme plus franc.* (J.-J. R.) || *Un franc Gaulois*, un homme simple et d'une franchise un peu rude. || Par extens. Il se dit des

choses : *L'aveu est franc.* (Ac.) *Leur conduite est toujours franche et ouverte.* (J.-J. R.) *Des manières nobles et franches qui gagnent le cœur de tout le monde.* (Brueys.) || *Avoir son franc parler*, dire tout haut ce qu'on pense. || *Cheval franc du collier*, qui tire de lui-même, sans avoir besoin d'être excité par le fouet. || Fig. Être franc du collier, toujours disposé, prêt à agir, à obéir. || T. de mar. *Vent franc*, dont la direction est bien déterminée. || *Franc-tillac*, pont tout de plain-pied. || *Francs-archers*, ancienne milice établie par Charles VII : *J'invoque le droit des francs-archers.* (V. Hug.) || T. de peint. et de sculpt. *Dessin, pinceau, ciseau franc*, net, hardi. || Il sert souvent à donner plus de force au terme qu'il précède : *Ce qu'il vous a dit est une franche défaite. Un franc coquin. Une franche coquette. Un franc Breton. Un franc Picard.* || Entier, complet : *Un jour franc nous suffit à peine pour tout voir.* (Le Franc.) *Huit jours francs. Sauter vingt-quatre semelles franches.* (Ac.) || Il se dit des arbres qui portent des fruits doux sans avoir été greffés : *Franc pêcher.* || Par extens. *Pêche franche.* || *Terre franchi*, bonne terre végétale sans cailloux. || **Franc**, adv. Ouvertement et résolument : *Il le démentit franc et net.* || SYN. *F.* **Sincère**.

GRAM, *France*, dans cette locution, *FRANC de port*, forme une expression adverbiale lorsqu'il précède le nom : *Vous recevez franc de port les lettres que je vous envoie.* || Placé après le nom, il est adjectif : *Ces lettres sont franches de port.*

FRANC, **ANQUE**, n. (*Francus*; lat.) Nom générique des Européens dans les ports du Levant : *Le quartier des francs.* || adj. *Langue franque*, jargon mêlé d'italien, d'espagnol, etc., à l'usage des Francs d'Orient.

FRANÇAIS, **AISE**, adj. (*Franc*.) Qui est de France : *Le territoire français. Le caractère français. L'Académie française. Ce qui n'est pas clair n'est pas français.* (Rivar.) || Fam. *Cela n'est pas français*, se dit d'un propos ou d'un acte contraire à l'honneur, à la délicatesse. || Substantif. Qui est né en France : *Fils aînés de l'antiquité, les Français, Romains par le génie, sont Grecs par le caractère.* (Chateaub.) || n. m. sing. La langue française : *Tous les étrangers qui ont de l'esprit se piquent de savoir le français.* (Bouh.) *A la fin du dixième siècle le français se forma.* (Volt.) *Je vous le dis en bon français.* (La F.) *J'étais un sot en bon français.* (Dest.) || Adverb. *Parler français*, dire nettement ce qu'on pense.

FRANC-ALLEU, n. m. *Foy.* **ALLEU**.

FRANCATU, n. m. Espèce de pomme qui se conserve longtemps.

FRANC-ÉTABLE (DE), loc. adv. T. de mar. *Aborder de franc-étable*, se dit quand deux navires se portant l'un sur l'autre, leurs éperons ou leurs étraves viennent à se heurter.

FRANC-FIEF, n. m. *Foy.* **FIEF**.

FRANCHEMENT, adv. Avec exemption de toutes charges, dettes, etc. : *Il lui a vendu sa terre franchement et quittement.* (Ac.) || Avec franchise, sincèrement : *Est-ce donc là médire, ou parler franchement?* (Boil.) || Librement, résolument : *Ces mouvements doivent être exécutés vivement et franchement.* (Ac.) *Se porter franchement en avant.*

FRANCHIR, v. tr. Passer en sautant par-dessus quelque chose : *Franchir une barrière, un fossé.* (Ac.) || T. de marine. *Franchir une barre, un écueil*, le franchir sans échouer. || Par extens. Passer outre, dépasser : *Franchir un détroit.* (Barthél.) *Franchir les mers.* || Fig. *L'imagination franchit sans peine cet immense intervalle.* (Ac.) *Entre le trône et moi je vois un précipice; il faut que ma fortune y tombe, ou le franchisse.* (Volt.) *Franchir toutes sortes de difficultés.* (Ac.) || *Franchir les limites, les bornes du devoir*, en sortir. || **Franchi**, ie, p. pass.

FRANCHISE, n. f. Immunité, exemption : *Les franchises d'une ville. Toutes les villes murées avaient des franchises.* (Volt.) || Faculté qu'avait l'ouvrier de

travailler à son compte après son apprentissage : *Jouer de la franchise*. || Endroit et lieu d'asile : *Pour lui tout votre empire est un lieu de franchise*. (Corn.) || Sincérité, candeur : *La franchise est une sincérité sans voiles*. (Vauv.) || Il n'y a rien que les hommes connaissent moins que la franchise. (Boss.) || La franchise du caractère. (Ac.) || T. d'arts. Caractère d'un travail net, hardi : *La franchise du dessin*.

SYN. FRANCHISE, SINCÉRITÉ. La franchise tient à la noblesse du caractère; la sincérité, à la noblesse du cœur.

FRANCISATION, n. f. T. de dr. comm. Acte qui constate la nationalité d'un navire français.

FRANCISCAIN, n. m. Religieux de l'ordre de Saint-François d'Assise : *Un couvent de franciscains*.

FRANCISER, v. tr. Donner la forme française à un mot étranger. || **Se franciser**, v. pr. Devenir français : *Ce mot a fini par se franciser*. || Par extens. *Cet étranger s'est bien francisé depuis qu'il est à Paris*. (Ac.) || **Francisé**, ée, p. pass.

FRANCISQUE, n. f. Hache d'armes à deux tranchants que portaient les Francs.

FRANC-MACON, n. m. Celui qui est initié à la franc-maçonnerie : *Une loge de francs-maçons*.

FRANC-MACONNERIE, n. f. Association secrète et philanthropique, qui fait un emploi symbolique des instruments à l'usage de l'architecte et du maçon : *L'origine de la franc-maçonnerie est fort incertaine*. (Ac.)

FRANCO, adv. (Mot ital.) T. de comm. Sans frais : *Vous recevrez ce paquet franco*.

FRANCOLIN, n. m. Oiseau de la fam. des Sylvaains, qui est de la grosseur du faisan : *Il y a beaucoup de francolins en Barbarie*. (Ac.)

FRANC-RÉAL, n. m. Espèce de poire : *Le franc-réal d'été; le franc-réal d'hiver*. || Au pl. Des francs-réals.

FRANGE, n. f. (*Frangia*; ital.) Bande d'un tissu étroit, d'où pendent des filets : *Vêtement orné de franges. Rideaux à franges*. (Ac.)

FRANGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Garnir, orner de frange : *Franger une jupe*. || **Frangé**, ée, p. pass. T. de botan. Découpé sur les bords : *Pétales frangés*.

FRANGER ou **FRANGIER**, n. m. Ouvrier qui fait de la frange.

FRANGIPANE, n. f. (*Frangipani*; n. pr. ital.) Pâtisserie garnie de crème, ainsi nommée de son inventeur : *Tourte à la frangipane*. || Espèce de parfum : *Pommade à la frangipane*.

FRANQUETTE (A LA), loc. adv. Tout uniment, franchement : *Vous autres, vous n'allez pas tout d'abord à la franquette*. (La F.) *A la bonne franquette*.

FRAPPANT, ANTE, adj. Qui fait une vive impression sur l'esprit, les sens : *Un portrait frappant*. (Ac.) *Une vérité frappante. Les qualités les plus frappantes de l'éléphant sont empruntées de nous*. (Buff.)

FRAPPE, n. f. (*Frapper*) Empreinte que le balancier laisse sur la monnaie. || Assortiment de matrices pour fonder des caractères d'imprimerie.

FRAPPEMENT, n. m. Action de frapper; il ne se dit guère que de l'action de Moïse frappant le rocher : *Le frapement du rocher est un des beaux tableaux du Poussin*. (Ac.)

FRAPPER, v. tr. Donner un ou plusieurs coups : *Il le frappa de son poignard*. (Ac.) || Par extens. *Il lui montre l'endroit où elle doit frapper son dernier coup*. (Boss.) || Absol. *Frappez donc; dans son sang noyez la tyrannie*. (C. Del.) || Prov. *Frapper comme un sourd*. || Fig. *Frapper les grands coups*, employer les grands moyens pour réussir. || Par extens. *Frapper l'air de ses cris*. || Fig. *Je vais frapper son cœur par l'endroit le plus tendre*. (Rac.) *Frapper d'aveuglement, de mort, d'anathème*. (Ac.) || Il frappe quelquefois de stérilité les terres et les campagnes. (Mass.) *La servitude frappe les hommes et la terre de stérilité*. (Mably.) || Sévir contre : *Il serait à désirer que les arrêts de l'opinion ne frappassent que les individus, et jamais les classes*. (Ségur.) || T. de moulin. Donner l'empreinte : *Frapper*

de la monnaie. (Ac.) || Se diriger vers, darder sur : *Les parties d'un objet que la lumière frappe*. (Ac.) || Fig. Faire impression sur les sens, l'esprit, le cœur : *Aucun bruit ne frappe mon oreille*. (C. Del.) *Quels accents tout à coup ont frappé mes oreilles?* (Del.) *Il y a eu sur la terre des révolutions qui ont plus frappé l'imagination*. (Volt.) *Frapper d'étonnement, d'admiration*. || T. de jurispr. Porter, être assigné sur : *Son hypothèque frappe sur tel immeuble*. || *Frapper de glace*, rafraîchir du vin, une liqueur avec de la glace. || T. de mar. Attacher, fixer fortement et à demeure : *Frapper une poulie*. || v. intr. *Frapper dans la main. Frapper fort*. (Ac.) *Me feras-tu toujours frapper deux heures à la porte?* (Brueys.) *On frappe, et même rudement*. (Id.) || *L'heure a frappé, a sonné*. || **Se frapper**, v. pr. *Se frapper la tête ou à la tête*. || *Ils se sont frappés l'un l'autre*. (Ac.) || **Frappé**, ée, p. pass. *Je me sentis frappé d'un coup de poignard*. || *Atteint : Être frappé de la peste. Son industrie sera frappée de mort*. (Droz.) || *Étonné : N'êtes-vous pas frappé de cette coïncidence?* || *Rafraîchi par le moyen de la glace : Champagne frappée de glace. Nous aurons du champagne frappé*. (Scribe.) || *Les objets frappés de lumière dans un tableau*. (Ac.) || *Drap bien frappé, fort et serré*. || *Un ouvrage frappé au coin du génie. Un vers bien frappé*. || Ému : *Frappés d'admiration*. (Mass.) || *Avoir l'imagination frappée de quelque chose*, en être vivement préoccupé, impressionné. || n. m. T. de mus. Temps de la mesure où l'on baisse le pied : *Le levé et le frappé*. || adj. *Temps frappé*. || **SYN.** F. BATTRE.

FRAPPEUR, EUSE, n. Celui, celle qui frappe. || Fam.

FRASQUE, n. f. (*Frasca*; ital.) Fam. Acte extravagant, folie : *Malheur à qui fera quelque frasque!* (Brueys.) *On a bien des frasques à lui reprocher*. (Champf.)

FRATER, n. m. (On pron. l'r.) (Mot lat. frère.) Par iron. Garçon chirurgien. || Par extens. Mauvais chirurgien : *C'est un pauvre frater*. (Ac.) || Barbier à bord, et dans un régiment.

FRATERNEL, ELLE, adj. (*Fraternus*; lat.) Qui appartient, qui convient à des frères : *L'amour fraternel dépend beaucoup de l'amour filial*. (B. de St-P.) || *Charité fraternelle*, des chrétiens entre eux. || Par extens. *Les doux plaisirs d'une pais fraternelle*. (Boil.) || *Réprimande fraternelle*, douce et secrète.

FRATERNELLEMENT, adv. D'une manière fraternelle : *Vivre fraternellement*.

FRATERNISER, v. intr. Vivre en frères; faire acte de bonne amitié : *Fraterniser avec quelqu'un. Ces deux compagnies fraternisent ensemble*. (Ac.)

FRATERNITÉ, n. f. (*Fraternitas*; lat.) Consanguinité entre frères et sœurs : *Quelle fraternité, grand Dieu, que celle d'Abel et de Cain!* (Ch. Nod.) *La fraternité ne peut devenir la loi de l'Etat*. (Barante.) || Amitié, union intime : *Il y a fraternité entre ces deux familles*. || *Fraternité d'armes*, union défensive que contractaient deux chevaliers.

FRATRICIDE, n. m. Celui qui tue son frère ou sa sœur : *Cain fut le premier fratricide*. (Ac.) || Meurtre d'un frère ou d'une sœur : *Le fraticide est puni de mort*.

FRAUDE, n. f. (*Fraus*; lat.) Tromperie, acte d'insigne mauvaise foi : *Fraude grossière, subtile. User de fraude. La fraude impunément, dans le siècle où nous sommes, foule aux pieds l'équité*. (Pir.) *Arnaut, des novateurs tu découvis la fraude*. (Boil.) || T. de douane. Action de soustraire des marchandises aux droits : *Faire la fraude*.

FRAUDER, v. tr. Frustrer par quelque fraude : *Il a fraudé ses cohéritiers. Fraudé ses créanciers*. (Boil.) || T. de douane. *Frauder les droits*, et absol. *Frauder*, soustraire des marchandises au paiement des droits. || **Fraudé**, ée, p. pass.

FRAUDEUR, EUSE, n. Celui, celle qui fait la fraude : *Les fraudeurs abondent sur la frontière*.

FRAUDULEUSEMENT, adv. D'une manière frauduleuse : *Agir FRAUDULEUSEMENT.*

FRAUDULEUX, EUSE, adj. Porté à la fraude : *C'est un esprit FRAUDULEUX.* (Ac.) || Fait avec fraude : *Contrat FRAUDULEUX. Banqueroute FRAUDULEUSE.*

FRAXINELLE, n. f. (*Fraxinella*; lat.) Plante qui tire son nom de la ressemblance que ses feuilles ont avec celles du frêne.

FRAYER, v. tr. (*Fricare*; lat.) (Il se conj. c. *payer*) Pratiquer un chemin : *FRAYER une voie.* || Fig. *FRAYER le chemin*, aplanir les difficultés, faciliter l'accès : *Je prétends des honneurs vous FRAYER le chemin.* (Étienne) *Nos pères nous ont FRAYÉ le chemin.* (Mass.) || Frotter contre : *Le cerf FRAYE sa tête aux arbres. La roue m'a FRAYÉ la cuisse.* || v. intr. En parl. des poisons, Engendrer : *Dans la saison où les poissons FRAYENT.* (Ac.) || Fig. Avoir des relations habituelles et amicales avec quelqu'un : *Ces deux hommes ne FRAYENT pas ensemble.* (Ac.) || **Se frayer**, v. pr. S'ouvrir : *SE FRAYER un passage les armes à la main.* || Fig. *SE FRAYER le chemin à une dignité*, disposer ses moyens pour y parvenir. || **Fraye**, ée, p. pass. *Sentier FRAYÉ.*

FRAYEUR, n. f. (*Fragor*; lat.) Grande peur, appréhension qui trouble l'âme et l'esprit : *Que ne peut la FRAYEUR sur l'esprit des mortels!* (Rac.) *Son sang se glace de FRAYEUR.* (Marm.)

FRAYOIR, n. m. T. de chasse. Marques sur les balleaux où le cerf a frayé sa tête et bruni son bois.

FREDAINE, n. f. Folie de jeunesse : *N'avez-vous pas dans votre jeunesse fait vos FREDAINES comme les autres?* (Mol.)

FREDON, n. m. T. de mus. voc. Roulade ou tremblement de voix : *Faire un FREDON. L'un traîne en longs FREDONS une voix glapissante.* (Boil.) || Il est vieux.

FREDONNEMENT, n. m. Chant de celui qui fredonne.

FREDONNER, v. intr. T. de mus. Faire des fredons : *La troupe, à l'instant, cesse de FREDONNER.* (Boil.) || v. tr. Chanter entre ses dents, sans articuler les paroles : *FREDONNER un air.* (Ac.) || Fig. *On dirait que Ronsard .. vient encore FREDONNER ses idylles gothiques.* (Boil.)

FREGATE, n. f. (*Fregata*; ital.) Navire de guerre qui n'a qu'une seule batterie, et qui ne porte pas moins de soixante canons : *Capitaine de FREGATE.* || Oiseau de mer des tropiques, qui vole fort loin des terres : *La FREGATE plane dans la nue, et traverse les solitudes de l'Océan.* (A.-Mart.)

FREIN, n. m. (*Frenum*; lat.) Mors, partie de la bride qu'on passe dans la bouche du cheval pour le gouverner : *Rendre docile au FREIN un coursier indompté.* (Rac.) *L'aidant coursier déjà bat du pied, mord le FREIN.* (Del.) || Poét. *Celui qui met un FREIN à la fureur des flots.* (Rac.) || Fig. Ce qui retient dans les bornes du devoir, de la raison : *Le FREIN des lois.* (Ac.) *Sans règle et sans FREIN, tôt ou tard on succombe.* (Flor.) || Fig. *Ronger son FREIN*, réprimer le dépit qu'on éprouve. || *Mettre un FREIN à sa langue*, s'abstenir de parler, par prudence. || T. d'anat. Il se dit de certains ligaments : *Le FREIN ou filet de la langue.*

FRELATAGE, n. m., ou **FRELATERIE**, n. f. T. de comm. Action de frelater du vin, des drogues.

FRELATER, v. tr. Altérer, par certains mélanges, la pureté d'une liqueur ou d'une drogue : *FRELATER du vin.* || **Frelaté**, ée, p. pass. *Vin FRELATÉ.* || Fig. *Cela n'est point FRELATÉ*, c'est naturel : || Fam. *Son visage est tout neuf, et n'est point FRELATÉ.* (Rayn.)

FRELATEUR, n. m. Celui qui frelate du vin, des drogues, etc.

FRÊLE, adj. (*Fragilis*; lat.) Fragile, peu résistant : *FRÊLE comme un roseau.* (Ac.) *Se mettre dans un FRÊLE vaisseau à la merci des vagues et des tempêtes.* (Fén.) || Par extens. *Un corps, une santé FRÊLE.* || Fig. *C'est un FRÊLE appui que le sien.* (Ac.) *La beauté du visage est un FRÊLE ornement.* (Mol.) || SYN. F. FRAGILE.

FRELON, n. m. Espèce de grosse guêpe : *Un FRELON*

qui bourdonne. (Ac.) || Fig. Auteur qui en pille un autre : *Que de FRELONS vont pillant les abeilles!* (Volt.)

FRELUCHE, n. f. Petite houppe de soie sortant d'un bouton, d'un gland, etc. : *Ganse à FRELUCHE.*

FRELUQUET, n. m. Homme léger, frivole et sans mérite : *Un sot, un FRELUQUET, qui fait le bel esprit, et n'a que du caquet.* (Dest.) *Les intrigues frivoles d'un tas de FRELUQUETS.* (Gress.)

FRÉMIR, v. intr. (*Fremere*; lat.) (Il se conj. c. *finir*) Éprouver un tremblement, par l'effet de la crainte, de l'horreur, de la colère : *Sa bouche est écumante et ses membres FRÉMISSENT* (Rosset.) *Je FRÉMIS quand j'y pense.* (Ac.) *FRÉMIR de colère.* || Il se dit des choses qui vibrent : *Déjà FRÉMIT ma lyre.* (Del.) *J'entendais FRÉMIR le feuillage.* (Ac.) || Il se dit de l'eau qui murmure et pétille avant de bouillir, et de la mer qui commence à s'agiter : *Il vit sans inquiétude FRÉMIR les flots irrités.* (Boss.)

FRÉMISSANT, ANTE, adj. Qui frémit : *Ces courriers FRÉMISSANTS. Les vagues FRÉMISSANTES.* (Ac.)

FRÉMISSEMENT, n. m. Émotion, saisissement de celui qui frémit : *Sans FRÉMISSEMENT je ne puis voir sa peine.* (Rac.) *Je me considère avec une sorte de FRÉMISSEMENT.* (J.-J. R.) *Des FRÉMISSEMENTS de rage. Un long FRÉMISSEMENT d'horreur.* (Ac.) || T. de méd. Tremblement : *Il m'a pris un grand FRÉMISSEMENT par tout le corps.* || Vibration, agitation : *Le FRÉMISSEMENT d'une cloche, du feuillage, de la mer.* (Ac.) *Les vents agitent l'air d'heureux FRÉMISSEMENTS.* (Rac.)

FRÊNE, n. m. (*Fraxinus*; lat.) Arbre forestier dont le bois est blanc et sans nœuds.

FRÉNÉSIE, n. f. (*Phrenesis*; lat.) T. de méd. Égarement d'esprit qui produit une fureur violente : *Accès de FRÉNÉSIE. Par lui la migraine est bientôt FRÉNÉSIE.* (Boil.) || Par extens. Fol emportement causé par la passion : *Amour qui va jusqu'à la FRÉNÉSIE. C'est une FRÉNÉSIE, une véritable FRÉNÉSIE.* (Ac.)

FRÉNÉTIQUE, adj. (*Phreneticus*; lat.) Qui est atteint de frénésie : *Elle devint FRÉNÉTIQUE.* (Ac.) || Poussé jusqu'à la frénésie : *Passion FRÉNÉTIQUE.* || Substantiv. *Il agit en FRÉNÉTIQUE.* (Ac.)

FRÉQUEMENT, adv. Souvent : *Cela arrive FRÉQUEMENT.* (Ac.)

FRÉQUENCE, n. f. (*Frequentia*; lat.) Répétition, répétition : *La FRÉQUENCE de ses visites importune.* (Ac.) *Ne soyez point étonné de la FRÉQUENCE de mes lettres.* (Volt.) *La FRÉQUENCE des mêmes sensations.* (Rivar.) || T. de méd. *La FRÉQUENCE du pouls*, la vitesse de ses battements.

FRÉQUENT, ENTE, adj. (*Frequens*; lat.) Qui arrive souvent : *L'usage FRÉQUENT des sacrements. De FRÉQUENTES entrevues.* (Ac.) *Les éruptions de ce volcan sont FRÉQUENTES.* (Buff.) || T. de méd. *Pouls FRÉQUENT*, qui bat plus vite qu'à l'ordinaire. || *Respiration FRÉQUENTE*, courte et rapide.

FRÉQUENTATIF, IVE, adj. T. de gram. Il se dit de mots dérivés qui expriment la fréquence d'action : *Crailler et crierie sont des mots FRÉQUENTATIFS.* (Ac.) || Substantiv. *Cligner est le FRÉQUENTATIF de cligner.* (Ac.)

FRÉQUENTATION, n. f. (*Frequentatio*; lat.) Communication qu'on a habituellement avec certaines personnes : *La FRÉQUENTATION des gens de bien.* (Ac.) || *La FRÉQUENTATION des sacrements*, le fréquent usage de la confession et de la communion.

FRÉQUENTER, v. tr. (*Frequentare*; lat.) Hanter quelqu'un, avoir des relations habituelles avec lui : *Il ne FRÉQUENTE que d'honnêtes gens.* || Aller souvent dans un lieu : *FRÉQUENTER les églises. Il n'y a que les Français qui FRÉQUENTENT ces parages.* (Rayn.) || *FRÉQUENTER les sacrements*, se confesser et communier souvent. || v. intr. *FRÉQUENTER avec ou chez quelqu'un. Heureux si ses discours, craints du chaste lecteur, ne se sentaient des lieux où FRÉQUENTAIT l'auteur!* (Boil.) *En été, il est facile de surprendre le sanglier dans les blés, où il FRÉQUENTE toutes les nuits.* (Buff.) || **Fré-**

quenté, ée, p. pass. *Marché, port fréquenté. Le bois le moins fréquenté.* (Boil.)

FRÈRE, n. m. (*Frater*; lat.) Celui qui est né du même père et de la même mère, ou seulement de l'un des deux : *Frère aîné. Traiter quelqu'un en frère.* | *Frères jumeaux*, nés ensemble. | *Frère de lait*, le fils de la nourrice, par rapport au nourrisson, et réciproquement. | *Beau-frère*. V. ce mot. || Par extens. *Enfants d'un même Dieu, vivons au moins en frères. Il considère ses soldats comme ses frères.* (Fléch.) *Tous savez, mes frères, que la flatterie n'a pas régné jusqu'ici dans mes discours.* (Id.) || Les membres d'une même société : *Trahir ses frères. Un faux frère.* || *Frères d'armes*, se disait de deux chevaliers qui avaient contracté une alliance d'armes. || Par extens. Camarades de régiment : *C'était son frère de cœur et d'armes.* (Ch. Nod.) | Fig. Il se dit des choses qui ont moralement une origine commune : *Le droit et le devoir sont frères; leur mère commune est la liberté.* (Cousin.) || Titre que se donnent les religieux : *Le frère Pacôme.* (C. Del.) || Il se dit particulièrement de certains ordres : *Les frères prêcheurs. Les frères de la Doctrine chrétienne.* | *Frère lai, frère convers, frère servant*, religieux qui ne sont point dans la cléricature, et qui s'adonnent aux œuvres serviles.

FRESAIE, n. f. Oiseau nocturne qu'on nomme aussi *Effaie* : *Le cri de la fresaie passait pour être de mauvais augure.*

FRESQUE, n. f. (*Fresco*; ital.) T. de peint. Manière de peindre sur un mur avec des couleurs détrempées dans de l'eau de chaux : *Peindre à fresque.* || Peinture à fresque : *Les fresques de Michel-Ange.*

FRESSURE, n. f. T. de boucher. Les gros viscères qui se tiennent, comme les poumons, le cœur, le foie : *Fressure de cochon, de veau.*

FRET, n. m. (On pron. le t.) T. de comm. marit. Louage d'un bâtiment : *Prendre un navire à fret.* || Le prix du fret : *Payer le fret.* || Le prix du transport des marchandises : *Le fret est de tant par tonne.* || La cargaison même : *Prendre du fret. Débarquer son fret.*

FRÉTER, v. tr. (Il se conj. c. régner.) Donner ou prendre un navire à louage; le charger, l'équiper : *Fréter un bâtiment.* || v. intr. *Fréter au mois, à l'année.* || **Frété, ée**, p. pass.

FRÉTEUR, n. m. Celui qui donne son bâtiment à fret, à loyer.

FRÉTILLANT, ANTE, adj. (Il mouill.) Qui frétille; remuant.

FRÉTILLEMENT, n. m. (Il mouill.) Mouvement de ce qui frétille.

FRÉTILLER, v. intr. (Il mouill.) Se remuer par des mouvements vifs et courts : *Cette carpe frétille encore.* || Par extens. *Cet enfant frétille sans cesse.* (Ac.) || Prov. et pop. *Les pieds lui frétille, il ne tient pas en place, il a hâte de sortir.* | *La langue lui frétille, il a grande envie de parler.*

FRETIN, n. m. Le menu poisson : *Un carpeau qui n'était encore que fretin.* (La F.) | Par extens. Choses de rebut, sans valeur.

FRETTE, n. f. Lien de fer dont on garnit le moyen des roues et la tête des pilotis, pour empêcher qu'ils ne se fendent.

FRETTER, v. tr. Garnir d'une frette. || **Fretté, ée**, p. pass.

FREUX, n. m. Espèce de corbeau.

FRIABILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est friable : *La friabilité de certains grès est très-grande.*

FRIABLE, adj. Qui se réduit aisément en poudre : *Une roche friable. Quelques blocs de pierre grise percent la terre friable et crevasée.* (Lam.)

FRIAND, ANDE, adj. Qui aime, apprécie une chère fine et délicate : *Il est délicat et même un peu friand.* (Étienne.) *Avoir le goût friand.* || *Être friand de*, aimer beaucoup une chose : *L'ours est extrêmement friand du miel que les abeilles font dans les troncs d'arbres.* (Regn.) || Fig. *Être friand de louer*

ges, de nouveautés. || Par extens. Délicat : *Morceau friand. La chère était friande.* (Ac.)

FRIANDISE, n. f. Goût pour la chère délicate : *Il y a des personnes qui se vantent de leur friandise.* (Ac.) || Au pl. Choses friandes : *Aimer les friandises.*

FRICANDEAU, n. m. || T. de cuis. Morceau de veau lardé, qu'on fricassait autrefois dans la poêle : *Fricandeu à l'oseille.* || Par extens. *Fricandeu de bœuf, de lapin.*

FRICASSEE, n. f. Viande fricassée : *Une fricassée de poulet. Faire une fricassée.* || Par iron. *Une fricassée de pain sec.*

FRICASSER, v. tr. (*Frigere*; lat.) Faire cuire dans la poêle, au beurre ou à l'huile : *Fricasser des pommes de terre.* || Fig. *Fricasser tout son bien*, le dissiper en folies : *Il fricassa tout son avoir.* (La F.) || **Fricassé, ée**, p. pass. || Fig. et fam. *C'est autant de fricassé, de perdu.*

FRICASSEUR, n. m. Celui qui fait des fricassées. || Mauvais cuisinier : *Il n'a qu'un fricasseur.*

FRICHE, n. f. Terrain non cultivé : *Les chèvres trouvent autant de nourriture qu'il leur en faut dans les bruyères et dans les friches.* (Buff.) | *Laisser une terre en friche*, sans culture.

FRICOT, n. m. Toute viande en ragoût. Pop.

FRICOTER, v. intr. Se régaler; dépenser beaucoup en bonne chère. || Il est pop.

FRICITION, n. f. (*Friccio*; lat.) T. de méd. Frottement sur une partie du corps.

FRICITIONNER, v. tr. Faire des frictions : *Fricotionner un membre.* || **Se fricotionner**, v. pr. *Se fricotionner avec un liniment.* || **Fricotionné, ée**, p. pass.

FRIGIDITÉ, n. f. (*Frigus*; lat.) Sensation de froid.

FRIGORIFIQUE, adj. (*Frigorificus*; lat.) Qui cause le froid : *Des mélanges frigorifiques.* (Cuv.)

FRILEUX, EUSE, adj. Qui est très-sensible au froid : *Les vieillards sont frileux.* (Ac.)

FRIMAIRE, n. m. Le troisième mois du calendrier républicain : *Ceci se passait en frimaire.* (C. Nod.)

FRIMAS, n. m. (On pron. ma.) Brouillard épais et glacial; grésil : *Quand l'aiglon... vient de ses noirs frimas attrister la nature.* (Boil.) *Des arbres couverts de frimas.* (Ac.) || *Le temps, la saison des frimas, l'hiver.*

FRIME, n. f. Semblant, feinte : *Ce n'est que pour la frime.* (Ac.) *Pourquoi toutes ces frimes-là?* (Mol.) || Il est pop.

FRINGALE, n. f. Faim subite et violente : *Avoir la fringale.* (Ac.)

FRINGANT, ANTE, adj. Vif, alerte, remuant : *Fille alerte et fringante.* (Regn.) *Il a l'air fringant. Cheval fringant.* (Ac.) || Substantiv. *Faire le fringant*, se donner des airs pétulants.

FRINGUER, v. intr. (Il se conj. c. sauter.) Sautiller en dansant. || Il se dit encore des chevaux : *Ce cheval fringue continuellement.* (Ac.)

FRIPER, v. tr. Chiffonner : *Friper sa robe, son habit.* || Gâter, user : *Cet enfant fripe ses hardes en peu de temps.* (Ac.) || Fam. Dissiper en débauches : *Cet homme a fripé tout son bien.* (Ac.) Manger goulument : *Il aime à friper.* | Pop. et bas. || **Se friper**, v. pr. *Cette étoffe se fripe en moins de rien.* (Ac.) || **Fripé, ée**, p. pass. *Livre fripé. Hardes fripées.*

FRIPERIE, n. f. Vêtements, meubles plus ou moins usés : *Ce n'est que de la friperie. Marchand de friperie.* || Fig. *Se jeter, tomber sur la friperie de quelqu'un*, le maltraiter; déchirer ses habits; médire de lui : *Gare une irruption sur notre friperie!* (Mol.) || Métier qui consiste à acheter et à revendre de vieux habits, de vieux meubles : *Commerce de friperie.*

FRIPÉ-SAUCÉ, n. m. Goinfre, goulu. || Mauvais cuisinier : *C'est un vrai fripé-saucé.* (Ac.) || Il est bas.

FRIPIER, IÈRE, n. Celui, celle qui fait commerce de friperie : *Le dernier habit vert pendu chez un fripier.* (Regn.) *J'ai encore eu deux cents louis de ce fripier.* (Id.) || Fig. et fam. Compilateur, plagiaire : **Fri-**

PIER d'écrits, impudent plagiaire. (Mol.) || adj. *Le père de Molière était marchand FRIPPIER.* (Volt.)

FRIPON, ONNE, n. (*Friper*.) Celui, celle qui vole avec une certaine adresse : *J'appelle un chat un chat, et Rollet un FRIPON.* (Boil.) || Fourbe : *Un maître FRIPON, un FRIPON sieffé. Un tour de FRIPON.* (Ac.) || Fam. et par badinage : *Un FRIPON d'enfant.* (La F.) *Une adroite FRIPONNE.* (Le Br.) || adj. *Cet homme-là est bien FRIPON.* (Ac.) || Coquet, éveillé : *Un air, un minois FRIPON.* (Ac.)

FRIPONNEAU, n. m. Diminutif de *Fripou*. || Fam. **FRIPONNER**, v. tr. Escroquer, dérober : *Ne craignez-vous point que je vous FRIPONNE votre billet?* (Danc.) || En parl. des personnes. *Voler : Voilà un fripon que je FRIPONNERAI, sur ma parole.* (Regn.) *Tous ces gens brillants qu'on mange et qu'on FRIPONNE.* (Gresset.) || v. intr. **FRIPONNER** au jeu. || **FRIPONNÉ**, ée, p. pass.

FRIPONNERIE, n. f. Action de fripou : *Faire une FRIPONNERIE. S'enrichir de FRIPONNERIES.*

FRIPQUET, n. m. Petit moineau.

FRIRE, v. tr. (*Friger*; lat.) (*Je fris, tu fris, il frit*; point de pluriel. *Je frirai, nous frirons. Je frirais, nous fririons. Fris. Frit, frite.* On supplée les autres formes au moyen des temps du v. *faire* et de l'infinitif *frire* : *Nous FAISONS FRIRE. Que je FASSE FRIRE, etc.*) || Faire cuire dans une poêle, avec du beurre, de la graisse ou de l'huile : *FRIRE des soles, des côtelettes, etc.* || Fig. et fam. *Il n'y a rien à FRIR, il n'y a pas de quoi FRIRE, rien à gagner.* || *N'avoir plus de quoi FRIRE, être ruiné.* || v. intr. *Une sole qui FRIT. Le beurre FRIT dans la poêle.* || **Frit, ite**, p. pass. *Du poisson FRIT.* || Fig. *Cet homme est FRIT, ruiné, perdu.* || *Tout est FRIT, mangé, dissipé.*

FRISE, n. f. T. d'archit. Partie de l'entablement qui est entre l'architrave et la corniche : *FRISE plate, FRISE enrichie de sculptures.* (Ac.) || T. de menuis. et de serrur. Lambbris, bandeau, encadrement. || T. de fortif. Cheval de FRISE, grosse pièce de bois, armée de pieux pointus et scellés : *La brèche était défendue par des CHEVAUX de FRISE.*

FRISER, v. tr. Crêper, boucler les cheveux : *FRISER ses cheveux. FRISER quelqu'un.* || Crêper le poil de certaines étoffes : *FRISER de la ratine.* || Fig. Parer : *Un bel esprit méprise une histoire nue; il veut l'orner de broderies, et la FRISER.* (Vén.) || Fam. Raser la surface, effleurer en passant : *La baïe lui a FRISÉ la moustache.* (Ac.) || Fig. et fam. *FRISER la corde*, se dit de quelqu'un qui a couru le risque d'être pendu. || Fig. Approcher de : *Sa franchise, parfois, FRISE l'impolitesse.* (C. Del.) || *FRISER l'impertinent*, se montrer presque tel : *Mes ans FRISENT l'impertinent, le suffisant, le fat.* (Dest.) || Fam. *FRISER la quarantaine*, la cinquantaine, avoir bien près de quarante, de cinquante ans. || v. intr. *Ses cheveux FRISENT naturellement.* || T. d'impr. Il se dit des lettres qui papillotent, des lignes qui doublent à l'impression par un défaut dans le tirage. || **Frisé**, ée, p. pass. et adj. *Cheveux FRISÉS.* || *Chou frisé*, à feuilles crépées.

FRISOTTER, v. tr. Friser souvent et par petites boucles : *Elle est toujours à FRISOTTER sa fille.* (Ac.) || **Frissé**, ée, p. pass.

FRISQUETTE, n. f. T. d'impr. Châssis que les imprimeurs abaissent sur la feuille, pour que les marges et les blancs ne soient pas maculés.

FRISSON, n. m. (*Phrix*; gr.) Tremblement causé par le froid qui précède un accès de fièvre : *Être dans le FRISSON.* || Fig. Vif saisissement de terreur, d'horreur : *Un FRISSON me saisit.* (Boil.) *Rien que d'y penser, j'en ai le FRISSON.* || Il se dit aussi des émotions agréables : *Sentir un doux FRISSON.* (Ac.)

FRISSONNEMENT, n. m. Léger tremblement nerveux : *Le premier FRISSONNEMENT de la fièvre.* || Frémissement causé par l'émotion : *Quand je pense à cela, il me prend un FRISSONNEMENT.* (Ac.)

FRISSONNER, v. intr. Avoir le frisson : *La fièvre*

va le prendre, il commence à FRISSONNER. (Ac.) || Éprouver un frissonnement : *D'une secrète horreur je me sens FRISSONNER.* (Rac.) *Je FRISSONNAI d'étonnement et de plaisir.* (Bathél.) *Un jeune chien FRISSONNE au premier aspect du loup.* (Bull)

FRISURE, n. f. Façon de friser : *Cette FRISURE est belle.* || Chevelure frisée : *Le vent a dérangé sa FRISURE.* || Façon donnée au poil de certaines étoffes.

FRITILLAIRE, n. f. (*Fritularis*; lat.) T. de bot. Plante lilacée dont la fleur ressemble par sa forme à celle de la tulipe.

FRITTE, n. f. Première préparation du verre; mélange de substances auxquelles on fait subir un commencement de fusion.

FRITURE, n. f. Action, manière de frire : *L'huile est bonne pour la FRITURE. FRITURE au beurre.* || La graisse ou le beurre qui sert à frire. || Poisson frit : *Acheter une FRITURE.*

FRIVOLE, adj. (*Frivolus*; lat.) Vain et léger, sans importance : *Raison, prétexte FRIVOLE. On ne doit pas compter sur un appui aussi FRIVOLE que celui des promesses.* (Vauv.) || En parl. des personnes : *Fontenelle inspira le goût des sciences aux lecteurs même les plus FRIVOLES.* (St-Lamb.) *Communément, les plaisants de profession sont des hommes FRIVOLES.* (Did.) || n. m. Ce qui est frivole : *Le goût du FRIVOLE.* (Ac.)

FRIVOLITÉ, n. f. Caractère de ce qui est frivole : *La FRIVOLITÉ rend incapable d'application et de persévérance. La FRIVOLITÉ de leurs goûts, de leurs amusements.* || Chose frivole : *Ne s'occuper que de FRIVOLITÉS.* (Ac.)

FROC, n. m. (On pron. le c.) (*Frocus*; bass. lat.) La partie de l'habit des moines qui couvre la tête et les épaules. || Par extens. L'habillement entier : *Mettre son FROC.* || Fig. La profession monacale : *Prendre, porter le FROC. Quitter le FROC.* || Fam. *Feter le FROC aux orties*, renoncer à la vie religieuse; et par extens. Quitter la profession qu'on avait embrassée.

FROID, n. m. (*Frigus*; lat.) Manque de chaleur, sensation que fait éprouver toute déperdition de calorique : *Sentir du FROID. Avoir FROID aux mains. La violence du FROID produit l'effet du feu.* (L. Rac.) *Lorsque le poulx a cessé de battre, que le FROID a gagné le cœur, qu'attendre alors?* (Lamen.) || Froideur : *Le FROID de l'eau, de la glace, du marbre.* || Basse température : *Le FROID de l'hiver. Un FROID cuisant, pénétrant, âpre. S'habituer au FROID.* (Ac.) || Fig. *Souffler le FROID et le chaud*, approuver et blâmer, être tour à tour d'avis contraire : *Arrière ceux dont la bouche souffle le FROID et le chaud!* (La F.) || Fam. *Cela ne fait ni FROID ni chaud*, cela ne sert ni ne nuit. || *Je n'ai jamais senti ni FROID ni CHAUD pour vous* (Regn.), ni amour ni haine. || Poét. *Un cœur déjà glacé par le FROID des années.* (Rac.) || Saisissement mortel : *O dieux! que devient-il? Un FROID court dans ses veines.* (La F.) || Fig. Air sérieux et sévère : *Il est d'un FROID glacial.* || Méintelligence, mécontentement : *Il y a du FROID entre eux.* (Ac.) || Manque de chaleur et de vie dans les ouvrages d'esprit : *Cela jette du FROID sur cette scène.* (Ac.)

FROID, CIDE, adj. (*Frigidus*; lat.) Qui n'a pas de chaleur, qui cause ou ressent le froid : *Climat FROID. Les pays FROIDS. Bain FROID. Vent FROID. Il a les mains FROIDES.* (Ac.) || Qui ne garantit pas du froid : *Vêtement FROID. Habitation FROIDE.* || Refroidi : *Ce potage est FROID. Viandes FROIDES.* || Déjeuner FROID, où l'on ne sert que des mets froids. || Fam. *La cuisine de cette maison est bien FROIDE*, on y fait très-maigre chère. || Qui détruit la chaleur animale : *Il y a des poisons FROIDS.* (Ac.) || *Humeurs FROIDES*, des scrofules. || Fig. Flegmatique, qui ne s'émue pas : *C'est un homme FROID. Là, le FROID hollandais devient impétueux.* (Volt.) || Indifférent, peu sympathique, peu zèle : *Cœur FROID. Une âme FROIDE. Un ami FROID. Le FROID auteur des Maximes donne ses vices à l'humanité.* (Duclos) || Calme, sans émotion : *Je restai insensible et FROID à ce spectacle.* (Lam.) || Sérieux, qui ne se laisse ni éblouir ni

effrayer : *La FROIDE raison. Un esprit FROID. Une tête FROIDE.* (Ac.) *Il faut être FROID dans le péril.* (La Br.) || *Sang-froid*, état de l'âme qui se maîtrise, qui se possède : *Être, agir de sang-froid. Garder, perdre son sang-froid. Faire preuve de sang-froid.* || Par ext. Insensibilité : *Tuer quelqu'un de sang-froid.* || Réserve, contrainte : *Il est bien FROID aujourd'hui avec vous. Faire FROID mine à quelqu'un.* (Ac.) || Il se dit également du ton, de l'air, des manières et des sentiments : *Cet homme a l'abord FROID. Sa réponse fut FROIDE et réservée.* (Ac.) *Une FROIDE raillerie. Une FROIDE barbarie.* || T. de littér. et de peint. Qui n'a rien d'animé, qui manque d'expression : *Qui dit FROID écrivain, dit misérable auteur.* (Boil.) *Cette tragédie est FROIDE. Ses raisonnements ne sont jamais ni FROIDS, ni languissants.* (Maur.) *Il ne faut être ni monotone, ni FROID.* (Did.) *Ce dessin est correct, mais il est FROID.* || *Tons FROIDS*, qui manquent d'éclat. || *À froid*, loc. adv. Sans être chauffé : *Forger un fer à FROID. Infuser à FROID.* || Fig. *Faire de l'enthousiasme, de la colère à FROID*, sans verve ni passion réelle.

FROIDEMENT, adv. De manière à sentir le froid. *Être logé, vêtu FROIDEMENT.* || Fig. Sans passion, avec insensibilité : *Il écoute FROIDEMENT leurs injures.* (Ac.) *Les stoiciens se vantaient de regarder FROIDEMENT la mort.* (La Br.) || Avec réserve, avec froideur : *Il le reçut FROIDEMENT.* (Ac.) *Le paon, lorsqu'on paraît le regarder FROIDEMENT, replie tous ses trésors.* (Buff.) *Ce qu'on voit tous les jours, on le voit FROIDEMENT.* (Del.)

FROIDEUR, n. f. État de ce qui est froid. *La FROIDEUR du temps, du marbre.* (Ac.) || Par analog. *La FROIDEUR de la vieillesse.* || Fig. Manque de sensibilité, d'animation : *La FROIDEUR de l'imagination. La FROIDEUR et la sécheresse de leur caractère.* (La Br.) || Refroidissement de zèle, d'amitié, froid accueil : *Que ne pouvez-vous connaître combien cette FROIDEUR m'est cruelle ?* (J.-J. R.) *Les FROIDEURS et les relâchements dans l'amitié ont leurs causes.* (La Br.)

FROIDIR, v. intr. (*Frigerere*; lat.) (Il se conj. c. *Finir*.) Devenir froid, cesser d'être chaud : *Ne laissez pas FROIDIR le dîner.* (Ac.) || **Se froidir**, v. pr. *Le dîner se FROIDIT.* On dit mieux *Se refroidir*.

FROIDURE, n. f. Le froid du temps, du climat : *La FROIDURE de la saison.*

FROISSEMENT, n. m. Action de froisser. || Résultat de cette action : *Le FROISSEMENT d'une étoffe.* || Fig. Lutte, choc d'intérêts : *Le FROISSEMENT des intérêts, des amours-propres.*

FROISSER, v. tr. Meurtrir par une pression violente : *Ce cabriolet l'a froissé en passant.* || Frotter fortement : *Froisser des cailloux les uns contre les autres. Froisser des épis dans sa main.* (Ac.) *Froisser du drap, du papier.* || Fig. Blesser, choquer : *Rien d'excessif n'a froissé ni mon corps ni mon âme.* (Bulzac.) *Ces mesures froissent beaucoup d'intérêts.* (Ac.) || **Froissé**, ée, p. pass.

FROISSURE, n. f. Impression produite sur un corps par le froissement : *La FROISSURE d'une étoffe.*

FROÛLEMENT, n. m. Action de froûler. Effet produit par l'objet qui froûle : *J'entendais le FROÛLEMENT de sa robe.* (Lam.)

FROÛLER, v. tr. Froisser légèrement en frottant : *La balle lui froûla les cheveux.* || **Froûlé**, ée, p. pass.

FROMAGE, n. m. (*Formaggio*; ital.) Lait caillé, égoutté et solidifié : *Faire du FROMAGE.* || Masse de fromage en pain : *Maître corbeau, sur un arbre perché, tenait en son bec un FROMAGE.* (La F.) *On a senti de loin cet énorme FROMAGE.* (Berch.) || Fam. *Entre la poire et le FROMAGE*, au dessert, lorsque la gaieté, excitée par la bonne chère, fait parler librement. || Par extens. *FROMAGE à la crème*, fromage frais qu'on délaye avec de la crème et du sucre. || *FROMAGE à la glace*, *FROMAGE glacé*, mets composé de crème, de sucre, etc., et frappé de glace. || *FROMAGE de cochon*, hachis de charcuterie.

FROMAGER, ÈRE, n. Celui, celle qui fait ou

qui vend des fromages. || n. m. Vaisseau percé de trous, dans lequel on dresse le lait caillé pour en faire des fromages frais.

FROMAGERIE, n. f. Fabrique de fromages : *Les FROMAGERIES de la Suisse.*

FROMENT, n. m. La meilleure espèce de blé ; son grain : *Cultiver le FROMENT. Farine de FROMENT. La vigne prospère où le FROMENT péric.* (Rosset.)

FROMENTACÉE, adj. f. T. de bot. Il se dit des plantes qui ont du rapport avec le froment : *Les orges, les chiendents sont des plantes FROMENTACÉES.* (Ac.) || Par extens. *Les collines exhalaient une odeur FROMENTACÉE.* (Chateaub.)

FRONCEMENT, (n. m. Action de froncer ; état de ce qui est froncé : *Le FRONCEMENT des sourcils.*

FRONCER, v. tr. (*Frons*; lat.) (Il se conj. c. *menacer*.) Rider en contractant, en resserrant : *FRONCER les sourcils. Le rhinocéros ne peut ni FRONCER ni contracter sa peau.* (Buff.) || Coudre à plis serrés : *Il faut FRONCER davantage cette chemise.* (Ac.) || **Se froncer**, v. pr. *Se rider : La peau de ce fruit commence à se FRONCER.* (Ac.) *Dans la jalousie, l'envie, la malice, les sourcils descendent et se FRONCENT.* (Buff.) || **Froncé**, ée, p. pass. || *Robe FRONCÉE*, robe que portent les docteurs, et qui a beaucoup de fronces au haut des manches.

FRONCIS, n. m. (On pron. ci.) Les plis d'un vêtement froncé : *Faire un FRONCIS à une manche.* (Ac.)

FRONDE, n. f. (*Funda*; lat.) Arme de jet, consistant en un morceau de cuir suspendu par deux cordes : *Lancer une pierre avec une FRONDE. L'un fait voler le plomb que la FRONDE balance.* (Del.) || T. de chirur. Bandage qui, par sa forme, ressemble à une fronde. || Nom du parti qui s'insurgea contre la cour, sous la minorité de Louis XIV : *La guerre de la FRONDE.*

FRONDER, v. tr. Lancer avec la fronde : *FRONDER des pierres.* || Par extens. *Il lui FRONDA une assiette à la tête.* (Ac.) || Fig. Critiquer, blâmer : *FRONDER le gouvernement, le ministère. La cour et le beau monde ne sont pas faits pour celui qui les FRONDE.* (Volt.) *Bien des gens ont FRONDÉ cette comédie.* (Mol.) || *S'amuser à FRONDER.* || **Frondé**, ée, p. pass.

FRONDEUR, n. m. Celui qui lance des pierres avec la fronde : *Les habitants des îles Baléares passaient pour les plus habiles FRONDEURS de l'antiquité.* (Ac.) || Fig. Celui qui fronde, qui critique : *Des vices et des mœurs judicieux FRONDEUR.* (Dest.) *Aux propos des FRONDEURS il est sans cesse en butte.* (Vigée.) || adj. *Un siècle FRONDEUR.*

FRONT, n. m. (*Frons*; lat.) Partie supérieure du visage, entre les sourcils et les cheveux : *FRONT large, élevé. Avoir des rides au FRONT.* || *Arracher de son FRONT le sacré diadème.* (Corn.) || On dit aussi : *Le FRONT d'un cheval, d'un bœuf.* || Par extens. Le visage : *Combien nos FRONTS pour elle ont ils rougi de fois ?* (Rac.) || La tête même : *Humilier son FRONT. Relever le FRONT.* (Ac.) || Fig. *Ils refusèrent de courber un FRONT docile sous ce joug.* (Rayn.) || Fig. *N'avoir point de FRONT*, n'avoir ni honte ni pudeur. || *Audace, impudence : Vous avez le FRONT de trouver cela beau ?* (Mol.) *Avoir un FRONT d'airain*, une impudence extrême. || Par analog. Face, façade, étendue que présente le devant de certaines choses : *Le FRONT d'un bâtiment. Le FRONT d'une armée en bataille. Passer sur le FRONT d'une troupe.* (Ac.) || *Faire FRONT*, faire face. || **FRONT** ! T. de commandement militaire. || *FRONT de bandière*, ligne des drapeaux en avant de la ligne de bataille. || La ligne de bataille même : *L'armée était campée en FRONT DE BANDIÈRE.* (Ac.) || Poétiq. Cime, sommet : *Le chêne alter qui, perdu dans les airs, de son FRONT touche aux cieux.* (Del.) || **De front**, loc. adv. Par devant : *Attaquer l'ennemi DE FRONT.* (Ac.) || Fig. *Heurter DE FRONT les préjugés*, ouvertement et sans ménagement : *Il ne faut pas DE FRONT heurter ses sentiments.* (Regn.) || Sur la même ligne : *Il n'y peut passer que deux hommes, que deux voitures DE FRONT.* || Fig. *Mener deux affaires DE FRONT*, en même temps.

FRONTAL, ALE, adj. T. d'anat. Qui appartient au front : *Os frontal*; *les muscles frontaux*. || n. m. Topique appliqué sur le front en forme de bandeau. || Instrument de torture, corde à nœuds dont on se sert le front du patient.

FRONTEAU, n. m. Soie de bandeau appliqué sur le front : *Quand les juifs prient Dieu dans leurs synagogues, ils se mettent le frontale*. (Ac.) || Partie de la têtière qui passe au-dessus des yeux du cheval. || Morceau de drap noir sur le front d'un cheval harnaché en deuil. On dit aussi **FRONTAL**.

FRONTIÈRE, n. f. Limites, confins qui séparent un État d'un autre État : *L'armée est sur la frontière*. *Courir à la frontière*. *Nos frontières sont découvertes*. (Masc.) || adj. Qui est sur la frontière : *Place, ville frontière*.

FRONTISPICE, n. m. (*Frons, inspicere*; lat.) La façade d'un grand édifice : *Le frontispice d'un temple*. || Titre illustré d'un livre.

FRONTON, n. m. (*Front*) Ornement d'architecture de forme triangulaire, qui surmonte et couronne la principale entrée d'un édifice : *Le fronton du Louvre*.

FROTAGE, n. m. Travail du frotteur : *Le frotage d'un plancher*. (Ac.)

FROTTEMENT, n. m. Action de frotter : *Électriser un corps par le frottement*. || T. de mécan. Action de deux corps qui se frottent : *Empêcher, diminuer le frottement*.

FROTTER, v. tr. Passer une chose sur une autre en appuyant : *Frotter avec la main*. *Frotter un métal avec de l'émeri*. (Ac.) || Enduire, lustrer : *Frotter des chaises, un parquet avec de la cire*. || Frictionner : *On lui frotta le bras avec du baume*. (Ac.) || Fam. Battre, maltraiter : *On l'a frotté comme il faut*. *Jour de Dieu ! je saurai vous frotter les oreilles*. (Mol.) || v. intr. *Une des roues frottait contre la caisse de la voiture*. || Nettoyer le parquet, étendre de la cire avec une brosse : *Ce domestique sait frotter*. || **Se frotter**, v. pr. *Les athlètes se frottaient d'huile avant que de lutter*. (Ac.) || **Se frotter les yeux**. || Fig. Fréquenter : *Il fait bon se frotter aux savants, on apprend toujours quelque chose*. || S'attaquer à quelqu'un ; entreprendre certaines choses : *Je ne vous conseille pas de vous y frotter*. || Prov. *Qui s'y frotte s'y pique*. || **Frotté**, ée, p. pass.

FROTTEUR, n. m. Celui qui frotte les parquets : *Payer le frotteur*.

FROTTOIR, n. m. Linge dont on se sert pour frotter la tête ou le corps. || Linge pour essuyer le rasoir.

FROUER, v. intr. T. de chasse. Faire une espèce de sifflement qui attire les oiseaux à la pipée.

FRUCTIDOR, n. m. (*Fructus, fruit*; lat.; *dōron*, don; gr.) Le onzième mois du calendrier républicain : *Fructidor s'étendait du 18 août au 16 septembre*.

FRUCTIFIANT, ANTE, adj. Productif, fécond : *La science fait naître ces industries fructifiantes qui enrichissent les peuples*. (Cuv.) || Il ne se dit qu'au fig.

FRUCTIFICATION, n. f. (*Fructificatio*; lat.) T. de bot. Formation des fruits dans la fleur même : *Nos arbres fruitiers, quoique greffés, gardent dans leur fructification tous les caractères botaniques qui les distinguent*. (J.-J. R.)

FRUCTIFIER, v. intr. (*Fructus, fieri*; lat.) (Il se conj. c. prier.) Produire du fruit : *Quand les terres sont bien fumées, elles en fructifient davantage*. || T. de bot. Il se dit des végétaux qui sont en fructification : *Cette plante ne fructifie qu'à telle époque*. (Ac.) || Fig. Produire un effet, un résultat avantageux : *Les bons exemples fructifient*. (Ac.) || Produire des bénéfices : *Vous verrez tous les ans fructifier vos vers*. (Boil.) || **Fructifié**, ée, p. pass.

FRUCTUEUSEMENT, adv. Avec fruit, avec succès : *Travailler fructueusement*.

FRUCTUEUX, EUSE, adj. Qui produit du fruit : *Des rameaux fructueux*. (Boil.) *Des tiges fructueuses*. (Boss.) || Fig. Profitable, lucratif : *Occupation fructueuse*.

FRUGAL, ALE, adj. (*Frugalis*; lat.) Qui se contente d'une nourriture simple, d'aliments peu recherchés : *Charles XII était frugal, vigilant, laborieux*. (Volt.) || Par extens. Simple, sans apprêt : *Le dîner d'un poète est tant soit peu frugal*. (Étienne.) *Prenez part avec nous à ce repas frugal*. (B. de St-P.) *Mener une vie frugale*. (Ac.) || GRAM. V. FATAL.

SYN. FRUGAL, SOBRE L'homme frugal se nourrit de mets simples ; l'homme sobre règle sa nourriture sur ses besoins.

FRUGALEMENT, adv. D'une manière frugale : *Vivre frugalement*. (Ac.)

FRUGALITÉ, n. f. (*Frugalitas*; lat.) Qualité de ce qui est frugal ; simplicité de vie et de mœurs : *La frugalité rend les corps plus sains et plus robustes*. (Ac.) *Les repas de Fénelon étaient d'une extrême frugalité*. (La H.)

FRUGIVORE, adj. (*Fruges, vorare*; lat.) Qui ne se nourrit que de fruits, de végétaux : *L'homme est, par ses dents, frugivore aux trois-cinquièmes, et carnivore pour le reste*. (Cuv.) || n. m. pl. Oiseaux qui vivent de fruits et de grains : *La nature fournit aux frugivores une nourriture qu'ils se procurent facilement*. (Dider.)

FRUIT, n. m. (*Fructus*; lat.) Le produit de la fleur des végétaux : *C'est la floraison qui donne naissance au fruit*. On appelle fruit, en botanique, toute la fabrique de la semence. (J.-J. R.) **FRUIT pulpeux, capsulaire**. || Il se dit particul. des productions des arbres fruitiers : **FRUIT à noyau**. *Plus un arbre est âgé, plus il produit de fruit*. (Buff.) || **FRUITS rouges**, les fraises, framboises, cerises, groseilles. || Fig. *Le fruit défendu*, ce qu'on ne peut désirer que témérairement : *L'arbre de la science porte encore du fruit défendu*. (Lévis.)

|| Le dessert : *On en est au fruit*. *Servir le fruit*. || **FRUIT monté**, fruit de dessert, décoré avec des cristaux, des figures de sucre, etc. || n. pl. Les productions de la terre, les récoltes : *La terre ne produisait point de fruits*. (Fléch.) *Après avoir recueilli les fruits de la terre, ces peuples se réunissaient pour faire des sacrifices*. (Barthé.) || T. de jurispr. Les produits, les revenus d'une terre, d'un fonds, d'une charge : *Avoir l'usage des fruits d'une terre*. (Ac.) *Les fruits et émoluments d'une charge*. (Id.) || **FRUITS naturels**, les productions spontanées d'un fonds, comme le foin, le bois, le croît des animaux. || **FRUITS industriels**, ceux qu'on obtient par la culture, comme le blé, le vin. || **FRUITS civils**, les loyers et revenus, les intérêts d'un fonds. || Par extens. Avantage, profit : *Le fruit du travail*. *Beaucoup de peine et peu de fruit*. *Louis XIV fit pour son royaume, par avance, des fruits de la paix*. (Rac.) || Fig. L'enfant par rapport à sa mère : *Le triste et dernier fruit d'un malheureux amour*. (Volt.) Le résultat, l'effet de quelque chose : *La honte et le repentir sont les fruits ordinaires des mauvaises actions*. (Ac.) *Les soupçons importuns sont d'un second hymen les fruits les plus communs*. (Rac.) || T. de maçon. Diminution de l'épaisseur d'un mur à mesure qu'on l'élève : *C'est pour la plus grande solidité qu'on donne du fruit aux murs*.

FRUITERIE, n. f. Endroit où l'on conserve le fruit. || Office ou sont déposés les fruits, etc. : *Le chef de la fruiterie*. (La Br.) || Le commerce du fruitier.

FRUITIER, IÈRE, adj. Qui produit du fruit : *Les grands chemins sont plantés d'arbres fruitiers*. (Mad. Stael.) || Jardin fruitier, planté d'arbres à fruits.

FRUITIER, IÈRE, n. Celui, celle qui vend du fruit, des légumes. || n. m. Verger ; endroit où l'on garde le fruit : *Un beau fruitier*.

FRUSQUIN, n. m. Héritage, patrimoine, ce qu'on a d'argent : *Il perdu tout son frusquin ; il a mangé son saint-frusquin*. || Pop.

FRUSTE, adj. Il se dit des médailles, des sculptures dont le temps a effacé l'effigie ou altéré la forme : *Monnaie, colonne fruste*. || Par extens. *Le souvenir, même fruste et grossier, a son culte et son prestige pour le cœur*. (Lam.) || T. d'hist. nat. *Coquille fruste*, dont les pointes et les cannelures sont usées. || Substantif. *Diognète sait d'une médaille le frustf*. (La Br.)

FRUSTRATOIRE, adj. T. de jurispr. Fait pour frustrer, pour éluder : *Acte, appel frustratoire*. || n. m. Boisson sucrée, et aromatisée très-digestive.

FRUSTRER, v. tr. (*Frustrare*; lat.) Priver quelqu'un de ce qui lui est dû, de ce qui doit lui revenir : *Frustrer ses créanciers. On l'a frustré de son salaire. Il m'a frustré de mes droits*. || Fig. Tromper : *Frustrer l'espérance, l'attente de quelqu'un*. (Ac.) || **Frustré**, ée, p. pass. *De malheureux héritiers frustrés de leur espérance*. (Did.) *Tu ne seras point frustré de ton attente*. (Regn.)

FUCUS, n. m. (On pron. l's.) (Mot lat.) T. de bot. || *V. VARECH*.

FUGACE, adj. (*Fugax*; lat.) T. de méd. De courte durée : *Symptôme, frisson fugace*. || *Idee fugace*, qu'on saisit à peine. | *Mémoire fugace*, qui oublie presque aussitôt.

FUGITIF, IVE, adj. (*Fugitivus*; lat.) Qui est en fuite, qui s'est échappé : *Un criminel, un esclave fugitif*. || Banni, chassé de son pays : *Une reine fugitive qui ne trouve aucune retraite dans trois royaumes*. (Boss.) || Il se dit des choses qui passent, qui s'éloignent rapidement : *Une ombre fugitive. L'onde fugitive*. (Ac.) *Le son fugitif par les airs apporté*. (Malfil.) *Plaisirs, biens fugitifs*. || T. de littér. *Poésies fugitives*, petites pièces de vers sur des sujets légers.

FUGUE, n. f. (*Fuga*; lat.) T. de mus. Morceau dans lequel les différentes parties se succèdent en répétant l'idée principale ou le même sujet, d'après des règles établies : *Faire une fugue, une double fugue*. (Ac.) *Une fugue en musique est un morceau bien fort*. (Regn.) || Fig. et fam. *Faire une fugue*, s'enfuir de la maison qu'on habite.

FUIE, n. f. Endroit où l'on élève quelques pigeons : *Ce n'est point un colombier, mais une fûie*.

FUIR, v. intr. (*Fugere*; lat.) (*Je fuis, nous fuyons, ils fuient. Je fuyais, nous fuyions. Je fuis, nous fuimes. Je fuirai, nous fuirons. Je fuirais, nous fuirions. Fuis, fuyons. Que je fuie, que nous fuyions, qu'ils fuient. Que je fuisse, que nous fuissions. Fuyant; fui, fûie*.) Se dérober à la hâte, se soustraire à un péril : *Fuir n'est un déshonneur que pour ceux dont on peut soupçonner la valeur*. (Créb.) *Les Philistins ont fui*. (Le Franc.) *Elle a vu fuir tous ses amis*. (Soum.) || Quitter son pays, s'éloigner : *Je voudrais fuir, et je ne saurais m'y résoudre*. (J.-J. R.) || Se dérober à : *Tout fuit, tout se refuse à mes embrassements*. (Rac.) || Fig. Éluder, différer, échapper à une conclusion : *Je ne puis terminer avec cet homme, il fuit toujours*. (Ac.) || En parl. des choses, Passer, s'éloigner rapidement : *Hâtons-nous, le temps fuit. Au seul son de sa voix la mer fuit, le ciel tremble*. (Rac.) *Le rivage semblait fuir loin de nous*. (Ac.) *Les îles fuient derrière nous*. (Lam.) *La patrie semble fuir devant lui*. (Fén.) *Le sommeil me fuit. Je trouve au coin d'un bois le mot qui m'avait fui*. (Boil.) || Poétiq. Échapper : *Je sentis de ma main fuir ma noble bannière*. (Soum.) || Il se dit d'un vase ou tonneau qui laisse échapper le liquide : *Ce tonneau fuit*. || T. de peint. Il se dit des parties du tableau qui paraissent s'enfoncer dans le lointain : *Cela fuit bien*. (Ac.) || Dans un lointain qui fuit, un monde entier s'étend. (Roucher.) || Par analog. *Le front du nègre fuit en arrière*. (Geoff. St-Hil.) || v. tr. Éviter par crainte ou aversion, se soustraire à : *Fuir l'ennemi, le péril, le châtiment. Fuyez ces commerces stériles d'où l'instruction et la confiance sont bannies*. (Vauv.) *J'ai fui l'instruction, j'ai ri de la sagesse*. (Le Franc.) || S'éloigner de : *C'est pour vous que je fuis les bruyantes cités*. (Le Brun.) || Fig. Fuir le vice, le travail, l'occasion du péché. *La paix a fui ce séjour*. (Ac.) || **Se fuir**, v. pr. *Autrefois ils se recherchaient, aujourd'hui ils se fuient*. || Se distraire d'un remords, d'une peine : *Il s'agit pour fuir la mort qui le saisit, ou du moins pour se fuir lui-même*. (Mass.) || **Fui**, ie, p. pass.

GRAM. Le participe *fui* est variable si le temps composé dans lequel il figure est pris transitivement; et invariable, s'il est pris dans le sens intransitif, ainsi l'on écrira : *Les ennemis nous ont fuis*, et *Nos beaux jours nous ont fui*.

SYN. **FUIR**, **ÉVITER**. On *fuit* ce qu'on craint et ce qui inspire de la répugnance; on *évite* ce qui déplaît et ce qui cause de l'ennui.

FUITE, n. f. (*Fuga*; lat.) Action de fuir : *Prendre la fuite*. (Ac.) *Il mit chez lui voisins, parents, amis, en fuite*. (Boil.) *Et la fuite est permise à qui fuit son tyran*. (Rac.) || Fig. Action d'éviter, de s'éloigner de : *La fuite du vice*. || Il se dit des choses qui passent, qui s'éloignent rapidement : *On ne s'aperçoit pas de la fuite du temps*. (Andr.) || Délai, échappatoire : *C'est un chicaneur qui use de fuites*. (Ac.)

FULGURATION, n. f. (*Fulguratio*; lat.) T. de chim. Éclair de la coupelle.

FULIGINEUX, EUSE, adj. (*Fuliginosus*; lat.) De couleur de suie, noirâtre : *Vapeurs fuligineuses*. || T. de méd. *Lèvres, langue fuligineuse*. (Ac.)

FULMINANT, ANTE, adj. (*Fulmen*; lat.) Qui lance la foudre : *Jupiter fulminant*. | *La pluie obtenue par la légion fulminante*. (Boss.) || Fig. Qui éclate en menaces : *Il est toujours fulminant*. || Qui révèle un grand emportement : *Lancer un regard fulminant*. (La H.) || T. de chim. Il se dit de certains composés qui détonent facilement : *Or fulminant. Poudre fulminante*.

FULMINATION, n. f. (*Fulminatio*; lat.) T. de chim. Détonation subite de matières fulminantes. || T. de dr. canon. Promulgation de bulles, sentences, etc. : *La fulmination d'un monitoire*. (Ac.)

FULMINER, v. intr. (*Fulminare*; lat.) T. de chim. Faire explosion, détoner : *L'or fulmine avant d'être chauffé jusqu'au rouge*. (Buff.) || Fig. S'emporter en violentes menaces : *Fallait-il fulminer, et le prendre d'un ton si haut*? (Bours.) || v. tr. T. de dr. canon. Publier une bulle avec certaines formalités : *Fulminer une sentence d'excommunication*. (Ac.) || **Fulminé**, ée, p. pass. Interdit fulminé.

FUMAGE, n. m. Action de donner une fausse couleur d'or à l'argent filé, en l'exposant à la fumée de certaines substances.

FUMANT, ANTE, adj. Qui jette de la fumée : *Cendres, viandes fumantes. Une épée fumante de sang*. || Fig. *Des lieux tout fumants de carnage*. (Volt.) | **FUMANT** de courroux, transporté de colère.

FUMÉ, n. m. T. de grav. en caractères. Empreinte qu'on fait sur une carte avec un poinçon noirci à la fumée pour voir si la lettre est bien gravée.

FUMÉE, n. f. Vapeur épaisse qui s'élève des corps en combustion : *La fumée d'un incendie*. (Ac.) *La grande salle était remplie d'une fumée affreuse*. (Volt.) || Fig. *Manger son pain à la fumée du rôt*, être spectateur d'un plaisir auquel on ne peut prendre part. || Prov. *Il n'y a point de feu sans fumée*, il ne court point de bruits sans quelque fondement. || Fam. *S'en aller en fumée*, se dit des résolutions qui avortent : *Son feu pourrait bien s'en aller en fumée*. (Regn.) || Fig. Choses vaines : *Cette fumée qu'on nomme la gloire. Un esprit enivré d'une douce fumée*. (Boil.) (Ac.) | *Se repaître de fumée*, de vains honneurs, d'espérances trompeuses. || Prov. *Toutes les choses du monde ne sont que fumée*, sont vaines et frivoles. || Au pl. Vapeurs qui montent de l'estomac au cerveau : *Des fumées noires lui troublent le cerveau*. (Ac.) || T. de chasse. La fiente des bêtes fauves : *Les fumées du cerf*.

FUMER, v. intr. Jeter de la fumée : *L'encens fumait sur les autels. Ce bois n'est pas sec, il fume beaucoup. L'Olympe voit en paix fumer le mont Etna*. (Pir.) | *Cette cheminée, cette chambre fume*. || v. imp. *Il fume beaucoup*, se dit quand la fumée se rabat, au lieu de sortir par la cheminée. || Par extens. *Ses narines fument*. (Morian.) *Le sang des étrangers a fait fumer la terre*. (J.-J. R.) || Poétiq. *Faire fumer les autels*, y offrir des sacrifices : *Au pied des autels*

que je FAISAI FUMER. (Rac.) || Par extens. Exhaler une vapeur humide : *Ces prés FUMENT. Ce cheval a couru, il FUME.* || Fig. et pop. Avoir du dépit, de l'impatience : *Je l'ai fait FUMER.* (Ac.) || v. tr. Exposer à la fumée : *FUMER des jambons.* || Aspirer et rendre en fumée par la bouche : *FUMER du tabac, du camphre. Nous leur faisons FUMER la pipe.* (Lam.) || Absol. *Les Arabes FUMENT, assis sur des nattes.* (Id.) || Épandre du fumier sur une terre : *FUMER un champ.* || *Fumé, ée, p. pass. Jambon FUMÉ. Terre bien FUMÉE.* (Ac.)

FUMERON, n. m. Morceau de charbon mal cuit, et qui jette beaucoup de fumée : *Otez ce FUMERON.*

FUMET, n. m. Vapeur, arôme qui s'exhale de certaines viandes, de certains vins : *Des perdrix d'un FUMET admirable.* (Regn.)

FUMETERRE, n. f. Plante officinale très-amère.

FUMEUR, n. m. Celui qui a l'habitude de fumer du tabac : *C'est un grand FUMEUR.* (Ac.)

FUMEUX, EUSE, adj. Qui envoie des fumées, des vapeurs à la tête : *L'ordre des boissons est des plus tempérés aux plus FUMEUSES.* (Brill.-Sav.)

FUMIER, n. m. Litière des bestiaux, mêlée de fiente : *Otez le FUMIER d'une écurie.* || Il se dit de toutes sortes d'engrais : *Le FUMIER du bœuf est le meilleur engrais pour les terres sèches et légères.* (Buff.) || Fig. et fam. *Ce n'est que du FUMIER.* se dit de ce dont on ne fait aucun cas : *Comme du FUMIER regarder tout le monde.* (Mol.) || Tas de fumier : *Allez jeter cela sur le FUMIER.* || Fam. Être comme Job sur son FUMIER, se trouver réduit au dernier état de souffrance et de misère. || *Mourir sur un FUMIER*, dans une profonde misère : *Ah! monsieur, nous mourrons un jour sur un FUMIER.* (Regn.)

FUMIGATION, n. f. (*Fumigatio*; lat.) T. de méd. Action d'exposer à la fumée : *FUMIGATIONS aromatiques, sulfureuses.* || Action de répandre la fumée ou la vapeur d'une substance odorante, pour assainir un lieu : *Faire des FUMIGATIONS de chlore.*

FUMIGATOIRE, adj. T. de méd. Boîte FUMIGATOIRE, qui contient les objets qui servent aux fumigations pour les noyés ou les asphyxiés.

FUMIGER, v. tr. (*Fumigare*; lat.) (Il se conj. c. nager.) T. de chim. Exposer un corps à la fumée de certains corps brûlés ou chauffés. || *Fumige, ée, p. pass.*

FUNISTE, n. m. Celui dont la profession est de construire les cheminées et de les empêcher de fumer.

FUNAMBULE, n. m. (*Funis, ambulo*; lat.) Danseur de corde : *Théâtre de FUNAMBULES.*

FUNEIRE, adj. (*Funeris*; lat.) Qui appartient aux funérailles : *Pompe, chant, oraison FUNÉRAIRE. D'un enterrement la FUNÉRAIRE ordonnance.* (Boil.) || Fig. Sombre, triste, lugubre, nocturne : *Des clartés FUNÉRALES.* (L. Rac.) *Des images FUNÉRALES.* (J.-J. R.) *Mille cloches émus, d'un FUNÉRAIRE concert font retentir les nœuds.* (Boil.) || Il se dit des oiseaux nocturnes : *Ces oiseaux FUNÉRALES qui n'osent soutenir les regards du soleil.* (J.-J. R.)

FUNÉRAILLES, n. f. pl. (*Funera*; lat.) Obsèques, cérémonies des enterrements : *On lui fit des FUNÉRAILLES pompeuses. C'est un usage de ne célébrer les FUNÉRAILLES des rois de France que quarante jours après leur mort.* (Volt.)

FUNÉRAIRE, adj. (*Funerarius*; lat.) Qui concerne les funérailles : *Service, pompe FUNÉRAIRE. Urne FUNÉRAIRE.*

FUNESTE, adj. (*Funestus*; lat.) Qui cause un grand malheur, qui porte la désolation avec soi : *Événement, mort FUNESTE. On n'avait pas osé lui porter cette FUNESTE nouvelle.* (Volt.) *Les suites d'une passion FUNESTE.* (J.-J. R.) || Triste : *Je fis les plus FUNESTES réflexions.* (Beaum.)

FUNESTEMENT, adv. D'une manière funeste.

FUNGUS, n. m. *F. FUNGUS.*

FUNIN, n. m. T. de mar. Tout cordage non goudronné. On dit ordinairement : *FRANC-FUNIN.*

FUR, n. m. Il ne se dit que dans ces locutions : *Au fur et à mesure, à fur et à mesure, à mesure que ou de : On le paye AU FUR ET À MESURE de l'ouvrage. Au fur et à mesure qu'elles arriveront.* (Ac.)

FURET, n. m. Petit animal du genre des martres, dont on se sert pour la chasse des lapins de garenne : *Le FURET dort presque continuellement, dans l'état de domesticité.* (Buff.) *Prendre des lapins au FURET.* (Ac.) || Fig. et fam. Personne qui s'enquiert de tout ce qui se passe : *C'est un FURET, un vrai FURET.* (Ac.)

FURETER, v. intr. (Il se conj. c. jeter.) Chasser au furet : *FURETER dans une garenne.* (Ac.) || Fig. Fouiller, chercher partout : *Il va FURETER partout.* (Ac.) || S'enquérir de tout par curiosité : *Il ne fait que FURETER partout pour savoir ce qui se passe.* || v. tr. *FURETER un terrier. FURETER les clefs du coffre-fort.* (Regn.) || *Furété, ée, p. pass.*

FURETEUR, n. m. Celui qui chasse au furet. || Fig. Celui qui cherche partout, s'enquiert de tout : *Quel indiscret FURETEUR ! Un FURETEUR de nouvelles.*

FUREUR, n. f. (*Furor*; lat.) Folie, frénésie : *La FUREUR est une cause d'interdiction.* || Passion excessive : *Sa plus grande FUREUR est pour la liberté.* (Volt.) *À présent, le jeu n'est que FUREUR.* (Regn.) *La FUREUR d'aucun parti ne m'entraîne.* (J.-J. R.) *L'envie est une FUREUR qui ne peut souffrir le bien des autres.* (La Rochef.) *La FUREUR des anoblissements.* (Chamif.) || Coutume, habitude invincible : *La FUREUR des duels. Il a toujours la FUREUR de se mêler des affaires des autres.* (Ac.) || Le fort, le plus haut degré : *Sylla, dans la FUREUR de ses succès, mit Rome dans l'impossibilité de conserver sa liberté.* (Montesq.) || *Faire fureur*, être fort en vogue : *Cette actrice, cette pièce fait FUREUR.* (Ac.) || Colère extrême : *Être transporté de FUREUR. Sa FUREUR l'égare. D'une mère en FUREUR épargnez-moi les cris.* (Rac.) || Irritation : *La FUREUR d'un taureau. Un lion en FUREUR.* || Par extens. Il se dit des choses violentes : *Les FUREURS de la guerre. L'aiglon, en FUREUR, gronda sur les montagnes.* (Boil.) || Transport, délire poétique : *Apollon par des vers exhale sa FUREUR.* (Boil.) *Il fut saisi d'une FUREUR divine.* (Ac.) || Au pl. Emportements, transports frénétiques : *Les FUREURS d'Oreste.*

SYN. FUREUR, FURIE. La fureur est un emportement violent qui peut avoir une juste et noble cause; la furie est un emportement aveugle et brutal.

FURIBOND, ONDE, adj. (*Furibundus*; lat.) Sujet à de grands emportements de colère : *Une femme FURIBONDE* || Celui dont les traits, les gestes annoncent la fureur : *Ah! monsieur, évitez sa rage FURIBONDE.* (Regn.) || Substantiv. *C'est un FURIBOND.* *SYN. F. FURIEUX*

FURIE, n. f. (*Furia*; lat.) Colère furieuse : *Entrer en FURIE. Le lion en FURIE s'élança sur lui.* (Ac.) || Par extens. Ardeur, impétuosité du courage : *La FURIE française. Il faut laisser passer cette première FURIE.* (Ac.) || Action impétueuse, grande violence : *La FURIE de la tempête. Dans la FURIE de la mêlée.* (Ac.) || T. de myth. Les trois divinités infernales qui tourmentaient les méchants : *Le jouet des FURIES. Tes remords te suivront comme autant de FURIES.* (Rac.) || Elle ressemblait à une FURIE. (Féol.) || Par extens. Femme extrêmement méchante et emportée : *C'est une FURIE d'enfer.* (Ac.) || *SYN. F. FUREUR.*

FURIEUSEMENT, adv. Avec furie. Peu usité. || Fig. Extrêmement, excessivement : *Il me semble que vous avancez FURIEUSEMENT dans le chemin de la perfection.* (Rac.) *Tous êtes FURIEUSEMENT difficile.* (Danc.) *Vous m'avez aussi fait faire des souliers qui me blessent FURIEUSEMENT.* (Mol.) *Elle est FURIEUSEMENT laide.* (Ac.) *On était FURIEUSEMENT prévenu contre moi.* (Le Sage.)

FURIEUX, EUSE, adj. (*Furiosus*; lat.) Qui est en furie, en fureur : *Achille FURIEUX épouvantait l'armée.* (Rac.) *Les obstacles à son bonheur rendent l'homme FURIEUX. Un lion FURIEUX.* (Ac.) || Qui exprime ou dénote la fureur : *L'usage, les cris FURIEUX. Lancer sur le lieu saint des regards FURIEUX.* (Rac.) || Impétueux, véhément : *Il est FURIEUX dans le combat. Charge FURIEUSE. Vents FURIEUX. Des torrents FURIEUX roulent de cata-*

ractes en calaractes. (Lacép.) *Passion FURIEUSE.* (Ac.) || Fam. Prodigieux, excessif, considérable, vigoureux; en ce sens, il précède le nom : *Il y a une FURIEUSE tête sous ce bonnet-là.* (Volt.) *C'est un FURIEUX mangeur.* || *Il y a une FURIEUSE contradiction dans leur manière de penser.* (Volt.) *La conversation devint insensiblement une FURIEUSE dispute.* (St-Évrem.) *Il a fait une FURIEUSE dépense.* (Le Sage.) *Il va porter de FURIEUX coups à mes adversaires.* (Beaum.) || Substantif. *Quelle faiblesse à moi d'en croire un FURIEUX!* || T. de jurispr. Celui qui est atteint de fureur : *Prononcer l'interdiction d'un FURIEUX.* (Ac.)

SYN. FURIEUX, FURIBOND. Un homme *furieux* est celui qu'anime une colère violente et profonde, un homme *furibond* est un homme qui s'abandonne tout à coup et sans cause grave aux éclats d'une violente colère.

FUROLLES, n. f. pl. Exhalaisons enflammées qui apparaissent sur la terre et à la surface de la mer.

FURONCLE, n. m. (*Furunculus*; lat.) T. de méd. Sorte de phlegmon qui a son siège dans la peau : *Son FURONCLE a percé.* (Ac.) On dit vulgaire. *Clou.*

FURTIF, **IVE**, adj. (*Furtivus*; lat.) Qui se fait en cachette, à la dérobée : *Entrer d'un pas FURTIF. Regard FURTIF. Une main FURTIVE.* (Ac.)

FURTIVEMENT, adv. A la dérobée, en cachette : *Entrer, sortir FURTIVEMENT. Quitter FURTIVEMENT sa famille.* (J.-J. R.)

FUSAIN, n. m. T. de bot. Arbrisseau des haies : *Le fruit du FUSAIN est purgatif.* (Ac.) || Charbon léger : *Crayon de FUSAIN.* || Absol. *Un FUSAIN, un crayon de fusain.*

FUSAROLLE, n. f. T. d'archit. Petit ornement en forme de collier, sous l'ovale des chapiteaux.

FUSEAU, n. m. Petit instrument en bois tourné pour filer du chanvre à la quenouille : *Une bergère qui tourne son FUSEAU. Le FUSEAU des Parques.* || Sorte de petit fuseau où le fil est enroulé pour faire du passement, de la dentelle : *Dentelle au FUSEAU.* || Par analog. Broches ou dents d'un pignon à lanterne. || Morceau de carte géographique qu'on applique sur un globe.

FUSÉE, n. f. (*Fusus*; lat.) La masse de fil enroulé sur le fuseau : *Vider une FUSÉE.* || Fig. *Démêler une FUSÉE*, débrouiller une intrigue, une affaire. || T. d'artil. Pièce d'artifice formée d'un cylindre de carton rempli de poudre, etc. *FUSÉE volante. Jeter, lancer des FUSÉES.* || *FUSÉE à la Congrève*, fusée de combat d'un effet meurtrier. || T. d'horl. Petit cône cannelé sur lequel s'enroule la chaîne d'une montre. || T. de vétér. Plusieurs suros contigus. || T. de chirur. *FUSÉE purulente*, conduit que s'ouvre le pus dans les tissus. || Fig. T. de mus. Trait diatonique : *Le rossignol déploie des coups de gosier éclatants, FUSÉES de chant où la netteté est égale à la volubilité.* (Buff.)

FUSÉLÉ, **ÉE**, adj. En forme de fuseau. *Colonne FUSÉLÉE*, dont le fût est un peu renflé vers le tiers de sa hauteur : *Doigt FUSÉLÉ.*

FUSER, v. intr. S'étendre, se répandre : *Le salpêtre FUSE lorsqu'il est sur les charbons.* (Ac.)

FUSIBILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est fusible, disposition à se fondre : *La FUSIBILITÉ des métaux.*

FUSIBLE, adj. (*Fusibilis*; lat.) Qui peut être fondu : *Le plomb est très-FUSIBLE.*

FUSIFORME, adj. T. de bot. Qui a la forme d'un fuseau : *Racine FUSIFORME.*

FUSIL, n. m. (On pron. *zi*.) (*Fucile*; ital.) Briquet pour tirer du feu d'un caillon : *Battre le FUSIL. Il tire un FUSIL de sa poche.* (Boil.) || Par anal. Pièce d'acier qui recouvre le bassinet, et contre laquelle frappe la pierre de la batterie : *Arquebuse à FUSIL.* || Par extens. Arme à feu longue et portative. *FUSIL de chasse. FUSIL de munition.* || *Un FUSIL à piston, à percussion.* || *FUSIL à vent*, sorte de fusil avec lequel on lance des balles au moyen de l'air fortement comprimé. || Morceau de fer ou d'acier pour aiguiser des couteaux.

FUSILIER, n. m. Fantassin armé d'un fusil. || Soldat des compagnies du centre, par oppos. aux grenadiers et aux voltigeurs : *Une compagnie de FUSILIERS.* (Ac.)

FUSILLADE, n. f. (Il mouill.) Décharge de coups de fusil : *Une vive FUSILLADE.* (Ac.)

FUSILLER, v. tr. (Il mouill.) Tuer à coups de fusil : *On a FUSILLÉ trois déserteurs.* (Ac.) || *Se fusiller*, v. pr. Se combattre à coups de fusil. || *Fusillé, ée*, p. pass.

FUSION, n. f. (*Fusio*; lat.) Fonte, liquéfaction : *Le métal entre en FUSION.* (Ac.) || Fig. Mélange intime, confusion d'intérêts : *La FUSION des deux systèmes, des deux partis.* (Ac.)

FUSTE, n. f. T. de mar. Long bâtiment qui va à voiles et à rames. Il est vieux.

FUSTIGATION, n. f. (*Fustigatio*; lat.) Action de fustiger : *On infligeait la FUSTIGATION aux coupeurs de bourses.*

FUSTIGER, v. tr. (*Fustigare*; lat.) (Il se conj. c. *nager*.) Battre à coups de fouet : *FUSTIGER un esclave. Il faut le FUSTIGER.* || *Fustigé, ée*, p. pass.

FÛT, n. m. (*Fustis*; lat.) Le bois sur lequel est monté le canon d'un fusil, d'un pistolet. || Par extens. *Le fût d'un rabet.* || T. d'archit. La tige de la colonne : *Fût cannelé.* || On dit aussi : *Le fût d'un candélabre.* || *Futaille, tonneau : Ce vin sent le fût.*

FUTAIE, n. f. Bois, forêt de grands arbres : *Des FUTAIES de châtaigniers.* (Lam.) || *Bois de haute FUTAIE*, parvenus à toute leur hauteur. || *Bois de demi-FUTAIE.*

FUTAILLE, n. f. (Il mouill.) Tonneau pour le vin, le cidre, etc. *FUTAILLE vide.* (Ac.) *Double FUTAILLE*, futaille renfermée dans une autre. || n. collect. Grande quantité de tonneaux : *Voilà bien de la FUTAILLE.* (Ac.)

FUTAINE, n. f. Étoffe de fil et de coton : *Camisole de FUTAINE.* (Ac.)

FÛTÉ, **ÉE**, adj. Fin, rusé : *C'est un FÛTÉ matois.*

FÛTÉE, n. f. Mastic fait de colle-forte et de sciure de bois, propre à boucher les fûts.

F-UT-FA, t. de mus. anc. Le ton de *Fa*.

FUTILE, adj. (*Futillis*; lat.) Frivole, peu sérieux : *Un talent FUTILE. Raisons FUTILES.* (Ac.) *Des hommes FUTILES.* (J.-J. R.)

FUTILITÉ, n. f. (*Futilitas*; lat.) Caractère de ce qui est futile : *La FUTILITÉ d'un raisonnement.* || Chose futile : *S'attacher à des FUTILITÉS.* (Ac.)

FUTUR, **URE**, adj. (*Futurus*; lat.) Qui est à venir : *Le temps FUTUR. L'incertitude des choses FUTURES.* (Ac.) *Et ton nom paraîtra, dans la race FUTURE, aux plus cruels tyrans la plus cruelle injure.* (Rac.) || T. de prat. *Le futur mariage. Son gendre FUTUR.* || Substantif. *Les futurs, les futurs époux.* || *Le futur, avant que d'épouser, voudrait connaître à fond le cœur de sa futur.* (Dest.) || T. de gram. Temps du verbe qui exprime une action, un état à venir : *Le présent, le passé et le FUTUR.* || *FUTUR antérieur ou FUTUR passé*, temps qui exprime une action à venir qui doit précéder une autre action également à venir : *J'aurai fini, quand il arrivera.* (Ac.) || T. de log. *FUTUR contingent*, ce qui peut arriver ou n'arriver pas. || **GRAM. V. INDICATIF ET CONDITIONNEL.**

FUTURATION, n. f. Qualité d'une chose en tant que future.

FUYANT, **ANTE**, adj. T. de peint. Il se dit de tout ce qui paraît s'enfoncer sur l'arrière-plan d'un tableau. || *Échelle FUYANTE*, décroissement graduel des objets en raison de la perspective. || *Front FUYANT*, déprimé en arrière. || Poétiq. Rapide : *Pressez l'heure FUYANTE où Dieu me laisse vivre.* (Lam.)

FUYARD, **ARDE**, adj. Qui s'enfuit; qui a coutume de s'enfuir : *Les animaux FUYARDS. Troupes FUYARDES.* || Substantif. *Rallier les FUYARDS. Je fus entraîné par des FUYARDS.* (Chateaub.)

G

G, n. m. La septième lettre de l'alphabet et la cinquième des consonnes. On la nomme *gé* suiv. l'appellation ancienne, et *gue* selon la méthode moderne : *Un grand G*; *un petit g*. || *G* est dur devant les voyelles *a, o, u* : *Galerie, gosier, guttural*. || Il s'articule fortement quand il précède les consonnes *l, r* : *Gloire, grand*. || Il a la valeur de *j* devant *e, i* : *Gîte, gageure*. || Combiné avec *n*, il forme une articulation douce et mouillée : *Agneau, signal*. || Quelques mots dérivés du grec ou du latin font exception; ainsi dans *Igné, stagnant*, etc., *g* s'articule fortement. || *G* final a le plus souvent le son dur, quand il est suivi d'un mot qui commence par une voyelle : *Un long hiver*. Dans quelques mots cependant, comme *seing, hareng, étang, poing*, etc., il est nul.

GABARE, n. f. Embarcation à voiles et à rames, qui sert à charger et à décharger les bâtiments, etc. || Bateau de pêcheur. || Dans la mar. de guerre. Bâtiment de charge et de transport. || T. de pêche. Filet; sorte de grande seine.

GABARIER, n. m. Le patron d'une gabare. || Portefaix qui charge et décharge les gabares.

GABARIT, n. m. T. de mar. Modèle de construction pour les charpentiers de marine.

GABEGIE, n. f. Fraude, supercherie : *Il y a de la gabegie là-dessous*. || Il est pop.

GABELAGE, n. m. Espace de temps que le sel doit demeurer dans le grenier, avant d'être mis en vente. || Marques que mettent les commis pour reconnaître la qualité du sel.

GABELER, v. tr. (Il se conj. c. *appeler*.) Faire sécher le sel dans les greniers. || *Gabélé*, ée, p. pass.

GABELEUR, n. m. Employé de la gabelle.

GABELLE, n. f. Anc. L'impôt sur le sel. || Grenier où se vendait le sel.

GABIER, n. m. T. de mar. Matelot qui se tient dans les hunes, pour visiter et entretenir le gréement.

GABION, n. m. Grand panier rempli de terre qu'on établit dans les sièges pour couvrir les travailleurs et les soldats.

GABIONNER, v. tr. Couvrir avec des gabions. || *Gabionné*, ée, p. pass.

GÂCHE, n. f. Pièce de fer dans laquelle entre le pêne de la serrure d'une porte. || Anneau de fer scellé dans un mur pour soutenir et attacher un tuyau, ou une pièce de fer.

GÂCHER, v. tr. Délayer du mortier ou du plâtre pour maçonner : *Les castors gâchent leur mortier avec les pieds*. (Buff.) || Fig. Faire un ouvrage grossièrement, sans goût : *Vous gâchez tout ce qu'on vous donne à faire*. || *Gâché*, ée, p. pass. *Les nids d'hirondelle sont maçonnés de terre gâchée avec de la paille et du crin*. (Buff.)

GÂCHETTE, n. f. Morceau de fer que fait partir la détente d'un fusil. || La petite pièce d'une serrure qui se met sous le pêne.

GÂCHEUR, n. m. Ouvrier qui gâche le mortier, le plâtre. || Fig. et pop. Mauvais ouvrier. || Par dénigr. Celui qui vend ou travaille au rabais.

GÂCHEUX, **EUSE**, adj. Détrempé d'eau, bourbeux.

GÂCHUS, n. m. Ordure, grande quantité de boue très-détrempée. || Fig. et fam. Affaire désagréable et embarrassante.

GADE, n. m. (*Galé*; gr.) T. d'hist. nat. Genre de poissons dont la morue, le merlan, la barbote ou lotte forment les principales espèces.

GADOUARD, n. m. Vidangeur.

GADOUE, n. f. La matière tirée des fosses d'aisances.

GAFFE, n. f. Perche munie d'un croc de fer à deux branches, une droite et une courbe.

GAFFER, v. tr. Accrocher quelque chose avec une gaffe. || *Gaffé*, ée, p. pass.

GAGE, n. m. (*Vas*, gage; lat.) Nantissement; objet donné en garantie d'une dette, d'un emprunt : *Donner, retirer un gage*. *Je vois que mon brillant n'a point été mis en gage*. (Le Sage.) *Prêter sur gages*. || Tout ce qui assure le paiement d'une dette : *Il a affecté sa maison comme gage de sa dette*. || T. de jeu. Ce qu'on dépose quand on s'est trompé à un jeu, et ce qu'on ne peut retirer qu'après avoir subi une pénitence : *Jouer au gage touché*. || *Gage du combat, de bataille*, le gant qu'on jetait comme défi : *Voici mon gage, et ce gant vous défile*. (C. Del.) || Fig. Garantie, assurance, preuve, témoignage : *La première victoire fut le gage de beaucoup d'autres*. (Boss.) || n. pl. Salaire, ce que l'on donne aux domestiques par an pour paiement de leurs services : *On ne renvoie pas un domestique sans lui payer ses gages*. || *Un homme à gages*, salarié. || Par mépr. *Un applaudisseur à gages*. || Fam. *Casser aux gages*, retirer à quelqu'un son emploi, ses appointements. || **SYN.** *V.* **APPOINTEMENTS**.

GAGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Parier, convenir avec quelqu'un, sur une contestation, que celui des deux qui se sera trompé payera à l'autre une somme ou quelque autre chose : *Je gage vingt pistoles que cela n'est pas*. (Ac.) || Absol. *Eh bien! gageons nous deux*. (La F.) || Donner des gages à quelqu'un : *Gager des domestiques*. || *Gagé*, ée, p. pass.

GAGERIE, n. f. T. de pratique. Simple saisie de meubles sans transport, sans condamnation ni permission du juge, à l'effet que la chose saisie devienne le gage du créancier.

GAGEUR, **EUSE**, s. Qui gage, qui est dans l'habitude de gager. || Fam.

GAGEURE, n. f. (On pron. *ga-ju*.) Promesse stipulée par des personnes de payer telle ou telle somme. || La chose gagée : *Je tiens la gageure*.

GAGISTE, n. m. Celui qui est gagé pour une fonction, sans être considéré comme domestique : *Il remplit les devoirs de sa place avec autant de ponctualité que le ferait le moindre gagiste*. (Cuv.)

GAGNABLE, adj. (*gn* mouill.) Fam. Qu'on peut gagner : *La partie n'est pas gagnable*.

GAGNAGE, n. m. Pâtis, pâturage, lieu où vont paître les troupeaux et les bêtes fauves : *Les cerfs se retirent le long des meilleurs gagnages*. (Buff.) *Les chevreuils ne vont que rarement aux gagnages, parce qu'ils préfèrent la bourdaine à la ronce*. (Id.)

GAGNANT, n. m. Celui qui gagne au jeu, à la loterie : *C'est mon frère qui est le gagnant*. || adj. m. *Le billet, le numéro gagnant*.

GAGNE-DENIER, n. m. Tous ceux qui gagnent leur vie par le travail, sans exercer de métier. || Au pl. *Des gagne-deniers*.

GAGNE-PAIN, n. m. Ce qui fait subsister quelqu'un, ce qui lui sert à gagner sa vie, son pain : *Un bûcheron perdu son gagne pain, c'est sa cognée*. (La F.) || Au pl. *Des gagne-pain*.

GAGNE-PETIT, n. m. Remouleur, celui qui va par les rues pour aiguiser des couteaux, des ciseaux, etc. || Au pl. *Des gagne-petit*.

GAGNER, v. tr. (*Guadagnare*, gagner; ital.) Faire un gain, tirer un profit : *Que gagnez-vous par jour?* (La F.) || Absol. *Pour qui perd le fruit de sa peine, c'est gagner que de ne rien faire*. (J.-J. R.) || Assurer par le travail : *Tout n'est pas fait quand on a gagné la vie*

du corps. (Portalis.) || Faire "un" certain gain au jeu : *GAGNER cent louis.* | Par extens. *GAGNER quelqu'un*, lui gagner son argent. || Prov. *Jouer à qui perd GAGNE*, convenir que le gain de la partie sera pour celui qui la perdra. || *Tel billet, telle carte GAGNE*, le gain lui est échü. || Obtenir, remporter un avantage : *On risque à trop parler ce qu'on GAGNE à se taire.* (C. Del.) || *GAGNER quelque chose sur l'esprit de quelqu'un*, lui persuader une chose. || *GAGNER du temps*, le ménager; hâter ou différer une chose. || Mériter : *Il GAGNE bien son argent.* || Iron. *Il l'a bien GAGNÉ*, il mérite bien ce qui lui est arrivé. || *GAGNER le ciel, le paradis*, le mériter par ses œuvres. || Fig. Conquérir, soumettre, en parl. des esprits, des cœurs : *Les conquêtes les plus glorieuses sont celles qui nous GAGNENT les cœurs.* (Mass.) *Il s'avance vers des déserts à peupler, un continent entier à GAGNER à la civilisation.* (Mignet.) || Se rendre favorable, corrompre : *Il l'a GAGNÉ à sa cause.* *GAGNER son juge.* || Profiter, avoir de l'avantage à : *L'art ne GAGNE rien à ces innovations.* (Ac.) *Les âmes nobles GAGNENT toujours à être connues.* (D'Alemb.) || Prendre une maladie : *GAGNER un rhume.* || S'emparer, se rendre maître : *Charles XII voulait GAGNER des empires pour les donner.* (Volt.) || Se diriger vers un endroit, y parvenir : *GAGNER le rivage.* || *GAGNER du chemin, du pays*, avancer, poursuivre sa route. || Fam. *GAGNER le large*, s'enfuir. || Joindre, atteindre : *GAGNER quelqu'un de vitesse*, le devancer. || Dans le même sens, *GAGNER de la main*, prévenir : || S'étendre, s'avancer : *La mer GAGNA du terrain.* (Buff.) || *La nuit nous GAGNE*, s'approche. | *La faim, le froid me GAGNE.* || T. de man. *Votre cheval vous GAGNE*, il vous emporte; vous n'en êtes plus maître. || *Gagné, ée*, p. pass. *Je trouve tout perdu quand je crois tout GAGNÉ.* (Cotin.) || Donner GAGNÉ, reconnaître qu'une personne a l'avantage sur nous. | Dans le même sens, *Donner cause GAGNÉE.*

GAI, IE, adj. (Gaudere, être gai; lat.) Qui a de la gaieté : *Un homme gai. Une humeur gaie. Tenez vous gai.* (Volt.) *Riches, guez, triste ou gai, je veux faire des vers.* (Boil.) || Qui inspire la gaieté : *Une chanson, une vue gaie.* || *La gaie science*, la poésie des troubadours. || *Appartement gai*, bien exposé, qui a une vue agréable. || Fam. *Être un peu gai*, avoir une pointe de vin. || *Gai*, loc. adv. et interj. Il s'emploie pour exciter à la gaieté, au plaisir : *Allons gai, riez, dansez. Gai, gai, dansez, amusez-vous.* (Bérang.)

GAÏAC, n. m. Arbre d'Amérique, de la fam. des Rutacées, dont le bois est dur, pesant et résineux.

GAÏEMENT ou **GAÏMENT**, adv. Avec gaieté, joyeusement : *Vivre gaïement. Un curé s'en allait gaïment enterrer son mort au plus vite.* (La F.) || De bon cœur : *Nos soldats vont toujours GAÏEMENT au combat.*

GAÏÉTÉ ou **GAÏTÉ**, n. f. Joie, allégresse, belle humeur : *Avoir de la GAÏÉTÉ dans l'esprit.* (Barthél.) || Vivacité d'esprit franche et communicative : *La vraie GAÏÉTÉ distinguait de tout autre le comique de notre nation.* (Beaum.) || *Ce cheval a de la GAÏÉTÉ*, de la vivacité. || Paroles, actions folâtres : *Ce sont de petites GAÏETÉS.* (Volt.) || **De gaieté de cœur**, loc. adv. De propos délibéré : *Il se fait des dangers de GAÏÉTÉ DE CŒUR.* (Mass.) || SYN. V. JOIE.

GAILLARD, ARDE, adj. (Il mouill.) Gai, joyeux : *Que le ciel vous conserve GAILLARD, et vous maintienne en joie.* (Regn.) *Que je prends de plaisir à vous voir frais et GAILLARD!* (Brueys.) || Il se dit des discours un peu libres : *Conte, propos GAILLARD.* (Ac.) || Sain, dispos : *Le chevalier de Nantouillet se trouve à la mée, reçoit deux coups dans son chapeau, et revient GAILLARD.* (Mad. Sév.) || Qui a une petite pointe de vin : *Je l'ai trouvé un peu GAILLARD.* || Substantiv. *C'est un GAILLARD, une GAILLARDE.*

GAILLARD, n. m. (Il mouill.) T. de mar. Élévation qui est sur le tillac, à la proue et à la poupe d'un navire : *Le GAILLARD d'avant. Me loger debout sur le GAILLARD d'arrière.* (C. Del.)

GAILLARDE, n. f. (Il mouill.) Caractère d'imprimerie qui est entre le petit-romain et le petit-texte.

GAILLARDEMENT, adv. (Il mouill.) Gaïement : *Vivre GAILLARDEMENT.* | Hardiment, témérairement : *Attaquer GAILLARDEMENT.*

GAILLARDISE, n. f. Gaïeté un peu vive. || n. pl. Discours, propos un peu libres : *Dire des GAILLARDISSES.* | Fam.

GAIN, n. m. Profit, bénéfice, lucre : *Mettre en commun le GAIN et le dommage.* (La F.) *Ils doivent à des GAINS odieux et suspects l'accroissement de leur fortune.* (Mass.) *Qu'un sordide GAIN ne soit jamais l'objet d'un illustre écrivain.* (Boil.) || Fig. Succès, réussite, avantage dans une entreprise, une affaire : *Ne devoir qu'à soi le GAIN d'une bataille.* (Boil.) *Quel GAIN pour la religion qu'une seule personne élevée selon la foi!* (Mass.) || *Avoir GAIN de cause*, obtenir l'avantage dans une contestation.

SYN. GAIN, PROFIT. Le gain est ordinairement le résultat d'un hasard, d'une chance favorable; le profit, le résultat du travail ou de l'industrie.

GAÏNE, n. f. (*Vagina*; lat.) Étui de couteau ou d'un instrument tranchant ou aigu. || T. d'archit. Piédestal plus large du haut que du bas, et terminé par un luste. || T. de botan. Tuyau que la base de certaines feuilles forme autour de la tige. || T. d'anat. Certaines parties qui servent d'enveloppe à d'autres.

GAÏNIER, n. m. Ouvrier qui fait des gaïnes.

GALA, n. m. (Mot ital.) Fête, réjouissance : *Un jour de GALA.* || Grand repas : *Il y a GALA aujourd'hui chez nous.*

GALAMMENT, adv. D'une manière galante : *Écrire GALAMMENT.* || De bonne grâce : *Allons, monsieur, faites les choses GALAMMENT, et sans vous faire tirer l'oreille.* (Mol.) || Avec goût, élégamment : *S'habiller GALAMMENT.* || Habilement, adroitement : *Il s'est tiré GALAMMENT d'affaire.*

GALANT, ANTE, adj. Qui a de la probité, de l'urbanité, des procédés de bonne compagnie : *Il n'est pas libre à un homme qui vit dans le monde de n'être pas GALANT.* (Vauv.) || Distingué, élégant : *Vous allez faire pic, repic et capot, tout ce qu'il y a de GALANT dans Paris.* (Mol.) *La coiffure des femmes arabes, quoique simple, est GALANTE.* (Buff.) || Agréable : *Cela a un tour spirituel et GALANT.* (Mol.) || Empressé auprès des femmes : *Il est toujours très-GALANT.* || Subst. Amant, amoureux : *Une femme qui n'a qu'un GALANT croit n'être point coquette.* (La Br.)

GRAM. HOMME GALANT, un GALANT HOMME. Un homme galant se rapproche du petit-maître, et, comme lui, cherche à plaire par des soins agréables; un galant homme se distingue par la noblesse de sa conduite plus que par l'élégance de ses manières.

***GALANTERIE**, n. f. Qualité de celui qui est galant; agrément, politesse : *La GALANTERIE est un faible du cœur, ou peut-être un vice de la complexion.* (La Br.) || Soins, empressement auprès des femmes : *Le désir général de plaire aux femmes produit la GALANTERIE.* (Montesq.) || n. pl. Propos flatteurs qu'on tient à une femme : *Il me fatigue de ses fades GALANTRIES.* || Commerce amoureux : *Le pays du beau monde et des GALANTRIES.* (Cotin.)

GALANTIN, n. m. Homme ridiculement galant.

GALANTINE, n. f. Mets composé de viandes fines, lardées et épicées.

GALBANUM, n. m. (On pron. nome.) Gomme tirée d'une plante du même nom. || Pop. Donner du GALBANUM, de fausses espérances.

GALBE, n. m. T. d'archit. Contour que l'on donne au fût d'une colonne, à une feuille d'ornement, à un vase, à un balustre, etc. || Par extens. Caractère d'une figure : *Ses traits, dessinés avec toute la régularité du GALBE grec, avaient quelque chose de numismatique.* (Ch. Nod.)

GALE, n. f. Maladie cutanée et contagieuse; éruption de petites pustules qui se développent principa-

lement au pli des articulations. || Pop. *Être méchant comme la GALE*, être fort méchant. || T. de botan. Rugosités qui se forment sur les végétaux.

GALÉE, n. f. T. d'impr. Planche carrée, à rebords, où le compositeur met les lignes qu'il compose.

GALÈNE, n. f. (*Galène*; gr.) T. de minér. Combinaison naturelle de soufre et de plomb; sulfure de plomb.

GALÉNIQUE, adj. T. de méd. Qui traite les maladies suivant les principes de Galien.

GALÉNISME, n. m. La doctrine de Galien.

GALÉNISTE, n. m. Sectateur de Galien. || adj. *Médecin GALÉNISTE*.

GALÈRE, n. f. (*Galea*, vaisseau; lat.) T. de mar. Bâtiment long et de bas bord, qui va à voiles et à rames; *Construire, équiper une GALÈRE*. (Ac.) *Qu'allait-il faire dans cette maudite GALÈRE?* (Mol.) || Prov. et fig. *Vogue la GALÈRE!* arrive ce qui pourra. || n. pl. La peine de ceux qui étaient condamnés à ramer sur les galères. *Être condamné aux GALÈRES*. || Fam. *C'est une GALÈRE*, un état, une condition très-pénible.

GALERIE, n. f. (*Galleria*; ital.) Piece longue où l'on peut se promener à couvert: *La grande GALERIE du Louvre*. || Fam. *Ce sont ses GALERIES*, se dit du lieu où une personne se promène souvent. || Fig. Collection de portraits représentant des personnages célèbres: *Une GALERIE de poètes, de rois*. || Corridoi ou allée qui sert à la communication des appartements: *Cette chambre se dégage par une petite GALERIE*. (Ac.) || Dans un jeu de paume, Allée longue et couverte, d'où l'on regarde les joueurs. || Par extens. Personnes qui font cercle autour des joueurs: *La GALERIE est nombreuse*. || Fig. et fam. Le monde, les hommes, considérés comme assistance: *La GALERIE l'intimide*. || Dans les théâtres, Balcon en encoffrement, avec un ou deux rangs de banquettes: *La première et la seconde GALERIE sont très-garnies*. || T. de mar. Balcon découvert qui est autour de la poupe d'un vaisseau. || T. de fortific. Le travail que font les assiégeants pour s'approcher d'une place assiégée, en se tenant à couvert de la mousqueterie. || T. de min. Route que les mineurs pratiquent sous terre pour découvrir les filons.

GALÉRIEN, n. m. Celui qui est condamné aux galères; forçat. || Fam. *Mener une vie de GALÉRIEN*, une existence dure, pénible. || *Travailler comme un GALÉRIEN*, d'une manière assidue et fatigante.

GALERNE, n. f. T. de mar. Vent entre le nord et l'ouest: *Un vent de GALERNE*.

GALET, n. m. Caillou qui se trouve sur le bord de la mer. || Collect. Un amas de galets: *Au Havre il y a beaucoup de GALETS*. || Jeu où l'on pousse une espèce de caillon plat sur une longue table.

GALETAS, n. m. (*Calata*; ar.) Logement pratiqué sous les combles. || Tout logement misérable: *Hâtons-nous de sortir de ce GALETAS*. (Le Sage.)

GALETTE, n. f. Gâteau rond et plat qu'on cuit avec le pain: *Ces hommes vivent de GAULETTES de farine d'orge et de fruits*. (Lam.) || Biscuit dur et plat, pour les voyages de long cours.

GALEUX, **EUSE**, adj. Qui a la gale: *Un chien GALEUX*. || Fig. *Brebis GALEUX*, personne dont la fréquentation est dangereuse. || Prov. *Il ne faut qu'une BREBIS GALEUSE pour gâter un troupeau*, il ne faut qu'un homme vicieux pour en corrompre un grand nombre. || Par extens. Il se dit des arbres et des plantes. || Substantif. Une personne qui a la gale: *Un GALEUX*.

GALHAUBAN, n. m. T. de mar. Longs cordages qui servent à étayer latéralement les mâts de hune et de perroquet.

GALIMAFRÉE, n. f. Ragoût composé de restes de viandes.

GALIMATIAS, n. m. Discours embrouillé, confus, obscur. || Fam. *Cette profession de foi est une espèce de GALIMATIAS*. (Did.) *Tout cela est un vrai GALIMATIAS*. (Beaum.)

SYN. GALIMATIAS, PHÉBUS. Le *galimatias* est un dis-

cours ridiculement obscur; le *phébus*, un discours que son faux brillant rend intelligible.

GALION, n. m. T. de mar. Grand bâtiment de charge que l'Espagne employait autrefois à transporter en Europe les produits des mines du Pérou, du Mexique, etc.: *Les GALIONS sont arrivés*. (Volt.)

GALIOTE, n. f. Petit bâtiment qui va à rames et à voiles. || *GALIOTE à bombes*, bâtiment employé sur mer à tirer les bombes. || Long bateau couvert, dont on se sert pour voyager sur les rivières.

GALIPOT, n. m. Résine solide qu'on tire du pin par incision.

GALLE, n. f. (*Galla*; lat.) T. de botan. Certaines excroissances qui viennent sur les tiges et les feuilles de plusieurs plantes. || *Noix de GALLE*, galls d'un chêne de l'Asie Mineure, qui servent à teindre en noir, et à faire de l'encre.

GALLICAN, **ANE**, adj. (*Gallicanus*; lat.) Français; il n'est usité que dans ces phrases: *Le rit GALRICAN*. *L'Eglise GALRICANE*.

GALLICISME, n. m. (*Gallicus*; lat.) Forme de construction propre à la langue française. || Façon de parler empruntée du français, et transportée dans une autre langue.

GALLINACÉS, n. m. pl. (*Gallina*, poule; lat.) T. d'hist. nat. Ordre d'oiseaux qui comprend la plupart des oiseaux de basse-cour: *Tous les GALLINACÉS sont des oiseaux dont les formes sont assez ramassées*. (Cuv.)

GALLIQUE, adj. m. T. de chim. Il se dit d'un acide préparé avec une infusion de noix de galle.

GALLIQUE, adj. (*Gallicus*; lat.) Qui appartient aux anciens Gaulois: *Peuplades, poésies GALLIQUES*.

GALLON, n. m. (*Gallon*; angl.) Mesure anglaise de capacité, pour les liquides: *Un GALLON d'eau-de-vie*.

GALOCHE, n. f. (*Callica*; lat.) Chaussure de cuir que l'on porte par-dessous les souliers. || Chaussure dont le dessus est de cuir et la semelle de bois. || Fam. *Menton de GALOCHE*, menton long et recourbé.

GALON, n. m. Tissu d'or, d'argent, de soie, plus étroit et plus épais qu'un ruban. || Boîte ronde de confiseur.

GALONNER, v. tr. Orner ou border de galon. || *GALonné*, *ee*, p. pass. || Fam. *Il est tout GALONNÉ*, tout couvert de galons.

GALONNIER, n. m. Fabricant de galons.

GALOP, n. m. (Onomatopée) (On pron. *ga-lo*.) La plus élevée et la plus rapide des allures du cheval: *Ce cheval a le GALOP parfait*. (Volt.) *Aller le petit, le grand GALOP*. Mettre un cheval au GALOP. || Fig. *Aller, courir le GALOP*, agir, parler avec précipitation. || Danse hongroise à deux temps et d'un mouvement vil. || Air sur lequel on danse le galop.

GALOPADE, n. f. Action de galoper: *Faire une GALOPADE*. || Espace qu'on parcourt en galopant.

GALOPER, v. intr. Aller le galop: *Ce cheval GALOPRE bien*. || Il se dit du cavalier: *Tu me verras... apprendre cavalier, GALOPER sur ta trace*. (Boil.) || Fig. et fam. Faire beaucoup de démarches pour une affaire. *Il GALOPE toute la journée*. || Fam. Courir de côté et d'autre: *Il a GALOPÉ toute la matinée*. || v. tr. Mettre, faire aller au galop: *GALOPER un cheval*. || Poursuivre quelqu'un: *Nous l'AVONS GALOPÉ plus d'une heure sans pouvoir l'atteindre*. || Fig. *La peur, la fièvre le GALOPÉ*, il a une grande peur, une fièvre violente. || *Galopé, ée*, p. pass.

GALOPIN, n. m. Petit garçon qu'on emploie à faire des commissions. || Dans les grandes maisons, Petits maîtres. || Pop. Petit polisson.

GALOUCHET, n. m. Petite flûte à trois trous.

GALUCHAT, n. m. Peau d'une espèce de raie, qu'on colore en vert, et qu'on emploie pour la gainerie.

GALVANIQUE, adj. T. de phys. Qui a rapport au galvanisme: *Fluide, pile GALVANIQUE*.

GALVANISME, n. m. (*Galvani*; n. pr.) T. de phys. Phénomène électrique qui consiste en des excitations produites dans les substances animales par l'électricité.

|| L'électricité, agent qui produit les phénomènes galvaniques.

GALVAUDER, v. tr. Réprimander quelqu'un avec hauteur. || Il est vieux. || Déranger, mettre en désordre, gâter. || **Galvaudé**, ée, p. pass.

GAMBADE, n. f. (*Gamba*, jambe; lat.) Saut sans art et sans cadence : *Je n'ai jamais vu faire de telles gambades.* (Chateaub.) || Prov. *Payer en gambades*, répondre à une demande sérieuse par des plaisanteries.

GAMBADER, v. intr. Faire des gambades.

GAMBILLER, v. intr. (*Il mouill.*) Remuer les jambes de côté et d'autre. || Fam.

GAMBIT, n. m. T. du jeu d'échecs. On dit *Jouer le gambit*, lorsque, après avoir poussé deux fois le pion du roi ou de la reine, on pousse aussi deux fois le pion du fou.

GAMELLE, n. f. (*Camella*; lat.) Grande écuelle de bois ou de fer-blanc, dans laquelle plusieurs matelots ou plusieurs soldats mangent ensemble. || Fam. *Manger à la gamelle*, dans le même plat.

GAMIN, n. m. || Pop. Petit garçon qui passe son temps à jouer et à polissonner dans les rues : *Le gamin s'enhardit vite, et tout le peuple parisien est gamin sous ce rapport.* (Mich.)

GAMME, n. f. Les sept notes principales de la musique, disposées selon leur ordre naturel, dans l'intervalle d'une octave : *Apprendre la gamme.* || *Gamme chromatique*, gamme qui procède par semitons. || Fam. et fig. *Chanter à quelqu'un sa gamme*, le réprimander, lui dire des vérités dures. || *Changer de gamme*, de langage, de conduite.

GANACHE, n. f. (*Ganascia*; ital.) La mâchoire inférieure du cheval : *Ce cheval a la ganache lourde, pesante.* || Fig. et pop. Une personne qui est dépourvue de talents, d'intelligence.

GANER, v. intr. T. du j. de l'homme. Laisser aller la main.

GANGLION, n. m. (*Gaglion*, tumeur; gr.) T. d'anat. Nom donné à divers organes qui ont l'apparence d'une suite de glandes ou de nœuds. || T. de chir. Tumeur dure et indolente.

GANGRENE, n. f. (*Gaggraina*; gr.) Mortification, destruction rapide de la vie dans une partie du corps. || Fig. Doctrines pernicieuses, corruption des mœurs, etc.

GANGRENER (SE), v. pr. Se corrompre par la gangrène. || **Gangrené**, ée, p. pass. || Fig. *Homme gangrené de forfaits.* (Volt.)

GANGRENEUX, EUSE, adj. Qui est de la nature de la gangrène.

GANGUE, n. f. (*Gang*; all.) T. de min. Substance pierreuse qui enveloppe les métaux dans le sein de la terre : *Un métal dans sa gangue.*

GANO, T. du j. d'homme, qui signifie *Lai-sez-moi venir la main.*

GANSE, n. f. Cordonnet de soie, d'or, d'argent, etc. : *C'était un ruban vert et noir, flottant auprès de la ganse du chapeau.* (Chamf.)

GANT, n. m. (*Guanto*, ital.; form. de *Fagina*, lat.) Partie de l'habillement qui couvre la main, et chaque doigt séparément : *Des gants blancs. Des gants de castor, de soie.* || Prov. et fam. *Être souple comme un gant*, d'une humeur facile et accommodante : *Cette femme est souple comme un gant.* (La F.) || Prov. *Se donner les gants d'une chose*, s'en attribuer l'honneur. || Fam. *Prendre des gants*, user de ménagements. || *Jeter le gant*, défier au combat : *Voici mon gage, et ce gant vous défie.* (C. Del.) || *Relever le gant*, accepter un défi : *Je relève le gant qu'on ose me jeter.* (La Ville.)

GANTELET, n. m. Gant couvert de lames de fer, qui faisait partie de l'armure d'un chevalier : *Elle osa lever... ses deux petits poings nus contre mon gantelet.* (C. Del.) || T. de chir. Bandage qui enveloppe la main et les doigts. || Morceau de cuir dont certains artisans se couvrent la paume de la main en travaillant.

GANTER, v. tr. Mettre des gants : *Il est difficile de*

ganter un enfant. || v. intr. *Ce marchand gante bien.* || *Ces gants me gantent mal.* || **Se ganter**, v. pr. Mettre ses gants : *Gantez-vous avant d'entrer.* || **Ganté**, ée, p. pass.

GANTERIE, n. f. Le métier ou le commerce du gantier.

GANTIER, IÈRE, n. Qui fait ou qui vend des gants.

GARANCE, n. f. T. de bot. Plante de la fam. des Rubiacées, cultivée à cause de ses racines, qui fournissent une belle teinture rouge. || La couleur rouge qu'on tire de cette plante. || adj. Des étoffes qui sont teintées en garance : *Drap, veste garance.*

GARANCER, v. tr. (*Il se conj. c. menacer.*) Teindre en garance. || **Garancé**, ée, p. pass.

GARANCIÈRE, n. f. Champ semé de garance.

GARANT, ANTE, n. (*Wahrung*; all.) Caution; qui répond de son propre fait ou pour autrui : *La Suède se rendit garante du traité.* (Volt.) *Des sottises d'un père un fils n'est pas garant.* (Pir.) || En jurispr. Celui qui est caution d'un autre, qui répond de sa dette : *Se rendre garant. Un bon, un mauvais garant.* || Celui qui est obligé de faire jouir un autre de la chose qu'il lui a vendue ou transportée. || Fig. Auteur dont on a tiré un fait, un principe; personne de qui on tient une nouvelle. || En parl. des choses, Sûreté, garantie : *Il ne voulait jamais donner d'autre garant de sa parole que sa parole même.* (Fléch.) *La sincérité est le garant de nos paroles et la caution de nos pensées.* (Did.) *Il est des choses dont l'histoire seule et la tradition peuvent être les garants.* (Boss.) || **À garant**, loc. adv. En garantie : *Elle est prise à garant de toutes aventures.* (La F.) || SYN. V. CAUTION.

GARANTIE, n. f. Engagement par lequel on garantit la possession, la jouissance d'une chose : *Fendre avec garantie. Donner un acte de garantie.* || Fig. *La raison est la base et la garantie de la vertu.* (Lévis.) || Dédommagement auquel on s'est obligé : *Appeler quelqu'un en garantie.* || Sûreté; ce qui garantit une chose, ce qui la rend sûre : *Il a d'excellentes garanties.* (Ac.) || Protection : *La société a commencé par la possession, mise sous la garantie commune.* (Barante.) || *Garantie individuelle*, la protection que la loi doit à tout citoyen. || *Bureau de garantie*, lieu où l'on constate le titre des matières d'or et d'argent.

GARANTIR, v. tr. (*Warte*; all.) Se rendre garant, répondre d'une chose : *Garantir une créance.* || Assurer pour un temps la bonté, la qualité d'une marchandise : *Garantir une montre.* || Abol. *Le passé nous garantissait pour l'avenir.* (R.-s.) || Par extens. Rendre sûr, certain : *Cela vous garantit de sa fidélité.* || Affirmer, certifier : *Je vous garantis le fait.* || Défendre quelqu'un contre une demande : *Garantir quelqu'un de toute poursuite.* || Mettre à l'abri, préserver de : *Ce paravent nous garantit du froid. Garantir quelqu'un du besoin. Garantir du péril.* (Corn.) || **Garanti**, ie, p. pass.

SYN. GARANTIR, PRÉSERVER. *Garantir*, c'est protéger en abritant; *préserver*, c'est protéger en défendant.

GARBURE, n. f. Potage épais, fait de pain de seigle, de choux et de lard.

GARCETTE, n. f. T. de mar.-Tresse plate de fil de caret.

GARÇON, n. m. Enfant mâle : *Il a deux garçons et une fille.* || Fam. Un jeune homme, un homme : *Il me paraît fort bon garçon.* (Le Sage.) *Ce garçon-là fait des vers admirables.* (C. Del.) || *Les garçons de la noce*, les jeunes gens chargés de faire les honneurs de la noce. || Fam. *Faire le mauvais garçon*, le brave, le méchant. || *Être petit garçon auprès de quelqu'un*, lui être fort inférieur. || *Mener une vie de garçon*, une vie indépendante; s'affranchir de toute réserve. || Celui qui demeure dans le célibat, qui ne se marie point : *Il est garçon, et garçon par système.* (C. Del.) || Ouvrier qui travaille pour le compte d'un maître : *J'ai vingt garçons qui travaillent en mon absence.* (Danc.) || Général. Employés subalternes dans certains établissements, dans

certaines administrations : *Un GARÇON de café; un GARÇON de bureau; un GARÇON de caisse.* || Il se dit encore en parl. des journaliers : *Le jardinier n'a point d'autres GARÇONS que les domestiques de la maison.* (J.-J. R.)

GARÇONNIÈRE, n. f. Jeune fille qui aime à jouer avec les garçons. || Il est très-fam.

GARDE, n. f. (*Gewahren*, garantir; all.) Action de garder, de conserver, de défendre quelqu'un ou quelque chose : *Avoir la GARDE d'une bibliothèque, d'un magasin. Ils furent laissés à la GARDE du camp. Prince, assurez-vous, je les prends sous ma GARDE.* (Rac.) *À la GARDE de Dieu. Dieu vous ait en sa GARDE!* || En parl. des personnes : *Être de bonne GARDE*, garder avec soin ce qu'on possède. || En parl. des fruits. *Être de bonne GARDE*, ou *être de GARDE*, se conserver longtemps sans se gâter. || Par extens. Corps de troupes : *GARDE royale, impériale.* || *GARDE d'honneur*, troupe choisie pour escorter des personnages auxquels on rend les honneurs militaires. || *GARDE nationale*, citoyens armés pour le maintien de l'ordre. || *GARDE municipale*, troupe chargée d'un service de police. || Guet, surveillance : *On fait bonne GARDE aux murs et dans le port.* (Corn.) *Les chiens faisaient bonne GARDE.* (La F.) || *Ce chien est de bonne GARDE*, il garde, il avertit bien. || En parl. des personnes : *Être de GARDE*, être actuellement de service. || *Prendre garde*, avoir soin, faire attention : *PRENDRE GARDE à cela, César, PRENDRE GARDE à toi.* (Corn.) *PRENEZ GARDE de tomber. PRENEZ GARDE au péril qui suit un tel service.* (Corn.) || Surveiller : *PRENEZ GARDE à cet enfant.* || Elliptiq. *GARDE à vous!* t. de commandement militaire. Avertissement donné à une troupe de se tenir prête à exécuter tel ou tel mouvement. || *Se donner de GARDE* ou *GARDE*, se défier, éviter. || *N'avoir GARDE de*, suiv. d'un infin. N'avoir pas la volonté, le pouvoir, être bien éloigné de : *Je n'ai GARDE de penser que je vous fais un livre.* (Mauriv.) *JE N'AI GARDE à son rang de faire un tel outrage.* (Corn.) || *Être, se mettre, se tenir sûr ses gardes*, faire attention à ne pas se laisser surprendre. || Collectiv. Les soldats qui montent la garde : *Relever, doubler, changer la GARDE. La GARDE montante. La GARDE descendante.* || Corps de GARDE, certain nombre de soldats de garde; le lieu où se tiennent les soldats qui montent la garde. || *Monter la GARDE, être de GARDE*, être de service pendant vingt-quatre heures. || Fig. et fam. *Monter une GARDE à quelqu'un*, le réprimander vivement. || *Grand'GARDE*, corps de cavalerie placé à la tête d'un camp, pour empêcher que l'armée ne soit surprise. || *GARDE avancée*, autre corps que l'on met encore au delà de la grand'garde pour plus de sûreté. || **À la garde!** loc. ellipt. dont on se sert pour appeler la garde dans un moment de danger. || T. d'escr. La partie d'une épée, d'un sabre ou d'un poignard, qui sert à couvrir la main : *Enfoncer l'épée jusqu'à la GARDE.* || *La GARDE haute, basse*, tenir l'épée de manière à se mettre à couvert de l'épée de son adversaire. *Se mettre, se tenir en GARDE*, en état de défense. || Elliptiq. *En GARDE!* mettez-vous en garde : *Tu dois mourir ou me donner la mort;* EN GARDE! (C. Del.) || Fig. *Se tenir, être en garde*, se défier; veiller à n'être point surpris : *Ceux-ci, toujours EN-GARDE, craignent la surprise.* (Boss.) || Prov. et fig. *S'en donner jusqu'aux GARDÉS*, faire un grand excès : *Je m'en serais donné jusqu'aux GARDÉS.* (Dest.) || T. du j. de cartes. Basse carte de la couleur de la carte principale qu'on eût garder. || n. pl. T. de serrur. La garniture particulière d'une serrure, qui empêche que les autres clefs ne l'ouvrent. || T. de libr. Feuillet blanc que l'on met au commencement et à la fin d'un livre.

GARDE, n. m. Homme armé, attaché au service d'un roi, d'un prince, etc. : *Ses GARDÉS affligés imitaient son silence.* (Rac.) *Il n'avait avec lui qu'un de ses GARDÉS.* (Volt.) || GARDÉS du corps, ceux qui gardent la personne du roi. || *Un GARDE-français*, un soldat des gardes françaises. || *GARDE municipal*, soldat de la garde municipale. || *GARDE national*, citoyen qui

fait partie de la garde nationale. || Celui que l'on charge de garder, de surveiller une personne : *Il a trompé ses GARDÉS, il s'est évadé.* || Gardien, surveillant : *GARDE des archives, de la bibliothèque. Un GARDE-magasin.* || *GARDE des sceaux*, le ministre de la justice, celui auquel sont confiés les sceaux de l'État. || *GARDE champêtre*, agent préposé à la garde des propriétés rurales. || *GARDE forestier*, agent préposé à la conservation des forêts. || *GARDÉS-côtes*, milice particulièrement chargée de la garde des côtes. Il se dit aussi de vaisseaux armés pour défendre les côtes. || adj. *Capitaine, vaisseau GARDE-CÔTE.* || *GARDE de commerce*, officier subalterne de justice qui est chargé de mettre à exécution les contraintes par corps.

GARDE, n. f. Femme dont la profession est de garder et de soigner les malades. Dans le même sens : *Une GARDE-malade.*

GARDE-CHASSE, n. m. Celui qui est préposé à la garde du gibier dans une terre.

GARDE-BOUTIQUE, n. m. Tout objet que le marchand a dans sa boutique, et qu'il ne peut vendre. || Fam.

GARDE-CORPS, n. m. GARDE-fou. V. ce mot.

GARDE-FEU, n. m. Grille ou légère plaque de fer, etc., qu'on met devant une cheminée par mesure de sûreté.

GARDE-FOU, n. m. Balustrade, parapet qu'on met au bord des ponts, des quais, des terrasses, etc., pour empêcher de tomber en bas : *Faites donc mettre au moins des GARDE-FOUS là-haut.* (Rac.)

GARDE-MAIN, n. m. Papier que l'on met sous la main en écrivant ou en dessinant.

GARDE-MALADE, n. Celui, celle qui donne ses soins aux malades.

GRAM. *Garde* est substantif et variable, si l'expression dans laquelle il figure désigne une personne : *Des GARDÉS-malades, des GARDÉS-notes;* il est verbe et invariable, si l'expression totale désigne une chose. *Des GARDE-fous.*

GARDE-MANCHE, n. m. Fausse manche qu'on met pour garantir les bras d'un vêtement.

GARDE-MANGER, n. m. Lieu pour garder ou servir de la viande et autres aliments. || Petite armoire formée de châssis garnis de toile, où l'on renferme les aliments. || Au pl. *Des GARDE-MANGER.*

GARDE-MEUBLE, n. m. Lieu où l'on garde des meubles : *Le GARDE-MEUBLE de la couronne. Le cerveau humain ressemble à un GARDE-MEUBLE où se trouvent entassés pêle-mêle le vieux et le neuf.* (Ségur.)

|| GRAM. V. ESSUIE-MAINS.

GARDE-NOTES, n. m. Notaire. || Il est fam.

GARDE-PÊCHE, n. m. Celui qui est chargé de la police des rivières, etc., en ce qui concerne la pêche.

GARDE-ROBE, n. f. Chambre destinée à renfermer les habits, le linge et toutes les hardes. || Par extens. Tous les habits à l'usage d'une personne : *Cet homme a une GARDE-ROBE très-riche.* || Lieu où l'on met la chaise percée.

GARDER, v. tr. Conserver une chose, l'empêcher de se perdre, de se gâter, etc. : *Ce vin-là est si délicat, qu'on ne pourra le GARDER. Dans les châteaux on ne peut GARDER la viande.* || Rétention d'une chose : *GARDER copie d'un acte. On GARDE sans remords ce qu'on acquiert sans crime.* (Corn.) *Cédons-lui ce pouvoir que je ne puis GARDER.* (Rac.) || Fig. *Je ne GARDE pour vous ni haine ni colère.* (Corn.) *La nature en tout temps GARDE ses premiers droits.* (Id.) || *GARDER ses habitudes. GARDER rancune à quelqu'un.* || *GARDER un secret*, ne pas le révéler. || *GARDER la chambre*, rester dans sa chambre, dans son lit, pour cause de maladie. || *GARDER la maison*, ne pas sortir, rester chez soi. || T. de guerre. *GARDER les rangs*, ne pas les quitter. || Par analog. *GARDER son rang*, se faire respecter. || *GARDER les arrêts*, rester aux arrêts. || *GARDER son ban*, accomplir le temps de bannissement auquel on a été condamné. || T. de chasse. *Ces chiens GARDENT le change*, ils ne prennent pas le change. || Observer : *Crains Dieu, et GARDE ses commandements.* (Boss.) *Est-ce aux rois à GARDER cette*

lente justice ? (Rac.) || **GARDER sa parole**, être fidèle à ses promesses. || **GARDER le silence**, rester silencieux. || Il se dit des personnes : *Je veux garder ce médecin. Il n'a gardé que deux domestiques.* || Réserver : **GARDEZ pour d'autres temps cette reconnaissance.** (Rac.) *Il a vu quel accueil lui gardait ma colère.* (Cörn.) || Prov. et fig. **GARDER une poire pour la soif**, réserver quelque chose pour les besoins à venir. || Prov. *Vous ne savez pas ce que Dieu vous garde*, ce que plus tard il peut vous arriver d'heureux. || Fig. et fam. *La GARDE à quelqu'un, la lui garder bonne*, conserver du ressentiment contre quelqu'un : *Je ne lui ai rien dit, mais je la lui garde bonne.* (Dest.) || Surveiller, prendre soin : **GARDER un enfant. Je lui ai donné mon cheval, ma montre à GARDER. GARDER les bois, les vignes, la chasse.** || **GARDER les gages, les enjeux**, en être dépositaire. || Fig. et fam. *En donner à GARDER à quelqu'un*, lui en faire accroire : *Ce n'est pas à moi qu'on en donne à GARDER.* (Le Sage.) || Se tenir assidûment auprès d'un malade pour le soigner : *C'est une sœur de la Charité qui le GARDE.* (Ac.) || Empêcher de fuir : **GARDER des prisonniers à vue. Toi, GARDE ma captive.** (Rac.) || Prendre soin, en parl. des troupeaux : **GARDER les moutons, les vaches**, etc. || Défendre, protéger : *Ce que Dieu GARDE est bien gardé.* (Ac.) || Préserver, garantir : *Dieu vous GARDE de pareils amis !* (Ac.) || Elliptiq. *Dieu vous GARDE ! Dieu m'en GARDE !* etc. || Veiller à la sûreté, à la conservation : *Les troupes qui GARDENT le roi. GARDER son innocence comme un trésor.* (Mass.) || Défendre un lieu, un poste : **GARDER un retranchement, des lignes, les côtes.** || **Se garder**, v. pr. Prendre garde, se préserver de quelque chose : **GARDEZ-VOUS bien de le croire.** (Boss.) *Dis-lui qu'il se GARDE du découragement et du désespoir.* (J.-J. R.) || Avec l'ellipse du pron. **GARDEZ** qu'avant le coup votre dessein n'éclate. (Rac.) || **Gardé**, ée, p. pass. || Au j. de cartes : *Roi gardé, dame gardée*, qui a une ou plusieurs gardes. || Proportion gardée, toute proportion gardée, en tenant compte de l'inégalité, de la différence relative des deux personnes, des deux choses.

GRAM. Les poètes suppriment quelquefois l'e muet dans cette expression : *Dieu vous GARDE !* ainsi Regnard a écrit : *Bonjour, mes doux amis ; DIEU VOUS GARD, mes enfants !* || Après *Se garder*, employé dans le sens de Prendre ses mesures, le verbe de la prop. subordonnée doit être précédé de *ne*, quel que soit le sens ou la forme de la proposition principale.

SYN. **GARDER, RETENIR.** On garde ce qu'on a droit de retenir ; on retient ce qu'on n'a pas droit de garder.

GARDEUR, EUSE, n. Celui, celle qui garde : *Un GARDEUR de vaches, de cochons.*

GARDE-VUE, n. m. Visière qu'on place au-dessus des yeux, pour garantir la vue du trop grand éclat de la lumière. || Au pl. *Des GARDE-VUE.*

GARDIEN, IENNE, n. Celui qui garde quelqu'un ou quelque chose : *Le GARDIEN d'un détenu. Le GARDIEN d'un dépôt.* || Celui qui défend, protège : *Vous êtes le GARDIEN de nos libertés.* || adj. *Angé GARDIEN.* || Celui qui veille à la conservation d'une chose : *Le GARDIEN d'un monument.* || Celui qui est préposé par la justice à la garde des objets saisis : *On l'a établi GARDIEN des scellés, des meubles saisis.* || Titre que l'on donne au supérieur dans certains couvents.

GARDON, n. m. Petit poisson blanc d'eau douce.

GARE, interj. (Impér. de *garer*.) Il s'emploie lorsqu'on avertit de se ranger, de faire place : *Il arrive un vieux duc, qui criait GARE, GARE !* (Poisson.) *Sans dire GARE, la mort abat les humains.* (Mol.) *Dans la bagarre, qu'il tombe sous ma main, je ne crierai pas GARE.* (C. Del.) || Il se dit encore pour signaler un accident possible : *Mais GARE la tempête, il pourra s'en fâcher !* (C. Del.)

GARE, n. f. (*Warte*; all.) Lieu disposé sur les rivières pour servir d'abri aux bateaux contre les glaces, etc. || Par extens. Lieu de dépôt des marchandises sur les lignes de chemins de fer.

GARENNE, n. f. Lieu où l'on conserve des lapins.

GARENNIER, n. m. Celui qui garde une garenne.

GARER, v. tr. Faire entrer et mettre à l'abri dans une gare : **GARER un bateau.** || **Se garer**, v. pr. Se mettre à l'écart, à l'abri ; se détourner : *SE GARER des voitures.* || Par extens. et fam. Se préserver, se défendre de, éviter : **GAREZ-VOUS de cet homme.** || **Garé**, ée, p. pass.

GARGARISER (SE), v. pr. (*Gargarizéin*; gr.) Se laver la gorge avec un liquide. || **Gargarisé**, ée, p. pass.

GARGARISME, n. m. Liqueur préparée pour se gargariser. || L'action de se gargariser.

GARGOTAGE, n. m. Repas malpropre ; viande mal apprêtée || Il est pop.

GARGOTE, n. f. Petit cabaret où l'on donne à manger à bas prix. || Tout lieu public où l'on mange malproprement.

GARGOTER, v. intr. Hanter les gargotes. || Boire et manger malproprement.

GARGOTIER, IERE, n. Qui tient une gargote. || Par mépris. Mauvais traiteur, sale cuisinier.

GARGOUILLE, n. f. (ll mouill.) L'endroit d'une gouttière ou d'un tuyau par où l'eau tombe.

GARGOUILLEMENT, n. m. (ll mouill.) Bruit que fait quelquefois l'eau dans la gorge, dans l'estomac et dans les entrailles.

GARGOILLER, v. intr. (ll mouill.) Barboter dans l'eau, en parl. des enfants.

GARGOILLIS, n. m. (ll mouill.) Bruit que fait l'eau en tombant d'une gargouille. Fam.

GARGOUSSE, n. f. T. d'artill. Charge de poudre dans son enveloppe.

GARNEMENT, n. m. Mauvais sujet, libertin, vauprien : *J'ai prédit cent fois... que vous preniez tout l'air d'un méchant GARNEMENT.* (Mol.) || Fam.

GARNIR, v. tr. (*Guernire*; ital.; Fournir, pourvoir des choses nécessaires. **GARNIR une boutique, un nécessaire. GARNIR un buffet de vaisselle, un salon de tableaux. GARNIR un lit.** || Munir de ce qui est nécessaire pour la défense : **GARNIR une place de guerre.** || Entourer d'une chose comme ornement ou accessoire, etc. : **GARNIR une robe de volants, un chapeau de rubans, un col de dentelles.** || **GARNIR une fenêtre de lisières, de bourrelets.** || Remplir, occuper un espace : *Des femmes élégamment parées GARNISSENT les loges.* || Par extens. *Ayez soin de GARNIR la salle.* || Renforcer : **GARNIR des bas. GARNIR des volets de tôle.** || **Se garnir**, v. pr. Se munir : *Il a soin de SE GARNIR contre le froid.* || Se remplir : *La salle SE GARNIT lentement.* || **Garni**, ie, p. pass. *J'ai laissé vos arsenaux GARNIS, et je n'ai pas trouvé une arme.* (Napol.) || Meuble : *Un hôtel GARNI. Une comtesse qui loge en chambre GARNIE.* (Le Sage.)

• **GARNISAIRE**, n. m. Celui qu'on établit chez les contribuables en retard, pour les obliger à payer.

GARNISON, n. f. Troupes qu'on met dans une place pour la défendre, ou y séjourner quelque temps : *Il y a deux mille hommes de GARNISON dans cette place.* (Ac.) || Lieu de séjour pour les troupes : *Il y a des GARNISONS où les soldats aiment à demeurer longtemps.* || Un ou plusieurs hommes établis dans une maison, pour contraindre un débiteur à payer, ou pour veiller à la conservation des meubles saisis : *Les associés de M. Tucaret ont mis GARNISON chez lui.* (Le Sage.)

GARNITURE, n. f. Ce qui est mis à une chose pour la garnir ; l'orner : *Je vous apporte la GARNITURE que j'ai promis de vous faire voir.* (Le Sage.) || T. de cuis. Accessoires qui servent à l'assaisonnement ou à l'ornement. || Ce qui se met à une chose pour la renforcer : *Vous avez mis à ces bas une GARNITURE trop épaisse.* || Assortiment complet : **GARNITURE de diamants, de boutons.** || T. d'impr. Divers morceaux de bois ou de métal qui servent à séparer les pages et à former les marges : *Il n'a pas encore fait la GARNITURE.*

GAROU, n. m. *V. LOUP-GAROU.*

GAROU, n. m. Lauréole, arbrisseau toujours vert.

GARROT, n. m. Partie du corps de certains quadrupèdes, qui du sommet des épaules s'étend jusqu'à l'extrémité du cou et de l'encolure : *Les chevaux barbes ont le GARROT mince et bien relevé.* (Buff) *Les beliers d'Asiracan ont de seize à dix-huit pouces de hauteur au GARROT.* (Cuv.)

GARROTTER, v. tr. Attacher avec de forts liens : *GARROTTER un fou.* || Fig. Lier par un acte, une obligation. || **Garrotté**, **é**, p. pass. *Il est étroitement GARROTTÉ.*

GARS, n. m. Gargon. | Fam.

GARUS, n. m. (On prononce l's.) Élixir employé dans certaines affections de l'estomac. | On dit aussi *Élixir de GARUS.*

GASCON, n. m. (*Fascones*, peuple de Gascogne.) || Fig. et fam. Fanfaron, hâbleur.

GASCONISME, n. m. Façon de parler vicieuse, propre aux Gascons.

GASCONNADE, n. f. Fanfaronnade, vanterie outrée.

GASCONNER, v. intr. Parler avec l'accent gascon.

GASPILLAGE, n. m. Action de gaspiller. Fam.

GASPILLER, v. tr. (*Il mouill.*) (*Verspielen*; all.) Gâter, mettre en désordre : *La guerre nuit à la production, et GASPILLE les produits.* (Say.) || Dissiper avec une folle prodigalité : *Il aura bientôt GASPILLÉ tout son bien.* || **Gaspillé**, **ée**, p. pass.

GASPILLEUR, **EUSE**, n. Qui gaspille. Fam.

GASTER, n. m. (*Gastér*, ventre; gr.) (On pron. l'r.) Le ventre; l'estomac.

GASTRALGIE, n. f. (*Gastér*, ventre; *algos*, douleur; gr.) Douleur d'estomac.

GASTRIQUE, adj. T. d'anat. Qui appartient, qui a rapport à l'estomac.

GASTRITE, n. f. Inflammation de l'estomac.

GASTRONOME, n. m. (*Gastér*, ventre; *nomos*, loi; gr.) Qui connaît l'art de faire bonne chère; qui aime la bonne chère.

GASTRONOMIE, n. f. L'art de faire bonne chère.

GASTRONOMIQUE, adj. Qui appartient, qui a rapport à la gastronomie.

GÂTEAU, n. m. Pâtisserie faite avec de la farine, du beurre et des œufs. *L'homme à dix ans est mené par des GÂTEAUX; à quarante, par l'ambition.* (J.-J. R.) || Prov. *Avoir part au GÂTEAU*, aux profits, aux bénéfices. || Assemblage de cellules que construisent les abeilles. || Masse de résine pour isoler les corps qu'on veut électriser. || T. de sculpt. Morceau de cire ou de terre dont les sculpteurs remplissent les creux d'un moule.

GÂTE-MÉTIER, n. m. Celui qui donne sa marchandise ou son travail à trop bas prix. | Fam. || Au pl. *Des GÂTE-MÉTIER.*

GÂTE-PÂTE, n. m. Mauvais boulanger, mauvais pâtissier. || Au pl. *Des GÂTE-PÂTE.*

GÂTER, v. tr. (*Vastare*, dévaster; lat.) Endommager, mettre en mauvais état, donner une mauvaise forme, etc. : *Le tailleur a GÂTÉ votre habit. Il a GÂTÉ sa maison en la voulant embellir.* (Ac.) || Par extens. *On fausse son esprit, sa conscience, sa raison, comme on GÂTE son estomac.* (Chamf.) *Quand on a GÂTÉ sa constitution par une vie déréglée, on la veut rétablir par des remèdes.* (J.-J. R.) || Fig. Il se dit des choses morales, des productions de l'esprit, des affaires, etc. : *L'excès peut tout GÂTER, tout, même la sagesse.* (C. Del) *L'esprit qu'on veut avoir GÂTE celui qu'on a.* (Gress.) *Il y en a beaucoup que le trop d'esprit GÂTE.* (Mol.) || Salir, entacher, endommager : *La boue a GÂTÉ ses habits.* || Fig. Entretenir les défauts, les vices de quelqu'un, par trop de complaisance, de douceur : *Pous GÂTEZ cet enfant.* || Corrompre, dépraver l'esprit, les mœurs : *Il vient de faire connaissance avec un certain marquis qui achève de le GÂTER.* (Boissy.) || **Se gâter**, se corrompre : *Ces fruits commencent à se GÂTER.* || Fig. Se dépraver : *On se GÂTE dans la fréquentation des mauvaises compagnes.* || **Gâté**, **ée**, p. pass. *Des fruits GÂTÉS.* || *L'histoire des personnes célèbres est presque*

toujours GÂTÉE par des détails inutiles. (Volt.) || *Un peuple GÂTÉ par une liberté excessive est le plus insupportable des tyrans.* (Fén.)

GATILIER, n. m. Genre de plantes à feuilles opposées et à fleurs en épis : *Le GATILIER commun est seul indigène; les autres sont exotiques.* (Dumér.)

GAUCHE, adj. (*Gausos*, oblique; gr.) Opposé à droit : *Oeil, bras, main GAUCHE.* || Il se dit d'un des côtés d'un bâtiment, d'une troupe : *L'aile GAUCHE d'un bâtiment, d'une armée.* || Il se dit encore d'une rivière, relativement à la personne qui en suit le cours : *La rive GAUCHE d'un fleuve.* || Dans une assemblée délibérante, il se dit de la partie qui est à la gauche du président : *Le côté GAUCHE s'est levé à la contre-épreuve.* || Qui est de travers, mal fait, mal tourné : *Cette règle est GAUCHE. Cette table est GAUCHE.* || Fig. Gêné, contraint : *Il est GAUCHE dans tout ce qu'il fait.* || Maladroit : *Je ne connais personne plus GAUCHE que lui.* || **Gauche**, n. m. Maladresse : *Ils sont d'un GAUCHE à l'effrayer.* (Dorat.) || n. f. Le côté gauche : *Prenez sur la GAUCHE.* || **gauche**, loc. adv. Du côté gauche, à main gauche : *Prenez à GAUCHE.*

GAUCHEMENT, adv. D'une manière contrainte, gênée, maladroite : *Se présenter GAUCHEMENT.*

GAUCHER, **ÈRE**, adj. Qui se sert de la main gauche plus souvent que de la droite. || Substantiv. *Il est dangereux de se battre avec un GAUCHER.*

GAUCHERIE, n. f. Action d'une personne gauche, maladroite. || Manque d'aisance, d'adresse, de grâce.

GAUCHIR, v. intr. Détourner le corps pour éviter quelque coup. || Fig. et fam. Ne pas agir ou ne pas parler avec franchise. || Perdre sa forme, se contourner.

GAUCHISSEMENT, n. m. Action de gauchir; le résultat de cette action.

GAUDE, n. f. T. de botan. Espèce de réséda dont les tenturiers se servent pour teindre en jaune.

GAUDE, n. f. Bouillie faite avec la farine de maïs.

GAUDIR (SE), v. pr. (*Gaudere*, se réjouir; lat.) Se réjouir ou se moquer. || Il est vieux.

GAUDRIOLE, n. f. Propos gai et un peu libre.

GAUFRE, n. f. Rayon, gâteau de miel. || Pâtisserie mince et légère, cuite entre deux fers : *La collation vient, composée de quelques laitages, de GAUFRES, d'échaudés.* (J.-J. R.)

GAUFREUR, v. tr. Empreindre, imprimer de certaines figures sur des étoffes, avec des fers faits. || **Gaufré**, **ée**, p. pass.

GAUFREUR, n. m. Ouvrier qui gaufre les étoffes.

GAUFRIER, n. m. Ustensile de fer dans lequel on fait cuire des gaufres.

GAUFREUR, n. f. Empreinte que l'on fait sur une étoffe en la gautrant.

GAULE, n. f. (*Caulis*, lat.) Grande perche. || Hous-sine dont on se sert pour faire aller un cheval.

GAULER, v. tr. Battre un arbre avec une gaule, pour en faire tomber le fruit. *GAULER des noix, des châtaignes* || **Gaulé**, **ée**, p. pass.

GAULIS, n. m. (*Caulis*; lat.) T. d'eaux et forêts. Branches d'un taillis qu'on laisse croître. || T. de vén. Menues branches d'arbre que pient les veneurs quand ils pénètrent dans l'épaisseur du bois.

GAULOIS, **OISE**, adj. (*Gallicus*; lat.) De la Gaule. || **Fiane, sincère.** *Une probité, une franchise GAULOISE.* || n. m. Homme d'une grande sincérité : *C'est un vrai GAULOIS.* || **Gaulois**, n. m. Vieille locution : *C'est du pur GAULOIS.*

GAUPE, n. f. T. d'inj. et de mépr. Il se dit d'une femme malpropre et très-désagréable : *Marchons, GAUPE, marchons !* (Mol.)

GAURES, n. m. pl. Sectaires de Zoroastre, adorateurs du feu, désignés souvent aussi sous le nom de Guébres.

GAUSSER (SE), v. pr. (*Gaudere*, se réjouir; lat.) Se moquer, se railler : *Il se GAUSSE de nous.* | Pop.

GAUSSERIE, n. f. Moquerie, raillerie. | Pop.

GAUSSEUR, **EUSE**, n. Qui se gausse des autres.

GAVION, n. m. (*Cavus*; lat.) Gosier. | Pop.

GAUVOTTE, n. f. Air de danse à deux temps. || Danse arrangée sur cet air.

GAYAC, n. m. *V. Gaiac*.

GAZ, n. m. (On pron. le z.) T. de chim. Tout fluide aéroforme. || Absol. Gaz hydrogène employé pour l'éclairage : *Paris est éclairé au gaz*.

GAZE, n. f. (*Gaza*, n. pr.) Espèce d'étoffe fort claire, faite de soie ou de fil d'or et d'argent.

GAZEIFORME, adj. Qui est à l'état de gaz.

GAZELLE, n. f. (*Gazal*; ar.) T. d'hist. nat. Bête fauve, du genre des Antilopes, qui est d'une grande légèreté : *Les gazelles ont besoin d'un climat chaud pour subsister*. (Buff.)

GAZER, v. tr. Mettre une gaze sur quelque chose. || Fig. et fam. Adoucir, déguiser ce qu'il y aurait de trop libre dans un récit. || **Gaze**, ée, p. pass.

GAZETIER, n. m. Journaliste; celui qui compose, publie un journal, une gazette : *Des gazetiers vendus aux intérêts des différents partis*. (Beaum.) || Il se dit par dénigrement.

GAZETTE, n. f. Journal, écrit périodique contenant les nouvelles politiques, littéraires, etc. : *On crouit, en province, aux arrêts de gazettes*. (La Ville.) *De lire la gazette ils font tous leur métier*. (Dest.) *Mon valet de chambre est mis dans la gazette*. (Mol.) || Fig. et par dénigr. Histoire sèche et dénuée d'intérêt. || Fam. Personne qui rapporte tout ce qu'elle entend dire.

GAZEUX, **EUSE**, adj. T. de chim. Qui est de la nature du gaz.

GAZIER, n. m. Ouvrier en gaz.

GAZOMÈTRE, n. m. T. de chim. Instrument qui sert à mesurer la quantité du gaz. || Appareil où l'on prépare et d'où l'on distribue le gaz pour l'éclairage.

GAZON, n. m. Herbe courte et menue : *Tondre le gazon*. || Terre qui en est couverte : *Sous un dais de feuillage et sur un trône de gazon, il rendait sans délai ses jugements*. (Fléch.)

GAZONNEMENT, n. m. Action de gazonner; emploi des gazons dans certains ouvrages.

GAZOUILLER, v. tr. Revêtir de gazon. || **Gazonné**, ée, p. pass.

GAZOUILLEMENT, n. m. (*Il mouill*) Petit bruit agréable que font les oiseaux en chantant : *Le gazouillement des oiseaux*. || Par extens. *Le gazouillement d'un ruisseau*. (Ac.)

GAZOUILLER, v. intr. Faire un petit bruit doux et agréable, comme celui que produit le chant confus des petits oiseaux. || v. tr. *Le perroquet a la facilité d'imiter la voix de l'homme; il gazouille sans cesse quelques-unes des syllabes qu'il vient d'entendre*. (Buff.) || Il se dit du bruit que font les ruisseaux en coulant sur les cailloux.

GAZOUILLES, n. m. Gazouillement. *D'autres oiseaux font entendre à la fois le gazouillis de leurs confuses voix*. (Volt.) || Il est vieux.

GEAI, n. m. Oiseau de la fam. des Corbeaux, par son plumage bigarré : *Les sansonnets, les merles, les geais, peuvent imiter la parole*. (Buff.) || Prov. *C'est le geai paré des plumes du paon; c'est le geai de la fable*, se dit de quelqu'un qui se fait honneur d'une chose d'emprunt.

GÉANT, **ANTE**, n. (*Gigas*; lat.) Personne qui excède de beaucoup la taille ordinaire : *Quel géant ! Stature de géant*. || *Aller, marcher à pas de géant*, à très-grands pas; et fig. Faire des progrès très-rapides. || Par analog. Il se dit aussi des plus grands animaux : *L'éléphant, ce géant des animaux*. (Ac.)

GÉHENNE, n. f. (*Gehenna*; hébr.) L'enfer, en style de l'écriture : *La géhenne du feu*.

GÉINDRE, v. intr. (*Gemere*; lat.) (Il se conj. c. *feindre*.) Gémir d'une voix mal articulée : *Elle géint continuellement*. (Ac.)

GÉLATINE, n. f. (*Gelu*, gelée; lat.) Substance qu'on extrait sous forme de gelée des os des animaux : *Bouillon, tablettes de gélatine*.

GÉLATINEUX, **EUSE**, adj. Qui est de la nature de la gélatine : *Suc gélatineux*.

GELÉE, n. f. (*Gelu*; lat.) Froid qui glace l'eau et qui rend les corps plus rigides : *Le temps est à la gelée*. *Beaucoup d'oliviers furent détruits par la gelée*. (Ac.) || **Gelée blanche**, rosée congelée. || Suc de viande ou de quelque autre substance qui a pris une consistance molle en se refroidissant : *Gelée de graisse*. *Gelée au rhum*. || Par extens. Jus de fruits cuits qui se coagule par le refroidissement : *Gelée de groseille, de pomme*.

GELER, v. tr. (Il se conj. c. *mener*.) Glacer, durcir par le froid : *Le froid a gelé l'eau du bassin, le vin dans les caves*. (Ac.) || Par extens. *Le froid a gelé les vignes*. || Causer du froid : *Voilà une porte qui nous gèle*. *Vous avez les mains si froides que vous me géliez*. (Ac.) || Fig. *Cet homme gèle ceux qui l'abordent*, son froid accueilli les met mal à l'aise. || v. intr. Se congeler : *La rivière a gelé*. *Les vignes ont gelé*. (Ac.) || Avoir un froid excessif : *Cette chambre est si froide qu'on y gèle*. (Ac.) || v. imp. *Il gèle très-fort*. *Il a gelé à pierre fendre*. (Ac.) || **Se geler**, v. pr. *L'eau se gèle*. || **Gelé**, ée, p. pass. *Avoir les pieds gelés*, très-froids ou atteints par la gelée.

GELINE, n. f. (*Gallina*; lat.) Poule ou poularde.

GELINOTTE, n. f. Petite poule engraissée dans une basse-cour. || **Gelinotte des bois**, espèce de petite perdrix.

GELIVURE, n. f. Gerçure, fente des arbres, causée par une forte gelée.

GÉMEAU, n. m. (*Gemellus*; lat.) Jumeau. Il ne se dit qu'au pl., et de l'un des douze signes du zodiaque : *Le soleil entre dans les Gémeaux au mois de mai*. (Ac.)

GÉMINÉ, **ÉE**, adj. (*Geminus*; lat.) T. de pal. Répété : *Commandements, arrêts géminés*. || T. de bot. Qui sont rapprochés deux à deux : *Feuilles géminées*.

GÉMIR, v. intr. (Il se conj. c. *fuir*.) (*Gemere*; lat.) Exhaler sa souffrance, sa peine, d'une voix plaintive et inarticulée : *Je l'entendis gémir toute la nuit*. (Ac.) *C'est lorsque l'homme gémit sur la terre, qu'il tourne ses regards vers le ciel*. (Ségu.) || Par extens. Être accablé sous l'excès de l'injustice, de l'oppression : *Gémir dans les fers*. (Corn.) *On ne gémitra plus sous cet injuste maître*. (J.-B. R.) || Fig. Être péniblement ou désagréablement affecté de quelque chose : *Il gémissait des maux que la guerre laisse après soi*. (Fléch.) *Nous gémissons sur ces malheurs des temps*. (Mass.) || Fig. Il se dit du cri languissant de certains oiseaux : *La colombe gémit*. || Par analog. Il se dit des choses qui font entendre une sorte de murmure : *La rive au loin gémit, blanchissante d'écume*. (Rac.) *Frappe à coups redoublés l'enclume qui gémit*. (L. Rac.) || Fam. *Faire gémir la presse*, faire beaucoup imprimer.

GÉMISSANT, **ANTE**, adj. Qui gémit : *Délivrer de Sion le peuple gémissant*. (Boil.) *Voix gémissante*.

GÉMISSEMENT, n. m. Lamentation, cri plaintif : *Pousser des gémissements*. (Ac.) || Fig. *Gémissement de cœur*, vif sentiment de regret d'avoir péché. || *Plainte* : *Porter au pied du trône les plaintes et les gémissements de l'opprimé*. (Mass.) || Fig. *Le gémissement de la colombe*. (Ac.) || En parl. des choses. Bruit, murmure : *Et l'orgue même en pousse un long gémissement*. (Boil.)

GEMMATION, n. f. (On pron. *jem-ma*.) (*Gemmatio*; lat.) T. de bot. Développement des boutons dans les plantes vivaces. || Époque de ce développement.

GEMME, adj. (*Gemma*; lat.) Se dit des pierres précieuses et du sel qui se tire des mines : *Pierre, sel gemme*. || n. f. Pierre précieuse : *Les métaux les plus polis et les gemmes les plus précieuses se trouvent entre les deux tropiques*. (Lacép.)

GÉMONIES, n. f. pl. (*Gemonie*; lat.) T. d'antiqu. Lieu où l'on exécutait les criminels et où l'on exposait leurs corps : *Son cadavre fut traîné aux gémonies*.

GÉNAL, **ALE**, adj. (*Gena*; lat.) T. d'anat. Qui appartient aux joues : *Glandes génales*.

GÉNANT, ANTE, adj. Embarrassant : *Tout homme gêné est un homme GÉNANT.* (Did.) *Une circonspection GÉNANTE.* (Fléch.)

GENCIVE, n. f. (*Gingiva*; lat.) Chair qui garnit les mâchoires et recouvre les alvéoles : *Avoir les GENCIVES vermeilles, enflées.*

GENDARME, n. m. Anc. Homme armé de toutes pièces. || Cavalier de certaines compagnies d'ordonnance : *Les GENDARMES du roi.* || Soldat de la maréchaussée actuelle : *L'accusé fut amené par des GENDARMES.* (Ac.) || Fam. *C'est un GENDARME, un vrai GENDARME*, se dit d'une femme forte et hardie. || n. pl. Bluettes qui sortent du feu. || Certains points qui se trouvent dans les diamants, et qui en diminuent le prix.

GENDARMER (SE), v. pr. S'emporter pour peu de chose : *Il n'y a pas de quoi se GENDARMER tant.* (Ac.) *Quoi! pour un rien votre esprit se GENDARME?* (Volt.)

|| **Gendarmé**, ée, p. pass.

GENDARMERIE, n. f. Corps militaire qui veille à la sûreté publique : *La GENDARMERIE à cheval, à pied.* || **GENDARMERIE d'élite** ou *des chasses*, troupe qui faisait le service des chasses dans la maison du roi.

GENDRE, n. m. (*Gener*; lat.) Nom de relation du mari, par rapport au père et à la mère de sa femme : *Quand on choisit un GENDRE, il faut le choisir bien.* (Pir.) *Est-ce ainsi que d'un GENDRE un beau-père est l'appui?* (Corn.)

GÈNE, n. f. (*Gehenna*; hébr.) La question qu'on faisait subir aux accusés pour leur arracher des révélations : *Il souffrit la GÈNE sans rien avouer.* (Ac.) *Pous en avez vu plus de mille périr dans les GÈNES.* (Mézeray.) || Par extens. Ce qui met trop à l'étroit, mal à l'aise, entrave la liberté : *Être à la GÈNE dans ses souliers. Il y a un peu de GÈNE dans la respiration. Pous ne me causerez pas de GÈNE.* (Ac.) || Contrainte morale, incommodité : *Il devrait s'épargner cette GÈNE inutile.* (Corn.) || *Être sans GÈNE*, prendre ses aises sans s'inquiéter des autres : *C'est un monsieur sans GÈNE.* (Ac.) || État voisin de la pauvreté, pénurie : *Être dans la GÈNE. Le faste produit la GÈNE.* (Dcl.)

GÉNÉALOGIE, n. f. (*Genealogia*; lat.) Liste, dénombrement des ancêtres qui établit la filiation : *Dresser une GÉNÉALOGIE. Arbre de GÉNÉALOGIE. La vanité des GÉNÉALOGIES.* (Mass.)

GÉNÉALOGIQUE, adj. Qui appartient à la généalogie : *Arbre, histoire GÉNÉALOGIQUE.*

GÉNÉALOGISTE, n. m. Celui qui dresse des généalogies : *Les GÉNÉALOGISTES ont fait beaucoup de nobles.* (Ac.)

GÊNER, v. tr. Causer de la gêne, incommoder les mouvements du corps : *Se cuirasse le GÊNE beaucoup.* || Par extens. Causer de l'embarras chez quelqu'un : *Ce sont des témoins qui vous GÊNENT.* (Mass.) *Je craindrais de le GÊNER.* (Ac.) *Ma sagesse GÊNAIT par ses leçons votre ardente jeunesse.* (C. Del.) || Fig. Restreindre le libre exercice, le développement : *GÊNER le commerce, l'industrie par des prohibitions.* || Embarrasser : *La rime GÊNE souvent les poètes.* (Ac.) *L'un et l'autre me GÊNENT.* (Corn.) || Contraindre : *Je ne veux point GÊNER un cœur plein d'autres feux.* (Corn.) || Causer une pénurie d'argent : *Cette dépense me GÊNÉRA un peu.* (Ac.) || **Se gêner**, v. pr. *Quoi! ne vous plaisez-vous qu'à vous GÊNER sans cesse?* (Rac.) || Fam. et iron. *Ne vous GÊNEZ pas*, se dit à qui prend trop ses aises. || **Gêné**, ée, p. pass. *Il est gênant et GÊNÉ. Démarche GÊNÉE.* (Ac.)

GÉNÉRAL, ALE, adj. (*Generalis*; lat.) Universel, commun à tous : *Le mal GÉNÉRAL ne peut être que dans le désordre.* (J.-J. R.) *Il jouit de l'estime et de l'affection GÉNÉRALES.* (Ch. Nodier.) || Prov. *Il n'y a point de règle GÉNÉRALE qui n'ait son exception.* || *Parler, répondre en termes GÉNÉRAUX*, de manière à ne pas préciser. || Il se joint comme titre à des noms d'offices publics : *Officier, inspecteur, directeur, avocat GÉNÉRAL*, etc. || n. m. Chef militaire qui commande une armée ou un corps d'armée. *Le GÉNÉRAL en chef. Gé-*

NÉRAL de division, de brigade. || Le supérieur de tout un ordre religieux : *Le GÉNÉRAL des dominicains. L'abbé de Fontevault était chef et GÉNÉRAL de tout l'ordre.* (Ac.) || T. de log. Principes, faits généraux : *On ne doit point conclure du particulier au GÉNÉRAL.* || **En général**, loc. adv. Ordinairement, d'une manière générale : *EN GÉNÉRAL, les méchants ne prospèrent pas.*

GÉNÉRALAT, n. m. Dignité de général : *Élevé promu au GÉNÉRALAT. Le GÉNÉRALAT des dominicains.*

GÉNÉRALE, n. f. Batterie de tambour, pour donner l'alarme : *Battre la GÉNÉRALE.*

GÉNÉRALEMENT, adv. En général, communément : *Une opinion GÉNÉRALEMENT reçue. Un homme GÉNÉRALEMENT estimé.* (Ac.)

GÉNÉRALISATION, n. f. Action de généraliser.

GÉNÉRALISER, v. tr. Rendre général : *GÉNÉRALISER une idée, une méthode, une formule d'algèbre. Notre faiblesse eut besoin d'art pour GÉNÉRALISER les choses.* (J.-J. R.) || Absol. *EN GÉNÉRALISANT, la critique la plus amère porte du fruit.* (Beaum.) || *Pous GÉNÉRALISEZ trop.* (Ac.) || **Généralisé**, ée, p. pass.

GÉNÉRALISSIME, n. m. Général supérieur : *Le GÉNÉRALISSIME des armées du roi.*

GÉNÉRALITÉ, n. f. T. de log. Qualité de ce qui est général : *Cette proposition, dans sa GÉNÉRALITÉ, est fautive.* (Ac.) || Étendue de juridiction : *La GÉNÉRALITÉ de Paris, de Moulins.* || Au pl. Paroles, discours sans rapport direct au sujet : *Il n'a dit que des GÉNÉRALITÉS.*

GÉNÉRATEUR, TRICE, adj. Qui engendre : *Le présent est toujours le germe GÉNÉRATEUR et infatigable de l'avenir.* (Lam.) *Le faux est le principe GÉNÉRATEUR de tous les crimes et de toutes les erreurs.* (Ch. Nod.) || T. de géom. *Le point GÉNÉRATEUR d'une ligne. La ligne GÉNÉRATRICE d'une surface.*

GÉNÉRATIF, IVE, adj. Qui a rapport à la génération.

GÉNÉRATION, n. f. (*Generatio*; lat.) Formation : *La seule GÉNÉRATION des corps vivants et organisés est l'atome de l'esprit humain.* (J.-J. R.) || Les descendants. *La GÉNÉRATION de Noé.* || Lui et toute sa GÉNÉRATION, se dit par dénigr. d'un père et de ses enfants. || Chaque degré de filiation en ligne directe : *Les GÉNÉRATIONS s'élèvent les unes au-dessus des autres.* (Thiers.) *Depuis Hugues Capet jusqu'à saint Louis, il y a huit GÉNÉRATIONS.* (Ac.) || Tous les hommes vivant dans le même temps : *Une fatale révolution entraîne tout dans les abîmes de l'éternité, les siècles, les GÉNÉRATIONS, les empires.* (Mass.) || Espace de trente ans : *D'après la durée moyenne de la vie, trois GÉNÉRATIONS se succèdent dans un siècle.* (Buff.) || Reproduction, formation : *Décrire la GÉNÉRATION des mouches peut occuper un naturaliste.* (Buff.) *La GÉNÉRATION des plantes, des métaux.* || Par extens. *La GÉNÉRATION des sons. La GÉNÉRATION des idées.* || Il y a dans le cœur humain une GÉNÉRATION perpétuelle de passions. (La Rochef.) || T. de géom. Formation d'un point, d'une ligne, d'une surface, décrivant certaines figures : *La GÉNÉRATION d'une ligne, d'une surface, d'un solide.*

GÉNÉREUSEMENT, adv. D'une manière noble : *Il n'est pas moins beau de cultiver l'héritage de ses ancêtres pendant la paix, que de le défendre GÉNÉREUSEMENT pendant la guerre.* (Fén.) || Libéralement : *Récompenser, payer GÉNÉREUSEMENT.* (Ac.) || Courageusement : *Le sang qu'il a si GÉNÉREUSEMENT répandu pour nous.* (Fléch.)

GÉNÉREUX, EUSE, adj. (*Generosus*; lat.) Magnanime, d'un naturel noble : *Un vainqueur GÉNÉREUX.* (J.-J. R.) *Une âme GÉNÉREUSE.* (Corn.) *L'esprit est GÉNÉREUX, et le cœur est fragile.* (Pir.) || Il se dit aussi des choses qui décèlent une noble nature : *Un GÉNÉREUX mépris des grandeurs.* (Fléch.) *Un sacrifice GÉNÉREUX.* (J.-J. R.) *Les bienfaits que répand sa main GÉNÉREUSE.* (Ac.) || Libéral : *Cette princesse si bonne et si GÉNÉREUSE.* (Boss.) || Courageux : *Ces GÉNÉREUX martyrs.* (Boss.) *Le métier de soldat, si GÉNÉREUX qu'on soit, veut quelque apprentissage.* (C. Del.) || Par extens.

Il se dit de certains animaux : *Un GÉNÉREUX coursier, Un lion GÉNÉREUX.* || Poétiq. *Sol GÉNÉREUX,* terre GÉNÉREUSE. || *Vin GÉNÉREUX,* bon, agréable et d'une certaine force. || Substantif. *Faire le GÉNÉREUX,* se montrer magnanime, libéral.

GÉNÉRIQUE, adj. Qui appartient au genre : *Terme, caractère GÉNÉRIQUE.*

GÉNÉROSITÉ, n. f. (*Generositas*; lat.) Caractère de celui qui est généreux; magnanimité : *Ma GÉNÉROSITÉ doit répondre à la tienne.* (Corn.) || Libéralité : *Des actes de GÉNÉROSITÉ. Ils veulent avoir des panégystes de leur GÉNÉROSITÉ.* (Mass.)

GENÈSE, n. f. (*Genesis*; gr.) Nom du premier livre de l'Ancien Testament, qui contient la création du monde.

GENESTROLLE, n. f. (*Genest*, genêt.) Espèce de genêt qu'on emploie pour teindre en jaune.

GENET, n. m. (*Genista*; lat.) Genre de plantes qui renferme divers arbrisseaux à fleurs jaunes : *Le GENET épineux, le GENET d'Espagne.*

GENET, n. m. Espèce de cheval d'Espagne.

GENETHIAQUE, adj. Il se dit des poèmes, des discours sur la naissance d'un enfant : *La quatrième églogue de Virgile est un poème GENETHIAQUE.*

GENETTE, n. f. Espèce de civette dont la peau s'emploie en fourrure.

GENETTE (À LA), loc. adv. *Aller à cheval à LA GENETTE*, avec les étriers fort courts.

GENEVRIER, n. m. T. de bot. Genre de plantes dont une espèce produit l'encens. V. GENIÈVRE.

GÉNIE, n. m. (*Genium*; lat.) T. de myth. L'esprit ou démon, bon ou mauvais, qui présidait à la destinée de chaque homme : *Le GÉNIE de Socrate, GÉNIE familial. Les hommes ont cru à l'existence d'un GÉNIE malfaisant.* (Mad. Staël.) || Par extens. *Un bon GÉNIE à propos nous l'envoie.* (Corn.) || Fig. *Le GÉNIE de Rome. Le GÉNIE de la France. Le GÉNIE de la peinture, de la musique, etc.* || T. de fée. Gnome, sylphe : *Évoquer les GÉNIES. Un GÉNIE lui apparut.* (Ac.) *L'Alhambra semble être l'habitation des GÉNIES.* (Chateaub.) || Figures allégoriques d'enfants ou d'hommes ailés. || Fig. Talent inné, naturel, disposition propre : *Suivre son GÉNIE. Avoir le GÉNIE de la guerre. Aux règles de l'art asservir son GÉNIE.* (Boil.) *Le GÉNIE est un don sublime qui nous fait, plus que tout autre, ressembler à Dieu.* (Lacord.) || Absol. *Travailler de GÉNIE*, suivre son inspiration sans se conformer à un modèle : *Je sens que mon esprit TRAVAILLE de GÉNIE.* (Boil.) || Personne de génie : *Un beau GÉNIE. Le GÉNIE seul pousse en avant les esprits.* (Villem.) || Ironiq. *Un maigre GÉNIE.* (Boil.) *Un GÉNIE étroit.* (Id.) || Fig. Caractère propre et distinctif : *Le GÉNIE de la langue française est la clarté et l'ordre.* (Volt.) *Enfin Néron découvre son GÉNIE.* (Rac.) || T. de guerre. L'art de l'attaque et de la défense des places, des postes, etc. | Absol. *Le GÉNIE*, le corps des troupes de cette arme : *Officier du GÉNIE.*

GENIÈVRE, n. m. Nom vulgaire du Genévrier commun. || Le fruit du genièvre : *Eau-de-vie de GENIÈVRE.* || Liqueur qu'on en fait : *Boire du GENIÈVRE.*

GENISSE, n. f. (*Junix*; lat.) Jeune vache : *Une GENISSE au front large et superbe.* (Boil.)

GÉNITIF, n. m. (*Genitivus*; lat.) T. de gram. lat. et gr. Cas auquel sont employés les noms qui figurent comme compléments déterminatifs : *Le modèle de la déclinaison se reconnaît à la forme du GÉNITIF.*

GÉNITURE, n. f. (*Genitura*; lat.) L'enfant par rapport au père et à la mère : *Voilà ma GÉNITURE.* || Il est fam. || Il se dit des oiseaux : *Les hirondelles aiment leur GÉNITURE.* (Buff.) *Lorsqu'une fois la mère coucou a déposé son œuf, elle s'éloigne, et semble oublier sa GÉNITURE.* (Id.)

GENOU, n. m. Partie antérieure de l'articulation de la cuisse avec la jambe : *Mettre GENOU en terre. Tenir un enfant sur ses GENOUX.* (Ac.) || *Le GENOU du cheval, de l'éléphant.* || *Tomber, se prosterner aux GENOUX de quelqu'un*, prendre une posture de suppliant devant

lui. || Fig. On dit de même : *Fléchir, ployer le GENOU, les GENOUX. Sous lui FLÉCHISSEZ LES GENOUX.* (Boil.) *Devant eux nous PLOYONS LES GENOUX.* (J.-J. R.) || **À GENOUX**, loc. adv. Les deux genoux en terre : *Profanes, à GENOUX!* (Boil.) *À GENOUX! Le jour vient d'éclorre.* (C. Del.) || Fig. En suppliant : *Votre Rome, à GENOUX, vous parle par ma bouche.* (Corn.) || *Demander une chose à GENOUX, à deux GENOUX*, avec soumission et instance. || T. de mécan. Articulation de deux pièces au moyen d'une boule, qui permet des mouvements en différents sens.

GENOUILLE, n. f. (// mouill.) Partie de l'armure qui recouvrait le genou du chevalier. || Partie des bottes à l'écuillère qui surpasse le genou : *Bottes à GENOUILLE.* || Ce qu'on attache sur le genou pour le garantir : *Les couvreurs mettent des GENOUILLES. Les GENOUILLES de cuir du petit Savoyard sont une partie du capital du pauvre enfant.* (Droz.)

GENOVÉFAIN, n. m. Chanoine de Sainte-Genève.

GENRE, n. m. (*Genus*; lat.) Caractère commun à diverses espèces; ce qui comprend plusieurs espèces : *Sous le GENRE animal il y a deux espèces comprises, celle de l'homme et celle de la bête.* (Ac.) *Tout le GENRE humain n'est qu'une famille dispersée sur la surface de la terre.* (Fén.) || T. de log. *La définition est composée du GENRE et de l'espèce.* || T. d'hist. nat. Groupe d'espèces ayant un caractère commun à toutes : *Dans le système de Linné, les classes se divisent en ordres, les ordres en GENRES, et les GENRES en espèces.* || Par extens. Espèce, famille, ordre, classe : *Il y a divers GENRES d'animaux, de plantes.* || Sorte, manière : *Ce GENRE d'ornement me plaît. Ce GENRE d'occupations ne saurait vous convenir.* (Ac.) *Dans tous les GENRES, on vit sortir du sein de l'Académie des hommes uniques.* (Mass.) *Il est peu fait à ce GENRE d'écriture.* (Boil.) || Mode, goût : *Vous ne connaissez pas le bon GENRE.* || T. de littér. et d'arts. Le style de l'auteur, la manière de l'artiste : *Son GENRE est simple, élégant. Ce tableau est dans le GENRE du Corrège.* (Ac.) || Espèce de composition : *Cet écrivain a excellé dans plusieurs GENRES. Le GENRE didactique, descriptif. Ce peintre s'est distingué dans le GENRE historique.* | Cette danse est du GENRE noble. (Ac.) || Absol. *Peindre, tableau de GENRE*, de portraits, de fleurs, d'intérieurs, par oppos. à la peinture, aux tableaux d'histoire et de paysages. || T. de gram. Propriété qu'ont les noms de représenter les sexes : *Il n'y a en français que deux GENRES : le masculin et le féminin. Adjectif des deux GENRES*, qui n'a qu'une seule terminaison pour le masculin et le féminin.

GENT, n. f. (*Gens*; lat.) Nation, race; en ce sens il ne se dit qu'au singul. : *La GENT qui porte le turban.* | *La GENT marécageuse, GENT fort sotte et fort peureuse.* (La F.) || Fig. *La GENT moutonnaire*, ceux qui suivent l'impulsion donnée par les autres. | Il est fam. || n. pl. *Le droit des GENS*, le droit des nations. *Le droit des GENS est la loi politique des nations.* (Montesq.)

GENS, n. pl. Personnes en général : *Ce n'est pas un grand mal de ne pas réussir avec toutes sortes de GENS.* (Vauv.) *Une secte de GENS obscurs.* (Mass.) *Il se met au rang des GENS désabusés.* (Boss.) || *Il y a GENS et GENS*, il y a grande différence entre certaines personnes. | *Se connaître en GENS*, discerner les caractères, les sentiments des hommes : *Je sens qu'on en revient toujours aux bonnes GENS.* (Gress.) || Il est souvent suivi d'un compl. déterminatif : *Foyez combien de gens vous êtes contre moi! GENS d'épée, GENS de robe, GENS de lettres, GENS d'affaires, GENS d'Avignon, GENS de nouvelles, cela ne finit pas.* (Beaum.) *Les GENS de qualité savent tout, sans avoir jamais rien appris.* (Mol.) *Les vrais GENS de lettres sont liés entre eux par un commerce d'estime et de lumière.* (La H.) *Les GENS d'Église. Les GENS de guerre. Des GENS de cœur. Les GENS de bien. Quelques GENS de pied, mal armés. GENS d'armes, cavaliers des anciennes compagnies*

d'ordonnance. || *Les GENS du roi*, les procureurs et avocats généraux, et ceux qu'on désignait sous les noms de procureurs ou avocats du roi. || Ceux qui sont d'un parti, d'une même société : *Nos GENS ont battu les ennemis. Tous nos GENS sont arrivés; faites servir le dîner.* (Ac.) *Voilà mes GENS, voilà les amis que je veux.* (C. Del.) || Les domestiques, les personnes à la suite : *L'impudence des GENS vient de celle des maîtres.* (Pir.)

GRAM. *Gens*, employé pour le mot *personnes*, est masculin; cependant les adjectifs qui le précèdent se mettent tantôt au masculin et tantôt au féminin. L'euphonie veut qu'aucune syllabe masculine ne s'appuie sur le mot *gens* quand il peut résulter de leur rapprochement un concours de sons désagréable; ainsi : 1° tout adjectif qui précède immédiatement le mot *gens* se met au féminin quand son masculin n'est pas terminé par un *e* muet : *Il faut savoir s'accommoder de TOUTES GENS.* (Ac.) Si cependant l'adjectif a la même consonance au masculin qu'au féminin, on peut employer l'un ou l'autre genre, parce que le masculin n'est pas alors contraire à l'euphonie : *QUELLES GENS êtes-vous ?* (Rac.) *Voyez un peu QUELS GENS je vous cite.* (Pasc.) 2° Quand le mot *gens* est modifié par plusieurs adjectifs, ces adjectifs se mettent au féminin si celui qui le précède immédiatement n'a pas la même terminaison aux deux genres : *INSTRUITES par l'expérience, les VIEILLES GENS sont soupçonneux.* (Domerg.) 3° Mais ils se mettent au masculin quand celui qui précède immédiatement le mot *gens* est terminé au masculin par un *e* muet : *Tous les HONNÊTES GENS; tous les HABILÉS GENS.* (Ac.) 4° Si le mot *gens* se trouve, dans la même phrase, en rapport avec un substantif masculin, l'adjectif qui le précède prend le genre masculin : *Il y a là plus de vingt mille HOMMES qui travaillent, tous GENS bien faits.* (Rac.) 5° L'adjectif placé avant le mot *gens* se met encore au masculin, si le nom est suivi de la préposition *de* et d'un complément avec lequel il forme une seule expression, comme *gens de lettres, gens de robe, gens d'affaires, gens de bien*, etc. : *CERTAINS GENS d'affaires.* (Ac.) 6° Placé après le mot *gens*, l'adjectif se met toujours au masculin : *Tous les GENS SENSÉS, PIEUX.* (Ac.) || Il arrive souvent, en raison de ces principes, que, dans une même phrase, *gens* se trouve placé entre des adjectifs de genre différent : *Il y a, à la ville comme ailleurs, de fort SOTTES gens, des gens FADES, OISIFS, DÉSOCUPÉS.* (La Br.)

GENT, ENTE, adj. Gentil, joli. | Style badin.

GENTIANE, n. f. T. de bot. Famille de plantes qui croissent surtout dans les montagnes : *La racine de la grande GENTIANE est tonique.*

GENTIL, n. m. (On pron. *janti*) (*Gentilis*; lat.) Il se dit des païens : *La vocation des GENTILS. Dieu n'a pas révélé ses jugements aux GENTILS.* (J.-J. R.) || adj. *Les Juifs appelaient GENTILS tous ceux qui n'étaient pas de leur nation.* (Ac.)

GENTIL, ILLE, adj. Joli, mignon, qui plaît : *Un GENTIL enfant. Ce bijou est GENTIL. Une chanson fort GENTILLE.* (Ac.) || Ironiq. Qui n'est pas digne : *Vous faites là un GENTIL personnage !* || Substantif. *Faire le GENTIL, affecter des manières agréables.*

GENTILHOMME, n. m. (*l* mouill.) (Au pl. il fait GENTILSHOMMES et l'on pron. *gentizommes*.) Celui qui est de race noble : *GENTILHOMME de bon lieu. Chacun d'eux résolut de vivre en GENTILHOMME.* (La F.) || Titre de certains officiers attachés au service des princes : *Premier GENTILHOMME de la chambre. GENTILHOMME servant.*

GENTILHOMMERIE, n. f. Qualité de gentilhomme; il ne se dit que par dénigr. : *M. de Brissac, ivre de GENTILHOMMERIE, désignait souvent Dieu par cette phrase : « Le gentilhomme d'en haut. »* (Chamf.)

GENTILHOMMIÈRE, n. f. T. de dénigr. Petite maison; bien de campagne d'un gentilhomme.

GENTILLÂTRE, n. m. T. de dénigr. Gentilhomme de noblesse récente : *GENTILLÂTRE adoré dans son petit domaine.* (C. Del.)

GENTILLESSE, n. f. Grâce, agrément : *La GENTILLESSE d'un enfant.* (Ac.) *La GENTILLESSE des fables réveille l'esprit.* (Desc.) || Tour de souplesse : *Il a fait mille GENTILLESSES devant nous.* (Ac.) || Saillie agréa-

ble : *Où mon esprit prend-il toutes ces GENTILLESSES ?* (Mol.) || Iron. Trait de malice : *Voilà de vos GENTILLESSES.* (Ac.)

GENTIMENT, adv. Joliment, d'une manière gentille : *Cet enfant est GENTIMENT coiffé.* || Par déris. *Vous voilà GENTIMENT arrangé !*

GÉNUFLEXION, n. f. (*Genu, flexio*; lat.) Action de fléchir le genou ou les genoux, en signe d'adoration ou de soumission : *Faire une GÉNUFLEXION devant le saint sacrement.* (Ac.)

GÉODE, n. f. (*Géodês, terrestre*; gr.) Petite masse calcaire de forme sphérique, dont le centre est quelquefois hérissé de cristaux.

GÉODÉSIE, n. f. (*Géodaisia*; gr.) Partie de la géométrie qui enseigne à mesurer et à diviser les terres : *Traité de GÉODÉSIE.*

GÉODÉSIQUE, adj. Qui a rapport à la géodésie : *Opérations GÉODÉSQUES.*

GÉOGNOSIE, n. f. (*Gê, gnôsis*; gr.) La science qui traite de la connaissance de la terre et de ses couches.

GÉOGRAPHIE, n. m. (*Gê, terre*; *graphein, décrire*; gr.) Celui qui sait la géographie : *On peut être très-bon GÉOGRAPHE sans être sorti de chez soi.* (Chamf.) || adj. *Ingénieur-GÉOGRAPHE, celui qui dresse des cartes.*

GÉOGRAPHIE, n. f. Description des différents pays de la terre : *GÉOGRAPHIE physique, politique. La GÉOGRAPHIE est nécessaire pour bien savoir l'histoire.* (Ac.) || Traité de géographie : *Acheter une GÉOGRAPHIE.*

GÉOGRAPHIQUE, adj. Qui appartient à la géographie : *Dictionnaire GÉOGRAPHIQUE. Carte GÉOGRAPHIQUE.*

GÉOLAGE, n. m. (On pron. *jô*.) Droit payé au géolier, à l'entrée et à la sortie de chaque prisonnier.

GÉOLE, n. f. Prison. || Les droits, les registres de la géole. || La demeure du géolier : *Aller à la GÉOLE.*

GÉOLIER, n. m. Le concierge d'une prison : *J'entends le GÉOLIER qui m'appelle.* (Bérang.) || adj. *Il est bourreau dans l'âme et GÉOLIER par nature.* (C. Del.)

GÉOLIERE, n. f. La femme du géolier.

GÉOLOGIE, n. f. (*Gê, terre, logos, traité*; gr.) Science qui a pour objet la connaissance de la forme extérieure du globe, l'étude des différents terrains, celle de leur formation et de leur position actuelle : *Cours de GÉOLOGIE.*

GÉOLOGIQUE, adj. Qui concerne la géologie : *Après les grandes catastrophes GÉOLOGIQUES, la terre s'est trouvée dépeuplée.* (Troplong.) *Travaux GÉOLOGIQUES.*

GÉOLOGUE, n. m. Celui qui cultive la géologie : *Un habile GÉOLOGUE.* (Ac.) || Cuvier écrivait *Géologiste* : *La terre a été désiquée par les GÉOLOGISTES.*

GÉOMÉTRAL, ALE, adj. Il se dit d'un dessin d'architecture offrant la dimension, la forme et la position des parties d'un ouvrage : *Élévation, coupe GÉOMÉTRALES. Un plan GÉOMÉTRAL ne suffit pas pour bien juger de l'architecture d'un palais.* (Marm.)

GÉOMÉTRALEMENT, adv. T. d'archit. D'une manière géométrale : *Un dessin tracé GÉOMÉTRALEMENT.*

GÉOMÈTRE, n. m. Celui qui sait la géométrie : *Newton fut un grand GÉOMÈTRE. On fait tort au GÉOMÈTRE, si l'on croit que son art se borne à mesurer des lignes.* (Maupert.) || *L'éternel GÉOMÈTRE, Dieu.* || adj. *Un arpenteur GÉOMÈTRE.*

GÉOMÉTRIE, n. f. (*Gê, terre; métron, mesure*; gr.) Science qui a pour objet tout ce qui est mesurable, les lignes, les superficies et les corps solides : *La GÉOMÉTRIE est l'art de mesurer les choses existantes.* (Volt.) *Le ciel est soumis tout entier à la GÉOMÉTRIE.* (Cuv.) || Traité de géométrie : *La GÉOMÉTRIE de Legendre.* || *L'univers est une GÉOMÉTRIE vivante, dont nous n'avons pas encore pénétré tous les secrets.* (Cousin.)

GÉOMÉTRIQUE, adj. Qui appartient à la géométrie : *Démonstration GÉOMÉTRIQUE.* || *Esprit GÉOMÉTRIQUE, qui procède avec méthode et exactitude.*

GÉOMÉTRIQUEMENT, adv. D'une manière géométrique, rigoureuse : *Démontrer, procéder GÉOMÉTRIQUEMENT.* (Ac.)

GÉORGIQUES, n. f. pl. (*Georgica*; lat.) Ouvrages qui ont rapport aux travaux champêtres : *Les GÉORGIQUES de Virgile*.

GÉRANUM, n. m. (On pron. *ome*.) (*Géranos*, grue; gr.) T. de bot. Genre de plantes dont la capsule figure un bec de grue.

GÉRANT, n. m. Celui qui gère ou administre pour un particulier ou pour une société : *Le GÉRANT d'un journal*.

GERBE, n. f. Faisceau de blé coupé : *J'irai lier vos GERBES*. (C. Del.) || Absol. T. de féod. Dime sur les moissons : *Lever la GERBE*. || Fig. *On voyait des étincelles jaillir des arbres et se relever en GERBE d'azur*. (A. Mart.) || *GERBE de feu*, assemblage de fusées qui parlent ensemble dans un feu d'artifice. || *GERBE d'eau*, sorte de faisceau que font plusieurs jets d'eau.

GERBÉE, n. f. Botte de paille où il reste encore quelque grain : *GERBÉE de froment*.

GERBER, v. tr. Mettre en gerbe : *GERBER du blé*. || Mettre des pièces de vin les unes sur les autres. || *Gerbé, ée*, p. pass.

GERBOISE, n. f. Genre de mammifères rongeurs : *Les GERBOISES se creusent des terriers comme les lapins*.

GERCE, n. f. Espèce de teigne qui ronge les étoffes.

GERCER, v. tr. (Il se conj. c. *menacer*.) Causer de petites crevasses à la peau : *Le froid, la bise GERCE les mains, les lèvres*. || Par extens. *Les chaleurs ONT GERCÉ la terre*. || *Se gercer*, v. pr. *Les lèvres SE GERCENT à la grande gelée*. (Ac.) || *Gercé, ée*, p. pass.

GERÇURE, n. f. Petite fente que le froid fait à la peau, et que l'extrême sécheresse produit à la surface de la terre : *L'épiderme de l'éléphant paraît déchuré par des GERÇURES*. (Buff.)

GÉRER, v. tr. (*Gerere*; lat.) (Il se conj. c. *régner*.) Diriger, administrer certains intérêts : *GÉRER un domaine*. *GÉRER une tutelle*. *Il a mal GÉRÉ ses affaires*. || *Géré, ée*, p. pass.

GERFAUT, n. m. (*Gyrfalco*; lat.) Oiseau de proie du genre faucon : *Le GERFAUT a le bec et les pattes bleuâtres*. (Ac.)

GERMAIN, AINE, adj. (*Germanus*; lat.) T. de parenté : *Cousins GERMAINS*, se dit des enfants issus des deux frères, des deux sœurs, ou du frère et de la sœur. || *Cousins issus de GERMAINS*, les enfants de deux cousins germains. || En t. de jurispr., il se dit des frères et sœurs nés d'un même père et d'une même mère, par oppos. à ceux qui sont nés seulement de l'un ou de l'autre : *Elle a deux sœurs GERMAINES*. || Substantiv. *Les GERMAINS et les consanguins*.

GERMANDRÉE, n. f. (*Garmander*; all.) Plante de la fam. des Labiées.

GERMANISME, n. m. Façon de parler; tour propre à la langue allemande : *Cet ouvrage est plein de GERMANISMES*. (Ac.)

GERME, n. m. (*Germen*; lat.) Premiers rudiments d'un nouvel être : *Le GERME d'un œuf*. *Le GERME d'un grain de blé*. *Le GERME d'un oignon*. || Première pousse des plantes : *Les fourmis rongent le GERME du blé*. (Ac.) || Fig. Le principe, la cause originelle de certaines choses : *La famille est, en GERME, la société tout entière*. (Portalis.) *Il avait depuis longtemps en lui le GERME de cette maladie*. || Moral. *Pline communiqua à ses lecteurs une hardiesse de penser qui est le GERME de la philosophie*. (Buff.) *Le GERME des vertus*. *Un GERME de division*.

GERMER, v. intr. Il se dit des grains, des tubercules, des bulbes qui commencent à faire apparaître leur germe : *L'humidité fait GERMER les grains*. || Fig. *Tout ce qui fleurit aujourd'hui n'AVAIT pas même encore GERMÉ*. (Beaum.) || S'implanter dans les esprits ou dans les cœurs : *Ces idées commencent à GERMER dans les esprits*. *La parole de Dieu a GERMÉ dans son cœur*. (Ac.) || *Germé, ée*, p. pass.

GRAM, M. de Lamartine a fait abusivement ce verbe transitif : *L'homme, enfant et fruit de la terre, ouvre les flancs de cette mère, qui GERME les fruits et les fleurs*.

GERMINAL, n. m. Le septième mois de l'année de l'ancienne république française : *Le mois de GERMINAL s'étend du 21 mars au 19 avril*.

GERMINATION, n. f. (*Germinatio*; lat.) T. de botan. Premier développement du germe d'une plante : *La chaleur et l'humidité avancement la GERMINATION des semences*. (Ac.)

GERONDIF, n. m. (*Gerendus*, qui doit être fait; lat.) T. de gram. lat. Forme de l'infinifit des verbes actifs. || Quelques grammairiens français considèrent comme une sorte de gerondif notre participe présent modifié par la préposition *en*, exprimée ou sous-entendue : *En ALLANT; il allait COURANT*.

GERZEAU, n. m. Nielle, mauvaise herbe qui croît dans les blés.

GÉSIER, n. m. Le second ventricule de certains oiseaux, comme les poules, les pigeons.

GÉSIR; v. intr. Il est usité seulement aux formes suivantes : *Il gît, nous gisons, vous gisez, ils gisent; je gisais, tu gisais, il gisait, nous gisions, vous gisiez, ils gisaient; gisant*, être couché, être étendu par terre : *Nous GISIONS tous les deux sur le pavé d'un cachot*. (Ac.) || *C'est là que du lutrin cîr la machine énorme*. (Boil.) || *Cr-gît*, formule des épitaphes : *Cr-gît qui, sans jamais s'inquiéter d'autrui, durant quatre-vingts ans ne vécut que pour lui*. || Fig. *C'est là que gît le lièvre*, c'est là le nœud de l'affaire, le point difficile. || Consister : *Tout le secret ne gît qu'en un peu de grimace*. (Corn.) *C'est dans le sang-froid que gît la fermeté*. (Étienne.)

GESSE, n. f. Genre de plantes légumineuses.

GESTATION, n. f. (*Gestatio*; lat.) Exercice en usage chez les anc. Romains; il consistait à se faire porter, entraîner rapidement, pour faire subir au corps un mouvement salutaire : *La GESTATION est très-utile à la santé, suivant Celse*. (Ac.) || T. d'hist. nat. État des femelles des mammifères qui ont conçu; durée de cet état : *Chez les éléphants la durée de la GESTATION est de deux ans*. (Buff.)

GESTE, n. m. (*Gestus*; lat.) L'action, le mouvement, les attitudes du corps, et particul. des bras et des mains : *Le GESTE est une des principales parties de l'orateur et de l'acteur*. (Ac.) *Le GESTE est quelquefois aussi sublime que le mot*. (Did.) || Simple mouvement du bras ou du corps : *Si vous faites un GESTE, vous êtes mort*. (Ac.)

GESTES, n. m. pl. (*Gesta*; lat.) Actions belles et mémorables : *La tradition ne nous a transmis que les GESTES de quelques nations*. (Buff.) *Ce grand chroniqueur des GESTES d'Alexandre*. (Boil.) || Il est vieux. || Fam. *Les faits et GESTES de quelqu'un*. *On sait vos faits et GESTES*.

GESTICULATEUR, n. m. Celui qui fait beaucoup de gestes en parlant : *C'est un grand GESTICULATEUR*.

GESTICULATION, n. f. (*Gesticulatio*; lat.) Action de gesticuler.

GESTICULER, v. intr. (*Gesticulare*; lat.) Faire beaucoup de gestes : *Il parle bien, mais il GESTICULE trop*. *J'ai frappé du pied, crié, GESTICULÉ*. (C. Del.)

GESTION, n. f. (*Gestio*; lat.) Action, manière de gérer : *Avoir la GESTION des biens d'une personne*. *Le peuple, qui a assez de capacité pour se rendre compte de la GESTION des autres, n'est pas propre à gérer par lui-même*. (Montesq.)

GIBBEUX, EUSE, adj. (On pron. les deux *bb*.) (*Gibbosus*; lat.) Bossu, renflé. || Par analog. *Les parties GIBBEUSES de la lune sont les plus éclairées*. (Ac.)

GIBBOSITÉ, n. f. (*Gibbositas*; lat.) T. de méd. et d'hist. nat. Bosse, courbure de la colonne vertébrale.

GIBECIÈRE, n. f. Sorte de bourse large et plate qu'on portait autrefois à la ceinture. || Sorte de panetière où les chasseurs portent leurs munitions et mettent le gibier. || Sac à l'usage des escamoteurs. || *Tour de GIBECIERE*, escamotage.

GIBELET, n. m. Petit foret à l'usage des marchands de vin, pour percer d'un coup les pièces à déguster.

GIBELIN, n. m. (*Ghibellino*; ital.) Partisan d'une faction attachée à l'empereur d'Allemagne, et opposée aux Gueffes, partisans du pape : *Les factions des Gueffes et des GIBELINS ont désolé l'Italie, au moyen âge.*

GIBELLOTTE, n. f. Sorte de ragoût de lapin : *Manger une GIBELLOTTE.*

GIBERNE, n. f. (*Cibaria*; lat.) Boîte recouverte de cuir, où les soldats mettent leurs cartouches.

GIBET, n. m. (*Gabalus*; lat.) Potence pour l'exécution de ceux qui étaient condamnés à être pendus : *Être condamné au GIBET.* || Fourches patibulaires où l'on exposait les corps des suppliciés.

GIBIER, n. m. (*Cibaria*; lat.) Animaux qu'on prend à la chasse : *Une pièce de GIBIER.* || **GIBIER** à plume, les perdrix, cailles, etc. | **GIBIER** à poil, les lièvres, lapins, chevreuils, etc. | **Gros GIBIER**, les cerfs, daims, sangliers, etc. | **Menu GIBIER**, les lièvres, perdrix, bécasses, etc. || Fig. et fam. **GIBIER** de potence, un vagabond, un malfaiteur.

GIBOULÉE, n. f. Pluie de peu de durée et que suit une éclaircie : *Les GIBOULÉES de mars.*

GIBOYER, v. intr. (Il se conj. c. employer.) Chasser, prendre du gibier : *Aimer à GIBOYER.* (Ac.) | Fam.

GIBOYEUR, n. m. Celui qui chasse beaucoup : *C'est un grand GIBOYEUR.* | Peu usité.

GIBOYEUX, **EUSE**, adj. Qui abonde en gibier : *Pays, parc GIBOYEUX.* (Ac.)

GIGANTESQUE, adj. Qui tient du géant : *Taille, figure GIGANTESQUE.* || D'une taille ou d'une grosseur énorme : *Arbre GIGANTESQUE.* *Des animaux GIGANTESQUES.* || Fig. *Projet, entreprise GIGANTESQUE.* || n. m. Ce qui a un caractère gigantesque : *Certains esprits n'aiment que l'extraordinaire et le GIGANTESQUE.*

GIGANTOMACHIE, n. f. (*Gigantomachia*; gr.) T. de mythol. Le combat des géants contre les dieux. || Poème dont ce combat est le sujet.

GIGOT, n. m. (*Gigue*.) Cuisse de mouton : *Mettre un gigot à la broche.* || Au pl. Les jambes de derrière du cheval : *Ce cheval a de bons GIGOTS.* || Pop. Jambes d'une personne : *Étendre ses GIGOTS.* (Ac.) || Fam. *Il faut ici remuer le GIGOT* (Regn.), danser, sauter.

GIGOTTER, v. intr. Remuer vivement les jambes, en parl. des animaux. || Il se dit aussi des personnes : *Cet enfant ne fait que GIGOTTER.* | Pop. || **Gigotté**, ée, p. pass. || adj. Qui a les membres forés. *Un cheval, un chien bien GIGOTTÉ.*

GIGUE, n. f. Jambé : *Avec vos grandes GIGUES vous empêchez tout le monde de se chauffer.* (Ac.) | Pop. || T. de mus. Air et danse d'un mouvement vif et gai : *Jouer, danser une GIGUE.*

GILET, n. m. Sorte de veste courte et sans manches, qui se porte sous l'habit ou la redingotte : *Gilet croisé.* **GILET** de casimir. || Camisole qui se porte ordinairement sur la peau : *Gilet de flanelle.*

GILLE, n. m. Personnage du théâtre de la foire, le niais : *Jouer les GILLES.* || Par extens. Homme niais qu'on bafoue : *C'est un GILLE, un vrai GILLE.* || Pop. *Faire GILLE*, se retirer, s'enfuir : *Nous criâmes au possillon, au plus vite, de faire GILLE.* (Le Franc.)

GIMBLETTE, n. f. Petite pâtisserie dure, sèche, en forme d'anneau.

GINDRE, n. m. Garçon boulanger.

GINGAS, n. m. Toile à carreaux dont on fait les matelas.

GINGEMBRE, n. m. (*Zinziberis*; lat.) Espèce de balisier de l'Inde; sa racine est employée comme condiment : *Broyer du GINGEMBRE.*

GINGUET, **ETTE**, adj. Qui a peu de force, de valeur : *Vin GINGUET.* | *Un habit GINGUET*, trop court (Ac.) || Fig. *Esprit GINGUET*, médiocre et frivole. || Substantiv. *Boire du GINGUET*, du petit vin.

GIRAFE, n. f. (*Zirafeh*; ar.) Très-grand mammifère de l'ordre des Ruminants, qui se distingue surtout par son long cou et sa robe tachetée. *La GIRAFE est le plus grand de tous les mammifères terrestres connus.*

(Dumér.) || T. d'astron. Constellation de l'hémisphère boréal.

GIRANDE, n. f. (*Gyrus*; lat.) Faisceau de plusieurs jets d'eau || Gerbe de fusées volantes.

GIRANDOLE, n. f. T. d'artificier. Girande. || Chandelier à plusieurs branches : *Deux GIRANDOLES chargées de bougies.* (Ch. Nod.) Groupe de pierres précieuses que les dames portent aux oreilles. || T. de jard. Il se dit de quelques plantes dont les fleurs sont disposées en bouquet.

GIRATOIRE, adj. (*Giratus*; lat.) Mouvement GIRATOIRE, qui se fait en tournant. || Point GIRATOIRE, le point autour duquel ce mouvement s'exécute.

GIRAUMONT, n. m. Espèce de courge d'Amérique.

GIROFLE, n. m. (*Karyophyllon*; gr.) Bouton des fleurs du giroflier. || Vulg. *Clou de GIROFLE.* *Essence de GIROFLE.*

GIROFLÉE, n. f. Plante de la fam. des Crucifères, cultivée pour la beauté et le parfum de ses fleurs. | Sa fleur : *GIROFLÉE blanche, rouge, simple, double.*

GIROFLIER, n. m. Arbre qui porte le girofle : *Il faut propager les GIROFLIERS.* (Cuv.)

GIRON, n. m. (*Gyrus*; lat.) Ceinture qui servait aux mères à porter leurs enfants. || Par extens. L'espace qui s'étend de la ceinture aux genoux d'une personne assise : *Cet enfant dormait dans le GIRON de sa mère.* (Ac.) || Fig. *Le GIRON de l'Église*, la communion de l'Église catholique : *Revenir au GIRON de l'Église.* || T. d'archit. La partie d'une marche d'escalier sur laquelle on pose le pied : *Les marches les plus commodes ont quatorze pouces de GIRON.* (Ac.)

GIROUETTE, n. f. (*Gyrus*; lat.) Feuille de tôle mobile qu'on place sur le haut des maisons pour indiquer la direction du vent : *Tourner à tous vents comme une GIROUETTE.* || T. de mar. Sorte de girouette en toile, tendue sur un cadre de bois, qu'on place en haut des mâts. || Fig. *C'est une GIROUETTE*, se dit de celui qui change souvent de sentiments, d'opinions : *La GIROUETTE va tourner.* (C. Del.)

GISANT, **ANTE**, adj. (*Jacens*; lat.) Couché, étendu : *Il était GISANT dans son lit.* *Un cadavre GISANT dans la pousière.* || V. GÉSIR.

GISEMENT, n. m. T. de mar. Situation des côtes : *Les bons pilotes doivent connaître le GISEMENT des côtes.* (Ac.) *Il fut jeté sur les GISEMENTS de la Bretagne.* (Chateaub.) || T. de minér. Position des masses de minéraux dans certains terrains : *GISEMENT en filons, par amas.*

GÎR, troisième pers. du prés. de l'indic. du verbe GÉSIR. | V. ce mot.

GÎTE, n. m. (*Gît*) Le lieu où l'on demeure, où l'on couche : *N'avoir point de GÎTE assuré.* *Payer son GÎTE.* (Ac.) || La couchée en voyage : *Arriver au GÎTE.* (Ac.) || T. de chass. Le lieu où le lièvre se retire : *Tuer un lièvre au GÎTE.* || Fig. *Un lièvre va toujours mourir au gîte*, après avoir bien voyagé, on finit toujours par revenir dans son pays. || T. de minér. Masse de minéraux en son gisement. || La meule inférieure d'un moulin, celle qui reste immobile.

GÎTER, v. intr. (*Gîte*.) Demeurer, coucher. Fam. : *Où GÎTEZ-VOUS ?* || En parl. des animaux : *Les pluviers se dispersent le soir sur un certain espace où chacun GÎTE à part.* (Buff.) || **Se gîter**, v. pr. *J'ignore où il a été se GÎTER.* (Ac.) *Partir sans dire adieu; se GÎTER sans dire où.* (Gress.) *La plupart des oiseaux n'arrivent dans un climat que quand ils peuvent s'établir, se GÎTER, se cacher sous l'ombrage.* (Buff.) || **Gîté**, ée, p. pass.

GIVRE, n. m. Frimas qui s'attache aux arbres, aux plantes, vers la fin de l'hiver : *Cette nuit, il est tombé du GIVRE.*

GLABRE, adj. (*Glaber*, pelé; lat.) T. de botan. Lisse, sans poils, sans duvet : *Plante GLABRE.*

GLAÇANT, **ANTE**, adj. Qui glace : *Buse GLAÇANTE.* || Fig. *Abord GLAÇANT.*

GLACE, n. f. (*Glacies*; lat.) Eau congelée, durcie

par le froid : *Point de GLACE, bon Dieu, dans le fort de l'été!* (Boil.) *Froid comme GLACE. Glisser sur la GLACE.* || Le zéro du thermomètre, qui est le point de congélation. || *Ferrer un cheval à GLACE*, avec des fers cramponnés, pour empêcher qu'il ne glisse. || Fig. *Être FERRÉ à GLACE sur une matière*, y être fort, et très-capable de s'y défendre. || Fig. *Rompre la GLACE*, hasarder une démarche hardie; entamer une explication délicate. || Froideur, insensibilité, indifférence : *Quand je suis tout de feu, d'où vous vient cette GLACE?* (Rac.) *Il n'eut jamais pour Dieu que GLACE, que froideur.* (Boil.) || *Avoir un cœur de GLACE, être de GLACE*, être froid, insensible : *L'homme est de GLACE aux vérités.* (La F.) || Poétiq. *Les GLACES de l'âge, de la vieillesse.* || Sorte de sobret à la glace : *GLACE à la vanille. Prendre une GLACE.* || Plaques de verre, de cristal, dont on fait des miroirs; ces miroirs mêmes : *Étamer une GLACE. Se regarder dans une GLACE.* || Châssis mobile et vitré d'une voiture : *Lever, baisser la GLACE.* || T. de joaill. Petite tache dans un diamant.

GLACER, v. tr. (Il se conj. c. menacer.) Il se dit du froid qui change en glace ou fait congeler les liquides : *Le grand froid GLACE le vin même.* (Ac.) || Par extens. Causer une vive sensation de froid : *Ce vent GLACE le visage.* (Ac.) || Fig. *La vieillesse GLACE le sang. La peur me GLACE le sang dans les veines.* (Ac.) || Intimider, frapper de stupeur : *Il a un abord qui GLACE.* (Ac.) *Quel effroi vous GLACE?* (Rac.) *Ton aspect me GLACE d'horreur.* (J.-B. R.) || Absol. *Cet orateur a un débit qui GLACE* (Ac.), dont la monotonie fatigue et ennuie. || T. de peint. Étendre une couleur légère et transparente sur une autre, pour lui donner de l'éclat. || T. de manuf. Lustrer : *GLACER une étoffe.* || *GLACER des marrons, des biscuits*, les couvrir d'une croûte de sucre. || *GLACER des viandes*, les couvrir de gelée. || *GLACER une doublure de taffetas sur une étoffe*, l'y coudre de manière qu'elle y paraisse unie. || v. inlr. *Les sources d'eau vive ne GLACENT jamais.* (Ac.) || **Se glacer**, v. pr. *L'étang commence à se GLACER.* (Ac.) || Fig. *Juste ciel! tout mon sang en mes veines se GLACE.* (Rac.) || **Glacé, ée**, p. pass. *On pourra voir la Seine à la Sainte-Jean GLACÉE.* (Boil.) *Foyez, la neige tombe, et la terre est GLACÉE.* (A. Guir.) || Fig. *Mes sens sont GLACÉS d'effroi.* (J.-B. R.) *Des rimes GLACÉES.* (Boil.) *Abord GLACÉ. La main GLACÉE de la mort.* (Ac.) || *Taffetas GLACÉ, gants GLACÉS, lustrés.*

GLACIAL, ALE, adj. Qui glace; très-froid : *Vent, air GLACIAL.* || *Mer GLACIALE*, mer polaire, couverte de glaces. || Fig. *Paire à quelqu'un une réception GLACIALE.* || *Stylé GLACIAL.* (Ac.)

GLACIER, n. m. Amas considérable de glace qu'on ne rencontre que dans les hautes vallées des montagnes : *Les GLACIERS de la Savoie.* || Limonadier qui fait des glaces.

GLACIÈRE, n. f. Amas de glaces : *Les GLACIÈRES des pôles.* (Buff.) || Par analog. Cavité souterraine dans laquelle on conserve de la glace pour l'été : *Remplir une GLACIÈRE.* || Fig. Lieu très-froid : *Cette chambre, cette salle est une GLACIÈRE.*

GLACIS, n. m. Talus, pente douce et unie : *Le GLACIS d'un étang.* || T. de fortif. Talus qui de la crête du chemin couvert, va se perdre dans la campagne. || T. d'archit. *GLACIS de corniche*, pente de la surface supérieure d'une cymaise, qui facilite l'écoulement des eaux. || T. de peint. Couleur légère et transparente qu'on applique sur d'autres couleurs pour leur donner de l'éclat.

GLAÇON, n. m. Morceau de glace : *La rivière charrie; elle est couverte de GLAÇONS.* (Ac.)

GLADIATEUR, n. m. (*Gladiator*; lat.) Ceux qui combattaient dans les jeux du cirque à Rome : *Combat de GLADIATEURS. Un tel spectacle vaut mieux qu'un combat de GLADIATEURS.* (Volt.)

GLAÏEUL, n. m. (*Gladiolus*; lat.) Plante aquatique, à feuilles longues et étroites comme un glaive.

GLAIRE, n. f. Humeur visqueuse que sécrètent les membranes muqueuses. || Le blanc de l'œuf, quand il n'est pas cuit.

GLAIREUX, EUSE, adj. Qui est de la nature des glaires : *Matière, humeur GLAIREUSE.*

GLAISE, n. f. (*Glis*; lat.) Terre grasse et compacte qui sert à la fabrication de la poterie grossière : *La GLAISE forme l'enveloppe de la masse entière du globe.* (Buff.) || adj. f. Terre GLAISE.

GLAISER, v. tr. Faire un corroi de glaise : *GLAISER un bassin de fontaine.* || T. d'agric. *GLAISER des terres*, les amender avec de la glaise. || **Glaisé, ée**, p. pass.

GLAISEUX, EUSE, adj. Qui est de la nature de la glaise : *Les terres GLAISEUSES sont très-peu propres à la végétation.* (Ac.)

GLAISIERE, n. f. Endroit d'où l'on tire la glaise.

GLAIVE, n. m. (*Gladium*; lat.) Coutelas, épée tranchante : *Il tenait en ses mains un GLAIVE luisant.* (Boss.) *Le GLAIVE brille en ses mains.* (J.-B. R.) || Fig. La guerre, les combats : *Le GLAIVE peut seul décider entre nous.* (Ac.) || Le droit de vie et de mort : *Le souverain a la puissance du GLAIVE. Le GLAIVE des lois.* (Ac.) || *Le GLAIVE spirituel*, la juridiction de l'Eglise. || *Le GLAIVE de la parole*, le pouvoir de l'éloquence : *Il ne laissa reposer le fer des combats que pour saisir le GLAIVE DE LA PAROLE.* (Étienne.)

GLANAGE, n. m. Action de glaner : *Le GLANAGE n'est permis qu'après l'enlèvement des gerbes.* (Ac.)

GLAND, n. m. (*Glans, glandis*; lat.) Le fruit que porte le chêne : *Semer du GLAND.* || *GLAND de terre*, la gesse sauvage. || Petites houppes de laine, de fil ou de soie : *Des GLANDS de rideaux, de bourse. GLAND de fil d'or.* (Ac.)

GLANDE, n. f. T. d'anat. Parties spongieuses ou vasculaires, destinées à la sécrétion de certains fluides : *Les GLANDES de la bouche. La GLANDE lacrymale.* (Ac.) || Tumeur : *Il a une GLANDE au cou.*

GLANDÉ, ÉE, adj. T. de vétér. Cheval GLANDÉ, qui a les glandes enflées.

GLANDÉE, n. f. Récolte de glands. | *Envoyer les pores à la GLANDÉE*, les lâcher dans la forêt à la recherche du gland.

GLANDULAIRE, adj. Glanduleux.

GLANDULE, n. f. T. d'anat. Petite glande.

GLANDULEUX, EUSE, adj. T. d'anat. Qui a la forme, qui est de la nature d'une glande : *Tissu GLANDULEUX.*

GLANE, n. f. Poignée d'épis ramassés dans les champs après l'enlèvement des gerbes. || Fig. *Il y a encore champ pour faire GLANE*, se dit d'une chose qu'un autre a commencée, et à laquelle il reste beaucoup à faire. || Par extens. Petites poires groupées en bouquet sur une branche. || Bottes d'oignons.

GLANER, v. tr. Ramasser les épis qui restent après la moisson faite : *Dans l'Ancien Testament, Dieu défend aux propriétaires de GLANER leurs champs.* (Ac.) || Fig. et absol. Trouver encore à dire ou à faire sur un sujet déjà traité : *On ne fait que GLANER après les anciens.* (La Br.) *Ces rares génies moissonnaient à leur aise où l'on GLANE aujourd'hui.* (Pir.)

GLANEUR, EUSE, n. Qui glane : *L'alouette a la graine amère que laisse envoler le GLANEUR.* (Lam.)

GLANURE, n. f. Ce que l'on glane après la moisson.

GLAPIR, v. intr. (Il se conj. c. finir.) Il se dit de l'aboi aigre des renards et des petits chiens : *Les chiens hurlent comme les loups ou GLAPISSENT comme les renards.* (Buff.) || Par dénigr. *Au lieu de chanter, elle GLAPIT.* (Ac.)

GLAPISSANT, ANTE, adj. Qui glapit : *Voix GLAPISSANTE.*

GLAPISSEMENT, n. m. L'aboi aigre des renards et des petits chiens : *Le GLAPISSEMENT du renard est une espèce d'aboiement qui se fait par des sons semblables et très-précipités.* (Buff.) || Par dénigr. Il se dit aussi des personnes.

GLAS, n. m. (On pron. *glâ*.) Son d'une cloche qu'on tinte pour annoncer la mort de quelqu'un.

GLÈBE, n. f. (*Gleba*; lat.) T. de féod. Fonds de terre : *Esclaves attachés à la glèbe*. (Ac.) *Les serfs de la glèbe étaient vendus avec le fonds*. || Droits de glèbe, ceux qui étaient attachés à la possession de la terre. || Poétiq. Le champ, la terre qu'on travaille : *Arroser la glèbe de ses sueurs*. || Motte de terre : *Écraser les glèbes*. (Ac.)

GLÈNE, n. f. Panier à l'usage des pêcheurs. || T. de chir. Cavité d'un os dans laquelle un autre s'articule.

GLISSADE, n. f. Action de glisser : *Il fit une glissade*, et tomba. (Ac.)

GLISSANT, ANTE, adj. Où l'on glisse facilement : *Le pavé glissant*. (Boil.) || Fig. *Un terrain glissant*, une situation difficile. *Dans un pas si glissant* (Boss.), dans une affaire si périlleuse : *C'est l'endroit le plus glissant de son affaire*. (Mad. Sév.)

GLISSER, v. intr. (*Gleiten*; all.) Il se dit des choses. Couler sur un corps gras, lisse ou poli : *Glisser sur la glace*. *Ce châtis ne glisse pas bien dans sa coulisse*. *Le pied lui glissa*, et il tomba. || Par analog. *La barque, conduite par quatre rameurs, glissait légèrement sur les flots*. (A.-Marl.) || Fig. *Crois-tu que, toujours ferme au bord du précipice, elle pourra marcher sans que le pied lui glisse?* (Boil.) || Echapper : *Cela m'a glissé des mains*. (Ac.) || Passer légèrement sur quelque matière qu'il ne convient pas d'approfondir : *L'orateur a glissé légèrement sur ce fait*. (Ac.) || Faire peu d'impression : *Nos remontrances n'ont fait que glisser sur lui*. (Ac.) || v. tr. Couler adroitement ou furtivement un objet en quelque endroit : *Glisser sa main dans la poche de quelqu'un*. || *Glisser un papier dans un dossier*. (Ac.) On dit aussi : *Glisser une clause dans un contrat*. || *Glisser deux mots à l'oreille de quelqu'un*. || Répandre, accréditer : *C'est lui qui a glissé cette erreur parmi le peuple*. (Ac.) || **Se glisser**, v. pr. Se faufiler, se couler sans être aperçu : *Il se glisse sous l'herbe*. (Boil.) *Ils se sont, jusqu'à l'aube, dans la forêt glissés*. (Rac.) || Fig. *L'espoir, malgré moi, s'est glissé dans mon cœur*. (Id.) || Impersonnell. *Il s'est glissé des fautes dans cet ouvrage*. (Ac.) || **Glissé**, ée, p. pass.

GLISSEUR, n. m. Celui qui glisse sur la glace.

GLISSOIRE, n. f. Chemin fait sur la glace pour y glisser.

GLOBE, n. m. (*Globus*; lat.) Sphère, corps rond ou à peu près sphérique : *Un globe de verre*. *Le globe de l'œil*. || Il se dit des astres, des planètes : *Le globe du soleil apparaissait entre les cordages du vaisseau*. (Chateaub.) *Ces globes lumineux qui décorent le firmament*. (Mass.) || Absol. La terre : *La formation du globe*. *Faire le tour du globe*. (Ac.) || **Globe terrestre**, **Globe céleste**, représentation de la terre ou du ciel. || Boule surmontée d'une croix, insigne de la dignité souveraine.

GLOBULAIRE, adj. Qui est en forme de globe ou de globule.

GLOBULE, n. m. (*Globulus*; lat.) Corps sphérique très-petit : *Des globules de rosée*. *Les globules du sang*.

GLOBULEUX, EUSE, adj. Qui est en forme de globule ou composé de globules : *De petits corps globuleux*. *Matière globuleuse*. (Ac.)

GLOIRE, n. f. (*Gloria*; lat.) Honneur, célébrité, réputation que procurent la vertu, un grand talent ou de belles actions : *La modestie est le seul éclat qu'il soit permis d'ajouter à la gloire*. (Duclos.) *On n'a jamais vu marcher ensemble la gloire et le repos*. (Chamf.) *Courir à la gloire*. (Fléch.) *Travailler pour la gloire*. (Boil.) *Quand la gloire parle, il n'écoute plus rien*. (Corn.) || Par excell. L'honneur, les hommages qu'on rend à Dieu : *Dieu est jaloux de sa gloire*. (Ac.) *Celui qui règne dans les cieux, à qui seul appartient la gloire, la majesté et l'indépendance*. (Boss.) || Dire, publier quelque chose à la gloire de quelqu'un, quelque chose qui lui fait honneur : *Et, quoi que notre siècle à*

sa gloire publie. (Boil.) || *Rendre gloire à la vérité*, lui rendre un éclatant témoignage. || *Se faire gloire de quelque chose*, en tirer vanité, s'en vanter : *Il se fait une gloire de copier leurs mœurs*. (Mass.) || Éclat, splendeur : *Le Fils de Dieu viendra dans sa gloire*. *Dieu sait, quand il lui plaît, faire éclater sa gloire*. (L. R.) *J'ai vu la gloire de cette cour autrefois si brillante*. || La béatitude céleste : *Les âmes qui jouissent de la gloire éternelle*. (Ac.) || Il se dit aussi en mauv. part : *Quiconque préfère sa propre gloire aux sentiments de l'humanité, ne parviendra jamais qu'à une fausse gloire*. (Fén.) *La gloire le perdra*. *Sotte gloire, vaine gloire, fausse gloire*. (Ac.) || Il se dit des personnes justement illustres : *Newton fut la gloire de son siècle*. (Ac.) || T. de peint. et de sculpt. Représentation du ciel ouvert, avec les personnes divines, les anges, etc. : *Une gloire du Titien*. || Assemblages de rayons divergents, au centre lumineux desquels apparaît un triangle, symbole de la Trinité. || Machine de théâtre entourée de rayons lumineux, sur laquelle se placent les acteurs qui représentent des dieux, etc. || SYN. V. CÉLÉBRITÉ.

GLORIEUSEMENT, adv. D'une manière glorieuse, digne de louange : *Des guerres si glorieusement soutenues*. (Fléch.) *Mourir glorieusement pour sa patrie*. (Boss.)

GLORIEUX, EUSE, adj. (*Gloriosus*; lat.) Qui s'est acquis, qui mérite beaucoup de gloire : *Il règne paisible et glorieux sur le trône de ses ancêtres*. (Boss.) *Moi, fils inconnu du plus glorieux père*. (Rac.) *De glorieuses conquêtes*. (Mass.) *De glorieux travaux*. (Rac.) *Une fin glorieuse*. (Ac.) || T. de théol. Il se dit de la Vierge et des saints : *La glorieuse Vierge Marie*. *Les glorieux martyrs*. (Ac.) || Qui a de la vanité, une bonne opinion de soi : *Il est aussi honnête d'être glorieux avec soi-même qu'il est ridicule de l'être avec les autres*. (La Rochef.) *La nation des auteurs est un peu vaine et glorieuse*. (Le Sage.) || Fam. Être glorieux de quelque chose, s'en faire honneur, en tirer vanité. || Substantiv. Les glorieux se font haïr. (Ac.) *Ce n'est pas à vous à faire le glorieux*. (Mariv.)

GLORIFICATION, n. f. (*Glorificatio*; lat.) Élévation des justes à la gloire éternelle : *La glorification des élus*.

GLORIFIER, v. tr. (*Glorificare*; lat.) (Il se conj. c. prier.) Rendre gloire et honneur à Dieu : *GLORIFIER Dieu*. (Ac.) *Vous faites GLORIFIER le nom du Seigneur*. (Mass.) || *Dieu GLORIFIE les saints*, il les fait participer à sa gloire. || **Se glorifier**, v. pr. Se faire gloire de quelque chose : *L'homme se glorifie de son excellence sur tous les êtres*. (Rayn.) *On se glorifie avec raison de descendre d'un grand homme*. (Duclos.) || **Se glorifier dans**, placer sa gloire : *Dieu se glorifie dans ses saints*. (Ac.) || **Glorifié**, ée, p. pass.

GLORIOLE, n. f. Vanité qu'on tire de petites choses : *Être sensible à la gloriole*. (Ac.)

GLOSE, n. f. (*Glossa*; lat.) Note explicative sur les mots ou sur le sens d'un texte : *Ce passage est plein de mots obscurs*, il aurait besoin de glose. (Ac.) || Commentaire sur un livre : *La glose d'Accurse*. || Parodie rimée d'une pièce de poésie dont on répète un vers à la fin de chaque stance : *La glose a autant de stances que le texte parodié a de vers*. || Par extens. Réflexions, interprétations critiques : *C'est un texte où chacun fait sa glose*. (Boil.) || SYN. V. COMMENTAIRE.

GLOSER, v. tr. Commenter par gloses : *Les auteurs qui ont glosé la Bible*. (Ac.) || Par extens. Critiquer, censurer : *Un mince auteur que je glose en passant*. (Boil.) || v. intr. Dans le même sens : *Vous glosez sur tout*. (Ac.) *Je ne veux point qu'on puisse gloser sur notre commerce*. (Campistr.) *Ceux qui veulent gloser doivent bien regarder chez eux s'il n'y a rien qui cloche*. (Mol.) || **Glosé**, ée, p. pass.

GLOSEUR, EUSE, n. Celui, celle qui glose sur tout : *C'est un gloseur perpétuel*. (Ac.)

GLOSSAIRE, n. m. (*Glossarium*; lat.) Dictionnaire

qui explique les mots peu connus, les locutions familières d'une langue, au moyen de termes vulgaires et d'expressions usuelles. || Par extens. Vocabulaire.

GLOSSATEUR, n. m. Auteur d'une glose : *Les GLOSSATEURS de la Bible*.

GLOTTE, n. f. (*Glottis*; gr.) Ouverture du larynx qui sert à l'émission de la voix : *La GLOTTE et l'épiglotte*.

GLOUGLOTER ou **GLOUGLOUTER**, v. intr. Il se dit du cri des dindons : *Le dindon GLOUGLOTE*. (Ac.)

GLOUGLOU, n. m. (Onomatopée.) Bruit que fait le vin qu'on verse d'une bouteille : *Bouteille jolie, qu'ils sont doux vos petits GLOUGLOUX!* (Mol.) | *Danser au son des GLOUGLOUX*. (Pir.)

GLOUSSEMENT, n. m. Cri de la poule : *Le GLOUSSEMENT d'une poule*. || Par extens. *Les GLOUSSEMENTS des dindons*. (Chamf.)

GLOUSSER, v. intr. Faire des gloussements : *Les poussins se répandent dans l'herbe, et GLOUSSENT sous nos pieds*. (Lam.)

GLOUTON, **ONNE**, adj. Qui mange avec avidité, avec excès : *Cet homme est fort GLOUTON*. (Ac.)

GLOUTONNEMENT, adv. D'une manière gloutonne : *Les loups mangent GLOUTONNEMENT*. (La F.)

GLOUTONNERIE, n. f. Vice du glouton : *La GLOUTONNERIE et la gourmandise n'ont jamais manqué de sectateurs*. (Portalis.)

GLU, n. f. (*Glus*; lat.) Matière visqueuse et tenace. || Gomme qui découle des arbres : *L'écorce du houx fournit de la GLU*. (Ac.) || Fig. *Les courtisans ont bien de la GLU autour d'eux*. (Mad. Sév.)

GLUANT, **ANTE**, adj. Qui est visqueux comme la glu : *Il n'est rien de si GLUANT que la poix*. (Ac.) | *Avoir les mains GLUANTES*, enduites d'une substance visqueuse.

GLUAU, n. m. Petite branche enduite de glu : *Tendre des GLUAUX aux oiseaux*.

GLUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Enduire de glu : *GLUER des baguettes pour prendre des oiseaux*. || Salir de quelque chose de gluant : *Ces confitures lui ont GLUÉ les mains*. (Ac.) || **Glué**, **ée**, p. pass.

GLUT, n. m. Grosse paille de seigle dont on couvre les toits.

GLUME, n. f. (*Gluma*; lat.) T. de botan. Sorte d'écaille sèche qui enveloppe la fleur des graminées.

GLUTEN, n. m. (Mot lat.) (On pron. l'n.) Matière qui lie ensemble les parties d'un corps solide. || Matière visqueuse qui reste lorsqu'on a enlevé, de la farine des céréales, l'amidon qu'elle contenait.

GLUTINEUX, **EUSE**, adj. (*Glutinosus*; lat.) Gluant, visqueux : *Matière GLUTINEUSE*.

GLYCONIEN ou **GLYCONIQUE**, adj. m. (*Glyconicum*; lat.) T. de prosod. gr. et lat. Qui est composé d'un spondée et de deux dactyles.

GLYPTIQUE, n. f. (*Glyptés*; gr.) L'art de graver sur les pierres fines.

GNOME, n. m. (*Gnōmōn*; gr.) Nom que les cabalistes donnaient aux génies chargés de la garde des trésors que la terre renferme : *Les GNOMES sont réputés amis des hommes*. (Ac.)

GNOMIDE, n. f. Femelle d'un gnome.

GNOMIQUE, adj. (*Gnōmikos*; gr.) Sentencieux. Il se dit de poèmes qui contiennent des maximes : *Les distiques de Caton sont un poème GNOMIQUE*. (Ac.)

GNOMON, n. m. (*Gnōmōn*; gr.) Cadran solaire; instrument où l'heure est indiquée par l'ombre que porte un style sur le cadran.

GNOMONIQUE, n. f. L'art de tracer des gnomons solaires et lunaires : *La GNOMONIQUE est une partie des mathématiques*. (Ac.)

GNOSTIQUES, n. m. pl. (*Gnostici*; lat.) Hérétiques d'Égypte et de Syrie, qui prétendaient avoir des connaissances surnaturelles.

GO (TOUT DE), loc. adv. Librement, sans obstacles : *Il est entré TOUT DE GO*. *Cela va TOUT DE GO*. (Ac.)

GOBBE, n. f. Sorte de bol pour empoisonner les bêtes puantes.

GOBELET, n. m. (*Cupella*; lat.) Vase à boire, rond et sans anse : *GOBELET d'argent*. *La, sans tasse ni GOBELET, ce roi buvait l'eau vive et pure*. (Le Franc.) || Partie de la maison du roi qui fournissait le vin, le pain et les fruits. | Les officiers préposés à ce service. || Sorte de gobelet à l'usage des escamoteurs : *Un joueur de GOBELETS*; et fig. Un fourbe, un homme qui ne cherche qu'à tromper.

GOBELINS, n. m. pl. Manufacture de teinture et de tapisserie, à Paris : *Des GOBELINS l'aiguille et la teinture, dans nos tapis surpassent la nappé*. (Volt.)

GOBELOTTER, v. intr. Boire à plusieurs petits coups.

GOBE-MOUCHES, n. m. Oiseau de l'ordre des Passercaux, qui se nourrit principalement de mouches. || Fig. Homme qui s'occupe de bagatelles; personne crédule, faible et facile : *C'est un vrai GOBE-MOUCHES*. (Ac.) || **GRAM**, **V**. **ESSUIE-MAINS**.

GOBER, v. tr. Avaler avidement, sans savourer. || Fam. *GOBER une huitre*. (Ac.) *Flattez-les, payez-les d'agréables mensonges, ils GOBERONT l'appât*. (La F.) *Je ne suis pas homme à GOBER le morceau*. (Mol.) || Fig. *GOBER des mouches, du vent*, perdre le temps à nuire, à attendre. || Croire légèrement et sottement : *C'est un homme qui GOBE tout ce qu'on lui dit*. (Ac.) || Faire prisonnier quelqu'un qu'on guette : *On l'a GOBÉ au sortir de chez lui*. (Ac.) || **Gobé**, **ée**, p. pass.

GOBERGER (SE), v. pr. (Il se conj. c. *nager*.) Se moquer. || Fam. *Il se GOBERGEAIT de ces gens-là*. (Ac.) || Se divertir; prendre ses aises : *Il se GOBERGEAIT dans un bon fauteuil*. (Ac.) || **Gobergé**, **ée**, p. pass.

GOBERGES, n. f. pl. Petits ais de bois qui forment le fond d'un lit, et qui soutiennent la pailasse.

GOBET, n. m. Morceau que l'on gobe. || Pop. *Prendre un homme au GOBET*, sans qu'il s'y attende. || Espèce de cerise : *Des GOBETS à courte queue*.

GOBETER, v. tr. (Il se conj. c. *épousseter*.) T. de maçon. Flaquer du plâtre avec la truelle pour remplir les joints des moellons : *GOBETER un mur*. || **Gobété**, **ée**, p. pass.

GOBIN, n. m. Bossu : *Un petit GOBIN*. | Fam.

GODAILLER, v. intr. (Il mouill.) Boire avec excès, et souvent. || Fam. *Il ne fait que GODAILLER*. (Ac.)

GODELUREAU, n. m. Jeune homme d'une conduite étourdie. || Il se dit fam. et par dénigr.

GODENOT, n. m. Petite figure de bois dont les joueurs de gobelets se servent pour amuser les spectateurs. || Pop. Il se dit d'un petit homme mal fait : *Quel est le GODENOT fagoté de la sorte?* (La F.)

GODER, v. intr. En parl. d'un vêtement. Faire de faux plis.

GODET, n. m. Petit vase à boire qui n'a ni pied ni anse : *Boire dans un GODET*. || Par extens. *Les peintres mettent leurs couleurs dans des GODETS*. (Ac.) || Auger attaché à une roue pour élever l'eau. || Petit réservoir, petit récipient pour l'huile.

GODIVEAU, n. m. T. de cuis. Sorte de pâté chaud composé d'andouillettes, de hachis de veau, etc. : *Tourte de GODIVEAU*.

GODRON, n. m. Plis ronds qu'on fait aux fraises, aux jâbots. || T. d'orfèvr. Moulure ovale qu'on fait aux bords de la vaisselle d'argent : *Vaisselle à gros GODRONS*. T. || de sculpt. Ornaments.

GODRONNER, v. tr. Faire des godrons : *GODRONNER de la vaisselle*. || **Godronné**, **ée**, p. pass. *Vaisselle GODRONNÉE*. || T. de bot. *Feuille GODRONNÉE*.

GOËLAND, n. m. Oiseau de mer. Espèce de grande mouette : *Nous filons avec la rapidité d'une volée de GOËLANDS*. (Lam.)

GOËLETTE, n. f. T. de mar. Bâtiment à deux mâts, du port de trente à cent tonneaux.

GOËMON, n. m. Varech ou herbe marine : *Le GOËMON pourri est un excellent engrais*. (Ac.)

GOFFE, adj. (*Goffo*; ital.) Mal fait, grossier : *Un homme, une statue, un habit GOFFE*. | Fam. et vieux. ||

GOGAILLÉ, n. f. (*Il mouill.*) Repas joyeux. || Pop. *Faire GOGAILLÉ. Être en GOGAILLÉ.* (Ac.)

GOGO (À), loc. adv. Dans l'abondance : *Être, vivre à GOGO.* || Très-fam.

GOGUENARD, **ARDE**, adj. Plaisant, railleur : *Cet homme est GOGUENARD. Mon billet de part avait trop éveillé ton esprit GOGUENARD.* (C. Del.) || Substantif. *N'allez pas, GOGUENARD dangereux, faire Dieu le sujet d'un badinage affreux.* (Boil.)

GOGUENARDER, v. intr. Faire le goguénard : *Il n'aime qu'à GOGUENARDER.* || Fam.

GOGUENARDERIE, n. f. Plaisanterie déplacée : *Il ne répond que par des GOGUENARDERIES.*

GOGUETTES, n. f. pl. Propos joyeux. || Fam. *Conter GOGUETTES.* || *Être en GOGUETTES*, être en belle humeur.

GOINFRE, n. m. Celui qui met tout son plaisir à manger : *C'est un GOINFRE.* (Ac.) || Fam.

GOINFRE, v. intr. Manger beaucoup et gloutonnement. || Fam.

GOINFRE, n. f. Gourmandise : *Être adonné à la GOINFRE.* (Ac.) || Fam.

GOÎTRE, n. m. (*Guttur*; lat.) Tumeur qui se développe au-devant de la gorge : *Le goître est endémique en certaines vallées des Alpes.*

GOÎTREUX, **EUSE**, adj. Qui est de la nature du goître : *Tumeur GOÎTREUSE.* || Qui est atteint du goître : *Une population GOÎTREUSE.* || Substantif. *Un GOÎTREUX.*

GOLFE, n. m. (*Kolpos*, sein; gr.) Partie de la mer qui rentre dans les terres : *Le GOLFE de Gascogne. Le GOLFE du Mexique.*

GOMME, n. f. (*Gummi*; lat.) Substance visqueuse et transparente qui découle de certains arbres : *Les gommes sont solubles dans l'eau.* || *Gomme élastique*, sorte de suc végétal fort élastique : *Bretelles, jarrettières de GOMME ÉLASTIQUE.*

GOMME-GUTTE, n. f. Suc végétal composé de gomme et de résine : *La GOMME-GUTTE est une des couleurs les plus pures.* (Ac.) || Au pl. *Des GOMMES-GUTTES.*

GOMME-RÉSINE, n. f. Suc végétal, principalement composé de gomme et de résine : *L'encens, la myrrhe, sont des GOMMES-RÉSINES.* (Ac.)

GOMMER, v. tr. Enduire de gomme : *GOMMER du taffetas.* || T. de peint. *GOMMER une couleur*, y mettre un peu de gomme. || *Gommé, ée*, p. pass.

GOMMEUX, **EUSE**, adj. Qui jette de la gomme. || Par extens. Qui est de la nature de la gomme : *Matière GOMMEUSE.*

GOMMIER, n. m. T. de bot. L'acacia des pays chauds, qui donne beaucoup de gomme.

GOND, n. m. (On pron. *gon.*) (*Gomphos*, clou; gr.) Fer rond et coudé, sur lequel tournent les pentures d'une porte : *Sceller des GONDS. On est prêt à briser des GONDS, verrous et serrure.* (Vigée.) || Prov. et fig. *Faire sortir, mettre quelqu'un hors des GONDS*, exciter sa colère au point de le mettre hors de lui-même.

GONDOLE, n. f. (*Gondola*; ital.) Petit bateau long et plat, fort en usage à Venise sur les canaux : *Quatre rameurs choisis sautent dans ma GONDOLE.* (C. Del.) || Petit vase à boire, long et étroit, sans pied ni anse.

GONDOLIER, n. m. Batelier qui conduit une gondole à la rame : *Les GONDOLIERS de Venise sont fort adroits. GONDOLIER, la mer l'appelle.* (C. Del.)

GONFALON ou **GONFANON**, n. m. Bannière d'église à trois ou quatre fanons pendants.

GONFALONIER, n. m. Celui qui porte le gonfalon. || Titre du chef de plusieurs républiques de l'Italie.

GONFLEMENT, n. m. Enflure : *GONFLEMENT de rate.* (Ac.)

GONFLER, v. tr. Rendre enflé : *GONFLER une vessie. Le pigeon GONFLE sa gorge. L'eau a GONFLÉ cette éponge.* (Ac.) || Fig. *Sa fortune l'a GONFLÉ d'orgueil.* (Ac.) || v. intr. *Cette pluie fera GONFLER le raisin.* (Ac.)

Se gonfler, v. pr. *Se distendre : Ses veines se GONFLAIENT.* (Ac.) || *Gonflé, ée*, p. pass. *Ventre GONFLÉ.*

Avoir les yeux GONFLÉS. (Ac.) *L'amour-propre est un ballon GONFLÉ de vent, dont il sort des tempêtes quand on lui fait la moindre piqure.* (Volt.) || Fig. *Être GONFLÉ de la bonne opinion qu'on a de soi-même.* (Ac.)

GONIN, n. m. Fripon adroit et rusé : *Maître GONIN.* Il n'est usité que dans cette loc. : *Il leur va jouer quelque tour de maître GONIN.* (Danc.) || Pop.

GORD, n. m. Pêcherie consistant en deux rangs de perches plantées dans le fond de la rivière, et formant un angle dont le sommet est fermé par un filet : *Établir un GORD.*

GORDIEN, adj. m. *V. NOËUD.*

GORET, n. m. Petit cochon.

GORGE, n. f. (*Gurgis*; lat.) La partie antérieure du cou : *Il a la gorge enflée. Mal de GORGE.* (Ac.) *Présenter sa GORGE au coup mortel.* (Corn.) || *Couper la GORGE à quelqu'un*, l'égorger, le tuer; et fig. Le ruiner, le perdre tout à fait. || Fig. *Tenir quelqu'un à la GORGE*, le prendre à la GORGE, le réduire à ne pouvoir faire aucune résistance. || Dans un sens opposé : *Avoir le couteau sur la GORGE, être pris à la GORGE.* || T. de mus. voc. *Chanter de la GORGE*, chanter en resserrant la gorge avec effort. || T. de chasse. *Ce chien a bonne GORGE*, il a la voix forte. || *Rire, crier à GORGE déployée*, rire, crier de toute sa force. || Fig. *Il en a menti par sa GORGE*, il a audacieusement menti. || *Faire rentrer à quelqu'un les paroles dans la GORGE*, l'obliger à rétracter ce qu'il a dit. || Pop. *Rendre GORGE*, vomir après un excès; et fig. Restituer par force ce qu'on a pris ou acquis par des voies illicites. || Fam. *Faire GORGE chaude de quelque chose*, se l'approprier : *Contre la foi jurée, elle en fera GORGE-CHAUDE et curée.* (La F.) || Par extens. Faire des plaisanteries, exercer sa malignité sur quelqu'un. || Le sein d'une femme. || Par anal. Entrée, ouverture plus ou moins rétrécie de certaines choses : *La GORGE d'une cheminée. La GORGE d'une tabatière.* || Passage étroit entre deux montagnes : *Les GORGES des Pyrénées.* || *La GORGE d'un bastion*, son entrée du côté de la place. || Échancrure : *La GORGE d'un plat à barbe.* (Ac.) || Sorte de bâton sur lequel on roule une carte de géographie.

GORGE-DE-PIGEON, loc. adj. inv. Qui est d'une couleur variant d'aspect comme les plumes de la gorge du pigeon : *Taffetas GORGE-DE-PIGEON.* || n. m. inv. Cette couleur : *Le GORGE-DE-PIGEON.* (Ac.)

GORGÉE, n. f. (*Gorge*.) Quantité de liquide qu'on peut avaler en une fois : *Boire à petites GORGÉES.* (Ac.)

GORGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Donner à manger avec excès : *On les a GORGÉS de vin et de viandes.* || *Gorger de la volaille.* || Fig. Comblér : *On les a GORGÉS de biens, d'or et d'argent.* (Ac.) || T. du j. de reversi : *GORGER le quinola*, contraindre à le jouer. || *Se gorger*, v. pr. *Se GORGER de boire et de manger. Les soldats se GORGERENT de butin.* || *Gorgé, ée*, p. pass. || T. de vétér. *Ce cheval a les jambes GORGÉES, enflées.*

GORGERETTE, n. f. Sorte de collerette que les femmes portaient autrefois.

GORGERIN, n. m. Pièce de l'armure qui couvrait la gorge de l'homme d'armes. || T. d'archit. Partie du chapiteau dorique, au-dessus de l'astragale de la colonne.

GOSIER, n. m. Partie intérieure de la gorge, qui communique de l'arrière-bouche à la poitrine : *Un os lui demeura bien avant au GOSIER.* (La F.) || *Avoir le GOSIER pavé*, se dit de ceux qui mangent fort chaud ou très-épice. || Le canal par où sort la voix : *Le GOSIER d'un rossignol.* || Par extens. *Un beau GOSIER*, une belle voix.

GOTHIQUE, adj. T. d'archit. Qui vient des Goths; il se dit surtout de l'architecture et de l'écriture en usage au moyen âge : *Architecture GOTHIQUE. Les monuments GOTHIQUES sont les seuls remarquables en Allemagne.* (Mad. Stael.) *Lettres GOTHIQUES.* || Par extens. et mépr. Il se dit de ce qui est trop ancien ou

hors de mode : *Un habillement GOTHIQUE. Une telle morale est tout à fait GOTHIQUE.* (Étienne.) *Je méprise fort les maximes GOTHQUES.* (Dest.) || n. m. Le genre gothique : *Le GOTHIQUE domine dans cette architecture.* || Écriture gothique : *La GOTHIQUE.*

GOUACHE, n. f. (*Guazzo*; ital.) Genre de peinture avec des couleurs délayées à l'eau gommée : *L'usage de la GOUACHE est fort ancien.* || Petit tableau en ce genre de peinture : *Voilà une jolie GOUACHE.* (Ac.)

GOUDRON, n. m. Matière gluante et noirâtre, qu'on extrait des arbres résineux : *Le GOUDRON est un enduit conservateur, fort en usage dans la marine.*

GOUDRONNER, v. tr. Enduire ou imbiber de goudron : *GOUDRONNER un mât, des cordages.* (Ac.) || **GOUDRONNÉ**, ée, p. pass. *Toile GOUDRONNÉE.*

GOUFFRE, n. m. Abîme, précipice : *Tomber dans un GOUFFRE. Les noirs GOUFFRES de l'onde.* (C. Del.) *Tout à coup à leurs yeux s'ouvre un GOUFFRE profond.* (Id.) || Fig. *Les plaintes tombent dans le GOUFFRE éternel de l'oubli.* (Volt.) *Un GOUFFRE de malheurs.* (Corn.) *Un GOUFFRE de maux.* (La F.)

GOUGE, n. f. Espèce de ciseau servant aux menuisiers, aux sculpteurs, etc.

GOUJAT, n. m. Valet d'armée : *Mieux vaut GOUJAT debout qu'empereur enterré.* (La F.) || Manœuvre qui sert les maçons. || Par extens. Homme sale et grossier : *Propos, manières de GOUJAT. C'est un GOUJAT.* (Ac.)

GOUJON, n. m. (*Kobios*; gr.) Petit poisson blanc de rivière : *Du GOUJON ! C'est bien là le dîner d'un heron !* (La F.) || Fig. *Faire avaler le GOUJON à quelqu'un*, lui faire avorter quelque chose ; le faire donner dans un piège. || Cheville de fer.

GOULÉE, n. f. (*Gula*; lat.) Grosse bouchée. || Pop. || *N'en faire qu'une GOULÉE*, manger très-avidement quelque chose. || Prov. *Brebis qui bêle perd sa GOULÉE*, celui qui parle beaucoup à table mange peu ; et fig. En parlant beaucoup, on perd le temps d'agir.

GOULET, n. m. Entrée étroite d'un port ou d'une rade : *Le GOULET de la rade de Brest.*

GOULOT, n. m. Le cou de tout vase dont l'entrée est étroite : *Le GOULOT de la bouteille est cassé.*

GOULOTTE, n. f. (*Gula*; lat.) T. d'archit. Petite rigole pour écouler les eaux.

GOULU, UE, adj. (*Gula*; lat.) Qui aime à manger ; qui mange avec avidité : *C'est un homme extrêmement GOULU. Le canard est un oiseau très-GOULU.* (Ac.) || Fig. *Cette amitié GOULUE qui n'en veut que pour soi.* (Mol.) || Substantiv. : *Un vilain GOULU.*

GOULUMENT, adv. Avidement : *Manger GOULUMENT.*

GOUPILLE, n. f. (*Il mouill.*) (*Cupicula*; lat.) Petite fiche ou cheville de laiton ou de fer, pour fixer les parties d'un ouvrage d'horlogerie, etc.

GOUPILLON, n. m. (*Il mouill.*) Aspersoir : *Prendre de l'eau bénite avec un GOUPILLON. Asperger avec un GOUPILLON.* (Ac.) || T. d'arts. Sorte de brosse.

GOURD, OURDE, adj. (*Gurdus*; lat.) Engourdi, perclus par le froid : *Avoir les mains GOURDES.* (Ac.) || Fig. *N'avoir pas les bras GOURDS, les mains GOURDES*, être prompt à frapper.

GOURDE, n. f. Plastre, monnaie d'argent. || Calabasse ou courge séchée et vidée, dans laquelle les soldats et les pèlerins portent leur boisson : *Avoir sa GOURDE pleine.* (Ac.)

GOURDIN, n. m. (*Cordino*; ital.) Gros bâton court.

GOURE, n. f. T. de pharm. Toute drogue falsifiée.

GOURER, v. tr. Tromper, duper. || **Gouré**, ée, p. pass. || Pop.

GOUREUR, n. m. Celui qui falsifie des drogues, ou qui trompe dans un petit commerce.

GOURGANE, n. f. Petite fève de marais.

GOURGOURAN, n. m. Étoffe de soie qui vient des Indes.

GOURMADE, n. f. Coup de poing sur la figure. Fam. *Je ne sais qui me tient qu'avec une GOURMADE ma main de ce discours ne venge la bravade.* (Mol.)

GOURMAND, ANDE, adj. Qui mange avec avidité et avec excès : *Un enfant GOURMAND. Une personne GOURMANDE.* || Par extens. Amateur : *Les connaisseurs sont GOURMANDS de lièvre.* || T. de jard. Branche GOURMANDE, qui attire beaucoup de sève. || Subst. *L'âme d'un GOURMAND est toute dans son palais.* (J.-J. R.)

GOURMANDER, v. tr. Réprimander avec dureté ou vivacité : *Juvénal GOURMANDAIT tout le peuple latin.* (Boil.) || Fig. Réprimer : *C'est en vain que je GOURMANDE sa paresse.* (Ac.) *C'est Neptune en courroux qui GOURMANDE les flots.* (Boil.) *Moi, la plume à la main, je GOURMANDE les vices.* (Id.) || *Gourmander ses passions*, les réfréner. || T. de man. *Gourmander un cheval*, le manier rudement de la main. || **Gourmandé**, ée, p. pass. || T. de cuis. Assaisonné : *Un carré de mouton GOURMANDÉ de persil.* (Ac.)

GOURMANDISE, n. f. Vice du gourmand : *Le péché de GOURMANDISE.* (Ac.) || Par analog. *La GOURMANDISE d'un arbre, d'une branche.* (Buff.)

GOURME, n. f. T. de vétér. Mauvaises humeurs qui surviennent aux jeunes chevaux : *C'est un jeune poulain ; il n'a pas encore jeté sa GOURME.* (Ac.) || Fam. *Jeter sa GOURME*, se dit des petits enfants qui ont quelque maladie de peau ; et fig. des jeunes gens qui font des folies en entrant dans le monde.

GOURMER, v. tr. Mettre la gourmette à un cheval. || Battre à coups de poing : *On l'a bien GOURMÉ.* || **Se gourmer**, v. pr. Se battre à coups de poing. || Fig. Être en désaccord : *Qu'ils s'accorlent entre eux ou se GOURMENT, qu'importe ?* (Mol.) || **Gourmé**, ée, p. pass. Qui a une gourmette : *Si un cheval n'est GOURMÉ, il ne se ramène pas bien.* (Ac.) || Fig. Être GOURMÉ, affecter un maintien grave et composé : *Il est toujours GOURMÉ, renfermé dans lui-même.* (Dest.)

GOURMET, n. m. Dégustateur, celui qui se connaît en vins : *Les plus fins GOURMETS. Tous les GOURMETS de France, d'une vendange heureuse avaient quelque espérance.* (Volt.)

GOURMETTE, n. f. Petite chaînette qui tient à chaque bout du mors du cheval et passe sous la ganache : *Le cheval rompit sa GOURMETTE.* (Ac.) *Ces choses se tiennent ni plus ni moins que les chaînons d'une GOURMETTE.* (Did.) || Fig. *Rompse sa GOURMETTE*, s'abandonner à ses passions après avoir vécu dans la retenue. || *Lâcher la GOURMETTE à quelqu'un*, lui donner plus de liberté.

GOUSSAUT ou **GOUSSANT**, n. m. Cheval court de reins, et dont l'encolure annonce de la force. || adj. *Un cheval GOUSSAUT.*

GOUSSE, n. f. Cosse, enveloppe des graines des plantes légumineuses : *Goousse de pois, de fève.* || On dit aussi : *Une goousse d'ail, d'échalote*, une tête d'ail, d'échalote. || n. pl. T. d'arch. Ornement propre au chapiteau ionique.

GOUSSET, n. m. Le creux de l'aisselle. || Petite pièce à la partie de la manche d'une chemise, correspondant au gousset. || Petite poche : *Un gousset de montre. Le petit Suisse tira un beau quadruple d'un de ses goussets.* (Hamilt.) || *Avoir le cousset bien garni*, être bien pourvu d'argent. || Sorte de console en menuiserie servant à soutenir des tablettes.

GOÛT, n. m. (*Gustus*; lat.) Celui des sens par lequel on discerne les saveurs : *L'appareil du GOÛT est d'une rare perfection chez l'homme.* (Brill.-Sav.) *Ils cherchent à réveiller leur goût, déjà éteint par les eaux-de-vie.* (La Br.) || Par extens. Saveur : *Des poisons du GOÛT le plus exquis.* (Rayn.) || *Haut GOÛT*, saveur très-salée, très-épicee. || Odeur : *On sent un GOÛT de renfermé. Ce tabac a un GOÛT de pourri.* (Ac.) || Appétence des aliments, plaisir qu'on trouve à boire et à manger : *Ce malade ne trouve, ne prend GOÛT à rien.* (Ac.) || Prov. *Le GOÛT en fait perdre le GOÛT.* || Préférence dans le choix des aliments : *Dites, donnez votre GOÛT.* || Fig. Discernement, sentiment des beautés dans les arts : *Il y a un bon et un mauvais GOÛT, et l'on*

dispute des goûts avec fondement. (La Br.) Le goût est l'ouvrage de l'étude et du temps. (Marm.) Il y a peu d'hommes dont l'esprit soit accompagné d'un goût sûr. (La Br.) || Sentiment d'appréciation propre à chacun : Il ne faut point disputer des goûts. (Ac.) Chaque âge a ses humeurs, ses goûts et ses plaisirs. (Regn.) Le goût, partout divers, marche sans règle sûre. (Gresset.) || Absol. Le bon goût ; J'ai vu finir le règne de la raison et du goût. (Volt.) Ses ouvrages respirent le goût ; on y voit partout le bon sens paré des fleurs de l'imagination. (Id.) || Inclination, humeur : Il suivait son goût sans réflexion. (Fén.) Mener une vie conforme à son état et à son goût. (Volt.) On est moins tolérant pour les goûts qu'on n'a plus. (C. Del.) || Penchant particulier, propre : Louis XIV avait du goût pour l'architecture. (Volt.) Il faut toujours que la femme commande : c'est là son goût. (Volt.) || Avoir du goût pour quelqu'un, une certaine sympathie : Ce n'est point de l'amour, c'est un goût passager. (Ac.) || Manière, façon élégante dont les choses sont faites : Des ornements d'un goût recherché. Une galanterie de bon goût. Une plaisanterie de mauvais goût. || Absol. L'élégance et la grâce particulières à une société civilisée : Tout prit, au mariage de Louis XIV, un caractère de magnificence et de goût. (Volt.) Partout où les femmes sont heureuses, on voit naître le goût et l'élégance. (B. de St.-P.) Dans la simplicité de leur parure, elles ont de l'élégance et du goût. (J.-J. R.) || La manière propre à un artiste ; le caractère d'un siècle, etc. : Ce tableau est dans le goût de Michel-Ange. Leurs ouvrages sont faits sur le goût de l'antiquité. (La Br.)

GOÛTER, v. tr. (Gustare ; lat.) Déguster, reconnaître la saveur : Le cuisinier n'a pas goûté cette sauce. Ce courtier goûte bien le vin. (Ac.) || Savourer : Il avale sans goûter. Boire du vin lentement, afin de le mieux goûter. (Ac.) || Examiner, apprécier la saveur, la qualité d'une chose : Goûtez ce vin. Goûtez bien ce tabac. (Ac.) || Approuver, trouver bon ou agréable : Je goûte ce que vous dites. (Ac.) Mon cœur ne goûtera jamais ces raisons. (Montesq.) || Estimer : Il ne goûte ni les vers ni la musique. (Ac.) Apprenez à goûter la simplicité et la charité chrétienne. (Boss.) || Avoir du goût pour : Je n'ai jamais pu goûter cet homme-là. Elle goûte beaucoup votre société. (Ac.) || Sentir, jouir de : Goûter les douceurs du sommeil. (Ac.) Jamais nous ne goûtons de parfaite allégresse. (Corn.) || Avoir le sentiment : Ils voient, ils goûtent qu'ils sont heureux. (Fén.) || v. intr. Boire ou manger de certaines choses : Quand voulez-vous goûter à notre vin ? Quand il a goûté de mon vin, il me raconte ses aventures. (B. de St.-P.) || Fig. Essayer, tâter, faire l'épreuve de : Il a goûté du métier, il en est las. (Ac.) || Dieu lui fit goûter les opprobres de J.-C. (Boss.) || Faire un léger repas entre le dîner et le souper : Donnez à goûter à ces enfants. (Ac.) || **Se goûter**, v. pr. Les hommes ne se goûtent qu'à peine les uns les autres. (La Br.) || **Goûté**, ée, p. pass.

GOÛTER, n. m. Léger repas qu'on fait entre le dîner et le souper : Je fis un goûter délicieux. (J.-J. R.)

GOUTTE, n. f. (Gutta ; lat.) Globule qui se détache de la masse d'un liquide : Des gouttes de pluie. Ces deux personnes se ressemblent comme deux gouttes d'eau. (Ac.) Deux gouttes de lait ne sont pas plus semblables. (Regn.) || Fig. C'est une goutte d'eau dans la mer, se dit d'une petite quantité qui se perd dans une plus grande. || Par extens. Petite quantité de liquide : Prenez une goutte de bouillon. Je soutiendrai mon opinion jusqu'à la dernière goutte de mon encre. (Mol.) || Fig. N'avoir pas une goutte de sang dans les veines, être saisi d'effroi, d'horreur. || Par exagér. Tant qu'il me restera une goutte de sang dans les veines, je les combattrai. (Ac.) || n. pl. Certains remèdes liquides très-énergiques : N'auriez-vous point chez vous quelque forte liqueur, de bon esprit-de-vin, des gouttes d'Angleterre ? (Regn.) || T. de fondeur. Petite partie tirée d'une fonte d'or et d'argent, qu'on

remet à l'essayeur pour reconnaître le titre. || T. d'archit. Petits ornements de forme conique qui se placent dans les plafonds. || **Goutte**, adv. Il se joint à la négation, pour lui donner plus d'énergie : Je ne vois goutte, j'en entends goutte. Il éteint la bougie, et ne laisse pas d'être surpris de ne voir goutte. (La Br.) || Fig. Ne voir goutte, ne rien savoir : Je m'aperçois que ceux qui pensaient m'éclairer ne voient goutte eux-mêmes. (P.-L. Cour.) || **Goutte à goutte**, loc. adv. C'est son propre sang qu'il verse goutte à goutte. (Del.)

GRAM. Beaucoup de personnes disent On n'y voit goutte, on n'y entend goutte, sans vouloir établir la moindre relation avec un terme précédent ; c'est faire un emploi vicieux du terme relatif y, on doit dire dans un sens absolu : On ne voit goutte, on n'entend goutte. Tel fait métier de conseiller autrui, qui ne voit goutte en ses propres affaires. (La F.) || Mais on emploie y quand on veut exprimer un rapport entre ce qui suit et ce qui précède, comme dans cette phrase : Ce dialogue est si obscur, que les plus doctes n'y voient goutte, c.-à-d. ne comprennent rien (à ce dialogue.)

GOUTTE, n. f. T. de méd. Maladie des articulations, caractérisée par de la rougeur, du gonflement et de vives douleurs : Avoir la goutte. La goutte doit son origine à la vie sédentaire. (J.-J. R.) La goutte le retient au lit depuis six mois. (Dest.)

GOUTTELETTE, n. f. Petite goutte : Je n'en pris qu'une gouttelette. (Ac.)

GOUTTEUX, **EUSE**, adj. Qui a la goutte ou qui y est sujet : Il est goutteux. || Subst. Un goutteux.

GOUTTIERE, n. f. (Goutte.) Petit tuyau par où s'écoule la pluie qui tombe sur un toit : Gouttière de plomb. Les nombreux torrents qui tombent des gouttières. (Boil.) || Par extens. Le toit : Se promener sur les gouttières. (Ac.) || Bande de cuir qui empêche la pluie d'entrer dans un carrosse par les portières. || Coupe creuse que les relieurs font sur la tranche d'un livre. || Raies creuses le long de la perche du merrain de la tête du cerf. || T. d'an. Certains enfoncements que présentent les os.

GOVERNAIL, n. m. (l mouill.) (Gubernaculum ; lat.) Sorte de forte palette de bois, posée verticalement, à l'arrière d'un vaisseau, et servant à le faire tourner : La barre du gouvernail. || Fig. L'amour-propre tient en main le gouvernail des actions humaines. (Fonten.) || Tenir le gouvernail, diriger les affaires.

GOVERNANTE, n. f. Femme d'un gouverneur de province, de place : Voilà comme fut traitée la gouvernante de Bretagne. (Mad. Sév.) || Femme à qui l'on confie l'éducation d'un ou de plusieurs enfants : La gouvernante de ses enfants. || Femme qui a soin du ménage d'un homme seul : Ma gouvernante, à moi, me parle sans façon. (C. Del.)

GOVERNANTS, n. m. pl. Ceux qui gouvernent l'État : En France il y a lutte perpétuelle entre les gouvernés et les gouvernants.

GOVERNE, n. f. T. de comm. Ce qui doit servir de règle de conduite dans une affaire : Cette lettre vous servira de gouverne. (Ac.) || Par extens. Je vous dis cela pour votre gouverne. (Ac.)

GOVERNEMENT, n. m. Action, mode de gouverner un État : Une société ne saurait subsister sans un gouvernement. (Montesq.) La forme de toute réalité politique, c'est un gouvernement. (Lam.) La vie de tout gouvernement régulier, c'est un pouvoir vrai et fort. (Id.) || Administration : Le gouvernement d'une banque. Cette femme n'entend rien au gouvernement d'une maison. (Ac.) || Constitution d'un État : Gouvernement monarchique, républicain. || Manière de gouverner : Gouvernement despotique, tyrannique. || Ceux qui gouvernent : C'est le gouvernement qui élève ou qui abaisse les nations. (Volt.) Les peuples sont à la longue ce que le gouvernement les fait. (Rayn.) || Charges de gouverner : Il eut le gouvernement du château de Compiègne. || Tout ce qui est sous la dépendance du gouverneur : Un gouvernement d'une grande étendue.

(Ac.) || L'hôtel du gouverneur : *J'ai dîné au GOUVERNEMENT.* (Ac.)

GOUVERNEMENTAL, ALE, adj. Qui appartient à l'autorité supérieure : *Le pouvoir GOUVERNEMENTAL.* (Tocq.)

GOUVERNER, v. tr. (*Gubernare*; lat.) Diriger, conduire : *GOUVERNER un navire. Ce cocher ne sait pas GOUVERNER ses chevaux.* (Ac.) || Fig. *Bien GOUVERNER sa barque*, conduire ses affaires avec intelligence et sagesse. || Exercer l'autorité suprême : *Dieu GOUVERNE l'univers.* (Ac.) *Comment avez-vous GOUVERNÉ mon pauvre royaume?* (Fén.) *C'est au père à GOUVERNER ses enfants.* (Ac.) || Absol. *Celui qui GOUVERNE doit être le plus obéissant à la loi.* (Fén.) || Par extens. Avoir une grande influence sur l'esprit de quelqu'un : *Cette femme GOUVERNE son mari.* (Ac.) *Un homme sage ne cherche pas à GOUVERNER les autres.* (La Br.) || Administrer : *C'est elle qui GOUVERNE tout le ménage. Vous n'avez pas beaucoup de provisions, GOUVERNEZ les bien.* (Ac.) || Vivre en certains termes avec quelqu'un : *Comment GOUVERNEZ-vous un tel?* || Elever, soigner : *C'est une femme qui s'entend à GOUVERNER les enfants, les malades.* || Par extens. *GOUVERNER une basse-cour.* (Ac.) || T. de gram. Exiger : *Ce verbe, cette préposition GOUVERNENT l'accusatif.* || v. intr. *Manœuvrer : Les deux vaisseaux ne GOUVERNAIENT plus.* (Lam.) *Nous GOUVERNÂMES vers l'île Saint-Pierre, cherchant une nouvelle relâche.* (Chateaub.) || **Se gouverner**, v. pr. *Les Grecs se crurent capables de se GOUVERNER eux-mêmes.* (Boss.) || Tenir une certaine ligne de conduite : *Il s'est toujours sagement GOUVERNÉ.* (Ac.) || Être gouverné : *Une nation éclairée ne se GOUVERNE pas comme des peuples ignorants et superstitieux.* || *Se laisser gouverner*, s'abandonner aux impulsions, à la direction d'un autre : *Il y a bien autant de paresse que de faiblesse à se LAISSER GOUVERNER.* (La Br.) || **Gouverné**, ée, p. pass. *Les gouvernements tirent leur légitime autorité du consentement des GOUVERNÉS.* (Mignet.)

GOUVERNEUR, n. m. (*Gubernator*; lat.) Celui qui est chargé de l'administration d'une province, d'un grand établissement : *Le GOUVERNEUR de la citadelle. Le GOUVERNEUR de la banque.* || Celui qui dirige l'éducation d'un jeune homme : *J'apprends que la cour vous donne un GOUVERNEUR.* (J.-J. R.)

GRABAT, n. m. (*Grabatus*; lat.) Méchant lit; le lit du pauvre. || Fam. *Être sur le GRABAT*, être dans la misère.

GRABATAIRE, n. Personne infirme ou habituellement malade : *Il est devenu GRABATAIRE.* (Ac.) || Secrétaire qui différerait de recevoir le baptême, jusqu'au lit de mort.

GRABUGE, n. m. Querelle, différend : *Il y a du GRABUGE entre eux.* (Ac.) *Un léger GRABUGE.* (J.-J. R.) || Fam.

GRÂCE, n. f. (*Gratia*; lat.) Faveur accordée à quelqu'un : *Je n'oublierai jamais de remercier le roi de ces GRÂCES.* (J.-J. R.) *Demander des GRÂCES.* (Le Sage.) || Faveur d'un homme puissant : *Trouver GRÂCE aux yeux d'un prince, devant lui*, en être bien venu. || On dit de même : *Être en GRÂCE, rentrer en GRÂCE. J'achevai de gagner ses bonnes GRÂCES.* (Le Sage.) || Remercement, témoignage de reconnaissance : *De vos soins j'irai vous rendre GRÂCES.* (Rac.) *Chanter un Te Deum en action de GRÂCES.* (Ac.) || *GRÂCE à Dieu, GRÂCE au ciel*, loc. interj. || Heureusement, par bonheur : *GRÂCE AU CIEL, vous êtes encore fort éloigné de ce temps-là.* (Le Sage.) || *GRÂCE à vous, GRÂCE à vos soins* (Ac.), formules polies de remerciement. || On dit iron. *GRÂCE à votre étourderie, à leur négligence.* (Ac.) || Condescendance, bienveillance : *Faire une chose par GRÂCE. Je vous le demande en GRÂCE.* || *Par la GRÂCE de Dieu*, formule que quelques souverains ajoutent à leur titre. || *Coup de GRÂCE*, dernier coup que l'exécuteur appliquait sur l'estomac du patient roué vif. || Fig. *Ce qui achève de ruiner, de perdre quelqu'un : Cet évé-*

nement fut son coup de GRÂCE. Vous lui avez porté le coup de GRÂCE. (Ac.) || T. de comm. *Jours de GRÂCE*, délai accordé à celui sur lequel une lettre de change était tirée. || Pardon, indulgence : *Obtenir GRÂCE.* (Volt.) *Faire GRÂCE.* (Id.) *Cette action ne mérite aucune GRÂCE.* (Ac.) || Ellip. *GRÂCE ! GRÂCE ! seigneur.* (Corn.) || *De GRÂCE*, formule de supplication ou de simple prière : *De GRÂCE ! secourez-moi. Modérez-vous, de GRÂCE !* (Ac.) || T. de jurispr. Remise de la peine que le prince fait à un condamné : *Se pourvoir en GRÂCE. Il a obtenu sa GRÂCE. Lettres de GRÂCE. Signer une GRÂCE.* || Par extens. *Faire GRÂCE, une GRÂCE à quelqu'un*, lui accorder ce qu'il ne pourrait justement exiger : *En vous accordant cela, on vous fait une GRÂCE. Il me devait mille écus, mais je lui ai fait GRÂCE de la moitié.* (Ac.) || Fam. Dispenser : *Vous ne faites GRÂCE au plus beau génie d'aucune qualité du cœur.* (Montesq.) || Par iron. *Faites-moi GRÂCE de vos observations.* (Ac.) || T. de théol. Aide que Dieu accorde à certains hommes pour faire leur salut : *La GRÂCE est une impulsion surnaturelle vers le bien.* (Vauv.) *Être en état de GRÂCE.* (Ac.) || Par extens. Toute faveur divine : *Dieu donne à l'homme la GRÂCE de penser, de parler et de connaître.* (Volt.) || *An de GRÂCE*, se dit des années de l'ère chrétienne. || n. pl. Prière que l'on fait après le repas : *Dire ses GRÂCES.* || Fig. Ce qui plaît dans les attitudes, les manières, les discours : *Un geste, un sourire plein de GRÂCE. Les GRÂCES ne s'usent pas comme la beauté.* (J.-J. R.) || Dans le même sens : *La bonne GRÂCE est au corps ce que le bon sens est à l'esprit.* (La Rochef.) || *Se prêter à une chose de bonne GRÂCE*, la faire volontiers. || *N'avoir pas bonne GRÂCE, avoir mauvaise GRÂCE à faire telle ou telle chose*, agir contre la raison, la bienséance : *Il aurait mauvaise GRÂCE de se plaindre.* || *Faire une chose de mauvaise GRÂCE*, à regret et comme par contrainte. || Il se dit aussi des animaux et des choses : *La GRÂCE et la légèreté du cerf.* || Agréments dans les choses : *Cela est dit avec GRÂCE et délicatesse. Les GRÂCES du style.* (Ac.) *Les GRÂCES dont la nature a orné la campagne.* (Fén.) || n. pl. T. de myth. Les trois déesses compagnes de Vénus : *La déesse de la beauté ne pouvait jamais se montrer sans les GRÂCES.* (Volt.) Fig. *Sacrifier aux GRÂCES*, avoir une grande élégance dans ses manières, dans ses discours : *Les écrits de cet auteur semblent dictés par les GRÂCES.* (Ac.) || Titre d'honneur des ducs d'Angleterre : *Sa GRÂCE le duc de...*

GRACIABLE, adj. T. de dr. crim. Rémissible, qui peut mériter grâce : *Le cas me paraît GRACIABLE.* (Le Sage.)

GRACIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) T. de dr. crim. Faire remise de sa peine à un condamné. || **Gracié**, ée, p. pass. *Il a été GRACIÉ.* (Ac.)

GRACIEUSEMENT, adv. D'une manière gracieuse, affable : *Il accueille GRACIEUSEMENT tout le monde.*

GRACIEUSER, v. tr. Faire de grandes démonstrations de bienveillance à quelqu'un : *Les voilà qui me GRACIEUSER.* (Le Sage.) || **Gracieusé**, ée, p. pass.

GRACIEUSETÉ, n. f. Honnêteté, civilité tout affectueuse : *Il m'a fait mille GRACIEUSETÉS.* (Ac.) || Gratification. || Fam. et peu usité.

GRACIEUX, EUSE, adj. (*Gratiosus*; lat.) Qui a beaucoup de grâce et d'agrément : *Sourire GRACIEUX.* (Ac.) *Ce visage si tendre, si GRACIEUX, tout à coup se défigura.* (Fén.) || En parl. des ouvrages de l'esprit : *Ovide a excellé dans l'élegie GRACIEUSE.* (Marm.) || Poli, doux, civil : *Il est GRACIEUX pour tout le monde.* (Ac.) *C'est le garçon le plus aimable et le plus GRACIEUX.* (Boissy.)

SYN. GRACIEUX, AGRÉABLE. On est gracieux par ses manières, et agréable par son esprit.

GRACILITÉ, n. f. (*Gracilitas*; lat.) Qualité de ce qui est grêle. || Peu usité.

GRADATION, n. f. (*Gradatio*; lat.) Accroissement progressif : *La GRADATION de la lumière est sensible depuis la pointe du jour jusqu'au lever du soleil.*

(Ac.) || Passage insensible d'un état à un autre : *Avec une GRADATION lente et ménagée, on rend l'homme et l'enfant intrépides à tout.* (J.-J. R.) || T. de rhétor. Figure par laquelle on accumule plusieurs termes ou plusieurs idées qui enrichissent l'une sur l'autre ; ex. : *MARCHEZ, COUREZ, VOLEZ où l'honneur vous appelle.* (Boil.) || T. de peint. Passage insensible d'un ton à un autre.

GRADE, n. m. (*Gradus*; lat.) Degré de dignité, d'honneur, dans une hiérarchie : *Le GRADE de capitaine, de colonel.* || Rang universitaire : *Le GRAD de licencié, de docteur.* Prendre ses GRADES dans l'Université.

GRADÉ, adj. m. Qui a un grade : *Militaire GRADÉ.* || Il se dit surtout des grades inférieurs.

GRADIN, n. m. Petit degré qu'on met sur un autel, sur un buffet, etc., pour y placer des chandeliers, des fleurs, etc. || Rang par étage, comme dans les amphithéâtres : *Des GRADINS circulaires.* Des GRADINS de gazon. (Ac.)

GRADUATION, n. f. (*Gradus*; lat.) Division en degrés : *La GRADUATION d'un thermomètre, d'un baromètre.* || Dans une saline, Bâtiment destiné à faire évaporer l'eau dans laquelle est dissous le sel.

GRADUEL, ELLE, adj. Qui va par degrés : *Augmentation GRADUELLE.*

GRADUEL, n. m. Versets qui se disent à la messe, entre l'épître et l'évangile : *Chanter le GRADUEL.* (Ac.) || Livre qui contient tout ce qui se chante au lutrin : *Acheter un GRADUEL.*

GRADUELLEMENT, adv. Par degrés.

GRADUER, v. tr. (*Gradus*; lat.) (Il se conj. c. saluer.) Augmenter par degrés : *GRADUER les pensées.* (Ac.) *Voilà notre premier modèle dans l'art de préparer et de GRADUER les triomphes de l'éloquence sacrée.* (Maurry.) || Consigner des grades dans une université. || **Gradué**, ée, p. pass. || Où la gradation est ménagée : *Cours de thèmes GRADUÉS.*

GRALLEMENT, n. m. (Il mouill.) Voix sourde ou enrouée.

GRAILLON, n. m. (Il mouill.) Restes ramassés d'un repas : *Marchande de GRAILLONS.* || Goût, odeur de graisse ou de viande brûlée : *Cela sent le GRAILLON.*

GRAILLONNER, v. intr. Cracher fréquemment. || Il est pop.

GRAIN, n. m. (*Granium*; lat.) Le fruit et la semence des céréales : *La récolte des GRAINS.* L'importation, l'exportation des GRAINS. || Fig. *L'homme perd son GRAIN, s'il ne sème avec Dieu.* (L. Rac.) || Par extens. Graine, fruit grêlé de certaines plantes : *La colombe amollit dans son estomac le GRAIN dont elle veut nourrir ses petits.* (J.-J. R.) *Le GRAIN de ces froments est gros.* Un GRAIN de moutarde, de genièvre, etc. Des GRAINS de raisin. || Par analog. Un GRAIN de sable, de sel. Un GRAIN d'encens. || Un GRAIN de chapelet. || Fig. Très-petite quantité : *Ai-je pu me refuser au plaisir de brûler un GRAIN d'encens sur son autel ?* (Chamf.) *N'avoir pas un GRAIN de bon sens.* Chacun a son petit GRAIN d'amour-propre. || Avoir un GRAIN de folie, être un peu fou. || *Il n'y a pas un GRAIN de sel dans cet ouvrage, le moindre esprit.* (Ac.) || Petit poids : *Le GRAIN était la soixante-douzième partie d'un gros.* (Ac.) || Petites aspérités qui couvrent la surface de certaines étoffes, de certains cuirs, etc. : *Ce basin, ce maroquin est d'un beau GRAIN.* (Ac.) || Parties qui forment la masse des pierres, des métaux : *La finesse du GRAIN de l'ardoise augmente en raison de sa situation à de plus grandes profondeurs.* (Buff.) *L'acier a le GRAIN plus fin et plus serré que le fer.* (Ac.) || Pustules, et marques de petite vérole : *GRAINS de petite vérole.* || Petite averse soudaine : *Ce GRAIN sera bientôt passé.* (Ac.) || T. de mar. Changement subit, violent dans l'atmosphère : *Un GRAIN de vent.* || Nuages noirs qui l'annoncent : *Un GRAIN bien noir.*

GRAINE, n. f. La semence de certaines plantes : *De la GRAINE de laitue, d'oignons, de melon.* || Par

analog. *Épaulette à GRAINE d'épinards*, à grosse torsade. || Fig. et fam. *C'est une mauvaise GRAINE*, se dit des écoliers, des jeunes gens malins. || Fig. et pop. *C'est de la GRAINE de niais*, cela ne peut tromper que les sots.

GRAINIER, IÈRE, n. Celui, celle qui vend toutes sortes de graines, du foin, etc.

GRAISSAGE, n. m. Action de graisser.

GRAISSE, n. f. (*Gras*.) Substance onctueuse et de peu de consistance, répandue en diverses parties du corps : *La GRAISSE diffère du suif, en ce qu'elle reste toujours molle.* (Buff.) || Embonpoint : *La GRAISSE l'incommode.* || Fam. *La GRAISSE ne l'étouffe pas*, se dit d'une personne très-maigre. || *C'est un peloton de GRAISSÉ*, se dit d'un oiseau ou d'un enfant très-gras. || *Ce vin tourne à la graisse*, il file comme de l'huile.

GRAISSER, v. tr. Frotter, oindre de graisse ou d'un corps gras : *GRAISSER un essieu.* *GRAISSER des soulers.* || Fam. *GRAISSER ses bottes*, faire ses préparatifs de départ ; et fig. Se préparer à la mort. || Fig. et fam. *GRAISSER la patte à quelqu'un*, le gagner par de l'argent. *GRAISSER le marteau*, donner de l'argent au portier pour être admis : *On n'entr'ait point chez nous sans GRAISSER LE MARTEAU.* (Rac.) || *GRAISSER les épaules à quelqu'un*, lui donner des coups de bâton. || Tacher : *GRAISSER ses habits.* || Souiller de graisse : *Cela vous GRAISSERA les mains.* (Ac.) || Absol. *Ce vin graisse, file comme l'huile.* || **Graissé**, ée, p. pass.

GRAISSEUX, EUSE, adj. Adipeux, qui est de la nature de la graisse : *Membrane GRAISSEUSE.* (Ac.)

GRAMEN, n. m. (On pron. l'n.) (Mot lat.) Plante qui constitue principalement le gazon : *Les arbres des forêts cachent à la vue les GRAMENS qui entretiennent la fraîcheur de leurs racines.* (Cuv.) || Graminée : *Le blé à quelque rapport avec l'ivraie, avec les GRAMENS, et quelques autres herbes des prairies.* (Buff.)

GRAMINÉE, adj. f. (*Gramen*; lat.) T. de bot. Qui est de la nature du gazon : *Les plantes GRAMINÉES ont, en général, les feuilles longues, étroites et pointues.* (Ac.) || n. f. *Le blé, le riz, le maïs, la canne à sucre, le roseau et le bambou, sont des GRAMINÉES.*

GRAMMAIRE, n. f. (*Gramma*, lettre, littérature ; gr.) L'art d'exprimer ses pensées d'une manière conforme aux règles établies par la raison et le bon usage : *Les règles de la GRAMMAIRE. Savoir, enseigner la GRAMMAIRE.* La GRAMMAIRE est la base et le fondement des autres sciences. (La Br.) *Veux-tu toute ta vie offenser la GRAMMAIRE ?* (Mol.) || Classes de GRAMMAIRE, celles qui, dans les collèges, précèdent les humanités. || Livre où ces règles sont expliquées : *La GRAMMAIRE de Port-Royal.* *GRAMMAIRE française, allemande, etc.* || *GRAMMAIRE générale*, science raisonnée des principes communs à toutes les langues.

GRAMMAIRIEN, n. m. Celui qui sait la grammaire, qui a écrit sur la grammaire : *Un savant GRAMMAIRIEN court risque de composer une grammaire trop remplie de préceptes.* (Fén.) || T. d'antiqu. Ceux qui s'adonnaient à l'étude et à l'enseignement des lettres en général : *Aristarque était un GRAMMAIRIEN de l'école d'Alexandrie.*

GRAMMATICAL, ALE, adj. Qui appartient, qui est conforme à la grammaire : *Explication, exactitude GRAMMATICALE.* Des exercices GRAMMATICaux.

GRAMMATICALEMENT, adv. Selon la grammaire : *Cette phrase est bonne GRAMMATICALEMENT ; mais elle n'est pas élégante.* (Ac.)

GRAMMATISTE, n. m. Professeur de grammaire. || Par dénigr. Mauvais grammairien.

GRAMME, n. m. (*Gramma*; gr.) Unité de poids dans le système métrique.

GRAND, ANDE, adj. (*Grandis*; lat.) Qui a des dimensions plus qu'ordinaires : *Une GRANDE ligne.* Un GRAND champ. Un GRAND vase. Une GRANDE salle. La chose du monde la plus GRANDE est le ciel. (Fén.) || Se dit d'une taille élevée : *Un homme GRAND.* Un GRAND cheval. Un GRAND arbre. || Il se dit de ce qui a pris une certaine croissance : *Quand les arbres seront GRANDS.* Cette femme a des enfants déjà GRANDS. || Il

se dit de ce qui dépasse, excède la mesure ordinaire : *Il y a deux GRANDES lieues d'ici là. Marcher à GRANDES journées. Deux GRANDES heures.* (Ac.) || Fig. *Pour former de GRANDS desseins, il faut avoir l'esprit libre et en repos.* (Féu.) *Ce n'est pas un GRAND mal de ne pas réussir avec toute sorte de gens.* (Vauv.) *Plus le malheur est GRAND, plus il est GRAND de vivre.* (Crébill.) *En tout temps, en tout lieu, les GRANDES vertus, les GRANDES crimes sont rares.* (Ségu.) *Nos plus GRANDS maux nous viennent de nous.* (J.-J. R.) || Par extens. Extraordinaire, considérable : *Porter de GRANDS fardeaux. Avoir une GRANDE fortune. L'ai une GRANDE nouvelle à l'apprendre.* (Montesq.) *Un GRAND nombre. Éprouver de GRANDES difficultés. Avoir de GRANDS talents, de GRANDS vices, un GRAND nom. Pièce à GRAND spectacle, à décors et changements à vue.* || Prov. *Petite pluie abat GRAND vent, la pluie fait cesser le vent; et fig. Peu de chose suffit pour calmer un grand emportement.* || Prov. *Aux GRANDS maux les GRANDS remèdes.* || Fig. Important, principal : *Un des GRANDS principes de la philosophie. C'est un GRAND point de savoir bien prendre son temps. Il m'a donné une GRANDE leçon par son exemple.* (Ac.) || *Grand chemin, route de grande communication.* || Il se dit des personnes qui surpassent les autres par le rang, le génie, etc. : *Un GRAND personnage. Une GRANDE dame. Il n'appartient qu'aux GRANDS hommes d'avoir de GRANDS défauts.* (La Rochef.) *Un GRAND peintre. Toute nation est capable de GRANDES choses sous un GRAND roi.* (Thom.) *Les menteurs les plus GRANDS disent vrai quelquefois.* (Corn.) *Plus le coupable est GRAND, plus GRAND est le supplice.* (Volt.) || Il se dit aussi en mauv. part. *Grand buveur. Grand sot. Grand bavard.* || Magnanime, courageux : *Il est plus GRAND, plus difficile de souffrir le malheur, que de s'en délivrer.* (Mad. Desh.) *Déployer un GRAND caractère.* (Ac.) *Les GRANDES pensées viennent du cœur.* (Vauv.) || *Grand Dieu!* exclamation d'étonnement, de crainte. || Promettre, jurer ses GRANDS dieux, faire de grandes protestations. || Titre des dignitaires les plus élevés dans leur ordre : *Grand maître de l'Université. Grand chancelier de la Légion d'honneur. Grand référendaire. Grand chambellan. Grand prêtre.* || Titre de certains princes souverains : *Le Grand Seigneur. Le Grand-duc de Toscane.* || Employé en composition avec quelques noms féminins, il prend l'apostrophe : *A GRAND-peine. C'est GRAND-pitié. Ce n'est pas GRAND-chose. La GRAND-messe. La GRAND-chambre. Il hérite de sa GRAND-mère, de sa GRAND-tante.* (Ac.) || n. m. Un personnage, un homme élevé en dignité : *Tous les GRANDS du royaume. La haine entre les GRANDS se calme rarement.* (Corn.) *Il faut aux GRANDS de grandes vertus.* (Mass.) || Prov. *Service, promesse de GRANDS n'est pas un héritage, il ne faut pas trop y compter.* || En Espagne, Seigneurs du premier rang, qui ont droit de se couvrir devant le roi : *Un GRAND d'Espagne de première classe.* || Titre de gloire de certains princes, etc. : *Alexandre le GRAND. Henri le GRAND. Le GRAND Corneille.* || Par extens. Trancher du GRAND, affecter des airs de grandeur, de magnificence. || n. m. sing. Taille, dimension plus qu'ordinaire : *Il s'est fait peindre en GRAND. Les petites machines ne réussissent pas toujours en GRAND.* (Ac.) || Fig. Travailler en GRAND, sur un vaste plan, d'après une vue générale et complète. || Penser, agir en GRAND, d'une manière noble, élevée. || Le sublime : *Il y a du GRAND dans cette action. Affecter le GRAND.* (Ac.) || Du petit au grand, loc. adv. Si l'on peut comparer les petites choses aux grandes. || *À la grande,* loc. adv. À la manière des grands seigneurs : *On ne peut voyager ni plus à la GRANDE ni plus librement.* (Mad. Sév.) || Il est vieux.

GRANDELET, ETTE, adj. (Dimin. de grand.) Un peu grand : *Sa fille est déjà GRANDELETTE.*

GRANDEMENT, adv. Avec grandeur : *Il agit GRANDEMENT.* (Ac.) *La multitude applaudit les grandes choses GRANDEMENT exprimées.* (Cous.) || Beaucoup, considérablement : *Il se trompe GRANDEMENT.*

GRANDESSE, n. f. Dignité de grand d'Espagne : *Je parvins à la GRANDESSE et à la clef de gentilhomme de la chambre.* (St-Sim.) *Demande tout : pouvoir, trésors, GRANDESSE.* (C. Del.)

GRANDEUR, n. f. Dimension de ce qui est grand : *La GRANDEUR d'un parc, d'un vase. Ces deux hommes sont de même GRANDEUR.* (Ac.) *On compte dix-sept étoiles de première GRANDEUR; au télescope on aperçoit jusqu'à celles de seizième GRANDEUR.* (Arag.) || T. de mathém. Quantité, tout ce qui est susceptible d'augmentation ou de diminution. || Fig. Importance, noblesse, dignité : *La GRANDEUR d'une entreprise. La GRANDEUR de cette conception étonne.* (Ac.) *C'est la GRANDEUR de mon sujet, d'être renfermé dans une vie toute chrétienne.* (Flechi.) *Le crime d'un être libre a plus de GRANDEUR que l'innocence d'un esclave.* (Cous.) || La puissance unie à la splendeur, à la majesté : *La GRANDEUR de Dieu.* (Ac.) *Ma GRANDEUR naissante.* (Cous.) || Absol. Pouvoir, dignités, honneurs, magnificence : *L'éclat, le néant des GRANDEURS.* (Ac.) *Je ne viens pas ici vous désabuser des GRANDEURS humaines.* (Flechi.) *Les GRANDEURS du monde corrompent l'âme, l'indigence l'avilit.* (J.-J. R.) || Fam. *Regarder quelqu'un du haut de sa GRANDEUR, avec une fierté dédaigneuse.* || Noblesse, élévation, magnanimité : *GRANDEUR d'âme. Il a un air de GRANDEUR qui impose.* (Ac.) *La véritable GRANDEUR est de régner sur soi-même.* (La F.) || Titre qu'on donne aux évêques : *Monseigneur, il plaira à Votre GRANDEUR.* (Ac.)

GRANDIOSE, n. m. (*Grandioso*; ital.) Il se dit de ce qui frappe l'imagination par son caractère de grandeur, de noblesse : *L'accent pathétique et GRANDIOSE des prophéties.* (Lam.) *Cette architecture est d'un style GRANDIOSE.* (Ac.) || Substantiv. *L'esprit de Sénèque était un peu tourné vers la déclamation, et plus touché du GRANDIOSE que du simple.* (Nisard.)

GRANDIR, v. intr. (Il se conj. c. finir.) Croître, devenir grand : *Les pluies ont fait GRANDIR les blés. Elle se corrigea en GRANDISSANT.* (J.-J. R.) || Fig. *Grandir en sagesse, en vertu. Son pouvoir GRANDIT de jour en jour.* (Ac.) || **Se grandir**, v. pr. : *Se GRANDIR en s'élevant sur la pointe des pieds.* (Ac.) || Fig. *La médiocrité croit se GRANDIR en rabaisant le mérite.* (Ac.) || **Grandi, ie**, p. pass.

GRANDISSIME, adj. Forme superlat. Très-grand : *Vous me ferez un GRANDISSIME plaisir.* (Ac.) || Fam.

GRAND'MAMAN, n. f. Grand'mère. || T. enfantin. || Au pl. *Des GRAND'MAMANS.*

GRAND'MÈRE, n. f. Aïeule : *Une GRAND'MÈRE est faible, et son amour l'abuse.* (C. Del.) *Ses deux GRAND'MÈRES.* (Ac.)

GRAND-ONCLE, n. m. Le frère du grand-père ou de la grand-mère : *Le loto du GRAND-ONCLE.* (Del.) || Au pl. *Des GRANDS-ONCLES.*

GRAND-PÈRE, n. m. Aïeul : *GRAND-PÈRE paternel, maternel. Ses deux GRANDS-PÈRES vendaient du drap auprès de la porte Saint-Innocent.* (Mol.)

GRAND'TANTE, n. f. La sœur du grand-père ou de la grand-mère. || Au pl. *Des GRAND'TANTES.*

GRANGE, n. f. (*Granum*; lat.) Bâtiment de ferme où l'on serre les grains en gerbes : *Tous ses blés sont en GRANGE.* (Ac.)

GRANIT, n. m. (On pron. le t.) Pierre très dure et grenue : *Le GRANIT est composé de feldspath, de quartz et de mica.* (Dumér.) || On écrit aussi *Granite*.

GRANITIQUE, adj. De la nature du granit : *Roche GRANITIQUE.*

GRANIVORES, n. m. pl. (*Granum, vorare*; lat.) Oiseaux qui vivent de graines.

GRANULATION, n. f. (*Granulatio*; lat.) Action de réduire un métal en grenaille.

GRANULER, v. tr. Réduire un métal en petits grains, en grenaille : *GRANULER de l'étain, du plomb.* || **Granulé**, ée, p. pass. Formé de petits grains : *Marbre GRANULÉ.*

GRANULEUX, EUSE, adj. Qui est en petits grains ;

Terre GRANULEUSE. || T. de méd. Qui présente des granulations : *Poumon GRANULEUX*. (Ac.)

GRAPHIQUE, adj. (*Graphicus*; lat.) Qui est figuré par le dessin : *Description, représentation GRAPHIQUE d'une machine*. || Qui appartient à l'écriture : *Signes, caractères GRAPHIQUES*. *Aucun monument GRAPHIQUE n'a été trouvé dans les fouilles*. (Vitet.)

GRAPHIQUEMENT, adv. Par le dessin.

GRAPHOMÈTRE, n. m. (*Graphô*, j'écris; *métron*, mesure; gr.) Instrument pour mesurer les angles dans les opérations d'arpentage.

GRAPPE, n. f. (*Grappolo*; ital.) Assemblage de fleurs ou de fruits disposés par étage et soutenus sur un axe commun : *GRAPPE de raisin*. *GRAPPE de groseilles*. *Une seule des GRAPPES du bananier fait la charge d'un homme*. (B. de St-P.) || *Vin de GRAPPE*, celui qu'on recueille sans le fouler. || Fig. et fam. *Mordre à la GRAPPE*, saisir avidement une proposition, croire aveuglément à une promesse. || T. de vétér. Gale qui vient aux pieds des chevaux. || T. d'artill. *GRAPPE de raisin*, sachet de balles ou de bisciaüs qu'on tire comme mitraille.

GRAPPILLER, v. intr. (Il mouill.) Cueillir les petites grappes laissées par les vendangeurs. || Par extens. Faire un petit gain secret, illicite : *Le commis en second volait l'homme d'affaire; le valet GRAPPILLAIT, il eût voulu mieux faire*. (La Motte.) || Fig. *Vous n'avez jamais lu les Provinciales qu'en courant et GRAPPILLANT les endroits plaisants*. (Mad. Sév.) || **Grappillé**, ée, p. pass.

GRAPPILLEUR, EUSE, n. (Il mouill.) Celui, celle qui grappille : *C'est un GRAPPILLEUR*.

GRAPPILLON, n. m. (Il mouill.) (Dimin. de grappe.) Partie de grappe. | Petite grappe.

GRAPPIN, n. m. (*Greif*; all.) T. de mar. Petite ancre de chaloupe, à quatre ou cinq branches recourbées. || Sorte de crochet pour l'abordage : *Lancer le GRAPPIN*. (Ac.) || Fig. *Jeter, mettre le GRAPPIN sur quelqu'un*, le saisir, se rendre maître de son esprit.

GRAS, ASSE, adj. (*Crassus*; lat.) Qui est fourni de graisse; qui a de l'embonpoint : *Les parties GRASSES du corps*. Il est gros et GRAS. *Poularde GRASSE*. (Ac.) || Fig. *Tuer le veau GRAS*, faire un régal pour fêter le retour de quelqu'un. || Absol. *Le bœuf GRAS*, bœuf choisi qui figure dans la pompe du carnaval. || Fig. *Sortir bien GRAS d'un emploi*, s'y être enrichi. || *En serez-vous plus GRAS ?* plus riche, plus heureux. || *Dormir la GRASSE matinée*, bien avant dans le jour. || Il se dit de la viande par opposition au poisson : *L'Église défend les aliments GRAS en carême*. *Bouillon GRAS*. || *Jours GRAS*, le jeudi et les trois jours qui précèdent le carême. | *Le mardi GRAS*. || Où il y a beaucoup de graisse : *Cette sauce, cette soupe est trop GRASSE*. (Ac.) || Fertile : *De GRAS pâturages*. *Terres GRASSES*. (Ac.) *Une bonne et GRASSE métairie*. (Coll.-d'Harl.) || Onctueux, visqueux : *L'huile, le beurre sont des substances GRASSES*. (Ac.) *Ce fromage est très-gras*. || Par extens. *Le pavé est GRAS*. (Ac.) || *Les lourdes feuilles des plantes GRASSES retombent sur les murs comme des décorations de pierre*. (Lam.) *Figues GRASSES*. || Sali, rempli de graisse : *Essuyez-vous, vous avez le menton GRAS*. *Cheveux GRAS*. (Ac.) || T. de vétér. *Ce cheval a la vue GRASSE*, trouble. || Fam. Obscène, licencieux : *Tenir des discours un peu GRAS*. (Ac.) || n. m. La partie grasse d'une viande : *Le GRAS et le maigre d'un jambon*. || Absol. La viande : *Il aime le GRAS*. (Ac.) || Riz au GRAS, au bouillon gras. | *Manger, faire GRAS*, manger de la viande. | *Le GRAS de la jambe*, le mollet. || **Gras**, adv. T. de peint. *Peindre GRAS*, par couches épaisses. | *Peindre à GRAS*, retoucher avant que la couleur sèche. | *Parler GRAS*, grasseyer.

GRAS-DOUBLE, n. m. La membrane de l'estomac du bœuf : *Un plat de GRAS-DOUBLE*.

GRAS-FONDU, n. m. T. de vétér. Maladie inflammatoire des intestins chez les chevaux. || Fam. et iron. *Il ne mourra pas du GRAS-FONDU*, se dit d'un homme fort maigre. || On dit aussi : **GRAS-FONDURE**, n. f. *Les orto-*

lans fuiraient par mourir de GRAS-FONDURE, si l'on ne prévenait cet accident en les tuant à propos. (Bulff.)

GRASSEMENT, adv. Fig. Fort à l'aise : *Vivre GRASSEMENT*. || *Payer, récompenser GRASSEMENT*, généreusement.

GRASSET, ETTE, adj. (Dimin. de gras.) Qui est un peu gras : *Elle est GRASSETTE*. (Ac.)

GRASSEYEMENT, n. m. Défaut de prononciation de celui qui grasseye : *Le GRASSEYEMENT affecté est très-désagréable*. (Ac.)

GRASSEYER, v. intr. (Il se conj. c. payer.) Prononcer les r de la gorge : *C'est l'affectation qui GRASSEYER en parlant*. (Volt.)

GRASSOUILLET, ETTE, adj. (Dimin. de grasset.) Un enfant GRASSOUILLET et potelé. *L'Allemand auprès de qui j'étais était un petit ragot GRASSOUILLET*. (Hamill.)

GRATICULER, v. intr. (*Craticula*; lat.) T. de peint. Faire une copie en proportion réduite, au moyen d'une division par carrés égaux.

GRATIFICATION, n. f. (*Gratificatio*; lat.) Libéralité qu'on fait à quelqu'un pour ses services; récompense : *La GRATIFICATION que demandaient les soldats vainqueurs*. (Roll.) **GRATIFICATION annuelle**. (Ac.)

GRATIFIER, v. tr. (*Gratificare*; lat.) (Il se conj. c. prier.) Accorder un don, une faveur : *Le roi l'a GRATIFIÉ d'une charge, d'une pension*. (Ac.) || Fig. *Peu de gens que le ciel chérit et GRATIFIE ont le don d'agréer infus avec la vie*. (La F.) || Iron. Attribuer mal à propos une chose à quelqu'un : *Il veut charitablement me GRATIFIER de ses bévues*. (Ac.) || **Gratifié**, ée, p. pass.

GRATIN, n. m. Partie de certains mets qui s'attache au fond du vaisseau dans lequel on les a fait cuire, et qu'on ne détache qu'en grattant : *Le GRATIN d'une bouillie*. || Apprêt de certains mets avec de la chapelure. *Sole au GRATIN*.

GRATIS, adv. (Mot lat.) (On pron. l's.) Gratuitement, par pure grâce : *Ce médecin traite les pauvres GRATIS*. (Ac.) || n. m. Remise gratuite : *Il a obtenu le GRATIS de ses bulles*. (Ac.)

GRATITUDE, n. f. (*Gratitudo*; lat.) Reconnaissance d'un bienfait reçu : *Témoigner sa GRATITUDE*. *La GRATITUDE n'est qu'un plaisir de plus*. (Pir.) *Soyez assuré de ma GRATITUDE*. (Ac.)

GRATTELEUX, EUSE, adj. Qui a de la grattelle. **GRATTELEUX**, n. f. Menue gale; gale sèche : *Il lui vient de la GRATTELE*. (Ac.)

GRATTE-PAPIER, n. m. T. de dénigr. Copiste, clerc, expéditionnaire. || Au pl. *Des GRATTE-PAPIER*.

GRATTER, v. tr. Râcler : *GRATTER une muraille*. *GRATTER une écriture pour l'effacer*. | Par analog. *GRATTER l'endroit qui démange*. || Fig. et fam. *Il le GRATTER par où il lui démange*. (Mol.) *GRATTER l'épaule à quelqu'un*, chercher à se le rendre favorable. || *GRATTER le papier*, être clerc ou expéditionnaire. || v. intr. *Les poules aiment à GRATTER*. | *GRATTER à une porte*, manière respectueuse d'avertir qu'on désire entrer : *On GRATTER à cette porte, et l'on n'y heurte pas*. (Poiss.) || Prov. *Trop GRATTER cuit, trop parler nuit*. || **Se gratter**, v. pr. *Deux ânes qui se GRATENT*. (Ac.) || **Gratté**, ée, p. pass. *La date de l'acte est GRATTÉE et surchargée*. (Chateaub.)

GRATTOIR, n. m. Petite lame propre à effacer l'écriture en grattant le papier. || Il se dit de divers instruments servant à gratter.

GRATUIT, ITE, adj. (*Gratuitus*; lat.) Qu'on donne gratis : *Consultations GRATUITES*. | *École GRATUITE*, où l'enseignement est gratuit. || *Don GRATUIT*, somme que le clergé et certaines provinces octroyaient de temps en temps au roi, pour les besoins de l'État : *Le revenu du roi, en Bretagne, consistait dans le DON GRATUIT*. (Chateaub.) || Fig. *Supposition GRATUITE*, sans aucun fondement. | *Insulte, méchanceté GRATUITE*, sans motif.

GRATUITE, n. f. Caractère de ce qui est gratuit. **GRATUITEMENT**, adv. D'une manière gratuite : *Traiter un malade GRATUITEMENT*. (Ac.) || Fig. Sans

fondement : *Vous avancez cela GRATUITEMENT.* (Ac.)

GRAVATIER, n. m. Charretier qui enlève les gravats ou décombres.

GRAVATIS, n. m. pl. *V.* GRAVOIS.

GRAVE, adj. (*Gravis*; lat.) Lourd, pesant : *Les corps GRAVES.* || Fig. Posé, sérieux, réservé : *Un GRAVE magistrat.* (Ac.) *Je m'adressai à un GRAVE et gras personnage.* (Le Sage.) || Il se dit en ce sens des manières, des mœurs, du style : *Maintien, air GRAVE.* (Volt.) *Ce peuple a des mœurs GRAVES et simples.* (Fén.) *Le style de Tacite est GRAVE.* (Ac.) || Fig. Qui a du poids, de l'influence : *Auteur, autorité GRAVE.* || Important, sérieux : *Il ne faut point badiner sur un sujet si GRAVE.* *Le cas est GRAVE.* || Dangereux : *Blessure, maladie GRAVE.* (Ac.) || T. de mus. Bas, par oppos. à Aigu : *Ton GRAVE.* *La voix de ce chanteur est assez belle dans les cordes GRAVES.* (Ac.) || T. de gram. Accent GRAVE, qui est tourné de gauche à droite ('). On dit : *Un è GRAVE, un à GRAVE.* || n. m. T. de phys. Corps pesant : *Les GRAVES.* || T. de litt. Pensée, style grave : *Passer du GRAVE au doux.* (Boil.) || T. de mus. Ton grave : *Passer de l'aigu au GRAVE, et du GRAVE à l'aigu.* (Ac.)

GRAVELÉE, adj. f. Cendre GRAVELÉE, cendre provenant de la lie de vin calemée.

GRAVELEUX, EUSE, adj. Qui est mêlé de gravier : *Terre GRAVELEUSE* || Qui est sujet à la gravelle. || Fig. *Propos, conte GRAVELEUX*, un peu trop libre.

GRAVELLE, n. f. Maladie qui consiste dans des urines graveleuses : *La goutte, la GRAVELLE, la pierre, ne font jamais le moindre ravage aux îles.* (Rayn.)

GRAVELEURE, n. f. Propos trop libre, obscène : *Il y a bien des GRAVELEURES dans ce vaudeville.* (Ac.)

GRAVEMENT, adv. Avec gravité : *La légèreté voit gaiement les choses sérieuses, et GRAVEMENT les choses frivoles.* (D'Alemb.) *Il arrive très-souvent qu'on dit GRAVEMENT des inepties.* (Volt.) || T. de mus. Il indique un mouvement qui ne doit pas être exécuté lentement.

GRAVER, v. tr. (*Graphéin*, écrire; gr.) Tracer quelque figure avec le burin, avec le ciseau; tracer sur une planche de cuivre ou d'acier, un dessin pour le reproduire ensuite sur le papier. || Fig. Empreindre, marquer : *Ses rides sur son front ont GRAYÉ ses exploits.* (Corn.) || **Gravé, ée**, p. pass. : *Une pierre GRAYÉE.* || Fig. *L'amour du prince est profondément GRAYÉ dans son cœur.* (Fén.)

GRAVEUR, n. m. Celui dont la profession est de graver.

GRAVIER, n. m. (*Gravis*, lourd; lat.) Gros sable mêlé de fort petits cailloux : *La craie est de même nature que le GRAVIER calcaire.* (Buff.) || Sable qui se trouve dans le sédiment des urines.

GRAVIR, v. intr. (*Gradi*; lat.) (Il se conj. c. *finir*.) Crimper, monter avec effort à quelque endroit escarpé : *GRAVIR sur une montagne.* || v. tr. *GRAVIR une côte.* || **Gravi, ie**, p. pass.

GRAVITATION, n. f. T. de phys. Action de graviter; tendance des corps les uns vers les autres : *Newton a démontré les rapports de la GRAVITATION dans les cieux.* (Thomas.)

GRAVITÉ, n. f. (*Gravitas*; lat.) Pesanteur : *La GRAVITÉ fait descendre les corps vers la terre.* (Ac.) || Fig. Air, ton grave et sérieux : *La GRAVITÉ est quelquefois un mystère du corps, inventé pour cacher les défauts de l'esprit.* (La Rochef.) || Importance : *La GRAVITÉ du sujet, des circonstances.* || Il se dit d'un son par rapport aux sons plus élevés. || SYN. *V.* PESANTEUR.

GRAVITER, v. intr. T. de phys. Tendre et peser vers un point.

GRAVOIS, n. m. pl. La partie la plus grossière du plâtre après qu'on l'a sâssé. || Débris d'une muraille, d'un bâtiment. || On dit quelquefois : *GRAVATS.*

GRAVURE, n. f. (*Graphéin*, écrire; gr.) L'art ou la manière de graver : *GRAVURE sur acier, sur bois.* || L'ouvrage du graveur. || Estampe : *Une GRAVURE avant la lettre.*

GRÉ, n. m. (*Gratum*, ce qui est agréable; lat.)

Penchant, volonté, fantaisie : *Distribuer à son GRÉ le blâme et la louange.* (Barth.) || Fig. *Ses longs cheveux épars flottaient au GRÉ DES VENTS.* (C. Del.) *Au GRÉ DES FLOTS mouvants nous voguons séparés.* (Id.) || *Savoir GRÉ, bon GRÉ, être content : Il doit me SAVOIR GRÉ de ma noble franchise.* (Étienne.) *D'où vient qu'il parle plus haut que les autres, et se sait si bon GRÉ d'être au monde?* (Montesq.) || Fam. *Bon GRÉ, mal GRÉ, de gré ou de force : Il veut bon GRÉ, mal GRÉ, ne se coucher qu'en robe et qu'en bonnet carré.* (Rac.)

SYN. DE BON GRÉ, DE BON CŒUR, DE BONNE VOLONTÉ, DE BONNE GRÂCE. *De bon gré*, sans contrainte; *De bon cœur*, par inclination; *De bonne volonté*, sans répugnance; *De bonne grâce*, avec plaisir.

GREC, ECQUE, adj. Qui a rapport aux usages, à la langue des anciens Grecs : *Un costume GREC.* *La langue GRECQUE.* || *L'Église GRECQUE*, l'Église d'Orient, par opp. à l'Église romaine. || n. m. Qui appartient à l'Église grecque : *Les Latins et les GRECS diffèrent de croyance en plusieurs points.* (Ac.) || La langue grecque : *Apprendre le GREC.* || Prov. *Cela est du GREC pour moi*, je n'y entends rien.

GRÉCISER, v. tr. Donner une forme grecque à un mot d'une autre langue : *L'habitude de GRÉCISER notre langue a été ressuscitée de nos jours par la science.* (Chateaub.) || **Grécisé, ée**, p. pass. *Métastase est le nom de Tripasso GRÉCISÉ.* (Ac.)

GRECQUE, n. f. Ornement composé d'une suite de lignes droites qui se croisent et forment des angles droits : *Une frise ornée d'une GRECQUE.*

GRÉDIN, INE, n. Mendiant. Il est vieux. || Fig. Une personne sans conduite, sans considération. || Fam. n. m. Petit chien à longs poils.

GRÉDINERIE, n. f. Gueuserie, bassesse. || Il est fam.

GRÉEMENT, ou **GRÉMENT**, n. m. L'ensemble des choses nécessaires pour gréer un bâtiment : *Le bateau et un CRÉEMENT tout neuf, voiles, cordes, jarges, cordages, ancre de fer, tout fut à nous.* (Lam.) || Art, action de gréer les bâtiments.

GRÉER, v. tr. (Il se conj. c. *créer*.) T. de mar. Garnir un bâtiment des voiles, manœuvres, poulies, etc., dont il a besoin pour naviguer : *GRÉER un brick.* || Par extens. *GRÉER un mât, une vergue.* || **Gréé, ée**, p. pass. : *Une barque solide et bien GRÉE.* (Lam.)

GRÉEUR, n. m. Ouvrier qui grée les bâtiments.

GREFFE, n. m. (*Graphéin*, écrire; gr.) Le lieu d'un tribunal où l'on dépose les minutes des actes de procédure, et où se font certaines déclarations, certains dépôts : *Un clerk enseveli dans un GREFFE poudreux.* (Volt.)

GREFFE, n. f. (*Graphis*; lat.) Petite branche, œil qu'on lève d'un arbre en sève, et que l'on ente sur un autre arbre : *ENTER des greffes.* || L'opération par laquelle on ente une greffe sur un arbre; le résultat de cette opération : *C'est par la GREFFE qu'on a trouvé le secret d'adoucir l'amertume et l'âpreté des fruits qui viennent dans les forêts.* (Barthél.)

GREFFER, v. tr. T. d'agr. Faire une greffe : *GREFFER un abricotier.* || **Se greffer**, v. pr. *Le pêcheur se GREFFE sur l'amandier.* || **Gréffé, ée**, p. pass. : *Le bois du cerf est pour ainsi dire un végétal GREFFÉ sur un animal.* (Buff.)

GREFFEUR, n. m. Celui qui greffe, qui sait greffer.

GREFFIER, n. m. (*Graphicus*, écrivain; gr.) Fonctionnaire qui tient le greffe, écrit les minutes des jugements, des arrêts, et assiste le juge dans certaines occasions : *J'aime mieux le roi de Macédoine GREFFIER à Rome, qu'un malheureux Tarquin.* (J.-J. R.)

GREFFOIR, n. m. Petit couteau pour greffer.

GRÈGE, adj. f. Il se dit de la soie tirée de dessus le cocon ; *Soie GRÈGE.*

GRÉGEAIS, adj. m. (*Græcus*, grec; gr.) Il n'est usité que dans : *Feu GRÉGEAIS*, artifice dont on se servait anciennement à la guerre, et qui brûlait dans l'eau : *Le feu GRÉGEAIS fut découvert au 7^e siècle.*

GRÉGORIEN, IENNE, adj. Il se dit du chant d'église ordonné par Grégoire I^{er}, et du calendrier réformé

par Grégoire XIII en 1582 : *Chant, calendrier GRÉGORIEN.*

GRÈGUE, n. f. Haut-de-chausses, culotte. On ne le dit plus qu'au pl. : *Tirer ses GRÈGUES, s'enfuir.* || Fig. et pop. *Laisser ses GRÈGUES, mourir.*

GRÊLE, adj. (*Gracilis*, mince; lat.) Long et menu : *Une tige GRÊLE. Des jambes GRÊLES.* || Par extens. Faible : *Un petit homme d'une physionomie GRÊLE et triste.* (Ch. Nod.) || Se dit d'une voix aigue et faible : *Avoir la voix GRÊLE.*

GRÊLE, n. f. Eau congelée en l'air et qui tombe par grains : *La GRÊLE à ses vergers fit payer sa sottise : tout périt.* (C. Del.) || Fam. *On le craint comme la GRÊLE*, on le craint partout. || Fig. Quantité considérable : *Une GRÊLE de traits, de boulets.* || T. de méd. Tumeur qui se développe dans le tissu des paupières.

GRÊLER, v. impers. Il se dit quand il tombe de la grêle : *Il GRÊLE souvent en ce pays.* || v. tr. Endommager par la grêle : *Je crains que cet orage ne GRÊLE nos vignes.* || Fig. et fam. *GRÊLER sur le persil*, exercer son influence, sa critique sur des gens faibles. || **GRêlé**, ée, p. pass. || Fig. et par extens. *Presque tous les propriétaires ont été GRêlés*, ont eu leurs biens ravagés par la grêle. || Fam. *Un homme entièrement GRêlé*, ruiné. || Fig. et fam. Marqué de petite vérole : *Il a le visage tout GRêlé.*

GRELIN, n. m. T. de mar. Cordage de moyenne grosseur : *Le GRELIN a cent vingt brasses.* (Ac.)

GRêLON, n. m. Grain de grêle fort gros.

GRELOT, n. m. (*Crotalum*; lat.) Petite boule de métal creuse et percée de trous, qui renferme un morceau de métal mobile qui la fait résonner dès qu'on la remue : *GRELOT de cuivre.* || Fam. *Attacher le GRELOT*, faire la première tentative dans une affaire hasardeuse : *La grande affaire, c'est d'ATTACHER LE GRELOT* (Danc.)

GRELOTTER, v. intr. Trembler de froid : *Ce pauvre GRELOTTE de froid. Ce malade a le frisson; il GRELOTTE.*

GRêMENT, n. m. V. GRêEMENT.

GRêMAL, n. m. (*Gremium*, giron; lat.) Morceau d'étoffe qu'on met sur les genoux du prélat officiant, quand il s'assied.

GRêMIL, n. m. T. de bot. Plante du genre des borraginées.

GRENADE, n. f. (*Grenatum*; lat.) Fruit du grenadier qui contient des grains rouges, renfermés dans de petites cellules. || T. d'artill. Petit globe de fer creux, chargé de poudre, qu'on jette à la main ou qu'on lance avec des fusées. || Ornement militaire qui représente une grenade.

GRENADIER, n. m. Arbre originaire d'Afrique, du genre des Myrtoïdes ; il produit les grenades. || Soldat d'élite qui forme la première compagnie des bataillons d'infanterie : *Il est toujours exalté comme un GRENADIER à l'assaut.* (Beaum.)

GRENADIÈRE, n. f. Gibecière dans laquelle autrefois un grenadier portait des grenades. || La capucine d'un fusil à laquelle s'attache la bretelle.

GRENADILLE, n. f. (Il mouill.) Plante d'Amérique dont les semences ont le goût de la grenade. Elle est aussi nommée *Fleur de la Passion*.

GRENADIN, n. m. Petit oiseau d'Afrique, espèce de fringille. || T. de cuis. Volaille farcie.

GRENADINE, n. f. Soie employée dans la fabrication de la dentelle noire.

GRENAILLE, n. f. (*Granum*, grain; lat.) Métal réduit en menus grains. || Graine de rebut qui sert à nourrir la volaille.

GRENAILLER, v. tr. Mettre un métal en petits grains. || **GREnaillé**, ée, p. pass.

GRENAT, n. m. Pierre précieuse, le plus ordinairement d'un rouge analogue à celui de la grenade.

GRENAUT, n. m. Poisson à fort grosse tête.

GRENELER, v. tr. (Il se conj. c. appeler.) Préparer

une peau de manière qu'elle paraisse couverte de grains : **GRENELER une peau.** || **GRenelé**, ée, p. pass.

GRENER, v. intr. Produire de la graine, rendre beaucoup de grains : *Les blés ont bien GRenÉ cette année.* || v. tr. Réduire en petits grains : **GRENER du tabac, du sel.** || **GRené**, ée, p. pass. || n. m. T. de dessin. Les parties d'un dessin, d'une gravure, etc., qui offrent une multitude de petits points fort rapprochés les uns des autres : *Un beau GRenÉ.*

GRêNETERIE, n. f. Commerce du grênetier.

GRêNETIER, ière, n. Qui vend des graines.

GRêNETIS, n. m. La couronne de petits grains relevés en bosse qui est au bord des médailles, des monnaies.

GRêNETTES, n. f. pl. Petites graines de couleur jaune dont se servent les peintres en miniature.

GRENIER, s. m. (*Granarium*; lat.) Partie la plus haute d'un bâtiment, destinée à servir les grains ou les fourrages : **GRENIER à blé, à foin.** *Que de soins avant que la récolte remplisse les GRENIERS de l'agriculteur!* (Troplog.) || **GRENIERS publics** ou d'abondance, vastes magasins où l'on tient des grains en réserve pour les temps de disette. || **GRENIER à sel**, lieu où l'on débite le sel sous la surveillance de l'autorité. || Par extens. L'étage d'une maison qui est immédiatement sous le comble : *Il mourut de faim dans un GRENIER. Ceux qui venaient les derniers étaient heureux d'avoir leurs lits dans les GRENIERS.* (Poiss.) || Fam. *Chercher depuis la cave jusqu'au GRENIER*, dans tous les endroits de la maison. || Prov. et fig. *Aller du GRENIER à la cave, de la cave au GRENIER*, tenir des propos sans ordre et sans liaison. || Fig. Province, pays fertile, dont on tire beaucoup de blé : *La Beauce est un des GRENIERS de Paris. La Sicile est le GRENIER de l'Italie.* || Se dit des grains, du sel, du charbon, etc., qu'on charge à même sur un bateau : *Charger un bateau de grains en GRENIER.*

GRENOUILLE, n. f. (*Ranula*; lat.) Petit animal quadrupède et ovipare qui vit dans les marais. || T. d'impr. Partie d'une presse qui reçoit le pivot de la vis.

GRENOUILLÈRE, n. f. Lieu marécageux où les grenouilles se retirent. || Lieu humide et malsain.

GRENOUILLET, n. m. T. de botan. Muguet sauvage dont les feuilles ressemblent à celles du laurier.

GRENOUILLETTE, n. f. (Il mouill.) T. de botan. Renoncule des marais. || T. de méd. Tumeur qui se forme sous la langue.

GRENU, UE, adj. (*Granum*, grain; lat.) Qui a beaucoup de grains : *Épi GRENU.* || Il se dit des cuirs dont le grain est pressé : *Marocain GRENU.* || T. d'hist. natur. Composé de petits grains : *Antenne GRENUE.*

GRêS, n. m. Pierre formée de grains de sable fin : *Le GRêS de Fontainebleau.* || Poterie fabriquée avec une glaise mêlée d'un sable fin : *Une bouteille de GRêS.*

GRêSIL, n. m. Petite grêle fort menue et fort dure.

GRêSILLEMENT, n. m. (Il mouill.) Action de grêssiller. || État de ce qui est grêsilé.

GRêSILLER, v. impers. Il se dit du grêsil qui tombe : *Il GRêSILLE.* || v. tr. Froncer, racornir : *Le feu GRêSILLE le parchemin.* || **GRêsilé**, ée, p. pass.

GRê-SOL, anc. t. de mus. par lequel on désignait le ton de sol : *Je suis, ainsi que vous, membre de la musique, enfant de GRê-SOL.* (Regn.)

GRESSERIE, n. f. La carrière d'où l'on tire le grès. || Pierres de grès mises en œuvre : *Cette tour est faite de GRESSERIE.* (Ac.) || Pots, vases, etc., faits de grès.

GRêVE, n. f. Terrain uni et sablonneux le long de la mer ou d'une grande rivière : *La GRêVE est couverte de débris.* || Place de Paris, sur le bord de la Seine.

GRêVE, n. f. Abandon des travaux, et ligue des ouvriers pour augmentation de salaire : *Les souffrances des ouvriers se manifestent par des GRêVES menaçantes qui troublent la paix des cités.* (Blauq.) || Néolog.

GREVER, v. tr. (*Gravare*; lat.) (Il se conj. c. mener.)

Léser, faire tort, apporter du dommage. || Charger de contributions, d'hypothèques. || **GRêvé**, ée, p. pass.

GRIANNEAU, n. m. Jeune coq de bruyère.

GRIBLETTE, n. f. Petit morceau de porc, de veau, de volaille, etc., enveloppé de bandes de lard, qu'on fait rôtir sur le gril.

GRIBOILLAGE, n. m. (*ll mouill.*) Mauvaise peinture; écriture mal formée. | Fam.

GRIBOILLER, v. intr. (*ll mouill.*) Faire du gribouillage.

GRIBOUILLETTE, n. f. Jeu d'enfants. | *Jeter une chose à la GRIBOUILLETTE*, au milieu d'enfants qui se disputent à qui l'aura.

GRIÈCHE, adj. (*Gravis*, incommode; lat.) Douloureux, fâcheux. Il s'emploie en composition dans : *Ortiè-grièche*; *Piè-grièche*. V. ces mots.

GRIEF, **ÈVE**, adj. (*Gravis*; lat.) Grand, grave : *La plus griève des offenses, c'est d'être ingrat.* (La F.)

GRIEF, n. m. (*Gravis*; lat.) Dommage que l'on reçoit : *Vos griefs, quels sont-ils ?* (C. Del.) || Plainte que l'on fait pour le dommage reçu : *Ils exposèrent leurs griefs avec autant d'aigreur que de véhémence.* (Barthél.) || n. pl. T. de prat. Mémoire où l'on expose le préjudice résultant d'un jugement dont on appelle : *Donner des griefs.*

GRIÈVEMENT, adv. D'une manière griève; excessivement : *Il a été grièvement insulté.*

GRIÈVETÉ, n. f. (*Gravitas*; lat.) Énormité : *La grièveté d'un fait.*

GRIFFADE, n. f. (*Greifen*, saisir; all.) Coup de griffe. || La blessure qu'un oiseau fait avec ses serres.

GRIFFE, n. f. (*Greif*; all.) Ongle crochu de certains quadrupèdes ou d'un oiseau de proie : *Le rhinocéros ne craint pas la griffe du tigre.* (Buff.) || Par analog. Patte des animaux pourvus de griffes : *Cet oiseau est mort entre les griffes d'un épervier.* (Ac.) || Fig. et fam. Il se dit d'une influence, d'un pouvoir injuste et tyrannique; de la rapacité des gens de chicane : *Je suis sous sa griffe. Gardez-vous de tomber sous la griffe des gens de loi.* || T. de jardin. Les caueux de renoncule, d'anémone, etc. || Empreinte imitant la signature d'une personne : *Tous les exemplaires sont revêtus de ma griffe.* || L'instrument qui sert à faire cette empreinte : *Je ne sais où est ma griffe.*

GRIFFER, v. tr. (*Greifen*; all.) T. de faucon. Prendre avec la griffe. || **Griffé**, ée, p. pass.

GRIFFON, n. m. (*Gryps*; gr.) Oiseau de proie semblable à l'aigle. || Animal fabuleux, moitié aigle et moitié lion. || Chien anglais qui a les poils du corps très-durs, et ceux de la tête longs et hérissés.

GRIFFONNAGE, n. m. Écriture mal formée et illisible. *Faites-moi, s'il vous plaît, la grâce de me lire ce griffonnage affreux.* (Étienne.) | Fam.

GRIFFONNER, v. tr. Écrire mal, d'une manière très-difficile à lire. || Fig. et fam. Composer, rédiger avec précipitation et négligence : *Il a griffonné cette lettre.* || Dessiner grossièrement : *Griffonner un croquis.* || **Griffonné**, ée, p. pass.

GRIFFONNEUR, n. m. Celui qui griffonne. || Par dénig. Auteur sans talent qui écrit beaucoup. | Fam.

GRIGNON, n. m. Morceau de l'entamure du pain.

GRIGNOTER, v. intr. Manger en rongant. || Fig. et pop. Faire quelque petit profit. || **Grignote**, ée, p. pass. *Du pain grignoté par les souris.*

GRIGNOTIS, n. m. T. de grav. Travail du graveur qui consiste en points, ou en traits tremblés.

GRIGOU, n. m. Gueux, misérable; homme avare et sordide. | Pop.

GRIL, n. m. (*Craticula*; lat.) (On pron. *gri.*) Ustensile de cuisine, sur lequel on fait rôtir de la viande ou du poisson. || Fam. Être sur le grill, dans une situation fâcheuse, dans une grande inquiétude.

GRILLADE, n. f. (*ll mouill.*) Manière d'apprêter certaines viandes en les grillant. || Viande grillée.

GRILLAGE, n. m. (*ll mouill.*) Opération de métallurgie qui consiste à faire passer le minerai par plusieurs feux avant de le fondre : *L'opération du grillage consomme presque autant de combustible que celle de la fusion.* (Buff.) || Garniture de fil de fer

en treillis, qu'on met aux fenêtres, aux portes vitrées, etc. || T. d'archit. Assemblage de charpentes établies sur un terrain où l'on veut bâtir : *Grillage sur pilotis.*

GRILLE, n. f. (*Craticula*; lat.) Assemblage à claire-voie de barreaux de fer ou de bois : *Je veux du haut en bas faire attacher des grilles.* (Regn.) || Barrière en petits carreaux fort serrés, qui sépare en deux parties le parloir d'un couvent : *La grille du parloir.* | Par extens. Couvent : *Toute la grille, à ces mots effroyables, trembla d'horreur.* (Gress.) || Treillis de fer qui sépare d'avec le chœur ou la nef la place destinée aux religieuses. || Clôtures ou portes formées de longs barreaux parallèles. || Barres de fer sur lesquelles on place le charbon dans un fourneau au-dessus du cendrier. || Plaque de fer trouée qui sert à pulvériser le tabac || Dans un jeu de paume, Fenêtre carrée.

GRILLER, v. tr. Rôtir sur le gril : *Griller des saucisses.* || Il se dit de ce qui est vivement échauffé par le feu : *Ce feu grille les jambus.* || Il se dit de l'effet produit par la chaleur du soleil : *La grande ardeur du soleil a grillé les vignes.* (Ac.) || v. intr. Brûler : *Ce feu est trop ardent, il grille.* (Ac.) || Fig. Avoir un extrême désir : *L'autre grille déjà de conter la nouvelle.* (La F.) || Fam. *Griller dans sa peau*, être fort impatient. || **Se griller**, v. pr. Être grillé : *Mes cheveux se sont grillés. Ces fleurs se grillent au soleil.* (Ac.) || **Grillé**, ée, p. pass. Cuit sur le gril : *Des côtelettes grillées.* || Brûlé par le soleil : *Ce raisin est tout grillé.*

GRILLER, v. tr. Fermer avec une grille : *Griller une fenêtre.* || Fam. *Griller une fille*, la mettre au couvent. || **Grillé**, ée, p. pass. Fermé avec une grille : *Toutes les fenêtres sont grillées.* || T. de théâtre : *Je retiens une loge grillée.* (C. Del.)

GRILLON, n. m. (*Gryllus*; lat.) Petit insecte qui aime les lieux chauds et obscurs : *Le cri monotone du grillon.*

GRIMACANT, **ANTE**, adj. (*Grimm*, fureur; all.) Qui grimace : *Un visage grimacant.* (Ac.) || Par analog. Qui fait des plis : *Des souliers grimacants.* (Boil.) || Fig. *Un style bigarré et grimacant.* (Volt.)

GRIMACE, n. f. Contorsion du visage faite par circonstance ou par habitude : *Il tomba, faisant laide grimace.* (J.-B. R.) || Fam. *Faire la grimace à quelqu'un*, lui faire mauvais accueil. || Fig. et fam. *Faire la grimace*, en parl. des vêtements, Faire de mauvais plis. || Fig. Feinte, dissimulation : *C'est pure grimace.* (Mol.) || n. pl. Manières affectées : *L'honnêteté d'une femme n'est pas dans les grimaces.* (Mol.) || Boîte à pains à cacher, dont le dessus est une pelote.

GRIMACER, v. intr. (Il se conj. c. menacer.) Faire une grimace, des grimaces : *Cet enfant grimace continuellement.* || En t. d'arts, il se dit d'une expression outillée : *Les figures de ce tableau grimacent. Cette touche grimace.* (Lamotte.) || *Un auteur ne doit jamais s'écarter de la nature, ni la faire grimacer.* (D'Alemb.) || Fig. Il se dit des vêtements qui font de mauvais plis : *Cet habit grimace.*

GRIMACIER, **ÈRE**, adj. Qui fait ordinairement des grimaces : *Cet enfant est grimacier.* || Par extens. Qui a des façons minaudières : *Cette femme est fort grimacière.* (Ac.) || Fig. Hypocrite : *Une femme fausse et grimacière.* || Subst. : *Ils donnent bonnement dans le panneau des grimaciers.* (Mol.) Un grimacier.

GRIMAUD, n. m. Anc. Les écoliers des basses classes; les élèves les plus ignorants : *Allez, petit grimaud, barbouillez le papier.* (Mol.) || Mauvais écrivain : *Un tas de grimauds vantent notre éloquence.* (Boil.)

GRIME, n. m. Anc. Écolier d'une basse classe. || T. de théâtre. Personnage des vieillards ridicules : *Jouer les grimes.*

GRIMELIN, n. m. Par mépr. Petit garçon. || Joueur dont le jeu est mesquin : *Un beau joueur est toujours duper avec des grimelins.*

GRIMELINAGE, n. m. Petit jeu mesquin. || Petit gain qu'on se ménage dans une affaire.

GRIMELINER, v. intr. Jouer petit jeu et mesquinement : *Il ne fait que GRIMELINER.* || Se ménager quelque petit profit dans une affaire. || **Grimeliné**, ée, p. pass.

GRIMER (SE), v. pr. T. de théâtre. Se peindre des rides, et se donner la physionomie d'un vieillard, d'une duègne : *Cet acteur se GRIME bien.* || **Grimé**, ée, p. pass.

GRIMOIRE, n. m. Livre dont on dit que les magiciens se servent pour évoquer les démons, etc. : *Il prend son GRIMOIRE, évoque le démon.* (Volt.) || Fig. et fam. Discours obscur ; écriture difficile à lire : *C'est un GRIMOIRE, et des mots dont tous les courtisans endorment les plus sots.* (Regu.)

GRIMPANT, ANTE, adj. (Irreperere, ramper; lat.) Qui grimpe, qui a l'habitude de grimper : *Le singe est un animal GRIMPANT.* || T. de botan. Il se dit des plantes dont la tige s'attache aux corps voisins : *Dans la zone torride, il y a une très-grande quantité de plantes GRIMPANTES.* (B. de St-P.)

GRIMPER, v. intr. Gravier, en s'aidant des pieds et des mains : *GRIMPER sur un arbre.* || Il se dit des animaux : *Des cardinaux de feu GRIMPENT en circulant au haut des cyprès.* (Chateaub.) || Il se dit des plantes dont la tige s'élève en s'attachant aux corps voisins : *Cette vigne a GRIMPE jusqu'au premier étage.* (Ac.) || Fig. et fam. Monter avec peine : *Il y a bien à GRIMPER pour arriver chez vous.* (Ac.)

GRIMPEREAU, n. m. Genre de petits oiseaux qui grimpent le long des arbres.

GRIMPEURS, n. m. pl. T. d'hist. nat. Ordre d'oiseaux dont les doigts sont conformés de manière à leur permettre de grimper facilement le long des arbres, etc.

GRINCEMENT, n. m. Action de grincer les dents.

GRINCER, v. tr. (Il se conj. c. menacer.) En parl. des dents, Les serrer les unes contre les autres avec une sorte de frissonnement : *GRINCER les dents.* | *Le bruit de la scie fait GRINCER les dents.* || v. intr. *GRINCER des dents.*

GRINGOTTER, v. intr. (Fringulire; lat.) En parl. des petits oiseaux. Fredonner. || v. tr. Fam. Il se dit des personnes : *Il nous a GRINGOTTÉ un air.* (Ac.)

GRIOTTE, n. f. Cerise à courte queue, grosse et noirâtre, plus douce que les autres : *Toutes les sortes de cerises, guignes, GRIOTTES, bigarreaux, ne sont que des variétés d'une même espèce.* (J.-J. R.)

GRIOTTE, n. f. Marbre tacheté de rouge et de brun : *La GRIOTTE d'Italie.* (Ac.)

GRIOTTIER, n. m. Arbre qui porte les griottes : *S'il trouvait en chemin un GRIOTTIER, il y volait, et ne revenait qu'après s'être rassasié pleinement.* (Buff.)

GRIPPE, n. f. (Greifen, saisir; all.) Fantaisie, goût passager. | Peu usité. || Pop. Prendre quelqu'un en GRIPPE, se prévenir, sans motif, contre lui. || Catarrhe épidémique : *Avoir la GRIPPE.*

GRIPPER, v. tr. En parl. du chat, Attrapper, saisir subtilement : *Le chat a GRIPPÉ la souris à la sortie du trou.* (Ac.) || Par extens. et fam. Dérober, ravir le bien d'autrui : *On lui a GRIPPÉ sa bourse, son argent.* || Pop. Arrêter, saisir : *Les gendarmes l'ont GRIPPÉ.* || **Se gripper**, v. pr. En parl. des étoffes. Se retirer, se froncer : *Le crêpe se GRIPPE facilement.* || Fam. Se prévenir défavorablement et sans raison : *C'est un homme sujet à se GRIPPER.* (Ac.) || **Grippé**, ée, p. pass.

GRIPPE-SOU, n. m. Anc. Celui qui était chargé par les rentiers du recouvrement de leurs rentes, moyennant une petite remise. || Par mépr. Homme qui fait de petits gains sordides. || Au pl. *Des GRIPPE-SOU.*

GRIS, ISE, adj. (Graz; all.) Qui est de couleur mêlée de blanc et de noir : *Drap GRIS, étoffe GRIS.* *Barbe GRIS.* || Fam. Être tout gris, avoir les cheveux gris. || Temps gris, couvert et froid ; et elliptiquement. *Il fait GRIS.* || Prov. *La nuit, tous chats sont GRIS*, dans l'obscurité il n'y a aucune différence entre une laide et une jolie personne. || Fig. Patrouille GRIS, ronde d'agents de police qui fait un service de sûreté pendant la nuit. || Fam. Être gris, à moitié ivre. || Vin gris, vin paillet. || **Gris**, n. m. La couleur grise : **GRIS cendré**;

GRIS de fer. || adj. *Étoffe GRIS de lin.* *La lune brillait, et sa lumière GRIS de perle descendait sur la cime indéterminée des forêts.* (Chateaub.)

GRISAILE, n. f. (Il mouill.) Peinture qui se fait avec du blanc et du noir : *Les GRISAILES sont une imitation du bas-relief.* || Mélange de cheveux bruns et de cheveux blancs, dont on fait des perruques.

GRISAILLER, v. tr. (Il mouill.) Enduire de gris. || **Grisaillé**, ée, p. pass.

GRISÂTRE, adj. Qui tire sur le gris : *Le vaste amphithéâtre disparaît tout à coup sous un voile GRISÂTRE.* (St-Lamb.)

GRISER, v. tr. Faire boire quelqu'un jusqu'à le rendre demi-ivre : *Vous le faites trop boire : vous allez le GRISER.* || En parl. des liqueurs fortes, de la fumée de tabac, etc. Porter à la tête, étourdir : *La fumée de tabac me GRISE.* || **Se griser**, v. pr. *S'il boit du vin blanc, il se GRISE aussitôt.* || **Grisé**, ée, p. pass.

GRISÉ, n. m. Jeune chardonneter qui n'a encore que ses plumes grises.

GRISETTE, n. f. Vêtement d'étoffe grise de peu de valeur. || Jeune fille de conduite très-équivoque.

GRIS-GRIS, n. m. Amulette des nègres : *En Afrique, la superstition consiste dans la foi à la vertu des GRIS-GRIS.* (Rayn.)

GRISOLLER, v. intr. Il se dit du chant de l'alouette.

GRISON, ONNE, adj. Qui grisonne, qui est gris : *Il devient GRISON.* *Chevelure, barbe GRISONNE.* || Substantif. *C'est un vieux GRISON.* || Fam. *Un homme tirant sur le GRISON* (La F.), qui vieillit. || n. m. Valet qu'on faisait habiller de gris pour l'employer à des commissions secrètes : *J'ai mis mes GRISONS en campagne.* (Did.) *Je suis GRISON de celui-ci, espion de celui-là.* (Danc.) || Pop. Un âne, un baudet.

GRISONNER, v. intr. Devenir grison : *Vous commencez à GRISONNER.* *Ses cheveux GRISONNENT.*

GRISOU, n. m. T. de chim. Gaz inflammable qui se dégage des mines de houille, et fait explosion.

GRIVE, n. f. (Graw; all.) Oiseau dont le plumage est mêlé de blanc et de brun.

GRIVÉLÉ, ÉE, adj. (Graw; all.) Mêlé de gris et de blanc : *Plumage GRIVÉLÉ.*

GRIVELEB, n. f. Petit profit illicite.

GRIVELER, v. tr. et intr. Faire de petits profits secrets et illicites. || **Grivelé**, ée, p. pass.

GRIVELEUR, n. m. Qui fait des grivelées.

GRIVOIS, OISE, adj. Libre et hardi : *Discours GRIVOIS.* *Chanson GRIVOISE.* || n. m. Soldat alerte et gai. || n. f. Vivandière.

GROG, n. m. (Mot angl.) Boisson composée d'eau et d'eau-de-vie.

GROGNARD, ARDE, adj. (Grunnere, grogner; lat.) Qui est dans l'habitude de grogner. || Substantif. *Un GROGNARD.*

GROGNEMENT, n. m. Cri des pourceaux : *Le GROGNEMENT du cochon.* || Par extens. *L'écureuil a un petit GROGNEMENT de mécontentement.* (Buff.) || Fam. Il se dit des personnes.

GROGNER, v. intr. (Grunnere; lat.) Il se dit du cri du cochon. || Fig. et fam. Murmurer, témoigner son mécontentement par un bruit sourd.

GROGNEUR, EUSE, adj. Qui grogne souvent par mécontentement. || Subst. *Un ennuyeux GROGNEUR.*

GROGNON, adj. Qui est d'humeur grondeuse : *Homme, femme GROGNON.*

GROIN, n. m. Museau de cochon,

GROLLE, n. f. V. FREUX.

GROMMELER, v. intr. (Il se conj. c. appeler.) Murmurer, se plaindre entre les dents : *Une servante m'introduisit en GROMMELANT.* (Ch. Nod.) *Je m'en allai, louant la Providence, mais GROMMELANT entre mes dents.* (Volt.) || Fam.

GRONDEMENT, n. m. Bruit sourd et prolongé : *Le GRONDEMENT du tonnerre.* (Ac.)

GRONDER, v. intr. (Grunnere; lat.) Murmurer, se plaindre entre ses dents : *Cet homme GRONDE sans cesse.*

Il est toujours GRONDANT. (Mol.) || *Il se dit des animaux : L'un miaule en GRONDANT.* (Boil.) || *Faire un bruit sourd : L'air siffle, le ciel GRONDE.* (Volt.) *Le volcan GRONDAIT.* (Lam.) || v. tr. Réprimander avec humeur, avec colère : *Il GRONDE ses valets.* (Ac.) || Absol. *Embrassez-moi d'abord, vous GRONDEREZ après.* || **GRONDÉ**, ée, p. pass. || SYN. *V. QUERRELLER.*

GRONDERIE, n. f. Réprimande faite avec humeur. **GRONDEUR**, EUSE, adj. Qui aime à gronder, à réprimander. || Subst. Une personne grondeuse.

GROOM, n. m. (Mot angl.) (On pron. *groume*.) Palefrenier.

GROS, OSSE, adj. (*Crassus*, gros; lat.) Qui a beaucoup de circonférence et de volume : *Gros arbre. Gros homme. Gros bras.* || Prov. et fig. *Il a plus d'esprit qu'il n'est gros*, il a beaucoup d'esprit. || Fam. *Faire le gros dos*, se dit des chats lorsqu'ils relèvent leur dos en bosse; et prov., *Faire l'homme important*, capable. || Fam. *Un gros lourdaud*, un homme fort stupide. || En t. d'archit. *Les gros murs d'un bâtiment*, ceux qui en forment l'enceinte, et qui portent les combles, etc. Considérable, important : *Un gros bourg. Une grosse rivière. Une grosse somme d'argent. Une grosse abbaye.* (Volt.) || *Gros bétail*, les bœufs, vaches, etc., par oppos. aux brebis, moutons, etc. || *Gros gibier*, les cerfs, daims, chevreuils, etc., par oppos. aux lièvres, perdrix, bécasses. || *Grosse cavalerie*, la cavalerie pesamment armée, les cuirassiers, les carabiniers, etc. || *Grosses réparations*, celles des gros murs, des voûtes, des couvertures, etc. || *Grosse voix*, voix grave et forte. || Fam. *Faire la grosse voix*, contrefaire sa voix en lui donnant un ton grave. || *De grosses lettres*, de gros caractères, des lettres, des caractères plus forts que les caractères ordinaires. || *Grossi*, enflé : *Avoir la joue grosse. La rivière est très-grosse.* || *Avoir les yeux gros de larmes*, remplis de larmes. || Fig. et fam. *Avoir le cœur gros*, avoir un chagrin profond. || Fig. *L'avenir est gros de malheurs*, menace de beaucoup de malheurs. || T. de mar. Agité, orageux : *La mer est grosse. Un gros temps.* || adj. f. Enceinte : *Cette femme est grosse de six mois.* || Épais, grossier, opposé à fin, délicat : *Gros fil. Grosse toile. Gros drap.* || *Grosse viande*, la viande de boucherie. || Fig. et fam. *N'avoir qu'un gros bon sens*, avoir le sens bon et droit, mais peu délicat. || Bruyant, éclatant : *Gros rire, Grosse gaieté.* || Fig. et fam. *Gros mot*, jurement, parole offensante. || Fig. et fam. *Grosses vérités*, vérités dures, reproches graves. || *Gros péché*, péché grave. || *Grosse fièvre*, fièvre violente. *Un gros rhume.* || *Jouer gros jeu*, beaucoup d'argent; et fig. S'engager dans une affaire hasardeuse. || En parl. des personnes. Riche, opulent : *Un gros marchand. Un gros bourgeois. Les plus gros de la ville.* (La F.) *S'il lui mourait trois oncles, deux tantes, elle serait une fort grosse héritière.* (Regn.) || Fig. et fam. *Un gros bonnet*, un personnage important. || *Gros air*, air d'importance : *J'aime assez ces gros airs-là.* (Le Sage.) || *Gros vert, gros bleu*, vert foncé, bleu foncé. || **Gros**, n. m. La partie la plus grosse : *Le gros de l'arbre, le tronc.* || La principale partie : *Le gros d'une armée, d'une troupe. Le gros de la nation le connaît à peine.* (Tocq.) || Un gros de troupes, un grand nombre de soldats : *Le consul fut conduit dans son camp par un gros de cavalerie.* (Roll.) *Le chasseur perce un gros de courtisans.* (La F.) || Ce qu'il y a de principal et de plus considérable : *Il est chargé du gros et du détail des affaires.* || T. de comm. *Gros de Naples, gros de Tours*, étoffes de soie qu'on fabrique à Naples, à Tours. || La cent-vingt-huitième partie de la livre, ou la huitième partie d'une once : *Un gros d'argent, de soie.* || **Gros**, adv. Beaucoup : *Gagner gros.* || Prov. et fig. *Il y a gros à parier que*, il y a de fortes raisons de croire que. || **En gros**, loc. adv. Par grande quantité : *Vendre en gros. Marchand en gros.* || D'une manière sommaire : *Raconter une histoire en gros. Dire les choses en gros.* || **Tout en gros**, loc.

adv. Seulement : *Il y avait six personnes tout en gros.*

GROS-BEC, n. m. Genre de passereaux qui ont le bec court, gros et dur. || Au pl. *Des gros-becs.*

GROSSEILLE, n. f. Petit fruit un peu acide, qui vient par grappes.

GROSSEILLIER, n. m. Arbrisseau qui porte des grosseilles.

GROSSE, n. f. (*Grossus*, gros; lat.) Douze douzaines de certaines marchandises.

GROSSE, n. f. Écriture en gros caractères. || T. de prat. L'expédition d'un acte, écrite ordinairement en plus gros caractères que la minute.

GROSSERIE, n. f. Tous les gros ouvrages des tail-landiers. || Le commerce en gros.

GROSSESSE, n. f. L'état d'une femme enceinte; la durée de cet état : *La grossesse de la reine est l'attente de tout le monde.* (La F.)

GROSSEUR, n. f. La circonférence, le volume de ce qui est gros : *La grosseur d'un arbre.* || Tumeur : *Il a une grosseur au cou.*

GROSSIER, ÈRE, adj. (*Gros*.) Épais; qui n'est pas délicat : *Les jeux du soleil ne sont plus obscurcis par des vapeurs grossières.* (Barthél.) *L'encens le plus grossier ne déplaît pas toujours.* (Paliss.) || Il se dit des aliments peu recherchés, ou de mauvaise qualité : *Aliments grossiers; nourriture grossière.* || Qui n'est pas délicatement fait : *Il faut avouer qu'en tout genre les premiers essais sont toujours grossiers.* (Volt.) *Malherbe faisait parmi nous des odes harmonieuses, lorsque notre prose était encore barbare et grossière.* (D'Alemb.) || Fig. et moral. Lourd, ignorant : *Quand on parle dans le monde d'une personne simple, on veut dire un esprit crédule et grossier.* (Fén.) || Maladroit, dépourvu de finesse : *Le loup est naturellement grossier et poltron.* (Buff.) || Fig. Rude, mal poli, peu civilisé : *Les peuples les plus grossiers et les plus barbares entendent le langage des cieux.* (Mass.) *Des mœurs grossières.* (Volt.) || Malhonnête, incivil : *Un grossier personnage.* || Obscène : *Il était grossier dans ses propos.* (Aug. Thier.) *Des propos grossiers.* (Volt.) || Substantiv. *C'est un grossier.* || Fam.

GROSSIÈREMENT, adv. D'une manière grossière : *Travailler grossièrement.* || Avec maladresse : *C'est louer grossièrement les gens que de les louer en face.* (La Rochef.)

GROSSIÈRETÉ, n. f. Caractère de ce qui est grossier, rude, sans délicatesse : *La grossièreté d'un travail. La grossièreté d'une étoffe.* || Par analog. *La grossièreté d'une faute, d'un mensonge.* || Fig. Rude-esse qui vient du défaut de civilisation : *La grossièreté des mœurs.* || Impolitesse, défaut de civilité : *Le peuple a perdu beaucoup de sa grossièreté.* || Parole déshonnête : *Cet homme ne dit que des grossièretés.*

GROSSIR, v. tr. Rendre gros : *Les pluies ont grossi la rivière.* (Ac.) || Faire paraître gros : *La grandeur est comme certains verres qui grossissent tous les objets.* (Fén.) || Exagérer : *La renommée grossit tout.* (Volt.) || v. intr. Augmenter, s'accroître : *Les frais de passage grossissent, par l'éloignement des lieux.* (Rayn.) || Devenir plus violent : *L'orage grossissait à chaque instant.* (Volt.) || **Se grossir**, v. pr. *La rivière s'est grossie.* || *Les recrues se grossissent d'heure en heure.* || **Grossi**, ie, p. pass.

GROSSISSEMENT, n. m. Action de grossir; le résultat de cette action : *Ces verres produisent un grossissement prodigieux.* (Ac.) *Les grossissements obtenus jusqu'à présent ne sont pas excessifs.* (Arag.)

GROSSOYER, v. tr. (Il se conj. c. employer.) Faire la grosse d'un acte. || **Grossoyé**, ée, p. pass.

GROTESQUE, adj. (*Grottesco*; ital.) Il se dit des figures bizarres dans lesquelles la nature est outrée et contrefaite : *Des figures, des peintures grotesques.* || Fig. Ridicule, bizarre, extravagant : *Poila une idée tout à fait grotesque.* || n. m. Ce qui est dans le genre grotesque : *Il ne faut pas mêler le sublime au grotesque.* || Danseur bouffon.

GROTESQUEMENT, adv. D'une manière ridicule, extravagante : *Être GROTESQUEMENT vêtu.*

GROTTE, n. f. (*Krypté*, vouté; gr.) Caverne naturelle, ou faite de main d'homme. || SYN. V. ANTRE.

GROUILLANT, ANTE, adj. (Il mouill.) Qui grouille, qui remue. || Fam. *Des enfants tout GROUILLANTS* (Regn.), pleins de vie.

GROUILLEMENT, n. m. (Il mouill.) Mouvement et bruit de ce qui grouille.

GROUILLER, v. intr. (Il mouill.) Remuer : *Elle GROUILLER aussi peu qu'une pièce de bois.* (Mol.) *La tête lui GROUILLER-elle déjà ?* (Id.) || Il se dit du bruit des flatuosités dans les intestins. || Fourmiller : *Ce fromage GROUILLER de vers.* || Il est pop.

GROUP, n. m. T. de comm. Sac d'argent cacheté, qu'on envoie d'une ville à une autre.

GROUPE, n. m. (*Gropo*; ital.) T. d'arts. Assemblage d'objets tellement rapprochés ou unis, que l'œil les embrasse à la fois : *Le GROUPE du Laocoon.* *L'artiste sage est économe de GROUPES.* (Did.) || Par extens. Un certain nombre de personnes réunies : *Un GROUPE de curieux.* || Fig. Réunion d'objets formant un tout distinct : *Un GROUPE d'îles.* *Un GROUPE de maisons.* *Un GROUPE d'expressions choisies.* (Barthél.)

GROUPER, v. tr. T. d'arts. Disposer en groupe : *Beaucoup de peintres GROUPENT mal leurs figures.* || Réunir, en parl. des choses : *GROUPEZ des faits, des mots.* || v. intr. *Ces figures GROUPENT bien.* (Ac.) || **Se grouper**, v. pr. S'amonceter : *Les nuages se GROUPEMENT à l'horizon.* *La foule se GROUPE autour de lui.* || **Grouper**, ée, p. pas. *Les fruits du bananier sont GROUPÉS comme les doigts d'une main.* (B. de St-P.)

GRUAU, n. m. Grain mondé et moulu grossièrement : *Franklin se contentait d'une soupe de GRUAU, qu'il faisait lui-même.* (Mignet.) || Bouillie, tisane faite avec du gruau : *Boire du GRUAU.*

GRUE, n. f. (*Grus*, lat.) Gros oiseau de passage, de l'ordre des échassiers, qui vole par bandes : *Des bataillons de GRUES de leur vol à grands cris obscurcissent les nues.* (Del.) || Fam. *Faire le pied de GRUE*, attendre longtemps sur ses pieds : *Est-ce qu'il faut toujours FAIRE LE PIED DE GRUE ?* (Rac.) || Fig. et fam. Niais, qui se laisse facilement tromper : *Il a un valet qui n'est pas GRUE.* (Brueys.) || T. d'astron. Constellation de l'hémisphère austral.

GRUE, n. f. (*Grus*; lat.) Grande machine de bois qui sert à élever de grosses pierres, de grands fardeaux : *Les GRUES, les machines gémissent dans l'air.* (La Br.)

GRUGER, v. tr. (Il se conj. c. nager.) Briser quelque chose de dur avec les dents : *GRUGER du sucre.* || Fam. Manger : *Ils AURONT bientôt GRUGÉ tout ce qu'on a servi.* || Fig. Dissiper le bien de quelqu'un : *On nous mange ; on nous GRUGE.* (La F.) || **Grugé**, ée, p. pass.

GRUME, n. f. Bois coupé qui a encore son écorcé : *Du bois en GRUME.*

GRUMEAU, n. m. (*Grumus*; lat.) Petite portion de sang, de lait, etc., durcie ou caillée.

GRUMELER (SE), v. pr. (Il se conj. c. appeler.) Se mettre en grumeaux. || **Grumelé**, ée, p. pass.

GRUMELEUX, EUSE, adj. Composé de grumeaux : *Du sang GRUMELEUX.* || Par extens. Qui a de petites inégalités : *Bois GRUMELEUX.* *Pierre GRUMELLEUSE.*

GRUYÈRE, n. m. Fromage qui tire son nom d'un lieu de la Suisse où il se fait : *De bon GRUYÈRE*

GUÊ, n. m. (*Vadum*; lat.) Endroit d'une rivière où l'eau est si basse qu'on peut la passer sans nager.

GUÊ, interj. Qui exprime la joie, et s'emploie dans des refrains chansons populaires : *GUÊ ! GUÊ ! serrons nos rangs.* (Bérang.) *C'est la gaudriole, ô GUÊ !* (Id.)

GUÉABLE, adj. Que l'on peut passer à gué : *Il se chargea de reconnaître si la rivière était GUÉABLE.* (Mad. Sév.) *Le fleuve n'était pas GUÉABLE.* (Fén.)

GUÉBRES, n. m. pl. V. GAUBES.

GUÊDE, n. f. (*Glastum*; lat.) T. de bot. Pastel ; plante dont les feuilles servent à teindre en bleu foncé.

GUÊRE, v. tr. (Il se conj. c. créer.) Baigner, laver

dans l'eau : *GUÊRE du linge.* || *GUÊRE un cheval*, le faire baigner, le laver. || **Guée**, ée, p. pass.

GUÉLFES, n. m. pl. Partisans des souverains pontifes contre les empereurs. || V. GIBELINS.

GUENILLE, n. f. Haillon, chiffon : *Que faites-vous de cette GUENILLE ? Débarrassez-vous de ces GUENILLES.* || Par extens., au plur. Toutes sortes de hardes vieilles et usées : *Il se pavane sous ses GUENILLES.* || Fig. Chose de peu d'importance : *Le corps, cette GUENILLE.* (Mol.) *GUENILLE si l'on veut, ma GUENILLE m'est chère.* (Id.)

GUENILLON, n. m. Petite guenille. Fam.

GUENON, n. f. Genre de singes à longue queue. || La femelle d'un singe.

GUENUCHE, n. f. Petite guenon.

GUÊPE, n. f. (*Vespa*; lat.) Grosse mouche presque semblable à une abeille, qui est armée d'un aiguillon : *Où la GUÊPE a passé, le moucheron demeure.* (La F.)

GUÉPIER, n. m. Lieu où les guêpes construisent les alvéoles qui leur servent de nid. || Prov. et fig. *Tomber, se fourrer dans un GUÉPIER*, être engagé dans une fâcheuse affaire ; se trouver au milieu de gens suspects. || *C'est un vrai GUÉPIER*, c'est une affaire très-embrouillée.

GUÊRE, adv. Pas beaucoup, peu : *Il n'y a GUÊRE de gens tout à fait désintéressés.* (Ac.) *Quiconque ne voit GUÊRE n'a GUÊRE à dire aussi.* (La F.) || Seulement : *Il n'y a GUÊRE que vous qui me blâmez.* || Suivi de plus, moins, il signifie à peu près : *Il n'a GUÊRE moins de malice que d'esprit.* *Il n'y a GUÊRE plus de douze ans.* || Souvent il donne seulement plus de force à la négation : *Ce ne sont GUÊRE les gens heureux qui s'exilent.* (Tocq.)

GRAM. GUÊRE s'emploie toujours avec ne, et rejette les termes complémentaires de négation pas, point, plus : *Il n'y a GUÊRE de gens plus aigres que ceux qui sont doux par intérêt.* (Vauv.) || Dans les vers, lorsque la nécessité de la mesure ou le besoin de la rime l'exige, on peut écrire guères : *Qui ne rend point de soins n'est GUÈRES amoureux.* (Volt.) *Notre mort ne tardera possible GUÈRES.* (La F.)

GUÉRET, n. m. Terre labourée et non ensemencée : *J'aime un gros bœuf dont le pas lent et lourd forme un GUÉRET où mes épis vont naître.* (Volt.) || En poésie, toutes les terres labourables : *J'ai chanté les GUÉRETS et le cours des saisons.* (Del.)

GUÉRIDON, n. m. Table ronde à un seul pied, sur laquelle on place des flambeaux, des porcelaines, etc.

GUÉRIR, v. tr. (*Curare*, soigner; lat.) Délivrer de maladie, faire recouvrer en santé, redonner la santé : *GUÉRIR un malade.* (Boss.) || Par extens. *GUÉRIR une fièvre, un rhume, une blessure.* || Fig. *GUÉRIR les esprits malades.* (Boss.) *GUÉRIR une erreur.* || Fam. et absol. *On ne GUÉRIT point de la peur.* || v. intr. Recouvrer la santé : *Il m'ordonne des remèdes, je ne les fais pas, et je GUÉRIS.* (Mol.) || Il se dit des maux : *La blessure était légère, elle GUÉRIT bientôt.* (Volt.) || Fam. *De quoi est-ce que tout cela GUÉRIT ?* (Mol.) à quoi tout cela sert-il ? || **Se guérir**, v. pr. Être guéri : *Il est des maladies dont on ne peut se GUÉRIR.* || Être en voie de guérison : *Son mal se GUÉRIT.* || **Guéri**, ie, p. pass.

GUÉRISON, n. f. Recouvrement de la santé.

GUÉRISABLE, adj. Qu'on peut guérir.

GUÉRISSEUR, n. m. Celui qui guérit : *Chaque matin, on voit éclore à Paris quelque nouveau GUÉRISSEUR.* (Brueys.) *On regardait comme impossible qu'il devint jamais un bon GUÉRISSEUR.* (Cuv.) || Le plus souv. il se dit en mauv. part.

GUÉRITE, n. f. (*Warten*; all.) Petit réduit où une sentinelle se met à couvert contre les injures du temps. || Petit donjon au haut d'un bâtiment.

GUERRE, s. f. Querelle, différend qui se vide par la voie des armes, etc. : *GUERRE sanglante, offensive, défensive.* *Les lois de la GUERRE.* *Vaisseau de GUERRE.* || L'art militaire, la connaissance des moyens employés pour faire la guerre : *L'art de la GUERRE est, comme celui de la médecine, meurtrier et conjectural.* (Volt.) || *GUERRE civile, GUERRE intestine, guerre entre les citoyens d'un même État.* || **GUERRER**

étrangère, guerre contre une nation étrangère. || **GUERRES de religion**, celles que les dissensions religieuses allument dans un pays. || **GUERRE à mort**, à outrance; **GUERRE d'extermination**, dans laquelle on ne fait aucun quartier. || **Petite GUERRE**, celle qui se fait par détachements ou par partis, dans le dessein d'incommoder, de harceler l'ennemi dans sa marche. || **Faire la petite GUERRE**, manœuvrer et feindre un combat. || **Faire bonne GUERRE**, user de toute l'humanité, de tous les ménagements que les lois de la guerre permettent; et fig. En user honnêtement dans une discussion d'intérêts; prendre ses avantages sans blesser aucune des bienséances et des règles de l'honnêteté. || *Cela est de bonne GUERRE*, cela est conforme aux lois et aux usages de la guerre. || **Faire la GUERRE avec quelqu'un**, servir avec lui dans un même corps. || **Nom de GUERRE**, nom que chaque soldat prenait autrefois en s'enrôlant; sobriquet donné par plaisanterie. || Par extens. Débat, démêlé, lutte: *Cet homme est toujours en GUERRE avec ses voisins*. || **Déclarer, faire la GUERRE aux abus, aux préjugés. Faire la GUERRE à ses passions**. || Fig. et fam. **Faire la GUERRE à quelqu'un**, lui faire souvent des réprimandes. || **Faire la GUERRE aux mots**, critiquer minutieusement le style. || **Faire la GUERRE à l'œil**, observer avec soin toutes les démarches de ceux avec qui on est en débat. || **Faire quelque chose de GUERRE lasse**, le faire après avoir longtemps résisté. || Poétiq. Chasser: *Je vais faire la GUERRE aux habitants de l'air*. (Boil.) || Il se dit en parl. des bêtes qui en attaquent d'autres pour en faire leur proie: *Le loup fait la GUERRE aux brebis*. (Buff.) || Prov. et fig. *À la GUERRE comme à la GUERRE*, il faut savoir s'accommoder aux temps et aux lieux. || Prov. et fig. *Qui terre a, GUERRE a*, qui a du bien est sujet à avoir des procès.

GUERRIER, IÈRE, adj. Qui appartient à la guerre: *Des travaux GUERRIERS*. (J.-B. R.) || Qui est porté ou propre à la guerre: *Un prince GUERRIER*. || n. m. Poétiq. Soldat: *Les GUERRIERS d'Argos*. (Rac.) || Celui, celle qui fait la guerre: *Un brave GUERRIER. Le cœur de la GUERRIÈRE alors s'est ramené*. (C. Del.)

SYN. GUERRIER, BELLIQUEUX. On est guerrier quand on a la science de la guerre; *belliqueux*, quand on en a la passion.

GUERROYER, v. intr. (Il se conj. c. employer.) Faire la guerre: *Les hommes aiment à GUERROYER*. (Volt.) || Il est fam.

GUERROYEUR, n. m. Celui qui se plaît à faire la guerre. || Fam.

GUET, n. m. Action par laquelle on observe, on épie ce qui se passe, ce qui se fait: *À l'œil au GUET*, et prends garde qu'il ne vienne personne. (Mol.) || Il se dit de quelques animaux: *Le chat est au GUET. Ce chien est de très-bon GUET*. || Troupe chargée de la surveillance pendant la nuit: *Le GUET n'est pas loin*. (Anselot.) || *Mot du GUET*, mot donné à ceux qui font le guet pour qu'ils puissent se reconnaître. || Fam. *Ils se sont donné le mot du GUET*, ils sont d'intelligence.

GUET-APENS, n. m. Embûche dressée pour assassiner, pour dévaliser quelqu'un. || Fig. Dessein prémédité de nuire.

GUÊTRE, n. f. Chaussure qui sert à couvrir la jambe et le dessus du soulier, et qui se ferme sur le côté avec des boucles ou des boutons: *Je trouve qu'il n'y a rien de si commode que de se botter avec des GUÊTRES*. (Danc.)

GUÊTRER, v. tr. Mettre des guêtres. || **Se guêtrer**, v. pr. Mettre ses guêtres. || **Guêtré**, ée, p. pass.

GUETTER, v. tr. (*Wachen*; all.) Épier, observer à dessein de surprendre: *On le GUETTAIT, on le prit sur le fait. Le chat GUETTE la souris*. || Fig. et fam. Attendre quelqu'un dans un endroit où il doit passer: *Nous entrons dans le parc, il nous GUETTE*. (Pir.) || Par extens. *Je GUETTE une occasion favorable*. || **Guetté**, ée, p. pass.

GUETTEUR, n. m. T. de mar. Homme placé sur la hauteur d'une côte, pour signaler les bâtiments qui paraissent au large.

GUEULARD, ARDE, n. (*Gula*, gueule; lat.) Qui a l'habitude de crier, de parler fort haut, et beaucoup. || Pop.

GUEULE, n. f. (*Gula*; lat.) La bouche, dans la plupart des quadrupèdes carnassiers et des poissons: *Le monstre bondissant se roule, et leur présente une GUEULE, enflammée*. (Rac.) *La GUEULE d'un chien, d'un brochet*. || Pop., en parl. des personnes: *Quelle GUEULE il a!* quelle grande bouche il a; et fig. Comme il bavarde, crie; || *Être fort en GUEULE*, bavard et insolent: *Vous êtes, ma mie, une fille suivante un peu trop FORTE en GUEULE et fort impertinente*. (Mol.) || Par analog. Ouverture: *La GUEULE d'un four. La GUEULE de la fournaise*. (Lam.) || T. de botan. Il se dit des fleurs des plantes labiées: *Une fleur en GUEULE*.

GUEULÉE, n. f. Grosse bouchée, ce qui tient dans la gueule, dans la bouche.

GUEULER, v. intr. Parler beaucoup et fort haut; se plaindre en criant. || v. tr. T. de chasse. Il se dit d'un lévrier qui saisit bien le lièvre: *Ce chien GUEULE très-bien son lièvre*. (Ac.) || **Gueulé**, ée, p. pass.

GUEULES, n. m. T. de blas. La couleur rouge.

GUEUSAILLE, n. f. Canaille, troupe de gueux. || Pop.

GUEUSAILLER, v. intr. Faire métier de gueuser.

GUEUSANT, ANTE, adj. Qui gueuse actuellement. Il ne s'emploie que dans ces locut., qui ont vieilli: *C'est un gueux GUEUSANT, une gueuse GUEUSANTE*.

GUEUSARD, n. m. Gueux, coquin. || Fam.

GUEUSE, n. f. (*Giesen*; all.) Pièce de fer fondu, qui n'est point encore purifiée.

GUEUSER, v. intr. Faire métier de demander l'aumône: *GUEUSER dans la rue*. (Volt.) || Fig. Solliciter basement: *Perds bien des pas, flatte, GUEUSE, mendie*. (Pir.) || v. tr. *GUEUSER son pain*. || Fig. *Un auteur qui partout va GUEUSER de l'encens*. (Mol.) || **Gueusé**, ée, p. pass.

GUEUSERIE, n. f. Indigence, misère, pauvreté, mendicité: *Tout pays où la GUEUSERIE devient une profession est mal gouverné*. (Volt.) || Fig. Une chose vile, de peu de prix. || T. fam.

GUEUX, EUSE, adj. Indigent, nécessiteux, qui est réduit à mendier: *Demeurer GUEUX de vingt procès gagnés*. (Boil.) *D'être GUEUX il se consolait*. (Bérang.) || Pop. *Être GUEUX comme un rat, comme un rat d'église*, être fort pauvre: *Vous êtes estimé partout, mais GUEUX comme un rat*. (Campist.) || Substantif. Qui demande l'aumône, qui fait le métier de quêmander: *Toutes les grandes routes sont couvertes de GUEUX*. || Coquin, fripon: *Méfiez-vous de cet homme, c'est un GUEUX*.

GUI, n. m. (*Viscum*; lat.) T. de bot. Plante parasite qui naît sur les branches de certains arbres.

GUICHET, n. m. (*Ostium*; lat.) Petite porte pratiquée dans une grande: *Le GUICHET du Louvre*. || Porte basse et étroite d'une forteresse, d'une prison: *Le GUICHET du fort. Les étroits GUICHETS d'un cachot solitaire*. (Lam.) || Petite ouverture à hauteur d'appui, pratiquée dans un mur ou une porte.

GUICHETIER, n. m. Valet de geôlier, qui ouvre et ferme les guichets: *Voilà mes GUICHETIERS en défaut, Dieu merci!* (Rac.)

GUIDE, n. m. (*Guida*; ital.) Qui conduit une personne et l'accompagne pour lui montrer le chemin: *Ne t'écarte point, prends un fidèle GUIDE*. (Rac.) || T. de guerre. Personne d'un pays qui connaît les routes et dirige la marche d'un détachement. || T. de théorie milit. Soldats sur lesquels tous les autres doivent régler leurs mouvements dans les évolutions. || Fig. Qui donne des instructions pour la conduite de la vie, ou pour celle d'une affaire: *Prends pour GUIDE un homme expérimenté*. || Tout ce qui dirige ou inspire quelqu'un dans ses actions: *Prendre la vérité pour GUIDE*. (Boil.) || Titre de divers ouvrages qui renferment des instructions: *Le GUIDE des pêcheurs est encore un bon livre*. (Mol.) *GUIDE du teinturier. GUIDE des étrangers à Paris*.

GUIDE, n. f. Lanière de cuir, rêne qu'on attache à la bride d'un cheval, et qui sert à le conduire.

GUIDE-ÂNE, n. m. Petit livre qui contient l'ordre

des offices relatifs à chaque fête. || Tout ce qui contient des instructions, des règles propres à guider dans un travail. || Au pl. *DES GUIDE-ÂNES*. || Il est fam.

GUIDER, v. tr. Accompanyer quelqu'un pour lui montrer le chemin : *GUIDER un voyageur*. || Il se dit de ce qui aide à trouver la voie : *Une faible clarté nous guide*. || Diriger : *GUIDER un cheval*. || Fig. Conduire : *C'est Dieu qui te guide*. (Fléch.) || Par extens. *Quel chemin le plus droit à la gloire nous guide?* (Boil.) || **Se guider**, v. pr. Se diriger : *Il faut se guider d'après de nobles exemples*. || **Guidé**, ée, p. pass.

GUIDON, n. m. Petit drapeau d'une compagnie. || Celui qui porte le guidon. || La charge de guidon. || Petit drapeau qui sert pour l'alignement. || T. de mar. Banderole plus courte que la flamme, et qui sert aux signaux. || T. de mus. Marque au bout d'une ligne, pour indiquer l'endroit où doit être placée la note qui commence la ligne suivante. || Anc. Titre de certains ouvrages servant de guides : *Prends, au lieu de Platon, le Guidon des finances*. (Boil.)

GUIGNARD, n. m. Pluvier d'une chair fort délicate.

GUIGNE, n. f. (*Guinda*; esp.) Cerise douce, assez semblable au bigarreau : *Toutes les sortes de cerises, guignes, griottes, bigarraux, ne sont que des variétés d'une même espèce*. (J.-J. R.)

GUIGNER, v. intr. (*Guinar*; esp.) Fermer à demi les yeux, en regardant du coin de l'œil : *GUIGNER de l'œil*. || v. tr. Regarder sans faire semblant : *GUIGNER de l'œil le jeu de son adversaire*. || Fig. Former quelque dessein sur quelque personne, sur quelque chose : *GUIGNER une héritière, un héritage*. || **Guigné**, ée, p. pass.

GUIGNER, n. m. Arbre qui porte les guignes.

GUIGNON, n. m. Malheur, principalement au jeu : *Quel guignon! On n'a pas plus de guignon que moi!*

GUILDIVE, n. f. Esprit tiré du sucre; tafia.

GULEE, n. f. Gihoulée, pluie soudaine.

GULLAGE, n. m. (*ll* mouill.) Fermentation de la bière récemment entonnée.

GULLAUME, n. m. (*ll* mouill.) Sorte de rabot.

GUILLEMET, n. m. (On pron. *glu*, *ll* mouill.) Signe («) qui se met au commencement et à la fin d'une citation, et souvent au commencement de chaque ligne dont elle se compose. A la fin de la citation, il ressemble à une double virgule (»). ||

GUILLEMETER, v. tr. (Il se conj. c. *jeter*.) Distinguer par des guillemets. || **Guillemeté**, ée, p. pass.

GUILLETET, **ETTE**, adj. Éveillé, léger : *Il est tout GUILLETET; elle est tout à fait GUILLETETTE*. || Un peu libre : *Un conte GUILLETET*. || Fig. *Un habit GUILLETET*, trop léger pour la saison.

GUILLERI, n. m. Chant du moineau.

GUILLOCHER, v. tr. Faire des guillochis sur quelque chose. || **Guilloché**, ée, p. pass.

GUILLOCHIS, n. m. Ornement composé de lignes, de traits qui se croisent avec symétrie.

GUILLOTINE, n. f. (*Guillotin*, n. pr.) Instrument de supplice, qui sert à trancher la tête d'un condamné.

GUILLOTINER, v. tr. Trancher la tête au moyen de la guillotine. || **Guillotiné**, ée, p. pass.

GUIMAUVE, n. f. (*Bismalva*; lat.) Plante de la fam. des Malvacées, dont la tige est plus haute que celle des mauves communes.

GUIMBARDE, n. f. Chariot long et couvert, à quatre roues. || Petit instrument composé de deux branches d'acier, et d'une languette qui vibre lorsqu'en la touche.

GUIMPE, n. f. Morceau de toile dont les religieuses et les femmes se servent pour se couvrir la poitrine.

GUINDAGE, n. m. Action d'élever les fardeaux au moyen d'une machine.

GUINDER, v. tr. (*Winden*; all.) Hausser, lever en haut par le moyen d'une machine : *GUINDER un fardeau*. || Fig. Affecter de l'élevation : *GUINDER son esprit, son style*. || **Se guinder**, v. pr. *Nous grimpons à*

son cinquième étage, et par une échelle nous nous guindons à un sixième. (Montesq.) || Fig. **Se guinder** l'esprit. || **Guindé**, ée, p. pass.

GUINEE, n. f. Monnaie d'or anglaise qui vaut vingt-six francs quarante-sept centimes : *L'ambassadeur était un Anglais à qui les guinées ne coûtaient pas grand'chose*. (Chamf.) || Sorte de toile bleue de coton.

GUINGAN, n. m. Toile de coton.

GUINGOIS, n. m. Travers, ce qui n'est point droit, ce qui n'a point la figure qu'il devrait avoir : *Il y a du guingois dans cette construction*. || Un esprit de guingois. (Mad. Sév.) || **De guingois**, loc. adv. De travers : *Cela est tout de guingois*. || Fam.

GUINGUETTE, n. f. Cabaret hors de la ville. || Fig. et fam. Petite maison de campagne.

GUIPURE, n. f. Dentelle formant relief.

GUIRLANDE, n. f. (*Ghirlanda*; ital.) Couronne, chapeau de fleurs, festons de fleurs : *Des GUIRLANDES de fleurs*. (Le Franc.) || Choses qui, par leur disposition, imitent des festons, des guirlandes : *Une GUIRLANDE de pierres, de diamants*. || Ornaments de feuillages ou de fleurs peints ou sculptés. || Fig. T. de littér. Recueil, choix de poésies : *La chanson est un des ornements de notre GUIRLANDE poétique*. (Étienne.)

GUISE, n. f. (*Vice*, à la manière; lat.) Manière, façon : *Chacun se gouverne à sa guise*. || *Après la campagne, et une campagne à ma guise, je préfère Paris à tout ce que j'ai vu dans le monde*. (B. de St-P.) || **En guise de**, loc. prép. A la façon, en manière de.

GUITARE, n. f. (*Cithara*; lat.) Instrument de musique à six cordes : *La GUITARE amoureuse exprime la tendresse*. (Thom.)

GUITARISTE, n. m. Celui qui joue de la guitare : *Un GUITARISTE chantait debout à mes côtés, en s'accompagnant de sa guitare*. (Chateaub.)

GUSTATIF, adj. (*Gustus*, goût; lat.) T. d'anat. Il se dit du nerf qui transmet la sensation du goût : *Nerf GUSTATIF*.

GUSTATION, n. f. Sensation du goût, perception des saveurs.

GUTTURAL, **ALE**, adj. (On pron. *gut-tu*.) T. d'anat. Qui appartient au gosier : *Fosse GUTTURALE, artère GUTTURALE*. || T. de gram. Qui se prononce du gosier : *Une son GUTTURALE, Une lettre GUTTURALE*. || n. f. Lettre qui se prononce du gosier : *Une GUTTURALE*.

GYMNASE, n. m. (*Gymnasion*; gr.) Lieu où les Grecs s'exerçaient à lutter, à jeter le disque, etc. || Par analog. Établissement où l'on forme la jeunesse aux exercices du corps.

GYMNASIARQUE, n. m. Chef du gymnase.

GYMNASTE, n. m. T. d'antiq. Officier préposé, dans le gymnase, à l'éducation des athlètes.

GYMNASTIQUE, adj. Qui concerne les exercices du corps. || n. f. L'art, l'action d'exercer le corps pour le fortifier. || Par extens. Le lieu où sont établis les objets nécessaires à ces exercices.

GYMNIQUE, adj. (*Gymnicus*; lat.) T. d'antiq. Il se dit des jeux où les athlètes combattaient : *Jeux GYMNICS*. || n. f. La science des exercices des athlètes.

GYMNOSOPHISTE, n. m. (*Gymnosophistês*; gr.) Philosophe indien, qui s'abstenait de viandes, et s'adonnait à la contemplation de la nature : *Les GYMNOSOPHISTES connaissent le goût naturel de l'homme*. (Cress.)

GYNÉCÉE, n. m. (*Gynæceum*; lat.) T. d'antiq. Appartement des femmes.

GYPSE, n. m. (*Cypsos*; gr.) La pierre à plâtre.

GYPSEUX, **EUSE**, adj. De la nature du gypse.

GYROMANCIE, n. m. (*Gyros*, cercle; *manteia*, divination; gr.) Divination qui se pratique en marchant en rond.

GYROVAGUE, n. m. (*Gyros*, cercle; gr.; *vagus*, errant; lat.) Moines qui erraient de monastère en monastère.

H

H, s. f. et m. La huitième lettre de l'alphabet. || On l'appelle *ache*, suivant la prononciation ancienne : Une *h*. Suivant la méthode moderne, qui considère cette lettre comme une simple aspiration, on dit Un *h* (*he*). || Dans la prononciation, *h* s'aspire, ou est nul. || *H* initiale aspirée empêche l'élision des voyelles ou la liaison des consonnes *s*, *t* avec la voyelle qui les suit. || *H*, placée au milieu d'un mot, entre deux voyelles, est ordinairement aspirée. || Après un *r* ou un *l*, *h* n'a aucun son. || *H*, précédée d'un *c*, forme avec cette consonne une articulation équivalente à *k* dans les mots dérivés du grec, de l'hébreu ou de l'arabe. || *H*, précédée de *p*, forme une articulation équivalente à *f*.

***HA!** Interj. qui exprime la surprise. || GRAM. *V. AH.*

HABEAS CORPUS, n. m. (Mots lat.) Loi d'Angleterre qui accorde à un prisonnier sa liberté moyennant caution : *Ce ministre insolent ne veut-il pas suspendre notre HABEAS CORPUS?* (C. Del.)

HABILE, adj. (*Habilis*; lat.) Capable, intelligent, adroit : *Le désir de paraître HABILE empêche souvent de le devenir.* (La Rochef.) *C'est un HABILE politique.* (Boss.) *Il est HABILE dans l'art de feindre.* (Fléch.) || T. de jurispr. Qui a la capacité, le droit de faire une chose : *Être HABILE à succéder.* || n. m. *L'on ne fait que glaner après les anciens et les HABILES d'entre les modernes.* (La Br.) *Au lit de mort que d'HABILES se trouvent maladroits!* (Id.) || SYN. *V. ADROIT.*

HABILEMENT, adv. Avec habileté, adresse, intelligence : *L'affaire a été HABILEMENT conduite.*

HABILETÉ, n. f. Qualité de celui qui est habile : *Il a déployé une grande HABILETÉ.* || SYN. *V. CAPACITÉ.*

HABILITÉ, n. f. T. de prat. Aptitude : *HABILITÉ à succéder.*

HABILLAGE, n. m. (*U* mouill.) T. de cuis. Préparation des pièces qu'on met à la broche.

HABILLEMENT, n. m. (*U* mouill.) Vêtement, habit. || Action d'habiller, de pourvoir d'habits : *L'HABILLEMENT des troupes.*

HABILLER, v. tr. (*U* mouill.) Vêtir quelqu'un, lui mettre des habits : *HABILLER un enfant.* || Donner, fournir des habits à quelqu'un : *Tous les ans, il HABILLE une famille pauvre.* || Faire des habits à quelqu'un : *C'est depuis vingt ans le même tailleur qui m'HABILLE.* || Absol. *Ce tailleur HABILLE très-bien.* || Il se dit de l'effet que font les habits qu'on porte : *Ce costume HABILLE très-bien.* || Fig. *HABILLER quelqu'un de toutes pièces*, lui faire un mauvais parti, en dire beaucoup de mal. || T. d'arts. Draper les figures : *Ce peintre ne sait pas HABILLER ses figures.* (Ac.) || Fig. Donner à un personnage un caractère qui lui est étranger : *Ce traducteur a HABILLÉ Demosthènes à la française.* (Ac.) || Par extens. et fam. Envelopper : *HABILLER le sucre et la cannelle.* (Boil.) || Fig. *HABILLER en vers une maligne prose.* (Boil.) || T. de cuis. Dépouiller, vider du gibier, du poisson pour l'accommoder : *HABILLER un lapin, de la volaille.* || **S'habiller**, v. pr. Mettre des habits, se vêtir : *Je m'HABILLE, et je pars.* || Se pourvoir d'habits : *Il s'HABILLE chez les premiers faiseurs.* || Il se dit de la manière de s'habiller, du goût qu'on met dans le choix de ses habits : *A l'antique il s'HABILLE.* (C. Del.) || **Habilé**, ée, p. pass. || Fig. *Qui d'antre, à me voir ainsi HABILLÉ, me prendrait pour un avocat?* (Brueys.) || Fig. *Il y a des sottises bien HABILLÉES, comme il y a des sots bien vêtus.* (Chamf.) || Fam. *Un habit HABILLÉ*, de cérémonie, de grande toilette.

HABIT, n. m. Vêtement; ce qui est fait pour cou-

vrir le corps : *Un HABIT bourgeois, ecclésiastique, militaire. Il faut aujourd'hui, quoique je n'aie pas le sou, que je me donne un HABIT neuf.* (Brueys.) *Ma foi, les beaux HABITS servent fort à la mine.* (Regnier.) || Partie de l'habillement de l'homme ouverte par devant, et à basques plus ou moins larges : *Mais, dis donc, c'est ton HABIT de noce; quel honneur!* (C. Del.) || **HABIT court**, l'habit noir que les ecclésiastiques portent quelquefois au lieu de leur soutane. || Absol. *Prendre l'HABIT*, se faire religieux. | *Prise d'HABIT*, entrée en religion. || Prov. *L'HABIT ne fait pas le moine*, il ne faut pas juger les personnes sur les apparences.

HABITABLE, adj. Qui peut être habité, où l'on peut habiter : *Maison, logement HABITABLE.*

HABITACLE, n. m. (*Habitaculum*; lat.) Habitation, demeure. Il ne se dit guère que dans le style soutenu : *Un bourg était entouré... HABITACLE d'impies.* (La F.) || T. de marine. Armoire de bois, placée devant le poste du timonier, vers l'artimon : *Son regard, fixé sur l'HABITACLE, y cherche l'aiguille.* (Lam.)

HABITANT, ANTE, n. Qui habite, qui fait sa demeure fixe en un lieu : *Les HABITANTS de la campagne.* || Poétiq. *Les HABITANTS des forêts*, les animaux sauvages. *Je vais faire la guerre aux HABITANTS de l'air.* (Boil.) || Il se dit de celui qui possède un domaine, une habitation dans une colonie : *Un HABITANT de la Martinique, de la Guadeloupe.*

HABITATION, n. f. Action d'habiter un lieu; séjour que l'on y fait habituellement. || L'endroit où l'on demeure, domicile, maison : *Cette HABITATION me plaît.* || *L'HABITATION d'un animal*, les lieux qu'il fréquente habituellement. || *L'HABITATION d'une plante*, son site ordinaire. || L'établissement qu'une colonie forme dans un pays éloigné : *Les Français ont établi une nouvelle HABITATION au Canada.* (Ac.) || Par extens. Domaine, propriété d'un colon : *Les créoles sont en solitude dans leurs HABITATIONS.* (Rayn.)

HABITER, v. tr. Faire sa demeure, faire son séjour en quelque lieu : *HABITER un pays.* (Boss.) *Cette maison, qui l'HABITE? Un ami va bientôt l'HABITER.* (C. Del.) || Poétiq. *Mille oiseaux funèbres de ces murs désertés HABITENT les ténèbres.* (Boil.) || v. intr. *HABITER à la campagne.* (Marm.) *Ce n'est point sur ces bords qu'HABITE la richesse.* (Boil.) || **Habité**, ée, p. pass.

• **HABITUDE**, n. f. Coutume, disposition acquise par des actes réitérés : *Bonne, mauvaise HABITUDE. L'HABITUDE de vivre ne fait qu'en accroître le désir.* (Boss.) *L'HABITUDE au mouvement, à la fatigue, l'adresse, la légèreté du corps, se prennent à la chasse.* (Buff.) || Prov. *L'HABITUDE est une seconde nature*, elle a beaucoup d'influence sur l'esprit. || Fam. *C'est un homme d'HABITUDE*, le moindre changement dans sa manière de vivre le dérange. || Pop. *C'est un animal, une bête d'HABITUDE.* || T. de méd. *HABITUDE extérieure*, la constitution, l'aspect général du corps. || Air, maintien, démarche ordinaire d'une personne. || Acens auprès de quelqu'un, fréquentation ordinaire : *Avoir HABITUDE auprès de quelqu'un, en un lieu.*

HABITUEL, ELLE, adj. Qui est passé en habitude : *Un mal HABITUEL.* || T. de théolog. *Grâce HABITUELLE*, celle qui réside toujours dans le sujet.

HABITUELLEMENT, adv. Par habitude.

HABITUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Accoutumer, faire prendre l'habitude : *HABITUER les enfants à l'obéissance, les jeunes gens à la fatigue.* || **S'habituer**, v. pr. S'accoutumer : *S'HABITUER au travail, à supporter la fatigue.* || **Habitué**, ée, p. pass. || *Prêtre HABITUÉ*, ecclésiastique attaché au service d'une paroisse. || Subs-

tantiv. Celui qui va habituellement dans un lieu : *C'est un habitué de la maison. Ce restaurant a beaucoup d'habitues.*

***HÂBLER**, v. intr. Parler avec vanterie, avec exagération.

***HÂBLERIE**, n. f. Exagération, mensonge, vanterie.

***HÂBLEUR**, **EUSE**, n. Qui aime à bâbler : *Il est insolent, hâbleur et poltron.* (Dest.) *Vous êtes un franc hâbleur, un grand prometteur.* (Mad. Rol.) *Une bonne femme, étourdie et hâbleuse.* (Ch. Nod.) || Fam.

***HACHE**, n. f. Instrument de fer tranchant, qui a un manche, et dont on se sert pour couper et pour fendre du bois, etc. : *L'air retentit des coups de hache et des cris des travailleurs.* (Foy.) || Instrument de supplice : *Les bourreaux fatigués s'arrêtent, la hache échappe de leurs mains.* (Lamen.) || *Hache d'armes*, arme ancienne, encore en usage dans les combats d'abordage. || Fam. *Un ouvrage fait à coups de hache*, très-grossièrement.

***HACHE-PAILLE**, n. m. Instrument dont on se sert pour hacher la paille que l'on donne aux bestiaux. || Au pl. *Des hache-paille.*

***HACHER**, v. tr. Couper en petits morceaux : *Hacher de la viande, de la paille.* || Prov. *Hacher menu comme chair à pâté*, mettre en pièces. || Découper maladroitement : *Vous hachez ce poulet.* || Par extens. Détruire, ravager : *La grêle a haché les arbres, les moissons.* || En parl. des troupes, *Se faire hacher*, combattre jusqu'à la dernière extrémité. || T. de dessin. Faire des traits qui se croisent les uns les autres. || **Hache**, ée, p. pass. *On nourrit les coucous avec de la viande hachée, cuite ou crue.* (Buff.) || Fig. *Une histoire hachée en petits morceaux.* (Fén.) *Un petit archipel, haché et montueux.* (Rayn.)

***HACHEREAU**, n. m. Petite cognée.

***HACHETTE**, n. f. Petite hache.

***HACHIS**, n. m. Mets fait avec de la viande ou du poisson haché.

***HACHOIR**, n. m. Petite table de chêne sur laquelle on hache les viandes. || Grand couteau pour hacher.

***HACHURE**, n. f. T. de dessin. Traits ordinairement croisés, qui forment les demi-teintes et les ombres.

***HAGARD**, **ARDE**, adj. Farouche, rude : *Elle a les yeux hagards.* (Regn.) *Elle a la mine hagarde.* (Id.)

HAGIOGRAPHE, adj. Il se dit des livres de la Bible, autres que ceux de Moïse et des prophètes. || n. m. Auteur qui traite de la vie et des actions des saints.

HAGIOLOGIQUE, adj. Qui concerne les saints, les choses saintes.

***HAÏA**, n. m. Ouverture faite au mur d'un jardin, avec un fossé en dehors, pour laisser la vue libre.

***HAÏÉ**, t. de chasse. Cri pour arrêter les chiens qui prennent le change ou qui s'emportent trop.

***HAÏE**, n. f. Clôture faite d'épines ou de branchages entrelacés. || *Haie vive*, formée d'arbustes épineux, en pleine végétation. || *Haie morte*, formée de branchages épineux entassés. || Fig. File de personnes ou de soldats : *On ne voyait pas autour de saint Louis des rangs affreux de gardes en haie.* (Fléch.)

***HAÏE**, n. f. T. de labourer. Pièce de bois arrondie qui règne tout le long de la charrue.

***HAÏE**, Cri que font les charretiers pour animer leurs chevaux.

***HAÏLLON**, n. m. Guenillon, vieux lambeau de toile ou d'étoffe.

***HAÏNE**, n. f. Action de haïr, inimitié : *La haïne est injuste et n'examine rien.* (Créb.) *J'ai pris la vie en haïne et ma flamme en horreur.* (Rac.) || *Haines nationales*, inimitiés des peuples entre eux : *Les haines nationales sont toujours aveugles et cruelles.* (Suard.) || *La haïne du prochain*, l'aversion qu'on éprouve pour les autres. || Il se dit des choses : *La haïne des forfaits.* (Rac.) *Avoir de la haïne pour le vice, pour le mensonge.* || **En haïne de**, loc. prép. Par aversion, par animosité contre : *En haïne de son crime.* (Corn.) *Il a fait cela en haïne d'un tel.* (Ac.)

***HAÏNEUX**, **EUSE**, adj. Qui est naturellement porté

à la haine : *Un caractère haïneux. C'est un esprit haïneux.* (C. Del.) *Une âme haïneuse.*

***HAÏR**, v. tr. (Odissi; lat.) (*Je haïs, tu haïs, il haït, nous haïssons, vous haïssez, ils haïssent; je haïssais; je haïs, tu haïs, il haït, nous haïmes, vous haïtes, ils haïrent; je haïrai; je haïrais; haïs, haïssons, haïssez; que je haïsse, que nous haïssions; imp. du subj. : que je haïsse, que tu haïsasses, qu'il haït, que nous haïssions, que vous haïssiez, qu'ils haïssent; haïssant, haï, haïe.*) Avoir de l'aversion pour quelqu'un : *On ne pouvait ni l'aimer ni la haïr à demi.* (Bo-s.) *Dieu haït les tyrans.* (Rac.) || Fam. *Haïr quelqu'un cordialement*, du fond du cœur. || Avoir en horreur : *De la robe du Christ qui revêt la blancheur, doit haïr le péché, mais non pas le pécheur.* (C. Del.) *On n'a jamais ouï dire que les despotes haïssent le despotisme.* (Montesq.) || Absol. *Ne pouvez-vous haïr sans que la haine éclate?* (Corn.) || Avoir de l'aversion, de la répugnance : *On croit quelquefois haïr la flatterie, mais on ne haït que la manière de flatter.* (La Rochef.) || Avec la négat., il s'emploie famil. dans le sens d'aimer assez : *Je ne haïs pas les gens que la colère enflamme; on sait mieux et plus tôt tout ce qu'ils ont dans l'âme.* (C. Del.) *J'ai cru que vous ne haïssez pas ces détails.* (Mad. Sév.) || **Se haïr**, v. pr. Avoir de la haine pour soi : *Un malheureux que tout le monde haït, et qui se haït lui-même.* (Rac.) || Avoir une haine réciproque : *Au nom de votre fils, cessons de nous haïr.* (Id.) || **Haï, ie**, p. pass. *Qui vit haï de tous ne saurait longtemps vivre.* (Corn.)

GRAM. Le verbe *haïr* prend le tréma sur l'i dans toute sa conjugaison, excepté aux trois premières personnes du singulier de l'indicatif présent : *Je haïs, tu haïs, il haït*, et à la seconde personne du singulier de l'impératif : *Haïs*. Il garde même le tréma au passé défini : *Nous haïmes, vous haïtes*; et à la troisième pers. de l'imparf. du subj. : *Qu'il haït*, au lieu de prendre, comme les autres verbes, l'accent circonflexe.

***HAÏRE**, n. f. Petite chemise faite de crin ou de poil de chèvre, que l'on met sur la peau, par esprit de mortification et dans un sentiment de pénitence : *Servez-ma haïre avec ma discipline.* (Mol.) *Secourir le culot et la haïre.* (Boil.)

***HAÏSSABLE**, adj. Qui mérite d'être haï, qui inspire la haine : *Cet homme est fort haïssable. Les procès sont haïssables.* (Ac.)

***HALAGE**, n. m. L'action de haler, de tirer un bateau : *Chemins de halage.*

***HALBRAN**, n. m. Jeune canard sauvage : *Ragoût de halbrans.*

***HALBRENNÉ**, **ÉE**, adj. T. de faucon. Il se dit d'un oiseau de proie qui a quelques plumes rompues. || Fig. et fam. Fatigué, monillé, déguenillé, en mauvais équipage. || Vieux.

***HAÏLE**, n. m. Certaine constitution d'air chaud et sec qui dessèche et flétrit.

HAÏLEINE, n. f. (*Halitus*; lat.) L'air qui sort des poumons : *Une douce, une forte haïleine. Fil ne m'approchez pas; votre haïleine est empestée.* (Mol.) || La faculté de respirer : *Le loup est pourvu d'haïleine et d'un fond de vigueur qui le rend presque infatigable.* (Encycl.) *Les chevaux turcs sont grands travailleurs et de longue haïleine.* (Buff.) || La faculté d'être un certain temps sans respirer : *Il faut qu'un plongeur ait beaucoup d'haïleine.* || *Être hors d'haïleine*, tout essoufflé : *Tu parais hors d'haïleine.* (Regn.) || Fig. *Ouvrage de longue haïleine*, qui demande beaucoup de temps et de travail. || *Période de longue haïleine*, d'une longueur excessive. || Fig. Il se dit des vents : *Les plus doux zéphirs semblent retenir leurs haïleines.* (Fén.) || Fig. *Tout d'une haïleine*, sans intermission : *Ce n'était pas la peine de venir de Milan ici tout d'une haïleine.* (Regn.) || Fam. *Débiter, réciter un discours tout d'une haïleine*, sans s'arrêter. || En *haïleine*, loc. adv. En exercice, en habitude de travailler : *Il faut tenir les soldats en haïleine.* || Fig. *La curiosité me tenait en haïleine* (J.-J. R.), dans un état d'incertitude.

SYN. *HAÏLEINE*, *SOUFFLE*. L'*haïleine* est l'air attiré et re-

poussé par les poumons; le *souffle* est l'air qu'on fait sortir avec force par la bouche.

HALENÉE, n. f. L'air accompagné d'odeur qu'on souffle par la bouche : *Une halénée de vin.*

* **HALENER**, v. tr. En parl. des chiens de chasse. Prendre l'odeur d'une bête. || **Haléné**, ée, p. pass.

* **HALER**, v. tr. T. de mar. Tirer à soi avec force un cordage, ou un objet à l'aide d'un cordage : *HALER un bateau.* || *HALER le vent*, cingler vers l'endroit d'où vient le vent. || En parl. des chiens, exciter : *HALER les chiens après quelqu'un.* (Ac.) || **Se haler**, v. pr. Se diriger : *Se haler dans le vent.* || **Halé**, ée, p. pass.

* **HÂLER**, v. tr. (*Halare*; lat.) Rendre le teint brun et rougeâtre, en parl. du soleil et du grand air : *Le soleil hâle le teint.* || **Se hâler**, v. pr. Être noirci par le hâle : *L'espèce humaine en général, se blanchit à la neige et se hâle au soleil.* (Rayn.) || **Hâlé**, ée, p. pass. *Visage, teint hâlé. Figure toute hâlée.*

* **HALETANT**, ANTE, adj. Essoufflé, hors d'haleine : *Il est tout haletant.*

* **HALETER**, v. intr. (*Halitare*; lat.) (Il se conj. c. jeter.) Respirer, souffler comme quand on est hors d'haleine.

* **HALEUR**, n. m. Celui qui hale un bateau.

HALTUEUX, EUSE, adj. (*Haltus*, haleine; lat.) Couvert d'une douce moiteur : *Peau haltueuse.*

* **HALLAGE**, n. m. Droit levé dans les halles et dans les foires sur les marchandises qu'on y étale.

HALLALI, cri de chasse qui annonce que le cerf est sur ses fins.

* **HALLE**, n. f. (*Halle*; all.) Place publique ordinairement couverte, où se tient le marché : *Halle aux blés, aux curs* || Fig. Mauvais lieu : *Nous vivions dans les carrefours et dans les halles.* (Vitet.) || *Langage des halles*, bas et grossier.

* **HALLEBARDE**, n. f. (*Hallebard*; all.) Arme d'hast, garnie par en haut d'un fer long, large et pointu, traversé d'un autre fer en forme de croissant.

* **HALLEBARDIER**, n. m. Garde à pied, qui portait la hallebarde.

* **HALLIER**, n. m. Réunion de buissons fort épais : *Pour se procurer une défense plus assurée, le sanglier cherche les buissons épais et les halliers.* (Did.)

* **HALLIER**, n. m. Celui qui garde les marchandises déposées dans une halle. || Marchand qui étale aux halles.

HALLUCINATION, n. f. (*Allucinari*, se tromper; lat.) T. de méd. Égarément de la raison; perceptions illusives, fausses.

* **HALO**, n. m. Cercle lumineux que l'on voit autour des astres.

* **HALOIR**, n. m. (*Halare*; lat.) Lieu où l'on sèche le chanvre.

* **HALOT**, n. m. Trou de lapins dans une garenne.

* **HALOTECHNIE**, n. f. (*Hals*, sel; *techné*, art; gr.) Partie de la chimie qui traite de la préparation des sels.

* **HALTE**, n. f. (*Halten*; all.) Station que font des gens de guerre, dans une marche. || Par extens. Lieu fixé pour la halte. || Repas que l'on fait pendant la halte. || Il se dit aussi des chasseurs : *Je fis un jour suspendre à un arbre les débris d'une halte de chasse.* (Buff.) **Halte**, interj. dont on se sert pour commander à une troupe de s'arrêter. || Fam. *Halte-là!* n'avancez pas.

* **HALURGIE**, n. f. (*Hals*, sel; *ergon*, travail; gr.) Art d'extraire ou de fabriquer les sels.

* **HAMAC**, n. m. (On pron. le c.) Lit formé d'une toile ou d'un filet suspendu horizontalement, et où l'on peut se balancer : *Dans les petites cabines, nous avons place pour un hamac et pour une malle.* (Lam.)

HAMADRYADE, n. f. (*Hamadryades*; gr.) T. de mythol. Nymphes des bois qui naissaient et mouraient avec l'arbre dont la garde lui était confiée.

* **HAMEAU**, n. m. Petit village; un petit nombre de maisons écartées du lieu où est la paroisse : *C'est un petit village, ou plutôt un hameau.* (Boil.)

SYN. HAMEAU, VILLAGE, BOURG. Un hameau se com-

pose de quelques maisons éparses; un *village*, d'un nombre de feux assez considérable pour être le siège d'une paroisse; un *bourg* est une petite ville qui est le siège d'un marché.

HAMEÇON, n. m. Petit crochet armé de pointes, qu'on met au bout d'une ligne avec de l'appât pour prendre le poisson : *Le poisson a mordu à l'hameçon.* (Ac.) || Prov. et fig. *Mordre à l'hameçon*, se laisser séduire par quelque chose d'agréable.

* **HAMPE**, n. f. Le bois d'une hallebarde, d'une peruisane, d'un épieu, etc. : *La hampe d'une hallebarde.* || Par analog. *La hampe d'un pinceau.* || T. de botan. Tige herbacée, sans feuilles ni rameaux : *La tige de la jacinthe est une hampe.* (Ac.)

* **HAN**, n. m. (Mot arabe.) Sorte de caravansérail.

* **HAN**. (*Onomatopée*.) Le cri sourd et guttural d'un homme qui frappe un coup avec effort.

* **HANAP**, n. m. Grand vase à boire. || Il est vieux.

* **HANCHE**, n. f. La partie du corps humain dans laquelle le haut de la cuisse est emboîté : *L'articulation de la hanche.* (Ac.) || Fam. *Être sur la hanche*, être bretailleur : *Il était fort sur la hanche, et passait pour un brave.* (St-Sim.) || T. de man. Le train de derrière d'un cheval, depuis les reins jusqu'au jarret. || T. de mar. La partie de l'arrière d'un bâtiment qui est entre la poupe et les haubans du grand mât.

HANEBANE, n. f. La jusquiame, plante.

* **HANGAR**, n. m. Construction qui sert de remise pour des charrettes.

* **HANNETON**, n. m. Insecte de la fam. des Coléoptères, qui paraît au printemps.

* **HANSCRIT**, n. m. *V. SANSKRIT.*

* **HANSE** ou **HANSE TEUTONIQUE**, n. f. Confédération de plusieurs villes d'Allemagne et du Nord, qui étaient unies pour le commerce.

HANSEATIQUE, adj. Il se dit des villes qui faisaient partie de la Hanse teutonique : *Hambourg est une ville hanseatique, fameuse par son commerce.* (Regn.)

* **HANTER**, v. tr. (*Handeln*; all.) Fréquenter, visiter souvent : *Hanter les bonnes, les mauvaises compagnies. Tout ce fracas qui suit les gens que vous hantez.* (Mol.) *Je ne remarque pas qu'il hante les églises.* (Id.) || Prov. *Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.* On juge aisément des mœurs d'une personne par sa société habituelle. || v. intr. *Hanter en bon, en mauvais lieu.* (Ac.) || **Hanté**, ée, p. pass.

* **HANTISE**, n. f. Commerce familial : *Elle pourrait perdre dans ces hantises les sentiments d'honneur.* (Mol.) || Vieux, et se dit en mauv. part.

* **HAPPE**, n. f. Demi-cercle de fer dont on garnit un essieu. || Crampon qui sert à lier les pièces de bois, les pierres, etc.

* **HAPPE-CHAIR**, n. m. Personne d'une excessive avidité. || Au pl. *Des Happe-chair.*

* **HAPPELOURDE**, n. f. Pierre fausse qui a l'éclat d'une pierre précieuse. || Fig. et fam. Personne d'un extérieur agréable, mais dépourvue d'esprit. || Cheval de belle apparence, mais sans vigueur.

* **HAPPER**, v. tr. Il se dit d'un chien qui prend avidement : *Un chien qui happe un morceau de viande.* || Par extens. Saisir à l'improviste : *Les hirondelles vivent des insectes ailés qu'elles happent en volant.* (Buff.) || Fig. *Les gendarmes l'ont happé.* (Ac.) || Par extens. *Il voulait, dans l'espoir de happer l'héritage, de son dernier soupir s'emparer au passage.* (C. Del.)

* **HAQUENÉE**, n. f. Cheval ou jument de moyenne taille. || Fam. Grande femme mal faite et dégingandée : *Sa sœur était une grande haquenée sèche et jaune, fort entêtée de sa noblesse.* (Mol.)

* **HAQUET**, n. m. Charrette étroite et sans ridelles, qui sert à voiturier du vin, des ballots, etc.

* **HAQUETIER**, n. m. Conducteur de haquet.

* **HARANGUE**, n. f. Discours fait à une assemblée, à un prince ou à quelque autre personne élevée en dignité : *Prononcer une harangue. La tribune aux harangues.* || Fam. Discours ennuyeux, longue remontrance.

* **HARANGUER**, v. tr. (Il se conj. c. saluer.) Adresser

une harangue. || Fam. Parler beaucoup et avec emphase. || **HARANGUÉ**, ée, p. pass.

***HARANGUEUR**, n. m. Celui qui harangue. || Fig. et fam. Un grand parleur, un homme qui fait le docteur : *Tout le monde méprise les HARANGUEURS.* (Chamf.)

***HARAS**, n. m. Lieu où l'on élève des poulains : *Les chevaux d'Espagne sont tous marqués de la marque du HARAS d'où ils sont sortis.* (Buff.)

***HARASSER**, v. tr. Lasser, fatiguer à l'excès. || **HARASSÉ**, ée, p. pass.

***HARCELER**, v. tr. (Il se conj. c. mener.) Provoquer, importuner, tourmenter : *La satire et l'envie jusqu'à son dernier jour HARCELENT le génie.* (Vigée.) || Fatiguer : **HARCELER l'ennemi.** || **HARCELÉ**, ée, p. pass.

***HARDE**, n. f. T. de chasse. Troupe de bêtes fauves : *En luvier, les jeunes cerfs se rassemblent en HARDES.* (Buff.) *Lorsque la HARDE tombe sur une proie, chaque individu y participe.* (Cuv.) || Lien qui attache les chiens quatre à quatre ou six à six.

***HARDER**, v. tr. T. de chasse. Attacher les chiens quatre à quatre ou six à six. || **HARDÉ**, ée, p. pass.

***HARDES**, n. f. pl. Tout ce qui est d'un usage ordinaire pour l'habillement : *Une grande armure, plaine de HARDES.* (Rac.) *On me fit voir une petite chambre où je mis mes HARDES.* (Mariv.)

***HARDI**, ie, adj. (*Ardens*; lat.) Qui se hasarde courageusement; entreprenant : *Un ennemi habile autant que HARDI.* (Boss.) *Un HARDI projet.* (Boil.) || Suivi d'un compl., précédé de la prép. à, Disposé, prompt : *Les hommes sont toujours HARDIS à juger les autres.* (Boss.) *Un traitre qui n'est HARDI qu'à m'offenser.* (Rac.) || Insolent, effronté : *Voilà un drôle bien HARDI.* (Danc.) *Il paraissait fort éveillé et plus HARDI qu'un page de cour.* (Mariv.) *Cette fille a l'air HARDI.* (Ac.) || Poétiq. *Burroughs ose sur moi porter ses mains HARDIES.* (Rac.) || Qui est dit ou fait avec hardiesse : *Une action, une entreprise HARDIE. Un coup HARDI.* (Rac.) || Propositions, opinions, doctrines HARDIES, qu'il est difficile ou dangereux de soutenir. || T. de littér. Heureusement hardié : *Pensée, métaphore HARDIE.* (Ac.) || En t. d'arts. Conçu, exécuté avec audace : *Le dessin de ce tableau est noble et HARDI.* (Ac.) *Les traits HARDIS d'un bizarre pinceau.* (Boil.) || En t. d'archit. *Cet escalier, ce clocher est HARDI.* || **HARDI**, loc. interj. Elle sert à exciter : *Là, HARDI ! tâche à faire un effort généreux.* (Mol.)

***HARDIESSE**, n. f. Qualité de celui qui est hardi, assuré : *Une HARDIESSE supérieure aux dangers.* (Boss.) *Une HARDIESSE sans présomption.* (Fléch.) *La HARDIESSE humaine n'aime pas à demeurer court.* (Boss.) || Témérité, insolence : *La HARDIESSE de ses manières me déplut.* (Ac.) || Il se dit de ce qui porte un caractère hardi : *HARDIESSE d'une entreprise.* (Fléch.) *La HARDIESSE d'une doctrine, d'une opinion.* (Ac.) || Il se dit du style : *Blâmer des beaux vers la noble HARDIESSE.* (Boil.) || En t. d'arts. Exécution hardie : *Une grande HARDIESSE de pinceau, de ciseau.* || En parl. des ouvrages qui présentent quelque chose d'extraordinaire, de grand : *La HARDIESSE d'une construction.* || Il se dit des licences que se permet un écrivain, un artiste : *Il y a des HARDIESSES heureuses dans cet ouvrage.* (Ac.)

***HARDIMENT**, adv. Avec hardiesse : *Parler HARDIMENT. Marcher HARDIMENT à l'ennemi.* (Ac.) || Sans hésiter : *J'ose HARDIMENT l'affirmer contre toi.* (Boil.) || Fam. Impudemment : *Mentir HARDIMENT.*

***HAREM**, n. m. (Mot ar.) L'appartenance des femmes : *Je plains les voyageurs qui me suivront ; le HAREM ne leur cachera plus ses secrets.* (Chateaub.) || La réunion des femmes qui habitent un harem.

***HARENG**, n. m. (*Hering*; all.) (On pron. *ha-ran*.) Poisson de mer de moyenne grandeur : *Les HARENGS viennent par milliers s'offrir à nos pêcheurs.* (Buff.)

***HARENGAISON**, n. f. (On pron. *ghè*.) Temps de la pêche du hareng.

***HARENGÈRE**, n. f. Celle qui vend en détail des harengs et du poisson. || Fam. Femme grossière.

***HARGNEUX**, EUSE, adj. Qui est d'humeur chagrine, querelleuse; insociable : *Un homme, un esprit HARGNEUX.* || Il se dit des animaux et des chevaux qui mordent ou qui ruent. *Chien HARGNEUX a toujours l'oreille déclinée.* (La F.)

SYN. HARGNEUX, ACARIÂTRE, QUERELLEUR. Un esprit hargneux s'offusque de tout; un esprit acariâtre se fâche pour les moindres choses; un esprit querelleur dispute à propos de rien.

***HARICOT**, n. m. Plante de la fam. des Légumineuses, qui produit des semences alimentaires. || Les semences mêmes de cette plante : *Des HARICOTS de Soissons.* || T. de cuisine. *HARICOT de mouton*, ragout fait avec du mouton et des navets.

***HARIDELLE**, n. f. Mauvais cheval maigre. || Fam.

HARMONICA, n. m. (*Harmonia*; gr.) Instrument composé de cloches ou de plaques de verre, de différents timbres : *Franklin inventa l'HARMONICA.* (Mignet.)

HARMONIE, n. f. Concours et accord de divers sons : *De nos sons redoublons l'HARMONIE.* (Boil.) || T. de mus. Succession d'accords, par oppos. à *Mélodie*. || Un ensemble d'instruments : *Musique d'HARMONIE.* || Il se dit d'une voix ou d'un seul instrument : *L'HARMONIE de votre voix. L'HARMONIE de son instrument.* || En parl. du langage, du style. Nombre, cadence, concours de sons qui flattent l'oreille : *L'HARMONIE du langage, des vers. Les anciens ont attrapé l'HARMONIE.* (Fén.) || Fig. Accord, correspondance entre les parties concourant à une même fin : *Le tableau de la nature ne n'offre qu'HARMONIE et proportions.* (J.-J. K.) *Tout rapport, tout désordre même, pourvu qu'il soit constant, nous paraît une HARMONIE.* (Buff.) *Tout ce qui trouble l'HARMONIE publique est un excès de l'homme.* (Mass.)

HARMONIEUSEMENT, adv. Avec harmonie : *Chanter HARMONIEUSEMENT.*

HARMONIEUX, EUSE, adj. Qui a de l'harmonie : *Chants, vers HARMONIEUX.* (Boil.) || Il se dit des choses qui sont en harmonie entre elles : *Des couleurs variées et HARMONIEUSES.* (Buff.)

HARMONIQUE, adj. T. de mus. Qui appartient à l'harmonie. || T. d'acoustique : *Échelle HARMONIQUE*, succession de sons qui s'engendrent suivant des rapports constants.

HARMONIQUEMENT, adv. Suivant les lois de l'harmonie.

HARMONISTE, n. m. Musicien qui connaît les règles de l'harmonie.

***HARNACHER**, v. tr. (*Arnese*; ital.) Mettre le harnais à un cheval. || **HARNACHÉ**, ée, p. pass.

***HARNOIS** ou **HARNAIS**, n. m. Anc. L'armure complète d'un homme d'armes : *Endosser le HARNOIS.* || Fam. *Blanchir sous le HARNOIS*, vieillir dans le métier des armes. || Tout l'équipage d'un cheval. || Engus, filets pour la chasse ou pour la pêche.

***HARO**. T. de prat., dont on se servait pour faire arrêter sur quelqu'un ou sur quelque chose, et pour procéder sur-le-champ devant le juge : *Clameur de HARO.* || Fam. *Crier HARO sur quelqu'un*, se récrier contre ce qu'il dit ou fait : *A ces mots, on CRIA HARO sur le baudet.* (La F.) || Fam.

HARPAGON, n. m. (*Harpazéin*, saisir; gr.) Homme avare et aride.

***HARPE**, n. f. (*Arpa*; ital.) Instrument de musique à plusieurs cordes de longueur inégale : *Jouer, pincer de la HARPE.* (Ac.) *Héritier de la HARPE antique.* (Lam.) || T. de maçon. Pierre d'attente qui sort d'un mur.

HARPÈGE, n. m. V. ARPÈGE.

HARPÈGER, v. intr. V. ARPÈGER.

***HARPER**, v. tr. (*Harpazéin*, saisir; gr.) Prendre et serrer fortement avec les mains. || **Se harper**, v. pr. *Ils se querellèrent et se HARPERENT.* (Ac.) || **Harpé**, ée, p. pass.

***HARPER**, v. intr. T. de man. Il se dit d'un cheval qui lève une des jambes de derrière plus haut que l'autre sans plier le jarret, ou qui les lève toutes deux précipitamment.

***HARPIE**, n. f. (*Harpiaë*; lat.) Monstre fabuleux, qui avait un visage de femme, un corps de vautour et des ongles tranchants : *On dit que les HARPIES infectent les viandes qu'elles touchent.* (Volt.) || Fam. Femme méchante et acariâtre.

***HARPISTE**, n. m. Qui joue de la harpe.

***HARPON**, n. m. Dard qui a une pointe tournante et deux crocs recourbés, et dont on se sert à la pêche des baleines, etc.

***HARPONNER**, v. tr. (*Harpazîn*, saisir; gr.) Darder, accrocher avec le harpon : *HARPONNER une baleine.* || **Harponné**, ée, p. pass.

***HARPONNEUR**, n. m. Pêcheur, matelot, choisi pour lancer le harpon.

***HART**, n. f. Lien d'osier ou d'autre bois pliant, qui sert à lier les fagots. || La corde dont on étranglait les criminels. || Fam. *Coguin, tu mérites la HART.* (La F.)

HARUSPICE, n. m. *V. ARUSPICE.*

***HASARD**, n. m. Fortune, sort, cas imprévu : *Le HASARD joue souvent un grand rôle dans les découvertes humaines, mais on lui fait rarement sa part.* (Arag.) *Le HASARD est un mot qu'inventa l'ignorance.* (Bernis) || *Jeu de HASARD*, les jeux où les calculs n'ont point de part. || *Marchandise de HASARD*, d'occasion. || Absol. *Voilà encore un bon HASARD.* (Le Sage.) || Pêril, risque : *Je ne cours aucun HASARD.* || Poétiq. *Les HASARDS de la guerre.* (Boss.) *Et quels tristes HASARDS ne court pas mon époux ?* (Corn.) || **Au hasard**, loc. adv. A l'aventure, sans réflexion, inconsidérément : *Ne faites point parler vos acteurs AU HASARD.* (Boil.) || **Par hasard**, loc. adv. Fortuitement : *Cela est arrivé PAR HASARD.* (Ac.) *Il le guérit PAR HASARD.* (Boil.) || **À tout hasard**, loc. adv. A tout événement.

***HASARDER**, v. tr. Exposer aux chances du hasard, risquer : *HASARDER une entreprise.* (Volt.) *Me montrant à la cour, je HASARDAIS ma tête.* (Corn.) *On HASARDE de perdre en voulant trop gagner.* (La F.) *Lorsqu'on perd tout, on peut tout HASARDER.* (Regn.) || Émettre : *HASARDER une expression.* *Chaque trait que ma plume HASARDE.* (Boil.) *Il n'ose HASARDER la moindre plainte.* (Corn.) || **Se hasarder**, v. pr. S'exposer à un danger : *Qui se HASARDERAIT contre un tel adversaire ?* (Corn.) || S'avancer : *Il craint, en affirmant, de se trop HASARDER.* (Boil.) || Être hasardé : *Le combat général aujourd'hui se HASARDE.* (Corn.) || **Hasardé**, ée, p. pass. Exposé : *Une vie trop facilement HASARDÉE.* (Boss.)

SYN. HASARDER, RISQUER. Hasarder, c'est courir un hasard, une chance; *risquer*, c'est s'exposer à un risque, à un danger.

***HASARDEUSEMENT**, adv. Avec péril, d'une manière hasardeuse.

***HASARDEUX**, EUSE, adj. Hardi, qui hasarde volontiers sa personne, sa fortune, etc. : *C'est un beau joueur; mais il est trop HASARDEUX.* || Périlleux, où il y a du danger : *Une épreuve HASARDEUSE.* (Boss.)

***HASE**, n. f. La femelle d'un lapin, d'un lièvre.

HAST, n. m. (*Hasta*; lat.) Arme d'**HAST**, toute arme emmanchée au bout d'un long bâton, comme la pique, la hallebarde.

HASTAIRE, n. m. T. d'ant. Soldat armé d'un javelot.

***HASTE**, n. f. T. d'antiq. Longue lance. || T. de numism. Javelot sans fer; sceptre.

***HÂTE**, n. f. (*Haste*; all.) Précipitation, diligence, promptitude. || *Avoir HÂTE, grande HÂTE*, être très-pressé : *Donnez-moi de l'argent au plus vite, car j'ai HÂTE.* (Regn.) || **Avec hâte**, en hâte, loc. adv. Promptement, en diligence. || **À la hâte**, loc. adv. Avec précipitation.

***HÂTER**, v. tr. Presser, accélérer, avancer : *HÂTER son départ, son retour.* (Ac.) || *HÂTER les progrès des arts.* (Barthél.) || Faire dépêcher : *HÂTEZ ces gens-là.* (Ac.) || **Se hâter**, v. pr. Faire diligence : *Il se HÂTE d'accourir.* || Absol. *HÂTEZ-VOUS lentement.* (Boil.) *HÂTEZ-VOUS, mon gendre.* (C. Del.) || **Hâté**, ée, p. pass. || adj. *Il est extrêmement HÂTÉ.*

***HÂTEUR**, n. m. Officier des cuisines royales, chargé de surveiller les viandes à la broche.

***HÂTIER**, n. m. Grand chenet de cuisine, à plusieurs crochets de fer sur lesquels on appuie des broches.

***HÂTIF**, IVE, adj. Précoce : *Fruit HÂTIF. Esprit HÂTIF.* || Rapide : *Le développement du corps ne doit pas être trop HÂTIF.* (Ac.)

***HÂTIVEAU**, n. m. Poire lisse qui mûrit une des premières. || Pois hâtif.

***HÂTIVEMENT**, adv. D'une manière hâtive. Il se dit des fruits et des fleurs.

***HÂTIVETÉ**, n. f. Croissance hâtive des végétaux.

***HAUBANS**, n. m. pl. T. de mar. Gros cordages qui vont de la tête des mâts aux bords du navire, et qui servent principalement à soutenir les mâts.

***HAUBERGEON**, n. m. Petit haubert.

***HAUBERT**, n. m. Cuirasse ancienne, cotte de mailles. || *Fief de HAUBERT*, qui donnait droit de porter le haubert, et obligeait celui qui le possédait de suivre et de servir le roi à la guerre.

***HAUSSE**, n. f. Ce qui sert à hausser : *Mettre une HAUSSE à des chaussures.* || T. de fin. Augmentation de la valeur des effets publics : *Les fonds sont en HAUSSE.* *Il y a eu un peu de HAUSSE.* || *Jouer à la HAUSSE*, acheter, et s'engager à payer plus tard, au cours actuel, des effets qu'on espère revendre avec bénéfice.

***HAUSSE-COL**, n. m. Petite plaque dorée, en forme de croissant, que les officiers d'infanterie portent au-dessous du cou lorsqu'ils sont de service. || Au pl. *DES HAUSSE-COL.*

***HAUSSEMENT**, n. m. Action d'élever, de hausser quelque chose. || *Un HAUSSEMENT d'épaules*, mouvement qu'on fait par dédain ou mépris.

***HAUSSER**, v. tr. Élever, rendre plus haut : *HAUSSER un mur, une maison.* || Lever en haut : *HAUSSER les bras.* || *HAUSSER les épaules*, les lever en signe de dédain, de mépris : *Ils HAUSSÈRENT les épaules, et s'en allèrent sans rien dire.* (Mich.) || Fig. Augmenter : *D'un buste, d'un tableau, le temps HAUSSE le prix.* (Mad. Desh.) || Élever : *HAUSSEZ un peu la voix. Il n'est pas nécessaire de HAUSSER le ton.* || v. intr. Devenir plus haut, plus élevé : *La rivière a HAUSSE. Les prix ont HAUSSE.* || **Se hausser**, v. pr. *Se HAUSSER sur ses pieds.* (Boil.) || Prov. *Il ne se HAUSSE ni ne se baisse*, il est tranquille, sans inquiétude. || **Haussé**, ée, p. pass.

***HAUSSIÈRE**, n. f. Cordage de trois ou quatre toisons, gros de trois à six ponce.

***HAUT**, AUTE, adj. (*Altus*; lat.) Élevé : *Un HAUT clocher. On apercevait de loin de HAUTES montagnes.* (J.-J. R.) *Les Lapons sont HAUTS de quatre pieds et demi au plus.* (Regn.) || Qui est situé plus haut : *Le plus HAUT étage d'une maison. Au plus HAUT degré.* || Qui s'élève plus haut : *L'aigle a le vol très-HAUT.* || T. de mar. *Bâtiment de HAUT BORD*, fort élevé au-dessus de l'eau. || Fig. *Prendre un vol trop HAUT*, s'élever plus qu'on ne doit; faire plus de dépense qu'on ne peut. || En parl. d'un lieu plus éloigné de la mer, plus proche de la source d'une grande rivière. *La HAUTE Allemagne. La HAUTE Égypte. Le HAUT Rhin, la HAUTE Marne.* || S'il forme avec le nom une seule expression, il prend le trait d'union : *Le HAUT-Rhin, la HAUTE-Marne*, le département du Haut-Rhin, etc. || *Le HAUT bout d'une table*, la place d'honneur. || Qui est relevé : *Marcher la tête HAUTE.* || Fig. *Il peut aller partout la tête HAUTE*, se montrer partout sans rien craindre. || T. de man. *Tenir la bride HAUTE*, la tenir courte. || Fig. et fam. *Tenir la bride HAUTE à un jeune homme*, lui laisser peu de liberté. || *Tenir la main HAUTE à quelqu'un*, ne lui rien passer. || Profond : *L'eau est fort HAUTE en tel endroit.* || *La marée, la mer est HAUTE*, à son plus haut point d'élévation. || *La HAUTE mer*, la pleine mer. || T. de musique. Élevé, aigu : *Ton HAUT. Votre violon est trop HAUT.* || En parlant de la voix. Sonore : *Avoir la voix HAUTE, la parole trop HAUTE. Réciter à HAUTE voix.* || Fam. *Jamais nous n'avons eu une parole plus HAUTE que l'autre,*

jamais nous n'avons eu de débat, de dispute. || Fig. et fam. *Le prendre d'un ton, sur un ton HAUT*, etc., prendre un ton menaçant, arrogant. || Fig. et fam. *Jeter, pousser les HAUTS cris*, se récrier, se plaindre hautement. || *Messe HAUTE*, messe chantée. || Fig. Grand, excellent, distingué dans son genre : *De HAUTES conceptions. Il n'est pas toujours bon d'avoir un HAUT emploi.* (La F.) *La HAUTE magistrature. Le HAUT commerce. Une personne de HAUT parage.* || *HAUTE justice*, Anc. juridiction seigneuriale. || *L'exécuteur de la HAUTE justice*, le maître des HAUTES œuvres, le bourreau. || *HAUT et puissant seigneur, HAUTE et puissante dame*, titres donnés aux princes et aux princesses. || *La chambre HAUTE*, se dit de la chambre des lords dans le parlement d'Angleterre. || *Les HAUTES sciences*, la théologie, la philosophie et les mathématiques. || *Les HAUTES classes d'un collège*, la philosophie, la rhétorique et les mathématiques spéciales. || *Le HAUT style*, le style élevé, soutenu. || En parl. des cartes : *Les HAUTES cartes*, celles qui ont le plus de valeur. || *HAUT prix*, valeur très-élevée : *Les denrées sont à très-HAUT PRIX.* || Fig. *Il met ses services à très-HAUT PRIX.* || *Le HAUT mal*, l'épilepsie ou le mal caduc. || T. de comm. *Les cafés, les blés, les vins, etc., sont HAUTS*, sont à haut prix. || *L'argent est HAUT*, on n'en trouve qu'à un gros intérêt. || *Ce mets est de HAUT goût*, d'un goût relevé, très-épicé. || *Être HAUT en couleur*, avoir le visage rouge, coloré. || Fig. et fam. *Emporter quelque chose de HAUTE lutte*, venir à bout de quelque chose par autorité, par force. || *Une HAUTE antiquité*, une antiquité fort reculée. || En mauv. part. Excessif en son genre : *Il a fait une HAUTE sottise.* || *HAUTE trahison*, se dit des crimes qui intéressent la sûreté de l'État. || Fier, orgueilleux, impérieux : *C'est un homme HAUT. Avoir un air HAUT. Je savais bien que votre âme était HAUTE, mais je ne soupçonnais pas qu'elle fût grande.* (Montesq.) || Substantif. *Le Très-HAUT*, Dieu : *Pontife du Très-HAUT, que voulez-vous de moi ?* (C. Del.) *Le Très-HAUT nous a vus d'un regard d'indulgence.* (Id.) || **HAUT**, n. m. Élévation, hauteur : *Cette maison a tant de toises de HAUT. Du HAUT de son esprit, il contemple les hommes.* (La Br.) || *Tomber de son HAUT*, tomber de toute sa hauteur ; fig. et fam., Être extrêmement surpris d'une chose : *Je fus si fort surpris, que j'en pensai tomber tout de mon HAUT.* (La F.) || Fig. et fam. *Il y a des HAUTS et des bas dans la conduite de cet homme*, ou y remarque de grandes inégalités. || Par analog. *N'admirez-vous pas comme notre vie est mêlée de HAUT et de bas ?* (Volt.) || *Le faite*, le sommet, la partie supérieure : *Le HAUT d'une tour, d'une montagne. Descends du HAUT des cieux, auguste Vérité.* (Volt.) *Le HAUT du corps. Le HAUT d'un tableau.* || En t. de mus. *La voix de ce chanteur est belle dans le HAUT*, dans les notes élevées. || *Le HAUT du pavé*, la partie la plus haute du pavé. || Fig. et fam. *Traiter quelqu'un du HAUT en bas*, le traiter avec dédain, avec hauteur : *TRAIENT-ILS d'assez HAUT l'auteur qui les nourrit ?* (C. Del.) || Fig. et fam. *Regarder quelqu'un du HAUT en bas*, le regarder avec mépris. || **Haut**, adv. Dans la partie la plus haute : *Monter HAUT. Être HAUT perché. On a logé un peu HAUT le primat d'Occitanie.* (Le Franc) *Il demeure deux étages plus HAUT.* || Plus HAUT, ci-dessus, dans ce qui précède : *Ainsi qu'il a été dit plus HAUT.* || Fig. *Son génie ne s'était pas encore élevé si HAUT.* || *Reprendre une chose de plus HAUT*, la raconter en la reprenant d'un temps plus éloigné. || *Cheval HAUT monté*, dont les jambes sont trop hautes. || Fam. *Être pendu HAUT et court*, être mis à la potence. || Prov. *HAUT le pied*, en route, en avant. || T. de man. *Mener un cheval HAUT la main*, tenir haut les rênes. || Fig. et fam. *HAUT la main*, avec autorité, sans difficulté : *Pous l'auriez guéri HAUT LA MAIN.* (Mol.) *Il le mène HAUT LA MAIN, comme son ancien équipage.* (C. Del.) || T. de comm. *Monter HAUT*, s'élever à un prix considérable. || A haute voix : *Parlez HAUT* ; ellipt. *Plus HAUT.* || Fig. *Parler HAUT*, avec autorité. || *Le prendre HAUT, très-HAUT*, parler sans

ménagement, avec arrogance. || Fig. *Penser tout HAUT*, faire connaître sa pensée sans détour : *S'entretenir avec son ami, c'est PENSER TOUT HAUT.* (La Rochef.) || Fig. *Porter HAUT la tête*, être fier ; et ellipt. *Portez-le moins HAUT.* (Mol.) || T. de mus. Dans un ton haut : *Sa voix ne peut pas monter plus HAUT. De ma vie, je n'ai entendu des voix de femme monter si HAUT.* (Mad. Sév.) || **En haut, là-haut**, loc. adv. Dans le lieu qui est plus haut, qui est au-dessus : *Aller, monter EN HAUT. Il est LÀ-HAUT.* || **Par en haut**, loc. adv. Par le haut. || **Là-haut**, dans le ciel : *Là-HAUT réside un juge incorruptible.* || **D'en haut**, Du ciel : *On sent que l'autorité des docteurs de l'Église vient d'EN HAUT.* (Fén.) *L'éloquence n'est inspirée d'EN HAUT que pour enflammer les hommes à la vertu.* (Boss.) || Par analog. *Les idées viennent toujours d'EN HAUT.* (Lam.) || **En haut de**, loc. prép. *Il est tout EN HAUT de la maison.*

***HAUT-À-HAUT**, n. m. Cri de chasse pour appeler.

***HAUTAIN**, AINE, adj. Fier, orgueilleux : *Un homme HAUTAIN. En quel temps a-t-on vu l'impie HAUTAIN lever contre le ciel un front plus sourcilieux ?* (J.-B. R.)

***HAUTAINEMENT**, adv. D'une manière hautaine.

***HAUTBOIS**, n. m. Instrument à vent et à anche : *Le HAUTBOIS au son clair.* (Lam.) || Musicien qui joue du hautbois.

***HAUT-DE-CHAUSSES**, n. m. La partie du vêtement de l'homme qui le couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux : *Il débouonna son HAUT-DE-CHAUSSES.* (Hamilt.) *Il s'en faut plus d'un grand demi-pied que leurs HAUTS-DE-CHAUSSES ne soient assez larges.* (Mol.)

***HAUTE-CONTRE**, n. f. T. de mus. Celle des quatre parties de la musique qui est entre le dessus et le ténor. || Celui qui a une voix de haute-contre : *Pour les voix, nous prendrons seulement six basses-tailles, quatre HAUTES-CONTRE.* (Regn.)

***HAUTEMENT**, adv. Hardiment, librement, résolument : *Donnons-lui HAUTEMENT ce titre.* (Boss.) || Avec vigueur, ouvertement : *Protéger HAUTEMENT.* (Corn.)

***HAUTESSE**, n. f. Titre qu'on donne au sultan.

***HAUTE-TAILLE**, n. f. T. de mus. Voix moyenne, la deuxième des quatre parties de la musique. || Au pl. *Des HAUTES-TAILLES.*

***HAUTEUR**, n. f. (*Altitudo*; lat.) Dimension d'un corps en tant qu'il est haut : *Les lions de petite taille ont environ trois pieds et demi de HAUTEUR.* (Buff.) *Il y a assez d'eau dans la mer pour couvrir la surface du globe d'une HAUTEUR de six cents pieds.* (Buff.) || *Tomber de sa HAUTEUR*, tout de son long. || L'élévation d'un corps placé, suspendu au-dessus de la terre ou d'une surface : *Les aigles volent à une très-grande HAUTEUR.* || T. d'astron. *HAUTEUR du pôle*, arc compris entre le pôle et l'horizon du lieu où l'on est : *La HAUTEUR DU PÔLE tient le milieu entre la plus grande et la plus petite HAUTEUR des étoiles qui ne se couchent jamais.* (Laplace.) || *Prendre la HAUTEUR du soleil*, observer l'élévation du soleil à midi ; on dit aussi *Prendre HAUTEUR*. || Profondeur : *La mer a tant de brasses de HAUTEUR. Ils jetèrent la sonde pour prendre la HAUTEUR.* || *La HAUTEUR d'un bataillon*, la quantité de rangs qui le composent. || Colline, éminence : *Gagner les HAUTEURS.* || Fig. Ce qui est supérieur, d'un ordre élevé : *Des vérités dont la HAUTEUR les étonne.* (Boss.) *Cette HAUTEUR divine où n'atteignent jamais la faiblesse latine.* (Boil.) || Fig. Fermelé, liéré : *Son âme a toute la HAUTEUR de la vertu.* (Barthél.) *Il cache la HAUTEUR de son âme sans s'étudier même à la cacher.* (Volt.) || En mauv. part. Arrogance, orgueil : *Il a été nourri dans des idées de faste et de HAUTEUR.* (Fén.) || n. pl. Actions, paroles arrogantes : *Aux vues étroites de la médiocrité, ils joignent toutes les HAUTEURS du despotisme.* (Thom.)

***HAUT-FOND**, n. m. T. de mar. Endroit où la mer a peu de profondeur. || Au pl. *Des HAUTS-FONDS.*

***HAUT-LE-CORPS**, n. m. T. de man. Saut, bond

que fait un cheval. || Fig. et fam. Brusques mouvements du corps, tressaillements involontaires.

***HÂVE**, adj. Pâle, maigre et défiguré : *Une vieille fort HÂVE*. (Mol.) *Une physionomie hâve et sinistre*. (C. Nod.)

***HVAIR**, v. tr. En parl. de la viande qu'on fait rôtir, Dessécher et brûler à la surface, sans obtenir de cuisson à l'intérieur. || **Havi**, ie, p. pass.

***HAVRE**, n. m. Petit port de mer, ordinairement sans eau à la marée basse. || Fig. *N'est-ce pas la loi des fortunes humaines, qu'elles n'ont pas de HAVRE à l'abri de tout vent ?* (Malh.)

***HAVRESAC**, n. m. Grand sac de peau que les fantassins portent sur le dos en voyage.

***HÉ** Interj. qui sert principalement à appeler : *Hé ! venez ici*. || Elle sert à donner de la force à ce qui suit : *Hé ! madame, l'on loue aujourd'hui tout le monde*. (Mol.) || Il s'emploie pour avertir : *Hé ! prenez donc garde*. *Hé là, hé là, non petit ami*. (Mol.) || Il se répète pour exprimer l'adhésion : *Hé, hé ! il n'y a rien à répondre*. || **Hé bien**, loc. interj. qui exprime l'étonnement et sert à interroger : *Hé bien, de quoi est-il question ?* (Mol.)

GRAM. EH, hé. Le premier est une espèce de proclitique qui s'appuie, dans la prononciation, sur le mot suivant ; le second, au contraire, se détache toujours, par une pause, du mot qu'il précède.

***HEAUME**, n. m. Casque, habillement de tête d'un homme d'armes.

HEBDOMADAIRE, adj. (*Hebdomas*, semaine ; gr.) Qui se renouvelle chaque semaine : *Journal hebdomadaire*.

HEBDOMADIER, n. m. Celui qui est de semaine dans un chapitre ou dans un couvent.

HÉBERGE, n. f. Point jusqu'où un mur est commun entre deux bâtiments contigus et de hauteur inégale.

HÉBERGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Recevoir chez soi, loger. || **Hébergé**, ée, p. pass.

HÉBÉTATION, n. f. Manque de sensibilité : *La grossièreté des appétits du cochon dépend de l'hébétation du goût et du toucher*. (Buff.)

HÉBÉTER, v. tr. (Il se conj. c. *régner*.) Rendre stupide. || Par extens. *La manie du moyen âge nous hébète aujourd'hui*. (Chateaub.) || **Hébété**, ée, p. pass. *Parmi les enfants des manufactures, il est facile de reconnaître les fumeurs à leur air hébété*. (Blanq.) || Fig. *Il est devenu comme un homme hébété*. (Mol.)

HÉBRAÏQUE, adj. Qui appartient aux Hébreux : *La langue hébraïque*.

HÉBRAÏSANT, n. m. Philologue qui s'attache particulièrement à l'étude de la langue hébraïque.

HÉBRAÏSME, n. m. Façon de parler propre à la langue hébraïque.

HÉBREU, n. m. Langue hébraïque : *Savoir l'hébreu*. || Fam. *C'est de l'hébreu pour moi, je n'y comprends rien*. || adj. m. Hébraïque : *Le texte hébreu*.

HÉCATOMBE, n. f. (*Hekatombé* ; gr.) Sacrifice de cent bœufs, ou d'un grand nombre de victimes.

HECTARE, n. m. (*Hekaton*, cent, gr.; *area*, surface ; lat.) Mesure agraire d'une superficie de cent ares, ou d'un peu plus de deux arpents.

HECTOGRAMME, n. m. (*Hekaton*, *grammarion* ; gr.) Nouvelle mesure du poids de cent grammes.

HECTOLITRE, n. m. (*Hekaton*, *litra* ; gr.) Nouvelle mesure de cent litres.

HÉGIRE, n. f. (*Hegireh*, fuite ; ar.) L'ère des mahométains, qui commence à l'époque où Mahomet s'enfuit de la Mecque : *L'hégire est la plus grande époque des musulmans*. (Did.)

HEIDUQUE, n. m. Fantassin hongrois. || Domestique vêtu à la hongroise.

***HEIN**, Interj. fam. qui exprime l'interrogation ou l'étonnement.

HÉLAS, Interj. qui exprime la douleur : *Après l'Agésilas, hélas !* (Boil.) *Tout passe donc, hélas !* (Fontan.) || n. m. *Faire de grands hélas !* || Fam.

***HÉLER**, v. tr. T. de marine. Appeler un navire avec un porte-voix. || **Hélé**, ée, p. pass.

HÉLIANTHE, n. m. T. de bot. Genre de plantes de la fam. des Composées.

HÉLIAQUE, adj. (*Hélios*, soleil ; gr.) T. d'astr. Il se dit du lever et du coucher d'un astre qui se montre au milieu des rayons que lance le soleil au moment où il se lève ou se couche.

HÉLICE, n. f. (*Hélix*, spirale ; gr.) Ligne tracée en forme de vis autour d'un cylindre. || Petites volutes qui entrent dans la composition du chapiteau corinthien. || Genre de coquillages en forme de spirale.

HÉLICON, n. m. Montagne de Béotie, qui était consacrée à Apollon et aux Muses.

HÉLIOCENTRIQUE, adj. T. d'astr. Il se dit du lieu où paraîtrait une planète si l'observateur était au centre du soleil.

HÉLIOSCOPE, n. m. T. d'astr. Lunette destinée à regarder le soleil.

HÉLIOTROPE, n. m. (*Hélios*, soleil ; *trépô*, je tourne ; gr.) Genre de plantes de la fam. des Borraginées. || Plante dont la fleur suit le cours du soleil, comme le tournesol. || Pierre précieuse.

HÉLIX, n. m. (*Hélix*, spirale ; gr.) T. d'anat. Le grand bord replié de l'oreille externe.

HELLÉNIQUE, adj. T. d'ant. grecq. Qui appartient à la Grèce : *Corps hellénique*. || Il se dit quelquefois de la langue grecque ancienne, par oppos. au grec moderne.

HELLÉNISME, n. m. Tour, expression qui tient au génie de la langue grecque : *Les Français trouvent aux gallicismes le charme que les Grecs trouvaient aux hellénismes*. (Rivar.)

HELLÉNISTE, n. m. Anc. Juif d'Alexandrie qui avait adopté les usages des Grecs. | Grec qui avait embrassé le judaïsme. || Philologue versé dans l'étude de la langue grecque : *Quatre ou cinq hellénistes sauront que j'ai existé*. (P.-L. Cour.)

HÉLOSE, n. f. T. de méd. Renversment des paupières, avec convulsion des muscles de l'œil.

***HEM**, Interj. dont on se sert pour appeler : *Là ! là ! hem, hem !... écoute avec soin, je te prie*. (Mol.)

HÉMATITE, n. f. Sanguine, pierre ferrugineuse d'un rouge brun.

HÉMATOSE, n. f. T. de physiol. Sanguification ; formation naturelle du sang.

HÉMI, (*Hémisus*, demi ; gr.) Mot qui entre dans la composition de beaucoup de noms, et signifie *demi*.

HÉMICYCLE, n. m. (*Hémisus*, *kyklos*, cercle ; gr.) Demi-cercle en amphithéâtre.

HÉMINE, n. f. Mesure de capacité chez les anciens Romains.

HÉMIPLÉGIE ou **HÉMIPLÉXIE**, n. f. T. de méd. Paralysie de la moitié du corps.

HÉMIPTÈRES, n. m. pl. (*Hémisus*, demi ; *ptéron*, aile ; gr.) T. d'hist. nat. Genre d'insectes dont la bouche est en suçoir, et dont les ailes sont recouvertes à moitié par des écus.

HÉMISPHERE, n. m. (*Hémisus*, *sphaira*, sphère ; gr.) La moitié d'une sphère. | La moitié d'un globe terrestre.

HÉMISPHERIQUE, adj. Qui a la forme d'une moitié de sphère.

HÉMISTICHE, n. m. (*Hémisus*, *stychos* vers ; gr.) La première moitié d'un vers, marquée par un repos.

HÉMOPTOÏQUE, adj. T. de méd. Qui crache du sang, qui est atteint d'hémoptysie.

HÉMOPTYSIE, n. f. T. de méd. Crachement de sang ; hémorragie de la membrane muqueuse.

HEMORRAGIE, n. f. (*Hamorrhagia* ; gr.) T. de méd. Écoulement du sang hors des vaisseaux qui doivent le contenir.

HÉMORRÔIDAL, **ALE**, adj. T. de méd. Qui a rapport aux hémorroïdes : *Flux hémorroidal*. *Vaisseaux hémorroidaux*.

HÉMORRÔIDES, n. f. pl. Tumeurs des vaisseaux de l'anus, causées par une congestion de sang.

HÉMOSTATIQUE, adj. Qui arrête les hémorragies : *Remède hémostatique.* || n. m. *Un hémostatique.*

HENDÉCAGONE, adj. (*Hendéka*, onze; *gônia*, angle; gr.) T. de géom. Qui a onze angles et onze côtés. || n. m. *Un hendécagone.*

HENDÉCASYLLABE, adj. (On pron. *hacil*.) (*Hendéka*, syllabé; gr.) Qui a onze syllabes : *Un vers hendécasyllabe.* || n. m. *Un hendécasyllabe.*

***HENNÉ**, n. m. Plantes dont une espèce sert aux femmes, en Asie et en Afrique, pour se teindre les ongles : *L'extrémité des doigts et des ongles de sa fiancée était teinte avec le henné.* (Lam.)

***HENNIR**, v. intr. (*Hunnire*; lat.) (On pron. *hanir*.) Il se dit du cheval quand il fait entendre son cri ordinaire : *J'entends hennir le fier coursier.* (C. Del.) *L'Olympe n'entend plus hennir du dieu du jour les superbes coursiers.* (Lam.)

***HENNISSEMENT**, n. m. (On pron. *ha-ni-ce-man*.) Le cri ordinaire d'un cheval.

***HENRIADE**, n. f. Poème épique dont Henri IV, roi de France, est le héros.

HÉPATIQUE, adj. (*Hépatikos*; gr.) Qui appartient au foie.

HÉPATITE, n. f. T. de méd. Inflammation du foie. || Pierre précieuse qui est de la couleur du foie.

HEPTACORDE, n. m. (*Hepta*, sept; *chordé*, corde; gr.) T. de mus. Lyre ou cithare à sept cordes des anciens. || Système de sons composé de sept notes, tel que la gamme.

HEPTAGONE, adj. (*Hepta*, *gônia*, angle; gr.) T. de géom. Qui a sept angles et sept côtés. || T. de fort. Ouvrage composé de sept bastions.

HEPTAMÉRON, n. m. (*Hepta*, *éméra*, jour; gr.) Ouvrage composé de parties distribuées en sept journées.

HÉRALDIQUE, adj. (*Araldo*, héraut; ital.) Qui a rapport au blason.

***HÉRAUT**, n. m. Officier chargé de publications solennelles, et de diverses fonctions dans les cérémonies publiques : *Chez les anciens, la personne des hérauts était sacrée. Un héraut d'armes.* || Fig. *Dieu a établi les cieux sur nos têtes, comme les hérauts célestes qui ne cessent d'annoncer à tout l'univers sa grandeur.* (Mass.)

HERBACÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit des plantes non ligneuses dont la tige périt après la fructification.

HERBAGE, n. m. Toutes sortes d'herbes. || L'herbe des prés, des pâturages. || Pré destiné à l'engrais des bœufs et des vaches : *Cet herbage est d'un très-grand revenu.* (Ac.)

HERBE, n. f. (*Herba*; lat.) Toute plante vivace qui perd sa tige en hiver : *Herbe médicinale. Herbe potagère. Jus d'herbes. Potage aux herbes.* (Ac.) || Collect. Toutes les espèces d'herbe qui forment les pâturages, et qu'on coupe pour la nourriture des bestiaux. || *Blé en herbe*, le blé quand il est vert. || Fam. *Manger son blé en herbe*, dépenser son revenu d'avance. || Fam. et fig. *Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un*, le supplanter. || Prov. *Mauvaise herbe est précoce, et croît avant le temps; le proverbe dit vrai.* (C. Del.) || Prov. *Sur quelle herbe a-t-il marché ce matin?* (Dest.), d'où lui vient sa mauvaise humeur? || Par extens. Il se dit d'une foule de plantes usuelles : *Herbe au bon Dieu. Herbe à la coupure. Herbe aux gueux.* (Ac.)

HERBEILLER, v. intr. T. de chasse. Il se dit d'un sanglier qui va paître l'herbe.

HERBER, v. tr. Exposer, étendre sur l'herbe. || **Herbé**, ÉE, p. pass.

HERBETTE, n. f. L'herbe courte et menue des champs : *Le vrai Guillo, étendu sur l'herbette, dormait alors profondément.* (La F.)

HERBEUX, EUSE, adj. Il se dit des lieux où il croît de l'herbe.

HERBIER, n. m. Collection de plantes desséchées et mises entre des feuilles de papier : *Les botanistes consultaient librement ses herbiers.* (Cuv.) || Par extens. Collection d'estampes contenant des figures de plantes.

|| Le premier ventricule des animaux ruminants. | Plus ordin. *Panse.*

HERBIÈRE, n. f. Vendeuse d'herbes.

HERBIVORE, adj. Qui se nourrit d'herbes : *Le cheval et le bœuf sont herbivores.* || n. m. *Les herbivores.*

HERBORISATION, n. f. Action d'herboriser; course faite pour recueillir des plantes : *Il ne manquait à aucune des leçons et des herborisations de Jussieu.* (Cuv.) || Le dessin d'une pierre herborisée.

HERBORISÉ, ÉE, adj. Arborisé. V. ce mot.

HERBORISER, v. intr. Aller dans les champs recueillir des plantes.

HERBORISEUR, n. m. Celui qui herborise. | Fam.

HERBORISTE, n. m. Celui qui vend des simples, des herbes médicinales.

HERBU, UE, adj. Couvert d'herbe.

HERCOTECTONIQUE, n. f. (*Herkos*, mur; *tektoniké*, art de bâtir; gr.) Art de fortifier les places, de faire des retranchements, etc.

HERCULE, n. m. Nom d'un demi-dieu de la Fable, célèbre par sa force. || Fam. Homme fort et robuste. || T. d'astron. Constellation de l'hémisphère boréal.

***HÈRE**, n. m. (*Herus*, maître, lat.) T. de mépris. Homme sans considération, sans fortune : *Quel pauvre hère!* || T. de vén. Le jeune cerf : *Le faon prend le nom de hère jusqu'à ce que ses bosses, allongées en dagues, lui fassent prendre le nom de draguet.* (Buff.)

HÉRÉDITAIRE, adj. Qui se transmet, qui vient par droit de succession : *Bien héréditaire.* (Boss.) || Il se dit des charges, des offices, des titres, etc. : *Un titre, une charge héréditaire.* || Par oppos. à électif : *Une royauté héréditaire.* || *Prince héréditaire*, celui qui doit hériter du pouvoir. || Fig. Il se dit des maladies qui se transmettent avec le sang : *Une maladie héréditaire.* || Fig. Il se dit des vertus, des vices, des passions, etc. : *Haine, sagesse héréditaire.* (Mass.)

HÉRÉDITAIREMENT, adv. Par droit d'hérédité.

HÉRÉDITÉ, n. f. T. de jurispr. Droit de recueillir la totalité ou une partie des biens qu'une personne laisse à son décès. || Absol. En parl. de la succession au trône : *Le droit d'hérédité.* || Tous les biens qu'une personne laisse en mourant. | Rare en ce sens.

SYN. HÉRÉDITÉ, HÉRITAGE. L'hérédité est la succession aux droits; l'héritage, la succession aux biens.

HÉRÉSIARQUE, n. m. Auteur d'une hérésie, chef d'une secte hérétique : *Parmi tous les hérésiarques on ne trouve le nom d'aucun philosophe.* (Suard.)

HÉRÉSIE, n. f. Doctrine contraire à la foi, erreur condamnée par l'Eglise en matière de religion : *Enseigner, abjurer une hérésie.* || Par extens. et fam. Doctrine, maxime en opposition avec les idées reçues.

HÉRÉTICITÉ, n. f. T. dogm. Qualité d'une proposition opposée à la foi catholique.

HÉRÉTIQUE, adj. Qui appartient à l'hérésie : *Une proposition hérétique.* || Qui professe, qui soutient quelque hérésie : *Il est hérétique.* (Boss.) || Substantif. *Un hérétique. Les hérétiques.*

HÉRISSEUR, v. tr. Dresser. Il se dit des animaux qui dressent leur poil ou leurs plumes : *Le lion hérisse sa crinière quand on l'irrite.* (Ac.) || Par analog. Couvrir ou garnir une surface de choses aiguës, saillantes : *Des épines hérissent la tige du rosier. Des roches aiguës hérissent les flancs de la montagne.* || Fig. *Hérisser son style de termes nouveaux.* (Barthél.) *Hérisser son langage de pointes.* || **Se hérisser**, v. pr. Dresser son poil ou ses plumes : *Ce coq est furieux, il se hérisse.* (Ac.) || Il se dit des cheveux, du poil, des plumes qui se dressent : *Je ne sentis point mes cheveux se hérisser sur mon front.* (P.-L. Cour.) || **Hérissé**, ÉE, p. pass. *Ils ont les cheveux longs et hérissés.* (Buff.) || Fig. Confus, fatigant : *L'érudition est hérissée dans les uns, et agréable dans les autres.* (D'Alemb.) || adj. Couvert, garni de choses touffues, droites, aiguës, etc. : *Les lieux hérissés de buissons sauvages.* (Mich.) || T. de bot. Couvert de poils rudes et fort apparents.

HÉRISSEUR, n. m. (*Ericius*; lat.) Petit quadrupède

dont la peau est toute couverte d'une sorte de poil long, dur, piquant, et fort hérissé. || T. de mécan. Roue dont la circonférence extérieure est garnie de dents. || T. de guerre. Pontre portée par le milieu sur un pivot, et garnie d'un grand nombre de pointes de fer.

HÉRITAGE, n. m. Ce qui vient par voie de succession : *A moi de droit divin, à moi par HÉRITAGE, il n'appartient qu'à moi.* (C. Del.) || Fig. *Il n'a reçu de ses ancêtres qu'un grand nom pour HÉRITAGE.* (Ac.) || Immeubles, terres, maisons, etc. : *Faire valoir un HÉRITAGE.* || En style de l'Écriture : *L'HÉRITAGE céleste, le royaume des élus.* || SYN. *V.* HÉRÉDITÉ.

HÉRITER, v. intr. Recueillir une succession : *Il est le seul qui ait hérité.* || Devenir propriétaire d'une chose par droit de succession : *HÉRITER d'une maison.* (Ac.) || Fig. *Une haute naissance meurt et s'éteint en nous, dès que nous HÉRITONS du nom sans HÉRITER des vertus qui l'ont rendue illustre.* (Mass.) || v. tr. *Il a hérité une fortune considérable de son oncle.* || **Élérité**, ée, p. pass.

GRAM. HÉRITER. Ce verbe, suivi d'un seul complément, prend toujours la préposition de : *Dont-on HÉRITER de ceux qu'on assassine ?* (Carn.) *Ce jeune homme a hérité des vertus de son père.* || S'il a deux compléments, l'un de personne, l'autre de chose, celui-ci est direct, et celui-là indirect : *Vous avez hérité ce nom de vos aïeux.* (Carn.) *La vertu est le seul bien qu'il ait hérité de ses parents.* (Ac.)

HÉRITIÈRE, n. Celui, celle qui hérite ou qui doit hériter de quelque chose : *HÉRITIÈRE naturel, légitime.* C'est l'unique HÉRITIÈRE d'une immense fortune. || Fig. *Se montrer le digne HÉRITIÈRE de la gloire de ses ancêtres.* || **Héritière**, n. f. Une fille unique qui doit hériter d'une grande succession : *Des comtes d'Amalfi la brillante HÉRITIÈRE.* (C. Del.)

HERMAPHRODITE, adj. Des deux sexes. Il se dit de certains animaux et de quelques fleurs.

HERMÉNEUTIQUE, adj. (*Herméneuo*, j'explique; gr.) T. de philolog. Qui interprète : *L'art HERMÉNEUTIQUE.* || n. f. *L'HERMÉNEUTIQUE sacrée*, l'art d'interpréter les textes sacrés.

HERMÈS, n. m. (On pron. l's.) T. de sculpt. Gaine portant une tête de Mercure.

HERMÉTIQUE, adj. T. d'alchim. Qui avait rapport à la science du grand œuvre, à la connaissance de la transmutation des métaux, et à la médecine universelle : *La chimie avait hérité un langage extravagant de l'art HERMÉTIQUE.* (Cuv.) || T. d'archit. *Colonne HERMÉTIQUE*, colonne qui a une tête d'homme au lieu de chapiteau.

HERMÉTIQUEMENT, adv. T. de chim. *Fermer un vase HERMÉTIQUEMENT*, le sceller de sa propre matière par le moyen du feu, afin que rien n'en puisse sortir ni s'en dégager. || Il se dit par extens. de tout ce qui est bien fermé : *Une fenêtre HERMÉTIQUEMENT fermée.*

HERMINE, n. f. Petit quadrupède blanc, du genre des martes, dont la peau fournit une très-belle fourrure : *En Laponie, une peau d'HERMINE coûte quatre ou cinq sous.* (Regn.) || Fourrure faite avec de la peau d'hermine. || Une des deux fourrures du blason.

HERMINETTE, n. f. *V.* ERMINETTE.

HERMITAGE, n. m. *V.* ERMITAGE.

HERMITE, n. m. *V.* ERMITE.

***HERNIER**, adj. T. de chirurg. Qui appartient, qui a rapport aux hernies. || *Chirurgien HERNIER*, qui s'occupe du traitement des hernies.

***HERNIE**, n. f. T. de chirurg. Descente, tumeur abdominale formée par la sortie de quelque viscère.

***HERNUTES**, n. m. pl. Sectaires chrétiens qui se distinguent par une grande pureté de mœurs. | On les appelle aussi *Frères moraves*.

HERODIENS, n. m. pl. Sectaires juifs.

HEROÏ-COMIQUE, adj. En parl. des compositions littér. Qui tient de l'héroïque et du comique : *Le Lutin est un poème HEROÏ-COMIQUE.*

HEROÏDE, n. f. Épître en vers composée sous le nom de quelque héros ou d'un personnage fameux.

HEROÏNE, n. f. Femme qui a un grand courage, une

grande noblesse de sentiments : *Élevé dans le sein d'une chaste HEROÏNE, je n'ai pas de son sang dément l'origine.* (Rac.) || T. de littér. La femme qui figure, comme principal personnage, dans un poème, un roman : *L'HEROÏNE de ce roman.*

HEROÏQUE, adj. Qui appartient au héros : *Une âme HEROÏQUE.* (Mass.) *Le pardon HEROÏQUE des injures.* (Volt.) || Il se dit des personnes qui montrent de l'héroïsme : *La vérité seule forme les hommes HEROÏQUES.* (Mass.) *Une femme HEROÏQUE.* (Fléch.) || Il se dit d'une poésie noble et élevée : *Poésie, poème HEROÏQUE.* || T. de méd. Très-puissant, très-efficace : *Un médicament HEROÏQUE.*

HEROÏQUEMENT, adv. D'une manière héroïque : *Se conduire HEROÏQUEMENT.*

HEROÏSME, n. m. Ce qui est propre au héros : *Un acte d'HEROÏSME.* || Grandeur d'âme peu commune : *Pousser la vertu jusqu'à l'HEROÏSME.*

***HERON**, n. m. Grand oiseau de l'ordre des Échassiers, qui a le bec fort long et les jambes très-hautes.

***HERONNEAU**, n. m. Petit héron.

***HERONNIÈRE**, n. f. Lieu où les hérons se retirent.

***HEROS**, n. m. T. d'ant. Nom donné à ceux qu'on disait fils d'un dieu ou d'une déesse : *Achille, Énée, étaient des HEROS.* || Ceux qui se distinguent par une valeur extraordinaire, ou des succès éclatants à la guerre : *Est-on HEROS pour ravager la terre ?* (J.-B. R.) *Le bonheur ou la témérité ont pu faire des HEROS; la vertu toute seule peut former de grands hommes.* (Mass.) || Tout homme qui se distingue par la force du caractère, la grandeur d'âme, une haute vertu : *La seule sagesse peut faire les HEROS parfaits.* (J.-B. R.) *Un HEROS de constance.* || T. de littér. Personnage principal d'un poème, d'un roman : *Achille est le HEROS de l'Iliade.* (Ac.) *Dieu seul paraît dans cette histoire divine; il en est, si j'ose le dire, le seul HEROS.* (Mass.) || Fam. *Le HEROS d'une aventure*, celui à qui elle est arrivée. || Fig. et fam. *C'est son HEROS*, l'objet de son admiration.

HERPES, n. f. pl. *HERPES marines*, épaves que la mer jette sur ses rivages.

***HERSAGE**, n. m. Action de herser.

***HERSE**, n. f. Instrument d'agriculture garni de plusieurs rangs de dents, qui servent à rompre les mottes d'une terre labourée, ou à recouvrir les grains nouvellement semés. || Grille à grosses pointes, placée entre le pont-levis et la porte d'une ville, d'un château, pour en défendre l'entrée : *Quand de ce triple pont... j'entends crier la HERSE et retomber la chaîne.* (C. Del.) || Chandelier fait en triangle, et sur les pointes duquel on met des cierges.

***HERSER**, v. tr. Passer la herse dans un champ. || **Hersé**, ée, p. pass.

***HERSEUR**, n. m. Celui qui herse.

***HÉSITATION**, n. f. Incertitude dans l'énonciation : *Parler avec hésitation.* (Ac.) || Doute, indécision dans ce qu'on doit faire : *Constantin n'eut pas un moment d'HÉSITATION dans la lutte.* (A. Thierry.)

HÉSITER, v. intr. Ne pas trouver facilement ce qu'on veut dire : *Il HÉSITE, il bégaye.* (Boil.) *HÉSITER à répondre.* (Barthol.) || Être incertain sur le parti, sur la résolution qu'on doit prendre : *Elle flotte, elle HÉSITE.* (Rac.)

HÉTÉROCLITE, adj. T. de gram. Qui s'écarte des règles de l'analogie grammaticale : *Nom, adjectif HÉTÉROCLITE.* || Fig. et fam. Ridicule, bizarre, fantasque : *C'est l'être le plus bizarre, le plus HÉTÉROCLITE qu'on ait jamais vu.* (Danc.) *Mine HÉTÉROCLITE.*

HÉTÉRODOXE, adj. (*Hétérodoxos*; gr.) Qui est contraire aux sentiments reçus dans la religion catholique. | Il est opposé à Orthodoxe.

HÉTÉRODOXIE, n. f. Opposition aux sentiments orthodoxes.

HÉTÉROGÈNE, adj. (*Hétéros*, différent; *génos*, race; gr.) Qui est de différente nature : *Des éléments HÉTÉROGÈNES.* (Ac.) || Fig. *Une société formée d'éléments HÉTÉROGÈNES.* (Ac.)

HÉTÉROGÉNÉITÉ, n. f. Qualité de ce qui est hétérogène.

HÉTÉROSCIENS, n. m. pl. T. de géogr. Il se dit des habitants des deux zones tempérées, qui ont, à midi, leur ombre de côté différent.

HETMAN, n. m. Titre de dignité chez les Cosaques.

***HÊTRE**, n. m. Grand arbre de la fam. des Aménacées, qui porte une sorte de fruit appelé *faîne*.

HEUR, n. m. (Oraz; gr.) Bonne fortune, chance heureuse : *Vous devez bénir l'heur de votre destinée.* (Mol.) || Prov. *Il n'y a qu'heur et malheur en ce monde*, ce qui fait la fortune des uns cause la ruine des autres. || *Cet homme a plus d'heur que de science*, il réussit malgré son peu d'habileté.

HEURE, n. f. La vingt-quatrième partie du jour naturel : *L'heure se divise en soixante minutes. Vous ne donnez qu'un jour, qu'une heure, qu'un moment.* (Rac.) *Qu'une heure d'attente expire lentement !* (C. Del.) || Fig. et fam. *Passer un mauvais quart d'heure*, éprouver du désagrément. || Fig. et fam. *Avoir de bons et de mauvais quarts d'heure*, être d'une humeur inégale. || *Quart d'heure de grâce*, délai accordé au delà du terme fixé. || Prov. et fig. *Le quart d'heure de Rabelais*, le moment où il faut payer sa dépense; et par extens. Tout moment désagréable. || *Être à l'heure*, être employé à tant par heure. || *Prendre un cabriolet à l'heure*, s'en servir à tant par heure. || Ellipt. *Elle la contemplait des heures en silence* (Lam.), pendant plusieurs heures de suite. || *Les prières des quarante heures*, prières faites devant le saint sacrement, dans les calamités publiques ou pendant le jubilé. || Il se dit des divers moments du jour, comptés depuis minuit ou depuis midi : *A deux heures je dîne.* (C. Del.) *Il s'est levé à trois heures du matin. Il s'est retiré du bal à deux heures.* || T. de prat. *A deux heures de relevée*, à deux heures de l'après-midi. | *Fu l'heure avancée*, vu qu'il est tard. | *Heure indue*, peu convenable. || Instant, moment : *J'ai vu l'heure où l'on allait me blâmer.* (Marm.) || Fam. *A cette heure*, en ce moment. || || Fam. *Il ne fait rien qu'à ses heures*, il ne se dérange pas de son train de vie ordinaire. || Moments de la journée, par rapport à la manière dont on les emploie : *Passer des heures entières à quelque chose.* Régler, ménager ses heures. || *Toutes ses heures sont marquées*, chacune de ses occupations a son temps marqué || *Faire une chose à ses heures perdues*, dans ses moments de loisir. || Avec l'adj. possessif. Moment où une chose doit arriver à quelqu'un : *Son heure n'est pas encore venue. Peuples de l'extrémité de l'Orient, votre heure est venue.* (Fén.) || Il se dit des époques, du temps en général : *L'heure de Dieu est venue.* (Boss.) | *La dernière heure*, l'instant de la mort. || T. de liturgie. *Heures canonales*, diverses parties du bréviaire, comme matines, vêpres, etc., qu'on récite aux diverses heures du jour. | *Livre d'heures*, ou simpl. heures, livre où ces prières sont contenues : *Pendant le règne de Charles VIII, et même sous Louis XII, il ne s'imprimait autre chose que des heures* (Vitet.) | Pop. *Une paire d'heures*, un livre d'heures. || Indication de l'heure : *L'horloge a sonné deux heures.* || *Prendre l'heure*, régler sa montre, la mettre à l'heure. || Prov. et fig. *Chercher midi à quatorze heures*, chercher des difficultés où il n'y en a point. || Signes d'un cadran qui servent à indiquer les heures : *Les heures de ce cadran sont effacées.* || Moment fixé pour un rendez-vous, pour une affaire : *Donner son heure. Votre heure ? — Au point du jour.* (C. Del.) || Moment où une chose se fait habituellement : *Il est l'heure de se coucher. Avancer l'heure du dîner.* || **De bonne heure**, loc. adv. Tôt : *Se lever de bonne heure. Ces arbres fleurissent de bonne heure. Te voilà de bonne heure, et toujours plus folle.* (Gress.) || Ironiq. *Vous arrivez à une belle heure !* trop tard. || **À la bonne heure**, loc. adv. qui exprime l'approbation : *Vous le voulez, à la bonne heure !* je ne m'y oppose point. || Ironiq. *Il me menace, dites-vous ; à la bonne heure !* cela m'est égal. || **Tout**

à l'heure, loc. adv. Dans un moment, il n'y a qu'un moment : *Je suis à vous tout à l'heure. Que disiez-vous tout à l'heure ?* || **Sur l'heure**, loc. adv. A l'instant même. || Fam. **Pour l'heure**, loc. adv. Pour le moment.

HEUREUSEMENT, adv. D'une manière heureuse : *Vivre heureusement.* (Ac.) *Jouer heureusement. Fournir heureusement la carrière.* (Mass.) || Par bonheur : *Heureusement qu'il vous laisse à votre aise.* (Marm.) || Avantagusement : *Ce pays est heureusement situé.* (Rayn.) || T. de littér. et d'arts. D'une manière habile, originale : *Cela est heureusement conçu, exprimé.*

HEUREUX, HEUSE, adj. Qui jouit du bonheur : *Tous les hommes veulent être heureux. On vit heureux quand on est sage.* (Bernis.) *Heureux celui qui ne court pas après les richesses !* (Flech.) || Prov. *Est heureux qui croit l'être.* || Prov. *Être heureux comme un roi*, dit le peuple hébété (Volt.), être très-heureux. || Il se dit du temps, de l'âge, de l'état d'une personne : *Il est des jours heureux ; il n'est point de vie heureuse.* (Chamf.) *L'âge heureux de l'enfance. Une heureuse vieillesse.* || Favorisé de la fortune, du sort : *Il est né heureux. Être heureux au jeu. Avoir la main heureuse.* || Favorable, propice : *Heureuse destinée. Climat heureux.* || Fig. *Être né sous une heureuse étoile*, réussir dans toutes ses entreprises. || *Faire une heureuse rencontre*, trouver par hasard ce que l'on n'espérait pas trouver sitôt. || Qui annonce le succès : *Un heureux présage.* || Qui prévient favorablement : *Il a la physionomie heureuse.* || Qui se fait, qui a lieu sans accident, *Heureux retour. Heureuse tentative.* || Qui n'a pas eu de suite fâcheuse : *C'est une chute heureuse.* || Bon, excellent : *Heureux naturel. Repartie heureuse, vive et spirituelle.* || Subst. *Faire des heureux. Les heureux du monde*, les hommes puissants, riches. || *Les heureux du jour*, les hommes en crédit.

SYN. HEUREUX, FORTUNÉ L'homme heureux est celui qui jouit des biens solides et vrais dont le bonheur se compose ; l'homme fortuné est celui que le sort comble de ses faveurs.

***HEURT**, n. m. Choc, coup donné en heurtant contre quelque chose : *Un heurt survint.* (La Font.) *Malgré quelques heurts et quelques mauvais pas.* (Id.) || La marque que le coup a laissée.

***HEURTER**, v. tr. Choquer, toucher ou rencontrer rudement : *Hurter quelqu'un en passant.* || Fig. Blesser, léser, offenser : *Il ne faut pas de front heurter son sentiment.* (Regn.) || v. intr. *Heurter contre une pierre.* || Frapper à la porte : *On avait beau heurter, on n'entrerait point chez nous sans gratter le marteau.* (Rac.) || **Se heurter**, v. pr. Se frapper contre quelque chose : *Elle s'est heurtée contre la table.* || Se frapper en se rencontrant : *Les deux voitures se sont heurtées en tournant.* || Fig. Se contrarier : *Ces deux hommes se heurtent en toute occasion.* (Rac.) || **Heurté**, ée, p. pass. || adj. T. de peinture. Dont les teintes ne sont pas louches, les contours adoucis : *Des tons heurtés.*

***HEURTOIR**, n. m. Le marteau d'une porte. | Vieux.

HEXAÈDRE, adj. T. de géom. Qui a six faces. || n. m. Corps régulier dont chaque face est un carré.

HEXAGONE, adj. T. de géom. Qui a six angles et six côtés. || n. m. Figure composée de six angles et de six côtés. || T. de fortif. Ouvrage composé de six bastions.

HEXAMÈTRE, adj. T. de versif. Il se dit des vers qui ont six pieds : *Un vers hexamètre.* || n. m. Vers français, qui ont six pieds de deux syllabes chacun.

HIATUS, n. m. (Mot lat.) (On pron. l'.) Bâillement produit par la rencontre, sans élision possible, de deux voyelles dont l'une finit un mot, et l'autre commence le mot suivant.

***HIBOU**, n. m. Oiseau nocturne. *Il vit seul, triste comme un hibou.* (Ancelet.) || Fig. *J.-J. Rousseau est un hibou, mais c'est celui de Minerve.* (Chamf.)

***HIC**. (Mot lat.) Le mot ou la principale difficulté d'une affaire : *Voilà le hic.* (Danc.) || Il est fam.

HIDALGO, n. m. Titre que prennent en Espagne les nobles qui se prétendent descendus d'ancienne race

chrétienne, sans mélange de sang juif ou maure : *C'est le plus fier HIDALGO de la Castille.* (C. Del.)

***HIDEUSEMENT**, adv. D'une manière hideuse.

***HIDEUX**, **EUSE**, adj. Difforme à l'excès, très-désagréable à voir, affreux et repoussant.

***HIE**, n. f. Instrument dont on se sert pour enfoncer le pavé. || Vulg. *Demoiselle.* || Instrument dont on se sert pour enfoncer les pilotis. || Vulg. *Mouton.*

HIEBLE, n. f. Sureau, tige herbacée.

HIER, adv. de temps. (*Heri*; lat.) Il se dit du jour qui précède immédiatement celui où l'on est : *HIER de vous on parla chez le roi.* (Boil.) || *HIER matin.* *HIER au soir.* *Volre aîné, par malheur, est absent d'HIER au soir.* (La F.) || *Avant-HIER*, le jour d'avant celui d'hier. || *D'HIER en huit*, dans huit jours à compter d'hier. || Il se dit d'une époque indéterminée, mais récente : *Il n'est que d'HIER dans sa place.* || Fam. *Il est né d'HIER*, il est sans expérience.

***HIERARCHIE**, n. f. (*Hierarchia*; gr.) L'ordre et la subordination des différents chœurs des anges. || L'ordre des divers degrés de l'état ecclésiastique. || Par extens. Subordination de pouvoirs, d'autorités, de rangs.

***HIERARCHIQUE**, adj. Qui appartient à la hiérarchie : *Ce gouvernement est HIERARCHIQUE.*

***HIERARCHIQUEMENT**, adv. D'une manière hiérarchique

HIERATIQUE, adj. (*Hieratikos*; gr.) Qui concerne les choses sacrées, qui appartient aux prêtres.

HIÉROGLYPHE, n. m. (*Hieroglyphus*; lat.) Figures symboliques dont les anciens Égyptiens se servaient dans les choses qui regardaient la religion, l'histoire, les sciences et les arts.

HIÉROGLYPHIQUE, adj. Qui appartient à l'hiéroglyphe : *Figure HIÉROGLYPHIQUE.* *Il était immobile comme un oiseau HIÉROGLYPHIQUE de granit.* (Chateaub.)

HIEROPHANTE, n. m. (*Hierophantés*; gr.) T. d'antiqu. Titre du prêtre qui présidait aux mystères d'Éléusis, et qui enseignait les choses sacrées aux initiés.

HILARITÉ, n. f. (*Hilaritas*; lat.) Joie douce et calme : *Une physionomie pleine d'HILARITÉ.* (Ac.) || Gaîté sultane, inattendue : *Cet incident causa un mouvement d'HILARITÉ dans l'assemblée.* (Ac.)

***HILE**, n. m. (*Hilum*; lat.) T. de bot. Omphile de la graine.

HIPPIATRIQUE, n. f. (*Hippiatria*; gr.) Art de guérir les maladies des animaux, et partic. des chevaux.

HIPPOCENTAURE, n. m. (*Hippocentauros*; gr.) Animal fabuleux, moitié homme et moitié cheval. || On dit plus souv. *Centaure.*

HIPPOCRÈNE, n. f. (*Hippus*, cheval; *kréné*, fontaine; gr.) Fontaine du mont Hélicon, consacrée aux Muses, et que, selon la Fable, Pégase fit jaillir d'un coup de pied. || Fig. *Il a bu des eaux de l'HIPPOCRÈNE*, il a le génie poétique.

HIPPODROME, n. m. (*Hippodromos*; gr.) Lieu, circuit disposé pour les courses de chevaux et de chars.

HIPPOGRIFFE, n. m. (*Hippos*, gryps, griffon; gr.) Cheval ailé, à tête de griffon : *L'HIPPOGRIFFE n'a rien qui me choque l'esprit.* (La F.)

HIPPOLITE, n. f. (*Hippos*, lithos, pierre; gr.) Pierre jaune qui se trouve dans les intestins et dans la vessie du cheval.

HIPPOPOTAME, n. m. (*Hippos*, cheval; *potamos*, fleuve; gr.) Quadrupède amphibie : *L'HIPPOPOTAME habite les rivages des grands fleuves de l'Inde et de l'Afrique.* (Buff.)

HIRONDELLE, n. f. (*Hirundo*; lat.) Oiseau de passage, qui paraît au printemps. *L'HIRONDELLE de cheminée est la première qui paraît dans nos climats.* (Buff.) *La frileuse HIRONDELLE ramène les zéphyrs.* (Le Brun.)

HISPIDE, adj. (*Hispidus*, hérissé; lat.) T. de botan. Couvert de poils rudes et épars.

***HISSER**, v. tr. T. de mar. Élever, hausser : *Hisser une voile.* || *Se hisser*, v. pr. S'élever avec effort : *Se hisser jusqu'à la fenêtre.* || *Hissé*, ée, p. pass.

HISTOIRE, n. f. (*Historia*; lat.) Récit des faits, des

événements dignes de mémoire : *La principale perfection d'une HISTOIRE consiste dans l'ordre et l'arrangement.* (Fén.) || *HISTOIRE universelle*, histoire générale des peuples. || *HISTOIRE sainte ou sacrée*, l'Ancien et le Nouveau Testament. || *HISTOIRE profane*, celle des peuples païens. || *HISTOIRE fabuleuse*, les récits mythologiques. || *HISTOIRE ecclésiastique*, celle du christianisme. || *HISTOIRE politique*, celle des différents gouvernements politiques. || *HISTOIRE littéraire*, le tableau des progrès et de la décadence des lettres. || Récit d'actions, d'événements intéressants : *Au lieu de l'HISTOIRE d'une belle vie, nous sommes réduits à faire l'HISTOIRE d'une admirable mais triste mort.* (Boss.) *Vous savez l'HISTOIRE de ma vie.* (Rac.) || Par analog. Analyse, étude : *L'HISTOIRE de l'esprit humain ne devrait servir qu'à humilier l'homme.* (Duclos.) *Je vous fais là toute l'HISTOIRE de mon cœur.* (Volt.) || Récit de quelque aventure particulière : *Baste! vous nous contez une plaisante HISTOIRE.* (Mol.) || Fam. *C'est une autre HISTOIRE*, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. || *C'est une HISTOIRE*, un récit mensonger. || *Ce n'est pas le plus beau de l'HISTOIRE*, le côté le plus honorable de l'action. || *Voilà bien des HISTOIRES*, des difficultés. || Absol. Les ouvrages d'histoire, les faits rapportés par les historiens : *Lire, étudier l'HISTOIRE.* *L'HISTOIRE est le livre des rois.* (Volt.) || Description de choses naturelles, plantes, minéraux, etc. || Absol. *L'HISTOIRE naturelle*, la science des différentes espèces d'animaux et des diverses productions de la nature : *Cours, cabinet d'HISTOIRE naturelle.*

HISTORIEN, n. m. Celui qui écrit l'histoire, qui a écrit une histoire, des histoires : *Les HISTORIENS grecs, latins.* *L'HISTORIEN doit être philosophe.* (Volt.) || Fam. *Je ne suis qu'HISTORIEN*, je raconte simplement les faits.

HISTORIER, v. tr. (Il se conj. c. prier.) Enjoliver de divers petits ornements. || *Historié*, ée, p. pass. Une montre *HISTORIÉE*.

HISTORIETTE, n. f. (Dim. d'histoire.) Récit d'une aventure plaisante, ou d'un fait de peu d'importance.

HISTORIOGRAPHE, n. m. (*Historia*, graphéin, écrire; gr.) Celui qui est spécialement chargé d'écrire l'histoire du temps.

SYN. HISTORIOGRAPHE, HISTORIEN. Les personnages, les faits, les dates, sont les principaux objets de l'étude de l'historiographe; les causes et les résultats des grands événements, la politique des princes, l'esprit des nations, et les différents caractères des grandes époques, tels sont les objets des méditations et des travaux de l'historien.

HISTORIQUE, adj. Qui a rapport, qui appartient à l'histoire : *Une narration HISTORIQUE.* *Le style HISTORIQUE.* *Un nom HISTORIQUE.* || *Pièce, roman HISTORIQUE*, dont le fond est tiré de l'histoire. || *Les temps HISTORIQUES*, ceux dont l'histoire n'est pas mêlée de fables. || n. m. Simple narration des faits dans leur ordre et avec leurs circonstances : *Voilà l'HISTORIQUE de cette affaire.*

HISTORIQUEMENT, adv. D'un style historique, sans aucun ornement étranger. || Fam. *HISTORIQUEMENT parlant*, en se conformant aux faits véritables.

HISTRION, n. m. Anc. Comédien, pantomime. || T. de métr. Baladin, bateleur : *Ce n'est qu'un HISTRION.*

HIVER, n. m. (*Hiems*; lat.) La plus froide des quatre saisons, celle qui commence vers le vingt-deux décembre et finit vers le vingt et un de mars : *Le triste HIVER, saison de mort, est le temps de sommeil ou plutôt la torpeur de la nature.* (Buff.) *Les longues soirées d'HIVER.* (Ac.) *Habits, vêtements d'HIVER.* || Temps froid : *Nous n'avons point eu d'HIVER cette année.* || *Fruits d'HIVER*, ceux qu'on mange ordinairement en hiver. || *Quartier d'HIVER*, lieu où l'on met les troupes en cantonnement pendant l'hiver. || Fig. *L'HIVER de l'âge, des ans*, la vieillesse. || Poétiq. et le plus souv. en parl. des personnes d'un âge avancé, Année : *Il comptait déjà soixante HIVERS.* (Ac.)

HIVERNAGE, n. m. T. de mar. Le temps de relâche des bâtiments pendant la mauvaise saison. || Port bien abrité où les bâtiments relâchent. || T. d'agricult. Labour qu'on donne aux terres avant l'hiver.

HIVERNAL, ALE, adj. Qui appartient à l'hiver.

HIVERNER, v. intr. Passer l'hiver, la mauvaise saison. Il se dit des troupes, des navires. || T. d'agr. **HIVERNER des terres**, leur donner un premier labour.

|| **S'hiverner**, v. pr. S'exposer aux premiers froids, afin de s'y accoutumer. || **Hiverné, ée**, p. pass.

***HO**, interj. qui sert à appeler, à avertir : *Holà ! ho ! quelqu'un.* (Ac.) *Holà ! ho ! descendez, que l'on ne vous le dise.* (La F.) || Il exprime aussi l'étonnement, et alors on le redouble : *Ho, ho, les grands talents que votre esprit possède !* (Mol.) *Ho, ho, je serai plus prudent.* (Dorat.) || **GRAM. V. O.**

***HIBEREAU**, n. m. Petit oiseau de proie. || Fig. et par dénigr. Petit gentilhomme campagnard.

***HOC**, n. m. Sorte de jeu de cartes.

***HOCHE**, n. f. Coche faite sur une taille pour tenir le compte du pain, du vin, de la viande, etc., qu'on prend à crédit.

***HOCHEMENT**, n. m. Action de hocher : *Les pays sans me saluaient d'un hochement de tête affectueux.* (Lam.)

***HOCHIQUEUE**, n. m. Petit oiseau, ainsi appelé parce qu'il remue continuellement la queue.

***HOCHER**, v. tr. Secouer, remuer. || **Hochoer la tête**, la secouer en signe de désapprobation. || v. intr. T. de man. En parl. d'un cheval, Agiter la tête en faisant mouvoir le mors dans sa bouche. || **Hoché, ée**, p. pass.

***HOCHET**, n. m. Jouet qu'on donne aux petits enfants, pour qu'ils le pressent entre leurs gencives, pendant le travail de la dentition. || Fig. Chose futile, qui flatte, qui amuse.

***HOGNER**, v. intr. Grouder, murmurer entre ses dents. || Pop. et peu usité.

HOIR, n. m. T. de prat. Héritier en ligne directe.

HOIRIE, n. f. T. de prat. Héritage, succession directe : *Cent louis neufs comptant, en avance d'hoirie.* (Regn.)

***HOLA**, interj. dont on se sert pour appeler : *Holà ! gardes, qu'on vienne !* (Rac.) || n. m. Fam. *Mettre le holà*, rétablir la paix : *Pour mettre le holà, je suis vite accouru.* (Dest.) || **GRAM. V. Nom.**

***HOLLANDER**, v. tr. Passer une plume dans la cendre chaude, pour la dépouiller d'une pellicule qui empêcherait l'encre de couler. || **Hollandé, ée**, p. pass.

|| **HOLOCAUSTE**, n. m. (*Holocaustum*; lat.) Chez les Juifs, Sacrifice où la victime était entièrement consumée par le feu. || Victime : *Esther marche en holocauste pour son Dieu et sa nation.* (Chamf.) || Sacrifice en général : *Offrir un holocauste sur l'autel.*

HOLOGRAPHIE, adj. *Vo.* OLOGRAPHIE.

***HOM**, interj. qui exprime le doute, la défiance.

***HOMARD**, n. m. Grosse écrevisse de mer.

HOMBRE, n. m. (Mot esp.) Sorte de jeu de cartes. || Celui qui y fait jouer.

HOMÉLIE, n. f. Instruction sur l'Évangile ou sur des matières de religion. || n. pl. Leçons du bréviaire extraites des homélies des Pères. || Fig. et par dénigr. Ouvrage ennuyeux par sa morale affectée.

HOMÉOPATHE, n. m. Partisan du système de l'homéopathie. || adj. Médecin HOMÉOPATHE.

HOMÉOPATHIE, n. f. (*Homoios*, semblable; *pathos*, affection; gr.) Système de médecine qui consiste à produire des symptômes analogues à ceux de la maladie.

HOMÉOPATHIQUE, adj. Qui a rapport à l'homéopathie.

HOMÉRIQUE, adj. (*Homère*.) Qui a le caractère et l'élévation du style d'Homère : *Poésie HOMÉRIQUE* || Qui a la grandeur de ses héros : *Des guerriers HOMÉRIQUES.*

HOMICIDE, n. m. (*Homicida*; lat.) Meurtre : *Connaissiez-vous un crime égal à l'homicide volontaire ?* (J.-J. R.) || Meurtre : *Homicide point ne scras.* || adj. *Un homicide acier.* (Rac.) *Des complots homicides.* || **SYN. V. ASSASSIN.**

HOMICIDER, v. tr. Tuer, commettre un homicide sur quelqu'un. || **Homicidé, ée**, p. pass. || Vieux.

HOMMAGE, n. m. T. de féod. Le devoir que le vassal est tenu de rendre au seigneur dont son fief relève. || Fig. Soumission, vénération, respect : *L'hypocrisie*

est un HOMMAGE que le vice rend à la vertu. (La Rochef.)

|| n. pl. Respects, civilités : *Présenter, offrir, rendre ses HOMMAGES à quelqu'un*, lui adresser de respectueuses civilités. || Tribut respectueux, offrande : *De ses vœux dédaignez-vous l'HOMMAGE ?* (Corn.) *Je lui ai fait l'HOMMAGE de mon livre.* || *Rendre HOMMAGE à la vérité*, la dire, la déclarer.

HOMMAGÉ, ÉE, adj. T. de féod. Tenu en hommage.

HOMMAGER, n. m. Celui qui devait l'hommage.

HOMMASSE, adj. Il se dit d'une femme qui a les traits, la voix, les manières d'un homme.

HOMME, n. m. Animal raisonnable, doué d'une âme

intelligente : *Dieu créa l'HOMME à son image. Tous les HOMMES sont sujets à la mort.* (Ac.) *L'HOMME est un dieu tombé qui se souvient des cieux.* (Lam.) || On le dit de Jésus-Christ, par allusion au mystère de l'incarnation : *Le Fils de Dieu s'est fait HOMME. L'HOMME-Dieu.* || *Les HOMMES de couleur*, les mulâtres. || Prov. *L'HOMME propose, et Dieu dispose*, nos entreprises tournent d'une manière opposée à nos prévisions. || Dans le style de l'écriture : *Les enfants des HOMMES*, ceux qui vivent dans l'iniquité.

|| T. de dévotion. *L'HOMME intérieur*, l'homme spirituel. || Dans le style mystique : *Dépouiller le vieil HOMME*, renoncer à ses vieilles et à ses mauvaises habitudes. || Il se dit par rapport aux sentiments, aux passions, aux infirmités inhérentes à la nature de l'homme : *Avoir un cœur d'HOMME. Ses douleurs lui rappellèrent qu'il était HOMME. Pour être Romain, je n'en suis pas moins HOMME.* (Corn.) || Le sexe masculin : *Dieu a créé l'HOMME et la femme. Le premier HOMME. Une armée forte de cent mille HOMMES.* || Prov. *Tant vaut l'HOMME, tant vaut la terre*, les terres rapportent en proportion de l'habileté de celui qui les fait valoir; chacun réussit selon sa capacité. || Fig. *Un grand HOMME*, un homme distingué par des qualités éminentes : *Louis XIV a fait plus qu'aucun, parce qu'il était un grand HOMME.* (Volt.) *Il n'y a si petit État qui ne puisse nourrir un grand HOMME.* (B. de St-P.) || *Un homme nouveau*, celui qui a fait sa fortune et sa réputation. || Suivi d'un complément déterminatif, il sert à marquer la profession, l'état, la qualité : *L'HOMME d'État supérieur est patient.* (Ste-Beuv.) *HOMME de guerre, de mer, d'Église, de robe, de lettres, de génie, de goût, etc.* || *HOMME de qualité*, d'un rang distingué. || *HOMME du monde*, homme qui vit dans le grand monde. || *HOMME de pied*, lantassin. || *Un homme de cheval*, un cavalier. || *HOMME de loi*, un avocat, un avoué. || *HOMME d'affaires*, un agent d'affaires. || Fig. *C'est un HOMME de Dieu, tout en Dieu*, un homme fort pieux, fort dévot. || Fig. et fam. *HOMME de paille*, homme sans considération; et par extens., celui qui prête son nom dans une affaire où il n'a point d'intérêt.

|| *HOMME de sac et de corde*, un scélérat, un mauvais garnement. || *HOMME des bois*, l'orang-outang. || Suivi d'un compl. précédé de la prép. à, il exprime la disposition : *Il n'est pas HOMME à souffrir, à endurer un affront. Il est HOMME à s'en venger.* || Fam. *C'est un HOMME à, c'est un homme digne de :* *C'est un HOMME à noyer, à pendre, à menager, à employer.* || Déterminé par un adj. possessif, il se dit de celui qui est propre et convenable à ce qu'on veut : *C'est mon HOMME*, l'homme qu'il me faut. || *Je suis votre HOMME*, je vous suis tout dévoué. || Ironiq. *Il a bien trouvé son HOMME !* || n. pl. Soldats, hommes de corvée : *Rassemblez vos HOMMES.* || Pop. Mari : *J'irai avec mon HOMME souper chez vous.* || Absol. Homme de cœur, de fermeté : *Se montrer HOMME. Je veux que l'on soit HOMME.* (Mol.) *Soyez HOMME une fois.* (Dest.) || Par mépris : *Ce n'est pas un HOMME*, c'est un être faible, sans fermeté. || Celui qui est parvenu à l'âge de virilité : *C'est un HOMME fait. Il se fait HOMME.*

HOMOCENTRIQUE, adj. T. de géom. Concentrique.

HOMOGENE, adj. (*Homos*, semblable; *gênos*, race; gr.) Qui est de même nature : *Des parties HOMOGENES.* || Formé de parties semblables : *Un tout HOMOGENE.*

HOMOGÉNÉITÉ, n. f. Qualité de ce qui est homogène.

HOMOLOGATION, n. f. Action d'homologuer.

HOMOLOGUE, adj. T. de géom. Il se dit des côtés qui, dans des figures semblables, se correspondent, et sont opposés à des angles égaux.

HOMOLOGUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) T. de jurispr. Confirmer par autorité de justice un acte fait entre particuliers. || **HOMOLOGUÉ**, ée, p. pass.

HOMONYME, adj. (*Homos*, semblable; *onyma*, nom; gr.) T. de gram. Il se dit des choses qui ont un même nom, et des mêmes mots qui expriment des choses différentes. || Par extens. Il se dit des mots qui se prononcent de même, quoique leur orthographe diffère. || n. m. *Un traité d'homonymes*. || Il se dit de ceux qui portent le même nom : *Il est votre homonyme*.

HOMONYMIE, n. f. T. de gram. Qualité de ce qui est homonyme : *L'homonymie de ces termes*.

HOMOPHONIE, n. f. (*Homos*, *phônè*, voix; gr.) Concert de plusieurs voix qui chantent à l'unisson.

***HONCHETS**, n. m. pl. Jeu d'enfants. || *V. JONCHETS*.

***HONGRE**, adj. m. En parl. d'un cheval. Impropre à la reproduction. || n. m. *Cheval hongre*.

***HONGRIEUR** ou **HONGROYEUR**, n. m. Ouvrier qui façonne le cuir de Hongrie.

HONNÊTE, adj. (*Honestus*; lat.) Vertueux, conforme à la décence, à la probité, à l'honneur : *Ame, cœur honnête. Action, conduite honnête. Une fille humble, honnête et charmante*. (Boil.) || A l'abri de tout reproche : *Une famille honnête. Des parents honnêtes. Naissance, condition, famille honnête*, qui n'a rien de bas ni de fort élevé. || *Honnête homme*, homme de cœur et de probité : *L'honnête homme est celui qui fait tout le bien qu'il peut*. (Del.) || *Honnête homme*, se dit aussi par civilité : *Il y a là-bas un honnête homme qui veut vous parler*. (Ac.) || *Honnêtes gens*, des gens de probité, ou d'une condition honorable. || Prov. *Il y a des honnêtes gens partout*, dans tous les pays, dans toutes les professions. || Fam. *Honnête garçon*, garçon bien élevé, de mœurs douces et honnêtes. || Bien-séant, convenable : *Il n'est pas honnête de se louer soi-même. Maintien honnête*. || Spécieux, fondé sur quelque apparence de raison, de bienséance : *Excuse, prétexte, refus honnête*. || Civil, poli : *Il a l'air honnête. Un accueil honnête*. | En ce sens, il se met toujours après un nom de personne : *Un homme honnête. C'est une personne fort honnête*. || Fig. *Prix honnête*, proportionné à la juste valeur de la chose. | On dit de même : *Récompense honnête*, etc. || *Honnête aisance, fortune honnête*, qui permet de vivre agréablement, et avec une certaine indépendance. || Avantageux : *La place est honnête*. (Chamf.) || **Honnête**, n. m. Ce qui est moral, vertueux : *L'honnête est essentiellement distinctif de l'utile*. (V. Cous.)

HONNÊTEMENT, adv. D'une manière honnête : *Vivre, se conduire honnêtement*. || Suffisamment, passablement : *Vous vous êtes honnêtement amusés*. || Ion. Beaucoup, extrêmement : *Ils ont fort honnêtement mangé*.

HONNÊTETÉ, n. f. Sentiment d'une âme attachée à l'honneur, à la probité, à la vertu : *L'honnêteté de son âme, de sa conduite, de ses principes*. || Bien-séance : *Blesses les règles de l'honnêteté*. (Lav.) || Pudeur, modestie : *Cela choque l'honnêteté. Le latin dans les mots brave l'honnêteté*. (Boil.) || Civilité : *Il n'a pas eu l'honnêteté de l'aller voir*. || Acte de politesse : *Il ne lui a pas fait la moindre honnêteté*. || Manière d'agir obligante et officieuse : *L'honnêteté d'un procédé*. || Présent qu'on fait par reconnaissance : *Cela mérite bien une honnêteté*.

SYN. *Honnêteté, probité*. *L'honnêteté* inspire l'amour de tout ce qui est noble et digne; la *probité* inspire l'amour de tout ce qui est équitable et juste.

HONNEUR, s. m. (*Honor*; lat.) La gloire, l'estime, la considération qui suit la vertu, le courage, les talents : *Acquérir de l'honneur. Vivre sans honneur. Il eut tout l'honneur de la victoire. L'honneur du nom français. Être l'honneur de son pays, de sa famille*, etc., en

être la gloire, l'ornement. || *Faire honneur à son pays*, lui acquérir de la considération par ses travaux, ses belles actions : *Ce jeune homme doit faire honneur à sa famille*. (Étienne.) || *Faire honneur à ses affaires, à ses engagements*, remplir ses engagements. || *Faire honneur à quelqu'un d'une chose*, la lui attribuer : *Faire honneur au hasard de la magnificence des cieux*. (Mass.) || *Se faire honneur de quelque chose*, s'en honorer, s'en vanter. || L'estime, la réputation dont une personne jouit : *Attaquer l'honneur de quelqu'un. Venger son honneur*. || *Se piquer d'honneur*, faire mieux qu'à l'ordinaire. || *Point d'honneur*, ce qui touche à l'honneur. || *Affaire d'honneur*, duel. || Vertu, probité; qualité qui nous porte à faire des actions nobles, courageuses, etc. : *L'honneur est inconnu aux États despotiques, où même souvent on n'a pas de mots pour l'exprimer*. (Montesq.) *Les lois de l'honneur*. || Par seimeint : *Sur l'honneur. Sur mon honneur*. | *En honneur*, en vérité, assurément : *En honneur, on ne pouvait mieux faire*. (Beaum.) || *Parole d'honneur*, promesse faite sur l'honneur. || Prov. *En tout bien et tout honneur*, à bonne fin, à bonne intention. || *Démonstration extérieure de respect, d'estime* : *Rendre de grands honneurs à la mémoire de quelqu'un*. || *Être en honneur*, honoré, estimé. | *Mettre en honneur*, accréditer, mettre en réputation. || *Place d'honneur*, réservée à une personne qu'on veut particulièrement honorer. || *Honneurs funèbres*, honneurs rendus aux morts, cérémonies des funérailles : *Les honneurs de la sépulture*. (Boss.) || T. de guerre : *Obtenir les honneurs de la guerre*, ne pas rendre ses armes en abandonnant une place. || *Légion d'honneur*, ordre institué en France pour récompenser les services militaires et les talents distingués. || *Chevalier d'honneur, dame d'honneur*, personnes de qualité attachées au service d'une princesse. || *Gargon, fille d'honneur*, celui, celle qui pendant la cérémonie nuptiale assiste le marié, la mariée. || *Faire les honneurs d'une maison*, recevoir selon les règles de l'étiquette. || Fam. *Faire honneur à un repas*, y bien manger. || Prov. *A tout seigneur tout honneur*, il faut rendre honneur à chacun selon sa qualité. || Grâce, faveur, distinction : *Le roi lui a fait l'honneur de le choisir pour...* || Il se dit par civilité : *Faites-moi l'honneur de me dire...* || n. pl. Dignité, charge : *La sagesse l'a porté aux plus grands honneurs*. (Boss.) *Avoir de l'honneur, c'est ne rien faire qui soit indigne des honneurs*. (Volt.) || Prov. *Les honneurs changent les mœurs*, on s'oublie dans la prospérité. || T. de jeu de cartes. Les figures d'atout.

***HONNIR**, v. a. Couvrir de honte. Fam. || **Honni**, ie, p. pass. *Honni soit qui mal y pense!*

HONORABLE, adj. (*Honorabilis*; lat.) Qui attire de l'honneur et du respect : *Profession, rang honorable. Capitulation, mort honorable*. || Digne d'estime : *Il appartient à une famille honorable*. || En t. parlément : *L'honorable piéopinant*. || Qui vit noblement, grandement : *C'est un homme fort honorable*.

HONORABLEMENT, adv. D'une manière honorable; avec magnificence.

HONORAIRE, adj. Il se dit de celui qui, après avoir exercé longtemps une charge, en conserve le titre et les prérogatives honorifiques.

HONORAIRES, n. m. pl. Ce qu'on donne à un avocat pour avoir écrit et plaidé dans une cause. || Par extens. Rétribution donnée à toute personne d'une profession honorable : *Les honoraires d'un médecin*.

SYN. *V. Appointements*.

HONORER, v. a. (*Honorare*; lat.) Rendre honneur et respect : *Honorer Dieu, son père et sa mère. Vous verrez que je sais honorer le mérite*. (Étienne.) || *Avoir beaucoup d'estime pour quelqu'un* : *C'est un homme que j'honore extrêmement*. || *Faire honneur à* : *Il honore son pays*. || Accorder comme faveur, par distinction : *Il daigne m'honorer de son amitié*. || Par extens. *Votre confiance m'honore autant qu'elle m'est chère*.

(Voll.) || **S'honorer**, v. pr. Faire une chose qui honore : *Ne voir ce qu'on aime, madame, quelquefois c'est s'honorer soi-même.* (C. Del.) || S'attirer de la considération. || Se faire honneur d'une chose, en tier vanité : *Je m'honore de son estime.* (J.-J. R.) || **Honoré, ée**, p. pass. Un sort honoré ; une profession honorée. || Il s'emploie par politesse entre les personnes de la même profession : *Mon honoré confrère.*

|| **HONORES** (AD). (Mots lat.) (On pron. és.) Expression dont on se sert pour désigner un titre sans fonction et sans émoluments : *Une place AD HONORES.*

|| **HONORIFIQUE**, adj. Qui procure des honneurs : *Titre HONORIFIQUE.* || *Cette distinction HONORIFIQUE était une fétrissure pour sa grande âme.* (Ch. Nod)

|| **HONTE**, s. f. Confusion, trouble, sentiment pénible qu'excite dans l'âme la pensée ou la crainte du déshonneur : *Rougir de HONTE.* Le crime fait la HONTE, et non pas l'échafaud (Th. Corn.) || *Faire HONTE à quelqu'un, lui causer de la honte : Votre activité fait HONTE à ces paresseux.* || Par extens. Faire des reproches qui causent de la honte : *Faites-lui HONTE de sa paresse.* || Prov. et fig. *Avoir perdu toute HONTE*, être insensible au déshonneur. || Prov. *Revenir avec sa courte HONTE*, sans avoir obtenu le succès qu'on espérait. || Déshonneur, opprobre : *Il veut laver sa HONTE dans le sang.* Être la HONTE de sa famille.

|| **SYN.** HONTE, PUDEUR. Le sentiment d'une faute grave cause la honte ; la crainte du blâme éveille la pudeur.

|| **HONTEUSEMENT**, adv. Avec honte, ignominie : *Fuir HONTEUSEMENT.*

|| **HONTEUX, EUSE**, adj. Qui a de la honte, de la confusion : *Il est tout HONTEUX de sa faiblesse. Il n'y a guère de gens qui ne soient HONTEUX de s'être aimés quand ils ne s'aiment plus.* (La Rochef.) || Timide : *Ce jeune homme a besoin de se former ; il est encore tout HONTEUX.* || *Paillies HONTEUX*, qui n'osent mendier publiquement. || Qui cause du déshonneur : *Conduite HONTEUSE.* || Par extens. Coupable : *N'allons point à l'honneur par de HONTEUXS brigues.* (Boil.) || Substantiv. Prov. *Il n'y a que les HONTEUX qui perdent*, souvent on ne réussit pas, faute de hardiesse.

|| **HÔPITAL**, s. m. (*Hospitium*; lat.) Maison de charité établie pour donner des soins gratuits aux malades indigents : *Visiter les HÔPITAUX.* || Fig. et fam. *Prendre le chemin de l'HÔPITAL*, se ruiner par de folles dépenses. || *Mettre quelqu'un à l'HÔPITAL*, le réduire à la dernière misère.

|| **HOQUET**, n. m. (*Onomotopée*.) Mouvement convulsif de l'estomac, qui se fait avec une espèce de son inarticulé : *Avoir le HOQUET.* || *Le HOQUET de la mort*, le râle des mourants.

|| **HOQUETON**, n. m. Casaque brodée que portaient les archers du grand prévôt, du chancelier, etc. || Par analog. *Il s'habille en berger, endosse un HOQUETON.* (La F.) || Par extens. Archer qui était revêtu du hoqueton.

|| **HORAIRE**, adj. Qui a rapport aux heures : *Cercles HORAIRES.* || Qui est mesure par heure : *Lignes HORAIRES d'un cadran.* || Qui se fait par heure : *Mouvement HORAIRES.*

|| **HORDE**, n. f. Peuplade errante, troupe nombreuse d'hommes en société, mais sans établissement fixe : *Des Hordes de barbares. Chaque HORDE avait son chef.* (Barthél.) || Par extens. Troupe d'hommes indisciplinés, qui se livrent au pillage, à la dévastation, etc. : *Une HORDE de brigands.*

|| **HORION**, n. m. Coup rudement déchargé sur la tête ou sur les épaules : *Recevoir quelques HORIONS.* || Il est vieux.

|| **HORIZON**, n. m. (*Horizôn*; gr.) Cercle qui coupe la sphère en deux parties égales, l'une supérieure, l'autre inférieure : *L'horizon est le plus grand cercle.* (Laplace.) *Le soleil est à l'horizon.* || Cercle qui détermine la portion de la surface de la terre que nos yeux peuvent découvrir : *La lune se balance au bord de*

l'horizon. (Lam.) || Fig. Étendue : *L'horizon de cette île est bien borné.* (Lam.) || *Plus on s'élève, plus l'horizon s'agrandit.* (Mad. Tasta.) || Par extens. Espace dans lequel l'esprit, l'intelligence agit : *L'Esprit des lois parut, et l'horizon du génie fut agrandi.* (Rayn.) *L'horizon de l'humanité recule et se renouvelle à proportion des pas qu'elle fait.* (Lam.) *L'invention change tantôt de sujet, tantôt d'horizon.* (Villem.) || T. de peint. Ligne qui termine le ciel d'un tableau. || Hauteur à laquelle le peintre a placé le point de vue.

|| **HORIZONTAL, ALE**, adj. Parallèle à l'horizon : *Plan HORIZONTAL ; ligne HORIZONTALE.*

|| **HORIZONTEMENT**, adv. Parallèlement à l'horizon.

|| **HORLOGE**, n. f. (*Horologium*; lat.) Machine placée dans un endroit apparent, et destinée à marquer et à sonner les heures. *L'horloge sonne midi.* || *Monter une horloge*, en bander les ressorts ou en hausser les poids. || *Régler une horloge*, la mettre à l'heure d'après le soleil. || Fam. et par emph. *Une heure d'horloge*, une heure complète, mesurée sur une horloge. || *Horloge de Flore*, table des heures auxquelles s'ouvrent certains fleurs.

|| **HORLOGER**, n. m. Qui fait, qui répare des horloges, des pendules, des montres. || **Horlogère**, n. f. La femme d'un horloger.

|| **HORLOGERIE**, n. f. Art de faire des horloges, des pendules, des montres. || Les ouvrages d'horlogerie.

|| **HORMIS**, prép. (*Hors*, mis.) Excepté : *Hormis toi, tout chez toi rencontre un doux accueil.* (Boil.)

|| **HOROGRAPIHE**, n. f. *V.* GNOMONIQUE.

|| **HOROSCOPE**, n. m. (*Hôra*, heure ; *skopéin*, considérer ; gr.) Observation de l'état du ciel au moment de la naissance de quelqu'un, par laquelle les astrologues prétendent juger des événements de sa vie : *Charlatans, faiseurs d'horoscopes.* (La F.) || Fig. et fam. Ce qu'on prédit par simple conjecture sur une personne, une chose.

|| **HORREUR**, n. f. (*Horror*; lat.) (On pron. les deux r.) Mouvement de l'âme accompagné de frémissement, et causé par quelque chose d'affreux : *Ce spectacle nous glaça d'horreur.* || *L'horreur d'un supplice*, la cruauté d'un supplice. || Fam. *C'est une horreur*, c'est une personne, une chose affreuse. || Fam. *Fi ! l'horreur !* se dit pour marquer la répugnance. || Fam. *Fous êtes coiffé à faire horreur.* (Gress.) || *C'est une belle horreur*, se dit des choses qui causent un sentiment d'effroi mêlé d'admiration : *Un ouragan, des vagues, le tonnerre ! la belle horreur à voir, quand on la voit de terre !* (C. Del.) || Haine, aversion : *Avoir horreur du vice. Vous trouverez partout l'horreur du nom romain.* (Rac.) *J'ai puisé dans les camps l'horreur des longs discours.* (C. Del.) || Être en horreur à quelqu'un. || Sentiment que cause la crainte ou le respect : *Quand on entre dans cette église, on est saisi d'une sainte horreur. Tout ce qu'on me répond redouble mon horreur.* (Volt.) *Dieu les terrassera d'une invincible horreur.* (C. Del.) || Ce que certaines choses ont d'effrayant, de sinistre : *L'horreur d'un cachot, des combats. Son génie en deuil se dressa devant lui dans l'horreur des ténèbres.* (C. Del.) || Fig. Il comprit alors toute l'horreur de sa situation. (Ac.) || Au pl. Désastres, maux extrêmes, privations cruelles, etc. : *Les horreurs de la guerre, de la famine.* || *Les horreurs de la mort*, les angoisses que l'on éprouve à l'article de la mort. || L'énormité d'une action cruelle, infâme, etc. : *Fous comprendrez l'horreur de cette action.* || Fam. *C'est une horreur, mon cher, c'est une indignité.* (C. Del.) || Actions atroces, infâmes, etc. : *La vie de ce tyran n'est qu'un tissu d'horreurs.* || n. pl. Les choses déshonorantes qu'on attribue à quelqu'un : *On m'a dit des horreurs de cet homme-là.*

|| **HORRIBLE**, adj. (*Horribilis*; lat.) (On pron. les deux r.) Qui fait horreur, qui révolte : *Un spectacle horrible.* (Rac.) *Les tableaux de la tragédie doivent être effrayants sans être horribles.* (Barthél.) || Fam.

Extrême, excessif : *Il fait un froid horrible.* || **SYN.** *F. Affreux.*

HORRIBLEMENT, adv. (On pron. les deux r.) D'une manière horrible. || Extrêmement, excessivement.

HORRIPILATION, n. f. (On pron. les deux r.) T. de méd. Frissonnement général qui précède la fièvre, et pendant lequel les poils se dressent sur la surface du corps.

HORS (*Foras*; lat.), prép. de lieu, qui sert à marquer l'exclusion : *Il est logé hors la barrière. Hors de la ville.* || Ellipt. *Hors d'ici, de là, sortez d'ici, retirez-vous de là.* || Fig. *Sévère dans le particulier, il était hors de là très-indulgent.* (Fonten.) || T. de palais. *Mettre hors de cour*, renvoyer les parties, en déclarant qu'il n'y a pas lieu de prononcer juridiquement. || *Mettre quelqu'un hors la loi*, anc. Proscrire arbitrairement, envoyer au supplice sans jugement. || Fig. *Tout est hors de prix. Un pas hors du devoir nous peut mener bien loin.* (Th. Corn.) *L'amour-propre ne se repose jamais hors de soi.* (La Rochef.) *On n'y peut plus souffrir ses vertus hors de mode.* (Boil.) || Être hors de soi, être dans une agitation, dans une colère violente : *Qui peut vous mettre ainsi hors de vous-même?* (Volt.) || Être hors de combat, de service, n'être plus en état de combattre, de servir. || Il expr. un rapport de temps : *Nous voulâmes hors de l'hiver.* || Excepté : *Quoi! justice pour tous, hors pour le souverain, c'est de l'égalité?* (C. Del.) *On peut résister à tout, hors à la bienveillance.* (J.-J. R.) || **Hors de**, loc. prép. *Hors de la battre, il ne pouvait le traiter plus mal.* (Ac.) || **Hors que**, loc. conj. A moins que : *Il lui a fait toutes sortes de mauvais traitements, hors qu'il ne l'a pas battu.* (Ac.) || Rare.

HORS D'ŒUVRE, n. m. T. d'archit. Pièce en saillie, qui ne fait pas partie de l'ordonnance générale. || T. de littér. Ce qui, dans un ouvrage, ne fait pas partie essentielle du sujet : *Cette description est hors-d'œuvre.* || Par extens. Chose inutile. || T. de cuis. Mets servis avec le potage. || Au pl. *Des hors-d'œuvre.*

HORTENSIA, n. m. T. de bot. Arbrisseau du Japon, qui est cultivé comme plante d'agrément; il porte des fleurs qui naissent en corymbes touffues.

HORTICULTEUR, n. m. (*Hortus, cultor*; lat.) Qui s'occupe de la culture des jardins.

HORTICULTURE, n. f. L'art de cultiver les jardins.

HOSPICE, n. m. (*Hospitium*; lat.) Maison où des religieux donnent l'hospitalité aux pèlerins, aux voyageurs : *L'hospice du mont Saint-Bernard.* || Maison religieuse établie pour recevoir les religieux qui voyagent, ou ceux que la guerre force à abandonner leurs convents. || Maison de charité où l'on nourrit des pauvres, des vieillards, des infirmes : *Hospice de la vieillesse, des incurables, des enfants trouvés, etc.*

HOSPITALIER, IÈRE, adj. Qui exerce volontiers l'hospitalité : *Peuple hospitalier.* || Poétiq. Protecteur de l'hospitalité : *O dieux hospitaliers, que vois-je ici paraître?* (La F.) || Par extens. *Une table hospitalière. Un asile hospitalier.* || Substantif. S'est dit de certains ordres militaires, institués origin. pour recevoir les pèlerins : *Les hospitaliers.* || Poétiq. Garde-malade : *Les malades donnaient de l'exercice au pauvre hospitalier.* (La F.)

HOSPITALITÉ, n. f. Chez les anciens, Le droit réciproque de loger les uns chez les autres. || Libéralité qu'on exerce en logeant gratuitement les étrangers : *Donner l'hospitalité à quelqu'un.* || Obligation où sont certaines abbayes de recevoir les voyageurs pendant quelques jours. || Par extens. Égards qu'on doit à un hôte : *Bien mieux que ton épée, l'hospitalité te défend.* (Scribe.)

HOSPODAR, n. m. Titre de dignité qui se donne à certains princes vassaux du Grand Seigneur : *L'hospodar de Valachie.*

HOSTIE, n. f. (*Hostia*, victime; lat.) Toute victime que les anciens Hébreux offraient et immolaient à Dieu : *Immoler des hosties.* || Poétiq. *Du céleste courroux tous*

furent les hosties. (La F.) || Par extens. Le pain que le prêtre consacre à la messe : *Recevoir la sainte hostie.*

HOSTILE, adj. (*Hostilis*; lat.) Qui est d'un ennemi, qui caractérise un ennemi : *Projet, entreprise hostile.*

HOSTILEMENT, adv. D'une manière hostile, en ennemi.

HOSTILITÉ, n. f. Acte d'ennemi; pillages et exactions qu'un État fait exercer contre un autre : *Les hostilités de nos jours ne ressemblent pas à celles des temps anciens.* (Rayn.) || Disposition hostile : *Je ne comprends pas son hostilité.*

HÔTE, ESSE, n. (*Hospes*; lat.) Celui, celle qui tient une auberge, une hôtellerie : *L'hôteesse d'une auberge.* (Boil.) || *Table d'hôte*, où plusieurs personnes réunies mangent à heure et à prix fixes. || Prov. et fig. *Qui compte sans son hôte compte deux fois*, 'celui-là se trompe qui compte sur un succès qui ne dépend pas entièrement de lui. || Celui qui vient manger ou loger dans une hôtellerie, une auberge. || Toute personne qui reçoit et traite quelqu'un sans rétribution; celui qui est reçu, traité ainsi : *Régaler ses hôtes.* || Par extens. et fam. Les animaux qui fréquentent, habitent la demeure de l'homme : *Les rats sont des hôtes incommodes. La cigogne est partout un hôte respecté et bienvenu.* (Buff.) || Fig. *Les hôtes des bois*, les animaux qui les habitent : *Des hôtes des bois, les sauvettes sont les plus nombreuses comme les plus aimables.* (Buff.)

HÔTEL, n. m. Demeure somptueuse d'une personne éminente ou riche : *Avoir un hôtel.* || *Maître d'hôtel*, officier qui dirige le service de la table d'un prince, d'un seigneur, etc. : *Premier maître d'hôtel du roi.* || Grand édifice destiné à des établissements publics : *Hôtel du ministère des finances. Une foule immense remplissait l'hôtel de ville.* (Mich.) || Maison garnie : *Je suis descendu à l'hôtel du Grand-Cerf.* (C. Del.) *En ce moment les hôtels garnis sont déserts.* (Ch. Dup.)

HÔTELLIER, IÈRE, n. Qui tient hôtellerie.

HÔTELLERIE, n. f. Maison où les voyageurs sont logés et nourris pour leur argent : *Nous vîmes coucher dans une jolie petite hôtellerie.* (Mad. Sév.)

* **HOTTE**, n. f. Panier d'osier qu'on porte sur le dos, à l'aide de bretelles passées sous les bras : *Porter la hotte. La hotte d'un chiffonnier.*

* **HOTTÉE**, n. f. Ce que contient une hotte.

* **HOTTEUR, EUSE**, n. Qui porte la hotte.

* **HOUBLON**, n. m. Plante grimpante de la fam. des Urticées, principalement employée dans la fabrication de la bière.

* **HOUBLONNER**, v. tr. Mettre du houblon dans une boisson. || **Houblonné**, ée, p. pass.

* **HOUBLONNIÈRE**, n. f. Champ planté de houblon.

* **HOUE**, n. f. Instrument de fer, large et recourbé, avec lequel on remue la terre.

* **HOUER**, v. tr. Labourer une terre avec la houe. || **Houé**, ée, p. pass.

* **HOUILLE**, n. f. Charbon de terre; charbon fossile.

* **HOUILLER, ÈRE**, adj. T. de géol. Il se dit des terrains qui renferment des couches de houille.

* **HOUILLÈRE**, n. f. Mine de houille.

* **HOUILLEUR**, n. m. Ouvrier qui travaille aux mines de houille.

* **HOUILLEUX, EUSE**, adj. Qui contient de la houille.

* **HOULE**, n. f. T. de mar. Mouvement d'ondulation que conserve la mer après une tempête. || Grosses ondes d'une mer agitée par la houle : *La houle battait lourdement les écueils.* (Chateaub.)

* **HOULETTE**, n. f. Bâton que porte un berger, et au bout duquel est une plaque de fer en forme de gouttière, qui sert pour lancer des mottes de terre aux moutons qui s'écartent. || T. de jardin. Ustensile dont on se sert pour lever de terre les oignons de fleurs. || T. d'arts. Instrument en forme de houlette ou de spatule.

* **HOULEUX, EUSE**, adj. T. de mar. Agité par la houle.

* **HOUPER**, v. tr. T. de chasse. Appeler son compagnon. || **Houpé**, ée, p. pass.

* **HOUPPE**, n. f. Assemblage de filets de laine, de soie, formant un bouquet, une touffe : *La lance des Arabes est décorée de houppes flottantes.* (Lam.) || Fig. *La queue de l'éléphant est garnie à l'extrémité d'une houppe de gros poils.* (Buff.)

* **HOUPPELANDE**, n. f. Vêtement large qui se met par-dessus l'habit.

* **HOUPPER**, v. tr. Faire des houppes : *Houpper de la soie.* || **Houppé**, ée, p. pass.

* **HOURLAILLER**, v. intr. Chasser avec les hourelets.

* **HOURLAILLIS**, n. m. Meute de mauvais chiens.

* **HOURLAGE**, n. m. Maçonnerie grossière de moellons et de plâtras. || La couche de gros plâtre qu'on met sur un lattis pour former l'aire d'un plancher.

* **HOURLER**, v. tr. Maçonner grossièrement, faire un hourlage. || **Hourlé**, ée, p. pass.

* **HOURLIS**, n. m. *V.* HOURLAGE.

* **HOURET**, n. m. Mauvais petit chien de chasse : *Des gens suivis de dix hourets galeux.* (Mol.)

* **HOURET**, n. f. Femme du paradis de Mahomet.

* **HOUREQUE**, n. f. Navire hollandais à fond plat, dont l'avant et l'arrière sont arrondis. || Par dénigr. Navire mal construit et mauvais marcheur.

* **HOURRA**, n. m. Cris d'acclamation des marins anglais. || Dans un sens contraire, Imprécations, malédiction : *Un hurra universel s'éleva contre lui.* (Mich.)

* **HOUREVARI**, n. m. Cri des chasseurs pour ramener les chiens qui sont tombés en défaut. || Fam. Grand bruit, grand tapage : *S'il vous trouvait ensemble, ô ciel ! quel hurvari !* (Corn.)

* **HOUSARD**, n. m. *V.* HUSSARD.

* **HOUSPILLER**, v. tr. Tirailleur et secouer quelqu'un pour le maltraiter, pour le tourmenter. || Fig. Maltraiter quelqu'un de paroles, le réprimander avec aigreur ou avec malice : *Mais je serais consolé de ma disgrâce, si elle vous avait un peu houspillé.* (Dest.)

|| **Houspillé**, ée, p. pass. *Un malheur continu pique et offense ; on hait d'être ainsi houspillé par la fortune.* (Mad. Sév.)

* **HOUSSE**, n. m. Action de housser.

* **HOUSSE**, n. f. Lieu où il croît beaucoup de houx.

* **HOUSSE**, n. m. *V.* HUSSARD.

* **HOUSSE**, n. f. Couverture que l'on attache à la selle d'un cheval, et qui couvre la croupe : *Les chevaux étaient couverts de housses éclatantes.* (Lam.) || Couverture d'étoffe légère, dont on se sert pour garantir les meubles de prix : *Une housse de fauteuil* || La couverture du siège du cocher.

* **HOUSSE**, v. tr. Nettoyer avec un houssoir. || **Houssé**, ée, p. pass.

* **HOUSSINE**, n. f. Bague flexible de houx ou de tout autre arbre, qui sert à faire aller un cheval, ou à battre des habits, des meubles, etc.

* **HOUSSINER**, v. tr. Battre avec une houssine. || **Houssiné**, ée, p. pass.

* **HOUSOIR**, n. m. Balai de branchages, de plumes.

* **HOUX**, n. m. Arbre toujours vert, dont les feuilles sont luisantes et armées de piquants.

* **HOYAU**, n. m. Houe à deux fourchons, qui sert à fouir la terre.

* **HUARD**, n. m. Orfraie, aigle de mer.

* **HUBLLOT**, n. m. T. de mar. Petit sabord, petite ouverture qui donne du jour et de l'air à l'entre-pont.

* **HUCHE**, n. f. Grand coffre de bois, pour pétrir ou serrer le pain : *Il tomba, et se fendit la tête contre la huche à pétrir le pain.* (Did.)

* **HUCHER**, v. tr. T. de chasse. Appeler en criant ou en sifflant. || **Huché**, ée, p. pass.

* **HUCHET**, n. m. Cornet pour avertir de loin.

* **HUE**. Mot dont se servent les charretiers pour faire avancer les chevaux, ou les faire tourner à droite.

* **HUE**, n. f. Le bruit que, dans une battue, les paysans font après le loup. || Fig. Cris de dérision qu'une réunion de gens fait contre quelqu'un : *D'un*

siècle à l'autre, la même chose a excité les applaudissements et les huées. (Marm.) || Il se dit particul. du cri du chat-huant : *La langue des Hottentots ne ressemble ni aux cris d'une pie, ni aux huées d'un chat-huant.* (Chamf.)

* **HUER**, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Faire des huées après le loup. || Fig. Pousser des cris de dérision contre quelqu'un. || **Hué**, ée, p. pass.

* **HUETTE**, n. f. *V.* HULOTTE.

* **HUGUENOT**, OTE, n. Sobriquet que les catholiques de France donnaient autrefois aux calvinistes.

* **HUGUENOTE**, n. f. T. de cuis. Petit fourneau surmonté d'une marmite. || Vaisseau de terre sans pieds, propre à être mis sur le fourneau.

* **HUCHAU** ou **HURHAU**, Mots dont les charretiers se servent pour faire tourner leurs chevaux à droite.

HUI, adv. de temps, servant à marquer le jour où l'on est : *D'hui en un mois.* | Vieux, et du style de prat.

HUILE, n. f. (*Oleum*; lat.) Liqueur grasse exprimée ou tirée des végétaux : *Huile d'olive*; *huile de noix*. || *Peindre à l'huile*, avec des couleurs broyées à l'huile : *Peinture, tableau à l'huile.* || Prov. *Il tirerait de l'huile d'un mur*, se dit d'un homme qui sait tirer profit de tout. || Fig. *Jeter de l'huile sur le feu*, exciter une passion déjà très-violente. || Fig. *Les écrits de cet auteur sentent l'huile*, ils paraissent lui avoir coûté beaucoup de veilles. || Prov. et fig. *C'est une tache d'huile*, c'est une flétrissure ineffaçable. || Prov. *On tirerait plutôt de l'huile d'un mur*, la chose est tout à fait impossible. || *Les saintes huiles*, celles dont on se sert pour le chrême et l'extrême-onction. || Il se dit de certains médicaments et de quelques parfums que l'on obtient en infusant des fleurs dans de l'huile : *Huile d'absinthe, de fleur d'orange.*

HUILER, v. tr. Oindre, frotter avec de l'huile. || **Huillé**, ée, p. pass.

HUILERIE, n. f. Fabrique d'huile.

HUILEUX, EUSE, adj. Qui est de la nature de l'huile; gras, onctueux. || Qui est vivement imbibé ou frotté d'huile : *Une peau huileuse.* || *Une saure huileuse*, mal lée, et devenue grasse en chauffant.

HUILIER, n. m. Ustensile propre à contenir les huiles où l'on met l'huile et le vinaigre.

HUIS, n. m. (*Ostium*; lat.) T. de pal. Porte : *A huis clos*, sans que le public soit admis. || Fam. *Plaider sa cause à huis ouverts.* (D'Alemb.) || Subst. *Demander le huis clos.* | Vieux.

HUISSERIE, n. f. Assemblage de pièces de bois qui forment l'ouverture d'une porte.

HUISSIER, n. m. Officier dont la principale charge est d'ouvrir et de fermer la porte du cabinet, de la chambre du roi, etc. || Ceux qui se tiennent dans l'antichambre des ministres, etc., et qui introduisent les personnes admises à l'audience : *Il ne fallait pas gagner ou fléchir des huissiers intéressés ou incorruptibles.* (Fléch.) || Gens préposés pour le service de certains corps, de certaines assemblées délibérantes. || Officiers de justice, chargés de signifier les actes de procédure et de mettre à exécution les jugements, etc. : *Huissier audencier, Huissier près le tribunal de première instance.*

* **HUIT**, adj. numér. (*Octo*; lat.) (Le *t* ne se prononce point devant une consonne.) Deux fois quatre : *Huit cavaliers. Huit enfants. Il passa huit jours heureux.* (C. Del.) || *D'aujourd'hui en huit*, dans huit jours. || Huitième : *Page, chapitre huit. Charles huit.* || n. m. (Le *t* se pron.) *Le produit de huit multiplié par six.* (Ac.) || Le huitième jour de chaque mois : *Le huit de février.* || Le chiffre qui marque huit : *Un huit. Deux huit écrits de suite font quatre-vingt-huit (88).* || T. du j. de cartes. La carte où le signe qui donne son nom à la couleur est huit fois représenté.

* **HUITAIN**, n. m. Petite pièce de poésie ou strophe composée de huit vers.

* **HUITAINE**, n. f. coll. Huit ou environ : il est

particul. usité en parl. de jours : *Dans une huitaine de jours. La cause a été remise à huitaine.*

* **HUITIÈME**, adj. ordinal de Huit : *Le huitième siècle. Le huitième jour.* || n. m. La huitième partie : *Il n'a reçu qu'un huitième de sa créance.*

* **HUITIÈMEMENT**, adv. En huitième lieu.

HUITRE, n. f. Mollusque de mer à coquille bivalve : *L'écaille d'une huitre. Deux voyageurs à jeun rencontrèrent une huitre.* (La F.) || Personne stupide et médiocre : *On disait de quatre personnes admises dans la familiarité de Buffon, que c'étaient quatre huitres attachées à un rocher.* (Chamf.)

* **HULAN**, n. m. *V. UHLAN.*

* **HULOTTE** ou **HUETTE**, n. f. Hibou, oiseau nocturne ; la chonette de la plus grande espèce.

HUMAIN, **AINE**, adj. (*Humanus* ; lat.) Qui concerne l'homme, qui appartient à l'homme en général : *Le genre humain. L'esprit humain. La science la plus nécessaire à la vie humaine, c'est de se connaître soi-même.* (Boss.) || *Les choses humaines*, toutes les choses auxquelles l'homme est sujet : *L'inconstance des choses humaines.* (Fléch.) || *Moyens humains, voies humaines*, moyens, voies dont l'homme peut se servir. || *Une intelligence plus qu'humaine*, qui excède la portée ordinaire de l'homme. || Fig. et fam. *N'avoir pas figure humaine*, être difforme ou défiguré. || Sensible à la pitié, bienfaisant : *Vainqueur humain.* || Par analog. *Montrer des sentiments humains.* || *N'avoir rien d'humain*, être dur, impitoyable. || n. pl. Poétiq. Les hommes : *Le maître des humains.* || Fam. au sing. *C'est un bon humain*, un bon homme. || SYN. *V. BÉNIN.*

HUMAÎNEMENT, adv. Suivant la portée, la capacité, le pouvoir de l'homme : *J'ai fait humainement tout ce que j'ai pu.* (Volt.) || Avec humanité, avec bonté : *Traiter humainement les vaincus.* (Ac.) || **HUMAÎNEMENT** parlant, en se conformant aux idées communes, reçues.

HUMANISER, v. tr. Rendre bon, humain ; civiliser. || Fig. *Fontenelle humanisa les sciences.* (Del.) || **S'humaniser**, v. pr. Se dépouiller d'une trop grande sévérité de sentiments, d'une façon de vivre trop austère : *Il s'humanise peu à peu.* || Se conformer, s'accommoder à la portée des autres : *Il est bon de s'humaniser avec tout le monde.* || **Humanisé**, ée, p. pass.

HUMANISTE, n. m. Celui qui étudie les humanités dans un collège. || Celui qui sait, qui enseigne les humanités : *Un bon, un savant humaniste.*

HUMANITÉ, n. f. Nature humaine : *Les faiblesses de l'humanité.* || *Cela est au-dessus de l'humanité*, passe la portée de l'homme. || Le génie humain : *L'humanité ne va pas plus loin.* (La Br.) || Prov. et fig. *Payer le tribut à l'humanité*, commettre quelque faute ; mourir. || Le genre humain, les hommes en général : *On se demande où va l'humanité.* (Cous.) *Toute découverte dans les sciences est un bienfait pour l'humanité.* (Condor.) || Bienveillance, compassion pour les maux d'autrui : *Traiter quelqu'un avec humanité. La vraie gloire ne se trouve point hors de l'humanité.* (Fén.) *L'humanité surtout respire dans ses écrits.* (Suard.) || n. pl. Ce qu'on apprend dans les collèges jusqu'à la philosophie exclusivement : *Les humanités sont la base de notre système d'instruction secondaire.* (Cous.) || SYN. *V. BONTÉ.*

HUMBLE, adj. (*Humilis* ; lat.) Qui a de l'humilité : *Être humble devant Dieu.* || Dont la déférence est excessive, le respect profond et affecté : *Être humble devant les grands.* || En parl. des choses : *Faire une humble prière.* || En t. de civilité : *Faire de très-humbles remerciements. Votre très-humble serviteur.* || Modeste : *D'humbles vertus.* || Fig. Qui a peu d'élevation, d'éclat : *L'humble violette.* || Fig. Médiocre : *Une humble fortune. Le sort le plus humble.* || n. m. pl. *Dieu donne sa grâce aux humbles.*

HUMBLEMMENT, adv. Avec des sentiments d'humilité : *Mourir humblement en chrétien.* (Fléch.) || Avec soumission, avec respect : *Je supplie humblement*

Votre Majesté, etc. || Modestement : *Elle a vécu humblement et est morte oubliée.*

HUMECTANT, **ANTE**, adj. En parl. des aliments, des boissons. Qui humecte. || n. m. pl. *Des humectants.*

HUMECTATION, n. f. Action d'humecter ; effet des médicaments humectants.

HUMECTER, v. tr. Rendre humide, mouiller : *La rosée humecte la terre.* || **S'humecter**, v. pr. *La terre s'est bien humectée. J'ai vu ses yeux s'humecter.* (J.-J. R.) || Se rafraîchir : **S'humecter** la poitrine. || **Humecté**, ée, p. pass.

* **HUMER**, v. tr. Avaler quelque chose de liquide en retenant son haleine : **Humer** un bouillon. **Humer** un œuf frais. || Fig. **Humer** le brouillard, s'y exposer. || Par extens. **Humer** l'odeur des mets, les flairer avec délices. || **Humé**, ée, p. pass.

HUMÉRAL, **ALE**, adj. T. d'anat. Qui appartient au bras, à l'humérus.

HUMÉRUS, n. m. (On pron. l's.) T. d'anat. L'os du bras, depuis l'épaule jusqu'au coude.

HUMEUR, n. f. (*Humor* ; lat.) Toute substance fluide qui se trouve dans un corps organisé : *La circulation des humeurs.* || Vulg. Les substances viciées du corps : *Humeur acre, maligne, dartreuse. Fondre, évacuer les humeurs.* || Disposition du tempérament ou de l'esprit, soit naturelle, soit accidentelle : *Les climats font souvent les diverses humeurs.* (Boil.) *Notre humeur met le prix à tout ce qui nous vient de la fortune.* (La Rochef.) || Il se dit des animaux : *Le tigre s'irrite de tout ; le temps, loin de l'amollir en tempérant ses humeurs féroces, ne fait qu'aigir le fiel de sa rage.* (Buff.) || *Être en humeur de*, être actuellement disposé à. || *Être d'humeur à*, être ordinairement disposé à. || Absol. *Humeur chagrine : Prendre de l'humeur. L'humeur est une inégalité qui dispose à l'impatience.* (Vauv.) || *Ah ! quelque humeur qu'il ait, il faudra bien qu'il rie.* (Pir.) || Penchant à la plaisanterie, originalité facétieuse : *On ne reconnaît plus son humeur agréable.* (Étienne.)

SYN. **HUMEUR**, **CAPRICE**, **FANTAISIE**. *L'humeur suit le fonds du caractère habituel ; le caprice est un brusque changement de volonté ; la fantaisie, un goût passager.*

HUMIDE, adj. (*Humidus* ; lat.) Qui tient de la nature de l'eau : *L'humide élément, l'eau. L'humide empire, la mer* || Imprégné de vapeurs aqueuses ; moite : *Un linge, une chambre humide.* || *Cerveau humide*, la membrane pituitaire quand elle abonde en sérosités. || n. m. T. de phys. anc. : *L'humide est opposé au sec.* || T. de méd. *L'humide radical*, le fluide qu'on supposait le principe de la vie de l'homme.

HUMIDEMENT, adv. Dans un lieu humide.

HUMIDITÉ, n. f. Qualité de ce qui est humide : *L'humidité de l'air. L'humidité de la terre.*

HUMILIANT, **ANTE**, adj. Qui humilie, qui mortifie, qui cause de la confusion : *Un refus, un reproche humiliant. Une défaite humiliante.*

HUMILIATION, n. f. Action par laquelle on est humilié ; état d'une personne humiliée : *L'humiliation qui nous vient d'autrui est un outrage ; celle qui nous vient de nous est une leçon.* (La H.) || Il se dit de ce qui cause de la confusion, de la mortification : *Ce traitement est pour nous le comble de l'humiliation.*

HUMILIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier.*) Abaisser, donner de la confusion : *Dieu humilie ses élus.* (Fléch.) *Humilier son front.* (Rac.) || Par extens. *Humilier son esprit devant Dieu.* (Boss.) || **S'humilier**, v. pr. **S'humilier** sous la main de Dieu. (Boss.) || **Humilié**, ée, p. pass.

HUMILITÉ, n. f. Vertu qui nous donne le sentiment de notre faiblesse, et réprime en nous tout mouvement d'orgueil : *L'humilité est un sentiment de notre bassesse devant Dieu.* (Vauv.) || *Pratiquer l'humilité*, se montrer humble. || Délérence, soumission : *Il m'a demandé grâce en toute humilité.*

HUMORAL, **ALE**, adj. T. de méd. Qui a rapport aux humeurs.

HUMORISTE, adj. Qui a souvent de l'humeur ; dif-

ficile à vivre. || n. m. Un homme irritable. || Médecin qui attribue les maladies à des humeurs viciées.

HUMUS, n. m. (Mot lat.) (On pron. l's.) Terre végétale.

***HUNE**, n. f. T. de mar. Plate-forme élevée en saillie autour des mâts : *Ma retraite pendant le jour était la hune du grand mât.* (Chateaub.) || Grosse pièce de bois terminée par deux tourillons, et à laquelle une cloche est suspendue.

***HUNIER**, n. m. T. de mar. Voile du mât de hune.

***HUPPE**, n. f. (*Upupa*; lat.) Oiseau de la grosseur d'un merle, qui a une petite touffe de plumes sur la tête. || Touffe de plumes que certains oiseaux ont sur la tête.

***HUPPÉ**, ÉE, adj. Qui a une huppe sur la tête; il se dit des oiseaux : *Alouette huppée.* || Fig. et fam. Riche, notable, de haut parage : *Il n'y a pas de Manseau, si huppé qu'il puisse être, à qui vous ne donniez aisément quinze et bisque.* (Campist.)

***HURE**, n. f. Tête de quelques animaux : *Une hure de saumon, de brochet. La hure du sanglier est plus longue et plus forte que celle du cochon* (Buff.) || Particul. La tête lorsqu'elle est coupée : *Il n'y a que la hure qui soit bonne dans un vieux sanglier.* (Buff.)

***HURLEMENT**, n. m. Le cri prolongé du loup et du chien : *Les chiens perdent la faculté d'aboyer dans les pays chauds; mais l'aboïement est remplacé par une espèce de hurlement.* (Buff.) || Par extens. On n'entend dans ces affreuses solitudes que les hurlements des ours qui cherchent une proie. (Lacép.) || Par analog. Cris de douleur, de colère : *C'étaient des hurlements qu'on ne peut exprimer.* (Regn.) *La troupe consternée en poussa vers le ciel des hurlements affreux.* (Rac.)

***HURLER**, v. intr. Pousser des hurlements : *On apprend à hurler, dit l'autre, avec les loups.* (Rac.) || Par analog., il se dit des cris aigus et prolongés que l'on pousse dans la douleur, dans la colère, etc. : *Les places sont remplies d'une multitude qui s'agite, qui menace, qui hurle.* (Rayn.) || Par exagér. Parler avec emportement, avec le ton de la fureur.

HURLUBERLU, n. m. Inconsidéré, brusque, étourdi : *Cet autre hurluberlu.* (Mol.) || Fam.

***HUSSARD**, n. m. Cavalier hongrois. | Soldat de cavalerie, légère dont l'uniforme ressemble à celui de la cavalerie hongroise : *Un régiment de hussards.*

***HUTTE**, n. f. Petite cabane faite de bois, de terre, de paille, etc. : *Les sauvages n'ont pour demeures que des huttes informes.* (Portalis.) *Le village indien, avec ses huttes en ruine, se montrait à notre gauche.* (Chateaub.) || SYN. *V.* CABANE.

***HUTTER** (SE), v. pr. Faire une hutte pour se loger.

HYACINTHE, n. f. (*Hakinthos*; gr.) Pierre précieuse, d'un jaune tirant sur le rouge. || Plante bulbeuse.

HYADES, n. f. pl. (*Hyadès*; gr.) T. d'astr. Assemblage d'étoiles. || Poétiq. *Les tristes Hyades.*

HYBRIDE, adj. (*Hybris*; gr.) Qui provient de deux espèces différentes. || Mot *HYBRIDE*, formé de deux langues.

HYDRATE, n. m. T. de chim. Nom générique des corps composés d'eau et d'un oxyde métallique.

HYDRATÉ, ÉE, adj. Combiné avec l'eau.

HYDRAULIQUE, n. f. (*Hydraulikos*; gr.) Science, art qui enseigne à conduire et à élever les eaux, || adj. Qui a rapport à cette science : *Travaux hydrauliques.*

HYDRE, n. f. (*Hydros*; gr.) Espèce de serpent venimeux qui vit dans les rivières et dans les étangs. || Serpent fabuleux à sept têtes, et à qui il en renaissait plusieurs dès qu'on lui en avait coupé une : *Je vis passer les cent têtes d'une hydre au travers d'une haie.* (La F.) || Fig. Mal qui augmente en dépit des efforts qu'on fait pour le détruire : *Combattre une hydre toujours renaissante.* (Volt.) || T. d'astr. Constellation australe.

HYDROCÈLE, n. f. (*Hydôr*, eau; *kélé*, tumeur; gr.) T. de méd. Tumeur dans le tissu cellulaire.

***HYDROCEPHALE**, n. f. (*Hydôr*, eau; *képhalé*, tête; gr.) T. de méd. Hydrocèle de la tête.

HYDROCHLORATE, n. m. (*Hydôr*, eau; *chlôros*, vert; gr.) Nom générique des sels formés d'acide hydrochlorique et d'une base quelconque.

HYDROCHLORIQUE, adj. T. de chim. Il se dit d'un acide gazeux formé de parties égales de chlore et d'hydrogène : *L'acide muriatique est devenu l'acide hydrochlorique* (Cuv.)

HYDRODYNAMIQUE, n. f. (*Hydôr*, eau; *dynamis*, force; gr.) Science du mouvement, de la pesanteur et de l'équilibre des fluides.

HYDROGÈNE, n. m. (*Hydôr*, eau; *génésis*, génération; gr.) T. de chim. Substance aériforme, dont la combinaison avec le gaz oxygène forme de l'eau. || adj. Gaz *HYDROGÈNE*, celui que l'on emploie à l'éclairage.

HYDROGÈNE, ÉE, adj. T. de chim. Qui est combiné avec de l'hydrogène.

HYDROGRAPHE, n. m. (*Hydôr*, eau; *graphé*, description; gr.) Celui qui est versé dans l'hydrographie.

HYDROGRAPHIE, n. f. Connaissance ou description des mers. | Art de naviger.

HYDROGRAPHIQUE, adj. Qui appartient à l'hydrographie.

HYDROLOGIE, n. f. (*Hydôr*, logos, traité; gr.) Partie de l'histoire naturelle qui traite des eaux et de leurs différentes espèces.

HYDROMEL, n. m. (*Hydôr*, *méli*, miel; gr.) Breuvage fait d'eau et de miel.

HYDROMÈTRE, n. m. (*Hydôr*, *métron*, mesure; gr.) Instrument qui sert à mesurer la pesanteur, la densité, la vitesse ou la force des fluides.

HYDROMÉTRIE, n. f. Science qui apprend à faire usage de l'hydromètre.

HYDROPHOBIE, n. et adj. (*Hydôr*, *phobos*, crainte; gr.) T. de méd. Qui a l'eau et tous les liquides en horreur; qui est attaqué de la rage.

HYDROPHOBIE, n. f. T. de méd. Horreur de l'eau et des autres liquides. || La rage même.

HYDROPIQUE, adj. (*Hydrôps*; gr.) T. de méd. Qui est malade d'hydropisie.

HYDROPISIE, n. f. T. de méd. Accumulation de sérosité dans une partie du corps.

HYDROSCOPE, n. m. (*Hydôr*, *skopéin*, observer; gr.) Celui que l'on suppose avoir la faculté de sentir les émanations des eaux souterraines.

HYDROSCOPIE, n. f. Prétendue faculté de sentir les émanations des eaux souterraines.

HYDROSTATIQUE, n. f. (*Hydôr*, *statiké*, statique; gr.) Partie de la mécanique qui considère la pesanteur des liquides ou des solides posés sur les liquides. || adj. Qui a rapport à l'hydrostatique.

HYDROSULFATE ou **HYDROSULFURE**, n. m. (*Hydôr*; gr.; *sulphur*, soufre; lat.) T. de chim. Nom générique des sels formés d'acide hydrosulfurique et d'une base quelconque.

HYDROSULFURIQUE, adj. Il se dit d'un acide formé de soufre et d'hydrogène, qui est gazeux, incolore, et d'une odeur fétide.

HYDRURE, n. m. T. de chim. Composé solide et non acide d'hydrogène, et d'un autre corps simple qui n'est ni acide ni gazeux.

HYÉMAL, ALE, adj. (*Hiemalis*, d'hiver; lat.) T. de botan. Qui appartient à l'hiver, qui croît en hiver.

HYÈNE, n. f. (*Hyaina*; gr.) T. d'hist. nat. Quadrupède de l'Asie et de l'Afrique, qui a beaucoup de rapport avec le loup par son naturel carnassier.

HYGIÈNE, n. f. (*Hygieinos*, sain; gr.) Partie de la méd. qui traite de la manière de conserver la santé : *Une bonne hygiène privée est le plus sûr moyen de maintenir intacte la santé de chaque individu.* (Portalis.)

HYGIÉNIQUE, adj. Qui a rapport à l'hygiène.

HYGROMÈTRE, n. m. (*Hygros*, humide; *métron*, mesure; gr.) Instrument de physique qui sert à mesurer le degré d'humidité ou de sécheresse de l'air : *Très-souvent on voit naître des nuages à des hauteurs où*

l'**HYGROMÈTRE** n'annonce point d'eau dissoute ni suspendue. (Cuv.)

HYGROMÉTRIE, n. f. Science qui s'occupe de déterminer l'état d'humidité ou de sécheresse de l'air.

HYGROMÉTRIQUE, adj. Qui est sensible aux changements accidentels d'humidité ou de sécheresse de l'air : *Les fils d'araignée sont hygrométriques et sujets à se briser.* (Arag.)

HYMEN ET **HYMÉNÉE**, n. m. (*Hyménaios*; gr.) (On pron. *hén* dans *hymen*.) Nom de la divinité païenne qui présidait aux noces, aux mariages. || Fig. *Toute l'année n'est qu'un heureux hymen de l'automne et du printemps.* (Fén.) || Par extens. et poétiquement. Union, mariage : *L'espoir d'être un jour couronné ne m'a point fait chercher votre auguste hyménée.* (Lamotte.)

HYMÉNOPTÈRES, n. m. pl. (*Hymén*, membrane; *ptéron*, aile; gr.) T. d'hist. nat. Insectes qui ont quatre ailes membranées, telles que les abeilles, les guêpes, les fourmis, etc.

HYMNE, n. m. (*Hymnos*; gr.) Cantique en l'honneur de la Divinité : *L'hymne sacré, dans sa sublimité, est le concert d'une multitude d'âmes qui s'adressent à Dieu.* (Marm.) || Chez les anciens, poème en l'honneur des dieux ou des héros : *Un hymne à Apollon.* || Poét. *Du fond des bosquets, un hymne universel s'élève dans les airs.* (Michaud.) || Fig. *La vie de Turenne est un hymne à la louange de l'humanité.* (Montesq.) || n. f. T. de liturg. Cantique qu'on chante dans l'église : *Les anciennes hymnes de l'Église ont le mérite de la simplicité.* (Marm.)

HYOÏDE, n. m. (*Hyoidès*; gr.) T. d'anat. Il se dit d'un os situé à la base de la langue, et qui a une certaine ressemblance de forme avec l'upsilon des Grecs (u).

HYPALLAGE, n. f. (*Hypallagè*; gr.) T. de gram. Figure par laquelle on paraît attribuer à certains mots d'une phrase ce qui appartient à d'autres mots de cette phrase, sans qu'il soit possible de se méprendre au sens. Ex. : *Enfoncer son chapeau dans sa tête, pour enfoncer sa tête dans son chapeau.*

HYPERBATE, n. f. (*Hyperbaton*; gr.) Fig. de gram. qui consiste à intervertir, à renverser brusquement l'ordre naturel du discours.

HYPERBOLE, n. f. (*Hyperbolè*; gr.) Fig. de rhétor. qui consiste à augmenter ou à diminuer excessivement la vérité des choses, pour qu'elle produise plus d'impression : *L'hyperbole exprime au delà de la vérité, pour ramener l'esprit à la mieux connaître.* (La Br.) *Juvénal poussa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole.* (Boil.) || Exagération. *Ils s'imaginent que nous ne rabattons rien des flatteuses hyperboles de notre sot admirateur.* (Pir.) || T. de mathém. La section faite dans un cône par un plan qui, étant prolongé, rencontre le cône opposé.

HYPERBOLIQUE, adj. Qui exagère beaucoup : *Expressions hyperboliques.* || Il se dit d'une personne sujette à exagérer dans tout ce qu'elle dit. || T. de mathém. Qui a la forme de l'hyperbole, ou qui dépend de ses propriétés.

HYPERBOLIQUEMENT, adv. Avec exagération.

HYPERBORÉE OU **HYPERBORÉEN**, **ENNE**, adj. (*Hyperboreus*; lat.) Très-septentrional : *Les peuples hyperboréens. Les nuits hyperboréennes.* (Lacép.) || Anc. Mer hyperborée, mer glaciale arctique.

HYPERCRITIQUE, n. m. (*Hyper*, au-dessus; *kritikos*; gr.) Censeur outré, critique qui ne laisse passer aucune faute, qui ne pardonne rien.

HYPERDULIE, n. f. (*Hyper*, au-dessus; *douléia*, servitude; gr.) T. de théolog. Culte qu'on rend à la sainte Vierge.

HYPÈTHRE, n. m. (*Hypæthros*, découvert; gr.) T. d'archit. Édifice, temple découvert.

HYPOCONDRE, n. m. (*Hypochondrion*; gr.) T. d'anat. Chacune des parties latérales de l'abdomen. || Homme mélancolique. || adj. Hypochondriaque : *Son hypochondre de mari.* (La F.) *Cent fois la bête a vu*

l'homme hypochondre adorer le métal que lui-même il fait fondre. (Boil.)

HYPOCONDRIAQUE, adj. T. de médec. Qui appartient à l'hypochondrie. || Qui est atteint d'hypochondrie. || Subst. Un hypochondriaque.

HYPOCONDRIE, n. f. T. de méd. Maladie qui rend bizarre et morose. || Par extens. Toute espèce de mélancolie, de tristesse habituelle.

HYPOCRAS, n. m. (*Hypo*, sous; *krasis*, mélange; gr.) Liqueur faite avec du vin, du sucre, de la cannelle et quelques autres ingrédients.

HYPOCRISIE, n. f. (*Hypokritès*, comédien; gr.) Vice qui consiste à affecter une piété, une vertu, un noble sentiment qu'on n'a pas : *L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu.* (La Rochef.) *Il y a dans l'hypocrisie autant de folie que de vice.* (Mad. Stael.)

HYPOCRITE, adj. Qui a de l'hypocrisie; qui affecte des apparences de piété, de probité, de douceur, etc. : *J'appelle hypocrite quiconque, sous de spécieuses apparences, a le secret de cacher les désordres d'une vie criminelle.* (Bourd.) *Nous vivons, je le sais, dans un siècle hypocrite.* (Étienne.) || Par extens. Faux : *Un minois hypocrite.* (La F.) || Substantiv. Une personne hypocrite.

HYPOGASTRE, n. m. (*Hypogastrium*, bas-ventre; gr.) T. d'anat. La partie inférieure du bas-ventre.

HYPOGASTRIQUE, adj. T. d'anat. Qui appartient à l'hypogastre.

HYPOGÉE, n. m. (*Hypogæion*, souterrain; gr.) T. d'archit. Excavation, construction souterraine où les anciens déposaient leurs morts : *Rentrons dans ces hypogées mystérieux.* (Mich.)

HYPOGLOSSE, adj. (*Hypoglossis*; gr.) T. d'anat. Il se dit des nerfs qui se distribuent à la langue, et qui la rendent l'organe du goût.

HYPOSTASE, n. f. (*Hypostasis*, substance; gr.) T. de théolog. Suppôt, personne. || T. de méd. Sédiment des urines.

HYPOSTATIQUE, adj. T. de théol. Union hypostatique, union du Verbe avec la nature humaine.

HYPOSTATIQUEMENT, adv. T. de théol. D'une manière hypostatique.

HYPOTÉNUSE, n. f. T. de géom. (*Hypotenûin*, tendre dessous; gr.) T. de géom. Le côté qui est opposé à l'angle droit dans un triangle rectangle.

HYPOTHÉCAIRE, adj. (*Hypothéké*, hypothèque; gr.) T. de jurispr. Qui a droit d'hypothèque.

HYPOTHÉCAIREMENT, adv. T. de jurispr. Avec hypothèque, ou par rapport à l'hypothèque.

HYPOTHÈQUE, n. f. T. de jurispr. Garantie d'une créance; droit réel qui grève les immeubles affectés à la sûreté, à l'acquittement d'une obligation, d'une dette : *Consentir une hypothèque.*

HYPOTHÉQUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) T. de jurispr. Soumettre à l'hypothèque, donner pour hypothèque. || **Hypothéqué**, ée, p. pass.

HYPOTHÈSE n. f. (*Hypothésis*, supposition; gr.) T. de philos. Supposition d'une chose possible ou non, de laquelle on tire une conséquence. || L'assemblage de plusieurs choses imaginées pour parvenir à l'explication de certains phénomènes : *L'hypothèse de Ptolémée.* || Proposition particulière comprise sous la thèse générale.

HYPOTHÉTIQUE, adj. Qui est fondé sur une hypothèse : *Les idées les plus générales des sciences qui commencent ne peuvent être que des idées hypothétiques.* (Cuv.)

HYPOTHÉTIQUEMENT, adv. Par hypothèse, par supposition.

HYPOTYPOSE, n. m. (*Hypotypôsis*; gr.) Fig. de rhétor. Description animée, peinture vive et frappante.

HYSOPE, n. f. (*Hyssôpos*; gr.) T. de bot. Plante aromatique, de la fam. des Labiées.

I, n. m. Neuvième lettre de l'alphabet, et la troisième des voyelles : *La lettre i, un petit i, un grand i.* | *L'i prend un point, excepté quand il est majuscule : Isaac, Italie.* | Il prend un tréma quand on doit, dans la prononciation, le séparer de la voyelle qui précède ou qui suit : *Achaïe, Jaïence.* || *i s'élide dans si conjonct., quand il est suivi du pron. masc. Il, ils : S'i est des jours amers, il en est de si doux ! (A. Chén.)* | Dans la poésie marotique, il s'élide dans *ni* : *Il ne saura qui, quoi, s'en quelle part, s'en quel logis. (La F.)* || Prov. et fig. *Mettre les points sur les i*, être d'une scrupuleuse exactitude. || Fam. *Être droit comme un i*, très-droit.

IAMBE, n. m. (*Iambos*; gr.) Pied composé d'une brève et d'une longue. || Vers dont le second, le quatrième et le sixième pied sont toujours des iambes. || adj. *Le vers iambe était le seul que les anciens se permettaient quelquefois dans leur prose. (D'Alemb.)*

IAMBIQUE, adj. Composé d'iambes.

IBIS, s. m. (Mot grec.) Oiseau qu'adoraient les Égyptiens, parce qu'il détruit les serpents, dont il fait sa nourriture habituelle.

ICELUI, **ICELE**, adj. démonstr. ou pronom. (*Celui, ici.*) Vieux mot encore usité dans le style de pratique : *ICELUI Citron a déchiré la robe. (Rac.)*

ICHNEUMON, n. m. (Mot grec.) Quadrupède de la taille d'un chat. || Genre d'insecte hyménoptère, pourvu d'un aiguillon dont il perce les chenilles, dans le corps desquelles il dépose ses œufs.

ICHOGRAPHIE, n. f. (*Ichnographia*; gr.) T. d'archit. Plan géométral d'un édifice.

ICHOGRAPHIQUE, adj. Qui appartient à l'ichnographie.

ICHTHYOLITHE, n. m. (*Ichthys*, poisson; *lithos*, pierre; gr.) Poisson pétrifié. | Pierre qui porte l'empreinte d'un poisson.

ICHTHYOLOGIE, n. f. (*Ichthys*, *logos*; gr.) Partie de l'histoire naturelle qui traite des poissons.

ICHTHYOLOGIQUE, adj. Qui appartient à l'ichthyologie.

ICHTHYOLOGISTE, n. m. Qui connaît l'ichthyologie.

ICHTHYOPHAGE, adj. (*Ichthys*, *phagēin*, manger; gr.) Qui se nourrit de poisson : *Un peuple ICHTHYOPHAGE.* || n. m. *Les ICHTHYOPHAGES.*

ICI, adv. de lieu. (*Hic*; lat.) En ce lieu-ci : *Venez ici. Il a passé par ici. Ici git... Point de nom ! (Lam.)* || Dans ce pays-ci, dans cette ville-ci, etc. : *On se conduit chez vous plus sagement qu'ici.* || *Ici-bas*, en ce monde : *Tout périt ici-bas. Chaque chose à son tour ici-bas doit finir. (Vigée.)* || *D'ici-bas*, de ce monde : *Tous les biens d'ici-bas sont faux et passagers. (Regn.)* || adv. de temps. *Cela ne s'était pas vu jusqu'ici.* || *V. Ci.*

ICOGLAN, n. m. Page du Grand Seigneur.

ICONOCLASTE, n. m. (*Eicōn*, image; *klao*, je brise; gr.) Destructeur des saintes images : *Ces temples portent les stigmates du maréau des iconoclastes. (Lam.)*

ICONOGAPHE, n. m. (*Eikōn*, *graphein*, écrire; gr.) Celui qui connaît l'iconographie.

ICONOGRAPHIE, n. f. Description des images, des tableaux, etc. | Connaissance des monuments antiques.

ICONOGRAPHIQUE, adj. Qui appartient à l'iconographie.

ICONOLÂTRE, n. m. (*Eikōn*, *latreuēin*, adorer; gr.) Adorateur d'images.

ICONOLOGIE, n. f. Explication des images, des monuments antiques.

ICOSAÈDRE, n. m. (*Éikosi*, vingt; *hédra*, base; gr.) T. de géom. Corps solide qui a vingt faces.

ICTERE, n. m. (*Iktēros*; gr.) T. de méd. Jaunisse.

ICTÉRIQUE, adj. Qui remédie à l'ictère. || Affecté d'ictère.

IDÉAL, **ALE**, adj. (*Idéa*; gr.) Qui existe dans l'idée, dans l'imagination : *Un être idéal.* || Qui réunit toutes les perfections, qui surpasse les modèles qu'offre la nature : *Beau idéal. Formes idéales.* || Chimérique : *Pouvoir idéal.* || n. m. *L'idéal*, le plus haut degré de perfection.

IDÉALISATION, n. f. T. d'arts. Action d'idéaliser.

IDÉALISER, v. tr. T. d'arts. Faire de l'idéal. || *Idéalisé, ée, p. pass.*

IDÉALISME, n. m. Système qui consiste à n'accorder l'existence réelle qu'à la pensée.

IDÉALISTE, n. m. Partisan de l'idéalisme : *Toutes les disputes des idéalistes et des matérialistes ne signifient rien pour moi. (J-J. R.)*

IDÉALITÉ, n. f. Ce qui n'est qu'imaginaire.

IDÉE, n. f. Image d'une chose dans l'esprit; notion que l'esprit se forme de quelque chose : *L'idée de Dieu. L'idée du juste et de l'injuste.* || Les types éternels des choses, abstraction faite de leur existence : *Les idées de toutes choses sont en Dieu.* || Opinion : *Ces ouvrages donnent la plus haute idée de la puissance des Romains. (Montesq.)* || Fam. *On n'a point d'idée de cela*, c'est une chose extraordinaire, singulière. || Souvenir : *Cela m'en a rappelé l'idée.* || Par extens. Conception de l'esprit, pensée, opinion, réflexions, etc. : *Sublime, belle, noble idée. Avoir des idées tristes. Qui ne serait riche que de ses propres idées serait fort pauvre. (Duclos.) La netteté épargne les longueurs, et sert de preuve aux idées. (Vauv.)* || *Idée fixe*, idée dominante dont l'esprit est sans cesse occupé, obsédé. || T. de littér. Pensée profonde : *Tout ouvrage a son prix, s'il renferme une idée. (Ancelet.)* || T. d'arts. Invention : *L'idée de ce tableau est gracieuse.* || Esquisse, esquisse : *Il en a jeté l'idée sur le papier. Ce n'est qu'une idée informée.* || n. pl. Visions chimériques : *Il se repaît d'idées.* || Fam. La pensée, l'esprit, l'imagination : *J'ai dans l'idée qu'il viendra. On ne peut lui ôter cela de l'idée. SYN. V. PENSÉE.*

IDEM. (Mot lat.) Le même. On l'emploie pour éviter les répétitions. Par abrégé. *Id.*

IDENTIFIER, v. tr. (*Idem*, *facere*; lat.) (Il se conj. c. *prier.*) Comprendre deux choses sous une même idée.

S'IDENTIFIER, v. pr. Se bien pénétrer de l'esprit, des sentiments d'un autre : *Un poète doit s'identifier avec les personnages qu'il fait agir et parler. Stilicon aimait Rome, et s'identifiait avec elle jusque dans le passé. (Am. Th.)* || En parl. des choses. Prendre le caractère d'une autre, devenir semblable : *La législation avait fini par s'identifier avec les mœurs.* || *Identifié, ée, p. pass.*

IDENTIQUE, adj. Qui est le même qu'un autre, ou qui est compris sous une même idée : *Ces deux articles de loi sont identiques.*

IDENTIQUÉMENT, adv. D'une manière identique.

IDENTITÉ, n. f. Qualité des choses identiques : *Identité de nature, de pensées.* || En t. de jurispr. Établir l'identité d'une personne, constater qu'elle est bien celle qu'on suppose, ou qu'elle prétend être.

IDÉOLOGIE, n. f. (*Idéa*, *logos*; gr.) Science des opérations de l'entendement.

IDÉOLOGIQUE, adj. Qui a rapport, qui appartient à l'idéologie.

IDÉOLOGUE, n. m. Qui s'occupe d'idéologie. | On dit aussi *Idéologiste*.

IDES, n. f. pl. (*Idus*; lat.) Chez les Romains, le 15^e jour de mars, de mai, de juillet et d'octobre, et le 13^e des autres mois.

IDIOME, n. m. (*Idioma*; gr.) Langue propre à une nation : *Il n'y a aucun idiome au monde qui peigne toutes les nuances des choses.* (Volt.) *L'analogie des formes grammaticales atteste que l'ancien idiome du Latium se lie au sanscrit.* (Mich.) || Langage, expression. *Le penser mâle des âmes fortes leur donne un idiome particulier.* (J.-J. R.) *Si la langue latine a été l'idiome de la religion, la langue française est et doit rester l'idiome de la civilisation.* (Villem.) || Par extens. Langage particulier d'une province.

IDIOPATHIE, n. f. (*Idiopathia*; gr.) T. de médec. Toute maladie primitive, qui n'est pas la suite d'une autre. || *Idiopathie morale*, inclination particulière pour une chose.

IDIOPATHIQUE, adj. T. de médec. Il se dit d'une affection qui n'est liée à aucune autre.

IDIOT, **ÏOTE**, adj. (*Idiōtēs*; gr.) Dépourvu d'intelligence : *L'on naît idiot, et l'on devient imbécile.* (Did.) *Ils portent sur leurs traits idiots les signes de la misère morale.* (Thiers.) || Subst. *C'est un idiot, une idiote.*

IDIOTISME, n. m. T. de médec. Maladie intellectuelle de l'idiot. || T. de gram. Locution, construction particulière à une langue : *Chaque langue a ses idiotismes*.

IDOLÂTRE, adj. (*Eidōlōlatrēa*; gr.) Qui adore les idoles; qui rend à des créatures le culte qui n'est dû qu'au Créateur. || Il se dit du culte même : *Offrir un encens idolâtre.* || Fig. Qui aime avec excès, aveuglément : *Cette mère est idolâtre de ses enfants.* *La Grèce était plus idolâtre de ses héros que de ses dieux.* (Volt.) *L'amour-propre rend les hommes idolâtres d'eux-mêmes.* (La Rochef.) || Substantif. Qui est livré à l'idolâtrie : *Convertir les idolâtres*.

IDOLÂTRER, v. intr. Adorer les idoles, être idolâtre. || v. tr. Fig. Aimer avec excès : *J'ai deux fils, deux fils que j'idolâtre.* (C. Del.) || **S'idolâtrer**, v. pr. *C'est un homme qui s'idolâtre.* | *Ces amants s'idolâtraient.* || **Idolâtré**, ée, p. pass.

IDOLÂTRIE, n. f. Adoration des idoles : *Des peuples plongés dans l'idolâtrie.* || Les idolâtres : *Ils veulent arracher le tombeau de Jésus-Christ aux profanations de l'idolâtrie.* (Chateaub.) || Fig. Amour excessif : *Aimer avec idolâtrie.*

IDOLÂTRIQUE, adj. Qui tient de l'idolâtrie : *La solennité des éloges funèbres se liait, dans l'antiquité, à une espèce de culte idolâtrique envers les morts.* (Villem.)

IDOLE, n. f. (*Eidōlon*; gr.) Statue représentant une fausse divinité, et exposée à l'adoration : *Adorer les idoles.* || Fig. et fam. *C'est une idole*, c'est une belle personne qui ne paraît point animée, ou c'est une personne stupide. || Personne à qui l'on prodigue les louanges, les honneurs : *Il est l'idole du jour.* || Ce que l'on aime avec excès : *L'avare fait son idole de son argent.* (Ac.) *La fausse égalité est l'idole des esprits et des cœurs mal faits, de l'égoïsme inquiet et ambitieux.* (Cous.)

GRAM. Autrefois, on donnait à ce nom le genre masculin, probablement à cause de l'étymologie : *Il vous prend un levier, met en pièces l'idole, et le trouve rempli d'or.* (La F.) Aujourd'hui, on ne l'emploie qu'au féminin.

IDYLLE, n. f. (*Eidyllion*; gr.) Petit poème pastoral : *Une simplicité élégante fait le caractère de l'idylle.* (Marm.)

IF, n. m. Arbre toujours vert, dont la feuille est longue et fort étroite, et le fruit petit, rouge et rond. || Pièce triangulaire de charpenterie, sur laquelle ou pose des lampions dans les solennités publiques.

IGNAME, n. f. T. de bot. Genre de plantes grim-

pantes exotiques : *Les Africains se nourrissent d'ignames ou de patates.* (Rayn.)

IGNARE, adj. (*Ignarus*; lat.) (On pron. *I-gna*.) Qui n'a pas étudié. Fam. : *Des gens ignares et non lettrés.* *Vous êtes un impertinent, mon ami, un homme ignare de toute bonne discipline.* (Mol.) || Substantif. *C'est un ignare.*

IGNE, **ÉE**, adj. (*Ignis*; lat.) (On pron. *Ig-né*.) Qui est de feu, qui a les qualités du feu : *Substance, nature ignée.* || T. de géolog. Qui a été produit par l'action du feu : *Couche de formation ignée.*

IGNICOLE, adj. (*Ignis, colere*; lat.) Adorateur du feu.

IGNITION, n. f. T. de chim. État des corps en combustion. || Il se dit d'un corps rougi par l'action du feu : *Corps en ignition.*

IGNOBLE, adj. (*Ignobilis*; lat.) (On pron. *I-gno*.) Sans noblesse, bas : *Langage ignoble.* *Physionomie ignoble.* || Misérable, sale : *Un ignoble réduit.*

IGNOBLEMENT, adv. D'une manière ignoble.

IGNOMINIE, n. f. (*Ignominia*; lat.) (On pron. *I-gno*.) Infamie, grand déshonneur : *Être exposé à l'ignominie.* (Ac.) *Je n'ai point de son joug subi l'ignominie.* (Rac.)

IGNOMINIEUSEMENT, adv. Avec ignominie.

IGNOMINIEUX, **EUSE**, adj. Qui cause de l'ignominie : *upplie ignominieux.* *Mort ignominieuse.*

IGNORAMMENT, adv. (On pron. *I-gno*.) Avec ignorance.

IGNORANCE, n. f. Manque de savoir, défaut de connaissance : *Les sciences nous enflent; l'ignorance nous égare.* (Mass.) || n. pl. Fautes qui marquent une ignorance grossière : *Ce livre est plein d'ignorances impardonnables.* || T. de prat. *Prétendre cause d'ignorance*, alléguer son ignorance pour excuse. | Fam. *Faire semblant d'ignorer une chose.*

IGNORANT, **ANTE**, adj. Qui n'a point de savoir : *Il est si ignorant, qu'il ne sait pas lire.* (Ac.) || Qui n'a pas la connaissance de certaines choses : *C'est un homme fort ignorant des choses du monde.* || T. de prat. : *Être ignorant du fait.* || Qui n'a pas le savoir, l'habileté que demande sa profession : *Un médecin ignorant.* *D'un magistrat ignorant, c'est la robe qu'on salue.* (La F.) || Qui marque de l'ignorance : *Des décisions ignorantes.* (Volt.) || Subst. *L'ignorant a le ton décisé, faute de savoir douter.* (Ac.)

IGNORANTIN, adj. m. Les frères ignorantins, les frères de la congrégation de Saint-Yon, qui dirigent des écoles élémentaires. || Substantif. *Un ignorantin.*

IGNORANTISSIME, adj. Très-ignorant.

IGNORER, v. tr. Ne pas savoir, ne pas connaître : *Ignorer les premiers principes des sciences.* (Ac.) *Le sauvage ne peut désirer ce qu'il ignore.* (Rayn.) *Vous ignorez Paris et ce qu'on dit des gens.* (Gress.) || *Ignorer les hommes*, ne pas connaître le cœur humain. || Fig. Ne point pratiquer : *J'ignore l'art de flatter.* || Fam. et intr. *C'est un homme qui n'ignore de rien*, qui est initié à tout. || **S'ignorer**, v. pr. Ne pas se connaître, ne pas avoir une juste idée de soi : *Le cœur qui cherche à s'ignorer redoute un censeur qui le blâme.* (Bernis.) || **Ignoré**, ée, p. pass. *Ce malheur n'est plus ignoré que de vous.* (Rac.) || adj. Inconnu, caché : *Un chemin ignoré.*

IL, pron. pers. masc. de la 3^e pers. (*Ille*; lat.) Il se dit des personnes et des choses : *Dieu, maître de son choix, ne doit rien à personne; il éclaire, il aveugle, il condamne, il pardonne.* (Volt.) *Le véritable honneur n'est point variable, il ne dépend ni des temps, ni des lieux; il a sa source dans le cœur de l'homme juste.* (J.-J. R.) || Souvent il figure par pléonasme : *Il est sur ce rivage une race flétrie.* (C. Del.) *Votre père dit-il m'en vouloir, je lui dirai toute la vérité.* || Employé avec un verbe impersonnel, il ne tient la place d'aucun nom : *Il faut partir.* *Il fait mauvais temps.* || **V. GRAM.** **ELLE** et **SUJET**.

ÎLE, n. f. (*Inula*; lat.) Terre entourée d'eau : *L'honneur est comme une île escarpée et sans bords.* (Boil.) || n. pl. Absol. Les Antilles : *Il fit un voyage aux îles.*

ILLÉGAL, ALE, adj. Qui est contre la loi : *Mesure illégale. Actes illégaux.*

ILLÉGALEMENT, adv. D'une manière illégale.

ILLÉGALITÉ, n. f. Vice de ce qui est illégal.

ILLÉGITIME, adj. (*Illegitimus*; lat.) Qui n'a pas les conditions requises pour être légitime : *Enfant illégitime.* || Poét. Illégal : *Qui peut me reprocher un acte illégitime ?* (C. Del.) || Injuste, déraisonnable : *Prétention illégitime.*

ILLÉGITIMEMENT, adv. D'une manière illégitime.

ILLÉGITIMITÉ, n. f. Défaut de légitimité.

ILLETTRÉ, ÉE, adj. (*Illitteratus*; lat.) Qui ne connaît pas les lettres, ignorant : *C'était un vieillard d'un esprit inculte et illettré* (Lam.)

ILLICITE, adj. (*Illicitus*; lat.) Défendu par la morale ou par la loi : *Acquérir par des moyens illicites.*

ILLICITEMENT, adv. D'une manière illicite.

ILLIMITÉ, ÉE, adj. Sans limites : *Espace, pouvoir illimité. Étendue, liberté illimitée.*

ILLISIBLE, adj. Qu'on ne saurait lire. || **V. INVISIBLE.**

ILLUMINATEUR, N, n. m. (*Illuminare*; lat.) Celui qui fait des illuminations par entreprises.

ILLUMINATIF, IVE, adj. T. mystiq. Qui illumine : *La rue illuminative.*

ILLUMINATION, n. f. Action d'illuminer. || État de ce qui est illuminé : *L'illumination de la terre par le soleil.* (Ac.) || Peu usité. || Lumière symétriquement disposées pour une fête publique : *Une belle illumination. Allez voir les illuminations.* (Ac.) || T. de mystic. Lumière que Dieu répand dans l'âme : *Une illumination divine.* || Inspiration : *Condé paraît agir par de soudaines illuminations.* (Boss.)

ILLUMINER, v. tr. (*Illuminare*; lat.) Éclairer : *Illuminer sa maison.* || Absol. Mettre des illuminations : *On ordonna d'illuminer.* || Fig. Éclairer l'esprit, le cœur, l'âme : *Cette loi souveraine inspira Zoroastre, illumina Solon.* (Volt.) || T. de mystic. Dieu console en secret les cœurs qu'il illumine. (Volt.) *Priez que toujours le ciel vous illumine.* (Mol.) || **ILLUMINÉ, ÉE**, p. pass. *Toutes les fenêtres étaient illuminées.* (Mich.) || Subst. Un visionnaire : *C'est un illuminé.* || Il se dit de certains sectaires qui se prétendent éclairés de Dieu : *La secte des illuminés.*

ILLUMINISME, n. m. Opinions chimériques des illuminés : *Dans ses idées religieuses, l'illumineisme se trouve confondu avec l'astologie* (Lam.)

ILLUSION, n. f. (*Illusio*; lat.) Apparence trompeuse, erreur des sens ou de l'esprit qui fait prendre l'apparence pour la réalité : *Illusion d'optique; illusion théâtrale. L'illusion dans l'art est l'effet de la vraisemblance.* (Marm.) || **ILLUSION diabolique, magique**, fausses apparences qu'on attribuait au démon, à la magie. || Pensées, imaginations chimériques. *Les illusions de l'amour-propre. Se croire Romain était une illusion qui le flattait.* (Ani. Th.) *Il n'a pas même l'illusion pour le sauver du désespoir.* (Marm.) || Fantômes, songes qui flattent ou qui troublent l'imagination : *Le jour vient dissiper les illusions qui avaient troublé mon sommeil.*

SYN. ILLUSION, CHIMÈRE. *L'illusion altère la réalité; la chimère la suppose et l'invente.*

ILLUSOIRE, adj. Captieux, qui tend à tromper : *Proposition illusoire.* || Qui est sans effet : *Promesse, projet illusoire.*

ILLUSOIREMENT, adv. D'une façon illusoire.

ILLUSTRATION, n. f. Action d'illustrer, ou état de ce qui est illustre : *Cette ville leur doit son illustration.* || Titre d'honneur, célébrité, gloire : *C'est une famille noble et ancienne, mais sans illustration. Des titres à l'illustration.* (Mad. Staël.) || n. pl. Explications, commentaires ajoutés à un ouvrage : *Cette nouvelle édition est enrichie des illustrations de plusieurs savants.* || Néolog. Vignettes dans le texte.

ILLUSTRE, adj. Éclatant, célèbre : *Race illustre. Des personnages illustres. Des auteurs illustres. Des emplois illustres.* || En mauv. part. : *Les rois,*

ces illustres ingrats. (Volt.) || Substantiv. : *C'est un des illustres de ce temps-ci.*

ILLUSTRE, v. tr. (*Illustrare*; lat.) Rendre illustre : *Illustrer son nom. La science nous fait vivre avec les hommes qui ont illustré les siècles passés.* (Séguir.) *Son éloquence illustra la tribune et consola la France.* (Étienne.) || T. d'impr. Orner un texte de gravures. || **S'illustrer**, v. pr. Se rendre illustre. || **ILLUSTRÉ, ÉE**, p. pass. || T. d'impr. Édition illustrée.

ILLUSTRISSE, adj. Titre qu'on donne par honneur à certaines personnes élevées en dignité : *Il lui parle, le bonnet à la main, en l'appelant Votre Seigneurie illustrissime.* (B. de St-P.)

ILOT, n. m. Très-petite île.

ILOTE, n. m. (*Helos*; gr.) Homme de la dernière classe à Sparte. || Par analog. *Ne nous constituons pas nous-mêmes les ilotes de la civilisation et de la France.* (Lam.)

ILOTISME, n. m. Condition d'ilote. || Par extens. L'état d'abjection et d'ignorance dans lequel une partie d'un peuple est réduite.

IMAGE, n. f. (*Imago*; lat.) Représentation en peinture, en sculpture, en gravure, etc. : *Cette statue est l'image d'un grand homme* || n. pl. absol. Les figures qui sont l'objet d'un culte religieux : *Honorer les images.* || Estampes gravées et coloriées grossièrement : *Un marchand d'images.* || Prov. *Il est sage comme une image*, se dit d'un enfant tranquille. *C'est une belle image*, se dit d'une femme belle et sans esprit. || Ressemblance : *L'homme est l'image de Dieu. La chasse est de la guerre une parfaite image.* (Dest.) *Sans la science, la vie est presque une image de la mort.* (Mol.) || Il se dit d'un objet qui se répète dans un miroir, dans l'eau. || La représentation des objets dans l'esprit, dans l'âme : *Les sens transmettent à l'âme l'image des objets. Tous les mots, dans toutes les langues, sont l'image des sensations.* (Volt.) || Idée : *Je m'en fais une bien douce image.* (Mol.) || Fig. T. de littér. Description : *Opposer l'image des combats au tableau de la vie pastorale.* || T. de littér. Métaphore qui rend les idées plus vives, en donnant aux objets une forme, une apparence plus sensible : *L'image renferme une comparaison.* (Marm.) *Le désir voilé ne parlait qu'en images.* (Lam.)

IMAGINABLE, adj. Qui peut être imaginé, conçu : *Cela est-il imaginable ?*

IMAGINAIRE, adj. Qui n'est que dans l'imagination : *Le zèle s'alarme aisément, même d'un danger imaginaire* (Suard.) *Pour chercher un bien-être imaginaire, nous nous donnons mille maux réels.* (J.-J. R.) || Par extens. Qui est l'œuvre de l'imagination : *Platon peint son juste imaginaire couvert de tout l'opprobre du crime.* (J.-J. R.) || Fig. et fam. *Voyager dans les espaces imaginaires*, se repaître d'idées chimériques. || *Malade imaginaire*, qui se croit malade sans l'être réellement. || T. d'alg. Impossible.

IMAGINATIF, IVE, adj. Qui imagine aisément. || *La faculté, la puissance imaginative.* || n. f. *L'imaginative.* La faculté d'imaginer.

IMAGINATION, n. f. La faculté d'imaginer, d'inventer, de concevoir et d'exprimer vivement ses conceptions : *Avoir l'imagination vive. Le brillant de l'imagination consiste dans une foule d'images vives et imprévues, qui se succèdent avec éclat et rapidité.* (Marm.) || *Invention : Des romans dénués d'imagination.* (Volt.) *Sa poésie est pleine d'imagination.* || *Esprit : Une imagination malade.* || Croyance, opinion peu fondée : *C'est une pure imagination.* || Idées folles, extravagantes, chimériques : *Se repaître d'imaginations. Cette imagination se dissipera.* (Brueys.)

IMAGINER, v. tr. Se représenter une chose dans l'esprit : *On ne peut rien imaginer de plus surprenant.* || Absol. Inventer : *Je touche à l'âge où l'on cesse d'imaginer.* (Volt.) *Les poètes ont cessé d'imaginer et de sentir.* (Michaud.) || **S'imaginer**, v. pr. Se représenter, se figurer une chose sans beaucoup de fondement : *Il s' imagine être un grand docteur.* || Croire, se persuader : *On n'est jamais si heureux ni si malheureux*

qu'on se l'IMAGINE. (La Rochef.) || **Imaginé**, ée, p. pass. : *Cela est heureusement IMAGINÉ.*

GRAM. IMAGINER, s'IMAGINER. Imaginer signifie Concevoir par la pensée, créer, inventer. *C'est la chaleur du genre et l'amour de son objet qui lui donnent d'IMAGINER et d'inventer.* (Vauv.) || S'imaginer a le sens de Croire : *On s'IMAGINE toujours qu'on a plus de pureté et de perfection, qu'on n'en a en effet* || Buffon a dit : *On serait tenté d'IMAGINER que dès les commencements la bécasse a été confiée à la garde de l'homme; c'est croire qu'il devait employer.*

IMAN, n. m. Prêtre mahométan : *Les Turcs ne sont pas un peuple, mais un troupeau qu'un IMAN conduit et qu'un janissaire égorgé.* (Chateaub.)

IMARET, n. m. Hôpital chez les Turcs.

IMBÉCILE, adj. (*Imbecillus*; lat.) Qui est dans l'imbécillité : *Un vieillard IMBÉCILE.* || Par extens. *Ils traitent une vieille IMBÉCILE et misérable.* (Volt.) || Par exagér. et fam. Qui est dépourvu d'esprit, qui parle, qui agit sottement. *Ils étaient pédants, IMBÉCILES.* (Fén.) || Subst. *C'est un IMBÉCILE.*

IMBÉCILLEMENT, adv. Avec imbécillité.

IMBÉCILLITÉ, n. f. Faiblesse d'esprit qui ôte la faculté de comprendre, de raisonner, etc. : *L'IMBÉCILLITÉ de l'enfance. Être dans l'IMBÉCILLITÉ.* || Par exagér. et fam. Sottise, maïserie : *Cet homme est d'une IMBÉCILLITÉ rare. Bientôt les peuples n'auront plus l'IMBÉCILLITÉ d'attacher de la gloire à des dangers courus sans nécessité.* (Sacy.)

IMBERBE, adj. (*Imberbis*; lat.) Sans barbe : *Menton IMBERBE. On a longtemps cru les nègres IMBERBES.* (Cuv.) || Par dénigr. Dépourvu de talent, d'expérience : *Certains docteurs IMBERBES veulent tout régenter.*

IMBIBER, v. tr. (*Imbibere*; lat.) Absorber, pénétrer d'un liquide : *IMBIBER une éponge, une compresse. Le serpent devin IMBIBE sa proie de sa salive.* (Lacép.) || **S'imbiber**, v. pr. Se pénétrer d'un liquide : *La terre s'IMBIBE d'eau.* || Pénétrer dans un corps : *L'huile s'IMBIBE dans la laine.* || **Imbibé**, ée, p. pass.

IMBIBITION, n. f. Action d'imbiber; faculté de s'imbiber.

IMBRIQUÉ, ÉE, adj. (*Imbricatus*; lat.) Placé l'un sur l'autre, comme les tuiles d'un toit : *Les écailles des poissons, les plumes des oiseaux sont IMBRIQUÉES.*

IMBROGLIO, n. m. (On pron. *In-bro-lio*.) Confusion, embrouillement. || Pièce de théâtre dont l'intrigue est fort compliquée : *Les IMBROGLIOS italiens.*

IMBU, UE, adj. (P. pass. du v. *Imbuere*, inus.) (*Imbutus*; lat.) Il ne se dit qu'au fig., et le plus souv. en mauv. part. Rempli, pénétré : *Il est IMBU de mauvais principes.*

IMITABLE, adj. (*Imitari*; lat.) Qu'on peut imiter : *Cela n'est pas IMITABLE.*

IMITATEUR, TRICE, adj. Qui imite : *Un esprit IMITATEUR. Les Russes sont IMITATEURS.* || Subst. Une personne qui règle sa conduite sur celle d'une autre : *La ville, l'IMITATRICE éternelle de la cour.* (Mass.) || T. de littér. et d'arts. Qui imite la manière d'un autre : *Les IMITATEURS reproduisent les défauts plutôt que les beautés des maîtres.*

IMITATIF, IVE, adj. Qui imite : *Harmonie IMITATIVE.*

IMITATION, n. f. Action d'imiter; résultat de cette action : *Avoir le goût de l'IMITATION. Servile IMITATION.* || T. de littér. et d'arts. Ouvrage où l'auteur s'est proposé d'en imiter un autre : *Les poèmes de Virgile sont une IMITATION continuelle de Virgile.* (Marm.) || *Cet ouvrage est une IMITATION de l'allemand, c.-à-d. d'un ouvrage écrit en allemand.* || Elliptiq. *L'IMITATION de Jésus-Christ*, livre de piété, d'une morale tout à fait évangélique. || **À l'imitation de**, loc. prép. A l'exemple de : *À l'IMITATION des anciens.* (Corn.)

IMITER, v. tr. (*Imitari*; lat.) Faire ou s'efforcer de reproduire exactement ce que fait un autre; contre-faire : *Le singe IMITE l'homme. IMITER le chant du rossignol. IMITER l'écriture d'une personne.* || Prendre pour modèle : *IMITER les grands hommes. IMITONS la nature.* || T. de littér. et d'arts. S'efforcer de prendre

le style, le genre, la manière d'un autre : *IMITER les anciens.* || En parl. des choses. Ressembler : *Ce papier peut IMITE le velours.* || **Imité**, ée, p. pass. *Cela est bien IMITÉ. Ce tableau est IMITÉ de Raphaël.* || **Imité de l'anglais**, fait d'après un ouvrage écrit en anglais. || GRAM. V. EXEMPLE.

IMMACULÉ, ÉE, adj. Sans tache de péché : *L'IMMACULÉE conception de la Vierge*, ou simpl. *La conception IMMACULÉE.*

IMMANENT, ENTE, adj. (*Immanere*; lat.) T. de philos. scol. Constant, continu : *Les actions IMMANENTES sont opposées aux actions transitoires.*

IMMANGEABLE, adj. Qui ne peut se manger.

IMMANQUABLE, adj. Qui ne peut manquer d'arriver, de réussir : *Cela est IMMANQUABLE.*

IMMANQUABLEMENT, adv. Infailliblement.

IMMARCESSIBLE, adj. Qui ne peut se flétrir.

IMMATÉRIALITÉ, n. f. Qualité, état de ce qui est immatériel.

IMMATÉRIEL, ELLE, adj. Qui est sans aucun mélange de matière.

IMMATÉRIELLEMENT, adv. D'une manière immatérielle; en esprit.

IMMATRICULATION, n. f. Action d'immatriculer.

|| État de ce qui est immatriculé.

IMMATRICULE, n. f. Enregistrement, inscription d'un nom sur un registre public.

IMMATRICULER, v. tr. Mettre dans la matricule. || **Immatriculé**, ée, p. pass.

IMMÉDIAT, ATE, adj. Qui agit, qui est produit, qui suit, qui précède sans intermédiaire : *Cause IMMÉDIATE. Effet IMMÉDIAT. Les nerfs sont l'organe IMMÉDIAT du sentiment.* (Buff.)

IMMÉDIATEMENT, adv. D'une manière immédiate. || **Immédiatement après**, loc. adv. Aussitôt après.

IMMÉMORIAL, ALE, adj. Qui est si ancien qu'on n'en sait pas l'origine, qu'il n'en reste aucune mémoire : *Usage IMMÉMORIAL. Les lois qui, depuis un temps IMMÉMORIAL, protègent nos droits, les constituent.* (Cous.)

IMMENSE, adj. (*Immensus*; lat.) Sans mesure, infini : *Dieu est un être IMMENSE. La bonté de Dieu est IMMENSE.* (Ac.) || Très-étendu, très-considérable : *Le sein IMMENSE de l'Océan.* (Boss.) *Un commerce IMMENSE.* || Par extens. *Gloire, savoir IMMENSE. Une ambition IMMENSE.*

IMMENSEMENT, adv. D'une manière immense.

IMMENSITÉ, n. f. Grandeur infinie, sans bornes : *L'IMMENSITÉ est un des attributs de Dieu.* || Très-vaste étendue, grandeur très-considérable : *L'IMMENSITÉ des cieux. L'IMMENSITÉ de ses richesses.* || Absol. Espace immense : *J'avais l'IMMENSITÉ sur ma tête, et l'IMMENSITÉ sous mes pieds.* (Chateaub.) || Moral. *L'IMMENSITÉ de la miséricorde de Dieu.*

IMMERGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Plonger dans un liquide. || **Immergé**, ée, p. pass.

IMMERITÉ, ÉE, adj. Que l'on n'a pas mérité.

IMMERSION, n. f. (*Immersio*; lat.) Action de plonger dans un liquide : *Baptiser par IMMERSION. Ce qu'on appelle bain dans l'Orient n'est pas une IMMERSION complète, mais une aspersion successive plus ou moins chaude.* (Lam.) || T. d'astr. Entrée d'une planète dans l'ombre d'une autre planète : *L'IMMERSION de la lune dans l'ombre de la terre.*

IMMEUBLE, adj. T. de dr. Qui ne peut être transporté d'un lieu à un autre : *Les fonds de terre sont IMMEUBLES par leur nature; les instruments aratoires sont IMMEUBLES par leur destination.* || n. m. Maison; propriété : *La vente d'un IMMEUBLE.*

IMMINENCE, n. f. Qualité de ce qui est imminent.

IMMINENT, ENTE, adj. (*Imminens*; lat.) Près de tomber sur quelqu'un, sur quelque chose : *Disgrâce, ruine IMMINENTE. Il ne peut pas y avoir un péril plus IMMINENT pour des voyageurs.* (Lam.)

IMMISER (S'), v. pr. (*Immiscere*; lat.) Se mêler d'une chose mal à propos : *Il s'EST IMMISÉ dans cette querelle sans y être appelé.* (Beaum.) T. de droit,

Être appelé à jouir, comme propriétaire, des biens qui composent une succession.

IMMIXTION, n. f. T. de droit. Action de s'immiscer dans une succession.

IMMOBILE, adj. Qui ne se meut pas : *Demeurer immobile comme une statue.* **IMMOBILE** à sa place, d'où vient que d'un air sombre il me regarde en face ? (C. Del.) || Fig. Ferme, inébranlable : *A cette nouvelle, il est resté calme et immobile.* (Ac.)

IMMOBILIER, IÈRE, adj. T. de droit. Qui est composé de biens immeubles : *Succession immobilière.* || Qui a pour objet des immeubles : *Droit immobilier.* *Vente, saisie, action immobilière.*

IMMOBILISATION, n. f. T. de droit. Action d'immobiliser. || Résultat de cette action.

IMMOBILISER, v. tr. Convertir en immeuble : *Immobiliser un fonds.* || **S'immobiliser**, v. pr. *Les capitaux s'immobilisent sur tous les points en constructions improductives.* (Blauq.) || **Immobilisé**, ée, p. pass.

IMMOBILITÉ, n. f. État de ce qui ne se meut point : *Une immobilité complète.* || Indolence, apathie.

IMMODÉRÉ, ÉE, adj. Excessif, violent : *Passion immodérée.* *Zèle immodéré.*

IMMODÉREMENT, adv. Sans modération, avec excès.

IMMODESTE, adj. Qui manque à la modestie, à la pudeur, etc. || En parl. des choses. Qui blesse la modestie, la pudeur : *Discours, action immodeste.*

IMMODESTEMENT, adv. D'une manière immodeste.

IMMODESTIE, n. f. Manque de modestie, de pudeur.

IMMOLATION, n. f. (*Immolare*; lat.) Action d'immoler : *L'immolation de la victime.* (Ac.)

IMMOLER, v. tr. Offrir en sacrifice : *Immoler une victime.* || Fig. *Immoler quelqu'un à sa rage*, le tuer dans un transport de fureur. || Poétiq. Tuer, égorger. *On les immola tous. Il immolait mon père, eh bien ! je l'ai frappé ! je le devais.* (C. Del.) || Fig. Causer la ruine, la perte de quelqu'un; sacrifier quelque chose : *Immoler quelqu'un à son ambition.* *Immoler ses intérêts au bien de l'État.* || Fig. Étouffer : *J'immole encore pour vous tout mon ressentiment.* (Regu.) || **S'immoler**, v. pr. Exposer, sacrifier sa fortune, sa vie, etc. : *S'immoler pour quelqu'un, pour sa patrie.* || Fig. et fam. *Je m'immole*, je ferai ce qu'on desire, malgré la répugnance que j'éprouve. || **Immole**, ée, p. pass. *La victime qui a été immolée pour le salut des hommes.* || Fig. *La justice est souvent à la brigue immolée.* (Volt.)

IMMONDE, adj. (*Immundus*; lat.) Impur, sale. *Le pourceau était déclaré immonde par la loi des Juifs.* (Ac.) || *L'esprit immonde*, le démon.

IMMONDICE, n. f. Boue, ordure. *Nettoyer, enlever les immondices.* || T. de l'Écriture. *Immondice légale*, impureté que contractaient les Juifs en touchant quelque chose d'immonde.

IMMORAL, ALE, adj. Qui est sans mœurs, sans principes de morale : *Un homme immoral.* || Contraire à la morale : *Un livre immoral.* *Des principes immoraux.*

IMMORALITÉ, n. f. Opposition aux principes de la morale; état de ce qui est immoral.

IMMORTALISER, v. tr. (*Immortalis*; lat.) Rendre immortel, faire vivre dans la mémoire des hommes : *Immortaliser son nom.* *Les poètes immortalisent les héros.* || **S'immortaliser**, v. pr. Se rendre immortel : *S'immortaliser par ses ouvrages.* *Mourir pour son pays n'est pas un triste sort; c'est s'immortaliser par une belle mort.* (Corn.) || **Immortalisé**, ée, p. pass.

IMMORTALITÉ, n. f. État de ce qui est immortel : *L'immortalité de l'âme.* || Vie perpétuelle dans le souvenir des hommes : *Aspirer à l'immortalité.* *Cet ouvrage doit aller à l'immortalité.* (Volt.) || Poétiq. *Il lève avec fierté un front où lui déjà son immortalité.* (Millet.)

IMMORTEL, ELLE, adj. Qui n'est point sujet à la

mort : *Dieu est immortel.* *L'âme est immortelle.* (Montesq.) || Poétiq. Qui ne peut périr : *Le trône immortel de Dieu.* *O soleil ! ô flambeau de lumière immortelle !* (Rac.) || Fig. Qu'on suppose devoir être d'une très-longue durée : *Ma haine va périr, que j'ai eue immortelle.* (Corn.) || Dont on suppose que la mémoire durera toujours : *Il a fait des ouvrages immortels.* || Substantif. *Ils le traitent de Dieu et d'immortel.* (Mass.) || n. pl. Les divinités du paganisme : *L'Olympe, séjour des immortels.* || Poétiq. *Je vis une immortelle, et mon front malgré moi se courba devant elle.* (C. Del.)

IMMORTELLÉ, n. f. Plante de la fam. des Composées, dont la fleur ne se fane pas. || La fleur même de cette plante.

IMMORTIFICATION, n. f. T. de dévot. État de celui qui n'est point mortifié.

IMMORTIFIÉ, ÉE, adj. T. de dévot. Qui n'est pas mortifié.

IMMUABLE, adj. (*Immutabilis*; lat.) Qui n'est point sujet à changer : *Les desseins de Dieu sont formés dans le sein immense de l'existence éternelle.* (Boss.)

IMMUABLEMENT, adv. D'une manière immuable.

IMMUNITÉ, n. f. (*Immunitas*; lat.) Exemption de charges, d'impôts, etc. || **IMMUNITÉS ecclésiastiques**, privilèges, exemptions dont jouissent les ecclésiastiques.

IMMUTABILITÉ, n. f. (*Immutabilitas*; lat.) Qualité de ce qui est immuable.

IMPAIR, AIRE, adj. (*Impar*; lat.) Opposé à pair. Il se dit des nombres entiers qui ne sont pas composés de couples complets d'unités; tels sont 3, 5, 7, 9, etc.

IMPALPABILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est impalpable : *L'impalpabilité d'une nature aérienne.* (Lam.)

IMPALPABLE, adj. Si fin, si tenu qu'il est insensible au toucher.

IMPANATION, n. f. T. de théol. En parl. de l'opinion des luthériens, Existence simultanée du pain et du corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

IMPARDONNABLE, adj. Qui ne mérite point de pardon, qu'on ne doit point pardonner : *Faute, outrage, affront impardonnables.* || GRAM. F. **INEXCUSABLE.**

IMPARFAIT, AITE, adj. Qui n'est pas achevé, incomplet : *Un ouvrage imparfait.* || Qui n'est pas parfait : *Guérison, joie imparfaite.* || n. m. *L'imparfait ne peut valoir mieux que le parfait.* (Boss.) || Temps du verbe qui indique une action consistée comme présente par rapport à un temps passé : *L'imparfait de l'indicatif, du subjonctif.*

GRAM. *L'imparfait* peut, lorsqu'on énonce une vérité essentielle, s'employer pour le présent, si l'on fait correspondre le fut qu'on exprime à une époque passée. *J'ai connu qu'il n'y avait de bonheur pour la vieillesse qu'une occupation dont on s'occupait toujours sûr.* (Volt.) L'emploi du présent ou de l'imparfait dépend uniquement du point de vue de l'esprit, c'est pour cela qu'on les trouve quelquefois employés tous deux dans une même phrase : *Je t'ai souvent ouï dire que les hommes s'étaient nés pour être vertueux, et que la justice leur est aussi propre que l'existence.* (Montesq.)

IMPARFAITEMENT, adv. D'une manière imparfaite.

IMPARTAGEABLE, adj. Qui ne peut être partagé. | Peu usité.

IMPARTIAL, ALE, adj. Exempt de partialité, qui ne sacrifie point la justice à des considérations particulières. *Juge, historien impartial.*

IMPARTIALEMENT, adv. Sans partialité.

IMPARTIALITÉ, n. f. Caractère de ce qui est impartial.

IMPASSE, n. f. (*In, passus*; lat.) Rue sans issue : *De longues et profoïdes impasses.* (La Chauss.) || Fig. Situation embarrassante : *Comment sortirez-vous de cette impasse ?*

IMPASSIBILITÉ, n. f. (*Impassibilis*; lat.) Qualité de ce qui est impassible : *Impassibilité stoïque.*

IMPASSIBLE, adj. Qui n'est pas susceptible de souffrance. || Par extens. Qui s'est mis au-dessus de la douleur par la force de son caractère : *Ils se montrèrent IMPASSIBLES au milieu des plus cruels tourments.* || Fig. Qui ne se laisse déterminer dans ses jugements par aucun intérêt, aucune considération particulière : *Un juge IMPASSIBLE.*

IMPASTATION, n. f. (*Impastare*; ital.) Composition faite de substances broyées et mises en pâte. || T. de pharm. Réduction d'une poudre ou d'une substance en forme de pâte, au moyen d'un liquide.

IMPATIEMENT, adv. Avec impatience : *Il supporte fort IMPATIEMENT ce revers.*

IMPATIENCE, n. f. Manque de patience, sentiment d'inquiétude produit par la souffrance ou par l'espoir : *L'IMPATIENCE dans les maux, dans les douleurs.* || Empressement, ardeur : *L'IMPATIENCE de combattre.* (Volt.) || Désir ardent : *Il a une grande IMPATIENCE de vous voir.* || n. pl., fam. Espèce d'irritation nerveuse : *Avoir des IMPATENCES.*

IMPATIENT, ENTE, adj. Qui manque de patience : *Un malade IMPATIENT. Il est d'un naturel IMPATIENT.* || Qui désire ardemment : *Il est IMPATIENT de combattre. Des études profondes épouvantent de jeunes littérateurs, plus IMPATIENTS de renommée qu'avidés d'instruction.* (Maur.) || Poét. Qui ne peut supporter : *Un coursier orgueilleux, IMPATIENT du frein.* (Volt.)

IMPATIENTANT, ANTE, adj. Qui impatientie. | Fam.

IMPATIENTER, v. tr. Faire perdre patience : *Vous m'IMPATIENTEZ par vos discours.* || **S'impatienter**, v. pr. Perdre patience : *Quand il s'IMPATIENTAIT, on le grondait.* (J.-J. R.) || **Impatienté**, ée, p. pass

IMPATRONISER (S'), v. pr. Acquérir assez d'autorité dans une maison pour la gouverner : *Un inconnu céans s'IMPATRONISE.* (Mol.) || **Impatronisé**, ée, p. pass.

IMPAYABLE, adj. Qui ne peut trop se payer. || Fig. Extraordinaire, plaisant : *Le trait, l'aventure est IMPAYABLE.* Fam.

IMPECCABILITÉ, n. f. (*Impeccabilis*; lat.) T. de théol. État de celui qui est impeccable : *L'IMPECCABILITÉ par nature n'appartient qu'à Dieu seul.*

IMPECCABLE, adj. T. de théol. Incapable de pécher : *Il n'y a point d'homme IMPECCABLE. Jésus-Christ IMPECCABLE ne refusa pas la communion à Judas.* (Volt.) || Par analog. Incapable de faillir.

IMPÉNÉTRABILITÉ, n. f. (*Impenetrabilis*; lat.) T. de phys. État de ce qui est impénétrable : *L'IMPÉNÉTRABILITÉ des corps. L'IMPÉNÉTRABILITÉ est la propriété par laquelle deux corps ne peuvent occuper ensemble le même lieu.* (Pécart.) || Fig. *L'IMPÉNÉTRABILITÉ des conseils de Dieu, des secrets de la nature.*

IMPÉNÉTRABLE, adj. Qui ne peut être pénétré : *Un cuir IMPÉNÉTRABLE à l'eau. Des forêts IMPÉNÉTRABLES aux rayons du soleil.* (Volt.) *Le corps et les membranes du rhinocéros sont recouverts d'une enveloppe IMPÉNÉTRABLE.* (Buff.) || Par extens. *La foule grossissant, compacte, IMPÉNÉTRABLE.* (Ancelot.) || T. de phys. Il se dit de cette propriété qu'ont deux corps de ne pouvoir occuper ensemble le même lieu : *La matière est IMPÉNÉTRABLE.* || Fig. Que l'on ne peut connaître, expliquer : *Un secret IMPÉNÉTRABLE.* || Qui cache soigneusement ses sentiments, ses opinions : *C'est un homme IMPÉNÉTRABLE.*

IMPÉNÉTRABLEMENT, adv. D'une manière impénétrable.

IMPÉNITENCE, n. f. Endurcissement dans le péché. || *IMPÉNITENCE finale*, dans laquelle on persiste en mourant.

IMPÉNITENT, ENTE, adj. Endurci dans le péché : *La religion donne au vice IMPÉNITENT de justes alarmes.* (Montesq.) || *Mourir IMPÉNITENT*, mourir sans donner aucune marque de repentir. || Subst. *Les IMPÉNITENTS.*

IMPENSES, n. f. pl. (*Impensa*; lat.) Dépenses faites pour l'amélioration d'un bien-fonds.

IMPÉRATIF, IVE, adj. (*Imperativus*; lat.) Impérieux : *Ton, air IMPÉRATIF. L'éléphant distingue le ton IMPÉRATIF de celui de la colère ou de la satisfaction.* (Buff.) || T. de droit : *Loi, disposition IMPÉRATIVE*, qui exprime un ordre absolu. || T. de gram. *Le mode IMPÉRATIF.* Mode du verbe qui exprime commandement, défense, exhortation, etc. : *VA, COURS, VOIE, et me VENGE.* (Corn.) || Subst. *Un verbe à l'IMPÉRATIF.*

GRAM. IMPÉRATIF La seconde pers. du sing. de ce temps est la même que la seconde du prés. de l'indic. sans autre changement que la suppression de l's à la première conj. : *Aime, finis, reçois, rends* Quatre verbes sont irréguliers : *avoir, être, aller et savoir*, qui font à l'impér. *aie, sois, va, sache.* || Les verbes qui, à la seconde personne du sing. de l'impér., ne sont pas terminés par une s, prennent cette lettre par euphonie lorsqu'ils sont suivis d'un des pronoms *en, y*; ainsi, au lieu d'écrire : *Donne-en, va-y*, on écrit : *Donnes-en, vas-y.*

IMPÉRATIVEMENT, adv. D'une manière impérative.

IMPÉRATRICE, n. f. (*Imperatrix*; lat.) La femme d'un empereur, ou la princesse qui, de son chef, gouverne un empire.

IMPERCEPTIBLE, adj. (*Imperceptus*, lat.) Que l'œil ne peut apercevoir : *Animalcule IMPERCEPTIBLE. Nous voyons l'immensité des cieux, auprès desquels la terre n'est qu'un atome IMPERCEPTIBLE.* (Mass.) || En général, Qui ne tombe pas sous les sens : *Une odeur délicate et presque IMPERCEPTIBLE.* || Que l'esprit ne peut apercevoir : *Des transitions IMPERCEPTIBLES.* (Ac.)

IMPERCEPTIBLEMENT, adv. D'une manière imperceptible, peu à peu.

IMPERDABLE, adj. Qu'on ne saurait perdre. Fam. *Procès, partie IMPERDABLE.*

IMPERFECTION, n. f. État de ce qui n'est pas achevé, parfait : *L'IMPERFECTION de notre nature.*

SYN. IMPERFECTION, DEFECT. Par *imperfection*, on entend ce qu'il y a d'achevé ou d'imparfaitement exécuté dans un travail, par *defect*, ce qu'il y a de vicieux.

IMPERFORATION, n. f. T. de médec. Vice de conformation par lequel une partie qui devrait être ouverte ne l'est pas.

IMPERFORÉ, ÉE, adj. T. de méd. Qui n'est pas ouvert, et qui devrait l'être.

IMPERIAL, ALE, adj. (*Imperialis*; lat.) Qui appartient à l'empereur ou à l'empire : *Couronne, dignité IMPÉRIALE.* || n. m. pl. *Les IMPÉRIAUX*, troupes de l'empereur d'Allemagne. || *Eau IMPÉRIALE*, eau-de-vie distillée.

IMPÉRIALE, n. f. Dessus d'un carrosse : *Monter sur l'IMPÉRIALE.* || Jeu de cartes qui tient du piquet et de la triomphe.

IMPERIEUSEMENT, adv. (*Imperiosus*; lat.) Avec orgueil, hauteur : *Parler IMPÉRIEUSEMENT. Traiter quelqu'un IMPÉRIEUSEMENT.*

IMPERIEUX, EUSE, adj. Hautain, qui commande avec orgueil : *Avoir le geste, l'air, le ton IMPÉRIEUX.* || Poét. *L'aigle IMPÉRIEUX. Les flots IMPÉRIEUX.* (Ac.) || Fig. Qui presse, qui est irrésistible : *Besoin IMPÉRIEUX. Nécessité IMPÉRIEUSE.*

IMPERISSABLE, adj. Qui ne peut périr : *Les anciens philosophes soutiennent que la matière est IMPÉRISSABLE.* (Ac.) || Par extens. Qui doit durer longtemps : *Monument, souvenir, gloire IMPÉRISSABLE.*

IMPÉRITIE, n. f. (*Imperitia*; lat.) Incapacité, inhabileté dans une profession : *L'IMPÉRITIE d'un chirurgien. Il semble que les éléphants connaissent l'IMPÉRITIE et le peu de puissance de certains hommes.* (Buff.)

IMPERMEABILITÉ, n. f. (*In, permeabilis*; lat.) T. de phys. Qualité de ce qui est imperméable, et ne se laisse point traverser par un fluide : *Le verre est IMPERMEABLE à l'eau.* || Absol. *Drap, cuir IMPERMEABLE.*

IMPERMEABLE, adj. T. de phys. Qui ne peut être traversée par un autre corps.

IMPERMUTABILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est impermutable.

IMPERMUTABLE, adj. Qu'on ne peut changer.

IMPERSONNEL, ELLE, adj. T. de gram. Il se dit

des verbes employés à la 3^e pers. du sing., sans relation à un sujet déterminé : *Les verbes IMPERSONNELS. Certains verbes personnels deviennent quelquefois IMPERSONNELS.* || Mode IMPERSONNEL, qui n'a pas d'inflexions pour marquer les personnes : *L'infinitif et le participe sont des modes IMPERSONNELS.* || Subst. Un IMPERSONNEL, un verbe impersonnel.

IMPERSONNELLEMENT, adv. D'une manière impersonnelle : *Verbe employé IMPERSONNELLEMENT.*

IMPETINEMENT, adv. Avec impétuosité.

IMPETINENCE, n. f. Caractère d'une personne, d'une chose impétitive : *On a bientôt reconnu l'IMPETINENCE de ces calomnies.* (Rac.) || Parole, action inconvenante, ridicule : *Les grands parleurs sont sujets à dire beaucoup d'IMPETINENCES.* || Parole, action grossière, offensante : *Il m'a fait cent IMPETINENCES.*

IMPETINENT, ENTE, adj. Inconvenant, ridicule : *Discours IMPETINENT. Le savoir, dans un fat, devient IMPETINENT.* (Mol.) || Grossier, offensant : *Je vous trouve bien IMPETINENT d'oser... Voilà une IMPETINENTE remarque.* (Did.) || Subst. Homme qui a des manières trop libres : *L'IMPETINENT est un fat outré.* (La Br.) || Un homme grossier : *Vous êtes un IMPETINENT.*

SYN. IMPETINENT, INSOLENT. On est *impétinent* quand on manque aux bienséances, aux convenances ; on est *insolent* quand on manque ouvertement au respect.

IMPETURABILITÉ, n. f. (*Impeturbabilis* ; lat.) État de ce qui est imperturbable : *L'IMPETURABILITÉ de son âme, de sa mémoire.*

IMPETURABLE, adj. Qu'on ne peut troubler : *Il est IMPETURABLE dans ses résolutions. Mémoire, sang-froid IMPETURABLE.*

IMPETURABLEMENT, adv. D'une manière imperturbable.

IMPÉTRABLE, adj. T. de droit. Qu'on peut impétrer.

IMPÉTRANT, ANTE, n. T. de dr. Qui a obtenu une bécécie ou un diplôme.

IMPÉTRATION, n. f. T. de dr. Obtention d'un bécécie, d'un diplôme, etc.

IMPÉTRER, v. tr. (*Impetrare* ; lat.) Obtenir par une supplique : *IMPÉTRER des bécécies.*

IMPETUEUSEMENT, adv. Avec impétuosité : *Parler, agir IMPETUEUSEMENT.*

IMPETUEUX, EUSE, adj. (*Impetuosus* ; lat.) Violent, rapide : *Vent, torrent IMPETUEUX.* || Fig. Qui ne sait point se contenir ; ardent, vif, bouillant : *Homme, caractère IMPETUEUX. Éloquence IMPETUEUSE.*

IMPETUOSITÉ, n. f. Qualité de ce qui est impétueux : *L'IMPETUOSITÉ du vent, d'une attaque.* || Fig. Extrême vivacité : *L'IMPETUOSITÉ française. L'IMPETUOSITÉ de son humeur.*

IMPIE, adj. (*Impius* ; lat.) Qui n'a point de religion, qui méprise la religion : *Une race abominable, IMPIE.* (Rac.) || Poétiq. Qui appartient à des personnes impies : *Leur bouche IMPIE a vomie ce blasphème. Il osa porter sur eux ses mains IMPIES.* || Contraire à la religion : *Paroles, actions IMPIES.* || Substantif. *J'ai vu l'IMPIE adoré sur la terre.* (Rac.) *De cette IMPIE a-t-on puni l'audace ?* (Id.)

SYN. IMPIE, IRRÉLIGIEUX, INCRÉDULE. L'*impie* vit dans l'oubli de Dieu ; l'*irréligieux* ne lui rend ni culte ni hommage ; l'*incrédule*, privé de la foi, repousse les vérités révélées.

IMPIÉTÉ, n. f. Mépris pour la religion : *Son IMPIÉTÉ voudrait anéantir le Dieu qu'il a quitté.* (Rac.) || Caractère de ce qui est impie : *L'IMPIÉTÉ de cette action révolte.* || Au plur. Actions, paroles, sentiments impies : *Commettre, dire des IMPIÉTÉS. Cet ouvrage renferme des IMPIÉTÉS.*

IMPTOYABLE, adj. Insensible à la pitié : *Homme, cœur, juge IMPTOYABLE. Il est IMPTOYABLE sur les fautes les plus légères.* (Mass.) || Qui annonce une grande insensibilité : *Un visage sévère et IMPTOYABLE.* (Boss.)

IMPTOYABLEMENT, adv. D'une manière im-

toyable : *Tel critique aujourd'hui IMPTOYABLEMENT les rois, qui gouvernerait demain moins bien qu'eux, si on lui remettait la même puissance.* (Fén.)

IMPLACABLE, adj. (*Implacabilis* ; lat.) Qui ne peut être apaisé : *Ennemi, haine IMPLACABLE. Un grand cœur n'est jamais IMPLACABLE.* (Pir.)

IMPLANTATION, n. f. Action d'implanter ou de s'implanter.

IMPLANTER, v. tr. Planter, insérer, ficher dans. | Peu usité. || **S'implanter**, v. pr. Adhérer spontanément à un autre corps sans en faire essentiellement partie : *Le gui s'implante sur le chêne.* || **Implanté**, ée, p. pass.

IMPLEXE, adj. (*Implexus* ; lat.) Il se dit surtout en parl. des pièces anciennes où il y a reconnaissance ou péripétie, ou l'une et l'autre : *Aristote divise les fables en simples et en IMPLEXES.* (Marm.)

IMPLICATION, n. f. (*Implicare* ; lat.) T. de dr. Action d'impliquer, état d'une personne impliquée dans une affaire criminelle. || Contradiction : *Il y a IMPLICATION dans ces deux propositions.* | Rare.

IMPLICITE, adj. T. didact. Qui est contenu dans une proposition, non pas en termes clairs, mais qui s'en tire naturellement par induction : *L'obéissance IMPLICITE et servile n'est due qu'à la loi seule.* (Beaum.)

IMPLICITEMENT, adv. D'une manière implicite.

IMPLIQUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Envelopper, engager dans : *On l'a IMPLIQUÉ dans cette affaire.* || Supposer, entraîner comme conséquence, renfermer : *L'idée d'homme IMPLIQUE les idées d'intelligence et de volonté.* || **Impliqué**, ée, p. pass.

IMPLORER, v. tr. (*Implorare* ; lat.) Demander une chose humblement, instamment : *IMPLORER l'assistance de Dieu, la clémence du vainqueur. Les larmes du juste IMPLORENT son appui.* (Rac.) || Supplier instamment quelqu'un : *Ils n'IMPLORAIENT contre leurs ennemis.* (Rac.) || En parl. des juges ecclésiastiques : *IMPLORER le bras séculier*, recourir à la puissance temporelle. || Fig. *IMPLORER la mort*, la désirer, l'appeler. || Poétiq. *La mort est le seul dieu que j'osais IMPLORER.* (Rac.) || **Imploré**, ée, p. pass.

IMPOLI, IE, adj. Sans politesse : *Homme IMPOLI, réponse IMPOLIE.* || Substantif. *Vous êtes un IMPOLI.*

SYN. IMPOLI, GROSSEIER. L'*homme impoli* est celui qui manque aux lois de l'urbanité et aux habitudes de la bonne compagnie ; l'*homme grossier* est celui dont le langage et les mœurs choquent la bienséance.

IMPOLIMENT, adv. Avec impolitesse.

IMPOLITESSE, n. f. Manque de politesse : *L'école du monde corrige l'IMPOLITESSE.* || Caractère de ce qui est impoli : *L'IMPOLITESSE d'un procédé.* || Action impolie : *Il m'a fait une IMPOLITESSE.*

IMPOLITIQUE, adj. Contraire à la saine politique : *Mesure, conduite IMPOLITIQUE.*

IMPOLITIQUEMENT, adv. D'une manière impolitique.

IMPONDÉRABLE, adj. Dont le poids spécifique échappe à nos déterminations : *Le nombre des agents chimiques IMPONDÉRABLES est plus grand qu'on ne croit.* (Cuv.)

IMPOPULAIRE, adj. Qui n'est pas conforme au désir du peuple : *Acte, loi IMPOPULAIRE.* || En parl. des personnes, Qui déplaît à la multitude : *Un ministre IMPOPULAIRE.*

IMPOPULARITÉ, n. f. Manque de popularité : *Il s'est fait fanfaron d'IMPOPULARITÉ.* (C. Del.)

IMPORTANCE, n. f. (*Importare* ; lat.) Ce qui fait qu'une chose est considérable par elle-même, ou par les suites qu'elle peut avoir : *L'IMPORTANCE d'une question, d'une affaire. C'est l'IMPORTANCE des titres qui fixe les places dans le temple de la gloire.* (Mauv.) || Prendre de l'importance, se développer, grandir : *Cette colonie doit PRENDRE de l'IMPORTANCE.* (Cuv.) || Mettre, attacher de l'importance à une chose, la regarder comme importante : *Je n'attache aucune IMPORTANCE à ces études.* (P.-L. Cour.) || Autorité, crédit,

influence : *L'importance sans mérite obtient des égards sans estime.* (Vauv.) Il devint un homme d'une certaine importance. (Cuv.) || *Fain. Faire l'homme d'importance, se donner des airs d'importance, affecter une autorité, une influence qu'on n'a pas.* || **D'importance**, loc. adv. Fort, extrêmement : *Nous les avons étreillés d'importance.*

IMPORTANT, ANTE, adj. Qui a de l'importance, de l'intérêt : *Service important. Question importante.* || Qui jouit d'une certaine autorité, de beaucoup de crédit, d'influence : *C'est un homme, un personnage important.* || n. m. La chose importante, essentielle : *En toute affaire, l'important est de savoir ce qu'on veut.* (Ac.) || Homme vain qui cherche à donner de lui une opinion exagérée : *Un grain d'esprit et une once d'affaires plus qu'il n'en entre dans la composition du suffisant, font l'important.* (La Bi.)

IMPORTATION, n. f. T. de comm. Action d'importer : *Permettre l'importation des blés étrangers. Brevet d'importation. Les droits sur l'importation des marchandises étrangères.* (J.-J. R.) || Marchandises importées : *Les importations ont été beaucoup moins considérables que les exportations.* (Ac.)

IMPORTER, v. tr. T. de comm. Introduire dans un pays des productions étrangères. || **Importé, ée**, p. pass.

IMPORTER, v. intr. (Il n'est d'usage qu'à l'infinitif et aux troisièmes personnes.) Être d'importance, de conséquence : *Cela ne lui importe en rien. Qu'importent ses menaces ?* || Il s'emploie comme verbe impers. : *Il importe pour la sûreté publique, à la sûreté publique. Il importe qu'on vous croie sage et prudent.* (Rac.) || Employé nég. ou interrog., il marque le peu de cas que l'on fait de quelque chose : *Qu'importent des critiques injustes ?* (Ac.) *Qu'importe qu'au hasard un sang vil soit versé ?* (Rac.) Peu importe sur qui tombera le sort. || Elliptiq. *J'y péris, n'importe.*

IMPORTUN, UNE, adj. (*Importunus*; lat.) Fâcheux, incommode, qui ennue, qui fatigue par ses assiduités, par ses demandes, etc. : *Un solliciteur importun. C'est le rôle d'un sot d'être importun.* (La Br.) Une foule importune de courtisans, de flatteurs. || Il se dit des choses qui deviennent incommodes : *Un habit importun. Les mouches sont importunes.* || Substantiv. *C'est un importun. Un importun s'approche, évitons sa présence.* (C. Del.)

SYN. *IMPORTUN, FÂCHEUX.* L'importun ennue; le fâcheux dérange.

IMPORTUNÉMENT, adv. D'une manière importune. || Peu usité.

IMPORTUNER, v. tr. Fatiguer par ses assiduités, par ses discours, etc. : *Je crains de vous importuner. Un orgueilleux importune pour obtenir.* (Chateaub.) || Fig. et poétiq. *Importuner le ciel de ses prières.* || Incommoder, fatiguer : *Ce souvenir l'importunait. L'aspect d'un homme libre importune sa vue.* (C. Del.) || **Importuné, ée**, p. pass.

IMPORTUNITÉ, n. f. Action d'importuner : *Il fallut céder à l'importunité de ses demandes. Votre importunité me fatigue et m'outrage.* (Dest.)

IMPOSABLE, adj. Qui doit, qui peut être imposé : *La matière imposable.*

IMPOSANT, ANTE, adj. Qui impose, qui est propre à s'attirer des égards, du respect : *Ton imposant. Figure imposante.* || Ce qui élève l'âme, et la remplit d'une admiration mêlée de respect : *Une cérémonie imposante. L'époque de Charlemagne est la première et la plus imposante de l'histoire moderne.* (Voltaire.) Personne ne peignit jamais mieux que Buffon la majesté de la création, et la grandeur imposante des lois auxquelles elle est assujettie. (Cuv.) || **Forces imposantes**, forces militaires considérables.

IMPOSER, v. tr. Mettre dessus : *Imposer les mains.* || Fig. Faire subir, prescrire, infliger : *On n'impose guère de chaînes aux autres, sans en sentir soi-même*

le fardeau. (Rayn.) **IMPOSER de dures conditions.** || **IMPOSER silence**, ordonner qu'on se taise. || Fig. **IMPOSER silence aux passions**, les réprimer. || Fig. **IMPOSER silence aux médisants**, les réduire au silence. || Charger de contributions : *Imposer un tribut sur une province conquise. Imposer de nouvelles charges. Imposer une commune.* || User de violence pour faire accueillir une personne, admettre, accepter une chose : *Il voulait nous imposer ses créatures. Imposer la raison, c'est révoquer l'erreur.* (C. Del.) || **IMPOSER du respect**, en inspirer. || Absol. Inspirer du respect, de l'admiration, de la crainte : *Il a souvent un regard qui m'impose.* (C. Del.) || **En imposer**, Tromper, en faire accroire : *Moins les hommes sont civilisés, plus il est aisé de leur en imposer.* (Volt.) *Le monde est rempli de ces hommes qui en imposent aux autres par leur réputation ou leur fortune.* (Vauv.) || T. d'impr. Ranger, disposer les pages qui doivent composer une forme, de telle sorte qu'elles se trouvent dans l'ordre convenable sur la feuille imprimée : *Imposer une feuille.* (Ac.) || **Imposé, ée**, p. pass. Tribut imposé. Tâche imposée.

GRAM. **IMPOSER, EN IMPOSER** Quoique la différence de sens de ces deux expressions soit très-nettement indiquée dans l'article qui précède, nous les rapprocherons cependant de manière à ne laisser aucun doute : *L'air simple et noble de l'innocence impose; l'air composé d'un hypocrite en impose.* (Lav.) Ainsi, le premier ne s'emploie plus aujourd'hui que dans le sens de Inspirer du respect; et le second signifie Tromper, en faire accroire.

IMPOSITION, n. f. Action d'imposer : *L'imposition des mains.* || Fig. *La première imposition des noms a été faite par Adam.* (Ac.) || Action d'imposer quelque chose de pénible, d'onéreux : *L'imposition d'une peine, d'une pénitence, de la contribution foncière.* || Absol. Contribution imposée sur les personnes ou sur les choses : *Lever, faire payer les impositions.* || T. d'impr. Action ou manière d'arranger les pages d'une forme.

IMPOSSIBILITE, n. f. Debut de possibilité : **Impossibilité absolue, relative.** || **Impossibilité métaphysique**, se dit de ce qui implique contradiction : *Il y a impossibilité métaphysique qu'un cercle soit carré.* (Ac.) || **Impossibilité physique**, se dit de ce qui est impossible selon l'ordre de la nature : *Il y a impossibilité physique qu'un fleuve remonte vers sa source.* (Ac.) || **Impossibilité morale**, se dit de ce qui est vraisemblablement impossible : *Il y a impossibilité morale qu'un homme de bien fasse une mauvaise action.* (Ac.)

IMPOSSIBLE, adj. Qui ne peut exister, qui ne se peut faire : *Il n'y a rien d'impossible à Dieu.* (Ac.) || Par extens. Très-difficile : *Il lui est impossible de rester longtemps chez lui.* || Subst. *Entreprendre, tenter l'impossible. On n'est pas arrêté même par l'impossible.* (Ancelot.) || Par exagér. *Faire impossible, faire tous ses efforts pour réussir à : Louvois pour l'apaiser va faire l'impossible.* (Étienne.) || Substantiv. *Réduire quelqu'un à l'impossible*, en exiger plus qu'il ne peut le réduire à ne pouvoir répondre sans se contredire || Prov. *A l'impossible nul n'est tenu.* || **Par impossible**, en supposant possible ce qui ne l'est pas : *Si, par impossible, on redevenait jeune.* (Ac.)

IMPOSTE, n. f. (*Impositus*; lat.) T. d'archit. Dernière pierre du pied droit d'une porte, d'une arcade, sur laquelle on pose en saillie la première pierre qui commence le cintre.

IMPOSTEUR, n. m. (*Impostor*; lat.) Qui trompe, qui en impose : *Les visages souvent sont de doux imposteurs.* (Corne.) || Qui calomnie : *On ne saurait trop punir les imposteurs.* (Ac.) || Qui invente, qui prêche une fausse doctrine : *Mahomet était un imposteur.* (Ac.) || adj. *Un éloge imposteur.*

IMPOSTURE, n. f. Action de tromper, d'en imposer : *Une grossière imposture.* || Calomnie : *Il est aisé de détruire une imposture.* (Ac.) || Hypocrisie, déguisement dans les mœurs, dans la conduite : *L'imposture est le masque de la vérité.* (Vauv.) *Toute imposture est indigne d'un honnête homme.* (Mol.) || Fig. Ce qui fait

illusion : *Les arts séduisent par une IMPOSTURE agréable.* (Ac.)

IMPÔT, n. m. (*Impositus*; lat.) Charge publique, droit, taxe : *Impôt territorial, foncier. Lever, percevoir les impôts.* || Absol. Les impôts en général : *Il convient que l'impôt soit payé par celui qui emploie la chose taxée, plutôt que par celui qui la vend.* (J.-J. R.) || Fig. Dépense habituelle, mais volontaire : *Le luxe est un impôt que la vanité paye à l'industrie.* (Ac.)

IMPOTENCE, n. f. État de celui qui est impotent.

IMPOTENT, ENTE, adj. (*Impotens*; lat.) Estropié, privé de l'usage d'un membre : *La goutte l'a rendu impotent. Il est impotent d'un bras.* (Ac.) || Une jambe IMPOTENTE, etc. || Substantiv. Un IMPOTENT.

IMPRATICABLE, adj. Qui ne peut s'exécuter : *Ce projet est impraticable.* || Où l'on ne peut passer que difficilement : *Les chemins sont impraticables.* (Did.) || Inhabitable : *La fumée rend cette chambre impraticable.* || Fig. Insociable, très-difficile à vivre : *Caractère, esprit, humeur impraticable.*

IMPRÉCATION, n. f. (*Imprecatio*; lat.) Malédiction, souhait qu'on fait contre quelqu'un : *Ponur des imprécations contre quelqu'un.* || T. de rhétor. Figure par laquelle on souhaite des malheurs à celui dont on parle ou à qui l'on parle : *L'imprécation de Joad, de Camille.*

IMPRÉGNER, v. tr. (*In, prægna*; lat.) (Il se conj. c. régner.) Faire pénétrer dans un corps les particules d'une substance : *Imprégner une liqueur de sels, une étoffe d'une matière colorante.* (Ac.) || Fig. Inculquer dans l'esprit : *Dès sa jeunesse, on l'a imprégné de ces doctrines.* || **S'imprégner**, v. pr. *Les balles de coton s'imprégnent quelquefois de miasmes pestilentiels.* (Ac.) *De combien de préjugés leur esprit s'était imprégné !* || **Imprégné, ée**, p. pass.

IMPRENABLE, adj. Qui ne peut être pris, ou très-difficile à prendre : *Il n'y a plus de place IMPRENABLE.* (Montesq.)

IMPREScriptIBILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est imprescriptible : *L'imprescriptibilité d'un droit.* (Ac.)

IMPREScriptIBLE, adj. Qui n'est pas sujet à prescription. || Par extens. *La patrie a des droits IMPREScriptIBLES sur toutes vos actions.* (Barthél.)

IMPRESSES, adj. f. pl. V. INTENTIONNELLES.

IMPRESSION, n. f. (*Impressio*; lat.) Action par laquelle une chose appliquée sur une autre y laisse une empreinte; résultat de cette action : *L'impression d'un cachet sur de la cire.* (Ac.) || Action de tirer des empreintes : *L'impression d'une gravure. L'impression de cette étoffe a été manquée.* || Action d'imprimer un livre; résultat de cette action : *Surveiller l'impression d'un ouvrage. Dès que l'impression fait éclore un poète, il est esclave-né de quiconque l'achète.* (Boil.) || Édition : *Les anciennes impressions sont aujourd'hui fort recherchées.* (Ac.) || T. de peint. Couleur qui sert de première couche. || *Peinture d'impression, celle que font les peintres en bâtiments.* || Fig. Effet produit sur les sens, le cœur, ou l'esprit : *Le corps humain reçoit de tous côtés les impressions des objets sans être blessé.* (Boss.) || *Les premières impressions s'effacent difficilement dans le cœur d'un jeune homme.* (Prévost.) *Les impressions que font les critiques qu'on méprise ne sont que très-passagères.* (Fonten.)

IMPRESSIONNABLE, adj. Susceptible de recevoir des impressions.

IMPRESSIONNER, v. tr. Faire impression, émouvoir. || **S'impressionner**, v. pr. Éprouver une impression. || **Impressionné, ée**, p. pass.

IMPRÉVOYANCE, n. f. Défaut de prévoyance : *L'imprévoyance des jeunes gens.*

IMPRÉVOYANT, ANTE, adj. Qui manque de prévoyance : *La jeunesse est IMPRÉVOYANTE.*

IMPRÉVU, UE, adj. Qu'on n'a pas prévu : *Retour, accident IMPRÉVU. Mort IMPRÉVUE.*

SYN. IMPRÉVU, INOPINÉ. Ce qui est imprévu arrive sans

qu'on y ait songé; ce qui est inopiné arrive contre toute attente.

IMPRIMER, v. tr. (*Imprimere*; lat.) Faire une empreinte, marquer des traits sur une chose : *IMPRIMER un sceau sur de la cire.* || Fig. *La vieillesse IMPRIME plus de rides à l'esprit qu'au visage.* (Montaigne.) *Le climat et le sol IMPRIMENT aux hommes des marques qui ne changent point.* (Volt.) || **IMPRIMER aux idées une direction nouvelle.** || *Cette action IMPRIME à sa mémoire une honte éternelle.* (Ac.) || Faire des empreintes avec un corps gras sur une surface : *IMPRIMER des lithographies, des toiles, etc.* || Empreindre des lettres sur du papier avec des caractères : *IMPRIMER une feuille.* Par extens. Confectionner un livre, etc. : *IMPRIMER un poème, une tragédie.* || Par extens. *C'est une chose étrange qu'on IMPRIME les gens malgré eux.* (Mol.) || Faire imprimer : *Il n'a encore rien IMPRIMÉ.* || *Se faire IMPRIMER, publier quelque ouvrage.* || Inspirer : *Ce spectacle lui IMPRIMA une grande terreur.* || Communiquer : *Le mouvement qu'un corps IMPRIME à un autre.* || T. de peint. Donner à une toile la préparation nécessaire pour y peindre un tableau; enduire de couleur. || **S'imprimer**, v. pr. Faire son empreinte : *Leurs pas s'IMPRIMAIENT sur la neige.* || Fig. Se graver dans... : *Ce qu'on apprend, quand on est jeune, s'IMPRIME mieux dans l'esprit.* (Ac.) || **Imprimé, ée**, p. pass. *Un livre IMPRIMÉ sur velin.* || n. m. Livre, feuille imprimée : *J'achevai d'écrire tout ce qui était dans l'IMPRIMÉ.* (P.-L. Cour.) *Distribuer des IMPRIMÉS.*

IMPRIMERIE, n. f. Art d'imprimer les livres : *On ne sait pas bien qui a été l'inventeur de l'imprimerie.* (Ac.) || Tout ce qui sert à imprimer : *Acheter, établir une IMPRIMERIE.* || Lieu où l'on imprime.

IMPRIMEUR, n. m. Celui qui tient une imprimerie. || Tout ouvrier qui travaille dans une imprimerie.

IMPROBABLE, adj. Qui n'a pas de probabilité.

IMPROBATEUR, TRICE, adj. Qui désapprouve : *Silence IMPROBATEUR.* || Subst. *C'est un IMPROBATEUR décidé de tout ce que font les autres.* (Ac.)

IMPROBATION, n. f. (*Improbatio*; lat.) Action d'improver : *Manifester son IMPROBATION.*

IMPROBITE, n. f. Manque de probité.

IMPRODUCTIF, IVE, adj. Qui ne produit point : *Les productions agricoles se succèdent sur la terre pour n'en laisser aucune partie IMPRODUCTIVE.* (Thiers.)

IMPROMPTU, adj. (*In, promptu*; lat.) Fait sans préparation, sur-le-champ : *Dîner, bal IMPROMPTU. Des vers IMPROMPTUS ne sont jamais bons.* (Volt.) || Soudain : *Il le prend pour la danse une ardeur surprenante, des retours IMPROMPTUS dont je suis alarmé.* (C. Del.) || n. m. *Ce concert était un IMPROMPTU.* || Composition exécutée promptement : *Les premiers essais de la tragédie grecque ne furent que des IMPROMPTUS.* (Barthél.) || Petite pièce de vers improvisée : *Corneille et Racine ne faisaient pas d'IMPROMPTUS comme vous.* (Dest.) *Je suis diablement fort sur les IMPROMPTUS.* (Mol.)

IMPROPRE, adj. Qui n'est pas juste, exact : *Le terme est IMPROPRE et le tour vicieux.* (Boil.)

IMPROPREMENT, adv. D'une manière impropre : *Il parle IMPROPREMENT.* (Boil.)

IMPROPRIÉTÉ, n. f. Manque de justesse, d'exactitude : *L'impropriété de ses expressions rend son style obscur.* (Ac.)

IMPROUVER, v. tr. (*Improbare*; lat.) Blâmer : *Tout le monde IMPROUVE sa conduite.* (Ac.) || **Improuvé, ée**, p. pass. || **SYN. V. DÉSAPROUVER.**

IMPROVISATEUR, TRICE, n. (*Improvisatore*; ital.) Qui improvise.

IMPROVISATION, n. f. Action d'improviser un discours, des vers, etc. || Ce que l'on improvise.

IMPROVISER, v. tr. Faire sans préparation, sur-le-champ : *IMPROVISER des vers, des variations.* || v. intr. *Les Italiens IMPROVISENT beaucoup.* || **Improvisé, ée**, p. pass. *Discours improvisé. Repas improvisé.*

IMPROVISTE (A L'), loc. adv. Sans qu'on l'ait prévu; subitement.

IMPRUDEMMENT, adv. (*Imprudencia*; lat.) Avec imprudence : *Agir, parler IMPRUEMENT*.

IMPRUDENCE, n. f. Manque de prudence : *Il l'a fait par IMPRUDENCE*. || Action imprudente : *Je veux bien excuser son heureuse IMPRUDENCE*. (Rac.) *Il fait souvent des IMPRUDENCES*.

IMPRUDENT, **ENTE**, adj. Qui manque de prudence. || Contraire à la prudence : *Discours IMPRUDENT*. *Conduite IMPRUDENTE*. *Cela me paraît IMPRUDENT*. (C. Del.)

IMPUÈRE, adj.; *Impubis*; (lat.) T. de droit rom. Qui n'a pas encore atteint l'âge de puberté.

IMPUDEMENT, adv. Avec impudence : *Répondre, mentir IMPUDEMENT*.

IMPUDENCE, n. f. (*Impudentia*; lat.) Effronterie, manque de pudeur : *Rien n'est si faux, et l'on ne peut mentir avec plus d'IMPUDENCE*. (Regn.) || Conduite, action impudente : *Ah! que son IMPUDENCE excite mon courroux!* (Rac.) *Du nom de fierté noble on orna l'IMPUDENCE*. (Boil.)

IMPUDENT, **ENTE**, adj. Effronté, qui n'a point de pudeur : *Quel IMPUDENT menteur! Quel mensonge IMPUDENT!* || Trop libre, qui blesse la pudeur : *Action IMPUDENTE*. *Discours IMPUDENT*. || Substantif. *Vous êtes un benêt, un IMPUDENT*. (Mol.)

IMPUDEUR, n. f. Manque de pudeur : *Il y a de l'IMPUDEUR dans son geste, dans son attitude*. (Ac.) || Manque de retenue qu'impose la dignité personnelle : *Gorgés de biens, ils osent, avec IMPUDEUR, solliciter de nouveaux dons*. (Ac.)

IMPUDICITÉ, n. f. (*Impudicus*; lat.) Vice contraire à la chasteté : *L'IMPUDICITÉ perd le corps et l'âme*. (Ac.) || n. pl. Actions impudiques.

IMPUDIQUE, adj. Qui se livre à l'impudicité : *La chaste Lucrèce adorait l'IMPUDIQUE Vénus*. (J.-J. R.) || Qui blesse la chasteté : *Chansons IMPUDIQUES*. *Désirs, regards IMPUDIQUES*. || Poétiq. *Phèdre seule charmaît ses IMPUDIQUES yeux*. (Rac.)

IMPUDIQUEMENT, adv. Avec impudicité.

IMPUGNER, v. tr. (*Impugnare*; lat.) (On pron. *pu-gne*). Combattre une proposition, un droit : *IMPUGNER un acte*. || *Impugné, ée*, p. pass. | Vieux.

IMPUISANCE, n. f. Manque de force, de moyens pour faire quelque chose : *Je suis dans l'IMPUISANCE de vous servir*. *La vertu qui vient tard n'est d'ordinaire qu'une IMPUISANCE du vice*. (Mass.)

IMPUISSANT, **ANTE**, adj. Qui a peu ou point de pouvoir. || Qui n'a pas la puissance voulue pour produire un effet : *Colère IMPUISSANTE*. *Se consumer en efforts IMPUISSANTS*. (Rac.)

IMPULSIF, **IVE**, adj. (*Impulsio*; lat.) Qui agit par impulsion : *Force IMPULSIVE*.

IMPULSION, n. f. Action de pousser; mouvement communiqué par le choc : *Force d'IMPULSION*. *Un corps qui résiste à l'IMPULSION d'un autre*. || Fig. Instigation, incitation : *Céder aux IMPULSIONS d'une volonté étrangère*. *Les esprits reçurent une IMPULSION nouvelle*. *Suivre l'IMPULSION de son cœur*. | *Les plantes obéissent aux IMPULSIONS de l'instinct*. (Portalis.)

IMPUNEMENT, adv. Avec impunité : *Ce n'est jamais IMPUNEMENT qu'un magistrat s'écarte de son devoir*. (Beaum.) || Sans inconvénient : *Cet homme ne saurait faire IMPUNEMENT le moindre excès*. || Par analog. *Vous voyez tous les jours qu'il joue IMPUNEMENT*. (Regn.)

IMPUNI, **IE**, adj. Qui demeure sans punition : *Dieu ne laisse pas les crimes IMPUNIS*. *Le coupable ne restera pas IMPUNI*. (Ac.)

IMPUNITÉ, n. f. (*Impunitas*; lat.) Manque de punition : *L'IMPUNITÉ enhardit au crime*.

IMPUR, **URE**, adj. Qui n'est pas pur, qui est altéré par quelque mélange : *Des eaux IMPURES*. *Par le feu, on sépare ce qu'il y a d'IMPUR dans les métaux*. (Ac.) || Fig. Flétri, mal famé : *Race IMPURE*. *Être né d'un sang IMPUR*. || Fig. Impudique : *Mœurs, pensées IMPURES*.

IMPURETÉ, n. f. Ce qu'il y a d'impur dans une

chose, ce qui l'altère : *L'IMPURETÉ de l'air, des métaux, des humeurs*. || *IMPURETÉ légale*, souillure que l'on contractait en faisant une chose défendue par la loi des Juifs. || Fig. Impudicité : *Fivre dans l'IMPURETÉ*. || Au plur. Obscénités : *Ce livre est rempli d'IMPURETÉS*.

IMPUTABLE, adj. Qui peut, qui doit être attribué à : *Ce crime ne lui est pas IMPUTABLE*. || En t. de fin. Il se dit d'une somme qui doit être imputée sur une autre : *Cette somme sera IMPUTABLE sur le prochain paiement*.

IMPUTATION, n. f. Accusation faite sans preuve : *IMPUTATION fautive, calomnieuse*. || T. de fin. Compensation d'une somme avec une autre; déduction d'une valeur sur une autre : *Faire l'IMPUTATION d'une somme payée*. || T. de théol. Application des mérites de Jésus-Christ.

IMPUTER, v. tr. (*Imputare*; lat.) Attribuer à quelqu'un un acte blâmable : *On lui IMPUTE une mauvaise action*. *Les forfaits qu'on ose m'IMPUTER*. (Rac.) || *IMPUTER à crime*, reprocher à quelqu'un une action comme un crime. || T. de fin. Appliquer un paiement à une certaine dette, déduire une somme d'une autre somme. || T. de théol. Se dit de l'application des mérites de Jésus-Christ. || *S'imiter*, v. pr. S'attribuer : *Ne vous IMPUTEZ pas mon malheur*. (Rac.) || *Imputé, ée*, p. pass.

IN. (*In*; lat.) Cette particule, employée en composition, a le sens de *dans*, comme dans *incorporer*, *importer*; ou le sens négatif et la valeur de *non*, comme dans *injuste*, *inégal*, *impur*. || Si le simple commence par *t*, *m* ou *r*, l'*n* s'assimile à la consonne suivante : *Inlettré*, *immédiat*, *inreligieux*; si le simple commence par *b* ou *p*, l'*n* se change en *m* : *Imbu*, *importer*. Dans tout autre cas, *in* ne change pas : *Indocile*, *injuste*, *innombrable*, *inutile*. Par exception, on dit : *ignoble*, *ignare*, etc., au lieu de *innoble*, *ignare*.

INABORDABLE, adj. Qu'on ne peut aborder : *Une côte INABORDABLE*. || Par extens. Dont on ne peut approcher : *Les approches mêmes de l'église sont INABORDABLES*. || Fig. et fam. D'un accès difficile : *Un homme INABORDABLE*. (Mass.)

INACCEPTABLE, adj. Qu'on ne peut, qu'on ne doit pas accepter.

INACCESSIBLE, adj. Dont l'accès est impossible : *Dans le moyen âge, les villes étaient des nids d'aigle sur la pointe des rocs INACCESSIBLES*. (Lam.) || Fig. et moral. *Les hauteurs INACCESSIBLES de la science*. *Il n'est plus à nos vœux de but INACCESSIBLE*. (Ancel.) || Fig. Auprès de qui on ne peut avoir accès : *Un homme INACCESSIBLE et fier*. (Mass.) *Depuis qu'il est en place, il est devenu INACCESSIBLE*. || Fig. Insensible : *Il oppose à l'amour un cœur INACCESSIBLE*. (Rac.)

INACCOMMODABLE, adj. Qui ne se peut accommoder.

INACCORDABLE, adj. Qu'on ne peut mettre d'accord. *Des caractères INACCORDABLES*. || Qu'on ne peut accorder : *Une demande INACCORDABLE*.

INACOSTABLE, adj. Qu'on ne peut accoster.

INACCOUÛMÉ, **ÉE**, adj. Qui ne se fait que rarement : *Des cérémonies INACCOUÛMÉES*. *Des honneurs INACCOUÛMÉS*.

INACHEVÉ, **ÉE**, adj. Qui n'a point été achevé : *Une œuvre INACHEVÉE*.

INACTIF, **IVE**, adj. Qui n'a point d'activité : *Un homme INACTIF*.

INACTIÛN, n. f. Cessation de toute action : *Être dans l'INACTIÛN*.

INACTIVITÉ, n. f. Manque d'activité : *Son INACTIVITÉ lui sera funeste*.

INADMISSIBILITÉ, n. f. Qualité de ce qui ne peut être admis.

INADMISSIBLE, adj. Qui ne peut être admis : *Proposition, demande INADMISSIBLE*.

INADVERTANCE, n. f. Défaut d'attention. || Faute commise par inadvertance : *Commettre des INADVERTANCES*.

INALIÉNABILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est inaliénable.

INALIÉNABLE, adj. Qui ne peut s'aliéner : *Les biens dotaux sont inaliénables.*

INALIABLE, adj. Qu'on ne peut allier : *Des métaux inaliés.* || Fig. *Les intérêts de Dieu et ceux du monde sont inaliés.* (Ac.)

INALTÉRABLE, adj. Qui ne peut être altéré : *L'or est inaltérable. Le Rhin est presque inaltérable.* (Mad. Staël.) || Fig. *Une douceur inaltérable. L'inaltérable paix que donne la vertu.* (C. Del.)

INAMISSIBILITÉ, n. f. T. de théol. Qualité de ce qui est inamissible : *L'inamissibilité de la justice.*

INAMISSIBLE, adj. T. de théol. Qui ne peut se perdre : *Grâce inamissible.*

INAMOVIBILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est inamovible : *L'inamovibilité des juges.*

INAMOVIBLE, adj. Qui ne peut être destitué : *Un magistrat inamovible.* || Il se dit des emplois à vie : *Dignité inamovible.*

INANIMÉ, EE, adj. Qui n'est point, qui n'est plus animé : *Créatures inanimées. Ce n'est plus qu'un corps froid et inanimé.* || Sans expression, sans vivacité : *Une figure inanimée. Un chant inanimé.*

INANITÉ, n. f. (*Inanis*; lat.) Vide, vanité : *L'inanité des choses humaines.* (J.-J. R.) *On commence à sentir l'inanité de l'existence le jour où l'on n'est plus nécessaire à personne.* (Lam.) || n. pl. Choses vaines : *Ce siècle est prêt à se fondre en inanités politiques.* (Lam.)

INANITION, n. f. Épuisement par défaut de nourriture : *Il tombe d'inanition.*

INAPERÇU, UE, adj. Qui n'est point aperçu.

INAPÉTENCE, n. f. Dégout pour les aliments.

INAPPLICABLE, adj. Qui ne peut être appliqué.

INAPPLICATION, n. f. Manque d'application.

INAPPLIQUÉ, EE, adj. Qui n'a point d'application : *Charles XII paraissait inappliqué et hautain.* (Volt.)

INAPPRÉCIABLE, adj. Qu'on ne peut apprécier, déterminer : *Différence inappréciable.* || Qu'on ne peut trop, assez estimer : *Talent, mérite inappréciable.*

INAPTITUDE, n. f. Défaut d'aptitude.

INARTICULÉ, EE, adj. Qui n'est pas articulé : *Sons, mots inarticulés.*

INATTAQUABLE, adj. Qu'on ne peut attaquer. || Fig. *Droit, titre inattaquable.*

INATTENDU, UE, adj. Qu'on n'attendait pas : *Malheur inattendu. Visite inattendue.*

INATTENTIF, IVE, adj. Qui n'a point d'attention : *Un élève inattentif.*

INATTENTION, n. f. Défaut, manque d'attention : *C'est inattention de sa part.* || *Une faute d'inattention*, une erreur qui a pour cause l'inattention.

INAUGURAL, ALE, adj. (*Inauguralis*; lat.) Qui a rapport à l'inauguration : *Discours inaugural.*

INAUGURATION, n. f. (*Inauguratio*; lat.) Cérémonie religieuse au couronnement d'un souverain : *On s'est accoutumé à considérer l'inauguration de Pepin comme le principe du sacre.* (Lam.) || Par extens. Consécration : *L'inauguration d'un temple.* || *Discours d'inauguration*, discours inaugural d'un professeur.

INAUGURER, v. tr. Faire l'inauguration d'un monument. || *Inauguré*, ée, p. pass.

INCAGUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) (On pron. *cag-e*.) Braver avec mépris : *Je me ris de tes coups, j'incague ta fureur.* (Regn.) || *Incagué*, ée, p. pass.

INCALCULABLE, adj. Qui ne peut se calculer : *Un nombre incalculable.* || Par extens. Très-nombreux, très-considérable : *Les maux de la guerre sont incalculables. L'existence des manufactures est exposée à des vicissitudes incalculables.* (Blanq.)

INCAMÉRATION, n. f. T. de chancel. rom. Union d'une terre au domaine de la chambre ecclésiastique.

INCAMÉRER, v. tr. (Il se conj. c. *régner*.) T. de chancel. rom. Unir une terre au domaine de la chambre ecclésiastique. || *Incaméré*, ée, p. pass.

INCANDESCENCE, n. f. (*Incandescere*; lat.) État d'un corps pénétré de feu jusqu'à devenir blanc : *On a pensé que toute la masse solaire était à l'état d'incandescence.* (Arag.) || Fig. *Ardeur : L'incandescence de la jeunesse.*

INCANDESCENT, ENTE, adj. Qui est en incandescence : *La flamme est incandescente.* (Cuv.)

INCANTATION, n. f. (*Incantatio*; lat.) Action de faire des enchantements; pratique des magiciens.

INCAPABLE, adj. Qui n'a pas l'aptitude, la puissance nécessaire : *Il est incapable d'exercer son emploi. Ceux qui s'appliquent trop aux petites choses deviennent ordinairement incapables des grandes.* (La Rochef.) || Absol. Malhabile : *L'homme qu'on croit faible, on le juge incapable.* (C. Del.) || En bonne part : *Il est incapable de bassesse, de lâcheté.* || T. de jurispr. Celui que la loi prive de certains droits : *Un mineur est incapable de disposer de son bien entre-vifs.* || Subst. *Toute disposition au profit d'un incapable est nulle.* || Qui n'a pas la force d : *Il est incapable de se tenir debout.* || Qui n'est pas dans les conditions nécessaires pour : *Son estomac est incapable de digérer les aliments les plus légers.* || SYN. V. INHABILE.

INCAPACITÉ, n. f. Défaut de capacité : *Il a laissé voir toute son incapacité.* || État de celui que la loi prive de certains droits.

INCARCÉRATION, n. f. (*Incarcerare*; lat.) Action d'incarcérer; état de celui qui est incarcéré.

INCARCÉRER, v. tr. (Il se conj. c. *régner*.) T. de jurispr. Mettre en prison. || *Incarcéré*, ée, p. pass.

INCARNADIN, INE, adj. Qui est d'une couleur plus faible que l'incarnat ordinaire : *Anémone incarnadine.* || n. m. *Ce ruban est d'un bel incarnadin.*

INCARNAT, ATE, adj. Couleur entre la couleur de cerise et la couleur de rose. || n. m. *L'incarnat de son teint.*

INCARNATION, n. f. Action par laquelle Jésus-Christ s'est incarné.

INCARNER (S'), v. pron. Prendre un corps de chair. || *Incarné*, ée, p. pass. || Fig. et fam. : *C'est un diable incarné*, une personne très-méchante. *C'est la malice incarnée*, une personne très-maligne.

INCARTADE, n. f. Bravade, busquerie. || Extravagance, folies, au plur. : *Il a fait mille incartades.*

INCENDIAIRE, n. Anteur volontaire d'un incendie. || Séditieux : *C'est un incendiaire.* || adj. Qui peut allumer un incendie : *Bombe incendiaire.* || Séditieux : *Écrit, écrivain incendiaire. Publications incendiaires.*

INCENDIE, n. m. Grand embrasement : *Éteindre l'incendie.* || Fig. Troubles excités par les factions. *Leur politique sut prévenir l'incendie qui était près d'éclater.* || Prov. *Il ne faut qu'une étincelle pour allumer un grand incendie.*

INCENDIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Brûler par le feu : *L'ennemi incendia tous les villages.* || *Incendié*, ée, p. pass. || n. m. Celui dont l'habitation a été incendiée : *On fit une quête pour les incendiés.*

INCERTAIN, AINE, adj. Douteux : *L'avenir est incertain. Nouvelle incertaine.* || Variable : *Le temps est bien incertain.* || Indéterminé : *L'heure de la mort est incertaine.* || Qui doute : *Je suis incertain de ce qui doit m'arriver.* || Irrésolu : *Il est incertain de ce qu'il doit faire.* || Subst. *Les timides et les incertains formeront éternellement la majorité du monde.* (Séguir.) || Ce qui est douteux : *Quitter le certain pour l'incertain.*

INCERTAINEMENT, adv. Avec incertitude. | Peu usité.

INCERTITUDE, n. f. État d'une personne irrésolue, incertaine : *Il est dans l'incertitude du parti qu'il doit prendre.* (Ac.) *Oh! que l'incertitude est un affreux tourment!* (C. Del.) || En parl. des choses. Inconstance, variabilité : *L'incertitude de son caractère, de ses*

opinions. L'INCERTITUDE du temps. || Défaut de certitude : *L'INCERTITUDE des doctrines philosophiques.*

INCESSAMMENT, adv. Au plus tôt, sans délai : *L'affaire sera finie INCESSAMMENT.* (Gress.) || Continuellement : *La vieillesse chagrine INCESSAMMENT amasse.* (Boil.) *Que sert à vos pareils de lire INCESSAMMENT ?* (La F.)

INCESSANT, ANTE, adj. Qui ne cesse pas.

INCESSIBLE, adj. Qu'on ne peut céder : *Un droit INCESSIBLE.*

INCESTE, n. m. (*Incestum*; lat.) Commerce illicite entre parents ou alliés au degré prohibé : *Commettre un INCESTE.* (Volt.) || Personne coupable d'inceste. || adj. Poétiq. Incestueux : *Je me vois INCESTE et parricide.* (Volt.)

INCESTUEUSEMENT, adv. Avec inceste, dans l'inceste.

INCESTUEUX, EUSE, adj. Coupable d'inceste : *Dès la naissance d'Œdipe, un oracle avait prédit qu'il serait parricide et INCESTUEUX.* (Marm.) || Poét. *Des mains INCESTUEUSES. Un œil INCESTUEUX.* || Où il y a inceste : *Amour INCESTUEUX.*

INCHOATIF, IVE, adj. (*Inchoativus*; lat.) T. de gram. Il se dit des verbes qui marquent le commencement d'une action : *Suivant quelques grammairiens, VIEILLIR, s'ENDORMIR, VERDIR, sont des verbes INCHOATIFS.* (Ac.) || n. m. *Des INCHOATIFS.*

INCIDENTMENT, adv. (*Incidens*; lat.) Par incident, par rencontre : *Trailer une question INCIDENTMENT.*

INCIDENCE, n. f. T. de géom. Rencontre d'une ligne, d'une surface, avec une autre ligne, une autre surface. || *Angle d'INCIDENCE*, formé par le rayon incident avec la surface rencontrée.

INCIDENT, n. m. Événement qui survient dans le cours d'une affaire : *Voilà tout à la fois cinq ou six INCIDENTS capables d'étourdir les plus habiles gens.* (Regn.) || T. de pal. Difficulté accessoire qui survient dans le cours d'une action judiciaire : *Faire juger l'INCIDENT.* || Mauvaise chicane; difficulté qu'on souleve : *Au lieu de répondre à la question, il soulève des INCIDENTS.* || En litt. Épisode : *Cet INCIDENT manque de vraisemblance.*

INCIDENT, ENTE, adj. Qui survient dans le cours d'une affaire : *Demande, requête INCIDENTE.* || T. de gram. : Proposition INCIDENTE, qui sert de développement à un des termes de la proposition principale. || F. PROPOSITION. || T. d'opt. Rayon INCIDENT, rayon lumineux qui tombe sur une surface.

INCIDENTER, v. intr. T. de procéd. Élever un incident dans le cours d'un procès. || Fam. Chicane, soulever de petites objections : *Il INCIDENTE sur tout.*

INCINÉRATION, n. f. (*In cineres*; lat.) T. de chim. Action de réduire en cendres; état de ce qui est réduit en cendres : *L'INCINÉRATION d'un cadavre.*

INCINÉRER, v. tr. (Il se conj. c. régner.) T. de chim. Réduire en cendres. || *Incinéré, ée*, p. pass.

INCIRCONCIS, ISE, adj. Qui n'est pas circoncis. || Fig. Et dans le style de l'écriture, Immortifié : *Incircconcis de cœur, de lèvres, d'oreilles.*

INCIRCONCISION, n. f. État de celui qui n'est pas circoncis. || Immortification : *L'INCIRCONCISION du cœur.*

INCISE, n. f. (*Incisum*; lat.) Petite phrase qui forme un sens partiel, et qui entre dans le sens total de la période ou d'un membre de la période.

INCISER, v. tr. (*Incidere*; lat.) T. de chir. Faire une incision : *Le chirurgien lui a INCISÉ le bras.* || T. de botan. Faire une taillade : *INCISER l'écorce d'un arbre.* *INCISER un pin.* || T. de méd. Dissoudre, diviser : *Remèdes propres à INCISER les humeurs.* || *Incisé, ée*, p. pass.

INCISIF, IVE, adj. (*Incisus*; lat.) T. d'anat. Propre à couper, à trancher : *Les dents que l'on appelle INCISIVES sont au nombre de huit : quatre au-devant de chaque mâchoire.* (Buff.) || *Muscles INCISIFS*, les muscles de la lèvre supérieure. || Fig. *Style INCISIF*, tranchant, mordant. || T. de méd. Propre à dissoudre, diviser les hu-

meurs : *Remèdes INCISIFS.* || n. m. pl. Les muscles voisins des dents : *Les INCISIFS.*

INCISION, n. f. Coupure faite en long avec un instrument tranchant : *Faire une INCISION dans les chairs.* *Faire une INCISION à l'écorce d'un arbre.*

INCITANT, ANTE, adj. (*Incitare*; lat.) T. de méd. Qui donne du ton : *Remèdes INCITANTS.* || n. m. *Les INCITANTS.*

INCITATION, n. f. Instigation, impulsion : *INCITATION à la débauche, à la vertu. C'était comme la confession journalière de ses fautes et l'INCITATION à s'en corriger.* (Mignet.) || T. de méd. Action de donner du ton aux organes.

INCITER, v. tr. Déterminer, pousser : *INCITER à bien faire. INCITER au mal.* || *Incité, ée*, p. pass.

INCIVIL, ILE, adj. Qui manque de politesse, contraire à la politesse : *Homme INCIVIL. Procédé INCIVIL.* || T. de jurispr. *Clause INCIVILE*, contraire aux lois civiles. || Vieux.

INCIVILEMENT, adv. D'une manière incivile.

INCIVILITÉ, n. f. Manque de civilité. || Action, parole incivile : *Il m'a fait toutes sortes d'INCIVILITÉS.*

INCIVIQUE, adj. Il ne se dit que des choses. Qui n'est point civique : *Conduite INCIVIQUE.*

INCIVISME, n. m. Défaut de civisme.

INCLÉMENCE, n. f. Défaut de clémence : *L'INCLÉMENCE du parterre.* (Del.) || Poétiq. *L'INCLÉMENCE des dieux.* (Rac.) || Fig. Rigueur de la température : *L'INCLÉMENCE de l'air. L'INCLÉMENCE des éléments.* (Rayn.) *L'INCLÉMENCE des saisons.* (Del.)

INCLÉMENT, ENTE, adj. Qui n'a pas de clémence : *Des dieux INCLÉMENTS.* || Fig. Rigoureux : *Un ciel INCLÉMENT.*

INCLINAISON, n. f. (*Inclinare*; lat.) Obliquité des lignes droites ou des surfaces planes : *L'INCLINAISON du terrain facilite l'écoulement des eaux.* (Ac.) || T. de mathém. Relation d'obliquité : *Angle d'INCLINAISON. L'INCLINAISON de l'axe de la terre sur l'écliptique.* (Ac.)

INCLINANT, adj. m. Il se dit des cadrans solaires qui inclinent du côté du midi : *Cadrans INCLINANTS.*

INCLINATION, n. f. Action de pencher la tête ou le corps en signe d'acquiescement ou de respect : *Il fit une légère INCLINATION de tête.* (Le Sage.) || T. de chim. Verser par INCLINATION, en penchant doucement le vase. || Fig. Disposition et pente naturelle à quelque chose : *Avoir de l'INCLINATION pour les bonnes choses.* (Mol.) *INCLINATION vertueuse. Faire une chose contre son INCLINATION.* || Penchant, sympathie, affection, amour : *Nous sentons dans notre cœur une INCLINATION naturelle pour nos semblables.* (D'Aguess.) || *Mariage d'INCLINATION.* || Fam. *Avoir une INCLINATION*, une affection de cœur : *Elle a peut-être quelque INCLINATION en tête.* (Mol.) || L'objet qu'on aime : *Cette demoiselle est l'INCLINATION d'un tel. La chasse est son INCLINATION.*

INCLINER, v. tr. Mettre dans une situation oblique, pencher : *INCLINER une surface plane.* || Baisser, courber : *INCLINER le corps, la tête.* || Fig. Disposer : *Les jouissances matérielles INCLINENT les âmes vers la mollesse.* (Portalis.) || Absol. *Le vent berçait et INCLINAIT à rêver.* (Did.) || v. intr. Être penché : *Cette balance INCLINE plus d'un côté que de l'autre.* || *La queue de la comète INCLINE vers la région qu'elle vient de quitter.* (Arag.) || Fig. Être porté à quelque chose : *INCLINER à la miséricorde. S'INCLINE vers la campagne, non pour la campagne, mais pour la solitude.* (Chateaub.) || **S'incliner**, v. pr. Être dans une situation oblique : *Un plan qui s'INCLINE sur un autre.* || Se baisser, se courber : *S'INCLINER respectueusement devant quelqu'un.* || *L'arbre plie et s'INCLINE, battu par les vents.* || Fig. Se prosterner par respect : *L'univers s'INCLINE devant son créateur.* || *Incliné, ée*, p. pass.

INCLUS, USE, adj. (P. pass. du v. *Inclure*, inusité.) Contenu, enfermé dans : *Le paquet ci-INCLUS. La lettre ci-INCLUSE.* || T. de bot. Non saillant.

GRAM. *Ci-inclus* est variable lorsque le nom qu'il modifie

est accompagné de l'article ou d'un adj. déterm. : *Vous trouverez ci-inclus la copie, une copie du contrat.* (Ac.) | Dans le cas contraire, il est invariable : *Vous trouverez ci-inclus copie, etc.* | Au commencement d'une phrase, *ci-inclus* est toujours invariable : *Ci-inclus copie, ou la copie, etc.*

INCLUSIVEMENT, adv. Y compris : *Depuis le six janvier jusqu'au trente et un inclusivement.*

INCOERCIBLE, adj. Qui n'est point coercible.

INCOGNITO, adv. (Mot ital.) (On pron. gn mouill.) Sans être connu : *Nous disons bien des sottises qui passent incognito.* (Montesq.) Toutes les ombres sont ici pêle-mêle et incognito. (Fén.) || n. m. sing. Garder l'incognito, ne point se faire connaître.

INCOHERENCE, n. f. Qualité de ce qui est incohérent : *L'incohérence de ces parties.* || Fig. *L'incohérence des idées.*

INCOHÉRENT, ENTE, adj. Qui manque de liaison. || Fig. *Ces idées sont incohérentes.*

INCOLORE, adj. (In. color; lat.) Qui n'est pas coloré.

INCOMBUSTIBILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est incombustible.

INCOMBUSTIBLE, adj. Que le feu ne peut consumer : *Corps incombustible.*

INCOMMENSURABILITÉ, n. f. (In. cum, mensura; lat.) État de ce qui est incommensurable.

INCOMMENSURABLE, adj. Il se dit de deux quantités qui n'ont pas de commune mesure : *Le côté d'un carré et sa diagonale sont incommensurables.*

INCOMMODE, adj. Qui n'est point commode; dont on ne peut se servir facilement : *Maison, outil incommode.* || Qui fatigue, ennuie : *Chaleur, bruit incommode.* Il n'y a rien de si incommode que le désir, si ce n'est la possession. (Did.) || Qui importune, qui gêne : *Il n'y a point de sots aussi incommodes que ceux qui ont de l'esprit.* (La Rochef.)

INCOMMODÉMENT, adv. Avec incommodité.

INCOMMODER, v. tr. Causer de l'incommodité, du malaise : *La moindre chose l'incommode. Cet homme a une toux qui l'incommode. J'ai peur de vous incommode.* || Rendre un peu malade : *Ce petit excès m'a incommodé.* || Mettre dans la gêne : *Cette dépense l'incommodera.* || **S'incommode**, v. pr. Se gêner : *Est-ce la mode que baudet aille à l'aïse et meunier s'incommode?* (La F.) || Ils s'incommode mutuellement. || Se mettre dans l'embarras, dans la gêne : *Il s'est beaucoup incommodé par cette dépense.* || **Incommodé**, ée, p. pass. || Être incommodé d'un bras, d'une jambe, ne pas en avoir l'usage. || T. de mar. Un bâtiment incommodé, qui a souffert quelque avarie.

INCOMMODITÉ, n. f. Gêne, malaise : *C'est une grande incommodité que d'être mal logé.* || Ce qui met dans l'embarras relativement à la fortune : *La perte de son procès lui causera de l'incommodité.* || Indisposition, infirmité : *Les incommodités de la vieillesse.*

INCOMMUNICABLE, adj. Qu'on ne peut communiquer : *L'individualité d'un style est aussi incommunicable que toute autre individualité.* (Lam.) Le droit du père de famille est incommunicable. (Cousin.)

INCOMMUTABILITÉ, n. f. (Incommutabilis; lat.) T. de jurispr. Il se dit d'un bien dont la possession ne peut être légitimement contestée.

INCOMMUTABLE, adj. T. de jurispr. Propriétaire, possesseur incommutable, qui ne peut être légitimement dépossédé. || Propriété incommutable, dont la possession ne peut être légitimement contestée.

INCOMMUTABLEMENT, adv. T. de jurispr. D'une manière incommutable. | Peu us.

INCOMPARABLE, adj. A qui, à quoi rien ne peut être comparé : *C'est un orateur incomparable. C'est un homme d'une valeur incomparable.*

INCOMPARABLEMENT, adv. Sans comparaison. Il est toujours suivi d'un des adv. plus, mieux, moins : *Il se porte incomparablement mieux.*

INCOMPATIBILITÉ, n. f. Ce qui s'oppose à l'accord entre deux personnes, deux choses; antipathie des caractères, des esprits : *Incompatibilité de carac-*

tère, d'humeur. Il n'y a aucune incompatibilité entre l'action et la pensée dans une intelligence complète. (Lam.) || Impossibilité légale : *Il n'y a point d'incompatibilité entre ces fonctions.*

INCOMPATIBLE, adj. Qui n'est point compatible : *Ces deux emplois sont incompatibles. Le véritable héritisme est incompatible avec la fraude et la violence.* (Fén.) *La raison et la liberté sont incompatibles avec la faiblesse.* (Vauv.) *Le loup et le chien sont non-seulement incompatibles, mais antipathiques par nature.* (Buff.)

INCOMPÉTENTEMENT, adv. T. de jurispr. Sans compétence, par un juge incompetent.

INCOMPÉTENCE, n. f. T. de jurispr. Défaut de compétence : *L'incompétence d'un juge, d'un tribunal.*

INCOMPÉTENT, ENTE, adj. T. de jurispr. Qui n'est pas compétent : *Juge, tribunal incompetent.* || Fam. *C'est un juge incompetent en littérature.*

INCOMPLET, ÈTE, adj. (Incompletus; lat.) Qui n'est pas complet, qui n'a pas toutes ses parties.

INCOMPLEXE, adj. Qui n'est pas complexe; simple.

GRAM. On dit qu'un sujet et un attribut sont *incomplexes* quand ils présentent un sens complet, sans le secours d'aucun complément; ainsi dans cette phrase : *La religion veille sur les crimes secrets; les lois veillent sur les crimes publics,* (Volt), religion et lois sont deux sujets *incomplexes*; et dans cette autre : *Les âmes faibles sont cruelles* (Fr. de Neufch.), cruelles est un attribut *incomplexe*.

INCOMPRÉHENSIBILITÉ, n. f. État de ce qui est incompréhensible.

INCOMPRÉHENSIBLE, adj. Qu'on ne peut comprendre : *Dieu est incompréhensible. Pour ne vouloir pas croire des mystères incompréhensibles, ils suivent d'incompréhensibles erreurs.* (Boss.) || Sur-naturel : *Tout en faisait pour moi un être incompréhensible.* (Chateaub.) || Difficile à expliquer : *Cela est obscur et incompréhensible.* (J.-J. R.) *Votre goût m'est incompréhensible.* (Gress.)

INCOMPRESSIBILITÉ, n. f. T. de phys. Qualité de ce qui est incompressible.

INCOMPRESSIBLE, adj. Qui ne peut être comprimé : *Matière, fluide incompressible.*

INCONCEVABLE, adj. Qui n'est pas concevable : *La terre est emportée avec une rapidité inconcevable autour du soleil.* (La Br.) *Le chaos de l'univers m'est plus inconcevable que son harmonie.* (Cousin.) || Surprenant, extraordinaire : *Il est d'une patience, d'une hardiesse inconcevable.*

INCONCILIABLE, adj. Qu'on ne peut concilier : *Ces deux plaideurs sont inconciliables. La paix n'avait été qu'une trêve entre deux ambitions inconciliables.* (Aug. Thierr.) *Le christianisme a affranchi l'homme des institutions inconciliables avec sa dignité.* (Portalis.)

INCONDUITE, n. f. Mauvaise conduite : *C'est pourtant là que mène l'inconduite.* (C. Del.)

INCONGRU, UE, adj. (Incongruus; lat.) Qui pèche contre la syntaxe : *Vous écrivez de façon incongrue.* || Qui pèche contre les convenances, les bienséances : *Réponse, question incongrue.* | Fam.

INCONGRUITÉ, n. f. Faute contre la syntaxe : *Je veux bien vous avertir, de peur d'incongruité, que vous ne lui parliez plus.* (Campistr.) || Action contraire à la bienséance : *Conduite pleine d'incongruités.*

INCONGRUMENT, adv. D'une manière incongrue.

INCONNU, UE, adj. Qui n'est point connu : *Des rivages inconnus. Les rivières les plus inconnues.* (Boss.) *Une femme inconnue, qui ne dit point son nom, et qu'on n'a point revue.* (Rac.) || Obscur : *Auteur inconnu.* || Qu'on n'a pas encore éprouvé, ressenti : *Éprouver des sensations inconnues, un trouble inconnu.* || Substantif. en parl. des personnes : *Cet avis lui a été donné par un inconnu.* || En mauv. part. : *Elle s'est entêtée d'un inconnu.* || Ce que l'on ignore, par opposition à ce que l'on connaît : *On ne peut rien nier, rien affirmer de l'inconnu.* (Lam.) *Aller du connu à l'inconnu.*

INCONSEQUENCE, n. f. Manque de conséquence dans les idées, les actions. || Actions, discours irréflechis : *Sa conduite est pleine d'INCONSEQUENCES.*

INCONSEQUENT, **ENTE**, adj. Qui parle, qui agit contre ses propres principes : *Il est aussi INCONSEQUENT dans sa conduite que dans ses propos. Il faut permettre aux hommes d'être un peu INCONSEQUENTS.* (Vauv.) || Contradictoire : *Raisonnement INCONSEQUENT.* || Inconsidéré : *Conduite INCONSEQUENTE.* || Fam. *Cette femme est bien INCONSEQUENTE*, bien légère. || Substantiv. *Quel INCONSEQUENT !*

INCONSIDERATION, n. f. Légère imprudence.

INCONSIDÉRÉ, **ÉE**, adj. Étonné, irréfleché : *Discours INCONSIDÉRÉ. Personne INCONSIDÉRÉE.*

INCONSIDÉRÉMENT, adv. Étonnement, sans réflexion : *L'espérance anime toujours le sage, et leurre le présomptueux et l'indolent qui se reposent INCONSIDÉRÉMENT sur ses promesses.* (Vauv.)

INCONSISTANCE, n. f. Défaut de consistance : *L'INCONSISTANCE des idées.*

INCONSISTANT, **ANTE**, adj. Qui manque de consistance morale.

INCONSOLABLE, adj. Qui ne peut se consoler : *Je n'ai jamais vu de femme INCONSOLABLE.* (Coll. d'Harl.)

INCONSOLABLEMENT, adv. De manière à ne pouvoir être consolé.

INCONSTamment, adv. (*Inconstans*; lat.) Avec inconstance.

INCONSTANCE, n. f. Défaut de constance, facilité à changer de goût, d'état, de conduite, de passion : *Son INCONSTANCE lui a fait perdre bien des amis.* || Action de changer : *Après son INCONSTANCE, qui pourra se fier à lui ?* || En parl. des choses, Inégalité, instabilité : *L'INCONSTANCE du temps, de la fortune.*

INCONSTANT, **ANTE**, adj. Sujet à changer : *Oh ! combien l'homme est INCONSTANT, divers !* (La F.) *Les choses humaines sont INCONSTANTES.*

INSTITUTIONNEL, **ELLE**, adj. Qui n'est pas constitutionnel.

INTESTABLE, adj. Qui ne peut être contesté : *Principe, fait, droit INTESTABLE.*

INTESTABLEMENT, adv. D'une manière incontestable : *Le mal moral est INTESTABLEMENT notre ouvrage.* (J.-J. R.) *Notre sensibilité est INTESTABLEMENT antérieure à notre intelligence.* (Id.)

INTESTÉ, **ÉE**, adj. Qui n'est pas contesté.

INCONTINENCE, n. f. Vice opposé à la continence; abus des plaisirs.

INCONTINENT, **ENTE**, adj. Qui n'est pas chaste.

INCONTINENT, adv. Aussitôt, sur-le-champ : *Il prit son parti INCONTINENT.* (Volt.)

INCONVÉNANCE, n. f. Défaut de bienséance.

INCONVENANT, **ANTE**, adj. Qui blesse les convenances.

INCONVÉNIENT, n. m. Difficulté, embarras, obstacle : *Cela peut se faire sans INCONVÉNIENT.* || Désavantage : *Ce système offre beaucoup d'INCONVÉNIENTS.*

INCORPORALITÉ, n. f. T. dogmat. Qualité des êtres incorporels.

INCORPORATION, n. f. Action d'incorporer, de s'incorporer; état des choses incorporées : *Il faut pétrir ces drogues jusqu'à ce que l'INCORPORATION soit parfaite.* || On a ordonné l'INCORPORATION des conscrits. || Une propriété acquise par INCORPORATION.

INCORPOREL, **ELLE**, adj. Qui n'a pas de corps. || T. de jurispr. Qui n'a qu'une réalité morale : *Tous les droits sont INCORPORELS.*

INCORPorer, v. tr. Mêler ensemble certaines matières, et n'en faire qu'un corps : *INCORPorer une substance à une autre.* || En parl. des grandes réunions d'hommes : *INCORPorer un peuple avec un autre.* *INCORPorer les nouvelles levées.* || En parl. de pays, de terres, de propriétés : *INCORPorer une province au royaume.* *INCORPorer une terre au domaine.* || **S'incorporer**, v. pr. Se mêler ensemble : *La cire s'INCORPore facilement avec la gomme.* || *Les deux peuples*

s'INCORPORAIENT lentement. || **Incorporé**, **ée**, p. pass.

INCORRECT, **ECTE**, adj. Qui manque de correction : *Style, dessin INCORRECT.* || Par extens. *Écrivain INCORRECT.*

INCORRECTION, n. f. Défaut de correction : *INCORRECTION de style, de dessin.* || Endroits incorrects : *Plusieurs INCORRECTIONS déparent cet ouvrage.*

INCORRIGIBILITÉ, n. f. Défaut de celui qui est incorrigible.

INCORRIGIBLE, adj. Qu'on ne peut corriger : *Esprit, enfant INCORRIGIBLE.*

INCORRUPTIBILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est incorruptible. || Probité, intégrité.

INCORRUPTIBLE, adj. Qui n'est pas sujet à la corruption. || Fig. Qu'on ne peut corrompre, gagner : *Juge, magistrat, probité, fidélité INCORRUPTIBLE.*

INCREDIBILITÉ, n. f. T. dogmat. Ce qui fait qu'on ne peut croire une chose.

INCREDULE, adj. Qui croit difficilement : *C'est un esprit INCREDULE. La vanité est INCREDULE, et la raison est prophétique.* (Ségar.) || Subst. Qui n'a point la foi : *Convaincre les INCREDULES.* || SYN. V. IMPIE.

INCREDULITÉ, n. f. Difficulté, répugnance à croire : *L'abus du savoir produit l'INCREDULITÉ.* (J.-J. R.) || Manque de foi : *L'INCREDULITÉ des Juifs.* *L'INCREDULITÉ est une rupture désespérée de tout commerce de l'homme avec Dieu.* (Lacord.)

INCREE, **ÉE**, adj. Qui existe sans avoir été créé : *Dieu seul est un être INCREE.* || En parl. de Jésus-Christ : *La sagesse INCREE.*

INCRIMINER, v. tr. Accuser de crime : *INCRIMINER quelqu'un.* || Faire un crime : *INCRIMINER une action.*

|| **Incriminé**, **ée**, p. pass.

INCROYABLE, adj. Qu'on ne peut croire : *Le changement de mœurs est presque INCROYABLE depuis le règne de Henri IV.* (Fén.) || Par extens. Difficile à croire, extraordinaire : *Activité, joie, plaisir, peine INCROYABLE.* || Fam. *Il est INCROYABLE que, ou ne saurait croire que.* || Subst. et absol. *Il leur faut de l'INCROYABLE.* || Fat : *C'est un INCROYABLE.*

INCROYABLEMENT, adv. D'une manière incroyable.

INCRUSTATION, n. f. Action d'incruster; résultat de cette action : *Les ouvrages de marqueterie sont des INCRUSTATIONS.* || Enduit pierreux qui se forme autour de quelques corps qui séjournent dans l'eau.

INCRUSTER, v. tr. (*Incrustare*; lat.) Appliquer une substance sur une surface pour l'orner : *INCRUSTER de marbre une colonne.* || Par extens. *Des coquilles sont enveloppées dans des sables mobiles, et les pierres les plus dures les INCRUSTENT souvent.* (Cuv.) || **S'incruster**, v. pr. Adhérer fortement à : *Cela s'est INCRUSTÉ dans la pierre.* || **Incrusté**, **ée**, p. pass.

INCUBATION, n. f. (*Incubatio*; lat.) Action des ovipares qui couvent leurs œufs : *Au bout de dix-huit ou vingt jours d'INCUBATION, les petits du chardonneret commencent à éclore.* (Buff.) || Fig. *L'INCUBATION des événements allait faire éclore un grand homme.* (Chateaub.)

INCULPATION, n. f. Imputation d'une faute, accusation : *Se justifier d'une INCULPATION.* *INCULPATION hasardee.*

INCULPER, v. tr. (*In*, dans; *culpa*, faute; lat.) Accuser d'une faute : *INCULPER quelqu'un sans preuve.*

|| **S'inculper**, v. pr. S'accuser soi-même ou s'accuser mutuellement. || **Inculpé**, **ée**, p. pass. || Substantiv. Celui qui est accusé : *L'INCULPÉ.*

INCULQUER, v. tr. (*Inculcare*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Graver une chose dans l'esprit à force de la répéter : *Il faut lui INCULQUER cette maxime.* || **S'inculquer**, v. pr. Se graver dans l'esprit : *Les proverbes s'INCULQUENT facilement dans la mémoire.* || **Inculqué**, **ée**, p. pass.

INCULTE, adj. (*Incultus*; lat.) Qui n'est pas cultivé : *Lieux INCULTES.* || Fig. *Naturel INCULTE. L'esprit encore INCULTE du peuple.* (Mignet.)

INCURABILITÉ, n. f. état de ce qui est incurable.

INCURABLE, adj. (*Incuratus*; lat.) Qu'on ne peut guérir : *Maladie incurable*. || Fig. *Passion incurable*. || Subst. Malade incurable : *C'est un incurable*. || n. pl. Hôpital d'incurables : *Aller aux incurables*.

INCURIE, n. f. (*Incuria*; lat.) Défaut de soin, négligence : *Le goût des beaux-arts suppose un certain mépris de la fortune, je ne sais quelle incurie des affaires domestiques*. (Did.)

INCURIOSITÉ, n. f. Négligence de s'instruire : *L'ignorance et l'incurirosité sont deux oreillers fort dour*. (Did.)

INCURSION, n. f. (*Incurio*; lat.) Course de gens de guerre en pays ennemi. || Voyage fait par curiosité : *Les incursions des savants*. || Fig. *Ce savant a fait quelques incursions dans le domaine de la poésie*.

INCUSE, adj. (*Incusus*; lat.) Médaille incuse, dont un côté ou les deux côtés sont gravés en creux.

INDE, n. m. (*India*; lat.) Couleur bleue tirée de l'indigo : *Employer de l'inde, du bleu d'inde*.

INDEBROUILLABLE, adj. Qu'on ne peut débrouiller.

INDECENMENT, adv. Contre la décence, l'honnêteté.

INDECENCE, n. f. Manque de décence. || Action, parole indécente : *Dire, commettre une indécence*.

INDECENT, ENTE, adj. Ce qui est contre le devoir, la bienséance et l'honnêteté : *Le luxe d'un citoyen peut devenir indécemment dans un temps de calamité*. (Marm.) || Contraire à la décence : *Parole indécemment*. Tableau indécemment.

INDÉCHIFFRABLE, adj. Qu'on ne peut lire, déchiffrer : *Un manuscrit indéchiffable*. || Obscur, embrouillé, qu'on ne peut expliquer : *Ce passage est indéchiffable*. || Fig. et fam. Dont on ne peut pénétrer les desseins, l'intention : *Cet homme est indéchiffable*. Sa conduite est indéchiffable.

INDÉCIS, ISE, adj. (*In, decisis*; lat.) Qui n'est pas décidé : *Point indécis. Question indécise. L'affaire est indécise*. (Volt.) || Doubteux, incertain : *La victoire fut longtemps indécise*. || Irrésolu. *C'est un homme indécis*. || Vague, peu déterminé : *Les traits de cette figure sont indécis. La lumière indécise du crépuscule. Des formes de style vagues et indécises*.

INDÉCISION, n. f. Caractère, état d'un homme indécis : *L'indécision est le partage de la médiocrité*. (Lévis.)

INDÉCLINABILITÉ, n. f. (*Indeclinabilis*; lat.) T. de gram. Qualité des mots indéclinables.

INDÉCLINABLE, adj. T. de gram. Qui ne se décline pas. || Abusif. Invariable.

INDECOMPOSABLE, adj. Qui ne peut être décomposé.

INDÉCROTTABLE, adj. Qu'on ne peut décroter. || Fig. et pop. *Homme indécrottable*, d'un caractère intraitable, rude, grossier.

INDÉFECTIBLE, n. f. (*Indefectus*; lat.) T. dogmat. Qualité de ce qui est indéfectible.

INDÉFECTIBLE, adj. Qui ne peut périr, défaillir : *L'Église est indéfectible*.

INDÉFENDABLE, adj. Qu'on ne peut défendre : *Cette pièce est tout à fait indéfendable*. (Mol.)

INDÉFINI, IE, adj. Illimité, indéterminé : *Temps, nombre, espace indéfini. Il avait proclamé en Sorbonne le progrès indéfini de l'esprit humain*. (Mignet.) || T. de gram. Qui exprime une idée vague ou générale qu'on n'applique point à un objet déterminé : *Pronom, article indéfini. Sens, mot indéfini*. || Passé indéfini, temps de l'indicatif qui indique l'action comme passée, mais sans relation à une époque déterminée.

GRAM. Le *passé indéfini* ne doit jamais s'employer pour le *plus-que-parfait*; on dira donc : *Je n'ai pas su que vous aviez quitté la France*, et non : *que vous avez quitté*; car l'action de *quitter*, antérieure à celle de *savoir*, ne peut

se rendre par le même temps. || Au lieu du *passé indéfini*, on emploie assez fréquemment le *sutur antérieur* : *Rendez fidèlement le dépôt qu'on vous aura confié. Vous aurez mal pris vos mesures*. C'est une sorte d'euphémisme qui affaiblit ce que le *passé indéfini* donnerait à la pensée de trop positif et de trop dur.

INDEFINIMENT, adv. D'une manière indéfinie. || T. de gram. Dans un sens indéfini : *Un mot pris indéfiniment*.

INDEFINISSABLE, adj. Qu'on ne saurait définir. || En parl. des choses. Qu'on ne peut s'expliquer : *Sensation, trouble indéfinissable. Le mystère a un indéfinissable attrait pour l'âme*. (Portalis.) || *Homme indéfinissable*.

INDELÉBILE, adj. Ineffaçable : *Couleur, tache indélébile*. || Fig. *Caractère indélébile*.

INDELIBÉRÉ, ÉE, adj. Irréfléchi : *Acte involontaire et indelibéré*.

INDELICAT, ATE, adj. Sans délicatesse : *Un homme indelicat*. || Par extens. *Un procédé indelicat. Une conduite indelicat*.

INDELICATESSE, n. f. Manque de délicatesse. || Procédé indelicat.

INDEMNÉ, adj. (*Indemnis*; lat.) Indemnisé : *Sortir indemné d'une affaire*.

INDEMNISER, v. tr. Dédommager : *Vous serez condamné à l'indemniser*. || **S'indemniser**, v. pr. Se dédommager : *Vous pourrez vous indemniser là-dessus*. || **Indemnisé, ée**, p. pass.

INDEMNITÉ, n. f. Dédommagement : *La considération est la seule indemnité de la vieillesse*. (Fléch.) || Acte par lequel on promet d'indemniser quelqu'un.

INDEPENDAMMENT, adv. D'une manière indépendante : *L'État subsiste indépendamment de l'amour pour la patrie*. (Montesq.) || Sans égard, sans rapport à : *Indépendamment de toute chose*. (Boss.)

INDEPENDANCE, n. f. État de ce qui est indépendant : *Il vit dans l'indépendance. L'indépendance d'une nation. L'exces de l'amour de l'indépendance produit le désordre*. (Ségur.) *Le terme que les hommes se proposent toujours, c'est l'indépendance*. (J.-J. R.) || Caractère indépendant : *Esprit d'indépendance. J'aime l'indépendance, et ne sais point changer avec la circonstance*. (Étienne.)

INDEPENDANT, ANTE, adj. Qui ne dépend pas de : *Son zèle fut toujours indépendant des circonstances*. (Ac.) *Ma volonté est indépendante de mes sens*. (J.-J. R.) || Qui n'a pas de rapport à : *Ce point est indépendant de la question*. || Absol. Libre de toute dépendance : *Peuple indépendant*. || Qui a le goût de l'indépendance : *Esprit, caractère indépendant. Il avait l'âme fière et indépendante*. (Fonten.)

INDESTRUCTIBILITÉ, n. f. Qualité, état de ce qui est indestructible.

INDESTRUCTIBLE, adj. Qui ne peut être détruit : *Leur masse indestructible a fatigué le temps*. (Del.) || Fig. *Haine indestructible*. (Volt.)

INDÉTERMINATION, n. f. Irrésolution.

INDÉTERMINÉ, ÉE, adj. Qui n'est pas déterminé, fixé : *Espace, temps, nombre, sens indéterminé*. || Irrésolu : *Rien ne coûte tant à l'esprit humain que de demeurer indéterminé*. (Dumars.) || Vieux en ce sens.

INDÉTERMINÉMENT, adv. Sans déterminer, vaguement : *Un mot employé, pris indéterminément*.

INDÉVOT, OTE, adj. Qui n'a point de dévotion. || Qui ne marque point de dévotion : *Ton discours indévot*.

INDÉVOTEMENT, adv. D'une manière indévoté.

INDÉVOTION, n. f. Manque de dévotion.

INDEX, n. m. (Mot latin.) Table d'un livre latin. || Catalogue des livres défendus à Rome : *Ce livre est à l'index*. || Par extens. *Mettre à l'index*, interdire la vente d'un livre. || Doigt le plus proche du pouce : *Certain fat fredonnait, et de l'index battait faux la mesure*. (Volt.) || adj. *Le doigt index*.

INDICATEUR, n. m. (*Indicare*; lat.) Qui indique, qui dénonce un coupable. || Il a vieilli. || T. d'auat. Index. || adj. *Le doigt INDICATEUR*.

INDICATIF, **IVE**, adj. T. de méd. Qui indique, annonce: *Symptôme INDICATIF*. || On dit aussi **INDICANT**, **ANTE**. || n. m. T. de gram. Affirmatif, mode des verbes qui exprime l'existence, l'état ou l'action, d'une manière positive et absolue. || adj. *Le mode INDICATIF*.

INDICATION, n. f. Action d'indiquer. || Désignation, renseignement : *Cela peut fournir d'utiles INDICATIONS*. || Ce qui indique, signe : *C'en est une INDICATION infaillible*.

INDICE, n. m. Signe apparent et probable qu'une chose existe : *Les indices d'un crime. Cette action est l'indice d'une belle âme*.

INDICIBLE, adj. Inexprimable : *Joie, douleur, plaisir INDICIBLES*. || SYN. V. **INEXPRIMABLE**.

INDICTION, n. f. (*Indicere*; lat.) Convocation d'un concile, d'un synode à certain jour. || Période de quinze années. || *INDICTION première, INDICTION seconde, etc.*, première, seconde année de chaque indiction.

INDIENNE, n. f. Étoffe de coton peinte.

INDIFFÉREMENT, adv. Avec indifférence, sans distinction, sans choix : *Il mange de tout INDIFFÉREMENT*. || Également : *Il y a des juges redoutables INDIFFÉREMENT aux innocents et aux coupables*. (Fléch.)

INDIFFÉRENCE, n. f. État d'une personne indifférente : *Permettez que je déplore ici notre INDIFFÉRENCE et notre lâcheté*. (Fléch.) || État d'une personne insensible : *Votre amour ne vauvra pas son INDIFFÉRENCE*.

SYN. **INDIFFÉRENCE**, **INSENSIBILITÉ**. *L'indifférence* est l'état d'une âme exempte de passions ; *l'insensibilité*, l'état d'une âme dépourvue de tout sentiment tendre et humain.

INDIFFÉRENT, **ENTE**, adj. Qui ne présente en soi aucun motif de préférence : *Il m'est INDIFFÉRENT d'aller là ou ailleurs*. || Qui n'est en soi ni bon ni mauvais : *Actions INDIFFÉRENTES*. || Qui est ou que l'on estime peu important : *Tout cela m'est INDIFFÉRENT. Nous ne parlons que de choses INDIFFÉRENTES*. || Qui ne penche pas plus pour une chose que pour une autre : *Il n'est plus temps de demeurer INDIFFÉRENT*. || Que rien ne touche, n'intéresse : *Il reste INDIFFÉRENT à tout ce qui se passe*. || Absol. *Il est d'une humeur INDIFFÉRENTE*. || Insensible : *Un cœur sans passion, INDIFFÉRENT et libre*. (Colard.) *Une femme INDIFFÉRENTE*.

INDIGENCE, n. f. (*Indigentia*; lat.) Grande pauvreté : *Il s'honore de son INDIGENCE*. || Collect. Les indigents : *Secourir l'INDIGENCE*. || Fig. et moral. Manque, absence : *INDIGENCE d'idées. La moquerie est souvent une INDIGENCE d'esprit*. (La Br.)

INDIGÈNE, adj. (*Indigena*; lat.) Qui est du pays : *Les troupes carthaginoises étaient composées d'Africains INDIGÈNES*. (Mich.) || *Peuples INDIGÈNES*, établis de tout temps dans un pays. || Subst. *Les INDIGÈNES de l'Amérique*.

INDIGENT, **ENTE**, adj. (*Indigens*; lat.) Très-pauvre, nécessiteux : *Aujourd'hui le peuple est moins INDIGENT qu'il y a quelques siècles*. (Thiers.) || Subst. *Les INDIGENTS craignent d'être importuns*. (Did.)

INDIGESTE, adj. (*Indigestus*; lat.) Difficile à digérer : *La viande de porc est INDIGESTE*. || Qui n'est pas digéré. || Confus, sans ordre : *Compilation INDIGESTE*.

INDIGESTION, n. f. Mauvaise digestion : *Avoir une INDIGESTION*.

INDIGÈTE, adj. (*Indigetes*; lat.) Nom donné chez les anciens aux héros divinisés, aux demi-dieux particuliers d'un pays.

INDIGNATION, n. f. (*Indignatio*; lat.) Sentiment de colère et de mépris qu'excite une chose injuste, honteuse : *Être rempli d'INDIGNATION*.

INDIGNE, adj. (*Indignus*; lat.) Qui n'est pas digne de, qui ne mérite pas : *Fous le jugez INDIGNE de votre confiance. Un crime INDIGNE de pardon*. || Qui n'est pas séant, convenable : *Ces paroles sont INDIGNES de vous. Toute imposture est INDIGNE d'un honnête*

homme. (Mol.) *Vergniaud croyait le plus naturel des artifices INDIGNE d'une bonne cause*. (Ch. Nod.) || Dégénéré : *INDIGNE de sa race*. (Rac.) || Absol. Affreux, odieux : *Action INDIGNE. Cela est INDIGNE. Quand j'invoquai son nom, ce fut sous les verrous d'une INDIGNE prison*. (Lam.) || *Communion INDIGNE*, qui n'est pas faite dans les dispositions convenables. || Titre que l'on se donne par humilité : *Un tel, prêtre INDIGNE*. || T. de jurispr. Celui qui, pour avoir manqué à quelque devoir essentiel envers une personne, est privé de sa succession. || Subst. et fam. Personne vile et méprisable : *C'est un INDIGNE*.

GRAM. *Indigne* suivi d'un complément se prend toujours en mauvaise part : *Un homme INDIGNE d'estime, d'intérêt*; dans le sens opposé, on ne dit pas qu'*Un homme est INDIGNE de blâme, de mépris*, mais qu'il *ne mérite pas le blâme*, etc.

INDIGNEMENT, adv. D'une manière indigne : *Un trône INDIGNEMENT renversé*. (Boss.)

INDIGNER, v. tr. (*Indignari*; lat.) Exciter l'indignation : *Cette action a indigné tout le monde*. (Ac.) || **S'indigner**, v. pr. Être indigné : *Je m'INDIGNE de voir ce qui se passe*. || **Indigné**, ée, p. pass. Plein d'indignation : *Je suis indigné d'une telle conduite*.

INDIGNITÉ, n. f. (*Indignitas*; lat.) Qualité d'une personne indigne : *Intenter contre quelqu'un une action en INDIGNITÉ*. || Méchanceté, noirceur, énormité : *L'INDIGNITÉ de cette action souleva tout le monde*. || Action indigne, odieuse : *Commettre des INDIGNITÉS*. || Particulièrement, Outrage, affront : *Souffrir des INDIGNITÉS*. || Calomnie : *Cette INDIGNITÉ réussit en raison de son absurdité*. (C. Del.)

INDIGO, n. m. Matière colorante qui sert à teindre en bleu. || Par extens. La plante qui fournit l'indigo.

INDIGOTIER, n. m. Matière qui fournit la matière colorante qu'on nomme indigo.

INDIQUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) (*Indicare*; lat.) Montrer avec le doigt : *Allez à la place que je vous INDIQUE*. || Faire connaître, désigner : *Indiquez-moi le lieu où je pourrai le trouver. La table de ce livre n'INDIQUE point les pages*. || Déterminer, assigner : *Indiquer les causes d'un phénomène*. || *Indiquer une assemblée, etc.*, fixer l'époque où elle aura lieu. || Faire connaître l'existence, être l'indice de... : *Ces monuments INDICENT une civilisation fort avancée*. || En t. d'arts et de littér. Marquer, représenter un objet, sans s'attacher aux détails : *N'INDIQUER que les masses dans un tableau*. || **Indiqué**, ée, p. pass. *Les caractères sont à peine INDICUÉS dans cette pièce*.

INDIRECT, **ECTE**, adj. (*Indirectus*; lat.) Qui n'est pas direct : *Mouvement INDIRECT*. || Fig. *Louanges INDIRECTES*, données adroitement, et sans apparence d'intention. || *Fues INDIRECTES*, cachées et intéressées. || *Foies INDIRECTES*, moyens secrets et souvent blâmables. || T. de rhétor. *Discours INDIRECT*, où le personnage parle par la bouche de l'écrivain : *On appelle discours INDIRECTS ceux dont l'historien ne rapporte que la substance ou les principaux points*. (Marm.) || T. de gram. *Complément INDIRECT*, sur lequel l'action ne tombe qu'indirectement, et qui n'est rattaché au verbe qu'à l'aide d'une des prépositions à, de, par.

INDIRECTEMENT, adv. D'une manière indirecte : *Je n'ai appris son arrivée qu'INDIRECTEMENT*.

INDISCIPLINABLE, adj. Qu'on ne peut discipliner, indocile.

INDISCIPLINE, n. f. Manque de discipline : *L'INDISCIPLINE d'un régiment*.

INDISCIPLINE, **ÉE**, adj. Qui n'est pas discipliné : *Soldats INDISCIPLINÉS*.

INDISCRET, **ÈTE**, adj. Qui manque de discrétion, de retenue, de prudence : *Un homme INDISCRET ressemble à une lettre décachetée; tout le monde peut la lire*. (Chamf.) || Contraire à la retenue que les bienséances et la prudence nous imposent : *Zèle INDISCRET. Rapports INDISCRETS. Les consolations INDISCRETES ne font qu'aggraver les violentes afflictions*. (J.-J. R.)

|| Qui ne sait point garder le secret : *La plupart des enfants sont indiscrets.* (Ac.) || Par extens. *Ils ne savent pas retenir leurs langues indiscrettes.* (Boss.) || Il se dit des choses par lesquelles on révèle ce qu'on devait cacher : *Des regards indiscrets.* || Substantiv. *Les indiscrets ne trahissent souvent qu'eux-mêmes.* (La Rochef.)

INDISCRÈTEMENT, adv. D'une manière indiscrette : *Il parle indiscrettement.*

INDISCRÉTION, n. f. Manque de discrétion : *Son indiscretion le perdra.* || Action indiscrette : *En faisant une plaisanterie, j'ai fait une indiscretion.* (Scribe.)

INDISCUTABLE, adj. Qui n'admet pas de discussion : *Il y a des principes indiscutables.* (Boil.)

INDISPENSABLE, adj. Dont on ne peut se dispenser : *Travailler est un devoir indispensable à l'homme social.* (J.-J. R.) || Très-nécessaire, dont on ne peut se passer : *Ces objets me sont indispensables.*

INDISPENSABLEMENT, adv. Nécessairement, par un devoir indispensable.

INDISPONIBLE, adj. Dont les lois ne permettent pas de disposer à titre gratuit : *Héritage indisponible.*

INDISPOSÉ, ÉE, adj. Légèrement malade : *Il est indisposé.*

INDISPOSER, v. tr. Rendre un peu malade : *L'odeur de ces fleurs m'a indisposé.* || Prévenir désavantageusement : *Ce rapport l'indisposera contre vous.* (Ac.) || **Indisposé, ée**, p. pass. Prévenu défavorablement : *Il est indisposé contre vous.*

INDISPOSITION, n. f. Maladie légère : *Son indisposition ne sera rien.* || Disposition peu favorable : *Tout le monde est dans une grande indisposition contre lui.* (Ac.) || Vieux.

INDISSOLUBILITÉ, n. f. T. de chim. Qualité de ce qui est indissoluble. || Fig. *L'indissolubilité d'un lien, d'un contrat.*

INDISSOLUBLE, adj. Qui ne peut être dissous : *L'argent est indissoluble dans l'eau régale.* (Ac.) || Fig. *Un engagement, un lien indissoluble.*

INDISSOLUBLEMENT, adv. D'une manière indissoluble : *Ces deux existences sont indissolublement unies.* (B. Const.)

INDISTINCT, INCTE, adj. Qui n'est pas bien distinct : *On n'entendait que des voix confuses et indistinctes.* || Par extens. *Notions indistinctes.*

INDISTINCTEMENT, adv. D'une manière indistincte, confuse. || Sans faire de distinction : *On embarqua indistinctement les Français et les étrangers.*

INDIVIDU, n. m. (*Individuus*; lat.) Chaque être par rapport à son espèce : *Il faut aimer et respecter cette espèce particulière d'êtres, dont nous sommes les individus.* (Fén.) || Particul. Personne : *Tous les individus qui composent une nation.* || Il se dit en plaisantant ou par mépris de quelqu'un que l'on ne connaît pas : *Quel est cet individu?* || Fam. *Soigner son individu*, avoir grand soin de sa personne, de sa santé.

INDIVIDUALISER, v. tr. T. de philos. Considérer, présenter une chose isolément, individuellement; lui donner un caractère propre, et qui la distingue de toutes les autres. || **Individualisé, ée**, p. pass.

INDIVIDUALISME, n. m. Système d'isolement dans les actes de la vie : *La civilisation, en avançant, réduit la pensée religieuse à l'individualisme.* (Lam.)

INDIVIDUALITÉ, n. f. T. de philos. Ce qui constitue l'individu, ce qui le distingue des autres êtres : *Tout être pensant connaît son individualité.* (Ac.) || Par extens. Caractère particulier, propre : *Il lui manquait cette individualité qui fait valoir toutes les qualités de l'écrivain.* (Ch. Nod.) || Individu : *On trouve en Italie des hommes intelligents, des individualités brillantes, mais pas de lien commun.* (Lam.)

INDIVIDUEL, ELLE, adj. T. didact. Qui est propre à l'individu : *Qualité individuelle. Il n'y a plus rien d'individuel chez les hommes; ce que fait l'un, l'autre pourrait le faire.* (B. Const.) || Qui concerne

chaque personne, ou une seule personne : *Traité des garanties individuelles.*

INDIVIDUELLEMENT, adv. T. didact. Isolément : *Considérer un objet individuellement.* || En particulier : *Les membres de l'assemblée prêtèrent individuellement le serment.*

INDIVIS, ISE, adj. (*Indivisus*; lat.) T. de pratiq. Qui n'est point divisé : *Une succession indivise.* || Par extens : *Les sensations de l'éléphant sont contemporaines, et, pour ainsi dire, indivises.* (Buff.) || Propriétaires indivis, qui possèdent par indivis. || **Par indivis**, loc. adv. En commun.

INDIVISEMENT, adv. T. de prat. Par indivis.

INDIVISIBILITÉ, n. f. Qualité de ce qui ne peut être divisé : *L'indivisibilité d'un atome.*

INDIVISIBLE, adj. Qu'on ne peut diviser : *L'atome est indivisible.* || Fig. *Une vérité simple, indivisible* (Fléch.)

INDIVISIBLEMENT, adv. D'une manière indivisible : *L'idée de la gloire est indivisiblement liée avec celle d'une grande difficulté vaincue.* (Rayn.)

INDIVISION, n. f. T. de pratiq. État de ce qui est indivis, ou des personnes qui possèdent par indivis.

IN-DIX-HUIT, n. m. T. d'imprim. Format, livre dont chaque feuille est divisée en dix-huit feuillets : *Deux in-dix-huit.* || adj. *Un volume in-dix-huit.*

INDOCILE, adj. (*Indocilis*; lat.) Difficile à gouverner, à instruire : *D'écoliers libertins une troupe indocile.* (Boil.) *Un peuple indocile. Un cheval indocile.*

INDOCILITÉ, n. f. Caractère de celui qui est indocile : *L'indocilité d'un enfant.* (Ac.) *Un esprit d'indocilité et d'indépendance.* (Boss.)

INDOLENCE, n. f. (*Indolentia*; lat.) Impassibilité, indifférence : *L'indolence est une paresse de l'âme qui la rend incapable de toutes choses.* (J.-J. R.) *L'indolence est le sommeil des esprits.* (Vauv.) || Nonchalance; caractère d'une personne indifférente à tout : *L'indolence est un grand obstacle à la fortune.* (Ac.) || T. de méd. Absence de douleur.

INDOLENT, ENTE, adj. Nonchalant, indifférent; sur qui rien ne fait impression : *Un homme indolent. Une âme indolente.* || Par extens. *Un air indolent.* || T. de méd. Qui n'est pas douloureux : *Gonflement indolent.*

SYN. **INDOLENT, NONCHALANT.** *L'indolent* ne se donne aucun mouvement, parce que rien ne l'intéresse, le *nonchalant* s'abandonne à l'oisiveté par défaut de volonté, d'énergie.

INDOMPTABLE, adj. (*Indomitus*; lat.) Qu'on ne peut dompter, maîtriser : *Un animal indomptable.* || Fig. *Un courage indomptable.*

INDOMPTÉ, ÉE, adj. Qu'on n'a pu encore dompter : *Un cheval indompté.* || Furieux, fougueux, sauvage : *Un taureau indompté.* || Fig. Qui ne peut être réprimé, contenu : *Un orgueil indompté.*

IN-DOUZE, n. m. Forniat, livre dont la feuille est pliée en douze feuillets : *Trois in-douze.* || adj. *Un volume in-douze.*

INDU, UE, adj. Qui est contre le devoir, la règle, l'usage : *Une heure indue. Indue vexation.* || Il n'est usité que dans ces phrases.

INDUBITABLE, adj. Dont on ne peut douter; certain : *Le succès de cette affaire est indubitable.*

INDUBITABLEMENT, adv. Certainement : *Tôt ou tard nous romprons indubitablement.* (Mol.)

INDUCTION, n. f. (*Inducere*; lat.) Instigation, impulsion : *Faire une chose par l'induction d'un autre.* || T. de théol. Raisonnement qui consiste à inférer une chose d'une autre : *Où la démonstration ne peut être admise, il faut au moins que l'induction supplée.* (Cuv.) || Conséquence, rapport : *Par la seule induction de l'ouvrage à l'auteur, des effets à leur cause, l'homme a-t-il eu quelque idée de la Divinité?* (Marm.)

INDUIRE, v. tr. Porter, pousser à : *Induire quelqu'un à mal faire.* || *Induire à erreur*, être la cause volontaire ou involontaire de l'erreur où tombe une personne; *induire en erreur*, tromper à dessein. *Ne nous induisez pas en tentation*, ne souffrez pas que

nous soyons tentés || Tirer une conséquence : Qu'INDU-
SEZ-VOUS de là ? Je passe condamnation, pourvu qu'on
n'en induise rien contre le fond de nos sentiments. (La
Motte.) || **Induit**, **ITE**, p. pass. Tous semblent être in-
DUITS ou contraints à faire les mêmes choses. (Buff.)

INDULGENCE, n. f. (*Indulgentia*; lat.) Facilité à
excuser, à pardonner : User d'INDULGENCE. Réclamer
l'INDULGENCE de ses auditeurs. Dans son INDULGENCE,
un vieillard est sévère. (C. Del.) || n. pl. Rémission, ac-
cordée par l'Église, de la peine due aux péchés : Ga-
gner des INDULGENCES. || Fig. et fam. Gagner, mé-
riter des INDULGENCES, se dit d'une personne qui fait une
chose pénible, désagréable.

INDULGENT, ENTE, adj. Qui a de l'indulgence :
Un père, un maître INDULGENT. || Par extens. Religion,
morale INDULGENTE.

INDULT, n. m. (*Indultum*; lat.) Privilège accordé
par le pape à un corps, ou à un particulier, de nom-
mer à certains bénéfices, ou de les tenir contrairement
à la disposition du droit commun.

INDULTAIRE, n. m. Qui a droit à un bénéfice en
vertu d'un indult.

INDUMENT, adv. T. de prat. D'une manière indu.

INDUSTRIALISME, n. m. Systeme social qui con-
sidère l'industrie comme le principal but de l'homme :
L'INDUSTRIALISME, culte amollissant de l'or. (Lam.)

INDUSTRIE, n. f. (*Industria*; lat.) Dextérité,
adresse à faire une chose : C'est un homme de beau-
coup d'INDUSTRIE. Nécessité d'INDUSTRIE est la mère.
(Cress.) || Métier, profession, art que l'on exerce
pour vivre : Exercer quelque INDUSTRIE. || Vivre d'in-
DUSTRIE, à l'aide de moyens équivoques, peu honnêtes :
Quand on a mangé son fonds, il faut vivre d'INDUS-
TRIE. (Dest.) || Fig. et fam. Chevalier d'INDUSTRIE,
homme qui vit d'expédients. || Les arts mécaniques, le
commerce, etc. : L'INDUSTRIE amollit et corrompt les
classes qui y sont exclusivement adonnées. (Lam.)

SYN. INDUSTRIE, SAVOIR-FAIRE. L'industrie est une ha-
bileté féconde en ressources; le savoir-faire est la connais-
sance et la pratique des petits moyens qui aident au succès.

INDUSTRIEL, ELLE, adj. Qui appartient, qui se
livre à l'industrie : Il y a moins de vertus pratiques
dans une population industrielle que dans les popula-
tions agricoles. (Lam.) || Qui provient de l'industrie :
Les produits industriels. || n. m. Un industriel.

INDUSTRIEUSEMENT, adv. Avec industrie : Mêler
INDUSTRIEUSEMENT l'or avec la soie. (Fléch.)

INDUSTRIEUX, EUSE, adj. Qui a de l'industrie :
Homme INDUSTRIEL. Les animaux carnivores sont
beaucoup plus INDUSTRIELUX que les frugivores. (Did.)
|| Qui prouve de l'industrie, de l'adresse : Cet ouvrage
est fait d'une manière INDUSTRIEUSE. (Ac.)

INDUTS, n. m. pl. (*Indutus*; lat.) Ecclésiastiques
revêtus d'aubes et de tuniques, qui assistent le diacre et
le sous-diacre aux messes solennelles.

INÉBRANLABLE, adj. Qu'on ne peut ébranler : Le
bonheur du peuple est la seule base INÉBRANLABLE du
bonheur des empires. (B. de St.-P.) || Fig. Constant,
ferme, qui ne se laisse point abattre : Un cœur INÉ-
BRANLABLE. || Qu'on ne peut faire changer d'opinion :
Mon parti est pris, je suis INÉBRANLABLE. || Par extens.
Sa résolution est INÉBRANLABLE.

INÉBRANLABLEMENT, adv. Fermeement : C'est
un homme INÉBRANLABLEMENT attaché à son devoir.

INÉDIT, ITE, adj. (*Ineditus*; lat.) Qui n'a pas été
imprimé, publié : Ce savant laisse INÉDITS des travaux
très-précieux.

INEFFABILITÉ, n. f. (*Ineffabilis*; lat.) T. de théol.
Impossibilité d'exprimer une chose par des paroles :
L'INEFFABILITÉ des mystères, des grandeurs de Dieu.

INEFFABLE, adj. Qu'on ne peut exprimer par des
paroles : Dieu est incompréhensible et INEFFABLE. (Bar-
thél.) Tout l'univers s'adresse à l'homme dans un lan-
gage INEFFABLE. (B. Const.)

INEFFAÇABLE, adj. Qui ne peut être effacé : Mal-

heur à qui prête le flanc au ridicule ! sa caustique em-
preinte est INEFFAÇABLE (J.-J. R.) || Fig. Un souvenir
INEFFAÇABLE. Il n'y a de caractères INEFFAÇABLES que
ceux qu'imprime la nature. (J.-J. R.)

INEFFICACE, adj. Qui ne produit pas d'effet : Re-
mède, secours INEFFICACE.

INEFFICACITÉ, n. f. Manque d'efficacité : L'INEF-
FICACITÉ d'un remède, d'un secours.

INÉGAL, ALE, adj. Qui n'est pas égal, qui n'est
pas de même étendue, de même valeur, de même durée,
etc. : Surfaces INÉGALES. Forces, parts INÉGALES. || Fig.
Deux personnes de condition INÉGALE. || Par extens. Qui
n'est pas uni; raboteux : Un chemin INÉGAL. || Qui n'est
pas régulier, uniforme : Marcher d'un pas INÉGAL.
|| Fig. Une conduite INÉGALE. | T. de méd. Un poulx
INÉGAL. || Style INÉGAL, qui ne se soutient pas. || Chan-
geant, bizarre : Un homme INÉGAL dans sa conduite.

INÉGALEMENT, adv. D'une manière inégale.

INÉGALITÉ, n. f. Défaut d'égalité : INÉGALITÉ
d'âge, de forces, de conditions. || Défaut de ce qui
n'est pas de niveau : L'INÉGALITÉ d'un chemin. || Fig.
Le travail et le développement de l'intelligence diminuent
l'INÉGALITÉ parmi les hommes. (Barante.) L'INÉGALITÉ
produit tous les maux, parce qu'elle dégrade les hom-
mes. (Mably.) Avoir de l'INÉGALITÉ dans le caractère.
|| Au plur. Irregularités, défauts : Les INÉGALITÉS
d'un terrain. Son style est plein d'INÉGALITÉS (Ac.)

INÉLÉANCE, n. f. Défaut d'élégance.

INÉLÉANT, ANTE, adj. Qui manque d'élégance.

INÉLIGIBLE, adj. Qui n'a pas les qualités requises
pour être élu.

INÉNARRABLE, adj. Qui ne peut être raconté.

INEPTE, adj. (*Ineptus*; lat.) Sans aptitude, inca-
pable : Un homme INEPTE en affaires. || Absurde : C'est
l'homme du monde le plus INEPTE. Une conduite INEPTE.

INEPTIE, n. f. Absurdité, sottise : On ne peut se
conduire avec plus d'INEPTIE. || n. pl. Paroles, actions
absurdes : Il ne débite que des INEPTIES.

INÉPUISABLE, adj. Qu'on ne peut épuiser, tarir :
Une source INÉPUISABLE. || Par extens. Cette mine est
INÉPUISABLE. Le nombre des vérités est INÉPUISABLE
comme celui des erreurs. (J.-J. R.) || Fig. Cet homme a
un savoir, une bonté INÉPUISABLE.

INERME, adj. (*Inermis*; lat.) T. d'hist. nat. Qui n'a
ni aiguillons, ni épines : Une tige INERME.

INERTE, adj. Qui est sans ressort, sans activité. ||
Fig. Un esprit INERTE.

INERTIE, n. f. (*Inertia*; lat.) État de ce qui est
inerte : L'INERTIE de la matière. | Force d'INERTIE,
propriété qu'ont les corps de rester dans l'état où ils se
trouvent, jusqu'à ce qu'une cause étrangère les en tire;
et fig. Résistance passive qui consiste surtout à ne pas
obéir. || Fig. Manque absolu d'activité ou d'énergie :
Rester dans une complète INERTIE.

INESPÉRÉ, ÉE, adj. Imprévu, quel'on n'espérait pas.

INESPÉRÉMENT, adv. Contre toute espérance.

INESTIMABLE, adj. Qu'on ne peut assez estimer,
assez priser : La religion procure à l'homme deux avan-
tages INESTIMABLES : une paix profonde pendant la vie,
une douce espérance au moment de la mort. (Barthél.)
|| Il ne se dit que des choses.

INÉVITABLE, adj. Qu'on ne peut éviter : Jeté
faible et nu à la surface du globe, l'homme paraissait
créé pour une destruction INÉVITABLE. (Cuv.) Il n'y a
d'inevitabilité que ce qui sert à quelque chose dans les
vues éternelles de la Providence. (Ch. Nod.)

INÉVITABLEMENT, adv. Sans que la chose puisse
être évitée : Il succombera INÉVITABLEMENT.

INEXACT, ACTE, adj. Qui manque d'exactitude :
Calcul INEXACT. || Par extens. Copiste INEXACT.

INEXACTEMENT, adv. D'une manière inexacte.

INEXACTITUDE, n. f. Défaut d'exactitude. || n. pl.
Fautes, erreurs : On a remarqué beaucoup d'INEXACTI-
TUDES dans cet ouvrage.

INEXCUSABLE, adj. Qui ne peut être excusé : *Une faute INEXCUSABLE*. || Il se dit des personnes : *Vous êtes tout à fait INEXCUSABLE d'en avoir usé ainsi*. (Ac.) || GRAM. *V.* PARDONNABLE.

INEXÉCUTABLE, adj. Qui ne peut être exécuté.
INEXÉCUTION, n. f. Manque d'exécution : *L'INEXÉCUTION d'un contrat*.

INEXERCÉ, ÉE, adj. Qui n'est point exercé.

INEXIGIBLE, adj. Qui ne peut être exigé.

INEXORABLE, adj. (*Inexorabilis*; lat.) Qu'on ne peut fléchir, apaiser : *Une INEXORABLE sévérité. Le rigide et INEXORABLE ministère de la justice*. (Boss.)

INEXORABLEMENT, adv. D'une manière inexorable.

INEXPÉRIENCE, n. f. Manque d'expérience : *L'INEXPÉRIENCE de la jeunesse*.

INEXPÉRIMENTÉ, ÉE, adj. Qui n'a point d'expérience : *Un chef INEXPÉRIMENTÉ*.

INEXPIABLE, adj. Qui ne peut être expié.

INEXPLICABLE, adj. Qu'on ne peut expliquer : *L'homme est une énigme INEXPLICABLE à lui-même*. (Ac.) || Incompréhensible, bizarre : *C'est un caractère INEXPLICABLE*.

INEXPRIMABLE, adj. Qu'on ne peut exprimer : *Douleur INEXPRIMABLE*.

SYN. INEXPRIMABLE, INDICIBLE. Ce qui est *inexprimable* ne peut être fidèlement décrit; ce qui est *indicible* ne peut être nettement rendu, énoncé en termes convenables.

INEXPUGNABLE, adj. (*Inexpugnabilis*; lat.) On pron. *pug-nable*. Qui ne peut être forcé, pris d'assaut : *Ville INEXPUGNABLE*.

INEXTINGUIBLE, adj. (*Inextinguibilis*; lat.) (On pron. *gui*.) Qu'on ne peut éteindre : *Feu INEXTINGUIBLE*. || Fig. *Soit INEXTINGUIBLE*, qu'on ne peut apaiser. || *Rire INEXTINGUIBLE*, éclatant et prolongé.

IN EXTREMIS. V. EXTREMIS (IN).

INEXTRICABLE, adj. (*Inextricabilis*; lat.) Qui ne peut être démêlé; qui est embrouillé, obscur : *Nous entrâmes dans un INEXTRICABLE labyrinthe*. (Lam.) *Des méprises et des embarras INEXTRICABLES*. (Cuv.)

INFAILLIBILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est infail-
lible, certain : *L'INFAILLIBILITÉ d'un principe*. || Impossibilité de se tromper : *L'INFAILLIBILITÉ de l'Église*.

INFAILLIBLE, adj. Immanquable, certain : *Moyen INFAILLIBLE. C'est du goût un INFAILLIBLE arbitre*. (C. Del.) || Qui ne peut ni tromper, ni errer : *L'Église catholique est la seule qui ait osé se dire INFAILLIBLE*. (Lacord.) *Les papes ni même les conciles ne sont point INFAILLIBLES sur les faits non révélés*. (Rac.)

INFAILLIBLEMENT, adv. Immanquablement, certainement : *Cela arrivera INFAILLIBLEMENT*.

INFAISABLE, adj. Qui ne peut être fait.

INFAMANT, ANTE, adj. (*Infamia*; lat.) Qui porte infamie : *Une peine INFAMANTE*.

INFAMATION, n. f. T. d'anc. jurispr. Note d'infamie.

INFÂME, adj. Flétri par les lois, par l'opinion publique : *Qui peut vivre INFÂME est indigne du jour*. (Corn.) || Honteux, avilissant : *Action INFÂME. La flat-
terie est un commerce INFÂME entre la bassesse et la vanité*. (Marm.) || Subst. Personne avilie, flétrie : *Ne me parlez point de lui, c'est un INFÂME*.

INFAMIE, n. f. Flétrissure imprimée à l'honneur : *L'INFAMIE est plus à craindre que la mort*. (Ac.) *N'ai-je donc tant vécu que pour cette INFAMIE?* (Corn.) || Il se dit de ce qui est honteux, déshonorant : *Je dévoilerai l'INFAMIE de sa conduite*. || Action vile, odieuse : *C'est une INFAMIE de manquer à sa parole*. (Ac.) || Au plur. Paroles injurieuses : *Il lui a dit mille INFAMIES*.

SYN. INFAMIE, IGONOMIE, OPPROBRE. *L'infamie* est une flétrissure faite à l'honneur; *l'ignominie*, une souillure faite au nom; *l'opprobre* est le dernier degré du mépris.

INFANT, ANTE, n. (*Infans*; lat.) Titre des enfants pûnés des rois d'Espagne et de Portugal : *Le roi, la reine, les INFANTS, les INFANTES, étaient sous un dais*

superbe. (Volt.) *Je ne saurais souscrire à l'hymen de l'INFANTE*. (Lamotte.)

INFANTERIE, n. f. Soldats à pied, fantassins : *Une colonne d'INFANTERIE*. (Ac.)

INFANTICIDE, n. m. (*Infans*, enfant; *cædere*, tuer; lat.) Meurtre d'un enfant, et surtout d'un enfant nouveau-né : *L'INFANTICIDE est puni de mort*. || Substantif. Qui tue un enfant ou son propre enfant. || adj. *Une mère INFANTICIDE*.

INFATIGABLE, adj. Que rien ne fatigue : *Un esprit, un zèle INFATIGABLE*.

INFATIGABLEMENT, adv. Sans se lasser.

INFATUATION, n. f. (*In, fatuus*; lat.) Prévention excessive et ridicule pour une personne, une chose.

INFATUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Inspirer à quelqu'un un engouement ridicule pour une personne, pour une chose : *Qui vous a INFATUÉ de cet homme-là?*

|| **S'infatuer**, v. pr. Se prévenir trop favorablement : *S'INFATUER d'une personne, d'une opinion*. || **Infatué, ée**, p. pass. *Une fille INFATUÉE de doctrines reprouvées de l'Église*. (Bourd.)

INFÉCOND, ONDE, adj. Stérile : *Je maudis cette terre INFÉCONDE*. (Soum.) || Fig. *Esprit INFÉCOND. Veine INFÉCONDE*.

INFÉCONDITÉ, n. f. Stérilité : *L'INFÉCONDITÉ d'une terre, d'un champ*.

INFECT, ECTE, adj. (*Infectus*; lat.) Qui infecte, ou qui est infecté : *Un lieu INFECT. Une haleine INFECTE*.

INFECTER, v. tr. Gâter, corrompre, donner une odeur fétide, communiquer une contagion : *Tout ce qui part de la Méditerranée est infecté, et infecte ce qui l'environne*. (Mass.) *De quel front cet ennemi de Dieu vient-il INFECTER l'air qu'on respire en ce lieu?* (Rac.) || Fig. et moral. *Il INFECTA le pays de cette hérésie. L'intérêt et la vanité n'ONT jamais INFECTÉ son cœur*. (Mac.) || **Infecté, ée**, p. pass. || GRAM. *V.* INFESTER.

INFECTION, n. f. Grande puanteur : *L'INFECTION de l'air*. || Corruption, altération produite dans un corps par des miasmes délétères.

INFÉODATON, n. f. Action d'inféoder.

INFÉODER, v. tr. Donner une terre pour être tenue en fief. || **Inféodé, ée**, p. pass. : *Au moyen âge, tout un peuple baignait de ses sueurs une terre INFÉODÉE*. (Ch. Dup.)

INFÉRER, v. tr. (*Inferre*; lat.) Il se conj. c. *ré-gner*. Tirer une conséquence : *Qu'INFÉREZ-vous de là?* *J'INFÈRE que ni le repos, ni le mouvement, ne sont essentiels à la matière*. (J.-J. R.) || **Inféré, ée**, p. pass.

INFÉRIEUR, EURE, adj. (*Inferior*; lat.) Placé au-dessous : *La région INFÉRIEURE de l'air. La mâchoire INFÉRIEURE est la seule qui ait du mouvement dans l'homme*. (Buff.) || T. de géogr. Qui est plus rapproché de la mer ou de l'embouchure d'un fleuve : *L'Égypte INFÉRIEURE. Le département de la Loire-INFÉRIEURE*. || Fig. Qui est au-dessous d'un autre en dignité, en mérite, etc. : *Il lui est INFÉRIEUR* || Il se dit aussi des choses : *Ces marchandises sont d'une qualité fort INFÉRIEURE. En tout, les moyens de défense sont INFÉRIEURS à ceux d'attaque*. (Lacép.) || **Tribunal INFÉRIEUR, juges INFÉRIEURS**, dont il y a appel. || **Classes INFÉRIEURES**, celles par où commence le cours des études. || n. m. Subordonné : *Les INFÉRIEURS doivent respect aux supérieurs*.

INFÉRIEUREMENT, adv. Au-dessous : *Placer une chose INFÉRIEUREMENT à une autre*.

INFÉRIORITÉ, n. f. Inégalité : *INFÉRIORITÉ de talent, de forces*.

INFERNAL, ALE, adj. (*Infernalis*; lat.) Qui appartient à l'enfer : *Un esprit INFERNAL. Les monstres INFERNALX*. || Fig. Qui annonce beaucoup de méchanceté, de noirceur : *Complot INFERNAL. Machinations INFERNALLES*. || Fam. *Un bruit INFERNAL*, un très-grand bruit. || T. de chim. *Pierre INFERNALE*, nitrate d'argent fondu; pierre factice, propre à cautériser.

INFERTILE, adj. Stérile. || Fig. Il se dit de l'esprit,

de l'imagination. || *Sujet, matière INFERTILE*, qui four-
nit peu de choses.

INFERTILITE, n. f. Stérilité.

INFESTER, v. tr. (*Infestare*; lat.) Ravager, désoler
par des actes de violence, de brigandage : *Les ennemis*
INFESTAIENT le pays par leurs courses. (Ac.) *Avant*
Louis XIV, les brigands INFESTAIENT les grands che-
mins. (Volt.) || Par extens. Il se dit des animaux et des
plantes nuisibles, des malins esprits, etc. : *Les rats*
INFESTENT cette maison. (Ac.) || **Infesté**, ée, p. pass.

GRAM. **INFECTER**, **INFESTER**. *Infester*, au propre, c'est
répandre une mauvaise odeur, communiquer la contagion,
et, au fig., c'est gâter, corrompre : *L'idolâtrie INFECTA tout*
le genre humain. (Boss.) *Infester*, c'est ravager, désoler,
etc. : *Athènes, avec ses vaisseaux, INFESTAIT les*
possessions des Lacédémoniens. (La H.) *Autefois on pen-
sait que les malins esprits se faisaient un plaisir d'INFES-
TER les châteaux inhabités.* (Piév.)

INFIDÈLE, adj. (*Infidelis*; lat.) Qui ne garde point
sa foi, qui n'est pas constant dans ses affections : *As-
tu pensé qu'Andromaque INFIDÈLE pût trahir son*
opéux ? (Rac.) *Les créoles sont rarement INFIDÈLES.*
(Rayn.) || Qui ne remplit pas son devoir : *Un serviteur*
INFIDÈLE. || Qui commet des soustractions : *Un caissier*
INFIDÈLE. || Fig. Il se dit des choses sur lesquelles on
ne peut pas compter : *La mer est un élément INFIDÈLE.*
(Ac.) || Qui n'a pas la vraie foi : *Les nations INFIDÈLES.*
|| Qui manque à la vérité, inexact : *Traducteur IN-
FIDÈLE.* *Copie INFIDÈLE.* *Miroir INFIDÈLE.* (Ac.) || *Mé-
moire INFIDÈLE*, qui ne retient pas inexactement. ||
Substant. Qui manque à la foi promise : *C'est une*
INFIDÈLE. (Ac.) || n. m. pl. Qui n'a pas la vraie foi :
Prêcher les INFIDÈLES. (Ac.)

INFIDÈLEMENT, adv. D'une manière infidèle : *Un*
ouvrage INFIDÈLEMENT traduit.

INFIDÉLITÉ, n. f. Manque de fidélité : *Son trouble*
avouait-il son INFIDÉLITÉ ? (Rac.) || Manque de probité :
L'INFIDÉLITÉ d'un domestique. || Manque d'exactitude,
de vérité : *L'INFIDÉLITÉ d'un historien.* || *L'INFIDÉLITÉ*
de la mémoire, le défaut de mémoire. || Acte infidèle :
Il m'a fait une INFIDÉLITÉ. || Inexactitude : *Il y a de*
grandes INFIDÉLITÉS dans cette traduction. (Ac.) || État
de ceux qui n'ont pas la vraie foi : *Être obstiné dans*
son INFIDÉLITÉ. (Ac.)

INFILTRATION, n. f. (*In, filtratio*; lat.) Action
d'un fluide qui s'infiltre.

INFILTRE (S'), v. pr. Passer comme par un filtre
à travers les pores d'un corps solide : *L'eau s'INFILTRE*
dans le bois le plus dur. (Ac.) || **Infiltré**, ée, p. pass.

INFIME, adj. (*Infimus*; lat.) Qui est le dernier, le
plus bas, le plus petit : *Élever un homme du rang IN-
FIME au rang suprême, ce n'est qu'un jeu de la fortune.*
(Marm.)

INFINI, **IE**, adj. (*Infinitus*; lat.) Qui est sans bornes,
sans limites : *Dieu est INFINI.* || *Le monde réel a des*
bornes, mais le monde imaginaire est INFINI. (J.-J. R.)
|| Par extens. Dont on ne peut assigner les bornes, etc. :
Un espace INFINI. *Une durée INFINIE.* || Qui ne doit
point avoir de fin : *La gloire INFINIE des élus.* || Par
exagér. Très-grand, très-considérable. *Des astres placés*
à une distance INFINIE. *Je vous en sais un gré INFINI.*
(Ac.) || n. m. Ce qui est, ce que l'on suppose sans
bornes : *L'homme ne peut bien concevoir l'INFINI.* *J'ai*
pour loi la raison, pour bornes l'INFINI. (C. Del.) || **A**
l'infini, loc. adv. Sans bornes, sans mesure : *Cela trait*
à l'INFINI.

INFINIMENT, adv. Sans fin, sans mesure : *La*
nature est INFINIMENT étendue. (B. de St-P.) || Extrême-
ment : *C'est un homme INFINIMENT heureux.* *Je vous suis*
INFINIMENT obligé. (Ac.) || T. de mathém. *Quantité IN-
FINIMENT petite*, moindre qu'aucune quantité assignable.

INFINITÉ, n. f. Qualité de ce qui est infini : *L'INFI-
NITÉ de Dieu.* (Ac.) || Nombre très-considérable : *Une*
INFINITÉ de personnes. || Extrême longueur : *Que*
dites-vous de l'INFINITÉ de cette lettre ? (Mad. Sév.)

INFINITESIMAL, **ALE**, adj. T. de mathém. Qui

concerne les infiniment petits : *Calcul INFINITESIMAL.*

INFINITIF, n. m. (*Infinitivus*; lat.) T. de gram.
Mode des verbes qui ne détermine ni le nombre ni la
personne : *Ex. Celui qui a tâché de vivre de manière*
*à n'AVOIR pas besoin de songer à la mort, la voit ve-
nir sans effroi.* (Montesq.) || adj. *Le mode INFINITIF.*

GRAM. *L'infinitif* s'emploie non-seulement comme sujet et
comme attribut, mais encore comme complément : *S'ENTRER-
TENER avec son ami, c'est PENSER tout haut.* (La Rochef.)
Qui pardonne aisément invite à l'OFFENSER. (Cotin.) ||
L'infinitif, employé comme complément, tient lieu d'une
proposition : *A l'offense*, est mis pour *à ce qu'on l'offense*.
|| En substituant un *infinitif* à une proposition, on rend le
discours plus rapide ; mais cette substitution ne doit jamais se
faire aux dépens de la clarté ; ainsi dans cette phrase : *Toutes*
*les conventions se passaient avec solennité, pour les REN-
DRE plus inviolables* (J.-J. R.), l'expression est vague et la
pensée obscure, parce que *l'infinitif* n'est en rapport avec
aucun mot énoncé précédemment. Il eût été plus correct de
dire : *ON FAISAIT toutes les conventions avec solennité,*
POUR LES RENDRE plus inviolables. || Il y a rarement obs-
curité lorsque *l'infinitif* se rapporte à un mot exprimé dans
la phrase ; cependant l'équivoque peut encore résulter du
rapport ambigu de *l'infinitif* avec le sujet ou l'un des com-
pléments. On ne dira donc pas : *Dieu nous donne des ri-
chesses pour FAIRE des heureux*, car on ne sait si c'est à
Dieu ou à *nous* que *l'infinitif* se rapporte ; la clarté exige :
Dieu nous donne des richesses pour que NOUS FASSIONS des
heureux. || Mais si le sens est tellement net que le rapport
ne donne lieu à aucune ambiguïté, on doit employer *l'infini-
tif* préférentiellement à tout autre mode : *Dieu t'a fait pour*
L'AIMER, et non pour le COMPRENDRE. (Volt.) Le terme au-
quel *l'infinitif* se rapporte peut même être sous-entendu ;
pour cela il faut que l'esprit puisse le suppléer sans peine :
Tout, sans FAIRE d'appréts, s'y prépare aisément. (Boil.)
|| Il faut avoir soin de ne pas entasser les infinitifs en com-
pléments ; le goût repousse les constructions comme celle-ci :
Je ne puis ESPÉRER POUVOIR ALLER VOIR ma famille
avant la fin de l'année.

INFIRMATIF, **IVE**, adj. T. de palais. *Un arrêt in-
FIRMATIF d'une sentence*, qui l'annule.

INFIRME, adj. (*Infirmus*; lat.) Qui est sujet à des
infirmités, ou qui a quelque infirmité. || Subst. *Nous*
avons plusieurs INFIRMES. || Fig. Faible, fragile, qui
manque de force pour faire le bien : *Le péché a rendu*
l'homme INFIRME, a rendu la volonté INFIRME. (Ac.)

INFIRMER, v. tr. Affaiblir, diminuer, ôter la force :
INFIRMER l'autorité d'un historien. || T. didact. *INFIR-
MER une preuve, un témoignage*, en montrer le faible.
|| T. de jurispr. *INFIRMER un jugement, une sentence*,
se dit d'un juge supérieur qui annule ou réforme la
sentence rendue par un juge inférieur. || **Infirmité**, ée,
p. pass. *Tels arrêts renvoient absous, qui sont INFI-
RMES par la voix du peuple.* (La Br.)

INFIRMERIE, n. f. Lieu destiné aux malades et aux
infirmes dans un établissement public.

INFIRMIER, **ÈRE**, n. Celui, celle qui soigne les ma-
lades dans une infirmerie, dans un hôpital.

INFIRMITÉ, n. f. Indisposition ou maladie habi-
tuelle. || Faiblesse, fragilité pour le bien, imperfection :
L'INFIRMITÉ humaine.

INFIXÉ, **ÉE**, adj. Établi d'une manière fixe : *Les*
premières dents ne sont pas INFIXÉES dans la mâchoire,
et elles s'ébranlent très-aisément (Bulif.)

INFLAMMABLE, adj. (*Inflammati*; lat.) Qui s'en-
flamme facilement : *Une matière INFLAMMABLE.*

INFLAMMATION, n. f. Action par laquelle une
matière combustible s'enflamme, ou résultat de cette
action. || Fig. État des parties du corps excessivement
échauffées : *Il y a de l'INFLAMMATION à cette plaie.*

INFLAMMATOIRE, adj. Qui cause de l'inflammation,
qui tient de l'inflammation : *Pièvre INFLAMMATOIRE.*

INFLÉCHIR (S'), v. pr. T. d'opt. Il se dit des rayons
lumineux qui deviennent : *Les rayons lumineux qui traver-
sent les couches de l'atmosphère s'INFLÉCHISSENT de*
plus en plus en passant de l'une à l'autre (Arag.) ||
Infléchi, ie, p. pass.

INFLEXIBILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est inflexible : *L'inflexibilité du caractère. L'inflexibilité d'un juge.*

INFLEXIBLE, adj. Qu'on ne peut fléchir, plier, courber : *L'éléphant a le cou court et presque inflexible.* (Buff.) || Fig. Qui ne se laisse point émouvoir, ébranler : *Tyrant inflexible. Vertu inflexible.*

INFLEXIBLEMENT, adv. D'une manière inflexible.

INFLEXION, n. f. Action de fléchir, de plier, d'incliner : *Inflexion du corps.* || T. d'optiq. Déviation que les rayons lumineux éprouvent quand ils passent dans les confins de deux milieux, dont le pouvoir réfringent est différent. || n. pl. Changements de ton, d'accent dans la voix : *Le corbeau a un grand nombre d'inflexions de voix, répondant à ses différentes affections intérieures.* (Buff.) || Facilité à changer de ton, d'accent : *Cet orateur n'a point d'inflexion de voix.* (Ac.) || T. de gram. Manière de décliner ou de conjuguer : *L'inflexion des noms, des verbes.* || n. pl. Formes différentes que prend un nom quand on le déclina, un verbe quand on le conjugue.

INFLIGER, v. tr. (*Infligere*; lat.) (Il se conj. c. *nager*) Imposer une peine, une punition : *Infliger un châtiment. Le juge prononce les peines que la loi inflige.* (Montesq.) || **S'infliger**, v. pr. *S'infliger des privations.* || **infligé**, ée, p. pass.

INFLORESCENCE, n. f. (*Inflorescere*; lat.) T. de bot. Disposition particulière des fleurs d'une plante.

INFLUENCE, n. f. (*Influere*; lat.) Action d'une chose qui influe sur une autre : *L'influence de la chaleur sur les corps. Les éléments, la nourriture, ont sur nous de continuelles influences.* (Volt.) *L'influence de l'opinion publique.* || Par extens. Action supposée des astres sur les corps terrestres. || Autorité, crédit, ascendant : *C'est un homme sans influence dans le gouvernement.* (Ac.)

INFLUENCER, v. tr. (Il se conj. c. *menacer*.) Exercer une influence : *Influencer les esprits.* (Ac.) *Côme de Médicis influença trente années la république florentine.* (Thiers.) || **Influencé**, ée, p. pass.

INFLUENT, ENTE, adj. Qui a de l'influence, du crédit : *Un personnage influent.*

INFLUER, v. intr. (Il se conj. c. *saluer*.) Faire impression sur une chose, exercer sur elle une action qui tend à la modifier : *Le climat influe sur la santé.* || Fig. *Les premières habitudes influent même sur les animaux.* (B. de St-P.) *La bonne ou la mauvaise éducation d'un jeune homme influe sur tout le reste de sa vie.* (Ac.) || Moral. Il se dit des personnes : *A Rome, les affranchis n'influèrent presque point dans la résolution qu'on pouvait prendre.* (Montesq.)

IN-FOLIO, adj. et n. (Mots lat.) T. d'impr. et de libr. Format, livre dont les feuilles sont pliées en deux : *Les honneurs de l'in-folio.* (Gress.) *Je souscris pour vingt volumes in-folio.* (Volt.)

INFORMATION, n. f. T. de jurispr. Acte judiciaire où l'on rédige les dépositions des témoins sur un fait. || n. pl. Recherches que l'on fait pour connaître quelque chose : *Aller aux informations.* (Ac.) || *Rendre des informations.*

INFORME, adj. Qui n'a pas la forme qu'il devrait avoir; mal conformé : *Une masse informe. Les sauvages n'ont pour demeures que des huttes informes.* (Portalis.) || Fig. Imparfait : *Des essais informes.* || Particul. Qui n'est pas dans les formes prescrites; qui ne fait pas foi : *Cet acte est informe.* (Ac.) || T. d'astr. *Étoiles informes*, que leur peu d'éclat n'a pas permis de comprendre dans les constellations désignées par des noms particuliers.

INFORMER, v. tr. (*Informare*; lat.) Avertir, instruire : *On l'informe de tout ce qui se passe.* || v. intr. T. de jurispr. Faire une information : *Informé contre quelqu'un.* (Ac.) *Vous feindrez d'informer sur toute cette affaire.* (Rac.) || Absol. *Le procureur général était chargé d'informer.* (Beaum.) || **S'informer**, v. pr. *S'enquérir : S'informer de la santé de quelqu'un.* || **Informé**, ée, p. pass.

GRAM. Dans son acception ordinaire, ce verbe veut un compl. direct de personne et un compl. indir. de chose : *Je vous informerais de tout ce qui pourra vous intéresser. Il s'informe de tout ce qui se passe.* Ce vers présente une construction vicieuse : *Ne vous informez pas ce que je deviendrais.* Racine devait écrire : *De ce que, etc.*

INFORTUNE, n. f. La mauvaise fortune, l'adversité : *Tomber dans l'infortune.* (Ac.) || Revers de fortune : *De grandes infortunes.* (Ac.) || SYN. *V. CALAMITÉ.*

INFORTUNÉ, ÉE, adj. Malheureux : *Je ne m'intéresse pas moins que vous au sort de ce couple infortuné.* (J.-J. R.) || Subst. Dans le style soutenu : *C'est un infortuné.*

INFRACTEUR, n. m. Transgresseur, celui qui viole une loi, un traité, etc. : *Infracteur des traités.* (Ac.) || Pen usité.

INFRACCTION, n. f. (*Infractio*; lat.) Transgression, violation d'une loi, d'un traité, etc. : *C'est une infracction à la loi.* (Ac.) || *Infracction de ban*, action de revenir dans le pays d'où l'on est banni.

INFREQUENTE, ÉE, adj. (*Infrequens*; lat.) Qu'on ne fréquente pas : *Des sites infrequents.* (Lam.)

INFRACTUEUSEMENT, adv. Sans profit, sans utilité.

INFRACTUEUX, EUSE, adj. Qui ne rapporte pas, qui rapporte peu de fruit. || Fig. Qui n'apporte aucun profit, qui ne donne aucun résultat : *Travail infractueux.* (Ac.) *Recherches infractueuses.* (Id.) *La négociation fut infractueuse.* (Beaum.)

INFUS, USE, adj. (*Infusio*; lat.) Il se dit des connaissances ou des vertus que l'on possède naturellement, sans avoir travaillé à les acquérir : *Science infuse. Peu de gens... ont le don d'agréer infus avec la vie.* (La F.)

INFUSER, v. tr. Faire tremper une substance dans un liquide. || **Infusé**, ée, p. pass.

INFUSIBLE, adj. Qu'on ne peut fondre.

INFUSION, n. f. Action d'infuser. || Liqueur dans laquelle les substances ont séjourné : *Une infusion de camomille.* || Manière dont certaines facultés surnaturelles sont infuses dans l'âme.

INFUSOIRES, n. m. pl. T. d'hist. nat. Animalcules qui vivent dans les liquides. || adj. *On ne commence à apercevoir l'animalcule infusoire qu'à l'aide d'un microscope qui grossit cinq cents fois.* (Cuv.)

INGAMBE, adj. (*Gamba*; ital.) Léger, dispos, alerte. Fam. : *A vingt ans, j'étais des plus ingambes.* (C. Del.)

INGÉNIEUR (S'), v. pron. (*Ingenium*; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Chercher dans son esprit des moyens de succès. Fam. *Chacun s'ingénie dans le monde.* (Volt.)

GRAM. Ce verbe étant essentiellement pronominal, son participe prend toujours le genre et le nombre du pronom qui le précède : *Ces femmes se sont ingénies de, etc.*

INGÉNIEUR, n. m. Celui qui trace et qui conduit des travaux pour l'attaque et la défense des places. || Celui qui conduit des travaux publics, dirige la construction et l'entretien des routes, l'exploitation des mines, etc. || **Ingénieur-géographe**, celui qui dresse des cartes de géographie. || **Ingénieur-opticien**, celui qui fait des instruments d'optique.

INGÉNIEUSEMENT, adv. D'une façon ingénieuse.

INGÉNIEUX, EUSE, adj. Plein d'esprit d'invention, d'adresse. || Qui marque de l'esprit, de l'invention, de l'adresse : *Machin fort ingénieux.* (Ac.) *Répartie ingénieuse.* (Ac.) *Les Arabes ont une physiologie ingénieuse, mais rarement agréable.* (Buff.) *Je n'ai été touché, dans les romans, que de l'art ingénieux qui y règne.* (Lamotte.) || Qui met de l'application, de l'adresse à : *Être ingénieux à faire le bien.* (Ac.) || Par anal. *Que les hommes sont ingénieux à mentir!* (Étienne.)

INGÉNU, UE, adj. (*Ingenius*; lat.) Naïf, simple, franc, sans déguisement, sans finesse. *Un esprit, un cœur ingénu. Une jeune fille ingénu.* || Subst. *Faire l'ingénu.* || T. de théâtre. *Jouer les ingénus*, les rôles de jeunes filles naïves. *L'emploi des ingénus.*

INGÉNUITÉ, n. f. Naïveté, simplicité, franchise : *Elle est d'une grande INGÉNUITÉ.* (Ac.) *Plus l'homme est près de la nature, plus il a d'INGÉNUITÉ.* (Marm.) || T. de théât. Rôles d'ingénues : *Jouer les INGÉNUITÉS.* Le rôle de *Fanchette* est une INGÉNUITÉ. (Scribe.)

INGÈNEMENT, adv. D'une manière ingénue et naïve. || Franchement : *J'ai peur de tout; je le confesse INGÈNEMENT.* (Campist.)

INGÉRER (S), v. pr. (*In, gerere*; lat.) (Il se conj. c. régner.) Se mêler d'une chose mal à propos : *Il s'INGÈRE de donner des avis.* (Ac.) || GRAM. V. S'INGÉRIER.

INGRATE, ATE, adj. (*Ingratus*; lat.) Qui n'a point de reconnaissance : *Cœur INGRAT.* (Ac.) *La patrie ne fut point INGRATE envers lui.* (Id.) || Fig. Sterile : *Sol INGRAT.* La terre n'est jamais INGRATE; elle nourrit toujours de ses fruits ceux qui la cultivent soigneusement. (Fén.) || Fig. Ils ont semé leur graine en terre INGRATE. (Pir.) || Qui n'apporte aucun profit : *Affaire INGRATE.* (Ac.) *Il renonce aux courses INGRATES, revient en son pays.* (La F.) || Étude INGRATE, travail INGRAT, qui ne compense par aucun agrément, aucun profit, les peines que l'on se donne. || En litt. et dans les arts, il se dit d'un sujet qui fournit peu : *Vous avez choisi une matière fort INGRATE.* (Ac.) || Désagréable : *Tout ce qui distrait mon cœur m'est INGRAT.* (Did.) || Il est vieux. || Subst. *Les vertus sont des envieux, les bienfaits sont des INGRATS.* (Fléch.) *Il n'est point d'INGRAT qui ne meure enfin misérable.* (La F.)

INGRATITUDE, n. f. Vice des ingrats, défaut de reconnaissance : *L'INGRATITUDE est mère de tout vice.* (La F.)

INGRÉDIENT, n. m. (*Ingredientis*; lat.) Toute substance qui entre dans la composition d'un mélange.

INGUÉRISSEABLE, adj. Qui ne peut être guéri.

INGUINAL, ALE, adj. (*Inguinalis*; lat.) T. d'anat. Qui appartient ou qui a rapport à l'aîne.

INHABILE, adj. Qui manque d'habileté : *C'est un homme tout à fait INHABILE.* || T. de jurispr. Qui n'a pas les qualités requises pour : *Être INHABILE à contracter.* (Ac.)

SYN. INHABILE, INCAPABLE. On est inhabile quand on n'a pas les qualités requises pour une chose, et incapable quand on n'a pas les talents qu'elle exige.

INHABILETÉ, n. f. Manque d'habileté : *L'INHABILETÉ de ce général lui a fait perdre la bataille.* (Ac.)

INHABILITÉ, n. f. T. de jurispr. Incapacité.

INHABITABLE, adj. Qui ne peut être habité : *Un climat INHABITABLE.* (Buff.) *Des déserts affreux et INHABITABLES.* (Volt.)

INHABITÉ, ÉE, adj. Qui n'est point habité : *Un lieu INHABITÉ.* Des palais INHABITÉS.

INHÉRENCE, n. f. T. de philos. État de ce qui est inhérent.

INHÉRENT, ENTE, adj. Qui par sa nature est joint inséparablement à un sujet : *La pesanteur est INHÉRENTE à la matière.* (Ac.) *Vice INHÉRENT au sujet.* Le sentiment religieux est une faculté INHÉRENTE à l'homme. (B. Const.)

INHIBER, v. tr. (*Inhibitio*; lat.) T. de prat. Défendre, prohiber. || Vieux.

INHIBITION, n. f. T. de jurispr. Prohibition. Il se joint presque toujours avec le mot défense : *L'arrêt porte INHIBITIONS et défenses.* (Ac.) || Pen usité au sing.

INHOSPITALIER, IÈRE, adj. Qui n'exerce point l'hospitalité. || Où les étrangers sont mal accueillis, où il est dangereux de séjourner : *Terre INHOSPITALIÈRE.* (Ac.)

INHOSPITALITÉ, n. f. Refus d'accueillir les étrangers, inhumanité envers eux.

INHUMAIN, AINE, adj. Sans humanité, cruel : *Ame, action INHUMAINE.* *Victoire INHUMAINE.* (Volt.) || n. fém. Qui ne répond pas à la passion qu'elle inspire : *C'est une INHUMAINE.* (Ac.)

INHUMANEMENT, adv. Avec inhumanité.

INHUMANITÉ, n. f. Cruauté, barbarie : *Agir avec INHUMANITÉ.* (Ac.) *Souvent l'arrogance prend le nom*

de grandeur, et l'INHUMANITÉ celui de fermeté. (La Br.) || Acte d'inhumanité : *Exercer de grandes INHUMANITÉS.*

INHUMATION, n. f. Action d'inhumer : *L'INHUMATION d'un corps.* Frais d'INHUMATION.

INHUMER, v. tr. (*Inhumare*; latin). Enterrer, donner la sépulture avec une cérémonie religieuse : *Les prêtres INHUMENT les fidèles.* (Roub.) || **Inhumé, ée**, p. pass.

SYN. INHUMER, ENTERREUR. *Inhumé*, c'est mettre en terre avec une certaine pompe; *enterre*, c'est déposer dans la terre simplement et sans appareil.

INIMAGINABLE, adj. Qu'on ne peut imaginer.

INIMITABLE, adj. Qui ne peut être imité : *Le génie est INIMITABLE.*

INIMITIE, n. f. (*Inimicitia*; lat.) Haine ouverte et durable; malveillance : *Les INIMITIÉS sont très-dangereuses chez un peuple libre.* (Montesq.) || Par extens. Antipathie naturelle entre des animaux : *Il y a une INIMITIE naturelle entre le chien et le chat.* (Buff.)

SYN. INIMITIE, RANCUNE. L'inimitié est une haine déclarée; la rancune, une haine sourde.

ININTELLIGIBLE, adj. Qu'on ne peut comprendre : *Langage, pensée ININTELLIGIBLE.*

INIQUÉ, adj. (*Iniquus*; lat.) Injuste à l'excès : *Au dehors, le Spartiate était ambitieux, avare, INIQUÉ.* (J.-J. R.) *Un acte, un jugement INIQUÉ.*

SYN. INIQUÉ, INJUSTE. L'homme est inique quand il agit contre l'équité, la loi; l'homme est injuste quand il commet une action contraire aux droits, aux intérêts d'un autre.

INIQUEMENT, adv. D'une manière inique.

INIQUITÉ, n. f. Vice de ce qui est inique; injustice excessive. *C'est le comble de l'INIQUITÉ.* (Ac.) *L'INIQUITÉ ne plaît qu'autant qu'on en profite.* (J.-J. R.) || Acte d'injustice : *Commettre une INIQUITÉ.* || Par extens. Corruption des mœurs, débordement des vices : *L'INIQUITÉ du siècle.* (Ac.) *La plus profonde INIQUITÉ est celle qui se couvre du voile de la piété.* (Boss.) || n. pl. Acte contraire à la religion, à la morale : *Cet homme a comblé la mesure de ses INIQUITÉS.* (Ac.)

INITIAL, ALE, adj. (*Initium*; lat.) Qui commence un mot, un chapitre, un livre, en parl. des lettres et des syllabes : *Une lettre, une syllabe INITIALE.* || **Initiale**, n. f. Lettre initiale : *Dans ce manuscrit les INITIALES sont en rouge.* (Ac.)

INITIATION, n. f. Admission à la connaissance de certaines choses secrètes. || Cérémonie par laquelle on était initié à certains mystères chez les païens.

INITIATIVE, n. f. Action de celui qui propose le premier quelque chose : *Prendre l'INITIATIVE.* || Droit de faire le premier certaines propositions : *L'INITIATIVE appartient à l'assemblée.* || Droit d'INITIATIVE.

INITIER, v. tr. (Il se conj. c. prier.) Admettre au nombre de ceux qui professent un culte particulier, à la participation des cérémonies secrètes de ce culte : *Initier aux mystères de Cérès.* || Par analog. *Initier quelqu'un dans une compagnie*, le recevoir au nombre de ceux qui la composent. || Fig. Faire connaître, mettre au fait de : *La nature semblait l'avoir initié à ses secrets.* (Ac.) || **Initié, ée**, p. pass. || Substantif. *Moins il y a d'INITIÉS, plus les mystères sont secrets.* (Volt.)

INJECTER, v. tr. (*Injectio*; lat.) T. de méd. Introduire, au moyen d'un instrument, un liquide dans une cavité du corps, dans une plaie : *Injecter un liquide dans l'oreille.* || Par extens. On a injecté plusieurs fois sa plaie. (Ac.) || **S'injecter**, v. pr. Se faire une injection : *S'injecter de l'eau.* || **Injecté, ée**, p. pass.

INJECTION, n. f. T. de méd. Action d'injecter. || Liquide injecté : *L'INJECTION était trop chaude.*

INJONCTION, n. f. (*Injunctio*; lat.) Commandement exprès : *Faire une INJONCTION à quelqu'un.* *INJONCTION formelle.*

INJURE, n. f. (*Injuria*; lat.) Insulte, outrage, ou de fait, ou de parole : *Les INJURES sont les raisons de ceux qui ont tort.* (J.-J. R.) *Laver une INJURE dans le sang.* (Ac.) || Parole offensante, outrageuse : *Charger*

quelqu'un d'INJURES. || Fig. L'INJURE, les INJURES du temps, de l'air, des saisons, les intempéries de l'air et des saisons. || Par extens. L'INJURE du temps, des temps, dégradation, ruine par l'effet de la durée : L'INJURE des temps a presque anéanti ces beaux ouvrages. (Ac.) || Fig. Les INJURES du sort, les revers, les malheurs non mérités.

INJURIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Offenser par des paroles injurieuses : INJURIER quelqu'un. || **S'INJURIER**, v. pr. S'INJURIER l'un l'autre. (Ac.) || **INJURIÉ**, ée, p. pass.

INJURIEUSEMENT, adv. D'une manière injurieuse, outrageante.

INJURIEUX, EUSE, adj. Outrageux, offensant : Un écrit INJURIEUX. (Ac.) Un procédé INJURIEUX. || Fig. et poétiq. Injuste, nuisible : Le sort INJURIEUX. (Ac.)

INJUSTE, adj. (*Injustus*; lat.) Qui n'a point de justice, qui agit contre les règles de la justice : Cet homme est bien INJUSTE. Le genre humain est INJUSTE envers les grands hommes. (Thom.) || Contraire à la justice, à l'équité : Une sentence INJUSTE. (Ac.) || Dérisonnable, mal fondé : Des prétentions INJUSTES. On a d'autant moins mérité la gloire, qu'on l'a désirée avec une passion INJUSTE. (Fén.) || n. m. Personne injuste : Même aux yeux de l'INJUSTE, un INJUSTE est horrible. (Boil.) || Ce qui est injuste : La distinction du juste et de l'INJUSTE. (Ac.)

INJUSTEMENT, adv. D'une manière injuste : Il a été INJUSTEMENT accusé.

INJUSTICE, n. f. Manque de justice, d'équité : J'ai su de mon destin corriger l'INJUSTICE. (Rac.) || Acte injuste : Commettre, réparer une INJUSTICE. Une INJUSTICE faite à un seul est une menace faite à tous. (Montesq.) || Poétiq. De vos soupçons quelle était l'INJUSTICE ! (Rac.)

INLISIBLE, adj. Qu'on ne peut lire ; très-difficile à lire : Un alinéa INLISIBLE. || Fig. Dont la lecture n'est pas supportable : Cet ouvrage est INLISIBLE.

IN MANUS *V. MANUS* (ix).

INNAVIGABLE, adj. Où l'on ne peut naviguer.

INNÉ, ÉE, adj. (*Innatus*; lat.) T. didact. Qui est né avec nous, que nous apportons en naissant : Il est au fond des âmes un principe INNÉ de justice et de vertu. (J.-J. R.) Les droits INNÉS sont inhérents à notre nature. (Portalis.)

INNOCENCEMENT, adv. Avec innocence, sans dessein de mal faire, sans fraude ni tromperie : Goûtons doucement et INNOCENCEMENT le peu de biens que la nature nous donne. (Boss.) || Sotttement, malhonnêtement : Il vint INNOCENCEMENT raconter la sottise qu'il avait faite. (Ac.)

INNOCENCE, n. f. État de celui qui n'est pas coupable : On a reconnu son INNOCENCE. || État de celui qui ne commet point le mal sciemment, qui est pur et candide : Les passions s'excitent et conspirent toutes contre l'INNOCENCE. (Fléch.) || L'âge d'INNOCENCE, l'enfance || Trop grande simplicité : Admirez l'INNOCENCE de cet homme. (Ac.) Il se dit en parl. des animaux : L'INNOCENCE d'un agneau.

INNOCENT, ENTE, adj. (*Innocens*; lat.) Qui n'est point coupable : Il fut absous et reconnu INNOCENT. (Ac.) Dès qu'on leur est suspect, on n'est plus INNOCENT. (Rac.) || Qui ne part point d'une mauvaise intention : J'accusais à tort un discours INNOCENT. (Rac.) || Exempt de toute malice, de tout vice, pur et candide : Mener une vie INNOCENTE. (Ac.) Tout prospère aux âmes INNOCENTES. (Rac.) || Plaisirs INNOCENTS, simples et purs. || Jeux INNOCENTS, petits jeux de société. || Qui ne nuit point, qui n'est point malsaisant : L'agneau est un animal fort INNOCENT. || Les caresses du serin sont aimables, ses petits dépits INNOCENTS. (Buff.) || Simple, crédule : Vous êtes bien INNOCENT, de croire à de pareils contes ! (Ac.) || Substantiv. Fam. Un pauvre peut INNOCENT, un tout jeune enfant || Une jeune INNOCENTE, une jeune fille pleine de candeur. || Les INNOCENTS, les saints INNOCENTS, les enfants qu'Hérode fit égorger. || Il se dit quelquefois d'un homme qui a l'esprit faible, borné : Quel INNOCENT ! || Prov. C'est un INNOCENT

fourré de malice, se dit d'un homme qui est malicieux, et qui feint d'être simple et bon.

INNOCENTER, v. tr. Absoudre, déclarer innocent. || **INNOCENTÉ**, ée, p. pass.

INNOCUITÉ, n. f. (On pron. *in-no*) Qualité d'une chose qui n'est pas nuisible. | Peu us.

INNOMBRABLE, adj. (*Innumerabilis*; lat.) Qui ne se peut nombrer : Une multitude INNOMBRABLE. || Par exagér. En très-grand nombre : Des troupes INNOMBRABLES. D'INNOMBRABLES bienfaits. (Ac.)

INNOMBRABLEMENT, adv. D'une manière innombrable.

INOMÉ, ÉE, adj. (On pron. *in-nomé*) Qui n'a pas encore reçu de nom || T. de droit rom. Contrat INOMÉ, qui n'a point de dénomination particulière.

INOMINÉ, ÉE, adj. T. d'anat. Qui n'a pas reçu de nom particulier : Os INOMINÉ. Arrière INOMINÉE.

INNOVATEUR, n. m. (*Innovare*; lat.) Celui qui innove. | *V. NOVATEUR*.

INNOVATION, n. f. Introduction de quelque nouveauté : La langue a été gâtée par les fautes de l'ignorance et par les caprices de l'INNOVATION (Andr.) Il ne peut y avoir renouvellement dans l'idée, qu'il n'y ait INNOVATION dans le style. (Chateaub.)

INNOVER, v. intr. Faire une innovation, des innovations : Ils veulent INNOVER en tout. (Ac.) || v. tr. Il ne faut rien INNOVER. (Ac.) || **INNOVÉ**, ée, p. pass.

INOBSERVATION, n. f. Manque d'obéissance aux lois ; inexécution des engagements qu'on a contractés.

INOCCUPE, ÉE, adj. Qui est sans occupation : L'ennui est la maladie des hommes riches, puissants, INOCCUPÉS. (Ségu.) || Qui n'est occupé, possédé par personne : La communauté, l'État, la société, n'ont rien à prétendre sur les choses INOCCUPÉS. (Troplong.)

IN-OCTAVO, n. m. (Mots lat.) T. d'impr. et de libr. Format ou livre dont les feuilles sont plées en huit feuillets : Deux IN-OCTAVO. || adj. Des volumes IN-OCTAVO.

INOCULATEUR, TRICE, n. (*Inoculare*; lat.) Qui inocule.

INOCULATION, n. f. T. de méd. Action de communiquer artificiellement le principe d'une maladie contagieuse. || Absol. L'inoculation de la petite vérole : L'usage de l'INOCULATION, si nécessaire pour conserver la beauté, est ancien, et pratiqué avec succès en Arabie. (Buff.)

INOCULER, v. tr. Communiquer une maladie contagieuse par inoculation. || Par extens. Inoculer la petite vérole : Les pauvres Arabes Bédouins INOCULENT leurs enfants avec une épine, faite de meilleurs instruments. (Buff.) || **S'inoculer**, v. pr. Se dit des maladies qui se communiquent par transmission : L'endroit du corps où le mal s'est INOCULÉ. (Ac.) || **Inocule**, ée, p. pass.

INOCULISTE, n. m. Partisan de l'inoculation. | Peu usité.

INODORE, adj. (*Inodorus*; lat.) Sans odeur : Le dahlia est INODORE. || Fosses INODORES.

INOFFENSIF, IVE, adj. Qui n'est pas capable d'offenser, de nuire : Un homme, un esprit INOFFENSIF.

INOFFICIEUX, EUSE, adj. T. de jurispr. Testament INOFFICIEUX, où l'héritier légitime est déshérité sans cause par le testateur. || Donation INOFFICIEUSE, par laquelle un des enfants est avantagé aux dépens des autres.

INOFFICIOSITÉ, n. f. T. de jurispr. Qualité d'un acte inofficieux. || Action d'INOFFICIOSITÉ, intentée contre un testament inofficieux, une donation inofficieuse.

INONDATION, n. f. (*Inundare*; lat.) Débordement d'eaux sur un pays : L'Égypte est soumise à des INONDATIONS périodiques. || Faire des INONDATIONS autour d'une place, lâcher les eaux dans les fossés, la campagne, pour empêcher l'approche de l'ennemi. || Eaux débordées : Une grande INONDATION. || Fig. Multitude de peuples qui envahit un pays : Une grande INONDATION de barbares. (Ac.) La Tartarie, ce vaste réservoir d'hommes belliqueux, a romi ses INONDATIONS dans tout notre hémis-

phère. (Volt.) || Grande quantité de choses semblables : Une inondation de pamphlets.

INONDER, v. tr. Submerger par un débordement d'eaux : *Le ciel veut inonder ces lieux d'un déluge nouveau.* (Boil.) || Par exagér. Mouiller beaucoup : *Les pleurs inondaient son visage.* (C. Del.) || Fig. Envahir : *Quand les Goths inondèrent l'Italie.* La foule inondait les lieux voisins du désastre. Ils désertent leur pays pour inonder le nôtre. (Rac.) || Il se dit des choses multipliées avec profusion : *Inonder le public de mauvais écrits.* || **Inondé**, ée, p. pass. || Fig. Ces plages ont été inondées des torrents de grâce. (Fén.) *Mon cœur est inondé d'une ivresse inconnue.* (C. Del.)

INOPIÉ, ée, adj. (*Inopinatus*; lat.) Imprévu, qui survient tout d'un coup, et sans qu'on y eût songé auparavant : *Un accident inopiné.* || **SYN.** V. IMPRÉVU.

INOPINÉMENT, adv. D'une manière inopinée : *Tomber inopinément sur l'ennemi.* (Ac.)

INOPORTUN, UNE, adj. Qui n'est pas opportun, à propos : *Remarque inopportune.*

INOPORTUNITÉ, n. f. Qualité de ce qui n'est pas opportun, à propos : *C'est l'inopportunité de la démarche que je blâme.*

INORGANIQUE, adj. T. d'hist. nat. Il se dit des corps non organisés, et qui ne peuvent s'accroître que par juxtaposition : *Les métaux sont inorganiques.*

INOUI, ée, adj. (*Inauditus*; lat.) Dont on n'a jamais ouï parler : *Il est inouï qu'une pareille chose soit jamais arrivée.* (Ac.) || Tel, que jamais on n'a rien ouï dire de pareil : *Des cruautés inouïes. Une perfidie inouïe.* (Rac.)

IN PACE. V. PACE (IN).

IN PARTIBUS. V. PARTIBUS (IN).

IN PETTO. V. PETTO (IN).

IN-PLANO, adj. et n. (Mots latins.) T. d'impr. et de libr. Il se dit du format où la feuille imprimée ne contient qu'une page de chaque côté : *Le format in-plano.*

INQUART, n. m. (*In, quartus*; lat.) T. de chim. Action de joindre trois parties d'argent contre une d'or, pour en faire le départ. On dit aussi : *Quartation.*

IN-QUARTO, n. m. T. d'impr. et de libr. Format, livre dont les feuilles sont pliées en quatre feuillets : *Deux in-quarto.* || adj. *Deux volumes in-quarto.*

INQUIET, ÈTE, adj. (*Inquietus*; lat.) Qui a de l'inquiétude : *Elle est inquiète de ne point recevoir de nouvelles.* || Il se dit aussi des passions, des mouvements de l'âme : *Une inquiète curiosité. Contentez-vous, suivez votre humeur inquiète.* (La F.) || Qui annonce de l'inquiétude : *Des regards inquiets.* || Qui ne peut demeurer en repos, qui aime le changement : *Une humeur inquiète. Une inquiète autorité.* || Très-agité : *Le malade a été fort inquiet toute la nuit.* || *Un sommeil inquiet.*

INQUIÉTANT, ANTE, adj. Qui cause de l'inquiétude : *État inquiétant. Situation inquiétante.*

INQUIÉTER, v. tr. (Il se conj. c. régner.) Rendre inquiet : *Sa maladie m'inquiète. Les bons ou les mauvais succès nous enflent ou nous inquiètent.* (Fléch.) || Troubler en quelque chose que ce soit : *Il inquiétait les assiégeants par de continuelles sorties.* || Particulièrement, Troubler dans la possession d'une chose : *On ne m'a jamais inquiété dans la possession de cette maison.* || **S'inquiéter**, v. pr. *S'inquiéter d'un rien. Inquiété*, ée, p. pass. *Les Espagnols ne furent pas inquiétés dans leurs premières conquêtes.* (Rayn.)

INQUIÉTUDE, n. f. Trouble, souci, agitation d'esprit, impatience causée par quelque passion : *Five, mortelle inquiétude. Mon inquiétude môte le sommeil.* (Volt.) *D'où me vient de mon cœur la vague inquiétude?* (Del.) || Inconstance d'humeur : *L'inquiétude naturelle à l'homme.* (Ac.) || Agitation du corps, causée par quelque malaise : *Ce malade a passé la nuit dans de grandes inquiétudes.* (Ac.) || n. plur. Petites douleurs qui impatent, et qui se font sentir surtout dans les jambes : *Il a des inquiétudes dans les jambes.*

INQUISITEUR, n. m. (*Inquisito*; lat.) Juge de l'in-

quisition : **INQUISITEUR** de la foi. **Grand inquisiteur.** || **Inquisiteur d'État**, magistrat chargé, à Venise, de prévenir les complots formés contre le gouvernement.

INQUISITION, n. f. Recherche, enquête, perquisition rigoureuse et arbitraire : *Si mon inquisition venait à verser quelque défaveur sur ce magistrat, il ne faudrait pas me l'imputer.* (Beaum.) || Tribunal établi en certains pays pour rechercher et punir ceux qui ont des sentiments contraires à la foi catholique : *Les familiers de l'inquisition.* On nomme quelquefois ce tribunal le *saint-office*.

INQUISITORIAL, ALE, adj. Il se dit de tout pouvoir ombrageux, de tout acte arbitraire.

INSAISSISSABLE, adj. T. de jurispr. Qui ne peut être valablement saisi : *Des biens insaisissables.* || Fig. Qui ne peut être compris : *J'avoue que, pour moi, cette différence est insaisissable.* (Ac.)

INSALIVATION, n. f. T. de méd. Mélange des aliments et de la salive pendant la mastication.

INSALUBRE, adj. Malsain, qui nuit à la santé : *Un logement insalubre.*

INSALUBRITÉ, n. f. Vice de ce qui est insalubre : *L'insalubrité d'un pays, de l'air.*

INSATIABILITÉ, n. f. (*Insatiabilis*; lat.) Appétit démesuré, et qu'on ne peut rassasier. || Fig. *Insatiabilité de gloire, d'honneurs, de richesses.*

INSATIABLE, adj. Qu'on ne peut rassasier : *Une personne, une faim insatiable.* || Fig. *Une avarice insatiable.* || *Un homme insatiable de gloire.*

INSATIABLEMENT, adv. D'une manière insatiable.

INSCRIPTION, n. f. (*Inscriptio*; lat.) Caractères gravés sur un monument, sur un édifice, pour consacrer un souvenir : *Une inscription en lettres d'or. L'Académie des inscriptions et belles-lettres.* || Indication, avis placé dans un lieu apparent. || Action d'inscrire sur un registre; résultat de cette action : *Il a requis son inscription sur la liste des jurés.* || Particul. Inscription du nom d'un étudiant sur le registre d'une faculté : *Prendre ses inscriptions.* || **INSCRIPTION maritime**, mode particulier de recrutement pour la marine. || T. de fin. *Inscription sur le grand-livre de la dette publique*, titre d'une rente perpétuelle sur le trésor. || T. de prat. *Inscription de faux*, acte par lequel on soutient en justice qu'une pièce est fautive ou falsifiée : *Il fallait contre un acte faux vous pourvoir par la voie d'inscription de faux.* (Beaum.)

INSCRIRE, v. tr. (Il se conj. c. écrire.) Écrire sur un registre, sur une liste, etc. : *On l'inscrit sur la liste des souscripteurs.* || Mettre une inscription : *Inscrire une maxime sur un monument.* || Fig. *Inscrire son nom au temple de mémoire*, s'illustrer par ses écrits, par ses actions. || T. de mathém. *Inscrire une figure dans une autre*, tracer une figure dans l'intérieur d'une autre figure géométrique. || **S'inscrire**, v. pr. Écrire ou faire écrire son nom sur un registre, sur une liste, etc. : *S'inscrire sur une liste d'abonnés.* || T. de prat. *S'inscrire en faux*, soutenir en justice qu'une pièce est fautive; et par extens. Nier : *Je m'inscris en faux contre ce qu'il dit.* || **Inscrit**, ée, p. pass.

INSCRUTABLE, adj. (*Inscrutabilis*; lat.) Impénétrable : *Les desseins de Dieu sont inscrutables.* || Il n'est guère usité que dans le style de l'Écriture.

INSECTE, n. m. (*Insectum*; lat.) Petit animal sans vertèbres, dont le corps est divisé par anneaux : *Parmi les insectes il y en a beaucoup qui ne vivent que d'autres insectes.* (Buff.) *L'abeille et le ver à soie sont pour nous les premiers des insectes.* (Rivar.)

IN-SEIZE, n. m. (*In, sexdecim*; lat.) T. d'imprim. et de libr. Format, livre dont les feuilles sont pliées en seize feuillets : *Deux in-seize.* || adj. *Deux volumes in-seize.*

INSENSÉ, ÉE, adj. (*Insanus*; lat.) Qui a perdu la raison, fou : *Un homme insensé. Écoutez-vous une foule insensée?* (Rac.) || En parl. des choses. Qui n'est pas conforme à la raison, au bon sens : *Discours in-*

SENSÉ. *Entreprise INSENSÉE.* || Substantiv. *Courir comme un INSENSÉ.*

INSENSIBILITÉ, n. f. (*Insensibilis*; lat.) Défaut de sensibilité : *L'INSENSIBILITÉ d'une partie malade.* || Fig. *L'INSENSIBILITÉ aux reproches est moins la marque de l'innocence que celle de l'endurcissement.* (Ac.) || SYN. *V.* INDIFFÉRENCE.

INSENSIBLE, adj. Qui ne peut éprouver de sensations : *La matière INSENSIBLE.* || Qui ne reçoit point l'impression que l'objet doit faire sur les sens : *Être INSENSIBLE au froid.* || Moral. *Il est INSENSIBLE à la haine et à l'amitié.* (La Rochef.) *Mon fils à tant d'attraits ne peut être INSENSIBLE.* (Lamotte.) | Absol. *Une femme INSENSIBLE est celle qui n'a pas vu encore celui qu'elle doit aimer.* (La Br.) || Qui ne tombe pas ou qui tombe difficilement sous les sens : *Le mouvement de l'aiguille d'une horloge est INSENSIBLE. La fin de la vie n'arrive jamais que par nuances souvent INSENSIBLES.* (Buff.) || Subst. Qui n'est pas sensible à l'amour : *C'est un INSENSIBLE.*

INSENSIBLEMENT, adv. D'une manière peu sensible : *La vie s'écoule INSENSIBLEMENT.* (Fléch.) *La paresse consume INSENSIBLEMENT toutes les vertus.* (La Rochef.) *Les langues ont toutes été faites INSENSIBLEMENT et par degrés, selon nos besoins.* (Volt.)

INSEPARABLE, adj. Qui ne peut être séparé : *La chaleur est INSEPARABLE du feu. La justice est INSEPARABLE de la bonté.* (J.-J. R.) *Le désordre est INSEPARABLE de l'arbitraire.* (Ségu.) || Intimement uni : *Des qualités INSEPARABLES.* || En parl. des personnes. Qui ne se quittent presque jamais, ou ne peuvent se quitter : *Deux amis INSEPARABLES.* || Substantiv. *Ce sont deux INSEPARABLES.* | Fam.

INSEPARABLEMENT, adv. De manière à ne pouvoir être séparé.

INSÉRER, v. tr. (*Inserere*; lat.) (Il se conj. c. régner.) Ajouter, introduire : *INSÉRER un cahier, une feuille dans un livre.* || Par extens. Faire entrer : *INSÉRER une clause dans un contrat. Il faut INSÉRER cette anecdote dans votre histoire.* || *Inséré*, ée, p. pass. *Cet article sera INSÉRÉ dans le journal.*

INSERMÉNTÉ, ÉE, adj. Qui n'a pas prêté le serment présent.

INSERTION, n. f. Action d'insérer, ou état de la chose insérée : *L'INSERTION d'une annonce dans un journal.* || T. d'anat. et de bot. Attache d'une partie sur une autre : *INSERTION d'un tendon. INSERTION des étamines, de la corolle.*

INSIDIEUSEMENT, adv. D'une manière insidieuse.

INSIDIEUX, EUSE, adj. (*Insidiosus*; lat.) Qui cherche à surprendre, à tromper.

SYN. *INSIDIEUX, CAPTIEUX.* Ce qui est *insidieux* trompe par un perfide artifice; ce qui est *capitieux* séduit par un charme trompeur.

INSIGNE, adj. (*Insignis*; lat.) Signalé, remarquable : *Un bonheur, une faveur INSIGNE.* || En mauv. part. *C'est une INSIGNE fausseté. Le temps, cet INSIGNE laron.* (La F.)

SYN. *INSIGNE, SIGNALÉ.* Un service est *insigne* quand il est notable et rendu en temps opportun; un service est *signalé* lorsqu'il impose des sacrifices à celui qui le rend, et qu'il acquiert un certain éclat.

INSIGNE, n. m. Marque distinctive d'honneur, de dignité, etc. : *Les INSIGNES de la royauté.* || Par analog. *Les crétins portent à leur cou les INSIGNES de la misère physique.* (Thiers.) || Il s'emploie surtout au plur.

INSIGNIFIANCE, n. f. Qualité de ce qui est insignifiant : *Un homme d'une grande INSIGNIFIANCE.*

INSIGNIFIANT, ANTE, adj. Qui ne signifie rien, insipide, sans caractère : *Phrase INSIGNIFIANTE. C'est un homme tout à fait INSIGNIFIANT.*

INSINUANT, ANTE, adj. Qui a l'adresse d'insinuer ou de s'insinuer : *Un homme INSINUANT.* || Il se dit des manières, des discours, etc. : *Manières INSINUANTES.*

INSINUATION, n. f. Action d'insinuer, de faire entendre adroitement une chose : *Une INSINUATION*

perfide, discours par lequel on fait adroitement entendre une chose, sans l'énoncer positivement : *Une INSINUATION adroite.* || T. de rhét. Ce que l'on dit pour gagner la bienveillance des auditeurs : *Exorde par INSINUATION.* || Par extens. Habitudes insinuant : *Son caractère était la facilité, l'invention, l'élégance et l'INSINUATION.* (Fén.)

INSINUER, v. tr. (*Insinuare*; lat.) (Il se conj. c. sauver.) Introduire doucement et adroitement : *INSINUER la sonde dans une plaie.* || Fig. Faire entendre adroitement : *INSINUEZ-lui cela doucement.* || **S'INSINUER**, v. pr. Pénétrer : *L'air s'INSINUE dans les corps. L'espoir s'INSINUAIT peu à peu dans mon âme.* || En parl. des personnes : *S'INSINUER dans une société.* || Fig. *S'INSINUER dans l'esprit de quelqu'un*, dans ses bonnes grâces. || *Insinué*, ée, p. pass.

SYN. *INSINUER, SUGGÉRER.* On *insinue* par adresse; on *suggère* par artifice.

INSIPIDE, adj. (*Insipidus*; lat.) Qui n'a point de saveur : *L'eau pure déplaît aux sauvages, et ils cherchent tous les moyens de se procurer une boisson moins INSIPIDE.* (Buff.) || Fig. Sans agrément, qui ne touche ni n'intéresse : *On apprend aux jeunes gens à délayer leurs idées dans un déluge de périodes INSIPIDES.* (D'Alemb.) *Un poème INSIPIDE.* (Boil.) *Un harangueur INSIPIDE. L'histoire du monde présent est INSIPIDE à quelques savants.* (La Br.)

INSIPIDITÉ, n. f. Qualité de ce qui est insipide : || Fig. *L'INSIPIDITÉ d'un poème. L'INSIPIDITÉ de l'eau.*

INSISTANCE, n. f. Action d'insister : *Mettre une grande INSISTANCE.*

INSISTER, v. mtr. (*Insistere*; lat.) Persévérer à demander : *Ce serait m'affliger qu'INSISTER davantage.* (Étienne.) || Appuyer sur : *Il INSISTA beaucoup sur cette preuve. N'INSISTEZ pas davantage sur cette prétention.* (Ac.)

INSOCIABILITÉ, n. f. Caractère de celui qui est insociable : *C'est à la dureté de leur caractère que Buffon attribue l'INSOCIABILITÉ des oiseaux de proie.* (Cuv.)

INSOCIABLE, adj. Avec qui l'on ne peut établir de société; bizarre : *Un homme INSOCIABLE; un caractère INSOCIABLE.*

INSOLATION, n. f. (*In, sol*; lat.) T. didact. Action d'exposer au soleil.

INSOLEMMENT, adv. (On pron. *la-man.*) Avec insolence : *Parler INSOLEMMENT.*

INSOLENCE, n. f. Hardiesse excessive, manque de respect : *Cela va jusqu'à l'INSOLENCE. Même en se parlant bas, qu'ils montraient d'INSOLENCE!* (C. Del.) || Orgueil offensant : *L'INSOLENCE d'un parvenu.* || Parole, action insolente : *Il a dit, il a fait mille INSOLENCES.*

INSOLENT, ENTE, adj. Trop hardi, qui perd le respect : *Un valet INSOLENT.* || Il se dit de l'air, des manières, des discours, etc. : *Il a le ton bien INSOLENT.* || Orgueilleux, arrogant : *Rien n'est plus INSOLENT que l'homme qui vit toujours avec ses inférieurs.* (Rayn.) *Combien de fourbes INSOLENTS à vanter leur sincérité!* (Bourd.) || Qui marque de l'orgueil, de l'arrogance : *La plus grande ignorance est souvent déguisée sous la plus INSOLENTE présomption.* (St-Réal.) || Subst. *C'est un INSOLENT, une INSOLENTE.* || SYN. *V.* IMPERTINENT.

INSOLITE, adj. (*Insolitus*; lat.) Qui n'est point d'usage : *Un procédé bizarre et INSOLITE.*

INSOLUBILITÉ, n. f. T. didact. Qualité des substances qu'on ne peut dissoudre. || T. de mathém. *INSOLUBILITÉ d'un problème*, impossibilité de le résoudre.

INSOLUBLE, adj. Qui ne peut se dissoudre : *La résine est INSOLUBLE dans l'eau.* || Fig. Qu'on ne peut résoudre : *Question INSOLUBLE.*

INSOLVABILITÉ, n. f. Impuissance de payer.

INSOLVABLE, adj. Qui n'a pas de quoi payer : *Débiteur INSOLVABLE.*

INSOMNIE, n. f. (*Insomnia*; lat.) Privation de sommeil : *L'INSOMNIE ardente irrite encor son mal.* (C. Del.)

INSOUCIANCE, n. f. Caractère de celui qui est insouciant : *Je ne comprends pas une telle INSOUCIANCE.*

INSOUCIANT, ANTE, adj. Qui ne se soucie de rien, apathique : *Homme, caractère INSOUCIANT.*

INSOUCEUX, EUSE, adj. Qui n'a pas de soucis : *Il est aussi oublieux de la veille qu'INSOUCEUX du lendemain.*

INSOUMIS, ISE, adj. Non soumis : *Des peuples INSOUMIS.*

INSOUTENABLE, adj. Qu'on ne peut défendre, justifier : *Cause, opinion INSOUTENABLE.* || Qu'on ne peut supporter, souffrir : *Vanité INSOUTENABLE.*

INSPECTER, v. tr. (*Inspectare*; lat.) Examiner avec autorité, en vertu d'un mandat : *INSPECTER une maison, des travaux.* || **Inspecté**, ée, p. pass.

INSPECTEUR, n. m. Celui qui inspecte : *Un INSPECTEUR de l'Université. Un INSPECTEUR des finances. Un inspecteur des ponts et chaussées.* || Absol. *Ah! monsieur l'INSPECTEUR, j'étais perdu sans vous.* (C. Del.)

INSPECTION, n. f. Action de regarder, d'examiner : *A la première INSPECTION l'on connaît que cet acte est faux.* (Ac.) || Fonction, soin d'inspecter, de surveiller : *On lui donna l'INSPECTION du matériel.* || Place, emploi d'inspecteur : *Il obtint une INSPECTION dans les ponts et chaussées.* (Ac.)

INSPIRATEUR, TRICE, adj. (*Inspirare*; lat.) Qui inspire : *Un génie INSPIRATEUR.* (Ac.) *La liqueur INSPIRATRICE des joyeux propos.* (Foy.) || T. de physiol. *Muscles INSPIRATEURS*, qui contribuent à l'inspiration

INSPIRATION, n. f. Action d'inspirer une chose, de la suggérer, de la conseiller : *C'est par votre INSPIRATION que j'ai agi.* (Ac.) || Idée, résolution inspirée : *Il n'écoute que les INSPIRATIONS de sa fureur.* (Ac.) || Sentiments, pensées qui naissent spontanément dans le cœur, dans l'esprit : *Les INSPIRATIONS du génie. L'INSPIRATION est la plus haute des facultés humaines.* (P.-L. Cour.) *Une INSPIRATION divine.* || Absol., en parl. de la poésie, des beaux-arts. Enthousiasme : *Ce vers a été fait d'INSPIRATION.* || T. de physiol. Action par laquelle l'air entre dans les poumons.

INSPIRER, v. tr. Faire naître dans le cœur ou l'esprit un sentiment, une pensée : *Il m'INSPIRE beaucoup d'estime. C'est la justice qu'il faut INSPIRER à tous les hommes.* (La H.) *INSPIRER du courage aux autres.* (Boss.) *Je ne puis échapper aux soupçons que j'INSPIRE.* (C. Del.) || Animer, diriger : *La charité l'INSPIRE.* || Suivi d'un infin. Suggérer la pensée, conseiller : *Qui t'INSPIRA, jeune et faible bergère, d'abandonner la houlette légère?* (C. Del.) *Qui t'INSPIRA de quitter ton vieux père?* (Id.) || Il se dit de ceux que la Divinité remplit d'une lumière surnaturelle, ou qu'anime l'enthousiasme : *Grâce à la muse qui m'INSPIRE, il est fini ce monument.* (E. Le Br.) || Absol. *Ce qui émeut n'INSPIRE pas toujours.* (Villem.) || T. de méd. *INSPIRER de l'air dans les poumons d'un noyé, y souffler de l'air.* || **Inspiré**, ée, p. pass. *Ce poète a été heureusement inspiré.* || Fam. *J'ai été bien inspiré, bien avisé.* || Substantif. Qui est inspiré par le ciel : *Un inspiré. Une inspirée.*

INSTABILITÉ, n. f. Défaut de stabilité : *L'INSTABILITÉ de la fortune. L'INSTABILITÉ des sentiments et des choses.* (Lam.)

INSTALLATION, n. f. Action par laquelle on est installé : *L'INSTALLATION d'un magistrat, d'un professeur.*

INSTALLER, v. tr. (*In*, lat.; *stellin*, gr.) Mettre solennellement en possession d'un emploi, d'une dignité : *INSTALLER le président d'un tribunal.* || Placer, établir quelqu'un dans un endroit : *INSTALLER un commis à son bureau.* || **S'installer**, v. pr. S'établir, se placer : *S'INSTALLER dans un appartement, dans un fauteuil.* || Fam. || **Installé**, ée, p. pass.

INSTAMMENT, adv. Avec instance : *Demander, prier INSTAMMENT.*

INSTANCE, n. f. Sollicitation pressante : *Faire de vives INSTANCES auprès de quelqu'un.* || En ce sens, il s'emploie ordinairement au pl. || Demande, poursuite en justice : *Former une INSTANCE.* || Première INSTANCE, poursuite d'une action devant le premier juge. || Tri-

bunal de première INSTANCE,* tribunal inférieur qui connaît d'abord des contestations en matière civile. || T. de scol. Nouvel argument : *Que répondez-vous à cette INSTANCE?* (Ac.)

INSTANT, ANTE, adj. Pressant : *Prières INSTANTES.* || Urgent : *Besoin INSTANT.* || Imminent : *Le péril est INSTANT.*

INSTANT, n. m. Moment très-court, le plus petit espace de temps : *Il fit cela en un INSTANT.* || Elliptiq. et fam. *Un INSTANT! attendez, arrêtez-vous un moment.* || **À l'instant, dans l'instant**, loc. adv. Aussitôt : *Il vient de partir à l'INSTANT.* || **A chaque instant, à tout instant**, loc. adv. Continuellement. || SYN. V. MOMENT.

INSTANTANÉ, ÉE, adj. Qui ne dure qu'un instant : *Mouvement INSTANTANÉ. Frayeur INSTANTANÉE.*

INSTAR (À L'), loc. prép. (*Instar*; lat.) À l'exemple de, comme : *A l'INSTAR des anciens.* (Volt.)

INSTAURATION, n. f. (*Instauratio*; lat.) Etablissement : *L'INSTAURATION des jeux olympiques.*

INSTIGATEUR, TRICE, n. (*Instigare*; lat.) Celui qui pousse à quelque chose : *Il a été l'INSTIGATEUR de ce mauvais dessein.* (Ac.) *INSTIGATEUR adroit du pouvoir arbitraire.* (Pir.) || Il se prend en mauv. part.

INSTIGATION, n. f. Incitation, suggestion : *Le fils de Démocrate s'établit à Rome, à l'INSTIGATION de sa femme Tanaquil.* (Mich.) || Il se prend en mauv. part.

INSTIGUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Exciter, pousser à une action. || **Instigué**, ée, p. pass. || Peu usité.

INSTILLATION, n. f. Action d'instiller : *Verser par INSTILLATION.*

INSTILLER, v. tr. (*Instillare*; lat.) Faire couler, verser goutte à goutte. || **Instillé**, ée, p. pass.

INSTINCT, n. m. (*Instinctus*; lat.) Sentiment, mouvement naturel aux animaux, qui les fait agir sans le secours de la réflexion : *L'INSTINCT social des cygnes est en tout fortement marqué.* (Buff.) *Le lièvre ne manque pas d'INSTINCT pour sa propre conservation.* (Id.) || Mouvement involontaire auquel on attribue, dans l'homme, les actes non réfléchis, les sentiments indélébiles : *Où, la raison se tait; mais l'INSTINCT me répond.* (Lam.) *L'INSTINCT moral engendre souvent un héroïsme d'autant plus grand qu'il est plus obscur.* (V. Cous.) *Nous n'écoutons d'INSTINCTS que ceux qui sont les nôtres.* (La F.) Propension irrésistible : *Avoir l'INSTINCT du crime.* || Par extens. Sagacité : *Il avait un INSTINCT merveilleux pour se connaître en hommes.* (St-Réal.)

INSTINCTIF, IVE, adj. Qui naît de l'instinct : *Les actions INSTINCTIVES ne sont pas d'un ordre inférieur à nos actions raisonnables.* (Cuv.)

INSTINCTIVEMENT, adv. Par instinct : *Les animaux n'agissent qu'INSTINCTIVEMENT.*

INSTITUER, v. tr. (*Instituere*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Établir quelque chose de nouveau : *INSTITUER des jeux solennels.* || T. de jurispr. *INSTITUER un héritier*, nommer un héritier par testament. || Établir en charge, en fonction : *INSTITUER un magistrat.* || **Institué**, ée, p. pass.

INSTITUT, n. m. Constitution d'un ordre religieux, règle de vie qui lui est prescrite. || L'ordre lui-même. *Le chef d'un INSTITUT religieux.* || Titre de plusieurs sociétés savantes : *L'INSTITUT de Bologne.* || *L'INSTITUT de France*, ou simplement *l'INSTITUT*, les cinq Académies. || Lieu où se tiennent les séances de l'Institut. || Au plur. Il s'emploie quelquefois pour *Institutes*.

INSTITUTES, n. f. pl. T. de droit. Ouvrage élémentaire qui contient les principes du droit romain : *Les INSTITUTES de Justinien.* || Par extens. Il se dit de quelques traités de jurisprudence : *Les INSTITUTES du droit français.*

INSTITUTEUR, TRICE, n. Qui institue, qui établit : *L'INSTITUTEUR d'un ordre religieux.* || Qui est chargé de diriger l'éducation, l'instruction de... : *L'INSTITUTEUR d'un jeune prince.* || Fig. *C'est l'Église qui a été notre nourrice et notre première INSTITUTEUR.*

(V. Cous.) || Celui, celle qui tient une maison d'éducation.

INSTITUTION, n. f. Action d'instituer, d'établir : *Tout ce qui est d'institution humaine est sujet au changement.* (Ac.) || Chose instituée : *L'habitude des bonnes institutions fait les bonnes sociétés.* (Ch. Nod.) || T. de jurispr. **INSTITUTION d'héritier**, nomination d'un héritier. || Par extens. Éducation : *L'institution d'un prince.* || Maison d'éducation : *Tenir une institution.* **Un chef d'institution.**

INSTRUCTEUR, n. m. (*Instructor*; lat.) Qui instruit. | Peu usité. || Particul. Celui qui est chargé de montrer l'exercice aux jeunes soldats : *Manuel de l'instructeur.* || adj. **Capitaine instructeur.** || T. de pal. **Juge instructeur**, juge chargé d'instruire un procès.

INSTRUCTIF, IVE, adj. Qui instruit; il ne se dit que des choses : *Ce livre est fort instructif. Une lecture instructive.*

INSTRUCTION, n. f. (*Instructio*; lat.) Éducation, enseignement : *On ne doit écrire que pour l'instruction.* (La Br.) || *La perfection de la vertu se forme de trois choses : du naturel, de l'instruction, et des habitudes.* (La H.) || Connaissances acquises : *Avoir de l'instruction.* La meilleure nature étant sans instruction est toujours incertaine et aveugle. (La Rochef.) Connaissance que l'on donne à quelqu'un de certains faits, de certains usages : *Je vous demande cela pour mon instruction.* || Leçons, préceptes : *On puise dans cet ouvrage d'utiles instructions.* || n. pl. Ordres, avis donnés pour la conduite d'une affaire : *Donnez-moi vos instructions là-dessus.* || T. de pal. **INSTRUCTION d'un procès**, formalités nécessaires pour le mettre en état d'être jugé. | Absol. *L'autorité infligeait les peines sans débats, sans instruction, sans interrogatoires.* (Ch. Nod.) || **Juge d'instruction**, magistrat chargé d'instruire une affaire.

INSTRUIRE, v. tr. Enseigner, donner des leçons, des préceptes, etc. : *Il nous fait, en riant, instruire la jeunesse.* (Mol.) || Absol. *Instruire, c'est construire.* (V. Hug.) || Fig. Avec un nom de chose pour sujet : *Les règles instruisent moins que les exemples.* (Maur.) *Le malheur instruit mieux qu'aucune remontrance.* (La Chauss.) || Par extens. Dresser, en parl. des bêtes : *Instruire un cheval, un chien.* || Informer, avertir : *J'instruirai sa famille de la conduite qu'il tient.* || T. de pal. Mettre en état d'être jugé : *Instruire une affaire.* || Absol. *Instruire contre quelqu'un.* || **S'instruire**, v. pr. Acquérir de l'instruction. *Heureux ceux qui se divertissent en s'instruisant!* (Fén.) || **Instruit, ite**, p. pass. *Heureux le sage, instruit des lois de la nature.* (Del.) || adj. *On n'est curieux qu'à proportion qu'on est instruit.* (J.-J. R.) || Absol. Qui a beaucoup de savoir : *Un homme instruit.* || SYN. *V. Éclairé.*

INSTRUMENT, n. m. (*Instrumentum*; lat.) Outil, machine propre aux arts, aux sciences, etc. **INSTRUMENT de chirurgie, d'agriculture.** || Instrument de musique : *Jouer d'un instrument.* || Prov. *C'est un bel instrument que la langue*, il est plus aisé de parler que d'exécuter. || Par extens. Tout ce qui sert à produire un effet; cause, agent : *Fraper quelqu'un avec un instrument tranchant.* || Fig. *Nous ne sommes que les instruments de la Providence.* (Ac.) *Il faut aimer et respecter ceux qui ont été les instruments de notre existence.* (Fén.) *Force gens ont été l'instrument de leur mal.* (La F.)

INSTRUMENTAIRE, adj. m. T. de jurispr. *Témoin instrumentaire*, celui qui assiste un officier public dans les actes où la présence de témoins est requise.

INSTRUMENTAL, ALE, adj. Qui sert d'instrument : *Cause instrumentale.* (Ac.) || T. de mus. Qui doit être exécuté par des instruments : *Musique instrumentale.*

INSTRUMENTATION, n. f. T. de mus. Manière dont la partie instrumentale d'un morceau est disposée.

INSTRUMENTER, v. intr. T. de prat. Faire des

procès-verbaux, des exploits, des actes publics. || v. tr. Écrire pour chaque instrument les différentes parties d'une œuvre musicale. **Instrumenté, ée**, p. pass. | Néolog.

INSU, n. m. (*Inscius*; lat.) Ignorance d'une chose; il ne s'emploie que dans les locutions : *A l'insu de, à mon insu, à votre insu*, etc.

INSUBORDINATION, n. f. Défaut de subordination : *Acte, esprit d'insubordination.*

INSUBORDONNÉ, ÉE, adj. Qui a l'esprit d'insubordination : *Des soldats insubordonnés.*

INSUFFISAMMENT, adv. D'une manière insuffisante.

INSUFFISANCE, n. f. Manque de suffisance : *L'insuffisance des récoltes jette l'État dans des embarras continuels.* (Lav.) | *C'est l'insuffisance de l'amitié qui la fait périr.* (Vauv.) || Incapacité : *Pénétré de mon insuffisance, je ne raisonnerai jamais sur la nature de Dieu, que je n'y sois forcé par le sentiment de ses rapports avec moi.* (J.-J. R.)

SYN. **INSUFFISANCE, INCAPACITÉ.** *L'insuffisance* est la disproportion entre des moyens et la fin; *l'incapacité* est la privation des moyens.

INSUFFISANT, ANTE, adj. Qui ne suffit pas : *Secours insuffisant.*

INSUFFLATION, n. f. T. de méd. Action d'insuffler : *Recourir à l'insufflation.* (Ac.)

INSUFFLER, v. tr. (*insufflare*; lat.) T. de méd. Introduire, à l'aide du soufflet, un gaz, une vapeur, dans quelque cavité du corps. || **Insufflé, ée**, p. pass.

INSULAIRE, adj. (*Insularis*; lat.) Qui habite une île. *Un peuple insulaire.* || Subst. *Un insulaire.*

INSULTANT, ANTE, adj. Qui insulte; il ne se dit que des choses : *Des rires insultants.* (Barthél.) *Une raillerie insultante.* (J.-J. R.) *Ils se disaient en face des choses insultantes.* (Volt.)

INSULTE, n. f. Mauvais traitement de fait ou de parole, injure faite à dessein : *Faire insulte à quelqu'un.* || T. milit. Coup de main : *Cette place est hors d'insulte.* | SYN. *V. AVANIE.*

INSULTER, v. tr. (*Insultare*; lat.) Faire une insulte : *Insulter quelqu'un. Laisse-les t'insulter, les ingrats!* (C. Del.) || T. milit. Attaquer vivement et à découvert : *Insulter une place.* || v. intr. Manquer d'égards : *Insulter aux misérables.* || Fig. *Leur faste insulte à la détresse publique.* (Ac.) *Nos superbes vainqueurs insultent à nos larmes.* (Rac.) *Insulter au bon sens, au bon goût.* (Ac.) || **Insulté, ée**, p. pass.

INSULTEUR, n. m. Celui qui se fait une habitude de l'insulte : *Ces insulteurs gagés des talents qu'ils n'ont pas.* (C. Del.)

INSUPPORTABLE, adj. Que l'on ne peut supporter; très-désagréable : *Cet homme est insupportable. Un peuple gâté par une liberté excessive est le plus insupportable des tyrans.* (Fén.)

INSUPPORTABLEMENT, adv. D'une manière insupportable.

INSURGER (S'), v. pr. (*Insurgere*; lat.) (Il se conj. c. nager.) Se soulever, se révolter : *Les colonies s'insurgèrent contre la métropole.* (Rayn.) || *Faire insurgé un peuple*, le soulever. || **Insurgé, ée**, p. pass. *Le peuple est insurgé.* || Subst. *Les insurgés se portèrent vers l'hôtel de ville.* (Mich.)

INSURMONTABLE, adj. Qu'on ne peut surmonter : *Obstacle insurmontable. Une aversion insurmontable.* (Volt.)

INSURRECTION, n. f. Soulèvement contre le gouvernement.

INSURRECTIONNEL, ELLE, adj. Qui tient de l'insurrection : *Un mouvement insurrectionnel.*

INTACT, ACTE, adj. (*Intactus*; lat.) A qui l'on n'a point touché : *Le dépôt est intact.* || Par extens. Entier, qui n'a point souffert d'altération : *Ce monument est resté intact.* || Fig. *Honneur intact*, à l'abri de

tout reproche, de tout soupçon; pur : *Réputation intacte. Homme intact.*

INTACTILE, adj. Qui échappe au sens du tact.

INTARISSABLE, adj. Qui ne peut être tari, épuisé : *Source intarissable.* || Fig. *Une imagination intarissable. Un habil intarissable.*

INTEGRAL, ALE, adj. (*Integer*; lat.) Total : *Paiement intégral.* || T. de mathém. *Calcul intégral*, par lequel on remonte d'une quantité infiniment petite aux quantités finies dont elle dérive. || Subst. *L'intégrale d'une quantité différentielle*, la quantité finie dont cette différentielle est la partie infiniment petite.

INTEGRALEMENT, adv. En totalité : *Dette intégralement payée.*

INTEGRALITÉ, n. f. État d'une chose complète.

INTEGRANT, ANTE, adj. Il ne se dit que dans cette locut. : *Partie intégrante*, qui contribue à l'intégrité d'un tout, sans en faire partie d'une manière essentielle : *Les bras sont des parties intégrantes du corps.* (Ac.)

INTÉGRATION, n. f. T. de math. Action d'intégrer.

INTÈGRE, adj. (*Integer*; lat.) D'une probité incorruptible : *Juge, vertu intègre.*

INTÉGRER, v. tr. (Il se conj. c. *régner*.) T. de mathém. Trouver l'intégrale d'une quantité différentielle. || **Intégré**, ée, p. pass.

INTÉGRITÉ, n. f. État d'une chose qui a toutes ses parties : *Il a remis le dépôt dans toute son intégrité.* || Fig. *Défendre l'intégrité de ses droits.* (Ac.) || Par extens. État d'une chose saine et sans altération. || Fig. Vertu, qualité d'une personne intègre : *Un seul propos inconsidéré peut faire un tort que n'effaceraient pas quarante ans d'intégrité.* (J.-J. R.)

INTELLECT, n. m. (*Intellectus*; lat.) T. didact. Faculté de l'âme nommée aussi *Entendement* : *Tout, suivant l'intellect, change d'ordre et de rang.* (Regn.)

INTELLECTIF, IVE, adj. Qui appartient à l'intellect. Il ne s'emploie que dans ces locut. : *Faculté, puissance intellectuelle.*

INTELLECTUEL, ELLE, adj. Qui appartient à l'intellect, qui existe dans l'entendement. || Spirituel, par oppos. à matériel : *L'âme est une substance intellectuelle.* || Qui est l'œuvre de l'intelligence : *Une société de bâtisseurs occultes apportent depuis une centaine d'années des matériaux à la Babel intellectuelle.* (Ch. Nod.)

INTELLIGENCE, n. f. La faculté intellectuelle; l'esprit, en tant qu'il conçoit : *Cet enfant est plein d'intelligence. La plus petite herbe suffit pour confondre l'intelligence humaine.* (Volt.) *La voix de l'univers, c'est mon intelligence.* (Lam.) || Par extens. Il se dit des animaux : *L'éléphant a beaucoup d'intelligence.* (Ac.) || Connaissance approfondie, vive compréhension, sentiment vrai : *L'intelligence des affaires.* Racine passa de bien loin les Grecs dans l'intelligence des passions. (Volt.) || T. d'arts. Talent avec lequel l'artiste sait produire certains effets : *L'intelligence du clair-obscur, des effets de lumière.* || Adresse, habileté intelligente : *Il s'est acquitté de sa mission avec beaucoup d'intelligence.* || Accord : *Ils sont en bonne intelligence.* || Connivence : *Détruisons les soupçons de notre intelligence.* (Lamotte.) || Substance purement spirituelle : *Dieu est la souveraine intelligence. L'homme est une intelligence servie par des organes.* (Bonald.)

INTELLIGENT, ENTE, adj. Qui a la faculté intellectuelle : *L'âme est une substance intelligente.* (Ac.) *Il s'en faut que le monde intelligent soit aussi bien gouverné que le monde physique.* (Montesq.) || Qui conçoit facilement : *Cet enfant est fort intelligent.* || Adroit, habile : *On ne pouvait choisir un homme plus intelligent.* (Volt.)

INTELLIGIBLE, adj. Qui peut être ouï facilement et distinctement : *Parler à haute et intelligible voix.* || Aisé à comprendre : *Ce passage est fort intelligible.* || T. de scol. Qui ne subsiste que dans l'entendement; il est opposé à Réel : *Les êtres intelligibles.* (Ac.)

INTELLIGIBLEMENT, adv. D'une manière intelligible : *Parler, lire, écrire intelligiblement.* (Ac.)

INTEMPÉRANCE, n. f. Vice opposé à la tempérance : *Nous sacrifions plus à notre intempérance que nous ne donnons à nos besoins.* (Buffy.) || Par extens. Toute espèce d'excès : *Intempérance de travail.* || *Intempérance de langue, habil; excessive liberté de langage.*

INTEMPÉRANT, ANTE, adj. Qui a le vice de l'intempérance : *Un homme intempérant.* || Subst. *L'intempérant abrège ses jours.* (Ac.)

INTEMPÉRIE, ÉE, adj. Dérégulé dans ses passions, ses appétits. | Peu usité.

INTEMPÉRIE, n. f. Dérèglement, en parl. de l'air, des climats, des saisons, etc. : *Endurcissez le corps des enfants aux intempéries des saisons, des climats, des éléments.* (J.-J. R.) *Être exposé à toutes les intempéries.* (Ac.)

INTEMPESTIF, IVE, adj. (*Intempestivus*; lat.) Qu'il n'est pas à propos de faire : *Demande, démarche intempestive.*

INTEMPESTIVEMENT, adv. D'une manière intempestive.

INTENDANCE, n. f. (*Intendere*; lat.) Administration, direction d'affaires importantes. || Particul. Certaines fonctions publiques : *L'intendance des menus-plaisirs. Intendance militaire.* || Par extens. Durée de l'administration d'un intendant. || District où s'étendait son autorité. || Demeure d'un intendant : *Aller à l'intendance.*

INTENDANT, n. m. Celui qui est chargé de régir des biens, une maison : *L'intendant de la maison d'un prince. Les intendants veulent être les maîtres partout.* (Volt.) *D'intendant près de lui vous remplissiez l'office.* (C. Del.) *Ses fermiers paieront mal, son intendant le vole.* (Vigée) || Fonctionnaire qui dirige un service public, un grand établissement : *Des bâtiments royaux l'ordinaire intendant.* (Andrieux.) *Un intendant militaire.*

INTENDANTE, n. f. Femme d'un intendant.

INTENSE, adj. (*Intensus*; lat.) T. didact. Grand, fort, vif : *Dans Mercure, la chaleur doit être très-intense.* (Arag.) || Fig. *La vie de l'esprit n'est nulle part plus intense que dans le silence et la solitude.* (Lam.)

INTENSITÉ, n. f. T. didact. Degré de force ou d'activité : *L'intensité du froid, du son. L'intensité de la lumière est en raison du nombre de ses particules.* (Arag.)

INTENTER, v. tr. (*Intentare*; lat.) T. de jurispr. Commencer, faire : *Intenter une action; intenter un procès contre quelqu'un.* || **Intenté**, ée, p. pass.

INTENTION, n. f. Dessein, vue, mouvement de l'âme vers une fin : *Il faut regarder l'intention. Je rends justice à ses intentions.* || Volonté : *L'intention de votre père est que vous partiez.* || Faire une chose à l'intention de quelqu'un, pour lui faire plaisir. || SYN. V. VOLONTÉ.

INTENTIONNÉ, ÉE, adj. Qui a une certaine intention. Il est toujours modifié par un des adv. *bien, mal, mieux* : *Être bien, mal intentionné.*

INTENTIONNEL, ELLE, adj. Qui appartient à l'intention : *Le sens intentionnel d'un auteur.* || T. de pal. Question INTENTIONNELLE, relative à l'intention de l'accusé. . .

INTERCADENCE, n. f. T. de médec. Trouble dans la succession des pulsations du poulx.

INTERCADENT, ENTE, adj. T. de médec. En parl. du poulx. Qui offre des intercadences.

INTERCALAIRE, adj. Ajouté, inséré : *Jour intercalaire*, ajouté à février dans l'année bissextile. || Lune INTERCALAIRE, treizième lune qui se trouve dans une année, de trois ans en trois ans. || T. de littér. Vers INTERCALAIRE, plusieurs fois répété dans certains petits poèmes.

INTERCALATION, n. f. Addition d'un jour dans

le mois de février, aux années bissextiles. || Par extens. *L'INTERCALATION d'un mot dans un acte.*

INTERCALER, v. tr. (*Intercalare*; lat.) Ajouter, de quatre ans en quatre ans, un jour au mois de février. || Par extens. *INTERCALER un mot dans un acte.* || **Intercale**, ée, p. pass.

INTERCÉDER, v. intr. (*Intercedere*; lat.) (Il se conj. c. régner.) Prier, solliciter pour quelqu'un : *INTERCÉDER pour l'innocent.* (Chateaub.)

INTERCEPTER, v. tr. (*Intercipere*; lat.) Interrompre, arrêter le cours de : *Des vapeurs épaisses INTERCEPTÈRENT les rayons du soleil.* (Rayn.) *Il mit le siège devant la ville, et INTERCEPTA toutes les communications.* (Portalis.) || Particul. S'emparer par surprise de ce qui est envoyé à quelqu'un : *On INTERCEPTA une lettre.* || **Intercepté**, ée, p. pass.

INTERCEPTION, n. f. Action d'interrompre le cours direct d'une chose : *INTERCEPTION du son, de la lumière.*

INTERCESSEUR, n. m. Celui qui intercède : *Un puissant, un faible INTERCESSEUR.*

INTERCESSION, n. f. (*Intercessio*; lat.) Action d'intercéder : *Faible, puissante INTERCESSION.*

INTERCOSTAL, **ALE**, adj. (*Inter, costa*; lat.) T. d'anat. Qui est entre les côtes : *Veine INTERCOSTALE.* *Nerfs INTERCOSTAUX.*

INTERCURRENTE, adj. f. (*Intercurrens*; lat.) T. de médec. *Maladies INTERCURRENTEs*, qui surviennent en différents temps de l'année.

INTERDICTION, n. f. Défense, prohibition : *L'INTERDICTION d'un genre de commerce.* || Particul. Défense, par décision de l'autorité, de continuer l'exercice d'une fonction : *Cet huissier a été puni d'INTERDICTION.* || T. de jurispr. *INTERDICTION des droits civiques, civils*, privation des droits de citoyen. || Action d'ôter à une personne, pour cause d'incapacité, la disposition de ses biens : *Provoquer l'INTERDICTION d'une personne.*

INTERDIRE, v. tr. (*Interdicere*; lat.) (Il se conj. c. dire; mais à la seconde pers. du pl. du pr. de l'ind. et de l'impr. il fait *interdisent*.) Défendre une chose à quelqu'un : *La loi des Juifs a INTERDIT l'usage de la chair du lièvre comme celle du cochon.* (Buff.) *Ma maison ne sera plus ouverte pour vous; je vous l'INTERDIS.* (Le Sage.) || Fig. Rendre en quelque sorte impossible : *Tout m'INTERDIT cet espoir.* || Frapper quelqu'un d'interdiction; le suspendre dans l'exercice de ses fonctions : *L'évêque a INTERDIT ce prêtre. On l'a INTERDIT de ses fonctions.* || *INTERDIRE une église*, y défendre la célébration du service divin. || T. de jurispr. Ôter à quelqu'un la libre disposition de ses biens, et même de sa personne : *Faire INTERDIRE une personne en démence.* || Troubler, déconcerter : *La peur l'AVAIT INTERDIT.* || **Interdit**, ite, p. pass. *L'entrée du royaume lui est INTERDITE.* || Troublé, déconcerté. *Il demeura tout INTERDIT. Vous changez de couleur et semblez INTERDITE.* (Rac.) *La foule INTERDITE se rassure à sa voir.* (C. Del.) || Substantiv. T. de jurispr. Celui contre lequel on a prononcé une interdiction : *L'INTERDIT est assimilé au mineur, pour sa personne et pour ses biens.*

SYN. *INTERDIT*, *CONFONDU*, *CONFUS*. On est *interdit* par la crainte ou le respect; on est *confondu* par une vive surprise; et *confus*, par un sentiment de honte.

INTERDIT, n. m. Sentence qui défend à un ecclésiastique l'exercice des ordres sacrés. || Défense de célébrer le service divin dans une église, dans un pays : *Mettre un royaume en INTERDIT. Lancer, fulminer un INTERDIT.*

INTÉRESSANT, **ANTE**, adj. (*Interesse*; lat.) Qui intéresse : *Sujet INTÉRESSANT. Une pièce INTÉRESSANTE.* || Qui inspire de l'intérêt : *Une figure INTÉRESSANTE, pleine de noblesse et de mélancolie.* (B. de St-P.)

INTÉRESSER, v. tr. Faire entrer quelqu'un dans une affaire, en lui attribuant une part dans le succès, les bénéfices : *On l'a INTÉRESSÉ dans cette affaire.* || Attirer, gagner par quelque appât : *Cette affaire ne sau-*

rait se faire sans lui; il faut l'INTÉRESSER. || Être de quelque importance pour : *En quoi cela vous INTÉRESSE-t-il? Cela INTÉRESSE mon honneur.* || Inspirer de l'intérêt : *Ce jeune homme m'INTÉRESSE beaucoup. Faites choix d'un héros propre à m'INTÉRESSER.* (Boil.) || Fixer l'attention, toucher : *Son récit commençait à m'INTÉRESSER.* || Absol. *Cela doit INTÉRESSER en sa faveur.* *INTÉRESSER est le bien le plus doux.* (Colard.) || *INTÉRESSER le jeu*, le rendre plus attachant par l'appât du gain. || Fig. T. de chir. Atteindre, blesser. || **S'INTÉRESSER**, v. pr. Prendre part dans une affaire : *Il s'est INTÉRESSÉ dans cette entreprise. Le public ne s'INTÉRESSE qu'aux succès qu'il n'estime pas.* (Chamf.) || Plus ord. Prendre intérêt à : *Je m'INTÉRESSE à cette affaire comme si c'était la mienne propre.* || **Intéressé**, ée, p. pass. || Être INTÉRESSÉ à une chose, y avoir intérêt : *Tous les citoyens sont INTÉRESSÉS au repos de l'État.* (Ac.) || adj. Trop attaché à ses intérêts : *Elle ne vit dans leurs cœurs que des liaisons INTÉRESSÉES et mal assorties.* (Barthol.) *Il ne fera rien pour rien, il est fort INTÉRESSÉ.* || Il se dit des sentiments, des actions : *Vues INTÉRESSÉES. Toutes les relations ont un but INTÉRESSÉ.* (Lam.) || Subst. Personne qui a intérêt à une chose : *Je suis un des INTÉRESSÉS dans cette affaire.*

INTÉRÊT, n. m. Ce qui importe et convient à l'honneur, à l'utilité de quelqu'un : *Le peuple est toujours peuple, crédule, grossier, capricieux, aveugle, et ennemi de son véritable INTÉRÊT.* (Vén.) *Vos INTÉRÊTS me sont plus chers que les miens.* (Dest.) *La raison ne connaît pas les INTÉRÊTS du cœur.* (Vauv.) *Mon INTÉRÊT n'est jamais entré pour rien dans ma manière de penser, de parler, d'agir.* (Ch. Nod.) || *Avoir un INTÉRÊT dans une société, dans une entreprise, etc.*, y avoir part. || Absol. Sentiment de ce qui nous est personnellement utile : *L'INTÉRÊT parle toutes sortes de langues et joue toutes sortes de personnages, même celui de désintéressé.* (La Rochef.) *L'INTÉRÊT ne doit pas gouverner les hommes.* (Mol.) || *Par INTÉRÊT*, dans une vue intéressée : *Il n'y a guère de gens plus aigres que ceux qui sont doux par INTÉRÊT.* (Vauv.) || *Produit, rapport de l'argent prêté : L'INTÉRÊT tenait à ses calculs ma jeunesse asservie.* (C. Del.) *Vous donnez par terreur, je prends par INTÉRÊT.* (C. Del.) *Je prête de l'argent sans INTÉRÊT aux riches dans l'occasion.* (Volt.) || T. de jurispr. *Dommages et INTÉRÊTS*, indemnité due à quelqu'un pour le préjudice qu'on lui a causé. || Sentiment de bienveillance : *Te-moignages d'INTÉRÊT. Je prends peu d'INTÉRÊT à leur sort.* (J.-J. R.) || *Prendre INTÉRÊT à une affaire*, chercher à la faire réussir. || Ce qui attache, émeut, charme : *Cette histoire est pleine d'INTÉRÊT.* || *Plaisir produit par ce qui émeut : Faire naître l'INTÉRÊT dans l'âme du spectateur.*

INTERFOLIER, v. tr. (*Inter, folium*; lat.) (Il se conj. c. prier.) Insérer à chaque feuillet des feuillets blancs dans un livre || **Interfolié**, ée, p. pass.

INTÉRIEUR, **EURE**, adj. (*Interior*; lat.) Qui est au dedans : *Il sent un feu INTÉRIEUR qui le consume.* || Particul. Qui est dans l'âme : *Un mouvement INTÉRIEUR.* || Le for INTÉRIEUR, la conscience. || *Mer INTÉRIEURE*, placée au milieu des terres, ou entre des continents. || T. de dévot. *L'homme INTÉRIEUR*, l'homme spirituel. On dit aussi : *La vie INTÉRIEURE.* || **Intérieur**, n. m. Le dedans : *L'INTÉRIEUR d'un temple.* || Absol. Le dedans d'un pays : *Tous ces produits se consomment à l'INTÉRIEUR.* || Partie d'une diligence qui suit le coupé. || T. de peint. *Tableau d'INTÉRIEUR*, ou simp. *INTÉRIEUR*, tableau de genre qui représente l'architecture, l'intérieur des édifices, ou une scène de la vie domestique. || Par extens. *L'INTÉRIEUR d'une personne*, sa maison, sa vie domestique : *Il est fort malheureux dans son INTÉRIEUR.* || Fig. Ce qu'il y a de plus caché dans une chose : *Il connaît l'INTÉRIEUR de cette famille.* (Ac.) || T. de dévot. Les mouvements les plus intimes de l'âme : *Dieu seul connaît l'INTÉRIEUR.*

INTÉRIEUREMENT, adv. Au dedans. || Particul.

Au dedans de l'âme, au fond du cœur : *Il se sentit INTÉRIEUREMENT touché.*

INTÉRIM, n. m. (Mot lat.) Entre-temps : *Administrer par INTÉRIM.* || Action d'administrer, de gouverner en l'absence du titulaire : *Le préfet est absent, un conseiller est chargé de l'INTÉRIM.*

INTÉRIMAIRE, n. m. Qui exerce des fonctions par intérim.

INTERJECTIF, **IVE**, adj. (*Interjectio* ; lat.) Qui exprime l'interjection. *Particule INTERJECTIVE.*

INTERJECTION, n. f. T. de gram. Mot invariable qui sert à exprimer d'une manière concise et rapide les mouvements subits de l'âme, et les sentiments qu'éveillent en nous la joie, la douleur, l'admiration, la colère, etc. : *Ah ! Eh ! Hélas ! sont des INTERJECTIONS.* || T. de prat. *INTERJECTION d'appel*, action d'interjeter un appel.

INTERJETER, v. tr. (*Interjicere* ; lat.) (Il se conj. c. *jeter*.) T. de jurispr. *INTERJETER appel*, appeler d'un jugement. || **Interjeté**, ée, p. pass.

INTERLIGNE, n. m. (*Inter, linea* ; lat.) Espace entre deux lignes écrites ou imprimées : *Soixante-dix pages bien serrées, sans INTERLIGNES.* (Beaum.) || n. f. T. d'impr. Lame de métal qui sert à séparer les lignes et à les maintenir.

INTERLIGNER, v. tr. T. d'impr. Séparer par des interlignes. || **Interligné**, ée, p. pass.

INTERLINÉAIRE, adj. Écrit dans l'interligne : *Traduction INTERLINÉAIRE.*

INTERLOCUTEUR, **TRICE**, n. Personnage introduit dans un dialogue. || Par extens. Toute personne qui converse avec une autre : *Vous aviez un ennuyeux INTERLOCUTEUR.*

INTERLOCUTION, n. f. (*Interlocutio* ; lat.) T. de prat. Jugement par lequel on interloque. | Peu usité.

INTERLOCUTOIRE, n. m. T. de prat. Jugement qui ordonne une preuve, une instruction préalable : *Je produis, je fournis... rapports d'experts, transports, trois INTERLOCUTOIRES.* (Rac.) *Ordonner un INTERLOCUTOIRE.* || adj. Il se dit de la preuve ordonnée : *Enquête INTERLOCUTOIRE.*

INTERLOPE, n. m. Navire marchand qui trafique en fraude : *La concurrence des INTERLOPES.* (Rayn.) || adj. *Commerce INTERLOPE.*

INTERLOUER, v. tr. (*Interloqui* ; lat.) (Il se conj. c. *sauver*.) T. d'anc. prat. Ordonner un interlocutoire. || Absol. *Les juges ont INTERLOUÉ.* || Fam. Embarrasser, étourdir, interdire : *Cette plaisanterie m'a INTERLOUÉ.* || **Interloqué**, ée, p. pass.

INTERMÈDE, n. m. (*Intermedius* ; lat.) Espèce de représentation théâtrale entre les actes d'une pièce : *Les INTERMÈDES embellissent une comédie.* (Le Sage.) || Par analog. Époque passagère : *Les bonnes gens ne voyaient qu'un INTERMÈDE d'assez mauvais ton dans cette mascarade solennelle.* (Ch. Nod.) || T. de chim. Il se dit en parlant d'une substance au moyen de laquelle deux autres substances peuvent s'unir ou se décomposer : *Les demi-métaux se sont convertis, par l'INTERMÈDE de l'air, en minerais pyriteux.* (Buff.) *Les diverses substances combustibles peuvent se réunir sans l'INTERMÈDE d'un acide.* (Cuv.)

INTERMÉDIAIRE, adj. T. didact. Qui est entre deux : *Espace INTERMÉDIAIRE. L'imagination languit dans les régions INTERMÉDIAIRES, dans les climats trop tempérés.* (Lam.) || *Fonction, pouvoir INTERMÉDIAIRE.* || n. m. Adoucir par un INTERMÉDIAIRE deux couleurs tranchantes. (Ac.) || Particul. Personne interposée, etc : *Vous nous servirez d'INTERMÉDIAIRE.*

INTERMÉDIAT, **ATE**, adj. Il se dit d'un intervalle de temps entre deux actions, deux termes : *Le temps INTERMÉDIAT.* | Plus ordin. *Le temps INTERMÉDIAIRE.*

INTERMINABLE, adj. Qui ne saurait être terminé, qui dure très-longtemps : *Sans le renversement des faux dieux, l'homme aurait vieilli dans une enfance INTERMINABLE.* (Chateaub.) *Ma philosophie m'interdisait les doutes, les dialogues INTERMINABLES de la raison avec elle-même.* (Lam.)

INTERMISSION, n. f. (*Intermissio* ; lat.) Interruption, discontinuation : *Une légère INTERMISSION.*

INTERMITTENCE, n. f. T. de méd. Caractère de ce qui est intermittent : *L'INTERMITTENCE du pouls, de la fièvre.* || Interruption : *Sans INTERMITTENCE.* | Rare.

INTERMITTENT, **ENTE**, adj. T. de méd. Qui continue et reprend par intervalles : *Pouls INTERMITTENT, fièvre INTERMITTENTE.* | *Son amour peut passer pour une fièvre INTERMITTENTE.* (Regn.)

INTERMUSCULAIRE, adj. T. d'anat. Placé entre les muscles.

INTERNAT, n. m. (*Internus* ; lat.) Pension où les élèves sont à demeure.

INTERNE, adj. Qui est au dedans : *Douleur INTERNE.* *Les angles INTERNES d'un polygone.* | *Élève INTERNE*, ou simpl. *INTERNE*, élève qui habite dans un pensionnat.

INTERNONCE, n. m. Ministre chargé des affaires de Rome, au défaut d'un nonce.

INTERNONCIATURE, n. f. Office d'internonce.

INTEROSSEUX, **EUSE**, adj. T. d'anat. Placé entre les os.

INTERPELLATION, n. f. Sommation de répondre ; apostrophe : *Il ne répondit pas à l'INTERPELLATION.*

INTERPELLER, v. tr. (*Interpellare* ; lat.) T. de pal. Requérir, sommer. *Je vous INTERPELLE de dire la vérité.* || Sommer de répondre : *Il m'INTERPELLA d'une manière assez incivile.* || **Interpellé**, ée, p. pass.

INTERPOLATEUR, n. m. Celui qui interpole.

INTERPOLATION, n. f. Action d'interpoler. || Le résultat de cette action.

INTERPOLER, v. tr. (*Interpolare* ; lat.) Insérer par fraude ou par ignorance un mot, une phrase dans un texte. || **Interpellé**, ée, p. pass.

INTERPOSER, v. tr. (*Interponere* ; lat.) T. didact. Mettre entre deux. || Fig. *INTERPOSER son autorité.* || **S'interposer**, v. pr. Se mettre entre deux : *Quand la lune vient à s'INTERPOSER entre le soleil et la terre.* (Ac.) || Intervenir comme médiateur : *Des amis communs se sont INTERPOSÉS pour les réconcilier.* (Ac.) || **Interposé**, ée, p. pass.

INTERPOSITION, n. f. État d'un corps interposé. || Intervention d'une autorité supérieure : *L'INTERPOSITION de l'autorité du roi.*

INTERPRÉTATIF, **IVE**, adj. (*Interpretari* ; lat.) Qui interprète : *Déclaration INTERPRÉTATIVE.*

INTERPRÉTATION, n. f. Explication, action d'interpréter : *INTERPRÉTATION littéraire. L'INTERPRÉTATION des lois. Je crois pouvoir protester contre toute maligne INTERPRÉTATION.* (La Br.) *Le scepticisme est la plus essentielle des qualités de l'histoire, quand les faits sont susceptibles d'une INTERPRÉTATION calomnieuse.* (Ch. Nod.)

INTERPRÈTE, n. Traducteur : *L'INTERPRÈTE du roi.* || Partic. Truchement : *Ils parlent par INTERPRÈTE.* || Celui qui éclaircit le sens d'un auteur : *Cela n'a pas besoin d'INTERPRÈTE.* || Qui a charge de déclarer les volontés de... : *Ma tendresse consulta de nos dieux la fameuse INTERPRÈTE.* (Volt.) || Celui qui explique ce que présage quelque chose : *INTERPRÈTE des songes.* || Fig. *Les yeux sont les INTERPRÈTES de l'âme.* (Ac.) *La bouche était du cœur la fidèle INTERPRÈTE.* (Regn.) *S'en tenir aux muets INTERPRÈTES.* (Mol.)

INTERPRÉTER, v. tr. (*Interpretari* ; lat.) (Il se conj. c. *régner*.) Traduire : *INTERPRÉTER une citation, un texte.* || Expliquer ce qui est obscur, ambigu : *INTERPRÉTER l'Écriture sainte.* || Par extens. Expliquer par induction, ou tirer d'une chose quelque induction : *Est-ce à vous à INTERPRÉTER ma pensée ? C'est tuer les devoirs que les INTERPRÈTES.* (C. Del.) || T. de jurispr. *INTERPRÉTER une loi*, l'expliquer par une autre loi. || **S'interpréter**, v. pr. Être interprété : *Cette action peut s'INTERPRÉTER en mauvaise part.* || **Interprété**, ée, p. pass.

INTERRÈGNE, n. m. Temps durant lequel un État est sans roi. || Il se dit aussi des États gouvernés par d'autres que par des rois.

INTERROGANT, adj. Qui a la manie de questionner : *L'interrogant bailli.* (Volt.) || T. de gram. *Point interrogant*, qui sert à marquer l'interrogation.

INTERROGATEUR, **TRICE**, n. Qui interroge pour examiner.

INTERROGATIF, **IVE**, adj. T. de gram. Qui marque interrogation : *Un point interrogatif. Une phrase interrogative. Forme interrogative.* || *V. VERBE.*

GRAM. Le *point interrogatif* s'emploie, 1^o après une phrase ou une proposition dont la forme est interrogative : *D'où venez-vous ainsi ? Que nous direz-vous de bon ? N'y a-t-il rien de nouveau ?* (La Br.) ; 2^o Quand le sens est interrogatif ; quoique la forme de phrase ne soit pas interrogative : *Tu n'as point d'asile, et tu veux voler ? Rampe.* (Volt.) || On ne fait pas suivre du *point interrogatif* une proposition subordonnée exprimant l'interrogation, lorsqu'elle dépend d'une principale exprimée sous la forme directe : *Mentor demanda à Idoménée quelle était la conduite de Protésilas.* (Fén.)

INTERROGATION, n. f. Question, demande. || Figure de rhétor. par laquelle on interroge : *De toutes les figures oratoires, la plus terrassante et la plus rapide, c'est l'interrogation.* (Maur.) Ex. *Qui suis-je ? qui m'arrête ? et qu'est-ce que la mort ?* (Volt.) || T. de gram. *Point d'interrogation*, qui marque l'interrogation.

INTERROGATOIRE, n. m. T. de prat. Questions du juge et réponses de l'accusé : *Cet interrogatoire a duré deux heures.* || Procès-verbal qui les contient : *J'ai lu l'interrogatoire de cet accusé.*

INTERROGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager.*) Questionner : *Interroger un accusé, des témoins. Je veux t'interroger avant de te répondre.* (C. Del.) || Faire subir un examen : *Interroger un candidat.* || Fig. Consulter, examiner : *Interroger la nature. Avant de louer un homme, interrogez sa vie ; avant de louer la puissance, interrogez votre cœur.* (Thom.) || **S'interroger**, v. pr. Se consulter, s'examiner : *Je me suis interrogé moi-même, et je ne me suis point trouvé coupable.* (Ac.) || Se faire mutuellement des questions : *Nous nous interrogeons l'un l'autre sur ce qui était arrivé à chacun de nous pendant cette séparation.* || **Interrogé**, **ée**, p. pass.

INTERROMPRE, v. tr. (*Interrumpere* ; lat.) Arrêter, empêcher la continuité, la continuation d'une chose : *Interrompre un cours d'eau. Interrompre un chemin par un fossé.* || Fig. *Interrompre un discours, une discussion.* || Couper la parole : *On ne l'interrompt pas ; on l'écoute aussi longtemps qu'il veut parler.* (La Br.) *Vous l'interrompez par un discours frivole.* (Rac.) || Fam. *Sans vous interrompre*, se dit pour faire une sorte d'excuse de ce qu'on interrompt le discours de quelqu'un. || **S'interrompre**, v. pr. Cesser de parler : *L'orateur s'interrompt tout à coup.* || **Interrompu**, **ue**, p. pass. *Travaux interrompus. Publications interrompues.* || *Propos interrompu*, discours sans suite. || Jeu de société : *Jouer aux propos interrompus.*

INTERROMPTEUR, n. m. Celui qui coupe la parole à quelqu'un : *Mettre un interrupteur à la porte.*

INTERRUPTION, n. f. Action d'interrompre, ou état de ce qui est interrompu : *Travailler sans interruption.* || Particul. Action de couper la parole à quelqu'un : *Bruyante interruption.*

INTERSECTION, n. f. (*Intersectio* ; lat.) T. de géom. Point où deux lignes, deux plans, se coupent : *Point d'intersection. L'intersection de deux plans.* || Par analog. *Je ne place certains faits que comme points d'intersection entre des objets qu'ils rapprochent.* (Ch. Nod.)

INTERSTICE, n. m. (*Interstitium* ; lat.) Intervalle de temps que l'Église fait observer entre la réception de deux ordres sacrés. || T. de phys. Petits intervalles entre les parties d'un corps : *Remplir les interstices.*

Pas une goutte d'eau dans les profonds interstices de ce lit, calciné par le soleil brûlant de la Syrie. (Lam.)

INTERVALLE, n. m. (*Intervallum* ; lat.) Distance d'un lieu ou d'un temps à un autre : *Franchir un intervalle. Un intervalle de temps.* || Fig. *Il est souvent un intervalle immense entre la gloire et le succès.* (Imbert.) || Particul. T. de mus. Distance d'un son à un autre. || **Par intervalles**, loc. adv. De temps à autre : *Phlémon regardait Baucis par intervalles.* (La F.) *Ce n'est que par intervalles et rarement que Dieu lance le tonnerre.* (Thom.)

INTERVENANT, **ANTE**, adj. Qui a qualité pour intervenir : *Il a été admis comme partie intervenante.* || Qui intervient : *Dans les décompositions par affinité simple, on supposait que la substance intervenante s'emparait entièrement de l'élément qu'elle attire.* (Cuv.)

INTERVENIR, v. intr. (*Intervenire* ; lat.) (Il se conj. c. *venir*, et prend être dans ses temps compos.) Entrer dans une affaire : *Intervenir dans une négociation.* || T. de prat. Se rendre partie : *Pour être recevable à intervenir dans un procès, il faut avoir intérêt et qualité.* || Se rendre médiateur : *Le pape intervint dans le différend de ces deux princes.* || Faire intervenir, appeler, requérir : *Faire intervenir la force armée.* || Impers. Survenir : *Il intervint plusieurs arrêts.* || **Intervenu**, **ue**, p. pass.

INTERVENTION, n. f. Action d'intervenir dans un débat, dans un procès : *On distingue deux espèces d'intervention, l'intervention volontaire et l'intervention forcée.* || Médiation : *Ils sollicitèrent l'intervention de la France.*

INTERVERSION, n. f. Renversement, dérangement d'ordre.

INTERVERTIR, v. tr. (*Intervertere* ; lat.) Renverser, déranger : *Intervertir l'ordre des droits.* || **Interverti**, **ie**, p. pass.

INTESTAT, adj. (*Intestatus* ; lat.) Qui meurt sans tester : *Il ne risque rien de mourir intestat, car il n'a pas le sou.* (C. Del.) || *V. AD INTESTAT.*

INTESTIN, **INE**, adj. (*Intestinus* ; lat.) Qui est dans le corps ; interne : *Chaleur intestinale.* || Fig. Intérieur, civil : *La nature a eu aussi ses guerres intestines.* (Cuv.) *Les dissensions intestines sont les plus cruelles de toutes les tyrannies.* (Suard.)

INTESTIN, n. m. Boyau ; canal alimentaire qui constitue tout l'appareil digestif : *On divise l'intestin en trois portions qui portent les noms de cœcum, de côlon et de rectum.*

INTESTINAL, **ALE**, adj. T. d'anat. Qui appartient aux intestins : *Conduit intestinal. Vers intestinaux.*

INTIMATION, n. f. (*Intimatio* ; lat.) T. de pal. Action d'intimer.

INTIME, adj. (*Intimus* ; lat.) Intérieur, profond : *Connaître la nature intime d'une chose. La liaison intime de toutes les parties.* || Moral. Qui existe au fond de l'âme : *J'en ai l'intime conviction. Le sens intime.* || Fig. *Liaison intime*, celle que cimente une amitié réciproque. || Qui a ou pour qui l'on a une profonde affection : *C'est mon ami intime.* || Subst. Ami avec lequel on vit dans la plus grande familiarité : *Il vaut mieux n'avoir qu'un seul ami qui soit utile, qu'une foule d'intimes qui ne servent à rien.* (Barthél.)

INTIMEMENT, adv. Étroitement, fortement : *Des parties intimement liées.* || Fig. Avec une affection particulière et très-étroite : *Ils sont unis intimement.* || Intérieurement et profondément : *Quand on est bien intimement content de soi à l'égard des autres, il n'arrive guère qu'ils soient mécontents.* (Duclos.)

INTIMER, v. tr. (*Intimare* ; lat.) Déclarer, signifier avec autorité : *Un appariteur royal se présente, et intime l'ordre de sortir.* (Chamf.) || Particul. Signifier avec autorité légale : *On lui a fait intimer la vente de ses meubles.* (Ac.) || Appeler en justice : *Il l'a intimé en son propre et privé nom.* || **Intimer un concile**, en désigner le lieu et le temps. || **Intimé**, **ée**, p. pass. || Subst. Défendeur en cause d'appel : *L'intimé.*

INTIMIDATION, n. f. Action d'intimider ; menace pour intimider. || *Loi d'intimidation*, faite pour intimider.

INTIMIDER, v. tr. Donner de la crainte, de l'appréhension : *C'est un homme qui ne se laisse point intimider. Sa présence m'intimide.* || **S'intimider**, v. pr. Se troubler, concevoir de la crainte : *Il commence à s'intimider. Si ma foi s'intimide* (Rac.) || **Intimidé**, ée, p. pass.

INTIMITÉ, n. f. (*Intimus*; lat.) Qualité de ce qui est intime : *Intimité de rapports.* || Particul. Liaison intime : *Ces personnes vivent ensemble dans la plus grande intimité.*

INTITULER, v. tr. (*In, titulus*; lat.) Donner un titre à un livre, à un acte. || **S'intituler**, v. pr. Se donner un titre : *Il s'intitule prince de...* || **Intitulé**, ée, p. pass. || Subst. T. de prat. Formule mise en tête d'un acte : *L'intitulé d'un acte.*

SYN. INTITULÉ, TITRE. Il ne faut pas confondre le titre des lois avec leur intitulé : le titre indique l'objet de la loi ; l'intitulé indique de quelle autorité elle est émanée. (Dupin.)

INTOLÉRABLE, adj. (*Intolerabilis*; lat.) Qu'on ne peut supporter patiemment : *Des douleurs intolérables.* || Fam. Qu'on ne peut tolérer volontiers : *César avait délivré son pays de l'intolérable tyrannie des tribuns.* (Ch. Nod.) || Fam. *Cela est intolérable.*

INTOLÉRANCE, n. f. Défaut de tolérance : *L'intolérance est fille des faux dieux.* (Bérang.)

INTOLÉRANT, ANTE, adj. Qui manque de tolérance : *Un homme intolérant. Une secte intolérante.* || n. m. Personne intolérante.

INOLÉRANTISME, n. m. Sentiment, opinion de ceux qui ne veulent souffrir aucune autre opinion que la leur.

INTONATION, n. f. (*Intonare*; lat.) T. de mus. Manière d'attaquer un son. || Action de mettre un chant sur le ton dans lequel il doit être : *Faire l'intonation d'un chant.* || Tons divers que l'on prend en parlant ou en lisant : *Varié ses intonations.*

INTRADOS, n. m. (*Intrà, dorsum*; lat.) T. d'archit. Partie intérieure et concave d'une voûte.

INTRADUISIBLE, adj. Qu'on ne peut traduire.

INTRAITABLE, adj. Rude ; d'un commerce difficile : *Tous ceux qui croient n'avoir plus besoin d'autrui deviennent intraitables.* (Vauv.) || A qui on ne peut faire entendre raison : *Est-ce là vous parler comme un homme intraitable ?* (Étienne.)

INTRANSITIF, IVE, adj. (*Intransitivus*; lat.) T. de gram. Verbe intransitif, tout verbe qui exprime l'action ou d'une manière absolue, ou sans rapport direct avec un complément.

INTRANT, n. m. (*Intrare*; lat.) Autrefois, celui qui, dans l'université de Paris, était choisi par l'une des quatre nations pour être le recteur.

IN-TRENTE-DEUX, n. m. T. d'impr. et de libr. Format, livre dont les feuilles sont plies en trente-deux feuillets. || adj. *Deux volumes in-trente-deux.*

INTRÉPIDE, adj. (*Intepidus*; lat.) Qui ne craint pas le péril : *On ne va point au grand, si l'on n'est intrépide.* (Gress.) || Fam. Que les désagréments, les obstacles ne rebutent point : *Un solliciteur intrépide.*

INTRÉPIDEMENT, adv. Avec intrépidité.

INTRÉPIDITÉ, n. f. Courage inébranlable dans le péril : *Quelle intrépidité en face du péril !* || Par extens. Assurance, fierté : *Cette intrépidité de bonne opinion qui le rend en tout temps si content de soi-même.* (Mol.)

INTRIGANT, ANTE, adj. (*Intricare*; lat.) Qui se mêle de beaucoup d'intrigues : *Il est intrigant comme tous les diables.* (Le Sage.) *Cette femme est très-intrigante.* || Subst. *C'est un intrigant.*

INTRIGUE, n. f. Pratique secrète qu'on emploie pour faire réussir ou pour faire manquer une affaire : *Esprit d'intrigue. Elle met son bonheur dans le trouble et l'intrigue.* (Étienne.) *Son esprit se fatigue à rêver aux moyens d'éviter une intrigue.* (C. Del.)

T. de litt. dramatique. Les incidents qui forment le nœud d'une pièce : *L'intrigue est le propre des sujets gais, c'est le nerf de la comédie.* (Beaum.) *L'intrigue doit être naturelle, vraisemblable, et prise dans le fond même du sujet.* (Marm.) || Comédie d'intrigue, celle où l'auteur s'occupe surtout d'intéresser et d'amuser par la multiplicité des incidents. || Embarras, incident fâcheux : *Mé voilà hors d'intrigue.* (Ac.) *Tirer quelqu'un d'intrigue*, d'une situation difficile.

SYN. INTRIGUE, CABALE. Une intrigue est une sourde menée ; une cabale, un système de menées au succès desquelles concourent publiquement une foule d'intéressés.

INTRIGUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Embarrasser, donner à penser : *Cela m'intrigue beaucoup.* || T. de théâtre. Inventer, combiner la marche d'une pièce : *Intriguer fortement une action.* (Marm.) || v. intr. Faire une intrigue, des intrigues : *Ils intriguèrent pour le perdre. Ils ne lisent point, écrivent peu, et intriguent beaucoup.* (P.-L. Cour.) || **S'intriguer**, v. pr. Se donner beaucoup de peine pour faire réussir une affaire : *L'âge viril... se pousse auprès des grands, s'intrigue, se ménage.* (Boil.) || Fig. **S'intriguer partout**, se mêler de tout ; se glisser partout. || **Intrigué**, ée, p. pass. Embarrassé : *Je suis tout à fait intrigué.* || *La comédie grecque, dans ses premiers âges, n'était pas mieux intriguée que la tragédie.* (Marm.)

INTRINSÈQUE, adj. (*Intrinssecus*; lat.) Qui est au dedans d'une chose, qui lui est essentiel : *Propriétés intrinsèques.* || Valeur intrinsèque, valeur des objets indépendamment de toute convention. || Particul. Valeur des monnaies par rapport à leur poids.

INTRINSÈQUEMENT, adv. D'une manière intrinsèque.

INTRODUCTEUR, TRICE, n. (*Introducere*; lat.) Qui introduit : *Je m'offre à vous servir d'introducteur. Ma sœur a été son introductrice.*

INTRODUCTIF, IVE, adj. T. de prat. Qui sert de commencement à une procédure : *Exploit introductif.*

INTRODUCTION, n. f. Action d'introduire quelqu'un. || Lettre d'introduction, de recommandation : *Je n'avais aucune lettre d'introduction.* (Lam.) || Fig. Ce qui sert de préparation : *Introduction à une science.* || Particul. Discours préliminaire : *L'ouvrage est précédé d'une introduction.* || Action de faire entrer une chose dans une autre : *L'introduction d'une substance dans l'estomac.* || Par analog. Introduction de marchandises. || Fig. *L'introduction d'une coutume nouvelle.* || T. de prat. *L'introduction d'une instance*, le commencement d'une procédure.

INTRODUIRE, v. tr. Faire entrer quelqu'un : *On nous introduisit les premiers.* || Particul. Donner entrée : *Il vous a introduit à la cour.* || Faire paraître, faire figurer un personnage : *Il a introduit dans sa pièce un nouveau personnage.* || Faire entrer une chose dans une autre : *Introduire une sonde dans une plaie.* || Fig. Établir, faire adopter : *Introduire un usage chez un peuple. On a retranché plus de mots qu'on n'en a introduits.* (Fén.) || **S'introduire**, v. pr. Entrer dans : *L'air qui s'introduit dans les poumons.* || Être établi, adopté : *Beaucoup d'abus s'étaient introduits.* (Ac.) || **Introduit, uite**, p. pass : *Je fus introduit dans une salle basse où la lumière pénétrait à peine.* (Ch. Nod.)

INTROÎT, n. m. (*Introire*; lat.) Prières que l'on récite au commencement de toutes les messes.

INTROMISSION, n. f. (*Intromissio*; lat.) T. de phys. Action d'introduire un corps dans un autre.

INTRONISATION, n. f. Action d'introniser.

INTRONISER, v. tr. Installer un évêque sur son siège épiscopal. || **S'introniser**, v. pr. Être intronisé. || **Intronisé, ée**, p. pass.

INTROUVABLE, adj. Fam. Qu'on ne peut trouver : *C'est un homme introuvable.*

INTRUS, USE, p. pass. du v. *Intrure*, inusité. (*Intrudere*; lat.) Introduit, établi contre le droit, dans une dignité, dans un emploi. || adj. *Un évêque intrus.* ||

Subst. Fam. Celui qui s'introduit quelque part sans avoir qualité pour y être admis : *C'est un intrus.*

INTRUSION, n. f. Action de s'introduire, contre le droit ou la forme, dans une dignité, un emploi, etc.

INTUITIF, **IVE**, adj. (*Intuitus*; lat.) T. de théol. Il se dit de la vision, de la connaissance claire et certaine d'une chose : *L'intelligence est purement intuitive.* (J.-J. R.)

INTUITION, n. f. T. de théol. Vision intuitive : *Dieu se communique à nous par l'intuition.* (Portalis) *La contemplation religieuse est propre à l'intuition de la vérité.* (Lacép.) || T. de phil. *Vérité d'intuition*, vérité qui se manifeste d'elle-même à la raison.

INTUITIVEMENT, adv. T. de théol. D'une vision intuitive.

INTUMESCENCE, n. f. (*Intumescere*; lat.) T. didact. Action par laquelle une chose s'enfle.

INTUSSUSCEPTION, n. f. (*Intus, suscipere*; lat.) T. didact. Introduction, dans un corps organisé, d'une substance qui sert à son accroissement : *Les végétaux se développent par l'intussusception des molécules qui leur sont analogues.* (Buff.)

INUSITÉ, **EE**, upf. Qui n'est pas usité : *Terme inusité.* *Une façon de parler inusitée.*

INUTILE, adj. (*Inutilis*; lat.) Qui ne sert à rien, qui n'est d'aucune utilité : *Précaution inutile.* *Travail inutile.* *La vertu sans argent est un meuble inutile.* (Boil.)

INUTILEMENT, adv. Sans utilité, en vain : *Il s'est inutilement employé pour moi.*

SYN. **INUTILEMENT**, **VAINEMENT**. On fait une chose inutilement lorsqu'elle ne sert à rien; on fait une chose vainement lorsqu'on n'en retire aucun avantage.

INUTILITÉ, n. f. Manque d'utilité : *Il s'est retiré, voyant l'inutilité de ses soins.* || Défaut d'emploi, d'occasion de servir : *C'est un homme qu'on laisse dans l'inutilité.* || n. pl. Choses superflues, futiles : *On peut trouver quelque chose d'utile dans le fatras des plus grandes inutilités.* (Volt.) *En fait d'inutilités, il ne faut que le nécessaire.* (Chamf.)

INVAINC, **UE**, adj. (*Invictus*; lat.) Qui n'a jamais été vaincu : *Un bras est invaincu, mais non pas invincible.* (Corn.)

INVALIDE, adj. (*Invalidus*; lat.) Infirme, qui ne peut travailler, gagner sa vie : *Cet homme est tout à fait invalide.* || Particul. Il se dit des gens de guerre que leurs blessures rendent incapables de servir : *Un soldat invalide.* || Fig. Qui n'a pas les conditions requises par la loi : *Acte, testament invalide.* || Subst. *C'est un invalide.* || *L'hôtel des Invalides*, ou absol. *Les Invalides*, l'hôtel fondé par Louis XIV pour les soldats vieux et infirmes.

INVALIDEMENT, adv. Sans force, sans effet : *Un homme interdit ne peut contracter qu'invalidement.*

INVALIDER, v. tr. T. de jurispr. Rendre invalide, nul : *Qu'avez-vous à dire pour invalider cet acte ?* || **Invalidé**, **ée**, p. pass.

INVALIDITÉ, n. f. T. de jurispr. Manque de validité : *L'invalidité d'un acte, d'une procédure.*

INVARIABILITÉ, n. f. Qualité, état de ce qui est invariable : *L'invariabilité de ses principes.* | **L'INVARIABILITÉ** d'un mot.

INVARIABLE, adj. Qui ne change point : *Règle invariable.* *La foi est une et invariable.* (Pasc.) || T. de gram. Dont la terminaison ne change pas : *Les adjectifs sont invariables.*

INVARIABLEMENT, adv. D'une manière invariable : *S'attacher uniquement et invariablement à Dieu.* (Pasc.)

INVASION, n. f. (*Invasio*; lat.) Irruption faite pour piller un pays ou pour s'en emparer : *Guerre d'invasion.* || Fig. *L'invasion des fausses doctrines, du mauvais goût.* || T. de méd. *L'invasion de la maladie*, les premiers symptômes, le début de la maladie.

INVECTIVE, n. f. (*Invectio*; lat.) Parole amère,

violente, injurieuse : *Une violente invective.* *Se répandre en invectives.*

INVECTIVER, v. intr. Dire des invectives : **INVECTIVER** contre quelqu'un.

INVENABLE, adj. Qu'on ne peut vendre.

INVENDU, **UE**, adj. Qui n'a pas été vendu : *Quelques marchandises restèrent invendues.* (Rayn.)

INVENTAIRE, n. m. (*Inventorium*; lat.) Dénombrement, détail et appréciation des biens d'une personne : *Sans perdre de temps faisons notre inventaire.* (Regn.) *Je procède tout le jour à l'inventaire.* (Did.) || Par extens. Vente de meubles inventoriés. | Dans ce sens il est vieux; on dit : *Encan.*

INVENTER, v. tr. (*Invenire*; lat.) Trouver, créer par la force de son esprit, de son imagination : *Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer.* (Volt.) *Il invente en finances, et ce n'est pas commun.* (C. Del.) || || Supposer, controuver : *Il y a, dit le poète, toujours quelque chose de vrai dans ce qu'on invente.* (Lam.) || Prov. et fig. *Il n'a pas inventé la poudre*, il a l'esprit borné. || **Inventé**, **ée**, p. pass.

SYN. **INVENTER**, **TROUVER**. L'esprit vif invente; une méditation laborieuse trouve.

INVENTEUR, **TRICE**, n. Qui a inventé : *Dans les arts, la première gloire est à l'inventeur.* (Volt.) *Quoi de plus beau que d'avoir fait Cérès l'inventrice des lois ?* (Marm.)

INVENTIF, **IVE**, adj. Qui a le génie, le talent d'inventer : *Il remarqua bien vite en lui l'agriculteur inventif.* (Mignet.)

INVENTION, n. f. Faculté d'inventer : *La nécessité est la mère de l'invention.* (Ac.) *Le poète s'égaye en mille inventions.* (Boil.) || Action d'inventer : *L'invention de la poudre à canon.* || Chose inventée : *La grossièreté des premières inventions est quelquefois bien éloignée de la perfection.* (Fonten.) || **Brevet d'invention**, brevet que le gouvernement délivre à un inventeur, pour lui assurer la propriété et l'exploitation exclusive de sa découverte. || T. de rhétor. Choix des arguments et des idées dont on peut faire usage pour traiter un sujet. || Découverte de reliques; et par extens. Fête que l'Eglise célèbre en mémoire de cette découverte : *L'invention de la sainte croix.* || **SYN.** **V.** **DÉCOUVERTE.**

INVENTORIER, v. tr. (*Inventorium*; lat.) (Il se conj. c. prier.) Dresser un inventaire : **INVENTORIER** les meubles d'une maison. || **Inventorié**, **ée**, p. pass. *Toutes ces lettres ont été inventoriées.* (Beaumi.)

INVERSABLE, adj. Qui ne peut verser.

INVERSE, adj. (*Inversus*; lat.) Renversé, opposé à l'ordre actuel ou naturel des choses : *Tourner en sens inverse.* || *Proposition, problème inverse*, dont les termes sont dans un ordre inverse par rapport à un autre. || *En raison inverse*, en opposition directe : *L'ordre, dans la multiplication des animaux, est en raison inverse de l'ordre de la grandeur.* (Buff.) || Subst. *Faire l'inverse*, reprendre une opération, une action accomplie, mais dans l'ordre opposé. | Fam. *Faire le contraire de ce qui était prescrit.* || **À l'inverse**, loc. adv. En sens opposé.

INVERSION, n. f. T. de gram. Changement dans la construction ordinaire des mots : *Quand les inversions ne nuisent pas à la clarté, elles sont toujours élégantes.* (Rivar.) || T. de théor. milit. Renversement de l'ordre de bataille ou de marche.

GRAM. *L'inversion* est une construction contraire à l'ordre déterminé par la succession des idées. Cette figure, qui était dans le génie des langues anciennes, n'est admissible dans la nôtre que lorsqu'on peut facilement la ramener à la construction directe et grammaticale; telle est celle-ci : *Déjà prenait l'essor, pour se sauver dans les montagnes, cet aigle, dont le vol hardi avait d'abord effrayé nos provinces.* (Fléch.) || Toute *inversion* est vicieuse, quand elle présente une construction contraire au goût et à l'harmonie, comme celle-ci : *Que George vive ici, puisque George y*

sait vivre, qu'un million comptant, par ses fourbes acquis, de clerc, jadis laquais, a fait comte et marquis. (Boil.)

INVERTÉBRÉ, ÉE, adj. T. d'hist. nat. Qui n'a point de vertèbres. || n. m. La classe des INVERTÉBRÉS.

INVERTI, IE, adj. Qui est renversé : L'île entière répétait son paysage INVERTI dans les flots. (Chateaub.)

INVESTIGATEUR, TRICE, n. (Investigatio; lat.) Qui fait des recherches suivies sur un objet. || adj. Des regards INVESTIGATEURS.

INVESTIGATION, n. f. Recherche suivie sur un objet : Poursuivre ses INVESTIGATIONS. || T. de gram. L'INVESTIGATION du thème, recherche analytique du radical d'un verbe.

INVESTIR, v. tr. (Investire; lat.) Mettre, avec de certaines formalités, en possession d'un fief, d'une dignité ecclésiastique, d'une autorité quelconque : Il l'INVESTIT de toute l'autorité nécessaire pour faire exécuter ces mesures. || T. milit. Cerner avec des troupes, de manière à fermer toutes les issues : INVESTIR une place. || **Investi, ie**, p. pass.

INVESTISSEMENT, n. m. Action d'investir une place : L'INVESTISSEMENT de la place a été fait à propos. (Ac.)

INVESTITURE, n. f. Collation d'un fief, d'une dignité ecclésiastique.

INVÉTÉRER (S'), v. pr. (Inveterascere; lat.) Devenir ancien, s'enraciner : Le mal s'est INVÉTÉRÉ. || Avec l'ellipse du pron. Il ne faut pas laisser INVÉTÉRER les maladies. || **Invétéré, ée**, p. pass. Un mal INVÉTÉRÉ. Des habitudes INVÉTÉRÉES.

INVINCIBLE, adj. (Invictus; lat.) Qu'on ne saurait vaincre : Une armée, un héros INVINCIBLE. || Fig. Irrésistible, plus fort que la volonté : Dégout, attrait INVINCIBLE. || Argument, raison INVINCIBLE, auquel il n'y a point de bonne réplique. || Ignorance INVINCIBLE, ignorance des choses dont il est impossible d'avoir eu connaissance. || n. m. Le courage fait les vainqueurs; la concorde, les INVINCIBLES. (C. Del.)

INVINCIBLEMENT, adv. D'une manière invincible : Démontrer INVINCIBLEMENT ce qu'on avance.

INVIOLABILITÉ, n. f. (Inviolabilis; lat.) Qualité de ce qui est inviolable : L'INVIOLABILITÉ d'un serment. || Prérogative qui soustrait une personne publique à toute poursuite : L'INVIOLABILITÉ du chef de l'État. || Fig. L'INVIOLABILITÉ de la couronne.

INVIOLABLE, adj. Qu'on ne doit jamais violer : Un asile INVIOLABLE. La parole des rois doit être INVIOLABLE. (T. Corn.) || Sacré : C'est une loi INVIOLABLE parmi ces peuples. || Qui jouit du privilège de l'inviolabilité : L'asile de l'Église doit être INVIOLABLE. (Boss.)

INVIOABLEMENT, adv. D'une manière inviolable : Ce qu'il a une fois promis, il le tient INVIOABLEMENT.

INVISIBILITÉ, n. f. État de ce qui est invisible.

INVISIBLE, adj. Qui échappe à la vue par sa nature, par sa position : La distance rend INVISIBLES une infinité d'étoiles. (Arag.) || Fig. Qui ne se laisse pas voir : Cet homme est INVISIBLE, on ne le trouve jamais chez lui. || Devenir INVISIBLE, disparaître subitement, sans que personne s'en aperçoive : Je me perds dans la foule, et deviens INVISIBLE. (C. Del.)

INVISIBLEMENT, adv. D'une manière invisible.

INVITATION, n. f. Action d'inviter : Il a reçu l'INVITATION de se rendre à cet endroit.

INVITATOIRE, n. m. T. de liturg. cathol. Antienne qui se chante à matines.

INVITER, v. tr. (Invitare; lat.) Convier, prier de venir : Il ne se trouva pas à l'assemblée, parce qu'on ne l'avait pas INVITÉ. || Fig. Exciter, porter à : Qui pardonne aisément, INVITE à l'offenser. (Corn.) Quiconque est soupçonneux, INVITE à le trahir. (Volt.) || Il se dit des choses : Le beau temps nous INVITE à la promenade. (Ac.) || **S'inviter**, v. pr. Venir sans avoir été convié : Il s'est INVITÉ sans façon. || Fam. || **Invité, ée**, p. pass. || Subst. Quel est le nombre des INVITÉS?

INVOCATION, n. f. (Invocatio; lat.) Action d'invoquer : L'INVOCATION du Saint-Esprit. Une pieuse IN-

VOCATION. || Cette église est sous l'INVOCATION de la sainte Vierge, est dédiée à la sainte Vierge. | En poésie. Début dans lequel le poète invoque une muse, une divinité, et lui demande de l'inspirer.

INVOLONTAIRE, adj. Fait sans le concours de la volonté : Un mouvement, un acte INVOLONTAIRE. Une erreur INVOLONTAIRE se pardonne ou s'oublie aisément. (J.-J. R.)

INVOLONTAIREMENT, adv. Sans le vouloir : Agir INVOLONTAIREMENT.

INVOLUCRE, n. m. T. de botan. Assemblage de bractées qui entourent la base de plusieurs pédoncules.

INVOLUTION, n. f. (Involutio; lat.) T. de pal. Assemblage de difficultés : INVOLUTION de procédure.

INVOQUER, v. tr. (Invocare; lat.) (Il se conj. c. saluer.) Appeler à son secours une puissance surnaturelle : INVOQUER les saints. Du sein de ma tribulation j'ai INVOQUÉ le Seigneur. (B. de St.-P.) || INVOQUER le secours de quelqu'un, implorer son assistance. || INVOQUER le nom de Dieu, l'adorer. || Fig. Citer en sa faveur. INVOQUER une loi. || **Invoqué, ée**, p. pass.

INVRAISEMBLABLE, adj. Qui n'est pas vraisemblable : Un fait, un écrit INVRAISEMBLABLE.

INVRAISEMBLANCE, n. f. Défaut de vraisemblance : L'INVRAISEMBLANCE d'un écrit. || T. d'art dram. Situation invraisemblable : On peut se permettre les INVRAISEMBLANCES qui contribuent à donner au spectacle plus d'intérêt et d'agrément. (Marm.)

INVULNÉRABLE, adj. Qui ne peut être blessé : Thétis ne put pas rendre son fils INVULNÉRABLE. || Fig. Être INVULNÉRABLE aux traits de la médisance.

IODE, n. m. (Ion, violette; eidos, apparence; gr.) T. de chim. Substance simple, d'un gris bleuâtre, volatile à une température un peu élevée, et qui répand, lorsqu'on la chauffe, une vapeur un peu violette : L'IODE a été découvert dans le varech. (Cuv.)

IONIEN, ENNE, adj. (Ionikos; gr.) Qui appartient à l'ancienne Ionie : Le mode, le dialecte IONIEN. || Subst. L'IONIEN. Le dialecte IONIEN.

IONIQUE, adj. Ionien ou imité des Ioniens : Vers IONIQUE. || Ordre IONIQUE, troisième ordre d'architecture.

IOTA, n. m. Neuvième lettre de l'alphabet grec, dont la figure répond à notre i. || Fig. Je n'oublierai pas un IOTA, la moindre chose, rien.

IPÉCACUANHA, n. m. T. de botan. et de pharm. Petite racine médicinale apportée d'Amérique.

IPSO FACTO, loc. adv. (Mots lat.) Il se dit de tout ce qui résulte immédiatement du fait, de l'acte même.

IRASCIBILITÉ, n. f. Disposition à la colère. || Fig. L'IRASCIBILITÉ de l'amour-propre. (Mirab.)

IRASCIBLE, adj. (Irascibilis; lat.) Qui se met facilement en colère : Un homme IRASCIBLE. || Disposé à la colère : Un caractère IRASCIBLE. || T. de philos. scol. La faculté IRASCIBLE, qui porte l'âme à surmonter les difficultés qu'elle rencontre dans la poursuite du bien ou dans la fuite du mal.

IRATO. V. AB IRATO.

IRE, n. f. (Ira; lat.) Colère. Il est vieux, et ne s'emploie que dans la poésie familière : Le vieillard me paraît un peu sujet à l'IRE. (Regn.) Ce spectacle l'émeut, et redouble son IRE. (La F.)

IRIS, n. m. (Iris; gr.) Météore vulg. nommé Arc-en-ciel : Les couleurs de l'IRIS. || Iris, ou pierre d'iris, pierre qui a les couleurs de l'arc-en-ciel. || T. d'anat. Cercle coloré qui entoure la prunelle. || T. de botan. Genre fort nombreux de plantes. || Poudre d'iris, ou absol. IRIS, Poudre de senteur faite avec la racine de l'iris.

IRISER (S'), v. pr. Prendre les couleurs de l'arc-en-ciel : Le verre longtemps exposé à l'air s'IRISE et s'exfolie par petites lames minces. (Buff.) || **Irisé, ée**, p. pass. Une image IRISÉE. (Arag.)

IRONIE, n. f. (Eironeia; gr.) Raillerie, moquerie : Les esprits forts savent-ils qu'on les appelle ainsi par IRONIE? (La Br.) || Fig. de rhétor. par laquelle on dit le contraire de ce qu'on veut faire entendre : Ce ne

sont les tours ingénieux, ni le sel piquant de l'IRONIE, qui charment ces lecteurs. (Lamotte.)

IRONIQUE, adj. Où il y a de l'ironie : *Un mot, un sourire IRONIQUE.*

IRONIQUEMENT, adv. D'un ton ironique, par ironie : *Il a dit cela IRONIQUEMENT.* (Ac.)

IROQUOIS, n. m. | Fig. et fam. Homme bizarre.

IRRACHETABLE, adj. Qu'on ne peut racheter.

IRRADIATION, n. f. T. didact. Émission des rayons d'un corps lumineux. || Grossissement apparent, produit dans des corps lumineux par l'effusion de la lumière. || Tout mouvement qui se fait de l'intérieur à l'extérieur, dans un corps organisé.

IRRADIER, v. intr. (Il se conj. c. *prier*.) T. de phys. et de méd. Diverger, s'étendre d'un point quelconque vers les parties environnantes. | Peu usité.

IRRAISONNABLE, adj. Qui n'a pas la raison : *Nous sommes l'abrégé de ce qu'il y a de bon et de mauvais dans les créatures IRRAISONNABLES.* (La F.)

IRRATIONNEL, **ELE**, adj. T. de géom. *Quantité IRRATIONNELLE*, qui n'a aucune mesure commune avec l'unité.

IRRÉCONCILIABLE, adj. Qu'on ne peut réconcilier : *Licinius et Constantin étaient des ennemis IRRÉCONCILIABLES.* (Am. Thier.) *L'envie est plus IRRÉCONCILIABLE que la haine.* (La Rochef.)

IRRÉCONCILIAblement, adv. D'une manière irréconciliable.

IRRÉCUSABLE, adj. Qui ne peut être récusé : *Un témoignage IRRÉCUSABLE.*

IRRÉDUCTIBILITÉ, n. f. T. didact. Qualité de ce qui est irréductible.

IRRÉDUCTIBLE, adj. T. de chim. Il se dit d'un oxyde métallique qu'on ne peut ramener à l'état de métal. || T. de chir. Qu'on ne peut réduire : *Luxation, fracture IRRÉDUCTIBLE.* || T. d'algèb. Qui ne peut être réduit sous une autre forme plus simple.

IRRÉFLÉCHI, **IE**, adj. Qui n'est pas réfléchi : *Un propos IRRÉFLÉCHI. Une réponse IRRÉFLÉCHIE.*

IRRÉFLEXION, n. f. Manque de réflexion : *L'IRRÉFLEXION est un défaut des esprits légers.* (Ac.)

IRRÉFORMABLE, adj. T. de pal. Qu'on ne peut réformer : *Un jugement IRRÉFORMABLE.*

IRRÉFRAGABLE, adj. Qu'on ne peut récuser, contredire : *Témoignage IRRÉFRAGABLE.*

IRRÉGULARITÉ, n. f. Manque de régularité : *L'IRRÉGULARITÉ d'un bâtiment, d'un poème.* || Incorrection : *Des IRRÉGULARITÉS de langage.* || T. de méd. *L'IRRÉGULARITÉ du pouls.* || État d'un prêtre, d'un clerc irrégulier : *Encourir l'IRRÉGULARITÉ.*

IRRÉGULIER, **IERE**, adj. Qui ne suit pas les règles : *Un bâtiment, un poème IRRÉGULIER.* || Par extens. *Génie IRRÉGULIER*, qui ne peut s'assujettir aux règles. || Qui n'est pas dans les règles : *Conduite IRRÉGULIÈRE.* || Qui n'est pas symétrique ou uniforme : *Corps IRRÉGULIER.* || T. de gram. *Verbes IRRÉGULIERS*, qui ne suivent pas les règles générales de formation dans leur conjugaison. || T. de poés. *Vers IRRÉGULIERS*, ceux qui varient dans leur mesure ou la disposition de leurs rimes. || T. de bot. *Fleur, corolle IRRÉGULIÈRE*, dont les pétales ne sont pas semblables. || T. de droit canon. *Prêtre IRRÉGULIER*, qui ne peut exercer par suite des censures qu'il a encourues.

IRRÉGULIÈREMENT, adv. D'une façon irrégulière : *Procéder IRRÉGULIÈREMENT.*

IRRÉLIGIEUSEMENT, adv. Avec irréligion : *Se conduire IRRÉLIGIEUSEMENT.*

IRRÉLIGIEUX, **EUSE**, adj. Qui n'a pas de religion : *Un homme IRRÉLIGIEUX.* || Contraire à la religion : *Discours IRRÉLIGIEUX. Morale IRRÉLIGIEUSE.* || SYN. *F. IMPIE.*

IRRÉMÉDIABLE, adj. Qui est sans remède : *Maladie IRRÉMÉDIABLE.* || Fig. *Une faute IRRÉMÉDIABLE.*

IRRÉMISSIBLE, adj. Qui n'est pas rémissible, pardonnable : *Faute IRRÉMISSIBLE.*

IRRÉMISSIBLEMENT, adv. Sans rémission, sans

miséricorde : *La fatalité gouverne IRRÉMISSIBLEMENT toutes les choses de ce monde.* (Volt.)

IRRÉPARABLE, adj. Qu'on ne peut réparer : *La perte du temps est IRRÉPARABLE : Réparer des ans l'IRRÉPARABLE outrage.* (Rac.)

IRRÉPARABLEMENT, adv. D'une manière irréparable.

IRRÉPRÉHENSIBLE, adj. Qu'on ne saurait reprendre : *Il mène une vie IRRÉPRÉHENSIBLE.*

IRRÉPROCHABLE, adj. Qui ne mérite point de reproche : *C'est un homme IRRÉPROCHABLE. Ses mœurs étaient d'une pureté IRRÉPROCHABLE.* (La H.) || T. de pal. *Témoin IRRÉPROCHABLE*, irrécusable.

IRRÉPROCHABLEMENT, adv. D'une manière irréprochable. | Peu usité.

IRRÉSISTIBLE, adj. A quoi on ne peut résister : *Tout se succède, se renouvelle, se meut par une puissance IRRÉSISTIBLE.* (Buff.) | *Charme IRRÉSISTIBLE.* || Il se dit des personnes : *Homme d'État aussi sage que négociateur IRRÉSISTIBLE.* (Thiers.)

IRRÉSISTIBLEMENT, adv. D'une manière irrésistible : *Être IRRÉSISTIBLEMENT entraîné.*

IRRÉSOLU, **UE**, adj. Qui a peine à se résoudre : *Homme, esprit IRRÉSOLU. Qui peut changer ainsi ses vœux IRRÉSOLUS?* (Rac.)

IRRÉSOLUMENT, adv. Avec irrésolution.

IRRÉSOLUTION, n. f. État de celui qui est irrésolu : *Il est toujours dans l'IRRÉSOLUTION.*

SYN. *IRRÉSOLUTION, INCERTITUDE.* L'*irrésolution* tient au caractère; l'*incertitude* résulte le plus souvent de la circonstance.

IRRESPECTUEUX, **EUSE**, adj. Qui manque au respect, ou qui blesse le respect : *Propos IRRESPECTUEUX.*

IRREVERÈMENT, adv. Avec irrévérence.

IRRÉVÉRENCE, n. f. Manque de révérence : *Comme avec IRRÉVÉRENCE parle des dieux ce maraud.* (Mol.) || Action, parole irrévérente : *Commencer des IRRÉVÉRENCES.*

IRRÉVÉRENT, **ENTE**, adj. Qui est contre la révérence qu'on doit : *Discours IRRÉVÉRENT.* || Il ne se dit ordin. qu'en parl. de choses saintes.

IRRÉVOCABILITÉ, n. f. (*Irrevocabilis*; lat.) Qualité de ce qui est irrévocable.

IRRÉVOCABLE, adj. Qui ne peut être révoqué : *Les hommes sont suspendus dans l'attente de la décision dernière et IRRÉVOCABLE.* (Boss.) *Songez-y bien : l'ordre est IRRÉVOCABLE.* (C. Del.)

IRRÉVOCABLEMENT, adv. D'une manière irrévocable : *Chose IRRÉVOCABLEMENT décidée.*

IRRIGATION, n. f. (*Irrigatio*; lat.) Arroisement par des rigoles ou des saignées : *Des canaux d'IRRIGATION.*

IRRITABILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est irritabile : *La moindre goutte d'iode sur la langue d'un animal le tue, en détruisant à l'instant toute IRRITABILITÉ musculaire.* (Cuv.) || Fig. *Il a une grande IRRITABILITÉ de caractère.*

IRRITABLE, adj. T. de physiol. Susceptible d'irritation, de contraction : *Les muscles des grenouilles sont fort IRRITABLES.* (Cuv.) || Disposé à éprouver de très-vives impressions : *Il est d'un tempérament fort IRRITABLE.* || Qui s'irrite facilement : *C'est un homme très-IRRITABLE.*

IRRITANT, **ANTE**, adj. T. de jurispr. Qui casse, annule. || *Clause, condition IRRITANTE*, sans laquelle un acte serait nul.

IRRITANT, **ANTE**, adj. T. de méd. Qui détermine une irritation : *Médicament IRRITANT. Par le sel IRRITANT la soif est allumée.* (Boil.) || Qui mécontente, irrite : *Des refus IRRITANTS.* (Del.) || n. m. Substance irritante : *Faire usage d'IRRITANTS.*

IRRITATION, n. f. Action de ce qui irrite les organes, les nerfs, etc. État des organes, des nerfs irrités. || Fig. Agitation, effervescence : *Calmer l'IRRITATION violente des esprits.*

IRRITER, v. tr. Mettre en colère : *Un rien suffit*

pour l'IRRITER. Je vois que l'injustice en secret vous IRRITE. (Rac.) || Augmenter, exciter, rendre plus violent : Les obstacles IRRITAIENT son courage. Qui se loue IRRITE l'envie. (Malh.) La contrainte IRRITE les desirs. (Regn.) || T. de médec. Déterminer de la douleur, de la chaleur et de la tension dans un tissu quelconque : IRRITER une membrane. IRRITER les nerfs. || **S'IRRITER**, v. pr. Se mettre en colère : Ce sont les plus petits animaux qui s'IRRITENT le plus facilement. (Ségur.) Il s'IRRITE contre les obstacles. (Marm.) || T. de méd. La fièvre s'est beaucoup IRRITÉE. || Fig. La mer s'IRRITE, s'agite. || **IRRITÉ**, ée, p. pass. Cet homme est IRRITÉ. || Une mer IRRITÉE, des flots IRRITÉS. || Des nerfs IRRITÉS.

IRRORATION, n. f. (Irrorare; lat.) T. didact. Action d'exposer à la rosée ou à un arrosage.

IRRUPTION, n. f. (Irruptio; lat.) Entrée soudaine, imprévue, des ennemis dans un pays : L'IRRUPTION des barbares dans l'empire romain. || Par extens. Débordement des eaux sur les terres : L'IRRUPTION des eaux fut soudaine.

ISABELLE, adj. Qui est d'un jaune clair : Couleur ISABELLE. Une agate ISABELLE et couleur d'aurore. (La F.) || En parl. du poil du cheval : Cheval ISABELLE. || n. m. Cheval isabelle : Un bel ISABELLE.

ISCHION, n. m. (Ischion; gr.) T. d'anat. Os dans lequel s'emboîte le fémur.

ISCHURÉTIQUE, adj. T. de méd. Propre à guérir l'ischurie.

ISCHURIE, n. f. T. de médec. (Ischouria; gr.) Rétention d'urine complète.

ISIAQUE, adj. (Isiakos; gr.) Monument ISIAQUE, où sont gravés les mystères d'Isis.

ISLAMISME, n. m. Mahométisme. || Les pays mahométans.

ISOCÈLE, adj. (Isoshélès; gr.) T. de géom. Triangle ISOCÈLE, qui a deux côtés égaux entre eux.

ISOCCHRONE, adj. (Isos, chronos; gr.) T. de mécan. Mouvements ISOCCHRONES, qui se font en temps égaux.

ISOCHRONISME, n. m. T. de mécan. Égalité de durée dans les mouvements d'un corps.

ISOLATION, n. f. (Solus; lat.) T. de phys. Action d'isoler les corps que l'on veut électriser.

ISOLEMENT, n. m. État d'une personne qui vit isolée : Il est dans un complet ISOLEMENT || T. d'archit. Distance entre deux parties de construction. || T. de phys. Séparation opérée, par des milieux non conducteurs, entre un corps qu'on électrise et les corps environnants.

ISOLEMENT, adv. D'une manière isolée, à part.

ISOLER, v. tr. Faire qu'un corps ne tienne à aucun autre : ISOLER un édifice, un théâtre. || Particul. T. de phys. Oter au corps qu'on électrise tout contact avec ceux qui pourraient lui enlever son électricité || Fig. Séparer : On l'ISOLA de ceux qui auraient pu l'éclairer sur sa position. || **S'ISOLER**, v. pr. Fig. Se séparer de la société : S'ISOLER au milieu de la cour. Fous vous ISOLEZ trop. || **Isolé**, ée, p. pass. || Colonne, statue ISOLÉE, qui ne tient point au mur de l'édifice. || adj. Solitaire : Un endroit ISOLÉ. || Fig. Réduit à l'isolement : Elle se trouva bien ISOLÉE après la perte de son fils. La nature n'a point fait l'homme un être ISOLÉ. (B. Const.) || T. milit. Homme ISOLÉ, qui momentanément n'appartient à aucun corps.

ISOLOIR, n. m. T. de phys. Appareil qui sert à isoler les corps que l'on veut électriser.

ISRAËLITE, n. m. Nom d'un peuple hébreu. || Prov. C'est un bon ISRAËLITE, c'est un homme simple, et candide. || adj. Qui appartient aux Juifs : Culte ISRAËLITE.

ISSU, UE, p. pass. du v. Issir, qui n'est plus en usage. (Exire; lat.) Descendu d'une personne, d'une race : Du sang de Jupiter issu de tous côtés. (Rac.)

|| Cousins ISSUS de germains, enfants de deux cousins germains : Il est son cousin issu de germain.

ISSUE, n. f. Lieu par où l'on sort : Cette maison a deux ISSUES. || Ouverture par laquelle une chose peut sortir : Donner ISSUE à la fumée. || Par extens. Les ISSUES d'une ville, d'une maison, les dehors et les environs : Un peuple immense encomrait toutes les ISSUES. (Thiers.) || Fig. Succès, événement final : On attendait l'ISSUE du combat. || Expédient pour se tirer d'affaire : Je ne vois point d'ISSUE à cette affaire. || Extrémités et entrailles de quelques animaux : Une ISSUE d'agneau. || Ce qui reste des montures après la farine, comme le son, la recoupe, etc. : Des ISSUES de blé. || **À l'issue de**, loc. prép. À la sortie de : À l'ISSUE du conseil, du sermon.

ISTHME, n. m. (Isthmos; gr.) T. de géogr. Langue de terre entre deux mers ou deux golfes, qui joint une terre à une autre.

ITALIANISME, n. m. T. de gram. Manière de parler propre à la langue italienne.

ITALIQUE, adj. T. d'impr. Il se dit d'un caractère un peu incliné de droite à gauche : Caractère ITALIQUE. || n. m. Voilà un bel ITALIQUE.

ITEM, adv. (Mot lat.) De même. On s'en sert dans les comptes, dans les états que l'on fait.

ITÉRATIF, IVE, adj. (Iteratio; lat.) T. de prat. Fait deux ou plusieurs fois : Ordre ITERATIF.

ITÉRATIVEMENT, adv. T. de prat. Deux ou plusieurs fois.

ITINÉRAIRE, n. m. (Itinerarium; lat.) Chemin à suivre pour aller d'un lieu dans un autre. || Par extens. Mémoire des lieux où l'on passe en voyageant, récit des aventures du voyage : L'ITINÉRAIRE de Paris à Jérusalem. || adj. Mesures ITINÉRAIRES, qui servent à indiquer la longueur du chemin d'un lieu à un autre.

IVRE ou **IVETTE**, n. f. T. de bot. Espèce de germandrée dont les feuilles sont employées en médecine.

IVOIRE, n. m. (Ebur; lat.) Nom que l'on donne à la matière des dents d'éléphant : Des bataillons d'ivoire et des soldats d'IVOIRE. (Del.) || Dents, défenses de certains autres animaux, tels que l'hippopotame, le narval, etc. || Fig. L'IVOIRE de ses dents. (Del.)

IVRAIE, n. f. Mauvaise herbe à graine noire, qui croît parmi le froment. || Fig. Séparer l'IVRAIE d'avec le bon grain, séparer ce qui est mauvais d'avec ce qui est bon.

IVRE, adj. (Ebrius; lat.) Qui a le cerveau troublé par les fumées de quelque boisson : Quand Auguste buvait, la Pologne était IVRE. (Andr.) || Fig. Transporté, aveuglé : Être IVRE de joie, d'orgueil. || Être IVRE d'amour, épris d'une ardente passion. || Poétiq. IVRE de sang. IVRE de carnage. || Être IVRE-mort. V. MORT.

IVRESSE, n. f. État d'une personne ivre : L'IVRESSE de Français est gaie, scintillante et ténébreuse. (Voy.) || Fig. Transport, délire, aveuglement : L'IVRESSE des passions, du plaisir, des sens. La jeunesse est une ivresse continuelle; c'est la fièvre de la raison. (La Rochef.) || Poétiq. Enthousiasme : Une poétique IVRESSE.

IVROGNE, adj. Qui est sujet à s'enivrer. || Subst. Un grand IVROGNE.

IVROGNER, v. intr. Boire avec excès et souvent. | Pop.

IVROGNERIE, n. f. Habitude de s'enivrer : L'intempérance et l'IVROGNERIE sont les deux fléaux les plus habituels des ouvriers des manufactures. (Blanc) || Au plur. Action de s'enivrer : Cette femme a beaucoup à souffrir des IVROGNERIES de son mari. (Ac.)

IVROGNESSE, n. f. Femme sujette à s'enivrer. | Pop.

IXIA, n. f. (Mot gr.) Genre de plantes bulbeuses, dont presque toutes les espèces sont cultivées dans les jardins, à cause de leurs fleurs.

IZARD, n. m. Mammifère du genre des chamois.

J

J, n. m. La dixième lettre de l'alphabet et la septième des consonnes. On la nomme *ji*, suiv. l'appellation ancienne : *Un grand J* ; et *je*, selon la méthode moderne : *L'articulation J (je)*.

JA, adv. (*Jam* ; lat.) Déjà : *La gloire s'a nante en son cœur*. (Regn.) | Vieux.

JABLE, n. m. T. de tonnellerie. Rainure faite aux douves des tonneaux pour arrêter les pièces du fond.

JABLER, v. tr. T. de tonnellerie. Faire le jable des douves. || **Jablé**, ée, p. pass.

JABOT, n. m. Espèce de poche que les oiseaux ont sous la gorge, et dans laquelle les aliments séjournent avant de passer dans l'estomac. || Fig. et pop. *Remplir son jabot*, manger beaucoup. || Mousseline, dentelle, etc., attachée par ornement à l'ouverture d'une chemise. | *Faire jabot*, tirer en dehors le jabot de sa chemise pour en faire parade et fig. Se pavaner.

JABOTER, v. intr. Caqueter, parler sans cesse. || v. tr. *J'ai oui jaboter quelque chose d'un certain savant*. (La F)

JACASSER, v. intr. Crier. Il ne se dit que de la pie.

JACEE, n. f. T. de bot. Genre de plantes de la fam. des Composées.

JACENT, **ENTE**, adj. (*Jacens* ; lat.) T. de pal. Il se dit des biens qui n'ont pas de propriétaire connu : *Une succession jacente*.

JACHÈRE, n. f. T. d'agric. État d'une terre labourable qu'on laisse reposer : *Terre en jachère*. || Terre inculte. *Les jachères ont diminué partout*. (Cuv.)

JACHÉRER, v. tr. T. d'agric. Labourer des jachères. || **Jachéré**, ée, p. pass.

JACINTHE, n. f. (*Hyacinthos* ; gr.) T. de bot. Plante de la fam. des Liliacées : *Les oignons des jacinthes sauvages sont si gros, qu'ils ne s'écrasent pas sous le fer des chevaux*. (Lam.)

JACOBIN, **INE**, n. Religieux, religieuse de l'ordre de Saint-Dominique. || Membre d'un club politique établi à Paris, en 1789, dans le couvent des Jacobins.

JACONAS, n. m. Espèce de mousseline.

JACTANCE, n. f. (*Jactantia* ; lat.) Vanterie : *Des discours pleins de jactance*.

JACULATOIRE, adj. (*Jaculatorius* ; lat.) Oraison jaculatoire, prière courte et fervente.

JADE, n. m. Pierre verdâtre et très-dure.

JADIS, adv. (*Jam diu* ; lat.) Autrefois : *C'est une précieuse, reste de ces esprits jadis si renommés*. (Boil.) || adj. *Au temps jadis*. (La F) | Fam.

JAGUAR, n. m. T. d'hist. nat. Quadrupède du genre des chats, carnivore, à peau mouchetée.

JAÏET, n. m. V. JAIS.

JAILLIR, v. intr. (*Jaculari* ; lat.) (Il mouill) Sortir impétueusement, en parl. de l'eau, des fluides : *Une vive lumière jaillit tout à coup à nos yeux*. *La lame et son écume jaillissent contre la carène*. (Chateaub.) *Faire jaillir le feu des veines d'un caillou*. (Boil.) || Fig. *Les traits brillants jaillissent de l'imagination de ce poète*. (Ac.) *La succession fait jaillir en quelque sorte l'aristocratie du sol*. (Tocq.)

GRAM. JAILLIR, REJAILLIR. Le premier se dit des liquides et des fluides qui s'éloignent impétueusement ; le second se dit seulement du choc réfléchi de tous les corps liquides et solides.

JAILLISSANT, **ANTE**, adj. Qui jaillit : *Des eaux jaillissantes*.

JAILLISSEMENT, n. m. Action de jaillir. *Le jaillissement des eaux, du sang*.

JAIS, n. m. Substance bitumineuse d'un vert luisant. || Verre teint de différentes couleurs.

JALAP, n. m. (Mot péruv.) Plante dont la racine est un purgatif violent. *Racine, résine de jalap*.

JALE, n. f. Grande jatte, baquet.

JALON, n. m. (*Jaculum* ; lat.) Perche, bâton qui sert à prendre des alignements. || Fig. Idées préliminaires qui servent à diriger dans un travail.

JALONNER, v. intr. Planter des jalons de distance en distance. || v. tr. *Jalonnez une allée pour la dresser*. || Fig. *Ces savants jalonnèrent la route pour ceux qui viendront après eux*. (Ac.) || **Jalonné**, ée, p. pass.

JALONNEUR, n. m. T. de théor. milit. Homme placé sur un point pour déterminer une direction.

JALOUSER, v. tr. Avoir de la jalousie contre quelqu'un : *Qu'on est injuste ! on jalouse et l'on hait tel homme qu'on croit heureux*. (Beaum.) || **Se jalouser**, v. pr. Être jaloux l'un de l'autre : *On ne voit que trop souvent les gens de même métier se jalouser entre eux*. (Ac.) || **Jalouse**, ée, p. pass.

JALOUSIE, n. f. Chagrin, dépit qu'on ressent de l'avantage qu'un autre a sur nous : *L'éclat de son opulence et de son mérite excitait la jalousie*. (Barthél.)

Faire mieux est une douce vengeance contre ceux qui nous donnent de la jalousie en faisant bien. (La Br.)

|| Particul. Crainte que la personne aimée n'ait un sentiment de préférence pour un autre : *Il y a dans la jalousie plus d'amour-propre que d'amour*. (La Rochef.)

Cette Hélène, l'objet de tant de jalousie. (Rac.)

|| Ombrage qu'un État donne aux autres : *Tout le Nord était en jalousie et en alarmes*. (Volt.) || Fam.

Rivalité, jalousie : *Jalousie de métier*. || Espèce de treillis au travers duquel on voit sans être vu. || Espèce de volet formé de planchettes que l'on baisse ou qu'on élève à volonté : *Son bras avec lenteur levait sa jalousie*. (C. Del.) || SYN. V. ENVIE.

JALOUX, **OUSE**, adj. Qui a de la jalousie : *D'un encens usurpé Jupiter est jaloux*. (J.-B. R.) *Les hommes n'ont jamais besoin d'être jaloux les uns des autres*. (Fén.) || Particul. Qui craint de n'être pas l'objet de la préférence de la personne aimée : *Dans toutes les nations où les femmes sont belles, les hommes sont jaloux*. (Buff.) *Elle est vieille, et jalouse à désoler les gens*. (Regn.) || Qui marque de la jalousie : *Un caractère jaloux et ombrageux*. (Fléch.) *Des soupçons jaloux*. (Rac.) || Fig. et poétiq. Qui fait obstacle aux desirs : *Un voile jaloux dérobait ses charmes*. || Fort attaché à : *Être jaloux de sa réputation*. *Les Allemands, toujours jaloux de leurs droits*. (Volt.) || Très-désireux de : *Je suis jaloux de conserver votre estime*. || T. d'Écrit. sainte : *Le Dieu jaloux, qui doit être adoré seul*. || Eu parl. d'un vaisseau, d'une voiture. Qui incline, qui penche facilement : *Barque, berline jalouse*.

JAMAIS, adv. (*Giammai* ; ital.) En aucun temps : *Jamais père fut-il plus heureux que vous l'êtes ?* (Rac.)

Nous ne vivons jamais ; mais nous espérons de vivre. (Pasc.) || Quelquefois il s'emploie affirmativement : *Jamais père en effet fut-il plus outragé ?* (Rac.) || **À jamais**, loc. adv. Toujours. || **Pour jamais**, loc. adv. Pour toujours. || Substantiv. Un temps sans fin : *A tout jamais*. || Fam. *Jamais, au grand jamais, elle ne me quitte*. (Rac.) || GRAM. V. Pas, adv. de négation.

JAMBAGE, n. m. Maçonnerie qui soutient l'édifice.

|| **Jambage de cheminée**, assise de pierres qui soutiennent le manteau d'une cheminée. | Par analog. *Le jambage d'une porte*. || Ligue droite dans le corps d'une lettre : *Les jambages et les déliés*.

JAMBE, n. f. Partie du corps de l'homme et de certains animaux, depuis le genou jusqu'au pied : *Le*

coup d'aile d'un cygne pourrait casser la jambe d'un homme. (Buff.) Les JAMBES d'un cheval, d'une autruche. Les mains cessent de prendre, les bras d'agir, les JAMBES de marcher. (La F.) || Courir à toutes JAMBES, très-vite : Je m'achemine à toutes JAMBES vers la ville. (Did.) || Par exagér. Rompre bras et JAMBES à quelqu'un, le rouer de coups. || Fig. et fam. Couper bras et JAMBES à quelqu'un, lui ôter le moyen de réussir, ou le frapper de stupeur : Cette nouvelle me coupa bras et JAMBES. || Fig. et pop. Prendre ses JAMBES à son cou, s'enfuir. || Prov. et fig. Cela lui fait une belle jambe ! se dit ironiq. de ce qui ne rapporte aucun avantage : Oui, ma foi, cela vous rendrait la jambe bien mieux faite ! (Mol.) || Prov. et fig. Jouer quelqu'un par-dessous la jambe, déjouer facilement tous ses projets. || Par analog. Branche d'un compas. || T. de bât. JAMBES de force, les deux grosses pièces de bois qui forment le comble d'une construction. || JAMBES sous poutre, la chaîne de pierre qui est établie pour soutenir la poutre.

JAMBÉ, ÉE, adj. Bien JAMBÉ, qui a la jambe bien faite.

JAMBETTE, n. f. Petit couteau de poche.

JAMBIER, IÈRE, adj. T. d'anat. Qui appartient à la jambe. || Subst. Muscle jambier.

JAMBON, n. m. Cuisse ou épaule salée de cochon, de sanglier.

JAMBONNEAU, n. m. Dimin. Petit jambon.

JAN, n. m. T. de tritrac : Petit JAN, les six premières cases ; grand JAN, les six dernières ; JAN de retour, les six premières cases du côté de l'adversaire.

JANISSAIRE, n. m. Fantassin turc qui servait de garde au sultan : Les JANISSAIRES portaient de toutes parts la terreur et la mort. (J.B.-R.)

JANSENISME, n. m. Doctrine de Jansénius sur la grâce et la prédestination.

JANSENISTE, adj. et n. Partisan du jansénisme : Les JANSENISTES se virent persécutés, comme les protestants. (Séguir)

JANTE, n. f. (*Kanthos*; gr.) Pièce de bois courbée qui fait partie du cercle d'une roue.

JANVIER, n. m. (*Januarius*; lat.) Premier mois de l'année chrétienne.

JAPON, n. m. Porcelaine apportée du Japon.

JAPPEMENT, n. m. (Onomatopée.) Action de japper : Le JAPPEMENT éloigné d'un chien arrête la course du renard. (Did.)

JAPPER, v. intr. Aboier, en parl. des petits chiens et du renard.

JAQUE, n. f. (*Jack*; all.) Ancien habillement, court et serré : Le roi fut couché doucement par terre ; on lui défist sa JAQUE. (Barante.) || JAQUE de mailles, armure qui couvrait le corps depuis le cou jusqu'aux cuisses.

JACQUERIE, n. f. (*Jacques*; n. pr.) Association de paysans révoltés au ^{xiv}^e siècle. || Par extens. Sédition populaire.

JAQUEMART, n. m. Figure de métal, représentant un homme armé qui frappe les heures avec un marteau sur la cloche d'une horloge.

JAQUETTE, n. f. (Dimin. de *Jaque*.) Habillement court de paysan : Le bonhomme Tropicque est vêtu de toutes les JAQUETTES fourrées de l'équipage. (Chateaub.) || Robe de petit garçon : Un enfant à la JAQUETTE.

JAQUIER, n. m. T. de bot. Genre de plantes de la fam. des Urticées.

JARDIN, n. m. (*Giardino*; lat.) Lieu ordinairement enclos où l'on cultive des fleurs, des arbres, etc. : Dans les JARDINS de nos ancêtres, les cygnes étaient en possession de toutes les pièces d'eau. (Buff.) || Prov. et fig. : Jeter des pierres dans le JARDIN de quelqu'un, l'attaquer indirectement. || Fig. Pays fertile et agréable : La Touraine est le jardin de la France.

JARDINAGE, n. m. Culture des jardins. || Parties d'un terrain cultivées en jardin. || Plantes potagères, légumes : Une voiture de JARDINAGE.

JARDINER, v. intr. Cultiver un jardin. | Fam.

JARDINET, n. m. Dimin. Petit jardin.

JARDINEUSE, adj. f. Émeraude JARDINEUSE, sombre et peu nette.

JARDINIER, ÈRE, n. Qui fait son état du jardinage.

JARDINIÈRE, n. f. Meuble qui supporte une caisse dans laquelle on cultive des fleurs. || Mets composé de divers légumes. || Petite broderie au bord d'une manche.

JARDONS, n. m. pl. Tumeurs calleuses en dehors du jarret d'un cheval.

JARGON, n. m. Langage corrompu : Je n'entends pas ce français-là, c'est du JARGON. (La Br.) || Par abus. Langue étrangère qu'on n'entend pas : Je n'entends pas le JARGON de ce peuple. || Langage particulier à certaines gens : Les filous ont leur JARGON particulier. Ce temple prétendu (pour parler ton JARGON) n'est qu'un pays perdu. (Pir.) || Particul. Langage prétentieux : Le JARGON fleuri de la galanterie. (J.-J. R.) Rien n'est plus opposé aux émotions pathétiques, en chaire, que le JARGON du bel esprit. (Maur.) Jamais le JARGON de la métaphysique n'a fait découvrir une seule vérité. (V. Cous.)

JARGON, n. m. (*Gergone*; ital.) T. de joaillerie. Diamant jaune.

JARGONNER, v. intr. Parler un jargon. | Fam. || v. tr. Qu'est-ce qu'ils JARGONNENT ? | Fam. || Jargonné, ée, p. pass.

JARNAC, V. Coup.

JARRE, n. f. Grand vase de grès où l'on met de l'eau : Nous bûmes avec économie quelques gouttes d'eau fraîche qui restait dans nos JARRES. (Lam.) || Fontaine de terre cuite.

JARRET, n. m. (*Garetto*; ital.) Partie du corps humain qui est derrière le genou : Tendre le JARRET. || Endroit où se plie la jambe de derrière des quadrupèdes. || Fig. et fam. Être ferme sur ses JARRETS, faire bonne contenance. || T. d'archit. Espèce de bosse qui est une défecuosité.

JARRETÉ, ÉE, adj. En parl. des quadrupèdes. Qui a les jambes de derrière tournées en dedans. || T. d'archit. Qui a un jarret, une défecuosité : Pilastre JARRETÉ.

JARRETER, v. intr. (Il se conj. c. épousseter.) Mettre ses jarretières ; JARRETER sur le genou. || Jarreté, ée, p. pass.

JARRETIÈRE, n. f. Ruban, bande élastique, etc., qui sert à retenir les bas. || Fig. et fam. Il ne lui va pas à la JARRETIÈRE, il a bien moins de mérite que lui.

JARS, n. m. Mâle de l'oie. || Fig. et pop. Il entend le JARS, on ne lui en fait pas accroire aisément.

JAS, n. m. T. de mar. Double pièce de bois qui soutient l'ancre dans l'eau, pour qu'un de ses becs morde sur le fond.

JASER, v. intr. Causer, babiller : Madame à JASER tient le dé tout le jour. (Mol.) Ah ! jamais les amants ne sont las de JASER. (Id.) || Fam. Parler indiscrètement : Dans son interrogatoire on le fit JASER. || Par extens. Il se dit de quelques oiseaux : Les oiseaux qui ont la langue fourchue sifflent plus aisément qu'ils ne JASENT. (Buff.) JASER n'est pas parler, et les paroles ne sont langue que quand elles expriment l'intelligence. (Id.) || Prov. JASER comme une pie, parler beaucoup.

JASERIE, n. f. Babil, caquet : JASERIE continuelle. | Fam.

JASEUR, EUSE, n. Causeur, babillard ; fam. : Elle est fille, et JASEUSE par conséquent. (Danc.) || Indiscret par bavardage : Difiez-vous de lui, c'est un JASEUR.

JASMIN, n. m. (*Gelsomino*; ital.) Arbuste sarmentueux, qui produit des fleurs odoriférantes. || Fleur de cette plante.

JASPE, n. m. (*Iaspis*; gr.) Pierre dure et opaque, de la nature de l'azote : L'or, le JASPE, l'azur, décoraient le parvis. (Flor.)

JASPER, v. tr. Bigarrer en imitant le jaspe. || Jaspé, ée, p. pass. : Marbre bien JASPE.

JASPURE, n. f. Action de jasper; résultat de cette action.

JATTE, n. f. (*Gabate*; lat.) Vase rond et sans rebords.

JATTÉE, n. f. Ce que contient une jatte.

JAUGE, n. f. Juste mesure que doit avoir un vaisseau fait pour contenir une liqueur ou du grain. || Verge pour mesurer la capacité des futailles. || Futaille servant d'étalon aux quites. || Boîte percée de plusieurs trous, qui sert à mesurer la quantité d'eau fournie par une source. || Nom de divers instruments servant à mesurer : *JAUGE de charpentier*.

JAUGEAGE, n. m. Action de jauger. || Droit que prennent les jaugeurs : *Il y a tant pour le JAUGEAGE*.

JAUGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*) Mesurer un vase pour voir s'il est de la mesure dont il doit être. || Mesurer la capacité d'un navire. || *Jaugé*, ée, p. pass.

JAUGEUR, n. m. Celui dont l'emploi est de jauger.

JAUNÂTRE, adj. Qui tire sur le jaune : *Des eaux JAUNÂTRES*.

JAUNE, adj. Qui est de couleur d'or, de citron, de safran : *Il avait le teint plus JAUNE que le souci*. (Did.) *Il y a des yeux JAUNES et jaune clair*. (Buff.) || T. de méd. : *Fièvre JAUNE*, affection aiguë, accompagnée de jaunisse. || n. m. Couleur jaune : *Le chacal est un animal remarquable par la couleur de son poil, qui est d'un JAUNE brillant*. (Buff.) || *JAUNE d'œuf*, partie jaune de l'œuf.

JAUNIR, v. tr. Rendre jaune : *JAUNIR un papier*. || v. intr. Devenir jaune : *Les blés JAUNISSENT*. || *Jauni*, ie, p. pass.

JAUNISSANT, ANTE, adj. Qui jaunit : *Des moissons JAUNISSANTES*. *Dans ces prés JAUNISSANTS tu vois la fleur languir*. (Lam.)

JAUNISSE, n. f. Maladie qui jaunit la peau, et qu'on attribue à la présence de la bile dans le sang : *Le pauvre homme a la JAUNISSE*. (La F.)

JAVART, n. m. T. d'art vét. Tumeur dure et douloureuse qui vient au bas de la jambe des chevaux.

JAVEAU, n. m. T. d'eaux et forêts. Ile formée de sable et de limon par un débordement d'eau.

JAVELER, v. tr. (Il se conj. c. *appeler*) (*Jacere*, lat.) T. d'agric. Mettre en javelle. || v. intr. Être en javelle : *Le blé JAVELLE*. || *Javelé*, ée, p. pass. || *Avaines JAVELÉES*, que la pluie a nouées tandis qu'elles étaient en javelle.

JAVELEUR, n. m. T. d'agric. Celui qui javelle.

JAVELINE, n. f. (*Jaculum*; lat.) Espèce de dard long et menu.

JAVELLE, n. f. (*Jacere*; lat.) T. d'agr. Poignée de blé scié, couchée sur le sillon, pour qu'elle sèche avant d'être mise en gerbe : *Il laisse là le champ, le grain et la JAVELLE*. (La F.)

JAVELOT, n. m. (*Jaculum*; lat.) Arme de trait : *On prétend que les Lapons russes lancent un JAVELOT avec autant de force que de dextérité*. (Buff.)

JE. (*Ego*; lat.) Pron. des deux genres, de la première personne du singulier.

GRAM. **JE** précède ordinairement le verbe dont il est le sujet : *Je sors contente ; s'ai voulu voir ; s'ai vu* (Rac.) Mais il se place après le verbe : 1° Dans les phrases interrogatives et admiratives : *Trouverai-je partout un rival que j'abhorrerai ?* (Rac.) Si le verbe est employé à un temps composé, le sujet se place toujours entre l'auxiliaire et le participe : *Qu'a-t-il dit ? qu'a-t-il fait ? que doit-il faire encore ?* (Rac.) 2° Quand le verbe figure au subjonctif ou au conditionnel, sans être précédé d'une conjonction : *Puisse-je de mes yeux y voir tomber ce foudre !* (Corn.) 3° Quand, au moyen d'une incise, on énonce qu'on rapporte ce qu'un autre a dit, ou ce qu'on a dit soi-même : *Moi, j'ai blessé quelqu'un ! si-je (dis-je) tout étonné*. (Mol.) 4° Quand on met avant le verbe certains adverbess qui ordinairement le suivent : *Combien à vos malheurs ai-je donné de larmes !* (Rac.) || Si le verbe, employé interrogativement, est terminé par un e muet à la première personne, cet e muet se change en é fermé : *Aimé-je ? eussé-je aimé ?* Si le verbe n'a qu'une syllabe, comme *Je dors, je rends*, etc., au lieu de ces

formes, *Dors-je ? rends-je ?* on se sert de cette construction : *Est-ce que je dors ? Est-ce que je rends ?* Mais on dit, *Ai-je ? suis-je ? vais-je ? dis-je ? dois-je ? vois-je ? puis-je ?* etc., parce que ces formes ne sont pas contraires à l'harmonie.

JECTISSES, adj. f. plur. (*Jactare*; lat.) *Terres JECTISSES*, remuées ou rapportées. || T. de maçon : *Pierres JECTISSES*, qui peuvent se poser à la main.

JEHOVAH, n. m. Nom de Dieu en hébreu.

JEJUNUM, n. m. (Mot lat.) T. d'anat. Le second intestin grêle.

JÉRÉMIADÉ, n. f. Plainte fréquente, importune, par allus. aux *Lamentations* du prophète Jérémie. || Il est fam.

JÉSUISTE, n. m. Membre de la société de Jésus : *Louis XIV a toujours eu un JÉSUISTE pour confesseur*. (Rac.)

JÉSUITIQUE, adj. Qui est propre aux jésuites.

JÉSUITISME, n. m. Morale, système de conduite des jésuites.

JÉSUS, n. m. Nom du Fils de Dieu. || T. de papet. Papier de grand format : *Un livre imprimé sur JÉSUS*. || adj. *Du papier JÉSUS*.

JET, n. m. (*Jactus*; lat.) Action de jeter; mouvement imprimé à un corps qu'on lance : *Un JET rapide*. || *Arme de JET*, propre à lancer des projectiles. || *JET de pierre*, portée d'une pierre lancée avec force. || *JET de filet*, action de jeter un filet pour pêcher. *Le JET d'un filet*, tout le poisson pris d'un coup de filet. || T. de peint. *JET d'une draperie*, manière de rendre les plis d'une draperie. || T. de fonderie. Action d'introduire dans le moule la matière en fusion : *Fondre une statue d'un seul JET*. || Fig. en t. de litt. et d'arts : *On croit ait que Fénelon a produit le Télémaque d'un seul JET* (Mauv.), sans changements ni corrections. || *Un premier JET*, une ébauche, une esquisse. || Il se dit d'un liquide qui jaillit avec force : *Un JET de sang*. *Nous dormions au milieu des JETS d'eau murmurant de toutes parts*. (Lam.) || *JET d'abeilles*, nouvel essaim qui sort de la ruche. || T. de bot. Bourgeon, scion que poussent les arbres : *Les troncs des arbres ont soixante pieds de haut d'un seul JET*. (Lam.) *Cette canne est d'un seul JET*, elle n'a pas de nœuds. || T. de faucon. Menue courroie autour de la jambe de l'oiseau.

JETÉ, n. m. Pas de danse.

JETÉE, n. f. Amas de pierres, de matériaux jetés à l'entrée d'un port, pour rompre l'impétuosité des vagues. || Amas de sable, de cailloux jetés sur un chemin pour le rendre praticable.

JETER, v. tr. (*Je jette, tu jettes, il jette, nous jetons, vous jetez, ils jettent ; je jetais, nous jetions ; je jetai, nous jetâmes ; je jetterai, nous jetterons ; je jetterais, nous jetterions ; jette, jetez, jetez ; que je jette, que nous jetions ; que je jetasse, que nous jetassions ; jetant ; jeté, jetée*.) Lancer : *JETER une pierre*. *JETER de l'eau bénite*. || *JETER un châle, un manteau sur ses épaules, le mettre à la hâte*. || Fig. *Un bienfait qu'on vous JETTE laisse votre âme à l'aise avec le bienfaiteur*. (C. Del.) *Les justes ne craignent plus ce ridicule que le monde JETTE sur la vertu*. (Mass.) || Poét. *Va, JETTE aux vents l'ennui*. (C. Del.) || T. de peint. *JETER une draperie*, disposer avec art les plis d'une draperie. || *JETER une carte, la jouer*. *J'ai JÉTÉ l'as de cœur, avec raison, me semble*. (Mol.) || Fig. *JETER les fondements d'un édifice, les établir*. || Fig. *JETER les FONDEMENTS d'un empire, le fonder*. || *JETER un pont sur une rivière, l'y construire à la hâte*. || Prov. et fig. *JETER son bien par les fenêtres*, le dissiper follement. || Fam. *JETER une chose à la tête de quelqu'un*, la lui offrir à vil prix, ou sans qu'il la demande. || *JETER de la poudre aux yeux*, éblouir. Fig. *JETER un voile sur quelque chose*, le passer sous silence. || Fig. *JETER des hommes, des munitions dans une place*, les y faire entrer promptement. || Fig. Mettre, consigner : *Je JETAIS quelques fragments d'Atala sur le papier*. (Chateaub.) || *JETER les yeux sur quelqu'un*, avoir sur lui des

vues particulières. || T. d'impr. *JETER un blanc*, ménager, laisser un blanc. || Pousser avec violence : *Les vents nous JETÈRENT sur un écueil. Il vous JETTERA tout au travers d'une porte pour vous faire passer le premier.* (Boissy.) *La tourmente politique les AVAIT JETÉS loin de leur patrie.* || *JETER une maison par terre*, l'abattre. || Pousser, envoyer, lancer hors de soi : *Cette fontaine JETTE beaucoup d'eau. Un animal qui JETTE son venin.* | *JETER un soupir, un cri.* || En parl. d'une plaie, d'un abcès, *Rendre : Cet abcès JETTE du pus.* Absol. *Sa plaie commence à JETER.* || En parl. des abeilles, Produire un nouvel essaim. || En parl. des arbres et des plantes, Produire des bourgeons : *Cet arbre a JETÉ bien du bois.* Absol. : *Cette vigne a bien JETÉ.* || Au prop. et au fig. *JETER de profondes racines*, s'enraciner profondément. || T. de fond. Faire couler du métal fondu dans un moule, afin d'en tirer une figure. || **Se jeter**, v. pr. Se lancer, se précipiter : *Se JETER par la fenêtre. Un animal qui se JETTE sur sa proie. Je me JETAIS tout habillé sur mon lit.* (Lam.) || *Le Cher se JETTE dans la Loire.* || *Se JETER sur quelque chose*, s'y porter avidement : *On servit une pyramide de fruits, tout le monde se JETA dessus.* (Ac.) || Fig. et fam. *Se JETER à la tête des gens*, les fatiguer de ses assiduités. || *Cela ne se JETTE pas en moule*, ne peut se faire qu'avec du soin et du temps. || Entrer, se réfugier précipitamment : *Il se JETA dans le plus épais du bois.* || Fig. *Se JETER dans un couvent*, s'y retirer. || **Jeté, ée**, p. pass. | *Dis ce que tu voudras, le sort en est JETÉ.* (La F.)

JETON, n. m. Pièce ronde dont on se sert pour marquer ou payer au jeu. || *JETON de présence*, que l'on donne aux membres d'une société présents à une séance.

JEU, n. m. (*Jocus*; lat.) Divertissement, récréation, amusement : *JEU d'enfant.* || *Ce n'est qu'un JEU*, c'est une chose facile. || *Ce n'est pas un JEU d'enfant*, l'affaire est grave, sérieuse. || *Se faire un JEU de quelque chose*, y prendre plaisir. | *Les dieux se font un JEU de l'espoir des humains* (La F.), prennent plaisir à tromper leur espérance. || *JEU d'esprit*, légères productions d'esprit. || *JEU de mots*, espèce d'allusion fondée sur la ressemblance des mots : *Ce n'est que JEU de mots, qu'affectation pure.* (Mol.) || *Cela passe le JEU*, la raillerie. || *JEU de main*, où l'on se frappe légèrement, pour s'amuser. || Prov. *JEU de main, JEU de vilain*, il ne convient qu'aux gens mal élevés de se frapper en jouant. || Fig. *Un JEU du hasard*, un effet du hasard. || *Le JEU, les JEU de la fortune*, ses vicissitudes. || Poét. et fig. : *Les JEU sanglants de Mars*, les combats. || Au plur. Divinités allégoriques qui président à la gaieté : *Les JEU, les Ris et les Grâces.* || Amusements soumis à certaines règles : *JEU de hasard, d'adresse.* || Absol. Habitude de jouer à des jeux de hasard; passion du jeu : *Le JEU est un gouffre qui n'a ni fond ni rivage.* (Thom.) *Fénelon ne connaissait ni le JEU ni l'ennui.* (La H.) *Le JEU est très en usage en Europe.* (Montesq.) || *Tenir un JEU*, donner à jouer chez soi. || *Tenir le JEU de quelqu'un*, jouer pour lui. || *Se piquer au JEU*, s'opiniâtrer à jouer malgré la perte; fig. et fam., Ne pas être découragé par les obstacles. || Fig. et fam. *Bon JEU, bon argent*, tout de bon, sérieusement. || Fig. et fam. *Mettre quelqu'un en JEU*, le mêler à son insu dans une affaire. || Règle du jeu : *C'est le JEU.* || Cartes qui viennent; points qu'on amène aux dés : *Il lui est venu bien du JEU.* || *Donner beau JEU*, donner de bonnes cartes; fig. Donner l'occasion de réussir. || Prov. et fig. *Si on le fâche, on verra beau JEU*, on éprouvera les effets de sa colère : *Toute sa cour verra beau JEU.* (La F.) || Fig. et fam. *Jouer bien son JEU*, agir avec une grande adresse. | *Cacher son JEU*, cacher ses desseins. || Ce que l'on met au jeu : *Jouer gros JEU*, beaucoup d'argent : *Il n'est pas si facile qu'on pense d'être fort honnête homme et de JOUER gros JEU.* (Mad. Desh.); et fig. Hasarder ses intérêts, sa réputation. || T. du jeu de paume. Chacune des divisions de la partie. || Fig. et fam. : *Être à deux de JEU*, dans la même position à

l'égard l'un de l'autre. || Par extens. Lieu où l'on joue : *Un JEU de paume, de boule.* || Ce qui sert à jouer : *Un JEU d'échecs, de cartes.* || T. de mar. : *Un JEU de voiles*, toutes les voiles d'un bâtiment. *Un JEU d'avirons*, le nombre d'avirons nécessaires pour un canot. || n. pl. Spectacles publics des anciens : *Les JEU olympiques. Les JEU séculaires.* Il faut des JEU au peuple; aux dieux, des sacrifices. (Sonn.) || l'usage d'escrimer : *Je connais son JEU.* || Manière de jouer d'un instrument de musique : *Avoir le JEU beau, hardi.* || *JEU d'orgues*, un orgue. || Manière de remplir un rôle : *Elle fait par son JEU les beaux jours du public.* (C. Del.) || T. de mécan. Facilité de mouvement : *Il faut laisser plus de JEU à ce ressort.* || T. de peint. *Il y a du JEU dans cette composition*, du mouvement, de la variété. || Action régulière et combinée des diverses parties d'une machine : *Le JEU d'une machine.* || Fig. *Le JEU de la machine politique. Le grand intérêt du théâtre dépend du JEU des passions* (Marm.) || T. d'archit. hydraul. *JEU d'eau*, diversité des formes que l'on fait prendre aux jets d'eau en variant celle des ajutages.

JEUDI, n. m. (*Jovis dies*; lat.) Cinquième jour de la semaine. || Prov. et pop. *La semaine des trois JEUDIS*, jamais. || **JEUDI GRAS**, le jeudi qui précède le mardi gras. || **JEUDI saint**, le jeudi de la semaine sainte.

JEUN (A), loc. adv. (*Jejunus*; lat.) Sans avoir mangé de la journée : *Il lui fallut à JEUN retourner au logis.* (La F.)

JEUNE, adj. (*Juvenis*; lat.) Peu avancé en âge : *Un JEUNE enfant. Un JEUNE chien. Un JEUNE chène. Un JEUNE bois.* Charmant, JEUNE, trainant tous les cœurs après soi. (Rac.) || Qui est propre à une personne jeune : *Cette pensée enflammait son JEUNE courage.* (Ac.) *Avoir les goûts JEUNES*, conserver dans un âge avancé les goûts de la jeunesse. || *Le JEUNE âge*, le temps où l'on est jeune. | Poét. *J'ai perdu, dans la fleur de leur JEUNE saison, deux frères.* (Rac.) || Qui a encore la vivacité, l'agrément de la jeunesse : *Il ne vieillit point, il est toujours JEUNE.* || Qui n'a pas l'esprit mûr, étourdi : *Mon Dieu, qu'il est JEUNE!* || Il se dit par oppos. à Cadet et à Aîné.

JEÛNE, n. m. (*Jejunium*; lat.) Abstinence d'aliments. || Chez les catholiques, Abstinence de viande, avec obligation de ne faire qu'un seul repas : *Le JEÛNE n'est obligatoire que pour ceux qui ont vingt et un ans accomplis.* (Gousset.) || Fam. Toute espèce d'abstinence, de privation : *Un trop long JEÛNE ruine la santé.* (Ac.) || Prov. *Il a fait bien des JEÛNES qui n'étaient pas de commandement*, se dit d'un pauvre homme qui n'a pas toujours eu le nécessaire.

JEUNEMENT, adv. T. de chasse. Nouvellement : *Cerf de dix cors JEUNEMENT.*

JEÛNER, v. inir. (*Jejunare*; lat.) S'abstenir d'aliments : *Il JEÛNAIT très-régulièrement tous les samedis.* (Boss.) || Observer le jeûne prescrit par l'Eglise. || Fam. S'abstenir, être privé de certaines jouissances.

JEUNESSE, n. f. (*Juventus*; lat.) Partie de la vie humaine entre l'enfance et l'âge viril; état d'une personne jeune : *Turenne a eu dans sa JEUNESSE toute la prudence d'un âge avancé, et dans un âge avancé toute la vigueur de la JEUNESSE.* (Fléch.) || Il se dit aussi en parl. des animaux et des arbres. | *De JEUNESSE*, dès la jeunesse : *En Perse on exerce les loups, de JEUNESSE, à la danse.* (Buff.) || Prov. et fig. *Il faut que JEUNESSE se passe*, il faut être indulgent pour les fautes de la jeunesse. || Les jeunes gens : *On peut à la JEUNESSE pardonner une erreur, et non une bassesse.* (La Ville.) *La JEUNESSE imprudente aisément se trahit.* (Volt.) || Pop. Personne jeune, et surtout jeune fille : *C'est une JEUNESSE.*

JEUNET, ETTE, adj. (Dim. de *jeune*.) Très-jeune. Fam. Il n'est guère usité qu'au fém.

JEÛNEUR, JEÛNEUSE, n. Qui jeûne. Il n'est guère usité que dans cette express. : *Un grand JEÛNEUR.*

JOAILLERIE, n. f. Art, commerce du joaillier. || Marchandises qui consistent en joyaux.

JOAILLIER, IÈRE, n. Qui travaille en joyaux ou qui vend des joyaux.

JOCKEY, n. m. (Mot angl.) Très-jeune domestique, chargé surtout de conduire la voiture en postillon.

JOCKO, n. m. T. d'hist. nat. Espèce de singe.

JOCRISSE, n. m. Niais qui se laisse mener. || Valet sot et maladroit. | Pop.

JOIE, n. f. (*Jocus*; lat.) Vif et profond sentiment de bonheur que l'âme ressent : *La véritable joie est plus sérieuse que bruyante.* (Dussault.) *On éprouve toujours de la joie d'être cause de la félicité d'autrui.* (Mass.) *C'est une horrible joie que celle d'un bourreau qui va saisir sa proie.* (C. Del.) || *Feu de joie*, allumé en signe de réjouissance publique. || *Être à la joie de son cœur*, être transporté de joie. || *Se donner à cœur joie de quelque chose*, en jouir pleinement : *S'en donner à cœur joie.* || *Sujet de joie* : *Être la joie de quelqu'un.* || *Gaieté* : *La joie d'un festin.* || n. pl. Plaisirs, vives jouissances : *Les joies maternelles.*

SYN. JOIE, GAÏÉTÉ. La joie est une satisfaction complète et profonde; la gaieté, une satisfaction vive et passagère.

JOIGNANT, ANTE, adj. Contigu, en parl. des maisons, des terres, etc. || Prépos. Tout contre.

JOINDRE, v. tr. (*Jungere*; lat.) (*Je joins, tu joins, il joint, nous joignons, vous joignez, ils joignent; je joignais, nous joignions; je joignis; je joindrais; je joindrais; joins, joignons, joignez; que je joigne; que nous joignions; que je joignisse, que nous joignissions, etc.; joignant; joint, jointe.*) Faire que deux choses se touchent : *Joindre les mains.* *Ma mère, pour prier, joignait nos jeunes mains.* (C. Del.) || Fig. Unir : *Je m'honore de l'amitié qui nous joint.* (J.-J. R.) || Ajouter, mettre ensemble : *On est tenu de joindre à sa réclamation toutes les pièces à l'appui.* || Allier, unir : *Joindre l'utile à l'agréable.* *Bernard joint à beaucoup d'esprit beaucoup de doctrine.* (Chateaub.) *Au sentiment de sa faiblesse, l'homme joint le sentiment de ses besoins.* (Montesq.) || Atteindre, rencontrer : *Quoi qu'il fût parti avant moi, je le joignis bientôt.* || v. intr. Fermer, clore. *Cette fenêtre ne joint pas.* || **Se joindre**, v. pr. Aux premières difficultés se joint une difficulté plus grave. | Quand la douceur se joint à une grande fermeté. || Ils se joignirent en tel endroit. || **Joint, ointe**, p. pass. Le travail, joint à la gaieté, souffre et surmonte toutes choses. (Bernis.) || **Ci-joint, ointe**, loc. adj. Ici joint ou joint à ceci. || GRAM. V. INCLUS. || **Joint que**, loc. conj. Outre que. On dit plus souvent : *Joint à ce que, à cela que.*

JOINT, n. m. Articulation des os. || Point de contact : *Remplir les joints des pierres.* || Fig. et fam. *Trouver le joint*, la meilleure façon de prendre une affaire.

JOINTÉ, ÉE, n. f. adj. T. d'art. vét. Cheval long-jointé, court-jointé, dont le paturon est trop long, trop court.

JOINTÉE, n. f. Autant que les deux mains jointes peuvent contenir.

JOINTIF, IVE, adj. T. d'archit. et de menuis. Qui est joint.

JOINTOYER, v. tr. (Il se conj. c. employer.) T. de maçon. Remplir les joints des pierres avec du mortier, du plâtre. || **Jointoyé, ée**, p. pass.

JOINTURE, n. f. Joint. Il ne se dit guère que de l'articulation des os.

JOLI, IE, adj. Gentil, gracieux; qui plaît par la gentillesse : *Les jeunes chats sont gais, vifs, jolis.* (Buff.) *Une jolie personne.* || Fig. *C'est un joli sujet*, c'est un jeune homme estimable. || Ironiq. et pop. *C'est un joli garçon!* se dit d'un homme qui se conduit mal et dont les affaires sont en désordre. || Fam. *Le tour est joli*, plaisant. || Fam. *On lui donne cent mille francs de dot; cela est fort joli*, fort avantageux. || Ironiq. et fam. Déplaisant, ridicule, blâmable : *Je viens d'apprendre de jolies choses!* (Dest.) || Subst. Ce qui est joli :

Cela passe le zort. || Fam. *Le zort de l'affaire est que...*, le plaisant, le plus piquant de l'affaire est que...

JOLIET, ETTE, adj. Diminutif de *joli*. Il ne s'emploie guère qu'au fém. Fam.

JOLIMENT, adv. D'une manière jolie; bien : *Il écrit joliment.* || Ironiq. et fam. *J'ai joliment arrangé le drôle.* || Fam. Beaucoup : *Elle l'a joliment tancé.*

JONC, n. m. (*Juncus*; lat.) Plante marécageuse, à tige droite et flexible. || Absol. Canne de jonc. || Fam. *Être droit comme un jonc*, droit et élané. || Bague dont le cercle est partout de la même largeur.

JONCHÉE, n. f. Fleurs, herbes, etc., dont on jonche les rues un jour de cérémonie. || Par analog. Choses entassées : *La principale jonchée fut des principaux rats.* (La F.) || Fromage fait dans un panier de jonc.

JONCHER, v. tr. Parsemer d'herbes, de fleurs, etc., pour une cérémonie : *Joncher la terre de fleurs.* || Fig. Il se dit en parl. d'une grande quantité d'objets que l'on épand, ou qui sont éparés çà et là : *Les débris dont l'ouragan avait jonché le sol.* || **Jonché, ée**, p. pass. *Du lieu saint, à pas lents, je montais les degrés encor jonchés de fleurs.* (C. Del.) *La terre était jonchée de cadavres.* || Absol. *La terre ne présente que des ossements, des cailloux jonchés.* (Buff.) || Rare.

JONCHETS, n. m. pl. Petits bâtons menus qui servent de jouet aux enfants.

JONCTION, n. f. (*Junctio*; lat.) Action de joindre; union, réunion : *La jonction de deux armées, de deux mers.*

JONGLERIE, n. f. (*Joculari*; lat.) Charlatanerie, tour de passe-passe. || Fig. et fam. Toute fausse apparence par laquelle on cherche à en imposer : *Je ne suis pas la dupe de ses jongleries.* (Ac.)

JONGLEUR, n. m. Charlatan, bateleur. || Fig. et fam. Homme qui cherche à en imposer par de fausses apparences : *Les jongleurs sont nombreux, et leurs treizeux se dressent.* (Ancelet.)

JONQUE, n. f. Vaisseau indien et chinois.

JONQUILLE, n. f. (*Juncus*; lat.) Plante du genre des narcisses. || La fleur.

GRAM. Employé adjectif, ce nom est invariable : *Des rubans jonquille.*

JOSEPH, adj. T. de papet. Il se dit d'un papier mince et transparent.

JOUAILLER, v. intr. (*Jocari*; lat.) Jouer petit jeu, et seulement pour s'amuser. | Fam.

JOUBARBE, n. f. (*Jovis barba*; lat.) T. de bot. Plante grasse, qui croît communément sur les vieux murs.

JOUE, n. f. Partie du visage de l'homme qui est au-dessous des tempes et des yeux, et qui s'étend jusqu'au menton : *Une pâleur affreuse ternit ses joues.* (Fén.) || *Mettre en joue*, ajuster son fusil à l'épaule pour tirer. || Elliptiq. T. de command. milit. *En joue, feu!* || T. de mar. Partie arrondie de la coque d'un navire, entre le mât de misaine et l'étrave.

JOUEE, n. f. T. d'arch. Épaisseur du mur dans l'ouverture d'une fenêtre, d'une porte, etc.

JOUER, v. intr. (*Jocari*; lat.) (Il se conj. c. louer) S'amuser, se divertir, folâtrer : *Veux-tu jouer? Je n'ai pas cœur au jeu.* (C. Del.) || *Jouer sur les mots*, équivoquer. || Fig. S'exposer : *Savez-vous bien, Monsieur, que vous jouiez là à nous faire tordre le cou?* (Regn.) || S'amuser à un jeu : *Mon heureux protégé joue avec monseigneur.* (C. Del.) || Absol. Avoir l'habitude de jouer à des jeux de hasard; il se prend en mauv. part : *Quiconque a joué, toujours joue et jouera.* (Regn.) *On commence à jouer par amusement, et l'on finit par passion.* (Brueys.) || Fig. et fam. *Jouer au fin*, user de finesse. || Fig. et fam. *Jouer de bonheur*, réussir contre les probabilités. || Par oppos. : *Jouer de malheur.* || *Jouer de son reste*, recourir à un moyen extrême; risquer ce qui reste. || Se servir d'un instrument pour tel ou tel jeu : *Jouer du balloir.* || *Jouer de l'épaulon, du bâton*, les manier adroitement. || Par extens. *Pas de rupture ici! l'on jouerait du couteau.* (V. Hug)

On vous laisse seule toute la journée, réduite à **JOUER** de l'éventail pour toute conversation. (Boissy.) || Fig. et pop. **JOUER des jambes**, courir. || Par extens. Tirer des sons d'un instrument de musique : **JOUER du violon**, du piano. Il chante, et sait **JOUER de divers instruments**. (La F.) || T. de mécan. Se mouvoir aisément : Cette serrure ne **JOUE pas bien**. || Fig. **Faire JOUER toutes sortes de ressorts**, employer tous les moyens dont on peut disposer. || **Faire JOUER les eaux**, les faire jaillir. || **Faire JOUER une pompe**, la faire aller. || **Faire JOUER une mine**, la faire sauter. || v. tr. Faire une partie de jeu : **JOUER un piquet**, un **écarté**. | **JOUER une carte**, la jeter. | **JOUER une balle**, la pousser. | **JOUER le jeu**, suivant les règles du jeu. || Hasarder au jeu : **JOUER un jeu d'enfer**. Dès qu'il a de l'argent, il va le **JOUER**. || Fig. **JOUER sa vie**, s'exposer témérairement. || Fig. **JOUER quelqu'un**, le tromper, l'abuser : Chacun suit dans le monde une route incertaine, selon que son lueur le **JOUE** et le promène. (Boil.) || Prov. et fig. **JOUER une pièce**, un tour à quelqu'un, lui faire un tour, ou malin ou méchant. || Exécuter un morceau de musique : **JOUER un solo**. || Représenter une pièce de théâtre, remplir un rôle : **JOUER une comédie**. **JOUER les amoureux**. Songe seulement à bien **JOUER ton rôle**. (Regn.) || Fig. Ceux qui n'ont aucun caractère excellent à les **JOUER tous**. (Did.) || Absol. Paris est-il content ? AVONS-NOUS bien **JOUÉ** ? (C. Del.) || **JOUER la comédie**, au pr. Exercer la profession de comédien ; et fig. Feindre des sentiments qu'on n'a pas : Il est impossible de vivre dans le monde sans **JOUER de temps en temps la comédie**. (Chamf.) || Fig. **JOUER un rôle**, figurer dans une affaire : Il **JOUE** un grand rôle dans ces événements. Monsieur, à mon avis, **JOUE** un singulier rôle. (C. Del.) | **JOUER un grand rôle**, faire une grande figure. | Dans le sens contraire : **JOUER un petit**, un triste personnage ; et ironiq. Vous **JOUEZ** un brillant personnage. (C. Del.) || On le dit des choses : Le rôle que **JOUE** la mémoire dans les opérations de l'entendement. (Ac.) || Simuler, feindre, contrefaire : On ne peut **JOUER longtemps la vertu**. (Ségu.) Je raille sans pitié ses efforts superflus, pour **JOUER à mes yeux la force** qu'il n'a plus. (C. Del.) || Tourner en ridicule sur la scène : Ma conduite ne tend nullement à **JOUER** les choses que l'on doit révéler. (Mol.) || Avoir l'apparence : Ce papier **JOUE** le velours. || **Se jouer**, v. pr. S'ébattre, folâtrer : Des écureuils noirs se **JOUENT** dans l'épaisseur des feuillages. (Chateaub.) || Poét., en parl. des choses : Un ruisseau qui se **JOUE** dans la prairie. || Fig. **Faire quelque chose en se jouant**, sans peine. || Il se **JOUE** de toutes les difficultés, il les surmonte facilement. || Fig. **SE JOUER de quelque chose**, en faire peu de cas : Le despotisme se **JOUE** de la raison et des hommes. (Ségu.) || Décevoir : Souvent de notre espoir la fortune se **JOUE**. (T. Corn.) || Fig. **SE JOUER de quelqu'un**, le railler adroitement. || Fig. et fam. **SE JOUER à quelqu'un**, l'attaquer inconsidérément : Va, va, je sais à qui je me **JOUE**. (Dest.) || Se tromper mutuellement : Ces deux hommes se **JOUENT**. || **Joué, ée**, p. pass. La bonté **JOUÉE** dégénère en politesse contrainte. (Duclos.) || Prov. C'est un jeu **JOUÉ**, c'est une feinte concertée. || Moqué, trompé : Je n'étais pas insensible à la manière dont j'avais été **JOUÉ** la veille. (Regn.)

JOUEUR, n. m. Chose avec laquelle jouent les enfants, les animaux : Le **JOUEUR** d'un enfant, d'un petit chat. || Fig. Personne dont on se jone, dont on se moque : Pensez-vous qu'il veuille être votre **JOUEUR** ? || Poétiq. Un vaisseau qui est le **JOUEUR** des vents, des flots. || Moral. Un prince, **JOUEUR** de ses passions, est digne de ses vertus mêmes. (Montesq.) L'homme n'est qu'un misérable **JOUEUR** d'opinions qui se succèdent sans fin. (Lacord.) || T. de manège. Petite chaînette du mors.

JOUEUR, EUSE, n. Qui joue, qui folâtre. Quel **JOUEUR** infatigable ! || Qui fait une partie de jeu : Combien sont-ils de **JOUEURS** ? || Beau, bon **JOUEUR**, qui est d'une humeur égale, qu'il gagne ou qu'il perde : Il sera beau **JOUEUR**. (C. Del.) || Par oppos. : Mauvais **JOUEUR**.

|| Absol. Qui a la passion du jeu : C'est un **JOUEUR**. || Par dénigr. **JOUEUR d'instrument**, un musicien de bas étage. || **JOUEUR de gobelets**, etc., faiseur de tours de passe-passe.

JOUFFLU, UE, adj. Qui a de grosses joues. || Subst. Gros **JOUFFLU**, grosse **JOUFFLUE**. Fam.

JOUG, n. m. Pièce de bois qu'on met par-dessus la tête des bœufs pour les atteler : Des bœufs attelés au **JOUG**. || Fig. Servitude, sujétion : Mettre sous le **JOUG**. Le **JOUG** de l'étiquette. || T. d'hist. rom. Pique attachée en travers au bout de deux autres, et sous laquelle on faisait passer les vaincus : Faire passer les vaincus sous le **JOUG**.

JOUIR, v. intr. (Gaudere ; lat.) Avoir la possession actuelle d'une chose, en tirer tous les avantages, etc. : Jouir des droits civils, d'une grande fortune, d'un privilège. || Absol. Sur le point de **JOUIR**, tout s'enfuit de nos mains. (La F.) || Par extens. Il se dit de tout ce qui procure du bien-être, de l'avantage, etc. : Jouir d'une bonne santé, d'une réputation sans tache. || En parl. des animaux et des choses : Les animaux qui jouissent de la faculté de... La réputation dont cet ouvrage a si longtemps **JOUI**. (Ac.) || Profiter de ce qu'on a, en goûter tous les agréments : Il sait **JOUIR** de la vie. Jouir des plaisirs du monde. On veut **JOUIR** ; après soi le déluge ! (Did.) || Jouir de l'embarras de quelqu'un, de sa détresse, etc., éprouver du plaisir à le savoir embarrassé, malheureux, etc.

GRAM. Ce verbe ne se prend qu'en bonne part ; on ne doit donc pas dire : Jouir d'une mauvaise santé, d'une mauvaise réputation, etc.

JOUISSANCE, n. f. Usage, possession : Entrer en **JOUISSANCE**. || Volupté, plaisir : La suprême **JOUISSANCE** est dans le contentement de soi-même. (J.-J. R.) Les **JOUISSANCES** attachées aux travaux de l'esprit. (Cuv.) Tout chef-d'œuvre est une **JOUISSANCE**. (La H.)

JOUISSANT, ANTE, adj. T. de jurispr. Qui jouit : Majeur **JOUISSANT** de ses droits.

JOUEUR, n. m. (Jocari ; lat.) Jouet d'enfant. | Fam.

JOUEUR, n. m. (Giorno ; ital.) Clarté, lumière du soleil : Le **JOUEUR** baisse. Le **JOUEUR** à regret les éclairer. (C. Del.) || Un prince aussi beau que le **JOUEUR** (La F.), très-beau. || Fig. Clair comme le **JOUEUR**, facile à comprendre. || Fig. et fam. C'est le **JOUEUR** et la nuit, se dit de deux choses, de deux personnes qui diffèrent complètement entre elles. || Demi-**JOUEUR**, clarté faible. || Cette maison est tout à **JOUEUR** ; elle n'a ni portes ni fenêtres. || Existence, vie : Qui peut vivre infâme est indigne du **JOUEUR**. (Corn.) || Mettre au **JOUEUR**, donner la naissance. || Perdre le **JOUEUR**, la vie ; mourir. || Mettre au **JOUEUR**, publier. L'étrange embarras qu'un livre à METTRE AU **JOUEUR** ! (Mol.) || Faire connaître, divulguer : J'y ai inséré tout ce qui pouvait METTRE AU **JOUEUR** les mœurs et les sentiments de ce prince. (Rac.) || Toute autre clarté que celle du soleil : Le **JOUEUR** que donne le gaz, une bougie. || Fig. Il va répandre un terrible **JOUEUR** sur mes adversaires. (Beaum.) || Manière dont un objet est frappé par la lumière : Mettre une chose à un **JOUEUR** convenable. || Faux **JOUEUR**, lumière qui gêne et trompe la vue. | Fig. Apparence sous laquelle s'offrent les choses : Le cardinal de Retz sait donner un beau **JOUEUR** à ses défauts. (La Rochef.) || T. de peint. Imitation de la lumière dans un tableau : Dans ce tableau, le **JOUEUR** vient d'en haut. || Mettre un tableau à son **JOUEUR**, le placer de façon que le jour qui paraît éclairer les objets représentés par le tableau, vienne du même côté. | Mettre quelque chose dans son **JOUEUR**, le placer de manière qu'on puisse le bien voir. || n. pl. T. de peint. Touches les plus claires : Les **JOUEURS** sont bien ménagés dans ce tableau. || Fenêtre, ouverture par où vient le jour : On a multiplié les **JOUEURS**. || Jour de servitude, ouverture faite en vertu d'une convention particulière. || Jour de souffrance, fenêtre, ouverture donnant sur la propriété d'un voisin. || Ouverture par où le jour, l'air peut passer : Il y a du **JOUEUR** entre ces fenêtres.

|| **Passage** : *Il s'est fait jour au travers des ennemis.* || Fig. *Tôt ou tard la vérité se fait jour.* || **Moyen de succès** : *Si je vois jour à cette affaire.* || **Espace de vingt-quatre heures** : *L'année bissextile a trois cent soixante-six jours.* || Temps que le soleil éclaire notre horizon : *Le cheval mange nuit et jour.* (Buff.) *J'étais à ma fenêtre en attendant le jour.* (Regn.) || Fig. *L'intelligence des nations a des nuits profondes qui détruisent l'ouvrage de ses jours.* (Ch. Nod.) || *Un bon jour*, un jour de grande fête. || Fam. *C'est aujourd'hui son mauvais jour*, il a un accès de maladie, de mauvaise humeur, etc. || *Jour critique*, où il arrive souvent quelque crise. || *Prendre le jour de quelqu'un*, le temps, le moment qui lui convient. || Prov. et fig. *Vivre au jour le jour*, subsister de ce qu'on gagne dans sa journée : *Ils se bornent à vivre au jour le jour, sans autre souci que celui d'apaiser la faim du moment.* (H. Passy.) || Fig. *Le goût du jour*, le goût qui règne, domine. || Dans le même sens : *Un homme du jour.* || *Être à son dernier jour*, à l'article de la mort. || *Ton jour viendra* (C. Del.), ton dernier jour. || *Tous les jours*, de jour en jour : *Il devient tous les jours plus intraitable.* || *De tous les jours*, qui est ordinaire, habituel : *J'aime les maisons où je puis me tirer d'affaire avec mon esprit de tous les jours.* (Montesq.) || *Un jour*, se dit d'une époque indéterminée : *Un jour que je me promenais.* || Fam. *Un beau jour*, un certain jour. || Fig. Temps plus ou moins long, qui s'écoule ou s'est écoulé rapidement : *Ce bonheur n'a duré qu'un jour.* Dans un sens analogue : *Mais ce n'est point, Arbate, un secret de deux jours.* (Rac.) || Au plur. Époque, durée : *Aux premiers jours du monde. Les jours de notre enfance.* || Part. La vie, l'existence : *Je tremblais pour vos jours. Les jours du méchant sont remplis d'alarmes.* (Did.)

JOURNAL, n. m. Relation jour par jour : **JOURNAL d'un voyage.** || Ouvrage quotidien ou périodique : *Des journaux il ne fut pas proné.* (C. Del.) || Ancienne mesure de terre : *Deux journaux de terre.* || adj. *Livre JOURNAL*, registre contenant la recette, la dépense, le débit de chaque jour.

JOURNALIER, **IERE**, adj. Qui se fait chaque jour : *Occupation JOURNALIERE.* || Inégal, sujet à changer : *La fortune est souvent JOURNALIERE.* (T. Corn.) || *Il est plus JOURNALIER mille fois qu'une femme.* (Regn.) || n. m. Homme qui travaille à la journée.

JOURNALISTE, n. m. Celui qui travaille comme rédacteur à un journal.

JOURNÉE, n. f. Espace de temps qui s'écoule depuis l'heure où l'on se lève jusqu'à l'heure où l'on se couche : *Il a bien employé sa JOURNÉE.* || Travail qu'on fait en un jour : *Il leur faut un grand nombre d'ouvriers à la JOURNÉE.* (J.-J. R.) || *Un homme de JOURNÉE.* || Salaire qu'on donne pour le travail d'une journée : *Il a bien gagné sa JOURNÉE.* || Chemin qu'on fait en un jour : *Il marchait à grandes JOURNÉES.* || Bataille : *La JOURNÉE mémorable de Fontenoy.*

JOURNELLEMENT, adv. Chaque jour.

JOUTE, n. f. (*Juxta*; lat.) Combat à cheval d'homme à homme avec la lance : *Les JOUTES et tournois.* || *Joute sur l'eau*, divertissement dans lequel des bateleurs cherchent à se faire tomber dans l'eau, en se poussant avec de longues lances. || Combats de certains animaux. || Fig. *Un athlète nouveau vient combattre en champ clos aux JOUTES du barreau.* (Boil.)

JOUTER, v. intr. Combattre avec des lances l'un contre l'autre. || *Faire JOUTER des coqs*, les faire combattre. || Fig. Lutter : *Il s'indigne que son maître ose JOUTER de ruse avec lui.* (Beaum.)

JOUTEUR, n. m. Celui qui joute. || Fam. *C'est un rude JOUTEUR*, il ne fait pas bon se mesurer avec lui.

JOUVENCE, n. f. (*Juventus*; lat.) Jeunesse : *La fontaine de JOUVENCE*, fontaine fabuleuse qui avait la vertu de rajeunir.

JOUVENCEAU, n. m. Adolescent. Il ne se dit que par plaisanterie : *Un aimable JOUVENCEAU.*

JOUVENCELLE, n. f. Jeune fille : *Une charmante JOUVENCELLE.* | Vieux.

JOVIAL, **ALE**, adj. (*Jocaliter*, lat.) Gai, joyeux. || Fam. Il est inusité au pl. masc.

JOYAU, n. m. Ornement de prix qui sert à parer les femmes. || *Les JOYAUX de la couronne*, ceux qui appartiennent à la couronne.

JOYEUSEMENT, adv. Avec joie : *Une partie de la nuit se passa JOYEUSEMENT à table.* (Le Fr.)

JOYEUSETÉ, n. f. Mot pour rire, plaisanterie.

JOYEUX, **EUSE**, 'adj. Qui a de la joie : *Il est tout JOYEUX.* || *Mener JOYEUSE vie*, se livrer au plaisir. || Qui exprime la joie : *Des chants JOYEUX.* || Qui inspire de la joie : *Une JOYEUSE nouvelle.* || *Droit de JOYEUX avènement*, impôt qu'on payait au roi de France lors de son avènement.

JUBÉ, n. m. (*Jube*, ordonne; lat.) Tribune en forme de galerie placée dans une église entre la nef et le chœur. || Prov. et fig. *Venir à JUBÉ*, se soumettre après résistance.

JUBILAIRE, adj. (*Jubila*; lat.) Qui appartient au jubilé. || Syn. de *Jubilé*, adj. : *Docteur JUBILAIRE.* V. **JUBILÉ**.

JUBILATION, n. f. Réjouissance : *Avoir un air de JUBILATION. Je suis fort aise qu'il ait conservé sa gaieté et son visage de JUBILATION.* (Mad. Sév.)

JUBILÉ, n. m. Chez les Juifs, Fête publique que l'on célébrait tous les cinquante ans, avec remise des dettes, restitution des héritages et affranchissement des esclaves. || Chez les catholiques, Indulgence plénière et générale accordée par le pape : *Entre les indulgences plénières, la principale et la plus solennelle est celle du JUBILÉ.* || *Faire son JUBILÉ*, toutes les pratiques de dévotion ordonnées par la bulle du jubilé. || adj. *Religieux, chanoine, docteur JUBILÉ*, qui a cinquante ans de profession.

JUCHER, v. intr. (*Jugum*; lat.) Il se dit de quelques oiseaux qui se mettent sur une branche, sur une perche pour dormir. || **Se jucher**, v. pr. *C'est l'heure où les poules se JUCHENT.* || Fig. et pop. Loger très-haut, être placé dans un lieu élevé et peu convenable : *Où est-il allé se JUCHER ?* || **Juché**, ée, p. pass.

JUCHOIR, n. m. Endroit où juchent les poules, etc. *Un de ces concours approvoisés passait la nuit sur un JUCHOIR.* (Buff.)

JUDAÏQUE, adj. (*Judaicus*; lat.) Qui appartient aux Juifs. || *Interprétation JUDAÏQUE*, qui s'éloigne du sens vrai. || *Pierres JUDAÏQUES*, qui ont la forme d'olive.

JUDAÏSER, v. intr. Suivre en quelques points les cérémonies de la loi judaïque.

JUDAÏSME, n. m. Religion des Juifs.

JUDAS, n. m. Nom propre du disciple qui trahit Jésus-Christ. || Fig. Traître. || Prov. et fig. *Baiser de JUDAS*, d'un traître. || Petite ouverture à un plancher, pour voir ce qui se passe au-dessous.

JUDICATURE, n. f. (*Judicare*; lat.) État, fonction de juge : *La JUDICATURE est une espèce de sacerdoce.* (Fléch.)

JUDICIAIRE, adj. Qui est relatif à la justice. || Qui se fait en justice : *Acte JUDICIAIRE.* || *Témoin JUDICIAIRE*, toute personne appelée à déposer en justice. || T. de rhét. *Genre JUDICIAIRE*, celui des trois genres d'éloquence par lequel on accuse ou l'on défend. || *Astrologie JUDICIAIRE*, l'art prétendu de connaître l'avenir par l'observation des astres : *Les Chinois ont toujours joint les erreurs de l'ASTROLOGIE JUDICIAIRE aux vraies connaissances célestes.* (Volt.) || V. **ASTROLOGIE**.

JUDICIAIRE, n. f. Faculté de juger : *J'ai toujours bien jugé de sa JUDICIAIRE.* (Mol.) | Fam.

JUDICIAIREMENT, adv. En forme judiciaire.

JUDICIEUSEMENT, adv. D'une manière judicieuse.

JUDICIEUX, **EUSE**, adj. Qui a le jugement bon : *Il est des objets que l'art JUDICIEUX doit offrir à l'oreille et reculer des yeux.* (Boil.) || Fait avec jugement : *Réflexion JUDICIEUSE.*

JUGE, n. m. Celui qui juge, qui a le droit de juger: *Le juge suprême. Les juges d'un concours.* || Particul. Magistrat proposé par autorité publique pour rendre la justice: *Procéder par-devant tel juge. Les arrêts font du juge un législateur.* (Beaum.) || **JUGES naturels**, que la loi assigne aux parties, aux accusés. || **JUGE de paix**, magistrat chargé de juger sommairement et sans frais les contestations de peu d'importance. || Toute personne au jugement de laquelle on s'en rapporte sur quelque chose: *Je vous fais juge du différend.* || Par extens. Celui qui est capable de juger d'une chose: *Vous n'êtes pas bon juge en poésie. La vérité ne peut avoir que des juges ou prévenus ou séduits.* (Condor.) || **Figurém.** *La conscience est un juge placé dans l'intérieur de notre être.* (Ségu.) *Notre juge est au fond de nos cœurs.* (Gresset.) || Magistrats suprêmes qui gouvernèrent les Juifs. || n. pl. *Le livre des Juges ou les Juges*, le septième livre de l'Ancien Testament.

JUGEMENT, n. m. Action de juger, de prononcer une décision: *Assister au jugement d'un procès.* || Décision prononcée: *Faire signifier un jugement.* || *Mettre quelqu'un en jugement*, lui faire un procès criminel. || **JUGEMENT de Dieu**, décret, dessein de la Providence divine. || Particul. Preuves extraordinaires, comme le duel, etc., par lesquelles on décidait autrefois certaines contestations. || *Le jugement dernier*, par lequel Dieu jugera les hommes à la fin du monde. || Faculté de l'entendement qui compare et qui juge: *Nos pensées doivent être un effet de notre jugement.* (La Br.) *Le jugement n'est que la grandeur de la lumière de l'esprit.* (La Rochef.) *Les uns cherchent dans les livres à exciter leur imagination, quelques autres à former leur jugement.* (La Br.) || T. de log. Rapport saisi entre deux idées: *Toute comparaison entre deux objets produit nécessairement un jugement.* (Did.) *Le crime est toujours un faux jugement.* (Duc.) || Avis, sentiment, opinion: *Presque tous les hommes ont leur pensée et leur jugement à part.* (Nicol.) *Le jugement d'un seul n'est point la loi de tous.* (Gress.) || **SYN.** *V. DISCERNEMENT.*

JUGER, v. tr. (Il se conj. c. nager.) Décider en qualité de juge: *Juger contre droit et raison. Est-ce là comme on juge?* (Rac.) || *Juger une personne*, juger son procès. || Rendre la justice: *Minos juge aux enfers tous les pâles humains.* (Rac.) || Décider en qualité d'arbitre: *Un coup difficile à juger. Et sur quel fondement peut-on juger cela?* (Regu.) || Absol. Reconnaître la convenance ou la disconvenance de deux idées: *Comparer, c'est juger.* (J.-J. R.) || Se former, avoir, énoncer un avis, une opinion sur: *Lorsque nous voulons juger les autres, faisons un retour sur nous-mêmes.* (Pasc.) || Croire, être d'avis que: *Vous jugez qu'il peut remplir cette mission.* || Conjecturer: *Je jugeai à son air qu'il était fort inquiet.* || Se figurer, s'imaginer: *Jugez combien je fus surpris.* || Au jeu de paume: *Juger la balle*, prévoir où elle doit tomber. || Fig. et fam. Prévoir quel tour une affaire prendra. || v. intr. Décider comme arbitre: *Regardez-nous jouer, vous jugerez des coups.* || Avoir, émettre une opinion sur: *Les gens d'esprit savent démêler le vrai d'avec le faux, et juger de l'un et de l'autre.* (Boss.) *Nous jugeons rarement des choses par ce qu'elles sont en elles-mêmes.* (Vauv.) || Absol. *Tel excelle à rimer, tel juge sottement.* (Boil.) *Attendre est, pour juger, la règle la meilleure.* (Gress.) *Il ne faut pas juger sur ce qu'on voit paraître.* (Dest.) || Se faire une idée de: *Jugez de ma douleur.* (Rac.) || **Se juger**, v. pr. *Ce poète s'est jugé lui-même dans sa préface.* || **Jugé**, ée, p. pass. *Ne jugez point, si vous ne voulez être jugés.* || Substantiv. T. de jurispr. *Le bien jugé*, formule employée quand un juge supérieur confirme la sentence d'un autre juge.

JUGULAIRE, adj. (*Jugulum*; lat.) T. d'anat. Qui appartient à la gorge. || n. f. Veine jugulaire. || Mentonnières d'un casque, d'un shako, etc.

JUGULER, v. tr. (*Jugulare*; lat.) Étrangler. || **Jugulé**, ée, p. pass.

JUIF, VE, adj. et n. (*Judæus*; lat.) Qui professe le jpnaisme: *Le bien même d'un juif doit être respecté.* (C. Del.) || *Le juif errant*, personnage condamné à errer jusqu'à la fin du monde. || Fig. et fam. Celui qui voyage sans cesse: *Il est possible que mon itinéraire demeure comme un manuel à l'usage des Juifs errants de ma sorte.* (Chateaub.) || Fig. et fam. Fripon, usurier. || Prov. *Être riche comme un juif*, très-riche.

JUILLET, n. m. (*Julius*; lat.) (Il mouill.) Septième mois de l'année.

JUIN, n. m. (*Junius*; lat.) Sixième mois de l'année.

JUIVERIE, n. f. (*Judæus*; lat.) Quartier habité par les juifs. || Fam. Marché usuraire: *C'est une vraie juiverie.*

JUJUBE, n. f. Fruit du jujubier, que l'on emploie comme pectoral: *Pâte de jujube.*

JUJUBIER, n. m. Arbre épineux qui produit des jujubes.

JULEP, n. m. (On pron. le p.) T. de médec. Potion adoucissante: *Un julep hépatique, soporatif et somnifère.* (Mol.)

JULIENNE, adj. (*Julianus*; lat.) T. de chronol. Année JULIENNE, de trois cent soixante-cinq jours et six heures, suivant le calendrier de Jules César.

JULIENNE, n. f. T. de bot. Plante de la fam. des Crucifères, qui se rapproche beaucoup des giroflées: *Les juliennes sont l'ornement de nos jardins.* (Dumér.)

JULIENNE, n. f. T. de cuis. Potage aux herbes et aux légumes: *Une juliennne. Un potage à la juliennne.*

JUMEAU, ELLE, adj. (*Gemellus*; lat.) Il se dit des enfants nés d'une même couche, des animaux nés d'une même portée, des fruits joints ensemble: *On la prendrait, parbleu, pour votre sœur jumelle.* (Regn.) *Deux chiens jumeaux. Une pomme jumelle.* || Subst. *Elle accoucha de deux jumeaux.* || *Lits jumeaux*, de même forme, et placés parallèlement: *Leurs lits jumeaux se touchaient tous les deux.* (C. Del.) || T. d'anat. *Muscles jumeaux*, qui concourent au mouvement de la jambe.

JUMELLES, n. f. pl. Deux pièces de bois ou de métal semblables, et qui entrent dans la composition d'une machine, d'un outil: *Les jumelles d'une presse, d'un étai.* || Espèce de double lorgnette.

JUMENT, n. f. (*Jumentum*; lat.) Femelle du cheval: *Une belle jument.*

JUNON, n. f. Nom d'une planète qui est entre Vesta et Cérès.

JUNTE, n. f. (*Junta*; esp.) Nom de différents conseils en Espagne et en Portugal: *La junte apostolique; la junte suprême.*

JUPE, n. f. Partie de l'habillement des femmes, de la ceinture aux pieds: *Jupe de dessus, de dessous.* Corps de JUPE.

JUPITER, n. m. Nom d'une planète qui est entre Pallas et Saturne. || T. d'alch. Étain.

JUPON, n. m. Jupe de dessous: *Un jupon de basin. Un jupon piqué.*

JURANDE, n. f. (*Jurare*; lat.) Charge de juré d'un métier. || Durée de cette charge. || Corps des jurés: *La jurande était assemblée.*

JURATOIRE, adj. T. de jurispr. *Caution JURATOIRE*, serment fait en justice de représenter sa personne, ou de rapporter une chose dont on est chargé.

JURÉ, ÉE, adj. Anc. Qui avait fait les serments requis pour la maîtrise: *Chirurgien juré.* || Qui était chargé de faire observer les statuts à ceux de son métier: *Les maîtres jurés.* || n. m. Membre du jury: *Les jurés ne sont juges que du fait.*

JUREMENT, n. m. Serment fait sans nécessité. || Blasphème: *Il fit d'horribles jurements. On ne profanera plus par des jurements le nom du maître de l'univers.* (J.-J. R.)

JURER, v. tr. Faire un serment; prendre Dieu, quelqu'un ou quelque chose à témoin: *Jurer sa foi.* || Certifier, assurer: *Je vous jure qu'il n'en est rien.* || Blasphémer: *Il ne fait que jurer le nom de Dieu.*

|| Ratifier par serment : *JURER la paix.* || S'engager par serment ou solennellement : *JURER fidélité. Je jure éternelle alliance avec toi.* (La F.) || *J'en jure par le Styx, aux dieux mêmes terribles.* (Rac.) || Résoudre fermement une chose : *JURER la mort de quelqu'un.* || v. intr. Affirmer ou s'engager par serment : *En voudriez-vous bien JURER ?* || Absol. *Un honnête homme qui dit oui ou non, mérite d'être cru; son caractère jure pour lui.* (La Br.) || Prov. *Il ne faut JURER de rien, il ne faut jamais répondre de ce qu'on fera, ni de ce qui peut arriver.* || Faire des serments sans nécessité : *Il jure à tout propos.* || Blasphémer : *Il jure comme un charretier.* || Fig. Faire disparate : *Le vert jure avec le bleu.* || Rendre un son aigre : *Un violon qui jure sous l'archet.* || **Se jurer**, v. pr. Se promettre mutuellement : *Ils se sont juré une amitié éternelle.* || **Juré**, ée, p. pass. | *Ennemi juré*, implacable. || Fam. *Maître juré filou, sortez de la maison.* (Regn.)

JUREUR, n. m. Celui qui jure souvent et sans nécessité.

JURI, n. m. *JURY*.

JURIDICITION, n. f. (*Jurisdiction*; lat.) Pouvoir du juge : *Décliner la JURIDICITION. Fixer une JURIDICITION.* (Montesq.) || Ressort, étendue du lieu où le juge a pouvoir de juger : *La JURIDICITION de cette cour est fort étendue.* || Fig. et fam. *Ce n'est pas de votre JURIDICITION, vous vous mêlez de ce que vous n'entendez pas.* || Corps de judicature : *Ce juge appartient à telle JURIDICITION.*

JURIDICITIONNEL, ELLE, adj. Qui est relatif à la juridiction.

JURIDIQUE, adj. (*Juridicus*; lat.) Qui se fait en justice, dans les formes judiciaires.

JURIDIQUEMENT, adv. D'une manière juridique.

JURISCONSULTE, n. m. (*Jurisconsultus*; lat.) Celui qui fait profession de donner des conseils sur le droit.

JURISPRUDENCE, n. f. (*Jurisprudentia*; lat.) Science du droit et des lois : *La JURISPRUDENCE est la science qui s'applique à tout ce que les lois ont pour objet de régler.* (Dupin.) || Particul. Principes de droit suivis dans chaque matière : *La JURISPRUDENCE des Romains. La JURISPRUDENCE commerciale.* || Manière dont un tribunal juge habituellement. *La JURISPRUDENCE de la cour n'a jamais varié sur ce point. La JURISPRUDENCE des arrêts est trop souvent substituée à la loi.* (Beaum.)

JURISTE, n. m. Celui qui écrit sur le droit.

JURON, n. m. Façon de jurer dont on se sert habituellement. || Toute espèce de jurement : *Lâcher un JURON.* || Fam.

JURY, n. m. T. de jurispr. Le corps, la réunion de ceux qui sont appelés à prononcer sur l'existence d'un crime, et sur la part que l'accusé y a prise. || *JURY d'accusation*, qui décide s'il y a lieu d'admettre une accusation. || *JURY de jugement*, qui décide si l'accusé est coupable : *Nous n'avons en France que le JURY de jugement.* || Commission chargée d'un examen particulier : *Le JURY de l'exposition des produits de l'industrie.*

JUS, n. m. (*Jus*; lat.) Suc tiré d'une chose par coction, par pression, etc. : *Le jus d'un gigot de mouton. Et chacun tour à tour s'mondait de ce jus.* (Boil.) || Pop. *Le jus de la vigne, de la treille, le vin.*

JUSANT, n. m. T. de mar. Reflux de la marée : *Le jusant, au défaut de la brise, nous entraîna au large.* (Chateaub.) || *Flot et jusant*, flux et reflux. .

JUSQUE, prépos. (*Usque*; lat.) Il marque un terme au delà duquel on ne passe pas : *De Paris jusqu'à Rome.* (Boil.) || *Il y a des marmottes qui pèsent jusqu'à vingt livres.* (Buff.) || On l'écrit quelquefois avec une s à la fin, quand une voyelle suit : *Jusques à quand ?* || Il marque une chose qui va au delà de l'ordinaire, soit en bien, soit en mal : *Franklin fut l'objet d'une véritable ovation jusque parmi les courtisans.* (Mignet.) || *Je chéris jusques à mes tourments.* (Étienne.) || **Jusqu'à ce que**, loc. conj., veut le subjonctif : *Combattre à outrance, jusqu'à ce que la mort suive.* (Buff.)

JUSQUIAME, n. f. (*Hyoscyamus*; lat.) T. de bot. Plante de la fam. des Solanées.

JUSSION, n. f. (*Jussio*; lat.) Commandement. || *Lettre de JUSSION*, autrefois, lettre scellée par laquelle le prince enjoignait aux juges de faire une chose à laquelle ils se refusaient.

JUSTAUCORPS, n. m. (*Justus ad corpus*; lat.) Vêtement à manches qui descend jusqu'aux genoux et qui serre le corps : *Vous voulez sans doute l'habit complet : JUSTAUCORPS, culotte, et veste doublée de même.* (Bueys.)

JUSTE, adj. (*Justus*; lat.) Conforme à la justice, au droit, à la raison : *Mes JUSTES requêtes n'ont obtenuelles rien ?* (Barthél.) || Fondé, légitime : *Une juste colère. Un JUSTE orgueil. Sa gloire, son amour, son père, mon devoir, lui donnent sur mon âme un trop JUSTE pouvoir.* (Rac.) || Qui agit, qui juge avec équité : *Un prince JUSTE. Darius était JUSTE, vaillant, généreux.* (Boss.) || Vertueux : *On ne peut être JUSTE, si l'on n'est humain.* (Vauv.) || Qui unit la pitié à la vertu : *Il était JUSTE et craignant Dieu.* || Qui est tel qu'il doit être; exact : *Comparaison JUSTE.* || Cette montre est JUSTE, elle marque exactement l'heure. || Particul. Qui a le caractère de la justesse et du bon sens : *Cette pensée est plus brillante que JUSTE.* || Qui apprécie bien, qui juge avec exactitude : *Avoir l'oreille JUSTE.* || Trop court, trop étroit : *Ce tailleur m'a fait mon habit bien JUSTE.* || Qui porte droit au but : *Cette arbalète est JUSTE.* || Subst. L'homme juste : *Le JUSTE est bienfaisant.* (Volt.) || *Le JUSTE peut avec confiance condamner dans les autres ce qu'il s'interdit à lui-même.* (Mass.) || Ce qui est juste : *La science du JUSTE et de l'injuste.* || Adverb. Exactement, comme il faut : *Peser JUSTE. Il tire JUSTE. Y a-t-il un homme capable d'apprécier JUSTE les circonstances où il se trouve ?* (Did.) || Précisément : *Voilà tout JUSTE l'homme qu'il nous faut. La renommée accuse JUSTE en comptant ce que vous valez.* (Mol.) || Être chaussé trop JUSTE, avoir des souliers trop étroits. || **Au juste**, loc. adv. Justement et précisément : *Je veux savoir AU JUSTE l'âge qu'il a.* (Ac.) || *Je vous dirai AU JUSTE, AU PLUS JUSTE, ce que cela coûte.*

JUSTEMENT, adv. Avec justice : *Noyons-la dans son sang JUSTEMENT répandu.* (Rac.) || Précisément, comme il faut : *Vous arrivez JUSTEMENT à l'heure.*

JUSTESSE, n. f. Qualité de ce qui est juste, exact, tel qu'il doit être : *Cette balance est d'une grande JUSTESSE. La JUSTESSE d'une idée. Ces conseils, dont je ne connaissais la JUSTESSE, me contrariaient.* (Chateaub.) || *On est devenu plus difficile sur la JUSTESSE des figures et des expressions.* (Suard.) || Qualité qui fait apprécier les choses avec exactitude : *La JUSTESSE du coup d'œil.* || Manière de faire une chose avec exactitude : *En s'appliquant à parler avec précision, on s'habitue à penser avec JUSTESSE.* (Duclos.) Chanter, répondre avec JUSTESSE.

JUSTICE, n. f. Vertu morale qui fait que l'on rend à chacun ce qui lui appartient : *Chacun le sien, c'est JUSTICE. Toutes les vertus sont fondées sur la JUSTICE.* (St-Lamb.) || *Les règles de la JUSTICE étaient connues parmi eux.* (Boss.) || Action de reconnaître le droit d'autrui : *Faire JUSTICE à quelqu'un.* || Absol. *Se faire JUSTICE*, se condamner quand on a tort. || *Se faire JUSTICE à soi-même*, se venger soi-même. || *Rendre JUSTICE à quelqu'un*, apprécier ses bonnes qualités, sa conduite, etc. || Bon droit, raison : *Ne comptez pas tant sur la JUSTICE de votre cause.* || Acte juste : *La justice divine. La JUSTICE aura son cours.* || *Faire JUSTICE de quelqu'un*, le punir comme il le mérite. Il se dit au pr. et au fig. L'opinion publique a fait bonne JUSTICE de ces impostures. || Tribunaux, magistrats chargés de juger : *Appeler en JUSTICE.* || Fam. *Se brouiller avec la JUSTICE*, commettre quelque méfait. || Juridiction : *JUSTICE civile.* || Obser-

vation de tous les devoirs religieux : *Marcher dans les voies de la justice.* || État de grâce.

JUSTICIABLE, adj. Qui doit répondre devant certains juges. || Subst. *Je ne suis pas votre JUSTICIABLE.*

JUSTICIER, v. tr. (On pron. *jus-ti-ci-é*.) Punir d'une peine corporelle en vertu d'un jugement. || **Justicié**, ée, p. pass. *Le charbonnier et la charbonnière le croyaient JUSTICIÉ, lorsqu'il leur apparut.* (Did.)

JUSTICIER, n. m. (On pron. *jus-ti-ci-é*.) Celui qui aime à rendre justice. || Qui a droit de justice en un lieu : *Un haut JUSTICIER.*

JUSTIFIABLE, adj. Qui peut être justifié.

JUSTIFIANT, **ANTE**, adj. T. de théol. Qui rend juste extérieurement : *Grâce JUSTIFIANTE.*

JUSTIFICATIF, **IVE**, adj. Qui sert à justifier.

JUSTIFICATION, n. f. Action de justifier quelque'un, de se justifier; preuves qui servent à justifier : *Je veux travailler à ma JUSTIFICATION.* || Preuve d'une chose par titres, par témoins, etc. : *La JUSTIFICATION d'un fait.* || T. de théol. Effet de la grâce justifiante. || T. d'impr. Longueur des lignes.

JUSTIFIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Prouver, déclarer que quelqu'un est innocent, qu'il ne mérite point de blâme : *JUSTIFIER quelqu'un d'un crime. Plus*

que vous ne pensez, mon cœur vous JUSTIFIER. (Regn.)

|| En parl. des choses. *Je dois JUSTIFIER ma conduite.*

|| Rendre juste, légitime : *Il JUSTIFIE, par sa conduite, la sévérité qu'on a déployée contre lui.* || Particul. Prou-

ver qu'une chose n'était point mal fondée : *Il a JUSTIFIÉ ma confiance.* || Prouver : *JUSTIFIER un fait.* || T.

d'impr. Donner à une ligne la longueur qu'elle doit avoir : *JUSTIFIER une ligne.* || v. intr. T. de jurispr.

Montrer la vérité de ce qu'on allègue : *Il devra JUSTIFIER de sa qualité.* || **Se justifier**, v. pr. Prouver qu'on

n'est pas coupable : *Le plus grand malheur, après celui d'être convaincu d'un crime, est souvent d'avoir eu à s'en JUSTIFIER.* || **Justifié**, ée, p. pass.

JUTEUX, **EUSE**, adj. Qui a beaucoup de jus.

JUVÉNILÉ, adj. Qui tient de la jeunesse : *Une ardeur JUVÉNILE.*

JUNTAPOSER (SE), v. pr. (*Juxta, ponere*; lat.) T. de phys. Il se dit des molécules matérielles qui se joignent successivement à d'autres, déjà réunies en une

masse sensible. || **Juxtaposé**, ée, p. pass. || Par extens. *Les républiques fédératives sont composées d'États*

JUNTAPOSÉS plus qu'unis. (Mignet.)

JUXTAPOSITION, n. f. T. de phys. Action des molécules qui se juxtaposent.

K

K, n. m. La onzième lettre de l'alphabet, et la huitième des consonnes. On la nomme *ka* suivant l'appellation ancienne, et *he* suivant l'appellation moderne. || Elle s'emploie dans quelques mots formés des langues étrangères.

KABAK, n. m. (On pron. *ka-bak*.) Espèce d'estaminet chez les Russes.

KABIN, n. m. Mariage que les mahométans contractent pour un temps limité.

KAKATOES, n. m. (On pron. *ka-ka-toua*.) Gros perroquet qui porte sur la tête une huppe de plumes jaunes et rouges, qu'il redresse et abaisse à volonté.

KALEIDOSCOPE, n. m. (*Kalos*, beau; *éidos*, forme; *skopéin*, voir; gr.) Cylindre opaque, dans la longueur duquel trois verres sont disposés de manière à varier à l'infini l'aspect de ce qu'on met dans l'objectif.

KALI, n. m. (Mot ar.) Soude; plante qui croît sur les bords de la mer.

KANICHI, n. m. Grand oiseau noir, de l'ordre des Échassiers.

KAN, n. m. (*Khan*; tartare.) Prince, commandant tartare ou persan : *Le kan des Tartares. Le grand kan.* || Lieu de halte des caravanes : *Je suis venu coucher dans un kan isolé.* (Lam.)

KANDJAR ou **KANGIAR**, n. m. Large poignard en usage en Asie et en Afrique.

KANGUROO, n. m. Quadrupède de la Nouvelle-Hollande : *Les kangourous ont la queue presque aussi longue que le corps, et s'en servent comme d'un pied.* (Dumér.)

KAOLIN, n. m. (Mot chin.) Nom d'une terre qui entre dans la composition de la porcelaine.

KARAT, n. m. V. CARAT.

KARATA, n. m. (Mot indien.) Aloès sauvage qui croît en Amérique.

KARNESSE, n. f. V. KERNESSE.

KERMES, n. m. (On pron. l's.) Insecte hémiptère, qui fournit une très-belle couleur écarlate. || T. de chim.

KERMÈS minéral, préparation d'oxyde d'antimoine. || On l'appelle vulg. *poudre des Chartreux.*

KERNESSE, n. f. En Hollande et en Belgique, foire annuelle pendant laquelle on fait des processions, suivies de toutes sortes de divertissements.

KILO, n. m. (*Chilioi*, mille; gr.) V. KILOGRAMME.

KILOGRAMME, n. m. (*Chilioi*, gramma, gramme; gr.) Poids de mille grammes. || On dit par abrégé : *Kilo.*

KILOLITRE, n. m. (*Chilioi*, litron, litre; gr.) Mesure de capacité de mille litres.

KILOMÈTRE, n. m. (*Chilioi*, métron, mesure; gr.) Mesure itinéraire de mille mètres, à peu près le quart de la lieue ancienne.

KING, n. m. Livre sacré des Chinois, contenant la doctrine et la morale de Confucius.

KININE, n. f. V. QUININE.

KIOSQUE, n. m. (Mot turc.) Pavillon dans le goût oriental, qui sert à la décoration des jardins, des parcs : *Les jardins sont baignés de fontaines abondantes, et ornés de kiosques ravissants.* (Lam.)

KIRSCH-WASSER ou **KIRSCH**, n. m. (*Kirschenwasser*; all.) Espèce d'eau-de-vie qui provient du suc fermenté de la merise, soumise à la distillation.

KLEPTE, n. m. V. CLEPTE.

KNOUT, n. m. Supplice usité en Russie; flagellation : *On le condamna au KNOUT.* (Volt.)

KORAN, n. m. V. CORAN et ALCORAN.

KOUAN, n. m. Plante dont la graine fournit le carmin.

KREUTZER, n. m. Monnaie d'Allemagne; la soixantième partie du florin, à peu près quatre centimes.

KURTCHIS, n. m. Corps de cavalerie composé de l'ancienne noblesse, chez les Persans.

KYRIELLE, n. f. (*Kyrios*, seigneur; gr.) Litanie. || Ancienne poésie avec refrain. || Fig. et fam. Longue suite de choses ennuyeuses.

KYSTE, n. m. (*Kystis*, vessie; gr.) Membrane en forme de poche, qui renferme des humeurs contre nature.

L

L, n. f. et m. La neuvième consonne, et la douzième lettre de l'alphabet. Elle est du fém. suivant l'appellation ancienne : *une l, elle*; et du masc. suivant l'appellation moderne : *un l, le*. || **L** double a le son mouillé quand elle est précédée de *i, ai, ei, oui* : *Brixler, batiller, veiller, rouille. Gille, mille, ville*, et tous les mots qui commencent par *ilz* font exception : *il-legal, illusion, illustre*. || **l** simple a le son monillé dans les mots terminés par *ail, eil, uel, ouil* : *baïl, orteil, écueil, fenouil*, et dans quelques autres terminés par *il* : *Pétil, mil* (millet.) || **l** se prononce à la fin des mots : *Moral, profit, puéril, subtil, vit*, etc.; mais il est nul dans *baril, chenil, couil, fournil, fusil, gril, nombril, outil, persil, sourcil*. || Elle est nulle encore dans *filz* (enfant) et dans le plur. *gentils-hommes*. || **L**, signe de numération, signifie cinquante.

LA (*La*; ital.) Article des noms féminins. **V. LE.**

LA, pron. relatif. **V. LE.**

LA, adv. Il se dit d'un lieu que l'on désigne d'une manière précise : *C'est là qu'il demeure. Halte-là!* || Il désigne un lieu différent de celui où l'on est : *D'ici là nous comptons deux lieues*. || Il se dit en parl. du temps : *Revenez demain; d'ici là, j'aurai arrangé votre affaire*. || Joint à quelques adverbes de lieu, il les précède toujours : *là-haut, là-bas*. || Mis à la suite d'un pronom démonstratif ou d'un nom, il lui donne une désignation plus précise : *Celui-là. En ce temps-là*. || Il s'emploie par une espèce de redondance, pour donner plus de force au discours : *Que dites-vous là?* || Il exprime l'admiration, le respect, la surprise, etc. : *C'est donc là le dégoût qu'apporte l'hyménée!* (Corn.) || Placé après certains verbes, il exprime le terme, le but : *En venir là. S'en tenir là*. || **De là**, loc. adv. De ce lieu-là : *Otez-vous de là*. || En parl. du temps : *A quelques jours de là*. || **Moral**. De cette chose-là : *Que voulez-vous inférer de là?* || **V. DELÀ**. || **Par là**, loc. adv. Par ce lieu-là : *Vous arriverez par là*. || **Moral**. Par cette chose, par ce moyen : *Il faut en passer par là. Par là vous êtes sûr de réussir*. || **Jusque-là**, loc. adv. Jusqu'à ce lieu : *Reculez jusque-là*. || Jusqu'à ce temps : *Vous différerez jusque-là*. || **Moral**. Quoi! il a pu vous insulter jusque-là? || **Çà et là**, loc. adv. De côté et d'autre : *Les fuyards erraient çà et là*. || **Par ci, par là**, loc. adv. En divers endroits : *L'impression de ce livre est assez soignée; il y a pourtant des fautes par ci, par là*.

LA LA, loc. interj. que l'on emploie tantôt pour apaiser, consoler, réprimer et menacer : *LA LA, point de colère*. (Anselot.) *LA LA, rassurez-vous, il n'y a rien à craindre* : *LA LA, monsieur, nous nous retrouverons*.

LA, n. m. (*a* est long.) T. de musiq. Sixième note de la gamme. || Troisième note de certains instruments : *Remettez un LA à ce violon*.

LABARUM, n. m. (On pron. rom.) (Mot lat.) Étendard impérial sur lequel Constantin fit mettre une croix et le monogramme du Christ.

LABEUR, n. m. (*Labor*; lat.) Travail pénible et suivi : *Tous les hommes ont leur labeur, soit du corps, soit de l'esprit*. (Lamen.) || T. d'impr. Ouvrage considérable et tiré à grand nombre.

LABEURER, v. intr. Opérer. || Prov. *En peu d'heures Dieu labeure*. || Vieux.

LABIAL, **ALE**, adj. (*Labia*, lèvre; lat.) T. de gram. Se dit des lettres qui se prononcent avec les lèvres : *B, p, c, f, m, sont des lettres labiales*. || T. de jurispr. *Offres labiales*, proposition de vive voix. || T. d'anat. Qui rapport aux lèvres : *Muscle labial*. || Au pl. m. **LABIALS**.

LABIE, **ÉE**, adj. T. de bot. Se dit des fleurs dont

le limbe est comme partagé en deux lèvres. || **Labiales**, n. f. pl. Famille de plantes : *La famille des Labiales*.

LABILE, adj. (*Labilis*; lat.) Caduc. Sujet à manquer. Il n'est usité que dans : *Mémoire labile*.

LABORATOIRE, n. m. (*Laborare*, travailler, lat.) Local pour les opérations de chimie. || Par extens. Atelier de distillateur, de confiseur, de limonadier. || Fig. *On dirait que la France se considère comme le grand laboratoire de la civilisation du monde*. (Guizot.)

LABORIEUSEMENT, adv. Avec beaucoup de peine et de travail.

LABORIEUX, **IEUSE**, adj. (*Laboriosus*; lat.) Qui travaille beaucoup : *Un affreux serrurier, laborieux Vulcain*. (Boil.) || **LABORIEUX** valet du plus commode maître. (Boil.) || Qui coûte beaucoup de travail : *Entreprise laborieuse*. || *La diction de saint Chrysostome est pure, mais laborieuse*. (Chateaub.) *L'entreprise est laborieuse*. (Montesq.) || Par extens. *Vie laborieuse*, fort occupée. || Qui donne de la peine : *Digestion laborieuse*. (Buff.)

LABOUR, n. m. (*Labor*; lat.) Façon qu'on donne aux terres en les labourant : *Chaque récolte de l'Égypte ne coûte qu'un labour*. (Rayn.) *Les Étrusques donnaient jusqu'à neuf labours à leurs champs*. (Mich.) || *Terre en labour* préparée pour être ensemencée.

LABOURABLE, adj. Propre à être labouré : *Terres labourables*.

LABOURAGE, n. m. Art de labourer la terre. || Travail du laboureur : *Nos mains étaient propres aux arts aussi qu'au labourage*. (La F.)

LABOURER, v. tr. Remuer, retourner la terre avec la charrue, la bêche, etc. : *Labourer un champ*. || Absol. *Labourer avec des bœufs*. || Par analog. Sillonner : *Le canon a labouré ce champ. Les taupes ont labouré tout mon jardin*. || Fam. *Labourer le papier*, écrire avec peine. || v. intr. Avoir beaucoup à souffrir : *Il aura bien à labourer avant de parvenir à son but*. (Ac.) *Je labore quand il me faut écrire à des gens qui ne m'intéressent pas vivement*. (Mad. Sév.) || T. de mar. En parl. d'un vaisseau, Toucher le fond; en parl. d'une ancre, Ne pas tenir dans le fond. || **Labouré**, **ée**, p. pass. || Sillonné : *Il avait le visage labouré par la petite vérole*. (Chateaub.)

LABOUREUR, n. m. Celui dont l'état est de labourer la terre : *Paisible dans son champ, le laboureur moissonne*. (J.-B. R.) *Le soldat recueillait ce que le laboureur avait semé*. (Fléch.)

LABYRINTHE, n. m. (*Labyrinthus*; lat.) T. d'antiq. Édifice composé d'un grand nombre de pièces, dont il était difficile de trouver l'issue : *Le labyrinthe de Crète. C'est moi dont l'utile secours vous eût du labyrinthe enseigné les détours*. (Rac.) || Fig. *Tout le savoir humain n'est qu'un grand labyrinthe*. (C. Del.) || Bois formé d'allées qui s'entrecroisent, où il est facile de s'égarer : *J'ai fait planter un labyrinthe d'où l'on ne sortira point sans le fil d'Ariane*. (Mad. Sév.) || Embarras, complication d'affaires : *Nous naissons au milieu d'un labyrinthe*. (Condil.) || T. d'anat. Cavité intérieure de l'oreille, qui forme plusieurs contours.

LAC, n. m. (*Lacus*; lat.) Grande étendue d'eau, environnée de terres.

LACER, v. tr. (Il se conj. c. menacer.) Serrer avec un lacet : *Lacer un corset, un bas*. || *Lacer une femme*, lui attacher son corset. || T. de mar. *Lacer la voile*, plier une partie de la voile, l'attacher à la vergue pour éviter la violence du vent. || **Lacé**, **ée**, p. pass.

LACÉRATION, n. f. (*Laceratio*; lat.) T. de jurispr.

Action de lacérer un livre, un écrit : *LACÉRATION d'un libelle.*

LACÉRER, v. tr. (*Lacerare*; lat.) (Il se conj. c. régner.) T. de jurispr. Déchirer une pièce comme fausse; un écrit, comme scandaleux. || *Lacéré, ée*, p. pass.

LACERNE, n. f. (*Lacerna*; lat.) Habit grossier que les Romains portaient à la campagne ou en temps de pluie.

LACERON, n. m. *V. LAITERON.*

LACET, n. m. (*Laqueus*; lat.) Cordon de fil ou de soie avec lequel les femmes serrent leur corset, leurs brodequins. || Lacs pour prendre les perdrix, les lièvres, etc. || Fig. *Je me suis laissé prendre aux LACS de cet intrigant.* (Ac.) *L'éloquence éblouit les faibles, la dialectique leur tend des LACS.* (Boss.) || Cordon avec lequel on étrangle les condamnés en Turquie.

LÂCHE, adj. (*Laxus*; lat.) Qui n'est pas tendu : *Une corde un peu LÂCHE. Ils voltigeaient sur la corde LÂCHE.* (Volt.) || Peu serré : *Ceinture LÂCHE.* || Par extens. *Temps LÂCHE, mou.* || Fig. *Style LÂCHE*, qui manque de concision : *Rien n'est plus opposé à l'éloquence qu'un style diffus, traînant et lâche.* (D'Alemb.) || Fig. Qui manque de vigueur, d'activité : *Vie LÂCHE et efféminée. Il pleurait comme un homme LÂCHE, qui a été amolli par les prospérités.* (Lam.) || Qui manque de cœur, de courage : *Ce soldat est LÂCHE, LÂCHE qui veut mourir, courageux qui peut vivre.* (L. Rac.) || Qui n'a aucun sentiment d'honneur. || En parl. des choses, honteux, déshonorant : *LÂCHES prières.* (Volt.) || n. m. Poltron, homme sans courage : *Le LÂCHE craint la mort, et c'est tout ce qu'il craint.* (Rac.) || Fam. Mou, paresseux : *C'est un grand LÂCHE.*

LÂCHEMENT, adv. Mollement : *Il travaille LÂCHEMENT.* || Sans cœur, sans courage : *Prendre LÂCHEMENT la fuite.* || D'une manière honteuse, basse : *Trahir LÂCHEMENT son ami.*

LÂCHER, v. tr. Détendre, desserrer : *Cette corde est trop tendue, lâchez-la un peu.* || T. de manège : *Lâcher la bride à un cheval, la lui tenir moins courte.* || Fig. *Dieu LÂCHE la bride aux barbares, et le monde en est inondé.* (Fén.) || Fig. et fam. *Lâcher la main à quelqu'un*, lui donner trop de liberté. || Fig. et fam. *Lâcher la main*, diminuer un peu du prix. || *Lâcher pied*, reculer. || Fig. Céder, montrer de la faiblesse. || Laisser échapper : *Lâcher sa proie. Lâcher un prisonnier.* || Abandonner, laisser en liberté : *Les Espagnols LÂCHÈRENT des chevaux sauvages dans plusieurs îles du Mexique et du Pérou.* (Buff.) || Fig. *Il a LÂCHÉ un mot qu'il voudrait bien avoir retenu. Vous ne deviez pas LÂCHER cette parole.* (Rac.) || *Lâcher prise*, quitter ce que l'on tenait avec force. || Fig. Cesser une dispute, renoncer à une poursuite. || *Lâcher les chiens*, les laisser courir après la bête. || *Lâcher une échue*, l'ouvrir. || Tirer : *Lâcher un coup de fusil, de pistolet.* || T. de mar. *Lâcher sa bordée*, tirer ensemble tous les canons d'un bord. || Pop. Donner : *Il lui LÂCHA un soufflet. L'autre, qui s'en doutait, lui LÂCHE une ruade.* (La F.) || v. intr. Se détendre : *Prenez garde que la corde ne LÂCHE.* || **Se lâcher**, v. pr. Même sens : *Un ressort qui se LÂCHE.* || Fig. Tenir des propos indiscrets : *Il se repentit de s'être tant LÂCHÉ devant eux.* || **Lâché, ée**, p. pass. *Les chiens sont LÂCHÉS.* || adj. *Va, le grand mot LÂCHÉ, ton bonheur t'aura fui.* (C. Del.)

LÂCHETÉ, n. f. Manque d'activité : *L'habitude de la mollesse et de la LÂCHETÉ.* (Rayn.) || Défaut de courage : *Chez les Romains, le courage avait plus besoin d'être réprimé que la LÂCHETÉ n'avait besoin d'être excitée.* (Boss.) || Action basse, indigne, infâme.

LACIS, n. m. (*Laqueus*; lat.) Réseau de fil ou de soie. || T. d'anat. Réseau formé de vaisseaux ou de nerfs.

LACONIQUE, adj. (*Lacôn*, Lacédémonien; gr.) Concis, à la manière des Lacédémoniens : *Un auteur, un style LACONIQUE.*

SYN. LACONIQUE, CONCIS. *Laconique*, qui se dit des personnes et des choses, emporte une idée d'affection et de

défait; *concis*, qui se dit le plus souvent des choses, éveille une idée de précision, de netteté et de perfection.

LACONIQUEMENT, adv. Brièvement, en peu de mots : *Il parle LACONIQUEMENT.*

LACONISME, n. m. Concision énergique du langage ou du style.

LACRYMAL, ALE, adj. (*Lacryma*, larme; lat.) Qui a rapport aux larmes : *Glande LACRYMALE. Points LACRYMAUX.* || T. de chir. *Fistule LACRYMALE*, ulcère à l'angle interne de l'œil.

LACRYMATOIRE, n. m. Petit vase que les Romains déposaient dans les tombeaux, et qui contenaient des huiles odorantes. || adj. *Urne LACRYMATOIRE.*

LACS, n. m. (*Laqueus*; lat.) Cordon délié : *LACS de soie.* || Nœud coulant pour prendre du gibier : *Tendre des LACS. Le blé couvrait d'un LACS les menteurs et traîtres appâts.* (La F.) || Fig. Piège : *Elle le retient dans ses LACS.*

LACTATION, n. f. (*Lac*, lait; lat.) T. de méd. Action de nourrir un enfant avec du lait.

LACTÉ, ÉE, adj. (*Lacteus*; lat.) Qui a rapport au lait ou qui est de la couleur du lait. || T. de méd. *Diète LACTÉE*, régime où l'on fait usage du lait pour toute nourriture. || T. d'astr. *Voie LACTÉE*, trace blanche formée dans le ciel par un nombre infini de petites étoiles.

LACUNE, n. f. (*Lacuna*; lat.) Vide dans le texte d'un auteur, dans le corps d'un ouvrage : *Il y a une grande LACUNE dans cette décade de Tite-Live.* (Ac.)

LADRE, adj. (*Lathraios*, qui se cache; gr.) Lépreux : *Ma foi! on a bien raison de le dire, il vaudrait autant être LADRE que d'être pauvre.* (Brueys.) *Les cochons ont une maladie qui les rend LADRES.* (Buff.) || Fam. et fig. Insensible : *Il est LADRE, il ne sent pas les coups. Il faudrait être LADRE pour ne pas sentir cette injure.* || Excessivement avare : *Un homme très-LADRE. Son père est bien riche, mais il est bien LADRE.* (Regn.) || Substantiv. Lépreux ou avare : *C'est un vilain, un LADRE, une fesse-mathieu.* (Regn.) || Au f. *Ladresse* : *C'est une LADRESSE.*

LADRERIE, n. f. Lèpre. || Fig. et fam. Avarice sordide : *Quelle LADRERIE!* || Hôpital pour les lépreux.

LADY, n. f. (Mot angl.) (On pron. *lé-di*.) Titre qu'on donne aux femmes des lords, des chevaliers anglais : *Que pour une LADY vous parlez dignement!* (C. Del.)

LAGOPHTALMIE, n. f. (*Lagô*, hèvre; *ophthalmos*, œil; gr.) T. de méd. Maladie dans laquelle les yeux restent ouverts pendant le sommeil, comme chez es lièvres.

LAGUNE, n. f. (*Lacus*; lat.) Petit lac, ou flaque d'eau dans des lieux marécageux : *Les LAGUNES de Venise. Le vague mouvement qu'on sent sur les LAGUNES.* (C. Del.)

LAI, AIE, adj. (*Laihos*, du peuple; gr.) Laique : *Un conseiller LAI. Nous le jurons, durent à genoux les deux sœurs LAIES en fondant en larmes.* (A. de Vig.) || Frère LAI, frère servant qui n'est point destiné aux ordres sacrés. || n. m. *Les clercs et les LAIS.*

LAI, n. m. Ancienne poésie plaintive. | Peu usité.

LAÏC. *V. LAÏQUE.*

LAÏCHE, n. f. Genre de plante vivace qui croît dans les lieux humides, et dont une espèce a des feuilles qui blesent la langue des chevaux.

LAÏD, AÏDE, adj. (*Laidros*; gr.) Qui a quelque défaut dans les proportions requises pour la beauté : *Un homme qui a beaucoup de mérite et d'esprit n'est pas LAÏD, même avec des traits qui sont difformes.* (La Br.) *L'or donne aux plus LAÏDS certains charmes pour plaire.* (Mol.) *Elle est LAÏDE à faire peur.* (Scribe.) *Les personnes d'esprit sont-elles jamais LAÏDES?* (Pir.) || Contraire à la bienséance, honteux : *C'est une LAÏDE chose que de mentir.* || Subst. Personne laide. || n. m. Ce qui est laid : *La satiété du beau nous fait aimer et préférer le LAÏD.* (Ac.)

LAÏDERON, n. f. Jeune fille ou femme laide. Fam. *C'est une LAÏDERON.* | Fam.

LAIDEUR, n. f. Défaut de ce qui est laid : *L'or, même à la LAIDEUR, donne un teint de beauté.* (Boil.) || Moralem. *La LAIDEUR du vice.*

LAIE, n. f. Fenelle du sanglier.

LAIE, n. f. Route étroite percée dans une forêt.

LAINAGE, n. m. (*Lana*; lat.) Marchandise de laine : *Faire commerce de LAINAGE.* || Toison des moutons : *Cette brebis a un beau LAINAGE.* || Façon donnée aux draps avec des chardons.

LAINE, n. f. Poil des moutons. || Prov. et fig. *Se laisser manger la LAINE sur le dos*, ne pas savoir se défendre. || *Bêtes à LAINE*, moutons, bœufs et agneaux. || *LAINE de Moscovie*, duvet qui croît sous le ventre du castor. || Cheveux crépus des nègres.

LAINER, v. tr. (On pr. *lè-ner*.) Donner le lainage au drap : *LAINER du drap.* || *Lainé, ée*, p. pass.

LAINERIE, n. f. Toute sorte de marchandises de laine.

LAINÉUX, EUSE, adj. Qui a beaucoup de laine : *Mouton LAINÉUX. Étoffe LAINÉUSE.* || T. de botan. Couvert de poils : *Plante LAINÉUSE.*

LAINIER, n. m. Ouvrier en laine.

LAÏQUE, adj. (*Laïkos*, du peuple; gr.) Qui n'est ni ecclésiastique ni religieux. || Substant. *Un LAÏQUE.*

LAIS, n. m. Jeune baliveau de réserve.

LAISSE, n. f. (*Lasciare*; ital.) Corde pour conduire des chiens attachés : *Son chien est attaché par une LAISSE d'or et de soie.* (La Br.) *Il passa une LAISSE au cou de son chien.* (B. de St-P.) || Fig. et fam. *Mener quelqu'un en LAISSE*, le faire agir comme on veut.

LAISSEES, n. f. pl. Fiente des bêtes fauves.

LAISSER, v. tr. Quitter, abandonner : *J'ai LAISSÉ votre père en bonne santé. LAISSER une place de guerre bien pourvue. Il faudrait me LAISSER bientôt sur ton chemin.* (A. Guir.) || *LAISSER quelqu'un loin de soi*, le devancer beaucoup. || *LAISSER quelqu'un pour mort*, s'en éloigner avec la conviction qu'il est mort. || Fam. *LAISSEZ-le pour ce qu'il est*, n'ayez aucun égard à ce que dit ou fait un tel homme. || Fig. *LAISSER la vie*, mourir. || Ne pas emmener, ne pas emporter avec soi : *LAISSEZ-vous votre enfant jusqu'à ce soir. LAISSEZ ici votre manteau.* || Ne pas prendre, ne pas détruire : *Les brigands ne lui ont rien LAISSÉ que sa chemise.* || Réserver : *LAISSER un blanc, de la marge.* || Ne pas retirer de quelque endroit : *Il LAISSE son enfant en nourrice.* || Par extens. Ne pas changer l'état où se trouve une personne, une chose : *LAISSEZ-moi dans mon heureuse pauvreté.* (Fén.) *LAISSER un ouvrage imparfait, un champ en friche.* || *LAISSER quelqu'un maître d'une chose*, le laisser libre d'en disposer. || *LAISSER à l'abandon*, ne pas prendre soin. || T. de man. *LAISSER la bride sur le cou à un cheval*, le laisser aller de lui-même. || Fig. et fam. *LAISSER la bride sur le cou à quelqu'un*, l'abandonner à ses caprices. || Passer sous silence : *LAISSONS cela.* || Absol. *LAISSEZ donc, finissez.* || *LAISSEZ*, c'est assez, ne continuez pas. || Omettre, négliger : *Il y a à prendre et à LAISSER.* || Oublier : *Il a LAISSÉ sa canne chez moi.* || Confier : *LAISSER une chose au soin, à la prudence de quelqu'un.* || Donner une chose à quelqu'un pour qu'il la remette à un autre : *J'ai LAISSÉ ma carte de visite chez son portier.* || Céder, abandonner : *Je lui en LAISSE l'honneur. LAISSONS à l'Italie de tous ces faux brillants l'éclatante folie.* (Boil.) || *LAISSER le champ libre à quelqu'un*, ne pas entrer en concurrence avec lui. || Consentir à vendre : *LAISSER une chose à bon compte.* || Léguer : *Il a LAISSÉ une somme considérable aux hospices.* || Quitter en mourant : *Il LAISSE une femme et des enfants sans fortune.* || Par analog. *Il a LAISSÉ une bonne, une mauvaise réputation.* || Être l'occasion d'une sensation, d'une impression ; être suivi de : *Cette liqueur LAISSE un bon goût. Les plaisirs sont des amusements qui ne LAISSENT qu'un long et pénible repentir.* (Fléch.) || Avec un infin. pour compl. Ne pas empêcher de : *Dieu LAISSE CENSURER ses desseins aux fous et aux téméraires.* (Boss.) *Ma philosophie est d'être, si je puis, content de moi, et de*

LAISSER ALLER le reste comme il plaît à Dieu. (Beaum.)

|| *LAISSER FAIRE, LAISSER DIRE quelqu'un*, ne pas se mettre en peine de ce qu'il fait, de ce qu'il dit. || *LAISSER faire à*, se confier à : *LAISSEZ faire à la Providence.* (Mad. Sév.) *Faites votre devoir, et LAISSEZ faire aux dieux.* (Corn.) || Suivi de la prép. *à* et d'un infinitif, Donner lieu à : *Cela LAISSE beaucoup à penser. LAISSER à désirer.* || *Je vous LAISSE à penser, à juger si, c'est à vous à penser, à juger si.* || Fam. *LAISSEZ que, permettez que.* || *Ne pas LAISSER de*, être néanmoins : *Cela ne LAISSE pas d'être embarrassant, cela est néanmoins embarrassant. Il n'a pas LAISSÉ que de lui écrire, il lui a écrit néanmoins. Cela cloque le sens commun, mais cela ne LAISSE pas d'être.* (Mol.) *Son orgueil ne LAISSE pas de revivre dans ses successeurs.* (Boss.) *Je n'ai pas LAISSÉ d'augmenter mon bien.* (Montesq.) || **LAISSER-aller**, n. m. Abandon, négligence : *Avoir du LAISSER-ALLER (Ac.)* || Mor. Mollesse, inertie : *Le savoir-faire du despotisme et le LAISSER-ALLER de la servitude.* (Guizot.) || **LAISSER passer**, n. m. Permission d'entrer : *L'Angleterre a donné un LAISSER-PASSER à des cuivres.* (Chateaub.) || **Se laisser**, v. pr. N'avoir pas la force d'empêcher : *SE LAISSER tomber, SE LAISSER gouverner, conduire.* || *Dès qu'on est dans le fil de l'eau, il n'y a qu'à SE LAISSER aller, suivre le courant.* (Volt.) || Fig. *SE LAISSER aller, suivre sans réflexion son inclination, son penchant.* || Fig. et fam. *SE LAISSER mener par le nez*, consentir aveuglément à tout ce que veut un autre. || Fam. *SE LAISSER mourir, mourir.* || Fig. et fam. avec un sujet de chose, Être assez bon pour : *Ce livre SE LAISSE lire. Cela SE LAISSE manger.* || **Laissé, ée**, p. pass.

GRAM. Le participe *laissé*, suivi d'un infinitif, est variable, s'il a pour complément le pronom qui le précède : *Il est écrit que Dieu n'a pas révélé ses jugements aux gentils, et qu'il LES a LAISSÉS errer dans leurs voies.* (J.-J. R.) || Il est invariable, si le complément qui le précède appartient à l'infinitif : *Ils étaient punis pour les maux qu'ils avaient LAISSÉS FAIRE.* (Fén.)

LAIT, n. m. (*Lac*; lat.) Liqueur blanche qui se forme dans les mamelles de la femme, et de la femelle des animaux mammifères : *LAIT doux, aigre, caillé.* || *Fâche à LAIT*, vache à laquelle on a ôté son veau, et dont le lait sert à la nourriture de l'homme. || Fig. et fam. Personne, chose dont on tire un profit continu : *Cette affaire est une vache à LAIT pour ce procureur.* || *Petit-LAIT ou LAIT clair*, sérosité qui se sépare du lait qui se caille. || Fig. *Sucer avec le LAIT une doctrine, une opinion*, en être imbu dès l'enfance. || Prov. et fig. *Le vin est le LAIT des vieillards.* || Fam. *S'emporter comme une soupe au LAIT*, s'irriter promptement et facilement. || Liqueur blanche qui est dans les œufs frais cuits à la coque. || *LAIT de poule*, jaune d'œuf délayé dans de l'eau tiède avec du sucre. || *Suc blanc qui sort de quelques plantes et de quelques fruits : LAIT de figuier, de coco.* || Liqueur artificielle, de la couleur du lait : *LAIT d'amande, LAIT de chaux.*

LAITAGE, n. m. collect. Le lait, et tout ce qui se fait avec le lait : *Il ne vit que de LAITAGE.*

LAITANCE ou **LAITÉ**, n. f. Substance blanche ou molle qui se trouve dans les poissons mâles.

LAITÉ, ÉE, adj. Qui a de la laite : *Hareng LAITÉ.* Carpe LAITÉ.

LAITERIE, n. f. Endroit où l'on serre le lait.

LAITERON, n. m. Plante de la fam. des Chicoracées.

LAITEUX, EUSE, adj. Qui semble contenir du lait : *Les petits levrauts préfèrent les plantes dont la racine est LAITEUSE.* (Buff.) || Qui a le goût du lait : *La plupart des chicoracées ont un suc LAITEUX.* (Dumér.)

LAITIER, n. m. T. de fondeur. Matière vitrifiée qui se produit au-dessus de quelques métaux en fusion.

LAITIER, ÈRE, n. Celui, celle qui vend du lait. || adj. *Nourrice LAITIÈRE*, qui a beaucoup de lait. || *Fâche LAITIÈRE*, qui donne beaucoup de lait ; qu'on nourrit pour son lait.

LAITON, n. m. Cuivre mêlé avec le zinc : *Fil de LAITON*.

LAITUE, n. f. (*Lactuca*; lat.) Plante potagère de la fam. des Chicoracées.

LAIZE, n. f. Différence de la largeur d'une étoffe à sa largeur légale. | Sa largeur entre les lisères.

LAMA, n. m. (Mot tartare.) Prêtre tartare.

LAMA ou **LLAMA**, n. m.. (On pron. *la-ma*.) Quadrupède ruminant, qui ne diffère du chameau que par sa petite taille : *Les mulets sont plus utiles que les LAMAS pour porter des fardeaux* (Buff.)

LANANAGE, n. m. Travail, profession des pilotes lananeurs.

LANANEUR, n. m. Pilote reçu et commissionné, à cause de ses connaissances locales, pour entrer et sortir toute espèce de bâtiments des rades, des baies, etc. On dit aussi *Locman*.

LAMANTIN, n. m. *V. LAMENTIN*.

LAMBEAU, n. m. Morceau de chair, d'étoffe déchirée : *Son habit s'en va en LAMBEAUX*. || *Mettre en LAMBEAUX*, déchirer en beaucoup d'endroits. || Fig. *Plusieurs États se formaient des LAMBEAUX de l'empire romain*. (Ac.)

LAMBEL, n. m. T. de blason. Brisure des armoiries des punés : *Tous ces mots de cimier et d'écart, de pal, de contrepal, de LAMBEL et de fasce*. (Boil.)

LAMBIN, **INE**, adj. (*Lambin*, n. pr.) Qui agit lentement. | Fam.

LAMBINER, v. intr. Agir lentement. Fam.

LAMBOURDE, n. f. Pièce de bois couchée et scellée avec du plâtre, qui sert à soutenir un parquet. || Poutre d'appui pour les bouts de solives. || Pierre tendre et calcaire.

LAMBREQUINS, n. m. pl. T. de blason. Ornaments en découpe, qui pendent du casque et entourent l'écu : *On ne voit plus guère de LAMBREQUINS ni de casques sur les écus, on y a substitué les couronnes*.

LAMBRIS, n. m. Revêtement de menuiserie, de marbre, etc., sur les murailles d'une salle, d'une chambre : *Les panneaux d'un LAMBRIS*. **LAMBRIS de stuc**. || **LAMBRIS d'appui**, lambris de deux à trois pieds de haut qui règne autour d'une pièce. || Par extens. et poétiq. Décoration intérieure d'une maison somptueuse : *De riches LAMBRIS. Le bonheur se trouve rarement sous des LAMBRIS dorés*. || Poétiq. *Le céleste ou les célestes LAMBRIS*, le ciel. || Par analog. *Le chevreuil se contente d'habiter sous des LAMBRIS plus bas que le cerf*. (Buff.)

LAMBRISSE, n. m. Ouvrage de celui qui a lambrissé.

LAMBRISSE, v. tr. Revêtir de lambris. || **Lambrissé**, ée, p. pass. || *Chambre lambrissée*, placée sous le toit, et revêtue à l'intérieur d'un enduit de plâtre.

LAMBRUCHE ou **LAMBRUSQUE**, n. f. (*Labrusca*; lat.) Espèce de vigne sauvage.

LAME, n. f. (*Lamina*; lat.) Morceau de métal très-mince, et plus long que large : *Une LAME de plomb, d'étain, de zinc*. || Fer de plusieurs armes et de beaucoup d'instruments : *LAME de sabre. LAME de couteau, de canif*. || Fig. *C'est une bonne LAME*, il manie bien l'épée. || Fam. *C'est une fine LAME*, se dit d'une femme fine, rusée. || Prov. et fig. *La LAME use le fourreau*, une grande activité d'âme ou d'esprit nuit à la santé. || T. de mar. Vague : *Il vint une LAME qui couvrit le vaisseau*. || Au pl. Or ou argent battu, aplati entre deux cylindres : *Mousseline brodée de LAMES*. || T. d'hist. nat. Espèce de feuillet qui garnit ou compose certaines productions naturelles : *Jamais tant de LAME ne s'est vue au cep*. (P.-L. Cour.)

LAME, ée, adj. Orné de lames d'or ou d'argent : *Étoffe lamée d'or*. || Absol. *Étoffe lamée*.

LAMELLEUX, **EUSE**, adj. T. d'hist. nat. Composé de lames : *L'ardoise est une pierre lamelleuse*.

LAMENTABLE, adj. (*Lamentari*; lat.) Qui mérite d'être pleuré : *Mort lamentable*. || Plaintif, qui porte à la pitié : *Ils levaient les mains au ciel avec des cris LAMENTABLES*. (Marm.)

LAMENTABLEMENT, adv. D'un ton lamentable.

LAMENTATION, n. f. (*Lamentatio*; lat.) Plainte avec gémissements ; cris douloureux : *Cette terre a dû être la première la terre des LAMENTATIONS humaines*. (Lam.) || *Les LAMENTATIONS de Jérémie*, poème de Jérémie sur la ruine de Jérusalem.

LAMENTER, v. tr. (*Lamentari*; lat.) Déplorer : *Le chantre désolé, LAMENTANT son malheur, fait mourir l'appétit et naître la douleur*. (Boil.) || Chanter d'un ton plaintif : *LAMENTANT tristement une chanson bachique*. (Boil.) || Il est du style poétique. || **Se lamenter**, v. pr. Se plaindre avec bruit et continuité : *Démophilus se LAMENTE*. (La Br.) || **Lamenté**, ée, p. pass.

LAMENTIN, n. m. Animal vivipare marin, dont la forme se rapproche de celle du phoque : *Le cuir de quelques LAMENTINS est si épais, qu'on en fait des nacelles*. (Dumér.)

LAMENTO, n. m. (Mot ital.) Chant mélancolique des gondoliers de Venise : *Tiens, je sais un LAMENTO ; je le chanterai*. (C. Del.)

LAMIE, n. f. (*Lamia*; gr.) T. d'hist. nat. Requin de la plus grande espèce. | Être fabuleux qui passait, chez les anciens, pour dévorer les enfants.

LAMIER, n. m. T. de botan. Plante de la fam. des Labiées.

LAMINAGE, n. m. (*Lamina*; lat.) Action de laminer.

LAMINER, v. tr. (*Lamina*; lat.) Réduire un métal en lames. || **Laminé**, ée, p. pass.

LAMINEUR, n. m. Ouvrier qui lamine les métaux.

LAMINOIR, n. m. (*Lamina*; lat.) Machine composée de deux cylindres d'acier, entre lesquels on fait passer le métal qu'on veut laminer.

LAMPADAIRE, n. m. (*Lampas*; gr.) Officier qui portait des flambeaux devant l'empereur. || Candélabre propre à soutenir des lampes.

LAMPADISTE, n. m. Celui qui, chez les Grecs, disputait le prix à la course des flambeaux.

LAMPADOPHORE, n. m. Celui qui portait des lumières dans les cérémonies religieuses.

LAMPAS, n. m. Étoffe de soie qui venait autrefois de la Chine.

LAMPAS, n. m. T. de vétér. Engorgement ou allongement de la membrane qui tapisse le palais des jeunes chevaux près des incisives. || Pop. *Humecter le LAMPAS*, boire : *En vos repas vous humectez volontiers le LAMPAS*. (La F.)

LAMPE, n. f. (*Lampas*; gr.) Vase où l'on met une mèche et de l'huile pour éclairer : *LAMPE astrale. LAMPE solaire. LAMPE carcel. LAMPE de nuit*. || Prov. et fig. *Mettre la LAMPE sous le boisseau. V. BOISSEAU*. || Fig. et fam. *Il n'y a plus d'huile dans la LAMPE*, il se meurt d'épuisement. || *Cul-de-LAMPE. V. ce mot*.

LAMPÉE, n. f. Grand verre de vin. | Pop.

LAMPER, v. tr. Boire avidement de grands verres de vin : *En un instant, il eut LAMPÉ cinq ou six verres de vin*. || Absol. *Il aime à LAMPER*. (Ac.) || **Lampé**, ée, p. pass.

LAMPKRON, n. m. (*Lampe*.) Langnette qui soutient la mèche d'une lampe.

LAMPION, n. m. Vase où l'on met du suif ou de l'huile avec une mèche pour les illuminations.

LAMPISTE, n. m. Celui qui fait et vend des lampes. || Domestique chargé du soin des lampes.

LAMPROIE, n. f. Poisson de mer d'une forme cylindrique et allongée ; il a la peau du cou percée de sept trous, par laquelle sort l'eau qui sert à la respiration.

LAMPROYON ou **LAMPRIILLON**, n. m. Espèce de petite lamproie.

LANCE, n. f. (*Lancea*; lat.) Arme d'hast à long bois et à fer pointu : *Le bois, le fer de la LANCE*. || *Un coup de LANCE. LANCE brisée*, lance à demi sciée dont on se servait dans les joutes. || *LANCE courtoise*, dont le fer n'était pas pointu. || Fig. et fam. *Baisser la LANCE devant quelqu'un*, céder, demander quartier. || Prov. et fig. *Rompre une LANCE pour quelqu'un*, prendre sa

défense. | *Rompre une LANCE avec, contre quelqu'un, disputer avec lui.* || Prov. et fig. *Le royaume de France ne peut tomber de LANCE en quenouille*, il ne peut être l'héritage d'une femme. || Long bâton garni d'un tampon, pour jouter sur l'eau. || *LANCE de drapeau, d'étendard*, bâton d'un drapeau, d'un étendard. || *LANCE à feu*, fusée au bout d'un bâton, pour allumer une pièce. || Météore igné, de la forme d'une lance. || Instrument de chirurgie.

LANCÉOLÉ, ÉE, adj. T. de botan. Qui a la forme d'un fer de lance.

LANCER, v. tr. (Il se conj. c. menacer.) Jeter en avant avec force : *LANCER un javelot, une grêle de pierres.* || Poét. *C'est le pur sang du Dieu qui LANCE le tonnerre.* (Rac.) *L'acteur, se levant de la table, LANCE à son compagnard un regard effroyable.* (Boil.) *Le soleil LANCE ses rayons sur la terie.* || Fig. *LANCER un anathème, une épigramme, un pamphlet contre quelqu'un.* || T. de vén. *LANCER le sanglier, le cerf*, le faire sortir de l'endroit où il est, pour le faire poursuivre par les chiens. || T. de manège. *LANCER un cheval*, le faire partir au galop. || T. de mar. *LANCER un vaisseau*, le faire descendre du chantier à la mer. || **Se lancer**, v. pr. Se jeter avec impétuosité : *Ils se sont lancés l'un sur l'autre.* || Fig. et fam. Se produire dans le monde : *Il commence à se LANCER.* || **Lancé, ée**, p. pass.

LANCETTE, n. f. Instrument de chirurgie pour ouvrir la veine.

LANCIER, n. m. Cavalier armé d'une lance : *Un régiment de LANCIERS.*

LANCINANT, ANTE, adj. Douleur LANCINANTE, qui se fait sentir par élancements.

LANDAMMAN, n. m. (On pron. mane.) Premier magistrat dans quelques républiques de la Suisse.

LANDAU ou **LANDAW**, n. m. Voiture à quatre roues, dont le dessus est formé de deux soufflets, qui se replient : *Voyager en LANDAU.* Des LANDAUS.

LANDE, n. f. (Land; all.) Grande étendue de terre inculte et stérile : *Les LANDES de Bordeaux.* || Fig. Passages secs et ennuyeux d'un ouvrage : *Il y a beaucoup de LANDES dans mes lettres.* (Mad. Sév.)

LANDGRAVE, n. m. (Land, pays; graf, comte; all.) Titre de quelques princes d'Allemagne.

LANDGRAVIAT, s. m. Pays soumis à un landgrave.

LANDIER, n. m. Gros cheuet de fer servant à la cuisine.

LANDWEHR, n. m. (Land, pays; wehr, rempart; all.) Partie de la population en Prusse qui est armée pour servir d'auxiliaire aux troupes de ligne.

LANERET, n. m. Oiseau de proie, le mâle du lanier.

LANGAGE, n. m. (Lingua; lat.) Emploi que l'homme fait des sons de la voix pour exprimer ses pensées et ses sentiments : *Le LANGAGE est la peinture de nos idées.* (Rivar.) || Idiotisme d'une nation : *C'est un LANGAGE barbare.* || Style, manière de s'exprimer : *LANGAGE naïf, figuré, fleuri, correct. Les beautés, les vices du LANGAGE.* || Manière particulière dont s'expriment les gens d'une certaine condition : *Le Parnasse parla le LANGAGE des halles.* (Boil.) *Un libelle écrit dans le LANGAGE des halles.* (Alf. de Vig.) || Ce qu'on dit, eu égard au sens : *Vous me tenez là un étrange LANGAGE. Ce n'est pas là le LANGAGE d'un homme de bien.* || Par extens. Cri, chant, etc., des animaux : *Le LANGAGE des bêtes.* || Fig. Tout ce qui sert à exprimer des idées, des sensations : *LANGAGE des yeux, du geste. La pantomime est un LANGAGE. On forme avec les fleurs un LANGAGE symbolique.* || Poétiq. *Le LANGAGE des dieux, la poésie ; La poésie est tantôt le LANGAGE DES DIEUX, tantôt le LANGAGE des fous.* (La Br.)

LANGE, n. m. Ce qui sert à emmailloter un petit enfant : *L'homme est, pour ainsi dire, tout entier dans les LANGES de son berceau.* (Tocq.)

LANGOUREUSEMENT, adv. D'une manière languoureuse.

LANGOUREUX, EUSE, adj. (Languor.) Qui est en langueur : *Il a été longtemps malade, il est encore tout LANGOUREUX.* (Ac.) || Peu usité en ce sens. || Qui marque la langueur : *Air LANGOUREUX. Ton LANGOUREUX.* (Ac.) || Subst. Personne languoureuse : *Faire le LANGOUREUX.* || SYN. V. LANGUISSANT.

LANGOUSTE, n. f. Sorte d'écrevisse de mer.

LANGUE, n. f. (Lingua; lat.) Partie charnue et mobile qui est dans la bouche, et qui est le principal organe du goût et de la parole : *La LANGUE d'un homme, d'un oiseau, d'un poisson. Avoir la LANGUE sèche, pâteuse. Un ragout de LANGUES. LANGUES fumées, farcies.* || Fig. et fam. *Tirer la LANGUE*, montrer qu'on est dans le besoin. || Fam. *Avoir la LANGUE bien pendue*, parler très-facilement : *Voilà un drôle qui a la LANGUE BIEN PENDUE.* (Danc.) || Fig. et fam. *Avoir la LANGUE bien afflée*, parler beaucoup. || *Avoir une grande volubilité de LANGUE*, parler très-rapidement. || Intempérance de paroles : *Que de maux la LANGUE nous cause!* (La F.) *C'est avoir bien de la LANGUE que de ne pouvoir se taire de ses propres affaires!* (Mol.) || Fam. *Il a la LANGUE bien longue*, il est indiscret. || *Quelle LANGUE!* quel bavard! quelle bavarde! || Fig. *Dénouer, délier la LANGUE à quelqu'un*, le faire parler. || *Mal gouverner sa LANGUE*, être indiscret. || Fig. et fam. *Coup de LANGUE*, médisance. || Fig. *C'est une méchante langue, une LANGUE de serpent*, une personne médisante. *Ah! je t'arracherai ta LANGUE de vipère.* (Regn.) || Fig. et fam. *Se moindre la LANGUE d'avoir parlé*, s'en repentir. || Fam. *Avoir un mot sur le bout de la LANGUE*, être près de se le rappeler. || *Prendre LANGUE*, s'informer de l'état d'une affaire, de ce qui se passe. || Idiotisme d'une nation : *La LANGUE française. Le génie d'une LANGUE. Enseigner les LANGUES. Une LANGUE, c'est la forme apparente et visible de l'esprit d'un peuple.* (Villem.) || Collect. Constructions et formes particulières à une langue : *On m'a su gré d'un ouvrage qui témoigne d'un grand respect pour la LANGUE.* (Chateaub.) *Pendant que l'Académie faisait son Dictionnaire, tout le monde faisait la LANGUE.* (Villem.) || *LANGUE primitive*, qu'on suppose avoir été parlée la première, ou ne s'être formée d'aucune autre. || *LANGUE mère*, qui a servi à former d'autres langues. || *LANGUE dérivée*, formée d'une autre. || *LANGUE morte*, qui n'est plus parlée. || *LANGUE vivante*, qu'un peuple parle actuellement. || *Maître de LANGUE*, celui qui enseigne une langue vivante. || Manière de parler, langage : *La poésie est la LANGUE des dieux. Personne n'a mieux parlé que Racine la LANGUE du sentiment.* (Volt.) || *Prendre la LANGUE de...*, assortir son langage et ses idées au langage et aux idées des autres : *J'avais assez le talent de prendre la LANGUE de ceux avec lesquels je vivais.* (Montesq.) || Il se dit de ce qui a la forme d'une langue : *Le Saint-Esprit est descendu sur les apôtres en LANGUES de feu.* || *Langue de terre*, espace de terre plus long que large, et souvent presque entouré d'eau : *Il y a, sur une LANGUE de terre, une des plus délicieuses habitations que l'on puisse désirer au monde.* (Lam.) *L'Afrique ne tient à l'Asie que par une LANGUE de terre.* (Rayn.)

LANGUETTE, n. f. Ce qui a la forme d'une petite langue. || Séparation en maçonnerie dans l'intérieur des cheminées. || Pièce mobile de métal qui ouvre ou ferme les trous d'un instrument à vent : *La LANGUETTE d'une clarinette, d'un hautbois.* || Petite aiguille qui sert à marquer l'équilibre d'une balance.

LANGUEUR, n. f. (Languor; lat.) État d'une personne qui languit : *Les maux de LANGUEUR nous ôtent incessamment quelque partie de nous-mêmes.* (Fléch.) *Mourir de LANGUEUR.* (Mad. Sév.) || Moral. Abattement de l'âme, de l'esprit. || Vague et douce expression du regard : *La douce LANGUEUR de son regard. Une secrète et douce LANGUEUR s'emparait de moi.* (Fén.) || Fig. Manque de chaleur, d'intérêt : *On ne sent jamais dans La Fontaine ce qu'on appelle LANGUEUR.* (La H.) || Au plur. Chant languoureux : *Phœbus me plonge en léthargie, dès qu'il fredonne des LANGUEURS.* (Gress.)

LANGUEYER, v. tr. (*Lingua*; lat.) (Il se conj. c. payer.) Visiter la langue d'un porc, pour voir s'il est sain ou ladre. || **Langueyé**, ée, p. pass.

LANGUEYEUR, n. m. (On pron. *Lang-é-ieur*.) Homme commis pour langueyer les porcs : *Y a-t-il jamais eu un législateur qui ait imaginé de créer conseillers du roi des Langueyeurs de porcs ?* (Volt.)

LANGUIER, n. m. (*Lingua*; lat.) (On pron. *Lang-ié*.) Langue et gorge fumées d'un porc.

LANGUIR, v. intr. (*Languiere*; lat.) Être faible, sans force; être consumé par une maladie longue : *Le pauvre malade languit*. || Souffrir un supplice lent : *Languir dans les fers. Languir de faim, de soif*. || Fig. Dépérir : *Languir d'ennui. Comptez les battements de ce cœur oppressé, qui s'élève et retombe, et languit dans l'attente*. (C. Del.) *J'ai languì, j'ai séché dans les feux, dans les larmes*. (Rac.) || En parl. des végétaux : *Ces fleurs languissent, faute d'eau*. || *La nature languit pendant l'hiver*. || Rester inactif, s'ennuyer : *Ah! ne languissons plus dans un coin du Bosphore!* (Rac.) || En t. de littér. Manquer de force, de mouvement : *Cet acte, ce chant languit*. || Par analog. *La conversation languissait*, n'était pas animée. || *Les affaires languissent*, le commerce va mal.

LANGUISSAMMENT, adv. D'une manière languissante : *Ils se regardent languissamment. Il laissait tomber languissamment ses paroles*. (Ac.)

LANGUISSANT, ANTE, adj. Qui languit : *Cet enfant est tout languissant*. || Qui marque, exprime l'abattement : *Des regards languissants*. || T. de littér. Qui manque de chaleur, de mouvement : *Quels pitoyables vers! quel style languissant!* (Boil.) || Qui n'a pas d'activité. *Le commerce est languissant, mais prêt à reprendre*. (Volt.)

LANICE, adj. f. (*Lana*; lat.) Bourre LANICE, bourre qui provient de la laine.

LANIER, n. m. T. d'h. nat. Oiseau de proie du genre du faucon; la femelle du laneret.

LANIÈRE, n. f. (*Laniare*; lat.) Courroie longue, étroite et mince.

LANIFÈRE, adj. (*Lana, ferre*; lat.) Qui porte de la laine : *Un animal lanifère*.

LANISTE, n. m. (*Lanista*; lat.) Celui qui achetait, formait ou vendait des gladiateurs.

LANSQUENET, n. m. (*Land*, pays; *knecht*, serviteur; allem.) Autrefois fantassin allemand : *Il avait toujours soin de ses armes comme le premier LANSQUENET venu*. (Alf. Vig.) || Jeu de hasard que l'on joue avec des cartes : *Un tour de LANSQUENET avant de nous quitter*. (Ancelet.)

LANTERNE, n. f. (*Laterna*; lat.) Ustensile de verre ou de toile transparente, dans lequel on enferme une lumière : *Porter une LANTERNE : Quand on a la LANTERNE de Diogène, il faut avoir son bâton*. (Chanf.) || LANTERNE *sourde*, qui sert à voir sans être vu. || Prov. et fig. *Il veut faire croire que des vessies sont des LANTERNES*, faire croire des choses absurdes. || n. pl. Fig. et fam. Fadaises, absurdités : *Contez des LANTERNES. Voilà bien des LANTERNES, ma fille*. (Mad. Sév.) || LANTERNE *magique*, instrument d'optique qui fait voir divers objets sur une toile. || T. d'archit. Tournelle posée sur le comble d'un édifice. || Tribune grillée d'où l'on peut entendre et voir sans être vu. || T. de mécan. Petite roue formée de fuseaux, dans laquelle engrènent les dents d'une autre roue.

LANTERNER, v. tr. Amuser par de vaines paroles. || v. intr. Être irrésolu, perdre le temps à des riens : *Vous feriez bien mieux de me payer sans LANTERNER*. (Beaum.)

LANTERNERIE, n. f. Irrésolution. || Fadaise, discours frivole : *Lire des LANTERNERIES*. (Mad. Sév.)

LANTERNIER, n. m. Celui qui fait des lanternes. || Fig. Homme irrésolu, avec qui on ne peut rien conclure. || Diseur de fadaises. || Fam.

LANTIPONNAGE, n. m. Discours frivole, importun : *Que de LANTIPONNAGE!* (Mol.) || Pop.

LANTIPONNER, v. intr. Tenir des discours frivoles, importuns : *A quoi bon tant LANTIPONNER ?* (Campist.) || Pop.

LANTURLU ou **LANTURELU**. Mot qui sert à exprimer une réponse évasive, un refus dédaigneux : *On lui a répondu : LANTURLU*.

LANUGINEUX, EUSE, adj. (*Lana*; lat.) T. de bot. Couvert d'une espèce de duvet : *Plante, tige LANUGINEUSE*.

LAPER, v. tr. Boire en tirant avec la langue : *La langue, la bouche ni les lèvres de l'éléphant ne lui servent à sucer ou LAPER sa boisson*. (Buff.) *Le drôle eut LAPÉ le tout en un moment*. (La F.) || **Lapé**, ée, p. pass.

LAPERAU, n. m. Jeune lapin : *La chair des jeunes LAPERAUX est très-délicate*. (Buff.)

LAPIDAIRE, n. m. (*Lapis*; lat.) Ouvrier qui taille les pierres précieuses. || Celui qui en fait commerce.

LAPIDAIRE, adj. Ne s'emploie que dans cette expression : *Style LAPIDAIRE*, style des inscriptions. *La langue française n'est pas propre pour le style LAPIDAIRE*. (Volt.)

LAPIDATION, n. f. Action de lapider; sorte de supplice : *La LAPIDATION de saint Étienne*. (Ac.)

LAPIDER, v. tr. (*Lapis*; lat.) Assommer à coups de pierres : *Les Juifs LAPIDÈRENT saint Étienne*. (Ac.) || **Lapidé**, ée, p. pass.

LAPIDIFIER, v. tr. (Se conj. c. prier.) T. d'hist. nat. Convertir quelque substance en pierre. || **Se lapidifier**, v. pr. Se convertir en pierre. || **Lapidifié**, ée, p. pass.

LAPIDIFIQUE, adj. T. d'hist. natur. Se dit des substances propres à former des pierres : *Eau LAPIDIFIQUE*.

LAPIN, INE, n. (*Lepus*; lat.) Petit quadrupède rongeur qui creuse sous terre pour se loger : *Le LAPIN est supérieur au lièvre par la sagacité*. (Buff.) || Fam. *Il court comme un LAPIN*, très-vite.

LAPIS, n. m. (On pron. l's.) (Mot lat.) Pierre bleue, dure, et parsemée de petites veines semblables à de l'or.

LAPS, n. m. (*Lapsus*; lat.) Il ne s'empl. que dans cette locution : *Un LAPS de temps*, un certain espace de temps.

LAQUAIS, n. m. Valet de pied : *Je l'ai connu LAQUAIS avant qu'il fût commis*. (Boul.) || Par dénigr. *J'ai l'habit d'un LAQUAIS, et vous en avez l'âme*. (V. Hug.) || Prov. et fam. *Mentir comme un LAQUAIS*, avec impudence.

LAQUE, n. f. Résine d'un rouge jaunâtre qu'un insecte dépose sur certains arbres de l'Inde. || Terre alumineuse teinte par une matière colorante. || n. m. Beau vernis de Chine : *De très-beau LAQUE de Chine*.

LAQUETON, n. m. Dimin. de laquais. || Vieux.

LAQUEUX, EUSE, adj. De la nature ou de la couleur de la laque.

LARAIRE, n. m. (*Lararium*; lat.) Chapelle domestique consacrée aux dieux lares.

LARCIN, n. m. (*Latrocinium*; lat.) Vol fait avec adresse : *Faire un LARCIN*. (La F.) || La chose dérobée. || Fig. Plagiat. *Va restituer tous les honteux LARCINS que réclament sur toi les Grecs et les Latins*. (Mol.)

LARD, n. m. (*Laridum*; lat.) Couche de graisse entre la peau et la chair du porc. || *Faire du LARD*, dormir la grasse matinée. Fam. || *Gras à LARD*, fort gras : *Vos gens sont GRAS à LARD*. (Dest.)

LARDER, v. tr. Mettre des lardons dans la viande. || Absol. *Un rôtiisseur qui LARDE proprement*. || Fig. et fam. Percer en beaucoup de places : *LARDER de coups d'épée*. || **Lardé**, ée, p. pass.

LARDOIRE, n. f. Brochette à larder.

LARDON, n. m. Petit morceau de lard. || Mot piquant; brocard. Fam. : *Un LARDON scandaleux*. (Regn.)

LARE, n. m. (*Lares*; lat.) Dieu, génie domestique chez les Romains. *Le temple des LARES et des pénates est le Latium*. (Mich.) || Fig. Maison : *Vivre au sein de nos LARES*. (Cress.) || adj. *Les dieux LARES*.

LARGE, adj. (*Largus*; lat.) Qui a de la largeur : Dans l'obscurité, la pupille du chat est ronde et LARGE. (Buff.) || Grand : Une LARGE blessure. || Fig. Je vous fais une LARGE concession. || Avoir la conscience LARGE, être peu scrupuleux. || Fig. et fam. Généreux, libéral : Cet homme est très-LARGE. || Pop. Il est LARGE des épaules, très-avare. || T. d'art. Qui est fait par masses et à grands traits : Une touche, une manière LARGE. || n. m. Largeur : De la toile qui a une demi-aune de LARGE. || T. de mar. La haute mer : Prendre, gagner le LARGE. || Fig. et fam. Gagnons le LARGE, sauvons-nous, fuyons. **Au large**, loc. adv. Spacieusement, à l'aise : Il est logé bien AU LARGE. || Fig. Nous voici bien AU LARGE, grâce à vos opinions. (Pasc.) || Ellipt. AU LARGE ! Éloignez-vous ! || **Au long et au large**, loc. adv. En tout sens ; dans tout son développement. || **En long et en large, de long en large**, loc. adv. Se promener de LONG EN LARGE, en longueur et en largeur alternativement. || Fam. **Du long et du large**, loc. adv. Dans tous les sens. || Fam. On lui en a donné du LONG ET DU LARGE (Ac.), on l'a battu dans tous les sens.

LARGEMENT, adv. Abondamment : User LARGEMENT de son pouvoir. || D'une manière large : Dessiner, composer LARGEMENT.

LARGESSE, n. f. Libéralité : Le tabac l'accoutume à faire ainsi LARGESSE. (T. Corn.) || Distribution d'argent : LARGESSE à Toison-d'or (C. Del.) Pièces de LARGESSE, que les hérauts distribuaient au peuple dans les grandes cérémonies. || Fig. Vertumne et l'humide Orion sur la terre embrasée ont versé leurs LARGESSES. (J.-J. R.)

LARGEUR, n. f. Étendue d'une surface considérée dans sa plus petite dimension d'un côté à l'autre : Je tondis de ce pré la LARGEUR de ma langue. (La F.)

LARGO, adv. (Mot ital.) T. de mus. Avec un mouvement très-lent.

LARGUE, adj. T. de mar. Vent LARGUE, qui s'écarte au moins d'un quart de vent de la route que l'on tient. || Fam. Une bourasque, un vent de terre, fait faire LARGUE à son bateau. (Pir.)

LARGUER, v. tr. (Il se conj. c. saluer.) T. de mar. Lâcher une manœuvre. || LARGUER les ris, donner plus de voile au vent. || **Largué, ée**, p. pass.

LARIGOT, n. m. Petit flageolet qui n'est plus en usage. || Pop. Boire à TIRE-LARIGOT, excessivement.

LARME, n. f. (*Lacryma*; lat.) Goutte d'eau qui sort de l'œil par l'effet d'une vive impression : Les LARMES sont des marques d'un naturel sensible. (Fén.) J'ai vu couler ses LARMES. (Rac.) Être touché jusqu'aux LARMES. Rire aux LARMES. || Fig. Être tout en LARMES, fondre en LARMES, pleurer abondamment. || Essuyer, sécher ses LARMES, se consoler. || Mêler ses LARMES à celles de quelqu'un, s'affliger avec lui. || Avoir le doigt des LARMES, pleurer à volonté. || Fam. Avoir recours aux LARMES, pleurer pour attendre celui qu'on supplie. || Goutte, petite quantité de liqueur : Une LARME de vin. || Suc qui coule d'un arbre, d'une plante : Les LARMES du sapin, de la vigne. || Ornement figurant une larme : Un drap mortuaire semé de LARMES.

LARMIER, n. m. T. d'archit. Partie saillante destinée à faire tomber l'eau de pluie à une distance convenable du pied du mur. || Pièce de bois mise en saillie au bas d'un châssis de croisée, de porte, pour que l'eau ne pénètre pas dans l'intérieur. || n. m. pl. T. de méd. vét. Enfoncements dans l'angle interne des yeux du cheval.

LARNIÈRES, n. f. pl. Fentes qui sont au-dessous des yeux du cerf, et d'où sort une liqueur jaune nommée LARNES de cerf.

LARMOIEMENT, n. m. (On pron. moua-man.) Écoulement de larmes involontaire et continu.

LARMOYANT, ANTE, adj. (On pron. moa-ian.) Qui est en larmes. || Comique LARMOYANT, genre de comédie où se trouvent des situations attendrissantes.

LARMOYER, v. intr. (Il se conj. c. ployer.) Fondre en larmes ; pleurer avec affectation. Fam.

LARRON, ONNESSE, n. (*Latro*; lat.) Celui, celle qui dérobe furtivement : Qui voudrait avoir un domestique aussi LARROX que Mercure ? (Fén.) Le temps, cet insigne LARRON. (La F.) || Prov. L'occasion fait le LARRON, bien souvent l'occasion fait faire des choses blâmables. || S'entendre comme LARRONS en foire, se dit de deux personnes qui sont d'intelligence dans une intention blâmable. || T. de reliure. Pli d'un feuillet qui n'a pas été rogné, quand on a relié le livre.

LARRONNEAU, n. m. Petit voleur. Fam.

LARVE, n. f. (*Larva*, masque; lat.) T. d'hist. nat. Insecte tel qu'il est en sortant de l'œuf, avant d'avoir subi de métamorphose.

LARVES, n. f. pl. T. de mythol. Génies malfaisants, âmes des méchants qui, selon les poètes, revenaient sous des formes hideuses pour tourmenter les vivants : Les âmes des méchants, sous le nom de LARVES, effrayent ceux qui leur ressemblent. (Mich.)

LARYNGE, ÉE, ou **LARYNGIEN, ENNE**, adj. T. d'anat. Qui appartient au larynx : Phlésie LARYNGÉE.

LARYNX, n. m. (Mot gr.) T. d'anat. Partie supérieure de la trachée-artère ; gosier : Les muscles du LARYNX sont plus forts à proportion chez le rossignol que dans tout autre. (Buff.)

LAS, interj. Dimin. de Hélas : Où voulez-vous courir ? — Las ! que sais-je ? (Mol.) Fam.

LAS, ASSE, adj. (*Lassus*; lat.) Fatigué : Je suis LAS et brisé. || Ennuyé, importuné : Je suis LAS, à la fin, de la contrainte que je m'impose. (C. Del.) || De guerre LASSE, après une longue résistance.

LASCIF, IVE, adj. (*Lascivus*; lat.) Enclin à la luxure : Le dieu LASCIF qui préside aux troupeaux. (J.-B. R.) Par extens. : Danse LASCIVE.

LASCIVEMENT, adv. D'une manière lascive.

LASCIVETÉ, n. f. Penchant à la luxure. || Ce qui y porte.

LASSANT, ANTE, adj. Qui fatigue : Travail LASSANT, besogne LASSANTE.

LASSER, v. tr. (*Lassare*; lat.) Fatiguer : Il les a tous LASSÉS l'un après l'autre. || Absol. Cette danse LASSE beaucoup. || Moral. Pousser à bout : Il a LASSÉ ma patience. || Ennuyer : Il LASSE tout le monde par ses importunités. || **Se laisser**, v. pr. Se fatiguer. **SE LASSER** à polir une rime. (Boil.) || Fig. La terre ne se LASSE jamais de répandre ses biens sur ceux qui la cultivent. (Fén.) || Prendre du dégoût : Nous nous LASSONS de tout, nos plaisirs ont leur fin. (L. Rac.) || Perdre patience : JE ME LASSE à la fin. (C. Del.) || **Lassé, ée**, p. pass. Il était LASSÉ de tout. (Mad. Stael.) Que j'aime Cicéron LASSÉ du consulat ! (C. Del.) || Plus souv. Las.

LASSITUDE, n. f. Abattement de corps ou d'esprit : Tomber de LASSITUDE. || Dégoût, ennui : On fit la paix par LASSITUDE de la guerre. (Volt.)

LAST ou **LASTE**, s. m. T. de mar. Poids qui est ordinairement de deux tonneaux ou de quatre milliers.

LATANIER, n. m. Palmier des Antilles, dont les feuilles sont en éventail.

LATENT, ENTE, adj. (*Latens*; lat.) T. de phys. Caché : Un fluide répandu dans tous les corps, mais à l'état LATENT. (Migu.) || Par extens. Sourde : Quand le globe est menacé d'une catastrophe, on en est averti par des commotions LATENTES. (Chateaub.)

LATÉRAL, ALE, adj. (*Latus*; lat.) Qui appartient au côté d'une chose : Porte LATÉRALE. On voit sur les deux courants LATÉRAUX remonter des îles flottantes. (Chateaub.)

LATÉRALEMENT, adv. Sur le côté.

LATÈRE (À). (Mot lat.) V. LÉGAT.

LATICLAVE, n. m. (*Laticlavia*; lat.) Tunique à bordure de pourpre, que portaient les sénateurs romains : Les Romains empruntèrent aux Étrusques le LATICLAVE. (Mich.)

LATIN, INE, adj. (*Latinus*; lat.) Originnaire du Latium : Les peuples LATINS. || La langue LATINE, celle des anciens Romains. || En langue latine : Un discours

LATIN. || Fig. *Le pays, le quartier LATIN*, le quartier de Paris où sont situés la plupart des collèges : *Il se rendit tranquillement à Paris, dans le quartier LATIN.* (Cuv.) || *L'Église LATINE*, l'Église d'Occident. || T. de mar. *Voile LATINE*, en forme de triangle : *On voyait s'élever les grandes voiles LATINES des bateaux marchands.* (Alf. Vigny.) || n. m. La langue latine : *Apprendre le LATIN.* || Prov. et pop. *LATIN de cuisine*, très-mauvais. || Fig. et fam. *Il est au bout de son LATIN*, il ne sait plus que dire, que faire. || *Perdre son LATIN*, son temps et sa peine : *Par cent raisons j'aurais beau les confondre, Cicéron même y perdrait son LATIN.* (La F.) || Au plur. Ceux qui sont de l'Église latine : *Les LATINS et les Grecs diffèrent de croyance en plusieurs points.* (Ac.)

LATINISER, v. tr. Donner une terminaison, une inflexion latine à un mot d'une autre langue : *LATINISER un nom propre.* || **Latinisé, ée**, p. pass. *Un Grec LATINISÉ*, qui adopte les sentiments de l'Église latine.

LATINISME, n. m. Tour de phrase propre au latin : *Un style plein de LATINISMES.* (Ac.)

LATINISTE, n. m. Celui qui entend et parle le latin : *Les LATINISTES modernes admirent sans savoir pourquoi.* (D'Alemb.)

LATINITÉ, n. f. Langage latin : *Une LATINITÉ africaine déshonore les ouvrages de ce grand orateur.* (Chateaub.) || *Basse LATINITÉ*, latin du moyen âge.

LATITUDE, n. f. (*Latitudo*, largeur; lat.) T. de géogr. Hauteur du pôle sur l'horizon; distance d'un lieu à l'équateur. || T. d'astr. Angle que fait, avec un plan parallèle à l'écliptique, la ligne droite qui passe par un astre et par un centre donné sur ce point. || Par extens. Différents climats, par rapport à leur température : *L'homme peut vivre sous les LATITUDES les plus opposées.* (Ac.) || Fig. ou moral. Liberté de s'étendre : *Le programme vous donne beaucoup de LATITUDE.*

LATOMIE, n. f. (*Latomia*, carrière, gr.) T. d'hist. anc. Carrière où l'on renfermait des prisonniers.

LATRIE, n. f. (*Latria*, adoration; gr.) *Culte de LATRIE*, adoration qu'on rend à Dieu seul. || *V. DULIE.*

LATRINES, n. f. pl. (*Latere*; lat.) Retrait, privé.

LATTE, n. f. Morceau de bois long, plat, étroit, refendu selon son fil.

LATTER, v. tr. Garnir de lattes. || Absol. *La charpente du toit est faite; il ne reste plus qu'à la LATTER.* || **Latté, ée**, p. pass.

LATTIS, n. m. Ouvrage de lattes : *J'allai loger dans le LATTIS d'un grenier.* (Chateaub.)

LAUDANUM, n. m. (On pron. *nome*.) Préparation, extrait d'opium.

LAUDATIF, IVE, adj. (*Laudare*; lat.) Qui loue, en parl. des écrits : *Discours LAUDATIF, phrase LAUDATIVE.*

LAUDES, n. f. pl. (*Laudes*; lat.) La seconde partie de l'office, celle qui suit matines.

LAURÉAT, adj. m. (*Laurus*; lat.) Poète LAURÉAT, couronné publiquement : *Pétrarque est un poète LAURÉAT.* (Ac.) || n. m. Par extens. Celui qui a remporté un prix dans un concours : *Un jeune LAURÉAT.*

LAURÉOLE, n. f. Genre de plantes à suc corrosif, dont la feuille ressemble à celle du laurier.

LAURIER, n. m. (*Laurus*; lat.) Arbre toujours vert, qui porte une petite graine noire et amère : *Daphné fut changée en LAURIER.* || Fig. Gloire, succès, victoire, *Quels LAURIERS me plairont, de son sang arrosés?* (Rac.) || *Cueillir des LAURIERS* (Volt.), remporter des victoires. || *Flétrir ses LAURIERS*, souiller sa gloire. || *La noire calomnie flétrit de ses poisons les LAURIERS du génie.* (C. Del.) || *S'endormir sur ses LAURIERS*, ne plus rien faire pour sa gloire. || LAURIER-rose, LAURIER-cerise, noms de divers arbustes.

LAVABO, n. m. (Mot lat.) Prière que le prêtre dit en se lavant les doigts durant la messe. || Par extens. Linge dont le prêtre se sert pour essuyer ses doigts. || Meuble de toilette. || Au pl. *Des LAVABOS.*

LAVAGE, n. m. Action de laver. || Trop grande quantité d'eau pour laver. || Aliments et breuvages où l'on a mêlé plus d'eau qu'il ne fallait : *Cette soupe n'est qu'un mauvais LAVAGE.* (Ac.) || Eau ou quelque autre breuvage pris en trop grande quantité : *Vous vous trouverez mal de tout ce LAVAGE.* (Ac.) || T. de minér. Opération pour séparer le minerai propre à être fondu, de la partie terrestre ou pierreuse.

LAVANDE, n. f. T. de bot. Plante aromatique, labiée, à petites fleurs bleues : *Eau-de-vie de LAVANDE.*

LAVANDIER, n. m. (*Laver*.) Employé chargé de faire blanchir le linge.

LAVANDIÈRE, n. f. Femme qui lave le linge.

LAVARET, n. m. Poisson de la fam. des Truites.

LAVASSE, n. f. Soupe où l'on a mis trop d'eau : *Cette soupe ne vaut rien du tout; ce n'est que de la LAVASSE.* || Fam.

LAVE, n. f. Matière fondue et enflammée que vomissent les volcans : *Des torrents de LAVE.* (Ac.) *Villes ensevelies sous la LAVE.* (Ac.)

LAVEMENT, n. m. (*Lavare*; lat.) Action de laver. Se dit de deux cérémonies religieuses : *LAVEMENT des autels; LAVEMENT des mains, des pieds.* || Clysène : *LAVEMENT rafraîchissant, purgatif, laxatif.* (Ac.)

LAYER, v. tr. (*Lavare*; lat.) Nettoyer avec un liquide : *LAYER du linge. LAYER la vaisselle.* Où *LAYER-t-on ceux que l'on LAYER ici?* (La F.) || Par extens. Baigner, couler auprès : *La Seine, au pied des monts que son flot vient LAYER, voit du sein de ses eaux vingt îles s'élever.* (Boil.) || Fig. Effacer : *Tout mon sang doit LAYER une tache si noire.* (Rac.) || *LAYER une injure dans le sang de quelqu'un*, le tuer pour se venger d'une insulte flétrissante. || Fig. Justifier : *LAYER quelqu'un d'un crime.* || Fig. et fam. *LAYER la tête à quelqu'un*, le réprimander sévèrement. || T. de dessm. Ombler avec de l'encre et des couleurs : *LAYER un dessin. LAYER un plan.* || *LAYER du papier*, le tremper dans une eau chargée d'alun pour l'empêcher de boire. || **Se laver**, v. pr. Se nettoyer avec de l'eau, etc. : *On doit se LAYER en se levant.* || Fig. *C'est une infamie dont vous ne vous LAVEREZ jamais.* (Did.) || Fig. Se justifier : *SE LAYER d'un crime.* || Fig. et fam. *Je m'en LAYER les mains*, je n'ai point pris part à la chose, je n'en suis pas responsable. || **Lavé, ée**, p. pass.

LAVETTE, n. f. (*Laver*.) Morceau de linge dont on se sert pour laver la vaisselle.

LAVEUR, EUSE, n. Celui, celle qui lave.

LAVIS, n. m. Manière de colorier un dessin.

LAVOIR, n. m. Lieu destiné à laver le linge ou la vaisselle.

LAVURE, n. f. Eau qui a servi à laver la vaisselle : *LAVURE de vaisselle.* || Fam. *C'est de la LAVURE de vaisselle*, se dit d'un mauvais bouillon. || Au pl. T. d'orf. et de monn. Or et argent provenant de la lessive des cendres.

LAXATIF, IVE, adj. (*Laxare*, relâcher; lat.) T. de méd. Qui a la propriété de relâcher : *Remède LAXATIF.*

LAYER, v. tr. (Il se conj. c. *payer*.) Tracer une route étroite dans une forêt. || **Layé, ée**, p. pass.

LAYETIER, n. m. Celui qui fait des caisses de bois blanc, des malles, etc.

LAYETTE, n. f. Coffret de bois. | Peu usité. || Langues et vêtements d'un enfant nouveau-né : *Donner une LAYETTE.*

LAYEUR, n. m. Celui qui trace des laies dans une forêt, qui marque le bois à couper.

LAZARET, n. m. Lieu où font quarantaine ceux qui viennent des pays soupçonnés d'être infectés de la peste.

LAZULI, V. LAPIS.

LAZULITE, n. f. Pierre remarquable par sa couleur de bleu d'azur.

LAZZARONE, n. m. (Mot ital.) Nom d'une classe de peuple, en Italie, indolente, paresseuse, sans asile. || Au pl. *Des LAZZARONI.*

LAZZI, n. m. (Mot ital.) Geste bouffon d'un co-

médien : *Les tazzis d'Arlequin*. || Par extens. Mots et gestes bouffons ailleurs qu'au théâtre : *Il s'en est tiré par des tazzis*.

LE, art. masc. sing. LA, fém. sing.; LES, pl. des deux genres. Il précède les noms puis dans un sens déterminé : *Le cœur, l'esprit, les mœurs, tout gagne à la culture*. (Boil.) *L'indécision est le partage de la médiocrité*. (Lévis.) GRAM. V. ARTICLE.

LE, pron. pers. masc. sing. LA, fém. sing.; LES, pl. des deux genres. Il se dit des personnes et des choses, et s'emploie toujours comme complément direct.

GRAM. Le pronom LE s'accorde avec les noms qu'il représente, quand ils sont pris dans un sens déterminé : *Êtes-vous les trois Romains qu'on a choisis pour le combat ? — Nous les sommes*. (Marm.) || Mais si les noms présentent à l'esprit l'idée d'un attribut, il est invariable : *Il les prend pour des rois. — Vous ne vous trompez pas; ils le sont, dit Louis*. (Volt.) || Si le représente ou un adjectif ou un nom pris adjectivement, il est encore invariable : *Hélas ! madame, vous me traitez de veuve; il est trop vrai que je le suis*. (Volt.) *Ceux qui sont amis de tout le monde ne le sont de personne*. || Le est encore invariable quand il représente un infinitif ou une proposition : *J'aime donc sa victoire, et je le puis sans crime*. (Corn.) *Si le public a eu quelque indulgence pour moi, je le dois à votre protection*. (Condill.) || On sous-entend quelquefois LE, compl. des verbes *dire, croire, penser, fuir*, etc. : *Personne n'a, madame, aimé comme je fais*. (Mol.) *Comme vous dites, il faut glisser sur bien des pensées*. (Mad. Sév.) || *Le, la, les*, s'emploient comme attributs. Le sujet *ce* représente une chose inanimée : *Ce carrosse parut être celui de mon fils, ce l'était en effet*. (Mad. Sév.) || Mais on emploie les pronoms *lui, eux, elles*, si la proposition principale est suivie d'une incidente explicative, exprimée ou sous-entendue : *Il faut donc que mon mal m'ait ôté la mémoire, et c'est ma léthargie. — Oui, c'est elle en effet*. (Regn.), c.-à-d. *ELLE QUI M'A ÔTÉ LA MÉMOIRE*.

LÉ, n. m. Largeur d'une étoffe entre ses deux lières. || *Demi-lé*, la moitié du lé.

LÈCHE, n. f. Tranche mince de pain, etc. | Fam.

LÈCHEFRITE, n. f. Ustensile de cuisine qui sert à recevoir la graisse et le jus de la viande qu'on fait rôtir.

LÉCHER, v. tr. (*Léchio*; gr.) (Il se conj. c. régner.) Passer la langue sur quelque chose : *Le chien meurt en léchant le maître qu'il chérit*. (Volt.) *N'a-t-il point assez léché l'ours ?* (La F.) || T. de peint. Travailler avec trop de soin. *Il lèche trop sa peinture*. || **Se lécher**, v. pr. *Un chat qui se lèche*. (Ac.) || **À lèche-doigts**, loc. adv. et fam. En très-petite quantité. || **Léché**, ée, p. pass. || Fig. et fam. *Un ours mal léché*, un homme grossier, mal élevé.

LEÇON, n. f. (*Lectio*; lat.) Instruction que le maître donne à l'élève : *Suivre les leçons d'un professeur*. || Ce qu'il lui fait apprendre par cœur : *Cet écolier ne sait jamais ses leçons*. || Par extens. Instructions, conseils : *Se lui a bien fait sa leçon*. || Réprimande : *Donner une leçon à quelqu'un*. || Avertissement utile que l'on reçoit des choses : *Cet événement a été pour moi une utile leçon*. (La F.) || Il se dit des différentes manières dont un texte est écrit, dont un fait est conté : *Voici la bonne leçon*. *Vous racontez ainsi l'aventure; mais il y a une autre leçon*. || T. de liturg. cathol. Partie du bréviaire que l'on récite à matines.

LECTEUR, TRICE, n. Qui lit à haute voix et devant d'autres personnes : *Bon, mauvais lecteur*. || Personne dont la fonction est de lire : *Lecteur du roi*. || Particul. Qui lit seul et des yeux : *L'essentiel, pour un écrivain, est de plaire à son lecteur*. *Cet ouvrage a peu de lecteurs*. || *Avis au lecteur*, petite préface. Prov. et fig. Cela peut vous servir d'instruction. || Anc. Professeur : *Lecteurs royaux*, les professeurs du collège de France. || Un des quatre ordres mineurs.

LECTURE, n. f. (*Lectio*; lat.) Action de lire : *On fit la lecture du contrat de mariage*. || Habitude de lire : *Sans la consolation de la lecture, nous mourrions*

d'ennui. (Mad. Sév.) || Art de lire : *Il enseigne la lecture et l'écriture aux enfants*. || Chose qu'on lit : *Lectures édifiantes*. (D'Al.) || Comité, jury de lecture, assemblée devant laquelle on lit les ouvrages destinés à un théâtre : *Il est membre du comité de lecture*. || Érudition, savoir : *Il est rare de trouver une jeune et belle personne qui ait autant de lecture que ma fille*. (Dest.)

LÉGAL, ALE, adj. Qui est selon la loi : *Voie, forme légale*. (Ac.) || *Médecine légale*, appliquée à différentes questions de droit. || Qui concerne la loi de Moïse : *Observations, viandes légales*.

LÉGALEMENT, adv. Selon les lois : *Procéder légalement*.

LÉGALISATION, n. f. Attestation, donnée par l'autorité, de l'authenticité d'un acte. || Action de légaliser.

LÉGALISER, v. tr. (*Légali*.) Attester, certifier l'authenticité d'un acte public. || **Légalisé**, ée, p. pass.

LÉGALITÉ, n. f. Caractère de ce qui est légal : *Légalité d'un acte*. || *Sortir de la légalité*, faire un acte illégal.

LÉGAT, n. m. (*Legatus*; lat.) Cardinal préposé par le pape pour gouverner une province de l'État ecclésiastique. || *Légat à latere*, ou simpl. *Légat*, cardinal envoyé par le pape auprès d'un prince chrétien, avec des pouvoirs extraordinaires.

LÉGATAIRE, n. (*Legare*; lat.) Celui, celle à qui on fait un legs : *Il me fait de son bien unique légataire*. (C. Del.)

LÉGATION, n. f. Charge, office de légat. || Étendue du gouvernement d'un légat. || Collect. Tout le personnel actif d'une ambassade : *La légation anglaise*. || Hôtel habité par ces personnes : *Je suis allé à la légation anglaise*. || Commission donnée à une ou plusieurs personnes près d'une puissance.

LÈGE, adj. T. de mar. Il se dit d'un bâtiment qui n'a pas sa charge complète, ou qui n'entre pas assez dans l'eau : *Ce vaisseau est lège*. || *Bâtiment qui fait son retour lège*, qui revient à vide.

LÉGENDAIRE, n. m. Auteur de légendes.

LÉGENDE, n. f. (*Legere*; lat.) Ouvrage contenant la vie d'un ou de plusieurs saints : *De quelque saint martyr il contait la légende*. (C. Del.) *Légende dorée*, compilation de la vie des saints. || Écrit long et ennuyeux. || Inscription circulaire gravée sur le bord ou la tranche d'une médaille, d'une pièce de monnaie.

LÉGER, ÈRE, adj. (*Levis*; lat.) Qui ne pèse guère : *L'air est plus léger que l'eau*. *Une étoffe légère*. || Vif, alerte : *Le chat est joli, léger et adroit*. (Buff.) *Troupes légères*, employées hors de ligne pour harceler l'ennemi : *Les gens faibles sont les troupes légères de l'armée des méchants*. (Champf.) | *Cavalerie légère*, légèrement armée. | *Infanterie légère*, corps de chasseurs à pied. | *Artillerie légère*, dont les canonniers sont à cheval. || *Terre légère*, terre meuble. || *Pièce de monnaie légère*, qui n'est pas de poids. || Prov. *Être léger d'argent*, en avoir très-peu. || Fig. *Sommeil léger*, facile à interrompre : *Le sommeil des chats est léger, et ils dorment moins qu'ils ne font semblant de dormir*. (Buff.) || Facile à digérer : *Il faut des mets légers aux estomacs débiles*. (Anselot.) || *Repas léger*, frugal, composé de peu de mets. || Qui a peu de force : *Un vin léger*. *Du thé fort léger*. || Agile et dispos : *Marcher d'un pas léger*. *Plus léger que le vent*. || *Avoir la main légère*, s'en servir avec adresse, aisance, promptitude. || Subtil : *Une vapeur légère*. || T. d'arts. Délicat, qui est exécuté avec facilité : *Tableau léger de touche*. *Pinceau léger*. *Ornements légers*. || *Couleur légère*, transparente. || En parl. du style, Agréable et facile : *Un style léger*. || *Poésie légère*, dont les sujets sont peu importants, et dont le principal caractère est la facilité. || Fig. Peu important, peu grave : *Un sujet bien léger*. *Une légère blessure*. *Une faute légère*. || Moralem. Superficiel : *Prendre une légère teinture de quelque science*. || Fig. Inconsidéré :

Cette femme est bien LÉGÈRE dans sa conduite. On se croyait LÉGER, on devient criminel. (C. Del.) || Fig. Inconstant, volage : *C'est un homme LÉGER.* || *C'est une tête LÉGÈRE, il est peu sage, peu sensé.* || **À la légère**, loc. adv. Légèrement : *Vélu à la LÉGÈRE.* || Fig. Inconsidérément : *A vingt ans, on juge à la LÉGÈRE.* (C. Del.) || **De léger**, loc. adv. Inconsidérément : *Quand de LÉGER la langue se hasarde, on s'en repent bien souvent.* (Volt.) *Mon Dieu! l'on ne doit rien croire trop de LÉGER.* (Mol.)

LÈGÈREMENT, adv. Avec légèreté : *Sauter LÈGÈREMENT.* || Peu : *Il a été blessé LÈGÈREMENT.* || Inconsidérément : *Il ne faut pas croire si LÈGÈREMENT.* || Avec facilité et délicatesse : *Ce dessin est LÈGÈREMENT fait.*

LÈGÈRETÉ, n. f. Qualité de ce qui est léger : *La LÈGÈRETÉ de l'air, des vapeurs.* || Agilité, vitesse : *La LÈGÈRETÉ d'un danscur.* || Fig. Inconstance : *Il a dans le caractère une LÈGÈRETÉ qui l'empêche de se fixer à aucun parti.* (Ac.) || Imprudence : *Que ma LÈGÈRETÉ doit lui causer de peine!* (C. Del.) || Faut peu grave : *Cette LÈGÈRETÉ ne méritait pas une si grande punition.*

LÉGION, n. f. (*Legio*; lat.) T. d'antiq. rom. Corps de gens de guerre, composé d'infanterie et de cavalerie : *Varus, rends-nous nos LÉGIONS!* (C. Del.) || Corps d'infanterie. || Régiment de garde nationale. || **LÉGION d'honneur**, ordre civil et militaire. || Grand nombre de personnes : *Ils étaient une LÉGION.* || Fam.

LÉGIONNAIRE, n. m. Soldat dans une légion romaine. || Membre de la Légion d'honneur. || adj. **Soldat LÉGIONNAIRE**, d'une légion romaine.

LÉGISLATEUR, **TRICE**, n. (*Legislator*; lat.) Qui fait, donne des lois : *Le devoir des LÉGISLATEURS est de prévenir les crimes.* (P.-L. Cour.) *Les arrêts font du juge un LÉGISLATEUR.* (Beaum.) *Les Grecs appelaient Cérès LÉGISLATRICE.* (B. de St-P.) || Par extens. Qui établit les principes d'un art, d'une science : *Boileau est le LÉGISLATEUR du Parnasse français.* (Ac.) || adj. **Un roi LÉGISLATEUR.** (Ac.) *La puissance LÉGISLATRICE et exécutive.* (Volt.)

LÉGISLATIF, **IVE**, adj. Qui fait les lois : **Corps LÉGISLATIF.** || Qui est de la nature des lois : **Actes LÉGISLATIFS, Mesures LÉGISLATIVES.**

LÉGISLATION, n. f. Droit de faire des lois : *Dans les gouvernements absolus, la LÉGISLATION n'appartient qu'au monarque.* (Ac.) || Corps de lois : *Solon acheva l'ouvrage de sa LÉGISLATION.* (Barthél.) || Science des lois : *Cours de LÉGISLATION.*

LÉGISLATURE, n. f. Corps législatif en activité : *Aux États-Unis il ne saurait y avoir qu'une lutte inégale entre le président et la LÉGISLATURE.* (Tocq.) || Durée de sa session.

LÉGISTE, n. m. (*Lex*, loi; lat.) Qui connaît, qui étudie les lois.

LÉGITIMAIRE, adj. T. de jurispr. Qui appartient à la légitime : **Héritiers LÉGITIMAIRES.**

LÉGITIMATION, n. f. Acte par lequel un enfant est légitimé. || Reconnaissance authentique et juridique des pouvoirs d'un envoyé, d'un député, etc.

LÉGITIME, adj. (*Legitimus*; lat.) Qui a les qualités requises par la loi : **Mariage, enfant LÉGITIME.** (Ac.) || Qui est permis ou n'est pas défendu par la loi : *Le peuple romain ne se crut pas libre, s'il n'avait des voies LÉGITIMES pour résister au sénat.* (Boss.) || Juste, équitable : *Tout, pour marcher au but, leur semble LÉGITIME.* (Étienne.)

LÉGITIME, n. f. Portion que la loi accorde aux enfants sur les biens du père et de la mère à la mort de l'un d'eux : *Il n'a pu, n'ayant rien, manger sa LÉGITIME.* (C. Del.)

LÉGITIMEMENT, adv. Conformément à la loi, à l'équité : *Un bien LÉGITIMEMENT acquis.*

LÉGITIMER, v. tr. Donner à un enfant naturel les droits d'un enfant légitime. || Faire reconnaître pour authentique et juridique : *Il a fait LÉGITIMER ses pouvoirs.* || Justifier, rendre excusable : *L'ivresse ne LÉGITIME aucune mauvaise action.* || **Légitimé, ée**, p. pass.

LÉGITIMITÉ, n. f. Qualité de ce qui est conforme aux lois. || Hérédité de la royauté par droit de naissance : *J'aurais sauvé la LÉGITIMITÉ, si la LÉGITIMITÉ avait pu comprendre les conditions de sa durée.* (Chateaub.)

LÉGITIMISTE, n. m. Partisan de la légitimité.

LEGS, n. m. (*Legare*; lat.) Don laissé par testament.

LÉGUER, v. tr. (*Legare*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Donner par testament : *Il lui a LÉGUÉ dix mille écus.*

|| Fig. Transmettre : *Il a LÉGUÉ son courage à ses fils.*

|| **Légué, ée**, p. pass.

LÉGUME, n. m. (*Legumen*; lat.) Fruit de plante légumineuse qui vient dans une gousse, comme la fève, les pois, etc. : **LÉGUMES nourrissants, LÉGUMES secs.** || Toute sorte d'herbes potagères, de plantes, de racines bonnes à manger : *La fève habite les champs semés de LÉGUMES.* (Buff.) || T. de botan. Gousse : *Le fruit de cette plante est un LÉGUME.*

LÉGUMINEUX, **EUSE**, adj. T. de bot. Il se dit des plantes dont le fruit est une gousse : **Plante LÉGUMINEUSE.** || Substantiv. *La famille des LÉGUMINEUSES comprend un grand nombre de genres.*

LEMME, n. m. (*Lemma*; gr.) T. de mathém. Proposition dont la démonstration est nécessaire pour une autre proposition qui doit la suivre.

LENIURES, n. f. pl. V. **LARVES.**

LENDEMAIN, n. m. Le jour suivant, le jour d'après : *Cet heureux LENDEMAIN qui promettait merveille, il arrive; et souvent on regrette la veille.* (C. Del.) || Prov. *Il n'y a pas de bonne fête sans LENDEMAIN*, quand on s'est divertie un jour, il est rare qu'on travaille le lendemain.

LENDRE, n. m. et f. (*Lentus*; lat.) Personne lente, paresseuse : *C'est un LENORE.* || Pop.

LENIFIER, v. tr. (*Lenis*; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) T. de médec. Adoucir par un lénitif. || **Lénifié, ée**, p. pass.

LÉNITIF, **IVE**, adj. T. de médec. Qui calme les douleurs, qui purge doucement : **Remède LÉNITIF.** || n. m. *Un bon LÉNITIF.*

LENT, **ENTE**, adj. (*Lentus*; lat.) Qui agit avec lenteur : *Il est LENT dans tout ce qu'il fait.* || Il se dit des choses qui s'exécutent ou s'opèrent lentement : *Du lieu saint à pas LENTS je montais les degrés.* (C. Del.) *Une exécution LENTE. On le fait mourir d'un poison LENT.* (Volt.) || Suivi d'un infin., il veut la prép. à : *Le plus LENT à promettre est le plus fidèle à tenir.* (Lévis.)

LENTE, n. f. (*Lens*; lat.) Oeuf de pour.

LENTEMENT, adv. Avec lenteur : *Ce n'est pas obéir qu'obéir LENTEMENT.* (Corn.) *Dans tout ce que tu fais hâte-toi LENTEMENT.* (Regn.)

LENTEUR, n. f. Manque de célérité, d'activité : *Nous suivions avec LENTEUR le cours du Pénée.* (Barthél.) || Fig. *LENTEUR d'esprit, d'imagination.*

LENTICULAIRE, adj. (*Lenticula*, lentille; lat.) Qui a la forme d'une lentille : **Verre LENTICULAIRE.**

LENTICULÉ, **ÉE**, adj. Même sens que **LENTICULAIRE.**

LENTILLE, n. f. (Il mouill.) Plante légumineuse. || La graine qu'elle produit. || **LENTILLE d'eau ou de marais**, plante qui croît dans les eaux stagnantes. || Verre taillé en forme de lentille. || **LENTILLE de pendule**, poids de cuivre, de forme lenticulaire, attaché à l'extrémité du pendule ou balancier. || Au pl. Taches de rousseur sur la peau : *Fisage plein de LENTILLES.*

LENTISQUE, n. m. Espèce de pistachier : **Des LENTISQUES flétris dont la feuille frissonne.** (C. Del.)

LÉONIN, **INE**, adj. (*Leo*; lat.) Qui est propre au lion. || Société LÉONINE, où tout l'avantage est pour un ou quelques-uns des associés. || Par analog. *Les ouvriers mécontents de leurs maîtres sont disposés à leur faire subir des conditions LÉONINES.* (Blanq.)

LÉONIN, **INE**, adj. Il se dit de vers latins dont les deux hémistiches riment ensemble.

LÉOPARD, n. m. (*Leopardus*, lat.) Quadrupède carnassier qui a la peau tachetée : *Le léopard est beaucoup moins grand que la panthère.* (Buff.) || Poétiq. L'Angleterre, par allusion aux léopards qui figurent dans ses armoiries : *L'aigle, en tombant aux pieds du léopard, change en grand capitaine un héros de hasard.* (C. Del.)

LÉPIDOPTÈRE, m. m. (*Lepis*, écaille; *ptéron*, aile; gr.) T. d'hist. nat. Insectes qui ont quatre ailes couvertes d'une poussière écailleuse, et une trompe roulée en spirale : *Les papillons sont des lépidoptères.* (Ac.) || adj. Insectes LÉPIDOPTÈRES.

LÈPRE, n. f. (*Lepra*; gr.) Maladie qui couvre la peau de pustules et d'écailles : *Il fut frappé de la lèpre.* (Ac.) || Fig. *La lèpre du péché.*

LÈPREUX, **EUSE**, adj. Qui a la lèpre : *Une femme lèpreuse.* || Substantiv. Les LÈPREUX.

LÉPROSERIE, n. f. Hôpital pour les lèpreux.

LEQUEL, **LAQUELLE**, pr. relat. (*Qualis*; lat.) Qui, que : *L'ennui est le mal contre lequel on cherche le plus de médecins et de remèdes.* (Ségur.) *Les rois doivent respecter l'histoire et la postérité, à la censure de laquelle ils ne peuvent échapper.* (Fén.) || Celui, celle qui : *Choisissez entre nous lequel vous voulez pour compagnon.* (Ac.) || Par interrog. Quel est celui, etc. : *Lequel vous plaît le plus ?*

GRAM. L'emploi des pronoms *qui, que, dont*, etc., peut, en certains cas, donner lieu à une équivoque; alors, pour exprimer d'une manière plus nette le rapport du pronom avec son antécédent, on se sert de *lequel, laquelle, duquel*, etc.; ainsi, au lieu de dire, *La femme de votre oncle, qui est très-charitable, a adopté cet orphelin*, on doit dire : *La femme de votre oncle, laquelle est très-charitable*, etc. Quelquefois même, pour sauver l'équivoque, la répétition du nom est indispensable.

LÉROT, n. m. T. d'hist. nat. Petit loir gris à taches noires : *Le lérot n'est pas si gros que le rat.* (Buff.)

LES, pr. ou art. plur. *V. Le.*

LÈSE, adj. (*Laesus*, lat.) Blessé, violé : *C'est un crime ici de lèse-majesté.* (C. Del.) *Crime de lèse-humanité.* (Boss.)

LÉSÉR, v. tr. (*Laesus*; lat.) (Il se conj. c. régner.) Faire tort à : *Je craindrais de vous lésér.* || T. de chir. Blesser : *Cette chute lui a lésé le cerveau.* || **Lésé**, ée, p. pass. *Il n'y a personne de lésé dans cette affaire.*

LÉSINE, n. f. (*Lesina*; ital.) Épargne sordide : *Il n'y a point d'association plus commune que celle du faste et de la lésine.* (J.-J. R.) *La défiance et la lésine accompagnent ordinairement l'avarice.* (Did.)

LÉSINER, v. intr. User de lésine : *Il lésine sur tout.*

LÉSINERIE, n. f. Acte de lésine : *Faire des lésineries.* || Vice de caractère qui porte à lésiner : *Cet homme est d'une lésinerie incroyable.* (Ac.)

LÉSION, n. f. (*Laesio*; lat.) Dommage qu'on souffre dans un marché, une transaction. || T. de méd. Altération dans l'économie animale. || Blessure : *Ce coup de feu lui a fait une lésion profonde aux intestins.*

LESSE, n. f. *V. LAISSE.*

LESSIVE, n. f. (*Lixivia*; lat.) Eau chaude que l'on verse dans un cuvier, sur du linge qu'on a recouvert d'un lit de cendre ou de soude : *Mettre du linge à la lessive.* || Linge qui doit être mis à la lessive : *J'ai donné ma lessive à laver.* || Action de couler la lessive : *Faire la lessive.* || Toute sorte d'eau rendue détensive par de la cendre ou quelque autre matière convenable : *Lessive pour dégraisser les draps.* || T. de chim. Opération qui consiste à verser de l'eau chaude ou froide sur des matières, pour en extraire les parties solubles. || Fig. et fam. Perte considérable au jeu.

LESSIVER, v. tr. Nettoyer avec la lessive. || T. de chim. Verser de l'eau sur des matières, pour en extraire les parties solubles. || **Lessivé**, ée, p. pass.

LEST, n. m. (*Last*, charge; all.) Pierres, sable, ou toute matière pesante qu'on met au fond d'un vaisseau pour le tenir en équilibre sur l'eau. || *Le navire est parti sur son lest*, sans cargaison. || Il se dit aussi des aérostats : *Le lest d'un ballon.*

LESTAGE, n. m. Action de lester un vaisseau, un ballon.

LESTE, adj. (*Lesto*; ital.) Qui a de la facilité, de la légèreté dans ses mouvements : *Ce vieillard est encore fort leste.* (Ac.) *Nous courions, le cœur gai, l'œil vif, la jambe leste.* (Ancelot.) *Marcher d'un pas leste.* || Équipage **LESTE**, attelé de chevaux vifs et légers. || En parl. des choses. Qui a de la grâce, de l'élégance : *Un habillement leste.* || Vêtu légèrement, avec grâce : *Ta forte passion est d'être brave et leste.* (Mol.) || Fig. Qui blesse les convenances, les principes : *C'est un homme fort leste dans ses propos. Une réponse leste.*

LESTEMENT, adv. D'une manière leste : *Être lestement vêtu.* || Adroitement, promptement : *Les voitelets attrapent les plus petits insectes lestement en volant.* (Buff.) || Avec légèreté : *Cette femme se conduit bien lestement.*

LESTER, v. tr. Mettre du lest dans un bâtiment : *Lester un navire.* || **Se lester**, v. pr. Recevoir le lest : *Ce vaisseau ne peut se lester.* || Fig. et fam. Manger : *Se lester l'estomac*; et absol. **Se lester**. || **Lesté**, ée, p. pass.

LESTEUR, n. m. Bateau qui transporte le lest. || adj. Bateau **LESTEUR**.

LÉTHARGIE, n. f. (*Léthé*, oubli; *argos*, lent; gr.) Sommeil profond et maladif : *Tomber en léthargie.* || Fig. Grande insensibilité : *Sortir d'une profonde léthargie.* Dans les maladies politiques, on revient de la **léthargie** par les convulsions. (Retz.)

LÉTHARGIQUE, adj. Qui tient de la léthargie. || Fig. Assoupissant : *Le charme léthargique de la volupté.* (La Br.) || Nonchalant, insensible : *Indolence léthargique.*

LÉTHIFÈRE, adj. (*Lethum*, ferre; lat.) Qui cause la mort.

LETTRE, n. f. (*Littera*; lat.) Chaque caractère de l'alphabet : *On divise les lettres en voyelles et en consonnes. Un enfant qui commence à connaître ses lettres.* || En toutes lettres, sans abréviation. || Fig. et fam. Dire une chose en toutes lettres, sans rien taire, rien dissimuler. || Fig. Ses actions sont écrites en lettres de sang dans l'histoire, il fut cruel, sanguinaire. || Fig. et fam. En parl. de mots remarquables : *Je les veux faire graver en lettres d'or sur la cheminée de ma salle.* (Mol.) || Fig. et fam. Vous êtes un sot en trois lettres, mon fils (Mol.), vous êtes tout à fait sot. || **Lettres** numérales, qui représentent les nombres : *Il y a sept lettres numérales : C, D, I, L, M, V, X.* || Caractères d'écriture : *Lettre tremblée. Lettre ronde, coulée. Jambage d'une lettre. Bien former ses lettres.* || Caractère d'imprimerie : *Lettre capitale. L'œil de cette lettre est trop petit.* || Lever la lettre, prendre les lettres les unes après les autres dans les cassettes, et les assembler en mots sur le composteur. || Absol. L'ensemble des caractères employés pour imprimer : *La lettre manque.* || Inscription au bas d'une gravure : *Gravure avant la lettre.* || Sens littéral : *La lettre tue, mais l'esprit vivifie.* (Ac.) || *À la lettre, au pied de la lettre*, selon le sens littéral des mots : *Il ne faut pas prendre cette expression à la lettre. C'est des barbares qu'on peut dire à la lettre qu'ils ont trouvé le Dieu qu'ils ne cherchaient pas.* (Fén.) || Fig. Exactement : *Vous avez ponctuellement exécuté mes ordres ? — À la lettre.* (C. Del.) || Aider à la lettre, suppléer à ce qui manque ; et fig. Entrer dans l'intention de celui qui parle ou écrit, en expliquant ce qu'il a dit ou écrit d'une manière obscure. || Épître, missive : *Cacheter une lettre. Lettre anonyme. Lettre de condoléance. Lettre de recommandation, d'avis.* || **Lettre circulaire.** || **Lettre de marque**, commission dont tout capitaine ou patron d'un navire armé en course doit être pourvu. || **Lettre de change**, billet qu'un banquier tire sur son correspondant à l'ordre d'un tiers. || **Lettre de voiture**, qui indique les objets dont un voiturier est chargé. || **Lettre de service**, par laquelle le ministre annonce à un officier qu'il est appelé à exercer les fonctions de son grade

|| *LETTRE de passe*, en vertu de laquelle un militaire passe d'un corps à un autre. || n. plur. Actes expédiés en chancellerie : *LETTRES de grâce*. *LETTRES patentes*. || Actes qui s'expédient sous le sceau de quelque autorité : *LETTRES de prétrise*. || Connaissances littéraires : *Cultiver les LETTRES*. *Un homme de LETTRES*. || Celui qui écrit et publie des ouvrages : *Le don de produire caractérise l'homme de LETTRES*. (Marm.) *La république des LETTRES*. || *Les belles-lettres*, la grammaire, l'éloquence et la poésie.

LETTRE, ÉE, adj. Qui a du savoir : *Un homme LETTRÉ*. (Volt.) || n. m. Classe d'hommes, en Chine, qui cultivent les lettres et remplissent les fonctions publiques : *Il y avait là un LETTRÉ de la Chine, disciple de Confucius*. (B. de St-P.)

LETRINE, n. f. T. d'impr. Petite lettre mise au-dessus ou à côté d'un mot pour indiquer un renvoi. || Lettres majuscules qui sont au haut des colonnes ou des pages d'un dictionnaire.

LEUDE, n. m. Nom qu'on donnait à de grands vasaux qui suivaient volontairement le roi à la guerre.

LEUR, pron. pers. pl. des deux genres et du nombre pluriel. Il signifie à eux, à elles, se place immédiatement avant le verbe, et se dit principalement des personnes : *Je LEUR parle*. *Je LEUR dois la vie*. || GRAM. V. LUI.

LEUR (LE), LA LEUR, pr. poss. Il ajoute une idée de possession au nom qu'il représente : *Cet avis n'est pas le LEUR*. (Marm.) || n. m. Ce qui leur appartient en propre : *Ils défendent le LEUR*. (Lav.) || n. m. pl. Leur famille, leurs amis, leurs partisans : *Ils y seront, eux et les LEURS*. *Nous serons des LEURS*. (Mad. Sév.) || Fam. *Ils ont fait des LEURS*, des tours de leur façon, des folies. || GRAM. V. LUI.

LEUR, adj. poss. des deux genres. Il détermine le nom en y ajoutant une idée de possession : *LEUR enfant*. *LEURS livres*. || GRAM. V. CHACUN.

LEURRE, n. m. (Lorum; lat.) Morceau de cuir façonné en forme d'oiseau, qui sert à rappeler le faucon : *Son maître lui présente le LEURRE et le poug, mais en vain*. (La F.) || Appât, amorce pour attirer, tromper : *La loterie est un LEURRE fineste à bien des gens*. (Ac.)

LEURRER, v. tr. Dresser un oiseau au leurre. || Fig. Attirer par quelque espérance trompeuse : *LEURRER quelqu'un par de vaines promesses*. *L'espérance anime le sage et LEURRE le présomptueux*. (Vauv.) || **Se leurrer**, v. pr. Se bercer : *Il s'est longtemps LEURRÉ de cette espérance*. (Ac.) || **Leurré**, ée, p. pass.

LEVAÏN, n. m. (Levare; lat.) Toute substance propre à exciter une fermentation interne dans le corps avec lequel on la mêle : *Faire du LEVAÏN*. || Morceau de pâte aigrie que l'on mêle à la pâte du pain pour la faire fermenter. || Fig. Mauvaise disposition des humeurs. || Germes et restes d'une passion violente : *LEVAÏN de haine*.

LEVANT, n. m. Orient, partie du ciel où le soleil paraît se lever. || Tous les pays situés à notre orient.

LEVANT, adj. m. Qui se lève : *Soleil LEVANT*. || Fig. Adorer le soleil LEVANT, s'attacher à la puissance nouvelle.

LEVANTIN, INE, adj. Des pays du Levant : *Les peuples LEVANTINS*. *Nation LEVANTINE*. (La H.) || n. m. *Les LEVANTINS dans leur légende ont dit...* (La F.)

LEVANTINE, n. f. Étoffe de soie tout unie.

LÈVE, n. f. Cuiller de bois qui sert au jeu de mail à lever la boule.

LEVÉE, n. f. Action de lever, d'enlever : *Faire la LEVÉE d'un cadavre*. *La LEVÉE d'un appareil*. *Ces titres ne se sont plus trouvés lors de la LEVÉE des scellés*. (Beaum.) || *LEVÉE de bouchers*, démonstration par laquelle les soldats romains témoignaient leur résistance aux ordres de leur général; et fig. Opposition ou attaque faite avec éclat. || T. du j. de cartes, Toutes cartes prises avec une carte supérieure : *Il n'a pas fait une LEVÉE*. || Action de lever la lance pour enfler la bague : *Il a fait une belle LEVÉE*. || Élévation de terre,

digue, berge : *La LEVÉE de la Loire*. || Perception, collecte : *La LEVÉE des impôts*. || Récolte : *La LEVÉE des fruits*. || Enrôlement : *Une LEVÉE de troupes*. || Opération des agents de la poste qui retirent les lettres de la boîte : *Première, seconde LEVÉE*. || Collect. Lettres qu'on retire de la boîte à chaque levée : *La LEVÉE de cinq heures est la plus forte*. || Moment où une assemblée se lève pour finir la séance : *Trouvez-vous à la LEVÉE de la séance*. || *LEVÉE d'un siège*, retraite des assiégeants. || *LEVÉE des plans*, art de lever des plans.

LEVER, v. tr. (Levare; lat.) (Il se conj. c. mener.) Hausser : *LEVER la tête, les épaules*. *LEVER la visière d'un casque*. || *LEVER les yeux au ciel*, les tourner vers le ciel. *Nous n'avons qu'à LEVER les yeux en haut*. (Mass.) || Fig. *Il n'ose pas LEVER les yeux*, se dit d'un homme à qui le sentiment d'une faute fait tenir les yeux baissés. || Fig. *J'en LÈVERAIS la main*, j'en ferais serment. || Fam. *LEVER le pied*, s'enfuir secrètement par suite de mauvaises affaires. || Dresser ce qui était couché, penché : *LEVER un malade sur son séant*. *LEVER le pont-levis d'un château*. || Oter, enlever, écarter : *LEVER l'appareil*. *LEVER le scellé*. *LEVER un corps*. || Fig. *LEVER le masque*, ne plus dissimuler. || *LEVER une difficulté, des doutes*, les faire cesser. || Fig. *LEVER les défenses, l'interdit, l'excommunication, la consigne*, etc., les révoquer. *En LEVANT toutes les défenses, on abolit toutes les transgressions*. (Portalis.) || Couper une partie sur un tout : *LEVER deux aunes de drap pour faire un habit*. *L'étoffe me sembla si belle, que j'en ai voulu LEVER un habit pour moi*. (Mol.) de quoi faire un habit. || *LEVER un gigot de mouton*. || T. du j. de cartes. Faire la levée : *LEVER les cartes*. || Percevoir : *LEVER les impôts*. || Récolter : *LEVER les fruits d'une terre*. || Emôler : *LEVER des troupes, une armée*. || *LEVER la séance*, déclarer que la séance est terminée. || *LEVER le siège d'une place*, retirer les troupes qui l'assiégeaient. || *LEVER le camp*, décamper. || *LEVER la garde*, retirer les soldats qui sont de garde. || Dessiner, faire copier : *LEVER un plan*. *LEVER un acte chez un notaire*, s'en faire délivrer une expédition. || v. intr. Sortir de terre, pousser : *Les blés commencent à LEVER*. || Fermenter : *La pâte n'a pas LEVÉ*. || T. de chasse : *Faire LEVER un lièvre, des perdrix*, les faire partir. || **Se lever**, v. pr. Se mettre debout : *Se LEVER de son siège*. || *Se LEVER de table*, quitter la table. || *Se LEVER pour, contre une proposition*, pour l'admission ou pour le rejet. || Absol. Sortir du lit : *Tout franc, vous vous LEVEZ tous les jours trop matin*. (Rac.) || Paraître sur l'horizon : *La lune se LÈVERA bientôt*. || Commencer à souffler : *Le vent se LÈVE, et je n'ai rien pour me couvrir*. (A. Guir.) || **Levé**, ée, p. pass. Être LEVÉ, être sorti du lit : *Je pense qu'à présent on est LEVÉ partout*. (C. Del.) || Fig. *Aller partout la tête LEVÉE*, le front LEVÉ, sans rien craindre. || Fig. et fam. Prendre quelque un au pied LEVÉ, le prendre au mot. || Subst. Voter par assis et LEVÉ, manifester son vote en restant assis ou en se levant. || n. m. T. de musiq. Temps de la mesure où on lève le pied ou la main.

LEVER, n. m. Temps auquel on se lève : *Il était au LEVER du roi*. || *Le LEVER du rideau, de la toile*, l'instant où on lève le rideau, la toile. || Apparition d'un astre sur l'horizon : *Le LEVER du soleil*.

LEVER-DIEU, n. m. Temps de la messe où le prêtre élève l'hostie : *La sonnette du LEVER-DIEU sonna*. (Champf.)

LÉVIATHAN, n. m. Animal marin dont il est question dans Job : *Enlèveras-tu LÉVIATHAN avec un hameçon ?*

LEVIER, n. m. Barre de bois, de fer, etc., propre à soulever un fardeau. || Fig. *L'éloquence est un puissant LEVIER pour remuer la multitude*.

LEVIS, adj. m. Pont-LEVIS, qui se lève et se baisse pour ouvrir ou fermer le passage d'un fossé.

LÉVITE, n. m. (Levita; lat.) Israélite de la tribu de Lévi, destinée au service du temple : *LÉVITES, de vos sons prêtez-moi les accords*. (Rac.)

LÉVITE, n. f. Sorte de vêtement.
LÉVITIQUE, n. m. Troisième livre du Pentateuque, où sont établies les cérémonies sacrées.

LEVRAUDER, v. tr. Harceler quelqu'un comme un lièvre. || **Levrardé**, ée, p. pass.

LEVRAUT, n. m. Jeune lièvre : *Les LEVRAUTS paissent pendant la nuit plutôt que pendant le jour.* (Buff.)

LÈVRE, n. f. (*Labrum*; lat.) Partie extérieure et charnue qui borde la bouche : *Le mouton et la chèvre coupent l'herbe de très-près, parce que leurs LÈVRES sont minces.* (Buff.) *Des LÈVRES d'un enfant descend la vérité.* (C. Del.) || Fig. et fam. *Avoir le cœur sur les LÈVRES*, être d'une grande sincérité. || *Se mordre les LÈVRES d'une chose*, s'en repentir. || *Dire des LÈVRES*, sans que le cœur y soit. || *Rire du bout des LÈVRES*, à contre-cœur. || Bord d'une plaie : *Les LÈVRES de la blessure commencent à se rapprocher.* || Au pl. T. de botan. Découpures dans les fleurs des plantes labiées.

LEVRETTE, n. f. (*Lepus*; lat.) Femelle du lévrier.
LEVRETTÉ, ÉE, adj. Qui a la taille mince comme un lévrier.

LÉVRIER, n. m. Chien haut monté sur jambes, très-léger, et propre à la chasse du lièvre. *Les LÉVRIERS ont très-peu de nez, et chassent plutôt à la vue qu'à l'odorat.* (Buff.)

LEVRON, n. m. Dimin. Jeune lévrier.

LEVÛRE, n. f. (*Levare*; lat.) Écume de la bière quand elle bout, et dont on se sert au lieu de levain. || Ce qu'on lève de dessus et de dessous le lard.

LEXICOGRAPHE, n. m. (*Lexikon*, *graphō*, j'écris; gr.) Auteur d'un lexique : *Tous les autres auteurs peuvent aspirer à la louange; les LEXICOGRAPHEs ne peuvent aspirer que d'échapper aux reproches.* (Andr.)

LEXICOGRAPHIE, n. f. Science du lexicographe.

LEXICOGRAPHIQUE, adj. Qui appartient à la lexicographie.

LEXIQUE, n. m. (*Lexikon*; gr.) Dictionnaire; et particul. Dictionnaire grec. || adj. *Manuel LEXIQUE*, petit dictionnaire.

LEZ, prép. Proche de : *Plessis-LEZ-Tours.* || Il n'est plus employé que dans quelques noms de lieux.

LÉZARD, n. m. (*Lacerta*; lat.) T. d'hist. nat. Quadrupède ovipare, à longue queue : *Les chats se plaisent à épier, attaquer et détruire les grenouilles, les LÉZARDS et les serpents.* (Buff.)

LÉZARDE, n. f. Crevasse dans un ouvrage de maçonnerie.

LEZARDÉ, ÉE, adj. Qui a une ou plusieurs lézardes : *Les murs LÉZARDÉS donnent racine à une forêt de plantes grimpantes.* (Lam.)

LIAIS, n. m. Pierre calcaire dure, d'un grain très-fin : *Pierre de LIAIS.*

LIAISON, n. f. Union de plusieurs corps ensemble : *La LIAISON des pierres. La soudure est une espèce de LIAISON.* || En maç. Mortier, plâtre qui sert à jointoyer les pierres. || *Maçonnerie en LIAISON*, où le milieu d'une pierre est posé sur le joint de deux autres. || T. de cuis. Matières propres à épaissir une sauce. || T. de mus. Trait au moyen duquel on unit les notes qui doivent être liées. || Trait délié qui unit les lettres et les jambages d'une lettre : *Il ne fait pas de LIAISONS en écrivant.* || Fig. Connexion, rapport : *Il n'y a pas de LIAISON entre ces deux affaires.* || Fig. Ce qui lie les parties d'un discours : *LIAISON des idées.* || Fig. Union entre les personnes : *Une conformité de mœurs et d'inclinations fait les LIAISONS parfaites.* (Fléch.) *LIAISON de parenté, d'affaires, de commerce, de plaisir.* || n. pl. Sociétés, accointances : *Cet homme a des LIAISONS qui me sont suspectes.* (Ac.)

LIAISONNER, v. tr. T. de maç. Arranger les pierres de façon que le milieu des unes porte sur les joints des autres. || **Liaisonné**, ée, p. pass.

LIANE, n. f. Nom de diverses plantes grimpantes de l'Amérique : *La terre se hérisse de LIANES grimpantes.* (Salvandy.)

LIANT, ANTE, adj. Flexible, souple : *Un car-*

rosse à ressorts bien LIANTS. (Regn.) || Fig. Doux, complaisant : *Homme, caractère LIANT. Un esprit affable et LIANT.* (Dest.) || n. m. Douceur, esprit de conciliation : *Il a beaucoup de LIANT dans le caractère.* (Ac.)

LIARD, n. m. Petite monnaie de cuivre qui vaut trois deniers : *De peur de perdre un LIARD, souffrir qu'on vous égorge.* (Boil.) || Fam. *Je n'en donnerais pas un LIARD*, je n'en fais aucun cas. || *Il couperait un LIARD en deux*, se dit en parl. d'un homme très-avare.

LIARDER, v. intr. (*Liard.*) Lésiner. || Fam.

LIARDEUR, n. m. Avare, qui lésine. || Fam.

LIASSE, n. f. Amas de papiers liés ensemble : *LIASSE de lettres.*

LIBAGE, n. m. Quartier de pierre, ou gros moellon dur, qu'on emploie dans les fondements d'un édifice.

LIBATION, n. f. (*Libare*; lat.) Effusion du vin ou d'une autre liqueur en l'honneur des dieux : *Il but et fit une LIBATION aux dieux.* (Thom.)

LIBELLE, n. m. (*Libellus*; lat.) Écrit injurieux, diffamatoire : *Répondez aux LIBELLES par le mépris et par de bons ouvrages.* (Suard.) *Qu'il fasse des LIBELLES, dernière ressource des lâches!* (Beaum.)

LIBELLER, v. tr. T. de prat. Dresser, rédiger dans les formes : *LIBELLER une demande, un exploit.* || T. de fin. *LIBELLER une somme*, en désigner l'emploi. || **Libellé**, ée, p. pass. *Tout le reste est clair et LIBELLÉ.* (Beaum.)

LIBELLISTE, n. m. Faiseur de libelles.

LIBER, n. m. (*Liber*; lat.) T. de bot. Pellicule entée l'écorce et le bois de certains arbres.

LIBERA, n. m. (Mot lat.) (On pron. *libé*.) Prière pour les morts. || Au pl. *DES LIBERA.*

LIBÉRAL, ALE, adj. (*Liber*; lat.) Qui aime à donner. *On n'est vraiment LIBÉRAL que quand on donne sans intérêt.* (La Rochef.) || Éducation LIBÉRALE, propre à former le cœur et l'esprit. || *Arts LIBÉRAUX*, où l'esprit a plus de part que la main : *Ces arts sont appelés LIBÉRAUX, parce qu'ils sont dignes d'un homme libre.* (Boss.) || Favorable à la liberté civile et politique : *Principes LIBÉRAUX.*

LIBÉRALEMENT, adv. Avec libéralité.

LIBÉRALISME, n. m. Système, adoption, pratique des idées libérales. || Néolog.

LIBÉRALITÉ, n. f. (*Liberalitas*; lat.) Penchant, disposition à donner : *La LIBÉRALITÉ est l'humanité des grands et des riches.* (Poule.) *Ce que nous appelons LIBÉRALITÉ n'est le plus souvent que la vanité de donner.* (La Rochef.) || Don, acte généreux : *Faire des LIBÉRALITÉS. Sa main seule départ ses LIBÉRALITÉS.* (Coru.)

LIBÉRATEUR, TRICE, n. Celui, celle qui délivre d'un grand mal : *Le LIBÉRATEUR de la patrie.*

LIBÉRATION, n. f. T. de prat. Décharge d'une dette, d'une servitude : *LIBÉRATION du service militaire.* || *La LIBÉRATION de l'État*, l'amortissement de la dette publique.

LIBÉRER, v. tr. (*Liberare*; lat.) (Il se conj. c. régner.) T. de prat. Décharger d'une obligation. || **Se libérer**, v. pr. Acquitter ses dettes. || Se décharger d'une obligation. || **Libéré**, ée, p. pass. *Il est LIBÉRÉ de toutes ses dettes.* || *Forçat LIBÉRÉ*, mis en liberté après avoir subi sa peine.

LIBERTÉ, n. f. Pouvoir d'exercer sa volonté en agissant ou en n'agissant pas : *LIBERTÉ entière, absolue, illimitée.* || T. de métaphys. Pouvoir que l'âme a de choisir, libre arbitre. || *LIBERTÉ naturelle*, pouvoir que l'homme a naturellement d'employer ses facultés à faire ce qu'il regarde comme devant lui être utile ou agréable. || *LIBERTÉ de conscience*, droit de professer les opinions religieuses que l'on croit conformes à la vérité. || *LIBERTÉ des cultes*, droit d'exercer un culte quelconque. || En parl. d'une nation. État indépendant de tout pouvoir arbitraire : *Les feux qu'a rallumés sa LIBERTÉ mourante.* (Rac.) || *LIBERTÉ individuelle*, droit qu'à chaque citoyen de n'être privé de la liberté de sa personne que dans les cas déterminés par la loi. || *LIBERTÉ civile*, droit de faire tout ce que la loi permet. || *LIBERTÉ*

politique, ou simpl. LIBERTÉ, jouissance des droits politiques que la constitution de certains pays accorde à chaque citoyen : *Autant il serait à craindre que la LIBERTÉ ne fût sans frein, autant il serait dangereux que l'autorité fût sans bornes.* (Marm.) || LIBERTÉ de la presse, droit de manifester sa pensée par la voie de l'impression. || LIBERTÉ du commerce, faculté que les commerçants ont d'acheter et de vendre. || LIBERTÉ des mers, droit de naviguer librement sur les mers. || État de celui qui n'est ni esclave ni captif : *Donner la LIBERTÉ à un esclave. On a mis ce prisonnier en LIBERTÉ. Que sert la bonne chère, quand on n'a pas la LIBERTÉ?* (La F.) || Absence de gêne, de contrainte : *On jouit d'une grande LIBERTÉ dans cette maison.* || Au plur. Action hardie : *Ma sœur, je vous demande un généreux pardon, si de mes LIBERTÉS j'ai taché votre nom.* (Mol.) || LIBERTÉ d'esprit, état de celui dont l'esprit est dégagé de toute préoccupation. || Franchise, hardiesse : *Je répondrai, Madame, avec la LIBERTÉ d'un soldat qui sait mal farder la vérité.* (Rac.) || Familiarité, en bien ou en mal : *Prendre des LIBERTÉS. J'ai pris la LIBERTÉ de vous écrire.* || *Je vous demande la LIBERTÉ de vous écrire, la permission.* || Aisance dans les mouvements : *Un rhumatisme lui ôte la LIBERTÉ de ses membres. Ce ressort ne joue pas avec assez de LIBERTÉ.* || Au plur. Franchises, immunités : *Les LIBERTÉS des communes.* || *Les LIBERTÉS de l'Église gallicane, conservation, par l'Église de France, de l'ancien droit commun de toutes les églises.* || **En liberté**, loc. adv. Librement : *Agir en LIBERTÉ, en toute LIBERTÉ.*

LIBERTICIDE, adj. (*Libertas, cedere*, immoler; lat.) Qui détruit la liberté : *Des actes, des vœux LIBERTICIDES.* || Néolog.

LIBERTIN, INE, adj. Qui hait toute sujétion, toute contrainte : *Je suis LIBERTIN plus que vous.* (Mad. Sév.) *Il est d'une humeur bien LIBERTINE.* (Ac.) || Qui ne s'assujettit pas aux lois de la religion : *Je le soupçonne encor d'être un peu LIBERTIN : je ne remarque pas qu'il hante les églises.* (Mol.) Il a vieilli. || Dérégulé dans ses mœurs : *Combien de femmes LIBERTINES sont fières sur le chapitre de leur réputation!* (Bourd.) || Licencieux : *Des contes LIBERTINS.* || Subst. *On doit craindre le ciel; et jamais LIBERTIN n'a fait encor, dit-on, qu'une mauvaise fin.* (Th. Corn.) *Il n'y a pas deux hommes plus près d'être des égaux, qu'un LIBERTIN ruiné et son valet.* (Nisard.)

LIBERTINAGE, n. m. Absence de gêne, de contrainte : *J'aime fort la liberté et le LIBERTINAGE de votre vie et de vos repas.* (Mad. Sév.) || Indépendance de sentiments et d'opinions, surtout en matière de religion : *Mon frère, ce discours sent le LIBERTINAGE.* (Mol.) *Il y en a bien qui croient, mais par superstition; il y en a bien qui ne croient pas, mais par LIBERTINAGE.* (Pasc.) || Légèreté, inconstance : *LIBERTINAGE d'esprit, d'imagination.* || Dérèglement de mœurs : *Vivre dans le LIBERTINAGE.*

LIBERTINER, v. intr. Vivre dans la dissipation, le libertinage. || **Se libertiner**, v. pr. Se dissiper : *Il commence à se LIBERTINER.* || Fam.

LIBIDINEUX, EUSE, adj. (*Libido*; lat.) Lascif.

LIBRAIRE, n. (*Libër*; lat.) Marchand de livres.

LIBRAIRIE, n. f. Profession de libraire. || Boutique de libraire : *Établir une LIBRAIRIE.*

LIBRATION, n. f. (*Librare*; lat.) T. d'astr. Balancement de la lune autour de son axe.

LIBRE, adj. (*Libër*; lat.) Qui a le pouvoir d'agir ou de n'agir pas : *La volonté est LIBRE. Il n'y a d'homme LIBRE que celui qui obéit à la raison.* (La H.) || Prov. *Les volontés sont LIBRES.* || *L'homme a son LIBRE arbitre*, il peut choisir entre le bien et le mal. || Qui n'est pas gouverné despotiquement : *Un peuple LIBRE.* || Qui jouit de la liberté politique : *La liberté n'est rien quand tout le monde est LIBRE.* (Th. Corn.) || *La presse est LIBRE*, les écrits destinés à l'impression ne sont point soumis à une censure préalable. || *Le commerce est LI-*

BRE, il n'est point entravé par des lois prohibitives. || *Les mers, les chemins sont LIBRES*, on peut les parcourir sans danger : *La route est LIBRE au bord des mers.* (C. Del.) || Qui n'est ni esclave ni captif : *Il est LIBRE comme l'air.* || Qui n'éprouve aucune contrainte : *On est fort LIBRE dans cette maison.* || *Avoir l'esprit LIBRE*, dégagé de toute préoccupation. || *Avoir son temps LIBRE*, n'avoir point d'occupation obligée. || Fig. *Avoir le champ LIBRE*, la liberté de faire une chose comme on l'entend. || Par analog. *Son erreur laisse enfin le CHAMP LIBRE à ma juste fureur.* (C. Del.) || *Laisser à quelqu'un le champ LIBRE*, ne pas s'opposer à ses prétentions. || Qui est permis : *L'entrée du Louvre était LIBRE à tous ceux qui recouraient à la protection de saint Louis.* (Fléché.) *Avoir un LIBRE accès chez quelqu'un*, pouvoir entrer chez lui à toute heure. || Qui n'est pas occupé : *Place, espace, campagne LIBRE.* || Vers LIBRES, qui sont de différentes mesures. || Traduction LIBRE, qui n'est pas littérale. || Licencieux : *Il tient des propos bien LIBRES. Il est trop LIBRE dans ses paroles.* || Qui n'est pas gêné dans ses mouvements : *Le mouvement de ce pendule n'est pas LIBRE.* || LIBRE de, avec un nom pour compl. Exempt de : *LIBRE de soins, d'inquiétude.* || LIBRE de, suivi d'un infin. Qui a la liberté de : *Vous êtes LIBRE d'accepter ou de refuser.* || **À l'air libre**, loc. adv. En plein air : *Les habitants des campagnes, qui vivent continuellement à l'AIR LIBRE, ont le teint basané.* (Rayn.)

LIBREMENT, adv. Sans contrainte : *Rien de mieux fait que ce que nous faisons LIBREMENT.* (Montesq.) || Fam. *J'en use LIBREMENT avec vous*, sans façon. || Sans circonspection, avec licence : *Parler trop LIBREMENT.* || Franchement : *Il dit LIBREMENT ce qu'il pense.* || Avec facilité : *Les éléphants d'Afrique enlèvent LIBREMENT un poids de deux cents livres avec leur trompe.* (Buff.)

LICE, n. f. (*Lizza*; ital.) Lieu préparé pour les courses, les combats, les tournois : *Ouvrir la LICE. Entrer en LICE.* || Fig. Il se dit des contestations publiques : *Il n'a point osé entrer en LICE avec un orateur si éloquent.* || Lieu où se passe une discussion : *Le barreau est une LICE ouverte au talent oratoire.* (Buff.)

LICE, n. f. *Œ. LISSE.*

LICE, n. f. Femelle d'un chien de chasse.

LICENCE, n. f. (*Licentia*; lat.) Permission spéciale, accordée par le gouvernement, pour vendre certaines marchandises : *LICENCE pour le débit du tabac en détail.* || Liberté : *Hélas! ils se voyaient avec pleine LICENCE!* (Rac.) *Laissons aux censeurs une pleine LICENCE.* (Mol.) || Liberté excessive, blâmable : *LICENCE signifie dérèglement dans les mœurs, dans les actions et dans les paroles.* (Duclos.) *Jamais on n'a vu la timide innocence passer subitement à l'extrême LICENCE.* (Rac.) || Familiarité excessive : *Prendre bien des LICENCES avec quelqu'un.* || Abus de la liberté : *La LICENCE détruit la liberté.* (Ac.) *La LICENCE est chez nous l'abus d'un droit sublime.* (C. Del.) || Liberté que le poète se donne, dans ses vers, contre la règle ordinaire : *LICENCE poétique.* || Degré entre celui de bachelier et de docteur.

LICENCIEMENT, n. m. Action de licencier, de congédier : *LICENCIEMENT de l'armée.*

LICENCIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Congédier : *LICENCIER des troupes, une partie de l'armée.* || **Se licencier**, v. pr. Sortir des bornes du devoir, de la modestie : *Il s'était LICENCIÉ jusqu'à leur manquer de respect.* (Ac.) || **Licencié**, ée, p. pass. Troupes LICENCIÉES. || n. m. Qui a pris ses degrés de licence : *LICENCIÉ ès lettres.*

LICENCIEMENT, adv. D'une manière licencieuse : *Vivre, parler LICENCIEMENT.*

LICENCIEUX, EUSE, adj. Dérégulé, désordonné : *Vie LICENCIEUSE. Écrits LICENCIEUX.*

LICET, n. m. (Mot lat.) Permission : *Obtenir un LICET.*

LICHEN, n. m. (On pron. *ken-ne*.) T. de botan. Plante de la fam. des Algues, qui croît sur les murs, les rochers, etc. : *Les murs sont revêtus de LICHENS en fleur.* (Lam.)

LICITATION, n. f. (*Licet*; lat.) T. de prat. Vente au plus offrant et dernier enchérisseur, d'un immeuble qui ne peut se partager entre les copropriétaires.

LICITE, adj. Permis par la loi : *Des gains LICITES. La mort d'un criminel est LICITE.* (Montesq.)

LICITEMENT, adv. D'une manière licite.

LICITER, v. tr. T. de pal. Vendre par licitation.

|| **Licité**, ée, p. pass.*

LICOL, n. m. V. **LICOU**.

LICORNE, n. f. (*Cornu*; lat.) Quadrupède auquel on suppose une corne au milieu du front : *On les fera passer pour cornes, et cornes de LICORNES.* (La F.) || Narval : **LICORNE** de mer.

LICOU ou **LICOL**, n. m. Lien qu'on met à la tête des bêtes de somme pour les attacher à l'écurie.

LICTEUR, n. m. (*Lictor*; lat.) Officier armé d'une hache entourée de faisceaux, qui marchait devant les grands magistrats de Rome : *Les Romains empruntèrent aux Étrusques leurs LICTEURS.* (Mich.)

LIE, n. f. (*Limus*, limon; lat.) Ce qu'il y a de plus grossier dans une liqueur, et qui va au fond : *Lie de vin.* || Absol. Lie de vin : *La LIE est employée en cuisine.* || Fig. *Boire le calice jusqu'à la LIE*, souffrir un malheur dans toute son étendue. || *La LIE du peuple*, la plus vile populace.

LIE, adj. (*Lætus*; lat.) Gai, joyeux. || Fam. *Faire chère LIE*, faire bonne chère : *La galande FIT CHÈRE LIE.* (La F.) || **Vieux**.

LIÈGE, n. m. Sorte de chêne vert, dont l'écorce est spongieuse et légère. || Écorce de cet arbre : *Le LIÈGE nage sur l'eau.*

LIÈGEUX, **EUSE**, adj. T. de botan. Qui est de la nature du liège.

LIEN, n. m. (*Ligare*; lat.) Ce qui sert à lier : *Un LIEN de jonc, d'osier.* || Chaîne ou corde avec laquelle un prisonnier est attaché : *Briser, rompre ses LIENS.* || Fig. Esclavage : *Que ne m'est-il permis de choisir mes LIENS!* (C. Del.) || **LIEN religieux**, engagement contracté par ceux qui ont fait des vœux. || Fig. Tout ce qui unit les personnes ensemble : *Le LIEN conjugal.* || *Le LIEN de la reconnaissance.* || *Les LIENS du sang et de la nature.* || *Les bienfaits sont le LIEN de la concorde publique et particulière.* (Boss.)

LIER, v. tr. (*Ligare*; lat.) (Il se conj. c. prier.) Ser-
rer avec un lien : *Lier un fagot, une botte de foin.* || *Lier un furieux, un fou.* || Par exagér. *C'est un fou à LIER*, c'est un extravagant. || Fig. *Lier la langue*, empêcher de parler. || Faire un nœud : *Lier les cordons de ses souliers.* || Joindre ensemble : *La chaux et le ciment LIENT les pierres.* || Fig. *La vraie liberté est celle qui LIE tous les intérêts privés à l'intérêt commun.* (Boss.) || *Lier les lettres*, les joindre l'une à l'autre par des liaisons. || *Lier des notes*, les exécuter du même coup. || *Lier les parties d'un discours*, les enchaîner les unes aux autres. || *Lier conversation, commerce, société avec quelqu'un*, entrer en conversation, en commerce, faire société avec lui. || Fig. *Lier une partie de promenade*, la projeter. || Donner de la consistance, épaissir : *Lier une sauce.* || Fig. Établir, former : *Lier amitié avec quelqu'un.* || Obliger, astreindre : *Je suis LIÉ par ma promesse.* || *Lier et délier*, refuser, donner l'absolution. || **Se lier**, v. pr. *Se lier* : *Ces ingrédients ne peuvent pas se LIER.* || *S'épaissir* : *Il faut remuer cette sauce jusqu'à ce qu'elle se LIE.* || Former une liaison d'amitié, d'intérêt, etc. : *Nous nous sommes LIÉS d'amitié.* || *S'astreindre* : *Se LIER par un serment.* || Avoir du rapport : *Le fait que vous racontez se LIE à une aventure dont j'ai connaissance.* || *Les scènes de cette pièce se LIENT mal*, ne sont point amenées les unes par les autres. || **Lié**, ée, p. pass. *On l'a mené pieds et poings LIÉS.* || Prov. *Là où la chèvre est LIÉE, il faut bien qu'elle broute.* (Mol.) || *Une sauce bien LIÉE.* || *Us sont LIÉS d'une étroite amitié. Ces pensées ne sont point LIÉES.* || *Jouer en parties LIÉES*, jouer avec la condition

qu'on ne gagnera qu'après un nombre de parties déterminé.

LIÈRE, n. m. Plante toujours verte qui rampe ou grimpe autour des arbres, etc.

LIESSE, n. f. (*Latitia*; lat.) Joie : *Tout le peuple en LIESSE noyait son souci dans les pots.* (La F.)

LIEU, n. m. (*Locus*; lat.) Espace qu'un corps occupe : *Abraham désigna le LIEU du temple.* (Boss.) || Un espace pris absolument : *Lieu humide, marécageux, désert, solitaire.* || Par rapport à la destination : *Lieu public. Quel est le LIEU du rendez-vous?* || **Lieux d'aisances**, ou simpl. **Lieux**, latrines. || **Lieu de plaisance**, maison de campagne destinée à l'agrément. || *Le lieu saint*, l'église. || *Les saints LIEUX*, la terre sainte. || Endroit indiqué : *Se transporter sur les LIEUX. Vous le trouverez vers ce petit LIEU que voilà, qui s'amuse à couper du bois.* (Mol.) || Prov. *N'avoir ni feu ni LIEU*, être sans domicile. || *État de leur*, pièce qui constate l'état d'un appartement et de tout ce qui en dépend. || Rang : *Il tient le premier LIEU. Chaque chose viendra en son LIEU.* || On dit mieux Rang. || *En premier, en second LIEU*, etc., premièrement, secondement, etc. || *Tenir LIEU de*, Remplacer : *Il vous a tenu LIEU de père. La force tenait LIEU de droit et d'équité.* (Boil.) || Maison, famille : *Cette personne est de bon LIEU.* || Fam. *Je tiens cela de bon LIEU*, de personnes dignes de foi. || Endroit, temps convenable : *Ce n'est pas ici le LIEU de parler de cela.* || Fig. Sujet, occasion : *J'ai LIEU de me plaindre.* || Avoir LIEU, arriver : *Cet événement eut LIEU l'an dernier.* || Passage d'un livre : *Aristote dit dans plus d'un LIEU...* || T. de rhét. **Lieux communs**, **Lieux oratoires**, sources communes où puise un orateur, traits généraux qui peuvent s'appliquer à tout. || Par extens. Idées rebattues : *J'ai pris soin de m'écarter des LIEUX communs, et des phrases proverbiales usées depuis longtemps.* (La Br.) || T. de géom. Ligne par laquelle on résout un problème. || T. d'astr. Point du ciel auquel répond une planète, une comète. || **Au lieu de**, loc. prép. En place de : *Cet officier commandera au LIEU de tel autre.* || Elle marque opposit. : *Au LIEU d'étudier, il ne fait que se divertir.*

LIEUE, n. f. (*Leuca*; lat.) Mesure itinéraire, dont l'étendue varie selon le pays : *Grande LIEUE. Petite LIEUE. Une demi-LIEUE.* || **LIEUE de poste**, lieue de deux mille toises. || **LIEUE marine**, lieue de vingt au degré. || **LIEUE de pays**, lieue dont la longueur est déterminée par l'usage particulier de tel ou tel pays. || Prov. et fig. *Être à cent, à mille LIEUES d'une chose*, n'y pas songer. || Fig. et fam. *Il n'écoute pas, il est à mille LIEUES d'ici*, il est fort distrant. || Fig. *Sentir quel qu'un d'une LIEUE*, deviner son arrivée.

LIEUR, n. m. Celui qui lie des gerbes de blé, etc.

LIEUTENANCE, n. f. Charge, grade de lieutenant.

LIEUTENANT, n. m. Officier immédiatement au-dessous d'un chef, qu'il supplée dans certains cas : **LIEUTENANT-colonel.** || **Le lieutenant d'une compagnie.** || **LIEUTENANT général**, officier qui occupe le second grade dans les armées. || **LIEUTENANT général de police**, anc. Le magistrat qui dirigeait la police à Paris. || Celui à qui le chef d'un État ou d'une armée délègue une partie de ses pouvoirs : *Le roi nomma son frère LIEUTENANT général du royaume.*

LIEUTENANTE, n. f. Autrefois, femme de certains magistrats : *Madame la LIEUTENANTE criminelle.*

LIÈVRE, n. m. (*Lepus*; lat.) Quadrupède sauvage, à longues oreilles, à courte queue, et un peu plus grand que le lapin : *Courir, lancer le LIÈVRE. Les LIÈVRES dorment beaucoup, et dorment les yeux ouverts.* (Buff.) || Avoir un bec de LIÈVRE, avoir la lèvre supérieure fendue. || Fam. *Être peureux comme un LIÈVRE*, très-craintif. || Fig. et fam. *Lever le LIÈVRE*, faire le premier une proposition dont les autres ne s'étaient point avisés. || *Mémoire de LIÈVRE*, peu fidèle. || T. d'astr. Constellation de l'hémisphère austral.

LIGAMENT, n. m. (*Ligare*; lat.) T. d'anat. Partie fibreuse qui sert à attacher des os ou des viscères.

LIGAMENTEUX, **EUSE**, adj. De la nature des liga-

ments. || T. de bot. Il se dit des plantes dont la racine et la tige sont tortillées en forme de cordage.

LIGATURE, n. f. T. de chir. Lien avec lequel on serre un vaisseau pour empêcher l'écoulement du sang; action, manière de placer ce lien. || Bande dont on se sert pour l'opération de la saignée. || T. d'écrit. et d'impr. Plusieurs lettres liées ensemble : *L'écriture arabe a beaucoup de LIGATURES.*

LIGE, adj. Vassal qui était lié envers le seigneur d'une obligation plus étroite que le vassal simple : *Homme LIGE. Toute espèce LIGE.* (La F.)

LIGNAGE, n. m. (*Linea*; lat.) Race, famille : *Un damoiseau noble et de haut LIGNAGE.* (C. Del.) | Vieux.

LIGNAGER, n. m. T. de jurispr. Qui est du même lignage.

LIGNE, n. f. (*Linea*; lat.) Trait simple, considéré comme n'ayant ni largeur ni profondeur : *LIGNE droite, courbe, brisée.* || *LIGNE méridienne*, ligne droite tirée du nord au sud dans le plan du méridien. || *LIGNE équinoxiale*, équateur. || *LIGNE de démarcation*, qui sert à marquer la division de deux propriétés. || Fig. *Il n'est pas facile de tracer une LIGNE de démarcation entre l'erreur et la vérité.* (Ac.) || Fig. Chemin, marche, règle de conduite. *C'est un homme qui s'est tracé une LIGNE dont il ne s'est jamais écarté. Suivre la LIGNE du devoir, de l'honneur.* || T. d'écrit. et d'impr. Caractères rangés sur une ligne droite : *Il faut que le compositeur redresse cette LIGNE.* || Ce qui est écrit dans une ligne : *A chaque LIGNE de cet écrit, on trouve des termes impropres.* (Ac.) || Fam. *Écrire deux LIGNES*, une courte missive. || *Écrire à la LIGNE*, commencer un nouvel alinéa. || *Mettre en LIGNE de compte*, comprendre dans un compte; et fig. Compter pour quelque chose. || *Hors LIGNE*, à la marge. Fig. Être hors de LIGNE, d'un mérite supérieur : *Cet ouvrage est hors de LIGNE.* || Fig. Ordre, rang : *Être en première ligne. Ces deux artistes sont sur la même LIGNE.*

|| T. de guerre. Direction générale de la position des troupes : *Se porter sur la LIGNE. Rentrer en LIGNE. Rompre la LIGNE.* || Rang d'une armée en ordre de bataille ou de campement : *L'armée marchait sur deux LIGNES.* || *Marcher en LIGNE*, conserver en marchant l'alignement général. || *Troupe de LIGNE*, destinée à combattre en ligne. || Absol. *La LIGNE*, corps composant la troupe de ligne. || T. de mar. Toute réunion de vaisseaux de guerre qui gouvernent sur un même rumb de vent : *LIGNE de convoi.* || *Vaisseau de LIGNE*, grand vaisseau de guerre, de cinquante pièces de canon au moins, qui peut se mettre en ligne. || T. de fortific. Retranchement : *Forcer des LIGNES.* || Suite d'ouvrages de fortification : *Les LIGNES de Weissembourg.* || *Lignes de circonvallation*, destinées à empêcher que l'ennemi ne porte secours aux assiégés. *LIGNE de défense ou de frontière*, ligne que les places fortes occupent dans un pays. || *LIGNE de douanes*, bureaux de douanes placés sur une frontière. || *LIGNE télégraphique*, suite de télégraphes qui correspondent entre eux. || Traits ou plus du dedans de la main. || T. d'arts. Effet général que produit la réunion, la combinaison des parties diverses d'une composition : *Ce groupe, ce monument, ce paysage offre de belles LIGNES.* || Cordeau pour aligner. || Fil de crin avec un hameçon : *Pêcher à la LIGNE.* || T. de mar. Petit cordage : *LIGNE de sonde.* || Suite des descendants d'une famille : *LIGNE directe, collatérale.* || Douzième partie d'un pouce. || *Une LIGNE d'eau*, cent quarante-quatrième partie d'un pouce d'eau.

LIGNÉE, n. f. Race : *Un père eut pour toute LIGNÉE un fils.* (La F.) *Vous pouvez vous vanter d'être, pour l'humaine LIGNÉE, également à redouter.* (Id.) SYN. V. RACE.

LIGNETTE, n. f. Ficelle pour faire des filets.

LIGNEUX, n. m. Fil enduit de poix qu'emploient les cordonniers.

LIGNEUX, **EUSE**, adj. (*Lignum*, bois; lat.) T. de bot. De la nature, de la consistance du bois : *Fibres LIGNEUSES. Une végétation dure, courte, LIGNEUSE.* (Buff.)

LIGUE, n. f. (*Ligare*; lat.) Union de plusieurs États, pour se défendre ou pour attaquer : *Former une LIGUE. LIGUE offensive, défensive.* || Abs. Confédération qui se fit en France sur la fin du xvi^e siècle, sous prétexte de défendre le catholicisme : *Un botaniste apporta le tabac, du nouveau monde en Europe, vers le temps de la LIGUE.* (Cuv.) Complot formé par des particuliers. SYN. V. ALLIANCE.

LIGUER, v. tr. (*Ligare*; lat. (Il se conj. c. *saluer.*) Unir dans une même ligue. || **Se liguier**, v. pr. Faire une ligue : *Toute l'Italie se LIGUA pour la défense de sa liberté.* || **Ligué**, ée, p. pass.

LIGUEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui fit partie de la Ligue au xvi^e siècle.

LILAS, n. m. Arbrisseau qui fleurit au printemps, et porte des fleurs par bouquets. || adj. Bleu mêlé de rouge : *Une robe LILAS. Un bouquet de bruyère LILAS.*

LILIACÉE, adj. f. (*Lilium*; lat.) T. de bot. Il se dit des plantes analogues au lis : *Plante LILIACÉE.* || Subst. La famille des LILIACÉES.

LIMACE, n. f.; ou **LIMAS**, n. m. (*Limax*; lat.) T. d'hist. nat. Mollusque rampant, sans coquille, de forme allongée. || T. de mécan. V. VIS D'ARCHIMÈDE.

LEMAÇON, n. m. Mollusque rampant, qui habite une coquille. || T. d'anat. Partie osseuse du labyrinthe de l'oreille. || *Escalier en LEMAÇON*, en spirale.

LIMAILLE, n. f. (Il mouill.) Parcelles de métal que la lime fait tomber.

LIMANDE, n. f. T. d'hist. nat. Poisson de mer fort plat, à peau rude.

LIMBE, n. m. (*Limbus*; lat.) T. de math. et d'astr. Bord : *Le LIMBE du soleil.* || T. de botan. Le LIMBE d'une corolle, d'un calice. Le LIMBE d'une feuille.

LIMBES, n. m. pl. Lieu où, selon quelques théologiens, étaient les âmes de ceux qui, avant la venue de Jésus-Christ, étaient morts dans la grâce de Dieu, et où vont celles des enfants morts sans baptême.

LIME, n. f. (*Lima*; lat.) Outil de fer couvert à la surface d'entailles qui se croisent, et qui sert à polir et à couper des métaux : *Une lime d'acier.* (La F.) || Fig. *Passer la LIME*, corriger. || *LIME sourde*, qui ne fait pas de bruit quand on l'emploie. || Fig. *La politique est une LIME sourde.* (Montesq.)

LIME, n. f. (*Limone*; ital.) Petit citron d'une eau fort douce : *LIME douce.*

LIMER, v. tr. Polir, diminuer avec la lime. || Fig. Corriger, polir. || **Limé**, ée, p. pass. *Le style trop LIMÉ perd sa vigueur.* (Balzac.)

LIMIER, n. m. Gros chien de chasse qui fait sortir de son fort le cerf et les autres bêtes. || Fam. *Un LIMIER de police*, un espion.

LIMITATIF, **IVE**, adj. T. de jurispr. Qui limite. **LIMITATION**, n. f. Fixation, détermination.

LIMITE, n. f. (*Limes*; lat.) Ce qui sépare deux États, deux provinces : *Les LIMITES de l'Asie et de l'Europe se confondent encore.* (Volt.) || Fig. et mor. *Les droits ne peuvent se traduire en actes que dans les LIMITES tracées par la loi.* (Portalis.) *Le faux a ses LIMITES ainsi que le vrai.* (Buff.)

LIMITER, v. tr. Donner des limites : *Ces deux princes ont LIMITÉ leurs États par une convention amicale.* || Fig. *Il ne peut souffrir qu'on LIMITE son pouvoir.* || **Limité**, ée, p. pass.

LIMITROPHE, adj. Qui est sur les limites : *Cette province est LIMITROPHE de l'Allemagne.*

LIMON, n. m. Boue, terre détremée. || Fig. et mor. Extraction, origine : *Nous sommes tous formés du même LIMON.*

LIMON, n. m. L'une des deux branches de la limonière : *Il se trouve devant un LIMON de charrette.* (La Br.) || Pièce de bois qui soutient les marches d'un escalier.

LIMON, n. m. (*Limone*; ital.) Sorte de citron qui a beaucoup de jus : *Sirop de LIMON.*

LIMONADE, n. f. Jus de limon ou de citron infusé dans de l'eau avec du sucre.

LIMONADIER, ÈRE, n. Celui, celle qui vend de la limonade, des liqueurs, etc.

LIMONEUX, EUSE, adj. Bourbeux, plein de limon : *A ces mots, essuyant sa barbe LIMONEUSE.* (Boil.)

LIMONIER, n. m. Cheval qu'on met aux limous.

LIMONIER, n. m. Arbre qui porte les limons.

LIMONÈRE, n. f. Brancard formé des deux limons d'une voiture. || Voiture à quatre roues, dont le brancard est formé de deux limons.

LIMOSINAGE, n. m. Ouvrage de maçonnerie fait avec des moellons et du mortier.

LIMPIDE, adj. (*Limpidus*; lat.) Pur et transparent : *Eau, source LIMPIDE.*

LIMPIDITÉ, n. f. Qualité de ce qui est limpide.

LIMURE, n. f. Action de limer. || État de ce qui est limé : *La LIMURE de ces pistolets est très-fine.*

LIN, n. m. (*Linum*; lat.) T. de botan. Plante dont la tige fournit une écorce que l'on file. || Absol. Toile faite de lin : *Le dernier vêtement de LIN, qui sert de voile à leur misère.* (C. Del.) || Gris de LIN, couleur qui ressemble à celle de la graine de lin.

LINAIRE, n. f. Plante dont les feuilles ressemblent à celles du lin.

LINCEUL, n. m. (*Linteolum*; lat.) Drap de toile dont on se sert pour ensevelir les morts : *Avant que le LINCEUL, en tombant sur son front, brise votre espérance.* (C. Del.)

LINÉAIRE, adj. (*Linea*; lat.) T. de didact. Qui a rapport aux lignes. || Qui se fait par des lignes : *Dessin LINÉAIRE*, || T. de bot. *Feuille LINÉAIRE*, longue et étroite.

LINÉAL, ALE, adj. T. de droit. *Succession LINÉALE*, dans l'ordre d'une ligne de parenté.

LINÉAMENT, n. m. (*Lineamentum*; lat.) Ligne délicate : *Les LINÉMENTS du visage.* || Premier rudiment d'un être, d'un objet : *On aperçoit dans l'œuf les premiers LINÉMENTS du poulet.* || Fig. *Il n'a encore tracé que les premiers LINÉMENTS de son ouvrage.*

LINGE, n. m. (*Linteus*; lat.) Toute toile mise en œuvre : *LINGE de corps, de lit, de table.*

LINGER, ÈRE, n. Celui, celle qui fait commerce de linge, qui travaille en linge : *Un LINGER. Une LINGÈRE.* || adj. *Marchand LINGER. Marchande LINGÈRE.*

LINGERIE, n. f. Commerce de linge. || Lieu où on serre le linge : *La LINGERIE d'un collège.*

LINGOT, n. m. Morceau de métal fondu, qui n'est ni ouvrage, ni monnayé : *LINGOT d'or, d'argent.* || Fig. *En étudiant les vertus du peuple, j'y ai trouvé plus d'une fois des LINGOTS d'or sur du fumier.* (B. de St-P.)

LINGOTIÈRE, n. f. Moule où l'on coule les métaux qu'on veut réduire en lingots.

LINGUAL, ALE, adj. (*Lingua*; lat.) Qui a rapport à la langue : *Muscle LINGUAL.* || T. de gram. *Consonnes LINGUALES*, formées par les différents mouvements de la langue : D, T, L, N, R, sont des consonnes LINGUALES. (Ac.)

LINGUISTE, n. m. Celui qui étudie spécialement les principes et les rapports des langues.

LINGUISTIQUE, n. f. Science de la grammaire générale, appliquée aux diverses langues.

LINIÈRE, n. f. (*Linum*; lat.) Terre semée en lin.

LINIMENT, n. m. (*Linire*; lat.) T. de méd. Médicament onctueux, avec lequel on fait des frictions.

LINON, n. m. Toile de lin très-claire et très-déliée.

LINOT, n. m.; ou **LINOTTE**, n. f. Petit oiseau gris, à bec conique, dont le chant est très-agréable : *On a appelé cet oiseau LINOTTE, parce qu'il aime la graine de lin ou celle de la linaière.* (Buff.) || Fig. et fam. *C'est une tête de LINOTTE*, se dit d'un homme qui a peu de jugement.

LINTEAU, n. m. Pièce de bois, de fer, etc., mise en travers au-dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre.

LION, ONNE, n. (*Léon*; gr.) Quadrupède carnassier, très-fort, très-courageux, dont le poil tire sur le roux : *Le LION est le roi des animaux.* (Ac.) *L'aigle méprise le LION, et lui enlève impunément sa proie.* (Buff.) || Fig. *Combattre comme un LION*, très-courageusement. || *Elle est comme une LIONNE*, elle est furieuse. || Prov.

et fig. *Partage du LION*, où le plus fort prend tout. || *LION marin*, espèce de phoque. || T. d'astr. Cinquième signe du zodiaque : *Le signe du LION.*

LIONCEAU, n. m. Dimin. Petit d'un lion.

LIPOGRAMMATIQUE, adj. (*Léipô*, je laisse; *gramma*, lettre; gr.) Ouvrage d'où l'on affecte d'exclure quelques lettres de l'alphabet.

LIPOTHYMIE, n. f. (*Léipô*, *thymos*, cœur; gr.) T. de méd. Privation momentanée du sentiment.

LIPPE, n. f. Lèvre trop grosse et trop avancée : *Sa bouche excessivement fendue était bordée de deux LIPPES sans pareilles.* (Le Sage.) || Fam. *Faire sa LIPPE*, faire la moue.

LIPPÉE, n. f. Bouchée. || *Franche LIPPÉE*, bon repas qui ne coûte rien : *Point de franche LIPPÉE.* (La F.) || Fam.

LIPPITUDE, n. f. (*Lippus*, chassieux; lat.) T. de méd. Écoulement trop abondant de la chasse.

LIPPU, UE, adj. (*Lip*; angl.) Qui a une grosse lèvre. || Substantiv. *C'est un gros LIPPU.* || Fam.

LIQUATION, n. f. (*Liquare*; lat.) Opération de métallurgie, qui consiste à séparer un métal très-fusible d'un autre beaucoup moins fusible.

LIQUÉFACTION, n. f. (*Liquor*, *facere*; lat.) T. de chim. Changement d'un solide en liquide.

LIQUÉFIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Rendre liquide. || *Se liquéfier*, v. pr. Devenir liquide. || *Liquéfié*, ée, p. pass.

LIQUEUR, n. f. (*Liquor*; lat.) Substance liquide. || Fam. *LIQUEUR bachique*, le vin. || Toute boisson dont la base est l'eau-de-vie ou l'esprit-de-vin. || *Vins de LIQUEUR*, vins muscats d'entremets. || *Ce vin a trop de LIQUEUR*, il a trop de douceur.

LIQUIDATEUR, n. m. Celui qui liquide un compte : *On l'a choisi pour LIQUIDATEUR.* || adj. *Commissaire LIQUIDATEUR.*

LIQUIDATION, n. f. Action de régler, d'arrêter un compte : *LIQUIDATION de compte, d'intérêts.* || L'acte par lequel on liquide.

LIQUIDE, adj. (*Liquidus*; lat.) Qui coule ou qui est susceptible de couler : *Les corps LIQUIDES.* || Poët. *La plaine LIQUIDE*, la mer. || En parl. des biens, des créances. Clair et net, non sujet à contestation : *Une fortune, un revenu LIQUIDE.* || T. de gram. *Consonnes LIQUIDES*, les quatre lettres l, m, n, r. || n. m. Ce qui est fluide : *Les LIQUIDES contenus dans le corps humain.* (Buff.) || Aliment liquide : *Vivre de LIQUIDES.* || Boissons spiritueuses, acides ou fermentées : *Droit sur les LIQUIDES.*

LIQUIDER, v. tr. Régler, fixer ce qui était indéterminé : *LIQUIDER une succession.* || *Se liquider*, v. pr. Éteindre ses dettes : *Je ne lui dois plus rien, je me suis LIQUIDÉ avec lui.* (Ac.) || *Liquidé*, ée, p. pass.

LIQUIDITÉ, n. f. Qualité des corps liquides.

LIQUEUREUX, EUSE, adj. Qui est comme de la liqueur. Il se dit de quelques vins qui ont une certaine douceur.

LIQUORISTE, n. m. Celui qui fait ou vend des liqueurs.

LIRE, v. tr. (*Legere*; lat.) (*Je lis, tu lis, il lit, nous lisons, vous lisez, ils lisent; je lisais, nous lisions; je lus, nous lûmes; je lirai, nous lirons; je lirais, nous lirions; lis, lisons, lisez; que je lise, que nous lisions; que je lusse, que nous lussions; lisant; lu, lue.*) Parcourir des yeux ou prononcer ce qui est écrit ou imprimé, avec l'intelligence de la valeur des mots : *J'avais pris un livre; je ne LISAIS pas, je parcourais sans suivre.* (C. Del.) || Absol. *Les enfants ont plus besoin de guide pour LIRE que pour marcher.* (LaH.) || Prendre connaissance de ce qu'un livre contient : *Un livre vous déplaît; qui vous force à le LIRE ?* (Boil.) *On LIT les anciens par une espèce de devoir; on ne LIT les modernes que pour le plaisir.* (Fonten.) || *LIRE la musique*, parcourir des yeux une musique notée, avec la connaissance des sons que les notes figurent. || Comprendre une langue étrangère : *Il ne parle pas l'anglais, mais il le LIT avec facilité.* || Fig. Pénétrer quel-

que chose de caché : *LIRE dans l'avenir. Connaissiez-la cette âme où vous avez cru LIRE.* (C. Del.)

LIS, n. m. (*Lilium*; lat.) (On pron. l's.) Plante bulbeuse, qui porte, sur une haute tige, des fleurs à six pétales. *Lis blanc. Lis bleu. Lis jaune.* || Fleur du lis blanc : *Le lis est le symbole de l'innocence.* (Ac.) || Fig. Teint de *lis*, d'une extrême blancheur. || Poétiq. *Les lis de son teint.* || T. de blas. Figure imitant trois fleurs de lis. (On ne pron. pas l's.) *Fleur de lis d'or, d'argent.* || Poétiq. La France : *A moi le royaume des lis!* (C. Del.)

LISERÉ, n. m. Ruban fort étroit dont on borde une étoffe : *LISERÉ de soie.* || Raie qui borde un mouchoir.

LISERON, n. m. T. de botan. Plante grimpante, à fleurs en entonnoir.

LISEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui aime à lire : *Un grand LISEUR de romans.* (Boil.) *C'est une LISEUSE.* (Mad. Sév.)

LISIBLE, adj. Aisé à lire : *Écriture LISIBLE.* || Fig. *Cet ouvrage n'est pas LISIBLE*, est fort ennuyeux

LISIBLEMENT, adv. D'une manière lisible : *Écrire LISIBLEMENT.*

LISIÈRE, n. f. Ce qui termine des deux côtés la largeur d'une étoffe. || Cordons attachés sous les bras d'un enfant, et servant à le soutenir lorsqu'il commence à marcher. || Prov. et fig. *Se laisser mener à la LISIÈRE*, se laisser gouverner. || Extrémités d'un champ, d'un pays, etc. : *Les LISIÈRES d'un bois.* (Ac.) *Les villages qui sont sur la LISIÈRE d'une province.*

LISSE, adj. (*Lissos*; gr.) Uni et poli : *Un corps, une surface LISSE.* *Une écorce LISSE.* (Buff.)

LISSE, n. f. T. de manuf. Fils verticaux à mailles d'un métier à tisser, dans lesquels sont passés les fils horizontaux de la chaîne. || *Haute LISSE*, tapisserie dont la chaîne est tendue verticalement sur le métier. || *Basse LISSE*, celle dont la chaîne est tendue horizontalement.

LISSE, n. f. T. de mar. Pièce de bois qui sert à lier les parties d'un vaisseau. V. **PRÉCEINTE**.

LISSER, v. tr. Rendre lisse : *LISSER du papier.* || **Lissé**, ée, p. pass.

LISSOIR, n. m. Instrument de verre, de marbre, d'ivoire, etc., qui sert à lisser : *Passer le LISSOIR sur du papier, du linge.*

LISTE, n. f. (*Lista*; bass. lat.) Catalogue de plusieurs noms : *On a formé la LISTE des jurés. Je le porte en tête de ma LISTE.* (C. Del.) || *LISTE civile*, somme votée pour l'entretien de la maison royale.

LISTEL, n. m. T. d'arch. Petite moulure carrée et unie. || Espace entre les cannelures d'une colonne. || Au pl. **LISTEAUX**.

LIT, n. m. (*Lectus*; lat.) Meuble sur lequel on se couche : *Un lit bien garni. Draps de lit.* || Tout ce qui compose ce meuble : *Un bon lit. Se jeter sur son lit. Dans son lit bien chaud il se mit tout soudain.* (Mol.) || *Lit de repos*, petit lit bas où l'on se repose le jour. || *Lit de parade*, lit qui sert d'ornement; lit où l'on expose les princes après leur mort. || *Lit de sang*, lit dont le fond est garni de sangles. || *Lit de plume*, coulit rempli de plume. || *Lit de camp*, planches inclinées qui servent de lit dans un corps de garde. || Fig. *Être au lit de la mort*, être à l'extrémité. || *Garder le lit*, être retenu au lit pour cause de maladie. || *Faire le lit*, le mettre en tel état que l'on puisse y coucher. || Prov. et fig. *Comme on fait son lit, on se couche*, il faut s'attendre au bien et au mal que l'on s'est préparé par sa conduite. || Fam. *Aller du lit à la table et de la table au lit*, ne faire que manger et dormir || Par extens. Tout lieu où l'on peut se coucher : *Un lit de gazon.* || *Lit de justice*, trône où s'asseyait le roi lorsqu'il tenait au parlement une séance solennelle. La séance même : *Le roi tint ce jour-là son lit de justice.* (St-Sim.) *Mourir au lit d'honneur*, dans un combat, dans l'exercice d'une profession honorable. || Fig. Mariage : *Les enfants du premier lit. Nous n'étions pas du même lit.* (Montesq.) || Par analog. Canal

d'un fleuve, d'une rivière : *Le lit de ce fleuve est peu profond.* || T. de mar. *Le lit du vent, d'un courant*, leur direction. || Fig. Couche d'une substance sur une autre : *Lit de terre. Lit de sable. Les derniers lits de l'ardoise comme ceux de l'argile sont plus noirs que les premiers.* (Buff.)

LITANIES, n. f. pl. (*Litania*; gr.) Prière adressée à Dieu, à la Vierge, aux saints : *Réciter les LITANIES.* || Au sing. Longue et ennuyeuse énumération : *Il nous a fait une longue LITANIE de ses chagrins.* (Ac.)

LITEAU, n. m. Raie colorée qui traverse d'une lisière à l'autre une nappe, une serviette : *Des serviettes à LITEAUX.* || Tingle de bois qui sert à border une table. || T. de chasse. Lieu où le loup se repose pendant le jour.

LITÉE, n. f. Réunion d'animaux dans le même gîte, dans le même repaire.

LITHARGE, n. f. (*Lithargyros*; gr.) T. de chim. Oxyde de plomb, fondu et cristallisé en lames : *Le vin dans lequel on a mis de la LITHARGE est très-nuisible.* (Ac.)

LITHARGÉ, **ÉE**, ou **LITHARGIRÉ**, **ÉE**, adj. Altéré avec de la litharge : *Vin LITHARGÉ.*

LITHIASIE, n. f. (*Lithos*; gr.) T. de méd. Formation de la pierre ou du calcul dans le corps humain.

LITHOCOLLE, n. f. (*Lithos*, pierre; *kolla*, colle, gr.) Ciment que le lapidaire emploie pour attacher et assujettir les pierres qu'il veut tailler sur la meule.

LITHOGRAPHE, n. m. (*Lithos*, pierre; *graphō*, j'écris; gr.) Celui qui dessine ou imprime par les procédés de la lithographie : *Un LITHOGRAPHE.* || adj. *Un imprimeur LITHOGRAPHE.*

LITHOGRAPHIE, n. f. Art d'imprimer avec des tablettes de pierre imprégnées d'une substance crayonneuse et grasse : *La LITHOGRAPHIE est une invention nouvelle.* (Ac.) || Feuille imprimée par ce procédé : *Collection de LITHOGRAPHIES.* || Par extens. Atelier de lithographie : *Établir une LITHOGRAPHIE.*

LITHOGRAPHIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Imprimer par des procédés lithographiques. || **Lithographié**, ée, p. pass.

LITHOGRAPHIQUE, adj. Qui a rapport à la lithographie : *Pierre LITHOGRAPHIQUE. Imprimerie LITHOGRAPHIQUE.*

LITHOLOGIE, n. f. (*Lithos*, pierre; *logos*, discours; gr.) T. d'hist. nat. Description des pierres.

LITHOLOGUE, s. m. Celui qui s'occupe de lithologie.

LITHOPHAGE, adj. (*Lithos*, *phagō*, je mange; gr.) T. d'hist. nat. Qui mange la pierre. Il se dit de certains coquillages qui se creusent une demeure dans les rochers. || Il se dit aussi d'un ver que l'on trouve dans l'ardoise.

LITHOPHYTE, n. m. (*Lithos*, pierre; *phyton*, plante; gr.) T. d'hist. nat. Production marine qui tient de la plante par sa forme, et de la pierre par sa dureté.

LITHOTOME, n. m. (*Lithos*, *temnō*, couper; gr.) T. de chir. Instrument propre à l'opération de la taille.

LITHOTOMIE, n. f. T. de chir. Taille ou extraction de la pierre.

LITHOTOMISTE, n. m. Chirurgien qui s'adonne particulièrement à l'opération de la taille.

LITHOTRITEUR, n. m. (*Lithos*, *tribō*, je broie; gr.) T. de chir. Instrument avec lequel on broie la pierre.

LITHOTRITIE, n. f. T. de chir. Méthode pour broyer la pierre.

LITIÈRE, n. f. (*Lectus*; lat.) Toute matière, sable, paille, fourrage qu'on répand dans les écuries, dans les étables, sur laquelle se couchent les chevaux, les bœufs, etc. : *En Perse, on ne donne pour LITIÈRE aux chevaux que du sable et de la terre en poussière.* (Buff.) || Fam. *Être sur la LITIÈRE*, malade au lit. || Prov. et fig. *Faire LITIÈRE d'une chose*, la prodiguer.

LITIÈRE, n. f. Sorte de voiture ou de chaise portée sur deux brancards : *Il se fait porter en LITIÈRE.*

LITIGE, n. m. (*Litigium*; lat.) Contestation en justice. || Toute sorte de contestations : *Cette prétention est en litige*. (Ac.)

LITIGIEUX, EUSE, adj. Qui est ou peut être en litige : *Droit litigieux*. (Ac.) || Qui se plaint dans les contestations : *Humeur litigieuse*.

LITORNE, n. f. Grive à tête cendrée.

LITOTE, n. f. (*Litotés*; gr.) Fig. de rhét. qui consiste à dire moins, par égard ou bienséance, pour faire entendre plus. EX. : *Va, je ne te hais point* (Corn.), pour *Je t'aime*.

LITRE, n. f. Large bande noire qu'on tend autour d'une église aux obsèques d'un prince, et sur laquelle sont peintes ses armoiries.

LITRE, n. m. (*Litra*; gr.) Nouvelle mesure de capacité d'un décimètre cube, et qui répond à une pinte et un vingtième.

LITRON, n. m. Ancienne mesure de capacité; le seizième du boisseau.

LITTÉRAIRE, adj. (*Littera*; lat.) Qui appartient aux belles-lettres : *Société, journal littéraire. Discussions littéraires*. (Volt.) || *Le monde littéraire*, ceux qui cultivent les lettres : *Le monde littéraire est partagé sur cette question*. (Ac.) || *L'empire littéraire*, tous les genres de littérature : *Le bel-esprit a ravagé presque toutes les parties de l'empire littéraire*. (Guénard.)

LITTÉRAIREMENT, adv. Sous le rapport littéraire.

LITTÉRAL, ALE, adj. Conforme à la lettre : *Sens littéral*. || *Cet homme est trop littéral*, prend les choses trop au pied de la lettre. || T. d'alg. *Grandeurs littérales*, celles qui sont exprimées par des lettres.

LITTÉRALEMENT, adv. À la lettre : *Traduire littéralement*. || Exactement : *Des chevaux dont la crinière balaye littéralement le sable*. (Lam.)

LITTÉRALITÉ, n. f. Attachement scrupuleux à la lettre dans une traduction : *La littéralité est un esclavage*. (Bonald.)

LITTÉRATEUR, n. m. Celui qui est versé dans la littérature. *Les littérateurs ont remplacé les hommes de génie*. (Chamf.) || adj. *La Bruyère est le moraliste littérateur*. (Nisard.)

LITTÉRATURE, n. f. (*Littera*; lat.) Science qui comprend la grammaire, l'éloquence et la poésie, les belles-lettres : *L'étude de la littérature a beaucoup d'attrait*. (Ac.) || Connaissance des règles, des ouvrages littéraires : *Avoir une littérature variée*. (Ac.) *Chapelain avait une littérature immense*. (Volt.) || Ensemble des productions littéraires d'un pays : *La littérature est l'expression de la société*. (Ch. Nod.)

LITTORAL, ALE, adj. (*Littus*; lat.) De rivage : *Oiseaux, poissons littoraux*. || n. m. Étendue de pays le long des côtes : *Le littoral de la Balique*.

LITURGIE, n. f. (*Liturgia*; lat.) Ordre des cérémonies et des prières qui constituent le service divin.

LITURGIQUE, adj. Qui a rapport à la liturgie.

LITURGISTE, n. m. Celui qui fait une étude spéciale de la liturgie.

LIGURE, n. f. Câble pour lier les fardeaux dont on charge une charrette. || T. de mar. Plusieurs tours de corde qui lient deux objets ensemble.

LIVIDE, adj. (*Lividus*; lat.) De couleur plombée, bleuâtre, et tirant sur le noir : *Peau livide. La sombre Jalousie, au teint pâle et livide*. (Volt.)

LIVIDITÉ, n. f. État de ce qui est livide : *La lividité de la peau, du teint*.

LIVRAISON, n. f. (*Liberare*; lat.) Action de livrer une chose vendue : *Livraison d'une marchandise*. || Partie d'un ouvrage littéraire publiée séparément : *Publier un ouvrage par livraisons*.

LIVRE, n. m. (*Liber*; lat.) Assemblage de feuilles de papier imprimées ou écrites, cousues ensemble et formant un volume : *Livre broché, relié. Les pages, les feuilles d'un livre*. || *Livre en feuilles*, feuilles imprimées d'un livre qui n'est encore ni broché ni relié. ||

Ouvrage d'esprit, d'assez grande étendue pour faire un volume : *Livre bien écrit. Composer un livre. Quelle sorte de bonté peut avoir un livre qui ne porte point ses lecteurs au bien?* (J.-J. R.) *Un bon livre est un bon ami*. (B. de St-P.) || *Livre élémentaire*, qui contient les éléments d'une science. || Prov. et fam. *N'avoir jamais mis le nez dans un livre*, être fort ignorant. || Fam. *Parler comme un livre*, avec facilité. || *Sécher, pâlir sur les livres*, lire avec assiduité. || Fig. *Cela était écrit dans le livre du destin*, se dit d'un événement où l'on croit voir quelque fatalité. || Fig. *Le livre, le grand livre de la nature*, la nature observée dans les effets et dans les causes : *Le monde est le grand livre dans lequel il faut étudier*. (St-Réal.) || Division d'un ouvrage d'esprit : *Les vingt-quatre livres de l'Iliade*. || T. de comm. *Registre, papier journal : Livre de compte. Livre de dépense*. || *Le grand-livre*, liste générale des créanciers de l'État. || *Le livre d'or*, registre où étaient inscrits les noms des nobles dans quelques républiques. || *À livre ouvert*, loc. adv. Sur-le-champ : *Chanter, accompagner à livre ouvert*. || *Traduire un auteur à livre ouvert*, sans préparation.

LIVRE, n. f. (*Libra*; lat.) Poids qui contient ordinairement seize onces : *Une livre et demie. Une demi-livre*.

LIVRE, n. f. Monnaie de compte valant vingt sous : *Compter par livres, sous et deniers*.

LIVRÉE, n. f. Habits dont la couleur et le dessin rappellent les armoiries du maître qui en revêt ses gens : *Que dites-vous de mes livrées?* (Mol.) *Voulez-vous avoir une idée juste de la bassesse des hommes? Regardez avec quel orgueil les laquais portent leurs riches livrées*. (Lévis) || Tous les gens portant la même livrée : *Venez quelquefois dîner avec ma livrée*. (Volt.) || Fig. Marques extérieures et caractéristiques : *Il porte la livrée de la misère*. (Ac.) || Taches dont jusqu'à certain âge le poil de plusieurs animaux est marqué : *La peau du lynx est variée de taches, comme celle des jeunes cerfs, lorsqu'ils ont la livrée*. (Buff.)

LIVRER, v. tr. (*Liberare*; lat.) Mettre une chose, une personne en la possession de quelqu'un : *Livrer de la marchandise. Livrer un coupable à la justice*. || Remettre par trahison : *Livrer une ville. En avant sur ces traîtres! Ils veulent me livrer aux ennemis*. (Barante.) || Fig. et fam. *Je vous livre cet homme-là pieds et poings liés*, il fera ce que vous voudrez. || *Livrer une bataille, un assaut*, donner une bataille, un assaut. || Abandonner, exposer à : *Livrer une ville au pillage*. || Fig. *Livrer son âme à la douleur, à l'espérance*. || T. de chasse. *Livrer le cerf aux chiens*, mettre les chiens après le cerf. || *Se livrer*, v. pr. S'abandonner à : *Se livrer à la joie, à la douleur*. || *Se livrer à l'étude*, y consacrer ses soins. || *Se livrer à quelqu'un*, se confier à lui. || *C'est un homme qui ne se livre pas*, il est très-circonspect. || Absol. Donner imprudemment l'avantage à son adversaire dans un jeu : *Je me livre toujours*. || *Livré, ée*, p. pass.

LIVRET, n. m. Petit livre. || Particul. Petit livre délivré par les autorités locales aux ouvriers, aux domestiques, et contenant leur nom, leur domicile, etc. || T. d'arithm. Table de tous les multiples des neuf premiers chiffres.

LIXIVIATION, n. f. (*Lixivia*, lessive; lat.) T. de chim. Action de laver les cendres pour en tirer les parties solubles qu'elles contiennent.

LIXIVIEL, ELLE, adj. Il se dit des sels alcalis obtenus par la lixiviation.

LLAMA, n. m. *V. LAMA*.

LOBE, n. m. (*Lobos*; gr.) T. d'anat. Division d'une partie du corps, formée par des sillons ou par des échancrures : *Les lobes du cerveau*. || T. d'anat. Bout inférieur de l'oreille. || T. de botan. Divisions larges et arrondies de certaines feuilles.

LOBÉ, ÉE, adj. T. de botan. Divisé en plusieurs lobes.

LOBULE, n. m. T. d'anat. Petit lobe.

LOCAL, ALE, adj. (*Locus*; lat.) Qui a rapport au lieu : *Les autorités locales*. || *Couleur locale*, en parl. d'un ouvrage littéraire où l'auteur a bien conservé le caractère des lieux dont il parle.

LOCAL, n. m. Lieu considéré par rapport à sa disposition et à son état : *Je connais le local*. (Ac.) || Au pl. *Des locaux*.

LOCALEMENT, adv. D'une manière locale.

LOCALISER, v. tr. Rendre local, approprier au local. || **Localisé**, ée, p. pass.

LOCALITÉ, n. f. Particularité locale. || Les lieux mêmes, quant à ce qu'ils ont de particulier : *Connaître les localités*.

LOCATAIRE, n. (*Locare*; lat.) Celui, celle qui tient à loyer une maison en tout ou partie. || *Principal locataire*, personne qui loue une maison en entier pour la sous-louer.

LOCATIF, IVE, adj. Qui regarde le locataire : *Reparations locatives*.

LOCATION, n. f. (*Locare*; lat.) Action par laquelle on donne à louage : *Location de pianos*. || Prix du loyer. || *Location de loges*, action de louer des loges au spectacle : *Bureau de location*.

LOCATIS, n. m. Cheval de louage. | Pop.

LOCH, n. m. T. de mar. Petite pièce de bois qu'on suspend à une corde et qu'on jette à la mer, pour mesurer la vitesse du sillage d'un vaisseau : *On vient de jeter le loch* : *le navire file dix nœuds*. (Chateaub.)

LOCHE, n. f. Petit poisson de rivière.

LOCHER, v. intr. Branler. Il ne se dit que d'un fer à cheval. || Par analog. *Cet animal toujours a quelque chose qui loche*. (Regn.)

LOCMAN, n. m. V. LAMANEUR.

LOCOMOTEUR, TRICE, adj. (*Locus, movere*; lat.) Qui opère la locomotion : *Muscles locomoteurs*. (Ac.)

LOCOMOTIF, IVE, adj. Qui a rapport à la locomotion. || *Faculté locomotive*, faculté de changer de place.

LOCOMOTIVE, n. f. Machine à locomotion dans les chemins de fer.

LOCOMOTION, n. f. Changement de lieu.

LOCUTION, n. f. (*Loqui*; lat.) Façon de parler particulière : *Locution basse, impropre*. || Expression spéciale : *Locution elliptique*. *Locution adverbiale*, *prépositive*.

LODS, n. m. pl. T. de jurispr. Il ne s'emploie que dans l'expression : *Lods et ventes*, redevance qu'un seigneur avait droit de prendre sur le prix d'un héritage vendu dans sa mouvance : *Ils payent les mêmes lods et ventes qu'ils payaient à leurs anciens maîtres*. (Volt.)

LOF, n. m. T. de mar. Côté que le navire présente au vent. || *Aller au lof*, aller au plus près du vent. *Virer lof pour lof*, virer vent arrière.

LOFER, v. intr. Venir au lof.

LOGARITHME, n. m. (*Logos*, proportion; *arithmos*, nombre; gr.) T. de mathém. Nombre pris dans une progression arithmétique, et répondant à un autre nombre pris dans une progression géométrique : *Table de logarithmes*.

LOGARITHMIQUE, adj. Qui a rapport aux logarithmes. || n. f. T. de géom. Courbe usitée dans la construction des logarithmes.

LOGE, n. f. (*Locare*; lat.) Petite hutte : *Le iroglodyte fait quelquefois son nid sous le toit de chaume d'une cabane isolée, et jusque sur la loge des charbonniers*. (Buff.) || Cellule pour les fous. || Cabane pour les bêtes féroces, les chiens, etc. || Logement de portier : *Le portier ne quitte pas sa loge*. || Petit cabinet dans une salle de spectacle : *Ouvreuse de loges*. Dans une loge en face, en amateur zélé, je cours prendre ma place. (C. Del.) *Le parterre, les loges, la salle entière enfin, tout vous applaudissait*. (Étienne.) || *Coupons de loges*, billets que se partagent ceux qui ont loué ensemble une loge. | Prov. et fig. *Être aux premières loges*, se trouver dans la position la plus favorable pour être témoin d'une chose. || *Galerie, portique*

en avant-corps, pratiqué à l'un des étages d'un édifice : *Les loges du Vatican*. || Fig. Réunion de francs-maçons : *Aller en loge*. || Partie du buffet d'orgues qui contient les soufflets. || T. de botan. Cellules où sont renfermés les pépins de certains fruits.

LOGEABLE, adj. Où l'on peut loger commodément : *Maison fort logeable*.

LOGEMENT, n. m. Lieu où on loge : *Avoir son logement au rez-de-chaussée*. || *Logement garni*, qui se loue meublé. || T. d'art mil. Logis marque pour les troupes en marche. || T. de fortif. Retranchement : *Les assiégeants ont fait un logement sur la contrescarpe*. (Ac.)

LOGGER, v. tr. (*Loge*.) (Il se conj. sur *nager*). Donner un logement : *Où logerez-vous tout ce monde-là ?* (Ac.) || Fig. et moral. *Toutes les folies qu'un cerveau humain peut logger sont rassemblées dans sa tête*. (Ac.) *Être logé*, avoir un logement. || v. intr. Habiter : *Logger chez soi, en garni*. || Fig. et moral. *L'amour et la raison ne logent guère ensemble*. (Ac.) || **Se logger**, v. pr. S'arranger un logement : *L'homme se loge et s'habille convenablement aux saisons*. (Buff.) || Prendre un logement : *Il s'est logé à l'extrémité de la ville*. || T. d'art mil. Se retrancher : *Se logger sur la contrescarpe*. || **Logé**, ée, p. pass. *Les Orientaux sont tous logés et meublés simplement*. (J.-J. R.)

LOGETTE, n. f. Petite loge : *Rentrez dans ma logette, et ne vous montrez plus*. (La F.)

LOGEUR, EUSE, n. Celui, celle qui tient des chambres garnies : *Un logeur à la nuit*.

LOGICIEEN, n. m. (*Logos*, raison; gr.) Celui qui possède bien la logique : *Un habile logicien*.

LOGIQUE, n. f. Science qui enseigne à raisonner juste : *La logique est l'art de convaincre de quelque vérité*. (Ac.) *La logique nous apprend l'usage que nous devons faire de notre raison dans la recherche de la vérité*. (Volt.) || Ouvrage sur l'art de raisonner : *La Logique de Port-Royal*. || Sens droit : *Il manque de logique*. || Raisonnement, suite dans les idées : *Il y a ici un défaut de logique*. || Fig. *La logique du cœur, des passions*. || adj. Conforme aux règles de la logique : *Raisonnement logique*.

LOGIQUEMENT, adv. D'une manière conforme à la logique : *Raisonner, procéder logiquement*.

LOGIS, n. m. Habitation : *Il n'y a personne au logis*. || Corps de logis, partie d'un bâtiment. || *Maréchal des logis*, sous-officier de cavalerie. || Fig. et fam. *La folle du logis*, l'imagination.

LOGOGRIPIE, n. m. (*Logos*, sens; *griphos*, énigme; gr) Sorte d'énigme consistant en un mot dont les lettres, diversement combinées, forment d'autres mots qu'il faut également deviner. || Fig. Ouvrage inintelligible : *Ces pièces sont de vrais logogripes à la lecture*. (Nivard.)

LOGOMACHIE, n. f. (*Logos*, discours; *maché*, combat; gr.) Dispute de mots : *Cette question est une pure logomachie*. (Ac.) *Les tumultueuses et discordantes logomachies des partis*. (Ch. Nod.)

LOI, n. f. (*Lex*; lat.) Acte de l'autorité souveraine, qui règle, ordonne, permet ou défend : *L'office de la loi est de commander ou de défendre, de permettre ou de punir*. (Dupin.) *La loi doit être comme la mort, qui n'épargne personne*. (Montesq.) || Les lois de la nature, les lois constantes qui règlent l'ordre du monde physique. || Moral. *La loi naturelle*, les principes de justice gravés par Dieu dans le cœur de l'homme : *La loi naturelle nous défend de faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit*. (Ac.) | Dans le même sens : *Il se faut entr'aider, c'est la loi de nature*. (La F.) || *La loi divine*, les préceptes positifs donnés par la révélation. || Absol. La loi de Moïse : *Voilà la loi et les prophètes*. || *La loi nouvelle ou la loi de grâce*, le christianisme. || *Les lois humaines*, faites par les hommes. || *La loi des nations*, le droit des gens. || *La loi de l'État*, ou simpl. *La loi*, toute règle qui est reçue dans un État, et que l'on doit suivre : *Renfermé dans*

la loi, j'y reste. (C. Del.) || *La loi fondamentale d'un État*, celle qui détermine les pouvoirs du gouvernement. || *Lois politiques*, celles qui ont pour objet la conservation de l'État. || *Lois civiles*, qui règlent les droits et les devoirs des citoyens entre eux. || *Lois criminelles*, qui déterminent les délits et les peines. || *Loi municipale*, qui règle l'administration des communes. || *La loi du talion*, qui consiste à traiter un coupable de la même manière qu'il a traité les autres. || *Homme de loi*, jurisconsulte. || Fam. *N'avoir ni foi ni loi*, être sans religion et sans morale. || Prov. *Nécessité n'a point de loi*, peut rendre excusable ce qui est répréhensible. || Fig. *Faire loi*, avoir la force d'une loi : *Dans les langues l'usage fait loi*. (Ac.) || Fig. *Faire la loi*, ordonner avec autorité. || Fig. *Se faire une loi de quelque chose*, s'en imposer à soi-même l'obligation. || Puissance, autorité : *La loi du plus fort*. *Alexandre rangea toute l'Asie sous sa loi*. || Obligations de la vie civile : *Les lois de l'honneur, du devoir, de la bien-séance*. *De lui plaire en tout je me fais une loi*. (Dest.) || Règles : *Les lois de la grammaire, de la syntaxe*. || *Aloi*, titre auquel les monnaies doivent être alliées et fabriquées.

LOIN, adv. (*Longe*; lat.) A une grande distance : *On va quelquefois chercher bien loin ce que l'on a chez soi*. (Volt.) || Fig. *Pousser loin sa haine, son ressentiment*. *Cet homme voit loin dans l'avenir*. || *Aller loin*, s'avancer, faire fortune : *Ce jeune homme ira loin*. || *Avec la dépense qu'il fait, il n'ira pas loin*, il sera bientôt ruiné. || *Il est malade, il n'ira pas loin*, il mourra bientôt. || Prov. *Pas à pas on va loin*, quand on va toujours, on avance beaucoup, quoiqu'on aille lentement. || *Mener loin*, compromettre, engager d'une manière fâcheuse : *Cela peut vous mener loin*. || **De loin**, loc. adv. D'une grande distance. || Prov. *A beau mentir qui vient de loin*. || Fig. et fam. *Voir venir quelqu'un de loin*, de bien loin, deviner quel est son but. || Fig. et fam. *Revenir de loin*, de bien loin, réchapper de quelque danger. || Fig. *Voir de loin*, être prévoyant. || Il se dit en parlant du temps : *C'est se souvenir de loin*, de très-longtemps. || **Du plus loin, d'aussi loin que**, loc. conj. De la plus grande distance possible : *Du plus loin, d'aussi loin qu'il me vit, il accourut à ma rencontre*. || Fam. *C'est du plus loin qu'il me souviens*, se dit d'une chose dont on ne se souvient presque plus. || **Au loin**, loc. adv. A une grande distance : *Voyager au loin*. || **Au plus loin**, loc. adv. A la plus grande distance possible. || **Loin à loin, de loin à loin, de loin en loin**, loc. adv. A de longs intervalles de lieu et de temps : *Quelques personnes apparaissent de loin en loin*. (A.-Mart.) *L'hiver est accompagné de loin en loin de fortes gelées*. (Regn.) || **Loin de**, loc. prép. A une grande distance de : *Loin d'ici, jamais l'hirondelle ne s'établit loin de l'homme*. (Buff.) || Fig. *Loin de nous la coupable envie d'obscurcir la gloire de Louis XIV!* (Chamf.) *Il y a souvent très-loin du mal que l'on dit d'un ouvrage à celui qu'on en pense*. (Beaum.) || Ellipt. *Loin ces rimeurs craintifs dont l'esprit stigmatique...* (Boil.) || Fam. *Ils sont bien loin de compte*, ils ne peuvent tomber d'accord. || *Être loin de son compte*, se tromper dans son calcul. || Avec un infinitif. Au lieu de : *Loin de me remercier, il m'a dit des injures*. || **Loin que**, loc. conj., suiv. du subj. : *Loin que ma fille pleure, et tremble pour sa vie...* (Rac.)

LOINTAIN, AINE, adj. (*Loin*). Éloigné du lieu où l'on est, ou dont on parle : *Des régions lointaines*. (Ac.) || n. m. Éloignement : *Apercevoir dans le lointain*. (Ac.) || T. de peint. *Le lointain d'un tableau*, les parties qui paraissent les plus éloignées de la vue.

LOIR, n. m. T. d'hist. nat. Petit quadrupède rongeur qui dort tout l'hiver : *Le loir est à peu près de la grandeur de l'écureuil*. (Buff.)

LOISIBLE, adj. (*Licitus*; lat.) Permis : *Il vous est loisible de penser ainsi*. (Ac.)

LOISIR, n. m. Temps dont on peut disposer : *Le*

charme des doux loisirs est le fruit d'une vie laborieuse. (J.-J. R.) *Je plains l'homme accablé du poids de son loisir*. (Volt.) || Temps suffisant pour faire commodément une chose : *Donnez-moi le loisir de répondre*. || **À loisir**, loc. adv. Sans se presser : *Vous ferez cela à loisir*.

LOK, n. m. V. Looch.

LOMBAIRE, adj. (*Lumbus*; lat.) T. d'anat. Qui a rapport aux lombes : *La région lombaire*. (Ac.)

LOMBARD, n. m. Établissement autorisé dans certaines villes où l'on prête sur gages.

LOMBES, n. m. pl. (*Lumbus*; lat.) T. d'anat. Partie inférieure du dos, composée de cinq vertèbres.

LONDRI, n. m. (*London*; angl.) Drap léger, fait à l'imitation de quelques draps de Londres.

LONG, **ONGUE**, adj. (*Longus*; lat.) Étendu en longueur : *Un long chemin*. *Une longue barbe*. *Ce jardin est plus long que large*. || Elliptiq. *Prendre le plus long*, le plus long chemin; et fig. Se servir des moyens les moins propres à réussir promptement. || Qui dure longtemps : *Un long règne*. *Que les trois dernières heures sont longues en voyage!* (C. Del.) || *Bail à long terme*, qui doit durer plus que les baux ordinaires. || Fam. et elliptiq. *Il ne la fera pas longue*, il ne vivra pas longtemps. || *Syllabe, voyelle longue*, que l'on prononce lentement. || Particul. Il se dit de l'étendue des ouvrages d'esprit : *Un long discours*. *Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème*. (Boil.) || Qui renferme des longueurs : *Cet ouvrage est long et abstrait*. (Volt.) || Lent, tardif : *Il est long à tout ce qu'il fait*. *Ces arbres sont longs à pousser*. || n. m.

Longueur : *Ces rideaux ont deux aunes de long*. || Scieur de long, ouvrier qui scie des pièces de bois en long. || **Longue**, n. f. Une longue, une syllabe longue. || **Long**, adv. En savoir long, être habile, fin. || **De long, en long**, loc. adv. En longueur : *Fendre en long*. || *Tirer de long*, partir au loin : *La colombe l'entend, part, et tire de long*. (La F.) || **Au long, tout au long**, loc. adv. Amplement : *Je vous écrirai plus au long*. || **Tout le long, tout du long, au long de**, loc. prép. En côtoyant. || Prov. et fig. *Tout du long de l'aune*, sans gêne, sans entrave : *Chacun y babille et tout du long de l'aune*. (Mol.) || Durant : *Il travaille tout le long de la semaine*. || **À la longue**, loc. adv. Avec le temps : *Tout s'use à la longue*. *Le bonheur domestique est à la longue le plus solide et le plus doux*. (Volt.)

LONGANIMITÉ, n. f. (*Longus, animus*; lat.) Patience avec laquelle on endure les offenses, les insultes. || Courage dans le malheur.

LONGE, n. f. Bande de cuir qui sert à attacher, à conduire un cheval. || T. de cuis. *Longe de veau*, moitié de l'échine, du bas de l'épaulle à la queue : *Ils ont ôté les longes de veau que j'avais mises à la broche*. (Danc.)

LONGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Aller le long de : *L'armée longea la rivière*. (Ac.) || S'étendre le long de : *Un bois qui longe la route*. || **Longé**, ée, p. pass.

LONGÉVITÉ, n. f. (*Longus, ævum*; lat.) Longue durée de la vie : *La longévité des cerfs*. *Tables de longévité*.

LONGIMÉTRIE, n. f. (*Longus, long; metrum, mesure*; lat.) T. de géom. Art de mesurer les longueurs.

LONGITUDE, n. f. T. de géog. Distance d'un lieu à un premier méridien. || T. d'astr. Distance entre un astre rapporté à l'écliptique, et le point équinoxial du printemps.

LONGITUDINAL, ALE, adj. Qui est étendu en long. || Au plur. masc. **LONGITUDINAUX**.

LONGITUDINALEMENT, adv. En longueur.

LONG-JOINTÉ, ÉE, adj. V. Jointé.

LONGTEMPS, adv. Pendant un long espace de temps : *Au jour depuis longtemps ils se sont façonnés*. (Rac.)

LONGUEMENT, adv. Durant un long temps : *Vivre longuement*. *Parler longuement*. (Ac.)

LONGUET, ETTE, adj. Un peu long. | Fam.

LONGUEUR, n. f. Étendue d'un objet considéré d'une extrémité à l'autre : *Les chiens prennent en moins d'un an leur accroissement en LONGUEUR.* (Buff.) || Étendue d'une surface considérée dans sa plus grande dimension, par oppos. à Largeur : *Cette cour a vingt mètres de LONGUEUR, sur dix de largeur.* || Épée de LONGUEUR, propre à la défense. || Durée du temps : *On ne doit pas se laisser abattre par la LONGUEUR des infortunes.* (La Rochef.) || Il se dit de l'étendue des ouvrages d'esprit : *Ce poème est d'une LONGUEUR effrayante.* || Ce qui est superflu : *Il y a des LONGUEURS dans cette tragédie. Je ne connais aucun ouvrage oratoire où il n'y ait des LONGUEURS.* (Volt.) *La netteté épargne les LONGUEURS, et sert de preuve aux idées.* (Vauven.) || Lenteur : *On nous mine par des LONGUEURS.* (La F.) *Je suis ennuyé de ses LONGUEURS.* || **En longueur**, loc. adv. Dans le sens de la longueur. **Scier en longueur**, || Fig. En parl. du temps : *Cette affaire traîne en longueur.*

LOOCH ou **LOK**, s. m. (Mot arabe.) Médicament liquide, de la consistance d'un sirop épais.

LOPIN, s. m. Morceau quelconque : *Mon LOPIN me suffit.* (La F.) | Pop.

LOQUACE, adj. Qui parle beaucoup : *Le cygne a les organes de la voix conformés comme ceux des oiseaux d'eau les plus LOQUACES.* (Buff.)

LOQUACITÉ, n. f. (Loquax; lat.) Habitude de parler beaucoup : *Combien est opposée à l'éloquence cette LOQUACITÉ si ordinaire du barreau!* (D'Alemb.)

LOQUE, n. f. Pièce, morceau d'une étoffe usée, déchirée : *Cet habit tombe en LOQUES.* (Ac.) | Fam.

LOQUELE, n. f. (Loquela; lat.) Grande facilité à exprimer des idées vulgaires, à parler en termes communs. | Fam.

LOQUET, n. m. (Lock, serrure; angl.) Fermeture simple que l'on met quelquefois aux portes.

LOQUETEAU, n. m. Petit loquet.

LOQUETTE, n. f. Petite loque. | Pop.

LORD, n. m. Titre d'honneur en Angleterre; il signifie Seigneur : *Le LORD trésorier.* || *Le LORD maire*, le gouverneur civil de Londres : *Vous travaillez toujours à devenir LORD MAIRE.* (C. Del.)

LORIGNER, v. tr. Regarder du coin de l'œil : *LORIGNER quelqu'un, quelque chose.* || Fig. *LORIGNER une charge, y aspirer, la convoiter.* | Fam. || Regarder avec une lorgnette : *LORIGNER une actrice.* || **Lorgné**, ée, p. pass.

LORIGNERIE, n. f. Action de lorgner; regard furtif, lancé à la dérobée : *Les LORIGNERIES du salon étaient aperçues de tout ce qui y était.* (St-Sim.) | Fam. et peu usité.

LORINETTE, n. f. (Lorgner.) Petite lunette d'approche : *LORINETTE de spectacle. Je crus pendant un temps ma LORINETTE infidèle.* (C. Del.)

LORGNEUR, EUSE, n. Celui, celle qui lorgne. | Fam.

LORNON, n. m. Petite lunette à un seul verre.

LORIOT, n. m. T. d'hist. nat. Sorte de passereau.

LORS, adv. Alors : *Vous aviez LORS la panse un peu moins pleine.* (Laf.) | Fam. || **Lors de**, loc. prép. Dans le temps de : *Lors de son élection.* (Ac.) **Lors du combat.** || **Pour lors**, loc. adv. En ce temps-là, en ce cas-là, donc. || V. Dès.

LORSQUE, conj. Quand : *Je le crains, même LORSQU'il pardonne.* (C. Del.)

LOS, n. m. (Laus; lat.) Louange. | Vieux.

LOSANGE, n. m. T. de géom. Figure quadrilatère, formée de deux angles aigus et de deux angles obtus.

LOT, n. m. (Lotto; ital.) Portion d'un tout partagé entre plusieurs personnes : *Faire, choisir les LOTS.* || Moral. Destinée, partage : *La gloire est le LOT de la vertu, et non du génie.* (Rayn.) || Partie de marchandises : *Un LOT de livres.* || Ce qui échoit dans une loterie : *Aucun des billets gagnants : Si je gagnais le gros LOT, quel bonheur!* (Coll: d'Harl.)

LOTÉRIE, s. f. (Lot.) Sorte de jeu de hasard où l'on tire au sort des numéros qui font, en sortant, gagner celui qui les a pris : *Tirer une LOTÉRIE.* || Espèce de banque établie par quelques gouvernements : *La LOTÉRIE a été abolie en France. J'ai mis hier à la LOTÉRIE, et mon billet enfin pourrait bien être bon.* (Coll: d'Harl.) || Fig. et fam. *C'est une LOTÉRIE, une affaire de hasard.*

LOTIER, n. m. T. de botan. Plante odorante de la fam. des Légumineuses, qui ressemble au trèfle.

LOTION, n. f. (Lotio; lat.) Lavage. || Bain, ablution. || Remède qui adoucit, rafraîchit.

LOTIR, v. tr. (Lot.) Faire des lots : *LOTIR une succession.* || **Loti, ie**, p. pass. || Fam. et ironiq. *Être bien LOTI*, avoir une part mauvaise; être dans un grand embarras : *La voilà bien LOTIE!* (Mol.)

LOTISSAGE, n. m. Opération qui consiste à former un tas avec le minéral pulvérisé, et à y prendre de quoi en faire l'essai.

LOTISSEMENT, n. m. Action de faire des lots de marchandises.

LOTO, n. m. (Lot.) Jeu de hasard qu'on joue avec des boules et des cartons numérotés : *Jouer au LOTO.*

LOTTE, n. f. Poisson d'eau douce.

LOTUS ou **LOTOS**, n. m. (Lotos; gr.) Plante de l'Égypte et de l'Inde, sorte de nénuphar.

LOUABLE, adj. (Laudabilis; latin.) Digne de louange : *Une LOUABLE émulation. De LOUABLES habitudes.* (Fléch.) *Ne louons pas ce qui est loué plus que ce qui est LOUABLE.* (La Br.) || *Il est difficile de bien louer ce qui est véritablement LOUABLE.* (Le Fr.) || T. de méd. Qui est de la qualité requise : *Des matières LOUABLES.*

LOUABLEMENT, adv. D'une manière louable.

LOUAGE, n. m. Cession de l'usage d'une chose pour un temps et à certain prix.

LOUANGE, n. f. Discours par lequel on relève le mérite d'une chose ou d'une personne : *La LOUANGE est une flatterie habile, cachée et délicate.* (La Rochef.) *Les vraies LOUANGES sont celles que nous arrachons.* (Fonten.) || En t. de dévotion : *Implorer les miséricordes de Dieu ou réciter ses LOUANGES.* (Fléch.) || Fam. et ironiq. *Voilà des vers à votre LOUANGE*, se dit à quelqu'un à qui l'on montre un écrit qui l'accuse ou le condamne. || V. Éloge.

LOUANGER, v. tr. (Laudare; lat.) (Il se conj. c. nager.) Donner des louanges. || **Louangé**, ée, p. pass.

LOUANGEUR, EUSE, n. Celui, celle qui loue souvent et sans discernement : *Un LOUANGEUR fastidieux. Une LOUANGÉUSE insupportable.* || adj. Qui renferme des louanges exagérées : *Discours LOUANGEUR. En récits LOUANGEURS ils ne tarissent pas.* (Ancelot.) || V. Adulateur.

LOUCHE, adj. (Luscus; lat.) Dont les yeux, les regards n'ont pas la même direction : *L'inégalité de force dans les yeux est la cause du regard LOUCHE.* (Buff.) *Là gît la sombre Envie, à l'œil timide et LOUCHE.* (Volt.) *Cet homme, cette femme est LOUCHE.* || Prov. *L'envie est LOUCHE*, jamais elle ne juge sainement des actions d'autrui. || Trouble : *Vin LOUCHE.* || Moral. Équivoque, suspect : *Phrase LOUCHE, conduite LOUCHE.* || n. m. Ce qui est obscur, équivoque, suspect : *Il y a du LOUCHE dans sa conduite. Il a voulu jeter du LOUCHE sur l'honnêteté de l'autre.* (Beaum.)

LOUCHER, v. intr. (Louche.) Avoir des yeux dont l'un n'a pas la même direction que l'autre : *Voilà un bel enfant; c'est dommage qu'il LOUCHE.* (Ac.)

LOUCHERIE, n. f. Défaut de ceux qui louchent.

LOUCHET, n. m. Hoyau propre à fouir la terre.

LOUER, v. tr. (Locare; lat.) (Il se conj. c. saluer.) Donner ou prendre à louage : *Je prétendais LOUER des maisons, dans l'intention de les sous-LOUER.* (Chateaub.) *Elle s'entretient d'une maison de campagne qui lui plaît et qu'elle veut LOUER.* (Le Sage.) *LOUER un cheval, une voiture, une loge.* || Absol. *Le droit de vendre et de LOUER est attaché au droit de propriété.* (Troplong.) ||

Se louer, v. pr. Engager son service à prix d'argent. || Être loué : *Les appartements se louent fort cher dans ce quartier.* (Ac.) || **Loué**, ée, p. pass.

LOUER, v. tr. (*Laudare*; lat.) Donner des louanges : *On ne loue jamais personne sans intérêt.* (La Rochef.) *On l'a loué de son procédé.* LOUER les belles actions. (Ac.) *On le loue d'avoir fait, pour avoir fait cette démarche.* (Id.) || Absol. *On n'aime point à louer.* (La Rochef.) || **Se louer**, v. pr. Se donner des louanges : *Il est malséant de se louer soi-même.* (Ac.) || **Se louer** de quelqu'un, de quelque chose, témoigner qu'on en est satisfait. || **Loué**, ée, p. pass. *On ne se blâme que pour être loué.* (La Rochef.) *On n'est jamais mieux loué que par ses actions.* || Fam. Dieu soit loué ! exclamation qui marque le contentement ; Heureusement, grâce au ciel.

SYN. LOUER, VANTER. Louer, c'est faire un éloge sincère et mesuré ; vanter, c'est exalter à l'excès.

LOUEUR, EUSE, n. (*Locare*; lat.) Qui fait métier de donner à louage : LOUEUR de chaises.

LOUEUR, EUSE, n. (*Laudare*; lat.) Qui donne des louanges : *Ils sont, dans toutes les affaires, loueurs impertinents ou censeurs téméraires.* (Mol.) || Il vieillit.

LOUGRE, n. m. T. de mar. Petit bâtiment marchand.

LOUIS, n. m. Ancienne monnaie d'or de vingt-quatre francs : *Cent louis d'or comptant en avance d'hoirie.* (Regn.) || Un double louis.

LOUP, n. m. (*Lupus*; lat.) Quadrupède sauvage et carnassier, qui ressemble à un grand chien : *Le loup pris jeune se prive, mais ne s'attache point.* (Buff.) || Fam. Froid de loup, très-rigoureux. || *Marcher à pas de loup*, sans bruit, et dans le dessein de surprendre. || Fam. *Manger comme un loup*, avec voracité. || Fig. et fam. *Entre chien et loup*, à la chute du jour. || *Il a vu de loup*, il a vu le monde, il a de l'expérience, il est aguerri. || Être connu comme le loup blanc, très-connu. || *Se mettre, se jeter à la gueule du loup*, s'exposer à un péril évident. || *Donner la brebis à garder au loup*, s'en remettre à celui dont on devrait se méfier. || *Enfermer le loup dans la bergerie*, mettre quelqu'un dans un lieu où il peut faire beaucoup de mal, faire fermer une plaie trop tôt. || *Hurler avec les loups*, faire comme les autres : *On apprend à hurler, dit l'autre, avec les loups.* (Rac.) || Prov. fig. et pop. *Quand on parle du loup, on en voit la queue*, se dit lorsqu'un homme survient au moment où l'on parle de lui. || *La faim chasse le loup du bois*, la nécessité force l'homme à faire bien des choses qui lui répugnent. || *Les loups ne se mangent pas*, les méchants s'épargnent entre eux. || *Qui se fait brebis, le loup le mange*, ceux qui sont trop bons encouragent les méchants à leur nuire. || Fig. et fam. *Entre chien et loup*, dans l'obscurité, quand on ne peut distinguer les objets. || *Saut de loup*, fossé assez large qu'on creuse au bout des allées d'un parc. || *Loup marin*, espèce de phoque. || *Broderie à dents de loup*, broderie qui forme une suite d'angles aigus. || T. d'astron. Constellation de l'hémisphère austral.

LOUP-CERVIÈRE, n. m. Quadrupède carnassier, du genre des chats : *Le loup-cervier est communément de la grandeur d'un renard.* (Buff.) *Nous tuâmes des loups-cerviers et des rats musqués.* (Chateaub.)

LOUPE, n. f. (*Lupia*; espag.) T. de médec. Tumeur enkystée, ronde, dure, et plus ou moins volumineuse. || T. de bot. Excroissance ligneuse qui vient à quelques arbres. || T. d'opt. Verre convexe qui grossit les objets.

LOUPEUX, EUSE, adj. T. de bot. Qui a des loupes. || Peu usité.

LOUP-GAROU, n. m. Loup qui mange les cadavres, et attaque les hommes : *On a appelé les mauvais loups loup-garous, c'est-à-dire loups dont il faut se garer.* (Buff.) || Vieux en ce sens. || Fig. Homme que les gens superstitieux accusent de courir la nuit, transformé en loup : *Toute la nuit il rôde ainsi qu'un loup-garou.* (Regn.) || Fig. et fam. Homme bourru, sauvage : *C'est*

un vrai loup-garou. || adj. *Il a le repart brusque et l'accueil loup-garou.* (Mol.)

LOURD, OURDE, adj. (*Lordo*; ital.) Pesant, difficile à remuer, à porter : *Un lourd fardeau.* Pesant à l'estomac : *Dans les ardeurs de la Canicule, le lourd marron me serait-il fort agréable?* (J.-J. R.) || Fig. Très-couteux : *Avoir une maison bien lourde.* || Fig. et fam. Difficile, pénible : *Une lourde tâche.* || Qui se remue avec peine : *Cet homme est devenu bien lourd.* || *Faire une lourde chute*, tomber de tout son poids. || Fig. Grossier : *On a fait de lourdes fautes.* (La Br.) || Qui manque de finesse, de grâce : *Esprit lourd. Plaisanterie lourde. Style lourd.*

SYN. LOURD, PESANT. Ce qui est lourd est d'un poids considérable ; ce qui est pesant peut avoir peu de poids, mais beaucoup de pesanteur relativement à son volume.

LOURDAUD, AUDE, n. Maladroit et grossier : *Un gros lourdaud de valet.* (La F.)

LOURDEMENT, adv. Pesamment : *Tomber lourdeMENT.* || Fig. Gauchement : *Plaisanter lourdeMENT.* || Grossièrement : *Il se trompe lourdeMENT dans l'opinion qu'il a de vous.* (Dest.)

LOURDERIE, n. f. Faute grossière contre le bon sens, la bienséance.

LOURDEUR, n. f. Pesanteur : *La lourdeur d'un fardeau.* || Peu usité au propre. || Fig. *La lourdeur de ses manières.* *Écrivain d'une lourdeur assommante.*

LOURDISE, n. f. Lourderie. || Vieux.

LOURE, n. f. T. de mus. Sorte de danse grave.

LOUSER, v. tr. T. de mus. Lier des notes en appuyant sur la première.

LOUTRE, n. f. (*Lutra*; lat.) T. d'hist. nat. Petit quadrupède carnivore, de la fam. des Martes : *La loutre est plus avide de poisson que de chair.* (Buff.) || n. m. Casquette, manchon de poil de loutre.

LOUVE, n. f. (*Lupa*; lat.) Femelle du loup : *Quand on attaque ses petits, la louve les défend avec fureur.* (Buff.)

LOUVE, n. f. Outil de fer qui sert à enlever une pierre.

LOUVER, v. tr. Faire un trou dans une pierre pour y mettre la louve. || **Louvé**, ée, p. pass.

LOUVET, ETTE, adj. (*Lupus*; lat.) Se dit d'un cheval de la couleur du poil du loup : *Cheval louvet.*

LOUVETEAU, n. m. Petit de la louve.

LOUVETERIE, n. f. Équipage pour la chasse du loup. || Lieu destiné à loger cet équipage.

LOUVETIER, n. m. Chef de la louveterie.

LOUVIERS, n. m. Drap qu'on fabrique à Louviers.

LOUYOYER, v. intr. (Il se conj. c. *ployer*.) Naviguer en zigzag, de manière à présenter au vent tantôt un côté de vaisseau, tantôt l'autre côté. || Fig. Prendre des détours pour arriver à un but où l'on ne peut aller directement.

LOUVRE, n. m. Palais à Paris. || Par extens. Maison superbe et magnifique. (Ac.) *En son Louvre il les invita.* (La F.)

LOXODROMIE, n. f. (*Loxos*, oblique; *dromos*, course; gr.) T. de mar. Chemin que fait un vaisseau en suivant le même rumb de vent.

LOXODROMIQUE, adj. T. de mar. Qui a rapport à la loxodromie.

LOYAL, ALE, adj. (*Legalis*; lat.) Qui est tel qu'il doit être, sans fraude : *Vin loyal.* || T. de pal. LOYAUX coïts, frais légitimement faits. || Fig. Plein de droiture, de probité : *Un homme loyal.* *C'était le devoir d'un loyal citoyen.* (C. Del.) *Un procédé franc et loyal.*

LOYALEMENT, adv. De bonne foi : *Les fripons se moquent de l'honnête homme qui joue loyalement avec eux.* (Ségu.)

LOYAUTÉ, n. f. Probité, droiture : *Un homme, un procédé plein de loyauté.*

LOYER, n. m. (*Locarium*; lat.) Pécuniaire d'une maison : *Prendre un long temps : Vivre à loyer.* (Ac.)

n son LOYER. (Ac.) || Salaire dû à un ou-
sité. || Récompense : *D'un service si
sera le LOYER ?* (Le Brun.) *Mille traits de
e LOYER*. || *Quiconque ose écrire.* (Volt.)

LE, n. f. (L.; *ido*; lat.) Losange.

LE, n. f. (L.; *ido*; lat.) Caprice, fantaisie : *Il
uvent de LUBIES.* (Ac.) || Fam.

LE, n. f. (L.; *ido*; lat.) Lascivité excessive.

LE, n. f. (L.; *ido*; lat.) (Il se conj. c. prier.) Rendre
Lubrifié. Le, p. pass.

QUE, adj. Très-lascif : *Homme, femme, ar-
ique. Tous ces lieux communs de morale LU-
(Boil.)*

LUQUEMENT, adv. D'une manière lubrique.

LUÈNE, n. f. (Lux; lat.) Ouverture, petite fenê-
donne du jour au grenier.

LUÈNE, adj. (Lux, lumière; lat.) Qui jette de la
e. || Fig. Clair, net. || *Ce fou a des intervalles
es, la raison lui revient par intervalles.*

LUÈNE, n. f. État, qualité de ce qui est lucide.

LUÈNE, n. m. (Mot lat.) Étoile de Vénus. || Chez
rétiens, Chef des démons.

LUÉRATIF, IVE, adj. (Lucrum; lat.) Qui rap-
du profit : *L'industrie et les arts LUÉRATIFS s'é-
at et fleurissent.* (J.-J. R.)

LUÈRE, n. m. (Lucrum; lat.) Gain, profit : *Il tra-
e moins pour le LUCRE que pour l'honneur.* (Ac.)

LUÈRE, n. f. T. d'anat. Partie charnue, saillante,
entrée du gosier.

LUÈRE, n. f. (Lux; lat.) Faible clarté : LUEUR
tarde. LUEUR passagère. || Fig. Faible apparence :
a quelque LUEUR de raison dans ce qu'il dit. (Ac.)

LUÈRE, adj. (Lugubris; lat.) Qui exprime ou
ure une sombre tristesse : Son LUGUBRE. Pensées
BRES. (Ac.) *Le plumage LUGUBRE du corbeau, et
ri plus LUGUBRE encore.* (Buff.)

LUGUBREMENT, adv. D'une manière lugubre.

LU, pron. pers. de la troisième personne du sing. :
pense qu'il n'y a d'important au monde
temps est le rivage de l'esprit : tout passe
et nous croyons que c'est lui qui passe.

est lui que j'ai cru voir. (C. Del.) || Employé
appl. indir. et suivi d'un verbe, il est des deux
commet encore cette faute, on ne la lui

La raison garde un profond silence
emande compte des contradictions qui

Rac.) || Hors de là, lui est toujours du

intr. (Lucere; lat.) *(Je) luis, nous luisons;*
luisons; point de *pass. déf.*; je luirai,
luirais, nous luirions; point d'impér.;
e nous luisions; luisant; lui, invar.)

der : La clarté qui nous LUIT. (Ac.) *Ah!*
jamais vu LUIRE un plus beau jour!

4 l'aspect du soleil qui nous LUIT, mon-
s yeux et prétend qu'il fait nuit. (Lavil.)

d. Foilà un rayon d'espérance qui nous
Prov. Le soleil LUIT pour tout le monde,

s dont chacun a le droit de jouir.

ENTE, adj. Qui luit : Un ver LUISANT.

ANTE. (Ac.) || Luisant, n. m. Éclat :
ne étoffe. (Ac.) || Luisante, n. f. T.

lante.

LE, n. f. (Lumachella; ital.) Marbre
des débris de coquilles.

, n. m. (Mot lat.) (On pron. lon.) T. de
sme dans la région des lombes, dans les

n. f. (Lumen; lat.) Fluide subtil qui
rend les objets visibles : Un rayon de
a des plantes qui aiment la LUMIÈRE,
sent qu'au grand soleil. (Lévis.) || Clarté,
je jette beaucoup de LUMIÈRE. || Fenêtre :

LUMIÈRES. (Mol.) || Fig. Mettre une ve-
montrer et la répandre. || Par

gros LOT, quel bonheur. || LUMIÈRE (Boil.), la pu-

blier. || Poétiq. Vie : Jouir de la LUMIÈRE. Être privé de
la LUMIÈRE. Commencer à voir la LUMIÈRE. La LUMIÈRE
sans moi vous eût été ravie. (Volt.) || Tout ce qui éclaire,
guide l'esprit; intelligence, connaissance : Le progrès
des LUMIÈRES. Les plus grands esprits n'ont que des
LUMIÈRES bornées. (Nicole.) Dieu, source de toute lu-
mière. (Boss.) || Particul. Éclaircissement, indice : Je
n'ai aucune LUMIÈRE sur cette affaire. Un cœur de
son penchant donne assez de LUMIÈRE. (Mol.) || Fig.

Homme d'un mérite transcendant : Saint Augustin a été
la LUMIÈRE de son siècle. || Fig. Publicité : Les fourbes
craignent la LUMIÈRE. || T. de peint. Effets de la lu-
mière imités dans un tableau : Un bel effet de LUMIÈRE.

|| Petit trou par où l'on met le feu à un canon, à un
fusil, etc. : La LUMIÈRE de ce fusil est bouchée. || T. de
mar. Ouverture pratiquée au corps de pompe. || Ouver-
ture par laquelle le vent entre dans un tuyau d'orgues.

LUMIGNON, n. m. Bout de la mèche d'une bougie,
d'une chandelle allumée.

LUMINAIRE, n. m. Corps céleste qui éclaire :
Dieu fit deux grands LUMINAIRES; le soleil et la lune.

|| Cierges, etc., dont on se sert à l'église pour le ser-
vice divin.

LUMINEUSEMENT, adv. D'une manière lumineuse.

LUMINEUX, EUSE, adj. Qui a, qui jette de la lu-
mière : Ces globes LUMINEUX qui décorent le firmam-
ent. (Mass.) || Fig. Clair, net : Le véritable orateur
n'orne son discours que de vérités LUMINEUSES. (Fén.)

LUNAIRE, adj. (Luna; lat.) Qui appartient à la
lune : Un mois, une année LUNAIRE. (Ac.)

LUNAIRE, n. f. Plante de la fam. des Crucifères.

LUNAIISON, n. f. Intervalle de temps qui s'écoule
du commencement de la nouvelle lune à la fin du der-
nier quartier.

LUNATIQUE, adj. Qui est soumis aux influences de
la lune : Un homme LUNATIQUE. || Fantastique, capri-
cieux : Elle est un peu LUNATIQUE. (Ac.) || Il se dit des
chevaux sujets à une fluxion sur les yeux. || Substantiv.

Personne d'une humeur changeante : C'est un LUNATI-
QUE. (Ac.)

LUNDI, n. m. (Luna, dies; lat.) Deuxième jour de
la semaine. || Lundi gras, le dernier lundi du carnaval.

|| Pop. Faire le LUNDI, ne pas travailler ce jour-là.

LUNE, n. f. (Luna; lat.) Planète plus petite que la
terre, dont elle est le satellite : L'orbite, le cercle
de la LUNE. Pleine LUNE. Nouvelle LUNE. Clair de lune.

|| Lune rousse, lune d'avril. || Fig. et fam. Abojer à la
LUNE, crier contre une personne à qui l'on ne peut
faire de mal. || Prov. et fig. Vouloir prendre la LUNE
avec les dents, tenter l'impossible. || Fig. et pop. Avoir
des LUNES, être capricieux. || Fig. et fam. Bonne, mau-
vaise LUNE, bonne, mauvaise humeur. || Prov. et fig.

Faire un trou à la LUNE, s'en aller furtivement sans
payer. || Poét. Mois : Depuis quatre LUNES. || La LUNE
de miel, le premier mois du mariage.

LUNETTE, n. f. Instrument composé d'un ou de
plusieurs verres taillés de manière à rendre la vue plus
nette, plus distincte : Une LUNETTE se compose de deux
verres lenticulaires qu'on place aux extrémités d'un
cylindre ou tuyau. (Arag.) Les LUNETTES ont presque
doublé l'existence des astronomes. (Id.) || LUNETTE
d'approche, ou LUNETTE de longue vue, lunette qui rap-
proche ou grossit les objets. || Au plur. Deux verres
assemblés dans une même enchâssure : Une paire de lu-
nettes. Je fais quatre repas, et je lis sans LUNETTES.

(Regu.) || Fig. et fam. Pour connaître vos gens, mettez
mieux vos LUNETTES. (Id.) Il a mis ses LUNETTES de tra-
vers, il ne voit pas juste dans cette affaire. || T. de man.

Petits ronds de feutre qu'on met à côté des yeux d'un
cheval. || T. d'horlog. Partie de la boîte d'une montre
où l'on met le verre. || Ouverture des latrines, d'une
chaise percée. || T. d'archit. Petit jour réservé dans le
berceau d'une voûte. || T. de fortific. Petite demi-lune.

|| Os fourchu à l'estomac d'un oiseau.

LUNETTIER, n. m. Célui qui fait ou vend des lu-
nettes.

LUNI-SOLAIRE, adj. (*Luna, sol*; lat.) T. d'astr. Composé de la révolution du soleil et de celle de la lune.

LUNULE, n. f. (*Lunula*; lat.) T. de géom. Figure qui a la forme d'un croissant.

LUPERCALES, n. f. pl. (*Lupercalia*; lat.) Fêtes annuelles des Romains en l'honneur de Pan.

LUPIN, n. m. T. de bot. Plante légumineuse, à feuilles en éventail.

LURON, ONNE, n. Homme sans souci, robuste et déterminé: *Un bon LURON*. || Femme réjouie et décidée: *Quelle LURONNE!* | Pop.

LUSTRAL, ALE, adj. (*Lustralis*; lat.) Eau LUSTRALE, avec laquelle les prêtres païens purifiaient le peuple: *L'eau LUSTRALE attend ma dépouille glacée.* (C. Del.) || Jour LUSTRAL, où l'on nommait et l'on purifiait un nouveau-né.

LUSTRATION, n. f. Cérémonies par lesquelles les païens purifiaient une personne, un champ, une ville.

LUSTRE, n. m. Éclat naturel ou donné par l'art: *L'ébène poli a beaucoup de LUSTRE. Le LUSTRE d'une étoffe.* || Fig. Éclat que donne la beauté, le mérite, etc.: *Le malheur ajoute un nouveau LUSTRE à la gloire des grands hommes.* (Fén.) *Un héros de soi-même empruntait tout son LUSTRE.* (Boil.) || Chandelier de cristal à plusieurs branches, qu'on suspend au plancher: *Le LUSTRE de l'Opéra.* || SYN. V. ÉCLAT.

LUSTRE, n. m. (*Lustrum*; lat.) Poétiq. Espace de cinq ans: *Onze LUSTRES complets.* (Boil.) *Je touche à mon cinquième LUSTRE, sans avoir publié rien qui me rende illustre.* (Pir.)

LUSTERER, v. tr. Donner le lustre à une étoffe. || **Lustré, ée**, p. pass. || *Les plumes de la queue du cormoran sont d'un noir LUSTRÉ de vert.* (Buff.)

LUSTREUR, n. m. Qui lustre une étoffe.

LUSTRINE, n. f. Étoffe, sorte de droguet de soie.

LUT, n. m. (*Lutum*; lat.) (On pr. le t.) T. de chim. Enduit dont on bouche un vase qu'on met au feu.

LUTER, v. tr. T. de chim. Fermer avec du lut: *Il faut LUTER cette cornue.* || **Luté, ée**, p. pass.

LUTH, n. m. (*Laute*; all.) Instrument de musique à cordes: *Mon LUTH chante aujourd'hui les vertus d'un autre âge.* (C. Del.)

LUTHERANISME, n. m. Doctrine de Luther; religion des luthériens.

LUTHERIE, n. f. (*Laute, luth*; allem.) Profession, commerce, ouvrages de luthier.

LUTHERIEN, IENNE, n. Sectateur de Luther. || adj. Conforme à la doctrine de Luther.

LUTHIER, n. m. Ouvrier qui fait des instruments à cordes.

LUTIN, n. m. Esprit follet: *Des LUTINS à l'aile diaprée.* (Millev.) || Démon familier: *Chacun a son LUTIN, qui toujours le promène.* (Volt.) || Fig. et fam. *C'est un LUTIN*, il est vif, pétulant. || adj. Éveillé, agaçant: *Un air LUTIN.* (Ac.) *Une figure LUTINE.* (Id.)

LUTINER, v. tr. Tourmenter comme ferait un lutin: *Esprit qui nous LUTINE, nous te conjurons de nous laisser dormir en repos.* (Dest.) *Il nous a LUTINÉS toute la nuit.* (Ac.) || V. intr. Faire le lutin. || **Lutiné, ée**, p. pass.

LUTRIN, n. m. Pupitre d'église, où l'on place les livres dont on se sert pour chanter l'office. || Ceux qui chantent au lutrin: *C'est lui qui dirige le LUTRIN.* (Ac.)

LUTTE, n. f. Sorte d'exercice, de combat où l'on se prend corps à corps en s'efforçant de se terrasser: *S'exercer à la LUTTE.* (Ac.) || Fig. Guerre, dispute, conflit: *Cette LUTTE entre nous ne saurait être égale.* (C. Del.) *La LUTTE du pouvoir arbitraire et de la liberté.* || Fig. et fam. *De haute LUTTE*, par autorité, par force.

LUTTER, v. intr. (*Luctari*; lat.) Combattre, se

pouvoir se terrasser. || Fig. Il se d'espèce de combat. || Fig. *LUTTE contre les obstacles.* (Ac.) *Pour années, pouvez enco* - **LUTTER** (Rac.)

LUTTEUR, n. m. Celui qui **LUXATION**, n. f. (*Luxare*; la- tement d'un os.

LUXE, n. m. (*Luxus*; lat.) S- dépense dans le vêtement, la ta- les républiques en monarchies, et- potisme. (Montesq.) *Le LUXE noi- nos villes, et en fait périr cent r- gnes.* (J.-J. R.) || Fig. Profusio- que le dévouement est en quelq- LUXE de la morale. (Cousin.) || grand LUXE typographique. (Ac.)

SYN. LUXE, FASTE, MAGNIFIC d'une dépense excessive; le *fa*ste, l'apparat; la *magnificence*, d'une dép- et générosité.

LUXER, v. tr. (*Luxare*; la- sortir un os de sa place naturel- Sortir de sa cavité, en parlant d'u- pass.

LUXURE, n. f. (*Luxuria*; lat- cité: *Fuyez la LUXURE.*

LUXURIANT, ANTE, adj. T- avec abondance: *Une végétation*

LUXURIEUSEMENT, adv. A-

LUXURIEUX, EUSE, adj. Qui l'inspire: *Ces danses, ces héri* (Boil.)

LUZERNE, n. f. Plante lé- comme fourrage: *Un champ de*

LUZERNIÈRE, n. f. Champ

LYCANTHROPE, n. m. (*Ly-* homme; gr.) Homme attend- **LYCANTHROPIE**, n. f. T. d-

tale de celui qui se croit métamo-

LYCÉE, n. m. (*Lyceion*; gr.) Grecs s'assemblaient pour les exer- École d'Aristote. || Tout lieu con- Par analog. *Le LYCÉE, ou Cour Harpe.*

LICHNIDE, n. f. (*Lichnis*; g- vivace, de la fam. des Caryophyl-

LYCOPODE, n. m. (*Lycos*, lo- Plante cryptogame, de la famille

LYMPHATIQUE, adj. (*Lym-* Qui concerne la lymphé: *Tempé* (Ac.)

LYMPHE, n. f. (*Lympha*; la- limpide, qui circule dans le corps- seaux particuliers. || T. de bot. S- dans les plantes.

LYNX, n. m. (*Lynx*; gr.) S- qui a la vue perçante: *Le LYNX loup, et plus bas sur ses jambes.* (I- yeux de LYNX, avoir la vue très-p- LYNX envers nos pareils et taup- nous pardonnons tout, et rien aux

LYRE, n. f. (*Lyra*; gr.) Inst- cordes, en usage chez les anciens: languissent en silence, aux saules- *Ordonnez le festin, apportez-moi* Fig. Muse, poésie lyrique. | *Les* les poètes. || T. d'astr. Constellati-

LYRIQUE, adj. Se dit de la- sur la lyre, et par extension des- à être mis en musique: *La canta-* que. (Marm.) || *Poete LYRIQUE* poésies propres à être mises en n

M, n. f. et m. La treizième lettre de l'alphabet, et la dixième des consonnes. Elle est du genre fém. suivant l'ancienne appellation : *Une m (emme)*, et du genre masc. suivant l'appellation moderne : *Un m (me)*. || *M* finale ne rend qu'un son nasal; ainsi *Nom* se pron. *non*; mais dans la plupart des noms étrangers, *Chan*, *Abraham*, etc., on la prononce comme si elle était suivie d'un *e* muet. *Adam* est une des exceptions. || Au milieu d'un mot, devant *b* ou *p*, elle se prononce comme *n*. Ainsi prononcez *Embrasser*, *impie*, comme si on disait *Enbrasser*, *expie*. || Suivie de *n*, comme dans *Mon*, *Antonie*, *omnibus*, elle se prononce comme si elle était suivie de *n*. Dans *Automne*, *damner* et ses dérivés, elle est suivie de *n*. || Quand elle est redoublée, dans les composés de *en* et d'un autre mot, la première syllabe a le même son que *en*; ainsi, *Ennemi* se prononce comme *en*. || Partout ailleurs, elle se prononce comme *n*. Dans *Immortalité*, elle se prononce comme *n*. *V. Mon*.

MACADAMISAGE, n. m. Genre de pavage; méthode d'établissement des voies ferrées, inventée par Mac-Adam.

MACADAMISAGE, n. m. Application du système de Mac-Adam.

MACADAMISER, v. tr. Garnir une route de cailloux, pour que le sol soit plus ferme.

MACAQUE, n. m. Genre de singe, à tête plate et à queue courte.

MACARON, n. m. (*Macaroni*; ital.) Pâtisserie friande, où l'entre des amandes et du sucre.

MACARONÉE, n. f. Poésie en style macaronique.

MACARONI, n. m. (Mot ital.) Pâte de farine très-fine, en forme de petits cylindres creux, qu'on accommode avec du fromage.

MACARONIQUE, adj. Poésies MACARONIQUES, burlesques, où les mots de la langue vulgaire prennent une terminaison latine : *Pers macaroniques*. (Ac.)

MACEDOINE, n. f. Ragout de différents légumes. || Fig. T. de litt. Mélange de morceaux divers.

MACÉRATION, n. f. T. de chim. Opération qui consiste à laisser séjourner dans un liquide une substance dont on veut extraire les principes solubles. || Morification du corps par toutes sortes d'austérités.

MACÉRER, v. intr. (*Macerare*; lat.) (Il se conj. *e. régner*.) T. de chim. Faire infuser un corps dans un liquide. || Affilger son corps par des jeûnes, des austérités. || Se macérer, v. pr. Être trempé, s'imbiber. || Se soumettre à des austérités : Se macérer par les jeûnes. || Macéré, ée, p. pass.

MACHABÉES, n. m. pl. Les deux derniers livres de l'Ancien Testament.

MACHE, n. f. Espèce de valériane qu'on mange en salade.

MACHECOULIS ou **MACHICOULIS**, n. m. T. de fortific. Galeries établies à la partie supérieure des anciennes fortifications, et dans lesquelles sont des ouvertures pour défendre le pied des murailles.

MACHEFER, n. m. Scorie qui sort du fer à la forge, et lorsqu'on le bat rouge sur l'enclume : *Ces rochers ont une couleur pareille à celle du machefer*. (Lam.)

MACHELIÈRE, adj. f. (*Macher*.) Il se dit des dents molaires qui servent à broyer les aliments : *Les dents molaires de l'hippopotame sont assez semblables aux dents machelières de l'homme*. (Buff.) || Subst. Les MACHELIÈRES.

MACHER, v. tr. (*Masticare*; lat.) Broyer avec les dents : *Macher du pain, de la viande*. La louve donne à ses petits de la chair qu'elle a machée. (Buff.) || Fig. et fam. MACHER à vide, se repaître d'espérances, d'idées fausses : *Cet orateur mâche très-souvent à vide*.

(Maur.) || Fig. et fam. MACHER à quelqu'un sa besogne, la lui rendre facile. || Fam. MACHER ses mots, les prononcer entre les dents : *Il mâchait, de dépit, quelque mot dans sa bouche*. (La F.) || Fig. et fam. Ne point MACHER une chose, la dire franchement : *Je ne mâche point ce que j'ai sur le cœur*. (Mol.) || Mâché, ée, p. pass.

MACHEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui mâche : *Mâcheur de tabac*. (Ac.)

MACHIAVÉLIQUE, adj. Qui tient du machiavélisme : *Système machiavélique*. (Ac.) || Par extens. Faux, perfide ; *Action, conduite machiavélique*.

MACHIAVELISME, n. m. Système politique de Machiavel. || Par extens. Conduite artificieuse et perfide.

MACHIAVÉLISTE, n. et adj. Qui adopte et pratique le machiavélisme : *C'était une troupe de fanatiques, commandés par un chef machiavéliste*. (Did.)

MACHICATOIRE, n. m. (*Masticatus*; lat.) Drogue qu'on mâche sans l'avaler : *Le tabac est un machicatoire*.

MACHICOULIS, n. m. *V. MACHECOULIS*.

MACHINAL, **ALE**, adj. (*Machina*; lat.) Qui est produit par le seul jeu des organes, comme par celui d'une machine, sans la participation de la volonté : *L'instinct est d'autant plus sûr qu'il est plus machinal*. (Buff.) || Des mouvements MACHINAUX. (Id.)

MACHINALEMENT, adv. D'une manière machinale : *Agir, répondre machinalement*.

MACHINATEUR, n. m. Celui qui fait quelque machination : *Les machinateurs d'une intrigue*. || Abs. C'est un grand MACHINATEUR, un intrigant, un conspirateur.

MACHINATION, n. f. Intrigue secrète pour faire réussir un mauvais dessein : *De sourdes machinations*. (Boss.) *Machination infernale*. (Ac.)

MACHINE, n. f. (*Machina*; lat.) Instrument propre à faire mouvoir, à tirer, lever, trainer, lancer quelque chose, ou à mettre en jeu quelque agent naturel : *Inventer une machine. Faire jouer une machine. Puis, qu'un cartésien s'obstine à traiter ce lubou de montre et de machine* ! (La F.) || MACHINE simple, celle qui augmente, par un seul mobile, l'action des forces mouvantes : *Le levier est une machine simple*. (Ac.) || MACHINE composée, formée de la combinaison de plusieurs machines simples. || MACHINE ÉLECTRIQUE, destinée à produire les phénomènes de l'électricité. || MACHINE de compression, destinée à comprimer l'air. || MACHINES de guerre, tous les instruments propres à lancer des projectiles, à battre les murs en ruine, etc. || MACHINE de vingt, de trente chevaux, dont la force équivaut à celle de vingt, de trente chevaux. || Fig. Une grande société est une MACHINE immense que ne meut pas un ressort unique. (Cousin.) Les maux auxquels notre faible MACHINE est condamnée. (St-Lamb.) || Poétiq. La MACHINE ronde, la terre : *En est-il un plus pauvre en la machine ronde* ? (La F.) || Prov. et fig. C'est une pure MACHINE, il est sans esprit, sans énergie. || Fig. Invention, ruse, intrigue : *J'ai des ressorts tout prêts pour diverses machines*. (Mol.) Il vit toutes les machines que la politique arrangeait. (Volt.)

MACHINER, v. tr. Former en secret de mauvais desseins : *Machiner une trahison*. || Machiné, ée, p. pass. || SYN. *V. Ourdir*.

MACHINISTE, n. m. Celui qui invente, construit ou conduit des machines. || T. de théâtre. Celui qui pose, arrange les décorations.

MACHOIRE, n. f. (*Maxilla*; lat.) Partie de la bouche dans laquelle les dents sont enchaînées : MACHOIRE

supérieure, inférieure. Le rhinocéros a deux fortes dents incisives à chaque mâchoire. (Buff.) || Fig. et fam. Avoir la mâchoire pesante, s'énocier lourdement, sans grâce. || Fig. et pop. C'est une mâchoire, c'est un homme d'un esprit épais. || Par analog. Deux pièces de fer qui s'éloignent et se rapprochent pour assujettir un objet. || Partie du chien du fusil qui porte la pierre.

MÂCHONNER, v. tr. Mâcher difficilement ou avec négligence. Fam. || Fig. MÂCHONNER ses paroles, les articuler à moitié. || **Mâchonné**, ée, p. pass.

MÂCHURER, v. tr. Barbouiller de noir : Mâchurer du papier. || Pop. || **Mâchuré**, ée, p. pass.

MACIS, n. m. Ecorce intérieure du brou de la noix muscade.

MACLE, n. f. Pierre cristallisée en prismes, dont la coupe transversale offre la figure d'une croix.

MAÇON, n. m. (Mason, angl.) Ouvrier qui travaille aux constructions où l'on emploie de la pierre, du plâtre, du mortier, etc. : *Soyez plutôt MAÇON..., qu'écrivain du commun ou poète vulgaire.* (Boil.) || Maître MAÇON, maçon qui travaille pour son compte, ou qui dirige des maçons. || Aide-MAÇON, manœuvre qui sert et aide le maçon. || Prov. et fig. C'est un MAÇON, un vrai MAÇON, se dit de tout ouvrier qui travaille grossièrement. || Il se dit quelquefois pour Franc-maçon.

MAÇONNAGE, n. m. Travail de maçon.

MAÇONNER, v. tr. Travailler à un bâtiment en employant de la pierre, du plâtre, du mortier, etc. || Par analog. Ce nid qu'avec tant d'art MAÇONNE l'hirondelle. (L. Rac.) || Boucher une ouverture avec du mortier, du plâtre : MAÇONNER une fenêtre. || Fig. et fam. Travailler d'une manière grossière. || **Maçonné**, ée, p. pass. : Des nids d'hirondelle MAÇONNÉS de terre gâchée avec de la paille et du crin. (Buff.)

MAÇONNERIE, n. f. Ouvrage de maçon : Grosse MAÇONNERIE. || Par abrégé. Franc-maçonnerie : Les mystères de la MAÇONNERIE.

MAÇONNIQUE, adj. Qui appartient à la franc-maçonnerie : Société MAÇONNIQUE. Emblèmes MAÇONNIQUES.

MACRE, n. f. Espèce de châtaigne d'eau.

MACREUSE, n. f. T. d'hist. nat. Canard aquatique.

MACULATION, n. f. T. d'impr. Action de maculer.

MACULATURE, n. f. T. d'impr. Feuille mal tirée. || Toute feuille imprimée qui ne sert que d'enveloppe : Une partie de votre édition se distribuera lentement, et le reste pourra vous demeurer en MACULATURES. (Did.) || Par extens. Gros papier gris qui sert d'enveloppe.

MACULE, n. f. (Macula; lat.) Tache : Papier sans MACULE. || T. de dévot. Souillure : Agneau sans MACULE, Jésus-Christ. || T. d'astr. Tache obscure sur le disque du soleil.

MACULER, v. tr. (Maculare.) Tacher, en parl. des estampes et des feuilles imprimées. || v. intr. Des feuilles nouvellement imprimées MACULENT. (Ac.) || **Maculé**, ée, p. pass.

MADAME, n. f. (Mæa, domina, ital.) Nom que l'on donne aux femmes mariées : MADAME, j'ai beaucoup de grâces à vous rendre. (Mol.) || Fam. Qui est cette vieille MADAME avec qui tu étais en conversation ? (Regn.) || Titre qu'on donne à toutes les filles de maison souveraine, lors même qu'elles ne sont pas mariées. MADAME, sœur du roi MESDAMES de France. || Absol. La fille aînée du roi ou du dauphin, ou La femme de Monsieur, frère du roi. || Jouer à la MADAME, en parl. des petites filles, Contretenir les dames : C'est la fille de M. Jourdain, qui était trop heureuse, étant petite, de jouer à la MADAME avec nous. (Mol.) || Fam. Faire la MADAME, se donner des airs de grande dame.

MADAPOLAM, n. pr. Percule pour chemises.

MADEFACATION, n. f. T. de pharm. Action d'humecter certaines substances.

MADEFIER, v. tr. (Mādefacere; lat.) (Il se conj. c. prier.) T. de pharm. Humecter une substance. || **Madéfié**, ée, p. pass.

MADemoiselle, n. f. Titre qui se donne ordinairement aux filles : Vous, MADemoiselle, allez tenir

compagnie à votre mère. (Danc.) || Absol. La fille aînée du frère du roi, la première princesse du sang, non mariée. || Au pl. MEdemoiselles.

MADONE, n. f. (Madonna; ital.) Représentation de la Vierge : L'Italie est pleine de MADONES. (Ac.)

MADRAGUE, n. f. Encente en pleine eau, faite de câbles et de filets pour prendre des thous et de gros poissons.

MADRAS, n. m. (Madras, nom de ville.) Étoffe dont la chaîne est de soie et la trame de coton.

MADRE, ÉE, adj. Tacheté : Porcelaine MADRE. || Fig. et fam. Rusé : Un renard feint encore, quoique des plus MADRÉS. (La F.) || Subst. Personne rusée.

MADREPORE, n. m. Genre de polypiers ramifiés : Les MADREPORES et les coraux doivent leur origine à des animaux. (Buff.)

MADRIER, n. m. Plancher de chêne fort épaisse : Le plancher de ce pont de bateaux est formé de MADRIERS. (Ac.)

MADRIGAL, n. m. (Madrigale; ital.) Pensée ingénieuse ou galante, renfermée dans un petit nombre de vers : Le MADRIGAL respire la douceur, la tendresse et l'amour. (Boil.) || Par extens. Fade galanterie.

MADRURE, n. f. Tache, marque sur la peau d'un animal, sur le bois.

MAESTRO, n. m. (Mot ital.) Il se dit d'un grand maître dans l'art de la musique.

MAFFLE, ÉE, ou MAFFLU, l'ÉE, adj. Qui a de grosses joues : l'usage MAFFLÉ. (Ac.) La volû, grasse, MAFFUE et rebondie. (La F.) || Subst. C'est une grosse MAFFLÉE.

MAGASIN, n. m. (Magazzino, ital.) Lieu où l'on serre un amas de marchandises : De vastes MAGASINS. || Établissement de commerce, où l'on vend certaines marchandises : Ces MAGASINS sont fort riches. || Fig. Dès que j'ai un grain d'amour, je ne manque pas d'y mêler tout ce qu'il y a d'encens dans mon MAGASIN. (La F.) || Marchand en MAGASIN, qui vend en gros. || Lieu où sont déposées des munitions de guerre ou de bouche : MAGASIN de poudre. MAGASIN de rivières. || Absol. Des MAGASINS de toute espèce étaient distribués sur la frontière. (Volt.) || Coffre aux bagages dans une voiture : J'étais des MAGASINS les paquets qu'il portait. (Regn.) || Par extens. Provisions de ménage un peu considérables, amas d'objets : La bonne ménagère a fait un MAGASIN de fruits pour l'hiver. (Ac.) || Nom de certains recueils littéraires ou scientifiques : Le MAGASIN pittoresque.

MAGASINAGE, n. m. Séjour d'une marchandise en magasin : Droit de MAGASINAGE. (Ac.)

MAGASINIER, n. m. Garde-magasin.

MAGDALEON, n. m. (Magdala; gr.) Composition pharmaceutique mise en rouleau.

MAGE, n. m. (Magos; gr.) Prêtre de la religion des anciens Perses. || Les trois personnages qui virent de l'Orient à Bethléem pour adorer Jésus-Christ : L'adoration des MACIS.

MAGE ou **MAJE**, adj. Titre qu'on donnait autrefois au lieutenant du sénéchal dans plusieurs provinces : Juge MAGE.

MAGICIEN, ENNE, n. Celui, celle qui fait profession de magie : Je pensais déjà connaître assez la science pour n'être plus trompé par les impostures d'un MAGICIEN. (Did.) || Par extens. Celui qui, dans un art, a le talent de produire beaucoup de surprise : L'orateur et le poète sont deux grands MAGICIENS qui sont quelquefois les premières dupes de leurs prestiges. (Marm.)

MAGIE, n. f. Art auquel on attribue le pouvoir d'opérer des effets merveilleux par des moyens surnaturels : Parlez au diable, employez la MAGIE, vous ne détournerez nul être de sa fin. (La F.) || MAGIE naturelle ou blanche, celle qui, par des moyens naturels, mais inconnus au vulgaire, produit des effets qui semblent surnaturels. || MAGIE noire, celle qui est censée opérer des effets surnaturels avec le secours des êtres infernaux. || Prov. et fig. C'est la MAGIE noire, se dit

d'une chose où l'on ne comprend rien. || Fig. Pouvoir qu'exercent sur nous les arts, les lettres, les passions : *Cet auteur séduit par la magie du style.* (Ac.)

MAGIQUE, adj. Appartenant à la magie : *Virtu magique.* || *Baguette magique*, dont les prétendus magiciens se servent dans leurs opérations. || Par extens. et fig. Qui étonne, enchante, fait illusion : *Cela produit un effet magique.*

MAGISME, n. m. Ancienne religion des mages.

MAGISTER, n. m. (Mot lat.) Maître d'école de village : *C'est le magister du village.* (Ac.)

MAGISTÈRE, n. m. Dignité du grand maître de Malte. || Le temps du gouvernement d'un grand maître.

MAGISTRAL, **ALE**, adj. Qui convient à un maître : *Une œuvre magistrale.* || Par dérision : *Il s'exprime d'un ton magistral.* (Ac.) || *Ligne magistrale*, ligne principale d'un plan. || T. de pharm. *Composition magistrale*, faite sur-le-champ. || Inus. au pl. masc.

MAGISTRALEMENT, adv. D'un ton, d'un air magistral : *Parler magistralement.* (Ac.)

MAGISTRAT, n. m. (*Magistratus*; lat.) Officier civil, revêtu d'une autorité judiciaire ou administrative : *Le magistrat qui n'est pas un héros n'est pas même un homme de bien.* (D'Agues.) *Tout citoyen est soumis aux magistrats; mais quel magistrat peut se passer de l'estime des citoyens?* (Beaum.) || Absol. et collect. Dans quelques villes, Le corps des officiers municipaux : *Le magistrat fit une proclamation.*

MAGISTRATURE, n. f. Dignité, charge de magistrat : *La magistrature est une espèce de sacerdoce qu'on ne pourrait envier de trop de respects.* (Dupin.) || Durée de cette dignité. || Corps entier de magistrats : *Entrer dans la magistrature.*

MAGNANIME, adj. (*Magnanimus*; lat.) (On pron. *ma-gna*.) Qui a l'âme grande, qui a des sentiments élevés : *Un prince magnanime.* (Fléch.) *Votre cœur aisément se montre magnanime.* (Rac.) || Par extens. Les actions magnanimes sont celles dont le résultat prévu est le malheur ou la mort. (Chateaub.)

MAGNANIMEMENT, adv. Avec magnanimité.

MAGNANIMITÉ, n. f. Grandeur d'âme : *La magnanimité est assez définie par son nom.* (La Rochef.) *La magnanimité ne doit pas compte à la prudence de ses motifs.* (Vauv.)

MAGNAT, n. m. (*Magnus*; lat.) (On pron. *ma-gna*.) En Pologne et en Hongrie, Un grand du royaume.

MAGNÉSIE, n. f. (*Magnés*; gr.) (On pron. *ma-gné*.) T. de chim. Terre absorbante, blanche, insipide, insoluble dans l'eau, et qu'on extrait d'un sulfate dans lequel elle est combinée : *En médecine, on emploie la magnésie pour neutraliser les acides.* (Dumér.)

MAGNÉTIQUE, adj. (On pron. *ma-gné*.) Qui est doué des propriétés de l'aimant : *Fluide magnétique.*

MAGNETISER, v. tr. Communiquer ou développer le magnétisme animal. || *Magnétisé*, ée, p. pass.

MAGNÉTISEUR, n. m. Celui qui magnétise.

MAGNÉTISME, n. m. (*Magnés*, aimant; gr.) Propriétés ou vertus de l'aimant. || Prétendu fluide qui, dit-on, agit sur les sens et l'imagination, et est propre à guérir les maladies. | En ce sens, on dit aussi *magnétisme animal*.

MAGNIFICAT, n. m. (Mot lat.) (On pron. *mag-ni-fi-cat*.) Cantique de la Vierge, qu'on chante à vêpres et au salut : *Entonner le Magnificat.*

MAGNIFICENCE, n. f. (*Magnificentia*; lat.) (On pron. *ma-gni*.) Qualité de ce qui est magnifique : *Quel spectacle pompeux, quelle magnificence!* (L. Rac.) *Cet homme est d'une grande magnificence.* (Ac.) || Éclat, somptuosité : *La magnificence d'un palais.* || Fig. et moral. *La magnificence du style, des images.* (Ac.) *Je trouve partout de quoi admirer la grandeur et la magnificence de votre saint nom.* (Féu.) || Au plur. Objets magnifiques ou dépenses éclatantes : *Voilà bien des magnificences.* (Ac.) || SYN. *P. LUXE.*

MAGNIFIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Exalter,

en parl. de Dieu : *Mon âme magnifie le Seigneur.* || *Magnifié*, ée, p. pass.

MAGNIFIQUE, adj. (*Magnificus*; lat.) Somptueux, qui se plaît à faire des dépenses éclatantes : *Il n'y eut jamais de roi plus noble et plus magnifique.* (Fléch.) || En parl. des choses, Splendide : *Bâtiment magnifique.* *Le souper fut magnifique.* (Mad. Sév.) || *Temps magnifique*, très-beau || Fig. et moral. *Des titres magnifiques*, pompeux. || *Un style magnifique*, brillant, plein d'élévation. || *Promesses magnifiques*, qui donnent de grandes espérances. || Subst. Personne magnifique : *Ce que le libéral fait par générosité, le magnifique ne le fait souvent que par ostentation.* (Ac.)

MAGNIFIQUEMENT, adv. Avec magnificence : *Il vit magnifiquement chez lui.* (Ac.) || D'une manière pompeuse : *Vous parlez magnifiquement de cinq ou six contes d'enfant.* (La F.)

MAGNOLIER ou **MAGNOLIA**, n. m. T. de bot. Arbre d'Amérique, remarquable par la beauté de ses fleurs : *Du sein de ces massifs embaumés, le superbe magnolia élève son cône immobile.* (Chateaub.)

MAGOT, n. m. Gros singe sans queue. || Figure grotesque : *Magot de la Lune.* *Le goût pour les magots est le dernier degré de la stupidité.* (Buff.) || Fig. et fam. Homme fort laid, ou grossier et gauche. *C'est un magot.* || Fam. Argent caché : *Il a un magot.*

MAHALEB, n. m. Espèce de cerisier du bois est odorant. | On l'appelle aussi *Bois de Sainte-Lucie*.

MAHOMETAN, **ANE**, n. Qui professe le mahométisme : *Les mahométans.* || adj. *Tribus mahométanes.*

MAHOMÉTISME, n. m. Religion de Mahomet.

MAI, n. m. (*Maius*; lat.) Cinquième mois de l'année : *Le beau soleil de mai rayonne les bocages.* (Michaud.) || Arbre qu'on plante le premier jour de mai devant la porte de quelqu'un, en signe d'honneur : *Planter le mai.*

MAÏDAN, n. m. Dans l'Orient, Place où se tient le marché.

MAÏEUR, n. m. (*Major*; lat.) (On pron. *ma-ieur*.) Titre qui, dans quelques villes, répondait à celui de Maire.

MAIGRE, adj. (*Macer*; lat.) Qui est sec et décharné : *Cette personne est fort maigre.* *Vous êtes maigre entrée, il faut maigre sortir.* (La F.) || Prov. *Courir comme un chat maigre*, marcher très-vite. || En parl. des aliments où il n'entre ni viande, ni jus de viande : *Soupe maigre.* || *Jours maigres*, où l'Eglise ne permet que les aliments maigres. || Fig. *Maigre chère*, mauvaise chère. || Par analog. *Aide*, qui rapporte peu : *Un maigre terroir. Une terre maigre.* || Fam. *Un maigre sujet*, une cause bien légère : *Vous me la chassiez pour un maigre sujet.* (Mol.) || *Un sujet maigre*, stérile, qui fournit peu à l'écrivain. || *Un style maigre*, sec, sans ornements. || *Une maigre réception*, une froide réception. || T. de peint. Qui n'est pas large, moelleux : *Pinceau, crayon maigre.* || T. d'archit. *Colonne maigre*, dont le fût est trop allongé. || T. d'écrit. et d'impr. Grêle, dont les pleins ne sont pas prononcés : *Let-tre maigre.* || n. m. Partie de la chair où il n'y a point de gras : *Donnez-moi du maigre.* || Aliments maigres : *Le maigre me fait mal.* || *Manger maigre, faire maigre*, s'abstenir de manger de la viande.

MAIGRELET, **ETTE**, adj. Un peu maigre : *Un enfant maigrelet.* || Fam.

MAIGREMENT, adv. Chétivement : *Il nous a traités maigrement.* || Fig. et fam.

MAIGRET, **ETTE**, adj. Un peu maigre. || Fam. et peu usité.

MAIGREUR, n. f. État du corps des hommes et des animaux maigres : *Je ne vis jamais une si grande maigreur.* (Ac.) *Il est d'une maigreur extrême.* || Fig. T. d'arts et de litt. Sécheresse : *Maigreur de touche, de style.*

MAIGRIR, v. intr. Devenir maigre : *Il maigrit à vue d'œil.* || *Maigri*, ie, p. pass. *Comme il est maigri!*

MAIL, n. m. (*Malleus*; lat.) Petite masse de bois cylindrique, ferrée à chaque bout, et dont on se sert

pour jouer en poussant une boule de buis. || Le jeu de mail : *Nous allâmes nous promener, pendant que les autres jouaient au MAIL.* (Mad. Sév.) || Lieu où l'on joue au mail. || Promenade publique plantée d'arbres.

MAILLE, n. f. (*Macula*; lat.) (*Il mouill.*) Chaque nœud que forme le fil, la soie, la laine, dans les tissus tricotés à la main ou au métier : *Les MAILLES d'un filet.* Une maille rongée emporta tout l'ouvrage. (La F.) Vous m'avez envoyé des bas de soie si étroits, qu'il y a déjà deux mailles de rompues. (Mol.) || Ouverture que les mailles laissent entre elles : *Les MAILLES de ce filet sont trop larges.* || Annelets de fer dont on formait des armures : *Cotte de MAILLES.* || Ouverture dans les lisses du métier à tisser, qui sert à recevoir les fils de la chaîne. || Tache ronde qui vient sur la prunelle, et gêne la vue. || Taches qui paraissent sur les plumes du perdreau, quand il devient fort. || Anc. Petite monnaie de billon. || Prov. *Il n'a ni son ni MAILLE* (Volt.), il est très-pauvre. || Fig. *Ils ont toujours MAILLE à partir ensemble*, ils se disputent toujours.

MAILLER, v. intr. (*Il mouill.*) T. de chasse. Il se dit des perdreaux à qui les mailles viennent. || **Se mailler**, v. pr. *Les perdreaux commencent à se MAILLER.* (Ac.) || **Maille**, ée, p. pass. *De ces perdreaux MAILLÉS le fumet seul m'attire.* (Volt.) || Fer MAILLÉ, treillis de fer.

MAILLET, n. m. (*Malleus*; lat.) (*Il mouill.*) Marteau de bois à deux têtes : *Ses ais demi-pourris... sont à coups de MAILLET unis et rapprochés.* (Boil.)

MAILLOCHE, n. f. (*Il mouill.*) Gros maillet de bois.

MAILLOT, n. m. (*Il mouill.*) Langes dont on emmaillotte un enfant : *Le mouvement que les enfants se donnent dans le MAILLOT peut leur être funeste.* (Bulf.)

MAILLURE, n. f. (*Il mouill.*) Taches ou mouchetures sur les plumes d'un oiseau de proie.

MAIN, n. f. (*Manus*; lat.) Partie du corps humain qui s'étend depuis le poignet jusqu'au bout des doigts : *Lever des MAINS pures et innocentes vers le ciel.* (Fléch.) *C'est vous qui avez instruit mes MAINS à combattre.* (Boss.) || *Je me pare des fleurs qui tombent de sa MAIN.* (L. Rac.) || Fig. *La MAIN glacée de la mort.* (Boss.) || *Battre des MAINS, applaudir.* || *Toucher dans la MAIN à quelqu'un*, mettre sa main dans la sienne en signe d'amitié ou de réconciliation || T. de jurispr. *Lever la MAIN*, affirmer par serment. || *Lever la MAIN sur quelqu'un*, être prêt à le frapper. || Par exagération. *J'en mettrais ma MAIN au feu*, j'affirme qu'il en est ainsi. || Fig. et fam. *N'y pas aller de MAIN morte*, frapper rudement : *Vous verrez, quand je bats, si j'y vais de MAIN morte.* (Mol.) || Prov. et fig. *De larron à larron il n'y a que la MAIN* (Ac.), le rapport est tout à fait intime. || *Revers de MAIN*, coup donné avec le revers de la main. || Absol. *Le fer tue, et la MAIN déshonore.* (C. Del.) || Fig. *Coup de MAIN*, attaque faite à l'improviste : *Ce fort a été emporté par un coup de MAIN* (Ac.). || *Tour de MAIN*, tour d'adresse. || Fam. *En un tour de MAIN*, en un instant. || *Une chose faite de MAIN de maître*, avec habileté. || *De MAIN en MAIN*, de la main d'une personne à celle d'une autre, et ainsi de suite. || Fig. *Cette tradition est arrivée jusqu'à nous de MAIN en MAIN.* (Ac.) || Fig. *De longue MAIN*, depuis longtemps. || A LA MAIN, dans la main : *Avoir son chapeau à la MAIN* Tenir une affaire le verre à la MAIN. (Ac.) || *Mettre l'épée à la MAIN*, la tirer pour s'en servir. || Fig. *Mettre à quelqu'un le marché à la MAIN*, lui donner le choix de tenir ou de rompre un engagement. || Avec la main : *Prendre des poissons à la MAIN.* || Fig. et fam. *Une chose faite à la MAIN*, arrangée d'avance. || Fig. *A pleines MAINS*, libéralement : *Répandre l'argent à PLEINES MAINS.* || *A MAIN armée*, les armes à la main. || *En venir aux MAINS*, commencer un combat : *On s'arme, on est déjà près d'EN VENIR aux MAINS.* (Andr.) || *Parer un coup de la MAIN*, avec la main. || *De la MAIN à la MAIN*, sans passer par un intermédiaire : *Votre*

lettre lui sera remise de la MAIN à la MAIN. (Did.) || *Acheter de la première MAIN*, à celui qui a fabriqué ce que l'on achète. || *En MAIN*, dans la main : *Il avait son sceptre en MAIN.* || Fig. *Prendre en MAIN les intérêts de quelqu'un*, les soutenir. || Au billard : *Être en MAIN*, avoir sa bille dans la main, et être prêt à jouer. || Fig. *Votre affaire est en bonne MAIN, en MAIN sûre*, dans les mains d'une personne capable, sûre. || *En MAIN propre*, dans la main même de la personne intéressée. || *En MAIN tierce*, dans la main d'un tiers. || Fig. et fam. *Cet homme passera par mes MAINS*, je me vengerais de lui. || *Sous la MAIN*, à portée : *Avoir quelque chose sous la MAIN.* || Fig. *J'ai cet homme sous la MAIN*, à ma disposition. || Fig. *Sous MAIN*, à la dérobée. *Travailler sous MAIN à son propre bonheur.* (Pir.) || T. d'arts. *Avoir de la MAIN*, une exécution facile. || Fam. *Elle eût du buvetier emporté les serviettes, plutôt que de rentrer au logis les MAINS nettes* (Rac.), sans rien emporter. || Fig. *J'ai les MAINS nettes de cette affaire*, je n'ai rien à me reprocher. || Par extension. et fam. *Avoir la MAIN légère*, être prompt à frapper ou adroit à dérober. || Fig. *Avoir la MAIN heureuse*, réussir ordinairement. || Fig. *Avoir les MAINS liées*, ne pouvant agir librement dans une affaire. || Fig. et fam. *Avoir le cœur sur la MAIN*, être sincère, franc. || Fig. *Donner les MAINS à quelque chose*, y aider, y consentir. || Fig. *Prêter la MAIN à quelque chose*, y participer. || Fig. et fam. *Faire sa MAIN*, faire des profits illicites : *Celui-ci FIT sa MAIN.* (La F.) || *Faire MAIN basse*, tuer, piller, dévaster : *Les voleurs ont FAIT MAIN BASSE sur tous les effets qu'ils ont pu trouver.* (Ac.) || Fig. et fam. *Mettre la MAIN à la plume*, commencer à écrire. || *Mettre la MAIN à l'œuvre*, commencer à s'occuper d'une chose. || Fig. *Mettre la dernière MAIN à un ouvrage*, le terminer. || Fig. *Forcer la MAIN à quelqu'un*, le contraindre à faire une chose. || *Changer de MAIN* (Ac.), changer de propriétaire. || Fam. *Je vous baise les MAINS*, je ne suis pas de votre avis. || Fig. et fam. *Se laver les MAINS de quelque chose*, déclarer qu'on n'y a point participé. || Fig. *Mettre la MAIN à, sur la conscience*, examiner de bonne loi si l'on a bien agi || Fig. *Se tenir par la MAIN*, se donner la MAIN, être d'intelligence. || *Tenir la MAIN à quelque chose*, veiller de près à ce qu'on l'exécute. || *Tendre la MAIN*, demander l'aumône : *Donnez-moi; je suis pauvre, et je vous TENDS LA MAIN.* (A. Guir.) || Fig. *Tendre la MAIN à quelqu'un*, le secourir || Fig. *Tout est bien en sortant des MAINS de l'auteur des choses.* (Boss.) *Je vous reçois aveuglément de la MAIN de Son Éminence* (Le Sage), de la part, sous la recommandation. || Fig. *Dans les MAINS, entre les MAINS.* || Par les sous, le travail : *Dans les MAINS de M. Hauy*, la théorie de la cristallisation est l'objet d'une science tout entière. (Cuv.) || Fig. *Action, puissance : Ma vie est entre vos MAINS.* (Ac.) *La MAIN de Dieu se fait reconnaître ici.* (Id.) || *Je remets mon sort en tes MAINS.* (J.-J. R.) || *Avoir la haute MAIN*, l'autorité supérieure. || T. d'équité. *Tenir la MAIN à un cheval*, hausser la main gauche, pour le conduire à sa volonté. || *Tenir la MAIN haute*, lâcher la MAIN dans une affaire, se montrer difficile, facile sur les conditions. *Vider ses MAINS*, se dessaisir de l'argent qu'on a entre les mains. || T. de jeu de cartes. *Avoir la MAIN*, être le premier à jouer. || *Faire la MAIN*, donner les cartes : *Tu n'as quitté le jeu que ta MAIN étant faite.* (La F.) *Faire une MAIN*, une levée. || Fig. *Écriture d'une personne : Avoir une belle MAIN.* || En parl. de mariage : *Accepter, refuser la MAIN de quelqu'un.* || Il se dit des animaux qui ont un pouce distinct des quatre autres doigts. || *MAIN chaude*, jeu où une personne, ayant les yeux bouchés, reçoit des coups dans l'une de ses mains, et doit deviner qui l'a touchée. || Pied de quelques oiseaux, comme le perroquet. || Par analog. T. de botan. Filament en forme de vrille. || Pelle de tôle, pour prendre de la braise. || Anneau de fer, sur lequel de la corde

d'un puits. || Assemblage de vingt-cinq feuilles de papier. || **MAIN courante**, brouillard.

MAIN-D'ŒUVRE, n. f. Travail de l'ouvrier : *La MAIN-D'ŒUVRE de cette rampe a coûté beaucoup.* (Ac.) || Au pl. *Des MAINS-D'ŒUVRE.*

MAIN-FORTE, n. f. Assistance donnée à quelqu'un ou à la justice pour exécuter quelque chose : *Chacun a trente ans pour lui prêter MAIN-FORTE.* (C. Del.) || *J'assemblai dans la maison un certain nombre d'habitants qui passait me prêter MAIN-FORTE en cas de besoin.* (Did.) || Ellipt. *MAIN-FORTE, l'on me tue!* (Rac.) || Inus. au plur.

MAINLEVÉE, n. f. Acte judiciaire qui lève l'empêchement résultant d'une saisie : *Obtenir, accorder MAINLEVÉE d'une saisie.* (Ac.)

MAINMISE, n. f. T. de pal. Saisie : *Et je suis si ravi, quand quelques bonnes âmes se servent de MAINMISE un peu de temps en temps!* (Regn.)

MAINMORTABLE, adj. Qui est sujet au droit de mainmorte.

MAINMORTE, n. f. État des vassaux attachés à la glèbe, et qui ne pouvaient disposer de leurs biens.

MAINT, AINTE, adj. Plusieurs : *MAINT homme, MAINT femme.* || Souvent il se répète : *MAINT prince et MAINTA et MAINTA dame.* (La F.)

MAINTENANT, adv. A présent : *MAINTENANT ou jamais.* (C. Del.) || **Maintenant que**, loc. conj. *MAINTENANT que nous sommes seuls, expliquons-nous.*

MAINTENIR, v. tr. (*Mansio, tenere*; lat.) (Il se conj. c. tenir.) Tenir ferme et fixe : *Cette barbe de fer MAINTIENT la charpente.* (Ac.) || Moral. Conserver dans le même état : *MAINTENIR les lois.* (Ac.) *MAINTENIR quelqu'un dans les bonnes grâces d'un autre.* (Id.) *Que le ciel vous MAINTIENNE en ce dessein louable!* (Regn.) *Dieu vous MAINTIENNE en cette bonne disposition!* (Mad. Sév.) || Absol. *Le bon Dieu vous MAINTIENNE!* (Mol.) || Protéger, défendre : *Le Parnasse français contre tous leurs complots saura te MAINTENIR.* (Boil.) || Affirmer, soutenir : *Je MAINTIENS que cela est vrai.* (Ac.) || **Se maintenir**, v. pi. Demeurer dans le même état : *Ce vieillard se MAINTIENDRA longtemps.* (Ac.) || Moral. *Les lois se MAINTIENNENT en vigueur dans ce royaume.* (Ac.) || **Maintenu, ue**, p. pass.

MAINTENUE, n. f. T. de prat. Confirmation, par jugement, dans la possession d'un droit litigieux.

MAINTIEN, n. m. Conservation : *Le maintien de l'ordre.* (Ac.) || Contenance, habitude du corps : *A ce noble MAINTIEN, quel œil ne serait pas trompé comme le mien?* (Rac.) || *N'avoir pas de MAINTIEN*, avoir l'air gauche et embarrasé.

S'V. MAINTIEN, CONTENANCE. Le *maintien* est l'habitude ordinaire du corps; la *contenance* est une attitude particulière et de circonstance.

MAIRE, n. m. (*Major*; lat.) Premier officier municipal d'une commune, d'un arrondissement. || **Maire du palais**, ministre qui gouvernait l'État sous les rois de la première race.

MAIRIE, n. f. Charge du maire. || Durée de cette charge. || Bureaux et lieu d'audience du maire : *Aller à la MAIRIE.* (Ac.)

MAIS, conj. (*Ma*; ital.) Il sert à marquer l'opposition : *On est obligé de contraindre l'enfant; il est triste, MAIS nécessaire, de le rendre malheureux par instants.* (Buff.) || On l'emploie pour rendre raison d'une chose : *Je l'ai maltraité, MAIS j'en avais sujet.* (Ac.) || Il marque augmentation, diminution : *Non-seulement il est bon, MAIS encore il est généreux.* (Ac.) || Il sert de transition pour revenir à un sujet : *MAIS revenons à notre propos.* (Ac.) || Adv. Fam. *Est-ce que j'en puis MAIS?* (Mol.) est-ce que c'est ma faute? *On brise bien des chars de triomphe qui n'en peuvent MAIS.* (Batteux.) || u. m. Objection : *Il y a toujours avec lui des si et des MAIS.* (Ac.)

MAIS, n. m. Blé originaire de Turquie : *Le mais ou blé turc ne se garde qu'un an.* (B. de St-P.)

MAISON, n. f. (*Mansio*; lat.) Bâtiment qui sert d'habitation : *MAISON commode, bien logeable. Ma maison me convient.* (C. Del.) || *MAISON de ville*, celle où s'assemblent les officiers municipaux. || *MAISON d'arrêt, de force, de détention, prison.* || *MAISON de jeu*, où l'on joue à des jeux de hasard. || *MAISON de charité*, où l'on soigne les indigents. || *La MAISON de Dieu*, l'église. || *Petites-Maisons*, hôpital de Paris où l'on renfermait des aliénés : *Il faudrait vous loger aux Petites-Maisons.* (Regn.) || Prov. et fig. *Il a des prétentions par-dessus les MAISONS*, des prétentions exagérées : *Il a d'abord demandé des choses PAR-DESSUS LES MAISONS.* (Mol.) || Prov. et fig. *Charbonnier est maître dans sa MAISON*, chacun vit chez soi comme il l'entend. || Par extens. Les dépendances d'une maison : *Tout ce qu'on mange est saisi; la MAISON le fournit.* (Boil.) || Ménage, affaires domestiques : *C'est elle qui tient la MAISON.* (Ac.) || *Avoir un grand état de MAISON*, un grand luxe dans sa maison. || *Tenir MAISON*, recevoir, traiter : *TENIR MAISON est le métier d'un aubergiste.* (Chamf.) || *Faire bien les honneurs de sa MAISON*, bien recevoir ceux qu'on invite. || *Faire une bonne MAISON*, s'enrichir. || Ceux qui vivent dans la même maison : *Il est l'ami de la MAISON.* || Gens attachés au service d'une maison : *Appius Claudius gouvernait avec un pouvoir absolu sa nombreuse MAISON.* (Mich.) *Un valet et deux servantes composent toute sa MAISON.* (Ac.) || *MAISON du roi*, officiers attachés au service du roi. || Fam. *Faire MAISON nette*, renvoyer à la fois tous ses domestiques. || Établissement de commerce : *Ouvrir une MAISON.* || Fig. Race, en parl. des familles nobles, illustres : *Richelieu portait chaque jour des coups mortels à l'impératrice MAISON d'Autriche.* (Fén.) *Je m'intéresse aux affronts que vous faites à notre MAISON.* (Mad. Sév.) || Cette MAISON est éteinte, le dernier de la race est mort. || La MAISON royale, les princes du sang : *Les peuples s'attachent aux MAISONS royales.* (Boss.) || Fig. T. d'astrol. Les douze MAISONS du soleil, les douze signes du zodiaque.

MAISONNÉE, n. f. collect. Tous les gens d'une famille qui demeurent dans une même maison. || Pop.

MAISONNETTE, n. f. Dimin. Maison petite et basse : *Nous voyions déjà les MAISONNETTES blanches.* (Lam.)

MAÎTRE, n. m. (*Magister*; lat.) Celui à qui appartiennent des esclaves, des animaux, ou de qui dépendent des sujets, des serviteurs : *Bon MAÎTRE. Mauvais MAÎTRE. Il n'y a rien de comparable à un chien pour la personne de son MAÎTRE.* (Buff.) *Va mourir pour ton MAÎTRE, et moi pour mon pays.* (C. Del.) || Prov. *Tel MAÎTRE, tel valet*, les valets suivent l'exemple de leurs maîtres. || Prov. *Nul ne peut servir deux MAÎTRES*, il n'en faut avoir qu'un, et lui rester fidèle. || Propriétaire : *Il est MAÎTRE de ce château.* (Ac.) || Prov. *L'argent n'a point de MAÎTRE*, rien ne peut faire reconnaître à qui appartient une pièce de monnaie perdue. || Prov. *L'œil du MAÎTRE*, la surveillance du propriétaire : *Il n'y a rien de tel que l'œil du MAÎTRE.* (Ac.) || Celui qui commande, qui domine : *Dieu est le MAÎTRE de l'univers.* (Ac.) *Devenu MAÎTRE des milices, il était devenu le premier de l'État.* (Am. Thierry.) *Chacun est MAÎTRE chez soi.* (Ac.) || *Se rendre MAÎTRE d'une place*, la prendre de force. || *Se rendre MAÎTRE du feu*, arrêter les progrès d'un incendie. || *Se rendre MAÎTRE de la conversation*, y jouer le premier rôle. || *Être MAÎTRE, le MAÎTRE de*, avoir la liberté, le pouvoir : *Sans ÊTRE MAÎTRE de sentir ou de ne pas sentir, je le suis d'examiner plus ou moins ce que je sens.* (J.-J. R.) || *Être MAÎTRE de soi*, se posséder : *Je suis MAÎTRE de moi comme de l'univers.* (Corn.) || *Être MAÎTRE de ses passions*, les vaincre. || *Ce chanteur est MAÎTRE de sa voix*, il la dirige facilement. || *Cet écrivain est MAÎTRE de son sujet*, il le possède à fond. || Prov. *Trouver son MAÎTRE*, un homme plus habile, plus fort que soi. || Celui qui enseigne un art, une science : *Maître de langue. MAÎTRE d'escrime.* || *Chaque rossignol est le*

MAÎTRE à chanter de ses petits. (Buff.) || **MAÎTRE d'étude**, maître chargé de la surveillance des élèves. || **MAÎTRE d'école, de pension**, celui qui tient une école, une pension : *J'aime mieux le roi de Syracuse maître d'école à Corinthe qu'un malheureux Tarquin.* (J.-J. R.) || **Savant**, expert en quelque art : *Coup de maître. Où les maîtres manquaient, Corneille fut un maître.* (C. Del.) || Particul. Grand peintre : *Les maîtres de l'école française.* (Ac.) || Prov. *Jurer sur la parole du maître*, adopter aveuglément les opinions d'un homme. || Fig. *Le temps est un grand maître, il règle bien des choses.* (Corn.) Fig. *L'adversité l'attendait, et devint pour lui un maître utile.* (Cuv.) || Fam. *Un maître homme*, un homme habile. || *Être passé maître*, avoir une grande expérience, une grande habileté : *Il fut passé maître à vingt ans.* (C. Del.) || Fam. *Il est passé maître en fourberie*, c'est un grand fourbe. || Fam. *C'est un maître fripon.* **MAÎTRE juré flou**, sortez de la maison. (Regn.) || Artisan qui emploie et dirige des ouvriers : *Le devis du maître maçon.* || Celui qui est le premier, le principal : **MAÎTRE clerc**. | **MAÎTRE-autel**. || T. de pal. Titre donné aux avocats, aux avoués, aux notaires. || Fig. et fam. **MAÎTRE Jacques**, homme qui réunit plusieurs emplois dans une maison. || Fam. **Petit-maître**, jeune homme dont les manières sont prétentieuses, ridicules, et la mise étudiée : *Voilà les airs, les tons d'un joli petit-maître.* (Dest.) || Titre des personnes revêtues de certaines charges : **MAÎTRE des requêtes**. **MAÎTRE des cérémonies**. **MAÎTRE d'hôtel**. *Si vous avez besoin d'une paire de souliers, ce ne sera pas un maître des requêtes qui vous la fera.* (Volt.) || **MAÎTRE de chapelle**, celui qui dirige le chant dans une église. || T. de mar. **MAÎTRE d'équipage**, premier sous-officier de manœuvre. || **MAÎTRE des hautes œuvres**, le bourreau. || Titre donné aux chefs de certains ordres : **Grand maître de l'ordre de Malte**. || **Grand maître de l'Université de France**, autrefois, le chef de l'Université.

MAÎTRESSE, n. f. Il a presque toutes les acceptions de maître : *La maîtresse du logis.* (Ac.) *La raison décide en maîtresse.* (La F.) *La raison ne doit-elle pas être maîtresse de tous nos mouvements ?* (Mol.) *Une âme guerrière est maîtresse du corps qu'elle anime.* (Boss.) || Qui enseigne : **MAÎTRESSE de piano**. (Ac.) **MAÎTRESSE d'école**. || Qui dirige un établissement : **MAÎTRESSE lingère**. || La première, la principale : *La maîtresse branche d'un arbre.* (Ac.) || Fam. *Une maîtresse femme*, une femme habile. || *Petite-maîtresse*, femme prétentieuse, ridicule. || Femme que l'on aime, et dont on est aimé : *On ne peut trop louer trois sortes de personnes, les dieux, sa maîtresse, et son roi.* (La F.)

MAÎTRISE, n. f. Qualité de maître. || Autrefois, corps de métiers : *L'artisan, délivré du monopole des maîtrises, a pu devenir libre possesseur d'un atelier, d'une boutique.* (Ch. Dup.) || Charge : *La maîtrise des eaux et forêts.* || Dignité : *La grande maîtrise de Malte.* (Ac.)

MAÎTRISER, v. tr. Gouverner en maître : *Maîtriser une nation. Il veut maîtriser l'univers.* (Boil.) || Fig. *Maîtriser ses passions, ses sentiments*, s'en rendre le maître. || Fig. *Maîtriser la fortune*, faire tourner les événements à son avantage par l'habileté de sa conduite. || **Maîtrisé**, ée, p. pass.

MAJESTÉ, n. f. (*Majestas*; lat.) Grandeur suprême : *La majesté divine.* (Ac.) *La majesté royale.* (Id.) *Hélas ! pour le bonheur que fait la majesté ?* (Volt.) || Par extens. Qui est de nature à inspirer du respect, de l'admiration : *Elle avait une douce majesté.* (Fén.) *La sublimité des pensées et la majesté du style.* (Boss.) || Titre qu'on donne aux empereurs et aux rois : *Il était obligé, par respect, de souffrir patiemment les louanges dont sa majesté ne manquait jamais de l'honorer.* (Fléch.)

MAJESTUEUSEMENT, adv. Avec majesté : *Il marche majestueusement.* (Ac.)

MAJESTUEUX, EUSE, adj. Qui a de la majesté :

Un air majestueux. Une taille, une démarche majestueuse. (Ac.) *A ces saintes institutions il ajouta des cérémonies majestueuses.* (Boss.)

MAJEUR, EURE, adj. (*Major*; lat.) Plus grand, plus considérable : *La majeure partie.* || **Ordres majeurs**, la prêtrise, le diaconat et le sous-diaconat. || T. de mus. *Tierce majeure*, composée de deux tons. || T. du jeu de piquet. *Tierce, quarte, quinte majeure*, les trois, quatre ou cinq cartes les plus fortes d'une même couleur. || Absol. Considérable, important : *Une affaire majeure.* || *Force majeure*, inévitable, qu'on ne peut empêcher : *Cas de force majeure. Tous ceux qui gouvernent se sentent assujettis à une force majeure.* (Boss.) || T. de jurispr. Qui a l'âge prescrit par la loi pour jouir de ses droits : *Il n'est pas majeur.* || n. pl. Ancêtres, prédécesseurs : *Nos majeurs nous ont donné ces exemples de vertu.* (Ac.) | **Vieux**.

MAJEURE, n. f. T. de logiq. Proposition d'un syllogisme qui contient l'attribut de la conclusion : *Je vous accorde la majeure.* (Ac.)

MAJOR, n. m. Officier supérieur chargé de l'administration et de la comptabilité d'un régiment *Le major du régiment.* **Le major de la légion.** || **Major général**, officier général chargé des mêmes fonctions pour toute une armée. || adj. **Adjudant-major**, officier chargé de commander et de surveiller le service dans un régiment. || **Chirurgien-major**, le premier chirurgien d'un régiment. || **Aide-major**, chirurgien adjoint au chirurgien-major. || **Seigent-major**, le premier des sous-officiers d'une compagnie. || **Tambour-major**, celui qui commande et dirige les tambours d'un régiment. || **Ronde major**, celle qui fait le major.

MAJORAT, n. m. Immeuble inaliénable attaché à la possession d'un titre de noblesse : *Constituer, fonder un majorat.*

MAJORDONE, n. m. (*Maggiordomo*; ital.) Maître d'hôtel dans les cours d'Italie et d'Espagne.

MAJORITÉ, n. f. (*Major*; lat.) Pluralité des individus dans une nation : *La majorité des Français. Les timides et les incertains seront éternellement la majorité du monde.* (Ségu.) *Les sots, depuis Adam, sont en majorité.* (C. Del.) || Pluralité des suffrages dans une assemblée délibérante : *Les questions se décident par la majorité des suffrages.* (Ac.) *Qui vote seul est sûr de sa majorité.* (C. Del.) || **Majorité absolue**, celle qui se compose de la moitié des voix, plus une. || Absol. Le parti qui, dans une assemblée délibérante, réunit le plus grand nombre des suffrages : *Une majorité obéissante.* (Mignet.) || T. de jurispr. État de celui qui est majeur : *Il a atteint sa majorité.* (Ac.) || Place de major | **Vieux**.

MAJUSCULE, adj. T. d'écrit. et d'imprim. *Lettre majuscule*, grande lettre. *Les caractères majuscules d'une édition de luxe.* (Lam.) || Fig. *Les images de la poésie biblique sont gravées en lettres majuscules sur la face sillonnée du Liban.* || n. f. La première lettre d'un nom propre doit être une majuscule.

MAKI, n. m. Animal de l'ordre des Quadrumanes, qui tient à la fois du singe et du renard.

MAL, n. m. (*Malum*; lat.) Ce qui est contraire au bien : **Mal physique**. **Mal moral**. *Rendre le bien pour le mal.* (Ac.) *Le mal général ne peut être que dans le désordre.* (J.-J. R.) || *Le mal d'autrui n'est rien quand nous parlons du nôtre.* (La F.) || Prov. *Mal d'autrui n'est que songe*, on est peu touché du malheur des autres. || Ce qui est contraire à la vertu : *La science du bien et du mal.* (Ac.) *Il vaut bien mieux prévenir le mal que d'être réduit à le punir.* (Fén.) || *Penser à mal*, avoir une mauvaise intention : *J'ai dit cela sans penser à mal.* (Ac.) || Douleur physique, maladie : *Avoir mal à la tête.* (Ac.) Prov. *Le remède est pire que le mal.* || **Mal d'aventure**, panaris. || **Haut mal**, mal caduc, épilepsie. || **Mal de cœur**, nausées. || **Mal de mer**, indisposition que l'on éprouve sur mer. || Prov. *Aux grands maux les grands remèdes*, dans les maladies ou les circonstances graves, il faut recourir aux remè-

des, aux moyens énergiques. || Dommage : *La gelée a tout perdu, il y a plus de mal qu'on ne croyait. Les maux de la guerre.* (Fén.) || Inconvenient : *C'est un mal que vous n'avez pas écrit plus tôt.* (Ac.) || Travail, peine : *Il a eu bien du mal à l'armée.* (Ac.) || Moral. Répugnance : *Avoir du mal à faire une chose.* || Interprétation défavorable et fautive : *C'est un homme qui prend tout en mal.* (Ac.) || Discours désavantageux : *Dire du mal de son prochain.* (Ac.) || Tous les autres comédiens en ont dit tous les maux du monde. (Mol.) || Adv. Autrement qu'il ne convient : *Il se tient mal à cheval. Comment as-tu le cœur de me traiter si mal ?* (Gress.) || Être mal, être sérieusement malade. || Se trouver mal, éprouver du malaise, tomber en défaillance. || Se trouver mal d'une chose, en éprouver du dommage, de l'inconvénient. || Prendre mal une chose, s'en offenser. || Être mal avec quelqu'un, être brouillé avec lui.

MALACHITE, n. f. (*Malakos*; gr.) (On pron. *kite*.) Pierre opaque, mamelonnée d'un beau vert, et susceptible de poli.

MALACIE, n. f. T. de médec. Dépravation du goût; désir de certains aliments inusités.

MALACTIQUE, adj. T. de médec. Émollient. || n. m. Médicament émollient.

MALADE, adj. Qui éprouve quelque altération dans sa santé : *Me voyant infirme et malade comme je suis, je veux me faire un gendre et des alliés médecins.* (Mol.) || Il se dit des parties du corps : *Ne touchez pas son bras malade.* (Ac.) || Par extens. Ces plantes sont malades. (Ac.) || Fig. Cet homme a l'esprit, le cœur malade. (Ac.) Le cœur malade des mortels compte toujours pour rien ce qu'il a le plus désiré, dès qu'il le possède. (Fén.) Un État est bien malade, quand les citoyens ne s'intéressent plus à la chose publique. (Ac.) || Ironiq. Vous voilà bien malade ! vous vous plaignez à tort. || Subst. Il fait le malade.

MALADIE, n. f. Altération dans la santé : *On croyait aux corbeaux le don de prévenir les événements et les maladies.* (Buff.) || Absol. Épidémie : *La maladie est en tel lieu.* (Ac.) || Maladie du pays, tristesse profonde causée par le regret d'être loin de son pays. || Par extens. Les plantes ont leurs maladies. (Ac.) || Fig. et moral. : *Hélas ! combien le cœur a-t-il de maladies !* (Volt.) || Goût excessif : *Il aime les tableaux, c'est sa maladie.* (Ac.)

MALADIF, IVE, adj. Valétudinaire, sujet à être malade : *Un corps maladif, une complexion maladive.*

MALADRERIE, n. f. Hôpital de lépreux.

MALADRESSE, n. f. Défaut d'adresse : *Cet ouvrier est d'une grande maladresse.* || Moral. Conduire une affaire avec maladresse.

MALADROIT, OITE, adj. Qui manque d'adresse : *Il est maladroit dans tout ce qu'il fait.* (Ac.) || Moral. Homme maladroit en affaires. Démarche maladroite. (Ac.) || Subst. Personne maladroite : *C'est un maladroit, une maladroite.*

MALADROITEMENT, adv. D'une manière maladroite : *Travailler, se conduire maladroitement.*

MALAGUETTE, n. f. Espèce de poivre.

MALAI, n. m. Langue très-répandue dans les îles de l'Inde orientale. || On dit aussi le malais, et la langue MALAISE.

MALAISE, n. m. État incommode du corps : *Sentir un grand MALAISE.* (Ac.) || Fig. et moral. Il éprouva une sorte de MALAISE au milieu d'un monde inconnu. (Del.) || Gêne, indigence : *Vous êtes riche, et elles sont dans le MALAISE.* (Did.)

MALAISÉ, ÉE, adj. Difficile : *Il n'est pas MALAISÉ de tromper un trompeur.* (La F.) || Prov. Il est aisé de reprendre, et MALAISÉ de faire mieux. || Incommode. Dans un chemin montant, sablonneux, MALAISÉ. (La F.) || Gêné dans sa fortune : *Depuis quatre ans, je me suis vu MALAISÉ ; tous mes biens sont saisis.* (Beaum.) || Riche MALAISÉ, gêné par des dépenses excessives.

MALAISEMENT, adv. Difficilement : *Les rois MALAISEMENT souffrent qu'on leur résiste.* (Andr.)

MALANDRE, n. f. T. de médec. vét. Crevasse au pli du genou du cheval. || Au pl. T. de charp. Nœuds pourris dans le bois de construction.

MALANDREUX, adj. m. Bois MALANDREUX, où il y a des malandres, des défécuités.

MALART, n. m. Mâle de la cane sauvage.

MALAVISE, ÉE, adj. Qui parle ou agit mal à propos et sans réflexion : *C'est un homme MALAVISÉ.* || Subst. C'est un MALAVISÉ.

MALAXER, v. tr. (*Malassô*, amollir; gr.) T. de pharm. Amollir une substance en la pétrissant : *Malaxer un emplâtre.* (Ac.) || **MALAXÉ, ÉE**, p. pass.

MALBÂTI, IE, adj. Mal fait, mal tourné : *Homme MALBÂTI.* || Subst. Un grand MALBÂTI. (Ac.) || Fam.

MALCONTENT, ENTE, adj. Mécontent : *Enfin, je suis MALCONTENTE de vous et de votre santé.* (Mad. Sév.) || Vieux.

MALDISANT, ANTE, adj. Qui se plaît à dire du mal des autres : *Un homme MALDISANT.* | Peu usité.

MÂLE, n. m. (*Mas*; lat.) Celui qui est du sexe masculin : *La plupart des substitutions étaient faites de mâle en mâle.* (Ac.) || adj. Il naît en Europe un seizième d'enfants MÂLES de plus que de femelles. (Buff.) || T. de bot. Fleurs MÂLES, qui n'ont que des étamines, sans pistil || *Encens mâle.* V. OLIVAN. || Par extens. Fort : *Une voix mâle. Une figure mâle.* || Moral. Les mâles vertus des grands hommes. (Helvét.) Mon esprit en conçoit une mâle assurance. (Corn.) || T. d'arts et de litt. Hardi, énergique : *Une composition mâle.*

MALEBÊTE, n. f. (*Mala, bestia*; lat.) Une personne capable de nuire, dangereuse. | Peu usité.

MALÉDICTION, n. f. (*Maledicere*; lat.) Action de maudire : *Ce père a donné sa MALÉDICTION à son fils.* (Ac.) MALÉDICTION sur la tyrannie populaire ! c'est la punition de toutes. (Ch. Nod.) || Fatalité, mauvaise destinée : *La MALÉDICTION est sur cette maison.* (Ac.)

MALEFAIM, n. f. (*Mala, fames*; lat.) Faim cruelle : *Mourir de MALEFAIM.* | Vieux.

MALÉFICE, n. m. (*Malê, facere*; lat.) Action de nuire aux hommes, aux animaux, par des moyens cachés et surnaturels : *D'un MALÉFICE horrible elle subit l'empire.* (Soumet.)

MALÉFICIE, ÉE, adj. Maltraité par l'effet de quelque maléfice. | Fam.

MALÉFIQUE, adj. Il se dit des planètes auxquelles la superstition attribue de malignes influences.

MALEMORT, n. f. (*Mala, mors*; lat.) Mort funeste : *Ce coquin mourra de MALEMORT.* (Ac.) | Vieux.

MALENCONTRE, n. f. Mauvaise rencontre : *Me voici à minuit dans les rues ; il pourrait m'arriver MALENCONTRE.* (Campist.) | Fam.

MALENCONTREUSEMENT, adv. Par malencontre : *Il est MALENCONTREUSEMENT arrivé.* | Fam.

MALENCONTREUX, EUSE, adj. Sujet à éprouver des accidents : *Il est MALENCONTREUX dans toutes ses entreprises.* (Ac.) || Qui annonce ou qui cause du malheur : *Un MALENCONTREUX personnage. Sort MALENCONTREUX.* (Boil.) | Fam.

MALENFENDU, n. m. Parole, action mal interprétée : *Ils se sont brouillés par un MALENFENDU.* (Ac.) C'est des MALENFENDUS que naissent nos disputes. (Fr. Neufch.)

MALEPESTE, loc. interj. (*Mala, pestis*; lat.) Qui marque la surprise : *Si j'aime la musique ? MALEPESTE ! je suis abonné à l'Opéra.* (Le Sage.) MALEPESTE du sot que je suis aujourd'hui ! (Mol.)

MAL-ÊTRE, n. m. Indisposition vague : *Sentir du MAL-ÊTRE* | Inus. au plur.

MALÉVOLE, adj. (*Malevolus*; lat.) Malveillant. | Fam. et peu usité.

MALFAÇON, n. f. (*Malê, facere*; lat.) Ce qu'il y a de mal fait dans un ouvrage : *Il y a de la MALFAÇON à cet habit-là, dans cette charpente.* (Ac.) || Fig. Mauvaise foi, supercherie : *Il y a dans cette affaire quelque MALFAÇON.* | Fam. et peu usité.

MALFAIRE, v. intr. Faire de méchantes actions : *Il est enclin à MALFAIRE.* || Il n'est usité qu'à l'infinitif.

MALFAISANCE, n. f. Disposition à faire du mal à autrui. | Peu usité.

MALFAISANT, ANTE, adj. Qui se plaît à nuire : *Homme MALFAISANT. Esprit, naturel MALFAISANT. Animaux MALFAISANTS.* (La F.) || Nuisible à la santé : *Ce ragoût est MALFAISANT.* (Ac.)

MALFAITEUR, n. m. Qui commet des crimes : *Il faut punir les MALFAITEURS.* (Ac.)

MALFAMÉ, ÉE, adj. (*Mala, fama*; lat.) Qui a une mauvaise réputation : *Un homme MALFAMÉ.*

MALGRACIEUSEMENT, adv. De mauvaise grâce : *Répondre MALGRACIEUSEMENT.* | Fam. et vieux.

MALGRACIEUX, EUSE, adj. Rude, incivil : *Homme MALGRACIEUX. Réponse MALGRACIEUSE.* | Vieux.

MALGRÉ, prép. Contre le gré de : *Ma folle ardeur MALGRÉ moi se déclare.* (Rac.) || Nonobstant : *Je l'ai reconnu, MALGRÉ l'obscurité.* (Ac.) *Elle s'élève MALGRÉ les obstacles.* (Boss.) || *MALGRÉ tout*, quoi qu'il arrive.

|| **MALGRÉ QUE**, loc. conj. Quoique ; elle n'est d'usage que dans ces locutions : *Mes sensations m'affectent, MALGRÉ QUE j'en aie.* (J.-J. R.) *Il faut être de son sentiment MALGRÉ qu'on en ait.* (Mol.) || Avec un verbe autre qu'*avoir*, elle forme une construction vicieuse.

MALHABILE, adj. (*Malè, habilis*; lat.) Qui manque d'habileté, d'intelligence : *Un homme MALHABILE.*

MALHABILEMENT, adv. D'une manière malhabile.

MALHABILITÉ, n. f. Défaut d'habileté.

MALHEUR, n. m. Mauvaise fortune : *Supporter le MALHEUR avec constance. Ne comptez sur aucun ami dans le MALHEUR.* (Vauv.) *Le MALHEUR dépend moins des choses que l'on souffre, que de l'impatience avec laquelle on augmente son MALHEUR.* (Fén.) || Être en MALHEUR, avoir une mauvaise veine. || *Jouer de MALHEUR*, jouer malheureusement ; et fig. Éprouver plusieurs fois le même accident. || *Porter MALHEUR*, être fatal à un autre : *Cet homme m'a porté MALHEUR.* (Ac.) || Prov. *Il n'y a qu'heur et malheur en ce monde*, tout y dépend des circonstances. || Accident fâcheux, infortune : *Il est accablé de MALHEURS.* (Ac.) *Est-ce un si grand MALHEUR que de cesser de vivre ?* (Rac.) || Prov. *A quelque chose MALHEUR est bon*, souvent un malheur procure quelque avantage. | *Un MALHEUR ne vient jamais seul.* || Il s'emploie avec la prép. à, par imprécation : *MALHEUR AUX impies ! MALHEUR AUX vaincus !* | Avec la prép. sur : *MALHEUR SUR eux et sur leurs enfants !* (Ac.) *MALHEUR SUR la ville*, *MALHEUR SUR le temple*, *MALHEUR SUR le peuple !* (Chateaub.) || **Par malheur**, loc. adv. Malheureusement : *J'en pourrais, par MALHEUR, faire d'aussi méchants.* (Mol.) || SYN. V. CALAMITÉ.

MALHEUREUSEMENT, adv. D'une manière malheureuse : *Les méchants sont des hommes MALHEUREUSEMENT organisés, qui n'ont pas pu être aimés.* (Ch. Nod.) || Par malheur : *MALHEUREUSEMENT il est mort...*

MALHEUREUX, EUSE, adj. Qui n'est pas heureux : *Il est MALHEUREUX en tout. Il y a des gens devant qui on n'ose pas se dire MALHEUREUX.* (Volt.) || Prov. *Il est MALHEUREUX comme les pierres*, très-malheureux. || Misérable, digne de pitié : *Il est dans une situation MALHEUREUSE.* || Préjudiciable, désastreux : *Entreprise, guerre MALHEUREUSE.* | *Un choix MALHEUREUX, Un conseil MALHEUREUX*, qui entraîne un résultat fâcheux. *Faire une fin MALHEUREUSE*, mourir d'une manière cruelle ou honteuse. || Fatal, funeste : *Il est né sous une MALHEUREUSE étoile. Quittez un MALHEUREUX rivage.* (Rac.) *Cet homme a la physionomie MALHEUREUSE.* (Ac.) || *Avoir la main MALHEUREUSE*, ne point réussir dans ses entreprises. || Par exagér. Mauvais, méprisable : *Un MALHEUREUX écrivain.* || *Mémoire MALHEUREUSE*, qui retient difficilement. || *Facilité MALHEUREUSE*, qui ne produit que de mauvais ouvrages. || Médiocre, de peu de valeur : *Un procès qu'il a eu pour un MALHEUREUX arpent de terre l'a ruiné complètement.* (Ac.) || Substant. Un homme pauvre, malheureux : *Secourir les MALHEUREUX.* (Rac.) *Je suis un MALHEUREUX*

que le destin poursuit. (Id.) || Un méchant homme : *Ce MALHEUREUX fera une mauvaise fin.* || n. f. Une femme méprisable : *C'est une MALHEUREUSE.*

MALHONNÊTE, adj. Qui n'a ni probité ni honneur : *Un MALHONNÊTE homme.* || Impoli, incivil : *Un homme MALHONNÊTE.* | Dans le premier sens il précède, dans le second il suit le nom.

MALHONNÊTEMENT, adv. Sans probité. || Avec incivilité.

MALHONNÊTETÉ, n. f. Incivilité : *Il est d'une MALHONNÊTETÉ choquante.* (Ac.) || Action, parole impolie : *Il m'a fait une grande MALHONNÊTÉTÉ.* (Ac.)

MALICE, n. f. (*Malitia*; lat.) Penchant à mal faire, à causer de la peine : *On est d'ordinaire plus médisant par vanité que par MALICE.* (La Rochef.) *Le badinage des jeunes chats se tourne bientôt en MALICE habituelle.* (Buff.) || Fam. *Il n'a pas plus de MALICE qu'un enfant.* (Ac.) *Ne pas entendre MALICE à quelque chose*, dire ou faire une chose sans mauvaise intention. || Acte de méchanceté : *C'est une MALICE noire.* (Ac.) || Simple disposition à la plaisanterie, à la gaieté : *Son esprit est plein de MALICE.* || Espièglerie, tour plaisant : *C'est une petite MALICE qu'on vous a faite.* || Mot risible : *Il nous a dit mille MALICES fort spirituelles.* (Ac.) || Entendre MALICE à quelque chose, y donner un sens malin.

MALICIEUSEMENT, adv. Avec malice : *Il interprète tout MALICIEUSEMENT.*

MALICIEUX, EUSE, adj. Qui a de la malice, où il y a de la malice : *Il est MALICIEUX comme un vieux singe.* (Ac.) || Par extens. Desseins MALICIEUX. || Gai, espiègle : *Enfant MALICIEUX.* | Cheval MALICIEUX, qui se rue de côté pour qu'on ne puisse pas le monter.

MALIGNEMENT, adv. Avec malignité.

MALIGNITÉ, n. f. Inclination à faire, à dire, à penser du mal : *La MALIGNITÉ du siècle, du cœur humain.* (Ac.) *La MALIGNITÉ suppose une méchanceté cachée.* (Vauv.) || Fig. *La MALIGNITÉ du sort.* (Ac.) || Qualité nuisible, influence pernicieuse : *La MALIGNITÉ des humeurs, de l'air.* (Ac.)

MALIN, IGNE, adj. (*Malignus*; lat.) Qui se plaît à faire, à dire du mal : *C'est une MALINE bête.* (Ac.) || *L'esprit MALIN*, le diable || *Joie MALIGNE*, joie secrète que l'on ressent du mal d'autrui. || Qui tend à nuire : *Discours MALIN.* || Qui aime à faire, à dire des malices pour se divertir : *Il a l'esprit aussi MALIN qu'il a le cœur bon.* (Ac.) *Le Français, né MALIN, créa le vaudeville.* (Boil.) || Fin, rusé : *Il est trop MALIN pour se laisser attraper.* (Ac.) || Pernicieux, nuisible : *Un suc MALIN.* || T. de méd. Grave : *Ulcère MALIN.* || Subst. Personne rusée, astucieuse : *C'est un MALIN.*

MALINE, n. f. T. de mar. Grandes marées qui ont lieu à la nouvelle, à la pleine lune et aux équinoxes : *À l'époque des grandes MALINES.* (Ac.)

MALINES, n. f. Dentelle de Flandre : *Oh ! les belles MALINES !* (Danc.)

MALINGRE, adj. Qui est d'une complexion faible : *Je suis un peu MALINGRE.* (Volt.) | Fam.

MALINTENTIONNÉ, ÉE, adj. Qui a l'intention de nuire : *Personne MALINTENTIONNÉE.* || Substantif. Un MALINTENTIONNÉ. (La Rochef.)

MALITORNE, adj. (*Malè, tornatus*; lat.) Grossier, maladroit. || Substantif. Un gros, une grosse MALITORNE. (Ac.) *C'est le plus grand MALITORNE et le plus sot d'ailleurs que j'aie jamais vu.* (Mol.) | V. MARITORNE.

MAL-JUGÉ, n. m. Jugement défectueux, mais sans prévarication.

MALLE, n. f. (*Mail*; angl.) Coffre couvert de peau, dont on se sert en voyage. || La MALLE, la malle-poste. || Panier dans lequel les petits merciers portent leurs marchandises.

MALLÉABILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est malléable.

MALLÉABLE, adj. (*Malleus*, marteau ; lat.) Qu'on peut réduire en lames à coups de marteau : *Une des principales propriétés des métaux, c'est d'être MALLÉABLES.* (Ac.)

MALLÉOLAIRE, adj. T. d'anat. Qui a rapport aux malléoles.

MALLÉOLE, n. f. T. d'anat. Os de la cheville du pied : *Malléole interne, externe.*

MALLETTE, n. f. Petite malle.

MALLIER, n. m. Cheval qu'on met dans le brancard d'une chaise de poste.

MALMENER, v. tr. Maltraiter de coups, de paroles : *Il l'a bien malméné.* (Ac.) || Faire subir un échec : *L'ennemi a bien malméné leur avant-garde.* (Ac.) ||

Malmené, ée, p. pass.

MALOTRU, UE, n. Personne maussade, malbâtie : *C'est un malotru. Un homme de rien, un malotru.* (La Br.)

MALPEIGNÉ, n. m. Homme malpropre et mal vêtu : *C'est un malpeigné.* (Ac.) | Pop.

MALPLAISANT, ANTE, adj. Désagréable. | Vieux.

MALPROPRE, adj. Qui manque de propreté : *Une personne, un habit malpropre.*

MALPROPREMENT, adv. Avec malpropreté : *Il mange malproprement.* (Ac.) || *Travailler malproprement*, grossièrement.

MALPROPRETÉ, n. f. Défaut de propreté : *On ne rougit point de sa malpropreté.* (La Br.) *Ne souffrez aucune malpropreté sur vous, sur vos vêtements, ni dans votre demeure.* (Franklin.)

MALSAIN, AINE, adj. Qui n'est pas sain : *Cet homme est malsain.* (Ac.) || En parl. des choses, Nuissable à la santé : *Cet air est malsain.*

MALSÉANT, ANTE, adj. Contraire à la bienséance : *Des façons malséantes.*

MALSONNANT, ANTE, adj. T. de théol. Proposition malsonnante, contraire à l'orthodoxie. || Par extens. Contraire à la morale, à la bienséance : *Dans une histoire, il y a toujours plusieurs choses malsonnantes pour beaucoup d'oreilles.* (Volt.)

MALT, n. m. (Mot angl.) Orge préparée pour faire de la bière.

MALTÔTE, n. f. (*Malè, tollere*; lat.) Exaction, perception d'un droit qui n'est pas légal : *Exercer la maltôte. La populace cherchait le chancelier, pour immoler ce protecteur des maltôtes à tant de peuples ruinés par les édits qu'il avait scellés.* (La Rochef.) || Fam. Le corps des maltôtiers.

MALTÔTIER, n. m. Qui lève une maltôte. | Vieux.

MALTRAITER, v. tr. Traiter durement en actions ou en paroles : *Il maltraite à mes yeux ceux qui me sont soumis.* (C. Del.) || Faire éprouver une perte, un dommage. || **Maltraité**, ée, p. pass.

MALVACÉE, adj. f. (*Malva*; lat.) T. de bot. Plantes qui appartiennent à la fam. des Mauves. || n. f. *C'est une malvacée.*

MALVEILLANCE, n. f. (*Il mouill.*) (*Malevolentia*; lat.) Disposition à vouloir du mal.

MALVEILLANT, ANTE, adj. Qui a, qui marque de la malveillance : *Caractère malveillant.* (Ac.) || n. m. *Les malveillants ont fait courir de fausses nouvelles.* (Ac.)

MALVERSATION, n. f. Faute grave dans l'exercice d'une charge, dans un maniement de deniers : *Commettre des malversations.*

MALVERSER, v. intr. (*Malè, versare*; lat.) Se rendre coupable de malversation : *Commettre des malversations.*

MALVOISIE, n. f. Vin grec, fort doux. || Vin muscat, cuit : *On vous fera raison avec du malvoisie.* (C. Del.)

MALVOULU, UE, adj. (*Malevolus*; lat.) A qui l'on veut du mal.

MAMAN, n. f. (*Mamma*; gr.) T. enfantin, Mère : *Bonjour, maman.* | Belle-mère : *Ma belle maman m'a dit que vous me demandez.* (Mol.) | Rare. || Fam. *Grosse maman*, femme qui a de l'embonpoint.

MAMELLE, n. f. (*Mamma*; lat.) Partie charnue et glanduleuse du sein des femmes : *Élever un enfant à la mamelle. Dans tout le Levant, on ne donne aux enfants que le lait des mamelles pendant un an.* (Buff.)

|| Il se dit aussi en parl. de l'homme et des femelles des mammifères. || Fig. Premier âge : *L'éducation doit commencer à la mamelle.* (Ac.) *Je fus dès la mamelle un homme de douleur.* (Lam.)

MAMELON, n. m. Bout de la mamelle. || Sommet d'une montagne terminée en pointe : *Le château était situé sur un mamelon escarpé.* (Lam.) || T. de mécan. Extrémité arrondie.

MAMELONNÉ, ÉE, adj. T. d'hist. nat. Qui a des proéminences de la forme d'un mamelon : *Dent mameleonée.* (Ac.)

MAMELUK, n. m. Milice à cheval, formée en Égypte de soldats achetés dans leur enfance.

MANILLAIRE, adj. (*Mamma*; lat.) T. d'anat. Qui a la forme d'un mamelon.

MAMMAIRE, adj. (*Mamma*; lat.) T. d'anat. Qui a rapport aux mamelles.

MAMMIFÈRE, adj. (*Mamma, fero*, je porte; lat.) Qui a des mamelles : *Les animaux mammifères.* || n. m. *C'est un mammifère.*

MAMMOUTH, n. m. (*Mammouth*; allem.) Quadrupède monstrueux, qui n'existe plus, et dont on retrouve les ossements en terre.

MANANT, n. m. (*Manere*, demeurer; lat.) T. de prat. Habitant d'un bourg, d'un village. | Vieux. || Paysan : *Il arriva qu'au temps que la charrue se sème, elle vit un manant en couvrir maints sillons.* (La F.) || Par extens. Rûstre, grossier. *C'est un manant.*

MANCENILLIER, n. m. T. de bot. Arbre vénéneux de la fam. des Tithymales, qui croît aux Antilles.

MANCHE, n. m. (*Manus*; lat.) Partie par laquelle on tient un instrument pour s'en servir : *Le manche d'une cognée. Un manche à balai. Le manche de la charrue.* || *Le manche d'un gigot*, le bout de l'os par où on le prend pour le découper. || Par anal. Étui d'argent dont on se sert pour le saisir. || *Le manche d'un violon, d'une guitare*, partie où l'on pose les doigts pour former les tons différents. || Prov. et fig. *Jeter le manche après la cognée*, se décourager. || Prov. et fig. *Branler dans le manche*, être sur le point de perdre sa place ou sa fortune.

MANCHE, n. f. (*Manica*; lat.) Partie du vêtement dans laquelle entre le bras : *La manche d'un habit, d'une chemise. Elle agitait un vase, en relevant ses manches.* (V. Hug.) || Prov. et fig. *Il a la manche large*, la conscience facile. | *C'est une autre paire de manches*, c'est une autre affaire. || Fig. et fam. *Il ne se fera pas tirer par la manche*, il fera telle chose de bon gré. || Prov. et fig. *Avoir une personne dans sa manche*, en disposer à son gré. || T. de mar. Tuyau de cuir ou de toile imperméable, qui sert à conduire des liquides, des gaz d'un lieu dans un autre. || T. de géogr. Espace étroit de mer resserré entre deux terres. || Particul. Bras de mer entre les côtes de France et celles d'Angleterre.

MANCHETTE, n. f. Ornement de mousseline, de dentelle, etc., qui s'attache au poignet de la chemise ou se fixe à l'extrémité des manches d'une robe : *Paire de manchettes. Porter des manchettes.* || Fam. Donner des manchettes, faire mal au poignet en le serrant fortement entre deux doigts.

MANCHON, n. m. Fourrure en forme de manche qui sert à garantir les mains du froid : *On fait avec le duvet de cygne de beaux manchons, et des fourrures aussi déliées que chaudes.* (Buff.)

MANCHOT, OTE, adj. (*Mancus*; lat.) Estropié ou privé de la main ou du bras : *Il est manchot de la main droite.* || Prov. *N'être pas manchot*, avoir de la dextérité. || Subst. Celui, celle qui n'a qu'un bras, qu'une main : *C'est un manchot fort adroit.* || n. m. T. d'hist. nat. Oiseau dont les ailes sont fort petites, et qui vole difficilement.

MANDANT, n. m. (*Mandare*; lat.) Celui qui, par un mandat, donne pouvoir à un autre d'agir en son nom.

MANDARIN, n. m. Titre que l'on donne à tous les gens en place de la Chine : *Mandarins lettrés.*

MANDAT, n. m. (*Mandare*; lat.) T. de jurispr. Procuration pour agir au nom d'un autre : *Rendez-nous le mandat qui vous fut conféré.* (C. Del.) || T. de com. Ordre de payer une somme à une personne désignée. || **MANDAT d'amener**, ordre donné à un agent de la force publique d'amener quelqu'un devant un tribunal. || **MANDAT d'arrêt**, ordre d'arrêter, d'emprisonner.

MANDATAIRE, n. m. Celui qui est chargé d'une mission pour agir au nom d'un autre. *Je suis son mandataire. Les paroles du mandataire du peuple portent plus loin et plus juste que la voix de l'écrivain.* (Lam.) || C. lui en faveur de qui le pape a expédié un mandat.

MANDEMENT, n. m. Ordre par écrit et rendu public de la part d'une personne qui a autorité et juridiction : **MANDEMENT d'un évêque.** || Billet portant ordre à un receveur ou fermier de payer une somme.

MANDER, v. tr. (*Mandare*; lat.) Faire savoir par lettre ou par message. *Mander une nouvelle. Il fera tout ce que vous me manderez.* (Mad. Sév.) *Je lui ai mandé qu'il vint.* (Ac.) || **MANDER quelqu'un**, le faire venir : *Celui-ci manda des médecins.* (La F.)

MANDIBULAIRE, adj. Qui a rapport à la mâchoire : *Ses os mandibulaires étaient énormes.* (Ch. Nod.)

MANDIBULE, n. f. (*Mandibulum*; lat.) T. d'anat. Mâchoire inférieure de l'homme et des animaux : *L'autre lui lâche une ruade, qui vous lui met en marmelade les mandibules et les dents.* (La F.) || T. d'hist. nat. Chacune des deux parties du bec des oiseaux. || Parties saillantes de la bouche des insectes, au-dessus des mâchoires.

MANDILLE, n. f. (*Mantile*; lat.) (Il mouill.) Anc. Casaque de laquais : *De fleurs j'ai garni sa mandille.* (Bérang.) *Une minute au moins, pour passer ma mandille.* (Le Bailly.)

MANDOLINÉ, n. f. (*Mandolino*; ital.) Instrument de musique à cordes et à manche, dont on joue avec une plume : *On entendait de tous côtés le son des mandolines, des violons et des lyres.* (Chateaub.)

MANDORE, n. f. Instrument de musique à cordes et à manduc, dont on joue avec les doigts.

MANDRAGORE, n. f. (*Mandragora*, lat.) T. de bot. Plante narcotique, de la fam. des Solanées.

MANDRIN, n. m. T. de serrur. Ponceau qui sert à percer le fer à chaud. || Pièce sur laquelle le tourneur assujettit son ouvrage.

MANDUCATION, n. f. (*Manducare*; lat.) Action de manger. Se dit principalement en parlant de l'ucharistie.

MANÈGE, n. m. (*Manu, agere*; lat.) T. de mar. Travail gratuit des matelots, qui consiste à charger ou à décharger un bâtiment.

MANÈGE, n. m. Exercice qu'on fait faire à un cheval pour le dresser : *Un cheval dressé au manège.* || Lieu où l'on dresse les chevaux, où l'on donne des leçons d'équitation : *Un manège couvert.* || Machine que font monvoir des animaux en parcourant un cercle horizontal. || Fig. Manière d'agir adroite, artificieuse : *Étes-vous en défaveur ? Tout manège est bon.* (La Br.) *Il avait l'âme fière et indépendante, nulle souplesse, nul manège.* (Fonten.)

MÂNES, n. m. pl. (*Manes*; lat.) Chez les anciens, Ombres, âmes des morts : *Salut, mânès sacrés de mes concitoyens !* (C. Del.) *On respecte à Siam les éléments blancs comme les mânès des empereurs.* (Buff.)

MANGANÈSE, n. m. T. d'hist. nat. Métal cassant et peu fusible, qui s'oxyde à l'air.

MANGEABLE, adj. Qu'on peut manger sans dégoût : *On ne trouve de mangeable dans les bois que les faînes du hêtre et les fruits du châtaignier.* (B. de St.-P.)

MANGEAILLE, n. f. Ce qu'on donne à manger aux animaux domestiques. || Fam. Ce que mangent les hommes : *Monsieur a-t-il invité des gens pour les assassiner à force de mangeaille ?* (Mol.) *Se crever de mangeaille.* (Did.)

MANGEANT, ANTE, adj. Qui mange : *Soyons bien buvants, bien mangeants.* (La F.) || Fam.

MANGEOIRE, n. f. Auge où mangent les chevaux, etc. : *La mangeoire est pleine.* (Ancelet.) *Il faut avoir soin que le râtelier et la mangeoire des jeunes poulains ne soient pas trop élevés.* (Buff.) || Prov. et fig. *Tourner le dos à la mangloire, s'y prendre mal.*

MANGER, v. tr. (*Manducare*; lat.) (Il se conj. c. nager) Mâcher et avaler quelque aliment : **MANGER de la viande.** (Ac.) **MANGER l'herbe d'autrui, quel crime abominable !** (La F.) *Il ne mange jamais de tout avec une égale avidité.* (Buff.) || Absol. : *Qu'avez-vous donc, dit-il, que vous ne mangiez point ?* (Boil.) || Prendre ses repas : *Il ne mange jamais chez lui.* (Ac.) *Manger seul, c'est manger comme les lions et les loups.* (St-Evrem.) *Il vivait de régime, et mangeait à ses heures.* (La F.) || Fig. Dépenser, dissiper, *Nous avons mangé bien de l'argent.* (Andr.) *C'est un homme qui a mangé deux millions.* (Chamf.) *Feu mon père a mangé tout son bien.* (Gress.) || Fig. Ruiner : *Ses valets le mangent.* (Ac.) *Ses chevaux et ses chiens le mangent.* (Id.) || Par extens. Ronger, absorber, détruire : *La rouille mange le fer. Les arbres mangent le suc de la terre. Cette forge mange bien du charbon.* (Id.) || Fam. **MANGER ses mots**, ne pas bien prononcer toutes les lettres. || Fig. **MANGER quelqu'un des yeux**, le regarder avidement. || Fig. **MANGER quelqu'un de caresses**, lui faire de grandes caresses || *Il le mangerait à la croque au sel*, il est bien plus fort que lui. || Prov. et fig. **MANGER de la vache emmée**, éprouver bien des peines. || Prov. et fig. *L'appétit vient en mangeant*, plus on s'élève ou plus on s'enrichit, plus on veut s'élever ou s'enrichir.

|| Fig. **MANGER dans la main**, être trop familier. || Fig. et prov. **MANGER son pain blanc le premier**, commencer par être heureux, puis devenir malheureux. || **Se manger**, v. pr. Être mangé : *Ces fruits ne se mangent pas.* || **Se dévorer** : *Les loups ne se mangent pas entre eux.* || T. de gram. **S'élider** : *Cette voyelle finale se mange.* (Ac.) || **Mangé, ée**, p. pass. *Rien de plus délicat que le beffigue mangé dans la saison.* (Buff.)

MANGER, n. m. Ce qu'on mange : *Un délicieux manger.* (Ac.) || Fam. *J'en ai perdu le boire, le manger et le sommeil* (Did.), j'ai été entièrement absorbé par cette affaire, je n'ai pas pensé à autre chose.

MANGERIE, n. f. Action de manger. || Fam. || Fig. - Frais de chicane, exaction : *Les mangeries des gens de justice sont effroyables.* || Pop.

MANGE-TOUT, n. m. Celui qui dissipe follement son bien : *C'est un mange-tout.* || Au pl. *Des mange-tout.*

MANGEUR, EUSE, n. Qui a l'habitude de manger beaucoup : *C'est un grand mangeur.* || Fig. et fam. Dissipateur : *Ce sont des mangeurs.* || Fig. *Un mangeur de viandes apprêtées, de soupe apprêtée*, un faînant. || Pop. *Un mangeur de chariettes ferrées, de petits enfants*, un fanfaron.

MANGEURE, n. f. (On pron. *man-jûre*) Endroit mangé d'une étoffe, d'un pain, etc. : *Mangeure de vers.* (Ac.)

MANGOUSTE, n. f. Quadrupède de la taille d'un chat. || F. ICHNEUMON.

MANGUIER ou **MANGLIER**, n. m. Arbre aromatique et résineux du Brésil et des Indes, dont les fruits sont savoureux et d'une odeur agréable. || Buffon a écrit **MANGLE** : *Des broussailles de mangles, peuplées d'animaux immondes.* (Buff.)

MANIABLE, adj. (*Manus*; lat.) Qui se manie aisément : *Un cuir, un marteau maniable.* || Aisé à mettre en œuvre : *Cuivre, fer maniable.* || Fig. *Traitable* : *Cet homme est maniable.* (Ac.) || Doux : *Un vent maniable nous a laissés approcher de la pointe du continent.* (Lam.)

MANIAQUE, adj. (*Mania*; gr.) Possédé d'une manie : *Je voudrais qu'à la fois vous fussiez maniaque, atrabilaire, fou.* (Regn.) || Subst. *C'est un maniaque.*

MANICHÉEN, n. m. (*Manès*, nom d'un hérésiarque.) (On pron. *ché-in*.) Celui qui admet un bon et un mauvais principe.

MANICHÉISME, n. m. Hérésie de Manès.

MANIE, n. f. (*Mania*; gr.) Espèce d'aliénation mentale moins forte que la démence; monomanie: *Maudite ambition, détestable MANIE!* (Corn.) || Habitude bizarre: *Il n'y a pas de MANIE plus inutile que celle de ces gens qui s'érigent en réformateurs du siècle.* (St-Evrem.) || Par extens. Goût poussé à l'excès: *Il a la MANIE des vers.* (Ac.)

MANIEMENT, n. m. (*Manus*; lat.) Action de manier. || **MANIEMENT** des armes, exercice militaire. || Fig. Administration, direction: *Colbert arriva au MANIEMENT des finances avec de la science et du génie.* (Volt.)

MANIER, v. tr. (*Manus*; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Prendre, toucher avec la main: *MANIER une étoffe.* (Ac.) || Se servir d'un instrument: *Il manier bien l'épée, le ciseau.* (Ac.) || Fig. *Cet écrivain MANIE bien la plume, il écrit facilement, élégamment.* || Mettre en œuvre, employer une matière: *Ce serrurier MANIE bien le fer.* (Ac.) *Ce peintre MANIE bien la couleur.* (Id.) || Fig. *Il MANIE finement l'ironie, la louange.* (Ac.) || T. de man. Conduire, gouverner à son gré: *A l'âge de sept ans il savait MANIER un cheval.* (Volt.) || Fig. *MANIER un esprit, un caractère, une personne.* (Ac.) *Non, l'on n'a point vu d'âme à MANIER si dure.* (Mol.) || Avoir en sa disposition: *Votre père ne vous laisse pas MANIER ses ducats.* (Mol.) || Administrer, gérer: *Seul de tous les princes, tu n'as pas mis ceux qui MANIENT les deniers de l'État au-dessus de ceux qui le défendent.* (Thom.) || Diriger: *Il avait des talents distingués pour MANIER les grandes affaires.* (St-Réal.) || **Au manier**, loc. adv. En maniant: *Vous reconnaîtrez cette étoffe AU MANIER.* (Ac.) **Manié**, ée, p. pass.

MANIÈRE, n. f. Façon, sorte: *Se vêtir d'une MANIÈRE décente. Il serait à souhaiter qu'on tournât en tant de MANIÈRES ce qu'on exprime, qu'à la fin la bonne fait rencontrée.* (La F.) *La MANIÈRE de donner vaut souvent mieux que ce qu'on donne.* (La Br.) || Absol. Coutume: *Chacun a sa MANIÈRE.* (Ac.) || **MANIÈRE de parler**, locution, expression: *Cette MANIÈRE de parler est fort usitée.* (Ac.) || Prov. *C'est une MANIÈRE de parler, une chose dite sans conséquence.* || **Par MANIÈRE d'acquies**, parce qu'on ne peut s'en dispenser, avec négligence. || Ironiq. *Il a été étreillé de la bonne, de la belle MANIÈRE, d'importance.* || Fam. Espèce: *C'est une MANIÈRE de petit-maître, parlant assez résolument.* (J.-J. R.) *De la prose cadencée, ou des MANIÈRES de vers libres.* (Mol.) || T. de peint. Façon de composer et de peindre: *La MANIÈRE de ce peintre est grande, large, maigre.* (Ac.) || Par extens. T. de littér. *Cet écrivain a changé sa MANIÈRE.* (Ac.) || Recherche, affectation: *Il y a de la MANIÈRE dans la pose de cette statue. A force de soigner son style, on tombe dans la MANIÈRE.* (Ac.) || Au plur. Façon d'être ou d'agir dans le monde: *Je ne puis approuver tes MANIÈRES.* (C. Del.) || *La beauté bien souvent plaît moins que les MANIÈRES.* (Dest.) *Les MANIÈRES sont souvent ce qui fait que les hommes décident de vous en bien ou en mal.* (La Br.) || **A la manière de**, loc. prép., selon la coutume de: *Il salua Alexandre à LA MANIÈRE DES Grecs.* (Montesq.) || **De manière à**, loc. prép. De façon à. || **De manière que**, loc. conj. De sorte que. || **SYN.** *FAÇON.*

MANIÈRE, ÉE, adj. Remarquable par quelque affectation: *Homme, air MANIÉRÉ. Femme, politesse MANIÉRÉE.* (J.-J. R.) || T. de litt. et d'arts. *Auteur, style, pinceau MANIÉRÉ.* (Ac.) *Figures, draperies MANIÉRÉES.*

MANIEUR, n. m. Celui qui mane beaucoup d'argent: *Le MANIEUR d'argent, l'homme d'affaires est un ours qu'on ne saurait apprivoiser.* (La Br.)

MANIFESTATION, n. f. Action par laquelle on manifeste: *MANIFESTATION de la puissance de Dieu.* (Ac.)

MANIFESTE, adj. (*Manifestus*; lat.) Évident, notoire, connu de tout le monde: *Dieu est bon; rien n'est plus MANIFESTE.* (J.-J. R.)

MANIFESTE, n. m. Écrit public par lequel un État,

un souverain, un chef de parti rend compte de sa conduite: *Ce prince, avant de déclarer la guerre, fit publier un MANIFESTE.* (Ac.) *Les MANIFESTES sont les voiles de la politique.* (Ségu.)

MANIFESTEMENT, adv. Évidemment: *Cet homme est MANIFESTEMENT coupable.*

MANIFESTER, v. tr. Rendre manifeste, faire connaître: *Tous nos soins doivent se borner à connaître la vérité, tous nos talents à la MANIFESTER.* (Mass.) ||

|| **Se manifester**, v. pr. Se faire connaître: *Dieu se MANIFESTE par ses œuvres.* (Fléch.) || Se produire au dehors: *Ce secret viendra à SE MANIFESTER.* (Ac.) || **Manifesté**, ée, p. pass.

MANIGANCE, n. f. Manœuvre secrète, petite intrigue: *Il y a de la MANIGANCE en cette affaire.* (Le Sage) *Il ne se doute point de la MANIGANCE.* (Mol.) || Fam.

MANIGANCER, v. tr. (*Manu, agere*; lat.) (Il se conj. c. *menacer*.) Tramer une manigance. || **Manigancé**, ée, p. pass.

MANILLE, n. f. T. du jeu d'homme. C'est en noir le deux, et en rouge le sept de la couleur dans laquelle on joue.

MANIOC, n. m. T. de bot. Arbrisseau d'Amérique, dont la racine sert à faire la Cassave: *Le MANIOC est une sorte d'arbrisseau dont la feuille est palmée comme celle du chanvre.* (B. de St-P.)

MANIPULAIRE, n. m. (*Manipulus*; lat.) T. d'antiqu. rom. Chef d'un manipule. || Adj. Qui appartient au manipule: *Soldat MANIPULAIRE.*

MANIPULATEUR, n. m. T. de chim. Celui qui manipule: *Un habile MANIPULATEUR.*

MANIPULATION, n. f. T. de chim. et de pharm. Action de manipuler.

MANIPULE, n. m. (*Manipulus*; lat.) Compagnie de soldats dans l'ancienne armée romaine. || Ornement que le prêtre porte au bras gauche en célébrant la messe. || T. de pharm. Poignée.

MANIPULER, v. tr. T. de chim. Opérer avec la main sur des substances qu'on mêle, qu'on décompose, etc.: *MANIPULER des médicaments.* || Absol. *Ce chimiste MANIPULE fort bien.* (Ac.) || **Manipulé**, ée, p. pass.

MANIQUE, n. f. (*Manica*; lat.) Espèce de gant dont se servent certains ouvriers. || Pop. *Il est de la MANIQUE, c'est un sôveter.*

MANIVEAU, n. m. (*Manus*; lat.) Petit panier d'osier: *On apporte par jour plus de vingt mille MANIVEAUX de champignons à la halle.*

MANIVELLE, n. f. Pièce de fer ou de bois, qui, placée à l'extrémité d'un arbre ou d'un essieu, sert à le faire tourner.

MANNE, n. f. (*Manna*; lat.) Suc mielleux qui découle de certains végétaux: *MANNE en sorte, en larmes; MANNE grasse.* || Nourriture que Dieu envoya du ciel aux Israélites dans le désert. || Fig. *C'est une vraie MANNE*, se dit d'une production abondante, très-utile pour la nourriture du peuple. || *La MANNE céleste*, la parole de Dieu: *Bible, MANNE céleste, adorable parole.* (C. Del.)

MANNE, n. f. Panier d'osier plus long que large. || *MANNE d'enfant*, berceau d'osier.

MANNEQUIN, n. m. Panier long, étroit, dans lequel on apporte des fruits, etc., au marché. || Panier d'osier à claire-voie, dans lequel on élève des arbres. || Hotte de chiffonnier. || Figure imitant le corps humain, et dont se servent les peintres, les sculpteurs. || Fig. *Cette figure sent le MANNEQUIN*, manque de naturel. || Fig. et fam. *C'est un vrai MANNEQUIN*, c'est un homme sans caractère, que l'on fait mouvoir comme on veut.

MANNEQUINÉ, ÉE, adj. T. de peint. Qui sent le mannequin, l'affectation: *Draperies, figures MANNEQUINÉES.*

MANŒUVRE, n. f. (*Manus, opus*; lat.) T. de mar. Opération de la main. || Action de gouverner un vaisseau: *Entendre bien la MANŒUVRE. Bonne, mau-*

raise MANŒUVRE. || Au plur. Cordages d'un vaisseau : *Les proues heurtent contre les proues, les MANŒUVRES sont entrelacées dans les MANŒUVRES.* (Thom.) || *MANŒUVRES courantes*, cordages mobiles qui servent à tout moment. || *MANŒUVRES dormantes*, cordages fixes dont on se sert rarement. || Mouvements qu'on fait faire à des troupes : *De savantes MANŒUVRES forcèrent l'armée ennemie à se retirer.* (Volt.) || Exercice militaire : *Une nombreuse population fut réunie tous les jours à la MANŒUVRE.* (Thiers.) || Fig. Moyens qu'on emploie pour réussir : *Il est parvenu, à force de MANŒUVRES, à supplanter ses concurrents.* (Ac.) *Les obscures MANŒUVRES du vice.* (J.-J. R.) || Il se prend en mauv. part.

MANŒUVRE, n. m. Celui qui aide les maçons, les couvreurs, etc. || Fig. Artiste très-médiocre : *Un homme qui exécute un ouvrage d'art grossièrement et par routine est un MANŒUVRE.* (Laf.) || Fig. Travail de MANŒUVRE, se dit d'un ouvrage d'art ou de littérature qui n'exige que de la patience || Fig. Homme subtil, rusé.

MANŒUVRER, v. intr. T. de mar. Faire la manœuvre : *L'équipage a bien MANŒUVRÉ.* (Ac.) || Transitif : *MANŒUVRER les voiles.* *Déjà les matelots anglais avaient passé sur le vaisseau entièrement démanté, pour le MANŒUVRER.* (Volt.) || T. d'art milit. Exécuter des mouvements : *Ces troupes ont bien MANŒUVRÉ.* (Ac.) || Fig. Prendre des mesures pour réussir : *Il a MANŒUVRÉ sourdement.* (Ac.) Il se prend ordin. en mauv. part. || *Manœuvré, ée*, p. pass.

MANŒUVRIER, n. m. Celui qui entend bien la manœuvre des vaisseaux. || Celui qui sait bien faire manœuvrer les troupes : *Cet officier est bon MANŒUVRIER.* (Ac.)

MANOIR, n. m. (*Manere*; lat.) T. de pal. Demeure, maison : *Mon vieux MANOIR désert tombe et périt.* (C. Del.) || Poét. *Le MANOIR de Pluton.* (Ac.)

MANOMÈTRE, n. m. (*Manos*, rare; *métron*, mesure; gr.) Baromètre servant à mesurer la raréfaction de l'air et la force de la vapeur.

MANOUVRIER, n. m. (*Manus, operarius*; lat.) Ouvrier qui travaille de ses mains, et à la journée : *Autrefois, si l'ouvrier ne parvenait pas à remplir quelque vacance parmi les favoris de la maîtrise, il restait simple MANOUVRIER.* (Ch. Dup.)

MANQUE, n. m. (*Mancus*, imparfait; lat.) Défaut, absence : *MANQUE de parole.* (Ac.) *La guerre ne vient-elle pas d'un MANQUE d'union entre les hommes ?* (Mol.) || Trouver quelque chose de MANQUE, de moins où il devrait être : *Il a trouvé dans ce sac dix écus de MANQUE.* (Ac.) || *Manque de*, loc. prép. Faute de : *Ce n'est pas MANQUE de soin, s'il ne réussit pas.* (Ac.) || T. de bill. *Un MANQUE-à-toucher*, se dit quand le joueur n'atteint pas avec sa bille celle sur laquelle il joue : *Il a fait deux MANQUE-À-TOUCHER.* (Ac.) || SYN. *F. DÉFAUT.*

MANQUEMENT, n. m. Faute d'omission : *Les bévues des politiques et les MANQUEMENTS des grands capitaines.* (Mol.) || Défaut, manque : *Un MANQUEMENT de parole.* (Boss.) *Et n'ai-je à ci ainsi que le MANQUEMENT de mémoire ?* (Mol.)

MANQUER, v. intr. (*Mancus*; lat.) (Il se conj. e. *saluer*.) Faillir, tomber en faute : *Tous les hommes peuvent MANQUER.* (Ac.) || *Son fusil MANQUA*, ne fit pas feu. || Tomber, périr : *Cette maison MANQUE par les fondements.* (Ac.) || S'affaïsser : *La terre MANQUA sous leurs pieds.* (Ac.) || *Le pied lui a MANQUÉ*, le pied lui a glissé. || Fig. Faire faillite : *Ces gens-là manqueront INCESSAMMENT.* (Danc.) || Faire faute : *L'argent lui MANQUE.* *Le courage lui a MANQUÉ.* (Ac.) *Rien près de vous ne MANQUE à mon bonheur.* (C. Del.) *Il MANQUE à l'École militaire un mausolée de ce grand homme.* (Beaum.) || Absol. *Le pain MANQUE.* (V. Hing.) *Le travail MANQUAIT entièrement.* (Mich.) || Défaillir : *Les jambes lui MANQUENT.* || Être absent, être en moins : *Il MANQUE deux cents hommes dans ce régiment.* (Ac.) *Nous MANQUONS trois sur cinq.* (C. Del.) || Avorter : *Combien de projets sagement concertés ONT MANQUÉ !* (Did.) || Suivi de la

prép. *de*, Avoir faute de, être privé de : *Le sauvage ne peut MANQUER de ce qu'il ne désire point.* (Rayn.) || *Il ne MANQUE pas de bonne volonté, d'esprit, etc.* || Fam. *Elle ne MANQUE pas de figure* (Did.), *de physionomie, d'expression.* || *MANQUER de parole*, ne pas tenir sa parole. || Absol. *Il faut avoir ou MANQUER.* (Did.) || Suivi d'un infinitif, Omettre, oublier de : *Ne MANQUEZ pas de vous trouver au rendez-vous.* (Ac.) || Fam. Être sur le point de : *Il a MANQUÉ d'être pris.* || Suivi de la prép. *à*, Ne pas faire ce qu'on doit à l'égard de quelqu'un : *MANQUER à ses amis.* (Ac.) *Il vaut mieux s'exposer à l'ingratitude que de MANQUER aux misérables.* (La Br.) *L'ennui fait MANQUER à plus de devoirs que l'intérêt.* (La Rochef.) || T. de billard. *MANQUER à toucher*, ne pas attendre la bille sur laquelle on joue. || v. tr. Laisser échapper : *L'occasion de faire des heureux est plus rare qu'on ne pense; la punition de l'AVOIR MANQUÉE est de ne la plus retrouver.* (J.-J. R.) || *La gendarmerie a MANQUÉ les voleurs*, elle ne les a pas attrapés. || *MANQUER une pièce de gibier*, la tirer et ne pas la tuer. || Fam. *L'AVOIR MANQUÉ belle*, avoir échappé à un grand danger. || Ne pas réussir dans ce qu'on a entrepris : *J'ai MANQUÉ mon affaire.* (Ac.) || **Se manquer**, v. pr. *Se MANQUER à soi-même*, compromettre sa dignité, son honneur. || *Manqué, ée*, p. pass. || *Un projet MANQUÉ*, avorté. || *Un ouvrage MANQUÉ*, défectueux. || Fam. *Un avocat MANQUÉ*, sans talent.

MANSARDE, n. f. (*Mansard*, n. d'un architecte.) T. d'archit. Fenêtre pratiquée dans la partie presque verticale d'un comble brisé : *Le voleur s'est introduit par la MANSARDE.* (Ac.) || Chambre pratiquée sous un comble brisé : *Il habite une MANSARDE.* || *Toit en MANSARDE*, toit brisé. || *Étage en MANSARDE*, dont les chambres sont des mansardes.

MANSUÉTUDE, n. f. (*Mansuetudo*; lat.) T. de dévot. Douceur d'âme, bénignité, patience : *La MANSUÉTUDE est une vertu chrétienne.* (Ac.)

MANTE, n. f. (*Mantellum*; lat.) Vêtement de femme, ample et sans manches. || Long voile noir que les dames de la cour portaient dans les deuils. || Habit de quelques religieuses.

MANTEAU, n. m. Vêtement ample et sans manches, qui se met par-dessus l'habit : *Charles XII dormit quelques heures sur la terre, enveloppé de son MANTEAU.* (Volt.) || Fig. *Sous le MANTEAU*, clandestinement : *Un ouvrage satirique, qui est donné en feuilles, sous le MANTEAU, s'il est médiocre, passe pour merveilleux.* (La Br.) || Fig. *S'envelopper de son MANTEAU*, attendre son sort avec calme. || T. de théât. *Rôles à MANTEAU*, rôles de personnages graves et âgés. || Par analog. *Jouer les MANTEAUX.* || Fig. Prétexte, apparence : *Se couvrir du MANTEAU d'une austère vertu.* (Boil.) || *MANTEAU de cheminée*, partie saillante de la cheminée. || T. de faucon. Couleur des plumes d'un oiseau de proie : *Cet oiseau a un beau MANTEAU.* (Ac.) || *Le corps du perroquet est d'un beau gris de perle et d'ardoise, plus foncé sur le MANTEAU, plus clair au-dessus du corps, et blanchissant au ventre.* (Buff.) || T. de blas. Fourrure herminée sur laquelle est posé l'écu.

MANTELET, n. m. Petit manteau de femme. || Grande pièce de cuir qui s'abat devant la portière des calèches. || T. de guerre. Machine composée de plusieurs madriers, derrière laquelle on se met à l'abri des coups de fusil.

MANTELURE, n. f. Poil du dos d'un chien, dont la couleur diffère de celui des autres parties du corps.

MANTILLE, n. f. Petit manteau de femme.

MANUEL, ELLE, adj. (*Manus*; lat.) Qui se fait avec la main : *On ne veut pas dans la société un seul travail, le travail MANUEL.* (Thiers.) || n. masc. Titre de plusieurs livres abrégés qu'on peut tenir facilement à la main : *MANUEL du cavalier.* *MANUEL lexique.*

MANUELLEMENT, adv. Avec la main, de la main à la main : *Donner, recevoir MANUELLEMENT.* (Ac.)

MANUFACTURE, n. f. (*Manus, facere*; lat.) Fabri-

cation de certains produits de l'industrie: *La MANUFACTURE des étoffes*. || Ateliers où ils se fabriquent: *Établir une MANUFACTURE*. (Ac.) || Ouvriers de manufacture: *Toute la MANUFACTURE est en chômage*. || SYN. *F. FABRIQUE*.

MANUFACTURER, v. tr. Fabriquer. || **Manufacturé**, ée, p. pass. *Il y a encombrement de matières brutes et manufacturées*. (Dest. Tracy.)

MANUFACTURIER, n. m. Celui qui a une manufacture. || Celui qui travaille dans une manufacture.

MANUMISSION, n. f. (*Manus, mittere*; lat.) Action d'affranchir des esclaves, etc.

MANUS (IN). (Mots lat.) Premiers mots d'une prière: *Dire son IN MANUS*, recommander son âme à Dieu au moment de mourir.

MANUSCRIT, ITE, adj. (*Manus, scriptus*; lat.) Écrit à la main: *Ouvrage MANUSCRIT*. Pièce MANUSCRITE. (Ac.) || n. m. *J'ai lu le MANUSCRIT, et j'en suis enchanté*. (C. Del.) || Il se dit de certains écrits précieux par leur ancienneté ou par leur rareté, etc.: *Des MANUSCRITS anciens*.

MANUTENTION, n. f. (*Manus, tenere*; lat.) Administration, gestion: *MANUTENTION des affaires*. || Moral. Maintien, conservation: *La MANUTENTION des lois, des arts*. || Peu usité. || Établissement où se fabrique le pain pour la troupe.

MAPPEMONDE, n. f. (*Mappa, mundus*; lat.) T. de géogr. Carte qui représente toutes les parties du globe terrestre.

MAQUEREAU, n. m. Poisson de mer.

MAQUETTE, n. f. T. de sculpt. Modèle grossier et en petit d'un ouvrage de ronde-bosse.

MAQUIGNON, n. m. Marchand de chevaux: *Un riche MAQUIGNON*. || Par extens. Revendeur de chevaux qui fait métier de tromper les acheteurs: *En fait de chevaux, tous les hommes sont MAQUIGNONS*. (Did.) || Par dénigr. Bas agent d'affaires.

MAQUIGNONNAGE, n. m. Métier de maquignon. || Fig. et fam. Commerce illicite et frauduleux.

MAQUIGNONNER, v. tr. Corriger ou cacher les défauts d'un cheval. || Fig. et fam. S'intriguer pour faciliter quelque marché, quelque affaire, etc. || **Maquignonné**, ée, p. pass.

MARABOUT, n. m. Prêtre mahométan attaché au service d'une mosquée. || Pop. Homme laid, mal bâti. || Cafetiere de cuivre battu, à ventre très-large. || Oiseau dont la queue fournit des plumes qui servent à la coiffure des femmes. || Plumes du marabout.

MARAIÇER, n. m. Jardinier qui cultive, aux environs de Paris, des terrains qu'on appelle marais.

MARAIS, n. m. (*Mare*; lat.) Terrain abreuvé par des eaux qui n'ont point d'écoulement: *Dessécher un MARAIS*. *Des esclaves chassés des MARAIS de Cythie*. (J.-B. R.) || *MARAIS salants*, terrains où l'on fait venir les eaux de la mer pour en recueillir le sel marin qu'elles contiennent. || Terrain bas où l'on fait venir des légumes, des herbages, etc.

MARASCA, n. m. Espèce de cerise d'un goût acide.

MARASME, n. m. (*Marasmus*; gr.) Maigreur extrême, consommation: *Tomber dans le MARASME*. (Ac.)

MARASQUIN, n. m. Liqueur spiritueuse qui se fait avec une cerise appelée Marasca.

MARÂTRE, n. f. (*Mater*; lat.) Belle-mère, femme qui maltraite les enfants que son mari a eus d'un autre mariage: *Une injuste MARÂTRE*. (Rac.) || Mère qui traite durement ses enfants. || adj. *La nature a été MARÂTRE envers cet homme*. (Ac.)

MARAUD, AUDE, n. T. de mépris. Vil et impudent coquin: *C'est un franc MARAUD*. (Ac.) *Ma foi, MARAUD, vous ne vous rirez pas de nous*. (Mol.)

MARAUDE, n. f. Vol commis par des soldats écartés de l'armée: *La MARAUDE est défendue*. (Ac.) || Par extens. Il se dit des animaux: *Quand la MARAUDE lui réussit, le loup revient souvent à la charge*. (Buff.)

MARAUDER, v. intr. Aller à la maraude. || **Ma-**

raudé, ée, p. pass. *L'illage MARAUDÉ*, pillé par des maraudeurs.

MARAUDEUR, n. m. Celui qui va en maraude.

MARAVEDIS, n. m. En Espagne, Petite monnaie de cuivre qui vaut un centime et demi: *Je n'ai pas un seul MARAVEDIS*. (C. Del.)

MARBRE, n. m. (*Marmor*; lat.) Pierre calcaire, dure, susceptible d'un beau poli: *Un bloc de MARBRE*. *Graver sur l'airain et sur le MARBRE*. (Boss.) || *Marbre statuaire*, marbre sans tache et sans veine, qu'on emploie à faire des statues. || Fig. et fam. *Être froid comme un MARBRE*, être fort calme, ne s'émouvoir de rien. || Pierre pour broyer les drogues, les couleurs. || T. d'impr. Table sur laquelle on pose les formes pour les corriger, et les pages, pour les imposer. || *Table de MARBRE*, anc. Juridiction de la connétable, de l'amirauté et des eaux et forêts. || Au pl. Ouvrage en marbre: *Sous la main de nos Praxitèles, respirez, MARBRES de Paros!* (Fr. Neufch.) *Tous ces MARBRES vivants sont les fils du ciseau*. (Le Brun.) || Tombeau, sépulture: *Ce MARBRE est chaque jour arrosé de ses pleurs*. || Style poët.

MARBRER, v. tr. Imiter par la peinture la disposition des couleurs variées du marbre. || **Marbré**, ée, p. pass. *Papier MARBRÉ*, qui imite le marbre. || *Étoffes MARBRÉES*, nuancées de différentes couleurs. || *Truffes MARBRÉES*, grises et blanches en dedans.

MARBRERIE, n. f. Métier de tailler, de polir le marbre: *Ouvrages de MARBRERIE*. (Ac.) || Atelier de marbrier.

MARBREUR, n. m. Artisan qui marbre du papier.

MARBRIER, n. m. Artisan qui travaille à scier, à polir le marbre. || Celui qui fait le commerce du marbre.

MARIÈRIÈRE, n. f. Carrière de marbre.

MARBRURE, n. f. Imitation du marbre sur le bois, le papier, ou un livre.

MARC, n. m. (*Mark*; all) Poids de huit onces: *Les ouvrages d'or et d'argent se vendent au MARC*. (Ac.) || *Au MARC la livre*, répartition proportionnelle de ce qui doit être reçu ou payé par chacun.

MARC, n. m. (*Marcot*, pourriture; lat.) Ce qui reste de plus grossier d'une substance dont on a extrait le suc: *MARC de raisins, d'olives*. (Ac.)

MARCASSIN, n. m. Petit sanglier au-dessous d'un an: *La chair du MARCASSIN est délicate*. (Buff.)

MARCASSITE, n. f. Pyrite susceptible de poli.

MARCHAND, ANDE, n. (*Mercator*; lat.) Qui fait profession d'acheter et de vendre: *MARCHAND en magasin, en boutique*. *Il y eut une famille de MARCHANDS illustres, qui ont légué leur nom à l'un des trois grands siècles de l'humanité, les Médiéux*. (Thiers.) || Prov. et fig. *N'est pas MARCHAND qui toujours gagne*, on doit s'attendre à des vicissitudes dans la vie. || *N'être pas bon MARCHAND*, être mauvais MARCHAND d'une chose, s'en trouver mal. || Par extens. Celui qui achète: *Attirer les MARCHANDS*. (Ac.) || adj. Qui annonce des vues intéressées: *Il ne se peut rien de plus MARCHAND que ce procédé*. (Mol.) || Qui montre des sentiments, des idées vulgaires: *Je me suis fait plus MARCHAND que tous les aldermans*. (C. Del.) || Qui a les qualités requises pour être vendu: *Farines MARCHANDES*. || *Prix MARCHAND*, auquel les marchands vendent entre eux. || *Place MARCHANDE*, commode pour vendre. || *Quartier MARCHAND*, ville MARCHANDE, où il se fait beaucoup de commerce: *Cracovie est infiniment plus MARCHANDE que Varovie*. (Regn.) || *Rivière MARCHANDE*, navigable pour le transport des marchandises. || *Marine MARCHANDE*, les vaisseaux qui servent au commerce.

MARCHANDER, v. tr. Demander et débattre le prix d'une chose: *Il a MARCHANDÉ ce drap*. *Elle MARCHANDE cela comme une boîte d'herbes*. (Mariv.) || Absol. *Il a MARCHANDÉ son à son*. *Celui qui MARCHANDE connaît mieux qu'un autre le prix de l'argent*. (La Br.) || Moral. *MARCHANDER la paix*. *Tou père, sous ses pieds, te MARCHANDAIT ta honte*. (V. Hug.) || Fig. et fam. *Ne pas MARCHANDER quelqu'un*, le maltraiter, l'attaquer

brusquement. || Fig. *Ne pas MARCHANDER sa vie*, l'exposer sans hésitation. || v. intr. Fig. et fam. Hésiter, balancer : *Vous MARCHANDEZ, mon frère et moi, à qui parlera le premier.* (Mol.) || **MARCHANDE**, ée, p. pass.

MARCHANDISE, n. f. Ce qui se vend, ce qui se débite : *Étaler sa MARCHANDISE.* (Ac.) || *Faire valoir sa MARCHANDISE*, la vanter; fig. et fam. Essayer de donner une haute idée de soi. || Fig. et fam. *MARCHANDISE mêlée*, assemblage de bon et de mauvais. || Prov. et fig. *Bien débiter sa MARCHANDISE*, faire valoir ce qu'on dit. || Trifie : *Faire MARCHANDISE de tout.* || Fig. *Faire mêter et MARCHANDISE d'une chose*, la faire dans des vues intéressées.

MARCHE, n. f. (Mark; allem.) Frontière militaire d'un État : *La MARCHE d'Ancone.*

MARCHE, n. f. Mouvement de celui qui marche : *Ralentir, accélérer sa MARCHE.* (Ac.) || Chemin d'un lieu à un autre : *Ils ont fait une grande, une longue MARCHE.* (Ac.) || Particul. Mouvement d'une armée en marche; chemin qu'elle suit : *L'armée est en MARCHE. Il connaît les MARCHES de ces armées.* (La Br.) || *MARCHE forcée*, plus rapide et plus longue que de coutume. || *Ouvrir la MARCHE*, marcher en avant. || *Sonner, battre la MARCHE*, donner aux troupes le signal pour se mettre en marche. || *Faire une fausse MARCHE*, feindre de marcher sur un point, et se porter sur un autre || Fig. Manière d'agir, conduite : *Étudier la MARCHE des passions, la MARCHE des affaires.* (Ac.) || *La MARCHE d'un poème*, le progrès de l'action dans un poème. || Procession solennelle : *MARCHE triomphale.* || *La MARCHE des astres*, leur mouvement réel ou apparent : *Il n'y a que quatre comètes dont la MARCHE soit aujourd'hui connue.* (Arag.) || T. de mar. *La MARCHE d'un bâtiment*, le degré de sa vitesse. || *Ordre de MARCHE*, ordre dans lequel on place les vaisseaux d'une escadre qui navigue. || T. de jeu d'échecs, de dames, etc. Mouvement auquel chaque pièce est assujettie. || Air de musique composé pour régler la marche des troupes.

MARCHE, n. f. Degré qui sert à monter, à descendre : *Les MARCHES d'un escalier.* || Fig. *Être sur les MARCHES du trône*, être destiné, par sa naissance, à remplacer celui qui règne. || Plaque sur laquelle les tourmenteurs et les tisserands appuient le pied pour faire tourner leur métier.

MARCHÉ, n. m. (Mercatus; lat.) Lieu public où l'on vend les choses nécessaires pour les différents besoins de la vie : *Aller au MARCHÉ.* || Par extens. Dépôt principal de marchandises dans un pays : *Cette ville est le MARCHÉ presque général des productions de l'empire.* (Rayn.) || Acheteurs et vendeurs réunis dans le marché : *Il y a MARCHÉ dans cette ville deux fois la semaine.* (Ac.) || Vente dans le marché : *Le MARCHÉ a été bon.* (Ac.) || Ce qu'on a acheté : *Montrez-moi votre MARCHÉ.* || Prix d'achat : *Le bon MARCHÉ m'a tenté. Les objets nécessaires à la vie sont aujourd'hui à meilleur MARCHÉ pour tout le monde.* (Thiers.) || Fig. et fam. *En être quitte, en sortir à bon MARCHÉ*, avec moins de perte, moins de désagrément qu'on ne croyait. || Fig. *A bon MARCHÉ*, à peu de frais, sans beaucoup de peine : *Ne donner que son superflu, c'est être généreux à bon MARCHÉ.* (Ac.) || Prov. *Les bons MARCHÉS ruinent*, on dépense trop lorsqu'à cause du bon marché on achète souvent. || Fig. et fam. *Faire bon MARCHÉ d'une chose*, la prodiguer. || Fig. et fam. *Avoir bon MARCHÉ de quelqu'un*, en venir facilement à bout. || Fam. *Par-dessus le MARCHÉ*, de plus, en outre. || Convention verbale ou écrite, renfermant les conditions d'une vente : *Conclure un MARCHÉ.* || Fam. *C'est un MARCHÉ d'or*, très-avantageux. || *Aller, courir sur le MARCHÉ d'un autre*, enchérir sur les offres d'un acheteur. || Fig. Tâcher d'obtenir ce qu'un autre sollicite. || Prov. et fig. *Mettre à quelqu'un le MARCHÉ à la main*, lui donner le choix de tenir ou de rompre un engagement.

MARCHEPIED, n. m. Degrés plus ou moins nombreux qui conduisent à une estrade : *MARCHEPIED de l'autel, du trône.* || Petit escabeau : *Ce MARCHEPIED est*

brisé. || **MARCHEPIED d'une voiture**, degrés qui servent à monter dans une voiture. || Fig. Moyen de parvenir à un poste plus élevé : *Les ambitieux se servent de MARCHEPIED les uns aux autres.* || Chemin de halage.

MARCHER, v. intr. Aller, s'avancer d'un lieu à un autre par le mouvement des pieds : *MARCHER à grands pas, en avant.* || Fig. et fam. *MARCHER à pas de tortue*, très-lentement. || Fig. *MARCHER sur les pas, sur les traces de quelqu'un*, suivre son exemple : *Rougez-vous de MARCHER sur les traces de tant de noms illustres?* (Mass.) || Fig. et fam. *Il ne faut pas lui MARCHER sur le pied*, il est susceptible et prompt à s'irriter. || Fig. *MARCHER sur des charbons ardents*, être engagé dans une affaire délicate ou périlleuse. || S'avancer à pied, à cheval, de quelque manière que ce soit. *Cet homme MARCHE toujours bien accompagné.* (Ac.) || Il se dit des armées : *L'armée MARCHAIT sur trois colonnes.* (Ac.) || *Il fallait faire MARCHER en hâte une armée que la disette affaiblissait.* (Volt.) || *Ce régiment, ce corps MARCHE*, il fait la campagne. || Tenir un rang dans les cérémonies publiques : *Ce corps MARCHE avant tous les autres.* (Ac.) || Se mouvoir par une impulsion quelconque : *Ce vaisseau, cette montre MARCHE bien.* || En parlant des personnes, il exprime une idée de progrès : *Il MARCHE, et l'horizon recule devant lui.* (C. Del.) || *Il MARCHE hardiment à son but.* (Volt.) || Fig. En parlant des choses : *Il semble que le temps MARCHE à plus lentement qu'ailleurs.* (Mad. Stael.) || *L'esprit humain MARCHE sans cesse.* (Ac.) || *Le théâtre avile MARCHE à sa décadence.* (C. Del.) || Fig. *On n'a jamais vu MARCHER ensemble la gloire et le repos.* (Chamf.) || Fig. En parl. de la Conduite : *Mon Dieu, qu'une vertu naissante, parmi tant de périls, MARCHE à pas incertains!* (Rac.) || *Il faut MARCHE dans le monde comme en pays ennemi.* (St-Évre.) || *MARCHER droit*, avoir une conduite irréprochable. || Fig. En parlant de la composition des ouvrages de l'esprit : *Ce discours, ce poème MARCHE bien.* || *L'action de ce drame ne MARCHE pas*, elle n'avance pas assez vite vers le dénouement. || *Ces vers MARCHENT bien*, ils sont aisés, faciles. || v. tr. T. de chapelier : *MARCHER l'étoffe d'un chapeau*, la fouler, soit à froid, soit à chaud.

MARCHER, n. m. Manière dont on marche : *Je le reconnais à son MARCHER.* (Ac.) || Endroit sur lequel on marche : *Un MARCHER rude, doux.*

MARCHEUR, **EUSE**, n. Qui marche beaucoup sans se fatiguer : *Un bon, un mauvais MARCHEUR.*

MARCOTTE, n. f. T. d'agricult. Branche que l'on couche en terre, sans la détacher de la plante, pour qu'elle prenne racine : *Il multiplie les récoltes, soit de graines, soit de boutures ou de MARCOTTES.* (Cuv.)

MARCOTTER, v. tr. T. d'agr. Coucher en terre des branches ou rejetons pour leur faire prendre racine. || **Marcotté**, ée, p. pass.

MARDELLE, n. f. V. MARGELLE.

MARDI, n. m. (Mars, dies; lat.) Troisième jour de la semaine. || **MARDI gras**, dernier jour du carnaval : *Faire le MARDI GRAS.*

MARE, n. f. (On pron. *má-re*.) Petit amas d'eau dormante.

MARÉCAGE, n. m. Grande étendue de terrain humide et bourbeux.

MARÉCAGEUX, **EUSE**, adj. Qui est de la nature du marécage : *Pays MARÉCAGEUX.* || Fig. *Les plaisirs sont des terres MARÉCAGEUSES sur lesquelles il faut courir fort légèrement.* (Fonten.) || Air **MARÉCAGEUX**, grossier, humide. || Goût **MARÉCAGEUX**, goût du gibier, des poissons qui sentent le marécage.

MARÉCHAL, n. m. (Marschall; allem.) Artisan qui ferre les chevaux et qui les traite lorsqu'ils sont malades : *MARÉCHAL ferrant. MARÉCHAL expert.* || *MARÉCHAL de France*, officier général qui commande en chef les armées. || Certains grands officiers, en divers royaumes : *Grand MARÉCHAL de l'Empire. MARÉCHAL de la diète.*

MARÉCHALERIE, n. f. Art du maréchal ferrant.

MARÉCHAUSSEE, n. f. || Anc. Juridiction des maréchaux de France. || Anc. Compagnie de cavaliers, établie pour la sûreté publique, et qu'on a remplacée par la gendarmerie à cheval.

MARÉE, n. f. (*Mare*; lat.) Flux et reflux de la mer : Haute, basse, pleine MARÉE. || Fig. et fam. *Avoir vent et marée*, avoir toutes les chances favorables pour réussir. || *Aller contre vent et marée*, persister dans ses projets malgré tous les obstacles : *Elle a établi son fils à la cour contre vent et marée*. (Mad. Sév.) || Poisson de mer qui n'est pas salé : *Marée fraîche*. || Prov. et pop. *Arriver comme marée en carême*, fort à propos.

MARCELLE, n. f. Jeu d'enfants qui consiste à pousser à cloche-pied une espèce de palet entre des lignes tracées sur le sol. || Autrefois *Mérelle*.

MARGE, n. f. (*Margo*; lat.) Blanc autour d'une page écrite ou imprimée : *Les marges d'un livre*. || En MARGE, à la marge : *Faites-nous le platir de les écrire en marge*. (C. Del.) || Fig. et fam. *Avoir de la marge*, donner, laisser de la marge à quelqu'un, plus de temps, de facilité qu'il n'en faut pour agir.

MARGELLE, n. f. Pierre percée, ou assise de pierres qui forme le rebord d'un puits : *La MARGELLE d'un puits*.

MARGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) T. d'impr. Compasser, d'après la forme, les marges d'une feuille à imprimer. || *Margé*, ée, p. pass.

MARGINAL, **ALE**, adj. Qui est mis en marge : *Un exemplaire chargé d'une infinité de notes MARGINALES*. (Did.)

MARGINER, v. intr. Écrire sur la marge d'un manuscrit, d'un livre imprimé. || *Marginé*, ée, p. pass.

MARGOUILIS, n. m. Gâchis plein d'ordures. || Fam. || Fig. et pop. Embarras, mauvaise affaire : *Mettre quelqu'un dans le MARGOUILIS*.

MARGRAVE, n. m. (*Mark*, *graf*; all.) Titre de quelques princes souverains d'Allemagne.

MARGHAVIAT, n. m. État, dignité d'un margrave.

MARGUERITE, n. f. (*Margarita*; lat.) Petite fleur blanche ou rouge : *Un bouquet de MARGUERITES* || *Reine MARGUERITE*, plante du genre des Asters. || T. de la Bible, Perle : *Il ne faut pas jeter les MARGUERITES devant les pourceaux*, divulguer les mystères sacrés devant les profanes.

MARGUILLERIE, n. f. Charge de marguillier.

MARGUILLIER, n. m. Celui qui a soin de tout ce qui regarde la fabrique et l'œuvre d'une paroisse, ou les affaires d'une confrérie : *Les MARGUILLIERS de la paroisse*.

MARI, n. m. (*Maritus*; lat.) Celui qui est uni à une femme par le lien conjugal : *Le MARI est le maître de la communauté*. (Ac.) || Prov. *Les bonnes femmes font les bons MARIS*.

MARIABLE, adj. Qui est en état d'être marié ou mariée.

MARIAGE, n. m. Union d'un homme et d'une femme par le lien conjugal : *MARIAGE d'inclination, de convenance, Contrat de MARIAGE, Célébrer un MARIAGE, Le MARIAGE est un acte social, domestique et religieux à la fois*. (Bonald.) || *MARIAGE de la main gauche*, mariage qu'un prince contracte avec une femme d'un rang inférieur, en lui donnant, dans la cérémonie nuptiale, la main gauche au lieu de la main droite. || Célébration des noces : *Être invité à un MARIAGE*. || Ce que les parents donnent à leurs enfants en les mariant, et qu'on appelle *Dot* pour les filles.

MARIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Unir un homme et une femme par le lien conjugal ; administrer le sacrement de mariage : *Le même ecclésiastique a marié tous mes enfants*. || Contribuer à un mariage : *Je l'ai marié avantageusement*. (Ac.) || Fig. Joindre, alier : *MARIER la vigne avec l'ormeau, à l'ormeau*. (Ac.) || Assortir : *MARIER les couleurs*. || **Se marier**, v. pr. Prendre une femme, un mari : *Ils ne pouvaient se marier qu'après en avoir acheté la permission*. (Mably.)

|| S'unir mutuellement par le mariage : *Quand nous marifrons-nous ?* (Ac.) || Fig. *Il n'est pas de couleurs qui ne se marient ; tout l'art consiste à les bien nuancer*. (Marin.) || **Marié**, ée, p. pass. || Subst. *Un nouveau marié*. || Absol. *Où est le marié ? Voilà la mariée*. || Prov. et fig. *Se plaindre que la mariée est trop belle*, se plaindre d'une chose dont on devrait se rejouir.

MARIEUR, **EUSE**, n. Qui aime à s'entremettre pour faire des mariages. || Fam.

MARIN, **INE**, adj. (*Mare*; lat.) Qui est de mer : *Plante MARINE, Sel MARIN*. || T. de mythol. *Les dieux MARINS*, les dieux de la mer. || Qui est spécialement destiné à la marine : *Carte MARINE, Aiguille MARINE*. || *Trompette MARINE*, instrument qui n'avait qu'une corde, et dont on jouait avec un archet. || *Avoir le pied MARIN*, marcher d'un pied sûr, à bord d'un vaisseau ballotté par la mer. || n. m. Homme de mer, qui sert à bord des vaisseaux : *Grand, habile MARIN*.

MARINADE, n. f. Viande marinée, enveloppée de pâte et frite à la poêle : *Une MARINADE de volaille*.

MARINE, n. f. Science de la navigation sur mer ; ce qui concerne la navigation : *Il entend bien la MARINE*. (Ac.) || Forces navales d'une nation : *Il faut un long temps pour se procurer une MARINE redoutable*. (Volt.) || *MARINE militaire*, marine de l'État. || *MARINE marchande*, bâtiments employés par le commerce. || Goût, odeur de la mer : *Cela sent la MARINE*. || T. de peint. Tableau représentant des vues, des scènes maritimes : *Un peintre de MARINES*.

MARINER, v. tr. Faire cuire du poisson et l'assaisonner de manière qu'il puisse se conserver très-longtemps. || Assaisonner certaines viandes de façon à les rendre mangeables plus promptement : *MARINER un poulet*. || Laisser tremper de la viande dans du vinaigre assaisonné d'ail, d'oignons, etc., pour l'attendrir et lui donner du goût : *MARINER un filet de chevreuil*. || *Mariné*, ée, p. pass. *Viande MARINÉE, Marchandises MARINÉES*, altérées par l'air ou l'eau de la mer.

MARINGOUIN, n. m. Espèce de cousin : *Dans cette colonie on est incommodé par les MARINGOUINS*. (Ac.)

MARINIER, n. m. Celui dont la profession est de conduire les bateaux sur les rivières et les canaux. || adj. *Officiers MARINIERS*, bas officiers qui servent à la manœuvre d'un vaisseau.

MARIONNETTE, n. f. Petites figures qui représentent des hommes ou des femmes, qu'on fait mouvoir à l'aide de ressorts ou avec la main : *Faire jouer les MARIONNETTES*. || Personne frivole, sans caractère, qu'on dirige comme on veut : *C'est une MARIONNETTE, une vraie MARIONNETTE*.

MARITAL, **ALE**, adj. (*Maritus*; lat.) Qui appartient au mari : *Pouvoir MARITAL*. || Au pl. m. *MARITVUX*.

MARITALEMENT, adv. En mari, en bon mari. || Comme mari et femme : *Ils vivent MARITALEMENT*.

MARITIME, adj. (*Maritimus*; lat.) Qui est près de la mer : *Ville MARITIME*. (Ac.) || Qui est relatif à la navigation sur mer : *Le service MARITIME*. || Qui est adonné à la navigation sur mer : *Les puissances MARITIMES*. || *Forces MARITIMES*, forces navales. || *Législation MARITIME*, recueil des lois relatives aux diverses branches du service de la marine.

MARITORNE, n. f. (*Malè, tornata*; lat.) Femme laide, malpropre ; par allus. à la Maritorne de Don Quichotte.

MARIVAUDAGE, n. m. (*Marivaux*, n. pr.) Raffinement d'idées et langage prétentieux : *Donner dans le MARIVAUDAGE*.

MARJOLAINE, n. f. T. de bot. Plante aromatique.

MARLI, n. m. Gaze pour ouvrages de mode à mailles fort claires.

MARMAILLE, n. f. (*Marmaglia*; ital.) Troupe de petits enfants. || Fam.

MARMELEADE, n. f. (*Mermellada*; esp.) Confiture de fruits presque réduits en bouillie : *MARMELEADE de pommes, d'abricots*. || Fam. *Cela est en MARMELEADE*, trop

cuit et presque bouilli. || Fig. Fracassé, broyé : *Il a la mâchoire en MARMELADE.* || Fam.

MARMENTEAU, adj. T. d'eaux et forêts. Il se dit des bois de haute futaille qu'on laisse pour la décoration d'une terre. || Subst. Des MARMENTEAUX.

MARMITE, n. f. (*Marmita*; esp.) Vase où l'on fait cuire la viande dont le bouillon sert à faire le potage : *Écumer la MARMITE. Le feu s'allume; bientôt la MARMITE est dressée.* (Foy.) || Fig. et fam. *Ecumeur de MARMITES*, parasite. || Prov. et fig. *La MARMITE est renversée dans cette maison*, ou n'y donne plus à diner. || Fam. *Nez en pied de MARMITE*, large et retroussé. || Ce que contient une marmite : *Une MARMITE de soupe.* || T. de phys. MARMITE de Papin, Vase dans lequel on peut porter l'eau à la plus haute température.

MARMITEUX, EUSE, adj. Piteux, maladif, pauvre et misérable. || Subst. *Il fait le MARMITEUX.* || Peu usité.

MARMITON, n. m. Valet de cuisine : *Il avait été MARMITON pendant la guerre d'Amérique.* (Chateaub.)

MARMOXNER, v. tr. Murmurer tout bas : *Qu'est-ce que vous MARMOXNEZ là ?* (Ac.) || Absol. *MARMOXNER entre ses dents.* || *Marmonne*, ée, p. pass. || Pop.

MARMOT, n. m. (*Mormo*; gr.) Gros singe à longue queue : *Laid comme un MARMOT.* || Fig. et fam. *Croquer le MARMOT*, attendre longtemps. || Fig. et fam. Petit garçon || **Marmotte**, n. f. Petite fille. || Espèce de coiffure de femme.

MARMOTTE, n. f. T. d'hist. nat. Quadrupède qui vit dans les montagnes, et dort pendant tout l'hiver : *La MARMOTTE ne fait de mal à personne, à moins qu'on ne l'irrite.* (Buff.) *Dormir comme une MARMOTTE.* (Ac.)

MARMOTTER, v. tr. Parler confusément et entre ses dents : *Il MARMOTTE toujours certaines patenôtres.* (Rac.) || Absol. *Les marmottes boivent le lait en MARMOTTANT, c'est-à-dire en faisant, comme le chat, une espèce de murmure de contentement.* (Buff.)

MARMOUSET, n. m. Petite figure grotesque. || T. de dénigr. Petit garçon, petit homme mal fait. || Chien net de loutre, de forme triangulaire.

MARNAGE, n. m. T. d'agric. Action de marnier les terres.

MARNE, n. f. (*Mana*; lat.) Terre calcaire mêlée d'argile, dont on se sert pour amender les terres.

MARNER, v. tr. T. d'agric. Répondre de la marne sur des terres : *MARNER une terre.* || *Marné*, ée, p. pass.

MARNEUX, EUSE, adj. De la nature de la marne. Terrain MARNEUX.

MARNIÈRE, n. f. Carrière d'où l'on tire la marne.

MARNITE, adj. et n. Catholique du lit syrien.

MAROQUIN, n. m. Cuir de bouc ou de chèvre apprêté.

MAROQUINER, v. tr. Apprêter des peaux de veau ou de mouton, pour en faire du maroquin. || *Maroquiné*, ée, p. pass.

MAROQUINERIE, n. f. Art de faire le maroquin.

MAROQUINIER, n. m. Ouvrier qui prépare et façonne des peaux en maroquin.

MAROTIQUE, adj. Imite du vieux langage de Marot : *On appelle style MAROTIQUE la manière gaie, agreable, simple et naturelle, qui était particulière à Marot.* (La H.) *Le style MAROTIQUE est une bizarrerie de termes bas et nobles, surannés et modernes.* (Marm.)

MAROTTE, n. f. Sceptre surmonté d'une tête coiffée d'un capuchon bigarré de différentes couleurs, et garnie de grelots. || Fig. et fam. Objet d'un goût ridicule et exagéré : *Chaque siècle a eu sa MAROTTE.* (Volt.)

MAROUFLE, n. m. T. d'injur. Homme malhonnête, grossier : *Ce ne sont point là des MAROUFLES comme les premiers que vous avez nommés.* (Le Sage.) || Drôle : *Le MAROUFLE me raille.* (Dest.)

MAROUFLE, n. f. T. de peint. Colle très-forte, très-ténace, dont on se sert pour maroufler.

MAROUFLER, v. tr. T. de peint. Coller la toile d'un tableau sur une autre toile, sur un panneau de bois, ou sur une muraille, etc. || *Marouflé*, ée, p. pass.

MARQUANT, ANTE, adj. Qui marque, qui se fait remarquer : *Une personne, une idée, une couleur MARQUANTE.*

MARQUE, n. f. (*Mark*; allem.) Empreinte, signe mis sur un objet pour le reconnaître : *MARQUE de chemises, de chevaux.* || T. de comm. Caractère appliqué sur des marchandises : *Mettre la MARQUE sur de la vaisselle.* || Instrument avec lequel on marque les marchandises : *Apportez-moi la MARQUE.* || Croix, signe que fait un homme qui ne sait pas écrire, pour suppléer à sa signature. || Anc. Flétrissure imprimée avec un fer chaud sur l'épaule d'un condamné. || Trace que laisse sur le corps une blessure, une brûlure : *Il a été blessé au front; la MARQUE y est encore.* (Ac.) *La blessure guerit, mais la MARQUE reste.* (J.-J. R.) Trace qu'un corps laisse sur un autre à l'endroit où il l'a touché : *Ma sœur, on voit la MARQUE du couteau.* (Rac.) || Tache ou signe qu'on apporte en naissant : *Ce cheval a une MARQUE au front. Il y a des chevaux anglais de tous poils et de toutes MARQUES.* (Buff.) || Indice : *L'une des MARQUES de la médiocrité de l'esprit est de toujours conter.* (La Br.) || Présage : *Le ciel rouge le soir est une MARQUE de beau temps pour le lendemain.* (Ac.) || Preuve, témoignage : *Donner à quelqu'un des MARQUES d'amitié.* (Ac.) || Ce qu'on emploie pour se souvenir de quelque chose : *J'avais mis une MARQUE dans ce livre.* (Ac.) || T. de jeu. Jeton, fiche. || Fig. Signe de dignité : *MARQUES d'honneur*, marques de distinction accordées par le souverain. || Noblesse, illustration : *Les Français eurent peu de personnes de MARQUE blessées dans cette journée.* (Volt.)

MARQUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Mettre une marque à une chose pour la reconnaître : *MARQUER des serviettes, de la vaisselle, des chevaux.* || Imprimer, avec un fer chaud, un signe flétrissant sur l'épaule d'un condamné. || Faire une impression sur un corps. || Laisser des traces : *Le torrent a MARQUÉ son passage par un grand dégât.* (Ac.) || Moral. Assigner, fixer : *Dieu AVAIT MARQUÉ le jour de leur chute.* (Ac.) *Pour prix d'un triomphe si beau, ils ont au champ troyen MARQUÉ votre tombeau.* (Rac.) || Indiquer : *Sa taille, sa bonne mine MARQUENT bien ce qu'il est.* (Ac.) *Ces ornements MARQUENT dans les hommes quelque dignité.* (Boss.) || Mander, faire savoir : *MARQUER à quelqu'un ce qu'il doit faire.* (Ac.) || Témoigner, donner des marques : *Il lui MARQUA une confiance qui allait jusqu'à la soumission.* (Volt.) *Il déchirait ses vêtements et MARQUAIT sa douleur.* (Fléch.) || Mettre une marque pour se souvenir : *MARQUER dans un livre l'endroit où l'on a cessé de lire.* (Ac.) || T. de jeu. Indiquer les points que l'on gagne. || v. intr. *Ce cheval MARQUE encore*, les creux de ses dents paraissent encore, et font connaître qu'il n'a pas plus de huit ans. || *Ce cadran solaire ne MARQUE plus*, le soleil n'y donne plus. || *Cette nouvelle alliance commence à MARQUER*, les aïeux commencent à grandir || *On ne trouve rien qui MARQUE dans cet ouvrage*, rien de remarquable. || *Se marquer*, v. pr. Marquer soi-même : *Il a plu à la divine Providence de se MARQUER elle-même.* (Boss.) || *Marqué*, ée, p. pass. *Votre place est MARQUÉE au dîner de famille.* (Etienne.) || Moral. Tout est MARQUÉ dans l'ordre de la Providence. (Mad. Scv.) || *Le commencement de son règne fut MARQUÉ par des proscriptions.* (Ac.) || Papier MARQUÉ, qui a l'empreinte du timbre pour servir aux actes publics. || Fig. *Ouvrage MARQUÉ au bon coin*, bien fait. || *Être MARQUÉ sur le livre rouge*, être noté pour quelque faute. || T. de jeu. Être MARQUÉ, avoir perdu l'avantage des points. || *Avoir les traits MARQUÉS*, prononcés. || Moral. Évident : *Avoir pour quelqu'un des attentions MARQUÉES.*

MARQUETER, v. tr. (Il se conj. c. *mener*.) Marquer de différentes taches. || *Se marqueter*, v. pr. *Les habitants de l'Afrique se MARQUÈTENT la peau de di-*

verses couleurs. (Rayn.) || **Marqueté, ée**, p. pass. || adj. *Les faons de biche sont MARQUETÉS.* (Ac.)

MARQUETERIE, n. f. Ouvrage de pièces de bois de diverses couleurs, appliquées par feuilles minces sur de la menuiserie. || Fig. Ouvrages d'esprit composés de morceaux sans liaison entre eux : *Ce discours est une MARQUETERIE.*

MARQUETTE, n. f. Pain de cire vierge : *Une MARQUETTE de cire.* (Ac.)

MARQUEUR, u. m. Celui qui marque.

MARQUIS, n. m. Titre de noblesse au-dessus de celui de comte : *Qu'on reçoive chez soi MARQUIS, duc ou duchesse, c'est bien si l'on est duc.* (C. Del.) || T. de déris. Il se dit de ceux qui prennent des airs avantageux : *Il fait le MARQUIS.* || *Vous donnez furieusement dans le MARQUIS* (Mol.), vous prenez des allures de marquis.

MARQUISAT, n. m. Titre de dignité attaché à une terre seigneuriale. || Terre à laquelle était attaché ce titre : *Où, mon MARQUISAT est un MARQUISAT femelle.* (Dest.)

MARQUISE, n. f. Femme d'un marquis.

MARQUISE, n. f. Tente de toile qui sert à recouvrir la tente d'un officier. || T. de mar. Toiles tendues sur le pont d'arrière d'un vaisseau. || Espace d'avant qu'on met au-dessus d'une porte pour garantir de la pluie.

MARRAINE, n. f. Celle qui tient ou a tenu un enfant sur les fonts de baptême.

MARRI, IE, adj. Fâché, repentant. | Vieux.

MARRON, n. m. Fruit du marronnier : *De beaux MARRONS. MARRONS bouillis, rôtis.* | **MARRON d'Inde**, le fruit du marronnier d'Inde. || Prov. et fig. *Se servir de la patte du chat pour tirer les MARRONS du feu*, se servir adroitement d'un autre sans danger, pour une chose dont on espère tirer avantage. || Pétard de forme cubique. || T. de guerre. Pièce de cuivre où sont gravées les heures auxquelles les officiers doivent faire leur round. || adj. *Couleur MARRON*, approchant de celle du marron. || *Un habit MARRON*, de la couleur du marron.

MARRON, ONNE, adj. Il se dit des nègres qui fuient dans les bois pour y vivre en liberté. || Animaux qui de domestiques sont devenus sauvages. || Il se dit de celui qui exerce sans titre l'état d'agent de change, de courtier : *Un courtier MARRON.* || Substantif. *C'est un MARRON.*

MARRONNAGE, n. m. État d'un esclave fugitif : *Reprimer le MARRONNAGE.*

MARRONNER, v. tr. Friser les cheveux en boucles. || Pop. Murmurer. || **Marronné, ée**, p. pass.

MARRONNIER, n. m. Espèce de châtaignier, dont les fruits sont gros et bons à manger. || **MARRONNIER d'Inde**, grand et bel arbre apporté en France, dont le fruit est âcre et amer.

MARRUBE, n. m. T. de bot. Plante médicinale de la fam. des Labiées.

MARS, n. m. (Mot lat.) (On pron. l's.) T. de myth. Dieu de la guerre. || Poét. *Les travaux de MARS*, la guerre. || Une des planètes. || T. d'anc. chim. Fer. || Troisième mois de l'année. || Prov. *Arriver comme MARS en carême*, se dit de ce qui ne manque jamais d'arriver à la même époque. || n. m. pl. Les menus grains qu'on sème au mois de mars : *S'il pleut, tous les MARS sont perdus.* (Ac.)

MARSOVIN, n. m. (*Marinus*, sus; lat.) Cétacé du genre des dauphins : *Le museau du MARSOVIN est arrondi et court; celui du dauphin est pointu.* (Dumér.)

MARTAGON, n. m. Espèce de lis, dont les pétales sont renversés.

MARTEAU, n. m. (*Martello*; ital.) Outil de fer à manche, propre à battre, à cogner. || Fig. et fam. *Avoir un coup de MARTEAU*, quelque manic, quelque bizarrerie. || Battant attaché à une porte : *MARTEAU de porte.* || Fig. et fam. *Graisser le MARTEAU*, donner de l'argent au portier d'une maison pour y entrer : *On n'entra pas chez nous sans graisser le MARTEAU.* (Rac.)

|| Fig. et fam. Un des quatre osselets de l'oreille. || Fig. et fam. *Perruque à trois MARTEAUX*, qui a une longue boucle entre deux nœuds. || Tringle de bois, dont l'extrémité, garnie de peau, frappe les cordes d'un piano.

MARTEL, n. m. Anc. Marteau. || Fig. *Avoir MARTEL en tête*, avoir de l'inquiétude, du souci.

MARTELAGE, n. m. T. d'adm. forest. Marque que les agents des eaux et forêts font, avec un marteau, aux arbres qu'on veut réserver.

MARTELER, v. tr. (Il se conj. c. jeter.) Battre à coups de marteau : *MARTELER de la vaisselle.* || Fig. Faire avec effort un travail d'esprit : *Il MARTELE ses vers.* || Donner du souci : *Cette affaire me MARTELE.* (Ac.) *Je viens pour soulager le mal qui me MARTELE.* (Volt.) || **Martelé, ée**, p. pass. *Faisselle MARTELÉE*, faite au marteau. || *Médaille MARTELÉE*, dont on a effacé le revers pour en frapper un autre à la place. || T. de mus. *Trille MARTELÉ.* || *Vers MARTELÉS*, péniblement faits.

MARTELET, n. m. Petit marteau.

MARTELEUR, n. m. Celui qui, dans une forge, est chargé de faire travailler le marteau.

MARTIAL, ALE, adj. (*Mars*; lat.) Guerrier : *Un transport MARTIAL à présent la tourmente.* (Regn.) *Leur attitude était MARTIALE et fière.* (Lam.) || *Loi MARTIALE*, qui autorise l'emploi de la force armée. || *Cour MARTIALE*, tribunal militaire. || Anc. T. de chim. Ferrugineux : *Eau MARTIALE, remèdes MARTIAUX.*

MARTINET, n. m. Hirondelle à très-longues ailes. || Petit chandelier plat à manche. || Marteau qui est mû ordinairement par la force de l'eau. || Espèce de fouet formé de plusieurs brins de corde.

MARTINGALE, n. f. T. de manège. Courroie qui tient par un bout à la sangle, sous le ventre du cheval, et par l'autre à la muserole, pour empêcher qu'il ne donne de la tête. || T. de jeu. Ponte double, à chaque coup, de ce qu'on a perdu sur le coup précédent : *Jouer la MARTINGALE.*

MARTIN-PÊCHEUR, n. m. Oiseau à plumage bleu, de l'ordre des Passereaux : *Le MARTIN-PÊCHEUR est une espèce d'alcion.* || Au pl. *Des MARTINS-PÊCHEURS.*

MARTIN-SEC, n. m. Poire d'automne.

MARTRE, n. f. Quadrupède carnassier à poil roux. || Peau de cet animal employée en fourrure : *Un manchon de MARTRE.* || Prov. et fig. *Prendre MARTRE pour renard*, une chose pour une autre.

MARTYR, YRE, n. (*Martyr*; gr.) Qui a souffert la mort pour attester la vérité du christianisme : *On vit les fidèles s'assembler sur le tombeau des MARTYRS.* (Mass.) || Par extens. Qui a souffert des tourments ou la mort pour une religion, une doctrine quelconque : *Il est juge à son tour celui qui fut MARTYR.* (C. Del.) || Qui souffre beaucoup : *Il est MARTYR de la goutte.* || Moral. *Le crime a ses héros, l'erreur a ses MARTYRS.* (Volt.) *Il y a des MARTYRS de vanité aussi bien que de piété.* (Nicol.) || Fig. et prov. *Être du commun des MARTYRS*, ne se faire distinguer par aucun talent.

MARTYRE, n. m. Mort, tourments endurés pour la religion chrétienne : *Souffrir le MARTYRE. La palme du MARTYRE.* || Par analog. *Je veux tenter ce que par le MARTYRE il faut exécuter.* (C. Del.) || Fig. Peine quelconque de corps et d'esprit : *Ce mal me fait souffrir le MARTYRE.* (Ac.) || Poét. Peines de l'amour : *Il faut voir de quel air il contait son MARTYRE.* (Dest.)

MARTYRISER, v. tr. Faire souffrir le martyr. || Fig. et par exag. Faire souffrir de grands tourments : *La goutte le MARTYRISE.* || **Martyrisé, ée**, p. pass.

MARTYROLOGE, n. m. (*Martyr, logos*; gr.) Catalogue des martyrs et des saints.

MARUM, n. m. (On pron. ome.) Plante aromatique dont l'odeur est très-forte. | Vulg. *Herbe aux chats.*

MASCARADE, n. f. (*Mascherata*; ital.) Déguisement d'une personne qui se masque : *La MASCARADE est bien assortie.* (Danc.) || Troupe de gens déguisés : *Voyez ce qu'est devenue Venise avec ses glaces, ses pommades,*

ses MASCARADES et son carnaval. (B. de St-P.) || Danse exécutée par des gens masqués. || Fig. *Ce monde-ci n'est qu'une MASCARADE.* (Ac.)

MASCARET, n. m. Baïre, flux violent de la mer à l'embouchure d'un fleuve.

MASCARON, n. m. Tête ou masque fait de caprice, qu'on met pour ornement à la clef des arcades, aux fontaines, etc.

MASCULIN, INE, adj. (*Masculinus*; lat.) Qui appartient au mâle : *Sexe MASCULIN.* || *Fief MASCULIN*, que les mâles seuls pouvaient posséder. T. de gram. *Noms MASCULINS*, noms qui désignent les êtres masculins et ceux qu'on leur assimile. *Genre MASCULIN*, le genre de ces noms. || *Terminaison MASCULINE*, celle dont le son n'est pas muet. || *Rimes MASCULINES*, qui ne sont pas terminées par une syllabe muette. || n. f. Le genre masculin : *Le MASCULIN.*

MASCULINITÉ, n. f. Caractère, qualité de mâle : *La MASCULINITÉ était nécessaire pour avoir droit à la couronne de France.* (Ac.)

MASQUE, n. m. (*Maschera*; ital.) Faux visage dont on se couvre la figure pour se divertir : *Qui peut me deviner caché sous ce costume, sous ce MASQUE trompeur ?* (C. Del.) *MASQUE grotesque.* || Prov. et fig. *Faire de quelque chose un MASQUE à quelqu'un*, lui en couvrir le visage. || Fig. *Cet acteur comique a un bon MASQUE*, une physionomie expressive. || Faux visage de velours, pour garantir la figure du hâle et du froid : *Contre l'ardeur du jour prends un MASQUE léger.* (C. Del.) || Gens masqués, déguisés : *Une troupe de MASQUES.* || Fig. Fausse apparence : *Se couvrir du MASQUE de la piété.* (Ac.) *Ils n'ont de l'amitié que le MASQUE perfide.* (Créb.) *L'imposture est le MASQUE de la vérité.* (Vauv.) || Absol. *Quitter le MASQUE*, se montrer tel que l'on est : *Les courtisans ne quittent jamais le MASQUE.* (La Rochef.) || *Arracher, ôter le MASQUE à quelqu'un*, faire connaître sa fausseté. || Teintre appliquée sur le visage pour en prendre le moule. || Ornement d'architecture qui représente un visage. || T. d'injure. Femme médisante, méchante : *Où, cette MASQUE-là comme à toi m'est suspecte.* (Regn.) || Espiègle : *La petite MASQUE connaît bien ses gens.* (Dest.)

MASQUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Mettre un masque sur le visage de quelqu'un. || Par extens. Déguiser, travestir. || Fig. Cacher sous de fausses apparences : *MASQUER ses vils desirs d'un air de badinage.* (C. Del.) || Par extens. *La marmotte serait assez bonne à manger, si elle n'avait pas un peu d'odeur, qu'on ne peut MASQUER que par des assaisonnements très-forts.* (Buff.) || Cacher une chose de manière à en ôter la vue : *Un mur MASQUE ma maison.* || **Se masquer**, v. pr. Se couvrir la figure d'un masque, se déguiser : *Nous nous MASQUÂMES pour aller au bal.* (Ac.) || Fig. *Un hypocrite qui se MASQUE sous les dehors de la dévotion.* (Ac.) || **Masqué**, ée, p. pass. *Je vois deux femmes MASQUÉES qui s'arrêtent ici.* (Campist.) || *Bal MASQUÉ*, où l'on va en masque et déguisé. || Fig. *Être toujours MASQUÉ*, avoir l'habitude de dissimuler.

MASSACRANTE, adj. fém. Il n'est usité que dans cette express. : *Humeur MASSACRANTE*, bouillue, colere, menaçante.

MASSACRE, n. m. Carnage d'hommes hors d'état de se défendre : *L'Europe fut un champ de MASSACRE et d'horreur.* (Boil.) || Grande tuerie de bêtes : *Ils firent un grand MASSACRE de sangliers.* (Ac.) || Fam. Mauvais ouvrier : *C'est un MASSACRE.* || T. de rén. Tête du cerf, du daim, du chevreuil, mise debout sur la peau de la bête, au moment de la curée.

MASSACRER, v. tr. Tuer des hommes qui ne sont pas en état de se défendre. || Il se dit des bêtes : *Ce chasseur MASSACRA tous les faisans du parc.* (Ac.) || Fig. et fam. Mettre en mauvais état, gâter : *MASSACRER des statues, des tableaux, des meubles.* || Mal travailler : *Il MASSACRE tout ce qu'il fait.* || **Massacré**, ée, p. pass.

MASSACREUR, n. m. Celui qui tue. | Peu usité.

MASSAGE, n. m. Action de masser les membres du corps pour les assouplir.

MASSE, n. f. (*Massa*; lat.) (On pron. *ma-cc*.) Amas de parties qui font corps ensemble : *Comment concevoir que la terre, cette MASSE insensible, soit sans principe ?* (Nicol.) *L'énormité de leur MASSE semble assurer aux Pyramides une durée éternelle.* (Voln.) || Corps compact : *Une MASSE de plomb.* || Corps informe : *L'ours, en naissant, paraît n'être qu'une MASSE.* (Ac.) || Fam. *C'est une masse de chair*, personne dont le corps est très-pesant ou l'esprit très-lourd. || Totalité : *La MASSE de l'air.* *La MASSE du sang.* || Moral. *La MASSE des lumières.* || Le public, le commun des hommes : *Les MASSES sont le fond de l'humanité.* (Cous.) || T. de phys. *La MASSE d'un corps est la quantité de matière qu'il renferme.* (Peclet.) *On juge de la MASSE des corps par leur poids.* (Ac.) || T. de peint. Réunion de parties considérées comme ne faisant qu'un tout : *MASSE d'ombre.* *MASSE de lumière.* || Ensemble d'un ouvrage d'architecture considéré sous le rapport des proportions : *Cet édifice présente une belle MASSE.* (Ac.) || Par analog. *Le rhinocéros approche de l'éléphant par le volume et par la MASSE.* (Buff.) || Fig. Ensemble : *Il faut moins considérer les MASSES que les détails.* (Ac.) || T. d'adm. milit. Somme qu'on retient sur la paye de chaque soldat, et qu'on met en réserve pour fournir à des dépenses spéciales : *MASSE d'habillement.* || Fonds d'argent d'une société. || Gros marteau de fer, à manche de bois. || *MASSE d'armes*, ou simpl. *MASSE*, ancienne arme de fer, très-pesante par un bout. || Gros bout d'une queue de billard : *Jouer de la MASSE, avec la MASSE.* || Bâton à tête d'or, d'argent, etc., qu'on porte en certaines cérémonies. || **En masse**, loc. adv. Tous ensemble : *Se lever EN MASSE.* *L'enfant sans père était adopté EN MASSE par l'État.* (Lam.)

SYN. *MASSE*, *VOLUME*. La *masse* d'un corps, c'est la quantité de matière qui le compose; le *volume* d'un corps, c'est sa superficie, son développement.

MASSE, n. f. Ce que l'on met au jeu. | Il vieillit.

MASSEPAIN, n. m. (*Massa panis*; lat.) Pâtisserie faite avec des amandes pilées et du sucre.

MASSER, v. tr. (a bref.) T. de peint. Disposer les masses d'un tableau. || Absol. *Ce peintre MASSE bien.* || **Massé**, ée, p. pass.

MASSER, v. tr. (a bref.) Pétrir avec les mains les différentes parties du corps d'une personne qui sort du bain, pour rendre les articulations plus souples. || **Massé**, ée, p. pass.

MÂSSER, v. tr. (a long.) T. de jeu. Faire une mâsse. || Il vieillit. || **Mâssé**, ée, p. pass.

MASSETTE, n. f. T. de bot. Plante marécageuse.

MASSICOT, n. m. Oxyde de plomb.

MASSIER, n. m. Officier qui porte la masse dans certaines cérémonies.

MASSIF, IVE, adj. Qui est ou paraît épais et pesant : *Ce bâtiment est trop MASSIF.* (Ac.) *Les jambes de l'éléphant sont MASSIVES, droites et peu flexibles.* (Buff.) || Fig. Lourd : *Cet homme a l'esprit aussi MASSIF que le corps.* (Ac.) || Qui n'est pas creux, qui n'est dans son épaisseur : *Or, acajou MASSIF.* || n. m. T. de jard. Bosquet qui ne laisse pas de passage à la vue : *MASSIF de verdure.* || Ouvrage de maçonnerie destiné à recevoir un piédestal, un perron, etc. : *Ce MASSIF est recouvert de marbre.* (Ac.)

MASSIVEMENT, adv. D'une manière massive : *Cet édifice est trop MASSIVEMENT bâti.* (Ac.)

MASSORAH ou **MASSORE**, n. f. (Mot hébr.) Examen du texte de l'Écriture sainte, fait par des docteurs juifs.

MASSORÉTIQUE, adj. Qui a rapport à la massore. **MASSORÉTES**, n. m. pl. Ceux qui ont travaillé à la massore.

MASSUE, n. f. (*Massa*; lat.) Bâton nouveau, beaucoup plus gros par un bout que par l'autre : *La MASSUE d'Hercule.* || Fig. *Coup de MASSUE*, accident imprévu.

MASTIC, n. m. (*Mastiche*; gr.) Résine d'une odeur

suave qui découle du lentisque. || Ciment formé de diverses substances. || Composition de blanc d'Espagne et d'huile dont on se sert pour fixer les vitres aux croisées.

MASTICATION, n. f. Action de mâcher.

MASTICATOIRE, n. m. Médicament qu'on mâche pour exciter l'excrétion de la salive. || adj. *Remède MASTICATOIRE*.

MASTIQUER, v. tr. (*Mastiché*; gr.) (Il se conj. c. *saluer*.) Boucher, coller avec du mastic : *MASTIQUER du bois, des vitres*. || **Mastiqué**, ée, p. pass.

MASTODONTES, n. m. pl. (*Mastos, odous*; gr.) T. d'hist. nat. Mammifère fossile qui a beaucoup de rapport avec l'éléphant : *Les turquoises ne sont que les dents du MASTODONTE*. (Cuv.)

MASTOÏDE, adj. T. d'anat. Apophyse ou éminence en forme de mamelon, qui est placée à la partie inférieure et postérieure de l'os temporal.

MASTOÏDIEN, IENNE, adj. T. d'anat. Qui appartient à l'apophyse mastoïde : *Muscle MASTOÏDIEN*.

MASULIPATAN, n. m. Toile de coton des Indes.

MASURE, n. f. (*Mansura*; lat.) Reste d'un bâtiment tombé en ruine. || Fig. Méchante habitation qui menace ruine : *Il habite une MASURE*.

MAT, ATE, adj. (*Matt*; all.) T. d'arts. Il se dit des métaux qu'on met en œuvre sans leur donner du poli : *Or MAT*. || *Coloris MAT, couleur MATE*, qui ont perdu leur éclat. || *Brderie MATE*, épaisse. || *Gâteau MAT*, trop compacte.

MAT, n. m. sing. (*Mate*; espag.) T. de jeu d'échecs. Coup qui réduit le roi à ne pouvoir bouger sans se mettre de nouveau en prise. || Fig. et fam. *Donner échec et MAT à quelqu'un*, emporter sur lui un avantage complet. || adj. *Être échec et MAT*, ou simpl. *Être MAT*, avoir perdu.

MÂT, n. m. (*Malus*; lat.) Longue pièce de bois arrondie et droite, qui sert à porter les voiles d'un vaisseau : *Ses longs MÂTS dans les cieux montaient en pyramides*. (C. Del.) *L'air siffle, le MÂT crie*. (Id.)

MATADOR, n. m. (Mot esp.) Celui qui, dans les combats de taureaux, doit mettre l'animal à mort. || T. du jeu de l'homme. Il se dit des cartes supérieures. || Fig. et fam. Personne considérable dans son état.

MATAMORE, n. m. Faux brave : *Faire le MATAMORE*. || Fam.

MATELAS, n. m. Espèce de grand coussin piqué, rempli de laine, de crin ou de bourre : *Faire, piquer, refaire un MATELAS*. *Tout est aux écoliers couchette et MATELAS*. (La F.) || Coussins piqués dont on garnit les côtés d'un carrosse.

MATELASSER, v. tr. Garnir de coussins piqués et rembourrés en façon de matelas. || **Matelassé**, ée, p. pass.

MATELASSIER, IÈRE, n. Celui, celle qui fait les matelas.

MATELOT, n. m. Tout homme qui sert à la manœuvre d'un vaisseau : *Que faire ? il faut partir : les MATELOTS sont prêts*. (Boil.) || Dans une armée navale, Vaisseau qui en accompagne un plus grand : *MATELOT d'avant, MATELOT d'arrière*. || adj. *Vaisseau MATELOT*.

MATELOTE, n. f. Mets composé de plusieurs sortes de poissons, accommodé au vin, et passé au roux. || Danse de matelots. || **À la matelote**, loc. adv. A la façon des matelots : *Un bonnet, une sauce à LA MATELOTE*.

MATER, v. tr. (*Matare, tuer*; esp.) T. de jeu d'échecs. Faire mat. || Fig. Mortifier, affaiblir : *MATER sa chair*. || Humilier, dompter : *MATER l'orgueil de quelqu'un*. *MATER un jeune homme*. || **Maté**, ée, p. pass.

MÂTER, v. tr. T. de mar. Garnir de mâts : *MÂTER un vaisseau*. || **Mâté**, ée, p. pass.

MÂTEREAU, n. m. T. de mar. Petit mât.

MATÉRIALISER, v. tr. (*Materia*; lat.) Considérer comme matériel : *L'athéisme MATÉRIALISE l'esprit*. (Boiste.) || **Matérialisé**, ée, p. pass.

MATÉRIALISME, n. m. Système de ceux qui pensent que tout est matière.

MATÉRIALISTE, n. m. Celui qui n'admet que la matière. || adj. *Doctrines, opinions MATÉRIALISTES*.

MATÉRIALITÉ, n. f. Qualité de ce qui est matériel.

MATÉRIAUX, n. m. pl. Les matières qui entrent dans la construction d'un bâtiment. || Fig. Ce qu'une personne rassemble de faits, d'idées, de réflexions, etc., pour la composition d'un ouvrage d'esprit : *Les MATÉRIAUX d'une lustraire*.

MATÉRIEL, ELLE, adj. Formé de matière : *Nul être MATÉRIEL n'est actif par lui-même; et moi, je le suis*. (J.-J. R.) *L'excellence de la nature de l'homme perce à travers les organes MATÉRIELS*. (Buff.) || Qui a beaucoup de matière; grossier : *Ouvrage MATÉRIEL*. || Fig. *Homme MATÉRIEL, esprit MATÉRIEL, lourd, pesant : Ton esprit, je l'avoue, est bien MATÉRIEL*. (Mol.) || T. de philos. scolast. Qui est opposé à la forme : *Sens MATÉRIEL*. (Ac.) || n. m. collect. Objets de toute nature employés à un service public : *Le MATÉRIEL de la guerre*. || T. d'art milit. Bagages, artillerie, charrois, munitions : *Le MATÉRIEL de l'armée*. || Par analog. *Le MATÉRIEL d'une fabrique*.

MATÉRIEUREMENT, adv. Par rapport à la matière : *L'homme, si faible et si petit MATÉRIEUREMENT en face de la nature, se sent et se fait grand par la liberté*. (Cous.) || Grossièrement : *Cette table est faite MATÉRIEUREMENT*.

MATERNEL, ELLE, adj. (*Maternus*; lat.) Propre, naturel à une mère : *Autorité MATERNELLE*. (Fléch.) || *Parents, biens MATERNELS*, du côté de la mère. || *Langue MATERNELLE*, la langue du pays où l'on est né.

MATERNELLEMENT, adv. D'une manière maternelle.

MATERNITÉ, n. f. État, qualité de mère : *La MATERNITÉ a ses plaisirs et ses peines*.

MATHÉMATICIEN, n. m. Celui qui sait, qui professe les mathématiques.

MATHÉMATIQUE, adj. Qui a rapport aux mathématiques : *Sciences MATHÉMATIQUES*. || Démonstré, rigoureux : *Vérités MATHÉMATIQUES*. (Buff.) || *Rigueur MATHÉMATIQUE*, grande exactitude : *La chimie prend une RIGUEUR toute MATHÉMATIQUE*. (Cuv.)

MATHÉMATIQUEMENT, adv. Selon les règles mathématiques.

MATHÉMATIQUES, n. f. pl. Science qui a pour objet les quantités et les grandeurs : *Je me plaisais surtout aux MATHÉMATIQUES, à cause de la certitude et de l'évidence de leurs raisons*. (Desc.) || *MATHÉMATIQUES pures*, celles qui considèrent les quantités et les grandeurs d'une manière abstraite. || *MATHÉMATIQUES mixtes*, celles qui les considèrent dans certains corps, et les étudient dans des sujets particuliers.

MATIÈRE, n. f. (*Materia*; lat.) Ce dont une chose est faite : *Le lin et le chanvre sont la MATIÈRE dont on fait les toiles*. (Ac.) || T. de manuf. *MATIÈRES premières*, les matières avant qu'elles soient mises en œuvre. || T. de philos. Substance étendue, divisible, et susceptible de toutes sortes de formes : *Tout ce que j'aperçois par les sens est MATIÈRE*. (J.-J. R.) || *Matière animale*, substance appartenant au règne animal. || Par oppos. à Esprit, intelligence : *Le corps a tué l'âme, et la MATIÈRE est reine*. (Ancl.) *L'éléphant est en même temps un miracle d'intelligence et un monstre de MATIÈRE*. (Buff.) || Fam. *Être enfoncé dans la MATIÈRE*, avoir l'âme basse, l'esprit grossier. || Moral. Sujet sur lequel on écrit, on parle : *Approfondir, épuiser une MATIÈRE*. *Je suis le premier en France qui ai débrouillé ces MATIÈRES*. (Volt.) || T. de la science du droit : *Matière féodale, commerciale, bénéficiaire*. || T. de jurispr. *Matière civile, criminelle*, qui donne action au civil, au criminel. || Cause, occasion : *Il n'y a peut-être point de vérité qui ne soit à quelque esprit faux MATIÈRE d'erreur*. (Vauv.) || Dans cette acception, il s'emploie sans article. || T. de méd. Substances évacuées : *Matière fécale*. *La MATIÈRE des vomissements*. || Pus

qui soit d'une plaie. || **En matière de**, loc. prép. En fait de: **EN MATIÈRE DE morale**, nous aimons spéculativement tout ce qui porte le caractère de la sévérité. (Montesq.)

MÂTIN, n. m. (*Mastino*; ital.) Espèce de chien de garde: *Le loup a le corps plus gros que le MÂTIN.* || Homme grossier, déplaisant. | Pop.

MATIN, n. m. (*Matutinus*; lat.) La première partie du jour: *Il se lève de bon MATIN. Le MATIN vous parle, le soir on vous oublie.* (Étienne.) *Mes projets du MATIN ne sont plus ceux du soir.* (C. Del.) || Temps qui s'écoule depuis minuit jusqu'à midi: *Une heure du MATIN.* || Fig. et poétiq. *Les portes du MATIN*, l'aurore ou le levant. || *Le MATIN de la vie*, nos premières années. || Adv. *Vous vous levez tous les jours trop MATIN.* (Rac.) || Prov. et fig. *Il faudrait se lever bien MATIN pour le surprendre*, il est fin et prudent.

MATINAL, ALE, adj. Qui s'est levé matin: *Un lit n'est jamais dur quand on fut MATINAL.* (C. Del.) || Au pl. masc. **MATINAUX**.

GRAM. MATINAL, MATINEUX. Le premier exprime un accident, une circonstance, ainsi, *Vous avez été MATINAL*, signifie, Vous vous êtes levé matin aujourd'hui; le second exprime une habitude. *L'homme MATINEUX* est celui qui se lève matin tous les jours.

MÂTINEAU, n. m. (*Mastino*; ital.) Petit mâtin: *Lui, berger, pour plus de ménage, aurait deux ou trois MÂTINEAUX.* (La F.)

MATINÉE, n. f. (*Matulinus*; lat.) Tout le temps depuis le point du jour jusqu'à midi: *Les rian'es MATINÉES du printemps.* (Campen.) *Une belle MATINÉE du mois d'avril.* (Chateaub.) || Prov. *Dormir la grasse MATINÉE*, bien avant dans le jour.

MATINES, n. f. pl. Première partie de l'office contenant les psaumes et des leçons qui se disent avant le lever du jour: *Les cloches argentines appelaient à grand bruit les chœurs à MATINES.* (Boil.)

MATINEUX, EUSE, adj. Qui a l'habitude de se lever matin: *Les coqs ont beau chanter matin, je suis plus MATINEUX encore.* (La F.) || Qui a rapport au matin: *L'adoulette au MATINEUX concert.* (Pari.) *Ma jeunesse avait des heures MATINEUSES.* (Chateaub.) || **GRAM. F. MATINAL.**

MATINIER, IÈRE, adj. Qui appartient au matin: *L'étoile MATINIERE.* | Il n'est usité que dans cette expression.

MÂTIR, v. tr. Rendre mat de l'or ou de l'argent; ne le polir ni ne le brunir. || **Mati, ie**, p. pass.

MATOIS, OISE, adj. Rusé: *Un vieux coq adroit et MATOIS.* (La F.) || Subst. Personne usée: *C'est un fin MATOIS.* *La peste! la MATOISE ne l'entend pas mat.* (Campistr.)

MATOISERIE, n. f. Tromperie, fourberie. *Tous pleins de MATOISERIE.* (La F.) | Peu usité.

MATOU, n. m. Chat. || Fig. Homme désagréable: *Maudit soit le MATOU!* (Le Sage.)

MATRAS, n. m. Vase de verre à long col, à l'usage des chimistes et des pharmaciens.

MATRICAIRE, n. f. Plante de la fam. des Radiées

MATRICE, n. f. (*Mater*; lat.) Viscère creux situé dans l'hypogastre. || T. d'impr. Moules dans lesquels on fond les caractères. || T. de minér. Lieu où se forment les minéraux. || Le carré d'une médaille ou d'une monnaie gravée avec le poinçon. || Originaux ou étalons des poids et mesures. || Registre original d'après lequel sont établis les rôles de contribution. || adj. Église **MATRICE**, qui est comme la mère de quelques autres. || Langue **MATRICE**, celle dont plusieurs autres sont dérivées. || *Couleurs MATRICES*, simples et qui servent à en composer d'autres.

MATRICULE, n. f. Registre, liste des personnes qui entrent dans une société, dans une compagnie.

MATRIMONIAL, ALE, adj. (*Matrimonium*; lat.) Qui appartient au mariage. | Au pl. m. **MATRIMONIAUX.**

MATRONE, n. f. (*Matrona*; lat.) Dame romaine: *Chaque vierge est assise auprès d'une MATRONE.* (V. Hug.) || T. de pal. Sage-femme.

MATTE, n. f. Substance métallique qui n'a subi qu'une première fonte, et qui n'est pas encore suffisamment pure: *La fonte n'est, dans le vrai, qu'une MATTE de fer mélangé de matières vitreuses.* (Buff)

MATURATIF, IVE, adj. (*Maturus*, mûr; lat.) T. de méd. Se dit des médicaments qui hâtent la suppuration d'un abcès. || Subst. *Un bon MATURATIF.*

MATURATION, n. f. Progrès successif des fruits vers la maturité: *Avec du beau temps, la MATURATION des blés pourra être faite.* || Époque à laquelle les fruits deviennent mûrs. || T. de chair. Progrès d'un abcès vers la maturité.

MÂTURE, n. f. L'ensemble des mâts d'un vaisseau. || Pois propre à faire des mâts: *Contrée riche en MÂTURE.* (Rayn.) || Art de mâter les vaisseaux. || Ateliers où l'on confectionne les mâts; magasins où l'on conserve les bois de mâture.

MATURITÉ, n. f. (*Maturus*; lat.) État des fruits, quand ils sont mûrs: *Les blés, les raisins sont en MÂTURITÉ.* || État, qualité de ce qui est à son terme: *Chaque chose a son point de MÂTURITÉ.* (Volt.) **MÂTURITÉ de l'âge.** (Vlêch.) **MÂTURITÉ de l'esprit.** (J.-J. R.) || **Avec maturité**, loc. adv. Avec circonspection: *Procéder avec MÂTURITÉ.*

MATUTINAL, ALE, adj. (*Matutinus*; lat.) Qui appartient au matin. | Peu usité.

MAUDIRE, v. tr. (*Maledicere*; lat.) (*Je maudis, tu maudis, il maudit, nous maudissons, vous maudissez, ils maudissent; je maudissais, nous maudissions; je maudis, nous maudîmes; je maudirai; je maudirais; maudis, maudissons, maudissez; que je maudisse, qu'il maudisse; que je maudisse, qu'il maudit; maudissant; maudit, maudite.*) Faire des imprécations, des vœux contre quelqu'un: *Le christianisme défend de MAUDIRE ses persécuteurs.* (Ac.) *MAUDISSEZ l'assassin.* (C. Del.) || Absol. *Serviteur de celui qui meurt et qui pardonne, je ne sais pas MAUDIRE.* (Id.) || En parl. de Dieu. Réprouver, condamner: *Dieu a MAUDIT Cain.* || Détéster une chose, exprimer l'horreur qu'elle inspire: *MAUDIRE sa destinée.* || **Maudit, ite**, p. pass. *Que le meurtrier soit MAUDIT par le prêtre à son heure suprême!* (C. Del.) || Par imprécation: *MAUDIT soit le buoir!* || adj. Très-désagréable: *Un MAUDIT chemin.* *Cette crainte MAUDITE m'empêche de dormir.* (La F.) || Par exagér. *Quel MAUDIT enfant!* || Subst. Réprouvé: *Allez, MAUDITS, au feu éternel.* (Ac.)

MAUDISSON, n. m. Malédiction: *De MAUDISSONS lardant sa paternité.* (Volt.) | Fam. et vieux.

MAUGRÉER, v. intr. (Il se conj. c. créer.) Pester, jurer: *Chacun, en MAUGRÉANT, accusait les destins.* (La F.) || v. tr. *On n'est plus obligé de MAUGRÉER les arts pour être libre.* (Chateaub.)

MAÛRE, f. More.

MAUSOLÉE, n. m. Grand et riche monument funéraire: *Il manque à l'École militaire un MAUSOLÉE de ce grand homme.* (Beaum.) *Le silence du MAUSOLÉE.* (Mille.) || Espèce de catafalque.

MAUSSADE, adj. Désagréable: *Caractère, humeur, travail MAUSSADE.* || *Temps MAUSSADE, sombre, couvert.* || Qui cause de l'ennui: *Une comédie, une lecture MAUSSADE.* (Ac.) || Il se dit d'un ouvrage mal fait: *Une construction MAUSSADE.*

MAUSSADEMENT, adv. D'une manière maussade.

MAUSSADERIE, n. f. Caractère disgracieux.

MAUVAIS, AISE, adj. (*Malus*; lat.) Qui n'est pas bon, soit au physique, soit au moral: *MAUVAIS pain.* *La chair du renard est moins MAUVAISE que celle du loup.* (Buff) **MAUVAISE action, MAUVAIS raisonnement.** || *Les chemins sont fort MAUVAIS.* (Mad. Sév.), impraticables. || **MAUVAIS bruit, propos défavorable.** || *Avoir MAUVAIS visage, MAUVAISE mine, avoir le visage défait.* || *Faire MAUVAIS visage, MAUVAISE mine à quelqu'un, le traiter froidement.* || *Trouver une chose MAUVAISE, la désapprouver.* || *Interpréter, prendre une chose en MAUVAISE part, la prendre en mal, s'en fâcher.* || *Enclin à faire du mal, dangereux: C'est un MAUVAIS homme.* || Pop.

MAUVAISE bête, homme ou femme qui aime à faire des méchancetés. || *Le mauvais ange*, le démon. || Qui cause du mal, nuisible : *L'excès d'application est mauvais à la santé*. (Ac.) || Qui présage un malheur ; sinistre : *Mauvaise physionomie*. *Mauvais augure*. *Qui n'a pas fait de mal n'a pas de mauvais rêve*. (C. Del.) || Qui n'a pas les qualités qu'il doit avoir : *Mauvais parent*. || *Mauvais garnement*, *mauvais sujet*, homme, jeune homme d'une mauvaise conduite. || *Mauvaise tête*, personne sujette à beaucoup d'écarts et de travers. || Sans talent, sans esprit : *Nos écrits sont mauvais, les siens valent-ils mieux ?* (Boil.) || En t. de théât. *Il est assez mauvais pour que je le protège*. (C. Del.) || Malicieux : *Vous êtes bien mauvais*. || n. m. Ce qui n'est pas bon : *Il y a du bon et du mauvais dans cet homme*. (Ac.) || Personne mauvaise : *Dieu fait luire son soleil sur les bons et sur les mauvais*. (Boss.) || Fam. *Faire le mauvais*, faire beaucoup de menaces : *En tout cas, s'il fait le mauvais, j'ai de bonnes jambes*. (Campistr.) || Adv. *Sentir mauvais*, exhaler une mauvaise odeur. || *Trouver mauvais*, blâmer. || *Il fait mauvais*, vilain temps. || *Il fait mauvais marcher* (Mol.), on risque de tomber. || SYN. V. CHÉTIF.

MAUVE, n. f. (*Malva*; lat.) Plante émolliente et adoucissante de la fam. des Malvacées.

MAUVIETTE, n. f. Espèce d'alouette grasse : *Pâté de mauviètes*.

MAUVIS, n. m. Petite grive d'une chair délicate.

MAXILLAIRE, adj. (*Maxillaris*; lat.) T. d'anat. Qui a rapport aux mâchoires : *Nerfs maxillaires*.

MAXIME, n. f. (*Maxima*; lat.) Proposition générale qui sert de fondement, de règle, de principe : *C'est d'un roi que l'on tient cette maxime auguste, que jamais on n'est grand qu'autant que l'on est juste*. (Boil.) *Un bon exemple vaut mieux qu'une bonne maxime*. (B. de St-P.) *Il faut faire comme les autres : maxime suspecte qui signifie presque toujours, il faut mal faire*. (La Br.) || T. de musiq. Note qui vaut elle seule quatre mesures.

MAXIMUM, n. m. (Mot lat.) (On pron. *ome*.) T. de math. Le plus haut degré où une quantité, une grandeur puisse atteindre. || Par extens. *On lui a appliqué le maximum de la peine*. || Moral. *Le maximum de la vertu*.

MAZETTE, n. f. Mauvais petit cheval. || Personne faible ou sans capacité. || Personne qui ne sait pas jouer à un jeu de combinaison ou d'adresse. || Fam.

ME, pron. pers. de la première pers. du sing. Moi, à moi ; il ne s'emploie que comme complém. direct ou indirect : *La censure des hommes m'alarme, me déconcerte, m'humilie et m'abat*. (Bourd.) *La raison me fait sentir la nécessité d'une révélation, et me force à la désirer*. (L. Rac.)

MÉANDRE, n. m. Sinuosités d'un fleuve, d'une rivière. || Fig. *Le labyrinthe avait moins de sinuosités que les méandres tracés par le serpent*. (Chateaub.)

MÉAT, n. m. (*Meatus*; lat.) T. d'anat. Conduit, canal : *Le méat auditif*.

MÉCANICIEN, n. m. Celui qui s'occupe de la mécanique, qui invente, construit des machines. || adj. Serrurier mécanicien.

MÉCANIQUE, n. f. (*Mechanè*; gr.) Partie des mathématiques qui a pour objet les lois du mouvement, de l'équilibre, des forces mouvantes : *Entendre la mécanique*. (Lav.) || Structure naturelle ou artificielle d'un corps : *La mécanique du corps humain*. || La mécanique céleste, la science du mouvement des astres. || Machine : *Une mécanique compliquée*. *Papier fabriqué à la mécanique*.

MÉCANIQUE, adj. Qui a rapport à la mécanique, qui a surtout besoin du travail de la main : *La serrurerie et la menuiserie sont des arts mécaniques*. (Ac.) || Par extens. *Les lois mécaniques de la nature sont dirigées par une puissance intelligente*. (B. de St-P.) || Mouvement, geste mécanique, roide, régulier comme celui d'une mécanique. || *Actions mécaniques*, que

l'habitude nous a rendues familières. || Fig. Bas, peu relevé : *Un métier bien mécanique*.

MÉCANIQUEMENT, adv. D'une manière mécanique : *Agir mécaniquement*.

MÉCANISME, n. m. Structure d'un corps, action combinée de ses parties : *Le mécanisme de l'univers*. (Ac.) *Le mécanisme d'un insecte*. (Did.) || Fig. *Le mécanisme du langage, des vers*, etc., la composition et l'arrangement des parties de la phrase et du vers, suivant le rythme propre à l'un et à l'autre.

MÉCÈNE, n. m. (Nom pr.) Protecteur des lettres et des savants : *Colbert, le mécène de tous les arts, forma une Académie d'architecture*. (Volt.)

MÉCHANMENT, adv. Avec méchanceté : *Dire, agir méchanment*.

MÉCHANCETÉ, n. f. Penchant à faire du mal : *La méchanceté suppose un goût à faire le mal*. (Vauven.) *La méchanceté se trouve plus souvent avec la sottise qu'avec l'esprit*. (Duclos.) || Action méchante : *Méchanceté noire, horrible*. || Parole médisante : *Dire des méchancetés*. || Opiniâtreté des enfants : *Voyez la méchanceté de cet enfant !* (Ac.)

MÉCHANT, ANTE, adj. Mauvais ; dépourvu de qualité, de valeur : *Une méchante terre*. *Un méchant cheval*. *Voilà la pâtisserie la plus méchante que j'aie jamais mangée*. (La F.) *Censurez, tant qu'il vous plaira, méchants vers et phrases méchantes*. (Id.) *Cet auteur a une fort méchante réputation*. (Volt.) *Je n'ai pas si méchant goût que vous avez pensé*. (Mol.) || Contraire à la probité, à la justice : *Une méchante action*. || En parl. des personnes, Porté à faire du mal : *Un grand seigneur méchant homme est une terrible chose*. (Mol.) *Mathan, ce prêtre sacrilège, plus méchant qu'Athalie*. (Rac.) || Fam. *Méchante langue*, homme, femme qui se plat à médire. || Nuisible : *L'argent est un bon serviteur et un méchant maître*. (Rouh.) || Par exagér. Enclin à la malice, coupable de négligence : *Vous êtes bien méchant de m'avoir laissé si longtemps en peine*. (Ac.) || Qui n'a ni talent, ni capacité : *Un méchant poète*. || De méchants vers, des vers mal faits, mauvais. || *Des vers méchants*, où il y a de la malignité. || Insuffisant, chétif : *Nous n'avions à souper qu'un méchant poulet*. (Ac.) || Subst. Personne méchante : *Le monde est mêlé de bons et de méchants*. (Picard.) *L'utilité de la vertu est si manifeste, que les méchants la pratiquent par intérêt*. (Vauv.) || Fam. *Faire le méchant*, s'emporter avec menaces.

MÈCHE, n. f. (*Mecha*; esp.) Masse de fils de coton, de chanvre, etc., qu'on met dans une lampe, ou que l'on couvre de suif ou de cire pour en faire des chandelles, des bougies : *Une mèche de lampe, de bougie*. || Corde d'étoupe sèche, pour mettre le feu aux canons, aux mines : *Ils sortirent tambour battant, mèche allumée*. (Ac.) || T. de gén. milit. *Découvrir, éventer la mèche*, découvrir une mine, et enlever la mèche qui devait la faire jouer ; et fig. *Découvrir le secret d'un complot*. || Spirale d'un tire-bouchon. || Partie de la vrille, du vilebrequin, etc., qui sert à percer. || Bout de ficelle, à l'extrémité d'un fouet. || *Mèche de cheveux*, bouquet de cheveux, en forme de mèche.

MÉCHEF, n. m. Fâcheuse aventure : *Se voir tomber en méchef*. (Rous.) || Il est vieux.

MÉCHER, v. tr. (*Mecha*; espagn.) (Il se conj. e. régner.) Faire entrer dans un tonneau de la vapeur de soufre au moyen d'une mèche. || **Méché, ée**, p. pass.

MÉCOMPTE, n. m. Erreur dans un compte, dans un calcul : *Un père, à ses brebis trouvant quelque mécompte, voulut à toute force attraper le larron*. (La F.) || Par extens. Espérance trompeuse, idée fausse ou exagérée : *Cet auteur se flattait de réussir, mais il a trouvé du mécompte*. (Ac.) *Un roi tombe chaque jour dans quelque mécompte*. (Fén.)

MÉCOMPTER (SE), v. pr. Se tromper dans un compte, dans un calcul. || Par extens. Se tromper dans ses espérances, ses conjectures : *On a beau étudier les hommes, on s'y mécompte toujours*. (Fén.) *Quand on*

compte sans la Providence, on court risque souvent de se mécompter. (Mad. Sév.)

MÉCONIUM, n. m. (Mot lat.) Matières que l'enfant rend peu de temps après sa naissance : *Avant de faire têter l'enfant, on lui donne le temps de rendre le MÉCONIUM qui est dans ses intestins.* (Buff.)

MÉCONNAISSABLE, adj. Qu'on ne peut reconnaître qu'avec peine : *Sa maladie l'a rendu MÉCONNAISSABLE.* (Ac.)

MÉCONNAISSANCE, n. f. Manque de reconnaissance, de gratitude. *La MÉCONNAISSANCE marque plus de légèreté et moins de vice que l'ingratitude.* (Ac.) || Défaut d'appréciation : *Cela fut fait avec une grande MÉCONNAISSANCE de la nature humaine.* (Dupanl.)

MÉCONNAISSANT, ANTE, adj. Qui oublie les bienfaits, qui n'est pas reconnaissant : *Des enfants MÉCONNAISSANTS.*

MÉCONNAÎTRE, v. tr. (Il se conj. c. *paraître*) Ne pas reconnaître : *Dieu a gravé si visiblement dans tous les ouvrages de ses mains la magnificence de son nom, que les plus simples mêmes ne sauraient l'y MÉCONNAÎTRE.* (Mass.) *Atriez-vous MÉCONNU sa voix auguste et chère ?* (C. Del.) *Dans la colère l'éléphant ne MÉCONNAÎT point ses amis.* (Buff.) || Par extens. Désavouer, affecter de ne pas reconnaître quelqu'un : *Il MÉCONNAÎT ses parents, ses amis.* || Moral. Ne pas apprécier justement une personne, une chose : *On vous MÉCONNAÎT.* On a MÉCONNU ses services, ses bienfaits. (Ac.) || **Se méconnaître**, v. pr. Oublier ce qu'on a été, ce qu'on est, ce qu'on doit aux autres : *Les parvenus se MÉCONNAÎSSENT aisément.* (Ac.) || **Méconnu**, ue, p. pass.

MÉCONTENT, ENTE, adj. Qui n'est pas content, qui n'est pas satisfait : *MÉCONTENT de soi-même, on l'est de tout le monde.* (C. Del.) *De tout bien qui péric, mon âme est MÉCONTENTE.* (Rac.) *Nul n'est content de sa fortune, ni MÉCONTENT de son esprit.* (Mad. Desh.) || n. m. Celui qui n'est pas content du gouvernement, de la marche des affaires publiques : *Le parti des MÉCONTENTS.* (Ac.)

MÉCONTENTEMENT, n. m. Manque de satisfaction : *Il a donné du MÉCONTENTEMENT à ses parents.* Un MÉCONTENTEMENT général se manifesta. (Ac.)

MÉCONTENTER, v. tr. Rendre mécontent : *MÉCONTENTER ses parents.* || **Mécontente**, ee, p. pass.

MÉCRÉANT, n. m. Qui n'est pas de la religion catholique. || Incrédule : *C'est un MÉCRÉANT.*

MÉCROIRE, v. intr. Refuser de croire, ne pas croire : *Il est dangereux de croire et de MÉCROIRE.* (Ac.)

MÉDAILLE, n. f. (Il mouill.) (*Métallon*; gr.) Pièce de métal frappée en mémoire d'une action mémorable ou en l'honneur d'un personnage illustre : *Frapper une MÉDAILLE.* *L'inscription d'une MÉDAILLE.* || **MÉDAILLE fruste**, presque entièrement effacée. || Fig. Tête de MÉDAILLE, personne dont les traits sont larges et bien accentués. || Plaque de cuivre numérotée que portent certains journaliers. || *Tourner la MÉDAILLE* (Mad. Sév.), examiner la chose d'un autre côté. || Prov. *Chaque MÉDAILLE a son revers*, tout a un mauvais côté. || Prix, récompense qu'on donne aux poètes, aux orateurs, aux artistes, aux manufacturiers, etc., après une exposition : *Il a obtenu une MÉDAILLE d'or à l'Institut.*

MÉDAILLIER, n. m. Meuble à tablettes superposées dans lesquelles sont ménagés des creux propres à recevoir des médailles. || Collection de médailles.

MÉDAILLISTE, n. m. Qui se connaît en médailles.

MÉDAILLON, n. m. Médaille du plus grand module. || Bijou de forme circulaire, dans lequel on place un portrait, des cheveux, etc. || T. d'archit. Relief de figure ronde.

MÉDECIN, n. m. (*Medicus*; lat.) Celui qui exerce la médecine : *Les MÉDECINS laissent mourir, les charlatans tuent.* (La Br.) *Lorsque le MÉDECIN fait rire le malade, c'est le meilleur signe du monde.* (Mol.) || Fig. Ce qui remédie à un mal quelconque : *L'esprit, le temps, l'argent, sont trois grands MÉDECINS.* (Pir.)

MÉDECINE, n. f. Art de conserver, de rétablir la santé : *Exercer la MÉDECINE.* || Système médical : *La MÉDECINE d'Hippocrate.* || Potion purgative : *Je ne voulais plus qu'une douzaine de MÉDECINES pour vider le fond du sac.* (Mol.) || Fam. **MÉDECINE de cheval**, trop forte. || Fig. et fam. *Avaler la MÉDECINE*, se résigner, malgré ses dégoûts, à une chose désagréable.

MÉDECINER, v. tr. Donner de fréquentes médecines. || Fam. || **Se médeciner**, v. pr. Prendre de fréquentes médecines : *Cet homme s'est usé le corps à force de se MÉDECINER.* || **Médeciné**, ée, p. pass.

MÉDIAN, ANE, adj. (*Medium*; lat.) T. d'anat. Qui est placé au milieu : *Le nerf MÉDIAN.*

MÉDIANOCHÉ, n. m. (Mot esp.) Repas en gras qui se fait après minuit, à la suite d'un jour maigre. || On disait autrefois *Médianox* : *Nous faisons aujourd'hui MÉDIANOX.* (Dauc.)

MÉDIANTE, n. f. T. de mus. Tierce au-dessus de la note tonique ou principale.

MÉDIASIN, n. m. T. d'anat. Cloison membraneuse qui divise la poitrine en deux parties latérales.

MÉDIAT, ATE, adj. Qui n'a rapport, qui ne touche à une chose que par une autre qui est entre deux : *Les actions instinctives sont les effets MÉDIATS de l'intelligence divine.* (Cuv.)

MÉDIATEMENT, adv. D'une manière médiate : *Cette cause n'agit que MÉDIATEMENT.* (Ac.)

MÉDIATEUR, TRICE, n. Celui, celle qui ménage un accord, un accommodement : *Jésus-Christ est notre MÉDIATEUR auprès de Dieu.* (Ac.) *Une sage et heureuse MÉDIATRICE.* (Boss.) || adj. *Napoléon se déclara MÉDIATEUR de la Confédération helvétique.* (Chateaub.)

MÉDIATION, n. f. Office de médiateur, entremise : *On a refusé sa MÉDIATION.* (Ac.)

MÉDIATISER, v. tr. Faire qu'un prince, un pays en Allemagne ne relève plus immédiatement de l'Empire. || **Médiatisé**, ée, p. pass.

MÉDICAL, ALE, adj. (*Medicus*; lat.) Qui appartient à la médecine : *Un ouvrage MÉDICAL.* || **Matière médicale**, connaissance des médicaments, de leur action et de la manière de les administrer. || Propre à guérir : *Les propriétés MÉDICALES d'une plante.*

MÉDICAMENT, n. m. Substance qu'on emploie pour combattre une maladie : *Administrer un MÉDICAMENT.*

MÉDICAMENTAIRE, adj. Qui traite des médicaments : *Code MÉDICAMENTAIRE.*

MÉDICAMENTER, v. tr. Donner des médicaments : *MÉDICAMENTER un malade.* || **Se médicamenter**, v. pr. Prendre des médicaments : *Cet homme aime à se MÉDICAMENTER.* (Ac.) || **Médicamenté**, ée, p. pass.

MÉDICAMENTEUX, EUSE, adj. Qui a la vertu d'un médicament : *La chimie est parvenue à mettre à nul les principes MÉDICAMENTEUX.* (Cuv.)

MÉDICINAL, ALE, adj. Qui sert de remède : *Quand ils sont malades, ils ont recours à quelques plantes MÉDICINALES.* (Chamf.)

MÉDIOCRE, adj. (*Mediocris*; lat.) Qui est entre le grand et le petit, le bon et le mauvais : *Fortune MÉDIOCRE.* (Fléch.) *Style MÉDIOCRE.* (Volt.) || Moral. De peu de capacité, de valeur : *Les paresseux ne font jamais que des gens MÉDIOCRES, en quelque genre que ce puisse être.* (Volt.) *Il se fait longtemps prier, presser, importuner sur une chose MÉDIOCRE.* (La Br.) || n. m. Ce qui est médiocre : *Il n'est point de degrés du MÉDIOCRE au pire.* (Boil.)

MÉDIOCREMENT, adv. D'une façon médiocre : *Il est MÉDIOCREMENT riche. Une table très-MÉDIOCREMENT servie.* (Ch. Nod.) || Peu : *Je suis MÉDIOCREMENT satisfait de ce que vous me dites.* (Ac.)

MÉDIOCRITÉ, n. f. (*Mediocritas*; lat.) État de ce qui est médiocre : *La MÉDIOCRITÉ de sa fortune, de son esprit.* (Ac.) || Absol. État qui tient le milieu entre l'opulence et la fortune : *La MÉDIOCRITÉ satisfait les desirs du sage.* (Ac.) *Il ne trouva partout que MÉDIOCRITÉ.* (La F.) || Insuffisance d'esprit, de mérite : *L'une des marques de la MÉDIOCRITÉ de l'esprit est de tou-*

jours conter. (La Br.) *Une des plus grandes preuves de médiocrité, c'est de ne pas savoir reconnaître la supériorité là où elle se trouve.* (Say.) || Il se dit des choses : *Il y a certaines choses dont la médiocrité est insupportable : la poésie, la musique, la peinture.* (La Br.) || Moral. *La modération des faibles est médiocrité.* (Vauv.) || Modération, juste milieu : *Il faut garder la médiocrité en toutes choses.* (Ac.)

MÉDIRE, v. intr. (*Maledicere*; lat.) (Il se conj. c. *dire*; mais, à la deuxième pers. du pl. du prés. de l'indic. et de l'impr. il fait *médisez*.) Dire du mal de quelqu'un sans nécessité : *Médire de son prochain.* (Ac.) || Absol. *Il y a des louanges qui médisent.* (La Rochef.) *Je veux être écrasé si je médise jamais!* (Dest.) *C'est un méchant métier que celui de médire.* (Boil.)

MÉDISANCE, n. f. Discours au désavantage de quelqu'un, tenu par malignité, malveillance : *On répète les médisances en citant leur auteur, pour s'en donner le plaisir sans danger.* (Volt.) || Penchant à médire : *La médisance est une petite peste dans l'esprit ou une noirceur dans le cœur.* (Duclos.) *On se plaint en tous lieux de votre médisance.* (Dest.) || Imputation fautive : *C'est une pure médisance.* (Ac.) || Les gens médisants : *Contre la médisance il n'est point de rempart.* (Mol.)

MÉDISANT, ANTE, adj. Qui médit : *On est d'ordinaire plus médisant par vanité que par malice.* (La Rochef.) || n. Personne médisante : *Fuyez le médisant et le flatteur.*

MÉDITATIF, IVE, adj. Porté à la méditation : *Vie méditative, esprit méditatif.* || n. m. Qui a l'habitude de la méditation : *Les méditatifs sont ordinairement distraits.* (Ac.)

MÉDITATION, n. f. Opération de l'esprit qui s'applique à approfondir un sujet : *Tous deux, un livre à la main, paraissaient ensevelis dans une méditation profonde.* (Barthé.) || Écrit sur un sujet de philosophie ou de dévotion : *Méditation de Descartes.* || Oraison mentale : *Les religieux font la méditation.* (Ac.) || SYN. V. APPLICATION.

MÉDITER, v. tr. Examiner mûrement, approfondir : *Méditer une idée, une question.* || Absol. *Ce philosophe passe sa vie à méditer.* (Ac.) *Ce n'est guère que dans la retraite qu'on peut méditer à son aise.* (Fléch.) || Préméditer, projeter : *Méditer un projet.* || v. intr. Réfléchir sur : *Méditer sur une question, sur une difficulté.* *Méditer sur Dieu, sur l'âme.* || Délibérer, avoir dessein de : *Il y a longtemps que je médite de vous écrire.* (Volt.) || Faire une méditation pieuse : *Méditer dans un cloître.* (Boss.) || **Médité**, ée, p. pass.

MÉDITERRANÉ, ÉE, adj. (*Medius, terra*; lat.) Qui est au milieu des terres, enfermé dans les terres : *Pays méditerranéen. Province méditerranée.* || *La mer méditerranée*, ou subst. LA MÉDITERRANÉE, la nier qui communique avec l'Océan par le détroit de Gibraltar.

MÉDIUM, n. m. (Mot lat.) (On pron. *ome*.) Moyen d'accommodement : *Chercher un médium dans une affaire.* (Ac.) || T. de mus. MÉDIUM de la voix, son de la voix entre le grave et l'aigu.

MÉDIUS, n. m. (Mot lat.) Le doigt du milieu.

MÉDULLAIRE, adj. (*Medulla*; lat.) Qui appartient à la moelle, qui en a la nature : *La matière médullaire transmet les sensations.* (Cuv.) *Les bois changés en agates montrent encore leurs fibres et leurs tissus médullaires.* (Id.)

MÉFAIRE, v. intr. (Il se conj. c. *faire*.) Nuire, faire le mal. || Fam. et peu usité.

MÉFAIT, n. m. Mauvaise action : *De ses méfaits je veux savoir le fil.* (Volt.)

MÉFIANCE, n. f. Crainte habituelle d'être trompé; disposition à soupçonner le mal : *La méfiance est mère de la sûreté.* (La F.) *Un des inconvénients de l'infortune, c'est la méfiance qu'elle inspire.* (Did.)

SYN. MÉFIANCE, DÉFIANCE. La méfiance est une disposition naturelle; la défiance, une disposition passagère; la mé-

fiance est un sentiment vague et irrésolue; la défiance, une inquiétude qui a toujours sa raison et sa cause.

MÉFIANT, ANTE, adj. Qui se méfie : *Homme méfiant.* Caractère MÉFIANT || Subst. Le MÉFIANT se croit toujours entouré de pièges. (Ac.) || SYN. V. OMBRAGEUX.

MÉFIER (SE), v. pr. (Il se conj. c. *prier*.) Ne pas se fier, soupçonner peu de sincérité, de fidélité : *Se méfier des autres.* SE MÉFIER de soi-même. Ils se sont méfiés de leur inexpérience.

SYN. SE MÉFIER, SE DÉFIER. On se méfie par caractère et par une prévention naturelle; on se défie par suite de l'inquiétude où l'on est quand une fois on a été trompé.

MÉGARDE (PAR), loc. adv. Par inadvertance, par inattention : *Faire une chose par mégarde.*

MÉGÈRE, n. f. (*Mégairo*, j'envie; gr.) Une des Furies. || n. f. Femme emportée et méchante. || Fam.

MÉGIE, n. f. (*Mageiros*, boucher; gr.) Art de préparer les peaux de mouton, etc.

MÉGISSERIE, n. f. Travail et commerce de mégissier.

MÉGISSIER, n. m. Artisan qui prépare les peaux de moutons, de veaux, etc.

MEILLEUR, EURE, adj. (*Melior*; lat.) Comparatif de Bon. Qui est au-dessus de bon, qui a plus de bonté qu'un autre : *Un ton poli rend les bonnes raisons meilleures, et fait passer les mauvaises.* (Chateaub.) *Il n'est meilleur ami ni parent que soi-même.* (La F.) || Précède d'un déterminatif. Qui est au-dessus de tout dans son genre : *Les meilleurs auteurs parlent trop.* (Vauv.)

La corruption de ce qu'il y a de meilleur est le plus pernicieux de tous les maux. (Fén.) || Substantif. Ce qui vaut le mieux : *Le meilleur de l'affaire.* (Ac.) *Otez d'entre les hommes la simple foi, le meilleur est ôté.* (La F.) || Fam. Boire du meilleur, du meilleur vin qu'on ait. || *Du meilleur de mon cœur* (Dest.), très-volontiers, avec le plus grand plaisir.

MEISTRE ou **MESTRE**, n. m. (*Maestro*; ital.) T. de mar. *Mât, arbre de mât*, le grand mât des bâtiments à voiles latines.

MÉJUGER (SE), v. pr. T. de vén. Porter les pieds de devant au delà de la trace de ceux de derrière : *Les vieux cerfs se méjugent presque autant que les jeunes.* (Buff.)

MÉLANCOLIE, n. f. (*Mélas*, noir; *cholé*, bile; gr.) T. de méd. Bile noire. || Tristesse qui provient d'un excès de bile noire ou d'une cause morale : *Une sombre mélancolie.* *La musique, qui plaît à la mélancolie, fait un véritable mal quand des chagrins réels nous oppriment.* (Mad. Stael.) *Peu à peu je sentis augmenter la mélancolie dont j'étais accablé.* (J.-J. R.) || Prov. *Il n'engendre point la mélancolie*, il est d'un caractère fort gai. || Amour de la rêverie, de la solitude : *La mélancolie a ses charmes.* || SYN. V. CHAGRIN.

MÉLANCOLIQUE, adj. En qui domine la mélancolie : *Homme, animal, humeur mélancolique.* || Triste, chagrin : *Je vous trouve bien mélancolique.* || Qui inspire, qui annonce la mélancolie : *Entretiens mélancolique.* *D'un ton mélancolique lamentant tristement une chanson bachique.* (Boil.) || Subst. *Laissons là ce mélancolique.* (Ac.)

MÉLANCOLIQUEMENT, adv. D'une manière mélancolique.

MÉLANGE, n. m. Ce qui résulte de plusieurs choses mêlées ensemble : *Je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange d'os et de chair meurtris.* (Rac.) *Notre langue n'est qu'un mélange de grec, de latin et de tudesque.* (Fén.) || Moral. *L'envie, ce mélange d'estime et de haine pour les choses qu'on n'a pas.* (Marm.) || *Le sort... ne vous a pas promis un bonheur sans mélange* (Rac.), sans trouble. || Fusion des races. || *Mélange des couleurs*, union de plusieurs couleurs dont se forment les teintes nécessaires au peintre. || Au plur. Recueils composés de pièces diverses : *Mélanges de littérature.*

MÉLANGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Faire un mélange : *Mélanger des vins.* || **Se mélanger**, v. pr. Être mélangé : *Ces liquides ne peuvent pas se mélanger.* || **Mélangé**, ée, p. pass. || *Drap mélangé*, drap dont

la trame et la chaîne sont de différentes couleurs. || SYN. V. MÊLER.

MÊLASSE, n. f. (*Mel*, miel; lat.) Résidu du sucre après son extraction et sa cristallisation.

MÊLÉE, n. f. Combat opiniâtre, où deux troupes de gens de guerre s'attaquent corps à corps : *Les batailles sont beaucoup moins sanglantes qu'elles ne l'étaient, parce qu'il n'y a plus de MÊLÉE.* (Montesq.) || Batterie entre plusieurs individus : *Il a perdu son chapeau dans la MÊLÉE.* (Ac.) || Fig. et fam. Vive dispute : *Je me tirai de la MÊLÉE.*

MÊLER, v. tr. Mettre ensemble deux ou plusieurs choses : *MÊLER des drogues.* || *MÊLER du fil, des échiveaux*, les brouiller de telle sorte qu'on ne puisse pas aisément les dévider ou les séparer. || T. de jeu. *MÊLER les cartes*, les battre; et fam. Embrouiller les affaires. || Fig. *MÊLER ses larmes à celles de quelqu'un*, partager son affliction. || Fig. *MÊLER quelqu'un dans une accusation*, l'y comprendre. || Fig. *MÊLER quelqu'un dans des discours*, parler de lui de manière à le compromettre ou à lui déplaire. || Fig. et moral. Joindre, unir : *MÊLER les affaires aux plaisirs.* || **Se mêler**, v. pr. Se mettre ensemble : *L'huile ne se MÊLE pas avec l'eau.* || Fig. *Les Égyptiens et les Arabes se sont fort peu MÊLÉS les uns avec les autres.* (Buff.) || **Se confondre** : *Les deux troupes se sont MÊLÉES.* || S'engager dans : *Il se MÊLA dans la foule du peuple.* || Fig. et moral. Se joindre, s'unir à : *Nous ne pouvons un moment arrêter nos yeux sur la gloire de cette princesse, sans que la mort ne s'y MÊLE aussitôt.* (Boss.) || **Se mêler d'une chose**, en prendre soin : *Un Dieu qui se MÊLE des choses de la terre.* (Mass.) || S'entremettre, s'ingérer mal à propos : *Il se MÊLE de tout.* || S'occuper d'une chose contraire à ses habitudes, à ses talents : *Le roi se MÊLE depuis peu de faire des vers.* (Mad. Sév.) || **Mêlé**, ée, p. pass. *Pour rétablir la brebis, on la nourrit de son MÊLÉ d'un peu de sel.* (Buff.) || Fig. *Je veux donner une espèce de bal chez moi, ou plutôt un petit concert MÊLÉ de danses.* (Dest.) || Fig. et moral. Ses paroles excitent une attention MÊLÉE d'anxiété. (Villem.) || Être MÊLÉ à une mauvaise affaire, y être impliqué. || *Compagnie MÊLÉE*, moitié bonne, moitié mauvaise : *Quelle compagnie y trouveront-ils ? MÊLÉE.* (Did.) || Absol. De couleur mi-partie : *Il y a beaucoup de lapins domestiques tout blancs, beaucoup de tout gris, et beaucoup de MÊLÉS.* (Buff.) || Rare.

GRAM. Ce verbe, dans l'acception de Mettre ensemble plusieurs choses, les confondre, veut la prép. avec : *La Marne MÊLE ses eaux avec celles de la Seine*; mais au figuré il veut la prép. à : *MÊLER la douceur à la sévérité, les affaires AUX plaisirs.* (Ac.) *Toutes les fois qu'on a MÊLÉ un calcul à une bonne action, le calcul ne réussit pas.* (Mad. Staël.) Voltaire a cependant dit : *Les anciens Romains étaient trop austères pour MÊLER leurs plaisirs AVEC leurs affaires.*

SYN. MÊLER, MÉLANGER. *Mêler*, c'est mettre ensemble, réunir plusieurs choses sans but, *mélanger*, c'est combiner avec dessein, et dans une certaine intention.

MÊLÈZE, n. m. Arbre de la fam. des Conifères.

MÊLILOT, n. m. (*Melilotos*; lat.) T. de bot. Plante de la fam. des Légumineuses.

MÉLISSE, n. f. (*Melissa*, abeille; gr.) T. de bot. Plante aromatique, de la fam. des Labiées. || *Eau de MÉLISSE*, eau spiritueuse appelée aussi : *Eau des Carmes.*

MÉLODIE, n. f. (*Melodia*; lat.) Suite de sons d'où résulte un chant doux et agréable : *Le plaisir qui naît de la MÉLODIE du chant a son fondement dans la nature.* (D'Alemb.) || Suite de mots et de phrases propres à flatter l'oreille : *Notre poésie et notre prose ont chacune une MÉLODIE qui leur est propre.* (D'Alemb.)

SYN. MÉLODIE, HARMONIE. La *mélodie* est une suite de sons qui se succèdent agréablement : l'*harmonie* est le résultat, l'*arrangement* combiné d'un ensemble de sons; la *mélodie* est la poésie de la musique; l'*harmonie* en est la science

MÉLODIEUSEMENT, adv. Avec mélodie : *Le rossignol chante MÉLODIEUSEMENT.* (Ac.)

MÉLODIEUX, EUSE, adj. Rempli de mélodie. || *Chants MÉLODIEUX.* (Barthél.) **MÉLODIEUX accents. (Lav.)**

MÉLODRAMATIQUE, adj. Qui tient du mélodrame : *Intérêt MÉLODRAMATIQUE.* | Néolog.

MÉLODRAME, n. m. (*Mélos*, chant; *drama*, drame; gr.) Sorte de drame où l'entrée de chaque acteur est marquée par une musique instrumentale dans le sentiment de la situation.

MÉLOMANE, n. (*Mélos*, chant; *mania*, manie; gr.) Celui, celle qui aime la musique avec passion.

MÉLOMANIE, n. f. Amour excessif de la musique.

MELON, n. m. (*Melo*; lat.) Sorte de fruit provenant d'une plante à tige rampante, de la fam. des Cucurbitacées. || **MELON d'eau**, pastèque.

MELONNIÈRE, n. f. Partie d'un jardin où l'on cultive des melons.

MÉLOPÉE, n. f. (*Melopoia*; gr.) Déclamation notée des anciens. || Règle de la composition musicale.

MÉLOPLASTE, n. m. (*Mélos*, chant; *plassô*, j'enseigne; gr.) Nouvelle méthode pour l'enseignement du chant. | Néolog.

MELPOMÈNE, n. f. La muse de la tragédie. || Poét. *Un favori de Melpomène*, un auteur tragique.

MÉMARCHURE, n. f. Entorse que se donne un cheval en posant un pied à faux.

MEMBRANE, n. f. (*Membrana*; lat.) Tissu mince, souple, destiné à envelopper ou à tapisser des organes.

MEMBRANEUX, EUSE, adj. Qui tient de la nature de la membrane. || Composé de plusieurs membranes.

MEMBRE, n. m. (*Membrum*; lat.) Toute partie extérieure et mobile du corps, à l'exception de la tête : *Membres forts, vigoureux. Membres courbés par les ans.* (Boss.) || Nageoires des poissons. || Partie d'un corps politique, d'une société, d'une famille. || Partie d'une période. || **MEMBRE d'une équation**, l'une des parties séparées par le signe (=).

MEMBRE, ÉE, adj. Qui a les membres bien faits, bien proportionnés : *Bien membré.*

MEMBRU, UE, adj. Qui a les membres gros et forts. || Fam.

MEMBRURE, n. f. Pièce de bois épaisse, dans laquelle on enchâsse les panneaux. || T. de mar. La totalité des pièces de bois qui forment les membres d'un bâtiment : *Le brick, malgré ses fortes MEMBRURES, craque comme s'il allait s'entr'ouvrir.* (Lam.) || Mesure de bois à brûler.

MÊME, adj. (*Medesimo*; ital.) Qui n'est point autre, point différent : *Dans tous les temps, les MÊMES causes produiront toujours les MÊMES effets.* (Ségu.) *Comme il n'y a pas deux feuilles qui soient les MÊMES, il n'y a pas deux hommes absolument les MÊMES.* (Cous.) || Par ellipse. *Sa beauté, toujours MÊME, est encor dans sa fleur.* (La F.) | Vieux. || Placé immédiatement après les noms ou les pronoms, il marque expressément la personne ou la chose dont on parle : *L'ingratitude est un vice contre nature; les animaux MÊMES sont reconnaissants.* (Ségu.) *La suprême jouissance est dans le contentement de soi-MÊME.* (J.-J. R.) || Après un nom qui désigne une qualité, il exprime cette qualité au plus haut degré : *Dieu est la sagesse MÊME.* (Ac.) ||

Même, adv. *On peut faire du bien aux hommes dans toutes les positions, même dans l'indigence.* (Ségu.) || **À même**, loc. adv. || Être à MÊME, à portée de : *Vous êtes à MÊME de vous procurer des plaisirs.* (Ac.) *Je veux ÊTRE à MÊME des consultations et des ordonnances.* (Mol.) || Sans compl. *Contentez votre envie; l'on est à MÊME ici.* (Poisson.) || *Mettre à MÊME de*, procurer les moyens de faire une chose. || **De même**, tout de même, loc. adv. De la même manière : *Si vous en usez bien, il en usera de MÊME.* (Ac.) || **De même que**, loc. conj. De la même manière, ainsi que : *De MÊME que la cire molle reçoit aisément toute sorte d'em-*

preinte, DE MÈME un jeune homme reçoit facilement toutes les impressions qu'on veut lui donner. (Ac.)

GRAM. MÈME est variable ou invariable, selon qu'il est employé comme adjectif ou comme adverbe. Il est adjectif et variable, 1° lorsqu'il précède un nom qu'il modifie : *Les MÈMES vertus qui servent à fonder un empire servent aussi à le conserver.* (Montesq.) *Les peuples se ressemblent partout. MÈMES vices, MÈMES vertus* ; 2° lorsqu'il détermine un pronom : *Les grands ne semblent nés que pour eux-MÈMES.* (Mass.) *Le sénat se trouve composé de ceux MÈMES qui s'opposaient le plus à la loi.* (St-Réal.) ; 3° lorsqu'il est placé après un seul nom qu'il modifie : *Les Grecs MÈMES sont las de servir sa colère.* (Rac.) || Il est adverbe et invariable, 1° lorsqu'il modifie un verbe exprimé ou sous-entendu : *Il y a un tour à donner à tout, MÈME aux choses qui en paraissent le moins susceptibles* (Montesq.) ; 2° lorsqu'il précède ou suit un adjectif qu'il modifie : *Tout citoyen doit obéir aux lois, MÈME injustes.* (B. de St-P.) *Nos méthodes savantes nous cachent des vérités connues MÈME des simples bergers* (Id.) ; 3° lorsqu'il précède ou suit un adj. modifié par le plus, la plus, etc. : *On fait souvent vanité des passions, MÈME les plus criminelles.* (La Rochef.) *Hélas ! à quoi les rois sont-ils exposés ! les plus sages MÈME sont souvent surpris* (Fén.) ; 4° quand il est placé après plusieurs noms : *J'ai tout à craindre de leurs larmes, de leurs soupurs, de leurs plaisirs MÈME.* (Montesq.) || Partout où il est invariable, MÈME est l'équivalent de aussi, de plus ; précédé de la conjonction et, il n'a jamais d'autre sens : *Ils immolaient les femmes et MÈME les enfants.*

MÈMEMENT, adv. De même. | Vieux.

MEMENTO, n. m. (Mot lat. *Souviens-toi.*) Marque destinée à rappeler le souvenir d'une chose. | Fam. || T. de liturg. cathol. Prières pour les vivants, pour les morts. || Au pl. *Des MEMENTO.*

MÉMOIRE, n. f. (*Memoria*; lat.) Faculté par laquelle l'âme conserve et reveille en elle-même ses souvenirs : *La mémoire tient beaucoup aux circonstances des actes.* (Buff.) *Sa mémoire est fidèle.* (Rac.) *Il a une mémoire extraordinaire.* (La Rochef.) *La cour est un pays où l'on perd la mémoire.* (Étienne.) || **MÉMOIRE artificielle**, mnémonique. || **MÉMOIRE locale**, qui retient particulièrement la disposition et l'état des lieux. || Fam. **Mémoire de lièvre**, très-infidèle. || Souvenir : *Je n'ai pas de mémoire de cela. Il vivra dans la mémoire de tous les siècles.* (Ac.) || Réputation qu'une personne laisse après sa mort : *La mémoire des bienfaiteurs de l'humanité doit être éternelle.* (Ac.) *Ne vous reposez pas sur vos descendants pour le soin de votre mémoire.* (La Br.) || T. de jurispr. **Réhabiliter la mémoire d'un défunt**, faire annuler le jugement qui l'a condamné. || **Le Temple de Mémoire**, le temple où, suivant les poètes, les noms des grands hommes sont conservés. || *Les Filles de Mémoire*, les Muses. || Commémoration d'un saint : *L'Église fait aujourd'hui mémoire de tel saint.*

MÉMOIRE, n. m. Écrit sommaire, pour rappeler à quelqu'un le souvenir d'une chose, ou lui donner des instructions. || Factum, ouvrage imprimé contenant les faits et les moyens d'une cause qui doit être jugée : *Il faut convenir que l'art de raisonner faux est poussé bien loin dans ce mémoire.* (Beaum.) || État de sommes dues ; note, compte : *Régler, arrêter un mémoire.* (Ac.) **Mémoire juste et bref de nos dettes criardes.** (Regn.) || Dissertation. || n. pl. Recueil des travaux d'une société savante ou littéraire. || Divers documents d'après lesquels on écrit l'histoire. || Relations écrites par ceux qui ont pris part aux affaires publiques, ou qui en ont été les témoins oculaires : *Les mémoires secrets des contemporains sont suspects de partialité.* (Volt.)

MÉMORABLE, adj. Digne de mémoire : *Les actions mémorables des histoires relèvent l'esprit.* (Desc.) *On n'exige pas qu'un roi dise des choses mémorables, mais qu'il en fasse.* (Volt.)

MÉMORATIF, **IVE**, adj. Qui se souvient d'une chose : *Être mémoratif.*

MÉMORIAL, n. m. Mémoire diplomatique pour l'instruction d'une affaire, à la cour de Rome et d'Espagne. || Par extens. Ouvrage, monument historique

spécial : *Les pierres qu'ils avaient dressées et entassées pour servir de MÉMORIAL à la postérité.* (Boss.) || T. de comm. Livre-journal. || Au pl. **MÉMORIAUX**.

MENACANT, **ANTE**, adj. Qui menace, qui exprime la menace : *Paroles MENACANTES. Gestes MENACANTS. D'un côté paraissait Mars avec une fierté MENACANTE.* (Fén.) || Par extens. Qui fait présager, craindre quelque malheur : *Un avenir MENACANT.* || Particul. Qui est sur le point de tomber : *Des roches MENACANTES.*

MENACE, n. f. Parole ou geste, en vue de faire pressentir ou craindre à un autre le mal qu'on lui prépare : *Je brave vos MENACES. Je crains qu'un prompt effet n'ait suivi la menace.* (Rac.) || Fig. et fam. **MENACES** en l'air, qui ne sont suivies d'aucun effet.

MENACER, v. tr. (*Minari*; lat.) Je menace, nous menaçons ; je menaçais, nous menaçions ; je menaçai, nous menaçâmes ; je menacerai, nous menacerons ; je menacerais, nous menacerions ; menace, menaçons, menacez ; que je menace, que nous menaçions ; que je menaçasse, que nous menaçassions ; menaçant ; menacé, ée.) || Faire des menaces : *MENACER quelqu'un de l'œil, de la main. Achille nous menace, Achille nous méprise.* (Rac.) *Il menace à mes yeux ceux qui me sont soumis.* (C. Del.) || Poétiq. *Par mille cris de joie, nous menaçons de lous les rivages de Troie.* (Rac.) || Absol. *Sans MENACER, sans avertir, la mort se fait sentir tout entière dès le premier coup.* (Boss.) || Par extens. *Je me dérobaï sans le savoir au péril qui me menaçait.* (J.-J. R.) *Le mal qui consume l'un MENACE les autres.* (Hécl.) || Faire craindre, pronostiquer quelque malheur : *De nombreuses embûches MENAÇAIENT sa vie.* (Ac.) *Je ne vous peindrai point les dangers MENAÇANT ses jours.* (Del.) || **MENACER ruine**, en parl. d'un bâtiment, etc., Être pres de tomber. || Fig. *Cet empire MENACE RUINE.* (Ac.) *Vous ne trouvez plus ici maintenant que les tristes restes d'une grandeur qui MENACE RUINE.* (Fén.) || Fig. et poétiq. *Je retourne à ces monts qui MENACENT les cieux.* (Volt.) || Par antiphrase et fam. Faire espérer : *Il nous MENACE d'un excellent repas.* (Ac.) || **MENACER de**, suivi d'un infin. Être sur le point de : *La discorde en ces lieux MENACE de s'accroître.* (Boil.) || **Se menacer**, v. pr. Se faire mutuellement des menaces : *On se MENACE, on court.* (Rac.) || **Menacé, ée**, p. pass. || Être MENACÉ de, avoir à craindre : ÊTRE MENACÉ de phthisie, d'apoplexie. | ÊTRE MENACÉ de disgrâce.

GRAM. Les verbes de la première conjugaison dont le radical est terminé par un c prennent, quand il précède une des voyelles a, o, une cédille sous le c, pour adoucir la prononciation.

MÉNADÉ, n. f. (*Mainas* ; gr.) Bacchante : *Horace a bu son souf quand il voit les MÉNADÉS.* (Boil.)

MÉNAGE, n. m. (*Minagium*; bass. lat.) Gouvernement domestique. || Tout ce qui concerne l'entretien d'une famille : *Il a un gros MÉNAGE sur les bras.* (Ac.) || Épargne, économie : *Le MÉNAGE ici ne convient nullement.* (Dest.) || Vivre de MÉNAGE, avec économie : *Il vivait de MÉNAGE, mais donnait de bon cœur, comme on donne au village.* (Andr.) || Fam. et ironiq. *Vivre de MÉNAGE* (Mol.), vendre ses meubles pour vivre. || Association du mari et de la femme : *J'ai bien fait d'entrer jeune en MÉNAGE.* (C. Del.) || *Faire bon MÉNAGE*, vivre en bonne intelligence. || Tous ceux dont une famille se compose : *Des parents, des enfants, une femme, un MÉNAGE, tout cela me fait peur.* (Regn.) || Tout ce qui compose un mobilier : *Il a acheté un MÉNAGE complet.* || *Faire le MÉNAGE*, mettre en ordre et nettoyer les meubles d'un appartement. || *Femme de MÉNAGE*, qui prend soin des choses du ménage.

MÉNAGEMENT, n. m. Circonspection, égard : *L'esprit du monde est un esprit de souplesse et de MÉNAGEMENT.* (Mass.) *Plus de MÉNAGEMENT, plus de délicatesse !* (Dest.) || *Le MÉNAGEMENT des esprits, l'art de les manier.* | Vieux.

MÉNAGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) User d'économie ; dépenser avec prudence : *Il ménage bien son revenu.* (Ac.) || Absol. *Il ménage pour l'avenir.* (Ac.) ||

Fig. **MÉNAGER ses pas**, faire peu de démarches. || **MÉNAGER son temps**, en faire un bon emploi. || Par analog. *J'ai toujours à vous exhorter à MÉNAGER votre santé.* (Volt.) *Son adroite vertu MÉNAGE son crédit.* (Rac.) || **MÉNAGER des troupes**, ne pas les fatiguer, ne pas les exposer mal à propos : *Quel soldat n'a-t-il pas MÉNAGÉ comme un sujet du prince et une portion de la république ?* (Fléch.) || Prov. et fig. *Qui veut voyager loin MÉNAGE sa monture* (Rac.), pour se servir longtemps d'une chose, il faut en user modérément. || Fig. Conduire, manier avec adresse : **MÉNAGER les esprits.** **MÉNAGER les expressions**, parler avec circonspection. || || *Ce chanteur MÉNAGE bien sa voix*, il en tire tout le parti qu'il en peut tirer. || **MÉNAGER les intérêts de quelqu'un**, avoir soin de ne pas les compromettre. || *N'avoir rien à MÉNAGER avec quelqu'un*, n'avoir plus de mesures à garder avec lui. || T. d'arts et de litt. Distribuer, disposer habilement : *Ce peintre a bien MÉNAGÉ l'ombre et la lumière dans son tableau.* (Ac.) *Ce poète a bien MÉNAGÉ les incidents de son épopée.* (Id.) || **MÉNAGER un escalier dans un bâtiment**, l'y pratiquer de manière à ne pas gêner le dessin principal. || Procurer, réserver : *Je lui ai MÉNAGÉ une place.* *Cette facilité d'oublier les maux est une consolation que le ciel m'a MÉNAGÉE.* (J.-J. R.) || Préparer, amener : **MÉNAGER l'occasion.** **MÉNAGER une trêve, une entrevue.** **Il MÉNAGE l'accommodement de la mère et du fils.** (Volt.) || Fig. En parl. des personnes, Traiter avec égard : *Même en vous punissant, croyez qu'on vous MÉNAGE.* (C. Del.) || Ne pas user de la supériorité qu'on a sur quelqu'un : *Vous êtes plus fort que lui, MÉNAGEZ-le.* || **Se ménager**, v. pr. Avoir soin de sa santé : *Sire, MÉNAGEZ-vous; la colère fait mal.* (C. Del.) || Moral. Se conduire avec discrétion, prudence : *Je me MÉNAGE selon les lieux, les temps et les personnes avec qui je suis.* (Mad. Sév.) || **Ménagé, ée**, p. pass. || *Tout est MÉNAGÉ dans le corps humain avec un artifice merveilleux.* (Boss.) || *Le seul courroux d'Achille, avec art MÉNAGÉ, remplit abondamment l'Iliade entière.* (Boil.) || *C'était un homme très-peu MÉNAGÉ par le public.* (Champf.)

MÉNAGER, ÈRE, adj. Qui entend le ménage, l'économie : *Les jeunes gens ne sont guère MÉNAGERS.* *Une femme fort MÉNAGÈRE.* || Fig. Qui connaît le sage emploi des choses : *Le sage est MÉNAGER du temps et des paroles.* (La F.) || n. m. *Un mauvais MÉNAGER.* (Ac.) || Fig. *Il est bon MÉNAGER de sa santé.* (Ac.) || n. f. Servante qui a soin du ménage. || Femme économiste, qui administre bien sa maison : *Les femmes poètes sont de mauvaises MÉNAGÈRES.*

MÉNAGERIE, n. f. Lieu où l'on élève des bestiaux, des volailles, etc. | Vieux. || Lieu où l'on rassemble des animaux étrangers et rares : *La MÉNAGERIE du Jardin des plantes.*

MENDIANT, ANTE, n. (*Mendicus*; lat.) Qui fait profession de mendier : *Les MENDIANTS vivent de leurs aumônes.* (Chateaub.) || *Les quatre MENDIANTS*, les jacobins, les cordeliers, les augustins et les carmes. || Fig. Quatre sortes de fruits secs : les figues, les avelines, les raisins et les amandes. || adj. *Religieux MENDIANTS*, qui vivent d'aumône.

MENDICITÉ, n. f. État d'indigence où l'on est réduit à mendier : *Être réduit à la MENDICITÉ.* || Profession de mendiant : *Les courtisans sont des pauvres enrichis par la MENDICITÉ.* (Champf.) || Collect. Mendicants : *Dépôt de MENDICITÉ.*

MENDIER, v. tr. (*Mendicare*; lat.) (Il se conj. e. prior.) Demander l'aumône : **MENDIER sa vie.** || Absol. *Être réduit à MENDIER.* || Par extens. Rechercher avec empressement, avec bassesse : *J'ai MENDIÉ la mort chez des peuples cruels.* (Rac.) *Je pouvais, il est vrai, MENDIER son appui.* (Volt.) || **Mendié, ée**, p. pass.

MENEAU, n. m. T. d'archit. Montants et traverses qui partagent l'ouverture d'une croisée.

MENEE, n. f. Pratique secrète et artificieuse qu'on emploie pour réussir : *L'envie ne va que par des ME-*

NÉES secrètes. (Boss.) || T. de vén. Route d'un cerf qui fuit : *Suivre la MENÉE d'un cerf.*

MENER, v. tr. (*Manus*, main; lat.) (*Je mène, tu mènes, il mène, nous menons, vous menez, ils mènent; je menais, nous menions; je menai, nous menâmes; je mènerai, nous mènerons; je mènerais, nous mènerions; mène, menons, menez; que je mène, que nous menions; que je menasse, que nous menassions; menant, mené, ée.*) Conduire, guider : *Vous savez le chemin, MENEZ-nous.* (Ac.) || Prov. et fig. *C'est un aveugle qui MÈNE l'autre*, se dit lorsqu'un homme de peu de sens entreprend de conduire un autre homme qui n'en a pas plus que lui. || Fig. *Un peu de science MÈNE à l'athéisme, et plus de science à la religion.* (B. Const.) *Les talents qui MÈNENT à la réputation ne sont point ceux qui MÈNENT à la fortune.* (J.-J. R.) || Conduire par force : **MENER en prison.** *Il veut que ce soit moi qui vous MÈNE au supplice?* (Rac.) || Introduire, donner accès : **MENEZ-moi chez ce ministre.** || Avoir la conduite d'une troupe : *Le capitaine MÈNE sa compagnie.* *Voilà celui qui nous MÈNANT dans les hasards.* (Boss.) || **Mener le ducal**, être à la tête d'un convoi || **Mener la danse**, être à la tête des danseurs. || Conduire des animaux : **MENER les bêtes aux champs.** || En parl. des voitures de terre et d'eau, Diriger : **MENER une charrette, un bateau.** || Absol. *Un cocher qui MÈNE bien.* || Prov. et fig. **MENER bien sa barque**, conduire bien ses affaires. || Voiturer : **MENER du blé au marché.** || Forcer à suivre : *Ce voleur a MÈNÉ loin les gendarmes qui le poursuivaient.* || Se faire accompagner : *Il MÈNE bien des gens à sa suite.* || Fig. Gouverner quelqu'un : *L'homme s'agit, et Dieu le MÈNE.* (Fén.) || Prov. **MENER quelqu'un par le nez**, par la lisière, lui faire faire tout ce qu'on veut, le conduire comme un enfant : *C'est un homme, entre nous, à MENER PAR LE NEZ.* (Mol.) || Fig. et fam. **MENER quelqu'un tambour battant**, le traiter avec dureté. || **MENER quelqu'un avec de belles paroles**, l'amuser, l'entretenir de frivoles espérances. || En parl. des choses, Diriger : **MENER la maison.** || **MENER une vie honnête**, vivre honnêtement : *Les femmes des Grecs MÈNAIENT une vie beaucoup plus retirée que les nôtres.* (Volt.) *Je suis scandalisé de la vie que vous MENEZ.* (Mol.) || Déterminer : *L'intérêt le MÈNE.* *La vengeance et les préjugés MÈNENT les cours comme les particuliers.* (Volt.) || || **MENER à fin**, terminer : *Comte, je veux MENER à fin cette aventure.* (V. Hug.) || **MENER loin**, avoir des conséquences très-graves : *Un pas hors du devoir nous peut MENER bien loin.* (T. Corn.) || **MENER loin**, durer longtemps : *Cet argent ne le MÈNERA pas loin.* || **Méné, ée**, p. pass.

MÉNESTREL, n. m. (*Minstrel*; angl.) Nom de ces anciens musiciens qui allaient chanter des vers de châteaux en châteaux.

MÉNÉTRIÉR, n. m. Mauvais joueur de violon : **MÉNÉTRIÉR de village.** || Autrefois, Tout joueur d'instruments : *Les MÈNÉTRIERS étaient souvent de vrais pamphlétaires.* (Vilet.)

MENEUR, n. m. Celui qui conduit une femme par la main : *Il faut un MENEUR à cette quêteuse.* (Ac.) || **MENEUR d'ours**, celui qui les fait danser en public. || Celui qui se charge d'amener les nourrices à Paris. Fém. *Une MENEUSE.* || Fig. Celui qui organise et dirige un parti, une intrigue : *Les MENEURS triomphaient.* (Andr.)

MENIN, n. m. Gentilhomme attaché au Dauphin.

MÉNINGE, n. f. (*Ménigx*; gr.) T. d'anat. Membranes qui enveloppent le cerveau.

MÉNISQUE, n. m. (*Ménuskos*, croissant; gr.) T. de mathém. Figure composée d'une partie concave et d'une partie convexe. || T. d'astron. Le **MÉNISQUE** ou **renflement de l'équateur** est à peu près de cinq lieues d'épaisseur. (Arag.) || T. d'opt. Verre convexe d'un côté et concave de l'autre.

MÉNOLOGE, n. m. (*Mén*, mois; *logos*, calcul; gr.) Martyrologe, ou calendrier de l'Église grecque.

MENON, n. m. Chèvre du Levant, dont la peau sert à faire du maroquin.

MENOTTE, n. f. Dimin. Main d'enfant. || n. f. pl. Lien de fer ou de corde qu'on met aux poignets des prisonniers. || Fig. et fam. *Mettre des MENOTTES à quelqu'un*, le mettre dans l'impossibilité d'agir.

MENSE, n. f. (*Mensa*; lat.) Autrefois, Table où l'on mangeait. || Fig. *Toutes les espèces ont un droit égal à la MENSE de la nature.* (Buff.) || Revenu d'une abbaye. | **MENSE abbatiale**, celui de l'abbé. | **MENSE conventionnelle**, le revenu qui est dans le partage des religieux.

MENSONGE, n. m. Discours contraire à la vérité, tenu dans le dessein de tromper : *Débit de MENSONGES.* (Ac.) *Voyons, voyons un peu par quel biais, de quel air, vous voulez soutenir un MENSONGE si clair.* (Mol.) || **MENSONGE officieux**, fait dans l'intention d'être utile ou agréable à quelqu'un. || **MENSONGE innocent**, qui ne peut nuire à personne. || T. mystiq. *L'esprit de mensonge*, le démon. || Poétiq. Fable, fiction : *La poésie vit de MENSONGES.* (Ac.) *Le mensonge et les vers de tout temps sont amis.* (La F.) || Erreur, illusion : *Le monde n'est que mensonge.* (Ac.)

MENSONGER, **ÈRE**, adj. Faux, trompeur, en parl. des choses : *Discours, plaisirs mensongers.* De *mensongères protestations.* Art *mensonger.* (La F.) *Depuis soixante années, combien n'avons-nous pas eu de célébrités mensongères!* (Dupanl.)

MENSUEL, **ELLE**, adj. (*Mensis*; lat.) Qu'on fait chaque mois : *États mensuels.*

MENTAL, **ALE**, adj. (*Mens*; lat.) Qu'on fait, qui s'exécute dans l'esprit. || *Oraison mentale*, intérieure. || *Restriction mentale*, tacite. || *Maladie mentale*, altération des fonctions intellectuelles. | Inus. au pl. m

MENTALEMENT, adv. Par la seule pensée : *Pécher mentalement.*

MENTERIE, n. f. (*Mentiri*; lat.) Mensonge léger, sans conséquence : *Par des mensonges on se rend odieux*, et par des *menteries*, méprisable. (Roub.) | Fam.

MENTEUR, **EUSE**, adj. Qui ment : Femme *menteuse*. *Celui qui a besoin d'un motif pour être engagé à mentir n'est pas né menteur.* (Vauv.) || Contraire à la vérité : *Des propos menteurs. De vos songes menteurs l'imposture est visible.* (Rac.) || Dont l'apparence est trompeuse : *Physionomie menteuse. Toutes les passions sont menteuses.* (La Br.) || Subst. Personne menteuse : *Le menteur détruit de tout son pouvoir cette confiance naturelle qui fait le lien des hommes.* (St-Lamb.)

MENTHE, n. f. (*Mentha*; lat.) Plante odoriférante, de la fam. des Labiées.

MENTION, n. f. (*Mentio*; lat.) Témoignage, rapport fait de vive voix ou par écrit : *Faire mention de quelqu'un.* || *Mention honorable*, ou simpl. *Mention*, distinction qui, après le prix et l'accessit, est accordée dans un concours.

MENTIONNER, v. tr. Faire mention. || Accorder une mention honorable. || *Mentionné*, ée, p. pass.

MENTIR, v. intr. (*Mentiri*; lat.) (*Je mens, tu mens, il ment, nous mentons, vous mentez, ils mentent; je mentais; je mentis; je mentirai; je mentirais; mens, mentons, mentez; que je mente; que je mentisse; mentant; menti, ie.*) Affirmer pour vrai ce qu'on sait être faux : *Celui qui ment fait le brave avec Dieu, et le pollron avec les hommes.* (Montaig.) *Il y a des gens qui mentent simplement pour mentir.* (Pasc.) || Par énérg. *Je ne mens pas d'un mot.* (Dest.) || Fam. *Il en a menti*, il a menti sur le point dont il s'agit. || *Faire mentir le proverbe*, faire une chose contraire à l'opinion établie. || Prov. et fig. *Bon sang ne peut mentir*, les personnes d'honnêtes parents ne dégèrèrent point. || *Sans mentir, à ne point mentir*, en vérité, à dire vrai : *Ce discours, sans mentir, me surprend et m'étonne.* (La F.) *Je viens tremblante, à ne vous point mentir.* (Rac.)

MENTON, n. m. (*Mentum*; lat.) Partie du visage qui est au-dessous de la bouche : *Son menton nourrissait une barbe touffue.* (La F.) *Le jus et les saucés lui dégoutent du menton.* (La Br.) || Fam. *Être assis à table*

jusqu'au menton, y être bien installé. || Fig. et fam. *Avoir double menton*, un *menton à triple étage*, se dit d'une personne replette qui a le dessous du menton fort gras : *Son menton, sur son sein, descend à triple étage.* (Boil.) || Chez certains animaux, dessus de la mâchoire inférieure : *Le menton d'un bouc, d'un cheval.*

MENTONNIÈRE, n. f. Bande de toile ou d'étoffe qui tenait autrefois au masque, et dont on se couvrait le menton. || Bandage pour le menton.

MENTOR, n. m. (n. pr.) (On pron. *min.*) Gouverneur, guide : *Voilà mon vrai mentor, mon guide.* (C. Del.) *Je veux l'accompagner, pour qu'elle ait un mentor.* (Id.)

MENU, **UE**, adj. (*Minutus*; lat.) Délié, qui a peu de volume, de grosseur : *Plusieurs avaient la tête trop menu.* (La F.) || *Menus grains*, pois, lentilles, millet, etc. || *Menu bétail*, brebis, moutons, etc. || *Menu rôt*, caillies, ortolans, perdreaux, etc. || *Menu plomb*, celui dont on se sert pour tirer aux petits oiseaux. || *Menu monnaie*, monnaie de cuivre et de billon. || Fig. De peu de conséquence : *Menus propos. Menus frais. Tant en argent, et tant en cire, et tant en autres menus coûts.* (La F.) || *Menus plaisirs*, dépenses de fantaisie; et fig. Amusement : *Les sots sont ici-bas pour nos menus plaisirs.* (Gress.) || *Menu peuple*, populace : *Le menu peuple s'expose à discourir de chaque chose.* (Volt.) || n. m. Petite partie : *Il a noté par le menu chaque page de ce petit volume.* (P.-L. Cour.) *Je mine la fortune tout doucement ici, et je l'attrape par les menus.* (Danc.) || *Compter par le menu*, avec un grand détail. || *Menu d'un repas*, note de ce qui doit y entrer. || Adv. En fort petits morceaux : *Vous les hachez menu comme chair à pâté.* (Mol.) || En lettres fort petites : *Écrire menu.* || A petits pas : *Marcher dru et menu. La gent trotte-menu.* (La F.)

FIN. MENU, MINCE, DÉLIÉ. Ce qui est menu n'a pas de grosseur; ce qui est mince manque d'épaisseur; ce qui est délié manque de force.

MENUE, n. m. Danse grave, exécutée à deux personnes : *Ah! les menuets sont ma danse.* (Mol.) || Air sur lequel elle s'exécute.

MENUISER, v. intr. Travailler en menuiserie. | Peu usité. || *Menuisé, ée*, p. pass.

MENUISERIE, n. f. Art du menuisier. || Ouvrage fait par un menuisier : *La cloison n'était pas de menuiserie.* (La F.)

MENUISIER, n. m. Artisan qui travaille en bois, et fait de menus ouvrages, comme meubles, fenêtres, panneaux, etc.

MÉPHITIQUE, adj. (*Mephiticus*; lat.) Malfaisant, pernicieux : *Air, vapeur méphitiques.*

MÉPHITISME, n. m. Exhalaison pernicieuse.

MÉPLAT, n. m. T. de peint. Indication des différents plans d'un objet. || adj. *Lignes méplates*, lignes qui établissent le passage d'un plan à un autre.

MÉPRENDRE (SE), v. pr. (Il se conj. c. *prendre*.) Prendre une chose pour une autre, se tromper : *Le jeune agneau trouve la mamelle de sa mère, sans jamais se méprendre.* (Buff.) || Fig. *Vous vous méprenez*, se dit à celui qui manque au respect qu'il doit.

GRAM. Le participe s'accorde toujours avec le pronom qui le précède : *Ces personnes se sont méprises.*

MÉPRIS, n. m. Sentiment par lequel on juge une personne ou une chose indigne d'estime, d'égards : *Le mépris que les grands ont pour le peuple les rend indifférents sur les flatteries ou sur les louanges qu'ils en reçoivent.* (La Br.) || Prov. *La familiarité engendre le mépris.* || *Tomber dans le mépris*, dans un état d'abjection. || *Mépris de la vie, de la mort*, sentiment qui élève l'âme au-dessus de l'amour de la vie, de la crainte de la mort : *L'un des principaux bienfaits de la vertu, c'est le mépris de la mort.* (Montaig.) Au plur. Paroles, actes de mépris : *Pouvez-vous d'un superbe oublier les mépris?* (Rac.) *J'ai souffert sous leur joug cent mépris différents.* (Mol.) || **Au mépris de**, loc. prép. Sans avoir égard à : **Au mépris de ses serments.** || **En mé-**

pris de, loc. prép. Par un sentiment de mépris pour : *En mépris du devoir.*

MÉPRISABLE, adj. Digne de mépris : *Il n'y a que ceux qui sont méprisables qui craignent d'être méprisés.* (La Rochef.) *Une conduite méprisante.*

MÉPRISANT, ANTE, adj. Qui marque du mépris : *Air, ton méprisant. Des traits méprisants.* (Boil.) *La dénomination méprisante de nomenclateurs.* (Cuv.)

MÉPRISE, n. f. Inadvertance, erreur de celui qui se méprend : *Grande, lourde méprise.* || **SYN.** *V. BÉVUE.*

MÉPRISER, v. tr. Avoir du mépris pour : *Il ne faut mépriser personne. Il est assez ordinaire de mépriser qui nous méprise.* (La Br.) || Ne point attacher de prix à : *Tout est possible à qui sait mépriser la vie.* (Boss.) || Ne pas craindre : *Le vrai courage consiste à envisager tous les périls, et à les mépriser quand ils sont nécessaires.* (Fén.) || **Se mépriser**, v. pr. Avoir du mépris pour soi : *Quiconque commet une bassesse doit se mépriser.* (Volt.) || Avoir un mépris réciproque : *Ils se méprisaient l'un l'autre.* (Ac.) || **Méprisé, ée**, p. pass.

MER, n. f. (*Mare*; lat.) Vaste étendue d'eau salée qui environne la terre : *Il y a quelques endroits dans la mer dont nous ne pouvons sonder les profondeurs.* (Buff.) || Chacune des parties de cette grande masse d'eau : *Le rivage de la mer. Couvrir la mer de vaisseaux. La mer Baltique n'a ni flux ni reflux.* (Volt.) || Coup de mer, tempête de peu de durée. || *Homme de mer*, dont la profession est de naviguer sur mer. || *Pleine mer, haute mer*, partie de la mer éloignée du rivage. || *La mer est basse, elle est peu profonde.* || *Il est basse mer*, la mer est vers la fin de son reflux. || Absol. *Tenir la mer*, naviguer en pleine mer. || *Mettre en mer, à la mer*, quitter le port. || Prov. et fig. *C'est la mer à boire*, c'est une chose longue, difficile à faire : *Si j'apprenais l'hébreu, les sciences, l'histoire? Tout cela, c'est la mer à boire.* (La F.) Dans le sens contraire : *Ce n'est pas la mer à boire.* || Prov. et fig. *C'est une goutte d'eau dans la mer*, ce qu'on ajoute à une grande quantité disparaît dans la masse. || Fig. *Chercher quelque un par mer et par terre*, en tous lieux. || Par exagér. *Il avalerait la mer et les poissons*, se dit d'un homme de très-grand appétit; et fig. d'un homme très-cupide. || Par exagér. Grande étendue d'eau : *La rivière débordée couvrait la campagne, c'était une mer.* || Fig. *Une mer de sable, de poussière.* || Poétiq. *Le monde est une mer orageuse.* (Fléch.) *Cette mer où tu cours est fertile en naufrages.* (Boil.) || Vase de terre dans lequel est une certaine quantité de vin que l'on renouvelle à mesure qu'on y puise.

MERCANTILE, adj. (*Mercari*; lat.) Qui concerne le commerce : *Profession mercantile. Carthage commençait une guerre comme une expédition mercantile.* (Mich.) *L'âme s'abâtardit dans le cercle toujours étroit des opérations mercantiles.* (Droz.) || *Esprit mercantile*, intéressé, étroit.

MERCANTILLE, n. f. Négocio de peu de valeur.

MERCENAIRE, adj. (*Mercenarius*; lat.) Qui se fait pour de l'argent : *Un travail mercenaire.* || Moral. en mauv. part : *Des louanges mercenaires.* || Qui se laisse corrompre par l'intérêt : *Qu'il a bien découvert son âme mercenaire!* (Mol.) || *Troupes mercenaires*, troupes étrangères dont on achète le service. || n. m. Celui qui travaille pour de l'argent. || *Travailler comme un mercenaire*, travailler beaucoup.

MERCENAIREMENT, adv. D'une façon mercenaire : *Agir mercenairement.*

MERCERIE, n. f. (*Merc*; lat.) Marchandise, commerce de mercier : *Menue mercerie.* || Prov. *Il a plu sur sa mercerie*, son commerce, ses affaires vont mal.

MERCI, n. f. sing. Miséricorde : *Une femme, tordant ses bras, criait merci.* (V. Hug.) || *A la merci de*, à la discrétion de : *Ce berger a laissé son troupeau à la merci des loups.* (Ac.) || *Il erre à la merci de sa propre inconstance.* (Rac.) || *Merci de ma vie!* expression qui marque l'impatience, marque la colère : *Hé! merci de ma vie, il en irait bien mieux, si tout se gouvernait par*

ses ordres pieux. (Mol.) *Merci de ma vie! le premier qui avance, je lui donnerai de ces deux épées dans le ventre.* (Danc.) || n. m. Remercement : *Il n'a pas seulement dit merci.* || Fam. || *Voilà le grand merci que j'en ai*, voilà la reconnaissance qu'on me témoigne. || *Merci, grand merci*, je vous rends grâce. || *Dieu merci*, grâce à Dieu.

MERCIER, IÈRE, n. (*Merc*; lat.) Celui, celle qui vend le fil, les aiguilles, les rubans, etc., qui servent à confectionner les habillements.

MERCREDI, n. m. *Mercurii dies*, jour de Mercure; lat.) Quatrième jour de la semaine.

MERCURE, n. m. (*Mercurius*; lat.) Dieu de la Fable. || Titre de divers écrits périodiques. || Planète la plus rapprochée du soleil. || Substance métallique toujours fluide à notre température; vif-argent.

MERCURIALE, n. f. Plante de la fam. des Tithymales.

MERCURIALE, n. f. Assemblée du parlement tenue le mercredi, et discours qui s'y prononçaient contre les abus : *La cour est sage, et bonne pour juger quel cas elle doit faire de cette mercuriale.* (Beaum.) || Réprimande : *Je crois que vous ne pourriez pas vivre, si vous ne faisiez pas quelque mercuriale.* (Dest.) || *Il ne mérite pas cette mercuriale.* (Id.) || État du prix des grains, des fourrages, etc., au dernier marché.

MERCURIEL, ELLE, adj. Qui contient du mercure.

MERDE, n. f. (*Merda*; lat.) Excréments de l'homme et de quelques animaux. | Terme bas.

MERDEUX, MERDEUSE, adj. Souillé de merde.

MÈRE, n. f. (*Méter*; gr.) Femme qui a donné la vie à un enfant : *Une tendre mère. Charles XII avait onze ans lorsqu'il perdit sa mère.* (Volt.) *Reviens, ma mère; je t'attends sur la pierre où tu m'as laissée.* (Soum.) || *Grand'mère*, aïeule. || *Belle-mère*, la mère de la femme ou du mari; pour des enfants, la femme que leur père a épousée après la mort de leur mère. || Fig. *Notre mère commune*, la terre. || *L'Église est la mère des fidèles.* || Fig. *C'est la mère des pauvres*, se dit d'une femme très-charitable. || Il se dit des femelles des animaux lorsqu'elles ont des petits : *Lorsqu'une fois la mère coucou a déposé son œuf, elle s'éloigne, et semble oublier sa géniture.* (Buff.) || Religieuse professe : *La mère abbesse.* || Fig. Cause : *L'oisiveté est mère de tous vices.* (Ac.) || Il se dit des lieux, des pays où une chose a commencé et s'est perfectionnée : *Le prince Adrien fit fleurir les arts, et la Grèce, qui en était la mère.* (Boss.) || adj. *Je suis mère pour l'un, et pour l'autre marâtre.* (C. Del.) || *La reine mère*, la reine douairière. || *La mère patrie*, le pays qui a fondé une colonie. || *Langue mère*, celle dont quelques autres sont dérivées : *On a donné le nom de langues mères à celles dont quelques idiomes connus sont dérivés.* (Volt.) || *Mère branche*, grosse branche d'où sortent plusieurs autres branches. || *L'idée mère d'un ouvrage*, l'idée principale, celle dont l'ouvrage est le développement. || T. d'anat. *Dure-mère et pie-mère*, membranes qui enveloppent le cerveau. || T. de chim. *Eau mère*, eau saline et épaisse qui ne fournit plus de cristaux.

MÈRE, adj. f. (*Merus*; pur; lat.) Pure. || *Mère goutte*, le vin qui coule de la cuve avant qu'on ait foulé le raisin. || *Mère laine*, la laine la plus fine.

MERELLE, n. f. Jeu d'enfants. | *V. MARELLE.*

MÉRIDIEN, n. m. (*Meridies*; lat.) Grand cercle de la sphère qui divise le globe terrestre en deux hémisphères, l'un oriental et l'autre occidental : *Le méridien est le grand cercle qui passe par le zénith et par les pôles.* (Laplace.) *Chaque lieu a son méridien.*

MÉRIDIENNE, adj. f. Qui a rapport au méridien. || *Ombre méridienne*, celle que les objets saillants projettent à midi. || *Hauteur méridienne du soleil*, d'une étoile, leur hauteur au-dessus de l'horizon, au moment où ils sont dans le méridien du lieu où on les observe. || *Ligne méridienne*, ligne droite tirée du nord au sud dans le plan du méridien. || n. f. Ligne tirée

depuis l'extrémité la plus méridionale d'un pays jusqu'à son extrémité la plus septentrionale : *Louis XIV^e faisait élever l'Observatoire, et tracer une MÉRIDIENNE d'un bout du royaume à l'autre.* (Volt.) || Ligne qui est la section du plan du méridien sur un autre plan horizontal, vertical ou incliné : *La MÉRIDIENNE est une ligne qui passe par le point le plus élevé et le point le plus bas de la course des étoiles.* (Arag.)

MÉRIDIENNE, n. f. Sommeil auquel, dans les pays chauds, on se livre vers l'heure de midi : *Tous les jours il fait la MÉRIDIENNE.* (Étienne.)

MÉRIDIONAL, **ALE**, adj. Qui est du côté du midi : *Contrée MÉRIDIONALE. Peuples MÉRIDIONAUX.*

MERINGUE, n. f. Pâtisserie délicate, faite avec des blancs d'œufs, du sucre et de la crème fouettée.

MÉRINOS, n. m. (*Méino*; esp.) Mouton de race espagnole, à laine très-fine. || adj. *Brebis MÉRINOS.* || Étoffe faite avec de la laine de mérinos : *Une robe de MÉRINOS.*

MÉRISÉ, n. f. Fruit du merisier.

MÉRISIER, n. m. Cerisier sauvage.

MÉRITANT, **ANTE**, adj. (*Méritum*; lat.) Qui a du mérite : *C'est un homme fort MÉRITANT.*

MÉRITE, n. m. (*Méritum*; lat.) Ce qui rend une personne digne d'estime : *Personne presque ne s'avise de lui-même du MÉRITE d'un autre.* (La Br.) *Tant qu'on peut se parer de son propre MÉRITE, on n'emprunte point celui de ses ancêtres.* (St.-Yvrem.) || Absol. Les gens de mérite : *Le MÉRITE se cache, il faut l'aller trouver.* (Flor.) *L'envie sert le MÉRITE en le persécutant.* (Suard.) *La plus sérieuse des difficultés que ren contre le MÉRITE, c'est d'attirer le premier regard du public.* (Thiers.) || Ce qu'une chose a de bon, d'estimable : *Le temps seul décide du MÉRITE des ouvrages.* (Ac.) *La foi nous laisse tout le MÉRITE de la fermeté.* (Mass.) *Je trouve moins de tort dans votre faute, que de MÉRITE à la confesser.* (J.-J. R.) || T. de littér. Qualité principale : *Le grand mérite des Épitres de Boileau, c'est d'être naturelles.* (Volt.) || Dans le sens distributif, il s'emploie au plur. : *César et Pompée avaient chacun leur mérite, mais c'étaient des MÉRITES différents.* (Ac.) || Ce qui rend digne de récompense ou de punition : *Le Dieu vainqueur, du haut de son tribunal pèse les actions et discontinue les MÉRITES.* (Mass.) *Dieu nous traitera suivant nos MÉRITES.* (Ac.) || Ironiq. et fam. *Il sera traité selon ses MÉRITES.* (Ac.) || Se faire un MÉRITE de quelque chose, s'en glorifier, s'en vanter. || Par dérision. *Faire valoir tous ses MÉRITES*, exagérer ses services.

MÉRITER, v. tr. Être digne, se rendre digne de : *Il MÉRITE des louanges. Je n'ai MÉRITÉ ni cet excès d'honneur, ni cette indignité.* (Rac.) *Fous MÉRITIEZ, ma fille, un père plus heureux.* (Id.) *Je ne MÉRITE pas de vous faire pitié.* (Mol.) || En mauv. part. Encourir : *Il MÉRITE une punition.* || Absol. *Cet homme MÉRITE beaucoup*, il est digne de récompense. || En parl. des choses. *Cette action MÉRITE récompense.* || *MÉRITER une faveur à quelqu'un*, la lui faire obtenir : *Les services de son père lui ont MÉRITÉ cet accueil favorable.* (Ac.) || Fam. *Cette nouvelle MÉRITE confirmation*, elle a besoin d'être confirmée. || v. intr. *Bien MÉRITER de sa patrie, de son prince, des lettres, les servir en s'illustrant.* || **Se mériter**, v. pr. Être mérité : *Ces bienfaits, dont j'ose me vanter, par des vers immortels ont dû se MÉRITER.* (Cott.) || *Mérité*, ée, p. pass.

MÉRITOIRE, adj. Qui mérite; il se dit des bonnes œuvres que Dieu récompense dans le ciel : *La vertu n'est MÉRITOIRE que par ce qu'elle est volontaire.* (Portals.) || Louable, digne d'estime, de reconnaissance : *Il a fait preuve d'une modération bien MÉRITOIRE.* (Ac.) *La probité est une vertu pénible et MÉRITOIRE dans l'homme indigent.* (Auger.)

MÉRITOIREMENT, adv. D'une manière méritoire.

MÉRIAN, n. m. Poisson de mer du genre Gade : *Des MÉRIANS au gratin.*

MERLE, n. m. (*Merula*; lat.) Oiseau de l'ordre des

Passereaux : *Le MERLE cherche les taillis épais.* (Michaud.) || Fig. et fam. *Jaser comme un MERLE*, parler beaucoup. || *C'est un fin MERLE*, il est rusé. || Prov. et pop. *Si vous faites cela, je vous donnerai un MERLE blanc*, se dit pour défier quelqu'un de faire une chose que l'on regarde comme impossible.

MERLIN, n. m. Long marteau ou massue, pour assommer les bœufs. || Hache pour fendre le bois : *La horde se mit en marche, armée de masses et de MERLINS.* (Chamf.)

MERLON, n. m. T. de fortif. Partie du parapet qui est entre deux embrasures.

MERLUCHE, n. f. Morue sèche.

MERRAIN, n. m. Bois de chêne fendu en menues planches. || T. de vén. Matière de la perche et du bois du cerf, et des bêtes à cornes.

MERVELLE, n. f. (*Mirabilis*; lat.) Chose qui cause de l'admiration : *Les MERVELLES de la nature. Quoi ! toujours les plus grandes MERVELLES, sans ébranler ton cœur, s'aperçurent tes oreilles !* (Rac.) || Par exagération. *L'aiguille entre ses doigts enfant des MERVELLES.* (Campen.) *Le public, enrichi du tribut de nos veilles, croit qu'on doit ajouter MERVELLES sur MERVELLES.* (Boil.) || *Les sept MERVELLES du monde*, les sept ouvrages les plus extraordinaires de l'antiquité. || Prov. et par exagération. *C'est une des sept MERVELLES, c'est la huitième MERVEILLE du monde*, se dit d'une chose étonnante en son genre. || Fam. *C'était MERVEILLE de le voir, MERVEILLE de l'ouïr* (La F.), c'était une chose admirable, étonnante. || *C'est une MERVEILLE de vous voir*, on ne vous voit plus que rarement. || Fam. *Faire MERVELLES, des MERVELLES*, se distinguer par un courage, un talent extraordinaire. || Prov. et fig. *Promettre monts et MERVELLES*, faire des promesses exagérées. || *Quelle MERVEILLE que, suivi du subj. Qu'y a-t-il d'étonnant que : Quelle MERVEILLE que l'ennui, que le dégoût n'eussent fait quitter le gouvernement.* (Montesq.) || Il se dit des personnes : *Cet enfant est vraiment une MERVEILLE.* || **À merveille**, loc. adv. Très-bien : *Ils parlent tous à MERVEILLE.* (Volt.)

MERVELLEUSEMENT, adv. D'une façon merveilleuse : *Il y a MERVELLEUSEMENT à profiter de tout ce que vous dites.* (Mol.)

MERVELLEUX, **EUSE**, adj. Admirable, étonnant, surprenant : *Homme, esprit MERVELLEUX. Il faut des vers pour les choses MERVELLEUSES; la prose n'y suffit pas.* (Mad. Stael.) || Excellent en son espèce : *Ces poullets sont d'un MERVELLEUX goût.* (Boil.) || Fam. et iron. *Vous êtes un MERVELLEUX homme*, vous êtes un homme étrange. || n. m. T. de littér. Intervention des êtres surnaturels dans un poème : *Ce poème est soutenu d'un bout à l'autre par ce MERVELLEUX qui est si essentiel à l'épopée.* (Chén.) || Ce qui est surnaturel : *L'aventure me charme, et tient du MERVELLEUX.* (Dest.) || Ce qu'il y a d'étonnant, d'extraordinaire dans une chose : *Poilà le MERVELLEUX de l'aventure.* || Fam. Personne maniérée, prétentieuse : *Un de ces MERVELLEUX gâtés par des caillottes.* (Gress.)

MES, plur. de l'adj. poss. **MON**, **MA**. | **V. MON.**

MÉSAR ou **MÉZAR**, n. m. T. de man. Allure du cheval, entre le terre à terre et les courbettes.

MÉSAISE, n. m. (*Més*, mal; *aise*.) Malaise. | Peu usité.

MÉSALLIANCE, n. f. (*Més*, mal; *alliance*.) Mariage avec une personne d'une condition fort inférieure. || Par extens. *La pire de toutes les MÉSALLIANCES est celle du cœur.* (Duclos.)

MÉSALLIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Marier à une personne d'une condition inférieure. || **Se mésallier**, v. pr. Épouser une personne d'une condition inférieure : *Je n'ai pas voulu me MÉSALLIER.* (Ac.) || Fig. et fam. S'abaisser, déroger. || *Mésallié*, ée, p. pass.

MÉSANGE, n. f. Oiseau de l'ordre des Passereaux.

MÉSARRIVER, v. intr. impers. (*Més*, mal; *arriver*.) Il se dit d'un accident fâcheux amené par imprévoyance : *S'il vous MÉSARRIVE, n'en accusez que vous.* (Ac.)

MÉSAVENIR, v. intr. impers. (*Més, avenir.*) Avoir un résultat fâcheux. | Peu usité.

MÉSAVENTURE, n. f. Accident fâcheux : *Je voudrais m'assurer de sa MÉSAVENTURE.* (C. Del.)

MÉSÉTERE, n. m. (*Méséteron*; gr.) T. d'anat. Membrane à laquelle le canal intestinal est attaché.

MÉSÉTERIQUE, adj. T. d'anat. Qui appartient au méséter : *Faisceaux, veines MÉSÉTERIQUES.*

MÉSESTIMER, v. tr. (*Més, mal; estimer.*) Ne pas estimer : *Quel homme peut supporter le mépris, fût-ce de ceux qu'il MÉSESTIME?* (Beaum.) || Apprécier les choses au-dessous de leur valeur : *MÉSESTIMER une baguette.* || **Mésestimé**, ée, p. pass.

MÉSINTELLIGENCE, n. f. Brouillerie, dissension : *Point de MÉSINTELLIGENCE parmi les alliés; cela fait manquer les entreprises.* (Danc.) || Défaut d'accord : *Nous sentons toujours une MÉSINTELLIGENCE entre nos penchants et nos lumières.* (Mass.)

MESMERISME, n. m. Doctrine de Mesmer sur le magnétisme animal.

MÉSOFIRIR, v. intr. (*Més, mal; offrir.*) (Il se conj. c. *offrir.*) Offrir d'une marchandise moins qu'elle ne vaut : *Les marchands surfont, et les acheteurs MÉSOFIRENT.* (Ac.) | Peu usité.

MESQUIN, INE, adj. (*Meschino*; ital.) (On pron. *més-kin.*) Chiche, qui dépense moins qu'il ne doit : *Homme MESQUIN. Femme MESQUINE.* (Lav.) || Qui annonce de la parcimonie : *Il fait une dépense bien MESQUINE.* || Moral. Qui manque de noblesse : *Sentiments MESQUINS. Idées MESQUINES.* || T. d'arts. Maigre, de mauvais goût : *Dessin sec et MESQUIN.* (Ac.)

MESQUINEMENT, adv. D'une manière mesquine : *Il vit MESQUINEMENT.*

MESQUINERIE, n. f. Épargne sordide : *Cet homme est d'une MESQUINERIE ridicule.* || Il se dit des choses : *La MESQUINERIE de ces décorations, de ce bal.*

MESSAGE, n. m. (*Missus*; lat.) Commission de dire ou de porter quelque chose : *Vous vous êtes chargé d'un mauvais MESSAGE.* (Ac.) || Ce qu'on est chargé de dire ou de porter : *J'ai reçu votre MESSAGE.* (Ac.) || Communication officielle : *Le président doit envoyer un MESSAGE à l'Assemblée.*

MESSAGER, ÈRE, n. Celui, celle qui fait un message : *MESSAGER fidèle.* || Poétiq. *Le MESSAGER des dieux, Mercure.* || *MESSAGER d'État*, qui porte les messages officiels. || Fig. et poet. Signe, avant-coureur : *Les hirondelles sont les MESSAGÈRES du printemps.* (Ac.) || Celui qui porte les paquets, les lettres d'une ville à l'autre : *Le MESSAGER attend et me presse.* (J.-J. R.) || Anc. Voiture faisant le service des messageries : *Il vint à Paris par le MESSAGER.* (Regn.)

MESSAGERIE, n. f. Établissement de voitures pour le transport en commun : *On doit à l'Université de Paris l'invention des postes et MESSAGERIES.* (Ac.) || Bureau de la messagerie : *Aller à la MESSAGERIE.* || Au plur. Les voitures de la messagerie : *Prendre les MESSAGERIES.*

MESSE, n. f. (*Missa*; lat.) Sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ, fait par le prêtre à l'autel : *Entendre, célébrer la MESSE.* || *Messe haute, grande messe ou grand messe*, dont certaines parties sont chantées par des choristes. || *Messe basse ou petite messe*, où l'on ne fait que réciter les prières. || *Messe rotative*, messe pour quelque dévotion particulière, et qui n'est point de l'office du jour. || Musique composée pour une grand-messe : *Composer une MESSE.*

MESSEANCE, n. f. Manque de bienséance.

MESSEANT, ANTE, adj. Contraire à la bienséance.

MESSÉNIENNE, n. f. Élégie sur les malheurs de Messène. || Par extens. Élégie nationale : *Les MESSÉNIENNES de Casimir Delavigne.*

MESSEOIR, v. intr. et irr. (Il se conj. c. *seoir.*) N'être pas séant, convenable.

MESSER, n. m. (On pron. l'r.) Messire. Vieux, et usité seulement dans le style marotique : *L'âne à MESSER lion fit office de cor.* (La F.) || *Messer gaster*, l'estomac.

MESSIDOR, n. m. (*Messis*, moisson; lat.) Le dixième mois de l'année, sous l'ancienne république française, du 20 juin au 19 juillet.

MESSIE, n. m. (*Missus*; lat.) Le Christ promis dans l'Ancien Testament. || Prov. *Être attendu comme le Messie*, avec impatience.

MESSIER, n. m. (*Messis*, moisson; lat.) Homme préposé à la garde des fruits avant la récolte.

MESSIEURS, plur. de *Monsieur*. V. ce mot.

MESSIRE, n. m. (*Messere*; ital.) Titre d'honneur qui se donnait à des personnes d'un rang distingué : *Depuis qu'il est ministre, on l'appelle MESSIRE.* (C. Del.) || *Poire de MESSIRE Jean*, poire cassante et très-sucrée.

MESTRE DE CAMP, n. m. (*Maestro*; ital.) (On pron. l's.) Anc. Colonel d'un régiment d'infanterie ou de cavalerie : *Il a été nommé MESTRE DE CAMP de cavalerie.* (Danc.) || n. f. *La MESTRE DE CAMP*, la première compagnie d'un régiment de cavalerie.

MESURABLE, adj. Qui peut se mesurer : *L'infini n'est pas MESURABLE.* (Ac.)

MESURAGE, n. m. Action de mesurer. || Procès-verbal et plan dressé par un arpenteur.

MESURE, n. f. (*Mensura*; lat.) Ce qui sert de règle pour déterminer une quantité, une dimension : *MESURE de longueur, de capacité, de solidité. Bonne, mauvaise MESURE. Le système des poids et MESURES.* || Fig. *Les bienfaits de Dieu sont la MESURE de nos devoirs.* (Mass.) || Fig. *Avoir deux poids et deux MESURES*, juger des mêmes choses d'une manière différente. || Particul. Longue bande de papier ou d'étoffe avec laquelle on détermine toutes les longueurs et les largeurs d'un vêtement, des chaussures, etc. || Dimension : *Prendre les MESURES d'un bâtiment.* || Particul. Quantité que peut contenir un vaisseau qui sert de mesure : *Une MESURE d'avoine. A bon payeur on fait bonne MESURE.* (La F.) || Fig. *Il y a un temps de pleurer et une MESURE de larmes.* (Fléch.) *Qu'importe la MESURE des jours à qui meurt pour son pays?* (Ch. Nod.) || Fig. Modération, ménagement, retenue : *Parler avec MESURE. Enfin nos ennemis ne gardent plus aucune MESURE.* (Mad. Sév.) || Fig. et fam. *Faire tout avec poids et MESURE*, avec beaucoup de circonspection. | Dans le sens oppos. *Tout se fait ici sans raison ni MESURE.* (Dest.) || Fig. Précautions, moyens pour arriver à un but : *Le plus grand courage et les meilleures MESURES ont besoin de la fortune.* (Volt.) || *Rompre les MESURES de quelqu'un*, traverser ses desseins. || *Être en MESURE de*, être en état de faire une chose. || T. d'escr. Distance convenable pour parer ou porter un coup. || *Rompre la MESURE*, se mettre hors de portée de recevoir un coup. || T. de musiq. Division en parties égales de la durée d'un air : *Battre la MESURE.* || Chacune des parties égales d'un air : *Chaque MESURE se divise en deux, trois ou quatre temps.* || T. de versific. Nombre et arrangement de syllabes, de pieds propres à chaque espèce de vers : *La MESURE est toujours trop longue ou trop petite.* (Boil.) || **À mesure de**, loc. prép. À proportion de : *L'Allemagne est la seule puissance qui s'efforçait à MESURE de ses pertes.* (Montesq.) || **À mesure que**, loc. conj. Selon que, à proportion et en même temps que : *À MESURE que Richelieu s'éloigne de nous, il est mieux dans son point de vue.* (Fén.) *On sait que la température monte à MESURE qu'on descend dans l'intérieur du sol.* (Arago.) || Absol. *Pour n'avez qu'à travailler, on vous payera à MESURE.* (Ac.) || **À fur et à mesure**, **À fur et mesure**, loc. adv. prép. ou conj. À mesure, à mesure de ou que. || **Sans mesure**, **Outre mesure**, loc. adv. Avec excès : *Il dépense SANS MESURE.* (Ac.)

MESURER, v. tr. Chercher à déterminer une quantité, une dimension au moyen d'une mesure : *MESURER un champ, un lieu, un espace.* || *MESURER des yeux*, juger, à la simple vue, de la distance ou de la grandeur d'un objet. || Fig. *MESURER quelqu'un des yeux*, le regarder d'un air menaçant, provocateur. || Fig. *MESURER son épée avec quelqu'un*, se battre en duel. || Fig. *MESURER ses forces contre celles de quel-*

qu'un, faire épreuve de ses forces contre celles d'un autre. || Fig. Proportionner : *Il mesurait ses desseins bien plus à la grandeur de son courage qu'au mauvais état de ses affaires.* (Rac.) *Ne mesurez pas sur votre puissance la justice de vos entreprises.* (Mass.) || Fig. Régler avec prudence, avec circonspection : *Il n'entreprend rien sans avoir bien mesuré toutes choses.* (Ac.) *Je voudrais que vous sussiez mesurer vos paroles.* (Mad. Sév.) || Fig. Apprécier, estimer : *Je sais de vos présents mesurer la grandeur.* (Rac.) *Nous devons mesurer notre vie par les actions, non par les années.* (Boss.) *Est-ce au pied du savoir qu'on mesure les hommes?* (Boil.) || **Se mesurer**, v. pr. || Fig. L'estime des hommes se mesure par les difficultés surmontées. (Volt.) || *La gloire doit se mesurer aux moyens de l'acquérir.* (La Rochef.) || *Se battre* : *C'est la coutume des braves gens de boire ensemble après qu'ils se sont mesurés.* (Dest.) **Mesuré**, ée, p. pass. *Un langage mesuré.* | *Un homme mesuré dans ses discours.* || Fig. *Fous ne sortirez de chez moi qu'avec une récompense mesurée à ma reconnaissance.* (Le Sage.)

MESUREUR, n. m. Celui qui mesure : *Mesureur de grains, de sel, de charbon.*

MÉSUSER, v. intr. Mal user, faire un usage mauvais : *Mésuser des bienfaits.* | *Il mésuse de son pouvoir.* **SYN.** *Mésuser, abuser.* *Mésuser*, c'est mal user, faire un mauvais emploi ; *abuser*, c'est user sans mesure et avec excès.

MÉTABOLE, n. f. (*Métabolé*, changement; gr.) Figure de rhét. qui consiste à accumuler des synonymes pour rendre une même idée.

MÉTACARPE, n. m. (*Métakarpion*; gr.) T. d'anat. Partie de la main entre les doigts et le poignet.

MÉTACHRONISME, n. m. (*Méta*, après; *chronos*, temps; gr.) Anachronisme qui consiste à avancer la date d'un événement.

MÉTAIRIE, n. f. Bien-fonds affermé, sous la condition que le colon retiendra pour ses travaux une portion de fruits déterminée. || Terre de médiocre étendue : *Une bonne et grasse métairie.* (Coll. d'Harl.)

MÉTAL, n. m. (*Métallon*; gr.) Corps simple, brillant, tantôt ductile et malléable, tantôt cassant : *L'or est le plus précieux des métaux.* (Ac.) *L'homme adore le métal que lui-même il fait fondre.* (Boil.) || *Métal vierge ou natif*, celui qui se présente à l'état pur dans la mine.

MÉTALEPSE, n. f. (*Métalépsis*; gr.) Figure de rhét. par laquelle on prend l'antécédent pour le conséquent : *Il a vécu pour il est mort*; ou le conséquent pour l'antécédent : *Nous le pleurons pour il est mort.* (Ac.)

MÉTALLIQUE, adj. (*Métallon*; gr.) Qui est de métal : *Substance métallique.* || *Science métallique*, qui concerne les médailles. || n. f. Métallurgie : *Traité de métallique.* | Il a vieilli.

MÉTALLISATION, n. f. T. de chimie. Opération par laquelle un oxyde passe à l'état de métal.

MÉTALLISER, v. tr. T. de chim. Faire prendre l'état métallique à un oxyde. || *Métallisé*, ée, p. pass.

MÉTALLOGRAPHIE, n. f. (*Métallon*, métal; *grapho*, je décris; gr.) Description des métaux. || Science, connaissance des métaux.

MÉTALLURGIE, n. f. (*Métallon*, *ergon*, ouvrage; gr.) Art d'extraire les métaux, et de les purifier.

MÉTALLURGIQUE, adj. Qui a rapport à la métallurgie : *Opération métallurgique.*

MÉTALLURGISTE, n. m. Celui qui s'occupe de métallurgie.

MÉTAMORPHOSE, n. f. (*Métamorphosis*; gr.) T. de myth. Changement d'une forme en une autre. *La métamorphose de Daphné en laurier.* (Ac.) || T. d'h. nat. Changement de forme que subissent certains insectes : *Les métamorphoses des chenilles.* || Par extens. Changement dans la forme extérieure, dans l'habillement d'une personne : *Es-tu content de ta métamorphose?* (Le Bailly.) || Fig. Changement dans la fortune, dans le caractère, etc. : *Tout sentait sa métamorphose.* (La F.)

MÉTAMORPHOSER, v. tr. Transformer : *Diane métamorphosa Actéon en cerf.* || Changer l'extérieur, le caractère : *Le mariage l'a métamorphosé en un homme grave et rangé.* (Ac.) | **Se métamorphoser**, v. pr. *Il s'est entièrement métamorphosé.* || *Métamorphosé*, ée, p. pass.

MÉTAPHORE, n. f. (*Métaphora*; gr.) Fig. de rhét. qui consiste à transporter un mot du sens propre au sens figuré : *Des métaphores hardies.* (Fén.) *L'homme le plus dépourvu d'imagination ne parle pas souvent sans tomber dans la métaphore.* (Rivar.)

MÉTAPHORIQUE, adj. Qui tient de la métaphore : *Expression métaphorique.* *Ces mots offrent un sens métaphorique.* (Droz.) || Qui abonde en métaphores : *Le langage de Buffon est quelquefois trop métaphorique.* (Cuv.)

MÉTAPHORIQUEMENT, adv. D'une manière métaphorique : *Parler métaphoriquement.*

MÉTAPHYSICIEN, n. f. Qui fait son étude de la métaphysique : *Locke et Condillac sont des métaphysiciens illustres.* (Ac.)

MÉTAPHYSIQUE, n. f. (*Méta*, après; *physisika*, les choses physiques; gr.) Science qui traite des facultés de l'entendement humain, des premiers principes de nos connaissances et des idées universelles : *La métaphysique est le champ des doutes et le roman de l'âme.* (Volt.) || En mauv. part. Abus des abstractions : *Il y a bien de la métaphysique dans ce traité.* (Ac.) || adj. Qui appartient à la métaphysique : *Idees métaphysiques.* || *Certitude métaphysique*, fondée sur l'évidence. || Trop abstrait : *Ce que vous nous dites là est bien métaphysique.* (Ac.)

MÉTAPHYSIQUEMENT, adv. D'une manière métaphysique.

MÉTAPHYSIQUER, v. intr. (Il se conj. c. *saluer*.) Parler, écrire d'une manière trop abstraite. | Fam.

MÉTAPLASME, n. m. (*Métaplasmos*; gr.) Retrauchement, addition ou changement d'une lettre ou d'une syllabe dans un mot.

MÉTASTASE, n. f. (*Métastasis*; gr.) T. de méd. Passage d'une maladie d'une partie du corps dans une autre.

MÉTATARSE, n. m. (*Méta*, après; *tarsos*, tarse; gr.) T. d'anat. Partie du pied qui est entre le cou-de-pied et les orteils.

MÉTATHESE, n. f. (*Métathesis*; gr.) T. de gram. Figure qui consiste dans la transposition d'une lettre.

MÉTAYER, ÈRE, n. Celui, celle qui fait valoir une métairie : *Le tonnerre n'ébranle pas la maison du métayer.* (Lam.)

MÉTEIL, n. m. Froment et seigle mêlés ensemble. || adj. *Blé méteil.* || *Passe-méteil*, blé dans lequel il y a deux tiers de froment contre un tiers de seigle.

MÉTÉMPSYCOSE, n. f. (*Métempsychosis*; gr.) Passage d'une âme d'un corps dans un autre.

MÉTÉORE, n. m. (*Météoros*; gr.) Phénomène atmosphérique : *L'arc-en-ciel est un météore.* (Ac.) || Fig. Personne, chose qui produit une sensation vive, mais peu durable : *Il a passé comme un météore.*

MÉTÉORIQUE, adj. Qui appartient au météore : *Phénomènes météoriques.*

MÉTÉOROLOGIE, n. f. (*Météoros*, *logos*; gr.) Partie de la physique qui traite des météores, des variations atmosphériques : *La théorie des vapeurs sera un jour la base fondamentale de la météorologie.* (Cuv.)

MÉTÉOROLOGIQUE, adj. Qui concerne les météores et les variations de l'atmosphère : *Observations météorologiques.*

MÉTÉOROLOGISTE, n. m. Celui qui s'occupe de météorologie : *En Suisse, le météorologiste peut à chaque instant observer la formation des nuages, et pénétrer dans leur intérieur.* (Cuv.)

MÉTHODE, n. f. (*Méthodos*; gr.) Manière de dire, de faire, d'enseigner une chose suivant certains principes et avec un certain ordre : *Méthode analytique, synthétique.* *A mesure que les lumières s'accroissent, les*

MÉTHODES d'instruire se perfectionnent. (Condor.) || Absol. Avoir de la MÉTHODE, la science que donne la connaissance des règles : Cette femme a la voix belle, mais elle n'a pas de MÉTHODE. (Ac.) || Particul. en parl. des ouvrages d'esprit, Disposition de matières et de pensées dans l'ordre le plus logique, le plus propre à faciliter l'intelligence de l'ouvrage : Il n'y a point de MÉTHODE dans cet ouvrage. (Ac.) || T. d'hist. natur. Classification des êtres : MÉTHODE de botanique, de minéralogie || Titre de certains livres élémentaires, et surtout de ceux qui concernent l'étude des langues : Les MÉTHODES grecque et latine, connues sous le nom de MÉTHODES de Port-Royal. (Rac.) || Usage, habitude, manière d'être : Chacun a sa MÉTHODE. (Ac.)

MÉTHODIQUE, adj. Qui a de la méthode : Je l'ai trouvé grave, MÉTHODIQUE, et prêt à peser le sentiment au poids de la raison. (J.-J. R.) || En mauv. part. Trop compassé : Quel homme MÉTHODIQUE ! || Où il y a de la méthode : Ordre MÉTHODIQUE. Traité MÉTHODIQUE. || Médecins MÉTHODIQUES, en parl. des médecins fidèlement attachés à la règle, par oppos. à MÉDECINS empiriques.

MÉTHODIQUEMENT, adv. Avec méthode : Il a traité ce sujet MÉTHODIQUEMENT.

MÉTHODISME, n. m. Doctrine des méthodistes.

MÉTHODISTE, n. Partisan d'une secte religieuse qui se distingue par une grande rigidité de principes.

MÉTICULEUX, EUSE, adj. (*Meticulosus*; lat.) Susceptible de petites craintes, de petits scrupules : Caractère, esprit MÉTICULEUX.

MÉTIER, n. m. (*Magisterium*; lat.) Profession d'un art mécanique : Apprendre, exercer un MÉTIER. || Par extens. Profession quelconque : Il n'y a aucun MÉTIER qui n'exige un apprentissage. Nul ne veut plus, comme autrefois, faire le MÉTIER de son père. (Vieu.) C'est un MÉTIER que de faire un livre comme de faire une pendule. (La Br.) || Fig. Toute occupation habituelle : Il n'y a pas au monde de plus pénible MÉTIER que celui de se faire un nom. (La Br.) || En mauv. part. C'est un méchant MÉTIER que celui de médire. (Boil.) || Avoir le cœur au MÉTIER, travailler avec ardeur : Il avait le cœur trop au MÉTIER. (Rac.) || Gâter le MÉTIER, vendre ou travailler à un prix trop modique. || Prov. Jouer un tour de son MÉTIER, faire ou dire quelque chose qui tienne du caractère qu'on a, de la profession qu'on exerce : Dame Fortune aime souvent à rire, en nous jouant un tour de son MÉTIER. (La F.) || Par analog. Je lui réserve un plat de mon MÉTIER. (Dest.) || Machine qui sert à certaines fabrications : Un MÉTIER de tisserand. || Fig. En parl. des ouvr. d'esprit : Vingt fois sur le MÉTIER remettez votre ouvrage. (Boil.) Je ne me porte pas assez bien pour avoir à la fois trois tragédies sur le MÉTIER. (Volt.)

MÉTIS, ISSE, adj. Né d'un blanc et d'une Indienne, ou d'un Indien et d'une blanche : Une femme MÉTISSE. || Il se dit des animaux engendrés de deux espèces : Bétail MÉTIS. Bêtes MÉTISSES. || Il se dit aussi des fleurs et des fruits : OEillet MÉTIS. Poire MÉTISSE. || n. m. C'est un MÉTIS. Troupeau de MÉTIS.

GRAM. On trouve dans Buffon : Race MÉTIVE, soimé du masc. *métif*, inusité.

MÉTONOMASIE, n. f. (*Métonomasia*; gr.) Changement d'un nom propre traduit dans une langue savante : *Ramus*, pour *La Ramée*.

MÉTONYMIE, n. f. (*Métonymia*; gr.) Fig. de rhét. par laquelle on met la cause pour l'effet, Je contenant pour le contenu, etc. Ex : Près d'être un HOMÈRE à la cour, Fugile aux champs n'est qu'un TITRE. (Pir.)

MÉTOPE, n. f. (*Métopé*, façade; gr.) T. d'arch. Intervalle carré entre les triglyphes de la frise dorique.

MÉTOPOSCOPIE, n. f. (*Métópon*, front; *scopéō*, j'examine; gr.) Art de conjecturer, par l'inspection des traits du visage, la destinée de quelqu'un.

MÉTOPOSCOPIQUE, adj. Qui a rapport à la météoposcopie : Observations MÉTOPOSCOPIQUES.

MÈTRE, n. m. (*Métron*; gr.) T. de versif. Pied dé-

terminé par la quantité, comme le *dactyle*, le *spondée*. || Nombre et nature de pieds nécessaires pour chaque genre de vers : Il y a une harmonie propre à chaque MÈTRE. (Ac.) || Unité fondamentale des nouvelles mesures, la dix-millionième partie de l'arc du méridien terrestre, compris entre le pôle boréal et l'équateur, environ trois pieds onze lignes et demie : MÈTRE carré, MÈTRE cube.

MÈTRÈTE, n. f. Ancienne mesure pour les liquides, la même que l'amphore.

MÉTRIQUE, adj. Composé de mètres : Poésie MÉTRIQUE. Vers MÉTRIQUES. || Qui a rapport à la nouvelle mesure appelée Mètre : Mesure MÉTRIQUE, système MÉTRIQUE. || n. f. Connaissance de la quantité, et des différentes espèces de vers dans les langues prosodiques.

MÉTROMANE, n. m. Celui qui a la manie de faire des vers : Au goût du MÉTROMANE il joint l'humeur d'*Alceste*. (C. Del.)

MÉTROPOLE, n. f. (*Méter*, mère; *polis*, ville; gr.) État considéré par rapport à ses colonies : On fit passer de la MÉTROPOLE dans la colonie des gens qui n'avaient ni le goût ni l'habitude du travail. (Rayn.) || Chez les Romains, capitale d'une province : Constantinople devint la MÉTROPOLE d'un nouvel empire romain. (Am. Thier.) || Ville archiepiscopale : Paris, Bordeaux sont des MÉTROPOLES. (Ac.) || adj. f. Église MÉTROPOLE, métropolitaine.

MÉTROPOLITAIN, AINE, adj. De la métropole : Le gouvernement MÉTROPOLITAIN. (Mignet.) || Archépiscopal : Église MÉTROPOLITAINE. || u. m. Archevêque : Il a appelé de la décision de l'évêque au MÉTROPOLITAIN. (Ac.)

METS, n. m. Tout ce qu'on sert sur une table pour manger : Choisissez vos METS sans les mesurer. (J.-J. R.) L'appétit change en morceau de roi le METS le plus frugal. (C. Del.)

METTABLE, adj. (*Mittere*; lat.) Qu'on peut mettre : Cet habit est encore, n'est plus METTABLE.

METTEUR, n. m. METTEUR en œuvre, ouvrier qui monte les pierres fausses. || Fig. METTEUR en œuvre des idées d'autrui. || T. d'imp. METTEUR en pages, celui qui met en pages la composition.

METTRE, v. tr. (*Mittere*; lat.) (*Je mets, tu mets, il met, nous mettons, vous mettez, ils mettent; je mettais, nous mettions; je mis, nous mîmes; je mettrai, nous mettrons; je mettrai, nous mettrons; mets, mettons, mettez; que je mette, que nous mettions; que je mise, que nous missions; mettant; mis, mise.*) Placer dans un lieu déterminé : METTRE chaque chose à sa place. || Fig. Dieu MIT sous notre main deux grands trésors, l'ordre et l'économie. (Campen.) || Par extens. Mettre de l'eau dans son vin. || Il marque quelquefois une idée de violence : Il faut METTRE tous ces fripons à la porte. La tempête enfin nous a mis dans le port. (Dest.) || Fig. Sa douleur le MIT au bord du tombeau. (Volt.) || Moial. METTRE un homme dans l'embarras. Ce qui MET l'ordre dans l'homme peut seul le METTRE dans l'État. (Mass.) || Conduire, faire entrer, établir dans un lieu : METTRE un enfant en pension. Je ne METTRAI pas ma fille dans un couvent. (Mol.) METTRE un enfant en apprentissage. || Par extens. Enfermer dans une prison : Si le roi allait visiter la Bastille, il ne voudrait plus y faire METTRE personne. (Chamf.) || Réduire : METTRE un homme à la besace. METTRE une fontaine à sec. || Phys. et moral. Faire passer d'un état à un autre : METTRE une chose en morceau. METTRE des paroles en musique. || Accommoder, apprêter d'une certaine façon : METTRE une carpe à l'étuvée. || METTRE la table, tous les objets nécessaires au service : Dès que les voyageurs furent introduits, Cyane MIT LA TABLE. (B. de St-P.) || Ajouter à quelque chose une partie qui y manque : METTRE une corde à un violon, un manche à un balai. || Revêtir, mettre sur soi : Je mis seulement mon haut-de-chausse et mon pourpoint. (Le Sage.) Vous m'avez envoyé des bas de soie si étroits, que j'ai eu toutes les peines du monde à les METTRE.

(Mol.) || Porter habituellement sur soi : *Il ne mft pas de manchettes.* || Fam. et ellipt. **METTRE dessus**, mettre son chapeau, se couvrir : *METTEZ donc dessus, s'il vous plaît.* (Mol.) || Absol. *Allons, METTEZ.* (Mol.) || En parl. de l'argent. Placer, employer : *METTRE son argent en fonds de terre, en rentes.* || Absol. *METTRE à la loterie*, prendre un billet de loterie. || *METTRE au jeu*, déposer son enjeu. || En parl. des personnes, Appliquer, employer à : *On abusa de ma complaisance et de mes talents, et on me mit à tout.* (Did.) *C'est une fille que j'ai mise à la chambre.* (Mol.) || En parl. des qualités, des dispositions morales, Employer, montrer, manifester : *METTRE de la bonne foi, de la discrétion dans sa conduite. Le premier pas vers le vice, c'est de METTRE du mystère aux actions innocentes.* (J.-J. R.) || *METTRE de l'âme dans son chant.* || *METTRE à toute occasion*, faire abus de, profaner : *L'amitié demande un peu plus de mystère ; et c'est assurément en profaner le nom, que de vouloir le METTRE à toute occasion.* (Mol.) || *METTRE fin à une affaire*, la terminer. || *METTRE de côté*, amasser de l'argent. || Prov. *Je n'y prends ni n'y mets*, la chose dont il s'agit m'est indifférente ; je la raconte telle qu'elle est. || *METTRE en colère*, irriter. || *METTRE en main*, confier. || *METTRE la main à*, travailler à. || Fam. *METTRE la main à la pâte*, s'occuper soi-même d'une chose. || Prov. *En METTRE la main au feu*, garantir la vérité d'un fait. || *METTRE la main sur*, découvrir, trouver : *Il ne mit la main que sur des livres excellents.* (Cuv.) || *METTRE en arrière*, déposer, quitter : *De grâce, parle, et mets ces mines en arrière.* (Mol.) || *METTRE à exécution*, exécuter. || *METTRE à contribution*, se servir, user de. || *METTRE à l'épreuve*, éprouver. || *METTRE aux yeux*, montrer, faire voir. || *METTRE au hasard*, hasarder : *Un plus long entretien pourrait METTRE au hasard mon secret et le tien.* (C. Del.) || *METTRE au jour*, publier, faire connaître. Suivi d'un infini. Faire consister : *Il met à tout blâmer son étude et sa gloire.* (Boil.) || *METTRE quelqu'un au pis faire*, le défier de faire tout le mal qu'il veut faire. || *METTRE quelqu'un à pis faire*, le défier de faire plus de mal qu'il n'a déjà fait : *Je les mets à pis faire.* (Rac.) || Avec un infinitif seul, Faire : *METTRE sécher du linge.* || Avec un adv. : *Je les ai mis bien ensemble*, je les ai réconciliés. || *METTRE bas*, ôter, quitter : *METTRE habit, chapeau bas.* || Fig. *Il a mis bas son orgueil.* (Ac.) || *METTONS bas toute feinte.* (Mol.) || *METTEZ bas toute rancune.* (Id.) || Absol. En parl. des animaux. Faire des petits. || En parl. du cerf. Se dépouiller de son bois. || **Se mettre**, v. pr. Se placer : *Sur les sept heures, ils se sont mis à des tables de jeu.* (Did.) || Fig. *Il y a du bon sens à se mettre au-dessus des coutumes.* (Mad. Sév.) || S'occuper de : *Je me suis mis à l'étude.* || **Se mettre à tout**, s'occuper de tout. || **Se mettre au régime**, commencer à user de régime. || Fam. **S'y mettre**, prendre une résolution : *Je suis, quand je m'y mets, plus têtu qu'une mule.* (Regn.) || Avec à suivi d'un infinitif. Commencer à : *Elle baissa les yeux et se mit à rougir.* (B. de St P.) || Absol. S'habiller : *Foilà ce que c'est que de se mettre en personne de qualité!* (Mol.) || **Mis, ise**, p. pass.

SYN. **METTRE, POSER, PLACER** *Mettre* a un sens général, et signifie déposer, *poser*, c'est mettre une chose dans le sens où elle doit être ; *placer*, c'est établir une chose dans le lieu et au rang qu'elle doit occuper.

MEUBLANT, ANTE, adj. Qui s'emploie en garniture de meubles : *Étoffe MEUBLANTE.* || Qui meuble bien : *Draperies MEUBLANTES.*

MEUBLE, adj. (*Mobilis*; lat.) Aisé à remuer : *La taupe a plus de facilité à soulever une terre MEUBLE qu'un gazon ferme.* (Buff.) || T. de jurispr. *Biens MEUBLES*, que l'on peut transporter d'un lieu dans un autre.

MEUBLE, n. m. Ce qui sert à orner, à garnir un appartement, une maison : *Par les MEUBLES, le train, les habits, les livrées, vous obscurcissez tout.* (Dest.) || Fig. *La vertu, sans l'argent, est un MEUBLE inutile.*

(Boil.) || Par extens. : *Ce couteau est un MEUBLE fort commode.* || T. de jurispr. Bien meuble : *Les MEUBLES suivent la personne.*

MEUBLER, v. tr. Garnir de meubles : *MEUBLER un appartement.* || *MEUBLER une ferme*, la garnir de ce qu'il faut pour la faire valoir. || Absol. *Cette étoffe MEUBLE bien*, elle est meublante. || Fig. *MEUBLER sa tête, sa mémoire*, acquérir des connaissances variées. || **Meublé, ée**, part. pass. *Chambre MEUBLÉE.* || *Les Orientaux, bien que voluptueux, sont tous logés et MEUBLÉS simplement.* (J.-J. R.) || Fam. et par extens. *Avoir la bouche bien MEUBLÉE*, avoir les dents belles.

MEUGLEMENT, n. m. | *V.* BEUGLEMENT.

MEUGLER, v. intr. Pousser des meuglements : *Le bœuf qui MEUGLE.* (La Br.) | *V.* BEUGLER.

MEULE, n. f. (*Mulé*; gr.) Corps solide, rond et plat, qui sert à broyer : *L'amateur des arts s'indigne, dans Alexandrie, de voir scier les colonnes des palais pour en faire des MEULES de moulin.* (Volt.) || Roue de grès, de fer, etc., qui sert à aiguiser, à polir, etc. : *Passer un rasoir sur la MEULE.*

MEULE, n. f. Pile de foin, de gerbes, etc., à laquelle on donne une forme conique, pour que la pluie ne pénètre point. || T. de vén. Racine dure et raboteuse du bois des cerfs.

MEULIÈRE, n. f. Pierre rocailleuse dont on fait des meules de moulin. || Carrière d'où l'on tire ces pierres. || adj. *Une pierre MEULIÈRE.*

MEUNIER, n. m. (*Molitor*; lat.) Celui qui conduit et fait valoir un moulin à blé : *Si tu n'avais servi qu'un MEUNIER comme moi, tu ne serais pas si malade.* (La F.)

MEUNIÈRE, n. f. Femme de meunier.

MEURTRE, n. m. Homicide commis avec violence : *Le MEURTRE s'exerçait avec impunité.* (Boil.) *Ces scènes de carnage, où le MEURTRE ennoblit prend le nom de courage.* (Campan) || Fig. *Crier au MEURTRE*, se plaindre hautement d'une injustice. || Fam. *C'est un MEURTRE*, c'est grand dommage.

MEURTRIER, n. m. Celui qui a commis un meurtre : *Ah! que le MEURTRIER soit maudit par le prêtre à son heure suprême!* (C. Del.)

MEURTRIER, IÈRE, adj. Qui cause la mort de beaucoup de monde : *Maladie MEURTRIÈRE.* *Guerre MEURTRIÈRE.* || Poétiq. *Le glaive MEURTRIER.* || En parl. des personnes : *De Jézabel la fille MEURTRIÈRE.* (Rac.) || **SYN.** *V.* ASSASSIN.

MEURTRIÈRE, n. f. Ouverture dans les murs d'une fortification, d'où l'on tire à couvert sur les assiégeants.

MEURTRIR, v. tr. Faire une meurtrissure : *La balle ne fit que MEURTRIR les chairs.* (Ac.) || *MEURTRIR les fruits*, les froisser. || **Se meurtrir**, v. pr. Se faire une meurtrissure : *En se heurtant contre la table, il s'est MEURTRI.* || *Ce fruit s'est MEURTRI en tombant de l'arbre.* || **Meurtri, ie**, p. pass. || Poétiq. *Tués. Pour un père MEURTRI, ma douleur a des larmes.* (Roiou.) *Allez, sacrés vengeurs de vos princes MEURTRIS.* (Rac.) || Vieux. || Fig. *Marbré : Partout les reptiles venimeux sont peints de couleurs MEURTRIÈS.* (B. de St-P.)

MEURTRISSURE, n. f. Contusion avec tache livide. || Tache sur les fruits, causée par leur froissement ou leur chute.

MEUTE, n. f. (*Motus*, excité; lat.) Nombre de chiens courants dressés pour la chasse. || *Clefs de MEUTE*, les meilleurs chiens d'une meute. || Fig. et fam. Il se dit de ceux qui ont beaucoup de crédit dans leur parti. || Plus ordin. : *Chef de MEUTE.*

MEVENDRE, v. tr. (*Mé*, mal; *vendre*). T. de comm. Vendre une chose moins qu'elle ne vaut. || Absol. *Il y a des temps où les marchands sont obligés de MEVENDRE.* (Ac.) || **Mévendu, ue**, p. pass. || Vieux.

MEVENTE, n. f. Vente à trop bas prix. || Interruption, cessation de vente. || Il a vieilli.

MEZAIR, n. m. T. de man. | *V.* MÉSAIR.

MEZZANINE, n. f. (*Mezzanino*; ital.) T. d'arch. Petit étage pratiqué entre deux grands. || Petite fenêtre carrée pratiquée aux entre-sols.

MEZZO-TERMINE, n. m. (Mot ital.) (On pron. *med-zo-ter-miné*.) Moyen terme pris en vue de terminer une affaire embarrassante. || Au pl. des **MEZZO-TERMINE**.

MEZZO-TINTO, n. m. (Mot ital.) Estampe à la manière noire. || Au pl. des **MEZZO-TINTO**.

MI, part. invar. (*Medius*; lat.) Abréviation de demi. || Joint à *parti*, il exprime la division d'une chose en deux parties égales : *Les avis ont été mi-partis*, il y en a eu autant d'un côté que de l'autre. || Joint à un nom, il sert à marquer le milieu, le point où la chose peut être divisée, et prend toujours la prép. à : À **MI-corps**. À **MI-chemin**. À **MI côté**. Il nous a fallu déloger à **MI-terme**. (Regn.) || Joint au mot *Carême* ou aux noms de mois, il forme une express. subst. du g. fém. : *La mi-août*. *La mi-carême*.

MI, n. m. Troisième note de la gamme.

MIASME, n. m. (*Miasma*, souillure; gr.) T. de médec. Émanations contagieuses, morbifiques : **MIASMES pestilentiels**. || Exhalaisons répandues par les matières en décomposition : *Ce fumier exhale des MIASMES*.

MIULEMENT, n. m. Cri du chat.

MIULER, v. intr. Crier, en parl. du chat : *L'un MIULE en grondant comme un tigre en furie*. (Boil.)

MICA, n. m. (*Mica*; lat.) T. d'hist. nat. Pierre composée de feuilles minces, et d'un éclat métallique.

MICACE, ÉE, adj. T. d'hist. nat. Qui est de la nature du mica; qui contient du mica : *Tous les schistes sont mélangés de particules MICACÉES*. (Buff.)

MICHE, n. f. Pain de médiocre grosseur : *Il était peu de gens qui ne lui donnassent la MICHE*. (La F.) || Par extens. Pain rond d'un grand poids : *Une MICHE de douze livres*.

MICMAC, n. m. Intrigue, embarras : *On ne comprend rien à ce MICMAC*. || Fam.

MICROCOSME, n. m. (*Mikros*, petit; *kosmos*, monde; gr.) Petit monde : *L'homme est un MICROCOSME*.

MICROGRAPHIE, n. f. (*Mikros*, graphé, je décris; gr.) Description des objets vus au microscope.

MICROMÈTRE, n. m. (*Mikros*, métron, mesure; gr.) Appareil qui s'applique aux lunettes, et qui sert à mesurer, dans les cieux, de petites distances et de petites grandeurs.

MICROSCOPE, n. m. (*Mikros*, *shopéō*, j'examine; gr.) Instrument d'optique qui grossit les objets : *Le microscope nous découvre dans chaque objet mille objets qui ont échappé à notre connaissance*. (Fén.) || Fam. *Il voit tout avec un microscope*, il exagère tout.

MICROSCOPIQUE, adj. Qui se fait avec le microscope : *Expériences MICROSCOPIQUES*. || Qui ne se voit qu'avec le microscope : *Plante MICROSCOPIQUE*.

MIDI, n. m. (*Medius*, dies; lat.) Le milieu du jour : *Sur le MIDI, nous fîmes nous asseoir sur le bord de la mer*. (B. de St-P.) || Par exagér. *En plein MIDI*, au grand jour, publiquement. || La douzième heure depuis minuit : *Le grand prévôt nous a fait avertir d'avoir, MIDI sonnant, à nous bien divertir*. (C. Del.) || Prov. et fig. *Chercher MIDI à quatorze heures*, allonger inutilement ce qui peut se faire ou se dire d'une manière plus courte. || Fam. *Né pas voir clair en plein MIDI*, douter d'une chose certaine. || Poétiq. *Le MIDI de la vie*, l'époque de la vie qui est entre l'enfance et la vieillesse. || Un des quatre points cardinaux. Le sud : *Le renne ne s'est jamais trouvé dans les contrées du MIDI*. (Buff.) || Partie méridionale d'un pays : *Le MIDI de l'Allemagne est très-bien cultivé*. (Mad. Stael.) || Par extens. Pays méridionaux : *Les peuples du MIDI*.

GRAM. **MIDI** est essentiellement masc. sing. On doit donc dire : *Sur le MIDI, à MIDI précis*. L'emploi du fém. et du plur. forme des constructions tout à fait vicieuses.

MIE, n. f. (*Mica*; lat.) Partie intérieure du pain.

MIE, part. négat. Point : *Vous ne l'aurez mie*.

MIE, n. f. Abrév. d'Amie : *Donnez-vous les doux noms de Mon cœur, de Ma MIE*. (Dest.) || Vieux.

MIEL, n. m. (*Méli*; gr.) Substance liquide et sucrée que les abeilles recueillent sur les fleurs, et qu'elles apportent dans leurs ruches : *L'abeille se nourrit du MIEL pur qu'elle a pris sur les fleurs*. (Campen.) *Un rayon de MIEL*. || Fig. *Le MIEL découle de ses lèvres*, ses paroles sont douces et flatteuses. || Prov. et fig. *On prend plus de mouches avec du MIEL qu'avec du vinaigre*, on réussit mieux par la douceur que par la violence.

MIELLEUX, EUSE, adj. Qui tient du miel : *Ce vin a un goût MIELLEUX*. || Fig. Fade, douxereux : *Ton MIELLEUX. Paroles MIELLEUSES*.

MIEN, IENNE (LE, LA), pr. poss. sing. de la pr. pers. (*Mio*; ital.) Qui est à moi : *Tes discours trouveront plus d'accès que les MIENS*. (Rac.) || Fam. Joint avec un, il est adj. : *Au travers d'un MIEN pré certain dinon passa*. (Rac.) || S'il n'est accompagné ni de l'article, ni du mot *un*, il suit le nom : *Je donne cette raison, non comme bonne, mais comme MIENNE*. (Montaig.) || n. m. Le bien qui m'appartient : *Je ne demande que le MIEN*. *Le tien et le MIEN engendrent beaucoup de procès*. (Ac.) Et le MIEN et le tien, deux frères pointilleux. (Boil.) || Ce qui vient de moi : *Moins je mets du MIEN dans les jugements que je porte, plus je suis sûr d'approcher de la vérité*. (J.-J. R.) || Au pl. Mes proches, mes alliés, mes aieux : *J'ai les MIENS, la cour, le peuple, à contenter*. (La F.) *Opprobre à ma vieillesse, si l'affront fait aux MIENS n'est pas moi réparé*. (C. Del.)

MIETTE, n. f. (*Mica*; lat.) Petite partie qui tombe du pain : *Ramasser les MIETTES*. (Ac.) || Très-petit morceau d'une chose à manger : *La cigogne au long bec n'en put attraper MIETTE*. (La F.) || Fig. Restes, débris : *Les pauvres ne vous demandent que les MIETTES qui tombent de vos tables*. (Poule.)

MIEUX, adv. (*Melius*; lat.) Comparatif de Bien. D'une manière plus accomplie, plus avantageuse : *L'homme se défend MIEUX que l'animal de l'intempérie du climat*. (Buff.) *On perd tout le temps qu'on peut MIEUX employer*. (J.-J. R.) *Vous parlez MIEUX pour lui qu'il ne parle lui-même*. (Rac.) || Plus : *La gloire est une belle chose, mais le bonheur vaut MIEUX*. (Scribe.) *La plupart des lecteurs aiment MIEUX s'amuser que s'instruire*. (Volt.) || Être MIEUX, être en meilleure santé. || Moral. *Ce jeune homme est beaucoup MIEUX qu'il n'était avant ses voyages*. (Ac.) || Avoir une figure, un extérieur plus agréable : *Ce jeune homme est MIEUX que son frère*. || *Il vaut MIEUX, MIEUX vaut*, il est plus à propos. || Fam. *A qui MIEUX MIEUX, à l'envi l'un de l'autre : Chacun s'efforçait à qui MIEUX MIEUX*. (Baran.) || Il est quelquefois superlatif, et alors il prend l'article : *Il eut à souffrir dans ce qu'il croyait le plus et dans ce qu'il aimait le MIEUX*. (Mignet.) || Fam. *Cette personne chante des MIEUX*, aussi bien que celles qui chantent le mieux. || n. m. État meilleur, amélioration dans la position présente : *Je ne crois pas à un MIEUX prochain*. (B. Const.) *Je désire que ce MIEUX continue*. (Mad. Sév.) || Ce qui est moins mal, plus convenable : *Le MIEUX est de n'en point parler*. (Ac.) || Faute de mieux, à défaut d'une chose meilleure. || Prov. *Le MIEUX est l'ennemi du bien*, en voulant rendre une chose meilleure, on peut la gâter. || adj. Meilleur, plus propre à la chose dont il s'agit : *Il n'y a rien de MIEUX*. (Volt.) || **Au mieux, le mieux du monde**, loc. adv. Très-bien. || **Du mieux, tout du mieux que**, loc. conj. Aussi bien qu'il est possible : *Il a fait du MIEUX qu'il a pu*.

GRAM. Lorsque *mieux* est employé dans une comparaison dont les termes sont deux infinitifs, on doit exprimer la proposition de avant le second : *Il aime mieux contredire que de se ranger au sentiment des autres*. || Quand la comparaison est établie au moyen de deux propositions, si la principale est affirmative, le second verbe prend la négation *ne* : *Je vous entends ici MIEUX que vous ne pensez*. (Rac.); si la proposition principale est négative, le second verbe s'emploie sans négation. *Il n'est pas MIEUX informé que je pensais*.

MIÈVRE, adj. Remuant, vif, un peu malicieux : *Il n'a jamais été ce qu'on appelle MIÈVRE et éveillé*. (Mol.)

Le tour est assez mièvre. (La F.) | Fam. || Subst. *C'est un petit mièvre.*

MIÈVRE ou **MIÈVRETÉ**, n. f. Qualité de la personne qui est mièvre : *C'est un enfant d'une mièvrerie amusante.* (Ac.) || Petite malice : *C'est un enfant gâté qui fait quelquefois de petites mièvretés.* (Danc.)

MIGNARD, ARDE, adj. Mignon, délicat. || Il a vieilli. || Mêlé de gentilleses et d'afféterie : *Sourire, langage MIGNARD.* Manières MIGNARDES.

MIGNARDEMENT, adv. Avec délicatesse. || D'une manière mignarde.

MIGNARDER, v. tr. Traiter délicatement : *MIGNARDER un enfant.* || Affecter de la grâce, de la délicatesse : *MIGNARDER son style, son langage.* || **Se mignarder**, v. pr. Se traiter délicatement : *Cette femme se mignarde trop.* || **Mignardé**, ée, p. pass.

MIGNARDISE, n. f. Délicatesse : *C'était un mot trop dur, et qui blessait la MIGNARDISE de leurs sentiments.* (Mariv.) || Affectation de gentillesse, de délicatesse : *Mettre de la MIGNARDISE dans ses manières, dans son langage.* || Au plur. Manières gracieuses et caressantes : *Les MIGNARDISES d'un enfant.* || Espèce de petits œilleux : *De la MIGNARDISE.*

MIGNON, ONNE, adj. Délicat, gentil : *Vsage MIGNON.* *Le baubab sert de refuge à l'oiseau le plus MIGNON de la nature, au léger colibri.* (A.-Mart.) || Fam. Très-bon : *Mon petit papa MIGNON.* (Mol.) || *Péché MIGNON*, auquel on est le plus enclin : *La médisance est son péché MIGNON.* (Ac.) || *Argent MIGNON*, mis en réserve pour satisfaire des fantaisies. || n. m. T. de bienveillance et de flatterie : *Il m'appelait son chéri, son ami, son MIGNON.* (Dest.) *Mon Dieu, la jolie MIGNONNE!* (Regu.) || Favori : *C'est le MIGNON de sa mère.* (Ac.)

MIGNONNE, n. f. T. d'impr. Petit caractère entre la nonpareille et le petit-texte. || Poire fort belle et d'un rouge foncé.

MIGNONNEMENT, adv. Avec délicatesse. | Fam.

MIGNONNETTE, n. f. Sorte de dentelle légère. || Poivre concassé. || Petits œilleux dont on garnit les plates-bandes.

MIGNOTER, v. tr. Dorloter, traiter délicatement : *MIGNOTER un enfant.* (Ac.) || **Se mignoter**, v. pr. *Cette femme se mignote trop.* (Ac.) | Fam. || **Mignoté**, ée, p. pass.

MIGNOTISE, n. f. Flatterie, caresse. | Fam. et vieux.

MIGRAINE, n. f. (*Hémikrania*; gr.) Douleur qui affecte la moitié de la tête.

MIGRATION, n. f. (*Migrare*; lat.) Action d'un peuple qui passe d'un pays dans un autre pour s'y établir : *Il y eut de grandes MIGRATIONS dans le IV^e siècle.* (Ac.) || Il se dit aussi de certains animaux : *Les MIGRATIONS des oiseaux.*

MIAURÉE, n. f. Femme qui a de petites manières affectées et ridicules : *Voilà une belle MIAURÉE!* (Mol.)

MIJOTER, v. tr. Faire cuire doucement et lentement : *MIJOTER de la viande.* || Fam. Miguoter, dorloter : *MIJOTER un enfant.* || **Se mijoter**, v. pr. *Il aime à se mijoter.* (Ac.) || **Mijoté**, ée, p. pass.

MIL, adj. num. V. MILLE.

MIL, n. m. (l mouill.) (*Milium*, millet; lat.) T. de bot. Plante de la fam. des Graminées : *Le moindre grain de MIL serait bien mieux mon affaire.* (La F.) || Graine de cette plante. | Plus ordin. *Millet.*

MILAN, n. m. (*Milvus*; lat.) Oiseau de proie.

MILIAIRE, adj. T. de méd. Qui ressemble à des grains de mil : *Glandes MILIAIRES.* || *Éruption MILIAIRE*, éruption de très-petits boutons. || *Fièvre MILIAIRE*, accompagnée d'une éruption miliaire.

MILICE, n. f. (*Militia*; lat.) Chez les anciens, L'art et l'exercice de la guerre. || Troupe de gens de guerre : *Rome nourrissait une MILICE admirable.* (Boss.) || Levées de bourgeois et de paysans. || Fig. et poétiq. *Les MILICES célestes*, les anges : *Il a chanté la guerre des célestes MILICES contre les légions infernales.* (Campen.)

MILICIEN, n. m. Soldat de milice.

MILIEU, n. m. Le centre d'un lieu, l'endroit qui est également distant de la circonférence, des extrémités. || Par extens. Tout endroit qui est éloigné des extrémités : *Cette ville est au MILIEU de la France.* (Ac.) || Fig. *Peu d'hommes vont jusqu'à l'extrême du bien et du mal; la foule est dans le MILIEU.* (Ségur.) || En parl. du temps : *Vers le MILIEU de la nuit.* (Ac.) *Au MILIEU des hivers.* (Boil.) || En parl. d'un ouvrage, d'un discours : *Ce passage se trouve au MILIEU du livre. Que le début, la fin, répondent au MILIEU.* (Boil.) || Fam. *Au MILIEU de tout cela*, nonobstant tout cela. || Moral. Ce qui est également éloigné des extrémités vicieuses : *La vertu se trouve dans un juste MILIEU.* (Ac.) *Il est en toute chose un MILIEU raisonnable.* (Fr. Neufch.) || Fig. Tempérament que l'on prend pour concilier des intérêts différents : *Il faut prendre un MILIEU. Il n'y a point de MILIEU.* || T. de phys. Tout corps qui peut être traversé par un autre corps : *Les corps à travers lesquels la lumière se meut portent les noms de MILIEUX; ainsi, l'air, l'eau, sont des MILIEUX.* (Arag.) || Fluide qui environne les corps : *L'air est le MILIEU dans lequel nous vivons.* (Ac.) || Par analog. Société, occupations habituelles : *Je me plais dans le MILIEU où je vis.* || **Au milieu de**, loc. prép. Parmi : *Il est perdu au MILIEU de la foule.* | Au sein de : *Vivre au MILIEU des plaisirs.*

MILITAIRE, adj. (*Militaris*; lat.) Qui est relatif ou propre à la guerre : *L'art MILITAIRE.* || *Justice MILITAIRE*, justice spéciale qui s'exerce parmi les troupes. || *Heure MILITAIRE*, exacte, précise. || n. m. Homme de guerre : *C'est un bon MILITAIRE.* || La totalité des gens de guerre : *L'esprit du MILITAIRE est bon.* (Ac.)

MILITAIREMENT, adv. D'une manière militaire.

MILITANTE, adj. f. *L'Eglise MILITANTE*, l'assemblée des fidèles.

MILITER, v. intr. T. de prat. Être favorable : *Cette raison MILITE pour moi.*

MILLE, adj. num. invar. (*Mille*; lat.) Dix fois cent : *MILLE écus.* || Nombre incertain, mais fort grand : *Un roi me va mieux que MILLE souverains.* (C. Del.) || Dans cette accept. il se répète : *MILLE et MILLE lauriers dont sa tête est couverte.* (Corn.) | *Il y a MILLE ans que je ne lui ai écrit* (Volt.), très-longtemps. || n. m. Le nombre mille : *MILLE multiplié par vingt.*

GRAM MILLE, MIL. De ces deux formes, *mille* est la seule régulière, et aussi la seule en usage dans les supputations ordinaires : *Louis XII avait donné, pour l'investiture de Milan, CENT MILLE écus d'or.* (Volt.) La seconde forme *mil* est usitée seulement pour les dates de notre ère : *En MIL sept cent quatre-vingts de l'ère chrétienne.* Mais s'il s'agit d'une époque antérieure à l'ère chrétienne, ou postérieure au millésime où nous sommes, on écrit *mille*, deux *mille*, etc. *L'an DEUX MILLE de la création. Avant un siècle et demi, on aura atteint l'an DEUX MILLE de l'ère chrétienne.*

MILLE, n. m. Mesure itinéraire de mille pas géométriques environ : *Te voilà furieux pour avoir fait un MILLE.* (C. Del.) *Je demeure à trois MILLES de Londres.* (Id.)

MILLE-FEUILLES, n. f. (*Mille, folium*; lat.) Plante de la famille des Radiées.

MILLENAIRE, adj. Qui contient mille : *Nombre MILLENAIRE.* || n. m. T. de chron. Dix siècles : *Dans le premier MILLENAIRE.* || n. pl. Sectaires chrétiens qui croyaient qu'après le jugement dernier, les élus jouiraient sur la terre, pendant mille ans, de toutes sortes de délices : *Nouveaux MILLENAIRES, nous réclameons un monde nouveau, une autre vie dans celui-ci, et une félicité terrestre.* (Portalis.)

MILLE-PERTUIS, n. m. T. de bot. Plante dont les feuilles présentent quantité de petits points transparents, de vésicules remplies d'huile essentielle.

MILLE-PIEDS, n. m. T. d'hist. nat. Famille d'insectes qui ont une multitude de pieds.

MILLESIME, n. m. Ensemble des chiffres qui marquent l'année sur les médailles, les monnaies, etc.

MILLET, n. m. Mil : *Grains de MILLET.*

MILLIAIRE, adj. Il se dit des bornes placées sur les grands chemins pour marquer les milles : *Sur l'Océan, cette route sans pierres MILLIAIRES, la plus belle des aventures est la rencontre de deux vaisseaux.* (Chateaub.) || n. m. *Le premier MILLIAIRE est à tel endroit.*

MILLIARD, n. m. Mille fois un million. || Absol. Un milliard de francs : *La dette de cet État est de plusieurs MILLIARDS.* (Ac.)

MILLIASSE, n. f. T. de dénigr. Un fort grand nombre | Fam.

MILLIÈME, adj. Nombre ordinal de mille : *Il est le MILLIÈME.* || Une des parties d'un tout que l'on suppose composé de mille parties : *Si j'avais la MILLIÈME partie de son bien, je serais assez riche.* (Ac.) || n. m. La millième partie.

MILLIER, n. m. collect. Mille : *Un MILLIER d'écus.* || Mille livres pesant : *Les éléphants des Indes portaient aisément trois ou quatre MILLIERS.* (Buff.) || Un nombre indéterminé, mais fort grand : *Des MILLIERS de morts.* (Boss.) || **Par milliers, à milliers**, loc. adv. En très-grand nombre : *Tu nous aurais fourni des rimes à MILLIERS.* (Boil.)

MILLIMÈTRE, n. m. (Mille, lat. ; métron, gr.) Millième partie du mètre.

MILLION, n. m. Mille fois mille : *Un MILLION de soldats.* || Absol. Un million de francs : *C'est la veuve d'un honnête partisan qui a gagné deux MILLIONS au service du roi.* (Danc.) || Être riche à MILLIONS, extrêmement riche. || Nombre considérable, mais indéterminé : *J'ai ouï dire cela un MILLION de fois.*

MILLIONÈME, adj. ordin. de Million. || n. m. Une partie d'un tout composé d'un million de parties.

MILLIONNAIRE, adj. Riche d'un ou de plusieurs millions ; extrêmement riche : *Il faudrait, pour bien faire, que tout le monde fût MILLIONNAIRE.* (Scribe.) || Subst. *C'est un MILLIONNAIRE.*

MILORD, n. m. Titre qu'on donne aux pairs d'Angleterre en leur adressant la parole : *Je me suis dit : MILORD estime l'industrie.* (C. Del.) || Fig. et pop. Homme riche : *C'est un MILORD.*

MIME, n. m. (Mimos ; gr.) Chez les Romains, Espece de comédie bouffonne. || Acteur qui jouait dans ces pièces. || Homme qui a le talent d'imiter, de contrefaire l'air, le langage des autres : *C'est un bon MIME.* | adj. *Il est MIME.*

MIMIQUE, adj. Qui concerne les mimes. || Qui imite, qui exprime par les gestes : *Langage, action MIMIQUE.* || n. f. Art d'imiter par les gestes.

MIMOSA, n. f. Nom de la Sensitive.

MINAGE, n. m. (Mina ; lat.) Auc. Droit sur les grains vendus au marché.

MINARET, n. m. Tour faite en forme de clocher, d'où, chez les Turcs, on annonce les heures et l'on appelle le peuple à la prière : *Les clochers des églises, des MINARETS, des mosquées, rompent l'uniformité du plan.* (Chateaub.) *Les MINARETS légers des blanches mosquées attirent l'œil des navigateurs.* (Lam.)

MINAUDER, v. intr. Affecter certaines manières pour plaire, faire certaines mines : *Elle écoutait en MINAUDANT le doux ramage d'un jeune oiseau.* (Le Sage.)

MINAUDERIE, n. f. Action de minauder, défaut d'une personne qui minaud : *Elle est d'une MINAUDERIE insupportable.* (Ac.) || Au plur. Mines et manières affectées : *Avec ses MINAUDERIES, elle attire les yeux de tout le monde.* (Danc.)

MINAUDIER, ÈRE, n. Qui est dans l'habitude de minauder. || adj. *Une femme MINAUDIÈRE.*

MINCE, adj. (Minutus ; lat.) Qui a très-peu d'épaisseur : *Étoffe MINCE. Cette lame d'argent est fort MINCE.* (Ac.) || Fig. Peu considérable, médiocre : *Ce qui leur reste est si MINCE, qu'en vérité je ne sais comment elles font pour subsister.* (Did.) || Fig. et moral. *Un talent fort MINCE.* (C. Del.) *Il aura besoin de toute son éloquence pour faire l'éloge d'un homme aussi MINCE.* (Volt.) || SYN. F. MEUC.

MINE, n. f. Air du visage, extérieur d'une personne :

Bonne, mauvaise MINE. Il ne faut pas juger des gens sur la MINE. (Lamot.) *J'aime les gens dont la MINE promet peu et tient beaucoup.* (Regn.) || Fam. *Payer de MINE, avoir un extérieur qui prévient favorablement : Il PAYE DE MINE, mais au fond c'est un sot.* (Ac.) *Je PAYE DE MINE, mais je ne me porte pas bien.* (Id.) || *Avoir une bonne, une mauvaise MINE, avoir l'apparence d'une bonne, d'une mauvaise santé.* || *Homme de bonne MINE, d'une figure agréable, d'un extérieur avantageux.* || *Homme de mauvaise MINE, mal vêtu, dont l'extérieur excite des inquiétudes.* || Fam. *Avoir la MINE de, être exposé à : J'ai bien LA MINE de payer cher vos folies.* (Mol.) || Fam. et en mauv. part. *Porter la MINE de, avoir l'air de : Il porte LA MINE d'un fipon.* || Air que l'on se donne dans une intention quelconque : *Quelque MINE qu'il fasse, il n'est pas tant à craindre.* (Volt.)

Dans toutes les professions, chacun affecte une MINE et un extérieur pour paraître ce qu'il veut qu'on le croie. (La Rochef.) || *Faire bonne MINE à mauvais jeu, cacher son mécontentement.* || *Faire mauvaise MINE, triste MINE à quelqu'un, le recevoir froidement.* || *Faire une laide MINE, une vilaine grimace.* || *Faire la MINE, boudier.* || *Faire MINE de, faire semblant de : FAIS MINE un peu d'être mécontent.* (Boil.) || Bonne ou mauvaise apparence d'une chose : *De quand sont vos jambons ? Ils ont fort bonne MINE.* (La F.) || Fam. au plur. Expression de physionomie, signes, gestes affectés : *Cette femme fait bien des MINES.* (Ac.) || *Tous les sentiments ont chacun un ton de voix, des gestes et des MINES qui leur sont propres.* (La Rochef.)

MINE, n. f. Lieu souterrain où gisent des métaux, des minéraux, des pierres précieuses : *Une MINE d'argent, de cuivre, de rubis.* || Cavité souterraine pratiquée pour extraire ce que contient une mine : *Descendre dans une MINE.* || Substance métallique encore mêlée avec la terre, la pierre de la mine : *De toutes les substances métalliques, la MINE de fer est la plus difficile à fondre.* (Buff.) || Fig. et moral. Source féconde : *Ce sujet est une MINE de beautés poétiques.* || *C'est une MINE d'érudition, se dit d'un homme très-érudit.* || Cavité souterraine pratiquée pour faire sauter, au moyen de la poudre, un roc, un bastion, etc. || *Puits de la MINE, ouverture qu'on fait en terre à la profondeur de l'entée des galeries de mine qu'on veut pratiquer.* || *Chambre ou fourneau de la MINE, lieu destiné à recevoir la charge de la mine.* || *Entonnoir de la MINE, trou que fait la mine quand elle saute.*

MINE, n. f. (Mina ; lat.) Ancienne mesure qui contenait un demi-setier. *Il me doit trois setiers et MINE de blé.* (La F.) || Le contenu de la mine. || Monnaie qui valait cent drachmes chez les Athéniens, et deux cent quarante chez les Hébreux.

MINER, v. tr. Pratiquer une mine : *MINER un bastion.* || Par extens. Creuser lentement : *Les rivières MINENT peu à peu leurs bords.* || Fig. Consumer, ruiner lentement : *Une fièvre brillante, attaquant tes ressorts, vient à pas inégaux MINER ton faible corps.* (Volt.) || **Miné, ée**, p. pass.

MINÉRAL, n. m. Métal tel qu'on le retire de la mine. || T. de chim. Espèces métalliques qui résultent de la combinaison d'un métal avec un minéralisateur.

MINÉRAL, n. m. Corps non organisé qui se trouve dans l'intérieur de la terre ou à sa surface : *La plupart des MINÉRAUX sont conducteurs de l'électricité.*

MINÉRAL, ALE, adj. Qui tient des minéraux ; qui appartient aux minéraux : *Matière MINÉRALE. Substance MINÉRALE.* || Le règne MINÉRAL, l'ensemble des minéraux. || Eau MINÉRALE imprégnée de principes minéraux.

MINÉRALISATEUR, n. m. T. de chim. Substance qui, par sa combinaison avec les matières métalliques, en change les caractères extérieurs.

MINÉRALISATION, n. f. T. de chim. Action par laquelle les métaux se combinent avec les minéralisateurs : *A l'exception de l'or, tous les autres métaux se*

présentent le plus souvent dans l'état de MINÉRALISATION. (Cuv.)

MINÉRALISER, v. tr. T. de chim. Il se dit des substances qui, combinées avec des matières métalliques, en changent essentiellement les caractères extérieurs. || **Minéralise**, ée, p. pass. *Des eaux plus ou moins MINÉRALISÉES.* (Cuv.) || *Dans le sein de la terre, les métaux sont ordinairement sous une forme MINÉRALISÉE.* (Buff.)

MINÉRALOGIE, n. f. (*Mina*, logos, traité; gr.) Partie de l'histoire naturelle qui traite des minéraux.

MINÉRALOGIQUE, adj. Qui concerne la minéralogie.

MINÉRALOGISTE, n. m. Celui qui est versé dans la minéralogie.

MINERVE, n. f. (*Minerva*; lat.) T. de mythol. Déesse de la sagesse. || Fig. Raison, génie, surtout en parl. des poètes : *Chaque mortel a sa MINERVE.* (J.-B. R.) || Fam. Tête, cervelle : *Il a tiré cela de sa MINERVE.* (Ac.)

MINET, n. Petit chat, petite chatte. || Fam.

MINEUR, n. m. Celui qui tire les minéraux des mines. || Artilleur qui travaille aux mines.

MINEUR, **EURE**, adj. compar. (*Minor*; lat.) Plus petit : *L'Asie MINEURE*, partie occidentale de l'Asie. || T. de musiq. Tierce MINEURE, composée d'un ton et d'un demi-ton. || *Les quatre ordres MINEURS*, les quatre petits ordres ecclésiastiques. || *Les frères MINEURS*, les cordeliers. || T. de jurispr. Qui n'a pas atteint l'âge prescrit par les lois pour disposer de sa personne et de son bien : *Il est MINEUR.* || n. m. Un MINEUR.

MINÉURE, n. f. T. de log. Seconde proposition d'un syllogisme : *Accorder, nier la MINÉURE.* || T. de théol. Thèse soutenue durant la licence.

MINIATURE, n. f. (*Miniatura*; ital.) Peinture délicate qui se fait à petits traits, avec des couleurs fines, délayées à l'eau gommée : *Peinture, portrait en MINIATURE.* || Tableau peint en ce genre : *Voilà une jolie MINIATURE.* (Ac.) || Fig. Il se dit des ouvrages de littérature faits dans de petites proportions : *C'est une histoire en MINIATURE.* (Ac.) || Objet d'art de petite dimension, et travaillé avec délicatesse : *Cette boîte est une vraie MINIATURE.* (Ac.) || Personne petite et délicate : *Cette femme est une jolie MINIATURE.* (Ac.)

MINIATURISTE, n. m. Peintre en miniature.

MINIÈRE, n. f. La terre, le sable ou la pierre où se trouvent les métaux, les minéraux : *La portion inférieure de la MINIÈRE est communément la meilleure.* (Buff.) *Dans la même MINIÈRE, il se trouve des endroits où la mine est plus pure que dans d'autres.* (Id.)

MINIME, adj. (*Minimus*; lat.) Très-petit, très-peu important : *Un objet, un intérêt MINIME.* || n. m. Religieux de l'ordre de Saint-François de Paule : *Hallé rencontra, dans la société de son père, deux savants MINIMES.* (Cuv.)

MINIMUM, n. m. (On pron. ome.) T. de mathém. Le plus petit degré auquel une grandeur puisse être réduite. || La plus petite des sommes dont il s'agit. || La moindre des peines que la loi inflige pour un délit, un crime : *On lui appliqua le MINIMUM de la peine.* (Ac.)

MINISTÈRE, n. m. (*Minister*; lat.) Charge, emploi qu'on exerce : *Remplir les devoirs de son MINISTÈRE.* || Par extens. Le MINISTÈRE de la parole, les fonctions qui demandent le talent de la parole. || **MINISTÈRE public**, magistrature chargée de veiller au maintien de l'ordre, de l'exécution des lois. || Service, entremise : *Prêter, offrir son MINISTÈRE.* || Département, fonctions, durée des fonctions d'un ministre d'État : *Le MINISTÈRE de l'intérieur. Pendant le MINISTÈRE de Richelieu.* || Collect. Conseil des ministres : *Le MINISTÈRE est par vous raffermi.* (C. Del.) || Par extens. Hôtel d'un ministre, bureaux d'un ministre : *Aller au MINISTÈRE. Personne encore au MINISTÈRE.* (Scribe.) || Corps des ministres : *Entrer au MINISTÈRE.*

MINISTÉRIEL, **ELLE**, adj. Qui a rapport au ministère, qui est propre à un ministre : *Politique MINISTÉRIELLE.* || Dévoué au ministère : *Journal MINISTÉRIEL.*

|| T. de pal. **Officiers MINISTÉRIELS**, notaires, avoués, huissiers, etc. || Subst. Partisan du ministère : *C'est un MINISTÉRIEL.*

MINISTÉRIELLEMENT, adv. Dans la forme ministérielle.

MINISTRE, n. m. Celui dont on se sert pour l'exécution de quelque chose : *Tout devient, pour les grands, les MINISTRES et les complices de leurs passions injustes.* (Mass.) || Celui qui est chargé de l'exécution des principales affaires de l'État : *Qu'un MINISTRE cultive, il doit tout, à l'en croire, emporter dans sa chute.* (C. Del.) || Envoyé d'un prince dans une cour étrangère. || *Les MINISTRES de Dieu*, les prêtres. || Parmi les luthériens et les calvinistes, Celui qui fait le prêche.

MINIUM, n. m. (Mot latin) Oxyde rouge de plomb.

MINOIS, n. m. Visage : *C'est un de ces MINOIS que l'on a vus partout, et dont on ne dit rien.* (Gress.) || Visage d'une personne plus jolie que belle : *Un joli MINOIS.* | Fam.

MINON, n. m. Dans le lang. enfantin, Chat.

MINORATIF, n. m. (*Minor*; lat.) T. de méd. Remède légèrement purgatif. || adj. Remède MINORATIF.

MINORITÉ, n. f. (*Minor*, plus petit; lat.) Le petit nombre, par oppos. à Majorité : *La MINORITÉ des Français.* || *MINORITÉ d'une assemblée*, l'ensemble de ceux qui combattent les mesures appuyées par la majorité. || État d'une personne mineure. || Temps pendant lequel on est mineur. || Absol. Il se dit de la minorité d'un souverain : *Les MINORITÉS sont ordinairement des temps de troubles.* (Ac.)

MINOT, n. m. (*Mina*; lat.) Mesure qui contenait la moitié d'une mine. || Ce qui est contenu dans le minot.

MINUIT, n. m. (*Mi*, nuit.) Le milieu de la nuit : *Il est MINUIT. MINUIT est sonné.* | GRAM. V. MIDI.

MINUSCULE, adj. (*Minusculus*; lat.) En parl. des lettres, Très-petite, par oppos. à Majuscule : *Lettrés MINUSCULES.* || n. f. Une MINUSCULE.

MINUTE, n. f. (*Minutus*; lat.) La soixantième partie d'une heure : *Il est midi moins vingt MINUTES.* || Petit espace de temps : *Je reviens dans une MINUTE.* || Fam. *Il est à la MINUTE*, il est d'une grande exactitude. || T. de géogr. et d'astron. Soixantième partie de chaque degré d'un cercle. || Lettre, écriture très-petite : *Écrire en MINUTE.* || Brouillon d'un écrit : *Faire la MINUTE d'une lettre.* || Acte, arrêt, sentence : *J'ai là un tas de MINUTES à expédier.* (Scribe.)

MINUTER, v. tr. Faire la minute, le brouillon d'un écrit : *MINUTER une dépêche, un acte. Il AVAIT MINUTÉ la première déclaration et dicté la seconde.* (Beaum.) || Fam. Projeter une chose pour l'accomplir bientôt : *Avec un froid adieu, je MINUTE ma suite.* (Regn.) *Je le remerciais doucement de la tête, MINUTANT à tous coups une retraite honnête.* (Mol.) || **Minuté**, ée, p. pass.

MINUTIE, n. f. Bagatelle, chose frivole : *Le gout des MINUTIES annonce la petitesse du génie ou la bassesse de l'âme.* (Retz.)

MINUTIEUSEMENT, adv. D'une manière minutieuse : *Travailler MINUTIEUSEMENT.*

MINUTIEUX, **EUSE**, adj. Qui s'attache aux minuties : *Esprit MINUTIEUX.* || Il se dit des choses : *Soin MINUTIEUX. Exactitude MINUTIEUSE.*

MI-PARTI, **IE**, adj. Composé de deux parties égales, mais dissemblables : *Robe MI-PARTIE de blanc et de noir.* (Ac.) *Les divisions des champs étaient formées de pierres volcaniques MI-PARTIES blanches et noires.* (Chateaub.) *Des robes MI-PARTIES.* (Ac.) || Moral. Partagé en deux parties à peu près égales : *Les avis sont MI-PARTIS.* (Ac.)

MIQUELET, n. m. Autrefois, Bandit espagnol qui vivait dans les Pyrénées : *Il commandait une compagnie de MIQUELETS au siège de Pamplune.* (C. Del.) || Soldats qui forment la garde des gouverneurs de province, en Espagne.

MIRABELLE, n. f. Petite prune ronde, de couleur jaune.

MIRACLE, n. m. (*Miraculum*; lat.) Acte de la puis-

sance divine, contraire aux lois de la nature : *Rien ne caractérise mieux un MIRACLE que l'impossibilité d'en expliquer l'effet par les causes naturelles.* (Buff.) *Un MIRACLE ! la vie ! Ah, prolongez ma vie !* (C. Del.) || Par exagér. Chose surprenante : *C'est un MIRACLE qu'il n'ait pas été tué.* (Ac.) || Tout ce qui produit l'admiration : *Cette machine est un MIRACLE de l'art.* (Ac.) *Tous vos coups de pinceau sont autant de MIRACLES.* (Dest.) || Fam. *Voilà un beau MIRACLE !* se dit par iron. à celui qui se vante d'une chose fort ordinaire. || Fam. *Vous avez fait là un beau MIRACLE !* se dit à celui qui a fait une action maladroite. || Fam. *Faites des MIRACLES,* se distinguer. || **À miracle**, loc. adv. Parfaitement : *J'ai compris à MIRACLE ce que j'ai à faire.* (Blueys.)

MIRACULEUSEMENT, adv. D'une manière miraculeuse, surprenante, admirable.

MIRACULEUX, EUSE, adj. Qui s'est fait par miracle, qui tient du miracle : *Événement MIRACULEUX.* *Guérison MIRACULEUSE.* || Merveilleux, admirable : *Ouvrage MIRACULEUX.* *On travaille aujourd'hui d'un air MIRACULEUX.* (Mol.) || Il se dit aussi des personnes : *C'est un homme MIRACULEUX.*

MIRAGE, n. m. (*Miror*; lat.) Effet de la réfraction qui fait paraître au-dessus de l'horizon les objets qui n'y sont pas. || Fig. *Les illusions, d'un bonheur fugitif nous offrent le MIRAGE.* (Ancel.)

MIRE, n. f. (*Mira*; ital.) Espèce de bouton placé vers le bout du canon d'un fusil, et qui sert à mirer. || Point de MIRE, l'endroit où l'on veut que le coup porte. || Fig. But : *Des voleurs je suis le POINT DE MIRE.* (Ancel.)

MIRE, adj. T. de chasse. Sanglier miré, vieux sanglier dont les défenses sont recourbées en dedans.

MIRER, v. tr. Viser l'endroit où l'on veut qu'une arme porte : *MIRER le but.* || Absol. *Il faut MIRER promptement.* || *MIRER des œufs*, regarder à travers pour s'assurer qu'ils sont frais. || Fig. et fam. Convoier : *MIRER un emploi, une place.* || **Se mirer**, v. pr. Se regarder dans un miroir ou dans une chose qui reproduit l'image des objets : *Il la peint se MIRANT dans l'eau, et mêlant des fleurs à ses cheveux.* (Marm.) || Fig. *L'âme se MIRE, pour ainsi parler, et se considère dans ce corps.* (Boss.) || Par exagér. *On se MIRE dans cette vaisselle*, elle est très-nette et très-claire. || Fig. et fam. *Se MIRE dans son ouvrage*, le regarder avec complaisance. || **Miré**, ée, p. pass.

MIRLIFLORE, n. m. Jeune homme qui fait l'agréable, le merveilleux. || Fam.

MIRLITON, n. m. Espèce de petite flûte formée d'un roseau bouché aux deux bouts avec une pelure d'oignon.

MIRMIDON, n. m. (*Mymédôn*, fourmi; gr.) Jeune homme d'une taille très-petite. || Fig. Homme très-préteutieux, qui s'efforce ridiculement de paraître supérieur aux autres. || Fam.

MIROIR, n. m. (*Miror*; lat.) Glace de verre ou de cristal, étamée par derrière, qui réfléchit l'image des objets : *Il serait bon de présenter un MIROIR à un homme en colère, pour lui faire voir sa laideur.* (Montaig.) || Tout corps qui renvoie l'image des objets : *Cette rivière lui offrait le MIROIR de ses eaux.* (Ac.) || **MIROIR ardent**, espèce de miroir qui rassemble tellement les rayons du soleil sur un point appelé foyer, qu'il brûle les objets en un instant. || Fig. et moral. Ce qui représente une chose et la met en quelque sorte devant nos yeux : *L'exemple souvent n'est qu'un MIROIR trompeur.* (Corm.) *L'histoire est le MIROIR de la vérité.* (Séguir.) || **Œufs au miroir**, cuits sur le plat, sans être brouillés. || T. de chasse. Instrument garni de petits morceaux de miroir, que l'on fait tourner au soleil pour attirer les petits oiseaux. || T. de mar. Cadre placé à l'arrière du vaisseau, et chargé d'armoiries. || T. d'eaux et forêts, Entailles faites sur le tronc d'un arbre, et portant une marque.

MIROITÉ, ÉE, adj. Cheval miroité, cheval bai dont la croupe pommelée diffère du fond de la robe.

MIROITERIE, n. f. Commerce de miroitier.

MIROITIER, n. m. Celui qui fait et vend des miroirs.

MIROTON, n. m. Mets composé de tranches de bœuf assaisonnées d'oignons, de ciboules, etc.

MISAINÉ, n. f. T. de mar. Mât d'avant, qui est près du mât de beaupré : *La MISAINÉ. La voile, la vergue de MISAINÉ.*

MISANTHROPE, n. m. (*Misain*, hair; *anthrôpos*, homme; gr.) Celui qui hait l'espèce humaine : *Un MISANTHROPE disait : Je ne serais pas étonné qu'il y eût quelque honnête homme que personne ne connaisse.* (Chamf.) || Homme bourru, chagrin : *C'est un MISANTHROPE.* || adj. *Esprit MISANTHROPE.*

MISANTHROPIE, n. f. Haine des hommes. || Caractère d'un homme bourru, chagrin.

MISANTHROPIQUE, adj. Qui naît de la misanthropie, qui en a le caractère : *Réflexion MISANTHROPIQUE.* *Chagrin MISANTHROPIQUE.*

MISCELLANÉES, n. m. pl. (*Miscellaneus*; lat.) Mélanges littéraires et scientifiques. || On dit plus souv. *Mélanges.*

MISCIBILITÉ, n. f. (*Misceo*; lat.) T. did. Qualité de ce qui peut se mêler : *La MISCIBILITÉ des métaux.*

MISCIBLE, adj. Qui a la propriété de se mêler : *L'huile n'est point MISCIBLE avec l'eau.* (Ac.)

MISE, n. f. Ce qu'on met au jeu ou dans une société de commerce. || Enchère : *La dernière MISE est à tant.* (Ac.) || Cours de la monnaie : *Argent de MISE.* *Ces espèces-là ne sont plus de MISE.* (Ac.) || Fig. et fam. *Cette étoffe n'est pas de MISE*, elle n'est plus de mode. || Fig. et fam. *Cette excuse n'est pas de MISE*, elle n'est pas recevable. || Fig. et fam. *Cet homme est de MISE*, on peut le présenter partout. || Manière de se vêtir : *On vous cite partout pour la beauté, l'esprit, et la MISE et le goût.* (Coll. d'Hart.) || *Mise en scène*, dispositions, préparatifs qu'exige la représentation d'une pièce de théâtre. || *Mise en œuvre*, action de mettre en œuvre une matière quelconque. || *Mise en vente*, action de mettre une chose en vente. || T. d'impr. *Mise en pages*, action de rassembler les paquets de composition pour en faire des pages et des feuilles. || *Mise en train*, action de tout disposer pour le tirage d'une forme. || T. de jurispr. *Mise en possession*, formalités juridiques pour mettre en possession. || *Mise en jugement*, décision par laquelle on met un accusé en jugement. || *Mise en liberté*, décision par laquelle un accusé est mis en liberté.

MISÉRABLE, adj. (*Miserabilis*; lat.) Qui est dans la misère, dans la souffrance : *Famille MISÉRABLE.* || En parl. des choses, Malheureux, funeste : *État MISÉRABLE.* *Faire une fin MISÉRABLE.* (Ac.) || Méchant : *MISÉRABLE, tu cours à ta perte infaillible.* (Rac.) || Très-mauvais dans son genre : *Auteur, livre, santé MISÉRABLE.* || T. de mépris. *Il n'a qu'un MISÉRABLE cheval.* (Ac.) || Subst. Celui qui est dans la misère : *Il ne se faut jamais moquer des MISÉRABLES.* (La F.) *Le palais le plus pompeux souvent enferme un MISÉRABLE.* (Gress.) || T. de mépr. *Ces MISÉRABLES-là font du bonheur de tout.* (C. Del.) || T. d'injur. *C'est un MISÉRABLE*, un malhonnête homme.

MISÉRABLEMENT, adv. D'une manière misérable : *Vivre MISÉRABLEMENT.*

MISÈRE, n. f. (*Miseria*; lat.) Condition malheureuse, extrême indigence : *Il est tombé dans la MISÈRE.* (Ac.) *Il y a une sorte de honte d'être heureux à la vue de certaines MISÈRES.* (La Br.) || *La MISÈRE du temps*, le malheureux état des affaires. || Faiblesse de l'homme : *Ce qui nous paraît le plus grand dans le monde n'est que MISÈRE et que vanité.* (Ac.) *Les MISÈRES de l'homme prouvent sa grandeur.* (Pasc.) || Chose pénible, fâcheuse : *C'est une grande MISÈRE que les procès.* (Ac.) || Fig. et fam. *Collier de MISÈRE*, travail, vie pénible. || Bagatelle : *Faut-il qu'une MISÈRE nous fasse ainsi brusquer une importante affaire ?* (Gress.)

MISÉRÈRE, n. m. T. de lit. cathol. Psaume cinquantième, qui commence par ce mot : *Du MISÉRÈRE*

les sons au Vatican s'éteignent par degré. (C. Del.)
 || Colique très-violente : *Il est mort d'un MISÉRÉRE.* (Ac.)
MISÉRICORDE, n. f. (*Misericordia*; lat.) Vertu qui porte à avoir compassion des misères d'autrui, et à les soulager : *Pratiquer la MISÉRICORDE.* (Ac.) || Grâce, pardon : *Demander MISÉRICORDE.* (Ac.) || Bonté de Dieu envers les pécheurs : *Espérons en la MISÉRICORDE de Dieu.* (Fléch.) || Prov. *A tout péché MISÉRICORDE*, il n'est pas de faute dont on ne puisse obtenir, dont on doit refuser le pardon. || *S'abandonner à la MISÉRICORDE!* || *Crier MISÉRICORDE*, pousser de grands cris de douleur. || Saillie de bois sous le siège d'une stalle.
MISERICORDIEUSEMENT, adv. Avec miséricorde.
MISERICORDIEUX, EUSE, adj. Enclin à la miséricorde : *Dieu est MISERICORDIEUX.* || Subst. *Bienheureux les MISERICORDIEUX.*
MISSÈL, n. m. Livre qui contient les prières et les cérémonies de la messe : *Fous peignez un MISSÈL, je brode une bannière.* (C. Del.)
MISSION, n. f. (*Missio*, envoi; lat.) Charge, pouvoir donné à quelqu'un d'aller faire quelque chose : *Il a reçu sa mission.* || En t. de religion, Pouvoir, autorité ecclésiastique : *La mission des apôtres vient de Jésus-Christ même.* (Ac.) || Par analog. *Distinguons d'une multitude sans aveu et sans mission les vrais gens de lettres.* (La H.) || Prov. et fig. *Prêcher sans mission*, dire ou agir sans y être autorisé : *On chassa ces docteurs prêchant sans mission.* (Roll.) || Collect. Les missionnaires : *La mission de la Chine.* || Les prédications des missionnaires. || Maison où demeuraient les pères de la mission. || *Pères des Missions étrangères*, prêtres séculiers qui vont prêcher l'Évangile dans les Indes.
MISSIONNAIRE, n. m. Prêtre employé aux missions : *Un missionnaire apostolique ne doit point faire de la parole de Dieu une parole vaine et pleine d'ornements affectés.* (Fén.)
MISSIVE, adj. f. Destinée à être envoyée : *Lettre missive.* || n. f. Une missive. || Fam.
MITAINE, n. f. Gant sans séparations pour les doigts, à l'exception du pouce. || Petit gant de femme qui ne couvre que le dessus de la main. || Fam. *Prendre des mitaines pour parler à quelqu'un*, employer toutes sortes de ménagements.
MITE, n. f. Insecte sans ailes et à huit pattes, dont une espèce, presque imperceptible, naît dans le fromage.
MITHRIDATE, n. m. (n. pr.) Drogue à laquelle on attribue des vertus antivénéreuses. || *Vendeur de MITHRIDATE*, charlatan; et fig. Fanfaron, hâbleur.
MITIGATION, n. f. (*Mitigare*; lat.) Adoucissement.
MITIGER, v. tr. (*Mitigare*; lat.) (Il se conj. c. nager.) Adoucir, rendre plus aisé à supporter : *Mitiger une loi, une peine.* || *Mitiger une proposition*, la rendre moins absolue. || **Mitigé, ée**, p. pass. *Peine mitigée.* || *Morale mitigée*, relâchée. || *Ordres mitigés*, dont la règle est devenue moins austère. || SYN. V. ADOUCIR.
MITON, n. m. Sorte de gant qui ne couvre que l'avant-bras. || Fam. *Onguent miton mitaine*, remède qui ne fait ni bien ni mal.
MITONNER, v. intr. Tremper longtemps dans du bouillon sur le feu : *Le potage mitonne.* || v. tr. Fam. Dorloter, prendre grand soin de tout ce qui regarde la santé, les aises d'une personne : *Il aime qu'on le mitonne.* || Fig. et fam. Ménager adroitement l'esprit de quelqu'un, dans des vues intéressées. || Fig. et fam. Préparer doucement le succès d'une affaire. || **Se mitonner**, v. pr. Tremper longtemps en bouillonnant : *La soupe se mitonne.* || *Se dorloter* : *C'est un homme qui aime à se mitonner.* || **Mitonné, ée**, p. pass.
MITOYEN, ENNE, adj. Qui est au milieu, qui tient le milieu : *Espace MITOYEN.* || *Puits MITOYEN*, pratiqué sur la limite de deux propriétés contigues. || *Mur MITOYEN*, qui appartient à deux propriétés contigues qu'il sépare : *Un avocat qui débute par un exorde pom-*

peux au sujet d'un mur MITOYEN est ridicule. (Volt.)
 || Moral. Qui tient le milieu entre deux choses extrêmes ou opposées : *Parti MITOYEN. Avis MITOYEN.*
MITOYENNETÉ, n. f. État de ce qui est mitoyen. || Droit de copropriété de deux voisins sur le mur, le fossé, etc., qui les sépare.
MITRAILLADE, n. f. (Il mouill.) Décharge de canons chargés à mitraille.
MITRAILLE, n. f. (Il mouill.) Vieille quincaillerie. || Fam. Basse monnaie : *Il m'a payé en MITRAILLE.* || Vieilles ferrailles dont on charge les canons : *Tirer à MITRAILLE.*
MITRAILLER, v. intr. (Il mouill.) Tirer à mitraille : *On a MITRAILLÉ pendant une heure.* (Ac.) || v. tr. *On a MITRAILLÉ l'ennemi.* (Ac.) || **Mitrailé, ée**, p. pass.
MITRE, n. f. (*Mitra*; gr.) T. d'antiqu. Coiffure que les Romains avaient empruntée des Perses. || Coiffure que portent les évêques en habits pontificaux : *Les vertus, et non pas la MITRE, font la grandeur des vrais prélats.* (Gress.) || Tuiles posées en forme de mitre au-dessus d'une cheminée, pour l'empêcher de fumer. . .
MITRÉ, ÉE, adj. Qui porte une mitre.
MITRON, n. m. Garçon boulanger. || Pop.
MIXTE, adj. (*Mixtus*; lat.) Composé de choses de différente nature; mêlé : *Corps MIXTE.* || Moral. *Une opinion MIXTE. Le drame est une espèce de genre MIXTE qui tient de la tragédie et de la comédie.* (Ac.) || n. m. Corps mixte : *Un chimiste combinant des MIXTES ne les fera point sentir et penser dans son creuset.* (J.-J. R.)
MIXTILIGNE, adj. (*Mixtus, linea*; lat.) T. de géom. Figure MIXTILIGNE, terminée en partie par des lignes droites, en partie par des lignes courbes.
MIXTION, n. f. T. de pharm. Mélange de drogues dans un liquide.
MIXTIONNER, v. tr. Faire une mixtion. || **Mixtionné, ée**, p. pass.
MIXTURE, n. f. T. de pharm. Médicament liquide qui résulte du mélange de diverses substances.
MNÉMONIQUE, n. f. (*Mnemonikos*; gr.) Art de faciliter les opérations de la mémoire. || adj. *Art MNÉMONIQUE.*
MNÉMOTECNIE, n. f. (*Mnémé, mémoire; techné*, art; gr.) Mnémonique.
MOBILE, adj. (*Mobilis*; lat.) Qui se meut, qui peut être mu : *L'aiguille aimantée est MOBILE sur son pivot.* (Ac.) *C'est un but très-MOBILE, et par conséquent très-difficile à atteindre.* (Buff.) *Les vents agitent la surface MOBILE des eaux.* (Id.) || *Fêtes MOBILES*, dont le jour change chaque année. || *Troupes MOBILES*, qui ne sont pas sédentaires. || T. d'impr. *Caractères MOBILES*, caractères séparés, qu'on place les uns après les autres pour en former des mots. || Moral. Changeant : *Caractère MOBILE.* || Qui reçoit aisément des impressions différentes : *Imagination, esprit MOBILE.* || n. m. Le corps qui est mu. || La force motrice : *L'eau est le MOBILE de cette machine.* || Fig. et moral. Cause déterminante : *La gloire, ce puissant MOBILE de toutes les grandes âmes.* (Buff.) *L'expérience de diverses jouissances éveille dans l'homme des desirs qui deviennent de nouveaux MOBILES d'activité.* (Voln.) *Pour l'éléphant, la volonté de son maître est en partie le MOBILE de la sienne.* (Buff.) || T. d'astr. *Le premier MOBILE*, le ciel que les anciens supposaient envelopper et faire mouvoir tout le système céleste. || Fig. Personne ou chose qui donne le premier mouvement à : *L'agriculture est le premier MOBILE de tout.* (Volt.)
MOBILIAIRE, adj. f. Qui consiste en meubles : *Propriété MOBILIAIRE.* || Qui concerne les biens meubles : *Contribution MOBILIAIRE.*
MOBILIER, ÈRE, adj. T. de jurispr. Qui tient de la nature du meuble. || *Succession MOBILIÈRE*, qui consiste en meubles. || *Héritier MOBILIER*, qui hérite des meubles. || n. m. Les meubles pris collectivement : *Beau MOBILIER. MOBILIER antique.*
MOBILISATION, n. f. Action de mobiliser.
MOBILISER, v. tr. T. de jurispr. Faire une con-

vention en vertu de laquelle un immeuble est réputé meuble. || T. d'adm. milit. Mettre en campagne un corps sédentaire. || **Mobilisé**, ée, p. pass.

MOBILITÉ, n. f. Facilité à être mu : *La mobilité des corps sphériques.* || Fig. État d'inconstance, passage continu d'une disposition à une autre : *La mobilité des choses humaines. Mobilité de caractère, d'imagination. Chez tous les peuples qui ont une grande mobilité, la fermeté est plus rare que le courage.* (Lévis.)

MODALITÉ, n. f. T. de log. Mode, qualité, manière d'être : *La blancheur est une modalité de la neige.* (Ac.)

MODE, n. f. Usage passager qui dépend du goût, du caprice : *Le vrai mérite ne dépend point du temps ou de la mode.* (La Rochef.) *Il semble que les sciences et les arts aient un temps de mode.* (Rayn.) *La mode d'être désintéressé ne viendra pas.* (Fonten.) *Écrits, habilements, systèmes, tout est mode.* (Rac.) || Particul. Manière actuelle de se vêtir : *Il y a autant de faiblesse à fuir la mode qu'à l'affecter.* (La Br.) || Fam. Être à la mode, être fort recherché : *Tel a été à la mode pour l'éloquence de la chaire ou pour les vers, qui n'y est plus.* (La Br.) || Manière, fantaisie : *Chacun vit à sa mode.* || A la mode d'Italie, d'Espagne, suivant les usages de ces pays. || T. de cuis. *Bœuf à la mode*, bœuf piqué de gros lard. || Au pl. Ajustements de femme, parures à la mode : *Magasin de modes.*

SYN. **MODE**, **VOGUE**. La mode résulte d'un goût passager, du caprice, de la fantaisie ; la vogue est l'engouement qu'on a pour les choses que la mode a mises en crédit.

MODE, n. m. (*Modus* ; lat.) T. de philos. Manière d'être : *Un mode accidentel dans un être incréé implique contradiction.* (Marm.) || Forme, méthode : *Mode de gouvernement. Mode d'enseignement.* || T. de gram. Il se dit des différentes manières dont les verbes expriment et présentent à l'esprit l'existence, l'état ou l'action. || T. de musiq. Caractère affecté au ton.

MODELAGE, n. m. (*Modulus* ; lat.) Opération de celui qui modèle.

MODÈLE, n. m. Exemple, patron : *Un modèle d'écriture, de broderie.* || Personne d'après laquelle les artistes dessinent, peignent, etc. || Être fait comme un modèle, être très-bien fait. || Représentation en petit d'un objet que l'on veut exécuter en grand. || Fig. Ouvrages d'esprit, actions morales que l'on imite ou que l'on doit imiter : *Homère et Virgile sont de beaux modèles.* (Ac.) *C'est l'imitateur hardi d'un modèle audacieux.* (Campen.) *Que m'importe, après tout, que Néron plus fidèle d'une longue vertu laisse un jour le modèle ?* (Rac.)

MODELER, v. tr. (Il se conj. c. mener.) T. de sculpt. Faire le modèle d'un ouvrage qu'on veut exécuter : *Modeler une statue.* || Absol. *Ce sculpteur modèle bien.* (Ac.) || Fig. et moral. Régler, conformer : *Il a modelé sa conduite sur celle de ses aïeux.* (Ac.) || **Se modeler**, v. pr. Prendre pour modèle : *On doit se modeler sur les gens de bien.* (Ac.) *Les jeunes animaux se modelent sur les vieux.* (Buff.) || **Modélé**, ée, p. pass. *Il y a dans la nature un prototype général dans chaque espèce, sur lequel chaque individu est modelé.* (Buff.) || n. m. T. de peint. et de sculpt. Représentation, imitation des formes : *Un beau modelé.*

MODÉNATURE, n. f. T. d'archit. Proportion et galbe des moulures d'une corniche.

MODÉRATEUR, **TRICE**, adj. (*Moderator* ; lat.) Celui, celle qui règle, qui dirige : *Dieu est le modérateur de l'univers.* || Celui qui cherche à tempérer des opinions exaltées, à rapprocher des sentiments extrêmes : *Il est le modérateur de son parti.*

MODÉRATION, n. f. Vertu qui consiste à garder une sage mesure en tout ; retenue : *La modération est le trésor du sage.* (Volt.) *Quelque grand que soit l'appétit de l'éléphant, il mange avec modération.* (Buff.) || Diminution d'un prix ou d'une taxe : *La modération d'une contribution.* || Adoucissement : *Qu'on examine la cause de tous les relâchements, on verra qu'elle vient*

de l'impunité des crimes, et non pas de la modération des peines. (Montesq.)

MODÉRÉMENT, adv. Sans excès, avec modération : *Manger modérément.*

MODÉRER, v. tr. (*Modorari* ; lat.) (Il se conj. c. régner.) Adoucir, tempérer, diminuer : *Modérer le feu, l'action d'une machine, sa dépense.* (Ac.) || Moral. Pour modérer ses desirs, il suffit de voir les objets tels qu'ils sont. (Dumars.) *Qu'est-ce qu'un souverain, si la crainte de Dieu ne le conduit et ne le modère ?* (Mass.) || **Se modérer**, v. pr. Se tempérer, s'adoucir : *Le froid, le chaud commence à se modérer.* (Ac.) || Moral. Se posséder, se contenir : *Peu de gens savent se modérer.* || **Modéré**, ée, p. pass. *Un feu modéré.* || Moral. Sage, retenu : *Celui qui est patient et modéré est quelquefois plus estimable que celui qui prend des villes.* (Fléch.)

MODERNE, adj. (*Moderno* ; ital.) Nouveau, récent : *Comparons ce qu'ont produit les temps anciens avec ce que produisent les temps modernes, et parlons de perfectibilité !* (Ch. Nod.) || *Architecture moderne*, se dit de tous les genres d'architecture qui ont été en usage dans l'Europe depuis le commencement du moyen âge. || n. pl. Auteurs, savants, artistes qui ont paru depuis la renaissance des lettres et des arts : *On lit les anciens par une espèce de devoir ; on ne lit les modernes que pour le plaisir.* (Fonten.) || **À la moderne**, loc. adv. Dans le goût, suivant la manière moderne.

MODERNER, v. tr. T. d'archit. Restaurer dans le goût moderne ; approprier aux nouveaux usages. || **Moderné**, ée, p. pass.

MODESTE, adj. (*Modestus* ; lat.) Qui a de la modestie : *On peut être grand et modeste.* (Mass.) *L'orgueil rend timide ; l'amour-propre rend modeste.* (Vauv.) || Qui marque de la modestie, de la retenue : *Maintien, contenance, air modeste.* || Plein de réserve, de modération : *Attendais-tu, Cléone, un courroux si modeste ?* (Rac.) || Qui a de la pudeur, de la décence : *Il faut qu'une fille soit modeste.* (Ac.) || Médiocre, simple, sans éclat : *Avoir une fortune, un train, un équipage modeste.* || Subst. *Faire le modeste*, affecter un air modeste.

MODESTEMENT, adv. Avec modestie, avec modération.

MODESTIE, n. f. Modération : *Il faut qu'un auteur reçoive avec une égale modestie les éloges et la critique.* (La Br.) || Rate. || Retenue dans la manière de parler et de penser de soi : *La modestie est une juste modération de l'esprit et du cœur.* (J.-J. R.) *La modestie doit toujours accompagner le mérite.* (La Br.) || Simplicité, médiocrité : *Vivre avec modestie.* || Pudeur, décence : *La modestie est le plus bel ornement d'une fille.* (Ac.)

MODICITÉ, n. f. (*Modicus* ; lat.) Petite quantité, en parl. du bien, de l'argent : *La modicité de son revenu, de sa dépense.*

MODIFICATIF, **IVE**, adj. (*Modificare* ; lat.) Qui modifie : *Un terme modificatif.* || n. m. T. de gram. Il se dit des mots qui déterminent le sens des autres : *Les adverbessont des modificatifs.*

MODIFICATION, n. f. T. de didact. Changement dans la manière d'être d'une substance : *Les sensations sont des modifications de l'âme.* (Ac.) || Action de modifier, d'adoucir une proposition, une convention, etc. : *Ce projet subira des modifications.*

MODIFIER, v. tr. (Il se conj. c. prier.) Opérer un changement dans la manière d'être d'une substance : *Modifier la matière.* || Adoucir, corriger, changer en partie : *Modifier une peine, une loi.* || **Se modifier**, v. pr. Éprouver des modifications : *Leur opinion s'est beaucoup modifiée.* (Ac.) || **Modifié**, ée, p. pass.

MODILLON, n. m. (Il mouill.) T. d'archit. Ornement placé sous le larmier de la corniche.

MODIQUE, adj. (*Modicus* ; lat.) De peu de valeur, peu considérable : *Revenu modique. Fortune modique.*

MODIQUEMENT, adv. Avec modicité.

MODISTE, n. (*Modus*; lat.) Celui, celle qui fait ou vend des modes.

MODULATION, n. f. (*Modulatio*; lat.) T. de musiq. Passage d'un ton, d'un mode à un autre, dans le chant ou dans l'harmonie : *Une suite de MODULATIONS.* || Action de moduler le chant ou l'harmonie : *Les règles de la MODULATION.*

MODULE, n. m. (*Modulus*; lat.) T. d'archit. Mesure arbitraire, servant à régler les proportions entre les différentes parties d'un ouvrage. || Par extens. *L'homme est le seul que la nature ait mesuré avec le même MODULE.* (Buff.) || Diamètre d'une médaille.

MODULER, v. intr. T. de musiq. Faire passer le chant ou l'harmonie dans des tons ou des modes différents. || v. tr. *Qu'il module avec art ses airs délicieux!* (Vien.) || **Modulé**, ée, p. pass.

MOELLE, n. f. (*Muelos*; gr.) (On pron. *moè-le*.) Substance molle et grasse qui remplit la cavité des os. || T. de bot. Substance spongieuse qui se trouve au dedans de certains arbres, de certaines plantes : *La MOELLE du sureau.* || Fig. Ce qu'il y a d'essentiel, de meilleur dans un ouvrage d'esprit.

MOELLEUSEMENT, adv. Fig. D'une manière moelleuse : *Ce tableau est peint MOELLEUSEMENT.* (Ac.)

MOELLEUX, **EUSE**, adj. Rempli de moelle : *Un os MOELLEUX.* (Ac.) *Les cocotiers, les bananiers, les palmiers, sont des arbres MOELLEUX et tendres.* (Buff.) || Fig. Qui flatte le goût ; *Fin MOELLEUX.* || Fig. Souple et doux à la main : *Étoffe MOELLEUSE.* || Fig. Suave, agréable à l'oreille et aux yeux : *Voix MOELLEUSE. Le rossignol a un timbre pur, MOELLEUX, éclatant.* (Buff.) *Éclat doux et MOELLEUX.* (Id.) || T. de peint. *Pinceau MOELLEUX*, dont les touches sont larges et bien fondues. || *Contours MOELLEUX*, souples et gracieux. || n. m. T. de peint. et de sculpt. *Avoir du MOELLEUX dans la touche, dans la couleur.*

MOELLON, n. m. (*Mollis*; lat.) T. de maçon. Pierre tendre, employée dans les constructions.

MOEURS, n. f. pl. (*Mores*; lat.) (On pron. *meur*.) Habitudes, pour le bien ou pour le mal, dans tout ce qui regarde la conduite de la vie : *Les bonnes MOEURS produisent la santé.* (Fén.) *Les MOEURS des grands forment les MOEURS publiques.* (Mass.) *C'est l'éducation qui fait les MOEURS domestiques.* (Dupanl.) || Absol. Bonnes mœurs : *Un homme, une femme sans MOEURS.* || Prov. *Les honneurs changent les MOEURS*, on s'oublie dans la prospérité. || Inclinations, habitudes, coutumes particulières des peuples : *Tout homme est formé par son siècle; bien peu s'élèvent au-dessus des MOEURS du temps.* (Volt.) *Les lois sont établies, les MOEURS sont inspirées.* (Montesq.) *Autres temps, autres MOEURS.* (Ac.) || Dans le même sens : *Cet homme a des MOEURS douces.* (Ac.) || Habitudes naturelles des animaux : *Les MOEURS des animaux.* || T. de littér. Habitudes morales des pays, des siècles; caractère des personnages : *Des siècles, des pays, étudiez les MOEURS.* (Boil.) || T. de peint. Costumes, usages des différents pays, des différents siècles : *Les MOEURS sont bien observées dans ce tableau.* (Ac.) || T. de rhét. Partie de l'éloquence qui a pour objet de gagner l'esprit des auditeurs, par la bonne opinion que l'orateur donne de sa moralité.

MOFFETTE, n. f. Exhalaison pernicieuse qui s'élève des lieux souterrains, des mines.

MOI, pron. sing. de la pr. pers. des deux genr. (*Moi*; gr.) Il s'emploie comme sujet, comme compl. dir. et comme compl. indir. : *Moi, j'ai blessé quelqu'un! fis-je tout étonnée.* (Mol.) *Rends-Moi chrétienne et libre; à tout je me soumets.* (Volt.) *Regardez-Moi là durant cet entretien.* (Mol.) *C'est à moi de commander céans.* (Dest.) || Il est quelquefois explétif : *Prends-Moi dans mon cliapiet trois lapins de garenne.* (Rac.) || *À moi!* sorte d'exclam. pour appeler au secours, à l'aide. || *De vous à moi*, entre nous, en confidence. || n. m. Attachement à soi-même : *Le moi est haïssable.* (Pasc.) || T. de philos. Individualité métaphysique d'une personne : *Le développement le plus intime du moi libre est*

la pensée. (Cous.) || *Pour moi, quant à moi*, locut. qui servent à marquer plus particulièrement ce qu'on pense. || **Quant-à-moi**, n. m. Air fier et réservé : *Garder son quant-à-moi.*

GRAM Lorsque *moi* est employé dans une proposition où figure le pron. *y*, l'euphonie exige qu'on énonce *y* le premier : *Mènes-y-moi.* || L'usage veut que *moi* soit encore exprimé le dernier lorsqu'il fait partie d'un sujet composé : *Son père, sa mère et moi le lui avons défendu.* Mais dans ce cas, pour relier les sujets partiels et les fondre dans un terme unique, on emploie ordinairement le pron. plur. *nous* avant le verbe : *Son père, sa mère et moi, nous le lui avons défendu.*

MOIGNON, n. m. (*Mancus*; lat.) Ce qui reste d'un membre coupé. || Par analog. Ce qui reste d'une grosse branche d'arbre, rompue ou coupée.

MOINDRE, adj. comparatif. (*Minor*; lat.) Plus petit en étendue, en quantité : *L'épaisseur de ce mur est MOINDRE que celle du mur voisin.* (Ac.) || Fig. Moins considérable, moins important : *Une étoffe de MOINDRE valeur qu'une autre.* (Ac.) *Je vais l'entretenir de MOINDRES aventures.* (La F.) || Moins bon : *Ce vin-là est MOINDRE que l'autre.* (Ac.) || Moral. Moins grand : *A de MOINDRES fureurs je n'ai pas dû m'attendre.* (Rac.) || Avec l'article, il forme une espèce de superlatif : *La MOINDRE vérité donne des peines infinies à trouver.* (Volt.) *La MOINDRE bassesse déshonore les enfants des rois.* (Mass.) || Précédé de l'article et d'une négation. Aucun : *Je n'en ai pas la MOINDRE appréhension.* || **GRAM.** *l'*. Moins.

MOINE, n. m. (*Monos*; gr.) Religieux qui vit séparé du monde : *Les MOINES descendent au jardin pour se rendre à l'élection.* (C. Del.) || Prov. *Pour un MOINE l'abbaye ne fait pas*, l'absence d'une personne n'empêche pas qu'une affaire ne se termine. || Pop. *Moine bourru*, prétendu fantôme; et fam. Homme de mauvaise humeur. || Petit meuble qui sert à chauffer le lit.

MOINEAU, n. m. Passereau, petit oiseau d'un plumage gris : *Un MOINEAU fiancé.* || Prov. et fig. *Traver sa poudre aux MOINEAUX*, employer son ciédt pour des bagatelles. || T. de fortific. Petit bastion obtus, placé au milieu d'une courtine.

MOINILLON, n. m. Petit moine; moine sans considération.

MOINS, adv. (*Minus*; lat.) (On pron. *moïn*.) Il exprime la comparaison, et marque l'infériorité de qualité, de quantité, etc. : *Il est MOINS spirituel qu'il n'est instruit.* *Notre armée est MOINS nombreuse que celle des alliés.* *La nature des animaux est infiniment MOINS étendue, MOINS perfectionnée que celle de l'homme.* (Buff.) *Le corps souffre MOINS quand l'esprit est tranquille.* (C. Del.) || *Non moins que*, aussi, autant : *Il est né violent, non moins que magnanime.* (Volt.) || Fam. *C'est moins que rien*, se dit d'une personne, d'une chose dont on ne fait aucun cas. || Substantiv. *Le moins que vous puissiez faire, c'est d'avouer votre erreur. Il ne s'agit que du plus ou du moins.* || Prov. *Qui peut le plus peut le moins.* || n. m. T. d'alg. Trait horizontal qui est le signe de la soustraction. || T. d'impr. Tiret qui sert à séparer certaines phrases, ou à remplacer les mots qu'on ne veut pas répéter. || **À moins**, loc. adv. Pour un moindre prix : *Le marchand ne veut pas les donner à moins.* || Pour un sujet moindre : *On lui en voudrait à moins.* || **À moins de**, loc. prép. À un prix au-dessous de : *On ne peut avoir ces volumes à moins de cinq francs.* || Sans une certaine condition : *Il ne vous pardonne pas, à moins d'une rétractation.* || **À moins de ou que de**, loc. prép. suiv. d'un infinitif : *À moins d'être fou, il n'est pas possible de raisonner ainsi.* (Ac.) *À moins que de travailler beaucoup, il ne réussira pas.* || Cette dernière expression a plus d'énergie que la première. (Ac.) || **En moins, Dans moins de**, loc. prép. Dans un moindre espace de temps : *Dans moins de trois mois j'aurai fini ce travail.* || **Au moins**, loc. adv. Principalement, sur toutes choses : *Ne me compromettez pas, au moins.* || **Du moins**, loc. adv. Toutefois : *Je vous ai payé, du moins je le*

crois. || **En moins de rien**, loc. adv. En très-peu de temps : *Il a mangé son bien EN MOINS DE RIEN.* (Ac.) || **A moins que**, loc. conj. suiv. du subj. Si ce n'est que : *Il ne fera rien de bon, À MOINS QUE vous ne le surveillez de près.*

GRAM. **MOINS**, employé dans une prop. principale affirmative, exige l'emploi de la négation dans la prop. incidente qui suit : *Ces pieux solitaires VIVENT MOINS qu'ils NE meurent chaque jour.* (Buff.) || Si la propos. principale est négative ou interrogative, l'incidente s'emploie sans négation : *Il NE vous estime PAS MOINS que vous le pensez.*

|| **À MOINS**, DU **MOINS** *Au moins*, qui signifie *Pour le moins*, exprime une idée plus faible que celle qui est énoncée dans la première proposition : *L'union par elle-même n'a rien de tragique; il faudrait AU MOINS qu'elle fût noble* (Volt.) || *Du moins* est un terme de restriction qui équivaut à *néanmoins*, *cependant*, etc. : *Ces faits sont vraisemblablement faux, ou DU MOINS ne sont pas exacts.* (Buff.) || *Le rossignol charme toujours et ne se répète jamais, DU MOINS jamais seivlement.* (Id.)

|| **RIEN MOINS** est une expression vague qui a une valeur affirmative ou négative, selon le sens des termes qu'elle modifie, ainsi : *Vous le regardez comme votre ennemi, et il ne désire RIEN MOINS que vous servir*, c.-à-d. Il veut vous servir; et *Vous le regardez comme votre ami, et il ne désire RIEN MOINS que vous être utile*, c.-à-d., il ne désire pas vous être utile.

MOIRE, n. f. (On pron. *mo-are*.) Apprêt qui donne à certaines étoffes une apparence onduée et chatoyante. || Étoffe ainsi apprêtée.

MOIRER, v. tr. Donner à une étoffe unie l'œil et la façon de la moire : **MOIRER** des rubans. || **Moiré**, ée, p. pass. *Ruban moiré.* || Subst. **MOIRÉ** métallique, fer-blanc sur lequel on a imité la moire.

MOIS, n. m. (*Mensis*; lat.) Douzième partie de l'année, ou trente jours environ : *Les Romains divisaient leurs mois en trois époques : les calendes, qui tombaient le premier jour du mois; les nones, qui étaient le cinq; et les ides, qui venaient le treize.* (Arag.) || *Payer le mois*, le prix convenu pour un mois. || Prov. *On a te us les ans douze mois*, on vieillit sans s'en apercevoir.

MOISE, n. f. (On pron. *Moa-se*.) T. de charp. Il se dit des pièces assemblées deux à deux avec des boulons, et qui maintiennent la charpente.

MOISER, v. tr. T. de charp. Mettre des moises. || **Moisé**, ée, p. pass.

MOISIR, v. tr. (*Mucere*; lat.) (On pron. *moa-sir*.) Couvrir d'une espèce de mousse qui marque un commencement de corruption : *L'humidité a moisie ce pâté.* || v. intr. *Ce pâté commence à moisir.* (Ac.) || Fig. *Il ne laisse pas moisir l'argent entre les mains de ceux qui lui doivent.* (Regn.) || **Se moisir**, v. pr. *Ce fromage se moisit.* || **Moisi**, ie, p. pass. || n. m. Ce qui est moisie : *Oter le moisir.* || *Moissure* : *Cela sent le moisir.*

MOISSURE, n. f. Altération d'une chose moisie. || La partie moisie.

MOISSINE, n. f. Faisceau de branches de vigne avec les grappes.

MOISSON, n. f. (*Messis*; lat.) Récolte de grains : *Faire la moisson. Le temps est bon pour la moisson.* (Ac.) || Prov. et fig. *Il ne faut pas mettre la faucille dans la moisson d'autrui*, il ne faut pas empiéter sur les droits des autres. || Temps de la moisson : *La moisson approche.* || Fig. *Ce savant a fait une riche moisson dans les archives*, il y a puisé des matériaux précieux. || T. de l'Écrit. Conversion des âmes : *Ce missionnaire a fait une grande moisson.* || Fig. et poétiq. *Une moisson de lauriers. Une moisson de gloire en courant amassée.* (Rac.)

MOISSONNER, v. tr. Faire la moisson : **MOISSONNER** les blés, un champ. *Un jour suffit à moissonner mes gerbes.* (Campen.) || Abs. *Le laboureur moissonne en paix.* (Marm.) || Fig. Prendre à discrétion : *Dans le champ du public largement ils moissonnent.* (Corn.) *Ces rares génies moissonnaient à leur aise, où l'on glane aujourd'hui.* (Pir.) || Fig. **MOISSONNER** des lauriers, rapporter des victoires. || Détruire, faire périr :

Ainsi la cruelle guerre MOISSONNE les bons et épargne les méchants. (Fén.) *Le fer moissonne tout.* (Rac.) || **Moissonné**, ée, p. pass. *Que de fleurs moissonnées au printemps!* (Buff.)

MOISSONNEUR, EUSE, n. Qui fait la moisson.

MOITE, adj. Un peu humide.

MOITEUR, n. f. Légère humidité. || T. de méd. Faible transpiration.

MOITIÉ, n. f. (*Medium*; lat.) L'une des parties d'un tout, partagé également ou presque également en deux : *La plupart des hommes emploient la moitié de leur vie à rendre l'autre misérable.* (La Br.) || *Partager une chose par la moitié*, la partager en deux moitiés. || *Partager un différend par la moitié*, se relâcher des deux côtés sur ce qui empêche de conclure un marché. || Fig. et fam. Une femme à l'égard de son mari : *Restes du grand Pompée, écoutez sa moitié!* (Corn.) || **Moitié**, adv. À demi : *Atala est une sorte de poème moitié descriptif, moitié dramatique.* (Chateaub.) *Là, vous verrez l'homme moitié cultivé et moitié sauvage.* || Fig. et fam. *Cet homme est moitié chair, moitié poisson*, on ne sait de quel naturel il est. || **À moitié**, loc.

adv. En partie, à demi : *Bouteille à moitié pleine. Besogne à moitié faite.* || **À moitié prix**, pour la moitié du prix ordinaire. || **À moitié chemin**, au milieu du chemin. || **De moitié**, loc. adv. Une fois plus qu'il ne fallait : *Il a été trop long de moitié dans son discours.* (Ac.) || **Moitié plus** qu'à l'ordinaire : *Une belle, alors quelle est en larmes, est plus belle de moitié.* (La F.) || Il marque participation : *Être, se mettre de moitié avec quelqu'un*, faire une société dans laquelle la perte et le gain se partagent par moitié. || *L'esprit n'est jamais las d'écrire, lorsque le cœur est de moitié.* (Gress.) || *Je mets Pascal de moitié à tout ce qui est beau.* (Mad. Sév.)

MOKA, n. m. Café qui vient de Moka, ville d'Arabie.

MOLAIRE, adj. (*Molaris*; lat.) T. d'anat. Il se dit des grosses dents situées à la partie postérieure de la mâchoire, et qui servent à broyer les aliments : *Le rhinocéros a vingt-quatre dents molaires.* (Buff.) || n. f. Dent molaire.

MÔLE, n. m. (*Moles*; lat.) Jetée de pierre à l'entrée d'un port, pour le fermer : *Le môle de Naples.*

MOLEULAIRE, adj. Qui appartient, qui a rapport aux molécules.

MOLECULE, n. f. Petite partie d'un corps : *On donne le nom de molécules aux parties des corps composés qui ne peuvent être divisées.* (Péclet.)

MOLÈNE, n. f. Genre de plantes lanueuses.

MOLESTER, v. tr. (*Molestare*; lat.) Vexer, tourmenter : *Molester quelqu'un par des procès, par des sarcasmes.* || **Molesté**, ée, p. pass.

MOLETTE, n. f. (*Mola*, meule; lat.) Cône de marbre pour broyer les couleurs. || Partie de l'éperon qui sert à piquer le flanc du cheval.

MOLETTE, n. f. (*Mollis*; lat.) Tumeur molle à la jambe des chevaux.

MOLINISME, n. m. Opinion de Molina et de ses sectateurs sur la grâce.

MOLINISTE, n. m. Sectateur de Molina.

MOLLASSE, adj. (*Mollis*; lat.) Qui est désagréablement mou au toucher. || l'am.

MOLLEMENT, adv. D'une manière molle : *Être assis mollement. J'étais couché mollement.* (La F.)

|| Fig. D'une manière efféminée : *Vivre mollement.* || Avec un abandon gracieux : *Se balancer mollement.* || Faiblement, lâchement : *La guerre se continuait mollement.* (Volt.)

MOLLESSE, n. f. (*Mollities*; lat.) Qualité de ce qui est mou : *La mollesse des chairs.* || Par extens. *La mollesse du climat.* (Volt.) || Fig. Vie efféminée et voluptueuse : *La mollesse des cours de l'Asie.* (Volt.)

|| *Regardez votre trône comme un lieu de soins et de travail, et non comme le siège de la volupté et de la mollesse.* (Mass.) || Excès d'indulgence : *La mollesse ou l'indulgence pour soi et la dureté pour les autres n'est*

qu'un seul et même vice. (La Br.) || Manque de fermeté dans le caractère, dans la conduite : *Agir avec mollesse. La mollesse fait, pour ainsi dire, mourir l'âme avant qu'elle soit née.* (Thom.) || T. de littér. Douceur de style et de pensées : *Quinault a dans ses vers beau coup de mollesse.* (Ac.) || T. de peint. *Mollesse des chairs*, imitation vraie de la flexibilité des chairs. || *Mollesse du pinceau*, défaut de fermeté dans le manie ment du pinceau.

MOLLET, **ETTE**, adj. (*Mol.*) Qui est d'une mollesse agréable au toucher : *Un lit mollet. Il cherche les meubles les plus mollets pour s'y reposer et s'ébat tre.* (Buff.) || Pain mollet, blanc et léger.

MOLLET, n. m. Le gras de la jambe.

MOLLETON, n. m. Étoffe de laine moelleuse.

MOLLIFIER, v. tr. (*Mollis, facere*; lat.) (Il se conj. c. prier.) T. de méd. Rendre mou et fluide : *Mollifier les humeurs.* || **Mollifié**, **ée**, p. pass.

MOLLIR, v. intr. (*Mollire*; lat.) Devenir mou : *Ces fruits mollissent.* || Par extens. Manquer de force, fléchir : *Ce cheval commence à mollir.* || Moral. Céder : *Les plus hardis mollissent.* (Boil.) *Courage! ne mol lissez point.* (Le Sage.) || T. de mar. En parl. du vent, Diminuer de force : *Le vent mollit.*

MOLLUSQUE, n. m. (*Mollus*; lat.) T. d'hist. nat. Classe d'animaux sans vertèbres, doués d'organes propres à la circulation, et de nerfs venant du cerveau.

MOLOSSE, n. m. (*Molossus*; lat.) Espèce de chien.

MOLYBDÈNE, n. m. (*Molybdæna*; lat.) T. de chim. Métal très-cassant et très-difficile à fondre.

MOMENT, n. m. (*Momentum*; lat.) Temps fort court : *Ils touchaient au moment fortuné qui allait les unir.* (Volt.) *Le moment où je parle est déjà loin de moi.* (Boil.) || *Un bon moment*, un instant favorable. || Elliptiq. *Ah! de grâce, un moment souffrez que je respire.* (Boil.) || Fam. *Un moment* attendez un mo ment. || Intervalle : *Les sages ont leurs moments d'er reur; les fous, leurs moments de raison.* (Picard.) || T. de mécan. Produit d'une puissance par le bras du le vier suivant lequel elle agit. || **En ce moment**, loc. adv. Présentement, à l'heure qu'il est : *Il part en ce moment.* || **Dans le moment**, loc. adv. Bientôt : *Je reviens dans le moment.* || **À tout moment, à tous moments**, loc. adv. Sans cesse : *Il change à tous moments d'esprit comme de mode.* (Boil.) || **Au moment de**, loc. prép. Sur le point de : *Au moment de partir.* || **Au moment où, que; dans le moment où, que**, loc. conj. Lors que : *Au moment où il arrivera.* || **Du moment que**, loc. conj. Dès que : *Du moment que je l'ai aperçu, je l'ai salué.* || Puisque : *Du moment que vous le voulez.* || **GRAM. F. Possessifs (ADJECTIFS).**

SYN. MOMENT, INSTANT. Le moment est court; l'instant est rapide; il y a entre eux la même différence qu'entre la circonstance et l'occasion.

MOMENTANÉ, ÉE, adj. Qui ne dure qu'un moment : *Effort momentané.*

MOMENTANÉMENT, adv. Pour un moment : *Un intérêt commun peut lier momentanément deux ambi tieux.* (Séguir.)

MOMERIE, n. f. (*Mōmos*, railleur; gr.) Affectation ridicule d'un sentiment qu'on n'a pas : *Il se montre af fligé, mais c'est pure momerie.* || Chose concertée pour faire rire, pour tromper. || Vieux. || Cérémonies bizarres.

MOMIE, n. f. Corps embaumé par les anciens Égyptiens. || Par extens Corps trouvé dans les sables brûlants. || Personne nonchalante : *C'est une vraie momie.* || Pop.

MON, adj. poss. masc. MA, fém. sing. MES, plur. des deux gen. Il détermine le nom, en y ajoutant une idée de possession : *Mon moulin est à moi.* (Andr.) *Ces brillants parasites que ma table nourrit.* (C. Del.) *Mes enfants, approchez, je suis sourd.* (La F.) || **GRAM. F. Possessifs (ADJECTIFS).**

MONACAL, ALE, adj. (*Monachos*; gr.) De moine, qui a rapport aux moines : *Habit, costume monacal. Les vertus monastiques cèdent à l'esprit monacal.* (Du clos.) *Les ordres monacaux.*

MONACALEMENT, adv. D'une manière monacale : *Fivre monacalement.*

MONACHISME, n. m. État, habitude de moine.

MONADE, n. f. (*Monas*, unité; gr.) Être simple et sans parties, qui, suivant Leibniz, compose tous les êtres. || Animalcule; animal tellement petit qu'il ne paraît que comme un point au microscope.

MONARCHIE, n. f. (*Monarchia*; gr.) Gouvernement d'un État régi par un chef appelé roi ou empereur : *Richelieu fit succéder en France l'ordre de la monar chie à l'aristocratie tumultueuse des grands.* (St-Lamb.) || État gouverné par un monarque : *Les premiers âges de la monarchie française.* (Fléch.)

MONARCHIQUE, adj. Qui appartient à la monar chie : *Le gouvernement monarchique est celui où un seul gouverne, mais par des lois fixes.* (Chateaub.)

MONARCHIQUEMENT, adv. D'une manière monar chique.

MONARCHISTE, n. m. Partisan de la monarchie.

MONARQUE, n. m. Chef d'une monarchie : *Un mo narque vainqueur.* (J.-B. R.) || **SYN. F. DESPOTE.**

MONASTÈRE, n. m. (*Monastérion*; gr.) Couvent, lieu habité par des moines.

MONASTIQUE, adj. Qui concerne les moines : *Vie, discipline monastique.*

MONAUT, adj. (*Monōtos*; gr.) (On pron. *mō.*) Qui n'a qu'une oreille : *Un enfant monaut.* (La F.)

MONCEAU, n. m. Amas en forme de petit mont : *Monceau d'argent, de pierres.*

SYN. MONCEAU, TAS. Un monceau est un entassement confus d'objets; un tas est une accumulation de choses de même espèce

MONDAIN, AINE, adj. (*Mundus*; lat.) Attaché aux vanités du monde : *Homme mondain.* (Ac.) || Qui se ressent des vanités du monde : *Parure mondaine. Plai sirs mondains.* || Subst. Personne mondaine : *Les mon dains ne cherchent que la dissipation.* (Ac.)

MONDAINEMENT, adv. D'une manière mondaine.

MONDANITÉ, n. f. T. de dévot. Vanité mondaine : *Le mépris des mondanités.* (Ac.)

MONDE, n. m. (*Mundus*; lat.) L'univers, le ciel, la terre : *L'Éternel est son nom, le monde est son ou vrage.* (Rac.) || n. pl. Les planètes : *Dieu a semé les mondes dans l'espace.* (Ac.) || *Le monde physique*, le monde considéré dans ce qu'il a de sensible. | *Le monde intellectuel*, le monde considéré sous les rapports que l'intelligence peut saisir : *Le monde intellectuel des spéculations mathématiques et le monde enchanté de la poésie.* (La H.) | *Le monde providentiel et moral.* (Dupanl.) | *Le monde idéal*, l'idée du monde tel qu'il existe en Dieu de toute éternité. || Par analog. *Se créer un monde idéal*, imaginaire, meilleur que celui où l'on vit. || Particul. La terre, le globe terrestre : *Le monde en le voyant eût reconnu son maître.* (Rac.) || *Venir au monde*, naître. || La vie des hommes sur la terre : *Les peines de ce monde ne durent pas toujours.* (Mad. Sév.) | *L'autre monde*, la vie future. || Fam. *S'en aller dans l'autre monde*, mourir. || *L'ancien monde*, le monde connu des anciens. | *Le nouveau monde*, l'Amérique. | *L'ancien et le nouveau monde*, les deux hémisphères. || Fam. et fig. *Il demeure au bout du monde*, très-loin. || Par extens. Le genre hu main : *Le monde est devenu, sans mentir, bien mé chant.* (Rac.) *L'opinion gouverne le monde.* (Volt.) || Gens, personnes : *Il ne faut pas accuser le monde légèrement.* (Ac.) || Un certain nombre de personnes : *C'est, à toutes les représentations, un monde et un tumulte épouvantables.* (Did.) || Avec un adj. possessif. il se dit des domestiques, des gens qui sont sous les ordres de quelqu'un : *J'ai amené tout mon monde. Il faut que tous les jours j'éveille tout mon monde.* (Mol.) || La société, une partie de la société : *Il éprouva une sorte de malaise au milieu d'un monde inconnu.* (C. Del.) || *Un homme du monde*, qui vit dans le grand monde. | *Le grand monde*, la société distinguée par le rang et la fortune : *Toujours dans le grand monde elle*

a passé sa vie. (Regn.) | *Le petit monde*, les gens du commun. | *Le monde savant*, les savants, les gens de lettres. || Fam. *Savoir le monde, avoir du monde*, savoir la manière de vivre dans la société : *Il a de l'esprit, et il sait le monde.* (Danc.) || *Se retirer du monde*, s'éloigner du commerce du monde. || Prov. *Ainsi vu le monde*, c'est ainsi que les hommes agissent; c'est le cours ordinaire des choses. || La vie séculière, par oppos. à la vie monastique : *Il a quitté le monde pour le cloître.* || Esprit, sentiments mondains : *Dieu ne veut point d'un cœur où le monde domine.* (Corn.) || Il s'ajoute à un adj. comme compl. détermin.; alors il est augmentatif : *Il fait le plus beau temps du monde.* (Dest.) *Chacun recut le plus heureux, le plus content du monde.* (La F.)

MONDE, adj. (*Mundus*; lat.) Pur, net; il se dit des animaux dont la loi des Juifs permettait l'usage : *Les animaux mondes et immondes.* (Ac.)

MONDER, v. tr. (*Mundare*; lat.) Séparer d'une substance les parties inutiles : *Monder de l'orge*, faire partir la pellicule. | *Monder de la casse*, la tuer de son bâton, et la préparer après en avoir ôté les semences. || **Mondé**, ée, p. pass. *Orge mondée. Casse mondée.*

MONDIFIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier.*) Déterger : *Mondifier une plaque.* || **Mondifié**, ée, p. pass.

MONÉTAIRE, n. m. Anc. Officier qui présidait à la fabrication des monnaies, des médailles. || adj. Qui a rapport aux monnaies : *Art, système monétaire.*

MONITEUR, n. m. (*Monitor*; lat.) Celui qui donne des avis, des conseils : *Un sage moniteur.* || Dans les écoles d'enseignement mutuel, Élève chargé de diriger le travail d'un certain groupe d'écopiers. || Titre de certains journaux : *Le Moniteur universel. Le Moniteur de la mode.* || Absol. Le journal officiel : *Le Moniteur est la vérité même.* (C. Del.)

MONITION, n. f. (*Monitio*; lat.) Avertissement juridique fait par l'évêque avant l'excommunication.

MONITOIRE, n. m. Lettres d'un official, enjoignant à tous ceux qui ont connaissance d'un fait de révéler ce qu'ils savent. || adj. *Des lettres monitoires.*

MONITORIAL, **ALE**, adj. Qui est en forme de monitoire : *Lettres monitoriales.* | Inus. au masc. pl.

MONITRICE, n. f. Élève qui, dans une école d'enseignement mutuel de filles, est chargée de diriger le travail d'un certain nombre d'élèves.

MONNAIE, n. f. (*Moneta*; lat.) Toutes pièces de métal servant au commerce, et frappées par autorité souveraine : *Monnaie d'or, d'argent.* || Petites espèces d'argent ou de billon : *Avoir de la monnaie. Donner de la monnaie.* || Fig. et fam. *Donner à quelqu'un la monnaie de sa pièce*, user de représailles. || Pop. *Payer quelqu'un en monnaie de singe*, se moquer de lui. || Fig. et moral. *La flatterie est une fausse monnaie qui n'a de cours que par notre vanité.* (La Rochef.) || Lieu où l'on fabrique la monnaie, où l'on frappe les médailles : *Porter des lingots à la Monnaie.*

MONNAYAGE, n. m. Fabrication de la monnaie.

MONNAYER, v. tr. (Il se conj. c. *payer.*) Faire de la monnaie, lui donner l'empreinte : *On a monnayé de l'argent pour plus d'un million.* (Ac.) || Absol. *L'art de monnayer.* || **Monnayé**, ée, p. pass. *Ses louanges sont monnayées.* (Mol.)

MONNAYEUR, n. m. Celui qui travaille à la monnaie. **MONOCHROME**, adj. Qui est d'une seule couleur : *Les camæaux, les grisailles sont des peintures monochromes.* (Ac.) || Subst. *Un monochrome.*

MONOCLE, n. m. (*Monos*, seul, gr.; *oculus*, œil; lat.) Petite lunette qui sert pour un œil. | Ordin. *Lorgnon.*

MONOCORDE, n. m. (*Monos*, seul; *chordé*, corde; gr.) Instrument sur lequel est tendue une seule corde, divisée de manière à connaître les différents intervalles des tons.

MONOGRAMME, n. m. (*Monos*, *gramma*, lettre; gr.) Chiffre composé des lettres d'un nom : *Constantin avait attaché le monogramme du Christ à son labarum.* (Am. Thier.)

MONOGRAPHIE, n. f. (*Monos*, *graphô*, je décris; gr.) T. d'hist. nat. Description d'un seul genre, d'une seule espèce d'animaux, de végétaux.

MONOLITHE, n. m. (*Monos*, *lithos*, pierre; gr.) Ouvrage fait d'une seule pierre : *Un monolithe.* || adj. *Colonne monolithe.*

MONOLOGUE, n. m. (*Monos*, *logos*, discours; gr.) Scène où un personnage est seul, et se parle à lui-même : *Rien de plus varié dans les détails que le monologue de Camille.* (Marm.)

MONOMANE, adj. Qui est possédé de monomanie : *Il est monomane.* || Subst. Personne monomane.

MONOMANIE, n. f. (*Monos*, *mania*, folie; gr.) Espèce d'aliénation mentale, dans laquelle une seule idée semble absorber toutes les facultés de l'intelligence.

MONÔME, n. m. (*Monos*, *nomé*, part; gr.) T. de math. Quantité algébrique dont les parties ne sont pas séparées par les signes plus ou moins.

MONOPHYLLE, adj. (*Monos*, *phyllon*, feuille; gr.) T. de bot. Il se dit du calice formé d'une seule pièce.

MONOPOLE, n. m. (*Monos*, seul; *pólein*, vendre; gr.) Trafic exclusif, fait en vertu d'un privilège, soit par un seul individu, soit par l'État : *Le monopole enrichit ceux qui l'exercent aux dépens de l'industrie et du commerce en général.* (Dupin.) || Par extens. Convention entre des marchands pour vendre plus cher une marchandise. || Fig. *Cet écrivain semble s'être réservé le monopole de l'injure et de la calomnie.* (Ac.)

MONOPOLEUR, n. m. Qui jouit d'un monopole.

MONOPOLISER, v. tr. Établir un monopole.

MONOPTÈRE, n. m. (*Monos*, seul; *ptéron*, aile; gr.) Édifice formé d'une simple colonnade, d'une seule rangée de colonnes.

MONOSTIQUE, n. m. (*Monos*, *stichos*, vers; gr.) T. de littér. Inscription d'un seul vers.

MONOSYLLABE, n. m. (*Monos*, *syllabé*, gr.) Mot qui n'est que d'une syllabe : *Il pleut des monosyllabes; on m'a envoyé les que; on m'a promis les ou, les non, les qui, les quoi, les si.* (Volt.) || adj. *Ce mot est monosyllabe.*

MONOSYLLABIQUE, adj. *Vers monosyllabique*, dont tous les mots sont des monosyllabes. | Qui est d'une seule syllabe.

MONOTONE, adj. (*Monos*, un seul; *tonos*, ton; gr.) Qui est presque toujours sur le même ton : *Chant monotone.* || Par extens. Dont le débit a de la monotonie : *Acteur, orateur monotone.* || Fig. Qui manque de variété : *Style monotone. Vie monotone.*

MONOTONIE, n. f. Uniformité, égalité ennuyeuse de ton dans le discours, le chant : *Débit plein de monotonie.* || Fig. *Sa vie est d'une monotonie ennuyeuse.* || Trop grande uniformité dans le style : *Ce poème a de la monotonie.*

MONS, n. m. Abrév. de Monsieur. Elle marque le mépris : *Mons un tel.*

MONSEIGNEUR, n. m. (*Mon*, *seigneur*.) Titre d'honneur qu'on donne aux personnes d'une dignité éminente. || Au plur. *Messeigneurs, nosseigneurs.*

MONSEIGNEURISER, v. tr. Donner le titre de monseigneur : *Monseigneuriser un fat.* (Gress.) | Fam. || **Monseigneurisé**, ée, p. pass.

MONSIEUR, n. m. (*Mon*, *sieur*.) (On pron. *Mocieu*.) Titre qu'on donne à un homme par civilité : *Vous refusez, monsieur, la place qu'on vous donne.* (C. Del.) *Ma foi, monsieur Loyal, quelques coups de bâton ne vous iroient pas mal.* (Mol.) || Homme dont le langage et les manières annoncent quelque éducation : *Il est venu un monsieur vous demander.* || Ironiq. *Les arrêts de messieurs du parlement.* (C. Del.) || Fam. *Il est devenu gros monsieur*, il a fait fortune. || Pop. *Faire le monsieur*, l'homme de conséquence. || Fam. *Un vilain monsieur*, un homme maussade, difficile à vivre. || Nom sous lequel les domestiques désignent leur maître : *Monsieur n'est pas levé.* (C. Del.) || Absol. L'aîné des frères du roi de France : *Monsieur, frère du roi.* || *Prune de Mon-*

sieur, prune ronde, d'un beau violet. || Au plur. *Messieurs*.

MONSTRE, n. m. (*Monstrum*; lat.) Être dont la conformation est contre nature : *Le monstre de la Crète*. (Rac.) *L'art ne doit pas s'occuper de l'imitation des monstres*. (Chateaub.) || Personne, animal, chose horriblement laide, difforme : *Un monstre de laideur*. *Il n'est point de serpent ni de monstre odieux qui, par l'ait imité, ne puisse plaire aux yeux*. (Boil.) || *Monstres marins*, les grands cétacés. || Poétiq. *Les monstres des forêts*, les bêtes féroces. || Fig. Personne cruelle et dénaturée : *Caligula, Néron, monstres dont à regret je cite ici le nom*. (Rac.) *O monstre que Mègère en ses flancs a porté!* (Id.) || Il se dit de toute personne qui pousse un vice à l'excès : *Quiconque préfère sa propre gloire aux sentiments de l'humanité est un monstre d'orgueil*. (Fén.) *Un impie en tout temps fut un monstre odieux*. (L. Rac.) || Il se dit des choses : *Quels monstres d'enfer sont ces préjugés qui dépravent les meilleurs cœurs!* (J.-J. R.) || Poétiq. *La Discorde, monstre sanguinaire*. (Volt.) *L'affreux duel, monstre impie et farouche*. (Le Brun.) || *Se faire un monstre de quelque chose*, s'effrayer ou se décourager sans raison : *Tu te fais des malheurs et des monstres de tout*. (Giess.)

MONSTRUEUSEMENT, adv. Prodigieusement, excessivement : *Monstrueusement gros*.

MONSTREUX, EUSE, adj. Qui a une conformation contre nature : *Animal monstrueux*. || Prodigieux, excessif en son genre : *Pâté monstrueux*. *Tête monstrueuse*. || Fig. et moral. *Des crimes monstrueux*. (Fén.) *Le repos, dans l'ignorance de ce qui arrivera après la mort, est une chose monstrueuse*. (Pasc.)

MONSTRUOSITÉ, n. f. Caractère, vice de ce qui est monstrueux. || Chose monstrueuse : *C'est une monstruosité que la tête de cet enfant*. || Fig. *Son action est une monstruosité*. (Ac.)

MONT, n. m. (*Mons*; lat.) (On pron. *mon*.) Masse de terre ou de roche élevée au-dessus du sol : *Le mont Etna*. *Les vallons voyaient l'ombre, en croissant, tomber du haut des monts*. (La F.) || Poétiq. *Le double mont*, le Parnasse. || *Par monts et par vaux*, de tous côtés. || Fig. et fam. *Promettre des monts d'or*, de grands avantages. || Absol au plur. *Les Alpes* : *Passer, repasser les monts*. || *Mont-de-piété*, établissement où l'on prête sur nantissement et à intérêt. || Au pl. *Des monts-de-piété*.

MONTAGE, n. m. Action de transporter de bas en haut. || Action de monter une machine.

MONTAGNARD, ARDE, adj. Qui habite les montagnes : *Certain ours montagnard*. (La F.) || Qui a rapport aux habitants des montagnes : *J'errais parmi les clans, sous le plaid montagnard*. (C. Del.) || Subst. Habitant, habitante des montagnes.

MONTAGNE, n. f. (*Mons*; lat.) Masse de terre ou de roche fort élevée au-dessus du terrain qui l'environne. *Le Seigneur fait lever son soleil sur les hautes montagnes, comme sur les lieux les plus bas et les plus obscurs*. (Mass.) || Prov. et fig. *La montagne en travail enfante une souris*, les promesses magnifiques ne produisent rien. || *Il fait une montagne d'un grain de sable* (C. Del.), il exagère tout. || *Montagne de glaces*, amas considérable de glaces. || Poétiq. *Sur le dos de la plaine liquide s'élève à gros bouillons une montagne humide*. (Rac.)

MONTAGNEUX, EUSE, adj. Où il y a beaucoup de montagnes : *Pays montagneux*.

MONTANT, n. m. Pièce de bois ou de fer, posée à plomb dans certains ouvrages de menuiserie, etc. : *Les montants d'une porte*. || Total d'un compte : *Le montant de la recette*. || Goût relevé de certaines choses : *Ce vin a très-peu de montant*. (Regn.) || T. de mar. Temps pendant lequel la marée monte.

MONTANT, ANTE, adj. Qui monte : *Un chemin montant, sablonneux, malaisé*. (La F.) *La marée montante*. || *Garde montante*, celle qui remplace la garde que l'on relève.

MONTÉE, n. f. Endroit par où l'on monte : *Montée rude, aisée*. || Action de monter : *Les chevaux ont beaucoup de mal à la montée*. || Marche d'un escalier : *Descendre les montées quatre à quatre*. || T. d'arclut. La hauteur d'une voûte.

MONTÉ, v. tr. (*Mons*; lat.) Se transporter en un lieu plus haut que celui où l'on était : *Du lieu saint, à pas lents, je montais les degrés*. (C. Del.) || *Monter un cheval*, être placé dessus; s'en servir habituellement; le dresser : *On apprend à l'éléphant à fléchir les genoux, pour donner plus de facilité à ceux qui veulent le monter*. (Buff.) || *Monter un vaisseau*, le commander. || Transporter une chose en haut, ou l'y élever : *Monter du foin au grenier*. || Élever, accroître : *Monter sa dépense*. || *Monter un instrument de musique*, en hausser le ton. || T. d'arts et de métiers. Disposer, assembler, ajuster les pièces d'un ouvrage : *Monter un lit, une machine*. || *J'ai chez moi un garçon qui, pour monter une rhingrave, est le plus grand génie du monde*. (Mol.) || *Monter un diamant*, le mettre en œuvre. || *Monter une estampe*, la mettre dans un cadre, sous verre. || Fig. *Monter une cabale*, la préparer. || Pouvoir des choses nécessaires, établir : *Monter une maison, son ménage, monter un cavalier*. || *Monter un violon, une guitare*, y remettre des cordes. || Bander les ressorts, hausser les contre-poids d'une machine : *Monter une montre, une horloge*. || Fig. et fam. *Monter la tête à quelqu'un*, lui inspirer une idée qui s'empare de lui jusqu'à l'exalter. || *Monter la garde*, être de service dans un poste. || v. intrans. Se transporter en un lieu plus haut que celui où l'on était : *Monter vite dans ma chambre*. (Danc.) *On n'est pas plutôt monté en voiture qu'on méprise les gens à pied*. (Chateaub.) || Fig. *Monter sur un vaisseau, sur mer*, s'embarquer. *Quoi! Sire, on vous conseille de monter sur mer!* (Mézec.) || *Monter à la brèche*, s'efforcer d'entrer par la brèche dans une place assiégée. || *Monter à l'assaut*, attaquer une place pour la prendre de force. || *Monter en chaire, prêcher*. || *Monter sur le théâtre, sur les planches*, se faire comédien. || *Monter sur les tréteaux*, se faire bateleur. || *Monter à cheval*, savoir manier un cheval. || S'élever : *Il n'y a point d'oiseau qui monte si haut que l'aigle*. (Ac.) || Fig. *Pour monter, où ne descend on pas?* (C. Del.) || Il se dit de l'eau, du feu, des vapeurs, du son, etc. : *Le feu, le sang me montent au visage*. *Ce vin monte à la tête*. *Le cri de son peuple est monté jusqu'à lui*. (Rac.) || Avoir de l'élevation : *Ce mur, ce collet d'habit monte trop haut*. || Croître, s'accroître : *La rivière monte de plusieurs pouces*. (Ac.) || Fig. Parvenir : *Je crois pouvoir dire d'un poste éminent et délicat, qu'on y monte plus aisément qu'on ne s'y conserve*. (L. Br.) || Passer à un poste plus élevé : *Cet officier est monté en grade*. || Absol. *On a beau monter, la félicité se trouve toujours placée plus haut que nous-mêmes*. (Fléch.) || Croître en valeur, hausser de prix : *Le blé est monté jusqu'à trente francs l'hectolitre*. || Former la somme, la quantité de : *Ces sommes montent jusqu'à cent mille francs*. *La nourriture de l'éléphant peut monter à cent cinquante livres d'herbe par jour*. (Buff.) || **Se monter**, v. pr. || Former la somme, le nombre de : *Son armée se montait à vingt mille hommes*. || Se pourvoir des choses nécessaires : *Se monter en linge*. || S'élever : *Il s'est monté au ton de la plus haute éloquence*. || Absol. S'exalter, s'échauffer : *Cet homme se monte aisément*. || **Monté**, ée, p. pass. *Sur des tréteaux montés, ils rendent des dracles*. (Volt.) || Fig. *Une gloire montée à son plus grand éclat*. (Mass.) || Être bien monté, mal monté, être monté sur un bon, sur un mauvais cheval; avoir de bons, de mauvais chevaux. || Fam. *Il est aujourd'hui bien monté, mal monté*, bien disposé, mal disposé. || *Cheval haut monté*, dont les jambes ne sont point proportionnées. || Fig. et fam. *Il est monté sur un ton plaisant, sur un ton singulier*, se dit d'un homme qui plaisante, ou qui affecte de dire des choses extraordinaires.

MONTEUR, n. m. Ouvrier qui monte des pierres fines, des pièces d'orfèvrerie, etc.

MONTGOLFIÈRE, n. f. (*Montgolfier*, n. pr.) Es-pèce d'aérostât.

MONTICULE, n. m. (*Mont*.) Montagne très-petite.
MONT-JOIE, n. f. (*Mons, Jovis*; lat.) Titre affecté au premier roi d'armes de France. || Ancien cri de guerre : *MONT-JOIE et Saint-Denis! Dunois, à nous les chances!* (C. Del.)

MONTOIR, n. m. Grosse pierre ou gros billot de bois dont on se sert pour monter plus aisément à cheval : *Les chevaux d'Espagne sont tous marqués à la cuisse, hors le MONTOIR, de la marque du haras dont ils sont sortis.* (Buff.) || *Ce cheval est rude au MONTOIR, il est inquiet quand on veut monter dessus.*

MONTRE, n. f. (*Monstrare*; lat.) Échantillon, partie de quelque chose qui est à vendre, et dont on veut faire voir la qualité. || Marchandises mises en étalage. || Boîte dans laquelle les bijoutiers, etc., placent leurs marchandises, afin qu'on les voie sans y toucher. || *Montre d'orges*, tuyaux qui paraissent au dehors. || Lieu où les maquignons exposent les chevaux à vendre. || Fig. Étalage, parade : *Nous avons beau faire MONTRE d'une vaine intrepidité, la conscience criminelle se trahit toujours elle-même.* (Mass.) || Apparence : *La MONTRE des blés est belle.*

MONTRE, n. f. Petite horloge portative : *Il en est du bonheur comme des MONTRES, les moins compliquées sont celles qui se dérangent le moins.* Chamf.)

MONTRER, v. tr. (*Monstrare*; lat.) Faire voir, exposer à la vue : *Dieu se contente de lui MONTRER de loin la terre promise.* (Fléch.) *Trois jours, et je vous donne un monde! Et son doigt le MONTRAIT.* (C. Del.) *Appelons tout le peuple, et montrons-lui son roi.* (Rac.) || Fig. et pop. *Montrer les dents à quelqu'un*, le défier, le menacer. || *Montrer les talons*, s'enfuir. || Fig. *Montrer le chemin aux autres*, faire une chose le premier, et à dessein que d'autres la fassent. || *Montrer quelqu'un au doigt*, s'en moquer. || *Montrer la porte à quelqu'un*, congédier sans façon quelqu'un dont on est mécontent. || Manifester une opinion, un sentiment : *Ses yeux MONTRAIENT je ne sais quoi d'agité.* (Fén.) || Par analog. *Montrer une vertu digne de sa naissance.* (Boss.) *Il faut MONTRER ici ton zèle et ta prudence.* (Rac.) || Faire connaître, prouver : *Dieu saura vous MONTRER par d'importants bienfaits que sa parole est stable et ne trompe jamais.* (Rac.) *Montrez, en expirant, de qui vous êtes née.* (Id.) || Enseigner : *Montrer les mathématiques, l'anglais, le piano, la musique, la danse.* || Absol. *De quoi sert une foule inutile de chanteurs, de danseurs qui MONTRENT par la ville?* (Regn.) || **Se montrer**, v. pr. Se faire voir : *On craint de se MONTRER sous sa propre figure.* (Boil.) *Paraître : Laissez-moi me croire assez considérable pour me MONTRER chez vous.* (C. Del.) || Faire voir ses sentiments : *Il s'est MONTRÉ infiniment sensible.* (C. Del.) || Fig. Faire bonne ou mauvaise contenance : *Allons, du cœur, et MONTRÉZ-VOUS!* || **Montré**, ée, p. pass. *Il a été bien montré*, son instruction a été bien dirigée.

MONTUEUX, **EUSE**, adj. (*Mons*; lat.) Se dit d'un terrain inégal, coupé de collines : *Le pays est très-froid, très-stérile, et très-MONTUEUX.* (Buff.)

MONTURE, n. f. Bête de charge qui sert à porter l'homme : *Le cheval est la meilleure de toutes les MONTURES.* (Ac.) *Qui veut voyager loin ménager sa MONTURE.* (Rac.) || T. d'arts et de métiers. Ce qui sert à assembler, à supporter la partie principale d'un objet, d'un outil : *La MONTURE d'une scie, la MONTURE d'un diamant.* || Travail d'un ouvrier qui a monté son ouvrage.

MONUMENT, n. m. (*Monumentum*; lat.) Ouvrage d'architecture ou de sculpture fait pour transmettre à la postérité la mémoire d'une personne illustre. d'une belle action : *Dresser, ériger un MONUMENT.* || Tout ouvrage d'architecture remarquable par le travail; édifiée public : *Les MONUMENTS d'une ville.* || Tombeau : *Plus les MONUMENTS sont simples, plus ils don-*

nent d'énergie au sentiment de la mélancolie. (B. de St-P.) *Sur son froid MONUMENT l'eau du ciel tomba tristement; mais de ses yeux, pas une larme!* (C. Del.) || Fig. Il se dit de certains grands objets de la nature : *Les cavernes, les précipices, sont autant de MONUMENTS des révolutions du globe.* (Ac.) || Œuvres de lit. et d'arts, dignes de passer à la postérité : *Les ouvrages d'Homère sont les plus beaux MONUMENTS de l'antiquité.* || Moral. Actions, paroles qui constatent une grande qualité, une grande vertu, un grand vice : *La réponse de ce prince est un des plus beaux MONUMENTS de l'histoire.* (Volt.) *L'ingratitude marquée ne sert pas moins que la reconnaissance de MONUMENT aux bienfaits.* (Duclos.)

MONUMENTAL, **ALE**, adj. Qui a rapport aux monuments : *Sculpture MONUMENTALE.* || Qui a le caractère d'un monument : *Style MONUMENTAL.* || Au pl. m. **MONUMENTAUX**.

MOQUER (SE), v. pr. (*Mōkaō*; gr.) Serailler, rire d'une personne ou d'une chose : *On ne se moque pas de Dieu.* (Boss.) *Le public se laisse souvent mener par les journalistes, tout en se MOQUANT d'eux.* (La H.) || Mépriser, braver : *C'est un homme qui se MOQUE de tout.* || Absol. Ne pas parler, ne pas agir sérieusement : *C'est se MOQUER que de soutenir une telle proposition.* || Par civililé. *Tous vous MOQUEZ, vous êtes trop poli.* || Joint au verbe faire : *Tous vous FEREZ MOQUER de vous.* || Absol. *Tous vous FEREZ MOQUER.* || **Moqué**, ée, p. pass. *Les esprits forts qui s'étaient moqués de la foi, furent MOQUÉS à leur tour.* (J.-J. R.)

MOQUERIE, n. f. Paroles ou actions par lesquelles on se moque : *La MOQUERIE est souvent indigence d'esprit.* (La Br.) || Chose absurde, impertinente : *C'est une MOQUERIE que de soutenir cette proposition.*

MOQUETTE, n. f. Étoffe veloutée en laine.

MOQUEUR, **EUSE**, adj. Qui se moque, qui a l'habitude de se moquer : *Le Grec né MOQUEUR.* (Boil.) || Qui indique la moquerie : *Ris MOQUEUR. Il est mal de prendre un air MOQUEUR.* (C. Del.) || Il se dit d'une espèce de grive d'Amérique : *Des oiseaux MOQUEURS descendent sur les gazons rougis par les fraises.* (Chateaub.) || Subst. *C'est un MOQUEUR.* || Fam.

MORAILLES, n. f. pl. (// mouill.) Tenailles avec lesquelles on pince le nez d'un cheval difficile à ferrer.

MORAILLON, n. m. (// mouill.) Fer plat attaché au couvercle d'un coffre, avec un anneau qui entre dans la serrure et dans lequel passe le pêne.

MORAL, **ALE**, adj. (*Mores*; lat.) Qui concerne les mœurs : *Doctrine MORALE. Préceptes MORaux. La société dépend moins des convenances physiques que des relations MORALES.* (Buff.) || *Fertus MORALS*, celles qui ont pour principe les seules lumières de la raison. || Qui a des mœurs, qui pratique la morale : *Homme MORAL.* (Ac.) || Conforme à la morale : *Ce livre est fort MORAL.* || Qui ne tombe point sous le sens, qui est uniquement du ressort de l'intelligence : *Le monde MORAL. Les facultés MORALES. L'étude de l'homme MORAL et physique devrait être la plus assidue de nos études.* (St-Lamb.) || *Certitude MORALE, fondée sur de fortes probabilités.* || **Moral**, n. m. Ensemble de nos facultés morales : *L'unique cause d'inégalité dans les esprits se trouve dans le MORAL.* (Condill.)

MORALE, n. f. Doctrine relative aux mœurs : *La conscience est le meilleur livre de MORALE que nous ayons; c'est celui que l'on doit consulter le plus.* (Pasc.) *Les devoirs des hommes rassemblés en société, voilà la MORALE.* (Vauv.) || Traité de morale : *La MORALE d'Aristote.* || Réprimande, remontrance : *Son père lui a fait une bonne MORALE.* (Ac.) || Sens moral : *La MORALE d'une fable, d'une pièce de théâtre.*

MORALEMENT, adv. Suivant les règles de la morale : *Action MORALEMENT bonne, mauvaise.* || **MORAL-MENT** parlant, selon toute vraisemblance.

MORALISER, v. intr. Faire des réflexions, des dissertations morales : *Aurez-vous bientôt achevé de MORALISER?* (Brueys.) || v. tr. Fam. Réprimander, faire

de la morale : *On l'a moralisé sévèrement.* || **Moralisé**, ée, p. pass.

MORALISATEUR, n. m. Celui qui travaille à la réforme des mœurs : *Qui remplira les hautes fonctions de MORALISATEUR dans notre société industrielle ?* (Blanc.)

MORALISEUR, n. m. Celui qui affecte de parler morale : *C'est un MORALISEUR éternel.* || Il se dit ironiq.

MORALISTE, n. m. Auteur qui traite des mœurs : *Bourdaloze tend toujours, en grand MORALISTE, au vrai et au solide.* (Maurry.)

MORALITÉ, n. f. Réflexion morale : *Recueil de MORALITÉS.* || T. de littér. But, sens moral d'un ouvrage : *Que le lecteur en tire une MORALITÉ; voici la fable toute nue.* (La F.) || Conscience, discernement moral : *Les actions des insensés sont privées de MORALITÉ. La MORALITÉ est dans la conscience.* (B. Const.) || Rapport des actions avec la morale : *Il met à ses actions la MORALITÉ qui les ennoblit.* (J.-J. R.) || Principes, mœurs d'une personne : *Il est d'une MORALITÉ irréprochable.*

MORBIDE, adj. T. de peint. (*Morbus*; lat.) Il se dit des chairs mollement exprimées. || T. de méd. Qui a rapport à la maladie : *État, phénomène MORBIDE.*

MORBIDESSE, n. f. (*Morbidezza*; ital.) T. de peint. et de sculpt. Mollesse et délicatesse des chairs.

MORBIFIQUE, adj. (*Morbificus*; lat.) Qui cause la maladie : *Phénomènes MORBIFIQUES.*

MORBLEU, interj. (*Mori, Dieu.*) Il marque l'impatience, la colère : *MORBLEU! je trouve la pièce détestable.* (Mol.) *A tout propos, MORBLEU! veux-tu me contrôler ?* (C. Del.) || Fam. || Il est quelquefois précédé de l'art. fém. : *Par là MORBLEU, je vais... me plaindre à votre père.* (Dest.)

MORCEAU, n. m. (*Morsus*; lat.) Partie séparée d'un corps solide : *Un MORCEAU de pain, de viande.* || Absol. Portion séparée d'une chose qui peut être mangée : *Les MORCEAUX tout entiers restent sur votre assiette.* (Boil.) || Fam. *Manger un MORCEAU*, faire un léger repas. || Par extens. Mets, nourriture : *Lorsque l'ortolan est gras, c'est un MORCEAU très-fin.* (Buff.) || *Aimer les bons MORCEAUX*, la bonne chère. || *Morceau de roi*, mets friand : *L'appétit change en MORCEAU de roi le mets le plus frugal.* (C. Del.) || *Mettre les MORCEAUX doubles, en double*, se hâter de manger. || Partie non séparée, mais distincte, d'un corps solide : *Un MORCEAU de terre.* || Parties, fragments d'une œuvre d'esprit : *Il y a de beaux MORCEAUX dans ce panegyrique.* (Ac.) || Fig. Un ensemble, un tout : *Le Panthéon est un beau MORCEAU d'architecture.* (Ac.) || T. de mus. *Morceau d'ensemble*, morceau a diverses parties.

MORCELER, v. tr. (Il se conj. c. *appeler*.) Diviser par morceaux : *MORCELER un héritage, une terre.* || **Morcelé**, ée, p. pass. *Adieu bosquets, parterres, gazons, allées d'arbrisseaux et de fleurs; tout cela est MORCELÉ entre dix paysans.* (P.-L. Cour.)

MORCELLEMENT, n. m. Action de morceler.

MORDACITÉ, n. f. (*Mordere*; lat.) T. didact. Qualité corrosive : *La MORDACITÉ de l'eau-forte.* || Fig. Médisance aigre et piquante : *Dans ses épigrammes, il y a une grande MORDACITÉ.* (Ac.)

MORDANT, ANTE, adj. T. de chasse. Qui mord : *Bêtes MORDANTES.* || Fig. Qui a une qualité très-corrosive : *Acide MORDANT.* || Moral. Piquant, satirique, amer : *Esprit MORDANT. Des plaisanteries MORDANTES.* || SYN. V. CAUSTIQUE.

MORDANT, n. m. Vernis pour fixer l'or en feuilles sur les métaux. || T. de teint. Substance au moyen de laquelle on parvient à fixer les couleurs sur les étoffes. || Fig. En t. de mus. *Cette voix a du MORDANT*; elle est sonore, pénétrante. || Originalité, force : *Entrez bien dans l'esprit de votre personnage; du MORDANT, du nerf, de la chaleur!* (C. Del.)

MORDICANT, ANTE, adj. Acre, picotant, corrosif : *Sel, suc MORDICANT.* || Fig. et fam. Qui aime à médire,

à critiquer : *Un esprit MORDICANT. Rien ne peut échapper à ses traits MORDICANTS.* (Dest.)

MORDICUS, adv. (Mot lat.) Avec tenacité, avec obstination : *Il soutient MORDICUS que la pièce est au moins de Le Sage en personne.* (C. Del.) *Soutenir son opinion MORDICUS.*

MORDIENNE, n. f. Adv. et pop. *A la grosse MORDIENNE*, avec sincérité et sans façon.

MORDILLER, v. tr. (*Il mouill.*) (*Mordere*; lat.) Mordre légèrement et à plusieurs reprises. || Absol. *Les jeunes chiens aiment à MORDILLER.* (Ac.) || **Mordillé**, ée, p. pass.

MORDORÉ, ÉE, adj. D'une couleur brune, mêlée de rouge : *Drap MORDORÉ. Des souliers MORDORÉS.* || n. m. *Le MORDORÉ est une couleur sérieuse.* (Ac.)

MORDRE, v. tr. (*Mordere*; lat.) (Il se conj. c. *rendre*.) Serier avec les dents : *Ce chien mord tous les passants. O délices! je mords à même un galion.* (V. Hug.) || Poétiq. *Mordre la poussière*, être tué en combattant. || Absol. *Ce chien mord. Le poisson mord en ce moment.* || Prov. *Chien qui aboie ne mord pas*, ceux qui font beaucoup de bruit ne sont pas les plus à craindre. || Prov. et fig. *Mordre à l'hameçon*, se laisser séduire, surprendre : *Le poisson a vu l'hameçon, il n'a pas voulu MORDRE à l'appât.* (Boil.) || Fig. *Mordre à la grappe*, saisir aveuglément une proposition. || Fam. *Cet enfant mord au latin*, fait des progrès, réussit dans l'étude du latin. || Par extens. Il se dit des oiseaux, de certains insectes : *Le perroquet mord. Les puces nous ont mordu toute la nuit.* || En parl. des choses : *Ronger, percer, creuser : La lime mord l'acier, et l'oreille en frémit.* (L. Rac.) || T. de couture, et de tailleur. *Il faut MORDRE plus avant dans l'étoffe*, faire la couture plus loin du bord, pour qu'elle ne se défasse pas. || Critiquer, censurer, médire : *Esprits du dernier ordre, qui, n'étant bons à rien, cherchez surtout à MORDRE.* (La F.) *Pour MORDRE à belles dents, tout fut de mon domaine.* (C. Del.) || T. de mécan. Engrener, en parl. d'une roue : *Les dents de cette roue ne mordent pas.* (Ac.) || **Se mordre**, v. pr. Se faire une morsure : *Il s'est mordu la langue.* (Ac.) || Prov. et fig. *Se mordre la langue*, s'arrêter au moment de parler; se repentir d'en avoir trop dit. || *Se mordre les doigts, les pouces*, se repentir d'une chose. || Fam. *Ils ne se mordront pas*, se dit de deux personnes qui sont très-éloignées l'une de l'autre. || Fig. *S'attaquer réciproquement : Ils se mordent toujours quand ils sont en face l'un de l'autre.* || **Mordu**, ue, p. pass.

MORE, n. m. (*Maurus*; lat.) Habitant des États barbaresques. || Prov. et fig. *Traiter quelqu'un de Turc à MORE*, avec une extrême dureté. || *Cheval cap ou cavecé de MORE*, dont la tête et les extrémités sont noires. || *Gris de MORE*, gris tirant sur le noir.

MOREAU, adj. m. En parl. d'un cheval très-noir : *Cheval MOREAU, de poil MOREAU.*

MORELLE, n. f. Plante vénéneuse, de la fam. des Solanées.

MORESQUE, adj. Qui a rapport aux coutumes, aux usages des Maures. || *Peinture MORESQUE*, peinture représentant des branchages, des feuillages qui n'ont rien de naturel. || n. f. Danse à la manière des Maures.

MORFIL, n. m. (*Mortuus, flum*; lat.) Parties d'acier presque imperceptibles, qui restent au tranchant d'un couteau, d'un rasoir, etc., lorsqu'on le passe sur la meule. || Dents d'éléphant : *Navire chargé de MORFIL.*

MORFONDRE, v. tr. Causer un froid incommode, désagréable. || **Se morfondre**, v. pr. Être exposé à un froid très-vif : *Il se MORFOND dans la rue.* || Fig. et fam. Perdre du temps à attendre. || **Morfondue**, ue, p. pass. *Pour se sauver de la pluie, entre un passant MORFONDUE.* (La F.) *La pauvre Vérité restait là MORFONDUE.* (Flor.)

MORFONDURE, n. f. T. de vétér. Maladie qui vient aux chevaux que le froid a saisi après qu'ils ont eu chaud.

MORGUE, n. f. Contenance grave et hautaine :

Avoir de la MORGUE (Ac.) || Excès de suffisance, orgueil : *Les pédants sont pleins de morgue* (Ac.) || Endroit d'une prison où les guichetiers examinent, pour les reconnaître ensuite, ceux qu'ils écrouent. || Lieu où l'on expose les corps des personnes mortes hors de leur domicile, pour qu'elles puissent être reconnues.

MORGUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Braver quelqu'un, le regarder d'un air menaçant : *Est-ce pour me morguer que vous faites cela ?* (Rac.) || Insulter : *Du mérite indigent morguer la pauvreté*. (J.-B. R.) || **Morgué**, ée, p. pass. || Il a vieilli.

MORIBOND, ONDE, adj. (*Moribundus*; lat.) Qui va mourir. || Subst. *Désir de moribond n'admet point de retard*. (C. Del.)

MORICAUD, AUDE, adj. (*Mores*.) Qui a le teint très-brun. || Subst. *Un moricaud, une petite moricaude*.

MORIGÈNER, v. tr. (*Mores*, *gignere*; lat.) (Il se conj. c. *régner*.) Former les mœurs. || Corriger, remettre dans le devoir. || **Morigéné**, ée, p. pass. *Tous avez un grand garçon bien mal morigéné*. (Regn.)

MORILLE, n. f. (Il mouill.) Sorte de champignon dont le chapeau a de petites cavités comme une éponge : *Une morille fraîche*.

MORILLOX, n. m. (Il mouill.) Raisin noir. || n. pl. Émeraudes brutes qu'on vend au marc.

MORION, n. m. Armure de tête des anciens chevaliers, plus légère que le casque.

MORNE, adj. Triste, sombre : *L'œil morne et la tête baissée*. (Rac.) *Morne silence*. (J.-J. R.) || Temps *morne*, temps obscur. || Couleur *morne*, sombre, sans éclat.

MORNE, n. m. En Amérique. Petite montagne : *Des mornes stériles surplombent le littoral*. (Chateaub.)

MORNIFLE, n. f. Coup de main sur le visage. *Il lui a donné une mornifle*. || Pop.

MOROSE, adj. (*Morosus*; lat.) Chagrin, bizarre : *Un homme, un caractère morose. Le poids des ans moroses*. (V. Hug.)

MOROSITÉ, n. f. (*Morositas*; lat.) Caractère morose : *Les moralistes ont censuré le luxe avec plus de morosité que de lumière*. (Marm.)

MORPHINE, n. f. (*Morphée*.) Alkali végétal qui donne à l'opium sa vertu soporifique : *La morphine a été découverte dans l'opium*. (Cuv.)

MORS, n. m. (*Morsus*, mordu; lat.) Toutes les pièces de fer qui servent à brider un cheval. || Particul. La pièce qui se met dans la bouche du cheval : *Prendre le mors aux dents*, se dit d'un cheval devenu insensible au mors, et qui s'empporte sans qu'on puisse le retenir; et fig. Se livrer tout entier à ses passions, s'emporter; se mettre avec ardeur au travail après une longue indolence.

MORSE, n. f. T. d'hist. nat. Quadrupède amphibie, qu'on nomme aussi *Éléphant de mer*.

MORSURE, n. f. (*Morsus*; lat.) Plaie, meurtrissure, marque faite en mordant. || Fig. Il se dit des effets de la médisance, de la calomnie : *Les morsures de la calomnie laissent toujours des cicatrices*. (Ac.)

MORT, n. f. (*Mors*; lat.) Fin, cessation de la vie : *Il est plus dur d'appréhender la mort que de la souffrir*. (La Br.) *Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement*. (La Rochef.) *La mort d'un homme vertueux est un malheur pour l'humanité*. (Thom.) || *Être à l'article de la mort*, à l'agonie. || *Être entre la vie et la mort*, dans un fort grand péril. || Fig. *Avoir la mort sur les lèvres*, avoir l'aspect d'un mourant. || Fig. *Être au lit de la mort*, à toute extrémité. || Prov. *Dieu ne veut pas la mort du pécheur*, il faut être indulgent pour la faiblesse humaine. || Par imprécation. *Sur les tyrans détruits, mort aux nouveaux tyrans !* (C. Del.) || Peine capitale qui consiste dans la perte de la vie : *Condamner un homme à la mort*. || *La mort éternelle*, la condamnation des pécheurs aux peines de l'enfer. || *Mort de l'âme*, état où l'âme tombe par le péché. || Par exagér. Violente douleur : *La goutte lui fait souffrir mille morts*. || Grand chagrin : *La disgrâce de son ami lui*

a mis la mort dans le cœur. || Fig. et fam. Il se dit de tout ce qui est désagréable, pénible : *C'est ma mort. C'est une mort que d'avoir affaire à un pareil homme*. (Ac.) || Fig. Cause de ruine, de destruction : *Le monopole est la mort de l'industrie*. (Ac.) || Fam. *Mort aux rats*, drogue pour détruire les rats. || **À mort**, loc. adv. De manière qu'on en meure : *Blessé à mort. Combat à mort*. || *Mettre à mort*, faire mourir. || *Juger, condamner à mort*, à la peine de mort. || Fig. *Être frappé à mort*, être attaqué d'une maladie mortelle. || **À la mort**, loc. adv. Extrêmement : *Elle hait à la mort tous vos amis*. (C. Del.) || **À la vie et à la mort**, loc. adv. Pour toujours : *C'est entre nous à la vie, à la mort*. (C. Del.)

MORTADELLE, n. f. Gros saucisson d'Italie.

MORTAILLABLE, adj. (Il mouill.) Il se disait des seifs dont le seigneur héritait.

MORTAISE, n. f. Entaille faite dans une pièce de bois ou de métal, pour recevoir le tenon d'une autre pièce : *Ouvrage à tenon et à mortaises*.

MORTALITÉ, n. f. (*Mortalitas*; lat.) Condition de ce qui est sujet à la mort : *Le Fils de Dieu s'est revêtu de notre mortalité*. (Ac.) || La mort d'un grand nombre d'hommes ou d'animaux, qu'emporte en peu de temps une même maladie. || La quantité d'individus qui meurent annuellement : *La mortalité, à Paris, est d'un individu sur trente*.

MORTE-EAU, n. f. Faibles marées entre la nouvelle et la pleine lune; époque où elles ont lieu : *Nous sommes en morte-eau*. (Ac.)

MORTEL, ELLE, adj. (*Mortalis*; lat.) Qui cause la mort : *Poison, coup mortel*. || *Être l'ennemi mortel de quelqu'un*, le haïr profondément. || *Péché mortel*, qui donne la mort de l'âme. || Sujet à la mort : *Nous sommes tous mortels*. (Boss.) || Poétiq. *Quitter sa dépouille mortelle*, mourir. || Fig. Considérable, excessif, extrême : *Je n'y saurais penser sans une mortelle tristesse*. (Campistr.) *Qui pourrait dire tout sans un mortel ennui ?* (Montesq.) || Fam. *Il y a dix mortelles lieues*, dix lieues longues et ennuyeuses. || Très-mauvais : *Les eaux me sont mortelles*, et l'on m'entera ici. (Danc.) || Substantif. *La mort n'écoute point les plaintes des mortels*. (Chénedol.) *Mortel, songe à toi-même en jugeant un mortel !* (C. Del.)

MORTELEMENT, adv. A mort : *Blessé mortellement*. || *Pécher mortellement*, commettre un péché mortel. || *Hair mortellement*, extrêmement.

MORTE-SAISON, n. f. Temps où l'ouvrier est sans ouvrage, où le commerce languit. || Au pl. *Des mortes-saisons*.

MORT-GAGE, n. m. Gage dont jouit le créancier, sans que les fruits soient imputés sur la dette. || Au pl. *Des morts-gages*.

MORTIER, n. m. (*Mortarium*; lat.) Mélange de sable et de chaux : *Faire du mortier*. || Vase dont on se sert pour piler certaines choses. || Bouche à feu pour lancer des bombes. || Bonnet rond de velours noir que portaient les présidents des parlements : *Il faut être reconnu intact et pur, avant d'oser paraître sous la robe ou le mortier*. (Beaum.)

MORTIFÈRE, adj. (*Mortifer*; lat.) Qui cause la mort : *Plante mortifère, suc mortifère*.

MORTIFIANT, ANTE, adj. Qui cause de la peine, de la confusion : *Un refus mortifiant*.

MORTIFICATION, n. f. T. de méd. Altération, corruption des fluides naturels dans le corps ou dans une partie du corps : *Mortification des chairs*. || Par extens. Action de mortifier sa chair, ses sens : *La mortification est un essai, un apprentissage et un commencement de la mort*. (Boss.) || Fig. Chagrin, humiliation causée par les reproches, les contre-temps : *Des mortifications cruelles*. (Volt.)

MORTIFIER, v. tr. (*Mors*, *facere*; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Faire que la viande devienne plus tendre : *Le grand air mortifie la viande*. (Ac.) || Par extens.

Affliger son corps par des macérations, des jeûnes, des austérités : *Plût à Dieu que je MORTIFIASSE mes membres mortels !* (Boss.) || *MORTIFIER ses sens, ses passions*, les réprimer dans la vue de plaire à Dieu. || Fig. Chagriner, humilier par des reproches, un affront : *Cette disgrâce l'a extrêmement MORTIFIÉ. Le ciel, pour punition, me veut MORTIFIER en cette occasion.* (Mol.) || *Se mortifier*, v. pr. Devenir plus tendre : *Cette viande s'est MORTIFIÉE.* || Affliger son corps par des austérités. || *Mortifié*, ée, p. pass. *Les Kalmouks mangent de la chair crue, ou un peu MORTIFIÉE sous la selle de leurs chevaux.* (Buff.)

MORT-IVRE, adj. Ivre au point d'avoir perdu tout sentiment : *Ils sont MORTS-IVRES.* || En parl. d'une femme : *IVRE-MORTE.*

MORT-NÉ, adj. m. *Enfant, animal MORT-NÉ*, mort en venant au monde : *Des enfants MORTS-NÉS.*

MORTUAIRE, adj. (*Mort.*) Qui appartient au service, à la pompe funèbre : *Un drap MORTUAIRE.* || *Registre MORTUAIRE*, où l'on inscrit le nom des personnes décédées. || *Extrait MORTUAIRE*, extrait de ce registre.

MORUE, n. f. (*Merluzzo*, ital.) T. d'hist. nat. Poisson de mer, du genre des Gades : *Les MORUES vivent en troupe.* (Dumér.)

MORVE, n. f. (*Morbus*; lat.) Humeur visqueuse qui sort des narines. *Le siège de la MORVE est dans la membrane pituitaire.* (Buff.) || T. d'art vétér. Maladie contagieuse des chevaux.

MORVEAU, n. m. Morve épaisse. || Pop. et bas.

MORVEUX, **EUSE**, adj. Qui a de la morve au nez : *Enfant MORVEUX.* || *Cheval MORVEUX*, qui a la maladie appelée Morve. || Prov. et fig. *Qui se sent MORVEUX se mouche*, que ceux qui se reconnaissent à ce qu'on dit se l'appliquent. || Subst. T. de mépr. *C'est un MORVEUX*, un enfant sans expérience.

MOSAÏQUE, adj. Qui vient de Moïse : *La loi MOSAÏQUE.*

MOSAÏQUE, n. f. Ouvrage de pièces de rapport de différentes couleurs, représentant des figures, des paysages, etc. || Art de faire ces ouvrages. || adj. *Le hasard fit découvrir un pavé mosaïque, qu'un pied de terre tout au plus avait jusque-là caché aux regards.* (Vitet) || Fig. Ouvrage d'esprit, composé de morceaux de genres différents.

MOSCOUADE, n. f. Sucre brut dont on fait la cassonade.

MOSQUÉE, n. f. (*Moschea*; ital.) Temple où les mahométans font leurs prières : *Les minarets légers des blanches MOSQUÉES.* (Lam.)

MOT, n. m. (*Mythos*; gr.) Une ou plusieurs syllabes réunies, exprimant une idée : *Pour qu'il y ait de la précision dans les mots, il faut qu'il y ait de la vérité dans les idées qu'ils représentent.* (Buff.) *Les Grecs avaient un grand nombre de mots composés.* (Fén.) || *Trainer ses mots*, parler avec lenteur. || *Tranger ses mots*, ne pas prononcer nettement. || Fam. *Ce ne sont que des mots*, ce sont des paroles vides de sens. || Ce qu'on dit brièvement : *Je ne dis plus qu'un mot, c'est à vous de m'entendre.* (Rac.) *Il n'y a qu'un mot qui serve* (Mol.), voilà ma pensée nette; dites nettement votre avis. || Fam. *Le grand mot est lâché*, le mot important est enfin échappé. || *Trancher le mot*, parler net, sans ménagement. || Fig. *Grands mots*, expressions exagérées : *A quoi bon ces GRANDS MOTS ?* (Boil.) || Fig. et fam. *Gros mots*, paroles offensantes, jurements. || *Entendre à demi-mot*, comprendre aisément. || Prov. *Qui ne dit mot consent*, en certains cas le silence est une sorte d'assentiment. || *Un mot, deux mots, s'il vous plaît !* façon de parler lorsque l'on appelle quelqu'un pour lui dire quelque chose. || Fig. et fam. *Due le fin mot*, déclarer sa pensée. *Je n'entends pas le fin mot de tout cela*, je ne sais à quoi tout cela tend. || Fam. *Mot pour rire*, que l'on dit pour amuser les autres. || Sentence, parole remarquable : *Apprenez un mot de Regnier.* (Boil.) || *Bon mot*, trait ingénieux, vif, plaisant. || *Le buveur intraitable, avec le vin fait circuler*

à table les gros bons mots, la bruyante gaité. (Campen.) || *Mot heureux*, heureusement trouvé. || *Mot profond*, qui renferme un grand sens. || *Prix* que l'on offre ou que l'on demande : *Avoir qu'un mot.* || *Le dernier mot*, le dernier prix. || *Prendre au mot*, accepter vivement une offre. || *Billet*, petite lettre : *Donnez-lui un mot de votre main.* || T. de guerre. *Mot donné* par un chef pour que ceux qui sont sous ses ordres puissent se reconnaître : *Mot d'ordre. Mot de ralliement. Le mot d'ordre ? — Fidèle.* — France. (C. Del.) || Prov. et fig. *Avoir le mot*, être averti d'une chose. || Prov. et fig. *Se donner le mot*, être d'intelligence : *Légistes, docteurs, médecins, quelle chute pour vous, si nous pouvions nous DONNER LE MOT de devenir sages ?* (La Br.) || Prov. et fig. *Faire le mot à quelqu'un*, lui faire la leçon. || Paroles d'une devise; sens d'une énigme. || *En un mot*, loc. adv. Bref, en peu de mots : *Sans la langue, EN UN MOT, l'auteur le plus divin est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.* (Boil.) || *EN UN MOT comme en cent*, comme en mille, façons de parler qui marquent une dernière résolution : *EN UN MOT COMME EN CENT, je veux être le maître.* (Dest.) || *Mot à mot*, *Mot pour mot*, loc. adv. Sans aucun changement ni dans les mots ni dans leur ordre : *Traduire mot à mot. Je vous rapporte presque mot pour mot, tant j'en suis frappé.* (Mariv.) || Substantiv. Traduction littérale : *Cette version n'est qu'un mot à mot.* || *A ces mots*, loc. adv. Après avoir ainsi parlé.

MOT, MOT, PAROLE, TERME, EXPRESSION. Le mot est la représentation d'une idée, la parole, l'énonciation d'une pensée; le terme est le mot consacré à désigner un objet; l'expression, le terme propre à peindre la pensée.

MOTET, n. m. Psaume latin, mis en musique pour être chanté à l'église, et qui ne fait point partie du service divin : *La ville applaudit à un motet qu'on avait prié M. de Lacépède de composer.* (Cuv.)

MOTEUR, n. m. (*Motus*; lat.) Ce qui donne le mouvement : *Tous les peuples reconnaissent un Dieu créateur et MOTEUR du monde.* (Portalis.) *Le cultivateur, des ressorts de l'État est le premier MOTEUR.* (Volt.) || Moral. Instigateur : *Il fut le principal MOTEUR de cette entreprise.* (Ac.) || T. de méc. Mobile, ce qui imprime le mouvement : *L'eau est le premier MOTEUR de cette machine.* || T. d'anat. Muscles qui font mouvoir un membre.

MOTEUR, **TRICE**, adj. Qui donne le mouvement : *Dans un mouvement communiqué, la cause MOTRICE est étrangère au corps mù.* (J.-J. R.)

MOTIF, n. m. Ce qui meut et porte à faire une chose : *Les passions ont des MOTIFS, et jamais de principes.* (Duclos.) *Le motif seul fait le mérite des actions.* (La Br.) || T. de mus. Idée qui domine dans un air, dans un chant.

MOTION, n. f. Action de se mouvoir; mouvement : *On ne sait si les bêtes sont gouvernées par les lois générales du mouvement, ou par une MOTION particulière.* (Montesq.) || Proposition faite dans une assemblée délibérante : *La MOTION aux voix est d'abord adoptée.* (Andr.)

MOTIVER, v. tr. Exposer les motifs d'un avis, d'un arrêt, etc. : *Il a MOTIVÉ ses raisons.* || Servir de motif à : *Voilà ce qui a MOTIVÉ cette mesure.* || *MOTIVER les entrées et les sorties dans une pièce de théâtre*, faire que les entrées et les sorties des personnages paraissent naturelles. || *Motivé*, ée, p. pass. *Jamais on ne rend un arrêt qui ne soit motivé.* (Volt.)

MOTTE, n. f. Petite masse de terre détachée avec la bêche ou la charrue. || Portion de terre qui tient aux racines d'un arbre déplanté. || *Motte à brûler*, tan dont on a fait de petites masses rondes et plates pour servir de combustible.

MOTTER (SE), v. pr. T. de chass. Se cacher derrière des mottes. || Il se dit des perdrix.

MOTUS. (Ou pron. l's.) Sorte d'interj. par laquelle on avertit quelqu'un de ne rien dire : *Motus sur l'inspecteur !* (C. Del.) *Motus ! il faut se taire.* (Regn.)

MOU ou **MOL**, **MOLLE**, adj. (*Mollis*; lat.) (*Mol* est

la forme masc. employée devant un nom commençant par une voyelle ou une *h* muette.) Qui cède facilement au toucher, qui reçoit facilement l'impression des autres corps : *Lit mou. Un moi ébredon. Terre molle. Cire molle.* || Par extens. *Air mou*, chaud et humide. || Fig. Qui a peu de vigueur : *Cheval mou. Cet homme est mou au travail. Un esprit mou* (Ac.) *Un caractère mou.* | *Style mou*, sans vigueur. || Efféminé, énérvé par les plaisirs : *Fie molle.* || Moral. Qui cause la mollesse de l'âme : *Résolution, conduite molle. Éducation molle.* || T. de peint. *Touche molle*, faible d'expression.

MOU, n. m. Poumon de certains animaux.

MOUCHARD, n. m. (*Musca*; lat.) Espion de police : *Les mouches de cour sont chassées; les mouchards sont pendus.* (La F.) || SYN. *F. Espion.*

MOUCHE, n. f. (*Musca*; lat.) Insecte à deux ailes. || Prov. et fig. *Gober des mouches*, perdre son temps à des futilités. | *Quelle mouche te pique? tu vas, tu viens* (C. Del.), d'où vient cette impatience, cet emportement? || Prov. et fig. *Prendre la mouche*, se fâcher sans motif : *Quand une fois vous avez pris la mouche, y a-t-il moyen de vous parler?* (Brueys.) || Dans le même sens : *La mouche tout à coup à la tête vous monte.* (Mol.) || Prov. et fig. *Faire la mouche du coche*, faire l'empresé, le nécessaire. || Fig. et fam. *Pieds de mouches*, écriture fine et mal formée : *Elle m'écrit des pieds de mouches que je ne saurais lire.* (Mad. Sév.) || Petit morceau de taffetas noir que les femmes se mettaient sur le visage : *Vous voulez plaire, et vous n'avez point de mouches.* (Campist.) || Fig. et fam. Espèce d'espion : *Les mouches de cour sont chassées.* (La F.) || Fam. *Fine mouche*, personne très-fine, très-rusée.

MOUCHER, v. tr. (*Mucus*; lat.) Souffler une matière par les narines : *Moucher du sang.* || Absol. *Le tabac fait moucher.* || Par extens. *Moucher un enfant.* || Oter le bout du lumignon d'une chandelle : *Moucher une bougie, une chandelle.* || **Se moucher**, v. pr. *Il se mouche avec grand bruit.* (La Br.) || Prov. et pop. *Ce n'est pas un homme qui se mouche du pied*, il est ferme, intelligent, habile : *Monsieur Tartufe, à bien prendre la chose, n'est pas un homme, non, qui se mouche du pied.* (Mol.) || **Mouche**, ee, p. pass.

MOUCHER, v. tr. Espionner. || **Mouché**, ee, p. pass.

MOUCHERELLE, n. m. Oiseau de l'ordre des Sylvains, qui se nourrit de mouches.

MOUCHERON, n. m. Petite mouche : *Nous fûmes extrêmement incommodés des mouchérons.* (Regn.) *Où la guêpe a passé, le moucheron demeure.* (La F.)

MOUCHETER, v. tr. (Il se conj. c. *jeter*.) Marquer une étoffe de petites taches rondes. || **Moucheté**, ée, p. pass. *Étoffe mouchetée.* || Tacheté : *Tigre, papillon moucheté.* || T. d'escr. Il se dit d'une arme dont on a garni la pointe : *Du fleuret moucheté le jeu tumultueux.* (Soumet.)

MOUCHETTES, n. f. pl. Instrument à deux branches qui servent pour moucher les chandelles.

MOUCHETURE, n. f. Taches naturelles qui se trouvent sur la peau de certains animaux, sur les plumes de divers oiseaux, et sur les ailes des papillons. || Ornement qu'on donne à une étoffe en la mouchetant. || T. de chirurg. Scarification légère.

MOUCHEUR, n. m. Celui qui était chargé de moucher les chandelles au théâtre : *C'est le moucheur de chandelles qui vient de passer.* (Brueys.)

MOUCHOIR, n. m. Linge pour se moucher : *Prenez-moi ce mouchoir.* (Mol.) || **Mouchoir de cou**, dont les femmes se couvrent le cou.

MOUCHURE, n. f. Ce qu'on retranche d'une chandelle en la mouchant : *Mouchure de chandelle.*

MOUDRE, v. tr. irrég. (*Molere*; lat.) (*Je mouds, tu mouds, il moud, nous moulons, vous moulez, ils moulent; je moulais, nous moulions; je moulus, nous moulûmes; je moudrai, nous moudrons; je moudrais, nous moudrions; mouds, moulons, moulez; que je moule, que nous moulions; que je moulusse, que nous*

moulussions; moulant; moulu, ue.) Broyer, mettre en poudre en passant à la meule : *Ne prenez point à votre frère la meule dont il moud son blé.* (Boss.) || Absol. *Ce moulin moud bien.* || Fig. *Moudre un homme de coups*, l'accabler de coups. || **Moulu**, ue, p. pass. || Or moulu, réduit en petites parties : *En poudre, l'or qui sert à dorer les métaux est ce qu'on appelle or moulu.* (Millu.) || Fam. *Avoir le corps tout moulu, être tout moulu*, être accablé de fatigue; en proie à des douleurs violentes.

MOUE, n. f. Grimace faite en allongeant les lèvres par mécontentement ou en signe de dérision : *Vos deux lèvres s'avancent comme si vous faisiez la moue.* (Mol.) || Fig. et fam. *Faire la moue*, témoigner de la mauvaise humeur.

MOUEE, n. f. (*Movere*; lat.) Sang de cerf, lait et pain mêlés qu'on donne aux chiens à la curée.

MOUETTE, n. f. Oiseau de mer, de l'ordre des Palmipèdes : *Les mouettes vont en troupes à plus de deux cents lieues en mer.* (A.-Mant.)

MOUFETTE, n. f. *V. MOFETTE.*

MOUFLE, n. f. Machine formée d'un assemblage de poulies qui sert à élever et à descendre des fardeaux considérables. || Gros gant, grosse mitaine sans division de doigts.

MOUFLE, n. m. (*Muffola*; ital.) T. de chim. Vaisseau de terre où l'on expose des corps à l'action du feu, sans que la flamme y touche.

MOUFLE, EE, adj. *Poulie mouflée*, qui agit concurremment avec d'autres.

MOUFLO, n. m. Quadrupède ruminant, espèce de bœuf sauvage : *Le mufloon paraît être la souche primitive de toutes les brebis.* (Buff.)

MOUILLAGE, n. m. (Il mouill.) Lieu de la mer où un bâtiment peut jeter l'ancre : *Les bâtiments jettent l'ancre dans un mouillage assez dangereux.* (Rayn.)

MOUILLE-BOUCHE, n. f. (Il mouill.) Espèce de ponce fondante. || Au pl. *Des mouille-bouche.*

MOUILLER, v. tr. (Il mouill.) (*Mollire*; lat.) Tremper, humecter : *Mouiller un linge dans l'eau. Elle me mouilla de toutes ses larmes.* (Mad. Sév.) || T. de gram. Prononcer mollement les *ll* comme dans *Fille, bulle*. || T. de mar. *Mouiller l'ancre*, la jeter dans la mer pour qu'elle s'attache au fond et arrête le bâtiment : *Nous arrivâmes à une lieue de Tornéo, où nous mouillâmes l'ancre.* (Regn.) || Absol. *Nous mouillions à trois encablures de la plage.* (Lam.) || **Se mouiller**, v. pr. S'imbiber, s'humecter : *Mes yeux se sont mouillés de pleurs.* (Soum.) || **Mouillé**, ée, p. pass. *Linge mouillé.* || *L. MOUILLÉE.*

MOUILLETTE, n. f. (Il mouill.) Morceau de pain long et mince qu'on trempe dans les œufs à la coque.

MOUILLOIR, n. m. (Il mouill.) Vase où les fileuses trempent le bout de leurs doigts.

MOUILLE, n. f. (Il mouill.) Action de mouiller. || État de ce qui est mouillé.

MOULAGE, n. m. Action de mouler les ouvrages de sculpture. || Action de mesurer du bois.

MOULE, n. f. Mollusque bivalve de forme oblongue.

MOULE, n. m. Objet creusé de manière à donner une forme à la matière en fusion qu'on y introduit : *Jeter en moule.* || Prov. *Cela ne se jette pas en moule*, ne se fait pas d'un seul jet, promptement. || Fig. *Leurs deux âmes ont été jetées dans le même moule.* (La F.) || Petit morceau de bois tourné, qu'on recouvre d'étoffe pour en faire un bouton. || Ancienne mesure de bois à brûler.

MOULER, v. tr. Jeter en moule : *Mouler une figure.* || Par extens. *Le seul Lysippe fut digne de mouler l'héritier de Philippe.* (La F.) || *Mouler un bas-relief*, y appliquer une matière propre à en recevoir l'empreinte, et à servir de moule pour le reproduire exactement. || *Mouler une chose sur une autre*, la reproduire exactement. || **Se mouler**, v. pr. *Se mouler sur un autre*, le prendre pour modèle : *Certains particuliers se moulaient sur les princes pour leur garde-robe et*

leur équipage. (La Br.) || **Moulé, ée**, p. pass. || Lettre moulée, imprimée; et par extens. Aussi correcte que si elle était imprimée : *Où, je sais lire la lettre moulée.* (Mol.) *Son écriture est moulée.* (Mad. Sév.) || n. m. Pop. Lire le moulé.

MOULEUR, n. m. Ouvrier qui moule des ouvrages de sculpture.

MOULIN, n. m. Machine à moudre le grain : *Moulin à vent, à eau.* || Par analog. *Moulin à foulon, à huile, à papier.* || *Moulin à café*, petit moulin à moudre du café. || Prov. *Se battre contre les moulins à vent*, se forger des chimères. || Prov. *Faire venir l'eau au moulin*, se procurer des avantages par son industrie. || Prov. *C'est un moulin à paroles*, c'est un babillard.

MOULINAGE, n. m. Façon qu'on donne à la soie en la faisant passer au moulin.

MOULINER, v. tr. Préparer la soie au moulin. || En parl. de l'action des vers, Mettre le bois en poussière. || **Mouliné, ée**, p. pass. Soie moulignée. | Bois mouliné.

MOULINET, n. m. Tourniquet pour mouvoir des fardeaux. | *Faire le moulinet avec un bâton, une arme*, les faire mouvoir rapidement autour de soi, de manière à parer les coups qui vous sont portés. || Machine dont on se sert à la monnaie.

MOULINIER, n. m. Ouvrier employé au moulinage de la soie.

MOULT, adv. (*Mulum*; lat.) Beaucoup. | Vieux.

MOULURE, n. f. T. d'arch. Ornement simple et formant saillie.

MOURANT, ANTE, adj. Qui expire, qui se meurt : *Une femme mourante.* (Rac.) || Fig. *Le flambeau mourant fume, et s'éteint dans l'ombre.* (Del.) *L'éclat mourant du jour températ l'horreur des ténèbres.* (Voln.) || Qui annonce la mort : *Visage mourant.* || Yeux mourants, languissants et passionnés. || Voix mourante, traînante et langoureuse. || Subst. Homme, femme qui expire : *La conscience des mourants calomnie leur vie.* (Vauv.) *L'huile sainte a touché le front de la mourante.* (Camp.)

MOURIR, v. intr. (*Mori*; lat.) (*Je meurs, tu meurs, il meurt, nous mourons, vous mourez, ils meurent; je mourais, nous mourions; je mourus, nous mourûmes; je mourrai, nous mourrons; je mourrais, nous mourrions; meurs, mourons, mourez; que je meure, que nous mourions; que je mourusse, que nous mourussions; mourant; mort, morte.*) Cesser de vivre, en parl. des hommes et des animaux : *Plutôt souffrir que mourir! c'est la devise des hommes.* (La F.) *Tout marche vers un terme, et tout naît pour mourir.* (Lam.) *Il fut mort de douleur en le trouvant coupable.* (C. Del.) || *Faire mourir quelqu'un*, le mettre à mort en exécution d'un arrêt. || Fig. *Faire mourir quelqu'un à petit feu*, le jeter dans de mortelles inquiétudes. || Fam. *Vous me faites mourir*, vous m'affligez, ou vous m'impatientez. || Ironiq. et fam. *Mourir dans les formes*, suivant les règles de la médecine. || Prov. *Les envieux mourront, mais non jamais l'envie.* (Mol.) || Prov. *On ne sait qui meurt ni qui vit*, se dit pour marquer l'incertitude de la vie. || ÊTRE MORT civilement, être privé des droits civils. || ÊTRE MORT au monde, y avoir renoncé : *Je suis mort à la joie, au monde, à ses délices.* (C. Del.) || Par exagér. *Mourir de froid, de chaud. On peut mourir d'ennui, si l'on n'y prend pas garde.* (C. Del.) || Fig. *Mourir de faim*, n'avoir pas les moyens d'exister. || *Un meurt-de-fam*, un homme qui n'a pas de quoi vivre. || Éprouver des altérations successives qui préparent et amènent la mort : *Nous mourons tous les jours, chaque jour nous dérobe une partie de notre vie et nous avance d'un pas vers le tombeau.* (Mass.) || Il se dit des arbres et des plantes : *Dans son germe, en naissant, on voit mourir l'épi.* (Thom.) || Il se dit des États, des institutions, des établissements : *Les États, les empires meurent comme les hommes.* (Ac.) || Il se dit des ouvrages de l'art, des productions de l'esprit : *Tous*

les préneurs du monde ne sauraient empêcher un poème fastidieux de mourir de mort subite. (La H.) || Il se dit des choses morales et des passions : *Vos bienfaits ne mourront jamais dans ma mémoire.* || Il se dit des choses dont le mouvement finit : *Le boulet de canon vint mourir là.* || Il se dit des sons, des couleurs qui disparaissent par une dégradation insensible : *Sa voix meurt à la fin de chaque phrase.* || **Se mourir**, v. pr. Être sur le point de mourir. Il ne se dit qu'au prés. et à l'imp. de l'indic. : *Madame se meurt!* (Boss.) *Jefus frappé d'une douleur mortelle en voyant que cette jeune fille se mourait.* (Mariv.) || **Mort, orte**, p. pass. *L'univers est mort dans mon cœur.* (Lam.) || Prov. et fig. *Morte la bête, mort le venin*, un méchant qui est mort ne peut plus nuire. || adj. Décoloré, terne : *Avoir le teint mort, les yeux morts, les lèvres mortes.* || T. de peint. *Nature morte*, se dit des animaux, des objets inanimés. || T. d'eaux et forêts. *Mort-bois*, le bois qui ne peut servir à aucun ouvrage. | *Bois mort*, bois séché sur pied : *Il ne fallait, monsieur, couper que le bois mort.* (Danc.) || *Eau morte*, qui ne coule point. || *Argent mort*, qu'on ne fait point valoir. || *Papier mort*, qui n'est pas timbré. || *Langue morte*, qui n'existe plus que dans les livres : *Mon père regarde comme mal employé le temps que je donne aux langues mortes.* (P.-L. Cour.) || n. m. Homme mort : *Attendez-nous que Dieu ressuscite les morts pour nous instruire?* (Boss.) || Fam. *Faire le mort*, faire croire qu'on est privé de la vie. || Prov. *Les morts ont toujours tort*, on excuse les vivants aux dépens des morts. || n. f. Femme morte : *La morte ressuscite.* (La F.)

MOURON, n. m. T. de bot. Petite plante à fleurs bleues ou rouges, de la fam. des Primérées.

MOUSQUET, n. m. (*Moschetto*; ital.) Arme à feu qu'on faisait partir au moyen d'une mèche allumée : *Laissez-là ces mousquets, trop pesants pour vos bras.* (Boil.) || Fam. *Porter le mousquet*, être simple soldat.

MOUSQUETADE, n. f. Coup de mousquet; décharge de mousquets : *Le bonheur le préserva d'une mousquetade qu'il reçut dans les tranchées.* (La Rochef.) | Vieux.

MOUSQUETAIRE, n. m. Anc. Soldat à pied armé du mousquet. || Soldat d'une des deux compagnies à cheval de la maison du roi : *Les mousquetaires rouges, gris.*

MOUSQUETERIE, n. f. Décharge prolongée, successive de plusieurs mousquets ou de plusieurs fusils.

MOUSQUETON, n. m. Sorte de fusil dont le canon est plus court et le calibre aussi gros que celui d'un mousquet : *Que quatre ou cinq de mes gens prennent des mousquetons pour l'escorter.* (Mol.) || Prov. *Je le verrai crever comme un vieux mousqueton* (Regn.), mourir de trop boire, de trop manger.

MOUSSE, adj. (*Mozzo*, tronqué; ital.) Il se dit des instruments de fer dont la pointe ou le tranchant est usé. || Par extens. *L'on connaît l'âge du chien par les dents, qui, à mesure qu'il vieillit, deviennent noires, mousses et inégales.* (Buff.) | Vieux.

MOUSSE, n. m. Jeune apprenti matelot.

MOUSSE, n. f. (*Muscus*; lat.) Plantes de la fam. des Cryptogames, qui naissent sur les pierres, les troncs d'arbres, etc. : *Un nid de mousse.* (V. Hug.) || *Mousse de Corse*, fucus menu et rougeâtre, employé comme vermifuge en médecine. || Prov. et fig. *Pierre qui roule n'amasse pas de mousse*, un homme qui change souvent d'état ne s'enrichit pas. || Par analog. Écume qui se forme sur les liquides.

MOUSSELINE, n. f. Tissu clair de coton très-fin.

MOUSSER, v. intr. Il se dit des liquides sur lesquelles il se forme de la mousse. || Fam. *Faire mousser*, augmenter, faire valoir : *Faire mousser un petit avantage.* (Ac.) | Fam.

MOUSSERON, n. m. Nom vulgaire d'un agaric dont l'odeur et la saveur sont agréables.

MOUSSEUX, EUSE, adj. Qui mousse : *Fin mousseux. Bière mousseuse.* || Couvert d'une sorte de

mousse : *Rose moussueuse. Sur le tronc moussueux des ormeaux, la vigne avec grâce s'appuie.* (Lam.)

MOUSSOIR, n. m. Instrument de bois pour faire mousser le chocolat. || Cylindre dont on se sert pour délayer la pâte du papier, le lait caillé du fromage.

MOUSSON, n. f. Vents réglés et périodiques de la mer des Indes. || Saison de ces vents.

MOUSSU, UE, adj. Couvert de mousse : *Une pierre moussue.*

MOUSTACHE, n. f. (*Mustax*; gr.) Barbe qu'on laisse au-dessus de la lèvre supérieure. || Fig. et fam. *Une vieille moustache*, un vieux soldat. || Par analog. Longs poils que quelques animaux ont autour de la gueule.

MOUSTIQUAIRE, n. f. Rideau de mousseline très-claire dont, en Amérique, on entoure les lits pour se préserver de la piqure des moustiques.

MOUSTIQUE, n. m. Petit insecte de l'Amérique, dont la piqure douloureuse laisse sur la peau une tache pourprée.

MOÛT, n. m. (*Mustum*; lat.) (On pron. mou.) Vin doux qui n'a pas encore fermenté.

MOUTARDE, n. f. (*Mustum, ardere*; lat.) Graine de sénévé broyée et délayée avec du vinaigre, du moût ou quelque autre liquide. || Prov. et fig. *C'est de la moutarde après dîner*, se dit d'une chose qui vient quand on n'en a plus besoin. || *S'amuser à la moutarde*, à des riens. || *La moutarde lui monte au nez*, il va se fâcher.

MOUTARDIER, n. m. Petit vase qui sert à mettre de la moutarde. || Celui qui fait et vend de la moutarde.

MOUTIER, n. m. Monastère.

MOUTON, n. m. (*Montone*; ital.) Bélier qu'on engraisse : *Rien ne contribue plus à l'engrais des moutons que l'eau prise en grande quantité.* (Buff.) || Viande de mouton : *Le mouton est une viande noire.* (Ac.) || Peau de mouton préparée : *Un volume relié en mouton.* || Fam. *C'est un mouton*, se dit d'un homme doux et traitable. || Prov. *Revenons à nos moutons*, revenons à notre sujet; et elliptiq. *A vos moutons, vous dis-je*, à vos moutons! (Brueys.) || Fig. et fam. Homme aposté pour découvrir le secret des prisonniers. || Masse de bois garnie de fer, dont on se sert pour enfoncer les pieux. || Grosse pièce de bois qui tient une cloche suspendue. || n. pl. Vagues blanchissantes qui s'élèvent lorsque l'eau commence à être agitée.

MOUTONNER, v. intr. T. de mar. En parl. des eaux. Commencer à s'agiter : *Le vent devient plus frais, et les vagues moutonnent.* (Lam.)

MOUTONNE, ÉE, adj. Annelé, frisé, en pail. des chevaux : *Les chevaux arabes ont la tête belle, petite, et assez ordinairement moutonnée.* (Buff.)

MOUTONNIER, ÈRE, adj. Celui qui, à la manière des moutons, fait tout ce qu'il voit faire, et suit aveuglément l'exemple des autres : *Peuple moutonnier. La moutonnière créature.* (La F.)

MOUTURE, n. f. Action de moudre le blé. || Salaire du meunier : *Ce meunier a pris double mouture.* || Prov. *Tirer d'un sac deux moutures*, gagner de deux côtés dans une même affaire. || Mélange par tiers du froment, du seigle et de l'orge : *La bonne mouture vaut seigle.* (Ac.)

MOVANCE, n. f. T. de féod. Dépendance d'un domaine à l'égard d'un fief : *La Bourgogne a été réunie au royaume par droit de movance.* (Volt.)

MOVANT, ANTE, adj. Qui a la force de mouvoir : *Force movante.* || Qui se meut, qui s'agit : *Les cédres plaintifs tordaient leurs bras movants.* (Lam.) *L'œil suit les plis movants de sa robe flottante.* (Del.) || Peu stable, peu solide : *Sable, terrain movant. Terre movante.* || Fig. *La politique est un certain movant.* || Tableau movant, dont les figures se meuvent par des ressorts. || T. de féod. Qui relève d'un fief : *La Flandre était autrefois movante de la couronne.* (Ac.)

MOUVEMENT, n. m. (*Movere*; lat.) T. didact.

Changement par lequel un corps occupe successivement différentes parties de l'espace : *Le mouvement est l'effet d'une cause dont le repos n'est que l'absence.* (Cous.) *J'aperçois dans le corps deux sortes de mouvements, savoir, mouvement communiqué et mouvement spontané ou volontaire.* (J.-J. R.) *Dans les chevaux, les épaules et les hanches sont les deux centres de mouvement.* (Buff.) *Se donner bien du mouvement, agir avec ardeur, intriguer.* || Être en mouvement, déployer beaucoup d'activité : *Toute la police est en mouvement.* (J.-J. R.) || Fig. Chercher le mouvement perpétuel, la solution d'une question insoluble. || Fam. *C'est le mouvement perpétuel*, se dit d'une personne très-vive, qui est toujours en mouvement. || Passage d'un lieu dans un autre : *Le mouvement de la mer, d'orient en occident, est continu et constant.* (Buff.) || T. d'astr. Marche des corps célestes : *Mouvement des astres.* || T. de méd. Agitation produite dans les organes par les fonctions animales : *La respiration, la circulation du sang, etc., sont des mouvements animaux.* (Ac.) || Exercices du corps : *D'air et de mouvement je sens que j'ai besoin.* (Ancel.) || Manœuvres, évolutions des troupes. || Variations, changements, promotions dans un établissement, dans un corps : *Le mouvement de la population. Il y a du mouvement dans ce régiment, dans cette administration.* || Par analog. *Sans le droit de propriété, il n'y aurait ni mouvement dans la richesse, ni émulation dans l'industrie.* (Trop long.) || Fig. Passion, affection de l'âme : *Ne vous laissez aller ni à un premier ni à un second mouvement.* (Lam.) *Du premier mouvement, monsieur, je me défie.* (Dest.) || Agitation dans les esprits, disposition au trouble, à la révolte : *Quand le peuple est en mouvement, on ne comprend pas par où le calme peut y rentrer.* (La Br.) || T. de lit. Ce qui rend le discours plus animé, plus propre à émouvoir : *Les mouvements du style doivent répondre à ceux de l'âme.* || T. de peint. Degré de vitesse ou de lenteur que le caractère de l'air imprime à la mesure || Ressorts d'une montre, d'une horloge, etc.

MOUVER, v. tr. T. de jardin. Donner un petit labour à la terre d'une caisse, etc. || **Mouvé, ée**, p. pass.

MOUVOIR, v. tr. (*Movere*; lat.) (*Je meus, tu meus, il meut, nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent; je mouvais, nous mouvions; je mus, nous mûmes; je mouvrat, nous mouvrons; je mouvrais, nous mouvriions; meus, mouvons, mouvez; que je meuve, que nous mouvions; que je musse, que nous musions; mouvant, mû, mue*) Remuer, faire changer de place : *Je veux mouvoir mon bras, et je le meus.* (J.-J. R.) || Moral. Exciter, faire agir : *C'est la passion qui le meut.* || Faire mouvoir une chose, faire qu'elle se meuve : *Le ressort fait mouvoir toute la machine.* || v. intr. T. de féod. Relever d'une autre terre. || **Se mouvoir**, v. pr. Avoir un mouvement propre : *La matière ne se meut pas.* (J.-J. R.) || Changer de place : *Un objet se meut pour notre œil, lorsqu'il ne reste pas constamment dans la direction d'une même ligne visuelle.* (Arag.) || **Mû, ue**, p. pass.

MOXA, n. m. T. de chir. Cautérisation faite par l'application sur une partie du corps d'une mèche de coton à laquelle on met le feu.

MOYE, n. f. T. de maçonn. Partie tendre d'une pierre.

MOYEN, ENNE, adj. (*Medius*; lat.) Qui est entre deux extrémités : *Être de moyenne taille; d'une moyenne grosseur.* || *Moyenne région de l'air*, qui est entre la haute et la basse. || *Être de moyen âge*, n'être ni jeune ni vieux || *Moyenne latinité*, les auteurs qui ont écrit depuis l'empereur Sévère jusqu'à la chute de l'empire. || *Temps moyen*, calculé dans la supposition que le soleil se retrouve exactement au même méridien que le jour précédent. || T. de log. *Moyen terme*, partie d'un syllogisme qui sert à unir les deux autres, à en

prouver la convenance ou la disconvenance. || Fig. et fam. Parti moyen que l'on prend dans une affaire difficile. || T. de gram. *Verbe moyen*, verbe qui, dans quelques langues, participe de l'actif et du passif, soit pour le sens, soit pour la forme.

MOYEN, n. m. Ce qui sert pour parvenir à quelque fin : *Les êtres sont tous réciproquement fins et moyens les uns relativement aux autres.* (J.-J. R.) *La plus commune des inconsequences est de ne pas vouloir les moyens de ce que l'on veut.* (Lévis.) *L'homme est le grand moyen employé par Dieu pour sauver l'homme.* (Dupanl.) || Pouvon de faire une chose : *Si vous en avez le moyen, tâchez de me servir.* || Entremise, assistance, aide, secours : *Il a obtenu cet emploi par le moyen d'un tel.* || Au plur. Richesses, ressources pécuniaires. *Cet emploi ajoute à ses moyens.* || Facultés naturelles, morales ou physiques : *Cet enfant a peu de moyens.* || T. de pal. Raisons que l'on fait valoir pour défendre une cause : *Déduire, faire valoir ses moyens.* || **Au moyen de**, loc. prép. En conséquence de, par, avec.

MOYENNANT, prép. Au moyen de : *Moyennant ce secours.* (La F.) || **Moyennant que**, loc. conj. A condition que.

MOYENNEMENT, adv. Médiocrement. | Il vieillit.

MOYENNER, v. tr. Procurer une chose par son entremise. || **Moyenné, ée**, p. pass. | Vieux.

MOYEU, n. m. Partie centrale de la roue, où s'emboîtent les rais.

MOYEU, n. m. Jaune d'œuf. | Vieux.

MOZARABE, n. m. Chrétien d'Espagne descendant des Mores. || adj. Qui concerne le culte des mazarabes : *Missel mazarabe.* || On dit aussi *Mozarabique*.

MOZETTE, n. f. Camail : *Le pape se tenait en rochet et en mozzette dans la salle de ses audiences.* (Chateaub.)

MUABLE, adj. (*Mutabilis*; lat.) Sujet au changement.

MUCILAGE, n. m. (*Mucus*; lat.) Substance visqueuse et nourrissante répandue dans les végétaux.

MUCILAGINEUX, **EUSE**, adj. Qui est de la nature du mucilage ; qui contient du mucilage.

MUCOSITÉ, n. f. Fluide visqueux, sécrété par les membranes muqueuses. || Suc que contiennent certaines plantes.

MUE, n. f. (*Mutare*; lat.) Changement de poil, de plumes, de peau dans les animaux : *La mue de la tête des cerfs avance lorsque l'hiver est doux.* (Buff.) || Temps où ces changements se font. || Dépouille d'un animal qui a mué. || Lieu obscur où l'on tient la volaille pour l'engraisser. || Par analog. et fam. *Se tenir en mue*, vivre dans la retraite : *C'est donc cela, que tu te tiens en mue ?* (La F.)

MUER, v. intr. (*Mutare*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Changer de poil, de plumage, de peau : *Un paon mue, un geai prit son plumage.* (La F.) || Il se dit des jeunes gens dont la voix change : *Sa voix mue.*

MUE, ÉE, adj. Qui a mué : *Oiseau mué.* || *Voix muée.* (Ac.)

MUET, ETTE, adj. (*Mutus*; lat.) Qui est privé de l'usage de la parole : *Muet de naissance.* *Elle est devenue muette sans que jusqu'ici on en ait pu savoir la cause.* (Mol.) || Que la honte, la crainte, etc., empêche de parler : *La frayeur le rendit muet.* || Fam. *Je resterai muet* (C. Del.), je garderai le silence. || Il se dit aussi des choses : *La peinture est un langage muet.* (Ac.) Scène muette. Jeu muet. Une muette horriblement semblait les glacer tous. (Thom.) *J'entendrais des regards que vous croirez muets.* (Rac.) || *La loi est muette*, sur ce point le fait n'a pas été prévu : *Voici un de ces événements étranges sur lesquels les lois restent muettes.* (Volt.) || T. de gram. Qu'on ne prononce que peu ou point : *E muet, H muette.* || Subst. Personne qui ne peut pas parler : *Le muet parle au sourd, étonné de l'entendre.* (L. Rac.) || *Le muet lui répond, l'infirme court à lui.* (C. Del.) || n. m. pl. Serviteurs et bourreaux de la cour ottomane : *Dans les mains des muets viens la voir expirer.* (Rac.)

MUETTE, n. f. (*Mue*.) T. de chass. Maison où l'on garde les mues des cerfs, et les oiseaux de fauconnerie au temps de la mue.

MUFLE, n. m. Extrémité du museau de certains animaux : *La corne du rhinocéros préserve d'insulte le mufle, la bouche et la face.* (Buff.) || Pop. Le visage d'une personne : *A la fin je pourrai te donner sur le mufle.* (Hauter.) || T. de sculpt. Ornement qui représente des mufles d'animaux. || T. de bot. | *V. MUFFIER.*

MUFFIER, n. m. T. de botan. Plante de la fam. des Personnées : *Le muflier des jardins est appelé vulgairement Mufle de veau.*

MUFTI, n. m. (Mot arabe.) Chef de la religion mahométane.

MUGE, n. m. Poisson de mer, appelé aussi *Mulet*.

MUGIR, v. tr. (*Mugire*; lat.) Il se dit du cri des bœufs, des vaches et des taureaux : *On entendit mugir les taureaux.* (Ac.) || Fig. *Cet homme mugissait de colère.* (Ac.) || Par extens. Il se dit des flots, des vents, etc. : *Déjà j'entends des mers mugir les flots troublés.* (L. Rac.) *Le vent mugissait toujours.* (Lam.) *Le feu mugit dans la forge brûlante.* (Del.) *La montagne à leurs cris répond en mugissant.* (Boil.)

MUGISSANT, ANTE, adj. Qui mugit : *Un taureau mugissant.* *A des dieux mugissants l'Égypte rend hommage.* (L. Rac.) || Il se dit des choses : *Les ondes mugissantes.*

MUGISSEMENT, n. m. (*Mugitus*; lat.) Cri du bœuf et de la vache : *Ce vallon solitaire retentissait du mugissement de mes bœufs.* (B. de St-P.) *L'animal bondit dans l'arène, et pousse d'horribles mugissements.* (Flor.) || Bruit des flots, des vents, etc. : *La mer leur répond par ses mugissements.* (Rac.)

MUGUET, n. m. Plante qui porte de petites fleurs d'une odeur agréable. || Fleurs du muguet : *Cueillir du muguet.*

MUGUET, n. m. Homme galant auprès des dames, et recherché dans sa parure : *Tiens, voilà des muguets qui se raillent de toi.* (V. Hug.) | Fam.

MUGUETER, v. tr. (Il se conj. c. *jeter*.) Faire le galant auprès des dames : *C'est ce petit officier qui vous muguetait ce printemps.* (Danc.) || Absol. *Il ne fait que muguetter.* (Ac.) || **Muguété, ée**, p. pass.

MUID, n. m. (*Modius*; lat.) (On pron. *muï*.) Ancienne mesure pour les liquides, les grains, etc. || Tonneau qui contient cette mesure. || Prov. Gros comme un muid, excessivement gros : *L'hôte était gros comme un muid.* (Hamilt.)

MULÂTRE, adj. Né d'un nègre et d'une blanche, ou d'un blanc et d'une négresse : *Un homme, une femme mulâtre.* || n. m. Celui, celle qui est mulâtre. | Au fém. on dit quelquefois *Mulâtresse*.

MULCTER, v. tr. (*Mulcta*, amende; lat.) T. de jurispr. Condamner à quelque peine. || Par extens. Maltraiter. || **Mulcté, ée**, p. pass.

MULE, n. f. Anc. Pantoufle. || Particul. Pantoufle du pape sur laquelle il y a une croix : *Baiser la mule du pape.* (Ac.)

MULE, n. f. (*Mula*; lat.) Femelle de même nature que le mulet. || Prov. *Être tétu comme une mule*, très-entêté || Prov. *Ferrer la mule*, faire quelque bénéfice sur ce qu'on achète pour un autre.

MULET, n. m. (*Mulus*; lat.) Animal qui tient du cheval et de l'âne. || Prov. *Être tétu comme un mulet*, fort opiniâtre ; *Il était têtif comme un cheval vicieux, et tétu comme un mulet.* (Buff.) || Par extens. Tout animal provenant de deux espèces différentes.

MULET, n. m. Sorte de poisson de mer.

MULETIER, n. m. Conducteur de mulets.

MULOT, n. m. (*Mus*; lat.) Espèce de rat qui vit sous terre.

MULTIFLORE, adj. (*Multus, flos*; lat.) T. de bot. Qui a beaucoup de fleurs.

MULTIFORME, adj. (*Multiformis*; lat.) Qui a ou prend plusieurs formes ou figures.

MULTIPLE, adj. (*Multiplex*; lat.) Il se dit d'un

nombre qui en contient plusieurs fois un autre exactement : *Neuf est multiple de trois.* || Il se dit par oppos. à Simple : *La question est multiple.* || n. m. Nombre multiple : *Neuf est un des multiples de trois.* (Ac.)

MULTIPLIABLE, adj. Qui peut être multiplié.

MULTIPLICANDE, n. m. T. d'arith. Nombre à multiplier par un autre.

MULTIPLICATEUR, n. m. T. d'arith. Nombre par lequel on en multiplie un autre.

MULTIPLICATION, n. f. (*Multiplicatio*; lat.) Augmentation en nombre : *Multiplication des êtres, des espèces. L'ordre dans la multiplication des animaux est en raison inverse de l'ordre de la grandeur.* (Buff.) || T. d'arith. Opération par laquelle on répète un nombre appelé multiplicande autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre appelé multiplicateur.

MULTIPLICITÉ, n. f. Nombre considérable, indéfini : *La multiplicité des lois est une des causes de la multiplicité des procès.* (Ac.) *L'homme a senti que seul il ne pouvait suffire à la multiplicité de ses besoins.* (Buff.)

MULTIPLIER, v. tr. (*Multiplicare*; lat.) (Il se conj. e. prier.) Augmenter la quantité, le nombre de : *Plus la prospérité multiplie nos plaisirs, plus elle nous en dérobe.* (Mass.) || Par extens. Changer, varier : *L'imagination multiplie et déplace perpétuellement notre existence.* (Campeu.) || T. d'arith. Répéter un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre donné. || v. intr. Produire, en parl. des animaux : *Les éléphants ne multiplient pas lorsqu'ils ont perdu la liberté.* (Buff.) || **Se multiplier**, v. pr. S'augmenter, s'accroître : *Ces plantes se multiplient par la semence. Plus le rang est élevé, plus les devoirs se multiplient.* (Mass.) *Plus l'or et l'argent se multiplient, plus ils perdent de leur prix.* (Montesq.) || Fig. Être, pour ainsi dire, en plusieurs lieux à la fois; faire plusieurs choses en même temps : *Il semble qu'il se multiplie dans une action.* (Bo-s.) || **Multiplié, ée**, p. pass.

MULTITUDE, n. f. (*Multiitudo*; lat.) Très-grand nombre : *Le plaisir d'aimer et d'être aimé ne s'acquiert que par une multitude de privations et de sacrifices.* (B. de St-P.) || Absol. Grand nombre d'hommes : *Telemaque impatient se dérobe à la multitude qui l'entourne.* (Fén.) || Le peuple, le vulgaire. *La multitude a toujours été l'ennemi des sages.* (St-Evrem.) *Je ne puis pas frayer avec la multitude.* (C. Del.)

MULTIVALVE, adj. (*Multus, valvae*, battants; lat.) T. d'hist. nat. Il se dit des coquilles composées de plusieurs valves. || n. f. Les multivalves.

MUNICIPAL, ALE, adj. (*Municipalis*; lat.) Qui appartient à une municipalité : *Lois, institutions municipales.* || Conseil municipal, réunion des principaux habitants, chargés de l'administration d'une commune, etc. || Garde municipal, soldat chargé de la police de Paris. || n. m. Membre d'une municipalité.

MUNICIPALEMENT, adv. Comme une municipalité : *Les villes gouvernées municipalement sont riches.* (Volt.)

MUNICIPALITÉ, n. f. Commune, territoire administré par des magistrats municipaux : *Rome n'était dans son origine qu'une municipalité, qu'une commune.* (Guizot.) || Corps des officiers municipaux. || Maison où ils tiennent leurs bureaux.

MUNICIPE, n. m. (*Municipium*; lat.) Ville d'Italie qui participait aux droits de bourgeoisie romaine, sans cesser de faire une cité à part.

MUNIFICENCE, n. f. (*Munificentia*; lat.) Vertu qui porte à faire de grandes libéralités : *Le prince leur a laissé des marques de sa munificence.* (Ac.)

MUNIR, v. tr. (*Munire*; lat.) Pourvoir de tout ce qui est nécessaire à la défense, en parl. d'une place de guerre : *Munir une place de vivres, d'armes.* || Moral. Contre le soit munissant sa faiblesse, il joint de lui-même. (J.-B. R.) || **Se munir**, v. pr. Se pourvoir des

choses nécessaires : *Se munir d'argent, de chevaux.* || Fig. Dans les maux violents, la nature se recueille tout entière, le cœur se munir de toute sa constance. (Fléch.) || **Muni, ie**, p. pass.

MUNITION, n. f. (*Munitio*; lat.) Provisions de guerre, armes, vivres, etc. || *Pain de munition*, qu'on donne aux soldats. || *Fusil de munition*, fusil de calibre pour les factassins.

MUNITIONNAIRE, n. m. Celui qui fournit les munitions aux troupes.

MUQUEUX, EUSE, adj. (*Mucosus*; lat.) Qui a, qui produit de la mucosité : *Ligaments muqueux.* || Membranes muqueuses, qui tapissent certaines cavités du corps. || Fièvre muqueuse, causée par l'irritation des membranes muqueuses.

MUR, n. m. (*Murus*; lat.) Ouvrage de maçonnerie qui sert à enclore un espace ou à le séparer d'un autre : *Bâtur, élever un mur. Enfermer les cités de murs et de remparts.* (Boil.) *De Jérusalem l'herbe cache les murs.* (Rac.) || *Mur d'appui*, qui est à hauteur d'appui. || *Mur de clôture*, mur qui enclose une propriété, un jardin, un parc, etc. || Fam. *Se donner la tête contre un mur*, tenter une chose dont le succès n'est pas possible. || Fam. et fig. *Mettre quelqu'un au pied du mur*, le mettre hors d'état de reculer, l'obliger à prendre un parti. || Prov. et fig. *Les murs ont des oreilles*, on peut être entendu. || Par analog. *Ici l'écho dénonce, et les murs ont des yeux.* (C. Del.) || Fig. *Mur de séparation*, mur d'airain, cause de séparation entre deux personnes || n. pl. Ville, cité : *Attaquons dans leurs murs ces conquérants si fiers.* (Rac.)

SYN. Mur, muraille. Le mur est une construction qui sert de clôture; la muraille, une construction qui sert d'abri, de défense.

MUR, ÊTRE, adj. (*Maturus*; lat.) Propre à être cueilli, mangé : *Ces blés sont murs.* (La F.) || Prov. *La poue est mûre*, l'affaire peut être terminée, conclue. || T. myst. *Ce fruit était mûr pour le ciel*, se dit d'une personne jeune, morte en état de piété. || En parl. du vin. Qui n'a pas de verdeur : *Ce vin n'est pas encore mûr.* (Ac.) || Fig. et fam. *Cet habit est mûr*, vieux, usé. || Fig. *Cette affaire n'est pas mûre*, on ne peut pas s'en occuper encore. || Fig. *L'âge mûr*, l'âge de raison qui suit la jeunesse. || Fam. *Mais c'est un amoureux de jeunesse un peu mûre.* (C. Del.) || Homme, esprit mûr, posé, réfléchi.

MURAILLE, n. f. Mur épais et d'une certaine élévation : *Un pan de muraille.* || Clôture, rempart d'une ville, d'un château fort : *Les Troyens, après dix ans de guerre autour de leurs murailles, avaient lassé les Grecs.* (La F.) || Fig. *Enfermer quelqu'un entre quatre murailles*, le mettre en prison. || Fig. *Être comme une muraille devant l'ennemi*, rester immobile, ne pouvoir être entamé. || n. pl. Ville : *Condé, dont le nom seul fait trembler les murailles.* (Boil.) || **SYN.** V. Mur.

MURAL, ALE, adj. (*Muralis*; lat.) Couronne murale, couronne que les Romains donnaient à celui qui était monté le premier à l'assaut. || T. de bot. Plante murale, qui croît sur les murs. || T. d'astr. Cercle mural, instrument astronomique qui est fixé à un mur : *Le cercle mural sert à observer les mouvements des astres au-dessus de l'horizon.* (Arag.)

MÛRE, n. f. Fruit du murier.

MÛREMENT, adv. (*Maturè*; lat.) Avec beaucoup de réflexion : *Réfléchir, penser mûrement.*

MÛRENE, n. f. (*Murena*; lat.) T. d'hist. nat. Genre de poissons de mer qui ressemblent aux anguilles.

MURER, v. tr. Environner de murs. || Boucher en élevant un mur : *Murer une porte, une fenêtre.* || **Muré, ée**, p. pass.

MUREX, n. m. (*Murex*; lat.) Coquilles univalves hérissées de pointes.

MURIATE, n. m. T. de chim. Sel formé par la combinaison de l'acide muriatique avec différentes bases. || *Muriate de soude*, le sel commun.

MURIATIQUE, adj. *Acide MURIATIQUE*, qui, avec la soude, constitue le sel marin.

MURIER, n. m. (*Morus*; lat.) Arbre qui porte les mûres : *La France a reçu le MURIER rouge du Canada de l'Amérique septentrionale.* (Cuv.)

MÜRIR, v. tr. Rendre mûr : *Le soleil du midi MÜRIT les fruits.* (Ac.) || Fig. *Le temps a MÜRÉ mes desirs.* (Boil.) || *Il y a toujours quelque chose en nous que le temps ne MÜRIT pas.* (Boss.) || v. intr. Devenir mûr : *Les raisins MÜRISSENT en automne.* || Fig. *Cet homme ne MÜRIRA jamais. Cet emplâtre fera MÜRIR l'abcès.* (Ac.) || **Mûri**, ie, p. pass.

MURMURATEUR, n. m. Qui a l'habitude de murmurer : *Ce peuple MURMURATEUR, voleur.* (L. Rac.)

MURMURE, n. m. (*Murmur*; lat.) Bruit léger des eaux ou du vent : *Les fontaines coulent avec un doux MURMURE.* (Fén.) || Bruit sourd et confus que font plusieurs personnes : *Ce nom dans la troupe excite un doux MURMURE.* (Boil.) || Quelques membres prennent la parole au milieu des MURMURES d'impatience. (Lam.) || Plainte sourde d'une seule personne : *Il apprit sa disgrâce sans le moindre MURMURE.* (Ac.) || Fig. *Du sang qui se révolte est-ce quelque MURMURE ?* (Rac.) *De la chair et du sang réprimez les MURMURES.* (C. Del.) || Bruit et plaintes de mécontents : *Tous étouffez tous les MURMURES.* (Volt.) || *Le MURMURE est une disposition à la révolte.* (Boss.) || Petit grognement : *La marmotte a la voix et le MURMURE d'un petit chien, lorsqu'elle joue ou quand on la caresse.* (Buff.)

MURMURER, v. intr. (*Murmurare*; lat.) Se plaindre sourdement : *Prends courage, ne MURMURE point contre ta destinée.* (Chateaub.) || *Mon cœur souscrit à tout; mais enfin il MURMURE.* || Parler tout bas d'une affaire, d'une nouvelle : *On en MURMURE tout bas.* || v. tr. Poétiq. MURMUREZ d'harmonieux accords. (Lam.) || Rendre un bruit léger, en poil, des eaux et des vents. *Le vent MURMURE dans le feuillage.* (Ac.)

MURRHIN, n. m. (*Murrinus*; lat.) T. d'antiqu. Vase antique d'une composition inconnue. || adj. Matière MURRHINE, très-fragile, et d'un aspect vitreux.

MUSAGÈTE, adj. m. (*Musa, agere*; lat.) T. de mythol. : *Apollon MUSAGÈTE*, qui conduisit les Muses.

MUSARAIGNE, n. f. (*Mus, souris; aranea*, araignée; lat.) Petit mammifère à museau pointu, et de la grosseur d'une souris.

MUSARD, ARDE, adj. Qui perd son temps à des riens. || Subst. Personne musarde. || Fam.

MUSC, n. m. Quadrupède ruminant, de la taille d'un petit chevreuil, et qui a une poche pleine d'une matière odorante. || Matière odorante que fournit le musc. || *Peau de musc*, parfumée de musc.

MUSCADE, n. f. Graine aromatique du muscadier, de la grosseur d'une noisette : *Aimez-vous la MUSCADE ?* (Boil.) || Petites boules dont se servent les escamoteurs dans leurs tours de gribecière. || adj. *Noix MUSCADE.*

MUSCADET, n. m. Vin qui a quelque goût de muscat.

MUSCADIER, n. m. Arbre de la fam. des Lauriers, qui porte la muscade.

MUSCADIN, n. m. Petite pastille où il entre du musc. || Loir de la plus petite espèce : *Le MUSCADIN n'est pas plus gros que la souris.* (Buff.)

MUSCAT, adj. Qui a un parfum approchant du musc : *Raisin, vin MUSCAT.* || n. m. Raisin ou vin muscat : *Les perroquets aiment le vin d'Espagne et le MUSCAT.* (Buff.) || *Du MUSCAT la grappe jaunissante.* (Campen.) || Espèce de poire.

MUSCLE, n. m. (*Musculus*; lat.) Organe charnu, fibreux, irritable, dont les contractions produisent tous les mouvements des animaux : *Le lion est tout nerfs et MUSCLES.* (Buff.)

MUSCLE, EE, adj. T. de dessin. Qui a des muscles bien marqués.

MUSCULAIRE, adj. Qui appartient, qui est propre aux muscles : *La grande force MUSCULAIRE du lion se manifeste au dehors par les sauts et les bonds prodigieux qu'il fait aisément.* (Buff.)

IRRITABILITÉ MUSCULAIRE. (Cuv.)

MUSCULEUX, EUSE, adj. Où il y a beaucoup de muscles : *La levre MUSCULEUSE et flexible de la mâchoire supérieure du rhinocéros est une espèce de main ou de trompe incomplète.* (Buff.) || Qui a les muscles très-apparents et très-forts : *Homme MUSCULEUX.*

MUSE, n. f. (*Moyssa*; gr.) T. de myth. Chacune des neuf déesses qui président aux arts libéraux : *Invoyer les MUSES. Le nourrisson des MUSES* (Pir.) poète. || Fig. Génie de chaque poète; caractère de sa poésie : *Une MUSE enjouée, sévère.* || Absol. et fig. Inspiration poétique : *Ceux à qui la MUSE accorde ses faveurs.* (Ac.) || Fig. Personne, sentiment qui inspire un poète : *La vérité a été sa MUSE.* || Au pl. Poésie, belles-lettres : *Les MUSES seules peuvent immortaliser les grandes actions.* (Fén.) || Genre de poésie : *L'élégance modeste et la démarche facile de la MUSE champêtre.* (Campen.)

MUSEAU, n. m. Partie de la tête du chien ou de quelques autres animaux, qui comprend la gueule et le nez : *Le MUSEAU du chien, du renard. Les narvals ont de longues dents placées à l'extrémité du MUSEAU.* || Fam. et par mépr. Il se dit des personnes : *C'est un beau MUSEAU !* (Mol.)

MUSÉE, n. m. (*Moysséon*; gr.) Lieu destiné à l'étude des sciences, des arts et des lettres, et où sont rassemblées quelques-unes des productions les plus remarquables : *Le MUSÉE des antiques, des tableaux. Le MUSÉE d'histoire naturelle.*

MUSELER, v. tr. Mettre une muselière à un animal. || Fig. Empêcher de parler. || **Muselé**, ée, p. pass.

MUSELIÈRE, n. f. Ce qu'on met à quelques animaux pour les empêcher de mordre, de manger.

MUSER, v. intr. (*Musinari*; lat.) S'amuser à des riens. || Prov. *Qui refuse, MUSE*, qui refuse une offre perd souvent une occasion qu'il ne retrouve plus.

MUSEROLLE, n. f. Partie de la bride du cheval qui se place au-dessus du nez.

MUSETTE, n. f. (*Musa*, air; lat.) Instrument de musique champêtre : *Son chien dormait aussi, comme aussi sa MUSETTE.* (La F.) || *Ils rentrent dans les bergeries au son des MUSETTES.* (Gress.)

MUSEUM, n. m. (Mot lat.) (On pron. *ome*.) Musée : *Je veux en ta faveur créer un MUSEUM.* (C. Del.) || Au pl. Des MUSEUMS.

MUSICAL, ALE, adj. Qui appartient, qui a rapport à la musique : *Art MUSICAL; soirée MUSICALE.* || Au pl. masc. MUSICAUX.

MUSICALEMENT, adv. Selon les règles de la musique.

MUSICIEN, ENNE, n. (*Musicus*; lat.) Celui, celle qui sait l'art de la musique. || Chanteur, compositeur.

MUSIQUE, n. f. (*Musica*; lat.) Art de combiner agréablement les sons; la théorie de cet art, ou la science de la mélodie, de l'harmonie et du rythme : *De tous les beaux-arts, la MUSIQUE est celui qui agit le plus immédiatement sur l'âme.* (Mad. Stael.) || Productions de cet art : *Pour goûter les vers et la MUSIQUE, il faut avoir l'esprit tranquille, et du loisir.* (Volt.) || Exécution de morceaux de musique : *Cet homme, assurément, n'aime pas la MUSIQUE.* (Regn.) || *La MUSIQUE plaît à la mélancolie.* (Mad. Stael.) || Prov. *Une musique enragée*, tout à fait discordante. || Collect. Une compagnie de musiciens : *La MUSIQUE de la chapelle. La MUSIQUE du régiment.* || Il se dit de ce qui a un son agréable, harmonieux : *La voix de cette femme est une MUSIQUE délicate.* (Ac.)

MUSQUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Parfumer avec du musc. || **Se musquer**, v. pr. Se parfumer avec du musc. || **Musqué**, ée, p. pass. *Gants MUSQUÉS.* || Fig. et fam. *Un écrivain, un poète musqué*, plein d'affectation et de recherche dans son style. || *Paroles MUSQUÉES*, obligeantes et flatteuses.

MUSSER (SE), v. pr. Se cacher. || Il est vieux. || Fam.

A MUSSE-pot, en cachette. | On dit par corrupt. *A* *much*-pot. || **MUSSÉ**, ée, p. pass.

MUSSITATION, n. f. (*Mussitatio*, lat.) T. de méd. Mouvement des lèvres que font certains malades, sans articuler une seule parole.

MUSULMAN, ANE, adj. Qui concerne le mahométisme : *Coutumes, mœurs MUSULMANES*. || Subst. Celui, celle qui professe le mahométisme.

MUSURGIE, n. f. (*Mosya*, muse; *ergon*, ouvrage; gr.) T. de mus. Art d'employer à propos les consonances et les dissonances.

MUTABILITÉ, n. f. (*Mutare*; lat.) Qualité de ce qui est sujet à changer : *Tout change sur la terre, parce que tout suit la MUTABILITÉ de son origine.* (Mass.)

MUTATION, n. f. Remplacement d'une personne par une autre : *Il y a eu de grandes MUTATIONS dans ce régiment.* || Révolution : *Les fréquentes MUTATIONS dans l'atmosphère causent des maladies.* (Ac.) || *Les grandes MUTATIONS ont presque toujours été causées par la mollesse ou la faiblesse des princes.* (Boss.)

MUTILATION, n. f. (*Mutilatio*; lat.) Retranchement d'une partie extérieure du corps. || Par analog. Destruction partielle : *MUTILATION d'un édifice, d'une statue, d'un ouvrage.*

MUTILER, v. tr. (*Mutilare*; lat.) Retrancher un ou plusieurs membres. || Par analog. Défigurer, biser, détruire, en parl. des ouvrages d'arts : *MUTILER des statues.* || Faire des retranchements maladroits à un ouvrage d'esprit : *En voulant abréger son poème, il l'a MUTILÉ.* || **Se mutiler**, v. pr. Se faire des mutilations. || **Mutilé**, ée, p. pass. *Je suis le restaurateur du livre MUTILÉ de Longus.* (P.-L. Cour.)

MUTIN, INE, adj. Eutété, obstiné, querelleur : *Enfant MUTIN.* || Séditieux : *Les a-t-on vus MUTINS? les a-t-on vus rebelles?* (Corn.) || *Visage, air MUTIN*, vif, éveillé. || Subst. Qui est obstiné : *Voyez le petit MUTIN!* || Rebelle, revolté : *Il faut, pour mieux le perdre, écarter les MUTINS.* (Rac.)

MUTINER (SE), v. pr. S'entêter, s'obstiner : *Un enfant habitué à SE MUTINER.* || Se porter à la révolte : *Le peuple, l'armée se MUTINE.* || **Mutiné**, ée, p. pass. || Poétiq. et fig. *Les flots MUTINÉS*, agités.

MUTINERIE, n. f. Obstination d'un enfant qui se dépite. || Tumulte des gens mécontents. || Sédition.

MUTISME, n. m. (*Mutis*; lat.) État d'un muet.

MUTUEL, ELLE, adj. (*Mutuus*; lat.) Réciproque : *Toutes les unions sont fondées sur des besoins MUTUELS.* (Montesq.) || Enseignement **MUTUEL**, par lequel les élèves s'instruisent les uns les autres. || Assurance **MUTUELLE**, compagnie où les propriétaires s'assurent mutuellement contre l'incendie.

SYN. MUTUEL, RÉCIPROQUE. *Mutuel* exprime un échange volontaire; *réciproque*, un échange de nécessité et d'obligation.

MUTUELLEMENT, adv. Réciproquement : *Que gagnent les auteurs à se déchirer MUTUELLEMENT?* (Volt.)

MUTULE, n. f. (*Mutulus*; lat.) T. d'archit. Ornement propre à la corniche de l'ordre dorique.

MYOGRAPHIE, n. f. (*Mys*, muscle; *graphé*, description; gr.) Représentation des muscles.

MYOLOGIE, n. f. (*Mys*, *logos*; gr.) Traité des muscles.

MYOPE, n. (*Μῦς*, fermer; *ops*, œil; gw.) Celui, celle qui a la vue courte. || adj. *Il est MYOPE.*

MYOPIE, n. f. Vue courte.

MYOTOMIE, n. f. (*Μῦς*, *tomé*; gr.) Dissection des muscles.

MYRIADE, n. f. (*Myrios*, dix mille; gr.) T. d'antiqu. Nombre de dix mille. || Grand nombre indéterminé : *Des MYRIADIS d'atomes.* (Fouten.)

MYRIAGRAMME, n. m. Dix mille grammes : *Le requin pèse quelquefois plus de cinquante MYRIAGRAMMES.* (Lacép.)

MYRIAMÈTRE, n. m. Mesure itinéraire qui vaut dix mille mètres, environ deux lieues de poste.

MYRRHE, n. f. (*Myrrha*; gr.) Gomme odorante, médicinale, qui vient de l'Arabie.

MYRTE, n. m. (*Myrtos*; gr.) Arbrisseau toujours vert, qui porte de petites fleurs blanches d'une odeur agréable.

MYRTIFORME, adj. T. d'anat. Qui a la forme d'une feuille de myrte.

MYSTAGOGUE, n. m. (*Mustés*, initié; *agōs*, je conduis; gr.) T. d'antiqu. gr. Prêtre qui initiait aux mystères de la religion.

MYSTÈRE, n. m. (*Mysterion*; gr.) Ce qu'une religion a de plus caché : *Toutes les religions ont leurs MYSTÈRES.* (Ac.) || Chez les chrétiens, Tout ce qui est proposé à la foi des fidèles, et inaccessible à leur raison : *Toute vraie philosophie est en germe dans les MYSTÈRES chrétiens.* (Cous.) *Ne vous agitez point contre ces MYSTÈRES que la raison ne saurait percer.* (Guénard.) || Tout ce qu'il y a de secret dans la nature et dans l'homme : *Étudier les MYSTÈRES de la nature, du cœur humain. Nous sommes un MYSTÈRE à nous-mêmes.* (Mass.) || Ce qu'il y a de secret dans les affaires humaines en général : *Les beaux-arts ont leurs MYSTÈRES.* (Ac.) *Le sage apprend les MYSTÈRES du monde dans la chaumière du pauvre.* (J.-J. R.) *La gravité est un MYSTÈRE du corps, inventé pour cacher les défauts de l'esprit.* (La Rochef.) || Tout ce que l'on cherche à dérober à la connaissance des autres : *C'est un MYSTÈRE que vous ne devez pas chercher à pénétrer.* (Étienne.) || Précautions que l'on prend pour n'être point observé : *Le premier pas vers le vice est de mettre du MYSTÈRE aux actions innocentes.* (J.-J. R.) || Difficulté que l'on fait naître touchant une chose : *Voilà un beau MYSTÈRE!* || Anc. Pièces de théâtre dont le sujet était tiré de la Bible.

MYSTÉRIEUSEMENT, adv. D'une façon mystérieuse, secrète.

MYSTÉRIEUX, EUSE, adj. Qui contient quelque mystère, quelque secret, quelque sens caché : *Un sens, des caractères MYSTÉRIEUX.* || Qui fait mystère de tout : *Il est fait, MYSTÉRIEUX.* (La Br.)

MYSTICISME, n. m. Système, amour de la mysticité.

MYSTICITÉ, n. f. Raffinement de dévotion, recherche profonde en fait de spiritualité : *Donner dans la MYSTICITÉ.*

MYSTIFICATEUR, n. m. Celui qui se plaît à mystifier.

MYSTIFICATION, n. f. Action de mystifier.

MYSTIFIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Abuser de la crédulité de quelqu'un. || **Mystifié**, ée, p. pass.

MYSTIQUE, adj. (*Mystikos*; gr.) Figuré, allégorique : *Le sens MYSTIQUE de l'Écriture. Saint Basile se tient presque toujours dans le ton MYSTIQUE.* (Chateaub.) || Qui raffine sur les matières de dévotion : *Livre, auteur MYSTIQUE.* (Boil.) || Subst. *Un indolent MYSTIQUE.* (Boil.)

MYSTIQUEMENT, adv. Selon le sens mystique.

MYSTRE, n. m. (*Mystros*; gr.) T. d'antiqu. Mesure grecque pour les liquides.

MYTHE, n. m. (*Mythos*; gr.) Trait, particularité de la Fable, des temps fabuleux.

MYTHOLOGIE, n. f. (*Mythos*, *logos*; gr.) Histoire fabuleuse des dieux, des demi-dieux et des héros de l'antiquité. || Tout ce qui concerne la religion païenne : *Toute la MYTHOLOGIE des Grecs est allégorique.* (Marm.)

MYTHOLOGIQUE, adj. Qui appartient à la mythologie : *Livre MYTHOLOGIQUE.*

MYTHOLOGUE, n. m. Celui qui traite de l'étude de la mythologie. | On dit aussi *Mythologiste*.

MYURE, adj. m. T. de méd. *Pouls MYURE*, dont les pulsations s'affaiblissent peu à peu.

N

N, n. f. et m. La quatorzième lettre de l'alphabet et la onzième des consonnes. Elle est du genre fém. suivant l'ancienne appellation, et du genre masc. suivant l'appellation moderne : *Une n (enne)*; *un n (ne)*. || A la fin d'une syllabe, elle produit un son nasal : *Ban, bon, bien, chacun, indice*; excepté dans : *Hymen, amen, abdomen, Éden*. || Dans les mots composés de la prép. *en*, elle a toujours le son nasal : *enxuit, enxoubir*.

NABAB, n. m. (Mot arabe.) Lieutenant, titre de prince indien. || Par dérision. Il se dit des Anglais qui se sont enrichis dans les Indes.

NABABIE, n. f. Dignité de nabab. || Territoire soumis à un nabab.

NABOT, OTE, n. T. de dénigr. Personne de très-petite taille. || Fam.

NACARAT, adj. invar. Qui est d'un rouge clair entre le cerise et le rose. || n. m. La couleur nacarat.

NACELLE, n. f. (*Navicella*; lat.) Petit bateau qui n'a ni mât, ni voile : *Une eau rapide entoure la nacelle*. (Campen.) || Partie suspendue à un ballon, et où se place l'aéronaute. || Moulure en demi-ovale.

NACRE, n. f. Matière blanche et brillante qui forme l'intérieur de beaucoup de coquilles : *On trouve la perle dans le coquillage appelé nacre de perle*. (Rayn.)

NACRÉ, ÉE, adj. Qui a l'éclat de la nacre : *Des papillons bleus, nacrés, dorés*. (C. Del.)

NADIR, n. m. T. d'astr. Le point du ciel qui est sous nos pieds, et auquel aboutirait une ligne verticale passant par le centre de la terre : *Le nadir est le point directement opposé au zénith*. (Laplace.)

NAFFE, n. f. (*Naphtha*; gr.) Eau de NAFFE, eau de senteur, dont la fleur d'orange est la base.

NAGE, n. f. La manière de voguer d'un vaisseau. || **À la nage**, loc. adv. En nageant : *Tout leur savoir est de passer l'onde à la nage*. (La F.) *Je me salue à la nage, et j'aborde où je puis*. (Boil.) || *Se jeter à la nage*, à l'eau pour nager. || **En nage, Tout en nage**, loc. adv. En sueur : *Je suis en nage*.

NAGÉE, n. f. Espace qu'on parcourt, en nageant, à chaque mouvement des bras et des jambes. || Peu usité.

NAGEOIRE, n. f. Organe extérieur des poissons, qui leur sert à nager. || Ce qu'on met sous ses bras quand on apprend à nager.

NAGER, v. intr. (*Navigare*; lat.) (*Je nage, nous nageons*; je nageais, nous nageons; je nageai, nous nageâmes; je nagerai, nous nagerons; je nageais, nous nagerions; nage, nageons, nagez; que je nage, que nous nageons; que je nageasse, que nous nageassions; nageant; nagé.) Se soutenir et avancer sur l'eau par le mouvement de certaines parties du corps; il se dit de l'homme et des animaux : *Il nageait quelque peu, mais il fallait de l'aide*. (La F.) || Fig. et fam. **NAGER en grande eau**, être dans l'abondance. || Fig. **NAGER dans l'opulence**. *Son cœur nage dans la mollesse*. (Rac.) || Fig. et fam. **NAGER entre deux eaux**, se ménager entre deux factions, entre deux partis. || Ramer, voguer sur l'eau : *Allons, bateliers, nagez*. (Ac.) || || Flotter sur l'eau, ne point aller à fond; il se dit des corps légers qui n'enfoncent point dans l'eau. || Par extens. Être dans un liquide quelconque : *Le bûcher... dans le sang des bourreaux nagera dispersé*. (Rac.) || Par analog. *De grands aigles nageaient, sans remuer leurs ailes, dans l'océan de l'éther*. (Lam.) *Considérez ces grands corps de lumière qui nagent dans des espaces immenses*. (Mass.) || Transitiv. : *Nager la chaloupe à bord*, la faire avancer vers le bord, l'y conduire.

NAGEUR, EUSE, n. Qui nage, qui sait nager. || Batelier qui rame.

NAGUÈRE ou **NAGUÈRES**, adv. Il y a peu de temps, il n'y a pas longtemps : *Naguère, des esprits hantaient chaque village*. (C. Del.) || Il est particul. us. dans le style soutenu.

NAIADE, n. f. (*Naias*; gr.) Divinité qui, suivant la Fable, présidait aux fontaines et aux rivières : *Il voit sur à grands pas ses naiades craintives*. (Boil.)

NAÏF, ÎVE, adj. (*Nativus*; lat.) Naturel, ingénu, sans apprêt : *Son tour simple et naïf n'a rien de fastueux*. (Boil.) || En parl. des choses. Qui retrace simplement la vérité, qui imite la nature sans ornements : *Relation, peinture naïve*. || En parl. des personnes. Qui dit sa pensée sans détour, ingénument : *Personne franche et naïve*. || En mauv. parl. Qui dit, par un excès de simplicité, ce qu'il devrait cacher : *C'est un homme naïf. On n'est pas plus naïf*. || En parl. des choses : *Réponse naïve*. || n. m. T. d'arts et de littér. Le genre naïf : *La cour débusquée distingua le naïf du plat et du bouffon*. (Boil.)

NAÏN, AÏNE, n. (*Nanos*, gr.) Qui est d'une taille beaucoup plus petite que la taille ordinaire : *Un joli naïn. Une jolie petite aïne* || adj. Il se dit des choses : *Arbres naïns*, arbres qu'on ne laisse croître qu'à peu de hauteur. || *Buis naïn*, buis moins grand que le buis ordinaire. || *Oeuf naïn*, qui ne contient point de jaune

NAÏRE, n. m. Indien noble du Malabar.

NAISSANCE, n. f. Venue de l'enfant à la vie. *De tous les dons des cieux il est orné dès sa naissance*. (Rac.) || Il se dit des animaux. || Extraction : *Vous connaissez mon bien, mon talent, ma naissance*. (La F.) *La bassesse du nom et de la naissance*. (Mass.) || Absol. Noblesse : *La naissance n'est rien où la vertu n'est pas*. (Th. Corn.) || Bon et mauvais naturel : *De cette heureuse naissance sa modestie se fit un rempart contre les louanges*. (Boss.) || Plus souv. *Naturel*. || Fig. Origine, commencement : *Son empire a des temps précédé la naissance*. (Rac.) || Point, endroit où commence, d'où s'élève une chose : *La naissance d'un fleuve. La naissance d'une tige*. || T. d'archit. *La naissance d'une colonne*, le commencement du fût. || *La naissance d'une voûte*, le commencement de sa courbure.

NAISSANT, ANTE, adj. Qui naît, qui commence à paraître : *L'épi naissant mûrit, de la faux respecté*. (A. Chén.) *Qu'une vertu naissante, parmi tant de périls marche à pas incertains*! (Rac.) || Cheveux **NAISSANTS**, cheveux qui flottent en liberté.

NAÎTRE, v. intr. (*Nasci*; lat.) (*Je nais, tu nais, il naît, nous naissons, vous naissez, ils naissent*; je nais-sais, nous nais-sions; je naquis, nous naquîmes; je naîtrai, nous naîtrons; je naîtrais, nous naîtrions; nais, naissons, naissez; que je naisse, que nous nais-sions; que je naquisse, que nous naquissions; naissant; né, née.) Venir au monde, voir le jour : *Tout ce qui naît est sujet à mourir*. (Ac.) *Nous naissons, nous vivons pour la société*. (Boil.) || **Naître de**, recevoir la naissance de : *Considérez de quel père Dieu vous a fait naître*. (Boss.) || **Naître avec**, apporter en naissant : *Il naquit avec des inclinations libres et généreuses*. (Fléch.) || **Être né poète**, avoir des dispositions naturelles pour être poète. || **Être né pour**, être propre à : *Mon style est né pour la satire*. (Boil.) || **Être destiné à** : *Tout chrétien est né grand, parce qu'il est né pour le ciel*. (Mass.) || Il se dit des animaux : *Le chameau naît avec des loupes sur le dos*. (Buff.) || En parl. des végétaux, *Sortir de terre, commencer à pousser* : *Les fleurs naissent au printemps*. (Ac.) *Il fai*

NAÎTRE et **mûrir les fruits.** (Rac.) || Fig. Être produit, prendre son origine : *Ce ruisseau naît à deux lieues d'ici.* (Ac.) || *Des chefs-d'œuvre naissent de toute part.* (C. Del.) || Moral. *Les plaisirs ne naissent que des besoins.* (Volt.) || *D'où naît dans ses conseils cette confusion ?* (Rac.) || Fig. et moral. Commencer : *Nous voyons naître le siècle d'or.* (Volt.) || *La tragédie, informe et grossière en naissant, n'était qu'un simple chœur.* (Boil.) || **Né**, ée, p. pass. *Molière est né à Paris. Le Français, né malin, forma le vaudeville.* (Boil.) || Fig. Il est l'ennemi-né, le protecteur-né des talents, il persécute, il protège en toute occasion les gens de talent. || *Vous êtes pilier-né de tous les lansquenets.* (Regn.) || **Nouveau-né**, adj. Qui vient de naître : *Un enfant nouveau-né. Une fille nouveau-née. Les enfants nouveau-nés dorment beaucoup.* (Buff.) || **N. Nouveau**. || **Bien né**, ée, adj. D'une bonne famille. *C'est un jeune homme bien né.* || D'un bon naturel, généreux. *Vous avez des enfants bien nés.* (Brueys.) || *La mort n'a rien d'affreux pour une âme bien née.* (Cotin.) || *À tous les cœurs bien nés que la patrie est chère !* (Volt.) || **Mal né**, ée, adj. Qui a des inclinations vicieuses : *Un enfant mal né.* || Fig. Désagréable : *Un nom mal né pour les oreilles.* (Boil.) || **Mort-né**, ée, adj. Mort avant que de naître : *Un agneau mort-né.* || Fig. Un ouvrage mort-né, qui n'a pas eu de succès. || **Premier-né**, adj. m. Le premier enfant mâle : *Sous la loi de Moïse, on offrait à Dieu les enfants premiers-nés.* (Ac.) || Subst. *L'ange extermina les premiers-nés des Égyptiens.* (Ac.) || **Dernier né**, n. m. Le dernier enfant mâle : *Mon père était le dernier né de cette nombreuse famille.* (Lam.)

NAÏVEMENT, adv. Avec naïveté : *Il conta cela tout naïvement.* (Mad. Sév.)

NAÏVETÉ, n. f. Ingénuité, simplicité : *Le financier, riant de sa naïveté, lui dit...* (La F.) || Simplicité naturelle, grâce avec laquelle une chose est exprimée, représentée : *Le rondeau, né Gaulois, a la naïveté.* (Boil.) || Simplicité naïve, laisser-aller ridicule : *Admirez la naïveté de ce gargon.* (Ac.) || Mét qui échappe par ignorance : *Dire des naïvetés.*

NANAN, n. m. Mot enfantin friandises, sucreries. **NANKIN**, n. m. (Nom pr. de ville.) Toile de coton de la couleur du chamois.

NANTIR, v. tr. (*Nancisci*; lat.) Donner des gages pour l'assurance d'une dette : *Cet homme ne prête point, si on ne le nantit auparavant.* (Ac.) || **Se nantir**, v. pr. **Se nantir** des effets d'une succession, s'en emparer. || Fam. **Se pourvoir** d'une chose par précaution. || Absol. Faire des profits, des économies : *Il a perdu sa place, mais il s'est bien nantir.* (Ac.) || **Nanti**, ie, p. pass.

NANTISSEMENT, n. m. Gage, ce qu'on donne à un créancier pour sûreté de ce qui lui est dû : *J'ai ici en nantissement toute leur vaisselle d'argent.* (Danc.)

NAPÉE, n. f. (*Napé*, forêt; gr.) Nymphes des forêts et des montagnes.

NAPEL, n. m. Espèce d'aconit, plante vénéneuse.

NAPITE, n. m. (*Naphtha*; gr.) Bitume transparent, léger, et très-inflammable.

NAPOLÉON, n. m. Pièce d'or de vingt ou de quarante francs, à l'effigie de Napoléon.

NAPPE, n. f. (*Mappa*; lat.) Linge dont on couvre la table à manger : *La déesse en entrant, qui voit la nappe mise, admire un si bel ordre.* (Boil.) || Fig. et fam. *La nappe est toujours mise dans cette maison, on y trouve à manger à toute heure.* || *Nappe d'autel*, le linge qui couvre l'autel. || *Nappe de communion*, le linge placé devant les communicants. || *Nappe d'eau*, cascade dont l'eau tombe en forme de nappe : *Une claire fontaine faisait une nappe d'eau en tombant d'un rocher.* (Fén.) || Grande étendue d'eau tranquille, comme celle d'un lac. || T. de chass. La peau du cerf sur laquelle on donne la curée aux chiens. || Filet pour prendre des caïlles, etc.

NAPPERON, n. m. Petite nappe ou serviette qu'on étend sur la nappe et qu'on enlève au dessert.

NARCISSE, n. m. (*Narkissos*; gr.) Plante bulbeuse et odoriférante.

NARCISSE, n. m. (Nom pr.) || Fig. Homme amoureux de sa figure.

NARCOTINE, n. f. (*Narké*, engourdissement; gr.) T. de chim. Principe cristallisable tiré de l'opium.

NARCOTIQUE, adj. T. de méd. Qui assoupit : *Remède narcotique.* || n. m. *L'effet des narcotiques peut être dangereux.* (Ac.) || Fig. et fam. *Ce livre est un vrai narcotique, il est ennuyeux.*

NARCOTISME, n. m. T. de méd. Assoupissement causé par les narcotiques.

NARD, n. m. (*Nardus*; lat.) Espèce de lavande très-odoriférante; genre de Graminées. || Parfum que les anciens traitaient de certaines racines.

NARGUE, n. f. Il n'est usité que dans ces phrases : *Dire nargue de quelque chose*, exprimer le peu de cas que l'on en fait. || *Faire nargue à quelqu'un*, le traiter avec dédain. || **Nargue**, loc. prép. Fi, loin de : *Me voilà riche, et nargue du souci !* (Le Bailly.) **Nargue du vieillard !** (Dest.) || Fam.

NARGUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Faire nargue, braver avec mépris. || **Nargué**, ée, p. pass. || Fam.

NARGUILLÉ, n. m. Espèce de pipe turque : *Les pipes et les narguillés furent apportés aussi pour les femmes.* (Lam.)

NARINE, n. f. Chacune des deux ouvertures du nez par lesquelles l'homme respire et flaire. || Il se dit d'un grand nombre d'animaux.

NARQUOIS, OISE, n. (*Narké*, engourdissement; gr.) Homme fin, usé, qui se plaît à tromper ou à se moquer : *Un fin, un franc narquois.* || adj. *Maint vieux chat, subtil et narquois.* (La F.)

NARRATEUR, n. m. (*Narrator*; lat.) (On pron. *nar-ra*.) Celui qui narre, qui raconte quelque chose : *Un ennuyeux narrateur.*

NARRATIF, IVE, adj. Qui appartient à la narration : *Style narratif.* || Suivi d'un compl. Qui expose en détail : *Procès-verbal narratif du fait.* (Ac.)

NARRATION, n. f. Récit historique, oratoire ou poétique : *Soyez vif et pressé dans vos narrations.* (Boil.) || Simple récit d'un fait : *Abrégez cette narration.*

NARRÉ, n. m. Récit, exposé oral d'un fait : *Un narré ennuyeux.*

NARRER, v. tr. Raconter : *Il a mal narré cette histoire.* (Ac.) || Absol. *Vous narrerez très-agréablement.* (Mad. Sév.) || **Narré**, ée, p. pass.

NARVAL, n. m. T. d'hist. nat. Cétacé qui porte à l'extrémité du museau une très-longue défense : *Quelle comparaison des poissons, des lézards de nos climats, avec les baleines, les narvals, qui peuplent les mers du Nord ?* (Buff.) || On l'appelle aussi *Licorne de mer*.

NASAL, ALE, adj. Il se dit du son modifié par le nez : *Son nasal. Prononciation nasale.* || T. d'anat. Qui appartient au nez : *Nerf nasal. Fosses nasales.*

|| Au pl. masc. **NASALS**. || n. f. Voyelle nasale.

NASALEMENT, adv. Avec un son nasal.

NASALITÉ, n. f. T. de gram. Qualité d'une voyelle, d'une consonne nasale.

NASARD, n. m. Celui des jeux de l'orgue qui imite la voix d'un homme qui chante du nez.

NASARDE, n. f. Chiquenaude sur le nez. || Fig. et fam. *Donner une nasarde, des nasardes à quelqu'un*, se moquer de lui, le censurer d'une manière moqueuse : *C'est un baron à souffrir la nasarde.* (Poiss.) || *Homme à nasardes*, homme fait pour être moqué : *Vous faites le plongeon, petit noble à nasarde.* (Regn.)

NASARDER, v. tr. Donner des nasardes. || Fig. et fam. *Se moquer de quelqu'un.* || **Nasardé**, ée, p. pass.

NASEAU, n. m. Chacune des ouvertures du nez par lesquelles le cheval et certains animaux respirent : *Ses naseaux soufflent le feu et la vie.* (La Br.)

NASI, n. m. Président du sanhédrin chez les Juifs.

NASILLARD, ARDE, adj. (*Il mouill.*) Qui parle du nez : *Orateur NASILLARD.* || Qui vient du nez : *Voix NASILLARDE.* || Subst. Qui nasille : *C'est un NASILLARD.*

NASILLER, v. intr. (*Il mouill.*) Parler du nez.

NASILLEUR, EUSE, n. (*Il mouill.*) Nasillard.

NASILLONNER, v. intr. (Dim. de Nasiller.) (*Il mouill.*) Parler un peu du nez.

NASSE, n. f. Instrument en osier pour prendre du poisson. || Fig. et fam. *Être dans la NASSE*, être engagé dans une affaire fâcheuse.

NATAL, ALE, adj. Qui a rapport au lieu ou à l'époque de la naissance : *Salut, doux ciel NATAL, terre où j'ouvris les yeux!* (C. Del.) *Jour NATAL. Fête NATALE.* || Inus. au pl. masc.

NATATION, n. f. L'art de nager. || Action de nager.

NATATOIRE, adj. f. En parl. des poissons : *Vessie NATATOIRE*, sac rempli d'air qui les rend plus ou moins légers dans l'eau : *Quand les poissons commencent à s'endormir, leur vessie NATATOIRE est très-gonflée, et remplie d'un gaz très-léger.* (Lacép.)

NATIF, IVE, adj. Né dans tel lieu : *Il est NATIF de Paris.* || T. de minér. Il se dit d'un métal pur et non minéralisé : *Du plomb NATIF.* || Fig. et moral. Naturel : *Il a toute sa pudeur NATIF.* || Subst. Les NATIFS d'un pays, les naturels, les habitants originaires d'un pays.

NATION, n. f. (*Natio*; lat.) La totalité des personnes vivant sous un même gouvernement : *Seigneur, que votre nom soit sanctifié parmi les NATIONS infidèles!* (Fléch.) || Il se dit des habitants d'un même pays qui sont soumis à des gouvernements différents : *La NATION italienne, la NATION allemande.* || Il se dit des personnes d'une même nation qui se trouvent dans un pays étranger : *Toute la NATION se rendit chez l'ambassadeur.* (Ac.) || Fig. *La NATION des novellistes est insupportable.* (Ac.) || n. pl. T. de l'Écriture sainte. Les peuples infidèles et idolâtres : *Les dieux des NATIONS.* (Rac.)

SYN. NATION, PEUPLE. Une nation est une aggrégation d'hommes qui ont un rapport commun d'origine; un peuple est une vaste réunion d'hommes soumis à un même gouvernement.

NATIONAL, ALE, adj. Qui concerne toute une nation, qui appartient à une nation : *Sa table était ouverte pendant la guerre à tous les officiers ennemis ou nationaux.* (La H.) || Concile NATIONAL, assemblée de tous les évêques d'une nation. || **Nationaux**, n. pl. La totalité des individus dont une nation se compose.

NATIONALEMENT, adv. D'une manière nationale.

NATIONALITÉ, n. f. État, condition d'une réunion d'hommes formant une nation : *Le plus fort lien de NATIONALITÉ, c'est la communauté des pensées religieuses.* (Lam.) || Caractère propre d'une nation : *C'est le souvenir du passé qui constitue la NATIONALITÉ d'un peuple.* (Baran.)

NATIVITÉ, n. f. (*Nativitas*; lat.) La naissance de Jésus-Christ, de la Vierge et de quelques saints. || Absol. La naissance de Jésus-Christ. || T. d'astrol. État du ciel, disposition des astres, au moment de la naissance de quelqu'un.

NATRON ou **NATRUM**, n. m. Carbonate de soude.

NATTE, n. f. Tissu fait de brins de paille, de joncs, de roseaux entrelacés : *Le peuple ici n'a d'autre lit que la terre et une NATTE de paille d'Égypte.* (Lam.) || Absol. Natte de paille. || Toute sorte de tresse de fil, de soie, etc., || Cheveux tressés.

NATTER, v. tr. Couvrir de nattes. || Tresser en natte : *NATTER des cheveux.* || **Natté**, ée, p. pass.

NATTIER, n. m. Celui qui fait et vend des nattes.

NATURALISATION, n. f. Action de naturaliser; effet des lettres de naturalité.

NATURALISER, v. tr. (*Naturalis*; lat.) Accorder à un étranger les droits dont jouissent les naturels du pays : *Les étrangers que Rome avait NATURALISÉS.* (Boss.) || Il se dit des animaux et des plantes que l'on apporte dans un pays et qui y réussissent : *Alexandre tenta vainement de NATURALISER le lierre dans les campagnes de Babylone.* (A.-Mart.) || Moral. Il se dit

des sciences, des arts, des institutions, et aussi des mots qui passent d'un pays dans un autre. || **Naturalisé**, ée, p. pass. *Dans les monarchies, la politesse est NATURALISÉE à la cour.* (Montesq.)

NATURALISME, n. m. T. didact. Qualité de ce qui est produit par une cause naturelle. || Système de ceux qui attribuent tout à la nature comme premier principe : *Le NATURALISME mythologique de la Grèce et de Rome.* (Cousin)

NATURALISTE, n. m. Celui qui s'applique particulièrement à l'histoire naturelle : *La première éruption du Vésuve fit périr Plin le NATURALISTE.* (Buff.)

NATURALITÉ, n. f. État de celui qui est naturel d'un pays, ou qui s'y est fait naturaliser. || Droit de NATURALITÉ, le droit dont jouissent les naturels d'un pays, à l'exclusion des étrangers. || *Lettres de NATURALITÉ*, lettres qui confèrent aux étrangers le droit de naturalité.

NATURE, n. f. (*Natura*; lat.) L'universalité des choses créées : *Toute la NATURE révèle qu'il y a un Dieu.* (Ac.) *La NATURE est le trône extérieur de la magnificence divine.* (Buff.) *La NATURE est pour l'homme un livre fermé.* (Mass.) || Ordre établi dans l'univers : *La NATURE est le système des lois établies par le Créateur.* (Buff.) || Force, puissance active : *La NATURE agit, opère par les voies les plus simples et les plus courtes.* (Ac.) || Payer le tribut à la NATURE, mourir. || Ce qui constitue tout être en général : *La NATURE divine, humaine.* || Essence, attributs d'un être : *La NATURE de Dieu est d'être bon.* (Ac.) *Il est de la NATURE de l'aimant d'attirer le fer.* || Organisation particulière, instinct propre à chaque animal : *Chaque animal a sa NATURE particulière.* (Ac.) || Forcer NATURE, vouloir faire plus qu'on ne peut. || État de NATURE, état sauvage de l'homme : *Mon honneur, à moi, c'est l'ÉTAT DE NATURE.* (C. Del.) || Principe qui anime le corps humain : *La NATURE commence à s'affaiblir en lui.* (Ac.) || Tempérament, complexion : *Il est bilieux de sa NATURE.* || Moral. Lumière naturelle par laquelle l'homme discerne le bien et le mal : *La NATURE nous donne les premières notions du juste et de l'injuste.* (Ac.) *L'ingratitude est un vice contre NATURE.* (Segur.) || Affection naturelle de l'homme pour ses proches : *Qu'un père vous ait aimé, c'est un sentiment que la NATURE inspire.* (Boss.) || Inclination, disposition : *Une NATURE perverse. Le singe est imitateur de sa NATURE.* (Ac.) || Instinct moral des animaux : *L'animal sauvage n'obéit qu'à la NATURE.* (Buff.) || T. de théol. État naturel de l'homme, par oppos. à l'État de grâce : *La grâce supplée à la NATURE.* (Mass.) || Productions de la nature, par oppos. à celles de l'art : *L'art perfectionne la NATURE.* (Ac.) || Modèles que les choses naturelles offrent aux arts d'imitation : *Il faut, dans les arts, prendre la NATURE pour guide.* (Ac.) *Racine et Boileau ont copié fidèlement la NATURE.* (Volt.) || Sorte, espèce : *J'aimerais mieux une autre NATURE de biens.* || Meubles en NATURE, qui n'ont été ni changés, ni aliénés. || Payer en NATURE, avec les productions naturelles du sol.

NATUREL, ELLE, adj. Qui appartient à la nature, qui est conforme à l'ordre de la nature : *La loi NATURELLE.* || *Enfant NATUREL*, qui est né hors du mariage. || Conforme à la nature particulière de chaque être : *La raison est un attribut NATUREL de l'homme.* (Ac.) *La faiblesse aux humains n'est que trop NATURELLE.* (Rac.) || *La flamme, en s'élevant, suit sa direction NATURELLE.* (Ac.) || Conforme aux lois de la nature, par oppos. à surnaturel : *Les miracles sont des effets produits par la volonté de Dieu, et non par des causes NATURELLES.* (Ac.) || Tel que la nature l'a fait, par oppos. à artificiel, acquis : *Il manque de culture, mais il a de l'esprit NATUREL.* (Ac.) || *Fin NATUREL*, qui n'est pas frelaté. || Conforme à la raison, à l'usage : *Il n'est pas NATUREL de s'attaquer à plus fort que soi.* (Ac.) *J'arrive, et mon retour vous charme : c'est NATUREL.* (C. Del.) || Vrai, droit : *La route NATURELLE est la plus courte, aussi bien que la meilleure.* (B. Const.) ||

|| *Homme NATUREL*, simple et franc. || *Juges NATURELS*, que la loi assigne aux accusés suivant la nature de la cause. || Par extens. *Les gens de goût sont LES JUGES NATURELS des productions littéraires* (Ac.) || Ce qu'une disposition naturelle nous porte à faire : *Il lui est NATUREL de s'affliger pour peu de chose*. (Ac.) || Qui s'offre naturellement à l'esprit : *Le sens que vous donnez à ce passage n'est pas le sens NATUREL*. (Ac.) || Où il n'y a ni recherche ni affectation : *Sa démarche est NATURELLE et gracieuse*. || *Les vers qu'il fait sont NATURELS*. Des images vives et NATURELLES. (Fléch.) || n. m. Habitant originaire d'un lieu : *Les NATURELS du pays*. || Propriété qui tient à la nature d'un être : *Le NATUREL de l'homme est d'être sociable*. (Ac.) Le NATUREL ardent et courageux du cheval. (Buff.) || Inclination, humeur naturelle : *Chasses le NATUREL, il revient au galop*. (Boil.) *On ne saurait avoir un NATUREL plus doux*. (Étienne.) || Amour des parents pour leurs enfants, et des enfants pour leurs parents : *Un enfant, un père plein de NATUREL*. || Compassion, humanité : *Il faut être sans NATUREL pour ne pas soulager un malheureux*. (Ac.) || Facilité, aisance naturelle : *La vraie modestie a un NATUREL et une bonhomie inimitables*. (Ségur.) || Il y a beaucoup d'art dans ce qu'il écrit, mais point de NATUREL. || *Au naturel*, loc. adv. D'après nature, selon la nature : *Cette figure le représente au NATUREL*. || Moral. Comme la chose est réellement : *L'illusion se dissipera, vous verrez tout au NATUREL*. (Mass.) || T. de cuis. Très-simplement, sans assaisonnement : *Des côtelettes au NATUREL*.

NATURELLEMENT, adv. Par une impulsion naturelle : *Les passions sont NATURELLEMENT éloquentes*. (La Rochef.) || Par les seules forces de la nature : *Cela ne peut se faire NATURELLEMENT*. (Ac.) || D'une manière simple : *Cela s'explique NATURELLEMENT*. (Ac.) || Sans recherche, sans affectation : *Cet acteur joue NATURELLEMENT*. (Ac.) || Sans déguisement, avec franchise : *Il ne trouvait pas de plaisir plus doux que d'entendre parler les hommes NATURELLEMENT*. (Mass.)

NAUFRAGE, n. m. (*Naufragium*; lat.) Perte d'un vaisseau causée par un accident de mer : *Un navire non loin d'Athènes fit NAUFRAGE*. (La F.) || Par extens. Échouement d'un bateau, d'une barque. || Fig. *Faire NAUFRAGE au port*, voir tous ses projets ruinés au moment de réussir. || Fig. Toute sorte d'accidents, de malheurs : *Cette mer où tu cours est célèbre en NAUFRAGES*. (Boil.) *Leurs noms sont échappés du NAUFRAGE des temps*. (Id.)

NAUFRAGÉ, ÉE, adj. Qui a péri, qui a été submergé par l'effet d'un naufrage : *Vaisseau NAUFRAGÉ*. *Marchandises NAUFRAGÉES*. || Fig. *Une révolution commencée au nom de l'humanité et NAUFRAGÉE dans le sang*. (Thiers.) || Subst. *Les malheureux NAUFRAGÉS poussaient des cris de détresse*.

NAULAGE, n. m. T. de mar. Fret, louage d'un navire, d'une barque. || *V. NOTIS*.

NAUMACHIE, n. f. T. d'antiq. rom. Spectacle d'un combat naval. || Lieu où se donnait ce spectacle.

NAUSÉABOND, ONDE, adj. Qui cause des nausées : *Goût NAUSÉABOND*. *Odeur NAUSÉABONDE*. || Fig. Il se dit Des ouvrages littéraires qui déplaisent, excitent le dégoût : *Un discours NAUSÉABOND*.

NAUSÉE, n. f. Envie de vomir : *Avoir des NAUSÉES*. || Fig. Dégoût qu'inspirent les discours et les ouvrages littéraires fastidieux, insipides.

NAUTILE, n. m. (*Nautilus*; lat.) Mollusque testacé, à coquille cloisonnée : *Le NAUTILE dirige sa coquille comme une barque*. (Dumér.)

NAUTIQUE, adj. (*Nauticus*; lat.) Qui appartient à la navigation : *Art NAUTIQUE*. *Astronomie NAUTIQUE*.

NAUTONIER, n. m. Celui qui conduit un navire, une barque : *De loin contre l'orage un NAUTONIER s'apprête*. (Pir.)

NAVAL, ALE, adj. Qui regarde, qui concerne les vaisseaux de guerre : *Armée NAVALE*. *Forces NAVALES*. *Un combat NAVAL*. || Il n'a pas de pl. masc.

NAVÉE, n. f. Charge d'un bateau : *Une NAVÉE d'ardoises*.

NAVET, n. m. (*Napus*; lat.) Plante de la fam. des Crucifères, dont la racine sert d'aliment.

NAVETTE, n. f. Navet sauvage, dont la graine fournit une huile bonne à brûler.

NAVETTE, n. f. Petit vase en forme de navire, où l'on met l'encens. || Instrument de tisserand, qui sert à faire passer la trame entre les fils de la chaîne : *Nous ignorons le nom de l'homme utile et industriel qui inventa la NAVETTE*. (Volt.) || Fig. et fam. *Faire la NAVETTE*, aller et venir d'un lieu à un autre.

NAVICULAIRE, adj. T. d'anat. Qui a la forme d'une nacelle.

NAVIGABLE, adj. Où l'on peut naviguer : *Il a fallu des siècles pour rendre le Rhône et la Loire NAVIGABLES*. (Buff.) || Suiv. de la prép. à : *La mer en fureur cesse d'être NAVIGABLE aux vaisseaux*. (B. de St-P.)

NAVIGATEUR, n. m. Celui qui fait sur mer des voyages de long cours : *Les découvertes des NAVIGATEURS*. (Ac.) || Marin, homme qui entend la conduite d'un vaisseau : *C'est un habile NAVIGATEUR*. || adj. *Peuple NAVIGATEUR*, peuple adonné à la navigation.

NAVIGATION, n. f. (*Navigatio*; lat.) Voyage sur mer ou sur les grandes rivières : *Le vent qui enflait nos voiles nous promettait une heureuse NAVIGATION*. (Fén.) || Art, métier du navigateur : *La NAVIGATION étendit notre commerce*. (Mass.) || Canal de NAVIGATION, canal qui porte des bateaux ; par oppos. à *Canal d'irrigation*, canal qui sert à distribuer des eaux.

NAVIGUER, v. intr. (*Navigare*; lat.) (Il se conj. c. saluer.) Aller sur mer ou sur les grandes rivières : *Une ancienne loi des Guèbres défendait de NAVIGUER sur les fleuves*. (Montesq.) || Absol. *Faire manœuvrer un vaisseau : Ils excellaient dans l'art de NAVIGUER*. (Ross.)

NAVILLE, n. f. (Il mouill.) Petit canal d'irrigation.

NAVIRE, n. m. (*Navis*; lat.) Tout bâtiment de mer, et particul. ceux de commerce et de transport : *Fréter, équiper un NAVIRE*. *La mer gémissait sous le nombre et sous la grandeur énorme de nos NAVIRES*. (Mass.) || Fig. *Un homme dans la tombe est un NAVIRE au port*. (Malh.) || En t. d'astr. *Le NAVIRE Argo*, constellation de l'hémisphère austral.

NAVIRANT, ANTE, adj. Qui navire, qui cause une profonde affliction : *Un spectacle NAVIRANT*.

NAVIRER, v. tr. Blessier, faire une grande plaie : *NAVIRER quelqu'un à mort*. || Vieux. || Fig. Causer une extrême affliction : *Cette nouvelle me NAVIRE*. || *Navré*, ee, p. pass. *J'ai le cœur NAVRÉ de ses regrets*. (C. Del.) || adj. Affligé : *J'ai le cœur NAVRÉ*. (Volt.) *Que mon cœur est NAVRÉ !* (J.-J. R.)

NE, adv. de négat. Il précède toujours le verbe, et s'emploie seul, ou se joint aux termes accessoires de négation *pas* ou *point* : *Il est des moments où ceux qui conduisent les États ne voient rien et n'écourent rien*. (Mignet.) *Il n'est pas toujours sûr d'avoir un haut emploi*. (La F.) *Il ne faut pas faire par les lois ce qu'on peut faire par les mœurs*. (Montesq.) || **Ne... que**, loc. adv. Seulement : *Tu n'es et ne seras qu'un sot toute ta vie*. (Regn.) || *V. NÉGATION*.

NÉANMOINS, adv. (*Néant, moins*.) Pourtant, cependant : *Il se fouille NÉANMOINS*. (La Br.)

NÉANT, n. m. Ce qui n'est point ; l'opposé de l'être : *Dieu voit comme un NÉANT tout l'univers ensemble*. (Rac.) || Par extens. *Ces colonnes qui portent jusqu'au ciel le magnifique témoignage de notre NÉANT*. (Boss.) || T. de pal. *Mettre une appellation au NÉANT*, déclarer débouté celui qui a appelé d'une sentence. || Fam. *NÉANT à la requête* (Étienne.), la demande n'est pas admise. || *Tirer, sortir du NÉANT*, créer, être créé : *L'univers, à sa présence, semble sortir du NÉANT*. (J.-B. R.) || Fig. Le peu de valeur d'une chose, ou le manque de naissance et de mérite dans une personne : *Un homme de NÉANT*. (Mass.) *Il sentit son NÉANT et pleura*. (Volt.) || Ellipt. Il s'emploie comme express. négative : *Vous demandez de l'argent ? NÉANT*.

NÉBULEUX, EUSE, adj. (*Nebulosus*; lat.) Obscurci par les nuages : *Temps, ciel nébuleux. Des vapeurs nébuleuses.* (Del.) || Fig. *L'horizon est nébuleux*, on est menacé de troubles, d'événements fâcheux. || Fig. *Front nébuleux*, soucieux. || Obscur, intelligible : *Un style nébuleux. Des auteurs nébuleux auxquels je n'entends goutte.* (C. Del.) || *Étoiles nébuleuses*, étoiles d'une lumière terne. || n. f. *La première nébuleuse dont il est fait mention dans l'histoire de l'astronomie, est la nébuleuse d'Andromède.* (Arag.)

NÉCESSAIRE, adj. Dont on a absolument besoin pour quelque fin : *La respiration est nécessaire à la vie.* (Ac.) || *Lois nécessaires*, sans lesquelles l'univers ne pourrait subsister. || *Il est nécessaire, il faut : Il est absolument nécessaire qu'il y ait une puissance suprême parmi les hommes.* (Fén.) || Très-utile, indispensable : *Priez, afin que Dieu rende possible ce qui est nécessaire.* (Dupaul.) || *On a reconnu combien il était nécessaire à l'État.* (Mass.) || Substant. *Il fait le nécessaire*, il se mêle de tout comme si l'on ne pouvait se passer de lui. || n. m. Ce qui doit être ou arriver : *Il n'y a de nécessaire que ce qui résulte de la nature des choses.* (Portalis.) || Ce qui est indispensable : *Je n'ai voulu rien que le nécessaire, et pas de superflu.* (C. Del.) || Boîte qui renferme divers petits objets de travail ou de toilette.

NÉCESSAIREMENT, adv. Par un besoin absolu : *Il faut nécessairement manger pour vivre.* (Ac.) || Infailliblement : *Si je suis le temps qui se perd et coule tous jours, je me perds nécessairement avec lui.* (Boss.)

NÉCESSITANTE, adj. f. T. de théol. Grâce nécessaire, qui contraint, qui ôte la liberté.

NÉCESSITÉ, n. f. (*Necessitas*; lat.) Tout ce qui est absolument nécessaire, indispensable : *La première nécessité pour les peuples, comme pour les hommes, est de mourir.* (Chateaub.) || Devoir indispensable : *Elle s'imposait une heureuse nécessité d'obéir et de plaire à Dieu.* (Fléch.) || Prov. *Faire de nécessité vertu*, se résigner à faire une chose qui déplaît, mais qui est indispensable. || Absol. Force aveugle, inflexible, à laquelle on ne peut se soustraire : *Chez les Grecs, la nécessité était un agent despotique dont les décrets étaient absolus.* (Marm.) || Ce que la circonstance commande : *C'est une nécessité que j'y mette ordre de bonne heure.* (Ac.) || Indigence, dénuement : *Nécessité tire parti de tout; nécessité d'industrie est la mère.* (Gress.) || Une chose de première nécessité, dont il est très-difficile ou impossible de se passer. || Au plur. Besoins de la vie, choses nécessaires à la vie : *Nous sommes tous assujettis aux mêmes nécessités naturelles.* (Boss.) || **De nécessité**, loc. adv. Nécessairement. ||

Par nécessité, loc. adv. À cause d'un besoin pressant.

NÉCESSITER, v. tr. Contraindre, réduire à la nécessité de faire quelque chose : *Le législateur peut nécessiter les hommes à la pratique des vertus.* (Helv.) || Rendre nécessaire : *Un déménagement nécessite de grandes dépenses.* || **Nécessité**, ée, p. pass.

NÉCESSITEUX, EUSE, adj. Indigent, qui manque des choses nécessaires à la vie : *Personnes nécessiteuses.* (Boss.)

NEC PLUS ULTRA. P. NON PLUS ULTRA.

NÉCROLOGE, n. m. (*Nēkros*, mort; *logos*, livre; gr.) Livre, registre sur lequel on inscrit les noms des morts. || Ouvrages consacrés à la mémoire des hommes célèbres morts récemment.

NÉCROLOGIE, n. f. Petit écrit consacré à la mémoire des personnes considérables mortes depuis peu.

NÉCROLOGIQUE, adj. Qui appartient à la nécrologie.

NÉCROMANCE ou **NÉCROMANCIE**, n. f. L'art prétendu d'évoquer les morts, pour connaître ce qui est caché.

NÉCROMANCIEN, IENNE, n. Qui se mêle de nécromancie. || Magicien, magicienne.

NÉCROMANT, n. m. Qui exerçait la nécromancie : *Ne porte-t-elle pas l'anneau des nécromants?* (Soum.)

NÉCROSE, n. f. T. de méd. Mortification des os.

NECTAIRE, n. m. (*Nectarea*; lat.) T. de botan. Partie de certaines fleurs qui contient le suc dont les abeilles composent leur miel.

NECTAR, n. m. (Mot grec.) Le breuvage des dieux, suivant la Fable. || Fig. *Tres-bon vin, excellente liqueur.*

NEF, n. f. (On pron. *l'f*.) Poétiq. Navire : *Argo, la nef à voix humaine, qui mérita l'Olympe et lut au front des cieux.* (Le Brun.) || *Moulin à nef*, moulin construit sur un bateau. || Partie d'une église comprise entre les côtés, et qui s'étend jusqu'au chœur. || *Nef latérale*, les bas-côtés d'une église.

NÉFASTE, adj. T. d'antiqu. Jours consacrés au repos, et où il était défendu par la religion de vaquer aux affaires publiques. || Fêtes accompagnées de sacrifices ou de spectacles. || Plus souv. Jours inestues.

NÉFLE, s. f. Fruit qui contient plusieurs noyaux, et dont la peau est de couleur grisâtre.

NÉFLIER, n. m. Arbre de la fam. des Rosacées, qui porte les nèfles : *La France a reçu le néflier de l'Amérique septentrionale.* (Cuv.)

NÉGATIF, IVE, adj. T. didact. Qui exprime une négation. || T. d'algèbre. *Grandeurs ou quantités négatives*, celles qui sont l'opposé des grandeurs ou des quantités positives. || **Négative**, n. f. Proposition qui nie : *Je ne puis encore louer cette femme que par les négatives : elle n'est point ceci, elle n'est point cela.* (Mad. Sev.)

NÉGATION, n. f. Action de nier : *Une négation absolue.* || T. de gram. *Un adverbe de négation*, qui exprime la négation. || T. de philos. Absence d'une qualité dans un sujet.

GRAM. EMPLOI DE **NE PAS, NE POINT** *Pas et point* sont des termes accessoirs et complémentaires de négation. **NE**, employé seul, est l'expression négative la plus faible : *Je ne puis commander au trouble qui m'agite.* (Rac.) **NE PAS** est l'expression négative moyenne : *La sagesse n'est pas toujours inaltérable* (La Chauss.) **NE POINT** est l'expression négative la plus énergique : *Il n'est point de noblesse où manque la vertu* (Creh.) || **Pas** exprime la négation moins fortement que **point**; il s'emploie pour indiquer quelque chose d'accidentel : *Il n'étudie pas; il ne lit pas; il ne dessine pas*, c.-à-d., *DANS CE MOMENT, À PRÉSENT.* || **POINT** s'emploie pour exprimer quelque chose d'habituel et de permanent : *Il n'étudie point, il ne lit point; il ne dessine point*, c.-à-d. *EN AUCUN TEMPS, JAMAIS.* || **Pas et point**, dans les propositions interrogatives, ont quelquefois un sens différent. **Pas** s'emploie quand on veut exprimer quelque chose de positif : *Ne le savez-vous pas? Ne l'avez-vous vu?* C'est comme si l'on disait : *Vous le savez; vous l'avez vu.* **POINT** s'emploie quand on veut exprimer quelque chose de douteux : *Ne le savez-vous point? Ne l'avez-vous point vu?* c.-à-d. *EST-IL POSSIBLE, JE NE PUIS CROIRE QUE VOUS NE LE SACHIEZ POINT, QUE VOUS NE L'AYEZ POINT VU?* || Avant un adverbe de comparaison, de temps ou de quantité, **pas** est plus souvent employé que **point** : *La tour, déjà élevée fort haut, ne l'était pas autant que le souhaitait la vanité humaine.* (Boss.) *Antipas devait que le Christ ne pouvait pas beaucoup tarder* (Id.) || **Pas et point** se placent après un verbe employé à un temps simple, et entre l'auxiliaire et le participe des temps composés : *Vous ne connaissez pas celui dont vous parlez.* (Mol.) *Je ne t'ai point aimé, cruel! Qu'ai-je donc fait?* (Rac.) || **Pas et point**, joints à un infinitif, le précédent presque toujours : *Évitez les tentations, afin de n'y pas succomber.* || **Pas et point** se suppriment toujours quand il entre dans la phrase une des expressions négatives *aucun, nul, personne, guère, jamais, nullement, ni répété, plus, rien, ne que* employé pour seulement : *Nul n'aura de l'esprit, hors nous et nos amis.* (Mol.) *Ni l'aveugle hasard ni l'aveugle matière n'ont pu former mon âme, essence de lumière.* (L. Rac.) || Ils se suppriment encore quand la proposition renferme une expression à laquelle on attribue un sens négatif; ainsi l'on dit : *Il ne voit goutte, Je ne l'ai vu de ma vie, Je n'en parlerai à âme qui vive.* On les supprime quelquefois avec les verbes *pouvoir, oser, savoir, cesser*, suivis d'un infinitif; et avec le verbe *bouger* : *Qui vit hai de tous ne saurait longtemps vivre.* (Corm.) *Je ne bougerai de là.*

EMPLOI DE NE. Après les verbes *appréhender, avoir peur, craindre, trembler*, le verbe de la prop. subordonnée est précédé de *ne*, si la prop. principale est affirmative : *CRAIGNEZ que le ciel rigoureux NE vous haisse assez pour exaucer vos vœux !* (Rac.) *Vous AVEZ BIEN PEUR que je NE change d'avis.* || Si l'on désire que l'action exprimée par le verbe de la prop. subordonnée s'accomplisse, on emploie *ne pas* au lieu de *ne* : *Je CRAINS qu'il N'ait pas le premier prix.* || Mais si la prop. principale est négative ou interrogative, le verbe de la prop. subordonnée rejette la négation : *Je NE TREMBLE PAS qu'il arrive* (Ac.) *CRAIGNEZ-VOUS que mes yeux versent trop peu de larmes ?* (Rac.) || Ces règles sont applicables à toute prop. subordonnée dépendant d'une principale où figure *autre, autrement, mieux, moins, plus, plutôt, plus tôt que* : *Je vous entends ici MIEUX que vous NE pensez.* (Rac.) *Il NE PARLE PAS AUTREMENT qu'il agit.* *Un homme peut-il être PLUS heureux que vous l'êtes ?* || Après *contester, désespérer, disconvenir, douter*, employés négativement ou interrogativement, le verbe de la prop. subordonnée prend en général la négation *ne* : *On NE PEUT PAS DOUTER que les pôles NE soient couverts d'une couche de glace.* (B. de St-P.) || Si ces verbes sont employés dans une prop. affirmative, le second verbe s'emploie sans négation : *IL ME PARAÎT absurde de NIER qu'il y ait une intelligence dans le monde.* (Volt.) || Après *douter et nier*, employés négativement, on supprime la négation si la prop. subordonnée énonce un fait incontestable : *Personne NE NIE qu'il y ait un Dieu.* (Chateaub.) || Après *empêcher, éviter, prendre garde et se garder*, employés dans le sens de *prendre des mesures pour*, le verbe de la prop. subordonnée prend toujours la négation, quel que soit le sens ou la forme de la proposition principale : *Quand le mot propre est trouvé, la gêne du vers et de la rime EMPÊCHE qu'on NE l'emploie.* (Volt.) *GARDEZ qu'une voyelle à courir trop hâtée NE soit d'une voyelle en son chemin heurtée.* (Boil.) || Après *il s'en faut que, peu s'en faut que, il tient à moi, à toi, à lui que, etc.*, le verbe de la prop. subordonnée ne prend la négation que si la principale est interrogative, ou renferme une expression négative. Ainsi on dit : *IL TIENT À VOUS, À LUI que tout se PASSE bien.* Et : *Il NE tient À RIEN, à quoi TIENT-IL que je NE lui ROMPE en visière ?* (Ac.) *PEU S'EN FAUT que Mathan NE m'AIT NOMMÉ son père* (Rac.) || Après les locutions conjonctives *à moins que, de crainte que, de peur que, et que* employés pour *sans que*, on emploie toujours la négation *ne* : *Ne jetez pas, dit Jesus, les perles devant les pourceaux, DE PEUR qu'ils NE les FOULENT aux pieds.* (B. de St-P.) *Je ne puis travailler qu'aussitôt que JE sois malade.* || Après *avant que, sans que*, on supprime généralement la négation *ne* : *AVANT QUE les nations fussent converties, tout n'était pas accompli.* (Pascal.) *Eh ! peut-on être heureux SANS qu'il en coûte rien ?* (La Font.)

NÉGATIVEMENT, adv. D'une manière négative : Répondre NÉGATIVEMENT.

NÉGLIGENCE, s. m. T. d'arts. Action de négliger avec dessein : NÉGLIGENCE de pinceau. (Ac.)

NÉGLIGEMENT, adv. (On pron. *ja-man*.) Avec négligence : Agir NÉGLIGEMENT.

NÉGLIGENCE, n. f. (*Negligentia*; lat.) Défaut de soin, d'exactitude, d'application : Quelle NÉGLIGENCE ! Je ne comprends pas une pareille NÉGLIGENCE. || Mise négligée : *L'exces de la NÉGLIGENCE étouffe la beauté.* (Mad. Sév.) || NÉGLIGENCE de style, ou simpl. NÉGLIGENCE, faute légère. || En bonne part : D'heureuses NÉGLIGENCES.

NÉGLIGENT, ENTE, adj. Qui n'a pas les soins qu'il devrait avoir : Un homme NÉGLIGENT. || Subst. C'est un NÉGLIGENT.

NÉGLIGER, v. tr. (*Negligere*; lat.) (Il se conj. c. *nager*.) N'avoir pas soin d'une chose, ne pas s'en occuper : NÉGLIGER son salut, sa fortune, ses affaires. (Ac.) || Dans ce sens, il se dit des personnes : *Tel soulage les misérables, qui NÉGLIGE sa famille.* (La Br.) || Fam. NÉGLIGER quelqu'un, ne pas le voir souvent : Depuis quelque temps vous NÉGLIGEZ vos amis. || Ne pas faire usage : *L'homme glorieux ne NÉGLIGE rien de ce qui peut élever son orgueil.* (Buff.) *Je n'ai rien NÉGLIGÉ, plaintes, larmes, colère.* (Rac.) || NÉGLIGER une occasion, la laisser échapper. || Suivi d'un infin., il veut la

prép. de : *Je mets au-dessus du grand politique celui qui NÉGLIGE de le devenir.* (La Br.) || T. de mathém. Ne pas tenir compte, omettre de petites quantités. || **Se négliger**, v. pr. N'avoir pas soin de son ajustement : *Qu'elle se NÉGLIGE tant qu'elle voudra, je la défie de n'être pas belle.* (Dest.) || S'occuper moins exactement de son devoir, de son travail, etc. : *Cet auteur, cet élève se NÉGLIGE.* || **Négligé, ée**, p. pass. Un extérieurement, un style NÉGLIGÉ. Une éducation NÉGLIGÉE. || n. m. État où se trouve une femme qui n'est point parée : *Voilà le plus galant NÉGLIGÉ qu'on ait jamais vu.* (Danc.) *J'ai remarqué des robes du matin, des NÉGLIGÉS magnifiques.* (Scribe.) || En t. de littér. Ce NÉGLIGÉ charmant les a rendus les poètes des grâces. (Gress.)

NÉGOCE, n. m. (*Negotium*; lat.) Trafic, commerce : *Il possédait au plus haut degré le génie du NÉGOCE.* (Thiers.) *Je fais plus de cas d'un bon vers que du NÉGOCE et de la politique.* (Volt.) || Fig. et en mauv. part : *L'usure est un infâme NÉGOCE.*

SYN. NÉGOCE, COMMERCE, TRAFIC. Le négoce, c'est le commerce fait en grand, et étendu à toutes choses; le commerce, c'est simplement l'achat et la vente de marchandises, le trafic est un commerce d'échange.

NÉGOCIABLE, adj. En parl. des effets publics, des billets, etc. Qu'on peut négocier : *Ce papier n'est pas NÉGOCIABLE.*

NÉGOCIANT, n. m. Celui qui fait le négoce : *La guerre a ruiné beaucoup de NÉGOCIANTS.* (Ac.)

SYN. NÉGOCIANT, MARCHAND. Un négociant fait le commerce en grand; le marchand fait le commerce en détail.

NÉGOCIATEUR, n. m. Celui qui négocie quelque affaire considérable auprès d'un prince, d'un État : *Il faut opposer aux ennemis de l'État des généraux ou des NÉGOCIATEURS.* (Barthél.) || Par extens. Toute personne chargée de négocier une affaire : *Il s'est servi d'un mauvais NÉGOCIATEUR.* (Ac.) || En ce sens, il fait négociatrice au fém. : *Elle a été la NÉGOCIATRICE de ce mariage.* (Id.)

NÉGOCIATION, n. f. L'action de négocier les grandes affaires : *Échouer dans une NÉGOCIATION. Ses NÉGOCIATIONS et ses armes étaient heureuses.* (Volt.) || L'affaire même qu'on traite et qu'on négocie : *Peu de NÉGOCIATIONS s'achèvent sans argent.* (Volt.) || Il se dit des affaires particulières : *Je le barrai dans ses NÉGOCIATIONS.* (Volt.) || T. de comm. Escompte, trafic de billets : *La NÉGOCIATION d'une lettre de change.*

NÉGOcier, v. intr. (*Negotare*; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Faire négoce, faire trafic : NÉGOcier en soieries, en droguerie. || v. tr. Transporter, céder, escompter des effets publics, des billets, etc. : NÉGOcier une lettre de change. || Traiter une affaire : NÉGOcier la paix. NÉGOcier un mariage. || Absol. Entrer en arrangement : *En ce moment on NÉGOcie.* || **Se négocier**, v. pr. Être négocié : *Le papier se NÉGOcie difficilement sur la place.* || Une affaire importante se NÉGOcie en ce moment. || **Négoié, ée**, p. pass.

NÈGRE, NÈGRESSE, n. (*Negro*; port.) Certains habitants de l'Afrique qui ont la peau noire. || Esclave noir employé aux travaux des colonies. || Fam. Traiter quelqu'un comme un NÈGRE, le traiter avec dureté et mépris. || Faire travailler quelqu'un comme un NÈGRE, l'appliquer à un travail pénible.

NÈGRERIE, n. f. Lieu où l'on renferme les nègres.

NÈGRIER, adj. m. Vaisseau ou bâtiment NÈGRIER, bâtiment qui sert à la traite des nègres. || Capitaine NÈGRIER, capitaine d'un bâtiment qui fait la traite.

NÈGRILLON, ONNE, n. Nègre, négresse jeune.

NEIGE, n. f. (*Nivis*; lat.) Eau, vapeur congelée qui tombe en flocons blancs et légers : *Voyez, la NEIGE tombe, et la terre est glacée.* (A. Guir.) || Prov. et fig. Cela fait la pelote, la boule de NEIGE, se dit des sommes qui grossissent par les intérêts, et de tout ce qui se développe progressivement. || Fig. Blancheur extrême. || *OEufs à la NEIGE*, mets de blancs d'œufs battus, et formant une mousse blanche et légère.

NEIGER, v. intr. et impers. Il se dit de la neige qui

tombe : *Il NEIGE depuis deux jours.* || Fig. et fam. *Il a NEIGÉ sur sa tête*, il a les cheveux blancs.

NEIGEUX, EUSE, adj. Chargé, convert de neige, où il y a beaucoup de neige : *Un ciel NEIGEUX. Les plaines NEIGEUSES et nues de la Tartarie.* (Voll.)

NÉMÉENS, adj. m. pl. T. d'antiqu. : *Jeux NÉMÉENS*, établis par les Argiens près de la forêt de Némée.

NENNI, part. négat. Non ; pas du tout : *N'y suis-je point encore ?* — **NENNI**. (La F.) || Subst. *Il n'y a point ici de NENNI* (Danc.), la chose est forcée. | *Un doux NENNI*, un doux refus.

NÉNUFAR, n. m. Plante aquatique qui a de larges feuilles rondes et de grandes fleurs en forme de roses : *On voit remonter, le long des rivages, des îles flottantes de pistia et de NÉNUFAR.* (Chateaub.)

NÉOGRAPHE, n. m. (*Néos*, nouveau ; *graphô*, j'écris ; gr.) Qui suit une orthographe contraire à l'usage.

NÉOGRAPHISME, n. m. Manière d'orthographier contraire à l'usage.

NÉOLOGIE, n. f. Invention, emploi de termes nouveaux. || Par extens. Emploi des mots usuels dans un sens différent de la signification ordinaire.

NÉOLOGIQUE, adj. Qui appartient à la néologie, au néologisme.

NÉOLOGISME, n. m. Habitude d'employer des termes nouveaux, ou de donner aux mots reçus des significations inusitées.

NÉOLOGUE, n. m. Celui qui fait un usage fréquent de termes nouveaux, ou détournés de leur véritable sens.

NÉOMÉNIE, n. f. T. d'astr. anc. Nouvelle lune. || Anc. fête célébrée à chaque renouvellement de lune.

NÉOPHYTE, n. Une personne convertie, baptisée nouvellement : *Un jeune NÉOPHYTE.*

NÉPHRÉTIQUE, adj. T. de médec. Qui appartient aux reins. || *Remède NÉPHRÉTIQUE*, propre à guérir les douleurs des reins. || *Colique NÉPHRÉTIQUE*, colique qui cause de vives douleurs de reins. || n. f. Colique néphrétique. || n. m. Celui qui est affligé de la colique néphrétique.

NÉPOTISME, n. m. Autorité des neveux d'un pape dans l'administration des affaires. || Par extens. Faveur d'un homme en place à l'égard de ses parents.

NEPTUNE, n. m. (Nom pr.) Le dieu de la mer. || Poétiq. La mer : *Est-ce le désir des richesses qui nous oblige à braver la fureur de NEPTUNE ?* (Chateaub.)

NÉRÉIDE, n. f. T. de mythol. Nymphes de la mer.

NERF, n. m. (On pron. l'f au sing.) Chacun des petits filaments distribués dans les diverses parties du corps qui servent d'organes au sentiment, au mouvement et à la nutrition : *Les NERFS sont ce qui existe le premier.* (Buff.) || Il se dit vulgairement des tendons, des muscles : *Les chevaux d'Espagne ont les jambes belles, les NERFS bien détachés.* (Buff.) || *NERF de bœuf*, partie du bœuf arrachée et desséchée. | Dans cette express. on pron. *ner*. || Fig. et moral. Force, vigueur : *Avoir beaucoup de NERF.* || Prov. *L'argent est le NERF de la guerre* (Ac.), on ne fait bien la guerre qu'avec beaucoup d'argent. || n. m. T. de relieur. Cordelettes attachées au dos d'un livre, et sur lesquelles les cahiers sont cousus.

NERF-FÉTURE, n. f. Coup de pied qu'un cheval a reçu d'un autre cheval, sur le tendon de la partie postérieure de la jambe. || Au pl. *Des NERFS-FÉTURES.*

NEROLI, n. m. Essence tirée de la fleur d'oranger.

NERPRUN, n. m. Arbrisseau qui porte un petit fruit noir dont on se sert en médecine et dans la teinture.

NERVER, v. tr. Garnir et couvrir du bois avec des nerfs que l'on colle dessus. || *NERVER un livre*, dresser des cordelettes sur le dos d'un livre. || **Nervé**, ée, p. pass.

NERVEUX, EUSE, adj. Qui appartient aux nerfs : *Affection, maladie NERVEUSE. Sa vue seule les agitait d'une sorte de tremblement NERVEUX.* (Mich.) || Plein de nerfs et de muscles : *Vieille NERVEUSE.* || Qui a de la vigueur dans les muscles : *Les chevaux sauvages*

sont plus NERVEUX que la plupart des chevaux domestiques. (Buff.) *Ce petit homme est NERVEUX.* (Ac.) || Fig. *Ce style est NERVEUX*, il a de la fermeté, de la vigueur. || *Être NERVEUX*, avoir les nerfs irritables. || *Le système NERVEUX*, l'ensemble des nerfs du corps.

NERVIN, adj. T. de méd. Il se dit des remèdes propres à fortifier les nerfs. || Subst. *Les NERVINS.*

NERVURE, n. f. T. de relieur. Parties saillantes qui forment sur le dos d'un livre les cordes qui servent à le relier. || T. d'archit. Moulures rondes formant saillie sur les arêtes d'une voûte, sur les côtés des cannelures, etc. || T. de botan. Filets saillants qui parcourent la surface de certaines feuilles et de quelques pétales.

NESCIO VOS. (Mots lat. *Je ne vous connais pas.*) Formule fam. de refus : *Ils ont dit à Nivelles : Entrez ; et NESCIO VOS, à Molière.* (Pir.)

NESTOR, n. m. (Nom pr.) Sage vieillard.

NESTORIANISME, n. m. Hérésie de Nestorius.

NESTORIEN, ENNE, n. Partisan de Nestorius.

NET, ETTE, adj. (*Nitidus* ; lat.) Propre, sans saillure, sans ordures : *Les rues sont NETTES.* || Pur, sans mélange : *Point de bords escarpés, un sable pur et NET.* (La F.) || Uni, poli, sans tache : *Cristal, diamant NET.* || Clair, transparent : *Ce vin est bien NET.* || Distinct, qui n'est pas confus : *Impression, écriture NETTE.* || *Avoir la vue NETTE*, des yeux qui distinguent bien les objets. || *Avoir la voix NETTE*, un son de voix clair. || Vide : *La place est NETTE.* || Fig. et fam. *Faire maison NETTE*, chasser tous ses domestiques : *En arrivant, elle a fait maison NETTE.* (Étienne.) || Fig. Exempt de charges, de dettes : *Son revenu est clair et NET.* || *Produit NET*, celui que l'on retire d'un bien, toutes charges déduites. | *Poids NET*, le poids d'une chose, sans ce qui l'enveloppe. || Fig. Aisé à comprendre : *Expression NETTE.* (Boil.) || *Avoir l'esprit NET*, avoir de la clarté, de la méthode dans l'esprit. | Dans le même sens : *Son coup d'œil est sûr, ses idées NETTES et précises.* (Vigny.) || Franc, loyal : *Il est difficile de démêler si un procédé NET, sincère et honnête, est un effet de probité ou d'habileté.* (La Rochef.) | *Conscience NETTE*, irréprochable. || Fam. *Son cas n'est pas NET*, il a quelque chose à se reprocher. || Prov. et fig. *J'aurais voulu en avoir le cœur NET* (Did.), savoir ce qu'il en est. || Fig. *Avoir les mains NETTES*, se conduire avec probité. || n. m. *Mettre une chose au NET*, en faire une copie : *Il met tous les matins six impromptus au NET.* (Boil.) || Adv. Uniment et tout d'un coup : *Cela s'est cassé NET.* || Fig. Franchement : *Poulez-vous que je vous parle NET ?* (Mol.) *Je vous le dis tout NET ; votre espérance est vaine.* (Regn.) || Tous frais déduits : *Cette maison rapporte NET dix mille francs.*

NETTEMENT, adv. Avec netteté, avec propreté. || Fig. D'une manière claire, distincte : *Tout écrivain, pour écrire NETTEMENT, doit se mettre à la place de ses lecteurs.* (La Br.) || Franchement, sans déguisement : *Je vous conjure de me dire NETTEMENT votre pensée.* (Mol.)

NETTETÉ, n. f. Qualité de ce qui est net : *Ce verre, ce diamant est d'une grande NETTETÉ.* | *La NETTETÉ de l'écriture.* | *La NETTETÉ de la voix.* || En parl. des ouvrages de l'esprit : *La NETTETÉ est le vernis des maîtres.* (Vauv.)

NETTOIEMENT ou **NETTOYAGE**, n. m. Action de nettoyer : *Le NETTOIEMENT des rues.*

NETTOYER, v. tr. (Il se conj. c. envoyer.) Rendre net : *NETTOYER un appartement, un escalier, des souliers.* || Fig. *Pour que le bonheur puisse entrer dans notre âme, il faut commencer par NETTOYER la place.* (Fonten.) || Fam. *NETTOYER une maison*, emporter tout ce qui s'y trouve. || T. de jeu. *NETTOYER le tapis*, gagner tout l'argent qui est au jeu. || Fig. *NETTOYER la mer de corsaires, le chemin de voleurs*, rendre la mer, les chemins libres, en chassant ceux qui les infestent. || Fig. *NETTOYER les affaires d'une personne*, acquitter ses dettes, terminer ses procès. || T. de peint. *NETTOYER des contours*, les rendre plus purs. || **Se nettoyer**, v. pr.

Se laver : *Fous vous NETTOYEZ mal.* || Fig. *Mes affaires commencent à SE NETTOYER.* || **Nettoyé, ée**, p. pass.

NEUF, adj. num. Le nombre impair qui suit huit : *Les NEUF Muses. Cinq et quatre font NEUF.* (Boil.) *Dix-NEUF. Vingt-NEUF.* || Neuvième : *Louis NEUF. Chapitre NEUF.* || n. m. Le chiffre neuf : *Deux NEUF placés de suite font quatre-vingt-dix-NEUF en chiffres arabes.*

GRAM. Quand *neuf* est employé à la fin d'une phrase, l'*f* se prononce faiblement. || On ne prononce point l'*f* devant un mot commençant par une consonne; mais si le mot qui suit commence par une voyelle, l'*f* se prononce comme un *v*.

NEUF, EUVE, adj. Qui est fait depuis peu : *Une maison NEUVE.* || Qui n'a point encore servi ou qui a peu servi : *Un habit NEUF.* || Pop. *Cela est tout battant NEUF*, tout neuf. || *Terre NEUVE*, qui n'est point défrichée, qui est sans culture. || *Bois NEUF*, bois transporté par voiture ou par bateau; par oppos. à *Bois flotté*. || Il se dit des chevaux qui ont peu servi : *Il a une paire de chevaux NEUFS* || En parl. des personnes. Novice, sans expérience : *Il n'y a personne qui n'entre tout NEUF dans la vie.* (Fonten.) || *Avoir un cœur tout NEUF, une âme toute NEUVE*, avoir un cœur, une âme que les passions n'ont pas agitée. || En parl. des œuvres d'esprit. Qui n'a pas encore été produit, employé : *Tous ces examens ont donné des faits NEUFS et intéressants.* (Cuv.) *Une suite d'idées NEUVES.* (Barthél.) || Singulier, original : *Ils veulent être NEUFS, et ne sont que bizarres.* (Rivar.) *Le tour est NEUF.* (Volt.) || n. m. Ce qui est neuf : *J'aime le NEUF.* || Ce qui est nouveau : *Vous aurez le plaisir de lire du NEUF.* (Volt.) || **A neuf**, loc. adv. A la manière du neuf : *Tout son mobilier est remis A NEUF.* || **De neuf**, loc. adv. Avec des habits neufs : *Tous ses gens sont habillés DE NEUF.*

SYN. NEUF, NOUVEAU, RÉCENT. Ce qui est neuf n'a pas servi; ce qui est nouveau n'est pas connu; ce qui est récent et de fraîche date.

NEUTRALEMENT, adv. T. de gram. Dans le sens neutre ou intransitif : *Verbes pris NEUTRALEMENT.*

NEUTRALISATION, n. f. T. de chim. Action de neutraliser. || Action, état de neutralité.

NEUTRALISER, v. tr. T. de chim. Rendre neutre un sel, par une opération chimique. || Fig. Détruire, réduire à rien : *Je suis parvenu à NEUTRALISER ses mauvais dessein contre moi* (Ac.) || **Se neutraliser**, v. pr. *Ces deux effets SE NEUTRALISENT mutuellement.* (Ac.) || **Neutralisé, ée**, p. pass.

NEUTRALITÉ, n. f. État d'une puissance qui ne prend point parti entre plusieurs autres puissances qui sont en guerre : *Cet état de NEUTRALITÉ est difficile.* (Montesq.) || **NEUTRALITÉ armée**, état dans lequel une puissance qui reste neutre tient sur pied des troupes suffisantes pour faire respecter son territoire, ses droits.

NEUTRE, adj. (*Neuter*, ni l'un ni l'autre; lat.) Qui ne prend point parti entre des puissances belligérantes, entre des personnes en discussion d'intérêts : *Être, demeurer, rester NEUTRE.* || *Territoire NEUTRE*, qui ne donne passage à aucune des nations belligérantes. || *Pavillon NEUTRE*, pavillon d'une puissance qui ne prend point part à la guerre. || T. de gram. Il se dit, dans quelques langues, des noms qui ne sont ni masculins ni féminins, et des verbes qui ne sont ni actifs ni passifs. || Impropr. en français, Intransitif. || T. de chim. *Sel NEUTRE*, qui n'est ni acide ni alcalin. || Subst. T. de gram. Le genre qui n'est ni masculin ni féminin : *C'est le NEUTRE qu'il fallait employer.* || Éd. t. de chancell. *Le droit des NEUTRES*, le droit de navigation reconnu, par les puissances belligérantes, aux nations qui ne prennent point part à la guerre.

NEUVAINÉ, n. f. L'espace de neuf jours consécutifs, pendant lesquels on fait un acte de dévotion : *La vieille Héloïse se confiera dans sa NEUVAINÉ.* (C. Del.)

NEUVIÈME, adj. numér. ordin. Qui suit immédiatement le huitième : *Chapitre NEUVIÈME.* || n. m. *Il est le NEUVIÈME sur la liste.* || La neuvième partie d'un tout : *J'ai reçu le NEUVIÈME de ce qui m'est dû.*

NEUVIÈMEMENT, adv. En neuvième lieu.

NEVEU, n. m. Fils du frère ou de la sœur : *Je ne puis regarder sans effroi ces NEVEUX affamés.* (Boil.) || Fam. *NEVEU à la mode de Bretagne*, fils du cousin germain, de la cousine germaine. || n. pl. Poétiq. La postérité : *Combien tu seras grand chez nos NEVEUX!* (Boil.)

NEURALGIE, n. f. T. de méd. Douleur des nerfs.

NEURALGIQUE, adj. Qui a rapport à la névralgie.

NEUROGRAPHIE, n. f. Description des nerfs.

NEUROLOGIE, n. f. Partie de l'anatomie qui traite des nerfs.

NEUROPTÈRE, n. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes qui ont quatre ailes nues, transparentes, avec des nervures ou réseau : *Les libellules sont des NEUROPTÈRES.* || adj. *Un insecte NEUROPTÈRE.*

NEVROSE, n. f. T. de méd. Affection nerveuse; maladie des nerfs.

NEVROTOMIE, n. f. T. de chir. Dissection des nerfs. || Opération qui consiste à couper un nerf.

NEWTONIANISME, n. m. (On pron. *neu*.) La physique de Newton.

NEWTONIEN, IENNE, adj. Qui a rapport à la doctrine de Newton. || Partisan de Newton : *Je veux que vous soyez NEWTONIEN.* (Volt.)

NEZ, n. m. (*Nasus*; lat.) Partie saillante du visage entre la bouche et le front : *Je ne saignais que du NEZ.* (J.-J. R.) *Et donc! vilain, qui me parle dans le NEZ.* (Beaum.) *Je fis une révérence si profonde, que je pensai donner du NEZ à terre.* (Le Sage.) || *Parler du NEZ*, comme si on avait le nez bouché. || Fig. *Saigner du NEZ*, perdre courage : *L'un des deux chevaliers saigna du NEZ.* (La F.) || Prov. et fig. *Avoir un pied de NEZ*, avoir la honte de ne pas obtenir un succès dont on s'était flatté. || *Faire un pied de NEZ à quelqu'un*, se moquer de lui. || Fig. *Se casser le NEZ*, échouer. || Fig. *Mettre le NEZ dans les livres*, se mettre à étudier. || Fig. *Mettre, fourrer son NEZ partout*, se mêler indiscrètement de tout : *Songez à vous taire, sans mettre votre NEZ où vous n'avez que faire.* (Mol.) || Fig. *Ne pas voir plus loin que son NEZ*, avoir peu de prévoyance. || Fig. *Jeter à quelqu'un une chose au NEZ*, la lui reprocher. || Fig. *Tirer les vers du NEZ à quelqu'un*, lui dérober adroitement son secret. || Fam. Le visage entier : *Regarder quelqu'un sous le NEZ.* || Fam. *Faire une chose au NEZ de quelqu'un*, en face de lui, pour le braver. || Fam. *Rire au NEZ de quelqu'un*, se moquer de lui en face. || Fam. *NEZ à NEZ*, face à face : *Il trouva NEZ à NEZ un énorme lion.* (Volt.) || Fig. *Donner sur le NEZ à quelqu'un*, l'humilier : *Le matin et le grand danois ont beaucoup moins de NEZ que le chien courant, le braque et le basset.* (Buff.) || Le sens de l'odorat. || Fig. et fam. *Avoir bon NEZ*, avoir de la prévoyance, de la sagacité. || T. de mar. L'éperon, l'avant, la proue d'un vaisseau : *Ce vaisseau est trop sur le NEZ.* (Ac.)

NI, conj. qui exprime une idée négative : *Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.* (La F.) *La liberté ne peut marcher sans sagesse ni vivre sans vertus.* (Séguir.)

GRAM. *Ni* s'emploie pour unir deux propositions négatives, dont la seconde est elliptique : *Le lion n'est pas fait pour tracer les sillons, ni l'aigle pour voler dans les humbles vallons.* (J.-B. R.) *Il ne faut pas qu'on vous accuse ni qu'on vous soupçonne.* || On l'emploie pour unir les parties semblables d'une proposition négative : *Quoique Dieu soit puissant, il ne peut violer ses promesses ni tromper les hommes.* (Montesq.) || *Ni*, employé à la place de *pas*, unit élégamment les sujets, les attributs et les compléments : *Il n'a ni foi ni loi. Ils ne sont coupables ni de lâcheté ni de trahison.* (Méz.) || *Ni* est encore employé pour éviter la répétition de *sans* et de *sans que* : *Il prodigue son bien sans raison ni mesure.* (Dest.) *Dans les rêves, les sensations se succèdent sans que l'âme les compare ni les réunisse.* (Buff.) Mais si l'on répète *sans*, on emploie la conjonction et : *Sans joie et sans murmure elle semble obéir.* (Rac.)

NIABLE, adj. Qui peut être nié. || Prov. *Tout mau-*

vais cas est NIALE, on repousse comme mensonger le mal dont on nous accuse.

NIAIS, AISE, adj. Propr. Il se dit des oiseaux de fauconnerie que l'on prend dans le nid : *Un oiseau NIAIS*. || Fig. Simple, qui n'a encore aucun usage du monde : *Ce garçon-là est bien NIAIS*. (Le Sage.) || Par extens. Il se dit de l'air, des manières, du ton, etc. : *Un ton, un air NIAIS*. || Moral. Qui annonce la sottise ou l'inexpérience : *Un raisonnement NIAIS*. || Subst. En parl. des personnes : *Faire, contrefaire le NIAIS*, jouer la simplicité. || Prov. et fig. *C'est de la graine de NIAIS* c'est une chose qui ne peut tromper que des imbéciles.

NIAISEMENT, adv. D'une façon niaise : *Il y a de l'esprit à débiter NIAISEMENT des choses plaisantes*. (St-Evrem.)

NIAISER, v. intr. Badiner, s'amuser à des futilités.

NIAISERIE, n. f. Bagatelle, chose frivole. || Caractère de celui qui est niais.

NICHE, n. f. Enfoncement pratiqué dans l'épaisseur d'un mur pour y placer une statue, un buste, un vase, un poêle, etc. || Par dénigr. Logement étroit et obscur : *Au lieu d'appartements, on nous construit des NICHES*. (Ancel.) || Petit réduit pratiqué dans un appartement pour y mettre un lit. || Loge où un chien se retire et se couche.

NICHE, n. f. Malice, espièglerie faite à quelqu'un : *Il n'y a sorte de NICHES qu'elles ne m'aient faites*. (Regn.) *Il continue à m'honorer de ses NICHES et de ses brocards*. (La F.)

NICHEE, n. f. coll. Tous les petits oiseaux d'une même couvée qui sont encore dans le nid. || Fam. et par mépris. Rassemblement de gens de mauvaise vie.

NICHER, v. intr. Il se dit d'un oiseau qui fait son nid : *Nous marchons en tremblant où l'aigle à peine NICHE*. (Lam.) *L'hirondelle NICHE dans nos cheminées*. (Buff.) || v. tr. Fam. Placer, mettre : *Où A-T-ON NICHE cela ? On vous a bien mal NICHE !* || **Se nicher**, v. pr. Les hiboux **SE NICHER** quelquefois sur des arbres creux. (Buff.) || Segliser, se escher : *Le chat s'est NICHE dans l'armoire*. || Fam. *Où la vertu va-t-elle SE NICHER ?* (Mol.) || **Niché**, ée, p. pass.

NICHET, n. m. OEuf qu'on met dans les nids préparés pour la ponte des poules.

NICHOIR, n. m. Cage propre à mettre couvrir des oiseaux.

NICKEL, n. m. T. de chim. Métal gris qui a la propriété magnétique.

NICODÈME, n. m. Niais. || Pop.

NICOTIANE, n. f. (Nicot ; n. pr.) Auc. Tabac.

NID, n. m. (Nidus ; lat.) (On pron. ni.) Petit logement que les oiseaux se construisent pour y déposer leurs œufs : *Le NID se balance aux branches de l'ormeau*. (Soum.) *Son NID n'est pas un NID de mousse, c'est une aie*. (V. Hug.) || Prov. et fig. *Il croit avoir trouvé la pie au NID*, se dit d'un homme qui s' imagine avoir fait quelque découverte. || Fig. *Un NID de conspirateurs*. (Lam.) || Fig. et fam. *C'est un un vrai NID à rats*, se dit d'un réduit, d'une habitation misérable.

NIDOREUX, EUSE, adj. Qui a une odeur et un goût de pourri, de brûlé, d'œufs couvis.

NIECE, n. f. Fille du frère ou de la sœur : *N'abandonnez pas, s'il vous plaît, les intérêts de votre NIECE*. (Mol.) || *Petite-NIECE*, la fille du neveu ou de la nièce. || *NIECE à la mode de Bretagne*, la fille du cousin germain, de la cousine germaine.

NIELLE, n. f. Plante qui croît dans les blés, et dont la semence est noire. || Maladie des grains, qui convertit la substance farinense en une poussière noire.

NIELLE, n. m. T. d'orfèvr. Ornaments ou figures que l'on grave en creux, et dont les traits sont remplis d'une sorte d'émail noir, ou d'un métal d'une autre couleur.

NIELLER, v. tr. Gâter par la nielle. || **Niellé**, ée, p. pass.

NIELLER, v. tr. Orner de nielles. || **Niellé**, ée, p. pass.

NIER, v. tr. (Negare ; lat.) (Il se conj. c. prier.) Dire

qu'une chose n'existe pas ou qu'elle n'est pas vraie : *Il me paraît absurde de NIER qu'il y ait une intelligence dans le monde*. (Volt.) || *NIER une dette*, ne pas la reconnaître. || *NIER un dépôt*, affirmer qu'on ne l'a pas reçu. || Ne pas demeurer d'accord d'une proposition : *Je NIE la conséquence*. || **Se nier**, v. pr. Être nié : *Ce fait ne peut SE NIER*. || Absol. || **Nié**, ée, p. pass. || GRAM. V. NÉGATION.

NIGAUD, AUDE, adj. Sot et mais. || Fam. || Subst. *Ne pouvoir faire un pas sans trouver des NIGAUDS qui vous regardent*. (Mol.) || n. m. T. d'hist. nat. Le cormoran.

NIGAUDEUR, v. intr. Faire des actions de nigaud, s'amuser à des futilités.

NIGAUDERIE, n. f. Action de nigaud. || Caractère du nigaud.

NIMBE, n. m. Cercle de lumière que les peintres mettent autour de la tête des saints. || T. de numism. Cercle qui, sur quelques médailles du Bas-Empire, entoure la tête des empereurs.

NIPPE, n. f. Vêtements, meubles, et tout ce qui sert à l'ajustement et à la parure : *Sur cette NIPPE-là vous aurez peu d'argent*. (Regn.) || Il s'emploie le plus ordin. au plur. : *J'apprends à faire je ne sais combien de petites NIPPES de femme*. (Mariv.)

NIPPER, v. tr. Fournir de nippes. || **Se nipper**, v. pr. || **Nippé**, ée, p. pass.

NIQUE, n. f. Signe de mépris ou de moquerie. || *Faire la NIQUE*, se moquer : *Son teint FAIT LA NIQUE à la perfection*. (Regn.)

NITÉE, n. f. Nichée : *Avant que la NITÉE se trouvât assez forte encor*. (La F.) || V. NICHÉE.

NITOUCHE, n. f. Une sainte NITOUCHE, une personne qui affecte des airs de simplicité. || Fam.

NITRATE, n. m. T. de chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide nitrique et des bases salifiables : *On se sert de NITRATE d'argent pour cautériser certaines excroissances charnues*. (Heud.)

NITRE, n. m. T. de chim. Sel formé par la combinaison de l'acide nitrique et de la potasse.

NITREUX, EUSE, adj. Qui tient du nitre.

NITRIÈRE, n. f. Lieu d'où l'on tire le nitre.

NITRIQUE, adj. Qui a rapport au nitre.

NIVEAU, n. m. Instrument par le moyen duquel on reconnaît si un plan, un terrain est uni et horizontal. || État d'un plan horizontal. || **De niveau, Au niveau**, loc. adv. et prép. Selon le niveau, à la même hauteur : *Mettre DE NIVEAU*. (Buff.) || Fig. De pair : *Des préaux s'élevait AU NIVEAU de tant de grands hommes*. (Volt.)

NIVELER, v. tr. (Il se conj. c. appeler.) Mesurer avec le niveau, au niveau : *Il NIVELA lui-même le terrain*. (Volt.) || Rendre un plan uni et horizontal : *NIVELER une chaussée, une route*. || Moral. Rendre égal : *NIVELER les rangs*. || **Se niveler**, v. pr. Devenir de niveau : *Les terres, les fortunes se NIVELLENT*. || **Nivelé**, ée, p. pass. *Un terrain NIVELÉ*.

NIVELEUR, n. m. Celui qui nivelle, qui fait profession de niveler. || Fig. *En France, les rois se sont montrés les plus actifs des NIVELEURS*. (Tocq.)

NIVELLEMENT, n. m. Action de mesurer avec le niveau : *Faire des NIVELLEMENTS*. || Action de rendre un plan uni, horizontal : *Le NIVELLEMENT d'un terrain*. || Fig. *Il faut distinguer avec soin l'égalité de l'esprit de NIVELLEMENT*. (Portalis.)

NIVET, n. m. Profit illicite et secret sur un marché conclu par commission.

NIVOSE, n. m. Le quatrième mois du calendrier républicain, du 21 décembre au 19 janvier.

NOBILIAIRE, adj. Qui appartient à la noblesse de race : *Orgueil NOBILIAIRE*. *Des hommes imbus d'idées NOBILIAIRES*. (Chamf.) || n. m. Catalogue des familles nobles d'un pays : *Le NOBILIAIRE de cette province*.

NOBILISSIME, adj. Titre d'honneur accordé, dans le Bas-Empire, aux Césars et à leurs femmes. || Subst. Dignité créée par Constantin.

NOBLE, adj. Celui qui, par droit de naissance ou par lettres du prince, fait partie d'une classe distinguée dans l'État : *Il y a des gens qui n'ont pas le moyen d'être nobles.* (La Br.) || Subst. Celui qui a obtenu des lettres de noblesse : *Le prince fait les nobles, mais le sang fait les gentilshommes.* (Ac.) || Fig. Élevé, grand, généreux : *Une âme, un cœur noble. Je suis par le cœur aussi noble que lui.* (Dest.) *L'homme né pour la vertu est toujours noble. Je reconnais mon sang à ce noble courroux.* (Corn.) || Illustre : *Une noble alliance.* || T. de litt. *Le style sera noble dès qu'il sera convenable au sujet.* (D'Alemb.) *Le style le moins noble a pourtant sa noblesse.* (Boil.) || n. m. Ce qui a un caractère de grandeur, ce qui est élevé : *Le goût de Louis XIV était dans le noble.* (Volt.)

NOBLEMENT, adv. D'une manière noble, avec noblesse : *Penser et s'exprimer noblement.* (Volt.)

NOBLESSE, n. f. Qualité par laquelle un homme est noble : *Se glorifier de la noblesse de ses aïeux, c'est chercher dans les racines les fruits qu'on devrait trouver sur les branches.* (Mad. Rol.) *Personne n'oserait me disputer ma noblesse, car j'en ai quittance.* (Beaum.) || Noblesse d'extraction, celle dont l'origine est inconnue. || Haute noblesse, la noblesse la plus ancienne, la plus illustre, par oppos. à Petite noblesse. || Prov. Noblesse vient de vertu, la vertu seule fait les nobles véritables. || Noblesse oblige, quiconque prétend être noble doit se conduire noblement. || Collectiv. Le corps des hommes qualifiés nobles, ou une partie de ce corps : *Le besoin d'argent a réconcilié la noblesse avec la roture.* (La Br.) || Fig. Grandeur, élévation, dignité : *Il y a une noblesse d'esprit plus glorieuse que celle du sang.* (Fléch.) *La noblesse de ses expressions vient de celle de ses sentiments.* (Boss.) || T. de peint. et de sculpt. Caractère élevé de composition : *Cette figure a de la noblesse, manque de noblesse.*

NOCE, n. f. Mariage ; en ce sens, il ne se dit qu'au plur. : *Le jour de ses noces.* || Au sing. ou au pl. Festin, danse, réjouissances qui accompagnent le mariage : *Ses jours de jeûne étaient des noces.* (La F.) *Dis donc, c'est ton habit de nocé.* (C. Del.) || Fig. et pop. Il ne s'est jamais trouvé à telles, à pareilles noces, il ne s'est jamais trouvé en pareille situation. || N'être pas à la nocé, être dans une situation pénible, inquiétante. || Toute l'assemblée, toute la compagnie qui s'est trouvée à la nocé : *Toute la nocé est à la promenade.*

NOCHER, n. m. Celui qui gouverne, qui conduit un vaisseau, une barque : *Le nocher, dans son art, s'instruit pendant l'orage.* (Pir.) || *Le nocher des enfers.* || Il n'est usité qu'en poésie.

NOCTURNE, adj. Qui a lieu, qui arrive durant la nuit : *Une visite, une apparition nocturne.* || T. d'hist. nat. Il se dit des animaux qui veillent la nuit : *Les oiseaux, les insectes nocturnes.* || n. m. Partie de l'office de la nuit. || Morceau de musique à plusieurs instruments, ou à plusieurs voix, qui est d'un caractère tendre et plaintif : *Le nocturne était fait pour ajouter aux charmes d'une belle nuit.*

NODOSITÉ, n. f. État de ce qui a des nœuds. || Les nœuds mêmes.

NODUS, n. m. (On pron. l's.) T. de chir. Tumeur dure et indolente qui vient sur les os, les tendons et les ligaments du corps humain.

NOËL, s. m. Fête de la nativité de Notre-Seigneur. || Bûche de Noël, grosse bûche qu'on met au feu la veille de Noël au soir, afin qu'elle entretienne le feu pendant toute la nuit. || Cantique sur la nativité de Notre-Seigneur : *Les Noël anciens et nouveaux.* (Gress.) *Allez chanter vos Noël dans ma cellule.* (C. Del.)

NŒUD, n. m. (Nodus ; lat.) Enlacement fait de quelque chose de flexible, comme du fil, de la corde, etc. : *Faire un nœud. Je vous expliquerai le nœud qui les assemble.* (La F.) || Nœud coulant, que l'on serre ou que l'on desserre en tirant le bout resté libre. || Fig. Nœud gordien, difficulté insoluble. || Parure en forme de nœud : *Des nœuds de diamants.* || Fig. Difficulté, point

essentiel d'une affaire : *Vous avez tranché le nœud de la difficulté.* (Ac.) || Obstacle qui donne lieu à l'intrigue d'une pièce : *Le nœud est la partie la plus considérable de la tragédie.* (Chamf.) || Fig. Attachement, liaison : *Votre li men est le nœud qui joindra les deux mondes.* (Volt.) *Il est des nœuds secrets, il est des sympathies.* (Dest.) || Saillie, ou partie la plus dure d'un arbre. || Partie renflée et comme articulée de la tige des graminées. || Jointure des doigts. || Os de la queue du chat, du chien, du cheval. || Cercles annuels du bois du cerf : *On peut juger de l'âge du cerf par les nœuds de ses cornes.* (Buff.) || T. de mar. Nœuds de la ligne de loch, au moyen desquels on estime le nombre des lieues parcourues par un navire : *Nous filions huit nœuds, quelquefois neuf.* (Lam.) *Je vois se dérouler les nœuds qui mesurent l'humide plaine.* (C. Del.) || T. d'astr. Les deux points opposés où l'écliptique est coupée par l'orbite d'un corps céleste. || T. de chir. Tumeur. || V. Nodus.

NOIR, **OIRE**, adj. (Niger ; lat.) Qui est de la couleur la plus opposée au blanc : *Habit, drap noir.* || T. de grav. Manière noire, manière de graver en tailladou. || Qui approche de la couleur noire : *Les yeux noirs ont plus de force, d'expression et de vivacité.* (Buff.) *Du pain noir.* || Obscur : *Des cachots noirs.* || Temps noir, sombre et pluvieux. || Par extens. Froid noir, le froid qu'il fait par un temps couvert. || Sale, crasseux : *Linge noir. Mains noires.* || Fig. Triste, sombre, mélancolique : *De noirs pressentiments viennent m'épouvanter.* (Rac.) || Fig. Odieux, affreux, atroce : *La noire ingratitude et l'intérêt sordide.* (Pir.) || *Le trait est noir.* (Rac.) || *Âme noire, très-méchante.* || *Rendre noir, diffamer : Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.* (La F.) || Prov. *Cet homme est ma bête noire, j'ai pour lui une aversion particulière.* || Prov. *Il n'est pas si diable qu'il est noir, il n'est pas si méchant qu'il le paraît.* || n. m. La couleur noire : *Un vilain noir.* || Fig. Broyer du noir, se livrer à de sombres pensées. || En noir, en habit noir : *L'artisan se met en noir les dimanches, pour avoir l'air d'un homme de palais.* (J.-J. R.) || Fig. Sous un sinistre aspect : *L'ombrageux voit tout en noir, tout l'offusque.* (Roub.)

NOIR, n. m. Par oppos. à Blanc. Nègre : *Des noirs elle a brisé les fers, mais ce sont les blancs qu'elle opprime.* (C. Del.)

NOIRÂTRE, adj. Qui tire sur le noir : *Couleur noirâtre.*

NOIRAUD, **AUDE**, adj. Qui a les cheveux noirs et le teint brun. || Subst. Personne très-brune.

NOIRCEUR, n. f. Qualité qui fait qu'un corps est ou paraît noir : *La noirceur de l'encre. La noirceur de l'ébène.* (Mad. Sév.) || Tache noire : *Avoir des noirceurs à la peau.* || Fig. Perversité d'une action, d'un caractère : *Peut-on pousser plus loin la fourbe et la noirceur ?* (La H.) || *La noirceur suppose une méchanceté profonde.* (Vauv.) || Propos malveillant : *Des libelles et des noirceurs anonymes.* (Thom.)

NOIRCIR, v. tr. Rendre noir : *L'encre noircit les doigts. La seule vapeur du soufre noircit et altère l'argent.* (Buff.) || Fig. Noircir l'esprit, y faire naître des pensées tristes : *Ce spectacle noircit l'imagination.* (Mass.) || *L'assombrir.* || Fig. et fam. Noircir du papier, écrire. (Boil.) || Fig. et moral. Diffamer : *Moi, que j'ose opprimer et noircir l'innocence !* (Rac.) || v. intr. Devenir noir : *Le teint noircit au soleil.* || **Se noircir**, v. pr. Se noircir les cheveux, la barbe. || *Le temps, le ciel se noircit, le temps devient obscur, le ciel se couvre de nuages épais.* || S'accuser : *Je me noircis pour le justifier.* (Volt.) || Se rendre odieux par une mauvaise action : *Se noircir d'un crime.* (Volt.) || **Noirci**, ie, p. pass. *Les sénateurs noircis de cent forfaits divers.* (Andr.)

SYN, NOIRCIR, DÉNIGRER Noircir quelqu'un, c'est le diffamer ; le dénigrer, c'est le décrier.

NOIRCISSURE, n. f. Tache de noir.

NOIRE, n. f. T. de musiq. Note qui vaut, pour la

durée, le double d'une croche, la moitié d'une blanche.

NOISE, n. f. Querelle, dispute : *Les contrats sont la porte par où la noise entra dans l'univers.* (La F.) *Ah! ne réveillons point une noise assoupie!* (Id.) || Chercher noise, chercher dispute.

NOISETIER, n. m. Arbre qui porte les noisettes.

NOISETTE, n. f. Petite noix que porte le coudrier || Couleur de NOISETTE, ou NOISETTE, gris roussâtre.

NOIX, n. f. (*Nux*; lat.) Fruit du noyer, à coque dure, ligneuse, et couverte d'une écorce verte : *Une coquille, une cuisse de noix. D'un grain de blé je me nourris; une noix me rend toute ronde.* (La F.) || Par analog. Il se dit de quelques autres fruits : *Noix vomique. Noix muscade. Noix de coco.* || Rotule, os qui forme l'articulation de la cuisse avec la jambe || Petite glande qui se trouve dans une épanle de veau, proche la jointure des deux os. || Roue dentelée qui, dans un moulin, sert à broyer. || Partie du ressort d'une arbalète, d'un pistolet, d'un fusil, etc.

NOLIS, n. m. (*Naulos*; gr.) T. de mar. Louage, fret d'un navire, d'une barque. || On dit aussi *Naulage*.

NOLISER, v. tr. T. de mar. Affréter : *J'ai nolisé un navire.* (Lam.) || **Nolisé**, ée, p. pass. *Un bateau à vapeur, nolisé par moi seul, me porte de Calais à Douvres.* (Chateaub.)

NOLISSEMENT, n. m. T. de mar. Action de noliser.

NOM, n. m. (*Nomen*; lat.) Terme dont on se sert pour désigner une ou plusieurs personnes, une ou plusieurs choses : *Je ne connais point un homme en ne connaissant que son nom.* (Fén.) *Cent fois le nom d'Hector est sorti de sa bouche.* (Rac.) *O patrie! ô doux nom que l'exil fait comprendre.* (C. Del.) || Nom de guerre, surnom, sobriquet. || Fig. et fam. Décliner son nom, dire qui l'on est. || Prov. *J'y résusira, ou j'y perdrai mon nom*, je sacrifierai tout pour réussir dans cette affaire. || Prov. *Nommer les choses par leur nom*, dire sa pensée sans ménagement : *Je ne puis rien, si ce n'est par son nom.* (Boil.) || Prov. *C'est un homme à qui il ne faut pas dire plus haut que le nom*, qui est très-susceptible. || Qualification morale, titre, épithète : *Tous ceux qui portent le nom de justes aux yeux des hommes n'en ont pas le mérite devant Dieu.* (Mass.) *Le nom seul d'assassin l'épouvante et l'arrête.* (Rac.) || Naissance, noblesse : *Polyeucte a du nom, et sort du sang des rois.* (Corn.) *Il a créé un nom pour ses descendants.* (Thom.) || C'est un nom qui s'éteint, se dit d'une famille dont le dernier héritier mâle vient de mourir. || Réputation : *C'est un poids bien pesant qu'un nom trop tôt fameux.* (Vol t.) *Les grands noms abaissent au lieu d'élever ceux qui ne savent pas les soutenir.* (La Rochef.) *Ton nom? Je n'en ai pas, mais tu vas m'en faire un.* (C. Del.) || C'est un homme sans nom, sans considération, sans crédit. || Fig. *Le nom romain*, le nom français, les Romains, les Français : *Vous trouverez partout l'horreur du nom romain.* (Rac.) || T. de prat. Qualité en vertu de laquelle on agit. || T. de gram. Mot particulièrement consacré à représenter ou à nommer une personne ou une chose : **NOM commun**, **NOM propre**. **NOM masculin**, **féminin**. || **Au nom de**, loc. prép. De la part de : *Quand les ambassadeurs de cent peuples divers vinrent le reconnaître au nom de l'univers.* (Rac.) || En considération de : *Au nom de votre fils, cessons de nous haïr.* (Rac.) || **De nom**, loc. adv. Par oppos. à De fait : *Néron n'ose-t-il être Auguste et César que de nom?* (Rac.)

GRAM. NOMS PROPRES. Les noms propres employés comme noms communs sont variables au PLURIEL : 1° Lorsqu'ils s'appliquent à des individus que l'on compare à ceux dont on emprunte les noms : *Un Auguste assément peut faire des VIRGILES.* (Boil.) 2° Lorsqu'on emploie le nom d'un écrivain pour désigner l'ensemble de ses œuvres; celui d'un peintre, d'un graveur ou d'un typographe célèbre, pour un de ses ouvrages : *Les premiers PLINES qui possèdent la bibliothèque du Roi sont d'une conservation parfaite.* (Marm.) 3° Quand le nom propre peut être considéré comme

un titre commun à une famille illustre, à une race royale, etc. : *La Seine a des BOURBONS, le Tibre a des CÉSARS.* (Boil.) || Ils sont invariables 1° Lorsqu'ils sont employés par emphase, et qu'on n'a en vue que l'individu dont le nom rappelle l'idée : *LES LOCKE, LES MONTESQUIEU, LES J.-J. ROUSSEAU, appelaient les peuples modernes à la liberté.* (Chateaub.) 2° Quand ils désignent des ouvrages auxquels ils servent de titres : *On m'a fait présent de deux TÉLÉMAQUE.* 3° Toutes les fois qu'en désignant plusieurs individus d'une même famille, on en détermine le nombre : *Des DEUX RICHELIEU sur la terre les exploits seront admirés.* (Volt.)

|| **NOMS COMPOSÉS.** Lorsqu'un nom composé est formé de deux substantifs dont l'un modifie l'autre, ils prennent tous deux la marque du pluriel : *Toutes les espèces d'OISEAUX-MOUCHES.* (Buff.) || Mais si l'un des deux noms ne peut être considéré comme le qualificatif de l'autre, l'emploi du nombre est subordonné, pour chacun d'eux, au sens particulier qu'ils éveillent. || Quand un nom composé est formé d'un substantif et d'un adjectif qui le qualifie, ils prennent tous deux la marque du pluriel : *Les civettes cherchent, comme les renards, à entrer dans les basses-cours.* (Buff.) || S'il est formé de deux substantifs unis par une préposition, le premier prend seul le signe du pluriel : *Presque tous les tableaux de ce peintre sont des CHEFS-D'OEUVRE.* (Ac.) || Mais ils sont invariables quand ils ne représentent que des termes complémentaires d'un terme principal sous-entendu : *Des tête-à-tête, des Entretiens, des Entrevues* où deux personnes sont tête à tête. || Quand un nom est formé d'un substantif et d'un mot invariable, le substantif se met au nombre dont il éveille l'idée, quel que soit d'ailleurs le nombre où figure l'expression dont il fait partie; ainsi on écrira, *un essai-mans, et des abat-jour.* || Lorsqu'un nom composé ne renferme que des mots invariables de leur nature, aucun d'eux ne prend le signe du pluriel : *Des pour-boire, des qu'en-dira-t-on*, etc.

NOMADE, adj. (*Noma*; gr.) Errant, sans habitation fixe : *Une population NOMADE, sans famille, sans foyer, sans patrie.* (Lam.) || Subst. *Le génie des Barca appartient aux NOMADES belliqueux de la Libye.* (Mich.)

NOMARQUE, n. m. (*Nomos*, arché; gr.) T. d'antiq. Gouverneur d'un nome dans l'ancienne Égypte.

NOMBRANT, adj. m. Qui nombre : *Nombre NOMBRANT*, abstrait, considéré en lui-même. || **NOMBRE**.

NOMBRE, n. m. Unité; partie de l'unité; collection d'unités : *Le NOMBRE se considère comme NOMBRE abstrait, ou comme NOMBRE concret.* (Ac.) || **NOMBRE abstrait**, considéré en lui-même, sans être appliqué à rien de déterminé. || **NOMBRE concret**, que l'on applique à un sujet déterminé. || Fam. *Il n'est là que pour faire NOMBRE*, il ne jouit d'aucune considération parmi ceux qu'il fréquente. || Quantité, multitude : *Un NOMBRE infini d'oiseaux faisaient résonner ces bocages de leurs doux chants.* (Fén.) || Sans article : *NOMBRE de gens fameux en ce genre ont écrit.* (La F.) || *Le livre des NOMBRES ou les NOMBRES*, le quatrième des livres de Moïse, contenant le dénombrement du peuple hébreu. || T. de gram. Propriété qu'ont les noms d'exprimer, au moyen de leur finale ou terminaison, l'unité ou la pluralité : *NOMBRE singulier, pluriel.* || Harmonie qui résulte d'un certain arrangement de mots : *Deux choses charment l'oreille dans le discours, le son et le NOMBRE.* (D'Alemb.) *La prose doit avoir un NOMBRE et une harmonie qui lui soient propres.* (La H.) || T. d'astron. ou de chron. *NOMBRE d'or*, cycle lunaire de dix-neuf années. || **Du nombre**, loc. adv. Parmi : *Plusieurs s'y rendaient, je me suis mis du NOMBRE.* (Ac.) || **En nombre**, loc. adv. En grande quantité : *Les éléphants, n'arrivant jamais qu'en NOMBRE, dévastent une campagne en une heure.* (Buff.) || **Sans nombre**, loc. adv. En quantité innombrable : *De figures sans NOMBRE égayez votre ouvrage.* (Boil.) || **Dans le nombre**, loc. adv. Parmi plusieurs, entre plusieurs : *J'ai vu ces tableaux; dans le NOMBRE, il y en a beaucoup de médiocres.* (Ac.) || **Nombre de fois**, loc. adv. Souvent : *J'aime surtout à relire les livres que j'ai déjà lus NOMBRE DE FOIS.* (P.-L. Cour.) || **Au nombre de, Du nom-**

bre de, loc. prép. Parmi, au rang : *Tu ne me mettras point au nombre des ingrats.* (La F.)

NOMBRER, v. tr. Supputer combien il y a d'unités dans une quantité; il se dit particul. des choses qui ne sont pas de nature à être comptées : *La découverte du verre permit à l'astronomie de nombrer les étoiles de la voie lactée.* (Cuv.) || **Nombré**, ée, p. pass.

NOMBREUSEMENT, adv. En très-grand nombre : *L'espèce humaine est nombreusement répandue.* (Buff.)

NOMBREUX, **EUSE**, adj. Qui est en grand nombre : *Il vint avec un nombreux cortège.* (Volt.) || En parl. du style. Harmonieux, agréable à l'oreille : *La versification de Racine est élégante et nombreuse.* (La Br.)

NOMBRIL, n. m. (Ou pron. bri.) Espèce de trou borgne qui est au milieu du ventre. || T. de botan. Oeil du fruit; cavité qui se trouve à la partie opposée à la queue.

NOME, n. m. (*Nomos*, loi, gr.) T. d'antiqu. Loi. || T. de poésie anc. Poème qui se chantait en l'honneur d'Apollon. || T. de mus. Chant ou air assujéti à une certaine cadence. || Préfecture, gouvernement. || Chacune des provinces de l'Égypte, suivant une ancienne division.

NOMENCLATEUR, n. m. Esclave qui indiquait à Rome, aux candidats à une magistrature, le nom des citoyens dont ils voulaient obtenir les suffrages. || Celui qui se livre à la nomenclature d'une science, etc.

NOMENCLATURE, n. f. Collection des mots employés pour désigner les différents objets d'une science ou d'un art : *En dix années, la nomenclature de Linnæus était devenue un langage universel et obligé.* (Cuv.) || L'ensemble des mots d'un dictionnaire.

NOMINAL, **ALE**, adj. Qui dénomme ou qui est dénommé. || Appel nominal, appel successif des membres d'une assemblée. || Valeur nominale, valeur de convention, exprimée sur un papier-monnaie.

NOMINATAIRE, n. m. Celui qui a droit de nommer à un bénéfice.

NOMINATIF, n. m. T. de gram. Le premier cas des noms, des pronoms et des adjectifs dans les langues qui ont des désinences : *Un nom au nominatif.* || Abusif. Sujet, parce que, dans les langues qui ont des cas, le sujet est au nominatif.

NOMINATIF, **IVE**, adj. Qui dénomme, qui contient des noms : *État nominatif. Liste nominative.*

NOMINATION, n. f. Action de nommer à un emploi, à une dignité, etc. || Droit de nommer à une charge, à une dignité, etc. : *La nomination appartient au ministre.* || Avec un adj. possessif, il se dit de celui qui a été nommé à un emploi, à une dignité, etc. : *Je ne l'ai point vu depuis sa nomination.*

NOMINATIVEMENT, adv. Par le nom.

NOMINAUX, n. m. pl. Il s'est dit des scolastiques qui étaient opposés aux Réalistes.

NOMMÉMENT, adv. Avec désignation par le nom.

NOMMER, v. tr. (*Nomen*; lat.) Donner, imposer un nom : *Pour bien nommer, il faut bien connaître.* (Cuv.) *J'avais nommé ce chien Argus.* (Chateaub.) *Ce que nous appelons un don, le sage le nomme une dette.* (Fléch.) || Dire le nom d'une personne, d'une chose : *Nommer un auteur.* || Donner un surnom, une qualification : *On a nommé Louis XII le Père du peuple. O mon fils! de ce nom j'ose encor vous nommer.* (Rac.) || Faire connaître, citer : *Il a nommé ses complices. Peu s'en faut que Mathan ne m'ait nommé son père.* (Rac.) || Choisir, désigner, élire : *Vous que j'ai fait nommer et leur chef et le mien.* (Rac.) || *Nommer d'office*, se dit du juge qui choisit des arbitres, nomme un défenseur, etc. || Instituer : *Nommer quelqu'un son héritier.*

|| *Se nommer*, v. pr. Dire son nom : *Comment vous nommez-vous?* (Rac.) || Être nommé, appelé : *La candidate se nomma grossièreté, rudesse.* (Boil.) || **Nommé**, ée, p. pass. || Substant. Un nommé Pierre. || **A point nommé**, loc. adv. Précisément, fort à propos : *Les inventions heureuses arrivent à point nommé quand les lois de l'humanité les réclament.* (Cuv.) || **A jour nommé**, loc. adv. Au jour qui avait été marqué.

NON, adv. de nég. (*Non*; lat.) Il se dit par oppos. à Oui : *Pour moi, j'aime les gens qui disent bonnement oui pour oui, non pour non.* (Gress.) || Quelquefois, il est simplement négatif. *Mais Rome veut un maître, et non une maîtresse* (Rac.) || Au commencement d'une phrase il donne de la force à la négation : *Non, le Dieu qui m'a fait ne m'a point fait en vain.* (Volt.) || On le joint souv. à pas : *Chez les Germains, il y avait des vassaux, non pas des serfs.* (Montesq.) || Il se joint à certes, certainement, vraiment, etc. : **NON VRAIMENT**, **NON CERTES**, *je ne l'approuve pas.* || Joint à un verbe, à un adjectif, à un nom, il leur donne un sens négatif : *Fin de non-recevoir. Témoin non-recevable. Non lieu.* || n. m. Il faudrait examiner avant de prononcer ce non. (Lam.) || **Non-seulement**, loc. adv. suiv. ordin. de mais, mais encore : **NON-SEULEMENT** *il n'est pas savant, mais il est très-ignorant.* (Ac.) || **Non plus**, loc. adv. Pas plus. || Dans une phrase négative, Pareillement : *Ceux-ci n'en sont pas, ni ceux-là non plus.* (Ac.)

NONAGÉNAIRE, adj. Qui a quatre-vingt-dix ans.

NONAGÉSIME, adj. m. T. d'astr. Le nonagésime degré, le point de l'écliptique éloigné de quatre-vingt-dix degrés de celui où l'écliptique coupe l'horizon. || Subst. Le nonagésime.

NONANTE, adj. num. Quatre-vingt-dix. || Il a vieilli.

NONANTIÈME, adj. numér. ordinal. Quatre-vingt-dixième. || Il a vieilli.

NONCE, n. m. Prêlat que le pape envoie en ambassade : *Le nonce du pape. Le nonce est arrivé.*

NONCHALAMMENT, adv. Avec nonchalance : *Travailler nonchalamment.* || Mollement, avec abandon : *Être couché nonchalamment.*

NONCHALANT, **ANTE**, adj. Qui a de l'insouciance, de la nonchalance : *Une personne nonchalante.* || Par extens. La nonchalante oisiveté se blesse sur un lit de roses. (Bernis.) *Autrefois, la laine du Thibet ne figurait que sur les nonchalantes épaules de la femme opulente.* (Thiers.) || SYN. *V. INDOLENT.*

NONCIATURE, n. f. L'emploi, la charge de nonce. || Temps pendant lequel on exerce cet emploi.

NON-CONFORMISTE, n. m. Celui qui s'écarte de la religion anglicane.

NONE, n. f. Celle des sept heures canonales qui se chante ou se récite après sexte : *Après none, on dit répres.*

NONES, n. f. pl. Chez les Romains, le huitième jour avant les ides : *Les nones étaient un jour néfaste.*

NON-EXISTENCE, n. f. Perte de l'existence, anéantissement.

NONIDI, n. m. Le neuvième jour de la décade, dans le calendrier républicain.

NON-INTERVENTION, n. f. Système qui consiste à ne pas intervenir dans les affaires des peuples voisins; neutralité. || Néol.

NON-JOUISSANCE, n. f. T. de pal. Privation de jouissance.

NON-LIEU, n. m. T. de jurispr. Déclaration constatant qu'il n'y a pas lieu à poursuivre.

NONNE ou **NONNAIN**, n. f. Religieuse. Il ne se dit plus qu'en style fam. : *C'était un couvent de nonnains.* (Volt.)

NONNETTE, n. f. Jeune nonnain. || Petit pain d'épice très-délicat, que des religieuses ont fabriqué les premières.

NONOBTANT, prép. Malgré, sans avoir égard à : *Nonobstant sa puissance, Dieu ne peut rien produire qui ne soit imparfait à son égard.* (Fén.)

NON PAREIL, **EILLE**, adj. Qui est sans pareil, sans égal : *Vanter un objet non pareil.* (Boil.) *Il y a un petit air de dimanche gras répandu sur cette lettre, qui la rend d'un genre non pareil.* (Mad. Sév.) || Peu usité.

NONPAREILLE, n. f. T. de merc. Ruban fort étroit. || T. de confis. Dragée fort menue. || T. d'impr. Un des plus petits caractères.

NON-PLUS-ULTRÀ, n. m. (Mots lat.) Le terme qu'on ne saurait passer : *C'est le non-plus-ultrà de la fauconnerie.* (La F.) | On dit aussi : **NÉG-PLUS-ULTRÀ**.

NON-RÉSIDENCE, n. f. Absence du lieu où l'on devrait résider.

NON-SENS, n. m. Défaut de sens, de signification : *Ce raisonnement, ce discours est un non-sens.*

NON-SUCCÈS, n. m. Manque de réussite. || *V. In-succès.*

NON-VALEUR, n. f. Manque de produit dans une terre, dans une maison : *Cette propriété est sujette à des non-valeurs.* || T. de comm. Certaines créances qu'on n'a pu recouvrer.

NOPAL, n. m. Nom qu'on donne, en Amérique, au cactus sur lequel se trouve la cochenille : *On aperçoit des buissons d'alôès et de nopals.* (Chateaub.)

NORD, n. m. Septentrion, la partie du monde qui est opposée au midi : *Du bout de l'horizon accourt avec fièvre le plus terrible des enfants que le nord eût portés jusque-là dans ses flancs.* (La F.) || Celui des pôles du monde qui répond à l'étoile polaire arctique. || Pays, États situés au nord : *Le lion n'a jamais habité les régions du Nord.* (Buff.) || T. de géogr. *Degrés de latitude nord*, ceux qui vont de l'équateur au pôle septentrional. || Absol. Le vent du nord.

NORD-EST, n. m. La partie du monde qui est entre le nord et l'est. || Le vent qui souffle entre le nord et l'est.

NORD-OUEST, n. m. La partie du monde qui est entre le nord et l'ouest. || Le vent qui souffle entre le nord et l'ouest.

NORMAL, **AIE**, adj. Qui sert de règle. | Il se dit principalement des écoles destinées à former des maîtres pour l'enseignement public : *École normale.* || *Établissement normal*, établissement qui sert de modèle. || *État normal*, état régulier, celui d'un être ou d'un organe qui n'a éprouvé aucune altération. || **Normale**, n. f. Ligne verticale ou perpendiculaire.

NORMAND, **ANDE**, adj. Nom de peuple. | Il s'emploie fam. et fig. *Réponse normande*, ambiguë. || Subst. *Répondre en normand*, d'une manière évasive : *Tâchez quelquefois de répondre en normand.* (La F.)

NOS, adj. poss. pl. *V. Notre.*

NOSOGRAPHIE ou **NOSOLOGIE**, n. f. Classification et description des maladies : *Il préfère le titre de nosographie, ou description des maladies, à celui de nosologie.* (Cuv.)

NOTALGIE, n. f. Maladie causée par un désir violent de retourner dans sa patrie.

NOTA, n. m. (Mot lat. *Remarque.*) Observation, note faite à la marge d'un écrit, d'un livre. || Par extens. Note : *Prenez un petit nota de toutes les réponses de ce savant.* (Volt.) || Au pl. Des **NOTA**.

NOTABILITÉ, n. f. État de ce qui est notable. || Une personne notable.

NOTABLE, adj. Remarquable, considérable : *Un fait, un cas notable. De très-notables sommes.* (La F.) || n. m. Citoyen considérable d'une ville.

NOTABLEMENT, adv. Grandement, considérablement, beaucoup.

NOTAIRE, n. m. (*Notarius*; lat.) Officier public qui passe les contrats, les obligations, les transactions, et les autres actes volontaires : *Je vous avais dit de parler pour cela à votre notaire.* (Mol.)

NOTAMMENT, adv. (*Notabiliter*; lat.) Spécialement : *Il a cité plusieurs lois, notamment celle-là.*

NOTARIAT, n. m. Charge, fonction de notaire : *Exercer le notariat.*

NOTARIÉ, **ÉE**, adj. Passé devant notaire : *Acte notarié.*

NOTATION, n. f. (*Notatio*; lat.) Action, manière d'indiquer, de représenter par des signes : *Notation prosodique, musicale.*

NOTE, n. f. (*Nota*; lat.) Marque faite sur un livre, sur un écrit : *J'ai mis une note sur mon exemplaire, pour retrouver ce passage.* (Ac.) || Remarque, commen-

taire sur quelque texte : *Beaucoup d'auteurs ont besoin de notes pour être bien compris.* || Extrait sommaire, exposé succinct : *Je prendrai note de ce que vous me dites.* || Mémoire : *Le marchand m'a remis la note de ce que je lui dois.* || Communication entre des agents diplomatiques : *Note officielle.* || *Note d'infamie*, flétrissure juridique. || Caractère de musique. || Sous qu'ils présentent. || Prov. et fig. *Changer de note*, de façon de parler, d'agir. || Prov. et fig. *Chanter toujours sur la même note*, répéter toujours la même chose.

NOTER, v. tr. (*Notare*; lat.) Faire une note sur : *J'ai noté deux passages dans ce volume.* || Fig. Remarque : *Notez qu'il était son ennemi.* (Ac.) || Fig. Marquer d'une manière défavorable : *Ce dernier trait le note bien mal dans mon esprit.* (Ac.) || *Noter d'infamie*, couvrir de honte. || Écrire de la musique. || **Noté**, ée, p. pass.

NOTEUR, n. m. Copiste de musique.

NOTICE, n. f. (*Notitia*; lat.) Traité, description. || *Notice biographique, littéraire*, écrit de peu d'étendue sur la vie et les ouvrages d'un écrivain. || T. de librair. Liste imprimée des livres d'un cabinet.

NOTIFICATION, n. f. (*Notificare*; lat.) Action de notifier, acte par lequel on notifie.

NOTIFIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier.*) Faire savoir dans les formes légales, usitées : *Notifier un traité.* || **Notifié**, ée, p. pass.

SVV. NOTIFIER, SIGNIFIER. *Notifier*, c'est faire connaître d'une manière authentique; *signifier*, c'est déclarer d'une manière expresse, formelle.

NOTION, n. f. (*Notio*; lat.) Connaissance, idée qu'on a d'une chose : *On ne peut avoir de notion juste de ce qu'on n'a pas éprouvé.* (Volt.)

NOTOIRE, adj. (*Notorius*; lat.) Connue généralement : *C'est une vérité notoire.*

NOTOIREMENT, adv. Évidemment, manifestement : *Il est notoirement coupable.* (Ac.) *Il compromet notoirement sa fortune.* (Thiers.)

NOTORIÉTÉ, n. f. Connaissance générale, publique, d'une chose, d'un fait : *Cela est de toute notoriété.* || *Acte de notoriété*, acte par lequel des témoins suppléent devant notaire à des preuves écrites.

NOTRE, adj. poss. (*Noster*; lat.) Qui est à nous, qui est relatif à nous : *Notre père, nos amis. Quand notre mérite baisse, notre goût baisse aussi.* (La Rochef.) || Il précède toujours le nom.

NOTRE (**LE, LA**), pron. poss. Qui est à nous : *Vos intérêts sont les nôtres.* || Fam. Sans article : *Nous pouvons compter sur lui, il est notre.* (Ac.) || n. m. Ce qui est à nous, ce qui nous appartient. *Nous défendons le nôtre.* || Ce qui vient de nous : *Nous n'ajoutons rien du nôtre.* || n. pl. Ceux qui sont de notre famille, de notre pays, de notre parti, etc. : *Celui-là est-il des nôtres?*

NOTRE-DAME, n. f. Fête de la sainte Vierge. || Église consacrée à la Vierge. || Images de la Vierge.

NOUE, n. f. Endroit où se rencontrent les surfaces inclinées de deux combles. || Lame de plomb ou de zinc placée dans la noue. || Tuile creuse pour l'écoulement des eaux. || Terre grasse. || Pré, pâturage.

NOUER, v. tr. (*Nodus*; lat.) Lier en faisant un nœud : *Nouer un ruban, des cordons.* || Envelopper, en faisant un nœud : *Nouer de l'argent dans le coin d'un mouchoir.* || Fig. *Nouer une partie*, lier une partie. || Fig. *Nouer une intrigue*, former une intrigue. || Fig. Former le nœud, combiner l'intrigue d'une pièce de théâtre : *Il a mal noué sa comédie.* || v. inlr. Passer de l'état de fleur à celui de fruit : *Les abricots ne nouent pas encore.* || *Se nouer*, v. pr. Même sens : *Les fruits se nouent.* || Devenir rachitique : *Cet enfant se noue.* || **Noué**, ée, p. pass. Pièce, comédie bien nouée. || T. de méd. *La goutte est nouée*, l'humour de la goutte s'épaissit dans les jointures.

NOUET, n. m. Linge noué dans lequel on a mis une substance pour la faire infuser ou bouillir.

NOUEUX, **EUSE**, adj. Qui a beaucoup de nœuds.

Il ne se dit guère que du bois : *Un bâton NOUEUX.* (Boil.)
NOUGAT, n. m. Gâteau fait d'amandes, au caramel.
NOUILLES, n. f. pl. Pâte faite avec de la farine et des œufs, et semblable au vermicelle.

NOULET, n. m. Canal pour l'écoulement des eaux.
NOURRAIN, n. m. Petit poisson ; alevin.

NOURRICE, n. f. Femme qui allaite l'enfant d'une autre : *Il est important, pour la santé des enfants, de choisir de bonnes NOURRICES.* (Buff.) || *Mettre un enfant en NOURRICE*, le confier à une nourrice. || Il se dit aussi de la mère qui allaite ses enfants : *Elle veut être la NOURRICE de son enfant.* || Fig. *On doit regarder la terre comme la mère commune et la NOURRICE de tous les hommes.* (Boss.) || Fig. Province qui fournit à un pays de quoi subsister : *La Sicile était la NOURRICE de Rome.*

NOURRICIER, n. m. Mari d'une nourrice. || Fig. *Les empereurs mêmes sont devenus les NOURRICIERS de l'Église, dont ils versaient le sang.* (Fén.) || adj. Père NOURRICIER, le mari d'une nourrice. || Fig. Protecteur, soutien : *Mécène était comme le père NOURRICIER des savants.* (St-Evém.)

NOURRICIER, ÈRE, adj. Qui a la propriété de nourrir, qui sert à la nutrition : *Les sauvages trouvent dans les forêts les fruits NOURRICIERS.* (Cuv.) La botanique était allée chercher au delà des mers de nouvelles plantes NOURRICIÈRES. (Id.)

NOURRIR, v. tr. (Nurire; lat.) Sustenter, servir d'aliments : *Dieu a créé les fruits de la terre pour NOURRIR l'homme et les animaux.* (Ac.) || Absol. *Ce pain NOURRIT beaucoup.* (Ac.) || Procurer de quoi vivre, faire subsister : *La terre NOURRIT toujours de ses fruits ceux qui la cultivent.* (Fén.) || Prov. *Il n'y a si petit métier qui ne NOURRISSE son maître.* || Entretenir, soigner : *Selon les différents usages auxquels on destine les chevaux, on les NOURRIT différemment.* (Buff.) || Fig. et moral. *Aimez donc la vertu, NOURRISSEZ-EN votre âme.* (Boil.) *Former l'homme, c'est NOURRIR dans son âme tous les penchants vertueux.* (Dupanl.) *On NOURRIT les défauts des rois par des complaisances affectées.* (Fléch.) || Allaiter : *Si les mères NOURRISSENT leurs enfants, ils en seraient plus forts et plus vigoureux.* (Buff.) || Fig. Élever, instruire : *Il a été NOURRI dans la mollesse.* (Ac.) || Il se dit de certaines choses qui en entretiennent d'autres : *Le bois NOURRIT le feu.* || Moral. *La nature NOURRIT l'esprit.* (Ac.) *L'honneur NOURRIT les arts.* (Boss.) || Produire, porter, renfermer : *L'Afrique NOURRIT beaucoup d'animaux.* (Ac.) || *Il n'y a point de si petit État qui ne puisse NOURRIR un grand homme.* (B. de St-P.) || **Se NOURRIR**, v. pr. *Tous les animaux se NOURRISSENT de végétaux et d'autres animaux.* (Buff.) || Absol. *Cet homme se NOURRIT bien.* || Fig. *Se NOURRIR d'idées tristes.* **Se NOURRIR de saines doctrines**, de la doctrine des bons livres. || **Nourri, ie**, p. pas. || *Un homme bien NOURRI*, qui a de l'embonpoint. || *Un grain bien NOURRI*, bien rempli. || Fig. *Un style NOURRI*, riche, abondant : *L'ouvrage est plus NOURRI qu'il n'était.* (Le Sage.) || *Conversations vives et NOURRIES.* (Cuv.) || T. de peint. *Une couleur NOURRIE*, bien empâtée. || T. de mus. *Son NOURRI*, plein et soutenu.

NOURRISSAGE, n. m. T. d'écon. rur. *Le NOURRISSAGE des bestiaux*, la manière d'élever les bestiaux.

NOURRISSANT, ANTE, adj. Qui sustente, qui nourrit beaucoup : *Les arbres étaient chargés de fruits NOURRISSANTS.* (Tocq.)

NOURRISEUR, n. m. Celui qui nourrit des vaches dans l'étable pour vendre leur lait.

NOURRISSON, n. m. Enfant qui est en nourrice : *Son NOURRISSON est gros et gras.* || Fig. *Les NOURRISSONS des Muses.* || *Nourrissons du Pinde* (Pir.), les poètes.

NOURRITURE, n. f. Aliment, tout ce qui sert à nourrir l'homme et les animaux : *La plus sauvage NOURRITURE leur suffisait.* (Volt.) *L'herbe et les végétaux suffisent à la NOURRITURE du cheval.* (Buff.) || *Il se dit de certaines humeurs, de certains sucs qui*

servent à l'entretien des corps animés et des végétaux : Cet arbre ne prend plus de NOURRITURE. || Fig. et moral. *L'honneur est la NOURRITURE des âmes bien nées.* (Patru.) || Action de nourrir un enfant de son lait.

NOUS, pron. de la prem. pers. plur. des deux genres. (Nos; lat.) Employé comme sujet, il se place devant le verbe, excepté dans les phrases interrogatives : *Nous mangeons. Mangeons-nous ?* || Employé comme complément direct, il précède toujours le verbe, excepté dans les prop. affirm. où le verbe figure à l'impératif : *Il nous regarde. Regardez-nous.* || Il s'emploie quelquefois pour Je ou Moi : *Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit. Nous devons expliquer au lecteur, etc.*

NOUVEAU ou NOUVEL, ELLE, adj. (Novus; lat.) (NOUVEAU se met devant un nom masc. commençant par une consonne ou une h aspirée : *NOUVEAU livre, NOUVEAU harnais; NOUVEL se met devant un nom masc. commençant par une voyelle ou une h muette : NOUVEL an, NOUVEL homme.*) Qui n'existe ou n'est connu que depuis peu de temps : *Du fruit NOUVEAU. Une pièce NOUVELLE. De NOUVELLES découvertes.* || Prov. *Tout ce qui est NOUVEAU paraît beau.* || *Un habit NOUVEAU*, d'une nouvelle mode. || *Un NOUVEL habit*, différent de celui qu'on avait auparavant. || *Le NOUVEL an*, l'année qui commence. || *La saison NOUVELLE*, le printemps. || *La NOUVELLE lune*, la lune qui commence. || *Le NOUVEAU monde*, l'Amérique. || *Le NOUVEAU Testament*, les livres saints qui ont suivi la naissance de Jésus-Christ. || *Mots NOUVEAUX*, qui commencent à se répandre. || *Un NOUVEAU visage*, une personne que l'on ne connaissait pas : *Je n'aime point les NOUVEAUX visages.* (Le Sage.) || *Un homme NOUVEAU*, un parvenu, ou un homme sans naissance, qui se fait remarquer par son mérite : *Catiline traitait Cicéron d'inconnu et d'homme NOUVEAU.* (Vertot.) || T. de dévot. *Homme NOUVEAU, NOUVEL homme*, qui est régénéré par la grâce. || Il se dit d'une personne, d'une chose qui en remplace une autre : *L'endroit où nous vivons est pour nous une NOUVELLE patrie.* (De Maist.) || Novice, inexpérimenté : *Cet homme est bien NOUVEAU dans le monde.* (Ac.) || **Nouveau**, n. m. Ce qui est nouveau : *Il nous fait du NOUVEAU, n'en fût-il plus au monde.* (La F.) || **Nouveau**, adv. Nouvellement : *Du vin tout NOUVEAU percé.* || **De nouveau**, loc. adv. Derechef : *Il a été accusé de NOUVEAU.* || **À nouveau**, loc. adv. T. de comm. Sur un nouveau compte : *Créditer à NOUVEAU.*

GRAM. Nouveau est adverbe dans *Des enfants NOUVEAUX-nés, des filles NOUVEAU-nées.* || S'il précède un participe employé substantivement, il est adjectif et variable : *Des NOUVEAUX venus, des NOUVEAUX mariés, des NOUVEAUX convertis, etc.*

NOUVEAUTÉ, n. f. Qualité de ce qui est nouveau : *Deux choses toutes contraires nous conviennent également, l'habitude et la NOUVEAUTÉ.* (La Br.) || Chose nouvelle : *C'est une NOUVEAUTÉ pour moi.* || En parlant de politique, de religion, Pratique, doctrine nouvelle : *Aimons les NOUVEAUTÉS en novateurs prudents.* (C. Del.) || Étoffe nouvelle, à la mode : *Marchands de NOUVEAUTÉS. Cette femme se ruine en NOUVEAUTÉS.* || Livre, pièce qui vient de paraître. || Temps pendant lequel une chose est nouvelle : *J'ai vu cette tragédie dans sa NOUVEAUTÉ.*

NOUVELLE, n. f. Le premier avis qu'on reçoit d'une chose arrivée récemment : *Un écrit peu fidèle, de la mort d'Amurat fit courir la NOUVELLE.* (Rac.) *Quelle triste NOUVELLE !* (Gress.) || Par menace : *Vous aurez de mes NOUVELLES, je me vengerai de vous.* || Par plaisant. *Je sais de vos NOUVELLES, je connais votre conduite.* || Fam. *Vous m'en direz des NOUVELLES* (Pir.), ce que vous en pensez. || *Recevoir des NOUVELLES de quelqu'un*, recevoir de ses lettres. || T. de littérat. Roman très-court, conte : *Une jolie NOUVELLE.*

NOUVELLEMENT, adv. Depuis peu : *Le lever du soleil était semé de fleurs NOUVELLEMENT écloses.* (Regu.)

NOUVELLISTE, n. m. Celui qui est curieux de nouvelles, et qui aime à en débiter : *Le sublime du NOUVELLISTE est le raisonnement creux sur la politique.* (La Br.)

Les NOUVELLISTES font des nouvelles quand ils n'en ont point. (Mol.)

NOUURE, n. f. (*Nodus*; lat.) Rachitisme.

NOVALE, n. f. (*Novale*; lat.) Terre nouvellement défrichée : *Il a mis cette terre en NOVALE.* (Ac.) || adj. Terre NOVALE.

NOVATEUR, n. m. (*Novator*; lat.) Celui qui fait ou qui tente de faire des innovations : *Des NOVATEURS tu découvres la fraude.* (Boil.) || adj. *S'il est encor nouveau, c'est qu'il fut NOVATEUR.* (C. Del.) | On emploie quelquefois le fém. NOVATRICE.

NOVATION, n. f. T. de jurispr. Changement d'une obligation en une autre.

NOVELLES, n. f. pl. (*Novellæ*; lat.) T. de jurispr. Constitutions de l'empereur Justinien.

NOVEMBRE, n. m. (*November*; lat.) Le onzième mois de l'année.

NOVICE, n. (*Novus*; lat.) Celui, celle qui a pris nouvellement l'habit de religion dans un couvent, pour y passer un temps d'épreuve avant de faire profession : *Prendre l'habit de NOVICE.* || Fig. et fam. *Ferveur de NOVICE*, ardeur qu'on met à l'exercice d'un nouvel état. || adj. Peu exercé, peu habile : *Un orateur NOVICE. Un auteur NOVICE à répandre l'encens.* (Boil.) || Par extens. Il se dit des choses : *Plume NOVICE.* || Sans expérience : *L'homme arrive NOVICE à chaque âge de la vie.* (Chamf.) || *N'être pas NOVICE*, être fin, rusé.

NOVICIAT, n. m. État des novices, temps qu'ils restent dans cet état : *Les épreuves du NOVICIAT. Achever son NOVICIAT.* || Maison qu'ils habitent : *Il demeure au NOVICIAT.* || Par extens. Temps d'épreuves : *Son NOVICIAT s'est fait sous une armure.* (C. Del.)

NOVISSIMÉ, adv. (Mot latin.) Tout récemment.

NOYALE, n. f. (Quelques-uns écrivent NOYALLE.) Toile de chanvre écriu, dont on fait des voiles.

NOYAU, n. m. (*Nucleus*; lat.) Substance dure et ligneuse renfermée dans certains fruits, et contenant une amande : *Les fruits à NOYAU.* || Prov. et fig. *Il faut casser le NOYAU pour avoir l'amande*, on n'a rien sans peine. || T. d'archit. Partie massive, enveloppée d'un revêtement. || *NOYAU d'escalier*, partie centrale sur laquelle porte l'extrémité des marches d'un escalier à vis. || T. de fond. Matière qui remplit l'intérieur d'un moule. || Partie centrale d'un caillou, d'un cristal, etc. || T. d'astr. Partie la plus lumineuse d'une comète : *Il existe des comètes qui n'ont point de NOYAU.* (Arag.) || Fig. Premiers éléments d'une réunion, d'un rassemblement, d'une compagnie, etc. : *Dix magistrats désignés par le sort ont formé le NOYAU de cette compagnie.* (Ac.)

NOYER, n. m. (*Nux*; lat.) Arbre qui porte les noix.

NOYER, v. tr. (Il se conj. c. employer.) Faire périr dans l'eau, dans un liquide quelconque : *Quoi! pour NOYER les Grecs et leurs mille vaisseaux, mer, tu n'ouvriras pas des abîmes nouveaux!* (Rac.) || Par exagér. *Frappez donc! dans son sang NOYEZ la tyrannie.* (C. Del.) || Prov. et fig. *Qui veut NOYER son chien l'accuse de la rage* (Rac.), on trouve toujours des prétextes quand on veut perdre quelqu'un. || Fig. et fam. *NOYER son chagrin dans le vin*, perdre le souvenir de son chagrin en buvant : *Tout le peuple en liesse NOYAIT son souci dans les pots.* (La F.) || Fig. *NOYER sa pensée dans un déluge de mots*, s'exprimer avec diffusion. || Inonder : *Le déluge NOYA toute la terre.* (Ac.) || **Se noyer**, v. pr. Périr dans l'eau, dans un liquide quelconque : *Les mouches se NOIENT dans le lait.* (Ac.) || Fig. **Se noyer dans les plaisirs, dans la débauche**, s'y livrer avec excès. || Fig. **Se noyer dans les larmes**, pleurer à l'excès : *Je n'osais dans mes pleurs ME NOYER à loisir.* (Rac.) || Fig. **Se noyer dans le sang**, commettre d'horribles cruautés. || Fig. **S'égarer : La raison pour marcher n'a souvent qu'une voie; pour peu qu'on s'en écarte, aussitôt on se NOIE.** (Boil.) || **Noyé**, ée, p. pass. Par exagér. *Que les peuples entiers dans le sang soient NOYÉS!* (Rac.) *Des yeux NOYÉS de larmes, pleins de larmes.* || Fig. *Un homme NOYÉ*, sans ressources, sans avenir. || Fig. *Des hommes NOYÉS dans les voluptés.* (Mass.)

NOYON, n. m. Ligne qui borne le jeu de boule.

NU, **NUE**, adj. (*Nudus*; lat.) Qui n'est point vêtu : *L'homme, jeté NU sur la terre NUE, passe de la misère à l'abondance par l'exercice des facultés puissantes que Dieu lui a données.* (Thiers.) || Par exagér. *Être tout NU*, fort mal vêtu. || Fam. *Un va-NU-pieds*, un gueux, un misérable. || *Observer une chose à l'œil NU*, sans lunette, sans microscope : *Le nombre des étoiles visibles à l'ŒIL NU est très-petit.* (Arago.) || *Fendre, acheter un cheval tout NU*, sans selle et sans bride. || Par extens. Il se dit de choses qui n'ont pas l'enveloppe, l'ornement qu'elles ont d'ordinaire : *Une épée, une muraille NUE.* | *Maison NUE*, sans meubles. || Qui manque des ornements convenables : *La façade de cet édifice est trop NUE.* | *Pays NU*, sans arbres, sans verdure : *Des solitudes NUES, où la terre est sans verdure.* (Buff.) || Fig. et moral. *Ce style est trop NU.* (Ac.) *Une morale NUE apporte de l'ennui.* (La F.) *Un bel esprit méprise une lutoire NUE.* (Fén.) || Fig. Sans déguisement : *C'est la vérité toute NUE.* || T. de dr. *La NUE propriété*, la propriété d'un fonds dont un autre a l'usufruit. || n. m. T. d'arts. Les figures qui ne sont pas drapées : *De beaux NUS.* || T. d'archit. Absence d'ornements. || **À nu**, loc. adv. À découvert. | *Monter un cheval à nu*, sans selle. || Fig. *Tu vois en peu de mots mes sentiments à nu.* (La F.)

GRAM. *Nu* est invariable, lorsqu'il précède un nom employé sans article : *Il était nu-tête et nu-jambes.* (J.-J. R.) Dans ce cas, il est toujours joint au nom par le trait d'union. || Précédé de l'article, il est variable : *La NUE propriété d'un bien.*

NUAGE, n. m. (*Nubes*; lat.) Amas de vapeurs élevées dans l'air : *D'un souffle l'aiglon emporte les NUAGES.* (Rac.) || Fig. Tout ce qui empêche de voir distinctement : *Un NUAGE de poussière vole, et couvre le ciel.* (Fén.) *Déjà de traits en l'air s'élevait un NUAGE.* (Rac.) || Fig. Obscurités, incertitudes de l'esprit : *Il est certains esprits dont les sombres pensées sont d'un NUAGE épais toujours embarrassées.* (Boil.) || *Se perdre dans les NUAGES*, rendre avec emphase des idées obscures. || Fig. Tristesse, chagrin : *Quel funeste NUAGE, seigneur, a pu troubler votre auguste visage?* (Rac.) || Fig. Doutes, soupçons : *Les NUAGES furent bientôt dissipés.* (Boss.) *Faut-il qu'à vos yeux seuls un NUAGE odieux dérobe sa vertu, qui brille à tous les yeux?* (Rac.)

NUAGEUX, **EUSE**, adj. Où il y a des nuages : *Ciel NUAGEUX.* || T. de joaill. *Pierre NUAGEUSE*, pierre précieuse terne en quelques endroits.

NUAISON, n. f. T. de mar. Durée d'un vent fait et soutenu.

NUANCE, n. f. Degrés, tons différents, d'une même couleur. || Assortiment de couleurs. || Fig. Différence délicate et presque insensible entre deux choses de même genre : *Le chat fait la NUANCE entre les animaux domestiques et les animaux sauvages.* (Buff.)

NUANCER, v. tr. (Il se conj. c. menacer.) Assortir, distribuer des couleurs, de manière à produire des nuances. || Fig. *Cet auteur sait bien NUANCER les caractères de ses personnages.* (Ac.) || **Nuancé**, ée, p. pass.

NUBECULE, n. f. (*Nubecula*; lat.) T. de méd. Maladie de l'œil qui fait voir les objets comme à travers un nuage.

NUBILE, adj. (*Nubilis*; lat.) Qui est en âge d'être marié : *Fille NUBILE.* || *Âge NUBILE*, où l'on est en état d'être marié.

NUBILITÉ, n. f. État d'une personne nubile. || *Âge nubile.*

NUDITÉ, n. f. (*Nuditas*; lat.) État d'une personne qui est nue : *La charité ordonne de couvrir la NUDITÉ du pauvre.* (Ac.) || Fig. et poét. Il se dit des terres stériles, des arbres sans feuillages, etc. || Au pl. T. de peint. Figures nues : *Elle fait des tableaux couvrir les NUDITÉS.* (Mol.)

NUE, n. f. (*Nubes*; lat.) Nuage : *On apercevait des montagnes qui se perdaient dans les NUES.* (Fén.) || Fig. *Porter, élever aux NUES, jusqu'aux NUES*, louer avec

excès. || Fig. Tomber des nues, être surpris, déconcerté : *Je tombe des nues.* || T. de littér. *Se perdre dans les nues*, perdre de vue le sujet que l'on traite en voulant trop s'élever. || Fig. *Aller aux nues*, réussir complètement : *Vivat! ce soir je vais aux nues.* (C. Del.)

NUEE, n. f. Nuage étendu, épais, sombre : *Nuée épaisse.* || Fig. Multitude : *Une nuée de traits obscurcit l'air et couvrit tous les combattants.* (Fén.)

NUER, v. tr. Disposer des couleurs dans des ouvrages de laine, de soie, etc., de manière à produire des nuances variées : *NUER les couleurs.* || Absol. *Cet ourvier nœ bien.* || **Nuë**, ée, p. pass. *Cela est bien nuë.* || Fig. *Un arc-en-ciel nuë de cent sortes de soies.* (La F.)

NUIRE, v. intr. (*Nocere*; lat.) (*Je nuis, nous nuisons; je nuisais, nous nuisions; je nuisis, nous nuisîmes; je nuirai, nous nuirons; je nuirais, nous nuirions; nuis, nuisions, nuisez; que je nuise, que nous nuisions; que je nuisisse, que nous nuisissions; nuisant; nuit*, inv.) || Faire tort, porter dommage : *Tout zèle qui cherche à nuire doit être suspect.* (Mass.) || Faire obstacle : *J'abais ce qui me nuit partout où je le trouve.* (Boil.) || Fam. *Ne pas nuire*, être utile. *Un peu d'aide ne nuit pas.* || **Se nuire**, v. pr. *Il s'est nuï dans mon esprit. Ils se sont nuï mutuellement.*

NUISIBLE, adj. Dommageable, qui nuit : *Des aliments nuisibles à la santé. Des plantes, des animaux nuisibles.*

NUIT, n. f. (*Nux*; gr.) Espace de temps pendant lequel le soleil est sous notre horizon : *Que la nuit paraît longue à la douleur qui veille!* (Saurin.) || *Passer la nuit*, veiller hors de son lit. || *Passer une bonne, une mauvaise nuit*, bien ou mal dormir. || Prov. *La nuit porte conseil*, il faut réfléchir avec calme avant d'agir. || *Les feux de la nuit*, les étoiles. || *L'éternelle nuit*, la mort : *Dans la nuit du tombeau j'enfermerai ma honte.* (Rac.) || *La nuit infernale*, le séjour des morts : *Où me cacher? Fuyons dans la nuit infernale.* (Rac.) || Fig. Obscurité, ténèbres : *Mais quelle épaisse nuit tout à coup m'environne?* (Rac.) || Fig. Secret, mystère : *Une profonde nuit enveloppe sa race.* (Rac.) || Fig. *La nuit des temps*, les temps reculés dont les traditions sont effacées : *L'origine de cet usage se perd dans la nuit des temps.* (Ac.) || **De nuit**, loc. adv. Pendant la nuit : *Voyager de nuit.* || **Nuit et jour, jour et nuit**, loc. adv. Continuellement, sans cesse : *Le cheval mange nuit et jour.* (Buff.)

NUITAMMENT, adv. De nuit : *Un assassinat, un vol commis nuitamment.*

NUITEE, n. f. Travail fait pendant une nuit. || Pop.

NUL, NULLE, adj. (*Nullus*; lat.) Aucun, pas un : *Nulle parole ne sortait de sa bouche.* (Fén.) || Absol. et au masc. Personne : *Nul n'est exempt de mourir.* (Ac.) || Sans effet, sans valeur : *Cet acte est nul. Votre observation est nulle, sans mérite : C'est un homme nul.* || Sans pouvoir, sans influence : *Je le rendrai nul.* (C. Del.) || GRAM. V. **AUCUN**.

NULLE, n. f. Caractère sans valeur, et qu'on emploie dans les lettres en chiffres pour les rendre plus difficiles à comprendre.

NULLEMENT, adv. En aucune manière : *Vous ne regretterez nullement la dépense.* (Regn.)

NULLITÉ, n. f. T. de jurispr. Vice, défaut qui rend un acte nul. || Fig. Il se dit d'une personne sans mérite, sans talent : *Un ton sentencieux cache leur nullité sous un air dédaigneux.* (Gresset.)

NUMENT, adv. (*Nudè*; lat.) Sans déguisement : *Raconter nument et simplement les faits.* (Did.)

NUMÉRAIRE, adj. Il ne se dit que de la valeur légale des espèces qui ont cours : *Valeur numéraire.* || n. m. Argent monnayé : *Le numéraire est rare.*

NUMÉRAL, ALE, adj. Qui désigne un nombre : *Lettre numérale.* || Vers numéraux ou chronologiques, vers dont toutes les lettres numérales expriment la date de quelque événement.

SYN. NUMÉRAL, NUMÉRIQUE. Numéral se dit des lettres, des caractères qui expriment les nombres; numérique, de ce qui a rapport à toute espèce de quantité.

NUMÉRATEUR, n. m. T. d'arithm. Le nombre qui indique, dans une fraction, combien elle contient de parties de l'unité.

NUMÉRATION, n. f. Art. de nombrer, de compter. **NUMÉRIQUE**, adj. Qui appartient aux nombres : *Les idées numériques d'un, de deux, ne sont pas des sensations.* (J.-J. R.) || Calcul numérique, arithmétique.

|| **SYN. V. NUMÉRAL.**

NUMÉRIQUEMENT, adv. En nombre exact.

NUMÉRO, n. m. (*Numerus*; lat.) Le nombre, la cote qu'on met sur une chose pour la reconnaître. || Marque qu'on met sur une marchandise, pour en reconnaître le prix. || Prov. *Entendre le numéro*, être habile dans ce qu'on fait. || Grosseur, longueur, largeur de certaines marchandises : *Des aiguilles, du fil, des verres de tel numéro.* || Fig. et fam. *Cette marchandise est du bon numéro*, de bonne qualité.

NUMÉROTAGE, n. m. Action de numéroter.

NUMÉROTÉ, v. tr. Mettre un numéro, distinguer par des numéros. || **Numéroté**, ée, p. pass.

NUMISMATE, n. m. (*Nomisma*; gr.) Qui étudie les médailles, qui est versé dans la numismatique.

NUMISMATIQUE, adj. Qui a rapport aux médailles antiques : *La science numismatique.* (Maur.) || Par anal. *Ses traits avaient quelque chose de numismatique.* (Ch. Nod.) || n. f. La science des médailles.

NUMMULAIRE, n. f. (*Nummulis*; lat.) Plante à feuilles rondes comme les pièces de monnaie. || Petites coquilles pétrifiées, qui forment souvent des roches.

NUMCUPATIF, adj. m. (*Nuncupare*; lat.) T. de jurispr. Il se dit d'un testament dicté par le testateur avec les formalités prescrites par la loi.

NUMDINALES, adj. f. pl. (*Nundinalis*; lat.) T. d'antiq. rom. Les huit premières lettres de l'alphabet, qui s'appliquaient de suite à tous les jours de l'année. || Jour numdinal, jour de marché indiqué par une de ces lettres, et dont le retour avait lieu tous les neuf jours.

NUPTIAL, ALE, adj. (*Nuptialis*; lat.) Qui concerne la cérémonie des noces, qui appartient au mariage : *Du voile nuptial on décore sa tête.* (Soumet.) || T. de jurispr. *Gains nuptiaux.*

NUQUE, n. f. (*Nakken*; all.) Le derrière du cou, et particul. la partie creuse, qui est sous l'occiput.

NUtATION, n. f. (*Nutatio*; lat.) T. d'astr. Balancement. || **NUtATION de l'axe de la terre**, balancement de cet axe pour s'approcher et s'éloigner du plan de l'écliptique. || En botan. **NUtATION des plantes**, faculté qu'ont certaines plantes de pencher ou de redresser leurs feuilles.

NUTRITIF, IVE, adj. (*Nutrire*; lat.) Qui nourrit, qui sert d'aliment : *Remède nutritif. Substance nutritive.* || Faculté nutritive, propriété par laquelle l'aliment se convertit en la substance de l'animal.

NUTRITION, n. f. Fonction naturelle par laquelle le chyle est converti en la substance de l'animal, ou l'effet qui en résulte : *Les molécules organiques nécessaires à la nutrition.* (Buff.) || Par anal. Il se dit des végétaux.

NYCTALOPE, n. (*Nyctalops*; gr.) Qui voit mieux de nuit que de jour.

NYCTALOPHIE, n. f. Maladie des yeux qui fait qu'on n'y voit pas si bien le jour que la nuit.

NYMPHE, n. f. (*Nymphé*; gr.) Divinités de la Fable, qui habitaient les fleuves, les bois, les montagnes et les prairies : *Les nymphes, d'effroi, se cachent sous les eaux.* (Boil.) || Poétiq. Jeune fille belle et bien faite. || *Elle a une taille de nymphe*, une taille souple et élégante. || T. d'hist. nat. L'insecte à sa première métamorphose.

NYMPHÉE, n. f. T. d'archit. Lieu où il y a de l'eau, et qui est orné de statues, de vases et de fontaines.

O

O, n. m. La quinzième lettre de l'alphabet et la quatrième des voyelles. | Prov. et fig. *C'est un o en chufre*, c'est un zéro, un homme qui n'est propre à rien. || O ne se prononce pas dans *paon*, *faon* et *laon*, nom de ville.

Ô, interj. qui marque divers mouvements de l'âme. || En général, il se place devant les noms employés en apostrophe : *O mon fils ! de ce nom j'ose encor vous nommer.* (Rac.) || Il marque, 1^o l'admiration : *O résolution étonnante ! 2^o la joie : O mon fils ! à ma joie ! à l'honneur de mes jours !* (Corn.) ; 3^o le regret, la douleur : *O Grèce infortunée ! où sont pour t'affranchir tes guerriers et tes dieux ?* (C. Del.) ; 4^o la terreur, l'effroi : *O nuit désastreuse ! ô nuit effroyable !* (Boss.) *Où suis-je ? O trahison ! ô reine infortunée !* (Rac.) || Il se place aussi au commencement des propositions exclamatives : *O que la nature est sèche quand elle est expliquée par des sophistes !* (Chateaub.) || *Les O de Noël*, neuf antennes que l'Église chante aux approches de Noël, et qui commencent par la particule latine O.

GRAM. O, OH, HO. O est un signe d'invocation ou d'appellation qui se place dans l'apostrophe : *O Richard ! ô mon roi !* (Sedaine.) || *Oh !* exprime un sentiment d'admiration, d'exaltation, et sert quelquefois à affirmer : *Oh ! qu'il est cruel de n'espérer plus.* (Fén.) *Oh ! pour le coup j'avais tort.* (Domerg.) || *Ho !* exprime la surprise, l'étonnement, et s'emploie aussi pour appeler : *Inconstant ! ho ! voilà votre mot ordinaire.* (Coll. d'Harl.) *Hô ! ho ! descendez que l'on ne vous le dise.* (La F.)

OASIS, n. f. (*Oasis*; gr.) (On pron. l's finale) Espace qui, dans les déserts de l'Afrique ou de l'Asie, offre une certaine étendue de la végétation.

OBÉDIENCE, n. f. (*Obedire*; lat.) Obéissance. || Permission donnée par un supérieur à un religieux pour changer de couvent. || *Ambassadeur d'obéissance*, envoyé au pape par un prince pour l'assurer de son obéissance filiale. || *Pays d'obéissance*, dans lequel le pape nomme aux bénéfices vacants.

OBÉDIENCIER, n. m. Religieux qui dessert un bénéfice dont il est titulaire.

OBÉDIENTIEL, **ELLE**, adj. Qui appartient à l'obédience.

OBEIR, v. intr. (*Obedire*; lat.) Se soumettre à la volonté, exécuter les ordres de quelqu'un : *Celui qui serait né pour OBEIR, OBEIRAIT jusque sur le trône.* (Vauv.) *Ce n'est pas OBEIR, qu'OBEIR lentement.* (Corn.) || Fig. Se soumettre : *OBEIR à la force, à la nécessité.* *Celui qui OBEIR à la raison OBEIR à Dieu.* (La II) || Fig. *Les corps OBEISSENT à la loi de l'attraction, de la gravitation*, ils suivent les mouvements qui leur sont imprimés par leurs propriétés naturelles. || Fig. *Ce cheval OBEIT à l'éperon, à la main*, il se laisse gouverner, manier aisément. || Il se dit des peuples, des provinces, etc. : *Trézène m'OBEIT.* (Rac.) || Fig. En parl. des choses. Céder, plier : *L'osier OBEIT.* || **Obeï**, ie, p. pass. *Sitôt qu'il parlait, il était obeï.* (J.-J. R.) *Quand vous commanderez, vous serez obeï.* (Rac.)

OBEISSANCE, n. f. Action de celui qui obéit : *Si cette OBEISSANCE paraît digne à vos yeux d'une autre récompense.* (Rac.) || Disposition à obéir : *L'extrême OBEISSANCE suppose de l'ignorance dans celui qui obéit.* (Montesq.) || Soumission aux ordres des supérieurs : *Un des premiers liens de la société est l'OBEISSANCE au magistrat.* (Rayn.) || Être sous l'OBEISSANCE de père et de mère, être soumis à l'autorité légale de son père et de sa mère. || En parl. des princes, Domination, autorité : *Nous entrâmes dans les terres de l'OBEISSANCE des Turcs.* (Montesq.)

OBEISSANT, **ANTE**, adj. Qui obéit : *Un fils OBEISSANT.* || Fig. et moral. Soumis, docile : *Je saurai, s'il le faut, victime OBEISSANTE, tendre au fer de Calchas une tête innocente.* (Rac.) || Fig. En parl. des choses, Souple, maniable : *La laine OBEISSANTE suit une main légère.* (L. Rac.) || Poétiq. *L'heureux reflux des mers OBEISSANTES.* (Volt.)

OBELISQUE, n. m. (*Obéliskos*; gr.) Monument quadrangulaire en forme d'aiguille, et ordinairement d'une seule pierre : *Un OBELISQUE égyptien décore la place du Peuple à Rome.* (Mich.)

OBERER, v. tr. (*Oberatus*; lat.) (Il se conj. c. régner.) Endetter. *Ses dépenses l'ONT OBERÉ.* || **S'oberer**, v. pr. S'endetter. || **Oberé**, ée, p. pass.

OBSÉTÉ, n. f. (*Obestias*; lat.) Excès d'embonpoint.

OBIER, n. m. Abrisseau fort dur qui porte de petites baies rouges.

OBIT, n. m. (*Obitus*, mort; lat.) (On pron. le t.) Service fondé pour le repos de l'âme d'un mort : *La servante en frayeur se jette à bas du lit, et pour le lendemain me promet un OBIT.* (Regn.)

OBITUAIRE, adj. *Registre OBITUAIRE*, des obits fondés dans une église. || n. m. Celui qui est pourvu en cour de Rome d'un bénéfice vacant par la mort du titulaire.

OBJECTER, v. tr. (*Objectus*, mis devant; lat.) Faire une objection : *On lui OBJECTA sa jeunesse.* (Ac.) || Reprocher : *On lui a OBJECTÉ la corruption de ses mœurs.* (Ac.) || **Objecté**, ée, p. pass.

OBJECTIF, **IVE**, adj. T. d'opt. Verre OBJECTIF, verre d'une lunette tourné du côté de l'objet qu'on veut voir : *Le verre d'une lunette qui est tourné vers l'objet est appelé pour cela OBJECTIF.* (Arag.) || T. de phil. Qui a rapport à l'objet : *La réalité OBJECTIVE.* || n. m. Verre objectif : *L'OBJECTIF de cette lunette est défectueux.*

OBJECTION, n. f. Difficulté qu'on oppose à une proposition, à une demande : *Il va au-devant de toutes les OBJECTIONS, et les réfute.* (Maur.)

OBJET, n. m. Tout ce qui s'offre à la vue : *Que vois-je ?... Otez-moi cet OBJET.* (La F.) || Fig. et moral. Tout ce qui s'offre à l'esprit, tout ce qui l'occupe : *Les OBJETS se peignent confusément dans son esprit.* (Ac.) || T. de philos. Ce qui touche et affecte les sens : *Les saveurs sont l'OBJET du goût.* (Ac.) || Ce qui ment et occupe les facultés de l'âme : *Le vrai est l'OBJET de l'entendement.* (Ac.) *Le besoin de félicité est le seul ici-bas qui manque de satisfaction comme d'OBJET.* (Chateaub.) || Ce qui est l'objet, le sujet d'un sentiment, d'une action : *Je m'accuse en secret d'un sentiment humain dont Dieu n'est pas l'OBJET.* (C. Del.) || Il se dit des personnes : *Les deux seuls malheurs inévitables sont la perte de l'OBJET qu'on aime le plus, et la perte de sa conscience.* (Ségur.) *Lève-toi, triste objet d'horreur et de tendresse.* (Volt.) || Ce qui est la matière, le but d'une science, d'un art : *L'OBJET de la science est de connaître la vérité.* (J.-J. R.) *L'OBJET de la guerre, c'est la victoire.* (Montesq.) || Fin, but qu'on se propose : *Tout le devoir de l'homme, tout son OBJET, est de craindre Dieu.* (Boss.) *Qu'un sordide gain ne soit jamais l'OBJET d'un illustre écrivain.* (Boil.) || Chose indéterminée : *Il vend toute sorte d'OBJETS.*

OBJURGATION, n. f. (*Objurgatio*; lat.) Vive réprimande, vif reproche.

OBLAT, n. m. (*Oblatus*; lat.) (On pron. Ob-la.) Soldat invalide entretenu dans une abbaye.

OBLATION, n. f. T. de relig. Offrande, action d'offrir quelque chose à Dieu. || La chose offerte à Dieu.

OBLIGATION, n. f. Lien, engagement qui impose quelque devoir : *L'aumône est une obligation indispensable pour tous les chrétiens.* (Fléch.) || T. de jurispr. Lien de droit qui oblige à une chose : *Cet acte est un arrêté définitif avec obligation et transaction.* (Beaum.) || Acte par lequel on s'oblige au paiement d'une somme, ou à l'exécution d'une chose : *Vous pouvez encore contracter un grand nombre d'obligations au profit de divers créanciers.* (Mol.) || Lien de reconnaissance envers les personnes qui nous ont rendu des services : *Il prétend ne vous avoir aucune obligation.* (Ac.)

OBLIGATOIRE, adj. Qui a la force d'obliger suivant la loi : *Le dévouement, la probité, la justice, est la morale obligatoire par excellence.* (Cous.) *La famille est la plus étroite et la plus obligatoire des associations.* (Portalis.)

OBLIGEMENT, adv. D'une manière obligeante : *Il m'a reçu obligeamment.*

OBLIGEANCE, n. f. Disposition, penchant à obliger : *C'est une personne d'une extrême obligeance.*

OBLIGEANT, ANTE, adj. Qui aime à obliger, officieux : *Une personne fort obligeante.* || Il se dit des choses : *Paroles obligeantes.* Air **OBLIGEANT**.

OBLIGER, v. tr. (*Obligare*; lat.) (Il se conj. c. *na-gér*.) Imposer l'obligation de faire quelque chose : *Je sais bien à quoi l'honneur m'oblige.* (Rac.) | Absol. *Noblesse oblige.* || Contraindre, forcer : *Le mauvais état de ses affaires obligeait ce prince à cette démarche.* (Volt.) *On m'oblige de vous quitter.* (La F.) || Lier quelqu'un par un acte : *Les traites faits avec un roi n'obligent pas envers son successeur.* (Montesq.) || En parl. des biens, Engager : *Il a obligé tous ses biens.* (Ac.) || Rendre service, faire plaisir : *Je n'oblige pas un ingrat.* (Mad. Sév.) *Tel donne à pleines mains, qui n'oblige personne.* (Th. Corn.) || **S'obliger**, v. pr. Se lier par une promesse. | **S'obliger pour quelqu'un**, répondre pour lui. || Se rendre de mutuels services : *Ils s'obligent autant qu'ils le peuvent.* || **Obligé**, ée, p. pass. *L'homme qui se plaint d'être obligé à travailler est à peine digne de vivre.* (Ch. Nod.) || Qui est d'usage, dont on ne peut se dispenser : *Politesse obligée.* || T. de mus. *Partie obligée*, nécessaire à l'harmonie ou au chant d'un morceau. || Reconnaissant : *Je vous suis bien obligé de vos remarques.* (Volt.) || Substantiv. *Je suis votre obligé.* || T. de jurispr. *Le principal obligé*, le principal débiteur.

OBLIQUE, adj. (*Obliquus*; lat.) Qui est de biais ; incliné : *Ligne oblique.* || *Sphère oblique*, celle où l'équateur n'est ni parallèle ni perpendiculaire à l'horizon. || Fig. Détourné, indirect : *Accusation oblique.* | Peu usité. || Fig. Qui manque de franchise, de droiture : *Sa conduite est oblique.* || T. de gram. *Cas oblique*, tous les cas à l'exception du nominatif.

OBLIQUEMENT, adv. De biais : *Le zodiaque coupe obliquement l'équateur.* (Ac.) || Fig. Indirectement : *Blâmer obliquement.* || Fig. Sans franchise, sans droiture : *Il agit toujours obliquement.*

OBLIQUER, v. intr. (Il se conj. c. *saluer*.) T. milit. Aller en ligne oblique : *Obliquer à droite, à gauche.*

OBLIQUITÉ, n. f. T. de math. Inclinaison d'une ligne, d'une surface sur une autre. || Fig. Défaut de franchise, de droiture : *C'est presque toujours notre obliquité qui nous instruit à la distance.* (Mass.)

OBLITÉRATION, n. f. Action d'oblitérer ; état de ce qui est oblitéré.

OBLITÉRER, v. tr. (*Obliterare*; lat.) (Il se conj. c. *régner*.) Effacer peu à peu, mais en laissant des traces : *Le temps a oblitéré cette inscription.* || **S'oblitérer**, v. pr. Ces caractères se sont oblitérés. || Moral. Cette coutume s'est oblitérée avec le temps. || **Oblitéré**, ée, p. pass.

OBLONG, ONGUE, adj. (*Oblongus*; lat.) Plus long que large : *Les habitants de la côte ont tous la tête oblongue.* (Rayn.) || T. de libr. Qui est moins haut que large : *Volume oblong.*

OBOLÉ, n. f. (*Obolos*; gr.) Petite monnaie d'Athènes, la sixième partie de la drachme attique. || Petite monnaie de cuivre qui valait la moitié d'un denier tournois : *Point de pigeon pour une obole.* (La F.) || Prov. *Je n'en donnerais pas une obole*, je n'en fais aucun cas. || Petit poids qui pesait douze grains.

OBOMBRER, v. tr. (*Obumbrare*; lat.) T. mystique. Couvrir de son ombre : *Les anges l'obombaient de leurs ailes.* (Ac.) || **Obombré**, ée, p. pass.

OBREPTICE, adj. (*Obreptitius*; lat.) T. de chancellerie. *Privilège, grâce obreptice*, qu'on doit à la surprise, à l'ignorance de la vérité.

OBREPTICEMENT, adv. D'une manière obreptice. **OBREPTION**, n. f. (*Obreptio*; lat.) T. de chancellerie. Réticence par laquelle une grâce devient obreptice.

OBSÈNE, adj. (*Obsenus*; lat.) Qui blesse la pudeur : *Paroles obscènes.* Image **OBSÈNE**.

OBSÈNITÉ, n. f. Parole, image, action impudique.

OBSCUR, URE, adj. (*Obscurus*; lat.) Ténébreux, qui n'est pas éclairé. *Lieu obscur.* *Le soleil est un corps obscur, entouré d'une atmosphère lumineuse.* (Arag.) || Qui n'est pas vif, éclatant, clair : *Le plumage de la fauvette est obscur et terne.* (Buff.) || Fig. Difficile à comprendre : *J'évite d'être long, et je deviens obscur.* (Boil.) || Fig. Peu connu, caché : *Les vices ou les vertus des hommes ordinaires sont obscurs comme leur destinée.* (Mass.) || V. **CLAIR**.

OBSCURCIR, v. tr. Rendre obscur : *Mille noires vapeurs obscurcissent le jour.* (J.-B. R.) *Les ombes par trois fois ont obscurci les cieux.* (Rac.) || Fig. La malignité de l'envie obscurcit la gloire des princes. (Mass.) *En ce monde, mille images environnent et obscurcissent la raison.* (La Rochef.) || **S'obscurcir**, v. pr. Devenir obscur : *L'astre brillant du jour à l'instant s'obscurcit.* (Volt.) || Fig. Sa gloire s'est obscurcie peu à peu. (Ac.) || **Obscurci**, ie, p. pass.

OBSCURCISSEMENT, n. m. Affaiblissement de lumière : *L'obscurcissement du soleil.* || Fig. *L'obscurcissement du sens d'un passage.* | *L'obscurcissement de la gloire.* | Peu usité.

OBSCURÉMENT, adv. Avec obscurité : *Il parle, il écrit obscurément.*

OBSCURITÉ, n. f. Privation de lumière : *Le cheval se repaît dans l'obscurité comme à la lumière.* (B. de St-P.) *Le vice, toujours sombre, aime l'obscurité.* (Boil.) || Fig. Il se dit de ce que l'on ignore, de ce qui est difficile à connaître, à pénétrer : *L'obscurité de l'avenir, des temps.* (Ac.) *Profonde obscurité du cœur de l'homme!* (Boss.) || Fig. Défaut de clarté dans les idées, dans les expressions : *Je trouve autant d'obscurité dans son style que dans sa conduite.* (Volt.) || Privation de célébrité, d'éclat : *L'obscurité convient seule à la vertu dans les temps de tyrannie.* (Ségur.)

OBSÉCRATION, n. f. (*Obsecratio*; lat.) Figure de rhét. par laquelle l'orateur implore l'assistance de Dieu ou des hommes. || Au plur. Anc. Prières publiques pour apaiser les dieux.

OBSÉDER, v. tr. (*Obsidere*; lat.) (Il se conj. c. *régner*.) Être assidu auprès de quelqu'un, afin de s'emparer de son esprit : *Les gens intéressés qui obsèdent les rois sont ravis de les voir inaccessibles.* (Fén.) || Importuner par ses assiduités, par ses démarches : *Je ne m'appartiens pas ; un autre me possède : absent, il me maudit, et, présent, il m'obsède.* (C. Del.) || En parl. du démon. Tourmenter par des illusions. || **Obsédé**, ée, p. pass. *Il est obsédé par la foule des solliciteurs.* (Ac.)

OBSÈQUES, n. f. pl. (*Obseques*; lat.) Funérailles magnifiques, pompeuses.

OBSÈQUEUSEMENT, adv. D'une manière obsèqueuse.

OBSÈQUEUX, EUSE, adj. (*Obsequiosus*; lat.) Qui porte à l'excès les égards, la complaisance, etc. : *Homme obsèqueux.* Humeur **OBSÈQUEUSE**.

OBSERVABLE, adj. Qui peut être observé.

OBSERVANCE, n. f. (*Observantia*; lat.) Exécution de ce que prescrit une règle, une loi : *Fidèle dans l'observance.*

VANCE des maximes de la religion. (Mass.) Ils se faisaient un honneur de garder les petites OBSERVANCES de la loi. (Boss.) || OBSERVANCES légales, pratiques et cérémonies prescrites par la loi de Moïse.

OBSERVATEUR, TRICE, n. Qui accomplit ce que prescrit une loi, une règle : OBSERVATEUR de la loi de Dieu. (Mass.) || Qui se livre à l'observation des phénomènes de la nature, des événements du monde, des mœurs, etc. : C'était sans le savoir que les premiers OBSERVATEURS devenaient les bienfaiteurs de leurs semblables. (Cuv.) || Spectateur, témoin, par oppos. à Celui qui agit : J'étais là comme OBSERVATEUR. || adj. *Esprit, génie OBSERVATEUR*.

OBSERVATION, n. f. Action par laquelle on observe ce que prescrit une loi : L'OBSERVATION des lois. || Accomplissement d'une promesse : L'OBSERVATION d'un engagement. || Étude des choses physiques ou des choses morales : L'OBSERVATION des phénomènes célestes. (Buff.) Si j'ai quelque passion dominante, c'est celle de l'OBSERVATION. (J.-J. R.) || Le résultat de l'observation : C'est une OBSERVATION qui mérite d'être constatée. (Buff.) || *Esprit d'OBSERVATION*, grande aptitude à observer, à étudier les causes et les effets des phénomènes, des événements, des faits : Il est doué d'un esprit d'OBSERVATION très-pénétrant. (D'Alemb.) || *Armée, corps d'OBSERVATION*, qui surveille les mouvements de l'ennemi. || *Être, se tenir en OBSERVATION*, dans un lieu d'où l'on observe. || Remarque sur les écrits de quelque auteur : OBSERVATIONS sur la rhétorique d'Aristote. (Ac.) || Objection, remarque : Votre OBSERVATION me paraît juste. (Ac.)

OBSERVATOIRE, n. m. Édifice destiné aux observations astronomiques.

OBSERVER, v. tr. (*Observare*; lat.) Accomplir, suivre ce qui est prescrit par quelque règle, par quelque loi : Je promets d'OBSERVER ce que la loi m'ordonne. (Rac.) || Regarder, considérer avec application, avec étude, les choses physiques ou les choses morales : OBSERVER le cours des astres. (Mass.) OBSERVEZ la nature, et suivez la route qu'elle vous trace. (J.-J. R.) Qui n'OBSERVE rien n'apprend rien. (Condill.) || Absol. *Hipparque, astronome, OBSERVA à Rhodes*. (Arag.) Analyser n'est autre chose qu'OBSERVER successivement et avec ordre. (Condill.) || Remarque, suivre avec attention : C'était plaisir d'OBSERVER leurs efforts. (La F.) || Épier, surveiller les actions, les discours, les gestes d'une personne : Veillez sur sa personne, OBSERVEZ tous ses pas. (C. Del.) || **S'observer**, v. pr. Être fort circonspect dans ses actions, dans ses paroles : C'est un homme qui s'OBSERVE beaucoup. || Se regarder mutuellement avec attention : L'un et l'autre rival se mesure des yeux, s'OBSERVE, s'enviseage. (Boil.) || **Observé**, ée, p. pass.

OBSSESSION, n. f. (*Obsessio*; lat.) État des personnes qu'on croit obsédées du malin esprit : Je ne suis pas à moi, je suis dans l'état d'une vraie OBSESSION. (Mad. (Sév.) || Action de celui qui obsède : Il ne le quitte point; on n'a jamais vu une pareille OBSESSION. (Ac.)

OBSIDIANE ou **OBESIDIENNE**, n. f. (*Obsidianus*; lat.) Verre noir, volcanique, qui prend un beau poli.

OBSIDIONAL, ALE, adj. (*Obsidio*; lat.) Couronne OBSIDIONALE, couronne d'herbe que les Romains donnaient à celui qui avait fait lever le siège d'une ville : Si j'avais délivré la Rome chrétienne, je ne demandais qu'une COURONNE OBSIDIONALE. (Chateaub.) || Monnaie OBSIDIONALE, frappée durant un siège, et à laquelle on donne une valeur plus forte que sa valeur intrinsèque.

OBSTACLE, n. m. (*Obstaculum*; lat.) Ce qui empêche qu'une personne n'arrive à son but, qu'une chose ne se fasse : Un grand OBSTACLE au bonheur, c'est de s'attendre à un trop grand bonheur. (Fonten.)

OBSTINATION, n. f. (*Obstinatio*; lat.) Entêtement, opiniâtreté : Cette OBSTINATION est vraiment ridicule. (Étienne.)

OBSTINEMENT, adv. Avec obstination : Il m'a OBSTINEMENT soutenu le contraire.

OBSTINER, v. tr. (*Obstinare*; lat.) Rendre opiniâtre : N'OBTENEZ point cet enfant. (Ac.) || Fam. || **S'obstiner**, v. pr. S'opiniâtrer : A demeurer chez soi l'une et l'autre s'OBTINE. (La F.) || **Obstiné**, ée, p. pass. || adj. Entêté, opiniâtre : Un enfant OBSTINÉ. || Persistant : C'est un rhume OBSTINÉ. (Mol.) || Subst. Quel OBSTINÉ !

OBSTRUCTIF, IVE, adj. T. de méd. Qui cause obstruction : Aliment OBSTRUCTIF.

OBSTRUCTION, n. f. (*Obstructio*; lat.) T. de méd. Engorgement, embarras des vaisseaux : Des catarrhes, des toux et des OBSTRUCTIONS. (Regn.)

OBSTRUER, v. tr. (*Obstruere*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Interposer un obstacle : Vous OBSTRUEZ le passage. || T. de méd. Former une obstruction : Cela peut OBSTRUIRE les vaisseaux. || **Obstrué**, ée, p. pass.

OBTEMPÉRER, v. intr. (*Obtemperare*; lat.) (Il se conj. c. *regner*.) T. de pal. Obéir : OBTEMPÉRER à une sommation.

OBTENIR, v. tr. (*Obtinere*; lat.) (Il se conj. c. *tenir*.) Parvenir à se faire accorder ce qu'on demande : Si quelquefois le pauvre obtient justice, c'est avec plus de peine qu'un autre n'OBTIENDRAIT grâce. (J.-J. R.) || Parvenir à un effet, à un résultat. || **S'obtenir**, v. pr. Être obtenu : La victoire, à ce prix, ne s'OBTIENT pas toujours. (C. Del.) || **Obtenu**, ue, p. pass.

OBTENTION, n. f. T. de pal. Action d'obtenir.

OBTURATEUR, n. m. (*Obturare*, boucher; lat.) T. de chir. Plaque d'or ou d'argent pour boucher un trou à la voûte du palais, aux os du crâne, etc. || T. de chin. Plaque de verre que l'on met sous les cloches remplies de gaz ou de liquide, pour les boucher.

OBTURATEUR, TRICE, adj. T. de chir. Il se dit des parties destinées à boucher le trou ovale de l'os des îles : Ligament, nerf OBTURATEUR.

OBTURATION, n. f. T. de chir. Manière de boucher les trous qui se font à la voûte du palais, aux os du crâne, etc.

OBTUS, USE, adj. (*Obtusus*; lat.) T. de géom. Angle obtus, angle plus grand qu'un angle droit. || T. d'hist. nat. Arrondi, émoussé : Poisson à tête obtuse. || Fig. Dont les perceptions ne sont pas nettes : Les cochons ont le toucher fort obtus. (Buff.) Le lièvre a des yeux faibles et un odorat obtus. || Fig. Peu pénétrant : Esprit obtus.

OBTUSANGLE, adj. Qui a un angle obtus.

OBUS, n. m. (*Haubitze*; all.) Petite bombe sans anse.

OBUSIER, n. m. Mortier pour lancer des obus.

OBVENTION, n. f. Impôt ecclésiastique.

OBVIER, v. intr. (*Obviare*; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Prendre les mesures nécessaires pour prévenir un mal, etc.

OCCASE, adj. f. (*Occasus*; lat.) T. d'astr. Amplitude OCCASE, arc de l'horizon compris entre le point où se couche un astre et l'occident vrai.

OCCASION, n. f. (*Occasio*; lat.) Rencontre, conjoncture convenable pour quelque chose : L'OCCASION est belle, il la faut embrasser. (Rac.) || T. de mythol. Divinité. || Prov. Il faut prendre l'OCCASION aux cheveux, il faut profiter, en toute hâte, de l'instant favorable. || Rencontre, circonstance : Il s'était distingué dans cent OCCASIONS par sa prudence et par sa valeur. (Rayn.) || Ce qui donne lieu à quelque chose : Elle fut OCCASION de scandale aux uns et d'édification aux autres. (Rac.) || **D'occasion**, loc. ad. Par occasion : Marchandises d'OCCASION, qu'on trouve de hasard, qui ne sont pas neuves.

OCCASIONNEL, ELLE, adj. T. didact. Qui sert d'occasion : Cause OCCASIONNELLE.

OCCASIONNELLEMENT, adv. Par occasion.

OCCASIONNER, v. tr. Donner lieu, occasion à : OCCASIONNER des malheurs, des troubles. || **Occasionné**, ée, p. pass.

OCCIDENT, n. m. (*Occidens*; lat.) Celui des quatre points cardinaux qui est du côté où le soleil se couche. || Partie du globe qui est au couchant de notre hémisphère.

OCCIDENTAL, ALE, adj. Qui est à l'occident : *Pays OCCIDENTAL. Peuples OCCIDENTAUX.* || n. pl. *Les OCCIDENTAUX*, les Européens.

OCCIPITAL, ALE, adj. (*Occiput*; lat.) Qui appartient à l'occiput : *Os OCCIPITAL. Muscles OCCIPITAUX.*

OCCIPUT, n. m. (Mot lat.) Le derrière de la tête.

OCCIRE, v. tr. (*Occidere*; lat.) Tuer. || **OCCIS**, ise, p. pass. || Vieux.

OCCULTATION, n. f. (*Occultatio*; lat.) T. d'astr. Disparition passagère d'une étoile ou d'une planète cachée par la lune : *Les astronomes prédisent avec une exactitude merveilleuse les OCCULTATIONS des étoiles par la lune.* (Arag.)

OCCULTE, adj. (*Occultus*; lat.) Caché : *Longtemps la chimie passa pour une science OCCULTE.* (Cuv.)

OCCUPANT, ANTE, adj. Qui occupe, qui est en possession : *Nous étions OCCUPANTS, nous avons été dépossédés.* (Ac.) || Il se dit d'un avoué qui est chargé des intérêts d'une partie dans un procès. || Subst. *Premier OCCUPANT*, celui qui s'empare, qui se saisit le premier : *La propriété suppose un droit antérieur, qui se résout dans le droit de PREMIER OCCUPANT.* (Cous.)

OCCUPATION, n. f. Emploi, affaire à laquelle on est occupé : *Dérobez au public ces OCCUPATIONS.* (Mol.) *Les soins domestiques sont la plus chère OCCUPATION de la femme.* (J.-J. R.) || Préoccupation : *Un malheur chez les hommes, c'est l'OCCUPATION inquiète de l'avenir.* (Séguir.) || Fam. et par extens. *Donner de l'OCCUPATION à quelqu'un*, lui susciter des affaires, de l'embarras. || T. de droit. Habitation : *L'OCCUPATION ne constitue pas le droit de propriété.* || Action d'occuper, de s'emparer d'un lieu, d'un bien : *L'OCCUPATION a précédé la propriété.* (Ac.) || T. de guerre. Action de se rendre maître d'un pays, d'une place. || *Armée d'OCCUPATION*, destinée à contenir un pays conquis.

OCCUPER, v. tr. (*Occupare*; lat.) Tenir, remplir un espace de lieu ou de temps : *Les eaux OCCUPENT toujours les parties les plus basses.* (Buff.) || Fig. *Occuper une place, un emploi.* || S'emparer d'un pays, d'une place forte, etc. : *Il faut OCCUPER ce défilé.* (Volt.) || T. de jurispr. Se saisir d'un bien : *On peut OCCUPER sans devenir propriétaire.* (Ac.) || Habiter : *OCCUPER une maison, une chambre.* || Fig. Employer, faire travailler : *Il y a là de quoi OCCUPER plusieurs ouvriers.* (Ac.) || Fig. et moralem. Donner de l'occupation : *Je saurai l'OCCUPER de soins plus importants.* (Rac.) || Fig. En parl. des choses, Être l'objet d'un travail, d'une occupation de l'esprit : *Son métier l'OCCUPE beaucoup.* (Ac.) *Tout ce qui ne dit rien à l'âme n'est pas digne de vous OCCUPER.* (J.-J. R.) || v. intr. T. de pal. Il se dit d'un avoué chargé d'une affaire en justice. || **S'OCCUPER**, v. pr. Employer son temps, travailler : *Ce n'est qu'en s'OCCUPANT qu'on existe.* (Volt.) || *S'OCCUPER à quelque chose, y travailler :* *En attendant, je m'OCCUPERAI à l'étude.* (Volt.) || *S'OCCUPER de quelque chose, y penser :* *Plus on s'OCCUPE de la mort, moins on la redoute.* (Séguir.) || **OCCUPÉ, ÉE**, p. pass. *La place est OCCUPÉE :* || adj. Qui a de l'occupation : *Je suis OCCUPÉ, je ne veux voir personne.* (Rac.)

OCCURRENCE, n. f. (*Occurrere*; lat.) Rencontre, occasion, événement fortuit : *Fâcheuse OCCURRENCE.*

OCCURRENT, ENTE, adj. Qui survient : *Cas OCCURRENT.* *Affaires OCCURRENTES.* | Peu usité.

OcéAN, n. m. (*Oceanus*; lat.) La vaste étendue d'eau salée qui environne toute la terre : *L'OcéAN est à la fois le tombeau et le berceau du globe.* (R. de St-P.) || Fig. *Souleverez-vous l'OcéAN, plébéien ?* (C. Del.) || Il se dit des parties de l'Océan : *L'OcéAN Pacifique.* || Fig. Immensité, grande quantité : *Un OcéAN de feu.* (Dorat.) *Un OcéAN de verdure.* (Lam.)

OcéANE, adj. f. *La mer OcéANE, l'OcéAN.* | Vieux.

OCHLOCRATIE, n. f. (*Ochlos*, multitude; *kratos*, pouvoir; gr.) Gouvernement de la populace.

OCRE, n. f. (*Ochros*, jaune; gr.) Terre ferrugineuse dont on fait une couleur jaune : *L'OCRE ne diffère de*

la rouille du fer que par le plus ou moins de terre qui s'y trouve mêlée. (Buff.)

OCREUX, EUSE, adj. Qui est de la nature de l'ocre : *Terre OCREUSE.*

OCTAÈDRE, n. m. (*Oktô*, huit; *hedra*, base; gr.) T. de géom. Corps solide à huit faces.

OCTANT, n. m. (*Octo*; lat.) T. d'astr. Instrument ou secteur qui contient un huitième de cercle, et sert à mesurer les angles. || Distance de quarante-cinq degrés entre deux astres.

OCTANTE, adj. num. Quatre-vingts.

OCTANTIÈME, adj. num. ord. Quatre-vingtième.

OCTAVE, n. f. (*Octavus*; lat.) Huitaine consacrée, dans l'Eglise romaine, à solenniser les grandes fêtes. || Le dernier jour de cette huitaine. || Stances de huit vers, employées dans la poésie italienne, espagnole et portugaise : *Les gondoliers chanteront une OCTAVE à sa gloire.* || T. de musiq. Ton éloigné d'un autre de huit degrés, les deux extrémités comprises. || Consonnance que font deux tons éloignés de huit degrés, les huit degrés pris ensemble : *On ne se doutait pas qu'un chant aussi varié que celui du rossignol est renfermé dans les bornes étroites d'une seule OCTAVE.* (Buff.)

OCTAVIER, v. intr. Faire l'octave. (Il se conj. c. prier.) *Le rossignol, par un effort du gosier, fait OCTAVIER sa voix, comme un flûteur fait OCTAVIER sa flûte, en forçant le vent.* (Buff.)

OCTAVIN, n. m. Instrument de musique à vent, petite flûte dont on tire des sons très-aigus.

OCTAVO, v. IN-OCTAVO.

OCTIDI, n. m. (*Octo*, huit; *dies*, jour; lat.) Huitième jour de la décade, dans le calendrier républicain.

OCTIL, adj. m. (*Octo*, huit; lat.) T. d'astr. *Aspect OCTIL*, position de deux planètes éloignées l'une de l'autre de quarante-cinq degrés.

OCTOBRE, n. m. (*October*; lat.) Le dixième mois de l'année.

OCTOGÉNAIRE, adj. (*Octogenarius*; lat.) Qui a quatre-vingts ans : *Je courbe devant lui ma tête OCTOGÉNAIRE.* (C. Del.) || Subst. *Un OCTOGÉNAIRE.*

OCTOGONE, adj. (*Oktô*, huit; *góna*, angle; gr.) T. de géom. Qui a huit angles et huit côtés : *Bassin OCTOGONE.* || n. m. Figure octogone.

OCTROI, n. m. T. de chancel. Concession : *Lettres d'OCTROI.* || Droit qu'on lève sur certaines denrées à leur entrée dans une ville. || Bureau où l'on paye ce droit.

OCTROYER, v. tr. (*Octroi*.) (Il se conj. c. ployer.) Concéder, accorder : *OCTROYER une grâce, une récompense.* || **OCTROYÉ, ÉE**, p. pass.

OCTUPLE, adj. (*Octuplus*; lat.) Qui contient huit fois une quantité, un nombre. | Peu usité.

OCTUPLER, v. tr. Répéter huit fois : *OCTUPLER un nombre.* || **OCTUPLÉ, ÉE**, p. pass.

OCULAIRE, adj. (*Oculus*; lat.) T. d'anat. Qui appartient à l'œil : *Nerv OCULAIRE.* || *Témoin OCULAIRE*, qui rend témoignage de ce qu'il a vu de ses propres yeux. || n. m. Verre d'une lunette d'approche placé du côté de l'œil : *Au bout le moins large d'une lunette est une lentille très-courte qu'on appelle l'OCULAIRE.* (Arag.)

OCULAIREMENT, adv. Par le secours des yeux.

OCULISTE, n. m. (*Oculus*, œil; lat.) Médecin qui s'occupe spécialement de traiter les maladies de l'œil : *Un célèbre OCULISTE.* || adj. *Médecin OCULISTE.*

ODALISQUE, n. f. Femme du sérail.

ODE, n. f. (*Odé*, chant; gr.) Anc. Poème destiné à être chanté. || Vulg. Poème divisé en strophes semblables par le nombre et la mesure des vers.

ODÉON, n. m. (*Odéion*; gr.) Auc. Édifice destiné à la répétition de la musique qui devait être chantée sur le théâtre. || Nom d'un théâtre à Paris.

ODEUR, n. f. (*Odor*; lat.) Sensation produite sur l'odorat par les émanations des corps. || Fig. et fam. *Être en bonne, en mauvaise ODEUR*, avoir une bonne, une mauvaise réputation. || Fig. *Il est mort en ODEUR de sainteté* (Rac.), en état de grâce. || Prov. et fig. *Il*

n'est pas en ODEUR de sainteté auprès de moi, il n'est pas bien dans mon esprit. || Au pl. Parfums.

ODIEUSEMENT, adv. D'une manière odieuse : *Agir ODIEUSEMENT.*

ODIEUX, EUSE, adj. (*Odiosus*; lat.) Haïssable, qui excite la haine, l'aversion : *Le ministre odieux d'un de nos meilleurs rois.* (Volt.) || Subst. *Vous pouvez répandre à pleines mains l'ODIEUX et le ridicule.* (D'Alemb.)

ODOMETRE, n. m. (*Odos*, chemin, métron, mesure; gr.) Instrument pour mesurer le chemin parcouru.

ODONTALGIE, n. f. (*Odous*, dent; *algos*, douleur; gr.) T. de chir. Douleur des dents.

ODONTALGIQUE, adj. Il se dit des remèdes contre l'odontalgie. || n. m. *Un bon ODONTALGIQUE.*

ODONTOÏDE, adj. (*Odous*, *oidos*, forme; gr.) T. d'anat. Qui a la forme d'une dent : *Apophyse ODONTOÏDE.*

ODONTOLOGIE, n. f. (*Odous*, dent; *logos*, traité; gr.) Partie de l'anatomie qui traite des dents.

ODORANT, ANTE, adj. (*Odor*; lat.) Qui a une bonne odeur : *L'éléphant aime avec passion les parfums de toute espèce, et surtout les fleurs ODORANTES.* (Buff.) || Qui exhale une odeur bonne ou mauvaise : *Les particules ODORANTES des corps nagent dans l'air comme les corps légers nagent dans l'eau.* (Buff.)

ODORAT, n. m. Le sens par lequel on perçoit les odeurs : *Le sens de l'odorat est un organe universel de sentiment.* (Buff.)

ODORIFÉRANT, ANTE, adj. (*Odor*, ferre; lat.) Qui a une bonne odeur : *L'éléphant choisit dans les prairies les fleurs ODORIFÉRANTES.* (Buff.)

ODYSSÉE, n. f. (*Odysseus*, Ulysse; gr.) Poème d'Homère, qui contient le récit des aventures d'Ulysse. || Fig. Tout récit d'aventures variées ou singulières.

ŒCUMÉNICITÉ, n. f. Qualité de ce qui est œcuménique : *La déclaration préalable de la non-ŒCUMÉNICITÉ de ce concile.* (Nisard.)

ŒCUMÉNIQUE, adj. (*Oikouménikos*; gr.) Universel. | Concile ŒCUMÉNIQUE, où tous les évêques catholiques sont convoqués par le pape : *Un concile ŒCUMÉNIQUE représente l'Église universelle.* (Gousset.)

ŒDÉMATEUX, EUSE, adj. Attaqué d'œdème : *Pied ŒDÉMATEUX.* || De la nature de l'œdème : *Erysipèle ŒDÉMATEUX.*

† **ŒDÈME**, n. m. (*Oidēma*; gr.) T. de méd. Tumeur molle qui cède à l'impression du doigt : *Dans quelques moutons, la graisse n'est, pour ainsi dire, qu'une bouffissure, un ŒDÈME.* (Buff.)

ŒDIPE, n. m. (*Oidipous*, Œdipe; gr.) Homme qui trouve facilement le mot des énigmes, la solution de questions obscures : *Je ne suis pas un ŒDIPE.* (Ac.) || Fam.

ŒIL, n. m. (*Oculus*; lat.) L'organe de la vue : *L'ŒIL appartient à l'âme plus qu'aucun autre organe.* (Buff.) *Auras-tu donc toujours des YEUX pour ne pas voir, peuple ingrat?* (Rac.) || Organe de la vue considéré comme l'indice des qualités, des passions et des sentiments : *Avoir l'ŒIL spirituel, éveillé, méchant. Nous voyons avec des YEUX d'envie l'élévation des autres.* (Mass.) *Elle vous plaint, vous voit avec des YEUX de sœur.* (Rac.) || Action de la vue, regard : *Il y a du plaisir de rencontrer les YEUX de celui à qui l'on vient de donner.* (La Br.) || Coup d'ŒIL, regard prompt et de peu de durée : *Un coup d'ŒIL expressif, menaçant.* || Fig. *Avoir le coup d'ŒIL juste, avoir du coup d'ŒIL, le discernement prompt.* | *Jeter un coup d'ŒIL sur, examiner : Jetons un coup d'ŒIL sur les événements remarquables de cette période.* (Ac.) | Vue, aspect : *Le coup d'ŒIL en est beau.* | *Le premier coup d'ŒIL, ce qui s'offre d'abord à la vue.* || Fig. et fam. *Aimer quelqu'un comme ses YEUX, l'aimer tendrement.* || *Avoir de bons YEUX, voir distinctement et promptement ce qui échapperait aux autres.* || Absol. *Avoir des YEUX, ne pas être dupe.* || Fig. et fam. *Avoir bon pied, bon ŒIL, se bien porter; se tenir sur ses gardes.* | Elliptiq. *Bon pied, bon*

ŒIL, prenez garde à vous. || Fig. et fam. *Avoir l'ŒIL au guet, prendre garde à tout ce qui se passe.* | *Avoir l'ŒIL à quelque chose, y veiller.* | *Avoir l'ŒIL sur quelqu'un, le surveiller.* || Fig. *Il n'a d'YEUX que pour vous* (La F.), il ne considère, n'estime et n'aime que vous. || Prov. *L'ŒIL du maître, la surveillance du principal intéressé.* || Fig. et moral. *Blesser les YEUX, déplaire, causer du chagrin.* || Fig. *Fasciner les YEUX, tromper par un faux éclat.* || Fig. *Frapper les YEUX, être fort visible; et moral. Être évident.* || Fig. et moral. *Donner dans les YEUX de quelqu'un, à quelqu'un, le séduire, l'éblouir par un certain éclat.* || Fig. *Ne pouvoir fermer l'ŒIL, ne pouvoir dormir.* || Fig. et fam. *Manger, dévorer quelqu'un des YEUX, le regarder avec avidité.* || Fig. et fam. *Se manger les YEUX, se regarder avec fureur.* || Fig. *Suivre quelqu'un de l'ŒIL, faire attention à sa conduite, à ses démarches : Tu n'as pas remarqué qu'il nous suivait de l'ŒIL.* (C. Del.) || Fig. *Ouvrir les YEUX à quelqu'un sur quelque chose, lui donner sur cette chose des connaissances qu'il n'avait pas.* || Fig. et fam. *Ouvrir de grands YEUX, être très-étonné.* || Fig. *Sauter aux YEUX, être évident.* || Fig. *Voir de bon ŒIL, de mauvais ŒIL, avec satisfaction ou avec déplaisir, avec affection ou avec inimitié.* || Fig. *Voir les choses d'un autre ŒIL, avec des sentiments différents. On se voit d'un autre ŒIL qu'on ne voit son prochain.* (La F.) *On voit les mauvaises d'un autre ŒIL que les siens.* (Corn.) || Fig. *Ne rien voir que par les YEUX d'autrui, ne juger des choses que par le rapport des autres.* || Fig. *Voir tout par ses YEUX, ne s'en rapporter qu'à soi pour juger des choses.* || Par extens. *Ici l'écho dénonce, et les murs ont des YEUX.* (C. Del.) || Fig. *La chronologie et la géographie sont les YEUX de l'histoire, elles sont indispensables pour l'étude de l'histoire.* || Fam. Lunettes : *Il porte ses YEUX dans sa poche.* (Ac.) || Ouverture dans quelques outils ou instruments : *L'ŒIL d'une meule, d'un marteau.* || T. d'archit. *ŒIL-de-bœuf, fenêtre ronde ou ovale.* | Ouvertures dans le pain, dans le fromage : *Les YEUX du pain, du fromage.* || T. de bot. Bouton, bourgeon : *Tailler à deux YEUX, à trois YEUX.* (Ac.) || Fig. Lustre des étoffes, éclat des pierreries. || Fig. Nuance, teinte légère : *Ce vin a un ŒIL louché.* || T. d'impr. Relief de la lettre : *Cicéro gros ŒIL, petit ŒIL. L'ŒIL de ce caractère est trop fin.* || T. d'hist. nat. *ŒIL-de-bouc, espèce de coquillage.* | *ŒIL-de-chèvre, sorte de graminée.* | *ŒIL-de-serpent, ŒIL-de-chat, petite pierre qu'on monte en bague.* || *À l'œil, loc. adv. A la vue.* || *À vue d'œil, loc. adv. Autant qu'on en peut juger par la vue seule : Je n'ai jugé de cette distance qu'à vue d'ŒIL.* || Visiblement : *Il dépérit, il s'affaiblit à vue d'ŒIL.* || *Aux yeux de, loc. prép. En présence de : Cela s'est passé AUX YEUX de toute la ville.* || Fig. et moral. D'après la manière de voir, le sentiment de : *Nulle promesse à ses YEUX n'est sacrée.* (Soumet.) || *Entre deux yeux, loc. adv. Fixement : Regardez quelqu'un ENTRE DEUX YEUX.*

GRAM *ŒIL* fait *yeux* au pluriel, non-seulement quand il s'applique aux organes de la vue, mais encore toutes les fois qu'il peut être employé sans équivoque : *O vous, sur cet enfant si cher, si précieux, ministres du Seigneur, ayez toujours les YEUX!* (Rac.) *Un pain qui a des YEUX; un fromage qui n'a point d'YEUX. Le bouillon est très-gras, il a beaucoup d'YEUX.* (Ac.) || Il fait *œils* au pluriel, quand il est employé figur., et qu'il exprime une sorte de ressemblance entre l'objet qu'il désigne et celui dont il rappelle l'idée : *Des ŒILS de chat; des ŒILS de serpent (petites pierres); des ŒILS de chèvre (plantes); des ŒILS-de-bœuf (fenêtres rondes, lucarnes).*

ŒILLADE, n. f. (*ll* mouill.) Regard, coup-d'œil furtif et lancé à dessein : *On lui jette de tendres ŒILLADES, on lui fait des mines.* (Dest.)

ŒILLÈRE, adj. fém. Dents ŒILLÈRES, dents canines de la mâchoire supérieure, placées entre les incisives et les molaires. || n. f. Dent œillère : *Arracher une ŒILLÈRE.* | On dit mieux *Dent canine*.

OEILLÈRE, n. f. (*ll* mouill.) Petit vase dont on se sert pour se baigner les yeux. || Petites pièces de cuir qui garantissent l'œil du cheval, et l'empêchent de regarder de côté.

OEILLET, n. m. (*ll* mouill.) Petit trou fait à du linge, à des vêtements, etc., pour passer un lacet.

OEILLET, n. m. (*ll* mouill.) Plante à fleur odoriférante : *Le tendre OEILLET est faible et délicat.* (Parny.) || Fleur de cette plante

OEILLETON, n. m. (*ll* mouill.) T. de jard. Bourgeon de certaines plantes, qui sert à les multiplier.

OEILLETTE, n. f. (*ll* mouill.) Pavot cultivé, dont on tire de l'huile.

ŒNOLOGIE, n. f. (*Oinos*, vin; *logos*, traité; gr.) Art de faire le vin; traité sur cette matière.

ŒNOMÈTRE, n. m. (*Oinos*, métron, mesure; gr.) Instrument pour mesurer le degré de force du vin.

ŒNOPHORE, n. m. (*Oinos*, phéro, je porte; gr.) Grand vase où les anciens mettaient du vin. || Officier qui en avait la garde.

ŒSOPHAGE, n. m. (*Oisophagos*; gr.) T. d'anat. Canal membraneux qui s'étend du fond de la bouche à l'orifice supérieur de l'estomac, où il porte les aliments.

ŒUF, n. m. (*Ovum*; lat.) (On ne pron. l'*f* qu'au sing.) Substance qui se forme dans le corps de plusieurs animaux, et qui, sous une enveloppe dure, renferme le germe d'un animal : *La cigogne ne pond pas au delà de quatre ŒUFS; ses ŒUFS éclosent au bout d'un mois.* (Buff.) *Des ŒUFS de coulèvre. Des ŒUFS de ver à soie. Des ŒUFS de fourmi.* || Absol. Œufs de poule, qui sont d'un grand usage comme aliment : *Un ŒUF frais; un ŒUF mollet. Une omelette de six ŒUFS.* || Œufs rouges, Œufs de Pâques; œufs durcis, dont la coque est teinte en rouge, et qu'on vend vers le temps de Pâques : *Comment, chère sœur, vous voilà belle comme un ŒUF DE PÂQUES!* (Did.) || Fig. et fam. *Donner à quelqu'un ses Œufs de Pâques*, lui faire quelque présent à Pâques. || Prov. *Plein comme un ŒUF*, tout à fait plein. || Prov. et par exagér. *Il tondrait sur un ŒUF*; se dit d'un avare qui cherche à faire du profit sur les moindres choses. || Prov. et fig. *Pondre sur ses ŒUFS*, jouir tranquillement de son bien. || Prov. et fig. *Mettre tous ses ŒUFS dans un panier*, mettre tous ses fonds dans une même affaire.

ŒUVÉ, ÉE, adj. En parl. des poissons, Qui a des œufs : *Hareng ŒUVÉ. Carpe ŒUVÉE.* (Ac.)

ŒUVRE, n. f. (*Opus*; lat.) Ce qui est fait, produit par un agent : *J'aperçois Dieu partout dans ses ŒUVRES.* (J.-J. R.) *L'ŒUVRE divine se poursuit à travers les siècles.* (Portalis.) *Ce qui manque aux cures protestantes, ce sont les grandes ŒUVRES de l'architecture.* (Chateaub.) || Pam. *Ne faire ŒUVRE de ses dix doigts*, ne rien faire du tout. || *Mettre en ŒUVRE*, employer à un usage : *Mettre du marbre, de la pierre en ŒUVRE.* || T. de joill. *Mettre un diamant en ŒUVRE*, l'enchâsser, le monter. || Fig. *Ce poète excelle à METTRE EN ŒUVRE les idées d'autrui. La nature fait le mérite, la fortune le met en ŒUVRE.* (La Rochef.) || *Mettre à l'ŒUVRE*, faire commencer un travail à quelqu'un. || *Se mettre à l'ŒUVRE*, au travail. || n. pl. Productions, ouvrages en vers ou prose considérés relativement à l'auteur : *Les ŒUVRES de Bossuet, de Racine.* || Toute sorte d'action morale : *J'aurai contribué à cette bonne ŒUVRE.* (Volt.) *Que d'ŒUVRES de miséricorde sont l'ouvrage de l'Évangile!* (J.-J. R.) || T. de mar. ŒUVRES mortes, les parties du vaisseau qui sont hors de l'eau; ŒUVRES vives, celles qui sont dans l'eau. || La fabrique d'une paroisse : *L'ŒUVRE de cette paroisse est fort riche.* (Ac.) || Place des marguilliers à l'église : *Le banc de l'ŒUVRE.* || n. m. Recueil de toutes les estampes d'un graveur. || Composition d'un musicien : *C'est le premier ŒUVRE de ce pianiste.* || T. d'arch. *Le grand ŒUVRE*, la pierre philosophale. || Par analog. *Renoncer aux plaisirs, c'est folie; les régler, c'est le grand ŒUVRE de la sagesse.* (Charr.) || **Dans œuvre**, loc. adv. T. d'arch. Dans le corps du bâtiment. || **Hors d'œuvre**, loc. adv.

Hors des gros murs, en saillie; et fig. Hors de sa place : *Cette description est HORS D'ŒUVRE.* (Ac.) || *V. HORS D'ŒUVRE.* || **Sous-œuvre, en sous-œuvre**, loc. adv. T. d'arch. *Travailler sous-œuvre, reprendre un mur en sous-œuvre*, réparer ses fondations. || Fig. et fam. *Reprendre un travail en sous-œuvre*, le corriger.

OFFENSANT, ANTE, adj. (*Offensare*; lat.) Qui offense : *Paroles OFFENSANTES.*

OFFENSE, n. f. Injure de fait ou de parole : *Plus l'offenseur est cher, et plus grande est l'OFFENSE.* (Cörn.) || T. de dévot. Pêché, faute : *Expier ses OFFENSES.*

OFFENSER, v. tr. Faire une offense : *On OFFENSE un brave homme alors que l'on l'abuse.* (Mol.) || Absol. *Celui qui OFFENSE pardonne moins que celui qui est offensé.* (St-Evrem.) || *OFFENSER Dieu*, pécher. || T. de chir. Blesser : *La balle a OFFENSÉ le poutmon.* || Fig. *De Joad l'inflexible rudesse de leur superbe oreille OFFENSAIT la mollesse.* (Rac.) *Sa rusticité dégoûtante OFFENSAIT les yeux.* (Volt.) || **S'offenser**, v. pr. Se fâcher : *Il s'OFFENSE de rien.* || **Offensé, ée**, p. pass. || Subst. *En cet affront mon père est l'OFFENSÉ; et l'offenseur, le père de Chimène.* (Cörn.)

OFFENSEUR, u. m. Celui qui offense, qui a offensé : *L'OFFENSEUR n'osa rien, osant tout sans danger.* (C. Del.)

OFFENSIF, IVE, adj. Qui attaque, qui sert à attaquer : *Armes OFFENSIVES.* || *Guerre OFFENSIVE*, guerre dans laquelle on attaque l'ennemi. || *Traité OFFENSIF, ligue OFFENSIVE*, traité par lequel deux États s'engagent à entrer conjointement en guerre contre un autre État.

OFFENSIVE, n. f. Attaque : *Prendre, reprendre l'OFFENSIVE.*

OFFENSIVEMENT, adv. D'une manière offensive.

OFFERTE, n. f., ou **OFFERTOIRE**, n. m. (*Offerre*; lat.) Prière qui précède, dans la messe, l'oblation du pain et du vin. || Oblation du pain et du vin.

OFFICE, n. m. (*Officium*; lat.) Devoir de la vie humaine, de la société civile : *Les OFFICES de la vie chrétienne.* (Fléch.) *D'un OFFICE d'ami volontiers je m'acquiesce.* (Regn.) || Anc. Certains emplois, certaines charges avec juridiction : *L'OFFICE de chancelier, de connétable.* || T. de pal. *Le juge a informé d'OFFICE*, sans en être requis, et par le seul devoir de sa charge. || *Avocat nommé d'OFFICE*, par le juge. || *Faire OFFICE*, tenir lieu, remplacer : *L'âne à messer lion fit OFFICE de cor.* (La F.) *La crainte en moi fait l'OFFICE du zèle.* (Mol.) || Service, assistance : *Il est d'un cœur noble et généreux d'aimer à rendre de bons OFFICES.* (Ac.) || Service de l'église, prières publiques : *Assister à l'OFFICE, aux OFFICES.* || Partie du bréviaire que tout ecclésiastique doit dire chaque jour. || *Le saint OFFICE*, le tribunal de l'inquisition. || Art de préparer ce que l'on met sur table pour le service : *Ce domestique entend bien l'OFFICE.* (Ac.) || Domestiques qui mangent à l'office : *Un OFFICE nombreux.*

OFFICE, n. f. Lieu où l'on prépare tout ce qui se met au dessert sur la table, et où l'on garde la vaisselle, le linge, etc. || Par extens. *Nourrir à l'OFFICE un peuple de valets.* (C. Del.)

OFFICIAL, n. m. Juge ecclésiastique délégué par l'évêque pour exercer en son nom la juridiction contentieuse.

OFFICIALITÉ, n. f. Juridiction de l'official. || Lieu où il rend la justice.

OFFICIAINT, adj. Qui officie à l'église : *Prêtre OFFICIAINT.* || u. m. L'OFFICIAINT. || n. f. L'OFFICIANTE, la religieuse qui est de semaine au chœur.

OFFICIEL, ELLE, adj. Qui est déclaré, proposé en vertu d'une autorité reconnue : *Proposition, réponse OFFICIELLE.* || Qui émane du gouvernement, qui est publié, déclaré par lui : *Journal OFFICIEL. Nouvelle OFFICIELLE.*

OFFICIELLEMENT, adv. D'une manière officielle.

OFFICIER, v. intr. (Il se conj. c. *prier*.) Faire l'of-

fice divin à l'église. || Fig. et fam. *Il officie bien*, il mange et boit bien.

OFFICIER, n. m. Celui qui a un office, une charge, un emploi : *Officier de police, de justice*. || Homme de guerre qui a un grade : *Autrefois nul ne pouvait être officier, s'il n'était gentilhomme*. (Chateaub.) || Domestique d'une grande maison, qui a soin de l'office : *Officier de bouche*.

OFFICIEUSEMENT, adv. D'une manière officieuse.

OFFICIEUX, EUSE, adj. (*Officiosus*; lat.) Serviable, prompt à rendre de bons offices : *Un ami officieux*. || Qui tend à être utile, agréable : *Ce zèle officieux qu'il fait sonner si fort*. (C. Del.) || Mensonge officieux, fait pour obliger quelqu'un. || n. m. Iron. *Faire l'officieux*, l'empêcher.

OFFICINAL, ALE, adj. *Compositions officinales*, préparations qu'on trouve toutes composées chez les pharmaciens.

OFFICINE, n. f. (*Officina*; lat.) T. de pharm. Laboratoire.

OFFRANDE, n. f. (*Offerre*; lat.) Don offert à Dieu : *Dieu se laisse plutôt fléchir par la vertu que par les offrandes*. (Barthél.) || Cérémonie où le prêtre présente la patène à baiser, et reçoit les offrandes des fidèles. || Tout ce qu'on offre à quelqu'un pour lui prouver son dévouement. || Par complim. : *Veuillez bien agréer l'offrande de mes vœux*. (Ac.)

OFFRANT, n. m. T. de prat. Celui qui offre. || *Au plus offrant*, à celui qui offre le plus haut prix d'une chose mise à l'enchère.

OFFRE, n. f. Action d'offrir : *Sans l'offre de ton cœur, par où peux-tu me plaire?* (Rac.) || Ce qu'on offre : *La plus digne réponse que je puisse faire à vos offres est de les accepter*. (J.-J. R.) || T. de jurispr. Proposition faite en vue de prévenir une action judiciaire.

OFFRIR, v. tr. irrég. (*Offerre*; lat.) (*J'offre, tu offres, il offre, nous offrons, vous offrez, ils offrent; j'offrais; j'offrais; j'offrirai; j'offrirais; offre, offrons, offrez; que j'offre, que nous offrons; que j'offrisse; que nous offrissions; offrant, offert, erte.*) Présenter, proposer une chose : *Offrir des présents. Il vous offre la paix pour la dernière fois*. (Rac.) *La justice vaut mieux devant Dieu que de lui offrir des victimes*. (Boss.) || Fig. *Offrez ces travaux à Dieu*. (Mass.) || *Offrir à Dieu ses maux, ses douleurs, etc.*, les présenter à Dieu comme une expiation. || Proposer à telle ou telle condition : *Il offre tant de ma ferme*. || Montrer à la vue, présenter à l'esprit : *Ne m'offririez-vous plus qu'un visage interdit?* (Rac.) *L'Évangile à l'esprit n'offre de tous côtés que pénitence à faire et tourments mérités*. (Boil.) || Mettre au service de quelqu'un : *Contre vos ennemis je vous offre mon bras*. (Volt.) *Elle m'offre sa main pour essuyer mes larmes*. (Rac.) || *Offrir ses amis à quelqu'un*, mettre leur crédit à sa disposition. || *Offrir le combat*, présenter la bataille, défier son ennemi. || *Offrir la main à une dame*, lui présenter la main pour l'accompagner, ou par civilité. || Par formule de politesse : *Offrir l'hommage de son respect, de ses respects à quelqu'un*. ||

S'offrir, v. pr. Je m'offre à servir son courroux. (Volt.) || *Combien de tristes pensées viennent s'offrir à mon esprit!* (Fléch.) || **Offert, erte**, p. pass.

OFFUSQUER, v. tr. (*Offuscare*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Empêcher de voir ou d'être vu : *Les larmes m'offusquaient la vue*. (J.-J. R.) *Les nuées offusquent le soleil*. (Ac.) || Absol. Eblouir : *Une trop grande clarté offusque*. || Fig. Troubler : *L'abus du raisonnement offusque chez quelques gens les clartés de la raison*. (Portalis.) *La colère offusque le jugement et aveugle la raison*. (Did.) || Donner de l'ombrage, de la jalousie : *Les soupçons avaient déjà pénétré dans l'âme jalouse de Constantin, que toute gloire naissante offusquait*. (Am. Thierry.) || Blesser : *Il n'offusquait la vanité de personne*. (Cuv.) || **S'offusquer**, v. pr. Être choqué : *Il s'offusque de tout*. || **Offusqué, ée**, p. pass.

OGIVE, n. f. T. d'arch. Nervures ou arêtes saillantes qui se croisent diagonalement, et forment un angle au sommet d'une voûte. || adj. *Porte, arcade ogive*, en forme d'ogive.

OGRE, OGRESSE, n. Espèce de monstre qu'on supposait se nourrir de chair humaine. || Fam. *Manger comme un ogre*, excessivement.

OH, interj. qui marque la surprise : *Oh! oh! quelle caresse et quelle mélodie!* (La F.) || Elle sert à donner de la force à l'expression : *Oh! que nous ne sommes rien!* (Boss.) || GRAM. *V. O.*

OIE, n. f. Espèce d'oiseau aquatique plus gros et plus grand que la cane : *Il faut que nous mangions demain, à dîner, une oie dont un plaideur m'a fait présent*. (Brueys.) || *Jeu de l'oie*, jeu que l'on joue avec des dés, sur un carton où des figures d'oies sont placées dans un certain ordre : *C'est, Monsieur, par exemple, un joli jeu que l'oie*. (Regn.) || Pop. *Contes de ma mère l'Oie*, contes dont on amuse les enfants. || *Patte d'oie*, le point de réunion de plusieurs routes, de plusieurs allées divergentes.

OIGNON, n. m. (On pron. *o-gnon*.) Partie de la racine de quelques plantes, d'une forme renflée, et dont la base produit des racines fibreuses : *Oignon de lis*. || Plante potagère, à racine bulbeuse, de saveur et d'odeur très-fortes : *Voici dans mon panier des noix, des raisins secs, et quantité d'oignons*. (Regn.) || Prov. et fig. *Regretter les oignons d'Égypte*, regretter son ancien état. || Prov. et pop. *Marchand d'oignons se connaît en ciboules*, on est difficilement trompé sur les choses de son métier. || Callosité douloureuse qui vient aux pieds. || Grosseur de la sole du cheval. || **En rang d'oignon**, loc. adv. Sur une même ligne. || Pop.

OIGNONNET, n. m. Sorte de poire d'été.

OIGNONNIERE, n. f. Terré semée d'oignons.

OILLE, n. f. (*Il mouill.*) Potage dans lequel il entre des racines et des viandes d'espèces différentes.

OINDRE, v. tr. (*Ungere*; lat.) (Il se conj. c. *joindre*.) Froter d'huile ou de quelque matière grasse : *Les anciens se faisaient oindre au sortir du bain*. (Ac.) || Consacrer avec les saintes huiles : *On oint les évêques à leur sacre*. (Ac.) || **Oint, ointe**, p. pass. || Subst. *Il assura la victoire à l'oint du Seigneur*. (Boss.)

OING, n. m. (On pron. *oin*.) Vieux oing, vieille graisse de porc fondue.

OISEAU, n. m. Animal ovipare à deux pieds, ayant des plumes et des ailes : *Oiseau de proie; oiseau domestique; oiseau de passage; oiseau voyageur. On a dit que les oiseaux-mouches mouraient avec les fleurs, pour renaître avec elles*. (Buff.) *Un nombre infini d'oiseaux faisaient résonner ces bocages de leurs doux chants*. (Fén.) || Poétiq. *L'oiseau de Jupiter*, l'aigle. || *L'oiseau de Junon*, le paon. || *L'oiseau de Minerve*, la chouette. || *L'oiseau de Vénus*, la colombe. || Fig. et pop. *L'oiseau de saint Luc*, le bœuf. || *Oiseau de paradis*, plumes de l'oiseau de paradis. || Fig. et pop. *Oiseau de bon, de mauvais augure*, personne qui fait pressentir un heureux événement, ou un accident fâcheux. || Prov. *Être comme l'oiseau sur la branche*, être dans l'incertitude, ne savoir ce qu'on deviendra. || *Petit à petit l'oiseau fait son nid*, on fait peu à peu sa position, sa fortune. || *A chaque oiseau son nid est beau*, chacun trouve belle sa maison, sa propriété. || Fam. *L'oiseau s'est envolé*, se dit d'un homme qui s'est évadé, qui n'est plus où on le croyait. || **À vol d'oiseau**, loc. adv. En ligne droite. || **À vue d'oiseau**, loc. adv. T. de peint. De la manière dont on verrait un objet, si l'on planait au-dessus.

OISEAU, n. m. Instrument dont les manœuvres se servent pour porter le mortier sur leurs épaules.

OISELER, v. tr. (Il se conj. c. *appeler*.) T. de faucon. Dresser un oiseau pour le vol. || v. intr. T. de chasse. Tendre des filets, des gluaux, etc. || **Oiséle, ée**, p. pass.

OISELET, n. m. (Dim. d'*oiseau*.) Petit oiseau.

OISELEUR, n. m. Celui qui fait métier de prendre

des oiseaux à la pipée, aux filets ou autrement : *Un barbare oiselleur.* (Michaud.)

OISELIER, n. m. Celui dont le métier est d'élever et de vendre des oiseaux.

OISELLERIE, n. f. Art de prendre et d'élever des oiseaux.

OISEUSEMENT, adv. D'une manière oiseuse.

OISEUX, EUSE, adj. (*Otosus*; lat.) Qui ne fait rien, par habitude ou par goût : *Amuser des spectateurs oiseux.* (Mass.) || Inutile, qui ne sert à rien : *Occupations oiseuses. Paroles oiseuses.*

OISIF, IVE, adj. (*Otosus*; lat.) Qui ne fait rien, qui n'a point d'occupation : *L'homme oisif fait pleuvoir l'ennui partout où il se trouve.* (Helvét.) || *Vie oisive*, vie d'une personne inoccupée. || Dont on ne fait point usage : *Toutes les vertus civiles sont oisives dans la solitude.* (Ac.) || *Argent oisif*, qu'on ne fait point valoir. || n. m. Personne oisive : *Les oisifs sont à charge à eux mêmes et aux autres.* (Ac.)

OISILLON, n. m. (Il mouill.) Dimin. Petit oiseau : *Un maillot au miroir prenait des oisillons.* (La F.)

OISIVEMENT, adv. D'une manière oisive.

OISIVETÉ, n. f. État, habitude d'une personne oisive : *L'oisiveté ne mène qu'à l'ennui.* (Pir.) || Prov. *L'oisiveté est la mère de tous les vices.*

OISON, n. m. Petit de l'oie : *Les petits du cygne naissent fort laids, et seulement couverts d'un duvet gris ou jaunâtre, comme les oisons.* (Bulf.) || Fig. et fam. Un oison, un imbécile, un idiot : *Que voulez-vous qu'on dise à de pareils oisons ?* (Gress.)

OLÉAGINEUX, EUSE, adj. (*Oleaginus*; lat.) Dont on peut tirer de l'huile : *Bois oléagineux. Substance oléagineuse.*

OLFACTIF, IVE, adj. (*Olfacere*, flairer; lat.) Qui appartient à l'odorat : *Nerf olfactif.*

OLIBAN, n. m. Le premier encens qui découle de l'arbre, ou encens mâle.

OLIBRIUS, n. m. Étourdi qui fait le brave ou l'entendu : *Faisons l'olibrius.* (Mol.) || Fam.

OLIGARCHIE, n. f. (*Oligoi*, quelques-uns; *arché*, pouvoir; gr.) Gouvernement politique où l'autorité est entre les mains de quelques personnes.

OLIGARCHIQUE, adj. Qui appartient à l'oligarchie : *La liberté oligarchique du moyen âge.* (Toeq.)

OLIM, n. m. pl. (Mot lat. Antrefois.) Anciens registres du parlement : *Consulter les olim.* (Ac.)

OLINDE, n. f. Sorte de lame d'épée : *Les olindes viennent d'Olinde, ville du Brésil.*

OLIVAIRE, adj. (*Oliva*; lat.) T. d'anat. Qui a la forme d'une olive.

OLIVAISON, n. f. Saison où l'on fait la récolte des olives. || La récolte même.

OLIVÂTRE, adj. Qui est de couleur d'olive; jaune, basané : *Teint olivâtre.*

OLIVE, n. f. (*Oliva*; lat.) Fruit à noyau, dont on tire de l'huile. || Couleur d'olive, couleur verdâtre qui tire un peu sur le jaune. || Boutons qui ont la forme d'une olive. || Olivier : *L'olive est le symbole de la paix.* (Ac.) || T. d'arch. Ornaments en forme d'olive.

OLIVÈTE, n. f. Plante dont la graine donne une huile bonne à manger.

OLIVETTES, n. f. pl. Danse en usage chez les Provençaux après la récolte des olives.

OLIVIER, n. m. Arbre qui porte les olives : *L'olivier est le symbole de la paix.* (Ac.)

OLLAIRE, adj. (*Olla*, pot; lat.) Pierre ollaire, pierre facile à tailler, dont on fait des pots.

OLOGRAPHE, adj. (*Olos*, tout entier; *graphêin*, écrire; gr.) T. de jurispr. *Testament olographe*, écrit en entier de la main du testateur.

OLYMPE, n. m. (*Olympos*; gr.) Montagne de Thessalie. || Poétiq. Séjour des divinités du paganisme.

OLYMPIADE, n. f. Espace de quatre ans, qui s'écoulait d'une célébration des jeux olympiques à l'autre.

OLYMPIEN, IENNE, adj. Il se dit des douze prin-

cipales divinités du paganisme. || Surnom de Jupiter et de Junon.

OLYMPIQUE, adj. (*Olympicus*; lat.) Il se dit des jeux publics qu'on célébrait près d'Olympie.

OMBELLE, n. f. (*Umbella*; lat.) T. de botan. Réunion de pédoncules qui partent tous d'une même tige, d'où ils divergent en rayons.

OMBELLE, ÉE, adj. T. de bot. En ombelle.

OMBELLIFÈRE, adj. (*Umbella*, ombelle; *ferre*, porter; lat.) Il se dit des plantes qui portent des ombelles. || n. f. Une ombellifère.

OMBILIC, n. m. (*Umbilicus*; lat.) T. d'anat. Nombril. || T. de bot. Petite cavité dans certains fruits.

OMBILICAL, ALE, adj. T. d'anat. Qui appartient à l'ombilic : *Région ombilicale. Vaisseaux ombilicaux.*

OMBILIQUE, ÉE, adj. Pourvu d'un ombilic.

OMBRAGE, n. m. (*Umbra*; lat.) Ensemble, réunion de branches, de feuilles qui donnent de l'ombre : *Les arbres diminuent par leur ombrage la chaleur du soleil.* (Buff.) || Fig. Soupçon, défiance : *Qu'injustement de lui vous prenez de l'ombrage !* (Mol.)

OMBRAGER, v. tr. (*Umbra*; lat.) (Il se conj. c. nager.) Faire de l'ombre, donner de l'ombre : *Un grand arbre ombrageait sa chaumière.* (Ac.) || Par extens. *De grands cheveux blonds ombrageaient sa tête.* (B. de St-P.) || Poét. *Son laurier n'ombrage que les morts.* (C. Del.) || **Ombragé, ée**, p. pass.

OMBRAGEUX, EUSE, adj. Il se dit au propre des chevaux, etc., qui sont sujets à avoir peur quand ils voient leur ombre ou quelque objet qui les surprend. || Fig. Soupçonneux, défiant : *Les tyrans sont ombrageux.* (Did.) *L'humeur de Constantin, naturellement ombrageuse, dégénérât en une méfiance qui n'épargnait personne.* (Am. Thierry.) || Subst. *L'ombrageux voit tout en noir, tout l'offusque.* (Roub.)

SYN. OMBRAGEUX, SOUPÇONNEUX, MÉFIANT. *L'ombrageux s'inquiète et s'alarme sans raison; le soupçonneux suppose le mal partout; le méfiant le craint par suite d'une prévention habituelle.*

OMBRE, n. f. (*Umbra*; lat.) Obscurité produite par un corps opaque qui interceppe la lumière : *J'ai besoin du silence et de l'ombre des bois.* (Boil.) || Fig. et prov. *C'est l'ombre et le corps, se dit de deux personnes qui ne se quittent pas.* || Fig. *Passer comme l'ombre, une ombre, être de courte durée : Nos jours passent comme une ombre que l'œil suit et voit échapper.* (J. B. R.) || Prov. *Il a peur de son ombre, il s'effraye et s'alarme de peu de chose.* || Fig. *Courir après une ombre, se livrer à une espérance chimérique.* || Fig. *Tout lui fait ombre, lui porte ombrage : Des prêtres, des enfants lui feraient-ils quelque ombre ?* (Rac.) || Fig. *Faire ombre à quelqu'un, obscurcir le mérite, le crédit de quelqu'un : Pascal et la Rochefoucauld ne se font aucunement ombre l'un à l'autre.* (Nis.) || Fig. *Les ombres du mystère, l'obscurité qui couvre les choses secrètes.* || Fig. *Retraite, solitude : La timide infortune aime à gémir dans l'ombre.* (Dorat.) || Fig. *Légère apparence : Les tyrans ont toujours quelque ombre de vertu.* (Volt.) || Poétiq. et selon la doctrine des anc. païens, Apparence, simulacre du corps, dont l'âme a été séparée par la mort : *Son ombre vers mon lit a paru se baisser.* (Rac.) *L'existence de l'homme est le rêve d'une ombre.* (C. Del.) || Fig. Une personne ou une chose qui a perdu ce qui faisait sa grandeur, son éclat : *Ce beau génie n'est plus que l'ombre de lui-même.* (Ac.) || T. de peint. Couleurs obscures, teintes sombres dans un tableau. || Terre brune qui sert à ombrer : *Terre d'ombre.* || **À l'ombre de**, loc. prép. Sous le couvert, à l'abri de; et fig. Sous la protection, à la faveur de : *Le crime se sauve à l'ombre du pouvoir.* (Corn.) *La liberté n'existe qu'à l'ombre des lois.* (Dupin.) || **Sous l'ombre de**, loc. prép.; **Sous ombre que**, loc. conj. et fig. Sous l'apparence, le prétexte : *Vous faites bien l'entendu, sous ombre que vous écrivez comme un petit Cicéron.* (Mad. Sév.)

OMBRELLE, n. f. (*Ombre*.) Petit parasol.

OMBRER, v. tr. Mettre des ombres à un tableau, à un dessin. || **Ombre**, ée, p. pass.

OMBREUX, EUSE, adj. (*Umbrus*; lat.) Qui fait de l'ombre : *Des forêts ombreuses.* || Couvert d'ombre : *Un vaste bois entoure une vallée ombreuse.* (Del.)

OMÉGA, n. m. (Mot gr., *ô* long.) Dernière lettre de l'alphabet grec. || *L'alpha et l'oméga*, le commencement et la fin.

OMELETTE, n. f. (*Ova mista*, œufs mêlés; lat.) Oeufs battus et cuits dans la poêle avec du beurre.

OMETTRE, v. tr. (*Omittere*; lat.) (Il se conj. c. *mettre*.) Manquer à faire, à dire une chose : *Gardez-vous de rien omettre d'important. La sûreté publique doit suppléer aux lois qui ont omis de compter l'adulation parmi les grands crimes.* (Mass.) || **Omis**, ise, p. pass.

OMISSION, n. f. (*Omissio*; lat.) Action d'omettre; la chose omise. || *Péché d'omission*, qui consiste à ne pas faire ce qui est commandé.

OMNIBUS, n. m. (Mot lat. *Pour tous*.) Voiture qui parcourt une ville, et où chacun peut monter pour une somme modique. || adj. *Voiture omnibus*.

OMNIPOTENCE, n. f. (*Omnis, potentia*; lat.) Toute-puissance. || Faculté de décider souverainement en certaines matières.

OMNISCIENCE, n. f. (*Omnis*, tout; *scientia*, science; lat.) T. de théol. La science infinie de Dieu.

OMNIVORE, adj. (*Omnis, vorare*; lat.) T. d'hist. nat. Qui se nourrit également d'animaux et de végétaux : *Le corbeau mérite mieux qu'aucun autre animal la dénomination d'omnivore.* (Buff.)

OMOPATE, n. f. (*Omos*, épaule; *platus*, large; gr.) Os large, aplati et triangulaire, qui forme la partie postérieure de l'épaule. || Fam. Le plat de l'épaule : *Il lui a donné un coup sur l'omoplate.* (Ac.)

ON, pron. indéf. (*Homme*.) Il indique d'une manière générale une ou plusieurs personnes : *Ce qu'on donne aux méchants, toujours on le regrette.* (La F.) *On recommence ses fautes quand on les oublie.* (Séguir.) || Fam. Croire les on dit, des rapports sans preuve; ajouter foi à des bruits vagues. || Prov. *Se moquer du qu'en dira-t-on*, se moquer de ce que les autres peuvent dire.

GRAM. *On* est essentiellement masculin et singulier : *Quand on est chrétien, de quel sexe qu'on soit, il n'est pas permis d'être lâche.* (Fén.) Mais lorsqu'il désigne une femme, l'adjectif qui le qualifie prend le genre féminin. *A votre âge, ma fille, on est bien curieuse.* (Marm.) || Quand on désigne plusieurs individus, l'adjectif se met au pluriel, et prend le genre des personnes que le pronom représente : *Aujourd'hui on est amis, et demain rivaux. Quand on est jeunes, riches et jolies comme vous, mesdames, on n'en est pas réduite à l'artifice.* (Did.)

|| S'il faut en croire la plupart des grammairiens, c'est une faute de commencer une phrase par *l'on*. En ouvrant la Bruyère au hasard, nous trouvons : *L'on est plus sociable et d'un meilleur commerce par le cœur que par l'esprit. L'on marche sur les mauvais plaisants, et il pleut par tout pays de cette sorte d'insectes.* Disons pourtant que la lettre *l*, qui est purement euphonique, est ici surabondante. || Mais l'euphonie exige qu'on fasse usage de *l'on* après *et*, *si*, *ou*, quand le pronom n'est pas immédiatement suivi de *le*, *la*, *les*, *leur* : *On doit considérer, pour son propre intérêt, et les temps où l'on vit et les lieux où l'on est.* (Corn.) *On passe sur l'honnête, et l'on songe à l'utile.* (Dest.) Mais on écrira sans la lettre *l*, pour éviter une cacophonie : *On célèbre la mort du cerf par des fanfares; on le laisse fouler aux chiens, et on les fait jouir pleinement de leur victoire en leur faisant curée.* (Buff.)

ONAGRE, n. m. (*Onos*, âne; *agrios*, sauvage; gr.) Âne sauvage. || Ancienne machine de guerre pour lancer des pierres.

ONC ou **ONCQUES**, adv. (*Unquam*; lat.) Jamais. || Vieux.

ONCE, n. f. (*Uncia*; lat.) Ancien poids qui formait la seizième partie de la livre. || Fam. *Il n'a pas une once de bon sens*, c'est un extravagant, un écervelé. || Nom de plusieurs monnaies étrangères.

ONCE, n. f. Quadrupède carnivore, tacheté comme le léopard : *La plus grande panthère a été appelée léopard, et la plus petite once.* (Buff.) *L'once s'appivoise aisément; on la dresse pour la chasse.* (Id.)

ONCIALE, adj. f. Terme d'antiquité. Grandes lettres dont on se servait pour les inscriptions et les épitaphes.

ONCLE, n. m. (*Avunculus*; lat.) Frère du père ou de la mère : *Oncle paternel, maternel.* || *Oncle à la mode de Bretagne*, cousin germain du père ou de la mère.

ONCTION, n. f. (*Unctio*; lat.) Action d'oindre, en usage dans plusieurs cérémonies de l'Eglise : *L'onction sainte est un rit commun à tous les fidèles.* (Lam.) || Fig. Mouvement de la grâce, consolation du Saint-Esprit. || Ce qui, dans un écrit, un discours, touche le cœur et porte à la pitié : *L'onction céleste de Fénelon.* (Maurry.) *L'onction coulait de ses lèvres.* (Lam.) || T. de méd. Action de frotter légèrement avec une substance grasse.

ONCTUEUSEMENT, adv. Avec onction : *Il écrit, il parle onctueusement.*

ONCTUEUX, EUSE, adj. Qui est d'une substance grasse et huileuse : *L'onctueux cacao.* (Del.) *Les fruits onctueux du bananier.* (B. de St.-P.) || Fig. Rempli d'onction : *Lorsque l'hymne n'est pas sublime, elle doit être onctueuse et touchante.* (Marm.)

ONCTUOSITÉ, n. f. Qualité de ce qui est onctueux.

ONDE, n. f. (*Unda*; lat.) Flot, soulèvement de l'eau agitée : *L'onde approche, se brise.* (Rac.) || Poétiq. L'eau en général : *Un agneau se désaltérait dans le courant d'une onde pure.* (La F.) || La mer : *Le ciel gronde, et l'onde au loin mugit.* (Volt.) || *L'onde noire*, le Styx. || Au pl. Ce qui est en forme d'ondes : *Les ondes de la mer.*

ONDE, ÉE, adj. Qui offre des dessins, des lignes, etc., en forme d'ondes : *Le manteau du cormoran est ondé de festons noirs sur un fond brun.* (Buff.)

ONDÉE, n. f. Grosse pluie subite et passagère.

ONDIN, INE, n. Génie élémentaire des eaux, suivant les cabalistes : *Le frais ondin.* (V. Hug.)

ONDOIEMENT, n. m. Baptême où sont omises les cérémonies de l'Eglise.

ONDOIEMENT, n. m. Ondulation : *Tu donnes au lion l'effroi de ses regards, au cheval l'ondolement de ses longs crins épars.* (Lam.)

ONDOYANT, ANTE, adj. Qui ondoie, qui se meut en ondes : *Flamme ondoiyante. Feux ondoiyants.* (Del.) || T. de peint. Il se dit des lignes, des contours, des draperies, etc.

ONDOYER, v. tr. (Il se conj. c. *ployer*.) Baptiser sans observer les cérémonies de l'Eglise. || v. intr. Flotter : *Sa robe blanche ondoyait légèrement derrière elle.* (Chateaub.)

ONDULATION, n. f. Mouvement dans un fluide, dont les parties s'élèvent et s'abaissent alternativement. || Tout mouvement qui imite celui des ondes : *Les ondulations d'un champ de blé agité par le vent.* || Par analog. *Les ondulations d'un terrain.* (Vitet.) || T. de peint. Il se dit des lignes, des contours, des draperies.

ONDULATOIRE, adj. Mouvement ONDULATOIRE, d'ondulation.

ONDULÉ, ÉE, adj. Dont la surface semble présenter des ondulations : *Une laine lisse ou peu ondulée.* (Cuv.)

ONDULER, v. intr. Avoir un mouvement d'ondulation.

ONDULEUX, EUSE, adj. Qui forme des ondulations : *J'ai vu des flots brillants l'onduleuse ceinture.* (Lam.)

ONÉRAIRE, adj. (*Onerarius*; lat.) Qui remplit les fonctions d'une charge dont un autre a le titre. || Il se dit par oppos. à *Honoraire*.

ONÉREUX, EUSE, adj. (*Onerosus*; lat.) Qui est

à charge; incommode : *La guerre n'est pas si onéreuse que la servitude.* (Vauv.) || Titre ONÉREUX, celui par lequel on acquiert une chose sous la condition d'acquitter certaines charges. || Fig. et moral. *N'envions pas à une sorte de gens leurs grandes richesses; ils les ont à TITRE ONÉREUX.* (La Br.)

ONGLE, n. m. (*Unguis*; lat.) Partie ferme et cornée qui couvre le dessus du bout des doigts : *Est-ce par l'ongle long qu'il porte au petit doigt qu'il s'est acquis chez vous l'estime où l'on le voit?* (Mol.) || Prov. et fig. *Rogner les ongles à quelqu'un*, réduire ses profits. || Fig. et fam. *Avoir de l'esprit jusqu'au bout des ongles*, en avoir beaucoup. || Griffes de plusieurs animaux : *Le blaireau a les ongles, surtout ceux des pieds de devant, très-longs et très-fermes.* (Buff.) || Prov. et fig. *A l'ongle on connaît le lion*, on reconnaît aux moindres traits un homme d'un grand talent, d'un grand caractère. || Sabot d'un cheval. || T. d'oculiste. Pellicule en forme d'ongle, à l'angle interne de l'œil. || Amas de pus entre l'iris et la cornée.

ONGLÉ, ÉE, adj. T. de blas. Armé d'ongles.

ONGLEE, n. f. Engourdissement douloureux au bout des doigts, causé par un grand froid. || T. d'art. vétér. Excroissance membraneuse à l'œil du cheval.

ONGLET, n. m. Bande de papier que l'on coud au dos d'un livre en le reliant, pour y coller des estampes. || T. d'impr. Carton substitué à des pages fautives. || Extrémité d'une planche, d'une moule qui forme un angle de quarante-cinq degrés. || Échancrure sur le plat d'une règle de fer ou de bois. || Burin pour graver sur métaux. | Dans ce sens, on dit aussi *Onglette*. || T. de botan. Partie inférieure du pétale.

ONGLETTE, n. f. Burin pour graver ou ciseler.

ONGUENT, n. m. (*Unguentum*; lat.) Médicament d'une consistance molle que l'on applique extérieurement : *ONGUENT pour la brûlure.*

ONGUICULÉ, ÉE, adj. (*Unguis*; lat.) T. d'hist. nat. Il se dit des animaux qui ont un ongle à chaque doigt : *L'homme et le chien appartiennent à la division des animaux ONGUICULÉS.* (G. St.-Hil.)

ONGULÉ, ÉE, adj. (*Ungula*, sabot; lat.) T. d'hist. nat. Il se dit des animaux dont le pied est terminé par un sabot continu, ou divisé en deux parties.

ONOMATOPEE, n. f. (*Onoma*, nom; *poeîn*, faire; gr.) Mot dont le nom est imitatif de ce qu'il signifie : *L'ONOMATOPEE est d'un grand secours aux poètes.* (Ch. Nod.) || Les mots *Cliquetis, tricotac*, sont des ONOMATOPEES.

ONTOLOGIE, n. f. (*Onta*, êtres; *logos*, traité; gr.) Science, traité de l'être en général.

ONTOLOGIQUE, adj. Qui a rapport à l'ontologie.

ONYX, n. m. (Mot gr.) T. d'hist. nat. Agate très-fine, qui présente des couches parallèles de différentes couleurs. || adj. *Une agate onyx.*

ONZE, adj. (*Undecim*; lat.) Nombre qui contient dix et un : *ONZE heures. ONZE personnes.* || n. m. *ONZE multiplié par deux.* || Onzième : *Le ONZE du mois.* || adj. *Page ONZE.*

ONZIÈME, adj. num. ordin. Nombre d'ordre qui suit le dixième. || n. m. La onzième partie.

GRAM. L'article et les particules *de, que*, ne doivent pas s'élever devant *onze, onzième*; et l'on ne saurait s'autoriser de quelques faits contraires à l'usage.

ONZIÈMEMENT, adv. En onzième lieu.

OOLITHE, n. m. (*Oon*, œuf; *lithos*, pierre; gr.) Concrétion calcaire, composée de petits grains de la grosseur des œufs de poisson.

OPACITÉ, n. f. (*Opacitas*; lat.) Qualité de ce qui est opaque : *L'OPACITÉ d'un corps.*

OPALE, n. f. Pierre précieuse, de couleur laiteuse, à reflets changeants.

OPAQUE, adj. (*Opacus*; lat.) Qui n'est pas transparent; qui ne laisse point passer la lumière.

OPERA, n. m. (Mot lat.) Poème dramatique mis en musique et accompagné de danse : *Ce fut Mazarin qui fit représenter à Paris les premiers OPÉRAS.* (La H.)

|| *Grand OPÉRA*, poème lyrique composé de récitatif et de chant. || *OPÉRA-comique*, drame mixte, qui tient de la comédie par le dialogue et de l'opéra par le chant. || Théâtre où ce genre de pièces se représente.

OPÉRATEUR, n. m. Celui qui fait certaines opérations de chirurgie : *Un très-habile OPÉRATEUR.* || On dit quelquefois, au fém., *Opératrice* : *Voilà l'OPÉRATRICE aussitôt en besogne.* (La F.) || Charlatan qui vend des drogues en place publique.

OPÉRATION, n. f. (*Operatio*; lat.) Action d'une puissance, d'une faculté qui produit un effet : *Les OPÉRATIONS de la nature.* || T. de phil. *Les trois OPÉRATIONS de l'entendement.* || Action méthodique de la main du chirurgien sur le corps de l'homme; incision, saignée, amputation, cautérisation, etc. : *La belle OPÉRATION, de me rendre borgne et manchot!* (Mol.) || *OPÉRATIONS chimiques*, tous les moyens employés pour connaître la nature des corps, leurs principes, leurs propriétés, etc. || *OPÉRATIONS d'arithmétique*, les calculs qu'on fait par l'addition, la soustraction, la multiplication, la division. || Plans combinés, desseins en voie d'exécution : *Les OPÉRATIONS de l'armée française étaient concertées.* (Volt.)

OPÉRATOIRE, adj. T. de méd. Qui a rapport aux opérations : *Procédé OPÉRATOIRE.*

OPERCULE, n. m. (*Operculum*; lat.) Couvercle. || T. d'hist. nat. Pièce osseuse et mobile qui couvre les branches d'un grand nombre de poissons. || Pièce qui ferme l'ouverture de certaines coquilles univalves. || Certains organes, soit dans les animaux, soit dans les végétaux.

OPERCULÉ, ÉE, adj. Muni d'un opercule.

OPÉRER, v. tr. (*Operari*; lat.) (Il se conj. c. régner.) Produire un effet : *Plus on OPÈRE le bien, plus on mérite d'être mis au nombre des enfants de la Divinité.* (Cous.) *La science OPÈRE des prodiges.* (A.-Mart.)

|| Absol. *La grâce OPÈRA dans son âme.* || Ironiq. *Il a bien OPÉRÉ!* il n'a rien fait qui vaille. || Il se dit de l'effet que produit une médecine : *Cette médecine a bien OPÉRÉ.* || Faire une opération de chirurgie, de chimie, d'arithmétique. || *Se faire OPÉRER*, subir une opération. || *S'OPÉRER*, v. pr. Être accompli : *Ils s'avancent vers la montagne où s'OPÈRA le salut des hommes.* (Chateaub.) || *OPÉRÉ*, ée, p. pass. Être OPÉRÉ.

OPES, n. m. pl. (*Opé*, trou; gr.) T. d'archit. Trous qui reçoivent les poutres, les chevrons, les solives, etc.

OPHICLEIDE, n. m. Serpent à clefs, instrument de basse dans la musique militaire.

OPHITE, n. m. Porphyre antique, dont le fond vert est tacheté de blanc. || adj. *Marbre OPHITE.*

OPHTHALMIE, n. f. (*Ophthalmos*; gr.) T. de méd. Maladie qui résulte d'une inflammation de l'œil.

OPHTHALMIQUE, adj. Qui a rapport aux yeux : *Nerf OPHTHALMIQUE.* || Qui est propre aux maladies des yeux : *Pommade OPHTHALMIQUE.*

OPHTHALMOGRAPHIE, n. f. (*Ophthalmos*, graphéin, décrire; gr.) Description anatomique de l'œil.

OPIACE, ée, adj. Qui contient de l'opium.

OPIAT, n. m. (*Opion*, opium; gr.) Électuaire d'une consistance un peu molle, où il entre de l'opium. || Pâte pour nettoyer les dents.

OPILATION, n. f. T. de méd. Obstruction.

OPILER, v. tr. (*Opilare*; lat.) T. de méd. Obstruer. || *Cpilé*, ée, p. pass.

OPIMES, adj. f. pl. (*Opimus*; lat.) Dépouilles opimes, celles que remportait un général romain qui avait tué de sa main le général de l'armée ennemie.

OPINANT, n. m. Celui qui opine dans une délibération.

OPINER, v. intr. (*Opinari*; lat.) Dire son avis dans une assemblée, dans une compagnie, sur un sujet qui a été mis en délibération. || Prov. et fig. *OPINER du bonnet*, être de l'avis des autres, sans y rien ajouter ni en rien retrancher. || SYN. *V. DÉLIBÉRER.*

OPINIÂTRE, adj. Qui est obstiné, entêté, fortement attaché à son opinion, à sa volonté. || Il se dit des

choses où l'on apporte de la persévérance, de l'obstination, de l'acharnement : *Ce courage opiniâtre qui faisait son caractère.* (Volt.) || Par extens. *Maladie, rhume opiniâtre*, qui résiste aux remèdes. || Subst. Personne entêtée : *Les opiniâtres ne veulent croire que ce qu'ils conçoivent, et ils ne conçoivent que fort peu de choses.* (La Rochef.)

OPINIÂTÈREMENT, adv. Avec opiniâtré. || Avec fermeté, avec constance.

OPINIÂTRER, v. tr. Contredire, contrarier quelqu'un de manière à le rendre opiniâtre. || **S'opiniâtrer**, v. pr. S'entêter : *Fous vous opiniâtrez à tort.* || Fig. *Horace ne veut pas qu'un écrivain s'opiniâtre contre l'incapacité de son esprit, ni contre celle de sa nature.* (La F.) || **Opiniâtre**, ée, p. pass.

OPINIÂTRÉTÉ, n. f. Obstination forte, trop grand attachement à son opinion, à sa volonté : *L'opiniâtré est une fermeté déraisonnable.* (Vauv.) *La petitesse de l'esprit, l'ignorance et la présomption font l'opiniâtré.* (La Rochef.) || Fermété, constance : *Pour faire de grandes choses, il faut une opiniâtré infatigable.* (Volt.)

OPINION, n. f. (*Opinio*; lat.) Avis, sentiment de celui qui opine sur quelque affaire mise en délibération : *Recueillir les opinions.* || Sentiment qu'on se forme des choses : *Presque toutes les opinions humaines sont des passions.* (Dussault.) || Fam. *C'est une affaire d'opinion*, c'est une chose sur laquelle chacun peut penser comme il lui plaît. || *C'est une opinion*, c'est une assertion qui n'est pas sûre. || *L'opinion publique*, ou simplement *l'opinion*, ce que pense le public : *L'opinion est comme la reine du monde; mais la force en est le tyran.* (Pasc.) || Jugement qu'on porte d'une personne ou d'une chose : *Il est permis d'avoir mauvaise opinion de celui qui n'a bonne opinion de personne.* (Duclos.) || Absol. *Avoir opinion*, et plus souv. *bonne opinion de quelqu'un*, de quelque chose, en bien augurer. || T. de logiq. *Croyance probable.* || Vieux.

OPIMUM, n. m. (*Opion*; gr.) (On pron. ome.) Suc épais et concret des capsules de pavot blanc, qui a une qualité narcotique et soporative.

OPPORTUN, **UNE**, adj. (*Opportunus*; lat.) Qui est à propos, de circonstance : *Occasion opportune.*

OPPORTUNEMENT, adv. Avec opportunité.

OPPORTUNITÉ, n. f. Qualité de ce qui est opportun. || Absol. *Occasion favorable.*

OPPOSANT, **ANTE**, adj. T. de pal. Qui s'oppose suivant les formes à une sentence, à un arrêt, etc. || Qui s'oppose à une mesure, combat une opinion, etc. || Subst. *Des opposants, pas un seul ne manquait.* (C. Del.)

OPPOSER, v. tr. Placer une chose de manière qu'elle fasse obstacle à une autre : *Opposer une digue à un torrent.* (Ac.) || Fig. *Achille à cet orage voudrait en vain lui-même opposer son courage.* (Rac.) *C'est une abstraction, mon cher, que tu m'opposes.* (C. Del.) || Fig. Mettre une chose vis-à-vis d'une autre, de manière qu'elles contrastent : *Opposer une glace à une fenêtre.* || Fig. *Il faut à l'offense opposer les bienfaits.* (Rac.) || Mettre en comparaison, en parallèle : *Quel orateur avons-nous qu'on puisse opposer à Cicéron?* (Ac.) || **S'opposer**, v. pr. Être opposé, contraire : *Rien ne s'oppose plus à la chaleur que le désir de mettre partout des traits saillants.* (Buff.) || T. de jurispr. Mettre un empêchement judiciaire à l'exécution d'un acte : *S'opposer à un paiement.* || **Opposé**, ée, p. pass. || Placé vis-à-vis : *Les deux rives opposées.* || Contraire, hostile : *La fortune à mes vœux cesse d'être opposée.* (Rac.) || Différent par nature : *La faiblesse est plus opposée à la vertu que le vice.* (La Rochef.) || T. de dialect. Terme opposé, dont le sens est contraire à celui d'un autre terme : *Chaud et froid sont des termes opposés.* || Subst. *On ne voit sous les cieux aucune créature qui n'ait son opposé.* (La F.)

OPPOSITE, n. d. 2 g. (*Oppositus*; lat.) L'opposé, le contraire : *Ce caractère est l'opposé de l'autre.* (Ac.) || **À l'opposite**, loc. adv. En face, vis-à-vis : *Votre*

poignet à l'opposite de votre hanche. (Mol.) *Sur la côte de l'Asie, à l'opposite de la Grèce.* (Barthél.) *Les traînées lumineuses sont ordinairement placées derrière la comète, à l'opposite du soleil.* (Arago.)

OPPOSITION, n. f. (*Oppositio*; lat.) Empêchement, obstacle qu'une personne met à quelque chose : *Corriger le mal sans opposition.* (Fléch.) || T. de jurispr. Action de se rendre opposant : *Mettre opposition.* || Manière d'être ou de voir contraire : *Ils sont toujours en opposition.* || Contraste : *Les majestueuses oppositions de la nature.* (Buff.) || *Le parti de l'opposition*, ou simpl. *l'opposition*, la partie d'une assemblée en opposition d'idées, de vues, avec la majorité. || Par extens. Le parti attaché aux opinions de la minorité opposante d'une assemblée : *L'opposition gagne mon antichambre.* (C. Del.) || T. de rhét. Figure par laquelle on réunit deux idées qui paraissent contradictoires. || T. d'astr. L'aspect d'un corps céleste qui est à cent quatre-vingts degrés d'un autre.

OPPRESSER, v. tr. (*Opprimere*; lat.) Presser fortement, gêner la respiration : *Le soleil m'éblouit, et sa chaleur m'opprime.* (C. Del.) || Moral. *Je vous ai dit quels sentiments m'oppresseraient.* (Chateaub.) || **Oppressé**, ée, p. pass. *Son cœur oppressé ne peut pas même exhaler un soupir.* (Demoust.)

OPPRESSEUR, n. m. Celui qui opprime : *Tout opprimé, quel que soit l'oppresseur, quand je suis quelque part y trouve un défenseur.* (C. Del.) || adj. m. *Gouvernement oppresseur.*

OPPRESSIF, **IVE**, adj. Qui tend à, qui sert à opprimer : *Moyens oppressifs.* || Néolog.

OPPRESSION, n. f. État de ce qui est oppressé : *Oppression de poitrine.* || Fig. Action d'opprimer, état de ce qui est opprimé : *Pourvu qu'on ne soit pas le premier auteur de l'oppression, on compte pour rien d'y avoir donné son suffrage.* (Mass.)

OPPRIMER, v. tr. (*Opprimere*; lat.) Accabler par violence, par abus d'autorité : *S'il ne craint, il opprime; et s'il n'opprime, il crant.* (Corn.) *Je cède, et laisse aux dieux opprimer l'innocence.* (Rac.) || **Opprimé**, ée, p. pass. *Un peuple opprimé.* || Subst. *Pleurer avec ce qu'on aime est la ressource des opprimés.* (Volt.) || SYN. V. ACCABLER.

OPPROBRE, n. m. (*Opprobrium*; lat.) Honte, ignominie : *Je veux qu'avec opprobre à mes yeux on le chasse.* (C. Del.) *Opprobre à ma vieillesse, si l'affront fait aux miens n'est par moi réparé!* (Id.) || *L'opprobre de, ce qui est une cause de honte : Un exécration Juif, l'opprobre des humains.* (Rac.) || État d'abjection : *L'opprobre avilit l'âme et flétrit le courage.* (Volt.) || SYN. V. INFAMIE.

OPTATIF, **IVE**, adj. (*Optare*; lat.) T. de gram. gr. Qui exprime le souhait : *Mode optatif.* || En français, Le mode subjonctif. || Subst. *L'optatif.*

OPTER, v. intr. Choisir entre deux ou plusieurs choses qu'on ne peut avoir ou faire à la fois : *Il a fallu opter entre ces deux maîtres.* (Vauv.) *Il faut opter des deux, être dupe ou fripon.* (Regn.)

OPTICIEN, n. m. (*Optikos*, optique; gr.) Celui qui sait et enseigne l'optique : *La découverte des lunettes d'approche appartient, non à des opticiens, mais à des enfants.* (A.-Mart.) || Fabricant, marchand d'instruments d'optique. || adj. Ingénieur opticien.

OPTIME, adv. (Mot lat.) Très-bien. || Fam.

OPTIMISME, n. m. (*Optimus*; lat.) Sentiment de ceux qui prétendent que tout est pour le mieux.

OPTIMISTE, n. m. Partisan de l'optimisme. || Par extens. Toute personne disposée à être contente de tout : *Son premier mouvement a toujours été celui d'un optimiste.* (Cuv.)

OPTION, n. f. (*Optare*; lat.) Faculté, action d'opter.

OPTIQUE, n. f. (*Optikos*; gr.) Science de la lumière et des lois de la vision : *Newton a créé une optique nouvelle.* (Thom.) *L'optique est une science de prestiges et d'enchantements.* (A.-Mart.) || Perspective : *L'optique du théâtre.* || Boîte avec un miroir incliné, dans

laquelle on regarde à travers une grosse lentille des c-tampes enluminées.

OPTIQUE, adj. Qui a rapport à la vision, qui sert à la vue : *L'impression de la rétine est transmise au cerveau par le nerf optique.* (Arag.)

OPULEMMENT, adv. Avec opulence. | Peu usité.

OPULENCE, n. f. (*Opulentia*; lat.) Abondance de biens, grande richesse : *L'opulence, à Paris, sert d'enseigne au mérite.* (C. Del.) *Au premier coup d'œil, l'opulence ressemble au bonheur.* (Scribe.)

OPULENT, ENTE, adj. Qui est dans l'opulence : *Homme opulent. Cité opulente.*

OPUSCULE, n. m. (*Opusculum*; lat.) Petit ouvrage de science ou de littérature : *Cet opuscule ne vous vaudra pas d'un petit ridicule.* (C. Del.)

OR, conj. qui sert à lier une proposition à une autre, comme la mineure d'un argument à la majeure. || Fam. Elle sert à exprimer l'exhortation : *Or, dites-nous.* (Ac.) | *Or sus, nous voilà bien.* (Mol.)

OR, n. m. (*Aurum*; lat.) Métal d'un jaune brillant, dont on fait les monnaies de la plus haute valeur, les ouvrages de bijouterie les plus précieux : *A quoi bon ravir l'or au sein du nouveau monde?* (Boil.) || La monnaie, les espèces d'or : *Il m'a payé tout en or.* || Fig. Opulence : *Un roi sage, sur la richesse et l'or ne met point son appui.* (Rac.) || Fig. et fam. *Je ne ferais cela ni pour or ni pour argent*, à aucun prix. || *Une affaire, un marché d'or*, qui présente de grands avantages. || *Au poids de l'or*, fort cher. || *C'est de l'or en barre*, se dit d'une chose dont on peut faire argent sans peine. || Prov. *Tout ce qui reluit n'est pas or*, souvent une apparence brillante est trompeuse. || *Promettre des monts d'or*, de très-grands avantages. || *Un pont d'or*, une très-grande concession : *Un pont d'or à qui voudra se vendre.* (C. Del.) || *C'est un cœur d'or*, un noble cœur. || *Il parle d'or*, il dit ce qu'il y a de mieux à dire. || Fam. *Tu vaux ton pesant d'or* (C. Del.), tu es un brave, un excellent garçon. || Pop. *Saint Jean bouche d'or*, un homme qui ne déguise jamais sa pensée. || Fig. et poétiq. Il se dit de ce qui est brillant : *L'or de ses blonds cheveux.* (Volt.) *L'or des moissons.* (Campan.) || *L'âge, le siècle d'or*, les temps où les hommes vivaient dans l'innocence et le bonheur. || *C'est un homme de l'âge d'or*, un homme de mœurs pures, d'une grande vertu.

ORACLE, n. m. (*Oraculum*; lat.) Réponse que les païens s'imaginaient recevoir de leurs dieux : *Le voilà donc rempli cet oracle exécrable!* (Volt.) *Il ne croit pas aux dieux, et croit à leur oracle.* (Soum.) || La divinité même qui rendait des oracles : *Dans Delphes, dans Délos les oracles se turent.* (Boil.) || Fam. *Parler comme un oracle*, très-bien parler. || Fam. *Parler d'un ton d'oracle*, de manière à commander la croyance. || Fam. *S'exprimer en style d'oracle*, d'une manière ambiguë. || Fig. Les vérités énoncées dans l'Écriture sainte, ou déclarées par l'Église. || Fig. Décisions données par des personnes d'autorité ou de savoir : *Il parle; chacun écoute ses oracles.* (Fléch.) || Fig. Les personnes mêmes qui donnent ces sortes de décisions : *Saint Basile, l'oracle de l'Orient.* (Mass.)

ORAGE, n. m. Tempête; grosse pluie accompagnée de vent, de grêle, d'éclairs et de tonnerre : *L'ombre succède à l'ombre, et l'orage aux orages.* (St-Lamb.) *Dans l'océan des airs l'affreux orage gronde.* (Del.) || Fig. Revers, malheurs : *Ma gaieté se maintint contre la tempête et l'orage.* (Pir.) *Gouttes des jours sereins, nés du sein des orages.* (Volt.) || Guerre, révolte, désordre : *Il apaisa par sa conduite l'orage dont le royaume était agité.* (Fén.) || Tumulte de sentiments, agitations du cœur : *La douce chose de couler ses jours dans le sein d'une tranquille amitié, à l'abri de l'orage des passions impétueuses!* (J.-J. R.) || Fam. Reproches d'un supérieur : *Tout l'orage tombera sur moi.* (Brueys.)

ORAGEUX, EUSE, adj. Qui cause de l'orage, qui menace d'orage : *Vent orageux.* || Sujet aux orages : *Le monde est une mer orageuse.* (Fléch.) || Troublé par

l'orage : *Nuit orageuse.* || Fig. Agité, tumultueux : *Cette régence fut orageuse.* (Volt.) *Il faut céder à ce peuple orageux.* (Soumet.)

ORAISSON, n. f. (*Oratio*; lat.) Assemblage de mots formant un sens complet, et construit suivant les règles de la grammaire : *Un barbare amas de vices d'oraison.* (Mol.) || Ouvrage d'éloquence composé pour être prononcé en public : *L'oraison funèbre célèbre et consacre les grandes vertus humaines.* (Villem.) *Une froide oraison.* (Gress.) || Prière à Dieu ou aux saints : *Les vertus sont le fruit naturel d'une âme unie à Dieu par l'oraison.* (Boss.)

ORAL, ALE, adj. (*Oris*, de la bouche; lat.) Qui se transmet de bouche en bouche : *Loi, tradition orale.* || Fait de vive voix : *Enseignement oral.*

ORANGE, n. f. (*Avantia poma*, pommes d'or; lat.) Fruit à pépins, d'un jaune doré, et qui a beaucoup de jus. || *Couleur d'orange*, couleur qui approche de celle de l'orange : *Un ruban couleur d'orange.* | On dit aussi elliptiq. *Un ruban, des rubans orange.*

ORANGE, EE, adj. Qui est de couleur d'orange. || n. m. Couleur d'orange : *Les yeux que l'on croit être noirs ne sont que d'un jaune brun ou d'orangé foncé.* (Buff.)

ORANGEADE, n. f. Boisson faite avec du jus d'orange, du sucre et de l'eau.

ORANGEAT, n. m. Confiture sèche ou dragées faites d'écorce d'orange.

ORANGER, n. m. Arbre toujours vert, qui porte les oranges.

ORANGER, ÈRE, n. Qui vend des oranges. || adj. *Un fruitier oranger.*

ORANGERIE, n. f. Partie d'un jardin où sont placés les orangers. || Lieu fermé où l'on met, pendant l'hiver, des orangers en caisse.

ORANG-OUTANG, n. m. Espèce de singe sans queue, qui se rapproche de l'homme par la conformation : *On pourrait regarder l'orang-outang comme le premier des singes ou le dernier des hommes.* (Buff.) || Au pl. Des ORANGS-OUTANGS.

ORATEUR, n. m. (*Orator*; lat.) Celui qui compose et prononce des discours : *S'il y a peu d'excellents orateurs, y a-t-il bien des gens qui pussent les entendre?* (La Br.) || Fig. *Les passions sont les seuls orateurs qui persuadent toujours.* (La Rochef.) || *L'orateur romain*, Cicéron. || Celui qui a la parole dans une assemblée : *Les auditeurs assis, et l'orateur debout.* (C. Del.) || En parl. d'une femme : *Une femme orateur.*

ORATOIRE, adj. Qui appartient à l'orateur : *Tout le secret de l'art oratoire est d'être passionné.* (Mirab.) || Par extens. Académique : *Je ne connais aucun discours oratoire où il n'y ait des longueurs.* (Volt.)

ORATOIRE, n. m. (*Orare*, prier; lat.) Petite pièce qui, dans une maison, est destinée à prier Dieu. || Congrégation religieuse.

ORATOIREMENT, adv. D'une manière oratoire.

ORATORIEN, n. m. Membre de la congrégation de l'Oratoire.

ORATORIO, n. m. (Mot ital.) Drame religieux, mis en musique pour être exécuté dans une église. | Au plur. Des ORATORIOS.

ORBE, n. m. (*Orbis*; lat.) T. d'astr. Espace que parcourt une planète dans sa révolution : *Le grand orbe de la terre.* (Ac.) || Fig. En parl. des astres, Cercle, anneau : *L'orbe décroît, et vers l'onde s'incline.* (Millev.) || Par analog. *L'orbe du bouclier.* (Lam.) *Le serpent se jette en orbe, monte et s'abaisse en spirale.* (Chateaub.)

ORBE, adj. *Coup orbe*, qui fait une large meurtrissure sans entamer la chair.

ORBICULAIRE, adj. Qui est rond, qui va en rond : *Les taches de la panthère sont orbiculaires.* (Buff.)

ORBICULAIREMENT, adv. En rond.

ORBITAIRE, adj. T. d'anat. Qui a rapport à l'orbite de l'œil : *Arcade, nerf orbitaire.*

ORbite, n. f. Le chemin que décrit une planète par son mouvement propre : *Les orbites des planètes*

sont des ellipses. (Arag.) || Cavité dans laquelle l'œil est placé : *Que l'œil de l'envieux s'enfonce en son ORBITE.* (Lemier.)

ORCANÈTE, n. f. (*Orkané*, filet; gr.) Plante de la fam. des Bourraches, qui fournit une teinture rouge.

ORCHESTRE, n. m. (*Orchestra*; gr.) Dans les théâtres grecs, Lieu où l'on dansait. || Dans les théâtres romains, Place des sénateurs et des vestales. || Chez les modernes, Place des musiciens. || Les musiciens réunis : *L'ORCHESTRE enfin soupire une molle cadence.* (Vigée.) || Rang de banquettes, entre le parterre et les musiciens : *Quoi ! l'ORCHESTRE tout plein, et les balcons aussi !* (Vigée.) || Ceux qui l'occupent : *L'ORCHESTRE était muet, le parterre en balance.* (C. Del.)

ORCHIS, n. m. (Mot gr.) (On pron. *kisse*.) T. de botan. Plante à racines tuberculeuses.

ORDALIE, n. f. Toute épreuve juridique usitée, dans le moyen âge, sous le nom de Jugement de Dieu.

ORDINAIRE, adj. (*Ordinarius*; lat.) Qui a coutume d'être, de se faire, d'arriver : *Il n'est pas ORDINAIRE que celui qui fait rire les autres se fasse estimer.* (La Br.) || Dont on se sert ordinairement : *Nourriture, vin ORDINAIRE.* || Habituel : *C'est sa manière, son procédé ORDINAIRE.* || Officier, médecin ORDINAIRE de la maison du roi, celui qui remplit ses fonctions toute l'année, à la différence de ceux qui servent par quartier. || Ambassadeur ORDINAIRE, celui qui réside près d'une cour, à la différence de ceux qui n'ont qu'une simple mission. || Médiocre, commun, vulgaire : *Les hommes ORDINAIRES ne semblent naître que pour eux seuls.* (Mass.) || n. m. Ce qu'on a coutume de servir pour un repas : *Voici votre ORDINAIRE.* (Regn.) *Et d'où vient donc un si bon ORDINAIRE ?* (La F.) || Ce qui a coutume d'être, ce qu'on a coutume de faire : *L'ORDINAIRE de la multitude est de juger sur les apparences.* (Ac.) || L'ORDINAIRE de la messe, les prières qu'on y récite tous les jours. || L'évêque diocésain. || Courrier de la poste, jour où ce courrier arrive ou part : *Nous faisons nos paquets les jours d'ORDINAIRE.* (Mad. Scv.) || **À l'ordinaire**, loc. adv. Suivant la manière accoutumée. || **D'ordinaire, pour l'ordinaire**, loc. adv. Le plus souvent. *Les esprits médiocres condamnent d'ORDINAIRE tout ce qui passe leur portée.* (La Rochef.) *On ne loue d'ORDINAIRE que pour être loué.* (Id.)

ORDINAIREMMENT, adv. Le plus souvent : *Cela arrive ORDINAIREMMENT.* (Ac.)

ORDINAL, adj. m. (*Ordinalis*; lat.) Qui regarde l'ordre, le rang. || T. de gram. Qui marque, indique l'ordre : *Adjectif ORDINAL.* Des adjectifs ORDINAUX.

ORDINAND, n. m. (*Ordinandus*; lat.) Celui qui se présente à l'évêque pour être promu aux ordres sacrés.

ORDINANT, n. m. (*Ordinans*; lat.) L'évêque qui confère les ordres.

ORDINATION, n. f. (*Ordinatio*; lat.) Action de conférer les ordres de l'Église.

ORDO, n. m. (Mot lat.) Livret qui indique aux ecclésiastiques la manière de réciter l'office du jour.

ORDONNANCE, n. f. Disposition, arrangement : *Tous nos sots... ont loué du festin la superbe ORDONNANCE.* (Boil.) *Toute la milice prit les armes, et sortit de la ville en belle ORDONNANCE.* (Baran.) || Acte émané de l'autorité royale : *Un mémoire hérissé de textes, d'ORDONNANCES.* (Beaum.) || Règlement : *ORDONNANCE de police.* *Il était dit par ORDONNANCE...* (La F.) || Prescription d'un médecin. || T. milit. *Compagnie d'ORDONNANCE*, qui ne fait partie d'aucun régiment. || *Habit d'ORDONNANCE*, d'uniforme. || Militaire dont la fonction est de porter des ordres. || Mandement à un trésorier de payer certaine somme.

ORDONNANCER, v. tr. (Il se conj. c. *menacer*.) T. de fin. Écrire au bas d'un état, d'un mémoire, l'ordre de payer : *ORDONNANCER un état de dépense.*

ORDONNATEUR, n. m. Celui qui ordonne, dispose : *L'ORDONNATEUR d'une fête.* *Dieu est le grand ORDONNATEUR des mondes.* (Ac.) || Fém. ORDONNATRICE.

|| adj. m. *Commissaire ORDONNATEUR*, celui qui ordonne les dépenses de l'armée.

ORDONNER, v. tr. Ranger, disposer, mettre en ordre : *La nature est bien exacte à ORDONNER les éléments suivant les saisons.* (B. de St-P.) || Absol. *La méthode ORDONNE.* (Did.) || Commander, prescrire : *Je promets d'observer ce que la loi m'ORDONNE.* (Rac.) || En matière ecclésiastique, conférer les ordres de l'Église. || Absol. *Un évêque ne peut ORDONNER dans le diocèse d'un autre sans sa permission.* (Ac.) || v. intr. *ORDONNER de quelque chose*, en disposer : *ORDONNEZ de mes jours.* (Rac.) *Du sort de tout ce peuple il est temps que j'ORDONNE.* (Volt.) || **Ordonné, ée**, p. pass. *Une ruche est une république où tout est ORDONNÉ, distribué, réparti avec une prévoyance, une équité, une prudence admirables.* (Buff.) *Le système ORDONNÉ de la Providence.* (J.-J. R.) *Des campements bien ORDONNÉS.* (Flech.) || *Une maison bien ORDONNÉE*, une maison tenue avec ordre. || Prov. *Charité bien ORDONNÉE commence par soi-même*, il est naturel de pourvoir à ses besoins avant de songer à ceux des autres. || *Une tête bien ORDONNÉE*, un esprit juste, dont les idées sont bien classées. || **Ordonnée**, n. f. T. de géom. Ligne droite, tirée d'un point de la circonférence d'une courbe perpendiculairement à son axe.

ORDRE, n. m. (*Ordo*; lat.) Disposition des choses selon le rang, la place qui leur convient : *Venait-il renverser l'ORDRE des éléments ?* (Rac.) *La pitié véritable ne sort pas de l'ORDRE de ses devoirs pour s'en faire d'étrangers.* (Mass.) || *Marcher en ORDRE de bataille*, se dit des troupes lorsqu'elles marchent dans l'ordre où elles combattraient. || Loi, règle établie par l'autorité, etc. : *Il n'y a point d'autre vertu que l'amour de l'ORDRE.* (Portalis.) || *L'ORDRE social*, les règles qui constituent la société. || Harmonie dans un État : *L'amour de l'ORDRE est la source de toutes les vertus politiques.* (Fén.) || Bonne administration des finances d'un État, de la fortune, des affaires d'un particulier : *L'économie est fille de l'ORDRE et de l'assiduité.* (Lévis.) *Dieu mit sous votre main deux grands trésors, l'ORDRE et l'économie.* (Campen.) || Arrangement dans les choses d'une maison : *Mettez ORDRE à votre maison.* (Boss.) || Fig. *Le roi venait de mettre ORDRE à sa conscience.* (Mich.) || *ORDRE d'idées*, système d'idées, classe particulière d'idées relatives à un même objet. || *ORDRE du jour*, dans les assemblées délibérantes, Travail dont l'assemblée doit s'occuper dans le jour. || *Les ORDRES de l'État*, les différentes classes qui composent un État. || Dans l'Église : *L'ORDRE hiérarchique*, les différents degrés de dignité, d'autorité, de juridiction. || *L'ORDRE des avocats*, la compagnie des avocats inscrits sur le tableau. || Fig. Rang : *Esprits du dernier ORDRE.* (La F.) || Compagnie dont les membres font vœu de vivre sous certaines règles : *ORDRE religieux, militaire.* || Par extens. Marque distinctive d'un ordre de chevalerie : *Il porte l'ORDRE de la Toison.* || Commandement : *Quel sera l'ORDRE affreux qu'apporte un tel ministre ?* (Rac.) || Le moment de la journée où le général distribue ses ordres à son armée. || Publications qui se font par ordre du général. || T. de comm. Endossement d'un billet ou d'une lettre de change. || *Billet à ordre*, billet payable à la personne à l'ordre de laquelle il est fait ou transmis. || Sacrement de l'Église, qui confère le pouvoir de remplir les fonctions ecclésiastiques. || T. d'hist. nat. Grande division, dans la classification des animaux, des végétaux, etc. || T. d'archit. Ornaments qui distinguent la colonne et l'entablement dans la construction des édifices. || **Par ordre**, loc. adv. Successivement : *J'ai eu le temps de lui détailler PAR ORDRE tout ce qu'il fallait qu'il sût.* (J.-J. R.) || **En sous-ordre**, loc. adv.) Subordonnement : *Le demi-plaisir d'opprimer EN SOUS-ORDRE.* (C. Del.) V. SOUS-ORDRE.

ORDURE, n. f. (*Sordes*; lat.) Excréments, impuretés, et tout ce qui rend un lieu malpropre : *Les castors ne font ni ne souffrent jamais aucune ORDURE dans leurs*

habitations. (Buff.) || Immondices, balayures. || Fig. Actions, écrits, paroles déshonnêtes.

ORDURIER, IERE, adj. (*Ordure*.) Qui se plaît à dire, à écrire des choses sales et obscènes.

ORÉADE, n. f. (*Oros*, montagne; gr.) T. de myth. Nymphes des montagnes.

ORÉE, n. f. (*Ora*; lat.) Le bord, la lisière d'un bois.

OREILLARD, ARDE, adj. (*Il mouill.*) Qui a les oreilles longues, basses, pendantes : *Cheval OREILLARD.*

OREILLE, n. f. Organe de l'ouïe : *OREILLE droite, gauche. Les deux OREILLES.* || L'ouïe, le sens qui perçoit les sons : *Avoir l'OREILLE fine. La lime mord l'acier, et l'OREILLE en frémit.* (L. Rac.) || *Prêter l'OREILLE*, être attentif : *Terre, prête l'OREILLE.* (Rac.) || Fig. *Ouvrir l'OREILLE*, écouter une proposition qui flatte. || Dédicace de l'ouïe : *C'est pour une OREILLE telle que les sienes que Virgile a mis tant de charmes dans l'harmonie de ses vers.* (La H.) || *Avoir de l'OREILLE*, le sentiment de la cadence et de l'harmonie. || La partie externe qui est autour du trou de l'oreille : *Les lièvres ont l'ouïe très-fine, et l'OREILLE d'une grandeur démesurée.* (Buff.) *Le goût pour les longues OREILLES est commun à tous les peuples d'Orient.* (Id.) || Fig. et fam. *Avoir l'OREILLE basse*, être humilié, moûtifié. || Fig. *Avoir les OREILLES délicates*, se choquer des moindres choses. || Fam. *Avoir les OREILLES rebattues d'une chose*, être ennuyé d'en entendre parler. || Fig. *Avoir l'OREILLE de quelqu'un*, être en faveur auprès de lui : *Vous diriez qu'il a l'OREILLE du prince et le secret du ministre.* (La Br.) || Fam. *Dire quelque chose à l'OREILLE de quelqu'un*, lui parler de manière à n'être entendu que de lui seul : *Jusques au bonjour, il dit tout à l'OREILLE.* (Mol.) || Fig. et fam. *Se faire tirer l'OREILLE*, avoir de la peine à consentir à quelque chose : *Allons, faites les choses galamment, et sans vous faire tirer l'OREILLE.* (Mol.) || *Venir à l'OREILLE de quelqu'un*, arriver à sa connaissance : *Il ferait le diable à quatre, si cela venait à ses OREILLES.* (Mol.) || Fig. *Pendre à l'OREILLE*, menacer : *Je vois quelque chose d'affreux qui vous pend à l'OREILLE.* (V. Hug.) || *Se gratter l'OREILLE*, avoir du souci, chercher à se rappeler une chose. || Prov. et fig. *Tenir le loup par les OREILLES*, être dans une situation difficile sans savoir comment en sortir. || Prov. et fig. *L'entre affamé n'a point d'OREILLES*, un homme pressé par la faim n'écoute point les représentations qu'on lui fait. || Fig. et fam. *Laisser ses OREILLES*, être maltraité, ne pas revenir sain et sauf de quelque entreprise périlleuse. || Fig. et fam. *Donner sur les OREILLES*, froter les oreilles à quelqu'un, le maltraiter. || Fig. et fam. *Échauffer les OREILLES à quelqu'un*, le mettre en colère par quelque discours : *Retire-toi, te dis-je, et ne m'échauffe pas les OREILLES.* (Mol.) || Fam. *Faire la sourde OREILLE*, n'avoir point égard à ce qu'on nous dit. || Fig. et fam. *Secouer les OREILLES*, ne pas tenir compte d'une chose, s'en moquer. || Fig. Il se dit de ce qui a quelque ressemblance avec la figure de l'oreille : *Les OREILLES d'un soulier, d'une écuelle. L'OREILLE d'une charrue. Les OREILLES d'une ancre.* || Pli qu'on fait au coin d'un feuillet de livre, pour marquer la page qu'on veut retrouver. || Partie de toile d'emballage qu'on laisse aux quatre coins d'un ballot. || Chacune des deux grosses dents placées aux extrémités d'un peigne.

OREILLER, n. m. (*Il mouill.*) Coussin qui soutient la tête quand on est couché : *OREILLER de duvet.* || Prov. et fig. *Une conscience pure est un bon OREILLER.*

OREILLETTE, n. f. (*Il mouill.*) T. d'anat. Les deux cavités du cœur qui reçoivent le sang des veines et communiquent avec les ventricules.

OREILLONS, n. m. pl. (*Il mouill.*) Tumeur de glandes voisines de l'oreille.

ORÉMUS, n. m. (Mot lat.) Prière, oraison : *Chantier des ORÉMUS.*

ORÉOGRAPHIE, n. f. (*Oros*, montagne; graphé, description; gr.) Description des montagnes.

ORFÈVRE, n. m. (*Aurum*, or; *faber*, ouvrier; lat.) Celui qui fait ou qui vend des ouvrages d'or et d'argent : *Vous êtes ORFÈVRE, M. Josse!* (Mol.)

ORFÈVRIERIE, n. f. Art, ouvrages de l'orfèvre.

ORFÈVRI, IE, adj. Il se dit de l'or et de l'argent travaillé par l'orfèvre.

ORFRAIE, n. f. Oiseau de proie, ou aigle de mer.

ORFROI, n. m. Parements des chapes, des chasubles : *Les prélats se couvrent de la chape et des riches ORFROIS.* (Soum.)

ORGANDI, n. m. Mousseline, toile de coton fort claire.

ORGANE, n. m. (*Organon*; gr.) Partie du corps qui remplit quelque fonction nécessaire ou utile à la vie : *L'ivre, ce n'est pas respirer, c'est faire usage de nos ORGANES, de nos sens, de nos facultés.* (J.-J. R.) || La voix : *Ce chanteur n'a pas d'ORGANE.* || Fig. Personne dont on se sert pour déclarer ses volontés, ses desirs, ses sentiments : *Souvent les opprimés manquent d'ORGANE pour faire entendre leurs plaintes.* (J.-J. R.) || Fig. *La raison est l'ORGANE du vrai, le goût est l'ORGANE du beau.* (Maim.)

ORGANEAU, n. m. T. de mar. Anneau de fer auquel on attache un câble

ORGANIQUE, adj. Qui agit par le moyen des organes : *Corps ORGANIQUE.* || Qui sert d'organe : *La trompe de l'éléphant est peut-être le plus complet et le plus admirable instrument ORGANIQUE.* (Buff.) || T. de méd. Qui attaque les organes : *Maladie ORGANIQUE.* || Loi ORGANIQUE, fondamentale, qui sert de base, de règle.

ORGANISATEUR, TRICE, adj. Qui organise : *L'intelligence humaine a une très-grande puissance ORGANISATRICE.* (Cuv.)

ORGANISATION, n. f. Manière dont un corps est organisé : *L'ORGANISATION de l'homme, des végétaux.* || Fig. Constitution d'un État, d'un établissement public ou particulier : *L'ORGANISATION des tribunaux, de l'armée.*

ORGANISER, v. tr. Donner aux parties d'un corps la disposition nécessaire pour les fonctions auxquelles il est destiné : *La nature est admirable dans la formation des corps qu'elle ORGANISE.* (Ac.) || Fig. Donner à un établissement une forme, en régler l'arrangement intérieur : *ORGANISER une armée, une administration.* || **S'organiser**, v. pr. Prendre une forme régulière : *Ce corps, cette administration s'ORGANISE.* || **Organisé, ée**, p. pass. *Un corps bien ORGANISÉ.* || Les êtres ORGANISÉS, les animaux et les végétaux : *Les minéraux ne sont pas des êtres ORGANISÉS.* (Ac.) *Un corps ORGANISÉ, dont toutes les parties sont semblables à lui-même, est un corps dont l'organisation est la plus simple de toutes.* (Buff.) || Fig. *Une tête bien ORGANISÉE*, une personne d'un esprit juste et étendu.

ORGANISER, v. tr. Joindre, unir un petit orgue à un forte-piano, ou à quelque autre instrument. || **Organisé, ée**, p. pass. *Un clavecin ORGANISÉ. Une vielle ORGANISÉE.*

ORGANISME, n. m. T. de physiol. Ensemble de fonctions régulièrement exécutées par des organes : *Non-seulement chaque être est un ORGANISME, l'univers tout entier en est un.* (Cuv.)

ORGANISTE, n. Celui, celle dont la profession est de jouer de l'orgue.

ORGANSIN, n. m. Fil de soie très-fin, qu'on tord deux fois sur le moulin à organsiner.

ORGANSINAGE, n. m. Action d'organsiner.

ORGANSINER, v. tr. Tordre la soie et la passer deux fois au moulin. || **Organsiné, ée**, p. pass.

ORGE, n. f. (*Hordeum*; lat.) Sorte de grain, plante qui le produit : *On nourrit la brebis de bon lait et d'ORGE moulu.* (Buff.) || Fig. et fam. *Grossier comme du pain d'ORGE*, très-grossier. || Prov., fig. et pop. *Faire ses ORGES*, faire bien ses affaires. || n. m. **ORGE**

mondé, grains d'orge nettoyés et préparés. | **ORGE** perlé, petits grains d'orge dépouillés de leur son. | Il n'est masc. que dans ces deux sens.

ORGEAT, n. m. Boisson rafraîchissante faite avec de l'eau d'orge, du sucre et des amandes.

ORGELET, n. m. Petite tumeur aux paupières, de la grosseur d'un grain d'orge.

ORGIES, n. f. pl. (*Orgia*; gr.) Fêtes de Bacchus. || Débauche de table. | En ce sens, il s'emploie au sing. *Faire une orgie*.

ORGUE, n. m. (*Organon*, instrument; gr.) Instrument de musique à vent et à touches, composé de tuyaux de différentes grandeurs, de claviers et de soufflets; *On aimait à l'entendre toucher du piano ou de l'orgue*. (Cuv.) || Lieu élevé où l'orgue est placé dans une église. || **ORGUE** de Barbarie, instrument portatif fait à l'instar de l'orgue, et mis en jeu au moyen d'un cylindre qu'on fait mouvoir. || T. de mus. *Point d'orgue*, trait de la partie chantante pendant lequel l'accompagnement est suspendu. || Sorte de herse avec laquelle on ferme les portes d'une ville assiégée. || Arme pour la défense des brèches, qui consistait en un assemblage de canons de gros calibre dont les lumières se communiquaient.

GRAM. *Orgue* est masc. au sing. et fém. au plur. Si ce mot est employé aux deux nombres dans la même phrase, tous les adjectifs qui le modifient prennent, par raison d'harmonie, le genre masculin : *L'orgue de Saint-Marc est un des plus beaux orgues de toute l'Italie*.

ORGUEIL, n. m. (*Orgé*; gr.) (*l mouill.*) Présomption, opinion trop avantageuse de soi-même : *On fait de l'orgueil le supplément du mérite*. (Mass.) || *Qui sait si nos dernières défaites n'exaltaient pas l'orgueil de nos premières victoires*? (Id.) || En bonne part. Sentiment noble, élevé, qui inspire une juste confiance en son propre mérite : *Je sais quel noble orgueil le domine et l'enflamme*. (Volt.) || *Faire l'orgueil de*, être un sujet d'orgueil pour : *Elle fait tout l'orgueil d'une superbe mère*. (Rac.)

SYN. **ORGUEIL**, **VANITÉ**. On a l'orgueil des grandes choses, et la vanité des petites.

ORGUEILLEMENT, adv. D'une manière orgueilleuse.

ORGUEILLEUX, **EUSE**, adj. (On pron. *gheil*.) Qui a de l'orgueil : *Tout esprit orgueilleux qui s'aime, par mes leçons se voit guéri*. (Boil.) || Qui est inspiré par l'orgueil; où l'orgueil se montre : *Entreprise orgueilleuse*. *L'impie semble insulter le ciel par une gloire orgueilleuse*. (Mass.) || Fig. et poétiq. *Là, tu briseras tes flots orgueilleux*. (Fléch.) || Subst. *Les orgueilleux seront confondus*. (Boss.) *L'orgueilleuse a le cœur digne d'une couronne*. (Mol.)

ORIENT, n. m. (*Oriens*; lat.) Le point du ciel où le soleil se lève sur l'horizon : *Déjà l'Aurore, au visage riant, avait rouvert les portes d'Orient*. (J.-B. R.) || Celui des quatre points cardinaux où le soleil se lève à l'équinoxe : *L'ensemble des étoiles répandues dans le firmament paraît entraîné de l'Orient à l'Occident*. (Arag.) || Tous les grands États de l'Asie : *L'Orient est le berceau des fables*. (Ac.) *L'Orient se constituera difficilement en une seule et grande nation*. (Lam.) || Fig. *L'Orient d'une perle*, son eau, sa couleur.

ORIENTAL, **ALE**, adj. Qui est du côté de l'Orient, qui appartient à l'Orient : *Région orientale*. *Peuples orientaux*. | *Langues orientales*, langues mortes ou vivantes de l'Asie. | *Style oriental*, style métaphorique en usage chez les peuples de l'Asie. || Qui croît en Orient, qui vient d'Orient : *Plantes orientales*. || n. m. pl. *Les orientaux*, les peuples de l'Asie.

ORIENTALISTE, n. m. Celui qui est versé dans la connaissance des langues orientales.

ORIENTER, v. tr. Disposer une chose selon la situation qu'elle doit avoir par rapport à l'Orient et aux trois autres points cardinaux : *Les augures imitaient et orientaient les champs des Romains*. (Mich.) || **Orien-**

ter un plan, y placer la rose des vents, pour faire connaître la position des objets représentés sur le dessin. || T. de mar. **ORIENTER les voiles**, les disposer de manière qu'elles reçoivent le plus avantageusement possible l'impulsion du vent. || **S'orienter**, v. pr. Reconnaître l'Orient et les autres points cardinaux du lieu où l'on est. || Fig. Considérer les différentes faces d'une affaire, et l'examiner en vue des moyens à prendre pour réussir. || **Orienté**, ée, p. pass. | *Maison bien orientée*, mal orientée, bien ou mal exposée.

ORIFICE, n. m. (*Orificium*; lat.) Ouverture qui sert comme d'entrée et de sortie à certaines cavités du corps des animaux. || Ouverture plus ou moins étroite de certains vases.

ORIFLAMME, n. f. (*Aurea flamma*, flamme d'or; lat.) Étendard que les anciens rois de France, allant à la guerre, faisaient porter devant eux : *A moi l'oriflamme et les lis*! (C. Del.)

ORGAN, n. m. (*Organos*; gr.) T. de bot. Plante de la fam. des Labiées.

ORIGINAIRE, adj. Qui tire son origine de tel ou tel lieu : *Les Francs étaient originaires de Germanie*. (Ac.) *Le tabac est une plante originaire d'Amérique*. (Id.) || Qui nous vient d'origine, qu'on apporte en naissant : *Vice originaire*. (Id.)

ORIGINAIREMENT, adv. Primitivement, dans l'origine : *Les cerisiers viennent originellement du royaume de Pont*. (B. de St-P.)

ORIGINAL, **ALE**, adj. Qui n'a pas été fait d'après un modèle, ou qui sert de modèle. || Qui paraît inventé, imaginé sans rapport avec ce qui a précédé : *Ils n'ont rien d'original et qui soit à eux*. (La Br.) | *Corneille ne peut être égalé dans les endroits où il excelle; il a un caractère original et inimitable*. (Id.) || Qui conçoit, écrit d'une manière neuve : *La Fontaine est toujours original, soit qu'il invente, soit qu'il traduise*. (La Br.) *A mesure qu'on a plus d'esprit, on trouve qu'il y a plus d'hommes originaux*. (Pasc.) || Singulier, bizarre : *On n'est pas plus original que lui*. || n. m. *Minute* : *L'original d'un contrat*. || Texte, par oppos. à Traduction : *La traduction s'éloigne de l'original*. || Modèle, par oppos. à Copie : *L'original de cette statue est à Rome*. || Personne dont on a fait le portrait : *Qui donne son portrait promet l'original*. (Andr.) || Auteur, artiste qui excelle dans un genre sans avoir eu de modèle : *Cherchez dans les plus sublimes originaux de l'antiquité quelque chose qu'on puisse comparer à ces endroits de l'écriture*. (Fén.) || Homme qui pousse la singularité jusqu'au ridicule : *C'est encore un bon original que ce vieux intendant*. (Danc.) *Je vous défierai, moi, de cet original*. (Dest.) || **En original**, loc. adv. *Ce traité existe en original dans les archives*. (Ac.) || **En propre original**, en personne : *Où, madame, vous-même, en propre original*. (Regu.)

ORIGINALEMENT, adv. D'une manière originale : *Il pense, il s'exprime originalement*. (Ac.)

ORIGINALITÉ, n. f. Caractère, qualité de ce qui est original : *L'originalité d'une pensée*. || Bizarrie : *L'originalité de son caractère le rend ridicule*. (Ac.)

ORIGINE, n. f. (*Origo*; lat.) Principe, commencement : *L'imperfection de la nature ou son imitation est l'origine de l'art*. (Vauv.) || Cause : *Je crois de ce désordre entrevoir l'origine*. (Rac.) || Extraction d'une personne, d'une race, d'une nation : *Ma nièce est orpheline, et ne possède rien que sa noble origine*. (Étienne.) || Étymologie : *L'origine d'un mot*. || **Dès l'origine**, loc. adv. Des le principe. || **Dans l'origine**, loc. adv. Dans le principe, au début.

ORIGINEL, **ELLE**, adj. Qui remonte jusqu'à l'origine : *L'âme est rappelée à sa liberté originelle par le grand spectacle de la nature*. (La H.) || T. de théol. *Péché originel*, que tous les hommes ont contracté dans la personne d'Adam. | *Justice, grâce originelle*, état d'innocence où Adam a été créé.

ORIGINALEMENT, adv. Dès l'origine : *L'homme est originellement pécheur*. (Ac.)

ORIGNAL, n. m. Élan du Canada.

ORIELON, n. m. (*Il mouill.*) Petite oreille. || Fig. Les **ORIELLONS** d'une charrie, les pièces de bois qui accompagnent le soc de la charrie.

ORIN, n. m. T. de mar. Câble qui tient par un bout à l'ancre, et par l'autre à la bouée.

ORION, n. m. (*Orion*; gr.) Constellation de l'hémisphère austral.

ORIQUEAU, n. m. (*Auri paulum*, peu d'or; lat.) Lame de cuivre très-mince et brillante, qui, de loin, a l'éclat de l'or. || Toute étoffe, toute broderie qui est de faux or ou de faux argent : *Cet acteur était couvert d'ORIQUEAU*. (Ac.) || Par extens. et fam. Vieille étoffe, vieil habit dont l'or est usé : *Que faites-vous de tous ces ORIQUEAUX*? (Ac.) || Fig. et fam. Il se dit des ouvrages d'esprit où il y a de faux brillants : *Dans ce poème, il y a bien de l'ORIQUEAU*. (Ac.)

ORLE, n. m. (*Oro*, bord; ital.) T. d'archit. Filet sous l'ovre d'un chapiteau.

ORMAIE ou **ORMOIE**, n. f. Lieu planté d'ormes.

ORME, n. m. (*Ulmus*; lat.) Grand arbre de la fam. des Amentacées. || Prov., fig. et iron. *Attendez-moi sous l'ORME*, ne comptez pas sur moi.

ORMEAU, n. m. Jeune orme. | Ormie.

ORMILLE, n. f. (*Il mouill.*) Plant de petits ormes.

ORMIN, n. m. (*Orminon*; gr.) T. de bot. Plante du genre des Sauges.

ORNE, n. m. (*Ornus*; lat.) Arbre qui ressemble au frêne, et qui donne la manne.

ORNEMENT, n. m. (*Ornamentum*; lat.) Ce qui orne, ce qui sert à orner : *L'arbre est de nos jardins le plus bel ORNEMENT*. (Del.) *Que ces vains ORNEMENTS, que ces voiles me pèsent!* (Rac.) || Moral. *Que vos vertus et vos bonnes actions soient les ORNEMENTS de votre personne*. (Fén.) || Ce qui fait honneur à un pays, à une famille, etc. : *Bossuet, l'ORNEMENT de l'épiscopat*. (Mass.) || T. de litt. Figures, formes de style qui servent à embellir le discours : *Tout ORNEMENT qui n'est qu'ORNEMENT est de trop; retranchez-le, il ne manque rien*. (Fén.) || T. d'archit. Sculptures, moulures, etc., qui servent à décorer un édifice : *L'architecture grecque n'admet que des ORNEMENTS majestueux et naturels*. (Fén.) || Peinture qui sert d'accompagnement au sujet principal. || n. pl. Ornaments d'église; habits sacerdotaux.

ORNER, v. tr. Parer, embellir : *Un édifice grec n'a aucun ORNEMENT qui ne serve qu'à orner l'ouvrage*. (Fén.) || Fig. *L'art des vers ORNE tout, et ne dédaigne rien*. (Del.) || Moral. *Je propose aux hommes qui ORNENT notre siècle de ne mépriser point ceux que tant de siècles ont admirés*. (Fén.) || **Orné**, ée, p. pass.

SYN. ORNER, PARER. On *orne* pour embellir; on *pare* pour dissimuler les défauts.

ORNIÈRE, n. f. Trace profonde que font dans les chemins les roues d'une voiture : *Comble-moi cette ORNIÈRE*. (La F.) || Fig. et moral. Il se dit des habitudes invétérées, des opinions adoptées et suivies sans examen : *L'ORNIÈRE de la routine, des préjugés*.

ORNITHOLOGIE, n. f. (*Ornis*, oiseau; *logos*, traité; gr.) Histoire naturelle des oiseaux.

ORNITHOLOGISTE ou **ORNITHOLOGUE**, n. m. Qui étudie l'ornithologie.

ORNITHOMANCE ou **ORNITHOMANCIE**, n. f. (*Ornis*, oiseau; *mantéia*, divination; gr.) Divination par le chant ou le vol des oiseaux.

OROBANCHE, n. f. (*Orobanché*; gr.) T. de bot. Plante parasite, à tige charnue : *OROBANCHE rameuse*.

OROBÉ, n. f. (*Orobos*; gr.) T. de bot. Plante légumineuse, dont la racine porte des tubercules bons à manger : *OROBÉ jaune, blanche*.

ORONGE, n. f. T. de bot. Champignon très-bon à manger, qui croît dans le midi de la France.

ORPAILLEUR, n. m. (*Il mouill.*) Celui qui recueille, au moyen du lavage, les paillettes d'or qui se trouvent dans le sable des fleuves.

ORPHELIN, INE, n. (*Orphanos*; gr.) Enfant qui a

perdu son père et sa mère, ou l'un d'eux : *De l'ORPHELIN il est le père*. (Rac.) *Je cédais la nuit ma couche à l'ORPHELIN*. (Soum.)

ORPHIQUE, adj. (*Orphikos*; gr.) Il se dit des dogmes et des mystères attribués à Orphée.

ORPIMENT, n. m. (*Auri, pigmentum*; lat.) T. de chim. Sulfure jaune d'arsenic.

ORPIN, n. m. T. de botan. Sédon, plante qui croît sur les murs. || T. de chim. Orpiment.

ORQUE, n. f. Mammifère marin. | V. ÉPAULARD.

ORSEILLE, n. f. (*Il mouill.*) Espèce de lichen qui donne une belle couleur bleue tenant sur le violet : *En Afrique, l'herbe connue sous le nom d'ORSEILLE est employée pour les teintures en écarlate*. (Rayn.)

ORT, adj. inv. Brut : *Peser ORT*, avec l'emballage.

ORTEIL, n. m. (*Il mouill.*) (*Articulus*; lat.) Doigt du pied. || Particul. Le gros doigt du pied.

ORTHODOXE, adj. (*Orthos*, droit; *doxa*, opinion; gr.) Conforme à la saine opinion en matière de religion : *Doctrine ORTHODOXE*. || Par extens. Il se dit des doctrines morales et littéraires. || Substantiv. *Trop souvent l'ORTHODOXE... oublia la douceur aux chrétiens commandée*. (Boil.)

ORTHODOXIE, n. f. Conformité aux doctrines de l'Église. || Par extens. Il se dit des doctrines morales et littéraires.

ORTHODROMIE, n. f. (*Orthos*, droit; *diomos*, course; gr.) T. de mar. Route qu'un vaisseau fait en ligne droite.

ORTHOGONAL, ALE, adj. (*Orthos*, droit; *gônia*, angle; gr.) T. de géom. Perpendiculaire, à angles droits.

ORTHOGRAPHE, n. f. (*Orthos*, droit; *graphêin*, écrire; gr.) L'art et la manière d'écrire correctement les mots d'une langue : *Que voulez-vous donc que je vous apprenne?* — *Apprenez-moi l'ORTHOGRAPHE*. (Mol.) || Manière quelconque d'écrire les mots d'une langue : *Mauvaise ORTHOGRAPHE*. *L'ORTHOGRAPHE de Duclos*. *Faites grâce à mon ORTHOGRAPHE*. (Ch. Nod.) || Fam. *Faute d'ORTHOGRAPHE*, un tort de conduite.

ORTHOGRAPHIE, n. f. Dessin qui représente l'élévation d'un bâtiment. || Profil ou coupe perpendiculaire d'une fortification.

ORTHOGRAPHER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Écrire les mots suivant l'orthographe. || Absol. *Qu'importait un honneur littéraire à un homme qui ne savait pas ORTHOGRAPHER*? (Chamf.) || **Orthographié**, ée, p. pass. *Ce mot est mal orthographié*.

ORTHOGRAPHIQUE, adj. Qui appartient à l'orthographe : *Signes ORTHOGRAPHIQUES*. || Qui appartient à l'orthographe : *Dessin ORTHOGRAPHIQUE*.

ORTHOPÉDIE, n. f. (*Orthos*, droit; *paidéia*, éducation; gr.) Art de corriger ou de prévenir, chez les enfants, les difformités du corps.

ORTHOPÉDIQUE, adj. Qui appartient à l'orthopédie : *Appareil, traitement ORTHOPÉDIQUE*.

ORTIE, n. f. (*Urtica*; lat.) T. de botan. Plante sauvage, dont la feuille et la tige sont piquantes : *Les ORTIES fournissent des fils très-solides*. (Dumér.) || T. d'art vétér. Mèche qu'on insinue entre le cuir et la chair d'un cheval.

ORTIVE, adj. f. (*Ortivus*; lat.) T. d'astr. *Amplitude ORTIVE*, arc de l'horizon compris entre le centre d'un astre à son lever, et l'orient vrai.

ORTOLAN, n. m. Petit oiseau de passage : *Lorsque l'ORTOLAN est gras, c'est un morceau très-fin et très-recherché*. (Buff.)

ORVALE, n. f. T. de botan. Espèce de sauge.

ORVIÉTAN, n. m. (*Orvietano*; ital.) Espèce de thériaque autrefois en vogue. || *Marchand d'ORVIÉTAN*, charlatan qui vend des drogues sur les places publiques; et fig. Homme qui trompe par des paroles pompeuses.

ORYCTOGRAPHIE ou **ORYCTOLOGIE**, n. f. (*Oryktos*, fossile; *graphê*, description; *logos*, traité; gr.) Description, traité des fossiles.

OS, n. m. (*Os*; lat.) Partie dure et solide du corps des animaux, qui sert à attacher et à soutenir les au-

tres parties : *Un horrible mélange d'os et de chair meurtris.* (Rac.) || Fam. *Il n'a que la peau sur les os, il est très-maigre : Un loup n'avait que les os et la peau, tant les chiens faisaient bonne garde.* (La F.) || Fam. et par exagér. *Il est percé jusqu'aux os, il est extrêmement mouillé. | Il ne fera pas de vieux os, il mourra jeune.* || Fig. et fam. *Donner un os à ronger à quelqu'un, lui susciter une affaire embarrassante; lui faire une légère grâce pour se délivrer de ses importunités.* || *Jusqu'à la moelle des os, profondément.* || Au pl. Poétiq. *Dépouilles mortelles : Il marquait du doigt l'arbre même qui devait ombrager ses os.* (Lam.) || Ergots de cerf.

OSCILLATION, n. f. (*Oscillare*; lat.) Mouvement d'un pendule. || Balancement de tout corps qui va et vient en sens contraire : *Les oscillations d'un vaisseau.* || Fig. et moral. Fluctuation : *Les oscillations de l'opinion publique.* (Ac.)

OSCILLATOIRE, adj. Qui est de la nature de l'oscillation : *Mouvement oscillatoire.*

OSCILLER, v. intr. (*Oscillare*; lat.) (On pron. o-cil-lé.) Se mouvoir alternativement en deux sens contraires : *L'astre semblait osciller comme le pendule de l'horloge des siècles.* (Chateaub.)

OSEILLE, n. f. (*Oxalis*, gr.) (Il mouill.) Plante potagère : *Les feuilles acides de l'OSEILLE fournissent un aliment sain.* (Dumér.)

OSER, v. tr. (*Audere*; lat.) Avoir l'audace ou le courage de dire, de faire une chose : *Ils osent blasphémer tout haut qu'il n'y a pas de Dieu.* (Mass.) *Osez me suivre, osez accompagner ma fuite.* (Rac.) *Qui parvient au succès n'a jamais trop osé.* (Gress.) || Absol. *Pellission osait heureusement, pour parler comme Horace.* (Fén.) || Se permettre de : *Il souffrait rarement qu'on lui parlât, et jamais qu'on l'osât contredire.* (Volt.) || Si j'ose le dire, formule dont on se sert pour adoucir la force ou la hardiesse d'une expression, d'une idée. || Avec la négation, S'abstenir par circonspection : *On laisse entendre ce qu'on n'oserait dire.* (Mass.) || **Osé**, ée, p. pass. || adj. Audacieux : *Serez-vous assez osé pour dire...* (Ac.)

OSERAIE, n. f. Lieu planté d'osiers.

OSIER, n. m. (*Ostrya*; gr.) Arbrisseau dont les jets sont très-pliants. || Jet de cet arbrisseau. || Fam. *Être pliant comme de l'osier*, avoir l'esprit souple.

OSMAZÔME, n. f. (*Osmé*, odeur; *zômos*, bouillon; gr.) Substance rougeâtre qui se trouve particulièrement dans la chair du bœuf, et qui donne le parfum au bouillon.

OSMONDE, n. f. T. de bot. Plante de la fam. des Fougères.

OSSELET, n. m. (*Ossiculum*; lat.) Petit os. || Au plur. Petits os tirés de la jointure du gigot, avec lesquels jouent les enfants : *Socrate jouait aux OSSELETS par les rues.* (Pir.) || Instrument de torture : *Le vieillard fut condamné à la peine des OSSELETS.* (Lam.) || T. d'art vét. Tumeur osseuse au bas de la jambe du cheval.

OSSEMENTS, n. m. pl. Os décharnés de personnes mortes : *Leurs OSSEMENTS blanchis dans les champs d'Ascalon.* (J.-B. R.)

OSSEUX, EUSE, adj. Qui est de la nature des os : *Les bosses du chameau ne sont point OSSEUSES.* (Buff.) *La substance du bois du cerf est peut-être moins OSSEUSE que ligneuse.* (Id.)

OSSIFICATION, n. f. Formation des os : *Dans les monstres eux-mêmes, la science retrouve les traces de chaque point d'ossification.* (Cuv.) || Conversion en os des cartilages et des parties membraneuses : *Dans la vieillesse, les cartilages se durcissent presque jusqu'à l'ossification.* (Buff.)

OSSIFIER, v. tr. (*Os*, os; *feri*, devenir; lat.) (Il se conj. c. prier.) Changer en os les parties membraneuses et cartilagineuses : *Plusieurs causes contribuent à ossifier, dans la vieillesse, certaines parties du corps.* (Ac.)

|| **S'ossifier**, v. pr. Se convertir en os : *Les membranes s'ossifient.* (Ac.) || **Ossifié**, ée, p. pass.

OSSUAIRE, n. m. Amas d'ossements : *L'ossuaire de Morat.*

OSTENSIBLE, adj. (*Ostensum*; lat.) Qui peut être montré : *Ils arrivaient sans armes OSTENSIBLES.* (Mich.) || Par extens. *Une vérité OSTENSIBLE, évidente.*

OSTENSIBLEMENT, adv. D'une manière ostensible : *Je lui ai écrit OSTENSIBLEMENT.* (Ac.)

OSTENSOIR ou **OSTENSOIRE**, n. m. Pièce d'orfèvrerie où l'on expose la sainte hostie

OSTENTATION, n. f. (*Ostentatio*; lat.) Manière affectée de faire parade de ses avantages, de ses qualités : *L'OSTENTATION de la prospérité est une insulte pour les malheureux.* (Marm.) *Où est le sage qui sait agir, souffrir et mourir sans faiblesse et sans OSTENTATION?* (J.-J. R.)

OSTÉOGRAPHIE, n. f. (*Ostéon*, os; *graphé*, description; gr.) Description, traité des os.

OSTÉOLITHE, n. m. (*Ostéon*, lithos, pierre; gr.) Os pétrifié.

OSTÉOLOGIE, n. f. (*Ostéon*, logos, traité; gr.) Partie de l'anatomie qui enseigne le nom, les usages, la nature et la figure des os.

OSTÉOTOMIE, n. f. (*Ostéon*, tomé, dissection; gr.) T. d'anat. Dissection des os.

OSTRACE, EE, adj. (*Ostrakon*; coquille, gr.) T. d'hist. nat. Qui est de la nature de l'huître. || n. m. Les ostracés. | Peu usité.

OSTRACISME, n. m. Jugement par lequel, à Athènes, on bannissait pour dix ans un citoyen que sa puissance ou son mérite rendait suspect : *L'OSTRACISME laisse rarement les grands hommes d'Athènes mourir au sein de leur patrie.* (Villem.)

OSTRACITÉ, n. f. Coquille d'huître pétrifiée.

OSTROGOT, n. m. Autrefois, habitant de la Gothie orientale. || Fig. et fam. Homme qui ignore les usages, les bienséances.

OTAGE, n. m. (*Hospita*; lat.) Personne ou chose qu'un général, un gouverneur de place, etc., remet à ceux avec lesquels il traite, pour garantie de l'exécution d'un traité : *Voulez-vous demeurer pour OTAGE en ces lieux?* (Rac.)

OTALGIE, n. f. (*Otos*, de l'oreille; *algos*, douleur; gr.) T. de méd. Douleur d'oreille.

ÔTER, v. tr. Tirer une chose de la place où elle est : *Il a ÔTÉ tous les meubles de la maison.* (Ac.) *Vous devriez m'ôter du grenier de céans cette longue lunette.* (Mol.) || Fig. et moral. ÔTER à quelqu'un une chose de la tête, de l'esprit, faire en sorte qu'il n'y songe plus. || Fig. et moral. ÔTER quelqu'un d'inquiétude, l'en tirer, l'en délivrer. || En parl. des vêtements. Déposer, quitter : *ÔTER son habit, son manteau.* || ÔTER son chapeau à quelqu'un, le saluer. || Prendre, enlever, ravir : *Les voleurs lui ont ÔTÉ son habit.* (Ac.) || Fig. Dieu enseigne les princes, et en leur donnant, et en leur ôtant leur puissance. (Boss.) || Fig. et moral. On fait revivre par l'erreur de l'imagination tout ce que l'âge et les temps nous ont ÔTÉ. (Mass.) || Retrancher : *Cinq et quatre font neuf, ôtez deux, reste sept.* (Boil.) || Moral. Je regarde comme le comble du crime d'en vouloir ÔTER le remords. (J.-J. R.) || Faire cesser, faire passer : *Le quinquina ÔTE la fièvre.* (Ac.) || Moral. ÔTEZ-moi cette incertitude. (Ac.) || **S'ôter**, v. pr. ÔTEZ-vous de ma place. Pour la dernière fois, ÔTE-toi de ma vue. (Rac.) || On ne s'ôte, on ne se donne pas ses goûts. (La Rochef.) || **Ôté**, ée, p. pass. || **Ôté**, prép. Hormis, excepté : *Ôté deux ou trois chapitres, cet ouvrage est excellent.* (Ac.)

OTTOMANE, n. f. Grand siège, sans dossier.

OU, conj. qui marque l'alternative : *Où la maladie vous tuera, ou ce sera le médecin.* (Beaum.) *Où ou non.* || Autrement, en d'autres termes : *La logique ou la dialectique.* || Il se joint quelquefois à l'adv. *Bien : Il payera, ou BIEN il ira en prison.*

GRAM. Lorsqu'un adjectif est précédé de deux noms unis par la conjonction ou, il s'accorde généralement avec le dernier, qui n'est souvent qu'une répétition du premier : *Ils ob-*

turent l'estime ou la confiance publique. (Barthél.) Il parut portant la triple couronne ou la tiare pontificale. || Mais il est des cas où l'accord de l'adjectif avec les deux noms est de vigueur; c'est lorsque la qualification s'applique nécessairement aux différents objets : Les Sautoies se nourrissent de chair ou de poisson crus. (Bull.) On demande un homme ou une femme âgés.

|| On peut se répéter avant chacun des termes ou chacune des propositions qu'il unit, ou ne s'énoncer qu'une fois : Ou lassés, ou soumis, ma funeste amitié pèse à tous mes amis. (Rac.) Avec moi de ce pas venez vaincre, ou mourir. (Boil.) || On ne peut unir que les termes d'une proposition affirmative; ainsi, au lieu de dire : Votre père ou votre frère ne viendra pas, on dit : Votre père ni votre frère ne viendront pas. || Ou ne peut lier deux membres de phrase dont l'un est négatif et l'autre affirmatif, ainsi, au lieu de dire comme Barthélémy : Des pays qui ont été point ou mal décrits, on doit dire : Des pays qui n'ont point été décrits, ou qui ne l'ont été que mal.

OÙ, adv. (Ubi; lat.) En quel lieu, en quel endroit : Or menez-vous ces enfants et ces femmes ? (Rac.) || Sans interrogation : Le peu qui lui restait a passé, sou par sou, en linge, en aliments, ici, là, Dieu sait où. (Lam.) || Dans l'endroit où : Où il n'y a point de maître, tout le monde est maître; où tout le monde est maître, tout le monde est esclave. (Boss.) || Moral. A quoi : Ah ! destins ennemis, où me réduisez-vous ? (Rac.) || Il remplace, en parl. des choses, le pronom relatif lequel, complément d'une préposition : Le lieu où je suis, Je sais tous les chemins par où je dois passer. (Rac.) || **D'où**, loc. adv. Marque le lieu : D'où venez-vous ? || Il marque la cause : D'où lui vient cette impudente audace ? (Rac.) || **Par où**, loc. adv. Par quel endroit : Voilà par où j'ai passé. || Par quel moyen : Par où me tirera-t-on d'affaire ?

GRAM. Où, pour auquel, dans lequel, etc., est d'un usage fréquent en poésie et dans le langage familier : L'homme seul ne rencontre rien ici-bas où son cœur puisse se fixer. (Mass.) Il y a des maux effroyables et d'horribles malheurs où l'on n'ose penser, et dont la seule vue fait frémir. (La Br.) || **F. DONT.**

OUACHE, n. m. Sillage d'un vaisseau. | Vieux.

OUAILLE, n. f. (Ovis, brebis; lat.) (Il mouill.) Brebis. | Vieux. || Fig. Au plur. Chrétiens, par rapport à leur supérieur spirituel : Un bon pasteur a soin de ses ouailles. (Ac.)

OUAIS, interj. (Oé; gr.) Ce mot exprime la surprise : Ouais ! tout ceci me passe et n'est pas naturel. (Gress.) | Fam.

OUATE, n. f. (On pron. Ouète.) Coton fin et soyeux qui sert à garnir les vêtements. | On écrit ordinairement sans élision : De la ouate.

OUATER, v. tr. (On pron. Ouéter.) Garnir de ouate : Ouater une robe. || Ouaté, ée, p. pass.

OUBLI, n. m. Manque de souvenir : O d'un si grand service OUBLI trop condamnable. (Rac.) || Fig. Tomber dans l'oubli, s'effacer de la mémoire des hommes. || OUBLI de soi-même, abnégation de ses intérêts, de ses droits. || OUBLI de ses devoirs, action de manquer à ses devoirs.

OUBLIE, n. f. Pâtisserie mince et de forme ronde.

OUBLIER, v. tr. (Oblivisci; lat.) (Il se conj. c. prier.) Perdre le souvenir de quelque chose : J'ai oublié votre commission. Dois-je oublier Hector privé de funérailles ? (Rac.) J'ai oublié de vous faire mes compliments. Je n'ai point oublié que vous m'avez servi de père. (Volt.) || Absol. Il apprend facilement et oublie de même. (Ac.) || OUBLIER l'heure, laisser passer l'heure où l'on avait quelque chose à faire. || Laisser par inadvertance : Il a oublié sa canne. (Ac.) || Omettre, ne pas faire mention de : Rendait-il compte d'une bataille ? il n'oublait rien, sinon que c'était lui qui l'avait gagnée. (Fléch.) || Négliger : C'est trop oublier mon repos pour le vôtre. (Rac.) || Perdre le sentiment de : Les plus légères douceurs dont on console les peines des malheureux, les leur font oublier. (Mass.) || Ne pas se prévaloir : Oubliant sa grandeur, il était

d'un accès facile. (Barthél.) || Laisser de côté, dédaigner : Oublions ce qui est périssable et passager. (Fléch.) || Manquer à quelque obligation : Tes prières m'ont fait oublier mon devoir. (Rac.) || Ne point conserver de reconnaissance : J'ai donné ma foi de n'oublier jamais tout ce que je vous doi. (Rac.) || Ne point garder de ressentiment : Auguste a tout appris, et veut tout oublier. (Corn.) || En parl. des personnes, Négliger quelqu'un, ne pas agir envers lui comme on le devrait : Il a des parents pauvres, qu'il oublie tout à fait. (Ac.) Un cœur qui nous oublie engage notre gloire : on doit à l'oublier mettre aussi tous ses soins. (Mol.) || OUBLIER qui l'on est, se méconnaître, vouloir, par orgueil, s'élever au-dessus de sa condition. || **S'oublier**, v. pr. Être oublié : Les bienfaits s'oublient. (Fléch.) Éteignons nos débats; que le passé s'oublie. (Andr.) Dieu ne permet pas que sa langue s'oublie. (Lam.) || Manquer à ce que l'on doit aux autres et à soi-même : Vous seriez-vous oublié à ce point ? || Ne plus penser à ce qu'on fait : On s'oublie, on se plaît toute seule. (La F.) || S'enorgueillir : Les parvenus s'oublient aisément. (Ac.) || Négliger ses intérêts : Je dois d'autant moins oublier la vertu, qu'elle-même s'oublie. (Rac.) || **Oublié**, ée, p. pass.

OUBLIETTES, n. f. pl. Cachot où l'on enfermait ceux qui étaient condamnés à une prison perpétuelle. || Pop. Espèce de fosse couverte d'une trappe, où l'on faisait tomber ceux dont on voulait se débarrasser secrètement : La crainte et l'effroi qu'inspiraient les oubliettes. (Ségu.)

OUBLIER, n. m. Pâtissier qui vendait des oublies.

OUBLIEUX, **EUSE**, adj. Sujet à oublier : Les vieillards sont ordinairement oublieux. (Ac.) | Fam.

OUEST, n. m. (West; all.) Partie du monde qui est au soleil couchant. || Le vent est à l'ouest, il vient du couchant.

OUF, interj. qui marque une douleur subite, ou l'étouffement, l'oppression : Ouf ! je me sens déjà pris de compassion. (Rac.)

OUI, adv. d'affirmation. || Il est opposé à non : Un honnête homme qui dit oui et non mérite d'être cru. (La Br.) J'aime les gens qui disent oui pour oui, non pour non. (Gress.) || Fam. Il ne dit ni oui ni non, il ne veut pas s'expliquer sur la chose dont il s'agit. || Quelquefois il est simplement affirmatif. Oui, c'est Agamemnon, c'est ton roi qui t'éveille. (Rac.) || Redoublé, il augmente la force de l'affirmation : Oui, oui, je le ferai. || Oui-da, Certainement : Oui-da, le mariage est bien plus amusant. (C. Del.) || n. m. Ah ! ce oui se peut-il supporter ? (Mol.) || Prov. Dire le grand oui, se marier.

OUI-COU, n. m. Boisson faite de manioc, de patates, de bananes et de cannes de sucre.

OUI-DIRE, n. m. Ce qu'on ne sait que par le rapport d'une autre personne : Il ne sait que par oui-dire ce que c'est que la cour. (La F.) Je raconte sur le témoignage presque unanime des oui-dire. (C. Nod.)

OUIÈ, n. f. Celui des cinq sens par lequel l'on reçoit les sons : Platon appelait la vue et l'ouïe, les sens de l'âme. (B. de St-P.) Les lièvres ont l'ouïe très-fine, et l'oreille d'une grandeur démesurée. (Buff.)

OUIES, n. f. pl. Ouverture que les poissons ont aux côtés de la tête. || Branchies ou organes renfermés dans les ouies, qui opèrent la respiration. || Ouverture à la table supérieure de certains instruments à cordes.

OUIR, v. tr. (Audire; lat.) (J'ois, tu ois, il oit; nous oyons, vous oyez, ils oient; j'oyais, nous oyions; j'ouis, nous ouïmes; j'oirai, nous oirons; j'oirais, nous oirions; oyons, oyez; que j'ois ou que j'oye, que nous oyions, qu'ils oient ou qu'ils oyent; que j'ouïsse, que nous ouïssions; ouï; oyant; ouï, ie.) Entendre, recevoir les sons par l'oreille : On croyait ouïr des rumeurs confuses. (Chateaub.) Ses rois, à vous ouïr, m'ont paré d'un vain titre. (Rac.) || Écouter favorablement, exaucer : Daignez ouïr nos vœux. || Donner audience : Un juge doit ouïr les deux parties. || Ouïr des témoins,

recevoir leurs dépositions. || **Ouf, ie**, part. pass.

GRAM. Ce verbe n'est usité qu'au part. pass. *ouf*, et au prés. de l'inf. *ouir*; les autres formes ne s'emploient ordinairement que dans le style léger et badin : *Le souffleur ouïra cela, croyant encoir souffler, souffla* (Le Brun.) || On dit aussi subst., en t. de plat, *L'ouïant compte*, ou simpl. *L'ouïant*, pour désigner celui à qui un compte est rendu.

OURAGAN, n. m. Tempête violente : *L'ouragan est un vent furieux, le plus souvent accompagné de pluie, d'éclairs et de tonnerre*. (Rayn.)

OURDIR, v. tr. (*Ordire*; lat.) Préparer ou disposer les fils de la chaîne d'une étoffe, etc., pour faire un tissu : *Elles étaient occupées à ourdir de précieux tissus de laine*. (Marm.) || Fig. Tramer, machiner : *Ourdir un complot. Que ne sait point ourdir une langue traîtresse?* (La F.) || **Ourdi, ie**, p. pass. *Tout à sa toile ourdie*. (Id.) || Fig. *Pour avoir de l'argent, que de ruses ourdies!* (Andr.) *La ruse la mieux ourdie peut nuire à son inventeur*. (La F.)

OURDISSAGE, n. m. Action de l'ouvrier qui ourdit, façon de l'ouvrage ourdi.

OURDISSEUR, EUSE, n. Qui ourdit.

OURDISOIR, n. m. Pièce de bois sur laquelle les tisserands, les fabricants de draps mettent le fil, la laine, etc., quand ils ourdisent.

OURLER, v. tr. Faire un ourlet : *Ourler des mouchoirs*. || **Ourlé, ée**, p. pass.

OURLET, n. m. Repli cousu au bord d'une étoffe, pour l'empêcher de se filer : *Faire un ourlet*.

OURS, n. m. (*Ursus*; lat.) Quadrupède carnassier à longs poils, dont les pattes sont armées d'ongles courbés : *L'ours fuit par instinct toute société*. (Buff.) || Fig. et fam. Personne qui fuit le monde : *C'est un ours qu'on ne saurait apprivoiser*. (La Br.) || Prov. et fig. *Il ne faut jamais vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait mis par terre*. (La F.), il ne faut pas se flatter trop tôt d'un succès incertain.

OURSE, n. f. Femelle de l'ours. || T. d'astr. *Grande Ourse, petite Ourse*, constellations boréales : *La grande Ourse est un assemblage de sept étoiles*. (Arag.) || Poétiq. Le septentrion : *Ton nom est du midi jusqu'à l'Ourse vanté*. (Boil.)

OURSIN, n. m. T. d'hist. nat. Zoophyte à coquille hérissée de pointes.

OURSON, n. m. Le petit de l'ours : *Les ours mâles dévorent les oursons nouveau-nés*. (Buff.)

OUTARDE, n. f. (*Uris*, oiseau; tard; lat.) Gros oiseau très-haut de jambes, qui vit dans les grandes plaines : *Les outardes remplissent la condition principale de la domesticité*. (Cuv.)

OUTARDEAU, n. m. Le petit de l'outarde.

OUTIL, n. m. (*Utile*, utile; lat.) Tout instrument de travail dont se servent les artisans, etc. : *Le perfectionnement de l'outil sert à la meilleure confection de l'ouvrage*. (Portalis.)

OUTILLER, v. tr. (*Il mouill.*) Garnir, fournir d'outils : *Outiller un ouvrier*. || **Outillé, ée**, p. pass. Être bien, être mal outillé.

OUTRAGE, n. m. (*Ultra*, au delà; agere; lat.) Injure grave de fait ou de paroles : *Je vous vois rougir de cet outrage*. (Rac.) || Fig. *Faire outrage*, offenser : *Toute notre vie est un outrage continu que nous faisons à la vérité*. (Mass.) || Fig. et poétiq. *Les outrages du nord*. (Boil.) *Souffrez que de vos pleurs je repare l'outrage*. (Rac.) || **SYN. V. AFFRONT.**

OUTRAGEANT, ANTE, adj. En parl. des choses, Qui outrage : *Procédé outrageant*.

OUTRAGER, v. tr. (*Il se conj. c. nager.*) Offenser cruellement : *Il entend les soupirs de l'humble qu'on outrage*. (Rac.) *L'esclave craint le tyran qui l'outrage*. (Id.) || Moral. *Outrager la raison, la pudeur*. || **Outragé, ée**, p. pass.

OUTRAGEUSEMENT, adv. D'une manière outrageuse : *Traiter outrageusement*. || Avec excès, à outrance : *Battre outrageusement*.

OUTRAGEUX, EUSE, adj. Qui fait outrage : *Cesse*

de me tenir ce discours outrageux. (Corn.) *Un soupçon outrageux*. (Mol.)

OUTRANCE, n. f. Il n'est usité que dans ces loc. adv. : *A outrance, à tout l'outrance*, jusqu'à l'excès. || *Combat à outrance*, qui ne finit que par la mort de l'un des combattants.

OUTRE, n. f. (*Uter*; lat.) Peau de bouc préparée pour contenir des liquides.

OUTRE, prép. (*Ultra*; lat.) Au delà : *Les voyages d'outre-mer. Mémoires d'outre-tombe*. (Chateaub.) || En ce sens, il ne s'emploie que dans certains mots composés. || Par-dessus : *On lui donne cent écus, et outre cela on lui en promet cent autres*. || Adv. Plus loin, plus avant : *La nuit l'empêcha de passer outre*. || **En outre**, loc. adv. De plus. || **D'outre en outre**, loc. adv. De part en part. || **Outre que**, loc. conj. *Outre que votre père vous le commande, l'honneur vous y oblige*. (Ac.)

OUTRECUIDANCE, n. f. Présomption, témérité : *C'était la société féodale poussant l'outréculance aristocratique jusqu'à ses dernières limites*. (Troplong.) || Vieux.

OUTRECUIDANT, ANTE, adj. Présomptueux, téméraire. || Vieux.

OUTREMENT, adv. D'une façon outrée. || Peu us.

OUTREMER, n. m. Couleur bleue extraite du lapis pulvérisé.

OUTRE-PASSE, n. f. T. d'eaux et forêts. Abatis de bois fait au delà des limites marquées.

OUTRE-PASSER, v. tr. Aller au delà de : *Outrepasser les ordres qu'on a reçus*. (Ac.) || **Outre-passé, ée**, p. pass.

OUTRER, v. tr. Porter les choses au delà de la juste raison : *Tout ce qui outre l'autorité l'affaiblit et la dégrade*. (Mass.) *Je ne demande pas qu'on outre la nature, je veux qu'on l'embellisse*. (Volt.) || Absol. *Il ne faut jamais outrer*. (Ac.) || Surcharger de travail : *Outrer des ouvriers*. || Vieux. || Offenser grièvement, pousser à bout : *Vous l'avez outré*. (Ac.) || **S'outrer, v. pr.** || Se fatiguer à l'excès : *S'outrer pour acquérir des biens ou de la gloire*. (La F.) || **Outré, ée**, p. pass. || Transporté, pénétré : *Outré de colère, de dépit. Ils sont outrés de douleur*. (Mad. Sév.) || Irrité, indigné : *Je suis outré de votre procédé*. (Dauc.) || Absol. *Ils furent outrés tous les deux*. (Did.) || Excessif, exagéré : *Un respect outré pour les opinions établies ne sert qu'à éterniser les erreurs*. (La Motte.) *Nos auteurs moraux sont presque tous outrés*. (Montesq.)

OUVERTEMENT, adv. (*Apertè*; lat.) Hautement, franchement : *Il s'est déclaré ouvertement pour moi. Il m'a déclaré ouvertement tout ce qu'il pense*.

OUVERTURE, n. f. Fente, tron, espace vide dans un corps : *L'eau et l'air s'insinuent par les plus petites ouvertures*. (Ac.) || T. d'archit. Portes, fenêtres, croisées, etc. : *Ce bâtiment a trop d'ouvertures*. (Ac.) || Grandeur de la baie d'une porte, d'une fenêtre, etc. : *Cette porte n'a pas assez d'ouverture*. || Action d'ouvrir : *L'ouverture d'un corps, d'une fosse, d'un coffre*. || Fig. Commencement : *L'ouverture des chambres, de la campagne, de la chasse, des vendanges, etc.* || Particul. Symphonie qui commence un opéra : *L'ouverture de Tancrède est un chef-d'œuvre*. || Fig. Premières propositions relatives à quelque affaire : *Il se défend d'une ouverture qui lui est échappée*. (La Br.) *S'il faut faire à la cour pour vous quelque ouverture...* (Mol.) || Expédient, voie, occasion : *Je ne vois aucune ouverture pour parvenir à mon but*. (Ac.) || Aven, confidence : *Faire des ouvertures inutiles, indiscretes*. || Fig. Ouverture de cœur, sincérité, franchise. || Ouverture d'esprit, pénétration : *Il n'était pas né sans ouverture d'esprit*. (Volt.) || Disposition naturelle : *Les Arabes ont de l'intelligence, et même de l'ouverture pour les sciences, qu'ils cultivent peu*. (Buff.) || T. de géom. Écartement de deux lignes qui forment un angle.

OUVRABLE, adj. Consacré au travail : *Pour serez de la plus grande assiduité aux offices de la paroisse, jours de fête et jours ouvrables*. (Did.)

OUVRAGE, n. m. (*Opus*; lat.) Oeuvre; ce que produit un ouvrier, un artiste: *OUVRAGE de maçonnerie, de serrurerie, de tapisserie. Dans aucune ville on ne porta si loin les OUVRAGES de l'art.* (Montesq.) || Fig. et moral. *J'ai fait un peu de bien, c'est mon meilleur ouvrage.* (Volt.) || Prov. et fig. *C'est l'ouvrage de Pénélope*, se dit d'un travail que l'on défait à mesure qu'il avance. || Fig. *C'est un ouvrage de patience*, un travail qui exige beaucoup de temps et de constance. || Façon, manière dont un ouvrage est exécuté: *L'ouvrage l'emporte sur la matière.* (Ac.) || Absol. Travail, action de travailler: *Se mettre à l'ouvrage.* || Fam. *Avoir cœur à l'ouvrage*, travailler avec ardeur. || Production littéraire: *La première de toutes les langues est celle qui a le plus d'excellents ouvrages.* (Volt.) || Il se dit des lois, des institutions: *La législation d'Athènes fut l'ouvrage de Solon.* (Ac.) || n. pl. Travaux de fortification.

OUVRAGÉ, ÉE, adj. Qui a demandé beaucoup de travail manuel. *Une broderie ouvragée.*

OUVRANT, ANTE, adj. *A jour ouvrant*, aussitôt que le jour paraît. || *A portes ouvrantes*, dès que l'on ouvre les portes d'une ville.

OUVREAUX, n. m. pl. Ouvertures latérales par lesquelles on travaille dans les fourneaux de verrerie.

OUVRER, v. tr. (*Operari*; lat.) Fabriquer, façonner: *OUVRER la monnaie.* || **Ouvré**, ÉE, p. pass. *Cuivre, fer ouvré*, façonné. || *Linge ouvré*, qui représente des fleurs, des figures.

OUVREUR, EUSE, n. Personne qui ouvre les loges d'un théâtre. || On le dit aussi de celui, de celle qui ouvre des huîtres: *Le fameux ouvrier d'huîtres.* (Danc.)

OUVRIER, IÈRE, n. Qui travaille de la main pour gagner sa vie: *Habile ouvrier. Mauvais ouvrier.* || Fig. *Le grand ouvrier de la nature est le temps.* (Buff.) || adj. *Classe ouvrière*, partie de la population qui se compose des ouvriers, des artisans. || *Jour ouvrier*, où l'on travaille. || *Cheville ouvrière*, la cheville qui joint le train de devant d'un carrosse avec les brancards; et fig. Le principal agent d'une affaire. || SYN. V. ARTISAN.

OUVRIR, v. tr. (*Aperire*; lat.) *(J'ouvre, nous ouvrons; j'ouvrirai, nous ouvrirons; j'ouvrirais, nous ouvririons; que j'ouvre, que nous ouvririons; que j'ouvrise, que nous ouvririons; ouvrant; ouvert, erte.)* Faire que ce qui était clos, fermé, ne le soit plus: *Ouvrir une porte, une fenêtre, une armoire.* || Absol. *Ouvrir la porte: Ouvrir, je sais qui c'est.* (Étienne.) *Ouvrir sa maison à quelqu'un*, l'accueillir chez soi. || *Ouvrir sa bourse à quelqu'un*, lui offrir de l'argent. || *Ouvrir l'esprit*, le rendre capable de mieux comprendre. || *Ouvrir son cœur à quelqu'un*, lui confier ses plus secrets sentiments. || *L'exercice ouvre l'appétit*, l'excite. || Fig. *Ouvrir la porte aux abus, aux désordres*, y donner lieu, les faire naître. || *Pratiquer une ouverture: On a ouvert une porte, une fenêtre dans ce mur.* || Couper, fendre, percer: *Ouvrir un pâté. Ouvrir une veine.* || *Ouvrir quelqu'un*, ouvrir son corps après sa mort. || Commencer à creuser, à fouiller: *Ouvrir une mine, un canal.* || Diviser une chose, en séparer les parties contiguës: *Ouvrir des huîtres.* || Fig. *Ouvrir la bouche*, parler. || *Ouvrir les yeux*, regarder. || Écarter, séparer: *Ouvrir les bras, les jambes.* || Fig. *Ouvrir les bras à quelqu'un*, l'accueillir avec bonté: *Daignez m'ouvrir vos bras pour la dernière fois.* (Rac.) || Rendre libre, facile: *Ouvrir une issue. Ouvrir les chemins.* || Fig. *La terre, encor féconde, ouvre un champ sans limite à l'avenir du monde.* (Lam.) || Commencer: *Ouvrir la campagne. Ouvrir un cours.* || *Ouvrir la lice*, entrer le premier dans la lice. || *Ouvrir boutique*, commencer à tenir boutique. || Fig. *Ouvrir la chasse*, chasser à l'ouverture de la chasse. || Fig. *Ouvrir un avis*,

être le premier à le proposer. || T. de comm. *Ouvrir un crédit à quelqu'un*, l'autoriser à prendre à une caisse l'argent dont il aura besoin. || *Ouvrir un compte avec quelqu'un*, porter sur ses livres le nom d'une personne avec qui on entre en relation d'affaires. || v. intr. *Cette porte ouvre sur la cour, sur le jardin*, elle donne accès dans la cour, dans le jardin. || *Les boutiques n'ouvrent pas les jours de fête.* || **S'ouvrir**, v. pr. *La porte, à son aspect, s'ouvre à deux grands battants.* (Regn.) || Fig. *S'ouvrir à quelqu'un*, lui découvrir sa pensée. || **Ouvert**, erte, p. pass. *Ce port est ouvert à tous les étrangers.* || *Ce pays est ouvert*, ni rivières, ni montagnes, ni places fortes, ne le défendent. || *Cette ville est ouverte*, elle n'est point fortifiée. || *Tenir table ouverte*, recevoir beaucoup de personnes à sa table. || *Les paris sont ouverts*, chacun est admis à parier. || T. de jurispr. *La succession est ouverte au profit d'un tel*, telle personne est dans le cas de recueillir la succession. || T. de comm. *Compte ouvert*, celui auquel on ajoute journallement des articles. || *Guerre ouverte*, guerre déclarée. || adj. Vaste, spacieux: *J'aime les lieux ouverts.* (C. Del.) || Fig. Pénétrant: *Une intelligence ouverte et avide.* (Mignet.) || Franc, sincère: *C'est un des hommes les plus ouverts que j'aie rencontrés.* (Lam.) *Son abord est ouvert et serein.* (Chateaub.) || **À force ouverte**, loc. adv. Les armes à la main. || **À bras ouverts**, loc. adv. Avec empressement, avec cordialité. || V. COEUR. || **À bureau ouvert**, loc. adv. T. de finan. Dès qu'on se présente. || V. LIVRE.

OUVROIR, n. m. (*Operari*; lat.) Lieu de travail en commun.

OVAIRE, n. m. (*Ovum*, œuf; lat.) Partie où se forment les œufs chez les animaux ovipares. || T. de botan. Partie du pistil qui renferme les semences.

OVALE, adj. T. d'anat. Qui est de forme ovale.

OVALE, adj. Qui est rond et oblong comme un œuf: *La forme des habitations des castors est presque toujours ovale.* (Buff.) || n. m. Figure ronde et oblongue.

OVATION, n. f. (*Ovatio*; lat.) Petit triomphe chez les Romains. || Par extens. Honneur rendu à une personne, en lui faisant cortège, etc.

OVE, n. m. (*Ovum*, œuf; lat.) Ornement qui a la forme d'un œuf.

OVIPARE, adj. (*Ovum*, œuf; *parere*, produire; lat.) T. d'hist. nat. Il se dit des animaux qui se reproduisent par des œufs: *Tous les animaux couverts d'écaillés sont ovipares.* (Buff.) || n. m. Les ovipares.

OVOÏDE, adj. Qui a la forme d'un œuf.

OXYCRAT, n. m. (*Oxykraton*; gr.) Mélange de vinaigre et d'eau sucrée: *Pour tempérer la rarefaction du sang, on se sert des bains et de l'oxycrat.* (Rayn.)

OXYDABLE, adj. Qui peut s'oxyder.

OXYDATION, n. f. T. de chim. Action d'oxyder; état de ce qui est oxydé.

OXYDE, n. m. (*Oxys*, acide; gr.) T. de chim. Combinaison de l'oxygène avec quelque autre substance.

OXYDER, v. tr. T. de chim. Réduire à l'état d'oxyde. || **S'oxyder**, v. pr. Passer à l'état d'oxyde. || **Oxydé**, ÉE, p. pass.

OXYDULÉ, ÉE, adj. Légèrement oxydé.

OXYGÉNATION, n. f. T. de chim. Action d'oxygéner; état de ce qui est oxygéné.

OXYGÈNE, n. m. (*Oxys*, acide; *ginomai*, devenir; gr.) T. de chim. Partie de l'air atmosphérique qui entretient la respiration et la combustion.

OXYGÈNER, v. tr. (Il se conj. c. régner.) T. de chim. Combiner avec l'oxygène. || **Oxigéné**, ÉE, p. pass.

OXYGONE, adj. (*Oxys*, aigu; *gonia*, angle; gr.) Triangle oxygone, dont tous les angles sont aigus.

OXYMEL, n. m. (*Oxys*, acide; *meli*, miel; gr.) Mélange d'eau, de miel et de vinaigre.

P

P, n. m. La seizième lettre de l'alphabet et la douzième des consonnes. On la nomme *pé* d'après l'appellation la plus usuelle, et *pe* suivant la méthode moderne. *Un p majuscule. Un petit p. Le p est une consonne labiale.* (Ac.) || Il y a beaucoup de mots où il ne se prononce pas, comme *Barbème, comète, prompt, temps*, etc. || *ph* se prononce comme *f*: *phénomène, phrase*, etc.

PACAGE, n. m. (*Pasci*; lat.) Pâturage: *La chair du mouton n'est nulle part aussi bonne que dans ces pacages ou prés salés.* (Buff.) || *Droit de PACAGE*, droit d'envoyer paître son bétail dans certains pâturages.

PACAGER, v. intr. (Il se conj. c. *nager*.) T. de coutum. Faire paître, faire pâturer.

PACANT, n. m. T. de mépris. Un manant.

PACE (IN). (Mots lat., *En paix*.) Prison où, dans certains monastères, on enfermait pour leur vie ceux qui avaient commis quelque grande faute.

PACHA, n. m. Titre d'honneur chez les Turcs.

PACHALIK, n. m. Pays soumis au gouvernement d'un pacha.

PACHYDERMES, n. m. pl. (*Pachys*, épais; *derma*, peau; gr.) T. d'hist. nat. Classe de mammifères à peau très-épaisse, et dont les pieds sont terminés par plus de deux sabots. || *adj.* Un quadrupède *PACHYDERME*.

PACIFICATEUR, n. m. (*Pacificare*; lat.) Celui qui pacifie: *Qu'il soit plutôt le PACIFICATEUR que le vainqueur des nations.* (Mass.) || *adj.* Un pouvoir *PACIFICATEUR*. || Voltaire a dit au fém.: *Catherine II, la PACIFICATRICE de la Pologne.*

PACIFICATION, n. f. Rétablissement de la paix dans un État. || Soins que l'on prend pour pacifier.

PACIFIER, v. tr. (*Pacificare*; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Rétablir la paix dans un État, ou entre particuliers: *Si vous m'en croyez, vous PACIFIEREZ tout.* (Mol.) || *Pacifié*, ée, p. pass.

PACIFIQUE, *adj.* (*Pacificus*; lat.) Qui aime la paix: *PACIFIQUE vainqueur, il étendra ses lois sur cent peuples divers.* (J.-B. R.) *Il leur tomba du ciel un roi tout PACIFIQUE.* (La F.) || En parl. des choses, Paisible, tranquille: *Règne PACIFIQUE.* || T. de géogr. *Mer PACIFIQUE*, la mer du Sud.

PACIFIQUEMENT, *adv.* D'une manière pacifique.

PACOTILLE, n. f. (*ll mouill.*) (*Pack*, paquet; all.) Quantité de marchandises embarquées sur un vaisseau comme objets de commerce. || *Marchandises de PACOTILLE*, marchandises de qualité inférieure. || Fig. et fam. Une certaine quantité d'objets quelconques.

PACTA CONVENTA, n. m. pl. (Mot lat.) Conventions faites entre la république de Pologne et le roi qui venait d'être élu.

PACTE, n. m. (*Pactum*; lat.) Convention: *Le fondement du PACTE social est la propriété.* (J.-J. R.) || Fig. Alliance, accord: *Rompes tout PACTE avec l'impunité!* (Rac.)

PACTISER, v. intr. Faire un pacte. || Fig. et moral. Composer, transiger: *PACTISER avec le crime.*

PADOU, n. m. (*Padoue*, v. d'Italie.) Ruban, tissu moitié fil et moitié soie.

PADOUANE, *adj.* f. Il se dit des médailles contre-faites d'après l'antique par deux graveurs de Padoue.

PAGAIE, n. f. Rame de pirogue indienne.

PAGANISME, n. m. (*Paganus*; lat.) Religion païenne: *Le PAGANISME inventa des dieux abominables, qu'on eût puisés ici comme des scélérats.* (J.-J. R.)

PAGE, n. f. (*Pagina*; lat.) L'un des côtés d'un feuillet de papier, de parchemin, etc.: *Vojeons qui de nous deux... aura plutôt rempli la PAGE et le revers.*

(Boil.) || Écriture ou impression contenue dans la page: *Une PAGE à deux colonnes.* || T. d'impr. *Mettre en PAGE*, rassembler des paquets de composition pour en former des pages. || Le contenu de la page: *Il y a de belles PAGES dans ce livre.* || Fig. *C'est la plus belle PAGE de son histoire*, c'est l'action qui lui fait le plus d'honneur.

PAGE, n. m. (*Pais*, jeune garçon; gr.) Jeune homme attaché au service d'un roi, d'un prince, etc.: *Tout marquis veut avoir des PAGES.* (La F.) || Fam. *Un tour de PAGE*, une espièglerie. || Prov. *Effronté comme un PAGE*, hardi jusqu'à l'impudence. || Fam. *Être hors de PAGE*, être hors de toute dépendance.

PAGINATION, n. f. (*Pagina*, page; lat.) Série des numéros des pages d'un livre.

PAGINER, v. tr. Numéroter les pages d'un livre.

|| *Paginé*, ée, p. pass.

PAGNE, n. m. (*Pannus*; lat.) Morceau de toile de coton dont les nègres et les Indiens se couvrent depuis la ceinture jusqu'aux genoux: *Les habitants de la Guinée ont pour vêtement une ceinture que nous appelons PAGNE.* (Rayn.)

PAGNON, n. m. Drap noir très-fin. || *adj.* *Du drap PAGNON.*

PAGODE, n. f. (*Paganus*; lat.) Temple païen de certains peuples de l'Asie: *Une PAGODE chinoise.* || Par analog. Haute tourelle: *Là, c'est Chanteloup, suspendant au milieu de l'air son élégante PAGODE.* (A. Vign.) || Idole adorée dans les pagodes. || Par extens. Petite figure à tête mobile. || Monnaie d'or indienne.

PAIEMENT, n. m. *P.* *PAYEMENT.*

PAIEN, ENNE, *adj.* (*Paganus*; lat.) Il se dit des anciens qui adoraient les faux dieux: *Les philosophes PAIENS.* || Il se dit de tous les peuples idolâtres. || Qui est relatif au paganisme: *La religion PAIENNE.* || Subst. Celui, celle qui adore les faux dieux: *Les PAIENS.* || Par extens. Un impie: *C'est un vrai PAIEN.* || Prov. *Jurer comme un PAIEN*, proférer d'horribles juréments.

PAILLARD, ARDE, *adj.* (*ll mouill.*) Luxurieux, débauché. || Subst. Personne de vie dissolue.

PAILLARDISE, n. f. (*ll mouill.*) Habitude de la débauche.

PAILLASSE, n. f. (*Palea*; lat.) (*ll mouill.*) Amas de paille enfermée dans une toile: *Elle couchait sur une simple PAILLASSE.* (Rac.) || Cette toile elle-même.

PAILLASSE, n. m. Bateleur qui contrefait gauchement les tours de force qu'il voit faire.

PAILLASSON, n. m. (*ll mouill.*) Natte de paille ou de roseau sur laquelle on s'essuie les pieds. || Paille longue, étendue et attachée sur des perches, pour garantir de la gelée les espaliers et les couches.

PAILLE, n. f. (*ll mouill.*) (*Palea*; lat.) Le tuyau et l'épi du blé, de l'orge, etc., dépouillé du grain: *Tirons au sort, c'est la justice; deux PAILLES en feront l'office.* (La F.) *Le feu prend plus aisément à la PAILLE, aux chaumières, qu'aux palais.* (Chamf.) *Il y a trois ou quatre siècles, les rois dans leurs donjons avaient de la PAILLE sous les pieds.* (Thiers.) || Une PAILLE, un très-petit brin de paille. || Par exagér. *Coucher sur la PAILLE*, être dans une grande misère. || Prov. et fig. *Rompre la PAILLE*, se brouiller. || *Tirer à la courte PAILLE*, tirer au sort avec des brins de paille de longueur inégale. || Fig. et fam. *Feu de PAILLE*, passion vive et de peu de durée. || Troubles passagers: *La sédition n'était qu'un FEU DE PAILLE.* || *Homme de PAILLE*, homme qu'on fait intervenir dans une affaire, quoiqu'il n'y ait aucun intérêt. || Défaut de liaison dans la fusion

des métaux. || Défaut qui diminue l'éclat du diamant, des pierres. || *PAILLE-en-queue*, oiseau de mer, dont la queue a deux longues plumes étroites.

PAILLER, n. m. (*ll mouill.*) La cour d'une ferme où il y a de la paille, des grains, etc. || Prov. *Il est bien fort sur son PAILLER*, dans le lieu qu'il habite, près de ceux qui peuvent le soutenir; il se dit particulièrement d'un chien, d'un coq.

PAILLET, adj. m. (*ll mouill.*) En parl. du vin rouge, Peu chargé de couleur: *Ce vin est trop PAILLET.* (Regn.)

PAILLETTE, n. f. (*ll mouill.*) Petit morceau d'une lame d'or, d'argent, etc. || Parcelle d'or qu'on trouve dans le sable de quelques rivières.

PAILLEUR, **EUSE**, n. (*ll mouill.*) Celui, celle qui vend ou qui voiture de la paille.

PAILLEUX, **EUSE**, adj. (*ll mouill.*) En parl. des métaux, Qui a des pailles: *Fer PAILLEUX.*

PAILLON, n. m. (*ll mouill.*) Grosse paillette. || T. d'orf. Lame de cuivre mince et colorée, qui sert à faire le fond des chatons. | Petit morceau de soudure.

PAIN, n. m. (*Paris; lat.*) Aliment fait de farine pétrie et cuite: *PAIN blanc, noir, tendre.* Le *PAIN*, cet aliment dans mon corps digéré, se transforme en un lait doucement préparé. (Volt.) || Prov. et pop. *PAIN coupé n'a point de maître*, se dit lorsqu'à table on prend le pain d'un autre. || Prov. et fig. *Manger son PAIN dans sa poche*, manger ce qu'on a sans en faire part aux autres. || Fam. *Il ne vaut pas le PAIN qu'il mange*, il n'est bon à rien. || Prov. et fig. *Donner une chose pour un morceau de PAIN*, la vendre à très-bas prix. || *PAIN quotidien*, nourriture de chaque jour. || Fig. Subsistance: *Gagner son PAIN.* || Fig. *Oter à quelqu'un le PAIN de la main*, lui ôter les moyens de subsister. || *Lui mettre le PAIN à la main*, être le premier artisan de son bien-être. || Fig. *Tremper son PAIN de ses larmes*, vivre dans une compunction continuelle. || Pop. *Faire passer le goût du PAIN à quelqu'un*, le tuer. || Prov. *Il est bon comme le bon PAIN*, il est très-bon, très-doux. || *PAIN bénit*, pain béni avec les cérémonies de l'Eglise, et distribué à la grand'messe. | Prov. et fig. *C'est PAIN bénit*, se dit quand il arrive quelque chose de fâcheux à une personne qui l'a mérité. || *PAIN à cacheter*, petit pain sans levain et très-mince, qui sert à cacheter les lettres. || Fig. *PAIN de vie*, la parole de Dieu. || *PAIN céleste*, *PAIN des anges*, l'eucharistie. || *PAIN de la parole*, enseignement des vérités morales et religieuses: *Tous les hommes ont droit au PAIN de la parole.* (Portalis) || Certaines substances mises en masse: *PAIN de cire.* *PAIN de sucre.* || Pop. *Arbre à PAIN*, jaquier. || *PAIN-de-pourceau.* V. CYCLAMEN.

PAIR, adj. (*Par, égal, lat.*) Égal, semblable, pareil: *Un génie sans PAIR.* (Pir.) || T. d'arith. Nombre *PAIR*, divisible en deux parties égales. || *PAIR ou non*, jeu où l'on donne à deviner si le nombre des objets que l'on tient dans la main est pair ou impair. || n. m. pl. *SES PAIRS*, ses égaux: *Vivre avec ses PAIRS.* *Devant ses PAIRS on est interrogé.* (J.-B. R.) || Le mâle ou la femelle de certains oiseaux: *La tourterelle a perdu son PAIR.* (Ac.) || T. de comm. Le *PAIR*, l'égalité de change des espèces de différents pays: *Le change est au PAIR.* || *La rente est au PAIR*, elle se vend et s'achète au prix de sa création. || Fig. *Être au PAIR*, n'avoir point de travail en arrière. || *De PAIR*, loc. adv. Sur le même rang: *La postérité fait marcher de PAIR l'excellent poète et le grand capitaine.* (Rac.) | *Vivre de PAIR à compagnon*, dans une grande familiarité: *Nous vivons tous deux de PAIR à COMPAGNON.* (Dest.) || *Hors de PAIR*, loc. adv. Au-dessus de ses égaux.

PAIR, n. m. (*Par, égal; lat.*) Autrefois, Chacun des grands vassaux du roi. | Celui qui possédait une terre érigée en pairie. || Membre de la chambre haute en France.

PAIRE, n. f. (*Par, couple; lat.*) Couple d'animaux de la même espèce: *Une PAIRE de poulets.* || Fam. *Une PAIRE d'amis*, deux amis. || *Une PAIRE de bœufs*, deux

bœufs destinés à être attachés au même joug. || Deux choses de même espèce qui vont ensemble: *Une PAIRE de pistolets, de gants.* || Une chose composée de deux pièces essentielles: *Une PAIRE de lunettes.* || Prov. *Les deux font la PAIRE*, se dit de deux personnes, de deux ouvrages qui ont les mêmes défauts.

PAIREMENT, adv. Nombre *PAIREMENT pair*, nombre dont la moitié est un nombre pair, et qui peut se diviser en quatre parties égales.

PAIRESSE, n. f. Femme qui, en Angleterre, possède une paire femelle. || Femme d'un pair.

PAIRIE, n. f. Anc. Dignité attachée à un grand fief qui relevait immédiatement de la couronne. || Fief, domaine auquel cette dignité était attachée. | *PAIRIE femelle*, celle qui passait aux femmes. || Dignité de membre de la chambre des pairs.

PAISIBLE, adj. Doux, pacifique: *Un homme, un caractère PAISIBLE.* Le *PAISIBLE habitant des champs n'a besoin, pour sentir son bonheur, que de le connaître.* (J.-J. R.) || Il se dit des animaux: *Un agneau PAISIBLE.* (Rac.) || Qui est en paix: *PAISIBLE dans son champ, le labourer moissonne.* (J.-B. R.) || Qui n'est point inquiété dans la possession d'un bien: *Il règne PAISIBLE et glorieux.* (Boss.) || Où l'on est en paix, où il n'y a point de bruit: *PAISIBLE solitude.* (Gress.) *Charmante et PAISIBLE retraite, que de votre douceur je connais bien le prix!* (Mad. Desh.) || Qui n'est pas troublé, agité: *Les PAISIBLES ruisseaux.* (J.-H. R.) *Dans le séral j'ai laissé tout PAISIBLE.* (Rac.) || SYN. V. PACIFIQUE.

PAISIBLEMENT, adv. En paix: *On verra le lion et l'agneau vivre ensemble PAISIBLEMENT.* (Mass.)

PAISSON, n. f. Tout ce que broutent les animaux.

PAITRE, v. tr. et irr. (*Pasci; lat.*) (*Je pais, tu pais, il pait, nous paissions, vous paissiez, ils paissent; je paissais, nous paissions; point de passé défini; je paîtrai, nous paîtrons; je paîtrais, nous paîtrions; pais, paissions; que je païsse, que nous paissions; point d'imparfait; paissant; pu, inv.*) En parl. des animaux, Brouter l'herbe: *PAITRE l'herbe.* | Absol. *PAISSEZ, moutons, païssez sans règle et sans science.* (Mad. Desh.) || Fam. et fig. *Envoyer PAITRE*, renvoyer avec colère, avec mépris || *Faire paître*, mener paître: *Joseph et ses frères PAISSAIENT les troupeaux.* (Ac.) *Enfants, PAISSEZ vos bœufs et sillonnez vos plaines.* (Domerg.) || *Se paître*, v. pr. En parl. des oiseaux carnassiers. Se nourrir, se repaître: *Les corbeaux se PAISSENT de charogne.* (Ac.) || Fig. *Se PAITRE de chûmes*, se livrer à de vaines espérances. Plus souv. *Se repaître.*

PAIX, n. f. (*Pax; lat.*) Situation d'un État qui n'est point en guerre: *Le besoin d'une nation, c'est la PAIX.* (Ségur.) || Traité de paix: *La PAIX est ratifiée.* (Ac.) || Concorde, tranquillité intérieure dans les États, dans les familles, etc.: *Les doux plaisirs d'une PAIX fraternelle.* (Boil.) || *Faire la PAIX*, se réconcilier. || Tranquillité de l'âme: *Nulle PAIX pour l'impie; il la cherche, elle fuit.* (Rac.) *Ne cherchons la félicité que dans la PAIX de l'innocence.* (Id.) || *Dans la PAIX du Seigneur que votre âme repose!* (Soum.) || Calme, repos: *Quelle injuste puissance laisse le crime en PAIX.* (Rac.) *Dans ces lieux d'innocence et de PAIX?* (J.-B. R.) || Poétiq. Déesse de la paix: *Aimable PAIX, vierge sacrée, descends de la voûte azurée.* (J.-B. R.) || Patene que le prêtre donne à baiser à l'offrande.

PAIX, interj. dont on se sert pour faire faire silence.

PAL, n. m. (*Palus; lat.*) Longue pièce de bois, aiguisée par un bout: *Le supplice du PAL.* || T. de blas. Pièce qui traverse l'écu: *Le PAL était une marque de juridiction.* || Au plur. *DES PALs.*

PALADIN, n. m. (*Palatinus; lat.*) Nom donné aux seigneurs qui suivaient Charlemagne à la guerre. || Par extens. Chevalier errant. || Fam. *C'est un vrai PALADIN*, il est brave et galant.

PALAIS, n. m. (*Palatium; lat.*) Maison vaste et somptueuse qui sert de logement à un grand personnage: *Elle est dans un PALAIS tout plein de ses aïeux.*

(Rac.) || Par exagér. Maison magnifique : *C'est un PALAIS, mon cher; peste, quelle richesse!* (C. Del.) || Lieu où l'on rend la justice : *Des sottises d'autrui nous vivons au PALAIS.* (Boil.) | *Les gens de PALAIS,* les juges, les avocats, etc. | *Jours de PALAIS,* jours où l'on plaide au palais. | *Style, termes de PALAIS,* formules, termes de pratique. || Collectiv. Tous les gens du palais : *C'est l'opinion du PALAIS.* || Fig. La profession d'avocat : *Le PALAIS ne l'a pas enrichi.* (Ac.)

PALAIS, n. m. (*Palatium*; lat.) Partie supérieure du dedans de la bouche. || Fig. Sens du goût : *Le gourmand a surtout un PALAIS sûr.* (La Br.) *Mon PALAIS est émoussé par l'âge.* (Del.) || T. de bot. Partie supérieure du fond de la corolle, dans quelques plantes.

PALAN, n. m. T. de mar. Assemblage de cordages et de poulies, pour mouvoir de pesants fardeaux.

PALANQUIN, n. m. (On pron. *hin*.) Litère dans laquelle les riches Indiens se font porter sur les épaules de leurs serviteurs.

PALASTRE, n. m. Boîte de fer où sont montées toutes les pièces intérieures de la serrure.

PALATALE, adj. f. (*Palatum*, palais; lat.) Il se dit des consonnes produites par le mouvement de la langue qui va toucher le palais : *D, T, L, N, R, sont des consonnes PALATALES.* (Ac.) || n. f. Une PALATALE.

PALATIN, adj. m. (*Palatinus*; lat.) Titre de dignité donné à ceux qui avaient quelque office dans le palais d'un prince. || Il se disait des seigneurs hauts-justiciers. || n. m. Gouverneur d'une province polonaise : *Tous les PALATINS se trouvaient à la diète.* (Regn.) | Vice-roi de Hongrie. || adj. *Électeur, seigneur PALATIN.*

PALATIN, INE, adj. T. d'anat. Qui a rapport au palais : *Nerfs PALATINS. Fosse PALATINE.*

PALATINAT, n. m. Dignité de palatin. || Pays sous la domination de l'électeur palatin. || Chaque province de la Pologne.

PALATINE, n. f. Fourrure que portent les femmes sur les épaules.

PALE, n. f. Espèce de petite vanne qui sert à fermer un moulin, un étang. || Partie plate de l'aviron. || Carton carré garni de toile blanche, qui se met sur le calice pendant la messe.

PÂLE, adj. (*Pallidus*; lat.) Blême, décoloré, sans éclat : *Où courez-vous ainsi, tout PÂLE et hors d'haleine?* (Rac.) *La mort, la PÂLE mort décomposa ces traits.* (C. Del.) || Poétiq. *Les PÂLES ombres,* les âmes des morts. || En parl. des corps lumineux, Qui ne répand qu'une lumière terne et blafarde : *Cette lampe ne jette qu'une lumière PÂLE* (Ac.) || Faible de couleur : *Bleu PÂLE.* || En t. de littér. Sans couleur : *Un style PÂLE.*

PALÉE, n. f. (*Palus*, pieu; lat.) Rang de pieux qui forment une digue, ou soutiennent des terres, etc.

PALEFRENIER, n. m. (*Palafrénier*; ital.) Valet qui panse les chevaux.

PALEFROI, n. m. Cheval de parade : *Son fougueux PALEFROI fait résonner la terre.* (B.-Lorm.) || Il se disait surtout des chevaux que montaient les dames : *J'ai sur mon PALEFROI devancé le cortège.* (C. Del.) || SYN. *V. DESTRIER.*

PALÉOGRAPHIE, n. f. (*Palaio*, ancien; *graphé*, écriture; gr.) Art de déchiffrer les écritures anciennes.

PALERON, n. m. Partie plate et charnue de l'épaule de certains animaux.

PALESTINE, n. f. T. d'impr. Caractère entre le gros parangon et le petit canon.

PALESTRE, n. f. (*Palastra*; lat.) Chez les anciens, lieu public pour les exercices du corps. || Ces exercices.

PALESTRIQUE, adj. Il se dit des exercices qui se faisaient dans les palestres. || n. f. La PALESTRIQUE.

PALET, n. m. (*Pallō*, balancer; gr.) Pierre ou morceau de métal, plat et rond, qu'on jette le plus près possible d'un but marqué.

PALETTE, n. f. (*Paletta*; ital.) Instrument de bois plat, pour jouer au volant. || Planchette mince sur laquelle les peintres préparent leurs couleurs. || Fig. *La lumière est, si j'ose le dire, la PALETTE dont la nature se*

sert pour peindre les nuages, les fleurs, la verdure. (A.-Mart.) || Petit vase dans lequel on reçoit le sang de ceux que l'on saigne. || Fig. Quantité de sang tirée par la saignée : *On lui a tiré trois PALETTES de sang.*

PÂLEUR, n. f. Couleur de ce qui est pâle : *Tous veniez de mon front observer la PÂLEUR.* (Rac.) *La pâleur de la mort est déjà sur son teint.* (Id.)

PÂLI, n. m. Langue sacrée de l'île de Ceylan et de la presqu'île au delà du Gange. || adj. inv. *La langue PÂLI.*

PALIER, n. m. Plate-forme ménagée d'étage en étage dans un escalier : *Je suis sorti sur le PALIER pour les suivre des yeux.* (J.-J. R.)

PALIFICATION, n. f. (*Palus*, facere; lat.) T. d'archit. Action d'affermir un sol avec des pilotis.

PALIMPSESTE, n. m. (*Palimpsestos*; gr.) Parchemin manuscrit dont on a effacé les premiers caractères, et sur lequel on a écrit de nouveau.

PALINGÉNÉSIE, n. f. (*Palin*, de nouveau; *génésis*, naissance; gr.) Régénération, renaissance : *La plus grande des PALINGÉNÉSIES est la prédication de l'Évangile.* (Baran.)

PALINOD, n. m. (*Palinodia*; gr.) Poème en l'honneur de l'immaculée Conception de la Vierge.

PALINODIE, n. f. Retraction de ce qu'on dit. || Fig. et fam. *Chanter la PALINODIE*, se rétracter.

PÂLIR, v. tr. (*Pallere*; lat.) Rendre pâle : *La fièvre l'a PÂLI.* (Ac.) || *Faire PÂLIR*, inspirer de la crainte, de la jalousie : *Il faut toujours louer devant un envieux ceux qui le FONT PÂLIR.* (Montesq.) || v. intr. Devenir pâle : *Que de mes ennemis le plus hardi PÂLISSE.* (C. Del.) || Fig. *Son étoile PÂLIT*, se dit de celui dont la prospérité diminue. || *PÂLIR sur les livres*, étudier sans relâche. || *Pâli, ie*, p. pass.

PALIS, n. m. (*Palus*; lat.) (On pron. *li*.) Petit pieu; suite de pieux formant une clôture : *Les cerfs s'attachent aisément un PALIS d'une toise de hauteur.* (Bull.)

PALISSADE, n. f. T. de fortif. Barrière faite avec des pieux : *On avait forcé le camp, malgré les PALISSADES, les fossés, les murs qui le défendaient.* (Barthél.) || Chacun des pieux qui forment la palissade. || Mur de verdure, suite d'arbres formant une haie.

PALISSADER, v. tr. Entourer de palissades : *PALISSADER une fortification. PALISSADER un jardin.* || *Palissadé, ée*, p. pass.

PALISSAGE, n. m. Action de palisser un arbre.

PALISSANDRE ou **PALIXANDRE**, n. m. Bois violet, propre aux ouvrages de marqueterie.

PÂLISSANT, ANTE, adj. (*Pallens*; lat.) Qui pâlit, qui devient pâle : *Front, visage PÂLISSANT.*

PALISSER, v. tr. (*Palus*; lat.) Étendre les branches des arbres contre un mur, et les dresser en espaliers. || *Palissé, ée*, p. pass.

PALLADIUM, n. m. (Mot lat.) (On pron. *ome*.) Statue de Pallas, qui passait pour le gage de la conservation de Troie. || Fig. Garantie, sauvegarde : *La loi civile est le PALLADIUM de la propriété.* (Montesq.)

PALLADIUM, n. m. T. de chim. Métal blanc, très-difficile à fondre.

PALLAS, n. f. Planète découverte par Olbers.

PALLIATIF, IVE, adj. (*Palliatus*, couvert; lat.) T. de méd. Qui calme, soulage momentanément : *Traitement PALLIATIF.* || n. m. Remède palliatif : *Un PALLIATIF.* || Fig. Mesure insuffisante : *Les PALLIATIFS ne remédient à rien.*

PALLIATION, n. f. Déguisement : *PALLIATION d'une faute.* || T. de méd. Action de calmer une douleur.

PALLIER, v. tr. (Il se conj. *c. prier*.) Couvrir, déguiser, excuser : *La sagesse PALLIE les défauts du corps.* (La Br.) || T. de méd. *PALLIER le mal*, ne le guérir qu'en apparence. || *Pallié, ée*, p. pass.

PALLIUM, n. m. (Mot lat.) (On pron. *ome*.) Ornement de laine blanche, semé de croix noires, que le pape envoie aux évêques.

PALMA-CHRISTI, n. m. | *V. RICIN.*

PALME, n. f. (*Palma*; lat.) Branche de palmier. || Le palmier même. || Fig. et poétiq. *Rempporter la PALME*, la victoire dans un combat, dans une discussion. || *La PALME du martyr*, la mort soufferte pour la foi : *Sa PALME s'est changée EN PALME DU MARTYR*. (Soum.)

PALME, n. m. (*Palma*; lat.) Mesure de l'étendue de la main. || Mesure ancienne : *PALME grec, romain*.

PALME, EE, adj. T. de bot. Qui ressemble à une main ouverte : *Racine PALMÉE*. || Il se dit des oiseaux dont les doigts sont réunis par une membrane.

PALMETTE, n. f. T. d'arch. Ornement en forme de feuilles de palmier.

PALMIER, n. m. (*Palma*; lat.) Arbre qui porte les dattes. || n. m. pl. T. de bot. Famille de plantes renfermant des espèces qui, pour la plupart, ont des feuilles palmées.

PALMIPÈDE, n. m. (*Palma*, main; *pes*, pied; lat.) T. d'hist. nat. Oiseaux nageurs, dont les pieds ont des doigts unis par une membrane. || adj. *Le pélican est parfaitement PALMIPÈDE*. (Buff.)

PALMISTE, n. m. T. de bot. Nom vulgaire des palmiers dont la cime produit le chou palmiste.

PALMITE, n. m. Moelle du palmier.

PALOMBE, n. f. (*Palumbus*; lat.) Espèce de pigeon ramier.

PALONNNIER, n. m. (*Palus*, pieu; lat.) Pièce d'une voiture, à laquelle sont attachés les traits.

PALOT, n. m. Villageois grossier; rustre.

PALOT, OTTE, adj. (*Pallidus*, pâle; lat.) Un peu pâle. | Fam.

PALPABLE, adj. (*Palpare*, toucher; lat.) Qui se fait sentir au toucher. || Clair, évident : *C'est l'injustice la plus PALPABLE*. (Beaum.)

PALPABLEMENT, adv. D'une manière palpable.

PALPE, n. f. T. d'hist. nat. Appendice articulé et mobile, placé à la partie inférieure de la bouche des insectes.

PALPÉBRAL, ALE, adj. (*Palpebralis*; lat.) T. d'anat. Qui appartient aux paupières : *Muscle PALPÉBRAL*. *Ligaments PALPÉBRaux*.

PALPER, v. tr. (*Palpare*; lat.) Toucher avec la main à plusieurs reprises, et en pressant légèrement. *Son médecin l'a PALPÉ*. || Par analog. *La lèvre du rhinocéros saisit avec force et PALPE avec adresse*. (Buff.) || Fig. et fam. *PALPER de l'argent*, en recevoir. || **Palpé**, ée, p. pass.

PALPITANT, ANTE, adj. (*Palpitare*; lat.) Qui palpite : *Sa brillante haleine de ses flancs PALPITANTS ne sort plus qu'avec peine*. (Del.)

PALPITATION, n. f. Agitation convulsive d'une partie du corps. || Particul. Battement violent et déréglé du cœur : *Il a de fréquentes PALPITATIONS*. (Ac.)

PALPITER, v. intr. (*Palpitare*; lat.) Avoir des palpitations : *Dès que les bœliers courent, ils PALPITENT et sont bientôt essoufflés*. (Buff.) || Par extens. *Il PALPITE à la fois de crainte et d'allégresse*. (Del.)

PALTOQUET, n. m. Un homme grossier. | Fam.

PÂMER, v. intr. (*Spasma*, spasme; gr.) Tomber en pâmoison, en défaillance : *Sire, on PÂME de joie ainsi que de tristesse*. (Corn.) || **Se pâmer**, v. pr. *Se PÂMER de douleur*. (Boil.) || Par exagér. *Se PÂMER de rire*, rire avec excès : *Souvent dans ses accès il se PÂME DE RIRE*. (Dest.) || **Pâmé**, ée, p. pass. *Elle tombe PÂMÉE aux bras de sa suivante*. (Rac.)

PÂMOISON, n. f. Défaillance, évanouissement : *A force de temps et de soins, le malade revient enfin de sa PÂMOISON*. (J.-J. R.)

PANPE, n. f. Feuille du blé, de l'orge, etc.

PAMPHLET, n. m. (Mot angl.) Brochure : *Le PAMPHLET est le livre populaire par excellence*. (P.-L. Cour.) || Il se prend souvent en mauv. part. *Un PAMPHLET injurieux*.

PAMPHLÉTAIRE, n. m. Auteur de pamphlets.

PAMPLEMOUSSE, n. f. Espèce d'orange qui produit un fruit très-gros.

PAMPRE, n. m. (*Pampinus*; lat.) Branche de vigne avec ses feuilles : *Le rosier est sans fleur, le PAMPRE sans raisins*. (J.-B. R.) || T. d'arch. Ornement imitant une branche de vigne.

PAN, n. m. (*Pannus*; lat.) Partie considérable d'un vêtement : *D'un des PANS de sa robe il couvre son visage*. (Corn.) || Partie d'un mur : *On ne pouvait creuser la terre sans rencontrer un PAN de muraille*. (Vitet.) || Par analog. *Les tempêtes ont abattu des PANS entiers de forêts*. (Chateaub.) || **PAN de bois**, assemblage de charpente qu'on recouvre d'un enduit sur lattes. || **PAN coupé**, surface qui remplace l'angle à la rencontre de deux pans de mur. || Chacun des côtés d'un ouvrage de maçonnerie, de menuiserie, d'orfèvrerie, etc.

PANACÉE, n. f. (*Panacea*; lat.) Remède universel. || Fig. *Faire des vers, c'est ma PANACÉE contre les déboires de la vie*. (Vienet.)

PANACHE, n. m. (*Penna*, plume; lat.) Assemblage de plumes flottantes, qui sert d'ornement : *Le PANACHE éclatant qui flotte sur ma tête*. (Volt.) *Son feutre à grands poils, ombragé d'un PANACHE*. (Boil.) || Partie supérieure d'une lampe d'église. || T. d'archit. Surface triangulaire du pendentif d'une voûte.

PANACHER, v. intr. Il se dit des plantes dont les feuilles, les fleurs ou les fruits prennent des couleurs variées : *Cette tulipe commence à PANACHER*. || **Se panacher**, v. pr. Même sens : *Ces tulipes se PANACHENT bien*. || **Panaché**, ée, p. pass. *Oùillet PANACHE*. || adj. Orné d'un panache : *Casque PANACHÉ*. | Oiseau PANACHÉ, qui a une aigrette. || *Glace PANACHÉE*, formée de glaces de différentes couleurs.

PANACHURE, n. f. Taches blanchâtres ou de diverses couleurs sur les feuilles, les fleurs, les fruits : *De belles PANACHURES*.

PANADE, n. f. (*Panis*; lat.) Soupe faite avec de l'eau, du beurre, et du pain qu'on a laissé mitonner.

PANADER (SE), v. pr. Marcher avec ostentation comme un paon. | Peu usité. | Plus souv. *Se pavaner*.

PANAGE, n. m. (*Pasci*, paître; lat.) Droit que l'on paye pour mettre dans un bois des porcs, qui s'y nourrissent de glands, de faines, etc.

PANAIIS, n. m. (*Pastinaca*; lat.) T. de bot. Plante potagère dont la racine est d'un blanc jaunâtre.

PANARD, adj. m. *Cheval PANARD*, dont les pieds de devant sont tournés en dehors.

PANARIS, n. m. (*Paronychia*; gr.) T. de chir. Inflammation flegmoneuse qui vient au bout des doigts : *Les PANARIS causent de vives douleurs*.

PANATHÉNÉES, n. f. pl. (*Panathénaiá*; gr.) Fêtes célébrées dans Athènes en l'honneur de Minerve.

PANCALIERS, n. m. (n. pr. ville de Piémont.) Variété du chou frisé : *Un PANCALIERS*. || adj. *Des choux PANCALIERS*.

PANCARTE, n. f. (*Pan*, tout; *charté*, papier; gr.) Placard affiché pour donner un avis au public.

PANCERACE, n. m. (*Pan*, tout; *kratos*, force; gr.) T. d'antiq. Exercice qui consistait dans la rémion de la lutte, du pugilat, du disque, de la course et de la danse.

PANCRAIISTE, n. m. T. d'antiq. Celui qui avait remporté le prix dans l'exercice du pancrace.

PANDECTES, n. f. pl. (*Pandektai*; gr.) Recueil de décisions que Justinien convertit en lois.

PANDICULATION, n. f. (*Pandiculatio*; lat.) T. de méd. Extension des membres par lassitude ou par envie de dormir.

PANDOUR, n. m. (*Pandur*; all.) Soldat hongrois.

PANÉGYRIQUE, n. m. (*Panegyris*; gr.) Discours public à la louange de quelqu'un : *L'éloquence mâle et vigoureuse de Démosthène n'a pas dû se plier heureusement aux formes du PANÉGYRIQUE*. (Villem.) || Par extens. Louange outrée : *Le véritable historien évite également le PANÉGYRIQUE et les satires*. (Fén.)

PANÉGYRISTE, n. m. Celui qui fait un panégyrique : *Le PANÉGYRISTE Thémiste ne parla jamais que*

pour dire aux princes les vérités les plus nobles. (Thom.) || Par extens. Prôneur : *Je hais ces PANÉGYRISTES perpétuels qui ont toujours l'encensoir à la main.* (St-Réal.)

PANER, v. tr. (*Panis*; lat.) Couvrir de pain émietté la viande qu'on fait rôtir ou griller : *PANER des côtelettes.* || **Pané**, ée, p. pass. | *Eau PANÉE*, eau dans laquelle on a fait bouillir du pain.

PANERÉE, n. f. Le contenu d'un panier plein.

PANETERIE, n. f. Lieu où l'on distribue le pain dans les grandes maisons, les grands établissements.

PANETIER, n. m. Celui qui dans les grands établissements est chargé de la garde et de la distribution du pain. || **Grand PANETIER**, anc. Grand officier qui avait la surintendance de la paneterie, et une pleine autorité sur tous les boulangers de France.

PANETIÈRE, n. f. Sac où les bergers mettent leur pain.

PANICULE, n. f. (*Paniculus*; lat.) T. de bot. Assemblage de fleurs qui forment grappes.

PANICULÉ, ée, adj. Divisé en panicules.

PANIER, n. m. (*Panarium*; lat.) Ustensile d'osier, de jonc, etc., qui sert à contenir des provisions, des marchandises, etc. : *Je prendrai mon dîner dans le PANIER au pain.* (La F.) || **PANIER à ouvrage**, petite corbeille où les femmes mettent leurs ouvrages d'aiguille. || Fig. et fam. *Un PANIER percé*, un prodigue, un dissipateur : *Il jette tout par les fenêtres : c'est un PANIER PERCÉ.* (Le Sage.) || Prov. et fig. *Adieu PANIERS, vendanges sont faites*, se dit lorsqu'une affaire est manquée sans ressources. || *Panieré*, contenu d'un panier : *Un PANIER de fruits, de raisin.* || *Le dessus du PANIER*, ce qu'il y a de plus beau et ce qui est placé en dessus pour faire valoir le reste. | *Le fond du PANIER*, le rebut. || Ruche d'abeilles faite en paille ou en osier. || Jupon garni de baleines, qui soutenait la robe des femmes.

PANIFICATION, n. f. (*Panis, facere*; lat.) Conversion des matières farineuses en pain.

PANIQUE, adj. (*Panikos*; gr.) Terreur PANIQUE, subite et sans fondement : *Un dieu... frappe de PANIQUES alarmes tes plus intrépides guerriers.* (J.-B. R.)

PANNE, n. f. (*Pannus*; lat.) Étoffe fabriquée à la façon du velours, mais dont le poil est plus long et moins serré. || Graisse qui garnit la peau du cochon et de quelques autres animaux. || T. de mar. *Mettre un vaisseau en PANNE*, disposer les voiles de manière à arrêter la marche du navire. || *Être ou rester en PANNE*, ne pas tenir, ne pas prendre le vent : *Voici quatre mois que la flotte est en PANNE.* (C. Del.) | Fig. et fam. Cesser d'agir en attendant un moment plus favorable. || T. de charp. Pièce qui, dans la charpente d'un comble, porte les chevrons. || Partie du marteau opposée au gros bout : *Frapper de PANNE.*

PANNEAU, n. m. (*Pannus*; lat.) Petit pan. || T. d'arch. Toute face d'une pierre taillée. || Toute partie d'un ouvrage d'architecture, de menuiserie, etc., qui offre un champ, une surface de médiocre grandeur encadrée de moulures : *Un PANNEAU de lambris.* || *PANNEAU de glace*, une glace tenant lieu de panneau. || Filet pour prendre des lièvres, etc. | Fam. Piège : *On n'a point de mérite à le faire tomber dans le PANNEAU.* (Le Sage.) || *Ils donnent dans tous les PANNEAUX qu'on veut leur tendre.* (Danc.) || T. de sellier. Chacun des deux coussinets qu'on met aux côtés d'une selle.

PANNEAUTER, v. intr. T. de chasse. Tendre des panneaux pour prendre des lapins, etc.

PANNETON, n. m. La partie d'une clef qui entre dans la serrure.

PANONCEAU, n. m. Écusson d'armoiries mis sur une affiche, ou attaché à un poteau sur une place publique ou sur un grand chemin, comme marque de juridiction. || Écusson à la porte des notaires.

PANORAMA, n. m. (*Pan*, tout; *horama*, vue; gr.) Tableau circulaire qui se montre dans tout son développement à un spectateur placé au centre.

PANSAGE, n. m. Action de panser un cheval, etc.

PANSE, n. f. (*Pancia*; ital.) Ventre : *Fous ariez lors la PANSE un peu moins pleine.* (La F.) || Prov. et fig. *Avoir les yeux plus grands que la PANSE*, avoir moins d'appétit qu'on ne croyait. || Premier estomac des animaux ruminants : *La PANSE qui manque à l'éléphant est suppléée par l'étendue des intestins.* (Buff.) | Voir A.

PANSEMENT, n. m. Action de panser une plaie : *Faire un PANSEMENT.* || Action de soigner les chevaux.

PANSER, v. tr. Appliquer à une plaie les remèdes nécessaires; lever un appareil. || **PANSER un cheval**, l'étriller, le nettoyer, lui donner tout ce dont il a besoin. || **Pansé**, ée, p. pass.

PANSU, UE, adj. Qui a une grosse panse. || Subst. *Un gros PANSU.* | Fam.

PANTALON, n. m. (*Pantalon*; ital.) Culotte qui descend jusqu'au bas de la jambe. || Personnage de la comédie italienne. || Fam. Homme qui joue toutes sortes de rôles pour parvenir à ses fins. || T. de danse, Figure de contredanse.

PANTALONNADE, n. f. Bouffonnerie grossière. || Subterfuge ridicule : *Il s'en est tiré par une PANTALONNADE.* (Ac.) || Fausse démonstration de joie, de douleur, etc.

PANTELANT, ANTE, adj. Qui halète, respire par secousse. || *Chair PANTELANTE*, la chair palpitante d'un animal récemment tué.

PANTHÉISME, n. m. (*Pan*, tout; *théos*, Dieu; gr.) Système de ceux qui admettent pour Dieu le grand tout, l'universalité des êtres : *Dieu épars dans la matière, Dieu en tout et partout, voilà le PANTHÉISME.* (Portalis.)

PANTHÉON, n. m. Temple consacré à tous les dieux. || Monument national où l'on dépose les restes de ceux qui ont illustré la patrie : *Le lit de mort reçut Mirabeau, et ne le rendit qu'au PANTHÉON.* (Thiers.)

PANTHÈRE, n. f. (*Panthera*; lat.) T. d'hist. nat. Quadrupède féroce du genre des chats, à peau mouchetée : *Jamais la PANTHÈRE ne perd en entier son caractère féroce.* (Buff.)

PANTIÈRE, n. f. Filet qu'on tend verticalement pour prendre les petits oiseaux.

PANTIN, n. m. Figure de carton coloriée qu'on met en mouvement au moyen de fils : *Il regarde l'homme comme un PANTIN, et la société comme le plancher sur lequel il saute.* (Chamf.) || Fig. et fam. Homme qui gesticule sans motif et ridiculement : *C'est un vrai PANTIN.* | Personne que l'on fait agir comme on veut.

PANTOGRAPHE, n. m. (*Pan*, tout; *graphé*, description; gr.) Instrument à l'aide duquel on copie mécaniquement des dessins, des gravures. | V. SINGE.

PANTOIS, adj. m. Haletant, hors d'haleine. | Vieux. || Fig. et fam. Interdit, stupéfait : *Je m'en allais tout PANTOIS, louant la Providence.* (Volt.)

PANTOMÈTRE, n. m. (*Pan*, tout; *métron*, mesure; gr.) Instrument pour mesurer toutes sortes d'angles, de hauteurs, de longueurs.

PANTOMIME, n. m. (*Pan*, tout; *mimie*, imitation; gr.) Acteur qui ne s'exprime que par des gestes.

PANTOMIME, n. f. Action ou art d'exprimer les passions par des gestes, sans le secours de la parole. || Pièce où les acteurs ne s'expriment que par des gestes. || adj. *Ballet, danse PANTOMIME.*

PANTOUFLE, n. f. (*Pantufola*; ital.) Chaussure légère qui sert à la chambre : *Une jolie femme, à la Chine, doit trouver trop aisée la PANTOUFLE d'un enfant de six ans.* (Buff.) || Prov. et fig. *Raisonner comme une PANTOUFLE*, parler au hasard. || **En pantouffles**, loc. adv. À son aise : *Plaider EN PANTOUFFLES.*

PAON, n. m. (*Pavo*; lat.) (On pron. *pan*.) Oiseau domestique d'un beau plumage, qui a une petite aigrette sur la tête, et une longue queue couverte de marques en forme d'yeux : *Le PAON est sans contredit le roi des oiseaux.* (Buff.) || Fig. et fam. *Glorieux comme un PAON*, très-glorieux. || Espèce de papillon.

PAONNE, n. f. (On pron. *pane*.) Femelle du paon :

La PAONNE aime à déposer ses œufs dans un lieu secret et retiré. (Buff.)

PAONNEAU, n. m. (On pron. *panô*.) Jeune paon.

PAPA, n. m. (*Pappas*, père; gr.) T. enfantin. Père: *Mon petit PAPA.* | *Grand PAPA*, grand-père.

PAPAL, **ALE**, adj. Qui appartient au pape: *Dignité, autorité PAPALE.* || Inus. au pl. masc.

PAPAS, n. m. (*Pappas*, père; gr.) Prêtre des peuples chrétiens du Levant: *Le chef des PAPAS priait à haute voix.* (Chateaub.)

PAPAUTÉ, n. f. Dignité de pape. || Temps pendant lequel un pape occupe le saint-siège.

PAPAYER, n. m. Arbre fruitier des deux Indes.

PAPE, n. m. (*Pappas*, père; gr.) Le chef de l'Eglise catholique: *De profundis! Le PAPE est mort!* (C. Del.)

PAPEGAI, n. m. Oiseau de bois peint, que l'on place au bout d'une perche, pour servir de but.

PAPELARD, n. m. Faux dévot, hypocrite: *O PAPELARDS, qu'on se trompe à vos mines!* (La F.) | Fam.

PAPELARD, ARDE, adj. Qui annonce l'hypocrisie: *D'une voix PAPELARDE, il demande qu'on ouvre.* (La F.)

PAPELARDISE, n. f. Fausse dévotion, hypocrisie.

PAPERASSE, n. f. (*Papyros*, papier; gr.) Papier, écrit sans utilité: *Amas de PAPERASSES.* (Did.)

PAPERASSER, v. intr. Remuer, feuilleter des paperasses. || Faire des écritures inutiles.

PAPERASSIER, n. m. Celui qui aime à paperasser.

PAPESSÉ, n. f. Femme pape: *On peut être très-bon chrétien sans ajouter foi à la fable de la PAPERASSE Jeanne.* (D'Alemb.)

PAPETERIE, n. f. Manufacture, commerce de papier. || Art de le fabriquer.

PAPETIER, n. m. Celui qui fait ou vend du papier.

PAPIER, n. m. (*Papyros*; gr.) Feuille sèche et mince, faite de chiffons réduits en pâte, et qui sert à écrire, à imprimer, etc.: *De l'encre, du PAPIER, dit-il; qu'on nous envoie!* (Boil.) || *Jeter ses idées sur le PAPIER*, les mettre par écrit. | *Je confie au PAPIER les secrets de mon cœur.* (Boil.) || Prov. *Le PAPIER souffre tout, on y écrit tout ce qu'on veut, le faux et le vrai.* Prov. et fig. *Une figure de PAPIER mâché*, un visage pâle et blême. || Il se dit aussi de différentes sortes de papiers qui servent à différents usages: *PAPIER marbré, marbré.* *PAPIER brouillard.* | *PAPIER peint* ou *PAPIER-tenture*, papier qui sert à tapisser les murs d'une chambre. || Toute sorte de titres, documents, mémoires et autres écritures: *Les PAPIERS d'une succession.* *Je vous prouverai, PAPIERS sur table, que vous êtes mon débiteur.* (Ac.) || Fig. et fam. *Être bien, être mal dans les PAPIERS*, de quelqu'un, être bien ou mal dans son esprit. || Fig. et fam. *Moi! votre ami? Rayez cela de vos PAPIERS* (Mol.), ne croyez pas à mon amitié. || Au plur. *Passé-port, livret, etc.: Ses PAPIERS étaient en règle.* || Tout effet qui représente l'argent comptant: *Il m'a payé en PAPIER.* *Le PAPIER hausse, baisse.* | *PAPIER-monnaie*, auquel le gouvernement donne valeur et cours d'argent monnayé. || Feuille imprimée, journal, gazette: *As-tu lu ce PAPIER?* (C. Del.) *Les PAPIERS publics ont bien voulu parler d'une lettre annonçant le Génie du christianisme.* (Chateaub.)

PAPILLAIRE, adj. (On pron. *papil-lè*.) T. d'anat. Qui a de petites éminences semblables à des papilles.

PAPILLE, n. f. *Papilla*, mamelon; lat.) (On pron. *pa-pil-le*.) T. d'anat. Eminence semblable à un mamelon qui s'élève à la surface du corps et sur la langue.

PAPILLON, n. m. (*Il mouill.*) (*Papilio*; lat.) T. d'h. nat. Insecte à quatre ailes, couvertes d'écailles fines comme de la poussière: *Le PAPILLON est une fleur qui vole.* (Le Brun.) || Fig. et fam. *C'est un PAPILLON*, se dit d'un esprit léger et volage. || Prov. et fig. *Courir après les PAPILLONS*, s'occuper de bagatelles. || Pop. *Il m'a payé de PAPILLONS noirs* (Brueys), de mauvaises raisons.

PAPILLONNER, v. intr. (*Il mouill.*) Voltiger d'objets en objets: *Elle PAPILLONNE toujours.* (Mad. Desh.)

PAPILLOTAGE, n. m. (*Il mouill.*) Mouvement des yeux qui les empêche de se fixer sur un objet: *PAPILLOTAGE des yeux.* || Fig. Effet de ce qui éblouit: *Il y a beaucoup de PAPILLOTAGE dans ce tableau, dans ce style.* || T. d'impr. Il se dit d'une feuille imprimée, quand les caractères ont marqué double.

PAPILLOTE, n. f. (*Papyros*, papier; gr.) (*Il mouill.*) Morceau de papier dont on enveloppe les cheveux pour les friser. || *Côtelette en PAPILLOTE*, côtelette panée que l'on enveloppe d'une feuille de papier pour la faire cuire. || Dragée enveloppée dans un morceau de papier.

PAPILLOTER, v. intr. (*Il mouill.*) En parl. des yeux, Ne pouvoir se fixer, par suite d'un mouvement involontaire. || T. de peint. Fatiguer les yeux par le trop vif éclat des lumières, des couleurs. || En parl. du style, Fatiguer par l'abus des expressions brillantes: *Ce style PAPILLOTE.* || T. d'impr. En parl. des caractères, Marquer double.

PAPISME, n. m. Terme sous lequel les protestants désignent l'Eglise catholique romaine.

PAPISTE, n. Nom que les protestants donnent aux catholiques romains.

PAPYRUS, n. m. (Mot lat.) (On pron l's.) Arbrisseau d'Egypte.

PÂQUE, n. f. (*Pascha*; lat.) Fête solennelle célébrée tous les ans par les Juifs, en mémoire de leur sortie d'Egypte. || *Manger la PÂQUE*, l'agneau que la loi de Moïse prescrivait d'immoler à cette fête. || Prov. *Les Juifs se ruinent en PÂQUES*, en festins.

PÂQUE ou **PÂQUES**, n. m. Fête annuelle que célèbrent les chrétiens, en mémoire de la résurrection de Jésus-Christ: *A PÂQUES prochain. Quand PÂQUES sera venu.* || n. f. pl. *PÂQUES fleuries*, le dimanche des Rameaux. || *PÂQUES closes*, le dimanche de Quasimodo. || *Faire ses PÂQUES*, de bonnes PÂQUES, communier dans la quinzaine de Pâques.

PAQUEBOT, n. m. (*Packet-boat*; angl.) Petit bâtiment de mer, qui va et vient d'un pays à un autre, pour transporter des lettres et des passagers.

PAQUERETTE, n. f. Marguerite blanche qui fleurit vers le temps de Pâques.

PAQUET, n. m. (*Pack*; all.) Assemblage de plusieurs choses liées ou enveloppées ensemble. || Prov. et pop. *Faire son PAQUET*, déménager. || Prov. et fig. *Donner à quelqu'un son PAQUET*, le réduire au silence par une réponse nette et précise: *Il leur donna à toutes leur PAQUET.* (Volt.) || Prov. et fig. *Risquer le PAQUET*, s'engager dans une affaire douteuse: *Chacun promet enfin de RISQUER LE PAQUET.* (La F.) || T. d'impr. Certaine quantité de lignes de composition liées ensemble.

PAQUETIER, n. m. T. d'impr. Compositeur qui fait des paquets.

PAR, prép. (*Per*; lat.) A travers: *Les promeneurs allaient et venaient PAR la salle.* (Aug. Thier.) *S'il va PAR la ville, après avoir fait quelque chemin, il se croit égaré.* (La Br.) || Dans: *Se faire tympaniser PAR la ville.* (Dest.) || T. de mar. A: *Nous étions PAR trente degrés de latitude.* (Lam.) || Il sert à désigner la partie: *PAR les cheveux d'abord je veux prendre Pamphile.* (La F.) || La cause: *Elle fut près de périr sur l'Océan PAR les tempêtes.* (Volt.) | L'agent: *Nous sommes tentés PAR les passions, et retenus PAR la conscience.* (J.-J. R.) | Le motif: *Il a fait cela PAR curiosité, PAR envie.* | Le moyen: *Les législateurs ont rendu l'homme à ses devoirs PAR les lois politiques et civiles.* (Montesq.) *Nous nous introduisons PAR force ou PAR adresse.* (Regn.) | L'instrument: *L'homme à dix ans est mené PAR les gâteaux.* (J.-J. R.) | La manière: *Quiconque est grand PAR le cœur, puissant PAR l'esprit, a les meilleurs biens.* (Vauv.) | L'ordre, la distribution: *Il a divisé son livre PAR chapitres.* | La séparation, la succession: *Ma vie est jour PAR jour dans plus d'un souvenir.* (C. Del.) || Il s'emploie pour affirmer, conjurer: *Il en jure PAR sa foi.* || Durant: *Il faut observer la vigne PAR le beau temps.* (Ac.) || **De par**, par l'ordre de: *Ouvrez, de par le roi.* (C. Del.) || Il se joint à plusieurs prépos.

et à quelques adverbes : *Par-dessus*, *Par-devant*, *Par delà*, etc. || **Par ici**, loc. adv. De ce côté-ci : *Venez par ici*. || **Par là**, loc. adv. Par ce lieu-là : *Aller par là*. || *P. Ci*, *Là*, *Dessus*, *Dessous*, etc. || **Parce que**, loc. conj. Attendu que : *Nous ne haïssons pas seulement les méchants parce qu'ils nous nuisent, mais parce qu'ils sont méchants*. (J.-J. R.)

GRAM. **PARCE QUE**, *PAR CE QUE*. En deux mots, il signifie *Attendu que* : *Là tout est beau, parce que tout est vrai*. (J.-B. R.) En trois mots, il signifie *Par cela, d'après ce que* : *Vois, par ce que je suis, ce qu'autrefois je fus*. (Del.)

PARA, n. m. Monnaie turque qui vaut un peu plus de huit centimes de France.

PARABOLAIN, n. m. (*Parabolos*, hardi; gr.) Anc. Gladiateur très-renomé. || Clerc qui bravait les plus grands dangers pour secourir les malades.

PARABOLE, n. f. (*Parabolè*; gr.) Allégorie qui renferme quelque vérité importante : *Les prophètes se sont servis de paraboles*. (Fleury.) || T. de géom. Courbe qui résulte de la section d'un cône par un plan parallèle à un de ses côtés : *Les comètes parcourent des ellipses très-allongées; ce sont des paraboles*. (Arag.)

PARABOLIQUE, a. j. T. de géom. Courbé en parabole : *Ligne parabolique*.

PARABOLIQUEMENT, adv. Par paraboles : *Parler paraboliquement*. || T. de géom. En décrivant une parabole.

PARACHÈVEMENT, n. m. Fin, perfection d'un ouvrage. | Vieux.

PARACHEVER, v. tr. Finir, terminer. | Vieux. || **Parachevé**, ée, p. pass.

PARACHRONISME, n. m. (*Para*, au delà; *chronos*, temps; gr.) Anachronisme qui consiste à donner à un fait une date postérieure à sa date véritable.

PARACHUTE, n. m. Machine adaptée aux aérostats, et qui présente par son déploiement une résistance à l'air.

PARACLET, n. m. (*Parakalèin*, consoler; gr.) Le Saint-Esprit.

PARADE, n. f. (*Paratus*; lat.) Étalage : *Mettre une chose en parade*. || Tout ce qui est d'ornement : *Un meuble, un habit de parade*. || *Lit de parade*, lit élevé sur lequel on expose, après leur mort, les personnages de grande distinction. || Fig. et moral. *Faire parade d'une chose*, en tirer vanité : *Fier de sa noblesse, jaloux de sa beauté, le zénète semble faire parade de tous ses avantages*. (Buff.) || Scènes burlesques données par les batteurs à la porte de leur théâtre pour attirer le public. || Ostentation ridicule : *Ses larmes n'étaient qu'une parade*. || T. de guerre. Exercice, revue : *Ils n'osaient étaler leurs parades oisives devant tes batailles d'airain*. (V. Hug.) || T. d'escr. Action de parer un coup : *Parade prompte, ferme*. || T. de mau. Arrêt d'un cheval qu'on manie.

PARADER, v. intr. T. de manège. *Faire parader un cheval*, le faire manœuvrer. || T. de mar. Croiser, aller et venir, en paraissant se disposer à l'attaque.

PARADIGME, n. m. (*Paradigma*; gr.) T. de gram. Exemple, modèle : *Les paradigmes des conjugaisons*.

PARADIS, n. m. (*Paradēsis*; gr.) Jardin délicieux.

|| **Paradis terrestre**, jardin où Dieu mit Adam dès qu'il l'eut créé. | Fig. et fam. Séjour délicieux : *La terre serait un paradis, si la religion chrétienne y était observée*. (B. de St P.) || Fig. et moral. État le plus agréable et le plus heureux dont on puisse jouir : *Un bon ménage est le paradis sur la terre*. || Séjour des bienheureux : *Les saints du paradis*. || Prov. et fig. *C'est le chemin du paradis*, se dit d'un chemin étroit et difficile. || Prov. et fig. *Se recommander à tous les saints du paradis*, implorer la protection de tout le monde. || T. de théât. Amphithéâtre placé au plus haut rang des loges. || *Oiseau de paradis*, oiseau des Indes à longues plumes effilées.

PARADOXAL, ALE, adj. (On pron. *doc-sal*.) Qui

tient du paradoxe : *Opinion paradoxale*. || Qui aime le paradoxe : *Un esprit paradoxal*.

PARADOXE, n. m. (*Paradoxon*; lat.) Proposition contraire à l'opinion commune : *Un paradoxe n'est pas toujours une fausseté*. (Did.)

PARADOXISME, n. m. Figure de rhét. par laquelle on réunit sur un même sujet des attributs qui semblent inconciliables.

PARAFE ou **PARAPHE**, n. m. L'ensemble des traits qu'on fait après sa signature : *Plusieurs personnes signent sans mettre de parafe*. (Ac.)

PARAFER ou **PARAPHER**, v. tr. Mettre son paraphe au bas d'un écrit : *Il a parafé toutes les pages*. (Ac.) || **Parafe**, ée, ou **Paraphé**, ée, p. pass.

PARAGE, n. m. (*Parere*; lat.) Extraction, qualité : *Gens de haut parage*. | Vieux.

PARAGE, n. m. (*Para*, vers; gr.) T. de mar. Espace de mer, étendue de côtes accessible à la navigation : *Une population de pêcheurs et de marins habitait ces parages*. (Vitet.) || Fam. Au plur. Tout endroit sur terre où des personnes se rencontrent : *Que venez-vous faire dans ces parages?*

PARAGOGE, n. f. (*Paragôgè*; gr.) T. de gram. Addition à la fin d'un mot : *En latin EGOMIT pour EGO est une paragoge*.

PARAGOGIQUE, adj. T. de gram. Il se dit d'une lettre ou d'une syllabe ajoutée à la fin d'un mot.

PARAGRAPHIE, n. m. (*Para*, à côté; *graphèin*, écrire; gr.) Petite section d'un discours, d'un chapitre : *Ce paragraphe se lie mal au paragraphe précédent*. (Ac.) || T. d'impr. Le signe §.

PARAÎTRE, v. intr. et irr. (*Parere*; lat.) (*Je paraîrais, tu paraîrais, il paraît, nous paraissions, vous paraissiez, ils paraissent; je paraissais, nous paraissions; je parus, nous parûmes; je paraîtrais, nous paraîtrions; je paraîtrai, nous paraîtrons; paraîs, paraîtrons; paraîs, paraîtrons; que je paraîsse, que nous paraissions; que je parusse, que nous parussions; paraissant; paru, ue; il prend l'aux. avoir.*) Se faire ou se laisser voir, s'offrir à la vue : *Paraîssiez, cher enfant, digne sang de nos rois*. (Rac.) || Moral. Se manifester, se faire connaître : *S'il y a des hommes dont le ridicule n'ait jamais paru, c'est qu'on ne l'a pas bien cherché*. (La Rochef.) *On ne peut trop, monsieur, paraître ce qu'on est*. (C. Del.) *Son innocence a paru dans tout son jour*. (Ac.) || Prov. Être et paraître sont deux. || Briller, se faire remarquer : *Chacun cherche à paraître*. (Voll.) *Jamais homme de sa profession n'a eu une si belle occasion de paraître*. (Mad. Sév.) || Être publié : *Quand votre ouvrage paraîtra-t-il?* (Ac.) || Sembler, avoir l'apparence : *Ce qu'est l'homme du monde n'est rien; ce qu'il paraît est tout pour lui*. (J.-J. R.) *Ses mots les plus flatteurs paraissent des rudesses*. (Boil.) *Cela me paraît beau*. (Ac.) || *Laisser paraître*, montrer : *Elle a bien plus de mérite et d'esprit qu'elle n'en laisse paraître*. (Mad. Sév.) || Impers. *Il paraît une comète*. *Il paraît que vous avez tort*. | Fam. *Il y paraît*, on le voit bien, il en reste des traces.

PARALIPOMÈNES, n. m. pl. (*Paraleipomena*, choses omises; gr.) Titre d'une partie de la Bible.

PARALIPSE, n. f. (*Paraleipsis*, prétériton; gr.) Fig. de rhét. par laquelle on fixe l'attention sur un objet, en feignant de le négliger.

PARALLACTIQUE, adj. Qui appartient à la paralaxe : *Angle, maclune parallactique*.

PARALLAXE, n. f. (*Parallaxis*, différence; gr.) T. d'astr. Angle formé, au centre d'un astre, par deux lignes droites dont l'une est menée de ce point au centre de la terre, et l'autre au lieu où se fait une observation : *Les étoiles fixes n'ont point de parallaxe sensible*. (Ac.) *Déterminer la parallaxe de la lune, c'est établir la différence entre sa position apparente et sa position vraie*. (Arag.) || *Parallaxe annuelle*, angle formé par deux lignes droites qui seraient menées aux extrémités d'un même diamètre de l'orbe de la terre.

PARALLÈLE, adj. (*Parallēlos*; gr.) T. de géom. Il

se dit de deux lignes ou de deux surfaces également distantes l'une de l'autre dans toute leur étendue : *Ces deux rues sont PARALLÈLES l'une à l'autre.* (Ac.) || n. f. Ligne parallèle à une autre : *Tirer une PARALLÈLE.* || T. de fortif. Tranchée bordée d'un parapet avec banquettes, et tracée parallèlement au côté de la place qu'on assiège : *Former, faire une PARALLÈLE.* || n. m. Cercle parallèle à l'équateur.

PARALLÈLE, n. m. Comparaison où l'on examine les rapports, les différences que deux personnes ou deux choses ont entre elles : *Tout PARALLÈLE offense l'homme, parce qu'il se croit unique en son espèce.* (Dufresny.)

PARALLÈLEMENT, adv. D'une manière parallèle : *Les petits cercles que les étoiles décrivent PARALLÈLEMENT à l'équateur.* (Laplace.)

PARALLÉLIPEDE, n. m. (*Parallēlos, ēpi*, sur; *pédion*, surface; gr.) T. de géom. Solide terminé par six parallélogrammes, dont les opposés sont parallèles.

PARALLÉLISME, n. m. T. de géom. État de deux lignes ou de deux plans parallèles.

PARALLOGRAMME, n. m. (*Parallēlos, grammé*, ligne; gr.) Surface dont les côtés opposés sont parallèles.

PARALOGISME, n. m. (*Paralogismos*; gr.) Faux raisonnement.

PARALYSER, v. tr. Rendre paralytique. || Fig. Frapper d'inertie, neutraliser : *La frayeur PARALYSAIT toutes ses facultés.* (Ac.) || **Paralysé**, ée, p. pass.

PARALYSIE, n. f. (*Paralysis*; gr.) Diminution ou privation du sentiment et du mouvement volontaire : *L'apoplexie est souvent une cause de PARALYSIE.* (Ac.)

PARALYTIQUE, adj. (*Paralytikos*; gr.) Atteint de paralysie : *Rendre le mouvement au corps PARALYTIQUE.* (Boil.) || Subst. Personne paralytique.

PARAMÈTRE, n. m. (*Para*, à côté; *métron*, mesure; gr.) T. de géom. Ligne constante et invariable qui entre dans l'équation, ou dans la construction d'une courbe.

PARANGON, n. m. (*Paragēin*, comparer; gr.) Patron, modèle : *C'est un vrai PARANGON de sagesse et de droiture.* (La F.) || Comparaison : *Mettre en PARANGON.* || Vieux. || T. d'impr. Caractère entre la palestine et le gros-romain. || adj. *Diamant, perle PARANGON*, qui n'a aucun défaut.

PARANT, ANTE, adj. (*Parare*; lat.) Qui orne, qui pare : *Une étoffe PARANTE.*

PARANYMPHE, n. m. (*Paranymplos*; gr.) Anc. Ceux qui conduisaient la mariée dans la maison nuptiale. || T. de théol. et de méd. Discours prononcé à la fin de chaque licence.

PARAPET, n. m. (*Parapetto*; ital.) Massif de terre ou de pierre au-dessus d'un rempart. || Mur à hauteur d'appui, élevé sur le bord d'un pont, d'une terrasse, etc.

PARAPHERNAL, adj. m. (*Parapherna*; lat.) T. de jurispr. Il se dit des biens particuliers de la femme, dont la jouissance et l'administration lui est laissée. || Subst. *Le PARAPHERNAL, les PARAPHERNAUX.*

PARAPHRASE, n. f. (*Paraphrasis*; gr.) Développement d'un texte : *Sa traduction n'est qu'une lourde PARAPHRASE.* (Ac.) || Fam. Interprétation maligne. || Discours, écrits diffus et verbeux : *Dites-nous la chose sans tant de PARAPHRASES.* (Ac.)

PARAPHRASER, v. tr. Faire des paraphrases. || Amplifier un récit. || **Paraphrasé**, ée, p. pass.

PARAPHRASEUR, EUSE, n. Celui, celle qui expose un fait en le rapportant. || Fam.

PARAPHRASTE, n. m. Auteur de paraphrases.

PARAPLUIE, n. m. (*Para*, contre; gr.; *pluvia*, pluie; lat.) Petit pavillon portatif qui sert à garantir de la pluie.

PARASANGE, n. f. (*Parasaggēs*; gr.) Mesure itinéraire chez les anciens Perses : *A quelques PARASANGES de Babylone.* (Volt.)

PARASÉLENE, n. f. (*Para*, vers; *séléné*, lune; gr.) Image de la lune réfléchie dans un nuage.

PARASITE, n. m. (*Para*, auprès; *sitos*, blé; gr.) Écornifleur, celui qui fait métier d'aller manger à la table d'autrui : *Ces brillants PARASITES que ma table nourrit.* (C. Del.) || adj. Plante PARASITE, qui végète sur une autre. || Insecte PARASITE, qui vit sur un autre animal. || T. de littér. Surabondant, superflu : *Il ne suffit plus de revêtir des idées triviales d'images PARASITES, il faut satisfaire l'esprit aussi bien que l'oreille.* (Suard.) Mots PARASITES.

PARASOL, n. m. (*Para*, contre; gr.; *sol*, soleil; lat.) Petit pavillon portatif dont on se sert contre le soleil : *Des vapeurs couvraient l'île comme un vaste PARASOL.* (B. de St-P.) || En Orient, Petite tente : *Un PARASOL en forme de dais le couvrait de l'ardeur du soleil.* (Montesq.) || adj. m. En forme de parasol : *Quelques cimes de pins PARASOLS plantent sur les dômes.* (Lam.)

PARATITULAIRE, n. m. Auteur de paratitiles.

PARATITLES, n. m. pl. (*Paratitla*; gr.) Explication abrégée de quelques titres ou livres de jurisprudence.

PARATONNERRE, n. m. (*Para*, contre; gr.; *tonitru*, tonnerre; lat.) Verge de fer terminée en pointe, qu'on place sur la partie la plus élevée d'un édifice, pour le préserver de la foudre.

PARAVENT, n. m. (*Para*, contre; gr.; *ventus*, vent; lat.) Meuble formé de plusieurs châssis mobiles, dont on se sert pour se garantir du vent dans une chambre : *Des PARAVENTS l'ennuyeuse clôture.* (Del.)

PARBLEU. Sorte de jurement : *Il est PARBLEU grand jour.* (Regn.) || Fam.

PARC, n. m. (*Park*; angl.) Enclos d'une certaine étendue, destiné à la chasse, à la promenade : *Le PARC de Versailles.* || Pâis entouré de fossés, où l'on met les bœufs pour les engraisser. || Clôture faite de claies, où l'on enfume les moutons quand ils couchent dans les champs. || T. de chass. Enceinte de toiles, où l'on enferme les bêtes noires. || T. de pêche. Clôture faite pour prendre ou pour conserver le poisson. || Lieu préparé pour y mettre des huîtres. || T. de guerre. Lieu de dépôt pour les munitions, l'artillerie : *Le PARC des vivres. Le PARC d'artillerie.* || Suite de voitures qui font le transport du matériel d'une armée.

PARCAGE, n. m. Séjour des moutons parqués sur des terres labourables.

PARCELLAIRE, adj. Qui est fait par petites parties. || Cadastre PARCELLAIRE, cadastre fait par pièces de terre. || Substantif. *Le PARCELLAIRE.*

PARCELLE, n. f. (*Particula*; lat.) Petite partie : *Il faut nous aimer nous-mêmes, comme étant une petite PARCELLE de ce grand tout qui compose l'univers.* (Fén.)

PARCE QUE, loc. conj. *V. PAR.*

PARCHEMIN, n. m. (*Pergament*; all.) Peau de mouton préparée pour écrire, etc. : *Une feuille de PARCHEMIN.* || Fig. et pop. *Un visage de PARCHEMIN*, dont la peau est jaune et sèche. || Au plur. Fig et fam. Titres de noblesse : *De vieux PARCHEMINS qu'ont épargnés les vers.* (Boil.)

PARCHEMINERIE, n. f. Lieu où l'on prépare le parchemin. || Art de le préparer. || Commerce du parcheminier.

PARCHEMINIER, n. m. Celui qui prépare et vend le parchemin.

PARCIMONIE, n. f. (*Parcimonia*; lat.) Épargne minutieuse : *Il croit n'avoir que de l'économie, il a de la PARCIMONIE.* (Ac.)

SYN. PARCIMONIE, ÉCONOMIE. L'économie est un emploi prudent et sage de ses revenus, de ses ressources; la parcimonie est une attention méticuleuse apportée dans les moindres dépenses.

PARCIMONIEUX, EUSE, adj. Qui a de la parcimonie : *Il est basement PARCIMONIEUX.*

PARCOURIR, v. tr. (*Percurrere*; lat.) (Il se conj. c. courir.) Aller d'un bout à l'autre d'un lieu, courir çà et là : *Le chemin qu'il PARCOURT a pour lui peu d'appas.* (C. Del.) || Par analog. *Le soleil PARCOURT le zodiaque en un an.* (Ac.) || Fig. Examiner rapidement : *J'a*

PARCOURU toutes les curiosités que cette ville rassemble. (Ac.) Quand on **PARCOURT**, sous la prévention de son pays, toutes les formes de gouvernement, on ne sait à laquelle se tenir. (La Br.) || **Parcouru**, ue, p. pass.

PARCOURS, n. m. Droit de mener paître ses troupeaux sur le terrain d'autrui, ou sur un terrain commun. || Chemin que parcourt une voiture publique, un fleuve, etc. : *Ces fleuves répandent la vie et l'abondance sur toute l'étendue de leur PARCOURS.* (Blanq.) *Le PARCOURS des omnibus.*

PARDON, n. m. (*Perdono*; ital.) Rémission d'une faute, d'une offense : *Qu'il vienne recevoir le PARDON de son crime.* (Corn.) || Absol. *Le tribunal d'où le PARDON descend.* (C. Del.) || *Je vous demande PARDON*, ou, par ellipse, **PARDON**, formule de civilité dont on se sert pour faire des excuses. || Au plur. Indulgences de l'Église. *L'Église a des PARDONS qu'un roi peut acheter. — Dieu ne vend pas les siens; il faut les mériter.* (C. Del.)

PARDONNABLE, adj. Qui mérite d'être pardonné : *Les fautes sont toujours PARDONNABLES quand on a la force de les avouer.* (La Rochef.) || Il ne se dit que des choses.

PARDONNER, v. tr. Accorder le pardon d'une faute, d'une injure : *Il est donc des faits que le courroux des dieux ne PARDONNE jamais.* (Volt.) *Je lui pardonne de m'avoir offensé.* (Ac.) *Il est pénible à un homme fier de PARDONNER à celui qui le surprend en faute.* (La Br.) || Faire grâce : *Mon Dieu, PARDONNEZ-lui comme je lui pardonne.* (Mol.) || Absol. *Je le crains même lorsqu'il pardonne.* (C. Del.) *Qui pardonne aisément invite à l'offenser.* (Corn.) || Fam. *Dieu me pardonne*, espèce d'adoucissement à ce qu'on dit. *A l'entendre parler, je croyais, DIEU ME PARDONNE, qu'il a perdu l'esprit.* (Ac.) || Excuser, tolérer : *Nous pardonnons souvent à ceux qui nous ennuiant, mais nous ne pouvons PARDONNER à ceux que nous ennuions.* (La Rochef.) || *Ne point PARDONNER*, ne pas passer condamnation sur : *Il ne pardonne pas les endroits négligés.* (Boil.) || Voir sans dépit, sans jalousie : *On lui pardonne ses succès à cause de sa modestie.* (Ac.) || Il a quelquefois pour un compl. un nom de chose personnifiée, précédé de la prép. à : *Aime la vérité, mais pardonne à l'erreur.* (Volt.) || T. de civilité : *PARDONNEZ-moi ou PARDONNEZ si je vous contredis.* || Épargner, excepter : *La mort ne pardonne à personne.* (Ac.) || **Se pardonner**, v. pr. Être pardonné : *Perfide, cet affiant se peut-il pardonner?* (Rac.) || S'absoudre : *Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres hommes.* (La F.) || Se remettre avec une indulgence réciproque : *Vous êtes dans une carrière où l'on ne se pardonne rien.* (La F.) || **Pardonné**, ée, p. pass. *Mon pauvre dernier né, quand Dieu me le donna, je me crus pardonné.* (V. Hug.)

PAREATIS, n. m. (Mot lat. *Obeisseez.*) (On pron. l's.) Lettre de chancellerie pour exécuter une sentence hors du ressort du tribunal qui l'avait rendue.

PARÉGORIQUE, adj. (*Parégorikos*, adoucissant; gr.) T. de méd. Qui calme, adoucit : *Remède PARÉGORIQUE.*

PARÉIL, **EILLE**, adj. (*Par*, égal; lat.) Égal, semblable : *Tous les maux sont PARÉILS, alors qu'ils sont extrêmes.* (Corn.) *PARÉIL au cèdre, il cachait dans les cieus son front audacieux.* (Rac.) || De cette espèce, de cette nature : *Un PARÉIL ouvrage annonce du génie.* (Ac.) || Selon le sens, si grand ou si petit : *Qu'avaient à faire de PARÉILS hommes avec de PARÉILS événements?* (Chateaub.) || n. m. *C'est un homme qui n'a pas son PARÉIL.* (Ac.) || Précédé de *mes*, *tes*, *ses*, *nos*, etc. Les gens de l'état, du caractère, etc., de la personne dont il s'agit : *Toujours dans ses PARÉILS il se faut respecter.* (Volt.) *Chaque individu doit ménager les intérêts de ses PARÉILS.* (Mably.) || n. f. Le même traitement qu'on a reçu ou qu'on a fait : *Trompeurs, c'est pour vous que j'écris : attendez-vous à la PARÉILLE.* (La F.)

PARÉILLEMENT, adv. (Il mouill.) De la même manière : *Vous m'avez traité avec bonté, je vous trai-*

terai PARÉILLEMENT. (Ac.) || Aussi : *Tous le désirez, et moi PARÉILLEMENT.*

PARÉLIE, n. m. | V. **PARHÉLIE**.

PAREMENT, n. m. (*Parave*; lat.) Ce qui pare. || Étoffe dont on pare le devant des autels. || Riche étoffe que les hommes portaient sur leurs manches, et les femmes sur le devant de leurs robes. || Espèce de retroussis au bout des manches d'un habit : *Un frac à collet et PAREMENTS bleu de ciel.* (Ch. Nod.) || *Les PAREMENTS d'un fagot*, les plus gros bâtons d'un fagot. || T. de maçon. et de menuis. La surface apparente d'un ouvrage. || *Le PAREMENT d'une pierre*, le côté d'une pierre qui doit paraître en dehors du mur. || Gros quartiers de pierre qui bordent un chemin pavé.

PARENCHYME, n. m. (*Parenchyma*; gr.) T. d'anat. Substance propre à chaque viscère. || T. de botan. Tissu tendre et spongieux des feuilles, des tiges et des fruits : *Les PARENCHYMES savoureux de la pêche, de l'orange, de l'ananas, ne sont qu'un peu d'air que la nature a travaillé dans un profond silence.* (A.-Mart.)

PARÈNESE, n. f. (*Parainésis*; gr.) Discours moral. | Peu usité.

PARÉNÉTIQUE, adj. Qui a rapport à la parénèse, à la morale. | Peu usité.

PARENT, **ENTE**, n. (*Parents*; lat.) Qui est de la même famille : *Oui, ma juste fureur, et j'en fais vanité, a vengé mes PARENTS sur ma postérité.* (Rac.) || Prov. et fam. *Nous sommes tous PARENTS en Adam.* || Par extens. Allié : *Il est devenu mon PARENT en épousant ma cousine.* (Ac.) || Au plur. Ceux de qui on descend : *Il est né de PARENTS illustres.* (Ac.) || Particul. Le père et la mère : *Un enfant doit obéir à ses PARENTS.* (Ac.)

PARENTAGE, n. m. Parenté : *Un cousin, abusant d'un fâcheux PARENTAGE.* (Boil.) *Un lion de haut PARENTAGE.* (La F.) | Vieux.

PARENTÉ, n. f. Consanguinité : *Il y a PARENTÉ entre eux.* || Collectif. Tous les parents et alliés d'une même personne : *Il a donné à dîner à toute sa PARENTÉ.*

PARENTHÈSE, n. f. (*Parathésis*; gr.) Phrase formant un sens distinct, séparé du sens de la période où elle est insérée. || Fam. *Je vous dirai, par PARENTHÈSE*, s'emploie lorsqu'on interrompt son discours pour faire quelque remarque. || Signes dont on enferme les mots d'une parenthèse ().

PARER, v. tr. (*Parare*, orner; lat.) Orner, embellir : *Tantôt à vous PARER vous excitiez nos mains.* (Rac.) *Je veux que mon collier PARE son cou d'albâtre.* (Soum.) || Fig. et moral. *Il a PARÉ son discours des plus brillantes couleurs de l'imagination.* (Ac.) *On PARA mes chagrins de l'éclat des grandeurs.* (Volt.) || Apprêter certaines choses de manière à leur donner meilleure apparence, à les rendre plus commodes : *PARER les allées d'un jardin.* || *PARER le pied d'un cheval*, ôter de la corne du pied d'un cheval, pour le ferrer. || *PARER un câble*, le préparer. || Éviter, détourner : *Il a PARÉ le coup très-adroitement.* | Absol. *PARER et porter en même temps.* || T. de mar. *PARER un cap*, le doubler. || Avec la prép. *contre*, Mettre à couvert de, défendre contre : *Rien ne m'a pu PARER contre ses derniers coups.* (Rac.) || v. intr. T. de mau. S'arrêter : *Ce cheval PARE bien sur les hanches.* (Ac.) || Avec la prépos. à. Se garantir de, remédier à : *Il faut PARER à cet inconvénient.* (Ac.) || **Se parer**, v. pr. Faire une toilette recherchée : *C'est agir saintement que se PARER pour Dieu.* (C. Del.) || Être orné, embelli : *Les feux inanimés dont se PARENT les cieus.* (Rac.) || Faire parade : *Du zèle de ma loi que sert de vous PARER?* (Rac.) || Prov. et fig. *SE PARER des plumes du paon*, tirer vanité de ce qui appartient à autrui. || Se mettre à couvert de, se défendre contre : *Quoi! de votre poursuite on ne peut SE PARER!* (Mol.) || **Paré**, ée, p. pass. | Fam. *Elle est PARÉE comme une chasse, excessivement parée.* | *Cent coups ÉTAIENT portés et PARÉS à l'instant.* (Volt.)

PARÈRE, n. m. Sentiment de négociants sur des

questions de commerce : *Le rapporteur a dans ses mains quatre PARÈRES ou jugements de quatre chambres de commerce.* (Beaum.)

PARESE, n. f. (*Parésis*, relâchement; gr.) Négligence des choses qui sont de devoir, d'obligation : *La PARESE donne entrée à tous les vices.* (Malebr.) || Faiblesse du tempérament qui vous porte à ne pas agir : *C'est par PARESE que l'on s'apaise, et que l'on ne se venge pas d'une offense.* (La Br.) || Amour du repos, humeur paisible : *La PARESE a ses douceurs.* (Ac.) || Fig. Lenteur : *Du jour trop long accuser la PARESE?* (Boil.) || **PARESE** d'esprit, lenteur, nonchalance d'esprit qui empêche de concevoir promptement ou de s'appliquer avec force.

PARESSER, v. intr. Se laisser aller à la paresse. | Fam.

PARESSEUX, **EUSE**, adj. Qui aime à éviter l'action, le travail : *Les sauvages des pays chauds sont les plus PARESSEUX de tous les hommes.* (Buff.) *Le laëuf est, de sa nature, lent et PARESSEUX.* (Id.) || T. de méd. Estomac PARESSEUX, qui fait lentement ses fonctions || Subst. Personne paresseuse : *Il n'y en a point qui pressent tant les autres que les PARESSEUX.* (La Rochef.) || n. m. Quadrupède commun entre les tropiques, qui se meut avec une extrême lenteur : *Les PARESSEUX sont myopes.* (A.-Mart.)

PARFAIRE, v. tr. (*Perficere*; lat.) (Il se conj. c. faire.) Achever une chose de manière à ce qu'il n'y manque rien. || Absol. *L'homme perfectionne, mais ne PARFAIT pas.* (Lévis.) || **Parfait**, **aite**, p. pass.

PARFAIT, adj. Qui réunit toutes les qualités, sans aucun mélange de défauts : *Dieu est PARFAIT.* (Boss.) *Il n'y a aucune langue PARFAITE.* (Volt.) *Jamais nous ne goûtons de PARFAITE allégresse.* (Courn.) || Accompli dans son genre : *Un animal à l'état PARFAIT.* (Cuv.) *Votre style est devenu comme on le peut souhaiter; il est fait et PARFAIT.* (Mad. Sév.) || En mauv. part. *Il y a des scélérats PARFAITS, comme il y a des hommes d'une parfaite probité.* (La Br.) || Complet, total : *Obscurité PARFAITE.* *Guerison PARFAITE.* *Il est difficile d'obtenir le vide PARFAIT.* (Ac.) || n. m. T. de gram. gr. et lat. Passé de l'indicatif et du subjonctif.

PARFAITEMENT, adv. D'une manière parfaite : *Nous désirerions peu de chose avec ardeur, si nous savions PARFAITEMENT ce que nous désirons.* (La Rochef.) || D'une manière complète, totale : *Il est PARFAITEMENT guéri.* (Ac.)

PARFILAGE, n. m. Action de parfiler; son résultat.

PARFILER, v. tr. Défaire fil à fil le tissu d'un morceau d'étoffe, pour séparer de la soie l'argent et l'or : *Il y en avait qui cousaient, qui brodaient, qui PARFILAIENT, ou qui filaient au petit rouet* (Did.) || Par extens. *Il a PARFILÉ la lumière du soleil comme nos dames PARFIENT une étoffe d'or.* (Volt.) || **Parfilé**, ée, p. pass.

PARFOIS, adv. Quelquefois : *Le malheur est PARFOIS un conseiller perfide.* (Ancel.) *Ses manières PARFOIS sont douces, séduisantes.* (Étienne)

PARFONDRE, v. tr. (*Perfundere*; lat.) T. de peint. en émail, Incorporer les couleurs à la plaque, et les faire fondre également. || **Parfondeu**, ue, p. pass.

PARFOURNIR, v. tr. Fournir en entier, achever de fournir. || **Parfourni**, ie, p. pass. † Peu usité.

PARFUM, n. m. (*Per, fumus*; lat.) Odeur aromatique agréable : *Les PARFUMS entêtent.* (Ac.) *Le zéphyr cueille sur les fleurs les PARFUMS que la terre exhale.* (J.-B. R.) || Fig. *Le PARFUM des louanges*, le plaisir qu'on a de s'entendre louer. || Fig. *Il y a dans ce livre un PARFUM d'antiquité*, on sent que l'auteur de ce livre s'est pénétré du génie des anciens. || Ce qui exhale une odeur agréable : *La plupart des PARFUMS viennent de l'Orient.* || SYN. F. AROMATE.

PARFUMER, v. tr. Répandre une bonne odeur : *Les fleurs PARFUMENT l'air.* (Ac.) || Faire prendre une odeur agréable aux choses : *PARFUMER des habits, des garnis.* || **PARFUMER** une maison, un navire, etc., y

brûler quelque chose d'une odeur forte pour en chasser le mauvais air. || **Se parfumer**, v. pr. Remplir de bonnes odeurs ses habits, ses cheveux, etc. || **Parfumé**, ée, p. pass.

PARFUMERIE, n. f. État, commerce, marchandise de parfumeur.

PARFUMEUR, **EUSE**, n. Qui fait et qui vend des parfums.

PARVÉLIE ou **PARÉLIE**, n. m. (*Para*, contre; *hélîos*, soleil; gr.) Image du soleil réfléchi une ou plusieurs fois dans une nuée.

PARI, n. m. (*Par*, égal; lat.) Engagement mutuel, entre des personnes qui soutiennent des choses contraires, de payer une somme fixée à celui qui aura raison : *Le PARI est bien hasardeux.* || *Tenir le PARI*, l'accepter, parier contre celui qui le propose. || Somme parée : *Payer le PARI.*

PARIA, n. m. Homme de la dernière caste des Indiens, qui est un objet de mépris et d'exécration : *Il est sur ce rivage une race flétrie, les PARIAS.* (C. Del.)

PARIER, v. tr. (Il se conj. c. prier.) Faire un pari, une gageure. || **Parié**, ée, p. pass.

PARIÉTAIRE, n. f. (*Paries*, mur; lat.) T. de bot. Plante qui croît sur les murailles.

PARIÉTAL, adj. m. T. d'anat. Il se dit de deux os qui forment les côtés et la voûte du crâne. | Au plur. **PARIÉTAUX**.

PARIEUR, n. m. Celui qui parie : *Cette gageure ne vaudrait rien pour les PARIEURS.* (Danc.)

PARISIENNE, n. f. T. d'impr. Caractère au-dessous de la nonpareille.

PARISIS, adj. (On pron. l's.) Il se disait de la monnaie qu'on frappait à Paris : *Vingt écus PARISIS.*

PARISYLLABIQUE, adj. (*Par*, égal; *syllaba*, syllabe; lat.) T. de gram. Qui a le même nombre de syllabes à tous les cas : *Déclinaison PARISYLLABIQUE.*

PARITÉ, n. f. (*Paritas*; lat.) Similitude entre les objets de même nature, de même qualité. || Comparaison employée pour prouver une chose par une autre semblable.

PARJURE, n. m. (*Perjurium*; lat.) Faux serment : *Le Normand même alors ignorait le PARJURE.* (Boil.) || Serment violé : *Ils l'ont leur PARJURE écrit sous leur serment.* (C. Del.)

PARJURE, adj. Qui fait un faux serment, qui viole son serment : *On est toujours PARJURE alors qu'on est ingrat.* (La H.) || Subst. Personne qui viole son serment : *Donnez-moi tous les noms destinés aux PARJURES.* (Rac.)

PARJURER (SE), v. pr. Violent son serment. || Faire un faux serment : *Il s'est PARJURÉ devant le juge.* (Ac.)

PARLAGE, n. m. Paroles inutiles ou dépourvues de sens : *On se lassait du PARLAGE éternel des clubs.* (Mich.)

PARLANT, **ANTE**, adj. Qui parle : *Les arbres et les plantes sont devenus chez moi créatures PARLANTES.* (La F.) || *Cet homme est PARLANT*, il aime à parler.

|| T. de théât. *Personnages PARLANTS*, par oppos. à *Personnages muets*. || Par extens. *Gestes, regards PARLANTS*, expressifs. || Fig. *Ce portrait est PARLANT*, très-ressemblant. || Par extens. *Il regarde les médailles comme des preuves PARLANTES de certains faits.* (La Br.)

PARLEMENT, n. m. Anc. Assemblée des grands du royaume, convoquée pour traiter des affaires importantes. || Depuis, cour souveraine de justice : *Il faut distinguer les PARLEMENTS de la seconde race, d'avec les divers PARLEMENTS établis par les rois de la troisième pour juger les procès des particuliers.* (Fén.) || Étendue, ressort de la juridiction d'un parlement : *Il était conseiller dans un PARLEMENT de province.* (Cuv.) || Durée du parlement. || En Angleterre, il se dit des deux chambres qui exercent, avec le roi, le pouvoir législatif : *Du PARLEMENT déjà chacun d'eux se croit membre.* (C. Del.)

PARLEMENTAIRE, adj. Qui appartient au parlement. || Qui a rapport aux assemblées qui, en Angleterre et en France, font partie de l'autorité législative : *Formes, usages PARLEMENTAIRES. Les antiques*

vertus et les vieilles habitudes PARLEMENTAIRES. (C. Del.) || Il se dit aussi de ceux qui dans les temps de trouble suivent le parti du parlement : *L'armée PARLEMENTAIRE.* || Subst. *Le parti des PARLEMENTAIRES.* || *L'aisseau PARLEMENTAIRE*, ou subst. *PARLEMENTAIRE*, vaisseau qui porte un négociateur ou des dépêches. || Personne envoyée pour faire ou pour écouter des propositions : *Les assiégeants envoyèrent un PARLEMENTAIRE aux assiégés.*

PARLEMENTER, v. intr. Faire, écouter des propositions pour l'abandon d'une place : *Le gouverneur de la place demanda à PARLEMENTER.* (Ac.) *Des deux côtés on PARLEMENTAIT.* (Mich.) || Fig. Entrer en accommodement : *Nous en viendrons à bout, il PARLEMENTE.*

PARLER, v. intr. (*Parlare*; ital.) Préférer, articuler des mots : *L'homme est la seule créature qui ait véritablement le don de PARLER.* (Ac.) *Il veut PARLER, l'écorce a sa langue pressée.* (La F.) || Il se dit des oiseaux qui imitent la voix humaine : *Le serin peut PARLER et siffler.* (Buff.) || Discourir, causer : *La mère PARLA bien, la fille PARLA peu.* (Did.) *On ne parlait chez lui que par doubles ducats.* (La F.) *On se repent rarement de PARLER peu, très-souvent de trop PARLER.* (La Br.) *Il ne faut PARLER que pour instruire.* (Fén.) || *PARLER bien*, avec élégance et pureté. || *PARLER juste*, raisonner et s'exprimer avec justice : *PARLER de quelqu'un, de quelque chose, s'en occuper : Combien d'hommes admirables, et qui avaient de très-beaux génies, sont morts sans qu'on en ait PARLÉ!* (La Br.) || *Il faut que quelqu'un ait PARLÉ*, ait divulgué ce secret. || *Cela ne vaut pas la peine d'en PARLER*, c'est une chose peu importante. || *Ne m'en PARLÉ pas*, ne me rappelez pas cette affaire. || *Ne me PARLÉ pas d'un tel*, ne dites pas, ne croyez pas qu'on puisse compter sur lui : *Ne me PARLÉ pas d'un protecteur à jeun.* (C. Del.) || *PARLER bien d'une personne*, en dire du bien. || *PARLER pour quelqu'un*, intercéder pour lui auprès d'un autre : *Vous PARLÉZ mieux pour lui qu'il ne parle lui-même.* (Rac.) || *Tout PARLÉ pour lui*, la raison et le bon droit sont de son côté. || *Se faire entendre en public; prêcher : S'il écrit, il ment; et s'il PARLÉ, il blasphème.* (C. Del.) || *PARLER d'abondance de cœur*, avec épanchement. || *PARLER au cœur, à l'imagination, aux passions*, de manière à intéresser le cœur, à plaire à l'imagination, à exciter les passions : *La sainteté de l'Évangile PARLÉ à mon cœur.* (J.-J. R.) *On PARLÉ au cœur par les yeux bien mieux que par les oreilles.* (Id.) || T. de pal. Plaider : *Cet avocat PARLÉ pour un tel.* || Prov. *PARLER en l'air*, légèrement, sans attacher la moindre importance à ce qu'on dit. || Fig. et fam. *PARLER à un sourd*, à un homme qui ne veut rien accorder. || Fig. *PARLER à un mur, aux rochers, à des gens que rien ne touche.* || Fam. *Trouver à qui PARLER*, des gens qui vous tiennent tête. || Par ménaç. *Je lui apprendrai à PARLER*, je saurai le forcer à parler avec plus de retenue. || *Faire PARLER de soi*, se faire une réputation bonne ou mauvaise. || *Faire PARLER les animaux, les arbres, etc.*, leur prêter la parole : *Il fait PARLER les animaux, les arbres, les pierres, tout ce qui ne parle pas.* (La Br.) || Fig. *Faire PARLER quelqu'un*, lui prêter des discours qu'il n'a pas tenus. || Prov. et fig. *PARLER à son bonnet*, se parler à soi-même. || Expliquer ses sentiments, sa pensée, déclarer son intention : *C'est un homme qui ne veut pas PARLER nettement.* (Ac.) *Les temps sont accomplis, princesse; il faut PARLER.* (Rac.) || Fam. *Voilà ce qui s'appelle PARLER*, se dit lorsqu'une personne fait des propositions avantageuses, ou tranche un débat par des raisons claires : *Voilà PARLER, cela!* (Gress.) || *PARLER en maître*, comme un homme dont le sentiment fait autorité. || Fig. Manifester ses sentiments par un autre moyen que celui de la parole : *Tu lui PARLÉ du cœur, tu la cherches des yeux.* (Rac.) || Fig. En parl. des choses morales ou manières. *L'honneur PARLÉ, il suffit.* (Rac.) *Les édifices modernes se taisent, mais les ruines PARLÉNT.* (B. Const.) || *Cela PARLÉ de soi*, se

comprend sans qu'il soit besoin de l'expliquer. || *La vérité PARLÉ par sa bouche*, il ne dit rien que de vrai. || Il se dit des écrits : *Sa lettre me PARLÉ de vous.* || v. tr. *L'évêque de Meaux a créé une langue que lui seul a PARLÉ.* (Chateaub.) *Il nous sert d'interprète, il PARLÉ français et italien.* (Lam.) || Fig. et fam. *PARLÉ français*, s'exprimer clairement. || Fig. et fam. *PARLÉ grec*, s'exprimer d'une manière intelligible. || S'entretenir de. *Tous PARLÉZ d'abord politique, et ensuite vous PARLÉZ d'amour.* (Volt.) || Raisonner, discourir sur : *PARLÉ géométrie, musique, peinture.* || **Se parler**, v. pr. Être parlé : *La langue française se PARLÉ dans toute l'Europe.* (Ac.) || Converser avec soi : *Je me PARLÉ à moi-même.* (Mol.) || Avoir ensemble un entretien : *Voulez-vous qu'avec moins de contrainte l'un et l'autre une fois nous nous PARLÉONS sans feinte?* (Rac.) || **Généralement parlant**, loc. adv. A prendre la chose en général. || **Sans parler de**, loc. prép. Indépendamment de. || **Parlé**, ée, p. pass. || SYN. V. DIRE.

PARLER, n. m. Langage, manière de parler : *Le parler que j'aime, c'est un parler simple et naïf.* (Montaigne) || Fam. *Avoir son franc parler*, dire habituellement ce qu'on pense. || Jargon ou accent particulier : *Le parler picard.* (Ac.) *Un parler bref.* (Ch. Nod.)

PARLERIE, n. f. Babil fatigant. || Fam.

PARLEUR, EUSE, n. Qui a l'habitude de parler beaucoup : *Oh! l'ennuyeux PARLEUR!* (Mol.) *Rien n'est plus méprisable qu'un PARLEUR de métier.* (Fén.) || *Un grand PARLEUR*, un homme qui parle trop : *Je n'aime pas les grands PARLEURS.* (Regn.) *Les gens qui ont peu d'affaires sont de très-grands PARLEURS.* (Montesq.) || *Un beau PARLEUR*, un homme qui s'énonce avec facilité et avec affectation. || adj. *Une nation où les femmes donnent le ton, est une nation PARLEUSE.* (Montesq.)

PARLOIR, n. m. Salle d'entrée pour recevoir les étrangers. || Peu usité. || Dans une communauté, un collège, lieu où l'on parle aux personnes du dehors.

PARNESAN, n. m. Espèce de fromage.

PARNI, prép. (*Per*, entre; lat.) Dans le nombre de, au milieu de : *J'ai trouvé un papier PARNI mes livres.* (Ac.) *Toujours un peu de faste entre PARNI les pleurs.* (La F.) *Il faut, PARNI le monde, une vertu traitable.* (Mol.) || Il ne se met qu'avec un nom plur. ou avec un sing. collectif. || GRAM. V. ENTRE.

PARNASSE, n. m. (*Parnassos*; gr.) Montagne de la Phocide consacrée à Apollon et aux Muses. || Fig. *Le PARNASSE français*, la poésie française : *Le PARNASSE FRANÇAIS, ennobli par la reine.* (Boil.) *Les nourrissons du PARNASSE, les poètes.* || *Monter sur le PARNASSE*, s'adonner à la poésie.

PARODIE, n. f. (*Paródia*; gr.) Ouvrage en vers fait sur une pièce sérieuse, que l'on rend comique en en travestissant la pensée. || Pièce de théâtre d'un genre burlesque, où l'on travestit une pièce d'un genre noble. || Peinture fausse, exagérée : *Aujourd'hui le public aime mieux la PARODIE des mœurs que leur peinture.* (Baran.) || Vers faits sur un air de musique donné.

PARODIER, v. tr. (Il se conj. comme *prier*.) Faire une parodie : *PARODIER une tragédie, une scène, un air.* || Contrefaire les manières, le langage de quelqu'un. || **Parodié**, ée, p. pass.

PARODISTE, auteur d'une parodie : *Le PARODISTE oisif et les forains l'attendent.* (Pir.)

PAROI, n. f. (*Paries*; lat.) Cloison de maçonnerie : *Les PAROIS de cette chambre sont humides.* || Côtés intérieurs d'un vase, d'un tube, etc. || Par analog. *La marlotte monte entre deux PAROIS de rocher.* (Buff.) || T. d'anat. Partie qui forme la clôture, les limites des diverses parties du corps.

PAROISSE, n. f. (*Parochia*; lat.) Arrondissement dans lequel un curé dirige le spirituel : *Les habitants d'une PAROISSE.* || L'église de la paroisse : *Le clocher de la PAROISSE.* || Les habitants d'une paroisse : *Toute cette PAROISSE aime son curé.*

PAROISSIAL, ALE, adj. De la paroisse : *Église, messe PAROISSIALE.* || Inus. au pl. m.

PAROISSIEN, ENNE, n. Habitant d'une paroisse. || n. m. Livre de prières.

PAROLE, n. f. (*Parola*; ital.) Mot prononcé : *L'homme digne d'être écouté est celui qui ne se sert de la parole que pour la pensée.* (Vénel.) *Un déclamateur amoureux de paroles.* (Boil.) *Les paroles pleuvent, en attendant que les pensées viennent.* (C. Del.) || La faculté naturelle de parler : *L'homme communique sa pensée par la parole.* (Buff.) || *Avoir le don de la parole*; et fam. *Avoir la parole en main*, parler facilement. || *Perdre la parole*, devenir muet de surprise, de crainte, etc. : *Parlez donc, avocat.* — *J'ai perdu la parole.* (Rac.) || Ton de la voix : *Il a la parole rude, agréable.* || Fig. *Avoir la parole haute*, pailer avec autorité. || Beau sentiment, mot notable : *Selon la parole du sage.* (Boss.) || n. plur. Discours considéré sous le rapport du sentiment qu'il exprime : *Les obligantes paroles que vous m'avez données!* (Mol.) || Ironiq. *De belles paroles*, de belles et stériles promesses. || *De bonnes paroles*, des paroles bienveillantes, favorables. || *Porter la parole*, parler au nom d'un autre. || *Avoir la parole*, avoir le droit de parler. || *Demander la parole*, demander à être entendu. || *La parole de Dieu, la parole divine*, l'Écriture sainte. || *Paroles sacramentelles*, les mots que le prêtre prononce dans la consécration. || *Paroles magiques*, celles que les magiciens prononçaient dans leurs opérations; et par extens. Paroles qui produisent un grand effet. || Les expressions considérées relativement à l'art de parler ou d'écrire : *Les paroles ne sont que des sons, dont on fait arbitrairement les figures de nos pensées.* (Fén.) || Éloquence, diction : *Chez les Grecs tout dépendait du peuple, et le peuple dépendait de la parole.* (Id.) || Promesse verbale par laquelle on s'engage à faire certaines choses : *La parole suffit entre les grands courages.* (Corn.) *Quand la bonne foi règne, la parole suffit.* (Rayn.) || *Un homme de parole*, fidèle à sa promesse : *Tout homme de courage est homme de parole.* (Corn.) || Fam. *Ma parole, ma parole d'honneur*, formule d'affirmation. || *Jouer, perdre sur parole*, jouer, perdre sur la garantie de sa bonne foi. || *N'avoir qu'une parole*, s'en tenir à ses premières conditions. || Proposition que l'on fait de la part d'un autre : *Parole de paix, d'accommodement.* || n. pl. Discours piquant, offensant : *Se prendre de paroles.* || n. pl. Promesses vaines : *Il faut des actions, et non pas des paroles.* (Rac.) || Mots d'une chanson, d'un air, etc. : *Les paroles de cet opéra sont d'un auteur inconnu.* (Ac.)

PAROLI, n. m. (*Par*, pareil; lat.) Le double de ce qu'on a joué d'abord : *Gagner le paroli.* || Corne qu'on fait à la carte sur laquelle on joue le double.

PARONOMASE, n. f. (*Paronomasia*; gr.) Fig. de rhétor. Rapprochement dans la même phrase de mots dont le son est à peu près semblable, mais dont le sens est différent.

PARONOMASIE, n. f. Ressemblance entre des mots de différentes langues, qui peut marquer une origine commune.

PARONYME, n. m. (*Para*, vers; *onoma*, nom; lat.) Mot qui a du rapport avec un autre par son étymologie ou par sa forme : Ex. *Éminent, imminent.*

PAROTIDE, n. f. (*Parotis*; gr.) T. d'anat. Chacune des deux grosses glandes salivaires. || T. de méd. Gonflement, inflammation de ces glandes.

PAROXYSMES, n. m. (*Paroxysmos*; gr.) T. de méd. Accès le plus intense d'une maladie continue. || Fig. *Le paroxysme de la colère.*

PARPAILLOT, n. m. (*Il mouill.*) Épithète injurieuse donnée aux calvinistes. || Impie. || Fam.

PARPAING, n. m. T. de maçon. Pierre qui tient toute l'épaisseur d'un mur. || Pierre placée sous un pan de bois, pour l'isoler du sol et de l'humidité.

PARQUE, n. f. (*Parca*; lat.) T. de myth. Chacune des trois déesses qui filaient, dévidaient et coupaient le fil de la vie des hommes : *Ces vieilles femmes cou-*

pèrent, comme des Parques fatales, le fil de tous mes discours. (Montesq.) || Poétiq. Mort.

PARQUER, v. tr. (*Parke*; angl.) (Il se conj. c. *sauver*.) Mettre dans une enceinte, dans un parc : *Parquer des bœufs, des huitres.* On *PARQUA* l'artillerie. *Les faiseurs de systèmes raisonnent comme si la société eût PARQUÉ les générations dans des cases séparées.* (Troplong.) || v. intr. *Les troupeaux PARQUENT au seuil des temples.* (Voln.) On peut tirer des moutons un avantage considérable en les faisant *PARQUER*, c'est-à-dire, en les laissant séjourner sur les terres qu'on veut améliorer. (Buff.) || **Se parquer**, v. pr. Établir un parc : *Nos artilleurs se PARQUÈRENT du côté de la rivière.* (Ac.) || **Parqué, ée**, p. pass.

PARQUET, n. m. Espace renfermé par les sièges des juges et par le barreau où sont les avocats. || Lieu où les officiers du ministère public tiennent leur séance. || *Tenir le parquet*, tenir séance au parquet. || Par extens. Les magistrats lorsqu'ils tiennent le parquet. || Lieu où se placent les huissiers pendant la séance des juges. || T. de com. Enceinte où se réunissent les agents de change pour traiter de leurs affaires. || T. de théâtre. Partie d'une salle de spectacle entre l'orchestre des musiciens et le parterre. || T. de menuis. Assemblage à compartiments, fait de pièces de bois minces, pour former un plancher. || Assemblage de bois sur lequel les glaces sont adhésives et fixées.

PARQUETAGE, n. m. Ouvrage de parquet.

PARQUETER, v. tr. (Il se conj. c. *jeter*.) Mettre du parquet dans une chambre. || **Parqueté, ée**, p. pass.

PARQUETERIE, n. f. Art de faire du parquet.

PARQUETEUR, n. m. Ouvrier qui fait et pose un parquet.

PARRAIN, n. m. (*Pater*; lat.) Celui qui tient un enfant sur les fonts de baptême : *Sauve mon fils, allons, toi, son parrain.* (C. Del.) || Celui qui nomme une cloche lorsqu'on la bénit. || Dans les ordres militaires, le chevalier qui présente le novice à sa réception. || Celui qui accompagnait un chevalier dans un combat singulier, pour lui servir de témoin. || Celui qu'un soldat qui doit être passé par les armes choisit pour lui hanter les yeux.

PARRICIDE, n. m. (*Parricida*; lat.) Celui qui tue son père ou sa mère, ou un de ses proches : *Leurs flambeaux, vengeurs des Parricides.* (L. Rac.) || Crime que commet le parricide : *Tais-toi, perfide, et n'impute qu'à toi ton lâche Parricide.* (Rac.) || adj. *Il étale à mes yeux sa Parricide joie.* (Rac.)

PARSEMER, v. tr. (*Per*, parmi; *seminare*, semer; lat.) Semer, jeter ça et là, pour orner, pour embellir : *Parsemer un chemin de fleurs.* (Ac.) || **Parsemé, ée**, p. pass. || *Le firmament est parsemé d'étoiles.* (B. Const.)

PARSI, n. m. *V. GUÈBRE.*

PART, n. f. (*Pars*; lat.) Portion d'une chose divisée entre plusieurs personnes : *J'espérais ma PART d'une si riche proie.* (Rac.) || Prov. et fig. *La PART du lion*, celle qu'un homme, par abus d'autorité, s'attribue dans un partage. || Participation : *C'est en quelque sorte se donner PART aux belles actions que de les louer.* (La Rochef.) || *Avoir PART à quelque chose*, y contribuer, y concourir : *Le temps a PART à tous les chefs-d'œuvre de l'art.* (La F.) || *Prendre PART à quelque chose*, y participer, s'y intéresser : *Je prendrai PART aux maux, sans en PRENDRE à la gloire.* (Corn.) *Chimène, je prends PART à votre déplaisir.* (Id.) || *Mettre de PART*, admettre à la participation des bénéfices : *Je t'apprendrai le métier, et je TE METTRAI DE PART.* (Volt.) || *Faire PART de quelque chose à quelqu'un*, l'y faire participer; l'en informer : *Je veux vous FAIRE PART de toutes mes richesses.* (Rac.) *Je vous FERAIS PART de toutes mes idées.* (Volt.) || Il se dit de la personne qui est la cause d'une chose : *Rodrigue de ma PART n'a rien à redouter.* (Corn.) || Fam. et fig. *Faire la PART des accidents*, prévoir ce que les accidents pour-

rouit apporter d'obstacles, causer de préjudice dans une affaire. || *Prendre en bonne, en mauvaise PART*, inter-préter en bien, en mal. || *Faire la PART de la critique*, mêler des critiques aux éloges. || *Faire la PART de la jeunesse*, user d'indulgence. || Endroit : *Voilà un homme que j'ai vu quelque PART*. (La Br.) || **Pour ma part**, loc. adv. Quant à moi. || **De toute part, de toutes parts**, loc. adv. De tout côté : *Les éclairs brillent de toutes PARTS*. (Mass.) || **De part en part**, loc. adv. D'un côté à l'autre. || **À part**, loc. adv. Séparément : *Mettez cela à PART*. || *Raillerie à PART*, sans railler. || *C'est un homme, à PART*, c'est un homme qui se distingue de tous les autres. || **À part**, loc. adv. Excepté : *À PART sa vivacité, on ne peut qu'être satisfait de son caractère*. (Ac.) || T. de théât. Sans être entendu des interlocuteurs. || *V. ÀPART*. || **À part moi, à part soi**, loc. adv. Tacitement.

PARTAGE, n. m. Division d'une chose en plusieurs portions : *Faire le PARTAGE d'une succession*. *L'honneur qu'on doit à Dieu n'admet point de PARTAGE*. (L. Rac.) || Portion de la chose partagée : *PARTAGE égal*. *Le Pont est son PARTAGE, et Colchos est le mien*. (Rac.) || Acte qui contient la division d'une succession. || Fig. *Les caprices et les chagrins semblent être le PARTAGE des grands*. (Mass.) || *Il a, sans rien savoir, la science en PARTAGE*. (Boil.) || **Sans partage**, loc. adv. Exclusivement : *Il se consacra sans PARTAGE à l'étude*. (Cuv.)

PARTAGEABLE, adj. Qui peut être partagé, divisé.

PARTAGEANT, n. m. Celui qui est admis, intéressé dans un partage.

PARTAGER, v. tr. (*Pars, agere*; lat.) (Il se conj. c. *nager*.) Diviser une chose en plusieurs parties distinctes : *Au pied des murs fumants de Troie, les vainqueurs tout sanglants PARTAGEAIENT leur proie*. (Rac.) || Prov. et fig. *PARTAGER le gâteau*, partager les profits d'une affaire. || Fig. et moral. Avoir une part : *Ah! qui peut avec lui PARTAGER notre amour?* (Rac.) || *Nous PARTAGEONS ses triomphes en combattant pour lui*. (Mass.) || Absol. Avoir part, avoir droit à une part : *Il ne PARTAGE pas dans cette succession*. (Ac.) || *PARTAGER en frères*, partager d'une manière égale et d'accord. || *PARTAGER le différend*, relâcher chacun de son côté sur ses prétentions. || Diviser, former dans un tout des parties distinctes : *Ce fleuve PARTAGE la province*. (Ac.) || S'intéresser à : *Junie a pu le plaindre et PARTAGER ses peines*. (Rac.) || *PARTAGER l'opinion de quelqu'un*, être de son opinion. || Donner en partage à quelqu'un : *On vous a bien PARTAGÉ*. || Il se dit des dons de la nature ou de la fortune : *Ces hommes grands et sublimes que le ciel a PARTAGÉS non-seulement d'un cœur, mais aussi d'un génie héroïque*. (Montesq.) *La nature... sait entre les auteurs PARTAGER les talents*. (Boil.) || Fig. Séparer en partis opposés : *Achille furieux épouvantait l'armée, et PARTAGEAIT les dieux*. (Rac.) || **Se partager**, v. pr. Se séparer, se diviser : *Amis, PARTAGEONS-NOUS*. (Rac.) *La route se PARTAGE en deux branches*. (Ac.) || Fig. et moral. Partager entre soi : *Comme on partage des troupeaux, les rois se PARTAGENT les hommes*. (C. Del.) *La crainte et l'espérance se PARTAGENT la vie; le plaisir et la douleur n'occupent que des moments*. (Lévis.) || Fig. Être partagé : *Sa tendresse se PARTAGE également entre tous ses enfants*. (Ac.) || *Il se serait PARTAGÉ entre la douleur et la joie*. (Volt.) || **Partagé, ée**, p. pass. *Les hommes sont PARTAGÉS en deux classes, ceux qui jouissent et ceux qui souffrent*. (Did.) || *Un amour PARTAGÉ, réciproque*.

GRAM. Ce verbe prend la préposition *avec* quand il signifie *Faire entrer en partage* : *Il PARTAGE avec eux les soins du gouvernement*. | Dans le sens fig., et pris pour *Diviser*, distribuer une chose par parties, il veut la prépos. *entre* : *Chaque année Il PARTAGE ENTRE LES PAUVRES ce qui lui reste de son revenu*. *Le père PARTAGE également sa tendresse ENTRE tous ses enfants*. (Ac.)

PARTANCE, n. f. T. de mar. Départ d'un bâtiment, d'une flotte.

PARTANT, adv. Par conséquent : *A tout homme pu-*

blic on doit la vérité; PARTANT, l'éloge aussi quand il l'a mérité. (C. Del.)

PARTENAIRE, n. (*Partner*; angl.) Associé avec lequel on joue. || Personne avec qui l'on dague : *Je ne dois pas mon succès à mon PARTENAIRE*. (Chamf.)

PARTERRE, n. m. Partie d'un jardin ornée de compartiments, de gazon, de plates-bandes garnies de fleurs, etc. || Partie d'une salle de spectacle entre l'orchestre et l'amphithéâtre : *Un clerc, pour quinze sous, sans craindre le holà, peut aller au PARTERRE attaquer Attila*. (Boil.) || Spectateurs placés au parterre : *L'orchestre était muet, le PARTERRE en balance*. (C. Del.) *Appelez-en, auteur soumis, mais peu craintif, du PARTERRE en tumulte au PARTERRE attentif*. (Piron.)

PARTHÉNON, n. m. (Mot gr.) Temple de Minerve.

PARTI, n. m. (*Pars*; lat.) Union de plusieurs personnes contre d'autres qui ont un intérêt, une opinion contraire : *L'intérêt d'un PARTI est de tout diviser*. (Ségur.) || *Homme de PARTI*, homme passionné en tout ce qui intéresse son parti. || *Esprit de PARTI*, esprit aveugle ou même injuste en tout ce qui regarde un parti et le parti contraire : *L'ESPRIT DE PARTI ennuit tous ceux qu'il n'égare pas*. (Chamf.) || Fig. *Prendre le PARTI de quelqu'un*, le protéger, le défendre. | *Prendre le PARTI contre quelqu'un*, se tourner contre lui, l'attaquer : *Chacun PREND PARTI contre moi, me méconnaît, m'accable*. (C. Del.) || Résolution, détermination : *Prends-moi le bon PARTI; laisse là tous les livres*. (Boil.) || Absol. *Prendre son PARTI*, prendre une dernière et ferme résolution; se résigner. || *C'est un PARTI pris*, une chose résolue, convenue : *C'est un PARTI pris, un jeu de me déplaire*. (C. Del.) || Expédient, moyen : *C'est le PARTI le plus sûr*. || Condition, traitement : *C'est lui faire un bon PARTI*. || Avantage, utilité, profit : *Il tire PARTI de tout*. || Fig. *Tirer PARTI de la vie*, en user d'une manière agréable et sage. || *Faire un mauvais PARTI à quelqu'un*, lui faire subir quelque mauvais traitement, ou même attenter à sa vie. || Profession, genre de vie : *Il a pris le PARTI de l'épée*. || Troupe de gens de guerre qu'on détache pour battre la campagne : *Condé tire d'un trans-fuge ce qu'il veut taire et ce qu'il sait; ses PARTIS lui rapportent jusqu'aux moindres choses*. (Boss.) || Une personne à marier, considérée par rapport à son bien ou à sa naissance : *C'est le seul PARTI qui convient à sa mère*. (Gress.) || SYN. *V. Faction*.

PARTIAIRE, adj. (On pron. *cière*.) T. de jurispr. Colon *PARTIAIRE*, cultivateur qui rend au propriétaire une partie des produits de sa ferme.

PARTIAL, ALE, adj. (On pron. *cial*.) Qui s'attache de préférence et par prévention à une personne, à un parti, à une opinion : *Un juge PARTIAL est un mauvais juge*. (Ac.) || Au pl. masc. *Partiaux*. | Peu usité.

PARTIALEMENT, adv. Avec partialité.

PARTIALITÉ, n. f. Préférence, attachement injuste et passionné : *Il est d'une PARTIALITÉ révoltante*.

PARTIBUS (IN). (On sous-ent. *infidelium*.) (Mot lat.) *Évêque in PARTIBUS*, qui a un titre d'évêché dans un pays occupé par les infidèles.

PARTICIPANT, ANTE, adj. Qui participe à une chose.

PARTICIPATION, n. f. Action de participer : *La PARTICIPATION aux prières des fidèles*. || Connaissance qu'on nous a donnée d'une affaire; part qu'on y a prise : *Il n'a eu aucune PARTICIPATION à ce complot*. (Ac.)

PARTICIPE, n. m. (*Particeps*; lat.) T. de fin. Qui participe à une opération de finance : *Les traitants et leurs PARTICIPES*. || T. de gram. Mot qui *participe* de la nature du verbe et de celle de l'adjectif; comme *verbe*, il exprime l'action : *Le roi a AGUERRI ses trou-pes*; comme *adjectif*, il exprime la manière d'être, l'état : *Il trouva les Macédoniens non-seulement AGUER-RIS, mais encore TRIOMPHANTS*. (Fén.) || Il y a deux participes : le participe *présent* et le participe *passé*. | Le participe *présent* terminé en *ant* exprime toujours une action *présente* : *Point d'importuns laquais ÉPIANT nos discours, COMPTANT nos morceaux d'un œil avide,*

et MURMURANT d'un trop long dîner. (J.-J. R.) | Le participe passé, qui a diverses terminaisons : aimé, béni, reçu, écrit, etc., n'exprime jamais qu'un temps passé : Nous avons BÂTI, LABOURÉ, PLANTÉ, SEMÉ.

GRAM. PARTICIPE PRÉSENT. Le participe présent exprime une action, ou un état. | Quand il exprime une action de courte durée, c'est alors un PARTICIPE INVARIABLE : La mer MUGISSANT ressemblait à une personne qui, ayant été trop longtemps irritée, n'a plus qu'un reste de trouble. (Fén.) | Quand il exprime un état ou une action prolongée, alors il est ADJECTIF et VARIABLE : Les montagnes mettaient notre côte à l'abri des vents BRÛLANTS du Midi. (Fén.)

|| PARTICIPE PASSÉ. Employé sans auxiliaire, le participe passé est un qualificatif qui prend le genre et le nombre du mot auquel il est joint : Que de SCANDALES ÉVITÉS ! que de CRIMES PRÉVENUS ! que de MAUX publics ARRÊTÉS ! (Mass.) | *Mendu, excepté, oui, passe, supposé, vu, non compris, y compris*, font quelquefois exception. | *V.* ces mots. || Le participe passé joint à l'auxiliaire être est un véritable attribut qui s'accorde en genre et en nombre avec son sujet : Le fer EST ÉMOUSÉ, les bûchers SONT ÉTEINTS. (Volt.) BÉNIS soient LES ROIS qui sont les pères de leurs peuples ! (Fén.) || Le participe passé conjugué avec avoir est invariable, 1^o s'il est employé sans complément : Nos imprudents aïeux N'ONT VAINEU que pour lui. (Volt.) Ils ont longtemps GÉMI dans les fers ; 2^o s'il est suivi d'un complément direct : Les Aécadiens et les Lydiens ONT RÉGLIGÉ LES SCIENCES et CULTIVÉ LES ARTS (Barthél.) || Mais si le complément direct le précède, il s'accorde alors avec lui : QUELLES CHOSES N'AS-TU PAS FAITES ? Les meilleures harangues sont celles QUE LE CŒUR A DICTÉES. (Marm.) || Le participe passé suivi d'un infinitif est 1^o variable, s'il a pour complément le pronom qui le précède : Les avocats QUE J'AI ENTENDUS plaider ont compromis leurs causes ; 2^o invariable, si le complément dépend de l'infinitif : Les accusés QUE J'AI ENTENDU condamner, ont écouté leur sentence avec calme. || Le participe passé des verbes réfléchis suit les règles du participe des verbes transitifs. Si le verbe réfléchi est essentiel, le participe s'accorde toujours avec son complément direct : La haine s'EST ÉPARÉE de son âme. (Ac.) Si le verbe réfléchi est accidentel, le participe est variable quand le complément direct le précède, et invariable quand il le suit : QUELLES DURES VÉRITÉS, ils se sont DITES ! Ils se sont DIT DE DURES VÉRITÉS. S'il dérive d'un verbe intransitif, le participe est toujours invariable : Ils ou elles se sont PLU. Ils ou elles se sont NUI, etc.

PARTICIPER, v. intr. (Participare ; lat.) Avoir part à : C'est en quelque sorte PARTICIPER à une bonne action que de la louer de bon cœur. (La Rochef.) Les animaux que l'homme a le plus admirés sont ceux qui lui ont paru PARTICIPER à sa nature. (Buff.) || Prendre part, s'intéresser : Il PARTICIPE à mes peines comme à mes plaisirs. || Tenir de la nature de : Le pathétique PARTICIPE du sublime autant que le sublime PARTICIPE du beau et de l'agréable. (Boil.)

GRAM. PARTICIPER à, DE. Participer à signifie Avoir part à quelque chose : PARTICIPE à ma gloire, au lieu de la souiller. (Corn.) || Participer DE, signifie Tenir de la nature de : Le mulet PARTICIPE DE l'âne et du cheval. (Ac.)

PARTICULARISER, v. tr. (Particularis, particulier ; lat.) Faire connaître les détails d'un fait : PARTICULARISER jusqu'à la moindre circonstance. || Rendre particulier, faire l'application : Son observation était générale, il n'a rien PARTICULARISÉ. || T. de jurispr. PARTICULARISER une affaire, poursuivre un crime contre un seul des complices. || PARTICULARISÉ, ée, p. pass.

PARTICULARITÉ, n. f. Circonstance particulière : Chacun faisait gloire de savoir quelque PARTICULARITÉ de la vie de Turenne. (Masc.)

PARTICULE, n. f. (Particula ; lat.) Petite partie : On désigne sous le nom de PARTICULE une agglomération d'atomes ou de molécules formant une masse très-petite. (Péclet.) || T. de gram. Petite partie invariable du discours : Et, ou, ni, mais, que, etc., sont des PARTICULES. | Petits mots qui s'unissent à un radical pour le modifier, comme ci et là : Celui-ci, celui-là, voilà, voilà.

PARTICULIER, IÈRE, adj. Qui appartient à certaines personnes ou à certaines choses ; qui n'est point commun à plusieurs : La sotte vanité nous est PARTICULIÈRE. (Ac.) Le condor est PARTICULIER à la grande chaîne des Andes. (Cuv.) || Par oppos. à Général : Ils enseignaient à sacrifier l'intérêt PARTICULIER, et même la vie, à l'intérêt général. (Boss.) || Par oppos. à Public : Les fortunes PARTICULIÈRES tiennent essentiellement à la fortune publique. (Rayn.) || Particularisé, détaillé : Il m'en a dit les circonstances les plus PARTICULIÈRES. (Ac.) || Séparé, distinct : Une chambre, une habitation PARTICULIÈRE. || Secret : Il y a quelque chose de PARTICULIER entre ces deux personnes. (Ac.) || Un homme PARTICULIER, qui vit seul et retiré, qui ne porte aucun intérêt à ses semblables : Aujourd'hui les hommes de bien sont PARTICULIERS, et songent trop à eux. (Dupanl.) || Singulier, bizarre : Vous êtes trop farouche et trop PARTICULIÈRE. (Campistr.) L'histoire de ma vie est PARTICULIÈRE. (Mariv.) || Rare, extraordinaire : Il a un talent PARTICULIER. (Ac.) || Subst. Ce qui est particulier. || Il ne faut jamais conclure du PARTICULIER au général. (Ac.) || n. m. Une personne privée : Les vertus qui forment le caractère d'un peuple sont souvent démenties par le vice d'un PARTICULIER. (Volt.) Des PARTICULIERS qui ne songent qu'à leurs affaires. (Boss.) || Fam. Un PARTICULIER, un homme, un inconnu, un quidam. || Dans le particulier, loc. adv. Dans la société particulière : Sévère dans le PARTICULIER pour instruire, il était hors de là très-indulgent pour encourager. (Fonten.) || En particulier, loc. adv. À part, séparément des autres : Je désire vous parler EN PARTICULIER. | En mon PARTICULIER, pour ce qui me concerne. | Être en son PARTICULIER, être retiré dans sa chambre, dans son cabinet. | Vivre en son PARTICULIER, se mettre en son PARTICULIER, faire son ordinaire chez soi.

PARTICULIÈREMENT, adv. Singulièrement : Il vous honore PARTICULIÈREMENT. (Ac.) || Spécialement : Je connais PARTICULIÈREMENT un tel. (Ac.) || En détail : Je vous conterai cela plus PARTICULIÈREMENT. (Ac.)

PARTIE, n. f. (Parti.) Portion d'un tout : L'éloquence est au sublime ce que le tout est à sa PARTIE. (La Br.) La science des détails est une PARTIE essentielle d'un bon gouvernement. (Id.) || Certaines parties du corps : La maladie se jette toujours sur la PARTIE la plus faible. (Ac.) || PARTIES nobles, absolument nécessaires à la vie, le cœur, le poulmon, le foie, le cerveau. || T. de gram. PARTIES du discours, toutes les espèces de mots. || T. de mus. Chacune des mélodies séparées dont la réunion forme le concert, l'harmonie : Un morceau à deux PARTIES. Vous exécuterez zelle PARTIE. | PARTIES concertantes, celles qui s'exécutent à l'unisson. || Faire sa PARTIE, exécuter une partie dans un concert. || Fig. et fam. Tenir bien sa PARTIE, se bien acquitter de ce qu'on doit faire. || Papier sur lequel est écrite la partie séparée de chaque musicien. || T. de comm. Grande quantité de marchandises : Il a vendu une PARTIE considérable de café. || Tenue des livres en ou à PARTIE simple, celle qui ne mentionne, dans chaque article, que le doit ou l'avoir. || Tenue des livres en ou à PARTIE double, celle qui mentionne à la fois et dans chaque compte la recette et la dépense. || n. pl. Un mémoire où sont énumérés tous les articles faits, fournis ou vendus : J'ai là vos PARTIES, si vous voulez examiner. (Danc.) || T. de jeu. La totalité de coups qui établit que l'un des joueurs a gagné ou perdu : Jouer, perdre, gagner une PARTIE. || La PARTIE d'honneur, celle que l'on joue lorsque chacun des joueurs en a gagné un nombre égal. || Coup de PARTIE, celui qui décide le gain ou la perte de la partie ; et fig. Ce qui décide du succès. || La PARTIE est inégale, propr., elle est faite entre des joueurs d'une force inégale ; fig. il se dit lorsque, dans une discussion, il y a d'un côté une très-grande supériorité. || Fig. C'est une PARTIE perdue, se dit lorsqu'on désespère de réussir dans ce qu'on a entrepris. || Quitter la PARTIE, propr., Convenir

que celui contre qui l'on joue a gagné; fig., Se désister de quelque chose, y renoncer : *Madame, à présent je quitte la PARTIE.* (Regn.) || *Projet de divertissement : La PARTIE n'a pas eu lieu.* (Ac.) || *Affaire, entreprise, amusement : La PARTIE ainsi faite, il vient avec ses gens.* (La F.) || *Prov. et fig. Il ne faut pas remettre la PARTIE au lendemain, il ne faut point différer ce qu'on peut faire dans le moment.* || T. de pal. Celui qui plaide contre quelqu'un : *Ma PARTIE est puissante, et j'ai lieu de tout craindre.* (Rac.) || *Adversaire : Votre PARTIE est forte, et peut par sa cabale emporter...* (Mol.) || *Fig. Avoir à faire à forte PARTIE, avoir un adversaire redoutable.* || *PARTIE civile, celui qui poursuit en son nom, pour un intérêt privé.* || *PARTIE publique, le procureur général ou ses substitués : La PARTIE publique veille pour les citoyens.* (Montesq.) || *Prendre quelqu'un à PARTIE, attaquer un homme en justice; et par extens., imputer à quelqu'un le mal qui est arrivé : Il n'a point pris le ciel ni le sot à PARTIE.* (Corn.) || n. pl. Les personnes qui contractent ensemble : *Toutes les PARTIES intéressées sont d'accord.* (Ac.) || *PARTIES belligérantes, les puissances qui sont en guerre les unes contre les autres.* || *En partie, loc. adv. Non entièrement : Il n'est héritier qu'en PARTIE.* (Ac.) || *Quand cette location est répétée, elle a le sens de moitié, adv. : Un corps de troupes composé en PARTIE de Français, en PARTIE de Suisses.* (Ac.) || *On enleva cent mille fusils, qui furent PARTIE distribués au peuple, PARTIE réservés pour les provinces voisines.* (Thiers.)

PARTIEL, ELLE, adj. Qui fait partie d'un tout : *Les sommes PARTIELLES.* || *Qui n'existe ou qui n'a lieu qu'en partie : Éclipse PARTIELLE.*

PARTIELLEMENT, adv. Par parties : *Payer PARTIELLEMENT.*

PARTIR, v. tr. (*Partiri*; lat.) Diviser en plusieurs parts. || *Vieux.* || *Prov. et fig. Avoir maille à PARTIR avec quelqu'un, avoir quelque démêlé.* || **Parti, ie, p. pass.** || *V. Mi-PARTI.*

PARTIR, v. intr. (Il se conj. ainsi : *Je pars, nous partons; je partais, nous partions; je partis, nous partîmes; je partirai, nous partirons; je partirais, nous partirions; pars, partons, partez; que je parte; que je partisse; partant; parti, ie.*) Se mettre en chemin, commencer un voyage : *Nous PARTÎMES cinq cents.* (Corn.) || *Vous voulez que je PARTE demain; et moi, j'ai résolu de PARTIR tout à l'heure.* (Rac.) || *En parl. des animaux, des oiseaux. Prendre sa course, son vol : Le lièvre PARTIT à quatre pas des chiens.* (Ac.) || *La colombe l'entend, PART...* (La F.) || T. de man. *Ce cheval PART bien, il prend bien le galop.* || *Fig. PARTIR d'un principe, poser un principe et raisonner en conséquence : Eh bien! mon gentilhomme, PARTONS d'un principe.* (C. Del.) || *PARTIR d'un grand éclat de rire, rire tout à coup avec éclat.* || *En parl. des choses. Sortir avec impétuosité : L'éclair PART, et la nue se referme.* (D'Alemb.) || *Il se dit des armes à feu : Un plomb qui suit l'œil, et PART avec l'éclair.* (Boil.) || *Moral. Il est vif, sa réponse ne tarde pas à PARTIR.* (Ac.) || T. de musiq. Commencer : *Ça, prenez bien vos temps pour PARTIR.* (Regn.) || *Tirer son origine, avoir son commencement : Tous les nerfs PARTENT du cerveau.* (Ac.) || *Fig. Émaner : Les vices PARTENT d'une dépravation de cœur; les défauts, d'un vice de tempérament; les ridicules, d'un défaut d'esprit.* (La Br.) || *Votre compassion... PART d'un bon naturel.* (La F.) || *Subst. T. de man. Ce cheval a le PARTIR prompt.* (Ac.) || **À partir de, loc. prép.** À dater de, en commençant à : *À PARTIR d'aujourd'hui, soyez plus exact.* (Ac.) || **À partir de là, loc. adv.** En supposant telle chose; depuis ce moment. || **Parti, ie, p. pass.** *Tel fut le fruit de ses voyages en Italie et en Hollande : PARTI amateur, il revint artiste.* (Lemier.)

PARTISAN, n. m. (*Pars, parti*; lat.) Celui qui est attaché à une personne, à un parti : *Cet auteur a bien des PARTISANS.* || *En parl. des choses : L'ouvrage le plus plat a, chez les courtisans, de tout temps rencontré de zélés PARTISANS.* (Boil.) || *Anc. Celui qui avait traité avec*

le roi pour les affaires de finances : Les noms des PARTISANS tombèrent dans l'exécration publique. (La Rochef.) || *Il semble qu'il ait à sa disposition la bourse d'un PARTISAN.* (Le Sage.) || n. pl. *Troupes qui font une guerre de surprises ou d'avant-postes.*

PARTITIF, IVE, adj. (*Partini*; lat.) T. de gram. Qui désigne une partie : *Noms PARTITIFS.*

PARTITION, n. f. T. de mus. Ensemble de toutes les parties d'une composition musicale mises les unes au-dessous des autres.

PARTOUT, adv. En tout lieu : *Je l'évite PARTOUT, PARTOUT il me poursuit.* (Rac.) || *La femme qui lui plaît se rencontre PARTOUT.* (C. Del.) || *J'étais comme un homme qui ne sait pas d'où il souffre, mais qui souffre de PARTOUT.* (Lam.) || *En quelque lieu que ce puisse être : On reprend son bien PARTOUT où on le trouve.* (Ac.)

PARURE, n. f. Ce qui sert à parer : *Chacun vient en PARURE à la fête du lieu.* (C. Del.) || *L'élevation est au mérite ce que la PARURE est aux belles personnes.* (La Rochef.) || *Fig. et poétiq. Arbres dépouillés de verdure, que devient aujourd'hui votre riche PARURE?* (J.-B. R.) || *Fig. et moral. La modestie est la plus belle PARURE d'une jeune fille.* (Ac.) || *Ressemblance, convenance entre plusieurs choses : Meubles de même PARURE.* || T. d'arts. Ce qui a été retranché avec un outil : *La PARURE d'une peau.*

PARVENIR, v. intr. et tr. (*Pervenire*; lat.) (Il se conj. c *venir*.) Arriver au terme qu'on s'est proposé : *Il ne put jamais PARVENIR au haut de la montagne.* (Ac.) || *En parl. des choses : J'espère que ma lettre PARVIENDRA jusqu'à lui.* (Ac.) || *Fig. et moral. Élever votre âme si haut que l'offense ne PARVIENNE pas jusqu'à elle.* (De-c.) || *Absol. S'élever en dignité, faire fortune : Que de bassesses pour PARVENIR!* (Mass.) || **Parvenu, ue, p. pass.** || *Subst. Personne obscure, qui a fait une grande fortune : Voilà l'orgueil de tous nos PARVENUS.* (Dest.) || *Ce n'est, après tout, qu'une PARVENTUE.* (A. Vign.)

PARVIS, n. m. Place devant la porte d'une église. || *Chez les Juifs, Espace qui était autour du tabernacle.* || *Poétiq. Église : Ses désirs s'irritaient au fond des saints PARVIS.* (C. Del.) || *Au pl. Vestibule, entrée : De ses PARVIS sacrés j'ai deux fois fait le tour.* (Rac.) || *Les célestes PARVIS, le ciel.*

PAS, n. m. (*Passus, pas*; lat.) Le mouvement que fait une personne ou un animal, en mettant un pied devant l'autre pour marcher : *La rue est pleine, on n'y peut faire un PAS.* (Ancel.) || *S'attacher aux PAS de quelqu'un, le suivre partout.* || *Retourner sur ses PAS, au lieu d'où l'on vient.* || *Fig. Chaque PAS dans la vie est un PAS vers la mort.* (C. Del.) || *Un PAS hors du devoir nous peut mener bien loin.* (Corn.) || *Le premier PAS pour sortir de notre misère est de la connaître.* (J.-J. R.) || *Prov. et fig. Tout dépend du premier PAS, le succès dépend de la manière dont on commence.* || *Il n'y a que le premier PAS qui coûte, le plus difficile, en toutes choses, est de commencer.* || *Fig. Faire les premiers PAS, les avances, les premières démarches.* || *Fig. Faire de grands PAS, des progrès.* || *Faire un faux PAS, propr., Glisser ou chanceler en marchant; fig., Commettre une faute.* || *Fig. Marcher à PAS comptés, très-lentement.* || *Fig. Aller à PAS mesurés, agir avec circonspection.* || T. de danse, Les différentes manières de conduire ses pas : *Pas de menuet, de valse.* || *Pas de deux, de trois, entrée de ballet dansée par deux, par trois personnes.* || T. d'art milit. Les différentes manières de marcher des troupes : *Les fédérés avancèrent au PAS de charge.* (Mich.) || *Marquer le PAS, simuler le pas sans avancer.* || *Fig. et fam. Mettre quelqu'un au PAS, le forcer à faire son devoir.* || T. de man. L'une des allures naturelles du cheval : *Le PAS est la plus lente de toutes les allures.* (Buff.) || *Allées et venues pour le succès d'une affaire : Cela lui a coûté bien des PAS.* || *Regretter ses PAS, les peines qu'on s'est données.* || *Plaindre ses PAS, ne pas aimer à prendre de la peine pour autrui.* || *Fig. Démarche, conduite : A tous mes PAS aussi cette raison préside.* (L. Rac.) || *Ves-*

tige, marque du pied sur le sol : *Les pas empreints sur la poussière.* (La F.) || Fig. *J'irai baiser sur la terre les pas de l'apôtre, et je croirai voir les cieux ouverts.* (Fén.) || L'espace qui se trouve d'un pied à l'autre, quand on marche : *Il y a des bornes de mille en mille pas.* (Ac.) || *Pas géométrique*, mesure de cinq pieds, ou d'un mètre soixante-deux centimètres. || Par exagér. *Il n'y a qu'un pas*, il n'y a que très-peu de chemin à faire : *Son logis, en tout cas, n'est qu'à trois pas d'ici.* (La F.) || Fig. *Du triomphe à la chute il n'est souvent qu'un pas.* (Volt.) || Fig. Préséance, droit de marcher le premier : *Il survint de grands débats pour le pas.* (La F.) *Vous avez droit de prétendre le pas.* (Id.) || Passage étroit et difficile dans une vallée, dans une montagne : *Le pas des Thermopyles.* (C. Del.) || *Le pas de Calais*, le détroit entre Calais et Douvres. || *Un mauvais pas*, un endroit où il est difficile ou dangereux de passer. || Fig. *Se tuer d'un mauvais pas*, d'une affaire difficile, embarrassante. || Fig. *C'est un pas glissant*, c'est une occasion où il est difficile de se bien conduire. || Fig. et fam. *Il lui a fallu passer le pas*, faire ce qui lui répugnait. || Fig. et pop. *Il a passé le pas*, il est mort. || Fig. et fam. *Franchir le pas*, se décider après une longue hésitation. || Seuil : *Je sortirai d'ici, quand je devrais mourir sur le pas de la porte.* (La F.) || Marche au-devant d'une entrée : *Prenez garde, il y a ici un pas.* (Ac.) || *Pas de vis*, l'espace compris entre deux filets d'une vis. || *Pas d'âne*, tussilage, plante médicinale. | Instrument qui sert à tenir ouverte la bouche d'un cheval. || **Pas à pas**, loc. adv. Un pas après l'autre; doucement : *Il me semble qu'il me suit pas à pas.* (Campistr.) || **De ce pas, Tout de ce pas**, loc. adv. À l'heure même : *Il s'en va de ce pas trouver le trésorier.* (Boil.)

PAS, adv. qui exprime la négation. Il est ordinairement précédé de *ne* : *La naissance n'est rien où la vertu n'est pas.* (Corn.) *Ne m'appellez-vous pas ?* (Mol.) || *Pas un*, aucun, personne : *Pas un ne le dit. Ainsi tous, ou pas un.* (C. Del.) || GRAM. V. NÉGATION.

PASCAL, **ALE**, adj. (*Paschalis*; lat.) Qui concerne la pâque des juifs ou la fête de Pâques des chrétiens. || Le pl. masc. *PASCALS* est inusité.

PASIGRAPHIE, n. f. (*Pas*, tout, *graphie*, écrire; gr.) Écriture universelle.

PASQUIN, n. m. (*Pasquino*; ital.) Vieille statue mutilée, à laquelle les Romains attachent de petits écrits satiriques. || Méchant bouffon, satirique trivial. || Valet de comédie : *Le pasquin de la troupe.* (C. Del.)

PASQUINADE, n. f. Placard satirique attaché à la statue de Pasquin. || Par extens. Satire bouffonne et triviale.

PASSABLE, adj. (*Passus*, pas; lat.) Qui peut être admis, comme n'étant pas mauvais dans son espèce : *Je me trouve assez de bien pour tenir dans le monde un rang assez passable.* (Mol.)

PASSABLEMENT, adv. D'une manière passable : *J'entendais passablement l'indien.* (Volt.)

PASSADE, n. f. Passage d'un homme dans un lieu où il fait peu de séjour. || Aumône demandée par une personne qui ne fait pas métier de mendier. | Vieux. || T. de man. Course d'un cheval qu'on fait passer et repasser sur un même terrain.

PASSAGE, n. m. Action de passer : *Cette ville est trop sujette au passage des gens de guerre.* (Ac.) *Il faut au moins du Rhin tenter l'heureux passage.* (Boil.) || Oiseau de passage, qui passe en certaine saison d'un pays dans un autre; et fig. Personne qui n'est en quelque lieu que pour peu de temps. || Moment de passer : *Je puis l'attendre à son passage.* (Rac.) || Lieu par où l'on passe : *Des paveurs en ce lieu me bouchent le passage.* (Boil.) || Fig. *Je puis donner passage à mes tristes soupirs.* (Corn.) || Particul. Galerie couverte, où ne passent que les piétons. || Voyage au delà des mers : *J'ai payé mon passage sur le bateau à vapeur.* (Ac.) || Moyen de passer par mer d'un pays dans un autre : *Il peut facilement trouver un bon et sûr passage pour*

l'Amérique. (B. Const.) *Un brick américain me donna passage à son bord.* (Chateaub.) || Droit qu'on paye pour passer une rivière, un pont, etc. || T. de jurispr. Droit de passer sur la propriété d'autrui. || Fig. Transition : *Le passage du jour à la nuit, d'un ton, d'un mode à un autre, etc.* *Le passage de cette idée à celle qui la suit est trop brusque.* (Ac.) || Chose de peu de durée : *La vie n'est qu'un passage.* (Ac.) || Moral. Changement de disposition nouvelle de l'âme : *Le passage d'une vie mondaine à une vie chrétienne est rare et difficile.* (Ac.) || Fig. Citation d'un auteur, d'un ouvrage : *Vous nous donnez un mémoire bien long, bien hérissé de passages latins.* (Beaum.) || T. de mus. Ornement qu'on ajoute à un trait de chant. || T. d'astr. Le moment où un astre est interposé entre l'œil d'un observateur et d'autres corps fixes ou mobiles auxquels il rapporte sa position. || T. de man. Action mesurée et cadencée du cheval dans son allure.

PASSAGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Conduire et tenir un cheval dans l'action du passage : *Passager un cheval.* || v. intr. Il se dit du cheval qui exécute cette action : *Ce cheval passage bien.* || **Passagé**, ée, p. pass.

PASSAGER, ÈRE, adj. Qui ne s'arrête pas, qui ne fait que passer : *Les grues sont des oiseaux passagers.* (Ac.) || Qui n'a point de demeure fixe : *Je suis médecin passager, qui vais de ville en ville.* (Mol.) || Fig. De peu de durée : *Tout est passager, le crime et le malheur.* (Volt.) *Nos rires passagers, nos passagères larmes.* (Del.)

PASSAGER, ÈRE, n. Celui, celle qui s'embarque pour ne faire que passer en quelque lieu : *Un passager, pendant l'orage, avait voué cent bœufs au vainqueur des Titans.* (La F.) *La voix de la passagère expirait sur la vague.* (Chateaub.)

PASSAGÈREMENT, adv. Pour peu de temps.

PASSANT, ANTE, adj. Où il passe beaucoup de monde : *Rue passante.* || Où tout le monde peut passer : *Chemin passant.* || n. m. Celui qui passe par une rue, par un chemin : *Quand on chasse un passant, sait-on qui l'on repousse ?* (V. Hug.)

PASSATION, n. f. T. de prat. Action de passer un contrat.

PASSAVANT, n. m. T. de mar. Passage établi dans un vaisseau de guerre, pour servir de communication entre les deux gaillards.

PASSAVANT, n. m. Acte qui autorise à laisser passer les marchandises qui ont acquitté le droit, ou en sont exemptes.

PASSE, n. f. Action de passer d'un pays dans un autre : *Dans le Béarn il y a deux passes d'ortolans, et par conséquent deux chasses.* (Buff.) || Attaque, action par laquelle on avance sur l'adversaire : *C'était plaisir que de vider les questions en deux ou trois passes d'épée.* (Ch. Nod.) *Les deux champions firent des passes et des voltes avec beaucoup d'agilité.* (Volt.) || T. de danse. Mouvement du corps particulier à quelques figures. || T. de mar. Sorte de canal de mer entre deux bancs : *Le pilote côtier nous quitta après nous avoir mis hors des passes.* (Chateaub.) || Lettres de passe, accordées pour passer d'un emploi à un autre. || Fig. et fam. *Être en passe de*, dans une situation favorable pour : *Nous ne sommes pas encore cornus; mais nous sommes en passe de l'être.* (Mol.) || Mise au jeu de quelques jetons ou fiches à chaque nouveau coup. || Petite somme pour compléter une grande. || *La passe du sac*, ce qu'on paye pour le sac qui contient l'argent que l'on reçoit. || T. d'impr. Main de passe, ou Chaperon, main de papier tirée en sus de chaque rame. || Partie d'un chapeau de femme qui est attachée à la forme.

PASSE-CARREAU, n. m. Morceau de bois long, dont les tailleurs se servent pour passer les coutures au fer. | Au plur. *Des passe-carreau.*

PASSE-CHEVAL, n. m. Petit bac destiné à passer

un cheval d'un bord de la rivière à l'autre. | Au plur. *Des PASSE-CHEVAL.*

PASSE-DEBOUT, n. m. Permission de passer des marchandises dans une ville sans payer d'octroi. | Au plur. *Des PASSE-DEBOUT.*

PASSE-DIX, n. m. Jeu à trois dés, dans lequel un des joueurs parie amener plus de dix. | Au plur. *Des PASSE-DIX.*

PASSE-DROIT, n. m. Grâce accordée contre le droit et l'usage ordinaire. || Injustice faite à quelqu'un en lui préférant une personne qui a moins de titres que lui : *Il a essuyé bien des PASSE-DROITS.* (Ac.)

PASSEE, n. f. T. de chasse. Moment du soir où les bécasses se lèvent du bois pour aller dans la campagne.

PASSE-FLEUR, n. f. Anémone. | Au pl. *Des PASSE-FLEURS.*

PASSEMENT, n. m. Tissu plat et étroit de fil d'or, de soie, etc., qui sert à orner des habits, des meubles, etc.

PASSEMENTER, v. tr. Chamarver de passements. || **Passementé**, ée, p. pass.

PASSEMENTIER, n. f. Art, commerce du passementier. || Par extens. Marchandise du passementier.

PASSEMENTIER, IÈRE, n. Qui fait et qui vend de la passementerie.

PASSE-MÉTIL, n. m. (l mouill.) Blé où il y a deux tiers de froment contre un tiers de seigle.

PASSE-PAROLE, n. m. Commandement donné à la tête d'une troupe, et qui passe de bouche en bouche d'une extrémité des files à l'autre. | Au pl. *Des PASSE-PAROLE.*

PASSE-PARTOUT, n. m. Clef qui peut ouvrir plusieurs portes. || Prov. et fig. *L'argent est un bon PASSE-PARTOUT.* || Clefs pareilles qui servent à plusieurs personnes pour ouvrir une même porte. || Planche gravée et découpée au centre, pour servir de bordure et d'ornement. || Cadre dont le foud s'ouvre à volonté pour recevoir des dessins, des gravures, etc. || Encadrement de papier, orné de filets, dans lequel on place un dessin. || T. d'impr. Ornement de bois ou de fonte, dont le milieu est percé et peut recevoir une lettre quelconque. || Au plur. *Des PASSE-PARTOUT.*

PASSE-PASSE, n. m. *Tours de PASSE-PASSE*, tours d'adresse des joueurs de gobelets : *Si tu veux faire quelques tours de PASSE-PASSE, ne veux-tu les faire en ma présence?* (Dest.) || Fig. et fam. Tromperie adroite : *Méditez-vous quelqu'un de ces tours de PASSE-PASSE que vous savez si bien faire?* (Le Sage.)

PASSE-PIED, n. m. Danse à trois temps, et d'un mouvement très-rapide : *Après le dîner, ils dansèrent des PASSE-PIED merveilleux.* (Mad. Sér.) || Air de cette danse. || Au pl. *Des PASSE-PIED.*

PASSE-PIÈRE, n. f. Plante qui croît sur les bords de la mer. | Au plur. *Des PASSE-PIÈRE.*

PASSE-POIL, n. m. Liseré de soie, de drap, etc., qui borde certaines parties d'un habit, d'un gilet, etc., ou qui règne le long d'une couture. | Au plur. *Des PASSE-POIL.*

PASSE-PORT, n. m. Permission donnée par l'autorité, et garantissant la liberté et la sûreté de ceux qui voyagent. || Fig. Ce qui fait passer une chose, ce qui la rend supportable : *La louange est un PASSE-PORT dont la vérité a souvent besoin pour être accueillie chez les grands.* (Ac.) | Au plur. *Des PASSE-PORTS.*

PASSER, v. intr. Aller d'un lieu à un autre, traverser un espace, une chose : *Je sais tous les chemins par où je dois PASSER.* (Rac.) *PASSER de France en Angleterre.* (Ac.) *PASSER dans la ville.* *PASSER sur un pont.* *Je n'ai fait que PASSER, il n'était déjà plus.* (Rac.) || Fig. *L'histoire explique par quel chemin les peuples ONT PASSÉ d'une forme de gouvernement à une autre.* (Fén.) *Les Espagnols AVAIENT PASSÉ en peu de temps par les émotions les plus diverses.* (Thiers.) || Fam. *PASSER chez quelqu'un*, se rendre chez une personne : *PASSEZ tantôt chez moi.* (Regn.) || T. de guerre. *PASSEZ au large* : cri des sentinelles. || *PASSER à l'ennemi*, se mettre du parti ennemi. || *PASSER à un conseil de guerre*, être

jugé par un conseil de guerre. || Fig. *PASSER par de rudes épreuves*, avoir beaucoup à souffrir en certaines occasions. || Fig. *PASSER par les emplois*, s'élever par degrés aux plus hautes dignités. || Fig. et fam. *Cela lui a PASSÉ par la tête*, il y a pensé. | *Cela lui a PASSÉ de la tête*, il n'y pense plus. || Fig. *PASSER par-dessus toutes les difficultés*, ne point être arrêté par les difficultés. || *PASSER par-dessus toutes sortes de considérations*, ne point y avoir égard. || *PASSER sur les défauts d'un livre, d'une personne*, les voir avec indulgence. || Fam. *Le notaire y a PASSÉ*, se dit d'une chose constatée par un acte en forme. || Par analog. et pour exprimer une sorte de perfection : *La main du maître y a PASSÉ.* *Les parois de l'édifice du castor sont revêtues d'une espèce de stuc si bien gâché et si proprement appliqué, qu'il semble que la main de l'homme y ait PASSÉ.* (Buff.) || *PASSER outre*, aller au delà; et fig. Ajouter à ce qu'on a dit ou fait. | T. de procéd. Continuer d'exécuter. || Fig. et fam. *PASSER par les mains d'un médecin*, être traité par lui. | *Il PASSERA par mes mains*, j'aurai occasion de me venger de lui. | *Cette affaire a PASSÉ par ses mains*, il s'en est mêlé. || *Faire PASSER*, introduire : *Il m'a FAIT PASSER dans le salon.* | Fig. Faire admettre, faire accepter : *Que ne FAIT-ON PASSER avec un peu d'efforts!* (Florian.) *Le conte FAIT PASSER le précepte avec lui.* (La F.) | Fig. Communiquer : *Être éloquent, c'est FAIRE PASSER dans l'âme des autres le sentiment profond dont on est pénétré.* (D'Alemb.) || Fig. *Laisser PASSER une faute*, ne pas l'apercevoir. | *Laisser PASSER une parole*, ne pas la blâmer. || Fam. *Y PASSER*, subir nécessairement une peine, un châtiment, une mortification : *Il est tout près d'y PASSER.* (La F.) || *En PASSER par*, se résigner à : *La peur l'a FIT PASSER par tout ce qu'il voulait.* (Andr.) || *La loi a PASSÉ*, elle a été votée, rendue : *Le projet doit PASSER par acclamation.* (C. Del.) || T. de pal. *Cette affaire a PASSÉ à l'avis du rapporteur*, elle a été jugée suivant son avis. || Fam. *PASSE*, soit, j'y consens : *Comment! six mille francs? Quinze ou vingt écus, passe.* (Regn.) || Il se dit dans les transitions : *PASSONS à autre chose.* || Changer de main : *Ces titres PASSÈRENT en d'autres mains.* (Ac.) || Être transmis : *La prospérité des impies n'a jamais PASSÉ à leurs descendants.* (Mass.) || S'introduire : *Ce mot a PASSÉ dans notre langue.* (Ac.) *Ces vices PASSÈRENT des hautes classes dans le peuple.* (Id.) || Ne pas rester dans le même état, s'écouler, disparaître : *Pourquoi perdre le jour qui PASSE, pour un autre qui doit PASSER?* (J.-B. R.) *La vie PASSE comme l'ombre.* (Mass.) *Ce qu'on dit PASSE, et ce qu'on écrit reste.* (C. Del.) || Avoir une fin : *Cette mode PASSERA.* *Il est en colère, mais cela PASSERA.* || Hors le culte éternel, vingt cultes différents ONT PASSÉ. (Lam.) || En parl. des personnes : *Les Grecs et les Romains ONT PASSÉ; et pourtant Homère, Virgile, Cicéron et Démosthène sont encore nos maîtres.* (Rivar.) || Être reçu, admis : *Il ne PASSERA pas à l'examen.* (Ac.) *Cette monnaie ne PASSE plus.* (Id.) *Le présent peut PASSER.* (La F.) *La foi du centenaire, la foi du charbonnier SONT PASSÉES en proverbe.* (P.-L. Cour.) || Être supportable : *Ce vin peut PASSER.* || Absol. T. de jeu. Ne point jouer le coup. || Suivi de *pour*, Être réputé : *Pour prude consommée en tous lieux elle PASSE.* (Mol.) || Suffire pendant quelque temps : *Ce manteau me PASSERA cet hiver.* (Ac.) || GRAM. V. AUXILIAIRE.

PASSER, v. tr. Traverser : *A force de PASSER les rivières, je trouverai enfin mon dernier rivage.* (Chateaub.) || Fig. et fam. *PASSER son chemin*, le continuer sans s'arrêter. || Franchir : *Nous ne pûmes PASSER le seuil de la porte.* (Beaum.) *C'est à vous de sortir, et de PASSER la porte.* (Regn.) || Transporter d'un lieu à un autre : *Le batelier m'a PASSÉ à l'autre bord.* (Ac.) || Faire passer : *PASSER son doigt dans une bague.* (Ac.) || *PASSER son habit*, le mettre. || *Sérène avait arraché du cou d'une statue de Vesta un collier de perles, qu'elle AVAIT PASSÉ au sien.* (Am. Thierry.) || *PASSER des pièces fausses*, les faire recevoir. || Faire couler des liquides au filtre : *PASSER un bouillon à travers*

une étamine. || Par analog. Tamiser : **PASSER** de la farine. || Transmettre : **PASSEZ** cela à votre voisin. || T. de comm. **PASSER** un billet à l'ordre de quelqu'un ; lui en transmettre la propriété par un endossement. || Vivre au delà d'un nombre d'années déterminé : *Lorsqu'un homme **PASSE** quarante ans, il vous paraît déjà vieux.* (Vauv.) || Aller au delà, excéder : *La boule a **PASSÉ** le but. Cet homme vous **PASSE** de toute la tête. La dépense **PASSE** la recette.* || Moral. *Les transformations de l'amour-propre **PASSENT** celles des métamorphoses.* (La Rochef.) *Votre pouvoir **PASSAIT** votre capacité.* (C. Del.) || Devancer : *Ce lévrier **PASSE** tous les autres à la course.* (Ac.) || Surmonter en mérite : *Homère et Virgile ont **PASSÉ** de bien loin tous les autres poètes épiques.* (Ac.) || Valoir mieux : *En mariage comme ailleurs, contentement **PASSE** richesse.* (Mol.) || Être au-dessus des forces du corps ou des facultés de l'esprit : *Cela **PASSE** mes forces, mon intelligence.* (Ac.) *Les esprits médiocres condamnent d'ordinaire tout ce qui **PASSE** leur portée.* (La Rochef.) *Étouffer cet amour **PASSE** votre courage.* (C. Del.) || Fam. *Cela me **PASSE**, je ne le conçois pas : Les demi-connaissances nient tout ce qui les **PASSE.*** (Gress.) || *Ce procédé me **PASSE.*** (C. Del.) || Faire mouvoir, faire glisser une chose sur une autre : *PASSER des rasoirs sur la pierre. **PASSER** sa main sur ses cheveux.* || Soumettre à l'action de. ***PASSER** du linge à la calandre.* || ***PAS-ER** un soldat par les armes, le fusiller.* || ***PASSER** des troupes en revue, en faire la revue.* || ***PASSER** un examen, le subir.* || Fig. Toucher, mentionner adroïtement : *Il a **PASSÉ** cela délicatement.* (Ac.) || Omettre : ***PASSEZ** cet endroit, ne le lisez pas.* (Ac.) || Fig. Il se dit des actes que l'on fait par-devant notaire : ***PASSER** un contrat.* || Approuver, allouer : ***PASSER** un article en dépense.* || ***PAS-ER** condamnation, avouer qu'on a tort.* || ***PASSER** quelqu'un maître, le recevoir à la maîtrise.* || Pardonner : *Pour juger les hommes, il faut leur **PASSER** les préjugés de leur temps.* (Montesq.) || En parl. du temps, Employer : *Sais-tu que les railleurs et les mauvais plaisants d'ordinaire avec moi **PASSENT** fort mal leur temps ?* (Regn.) *Toujours dans le grand monde elle a **PASSÉ** sa vie.* (Id.) || ***PAS-ER** son envie d'une chose, satisfaire le désir qu'on en a.* || **Se passer**, v. pr. S'écouler : *La matinée se **PASSAIT** dans ce pieux exercice.* (Boss.) || Il se dit des choses qui perdent leur beauté, leur force, etc. : *La puissance suprême a fait les fleurs des champs, qui se **PASSENT** du matin au soir.* (Boss.) || Arriver, avoir lieu : *Il se **PASSA** une scène assez plaisante.* (Chateaub.) || Moral. *Je ne saurais dire ce qui se **PASSAIT** en moi.* || Fam. Se contenter : *Il ne demande que cela ; on ne saurait se **PASSER** à moins.* || Savoir se priver, s'abstenir : *Je suis riche du bien dont je puis me **PASSER.*** (Vigée.) *Une place est de droit à qui peut s'en **PASSER.*** (C. Del.) *J'ai des biens en foule, et je puis m'en **PASSER.*** (Boil.) *Celui qui croit pouvoir trouver en soi-même de quoi se **PASSER** de tout le monde se trompe fort.* (La Rochef.) || Se pardonner mutuellement : *Il faut se **PASSER** des faiblesses.* (Marm.) || **Passé**, ée, p. pass. || adj. Qui a été autrefois, et qui n'est plus : *La science allonge la vie ; elle y ajoute les siècles **PASSÉS.*** (Ségu.) || Abusiv. Dernier : *De moi tu médis l'an **PASSÉ.*** (La F.) *Les grands hommes du siècle **PASSÉ** ont enseigné à penser et à parler.* (Volt.) || Subst. Le temps passé : *Le **PASSÉ** ne peut plus se rappeler.* || Ce que l'on a fait ou dit autrefois : *J'ai oublié tout le **PASSÉ.*** || **Passé**, prép. Après : *Passé le mois de juin, le rossignol ne chante plus.* (Buff.) || T. de gram. Les diverses inflexions du verbe qui expriment un temps passé : *Le **PASSÉ** défini, le **PASSÉ** antérieur.*

PASSEREAU, n. m. (*Passer*; lat.) Moineau : *Les **PASSEREAUX** joyeux chantaient sous ma fenêtre.* (V. Hug.) || n. m. Oiseau d'oiseaux auquel appartient le passereau commun.

PASSERELLE, n. f. Sorte de pont étroit qui ne sert qu'aux piétons.

PASSE-TEMPS, n. m. Occupation légère et agré-

ble : *Le public se compose de gens ennuyés qui viennent chercher au théâtre un **PASSE-TEMPS**, et non une jouissance de l'esprit.* (Baran.) *Mille doux **PASSE-TEMPS** abrègent la soirée.* (Del.)

PASSEUR, n. m. Batelier qui conduit un bateau, pour passer l'eau.

PASSE-VOLANT, n. m. Celui qui se présentait dans une revue sans être enrôlé. || Fig. et fam. Celui qui s'introduit par surprise dans une société, ou qui entre par fraude dans un spectacle. || Au pl. *Des **PASSE-VOLANT.***

PASSIBILITÉ, n. f. Qualité des corps qui peuvent éprouver des sensations.

PASSIBLE, adj. Capable d'éprouver des sensations. || T. de jurispr. Qui doit subir, qui a mérité de subir une peine.

PASSIF, **IVE**, adj. (*Passivus*; lat.) Qui souffre l'action, l'impression : *Corps, état **PASSIF.*** || *Qualité **PASSIVE**, qui rend propre à recevoir les impressions.* || *Obéissance **PASSIVE**, obéissance d'un homme qui exécute sans examen ce qu'on lui commande de faire.* || Par extens. *Un personnage, un rôle **PASSIF**, qui suit la direction qu'on lui donne.* || *Dette **PASSIVE**, qu'on est tenu d'acquitter : Voici le détail de nos dettes **PASSIVES.*** (Regn.) || T. de gram. gr. et lat. *Voix **PASSIVE**, la forme de conjugaison des verbes passifs.* || *Signification **PASSIVE**, celle qui marque l'action reçue par le sujet.* || Qui appartient à la voix passive : *Participe **PASSIF.*** || n. m. T. de comm. Ce qu'on doit : *L'actif surpasse le **PASSIF.*** || T. de gram. La voix passive : *Ce verbe est au **PASSIF.***

GRAM. Quelques grammairiens ont cru devoir suivre la classification latine, et admettre des verbes passifs ; mais *Je suis aimé* n'est pas plus un verbe passif que *Je suis content* n'en est un : le participe passé, joint à toutes les inflexions du verbe *être*, est un véritable adjectif qui prend le genre et le nombre de son sujet, comme tout autre adjectif ; et ces mots, *Je suis aimé, j'étais aimé, j'ai été aimé*, présentent, non des verbes particuliers, mais des propositions, comme *Je suis malade, j'étais souffrant, j'ai été mécontent.*

PASSION, n. f. Souffrance : *La **PASSION** de Notre-Seigneur.* || *La semaine de la **PASSION**, celle qui précède la semaine sainte.* || Par extens. Sermon sur la passion || Récit de la passion dans l'Évangile. || Anc. t. de méd. Certaines maladies très-douloureuses : ***PASSION** hypochondriaque, etc.*

PASSION, n. f. Mouvement de l'âme, agitation qu'elle éprouve : *Une **PASSION** est-elle autre chose qu'une sensation plus forte que les autres ?* (Buff.) *Nous sommes tentés par les **PASSIONS** et retenus par la conscience.* (J.-J. R.) || Particul. Amour vif et profond : *Une **PASSION** vive et tendre est silencieuse.* (La Br.) || Vive affection pour quelque chose que ce soit : *Il a la **PASSION** des richesses, de la gloire. J'ai la **PASSION** des beaux-arts ; j'en suis fou.* (Volt.) || Objet de cette affection : *L'étude est sa **PASSION.*** || Prévention forte pour ou contre quelqu'un, quelque chose : *La **PASSION** inspire toutes ses paroles.* || T. de littér. et d'art. Chaleur, expression vive, sentiment profond : *Les anciens ont su employer à propos le sentiment et la **PASSION.*** (Fén.) *L'homme le plus simple, qui a de la **PASSION**, persuade mieux que le plus éloquent qui n'en a point.* (La Rochef.) || T. de philos. Par oppos. à Action. Impression reçue par un sujet. || **De passion**, loc. adv. Passionnément.

PASSIONNÉMENT, adv. Avec beaucoup de passion.

PASSIONNER, v. tr. Donner un caractère animé, et qui marque de la passion : *PASSIONNER sa voix, son chant.* || Inspirer un vif amour : *La vérité, toujours belle par elle-même, **PASSIONNE** ceux qui la sentent pour la première fois.* (Jouffr.) || **Se passionner**, v. pr. Se laisser aller à une passion : *Vous ne devez pas vous tant **PASSIONNER.*** (Mol.) || Particul. Avoir une forte prévention : *Un homme sage ne se **PASSIONNE** jamais.* (Ac.) || **Passionné**, ée, p. pass. || adj. Rempli de passion : *Il n'a guère d'empressement pour un homme aussi **PASSIONNÉ** qu'il paraît l'être.* (Danc.) *Tout cœur **PASSIONNÉ** embellit dans son imagination l'objet de sa pas-*

sion. (Boss.) || Rempli de prévention : *Écrivain PASSIONNÉ*.

PASSOIRE, n. f. Vaisseau de terre ou de métal percé de petits trous, dans lequel on écrase des légumes, des fruits, pour en tirer la purée, le jus.

PASTEL, n. m. (*Pastillus*, pastille; lat.) Sorte de crayon fait de couleurs pulvérisées : *Dessiner au PASTEL*. || Tableau peint au pastel.

PASTEL, n. m. T. de botan. Plante dont les feuilles donnent une couleur bleue.

PASTÈQUE, n. f. Plante nommée aussi melon d'eau, dont le fruit est très-rafraîchissant.

PASTEUR, n. m. (*Pastor*; lat.) Celui qui possède ou qui garde des troupeaux : *Humble toit des PASTEURS, pourquoi t'ai-je quitté?* (Soum.) || Fig. Celui qui exerce une grande autorité sur une réunion d'hommes : *Honore appelle les rois les PASTEURS des peuples*. (Ac.) *Un PASTEUR doit avoir soin de ses ouailles*. (Id.) || Titre des ministres protestants. || adj. *Les rois, les peuples PASTEURS*.

PASTICHE, n. m. (*Pasticcio*; ital.) Tableau où un peintre a imité la manière d'un autre peintre. || T. de littér. Ouvrage où l'on a imité les idées et le style d'un grand écrivain : *Cette singerie qu'on appelle PASTICHE est de savoir réellement s'assimiler à un grand écrivain*. (Marm.) || Opéra composé de morceaux de différents maîtres.

PASTILLE, n. f. (ll mouill.) (*Pastillus*; lat.) Petits pains composés de substances odorantes qu'on brûle pour parfumer l'air. || Espèce de bonbons.

PASTORAL, **ALE**, adj. (*Pastor*; lat.) Qui appartient aux pasteurs ou bergers : *Habit PASTORAL*. || Champêtre : *La simplicité de la vie PASTORALE*. (J.-J. R.) || Qui peint la vie champêtre : *Poésies PASTORALES* || Qui appartient aux pasteurs spirituels. | Poétiq. *Le sceptre PASTORAL*, la crosse d'évêque : *Le SCEPTRE PASTORAL des princes du conclave atteste la puissance*. (C. Del.) || n. m. T. de litt. Le genre pastoral : *Le PASTORAL ne peut se soutenir qu'autant qu'il est gracieux et touchant*. (Marm.) || Au plur. masc. *PASTORAUX*. | Peu usité.

PASTORALE, n. f. Pièce de théâtre dont les personnages sont des bergers et des bergères : *Dans la PASTORALE, les Italiens ont imité les chœurs à la manière des anciens*. (Marm.)

PASTORALEMENT, adv. Fig. En bon pasteur.

PASTOUREAU, **ELLE**, n. (*Pastor*, berger; lat.) Petit berger, petite bergère.

PAT, n. inv. (On pron. le t.) T. d'échecs. Coup où l'un des joueurs, n'ayant pas son roi en échec, ne peut jouer sans le mettre en prise.

PATACHE, n. f. (*Patascia*; ital.) Anc. Bâtiment léger, employé au service des grands navires. || Aujourd'hui, Bâtiment de la douane. || Anc. Voiture de transport en commun : *Voyager par les PATACHES*.

PATAGON, n. m. (*Patacon*; esp.) Monnaie d'argent espagnole.

PATARAFFE, n. f. Traits informes, lettres confuses et mal formées. | Fam.

PATARD, n. m. Petite monnaie ancienne.

PATATE, n. f. Plante à grosses racines tuberculeuses, semblable aux pommes de terre : *Les habitants de la Guinée se nourrissent de PATATES*. (Rayu.)

PATATRAS. (Onomatopée.) Mot qui exprime le bruit que fait un corps qui tombe : *PATATRAS! avec un fort grand bruit voilà l'esprit à bas*. (Regn.) *PATATRAS! mon homme est par terre*. (C. Del.)

PATAUD, n. m. Jeune chien.

PATAUD, **AUDE**, adj. Personne grossièrement faite. || Subst. Rustre, grossier : *Quel gros PATAUD!* | Fam.

PATAUGER, v. intr. (Il se conj. c. nager.) Marcher dans une eau bourbeuse. || Fig. S'embarrasser dans un raisonnement, dans une mauvaise entreprise.

PÂTE, n. f. (*Pasta*; ital.) Farine détremée et pétrie pour faire du pain, etc. : *PÂTE sans levain* || Prov. et fig. *Mettre la main à la PÂTE*, aider; ne pas s'en remettre entièrement à d'autres du soin de faire une chose. || Diverses

choses qui sont mises, en une masse et comme pétries ensemble : *PÂTE d'amandes, de guimauve*. || Diverses matières broyées et mêlées qu'on emploie à différents usages dans les arts : *Un débris de tuile, de PÂTE ou de cuisson romaine*. (Vitet.) || Fig. et fam. Complexion, constitution : *Il est de bonne PÂTE*. || *C'est la meilleure PÂTE de mari qu'il y ait au monde*. (Boissy.)

PÂTÉ, n. m. Sorte de pâtisserie qui renferme de la chair ou du poisson : *Leur appétit fougueux, par l'objet excité, parcourt tous les recoins d'un monstrueux PÂTÉ*. (Boil.) || Prov. *C'est un prix fait comme celui des petits PÂTÉS*, c'est un prix réglé, connu de tout le monde. || Prov. et fig. *Un gros PÂTÉ*, un enfant bien potelé. || Fig. et fam. Goutte d'encre tombée sur du papier. *Il parle de ce PÂTÉ que je fis sur son bouquin*. (P.-L. Cour.) || T. d'impr. Caractères mêlés et confondus. || T. de fortific. Ouvrage avancé, placé dans un terrain entouré d'eau. || Assemblage de maisous.

PÂTÉE, n. f. Pâte faite avec de la farine et des herbes, et dont on engraisse la volaille. || Mélange de pain émietté et de viande machée, dont on nourrit les animaux domestiques.

PATELIN, n. m. (Personnage d'une vieille comédie.) Homme souple et insinuant qui tâche, par des flatтерies, de faire venir les autres à ses fins. || adj. Il se dit du ton, des manières : *Air PATELIN, voix PATELINE*.

PATELINAGE, n. m. Manière insinuante et artificieuse d'un patelin.

PATELINER, v. intr. Agir en patelin. || v. tr. Mener adroitement l'esprit de quelqu'un. || **Pateliné**, ée, p. pass.

PATELINEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui pateline.

PÂTÈNE, n. f. (*Patané*, plat, gr.) Vase sacré en forme de petite assiette, qui sert à couvrir le calice et à recevoir l'hostie.

PÂTENÔTRE, n. f. (*Patr noster*; lat.) Pop. Il se dit des premières prières qu'on apprend aux enfants, et surtout du *Pater*. || Fam. Toute espèce de prière : *Il marmotte toujours certaines PÂTENÔTRES*. (Rac.) || Au pl. Pop. Grains d'un chapelet. | Un chapelet tout entier.

PATENT, **ENTE**, adj. (*Patens*, évident; lat.) Évident, manifeste : *Un fait PATENT*. || *Acquit PATENT*, brevet du roi portant gratification d'une somme. || T. de chancell. *Lettres PATENTES*, scellées du grand sceau.

PATENTE, n. f. Contribution annuelle que paye toute personne qui fait un commerce, qui exerce une industrie imposable : *Quand on ouvre boutique, on doit payer PATENTE*. (Ancel.) || Passe-port, certificats de santé délivrés dans les ports aux vaisseaux qui partent.

PATENTÉ, **EE**, adj. Qui a une patente : *Marchand PATENTÉ*.

PATER, n. m. (On pron. l'r.) Oraison dominicale. || Fam. *Savoir une chose comme son PATER*, très-bien, par cœur. || Fig. et famil. *Il ne sait pas son PATER*, il est très-ignorant. || Gros grains d'un chapelet, sur lesquels on dit le Pater. || Au pl. *Des PATER*.

PÂTERE, n. f. (*Patera*; lat.) Espèce de soucoupe en usage dans les anciens sacrifices. || Par analog. Ornement pour draperie, en forme de patère antique.

PÂTERNE, adj. Paternel, qui appartient à un père : *Il me reçut d'un air PÂTERNE*. (Marm.) | Fam.

PÂTERNEL, **ELLE**, adj. (*Paternus*; lat.) Du père, qui appartient au père : *La maison PÂTERNELLE*. || Qui vient du père, qui est du côté du père : *Succession PÂTERNELLE*. || Qui est tel qu'il convient à un père : *Grand Dieu! daigne sur ton esclave jeter un regard PÂTERNEL*. (J.-B. R.)

PÂTERNELLEMENT, adv. En père, comme il convient à un père.

PÂTERNITÉ, n. f. La qualité de père : *La dignité d'homme du sauvage commence avec sa PÂTERNITÉ*. (Chateaub.)

PÂTEUX, **EUSE**, adj. Il se dit des choses qui font, dans la bouche, l'effet qu'y ferait la pâte : *Ces poires sont PÂTEUSES*. || *Pain PÂTEUX*, qui n'est pas assez cuit. || *Avoir la bouche, la langue PÂTEUSE*,

empâtée d'une salive épaisse. || T. de peint. *Couleur pâteuse*, épaisse. || *Chemin pâteux*, dont la terre est grasse, molle, et à demi détrempée.

PATHÉTIQUE, adj. (*Pathētikos*; gr.) Qui émeut les passions : *Orateur, discours pathétique*. || n. m. *Le sublime lasse, le beau trompe; le pathétique seul est infaillible dans l'art.* (Lam.)

PATHÉTIQUEMENT, adv. D'une manière pathétique.

PATHOGNOMIQUE, adj. (*Pathos*, maladie; *gnōmonikos*, qui indique; gr.) Il se dit des symptômes qui sont propres à chaque maladie.

PATHOLOGIE, n. f. (*Pathos*, *logos*, traité; gr.) T. de méd. Traité de la nature des causes et des symptômes des maladies.

PATHOLOGIQUE, adj. Qui appartient à la pathologie.

PATHOS, n. m. (Mot gr.) (On pron. l's.) T. de littér. Emphase, chaleur affectée : *Des idées extravagantes, un pathos affecté.* (J.-J. R.)

PATIBULAIRE, adj. (*Patibulum*, gibet; lat.) Qui appartient au gibet : *Des fourches patibulaires.* || *Mine patibulaire*, d'un homme digne de la potence.

PATIENCEMENT, adv. Avec patience : *Les hommes ne savent point être patience ce qu'ils sont.* (Fonten.)

PATIENCE, n. f. (*Patientia*; lat.) Vertu qui fait supporter la douleur, l'adversité, avec modération et sans murmure : *La patience est l'art d'espérer.* (Vauv.) || *Prendre son mal en patience*, le supporter avec résignation : *Il prenait les choses en patience.* (Volt.) || Attente paisible : *Il viendra dans un moment; yrenez patience.* || Constance, persévérance : *Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage.* (La F.) || **Patience**, express. interj. *Patience! et demain nous entrons en campagne.* (C. Del.) || Par menace : *Patience! j'aurai mon tour.* (Ac.)

PATIENT, ENTE, adj. Qui a de la patience : *S'il n'était patient, où serait sa bonté?* (C. Del.) || *Si l'amitié rend quelquefois diffus celui qui parle, elle rend toujours patient l'ami qui écoute.* (J.-J. R.) || Qui persevere, qui attend avec tranquillité : *Je serai patient, pourvu que je le frappe.* (C. Del.) || T. didact. Qui reçoit l'impression d'un agent physique. || Subst. Celui qui a de la patience : *Le patient vaut mieux que le brave.* (Boss.) || T. didact. *L'agent et le patient*, le sujet qui agit, et celui sur lequel il agit. || Celui qu'on va exécuter : *Le patient était pâle et déjaillé.* || Celui qui est entre les mains des chirurgiens.

PATIENTER, v. intr. Prendre patience, attendre avec patience.

PATIN, n. m. (*Pattino*; ital.) Soulier à semelle fort épaisse, que les femmes portaient autrefois pour se grandir : *La trop courte beauté monta sur des patins.* (Boil.) || Chaussure garnie de fer par-dessous, dont on se sert pour glisser sur la glace. || Ais fort épais qu'on pose de niveau sous la charpente d'un escalier pour lui servir de base.

PATINER, v. intr. Glisser sur la glace avec des patins.

PATINEUR, n. m. Celui qui glisse sur la glace avec des patins.

PÂTIR, v. intr. (*Pati*; lat.) Souffrir, être dans la misère : *Les pauvres pâtissent beaucoup en hiver.* (Ac.) || *Pâtir de quelque chose*, en souffrir du dommage : *De tout temps les petits ont pâti des sottises des grands.* (La F.) || En parl. des choses, Souffrir de l'altération, du déchet : *Il a fait des excès; sa santé en a pâti.* *Cet arbre a pâti.*

PÂTIS, n. m. (*Pasci*; lat.) Lande ou fliche, où l'on fait paître les bestiaux : *Je l'enseignerai les pâtis les plus gras.* (La F.)

PÂTISSIER, v. intr. Faire de la pâtisserie. || **Pâtissé**, ée, p. pass.

PÂTISSERIE, n. f. Pâte préparée, assaisonnée et cuite au four : *C'étaient des pâtisseries de toute espèce.* (Lam.) || Profession, commerce du pâtissier.

PÂTISSIER, IÈRE, n. Qui fait et qui vend de la pâtisserie.

PÂTISSOIRE, n. f. Table sur laquelle on pâtis.

PATOIS, n. m. Langage du peuple, des paysans d'une province : *Le patois normand, gascon. Parler patois.* || Par analog. *L'âne, qui goûtait fort l'autre façon d'aller, se plant en son patois.* (La F.)

PÂTON, n. m. Morceau de pâte dont on engraisse les chapons, les poulardes, etc.

PATRAQUE, n. f. Machine usée, sans valeur. || Fig. et fam. Personne faible.

PÂTRE, n. m. (*Pastor*; lat.) Celui qui garde, qui fait paître les troupeaux : *Un pâtre seul peut garder mes troupeaux.* (Campan.)

PATRES (AD). (Mots lat., vers les pères.) *Aller ad patres*, mourir || *Envoyer ad patres*, faire mourir.

PATRIARCAL, ALE, adj. (*Patriarchalis*; lat.) Qui appartient à la dignité de patriarche : *Trône patriarchal. Sièges patriarchaux.* (Boss.) || Qui a rapport aux anciens patriarches : *Gouvernement patriarchal.* || Qui rappelle la simplicité de leurs mœurs : *Vie patriarchale.*

PATRIARCAT, n. m. Dignité de patriarche. || Étendue de pays soumise à la juridiction d'un patriarche. || Durée de l'autorité d'un patriarche.

PATRIARCHE, n. m. (*Patriarcha*; lat.) Nom donné à plusieurs saints personnages de l'Ancien Testament : *Les patriarches faisaient le bien par goût et par devoir.* (Pastoret) *Autant qu'un patriarche il vous faudrait vieillir.* (La F.) || Fig. *Ce vieillard a l'air d'un patriarche*, il a une figure vénérable. || *Il vit en patriarche* (C. Del.), d'une manière simple. || Titre qui se donnait autrefois aux évêques des premiers sièges épiscopaux. || Chef de l'Eglise grecque et de quelques autres communions séparées de l'Eglise romaine : *Un Grec fut le premier métropolitain ou patriarche de Russie.* (Volt.) || Le premier instituteur de certains ordres religieux.

PATRICE, n. m. (*Patricius*; lat.) Titre d'une dignité instituée dans l'empire romain par Constantin : *On le créa patrice.* (La F.)

PATRICIAT, n. m. Dignité de patrice. || Ordre des patriciens : *Le patriciat sacré des Tarquiniens prévalut sur le patriciat guerrier des Sabins.* (Mich.)

PATRICIEN, IENNE, adj. Il se dit de ceux qui, chez les Romains, étaient issus des premiers sénateurs institués par Romulus : *Clo dius était patricien, et se fit plebéien.* (Ac.) || Noble : *Famille patricienne.* || Subst. *Romulus partagea le peuple en patriciens, chevaliers, plebéiens.* (Mich.) || *D'un vieux patricien le nom les fait pâlir.* (C. Del.)

PATRIE, n. f. (*Patria*; lat.) Pays où l'on a pris naissance : *O patrie, ô doux nom que l'exil fait comprendre!* (C. Del.) || Province, ville où l'on est né : *Marseille est sa patrie.* || Par extens. Contrée, climat propre à certains animaux : *La Laponie est la patrie du renne.* (Buff.) || Fig. *La France est la patrie des sciences et des arts.* || Poétiq. *La céleste patrie*, le ciel, le séjour des bienheureux.

PATRIMOINE, n. m. (*Patrimonium*; lat.) Bien qui vient du père et de la mère : *Je te restituai d'abord ton patrimoine.* (Corn.) || Biens de famille : *On vit une génération de gens qui ne pouvaient avoir de patrimoine, ni souffrir que d'autres en eussent.* (Mouton.) || Fig. Une chose qui est le revenu ordinaire et naturel d'un homme ou d'une classe d'hommes : *Un principe utile au bonheur public a-t-il été découvert ? il devient en un instant le patrimoine de toutes les nations.* (Condorc.)

PATRIMONIAL, ALE, adj. Qui est de patrimoine : *Héritage patrimonial. Biens patrimoniaux.*

PATRIOTE, n. (*Patria*, patrie; lat.) Celui, celle qui aime sa patrie, qui cherche à la servir. || adj. *Turgot fut un ministre patriote.* (Ac.)

PATRIOTIQUE, adj. Qui appartient au patriote : *Sentiment patriotique.* || *Don patriotique*, fait à la patrie.

PATRIOTIQUEMENT, adv. En patriote.

PATRIOTISME, n. m. Amour de la patrie : *Le patriotisme ne doit pas être mis trop souvent en représentation.* (B. de St-P.)

PATRON, **ONNE**, n. (*Patronus*; lat.) Saint, sainte dont on porte le nom : *Saint Jean est son patron.* || Saint, sainte à qui une église est dédiée, ou qui protège particulièrement une ville, un pays, etc. : *Notre-Dame de Bon Secours*, *patronne des marins.* (Chateaub.) || Homme qui sert de protecteur, d'appui : *Je crois que mon patron valait bien tous les vôtres.* (Dest.) || Fam. Le maître d'une maison : *Où est le patron ?* || Par extens. : *Votre prédécesseur me fit patron du port et chef de l'arsenal.* (C. Del.) || T. de mar. Commandant d'un canot, d'une chaloupe : *Nous logeâmes chez le patron de la barque.* (Regn.) || T. d'antiqu. Le maître à l'égard de l'affranchi. || Celui qui nommait à un bénéfice.

PATRON, n. m. Modèle sur lequel travaillent certains artisans. || Morceau de papier découpé de manière à figurer certaines parties des vêtements d'homme ou de femme, et sur lequel on taille l'étoffe. || Fig. En parl. des personnes, Modèle : *Cet homme s'est formé sur un mauvais patron.* (Ac.)

PATRONAGE, n. m. Droit qu'avait un seigneur laïque, ou un prélat, de nommer à un bénéfice. || Protection accordée par un homme puissant à un homme inférieur : *Romulus institua le patronage.* (Mich.)

PATRONAL, **ALE**, adj. Qui appartient au patron, au saint du lieu : *Fête patronale.* || Inus. au pl. masc.

PATRONNER, v. intr. T. de cartier. Enduire de couleur, en se servant d'un patron évidé aux endroits où la couleur doit paraître.

PATRONNER, v. tr. Protéger, introduire dans le monde. || **Patronné**, **ée**, p. pass.

PATRONNESSE, adj. f. Dames **PATRONNESSES**, qui se chargent de diriger une fête, un bal, etc., au profit des pauvres.

PATRONYMIQUE, adj. (*Patér*, père; *onoma*, nom; gr.) Nom **PATRONYMIQUE**, nom du chef d'une race, et que portent tous les descendants.

PATROUILLE, n. m. (*Il mouill.*) Malpropreté qu'on fait en patrouillant. || Fam.

PATROUILLE, n. f. (*Il mouill.*) Marche faite pendant la nuit par une garde, pour la sûreté d'une ville, d'un camp : *Aller en patrouille.* || Le détachement même qui fait la patrouille : *Rencontrer la patrouille.*

PATROILLER, v. intr. (*Il mouill.*) Aller en patrouille. || Fam.

PATROILLER, v. intr. (*Il mouill.*) Agiter de l'eau bouillissante. || v. tr. Manier malproprement. || Fam. || **Patrouillé**, **ée**, p. pass.

PATROUILLIS, n. m. (*Il mouill.*) Patrouillage. || Bourbier. || Pop.

PATTE, n. f. Pied des quadrupèdes qui ont des doigts, des ongles ou des griffes; des oiseaux autres que les oiseaux de proie : *Le rat fut à son pied par la patte attaché.* (La F.) || Il se dit de certains animaux aquatiques, et de certains insectes : *Une patte d'écrevisse, de mouche, d'araignée.* || En parl. d'un chat : *Faire patte de velours*, retirer les griffes en donnant la patte. || Fig. et moral. Cacher sous des dehors caressants le dessein qu'on a de nuire. || Fig. et fam. *Marcher à quatre pattes*, marcher sur les pieds et sur les mains. || Fam. *Tomber sous la patte de quelqu'un*, être maltraité : *Allez, vous êtes une ingratitude; ne tombez jamais sous ma patte.* (La F.) || Fam. *Se tirer des pattes de quelqu'un*, n'avoir plus rien à craindre de lui. || Fig. et fam. *Donner un coup de patte à quelqu'un*, lâcher quelque trait vif et malin contre lui. || Fig. et fam. *Graisser la patte à quelqu'un*, le gagner par argent. || Le pied d'un verre, d'une coupe, etc. : *Un verre à patte.* || T. de mar. *Les pattes d'une ancre*, les pointes qui la font mordre sur le fond. || Instrument qui trace à la fois les cinq lignes parallèles du papier de musique. || T. de tailleur. Bande d'étoffe fixée par un de ses bouts à une partie d'un vêtement, et qui s'attache de

l'autre à un bouton. || Petite bande d'étoffe de couleur tranchante, appliquée sur un habit d'uniforme. || T. de botan. Racine de certaines plantes | Plus souv. *Griffe*.

PATTE-D'OIE, n. f. Point de réunion de plusieurs routes. || Fam. Rides à l'angle extérieur de l'œil.

PATTE-PELU, n. m. Homme qui va adroitement à ses fins, sous des apparences de douceur et d'honnêteté. || On dit aussi, au tém., *Patte-pelue*.

PATTU, **UE**, adj. Qui a de grosses pattes. || Qui a de la plume jusqu'aux pattes : *Cochs, pigeons pattus.*

PÂTURAGE, n. m. (*Pasci*, paître; lat.) Lieu où les bestiaux pâturent : *Change en gras pâturages ces rochers, ces roseaux.* (Volt.) || Usage du pâturage : *Avoir droit de pâturage sur une terre.*

PÂTURE, n. f. Ce qui sert à la nourriture des bêtes : *Aux petits des oiseaux Dieu donne leur pâture.* (Rac.)

|| Herbe, pâturage. || Lieu où croît la nourriture des animaux qui paissent. || *Paine pâture*, pâturage libre, et où peuvent paître tous les bestiaux. || Poét. *Leurs corps, privés de sépulture, des oiseaux dévorants devinrent la pâture.* (Volt.) || Fam. La nourriture de l'homme : *N'avez-vous pas ici toutes sortes de pâtures ?* (Chateaub.) *C'est une bonne pâture que la paille de terre.* (Ac.) || Fig. *La parole de Dieu est la pâture de l'âme.* (Ac.) *Tout, jusqu'à l'humilité même, sert de pâture et d'aliment à l'orgueil.* (Boss.)

PÂTURER, v. intr. Prendre la pâture.

PÂTUREUR, n. m. T. de guerre. Celui qui mène les chevaux à l'herbe.

PATURON, n. m. La partie de la jambe d'un cheval, entre le boulet et la couronne : *Les chevaux d'Espagne ont le paturon quelquefois un peu long.* (Buff.)

PAULETTE, n. f. Droit que la plupart des officiers de justice et de finance payaient au roi pour pouvoir revendre leurs charges.

PAUME, n. f. (*Palma*; lat.) Le dedans de la main. || Sorte de jeu où l'on se renvoie une balle avec une raquette ou un battoir.

PAUMELLE, n. f. Espèce d'orge.

PAUMER, v. tr. *Paumer la gueule*, donner un coup de poing sur le visage. || **Paumé**, **ée**, p. pass. | Pop.

PAUMIER, n. m. Maître d'un jeu de paume.

PAUMURE, n. f. Sommet du bois d'un cerf. | *V.* **EMPAUMURE**.

PAUPERISME, n. m. Nombre considérable de pauvres dans un État : *Le flot du paupérisme ne cessait de monter, et la misère de s'accroître.* (Blanq.)

PAUPIÈRE, n. f. (*Palpebra*; lat.) Peau mobile et bordée de cils qui couvre le globe de l'œil : *Les poissons n'ont de paupière ni en haut ni en bas.* (Buff.) *Un sommeil léthargique accablait ma paupière.* (L. Rac.) || Fig. *Ouvrir la paupière*, s'éveiller. || Fig. *Fermer la paupière*, dormir; mourir. || *Fermer les paupières à quelqu'un*, l'assister à sa dernière heure. Poils de la paupière, les cils; *Paupière blonde, noire.*

PAUSE, n. f. (*Pausis*; gr.) Interruption momentanée d'une action. || T. de mus. Intervalle de temps pendant lequel un ou plusieurs musiciens restent sans chanter, sans jouer. || Silence de la durée d'une mesure pleine.

PAUVRE, adj. (*Pauper*; lat.) Qui n'a pas le nécessaire : *Comme eux vous fûtes pauvre, et comme eux orphelin.* (Rac.) || Par extens. Qui n'a pas de quoi vivre selon sa condition : *Les grands sont inquiets et pauvres avec le superflu.* (La Br.) || Pays **PAUVRE**, pays stérile, ou dont les habitants sont misérables. || *Cet hospice est pauvre*, il a des revenus insuffisants. || T. de métallurg. Mine **PAUVRE**, qui contient peu de métal. || T. de philol. Langue **PAUVRE**, qui manque des termes, des tours nécessaires à l'expression exacte de la pensée. || T. de littér. Sujet, matière **PAUVRE**, peu fécond. || Fam. : *Le pauvre petit ! Le pauvre homme !* (Mol.) *Foula nos pauvres vignes toutes gelées.* (Ac.) || Par mépris. Chétif, mauvais dans son genre : *C'est un pauvre esprit, un pauvre poète ! Cela fait un pauvre effet.* || Par dénigr. Un **PAUVRE sire**, un homme sans mérite,

sans considération. || *Un PAUVRE homme*, un homme sans industrie, sans courage. || Subst. Celui qui est dans la misère, mendiant : *Le PAUVRE allait le voir, et revenait heureux.* (Volt.) || T. de l'Écriture. *Les PAUVRES d'esprit*, ceux dont le cœur et l'esprit sont détachés des biens de la terre. | Fam. Ceux qui sont dépourvus d'intelligence.

SYN. PAUVRE, INDIGENT. Le *pauvre* n'a pas de fortune ; l'*indigent* manque de ressources.

PAUVREMENT, adv. Dans la pauvreté. || *Vêtu PAUVREMENT*, mal habillé.

PAUVRESSE, n. f. Femme pauvre, qui mendie.

PAUVRETÉ, ETTE, adj. (Dimin. de *pauvre*.) T. de commisération, d'affection : *Pardonnez-moi, dit la PAUVRETTE.* (La F.) | Fam.

PAUVRETÉ, n. f. Manque de biens ; privation des choses nécessaires à la vie : *L'occasion prochaine de la PAUVRETÉ, c'est de grandes richesses.* (La Br.) *La PAUVRETÉ mène quelquefois à l'orgueil.* (Maim.) || Prov. *PAUVRETÉ n'est pas vice.* || Fig. *La PAUVRETÉ de la langue*, l'absence des termes et des tours nécessaires pour exprimer la pensée. || Fig. et fam. Chose basse et méprisable : *Tous ces beaux compliments sont des PAUVRETÉS.* (Volt.) || T. de litt. et d'art. Ce qui est commun, de mauvais goût : *Il y a bien des PAUVRETÉS dans cet ouvrage.* (Ac.)

PAVAGE, n. m. Ouvrage fait avec du pavé : *PAVAGE de grès.* || Travail du paveur.

PAVANE, n. f. (*Pavana*; ital.) Anc. Danse grave.

PAVANER (SE), v. pr. (*Pavo*, paon; lat.) Marcher d'une manière superbe, comme un paon qui fait la roue.

PAVÉ, n. m. Morceau de grès, de pierre dure, etc., dont on se sert pour paver : *Un ais sur deux PAVÉS forme un étroit passage.* (Boil.) || Assemblage de pavés qui couvrent une aire, une surface : *Le PAVÉ d'une cour, d'une rue.* || Prov. *Être sur le PAVÉ*, n'avoir point de domicile, être sans emploi. || Fig. *Je suis sur le PAVÉ*; *chez moi je n'ai personne.* (C. Del.) || Prov. et fig. *Être sur le PAVÉ du roi*, sur la voie publique, dans un lieu où l'on a droit d'être comme tout le monde : *N'ai-je pas ma part, comme toi, sur le PAVÉ du roi ?* (Campist.) || *Le haut du PAVÉ*, la partie du pavé qui est du côté des murailles. | Fig. et fam. *Tenir le haut du PAVÉ*, jouir d'une grande considération. || Fig. et fam. *Brûler le PAVÉ*, aller très-vite à cheval ou en voiture. || Fig. et fam. *Tâter le PAVÉ*, agir avec circonspection.

PAVEMENT, n. m. Action de paver. || Matériaux qu'on emploie pour cet effet. || Genre de pavage intérieur : *Un PAVAGE en mosaïque.*

PAVER, v. tr. (*Pavare*; lat.) Couvrir avec du grès, du caillou, etc., le sol d'une cour, d'une rue, etc. || *Pavé*, ée, p. pass. *Avant Louis XIV, les rues de Paris étaient étroites et mal PAVÉES.* (Volt.) || Prov. et fig. *Les rues en sont PAVÉES*, se dit en parl. de certaines choses, de certaines gens qui affluent dans une ville. || Fig. et fam. *Il a le gosier PAVÉ*, il mange ou boit extrêmement chaud. || Prov. et fig. *L'enfer est PAVÉ de bonnes intentions.*

PAVEUR, n. m. Celui dont le métier est de paver les rues, les routes, etc.

PAVIE, n. f. Pêche dont la chair adhère au noyau.

PAVILLON, n. m. (Il mouill.) (*Papilio*; lat.) Logement portatif qui servait jadis au campement des gens de guerre. || Tour de lit plissé par en haut, et suspendu au plancher. || Étoffe qu'on met sur le tabernacle, sur le saint ciboire. || T. d'archit. Corps de bâtiment dont la forme est semblable à celle des pavillons d'armée. || Extrémité évasée d'une trompette, d'un cor, etc. || T. d'anat. Le cartilage de l'oreille. || Poétiq. Bannière, étendard : *Va sur les bords du Rhin planter nos PAVILLONS.* (Corn.) *Soumettez ces murs à nos fiers pavillons.* (L. Rac.) || T. de mar. *Amener le PAVILLON*, le baisser par déférence ou par force. || Fig. et fam. *Baisser PAVILLON*, mettre PAVILLON bas, reconnaître son infériorité. || Fig. *Se ranger sous le PAVIL-*

lon de quelqu'un, se mettre sous sa protection. || Par extens. Marque apparente : *Chaque passage était marqué par un signal, ou un PAVILLON qui en rappelait sommairement le sujet.* (Ch. Nod.)

PAVOIS, n. m. (*Pavese*; ital.) Anc. Grand bouclier : *Quand les Français élaient un roi, ils l'élevaient sur un PAVOIS.* (Ac.) || Fig. *Tout un peuple l'élève sur ce nouveau PAVOIS.* (Lam.) || T. de mar. Tenture qu'on dresse sur un bâtiment, les jours de réjouissance.

PAVOISER, v. tr. T. de mar. Garnir un bâtiment de ses pavois, de ses pavillons : *L'amiral fit PAVOISER tous les vaisseaux de la flotte.* (Ac.) || *Pavoisé*, ée, p. pass.

PAVOT, n. m. (*Papaver*; lat.) T. de bot. Plante qui porte de grandes fleurs à quatre pétales, et dont le suc est soporifique : *Le PAVOT peint l'ennui; le lis, la vérité.* (Dorat.) || Poétiq. *Un sommeil gracieux avait sous ses PAVOTS appesanti mes yeux.* (Boil.)

PAYABLE, adj. Qui doit être payé : *Un billet PAYABLE au porteur.*

PAYANT, ANTE, adj. Qui paye : *De dix que nous étions à ce dîner, il n'y en avait que quatre PAYANTS.* || Carte PAYANTE, compte de la dépense. || Subst. Le nombre des PAYANTS était de six seulement.

PAYÉ, n. f. Solde des gens de guerre : *La PAYÉ de l'armée.* || Haute PAYÉ, solde plus forte que la solde ordinaire. || Salaire des ouvriers; action de donner la paye : *C'est aujourd'hui jour de PAYÉ.* || Celui qui paye : *C'est une bonne PAYÉ.* || Morte-PAYÉ, celui qu'on entretient sans qu'il rende aucun service. | Au plur. Ceux qui ne peuvent payer leurs contributions.

SYN. PAYÉ, SALAIRE. La *paye* est la rétribution d'un travail habituel et suivi ; le *salaire*, la rémunération d'un service accidentel et passager.

PAYEMENT, n. m. Ce qu'on donne pour acquitter une dette : *Il a reçu son PAYEMENT.* || Action de payer : *Faire un PAYEMENT.* || On écrit aussi *Païement* et *Païment*.

PAYER, v. tr. (*Pagare*; ital.) (*Je paye*, tu payes, il paye ou paie, nous payons, vous payez, ils payent ou paient; je payais, nous payions; je payai, nous payâmes; je payerai ou paierai, nous payerons; je payerais ou paierais, nous payerions; paye, payons; que je paye, que nous payions; que je payasse, que nous payassions; payant.) Acquitter une dette : *PAYER une somme d'argent.* || En parl. de ceux à qui on doit : *PAYER ses créanciers.* || *Se faire bien PAYER*, vendre cher ses services, son travail. || En parl. de la chose due : *PAYER des marchandises.* || Fig. *PAYER le tribut à la nature*, mourir. || Fig. et fam. *PAYER les violons*, payer les frais d'une affaire dont un autre a le profit. || Prov. et fig. *PAYER les pots cassés*, le dommage, la perte. || Par menace : *Il me le PAYERA* (Le Sage), je trouverai le moyen de me venger de lui. || Absol. *Il refusa de PAYER.* || Fig. *PAYER pour les autres*, être seul puni d'une faute commune à plusieurs. || Prov. et fig. *PAYER en même monnaie*, rendre la pareille. || Prov. *Qui répond PAYÉ*, on est obligé de payer pour celui dont on s'est rendu caution. || Être soumis à quelque impôt : *Ce marchand PAYÉ cent francs de patente.* || Fig. Récompenser, reconnaître : *On a mal PAYÉ ses services.* | *Il faut PAYER le mépris par le mépris.* (Dest.) || Fig. Il se construit souv. avec la prép. de : *PAYER d'ingratitude*, manquer de reconnaissance : *Jéhu, d'un oubli trop ingrat a PAYÉ ses bienfaits.* (Rac.) | *PAYER quelqu'un de retour*, répondre à ses procédés, à ses sentiments. | *PAYER d'effronterie*, soutenir un mensonge, se tirer d'embarras par effronterie. | *PAYER d'audace*, faire bonne contenance. | *PAYER de sa personne*, s'exposer dans une occasion dangereuse. || *Dédommager : Ce moment de bonheur l'a PAYÉ de toutes ses peines.* (Ac.) || Acquérir une chose par la perte d'une autre : *Mon père PAYA cher ce dangereux honneur.* (Rac.) || Punir : *On l'a PAYÉ de son insolence.* (Ac.) || Expier : *Néarque a PAYÉ son forfait.* (Corn.) || **Se payer**, v. pr. Retenir le montant de sa créance sur ce qu'on a entre les mains : *Se PAYER par ses propres mains.* || Être payé. || Fig.

L'amitié ne se paye que par l'amitié. (Ac.) || Se contenter : *Il ne se paye pas de mauvais discours.* (Regu.) || *Se payer de raisons*, se rendre aux raisons qu'un autre allègue. || *Payé, ée*, p. pass. *L'homme qui se vend est toujours payé plus cher qu'il ne vaut.* (Duclos.) || *Cela est bien payé, n'est pas payé*, se dit d'une chose dont on offre tout ce qu'elle vaut, ou moins qu'elle ne vaut. || Prov. *Je suis payé pour cela*, j'ai fait à mes dépens l'expérience de ce que telle chose a de dangereux, de désagréable.

PAYEUR, EUSE, n. Qui paye : *C'est un bon payeur.* || n. m. Celui dont l'emploi est de payer des dépenses, des rentes : *Il était payeur de l'armée.*

PAYS, n. m. (*Pagus*; lat.) Région, contrée : *Quel pays reculé le cache à mes bienfaits ?* (Rac.) || T. de guerre. *Battre le pays*, l'explorer. || *Battre du pays*, parcourir beaucoup de lieux différents. || Prov. et fig. *Faire voir du pays à quelqu'un*, lui susciter beaucoup d'embarras : *Je lui ferai bien voir du pays, sur ma parole.* (Le Sage.) || Prov. et fig. *Parler, juger à vue de pays*, d'après un premier aperçu. || Fam. *De quel pays venez-vous ?* se dit à celui qui ignore ce que tout le monde sait. || Les habitants mêmes du pays : *Chaque pays a ses usages, ses mœurs.* (Ac.) || Patrie, lieu de naissance : *C'est lorsque nous sommes éloignés de notre pays que nous sentons surtout l'instinct qui nous y attache.* (Chateaub.) || Prov. et fig. *Cet homme est bien de son pays*, il est bien crédule, bien simple. || Fig. *Le pays des chimères est, en ce monde, le seul digne d'être habité.* (J.-J. R.) || Pop. Compatriote : *C'est un de mes pays.* || Fam. au fém. *Payse*.

PAYSAGE, n. m. Étendue du pays que l'on voit d'un seul aspect. || Genre de peinture qui a pour objet la représentation des sites champêtres. || Tableau qui représente un paysage.

PAYSAGISTE, n. m. Peintre qui fait des paysages.

PAYSAN, ANNE, n. Homme, femme de campagne : *Les paysans de la Castille parlent leur langue dans toute sa noblesse.* (Marm.) || *C'est un paysan*, c'est un homme rustre, impoli. || *À la paysanne*, loc. adv. À la mode de campagne : *Un bonnet à la paysanne.*

PAYSANNERIE, n. f. Condition, mœurs des paysans : *J'aurais bien mieux fait de m'allier en bonne et franche paysannerie.* (Mol.)

PÉAGE, n. m. (*Pagare*, payer; ital.) Droit de passage : *Un pâtre devenu riche par le péage de vos rivières.* (La Br.) *Les péages, les droits d'entrée se multiplient à l'infini.* (Mably.) || Lieu où l'on paye ce droit.

PÉAGER, n. m. Celui qui reçoit le péage.

PEAU, n. f. (*Pellis*; lat.) Membrane qui enveloppe et couvre extérieurement toutes les parties du corps de l'homme et des animaux : *Ce coup n'a fait qu'effleurer la peau.* (Ac.) || Fig. et fam. *Il mourra dans sa peau*, il ne se corrigera jamais. || Fig. et fam. *Je ne voudrais pas être dans sa peau*, dans la position fâcheuse où il se trouve. || Prov. et fig. *La peau lui démange*, il s'expose, sans nécessité, à se faire battre. || L'épiderme, la première peau : *Cette maladie lui a fait faire peau neuve.* || Fig. *A cinquante ans nous ferons peau nouvelle.* (Ancel.) || Fig. et fam. Il désigne la personne dont on parle : *Faire bon marché de sa peau*, s'exposer sans nécessité. || *Craindre pour sa peau*, être poltron. || Fam. Les parties de la peau qui sont flasques et pendantes : *Il a de grandes peaux qui lui pendent au menton.* (Ac.) || La dépouille de l'animal, sa peau séparée de son corps : *Appréter, maroquiner une peau.* || Parties tendineuses et coriaces qui se trouvent dans la viande : *Ce bouilli ne vaut rien, il n'y a que des peaux.* (Ac.) || Enveloppe qui couvre les plantes, les fruits, les légumes : *Le raisin muscat a la peau dure.* (Ac.) || Croute qui se forme sur les substances liquides ou onctueuses : *Il se forme une peau sur le lait, sur les confitures*, etc.

PEAUSSERIE, n. f. Commerce, marchandise de peaux.

PEAUSSIER, n. m. Artisan qui prépare les peaux.

PEC, adj. m. *Hareng pec*, en caque, fraîchement salé.

PECCABLE, adj. Qui est capable de pécher : *Tout homme est peccable.* (Ac.)

PECCADILLE, n. f. (*Il mouill.*) Faute légère : *Sa peccadille lui fut jugée un cas pendable.* (La F.)

PECCANT, ANTE, adj. T. de méd. *Humour peccante*, qui pèche en quantité ou en qualité.

PECCAVI, n. m. (Mot lat.) Repentir véritable. || Au pl. *Des peccavi*.

PÊCHE, n. f. (*Pesca*, pêche; ital.) Gros fruit à noyau : *Le duvet de mes pêches.* (C. Del.)

PÊCHE, n. f. Art, action de pêcher : *Des hommes trouvent leur existence dans la pêche.* (Droz.) || Droit de pêcher. || Poisson qu'on a pêché.

PÊCHÉ, n. m. Transgression volontaire de la loi divine ou religieuse : *Dieu punit souvent les pêcheurs par leurs propres pêchés.* (Fléch.) *Haïssons le pêché, mais non pas le pêcheur.* (C. Del.) || Fig. et fam. *Rechercher les vieux pêchés de quelqu'un*, fouiller dans sa vie passée, à dessein de lui nuire. || Fig. et fam. *Se dire les sept pêchés mortels*, les plus grandes injures. || *Pêché mignon*, mauvaise habitude dont on ne veut pas se défaire.

PÊCHER, v. intr. (*Peccare*; lat.) (Ilse conj. c. régner.) Transgresser la loi divine ou religieuse : *Respect à l'Écriture ! en rire, c'est pêcher.* (C. Del.) || Prov. *Qui perd pêche*, celui qui éprouve quelque dommage est exposé à passer les bornes de la modération. || Par extens. Faillir contre quelque règle que ce soit : *Pêcher contre les bien-séances.* *Vous avez pêché contre les règles de l'art.* *Cet acte pêche par la forme.* (Ac.) || Porter trop loin une bonne intention, une bonne qualité : *Cet écrivain ne pêche que par trop d'exactitude.* *Cet ouvrage pêche par trop d'esprit.* (Ac.) || *Ce vin pêche en couleur*, il n'a pas sa couleur naturelle.

PÊCHER, n. m. Arbre qui porte la pêche : *Les pêchers nous viennent de Perse.* (Volt.)

PÊCHER, v. tr. (*Piscari*; lat.) Prendre du poisson : *Pêcher une anguille, une carpe.* || Absol. *Le maître de ce lieu dans huit jours pêchera.* (La F.) || *Pêcher un étang*, pêcher tout le poisson d'un étang. || Prov. et fig. *Pêcher en eau trouble*, profiter du désordre des affaires d'un autre pour s'enrichir : *Un intendant sait pêcher en eau trouble.* (La F.) || Fig. et fam. Prendre, choisir : *Où avez-vous pêché cela ? Où êtes-vous allé pêcher cet homme-là ?* || Il se dit de tout ce qu'on tire de l'eau : *Pêcher des perles, du corail.* || *Pêché, ée*, p. pass.

PÊCHERIE, n. f. Lieu où l'on pêche ou qui est préparé pour la pêche.

PÊCHEUR, ÈRESSE, n. Qui commet des pêchés : *Tout homme est pêcheur.* (Ac.) *Jésus absout la pêcheresse qui baigne ses pieds de larmes.* (B. de St-P.)

PÊCHEUR, n. m. Celui qui pêche, qui fait métier de pêcher : *Il se dit un pauvre homme, pauvre pêcheur.* (La F.) || adj. *Bateau pêcheur*, qui sert pour la pêche.

PÉCORE, n. f. (*Pecus*; lat.) Animal, bête : *La chétive pécore s'enfla si bien qu'elle creva.* (La F.) || Fig. T. d'injure. Personne stupide : *Taisez-vous, petite pécore.* (Ac.)

PECQUE, n. f. T. d'injure. Femme sottise et impertinente, qui fait l'entendue : *A-t-on jamais vu, dites-moi, deux pecques provinciales faire plus les renchéries que celles-là ?* (Danc.)

PECTORAL, ALE, adj. (*Pectus*; lat.) Qui concerne la poitrine. || Particul. Il se dit des remèdes propres aux maladies de la poitrine : *Julep pectoral.* || Bon pour la poitrine : *Ce vin léger est pectoral.* || *Croix pectorale*, que les évêques portent sur la poitrine. || T. d'anat. *Muscles pectoraux*, qui s'attachent à la poitrine. || Substant. *Les pectoraux*.

PECTORAL, n. m. Ornement que le grand prêtre des Juifs portait sur la poitrine.

PÉCULAT, n. m. (*Peculatus*; lat.) Vol des deniers publics, fait par un administrateur.

PÉCULE, n. m. (*Peculium*; lat.) Ce qu'une personne dans la dépendance d'autrui acquiert par son travail, son économie.

PÉCUNE, n. f. (*Pecunia*; lat.) Argent comptant : *Avide de PÉCUNE*. (La F.)

PÉCUNIAIRE, adj. Qui a rapport à l'argent, qui consiste dans l'argent : *Intérêt PÉCUNIAIRE*.

PÉCUNIEUX, EUSE, adj. Qui a beaucoup d'argent comptant. | Fam.

PÉDAGOGIE, n. f. Éducation morale des enfants : *La PÉDAGOGIE est un art fort important*. (Ac.)

PÉDAGOGIQUE, adj. Qui a rapport à la pédagogie : *Ouvrage, méthode PÉDAGOGIQUE*.

PÉDAGOGUE, n. m. (*Paidagogos*; gr.) Celui qui enseigne des enfants. | Il se dit le plus souvent en mauv. part. | Par extens. Celui qui s'arroge le droit de censurer les autres : *Il fait le PÉDAGOGUE*.

PÉDALE, n. f. (*Pes*, pied; lat.) Gros tuyau d'orgue, qu'on fait jouer avec le pied. || *PÉDALES de harpe, de piano*, touches qu'on abaisse avec le pied, pour modifier le son. || Tenue d'un même son, pendant plusieurs mesures.

PÉDANT, n. m. T. de mépris. Celui qui enseigne : *Les PÉDANTS n'admettent l'éloquence que dans le discours oratoire*. (La Br.) || Celui qui étale son érudition, qui parle avec un ton, un air trop décisifs : *C'est un PÉDANT portant partout l'ennui*. (Volt.) || Celui qui est compassé, réservé, minutieux dans des bagatelles : *Tout ce que je fais a l'air cavalier; cela ne sent point le PÉDANT*. (Mol.) || Au fém. *Pédante*, dans les deux acceptions précédentes : *La PÉDANTE au ton fier*. (Boil.) || adj. *Quel homme PÉDANT ! Ton PÉDANT. Manières PÉDANTES*.

PÉDANTER, v. intr. T. de mépris. Faire ridiculement le métier de régent.

PÉDANTERIE, n. f. Profession de ceux qui enseignent dans les classes. | Peu usité. || Tout ce qui caractérise le pédant : *Je hais la PÉDANTERIE*. (Ac.) || Érudition pédante : *Tout le savoir obscur de la PÉDANTERIE*. (Mol.) *Les gens du monde se moquent de la PÉDANTERIE des légistes*. (Ségur.) || Affectation d'exactitude; disposition habituelle à la recherche : *Les anciens ont souvent une affectation qui tient un peu de ce que notre nation nomme PÉDANTERIE*. (Fén.) || En parl. des choses : *La méthode est, selon lui, la PÉDANTERIE des lettres*. (Did.)

PÉDANTESQUE, adj. Qui tient du pédant, qui sent le pédant : *Air, savoir PÉDANTESQUE*.

PÉDANTESQUEMENT, adv. D'une manière pédante : *Parler PÉDANTESQUEMENT*.

PÉDANTISER, v. intr. Faire le pédant. | Fam.

PÉDANTISME, n. m. Caractère, manières du pédant : *Le PÉDANTISME contribue beaucoup à faire naître la fatuité*. (Duclos.) *Ne vouloir être ni conseillé ni corrigé sur son ouvrage est un PÉDANTISME*. (La Br.)

PÉDESTRE, adj. (*Pedestris*; lat.) Statue PÉDESTRE, d'un homme à pied. || *Exercice PÉDESTRE*, qui se fait à pied. | Peu usité.

PÉDESTREMENT, adv. A pied : *Aller PÉDESTREMENT*. | Fam.

PÉDICELLE, n. m. (*Pes*; lat.) T. de bot. Petit pédoncule.

PÉDICULAIRE, adj. (*Pediculus*; lat.) Maladie PÉDICULAIRE, dans laquelle il s'engendre un grand nombre de poux.

PÉDICULE, n. m. T. de bot. Espèce de queue propre à certaines parties des plantes : *Le bois du cerf tombe de lui-même, comme un fruit dont le PÉDICULE se détache de la branche*. (Buff.) || Par extens. *Les écrevisses ont les yeux placés sur des PÉDICULES mobiles*. (A.-Mart.) || Mieux PÉDONCULE, en parl. des fleurs et des fruits.

PÉDICULÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui a un pédicule : *Aigrette PÉDICULÉE*.

PÉDICURE, n. m. (*Pes*, pied; *curare*, soigner; lat.) Celui qui coupe, extirpe les cors, les oignons, les durillons, etc. || adj. *Chirurgien PÉDICURE*.

PÉDILUVE, n. m. (*Pes*, pied; *luere*, laver; lat.) T. de méd. Bain de pieds.

PÉDIMANE, n. m. (*Pes*, pied; *manus*, main; lat.) T. d'hist. nat. Quadrupède qui a le pouce des pieds de derrière séparé des autres doigts. || adj. *Le sarigue est PÉDIMANE*. (Ac.)

PÉDON, n. m. (*Pes*; lat.) Courrier à pied dans certains pays du midi.

PÉDONCULE, n. m. (*Pediculus*; lat.) T. de botan. Queue d'une fleur ou d'un fruit.

PÉDONCULÉ, ÉE, adj. Porté par un pédoncule.

PEGASE, n. m. (*Pegasus*; lat.) T. de myth. Cheval auquel les anciens poètes ont donné des ailes. || Fig. et poétiq. : *Pour lui Phebus est sourd, et PEGASE est renif* (Boil.), il manque d'inspiration, il fait de mauvais vers. || Constellation de l'hémisphère boréal.

PEIGNE, n. m. (*Pecten*; lat.) Instrument de corne, de buis, d'ivoire, etc., taillé en forme de dents, qui sert à démêler les cheveux et à nettoyer la tête. || Instrument de fer dont se servent les coiffeurs et les tisserands. || Genre de mollusques à coquilles bivalves.

PEIGNER, v. tr. Démêler, arranger les cheveux, nettoyer avec un peigne : *PEIGNER ses cheveux, sa barbe*. || Par extens. *PEIGNER du lin, du chanvre*. || Fig. et pop. Battre, maltraiter : *Je le PEIGNERAI comme il faut*. (Ac.) || *Se peigner*, v. pr. Peigner ses cheveux. || Pop. Se battre. || *Peigné, ée*, p. pass. || Fam. *Mal PEIGNÉ*, malpropre et mal vêtu : *Comme le voilà fait! débailé, mal PEIGNÉ, l'œil hagard*. (Regn.) || Fig. *Jardin bien PEIGNÉ*, bien soigné. || *Style trop PEIGNÉ*, trop recherché.

PEIGNIER, n. m. Celui qui fait et vend des peignes.

PEIGNOIR, n. m. Manteau de toile qu'on met sur ses épaules quand on se peigne, ou qu'on sort du bain.

PEIGNURES, n. f. pl. Cheveux qui tombent de la tête quand on se peigne.

PEINDRE, v. tr. (*Pingere*; lat.) *(Je peins, tu peins, il peint, nous peignons, vous peignez, ils peignent; je peignais, nous peignions; je peignis, nous peignîmes; je peindrai, nous peindrons; je peindrais, nous peindrions; peins, peignons; que je peigne, que nous peignions; que je peignisse, que nous peignissions, peignant; peint, einte.)* Représenter une personne, une chose par des lignes, des couleurs : *PEINDRE un homme, un arbre, un lion, un paysage*. *PEINDRE l'histoire*, le portait. *Jamais, s'il me veut croire, il ne se fera PEINDRE*. (La F.) || Absol. *Nous aurions le dessus, si mes confrères savaient PEINDRE*. (La F.) || *PEINDRE une galerie, un plafond*, les orner par la représentation de diverses figures. || *Cet homme est fait à PEINDRE*, très-bien fait. || Couvrir de couleurs plates : *PEINDRE une boiserie, un mur en blanc, en gris*. || Fig. Décrire, représenter vivement quelque chose par le discours : *Il voit tout ce qu'il pense, il PEINT tout ce qu'il dit*. (Marm.) *Une fleur attire votre compassion, quand Virgile la PEINT prête à se flétrir*. (Fén.) || Absol. *L'imagination PEINT, l'esprit compare, le goût choisit, le talent exécute*. (Lévis.) *Tout l'esprit d'un auteur consiste à bien définir et à bien PEINDRE*. (La Br.) || Écrire, former les lettres, les caractères : *Il PEINT si mal, qu'on ne peut lire son écriture*. (Ac.) || *Se peindre*, v. pr. *Voilà son portrait, c'est lui-même qui s'est PEINT*. (Ac.) || *Ce vieillard se PEINT la barbe et les cheveux*, il se les teint d'une couleur propre à le faire paraître plus jeune. || *Cet auteur se PEINT dans ses ouvrages*, ses pensées, son style font connaître son caractère. || Prov. *S'achever de PEINDRE*, consommer sa ruine, son déshonneur. || *Peint, einte*, p. pass. *Chacun veut être PEINT une fois en sa vie*. (Lamotte.) || *Toiles PEINTES*, toiles où sont empreintes différentes figures.

PEINE, n. f. (*Pœna*; lat.) Châtiment, punition : *Le juge prononce les PEINES que la loi inflige*. (Montesq.) *Le fruit du crime en précède la PEINE*. (Rac.) || Douleur, souffrance physique ou morale : *Les PEINES du corps, de l'esprit. Tout redouble ma PEINE*. (Corn.) *La plupart des PLINFS n'arrivent si vite que parce que nous faisons la moitié du chemin*. (Lévis.) ||

Être dans la PEINE, dans le besoin. || Inquiétude d'esprit : *Tu m'ôtes d'une grande PEINE en me donnant de tes nouvelles.* (J.-J. R.) || Fam. *Il est comme une âme en PEINE*, il est très-inquiet. || Travail, fatigue : *Toute PEINE, dit-on, est digne de loyer.* (La F.) || Perdre sa PEINE, travailler inutilement à quelque chose. || Mot-rir à la peine, avant de recueillir le fruit d'un travail long et pénible. || Fam. *Il ne plaint pas sa PEINE*, il est obligeant, actif. || Fam. *Cela ne vaut pas la PEINE d'en parler*, c'est une chose peu importante. || Fam. *La chose en vaut bien la PEINE*, elle mérite qu'on ne néglige rien afin d'y réussir. || Par politesse : *Donnez-vous la PEINE de vous asseoir*, asseyez-vous, je vous prie. || *Un homme de PEINE*, qui gagne sa vie par un travail pénible de corps. || Salaire du travail d'un artisan : *Payer à un ouvrier sa PEINE.* (Ac.) || Difficulté, empêchement : *A cet aspect, je sentis une impression que j'aurais PEINE à vous rendre.* (J.-J. R.) || Répugnance : *J'ai PEINE à lui annoncer une si fâcheuse nouvelle.* (Ac.) || *À peine*, loc. adv. Depuis peu, depuis un moment : *À PEINE étais-je entré, que, ravi de me voir, mon homme, en m'embrassant, m'est venu recevoir.* (Boil.) || Presque pas : *À PEINE m'avez-vous fait l'honneur de me saluer.* (Danc.) *Nous nous voyons à PEINE.* (C. Del.) || Difficilement : *C'est à PEINE si ma tête entre dans ce chapeau.* (Ac.) || *Sans peine*, loc. adv. Aisé-ment : *Il embrassait SANS PEINE les plus grandes difficultés.* (Boss.) || *Avec peine*, loc. adv. Difficilement : *On résiste AVEC PEINE à l'accent des remords.* (Ducis.) || *À grand-peine*, loc. adv. Malaisément.

PEINER, v. tr. Causer de la fatigue : *Ce travail vous PEINERAIT beaucoup.* (Ac.) || Faire avec difficulté : *Ce peintre PEINE beaucoup ses ouvrages.* (Ac.) || Peu usité. || Causer du chagrin, de l'inquiétude : *Votre situation me PEINE extrêmement.* (Ac.) || v. intr. Se fatiguer à : *Les chevaux PEINENT beaucoup à tirer des bateaux qui remontent la rivière.* (Ac.) || *Nous suons, nous PEINONS comme bêtes de somme.* (La F.) || Éprouver du déplaisir : *On PEINE à l'entendre.* || Repugner à : *Il PEINE à punir.* (Ac.) || **Se peiner**, v. pr. Se donner de la peine. || **Peiné**, ée, p. pass. Chagriné : *Vous me voyez fort PEINÉ de cela.* || Où le travail se fait beaucoup sentir : *Un style PEINÉ. Ce tableau paraît trop PEINÉ.*

PEINTRE, n. m. Celui qui exerce l'art de la peinture : *PEINTRE d'histoire, PEINTRE de genre.* || Celui dont le métier est de peindre les murs, les lambris : *PEINTRE en bâtiments.* || Fig. Celui qui représente vivement en parlant, en écrivant : *Tout excellent écrivain est excellent PEINTRE.* (La Br.)

PEINTURAGE, n. m. Action de peindre. || Ses elfets.

PEINTURE, n. f. (*Pictura*; lat.) Art de peindre : *Il excelle dans la PEINTURE.* || Ouvrages de peinture : *Les PEINTURES à fresque gagnent toujours à être vues de loin.* (Scribe.) || Toute couleur appliquée sur une surface : *La PEINTURE de ce carrosse est toute fraîche.* || T. de littér. Description vive et animée : *La poésie est une imitation et une PEINTURE.* (Fén.) *Le langage est la PEINTURE de nos idées.* (Rivar.) || **En peinture**, loc. adv. En apparence : *Il n'était roi qu'EN PEINTURE.* (Ac.) || Fam.

PEINTURER, v. tr. Enduire de couleur. || **Peinturé**, ée, p. pass. || Peu usité.

PEINTUREUR, n. m. Mauvais peintre.

PÉKIN, n. m. (Nom pr. de ville.) Espèce d'étoffe de soie.

PELADE, n. f. Maladie qui fait tomber le poil et les cheveux.

PELAGE, n. m. (*Pilus*, poil; lat.) La couleur principale du poil des chevaux, des cerfs, etc. : *Le PELAGE le plus ordinaire pour le cerf est le fauve.* (Buff.)

PÉLAGIEN, **LENNE**, adj. Qui a rapport à la haute mer : *Une brume rampant à la surface PÉLAGIENNE semblait accroître l'immensité même.* (Chateaub.)

PELAMIDE, n. f. (*Pelamys*; gr.) Poisson de mer qui ressemble au maquereau.

PELARD, adj. m. (*Pilare*; lat.) Bois PELARD, dont on ôte l'écorce pour faire du tan.

PÈLE-MÈLE, loc. adv. Confusément. || n. m. Masse confuse : *Jamais il n'y eut un plus grand PÈLE-MÈLE d'hommes.* (Dupanl.)

PELER, v. tr. (*Pilare*; lat.) (Il se conj. c. jeter.) Oter le poil. || Oter la peau d'un fruit, l'écorce d'un arbre. || *PELER la terre*, enlever le gazon. || v. intr. Il se dit des corps dont la peau se détache d'elle-même : *Sa tête PÈLE.* || **Se peler**, v. pr. : *Les pêches de vigne ne se PÈLENT pas aisément.* || **Pelé**, ée, p. pass. || adj. Sans poil : *Cou PELÉ.* (La F.) || Nu : *La plaine est hérissée presque partout de rochers PELÉS.* (Cuv.) *Les îles PELÉES et nues de l'Archipel.* (Lam.) || Subst. et fam. *Un vieux PELÉ.* || Pop. et par mépris : *Il y avait quatre PELÉS et un tondu*, il n'y avait que peu de personnes, et des gens peu considérés.

PÉLERIN, **INE**, n. (*Peregrinus*; lat.) Qui va en pèlerinage : *Les ronces et le lierre serment aux PÉLERINS sa porte hospitalière.* (C. Del.) || Fig. et fam. Personne adroite, fine, dissimulée : *Nous ne fumes pas longtemps à reconnaître le PÉLERIN pour le plus fourbe qui fut jamais.* (Regn.)

PÉLERINAGE, n. m. Voyage fait par dévotion : *Un saint PÉLERINAGE.* (C. Del.) || Lieu où un pèlerin va en dévotion.

PÉLERINE, n. f. Ajustement de femme en forme de grand collet rabattu.

PELICAN, n. m. (*Pelicanus*; lat.) Oiseau aquatique dont l'osophage forme une espèce de sac. || T. de chim. Alambic avec un chapiteau, d'où sortent deux becs. || Instrument de dentiste.

PELISSE, n. f. Manteau garni de fourrure.

PELLE, n. f. (*Pala*; lat.) Instrument de fer ou de bois, large et plat, à long manche. || Fig. et fam. *Remuer l'argent à la PELLE*, en avoir beaucoup.

PELLEE, **PELLERÉE**, **PELLETÉE**, n. f. Autant qu'il en peut tenir sur une pelle.

PELLETÉRIE, n. f. (*Pellus*; lat.) Art de préparer les peaux pour en faire des fourrures. || Commerce de fourrures. || Peaux dont on fait les fourrures.

PELLETIER, **IERE**, n. Celui qui fait et vend des fourrures.

PELLICULE, n. f. Peau très-mince et très-déliée.

PELOTE, n. f. Boule que l'on forme avec du fil, de la soie, etc., en les enroulant. || Coussinet où les femmes fichent des aiguilles et des épingles. || *PELOTE de neige*, boule faite avec de la neige pressée. || Fig. et fam. *Faire sa PELOTE*, amasser ses profits, et s'en composer une petite fortune. || Marque blanche sur le front de quelques chevaux.

PELOTER, v. intr. Jouer à la paume sans faire de partie. || Prov. et fig. *PELOTER en attendant partie*, faire quelque chose de peu important en attendant mieux : *Je PELOTE en attendant partie.* (Dest.) || v. tr. Battre, maltraiter de coups ou de paroles. || **Se peloter**, v. pr. Se battre. || Se disputer. || **Peloté**, ée, p. pass.

PELTON, n. m. Boule formée avec du fil, de la soie, dont on a roulé un ou plusieurs fils sur eux-mêmes. || Fig. *Un PELTON de graisse*, un oiseau extrêmement gras : *Ce sont de petits PELTONS DE GRAISSE, et d'une graisse délicate, appétissante, exquise.* (Buff.) || Fam. Il se dit d'un petit enfant. || Balle de paume, non recouverte de drap. || Fig. Petit nombre de personnes réunies en groupe. || Particul. Petit corps de troupes. || Compagnie d'infanterie, ou demi-compagnie de cavalerie.

PELTONNER, v. tr. Mettre en peloton : *PELTONNER du fil, de la soie.* || **Se pelotonner**, v. pr. Fig. Se réunir en groupe : *Les abeilles se PELTONNENT.* (Ac.) || *Se ramasser, réunir ses membres : Le hérisson se PELTONNE.* (Ac.) *Quand on saute, on se PELTONNE.* (Beaum.) || **Pelotonné**, ée, p. pass.

PELOUSE, n. f. Terrain couvert d'une herbe courte, épaisse et douce.

PELTASTE, n. m. (*Pelastês*; gr.) T. d'antiqu. Soldat armé de la pelté.

PELTE, n. f. (*Peltê*; gr.) T. d'antiqu. Petit bouclier en forme de croissant.

PELU, UE, adj. (*Pilus*; lat.) Garni de poil. || Il ne s'emploie que dans la loc. fam. et fig. *Patte PELU* ou *PELUE*, personne qui va adroitement à ses fins, sous des apparences de douceur et d'honnêteté.

PELUCHE, n. f. Étoffe de laine, de soie, etc., dont les fils sont très-longs d'un côté.

PELUCHE, EE, adj. Il se dit des étoffes et de quelques plantes qui sont velues.

PELUCHER, v. intr. En parl. des étoffes, Se couvrir de poils qui se dégagent du tissu.

PELURE, n. f. (*Pellis*, lat.) Peau, enveloppe de certains fruits, de certains légumes, etc. : *PELURE de poire, d'oignon*.

PENAILLON, n. m. (*Pannulus*; lat.) (Il mouill.) Haillon.

PÉNAL, ALE, adj. (*Pœna*; lat.) Qui assujettit à quelque peine : *Les lois de la conscience vont plus loin que le code PÉNAL*. (Dupin.)

PÉNALITÉ, n. f. Système des peines établies par les lois.

PÉNARD, n. m. T. de dénigr. *Vieux PÉNARD*, vieillard matois et égrillard : *Elle aime mieux mourir que d'épouser un vieux PÉNARD*. (Danc.)

PÉNATES, n. m. pl. (*Penates*; lat.) Dieux domestiques des païens : *Énée avait apporté dans le Latium les PÉNATES serrés de bandelettes*. (Mich.) || Fig. Habitation : *Il renonce aux courses ingrates, revient en son pays, voit de loin ses PÉNATES*. (La F.) || adj. *Les dieux PÉNATES*. (Ac.)

PÉNAUD, AUDE, adj. Embarrassé, honteux, interdit : *Il demeura tout PÉNAUD*. | Fam.

PENCHANT, ANTE, adj. Qui est incliné : *Un mur PENCHANT*. || Fig. Qui est dans le déclin, sur son déclin : *O d'un État PENCHANT l'espéré secours!* (Corn.) || Fig. Avec la prép. à : Enclin : *Le cœur de l'homme est extrêmement PENCHANT à la légèreté*. (Pasc.) | Peu usité.

PENCHANT, n. m. Terrain qui va en baissant : *Le PENCHANT d'un long rang de collines*. (Boil.) || Il se dit aussi du cours d'une rivière : *Le Rhône suit vers nous le PENCHANT qui l'entraîne*. (L. Rac.) || Fig. Déclin : *Être sur le PENCHANT de l'âge*. *J'ai vu mes tristes journées décliner vers leur PENCHANT*. (J.-B. R.) || Fig. Être sur le PENCHANT de sa ruine, sur le point d'être ruiné. || Inclinaison : *Le PENCHANT au péché est fortifié par la facilité de le commettre*. (Fléch.) *Avoir de bons, de mauvais PENCHANTS*. || SYN. P. *APTITUDE*.

PENCHÈMENT, n. m. Action d'une personne qui se penche. || État d'un corps qui penche.

PENCHER, v. tr. (*Pendere*; lat.) Incliner de quelcôté : *PENCHER la tête, le corps*. || v. intr. Être hors de son aplomb, de la ligne perpendiculaire : *Le mur PENCHE un peu de ce côté-là*. || Fig. Être porté à une chose : *Il PENCHE vers la clémence*. || Incliner : *L'avis où vous semblez PENCHER*. (Corn.) || Être favorable : *Osmín a vu l'armée, elle PENCHE pour vous*. (Rac.) || **Se pencher**, v. pr. S'incliner : *Moine, son front se PENCHE*. (C. Del.) *Quelques femmes se PENCHENT aux fenêtres*. (Lam.) || **Penché, ée**, p. pass.

PENDABLE, adj. Qui mérite d'être pendu : *Un homme PENDABLE*. (Mol.) || Qui entraîne la peine du gibet : *La polygamie est un cas PENDABLE*. (Mol.) Fam. *Tout PENDABLE*, méchanceté insigne.

PENDAISON, n. f. Action d'attacher au gibet : *Je crains la PENDAISON*. (Hauter.)

PENDANT, ANTE, adj. Qui pend : *Que font là tes bras PENDANTS à ton côté?* (Rac.) || T. de pal. Qu'on est en train de juger : *Depuis tantôt six mois que la cause est PENDANTE*. (La F.) || n. m. **PENDANT** de ceinturon, de baudrier, partie du ceinturon, du baudrier, qui soutient l'épée. || n. m. pl. **PENDANTS** d'oreilles, parures de pierreries attachées aux boucles

d'oreilles : *Elles portent des PENDANTS de pierre bleue*. (Buff.) || Deux objets d'art destinés à se correspondre. || Fig. et fam. Il se dit de deux choses, de deux personnes à peu près pareilles.

PENDANT, piép. Durant, dans : *Une famille vertueuse est un vaisseau tenu PENDANT la tempête par deux ancres : la religion et les mœurs*. (Montesq.) || **Pendant que**, loc. conj. Tandis que : *PENDANT qu'il délibère*. (La Br.) || GRAM. P. DURANT, TANDIS.

PENDARD, ARDE, n. Fripon, saurien : *J'admire l'effronterie de ce PENDARD*. (Dest.) *A-t-on jamais vu une PENDARDE comme celle-là?* (Mol.) | Pop.

PANDELOQUE, n. f. Pierre précieuse en forme de poire, que l'on suspend à des boucles d'oreilles. || Cristaux d'un lustre. || Lambaux d'un vêtement déchiré.

PENDENTIF, n. m. T. d'arch. Portion de voûte sphérique placée entre les grands arcs qui supportent un dôme, une coupole.

PENDILLER, v. intr. (Il mouill.) Être suspendu en l'air et agité par le vent. | Fam.

PENDRE, v. tr. (*Pendere*; lat.) Attacher une chose en haut, de manière qu'elle ne touche point à terre : *PENDEZ ce linge, afin qu'il sèche*. (Ac.) || Il se dit aussi des personnes et des animaux : *PENDRE un homme par les aisselles*. *PENDRE un lièvre par les pattes*. (Ac.) || Attacher quelqu'un à la potence, pour l'étrangler : *On ne corrige pas celui qu'on PEND; on corrige les autres par lui*. (Montesq.) || Fam. *Dire pis que PENDRE de quelqu'un*, dire de lui tout le mal possible.

|| v. intr. Être suspendu : *Des rochers PENDAIENT en ruine au-dessus de ma tête*. (J.-J. R.) || Prov. et fig. *Autant lui en PEND à l'oreille*, il pourra lui en arriver autant. || Descendre trop bas, tomber trop bas : *Votre robe PEND d'un côté*. || *Les joues lui PENDENT*, ses joues sont flasques et pendantes. || **Se pendre**, v. pr. Se donner la mort ou se suspendant. || Par exagér. *Il y a de quoi se PENDRE*, se dit en parl. d'un événement qui accable. || **Pendu, ue**, p. pass. || *Cet enfant est toujours PENDU au cou de sa mère*, il l'embarrasse sans cesse. || *Être toujours PENDU aux côtés de quelqu'un*, le suivre partout. || Forme de serment : *Je veux être PENDU, si j'ai pu rien comprendre*. (C. Del.) || Subst. *Il a l'air d'un PENDU*. *Le PENDU ressuscite*. (La F.) || Prov. *Être sec comme un PENDU*, être extrêmement maigre.

PENDULE, n. m. (*Pendulus*; lat.) Poids suspendu, qui, mis en mouvement, fait des oscillations régulières.

PENDULE, n. f. Horloge à poids ou à ressort, à laquelle on joint un pendule dont les oscillations servent à en régler le mouvement : *La perfection d'une PENDULE n'est pas d'aller vite, mais d'être réglée*. (Vauv.)

PÈNE, n. m. Partie d'une serrure, morceau de fer long et carré qui entre dans la gâche, et que fait aller et venir la clef : *Les plus grands efforts n'avaient pu ébranler le PÈNE*. (Beaum.)

PÉNÉTRABILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est pénétrable.

PÉNÉTRABLE, adj. Qu'on peut pénétrer, où l'on peut pénétrer : *Un corps, une substance PÉNÉTRABLE*.

PÉNÉTRANT, ANTE, adj. Qui pénètre : *Le sel est caustique et PÉNÉTRANT*. (Ac.) || Fig. Qui approfondit : *On ne peut avoir l'âme grande et l'esprit un peu PÉNÉTRANT, sans quelque passion pour les lettres*. (Vauv.) || Fig. *Oeil, coup d'œil, regard PÉNÉTRANT*, qui pénètre au fond des cœurs. || Fig. Qui touche, qui émeut : *Discours PÉNÉTRANT*. || Fig. Profond : *Sentiment vif et PÉNÉTRANT*. (D'Alemb.)

PÉNÉTRATIF, IVE, adj. T. didact. Qui pénètre aisément. | Peu usité.

PÉNÉTRATION, n. f. T. didact. Propriété, action de pénétrer : *La PÉNÉTRATION des sens*. || Fig. Perspicacité, sagacité d'esprit : *La PÉNÉTRATION a un air de deviner qui flatte plus notre vanité que toutes les autres qualités de l'esprit*. (La Rochef.)

PÉNÉTRER, v. tr. (*Penetrare*; lat.) (Il se conj. c.

régner.) Passer à travers : *La lumière pénétre le verre.* || Entrer bien avant : *Le coup a pénétré les chairs.* || Fig. Approfondir : *C'est un mystère que vous ne devez pas chercher à pénétrer.* (Étienne.) *Est-il quelques secrets, cachés au fond des cœurs, que n'ait point pénétrés mon regard curieux ?* (C. Del.) || Pénétrer quelqu'un, découvrir ses secrètes pensées. || Toucher, émuover : *Cet événement me pénétre de douleur.* (Volt.) *L'Esprit-Saint me pénétre, il m'échauffe.* (J.-B. R.) || Pénétrer d'une chose, en convaincre : *Un orateur profondément pénétré de son objet n'a pas besoin d'art pour en pénétrer les autres.* (D'Alemb.) || v. intr. Entrer profondément : *Le coup pénétra jusqu'à l'os.* (Ac.) || Fig. *Que vous pénétrez mal dans le fond de mon cœur !* (Rac.) || **Se pénétrer**, v. pr. || **Pénétré**, ée, p. pass. *Le jaspe n'est qu'un quartz plus ou moins pénétré de parties métalliques.* (Buff.) || Fig. Rempli : *Il est pénétré de reconnaissance.* (Le Sage.) || Touché, reconnaissant : *Je suis pénétré du service que vous voulez bien me rendre.* (Volt.) || *Avoir l'air pénétré*, paraître très-affecté.

PÉNIBLE, adj. Qui donne de la peine, de la fatigue : *Un long et pénible travail.* (Fléch.) || Moial. Qui fait de la peine, qui affecte désagréablement : *Situation, doute pénible.* Il est pénible de cultiver ses amis par intérêt. (La Br.)

PÉNIBLEMENT, adv. Avec peine : *On suit péniblement les tortueux détours.* (C. Del.)

PÉNICHE, n. f. T. de mar. Petite embarcation de guerre.

PÉNICILLÉ, ÉE, adj. (*Penicillus*, pinceau; lat.) T. de bot. Qui est en forme de pinceau : *Stigmate pénicillé.*

PÉNINSULE, n. f. (*Peninsula*; lat.) Presqu'île. || Absol. L'Espagne avec le Portugal.

PÉNITENCE, n. f. (*Pœnitentia*; lat.) Regret d'avoir offensé Dieu : *La pénitence est une vertu chrétienne.* (Ac.) || Sacrement de pénitence, celui par lequel le prêtre remet les péchés à ceux qui les confessent. || Tout ce que le prêtre impose, ou tout ce qu'on s'impose volontairement en expiation des péchés : *L'humilité n'est qu'une pénitence que la religion impose à l'orgueil.* (Lévis.) *L'âme s'affermir et se purifie par la pénitence.* (Boss.) || Fig. *Faire pénitence de sa mauvaise conduite*, en être puni par quelque malheur. || Punition, châtiement d'une faute : *Voilà une rude pénitence pour une faute bien légère.* (Ac.) || T. de jeu. Peine imposée à ceux qui ont manqué aux règles prescrites. || **Pour pénitence, en pénitence de**, loc. adv. Pour peine, en punition de.

PÉNITENCERIE, n. f. Charge de pénitencier.

PÉNITENCIER, n. m. Prêtre commis par l'évêque pour absoudre certains cas réservés. || Prison : *Le pénitencier militaire.*

PÉNITENT, ENTE, adj. (*Pœnitens*; lat.) Qui a regret d'avoir offensé Dieu; qui fait pénitence : *Pécheur pénitent.* || Voué à la pénitence : *Elles cachent le plus qu'elles peuvent leur vie austère et pénitente.* (Rac.) || n. Celui, celle qui confesse ses péchés, ou qui est soumis à une pénitence publique. || Membre d'une confrérie où l'on pratique certains exercices de pénitence.

PÉNITENTIAIRE, adj. Il se dit des moyens employés pour l'amélioration morale des condamnés : *Dans les prisons pénitentiaires le supplice n'est plus que la nécessité de travailler et de réfléchir.* (Lam.)

PÉNITENTIAUX, ELLES, adj. pl. Qui appartient à la pénitence : *Psaumes pénitentiaux. Œuvres pénitentielles.*

PÉNITENTIEL, n. m. Rituel de la pénitence.

PENNAGE, n. m. (*Penna*, plume; lat.) Plumage des oiseaux de proie. || Plumes des ailes des oiseaux.

PENNE, n. f. (*Penna*; lat.) Grosse plume des oiseaux de proie : *Les ailes des corbeaux sont composées de vingt penes.* (Buff.)

PÉNOMBRE, n. f. (*Penè*, presque; *umbra*, ombre; lat.) T. d'astr. Demi-obscurité. || T. de peint. Passage du clair à l'obscur.

PENON, n. m. (*Penna*; lat.) T. de mar. Morceau de liège garni de plumes, qu'on laisse flotter au gré du vent pour en connaître la direction.

PENSANT, ANTE, adj. Qui pense, qui est capable de penser : *Les êtres pensants et agissants.* (Lam.) *Agir, comparer, choisir, sont les opérations d'un être actif et pensant.* (J.-J. R.) || Qui examine : *Descartes est le père de la philosophie pensante.* (Guén.) || *Un homme bien pensant*, qui a de bons sentiments. || *Un homme mal pensant*, qui a de mauvais sentiments; qui est disposé à juger défavorablement des autres.

PENSÉE, n. f. Opération de l'intelligence : *La pensée est l'attribut de l'esprit.* (Ac.) *La pensée... ne peut sortir du sein de l'épaisse matière.* (L. Rac.) || La faculté de penser, l'esprit : *Je crois que c'est la pensée qui fait l'homme.* (Chateaub.) || Acte de l'esprit, ce qu'il pense ou a pensé : *Le style est le vêtement et la parure de la pensée.* (Ac.) *Une belle pensée perd tout son prix, si elle est mal exprimée.* (Volt.) *Les grandes pensées viennent du cœur.* (Vauv.) || *Pensées détachées*, livre composé de réflexions qui ne sont point liées les unes aux autres. || *Ce traducteur a dénaturé la pensée de son auteur*, il n'en a pas compris, rendu le sens. || Façon de penser, opinion : *Un enfant est peu propre à trahir sa pensée.* (Rac.) || *Entrer dans la pensée de quelqu'un*, adopter son opinion. || *Dessain, projet : L'homme volage incessamment de pensée en pensée.* (Boil.) || Au pl. Méditation, rêverie : *Il se perd dans ses pensées.* (Ac.) || Souvenir : *Il ne put sitôt en bannir la pensée.* (Rac.) || T. de litt. et d'arts. Première idée, esquisse : *Il n'a encore jeté sur le papier que la pensée de son ouvrage.* (Ac.)

SYN. PENSÉE, IDÉE L'idée est l'image métaphysique de l'objet; la pensée, son expression sensible.

PENSÉE, n. f. Petite fleur à cinq pétales nués de violet et de jaune. || Couleur de pensée, d'un violet brun.

PENSER, v. intr. (*Pensare*, peser; lat.) Former dans son esprit l'idée, l'image d'une chose : *L'homme pense, dès lors il est le maître des êtres qui ne pensent point.* (Buff.) || Bien penser, mal penser, avoir des sentiments conformes ou contraires aux véritables principes. || Par analog. *Qui pense hautement s'exprime avec noblesse.* (Volt.) || Raisonner : *Pour être philosophe, il ne suffit pas de croire, il faut penser.* (Guén.) *Les grands hommes du siècle passé ont enseigné à penser et à parler.* (Volt.) || Réfléchir : *Avant de parler, il faut penser.* (Ac.) || Songer à, se souvenir de : *Un homme de cœur pense à remplir ses devoirs.* (La Br.) *Je devais vous apporter un livre, je n'y ai plus pensé.* (Ac.) || Avoir une chose en vue : *En servant l'État, l'un pensait à la récompense, l'autre pensait à la gloire.* (Thom.) || Suivi de la prép. à et d'un infin. Avoir le dessein, l'espoir : *La Grèce ne pouvait souffrir que l'Asie pensât à la subjuguier.* (Boss.) || *Penser à mal*, avoir quelque mauvaise intention. || Prendre garde : *Vous avez des ennemis; pensez à vous.* (Ac.) || Être sur le point de : *Mon chagrin me jeta dans une maladie qui m'a pensé faire mourir.* (Dest.) *J'ai pensé payer d'une partie de ma fortune le malheur de combattre un adversaire en crédit.* (Beaum.) *Ils pensèrent mourir de douleur.* (Mad. Sév.) || Dans cette acception, il ne s'emploie qu'à un temps passé. || v. tr. Avoir dans l'esprit : *On ne dit pas tout ce qu'on pense, et l'on ne crie pas tout ce qu'on dit.* (C. Del.) *Tout ce qu'il a pu dire, il a pu le penser.* (Rac.) || Imaginer : *J'ai pensé une chose qui vous tirera d'affaire.* (Ac.) || Croire, juger : *Il y a souvent très-loin du mal que l'on dit d'un ouvrage à celui qu'on en pense.* (Beaum.) *Je pense mes raisons meilleures que les vôtres.* (Mol.) || Espérer, se flatter : *S'il pense réussir, il se trompe.* || *A ce que je pense*, suivant mon idée. || Façon de penser, opinion, jugement. || **Pensé, ée**, p. pass. Imaginé : *Cela n'est*

pas trop mal PENSÉ. || *Ouvrage bien PENÉ, bien conçu.*

PENSER, n. m. Manière de penser : *Le PENSER mâle des âmes fortes leur donne un idiome particulier.* (J.-J. R.) || Poétiq. Pensée : *Ils se confiaient leurs PENSERS et leurs soins.* (La F.)

PENSEUR, n. m. Qui pense, est réfléchi, profond : *Sans être sentencieux, ils sont PENSEURS.* (Nisard)

PENSIF, IVE, adj. Qui est fortement occupé d'une pensée : *Je vous trouve tout PENSIF.* (Ac.) *J'errais seule et PENSIVE autour de sa demeure.* (Lam.)

PENSION, n. f. (*Pensio*; lat.) Somme que l'on donne pour être logé et nourri : *Payer PENSION.* || Lieu où l'on est logé et nourri pour un certain prix. *Se mettre en PENSION.* || Maison d'éducation : *Maître de PENSION.* || Tous les élèves d'une pension : *Une PENSION nombreuse.* || Revenu annuel : *PENSION sur l'État.* *PENSION viagère. Il donnait des PENSIONS aux savants.* (Volt.)

PENSIONNAIRE, n. Celui ou celle qui paye une pension. || Élève à demeure dans une maison d'éducation. || Celui ou celle qui reçoit pension d'un État, d'un prince, etc. || Comédien qui ne participe point aux bénéfices de la société, et qui reçoit un traitement fixe : *Les PENSIONNAIRES du Théâtre Français.*

PENSIONNAT, n. m. Lieu où logent les pensionnaires d'un collège. || Maison où l'on reçoit des enfants en pension.

PENSIONNER, v. tr. Donner, faire une pension à quelqu'un. || *Pensionné, ée, p. pass.*

PENSUM, n. m. (Mot lat. Tâche.) (On pron. *pin-some*.) Surcroît de travail imposé à un écolier par punition. || Au pl. *Des PENSUMS.*

PENTACORDE, n. m. (*Penté*, cinq; *chordé*, corde; gr.) (On pron. *pin*.) Anc. Lyre à cinq cordes.

PENTAGONE, adj. (*Penté*, *gônia*, angle; gr.) (On pron. *pin*.) Qui a cinq angles et cinq côtés. || n. m. *Figure PENTAGONE.*

PENTAMÈTRE, n. m. (*Penté*, *métron*, mesure; gr.) (On pron. *pin*.) Vers de cinq pieds. || adj. *Fers PENTAMÈTRE.*

PENTAPOLE, n. f. (*Penté*, *polis*, ville; gr.) (On pron. *pin*.) T. de géogr. anc. Territoire qui comprenait cinq villes.

PENTATEUQUE, n. m. (*Penté*, *teuchos*, livre.) (On pron. *pin*.) Les cinq premiers livres de la Bible.

PENTATHLE, n. m. (*Penté*, *athlos*, combat; gr.) (On pron. *pin*.) Réunion des cinq espèces de jeux auxquels s'exerçaient les athlètes.

PENTE, n. f. (On pron. *pan*.) Penchant, inclinaison d'un terrain, d'un plan, d'une surface : *Cette maison est située sur la PENTE d'un coteau.* (Ac.) Fig. *Je descends la PENTE des ans.* (Lam.) || Propension, inclination : *Sa PENTE naturelle est l'oisiveté.* (La Rochef.) *Je n'ai que trop de PENTE à punir son audace.* (Rac.) || Bande d'étoffe qui pend autour d'un ciel de lit.

PENTECÔTE, n. f. (*Pentécosté*, cinquante; gr.) (On pron. *pan*.) Fête qui se célèbre cinquante jours après Pâques, en mémoire de la descente du Saint-Esprit sur les apôtres.

PENTURE, n. f. (*Pente*.) Bande de fer clouée transversalement sur une porte, une fenêtre, pour la soutenir sur le gond.

PÉNULTIÈME, adj. (*Penè*, presque; *ultimus*, dernier; lat.) Avant-dernier, qui précède le dernier : *La PÉNULTIÈME syllabe. Je me suis fait séparer de biens de mon PÉNULTIÈME mari.* (Danc.) || n. f. L'avant-dernière syllabe d'un mot, d'un vers.

PÉNURIE, n. f. (*Penuria*; lat.) Extrême disette : *Grande PÉNURIE d'argent, de fruits, de denrées.* || Absol. Misère : *Il vit dans une PÉNURIE absolue.*

PÉOTTE, n. f. (*Peota*; ital.) Grande gondole en usage sur l'Adriatique.

PEPIE, n. f. (*Pipire*; lat.) Pellicule blanche qui vient au bout de la langue des oiseaux, et qui les empêche de

boire et de faire entendre leur cri. || Fig. et fam. *Avoir la PEPIE*, avoir soif, être altéré.

PEPIN, n. m. Semence qui se trouve au centre de certains fruits : *Un fruit à PERIS.*

PÉPINIÈRE, n. f. Plant de jeunes arbres qu'on cultive jusqu'à ce qu'ils puissent être transplantés. || Collection, réunion de personnes propres à un état, à une profession, etc. : *Les Romains trouverent dans leurs esclaves une PÉPINIÈRE immense de citoëns.* (Montesq.)

PÉPINIÉRISTE, n. m. Jardinier qui cultive des pépinières. || adj. *Un jardinier PÉPINIÉRISTE.*

PEPLUM ou **PEPLON**, n. m. (*Peplum*; lat.) (On pron. *ome*.) Robe, manteau, voile à l'usage des femmes.

PERCALE, n. f. Tissu de coton fin et serré.

PERCALINE, n. f. Toile de coton légère et lustrée.

PERCANT, ANTE, adj. Qui perce, qui pénètre : *Cette alène n'est pas assez PERCANTE.* (Ac.) || Fig. *Yeux PERCANTS*, vifs et pénétrants. || *Vue PERCANTE*, qui distingue des objets petits ou éloignés. || Fig. *Quels regards si PERCANTS sont dangereux pour vous?* (Volt.)

Voix PERCANTE, claire et aigüe. || *Cris PERCANTS*, aigus. || *Avoir l'esprit PERCANT*, avoir une grande pénétration.

PERCE (EN), loc. adv. *Mettre du vin EN PERCE*, faire une ouverture à un tonneau pour en tirer du vin.

PERCE-BOIS, n. m. Nom d'Insectes coléoptères qui attaquent le bois. || Au pl. *Des PERCE-BOIS.*

PERCÉE, n. f. Ouverture pratiquée dans un bois, pour faire un chemin ou se procurer un point de vue. || *Faire une PERCÉE*, se faire un passage, s'avancer malgré les obstacles.

PERCEMENT, n. m. Action de percer : *Le PERCEMENT d'un mur, d'une rue.*

PERCE-NEIGE, n. f. Petite plante hyemale à fleurs blanches. || Au pl. *Des PERCE-NEIGE.*

PERCE-OREILLE, n. m. Insecte dont l'abdomen se termine par deux crochets mobiles. || Au plur. *Des PERCE-OREILLE.*

PERCE-PIERRE, n. f. Plante. || *V. PASSE-PIERRE.*

PERCEPTEUR, n. m. (*Percipere*, recevoir; lat.) Préposé au recouvrement des impositions, des deniers publics, etc.

PERCEPTIBILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est perceptible. || Peu usité.

PERCEPTIBLE, adj. (*Percipere*, recevoir; lat.) Qui peut être perçu : *Un impôt PERCEPTIBLE.* || Qui peut être aperçu : *Tout ce qui est PERCEPTIBLE à nos sens.* (Ac.)

PERCEPTION, n. f. (*Perceptio*; lat.) Recette, recouvrement des deniers, impôts, etc. || Charge de percepteur : *Il a fait avoir une PERCEPTION à son fils.* (Ac.) || T. de philos. Acte par lequel l'âme aperçoit l'objet qui fait impression sur les sens : *La PERCEPTION du son, de la saveur, de l'odeur.*

PERCER, v. tr. (*Pertundere*; lat.) (Il se conj. c. menacer.) Faire une ouverture : *PERCER un mur, une planche. Tout mon honneur consiste à vous PERCER le flanc.* (Rac.) || Par exagér. *Les os lui PERCENT la peau*, il est fort maigre. || *PERCER un tonneau*, etc., y faire une ouverture pour en tirer le vin. || Par extension. *PERCER du vin*, un tonneau de vin. || *PERCER une porte, une croisée*, faire l'ouverture nécessaire pour l'établissement d'une porte, d'une fenêtre. || *PERCER une rue*, l'ouvrir en abattant des constructions.

|| Fig. *Cela PERCE le cœur, l'âme*, fait éprouver une vive affliction : *Ah! de quel coup vous me PERCEZ LE CŒUR!* (Rac.) || Pénétrer, passer à travers : *La pluie a PERCÉ tous ses habits.* (Ac.) || *PERCER les buissons, les halliers, les forêts*, passer au travers des buissons, des halliers, etc. || *PERCER la foule, PERCER un bataillon*, etc., s'ouvrir un passage : *Je n'ai PERCÉ qu'à peine les flots toujours nouveaux d'un peuple adoreur.* (Rac.) || *Le soleil PERCE le nuage*, les rayons du soleil passent à travers le nuage. || *La lumière PERCE les ténèbres*, se fait apercevoir malgré les ténèbres, les écarte, les dissipe. || *Ses cris PERCENT l'air*, se font entendre au loin : *Elle PERÇAIT le ciel de ses*

plaintes. (Volt.) || Fig. Pénétrer, découvrir : *Vous seule AVEZ PERCÉ ce mystère odieux.* (Rac.) || Fig. PERCER l'avenir, le prévoir || v. intr. Se faire ouverture : *L'Abcès A PERCÉ de lui-même.* (Volt.) || *Le coup PERCE dans les chairs,* il entre dans les chairs. || Fig. Pénétrer : PERCER dans l'avenir. || Se deceler, se manifester, se faire jour : *Tout se sait tôt ou tard, et la vérité PERCE.* (Gress.) || Sortir de la foule, se faire connaître : *Ah ! qu'on a de peine à PERCER !* (Imbert.) || **Se percer**, v. pr. *Il se PERCE le sein à ses pieds.* (La Br.) || **Percé**, ée, p. pass. || *Une maison bien PERCÉE*, dont les fenêtres sont bien placées, bien disposées || *Une forêt bien PERCÉE*, traversée par de grandes et belles routes. || Prov. et fig. *Un homme bas PERCÉ*, qui n'a plus guère de bien, et dont les affaires sont en désordre.

PERCEVOIR, v. tr. (*Percipere*; lat.) Recevoir, recueillir des revenus, des impôts, etc. : PERCEVOIR les contributions. || Recevoir l'impression des objets, éprouver une sensation; concevoir l'idée qu'elle éveille : *Il est des personnes qui ne PERÇOIENT pas toutes les couleurs.* (Arag.) || Moral. PERCEVOIR la vérité. || **Perçu**, ue, p. pass.

PERCHE, n. f. (*Perca*; lat.) Poisson d'eau douce, à nageoires épineuses.

PERCHE, n. f. (*Pertica*; lat.) Anc. Mesure agraire de dix-huit, vingt ou vingt-deux pieds, suivant les différents pays. || L'étendue d'une perche carrée : *Vingt PERCHES de vignes, de prés.* || Brin de bois de trois à quatre mètres, et de moyenne grosseur : *Faire sécher du linge sur une PERCHE.* || Fam. C'est une grande PERCHE, une personne grande et mince. || Bois du cerf qui porte plusieurs audouillers.

PERCHER, v. intr., ou **SE PERCHER**, v. pr. En parl. des oiseaux, Se poser sur une perche, sur une branche d'arbre : *Tous les oiseaux ne PERCHENT pas.* || Fam. Se mettre sur un lieu élevé, pour mieux voir ou pour mieux entendre : *Où est-il allé se PERCHER ?* || **Perché**, ée, p. pass. *Le pinson est plus souvent posé que PERCHÉ.* (Buff.)

PERCHOIR, n. m. Lieu où perchent les volailles.

PERCLUS, USE, adj. (*Præclusus*; lat.) Impotent de tout le corps ou d'une partie : *Deux malheureux, l'un PERCLUS, l'autre aveugle.* (Flor.)

PERÇOIR, n. m. Foret pour percer les tonneaux.

PERCUSSION, n. f. (*Percussio*; lat.) Coup par lequel un corps en frappe un autre : *Une PERCUSSION violente.* || Instrument de PERCUSSION, dont on joue en le frappant.

PERDABLE, adj. Qui peut se perdre : *Ce pari n'est pas PERDABLE.*

PERDANT, n. m. Celui qui perd au jeu : *Je suis le seul PERDANT.* || adj. Numéros, billets PERDANTS.

PERDITION, n. f. Dissipation : *Tout son bien s'en va en PERDITION.* (Ac.) || T. de mar. Être en PERDITION, en danger d'échouer sur les côtes. *Ils attendent leur proie des navires en PERDITION.* (Lam.) || État d'une personne qui est hors de la voie du salut : *Il est dans le chemin de PERDITION.*

PERDRE, v. tr. (*Perdere*; lat.) Être privé de quelque chose dont on était en possession : *Il me faut tout PERDRE, et toujours par vos coups.* (Corn.) *On perd ses amis en PERDANT tout son bien.* (Dest.) *La véritable grandeur ne PERD rien à être vue de près.* (La Br.) || Être séparé par la mort, etc., d'une personne qu'on aimait : *J'ai PERDU, dans la fleur de leur jeune saison, six frères.* (Rac.) || Être privé de : PERDRE un bras, une jambe. *Elle est capable d'en PERDRE la mémoire.* (C. Del.) || PERDRE la vie, mourir. || PERDRE la parole, ne plus pouvoir parler : *Parlez donc, avocat ! — J'ai PERDU LA PAROLE.* (Rac.) || Fig. Devenir muet, de surprise, de crainte, etc. *Avez-vous donc PERDU, dites-moi, LA PAROLE ?* (Mol.) || PERDRE haleine, manquer de respiration. || Fig. PERDRE la tête, devenir fou; ne savoir plus où l'on en est. || Même sens : *Les matelots furent troublés jusqu'à PERDRE l'esprit.* (Boss.) || Égarer une chose : PERDRE son chapeau, son mouchoir. ||

PERDRE quelqu'un, le détourner de sa route; et moral. De la droite voie. || Cesser d'avoir, n'avoir plus : *Les arbres ont PERDU leurs feuilles.* (Ac.) *Quoi ! la rage à mes yeux PERD toute retenue !* (Rac.) *On peut en un seul jour PERDRE vingt ans de gloire.* (Soum.) || Cesser de suivre : PERDRE son chemin. || Laisser prendre : *Il s'arrêta pendant que le cortège marchait, et il PERDIT son rang.* (Ac.) || Fig. PERDRE la trace d'une affaire, ne savoir plus où elle en est. || Fig. PERDRE du terrain, reculer au lieu d'avancer. || PERDRE un objet de vue, ne plus le voir; cesser de s'en occuper. || PERDRE le fil d'un discours, n'en pouvoir plus trouver ou comprendre la suite. || PERDRE pied, ne plus trouver le fond de l'eau avec les pieds, et fig. Ne savoir plus où l'on en est. || T. de mar. PERDRE terre, perdre la terre de vue. || Faire un mauvais emploi : *C'est trop PERDRE de temps à souffrir ce discours.* (Corn.) *Chacun à ce métier peut PERDRE impunément de l'encre et du papier.* (Boil.) *J'ai PERDU ma journée.* (Ac.) || Avoir le désavantage : PERDRE une gageure, un procès, une bataille. (Ac.) || Absol. Ne pas obtenir le profit, l'avantage qu'on espérait : *Vous avez PERDU au change.* || *Ce marchand PERD sur sa marchandise*, il la vend moins cher qu'il ne l'a achetée. || *Il perd dans son commerce*, il y souffre du dommage, du préjudice. || Diminuer de valeur : *Les actions ont PERDU tant pour cent* | *Cet homme a beaucoup PERDU dans l'opinion*, on en fait moins de cas qu'auparavant. || Fig. Consommer la ruine, déshonorer, décréditer : *Perdez Héraclius, et sauvez votre père.* (Corn.) || Gâter l'esprit, corrompre les mœurs : *Malheureuse ! voilà comme tu m'as PERDUE.* (Rac.) *Les passions PERDENT les peuples comme les individus.* (La Rochef.) || Endommager : *La nielle a PERDU les bles.* (Ac.) || **Se perdre**, v. pr. Faire naufrage : *Ce bâtiment s'est PERDU contre un rocher.* (Ac.) || Disparaître : *Je me PERDS dans la foule, et deviens invisible.* (C. Del.) *Les cigognes s'élèvent toutes ensemble, et se PERDENT au haut des airs.* (Buff.) || *Les vertus se PERDENT dans l'intérêt, comme les fleuves se PERDENT dans la mer.* (La Rochef.) *Une large cicatrice venait se PERDRE dans son épaisse moustache.* (Mérin.) || *Le chemin se PERD en tel endroit*, il cesse d'être frayé. || *Cet usage se PERD de jour en jour*, de jour en jour on cesse de le suivre. || S'égarer, ne plus retrouver son chemin : *Nous nous PERDÎMES dans le bois.* (Ac.) || Fig. Je m'y PERDS, je n'y conçois rien. || *Ma tête se PERD* (C. Del.), je m'égare, je ne sais plus où j'en suis. || **Se perdre** dans des digressions, se livrer à des détails étrangers au sujet principal. || T. de billard. Mettre sa propre bille dans la blouse. || Se ruiner : *Il se PERD par ses dépenses excessives.* (Ac.) || Se compromettre, se faire tort dans l'opinion : *Vous vous PERDREZ d'honneur et de réputation.* (Ac.) || **Se perdre à plaisir**, de gaieté de cœur, par étourderie. || Se damner : *Les grands ne sauraient ni se PERDRE ni se sauver tout seuls.* (Mass.) || **Perdu**, ue, p. pass. *Tout est PERDU*, il n'y a plus de ressource, plus d'espérance. || Prov. *C'est du bien PERDU*, se dit de tout ce qui survient d'avantageux à une personne qui n'en profite point. || *C'est temps PERDU*, c'est peine PERDUE, se dit des choses pour lesquelles on emploie inutilement du temps ou de la peine. || Pays PERDU, pays écarté, désert, sans ressources : *Il me semble que je suis dans un pays PERDU.* (Mad. Sév.) *Tirer à coups PERDUS*, au hasard. || Fam. *A corps PERDU*, avec impétuosité, sans se ménager. || *Mettre de l'argent à fonds PERDUS*, en viager. || Fig. *Salle des pas PERDUS*, salle d'attente qui précède les chambres d'audience d'un tribunal. || Fig. *Reprise PERDUE*, faite de manière à se confondre avec le tissu de l'étoffe. || *Moments PERDUS*, moments de loisir d'une personne ordinairement fort occupée. || T. de guerre. *Sentinelle PERDUE*, postée dans un lieu très-avancé. || Être PERDU d'honneur, n'avoir plus de considération. || *Un tas d'hommes PERDUS de dettes et de crimes.* (Corn.) || *C'est un homme PERDU, une femme PERDUE*, dont la santé, la fortune ou la réputation sont perdues : *C'est un homme*

faux, déshonoré, PERDU. (Gress.) || Fig. *C'est une tête PERDUE*, égarée par la folie ou la passion. || Substantif. *Courir, crier comme un PERDU*, de toutes ses forces.

PERDREAU, n. m. (*Perdix*; gr.) Perdrix de l'année

PERDRIGON, n. m. Sorte de prune.

PERDRIX, n. f. (*Perdix*; gr.) Oiseau gallinacé, de la grosseur d'un pigeon : *PERDRIX rouge, grise.* || *Fin œil de PERDRIX*, vin paillet et fort brillant. || *Œil-de-perdrix*, cor qui survient entre les doigts du pied.

PÈRE, n. m. Celui qui a un ou plusieurs enfants : *Je suis PÈRE, seigneur, et faible comme un autre.* (Rac.) *Chez les Romains, le nom de PÈRE designait l'autorité absolue.* (Mich.) || Il se dit aussi des animaux. || *PÈRE de famille*, celui qui a femme et enfants, ou seulement des enfants. || *Grand-PÈRE paternel*, le père du père. || *Grand-PÈRE maternel*, le père de la mère. || T. de théâtre. *PÈRE noble*, l'acteur chargé de l'emploi des pères dans la tragédie et dans la haute comédie. || *Nos PÈRES*, nos ancêtres, ceux qui ont vécu avant nous. || *Dieu le PÈRE, le PÈRE éternel*, la première personne de la Trinité. || Fig. Principe : *Le travail est le PÈRE du plaisir.* (Volt.) *L'amour-propre est le PÈRE des illusions.* (Marm.) || Poét. *Le PÈRE du jour*, le soleil.

|| Fig. Celui qui a beaucoup fait pour la prospérité, le bien-être d'une classe nombreuse de personnes : *Cet homme est le PÈRE des pauvres.* (Ac.) || Fig. Créateur, fondateur : *Corneille est le PÈRE de notre théâtre.* (Ac.) || *LES PÈRES conscrits*, les sénateurs de l'ancienne Rome. || Titre qu'on donne aux membres des ordres et des congrégations religieuses : *LES PÈRES capucins.* || *Le saint-PÈRE, le PÈRE des fidèles, le pape.* || *LES PÈRES de l'Église*, ou absol. *les PÈRES*, les saints docteurs dont l'Église a reçu et approuvé les décisions sur les choses de la foi. || *LES PÈRES du désert*, les anciens anachorètes. || *PÈRE spirituel*, tout prêtre chargé de la direction de la conscience d'une personne. || Fig. et fam. Homme d'un rang inférieur, qui est d'un certain âge : *Le PÈRE Maurice.* || Pop. *Un PÈRE la joie*, un rieur, un homme qui excite les autres à la gaieté. || **De père en fils**, loc. adv. Par transmission successive du père au fils : *Comment, de PÈRE EN FILS... c'est une honte!* (C. Del.) || SYN. P. ANCÊTRES.

PÉRÉGRINATION, n. f. (*Peregrinatio*; lat.) Voyage fait dans les pays éloignés.

PÉRÉGRINITE, n. f. (*Peregrinitas*; lat.) État de celui qui est étranger dans un pays. || T. de jurispr. *Vice de PÉRÉGRINITE*, incapacité résultant de la qualité d'étranger.

PÉRÉPTION, n. f. (*Peremptio*; lat.) T. de jurispr. Prescription qui annule une procédure civile, par suite de discontinuation de poursuites après un délai fixé.

PÉRÉPTOIRE, adj. (*Peremptorius*; lat.) Décisif, contre quoi il n'y a rien à alléguer, à répliquer : *Raisons, réponses PÉRÉPTOIRES.* || T. de jurispr. *Exception PÉRÉPTOIRE*, qui a pour objet la péremption.

PÉRÉPTOIREMENT, adv. D'une manière péremptoire, décisive : *Répondre PÉRÉPTOIREMENT.*

PERFECTIBILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est perfectible : *L'émulation est l'aiguillon de la PERFECTIBILITÉ.*

PERFECTIBLE, adj. Susceptible d'être perfectionné : *Dieu nous a créés indéfiniment PERFECTIBLES.* (Renouard.) *Si gouvernement fut jamais PERFECTIBLE, c'est le nôtre.* (C. Del.)

PERFECTION, n. f. (*Perfectio*; lat.) -Qualité qui constitue une chose parfaite dans son genre : *La PERFECTION des ressorts du corps humain.* (Buff.) || Moral. *Il faut tendre à la PERFECTION, sans jamais y prétendre.* (Malebr.) || Fam. *Ma santé est d'une PERFECTION que je souhaite à la vôtre.* (Mad. Sév.) || État parfait de la vie religieuse, chrétienne : *Ils sont retardés dans le chemin de la PERFECTION.* (La Br.) || Qualité excellente de l'âme et du corps : *Il est doué de toutes les PERFECTIONS. Ils comptent leurs défauts pour des PERFECTIONS.* (Mol.) || Il ne s'emploie au plur. qu'en ce sens. || **Achèvement** : *Cet édifice approche de sa PERFECTION.*

|| Peu usité en ce sens. || **En perfection**, loc. adv. Parfaitement : *Travailler, danser, chanter EN PERFECTION.* || Fam. *Me hait-il toujours?* — **EN PERFECTION.** (Danc.) || **À la perfection**, loc. adv. Même sens : *Toute jeune et toute petite qu'elle est, elle ment déjà À LA PERFECTION.* (Danc.)

PERFECTIONNEMENT, n. m. Action de perfectionner; effet de cette action : *Les discussions grammaticales contribuent au PERFECTIONNEMENT d'une langue.* (Ac.) *L'industrie doit à la science de nombreux PERFECTIONNEMENTS.* (Id.)

PERFECTIONNER, v. tr. (*Perficere*; lat.) Achever complètement; rendre parfait, plus parfait : *PERFECTIONNER une œuvre. PERFECTIONNER une machine. PERFECTIONNER son style. On a voulu tout PERFECTIONNER, et tout a dégénéré.* (Volt.) *PERFECTIONNER une méthode, un système.* || **Se perfectionner**, v. pr. Devenir plus parfait : *L'industrie, la raison, la civilisation, se PERFECTIONNENT.* || **Perfectionné**, ée, p. pass. *Les arts nécessaires étant PERFECTIONNÉS, les arts d'ostentation commencèrent à être en honneur.* (Volt.) -

PERFIDE, adj. (*Perfidus*; lat.) Qui manque de foi; qui est contre la bonne foi : *Homme, femme PERFIDE.* || Que la perfidie inspire : *Un zèle PERFIDE. Des serments, des caresses PERFIDES.* || Subst. Celui, celle qui agit avec perfidie : *Observant le PERFIDE, je saurai le surprendre.* (Rac.)

PERFIDEMENT, adv. Avec perfidie : *Parler, agir PERFIDEMENT.*

PERFIDIE, n. f. (*Perfidia*; lat.) Manque de foi, de loyauté; trahison : *Tramer une PERFIDIE. LA PERFIDIE, si j'ose le dire; est un mensonge de toute la personne.* (La Br.)

PERFORATION, n. f. (*Perforatio*; lat.) Action de perforer.

PERFORER, v. tr. (*Perforare*; lat.) T. d'art. Percer. || **Perforé**, ée, p. pass.

PERI, n. m. Génie qui, dans les contes persans, joue le rôle attribué aux fées dans les nôtres.

PÉRICARDE, n. m. (*Péri*, autour; *kardia*, cœur; gr.) T. d'anat. Membrane qui enveloppe le cœur.

PÉRICARPE, n. m. (*Péri*, autour; *karpos*, fruit; gr.) T. de bot. Enveloppe de la graine, des semences.

PÉRICHONDRE, n. m. (*Péri*; *chondros*, cartilage.) T. d'anat. Membrane qui recouvre les cartilages.

PÉRICLITER, v. intr. (*Periclitari*; lat.) En parl. des choses, Être en peril : *Des gens par qui tout PÉRICLITE.* (C. Del.)

PÉRICRÂNE, n. m. (*Péri*, autour; *kranion*, crâne; gr.) T. d'anat. Membrane qui couvre le crâne.

PÉRIDOT, n. m. (On pron. *péridô*.) Pierre précieuse, qui tire un peu sur le vert.

PÉRIDROME, n. m. (*Péri*, dromos, course; gr.) Galerie couverte autour d'un édifice.

PÉRIGÉE, n. m. (*Péri*, auprès; *gê*, la terre; gr.) T. d'astron. Point où l'orbite d'une planète est le plus proche de la terre : *L'instant durant lequel le soleil est le plus près de la terre est ce qu'on appelle le PÉRIGÉE.* (Arag.)

PÉRIGUEUX, n. m. Pierre noire, fort dure.

PÉRIHÉLIE, n. m. (*Péri*; *hélios*, soleil; gr.) T. d'astr. Point de l'orbite d'une planète le plus rapproché du soleil. || adj. *Planète PÉRIHÉLIE.*

PÉRIL, n. m. (*l* mouill.) (*Periculum*; lat.) Danger, état où il y a quelque chose de fâcheux à craindre : *A vaincre sans PÉRIL on triomphe sans gloire.* (Corn.) || *Au PÉRIL de ma vie, je la sauverai, dussé-je périr.* || SYN. P. DANGER.

PÉRILLEUSEMENT, adv. (*l* mouill.) Avec péril. **PÉRILLEUX**, **EUSE**, adj. (*l* mouill.) Où il y a du péril : *Poste PÉRILLEUX.*

PÉRIMER, v. intr. (*Perimere*; lat.) T. de prat. Il se dit d'une instance qui vient à périr, faute d'avoir été poursuivie dans le délai fixé. || **Périmé**, ée, p. pass.

PÉRIMÈTRE, n. m. (*Péri*, autour; *métron*, mesure; gr.) T. de géom. Contour, circonférence.

PÉRIODE, n. f. (*Péridos*; gr.) Révolution régulière et périodique. || Temps qu'une planète met à faire sa révolution. || Révolution d'un nombre d'années déterminé, au moyen duquel le temps est mesuré de différentes manières par différentes nations. || Chacun des espaces de temps qu'une maladie doit successivement parcourir. || T. de méd. Révolution d'une fièvre qui revient en des temps réglés. || Par analog. Fermez la période des révolutions, ouvrez la période légale. (V. Hug.) || T. de gram. et de mus. Phrase composée de plusieurs membres formant un sens complet : *Que ne lui laissez-vous finir sa période?* (Rac.) *La période est longue, il faut reprendre haleine.* (La F.) Mettez la période musicale à la place de la période oratoire, tout ce que Cicéron a dit de l'une se trouvera convenir à l'autre. (Marm.) || n. m. Le plus haut point où une chose, une personne puisse arriver : *C'est par la perte totale de l'espérance que le malheur arrive à son dernier période.* || Espace de temps indéterminé : *Le dernier période de la vie.* (Ac.)

PÉRIODICITÉ, n. f. Qualité de ce qui est périodique : *La comète de Halley est la première dont on ait prédit et vu se vérifier la périodicité.* (Arag.) On a assujéti l'exploitation des bois à la périodicité la plus favorable à leur reproduction. (Dest. Tr.)

PÉRIODIQUE, adj. Qui revient à des temps marqués : *Fièvre périodique.* || *Ouvrage périodique*, qui paraît à époque fixe. || Abondant en périodes : *Dans l'éloquence du barreau, le style périodique ne doit point dominer.* (Marm.) *Toute peinture pathétique appelle un style périodique.* (Maury.)

PÉRIODIQUEMENT, adv. D'une manière périodique : *Ce recueil paraît périodiquement.* (Ac.) || *Parler périodiquement*, par périodes. || Il se dit en mauv. part.

PÉRIECIENS, n. m. pl. (*Péri*, autour; *oikén*, habiter; gr.) Peuples qui habitent sous le même parallèle.

PÉRIOSTE, n. m. (*Péri*, autour; *ostéon*, os; gr.) T. d'anat. Membrane fibreuse qui couvre les os : *Le petit intervalle qui est entre le périoste intérieur et le périoste extérieur devient bientôt une lame osseuse.* (Buff.)

PÉRIOSTOSE, n. f. T. de méd. Tuméfaction du périoste.

PÉRIPATÉTICIEN, ENNE, adj. (*Péri*, autour; *patéin*, marcher; gr.) Qui suit la doctrine d'Aristote. || Subst. Un **PÉRIPATÉTICIEN**.

PÉRIPATÉTISME, n. m. Philosophie péripatéticienne.

PÉRIPIÉTIE, n. f. (*Peripetia*; lat.) (On pron. *péci*.) Changement de fortune subit et imprévu. || T. de littér. Événement dans un poème épique, une pièce de théâtre, etc. : *En qualité de faiseur de tragédies, j'aime beaucoup les péripiéties.* (Volt.)

PÉRIPHÉRIE, n. f. (*Péri*, autour; *phéréin*, porter; gr.) T. de geom. Contour d'une figure curviligne.

PÉRIPHRASE, n. f. (*Périphrasis*; gr.) Circumlocution, tour dont on se sert pour exprimer ce qu'on ne veut pas dire en termes propres. Ex. : *Le sacré tribunal qui domine les trônes, et devant qui les rois tremblent sous leurs couronnes* (Soum.), le tribunal de l'inquisition.

PÉRIPHRASER, v. intr. Parler par périphrases. || Il se prend en mauv. part.

PÉRIPLE, n. m. (*Periplus*; lat.) T. de géogr. anc. Navigation autour d'une mer, des côtes d'un pays. || Relation d'une navigation de ce genre.

PÉRIPNEUMONIE, n. f. (*Péri*, autour; *pneumon*, poumon; gr.) T. de méd. Inflammation du poumon.

PÉRIPTÈRE, n. m. (*Péri*, autour; *ptéron*, aile; gr.) T. d'arch. Édifice qui a des colonnes isolées dans tout le pourtour extérieur.

PÉRIR, v. intr. (*Perire*; lat.) Prendre fin : *Tout périra, le feu réduira tout en cendres.* (L. Rac.) || Être détruit : *Tout périr, et pourtant c'était du bien d'Église.*

(C. Del.) || En parl. des personnes, Faire une fin violente : *Je vous le dis : il faut ou périr ou régner.* (Rac.) *Vous périssiez d'un mal que vous dissimulez.* (Id.) || Fam. et fig. *Périr d'ennui*, en être excédé, y succomber. || Tomber en ruine, en décadence : *Ainsi périssent les plus grands empires.* (Boss.) *De tout bien qui périr mon âme est mécontente.* (Rac.) || Faire naufrage : *Elle vit périr ses vaisseaux.* (Boil.) || Fig. Être effacé, anéanti : *Le nom des Hébreux doit périr sans retour.* (Rac.) || Se sacrifier pour : *Nous périrons tous deux, s'il faut périr pour vous.* (Corn.) || Par imprécation : *Périssent le Troyen auteur de mes alarmes!* (Rac.) *Périssent mon amour, périssent mon espoir!* (Corn.) || T. de pal. Se perdre par prescription.

GRAM. Quelques écrivains ont employé l'aux. *être* dans les temps composés de ce verbe : *Les écrits imprimés des Leucippe et des Diagoras sont périssés avec eux.* (J.-J. R.) L'idée d'action qu'éveille ce verbe nous semble, dans toutes les circonstances, repousser cet auxiliaire.

PÉRISCIENS, n. m. pl. (*Péri*, autour; *skia*, ombre; gr.) Habitants des zones froides, dont l'ombre fait le tour de l'horizon.

PÉRISABLE, adj. Sujet à périr, peu durable : *Le bien de la fortune est un bien périssable.* (Racan.)

PÉRISOLOGIE, n. f. (*Périsos*, superflu; *logos*, discours; gr.) T. de littér. Répétition superflue.

PÉRISTALTIQUE, adj. (*Péristaltikos*; gr.) T. de méd. Mouvement **PÉRISTALTIQUE**, mouvement de contraction des intestins.

PÉRISTYLE, n. m. (*Péristylum*; lat.) Suite de colonnes formant galerie au-devant d'un bâtiment, ou autour d'une cour.

PÉRISYSTOLE, n. f. (*Péri*, au delà; *systolè*, contraction; gr.) T. de méd. Intervalle de repos entre la contraction et la dilatation du cœur et des artères.

PÉRITOINE, n. m. (*Péritonaion*; gr.) T. d'anat. Membrane qui tapisse toute la partie inférieure du ventre.

PÉRITONITE ou **PÉRITONITIS**, n. f. T. de méd. Inflammation du péritoine.

PERLE, n. f. (*Pirula*, corps rond; lat.) Globule d'un blanc argentin qui se forme dans certaines coquilles : *La perle est un corps dur et luisant.* (Rayn.) *Une perle fine.* || Fam. et fig. *Enfiler des perles*, perdre son temps à des bagatelles. || Fig. Ce qu'il y a de mieux dans un genre : *C'est la perle des hommes, des amis.* || Gouttes d'un liquide, et particul. celles que produit la rosée : *La perle de rosée dans le sein d'une fleur lentement amassée.* (Soum.) || De belles dents : *Sa bouche est garnie d'un double rang de perles.* || T. d'impr. Le plus petit caractère.

PERLER, v. tr. Faire un ouvrage à l'aiguille dans la perfection. || *Perlé, ée*, p. pass. || En parl. des petits ouvrages de main, Fait avec un goût, un soin extrême. || T. de musiq. *Cadence perlée*, brillante. || *Bouillon perlé*, au-dessus duquel paraissent des ronds qui ressemblent à des perles. || *Orge perlé*, entièrement dépouillé de son tégument. || *Sucre perlé*, auquel on a donné un second degré de cuisson.

PERLURE, n. f. Petites inégalités le long des perches ou des andouillers des cerfs, des daims, etc.

PERMANENCE, n. f. Durée constante : *La permanence du mal.* || État d'une personne, d'une assemblée qui reste constamment dans le même lieu : *Les commissaires drouvèrent le conseil en permanence.* (Mich.) || Présence continue du corps de J.-C. dans l'eucharistie, après la consécration.

PERMANENT, ENTE, adj. (*Permanens*; lat.) Stable, immuable : *Les comètes sont des corps permanents, des astres véritables.* (Arag.) *L'homme sage est permanent comme le soleil.* (Boss.) *Le bonheur est un état constant et permanent de l'âme.* (Id.)

PERMEABILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est perméable : *La perméabilité du verre.*

PERMEABLE, adj. (*Permeare*, traverser; lat.) T. de phys. Qui peut être traversé par l'air ou un autre

fluide : Les métaux ne sont **PERMÉABLES** aux gaz et aux liquides qu'à l'aide d'une grande pression. (Péclét.)
PERMESSE, n. m. (*Permessus*; lat.) Fleuve de la Béotie, consacré aux Muses : Le dieu du **PERMESSE**, Apollon. | Les nymphes du **PERMESSE**, les Muses.

PERMETTRE, v. tr. (*Permittere*; lat.) (Il se conj. c. mettre.) Donner liberté, pouvoir de dire, de faire : Il n'a fait que ce que la loi lui **PERMETTAIT**. (Ac.) || Concéder, accorder : Elle ne leur **PERMET** rien de ce qui passe l'amitié. (La Br.) Il **PERMET** à son cœur un moment de repos. (Rac.) Ma fille, ô seul bonheur que le ciel m'**AIT** **PERMIS**. (V. Hug.) || Tolérer : Il faut bien **PERMETTRE** ce qu'on ne peut empêcher. || Donner le moyen, le loisir de : Le temps, mes affaires ne m'ont pas **PERMIS** de sortir. (Ac.) || **Se permettre**, v. pr. S'accorder, se donner la liberté de : Ils ne **SE PERMETTENT** jamais la plus légère décision. (Mass.) || **Permis**, ise, p. pass. Contre eux tout est **PERMIS**, tout devient légitime. (Andr.) || Impersonnel. IL **EST PERMIS** de se justifier. (Volt.) IL **N'EST PAS PERMIS** de se venger soi-même. (Ac.)

PERMIS, n. m. Permission : Obtenir un **PERMIS**. Mon guide revint avec un **PERMIS**. (Chateaub.)

PERMISSION, n. f. (*Permissio*; lat.) Autorisation qui donne le pouvoir, la liberté de dire, de faire : J'ai obtenu la **PERMISSION** de sortir. User, abuser d'une **PERMISSION**.

PERMUTABLE, adj. Susceptible d'être changé. | Peu usité.

PERMUTANT, n. m. Celui qui permute.

PERMUTATION, n. f. (*Permutatio*; lat.) Échange d'un emploi contre un autre. || Transposition. || Changement d'une lettre en une autre, appartenant au même genre.

PERMUTER, v. tr. (*Permutare*; lat.) Faire une permutation. || **Permuté**, ée, p. pass. || SYN. V. ÉCHANGER.

PERNICIEUSEMENT, adv. D'une manière pernicieuse.

PERNICIEUX, EUSE, adj. (*Perniciosus*; lat.) Nuisible : Conseil **PERNICIEUX**. Maximes **PERNICIEUSES**. De ligues, de complots **PERNICIEUX** auteurs' (Rac.)

PER OBITUM, loc. adv. (Mots lat.) (On pron. ome.) T. de prat. Par mort : *Bénéfice vacant PER OBITUM*.

PÉRONÉ, n. m. (*Péroné*; gr.) T. d'anat. L'os extérieur et le plus menu de la jambe.

PÉRONNELLE, n. f. T. de dénigr. Jeune femme sottie et babillarde : Laissez là cette **PÉRONNELLE**.

PÉRORAISON, n. f. (*Peroratio*; lat.) T. de rhét. Conclusion d'un discours : C'est la **PÉRORAISON** qui donne la dernière impulsion aux esprits. (Marm.)

PÉRORER, v. intr. (*Perorare*; lat.) Discourir longuement et avec emphase : Avez-vous assez **PÉRORÉ** ?

PÉROREUR, n. m. Celui qui a l'habitude de pérorer : Le plus beau **PÉROREUR**, fût-il même avocat, n'est pas toujours homme d'État. (Viennet.) | Fam.

PÉROT, n. m. Baliveau de deux coupes.

PÉROU, n. m. Riche contrée de l'Amérique mérid. || Pop. Ce n'est pas le Pérou, c'est peu de chose. || Pop. Gagner le Pérou, faire une grande fortune.

PEROXYDE, n. m. (On pron. okide.) T. de chim. Tout oxyde qui contient la plus grande quantité possible d'oxygène.

PERPENDICULAIRE, adj. (*Perpendicularis*; lat.) T. de géom. Qui se dirige sur une ligne, un plan, sans pencher plus d'un côté que de l'autre : La surface des eaux stagnantes est **PERPENDICULAIRE** à la verticale. (Arag.) || n. f. Ligue perpendiculaire : Tirer, élever, abaisser une **PERPENDICULAIRE**. (Ac.)

PERPENDICULAIREMENT, adv. D'une manière perpendiculaire : Les hautes montagnes se dressent presque **PERPENDICULAIREMENT**. (Lam.) L'œil ne pourrait recevoir **PERPENDICULAIREMENT** l'image d'un objet plus grand que lui. (A.-Mart.)

PERPENDICULARITÉ, n. f. État de ce qui est perpendiculaire.

PERPENDICULE, n. m. Ligne verticale et perpendiculaire, qui sert pour mesurer la hauteur ou pour régler la verticalité. | Peu usité.

PERPÉTRATION, n. f. Action de perpétrer.

PERPÉTRER, v. tr. (*Perpetrare*; lat.) (Il se conj. c. régner.) Faire, commettre : **PERPÉTRER** un crime. (Ac.) || **Perpétré**, ée, p. pass.

PERPÉTUATION, n. f. Action qui perpétue : La Providence ne pouvait moins faire pour la **PERPÉTUATION** de l'espèce que pour la conservation de chaque individu. (Poiss.) || Résultat de cette action.

PERPÉTUEL, ELLE, adj. (*Perpetuus*; lat.) Qui ne cesse point, qui dure toujours : Un feu **PERPÉTUEL** brûlait dans le temple de Vesta. (Ac.) || Qui dure toute la vie : Exil **PERPÉTUEL**. Dignité **PERPÉTUELLE**. || Continuuel : Son emploi lui donne un travail **PERPÉTUEL**. (Ac.) || Fréquent, habituel : Des débats **PERPÉTUELS**.

SYN **PERPÉTUEL**, CONTINUËL. Ce qui est **perpétuel** n'a pas de terme ; ce qui est **continuuel** dure et se prolonge.

PERPÉTUELLEMENT, adv. Sans cesse. || Habituellement, fréquemment.

PERPÉTUER, v. tr. (*Perpetuare*; lat.) (Il se conj. c. saluer.) Faire durer toujours ou longtemps : Ce sont les peuples qui **PERPÉTUEMENT** de siècle en siècle la mémoire des bons princes. (Mass.) || **Se perpétuer**, v. pr. Durer toujours : Les abus **SE PERPÉTUEMENT** d'eux-mêmes. (Ac.) | **SE PERPÉTUEMENT** dans une charge, se maintenir dans un poste qu'on ne devait posséder que temporairement. || **Perpétue**, ée, p. pass.

PERPÉTUITÉ, n. f. (*Perpetuitas*; lat.) Durée perpétuelle : Quel législateur n'a pas en vue la **PERPÉTUITÉ** de ses institutions ? (Troplong.) || **À perpétuité**, loc. adv. Pour toujours.

PERPLEXE, adj. (*Perplexus*; lat.) Qui est dans la perplexité : Je suis **PERPLEXE**. || Qui cause de l'irrésolution : Le cas était **PERPLEXE**.

PERPLEXITÉ, n. f. Irrésolution fâcheuse, incertitude pénible : Les états généraux se trouvaient dans une grande **PERPLEXITÉ**. (Volt.)

PERQUISITION, n. f. (*Perquirere*; lat.) Recherche exacte : On a fait **PERQUISITION** d'un tel et de sa demeure. (Ac.)

PERRON, n. m. Escalier extérieur avec plate-forme : Ici s'offre un **PERRON**, là regne un corridor. (Boil.)

PERROQUET, n. m. Oiseau à gros bec, qui imite la voix humaine : Les **PERROQUETS** ne peuvent vivre et se multiplier que dans les climats chauds. (Buff.) || Fam. Parler comme un **PERROQUET**, sans comprendre ce qu'on dit. || T. de mar. Mât, voile, vergue qui se gréent au-dessus d'un mât de hune.

PERRUCHE, n. f. Femelle du perroquet. || Petit perroquet à longue queue.

PERRUQUE, n. f. Coiffure de faux cheveux : Changez en cheveux noirs votre **PERRUQUE** blonde. (Rac.)

PERRUQUIER, n. m. Celui qui fait des perruques ; coiffeur, barbier : Ce **PERRUQUIER** superbe est l'effroi du quartier. (Boil.)

PERRUQUIÈRE, n. f. Femme du perruquier.
PERS, ERSE, adj. De couleur entre le vert et le bleu : Tout le monde entourait la déesse aux yeux **PERS**. (La F.) | Vieux.

PER SALTUM, loc. adv. (Mot lat. D'un saut.) (On prononce tome.) T. de droit canon. Il se dit de celui qui est admis à un ordre supérieur sans avoir reçu l'intermédiaire.

PERSE, n. f. Toile peinte qui vient de la Perse.

PERSÉCUTANT, ANTE, adj. Qui se rend incommode par ses importunités.

PERSÉCUTER, v. tr. (*Persequi*; lat.) Tourmenter par des voies injustes, par des poursuites violentes : Ils font des vœux pour nous, qui les **PERSÉCUTIONS**. (Corn.) Si l'on veut tirer parti des talents, il ne faut pas les **PERSÉCUTER**. (Volt.) || Presser avec importunité : Il a un créancier qui le **PERSÉCUTE** étrangement.

(Ac.) || **Se persécuter**, v. pr. *Cessons de nous persécuter.* (Voll.) || **Persécuté**, ée, p. pass.

PERSÉCUTEUR, TRICE, n. Celui, celle qui persécute : *Descartes prouva que ses persécuteurs ne savaient rien.* (Guin.) || Homme importun, incommode : *C'est un persécuteur fâcheux.* || adj. Zèle persécutif.

PERSÉCUTION, n. f. (*Persecutio*; lat.) Poursuite injuste et violente, vexation : *L'Église n'oppose aux persécutés que la patience et la fermeté.* (Mass.) || Importunité continuelle, dont on se trouve fatigué.

PERSÉE, n. m. T. d'astr. Constellation boréale.

PERSÉVÉRANCEMENT, adv. Avec persévérance.

PERSÉVÉRANCE, n. f. (*Perseverantia*; lat.) Qualité de celui qui persévère : *Persévérance vaut mieux qu'adresse.* (Lévis.) || Absol. Fermeté et constance dans la piété. | *Le catéchisme de persévérance.*

PERSÉVÉRANT, ANTE, adj. Qui persévère : *L'artifice est plus habile et plus persévérant que la défiance.* (Mass.)

PERSÉVÉRER, v. intr. (*Perseverare*; lat.) (Il se conj. c. régner.) Persister, demeurer ferme et constant dans un sentiment, une résolution, etc. : *Persévérer dans l'étude, dans le travail.* || Absol. Persister dans le bien : *Si l'on ne persévère, jamais de ses travaux on n'attend le salaire.* (L. Rac.)

PERSICAIRE, n. f. T. de bot. Plante à fleur rose ou blanche, qui croît dans les lieux humides.

PERSICOT, n. m. Liqueur faite avec de l'esprit-de-vin, des noyaux de pêche, etc.

PERSIENNE, n. f. Sorte de jalousie montée sur un châssis qui s'ouvre en dehors comme un contrevent.

PERSIFLAGE, n. m. Action, discours de celui qui persifle.

PERSIFLER, v. tr. (*Per, sibilare*; lat.) Tourner en ridicule, railler avec finesse, et avec un ton et des paroles agréables. || v. intr. Parler d'une manière ironique. || **Persiflé**, ée, p. pass.

PERSIFLEUR, n. m. Celui qui a l'habitude de persifler.

PERSIL, n. m. (*Petroselinum*; lat.) (On pron. ci.) Plante potagère qui ressemble au cerfeuil : *Une langue enragée, de persil couronnée.* (Boil.)

PERSILLADE, n. f. (Il mouill.) Ragout fait de tranches de bœuf assaisonnées de persil.

PERSILLÉ, ÉE, adj. (Il mouill.) Qui est semé à l'intérieur de petits points verdâtres : *Fromage persillé.*

PERSIQUE, adj. (*Persicus*; lat.) T. d'arch. Ordre persique, dont l'entablement est porté par des figures de captifs substituées aux fûts des colonnes.

PERSISTANCE, n. f. Qualité de ce qui est persistant. || Action de persister.

PERSISTANT, ANTE, adj. T. de bot. Il se dit des feuilles et des parties de la plante qui subsistent lorsque la fleur est flétrie.

PERSISTER, v. intr. (*Persistere*; lat.) Demeurer ferme dans sa résolution, dans son sentiment : *Dans son aveuglement croyez-vous qu'il persiste?* (Corn.) || Absol. Être toujours du même avis : *Je persiste. Tenez ferme, persistez.*

PERSONNAGE, n. m. (*Persona*; lat.) Personne considérable, célèbre : *C'est un des plus illustres personnages de ce siècle.* (Ac.) || En mauv. part. *Voilà un impudent, un plaisant personnage. Pourquoi donc m'inviter avec ce personnage?* (C. Del.) || Rôle que joue un acteur, une actrice : *Eschyle dans le chœur jeta les personnages.* (Boil.) *Que sont les hommes sur la terre? Des personnages de théâtre.* (Mass.) || Fig. Rôle que l'on joue dans le monde : *Quel personnage est-ce que je fais dans tout ceci?* (Regn.)

PERSONNALITÉ, n. f. T. didact. Ce qui appartient essentiellement à une personne : *La perte totale de la mémoire détruirait le sentiment de la personnalité.* (Ac.) || Caractère, qualité de ce qui est personnel : *Dépouillons toute personnalité pour juger sainement.* (Ac.) || Égoïsme : *Cet homme est d'une personnalité odieuse.*

(Ac.) || Trait piquant et injurieux lancé contre une personne : *La personnalité maniée cruellement effraie jusqu'aux rieurs.* (Arm. Car.)

PERSONNAT, n. m. Sorte de bénéfice qui donnait préséance sur les simples chanoines.

PERSONNE, n. f. (*Persona*; lat.) Un homme ou une femme : *Les personnes d'esprit ont en elles les semences de toutes les vérités.* (La Br.) || Particul. Il se dit des femmes, dans certaines phrases où cette acception est déterminée par le sens total : *Quelques jeunes personnes ne connaissent point assez les avantages d'une heureuse nature.* (La Br.) || Précédé d'un adj. poss., il désigne celui qui parle, celui à qui l'on parle, ou celui dont on parle : *On me l'a dit à moi-même, parlant à ma personne.* (Boissy.) *Un gros Suisse est là-bas, qui défend ta personne.* (C. Del.) *Le flatteur hait votre personne, il n'aime que vos faveurs.* (Mass.) *J'honore sa valeur, j'estime sa personne.* (Corn.) || Fam. *Aimer sa personne*, aimer ses aises. || *Cet homme est bien fait de sa personne*, il est bien proportionné.

|| Être content de sa petite personne, être fort satisfait de soi-même. || *La personne du roi, la personne royale*, le roi : *La clémence sied bien aux personnes royales.* (La F.) || T. de théol. *Les personnes divines*, la Trinité. || *En personne, en propre personne*, moi-même, vous-même, lui-même ou elle-même : *J'y étais en personne. Il y vint en personne. C'est la prévenance en personne.* (Did.) || T. de gram. Il se dit des diverses inflexions des temps personnels des verbes : *La première, la seconde, la troisième personne du singulier, du pluriel.* || n. m. sing. Nul, qui que ce soit : *Personne ne veut être plaint de ses erreurs.* (Vauv.) || En ce sens, il s'empl. sans article, et est toujours accompagné ou suivi d'une négation. || Quelqu'un : *Je doute que personne y réussisse.*

PERSONNÉE, adj. f. Il se dit des plantes herbacées dont les fleurs sont en gueule. || Subst. *Les personnées.*

PERSONNEL, ELLE, adj. Qui est propre et particulier à chaque personne : *Nos actions les plus pures ne sont pas dégagées de tout intérêt personnel.* (La Rochef.) || *Les fautes sont personnelles* (Voll.), ou n'est pas responsable des fautes d'autrui. || *Critique personnelle*, celle où l'on attaque moins l'ouvrage que l'auteur lui-même. || T. de jurispr. *Action personnelle*, par laquelle on poursuit une personne qui est redevable ou obligée en son propre nom. || T. de fin. *Contribution personnelle*, celle que l'on paye individuellement : *La taxe personnelle est sujette à beaucoup de non-valeurs.* (J.-J. R.) || Égoïste : *Cet homme est très-personnel.* || T. de gram. *Pronom personnel*, qui représente une des trois personnes du verbe. | *Temps personnels*, qui se conjuguent avec un des pron. personnels. || **Personnel**, n. m. Personnes attachées à un service public : *Les dépenses relatives au personnel excèdent de beaucoup celles qui concernent le matériel.* (Ac.)

PERSONNELLEMENT, adv. En propre personne : *Il m'a offensé personnellement.* (Ac.)

PERSONNIFICATION, n. f. Action de personnifier ; résultat de cette action.

PERSONNIFIER, v. tr. (*Persona*, personne; *facere*, faire.) (Il se conj. c. prier.) Attribuer à une chose inanimée les sentiments, le langage, etc., d'une personne réelle : *Les poètes et les peintres personnifient tout.* (Ac.) || **Se personnifier**, v. pr. *Tout se personnifie sous sa plume.* || **Personnifié**, ée, p. pass.

PERSPECTIF, IVE, adj. Qui représente un objet en perspective : *Plan perspectif.*

PERSPECTIVE, n. f. (*Perspicere*, voir; lat.) Art de représenter les objets selon la différence que l'éloignement et la position y apportent : *Les règles de la perspective.* || *Perspective linéaire*, celle qui se fait par les lignes seules. || *Perspective aérienne*, celle qui se fait par la dégradation des couleurs. || Aspect des objets vus de loin : *Voilà un coteau qui fait une belle perspective.* (Ac.) || Fig. *Les hommes et les af-*

faire ont leur point de PERSPECTIVE. (La Br.) || Fig. Il se dit d'un événement éloigné, mais probable : *Il a la perspective d'une grande fortune.* (Ac.) || **En perspective**, loc. adv. Dans un certain éloignement : *Qu'ai-je fait ? j'ai vu ma femme en perspective.* (C. Del.) || Fig. Dans l'avenir : *Être heureux en perspective.* || SYN. P. ASPECT.

PERSPICACE, adj. Qui a de la perspicacité. | Peu usité.

PERSPICACITÉ, n. f. (*Perspicacitas*; lat.) Pénétration d'esprit.

PERSPICUITÉ, n. f. (*Perspicuitas*; lat.) Clarté, netteté du style. | Peu usité.

PERSPIRATION, n. f. (*Perspirare*, transpirer; lat.) T. de méd. Transpiration insensible.

PERSUADER, v. tr. (*Persuadere*; lat.) Porter à croire, décider à faire une chose : *Il n'y a rien que la crainte et l'espérance ne persuadent aux hommes.* (Vauv.) *L'éloquence est l'art de persuader la vérité et de rendre les hommes meilleurs.* (Fén.) || Absol. *Les anciens ont défini l'éloquence, le talent de persuader.* (D'Alemb.) || **Se persuader**, v. pr. Croire, s'imaginer : *J'ai peine à me persuader tout ce que tu me dis.* (Regn.) || **Persuadé**, ée, p. pass. *Sans la probité, on ne peut paraître persuadé, ni par conséquent persuader les autres.* (Fén.)

SYN. PERSUADER, CONVAINCRE. *Persuader*, c'est faire aimer la vérité, et intéresser à sa cause; *convaincre*, c'est la rendre évidente et y soumettre les esprits.

PERSUASIF, IVE, adj. Qui a la force, le pouvoir de persuader : *La peur est plus persuasive que la raison.* (Ségur.) *Le sentiment est plus persuasif que l'esprit.* (Id.) || Qui a le talent de persuader : *Je vous le donne comme un homme des plus persuasifs qui soient en France.* (C. Del.)

PERSUASION, n. f. (*Persuasio*; lat.) Action de persuader : *L'éloquence ne doit pas se borner à la persuasion.* (D'Alemb.) || Fig. *Il a la persuasion sur les lèvres*, il est très-éloquent. || Ferme croyance : *Rien ne ressemble mieux à la vive persuasion que le mauvais entêtement.* (La Br.) *De l'amour-propre naissent les ridicules persuasions que l'homme a de lui-même.* (La Rochef.)

SYN. PERSUASION, CONVICTION. La persuasion agit sur le cœur avant d'arriver à l'esprit; la conviction est un assentiment de l'esprit, auquel le cœur reste le plus souvent indifférent.

PERTE, n. f. Privation de quelque chose d'avantageux, d'agréable : *Il y a une affliction qui dure, c'est celle qui vient de la perte des biens.* (La Br.) || Il se dit des personnes dont on est privé par la mort : *La perte d'un époux ne va point sans soupirs.* (La F.) || Diminution : *Il y aura de la perte dans la coupe de cet habit.* (Ac.) || Ruine en ce qui regarde le gouvernement, la fortune, la réputation, les mœurs, etc. : *Il y a des hommes qui vont à leur perte par le chemin le plus pénible.* (La Br.) || T. de théol. La perte de l'âme, la damnation éternelle. || Mauvais succès, issue fâcheuse d'une affaire, etc. : *La perte d'une gageure, d'un procès, d'une bataille.* || Mauvais ou inutile emploi d'une chose : *Voilà une grande perte de temps.* || La perte du Rhône, le lieu où le Rhône disparaît sous les rochers. || Être repoussé avec perte, proprem. en parl. d'une troupe, Reculer en laissant des morts, des blessés; et fig. Avoir le désavantage dans une discussion. || Jurer, résoudre la perte de quelqu'un, jurer, résoudre sa mort, sa ruine. || **À perte**, loc. adv. Avec perte : *Pendre à perte.* || **À perte de vue**, loc. adv. À une distance où il n'est plus possible de distinguer les objets : *La pente tout à coup jusqu'à perte de vue plongeait en précipice.* (Lam.) || Fig. et fam. *Raisonner, discourir à perte de vue*, faire des raisonnements vains et vagues qui n'aboutissent à rien. || **En pure perte**, loc. adv. Sans utilité, sans résultat.

PERTINEMENT, adv. Ainsi qu'il convient, rai-

sonnablement : *Il parle, ce me semble, assez pertinemment.* (Rac.) || Il se dit de la manière de raisonner.

PERTINENCE, n. f. Qualité de ce qui est pertinent.

PERTINENT, ENTE, adj. (*Pertinens*; lat.) T. de prat. Qui est tel qu'il convient : *Raisons pertinentes.*

PERTUIS, n. m. (*Pertusus*, percé; lat.) Ouverture pratiquée à une digue pour le passage des bateaux. || T. de géogr. Détroit resserré entre une île et la terre ferme, ou entre deux îles : *Le pertuis d'Antioche.*

PERTUISANE, n. f. Sorte de hallebarde dont le fer est long, large et tranchant.

PERTURBATEUR, TRICE, n. (*Perturbare*; lat.) Celui, celle qui cause du trouble : *Les perturbateurs du repos public.* || adj. Médecine PERTURBATrice, traitement où l'on emploie des remèdes très-actifs pour troubler la marche d'une maladie. || T. de mécan. Force PERTURBATrice, qui trouble la régularité des mouvements.

PERTURBATION, n. f. (*Perturbatio*; lat.) Trouble, émotion de l'âme à l'occasion de quelque mouvement dans le corps. || Par extens. Bouleversement dans un État : *Les grandes perturbations politiques et sociales.* (Thiers.) || T. d'astr. Dérangement dans les mouvements des corps célestes : *Les causes d'agitation les plus légères dans l'atmosphère peuvent produire les plus grandes perturbations.* (Arag.) || T. de méd. Trouble dans les fonctions animales ou dans la marche d'une maladie : *La maladie est une perturbation dangereuse de l'équilibre des forces vitales.* (Portalis.)

PERVENCHE, n. f. T. de botan. Plante vivace, dont la fleur est bleue ou blanche.

PERVERS, ERSE, adj. (*Perversus*; lat.) Méchant, dépravé : *Des cours pervers.* (J.-B. R.) *Des doctrines perverses.* || n. m. Homme pervers : *On ne saurait manquer, condamnant un pervers.* (La F.)

PERVERSION, n. f. (*Perversio*; lat.) Changement de bien en mal.

PERVERSITÉ, n. f. (*Perversitas*; lat.) Méchanceté, dépravation : *La perversité des mœurs.*

PERVERTIR, v. tr. (*Pervertere*; lat.) Faire changer de bien en mal, en matière de religion ou de morale : *L'homme ne se sent pas le droit de pervertir sa propre nature.* (Cous.) || PERVERTIR l'ordre des choses, troubler l'ordre établi. || PERVERTIR le sens d'un passage, l'altérer, le dénaturer. || **Se pervertir**, v. pr. Se corrompre : *Ce jeune homme s'est promptement perverti.* (Ac.) || **Perverti**, ie, p. pass. *Le naturel le plus heureux est souvent perverti par l'impression que fait un mauvais exemple.* (Fléch.)

PESADE, n. f. Mouvement d'un cheval qui se lève du devant, sans que les pieds de derrière quittent leur place.

PESAMMENT, adv. D'une manière pesante : *Marcher pesamment.* || Fig. Sans facilité, sans grâce : *Parler, écrire pesamment.*

PESANT, ANTE, adj. Qui pèse, qui est lourd : *Laissez là ces mousquets, trop pesants pour vos bras.* (Boil.) || *Ce chirurgien a la main pesante*, il opère sans légèreté. || Fig. *Il a la main pesante*, se dit d'un homme vigoureux qui donne de grands coups, ou d'une personne dont la vengeance est à craindre. || *Avoir la tête pesante*, y éprouver un sentiment de pesanteur. || Lent, tardif : *Le bœuf est un animal pesant.* (Ac.) *Il semble y avoir je ne sais quoi de prophétique dans le vol pesant du corbeau.* (B. Const.) || Fig. Qui manque de légèreté, de vivacité : *Esprit, style pesant.* || *Il se croit grave, et n'est que pesant.* (Ac.) || Fig. Fatigant, douloureux : *Une couronne est pesante à porter.* (Ac.) *Le crime d'une mère est un pesant fardeau.* (Rac.) || Qui est du poids réglé par la loi : *Monnaie pesante.* || *Espèces pesantes.* || Subst. Prov. et fig. *Valoir son pesant d'or*, avoir d'excellentes qualités, une grande valeur : *A mon âge, je vaudrais encore mon pesant d'or.* (Regu.) || Adv. *Les grands chameaux portent un millier et même douze cents pesant.* (Buff.) || SYN. P. LOURD.

PESANTEUR, n. f. Qualité de ce qui est pesant;

tendance des corps vers le centre de la terre : *Les corps tendent en bas par leur propre PESANTEUR.* (Ac.) *La PESANTEUR est perpendiculaire à la surface.* (Buff.) || Impression que fait un corps grave en frappant sur un autre : *Plus d'un monstre farouche avait de votre bras senti la PESANTEUR.* (Rac.) || Malaise en quelque partie du corps : *PESANTEUR de tête, d'estomac.* || Lenteur, défaut d'activité : *Sa marche est d'une PESANTEUR insupportable.* || Fig. Défaut de légèreté, de vivacité, de pénétration : *Cet homme, qui croit avoir de la gravité, n'a que de la PESANTEUR.* (Ac.)

SYN. PESANTEUR, POIDS, GRAVITÉ. La pesanteur est le poids absolu d'un corps ; le poids, sa pesanteur appréciée ; la gravité, sa pesanteur considérée dans ses rapports de force et d'action.

PESÉE, n. f. Action de peser : *Faire la PESÉE d'un ballot de laine.* || La quantité de ce qui a été pesé en une fois : *Une PESÉE considérable.*

PÈSE-LIQUEUR, n. m. Instrument par lequel on détermine la pesanteur spécifique des liquides. || Au pl. *Des PÈSE-LIQUEURS.*

PESER, v. tr. (*Pensare*; lat.) (Il se conj. c. mener.) Conférer la pesanteur d'une chose avec un poids connu et certain : *PESER du pain, de la viande.* || Fig. Examiner une chose attentivement, pour en connaître le fort et le faible : *Ces vieux jurisconsultes ont passé toute leur vie à PESER le pour et le contre.* (Volt.) *Pesez, encore un coup, la grandeur du danger.* (La F.) || *PESER ses mots, ses paroles*, apprécier la conséquence de ce qu'on dit : *Pesez votre réponse avant de la faire.* (J.-J. R.) || *PESER toutes ses paroles*, parler avec lenteur et circonspection. || En parl. des personnes : *Pesez les candidats.* (Andr.) || v. intr. *Graviter* : *Les astres PÈSENT sur la terre, et la terre sur les astres.* (Volt.) || Avoir un certain poids : *Le rossignol ne PÈSE pas une demi-once.* (Buff.) || Fig. Avoir la valeur : *Un héros et un grand homme ne PÈSENT pas un honnête homme.* (La Br.) || Fam. *Cela ne PÈSE pas plus qu'une plume*, se dit d'une chose très-légère. || Fig. et fam. *Il ne PÈSE pas une once*, se dit d'un homme que la joie rend vif, alerte. || Par menace : *Tu sauras ce que PÈSE ma main* (La F.), tu éprouveras les effets de ma colère. || *Cette pièce d'or ne PÈSE pas*, elle n'a pas le poids fixé par la loi. || Fig. *Un secret lui PÈSE*, il ne sait pas le garder : *Rien ne PÈSE tant qu'un secret.* (La F.) || *Cette viande PÈSE sur l'estomac*, elle est difficile à digérer. || Fig. *Cela lui PÈSE sur le cœur*, cela lui cause du chagrin, du ressentiment. || Fig. et fam. *Cette personne PÈSE sur les bras, sur les épaules*, elle est à charge par son importunité : *Ma funeste amitié PÈSE à tous mes amis.* (Rac.) || Appuyer fortement sur une chose : *PESER sur un levier.* || Fig. Insister plus longtemps : *Il faut PESER sur cette syllabe.* (Ac.) || Fig. *PESER sur une circonstance*, la faire remarquer. || **Se peser**, v. pr. *Le sucre se PÈSE avec ou sans papier.* || **Pesé**, ée, p. pass. *Un jour, les œuvres seules seront PESÉES.* (Mass.)

GRAM. Si l'on dit, *Cet homme PÈSE un sac*, et *Ce sac PÈSE dix livres*, on emploie le même verbe dans deux acceptions différentes : d'un côté, *pèse* est transitif ; de l'autre, il est intransitif. La différence d'expression est telle, que l'orthographe du participe dans l'une et l'autre acception ne peut être la même ; on doit donc écrire variable : *Les sacs que cet homme a PESÉS*, etc. ; et invariable : *Les deux cents livres que ce sac a PESÉ.*

PESEUR, n. m. Celui qui pèse.

PESON, n. m. Nom de plusieurs instruments qui servent à déterminer des pesanteurs ou des forces.

PESSIMISME, n. m. Opinion des pessimistes.

PESSIMISTE, n. m. (*Pessimè*, très-mal; lat.) Celui qui croit que tout va mal.

PESTE, n. f. (*Pestis*; lat.) Maladie épidémique qui cause une grande mortalité : *La peste est endémique dans l'Orient.* (Ac.) || Par extens. Il se dit de plusieurs maladies contagieuses : *La fièvre jaune est une peste qu'on dit originaire d'Amérique.* (Ac.) || Fig. Chose pernicieuse, funeste, qui corrompt le cœur ou l'esprit :

La flatterie est la peste des cours. (Ac.) || Il se dit aussi des personnes et des animaux : *Les faux philanthropes sont les PESTES du genre humain.* (Fén.) *Nous fîmes extrêmement incommodes des moucheron, qui sont la peste de ce pays.* (Regn.) || Fam. *C'est une méchante peste*, se dit d'un méchant petit garçon, d'une jeune fille très-malicieuse : *Voilà la plus méchante petite peste que j'ai jamais connue.* (Dest.) || Par imprécation : *PESTE soit du faquin !* (Dest.) || Par exclam. *PESTE ! où prend mon esprit toutes ces gentillesse ?* (Mol.)

PESTER, v. intr. Témoigner de la mauvaise humeur par des paroles aigres et emportées : *Il PESTE contre vous d'une belle manière.* (Mol.) || Fam.

PESTIFÈRE, adj. (*Pestifer*; lat.) T. didact. Qui communique la peste : *Un air PESTIFÈRE.* || Peu usité.

PESTIFÈRE, ée, adj. Infecté de peste : *Il venait d'un lieu PESTIFÈRE.* || Atteint de peste : *Je dormis sur la natte d'où l'on venait d'enlever un musulman PESTIFÈRE.* (Chateaub.) || Subt. *Fuir quelqu'un comme un PESTIFÈRE*, éviter tout commerce avec lui.

PESTILENCE, n. f. (*Pestilentia*; lat.) Peste répandue dans un pays. || T. de l'Écrit. *Chaire de PESTILENCE*, où l'on professe une mauvaise doctrine.

PESTILENT, ENTE, adj. Qui tient de la peste : *Une fièvre PESTILENTE.*

PESTILENTIEL, ELLE, adj. Infecté de peste, contagieux : *Vapeurs PESTILENTIELLES.*

PET, n. m. Vent qui sort du corps par en bas, avec bruit. || *Pet de nonne*, beignet soufflé.

PÉTALE, n. m. (*Pétalon*, feuille; gr.) T. de bot. Chacune des pièces qui composent la corolle : *La corolle du lis est composée de six PÉTALES.*

PÉTARADE, n. f. Suite de pets que font certains animaux en ruant. || Fig. fam. *Il m'a répondu par une PÉTARADE*, il n'a fait aucun cas de mes discours.

PÉTARD, n. m. Sorte de machine de métal remplie de poudre, dont on fait usage dans les sièges pour faire sauter des portes ou des pans de murailles. || Pièce d'artifice faite avec de la poudre et du papier : *On apprend sans beaucoup de peine au rossignol à mettre le feu à un PÉTARD.* (Buff.)

PÉTARDER, v. tr. Faire joner un pétard. || **Pétardé**, ée, p. pass.

PÉTARDIER, n. m. Celui qui fait ou qui applique les pétards.

PÉTASE, n. m. (*Pélasos*; gr.) Sorte de chapeau en usage chez les anciens.

PÉTAUD, n. m. *La cour du roi PÉTAUD*, un lieu de confusion, de désordre : *On n'y respecte rien, chacun y parle haut, et c'est tout justement la cour du roi PÉTAUD.* (Mol.)

PÉTAUDIÈRE, n. f. Assemblée confuse, où chacun fait le maître : *Quelle PÉTAUDIÈRE !*

PÉTÉCHIAL, ALE, adj. T. de méd. *Fièvre PÉTÉCHIALE*, accompagnée de pétéchie.

PÉTÉCHIES, n. f. pl. T. de méd. Taches pourprées, semblables à des morsures de puces.

PET-EN-L'AIR, n. m. Robe de chambre qui ne descend que jusqu'au bas des reins.

PÉTER, v. intr. (Il se conj. c. régner.) Faire un pet. || Fig. Faire un bruit subit et éclatant : *Une corde de son violon vient de PÉTER.*

PETILLANT, ANTE, adj. (Il mouill.) Qui pétille : *Feu PETILLANT, Vin PETILLANT.* || Qui brille avec éclat : *Oeil PETILLANT. Les reflets PETILLANTS des pierres.* (Buff.) || Fig. Vif : *Mon esprit PETILLANT dans l'ivresse étincelle.* (C. Del.)

PETILLEMENT, n. m. (Il mouill.) Action de pétiller : *PETILLEMENT du sel, du salpêtre.*

PETILLER, v. intr. (Il mouill.) Éclater avec un petit bruit réitéré : *Regardez comme ce feu PETILLE.* (C. Del.) *La chaux PETILLE et frémit dans l'eau vive.* (Campen.) || Jeter un vif éclat : *Ses yeux PETILLENT.* || Fam. *PETILLER de faire une chose*, avoir une extrême impatience de la faire. || Fig. *Le sang lui PETILLE dans les veines*, il est plein d'ardeur, de vivacité. || Fig. *PETIL-*

LER d'esprit, avoir l'esprit vif et brillant. || PETILLER de joie, d'ardeur, etc., manifester beaucoup de joie, d'ardeur, etc.

PÉTIOLÉ, n. m. (*Petiolus*; lat.) (On pron. pé-ci.) T. de botan. Queue, support de la feuille.

PÉTIOLÉ, ÉE, adj. T. de bot. Porté par un pétiole; Feuille pétiolée. || Il est oppos. à *Sessile*.

PETIT, ITE, adj. Qui a peu d'étendue, peu de volume: *Que la terre est petite à qui la voit des cieux!* (Del.) *Un tout petit enfant demande qu'on l'assiste.* (Guir.) *Petit poisson deviendra grand, pourvu que Dieu lui prête vie.* (La F.) *On est jusqu'à vingt ans petit pour sa nourriture.* (C. Del.) || Il se dit aussi d'une quantité numérique: *D'adorateurs zélés à peine un petit nombre ose des premiers temps nous retracer quelque ombre.* (Rac.) || Qui est moindre que d'autres dans le même genre: *Un petit village.* (Boil.) *Petit jeu.* *Petit moment.* || *C'est un petit esprit*, c'est un homme dont les idées, les sentiments sont peu élevés. || *Cela est bien petit*, cela manque de noblesse, de dignité. || En parl. des personnes, Qui est sans naissance, sans fortune, ou sans talent, sans mérite: *On est toujours petit quand on n'est grand que par la vanité.* (Mass.) || *Le petit peuple*, le bas peuple. || Pop. *Le petit monde*, les gens sans considération et sans fortune. Qui est comme la miniature d'une autre chose: *Cet hôtel est un petit Louvre.* || On l'emploie aussi comme terme d'affection: *Petits moutons, que vous êtes heureux!* (Mad. Desh.) || Subst. Il se dit des enfants par caresse, par compassion ou par familiarité: *Pauvre petit, pars pour la France.* (Guir.) *Venez ça, petit.* (Ac.) || Il se dit des hommes sans naissance, sans fortune, sans crédit: *Dieu se décharge sur les grands du soin des faibles et des petits.* (Mass.) *De tout temps les petits ont pâti des sottises des grands.* (La F.) || *Du petit au grand*, par comparaison, des petites choses aux grandes. || *Un petit*, un peu: *Tu commences à le croire un petit.* (P.-L. Cour.) || Vieux. || **En petit**, loc. adv. En raccourci: *Je ne veux voir les scènes de la vie qu'en petit.* (Did.) || **Petit à petit**, loc. adv. Peu à peu: *Il a fait sa fortune petit à petit.* (Ac.)

PETIT, n. m. Animal nouvellement né: *La lionne devient terrible dès qu'elle a des petits.* (Buff.) *La colombe amollit dans son estomac le grain dont elle veut nourrir ses petits.* (J.-J. R.)

PETITE-FILE, n. f. Filles du fils ou de la fille. || Au pl. *Des petites-filles*.

PETITEMENT, adv. En petite quantité: *Il a du bien, mais il en a petitement.* (Ac.) || Mesquinement: *Il vit petitement.*

PETITESSE, n. f. Peu d'étendue, peu de volume: *La petitesse d'un vase.* || Modicité: *La petitesse de ce don sera pour vous un motif de l'accepter.* (Ac.) || Fig. Faiblesse, bassesse: *Il y a une fausse grandeur qui est petitesse.* (La Br.) *La petitesse de l'esprit fait l'opiniâtreté.* (La Rochef.) *Il y a dans cette action bien de la petitesse de cœur.* (Ac.) || Actions qui dénotent la bassesse du cœur et de l'esprit: *L'esprit de parti abaisse les plus grands hommes jusqu'aux petitesse du peuple.* (La Br.) *Des héros de roman fuyez les petitesse.* (Boil.)

PETIT-FILS, n. m. Fils du fils ou de la fille. || Au pl. *Des petits-fils*.

PETIT-GRIS, n. m. (On pron. gri.) Fourrure faite de la peau d'un écureuil du Nord.

PÉTITION, n. f. (*Petitio*; lat.) Demande par écrit à une autorité: *Présenter, appuyer une pétition.* || T. didact. *Pétition de principe*, raisonnement vicieux qui consiste à poser en principe ce qui est en question.

PÉTITIONNAIRE, n. m. Celui qui présente une pétition.

PÉTITIONNER, v. intr. Adresser des pétitions. || Néolog.

PÉTITOIRE, n. m. (*Petitor*; lat.) T. de jurispr. Demande en justice pour être maintenu ou rétabli dans la propriété d'un immeuble.

PETON, n. m. (Dimin. de *pied*.) Petit pied. || Fam. **PÉTONCLE**, n. f. Nom de plusieurs coquillages bivalves.

PÉTRÉE, adj. f. (*Petra*, pierre; lat.) Couverte de pierres, de rochers: *L'Arabie Pétrée.*

PÉTREL, n. m. Oiseau palmipède de haute mer.

PÉTRIFIANT, ANTE, adj. Qui a la faculté de pétrifier: *Fontaine pétrifiante.*

PÉTRIFICATION, n. f. Conversion en pierre des substances végétales et animales. || La chose pétrifiée.

PÉTRIFIER, v. tr. (*Petra*, *facere*; lat.) (Il se conj. comme *prier*.) Changer en pierre: *La tête de Méduse avait la vertu de pétrifier ceux qui la regardaient.* (Ac.) || Fig. Rendre immobile d'étonnement: *Cette nouvelle m'a pétrifié.* (Ac.) || **Se pétrifier**, v. pr. Se convertir en pierre. || **Pétrifié, ée**, p. pass. Bois pétrifié. || Fig. *Être pétrifié d'étonnement.* (Volt.)

PÉTRIN, n. m. Coffre dans lequel on pétrit le pain. || Fig. et pop. *Être dans le pétrin*, dans l'embarras.

PÉTRIR, v. n. Détremper de la farine avec de l'eau, la mêler, la remuer, et en faire de la pâte. || Presser l'argile pour en her les différentes parties et leur donner de la consistance. || Fig. *Dieu nous a tous pétris du même limon*, il nous a donné à tous les mêmes passions. || **Se pétrir**, v. pr. Être pétri. || **Pétri, ie**, p. pass. *La farine qui allait être pétrie est encore là.* (Mad. Stael.) || Fig. et fam. *Se croire pétri d'un autre limon que le reste des hommes*, se croire d'une nature supérieure à celle des autres. || Fig. et fam. *Il est pétri d'orgueil*, il est extrêmement orgueilleux. || Fig. *Il y a des âmes sales, pétrées de boue et d'ordure* (La Br.), viles et corrompues.

PÉTRISSAGE, n. m. Action de pétrir.

PÉTRISSEUR, n. m. Celui qui, chez un boulanger, pétrit la pâte.

PÉTROLE, n. m. (*Pétrolaion*; gr.) Bitume liquide, inflammable, d'une odeur forte, qui se trouve dans le sein de la terre.

PÉTROSE, n. m. (*Petra*, pierre; *silex*, caillou; lat.) Pierre qui tient le milieu entre le jaspe et le silex.

PETTO (IN), loc. adv. (Mot ital.) À part soi, intérieurement, en secret.

PÉTULANMENT, adv. D'une manière pétulante.

PÉTULANCE, n. f. Vivacité excessive.

PÉTULANT, ANTE, adj. Vif, impétueux, brusque; *Il est fort pétulant.* (Ac.)

PÉTUNSE, n. m. (Mot chinois.) Pierre dont on se sert en Chine pour faire la porcelaine.

PEU, adv. de quantité. (*Paulum*, peu; lat.) Il est opposé à *Beaucoup*. En petite quantité: *Manger peu.* *C'est peu d'être concis, il faut être clair.* (Ac.) *Peu de gens négligent leurs intérêts.* (Id.) *Beaucoup d'hommes d'État forment de vastes plans, et peu savent les exécuter.* (Séguir.) || Subst. *Le seul bien du pauvre est le peu qu'on lui donne.* (Guir.) *Excusez mon peu de mémoire.* (Ac.) || *Un peu de charbon, combiné avec le fer, donne l'acier.* (Cuv.) || Il est quelquefois explétif: *Je t'ai fait cette confidence avec franchise, et cela m'est sorti un peu bien vite de la bouche.* (Mol.) || Subst. Sans article. Peu de chose: *Se contenter de peu.* || *Un homme de peu*, de basse condition. || **Peu à peu**, loc. adv. Lentement, insensiblement: *Dans la plupart des hommes, les changements se font peu à peu.* (Boss.) || **Dans peu, Sous peu**, loc. adv. et ellipt. Dans peu de temps: *Il suit dans peu la caille du pays.* (La F.) || **Depuis peu**, loc. adv. Depuis peu de temps: *Il est mort depuis peu.* (Desmout.) || **Peu après**, loc. adv. Peu de temps après. || **Quelque peu**, loc. adv. Un peu. || **Tant soit peu**, loc. adv. Très-peu: *Attendez tant soit peu.* || **À peu près, À peu de chose près**, loc. adv. Presque, environ. || Subst. *Là peu près suffit dans les choses qui n'exigent pas une grande précision.* (Ac.) || **Si peu, aussi peu, trop peu**, loc. relatives et comparatives: *J'ai honte de me voir si peu digne de vous.* (Rac.)

TROP PEU d'honneur pour moi suivrait cette victoire. (Corn.) || **Pour peu que**, loc. conj., suiv. du subj. *La raison, pour marcher, n'a souvent qu'une voie : pour peu qu'on s'en écarte, aussitôt on se noie* (Boil.), si on s'en écarte le moins du monde.

PEUPLEADE, n. f. Multitude d'habitants qui passent d'un pays dans un autre. || Rassemblement d'hommes non encore civilisés.

PEUPLE, n. m. (*Populus*; lat.) Multitude d'hommes d'un même pays qui vivent sous les mêmes lois : *De tous les PEUPLES du monde, le plus fier et le plus hardi, le plus avisé, le plus laborieux a été le PEUPLE romain.* (Boss.) *Heureux le PEUPLE dont l'histoire est ennuyeuse!* (Montesq.) || Multitude d'hommes qui ont une même religion, une même origine : *Le PEUPLE juif est dispersé par toute la terre.* (Ac.) || Habitants d'une même ville, d'un même village, etc. || Il se dit d'une partie de la nation considérée sous les rapports politiques : *Quand le PEUPLE est maître, on n'agit qu'en tumulte.* (Corn.) || Partie la moins distinguée des habitants d'un pays, d'une ville, etc. : *Le PEUPLE obéit avec bassesse, ou domine avec orgueil.* (Montesq.) *Le PEUPLE appelle éloquence la facilité que quelques-uns ont de parler seuls et longtemps.* (La Br.) || Par extens. Foule, multitude : *Là affluait un PEUPLE nombreux.* (Volney.) || Particul. Grand nombre de personnes considérées sous des rapports communs : *Le PEUPLE des auteurs. Un PEUPLE de héros.* (Ac.) || Par dénigr. *Donnez vos diners, sans nourrir à l'office un PEUPLE de valets.* (C. Del.) || Par extens. *Le PEUPLE singe, un jour, voulant élire un roi.* (La F.) || Petit poisson qui sert à peupler un étang. || Rejeton au pied des arbres, des plantes. || adj. Vulgaire, commun : *Le peuple est toujours PEUPLE : crédule, grossier, capricieux, aveugle, et ennemi de son véritable intérêt.* (Fén.) || SYN. V. NATION.

PEUPLER, v. tr. Établir une multitude d'habitants dans un pays : *Peupler un pays abandonné, une île déserte.* || En parl. des animaux : *Peupler un pays de gibier.* || Fig. *Peupler un bois, une vigne, y mettre du nouveau plant.* || Former, accroître la population : *Les premiers hommes qui ont PEUPLÉ l'Amérique.* (Ac.) || Habiter en grand nombre : *Puissantes déités qui PEUPLEZ cette rive.* (J.-B. R.) || Remplir : *La religion a PEUPLÉ de véritables sages les villes, les empires, les déserts.* (Mass.) || Fig. et moral. *L'étude dissipe mes ennuis, PEUPLE ma solitude.* (C. Del.) || v. intr. Multiplier : *Rien ne PEUPLE comme les gueux.* (Did.) || **Se peupler**, v. pr. Devenir peuplé : *Ces pays se sont PEUPLÉS fort promptement.* (Ac.) || **Peuplé**, ée, p. pass.

PEUPLIER, n. m. (*Populus*; lat.) Arbre fort haut, qui croît dans les lieux humides.

PEUR, n. f. (*Pavor*; lat.) Frayeur, mouvement par lequel l'âme est portée à éviter ce qui lui paraît nuisible : *L'aveugle témérité ou la PEUR outrée produisent les mêmes effets.* (Rétz.) *Les PEURS salutaires sont la PEUR des lois et la PEUR de l'opinion.* (Séguir.) || Prov. *La PEUR grossit les objets*, on s'exagère ce qu'on craint. || Fam. *Être mis à faire PEUR*, être vêtu d'une manière bizarre et ridicule. || Fam. *Paris, dans les beaux jours, est triste à FAIRE PEUR* (Étienne), excessivement triste. || Par exagér. *J'ai PEUR de vous incommoder.* || **De peur**, loc. adv. Par un sentiment de peur : *Il a consenti, DE PEUR.* || **De peur de**, loc. prép. Dans la crainte de : *Ils se baissent aux portes, DE PEUR de se heurter.* (La Br.) || **De peur que**, loc. conj. Dans la crainte que : *Enfermez-le, DE PEUR qu'il ne s'échappe.* (Rac.) || GRAM. V. NÉGATION.

PEUREUX, EUSE, adj. Sujet à la peur : *Le lièvre est un animal fort PEUREUX.* (Ac.) || Qui manque de résolution. || Subst. Personne qui a peur : *Vous êtes une PEUREUSE.*

PEUT-ÊTRE, adv. Il marque le doute, la possibilité : *PEUT-ÊTRE on t'a conté la fameuse disgrâce de l'altière Fasthi.* (Rac.) || Subst. *Ce sont des PEUT-ÊTRE sans valeur.* (Did.)

PHAÉTON, n. m. (*Phaëthôn*; gr.) Petite voiture à quatre roues, légère et découverte.

PHALANGE, n. f. (*Phalanx*; gr.) Corps de piquiers pesamment armés, qui combattaient sur quatre, huit, douze ou seize de hauteur : *La PHALANGE macédonienne.* || T. poétiq. Corps d'infanterie. || Os qui composent les doigts de la main et du pied.

PHALANGITE, n. m. Soldat de la phalange

PHALÈNE, n. f. (*Phalaina*; gr.) T. d'hist. nat. Papillon de nuit.

PHALEUCE ou **PHALEUQUE**, adj. (*Phalæcius*; lat.) Il se dit d'un vers de cinq pieds, formé d'un spondee, d'un dactyle, de deux trochées et d'un spondee.

PHARAON, n. m. Jeu de cartes.

PHARE, n. m. (*Pharos*; gr.; nom d'île.) Fanal placé sur une haute tour, pour guider les vaisseaux qui s'approchent des côtes. || Tour où est le fanal. || T. de géogr. *Le PHARE de Messine*, détroit entre la Sicile et l'Italie.

PHARISAIQUE, adj. (*Pharisaicus*; lat.) Qui tient du caractère des pharisiens.

PHARISAIÏSME, n. m. Caractère des pharisiens. || Hypocrisie.

PHARISIEN, n. m. (*Pharisæi*; lat.) Secte de Juifs qui affectaient de se distinguer par la sainteté extérieure de leur vie. || Hypocrite.

PHARMACEUTIQUE, adj. (*Pharmaceutikos*; gr.) Qui appartient à la pharmacie. || Partie de la médecine qui traite de la composition et de l'emploi des médicaments.

PHARMACIE, n. f. (*Pharmakéia*; gr.) Art de préparer et de composer les médicaments. || Lieu où on les prépare, où on les vend.

PHARMACIEN, n. m. Celui qui exerce la pharmacie.

PHARMACOPÉE, n. f. (*Pharmakopoiia*; gr.) Traité sur la composition des médicaments.

PHARMACOPOLE, n. m. (*Pharmakopolis*; gr.) Apothicaire. || Il est du style badin.

PHARYNX, n. m. (*Pharynx*; gr.) Partie supérieure de l'œsophage.

PHASE, n. f. (*Phasis*, apparence; gr.) Apparences diverses de quelques planètes qui présentent plus ou moins leur partie éclairée : *Les PHASES de la lune.* || Fig. Se dit des changements successifs qui se remarquent dans certaines choses.

PHÉBUS, n. m. (*Phæbus*; lat.) Le soleil, Apollon. || Style obscur et ampoulé : *Je parle sans PHÉBUS.* (V. Hug.) || SYN. V. GALIMATIAS.

PHÉNICOPTÈRE, n. m. (*Phænicopterus*; lat.) Flamant, oiseau du genre des échassiers.

PHÉNIX, n. m. (*Phœnix*; lat.) (On pron. *nil-ce*.) Oiseau fabuleux qui, disait-on, vivait plusieurs siècles, et renaissait de sa cendre : *Et, comme le PHÉNIX, il renaît de sa cendre.* (C. Del.) || Personne unique dans son genre, supérieure aux autres : *Vous êtes le PHÉNIX des hôtes de ces bois.* (La F.) *Le PHÉNIX des guerriers.* (Boil.) *Ce sont trois PHÉNIX, trois aigles.* (C. Del.) || Constellation australe.

PHÉNOMÉNAL, ALE, adj. Qui tient du phénomène. || Au pl. m. *Phénoménaux.* || Neolog.

PHÉNOMÈNE, n. m. (*Phænomenon*; gr.) Tout ce qui paraît d'extraordinaire dans l'air, le ciel : *Le monde est une langue dont chaque PHÉNOMÈNE est un mot.* (Mich.) || Tout effet nouveau qu'on remarque dans la nature. || Tout ce qui est rare et nouveau. || Fam.

PHILANTHROPE, n. m. (*Philos*, ami; *anthrôpos*, homme; gr.) Celui qui aime les hommes, et étudie les moyens d'améliorer leur sort.

PHILANTHROPIE, n. f. Amour de l'humanité. || Charité établie en règles, à l'état de système : *Oh! la PHILANTHROPIE est souvent bien barbare!* (Étienne.)

PHILANTHROPIQUE, adj. Qui a rapport à la philanthropie; qui est inspiré par la philanthropie.

PHILHARMONIQUE, adj. Qui aime l'harmonie. Il se dit de certaines sociétés musicales : *Société PHILHARMONIQUE.* || Néolog.

PHILHELLÈNE, n. Ami des Grecs modernes : *Je n'ai jamais aimé le grec, quoique aujourd'hui je sois philhellène.* (Scribe)

PHILIPPIQUE, n. f. Harangue de Démosthène contre Philippe. || Discours violent et injurieux; fam.: *Quelle philippique insolente!*

PHILOLOGIE, n. f. (*Philéin*, aimer; *logos*, discours; gr.) Science qui embrasse diverses parties des belles-lettres au point de vue de l'érudition, de la critique et de la grammaire.

PHILOLOGIQUE, adj. Qui concerne la philologie : *Le temps est venu d'instituer sur les classiques français la critique philologique.* (Cous.)

PHILOLOGUE, n. m. Littérateur qui s'occupe de la philologie.

PHILOGATIQUE, adj. (*Philéin*, mathésis, science; gr.) Qui aime les sciences : *Société philomatique.*

PHILOSOPHALE, adj. f. Pierre **PHILOSOPHALE**, la prétendue transmutation des métaux en or. || Fig. Il se dit d'une chose impossible à trouver : *La pierre philosophale de l'orgueil humain, c'est l'indépendance.* (J.-J. R.)

PHILOSOPHE, n. m. (*Philéin*, *sophia*, sagesse; gr.) Celui qui s'applique à l'étude des sciences, et qui cherche à connaître les effets par leurs causes : *Descartes vint dire aux autres hommes que, pour être philosophe, il ne suffisait pas de croire, mais qu'il fallait penser.* (Guén.) || Celui qui s'applique à l'étude de l'homme et de la société, dans le but de rendre ses semblables meilleurs et plus heureux : *Socrate est le meilleur des philosophes.* || Celui qui cultive sa raison, conforme sa conduite aux règles de la saine morale, et affermit son âme contre les coups du sort : *Le philosophe est celui qui s'exerce constamment à la recherche de la vérité et à la pratique de la vertu.* (Did.) || Homme qui mène une vie tranquille et retirée. || Étudiait en philosophie. || adj. *Un poète philosophe. Une femme philosophe.*

PHILOSOPHER, v. intr. Traiter des matières de philosophie ou de morale : *Hobbes, plein de confiance dans son jugement, philosophe d'après lui-même.* (Did.) || Reasonner trop subtilement; disputer en pure perte : *Je ne sais point philosopher.* (Mariv.) *Je ne veux pas philosopher avec vous.* (J.-J. R.)

PHILOSOPHIE, n. f. (*Philéin*, *sophia*, sagesse; gr.) Science qui a pour objet la connaissance des causes et de leurs effets, l'étude de la nature et de la morale : *La philosophie est la science des grandes vérités intellectuelles et morales.* (Cous.) *La philosophie moderne est essentiellement la fille d'une société chrétienne.* (Id.) || Système particulier de philosophie : *La philosophie de Platon, d'Épicure.* *Toute vraie philosophie est en germe dans les mystères chrétiens.* (Cous.) || Ouvrage qui renferme les principes fondamentaux d'une science, d'un art : *La philosophie de la chimie, de l'art de la guerre.* || Science enseignée dans les collèges : *Professeur de philosophie.* || Cours de philosophie : *Faire sa philosophie.* || Fermiété et élévation d'esprit par laquelle on se met au-dessus des événements et des préjugés : *Le premier accident renversa tout cet édifice de philosophie et de fausse sagesse.* (Mass.) || **PHILOSOPHIE naturelle**, fondée sur les lumières naturelles. || **PHILOSOPHIE chrétienne**, fondée sur les croyances du christianisme. || Système particulier qu'on se fait pour la conduite de la vie : *La vraie philosophie est de voir les choses telles qu'elles sont.* (Buff.) *Ma philosophie est d'être, si je puis, content de moi.* (Beaum.) || T. d'impr. Caractère entre le cicéro et le petit-romain.

PHILOSOPHIQUE, adj. Qui appartient à la philosophie : *Raisonnement, discours philosophique.* || Habituel aux philosophes : *Pensez-vous les charmer avec ce sérieux philosophique?* (Campist.) || **Esprit philosophique**, plein de clarté, de méthode; exempt de préjugés, de passions.

PHILOSOPHIQUEMENT, adv. D'une manière philosophique.

PHILOSOPHISME, n. m. Fausse philosophie : *Le philosophisme est l'abus de la philosophie, comme la superstition est l'abus de la religion.* (Hénauld.)

PHILOTECHNIQUE, adj. (*Philéin*, aimer; *techné*, art; gr.) Qui aime les arts : *Société philotechnique.*

PHILTRE, n. m. (*Philtion*; gr.) Médicament qu'on suppose propre à faire naître quelque passion. *Va-t'en chez le magicien, il te donnera un philtre pour te faire aimer.* (Mérim.)

PHLEBOTOMIE, n. f. (*Phleps*, veine; *tomé*, incision; gr.) T. de chirurg. Art de saigner.

PHLEGMASIE, n. f. (*Phlegmasia*; gr.) Inflammation.

PHLOGISTIQUE, n. m. (*Phlogistos*, inflammable; gr.) Feu fixé ou combiné avec les corps.

PHLOGOSE, n. f. (*Phlogosis*; gr.) T. de méd. Inflammation; ardeur et chaleur contre nature, sans tumeur.

PHOQUE, n. m. (*Phoca*; lat.) Quadrupède amphibie, couvert de poils, et à pattes très-courtes, qu'on trouve vers les pôles.

PHOSPHATE, n. m. T. de chim. Genre de sels formés par la combinaison de l'acide phosphorique avec différentes bases : *La substance colorante du sang a été reconnue pour un phosphate de fer.* (Cuv.)

PHOSPHORE, n. m. (*Phôs*, lumière; *phoros*, qui porte; gr.) T. de chim. Corps combustible, brûlant avec flamme au contact de l'air.

PHOSPHORESCENCE, n. f. Propriété qu'ont certains corps de dégager de la lumière dans l'obscurité, sans chaleur ni combustion sensible.

PHOSPHORESCENT, ENTE, adj. Qui jouit de la phosphorescence : *Animal phosphorescent.*

PHOSPHOREUX, adj. *Acide phosphoreux*, formé par la combustion lente du phosphore.

PHOSPHORIQUE, adj. Qui appartient au phosphore, où il entre du phosphore : *Le requin est aperçu facilement, par l'éclat phosphorique dont il brille.* (Lacép.) || *Acide phosphorique*, formé par la combustion rapide et complète du phosphore. || *Briquet phosphorique.*

PHOTOMÈTRE, n. m. (*Phôs*, lumière; *métron*, mesure; gr.) T. de phys. Instrument qui sert à mesurer l'intensité de la lumière.

PHRASE, n. f. (*Phrasis*; gr.) Assemblage de mots présentant un sens complet : *Ici le sens le choque, et plus loin c'est la phrase.* (Boil.) || *Phrase faite*, façon de parler consacrée par l'usage. || *Faire des phrases*, parler d'une manière affectée. || *Faiseur de phrases*, parleur emphatique : *Je suis revenu des grands faiseurs de phrases.* (C. Del.) || *Phrase musicale*, suite régulière d'accords

PHRASEOLOGIE, n. f. (*Phraseologia*; gr.) Construction de phrase particulière, propre à une langue, à un écrivain.

PHRASER, v. intr. Faire des phrases. || v. tr. T. de mus. *Phraser la musique*, bien marquer chaque phrase d'un morceau de musique.

PHRASIÈRE, n. m. Faiseur de phrases, parleur affecté; écrivain verbeux, sonore et vide.

PHRÉNIQUE, adj. (*Phrén*, diaphragme; gr.) Qui a rapport au diaphragme. || T. de physiol. Qui appartient à l'intelligence, à la pensée.

PHRÉNOLOGIE, n. f. (*Phrén*, esprit; *logos*, discours; gr.) Étude du caractère de l'homme, fondée sur l'observation des protubérances du crâne.

PHRÉNOLOGIQUE, adj. Qui a rapport à la phrénologie; *Science, étude phrénologique.*

PHRÉNOLOGISTE, n. m. Celui qui s'occupe de la phrénologie.

PHTHISIE, n. f. (*Phthisis*; gr.) Amaigrissement, consommation lente.

PHTHISIQUE, n. Personne atteinte de phthisie.

PHYLACTÈRE, n. m. (*Phylacterium*; lat.) Petit morceau de peau ou de parchemin que les Juifs portaient au bras et au front, et sur lequel étaient

écrits des passages de la Bible. || Chez les païens, Talisman, préservatif.

PHYLARQUE, n. m. (*Phylé*, tribu; *arché*, commandement; gr.) Chef de tribu; magistrat athénien.

PHYSICIEN, n. m. (*Physikos*; gr.) Celui qui s'occupe de physique.

PHYSIOGNOMONIE, s. f. (*Physis*, nature; *gnômé*, indice; gr.) Art de juger le caractère, les inclinations par l'inspection des traits du visage.

PHYSIOGNOMONIQUE, adj. Qui appartient, qui a rapport à la physiognomonie.

PHYSIOLOGIE, n. f. (*Physis*, nature; *logos*, discours; gr.) Science qui traite des phénomènes de la vie, des fonctions des organes dans les animaux et dans les végétaux : *Physiologie animale*, *Physiologie végétale*. || Ouvrage qui traite de cette science.

PHYSIOLOGIQUE, adj. Qui appartient à la physiologie.

PHYSIOLOGISTE, n. m. Qui est versé dans la physiologie.

PHYSIONOMIE, n. f. (*Physis*, nature; *gnômé*, indice; gr.) L'air, les traits du visage : *Sa méchante âme était peinte sur sa grossière physionomie*. (Volt.) || Absol. Certain air de vivacité et d'agrément répandu habituellement sur le visage, et indépendant de la forme des traits : *Cette femme est belle, mais elle manque de physionomie*. (Ac.) || Fig. Caractère qui distingue certaines choses de toutes les autres : *Buffon saisit toujours ce qu'il y a de plus particulier dans le caractère des animaux, et chacun de ses portraits a de la physionomie*. (St-Lamb.) || Art de juger, par l'inspection des traits du visage, quelles sont les inclinations d'une personne.

PHYSIONOMISTE, n. m. Celui qui se connaît en physionomie.

PHYSIQUE, n. f. (*Physis*, nature; gr.) Science qui a pour objet les propriétés des corps matériels : *Étudier la physique*. || Traité de physique : *La Physique de Nollet*. || Classe où l'on enseigne la physique : *Il fait sa physique*. || adj. Naturel, qui appartient à la physique : *Il n'ignorait pas les principes physiques de la nature*. (Volt.) || Par oppos. à *Moral* : *J'en ai la certitude morale, mais non la certitude physique*. (Ac.) || n. m. Constitution naturelle de l'homme : *Le physique influe beaucoup sur le moral*.

PHYSIQUEMENT, adv. D'une manière réelle et physique.

PHYTOLITHE, n. m. (*Phyton*, plante; *lithos*, pierre; gr.) Pierre qui porte l'empreinte d'une plante.

PHYTOLOGIE, n. f. (*Phyton*, plante; *logos*, discours; gr.) Art de décrire les plantes.

PIACULAIRE, adj. (*Piacularis*; lat.) Qui a rapport à l'expiation : *Sacrifice piaculaire*.

PIAFFER, v. intr. En parl. d'un cheval. Frapper la terre avec son pied : *Les chevaux piaffaient d'impatience en attendant leur maître*. (C. Nod.) || T. de man. Passager dans une seule et même place, sans avancer, ni reculer, ni se traverser.

PIAFFEUR, n. m. Cheval qui piaffe.

PIAILLER, v. intr. (Il mouill.) (*Pipilare*; lat.) Criailler. | Fam.

PIAILLERIE, n. f. (Il mouill.) Criaillerie. | Fam. **PIAILLEUR**, **EUSE**, n. (Il mouill.) Celui, celle qui piaille souvent. | Fam.

PIANE-PIANE, adv. (*Piano*, doucement; ital.) Doucement, lentement : *Aller, marcher plane-plane*.

PIANISTE, n. Celui, celle qui joue du piano.

PIANO, n. m. (Mot ital.) Instrument de musique à clavier, dont on peut renforcer ou adoucir le son à volonté : *On aimait à entendre M. de Laccépède toucher du piano ou de l'orgue*. (Cuv.) On dit aussi *Piano-forte*, *forte-piano*. || **Piano**, adv. En adoucissant le son.

PIASTRE, n. f. (*Piastra*; espag.) Monnaie d'argent qui se fabrique en Amérique, et qui vaut à peu près cinq francs de notre monnaie.

PIAULER, v. intr. (*Pipilare*; lat.) Se dit du cri des

petits poulets. || Se plaindre en pleurant, en parl. des petits enfants.

PIC, n. m. Instrument de fer courbé, pointu, à long manche, dont on se sert pour casser des fragments de rocher ou pour ouvrir la terre : *Prends ton pic, et romps ce caillou*. (La F.)

PIC, n. m. (*Picus*; lat.) Oiseau qui perce l'écorce des arbres pour y chercher des insectes.

PIC, n. m. T. du jeu de piquet. Coup où celui qui joue arrive à compter trente sans que l'autre ait rien compté, et passe de trente à soixante. || Fig. *Vous allez faire pic, repic et capot, tout ce qu'il y a de galant dans Paris*. (Mol.)

PIC, n. m. Pointe de montagne : *Marchons à travers leurs pics, leurs rocs et leurs glaçons*. (C. Del.) ||

À pic, loc. adv. Perpendiculairement : *Montagne coupée à pic*.

PICHOINE, n. f. Olive de la plus petite espèce.

PICOLISSIMO, n. m. T. du jeu de boston. Coup où le joueur ne doit faire qu'une seule levée.

PICORÉE, n. f. Action d'aller en maraude pour enlever des vivres.

PICORER, v. intr. Aller à la picorée. || Il se dit des abeilles. || Fam. Il se dit des auteurs qui puisent dans les ouvrages des autres.

PICOT, n. m. (*Pic*.) Petite pointe qui reste sur le bois qui n'a pas été coupé net. || Petite engrèlure au bord des dentelles, etc.

PICOTEMENT, n. m. Impression incommode et douloureuse qui se fait sentir sur la peau.

PICOTER, v. tr. Causer des picotements. || En parl. des oiseaux, Becqueter les fruits. || Fig. Attaquer souvent par des traits malins. || **Se picoter**, v. pr. S'agacer mutuellement. | Fam. || **Picoté**, ée, p. pass.

PICOTERIE, n. f. Mots malins, paroles dites dans l'intention de picoter.

PICOTIN, n. m. Mesure pour donner de l'avoine aux chevaux. || L'avoine que contient le picotin.

PIE, n. f. (*Pica*; lat.) Oiseau à plumage blanc et noir, à longue queue étagée, de la fam. des Corbeaux. || Prov. *Jaser comme une pie*, parler beaucoup. || *Fromage à la pie*, blanc, écramé. || adj. Noir et blanc : *Cheval pie*.

PIE, adj. (*Pius*; lat.) Pieux : *OEuvre pie*.

PIÈCE, n. f. (*Pezza*, pièce; ital.) Partie, morceau d'un tout : *Les pièces d'une montre, d'une pendule*.

Couper par pièces et par morceaux. || *Être armé de toutes pièces*, de pied en cap. | Fig. Être en état de repousser toutes les attaques : *Il n'y a pas d'homme qui soit armé de toutes pièces contre les revers de la fortune*. (Lévis.) || *Tailler une armée en pièces*, la défaire entièrement. || Fig. *Mettre quelqu'un en pièces*, le diffamer. | *Emporter la pièce*, railler, médire d'une manière cruelle. || *Être tout d'une pièce*, d'un seul morceau; et fig. Se tenir trop roide; n'avoir pas de souplesse dans l'esprit. | *Le mouvement du firmament s'effectue tout d'une pièce* (Arag), sans que ses différentes parties changent de place. || Particul. Morceau d'étoffe ou de métal qu'on emploie pour faire un raccommodage : *Mettre une pièce à un habit*. || Prov. *Mettre la pièce à côté du trou*, employer un mauvais moyen pour remédier à quelque chose. || Par extens.

Un tout, un objet complet : *Une pièce de drap, de toile, de ruban*, etc. || *Pièce de vin*, tonneau, feuillette.

|| Objet considéré séparément : *Ce secrétaire est la plus belle pièce de son ameublement*. (Ac.) || Différentes parties d'un appartement, d'un logement : *Il y a six pièces de plain-pied dans cet appartement*. | *Pièce de terre*, étendue de terre d'un seul morceau. | *Pièce de blé, d'avoine*, etc., portion continue de terre couverte de blé, d'avoine, etc. | *Pièce d'eau*, quantité d'eau renfermée dans un espace de terrain. | *Pièce d'écriture*, page écrite avec un très-grand soin. || Absol. Il s'applique à toute chose que le sens de la phrase indique particulièrement : *Il y avait une belle pièce au second service*. || Chacun, chacune : *Ces chevaux coûtent cinq cents francs pièce*. || *Travailler à ses pièces*, être

payé à proportion de l'ouvrage qu'on fait. || T. d'artill. Bouche à feu: *Canoniers, à vos pièces!* (Ac.) || Ouvrage d'esprit en vers ou en prose, formant un tout complet: *Je hais les pièces d'éloquence hors de leur place.* (La F.) || Absol. Ouvrage dramatique: *Une pièce mal écrite ne peut jamais être une bonne pièce.* (Volt.) *Andromaque est une des pièces les plus parfaites qui existent chez aucun peuple.* (B. Const.) Fig. Jouer une pièce à quelqu'un, lui faire une malice. || Composition musicale: *Cette pièce commence par un bel andante.* (Ac.) || Fam. *Une bonne pièce, une méchante pièce, une personne rusée, malicieuse: Taisez-vous, bonne pièce; vous faites la sornioise, mais je vous connais il y a longtemps.* (Mol.) || T. de prat. Tout ce qu'on produit pour établir son droit: *Pour nous justifier, voulez-vous d'autres pièces?* (Rac.) || Pièces justificatives, celles qui servent à prouver ce qu'on avance. || En parl. de la monnaie: *Une pièce de cinq sous. Une pièce d'or, d'argent. Une pièce fausse.* || Prov. *Être près de ses pièces, avoir peu d'argent.* || Absol. et pop. *Il m'a demandé la pièce pour sa peine, une petite somme d'argent en récompense de la peine qu'il s'est donnée.* || Pièce de mariage, médaille d'or ou d'argent que le mari donne à sa femme, pendant la célébration du mariage. || T. du jeu d'échecs. Tout ce qui n'est pas pion. || **Pièce à pièce**, loc. adv. Une pièce après l'autre: *Pièce à pièce par lui quand son or est compté.* (C. Del.)

PIED, n. m. (Pes; lat.) Partie du corps de l'homme jointe à l'extrémité de la jambe, et qui lui sert à se soutenir et à marcher: *La plante des pieds. Marcher sur la pointe du pied.* || Il se dit d'un grand nombre d'animaux: *Le pied du cerf.* (Buff.) *Les pieds palmés des oies.* (Lacép.) || *Fais de pied*, gens de livrée qui suivaient à pied les rois, les princes dans les cérémonies. || Fam. *Donner un coup de pied jusqu'à tel endroit, aller jusqu'à ce lieu.* || Fam. *Avoir toujours un pied en l'air*, changer sans cesse de place. || Pop. *Sortir de sa maison les pieds devant*, être porté en terre. || *Mettre pied à terre*, descendre de cheval ou de voiture. || *Mettre les pieds dans un endroit*, y aller: *Si ma fille une fois met le pied dans l'Aulide, elle est morte.* (Rac.) || Fam. *Ne pouvoir mettre un pied devant l'autre*, être si faible, si languissant, qu'on a peine à marcher. || *Mettre une armée sur pied*, lever une armée. || Fig. *Mettre quelqu'un sur un bon pied*, lui procurer de grands avantages. || Fig. *Mettre quelqu'un sur le bon pied*, l'obliger à faire son devoir. || Fig. *Mettre une chose sous ses pieds*, la mépriser. || Fig. *Aller du même pied*, avoir une marche égale et semblable. || *Être sur pied*, être levé, veiller. || Fig. *Être en pied*, être dans l'exercice d'une fonction. || Fig. *Être sur un bon pied*, être dans une position avantageuse, honorable. || Fig. *Être sur le pied d'un homme de condition*, passer pour un homme de condition. || *Dans l'Eglise de Jesus-Christ sur quel pied voulez-vous qu'on vous regarde?* (Mass.) || Fig. et fam. *Être encore sur ses pieds*, n'être pas ruiné, quoiqu'on ait subi un échec considérable. || Fig. *Prendre pied*, commencer à s'établir solidement, à gagner confiance. || Fig. et fam. *Tomber sur ses pieds*, se tirer heureusement d'une occasion fâcheuse, se trouver dans la même situation qu'auparavant. || Fig. *Tenir à quelqu'un le pied sur la gorge*, vouloir le forcer à faire quelque chose. || *Peindre quelqu'un en pied*, faire le portrait de sa personne tout entière. || *Pied-à-terre*, logement dans un endroit où l'on ne vient qu'en passant. || *Pied plat*, propr. Pied large et aplati; fig. et par mépris, Homme qui ne mérite aucune espèce de considération: *Ce pied plat digne qu'on le confonde.* (Mol.) || Par extens. Trace de la bête qu'on chasse: *Le veneur a reconnu au pied que c'était une biche.* (Ac.) || T. d'hist. nat. *Pied-d'alouette*, genre de plantes dont une espèce sert à orner les jardins. || *Pied-de-chat*, petite plante du genre des immortelles. || *Pied-de-griffon*, espèce d'ellébore à fleurs vertes, bordées de pourpre. || Partie de la tige ou du tronc qui est le plus près

de terre: *Être assis au pied d'un arbre. Arroser une plante par le pied.* || *Acheter une récolte sur pied*, acheter du blé avant qu'il soit coupé, du raisin avant qu'il soit cueilli, etc. || Fig. *Sécher sur pied*, se consumer d'ennui, d'inquiétude, de tristesse. || Tout l'arbre, toute la plante: *Il y a cinq cents pieds d'arbres dans cette avenue. Un pied de giroflée.* || Endroit le plus bas d'une montagne, d'un mur, d'une tour, etc.: *Je vous rends dans trois mois au pied du Capitole.* (Rac.) *Au pied de son autel confondons nos hommages.* (C. Del.) || Talus, pente donnée à certains ouvrages de maçonnerie ou de terre, pour les rendre plus solides. || *Donner du pied à une échelle*, éloigner du mur le bas d'une échelle, pour qu'elle soit plus solidement posée. || Partie qui sert à soutenir certains meubles et ustensiles. || *Le pied du lit*, la partie du lit où sont les pieds lorsqu'on est couché. || Mesure de longueur, douze pouces. || Règle sur laquelle sont gravées les divisions du pied. || Par exagér. *Il voudrait être à cent pieds sous terre*, il est si confus qu'il voudrait pouvoir se cacher à tout le monde. || Prov. *Laissez-leur prendre un pied chez vous, ils en auront bientôt pris quatre.* (La F.) || *Au petit pied*, en petit. || Fig. *Être réduit au petit pied*, à un état de fortune bien au-dessous de celui où l'on était. || *Sur le pied de*, à raison, à proportion de, conformément à. || Parties ou divisions des différentes espèces de vers métriques. || Par extens. Deux syllabes dans les vers français qui ne sont point métriques. || *Pied-de-chèvre*, levier de fer, dont l'une des extrémités est faite en pied de chèvre. || *Pied-de-biche*, instrument de dentiste. || *Pied de bœuf*, jeu d'enfants. || **À pied**, loc. adv. Pédestrement, au moyen de ses pieds: *Les uns sont venues à cheval, les autres à pied.* (Lam.) || Fig. *Être à pied*, n'avoir point de voiture. || Fig. et pop. *Chercher quelqu'un à pied et à cheval*, le chercher partout. || *Loger à pied et à cheval*, se dit d'un aubergiste qui reçoit les piétons et les cavaliers. || **Pied à pied**, loc. adv. Pas à pas, graduellement. || **De pied ferme**, loc. adv. Sans quitter son poste.

PIED-DROIT, n. m. Partie du jambage d'une porte ou d'une fenêtre, qui comprend le chambranle, le tableau, la fenêture, l'embrasme et l'écoinçon. || Au plur. *Des pieds-droits.*

PIÉDESTAL, n. m. Support, avec base et corniche, d'une statue, d'une colonne, d'un vase, etc.: *J'aime ton piédestal d'armures, et ta tête dont le panache est un drapeau.* (V. Hug.) || Fig. *Athènes est le plus beau piédestal sur lequel les siècles passés aient pu placer la statue de l'humanité.* (Lam.)

PIED-FORT, n. m. Pièce de monnaie plus épaisse que les pièces ordinaires, qui sert de modèle. || Au pl. *Des pieds-forts.*

PIÉDOUCHE, n. m. Petit piédestal circulaire ou carré, avec moulures, qui sert à porter un buste, un vase, etc.

PIÈGE, n. m. (Pagé, filet; gr.) Machine qui sert à prendre certains animaux: *Le piège s'est subitement fermé.* (Beaum.) || Fig. Embûche, artifice: *Un homme d'esprit et d'un caractère simple et droit peut tomber dans quelque piège.* (La Br.) || SYN. *V. APPÂT.*

PIE-MÈRE, n. f. T. d'anat. Membrane déliée qui enveloppe le cerveau.

PIERRAILLE, n. f. (Il mouill.) Amas de petites pierres.

PIERRE, n. f. (Petra; lat.) Corps dur et solide qu'on emploie pour bâtir: *Allons briser ces dieux de pierre et de métal.* (Corn.) || Fig. *Pierre fondamentale*, ce qu'il y a de plus important dans les choses de morale, de politique, etc., et qui en est comme le fondement. || Caillou et autre corps solide de la même nature: *Certain fou poursuivait à coups de pierre un sage.* (La F.) || Prov. et fig. *Jeter la pierre à quelqu'un*, l'accuser, le condamner. || Prov. et fig. *Faire d'une pierre deux coups*, terminer deux affaires par le même moyen. || Prov. et par exagér. *Il gèle à pierre fendie*, il gèle extrêmement fort. || *Pierre à fusil*, caillou qu'on frappe avec le briquet, avec le fusil, pour

faire du feu. || **PIERRE** à *aiguser*, pierre qui sert à rendre les instruments de fer plus pointus, plus tranchants. || **PIERRE** à *brûler*, caillou taillé en coude, dont on se sert pour polir l'or. || **PIERRE** à *laver*, pierre plate, dont le dessus est légèrement creusé, et qui sert à laver la vaisselle. || **PIERRE** de *mine*, pierre dont on tire le métal. || **PIERRE** *noire*, espèce de crayon que les maçons, etc., emploient pour faire leur tracé. || **PIERRES** *précieuses*, les diamants, les rubis, etc. || **PIERRES** *fines*, les agates, les onyx, les cornalines, etc. || **PIERRES** *fausses*, celles qui imitent les pierres précieuses. || **T.** de méd. Amas de sable ou de gravier qui se forme en pierre dans les reins. || Espèce de gravier qui se trouve dans quelques fruits.

PIERRÉE, n. f. Conduit fait à pierres sèches pour l'écoulement des eaux.

PIERRERIES, n. f. pl. Pierres précieuses.

PIERRETTE, n. f. Petite pierre.

PIERREUX, **EUSE**, adj. Plein de pierres. || Il se dit des fruits qui renferment certaines parties dures. || Subst. Celui qui est malade de la pierre. || Rare.

PIERRIER, n. m. Petit canon qu'on charge avec des cartouches remplies de pierres, de cailloux, etc.

PIERROT, n. m. Nom vulgaire du moineau franc. || Bateleur qui porte un habillement à longues manches.

PIERRURES, n. f. pl. Ce qui entoure la racine du bois d'une bête fauve, et qui ressemble à de petites pierres.

PIÉTÉ, n. f. (*Pietas*; lat.) Dévotion, amour et respect pour les choses de la religion : *Il faut que les grands apprennent au peuple à respecter la piété.* (Mass.) || Par analog. Amour pour ses parents, respect pour les morts, etc. : *Il est ravi de satisfaire à la piété et à la gloire.* (Boss.)

PIÉTER, v. intr. (Il se conj. c. *régner*.) T. du jeu de boule et de quilles. Tenir le pied à l'endroit marqué. || v. tr. Fam. Disposer à la résistance. || Peu usité. || **Se piéter**, v. pr. Se roidir contre : *Les stoïciens se piétaient contre la douleur.* (Ac.) || **Piété**, **ée**, p. pass.

PIÉTINEMENT, n. m. Action de piétiner.

PIÉTINER, v. intr. Remuer vivement, fréquemment les pieds : *Une immense colue piétine et crie.* (Ancelet.) || Fam. **PIÉTINER** de colère, d'impatience.

PIÉTISTE, n. Membre d'une secte chrétienne qui s'attache à la lettre de l'Évangile.

PIÉTON, n. m. Celui qui va à pied : *Le piéton le destine à cause de son carrosse.* (Beaum.) || Fam. Un bon piéton, un homme qui marche bien. || Au fém. *Une bonne piétonne.*

PIÈTRE, adj. Chétif, mesquin dans son genre : *Les hommes d'aujourd'hui, c'est piètre marchandise.* (Regn.)

PIÈTREMMENT, adv. D'une manière piètre.

PIÈTRERIE, n. f. Chose vile et méprisable.

PIEU, n. m. Pièce de bois pointue par un des bouts : *Un pieu fiché en terre.* (Lam.)

PIEUSEMENT, adv. Avec piété : *Il a vécu et il est mort pieusement.*

PIEUX, **EUSE**, adj. (*Pius*; lat.) Qui a de la piété. || Qui part d'un sentiment pieux : *Un homme pieux. Une vie pieuse. Toute la vie d'un chrétien ne doit être qu'un long et pieux désir.* (Fléch.) || **Legs pieux**, fait pour être employé en œuvres pies. || Qui tient à un sentiment d'amour filial : *Rendez à vos parents de pieux devoirs.*

PIFFRE, **ESSE**, n. T. bas et injur. Personne excessivement grosse. || Goulu, gourmand.

PIGEON, n. m. Oiseau de basse-cour, qu'on élève dans un colombier : *Nous avons vu des pigeons chérir leur commun domicile.* (Buff.) || Une paire de pigeons, deux pigeons vivants et appariés. || Une couple de pigeons, deux pigeons destinés à être mangés. || Aile de pigeon, disposition des cheveux qui figure une aile de chaque côté de la tête. || Fig. et fam. Homme qu'on attire pour le duper : *Ils ont trouvé leur pigeon.*

PIGEONNEAU, n. m. Jeune pigeon. || Fig. et fam. Jeune homme que l'on dupe.

PIGEONNIER, n. m. Habitation préparée pour les pigeons domestiques.

PIGNE, n. f. T. de minér. Masse d'or ou d'argent qui reste après l'évaporation du mercure dont on s'était servi pour dégager le métal de la mine.

PIGNOCHER, v. intr. Manger négligemment et par petits morceaux || Fam.

PIGNON, n. m. Partie supérieure d'un mur qui se termine en pointe et qui porte le haut du faitage. || *Avoir pignon sur rue*, avoir une maison à soi : *J'ai pignon sur rue, et votre argent est tout prêt.* (Brueys.)

PIGNON, n. m. T. de mécan. Petite roue dont les ailes ou dents engrenent dans celles d'une plus grande roue.

PIGNON, n. m. (*Pinus*; lat.) Amande de la pomme de pin : *Voici dans mon panier des dattes, des pignons.* (Regn.)

PIGNORATIF, adj. m. (*Pignus*; lat.) T. de prat. *Contrat pignoratif*, celui par lequel on vend un héritage avec faculté de rachat, et par lequel l'acquéreur loue ce même héritage à son vendeur pour les intérêts du prix de la vente.

PILASTRE, n. m. (*Pila*; lat.) Pilier carré qui a les mêmes ornements et les mêmes proportions que les colonnes.

PILAU, n. m. Riz cuit avec du beurre ou de la graisse et de la viande : *Notre dîner se composait d'un pilau et d'un plat de lait aigri.* (Lam.)

PILE, n. f. Amas de choses placées les unes sur les autres. || **Pile galvanique** ou de *Volta*, appareil électrique, composé de plaques de cuivre et de zinc alternées avec un liquide conducteur. || Massif de maçonnerie qui soutient les arches d'un pont.

PILE, n. f. (*Pileu*, broyer; gr.) Grosse pierre qui sert à broyer, à écraser.

PILE, n. f. Côté d'une pièce de monnaie où sont empreintes les armes du souverain. || *Croix ou pile*, jeu de hasard qui consiste à jeter en l'air une pièce de monnaie, et à deviner le côté qu'elle présentera lorsqu'elle sera tombée.

PILER, v. tr. (*Pilum*; lat.) Écraser avec le pilon. || **Pilé**, **ée**, p. pass.

PILEUR, n. m. Ouvrier qui pile.

PILIER, n. m. Ouvrage de maçonnerie qui sert à soutenir un édifice : *Molière est né sous les piliers des halles.* || Anc. Poteaux de justice, fourches patibulaires. || Poteaux mis dans les écuries pour séparer les chevaux les uns des autres. || Poteaux entre lesquels on met un cheval dans un manège pour le dresser. || Fig. et fam. Homme qui ne bouge pas d'un endroit : *Pilier de cabaret. Qu'est-ce qu'un gentilhomme ? un pilier d'antichambre.* (Rac.) *Un pilier né de tous les lansquenets.* (Regn.)

PILLAGE, n. m. (Il mouill.) Action de piller; dégât qui en est la suite : *Du pillage du temple épargnez-moi l'horreur.* (Rac.) || Fam. *Tout y est au pillage*, se dit d'une grande maison où tous les domestiques font leur main : *Pouvez-vous souffrir qu'on vous mette au pillage ?* (Étienne.)

PILLARD, n. m. (Il mouill.) Qui aime à piller.

PILLER, v. tr. (Il mouill.) Emporter avec violence les biens d'une ville, d'une maison, etc. : *Piller une ville.* || Par extens. Dévaster, emporter à la hâte : *Piller des fruits.* || Commettre des exactions, des concussions. || S'approprier en partie les productions d'un auteur, d'un artiste. || En parl. des chiens, Se jeter sur les animaux, les personnes. || **Pillé**, **ée**, p. pass. *Les plaudeurs sont, par leurs défenseurs, pillés au fond des bois.* (C. Del.)

PILLERIE, n. f. (Il mouill.) Action de piller, extorsion.

PILLEUR, n. m. (Il mouill.) Celui qui pille, qui aime à piller.

PILON, n. m. (*Pilum*; lat.) Instrument dont on se

sert pour piler dans un mortier. || *Mettre un livre au pilon*, en donner les feuillets aux cartonniers, qui les pilent pour les réduire en pâte. | Fig. Condamner, interdire un ouvrage.

PILORI, n. m. Espèce de poteau où l'on attachait les criminels que la justice exposait à la vue du public.

PILORIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Mettre au pilori : *Que l'on me pilorie, si j'ai hanté ni vu ce fourbe*. (Regn.) || Fig. Diffamer.

PILORIIS, n. m. Rat des Antilles, qui répand une forte odeur de musc.

PILOTAGE, n. m. Ouvrage de pilotis.

PILOTAGE, n. m. Art de conduire un vaisseau. || Action de conduire un vaisseau à l'entrée ou à la sortie d'un port.

PILOTE, n. m. Celui qui gouverne un bâtiment de mer : *Le pilote écoute du roulis les sourds gémissements*. (C. Del.) *Le pilote prudent parfois cède à l'orage*. (Dest.)

PILOTÉ, v. intr. Enfoncer des pilotis pour bâtir dessus. || v. tr. *PILOTER un terrain*, y enfoncer des pilotis. || **Piloté**, ée, p. pass.

PILOTÉ, v. tr. T. de mar. Conduire un bâtiment. || **Piloté**, ée, p. pass.

PILOTIN, n. m. T. de mar. Jeune marin qui étudie le pilotage : *Il riait et jurait en vrai pilotin*. (Chateaub.)

PILOTIS, n. m. Grosse pièce de bois pointue, que l'on enfonce en terre pour asseoir les fondements d'un ouvrage construit dans l'eau, ou sur un fond peu solide.

PILULE, n. f. (*Pilula*; lat.) Composition médicamenteuse mise en petites boules. || Fig. et fam. *Avaler la pilule*, se déterminer à faire une chose qui répugne.

PIMBÈCHE, n. f. Femme impertinente qui se donne des airs de hauteur. | Fam.

PIMENT, n. m. (*Pimentum*, jus d'herbes; lat.) Plante dont le fruit est rouge et d'un goût très-âcre.

PIMPANT, **ANTE**, adj. Élegant, recherché dans sa toilette : *Une femme leste, pimpante*. (La F.) | Fam.

PIMPESOUÉE, n. f. Femme à manières prétentieuses et ridicules : *Voilà une belle mijaurée, une pimpesouée bien battie* ! (Mol.)

PIMPRENELLE, n. f. (*Pimpinella*; ital.) Herbe potagère, d'un goût aromatique.

PIN, n. m. (*Pinus*; lat.) Grand arbre toujours vert, dont on tire la résine.

PINACLE, n. m. Partie la plus élevée d'un édifice. || L'endroit du temple où J.-C. fut transporté, quand il fut tenté par le démon. || Fig. et fam. *Être sur le pinacle*, dans une position très-élevée. || *Mettre quelqu'un sur le pinacle*, le mettre, l'élever au-dessus de tous les autres.

PINASSE, n. f. Bâtiment de transport à poupe carrée, qui va à voiles et à rames.

PINASTRE, n. m. Pin sauvage.

PINCARD, n. m. Il se dit d'un cheval qui appuie sur la pince en marchant. || adj. *Cheval pincard*.

PINCE, n. f. Extrémité antérieure du pied des animaux ongulés. || Devant d'un fer de cheval. || Au pl. Dents antérieures et centrales de la mâchoire de certains animaux. || *Pinces d'une écrevisse, d'un homard*, parties de leurs grosses pattes avec lesquelles ils pincement, quand on veut les saisir. || Pli en pointe fait au drap, au linge, etc. || Longues tenailles, qui servent à remuer les bûches. || T. d'arts et de mét. Tenailles servant à différents usages. || Action de pincer, de saisir avec force : *Il a la pince très-forte*. || Barre de fer aplatie par un bout, qui sert de levier.

PINCEAU, n. m. (*Penicillus*; lat.) Instrument dont les peintres se servent pour appliquer et étendre leurs couleurs : *Donner un coup de pinceau*. (Ac.) || Fig. Manière de peindre : *Un pinceau mâle anime ses portraits*. (Le Brun.) || Fig. Il se dit des orateurs, des poètes, des écrivains : *Les traits hardis d'un bizarre pinceau*. (Boil.)

PINCÉE, n. f. Ce qu'on peut prendre de choses en les pincant entre deux ou trois doigts.

PINCELIER, n. m. Vase de fer-blanc, divisé en deux parties, dont l'une sert pour l'huile, et l'autre pour nettoyer les pinceaux.

PINCE-MAILLE, n. m. (Il mouill.) Personne dont l'avarice se montre jusque dans les plus petites choses : *Un pince-maille avait tant amassé, qu'il ne savait où loger sa finance*. (La F.) || Au pl. *Des pince-mailles*.

PINCER, v. tr. (*Pungere*; lat.) (Il se conj. c. *menacer*.) Serrer la peau entre les doigts ou autrement. || Fig. et fam. Critiquer, railler. | Absol. || Fam et subst. *Un pince-sans-rire*, un homme malin et sournois. || Serrer fortement avec une pince, avec des tenailles ou autres instruments semblables. || Fig. et fam. Saisir, surprendre en faute. || Causer une sensation vive et désagréable. || T. de mus. Faire vibrer les cordes d'un instrument en les pincant avec les doigts. || Couper les bourgeons pour empêcher un arbre de trop s'étendre. || T. de mau. Approcher l'épéron sans piquer. || **Se pincer**, v. pr. Se prendre la chair entre deux corps durs. || Se contraindre, se mettre à la gêne. || Fam. **SE FAIRE PINCER**, être puni de quelque imprudence qu'on a faite. || **Pincé**, ée, p. pass. || adj. Manière : *Il ne manquait pas d'esprit, mais il était pincé dans la conversation*. (Volt.)

PINCETTES, n. f. pl. Instrument de fer à deux branches égales, dont on se sert pour arranger le feu. || Petites pinces pour s'arracher le poil. || T. d'arts. Petits instruments de fer à deux branches. || On dit quelquefois *Une pincette*.

PINCHINA, n. m. Étoffe de laine, gros drap.

PINÇON, n. m. Marque qui reste sur la peau quand on a été pincé. || Rebord de la pince d'un fer de cheval.

PINDARIQUE, adj. Qui est écrit, ou qui écrit dans la manière du poète Pindare.

PINDARISER, v. intr. Se servir de termes ampoulés et recherchés : *Ce petit magistrat qui toujours pindarise*. (Dest.) | Fam.

PINDARISEUR, n. m. Celui qui pindarise.

PINDE, n. m. Montagne consacrée à Apollon et aux Muses. || Fig. *Le dieu du Pinde*, Apollon. | *Les nourrissons du Pinde*, les poètes. | *Les filles du Pinde*, les Muses.

PINEAU, n. m. Espèce de raisin noir.

PINGOUIN ou **PINGUIN**, n. m. (*Pinguis*, gras; lat.) Oiseau de mer à ailes très-courtes.

PINNULE, n. f. (*Pinnula*; lat.) Petite plaque de cuivre, élevée perpendiculairement à chaque extrémité d'une alidade, et percée d'un petit trou pour laisser passer les rayons lumineux ou les rayons visuels : *Il observe l'interlocuteur avec des pinnules braquées sur un quart de cercle*. (Volt.)

PINQUE, n. f. T. de mar. Bâtiment de charge dont l'arrière est peu élevé.

PINSON, n. m. Petit oiseau dont le plumage est de diverses couleurs, et le bec gros et dur. || Prov. *Je me sens gai comme un pinson* (Danc.), fort gai.

PINTADE, n. f. Oiseau gallinacé, dont le plumage gris bleuâtre est semé de taches blanches.

PINTE, n. f. (*Pinta*; bass. lat.) Mesure pour le vin et les autres liquides. || Ce qu'elle contient.

PINTER, v. intr. Boire longtemps et avec excès. | Pop.

PIOCHE, n. f. Outil de fer à manche de bois, pour remuer la terre.

PIOCHER, v. tr. Fouir avec une pioche. || v. intr. Fam. Travailler avec ardeur, avec assiduité. || **Pioché**, ée, p. pass.

PION, n. m. La plus petite pièce du jeu des échecs.

PIONNER, v. intr. Prendre beaucoup de pions.

PIONNIER, n. m. Travailleur dont on se sert à l'armée pour aplanir les chemins, remuer les terres. || Fig. *Un travailleur, un pionnier de la littérature*. (Andr.)

PIPE, n. f. Grande futaie qui contient un muid et demi. || Tuyau terminé par une espèce de petit vase dans lequel on allume du tabac dont on aspire la fumée.

PIPEAU, n. m. Chalumeau, flûte champêtre : *Les airs des rustiques PIPEAUX*. (Lam.) || Petit chalumeau qui sert à contrefaire les cris des oiseaux. || Au pl. Petites branches enduites de glu, pour prendre les oiseaux. || Fig. et fam. Artifices par lesquels on cherche à tromper les autres.

PIPÉE, n. f. Sorte de chasse dans laquelle on imite le cri de la chouette, pour attirer les oiseaux sur des branches enduites de glu.

PIPER, v. tr. Prendre à la pipée : *J'ai rivé pour cet oiseleur*. (Bérang.) || Fig. Tromper : *Combien de fois doit encore nous piper son hypocrite voix* ? (Ancelet.) || *Piper des dés*, les préparer pour tromper au jeu. || **Pipé**, ée, p. pass.

PIPERIE, n. f. Tromperie au jeu. || Fig. *Cette vieille piperie que les sens apportent à la raison, ils la reçoivent d'elle à leur tour*. (Pasc.) || Vieux.

PIPEUR, n. m. Trompeur au jeu.

PIQUANT, **ANTE**, adj. Qui pique : *Loin de vous, l'aiglon fongueux souffle sa PIQUANTE froidure*. (J.-B. R.) || Qui est de haut goût : *Sauce PIQUANTE*. || Il se dit d'une température qui est très-froide. || Offensant : *Mot PIQUANT*. *Ils sont PIQUANTS et amers*. *Au lieu d'être PIQUANT, souvent on est bizarre*. (Del.) || Fig. Plein de vivacité, de finesse et d'agrement : *La sagesse ne rend la jeunesse que plus PIQUANTE*. (La Br.) *Ces traits PIQUANTS, ces yeux, ce teint vermeil*. (C. Del.) || Fig. En parl. des personnes. Qui plaît par la vivacité, l'agrément de la physionomie, plus que par la régularité des traits. || n. m. Pointes qui viennent à certaines plantes. || Fig. Ce qu'il y a de piquant : *Il faut du PIQUANT et de l'agréable si l'on veut toucher*. (La F.)

PIQUE, n. f. Arme formée d'un long bois garni d'un fer plat et pointu : *Il avait trois ou quatre gardes avec des PIQUES*. (Montesq.) || Fig. Longueur, hauteur d'une pique : *C'est un spectacle de voir les pélicans raser l'eau, s'élever de quelques PIQUES au-dessus, et tomber le cou roide et leur sac à demi plein*. (Buff.) || Fig. et fam. *Être à cent PIQUES au-dessus de quelqu'un*, lui être bien supérieur.

PIQUE, n. m. T. de jeu de cartes. Une des quatre couleurs des cartes.

PIQUE, n. f. Brouillerie, aigreur entre deux ou plusieurs personnes.

PIQUÉ, n. m. Étoffe de coton, faite de deux tissus appliqués qui forment des points rangés en losanges.

PIQUE-NIQUE, n. m. Repas où chacun paye son écot : *Mes secrétaires désient aller le matin à des PIQUE-NIQUE, et le soir au bal*. (Chateaub.)

PIQUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*) Percer, entamer légèrement avec quelque chose de fort pointu : *Il a des épines qui PIQUENT fort*. (Ac.) || Il se dit aussi des serpents, des insectes : *L'animal dégourdi PIQUE mon homme au bras*. (La F.) || T. de man. *PIQUER un cheval*, ou absol. *PIQUER*, donner de l'éperon à un cheval, et le pousser au galop. || *PIQUER des deux*, donner vigoureusement de l'éperon pour accélérer sa marche ; fig. Se hâter, faire diligence. || Faire, sur plusieurs étoffes mises l'une sur l'autre, des points qui les traversent et qui les unissent. || *PIQUER un collet d'habit, des poignets de chemises*, y faire des points et des arrière-points symétriques pour les orner. || *PIQUER une pierre*, la rendre raboteuse, en y faisant de petits trous avec un marteau. || *PIQUER de la viande*, la larder. || T. de billard. *PIQUER la bille*, la toucher presque perpendiculairement avec la queue. || Fig. et fam. *PIQUER l'assiette*, courir après les diners. || Substantiv. *Un PIQUE-assiette*, un parasite. || *PIQUER les absents*, marquer ceux qui manquent à leur poste. || En parl. des mets. Avoir un goût fort, faire une vive impression : *Ce vin PIQUE la langue*. || Fig. *C'est une vie uniforme, et qui ne PIQUE point*. (Montesq.) || Fam. *Les grands essayent de tout, et rien ne*

les PIQUE. (Mass.) *Ce n'est pas l'intérêt public qui nous*

PIQUE. (Id.) *PIQUER la curiosité de quelqu'un*, rendre plus vif le désir qu'il a de savoir quelque chose. || || Fâcher, irriter, mettre en colère : *Pourquoi veut-il toujours s'acharner à me PIQUER et à me nuire* ? (Volt.) *PIQUER quelqu'un d'honneur*, lui persuader qu'il y va de son honneur de faire ou de ne pas faire quelque chose. || **Se piquer**, v. pr. Se sentir offensé, prendre en mauvaise part : *Le vrai honnête homme est celui qui ne se PIQUE de rien*. (La Rochef.) || Se glorifier d'une chose : *Foulez-vous avoir la paix avec les hommes ? ne leur contestez pas les qualités dont ils se PIQUENT*. (Vauv.) *L'Académie ne se PIQUE pas de savoir tromper la raison par le raisonnement*. (Cous.) *Il se PIQUAIT d'être le fils de ses œuvres*. (La F.) || **SE PIQUER d'honneur**, montrer dans quelque occasion plus de courage, plus de générosité, etc., qu'on n'a coutume d'en faire paraître. || **SE PIQUER au jeu**, ou simplement **SE PIQUER**, s'opiniâtrer à jouer malgré la perte ; et fig., persister dans une entreprise malgré les obstacles. || *Ce bois se PIQUE, ces étoffes se PIQUENT*, les vers s'y mettent. || *Ce papier imprimé se PIQUE*, il jaunit, se tache. || *Cette boisson se PIQUE*, elle commence à s'aigreur. || **Piqué**, ée, p. pass.

PIQUET, n. m. Petit jeu qu'on fiche en terre pour tendre les cordages d'une tente. || T. de guerre. Planter le **PIQUET**, camper. || Fig. et fam. Planter le **PIQUET chez quelqu'un**, s'y établir. *On nous connaît, allons-nous-en planter le PIQUET chez l'oncle*. (Danc.) *Lever le PIQUET*, décamper. || *Pieu plus grand et plus fort* dont on se sert pour mettre des chevaux à l'attache. || *Être droit comme un PIQUET*, se tenir droit et roide. || *Être planté comme un PIQUET*, se tenir debout et immobile. || Perches plantées d'espace en espace pour prendre un alignement. || Nombre de soldats qui se tiennent prêts à marcher au premier ordre : *Un PIQUET de cavalerie, d'infanterie*.

PIQUET, n. m. Sorte de jeu qu'on joue avec trente-deux cartes : *Le vieux chevalier vous appelle au PIQUET en combat singulier*. (C. Del.)

PIQUETTE, n. f. Boisson faite d'eau et de marc de raisin. || Par extens. Mauvais vin.

PIQUEUR, n. m. Celui qui suit à cheval une meute de chiens pour la diriger. || T. de man. Celui qui est chargé de monter les chevaux pour les dresser ou pour les exercer. || Celui qui surveille le travail des maçons, manœuvres et autres ouvriers. || Celui qui marque les absents à l'office. || Celui qui larde les viandes. || Fig. et fam. *PIQUET d'assiettes*, parasite.

PIQUIER, n. m. Soldat armé d'une pique.

PIQÛRE, n. f. Petite blessure que fait une chose aigüe ou un animal qui pique : *Une PIQÛRE d'épingle peut donner un tétanos mortel*. (Cuv.) || Blessure faite à un cheval en le ferrant. || Trous que font les insectes dans les fruits, le bois, etc. || Rangs de points et d'arrière-points faits symétriquement sur les étoffes. || Ornements faits sur du taffetas percé avec de petits fers.

PIRATE, n. m. (*Pirata*; lat.) Celui qui n'a de commission d'aucun gouvernement, et qui court les mers pour piller : *Les PIRATES grecs infestent les mers de l'Archipel*. (Lam.) || Corsaire barbaresque. || Fig. Tout homme qui s'enrichit aux dépens des autres.

PIRATER, v. intr. Faire le métier de pirate.

PIRATERIE, n. f. Métier de pirate. || Acte de pirate. || Fig. Concussion, exaction.

PIRE, adj. comparatif. (*Pejor*; lat.) Plus mauvais, plus dommageable, plus nuisible : *Il y a de mauvais exemples qui sont PIRES que les crimes*. (Montesq.) || Il exprime le plus haut degré avec compar. : *Le pire des ennemis, ce sont les passions*. (Boss.) || *Ce qu'il y a de pire est la corruption de ce qu'il y a de meilleur*. (Cous.) || n. m. Le plus mauvais : *Souvent qui choisit prend le pire*. (Ac.) *Il n'est point de degrés du médiocre au pire*. (Boil.)

PIRIFORME, adj. (*Pirum*, poire; *forma*, forme; lat) T. d'anat. et de bot. En forme de poire.

PIROGUE, n. f. (*Piroga*; ital.) Bateau de sauvage, fait d'un seul arbre creusé : *L'homme travaille à abattre des arbres, à en creuser le tronc pour en faire des PIROGUES.* (Voln.)

PIROLE, n. f. (*Pirus*, poirier; lat.) Plante de la fam. des Bruyères, dont les feuilles ressemblent à celles du poirier.

PIROUETTE, n. f. Petit morceau de bois plat et rond, traversé par un petit pivot sur lequel on le fait tourner. || Tour entier qu'on fait de tout le corps, en se tenant sur la pointe d'un seul pied. || Fig. et fam. *Payer ses créanciers en PIROUETTES*, leur échapper par des faux-fuyants. || Fig. et fam. *Répondre par des PIROUETTES*, répondre à un discours sérieux par des plaisanteries. || Volte que fait le cheval sur sa longueur, sans changer de place.

PIROUETTER, v. intr. Faire une ou plusieurs pirouettes : *A quoi bon, dans le parc, ainsi tourner sans cesse, PIROUETTER, courir, voltiger?* (Pir.) || Fig. Ne faire que répéter les mêmes idées en parlant : *PIROUETTANT sur une absurdité, il trouvait l'acte faux ou véridique, selon qu'il convenait à ses intérêts.* (Beaum.)

PIS, adv. de comparaison. (*Pejus*; lat.) Plus mal : *Bacchus le déclare hérétique, et janséniste, qui pis est.* (Boil.) *C'est pis que tout cela... pis que tout cela... pis.* (Mol.) || Fam. *Je le mets à pis faire* (Rac.), je le défie de faire pis. || adj. Plus mauvais, plus méchant. || Fam. *Qui pis est*, ce qu'il y a de plus fâcheux, de plus désagréable : *Il était libertin, insolent, et, qui pis est, il avait de très-mauvais principes.* (Dest.) || n. m. Ce qu'il y a de pire : *Mettre les choses au pis*, supposer tout ce qui peut arriver de plus fâcheux. || **Pis aller**, n. m. Ce qui peut arriver de pis. || Fam. *Être le pis aller de quelqu'un*, celui auquel il a recours à défaut de mieux. || **Au pis aller**, loc. adv. En mettant les choses au pis. || **De mal en pis**; **de pis en pis**, loc. adv. De plus mal en plus mal.

PIS, n. m. Mamelle d'une vache, d'une chèvre, etc.

PISCINE, n. f. (*Piscina*; lat.) T. d'antiqu. Vivier où les anciens nourrissaient du poisson. || Réservoir qui était près du temple à Jérusalem, et où on lavait les animaux destinés aux sacrifices. || Par extens. Font baptismaux : *Là est cette piscine salutaire où l'on purifie l'enfant nouveau-né.* (Frayss.) | Lieu dans les sacristies où l'on jette l'eau qui a servi à nettoyer les vases sacrés, les linges d'autel.

PISÉ, n. m. Terre que l'on rend compacte et dure, et qui sert aux constructions.

PISSAT, n. m. Urine des animaux. || Il se dit de l'urine de l'homme lorsqu'elle est corrompue.

PISSEMENT, n. m. Écoulement insensible : *Pissement involontaire.* | *Pissement de sang*, évacuation de sang par les urines.

PISSENLIT, n. m. Enfant qui pisse au lit. | Pop.

PISSENLIT, n. m. Plante dont les feuilles se mangent en salade.

PISSER, v. intr. Uriner. || v. tr. *Pisser le sang*, rendre le sang par les urines. || **Pissé**, ée, p. pass.

PISSEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui pisse souvent.

PISSOIR, n. m. Lieu établi dans un endroit public pour y pisser.

PISSOTER, v. intr. Uriner peu et fréquemment.

PISSOTIERE, n. f. T. de dénigr. Petit jet d'eau ; fontaine qui fournit peu d'eau.

PISTACHE, n. f. (*Pistacium*; lat.) Amande verte d'une saveur très-agréable, et qui a la forme d'une olive.

PISTACHIER, n. m. Arbre qui porte les pistaches.

PISTE, n. f. (*Pesta*; ital.) Trace des animaux. | *Suivre quelqu'un à la piste*, être à sa recherche. || T. de man. Lignes que le cheval qu'on exerce trace sur le chemin.

PISTIL, n. m. (*Pistillo*; ital.) T. de bot. Un des organes des plantes.

PISTOLE, n. f. Monnaie d'or étrangère : *Je mis dans mes poches autant de pistoles et de doubles pis-*

toles qu'il en put tenir. (Le Sage.) || Prov. et fig. *Être cousu de pistoles*, être fort riche : *Je tremble qu'un de ces jours on ne vienne chez moi me couper la gorge, dans la pensée que je suis tout cousu de pistoles.* (Mol.) || Somme de dix francs : *La première pistole est quelquefois plus difficile à gagner que le second million.* (J.-J. R.)

PISTOLET, n. m. Arme à feu, beaucoup plus courte que toutes les autres : *J'entrai en lui mettant un pistolet sous la gorge.* (Le Sage.)

PISTON, n. m. Cylindre mobile qui entre dans le corps d'une pompe pour élever l'eau, la comprimer et la refouler : *Pour sucer quelque liqueur, les lèvres servent de tuyau, et la langue sert de piston.* (Boss.) || *Fusil à piston*, dont le chien, en forme de marteau et sans pierre, frappe sur un grain de poudre fulminante qui enflamme la charge.

PITANCE, n. f. Portion donnée à chaque repas dans les communautés : *Recevoir sa PITANCE.* || Pop. *Aller à la PITANCE*, aller chercher les provisions. || Fig. *Il eut double et triple PITANCE* (La F.), une large part.

PITE, n. f. Monnaie qui valait le quart d'un denier.

PITEUSEMENT, adv. De manière à exciter la pitié.

PITEUX, **EUSE**, adj. Digne de pitié, de compassion : *Il est dans un PITEUX état. Il avait l'air PITEUX d'un basset qu'on fouette.* (Mérim.) || Fam. *Faire le PITEUX*, se lamenter sans sujet. || *Faire PITEUSE mine*, une mine rechignée. || *Faire PITEUSE chère*, mauvaise chère.

PITIÉ, n. f. (*Pietas*; lat.) Sentiment de vive commisération pour les misères et les souffrances d'autrui : *Le sentiment de la PITIÉ dort dans le cœur de l'homme, jusqu'à ce que le cri de la douleur vienne le réveiller.* (J.-J. R.) || Par dénigr. *Raisonner, chanter à faire PITIÉ*, très-mal. || *Regarder quelqu'un en PITIÉ*, ne faire aucun cas de lui, le mépriser.

PITON, n. m. Clou à tête en forme d'anneau.

PITOYABLE, adj. Qui est naturellement enclin à la pitié. *Vous n'êtes guère PITOYABLE.* (Ac.) *Depuis quand êtes-vous si PITOYABLE?* (Le Sage.) *Pour les siens se montrer PITOYABLE.* (V. Hug.) || Qui excite la pitié : *Un état PITOYABLE.* (Boss.) || *Laissez-vous toucher à ce PITOYABLE spectacle.* (Mau.) || Par dénigr. Méprisable, mauvais dans son genre : *Quels PITOYABLES vers ! quel style languissant !* (Boil.)

PITOYABLEMENT, adv. D'une manière qui excite la compassion. || D'une manière qui excite le mépris.

PITTORESQUE, adj. (*Pictura*, peinture; lat.) Qui concerne la peinture. || Qui produit un grand effet en peinture. || Qui est propre à être peint : *Les bords de cette rivière sont bas et peu PITTORESQUES.* (Chateaub.) || Qui peint vivement à l'esprit : *Style PITTORESQUE.* || Il se dit de certaines publications ornées de gravures : *Le Magasin, la France PITTORESQUE.* || n. m. *Le PITTORESQUE des sites.* (C. Del.)

PITTORESQUEMENT, adv. D'une manière pittoresque.

PITUITAIRE, adj. T. de méd. Qui a rapport à la pituite. | *Membrane PITUITAIRE*, qui tapisse les cavités nasales.

PITUITE, n. f. (*Pituita*; lat.) T. de méd. Humeur blanche et visqueuse, sécrétée par certains organes.

PITUITEUX, **EUSE**, adj. Qui abonde en pituite.

PIVERT, n. m. T. d'hist. nat. Oiseau à plumage jaune et vert, du genre des Pies.

PIVOINE, n. f. T. de bot. Plante à belles fleurs blanches, rouges ou panachées.

PIVOINE, n. m. T. d'hist. nat. Petit oiseau qui a la gorge rougeâtre et le chant fort agréable.

PIVOT, n. m. Morceau de métal arrondi par le bout, sur lequel tourne un corps solide : *Le pupitre enfin tourne sur son pivot.* (Boil.) || T. d'art milit. Aile sur laquelle tournent les troupes en exécutant des conversions. || Fig. Principal soutien, principal mobile : *La liberté de conscience et le commerce, voilà les deux pivots de l'opulence d'un État.* (Volt.) *La sage conduite roule sur deux pivots, le passé et l'a-*

venir. (La Br.) || Grosse racine d'arbre qui s'enfonce perpendiculairement en terre. || T. de vén. Les deux os qui portent le bois du cerf, du daim, etc.

PIVOTANT, ANTE, adj. T. de bot. Qui s'enfonce perpendiculairement en terre.

PIVOTER, v. intr. Tourner sur un pivot, comme un pivot. || T. d'agr. S'enfoncer perpendiculairement en terre.

PIZZICATO, n. m. (Mot ital. *Pizzic.*) T. de mus. Il se dit des passages que l'on exécute en pincant les cordes de l'instrument, au lieu de les faire vibrer avec l'archet. || Adv. Les basses joueront **PIZZICATO**.

PLACAGE, n. m. Ouvrage fait de bois débité en feuilles très-minces, et qui sont appliquées sur des bois de moindre prix. || Fig. et fam. Il se dit en littér. et en musique, Des parties faites en dehors du plan régulier de l'œuvre totale.

PLACARD, n. m. Assemblage de menuiserie qui s'élève au-dessus d'une porte, et va ordinairement jusqu'au plancher. || Armoire pratiquée dans un mur.

PLACARD, n. m. Écrit ou imprimé affiché dans les places, etc., pour donner un avis au public. || Écrit injurieux ou séditieux appliqué au coin des rues, ou répandu parmi le peuple. || T. d'impr. Composition imprimée par colonnes et sans pagination : *Épreuve en placard*, *Un placard*.

PLACARDER, v. tr. Afficher un placard. || **PLACARDER quelqu'un**, afficher un placard contre lui, ou répandre contre lui des écrits diffamatoires. || **Placardé, ée**, p. pass. *Ordonnance placardée*. || *Mur placardé*, couvert de placards.

PLACE, n. f. Espace qu'occupe ou que peut occuper une personne, une chose. *Le sage tient peu de place, et en change peu.* (Fouten.) *Puisque vous ne touchez jamais à cet argent, mettez une pierre à la place.* (La F.) || La situation, le rang qui convient à une personne, à une chose : *Il se met le premier à table, et à la première place.* (La Br.) *Quand je suis dans une situation qui demande de la force et du courage, il me semble que je me trouve presque à ma place.* (Montesq.) || *Prendre la place de*, succéder à, remplacer : *Le bon goût n'est presque plus connu à Paris; la mauvaise plaisanterie a pris sa place.* (Volt.) || *Faire place à quelqu'un*, se ranger afin qu'il passe; lui donner une place auprès de soi, ou lui céder celle qu'on occupe. || Fig. *La laine a fait place à la reconnaissance.* (Corn.) || *Faire faire place*, faire écarter la foule : *Les esclaves détournent le peuple, et font faire place.* (La Br.) || Fig. *Ne pas tenir en place*, être remuant, impatient : *Vous savez que je ne tiens guère en place.* (Regn.) || Ellipt. **PLACE, PLACE!** faites place, rangez-vous. || En **PLACE!** locut. ellipt. Reprenez vos places. || Fig. *Se tenir à sa place*, observer les bienséances qu'exige sa condition, son état. || Fam. *Remettre quelqu'un à sa place*, le rappeler aux bienséances dont il s'est écarté. || Par analog. *Toute plaisanterie, dans un homme mourant, est hors de sa place.* (La Br.) || Par extens. *Malherbe... d'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir.* (Boil.) || *Se mettre en ou à la place de quelqu'un*, se supposer dans l'état, la situation où il se trouve : *Mon cœur se mit sans peine en la place du vôtre.* (Rac.) || *Avoir place dans l'histoire*, être mentionné, être célèbre dans l'histoire. || *Obtenir une place dans le cœur, dans l'estime de quelqu'un*, être aimé, estimé de lui. || Fig. Rang, dignité : *Toute autre place qu'un trône eût été indigne d'elle.* (Boss.) || Charge, fonction, emploi : *Une place est de droit à qui peut s'en passer.* (C. Del.) || *Un homme en place*, qui exerce un emploi dans une administration. || En t. de collège. Rang qu'un élève obtient par sa composition : *Cet élève a toujours de bonnes places.* || Espace, lieu public découvert, et environné de bâtiments : *Le chapelier du coin de notre place.* (Boil.) *La place est couverte de peuple.* || *Place de fiacres, de cabriolets*, endroit où stationnent les voitures à l'usage du public. || Absol. en t. de comm. Le

lieu du change de la banque; l'endroit où les négociants s'assemblent pour y traiter les affaires de leur commerce : *Il a quitté la place.* (C. Del.) || *Avoir du crédit sur la place*, parmi les gens de banque, de commerce d'une ville. || Par extens. Tout le corps des négociants, des banquiers d'une ville. || *Place d'armes*, lieu spacieux destiné à des exercices militaires. || *Place forte*, ou *fortifiée*, défendue, protégée par des remparts. || Absol. Ville forte, sur la frontière : *Il voulait s'ensévelir sous les ruines de la place.* (Volt.)

PLACEMENT, n. m. Action de placer de l'argent. || Argent placé : *Il a fait un bon placement.* || *Bureau de placement*, où l'on procure des places aux domestiques et aux ouvriers.

PLACER, v. tr. (Il se conj. c. *menacer*.) Établir, mettre dans un lieu : *Il faut placer... le glaive de David auprès de sa couronne.* (Rac.) || Moral. Assigner un rang : *Tous avez des vertus qui vous placent parmi les plus honnêtes citoyens de cette ville.* (Barthél.) || Mettre en ordre : *Placer des livres dans une bibliothèque.* || Fig. *Je n'ai jamais placé le bonheur que dans la solitude.* (Lam.) || Donner, indiquer une place dans une cérémonie, dans une assemblée, à table : *Placer la compagnie.* (La F.) || Procurer un poste, un emploi, un établissement : *De vous placer vraiment je désespère.* *Placer ses enfants.* (C. Del.) *Placer un domestique*, lui procurer une condition : *Il était fâché de n'avoir placé dans cette maison.* (Le Sage.) || Par extens. Rattacher à une époque, en parl. d'un événement : *Le temps où nous plaçons le déluge.* (Boss.) || *Placer de l'argent*, le prêter à intérêt : *Le talent de risquer à propos et bien placer l'argent.* (La F.) || *Placer des marchandises*, en opérer la vente. || *Placer un mot*, dire quelques paroles. *Il ne trouve pas à placer un mot.* (La Br.) || *Placer un mot*, le dire dans un moment où il peut produire de l'effet : *J'avais fait dans ma tête et je voulais lancer deux ou trois petits mots que je n'ai pu placer.* (C. Del.) || **Se placer**, v. pr. Prendre une place : *Parmi tant de héros je n'ose me placer.* (Rac.) || S'interposer : *Il faut toujours qu'un tiers se place entre vous deux.* (C. Del.) || **Placé, ée**, p. pass. *Un tombeau est un monument placé sur les limites de deux mondes.* (B. de St-P.) || SYN. V. METTRE.

PLACET, n. m. Petit siège sans bras et sans dossier : *Un lit et deux placets composaient tout son bien.* (Boil.) || On dit aujourd'hui *Tabouret*.

PLACET, n. m. (*Placet*, il plait; lat.) Demande succincte par écrit, pour obtenir justice, grâce, faveur : *On ne connaît chez eux ni placets ni requêtes.* (Boil.) *O Dieu! que de placets qui d'un regard auguste attendent leur succès!* (C. Del.)

PLAFOND, n. m. Surface plane et horizontale qui forme la partie supérieure d'un lieu couvert. || Surface qui forme le haut d'une salle, d'une chambre, etc.

PLAFONNAGE, n. m. Action de plafonner; travail de celui qui plafonne.

PLAFONNER, v. tr. (*Plafond*.) Couvrir le dessous d'un plancher; garnir de plâtre le haut d'une chambre, etc. || **Plafonné, ée**, p. pass.

PLAFONNEUR, n. m. Celui qui plafonne, qui fait des plafonds de plâtre.

PLAGAL, adj. m. T. de mus. *Mode plagal*, où la quinte est à l'aigu et la quarte au grave.

PLAGE, n. f. (*Plaga*; lat.) Rivage de mer plat et découvert : *La plage est fort belle.* (Rayn.) || Poët. Contrée.

PLAGIAIRE, n. m. (*Plagiarius*; lat.) Celui qui s'approprie ce qu'il a pillé dans les ouvrages d'autrui : *C'est un plagiaire.* (Ac.) || adj. *Auteur plagiaire.* *Tout siècle est plagiaire d'un autre siècle.* (Lam.)

PLAGIAT, n. m. Action du plagiaire.

PLAID, n. m. (*Placitum*; lat.) Plaidoyer. || Prov. *Peu de chose, peu de plaid*, pour expliquer une affaire de peu de conséquence, il ne faut pas de longs discours. || Par extens. Audience : *Tous les jours, le premier au plaid, et le dernier.* (Rac.)

PLAID, n. m. Manteau des montagnards écossais.

PLAIDANT, ANTE, adj. Qui plaide : *Partie PLAIDANTE*.

PLAIDER, v. intr. Contester quelque chose en justice : *L'un veut PLAIDER toujours, l'autre toujours juger.* (Rac.) *A Fire, si l'habitant PLAIDE, il ne compte pas.* (C. Del.) || Défendre, soutenir de vive voix la cause d'une partie devant les juges : *I raiment il PLAIDE bien.* (Rac.) || v. tr. **PLAIDER** une cause, se dit en parlant de l'avocat qui soutient le droit ou apprécie les intérêts d'une partie : *Un avocat ne perd rien, et gagne même de l'argent, en perdant la cause qu'il PLAIDE.* (Fén.) || Fig. *Il PLAIDE la cause de l'innocence.* (Mass.) || **PLAIDER** un fait, un moyen, le faire valoir. || **PLAIDER** que, avancer, soutenir en plaidant, que. || Prov. et fam. **PLAIDER** le faux pour savoir le vrai, dire à quelqu'un une chose fausse, pour lui faire avouer la vérité. || **PLAIDER** quelqu'un, lui faire un procès, l'appeler en jugement : *Qui ne PLAIDE-T-IL point ?* (Rac.) *Vous pouvez la PLAIDER sans scrupule et sans honte.* (Danc.) || **Se plaider**, v. pr. Être plaidé : *Mon affaire se PLAIDE aujourd'hui.* || **Plaidé**, ée, p. pass.

PLAIDEUR, EUSE, n. Celui, celle qui plaide, qui est en procès : *Si le fond des procès appartient aux PLAIDEURS, on sait bien que la forme est le patrimoine des tribunaux.* (Beaum.) || Celui, celle qui aime à plaider.

PLAIDOIRIE, n. f. Art, profession de plaider. || Action de plaider. || Par extens. Plaidoyer.

PLAIDOYABLE, adj. m. Il se dit des jours où l'on peut plaider.

PLAIDOYER, n. m. Discours prononcé devant un tribunal pour soutenir le droit d'une partie : *Cet avocat a fait un beau PLAIDOYER.* || Par extens. *Les PLAIDOYERS passionnés des factions.* (Ch. Nod.)

PLAIE, n. f. (*Plaga*; lat.) Solution de continuité, ordinairement sanglante, dans les parties molles du corps : *Tout son corps n'est bientôt qu'une PLAIE.* (Rac.) || *Les PLAIES de Notre-Seigneur, on les cinq PLAIES, les blessures faites à Jésus-Christ, le jour de sa passion.* || Cécitice : *Il montrait ses PLAIES, pour rappeler les combats où il s'était trouvé.* || Par analog. Trou, breche : *Horrible et large PLAIE que l'on fit à la pauvre hâte.* (La F.) || *Les PLAIES des arbres, ouvertures qui se font ou qui sont faites à l'écorce des arbres.* || Fig. Tout ce qui porte préjudice ou cause de la peine, de l'affliction : *Les arts ont commencé déjà à fermer les PLAIES de l'État.* (Volt.) *La PLAIE qui blesse le cœur ne peut trouver son remède que dans le cœur même.* (Mass.) || T. de l'Écrit. *Les PLAIES d'Égypte*, les fléaux dont Dieu punit l'endurcissement de Pharaon.

PLAIGNANT, ANTE, adj. T. de pal. Qui porte plainte en justice. || Subst. *Écouter les PLAIGNANTS.*

PLAIN, AINE, adj. (*Planus*; lat.) Uni, plat, sans inégalités : *L'aurore le trouve déjà en PLAINE campagne.* (La Br.) || *Pièces de PLAIN-pied*, pièces d'un appartement qui sont au même étage et de même niveau. || Subst. *PLAIN-pied*, plusieurs pièces de plain-pied : *Il y a beaucoup de PLAIN-pied dans cette maison.* (Ac.) || Fig. et fam. *Cela va de PLAIN-pied*, cela n'offre pas de difficultés. || *PLAIN-chant*, chant de l'Église.

PLAINDRE, v. tr. (*Plangere*; lat.) (Il se conj. c. craindre.) Ressentir de la pitié, témoigner de la compassion pour les peines d'autrui : *Personne ne le PLAINT. Je plains votre disgrâce. O qu'il est doux de PLAINDRE le sort d'un ennemi, quand il n'est plus à craindre!* (Corn.) || *Vous êtes bien à PLAINDRE* (Did.), bien digne de compassion; il se dit souvent ironiquement. || Il marque quelquefois une légère idée de mépris : *La vieillesse toujours PLAINT le présent, et vante le passé.* (Boil.) || Employer à regret, donner avec répugnance et parcimonie : *Pour me faire honneur, je ne plains jamais rien.* (Dest.) *Il ne faut point PLAINDRE sa peine pour ses amis.* (Ac.) || **Se plaindre**, v. pr. Se lamenter : *Il est malaisé de ne pas se PLAINDRE quand on souffre.* (Ac.) *Il se PLAINT d'un mal de tête épou-*

vantable. (Danc.) || *Témoigner son mécontentement : Tout le monde adore la fortune, et tout le monde s'en PLAINT.* (Ségur.) *De quoi vous PLAIGNEZ-VOUS donc ?* || Former une plainte en justice. || **Se plaindre** une chose, se la refuser par avarice : *Les avarés se PLAignent les choses nécessaires.* (Dest.) || **Plaint**, ainte, p. pass.

PLAINE, n. f. (*Planus*, uni; lat.) Grande étendue de terre dans un pays uni : *L'œil s'égare au loin dans les PLAINES voisines.* (Boil.) || **PLAINE** d'eau, grande étendue d'eau calme et unie. || Poétiq. *La PLAINE liquide*, la mer : *Sur le dos de la PLAINE LIQUIDE s'élève à gros bouillons une montagne humide.* (Rac.)

PLAINTÉ, n. f. (*Plancus*; lat.) Gémissement, lamentation : *Les PLAINTES d'un malade. Elle perçait le ciel de ses PLAINTES.* (Volt.) || Ce qu'on dit, ce qu'on écrit pour témoigner son mécontentement : *Les rois craignent surtout le reproche et la PLAINTÉ.* (Rac.) *Que les cris et les PLAINTES des peuples montent jusqu'à vous!* (Mass.) || Exposé d'un grief en justice : *Porter PLAINTÉ.*

PLAINTIF, IVE, adj. Qui a l'accent de la plainte : *Que de voix PLAINTIVES s'élèvent au ciel!* (Mass.) || En parl. des personnes. Qui se plaint à tout propos : *Il est toujours chagrin, toujours PLAINTIF.* || Poétiq. Ombres PLAINTIVES. *La PLAINTIVE Progné de douleur en frémit.* (Boil.)

PLAINTIVEMENT, adv. D'un ton plaintif, d'une voix plaintive.

PLAIRE, v. intr. (*Placere*; lat.) (*Je plains, nous plaignons; je plaisais, nous plaignions; je plus, nous plûmes; je plurai, nous plairons; je plairais, nous plairions; plains, plaignons; que je plaise, que nous plaignions; que je plusse, que nous plussions; plaisant; plu*, invar.) Agréer, être agréable; flatter l'esprit ou les sens : *Un homme à qui personne ne PLAÎT est bien plus malheureux que celui qui ne PLAÎT à personne.* (La Rochef.) *L'ennemi qui veut nous perdre est moins à craindre que l'adulateur qui ne cherche qu'à nous PLAIRE.* (Mass.) || Fam. *Cela vous PLAÎT à dire*, s'emploie pour faire entendre que l'on n'accepte pas ce qui vient d'être dit. || Absol. : *Ce qui n'est pas dans la nature ne peut jamais PLAIRE.* (Volt.) *Ce qui PLAÎT en un temps ne PLAÎT pas en un autre.* (La F.) || v. impers. Vouloir, trouver bon : *Laissez à Dieu cette nuit profonde où il lui PLAÎT de se retirer avec sa foudre et ses mystères.* (Guén.) || *S'il vous PLAÎT*, terme de politesse. || Fam. *PLAÎT-il ?* se dit pour faire répéter ce que l'on n'a pas bien entendu. || *PLAISE à Dieu, PLût à Dieu que...* formules de souhait. || *A Dieu ne PLAISE!* marque l'éloignement, l'aversion que l'on a pour quelque chose. || **Se plaire**, v. pr. Être agréable à soi-même : *Il y a peu d'avantages à se PLAIRE à soi-même quand on ne plaît à personne.* (La Rochef.) *Il plaît à tout le monde, et ne saurait se PLAIRE.* (Boil.) || Être agréable l'un à l'autre : *Les femmes ne se PLAISENT pas les unes aux autres, par les mêmes agréments qu'elles plaisent aux hommes.* (La Br.) || Prendre plaisir à : *On se PLAÎT au récit des maux qu'on ne sent plus.* (C. Del.) *L'amour se PLAÎT un peu dans le dérèglement.* (Regn.) || Aimer à être dans un lieu, s'y trouver bien : *Je ne saurais me PLAIRE ici.* (Ac.) || En parl. des végétaux : *La vigne se PLAÎT dans les terres pierreuses.*

PLAISamment, adv. D'une manière plaisante, agréable : *Vous me contez PLAISamment le démêlé que vous avez eu.* (Mad. Sév.) || Ridiculement.

PLAISANCE, n. f. Lieu de PLAISANCE. MAISON de PLAISANCE, maison de campagne destinée à l'agrément.

PLAISANT, ANTE, adj. Agréable, qui plaît : *Valons, fleuves, rochers, PLAISANTE solitude.* (Racan.) || Qui divertit, qui fait rire : *C'est un bouffon PLAISANT.* (Boil.) *Je tiens cette comédie une des plus PLAISANTES que l'auteur ait produites.* (Mol.) || T. de mépris. Impertinent, ridicule : *O le PLAISANT projet d'un poète ignorant!* (Boil.) || Subst. Celui qui cherche à faire rire : *Malgré les PLAISANTS, le bien est toujours bien.*

(Gress.) *Un bon PLAISANT est une chose rare.* (La Br.) *Les pinceaux ne résistent guère aux demandes des mauvais PLAISANTS* (Fén.) || Ce qui fait rire : *J'aurais voulu vous trouver un sujet où je pusse mêler le PLAISANT à l'utile.* (La F.) || Fam. Le côté plaisant : *C'est là le PLAISANT de l'aventure.*

PLAISANTER, v. intr. Dire ou faire quelque chose pour amuser, pour faire rire les autres ; railler, badiner : *Aux dépens du bon sens gardez de PLAISANTER.* (Boil.) || Fam. *C'est un homme qui ne PLAISANTE pas*, qui est susceptible ou sévère. || v. tr. *Ils l'ONT tant PLAISANTÉ, qu'il n'a pu y tenir.* (Ac.)

PLAISANTERIE, n. f. Ce que l'on dit ou fait pour amuser ; raillerie, badinerie : *Tout PLAISANTERIE, dans un homme mourant, est hors de sa place.* (L. B.) || *Le bon goût n'est presque plus connu, la mauvaise PLAISANTERIE a pris sa place.* (Volt.) || PLAISANTERIE à part, sérieusement. || *Il entend bien la PLAISANTERIE, il ne s'offense point de ce qu'on dit en plaisantant.* || Dérision offensante : *Une cruelle PLAISANTERIE.*

PLAISIR, n. m. Mouvement, sentiment agréable produit dans l'âme par la présence ou par l'image d'un bien : *Tout effleurement des sens est un PLAISIR.* (Buff.) || Joie, satisfaction : *Le plus grand PLAISIR qu'un honnête homme puisse ressentir est celui de faire PLAISIR à ses amis.* (Volt.) || Volupté : *Il suivait du PLAISIR la pente trop aisée.* (Rac.) || Divertissement : *Les grâces et les PLAISIRS ne sont qu'un dangereux amusement.* (Boss.) || Poétiq. *Les PLAISIRS nonchalants solènt à l'entour.* (Boil.) || Volonté, consentement : *Si c'est votre PLAISIR, j'ai.* || *Tel est notre bon PLAISIR, formule de lettres de chancellerie, par laquelle le roi marquait sa volonté dans les édits, etc.* || Grâce, faveur, bon office : *C'est un homme qui ne cherche qu'à faire PLAISIR.* (Ac.) || T. de pâtiss. Espèce d'oublie roulée en cornet. || **A plaisir**, loc. adv. Avec plaisir, avec soin. || *Conte fait à PLAISIR.* || *Se tourmenter à PLAISIR, sans sujet.* || **Par plaisir**, loc. adv. Par divertissement. || Pour éprouver, pour voir si... : *Lisons PAR PLAISIR ce discours.* (Ac.)

PLAMÉE, n. f. Chaux dont les tanneurs se servent pour enlever le poil des cuirs.

PLAN, **ANE**, adj. (*Planus*; lat.) T. de mathém. Surface **PLANE**, celle sur laquelle une ligne droite peut s'appliquer complètement dans toutes les directions. *La surface de l'œil n'est pas PLANE.* (A.-Mart.) *La mer est PLANE, brillante et légèrement plombée.* (Lam.) || Angle **PLAN**, tracé sur une surface plane. || Figure **PLANE**, plate et unie.

PLAN, n. m. Surface plane, superficie plate : *La surface de la terre n'est pas ce qu'elle nous semble, un PLAN sur lequel la voûte céleste est appuyée.* (Laplace.) || Dessin d'une ville, d'un bâtiment : *On avait fait des PLANS, fort beaux sur le papier.* (Andr.) || T. de peint. Il se dit des divers points, plus ou moins enfoncés, où sont placés les personnages et les objets qu'un tableau représente : *Les figures du second PLAN sont trop grandes par rapport à celles du premier PLAN.* || Dégénération des PLANS, la différente diminution des objets, selon qu'ils sont représentés comme plus ou moins éloignés. || Par analog. *Le second PLAN de montagnes paraît çà et là les faisceaux des rayons de l'aurore.* (Lam.) || Fig. Disposition générale d'un ouvrage : *Le PLAN doit être le premier travail de l'orateur, du poète, du philosophe, de l'historien.* (Marm.) *Quel édifice à construire que le PLAN d'une tragédie !* (Id.) || Par extens. Projet, dessin : *PLAN chymérique.* (Rayn.) *Ayons-nous un PLAN à substituer à celui qu'il propose ?* (Mirab.)

PLANCHE, n. f. (*Planca*; lat.) Morceau de bois refendu, peu épais, et plus long que large : *Un ruisseau se rencontre, et pour pont une PLANCHE.* (La F.) || Fig. et fam. *Faire la PLANCHE aux autres*, être le premier à tenter une chose qui présente des dangers. || *Faire la PLANCHE*, nager étendu sur le dos. || Fig. *C'est une PLANCHE dans le naufrage*, c'est une dernière ressource.

|| *Monter sur les PLANCHES*, jouer sur un théâtre. || Plaque de cuivre ou morceau de bois plat, sur lesquels on a exécuté quelque ouvrage de gravure, pour en tirer des estampes. || Estampe tirée sur une planche gravée : *Avant Chardin, on trouve plusieurs relations enues de PLANCHES.* (Chateaub.) || T. de jardin Petit espace de terre plus long que large : *Adieu PLANCHES, carreaux.* (La F.) *Je labourai par PLANCHES* (Volt.) || Fut particulier qu'on ajuste aux pieds des mulets.

PLANCHÉIER, v. tr. (Il se conj. e. *puer*.) Gagner de planches le sol d'un appartement. || **Planchéié**, ée, p. pass.

PLANCHER, n. m. Ouvrage en bois qui sépare horizontalement les différents étages d'un bâtiment. || Ouvrage de charpente établi en l'air d'un rez-de-chaussée. || Le plancher sur lequel on marche : *Le plancher est jonché de verdure.* (Buff.) || Le haut, la partie supérieure d'une chambre. || Prov. *Tous me ferez sauter au plancher*, vous abusez de ma patience.

PLANCHETTE, n. f. Petite planche. || Instrument de mathématiques propre à lever des plans.

PLANÇON ou **PLANTARD**, n. m. (*Planta*; lat.) Branche de saule, de peuplier, d'osier, etc., qu'on sépare du tronc pour la planter en terre et en former une bouture.

PLANE, n. m. T. *PIATANI*.

PLANE, n. f. Outil tranchant à deux poignées, pour rendre le bois uni et lisse.

PLANER, v. intr. Il se dit d'un oiseau qui se soutient en l'air sur ses ailes étendues, sans paraître le remuer. || Fig. Considérer de haut : *Il PLANAIT sur l'assemblée.* || Fig. et moral. Il se dit d'une vue générale et élevée de l'esprit : *Ma pensée PLANE sur les débris entassés par le temps.* (Thom.)

PLANER, v. tr. Polir, égaliser avec la plane.

PLANÉTAIRE, adj. Qui concerne les planètes : *Système PLANÉTAIRE.* || n. m. Machine qui représente le système des planètes.

PLANÈTE, n. f. (*Planétés*; gr.) T. d'astr. Astre qui emprunte sa lumière du soleil, autour duquel il se meut : *Les PLANÈTES principales sont attirées par le soleil.* (Buff.)

PLANEUR, n. m. Ouvrier qui plane.

PLANIMÉTRIE, n. f. (*Planus*, plan; *metrum*, mesure; lat.) Science ou art de mesurer les surfaces planes.

PLANISPHERE, n. m. (*Planus*, plan; *sphæra*, sphere; lat.) Carte où sont représentées sur un plan les deux moitiés du globe céleste ou du globe terrestre.

PLANT, n. m. (*Planta*; lat.) Jeune tige nouvellement plantée, ou propre à être plantée. || Quantité de jeunes arbres plantés dans un même terrain. || Arbre fruitier ou vigna nouvellement plantée.

PLANTAGE, n. m. En Amérique, Plants de tabac, de cannes à sucre, etc.

PLANTAIN, n. m. T. de bot. Plante dont la tige porte un épi chargé d'une multitude de petites semences.

PLANTATION, n. f. Action de planter. || Certaine quantité d'arbres plantés dans le même terrain. || Établissement dans les colonies.

PLANTE, n. f. T. de bot. Nom général sous lequel on comprend tous les végétaux : *Il y a des philosophes qui attribuent aux PLANTES une âme végétative.* (Ac.) || Particul. Végétal qui ne pousse point de bois : *Les arbres et les PLANTES.* (La F.) || Jardin des PLANTES, jardin où l'on cultive des végétaux pour l'étude de la botanique. || Absol. Plante médicinale. || Plus particul. Jeune vigne. || *PLANTE des pieds*, la partie des pieds qui pose à terre : *La PLANTE des pieds de l'éléphant est revêtue d'une semelle de cuir dur comme la corne.* (Buff.)

PLANTER, v. tr. (*Plantare*; lat.) Mettre une plante en terre, pour qu'elle prenne racine et qu'elle croisse : *Planter un arbre. Planter des fleurs, des choux.* || Absol. *Un octogénaire PLANTAIT; passe encor de bâtir, mais PLANTER à cet âge !* (La F.) || Pop. et fig. *Vienne,*

arrive qui **PLANTE** ! se dit d'une chose qu'on veut faire à tout hasard. || Enfoncer en terre certains objets dont on laisse paraître une partie en dehors : **PLANTER** un piquet, un mât. || **PLANTER** un étendard, l'arborer sur les remparts d'une ville prise d'assaut. || Fig. **PLANTER** l'étendard de la croix, **PLANTER** la foi dans un pays, y introduire la religion chrétienne. || **PLANTER** des échelles à une muraille, y appliquer des échelles. || T. d'archit. **PLANTER** un édifice, faire les premiers travaux pour le construire. || **PLANTER** une personne en quelque endroit, l'y aposter. || Fig. et fam. **PLANTER** là quelqu'un, l'abandonner : Je compte **PLANTER** là toute la compagnie. (Gress.) Vous nous **PLANTEZ** LÀ ? ce procédé me pique. (Dest.) || **Se planter**, v. pr. Être planté. || Fig. et fam. **Se planter** devant quelqu'un, se poster devant lui. || **Planté**, ée, p. pass. || Terre bien **PLANTÉE**, où il y a de belles avenues d'arbres. || Fig. Maison bien **PLANTÉE**, bâtie dans une situation agréable. || Fig. Cheveux bien **PLANTÉS**, bien placés sur le front. || Fig. et fam. Être **PLANTÉ** quelque part, ne pas bouger d'un lieu : Me voilà **PLANTÉ** pour quelques jours. (Mad. Sév.) || Fig. Être bien **PLANTÉ** sur ses pieds, avoir un maintien ferme, assuré.

PLANTEUR, n. m. Celui qui plante des arbres. | Particul. Colon d'Amérique qui cultive des plantations.

PLANTOIR, n. m. Outil de bois dont les jardiniers se servent pour planter.

PLANTULE, n. f. T. de bot. Rudiment de la tige.

PLANTUREUSEMENT, adv. En abondance.

PLANTUREUX, **EUSE**, adj. Copieux, abondant.

PLANURE, n. f. Bois qu'on retrauche en planant.

PLAQUE, n. f. (*Plax*; gr.) Plaque, feuille de métal plus ou moins épaisse. || **Plaqué** de cheminée, plaque de fer ou de fonte appliquée au foud d'une cheminée. || Espèce de chandelier qu'on applique à une muraille. || Décoration de quelques hauts dignitaires.

PLAQUEMINIER, n. m. Espèce d'arbre et d'arbrisseau du sud de l'Europe et des Indes.

PLAQUER, v. tr. (*Plax*; gr.) (Il se conj. c. *saluer*.) Appliquer une chose plate sur une autre. || **Plaqué**, ée, p. pass. || *Faïsselle* **PLAQUÉE**, recouverte d'or ou d'argent laminé. || Subst. Du **PLAQUÉ**. Voilà du **PLAQUÉ** très-solide.

PLAQUETTE, n. f. Monnaie de billon en divers pays. || Cela ne vaut pas une **PLAQUETTE**, cela n'est d'aucune valeur. || Volume relié, de peu d'épaisseur.

PLAQUEUR, n. m. Artisan qui fait des placages, ou qui plaque des bijoux, de la vaisselle.

PLASTIQUE, adj. (*Plastikos*; gr.) T. de philos. Qui a la puissance de former. || Art **PLASTIQUE**, art de modeler les figures en plâtre, etc. || n. f. La **PLASTIQUE**.

PLASTRON, n. m. Pièce de devant de la cuirasse. || Pièce de cuir rembourrée, dont les maîtres d'armes se couvrent l'estomac : Voilà un plaisant animal avec son **PLASTRON** ! (Mol.) || Fig. et fam. Homme qui est en butte aux railleries des autres || Morceau de bois garni d'une plaque de fer percée de plusieurs trous, que certains artisans appliquent sur leur estomac, pour faire tourner un foret au moyen d'un archet.

PLASTRONNER, v. tr. Garnir d'un plastron. || **Se plastronner**, v. pr. Se couvrir d'un plastron. || **Plastronné**, ée, p. pass.

PLAT, **ATE**, adj. (*Platus*; gr.) Dont la superficie est unie et sans inégalités : Un terrain **PLAT**. Une vue agréable, quoique **PLATE**. (Mad. Sév.) || **Pays plat**, pays de plaines. | **PLAT pays**, la campagne, les villages, par oppos. aux villes. || **Néz plat**, un peu éciassé. || Cheveux **PLATS**, ceux qui ne sont ni frisés, ni bouclés. || Fam. Avoir le ventre **PLAT**, n'avoir pas mangé depuis longtemps. || **PLATE peinture**, ouvrages de peinture qui ne sont pas faits en relief. || **Rimes plates**, celles qui se suivent deux à deux sans être entremêlées. || Calme **PLAT**, état de la mer lorsque rien n'agite sa surface. || Fig. Stagnation des affaires. || Fig. Dénué de saveur : Ce vin est **PLAT** au goût. (Regn.) || Fig. et moral. Qui n'est ni élégant, ni élevé, ni vif, ni piquant : A mon gré,

la pièce est assez **PLATE**. (Boil.) De **PLATS romans** mis en vers *boursofflés*. (Volt.) || **Physionomie plate**, sans expression. || Un **PLAT** personnage, une personne sans aucune espèce de mérite. || n. m. La partie plate d'une chose : Il lui donna des coups de **PLAT** d'épée. || Fig. Ce qui est plat : On ne se déchaîne pas contre le médiocre et le **PLAT**. (Volt.) || **À plat**, **tout à plat**, loc. adv. Entièrement, tout à fait.

PLAT, n. m. Sorte de vaisselle plus ou moins creuse, à l'usage de la table : Sur les bords du **PLAT** six pigeons étalés. (Boil.) || Ce qui est contenu dans le plat : Un **PLAT** de viande, de légumes. || Pop. Il ne chasse, il ne pêche qu'au **PLAT**, il ne prend la peine ni de chasser ni de pêcher. || Prov. Je vais leur servir un **PLAT** de mon métier. (Rac.) Je les régalerai tous les deux d'un **PLAT** de mon métier. (Dest.) || **PLAT** de balance, chacun des deux bassins d'une balance.

PLATANE, n. m. (*Platanus*; lat.) Bel arbre dont les branches s'étendent beaucoup, et dont les feuilles sont très-larges : Les **PLATANES** sont faciles à reconnaître à leur écorce lisse et rubanée. (Ch. Nod.)

PLAT-BORD, n. m. T. de mar. OEuvre morte des côtés du bâtiment. || Particul. Tablette horizontale qui termine l'œuvre morte sur le pourtour du bâtiment. | Au plur. Des **PLAT-BORDS**.

PLATEAU, n. m. (*Platus*; gr.) Le fond des balances. || Grand plat sur lequel on range divers ornements. || Table portative à rebords, sur laquelle on sert le café, le thé, etc. || **Plateau électrique**, pièce de verre circulaire et plate, que l'on électrise en la faisant tourner entre deux coussins. || Terrain élevé, mais plat et uni. || Au pl. Fumées des bêtes fauves lorsqu'elles sont plates et rondes.

PLATE-BANDE, n. f. Espace de terre étroit qui borde les allées d'un jardin : Ces **PLATES-BANDES** seront fort bien. (Did.) || T. d'arch. Moulure plate et unie, qui a plus de largeur que de saillie. || Pierre dont chaque extrémité porte sur une colonne ou un pilier.

PLATÉE, n. f. Plat chargé de nourriture. | Fam.

PLATÉE, n. f. T. d'arch. Massif de fondation qui comprend toute l'étendue du bâtiment.

PLATE-FORME, n. f. Espèce de toit en forme de terrasse : Les **PLATES-FORMES** sont communes en Italie. (Ac.) || T. de charp. Pièce de bois qui reçoit le pied des chevrons du comble. || T. d'art milit. Ouvrage de terre élevé et uni par le haut, sur lequel on met du canon en batterie. || **PLATE-FORME de batterie**, assemblage de solives pour placer du canon.

PLATE-LONGE, n. f. Longe qui sert à maintenir les chevaux difficiles quand on les ferre. || Corde ou courroie avec laquelle un écuyer à pied dirige un cheval qu'on fait tourner. || Large bande de cuir que l'on ajoute au harnais sur la croupe des chevaux de carrosse pour les empêcher de ruer.

PLATEMENT, adv. Avec platitude.

PLATEURE, n. f. (*Plat*) T. de min. Couche ou filon qui, après s'être enfoncé en terre, prend la direction horizontale.

PLATINE, n. f. Pièce où sont attachées toutes celles qui servent au ressort d'une arme à feu. || Plaque qui soutient le rouage d'une montre. || Partie de la presse qui foule sur le tympan. || Plaque de fer attachée à une porte au-devant de la serrure, et percée pour le passage de la clef.

PLATINE, n. m. Substance métallique d'un blanc gris, plus pesante que l'or, inaltérable à l'air et très-fixe au feu.

PLATITUDE, n. f. Qualité de ce qui est plat dans les sentiments, dans les productions de l'esprit. || En parl. des objets de la sensation du goût : Ce vin est d'une **PLATITUDE** extrême. || Chose plate : Quand on cherche l'extraordinaire, on ne trouve que des **PLATITUDES**. (Duclos.)

PLATONICIEEN, **EXNE**, adj. Qui a rapport à la philosophie de Platon. || Qui est partisan de la doctrine de Platon. || Subst. Un **PLATONICIEEN**.

PLATONIQUE, adj. Qui a rapport au système de Platon. || *Amour PLATONIQUE*, dégagé de tout désir des sens. || *Année PLATONIQUE*, celle où les corps célestes reviennent à la place qu'ils occupaient à la création.

PLATONISME, n. m. Système philosophique de Platon.

PLÂTRAGE, n. m. Ouvrage fait de plâtre.

PLÂTRAS, n. m. Débris d'ouvrages de plâtre.

PLÂTRE, n. m. (*Plastés*, potier; gr.) Pierre cuite au fourneau et réduite en poudre, qu'on emploie pour bâtir, mouler, etc. : *L'habitant ne connaît ni la chaux ni le PLÂTRE*. (Boil.) || Prov. *Battre comme PLÂTRE*, excessivement. || Tout ouvrage moulé en plâtre. || Absol. au plur. Légers ouvrages de plâtre.

PLÂTRER, v. tr. Couvrir, enduire de plâtre. || Fig, fam. et moral. Cacher quelque chose de mauvais sous des apparences peu solides. || **Se plâtrer**, v. pr. Fig. Se mettre du blanc, se farder. || **Plâtré, ee**, p. pass. || Fig. et fam. *Fardé, feint : Je ne vois rien qui soit plus odieux que le dehors PLÂTRÉ d'un zèle spécteur*. (Mol.) || *Paix, réconciliation PLÂTRÉE*, peu sincère.

PLÂTREUX, EUSE, adj. Il se dit d'un terrain mêlé de ciare rouge.

PLÂTRIER, n. m. Celui qui fait du plâtre, ou celui qui en vend.

PLÂTRIÈRE, n. f. Carrière d'où l'on tire le plâtre; lieu où on le cuit.

PLAUSIBILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est plausible.

PLAUSIBLE, adj. (*Plausibilis*; lat.) Qui peut passer pour vrai : *Explication PLAUSIBLE*. (Cuv.) *Cette raison est forte et PLAUSIBLE*. (Volt.) || SYN. *V. PROBABLE*.

PLAUSIBLEMENT, adv. D'une manière plausible.

PLÉBÉIEN, IENNE, n. (*Plebeius*; lat.) Qui était de l'ordre du peuple chez les anciens Romains : *A Rome, quoique le peuple se fût donné le droit d'élever aux charges les PLÉBÉIENS, il ne pouvait se résoudre à les élire*. (Montesq.) || Celui qui n'appartient pas à la noblesse. || adj. *Magistrat PLÉBÉIEN*.

PLÉBISCITE, n. m. (*Plebiscitum*; lat.) Décret du peuple romain convoqué par tribus : *Seuls, sans les patriciens et le sénat, les plébéiens purent faire des lois qu'on appela PLÉBISCITES*. (Montesq.)

PLÉIADES, n. f. pl. (*Pléiades*; gr.) T. d'astr. Groupe de six étoiles qui sont dans le signe du Taureau.

PLEIN, EINE, adj. (*Plenus*; lat.) Qui contient tout ce qu'il est capable de contenir : *Une bouteille PLEINE*. || Prov. *Quand le vase est trop PLEIN, il faut bien qu'il déborde*, une extrême douleur éclate à la fin, quelque effort qu'on fasse pour l'étouffer. || *Bête PLEINE*, bête qui porte des petits. || Fig. *Un ouvrage PLEIN*, qui renferme tout ce qu'il doit contenir. || *Style PLEIN et nourri*, style ferme, abondant, et qui fait naître beaucoup d'idées. || Par exagér. Qui contient une grande quantité de : *Le monde est PLEIN de faux justes*. (Mass.) *Ce superbe Paris est PLEIN de malheureux*. (Volt.) || Fig. *Tu parais dans des lieux PLEINS de ton infamie*. (Rac.) *Un abord PLEIN de grâce*. (J.-B. R.) *La tendre Hypocrisie, aux yeux PLEINS de douceur*. (Volt.) *Ses écrits PLEINS de feu partout brillent aux yeux*. (Boil.) || *Un homme PLEIN de difficultés, difficileux*. || *Cet homme est PLEIN de lui-même*, il a une opinion trop avantageuse de sa personne : *Le créole est PLEIN DE LUI-MÊME, et vide de toute autre chose*. (Parn.) || *Avoir le cœur PLEIN*, avoir des sujets de tristesse ou de joie, qu'on éprouve le besoin de confier à d'autres. || *Une vie PLEINE*, très-active, très-occupée. || Fig. Entièrement occupé de : *Un auteur trop PLEIN de son objet*. (Boil.) *Malheur à vous qui êtes PLEINS et contents du monde!* (Boss.) || Entier, complet : *Il n'y avait que quatre jours PLEINS*. (Beaum.) || *Pleine lune*, la lune entièrement éclairée par le soleil : *La PLEINE LUNE, à l'orient, s'élevait sur un fond bleuâtre*. (Voln.) || Tout l'espace qui est depuis le quatorzième jusqu'au vingt et unième jour de la lune :

Nous sommes dans la PLEINE LUNE. || Fig. Entier, complet, absolu : *Les ambassadeurs se communiquent leurs PLEINS pouvoirs*. (Ac.) *J'en augure une heureuse et PLEINE réussite*. (Pir.) || Gras, replet : *M. Corneille était assez grand et assez PLEIN*. (Fonten.) || Bois compact : *Les habitations des castors sont des espèces de maisonnettes bâties dans l'eau, sur un pilotis PLEIN*. (Buff.) || *Une voix PLEINE*, celle dont le son a de la rondeur, du volume. || Préc. des prép. *en, de, et* suivi d'un nom, il est expressif : *César fut tué EN PLEIN sénat*. (Ac.) *Quelle violence! en PLEINE rue on vient de me manquer de respect*. (Danc.) *Cette hostilité fut faite EN PLEINE paix*. Boie à PLEIN verre. Crier à PLEINE tête. *Foguer à PLEINES voiles*. Il peut faire cela DE PLEIN droit. || **Plein**, prép. Autant que la chose dont on parle peut en contenir : *Avoir de l'argent PLEIN ses poches*. || **Plein**, n. m. T. de phys. L'espace que l'on suppose entièrement rempli de matière : *Le PLEIN et le vide*. || *Le PLEIN d'un mur*, le massif d'un mur. || *La lune est dans son PLEIN*, elle paraît entièrement éclairée. || *Mettre dans le PLEIN*, envoyer une balle, une flèche au milieu du but que l'on vise. || T. du jeu de trictrac. *Faire son PLEIN*, couvrir de deux dames chaque case d'une des tables : *Mon PLEIN est fait*. (Regu.) || T. de calligraph. Partie la plus grosse, la plus large d'une lettre. || **En plein**, loc. adv. Pleinement, complètement. || Très-fam. **Tout plein**, loc. adv. Beaucoup.

PLEINEMENT, adv. Entièrement, absolument, tout à fait : *Il s'en est PLEINEMENT justifié*. Il ne revenait qu'après s'être rassasié PLEINEMENT. (Buff.)

PLÉNIÈRE, adj. f. Cour PLÉNIÈRE, assemblée solennelle que tenaient les rois, les princes souverains. || *Indulgence PLÉNIÈRE*, rémission pleine et entière de toutes les peines dues au péché.

PLÉNIPOTENTIAIRE, n. m. (*Plena, potentia*; lat.) Ministre chargé de pleins pouvoirs d'un souverain. || Fam. il s'emploie au fém. : *Vous me faites donc l'une et l'autre votre PLÉNIPOTENTIAIRE absolue* ? (Danc.) || adj. *Ministre PLÉNIPOTENTIAIRE*.

PLÉNITUDE, n. f. (*Plenitudo*; lat.) T. de méd. Pléthore, surabondance de sang et d'humeurs. || Par extens. Abondance excessive : *L'homme trouve le repos et la PLÉNITUDE de ses désirs dans le sein de la religion*. (Chateaub.) || *La PLÉNITUDE du cœur*, l'abondance des sentiments dont le cœur est rempli.

PLÉONASME, n. m. (*Pléonasmus*; gr.) Fig. de gram. Surabondance de termes, redondance dans l'expression de la pensée; ex. : *Ces réduits où le malheur assemble le besoin, la douleur et le trépas ENSEMBLE*. (Del.) || Fig. *Les vérités naïves ressemblent plus encore à des PLÉONASMES qu'à des axiomes*. (V. H)

GRAM. Le PLÉONASME est une surabondance de termes inutiles au sens et à l'énonciation de la pensée. Il ne peut être admis que s'il ajoute à l'expression plus de netteté ou d'énergie : *Je l'ai vu, dis-je, vu*, DE MES PROPRES YEUX VU, ce qu'on appelle vu. (Mol.) Mais il est condamné par le goût, quand il ajoute à la phrase un ou plusieurs termes qui en rendent la marche traînante et qui affaiblissent la pensée : *Il en coûta LA VIE ET LA TÊTE à Pompée*. (Corn.) *Trois sceptres à son trône attachés par mon bras PARLERONT au lieu d'elle, et NE SE FAIRONT PAS*. (Id.)

PLÉTHORE, n. f. (*Pléthōra*; gr.) Surabondance de sang et d'humeurs.

PLÉTHORIQUE, adj. Replet, qui a trop de sang.

PLEURANT, ANTE, adj. Qui pleure.

PLEURARD, n. m. Celui qui pleure souvent et sans sujet : *Où bien du train pour un pot de fleurs! Combien te faut-il, PLEURARD?* (Beaum.)

PLEURER, v. intr. (*Plorare*; lat.) Répandre des larmes : *Les enfants rient et PLEURENT facilement*. (La Br.) *Pleure, Jérusalem, pleure, cité perfide!* (Rac.) || *Pleurer sur quelqu'un*, déplorer ses égarements, ses malheurs : *PLEURONS sur nous, Français; PLEURONS sur la patrie! l'honneur et l'intérêt divisent ses enfants*. (C. Del.) || Fig. *La vigne PLEURE*, il dégoûte de

l'eau de son bois. || v. tr. S'affliger de la perte, de la mort de quelqu'un : *Je l'ai PLEURÉ ce fils ! ah ! je l'ai bien PLEURÉ !* (C. Del.) *La servante PLEURANT le vieux maître qu'elle aime.* (Lam.) *Nous ne songeons à louer l'écrivain qu'après avoir PLEURÉ l'homme.* (St-M. Gir.) || Fig. et fam. *On ne l'a PLEURÉ que d'un œil, il n'a été regretté qu'en apparence.* PLEURER ses péchés, s'affliger profondément de les avoir commis. || **Pleuré, ée**, p. pass.

PLEURÉSIE, s. f. T. de médec. Douleur causée ordinairement par l'inflammation de la pleure : *Les PLEURÉSIES sont communes dans les pays où les alternatives du chaud et du froid sont fréquentes et subites.* (Rayn.) || *Fausse PLEURÉSIE*, vive douleur du côté sans inflammation de la pleure.

PLEUREUR, EUSE, n. Celui, celle qui a l'habitude de pleurer : *Un PLEUREUR insipide.* (Gress.) || adj. *Un ton PLEUREUR.* (Maury.) *Le comique PLEUREUR.* (Volt.) || *Saule PLEUREUR*, saule dont les branches pendent vers la terre.

PLEUREUSE, n. f. T. d'antiqu. Femme que, chez les Grecs et les Romains, on louait pour suivre les convois en pleurant. || n. f. pl. Bandes de batiste qu'on mettoit sur les revers des manches dans les premiers temps d'un grand deuil : *Il était en deuil de la tête aux pieds : grandes PLEUREUSES, figure allongée.* (Chamf.)

PLEURNICHER, v. intr. Faire semblant de pleurer, comme les enfants qui veulent qu'on leur cède. | Fam.

PLEURNICHEUR, EUSE, n. Celui, celle qui pleurniche. | Fam.

PLEURONECTE, n. m. (*Pleyron*, côté; *nêtiés*, nageur; gr.) Genre de poissons plats qui nagent sur un côté du corps, et ont les yeux du même côté de la tête.

PLEURO-PNEUMONIE, n. f. (*Pleyra*, pleure; *pneumon*, poumon; gr.) T. de méd. Pleurésie dans laquelle la pleure et les poumons sont enflammés.

PLEURS, n. m. pl. (*Ploratus*; lat.) Larmes : *Pour me tirer des PLEURS, il faut que vous pleuriez.* (Boil.) *De longs PLEURS muets mouillent sa barbe blanche.* (C. Del.) || Bossuet, V. Hugo, et quelques écrivains après eux, l'ont employé au sing. : *De là naissent ces rages, ces désespoirs, et enfin ce PLEUR éternel dans des flammes qui ne s'éteignent jamais.* (Boss.) || Fig. *Essuyer ses PLEURS*, se consoler. || *Les PLEURS de la vigne*, l'eau qui s'échappe des jeunes bourgeons. || Poét. *Les PLEURS de l'Aurore*, la rosée.

PLEUTRE, n. m. T. de mépr. Homme sans courage et sans capacité. | Fam.

PLEUVOIR, v. intr. (*Pluere*; lat.) (*Il pleut*; *il pleuvait*; *il plut*; *il pleuvra*; *il pleuvait*; *qu'il pleuve*; *qu'il plût*; *pleuvant*; *plu*, inv.) Il se dit de l'eau qui tombe du ciel : *Il PLEUT à verse.* || Pop. *Comme s'il en PLEUVAIT*, beaucoup, en grande quantité. || Fam. *Il PLEUT dans son escarcelle* (La F.), tout lui arrive en abondance. || Il se dit de ce qui tombe ou semble tomber du ciel comme la pluie : *Le peuple croit qu'il PLEUT quelquefois des grenouilles et des insectes.* (Ac.) || Fig. Il se dit de ce qui tombe d'en haut en grande quantité : *Les pierres calcinées PLEUVAIENT çà et là autour de moi.* (Lam.) *Sur le taureau mugissant et terrible PLEUVENT les dards, les lances, les épieux.* (Parny.) || Fig. Affluer, arriver en abondance : *Que de biens, que d'honneurs sur toi s'en vont PLEUVOIR !* (Boil.) *Les paroles PLEUVENT, en attendant que les pensées viennent.* (C. Del.) || Fig. *Il PLEUT de mauvais vers*, on en publie chaque jour une grande quantité. || Fig. et fam. *Il PLEUT ici des fâcheux de tous les côtés* (Brueys.)

PLÈVRE, n. f. (*Pleyra*, côte; gr.) T. d'anat. Membrane qui tapisse l'intérieur de la poitrine.

PLEXUS, n. m. (On pron. l's.) T. d'anat. Réseau formé par plusieurs filets de nerfs, ou par plusieurs petits vaisseaux entrelacés.

PLEYON, n. m. Bin d'osier qui sert à lier la vigne.

PLI, n. m. Ce qu'on fait à une étoffe, à du linge, etc., lorsqu'on les met en un ou plusieurs doubles : *Le col et les PLIS.* (La F.) | *Cet habit ne fait pas un PLI*, il est juste à la

taille. || Prov. et fig. *C'est une affaire qui ne fera pas un PLI*, qui ne présentera pas de difficultés. || Enveloppe de lettre : *Je vous envoie sous ce PLI*, etc. || Fig. *Les PLIS et les replis du cœur*, ce qu'il y a de plus secret dans le cœur : *Vos yeux démèleront ses secrets sentiments, et des PLIS de son cœur verront tout l'artifice.* (Volt.) || La marque qui reste à une étoffe, etc., pour avoir été pliée. | *Cet habit a pris son PLI*, les plis qui y sont y demeureront toujours. || Prov. et fig. *Il a pris son PLI*, il n'est d'âge ni d'humeur à changer d'habitudes. || Fig. *Ce jeune homme a pris un bon, un mauvais PLI*, il a de bonnes, de mauvaises habitudes. || Fig. *Donner un bon PLI à une affaire*, la présenter sous un aspect favorable. || Ce qui ressemble aux plis d'une étoffe, etc. : *La peau de cet animal a des PLIS.* (Ac.) || T. de peint. Sinuosités d'une draperie.

PLIABLE, adj. Pliant, flexible. || Fig. Docile, facile à gouverner. | Pen usité.

PLIAGE, n. m. Action, manière de plier, ou l'effet de cette action.

PLIANT, ANTE, adj. Souple, facile à plier : *L'osier est extrêmement PLIANT.* (Ac.) || Fig. Docile, accommodant : *On désirerait de ceux qui ont un bon cœur, qu'ils fussent toujours PLIANTS, faciles et complaisants.* (La Br.) || *Siège PLIANT*, qui se plie en deux, et qui n'a ni bras, ni dossier. || Subst. *Otez ce PLIANT, et apportez un fauteuil.* (Mol.)

PLICATILE, adj. (*Plicatilis*; lat.) T. de botan. Qui se plisse.

PLIE, n. f. Poisson plat, du genre de la Limande.

PLIE, n. m. T. de danse. Mouvement des genoux quand on les plie.

PLIER, v. tr. (*Plicare*; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Mettre en un ou plusieurs doubles, et avec un certain soin, du linge, des étoffes, du papier : *PLIER des serviettes, des hardes, une lettre.* || *PLIER bagage*, décamper; fuir à la hâte, furtivement. || Pop. Mourir. || Courber, fléchir : *PLIER les genoux.* || Fig. *Il faut PLIER les épaules*, se soumettre. || Fig. Assujettir, faire céder, accoutumer : *Il faut PLIER ce jeune homme à la règle.* (Ac.) || v. intr. Devenir courbe : *L'arbre tient bon, le roseau PLIE.* (La F.) || Fig. *Dans la société, c'est la raison qui PLIE la première.* (La Br.) *Que tout PLIE et que tout soit souple quand Dieu commande.* (Boss.) || Fig. *PLIER sous le poids de*, être accablé par : *Il PLIE sous LE POIDS des affaires, des années, comme il PLIE sous LE POIDS de son bonheur.* (La Br.) || Fig. Céder, se soumettre : *C'en est fait, mon orgueil est forcé de PLIER.* (Rac.) || Prov. *Il vaut mieux PLIER que rompre.* || En parl. des troupes, Reculer dans un combat : *Les ennemis PLIÈRENT à la première charge.* (Ac.) *Il est incapable de céder à l'ennemi et de PLIER sous le nombre.* (La Br.) || **Se plier**, v. pr. Se courber. || Fig. *SE PLIER en mille manières agréables.* (La Br.) || S'accommoder, déferer à : *L'amour-propre SE PLIE à tout.* (Lévis.) *Je ne saurais ME PLIER à ses caprices.* || **Plié, ée**, p. pass.

GRAM. **PLIER, PLOYER**. *Plier* s'emploie le plus souvent en parlant des objets qui n'opposent aucune résistance : *PLIER un mouchoir, une serviette, du linge.* *Ployer* se dit des corps peu flexibles : *PLOYER une canne, une branche d'arbre.* Au fig., la même distinction n'est pas observée; et *ployer* est d'un usage plus fréquent dans le style noble.

PLIEUR, EUSE, n. Celui, celle qui plie.

PLINTHE, n. f. (*Plinthus*; lat.) Membre d'architecture; socle ou tailloir. | Bande plate qui règne au pied d'un bâtiment, au bas d'un mur d'appartement, d'un lambris.

PLIOIR, n. m. Sorte de couteau qui sert pour plier et couper du papier.

PLIQUE, s. f., ou **PLICA**, n. m. (*Plekain*, entrelacer; gr.) Maladie dont les premiers symptômes sont l'entrelacement et l'agglutination des cheveux, qu'on ne peut couper sans qu'il en coule du sang.

PLISSEMENT, n. m. Action de plisser.

PLISSER, v. tr. (*Plicare*; lat.) Faire des plis à des

habits, à du linge. || v. intr. *Cette étoffe plisse, il s'y fait des plis.* || **Se plisser**, v. pr. Devenu plissé. || **Plissé**, ée, p. pass. *A Saadani, les femmes portent des coullons plissés.* (Did.)

PLISSURE, n. f. Manière de faire des plis, assemblage de plis : *Les rides qui traversent le front des marins ressemblent aux plissures de la voile.* (Chateaub.)

PLÔC, n. m. (*Plôké*, tissu; gr.) T. de mar. Composition de poil de vache et de verre pilé, qu'on met entre le doublage et le bordage d'un vaisseau.

PLOMB, n. m. (*Plumbum*; lat.) (On pron. *Plon*) Métal d'un blanc bleuâtre, très-mou et très-pesant : *Le plomb est un métal aisé à fondre.* (Ac.) || Fig. *Comment un plomb vil l'or pur s'est-il changé ?* (Rac.) || *Mine de plomb, plombagine* : *La plombagine est vulgairement appelée mine de plomb* (Cuv.) || *Colique de plomb*, ou des peintres, colique violente causée par le plomb. || Prov. et fig. *Il lui faudrait un peu de plomb dans la tête*, il est léger, étourdi. || Fig. et fam. *Cul de plomb*, homme laborieux et sédentaire. || Balles et petits grains de plomb dont on charge les armes à feu : *Déjà du plomb mortel plus d'un brave est atteint.* (Boil.) || Petit sceau de plomb en usage dans les manufactures et dans les douanes. || Morceau de métal suspendu à une ficelle, dont les maçons, les charpentiers, etc., se servent pour élever verticalement leurs ouvrages. || *Dresser un mur à plomb*, le rendre vertical. || Espece de cuvette où l'on jette, aux différents étages d'une maison, les eaux sales. || Hydrogène sulfuré qu'exhalent les fosses d'aisances et les puits | Asphyxie causée par ce gaz aux vandeurs. || **À plomb**, loc. adv. Perpendiculairement : *Le pelican ne change de place que pour tomber à plomb sur sa proie.* (Buff.) || Subst. Il s'écrit en un seul mot. *V. APLOMB.*

PLOMBAGE, n. m. Action de garnir de plomb, de marquer avec un plomb.

PLOMBAGINE, n. f. Substance minérale noirâtre dont on fait des crayons : *Beaucoup de charbon et peu de fer donnent la plombagine.* (Cuv.)

PLOMBER, v. tr. Attacher, appliquer du plomb à quelque chose, en quelque lieu : *Plomber les faites d'un toit couvert d'ardoise.* || *Plomber de la vaisselle*, la vernir avec du plomb. || *Plomber une dent*, la remplir de plomb en feuille, pour la conserver. || T. de manufact. et de douanes. Attacher un petit sceau de plomb soit à des étoffes pour en certifier la qualité ou l'aunage, soit à des ballots, des coffres, etc., pour marquer qu'ils ont payé le droit. || Battré, fouler des terres pour les affermir. || Juger de la position verticale d'un ouvrage à l'aide du fil à plomb. || **Plombé**, ée, p. pass. || adj. Livide, couleur de plomb : *Cet homme a le teint plombé.* (Ac.)

PLONBERIE, n. f. Art de fondre et de travailler le plomb. || Lieu où l'on coule, où l'on travaille le plomb.

PLONBEUR, n. m. Celui qui plombe les marchandises, les étoffes.

PLONBIER, n. m. Ouvrier qui façonne le plomb et le met en œuvre.

PLONGEANT, ANTE, adj. Dont la direction est de haut en bas : *Feu plongeant. Vue plongeante.*

PLONGÉE, n. f. T. de fortif. *La plongée du parapet*, la ligne comprise dans le profil d'un parapet, entre le talus intérieur et le talus extérieur.

PLONGEON, n. m. T. d'hist. nat. Oiseau aquatique qui plonge souvent dans l'eau. *Là, les plongeurs et les canards viennent fondre de toutes parts.* (Regn.) || *Faire le plongeon*, plonger. || Fig. et fam. Baisser la tête; s'esquiver; faiblir, se relâcher de ses prétentions : *Pous faites le plongeon, petit noble à nasardé.* (Regn.)

PLONGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Enfoncer un corps dans un liquide pour l'en retirer : *Plonger une cruche dans la rivière. Plonger quelqu'un dans la mer.* (Ac.) || Fig. *Qui vous a pu plonger dans cette humeur chagrine ?* (Boil.) || Enfoncer : *Plonger la main*

dans un bénitier. (La Br.) *Aussitôt dans son sein il plonge son épée.* (Rac.) || Fig. *Plonger le poignard dans le sein de quelqu'un*, lui causer une vive et profonde douleur : *Et tu peux lui plonger un poignard dans le sein !* (Corn.) || v. intr. S'enfoncer profondément dans l'eau : *L'oiseau plonge et meurt où sa mère est morte.* (C. Del.) *La sonde plonge et reploie en vain dans une mer sans fond.* (Id.) || Fig. *Medite le présent, plonge dans l'avenir.* (Del.) || Avoir une direction de haut en bas : *L'effet de ces feux qui plongeaient sur une nappe vivante fut épouvantable.* (Mich.) **Se plonger**, v. pr. Fig. *Dans le sang d'un enfant voulez-vous qu'on se plonge ?* (Rac.) *Les vains plaisirs où leur âme se plonge.* (Id.) || **Plongé**, ée, p. pass.

PLONGEUR, n. m. Nageur qui descend au fond de l'eau.

PLOQUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) T. de mar. Garnir de ploc la carène d'un bâtiment. || **Ploqué**, ée, p. pass.

PLOYER, v. tr. (*Plicare*; lat.) (*Je ploie, tu ploies, il ploie, nous plions, vous ploiez, ils ploient; je pliais, tu pliais, il pliait, nous plions, vous pliez, ils ploient; je ploie; je pliais; je plierai; je plierais; ploie, plions, ploiez; que je ploie; que tu ploies, qu'il ploie, que nous plions, que vous ploiez, qu'ils ploient; que je ploie; pliant; plioie, ée.*) Fléchir, courber : *Ployer une branche d'arbre. Ployer les genoux.* || Fig. *Ils ne rompront pas les lois, mais ils les ploieront à leurs intérêts.* (Fléch.) *La mode fait ployer la raison sévère sous la marotte de la folie.* (Ségu.) || Arranger une chose avec soin : *Ployer une étoffe. Ployer sa serviette.* || v. intr. Courber, fléchir. *Le vendangeur ravi de ployer sous le faix.* (Boil.) || **Se ployer**, v. pr. *Il faut savoir se ployer à la nécessité.* || **Ployé**, ée, p. pass. *Cette marchandise est mal ployée.* || GRAM. *V. PLIER.*

PLUCHE, n. f. *V. PELUCHE.*

PLUIE, n. f. (*Pluvia*; lat.) Eau qui tombe par gouttes de l'atmosphère : *La pluie à coups pressés bat contre les fenêtres.* (C. Del.) || Fam. *Parler de la pluie et du beau temps*, de choses sans intérêt. || Prov. *Après la pluie le beau temps*, la joie succède aux ennuis, à la douleur. || Fig. Il se dit de ce qui tombe en très-grande quantité : *Les pluies de pierres ont longtemps passé pour fabuleuses.* (Ac.) || Fam. *Une pluie d'or*, de très-grandes largesses. || En t. d'artific. *Une pluie de feu*, une masse d'étincelles qui tombent des airs.

PLUMAGE, n. m. Toute la plume qui est sur le corps d'un oiseau : *Le plumage des chardonnerets est fort variable.* (Buff.) *Qui fait l'oiseau ? c'est le plumage.* (La F.)

PLUMASSEAU, u. m. Balai de plume. || Bouts de plumes pour emplumer des clavecins et des fleches. || Tampon de charpie pour panser les plaies.

PLUMASSERIE, n. f. Métier et commerce de plumassier.

PLUMASSIER, n. m. Marchand qui prépare et vend des plumes pour la parure, pour l'ornement.

PLUME, n. f. (*Pluma*; lat.) Tuyau garni de barbes et de duvet, qui couvre le corps des oiseaux : *Des plumes de coq, d'autruche. Un balai de plumes. Il avait un chapeau de feutre gris, orné d'une plume de coq.* (Mérim.) || Prov. et fig. *Laisser des plumes*, faire quelque perte, et particul. une perte d'argent. || Fig. et fam. *Avoir des plumes de quelqu'un*, lui gagner de l'argent au jeu. || Prov. et fig. *Passer la plume par le bec à quelqu'un*, le frustrer des espérances qu'on lui a données. || Particul. Plumes préparées qu'on emploie comme parures : *Un bouquet de plumes.* || Gros tuyau de plume dont on se sert pour écrire : *Un trait de plume.* || Prendre la plume, mettre la main à la plume, commencer à écrire. || *Homme de plume*, celui dont le travail consiste surtout à faire des écritures. || Fig. Composition des ouvrages d'esprit, style et manière d'écrire d'un auteur : *Bienheureux Scudéry, dont la fertile*

PLUME peut tous les mois sans peine enfanter un volume! (Boil.) || Guerre de **PLUME**, polémique entre des écrivains. || Fig. L'auteur même : *Ce ministre protestant était la plus impétueuse PLUME du parti.* (Nisard.)

PLUMEAU, n. m. Espèce de balai fait avec de fortes plumes.

PLUMÉE, n. f. Ce qu'on peut prendre d'encre avec une plume. **PLUMÉE d'encre.**

PLUMER, v. tr. Arracher les plumes d'un oiseau. || Fig. et fam. **PLUMER quelqu'un**, en tirer de l'argent : *Il a toujours quelques personnes qui le PLUMENT et qui l'attrapent.* (Le Sage.) || **Plumé**, ée, p. pass.

PLUMET, n. m. Plume d'autruche préparée et mise autour du chapeau : *Un PLUMET lui sied bien.* (Dest.) || Bouquet de plumes que les militaires portent à leur chapeau, à leur casque, etc. || T. de mar. **PLUMET de pilote**, penon. *V.* ce mot.

PLUMETIS, n. m. Manière de broder avec du coton. **PLUMEUX**, **EUSE**, adj. T. de bot. Garni de poils semblables aux barbes des plumes.

PLUMITIF, n. m. Papier original sur lequel on écrit les sommaires des jugements d'un tribunal, des délibérations d'une compagnie. || *Tenir le PLUMITIF*, être chargé de prendre note des délibérations d'une compagnie.

PLUMULE, n. f. T. de bot. Partie du germe destinée à former la tige.

PLUPART (LA), n. f. collect. (*Plus, part.*) La plus grande partie, le plus grand nombre : *La PLUPART des hommes meurent sans le savoir.* (Buff.) || Absol. *La PLUPART croient que le bonheur est dans la richesse; ils se trompent.* (Ac.) || **Pour la plupart**, loc. adv. Quant à la plus grande partie : *Les gens de ce pays-ci sont pour la PLUPART fort paresseux.* (Ac.) || Dans le même sens : *Les hommes sont LA PLUPART intéressés.* (Ac.) || **La plupart du temps**, loc. adv. Le plus ordinairement : *LA PLUPART du temps il est morose.*

GRAM. Les verbes, les adjectifs et les pronoms qui se rapportent à la plupart s'accordent, non avec ce collectif, mais avec son complément exprimé ou sous-entendu : *La PLUPART DES GENS ne font réflexion sur rien.* (Ac.) *La PLUPART du monde cherche son intérêt ou son divertissement dans le commerce qu'il a avec les autres.* (Nicol.) *La PLUPART, exportés d'une fougue insensée, toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée.* (Boil.)

PLURALITÉ, n. f. (*Pluralitas*; lat.) Le plus grand nombre. || En parl. des suffrages : *Avoir la PLURALITÉ.* || **PLURALITÉ absolue**, celle qui se forme de plus de la moitié des votes. || **PLURALITÉ relative**, celle qui l'emporte sur chacune des autres fractions de suffrage. || Multiplicité : *La PLURALITÉ des mondes, des dieux. Ces petits scélérats qui ne se font pas scrupule de la PLURALITÉ des doits.* (Le Sage.)

PLURIEL, **ELLE**, adj. (*Pluralis*; lat.) Qui marque pluralité : *Nombre PLURIEL. Terminaison PLURIELLE.* || n. m. Nombre pluriel : *Je est un singulier, avoys est un PLURIEL.* (Mol.)

PLUS, adv. de compar. (*Plus*; lat.) *L'hirondelle arrive PLUS tôt dans les contrées PLUS méridionales.* (Buff.) *Les mœurs PLUS que les lois font et caractérisent une nation.* (Duclos.) *Tu me laissais PLUS, je ne t'aimais pas moins.* (Rac.) || Joint à la négat., il exprime cessation d'action, changement d'état : *J'aime mieux n'être PLUS que de vivre avili.* (Thom.) *La vertu qui s'est PLUS est bientôt oubliée.* (Volt.) || Préc. de l'art., il exprime le plus haut degré avec comparaison : *L'homme qui a LE PLUS vécu n'est pas celui qui a compté LE PLUS d'années, mais celui qui a LE PLUS senti la vie.* (J.-J. R.) || *Non plus* sert à unir deux prop. dont le sens est négatif : *S'il n'est pas juste à votre égard, vous ne l'êtes pas non PLUS au sien.* || **Plus**, n. m. Le PLUS et le moins ne changent pas l'espèce. (Ac.) || T. d'algèb. Signe de l'addition. || **Sans plus**, loc. adv. Sans rien ajouter : *Un point sans PLUS le tenait empêché.* (La F.) || Loc. prép. *Sans PLUS de délai, agissez. Marchons sans PLUS tarder.* || **Au plus, Tout au plus**, loc. adv. qui ex-

prime le plus haut point où une chose soit parvenue ou puisse parvenir : *Il y a dix ans au PLUS qu'il est mort. Il aura tout au PLUS le temps d'arriver.* || **De plus en plus**, loc. adv. qui sert à exprimer le progrès soit en bien, soit en mal : *Les sots étudient la nature pour s'en écarter de PLUS en PLUS.* (Duclos.) || **Bien plus, De plus, Qui plus est**, loc. adv. En outre. || **Tant et plus**, loc. adv. Abondamment, extrêmement : *Ils ont bu TANT et PLUS.* || **Plus ou moins**, loc. adv. À peu près, environ. || **D'autant plus**, loc. adv. compar. : *On avance d'AUTANT PLUS dans la justice et dans la vérité, qu'on se perfectionne dans l'humilité chrétienne.* (Flecl.) || **Non plus que**, loc. adv. qui sert à exprimer la comparaison. || **Ni plus ni moins que**, loc. adv. compar. Tout de même que, autant que.

GRAM. Il est d'usage de supprimer la conj. et entre deux propositions mises en opposition, et commençant par *plus*, *moins*, *mieux*, *autant* : *PLUS je vais en avant, PLUS je trouve qu'il n'y a rien de si doux que le repos de la conscience.* (Rac.) *MOINS nous désirons, PLUS nous possédons.* (Buff.)

|| **PLUS d'à demi, PLUS d'à moitié**, sont des expressions que l'usage a consacrées, au lieu de **PLUS QU'À demi, PLUS QU'À moitié**, qui sont tombées en désuétude : *N'êtes-vous pas vaincu PLUS d'à demi?* (La F.) *Son apprentissage est PLUS d'à moitié fait.*

|| *Plus d'un* veut le verbe au singulier, s'il exprime seulement une idée de pluralité : **PLUS D'UNE** *Penélope honora son pays* (Boil.) ; il veut le verbe au pluriel, quand il éveille une idée de réciprocité : **PLUS d'un** *frison se dupent l'un l'autre.* (Marm.) || *V.* **DAVANTAGE, DE.**

PLUSIEURS, adj. pl. (*Plures*; lat.) Un nombre indéfini, un nombre plus ou moins considérable : *Ce qui nous empêche souvent de nous abandonner à un seul vice, c'est que nous en avons PLUSIEURS.* (La Rochef.) || Absol. *Plusieurs personnes : L'on n'a guère vu jusqu'à présent un chef-d'œuvre d'esprit qui soit l'ouvrage de PLUSIEURS.* (La Br.) *J'étais en humeur d'écouter la pièce qu'à PLUSIEURS j'avais ouï vanter.* (Mol.)

PLUS-PÉTITION, n. f. T. de prat. Demande qui excède le droit de celui qui la forme.

PLUS-QUE-PARFAIT, n. m. T. de gram. Temps du verbe qui exprime une action passée à l'égard d'une autre action également passée : *J'AVAIS DÉJEUNÉ quand il EST ARRIVÉ.*

GRAM. Le *passé indéfini* ne doit jamais s'employer pour le *plus-que-parfait*; on dira donc : *Je n'ai pas su que vous AVIEZ QUITTÉ la France*, et non *que vous AVIEZ QUITTÉ*; car l'action de *quitter*, antérieure à celle de *savoir*, ne peut se rendre par le même temps.

PLUTÔT, adv. (*Plus, tôt.*) Marque préférence : *PLUTÔT souffrir que mourir, c'est la devise des hommes.* (La F.) || Pour mieux dire : *C'est un petit village, ou PLUTÔT un hameau.* (Boil.)

GRAM. **PLUTÔT, PLUS TÔT.** *Plutôt* éveille une idée de choix, de préférence : *Il me semble que je suis PLUTÔT né pour commander que pour obéir.* (C. Del.) *Plus tôt* éveille une idée de temps, et se dit en opposit. à *plus tard* : *La vie, ou PLUS TÔT ou plus tard, doit nous être ravie.* (Rac.)

PLUVIALE, adj. f. Eau **PLUVIALE**, de pluie.

PLUVIER, n. m. Oiseau de rivage bon à manger. *Les PLUVIERS paraissent en troupes nombreuses pendant les pluies d'automne.* (Buff.)

PLUVIEUX, **EUSE**, adj. Abondant en pluie : *Un temps PLUVIEUX.* || Qui amène la pluie : *Un vent PLUVIEUX.*

PLUVIÔSE, n. m. (*Pluie.*) Le cinquième mois du calendrier républicain.

PNEUMATIQUE, n. f. (*Pneuma*, air; gr.) Science qui a pour objet les propriétés physiques de l'air et des autres gaz permanents.

PNEUMATIQUE, adj. Qui est relatif à l'air. || *Physique, chimie PNEUMATIQUE*, la partie de ces sciences qui traite de l'air et des différentes espèces de gaz. || *Machine PNEUMATIQUE*, machine avec laquelle on pompe l'air d'un récipient.

PNEUMATOLOGIE, n. f. (*Pneuma*, esprit; *logos*, traité; gr.) Traité des substances spirituelles.

PNEUMONIE, n. f. (*Pneumôn*; gr.) T. de méd. Inflammation du parenchyme du poumon; fluxion de poitrine.

PNEUMONIQUE, adj. T. de méd. Il se dit des remèdes propres aux maladies du poumon.

POCHADE, n. f. T. de peint. Espèce de croquis.

POCHE, n. f. (*Poke*; angl.) Petit sac attaché à un habit, à un gilet, etc., pour y mettre ce qu'on veut porter sur soi : *J'ai mis fort prudemment mon argent dans ma poche*. (Regn.) || *Payer de sa poche*, payer de ses propres deniers. || Prov. *Jouer de la poche*, déboursier de l'argent. || Fig. *Avoir ses mains dans ses poches*, ne rien faire. || Grand sac pour mettre du blé, de l'avoine, etc. || Filet pour prendre les lapins au furet. || *Jabot des oiseaux*. || Sac qui se forme à un abcès, dans une plaie. || *Faux pli aux habits mal taillés*.

POCHER, v. tr. Faire une meurtrissure suivie d'enflure : *POCHER les yeux*. || T. de cuis. *POCHER des œufs*, les faire cuire sans les mêler, sans les battre ensemble. || **Poché**, ée, p. pass.

POCHETER, v. tr. (Il se conj. c. *jeter*.) Porter quelque temps dans sa poche : *POCHETER des olives*. || **Pocheté**, ée, p. pass.

POCHETTE, n. f. Petite poche. || Petit filet pour la pêche. || Petit violon qu'on met dans la poche.

PODAGRE, n. f. (*Podagra*; gr.) T. de méd. Goutte qui attaque les pieds. || adj. Qui a la goutte aux pieds. || Subst. *Un podagre*.

PODESTAT, n. m. (*Podestà*; ital.) Titre d'un magistrat dans quelques villes d'Italie.

POËLE, n. m. Voile qu'on tient sur la tête des mariés pendant la bénédiction nuptiale. || Drap mortuaire. || Dais sous lequel on porte le saint sacrement. || Dais qu'on présentait au roi, à son entrée dans une ville.

POËLE ou **POILE**, n. m. Sorte de fourneau de terre ou de fonte, pour chauffer un appartement : *POËLE de terre*.

POËLE, n. f. Ustensile de cuisine dont on se sert pour frire, pour fricasser.

POËLIER, n. m. Celui qui fait et pose les poêles.

POËLON, n. m. Espèce de petite poêle.

POËLONNÉE, n. f. Autant qu'un poëlon peut tenir.

POËME, n. m. (*Poema*; lat.) Ouvrage en vers, d'une certaine étendue : *Tout POËME est brillant de sa propre beauté*. (Boil.)

POÉSIE, n. f. (*Poesis*; lat.) Art de faire des ouvrages en vers : *La connaissance de la nature devint pour la POÉSIE une source de beautés nouvelles*. (St-Lamb.) || Il se dit des différents genres de poèmes, et des différentes matières traitées en vers : *POÉSIE épique, lyrique, dramatique*. *POÉSIE morale, familière*. *Vous dirai-je le goût qu'il eut pour la POÉSIE ?* (Fléch.) || Absol. Qualités qui caractérisent les bons vers : *Cette tirade manque de POÉSIE*. (Ac.) || Hardiesse, élévation, richesse poétique, même en prose : *Platon est plein de POÉSIE*. *Il parlait de ses pérégrinations lointaines avec une POÉSIE d'expression qui charmait mon oreille*. (Ch. Nod.) || Versification. || Au plur. Ouvrages en vers.

POÈTE, n. m. (*Poeta*, lat.; de *poiëin*, créer; gr.) Créateur, inventeur : *En ce monde, Dieu est le POÈTE; les hommes ne sont que les acteurs*. (Balzac.) || Celui qui cultive la poésie, qui fait des vers : *Le talent d'un POÈTE avorte dans le monde, et croît dans la retraite*. (C. Del.) || Il se dit aussi des femmes : *Madame Deshoulières était un POÈTE aimable*. (Ac.) || adj. Qui a du talent pour la poésie.

POÉTIQUE, adj. (*Poeticus*; lat.) Qui concerne la poésie, qui lui est propre : *Tour, fiction POÉTIQUE*.

POÉTIQUE, n. f. (*Poetica*; lat.) Traité de l'art poétique : *La POÉTIQUE d'Aristote*. || Par extens. *La POÉTIQUE des beaux-arts*, l'explication de ce qu'il y a d'élévé, d'idéal dans les beaux-arts.

POÉTIQUEMENT, adv. D'une manière poétique : *S'exprimer POÉTIQUEMENT*.

POÉTISER, v. intr. Faire des vers. || Fam.

POIDS, n. m. (*Pondus*; lat.) Pesantier, qualité de ce qui est pesant : *Sous le poids de cette lie marse, déjà les pavés sont broyés*. (J.-B. R.) || Pesantier déterminée de certaines choses. || *Cette monnaie est de poids*, elle a le poids fixé par la loi : *Je veux voir si cet or est de poids*. (Dest.) || Morceau de métal qu'on emploie pour peser. || *Faire bon poids*, peser de sorte que la marchandise emporte la balance; et fig. Être juste : *Les distributeurs de réputation font meilleur poids les uns que les autres*. (Montesq.) || *Vendre au poids de l'or*, excessivement cher. || Fig. *Peser une chose au poids du sanctuaire*, avec une stricte équité. || *Je l'ai trouvé tout prêt à peser le sentiment au poids de la raison*. (J.-J. R.) || Morceau de métal ou de pierre qu'on attache aux cordes d'une horloge, d'un tournebroche, pour lui donner du mouvement. || Fig. et moral. Tout ce qui gêne, fatigue : *Je commence à sentir tout le poids de mon sujet*. (Fléch.) *Rome fait sentir tout le poids de ses fers*. (Rac.) || Fig. Importance, considération, force : *Dans la balance mon nom peut-être aura plus de poids qu'il ne pense*. (Rac.) || *Un homme de poids*, d'importance, de mérite.

POIGNANT, ANTE, adj. Qui cause une impression vive, pénible.

POIGNARD, n. m. (On pron. *po-gnar*.) Arme à lame très-courte, destinée à frapper de la pointe : *Et je n'enfoncer pas ce POIGNARD dans ton sein !* (La Fosse.) *C'est avec son POIGNARD qu'il doit me démentir*. (C. Del.) || Fig. Tout ce qui peut blesser, offenser d'une manière vive, profonde : *C'est médire avec art, et c'est avec respect enfoncer le POIGNARD*. (Boil.) *Chaque mot est un coup de POIGNARD*. (Soum.) || *Tourner le POIGNARD dans la plaie*, s'appesantir sur ce qui offense, blesse ou afflige cruellement.

POIGNARDER, v. tr. Frapper, tuer avec un poignard : *Brutus POIGNARDA César en plein sénat*. (Ac.) || Fig. Causer une vive douleur : *Lui faire ce reproche, ce serait le POIGNARDER*. (Ac.) || **Se poignarder**, v. pr. Il s'est POIGNARDÉ à nos yeux. || **Poignardé**, ée, p. pass.

POIGNÉE, n. f. (On pron. *po-gnée*.) Quantité que la main fermée peut contenir : *Une POIGNÉE d'argent*. *Aussitôt de longs clous il prend une POIGNÉE*. (Boil.) || Ce qu'on saisit avec la main : *Une POIGNÉE de cheveux*. || *Une POIGNÉE de verges*, des brins de brouseau liés ensemble. || T. de comm. *Une POIGNÉE de fil*, un certain nombre d'écheveaux. || Fig. Petit nombre : *Une POIGNÉE de mécontents, de séditeurs*. || La partie d'un objet par où on le saisit, on le tient à la main : *La POIGNÉE d'un sabre, d'un sceptre*. || **A poignée**, loc. adv. A pleine main : *Prendre une chose à POIGNÉE*. || En grande quantité : *Jeter de l'argent à POIGNÉE*.

POIGNET, n. m. L'endroit où le bras se joint à la main : *Scévola ne tiendrait plus son POIGNET sur un brasier ardent*. (Did.) || Bord de la manche d'une chemise, d'une robe.

POIL, n. m. (*Pilus*; lat.) Filets déliés qui croissent sur la peau des animaux : *Un chien à long POIL, à POIL ras*. || *Monter un cheval à POIL*, sans selle. || Fam. et par dénigr. Chevelure, barbe : *Son POIL commence à grisonner*. *Son fils dont le POIL va fleurir*. (Boil.) || *POIL follet*, le léger poil qui vient avant la barbe : *Tu n'as pas le moindre petit POIL follet*. (Campist.) || En parl. des chevaux, Couleur : *On voit des chevaux barbes de tout POIL*. (Buff.) || Partie velue du drap, du velours, etc. *Un carrosse de velours cramoisi à six POILS, entouré d'une crêpe d'or* (Danc.), dont la trame est de six fils de soie. || Fam. et fig. *Un brave à trois, à quatre POILS*, un homme qui se pique d'une très-grande bravoure : *Il passait pour être un brave à quatre POILS, qu'il ne fallait point choquer*. (St-Sim.) || T. de botan. Filets déliés et flexibles de certaines parties des plantes.

POINCILLADE, n. f. Arbrisseau de la fam. des Légumineuses, dont les feuilles sont purgatives.

POINÇON, n. m. (*Pungere*; lat.) Instrument de métal qui a une pointe. || Morceau d'acier gravé en

relief, avec lequel on frappe les coins des monnaies. || Instrument dont on se sert pour marquer la vaisselle d'or et d'argent. || Morceau d'acier avec lequel on frappe les matrices des médailles, des caractères d'imprimerie. || Arbre vertical sur lequel tourne une machine. || T. de charp. Pièce de bois placée perpendiculairement au milieu d'une ferme, et dans laquelle s'assemblent les jambes de force.

POINÇON, n. m. Sorte de tonneau qui tient à peu près les deux tiers d'un muid : *Un poinçon de vin*.

POINÇONNER, v. tr. Marquer avec un poinçon. || **Poinçonné**, ée. p. pa. s.

POINDRE, v. tr. (Il n'est guère usité qu'à l'infin., au futur et au conditionnel.) Piquer. || Fig. *Quel taon vous point ?* (La F.) quelle fantaisie vous prend ? || On dit plus souv. *Quelle mouche vous pique ?* || Prov. *Oignez vilain, il vous poindra ; poignez vilain, il vous oindra* ; les petites gens sont ingrats quand on les oblige, humbles quand on les attaque. || v. intr. Commencer à paraître, à pousser : *Je partirai dès que le jour poindra. Les herbes commencent à poindre.* (Ac.)

POING, n. m. (*Pugnis* ; lat.) Main fermée : *Il alla à lui l'épée au poing. Son maître lui présente le leurre et le poing, mais en vain.* (La F.) *Partout le droit du poing, l'horreur, la violence* (V. Hug.) || *Flambeau de poing*, flambeau de cire qu'on porte à la main. || *Oiseau de poing*, oiseau de proie qui revient sans leurre sur le poing du fauconnier. || Fam. *Il ne vaut pas un coup de poing*, il n'a ni force ni santé. || *Mener quelqu'un pieds et poings liés*, après lui avoir lié les bras et les pieds. || Fig. *Je vous le conduirais poings liés à mon char.* (Regn.) || Toute la main jusqu'à l'endroit où elle se joint au bras.

POINT, n. m. (*Punctum* ; lat.) Piqure que l'on fait dans de l'étoffe avec une aiguille enfilée de soie, de laine, de fil, etc. : *Il n'y a qu'un point ou deux à faire pour recoudre cela.* || Certains ouvrages de broderie ou de tapisserie à l'aiguille : *Point à carreaux. Point à la turque.* || Gros point, sorte de point de tapisserie où l'aiguille prend deux fils du canevas. || Petit point, celui où l'aiguille ne prend qu'un fil. || *Point de Hongrie, d'Angleterre*, espèce de dentelle. || Endroit fixe et déterminé : *Point de contact. Point central. Point de départ, de réunion.* || T. d'astr. *Points équinoxiaux*, les deux points où l'écliptique coupe l'équateur. || *Points solsticiaux*, les deux points de l'écliptique les plus distants de l'équateur. || T. de mar. *Le point d'un bâtiment*, la latitude et la longitude du lieu où il se trouve en mer à l'heure de midi. || *Faire son point*, déterminer le point du bâtiment : *On a fait le point ; il y a tant de lieues de gagnés.* (Chateaub.)

|| Petite marque ronde que l'on met sur un i, et à la fin d'une phrase, etc. || Prov. et fig. *Il faut, avec cet homme, mettre les points sur les i*, il faut, avec lui, être très-exact ; ou il faut prendre les plus grandes précautions. || *Ne paraître que comme un point*, être presque imperceptible. || T. de mus. Petite marque ronde placée après une note pour en augmenter la valeur de moitié. || T. de jeu. Nombre attribué à chaque carte : *L'as, au piquet, vaut onze points.* || Nombre de points que composent plusieurs cartes de la même couleur : *Un joueur prudent cherche à tirer parti d'un mauvais point.* (Did.) || *Avoir le point*, avoir des cartes plus fortes que son adversaire. || Nombre que l'on marque, ou qui détermine le gain de la partie : *Il ne me faut plus qu'un point pour gagner.* || Prov. *Faute d'un point, Martin perdit son âne*, peu de chose fait quelquefois manquer une affaire. || T. de collége. Marques pour le travail et la conduite : *Donner un bon, un mauvais point.* || Petit trou à des étrivières, à des courroies, etc., pour y passer l'ardillon. || Divisions de la règle dont les cordonniers et les chapeliers se servent pour prendre mesure. || Douzième partie d'une ligne. || T. de typogr. Mesure d'un sixième de ligne, qui sert à régler la force des caractères. || Fig. Division d'un discours, d'un sermon : *Il s'est endormi*

au beau milieu du premier point. (C. Del.) || Question, matière : *L'amitié était un point de religion chez les Grecs.* (Volt.) || Ce qu'il y a de principal, d'important dans une question : *Un point m'embarrasse.* (C. Del.) || *Point d'honneur*, ce que l'on regarde comme intéressant l'honneur : *Un versificateur entend l'art de s'immer, mieux que le point d'honneur.* (Pir.) || État, situation : *L'affaire en est à ce point.* || Degré : *On peut railler, mais jusqu'à un certain point.* (Ac.) || Ce que l'on conçoit comme la plus petite portion de l'étendue, de la durée : *La terre n'est qu'un point dans la masse de l'univers.* (Fén.) || Fig. *Je n'occupe qu'un point de la vaste étendue.* (Thomas.) Notre existence est un point, notre durée un instant, notre globe un atome. (Volt.) || Temps, moment précis : *J'arrivai sur le point qu'ils allaient partir.* || *Point du jour*, moment où le jour commence à poindre. || *Point de côté*, douleur aigue au côté. || **À point**, loc. adv. A propos : *Rien ne sert de courir, il faut partir à point.* (La F.) || *Nous avons tout à point* (Id.), tout nous seconde, nous favorise. || Prov. *Tout vient à point à qui sait attendre*, avec du temps et de la patience, on vient à bout de tout. || *Viande cuite à point*, ni trop, ni trop peu. || **Tout à point**, loc. adv. Tout à fait à propos : *Nous nous rencontrons tout à point.* (La F.) || **À point nommé**, loc. adv. A l'instant précis, au moment nécessaire : *Les inventions heureuses arrivent à point nommé quand les maux de l'humanité les réclament.* (Cuv.) || **Au dernier point**, loc. adv. Extrêmement : *Je me crois juste au dernier point.* (C. Del.) || **De point en point**, loc. adverb. Exactement, en détail : *Je reviendrai dans peu conter de point en point mes aventures à mon frère.* (La F.) || **De tout point, en tout point**, loc. adv. Entièrement, totalement.

POINT, adv. de négation. Pas, nullement : *Je n'admire point aveuglément tout ce qui vient des anciens.* (Fén.) || Dans les phrases ellipt., ne se sous-entend : *Sans la connaissance de soi-même, point de solide vertu.* (Ac.) || Il en est de même dans un grand nombre d'énumérations ou d'oppositions : *Point de laboureurs, point de mouvements champêtres, point de mugissements de troupeaux.* (Chateaub.) *Point d'argent, point de Suisse.* (Rac.) || GRAM. V. NÉGATION.

POINTAGE, n. m. Action de diriger une pièce d'artillerie vers un but donné. || *Vis de pointage*, vis au moyen de laquelle on pointe les canons de gros calibre. || T. de mar. Action de déterminer, sur une carte marine, la latitude et la longitude du lieu où un bâtiment se trouve en mer.

POINTAL, n. m. T. de charp. Élai de bois posé perpendiculairement.

POINTE, n. f. Bout piquant et aigu : *Un préjugé féroce met toutes les vertus à la pointe d'une épée.* (J.-J. R.) *Ils ont de toutes parts fait briller à nos yeux la pointe de leurs dards.* (Rac.) || Fig. et fam. *Raisonner, disputer sur la pointe d'une aiguille*, sur des riens. || Fig. *A la pointe de l'épée*, de vive force. *Point de franche lippée, tout à la pointe de l'épée.* (La F.) || Fig. *La pointe de l'esprit*, ce qu'il y a de plus pénétrant, de plus vif dans l'esprit. || T. d'arts et métiers. Divers instruments aigus. || *Pointe de diamant*, diamant taillé en pointe, qui sert à couper le verre. || T. de grav. Manière d'opérer avec la pointe. || Clou long et mince : *Des pointes arachées aux tasseaux de mon grenier.* (Chateaub.) || Bout, extrémité des choses qui vont en diminuant : *La pointe d'un cap, d'un rocher, d'une montagne. Tournez la pointe du pied en dehors.* (Mol.) || *La pointe de l'aile droite, de l'aile gauche*, l'extrémité de ces ailes. || *La pointe d'un bastion*, l'angle le plus avancé d'un bastion. || *La pointe du jour*, la première apparence du jour. || T. de blas. Partie basse de l'écu. || Morceau d'étoffe taillé en pointe, qui sert à donner plus d'ampleur à un vêtement. || *Petit fichu en pointe.* || Saveur piquante et agréable : *Il manque à cette sauce une pointe de vi-*

naigre. (Ac.) | Fig. et fam. *Être en pointe de vin*, être gai pour avoir un peu trop bu. | Fig. *Une pointe de raillerie, d'ironie*, un mot moqueur, un trait ironique. | Fig. Pensée subtile, vive; trait qui termine l'épigramme: *La pointe doit dominer dans l'épigramme.* (Volt.) | Jeu de mots: *Quand Molière parut, le théâtre était encore livré à la bouffonnerie et aux pointes.* (Gress.) | T. de man. Défense d'un cheval qui se cabre. | Vol d'un oiseau qui s'élève vers le ciel. | T. de guerre. Marche hardie, précipitée. | Fig. et fam. *Poursuivre, pousser sa pointe*, poursuivie une entreprise avec beaucoup de vigueur: *Il pousse vigoureusement sa pointe.* (Dest.) | **En pointe**, loc. adv. En forme de pointe.

POINTEMENT, n. m. T. d'artill. Action de pointer un canon. | Plus souv. *Pointage*.

POINTER, v. tr. Porter un coup avec la pointe d'une épée, d'un sabre. | Diriger vers un point en mirant: *Pointer le canon contre un bastion.* | *Pointer une lunette.* | Faire des points avec le pinceau, le burin, la plume. | Particul. Marquer sur une liste, au moyen d'un point, les personnes présentes ou absentes. | T. de mar. *Pointer la carte*, porter le point d'un bâtiment. | T. d'impr. Placer sur le tympan les feuilles qui sont en retrait, de manière que les pointures entrent exactement dans les trous qu'elles y ont faits lorsqu'on tirait le premier côté. | v. intr. S'élever vers le ciel: *Il y a des oiseaux qui pointent si haut, qu'on les perd de vue.* (Ac.) | Se cabrer: *Un cheval qui pointe en place.* | En parl. des herbes, des bourgeons. Poindre, commencer à pousser. | **Pointé**, ée, p. pass. | T. de mus. Note pointée, suivie d'un point qui en augmente la valeur de moitié.

POINTEUR, n. m. Artilleur qui pointe le canon. | *Chanoine pointeur*, qui note les chanoines présents à l'office.

POINTILLAGE, n. m. (ll mouill.) Petits points dans un ouvrage en miniature.

POINTILLER, v. intr. (ll mouill.) Faire des points avec le burin, le crayon, le pinceau. | Fig. Disputer sur des riens. | v. tr. Piquer par des paroles désobligeantes. | **Se pointiller**, v. pr. Même sens: *Ils ne font que se pointiller.* (Ac.) | **Pointillé**, ée, p. pass. | n. m. Manière de dessiner, de graver à petits points.

POINTILLERIE, n. f. (ll mouill.) Picoterie, contestation sur des bagatelles. | Fam.

POINTILLEUX, **EUSE**, adj. (ll mouill.) Qui aime à pointiller, à contester; qui est susceptible, exigeant: *Le théâtre, fertile en censeurs pointilleux.* (Boil.) *Le Mien et le Tien, deux frères pointilleux.* (Id.)

POINTU, **UE**, adj. Qui a une pointe aigue; qui se termine en pointe. | Fam. *Avoir l'esprit pointu*, aimer à subtiliser, ou à dire de mauvaises pointes.

POINTURE, n. f. T. d'impr. Petite lame de fer qui porte une pointe, et qui sert à fixer sur le tympan la feuille à imprimer. | Trou qu'elle fait dans le papier.

POIRE, n. f. Fruit à pépins, de forme oblongue. | *Poire molle*, qui se gâte. | Fig. *Ne pas promettre poire molle*, faire des menaces. | *Poire d'angoisse*, espèce de poire âpre; et fig. Chagrin, mortification. | *Poire à poudre*, espèce de petite bouteille de cuir bouilli, de corne, etc., où l'on met la poudre de chasse.

POIRE, n. m. Boisson faite avec des poires.

POIREAU ou **PORREAU**, n. m. (*Porrum*; lat.) Plante potagère. | Excroissance à la peau, principalement sur les mains.

POIRÉE, n. f. Plante potagère.

POIRIER, n. m. Arbre de la fam. des Rosacées, qui porte des poires.

POIS, n. m. Légume de forme ronde. | Prov. et fig. *Donner un pois pour une fève*, donner quelque chose dans le but d'obtenir davantage. | *Pois à cautère*, petites boules d'iris qu'on met dans les cautères pour en entretenir la suppuration. | Plante qui porte les pois.

POISON, n. m. Toute substance qui, prise intérieurement, ou appliquée sur un corps vivant, détruit ou al-

tère les fonctions vitales: *Poisson subtil, lent, mortel.* *La noble Agnès mourut par le poison.* (C. Del.) | Par extens. Breuvage, nourriture de mauvaise qualité. | Fig. *Maxime pernicieuse*, discours, écrit corrompé: *La flatterie est, de tous les poisons, celui qui donne le plus de vertiges.* (Ségur.) | *Le poison de l'hérésie*, les dogmes des hérétiques. | Fig. Tout ce qui trouble la raison, agite le cœur, et nuit au bonheur de l'homme: *L'ennui est le poison de la vie.* (Ac.)

POISSARD, **ARDE**, adj. Qui imite le langage et les mœurs du plus bas peuple. | **Poissarde**, n. f. Femme de la halle. | Par extens. Femme qui a des manières hardies, un langage grossier.

POISSER, v. tr. Enduire de poix. | Salir avec quelque chose de gluant. | **Poissé**, ée, p. pass.

POISSON, n. m. (*Pisces*; lat.) Animal à sang rouge et froid, qui naît et vit dans l'eau: *Petit poisson deviendra grand, pourvu que Dieu lui prête vie.* (La F.) | Prov. *Les gros poissons mangent les petits*, les puissants oppriment les faibles. | *La sauce vaut mieux que le poisson*, l'accessoire vaut mieux que le principal. | Pop. *Un poisson d'avril*, attrape qui consiste à faire courir quelqu'un, sous de faux prétextes, le premier jour d'avril. | n. pl. *Les Poissons*, l'un des douze signes du zodiaque.

POISSON, n. m. (*Potio*; lat.) Petite mesure de liquides, la moitié d'un demi-setier.

POISSONNAILLE, n. f. (ll mouill.) Petit poisson, fretin.

POISSONNERIE, n. f. Lieu où l'on vend le poisson.

POISSONNEUX, **EUSE**, adj. Qui abonde en poissons: *Étang poissonneux.* *Rivière poissonneuse.*

POISSONNIER, **IERE**, adj. Celui, celle qui vend du poisson.

POISSONNIÈRE, n. f. Ustensile de forme oblongue qui sert à faire cuire le poisson.

POITRAIL, n. m. (l mouill.) Partie de devant du corps du cheval: *Ce cheval a un beau poitrail.* (Ac.) | Partie du harnais qui se met sur le poitrail du cheval. | Grosse poutre qui sert à soutenir un mur de face, ou un pan de bois.

POITRINAIRE, adj. Qui a la poitrine attaquée. | Subst. Celui, celle qui est poitrinaire.

POITRINAL, n. m. Ancien mousquet qu'on tirait en l'appuyant sur la poitrine: *Derrière lui marchaient quatre soldats, chacun avec un poitrinal chargé.* (Mérim.) | On disait aussi *Pétrinel*.

POITRINE, n. f. (*Pectus*; lat.) Partie du corps qui contient les poumons et le cœur: *Il a reçu le coup en pleine poitrine. Laisse-moi cacher dans ta poitrine ce front que le remords sous tes bontés incline.* (C. Del.) | Poumons: *Affection de poitrine.* | Voix: *Cet orateur a une bonne poitrine, n'a point de poitrine.* (Ac.) | T. de boucher. Une partie des côtes, et la chair qui y tient: *Une poitrine de mouton.*

POIVRADE, n. f. (*Poivre*.) Sauce faite avec du poivre, du sel et du vinaigre.

POIVRE, n. m. (*Piper*; lat.) Graine aromatique et piquante de diverses plantes: *J'aime surtout que le poivre y domine.* (Boil.) | *Poivre d'Inde*, piment.

POIVRER, v. tr. Assaisonner de poivre. | **Poivré**, ée, p. pass.

POIVRIER, n. m. T. de botan. Arbrisseau qui porte le poivre. | Petit vase où l'on met le poivre.

POIVRIÈRE, n. f. Boîte pour le poivre. | Ustensile de table en forme de salière, dans lequel on sert le poivre.

POIX, n. f. (*Pix*; lat.) Suc résineux tiré du pin ou du sapin: *Poix noire.* *Poix-résine.* *Poix de Bourgogne.*

POLACRE ou **POLAQUE**, n. f. Bâtiment à voiles latines et à rames, qui est en usage sur la Méditerranée. | Cavalier polonais.

POLAIRE, adj. (*Polaris*; lat.) Qui est près des pôles, qui appartient aux pôles: *L'étoile polaire.*

POLARISATION, n. f. T. de phys. Sorte de dispo-

sition particulière que les rayons lumineux acquièrent lorsqu'ils sont réfléchis sous certains angles par les surfaces diaphanes, et qu'ils traversent des corps doués de la double réfraction.

POLARISER, v. tr. T. de phys. Faire prendre aux rayons lumineux la disposition appelée polarisation : *Les électricités contraires ne manifestent leurs propriétés que lorsqu'une cause quelconque les POLARISE.* (Cuv.) || **Polarisé**, ée, p. pass.

POLARITE, n. f. T. de phys. Propriété qu'a l'aimant ou l'aiguille aimantée de se diriger vers un point fixe de l'horizon.

POLDER, n. m. Vaste plaine des Pays-Bas protégée par des digues.

PÔLE, n. m. (*Pôlein*, tourner; gr.) Chacune des deux extrémités de l'axe immobile autour duquel la sphère céleste semble se mouvoir en vingt-quatre heures : *Le ciel paraît tourner sur deux points fixes, nommés, pour cette raison, pôles.* (Laplace.) || Les deux extrémités de l'axe de la terre qui répondent aux pôles du ciel : *Les pôles de la terre sont couverts de glace.* (Buff.) || Absol. Le pôle septentrional : *L'aiguille aimantée regarde le pôle.* (Ac.) || Chacune des extrémités immobiles d'un corps sphérique. || **Pôles de l'aimant**, points par lesquels il attire ou repousse le fer et l'acier.

POLÉMARQUE, n. m. (*Polémos*, guerre; arché, commandement, gr.) Commandant d'une armée. || A Athènes, Le troisième archonte.

POLÉMIQUE, n. f. (*Polémikos*; gr.) Dispute par écrit : *Il faut apprendre dans Bossuet la POLÉMIQUE, douce pour les personnes, inexorable pour les choses.* (Nis.) || adj. Qui appartient à la dispute : *Style, écrivain POLÉMIQUE.*

POLICE, n. f. (*Polis*, ville; gr.) Ordre, règlement établi dans un État, dans une ville, pour tout ce qui regarde la sûreté et la commodité des citoyens : *Une bonne POLICE garantit la sûreté publique d'une manière insensible, mais certaine.* (Lévis.) || L'administration qui exerce la police : *Être sous la surveillance de la POLICE.* || L'ordre et le règlement établi dans une assemblée, dans une société. || *Bonnet de police*, bonnet de drap dont les militaires font usage quand ils ne sont pas en tenue. || Contrat par lequel on s'engage à indemniser quelqu'un de certaines pertes. || T. de typogr. Évaluation de la quantité relative de lettres dont une fonte doit être composée.

POLICER, v. tr. (Il se conj. c. *menacer*.) Adoucir les mœurs. || Établir des lois qui garantissent la sûreté, la commodité d'un peuple. || **Police**, ée, p. pass. Peuple **POLICÉ**. || SYN. *P.* **POLIR**.

POLICHINELLE, n. m. (*Pulcinella*; ital.) Nom d'un personnage des farces napolitaines. || Marionnette de bois, bossue par devant et par derrière. || Ridicule bouffon de société.

POLIMENT, n. m. Action de polir. || État de ce qui est poli.

POLIMENT, adv. D'une manière polie, civile.

POLIR, v. tr. (*Polire*; lat.) Rendre poli et luisant à force de frotter : *Il POLIT l'émeraude et taille le rubis.* (Boil.) *Pascal et Boileau POLISSAIENT le langage, encor timide et rude.* (Chén.) || Orner l'esprit, adoucir les mœurs : *L'Égypte n'oubliait rien pour POLIR l'esprit.* (Boss.) || Mettre la dernière main à un ouvrage d'esprit : *Se laisser à POLIR une rime.* (Boil.) || **Se polir**, v. pr. *Les écureuils se peignent et se POLISSAIENT avec les mains et les dents.* (Buff.) || **Poli**, ie, p. pass. *La mer est plane et POLIE comme la lame d'un sabre.* (Lam.) || Dont le poil est luisant : *Un dogue gras, POLI.* (La F.) || adj. Doux, civil : *Soyez POLI dans vos manières.* || n. m. Lustre, éclat d'une chose qui a été polie.

SYN. **POLI**, **POLICÉ**. Un peuple **poli** est celui qui a des mœurs affables et des manières élégantes; un peuple **police** est celui dont les mœurs sont en harmonie avec les lois.

POLISSEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui polit.

POLISSOIR, n. m. Instrument pour polir.

POLISSOIRE, n. f. Sorte de décrotoire douce.

POLISSON, n. m. Petit garçon malpropre et vagabond. || Fam. Au fém. *Polissonne*. Enfant trop dissipé. || Homme qui a l'habitude de faire ou de dire des bouffonneries; homme sans considération.

POLISSONNER, v. intr. Dire ou faire des polissonneries : *On ne les voit jamais POLISSONNER.* (J.-J. R.)

POLISSONNERIE, n. f. Action, parole, tour de polisson.

POLISSURE, n. f. Action de polir. || Résultat de cette action.

POLITESSE, n. f. Manière d'agir, de parler, civile et honnête, acquise par l'usage du monde : *Il faut très-peu de fonds pour la POLITESSE dans les manières; il en faut beaucoup pour celle de l'esprit.* (La Br.) *Au milieu du naufrage de tant de sérieuses et antiques vertus, nous avons du moins sauvé la POLITESSE.* (Dupanl.) || Il se dit des actions conformes à la politesse : *Il m'a fait beaucoup d'avances et de POLITESSES.* || SYN. *P.* **AFFABILITÉ**.

POLITIQUE, adj. (*Politicus*; lat.) Qui a rapport au gouvernement d'un État, ou aux relations des divers États : *Le gouvernement POLITIQUE ne sonde pas les cœurs, il pèse les actions.* (Mass.) *Les législateurs ont rendu l'homme à ses devoirs par les lois POLITIQUES et civiles.* (Montesq.) || **Droits politiques**, droits en vertu desquels un citoyen participe au gouvernement.

|| **Domicile politique**, celui où l'on exerce ses droits politiques. || **Économie politique**, science qui traite de la formation, de la distribution et de la consommation des richesses. || Qui résulte de l'opinion politique : *La haine politique n'a rien de personnel.* (C. Del.) || Qui concerne le gouvernement : *Un serment politique est toujours un serment.* (Id.) || n. m. Celui qui s'applique à la connaissance des affaires publiques, du gouvernement des États : *Richelieu fut un grand POLITIQUE.* || adj. Qui est fin et adroit, prudent et réservé : *Les hypocrites sont trop POLITIQUES pour découvrir le fond de leur âme.* (Mol.) || Il se dit aussi des choses : *Sa conduite en cette affaire a été tout à fait POLITIQUE.*

POLITIQUE, n. f. (*Politica*; lat.) L'art de gouverner un État, et de diriger ses relations avec les autres États : *Les intérêts réciproques des sociétés, voilà la POLITIQUE.* (Yauv.) *Ce que la Grèce avait de plus grand, c'était une POLITIQUE ferme et prévoyante.* (Boss.) *La POLITIQUE n'est que la morale appliquée à la vie civile.* (Lam.) || La connaissance de tout ce qui a rapport à l'art de gouverner un État et de diriger ses relations extérieures. || Principes politiques : *Une bonne, belle et divine religion, voilà la POLITIQUE à l'usage des masses.* (Lam.) *La POLITIQUE personnelle m'ennuyait.* (Chateaub.) || Se dit des affaires publiques, des événements politiques : *Rien de nouveau en POLITIQUE.* || La manière adroite dont on se conduit pour parvenir à ses fins : *En bonne POLITIQUE, il faut vanter les pays où l'on voyage.* (Le Franc.)

POLITIQUEMENT, adv. Selon les règles de la politique. || D'une manière fine, adroite.

POLITIQUER, v. intr. (Il se conj. c. *saluer*.) Raisonner sur les affaires publiques. || Fam.

POLLEN, n. m. (Mot lat.) Poussière : *Chez les botanistes, on appelle POLLEN la poussière de l'anthère.* (J.-J. R.)

POLLICITATION, n. f. (*Pollitatio*; lat.) T. de jurispr. Engagement contracté par quelqu'un, sans qu'il soit accepté par un autre.

POLLUER, v. tr. (*Polluere*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Profaner les temples, les églises. || **Se polluer**, v. pr. Se souiller. || **Pollué**, ée, p. pass.

POLLUTION, n. f. (*Pollutio*; lat.) Profanation.

POLTRON, **ONNE**, adj. (*Pollex*, pouce; *truncus*, coupé; lat.) Lâche, sans courage : *Les hommes sont presque tous paresseux et POLTRONS.* (Volt.) *Toute âme honnête est POLTRONNE.* (Pir.) || Subst. Personne sans courage : *Les POLTRONS chantent pour déguiser leur peur.* (Chamf.)

POLTRONNERIE, n. f. Lâcheté, manque de courage.

POLYÈDRE, n. m. (*Polys*, plusieurs; *hédra*, base; gr.) T. de géom. Corps solide à plusieurs faces. || adj. Une figure **POLYÈDRE**. (Cuv.)

POLYGAME, n. (*Polys*, plusieurs; *gamos*, mariage; gr.) Homme marié à plusieurs femmes, ou femme mariée à plusieurs hommes en même temps. || adj. T. de bot. Il se dit des plantes qui portent sur le même pied des pistils et des étamines.

POLYGAMIE, n. f. État du polygame : La **POLYGAMIE** est en usage chez les *Hottentots*. (Chamf.) || T. de botan. Classe qui renferme les plantes polygames.

POLYGLOTTE, n. m. (*Polys*, plusieurs; *glôtta*, langue; gr.) Ouvrage écrit en plusieurs langues. || adj. *Bible* **POLYGLOTTE**. || Fig. Il se dit d'un homme qui sait plusieurs langues : *Cet homme est un* **POLYGLOTTE**.

POLYGONE, n. m. (*Polys*, *gônia*, angle; gr.) T. de géom. Figure qui a plusieurs angles et plusieurs côtés. || n. m. Figure polygone : *Cette figure est un* **POLYGONE**. || Endroit destiné aux exercices des artilleurs.

POLYGRAPHIE, n. m. (*Polys*, *graphé*, écriture; gr.) Auteur qui a écrit sur plusieurs matières.

POLYGRAPHIE, n. f. Partie d'une bibliothèque où l'on range les ouvrages des polygraphes.

POLYNÔME, n. m. (*Polys*, *nomé*, part; gr.) T. de mathém. Toute quantité algébrique composée de plusieurs termes, distingués par les signes plus (+) ou moins (—).

POLYPE, n. m. (*Polys*, *pous*, pied; gr.) T. d'hist. nat. Animal aquatique de la fam. des Zoophytes. || T. de méd. Excroissance qui se forme sur les membranes muqueuses.

POLYPÉTALE, adj. (*Polys*, *pétalon*, feuille; gr.) T. de botan. Qui a plusieurs pétales : *Toute corolle de fleurs qui est de plusieurs pièces s'appelle corolle* **POLYPÉTALE**. (J.-J. R.)

POLYPEUX, **EUSE**, adj. Qui est de la nature du polype.

POLYPIER, n. m. T. d'hist. nat. Habitation commune des polypes.

POLYSYLLABE, adj. (*Polys*, *syllabé*, syllabe; gr.) Qui est de plusieurs syllabes. || n. m. Mot polysyllabe.

POLYTECHNIQUE, adj. (*Polys*, *techné*, art; gr.) Qui embrasse plusieurs arts, plusieurs sciences : *École* **POLYTECHNIQUE**.

POLYTHÉISME, n. m. (*Polys*, *théos*, Dieu; gr.) Système de religion qui admet la pluralité des dieux.

POLYTHÉISTE, n. m. Celui, celle qui professe le polythéisme.

POMMADE, n. f. Composition molle et onctueuse, faite avec de la cire, ou de la graisse de certains animaux, mêlée avec différents ingrédients. || Tour qu'on fait en voltigeant, et se soutenant d'une main sur le pommeau de la selle du cheval.

POMMADER, v. tr. Enduire de pommade. || **Pommader**, *éé*, p. pass.

POMME, n. f. Sorte de fruit à pépins, de forme ronde, bon à manger : *Pomme de reinette*. *Pomme à cidre*. || Pop. *La pomme d'Adam*, la grosseur qui paraît au nœud de la gorge. || *Pomme de chêne* ou *noix de galle*, excroissance produite ordinairement sur les feuilles du chêne par la piqure d'un insecte. || *Pomme de terre*, plante dont les racines sont garnies de tubercules bons à manger : *Ils parvinrent à introduire la pomme de terre en Limousin*. (Mign.) || Il se dit des feuilles des choux et des laitues, lorsqu'elles sont compactes et ramassées. || Ornement de bois, de métal, etc., fait en forme de pomme ou de boule. || *La pomme d'un mât*, boule de bois, de forme aplatie, qui surmonte chaque mât d'un bâtiment.

POMMEAU, n. m. Petite boule en haut de la poignée d'une épée, d'un pistolet, au haut de l'arçon du devant d'une selle : *Des pistolets au pommeau brillant*. (Ch. Nod.)

|| **POMMELER** (*SE*), v. pr. (Il se conj. c. *appeler*.) En parl. du ciel, Se couvrir de nuages blancs et grisâtres, arrondis. || En parl. des chevaux, Se marquer de taches rondes, grises et blanches. || **Pommelé**, *éé*, adj. Couvert de taches blanches rapprochées : *Ciel* **POMMELÉ**. *Cheval* **POMMELÉ**. || Gris **POMMELÉ**, marqué de gris et de blanc.

POMMELLE, n. f. Plaque en plomb percée de petits trous, qu'on met à l'embouchure d'un tuyau pour empêcher les ordures d'y pénétrer.

POMMER, v. intr. En parl. des choux et des laitues, Se former en pomme. || **Pomme**, *éé*, p. pass. || Fig. et fam. Achevé : *Un fou* **POMMÉ**. *Une sottise* **POMMÉE**.

POMMERAIE, n. f. (*Pomarium*; lat.) Lieu planté de pommiers.

POMMETTE, n. f. Ornement de bois ou de métal, en forme de pomme. || Partie proéminente de la joue au-dessous de l'œil.

POMMIER, n. m. Arbre qui porte les pommes. || Ustensile de terre ou de métal pour les faire cuire.

POMPE, n. f. (*Pompa*; lat.) Appareil magnifique, somptuosité : *La pompe du trône peut se concilier avec la popularité du prince*. (Chamf.) || *Pompe funèbre*, tout l'appareil d'un enterrement : *Plus sa mort était déplorable, plus sa pompe funèbre fut magnifique*. (Chamf.) || Noblesse, élévation, grandeur : *La pompe de leurs paroles*. (J.-J. R.) *La pompe vous déplaît, l'éloge vous ennuie*. (La F.) || Vanité : *Renoncer au monde, à ses pompes et à ses œuvres*.

POMPE, s. f. (*Pompé*; gr.) Machine pour élever l'eau. || *Pompe à incendie*, pompe portative qu'on emploie pour éteindre le feu. || *Pompe à feu*, qui monte l'eau à l'aide du feu.

POMPER, v. tr. Élever, puiser avec une pompe : *Pomper de l'eau*. || Par analog. *L'éléphant pousse l'eau de sa trompe par la force de la même haleine qu'il avait employée pour la pomper*. (Buff.) || Fig. Attirer : *Le soleil pompe les eaux de la mer*. || v. intr. Faire agir la pompe. || **Pompé**, *éé*, p. pass.

POMPEUSEMENT, adv. Avec pompe : *Marcher pompeusement*. || *S'exprimer pompeusement*, en termes relevés.

POMPEUX, **EUSE**, adj. Qui a de la pompe : *Suffit-il d'honorer Dieu par des cérémonies pompeuses?* (Barthél.) || Par analog. *Titres vains et pompeux*. (Mass.) *Soyez riche et pompeux dans vos descriptions*. (Boil.)

POMPIER, n. m. Celui qui fait des pompes. || Nom qu'on donne à chacun des soldats d'un corps spécialement chargé de porter des secours dans les incendies.

POMPON, n. m. Ornement de peu de valeur que les femmes ajoutent à leur ajustement. || Ornement de laine que les soldats portent à leur shako. || Fig. Recherche outrée dans le style : *La France est le pays des madrigaux et des pompons*. (Volt.)

POMPONNER, v. tr. Orner de pompons; parer, ajuster. || **Se pomponner**, v. pr. Se parer avec recherche et coquetterie. || **Pomponné**, *éé*, p. pass.

PONCE, n. f. Petit sac rempli de charbon pilé pour calquer un dessin.

PONCE, n. f. Pierre volcanique légère et spongieuse. || adj. *On nettoie la peau de l'éléphant en la frottant avec de la* **PONCE**. (Buff.)

PONCEAU, n. m. Petit pont d'une arche. || Coquelicot, pavot rouge, sauvage. || Rouge fort vif. || adj. invar. Qui est de cette couleur : *Des rubans* **PONCEAU**.

PONCER, v. tr. (Il se conj. c. *menacer*.) Polir, rendre uni avec la pierre ponce : *Poncer de l'argenterie*. || Calquer avec la ponce.

PONCIRE, n. m. T. de bot. Sorte de citron, de limon fort gros, dont on fait la confiture appelée *Écorce de citron*.

PONCIS, n. m. Dessin piqué sur lequel on passe la ponce.

PONCTION, n. f. (*Punctio*; lat.) T. de chir. Opération par laquelle on ouvre une cavité pour en évacuer les eaux.

PONCTUALITÉ, n. f. Grande exactitude : *L'obéissance consiste dans la ponctualité.* (Boss)

PONCTUATION, n. f. (*Punctum*, point; lat.) Art, manière de ponctuer. || Signes de ponctuation. || Points qui suppléent les voyelles dans quelques langues orientales.

GRAM. La ponctuation est l'art de distinguer au moyen de signes, non-seulement les phrases, mais les différentes parties d'une même phrase. Les signes de ponctuation sont la virgule (,), le point-virgule (;), les deux points (:), le point (.), le point interrogatif (?), le point exclamatif (!), les points suspensifs (...), la parenthèse () et les guillemets (« »).

|| **DE LA VIRGULE.** La virgule sert à séparer les parties semblables d'une même phrase, qui ne sont pas unies par une des conjonctions *et, ni, ou* : *La fraude, le parjure, les procès, les guerres, ne font jamais entendre leur voix.* (Fén) *Les habitants de l'île étaient doux, affables et prévenants.* On se menace, on court, l'air gémit, le ciel brille. (Volt.) || Si les différents termes unis par *et, ni, ou*, sont d'une certaine étendue, alors on les sépare au moyen de la virgule : *Tout reconnaît ses lois, ou brigue son appui.* (Boil.) *On ne fait ni tout ce qu'on peut, ni tout ce qu'on veut.* || La virgule se place toujours avant un verbe séparé de son sujet par une proposition incidente : *L'ami que nous avons retrouvé dans les jours de l'abandon, est le plus touchant des bienfaiteurs.* (Lacret) || Elle se met encore, 1° après tout sujet dont le verbe est sous-entendu : *Le ciel est dans ses yeux, et l'enfer, dans son cœur.* (Rac.) 2° Avant le second membre d'une comparaison : *Il est moins aisé de se guérir de l'ambition, que de s'en préserver.* || On met entre deux virgules toute expression ou toute proposition qu'on peut changer de place sans dénaturer le sens de la phrase : *L'ambition, comme la colère, conseille toujours mal.* (Soy.) *Tremble, n'a-t-elle dit, fille digne de moi.* (Rac.)

|| **DU POINT-VIRGULE.** Le point-virgule sert à séparer les propositions semblables, dont le développement a trop d'importance pour que la virgule soit entre elles un signe suffisant de division et de repos : *Un égoïste se garderait bien d'être misanthrope, il s'aime trop pour fuir ceux dont il peut recueillir des avantages.*

|| **DES DEUX POINTS.** Les deux points s'emploient, 1° pour séparer une citation de la proposition qui l'annonce : *Pythagore a dit : Mon ami est un autre moi-même. Force le code de l'égoïsme : Tout pour lui, rien pour les autres.* 2° Après les propositions qui ont un sens complet, mais que suivent d'autres propositions qui les développent : *Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde : on a souvent besoin d'un plus petit que soi.* (La F.) 3° Après ou avant une proposition que suit ou que précède une énumération : *Le goût dépend de deux choses : d'un sentiment délicat dans le cœur, et d'une grande justesse dans l'esprit. Du lait, du pain, des fruits, de l'herbe, une onde pure : c'était de nos aïeux la saine nourriture.*

|| **DU POINT.** Le point se met après tout assemblage de mots qui énoncent un sens complet.

|| **DU POINT INTERROGATIF.** Le point interrogatif s'emploie, 1° après une phrase ou une proposition dont la forme est interrogative : *D'où venez-vous ainsi ? Que nous direz-vous de bon ? N'y a-t-il rien de nouveau ?* (La Br.) 2° Quand le sens est interrogatif, quoique la forme de la phrase soit positive : *Tu n'as point d'aile, et tu veux voler ?* (Ramp.) (Volt) Toute proposition subordonnée exprimant l'interrogation, et dépendant d'une principale exprimée sous la forme directe, ne prend pas le point interrogatif : *Mentor demanda à Idoménée quelle était la conduite de Protésilas.* (Fén)

|| **DU POINT EXCLAMATIF.** Le point exclamatif se place, 1° après tout mot ou toute proposition qui exprime l'étonnement, la douleur, la crainte, etc. : *Malheureuse ! quel nom est sorti de ta bouche !* (Rac.) 2° Après toute proposition dont la forme est interrogative, et qui exprime la surprise, l'admiration, etc. : *Quelle grande acquisition vous avez faite dans cet homme illustre !* (La Br.)

|| **DES POINTS SUSPENSIFS.** On emploie les points suspensifs quand on laisse un sens inachevé : *Montre-lui cet écrit... Qu'elle tremble... et soudain de cent coups de poignard que l'infidèle meurt.* (Volt.)

|| **DE LA PARENTHÈSE.** La parenthèse sert à séparer des autres mots, et à isoler, au milieu même d'une phrase, une

proposition qu'on pourrait retrancher sans nuire au sens général : *Un songe (me devrais-je inquiéter d'un songe ?) entretient dans mon cœur un chagrin qui le ronge.* (Rac.)

|| **DES GUILLEMETS.** Les guillemets se mettent au commencement et à la fin d'une citation, et souvent même en tête de chaque ligne. *L'homme a dit : « Je sais tout, et j'ai tout défini, j'ai pour loi la raison ; pour bonnes, l'infini » Moins fier de sa raison, il eût mieux dit peut-être. « J'ai « su tout expliquer, ne pouvant tout connaître. »* (C. Del) Les premiers guillemets doivent toujours être précédés des deux points, et les derniers, selon le sens, du point, ou du point interrogatif ou exclamatif.

PONCTUEL, ELLE, adj. Qui fait à point nommé ce qu'il doit ; exact : *Homme ponctuel.*

PONCTUELLEMENT, adv. Avec ponctualité : *S'acquitter ponctuellement d'une commission.* (Ac.)

PONCTUER, v. a. (*Punctum*, point; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Mettre, dans un discours écrit, tous les signes de ponctuation : *Horace s'est contenté de ponctuer le dialogue.* (Marm.) || T. de mus. Marquer, en composant, les repos des membres de la période.

|| **Ponctué**, ee, p. pass.

PONDAGE, n. m. Droit levé en Angleterre sur le poids des marchandises à l'entrée et à la sortie.

PONDÉRABLE, adj. (*Pondus*, poids; lat.) Dont on peut déterminer le poids, qu'on peut peser : *L'air est pondérable.*

PONDÉRATION, n. f. (*Ponderatio*; lat.) Science de l'équilibre des corps. || T. d'art. Balancement des masses, équilibre des figures. || En poliq. *La pondération des pouvoirs.* | Fam.

PONDÉRER, v. tr. (Il se conj. c. *régner*.) Équilibrer, en parl. de pouvoirs politiques. || **Pondéré**, ée, p. pass.

PONDEUSE, adj. f. Poule PONDEUSE, qui donne beaucoup d'œufs. || n. f. Poule pondeuse.

PONDRE, v. tr. (*Ponere*, déposer; ova, des œufs; lat.) Faire des œufs : *Le coucou pond comme les autres.* (Buff.) || Prov. *Pondre sur ses œufs*, jour tranquillement de son bien. || **Pondu**, ue, p. pass.

PONET, n. m. Petit cheval à long poil, originaire d'Irlande.

PONT, n. m. (*Pons*; lat.) Construction de pierre, de fer ou de charpente, élevée d'un bord à l'autre d'une rivière, pour la traverser : *Les ennemis avaient rompu tous les ponts.* (Volt.) || *Il faut pourtant passer sur ce pont chancelant.* (Boil) || **PONT de bateaux**, pont fait de bateaux attachés ensemble. || **PONT-levis**, qui se lève et s'abaisse sur un fossé. | **PONT dormant**, qu'on ne peut faire mouvoir. || Le tillac et les différents étages d'un bâtiment : *Courbez-vous sur le pont ; à genoux ! le jour vient d'éclorre.* (C. Del.) || Partie de la culotte ou du pantalon qui s'abaisse ou se relève à volonté. || **PONT d'or**, grand avantage : *Un pont d'or à qui voudra se vendre.* (C. Del.) || Fam. *C'est le pont aux ânes*, une chose facile ; ce que tout le monde sait.

PONTE, n. m. T. du jeu de l'homme. L'as de cœur ou de carreau quand on fait jouer dans l'une de ces couleurs. || Joueur qui ponte.

PONTE, n. f. Action de pondre : *La femelle du cygne met un jour d'intervalle entre la ponte de chaque œuf.* (Buff.) *Les hirondelles reviennent aux mêmes endroits pour faire leur ponte.* (Id.) || Quantité d'œufs pondus. || Temps où les oiseaux pondent.

PONTÉ, ÉE, adj. T. de mar. *Vaisseau ponté*, qui a un pont.

PONTER, v. intr. Mettre de l'argent sur les cartes contre le banquier.

PONTET, n. m. Demi-cercle de fer qui forme la sous-garde d'un fusil, d'un pistolet. || T. de sellier. Partie d'une selle en forme d'arcade.

PONTIFE, n. m. (*Pontifex*; lat.) Ministre du culte, évêque : *Pontife du Très-Haut, que voulez-vous de moi ?* (C. Del.) || *Le souverain pontife*, le pape.

PONTIFICAL, ALE, adj. (*Pontificalis*; lat.) Qui appartient à la dignité d'évêque : *Habits, ornements*

PONTIFICAUX. | *Dignité PONTIFICALE*, de souverain pontife. || **Pontifical**, n. m. Recueil des cérémonies propres au ministère de l'évêque.

PONTIFICALEMENT, adv. Avec les cérémonies propres au ministère de l'évêque; avec les habits pontificaux.

PONTIFICAT, n. m. (*Pontificatus*; lat.) Dignité de grand pontife. || Chez les chrétiens, dignité du souverain pontife. || Le temps pendant lequel un pape est sur le siège de saint Pierre: *Sous le pontificat de Léon X.*

PONT-NEUF, n. m. Chanson populaire sur un air très-connu. || Au pl. *Des ponts-neufs.*

PONTON, n. m. Pont flottant composé de deux bateaux joints par des poutres et recouverts de planches. || Bateaux de cuir qui servent aux armées à jeter des ponts sur les rivières. || Barque plate qui sert de point d'appui pour le radoub des vaisseaux. || Vieux vaisseau rasé qu'on emploie dans les ports à différents usages.

PONTONAGE, n. m. Droit dû par ceux qui traversent une rivière sur un pont ou dans un bac.

PONTONIER, n. m. Celui qui perçoit le droit de pontonage. || Soldat chargé spécialement aux armées des ponts militaires.

PONTUSEAU, n. m. Verges de métal qui traversent les vergesures dans des formes à papier. || Au pl. Raies que les verges laissent sur le papier.

POPE, n. m. Prêtre russe du rit grec.

POPELINE, n. f. Étoffe dont la chaîne est de soie, et la trame de laine lustrée.

POPLITÉ, ÉE, adj. (*Poples*, jarret; lat.) T. d'anat. Qui a rapport au jarret: *Muscles poplités.*

POPULACE, n. f. (*Populus*; lat.) Le bas peuple: *La populace soulevée contre les lois est le plus insolent de tous les maîtres.* (Fén.) *La raison n'agit pas sur une populace.* (Rac.)

POPULACIER, IÈRE, adj. Qui appartient, qui est propre à la populace.

POPULAIRE, adj. (*Popularis*; lat.) Qui est du peuple, qui concerne le peuple, qui appartient au peuple: *Il y a une crédulité populaire qui établit de faux miracles.* (Fléch.) || *Gouvernement, État populaire*, où l'autorité est entre les mains du peuple: *Le pire des États, c'est l'État populaire.* (Corn.) || Qui recherche, qui se concilie l'affection du peuple: *Altier, impérieux, mais souple et populaire.* (Volt.) || Se dit des manières, du langage, etc.: *La vraie grandeur est libre, douce, familière, populaire.* (La Br.) || *Vérité populaire*, qui est répandue même dans le peuple.

POPULAIREMENT, adv. A la manière du peuple.

POPULARISER, v. tr. (*Popularis*, populaire; lat.) Propager parmi le peuple: *Populariser une opinion.* || **Se populariser**, v. pr. Se concilier l'affection du peuple. || **Popularisé, ée**, p. pass.

POPULARITÉ, n. f. Caractère d'un homme populaire: *Sa popularité n'est qu'un masque.* (Ac.) || En parl. des choses, familiarité: *Fontenelle donna aux sciences un air de popularité noble.* (Del.) || Faveur populaire: *La popularité, qui ne sait où se prendre, s'accroche à lui.* (C. Del.) *La popularité, c'est la gloire en gros sous.* (V. Hng.)

POPULATION, n. f. (*Populatio*; lat.) Nombre des habitants d'un pays relativement à son étendue: *La population est d'ordinaire en raison de la bonté du sol.* (Volt.)

POPULEUM, n. m. (Mot lat.) (On pron. *ome*.) T. de pharm. Onguent calmant, fait avec des germes du peuplier noir, des feuilles de pavot et de la graisse de porc.

POPULEUX, 'EUSE, adj. (*Populosus*; lat.) Très-peuplé: *Pays populeux.*

POPULO, n. m. Petit enfant. | Fam.

PORACÉ, ÉE, adj. (*Poraceus*; lat.) Se dit des humeurs dont la couleur verdâtre tire sur celle du poireau.

PORC, n. m. (*Porcus*; lat.) (On pron. *por* avant une consonne.) Cochon, animal domestique: *Engrais-*

ser des porcs. *Des soies de porc.* || L'ani. Homme sale et gourmand: *C'est un vrai porc.* (Ac.) || La chair du porc: *Il faut manger de bon gros porc.* (Mol.) || *Porc frais*, chair de cochon qui n'est pas salée.

PORC-ÉPIC, n. m. Quadrupède de l'ordre des Ronceurs, dont le corps est armé de piquants: *Les porcs-épics sont originaires des climats les plus chauds de l'Afrique et des Indes.* (Buff.)

PORCELAINE, n. f. (*Porcellana*; ital.) Sorte de terre très-fine, et à demi vitrifiée par l'action du feu: *A-t-elle... cassé quel que miroir ou quelque porcelaine?* (Mol.) || adj. *Cheval porcelaine*, celui dont la robe est grise, luisante, et marquée de poils couleur d'ardoise. || Espèce de coquillage univalve, très-poli.

PORCHALISON, n. f. Saison où le sanglier est le meilleur à manger.

PORCHE, n. m. (*Porticus*; lat.) Portique, lieu couvert à l'entrée d'un temple, d'un palais.

PORCHER, n. m. Celui qui garde les pourceaux. || Homme grossier, malpropre. | am.

PORE, n. m. (*Porus*; fr.) Ouverture imperceptible qui sépare les molécules des corps: *Pores de la peau, du bois, des plantes.*

POREUX, EUSE, adj. Qui a des pores: *Métal poreux.*

POROSITÉ, n. f. (*Pore*.) Qualité d'un corps poreux.

PORPHYRE, n. m. (*Porphyra*, pourpre; gr.) T. d'h. nat. Pierre très-dure, d'un rouge pourpré et tacheté de blanc: *Mons un porphyre est opaque, plus il est dur.* (Buff.)

PORPHYRISATION, n. f. Action de porphyriser. || État de ce qui est porphyrisé.

PORPHYRISER, v. tr. Réduire une substance quelconque en poudre très-fine. || **Porphyrisé, ée**, p. pass.

PORRECTION, n. f. (*Porrectio*; lat.) Manière de conférer les ordres mineurs, et mise en main des objets relatifs au ministère des ordonnés.

PORT, n. m. (*Portus*; lat.) Lieu sur une côte où la mer s'enfonce dans les terres et offre un abri aux bâtiments: *Le vent, qui nous flattait, nous laissa dans le port.* (Rac.) *Un homme dans la tombe est un navire au port.* (Malb.) || Fig. *Le bonheur est le port où tendent les humains.* (Volt.) || *Fermer un port*, empêcher qu'il n'en sorte aucun bâtiment. || Bord, plage d'une rivière où les bâtiments chargent et déchargent les marchandises. || Ville bâtie près d'un port: *Marseille est un des ports les plus riches du monde.* || Lieu de repos, situation tranquille: *Après un long orage, il faut trouver un port.* (Corn.)

PORT, n. m. La charge d'un bâtiment, le poids qu'il peut porter: *Vaisseau du port de cinq cents tonneaux.* || Le prix qu'on paye pour le transport des effets que véhiculent les rouliers et les messagers, et pour celui des lettres qu'on reçoit par la voie de la poste: *Je vous enverrais tout cela, si le port n'était pas effrayant.* (Volt.) || *Port d'armes*, l'action ou le droit de porter des armes. | L'attitude du soldat qui porte les armes. || T. de jeu. Cartes qu'on réserve pour les joindre à celles qui doivent rentrer du talon. || En parl. des personnes, Maintien, démarche, etc.: *Ai-je bien d'un sergent le port et le visage?* (Rac.) || T. de mus. *Port de voix*, agrément du chant, qui se marque par une petite note.

PORTABLE, adj. Qu'on peut porter.

PORTAGE, n. m. Action de porter, de transporter. || *Droit de portage*, droit qu'ont les officiers et les matelots d'embarquer tant pesant d'effets ou de marchandises. || Point où une vergue porte sur les haubans. || Partie où, certains fleuves d'Amérique cessant d'être navigables, on est obligé de porter le canot.

PORTAIL, n. m. (*Porta*; lat.) Façade principale d'une église: *Quelque portail d'église abritera ma tête.* (C. Del.) || Au pl. *Des portails.*

PORTANT, ANTE, adj. Être bien, mal portant, en bonne, en mauvaise santé.

PORTATIF, IVE, adj. Aisé à porter : *Livre PORTATIF*.

PORTE, n. f. (*Porta*; lat.) Ouverture faite pour entrer dans un lieu fermé, et pour en sortir : *La baie, le seuil d'une PORTE*. | Assemblage de bois, et quelquefois de métal, qui sert à fermer l'entrée d'une maison, d'une ville, etc. : *La PORTE était close.* (Rac.) | *Faire refuser sa PORTE à quelqu'un*, ne vouloir pas recevoir sa visite. | Absol. *Fermer sa PORTE*, ne plus recevoir de visites. | Fam. *Être logé à la PORTE de quelqu'un*, avoir une habitation voisine de la sienne. | *Mettre quelqu'un à la PORTE*, le chasser de chez soi. | Fam. *Prendre, gagner la PORTE*, se retirer, s'échapper : *J'ai gagné doucement la PORTE sans rien dire.* (Boil.) | Fig. *PORTE de derrière*, faux-uyant, défaite, échappatoire. | *Cette place est la PORTE de tel pays*, sa possession donne le moyen d'y entrer facilement. | *Être aux PORTES de la mort*, être à l'extrémité. | *Les PORTES de l'enfer*, les puissances de l'enfer : *Est-ce pour moi que ces vers font parler les PORTES de l'abîme ?* (C. Del.) | Fig. Accés, moyens d'arriver : *Les grades sont aujourd'hui les PORTES de toutes les carrières.* (Cous.) *La liberté du travail a ouvert à tous les PORTES jadis privilégiées de la propriété.* (Tropiong.) | *La PORTE d'une agrafe*, anneau où l'on fait entrer le crochet. | *La cour de l'empereur des Turcs.* | Au pl. Pas, gorge, défilé : *Les PORTES de Fer.* | **De porte en porte**, loc. adv. De maison en maison. | **À porte close**, loc. adv. En secret.

PORTE-ALLUMETTES, n. m. Sorte de boîte où l'on met les allumettes.

PORTE-BAGUETTE, n. m. Rainure placée le long du fût d'une arme à feu, pour recevoir la baguette.

PORTEBALLE, n. m. Mercier qui court le pays, portant ses marchandises dans une balle : *Un de ces merciers ambulants qu'on appelle PORTEBALLE.* (Did.)

PORTE-BARRES, n. m. pl. Anneaux de cordes passés dans l'anneau du licou, et qui supportent les barres des chevaux qu'on mène accouplés.

PORTECHAPE, n. m. Celui qui ordinairement porte la chape dans une église.

PORTECHOUX, n. m. Petit cheval de jardinier.

PORTE-CLEFS, n. m. Valet de prison qui porte les clefs : *Le greffe, les PORTE-CLEFS, tout est hors de prix.* (Beaum.)

PORTECOLLET, n. m. Pièce de carton ou de baleine qui soutient le collet ou le rabat.

PORTECRAYON, n. m. Instrument de métal dans lequel on met un crayon.

PORTE-CROIX, n. m. Celui qui porte la croix dans une église. | Au pl. *Des PORTE-CROIX*.

PORTE-CROSSE, n. m. Celui qui porte la crosse devant un évêque. | Au pl. *Des PORTE-CROSSE*.

PORTE-DIEU, n. m. Prêtre qui porte le viatique aux malades. | Au pl. *Des PORTE-DIEU*.

PORTE-DRAPEAU, n. m. Officier qui porte le drapeau. | Au pl. *Des PORTE-DRAPEAU*.

PORTÉE, n. f. L'ensemble, la totalité des petits que les animaux quadrupèdes portent et mettent bas en une fois : *Les agneaux de la première PORTÉE ne sont jamais si bons que ceux des PORTÉES suivantes.* (Buff.) | La distance à laquelle un canon de fusil, de pistolet, ou un arc, peut lancer un projectile : *S'avancer à PORTÉE de fusil.* | *Une PORTÉE de fusil*, une distance peu considérable : *La ville est à quelques PORTÉES de fusil.* | Fig. *Être à PORTÉE de*, être dans une situation convenable pour faire quelque chose : *Je n'étais guère à PORTÉE d'apprécier les événements qui se passaient sous mes yeux.* (Ch. Nod.) | *Être à la PORTÉE de*, être accessible à : *Le caractère des grandes vertus est d'être à la PORTÉE de tout le monde.* (Barthé.) | Se dit en parlant de la voix, de la vue, de l'ouïe. | L'étendue, la capacité de l'esprit, ce que peut faire une personne : *Les esprits médiocres condamnent ce qui passe leur PORTÉE.* (La Br.) | Ce que peut faire une personne par rapport à sa naissance, à sa fortune, à sa position : *Cette place est à sa PORTÉE.* (Ac.)

| La force, l'importance d'un raisonnement, d'une expression, etc. : *La PORTÉE d'un raisonnement.* | L'étendue laissée libre sous une pierre, une pièce de bois, etc., placée horizontalement, et soutenue en l'air par un ou plusieurs points d'appui : *Ce plancher a une grande PORTÉE.* (Ac.) | La partie d'une pierre ou d'une pièce de charpente ainsi placée, sur le mur, sur un pilier, etc. | T. de mus. Les cinq lignes parallèles où l'on écrit les notes. | T. de vén. Trace : *Le loup chasse les animaux en les suivant aux PORTÉES.* (Buff.)

PORTE-ENSEIGNE, n. m. Anc. Porte-drapeau. | Au pl. *Des PORTE-ENSEIGNE*.

PORTE-ÉPÉE, n. m. Morceau de cuir ou d'étoffe qu'on attache à la ceinture pour porter l'épée. | Au pl. *Des PORTE-ÉPÉE*.

PORTE-ÉTENDARD, n. m. Celui qui porte l'étendard. | Pièce de cuir attachée à la selle, pour appuyer la hampe de l'étendard. | Au pl. *Des PORTE-ÉTENDARD*.

PORTE-ÉTRIERS, n. m. pl. Sangles attachées sur le derrière des panneaux de la selle, et qui servent à relever les étrières. | Au pl. *Des PORTE-ÉTRIERS*.

PORTE-ÉTRIVIÈRES, n. m. pl. Anneaux de fer carrés, placés aux deux extrémités de la selle.

PORTEFAIX, n. m. Crocheteur.

PORTEFEUILLE, n. m. (*ll* mouill.) Carton plié en deux et couvert de peau, etc., où l'on met des papiers, des dessins, etc. | Fig. Les fonctions de ministre : *Si je recueille l'héritage vacant de quelque PORTEFEUILLE.* (C. Del.) | Effets publics ou de commerce, par oppos. aux Biens-fonds. | T. de littér. *Avoir en PORTEFEUILLE*, en manuscrit.

PORTE-HACHE, n. m. Étui d'une hache de sapeur. | Au pl. *Des PORTE-HACHE*.

PORTE-MALHEUR, n. m. Homme dont la compagnie porte malheur. Fam. | Au pl. *Des PORTE-MALHEUR*.

PORTEMANTEAU, n. m. Bois attaché au mur pour suspendre les habits. | Sorte de valise de cuir ou d'étoffe. | Officier qui portait le manteau du roi.

PORTEMENT, n. m. Action de porter ; il est usité seulement en parlant des tableaux où Jésus-Christ est représenté portant sa croix.

PORTE-MONTRE, n. m. Coussinet, ou petit meuble où l'on place une montre. | Au pl. *Des PORTE-MONTRE*. | Petite armoire vitrée où les horlogers exposent des montres. | Au pl. *Des PORTE-MONTRES*.

PORTE-MORS, n. m. Il se dit des cuirs de la bride qui soutiennent le mors.

PORTE-MOUCHETTES, n. m. Plaque de métal destinée à recevoir les mouchettes.

PORTE-MOUSQUETON, n. m. Agrafe au bas de la bandoulière d'un cavalier, qui lui sert à porter son mousqueton. | Agrafe aux chaînes et aux cordons de monte. | Au pl. *Des PORTE-MOUSQUETON*.

PORTE-PAGE, n. m. T. d'impr. Papier sur lequel on met une page de composition, après l'avoir liée. | Au pl. *Des PORTE-PAGE*.

PORTE-PIERRE, n. m. T. de chir. Instrument qui porte la pierre infernale. | Au pl. *Des PORTE-PIERRE*.

PORTER, v. tr. (*Portare*; lat.) Soutenir quelque chose, être chargé d'un fardeau : *On vit ce roi PORTER lui-même les corps morts de ses soldats.* (Fléch.) | Fig. *PORTER tout le poids des affaires*, en être chargé seul. Fig. *L'un PORTANT l'autre*, compensation faite du plus et du moins. | *PORTER le joug*, être dominé par quelqu'un. | *Il en PORTERA la peine*, il en sera puni. | Fig. et famil. *PORTER les iniquités d'autrui*, payer les sottises que d'autres ont faites. | Prov. et fig. *Chacun PORTE sa croix en ce monde*, chacun a ses afflictions particulières. | Transporter d'un lieu à un autre : *PORTER ces papiers dans mon cabinet.* (Ac.) | Fig. *Il a PORTÉ la terreur dans ce pays*. *PORTER le trouble dans une famille.* | En parl. des choses ou des animaux : Soutenir, transporter quelque chose de pesant : *Un mulet qui*

PORTE cinq cents pesant. Des colonnes qui **PORTENT** une galerie. | Cette rivière **PORTE** bateau, elle est navigable. | Ce vin **PORTE** bien l'eau, il conserve une partie de sa force, quoiqu'on y mette de l'eau. | Fam. **PORTER** bien le vin, en boire beaucoup sans s'enivrer. | Avoir sur soi ou tenir à la main : Il ne **PORTE** jamais d'argent sur lui. **PORTER** une canne, un cerge. || Particul. Mettre sur soi pour servir à l'habillement, à la parure, à la défense : **PORTER** des habits brodés. **PORTER** une bague. **PORTER** des pistolets, une épée. || **PORTER** l'épée, être officier. | **PORTER** la robe, la soutane, la livrée, etc., être magistrat, ecclésiastique, laquais, etc. || Il se dit du maintien, de la contenance, du geste, etc. : **PORTER** la tête haute. **PORTER** bien ses bras en dansant. | Fig. et fam. **PORTER** le nez au vent, avoir l'air haultain, orgueilleux. || Ellipt. **Toujours PORTANT au vent, fier comme un Écossais.** (Dest.) || Pousser, étendre, diriger : La tempête **PORTA** le vaisseau contre un écueil. (Ac.) **PORTER** sa main à sa tête. | Fig. Ne **PORTEZ** pas plus loin votre injuste victoire. (Rac.) L'ancienne et la moderne **Asie** ont **PORTÉ** jusqu'au culte le respect pour les morts. (St-Lamb.) || **PORTER** un coup à quelqu'un, lui donner un coup. || Fig. Je suis comme étourdi du coup qu'il m'a **PORTÉ**. (C. Del.) **PORTER** coup, se dit de certaines choses qui tirent à conséquence : Cette démarche a **PORTÉ** coup. || **PORTER** ses pas en quelque lieu, s'y transporter. || Fig. **PORTER** sa vue bien loin, prévoir les choses de loin. || **PORTER** ses vues bien haut, former de grands desseins. || **PORTER** la santé de quelqu'un, boire à sa santé. || **PORTER** amitié à quelqu'un, avoir de l'amitié pour lui : Je **PORTAIS** grand amour aux hommes pacifiques. (Mol.) || **PORTER** témoignage, témoigner. || **PORTER** envie, envier. || **PORTER** la parole, parler au nom d'un corps, d'une autorité. || Avoir telle dimension : Cette poutre **PORTE** vingt pieds de long. (Ac.) || Produire : Un arbre qui **PORTE** de beaux fruits. || Par analog. Les cavales **PORTENT** onze mois. (Ac.) || Supporter, souffrir : Il faut **PORTER** dignement l'une et l'autre fortune. (St-Évrem.) Je **PORTE** fort gaiement mes cinquante ans passés. (C. Del.) || Exciter, pousser à : Quel démon vous irrite et vous **PORTE** à médire ? (Boil.) || Montrer, manifester : On **PORTE** partout son caractère. (Ac.) Il **PORTE** dans la société une humeur douce et facile. (Id.) || Avoir : Ce monument **PORTE** telle inscription. Genève est située sur deux collines, à l'endroit où finit le lac qui **PORTE** aujourd'hui son nom. (D'Alemb.) Tous les ouvrages de cet auteur **PORTENT** le cachet de son talent. (Ac.) || Transmettre, communiquer : La morsure de ces serpents **PORTE** le poison et la mort. (Buff.) || Dire, exprimer, déclarer : L'ariet **PORTE** condamnation. L'ordonnance **PORTE** que... || Inscrire : **PORTER** un article sur un registre. || Aider de son crédit, favoriser : Il y a des personnes puissantes qui le **PORTENT**. || Donner sa voix, son suffrage dans une élection : Qui **PORTONS**-nous ? (C. Del.) || v. intr. Poser, être soutenu : Tout l'édifice **PORTE** sur ces colonnes. | Fig. Cette observation **PORTE** sur telle chose, elle a tel objet. || T. de mar. **PORTER** au sud, au nord, etc., gouverner, faire route au sud, au nord. || Atteindre : Ce fusil **PORTE** à plus de cent pas. (Ac.) || Fig. Tous les coups **PORTÈRENT** sur les tyrans, aucun sur la tyrannie. (Montesq.) Nous voyons venir, d'aussi loin que **PORTE** le regard, des collines d'eau écumeante derrière d'autres collines. (Lam.) || Fig. Ce vin, ce parfum **PORTE** à la tête, il étourdit, il entête. || **Se porter**, v. pr. Aller, se transporter : Les Français, qui n'abordaient que rarement à ces marchés, commencent à s'y **PORTER** en plus grand nombre. (Rayn.) L'armée s'est **PORTÉE** en avant. || En parl. des choses : Le sang s'est **PORTÉ** à la tête. || Agir de telle ou telle manière dans certaines occasions : Il s'y est **PORTÉ** un peu mollement. || Pencher vers, s'appliquer à : C'est un jeune homme qui se **PORTE** au bien. (Ac.) La nation française est propre à se **PORTER** à tout. (Volt.) || En parl. de la santé : Qu'est-ce qu'on fait céans ? Comme est-ce qu'on s'y **PORTE** ? (Mol.) || T. de procéd. **SE PORTER**

héritier, prendre la qualité d'héritier, et agir en conséquence. | **SE PORTER** fort pour quelqu'un, répondre de son consentement. | **SE PORTER** partie contre quelqu'un, intervenir contre lui dans un procès. || **Porté**, ée, p. pass. On marche, on est **PORTÉ** sur les coups des mourants. (Volt.) || adj. Disposé à : Leur âme est **PORTÉE** à bien juger d'autrui. (Mol.) Ils sont **PORTÉS** à l'indulgence. || T. de peint. Ombre **PORTÉE**, toute ombre qu'un corps projette sur une surface.

PORTER, n. m. (Mot angl.) (On pron. l'r.) Espèce de bière forte d'Angleterre.

PORTE-RESPECT, n. m. Arme qu'on porte pour se défendre, et qui impose : Viens pendre à mon côté ma vieille Tizonade : c'est mon **PORTE-RESPECT**. (C. Del.) || Marque extérieure de dignité. || Personne grave dont la présence oblige à une certaine retenue. | Au pl. **Des PORTE-RESPECT**.

PORTE-TAPISSERIE, n. m. Châssis de bois qu'on établit au haut d'une porte, et sur lequel on applique une tapisserie qui forme portière. | Au pl. **Des PORTE-TAPISSERIE**.

PORTEUR, **EUSE**, n. Celui, celle dont le métier est de porter quelque fardeau. || Celui qui est chargé de rendre une lettre. || Un des hommes par qui on se fait porter dans une chaise : Holà ! **PORTEURS**, holà ! Je pense que ces marauds-là ont dessein de me briser. (Mol.) || Billet au **PORTEUR**, payable à celui qui en est porteur le dernier : Fais-moi la faveur de me signer pour elle un **BILLET** au **PORTEUR**. (C. Del.) || Être **PORTEUR** de bonnes, de mauvaises nouvelles, être chargé d'annoncer de bonnes, de mauvaises nouvelles : J'étais **PORTEUR** d'une grande nouvelle. (C. Del.) || Cheval sur lequel est monté le postillon.

PORTE-TRAIT, n. m. Courroie pliée en deux parties, qui sert à soutenir les traits des chevaux attelés. | Au pl. **Des PORTE-TRAITS**.

PORTE-VENT, n. m. Tuyau qui porte le vent des soufflets dans le sommier de l'orgue. | Au pl. **Des PORTE-VENT**.

PORTE-VERGE, n. m. Bedeau qui porte une baguette devant le curé. | Au pl. **Des PORTE-VERGE**.

PORTE-VOIX, n. m. Instrument en forme de trompette qui porte la voix au loin. | Au pl. **Des PORTE-VOIX**.

PORTIER, **IÈRE**, n. Celui, celle qui garde la porte d'une maison : Miséricorde ! un **PORTIER** chez moi ! Chez un notaire, un **PORTIER** ! (Danc.) La **PORTIÈRE** m'assura que monsieur ne voulait voir personne. (Beaum.) || adj. Dans les couvents : Le frère **PORTIER**, la sœur, la mère **PORTIÈRE**.

PORTIÈRE, n. f. Ouverture d'un carrosse par où l'on monte et l'on descend. || Porte de cette ouverture : Ouvrir la **PORTIÈRE**. || Rideau placé devant une porte pour garantir du vent : **Des PORTIÈRES** de velours.

PORTION, n. f. (Portio ; lat.) Partie détachée d'un tout, et considérée isolément : Cet homme, par son testament, leur laissa tout son bien par **PORTIONS** égales. (La F.) Les plus beaux jours de notre vie ne sont que des **PORTIONS** de notre mort. (Mass.) || Quantité de pain, de mets donnée à chaque membre d'une communauté : Ils servent à la **PORTION**. || **PORTION** congrue, somme que les gros décimateurs fournissaient aux curés pour leur subsistance. || Fam. Rente, traitement peu considérable.

PORTIONCULE, n. f. (Dimin.) Petite portion.

PORTIQUE, n. m. (Porticus ; lat.) Galerie couverte, dont la voûte est soutenue par des colonnes ou par des arcades : Cloître saint, ouvre-moi tes modestes **PORTIQUES**. (Fontan.) || Le **PORTIQUE**, la doctrine du **PORTIQUE**, la philosophie de Zénon : Les sévères lois du **PORTIQUE** doivent rendre qui les pratique inaccessible aux passions. (Mad. Desh.)

PORTOR, n. m. Sorte de marbre noir, dont les veines imitent l'or.

PORTRAIT, n. m. Image d'une personne, faite avec le pinceau ou dessinée au crayon, etc. : Un **PORTRAIT**

réserve pour le pinceau d'Apelle. (Boil.) **UN PORTRAIT enrichi de brillants tout autour.** (Regu.) || Ressemblance : *Il est tout le PORTRAIT de son père.* || Description qu'on fait de l'extérieur, du caractère d'une personne : *Ce PORTRAIT-la n'est pas sans ressemblance.* (C. Del.) *Les PORTRAITS sont difficiles, et demandent un esprit profond.* (Mol.) || *Il veut vous confier l'éducation de son fils, sur le PORTRAIT que je lui ai fait de vous.* (Le Sage.) || *Il se dit des objets : Il a tracé un PORTRAIT fidèle des mœurs de son siècle.* (Ac.)

PORTULAN, n. m. Ancien livre qui indique la situation des ports, la direction des courants, etc. : *La gravure d'invention qui décore les anciens PORTULANS.* (Chateaub.)

POSAGE, n. m. Le travail et la dépense qu'il faut faire pour mettre certains ouvrages en place.

POSE, n. f. T. d'archit. Action de poser une pierre dans une construction. || *Pose de la première pierre d'un monument, cérémonie qui a lieu quand on pose la première pierre.* || Soldat qu'on va mettre en faction. || *Caporal de pose*, chargé de poser, de relever les sentinelles. || T. de dessin. Attitudes diverses.

POSÉMENT, adv. Doucement, modérément, sans se presser : *Lisez plus POSÉMENT.*

POSER, v. tr. (*Posere*; lat.) Placer, mettre sur : *Posez sur cette table de notre sainte loi le livre redoutable.* (Rac.) || *Poser les armes*, les mettre bas. || Fig. Faire la paix ou une trêve. || Mettre dans le lieu, dans la disposition convenable : *Poser des rideaux, des draperies, une glace.* || *Poser un modèle*, le mettre dans l'attitude la plus favorable pour l'imitation. || *Poser des sentinelles*, les placer en quelque endroit. || Particul. Fixer une pierre, une poutre, une colonne, une statue, etc., à la place qu'elle doit occuper : *Poser la première pierre d'un édifice.* (Ac.) || Fig. Établir : *Poser un principe.* || *Poser une question*, la fixer, la préciser. || *Poser des chiffres*, les mettre au-dessous de chaque colonne d'unités, de dizaines, de centaines, etc., dans l'opération de l'addition. || T. de musiq. Attaquer un son avec fermeté et sûreté : *Il rose mal sa voix.* (Ac.) || v. intr. Être posé, appuyé sur quelque chose : *Poser à faux.* || Prendre une certaine attitude pour se faire dessiner : *Cet homme rose dans les ateliers de peinture.* || *Se poser*, v. pr. Se mettre, se placer : *Il ressemble au désir, qui jamais ne se pose.* (Lam.) || *Posé*, ée, p. pass. *Écrire à main rosée.* Il y a déjà longtemps que la sentinelle est posée. (Campistr.) || adj. Grave : *Une personne posée.* Il parle d'un ton posé. || SYN. *F. METTRE.*

POSEUR, n. m. T. de maçon. Celui qui pose les pierres dans une construction. || *POSEUR de sonnettes*, serrurier qui pose les sonnettes dans les appartements.

POSITIF, IVE, adj. (*Positivus*; lat.) Certain, constant, assuré : *Ce fait est POSITIF.* Cette nouvelle est POSITIVE. || *Esprit POSITIF*, qui recherche en tout la certitude et la justesse. || Absolu, par oppos. à *Relatif* : *Il n'y a de grandeur POSITIVE qu'en Dieu.* || Réel, par opposition à *Arbitraire* : *Ce tableau offre des beautés POSITIVES.* || Par oppos. à *Négatif* : *Vous louez un homme en disant qu'il ne fait point de mal; mais ce n'est pas une louange POSITIVE, ce n'est qu'une louange négative.* (Ac.) || Par oppos. à *Naturel* : *Lois POSITIVES.* Droit POSITIF. || *Le droit POSITIF divin*, tout ce que Dieu a ordonné, et qui ne fait pas partie du droit naturel. || Dans un sens analog. *Quelle que soit la diversité des cultes, les religions POSITIVES maintiennent entre les nations le lien religieux.* (Portalis.) || T. d'alg. Quantités POSITIVES, celles qui sont ou qu'on suppose être précédées du signe de l'addition. || n. m. Ce qui est matériellement avantageux, profitable : *Cet homme ne connaît que le POSITIF.*

POSITIF, n. m. T. de gram. Le premier degré de signification dans les adjectifs et dans les adverbes. || T. de mus. Petit buffet d'orgues, séparé du grand orgue.

POSITION, n. f. (*Positio*; lat.) Lieu où une per-

sonne ou une chose est placée; situation : *Cette ville est dans une POSITION agréable.* || Attitude dans les exercices du corps : *POSITION du soldat sous les armes.* || T. milit. Terrain choisi pour y placer un corps de troupes : *Il plaça sa petite troupe dans une POSITION avantageuse.* || Condition : *Presque partout l'homme est inférieur à sa POSITION.* (Dupaul.) || Fig. État heureux ou malheureux : *Il se trouve dans une fâcheuse POSITION.* Sa POSITION est alarmante. || Être en POSITION de, avoir les moyens, la faculté de : *Il est en position de vous obliger.* || T. de danse. Manière différente de poser ses pieds, l'un par rapport à l'autre. || T. de man. Assiette du cavalier; manière de se tenir à cheval. || T. de musiq. Manière dont la main est posée sur les divers instruments : *Dans l'étude du violon, on compte six POSITIONS.* || T. de peint. Attitude des figures dans un tableau : *Cette figure est belle de draperie, de position et de caractère.* (Did.) || T. didact. Il se dit des points de doctrine établis dans une thèse : *Soutenir toutes les POSITIONS d'une thèse.* || T. de versific. gr. et lat. : *Syllabe longue ou brève par POSITION*, syllabe douteuse qui devient longue devant une consonne, et brève devant une voyelle.

POSITIVEMENT, adv. Certainement, précisément : *Je l'affirme POSITIVEMENT.*

POSSÉDER, v. tr. (*Possidere*; lat.) (Il se conj. c. régner.) Avoir en sa possession, en son pouvoir : *Posséder une terre, une maison.* || En parl. des choses. Contenir, renfermer : *Le département du Nord possède les plus riches mines de houille.* (Blanc.) || Par extens. *Posséder un emploi, une charge.* || Fam. *Posséder quelqu'un*, jouir de sa présence, de sa conversation. || Fig. *Posséder l'esprit de quelqu'un*, le gouverner à son gré. || Fig. *Posséder les bonnes grâces de quelqu'un*, jouir de sa faveur, de son amitié. || Fig. Connaître parfaitement : *Pour bien écrire, il faut posséder pleinement son sujet.* (Buff.) || Fig. et moral. En parl. des passions, des sentiments, Maltriser, agiter, égarer : *Cette passion rend malheureux celui qu'elle possède.* (Mass.) *Quelle aveugle fureur vous-même vous possède ?* (Corn.) || T. de liturg. cathol. *Le démon le possède*, s'est emparé de son corps. || *Se posséder*, v. pr. Être maître de son esprit, de ses passions : *Qui sait se posséder peut commander au monde.* (Volt.) || *Il ne se possède pas de joie*, il est transporté de joie. || *Possédé*, ée, p. pass. *L'avare ne prend aucun soin de dérober aux yeux du public le misérable penchant dont il est possédé.* (Mass.) || Fig. Être possédé du démon de l'avare, être excessivement avare. || Absol. Être possédé, être tourmenté par l'esprit malin : *La pauvre fille est-elle possédée ?* (Regn.) || Subst. Démoniaque : *Exorciser les possédés.* || SYN. *V. AVOIR.*

POSSESEUR, n. m. (*Possessor*; lat.) Celui qui possède un bien, un héritage : *Il dispose de tout en juste POSSESEUR.* (Corn.)

POSSESSIF, adj. m. T. de gram. Pronom, adjectif POSSESSIF, qui sert à marquer la possession.

POSSESSION, n. f. Jouissance d'un bien quelconque : *La mort éteint la POSSESSION.* (Dest.) *L'usage seulement fait la POSSESSION.* (La F.) || Jouissance de certaines choses qu'on a recherchées avec ardeur : *La possession diminue ordinairement le prix des choses qu'on a le plus désirées.* (Ac.) || La chose même qu'on possède : *L'univers entier est sa POSSESSION et son partage.* (Mass.) || n. plur. Terres possédées par un État, par un particulier : *Les POSSESSIONS de la France dans les Antilles.* On ravage la nuit ses POSSESSIONS. (Did.)

POSSESSOIRE, n. m. T. de jurispr. Possession d'un bien immobilier.

POSSIBILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est possible : *La POSSIBILITÉ d'un fait.*

POSSIBLE, adj. (*Possibilis*; lat.) Qui peut être, qui peut se faire : *A Dieu tout est POSSIBLE.* (C. Del.) *Étouffer la nature, est-ce un effort POSSIBLE ?* (Id.) *Avant qu'il y eût des êtres intelligents, ils étaient POSSIBLES.* (Montesq.) || n. m. Tout ce qu'on peut : *Le*

génie recule les limites du POSSIBLE. (Lévis.) *Dans nos désirs insensés, nous mettons au rang des POSSIBLES ce qui ne l'est pas.* (J.-J. R.) *J'y ferai tout mon POSSIBLE, puisque vous y êtes intéressé.* (Le Sage.) || Adv. Peut-être : POSSIBLE avez-vous payé. (La F.) || Vieux.

GRAM. POSSIBLE se rapporte tantôt à un nom exprimé, tantôt à un infinitif sous-entendu. dans le premier cas, il s'accorde avec le nom; dans le second, il reste invariable. *On peut réduire en trois classes tous les monstres POSSIBLES* (Buff.), c.-à-d. qui sont possibles. *Un conquérant, afin de perpétuer son nom, extermine le plus d'hommes POSSIBLE* (Fonten.), c.-à-d. qu'en exterminer est possible.

POSTAL, ALE, adj. Qui a rapport aux postes : *Route POSTALE. Convention POSTALE.*

POSTCOMMUNION, n. f. Oraison que dit le prêtre après la prière appelée Communion.

POSTDATE, n. f. Date postérieure à la vraie date d'un acte, d'une lettre.

POSTDATER, v. tr. Dater une lettre, un acte, d'un temps postérieur à celui de son origine.

POSTE, n. f. (*Positus*; lat.) Établissement de chevaux, placé de distance en distance pour le service des voyageurs : *Les POSTES sont aujourd'hui à peu près désorganisées.* || La manière de voyager avec des chevaux de poste : *Aller, voyager en poste.* || Fam. *Courir la poste*, marcher précipitamment; et fig. *Faire une chose trop vite.* || La maison où sont les chevaux de poste : *Il n'a pu se procurer de chevaux à la poste.* || Mesure de chemin, ordinairement de deux lieues : *J'étais à une poste du château.* (Chateaub.) *Je dois faire aujourd'hui vingt postes sans manquer.* (La F.) || Administration publique pour le transport des lettres : *La poste est le lien de toutes les affaires, de toutes les négociations.* (Volt.) || Le courrier qui porte les lettres : *La poste vient d'arriver.* || *Petite poste*, celle qui porte les lettres dans la ville et dans la banlieue. || La maison, le bureau où l'on porte les lettres : *Porter une lettre à la poste.*

POSTE, n. f. Espèce de petite balle de plomb dont on charge un fusil, un pistolet, etc.

POSTE, n. m. (*Positus*; lat.) Lien où un soldat, un officier est placé par son chef; lieu où l'on a placé des troupes : *Je défendais mon poste; il l'a soudain forcé.* (Corn.) *Que chacun... garde en mourant le poste où je l'aurai placé!* (Rac.) || Un corps de garde : *Visiter les postes.* *Se rendre au poste.* || Les soldats placés dans un poste : *Relever un poste. Doubler les postes.* || Il se dit de toutes sortes d'emplois et de fonctions : *Puis-je remplir ce poste honorable?* (J.-J. R.) *Je retourne à mon poste, où sans doute on m'attend.* (C. Del.) || *Être à poste fixe dans un lieu*, y être à demeure, y être sédentaire. || *Être à son poste*, être où le devoir exige que l'on soit. || État, position, condition : *Demeurons dans le poste où le ciel nous a mis.* (L. Rac.)

POSTER, v. tr. Placer quelqu'un dans un poste, dans un endroit : *Poster un chasseur à l'affût.* || *Poster une sentinelle.* || **Se poster**, v. pr. Se mettre, se placer en un lieu pour observer, pour attendre : *Se poster sur une éminence.* || **Posté**, ée, p. pass.

POSTÉRIEUR, EURE, adj. (*Posterior*; lat.) Qui vient après, qui suit dans l'ordre des temps : *Un droit postérieur à un autre. Une époque postérieure.* || Qui est derrière : *La partie postérieure de la tête.* || n. m. Le derrière. || Fam.

POSTÉRIEUREMENT, adv. de temps. Après : *Cela s'est passé postérieurement.* || Il admet, comme l'adjectif, dont il dérive, un compl. précédé de à : *Ces changements ont été faits postérieurement aux autres.*

POSTERIORI (À). (Mots lat. *D'après ce qui suit.*) De ce qui suit, de ce qui est postérieur : *Raisonnement à posteriori*, argumenter d'après les conséquences nécessaires d'une proposition.

POSTÉRIORITÉ, n. f. État d'une chose postérieure à une autre : *Postériorité de date.*

POSTÉRITÉ, n. f. (*Posteritas*; lat.) Suite de ceux qui descendent d'une même origine : *La postérité d'Adam.* || Fig. *L'homme de génie ne laisse pas de postérité.*

(Rayn.) || Les générations qui ont suivi ou qui suivront une époque : *Pour devez un exemple à la postérité.* (Corn.) *Vouloir plaire à son siècle est souvent une raison pour déplaire à la postérité.* (Mairiv.) || SYN. V. ENFANT.

POSTFACE, n. f. (*Post facere*; lat.) Avertissement placé à la fin d'un livre : *Quelques auteurs, par bizarrerie, font des postfaces.* (Ac.)

POSTHUME, adj. (*Posthumus*; lat.) Qui est né après la mort de son père : *Un enfant posthume.* || Il se dit d'un ouvrage publié après la mort de l'auteur : *Des mémoires posthumes.* || Par extens. *Honneurs posthumes*, tardifs, et qui ne sont rendus qu'après la mort. || n. m. Enfant né après la mort de son père.

POSTICHE, adj. (*Posticus*; lat.) Fait et ajouté après coup : *Ornement postiche.* || Qui ne convient pas au lieu où on l'a placé : *Des embellissements postiches.* || Faux : *Cheveux, dents postiches.*

POSTILLON, n. m. (Il mouill.) Homme attaché au service de la poste, et qui conduit les voyageurs. || Domestique qui monte sur un des chevaux de devant d'un attelage. || T. de tricot. Chacun des marqués au delà de la moitié.

POSTSCÉNium, n. m. (Mot latin.) Chez les anciens, La partie du théâtre située derrière la scène.

POST-SCRIPTUM, n. m. (Mots lat.) Ce qu'on écrit dans une lettre après la signature; on l'indique ordinairement par ces deux initiales, P.-S. : *Diru! que j'ai écrit de lettres dans ce temps-là, sans compter les post-scriptum!* (C. Del.)

POSTULANT, ANTE, n. Celui, celle qui postule, qui sollicite avec instance : *En tout genre, il y a plus de postulants que de places.* (Volt.) || Personne qui demande à être reçue dans une maison religieuse : *Être postulant depuis un an.*

POSTULATION, n. f. (*Postulatio*; lat.) T. de jurispr. Action d'occuper pour une partie, de faire toutes les procédures dans une affaire. || Demande adressée à un supérieur, de lever un empêchement canonique qui ôte à une élection son plein effet.

POSTULER, v. tr. (*Postulare*; lat.) Demander avec instance, insister pour obtenir quelque chose : *Postuler un emploi. Postuler son admission dans un corps.* || v. intr. T. de prat. Faire toutes les procédures dans une affaire. || **Postulé**, ée, p. pass. *Emploi, noviciat postulé. Place postulée.*

POSTURE, n. f. (*Positura*; lat.) État, situation du corps : *Ayez toujours une posture convenable. Il entre en posture de pénitent.* (Fléch.) || État où l'on est par rapport à sa fortune : *Il est en assez bonne posture auprès du ministre. Mes affaires y sont en fort bonne posture.* (Mol.) || SYN. V. ATTITUDE.

POT, n. m. (*Potare*; lat.) Vase de terre ou de métal servant à divers usages : *Un pot de terre. Un rot de fer. Un rot cassé vous sert de bouteille et de coupe.* (Regn.) || Suivi de la prép. à, il exprime la destination du vase : *Un rot à l'eau. Perrette, sur sa tête ayant un rot au lait.* (La F.) || Suivi de la prép. de, il en exprime l'état actuel, la contenance : *Un rot d'eau. Un rot de lait. Ils placèrent sur la fenêtrée deux pots de réséda.* (Lam.) || Absol. La marmite où l'on met bouillir la viande : *Le rot bout. Ils ont mis le rot.* || Cuiller à rot, grande cuiller qui sert à prendre du bouillon dans le pot. || *Pot-au-feu*, la quantité de viande destinée à être mise dans le pot. || Fig. *Le rot-au-feu du peuple est la base des empires.* (Mialb.) || Absol. *Recevoir à la fortune du rot*, sans cérémonie. || *Pot pourri*, différentes sortes de viandes assaisonnées et cuites ensemble avec diverses sortes de légumes. || Morceau de musique, composé de différents airs connus. || Chanson dont les couplets sont sur différents airs. || Fam. Tout ouvrage composé de morceaux assemblés sans ordre et sans choix. || Fig. *Être à rot et à rôti*, vivre dans une maison très-familièrement : *Il y a déjà dix ou douze jours qu'il est à rot et rôti dans la maison.* (Danc.) || *Faut-il tant tourner autour du rot?* (Rac.) user de tant de détours

au lieu d'aller au fait? || Fam. *Le pot au noir*, une chose embrouillée, fâcheuse. || *Découvrir le pot aux roses*, découvrir le fin, le mystère de quelque affaire secrète; *Motus! ou je découvrirai le pot aux roses.* (La F.) || *Payer les pots cassés*, être victime d'un accident fâcheux: *Je crains de payer les pots cassés.* (Le Sage.) || Fig. *Pot-de-vin*, présent fait en dehors du prix convenu d'un bail, d'une vente, etc. || *Pot à feu*, pièce d'artifice faite en forme de pot, et remplie de fusées. | T.; d'artill. Pot de fer rempli d'artifices, et dont on se sert dans les sièges. || Casque d'un homme de guerre. | Vieux.

POTABLE, adj. (*Potare*, boire; lat.) Qui peut être bu sans dégoût: *Fin potable. Cette eau n'est pas potable.* || T. d'alchim. Or potable, rendu liquide.

POTAGE, n. m. Bouillon dans lequel on a mis du pain ou une substance alimentaire: *Vaugelas n'apprend pas à bien faire un potage.* (Mol.) || Fam. **Pour tout potage**, loc. adv. Pour toute chose: *On n'a servi qu'un plat pour tout potage.* || Fam. et fig. *Vous n'êtes, pour tout potage, qu'un faquin de cuisinier.* (Mol.)

POTAGER, n. m. Jardin où l'on cultive des légumes et des fruits: *Le potager est vaste et bien soigné.* || Fourneau où l'on dresse des potages, etc. || Pot dans lequel on porte à dîner à des ouvriers.

POTAGER, ÈRE, adj. Qui concerne les légumes: *Jardin potager.* || *Herbes, plantes potagères*, que l'on cultive dans un potager.

POTASSE, n. f. (*Potasche*; all.) T. de chim. Alkali solide, blanc, très-caustique.

POTASSIUM, n. m. T. de chim. Substance métallique, base de la potasse pure.

POTE, adj. f. *Main pote*, grosse, enflée, et dont on ne se sert que difficilement. | Fam.

POTEAU, n. m. (*Postellum*; basse lat.) Grosse pièce de bois posée debout, et servant à divers usages: *On arrache ses armes des poteaux.* (Did.)

POTÉE, n. f. Ce qui est contenu dans un pot: *Une potée d'eau.* || Fam. *Une potée d'enfants*, un grand nombre d'enfants.

POTÉE, n. f. Oxyde d'étain; étain qui sert à polir. || *Potée d'éméri*, la poudre qui se trouve sous les meules après la taille des pierres. || T. de foud. *Moule de potée*, moule fait d'un mélange d'argile, de boue, etc. || **POTELÉ, ÈE**, adj. (*Pote*.) Gras et plein: *Enfant, bras potelé.*

POTENCE, n. f. Longue pièce de charpente dont le sommet forme un triangle: *Potence en bois, en fer.* || Gibet, instrument de supplice: *Mener à la potence.* | Le supplice même: *Être condamné à la potence. Il avait justement mérité la potence.* (Mérin.) || Fig. et pop. *Gibier de potence*, homme dont les actions appellent la sévérité des lois: *Sortiras-tu d'ici, vrai gibier de potence?* (Regn.) || Mesure pour juger de la taille des hommes, des chevaux: *Avoir cinq pieds sous potence.* || Béquille, bâton d'appui qui a la forme d'un T: *Marcher avec des potences.* || *Table en potence*, longue table, à l'un des bouts de laquelle une autre est placée en travers.

POTENTAT, n. m. (*Potens*; lat.) Souverain d'un grand État: *Chacun a débité ses maximes frivoles, réglé les intérêts de chaque potentat.* (Boil.) || *Trancher du potentat*, affecter un air d'importance excessive.

POTENTIEL, ELLE, adj. (*Potentia*; lat.) Il se dit d'un remède énergique qui n'agit pas immédiatement.

POTERIE, n. f. Toute vaisselle de terre ou d'étain. || *Tuyaux en terre cuite*, employés dans les constructions.

POTERNE, n. f. (*Posterna*; bass. lat.) T. de fortification. Porte secrète, galerie souterraine.

POTIER, n. m. Celui qui fait ou vend des pots, de la vaisselle de terre: *En Afrique, le rotier fait des briques.* (Rayn.) || *Potier d'étain*, celui qui fabrique et vend de la vaisselle d'étain.

POTIN, n. m. Mélange de cuivre jaune et de quelques parties de cuivre rouge.

POTION, n. f. (*Potio*; lat.) T. de méd. Remède liquide, qui ne s'administre qu'à petites doses.

POTIRON, n. m. Sorte de grosse citrouille.

POU, n. m. Insecte qui s'attache au corps et aux cheveux de l'homme, au poil des animaux. || Pop. *Être laid comme un pou*, extrêmement laid. || *Il se laisse manger aux poux*, il est très-malpropre.

POUACRE, adj. Sale, vilain. || n. m. *Quel pouacre!* || **POUAH**, interj. qui marque le dégoût: *Pouah! c'est un diéris que j'avais dans la gorge.* (Regn.)

POUCE, n. m. (*Pollex*; lat.) Le plus gros et le plus court des doigts de la main. || Fig. *Serrer les pouces à quelqu'un*, le contraindre par la menace. || *Mettre les quatre doigts et le pouce*, saisir à pleine main, avec avidité. || *Mettre les pouces*, se rendre, céder, après une résistance plus ou moins longue. || Fam. *Manger sur le pouce*, à la hâte, sans prendre le temps de s'asseoir. || Mesure qui fait la douzième partie du pied de roi. || *Pouce d'eau*, la quantité d'eau qui s'écoule par minute d'une ouverture d'un pouce de diamètre.

POUCETTES, n. f. pl. Corde ou chaînette dont on se sert pour attacher les pouces de certains prisonniers.

POUCIER, n. m. Doigtier de corne ou de métal qui sert à couvrir le pouce.

POUDING, n. m. (Mot angl.) Sorte de pâtisserie composée de mie de pain, de moelle de bœuf, de raisin de Corinthe, etc.

POUDINGUE, n. m. (*Pouding*; angl.) T. d'hist. nat. Concrétion de cailloux roulés.

POUDRE, n. f. (*Pulvis*; lat.) Poussière, légères particules de terre desséchée, qui couvrent le sol ou s'élèvent en l'air: *Un tourbillon de poudre obscurcit l'air.* (Volt.) *Le corps, né de la poudre, à la poudre est rendu.* (L. Rac.) *Ce grand escogriffe de maître d'armes, qui remplit de poudre tout mon ménage.* (Mol.)

|| Fam. *Jeter de la poudre aux yeux*, éblouir par de beaux discours, des apparences trompeuses. || *Mettre en poudre*, ruiner, détruire. | Par extens. Il se dit de différentes substances solides, réduites en molécules très-petites: *Poudre de café, de tabac.* || Se dit de divers médicaments simples ou composés, qui sont sous la forme de poudre. || Pop. *Poudre de perlimpinpin*, poudre que les charlatans débitent, et à laquelle ils attribuent la guérison de toutes sortes de maux. || Ce qu'on met sur l'écriture pour empêcher qu'elle ne s'efface: *Poudre de buis, de bois d'acajou.* | Amidon pulvérisé dont on se sert pour les cheveux: *Sac, boîte à poudre. Les femmes ne portent plus de poudre.* || Mélange de salpêtre, de soufre et de charbon, qui sert à charger les armes à feu: *Des bataillons tout noirs d'une héroïque poudre.* (V. Hug.) || *Poudre fulminante*, poudre qui détone par le frottement, par le choc ou par la chaleur. || Prov. *Il n'a pas inventé la poudre*, se dit d'un homme sans esprit.

POUDRER, v. tr. Couvrir légèrement les cheveux de poudre: *Poudrer une perruque.* || **Poudré**, ée, p. pass. *Des cheveux poudrés.*

POUDRETTE, n. f. Engrais composé de matière fécale desséchée et réduite en poudre: *La poudrette a fourni un engrais nouveau.* (Cuv.)

POUDREUX, EUSE, adj. Couvert de poussière: *Des meubles, des voyageurs tout poudreux. Il prend d'un vieux guerrier la figure poudreuse.* (Boil.) *Les fûts poudreux, la coupole écroulée.* (Campan.)

POUDRIER, n. m. Celui qui fait la poudre à canon. || Petite boîte où l'on met la poudre à sécher l'écriture.

POUDRIÈRE, n. f. Fabrique de poudre à canon. || Magasin de poudre. || Boîte à poudre pour l'écriture.

POUF. (Onomatopée.) Il exprime le bruit que fait un corps en tombant. || adj. Se dit d'un marbre qui, lorsqu'on le travaille, s'égrène et se réduit en poudre.

POUFFER, v. intr. *Pouffer de rire*, éclater de rire involontairement. | Fam.

POUILLÉ, n. m. (*Il mouill.*) Dénombrement, état de tous les bénéfices d'un diocèse, etc.

POUILLER, v. tr. (*Il mouill.*) Dire des injures gros-

sières. || **Se pouiller**, v. pr. S'insulter réciproquement.

|| **Pouillé**, ée, p. pass. | Pop.

POUILLES, n. f. pl. (Il mouill.) Reproches mêlés d'injures : *Elle vous chantait pouilles avant le point du jour.* (Dest.) *Foilà un insolent qui, à mon nez, me vient chanter pouilles.* (Regu.)

POULAINE, **EUSE**, adj. (Il mouill.) Qui a des poulx. || n. m. Pop. Homme de la plus misérable condition.

POULAILLER, n. m. (Il mouill.) Lieu où juchent les poules. || Celui qui vend de la volaille. || Mauvaise petite voiture de marchand d'œufs.

POULAIN, n. m. (Pullus; lat.) Cheval qui a moins de trois ans : *L'indocile poulain par nos mains est dompté.* (J.-B. R.) || Traîneau sans roues.

POULAINE, n. f. T. de mar. Assemblage de pièces de bois terminées en pointe, et faisant partie de l'avant d'un vaisseau. || *Souliers à la poulaïne*, chaussure à longue pointe recourbée.

POULAN, n. m. Ce que celui qui donne les cartes met au jeu de plus que les autres.

POULARDE, n. f. Jeune poule qu'on a engraissée.

POULE, n. f. (Pullus; lat.) La femelle du coq : *La poule ne doit pas chanter devant le coq.* (Mol.) || Se dit des femelles de plusieurs espèces de volatiles. || Fam. et par amitié. *Ne me cachez rien, ma petite poule*, (Dest.) || Fam. *C'est une poule mouillée*, un homme qui manque de résolution et de courage. || *Peau de poule*, peau qui n'est pas lisse, et qui a des élevures pareilles à celles qui sont sur la peau d'une poule plumée. || Fam. *Cela fait venir la chair de poule*, cela fait frissonner. || T. de jeu. La mise de chacun des joueurs, et qui appartient à celui qui gagne le coup.

POULET, n. m. Le petit d'une poule. || T. de carresse qu'on emploie en parl. à un enfant. || Billet galant : *Le père aura l'exploit; la fille, le poulet.* (Rac.)

POULETTE, n. f. Jeune poule. || Fam. Une jeune fille.

POULEVRIN, n. m. (Pulvis; lat.) Poudre fine pour amorcer le canon.

POULICHE, n. f. Cavale qui a moins de trois ans.

POULIE, n. f. (Pull, tirer; angl.) Roue creusée en demi-cercle dans l'épaisseur de sa circonférence, et sur laquelle passe une corde qui sert à élever ou à descendre des fardeaux.

POULINER, v. intr. En parl. d'une cavale, Mettre bas.

POULINIÈRE, adj. f. Jument poulinière, destinée à la reproduction.

POULIOT, n. m. T. de bot. Plante aromatique, du genre des Menthes.

POULPE, n. m. Animal marin, de la fam. des Mollusques.

POULS, n. m. (Pulsus; lat.) Battement des artères : *Le pouls des enfants est bien plus fréquent que celui des adultes.* (Buff.) *Lorsque le pouls a cessé de battre, qu'attendre alors ?* (Lamen.) || Fam. *Le pouls lui bat*, il a peur. || Fam. *Tâter le pouls à quelqu'un*, le sonder sur une affaire. || *Se tâter le pouls*, consulter ses forces avant d'entreprendre quelque chose d'important : *Je sonde ma portée, et me tâte le pouls.* (Regu.)

POUMON, n. m. (Pulmo; lat.) Organe double renfermé dans la poitrine, et par lequel s'effectuent les phénomènes de la respiration. || Fam. *Il a de bons poumons*, une voix forte.

POUPARD, n. m. Grosse poupée qui représente un enfant. || Gros enfant.

POUPE, n. f. (Puppis; lat.) L'arrière d'un vaisseau : *Le corps du cygne, penché en avant pour cingler, se redresse à l'arrière, et se relève en poupe.* (Buff.) *Avec le vent en poupe, il songe à la tempête.* (Pir.) || Fig. *Avoir le vent en poupe*, être en faveur.

POUPÉE, n. f. (Pupa; lat.) Petite figure humaine de carton, de bois, etc., qui sert de jouet aux enfants. || *Sa poupée en sait autant qu'elle* (La F.), elle est d'une ignorance, d'une ingénuité extrême. || Petite per-

sonne fort parée. || *Paquet d'étoupes dont on garnit le fuseau.* || T. de jaud. Manière d'enter.

POUPON, **ONNE**, n. Jeune garçon, jeune fille qui a le visage plein et potelé.

POUR, prép. (Pro; lat.) A cause de : *Il a été puni pour une faute légère.* (Ac.) || En vue de : *Vivons pour l'instant où nous sommes, et non pour l'instant à venir.* (J.-B. R.) *On ne lit les modernes que pour le plaisir.* (Fonten.) || Du parti de : *Je suis pour la droiture en toute circonstance.* (C. Del.) || Contre : *Ce remède est bon pour la fièvre.* (Ac.) || A l'égard de : *Une femme douce pour ses domestiques.* (La Br.) || En égard à, par rapport à : *Cet habit est bien chaud pour la saison.* (Ac.) || Au lieu de : *Le cuisinier, ayant trop bu d'un coup, prit pour oison le cygne.* (La F.) || Comme : *Pour bave on te renomme.* (C. Del.) || En échange de : *Faire troc pour troc.* || Devant un adj. suivi de que, Quelque : *Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes.* (Corn.) || Vieux. || Quant à : *Pour moi, je lis la Bible autant que l'Alcoran.* (Boil.) || Joint à une expression qui marque le temps. Pendant : *Je n'en ai que pour un moment.* || Il sert à indiquer une époque : *Ce sera pour demain.* || Il marque le motif, la fin, la destination : *Les peuples ne sont point faits pour les rois, mais les rois pour les peuples.* (B. de St.-P.) || Il marque la relation, le rapport : *Fous avez un crédit étonnant pour faire du mal.* (Beaum.) || Précédé et suivi du même mot, il marque, 1^o la comparaison : *Mourir pour mourir, j'aimais mieux que ce fût à l'endroit où j'étais que deux lieues plus loin.* (Did.)

2^o la réciprocité : *A ces profanateurs... rendons guerre pour guerre et fureur pour fureur.* (C. Del.) 3^o la relation : *Il y a un an aujourd'hui, jour pour jour, que j'ai épousé la plus jolie fille de Smyrne.* (Cham.) || Avec un infin. Afin de, en vue de : *Apprends, pour être heureux, à devenir meilleur.* (C. Del.) || Quoique : *Ses actions n'ont rien de particulier qui les distingue, pour être égales et continues.* (St.-Évrem.) *On n'est pas criminel toujours pour le paraître.* (T. Corn.) || De quoi : *Il y a ici pour contenter tous les goûts.* || Parce que : *Il a été chassé pour avoir trop parlé.* (Ac.) || Suivi de que et du subj. Afin que : *Je suis venu vous voir pour que nous parlions de nos affaires.* (Ac.) || *Assez pour, trop pour*, exprime la suffisance ou l'excès : *Il a fait assez pour la gloire.* (Thiers.) *Il a trop fait pour un ingrat.* || **Pour**, n. m. *L'aristocratie romaine prenait un certain plaisir à entendre le pour et le contre sur les plus graves sujets.* (Cous.) || **Pour lors**, loc. adv. Alors. || **Pour que**, loc. conj. *Il est assez de mes amis pour que je compte sur lui.* (Ac.) || **Pour peu que**, loc. conj. Si peu que : *Pour peu qu'on me fasse de difficultés, j'abandonnerai l'entreprise.* (Ac.)

POURBOIRE, n. m. Argent que l'on donne en outre du prix convenu : *Tout finit au moyen d'un large pourboire.* (Chateaub.)

POURCEAU, n. m. (Porcus; lat.) Porc, cochon : *Dom Pourceau raisonnait en subtil personnage.* (La F.) || Prov. et fig. *Un pourceau d'Épictète*, un voluptueux. || *Pourceau de mer*, espèce de dauphin nommé aussi Marsouin.

POURCHASSER, v. tr. (Pourchas, v. mot. Pour-suite.) Poursuivre avec ardeur : *Pourchasser un cerf.* || Par extens. *Je pourchassais Finette, la suivante.* (Regn.) || Fig. *Pourchasser un emploi.* || **Pourchassé**, ée, p. pass. *Le gros du régiment fut pourchassé l'épée dans les reins.* (Vitet.)

POURFENDEUR, n. m. Celui qui pourfend.

POURFENDRE, v. tr. Fendre d'un coup de sabre de haut en bas : *Croyez-vous donc que vous allez avoir à pourfendre des géants ?* (Mérim.) || **Pourfendu**, ue, p. pass.

POURPARLER, n. m. Conférence, abouchement entre plusieurs personnes : *Encor des pourparlers, des débats, des visites.* (C. Del.)

POURPIER, n. m. Plante potagère, à feuilles épaisses.

POURPOINT, n. m. Partie de l'ancien habillement français, qui couvrait le corps depuis le cou jusqu'à la ceinture : *Un homme fat et ridicule porte un POURPOINT à ailerons.* (La Br.) *Il n'avait conservé que son POURPOINT de cuir de Hongrie.* (Mérim.)

POURPRE, n. f. (*Purpura*; lat.) Couleur rouge que les anciens tiraient d'un coquillage : *La POURPRE de Tyr et l'encens d'Idumée.* (Millev.) || Étoffe teinte en pourpre : *Un cadavre couvert de POURPRE et de dorure.* (J.-B. R.) || Dignité souveraine : *Rois, respectez votre POURPRE.* (Boss.) *Son corps glacé dans la POURPRE frissonne.* (C. Del.) || Dignité des cardinaux : *Tous deux sont revêtus de la POURPRE romaine.* (Volt.) || adj. Couleur, manteau POURPRE. *Les crêtes enflammées des montagnes se confondent avec les nuages POURPRES du matin.* (Lam.) || n. m. Couleur d'un beau rouge foncé qui tire sur le violet : *Un nuage éclatant d'or, de POURPRE et d'azur.* (Del.) || T. de méd. Maladie maligne qui se manifeste par des taches rouges sur la peau : *Avoir le POURPRE.*

POURPRE, ÉE, adj. De couleur pourpre. || T. de méd. *Fièvre POURPRE*, accompagnée de pourpre.

POURPRIS, n. m. Enceinte, habitation : *Tout brille en ce POURPRIS.* (La F.) || Poétiq. *Le céleste POURPRIS* (Volt.), le ciel.

POURQUOI, conj. (*Pour quoi.*) Pour quelle chose, pour quelle raison : *Euphorbe est arrêté sans qu'on sache POURQUOI.* (Corn.) || Il s'emploie pour lequel, laquelle, etc., en parl. des choses : *Une des raisons POURQUOI le chant du rossignol est plus remarqué, c'est qu'il chante la nuit.* (Buff.) *La raison POURQUOI Diodore ne trouvait point d'homme, c'est qu'il cherchait parmi ses contemporains l'homme d'un temps qui n'était plus.* (J.-J. R.) || Il s'emploie dans l'interrogation : *Vous désirez me voir, vous, Seigneur! et POURQUOI?* (C. Del.) *Pourquoi ces pleurs, pourquoi ces vains sanglots?* (Lam.) || n. m. La cause, la raison : *Le but de la philosophie naturelle n'est pas de connaître le POURQUOI, mais le comment des choses.* (Buff.)

POURRI, v. intr. (*Putrere*; lat.) Se détruire, s'altérer : *D'un tronc qui POURRISSAIT un ciseau fait un dieu.* (L. Rac.) || Fig. Demeurer, croupir : *Un froid panegyrique peut POURRI à son aise au fond d'une boutique.* (Boil.) *Fait-on POURRI dans les prisons le juge qui vend la justice?* (Helv.) || *POURRI dans la misère, dans le vice.* || v. tr. Altérer, corrompre : *L'eau POURRI le bois. Les pluies excessives POURRISSENT les fruits de la terre.* (Ac.) || **Se pourrir**, v. pr. Se gâter : *Cette viande se POURRI.* || **Pourri**, ie, p. pass. Gâté par la pourriture : *Des ais demi-POURRIS que l'âge a relâchés.* (Boil.) || *Cœur POURRI*, homme bas et corrompu. || Fig. *Planche POURRIE*, personne sur laquelle on ne peut compter. || Dégénéré : *D'un tronc fort illustre une branche POURRIE.* (Boil.) || **Pourri**, n. m. Ce qui est pourri : *Ce fromage sent le POURRI.*

POURRISSAGE, n. m. T. de papet. Opération qui consiste à faire macérer des chiffons dans l'eau.

POURRISSOIR, n. m. Lieu où l'on met pourrir les chiffons.

POURRITURE, n. f. État de ce qui est pourri; corruption : *Ce cadavre qu'un souffle a mis en POURRITURE.* (C. Del.)

POURSUITE, n. f. Action de courir après quelqu'un : *J'évite tous les jours sa POURSUITE obstinée.* (Boil.) || Soins pour obtenir une chose : *Contre nous la POURSUITE est-elle légitime?* (Corn.) || n. pl. Procédures pour obtenir un paiement, la réparation d'un grief : *Faire des POURSUITES.*

POURSCIVANT, n. m. Celui qui brigue pour obtenir quelque chose : *Il y a beaucoup de POURSCIVANTS pour cette place.* || Celui qui recherche une femme en mariage : *Maint jeune prince était son POURSCIVANT.* (La F.) || T. de pal. Celui qui exerce des poursuites.

POURSUIVRE, v. tr. (Il se conj. c. *suiivre*.) Suivre quelqu'un avec vitesse pour l'atteindre : *Le peuple assésé nous POURSUIT à main forte.* (Rac.) || Persécuter,

tourmenter : *L'envie POURSUIT la vertu.* (Fléch.) *Il POURSUIT de ses vers les passants dans la rue.* (Boil.) *Son visage odieux m'afflige et me POURSUIT.* (Rac.) *L'ennui le POURSUIT.* (Mass.) || Rechercher, tâcher d'obtenir : *POURSUIVRE une charge.* || Continuer : *POURSUIVRE sa route.* (Boil.) || Fig. *POURSUIVRE son dessein* (Rac.), persévérer dans une entreprise. || Absol. *POURSUIS, POURSUIVEZ, continuez, persévérez.* *POURSUIS; tu n'as pas fait ce pas pour reculer.* (Rac.) || Agir par les voies de la justice : *POURSUIVRE quelqu'un devant les tribunaux.* || *POURSUIVRE un procès*, faire toutes les procédures nécessaires pour le faire juger. || **Poursuivi**, ie, p. pass. *Ils ont été POURSUIVIS l'épée dans les reins.* || Fig. *La vertu dans le monde est toujours POURSUIVIE.* (Mol.)

SYN. POURSUIVRE, CONTINUER *Poursuivre* un travail, c'est en hâter l'exécution, le continuer, c'est s'en occuper d'une manière suivie.

POURTANT, conj. Cependant : *Le style le moins noble a POURTANT sa noblesse.* (Boil.)

POURTOUR, n. m. Le contour d'un espace.

POURVOI, n. m. Action de se pourvoir en justice; acte qui l'établit : *Son POURVOI a été rejeté.* || Appel à un tribunal supérieur.

POURVOIR, v. intr. (*Providere*; lat.) (*Je pourvois*, nous pourvoyons; je pourvoyais, nous pourvoyions; je pourvus, nous pourvûmes; je pourvoirai, nous pourvoirons; je pourvoirais, nous pourvoirions; pourvois, pourvoyons, pourvoyez; que je pourvoie, que nous pourvoyions; que je pourvusse, que nous pourvussions; pourvoyant.) Donner ordre à, avoir soin de, fournir ce qui est nécessaire, suppléer à ce qui manque : *La nature a pourvu à conserver et à restreindre les espèces.* (Volt.) *Je vais pourvoir à tout, et nous verrons beau jeu.* (Dest.) || *Pourvoir à un bénéfice*, le conférer, y nommer. || v. tr. Nommer quelqu'un à un emploi, un office, un bénéfice : *Pourvoir quelqu'un d'une charge.* || Munir, garnir : *Pourvoir une armée, une place, de munitions.* || Orner, doter : *La nature l'a pourvu de toutes les grâces.* || Établir par un mariage, un emploi, une charge : *A peine on eut appris qu'on me voulait pourvoir, qu'un jeune homme d'Atlique est venu.* (La F.) *Le pape l'a pourvu d'un bénéfice.* || **Se pourvoir**, v. pr. *Se pourvoir des choses nécessaires.* || T. de jurispr. *Se pourvoir en cassation, en grâce.* || **Pourvu**, ue, p. pass. *Une place pourvue de munitions.* || Fig. *De grâces et d'attraits je vois qu'elle est pourvue.* (Mol.) || Établi, marié : *J'aime beaucoup mieux n'être pas pourvue, que d'épouser un homme que je n'aime pas.* (Dest.)

POURVOIRIE, n. f. Lieu où se trouvent les provisions que les pourvoyeurs doivent fournir : *Le droit royal de POURVOIRIE.* (Mich.)

POURVOYEUR, n. m. Celui qui est chargé de fournir à une maison toutes ses provisions, viande, poisson, gibier, etc. : *Tout cormoran se sert de POURVOYEUR lui-même.* (Rivar.)

POURVU QUE, loc. conj. En cas que, à condition que : *POURVU qu'on sache la passion dominante de quelqu'un, on est assuré de lui plaire.* (Pasc.)

POUSSE, n. f. Jets, petites branches que poussent les arbres au printemps et au mois d'août : *Les chèvres broutent avec avidité les jeunes POUSSES.* (Buff.) || Maladie des chevaux, qui se manifeste par la gêne de la respiration et le mouvement irrégulier des flancs.

POUSSEE, n. f. T. d'arch. Action de pousser; effet de ce qui pousse.

POUSSER, v. tr. (*Pulsare*; lat.) Faire effort contre quelqu'un, contre quelque chose, pour l'ôter de sa place : *Ne me Poussez pas tant. Pousser quelqu'un dans un précipice.* || Pousser les ennemis, les faire reculer. || Inprimer un mouvement à un corps, en le jetant ou en le frappant : *Pousser un ballon, une porte. Les vents ont poussé le navire dans le port.* (Ac.) || Pousser la porte au nez de quelqu'un, la fermer au mo-

ment où il va entrer. || T. d'arts. **POUSSER des moulures**, les former sur le bois, le plâtre. || T. d'escr. **POUSSER une botte à quelqu'un**, lui porter un coup de pointe; et fig. Le presser vivement. || **POUSSER des soupirs**, soupirer. || Porter plus loin, prolonger, étendre: *Ce prince a poussé jusqu'à tel fleuve les limites de son royaume.* (Ac.) || Fig. et moral: *Monsieur, ne poussons pas plus loin la raillerie.* (Dest.) *C'est trop loin pousser la défiance.* (Volt.) *L'orgueil pousse ses desseins jusqu'à l'extravagance.* (Boss.) || **POUSSER des travaux**, les faire avancer vers leur fin: *On poussait avec vivacité la construction d'un vaste hôpital.* (Lemont.) || Faire avancer quelqu'un, lui faciliter les moyens de faire fortune: *Vous verrez comme je vous pousserai.* (Scribe.) *Je l'aurais poussé, si je lui avais trouvé quelques dispositions.* (Le Sage.) || **POUSSER un élève**, lui faire faire des progrès. || Presser, exciter: **POUSSER un cheval.** Quand on pousse l'éléphant, il prend une espèce d'amble qui équivaut au galop du cheval. (Buff.) Fig. *Je ne veux point trop vous pousser là-dessus.* (P.-L. Cour.) *Allons, ferme, poussez-le comme il faut!* (Dest.) || Engager fortement, inciter: *Je sais jusqu'où l'amour de l'élevation peut pousser les hommes.* (Mass.) || Absol. et fam. **POUSSEZ**, continuez: *Allons, ferme, poussez, mes bons amis de cour!* (Mol.) || Produire: *La vigne pousse beaucoup de bois.* Cet arbre pousse des rejetons nouveaux. (Thiers.) || v. intr. Croître, se développer: *Ces fleurs poussent déjà. J'ai défriché un champ où il ne poussait que des ronces.* (Thiers.) || Par analog. *Sa barbe, ses cheveux, ses ongles ont beaucoup poussé pendant sa maladie.* || T. de maçon. *Ce mur pousse en dehors*, il se jette en dehors, et menace ruine. || Fig. **POUSSER à la roue**, aider. || **POUSSER aux ennemis**, aller aux ennemis pour les charger. || Fam. **POUSSER jusqu'à un lieu**, aller jusqu'à ce lieu. || En parl. des chevaux poussifs, Battrer des flancs. || **Se pousser**, v. pr. *Nos années se poussent successivement comme les flots.* (Boss.) || Avancer, faire fortune: *L'âge viril se pousse auprès des grands.* (Boil.) *Il appelle faire fortune, se pousser.* (Chamf.) || **Poussé**, ée, p. pass. || *Vin poussé*, gâté par une chaleur qui le fait fermenter.

POUSSETTE, n. f. Jeu d'enfant qui consiste à mettre deux épingles en croix, en poussant l'une contre l'autre.

POUSSIER, n. m. Poussière qui reste au foud d'un sac de charbon.

POUSSIÈRE, n. f. Terre réduite en poudre très-fine: *J'ai vu sur le chemin s'élever la poussière.* (Lam.) || Fig. Condition basse, état abject: *Souvent dans la poussière il leur cherche des rois.* (Rac.) || Poétiq. Cendre des morts, dépouilles mortelles. *Ce vieillard n'est plus qu'une froide poussière.* (B.-Lorm.) || Réduire en poussière, anéantir. || Poétiq. *Déplorable Sion... tu n'es plus que poussière.* (Rac.)

POUSSIF, **IVE**, adj. Qui a la pousse: *Cheval poussif.* || n. m. Homme gros, qui a peine à respirer. || Fam.

POUSSIN, n. m. (*Pulcinus*; bass. lat.) Poulet nouvellement éclos: *J'aurai une basse-cour remplie de poules, de poussins.* (Flor.)

POUSSOIR, n. m. Cylindre terminé par un bouton qu'on pousse pour faire sonner une montre à répétition.

POUTRE, n. f. (*Pultetrum*; basse lat.) Grosse pièce de bois équarri qui sert à soutenir les solives d'un plancher, et qui entre dans toutes les grosses constructions.

POUTRELLE, n. f. Petite poutre.

POUVOIR, v. intr. (*Posse*; lat.) (*Je peux ou je puis, tu peux, il peut, nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent; je pouvais, nous pouvions; je pus, nous pûmes; je pourrai, nous pourrons; je pourrais, nous pourrions; point d'impér.; que je pusse, que nous puissions; que je pusse, que nous pussions; pouvant; pu, inv. Je puis est plus usité que je peux; et puis-je est la seule forme qu'on emploie dans l'interrog.*) Avoir la faculté, être en état de: *Sans songer où je vais, je me salue où je puis.* (Boil.) || *Sauve qui peut!* se tire du péril qui pourra! || Fam. *Il n'en peut mais*, ce n'est pas sa faute.

|| Prov. *Tel en fait qui n'en peut mais*, tel est puni d'une faute, qui n'en est pas coupable. || *N'en pouvoir plus*, être fatigué, abattu. || Être capable de: *L'honneur seul peut flatter un esprit généreux.* (Rac.) *Tu sais qu'un mot de moi peut donner le trépas.* (C. Del.) || Avoir la permission, la liberté de: *Puis-je vous demander quels amis vous avez prêts à vous seconder?* (Rac.) *Que pour jamais, foulant vos prés délicieux, ne puis-je ici fixer ma course vagabonde!* (Boil.) || Il sert à exprimer un vœu, un souhait: *Enfants, toujours ainsi puissiez-vous être unis!* (Rac.) || Souvent il exprime le doute, la possibilité: *Pourriez-vous n'être plus ce superbe Hippolyte?* (Rac.) || Impers. *Il pourrait arriver que... Aidez-moi, s'il se peut, à vaincre ma faiblesse.* (Rac.) || v. tr. Avoir l'autorité, le crédit, le moyen, etc., de: *On ne fait jamais ni tout ce qu'on peut, ni tout ce qu'on veut.* (Volt.) *Que peuvent contre Dieu tous les rois de la terre?* (Rac.) *Ceux qui peuvent tout sont les dieux d'ici-bas.* (C. Del.) *Puissance souveraine qui peut tout, et contre laquelle rien ne peut!* (Buff.) || **GRAM. V. NÉGATION.**

POUVOIR, n. m. Faculté de faire: *Il n'est pas au pouvoir de l'esprit humain de tout comprendre. Je n'ai ni le pouvoir ni la volonté de vous nuire.* (Ac.) || *Avoir en son pouvoir*, en sa possession, à sa disposition. || Droit, faculté d'agir pour un autre: *Il était muni de pouvoirs particuliers.* (La Br.) || Acte par lequel on donne pouvoir d'agir: *Je lui ai remis mes pleins pouvoirs.* || Puissance, autorité: *De l'absolu pouvoir vous ignorez l'ivresse.* (Rac.) *Aux lois, reines de tous, soumettez le pouvoir.* (C. Del.) || **Pouvoir temporel**, autorité civile. || **Pouvoir spirituel**, autorité ecclésiastique. || Empire, ascendant: *Par quel étrange pouvoir tu fascines ma raison!* (J.-J. R.) *Un pouvoir plus qu'humain m'enchaînait sur ses pas.* (Lam.) || Capacité de faire une chose: *Un mineur n'a pas pouvoir de tester.* || n. pl. Droit de confesser donné à un prêtre par son évêque. || **SYN. V. AUTORITÉ.**

POUZZOLANE, n. f. (*Pozzolana*; ital.) Sable rougeâtre des environs de Pouzzoles.

PRAGMATIQUE, adj. f. (*Pragmatikon*; gr.) **PRAGMATIQUE sanction**, règlement en matière ecclésiastique. || n. f. *La PRAGMATIQUE*, ordonnance de Charles VII pour recevoir ou modifier quelques articles du concile de Bâle. || Disposition d'un souverain concernant ses États et sa famille.

PRAIRIAL, n. m. Neuvième mois du calendrier républicain.

PRAIRIE, n. f. (*Pratum*; lat.) Étendue de terre qui produit de l'herbe ou du foin: *Il ne régnera plus sur l'herbe des prairies.* (La F.) || **Prairies artificielles**, terres labourables où l'on sème différentes herbes, comme du trèfle, du sainfoin, etc.

PRALINE, n. f. Amande rissolée dans du sucre.

PRALINER, v. tr. T. de confis. Faire rissoler dans le sucre, comme les pralines.

PRAME, n. f. Vaisseau à un seul pont, qui tire peu d'eau, et qui va à rames et à voiles: *Nous aperçûmes du mouvement sur la côte; une prame s'avança vers nous.* (Chateaub.)

PRATICABLE, adj. (*Praktikos*; gr.) Dont on peut se servir, qu'on peut faire ou employer: *Votre idée n'est pas praticable. La chose est praticable.* || **Chemins praticables**, propre aux communications: *Le terrain de l'Égypte est peu praticable.* (Volt.)

PRATICIEN, n. m. Celui qui connaît la manière de procéder en justice. || *Le PRATICIEN français*, titre d'un ouvrage de droit: *Va, je t'achèterai le PRATICIEN français.* (Rac.) *Je travaille à mettre en beau langage le protocole des notaires et le PRATICIEN français.* (Dauc.) || T. de sculpt. Celui qui ébauche la statue que le maître achève ensuite. || T. d'arts. Celui qui s'est plus livré à la pratique de son art qu'à la théorie. || adj. *Il est plus PRATICIEN que théoricien.*

PRATIQUE, n. f. (*Praktikos*; gr.) Application des règles et des principes d'un art, d'une science: *La PRATIQUE*.

TIQUE ne répond pas toujours à la théorie. (Ac.) || Exécution de ce qu'on a conçu, imaginé : *Ce projet sera difficile dans la PRATIQUE.* || Exercice : *Vous avez des vertus, mettez-les en PRATIQUE.* (Étienne.) || Manière de faire : *Cette PRATIQUE n'est pas sans danger.* || Usage, coutume d'une profession : *Avoir de la PRATIQUE.* || Expérience, habitude des choses : *La PRATIQUE des affaires.* || Routine : *Il ne sait sa langue que par PRATIQUE.* || La chalandise d'un magasin. || Par extens. Les chalands eux-mêmes. || Toute la clientèle de l'étude d'un avoué, d'un notaire. || Manière de procéder devant les tribunaux; tout ce qui est relatif aux actes que font les officiers de justice; style de procédure. || T. de mar. Liberté d'aborder et de débarquer. || Instrument de métal dont les joueurs de marionnettes se servent pour changer leur voix. || Au pl. Certains exercices religieux : *Diagoras chargeait son culte d'une infinité de PRATIQUES religieuses.* (Barth.) || Intrigues, intelligences secrètes : *Ménager de secrètes PRATIQUES.* (La F.) || Par extens. Sortilège : *Ils ont traitreusement formé quelque PRATIQUE pour amollir l'acier de cette âme héroïque.* (C. Del.)

PRATIQUE, adj. Qui ne s'arrête pas à la théorie, qui tend à l'action, qui agit : *Morale PRATIQUE.* *Veuu PRATIQUE.* || Qui a l'expérience dans l'exécution : *C'était un homme délié et PRATIQUE dans les affaires.* (La Br.)

PRATIQUEMENT, adv. Dans la pratique.

PRATIQUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Mettre en pratique : *PRATIQUER les bonnes œuvres.* *Il respecte mon culte en PRATIQUANT le sien.* (C. Del.) *Il PRATIQUE toutes les austérités.* (Fléch.) || Exercer : *Il PRATIQUE la médecine.* || Absol. *La théorie ne suffit pas, il faut PRATIQUER.* || Fréquenter, hanter : *Il ne PRATIQUE que des gens de bien.* (Ac.) || Tâcher de gagner à son parti, suborner : *PRATIQUER des témoins.* || *PRATIQUER des intelligences*, s'en procurer dans le parti ennemi. || T. d'arch. Ménager certaines petites commodités dans une construction : *PRATIQUER un escalier dans l'épaisseur du mur.* (Ac.) || *PRATIQUER un trou*, percer, faire un trou. || **Se pratiquer**, v. pr. *La clémence, dont on fait une vertu, se PRATIQUE souvent par crainte.* (La Rochef.) *Cela se PRATIQUE en France.* (Ac.) || **Pratiqué**, ée, p. pass.

PRÉ, n. m. (*Pratum*; lat.) Prairie de peu d'étendue : *Un PRÉ plein de fleurs.* (Boil.) || Lieu assigné pour un duel : *Il est resté sur le PRÉ.*

PRÉALABLE, adj. Qui doit être dit, fait, examiné avant qu'on passe outre : *Il n'a pas rempli les conditions PRÉALABLES.* || *Réclamer la question PRÉALABLE*, demander dans une assemblée publique qu'une proposition ne soit pas mise en délibération. || n. m. Ce qui doit être dit, fait préalablement. || **Au préalable**, loc. adv. Avant tout.

PRÉALABLEMENT, adv. Au préalable.

PRÉAMBULE, n. m. (*Præ, ambulo*, je vais en avant; lat.) Sorte d'exorde, d'avant-propos : *Long PRÉAMBULE.* *PRÉAMBULE ingénieux.* || Discours qui ne va point au fait : *Point de PRÉAMBULE!*

PRÉAU, n. m. Petit pré || Espace découvert au milieu d'un cloître. || Cour d'une prison. || Salle où les élèves d'une école prennent leur récréation.

PRÉBENDE, n. f. (*Præbenda*; lat.) Revenu ecclésiastique attaché à une chanoinie. || Le canonicate même.

PRÉBENDÉ, ÉE, adj. Qui jouit d'une prébende.

PRÉBENDIER, n. m. Ecclésiastique qui sert au chœur au-dessous des chanoines.

PRÉCAIRE, adj. (*Precarius*; lat.) Qui ne s'exerce que par permission, par tolérance, avec dépendance : *Autorité, possession PRÉCAIRE.* || n. m. T. de jurispr. Il se dit des choses dont on ne jouit que temporairement.

PRÉCAIREMENT, adv. D'une manière précaire.

PRÉCAUTION, n. f. (*Præcautio*; lat.) Ce qu'on fait par prévoyance, pour éviter un mal : *Le trop de PRÉCAUTION ne nuit jamais.* (Mérim.) *Toute la vie des*

grands est une PRÉCAUTION pénible contre l'ennui. (Mass.) || Circonspection, ménagement : *On ne peut trop prendre de PRÉCAUTIONS pour se garantir de la médisance du petit peuple.* (Danc.) || **PRÉCAUTIONS oratoires**, certains ménagements que prend l'orateur pour se concilier la bienveillance de ses auditeurs.

PRÉCAUTIONNER, v. tr. Prémunir contre. || Peu usité. || **Se précautionner**, v. pr. Prendre ses précautions. || **Précautionné**, ée, p. pass. || adj. Prudent, avisé : *Le renard est PRÉCAUTIONNÉ contre les surprises.* (Did.) *Il n'y a personne qui ne sorte de cette ville plus PRÉCAUTIONNÉ qu'il n'y est entré.* (Montesq.)

PRÉCÈDEMENT, adv. Auparavant, ci-devant.

PRÉCÉDENT, ENTE, adj. (*Præcedens*; lat.) Qui précède, qui est immédiatement auparavant. || n. m. Usage déjà établi; fait précédent.

PRÉCÉDER, v. tr. (*Præcedere*; lat.) (Il se conj. c. *régner*.) Marcher devant, avoir le pas sur. || Être, avoir été auparavant : *Son empire a des temps PRÉCÉDÉ la naissance.* (Rac.) || Fig. *Quelques crimes toujours PRÉCÉDENT les grands crimes.* (Rac.) || SYN. V. DÉVINCER.

PRÉCEPT, n. m. (*Præceptum*; lat.) Règle, enseignement : *Les vieillards aiment à donner des PRÉCEPTS.* (La Rochef.) *Le conte fait passer le PRÉCEPT avec lui.* (La F.) || Commandement de Dieu ou de l'Eglise.

PRÉCEPTEUR, n. m. (*Præceptor*; lat.) Celui qui est chargé de l'éducation d'un enfant : *Le PRÉCEPTEUR d'Alexandre.* (Thom.) *Un ennemi est un PRÉCEPTEUR qui ne coûte rien.* (La H.) *Les femmes sont les vrais PRÉCEPTEURS.* (Legouv.)

PRÉCEPTORAL, ALE, adj. Qui appartient, qui est propre au précepteur : *Un ton PRÉCEPTORAL.* (Fr. Neufch.) *Une gravité PRÉCEPTORALE.*

PRÉCEPTORAT, n. m. État, fonction du précepteur : *Remplir avec distinction les devoirs du PRÉCEPTORAT.*

PRÉCESSION, n. f. (*Præcedere*; lat.) T. d'astr. Précession des équinoxes, mouvement rétrograde des points équinoxiaux.

PRÊCHE, n. m. Sermon des protestants : *Aller au PRÊCHE.* || Par extens. Le protestantisme : *Le PRÊCHE avec la messe ici vont être aux mains.* (C. Del.) || Lieu où s'assemblent les protestants.

PRÊCHER, v. tr. (*Prædicare*; lat.) Annoncer la parole de Dieu, instruire le peuple par des sermons. || *PRÊCHER l'avent*, etc., prêcher dans une même église durant tout l'avent, etc. || Fig. *Tout me PRÊCHE que vous êtes mon Dieu.* (Fléch.) || Se dit des personnes auxquelles on annonce la parole de Dieu : *Il alla PRÊCHER les peuples infidèles.* || Prov. *Vous PRÊCHEZ un converti*, vous voulez persuader un homme convaincu. || Absol. *Cet homme qui jamais ne parle sans PRÊCHER.* (C. Del.) || Fig. *PRÊCHER d'exemple*, pratiquer le premier tout ce que l'on conseille aux autres de faire. || Fam. *PRÊCHER dans le désert*, n'avoir pas d'auditeurs, ou n'être point écouté. || Prov. *PRÊCHER pour son saint*, parler dans son intérêt. || Publier, recommander; répandre, soit de vive voix, soit par écrit : *PRÊCHER la vertu.* || Fam. Remontrer, faire des remontrances : *On le PRÊCHE inutilement sur ses mauvaises habitudes.* || Fam. Louer, vanter : *Il PRÊCHE ses exploits à tout le monde.* (Ac.) || **Prêché**, ée, p. pass.

PRÊCHEUR, n. m. Prédicateur. || Fam. *Un PRÊCHEUR éternel*, un faiseur de remontrances. || **Prêcheur, euse**, adj. Qui fait continuellement de la morale : *J'augure, à son humeur, qu'elle sera grave et PRÊCHEUSE.* (J.-J. R.)

PRÉCIEUSE, n. f. Femme affectée dans ses manières et dans son langage : *C'est une PRÉCIEUSE, reste de ces esprits si longtemps renommés.* (Boil.)

PRÉCIEUSEMENT, adv. Avec grand soin.

PRÉCIEUX, EUSE, adj. (*Pretiosus*; lat.) Qui est de grand prix : *Un bijou, un meuble PRÉCIEUX.* || *Les moments sont PRÉCIEUX*, il n'y a pas de temps à perdre.

|| Cher : *Il faut du sang peut-être, et du plus précieux.* (Rac.) || Affecté : *Un ouvrage d'un fini précieux.* (Cuv.) || *Un style diffus, précieux, guindé.* (Pali-s.) || *La curiosité rend les filles vaines et précieuses.* (Fen.) || n. m. Style précieux : *Le précieux est en vogue aujourd'hui.* (Gress.) || *Le goût dépravé est de préférer le précieux et l'affecté au beau simple et naturel.* (Volt.)

PRÉCIOSITÉ, n. f. Affectation dans les manières et dans le langage : *La préciosité si vaine, si affectée, si puérile.* (Ch. Nod.) || Peu us.

PRÉCIPICE, n. m. (*Præcipitium*; lat.) Abîme, espace très-profond : *Marcher entre deux précipices.* || Fig. Grand malheur, disgrâce, danger : *L'ambition entraîne les hommes dans le précipice.* (Fen.) || *Tu cours tête baissée au fond du précipice.* (C. Del.)

PRÉCIPITAMMENT, adv. Avec précipitation, à la hâte : *Courir précipitamment.*

PRÉCIPITANT, n. m. T. de chim. Ce qui opère la précipitation.

PRÉCIPITATION, n. f. (*Præcipitatio*; lat.) Extrême vitesse, grande hâte. || Vivacité excessive dans les résolutions, les actions. || T. de chim. Action d'un corps en dissolution, dont les parties se précipitent au fond du vase : *Les précipitations ne fournissent que des indices très-équivoques de la supériorité d'affinité.* (Cuv.)

PRÉCIPITER, v. tr. (*Præcipitare*; lat.) Jeter d'un lieu élevé dans un lieu fort bas, jeter dans un lieu profond : *Précipiter dans la rivière.* || Fig. *Précipiter dans le tombeau, causer la mort.* || Fig. Faire tomber dans un grand malheur, dans une grande disgrâce, dans un grand danger : *L'esclavage précipite un peuple à sa ruine.* (Villem.) || Hâter, accélérer, rendre prompt et rapide : *La frayeur précipite mes pas.* (Rac.) || *Ne précipitons rien.* (Id.) || Séparer, par un réactif, une matière solide d'un liquide dans lequel elle était dissoute, et la réunir au fond du vase. || **Se précipiter**, v. pr. S'élaner : *Quelques-uns se précipiterent dans les ondes, de désespoir.* (Boss.) || *Le peuple pour le voir court et se précipite.* (Rac.) || Fig. *Il s'est trop précipité dans cette affaire.* (Ac) || *Ils se sont précipités dans les bras l'un de l'autre, ils se sont embrassés avec empressement.* || **Précipité**, ée, p. pass. *Il a été précipité dans le gouffre. Un mouvement précipité. Une fuite précipitée.* || Escarpé : *Les Lapons peuvent se soutenir en descendant les fonds les plus précipités.* (Regn.) || n. m. Matière dissoute, séparée de son dissolvant par le moyen de quelque précipitant, et tombée au fond du vase.

PRÉCIPUT, n. m. (*Præcipuus*; lat.) (On pron. pu.) T. de jurispr. Avantage que le testateur ou la loi donne à un des cohéritiers. || Ce que le contrat de mariage a stipulé en faveur du survivant.

PRÉCIS, ISE, adj. (*Præcisus*; lat.) Fixe, déterminé, arrêté : *Un temps, un jour précis. Voulez-vous qu'il y aille à vos heures précises?* (Mol.) || Qui a de la précision, qui est net, exact : *Prendre des mesures précises. Faire une demande précise.* || En parl. du style : *J'appelle style précis celui dont on ne peut rien ôter sans que l'ouvrage perde une grâce, un ornement.* (La H.) || Homme précis, qui met de la précision dans son langage, dans ses écrits.

PRÉCIS, n. m. Sommaire de ce qu'il y a de principal, d'essentiel dans une affaire, dans un livre : *Le précis d'une affaire. Le précis d'une histoire, etc.*

PRÉCISEMENT, adv. Exactement, au juste : *La vue est, de tous nos sens, le plus fautif, précisément parce qu'il est le plus étendu.* (J.-J. R.) || *Les vertus des hommes ne remplissent que bien précisément leur devoir.* (Mariv.) || Fam. et ellipt. Oui, c'est cela.

PRÉCISER, v. tr. Déterminer, présenter d'une manière précise. || **Précisé**, ée, p. pass.

PRÉCISION, n. f. (*Præcisio*; lat.) Brièveté dans le discours, dans le style; expression dégagée de toute superfluité : *La Fontaine est remarquable dans ses fables par la précision.* (La H.) || *Il ne se pique pas de précision, il est diffus.* || Exactitude dans l'action; Des

mouvements exécutés avec précision. || T. didact. Abstraction de tout ce qui est étranger à l'objet que l'on considère.

SYN. PRÉCISION, CONCISION La précision est la netteté et l'exactitude de l'expression, la concision est la plus grande brièveté des termes.

PRÉCITÉ, ÉE, adj. Cité précédemment.

PRÉCOCE, adj. (*Præcox*; lat.) Mûr avant la saison : *Fruit précocé. Mauvaise herbe est précocée, et croît avant le temps.* (C. Del.) || Fig. *Les fruits précoces d'études mal digérées.* (D'Ag.) || *Prématuré : De tels arrangements sont tout à fait précoces.* (Étienne.) || *Un automne doux et précocé.* (Lam.) || *Enfant précocé*, plus avancé au physique et au moral que d'ordinaire on ne l'est à son âge.

PRÉCOCITÉ, n. f. Qualité de ce qui est précocé : *La précocité des fruits.* || *La précocité de l'esprit.*

PRÉCOMPTER, v. tr. Compter par avance les sommes à déduire. || **Précompté**, ée, p. pass.

PRÉCONISATION, n. f. Action de préconiser un évêque.

PRÉCONISER, v. tr. (*Præconium*, éloge; lat.) Déclarer en plein consistoire qu'un sujet nommé à un évêché a les qualités requises. || Louer excessivement et abusivement. || **Préconisé**, ée, p. pass.

PRÉCORDIAL, ALE, adj. (*Præcordia*; lat.) T. d'anat. Qui a rapport au diaphragme, à l'épigastre.

PRÉCURSEUR, n. m. (*Præcursor*; lat.) Celui qui vient avant quelqu'un pour en annoncer la venue : *Le précurseur du Messie* || Fam. Homme qui en précède un autre, et l'annonce : *Voilà un tel qui va venir, je suis son précurseur.* || Homme célèbre qui a paru avant un autre par lequel il a été surpassé : *Ramus fut le précurseur de Descartes.* || Fig. Certaines choses qui en précèdent ordinairement d'autres : *Nous avons vu des jours plus sereins que les vôtres, d'orages imprévus sinistres précurseurs.* (J.-B. R.) || adj. *Des signes précurseurs de tempête préoccupent le capitaine et le second.* (Lam.) || *Le sommeil précurseur de la mort.* (Dupanl.)

PRÉCÉDÉ, v. intr. (Il se conj. c. régner.) T. de prat. Mourir avant un autre. || **Prédécedé**, ée, p. pass. || Subst. *Le précédé n'a point laissé de fortune.*

PRÉCÈS, n. m. T. de prat. Mort de quelqu'un avant celle d'un autre.

PRÉDÉCESSEUR, n. m. Celui qui a précédé quelqu'un dans un emploi, dans une dignité : *Les plus pieux rois, vos prédécesseurs.* (Mass.) || Au pl. Ceux qui ont vécu avant nous; nos devanciers dans une carrière : *Les artistes, craignant d'être imitateurs, s'éloignent de la belle nature, que leurs prédécesseurs ont suivie.* (Volt.)

PRÉDESTINATION, n. f. Décret par lequel, suivant certains docteurs, Dieu a réglé d'avance que tels hommes seraient sauvés. || Arrangement immuable d'événements qu'on suppose arriver nécessairement.

PRÉDESTINER, v. tr. (*Prædestinare*; lat.) Destiner de toute éternité au salut : *Dieu a prédestiné les élus.* || Destiner de toute éternité à de grandes choses : *Dieu avait prédestiné Moïse pour être le conducteur de son peuple.* || Réserver de toute éternité : *La justice divine a prédestiné certains biens aux justes.* (Boss.) || **Prédestiné**, ée, p. pass. *Ils semblaient de toute éternité avoir été prédestinés au bonheur.* (Del.) || adj. Que Dieu a destiné à la gloire éternelle : *Les âmes prédestinées.* || Subst. *Les prédestinés.*

PRÉDÉTERMINANT, ANTE, adj. T. de théol. Qui prédétermine : *Décret prédéterminant.*

PRÉDÉTERMINATION, n. f. Action par laquelle Dieu meut et détermine la volonté humaine.

PRÉDÉTERMINER, v. tr. En parl. de Dieu, Déterminer la volonté humaine. || **Prédéterminé**, ée, p. pass.

PRÉDICABLE, adj. T. de log. Se dit d'une qualité qu'on peut donner à différents sujets. || Vieux.

PREDICAMENT, n. m. (*Prædicamentum*; lat. T.)

de log. Rang, ordre, catégorie : *L'être est le premier de tous les PRÉDICAMENTS.* (Ac.) || Fam. Réputation : *Être en bon, en mauvais PRÉDICAMENT.* | Vieux.

PRÉDICANT, n. m. (*Prædicans*; lat.) T. de dénigr. Ministre protestant. | Peu us.

PRÉDICATEUR, n. m. (*Prædicator*; lat.) Celui qui annonce en chaire la parole de Dieu : *Un éloquent PRÉDICATEUR.* (Ac.) *Il parle quelquefois mieux qu'un PRÉDICATEUR.* (Boil.)

PRÉDICATION, n. f. (*Prædication*; lat.) Action de prêcher : *La PRÉDICATION de l'Évangile est la plus noble fonction de l'épiscopat.* (Ac.) || Sermon : *Aller, assister à la PRÉDICATION.* (Ac.)

PREDICTION, n. f. (*Predictio*; lat.) Action de prédire. || Chose prédite : *Que deviendra l'effet de ses PREDICTIONS ?* (Rac.)

PRÉDILECTION, n. f. (*Præ, dilectio*; lat.) Préférence d'affection : *Fous savez la PRÉDILECTION qu'il a pour son fils aîné.* (Étienne.)

PRÉDIRE, v. tr. (*Prædicere*; lat.) (Il se conj. c. dire; mais à la seconde pers. pl. du prés. de l'indicatif et de l'impératif il fait *prédisez.*) Prophétiser, annoncer par une sorte d'inspiration : *Les prophètes ont PRÉDIT la venue de Jésus-Christ.* || Annoncer, d'après des calculs certains, qu'une chose doit arriver : *PRÉDIRE une éclipse.* || Annoncer par une prétendue divination : *Les charlatans PRÉDISSENT l'avenir.* (Ac.) || Dire ce qu'on prévoit devoir arriver : *Je vous l'AVAIS PRÉDIT, mais vous l'avez voulu.* (Rac.) || **PRÉDIT**, *ite*, p. pass. *Que de biens, que de maux sont PRÉDITS tour à tour !* (Rac.)

PRÉDISPOSANTE, adj. f. T. de méd. Cause PRÉDISPOSANTE, qui dispose insensiblement à une maladie.

PRÉDISPOSER, v. tr. T. de méd. Disposer d'avance. || **PRÉDISPOSÉ**, *ée*, p. pass.

PRÉDISPOSITION, n. f. T. de méd. Disposition de l'économie à contracter certaine maladie.

PREDOMINANCE, n. f. Action de ce qui prédomine : *La PRÉDOMINANCE du système nerveux.* (Ac.)

PRÉDOMINANT, *ANTE*, adj. Qui prédomine : *Passion, vertu PRÉDOMINANTE.* (Ac.)

PRÉDOMINER, v. intr. Prévaloir, exceller : *L'intérêt PRÉDOMINE en son âme.* || *L'ambition PRÉDOMINE sur ses autres passions.* (Ac.)

PRÉÉMINENCE, n. f. Piérogative en ce qui regarde la dignité et le rang : *Le gouvernement monarchique suppose des PRÉÉMINENCES, des rangs, et même une noblesse d'origine.* (Montesq.)

SYN. PRÉÉMINENCE, SUPÉRIORITÉ. Le rang donne la prééminence; le mérite, la supériorité.

PRÉÉMINENT, *ENTE*, adj. Qui excelle, qui est supérieur : *Une dignité PRÉÉMINENTE.*

PRÉÉTABLI, v. tr. Établir d'abord. || **PRÉÉTABLI**, *ie*, p. pass. | Harmonie PRÉÉTABLIE, système philosophique qui prétend expliquer l'influence réciproque du physique et du moral : *Je me flatte de raisonner un peu avec vous de l'HARMONIE PRÉÉTABLIE.* (Volt.)

PRÉEXISTANT, *ANTE*, adj. Qui existe avant.

PRÉEXISTENCE, n. f. Existence antérieure.

PRÉEXISTER, v. intr. Exister avant : *La loi a son fondement dans le droit, qui lui PRÉEXISTE.* (Cous.)

PRÉFACE, n. f. (*Præfatio*; lat.) Discours préliminaire, avertissement mis à la tête d'un livre : *Un auteur à genoux dans une humble PRÉFACE.* (Boil.) || Fam. — Prémambule : *Point de PRÉFACE, venons au fait.* (Ac.) || Partie de la messe qui précède le canon.

PRÉFECTURE, n. f. (*Præfectura*; lat.) Nom de plusieurs charges dans l'empire romain. || Fonction de l'administrateur appelé préfet. || Bureaux, hôtel du préfet.

PRÉFÉRABLE, adj. Digne d'être préféré : *La vertu est PRÉFÉRABLE à tous les autres biens.* (Ac.)

PRÉFÉRABLEMENT, adv. Par préférence : *S'attacher à son devoir PRÉFÉRABLEMENT à toute chose.* (Retz.) || Il a toujours un compl. précédé de à.

PRÉFÉRENCE, n. f. Acte par lequel on préfère une personne, une chose à une autre. || Au pl. Marques particulières d'affection ou d'honneur accordées

à quelqu'un : *Il est l'objet de vos PRÉFÉRENCES.* || **De préférence**, loc. adv. Par choix : *Il a pris cela DE PRÉFÉRENCE.*

PREFERER, v. tr. (*Præferre*, mettre au-dessus; lat.) (Il se conj. c. régner.) Se déterminer en faveur d'une personne, d'une chose plutôt que d'une autre : *Le soin de soulager les maux est une charité que je PRÉFÈRE aux autres.* (La F.) || **Se préférer**, v. pr. *C'est un égoïste qui se PRÉFÈRE à tout.* (Ac.) || **Préféré**, *ée*, p. pass. *Quels lieux sont PRÉFÉRÉS aux lieux de la naissance ?* (Bernis.) || SYN. V. CHOISIR.

PRÉFET, n. m. (*Præfectus*; lat.) Celui qui, chez les Romains, occupait une préfecture. || Dans les collèges, surveillant des études. || Magistrat qui administre un département. || **PRÉFET de police**, magistrat chargé de la police dans le département de la Seine.

PRÉFIX, *IXE*, adj. (*Præfixus*; lat.) T. de jurispr. Déterminé : *Jour PRÉFIX.* | Douaire PRÉFIX, consistant en une somme filée par le contrat de mariage.

PRÉJUDICE, n. m. (*Præjudicium*; lat.) Tort, dommage : *Causer, souffrir un PRÉJUDICE.* || *Sans PRÉJUDICE de*, sans faire tort à, sans renoncer à : *Sans PRÉJUDICE de ses droits.*

SYN. PRÉJUDICE, TORT. Le préjudice porte atteinte aux intérêts; le tort porte atteinte aux droits.

PRÉJUDICIALE, adj. Qui préjudicie : *Un acte PRÉJUDICIALE à la réputation.* *Des excès PRÉJUDICIALES à la santé.*

PRÉJUDICIEL, *ELLE*, adj. T. de jurispr. Question PRÉJUDICIELLE, qui doit être jugée avant la contestation principale. || *Moyens PRÉJUDICIELS*, moyens par lesquels on soutient cette question.

PRÉJUDICIER, v. intr. (*Præjudicare*; lat.) (Il se conj. c. prier.) Porter préjudice, faire du tort : *L'excès du travail PRÉJUDICIE à la santé.* (Ac.)

PRÉJUGÉ, n. m. (*Præjudicium*; lat.) Ce qui a été jugé auparavant dans un cas analogue : *Cette sentence est un PRÉJUGÉ pour notre cause.* (Ac.) || Circonstance, apparence qui fait supposer ce qu'on doit craindre ou espérer : *Le bon accueil qu'on lui a fait est un PRÉJUGÉ favorable.* || Opinion, croyance sans examen : *Le PRÉJUGÉ est une opinion sans jugement.* (Volt.) *Qui brave un PRÉJUGÉ provoque une injustice.* (C. Del.) *Le PRÉJUGÉ est toujours lent à céder aux leçons de l'expérience.* (Droz.)

PRÉJUGER, v. tr. (Il se conj. c. nager.) Rendre un jugement interlocutoire, qui tire à conséquence pour une question qu'on doit juger postérieurement. || *Prévoir par conjecture : Je ne PRÉJUGE rien. Autant qu'on peut PRÉJUGER.* || **Préjugé**, *ée*, p. pass. Question PRÉJUGÉE.

PRÉLASSER (SE), v. pr. (*Prælat.*) Affecter un air de dignité, de gravité fastueuse : *L'âne, se PRÉLASSANT, marche seul devant eux.* (La F.) | Fam.

PRÉLAT, n. m. (*Prælat*; bass. lat.) Ecclésiastique qui a dans l'Église une dignité éminente, avec juridiction spirituelle : *Le faste des cours prodiguait sa mollesse au vieux PRÉLAT.* (C. Del.)

PRÉLATION, n. f. (*Prælatio*; lat.) Droit qu'avaient les enfants d'obtenir par préférence les charges que leurs pères avaient possédées.

PRÉLATURE, n. f. Dignité de prélat.

PRÊLE, n. f. T. de bot. Genre de fongères.

PRÉLEGS, n. m. (On pron. lè.) T. de prat. Legs qui doit être pris sur la masse avant le partage.

PRÉLÉGUER, v. tr. (Il se conj. c. saluer.) Faire un ou plusieurs prélegs. || **Prélegué**, *ée*, p. pass.

PRÉLÈVEMENT, n. m. Action de prélever.

PRÉLEVER, v. tr. (Il se conj. c. mener.) Lever préalablement une certaine portion sur le total. || **Se prélever**, v. pr. Fig. *Aujourd'hui le talent se PRÉLÈVE, non dans un cercle restreint, mais sur un peuple entier qui s'éclaire.* (Villem.) || **Prélevé**, *ée*, p. pass.

PRÉLIMINAIRE, adj. (*Præ, avant; lmen, entrée*; lat.) Qui précède la matière principale, et qui sert à l'éclaircir : *Discours PRÉLIMINAIRE.* || *Articles PRÉLI-*

MINAIRES, ceux qui doivent être réglés avant la discussion des intérêts particuliers. || n. m. Commencement d'arrangement : *Commençons le traité par ces trente pistoles; c'est le PRÉLIMINAIRE.* (Dest.) *On n'en était encore qu'aux PRÉLIMINAIRES.* (Rac.) *Les PRÉLIMINAIRES de la paix.*

PRÉLIMINAIREMENT, adv. Avant d'entrer en matière. | Peu usité.

PRÉLUDE, n. m. (*Præliudium*; lat.) T. de mus. Ce qu'on chante pour se mettre dans le ton. || Ce qu'on joue sur un instrument pour juger si l'instrument est d'accord. || Improvisation musicale. || Fig. Ce qui précède une chose, ce qui la prépare : *Des grincements de dents, PRÉLUDES de ceux de l'enfer.* (Boss.)

PRÉLUDER, v. intr. (*Præcludere*; lat.) Essayer sa voix, par une suite de tons différents, avant de chanter. || Jouer pour se mettre dans le ton. || Improviser sur un instrument : *Mon luth, longtemps muet, PRÉLUDE dans mes mains.* (C. Del.) || Fig. Faire une chose pour en venir à une autre plus importante : *Il PRÉLUDE à une bataille par des escarmouches.* (Ac.)

PRÉMATURÉ, ÉE, adj. (*Præmaturus*; lat.) Qui mûrit avant le temps : *Fruit PRÉMATURÉ.* || Se dit des qualités de l'esprit et des passions précoces. || Qui vient avant le temps ordinaire : *Ficellesse PRÉMATURÉE.* *La mort n'est PRÉMATURÉE que pour qui meurt sans vertu.* (Gress.) || Se dit des choses qu'il n'est pas encore temps d'entreprendre : *Entreprise, démarche PRÉMATURÉE.*

PRÉMATURÉMENT, adv. Avant le temps convenable.

PRÉMATURITÉ, n. f. Maturité avant le temps ordinaire. || Fig. Précocité.

PRÉMÉDITATION, n. f. Action de préméditer. || Dessenin réfléchi qui a précédé l'exécution d'un crime : *Avec PRÉMÉDITATION, l'homicide est un assassinat.*

PRÉMÉDITER, v. tr. Méditer sur une chose avant de l'exécuter; former un dessein : *PRÉMÉDITER un crime.*

|| **PRÉMÉDITÉ**, ée, p. pass. *Une offense PRÉMÉDITÉE.*

PRÉMIÈRES, n. f. pl. (*Primities*; lat.) Premiers fruits de la terre ou du bétail : *Sont-ce là les PRÉMIÈRES qu'on devait en ce jour offrir sur tes autels?* (Rac.) || Premières productions de l'esprit, etc. || Commencements : *Toujours la tyrannie a d'heureuses PRÉMIÈRES.* (Rac.)

PREMIER, IÈRE, adj. (*Primus*; lat.) Qui précède les autres par rapport au temps, au lieu, à l'ordre : *La prière naquit du PREMIER soupir du cœur humain.* (Lam.) *Les PREMIERS chrétiens faisaient enterrer avec eux le livre des Évangiles.* (Fléch.) *Elle est femme d'un des PREMIERS de la cité.* (La F.) | Le PREMIER étage, et ellipt. le PREMIER. || *La cause PREMIÈRE, Dieu.* || *La matière PREMIÈRE, la matière en général, indépendamment de sa forme; toute matière sur laquelle s'exerce l'industrie.* || Prov. *Il vaut mieux être le PREMIER de sa race que le dernier.* || Ancien : *Ah! de nos PREMIERS temps rappelez la mémoire!* (Créb.) || T. de théât. Jeune PREMIER, celui qui joue l'emploi des amoureux. || Indispensable, nécessaire : *La PREMIÈRE loi de l'État est le bonheur des peuples.* (Fléch.) || Qui avait existé auparavant : *Rétablissez les choses dans leur PREMIER état. Elle a repris pour vous sa tendresse PREMIÈRE.* (Rac.) || Titre d'honneur attaché à certaines charges : *Le PREMIER ministre. Le PREMIER médecin du roi.* || T. d'arith. Nombre PREMIER, qui ne peut être divisé juste que par l'unité ou par lui-même.

PREMIÈREMENT, adv. En premier lieu, d'abord : *Soyons bons PREMIÈREMENT, et puis nous serons heureux.* (J.-J. R.)

PRÉMISSÉS, n. f. pl. (*Præmissus*; lat.) Les deux premières propositions d'un syllogisme : *La suprême intelligence n'a pas besoin de raisonner; il n'y a pour elle ni PRÉMISSÉS, ni conséquence.* (J.-J. R.)

PRÉMOTION, n. f. (*Præmotio*; lat.) Action de Dieu déterminant la créature à agir.

PRÉMUNIR, v. tr. Précautionner contre : *PRÉMUNISSEZ-LE contre les mauvaises compagnies.* || **Se pré-**

munir, v. pr. Se précautionner contre. || **Prémuni**, ie, p. pass.

PRENABLE, adj. En parl. d'une place forte, Qui peut être pris. || Fig. Qui peut être gagné, séduit : *Cet homme n'est PRENABLE ni par or ni par argent.* (Ac.)

PRENANT, ANTE, adj. Qui prend : *Partie PRENANTE*, qui reçoit les demiers. || T. d'hist. nat. Queue PRENANTE, à l'aide de laquelle certains animaux s'attachent et se suspendent. || Subst. Celui, celle qui prend.

PRENDRE, v. tr. et irr. (*Prehendere*; lat.) (*Je prends, tu prends, il prend, nous prenons, vous prenez, ils prennent; je prenais, nous prenions; je pris, nous primes; je prendrai, nous prendrons; je prendrais, nous prendrions; prends, prenez, prenez; que je prenne, que nous prenions; que je prisse, que nous prissions; prenant; pris, ise.*) Saisir, mettre en sa main : *Dois-je PRENDRE un bâton pour les mettre dehors?* (Mol.) || **PRENDRE les armes**, s'armer. || Fig. *On ne sait par où le PRENDRE*, se dit d'un homme très-susceptible, ou insensible à tout. || Fig. **PRENDRE une affaire en main**, la diriger. || Saisir une chose avec un instrument : **PRENDRE du feu sur une pelle.** || En parl. de vêtements, Mettre sur soi : *Fous AVEZ PRIS aujourd'hui un habit bien léger.* || **PRENDRE le deuil**, s'habiller de noir à l'occasion de la mort d'un parent. || **PRENDRE l'habit, le voile, le froc**, entrer en religion. || Emporter avec soi : **PRENDRE sa canne, son mouchoir, sa tabatière.** || Emporter en cachette ou de force : *Les filous PRENNENT subtilement, et les voleurs de grand chemin PRENNENT de force.* (Ac.)

|| Se saisir d'une personne : *Il voulait résister, on l'a PRIS de force.* || Arrêter pour emprisonner : *On l'a PRIS, et conduit à la Conciergerie.* || T. d'art milit. S'emparer, se rendre maître de : **PRENDRE une ville, une forteresse.** || Faire prisonnier : *Ce soldat A PRIS un des généraux ennemis.* || Attraper à la chasse, à la pêche, dans un piège, etc. : **PRENDRE un sanglier. PRENDRE du poisson.** || Attaquer : **PRENDRE les ennemis en queue, en flanc.** || **PRENDRE quelqu'un par son faible**, flatter sa passion dominante. || Surprendre : *Je l'ai PRIS à voler des fruits.* (Ac.) || Fig. *La pluie nous PRIT en chemin.* (Id.) || Fig. *Ma colique m'A PRIS assez mal à propos.* (Regn.) || Moral. *La peur le PRIT.* *Le repentir vous PREND.* (C. Del.) || Manger, boire : **PRENDRE des aliments, un bouillon.** || Faire usage d'une chose pour sa santé, pour son agrément : **PRENDRE un remède, un bain.** *C'est un aventurier, qui n'a que le mérite de boire et de PRENDRE du tabac.* (Danc.) || **PRENDRE l'air**, se promener. || **PRENDRE le frais**, respirer la fraîcheur : *Ils rencontrèrent un bon vieillard qui PRENAIT le frais à sa porte.* (Volt.) || **PRENDRE du repos**, se reposer.

|| Gagner une maladie par communication : *Il A PRIS la fièvre dans cet hôpital.* || Contracter, adopter : **PRENDRE de mauvaises habitudes, des manières ridicules, un air important.** || **PRENDRE une attitude**, placer son corps d'une certaine manière. | En parl. d'un cheval, **PRENDRE le trot, le galop**, trotter, galoper. || Poétiq. *Le courser, libre enfin, s'élance, et prend l'essor.* (Del.) || *Cette affaire prend un bon, un mauvais tour*, elle s'engage de manière à réussir, à échouer. | Par analog. : *Plusieurs honnêtes gens sont effrayés du train que PRENNENT les choses.* (Did.) || Exiger un prix : *Les fiacres PRENNENT tant par heure.* || Acheter : *Je ne PRENDS pas cela; c'est trop cher.* || Accepter, recevoir : **PRENEZ ce petit présent. Il faut PRENDRE ou laisser, et l'on ne choisit pas. (Regn.) || *Je PRENDS tout doucement les hommes comme ils sont.* (Mol.) je m'accommode avec eux, quel que soit leur caractère. || **PRENDRE le temps comme il vient**, n'avoir pas de souci. || Fam. **PRENEZ que**, supposez que : *PRENEZ qu'on m'a surpris, et que je n'ai rien dit.* (Gress.) || Emprunter, tirer de : *Il A PRIS l'idée de cette tragédie dans un vieux roman.* || Engager quelqu'un sous certaines conditions : **PRENDRE un domestique, une cuisinière. PRENDRE un maître de danse.** || **PRENDRE femme**, se marier. || Aller joindre quelqu'un en quelque endroit : *Je vous PRENDRAI en passant.* || Retrancher une partie d'un tout : *J'AI PRIS le quart***

de cette somme. || Absol. **PRENDRE** sur sa nourriture, sur sa dépense, retrancher de sa nourriture, de sa dépense ordinaire, pour subvenir à autre chose. || Se charger de : **PRENDRE** une somme en dépôt. || Entrer en jouissance d'une chose à certaines conditions : **PRENDRE** un logement. **PRENDRE** des terres à ferme. || **PRENDRE** une somme à intérêts, l'emprunter à condition d'en payer les intérêts. || **PRENDRE** quelqu'un sous sa protection, le protéger. || Choisir, se décider pour : *Je ne sais quel livre PRENDRE. Vous PRENEZ le bon parti.* || **PRENDRE** les ordres sacrés, entrer dans les ordres. || Particul. Choisir une route et la suivre : *Quel chemin a-t-il pris? (Rac.)* || Fig. *Ce n'est que par faiblesse, et faute de connaître le droit chemin, qu'on PREND les sentiers détournés, et qu'on a recours à la ruse.* (Fén.) || Absol. **PRENDRE** à droite, à gauche, entrer dans un chemin situé à main droite ou à main gauche. || Fig. **PRENDRE** bien, **PRENDRE** mal une affaire, la conduire bien ou mal. || Fig. Voir, entendre, interpréter, considérer d'une certaine manière : *Comment ton fils a-t-il pris ton départ? (C. Del.)* || **PRENDRE** une chose en riant, ne point s'en fâcher. || Fig. Adopter, soutenir avec chaleur : *On doit toujours PRENDRE le parti du faible et de l'innocent.* (Ac.) *Monsieur est son ami, puisqu'il PREND sa querelle.* (C. Del.) || Il se dit des sentiments, des passions que l'on éprouve : **PRENDRE** de l'amitié, de la haine pour quelqu'un. || **PRENDRE** quelqu'un en pitié, ressentir pour lui de la compassion ou du dédain. || *Il PRENAIT les choses en patience* (Volt.), il les supportait patiemment. || Dans une foule de locutions, la signification n'est déterminée que par le complément. || **PRENDRE** des renseignements, se renseigner. || **PRENDRE** un titre, une qualité, se donner un titre, une qualité. || **PRENDRE** de l'âge, avancer en âge. || **PRENDRE** la fuite, s'enfuir. || **PRENDRE** ses grades, concourir pour les obtenir. || **PRENDRE** de la peine, travailler avec soin. || **PRENDRE** du temps, retarder l'exécution d'une chose. || *Ce travail m'a pris beaucoup de temps, il m'a fallu beaucoup de temps pour l'exécuter.* || **PRENDRE** son temps, ne point se presser, ou choisir le moment favorable. || Dans le sens contraire : *Vous avez mal pris votre temps.* (Le Sage.) || **PRENDRE** la chose de plus haut, exposer d'abord ce qui a précédé. || **PRENDRE** la mer, s'embarquer. || **PRENDRE** terre, débarquer. || **PRENDRE** quelque chose sur soi, agir sans autorisation. || **PRENDRE** sur soi, se contraindre. || **PRENDRE** trop sur soi, vouloir faire plus qu'on ne peut : *Ma fille, vous PRENEZ trop sur vous; vous abusez de votre jeunesse.* (Mad. Sév.) || *Le PRENDRE très-haut, parler avec fierté : Mon petit monsieur, PRENEZ-le un peu moins haut.* (Mol.) || **PRENDRE** une chose à tâche, chercher tous les moyens de la faire. || **PRENDRE** une chose à cœur, s'en affecter. || **PRENDRE** quelqu'un à témoin, invoquer son témoignage. || **PRENDRE** pour, regarder comme, supposer : *Je crains toujours, comme le lièvre, qu'on ne PRENNE mes oreilles pour des cornes.* (Volt.) || v. intr. **PRENDRE** racine : *La vigne ne PREND pas dans ce terrain.* || Fig. Réussir : *Ce livre n'a pas pris. Ce jeune homme a bien pris dans le monde.* || Faire son effet : *Le feu PRENDRA sans que vous le souffriez. Cette couleur ne PREND pas. Les vésicatoires ont bien pris.* || Fig. *L'ambition PREND aux petites âmes plus facilement qu'aux grandes.* (Chamf.) || S'épaissir, se cailler, se glacer : *Cette gelée ne PRENDRA pas. La rivière a pris cette nuit.* || *Ce ragoût PREND à la gorge, il y fait une impression désagréable.* || *La goutte lui a pris, il a été attaqué de la goutte.* || Impers. *Il lui prit un mal de dents.* || Moral. *Il lui PREND des accès de franchise et de vivacité fort incommodes.* (Ac.) || Il se dit de ce qui a de bonnes ou de mauvaises suites : *Bien lui PREND de n'être pas de verre.* (Mol.) *Vous ne m'écoutez pas; mal vous en a pris.* (P.-L. Cour.) || **Se prendre**, v. pr. S'attacher, s'accrocher : *Un homme qui se noie, se PREND à tout ce qu'il peut.* (Ac.) || Fig. *Il ne sait où se PRENDRE, à quoi recourir.* || **Se laisser prendre**, se laisser captiver : *La bonne*

façon de juger est de se laisser PRENDRE aux choses. (Aiol.) || **Se prendre** à quelqu'un, l'attaquer. || **S'en prendre** à quelqu'un, rejeter la faute sur lui. || **S'y prendre** bien ou mal, être plus ou moins adroit. || Suivi de la prép. à et d'un infin. Commencer, se mettre à : *Elle baissa la tête et se prit à pleurer.* (C. Del.) || **Se prendre d'amitié pour** quelqu'un, concevoir de l'amitié pour lui. || **Se prendre de vin**, s'enivrer. || **Se prendre de paroles avec** quelqu'un, avoir un démêlé, un débat. || Être employé : *Cet adjectif se PREND substantivement.* || **A tout prendre**, loc. adv. Tout bien examiné : *À tout prendre, le bonheur dépend moins de la fortune que du caractère.* (Lévis.) || **Au fait et au prendre**, loc. adv. Au moment de l'exécution : *Mais quand ce vint au fait et au prendre...* (Regn.) || **Pris, ise**, p. pass. *Au repas qu'on leur sert, là-bas, ma place est prise.* (C. Del.) || Fig. *Vous avez le cœur pris.* || Trompé : *Tout le monde y aurait été pris.* || *Avoir la taille bien prise*, être bien fait, bien proportionné. || **Pris de vin**, ivre : *Il était tellement pris de vin, qu'il ne pouvait se soutenir.* (Chamf.)

PRENEUR, ECUSE, n. Celui, celle qui a coutume de prendre : *Un vieux renard, grand PRENEUR de lapins, fut enfin au piège attrapé.* (La F.) || *Un PRENEUR de tabac, de café.* || T. de prat. Qui prend à bail : *Le bailleur et le PRENEUR.* || adj. *Vaisseau PRENEUR*, qui a fait une prise.

PRÉNOM, n. m. (Prænomen; lat.) Ancien nom qui précédait le nom de famille : *Le PRÉNOM de Cicéron était Marcus.* || Nom de baptême : *Quels sont vos PRÉNOMS?*

PRÉNOTION, n. f. (Prænolito; lat.) Connaissance superficielle d'une chose, avant de l'avoir examinée.

PRÉOCCUPATION, n. f. État d'un esprit trop occupé d'un objet pour faire attention à un autre : *Une grande PRÉOCCUPATION d'esprit.* || Prévention d'esprit : *Être libre, exempt de toute PRÉOCCUPATION.*

PRÉOCCUPER, v. tr. Occupier fortement l'esprit : *Cette affaire me PRÉOCCUPE vivement. Peut-être un songe vain m'a trop PRÉOCCUPÉ.* (Rac.) || Prévenir l'esprit de quelqu'un : *Il ne faut pas qu'un juge se laisse PRÉOCCUPÉ.* (Ac.) || **Se préoccuper**, v. pr. *Les esprits faibles se PRÉOCCUPENT aisément.* (Ac.) || **Préoccupe**, ée, p. pass. *Avoir l'esprit PRÉOCCUPÉ. Elle a l'air vivement PRÉOCCUPÉE.* (Alf. Vig.) || Favorablement prévenu : *Tu ne remportais pas une grande victoire, perfide, en abusant ce cœur PRÉOCCUPÉ.* (Rac.)

PREOPINANT, n. m. Celui qui opine avant un autre. **PREOPINER**, v. intr. Opiner avant quelqu'un. || Peu usité.

PRÉPARATIF, n. m. Apprêts; presque toujours usité au pl. : *Les PRÉPARATIFS d'un bal, d'une fête, d'un repas.*

PRÉPARATION, n. f. Action de préparer, de se préparer : *La PRÉPARATION à la mort est une bonne vie.* (J.-J. R.) || T. d'arts. Action, manière de préparer certaines choses pour les employer ou les conserver : *La PRÉPARATION des aliments. La PRÉPARATION des insectes pour une collection.* || T. de méd. Médicaments préparés : *La PRÉPARATION de ce remède sera fort longue. Des PRÉPARATIONS pharmaceutiques.* || **PRÉPARATION chimique**, mélange de plusieurs substances pour une expérience.

PRÉPARATOIRE, adj. Qui prépare : *Adjudication PRÉPARATOIRE. Un scrutin PRÉPARATOIRE.* || n. m. *C'est un PRÉPARATOIRE indispensable.*

PRÉPARER, v. tr. Apprêter, disposer une chose pour l'usage auquel on la destine : *Quel mets à ce cruel, quel vin PRÉPAREZ-vous?* (Rac.) *Prêtres sacrés, PRÉPAREZ vos cantiques.* (Id.) || Moral. *Nos divisions nous PRÉPARENT de grands malheurs.* || Assurer l'effet d'une chose par quelques précautions : *Il faut PRÉPARER ce coup de théâtre.* || En parl. des personnes, Disposer de manière à atteindre le but qu'on se propose : *PRÉPARER un élève à un examen, un enfant à sa première communion.* || **Se préparer**, v. pr. Se disposer à,

s'apprêter à : **SE PRÉPARER** pour un voyage. **SE PRÉPARER** au combat. || En parl. des choses : *Un événement se prépare. Il se prépare ici de grands événements.* (Étienne.) || **Préparé**, ée, p. pass. || SYN. *V. APPRÊTER.*

PRÉPONDÉRANCE, n. f. Supériorité de considération, d'autorité.

PRÉPONDÉRANT, ANTE, adj. Qui a plus de poids qu'un autre. Qui est supérieur par la considération. || *Raison prépondérante*, qui entraîne la conviction. || *Voix prépondérante*, qui l'emporte en cas de partage.

PRÉPOSER, v. tr. Établir avec autorité, avec pouvoir de faire, de surveiller une chose : *Pharaon préposa Joseph sur toute l'Égypte. On l'a préposé à la conduite des travaux.* (Ac.) || **Préposé**, ée, p. pass. *Commis préposé à une recette.* || Subst. *Les préposés de la douane.* (Vitet.)

PRÉPOSITIF, IVE, adj. T. de gram. Qui est de la nature de la préposition. *Locution prépositive.*

PRÉPOSITION, n. f. (*Præpositio*; lat.) T. de gram. Mot invariable qui sert à marquer le rapport que deux termes ont entre eux. Il exprime, 1° un rapport de lieu : *Je viens dans son temple adorer l'Éternel.* (Rac.) 2° De temps : *Enfin, après dix ans, je te revois.* (Rac.) 3° De possession, de convenance, d'union : *Un éclat de tonnerre.* (Boss.) *Les ondes de la mer.* (Fén.) *C'est au souverain de faire exécuter les lois.* (Barthé.) 4° De but, d'intention : *Lynx envers nos pareils et taupes envers nous, nous nous pardonnons tout, et rien aux autres hommes!* (La F.) 5° De cause : *Il a été exempté des charges publiques, attendu son infirmité.* (Ac.) 6° D'exception, de séparation. *La France, presque sans vaisseaux, tenait en vain aux deux mers.* (Boss.) *Hors le trône ou la mort, il doit tout dédaigner.* (Corn.) 7° D'opposition : *Que voulez-vous qu'il fit contre trois?* (Id.) || GRAM. *V. À, DE, EN.*

PRÉROGATIVE, n. f. Avantage, honneur attaché à certaines dignités, à certaines fonctions : *Une haute naissance est une prérogative illustre.* (Mass.) || *La prérogative royale*, les droits assurés à un roi par la constitution. || Moral. *La raison et la parole sont les plus belles prérogatives de l'homme.* (Ac.)

PRÈS, prép. Il exprime la proximité : *Je l'ai vu près du temple.* (Rac.) || Fig. *Toute perfection est près d'un défaut.* (Volt.) Être près de, suiv. d'un infin. Être sur le point de : *On ne connaît l'importance d'une action que quand on est près de l'exécuter.* (La Br.) || Autrement, ou l'employait pour exprimer la comparaison : *Pour vous régler sur eux, que sont-ils près de vous?* (Rac.) || Aujourd'hui, on dit *Après*. || Presque : *Il y a près de deux heures que je l'attends.* || Fig. Être près de ses pièces, être sans argent. || **De près**, loc. adv. *De loin c'est quelque chose, et de près ce n'est rien.* (La F.) *La véritable grandeur ne perd rien à être vue de près.* (La Br.) || Ils se tiennent de près, ils sont parents. || *Te voyant de plus près, je t'admire encore plus.* (Boil.) || **Au plus près**, loc. adv. T. de mar. Dans la direction du vent : *Les vents nous ont obligés de faire toujours route au plus près.* (Farn.) || **Loi près**, loc. adv. *Elle se promène ici près, toute seule.* (Danc.) || **À peu près**, loc. adv. Presque : *La terre est à peu près sphérique.* (Arag.) || **Près à près**, loc. adv. Non loin l'un de l'autre : *Plantez ces arbres près à près.* (Ac.) || **À cela près**, loc. adv. Sans s'arrêter à un détail, à un objet secondaire : *Nous sommes d'accord, à cela près.* || Par analog. *A une grande vanité près, les héros sont faits comme les autres hommes.* (La Rochef.) || **À beaucoup près**, loc. adv. Il ne se trouve plus autant de lions en Afrique, à beaucoup près, qu'il y en avait autrefois. (Buff.) || GRAM. *V. PRÊT.* || SYN. *V. AU PRÈS.*

PRÉSAGE, n. m. (*Præsagium*; lat.) Signe par lequel on juge de l'avenir : *J'accepte avec plaisir un présage si doux.* (Rac.) || Conjecture tirée de ce signe. || SYN. *V. AUGURE.*

PRÉSAGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Indiquer, annoncer une chose future : *Que présage, Mathan, ce*

prodige incroyable? (Rac.) *Un ciel pur et serein nous présage un doux sort.* (Dest.) || En parl. des personnes. Conjecturer ce qui doit arriver : *Je ne présage rien de bon.* || **Présagé**, ée, p. pass.

PRESBYTE, adj. (*Presbys*, vieillard; gr.) Qui ne voit que de loin, à cause de l'aplatissement du cristallin : *Le chamois et la gazelle sont presbytes.* (A.-Mart.) || n. Celui, celle qui est presbyte.

PRESBYTÉRAL, ALE, adj. (*Presbyter*, prêtre; lat.) Qui appartient à l'ordre de la prêtrise. | *Maison presbytérale*, maison du curé.

PRESBYTÈRE, n. m. Maison du curé : *Voyez-vous ce modeste et pieux presbytère?* (Del.)

PRESBYTÉRIANISME, n. m. Doctrine, secte des presbytériens.

PRESBYTÉRIEN, ENNE, n. Celui, celle qui ne reconnaît pas l'autorité épiscopale. || adj. Qui concerne les presbytériens.

PRESCIENCE, n. f. T. de théol. Connaissance de ce qui doit arriver : *La prescience divine.*

PRESCRIPTIBLE, adj. Qui peut être prescrit.

PRESCRIPTION, n. f. (*Præscriptio*; lat.) T. de jurispr. Manière d'acquiescer la propriété d'une chose, par une possession non interrompue pendant un temps fixé par la loi. || Libération d'une dette par suite de la non-réclamation du créancier dans un délai déterminé. || Ordonnance d'un médecin.

PRESCRIRE, v. tr. (*Præscribere*; lat.) (Il se conj. c. *écrire*.) Ordonner, commander : *Chaque jour donne une tâche et prescrit un devoir.* (Campen.) *La mère en prescrira la lecture à sa fille.* (Pir.) || v. intr. Acquiescer par la prescription : *Prescrire un héritage.* || Fig. *Il n'y a pas de talent qui prescrive contre le bon sens et contre l'humanité* (Villem.), qui puisse anéantir l'autorité du bon sens, les droits de l'humanité. || **Se prescrire**, v. pr. S'imposer une obligation : *Pourquoi la nature s'est-elle prescrite des lois?* (J.-J. R.) || Se perdre par prescription : *Un droit par la nature écrit, pour être négligé, jamais ne se prescrit.* (Pir.) || **Prescrit, ite**, p. pass. || adj. Obligatoire : *Un acte revêtu de la forme prescrite.* (C. Del.)

PRÉSEANCE, n. f. Droit de précéder, de prendre place au-dessus : *On n'est guère jaloux de la préseance, quand on ne la doit qu'à la vieillesse.* (Prév.)

PRÉSENCE, n. f. (*Præsentia*; lat.) Existence, résidence d'une personne dans un lieu marqué : *Je cours où ma présence est encore nécessaire.* (Rac.) || Vue, aspect : *Les mutins n'oseraient soutenir ma présence.* (Id.) || Présence d'esprit, vivacité, promptitude d'esprit. || Fig. Il se dit en parl. de Dieu : *Dieu remplit l'univers par sa présence.* || *La présence réelle*, le corps et le sang de Jésus-Christ dans l'eucharistie. || Il se dit d'une substance qui se trouve dans une autre : *Reconnaitre la présence du poison dans des aliments.* || **En présence**, loc. adv. *Les voici en présence : que va-t-il advenir?* (C. Del.)

PRÉSENT, ENTE, adj. (*Præsens*; lat.) Qui est dans le lieu où l'on est ou dont on parle : *J'étais présent lorsque la chose arriva.* || *Dieu est présent partout*, il existe dans tous les lieux en même temps. || Par exagér. *Cet homme est présent partout*, il voit, il surveille tout. || Fig. et fam. *Il n'est jamais présent*, il est toujours distrait, inattentif : *Il n'est ni présent ni attentif à ce qui fait le sujet de la conversation.* (La Br.) || *La présente lettre*, ou subst. *La présente*, la lettre qu'on écrit : *Je lui donne tous pouvoirs par les présentes.* (Volt.) || Fig. et moral. Il se dit des choses que l'on se rappelle, que l'on croit voir en core : *Ce jour mémorable est encore présent à mon esprit.* (Ballan.) || Fig. *Avoir la mémoire présente*, se rappeler parfaitement les choses. || *Avoir l'esprit présent*, très-prompt. || Qui est dans le temps où nous sommes : *Vous pleurez des peines passées, je pleure des ennuis présents.* (J.-B. R.) || Subst. Personne présente : *Les présents et les absents.* || Le temps présent : *Dieu voit l'avenir comme le présent.* (Mass.) || Ce qui est actuel : *Le présent nous entraîne.* (Boss.) || T. de gram. Le premier

temps de chaque mode d'un verbe, celui qui exprime une époque présente. || **À présent**, loc. adv. Maintenant. || En style de prat. **De présent**, et fam. **Pour le présent**, loc. adv. Dans le temps présent. || GRAM. V. TEMPS.

PRÉSENT, n. m. Don ; ce qu'on donne gratuitement et volontairement, par pure libéralité : *L'Évangile est le plus beau présent que Dieu ait pu faire aux hommes.* (Ac.) || *Il corbilla de présents tous les grands de sa cour.* (Rac.) || Prov. Les petits PRÉSENTS entretiennent l'amitié. || PRÉSENTS de noces, les présents qu'on fait à la mariée || Fig. PRÉSENT du ciel, tout ce qu'il arrive d'heureux et d'inattendu. || En mauv. part. Détéstables flatteurs, PRÉSENT le plus funeste que puisse faire aux rois la colère céleste ! (Rac.) || SYN. V. DON.

PRÉSENTABLE, adj. Qu'on peut présenter, qui peut se présenter : *Cette personne est très-présentable. Ce vin n'est pas présentable.*

PRÉSENTATEUR, TRICE, n. Celui, celle qui a droit de présenter à un bénéfice.

PRÉSENTATION, n. f. Action ou droit de présenter à un poste : *La PRÉSENTATION appartient au ministre.* || *PRÉSENTATION à la cour*, cérémonie qui consiste à présenter au roi et à sa famille ceux qui sont admis à la cour : *Ily aura PRÉSENTATION ce soir.* || *PRÉSENTATION de la Vierge*, fête en mémoire du jour où la Vierge fut présentée au temple.

PRÉSENTEMENT, adv. Maintenant : *Vous pouvez PRÉSENTEMENT vous retirer.* (Dest.)

PRÉSENTER, v. tr. Offrir : *Quelquefois à l'autel je PRÉSENTE au grand prêtre ou l'encens ou le sel.* (Rac.) || *PRÉSENTER un placet, une pétition, etc., à quelqu'un*, exposer une demande dans un placet. || *PRÉSENTER les armes*, porter le fusil en avant, en signe d'honneur et de déférence. || Fig. *PRÉSENTER quelqu'un à ou pour un emploi*, le désigner. | Absol. *C'est le ministre qui PRÉSENTE, et c'est le roi qui nomme.* (Ac.) || Formule de politesse : *PRÉSENTE à quelqu'un ses respects*, etc., l'assurant de son respect. || Introduire en présence de : *Il nous PRÉSENTE à sa femme et à sa fille.* (Lam.) *Je vous PRÉSENTE un de mes vieux amis.* (C. Del.) || Mettre sous les yeux : *PRÉSENTEZ-lui le miroir, qu'il se voie.* || Fig. Exposer : *J'ai tâché de PRÉSENTER ces idées de la manière dont elles sont entrées dans ma tête.* (Volt.) || Fig. Procurer, offrir : *Cette affaire PRÉSENTE de grands avantages.* || Diriger, tourner vers : *PRÉSENTE le flanc à l'ennemi.* || Mettre en avant pour menacer : *Ils PRÉSENTENT leurs dards aux yeux des matelots.* (Rac.) || T. d'arts et mét. Approcher pour essayer, pour comparer : *PRÉSENTEZ cette porte, et voyez si elle a assez de jeu.* (Ac.) || **Se présenter**, v. pr. Paraître devant quelqu'un, ou aller chez lui pour lui rendre visite, l'entretenir : *La portière m'assura qu'il était inutile que je me PRÉSENTASSE.* (Beaum.) || **Se présenter bien**, avoir de l'aisance, de la grâce dans le maintien. || **Se présenter pour une place**, se mettre sur les rangs pour l'obtenir. || En parl. des choses, Apparaître : *Un précipice affreux devant eux se PRÉSENTE.* (J.-B. R.) || Fig. S'offrir à l'esprit : *Un nouvel ordre de choses se PRÉSENTE à moi.* (Boss.) || Survenir : *On délibéra sur les affaires qui se PRÉSENTÈRENT.* (Mich.) || Impers. *Il s'est PRÉSENTÉ diverses occasions.* || **Présenté**, ée, p. pass. *Il est juste que les femmes PRÉSENTÉES passent avant elle.* (Chamf.) || SYN. V. DONNER.

PRÉSERVATEUR, TRICE, adj. Qui préserve : *La vaccine est PRÉSERVATRICE de la petite vérole.* (Ac.)

PRÉSERVATIF, IVE, adj. Qui a la vertu de préserver, || n. m. Remède préservatif.

PRÉSERVER, v. tr. (Præ, servare; lat.) Garantir d'un mal qui pourrait arriver : *Un Juif m'a PRÉSERVÉ du glaive des Persans.* (Rac.) || Pour exprim. un vœu : *Dieu me PRÉSERVE d'un tel malheur ! Me PRÉSERVE le ciel d'une telle pensée !* || **Se préserver**, v. pr. Se garantir : *Il s'est PRÉSERVÉ de tout contact avec les méchants.* || **Préservé**, ée, p. pass. *Des asiles pieux où l'innocence est PRÉSERVÉE.* (Mass.) SYN. V. GARANTIR.

PRÉSIDENCE, n. f. Action, droit de présider : *La*

PRÉSIDENCE a été dévolue au doyen d'âge. Exercer la PRÉSIDENCE. || Place de président : *Il aspire à la PRÉSIDENCE de la cour des comptes.* || Temps pendant lequel on exerce la présidence : *PRÉSIDENCE temporaire, perpétuelle.*

PRÉSIDENT, n. m. Celui qui préside une assemblée, une réunion, et dirige les discussions, les délibérations : *Le PRÉSIDENT de la cour d'assises. Soyons donc PRÉSIDENT de ce club respectable.* (C. Del.) || Le premier juge d'un tribunal : *Si jamais j'ai dû être PRÉSIDENT, c'est aujourd'hui.* (C. Del.) || Anc. Premier magistrat d'une province : *On le croirait plutôt le premier PRÉSIDENT de la province que l'intendant.* (Chapel.) || Premier magistrat d'une république : *Le PRÉSIDENT de la république française.*

PRÉSIDENTE, n. f. Celle qui préside. || Femme d'un président.

PRÉSIDER, v. intr. Occuper le premier rang dans une assemblée : *Les vieillards PRÉSIDAIENT aux conseils de votre auguste bisaïeul.* (Mass.) || Avoir la direction, veiller à : *PRÉSIDER à une cérémonie.* || Fig. *Qu'à ce repas l'allégresse PRÉSIDE.* (C. Del.) || Être le directeur, l'arbitre : *Une intelligence suprême PRÉSIDE à des ouvrages visiblement arrangés avec une suprême intelligence.* (Volt.) || Dans le même sens : *Cérès PRÉSIDAIT aux moissons.* || T. de droit, etc. *PRÉSIDER à un acte, à un concours.* || v. tr. Exercer les fonctions de président : *PRÉSIDER une assemblée. PRÉSIDER les assises. PRÉSIDER une séance.* || **Présidé**, ée, p. pass.

PRÉSIDENTIAL, n. m. T. de jurispr. Tribunal qui, en certains cas et pour certaines sommes, jugeait en dernier ressort. || Siège de ce tribunal. || **Présidial**, ale, adj. Qui est de la compétence d'un président, qui en émane.

PRÉSUMPTIF, IVE, adj. Héritier PRÉSUMPTIF, le plus proche héritier, celui qui est présumé devoir hériter. || Particul. L'héritier d'une couronne.

PRÉSUMPTION, n. f. (Præsumptio; lat.) Conjecture, jugement fondé sur des apparences, sur des indices : *PRÉSUMPTION favorable, défavorable.* || T. de jurispr. Ce qui est supposé vrai jusqu'à preuve du contraire : *En fait de PRÉSUMPTION, celle de la loi vaut mieux que celle du magistrat.* (Montesq.) || Opinion trop avantageuse de soi-même : *La PRÉSUMPTION est fille de l'ignorance.* (Rivar)

PRÉSUMPTUEUSEMENT, adv. Avec présomption.

PRÉSUMPTUEUX, EUSE, adj. Qui a trop haute opinion de lui-même : *Homme PRÉSUMPTUEUX. Femme PRÉSUMPTUEUSE.* || Qui annonce de la présomption : *Un courage aveugle et PRÉSUMPTUEUX.* (Barthél.) *La jeunesse sans expérience se livre à une critique PRÉSUMPTUEUSE.* (Fén.) || Subst. Personne présomptueuse : *Jeune PRÉSUMPTUEUX.* (Corn.)

PRESQUE, adv. A peu près : *Un pauvre qui sollicite est PRESQUE toujours importun.* (Flécl.)

PRESQU'ÎLE, n. f. Partie de terre entourée d'eau, à l'exception d'un côté par où elle touche au continent.

PRESSANT, ANTE, adj. Qui presse, insiste sans relâche : *Le bonhomme est PRESSANT ; cela est incommode.* (Dauc.) || En parl. des choses, Urgent, qui ne permet pas de délai : *Le péril est PRESSANT.* (Dest.) *Subvenir à des besoins PRESSANTS.* (Cuv.)

PRESSE, n. f. Multitude de personnes qui se pressent : *Du peuple épouvanté j'ai traversé la PRESSE.* (Rac.) *La PRESSE des assassins et les chaînes tendues au milieu des rues l'arrêtaient à chaque pas.* (Mérim.) || Fam. *Il n'y a pas grand'PRESSE*, se dit pour marquer que l'on est peu disposé à faire une chose. || *La PRESSE y est*, se dit de tout ce qui est à la mode, et goûté, recherché du public. || En Angleterre, Enrôlement forcé des matelots. || Machine qui sert à serrer, à presser : *Mettre des étoffes en PRESSE.* || Fig. et fam. *Mon cœur est dans une terrible PRESSE.* (Mad. Sév.) || Fig. et fam. *Tirer, se tirer, être tiré de la PRESSE*, de la foule, de la confusion, d'un mauvais pas : *Le duc fut*

tiré à grand'peine de la presse et du péril. (Baran.) || Machine au moyen de laquelle on imprime : Mettre un ouvrage sous press-e. || Fig. Liberté de la presse, liberté de faire imprimer tout ce qu'on veut : La liberté de la presse est l'assevissement des esprits. (Dupanloup)

PRESSE, n. f. Pêche dont la chair adhère au noyau.

PRESSSENTIMENT, n. m. Sentiment vague qui fait prévoir, craindre ou espérer : D'où vous vient aujourd'hui ce noir pressentiment ? (Rac.) || **PRESSSENTIMENT** de goutte, etc., espèce d'émotion qui fait appréhender la goutte, etc.

PRESSENTIR, v. tr. (*Præsentire*; lat.) Avoir un pressentiment de : Ils pressentent leur sort, et se hâtent de vivre. (C. Del.) L'angelus avait pressenti la prose française dont Pascal allait créer le modèle. (Villem.) || Tâcher de connaître : J'ai voulu seulement pressentir votre goût. (Volt.) || Sonder les dispositions de quelqu'un : Il faut le pressentir sur ce mariage. || **Pressenti**, ie, p. pass. Il n'y avait pas un résultat qui ne fût exactement pressenti (Ch. Nod)

PRESSER, v. tr. (*Premere*; lat.) Seier avec plus ou moins de force : Il veut parler, l'écorce a sa langue pressée. (La F.) De ses bras innocents je me sentis presser. (Rac.) || Fig. Il ne faut pas trop presser cette maxime, il ne faut pas la pousser jusqu'à ses dernières conséquences. || Approcher une personne, une chose contre une autre : Il faut presser un peu vos rangs. Pressez un peu votre écriture. || Fig. Presser son style, s'exprimer avec concision. || Poursuivre sans relâche : Presser l'ennemi. || Fig. Cet avocat presse vivement son adversaire. || Solliciter avec instance : Vivez, c'est moi qui vous en presse. (Volt.) || Absol. Presse, pleure, gémis. (Rac.) || Presser de questions, interroger vivement et fréquemment. || Précipiter, accélérer. Je pressai son exil. (Rac.) || Absol. C'est lui qui doit presser, c'est lui qui fait attendre. (Dest.) || T. de musiq. Presser la mesure, accélérer le mouvement. || La faim le presse, il ressent une grande faim. || Moral. Je lis dans vos regards la douleur qui vous presse. (Rac.) || v. intr. Ne souffrir aucun délai : Le péril des Juifs presse et veut un prompt secours. (Rac.) || **Se presser**, v. pr. Se hâter : Qu'il vienne, qu'il se presse ! (Rac.) || Se servir les uns contre les autres : La foule se pressait autour de lui. || **Pressé**, ée, p. pass. || adj. Serré : Les montagnes s'enchaînaient aux montagnes comme les anneaux d'une chaîne pressée. (Lami.) || Urgent : Cela n'est pas pressé. (Mol.) || Lettre pressée, qu'il est nécessaire de remettre promptement. || Empressé, impatient de : Pressé de partir avec nous. (Rac.) || Être pressé d'argent, en avoir besoin. || Qui a hâte : Vous êtes donc bien pressé ? || Concis, bref : Soyez vif et pressé dans vos narrations. (Boil.)

PRESSIER, n. m. Ouvrier imprimeur qui travaille à la presse.

PRESSION, n. f. (*Pressio*; lat.) T. de phys. Action de presser : La pression de l'air, de l'atmosphère. (Cuv.)

PRESSIS, n. m. Jus qu'on fait sortir de la viaude en la pressant. || Suc exprimé de quelques herbes.

PRESSOIR, n. m. Machine qui sert à presser du raisin, des pommes, pour en faire du vin, du cidre, etc. || Lieu où se trouve cette machine : Les vendangeurs sont au pressoir.

PRESSURAGE, n. m. Action de pressurer le raisin. || Vin tiré du marc fortement pressuré : Le pressurage a toujours une certaine acreté.

PRESSURER, v. tr. Presser des raisins, en tirer la liqueur qu'ils contiennent par le moyen du pressoir. || Exprimer le jus des fruits en les serrant avec force. || Épuiser par les impôts : Pressurer un peuple. || Tirer d'une personne, par force ou par adresse, tout ce qu'on peut en tirer. || **Pressuré**, ée, p. pass.

PRESSUREUR, n. m. Ouvrier qui fait mouvoir un pressoir.

PRESTANCE, n. f. (*Præstantia*; lat.) Bonne mine accompagnée de dignité et de gravité : Avoir de la prestance. Manquer de prestance.

PRESTANT, n. m. (*Præstans*; lat.) Le jeu de l'orgue sur lequel s'accordent tous les autres.

PRESTATION, n. f. (*Præstatio*; lat.) T. de pal. Prestation de serment, action de prêter serment. || Redevance annuelle : Prestation en nature, en argent.

PRESTE, adj. (*Presto*; ital.) Prompt, agile : Être preste. Avoir la main preste. || Fig. Une réplique preste. || **Preste**, adv. Vite, promptement : Allons, preste.

PRESTEMENT, adv. Vivement, promptement.

PRESTESSE, n. f. Extrême vitesse, agilité : Grande prestesse de main. La prestesse des routelets les fait échapper à la serre de leurs ennemis. (Buff.)

PRESTIDIGITATEUR, n. m. (*Presto*, *digitus*; lat.) Celui qui fait des tours de gobelet; escamoteur.

PRESTIDIGITATION, n. f. Art du prestidigitateur.

PRESTIGE, n. m. (*Præstigiæ*; lat.) Illusion opérée par sortilège. || Effet surprenant de l'art. || Illusion de l'esprit : Rejetez loin de vous tout prestige funeste. (Etienne)

PRESTIGIEUX, **EUSE**, adj. Qui opère des prestiges; qui tient du prestige : Un art prestigieux.

PRESTIMONIE, n. f. Fonds affecté à l'entretien d'un prêtre, sans titre de bénéfice.

PRESTO, **PRESTISSIMO**, adv. (Mots ital.) T. de mus. Vite, très-vite.

PRESTOLET, n. m. T. de dénigr. Ecclésiastique sans considération.

PRÉSUMABLE, adj. Qui peut se présumer, qu'on peut conjecturer : Il n'est pas présumable qu'il réussisse.

PRÉSUMER, v. tr. (*Præsumere*; lat.) Conjecturer, juger d'après certaines probabilités : Les législateurs doivent présumer le mal, afin de le prévenir. (Trop.) || Croire, supposer : Je ne présume pas qu'il consente. || v. intr. Avoir trop bonne opinion : Il présume trop de son mérite || **Présumé**, ée, p. pass.

PRÉSUPPOSER, v. tr. Supposer préalablement. || **Présupposé**, ée, p. pass.

PRÉSUPPOSITION, n. f. Supposition préalable.

PRÉSURE, n. f. (*Pressura*; lat.) Matière dont on se sert pour faire cailler le lait.

PRÊT, n. m. Action de prêter de l'argent, etc. || Argent, objet prêté : Je ne puis accepter autrement que comme un prêt. (C. Del.) || Solde ordinaire du soldat : On fait le prêt tous les cinq jours.

PRÊT, **ÊTE**, adj. (*Paratus*; lat.) Qui est disposé, préparé à : La mort ne surprend pas le sage; il est toujours prêt à partir. (La F.) Soyez prêts à combattre au retour de l'aurore. (C. Del.) || Abs. Il faut partir, les matelots sont prêts. (Boil.) || Fam. Il n'est jamais prêt, il n'a jamais fait ses préparatifs à temps.

GRAM. PRÊT à, **PRÊS** de. *Prêt* à signifie Disposé à; et *près* de, Sur le point de : L'ignorance toujours est prête à s'admirer. (Boil.) On ne connaît l'importance d'une action que quand on est près de l'exécuter. (La F.) || *Prêt* de, qui s'employait autrefois dans la double acception de Disposé à et de Sur le point de, est aujourd'hui inusité.

PRÉTANTAINE, n. f. Courir la prétontaine, courir çà et là, sans nécessité. || Fam.

PRÉTENDANT, **ANTE**, n. Qui prétend, qui aspire à une chose : Le nombre de ceux qui servent en France est grand, et celui des prétendants l'est encore davantage. (La Rochef.) || Prince qui prétend avoir des droits à un trône occupé par un autre : Le prétendant triomphe; il marche. (C. Del.) || n. m. Celui qui aspire à la main d'une femme.

PRÉTENDRE, v. tr. (*Præ, tendere*; lat.) Réclamer, exiger comme un droit : Je ne prétends que la mort d'un parjure. (Rac.) Je n'ai rien fait pour vous, je n'ai rien à prétendre. (Volt.) || Soutenir, affirmer que : On prétend que Thésée a paru dans l'Épire. (Rac.) || Avoir dessein, avoir intention : Je prétends vous traiter comme mon propre fils. (Rac.) || Vouloir, entendre : Je ne prétends pas mettre toujours ma gloire à sauver des ingrats. (Rac.) || Espérer, supposer : Tu pré-

TENDAIS qu'en un lâche silence Phèdre ensevelirait ta brutale insolence. (Rac.) || v. intr. Aspirer à : *A de plus hauts partis Rodrigue peut PRÉTENDRE.* (Coin.) || Il faut tendre à la perfection sans jamais y PRÉTENDRE. (Maleb.) || Il est loin de PRÉTENDRE à briller par l'esprit. (Maur.) || **Prétendu**, ue, p. pass. || adj. Supposé, faux : *C'est un PRÉTENDU bel esprit.* || Fam. Subst. Celui, celle qui doit se marier. || SYN. V. ASPIRER.

PRÊTE-NOM, n. m. Celui qui prête son nom à quelqu'un pour une affaire : *Que de PRÊTE-NOMS font de grandes affaires à la Bourse, et de beaux discours à la tribune!* (Ségu.)

PRÉSENTIEUX, EUSE, adj. Qui a des prétentions : *Un jeune homme PRÉSENTIEUX.* || Où il y a de la prétention : *Un style, un ton PRÉSENTIEUX.*

PRÉTENTION, n. f. Droit qu'on a ou qu'on croit avoir de prétendre à une chose : *Les PRÉTENTIONS sont les moindres sujets de nos divisions.* (Rac.) *Dans ses PRÉTENTIONS une femme est sans bornes.* (Boil.) || Homme à PRÉTENTIONS, qui prétend à l'esprit, qui cherche à être l'objet d'une distinction particulière. || Homme sans PRÉTENTIONS, homme de manières simples, qui ne cherche pas à se faire remarquer. || Espérance ; dessein fondé sur une grande confiance personnelle : *Les hommes ont de grandes PRÉTENTIONS et de petits projets.* (Vauv.) *Je n'ai pas la PRÉTENTION de vous convaincre.* || Espérance de fortune : *Cette jeune fille a de belles PRÉTENTIONS.*

PRÊTER, v. tr. Donner une chose à condition qu'on la rendra : *Il faut vingt mille francs ; peux-tu me les PRÊTER ?* (C. Del.) || Absol. En parl. d'argent : *Il ne PRÊTE pas volontiers. Il ne PRÊTE qu'à intérêts.* Prov. *On ne PRÊTE qu'aux riches*, on n'oblige que ceux dont on peut espérer des services. || Fig. Procurer, donner : *Tout PRÊTE des armes à la volupté.* (Mass.) || Par extens. *C'est moi qui PRÊTE ici ma voix aux malheureux.* (Rac.) || **PRÊTER secours**, secourir, aider. || Fam. **PRÊTER la main, l'épaule**, venir en aide à quelqu'un. || **PRÊTER les mains**, consentir, laisser faire. || **PRÊTER l'oreille**, écouter attentivement, en silence. || **PRÊTER serment**, faire serment publiquement. || Fig. Attribuer, imputer : *L'adulateur PRÊTE aux grands les qualités qui leur manquent.* (Mass.) || **PRÊTER un travers**, un ridicule à quelqu'un. || v. intr. En parl. des étoffes, du cuir, etc. S'étendre : *Ce drap PRÊTE beaucoup. L'esprit est comme un cuir souple qui PRÊTE.* (Fén.) || Fig. *C'est un sujet qui peut PRÊTER*, qui est susceptible de beaucoup de développements. || Fig. **PRÊTER à la plaisanterie, à la critique**, y donner matière : *Dans ce maudit foyer, tout PRÊTE à l'équivoque.* (C. Del.) || **PRÊTER**, n. m. Ce qui est prêté. || Prov. *Ami au PRÊTER, ennemi au rendre*, on se fait souvent un ennemi de celui qu'on a obligé, quand on exige le remboursement de ce qu'on a prêté. || **Se prêter**, v. pr. Se laisser aller momentanément : *Le torrent n'entend que ceux qui veulent bien s'y PRÊTER.* (Mass.) || S'accommoder : *Il semble que la nature de l'homme se PRÊTE à toutes les situations.* (Buff.) || Consentir par complaisance : *Se PRÊTER à un accommodement.* (Ac.) || User de complaisance : *Il se PRÊTE à toutes nos faiblesses, à toutes nos exigences.* || Être prêté : *L'argent se PRÊTE légalement à cinq pour cent.* || **Prêté**, ée, p. pass. Argent prêté. || Subst. *C'est un PRÊTE-rendu*, c'est une juste représaille.

PRÊTÉRIT, n. m. Anc. t. de gram. Temps passé. **PRÉTERITION**, n. f. Figure de rhét. par laquelle on feint d'omettre des circonstances sur lesquelles on insiste avec beaucoup de force. || T. de prat. Omission d'un héritier nécessaire dans un testament.

PRÊTEUR, EUSE, adj. Qui prête : *Les vieillards sont peu PRÊTEURS. La fourmi n'est pas PRÊTEUSE.* (La F.) || Subst. Celui, celle qui prête de l'argent : *Un PRÊTEUR sur gages.*

PRÊTEUR, n. m. (Prætor; lat.) Magistrat qui rendait la justice dans Rome, ou qui gouvernait une province : *Le peuple élit un PRÊTEUR.* (Montesq.)

PRÉTEXTE, n. f. (Prætexta; lat.) Robe bordée de pourpre, qui était à Rome une des marques de dignité : *Les Romains empruntèrent aux Etrusques la PRÉTEXTE.* (Mich.) || Longue robe blanche, garnie d'une petite bande de pourpre, que les enfants de famille patricienne portaient jusqu'à l'âge de puberté. || adj. Robe PRÉTEXTE.

PRÉTEXTE, n. m. (Prætextus; lat.) Cause supposée, raison apparente dont on se sert pour cacher le motif réel d'un dessein, d'une action : *Tout sert de PRÉTEXTE aux méchants.* (Volt.) *Quelque PRÉTEXTE que nous donnions à nos afflictions, ce n'est souvent que l'intérêt ou la vanité qui les causent.* (La Rochef.) || **Sous prétexte**, loc. prép. **Sous PRÉTEXTE d'exercer la charité**, ils renversent toutes les règles de la justice. (Fléch.) || **Sous prétexte que**, loc. conj. *Il s'est retiré, sous PRÉTEXTE qu'il souffrait.*

PRÉTEXTER, v. tr. Prendre pour prétexte : **PRÉTEXTER une maladie.** || Cacher sous une apparence spécieuse. || **Prétexté**, ée, p. pass.

PRÉTINTAILLE, n. f. (Il mouill.) Ornement de toilette en découpe : *Je puis me flatter d'être la première qui ait porté des PRÉTINTAILLES.* (Le Sage.) || Lègers accessoires. || Fam.

PRÉTINTAILLER, v. tr. (Il mouill.) Mettre des prétintailles. || **Prétintillé**, ée, p. pass. Robe PRÉTINTAILLÉE.

PRÉTOIRE, n. m. (Prætorium; lat.) Lieu où le préteur et certains magistrats rendaient la justice. || *Préfet du PRÉTOIRE*, celui qui commandait la garde de l'empereur. || Dans le Bas-Empire, les premiers magistrats des quatre grands départements de l'empire.

PRÉTORIEN, IENNE, adj. Qui appartient au préteur : *Dignité PRÉTORIENNE.* || *Provinces PRÉTORIENNES*, celles qui étaient gouvernées par des préteurs. || *Garde PRÉTORIENNE*, garde des empereurs, commandée par le préfet du prétoire. || n. m. pl. Les soldats de la garde prétorienne.

PRÊTRE, n. m. (Presbyter; lat.) Celui qui préside aux cérémonies d'un culte religieux quelconque. || Particul. Celui qui, dans l'ancienne loi, était consacré au service du tabernacle et du temple : *Les PRÊTRES ne pouvaient suffire aux sacrifices.* (Rac.) || Dans l'Eglise catholique, Celui qui, en vertu de l'ordre du sacerdoce, a le pouvoir de dire la messe et d'administrer les sacrements : *Un bon PRÊTRE doit être le médecin des âmes.* (Volt.) *Un bon PRÊTRE est un commentaire vivant de l'Evangile.* (Lam.)

PRÊTRESSE, n. f. Femme attachée au culte d'une fausse divinité : *Dieu, protège ta PRÊTRESSE!* (C. Del.)

PRÊTRISE, n. f. Sacerdoce; ordre sacré par lequel un homme est fait prêtre : *Déserteur de leur loi, j'approuvai l'entrepriise, et par là de Baal méritai la PRÊTRISE.* (Rac.)

PRÉTURE, n. f. (Prætura; lat.) Charge de préteur. || Temps de l'exercice de cette charge.

PREUVE, n. f. (Probatio; lat.) Ce qui prouve une proposition, un fait : *Vous avancez ce fait sans PREUVE.* || *En venir à la PREUVE*, vérifier. || *Faire PREUVE de noblesse, faire ses PREUVES*, justifier par titres qu'on est de noble extraction. || Fig. Faire connaître son savoir, son mérite, son courage, etc. || Particul. Titres, pièces que l'on met à la fin d'un ouvrage, pour prouver les faits que l'on y avance. || Marque, témoignage : *J'ai reçu de lui une PREUVE de confiance dont je suis fort touché.* || T. d'arith. Opération par laquelle on vérifie l'exactitude d'un calcul.

PREUX, adj. m. (Probus; lat.) Vaillant, brave : *Un PREUX chevalier.* || n. m. Un ancien PREUX.

PRÉVALOIR, v. intr. (Prævalere; lat.) (Il se conj. c. valoir; mais il fait au prés. du subj. : *Que je prévale, que tu prévalés, qu'il prévale, que nous prévalions, que vous prévaliez, qu'ils prévalent.*) Rempporter l'avantage : *Le peuple a PRÉVALU : gloire au peuple!* (C. Del.) *Où l'usage PRÉVAUT, nulle raison n'est bonne.* (Quinault.) *L'usage PRÉVAUT presque toujours contre la*

raison. (Volt.) *L'amour du pays doit ici* PRÉVALOIR.
(Corn.) *L'influence des habitudes ne* PRÉVAUT *jamais*
sur celle de la nature. (Cuv.) || **Se prévaloir**, v. pr.
Tirer avantage : *Ne croyez pas que je veuille* ME PRÉ-
VALOIR *des paroles de mon texte.* (Fléch.)

PRÉVARICATEUR, n. m. Celui qui prévarique. ||
adj. *Un juge* PRÉVARICATEUR.

PRÉVARICATION, n. f. Action de prévariquer.

PRÉVARIQUER, v. intr. (*Prævaricari*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Trahir la cause qu'on doit soutenir; manquer par mauvaise foi au devoir de sa charge.

PRÉVENANCE, n. f. Manière obligeante de prévenir les desirs de quelqu'un : *Il nous comble de PRÉVENANCES et de bontés.* (Lam.)

PRÉVENANT, ANTE, adj. Obligeant, qui va au-devant de tout ce qui peut faire plaisir : *C'est un homme très-PRÉVENANT.* || Agiéable, qui dispose en sa faveur : *Physionomie PRÉVENANTE.* || T. de théol. Qui prévient : *Les secours PRÉVENANTS de la grâce.*

PRÉVENIR, v. tr. (Il se conj. c. *venir*.) De-
 venir : Le *courrier de France* a **PRÉVENU** celui d'*Es-*
pagne. (Ac.) || Fig. Le goût est un discernement prompt
 qui **PRÉVIENT** la réflexion. (Volt.) || Faire le premier
 ce qu'un autre allait faire : Les ennemis voulaient
 s'emparer de ce poste, nous les avons **PRÉVENUS**. (Ac.)
 | Ma muse tout en feu me **PRÉVIENT** et te loue. (Boil.)
 || En parl. du temps, Anticiper : Dans les hommes heu-
 reusement nés, la sagesse **PRÉVIENT** l'âge. (Ac.) || Em-
 pêcher par des précautions que quelque chose de
 fâcheux n'arrive : L'homme a détenu ou **PRÉVENU** toute
 société entre les animaux (Buff.) **PRÉVENONS** un coup
 si funeste. (Boss.) | **PRÉVENIR** les objections, les réou-
 dre par avance. || Aller au-devant des vœux, des desirs,
 des besoins, etc. de quelqu'un : Ses secours ont de son
 peuple heureux **PRÉVENU** les souhaits. (J.-B. R.) Qui
PRÉVIENT le besoin, **PRÉVIENT** souvent le crime. (Del.)
 || Influencer l'esprit de quelqu'un : Contre son inno-
 cence on veut me **PRÉVENIR**. (Rac.) || Instruire, avertir
 par avance : Il m'a fait **PRÉVENIR** de son arrivée. (Ac.)
 || **Se prévenir**, v. pr. Concevoir des préventions : Vous
 vous **PRÉVENEZ** aisément. (Ac.) || **Prévenu**, ue. p.
 pass. || Qui a des préventions, une opinion faite :
 L'homme **PRÉVENU** ne vous écoute pas, il est sourd.
 (Boss.) On était furieusement **PRÉVENU** contre moi. (Le
 Sage) || Qui a une haute idée de : De sa grandeur déjà
 trop **PRÉVENU**, le nouvel empereur nous a-t-il méconnu ?
 (Rac.) || T. de pal. Un homme **PRÉVENU** d'un crime, d'un
 délit, accusé d'un crime, d'un délit. || Subst. Personne
 accusée : Cette circonstance est favorable au **PRÉVENU**.

PRÉVENTIF, IVE, adj. Qui prévient, qui cherche à prévenir, à empêcher. || Qui tient de la prévention.

PRÉVENTION, n. f. (*Præventio*; lat.) Opinion favorable ou contraire qui précède l'examen : *Mon premier précepte était d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention.* (Desc.) *Un des écueils contre lesquels la justice fait souvent naufrage, c'est la prévention.* (J.-J. R.) || T. de pal. Action de devancer l'exercice du droit d'un autre. || Droit de connaître d'une affaire dont on a été saisi le premier. || État d'un prévenu : *Mise en prévention.*

PRÉVENTIVEMENT, adv. Sous prévention.

PRÉVISION, n. f. (*Prævisio* ; lat.) Vue des choses futures : *La PRÉVISION de Dieu.* || Conjecture : *L'événement a justifié mes PRÉVISIONS.*

PRÉVOIR, v. tr. (*Prævidere* ; lat.) (Il se conj. c. voir, mais il fait au fut. je prévoirai, nous prévoirons, et au conditionnel, je prévoirais, nous prévoirions.) Juger par avance qu'une chose doit arriver : *Je ne sais pas prévoir les malheurs de si loin.* (Rac.) *Celui qui ne prévoit rien est souvent dupe; celui qui prévoit trop est toujours malheureux.* (La Br.) || Prendre les précautions, les mesures nécessaires : *On ne peut tout prévoir.* || **Se prévoir**, v. pr. Être prévu : *Tout ce qui est arrivé pouvait facilement se prévoir.* || **Prévu**, ue, p. pass. *Tout est prévu, et nous ferons face à toutes les difficultés.*

PRÉVÔT, n. m. (*Præpositus*; lat.) Nom qu'on donnait autrefois à certains magistrats ou officiers chargés d'une juridiction, ou préposés à une haute surveillance: *Aujourd'hui, grand prévôt, son procès, sa sentence; demain, le reste.* (C. Del.) || **PRÉVÔT de salle**, celui qui est sous un maître d'armes, et donne des leçons aux écoliers. Même sens: *Le prévôt d'un maître de danse.*

PRÉVÔTAL, ALE, adj. Qui concerne la juridiction, qui est de la compétence du prévôt : *Sentence PRÉVÔTALE*. || *Cour PRÉVÔTALE*, tribunal criminel établi temporairement, et jugeant sans appel.

PRÉVÔTALEMENT, adv. D'une manière prévôtale, sans appel.

PRÉVÔTÉ, n. f. Dignité, fonction, juridiction du prévôt. || Territoire où s'exerçait cette juridiction.

PRÉVOYANCE, n. f. Action de prévoir : *La PRÉVOYANCE de la mort la rend horrible et l'accélère.* (J.-J. R.) || Habitude de prévoir, prudence : *Rien n'échappe à votre PRÉVOYANCE.* (Rac.)

PRÉVOYANT, ANTE, adj. Qui prévoit ce qui doit arriver, et prend de sages mesures.

PRIE-DIEU, n. m. Sorte de pupitre qui a pour base un marchepied, où l'on s'agenouille pour prier Dieu : *Il croit voir un PRIE-DIEU, et se jette lourdement dessus.* (La Br.) || Au pl. *Des PRIE-DIEU.*

PRIER, v. tr. (*Precari; lat.*) (*Je prie, nous prions; je priais, nous prions, vous priez, ils priaient; je priai, nous priâmes; je prierais, nous prions; je prieais, nous prierions; prie, prions, priez; que je prie, que nous prions; que je priasse, que nous prissions; priant; prié, ée*) || Adresser des priées à Dieu, lui offrir ses hommages, ses adorations : *Il passe les nuits à PRIER Dieu.* || Fam. *Je prie Dieu que* je souhaite que : *Je prie Dieu qu'il vous assiste.* || Absol. *Prier Dieu : Dieu veut-il qu'à toute heure on prie, on le contemple ?* (Rac.) *On ne peut pas toujours travailler, PRIER, lire.* (Boil.) || Demander par grâce : *Je le prie, en mourant, d'oublier mes douleurs.* (Rac.) || *Prier pour quelqu'un, intercéder pour lui : Une mère pour vous croit devoir me PRIER.* (Rac.) || Inviter, convier : *Pour se venger de cette tromperie, à quel-que temps de là la vigogne le prie.* (La F.) || Se faire PRIER, différer d'accorder une chose facile. || Par politesse : *Faites porter cela chez moi, JE VOUS PRIE.* || Par menace : *Ne recommencez pas, JE VOUS PRIE.* || Par humeur : *Vous ? Mon Dieu ! mêlez-vous de boire, JE VOUS PRIE.* (Boil.) || **Prié, ée, p. pass.** || Fam. *Repas prié*, repas auquel on est invité avec quelque cérémonie.

PRIÈRE, n. f. Acte de religion par lequel on s'adresse à Dieu : *Nous ne connaissons aucune religion sans PRIÈRES.* (Volt.) || Demande faite avec une sorte de soumission, et à titre de grâce.

PRIEUR, n. m. Supérieur d'un monastère : *Le PRIEUR, radieux comme un soleil, donne sa bénédiction à tout le monde.* (C. Del.)

PRIEURE, n. f. Supérieure d'un couvent.

PRIEURÉ, n. m. Couvent sous la conduite d'un prieur, d'une prieure. || Maison, église du couvent. || Maison du prieur.

PRIMAIRE, adj. (*Primus*; lat.) Du premier degré en commençant : École, enseignement, instituteur PRIMAIRE. En Amérique, l'instruction PRIMAIRE est à la portée de chacun. (De Tocq.)

PRIMAT, s. m. (*Primus*; lat.) Prélat dont la juridiction est au-dessus de celle des archevêques: *Qui sera PRIMAT des Gaules? Qui sera pape?* (La Br.) || adj. Archevêque **PRIMAT**.

PRIMATIAL, ALE, adj. Qui appartient au primat.
|| Au m. pl. *Primatiaux*.

PRIMATIE, n. f. Dignité de primat. || Étendue de sa juridiction. || Siège de cette juridiction.

PRIMAUTÉ, n. f. (*Primus*; lat.) Prééminence, premier rang : *On ne connaît point chez nous de PRIMAUTÉ.* (Pir.) || T. de jeu. Droit et avantage de jouer le premier.

PRIME, n. f. (*Prima*; lat.) La première des heures canoniales: Chanter *PRIME*.

PRIME, n. f. (*Prima*; lat.) Jeu où l'on ne donne que quatre cartes: *Il me vint hier un gentilhomme qui vous a vu jouer à petite PRIME*. (Mad. de Sév.) || Avoir *PRIME*, quatre cartes de couleurs différentes. || Somme donnée pour prix d'une assurance: *Une PRIME d'assurance*. || Somme accordée à titre d'encouragement à l'agriculture et à l'industrie: *On donne en PRIMES à l'exportation, dont l'étranger profite seul, trois fois plus qu'on n'a gagné par des impôts mal assis*. (Thiers.) || T. d'escr. La première position quand on a l'épée à la main. || T. de lapid. Pierre colorée, de nature siliceuse, et qui ressemble à différentes pierres précieuses: *PRIME d'émeraude, de rubis*. || La laine la plus fine: *PRIME de Ségovie*.

PRIME-ABORD (DE), loc. adv. Au premier abord.

PRIMER, v. intr. (*Primus*; lat.) T. de j. de paume. Tenir le premier rang: *Il a l'habitude de PRIMER*. || Fig. Avoir l'avantage sur les autres: *S'ils pouvaient connaître leurs subalternes et se connaître eux-mêmes, ils auraient honte de PRIMER*. (La Br.) || v.tr. *Il PRIME tous ses rivaux*. || *PRIMER quelqu'un*, le surpasser. || **Primé**, ée, p. pass.

PRIME-SAUT (DE), loc. adv. Subitement, tout d'un coup.

PRIME-SAUTIER, IÈRE, n. Celui, celle qui prend sa résolution du premier mouvement, sans délibération: *Être PRIME-SAUTIER*. || *Des esprits PRIME-SAUTIERS*.

PRIMEUR, n. f. Première saison des fruits, des légumes. || n. f. pl. Fruits et légumes précoces: *On a servi des PRIMEURS*. (Ac.)

PRIMEVÈRE, n. f. (*Primus, ver*, printemps; lat.) Anc. Printemps. || Plante qui fleurit dès les premiers jours du printemps.

PRIMICÉRIAT, n. m. Dignité, office de primicier.

PRIMICIER, n. m. (*Primicerius*; lat.) Celui qui a la première dignité dans certains chapitres.

PRIMIDI, n. m. (*Primus, dies*, jour; lat.) Premier jour de la décade dans le calendrier républicain.

PRIMIPILE, n. m. (*Primipilus*; lat.) Le premier centurion chez les Romains.

PRIMITIF, IVE, adj. (*Primitivus*; lat.) Qui se rapporte au premier état d'une chose: *Le quartz est le premier des verres PRIMITIFS*. (Buff.) || Par analog. *Ses goûts étaient PRIMITIFS comme son âge*. (Lam.) || Le plus ancien: *Valeur PRIMITIVE d'une monnaie*. || Mots *PRIMITIFS*, les radicaux d'où dérivent d'autres mots. || *Couleurs PRIMITIVES*, les sept couleurs principales dans lesquelles la lumière se décompose. || *Terrains PRIMITIFS*, ceux qui ne contiennent pas de vestiges de corps organisés.

PRIMITIVEMENT, adv. Originellement.

PRIMO, adv. (Mot latin.) Premièrement.

PRIMOGENITURE, n. f. (*Primogenitus*, premier-né; lat.) Aînesse: *Droit de PRIMOGENITURE*.

PRIMORDIAL, ALE, adj. (*Primordium*, commencement; lat.) Primitif, le premier en ordre, le plus ancien: *La famille est la société PRIMORDIALE*. (Portalis.) || Au m. pl. *PRIMORDIAUX*.

PRIMORDIALEMENT, adv. Primitivement.

PRINCE, n. m. Celui qui possède une souveraineté, ou qui est d'une maison souveraine: *Les PRINCES ne sont pas établis pour se rendre terribles aux bons*. (Pasc.) || *PRINCES du sang*, ceux qui sont sortis de la maison royale par la branche masculine. || Prov. *Vivre en PRINCE*, magnifiquement. || Fig. et fam. *Il est bon PRINCE*, se dit d'un homme qui a un caractère facile: *Monseigneur dont ce qu'il plaît au PRINCE*. (La F.) || Celui qui possède des terres ayant le titre de principauté: *Un PRINCE d'Allemagne. Tout petit PRINCE a des ambassa-*

deurs. (La F.) || *PRINCES de l'Église*, les cardinaux, les évêques. || Poët. *Le PRINCE des ténèbres*, le démon. || Fig. Le premier en mérite, en talent: *Le PRINCE des apôtres*, saint Pierre. *Le PRINCE des poètes*, Homère. *Le PRINCE des orateurs*, Cicéron.

PRINCEPS, adj. (Mot lat.) Édition *PRINCEPS*, la première édition d'un auteur ancien.

PRINCESSE, n. f. Fille de prince: *L'amour ne règle pas le sort d'une PRINCESSE*. (Rac.) || Femme d'un prince. || Femme souveraine d'un État. || Fam. et par dénigr. *Faire la PRINCESSE, prendre des airs de PRINCESSE*, affecter de grands airs.

PRINCIER, IÈRE, adj. Famille *PRINCIÈRE*, dont le chef a le titre de prince. || *Habitation PRINCIÈRE*, habitation magnifique, digne d'un prince. || Par extens. *Le franc-alleu le plus PRINCIER*. (Volt.)

PRINCIPAL, ALE, adj. Qui est le plus considérable, le plus remarquable en son genre: *Le PRINCIPAL ministre. Les PRINCIPAUX magistrats. Un écrivain doit avoir pour objet PRINCIPAL d'être utile*. (V. Hug.) *Le PRINCIPAL dogme des épicuriens était l'amitié*. (Volt.) || *PRINCIPAL locataire*, celui qui loue une maison pour la sous-louer. || T. de gram. Proposition *PRINCIPALE*, la proposition sous la dépendance de laquelle sont d'autres propositions. || n. m. Ce qu'il y a de plus important dans une affaire: *Il faut songer d'abord au PRINCIPAL*. || T. de pal. Ce qui forme le fond d'une affaire: *Évoquer le PRINCIPAL et y faire droit*. || La somme, le capital d'une dette: *Je vous paierai... intérêt et PRINCIPAL*. (La F.) || Celui qui a la direction d'un collège communal: *Ce PRINCIPAL est bon administrateur*. || n. pl. *Les PRINCIPAUX de la ville*, les personnes les plus riches, les plus considérables.

PRINCIPALEMENT, adv. Particulièrement, par-dessus tout.

PRINCIPALITÉ, n. f. Office de principal dans un collège.

PRINCIPAT, n. m. Dignité de prince. || Exercice de l'autorité souveraine: *Un proverbe disait que, pendant les dix premières années de son PRINCIPAT, Constantin avait été un trompeur consommé*. (Am. Thier.)

PRINCIPAUTÉ, n. f. Dignité de prince. || Terre qui donne le titre de prince. || n. pl. Le troisième chœur des anges.

PRINCIPE, n. m. Origine, cause première: *Le PRINCIPE de toute action est dans la volonté d'un être libre*. (J.-J. R.) *Il me semble que le PRINCIPE de la connaissance n'est pas celui du sentiment*. (Buff.) || T. de phys. Ce qui constitue les choses matérielles. || Il se dit de toutes les causes naturelles qui donnent le mouvement aux corps. || Motif, règle de conduite: *L'amour-propre est le PRINCIPE de toutes nos actions*. (La Br.) || n. pl. Premiers préceptes, premières règles d'un art, d'une science, etc.: *On discute sur tout, on n'a de PRINCIPES sur rien*. (A.-Mart.) Maximes, préceptes de morale: *Les PRINCIPES de la vertu ne sont-ils pas gravés dans tous les cœurs?* (J.-J. R.) || Avoir des *PRINCIPES*, suivre les règles de la morale. || Être sans *PRINCIPES*, n'avoir aucune règle de conduite.

PRINTANIER, IÈRE, adj. Qui est du printemps, qui naît au printemps: *Jours PRINTANIERS, jours frais, les plus aimés des jours*. (C. Del.) || *Étoffes PRINTANIÈRES*, qu'on porte au printemps.

PRINTEMPS, n. m. (*Primum, tempus*; lat.) Première des saisons de l'année, qui commence du dix-neuf au vingt et un mars: *Le PRINTEMPS est comme l'aurore d'un beau jour*. (Barthél.) *Le PRINTEMPS plairait beaucoup moins s'il ne venait après l'hiver*. (Parn.) || Poët. Année: *J'ai vécu quatorze PRINTEMPS loin des bras qui m'ont repoussés*. (Soum.) || Fig. La jeunesse: *Vous quitteriez le monde au PRINTEMPS de votre âge?* (Étienne.)

PRIORI (À), loc. adv. (Mots lat.) T. de log. D'après un principe antérieur, admis comme évident: *Il est impossible de déterminer à PRIORI les choses bonnes ou*

mauvaises. (Jouff.) || Par extens. On ne fait pas des mœurs à PRIORI. (Chateaub.)

PRIORITÉ, n. f. (Prior, premier; lat.) Antériorité, primauté en ordre de temps : PRIORITÉ d'hypothèque.

PRISE, n. f. Action de prendre : Les Français ne perdirent que trente hommes à la PRISE d'Oran. (Fléché.) || Chose prise : Nos corsaires auraient-ils fait quelque PRISE ? (Chamf.) || Facilité de prendre, de saisir : Avoir, trouver PRISE. || Fig. Sur l'âme la mort ne trouve point de PRISE. (L. Rac.) || Fig. Avoir PRISE sur quelqu'un, avoir sujet de le reprendre. || Donner PRISE à la critique, s'exposer à être critiqué : Je confondrai mes ennemis en ne leur donnant aucune PRISE. (Volt.) || Être en PRISE, être exposé à être pris. | Au jeu d'échecs, il se dit d'une pièce qu'une autre pièce peut prendre. || Une chose de bonne PRISE qui peut être ou qui est prise avec justice. || Lâcher PRISE, lâcher, abandonner ce qu'on tenait; et fig. Cesser une poursuite, une discussion. || Dispute, querelle : Ils ont toujours quelque PRISE. || En venir, en être aux PRISES, se saisir, se combattre; disputer vivement. || PRISE de corps, action d'arrêter un homme en vertu d'un jugement. | Il se dit de la sentence elle-même qui ordonne la prise de corps : Il a été décrété de PRISE de corps, arrêté et emprisonné. (C. Del.) || PRISE d'eau, action de détourner d'une rivière, d'un étang, une certaine quantité d'eau pour son usage; concession qui donne ce droit, l'eau elle-même qui est détournée. || PRISE d'armes, action de prendre les armes et de se réunir pour un service. || PRISE d'habit, cérémonie qui se pratique quand on entre dans un ordre religieux. || PRISE de possession, acte par lequel on se met en possession d'une charge, d'un emploi. || Dose d'un médicament pour prendre en une fois : Une PRISE de rhubarbe, de thériaque. || PRISE de tabac, pincée de tabac.

PRISÉE, n. f. Prix mis par un commissaire-priseur ou un huissier aux objets qui doivent être vendus aux enchères.

PRISER, v. tr. Mettre le prix à une chose qui doit être vendue, en faire l'estimation. || Estimer : Chacun PRISE son talent. (Did.) C'est une marchandise qu'on doit prendre au hasard, sans la faire PRISER. (Dest.) J'estime leur personne et PRISE leurs écrits. (Delav.) || **Se priser**, v. pr. S'estimer : Le monde ne vous estime qu'autant que vous vous PRISEZ vous-même. (Boissy.) || Être prisé : Potre bon naturel ne se peut trop PRISER. (La F.) || **Prisé, ée**, p. pass.

PRISER, v. intr. Prendre du tabac par le nez : Il a l'habitude de PRISER.

PRISEUR, adj. m. Commissaire-PRISEUR, commissaire qui met le prix aux objets et les fait vendre.

PRISEUR, EUSE, n. Celui, celle qui a l'habitude de prendre du tabac.

PRISMATIQUE, adj. Qui a la figure d'un prisme : Les dents canines de l'hippopotame sont courtes, PRISMATIQUES, et coupantes. (Buff.) || Couleurs PRISMATIQUES, couleurs naturelles vives à travers un prisme.

PRISME, n. m. Polyèdre composé de deux bases égales et parallèles, unies par des parallélogrammes. || Il se dit particulièrement du cristal qui sert à décomposer la lumière : Le PRISME en sept couleurs soudain se décompose. (Rouch.) || Fig. Voir les choses à travers un PRISME, les considérer suivant ses préjugés, ses passions.

PRISON, n. f. Lieu fermé où l'on retient les accusés, les criminels, les débiteurs : Mettre en PRISON. S'échapper de PRISON. Les guichets d'une obscure PRISON. (Lam.) || Fig. et fam. Cette maison est une vraie PRISON, elle est sombre et triste. || Prov. et pop. Être gracieux comme une porte de PRISON, être grossier, avoir des manières repoussantes. || Fig. Le corps est la PRISON de l'âme. (Ac.) || Captivité : Les longues rigueurs d'une PRISON cruelle. (Rac.)

PRISONNIER, IÈRE, n. Qui est arrêté pour être mis en prison, ou qui y est détenu : A votre PRI-

SONNIER laissez du moins ce jour. (C. Del.) || **PRISONNIER d'État**, celui qui est arrêté ou enfermé pour un acte qui pouvait mettre en péril la sûreté de l'État. || **PRISONNIER de guerre**, celui qui a été pris à la guerre. || **PRISONNIER sur parole**, prisonnier qu'on laisse libre, sur l'assurance qu'il donne de ne pas sortir du lieu qui lui est désigné. || adj. Il est PRISONNIER ! — Lui !... Son corps est PRISONNIER ; son âme est libre. (C. Del.) || SYN. V. CAPTIF.

PRIVATIF, IVE, adj. (Privativus; lat.) T. de gram. Se dit des particules qui marquent privation. In est une particule privative au commencement de certains mots français, comme infidèle, incorrigible; a est privatif dans quelques mots tirés du grec, comme Anormal, etc. || n. m. Particule privative.

PRIVATION, n. f. (Privatio; lat.) Perte, absence d'un avantage, d'un bien qu'on avait ou qu'on devait avoir. || Action de se priver volontairement de quelque chose dont on pourrait jouir : Il est rare qu'on ne fasse pas un bon marché, en achetant des espérances par des PRIVATIONS. (Lévis.) || Manque des choses nécessaires : Fièvre de PRIVATIONS.

PRIVATIVEMENT, adv. Exclusivement, préféralement : Accorder PRIVATIVEMENT à tout autre. (Ac.)

PRIVAUTÉ, n. f. Grande familiarité : Ils avaient ensemble de petites PRIVAUTÉS, de petites familiarités. (Volt.) || Prendre, se permettre des PRIVAUTÉS, prendre de grandes libertés dans ses manières. || Vous prenez céans certaines PRIVAUTÉS qui ne me plaisent point. (Mol.)

PRIVÉ, n. m. Lieux d'aisances : On porte à une lieue de la ville les immondices des PRIVÉS. (Volt.)

PRIVEMENT, adv. Familièrement. | Vieux.

PRIVER, v. tr. (Privare; lat.) Oter à quelqu'un ce qu'il a; le dépouiller de ce qu'il possède : PRIVER des droits de citoen. Je vous PRIVERAI de ce plaisir funeste. (Rac.) || Apprivoiser : Les oiseaux de proie sont les plus difficiles de tous à PRIVER. (Buff.) || **Se priver**, v. pron. S'abstenir : SE PRIVER de vin. SE PRIVER de nécessaire. Il fallait bien souvent ME PRIVER de mes larmes. (Rac.) || S'apprivoiser. || **Privé, ée**, p. pass. Il est affreux d'être PRIVÉ d'un fils. (Volt.)

|| adj. Qui est simple particulier, qui n'a aucune charge publique : C'est un homme PRIVÉ. || Il se dit des choses par oppos. à Public : Sa main se fermait pour les dépenses PRIVÉES; elle s'ouvrait pour les dépenses publiques. (Montesq.) || En son propre et PRIVÉ nom, pour soi-même; de son chef. || De son autorité PRIVÉE, de sa propre autorité. || Apprivoisé : Quelque PRIVÉS que les chevreuils puissent être, il faut s'en défier. (Buff.) || Familier : Ce domestique se rend un peu trop PRIVÉ avec ses maîtres. | Vieux. || SYN. V. APPRIVOISÉ.

PRIVILÈGE, n. m. (Privilegium; lat.) Faculté accordée à un seul ou à plusieurs, de jouir d'un avantage à l'exclusion des autres : Les PRIVILÈGES forment toujours le cortège de la tyrannie. (Séguir.) || Acte qui contient cette concession : Enregistrer un PRIVILÈGE. || Droit, avantage attaché à certaines conditions : Les princes du sang avaient de grands PRIVILÈGES. (Ac.) || Par extens. Droit, prérogative, distinction quelconque : Brigner le PRIVILÈGE de mourir en héros. (J.-B. R.) | En mauvaise part. De me déplaire il a le PRIVILÈGE. (C. Del.) || T. de jurispr. Hypothèque qui prime toutes les autres. || Don naturel : La raison est un PRIVILÈGE qui distingue l'homme des animaux. (Ac.) || Certaine liberté dans les relations : La vieillesse donne des PRIVILÈGES.

PRIVILÉGIÉ, ÉE, adj. Qui a un privilège, qui jouit d'un privilège : Le despotisme des ordres PRIVILÉGIÉS. (Chamf.) || Fig. Qui a reçu de la nature quelque don particulier : L'homme est une créature PRIVILÉGIÉE. (Ac.) || Fam. Qui s'attribue ou à qui l'on accorde certains privilèges dans la société : Il peut tout dire, il est PRIVILÉGIÉ. (Ac.) || Subst. Celui qui jouit d'un privilège : Dans un État bien policé, on ne sau-

rait trop réduire le nombre des PRIVILÉGIÉS. (Ac.)

PRIX, n. m. (*Pretium*; lat.) Estimation, valeur d'une chose; ce qu'on la vend, ce qu'on l'achète: *Le prix, c'est la valeur exprimée en numéraire.* (Droz.) *Il connaît mieux qu'un autre le prix de l'argent.* (La Br.) || Moral. *La souveraine habileté consiste à bien connaître le prix des choses.* (La Rochef.) || *Juste prix*, prix modéré. || *Prix fait*, prix convenu, ordinaire d'une chose. || *Prix fixe*, dont il n'y a rien à rabattre. || *Une chose hors de prix*, excessivement chère. || *Une chose qui n'a point de prix*, d'une très-grande valeur. || Fam. *Chacun vaut son prix*, il n'est personne qui n'ait quelque bonne qualité: *Je valus dans mon temps mon prix tout comme un autre.* (Regu.) || *Mettre la tête d'un homme à prix*, promettre une somme à qui le tuera: *Je ne le hais pas, mais ses jours sont à prix; je frappe.* (C. Del.) || Fig. Tout ce qu'il en coûte pour obtenir quelque avantage: *On ne fait rien pour rien; mais qu'importe le prix?* (C. Del.) || Fig. Mérite d'une personne, excellence d'une chose: *Décider du mérite et du prix des auteurs.* (Boil.) *Le prix de la chose augmente par la difficulté d'en obtenir la possession.* (Buff.) || Fig. Récompense: *Tous deux lui rendent grâce, et, pour prix de ses vers, ils l'avertissent qu'il déluge.* (La F.) || Châtiment, expiation: *Leur triste servitude devint le juste prix de leur ingratitude.* (Rac.) || Récompense promise à celui qui réussira le mieux dans quelque exercice de corps ou d'esprit: *Le prix de la course.* *Le prix d'éloquence.* *N'exigeons pas le prix avant la victoire.* (J.-J. R.) || **Prix pour prix**, loc. adv. Toute compensation faite. || **Au prix de**, loc. prép. En comparaison de: *Nous n'enfantons que des atomes, au prix de la réalité.* (Pascal.) *Sa gloire est trop chère, au prix de ses tourments.* (C. Del.)

PROBABILISME, n. m. T. de théol. Doctrine des probabilités.

PROBABILITÉ, n. f. (*Probabilitas*; lat.) Vraisemblance, apparence de vérité: *L'affirmative et la négative de toutes les propositions ont leur probabilité.* (Pasc.)

PROBABLE, adj. (*Probabilis*; lat.) Vraisemblable, qui paraît fondé en raison: *Opinion, argument probable* || Qu'il est raisonnable de supposer: *Il n'est pas probable qu'il refuse.* || Subst. *Le probable ne vaut pas le certain.*

SYN. PROBABLE, PLAUSIBLE. Ce qui est probable peut être prouvé; ce qui est plausible doit être approuvé.

PROBABLEMENT, adv. Vraisemblablement.

PROBANTE, adj. f. (*Probans*; lat.) T. de pal. Qui prouve: *Pièce probante.* || *Raison probante*, convaincante. || *En forme probante*, en forme authentique.

PROBATION, n. f. (*Probatio*; lat.) Temps d'épreuve qui précède le noviciat: *Faire un an de probation.*

PROBATIQUE, adj. f. (*Probation*, brebis; gr.) Piscine probatique, Piscine où on lavait les victimes, etc., et près de laquelle J.-C. guérit le paralytique.

PROBATOIRE, adj. (*Probator*; lat.) Se dit d'un acte constatant la capacité d'un étudiant: *Acte probatoire.* | Vieux.

PROBE, adj. (*Probus*; lat.) Qui a de la probité: *Homme probe.*

PROBITÉ, n. f. (*Probitas*; lat.) Attachement sévère aux devoirs de la justice, de la morale, etc.: *La probité est un attachement à toutes les vertus civiles.* (Vauv.) *La probité est la vertu des pauvres; la vertu doit être la probité des riches.* (Duclos.) *Ni liberté, ni lois, sans probité publique.* (C. Del.) || Fig. Il se dit des personnes: *C'était l'honneur, la probité, la sincérité même.* (Dest.) || **SYN.** V. HONNÊTÉTÉ.

PROBLÉMATIQUE, adj. Ce dont on peut soutenir l'affirmative ou la négative: *Une doctrine problématique.* || *Douteux: Nouvelle problématique.* || *Équivoque: Conduite problématique.*

PROBLÉMATIQUEMENT, adv. D'une manière problématique.

PROBLÈME, n. m. (*Probléma*; gr.) T. de mathém. Question à résoudre: *Problème d'algèbre, de géométrie.* || Proposition dont on peut également soutenir le pour et le contre: *Problème de métaphysique, de morale.* || Moral. Tout ce qui est difficile à expliquer, à concevoir: *L'homme est dans ses écarts un étrange problème.* (Andr.)

PROCÉDÉ, n. m. Manière d'agir d'une personne envers une autre: *D'un mauvais procédé nous sommes incapable.* (Mol.) || Absol. En mauv. part: *Votre procédé met tout le monde contre vous.* (Mol.) *Je n'ai jamais affaibli par le plus léger procédé les services que je lui ai rendus.* (Id.) || Au plur. Absol. En bonne part: *Cet homme ne connaît pas les procédés.* (Ac.) || T. d'arts et mét. Méthode à suivre pour faire une opération: *Un relieur eût enlevé cette tache par les procédés qu'on emploie tous les jours.* (P.-L. Cour.)

PROCÉDER, v. intr. (*Procedere*; lat.) (Il se conj. c. régner.) Provenir, tirer son origine: *D'où procédaient tous ces troubles?* (Ac.) || T. de pal. Agir par des voies légales: *Je procède, tout le jour, à l'inventaire des effets.* (Did.) *Voulez-vous que nous procédions au testament?* (Mol.) || *Procéder criminellement contre quelqu'un*, le poursuivre en justice comme criminel. || Agir, en quelque affaire que ce soit, de telle ou telle manière: *Ce n'est pas ainsi qu'il faut procéder.* *Il a procédé avec moi en homme d'honneur.* (Ac.) || *Cet ouvrage procède bien*, il est bien conduit. || *Cet orateur procède par périodes*, il ne fait que des phrases périodiques. || **Procédé**, ée, p. pass. T. de pal. Bien jugé, mal procédé, l'affaire a été bien jugée au fond, mais on n'y a pas gardé toutes les formalités requises.

PROCÉDURE, n. f. Manière de procéder en justice: *Procédure commerciale, civile, criminelle.* || Instruction judiciaire d'un procès: *La procédure est régulière.* || Actes pour l'instruction et le jugement d'un procès: *Je n'entends guère les affaires, et encore moins les procédures.* (Volt.)

PROCÈS, n. m. (*Processus*; lat.) Instance devant un juge, sur un différend entre deux ou plusieurs parties: *Il m'a fait perdre un procès en cour de Rouen.* (C. Del.) *Tous mes procès allaient être finis; il ne m'en restait plus que quatre ou cinq petits.* (Rac.) || *Faire le procès à quelqu'un*, le poursuivre en justice; et fam. L'accuser, le condamner sur ce qu'il a dit ou fait. || *Faire le procès à une chose*, la condamner, soutenir qu'elle est mauvaise. || Se dit de toutes les pièces produites dans un procès. || *Sans forme de procès*, sans procédure, sans formalités. || **Procès-verbal**, acte dans lequel un officier public a constaté un fait et toutes ses circonstances. || Résumé des discours et des délibérations d'un assemblée.

PROCESSIF, IVE, adj. Qui aime à intenter, à prolonger des procès: *Homme, esprit processif.*

PROCESSION, n. f. (*Processio*; lat.) Cérémonie religieuse, dans laquelle des prêtres, etc., marchent en ordre en chantant les louanges de Dieu. || Fam. Une longue suite de personnes qui marchent comme à la file l'une de l'autre: *C'est une procession continue.* || T. de théol. *La procession du Saint-Esprit*, la production éternelle du Saint-Esprit, qui procède du Père et du Fils.

PROCESSIONNAL, n. m. Livre d'église où sont écrites et notées les prières qu'on chante aux processions: *Le processionnal.* || Au pl. *Des processionnaux.*

PROCESSIONNELLEMENT, adv. En procession.

PROCHAIN, AINE, adj. (*Proximus*; lat.) Voisin: *L'ours s'en va dans la forêt prochaine.* (La F.) || Il se dit du temps et des choses qui sont près d'arriver: *L'année prochaine.* *J'ai lu dans ses regards sa prochaine vengeance.* (Rac.) || Par analog. Prompt, facile: *Les carrières à succès prochains.* (Cuv.) || T. de dévot. *Occasion prochaine*, occasion de pécher qui est

présente, ou occasion qui peut porter facilement au péché. || n. m. Chaque homme en particulier, ou tous les hommes ensemble : *On se voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain.* (La F.)

PROCHAINEMENT, adv. Bientôt, dans peu de temps.

PROCHE, adj. (*Proximus*; lat.) Voisin : *Les maisons proches de la rivière sont sujettes aux inondations* (Ac.) || En parl. du temps. Qui est près d'arriver : *Le jour fatal est proche.* (Boil.) || En parl. de parenté : *Ils ne sauraient être plus proches parents* || Avec la prép. de et un infin. Prêt à, disposé à : *Rendre l'homme raisonnable, et plus proche de devenir chrétien.* (La Br.) || n. m. pl. Parents : *Hélas ! on n'est jamais trahi que par ses proches.* (Regn.) || adv. Chez les Germains on héritait des haines et des inimitiés de ses proches. (Montesq.) || **Proche**, prép. Près : *Il s'est allé loger proche le palais, proche du palais.* || adv. C'est ici proche. ||

De proche en proche, loc. adv. En allant d'un lieu à un lieu voisin : *La contagion s'étendit de proche en proche.* || Fig. Peu à peu, par degrés : *L'ambitieux espère, de proche en proche, parvenir à tout* (Duclos.)

PROCHRONISME, n. m. (*Pro*, avant; *chronos*, temps; gr.) Erreur de chronologie qui consiste à avancer la date d'un fait.

PROCLAMATION, n. f. (*Proclamatio*; lat.) Publication solennelle, action de proclamer : *La proclamation d'une loi. La proclamation d'un empereur.* || Écrit qui contient ce que l'on veut publier, proclamer : *Rédiger une proclamation.*

PROCLAMER, v. tr. (*Proclamare*; lat.) Publier à haute voix et avec solennité : *Proclamer une loi.* (Ac.) **PROCLAMER un empereur.** || Fonder, établir : *Proclamer des droits mensongers, c'est mettre en péril les droits certains.* (Cous.) || Divulguer : *Proclamer les hauts faits, les belles actions* || Déclarer hautement : *Je proclame que je suis bon chrétien.* (C. Del.) || **Se proclamer**, v. pr. Se dire hautement : *Il se proclame le réformateur du goût.* || Être proclamé : *L'erreur se proclame avec plus de hardiesse que la vérité.* (Ac.) || **Proclamé**, ée, p. pass. *Néron fut proclamé empereur par ses soldats.* (Anquet.)

PROCLITIQUE, n. m. T. de gram. gr. Il se dit d'un mot qui donne son accent au mot suivant.

PROCONSUL, n. m. (Mot lat.) Magistrat romain qui gouvernait avec l'autorité de consul. || Il se dit en mauv. part. *D'avidés proconsuls dévorent nos provinces* (C. Del.).

PROCONSULAIRE, adj. (*Proconsularis*; lat.) Qui a rapport au proconsul : *Dignité proconsulaire.* || *Province proconsulaire*, gouvernée par un proconsul.

PROCONSULAT, n. m. (*Proconsulatus*; lat.) Dignité de proconsul. || Durée des fonctions d'un proconsul.

PROCRÉATION, n. f. (*Procreatio*; lat.) Génération.

PROCRÉER, v. tr. (*Procreare*; lat.) (Il se conj. c. créer.) Engendrer. || Absol. *Les animaux mangent, procréent, vivent sans inquiétude, et meurent sans regret.* (Droz.) || **Procréé**, ée, p. pass.

PROCURATEUR, n. m. (*Procurator*; lat.) Celui qui est chargé d'une procuration. || Au fém. **PROCURATRICE**. || Grand dignitaire à Venise et à Gènes.

PROCURATION, n. f. (*Procuratio*; lat.) Pouvoir donné par quelqu'un à un autre d'agir en son nom : *Être chargé d'une procuration.*

PROCURE, n. f. Office d'un religieux, procureur de sa communauté. || Son logement.

PROCURER, v. tr. (*Procurare*; lat.) Faire obtenir : *On eut beaucoup de peine à me procurer des chevaux.* || Fig. *Ce n'est point l'or qui procure une vie commode.* (Volt.) || En mauv. part. *Procurer des désagréments.* || **Se procurer**, v. pr. Obtenir par ses soins : *Se procurer une vieillesse heureuse et respectée.* (Ac.) || **Procuré**, ée, p. pass.

PROCUREUR, n. m. Celui qui a pouvoir d'agir

pour un autre : *Si quelque affaire t'importe, ne la fais pas par procureur.* (La F.)

PROCUREUR, n. m. Nom qu'on donnait autrefois aux avoués : *Un procureur n'est pas un homme fort traitable.* (Regn.) || **Procureur general**, magistrat qui exerce les fonctions du ministère public près d'une cour supérieure.

PRODIGALITÉ, n. f. (*Prodigalitas*; lat.) Caractère du prodigue. || Profusion : *Une folle prodigalité.*

PRODIGE, n. m. (*Prodigium*; lat.) Effet contre le cours ordinaire de la nature : *Les prodiges fameux accomplis de nos jours.* (Rac.) || Événement, chose extraordinaire : *Chez les peuples civilisés, l'amour de la patrie a fait des prodiges.* || Par exagér. Personne ou chose qui excelle en bien ou en mal : *On le regarde comme l'ornement et le prodige de son siècle.* (Mass.) *Les prodiges du luxe et du faste.* (Del.)

PRODIGIEUSEMENT, adv. D'une manière prodigieuse : *Il est prodigieusement riche.*

PRODIGIEUX, IEUSE, adj. (*Prodigiosus*; lat.) Qui tient du prodige, en bien comme en mal : *Avoir un esprit prodigieux. Des travaux prodigieux.*

PRODIGUE, adj. (*Prodigus*; lat.) Qui prodigue son bien en folles et excessives dépenses : *Un homme, une femme prodigue. L'enfant prodigue est enfin de retour!* (C. Del.) *Être prodigue de son bien.* || *Être prodigue de son sang*, ne pas le ménager. || *Être prodigue de promesses*, promettre beaucoup. || Il se dit des choses : *Sa prodigue amitié ne se réserve rien.* (Boil.) *Des mains prodigues.* (J.-B. R.) || Subst. Personne prodigue. || SYN. F. DISSIPATEUR.

PRODIGUER, v. tr. (Il se conj. c. saluer.) Donner avec profusion : *Dans les occasions essentielles, c'est ménager l'argent que de le prodiguer.* (Dest.) || Fig. *Prodiguer les serments.* (Volt.) || **Se prodiguer**, v. pr. Être prodigué : *Rien ne se prodigue plus que les promesses.* || **Prodigué**, ée, p. pass.

PRODROME, n. m. (*Pro*, devant; *dromos*, course; gr.) T. de méd. Temps qui précède l'invasion d'une maladie. || Fig. *La foi est le prodrome sanglant où commencent les sacrifices.* (Lacord.)

PRODUCTEUR, TRICE, n. Celui, celle qui produit, en matière d'industrie : *Les producteurs et les consommateurs.* || adj. *L'Intelligence suprême, productrice de tous les mondes.* (Volt.)

PRODUCTIF, IVE, adj. D'un bon rapport : *La terre est belle et productive.* (C. Del.)

PRODUCTION, n. f. (*Productio*; lat.) Action de produire : *Plus la vie des animaux est courte, plus leur production est nombreuse.* (Buff.) || Ce qui est produit : *Les productions de la nature, de l'art, de l'esprit.* || Absol. Ce que produit le sol, l'industrie : *La production doit être proportionnée à la consommation.* || Titres et écritures qu'on produit dans un procès. || T. d'anat. Prolongement.

PRODUIRE, v. tr. (*Producere*; lat.) Engendrer, donner naissance : *Chaque animal produit son semblable.* (Ac.) || Absol. *A un an la brebis peut produire.* (Buff.) || Plus souvent il se dit de la terre, d'un pays, d'un arbre : *Ne semez en un champ que ce qu'il peut produire.* (Aucel.) *Ce pays produit de l'or. Ces arbres produisent de beaux fruits.* (Ac.) || Il se dit de l'industrie : *Cette manufacture produit des objets d'une grande utilité.* (Ac.) || Fig. *Chaque climat produit des favoris de Mars.* (Boil.) *Malheur au siècle qui produit de ces hommes rares et merveilleux!* (Mass.) *Un bien ne produit jamais un mal.* (Volt.) || Absol. Il se dit de toutes les productions en général : *Les moyens de produire sont aussi variés que les produits.* (Droz.) || Rapporter, donner du profit : *Sa charge lui produit tant par an.* || En parl. des ouvrages de l'esprit et de l'art, Faire, créer : *Que produira l'auteur après tous ces grands cris?* (Boil.) || Causer, procurer : *L'orgueil produit le faste, et le faste la gêne.* (Del.) *L'orgueil humilié produit la colère.* (Volt.) || Exposer à la vue, livrer à l'examen : *Produire des titres, des pièces.* |

PRODUIRE des témoins, les faire entendre en justice. | Fig. **PRODUIRE des autorités**, les alléguer. || Absol. T. de procéd. Donner par écrit les moyens qu'on a pour soutenir sa cause. || Introduire, faire connaître : *Un de ses amis l'a produit à la cour.* || **Se produire**, v. pr. Se faire connaître : *C'est un supplice assez fâcheux que de se produire à des sots.* (Mol.) *Les sots savent tous se produire.* (Flor.) || **Produit**, **ite**, p. pass. *Les lettres produites contre moi.* (Mézér.)

PRODUIT, n. m. Ce que rapporte une terre, une maison, une charge, etc. : *Il vit du produit de sa terre, de sa plume, de son travail, etc.* || Particul. Productions de l'agriculture et de l'industrie : *Les produits agricoles, manufacturiers.* || T. de chimie. Résultat d'une opération. || T. d'arithm. Résultat d'une multiplication.

PROÉMINENCE, n. f. (*Prominentia*; lat.) État de ce qui est proéminent : *La proéminence du globe de l'œil.* || Partie proéminente : *Les brebis ont des proéminences osseuses aux endroits où naissent les cornes des bœufs.* (Buff.)

PROÉMINENT, ENTE, adj. Qui est plus en relief que ce qui l'entoure.

PROFANATEUR, TRICE, n. (*Profanator*; lat.) Celui, celle qui profane les choses saintes : *Jésus-Christ chassa du temple tous les profanateurs.* (Ac.) || adj. *Un peuple profanateur.* (J.-B. R.)

PROFANATION, n. f. (*Profanatio*; lat.) Action de profaner les choses saintes : *Profaner des églises, des vases sacrés.* || Abus des choses rares et précieuses : *Ces œuvres sont des profanations de l'art.*

PROFANE, adj. (*Profanus*; lat.) Qui est contre le respect qu'on doit aux choses sacrées : *Une conduite, une vie profane.* | Poétiq. *Ces accents n'iront-ils point frapper une oreille profane?* (C. Del.) || Se dit des choses qui n'appartiennent pas à la religion : *Des peintures, des choses profanes.* || Subst. Celui qui manque de respect pour les choses de la religion : *Quel profane en ce lieu s'ose avancer vers nous?* (Rac.) | Chez les anciens, Celui qui n'était pas initié à des mystères : *Éloignez les profanes!* || Se dit d'un homme ignorant : *Il ne comprend rien en peinture; c'est un profane.* || Fam. Personne qu'on ne veut point admettre dans une société. || n. m. Absol. Chose profane : *Mêler le sacré au profane.*

PROFANER, v. tr. (*Profanare*; lat.) Abuser des choses de la religion, les traiter avec irrévérence, avec mépris, les employer à des usages profanes : *Profaner un temple. Va profaner des dieux la majesté sacrée!* (Rac.) | Livrer une chose sacrée à un usage profane. | Faire un mauvais usage d'une chose rare et précieuse : *Pour profaner ces vers, en les lui récitant!* || **Profané**, **ée**, p. pass. *Et tu vis d'un œil froid nos autels profanés!* (C. Del.) | Cette église a été profanée, il s'y est commis un meurtre, un assassinat, une action criminelle.

PROFÉRER, v. tr. (*Proferre*; lat.) (Il se conj. c. régner.) Prononcer, articuler : *Proférer de douces paroles, une menace.* || **Proféré**, **ée**, p. pass. || SYN. V. PRONONCER.

PROFÈS, ESSE, adj. (*Professus*; lat.) Qui a fait des vœux dans un ordre religieux.

PROFESSER, v. tr. (*Profiteri*; lat.) Avouer publiquement, reconnaître hautement : *Professer une religion. Il professe le plus grand respect pour vous.* || Exercer : *Professer un art, un métier.* || Enseigner publiquement : *Il professe la rhétorique, la philosophie.* || Absol. *Il professe dans l'université.* || **Professe**, **ée**, p. pass.

PROFESSEUR, n. m. Celui qui enseigne une science, un art : *Professeur de philosophie. Professeur de chant. Professeur en droit.* || Fig. et en mauv. part. Il se dit d'un auteur en parl. de sa doctrine : *Cet écrivain est un professeur d'athéisme.*

PROFESSION, n. f. Déclaration publique d'un sentiment habituel : *Il fait profession de principes fort*

sévères. || **PROFESSION de foi**, déclaration publique des sentiments que l'on tient pour orthodoxes : *Faire sa profession de foi politique.* || **Faire profession d'une religion**, l'exercer ouvertement. || Fam. **Faire profession d'une chose**, la pratiquer publiquement. || État, emploi, condition : *La profession d'avocat, de médecin. Il s'y trouva des gens de toutes sortes de professions.* || Joueur de profession, celui qui est dans l'habitude de se livrer au jeu. | *Les plaisants de profession sont des hommes frivoles.* (Did.) || Acte par lequel on fait des vœux de religion. || SYN. V. MÉTIER.

PROFESSO (EX), loc. adv. (Mots lat.) Avec soin, en homme qui connaît son sujet : *Il a traité cette matière ex professo.*

PROFESSORAL, ALE, adj. Qui appartient à un professeur : *Un ton professoral.*

PROFESSORAT, n. m. Emploi, condition de professeur : *Le professorat est un des états qui méritent le plus d'être honorés.* (Ac.)

PROFIL, n. m. (On pron. la consonne finale.) T. de peint. Trait, délimitation d'une figure vue par un de ses côtés : *Il est plus aisé de peindre de profil que de peindre de face.* (Ac.) || Aspect, représentation d'un objet vu d'un de ses côtés seulement, par oppos. à Plan : *Le profil de l'hôtel de ville.* || La délimitation d'un bâtiment représenté dans son élévation comme coupé par un plan perpendiculaire : *Le profil d'un bastion, d'une forteresse.* || Particul. Contour d'un membre d'architecture : *Les cinq ordres différent beaucoup dans leurs profils.* (Ac.)

PROFILER, v. tr. T. d'archit. Représenter en profil : *Profiler une corniche.* || Particul. Donner aux contours d'un ouvrage d'architecture le caractère qui leur convient. || **Profilé**, **ée**, p. pass.

PROFIT, n. m. (*Profectus*; lat.) Bénéfice, avantage, utilité : *Profit et gloire à qui travaille!* (Ansel.) | Fam. *Je n'ai d'autre profit que d'être battu.* (Étienne.) || Mettre à profit, employer utilement. || *Le pain tendre ne fait pas de profit*, il se consomme promptement, il n'est pas économique. || Absol. et au pl. Petites gratifications que reçoivent les domestiques : *Il me nourrit mal, me payait mal mes gages; jamais aucuns profits.* (Dest.) || Fruit que l'on retire de la lecture, de l'étude : *Il travaille avec profit.* | Peu usité dans ce sens. || SYN. V. GAIN et AVANTAGE.

PROFITABLE, adj. Utile, avantageux : *Tout est profitable aux élus.* (Boss.)

PROFITER, v. intr. (*Proficere*; lat.) Tirer un émolument, faire un gain : *Il profite à ce marché.* || Tirer de l'avantage de quelque chose que ce soit : *Profiterons de l'instant que de grâce il nous donne.* (Boil.) *Nous profiterons d'un rayon de soleil.* (C. Del.) || En parl. des choses, Rapporter du profit, procurer du gain : *Ce commerce lui a bien profité.* || Servir, être utile : *De quoi m'ont profité mes inutiles soins?* (Rac.) || Faire des progrès : *Aimez donc ses écrits, mais d'un amour sincère; c'est avoir profité que de savoir s'y plaire.* (Boil.) || Croître, se fortifier : *Cet enfant profitait à vue d'œil.* || Venir bien : *Les arbres profitent dans une terre nouvellement défoncée.* (Ac.)

PROFOND, ONDE, adj. (*Profundus*; lat.) Dont le fond est éloigné de la superficie, de l'ouverture, du bord; qui est très-creux : *Des morts la profonde demeure.* (La F.) *Quel art a pu former ces enceintes profondes?* (Volt.) || *Racines profondes*, racines qui plongent très-avant dans la terre. || *Profonde révérence*, faite en se courbant extrêmement bas. || Fig. Difficile à pénétrer, à connaître : *Du ciel la profonde sagesse.* (Boil.) *De profonds mystères.* (L. Rac.) || Qui pénètre fort avant dans la connaissance des choses : *Il est vrai que Quinault est un esprit profond.* (Boil.) *Un profond politique.* || Grand, extrême dans son genre : *Dans un sommeil profond ils ont passé leur vie.* (J.-B. R.) *Qu'en un profond oubli cet horrible attentat demeure enseveli.* (Rac.) || Substantiv. *Du profond des enfers.* (Boil.)

PROFONDEMENT, adv. Bien avant : *Un arbre pro-*

FONDÉMENT enraciné. || Fig. D'une manière profonde : *Un orateur vivement et profondément pénétré de son objet n'a pas besoin d'art pour en pénétrer les autres.* (D'Alemb.) *La politesse se lie profondément à des vertus utiles.* (Dupaul.)

PROFONDEUR, n. f. L'étendue d'une chose considérée depuis la superficie ou l'entrée jusqu'au fond : *La profondeur d'un puits.* || T. de géom. La dimension d'un corps considéré de haut en bas. || Épaisseur ou hauteur : *Une troupe rangée sur dix hommes de profondeur.* || Étendue en longueur : *Cette cour a tant de profondeur.* || Fig. Il se dit des choses difficiles à pénétrer, à comprendre : *La profondeur des mystères.* Grande étendue, grande pénétration : *Un homme s'est rencontré, d'une profondeur d'esprit incroyable.* (Boss.)

PROFUSÉMENT, adv. Avec profusion.

PROFUSION, n. f. (*Profusio*; lat.) Excès de libéralité ou de dépense : *Il nous voulut faire voir, dans un dîner, jusqu'où peut aller la profusion et la prodigalité.* (Chapel.) *Celui qui sait rendre ses profusions utiles à une grande et noble économie.* (Vauv.) || Fig. Donner des louanges avec profusion, les prodiguer. || SYN. *V.* PRODIGALITÉ.

PROGÉNITURE, n. f. (*Progenies*; lat.) Il se dit des enfants et des petits des animaux. | Vieux et fam.

PROGNOSTIQUE, adj. (*Prognōstikos*; gr.) T. de méd. Qui fournit le pronostic : *Signes prognostiques.*

PROGRAMME, n. m. (*Programma*; gr.) Écrit qu'on affiche ou qu'on distribue pour exposer le détail d'une fête publique, les conditions d'un concours, etc.

PROGRÈS, n. m. (*Progressus*; lat.) Avancement, mouvement en avant : *Le Rhin tranquille, et fier du progrès de ses eaux.* (Boil.) || Particul. Suite d'avantages remportés à la guerre : *Turenne, en Allemagne, continua des progrès qui étaient le fruit de son génie.* (Volt.) || Fig. Toute sorte d'avancement, d'augmentation en bien ou en mal : *Les progrès de l'industrie et du commerce.* (Volt.) *L'hérésie doit sa naissance ou ses progrès aux discussions publiques.* (Mass.)

PROGRESSIF, IVE, adj. T. didact. Mouvement progressif, marche, mouvement en avant. || Fig. Qui avance, qui fait des progrès : *La marche progressive de la civilisation.*

PROGRESSION, n. f. T. didact. Mouvement de progression, marche, mouvement en avant. || Fig. Suite non interrompue : *Il n'y a point de progression de causes à l'infini.* (Ac.) || T. de math. Suite de nombres ou de quantités dérivant successivement les unes des autres.

PROGRESSIVEMENT, adv. D'une manière progressive.

PROHIBER, v. tr. (*Prohibere*, lat.) T. de pal. Défendre, interdire : *Prohiber la vente d'une denrée, d'un livre.* *La liberté civile consiste dans le droit de faire tout ce que la loi ne prohibe pas.* (Portalis.) ||

Prohibé, ée, p. pass. Commerce prohibé. Marchandise prohibée. Livres prohibés. || T. de droit. Degré prohibé, degré de parenté où la loi défend de se marier.

PROHIBITIF, IVE, adj. Qui défend : *Régime prohibitif.* Loi prohibitive. (Rayn.)

PROHIBITION, n. f. (*Prohibitio*; lat.) Défense, prohibition du port d'armes. *La prohibition de ce qui est contre l'ordre ne peut être nuisible à la société.* (Portalis.) || SYN. *V.* DÉFENSE.

PROIE, n. f. (*Præda*; lat.) Ce que les animaux carnassiers ravissent pour leur nourriture : *Le lion fuit sa proie de tous les autres animaux.* (Buff.) *Tout doit servir de proie aux tigres, aux vautours.* (Rac.) || Par extens. Jette encore une proie aux bourreaux de mon père. (C. Del.) || Oiseau de proie, oiseau qui donne la chasse au gibier, et qui s'en nourrit. || Butin fait à la guerre; et par extens. Conquête : *L'Italie et Rome même deviennent la proie des barbares.* (Boss.) || Toute chose dont on s'empare avec violence, avec une sorte de rapacité : *J'espérais ma part d'une si riche proie.* (Rac.) || Celui qui est persécuté, qui de-

vient victime : *Les collecteurs dont nous sommes la proie.* (C. Del.) || Fig. Être en proie à, être la proie de, être exposé à, tourmenté par : *Un État en proie aux factions.* (L. Rac.) *Laissons-la plutôt en proie à son caprice.* (Boil.) || Il se dit des choses qui ravagent, détruisent : *Cette maison a été la proie des flammes.*

PROJECTILE, n. m. (*Projectus*; lat.) T. de mécan. Tout corps lancé par une force quelconque || T. d'artill. Boulets, bombes, obus, etc. || adj. *Mouvement, force PROJECTILE*, mouvement, force de projection. *Il a fallu joindre une force PROJECTILE pour faire décrire des courbes aux corps célestes.* (J.-J. R.)

PROJECTION, n. f. (*Projectio*; lat.) T. de mécan. Action de jeter, de lancer un corps pesant. || T. de chimie, Opération qui consiste à jeter par cuillerée dans un creuset une matière qu'on veut calciner. || *Poudre de PROJECTION*, avec laquelle les alchimistes prétendaient changer les métaux en or. || T. de perspect. Représentation d'un corps quelconque, faite sur un plan d'après certaines règles géométriques.

PROJECTURE, n. f. T. d'arch. Saillie ou avance horizontale des divers membres d'architecture.

PROJET, n. m. Entreprise; arrangement de moyens d'exécution, de succès : *J'ignore le projet que la reine médite.* (Rac.) *L'orgueil donne témérairement dans des projets insensés.* (Boss.) *Il mêle à ses projets ambitieux des desseins de vengeance.* (Chateaub.) La première pensée, la première rédaction de quelque acte, de quelque écrit : *Je ne viens point examiner en détail les divers articles du projet.* (Cous.)

SYN. PROJET, DESSEIN. Un projet est une conception vague et mal arrêtée; un dessein, une résolution nette et positive.

PROJETER, v. tr. (Il se conj. c. *jeter*.) Former un dessin : *Servius-Tullius PROJETA l'établissement d'une république.* (Boss.) || Absol. On détruit, on élève, on s'intrigue, on PROJETTE. (L. Rac.) || Tracer sur un plan, sur une surface, un corps quelconque, suivant certaines règles géométriques. || Jeter, diriger en avant : *Les neiges, comme un majestueux miroir, sur nos champs PROJETTENT encore les premiers reflets de l'aurore.* (Lam.) || **Se projeter**, v. pr. Paraître en avant : *Cette figure se PROJETTE dans le tableau.* || **Projeté**, ée, p. pass. | Jeté : *Des caractères d'imprimerie PROJÉTÉS au hasard.* (J.-J. R.)

PROLÉGOMÈNES, n. m. pl. (*Pro*, avant; *legomena*, dits; gr.) Longue préface, avant-propos.

PROLEPSE, n. f. (*Prolēpsis*; gr.) Figure de rhétorique par laquelle on réfute d'avance les objections.

PROLÉTAIRE, n. m. (*Proletarius*; lat.) Chez les anciens Romains, Citoyen pauvre, qui ne pouvait être utile à l'État que par sa famille : *À Rome, les PROLÉTAIRES étaient exempts de tout impôt.* || Chez les modernes, la classe la plus indigente : *La société moderne n'est pas responsable de la vie et des mœurs du PROLÉTAIRE.* (Lam.)

PROLIFIQUE, adj. Qui a la puissance d'engendrer.

PROLIXE, adj. (*Prolixus*; lat.) Diffus, trop long : *Discours PROLIXE.* || Par analog. *La barbe rare et le menton PROLIXE.* (J.-B. R.)

PROLIXEMENT, adv. D'une manière proluxe : *Je vous écris aussi PROLIXEMENT que j'écris laconiquement aux autres.* (Mad. Sév.)

PROLIXITÉ, n. f. (*Prolixitas*; lat.) Diffusion, longueur démesurée d'un discours : *La PROLIXITÉ dégoûte le lecteur.* (Volt.)

PROLOGUE, n. m. (*Prologus*; lat.) Préface, avant-propos : *Le PROLOGUE de la loi salique.* || Ouvrage qui sert de prélude à une pièce dramatique : *Le PROLOGUE doit préparer la pièce, sans y tenir d'une manière essentielle.*

PROLONGATION, n. f. Temps ajouté à la durée fixe d'une chose : *Une PROLONGATION de congé.*

PROLONGE, n. f. Cordage qui sert aux manœuvres de l'artillerie. || Chariot à munitions.

PROLONGEMENT, n. m. Continuation d'une por-

tion d'étendue: *Le prolongement d'un mur, d'une rue, d'un chemin.*

PROLONGER, v. tr. (*Prolongare*; lat.) (Il se conj. c. *nager*.) Faire durer plus longtemps: *Un miracle! la vie! Ah! prolongez ma vie!* (C. Del.) || Étendre, continuer: *Prolonger un mur, une galerie, une rue.* || T. de mar. *Prolonger un vaisseau*, le faire avancer contre un autre, le mettre flanc à flanc. || **Se prolonger**, v. pr. S'étendre en durée, en longueur: *La discussion menace de se prolonger.* || *L'île se prolonge à l'ouest, et se perd dans les brouillards.* (Lam.) || **Prolonge, ée**, p. pass. *La trêve est prolongée.* || *L'ignorance est une enfance prolongée qui n'est privée que de ses charmes.* (Bouffl.) || **SYN.** *P. ALLONGER.*

PROMENADE, n. f. Action de se promener: *Notre promenade fut presque muette.* (Chateaub.) *Je n'ai point raccourci mes promenades.* (Mad. Sév.) || Lieu où l'on se promène: *Ce parc offre une délicieuse promenade.*

PROMENER, v. tr. (*Prominare*; lat.) Mener, conduire, faire aller quelqu'un d'un endroit à un autre, comme amusement ou exercice: *Il me promène après de terrasse en terrasse.* (Boil.) || Fig. *Au milieu de Paris il promène sa vue.* (Id.) || Poét. *On promenait la charrue sur les ruines.* (Chateaub.) *Je promenais au loin mes pas silencieux.* (Chénédol.) || Fig. *A notre droite l'Isère promenait assez tristement son eau bourbeuse.* (Campen.) || **Promener un cheval**, le faire marcher doucement, soit en le tenant par la bride, soit en le montant. || Fam. *Promener quelqu'un*, l'abuser, le lasser par des promesses vaines. || **Se promener**, v. pr. Marcher, aller à pied ou à cheval, etc., pour faire de l'exercice ou pour se distraire: *Ce n'est point en se promenant dans nos campagnes cultivées qu'on peut connaître les grands effets des variétés de la nature.* (Buff.) || T. de dépit. *Allez vous promener*, se dit à une personne dont on est mécontent, dont on veut se débarrasser: *Il se fâcha, je m'emportai, et l'envoyai promener.* (P.-L. Cour.) || Poét. Il se dit des choses: *Un ruisseau qui, sur la molle arène, dans un pré plein de fleurs lentement se promène.* (Boil.) *De tombeaux en tombeaux sa douleur se promène.* (Soum.)

GRAM. *Promener* ne s'emploie pas comme verbe intransitif; on doit dire: *Je vais me promener*, et non *Je vais promener*.

PROMENEUR, EUSE, n. Celui, celle qui se promène, qui aime à se promener.

PROMENOIR, n. m. Partie d'un édifice libre et couverte, destinée à la promenade: *Ces arcades sont un magnifique promenoir.* *Elle se retire, et monte les degrés du promenoir.* (V. Hug.)

PROMESSE, n. f. (*Promissum*; lat.) Action de promettre: *Essayez dès ce jour l'effet de mes promesses.* (Rac.) || Engagement par écrit: *Signer, déchirer une promesse.*

PROMETTEUR, EUSE, n. Personne qui promet légèrement. || Fam.

PROMETTRE, v. tr. (*Promittere*; lat.) (Il se conj. c. *mettre*.) S'engager verbalement ou par écrit à dire, à donner, etc.: *Je tiendrai tout ce que j'ai promis.* (J.-J. R.) *J'ai promis d'appuyer sa demande.* || Fig. Annoncer, prédire: *Le vent qui enflait nos voiles nous promettait une douce navigation.* (Fén.) *Tout semblait promettre les plus beaux résultats.* (Cuv.) *On apportait dans des corbeilles tous les fruits que le printemps promet.* (Fén.) || Absol. *Promettre et tenir sont deux.* (Dest.) || v. intr. Faire espérer, donner des espérances: *Ce jeune homme promet beaucoup.* (D'Alemb.) *Les blés, les vignes promettent.* || Fam. Assurer qu'une chose sera: *Il promet qu'il travaillera mieux.* || **Se promettre**, v. pr. Espérer: *Quel fruit te promets-tu de ta coupable audace?* (Rac.) || Prendre une ferme résolution: *Il se promet de profiter de vos sages avis.* || **Promis, ise**, p. pass. *L'empire d'Asie à la Grèce promis.* (Rac.) || *Terre promise*, la terre de Chanaan, que Dieu avait promise aux Hébreux. || Fig. Un pays fer-

tile, délicieux. || Prov. *Chose promise, chose due*, on est obligé de remplir exactement ses promesses. || **GRAM.** *V. ESPÉRER.*

PROMINENCE, n. f. État de ce qui est prominent. || Vieux.

PROMINENT, ENTE, adj. (*Prominens*; lat.) Qui s'élève au-dessus de ce qui l'environne: *Rocher prominent.* || Vieux.

PROMINER, v. intr. (*Prominere*; lat.) S'élever au-dessus. || Vieux.

PROMISSION, n. f. (*Promissio*; lat.) Terre de promesse, la terre promise. || Pays fertile: *Chypre, cette terre de promesse, nourrissait autrefois deux millions d'hommes.* (Lam.) *Le rivage de Madagascar, cette terre de promesse des naturalistes.* (Cuv.)

PROMONTOIRE, n. m. (*Promontorium*; lat.) T. de géogr. Langue de terre qui s'avance dans la mer.

PROMOTEUR, n. m. (*Promotor*; lat.) Celui qui prend le soin principal d'une affaire: *Le promoteur d'un établissement.* || Cause principale: *Law fut un des plus grands promoteurs du despotisme.* (Montesq.) || Celui qui fait fonction de procureur dans une juridiction ecclésiastique.

PROMOTION, n. f. (*Promotio*; lat.) Acte par lequel on élève ou l'on est élevé à une dignité: *Le pape a fait une promotion de cardinaux.*

PROMOUVOIR, v. tr. (*Promovere*; lat.) (Il se conj. c. *mouvoir*; mais il n'est usité qu'à l'infinitif, et aux temps composés.) Élever à une dignité: *Promouvoir un prêtre à l'épiscopat.* || **Promu, ue**, p. pass. *Ils ont été promus le même jour au même grade.*

PROMPT, OMPTÉ, adj. (*Promptus*; lat.) Soudain, qui ne tarde pas: *Jamais deroute ne fut plus prompte.* (Volt.) *J'arrêtai de sa mort la nouvelle trop prompte.* (Rac.) || Rapide: *Un coursier de l'Élide, aussi prompt que les vents.* (Lam.) || Qui passe vite, en un moment: *Plus prompt que l'éclair, le passé nous échappe.* (Rac.) || Actif, diligent: *La jeunesse est prompt à s'enflammer.* (Fén.) || *Écrit prompt, conception prompte*, qui a de la vivacité, de la pénétration. || Colère, qui s'emporte aisément: *Achille déplairait, moins bouillant et moins prompt.* (Boil.) || *Avoir la main prompte*, être vif, empoigné, au point de frapper pour le moindre sujet. || adv. *Vite et prompt*, avec promptitude.

PROMPTEMENT, adv. Avec promptitude: *Que le mal se fait promptement! qu'on est lent à faire le bien!* (Volt.) *Ses vertus lui gagnèrent promptement les cœurs.* (Mably.)

PROMPTITUDE, n. f. (*Prompti*). Diligence. || Trop grande vivacité d'humeur; disposition à se mettre en colère.

PROMULGATION, n. f. (*Promulgatio*; lat.) Publication solennelle des lois: *La promulgation de la loi est la vive voix du législateur.* (Dup.)

PROMULGUER, v. tr. (*Promulgare*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Publier une loi avec les formalités requises. || **Promulgué, ée**, p. pass.

PROMATEUR, adj. m. T. d'anat. Nom de deux muscles de l'avant-bras, qui servent au mouvement de pronation.

PRONATION, n. f. T. d'anat. Mouvement de pronation, celui par lequel on tourne la paume de la main vers la terre.

PRÔNE, n. m. (*Praeconium*; lat.) Instruction chrétienne faite chaque dimanche à la messe paroissiale: *Monsieur le curé de quelque nouveau saint charge toujours son prône.* (La F.) || Recommander quelqu'un au prône, le recommander aux fidèles lorsqu'on fait le prône; et fig. Se plaindre de lui à ses supérieurs, pour lui attirer quelque châtement. || Fig. et fam. Remontrance importune: *Je vois, sur ce début de prône, que ta bouche déjà s'ouvre large d'une aune.* (Boil.)

PRÔNER, v. tr. (*Praconari*; lat.) Faire le prône. || Peu usité. || Fig. Vanter, louer avec excès: *Quoi qu'en ses beaux discours Saint-Evremond nous prône.* (Boil.) || v. intr. Faire de longues et ennuyeuses remontrances:

Il ne fait que PRÔNER. (Ac.) || **Se prôner**, v. pr. Faire son propre éloge. || **Se louer mutuellement.** || **Prôné**, ée, p. pass. *La vertu du vieux Caton chez les Romains tant PRÔNÉE.* (J.-B. R.)

PRÔNEUR, n. m. Celui qui fait un prône. | Peu usité. || Fig. Celui qui loue avec excès : *J'ai mes PRÔNEURS aussi.* (Boil.) | Au fém. PRÔNEUSE. || Grand parler qui aime à faire des remontrances.

PRONOM, n. m. (*Pronomen*; lat.) Partie du discours qui désigne les personnes et les choses, et tient lieu le plus souvent d'un nom déjà exprimé : *Je crains Dieu, dites-vous; sa vérité me touche.* (Rac.)

GRAM. Les pronoms représentent les noms pris dans un sens déterminé. Si l'on disait : *Ce malheureux est mort de FAIM qui depuis longtemps l'épuisait*, on s'exprimerait d'une manière vicieuse. Pour être correct, il faut dire : *Ce malheureux a succombé à LA FAIM qui*, etc. Les poètes se sont affranchis quelquefois de cette règle. *Quand je me suis JUSTICE, il faut qu'on se LA fasse* (Rac.) : C'est une licence qu'il faut leur abandonner. || Lorsqu'un pronom est répété, il doit rappeler l'idée d'un seul et même objet : *La science est l'œil qui regarde, qui scrute, qui compare, qui réfléchit* (Lacord.) *On n'aime plus, lorsque les sacrifices coûtent on aime peu, lorsqu'on s'aperçoit qu'on en fait* (Levis.) Ces phrases sont correctes; mais la phrase suivante est vicieuse : *J'ai lu avec plaisir cet ouvrage, qui a été composé par une personne qui est versée dans les sciences qui ont pour objet l'étude de la nature*, parce que le pronom qui exprime chaque fois un rapport différent. || Il faut répéter les noms, quand l'emploi des pronoms peut donner lieu à une équivoque. *Hyperide a imité DÉMOSTHÈNE en tout ce que DÉMOSTHÈNE a de beau* (Boil.) Si l'on disait : *Hyperide a imité Démosthène en tout ce qu'il a de beau*, on ne saurait pas auquel des deux termes, *Démosthène* ou *Hyperide*, le pronom se rapporte.

PRONOMINAL, ALE, adj. Qui appartient au pronom. || Les verbes PRONOMINAUX, ceux qui se conjuguent avec deux pronoms de la même personne.

PRONOMINALEMENT, adv. Comme verbe pronominal : *Verbe employé PRONOMINALEMENT.*

PRONONCER, v. tr. (*Pronuntiare*; lat.) Proférer, articuler les lettres, les syllabes, les mots; en exprimer les sons : *Elle ne put PRONONCER un seul mot.* (Chateaub.) || *Réciter, débiter : Quel supplice ce d'entendre PRONONCER de médiocres vers avec emphase !* (La Br.) || *Déclarer avec autorité, en vertu de son autorité : PRONONCER une condamnation.* || Fig. *PRONONCER sa propre condamnation*, se condamner par ses propres aveux. || T. de peint. Bien indiquer les parties d'une figure. || v. intr. Déclarer son sentiment, décider : *Ame téméraire, qui PRONONCES si hardiment.* (Boss.) || *Oùdonner : PRONONCEZ; que dois-je faire ?* || **Se prononcer**, v. pr. Être prononcé : *La consonne d se PRONONCE en donnant du bout de la langue au-dessus des dents d'en haut.* (Mol.) || Faire voir, manifester son intention, sa pensée : *Je ne crois pas encoir devoir me PRONONCER.* (C. Del.) || **Prononcé**, ée, p. pass. *Votre arrêt PRONONCÉ, que justice ait son cours !* (Id.) || **Prononcé**, n. m. *Le PRONONCÉ de l'arrêt*, etc., la décision prononcée par le tribunal.

PRONONCIATION, n. f. Articulation des syllabes, des mots. || Manière de dire, de débiter : *Si l'écriture est le corps visible du langage, la PRONONCIATION en est l'âme.* (Ch. Nod.) || Action de prononcer un jugement, un discours : *La PRONONCIATION de ma harangue.* (La Br.)

PRONOSTIC, n. m. (*Prognostikon*; gr.) conjecture sur ce qui doit arriver. || On dit aussi *Prognostic*. || T. d'astrol. Jugement tiré de l'inspection des astres.

PRONOSTIQUER, v. tr. (Il se conj. c. *sauver*.) Faire un pronostic. || **Pronostiqué**, ée, p. pass.

PRONOSTIQUEUR, n. m. Celui qui pronostique.

PROPAGANDE, n. f. Congrégation établie à Rome pour propager la foi. || Par extens. Toute association dont le but est de propager certaines opinions.

PROPAGATEUR, n. m. Celui qui propage quelque opinion.

PROPAGATION, n. f. Multiplication par voie de re-

production : *La PROPAGATION d'une espèce.* || Fig. Extension, progrès : *La PROPAGATION des vérités est plus lente que celle des erreurs.* (Ac.) || T. de phys. Manière dont la lumière et le son se répandent.

PROPAGER, v. tr. (*Propagare*; lat.) (Il se conj. c. *nager*.) Multiplier par voie de reproduction : *On est parvenu à PROPAGER cette espèce dans nos climats.* (Ac.) || Fig. Répandre, étendre, faire croître : *PROPAGER la vérité, les lumières, la foi.* || **Se propager**, v. pr. Se répandre, s'étendre : *La lumière de certaines étoiles doit mettre des millions d'années à se PROPAGER jusqu'à nous.* (Arag.) || **Propagé**, ée, p. pass.

PROPEXSION, n. f. (*Propensio*; lat.) Tendance naturelle des corps vers un centre : *Tous les corps pesants ont une PROPEXSION naturelle à descendre.* (Ac.) || Fig. Penchant, inclination. *PROPEXSION au bien, au mal.*

PROPHÈTE, n. m. (*Propheta*; lat.) Celui qui prédit l'avenir par inspiration divine : *De saints PROPHÈTES.* (Rac.) | *Le prophète-roi, David : Le peuple, prosterné sous ces voûtes antiques, avait du roi-PROPHÈTE entonné les cantiques.* (C. Del.) || Devin adonné au culte des faux dieux : *Des PROPHÈTES menteurs la troupe confondue.* (Rac.) || Titre donné à Mahomet par les musulmans. || Fig. et fam. Celui qui annonce ce qui doit arriver : *N'ai-je pas été PROPHÈTE ?* || **PROPHÈTE de malheur**, homme qui prédit des choses tristes. || **Faux prophète**, homme qui se trompe dans ses prédictions. || Prov. et fig. *Nul n'est PROPHÈTE en son pays*, on a moins d'influence dans son pays qu'ailleurs.

PROPHÉTESSE, n. f. Celle qui prédit par inspiration : *Nous allons voir la PROPHÉTESSE.* (Chateaub.)

PROPHÉTIE, n. f. (Ou pron. *cie*.) Prédiction faite par inspiration divine. || Par extens. Toute prédiction : *Ta PROPHÉTIE te vaudra des joyaux.* (C. Del.)

PROPHÉTIQUE, adj. De prophète; qui tient du prophète : *Un Dieu vient échauffer mon âme d'une PROPHÉTIQUE fureur.* (J.-B. R.) || Par extens. *La vanité est incrédule, et la raison est PROPHÉTIQUE.* (Séguir.)

PROPHÉTIQUEMENT, adv. En prophète.

PROPHÉTISER, v. tr. Prédire l'avenir par inspiration divine. || Fig. et fam. Prévoir et dire d'avance ce qui doit arriver : *Il PROPHÉTISAIT vrai.* (La F.) || **Prophétisé**, ée, p. pass.

PROPHYLACTIQUE, adj. (*Prophylaktikos*; gr.) T. de méd. Il se dit du régime et des remèdes propres à entretenir la santé, à prévenir les maladies.

PROPICE, adj. (*Propitius*; lat.) Favorable : *Il faut à ma fureur rendre les dieux PROPICES.* (Rac.) || En parl. des choses : *Le destin nous fut PROPICE.* (Ac.) *Un vent PROPICE.* (Ac.) *Désirez-vous un lieu PROPICE à vos travaux ?* (Del.) || SYN. F. FAVORABLE.

PROPIATION, n. f. *Sacrifice, victime de PROPITIATION*, qu'on offrait à Dieu pour apaiser sa colère.

PROPIIATOIRE, adj. Qui a la vertu de rendre propice : *Sacrifice, victime PROPITIATOIRE.* || n. m. Table d'or très-pur qui était posée au-dessus de l'arche.

PROPOLIS, n. f. Matière résineuse dont les abeilles se servent pour boucher les fentes de leurs ruches.

PROPORTION, n. f. Convenance et rapport des parties entre elles et avec leur tout : *Le tableau de la nature ne m'offrait qu'harmonie et PROPORTIONS.* (J.-J. R.) || Au pl. Dimensions : *Cela sort des PROPORTIONS ordinaires.* || Moral. Convenance, rapport : *Il doit y avoir une certaine PROPORTION entre les ac-*

tions et les desseins. (La Rochef.) || T. de math. Égalité de plusieurs rapports. || **À proportion**, en proportion, par proportion, loc. prép. Par rapport, en égard à : *La terre produit à PROPORTION du nombre des bras qui la cultivent.* (J.-J. R.) *On n'est bien reçu dans le monde qu'à PROPORTION des efforts que l'on fait pour plaire.* (Mérim.) || **Proportion gardée, toute proportion gardée**, loc. adv. En tenant compte de la différence relative des personnes, des choses.

PROPORTIONNALITÉ, n. f. T. didact. Condition des quantités qui sont proportionnelles entre elles.

PROPORTIONNEL, ELLE, adj. T. de math. Qui

a rapport à une proportion, qui est en proportion avec des quantités de même genre : *Parties, lignes, quantités PROPORTIONNELLES.* || Fig. *Dans tous les animaux, la durée de la vie est PROPORTIONNELLE à celle de l'accroissement.* (Buff.) *La force des éléphants est PROPORTIONNELLE à leur grandeur.* (Id.) || Absol. *L'égalité n'est point le lit de Procuste, elle est PROPORTIONNELLE de sa nature.* (Portalis.) || Subst. *Les deux PROPORTIONNELLES.*

PROPORTIONNELLEMENT, adv. T. de math. Avec proportion : *En s'avancant vers le pôle, on le voit s'élever à peu près PROPORTIONNELLEMENT à l'espace parcouru.* (Laplace.)

PROPORTIONNEMENT, adv. En proportion ; à proportion.

PROPORTIONNER, v. tr. Garder la proportion convenable, établir un juste rapport entre une chose et une autre : *Il faut PROPORTIONNER les peines aux délits.* (Ac.) || **Se proportionner**, v. pr. **Se proportionner** à l'intelligence de ses auditeurs, se mettre à leur portée. || **Se proportionner** à son sujet, donner à son style la forme qui convient au sujet. || **Proportionné**, ée, p. pass.

PROPOS, n. m. (*Propositum* ; lat.) Résolution formée : *Il vint là avec un ferme propos de contredire tous ceux qui parleraient.* (Ac.) || Discours qu'on tient dans la conversation : *Un flacon delectable verse avec son nectar les aimables propos.* (Del.) *Il était grossier dans ses propos.* (A. Thier.) || **Propos interrompu**, discours sans suite, sans liaison. || Absol. Vains discours, médianse : *Ne faites pas attention aux propos.* || **À propos**, loc. adv. Convenablement au lieu, au sujet, etc. : *Que son style humble et doux se relève à propos.* (Boil.) || **À-propos**, n. m. Circonstance, occasion : *L'à-propos fut, pour ainsi dire, la première muse des troubadours.* (Fontan.) *Il serait aussi inutile de demander à la mode de l'à-propos que du bon sens.* (Ségur.) || adj. Convenable : *Il est à propos de faire cela.* || Fam. Il s'emploie ellipt. lorsqu'à l'occasion d'une chose on se souvient subitement de quelque autre chose qui s'y rapporte : *À propos, j'oubliais de vous dire...* || **Mal à propos, hors de propos**, loc. adv. Sans convenance, sans raison, sans sujet : *Il ne faut pas s'échauffer hors de propos.* || **À tout propos**, loc. adv. À chaque instant : *Vous-tu rien de plus impertinent que des femmes qui rient à tout propos ?* (Mol.) || **De propos délibéré**, loc. adv. Avec dessein. || **À propos de rien**, loc. adv. Sans motif raisonnable.

PROPOSABLE, adj. Qu'on peut proposer : *Cet arrangement est PROPOSABLE.*

PROPOSANT, n. m. Jeune théologien protestant qui étudie pour être pasteur.

PROPOSER, v. tr. (*Proponere* ; lat.) Mettre une chose en avant pour qu'on l'examine, pour qu'on en délibère : *O ciel ! qu'osez-vous proposer ?* (Rac.) *Quoique l'Évangile propose à tous la même doctrine, il ne propose pas à tous les mêmes règles.* (Mass.) || **Proposer un sujet**, donner une matière à traiter. || Offrir : *On lui a proposé vingt mille francs de sa maison.* *Il lui a proposé sa fille en mariage.* || **Proposer quelqu'un pour un emploi**, l'indiquer comme capable de le remplir. || **Proposer quelqu'un pour exemple**, le citer en exemple. || **Se proposer**, v. pr. **Se proposer** pour : *Il se propose pour cette mission.* || **Se proposer de**, avoir le dessein, former le projet de : *Il ne se propose d'aller à la gloire que par la vertu.* (Mass.) || **Avoir une fin, un objet en vue** : *Expliquez ce qu'au fond votre esprit se propose.* (C. Del.) || **Proposé**, ée, p. pass. *Il faut que sa vie puisse être proposée comme une règle à ses successeurs.* (Mass.)

PROPOSITION, n. f. (*Propositio* ; lat.) T. de gram. Expression parlée ou écrite, sous laquelle se produit un jugement : *PROPOSITION principale, incidente, subordonnée.* *Le discours est la PROPOSITION développée, la PROPOSITION est le discours abrégé.* (Fén.) || Chose soumise à l'examen, à une délibération : *PROPOSITION de loi.* *La PROPOSITION a été prise en considération.* ||

Chose proposée en vue d'arriver à une conclusion, à un arrangement : *Pesez la PROPOSITION que je vous fais.* (J.-J. R.) || Théorème, problème : *Démontrer une PROPOSITION.* (Ac.) || Exposition, énonciation d'un fait : *On peut toujours apprécier les fondements d'une PROPOSITION par les faits sur lesquels elle s'appuie.* (Cuv.) || Dans la Bible : *Pains de PROPOSITION*, les douze pains qu'on mettait chaque semaine sur la table dans le sanctuaire.

PROPRE, adj. (*Proprius* ; lat.) Qui appartient exclusivement à une personne, à une chose : *Je prétends vous traiter comme mon propre fils.* (Rac.) *Chaque chose a son caractère propre.* (Volt.) || Nom propre, nom qui ne convient qu'à une seule personne ou à une seule chose. || *Le sens propre d'un mot*, le sens primitif et naturel d'un mot. || Il s'emploie par énergie : *Mon fils, mon propre fils est-il d'intelligence avec mes ennemis ?* (Rac.) || Particulier : *La poésie et la prose ont chacune une mélodie qui leur est propre.* (D'Alemb.) || **Mot, terme propre**, particulièrement approprié à l'idée qu'on veut exprimer : *Les expressions les plus propres et les plus précises qu'on puisse employer.* (Vauv.) || Convenable. *La langue française doit être la plus générale, parce qu'elle est la plus propre à la conversation.* (Volt.) || En parl. des personnes. Qui a l'aptitude, le talent nécessaire pour : *Cet homme est propre à l'étude.* || Qui peut servir, qui est d'usage à : *Ce bois est propre à bâtir.* || En mauv. part. *Ce remède est propre à augmenter la maladie.* || Avec un compl. précédé de la prép. de. Seul convenable : *Le sable est le terrain propre de cette plante.* || Net, par oppos. à Sale : *Cet escalier n'est pas propre.* *De belles grandes filles me servent un déjeuner bien propre.* (Chateaub.) || Bien soigné : *Il est propre jusqu'à l'excès.* || n. m. Qualité distinctive : *C'est le propre de l'homme de penser et de parler.* (Ac.) || Ce qui est essentiel à chaque profession, au caractère, à l'âge : *Le propre du courtisan est d'être souple et perfide.* (Ac.) || T. de gram. Sens primitif et naturel d'un mot : *Prendre un mot au propre.* || n. pl. T. de jurispr. Biens immeubles échus par succession. | Biens du mari ou de la femme qui n'entrent pas dans la communauté. | *Avoir en propre*, avoir une chose en propriété. || T. de liturg. Office qui ne se dit qu'en certains temps, dans certaines fêtes, et en certains lieux.

PROPREMENT, adv. Précisément, exactement : *Celui qui laisse l'auditeur convaincu mais froid, n'est point proprement éloquent ; il n'est que disert.* (D'Alemb.) || T. de gram. Dans le sens propre : *Ce mot s'emploie proprement et figurément.* | Plus souv. : *Au propre.* || *Parler proprement*, avec correction, avec pureté. || Dans la signification particulière, précise. *La fable, la comédie proprement dite.* || Avec propriété : *Servir proprement.* || D'une manière bienséante, convenable : *S'habiller proprement.* || Avec régularité, avec grâce : *Cette marquise, à cinquante ans, danse le menuet aussi proprement qu'une fille de quinze ans.* (Danc.) || T. d'arts. Avec justesse et élégance. || **À proprement parler, proprement parlant**, loc. adv. Pour parler en termes exacts et précis.

PROPRET, ETTE, adj. Propre jusqu'à la recherche : *Des novices PROPRES.* (Gress.) || Substantif. *Un PROPRET, une PROPRETTE.*

PROPRETÉ, n. f. Netteté, absence de saleté, d'ordure : *La PROPRETÉ du corps contribue à la santé.* (Ac.) || Manière convenable de s'habiller, d'être meublé : *PROPRETÉ simple, amable, enchanteresse ! oui, ton éclat vaut mieux que la richesse.* (Campen.)

PROPRETEUR, n. m. (*Proptetor* ; lat.) Nom donné par les Romains à ceux qui avaient exercé la charge de prêteur, ou qui commandaient dans les provinces avec l'autorité de prêteur.

PROPRIÉTAIRE, n. Celui, celle qui a une propriété : *Il est avantageux à un État que les cultivateurs soient PROPRIÉTAIRES.* (Volt.)

PROPRIÉTÉ, n. f. (*Proprietas* ; lat.) Droit par lequel une chose appartient en propre : *Le droit de pro-*

PROPRÉTÉ est le droit créateur de toute société. (Ségur.) La **PROPRÉTÉ** est sacrée, parce qu'elle représente le droit de la personne elle-même. (Cous.) || Domaine, héritage : Pour mes **PROPRÉTÉS**, on les respectera. (C. Del.) || Qualité particulière du sol des plantes, des minéraux, etc. : Il n'y a point de terroir si ingrat qui n'ait quelque **PROPRÉTÉ**. (Fén.) **PROPRÉTÉ** de l'amant. || Ce qui appartient essentiellement à une chose : L'égalité des rayons est une **PROPRÉTÉ** du cercle. || T. de gram. Emploi du mot propre : La clarté et la correction du style consistent dans la **PROPRÉTÉ** des termes. (D'Alemb.)

PROPYLÉE, n. m. (*Propyleum*; lat.) T. d'antiqu. Édifice à plusieurs portes, et qui formait la principale entrée d'un temple.

PRORATA (Au), loc. adv. À proportion : Recevoir au **PRORATA** de sa part.

PROROGATIF, IVE, adj. Qui proroge.

PROROGATION, n. f. (*Prorogatio*; lat.) Délai, remise : **PROROGATION** du parlement.

PROROGER, v. tr. (*Prorogare*; lat.) (Il se conj. c. nager.) Prolonger le temps pris ou donné pour une chose : **PROROGER** le parlement, en remettre la tenue à un certain temps. || **Prorogé**, ée, p. pass.

PROSAÏQUE, adj. (*Prosaicus*; lat.) T. de littér. Qui tient trop de la prose : Une poésie un peu trop **PROSAÏQUE**. (Volt.) || Vulgaire, sans éclat : Les **PROSAÏQUES** vicissitudes de la vie commune. (Lam.)

PROSAÏSER, v. intr. Écrire en prose. | Peu us.

PROSAÏSME, n. m. Défaut des vers qui manquent de qualités poétiques.

PROSATEUR, n. m. Celui qui écrit principalement en prose.

PROSCÉNIIUM, n. m. (Mot lat.) Avant-scène des théâtres anciens.

PROSCRIPTEUR, n. m. Celui qui proscriit.

PROSCRIPTION, n. f. Condamnation à mort sans forme judiciaire : L'Étrurie fut comprise dans les **PROSCRIPTIONS** de Sylla. (Mich.) || Par extens. Mesures violentes prises contre les personnes dans les temps de troubles civils. || Fig. Abolition, destruction : La **PROSCRIPTION** d'un mot, d'un usage.

PROSCRIRE, v. tr. (*Proscribere*; lat.) Condamner à mort sans forme judiciaire : Les triomphs **PROSCRIVIRENT** tous leurs ennemis. (Ac.) || Par extens. Prendre des mesures violentes contre les personnes dans les temps de troubles civils. || Éloigner, chasser : Vous devez **PROSCRIRE** ces hommes infâmes. (Mass.) || Fig. Rejeter, détruire : Pour détrôner l'abus, **PROSCRIVONS** l'usage? (C. Del.) || **Proscrit**, ite, p. pass. || Fig. et moral. Banni de l'usage : Ce mot est **PROSCRIT**. Cette façon d'agir est **PROSCRITE**. || Substant. Être du nombre des **PROSCRITS**.

PROSE, n. f. Discours non assujéti à une certaine mesure, à un certain nombre de pieds et de syllabes : La **PROSE** ne doit pas avoir le rythme du vers. (La H.) Quoi ! quand je dis : Nicole, apportez-moi mes pantoufles, ... c'est de la **PROSE**? (Mol.) || Cantique latin rimé et non rythmé.

PROSECTEUR, n. m. (*Prosector*; lat.) Celui qui fait les dissections pour un professeur.

PROSÉLYTE, n. (*Prosélytos*; gr.) Nouveau venu dans un pays. || Païen qui a embrassé la religion juïque. || Nouveau converti à la foi catholique. || Par extens. Un converti, un homme gagné à une doctrine. Le sang des victimes multiplie les **PROSÉLYTES**. (Ségur.)

PROSÉLYTISME, n. m. Zèle de faire des prosélytes. | Il se dit le plus souv. en mauv. part.

PROSODIE, n. f. (*Prosódia*; gr.) T. de gram. Prononciation régulière des mots conformément à l'accent et à la quantité : Le plus beau de tous les langages doit être celui qui par sa **PROSODIE** exprime le mieux les mouvements lents ou impétueux de l'âme. (Volt.) || Traité de prosodie.

PROSODIQUE, adj. Qui appartient à la prosodie : Accent **PROSODIQUE**. || Langue **PROSODIQUE**, celle où l'accent et la quantité sont bien déterminés.

PROSOPOPÉE, n. f. (*Prosopoiopia*; lat.) Fig. de rhét. par laquelle l'orateur introduit dans son discours, anime et fait parler un personnage imaginaire, un mort ou un objet inanimé.

PROSPECTUS, n. m. (Mot lat.) Programme donnant une idée d'un ouvrage dont on annonce la publication : Je veux un **PROSPECTUS** qui fasse du tapage. (Vigée.) || Par extens. Il se dit aussi en parl. d'un établissement public.

PROSPÈRE, adj. (*Prosper*; lat.) Heureux, favorable : Des destins **PROSPÈRES**. (Rac.)

PROSPÉRER, v. intr. (*Prosperare*; lat.) (Il se conj. c. regner.) Avoir la fortune favorable : Le méchant **PROSPÈRE**, et le juste reste opprimé. (J.-J. R.) || Réussir : Tout semblait **PROSPÉRER** par sa présence. (Boss.)

PROSPÉRITÉ, n. f. (*Prosperitas*; lat.) Heureux état de la fortune : La **PROSPÉRITÉ** fait peu d'amis. (Vauv.) || Au pl. Événements heureux : Une longue suite de **PROSPÉRITÉS**. (Boss.) || SYN. V. BONHEUR.

PROSTERNATION, n. f. Action de se prosterner. || État d'une personne prosternée : Les **PROSTERNATIONS** des courtisans. (La Br.)

PROSTERNEMENT, n. m. Action de se prosterner.

PROSTERNER (SE), v. pr. (*Prosternere*; lat.) S'abaisser jusqu'à terre, en posture de suppliant : **Prosternez-vous**, mon fils. (Rac.) || **Prosterné**, ée, p. pass. Vous voyez l'univers **PROSTERNÉ** devant vous. (Rac.)

PROSTHÈSE, n. f. (*Prosthesis*, addition; gr.) T. de gram. Addition qu'on fait d'une lettre au commencement d'un mot, sans en changer le sens. || V. PROTHÈSE.

PROSTITUER, v. tr. (*Prostituere*; lat.) (Il se conj. c. saluer.) Livrer à l'impudicité. || Fig. Dégrader, déshonorer, avilir : Un juge accessible à la corruption **PROSTITUE** sa dignité. (Ac.) || **Se prostituer**, v. pr. Se livrer à l'impudicité. || Fig. **Se prostituer à la faveur, à la fortune**, se dévouer servilement aux volontés des hommes puissants et riches. || Fig. Cet écrivain **se prostitue**, il flatte basement les passions de ceux auxquels il s'est attaché. || **Prostitué**, ée, p. pass. || Subst. Une **PROSTITUÉE**, une femme de mauvaises mœurs.

PROSTITUTION, n. f. (*Prostitutio*; lat.) Abandonnement à l'impudicité. || Fig. La **PROSTITUTION** de la justice, des lois, le mauvais usage qu'en fait un juge. || T. de l'Écriture. Abandonnement à l'idolâtrie.

PROSTRATION, n. f. (*Prostratio*; lat.) T. de méd. Affaiblissement, abatement extrême.

PROTASE, n. f. (*Protasis*; gr.) T. didact. Partie d'un poème dramatique qui contient l'exposition.

PROTE, n. m. (*Protos*, premier; gr.) T. d'impr. Celui qui, dans une imprimerie, est chargé de diriger tous les travaux et de payer les ouvriers. || Il se dit aussi de Celui qui corrige les épreuves.

PROTECTEUR, TRICE, n. Celui, celle qui protège : Dieu sera notre **PROTECTEUR**. (Ac.) Mes augustes **PROTECTRICES**. (Beaum.) Nos plus sûrs **PROTECTEURS** sont nos talents. (Vauv.) || Titre, dignité : Le **PROTECTEUR** de l'Académie française. | Particul. Cardinal chargé à Rome du soin des affaires consistoriales de certains royaumes ou des intérêts de certains ordres religieux. || adj. Un ton, un air **PROTECTEUR**.

PROTECTION, n. f. Action de protéger : Louvois voulut que l'incapacité eût un continuel besoin de sa **PROTECTION**. (St-Sim.) Prenez sous votre **PROTECTION** la faiblesse des malheureux. (Vauv.) || n. pl. **Protecteur**, appui : Cet homme a de puissantes **PROTECTIONS**. (Ac.) || Emploi de protecteur à Rome : Le roi donna la **PROTECTION** de France à tel cardinal. (Ac.)

PROTECTORAT, n. m. Dignité de protecteur.

PROTÉE, n. m. Homme qui joue toutes sortes de personnages : L'amour-propre est le plus souple et le plus ingénieux des **PROTÉS**. (Lévis.)

PROTÉGER, v. tr. (*Protegere*; lat.) (Il conserve l'é fermé dans tous ses temps, et se conj. c. nager.) Prendre la défense de quelqu'un, de quelque chose : Si le ciel t'a fait roi, c'est pour me **PROTÉGER**. (Volt.) || Prendre soin des intérêts, de la fortune d'une per-

sonne; veiller au maintien, au progrès d'une chose : **PROTÉGER** les arts, les lettres. Il est assez mauvais pour que je le **PROTÈGE**. (C. Del.) || Garantir, mettre à l'abri : Ces arbres nous **PROTÈGENT** de leur ombre. || **Protégé**, ée, p. pass. || Subst. Des **PROTÉGÉS** si bas, des **protecteurs** si bêtes ! (Gress.)

PROTESTANT, ANTE, n. (*Protestari*; lat.) Nom donné d'abord aux luthériens, puis aux calvinistes et aux anglicans : *Tout protestant fut pape, une Bible à la main.* (Boil.) || adj. Religion **PROTESTANTE**.

PROTESTANTISME, n. m. Croyance des Églises protestantes : *D'excellents esprits ont abjuré le PROTESTANTISME entre les mains de Bossuet.* (Nis.)

PROTESTATION, n. f. Déclaration publique que l'on fait de sa volonté. || Promesse, assurance positive : *Agréez les PROTESTATIONS de ma reconnaissance.* (Volt.) || Acte par lequel on proteste contre quelque chose.

PROTESTER, v. tr. (*Protestari*; lat.) Promettre, assurer positivement, publiquement : *Antiochus PROTESTAIT d'affranchir Jérusalem, qui avait été l'objet de sa haine.* (Boss.) || T. de comm. Faire un protêt. || v. intr. Déclarer en forme qu'on tient une chose pour illégale : *Je crois pouvoir PROTESTER contre toute maligne interprétation.* (La Br.) || **Protêté**, ée, p. pass. || *La plupart des lettres de change tirées sur l'avenir sont PROTESTÉES à l'échéance.* (Lévis)

PROTÉT, n. m. (*Protester*). Acte par lequel, faute d'acceptation ou de paiement d'une lettre de change, d'un billet à ordre, on déclare que celui qui devait payer sera responsable de tous frais et préjudices.

PROTHÈSE, n. f. (*Prothesis*, addition; gr.) T. de chir. Opération par laquelle on ajoute au corps humain une partie artificielle.

PROTOCOLAIRE, adj. (*Prótos*, premier; *kanón*, règle; gr.) Il se dit des livres sacrés reconnus pour tels avant qu'on eût fait des canons.

PROTOCOLÉ, n. m. (*Prótos*, premier; *kólon*, par-chemin; gr.) Formulaire pour dresser des actes publics : *Je travaille à mettre en beau langage le PROTOCOLÉ des notaires.* (Danc.) || Formulaire indiquant la manière d'écrire à différentes personnes, suivant leur rang. || T. de diplomat. Registre où l'on inscrit les délibérations d'un congrès. || Fam. Prémontre : *Passons le PROTOCOLÉ; explique le projet.* (C. Del.)

PROTOXOTAIRE, n. m. (*Prótos*, premier, gr., *notarius*; lat.) Officier de la cour de Rome qui reçoit et expédie les actes des consistoires publics.

PROTOTYPE, n. m. (*Prótos*, premier; *typos*, modèle; gr.) Premier type, modèle : *Cette médaille est le PROTOTYPE sur lequel on a moulé toutes les autres.* (Ac.) *Dans la nature il y a un PROTOTYPE général de chaque espèce.* (Buff.) || Fig. Le chien est le modèle, le vrai PROTOTYPE de l'amitié. (Albi.)

PROTOXYDE, n. m. T. de chim. Oxyde qui contient le moins d'oxygène.

PROTUBÉRANCE, n. f. (*Protuberare*, s'élever en bosse; lat.) T. d'anat. Avance, saillie, éminence : *Les PROTUBÉRANCES du cerveau.*

PROTUTEUR, n. m. (*Protutor*; bass. lat.) Celui qui, sans avoir été nommé tuteur, est néanmoins fondé à gérer les affaires d'un mineur.

PROU, adv. Assez, beaucoup : *Pou ou PROU.* | Vieux.

PROUE, n. f. (*Prora*; lat.) La partie de l'avant d'un vaisseau : *Le cou élevé et la poitrine arrondie du cygne semblent figurer la PROUE du navire.* (Buff.)

PROUESSE, n. f. Action de prou; acte de valeur : *Ces pleurs vont enfanter d'incroyables PROUESSES.* (C. Del.) || Valeur : *Le lion, chargé d'ans et pleurant son antique PROUESSE.* (La F.) || Ironiq. Excès de débauche, folies : *Voilà de belles PROUESSES !*

PROUVER, v. tr. (*Probare*; lat.) Établir la vérité d'une chose par des raisonnements convaincants, par des témoignages incontestables, ou par des pièces justificatives : *Les miracles PROUVENT la vérité de la religion.* (Mass.) || Absol. *Les découvertes n'appartiennent pas à ceux qui affirment, mais à ceux qui PROUVENT.*

(Mign.) || Par extens. Montrer, mettre en évidence : *Je voudrais pouvoir vous PROUVER l'estime que vous m'avez inspirée.* (Volt.) || **Prouvé**, ée, p. pass. || SYN. V. DÉMONSTRER.

PROVÉDITEUR, n. m. Nom de certains officiers publics à Venise qui avaient quelque commandement, ou qui étaient chargés d'une inspection particulière.

PROVENANCE, n. f. (*Provenire*; lat.) T. de comm. et de douanes. Tout ce qui provient d'un pays; tout ce qui est transporté d'un pays dans un autre. || Il s'emploie surtout au plur.

PROVENANT, ANTE, adj. Qui provient : *Les biens PROVENANTS de la succession.*

PROVENDE, n. f. Provision de vivres : *Enfin bonne PROVENDE.* (La F.) || Fam. et peu usité. || Mélange de pois, d'avoine, etc., qu'on donne aux bœufs, etc.

PROVENIR, v. intr. (Il prend l'aux. Être dans ses temps composés.) Procéder, dériver, résulter : *Cette imprudence PROVIENT de mon caprice.* (La F.) *D'où lui sont PROVENUS tant de richesses ?* (Ac.) || **Provenu**, ue, p. pass.

PROVERBE, n. m. (*Proverbium*; lat.) Sentence, maxime exprimée en peu de mots, et devenue commune et vulgaire : *Ne t'attends qu'à toi seul, c'est le commun PROVERBE.* (La F.) *Les maximes de La Rochefoucauld sont les PROVERBES des gens d'esprit.* (Montesq.) || Petite comédie qui est le développement moral d'un proverbe. || SYN. V. ADAGE.

PROVERBIAL, ALE, adj. Qui tient du proverbe : *Expressions PROVERBIALES.* || Au pl. m. **PROVERBIAUX.**

PROVERBIALEMENT, adv. D'une manière proverbiale.

PROVIDENCE, n. f. (*Providentia*; lat.) Suprême sagesse par laquelle Dieu conduit tout : *Cette loi morale, que les anciens appelaient fatalité, que les chrétiens nomment PROVIDENCE, n'est autre chose que la volonté divine.* (Lam.) *La PROVIDENCE sait ce qu'il nous faut mieux que nous.* (La F.) || Fig. et fam. *Il n'est point de famille de mineurs qui n'ait à béneir, en quelque sorte, une PROVIDENCE dans Dav.* (Cuv.) || Être la PROVIDENCE de quelqu'un, pourvoir à tous ses besoins.

PROVIGNEMENT, n. m. T. d'agr. Action de provigner.

PROVIGNER, v. tr. T. d'agr. Coucher en terre les jeunes pousses d'un cep de vigne, afin qu'elles prennent racine. || v. intr. Multiplier : *Ce plant a beaucoup PROVIGNÉ cette année.* || **Provigné**, ée, p. pass.

PROVIN, n. m. (*Pro*, pour; *vinea*, vigne; lat.) Rejeton d'un cep de vigne provigné.

PROVINCE, n. f. (*Provincia*; lat.) Certaine étendue de pays qui fait partie d'un État : *La France était divisée en PROVINCES.* || La France en général, par oppos. à la capitale ou à la cour : *Partir pour la PROVINCE.* *Gens de PROVINCE.* *La ville se dégoûte de la PROVINCE.* (La Br.) || Les habitants d'une province ou des provinces en général : *Plusieurs PROVINCES se soulevèrent.* *Toute la PROVINCE en parle.* || Anc. PROVINCE ecclésiastique, étendue de la juridiction d'une métropole. || Plusieurs monastères soumis à un même provincial.

PROVINCIAL, ALE, adj. Qui est de province : *Assemblée PROVINCIALE.* *États PROVINCIAUX.* || *Air, langage, manières PROVINCIALES*, habituelles à ceux qui ont toujours vécu en province. || Subst. Personne de province : *C'est un PROVINCIAL.* *Dans la pièce des Précieuses, Molière n'avait eu en vue que les ridicules des PROVINCIALES.* (Volt.) || Par moquerie : *Vous êtes bien PROVINCIAL.* (Mad. Sév.) || n. m. Supérieur général qui dirige une province de son ordre.

PROVINCIALAT, n. m. Dignité de provincial d'un ordre religieux. || Durée de cette charge.

PROVISEUR, n. m. (*Provisor*; lat.) Chef d'un lycée.

PROVISION, n. f. (*Provisio*, lat.) Amas de choses nécessaires à la subsistance, à l'entretien, ou à la défense : *PROVISION de farine, de vin, de poudre.* *Aller à la PROVISION.* || *Faire ses PROVISIONS*, se pourvoir des choses nécessaires. || Grand nombre, grande quan-

tité : *Il a une PROVISION d'amis. Faites PROVISION de savoir.* || T. de pal. Ce qui est adjugé préalablement à une partie en attendant le jugement définitif : *PROVISION alimentaire.* || T. de com. Fonds destinés au remboursement d'une traite en cas de non-paiement. || Droit de pourvoir à un bénéfice. || n. pl. Lettres par lesquelles un bénéfice, un office est conféré. || **Par provision**, loc. adv. Provisoirement, préalablement : *Jugement exécutoire PAR PROVISION.*

PROVISIONNEL, ELLE, adj. Fait par provision.

PROVISIONNELLEMENT, adv. Par provision : *Le sénat devait tout régler PROVISIONNELLEMENT.* (Volt.)

PROVISOIRE, adj. Qui est rendu par provision : *Jugement PROVISOIRE.* || Temporaire, intérimaire : *Gouvernement PROVISOIRE.* || Qui se fait en attendant une autre chose : *Arrangement PROVISOIRE.* || n. m. Ce qui est provisoire : *Nous ne pouvons sortir du PROVISOIRE.*

PROVISOIREMENT, adv. Par provision : *Juger PROVISOIREMENT.* || En attendant : *Je loge PROVISOIREMENT dans ce cabinet.* (Ac.)

PROVISORAT, n. m. Dignité, qualité de proviseur. || Durée des fonctions d'un proviseur.

PROVISORERIE, n. f. Dignité de proviseur; sa durée. | Vieux.

PROVOCATEUR, TRICE, adj. Qui provoque : *Agent PROVOCATEUR. Paroles PROVOCATRICES.* || Subst. Celui, celle qui provoque.

PROVOCATION, n. f. (*Provocatio*; lat.) Action de provoquer.

PROVOQUER, v. tr. (*Provocare*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Inciter, exciter à : *PROVOQUER un ennemi au combat. PROVOQUER à boire.* || Causer : *PROVOQUER le sommeil. Dégout de tous les biens, abatement moral, voilà ce que l'ennui PROVOQUE.* (C. Del.) || **Provoqué**, ée, p. pass.

PROXIMITÉ, n. f. (*Proximitas*; lat.) Voisinage d'une chose à l'égard d'une autre. || Parenté.

PRUDE, adj. (*Prudens*; lat.) Il se dit d'une femme qui affecte un air sage, réglé, circonspect : *Ce n'est pas le temps, madame, comme on sait, d'être PRUDE à vingt ans.* (Mol.) | **Air PRUDE.** (Ac.) || n. f. Femme prude : *Ces PRUDES sauvages dont l'honneur est armé de griffes et de dents.* (Mol.)

PRUDEMMENT, adv. Avec prudence : *Agir, parler PRUDEMMENT.*

PRUDENCE, n. f. (*Prudentia*; lat.) Vertu qui fait connaître et pratiquer ce qui convient dans la conduite de la vie : *La PRUDENCE souvent fait moins que la fortune.* (Rotr.) || SYN. *V.* CIRCONSPÉCTION.

PRUDENT, ENTE, adj. (*Prudens*; lat.) Qui a de la prudence : *Homme PRUDENT.* || Conforme à la prudence : *Silence PRUDENT.* (Boil.) || SYN. *V.* AVISÉ.

PRUDERIE, n. f. (*Prude*, (Ac.)) || n. f. Femme prude : *Ces PRUDES sauvages dont l'honneur est armé de griffes et de dents.* (Mol.)

PRUD'HOMME, n. m. (*Prudens, homo*; lat.) Homme probe et vaillant. || T. de piat. Expert. || Pécheurs élus pour juger les contraventions relatives à la pêche maritime. || Personnes élues pour connaître des contestations qui s'élèvent entre les fabricants et les ouvriers : *Le conseil des PRUD'HOMMES est une juridiction toute paternelle.* (Droz.)

PRUNE, n. f. Fruit à noyau, à peau lisse et fleurie : *Le genre de la PRUNE contient trois espèces : la PRUNE proprement dite, la cerise et l'abricot.* (J.-J. R.) || Prov. *Ce n'est pas pour des PRUNES, pour peu de chose.*

PRUNEAU, n. m. Prune séchée au four.

PRUNELAIE, n. f. Plant de pruniers.

PRUNELLE, n. f. Prune sauvage.

PRUNELLE, n. f. Pupille de l'œil. || *Jouer de la PRUNELLE*, jeter des œillades. || *Conserver quelque chose comme la PRUNELLE de ses yeux*, très-soigneusement, précieusement. || Étoffe légère de laine.

PRUNELLIER, n. m. Arbrisseau qui porte les prunelles, et qui croît au milieu des haies.

PRUNIER, n. m. Arbre de la fam. des Rosacées qui porte des prunes.

PRURIGINEUX, EUSE, adj. (*Pruriginosus*; lat.) T. de méd. Qui cause de la démangeaison.

PRURIT, n. m. (*Pruritus*; lat.) Démangeaison vive.

PRUSSIQUE, adj. T. de chim. *Acide PRUSSIQUE*, obtenu par la dissolution du sang, et qui, combiné avec le fer, donne le bleu de Prusse.

PRYTANE, n. m. (*Prytanis*; lat.) Un des premiers magistrats d'Athènes. || Chacun des cinquante sénateurs qui avaient alternativement la préséance dans le sénat.

PRYTANÉE, n. m. (*Prytaneum*; lat.) Édifice où s'assemblaient les prytanes. || Lycée, collège.

PSALLETTE, n. f. (*Psallein*, chanter; gr.) Lieu où l'on exerce des enfants de chœur.

PSALMISTE, n. m. Auteur de psaumes. *Le PSALMISTE*, David.

PSALMODIE, n. f. (*Psalmos*, psaume; *ôdé*, chant; gr.) Manière de chanter, de réciter des psaumes.

PSALMODIER, v. intr. (Il se conj. c. *prier*.) Réciter des psaumes sans inflexion de voix : *À côté du cercueil, un prêtre PSALMODIAIT, son bréviaire à la main.* (Did.) || Parler, chanter d'une manière monotone. || **Psalmodié**, ée, p. pass.

PSALTERION, n. m. (Mot gr.) Instrument de musique à plusieurs cordes que l'on pinçait, ou que l'on touchait avec l'archet.

PSAUME, n. m. (*Psalmos*, cantique; gr.) Se dit des cantiques sacrés composés par David, ou qui lui sont attribués.

PSAUTIER, n. m. Recueil de psaumes.

PSEUDONYME, adj. (*Pseudés*, faux; *onyma*, nom; gr.) Auteur PSEUDONYME, qui publie ses ouvrages sous un faux nom. | Écrit PSEUDONYME, publié sous un nom supposé. || Subst. Un PSEUDONYME, un faux nom.

PSORE, n. m. (*Psôra*; gr.) T. de méd. Gale.

PSORIQUE, adj. De la nature de la gale.

PSYCHÉ, n. f. Grande glace mobile, établie sur pivots dans un châssis.

PSYCHOLOGIE, n. f. (*Psyché*, âme; *logos*, discours; gr.) Partie de la philosophie qui traite de l'âme, de ses facultés et de ses opérations : *Cette philosophie a sa PSYCHOLOGIE, sa morale, sa théodicée.* (Cous.)

PSYCHOLOGIQUE, adj. Qui appartient, qui a rapport à la psychologie.

PSYCHOLOGISTE ou **PSYCHOLOGUE**, n. m. Ce lui qui s'occupe de psychologie.

PSYLLE, n. m. Charlatan qui apprivoise les serpents et joue avec eux.

PTYALISME, n. m. (*Ptyelon*; gr.) T. de méd. Craquement continu.

PUANT, ANTE, adj. Qui pue. || Bêtes PUANTES, renards, blaireaux, etc. || Subst. Personne vaniteuse.

PUANTEUR, n. f. Mauvaise odeur.

PUBÈRE, adj. (*Puber*; lat.) Qui a atteint l'âge de puberté.

PUBERTÉ, n. f. (*Pubertas*; lat.) État nubile.

PUBESCENT, ENTE, adj. (*Pubescens*; lat.) T. de bot. Garni de poils fins et courts : *Tige PUBESCENTE.*

PUBIS, n. m. (Mot lat.) T. d'anat. Os situé à la partie antérieure et supérieure du bassin.

PUBLIC, IQUE, adj. (*Publicus*; lat.) Qui appartient à tout un peuple, qui concerne tout un peuple : *Les mœurs des grands forment bientôt les mœurs PUBLIQUES.* (Mass.) || Personnes PUBLIQUES, revêtues de l'autorité publique : *L'homme PUBLIC n'est point vertueux, s'il n'a que les vertus de l'homme privé.* (Mass.) || Vie PUBLIQUE, actions d'un homme revêtu de quelque autorité publique. || Charges PUBLIQUES, impositions que tout le monde doit payer pour subvenir aux dépenses de l'État. || Droit PUBLIC, science qui fait connaître la constitution des États, leurs droits, etc. || Commun, à l'usage de tous : *La voie PUBLIQUE.* | Édifices PUBLICS, employés aux différents services publics. || Manifeste, connu de tous : *C'est une nouvelle qui est déjà PUBLIQUE.* | Particul. Qui a lieu en présence de tout le monde : *Cours PUBLIC. Débats PUBLICS.* || Subst. Le peuple

pris en général : *Pour servir le public, il faut avoir quelquefois le courage de lui déplaire.* (Fléch.) || Nombre plus ou moins considérable de personnes réunies pour assister à un spectacle, etc. *Je connais mon public.* (Volt.) || **En public**, loc. adv. En présence de tout le monde : *Un théâtre en public exhaussé.* (Boil.)

PUBLICAIN, n. m. (*Publicanus*; lat.) Chez les anc. Romains, fermier des deniers publics. || Par dénigr. Traitant, financier, homme d'affaires : *Le publicain ne sait vivre que d'or.* (J.-J. R.)

PUBLICATION, n. f. (*Publicatio*; lat.) Action de publier : *Une publication de mariage.* || Mise en vente : *La publication d'un ouvrage.*

PUBLICISTE, n. m. Celui qui écrit sur le droit public, qui est versé dans cette science : *Un savant publiciste.* || Écrivain politique : *Beaumarchais est le maître de la nouvelle école des publicistes quotidiens.* (Ch. Nod.)

PUBLICITÉ, n. f. État de ce qui est à la connaissance de tout le monde; notoriété : *Il y a telle action dont la publicité fait le châtiement.* (Duclos.)

PUBLIER, v. tr. (*Publicare*; lat.) (Il se conj. c. prier.) Rendre public et notoire. || Dire partout. || Mettre en vente, faire paraître : *Publier un ouvrage par livraisons. Je touche à mon cinquième lustre, sans avoir publié rien qui me rende illustre.* (Pir.) || **Publié**, ée, p. pass. *La loi sainte sera publiée en tous lieux.* (L. Rac.)

PUBLIQUEMENT, adv. En public.

PUCE, n. f. (*Pulce*; ital.) Insecte aptère qui se nourrit du sang de l'homme et de quelques animaux. || Fam. *Avoir la puce à l'oreille*, être inquiet sur le succès d'une affaire. || adj. Qui est d'un brun semblable à celui de la puce.

PUCERON, n. m. (*Puce*.) Genre d'insectes hémiptères qui s'attachent aux feuilles et aux rameaux des plantes.

PUDEUR, n. f. (*Pudor*; lat.) Honte honnête causée par l'appréhension de ce qui peut blesser la décence, la modestie et l'honnêteté : *La pudeur est un des plus grands charmes de la beauté.* (Montesq.) *La pudeur est un sentiment de la difformité du vice et du mépris qui le suit.* (Vauv.) || Sorte de discrétion, de retenue, de modestie qui empêche de dire, d'entendre ou de faire certaines choses sans embarras : *La pudeur sied bien à tout le monde.* (Montesq.) *Puis avez la pudeur d'un jeune adolescent.* (Dest.) || Homme sans pudeur, qui ne rougit de rien. || SYN. V. HONTE, RÉSERVE.

PUDIBOND, ONDE, adj. (*Pudibundus*; lat.) Qui a une pudeur naturelle. || Fam.

PUDICITÉ, n. f. (*Pudicitia*; lat.) Chasteté.

PUDIQUE, adj. (*Pudicus*; lat.) Chaste, modeste : *Une personne, une jeune fille pudique.* || Il se dit des choses : *Une pudique ardeur.* (Rac.) *Des oreilles pudiques.* (Boil.) *Une honnête et pudique ignorance.* (Mol.) || Il est du style élevé.

PUDIQUEMENT, adv. D'une manière pudique : *Vivre pudiquement. S'exprimer pudiquement.*

PUER, v. intr. (*Putere*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Exhaler une odeur fétide. || *Les paroles ne puent point*, se dit pour s'excuser quand on est obligé de nommer une chose sale ou puante. || v. tr. *Puer l'ail, le vin*, exhaler une odeur d'ail, de vin. || Fig. *Il pue étrangement son ancienneté.* (Mol.)

PUÉRIL, ILE, adj. (*Puerilis*; lat.) Qui appartient à l'enfance. || Frivole, léger, qui rappelle l'enfance : *Discours puéril. Action puérile.*

PUÉRILEMENT, adv. D'une manière puérile.

PUÉRILITÉ, n. f. (*Puerilitas*; lat.) Ce qui tient de l'enfant. Raisonement, action d'enfant : *Quelle mine veux-tu que je fasse à un homme qui me dit cent fades puérilités?* (Danc.) *J'espère me mettre au-dessus de ces puérilités.* (P.-L. Cour.) || Il se dit en parl. des personnes d'un âge mûr. || SYN. V. ENFANTILLAGE.

PUERPÉRALE, adj. f. (*Puerpera*; lat.) T. de méd. *Puèrperale*, fièvre qui attaque les femmes en couche.

PUGILAT, n. m. (*Pugilatus*; lat.) Combat à coups de poing, en usage dans les anciens gymnases.

PUÎNE, ÉE. adj. Personne née après un de ses frères, une de ses sœurs : *Frère puîné. Sœur puînée.* || Subst. Enfant puîné.

PUIS, adv. de temps ou d'ordre. (*Post*; lat.) Ensuite. || **Et puis**, loc. adv. Enfin : *Et puis, comment percer cette foule effroyable?* (Boil.) || Ellipt. Il marque l'interrogation : *Et puis? qu'arrivera-t-il de là?*

PUISAGE, n. m. Action de puiser.

PUISARD, n. m. (*Puits*.) Sorte de puits pratiqué pour l'écoulement des eaux.

PUISER, v. tr. (*Puits*.) Prendre de l'eau avec un vase plongé dans un puits, une fontaine, etc. : *Puiser de l'eau à une fontaine.* (C. Del.) || Fig. *Il a puisé dans les anciens les plus grandes beautés de ses ouvrages.* (Barthél.) || v. intr. *Cette vie où je puis est un trésor sans fond.* (C. Del.) || **Puisé**, ée, p. pass.

PUISQUE, conj. qui marque la cause, le motif : *Je le crois criminel, puisque vous l'accusez.* (Rac.)

GRAM L'e de *puisque* s'élide devant il, elle, on, un, une, à, en : *Allons, puisqu'il le faut.* (Rac.) *Puisqu'on le veut ainsi.* Mais il ne s'élide devant aucun polysyllabe.

PUISSAMMENT, adv. D'une manière puissante, fortement : *Il sait que le Grand Seigneur arme puissamment.* (La Br.) || Extrêmement : *Il doit être un jour puissamment riche.* (Dest.) || *C'est puissamment raisonner*, se dit par ironie d'un raisonnement ridicule.

PUISSANCE, n. f. (*Potentia*; lat.) Pouvoir, autorité : *La puissance royale. La puissance paternelle. La puissance de Dieu n'a pas besoin de celle des hommes.* (Mass.) || Absol. Pouvoir de la Divinité : *Produire et conserver sont l'acte perpétuel de la puissance.* (J.-J. R.)

|| *La toute-puissance*, même sens : *La toute-puissance, d'un mot forma le ciel, l'air, la terre et les flots.* (Boil.) || Fam. Autorité suprême. *Du côté de la barbe est la toute-puissance.* (Mol.) || *Puissance du glaive*, qui donne le droit de condamner à mort. || *Puissance des clefs*, pouvoir de remettre ou de retirer les péchés. || Domination, empire : *Rome victorieuse réduit tout l'univers sous sa puissance.* (Boss.) || État souverain : *Toutes les puissances se sont coalisées contre la France.* || n. pl. Fam. Ceux qui possèdent les premières dignités de l'Etat : *La justice n'a de soutien que l'autorité et la subordination des puissances.* (Boss.) *Je ne veux pas vous commettre avec les puissances.* (P.-L. Cour.)

|| Flatter les puissances, les gens en crédit. || Fam. *Se croire une puissance*, un personnage important. || Pouvoir de faire une chose : *De me servir vous avez la puissance.* (C. Del.) || Se dit moral, des choses qui exercent de l'empire sur l'âme, sur l'esprit : *Il s'est trouvé dans tous les temps des hommes qui ont su commander aux autres par la puissance de la parole.* (Buff.) || Moral. *Quand les beautés de l'ordre frapperont toutes les puissances de notre âme.* (J.-J. R.) Faculté : *Si les animaux étaient doués de la puissance de réfléchir, ils seraient capables de quelques progrès.* (Buff.) || T. de phys. Tout ce qui produit, imprime un mouvement. || T. de mathém. Chaque degré auquel on élève une quantité en la multipliant par elle-même. || T. de triac : *Prendre son coin par puissance*, prendre son coin en diminuant un point sur chacun des dés amenés. || SYN. V. AUTORITÉ.

PUISSANT, ANTE, adj. (*Potens*; lat.) Qui a beaucoup de pouvoir : *Les rois deviennent moins puissants dès qu'ils veulent l'être plus que les lois.* (Mass.) || *Qui-conque est grand par le cœur, puissant par l'esprit, a les meilleurs biens.* (Vauv.) || En parl. de Dieu, *Être tout-puissant*, avoir une puissance sans bornes. || Par exag. Avoir un très-grand pouvoir. || Subst. *Le tout-puissant, Dieu.* || Qui a du crédit, de l'influence : *Dans toute république, un citoyen se rend coupable dès qu'il devient trop puissant.* (B. de St-P.) || Qui est capable de produire un effet considérable : *Que la religion est terrible et puissante!* (Volt.) || *Qu'y a-t-il de plus puissant que les bienfaits pour attirer les*

cœurs? (Mass.) || Extrêmement riche: **PUISSANT capitaine**, électeur que j'ai mis en tête de ma liste. (C. Del.) || Considérable par les forces et le nombre: **Deux puissantes armées**, d'une égale chaleur au combat armées. (Rac.) || Qui est gros: **Après l'éléphant, le rhinocéros est le plus puissant des quadrupèdes**. (Buff.) || Qui a beaucoup d'embouppoint: **Un homme puissant et robuste**. **Une femme très-puissante**. || Subst. Style de la chaire: **Les puissants de la terre**, les grands.

PUITS, n. m. Trou profond, creuse dans la terre, pour en tirer de l'eau: **Dans certains lieux, en quelque endroit qu'on fouille, on est sûr de faire un puits et de trouver de l'eau**. (Buff.) || **Puits artésien**, trou pratiqué en terre au moyen de la sonde, et d'où l'eau jaillit d'elle-même. || Fig. et fam. **C'est un puits de science**, se dit d'un homme très-savant. || Ouverture pour descendre dans une mine, dans une carrière, et par laquelle on extrait les matières qu'elle renferme.

PULLULER, v. intr. (*Pullulare*, lat.) Multiplier en abondance et en peu de temps: **Les générations phéniciennes pullulaient sans familles certaines**. (Mich.) || Se dit fig. des opinions, des écrits dangereux qui se répandent facilement et avec rapidité.

PULMONAIRE, adj. Qui appartient au poumon. || *Phthisis pulmonaire*, maladie organique du poumon. || n. f. T. de bot. Plante de la fam. des Borraginées. || Espèce de lichen.

PULMONIE, n. f. Maladie du poumon.

PULMONIQUE, adj. Qui a les poumons affectés. || Subst. Personne affectée des poumons.

PULPE, n. f. (*Pulpa*; lat.) Substance charnue et molle des fruits, des légumes. || Cette substance réduite en pâte. || T. d'anat. **Pulpe cérébrale**, partie molle du cerveau.

PULPER, v. tr. Réduire en pulpe. || **Pulpé**, ée, p. pass.

PULPEUX, **EUSE**, adj. (*Pulposus*; lat.) T. de bot. Qui est formé d'une pulpe.

PULSATIF, **IVE**, adj. T. de méd. Il se dit d'un battement douloureux du poul.

PULSATION, n. f. (*Pulsatio*; lat.) Battement du poul.

PULVÉRIN, n. m. Poudre à canon très-fine, dont on se sert pour amorcer. || Poire où l'on met cette poudre.

PULVÉRISATION, n. f. Action de réduire un corps en poudre. || Résultat de cette action.

PULVÉRISER, v. tr. (*Pulvis*; lat.) Réduire en poudre. || Fig. Réfuter entièrement. || **Pulvérisé**, ée, p. pass.

PULVÉRENT, **ENTE**, adj. (*Pulverulentus*; lat.) Qui se réduit facilement en poudre. || T. de bot. Couvert d'un duvet qui ressemble à de la poussière.

PUNICIN, n. m. Huile de palme.

PUNAIS, **AISE**, adj. Qui rend par le nez une odeur infecte.

PUNAISE, n. f. Insecte dont l'odeur est fétide.

PUNAISE, n. f. Maladie du punais.

PUNCH, n. m. (Mot angl.) Mélange de thé et d'eau-de-vie, ou de rhum, avec du jus de citron: **Le punch est-il de votre goût? Certes, quand il est bon**. (C. Del.)

PUNIQUE, adj. (*Punicus*; lat.) Des Carthaginois: **Guerre punique**. || **Foi punique**, mauvaise foi.

PUNIR, v. tr. (*Punire*; lat.) Faire subir à quelqu'un la peine de son crime, de sa faute. || Absol. **Un père en punissant est toujours père**. (Rac.) || Fig. **Dieu punira l'usage injuste que vous faites de l'abondance**. (Mass.) || **Se punir**, v. pr. S'imposer une punition. || **Puni**, ie, p. pass. || **SYN.** P. CHÂTIER.

PUNISSABLE, adj. Qui mérite d'être puni: **Un crime punissable de mort**. (Mass.) **Nous punissons les plus punissables de tous les hommes**. (St. Réal.)

PUNISSEUR, adj. m. Qui punit: **Il existe un Dieu punisseur et rémunérateur**. (Volt.)

PUNITION, n. f. (*Punitio*; lat.) Action de punir. Peine infligée pour une faute: **En punition de ses méchancetés**. (Volt.)

PUPILLAIRE, adj. (*Pupillaris*; lat.) T. de jurispr. Qui appartient au pupille.

PUPILLARITÉ, n. f. Temps qu'un enfant est pupille. || Peu usité.

PUPILLE, n. (*Pupillus*; lat.) Mineur et orphelin, sous la conduite d'un tuteur. || Enfant par rapport à son gouverneur: **Le gouverneur, qui ne savait rien, ne put rien enseigner à son pupille**. (Volt.)

PUPILLE, n. f. (*Pupilla*, lat.) (On pron. pi-le.) Ouverture de l'iris de l'œil: **La pupille s'élargit un peu lorsque la lumière manque, et se rétrécit lorsqu'elle devient trop vive**. (Buff.)

PUPITRE, n. m. (*Pulpitum*; lat.) Meuble pour lire ou écrire plus commodément.

PUR, **URE**, adj. (*Purus*, lat.) Qui est sans mélange. **Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé?** (Rac.) **L'espèce de l'aigle commun est moins pure que celle du grand aigle**. (Buff.) **La démocratie pure dégénère quelquefois en anarchie**. (Did.) || Exempt d'altération, de souillure: **Une onde pure**. (La F.) **La nature a donné à ce rude climat un ciel serein et un air pur**. (Volt.) || Moral. **Rien n'est pur sur la terre**. (Boss.) **Puissiez-vous goûter à jamais le bonheur des âmes pures!** (J.-J. R.) || Fig. En parl. du style, du langage, Correct, exact, régulier: **Le peuple de la Toscane parle l'italien le plus pur**. (Marm.) **Leur langage est le pur français**. (A. Vign.) || Il se dit des écrivains: **Il est peu de poètes aussi purs que Racine**. || En t. de dessin. Correct, exact, élégant: **Un dessin pur, net et facile**. (Did.) || En t. de mus. D'une exécution exacte, parfaite: **Que ces accords sont purs, brillants et gracieux!** (Vienn.) || Il est souvent expletif: **Nous disons la vérité pure**. (Dost.) **Chacun agit pour soi; égoïsme tout pur**. (C. Del.) || **État de pure nature**, état de l'homme sauvage, sans demeure fixe, sans vêtement: **Je ne crois pas que la pure nature soit la plus belle chose du monde**. (Chateaub.)

PUREAU, n. m. La partie d'une tuile ou d'une ardoise qui ne recouvre pas la tuile ou l'ardoise supérieure.

PURÉE, n. f. Bouillie tirée des pois, des fèves.

PUREMENT, adv. D'une manière pure: **Parler purement, c'est la première loi de l'orateur**. (D'Oliv.) || Uniquement, essentiellement: **Les industries purement agricoles**. (Blanq.) || Simplement: **Je pris le parti d'aller purement à mon devoir**. (Reiz.)

PURETÉ, n. f. (*Puritas*; lat.) Qualité d'une chose pure, sans mélange: **Cette race nous présente les qualités de l'espèce dans leur plus grande pureté**. (Cuv.) || Par analog. **Ne viens plus de ces lieux souiller la pureté**. (Volt.) || Fig. Intégrité, droiture: **La force de l'âme qui produit toutes les vertus, tient à la pureté qui les nourrit toutes**. (J.-J. R.) || Innocence de mœurs: **Qu'il est rare de trouver cette pureté parmi les hommes!** (Boss.) || Sainteté: **La pureté de la religion, des sacrements, du mariage**. || T. de littér. Exactitude dans l'emploi, la construction des mots: **Aimez sa pureté, et de son tour heureux imitez la clarté**. (Boil.) || T. d'arts. Correction, dessin fini: **Une grande pureté de dessin. Ce morceau a été joué avec une grande pureté**. || **Pureté du goût**, délicatesse du goût, faculté de discerner les qualités des ouvrages d'esprit.

PURGATIF, **IVE**, adj. Qui purge: **Médicament, remède purgatif**. || n. m. Remède qui purge: **Un purgatif anodin**.

PURGATION, n. f. (*Purgatio*; lat.) Évacuation causée par un purgatif. || Remède pris pour se purger.

PURGATOIRE, n. m. (*Purgatorium*; lat.) Lieu d'expiation où vont ceux qui sont morts en état de grâce, mais qui n'ont pas fait en ce monde une pénitence suffisante. || Fig. et fam. **Faire son purgatoire en ce monde**, avoir beaucoup à souffrir.

PURGER, v. tr. (*Purgare*; lat.) (Il se conj. c. nager.) Faire sortir les impuretés du corps au moyen d'un médicament. || **Purger le cerveau**, le dégager, le rendre plus libre. || Fig. **Purger la mélancolie**, chasser la tristesse, rendre la gaieté. || En parl. des corps, Les dégager de toute impureté, les séparer de tous corps étrangers: **Purger les métaux**. **Purger le sucre**.

|| T. de jurispr. **PURGER** les hypothèques, lever es hypothèques qui grèvent une propriété. || T. de droit crim. **PURGER** la contumace, anéantir, en se constituant prisonnier, le jugement rendu par défaut. || Fig. Délivrer : *Il voulait PURGER l'État de tous les suspects*. (Rayn.) || v. intr. Donner un purgatif : *Ce médecin n'aime pas à PURGER*. || En parl. des choses : *Cette médecine PURGE doucement*. || **Se purger**, v. pr. *Il a besoin de SE PURGER*. | **SE PURGER** d'une accusation, s'en justifier. || **Purgé**, ée, p. pass.

PURIFICATION, n. f. (*Purificatio*; lat.) Action de purifier, d'ôter d'une substance les corps étrangers, les parties impures. || Action du prêtre qui, après avoir bu le sang de Jésus-Christ, prend du vin dans le calice. || Fête en l'honneur de la sainte Vierge.

PURIFICATOIRE, n. m. Linge avec lequel le prêtre essuie le calice après la communion.

PURIFIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Rendre pur; ôter ce qu'il y a d'étranger : **PURIFIER** l'air, le sang. | *Il me semble qu'on a appauvri notre langue en voulant la PURIFIER*. (Fén.) || **PURIFIER** le cœur, les intentions. || **Se purifier**, v. pr. Devenir pur : *Les mœurs SE PURIFIENT*. || Chez les Juifs, faire les purifications légales. || **Purifié**, ée, p. pass.

PURIFORME, adj. T. de méd. Qui ressemble au pus.

PURISME, n. m. Défaute du puriste.

PURISTE, n. m. Celui qui affecte une pureté minutieuse dans le langage : *Les PURISTES parlent proprement et ennuyeusement*. (La Br.)

PURITAIN, AINE, n. (*Puritas*, pureté; lat.) Nom donné aux presbytériens rigides d'Angleterre, qui se piquaient de suivre la religion la plus pure : *Les PURITAINS se distinguent par une grande simplicité de vêtements*. (Ac.) || Fig. Homme de principes sévères.

PURITANISME, n. m. Doctrine des puritains.

PURPURIN, INE, adj. (*Purpura*, pourpre; lat.) Qui approche de la couleur de pourpre.

PURPURINE, n. f. Le brouze moulu qui s'applique à l'huile et au vernis.

PURULENCE, n. f. T. de méd. Suppuration. || Amas de pus.

PURULENT, ENTE, adj. (*Purulentus*; lat.) T. de méd. Qui tient de la nature du pus.

PUS, n. m. (*Pus*; lat.) Matière liquide, épaisse, qui sort des parties où il y a eu inflammation.

PUSILLANIME, adj. (*Pusillanimitas*; lat.) Qui a l'âme faible et timide : *Vous pouvez effrayer un cœur PUSILLANIME*. (Gib.) || Qui annonce de la pusillanimité. || Subst. *Un docteur PUSILLANIME*. (J.-B. R.)

PUSILLANIMITÉ, n. f. (*Pusillanimitas*; lat.) Faiblesse d'esprit, timidité excessive, manque de cœur : *Il faut prendre un parti sans PUSILLANIMITÉ dans toutes les occasions de la vie*. (Volt.)

PUSTULE, n. f. (*Pustula*; lat.) Petite tumeur inflammatoire qui se termine par la suppuration.

PUSTULEUX, EUSE, adj. Qui a la forme d'une pustule.

PUTATIF, IVE, adj. (*Putatus*; lat.) Réputé pour être ce qu'il n'est pas.

PUTOIS, n. m. (*Putor*, puanteur; lat.) Petit quadrupède carnivore de la fam. des Martres : *Le putois est fort avide de miel*. (Buff.) || Sa fourrure : *Manchon de PUTOIS*.

PUTRÉFACTION, n. f. (*Putrefactio*, pourri; lat.) Décomposition que subissent tous les corps organisés quand la vie est éteinte en eux : *Dans ce pays humide, tous les êtres morts subissent une PUTRÉFACTION rapide*. (Rayn.) || État de ce qui est putréfié.

PUTRÉFIER, v. tr. (*Putrefacere*; lat.) (Il se conj. sur *prier*.) Faire tomber en putréfaction. || **Se putréfier**, v. pr. Tomber en putréfaction. || **Putréfié**, ée, p. pass.

PUTRIDE, adj. (*Putridus*; lat.) Corrompu : *Une odeur PUTRIDE*. *Des miasmes PUTRIDES*. || Fièvre PUTRIDE, causée par la corruption des humeurs.

PUTRIDITÉ, n. f. Corruption, dissolution.

PYGMÉES, n. m. pl. Nom donné dans l'antiquité à

de petits hommes qu'on supposait n'avoir qu'une coudée de hauteur. || Très-petit homme. || Fig. Homme sans mérite : *Les PYGMÉES de la littérature*. (Volt.)

PYLÔNE, n. m. T. d'arch. Grand portail des temples égyptiens.

PYLORE, n. m. (*Pylorus*; lat.) Orifice inférieur de l'estomac, par où les aliments passent dans les intestins : *Obstruction au PYLORE*.

PYLORIQUE, adj. Qui a rapport au pylore.

PYRAMIDAL, ALE, adj. T. d'anat. Qui s'élève en forme de pyramide. || *Des peupliers PYRAMIDAUX*. (B. de St-P.)

PYRAMIDALE, n. f. Espèce de campanule.

PYRAMIDE, n. f. (*Pyramis*; lat.) Solide formé par plusieurs triangles qui ont un sommet commun : *Les PYRAMIDES s'en vont, et les graminées du temps des Pharaons subsistent encore*. (B. de St-P.) || Fig. Amas : *Les repas dégénèrent en PYRAMIDES de viande*. (La Br.) || Moral. *Chacun n'apporte qu'un grain de sable dans la PYRAMIDE de la science qu'élèvent les hommes*. (Arag.) || T. d'anat. Petite éminence osseuse, située dans le fond de la caisse du tympan de l'oreille.

PYRAMIDER, v. intr. T. d'arts. Être disposé en pyramide : *Ce groupe PYRAMIDE bien*. (Ac.) *A New-York, aucun monument ne PYRAMIDE au-dessus de la masse des murs et des toits*. (Chateaub.)

PYRÈTHRE, n. m. (*Pyræthrum*; lat.) Espèce de camomille employée contre le mal de dents.

PYRIQUE, adj. (*Pyr*, feu; gr.) Qui concerne le feu. || *Feux PYRIQUES*, feux d'artifice.

PYRITE, n. f. (*Pyrités*; gr.) T. de chim. Combinaison de soufre avec le fer ou le cuivre.

PYRITEUX, EUSE, adj. De la nature de la pyrite.

PYROLIGNEUX, adj. m. (*Pyros*, de feu; gr.; *lignum*, bois; lat.) (On pron. *li-gneu*.) T. de chim. Acide PYROLIGNEUX, acide acétique, produit par la distillation du bois.

PYROMÈTRE, n. m. (*Pyros*, métron, mesure; gr.) Instrument qui sert à mesurer les degrés du feu : *Les thermomètres solides prennent le nom de PYROMÈTRES quand ils sont employés à mesurer de très-hauts degrés de chaleur*. (Arag.)

PYROPHORE, n. m. (*Pyros*, phèren, porter; gr.) Composition chimique qui a la propriété de s'enflammer à l'air.

PYROTECHNIE, n. f. (*Pyros*, techné, art; gr.) En parl. des feux d'artifice. Art d'employer le feu.

PYROTECHNIQUE, adj. Qui appartient à la pyrotechnie.

PYROXÈNE, n. m. (*Pyros*, xénos, étranger; gr.) T. d'hist. nat. Minéral qui se rencontre accidentellement dans les produits volcaniques.

PYRRHIQUE, n. f. (*Pyrrhica*, lat.) Danse militaire, inventée, dit-on, par Pyrrhus, fils d'Achille.

PYRRHONIEN, IENNE, adj. Qui appartient à la secte philosophique dont Pyrrhon est le chef. || Par extens. Qui doute ou affecte de douter de tout. || Subst. *C'est un franc PYRRHONIEN*. (Ac.)

PYRRHONISME, n. m. Doctrine de Pyrrhon. || Habitude ou affectation de douter de tout.

PYTHAGORICIENS, n. m. pl. (*Pythagorici*; lat.) Sectateurs de Pythagore : *Les PYTHAGORICIENS faisaient leur examen de conscience deux fois par jour*. (Volt.)

PYTHAGORISME, n. m. Système, doctrine de Pythagore.

PYTHIE, n. f. (*Pythia*; lat.) Prêtresse de l'oracle de Delphes.

PYTHIEN, adj. m. *Pythius*; lat.) Apollon PYTHIEN, vainqueur du serpent Python.

PYTHIQUES, adj. m. pl. (*Pythicus*; lat.) Jeux qui se célébraient tous les quatre ans à Delphes, en l'honneur d'Apollon Pythien.

PYTHONISSE, n. f. (*Pythonissa*; lat.) T. d'antig. La pythie de Delphes. || Par extens. et fam. Toute femme qui se mêle de prédire l'avenir : *Une femme, à Paris, faisait la PYTHONISSE*. (La F.)

Q, n. m. La dix-septième lettre de l'alphabet, et la treizième des consonnes. On la nomme *qu* (ku), suivant l'appellation ancienne, et *que* (ke), suivant l'appellation moderne. | Au commencement et au milieu des mots, *q* est toujours suivi d'un *u*. Ces deux lettres *q*, *u* se prononcent le plus souvent comme un *k*; elles ont quelquefois aussi le son *ku* et *hou*. Nous indiquerons ces différents sons.

QUADRAGÉNAIRE, adj. (*Quadragenarius*; lat.) (On pron. *coua*.) Qui contient quarante unités. || Qui est âgé de quarante ans. | Peu usité.

QUADRAGÉSIMAL, **ALE**, adj. (On pron. *coua*.) Qui appartient au carême.

QUADRAGÉSIME, n. f. (*Quadragesima*; lat.) (On pron. *coua*.) Il n'est usité que dans *Le dimanche de la QUADRAGÉSIME*, le premier dimanche de carême.

QUADRANGULAIRE, adj. (*Quadrangularis*; lat.) (On pron. *coua*.) T. de géom. Qui a quatre angles.

QUADRATURE, n. f. (*Quadratura*; lat.) (On pron. *coua*.) Réduction géométrique d'une figure curviligne à un carré équivalent en surface. || T. d'astr. Aspect de deux astres éloignés l'un de l'autre de 90 degrés.

QUADRATURE, n. f. T. d'horlog. (On pron. *Ka*.) Assemblage de pièces qui servent à faire marcher les aiguilles du cadran.

QUADRIGE, n. m. (*Quadriga*; lat.) (On pron. *coua*.) T. d'antiqu. Char monté sur deux roues et attelé de quatre chevaux de front. *Les QUADRIGES éclatants.* (V. H.) *L'art du cocher consiste à faire marcher son QUADRIGE d'un pas égal et avec une égale vitesse.* (Trop.)

QUADRILATÈRE, n. m. (*Quadrinus*, quatre; *latus*, côté; lat.) (On pron. *coua*.) T. de géom. Figure qui a quatre côtés.

QUADRILLE, n. m. (*Quadriglia*; ital.) (On pron. *ka*, *ll* mouill.) Troupe de chevaliers d'un même parti dans un carrousel. || Groupe de quatre danseurs et de quatre danseuses, dansant ensemble: *Pour le premier QUADRILLE acceptez-vous ma main?* (C. Del.) || Espèce de jeu d'homme qui se joue à quatre: *Il faut savoir jouer trois QUADRILLES sans quitter la place.* (Vauv.)

QUADRINÔME, n. m. (On pron. *coua*.) T. d'alg. Expression algébrique composée de quatre termes.

QUADRUMANE, adj. (*Quadrumanus*; lat.) (On pron. *coua*.) T. d'hist. nat. Il se dit des animaux qui ont des mains comme l'homme, et des pieds conformés comme des mains. || n. m. *La tête des QUADRUMANES est remarquable par de très-grands rapports avec celle de l'homme.* (G. S.-Hil.)

QUADRUPÈDE, adj. (*Quadrupes*; lat.) (On pron. *coua*.) Qui a quatre pieds: *Parmi les animaux QUADRUPÈDES, il y en a de féroces et de domestiques.* (Ac.) || n. m. *Les vrais QUADRUPÈDES sont les solipèdes et les pieds fourchus.* (Buff.)

QUADRUPLE, n. m. (*Quadruplus*; lat.) (On pron. *coua*.) Quatre fois autant: *Le mal se rend chez vous au QUADRUPLE de bien.* (La F.) || adj. *Une QUADRUPLE somme.* || En t. de mus. *QUADRUPLE croche*, note qui ne vaut que le quart d'une croche, ou la moitié d'une double croche. || n. m. Double pistole d'Espagne: *Ce QUADRUPLE n'est pas de poids.*

QUADRUPLER, v. tr. (On pron. *coua*.) Prendre quatre fois le même nombre. || v. intr. Être augmenté au quadruple. || **Quadruplé**, ée, p. pass.

QUAI, n. m. (*Caiare*, arrêter; basse lat.) Levée ordinairement revêtue de pierres de taille, et faite le long d'une rivière: *Les grandes rivières ont été contenues*

par des digues et des QAIS. (Dest. Trac.) || Rivage d'un port où l'on décharge les marchandises.

QUAKER ou **QUAKRE**, n. m. (*Quaker*, trembleur; angl.) (On pron. *coua-cre*.) Secte religieuse: *Guillaume Penn établit la puissance des QUAKERS en Amérique.* (Volt.) || adj. *Êtes-vous QUAKER, n'aimant que le blanc et le noir?* (Thiers.) || **Quakeresse**, n. fém.: *Les QUAKERESSES, avec leurs robes grises et leurs visages pâles, nous paraissaient belles.* (Chateaub.)

QUALIFICATIF, **IVE**, adj. (On pron. *ca*.) Qui qualifie. || T. de gram. Qui exprime la qualité, la manière d'être. Bon, grand, *sont des adjectifs QUALIFICATIFS.* *Les adjectifs se divisent en adjectifs QUALIFICATIFS et adjectifs déterminatifs.* || n. m. Terme qui exprime la qualité: *Ce terme est un QUALIFICATIF.*

GRAM. Le rapport de l'adjectif et du participe employé adjectivement, avec le mot qu'ils modifient, ne doit donner lieu à aucune équivoque. Si l'on disait. *DOUX ET BIENVEILLANT, vous devez aimer ce jeune homme*, on s'exprimerait d'une manière incorrecte, et il serait impossible de distinguer auquel des deux termes *vous* ou *jeune homme* on ferait rapporter les adjectifs *doux* et *bienveillant*. De ce que nous disons, il ne faut pas conclure que la construction suivante est vicieuse: *Indomptable taureau, dragon impétueux, sa croupe se recourbe en replis tortueux* (Rac); non, il n'y a ici aucune obscurité, l'adjectif possessif *sa* éveille très-clairement l'idée du terme auquel se rapportent les différents qualificatifs.

QUALIFICATION, n. f. Attribution d'une qualité, d'un titre: **QUALIFICATION des délits.** **QUALIFICATION de comte.**

QUALIFIER, v. tr. (*Qualis*, quel; *facere*, faire; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Marquer de quelle qualité est une chose, une proposition, une action: **QUALIFIER un duel d'assassinat.** || Il se dit des personnes: **QUALIFIER quelqu'un de foube.** || T. de gram. Exprimer la qualité: *L'adjectif QUALIFIE le nom.* || Attribuer un titre, une qualité à une personne: **QUALIFIER duc, baron.** || **Se qualifier**, v. pr. S'attribuer une qualité, un titre: *Il se QUALIFIE docteur.* || **Qualifié**, ée, p. pass. || adj. Qui a des titres de noblesse: *Il est dangeux d'avoir un ennemi QUALIFIÉ.* (Beaum.)

QUALITÉ, n. f. (*Qualitas*; lat.) Ce qui fait qu'une chose est telle: *L'harmonie est une des QUALITÉS qui constituent le plus essentiellement le style oratoire.* (D'Alemb.) || *Ce vin a de la QUALITÉ*, il a de la sève. | *Les productions qui n'ont ni QUALITÉ ni saveur ne peuvent ni nourrir l'estomac ni flatter le palais.* (J.-J. R.) || **QUALITÉ occulte**, propriété des corps dont la cause est inconnue. || **Habitude**, talent, disposition bonne ou mauvaise: **QUALITÉS naturelles, acquises.** *On n'est jamais si ridicule par les QUALITÉS qu'on a, que par celles qu'on affecte d'avoir.* (La Rochef.) *L'esprit, l'élégance, la pureté, telles sont les QUALITÉS distinctives de Flécher.* (La H.) *La douceur est plutôt une QUALITÉ qu'une vertu.* (Lemierre.) || En bonne part: *Heureux l'homme quand il n'a que les défauts de ses QUALITÉS!* (Dupaul.) || Noblesse, distinction: *Tous les Romains de QUALITÉ allaient étudier à Athènes.* (La Rochef.) *Je crois qu'un ami chaud et de ma QUALITÉ n'est pas assurément pour être rejeté.* (Mol.) || Titre: *La QUALITÉ de prince, de magistrat, de notaire*, etc. || T. de jurispr. Titre qui rend habile à exercer un droit: *La QUALITÉ de tuteur, de légataire*, etc. || Fig. et fam. *Avoir QUALITÉ pour faire une chose*, être autorisé à la faire. | **QUALITÉS d'un arrêt**, tout ce qui précède le dispositif. || **En qualité de**, loc. prép. Comme, à titre de: *Il apprit l'art de la guerre EN QUALITÉ de simple soldat.* (Fléché.)

QUAND, adv. de temps. (*Quando*; lat.) (On pron. *lan*.) Lorsque, dans le temps que. *QUAND mon père paraît, je ne sais qu'obéir.* (Rac.) *L'oisiveté et l'indocilité sont les deux défauts dont on guérit le moins quand on les a contractés.* (J.-J. R.) *QUAND la vérité ne choque pas, elle excite l'admiration.* (Ségur.) || Interrogatif. Dans quel temps : *QUAND Dieu, par plus d'effets, montra-t-il son pouvoir?* (Rac.) *QUAND la marierons-nous?* *QUAND aurons-nous des gendres?* (La F.) || Conj. Alors que, si : *QUAND vous me haïrez, je ne m'en plandrais pas.* (Rac.)

QUANQUAM, n. m. (Mot lat.) (On pron. *couan-couam*.) T. de collège. Anc. Harangue latine que prononçait un élève qui soutenait une thèse. | Vieux.

QUANT, prép. (*Quantum*; lat.) Il est toujours suivi de à. Pour ce qui est de : *QUANT à mon confesseur, ses avis sont ma loi.* (C. Del.) || Fam. *Tenir son quant-à-soi; se tenir sur son quant-à-soi*, prendre un air réservé et fier, n'agir, ne parler qu'avec circonspection : *Un chef doit autrement tenir son quant-à-moi.* (La F.)

QUANTES, adj. f. pl. (*Quantus*; lat.) Il n'est usité que dans les locut. fam. : *Toutes et quantes fois que, ou toutes fois et quantes que*, toutes les fois que, autant de fois que. | Vieux.

QUANTIÈME, adj. (*Quantus*; lat.) Il désigne le rang, l'ordre numérique dans un grand nombre. || n. m. Le quantième jour du mois : *Quel est le quantième?* || Montre à QUANTIÈMES, qui marque le quantième du mois.

QUANTITÉ, n. f. (*Quantitas*; lat.) Il se dit de tout ce qui peut être mesuré ou nommé, de tout ce qui est susceptible d'accroissement ou de diminution : *Quelle quantité de blé, de vin! La quantité de fourmis était si grande, qu'elles détruisaient tout.* (Buff.) || T. de mathém. *Quantité continue*, l'étendue d'un corps en longueur, largeur et profondeur. | *Quantité discrète*, l'assemblage de plusieurs choses distinctes les unes des autres. || Fam. Beaucoup, un grand nombre de personnes : *Quantité de gens redoutent le jugement public, très-peu se soucient des reproches de leur conscience.* (La Rochef.) || Abondance : *Quantité de pain a été perdue.* || T. de prosodie. La valeur des syllabes longues et des breves. || T. de mus. La durée relative que les notes ou les syllabes doivent avoir.

QUARANTAINE, n. f. collect. Nombre de quarante : *Une quarantaine de francs. Une quarantaine d'années.* || Absol. L'âge de quarante ans : *Il approche de la quarantaine.* || Absol. *Jeûner la quarantaine*, jeûner quarante jours, pendant tout le carême : *Il vient de jeûner la quarantaine.* (La F.) || Séjour que les personnes et les marchandises qui viennent d'un pays soupçonné de contagion, sont obligées de faire en dehors de la ville où elles arrivent : *Monseigneur, seul avec moi, va faire quarantaine.* (C. Del.)

QUARANTE, adj. num. (*Quadraginta*; lat.) Quatre fois dix : *Après quarante jours, aucun d'eux n'est élu.* (C. Del.) || T. de liturg. cathol. *Les prières des quarante heures* ou *Les quarante heures*, prières faites dans les grandes calamités et pendant le jubilé : *Taisez-vous, clochez des quarante heures.* (C. Del.) || Absol. *Les quarante de l'Académie française*, ou simpl. *les quarante*, les membres de l'Académie française. || *Le tribunal des quarante*, tribunal suprême à Venise : *Un de ceux dont nos lois, sur les bancs des quarante, font asseoir à vingt ans la jeunesse ignorante.* (C. Del.) || *Le trente et quarante*, jeu de hasard qui se joue avec des cartes. || Subst. Le chiffre, le numéro quarante.

QUARANTIÈ, n. f. Dans la république de Venise, Tribunal composé de quarante membres.

QUARANTIÈME, adj. Nombre ordinal de Quarante : *Il a été reçu le quarantième.* || *La quarantième partie d'un tout*, chaque partie d'un tout qui en a quarante.

QUART, n. m. (*Quartus*, quatrième; lat.) La qua-

trième partie d'un tout : *Ne trouver à manger que le quart de son sou.* (La F.) || *Un quart de lieue, un quart d'heure.* || Par extens. Très-court espace de temps : *On trouve à Paris des soupers, des plaisirs, des amitiés d'un quart d'heure.* (Volt.) || *Demi-quart*, la moitié d'un quart. || Fam. *Le tiers et le quart*, toute espèce de personnes : *Contez ses affaires au tiers et au quart.* || *Quart de cercle*, instrument de mathématiques qui est la quatrième partie d'un cercle : *Il retrouva le quart de cercle qui avait été enlevé par un insulaire.* (Cuv.) || T. de mar. *Quart de vent, de rumb*, la quatrième partie de la distance qui est entre deux des huit vents principaux. || T. d'arch. *Quart de rond*, moulure qui est la quatrième partie de la circonférence d'un cercle. || T. de mus. *Quart de soupir*, valeur de silence qui est la quatrième partie d'un soupir et l'équivalent d'une double croche. || T. de man. *Quart en quart*, sorte de volte. || T. de mar. Temps qu'une partie de l'équipage est à faire une certaine fonction que tous doivent faire tour à tour : *Le pont était abandonné à l'officier de quart.* (Chateaub.)

QUART, ARTE, adj. (*Quartus*; lat.) Quatrième. || Anc. t. de finance. *Le quart denier*, droit qui se payait aux parties casuelles pour la résignation des offices. || T. de classe. *Le quart an*, ou le *quartan d'un sanglier*, sa quatrième année. || T. de méd. *Fièvre quartie*, fièvre intermittente, qui laisse aux malades deux jours d'intervalle. | *Fièvre double quartie*, celle qui vient deux jours consécutifs, qui cesse le troisième, et qui revient le quatrième.

QUARTAINÉ, adj. f. Il n'est plus usité que dans cette loc. : *Fièvre quartainé*, qu'on dit quelquefois par imprecation : *Que la fièvre quartainé puisse servir bien fort le bourreau de tailleur!* (Mol.)

QUARTANIER, n. m. (*Quartanus*; lat.) T. de chasse. Sanglier de quatre ans.

QUARTATION, n. f. (*Quartus*; lat.) Opération par laquelle on forme un alliage d'un quart d'or contre trois quarts d'argent. | *V. INQUART.*

QUARTAUT, n. m. (*Quart*.) Vaisseau tenant la quatrième partie d'un muid. *J'ai envoyé deux quartauts de vin de Champagne à votre avocat.* (Dest.) *Quelque quartaut de sa cave a-t-il échappé à ses cerceaux?* (Regn.)

QUARTE, n. f. (*Quarta*; lat.) Ancienne mesure contenant deux pintes. || La soixantième partie de la tierce. || T. de musiq. L'intervalle de deux tons et demi, en montant ou en descendant. || T. d'escr. La manière de parer un coup d'épée en tenant le poignet en dehors.

QUARTERON, n. m. (*Quart*.) Poids qui est la quatrième partie d'une livre. || La quatrième partie d'un cent dans les choses qui se vendent par compte. || *Demi-quarteron*, la moitié d'un quarteron au poids ou en compte.

QUARTERON, ONNE, n. Enfant né d'un blanc et d'une mulâtre, ou d'un mulâtre et d'une blanche.

QUARTIDI, n. m. (*Quartus, dies*; lat.) (On pron. *quar*.) Le quatrième jour de la décade républicaine.

QUARTIER, n. m. (*Quartus*; lat.) La quatrième partie de certains objets. || Par extens. Portion d'un tout qui n'est pas divisé exactement en quatre parties : *Un quartier de mouton, de pomme.* | *Quartier de lard* | *Quartier de pierre.* || *Quartier de soulier*, pièce de cuir qui environne le talon. || T. d'art vét. Chacune des parois latérales du sabot du cheval. || Certaine partie d'une ville : *Je crains pendant la nuit les quartiers solitaires.* (Ancl.) *Je ne sais s'ils ont le loisir d'aller d'un quartier de la ville à l'autre.* (Corn.) || Tous ceux qui demeurent dans un quartier : *Le quartier était en émoi.* || *Faire des visites de quartier*, visiter des voisins, des personnes qui habitent le même quartier. || T. de guerre. Caserne. || Ville non fermée où il y a garnison. || Campement d'un corps de troupes, ou le corps de troupes lui-même. || *Quartier d'hiver*, intervalle de temps entre deux campagnes. | Lieu

qu'occupent les troupes en hiver. || **QUARTIER général**, lieu de résidence de celui qui commande en chef; siège de l'état-major général. || T. de guerre. Vie sauve, ou traitement favorable fait aux vaincus : *Les bataillons enfoncés demandent QUARTIER.* (Bo-s.) | *Ah! marauds, vous fuyez! Non, point de QUARTIER, tue!* (Regu.) *Point de QUARTIER, morbleu! la guerre est déclarée.* (Dest.) || Salles où les écoliers font leurs devoirs. || La quatrième partie du cours de la lune. Espace de trois mois : *Le premier QUARTIER de la lune.* || Ce qu'on paye de trois mois en trois mois pour loyers, rentes, etc. : *Plus pâle qu'un rentier à l'aspect d'un arrêté qui retient un QUARTIER.* (Boil.) *Il mérite qu'on lui paye les QUARTIERS d'avance.* (Le Sage.) || T. de généalog. Chaque degré de descendance dans une famille noble : *Le beson d'argent a réconcilié la noblesse avec la rotture, et a fait évanouir la preuve des quatre QUARTIERS.* (La Br.)

QUARTIER-MAÎTRE, n. m. Officier chargé de la comptabilité d'un corps de troupes. || T. de mat. Aide du maître d'équipage et du contre-maître.

QUARTINIER, n. m. Anc. Officier préposé dans une ville à la surveillance et au soin d'un quartier.

QUARTZ, n. m. (On pron. *Couartz*.) T. de minéralog. Substance minérale sticueuse : *Le QUARTZ prend des noms différents selon ses différentes couleurs.* (Dumér.)

QUARTZEUX, **EUSE**, adj. De la nature du quartz.

QUASI, n. m. (On pron. *Kazi*.) T. de boucherie. Un *quasi de veau*, un morceau de la cuisse d'un veau.

QUASI, adv. Presque : *Les choses n'arrivent QUASI amais comme on se les imagine.* (Mad. Sév.) *Voilà le moyen le plus sûr, et QUASI l'unique.* (Campistr.) *Il accourt en diligence et QUASI hors d'haleine.* (La F.)

QUASI-CONTRAT, n. m. T. de jurispr. Fait dont il résulte un engagement envers un tiers, sans convention ni consentement préalable.

QUASI-DÉLIT, n. m. T. de jurispr. Dommage causé involontairement ou par négligence.

QUASIMODO, n. f. T. de liturg. Le dimanche qui suit Pâques.

QUATERNAIRE, adj. (On pron. *Coua*.) Qui vaut quatre, ou qui est divisible par quatre.

QUATERNE, n. m. (On pron. *ca*.) Combinaison de quatre numéros pris ensemble, et sortis au même tirage : *Il vient de gagner un QUATERNE à la loterie.* (Chamf.) || T. du jeu de loto. Quatre numéros d'une même ligne horizontale.

QUATERNE, ÉE, adj. T. de botan. Dispose par quatre sur un même point.

QUATORZE, adj. num. Dix et quatre. || Quatorzième : *Louis QUATORZE. Livre, chapitre QUATORZE.* || n. m. Le quatorzième jour d'une période. || T. du jeu de piquet. Quatre des mêmes cartes, à l'exception des neuf, des huit et des sept : *Attendre son destin d'un QUATORZE ou d'un sept.* (Boil.) *J'ai essuyé un coup unique : QUATORZE d'as, QUATORZE de rois, sixième majeure, repic et capot.* (Did.)

QUATORZIÈME, adj. Nombre ordinal de Quatorze : *C'est une maison fortifiée selon la mode du QUATORZIÈME siècle.* (Vilet.) || *La QUATORZIÈME partie, chaque partie d'un tout qui en a quatorze.* || n. m. Le quatorzième jour. || *La quatorzième partie d'un tout.*

QUATORZIÈMEMENT, adv. En quatorzième lien.

QUATRAIN, n. m. Petite pièce de poésie de quatre vers : *Les QUATRAINS de Pibrac.* || Quatre vers faisant partie d'un sonnet, d'une strophe, etc. : *Deux QUATRAINS de mesure pareille.* (Boil.)

QUATRE, adj. num. (*Quatuor*; lat.) Nombre composé de deux fois deux : *Il renferme toujours son conte en QUATRE vers.* (La F.) *J'ai vu les QUATRE parties du monde.* (J.-J. R.) *Je n'ai eu que QUATRE laquais derrière mon carrosse.* (Brueys.) || Fig. et fam. *Se mettre en QUATRE*, faire tous ses efforts. || Fig. et fam. *Se tenir à QUATRE*, faire un grand effort sur soi-même pour ne pas éclater. || Fam. *Entre QUATRE yeux*, tête à tête. || Fig. et fam. *Comme QUATRE*, beaucoup, excessivement. || Quatrième : *Chapitre, chant QUATRE.* || n. m. Le

QUATRE du mois, le quatrième jour du mois. || Caractère qui marque au chiffre le nombre de quatre : *Siècle où je vis brûler un 1 suivi d'un 4.* (Volt.) || T. de jeu. Carte, face de dé marquée de quatre points. || *QUATRE de chiffre*, piège pour prendre des rats, des souris, des oiseaux, etc.

QUATRE-TEMPS, n. m. pl. Les trois jours où l'Eglise ordonne de jeûner en chacune des quatre saisons de l'année : *Est-il donc, pour jeûner, QUATRE-TEMPS ou vigile?* (Boil.)

QUATRE-VINGTIÈME, adj. Nombre ordinal de Quatre-vingts. || *La QUATRE-VINGTIÈME partie d'un tout*, chaque partie d'un tout qui en a quatre-vingts.

QUATRE-VINGTS, adj. num. Quatre fois vingt. || **GRAM. F. VINGT.**

QUATRIÈME, adj. Nombre ordinal de Quatre : *Que chacun soit debout dès la QUATRIÈME heure.* (C. Del.) || *La QUATRIÈME partie d'un tout*, chaque partie d'un tout qui en a quatre : *Si quelqu'un de vous touche à la QUATRIÈME...* (La F.) || n. m. Le quatrième du mois, le quatrième jour. || *Etre dans une affaire pour un QUATRIÈME*, y être intéressé pour un quart. || Le quatrième étage : *Loger au QUATRIÈME.* || n. f. T. de collège. La QUATRIÈME, faire sa QUATRIÈME, la quatrième classe. || T. du jeu de piquet. Quatre cartes de même couleur qui se suivent : *Une QUATRIÈME majeure, une QUATRIÈME basse.*

QUATRIÈMEMENT, adv. En quatrième lieu.

QUATRIENNAL, ALE, adj. Il se dit d'un office, d'une charge qui s'exerce de quatre années l'une. || Il se dit de l'officier qui exerce cette fonction. || n. m. La charge, l'officier qui l'exerce.

QUATUOR, n. m. (On pron. *coua*.) T. de mus. Morceau de musique à quatre parties réchantes.

QUAYAGE, n. m. Droit que payent les marchands pour placer, étaler leurs marchandises sur un quai, un port.

QUE, pron. rel. Qui, lequel, lesquels, etc. Il sert de complément au verbe qui le suit : *Le Dieu QUE nous servons est le Dieu des combats.* (Rac.) *Il regarde en pitié tout ce QUE chacun dit.* (Mol.) || Interrog. Quelle chose : *Parlez, QUE dois-je faire?* (Volt.) *He! QUE puis-je au milieu de ce peuple abattu?* (Rac.) *QUE voulez-vous qu'il fit contre trois?* (Corn.) || Il s'empl. pour de quoi, à quoi, etc. : *QUE sert de se flatter?* (Rac.) *Du zèle de ma loi QUE sert de vous parer?* (Id.) || Ellipt. Pendant lequel, dans lequel : *Ce long temps QUE ton père a vécu vaut-il un jour de toi?* (C. Del.)

QUE, conj. Il sert à unir deux membres de phrases : *Vous voyez QU'au tombeau je suis prêt à descendre.* (Volt.) *Il est faux QUE l'égalité soit une loi de la nature.* (Vauv.) || Par inversion : *QUE cela soit, j'y consens.* || Il exprime le souhait, l'imprécation, le commandement, etc. : *QUE son nom soit béni! QUE lui soit chanté!* (Rac.) *QUE Dieu soit en aide au bon droit!* (V. Hug.) *QUE la foudre en éclats ne tombe que sur moi!* (Volt.) || Dans certaines phrases exclamatives, il se met entre un adj. et le verbe Être : *Insensé QUE j'étais, de croire à leur bonne foi!* (Ac.) *La cruelle QUE elle est se bouche les oreilles, et nous laisse crier.* (Moli.) || Interrog. Pourquoi? *QUE n'a-t-il plus tôt demandé son salaire?* (Rac.) || En ce sens il s'emploie, mais rarement, sans négation : *QUE différez-vous? QUE tardez-vous? Allez.* (Rac.) *QUE parlez-vous ici d'Albe et de sa victoire?* (Corn.) || Il est corrélatif de *Tel*, quel, même, autre, pire, meilleur, etc. : *Montre-toi digne fils d'un père TEL QUE moi.* (Corn.) *Tout autre QUE mon père l'éprouverait sur l'heure.* (Id.) *Il n'est MEILLEUR ami ni parent QUE soi-même.* (La F.) || Il est corrélatif des adv. de comparaison : *Le plaisir de l'étude est AUSSI tranquille QUE celui des autres passions est inquiet.* (Girard.) *Rien ne s'abaisse si bas QUE l'orgueil qui veut s'élever.* (Séguir.) || Si ce n'est : *A quoi la force doit-elle servir, QU'à défendre la raison?* (Boss.) *Rien n'était égal à son incapacité pour les affaires QUE son aversion.* (Fonten.) || Il sert à former un grand nombre de loc. conjonct. :

Avant QUE, après QUE, afin QUE, dès QUE, loin QUE, sans QUE, soit QUE, etc. || Elliptiq. Lorsque : *Homonée mourut, qu'elle n'avait pas vingt ans.* (La F.) | *Afin que : Approchez, QUE je vous parle.* (Ac.) | *Avant que : Je n'irai point là QUE tout ne soit prêt.* | *Sans que : Il ne fait point de voyage, qu'il ne lui arrive quelque accident.* | *Soit que : Qu'il perde son procès ou qu'il le gagne, il partira.* | *De ce que : Qu'avez-vous donc QUE vous ne mangez point ?* (Boil.) || Il remplace *Comme, quand, si*, au commencement d'une proposition : *Comme il était tard et qu'on craignait la chute du jour...* (Ac.) *Qu'il tonne, les éclairs répondront aux éclairs.* (Del.) || Il précède élégamment la conjonction *si* au commencement d'une phrase : *QUE si le mort n'était convaincu d'aucune faute, on l'ensevelissait honorablement.* (Boss.) || Souvent il s'emploie pour donner plus de force à ce qu'on dit : *C'est une chose bien sérieuse QUE de mourir.* (La Br.)

QUE, adv. Combien : *QUE de maux, QUE de biens sont prédits tour à tour !* (Rac.) *QUE le Seigneur est bon ! QUE son joug est aimable !* (Rac.) *A tous les cœurs bien nés QUE la patrie est chère !* (Volt.)

QUEL, QUELLE, adj. (*Qualis*; lat.) Il s'emploie pour demander ce que c'est qu'une personne, qu'une chose : *QUEL est cet homme ? QUEL heureux sort en ce lieu vous amène ?* (Mol.) *QUEL temps fut jamais si fertile en miracles ?* (Rac.) || Par exclamation : *Oh ! oh ! QUELLE caresse !* (La F.) || Par ellipse. *QUEL devins-je au récit du crime de ma mère ?* (Rac.) || *QUEL que soit, de quelque espèce que soit la personne ou la chose dont il s'agit : QUELLES QUE SOIENT les opinions qui nous troublent dans la société, elles se dissipent presque toujours dans la solitude.* (B. de St-P.) || Fam. *Tel QUET, d'une valeur, d'une qualité médiocre : Des étoffes TELLES QUELLES.* || GRAM. *V. QUELQUE.*

QUELCONQUE, adj. (*Qualicumque*; lat.) Quel que ce soit, quel qu'il soit, quelle qu'elle soit : *Il n'y a homme QUELCONQUE qui ne sache cela.* (Ac.) || Il s'emploie sans négation : *Deux points QUELCONQUES. Donnez une raison QUELCONQUE.*

QUELLEMENT, adv. Il ne se dit que dans cette loc. fam. : *Tellement QUELLEMENT, ni bien ni mal, mais plutôt mal que bien : La fumée nous garantissait TELLEMENT QUELLEMENT de la piqure des maringouins.* (Chateaub.)

QUELQUE, adj. indéf. Il exprime le nombre d'une manière vague, indéterminée : *Fois s'il s'offre à tes yeux QUELQUE grand de ma cour.* (Rac.) *QUELQUES navigateurs ont fait des récits merveilleux.* || Un petit nombre : *Si la loi est juste en général, il faut lui passer QUELQUES applications malheureuses.* (Fonten.) || *QUELQUE chose, une chose ; et fam. Un personnage d'importance : Au lieu de se borner à n'être rien, les sots veulent à toute force être QUELQUE chose.* (Duclos.) | *Se croire QUELQUE chose, se croire un personnage important.* || Employé adverb., il modifie ou un adj. ou un adv., et signifie *Si : QUELQUE savants qu'ils soient. QUELQUE modérément que vous agissiez.* | *QUELQUE peu, un peu : Un loup QUELQUE peu cler.* (La F.) | *Quel que soit le, quelle que soit la : Le torrent du monde s'écoule, QUELQUE soin qu'on prenne à le retenir.* (Fléch.) || *Euvirou, à peu près : Et quel âge avez-vous ? vous avez bon visage ! — Eh ! QUELQUE soixante ans.* (Rac.) || GRAM. *V. CHOSE.*

● GRAM. **QUELQUE** peut être suivi, 1° d'un nom ou d'un pronom, 2° d'un adjectif, d'un participe ou d'un adverbe ; 3° d'un verbe. || *Quelque*, suivi d'un nom ou d'un pronom qu'il détermine, s'écrit en un seul mot, et prend le nombre du nom ou du pronom : *QUELQUES CRIMES toujours précèdent les grands crimes.* (Rac.) *QUELQUES-UNS affirment, QUELQUES AUTRES nient.* || *Quelque*, suivi d'un adjectif ou d'un participe qu'il modifie, est invariable : *QUELQUE CORROMPUS que soient nos mœurs, le vice n'a pas encore perdu toute sa honte.* (Mass.) || *Quelque*, suivi d'un adjectif placé avant un nom, modifie l'adjectif ou le nom. Si *quelque* modifie l'adjectif, il est adverbe et invariable : *QUELQUE BONS traducteurs qu'ils soient, ils ne comprendront pas ce pas-*

sage. S'il détermine le nom, il est adjectif et variable : *De QUELQUES superbes distinctions que se flattent les hommes, ils ont tous une même origine.* (Boss.) || *Quelque*, suivi d'un adjectif numéral, est adverbe, et signifie *environ, à peu près* : *Les ennemis ont tué plus de neuf mille coups de canon, et nous, QUELQUE CINQ ou SIX MILLE.* (Rac.) || *Quelque*, suivi d'un adverbe, est invariable. *QUELQUE FACILEMENT écrits que soient ces vers, ils ne sont pas agréables à lire.* || *Quel que*, suivi d'un verbe, s'écrit en deux mots ; *quel* s'accorde comme adjectif avec le sujet du verbe, et *que* reste invariable : *QUELS QUE SOIENT les humains, il faut vivre avec eux.* (Gress.) Le même accord a lieu lorsque les pronoms *il, elle, ils, elles, en*, separent *quel que* du verbe : *Une femme, QUELLE qu'elle puisse être, est une déesse pour des prisonniers.* (Mâd. Staël.) *Je ne veux pas de cette maison, QUET qu'en soit le prix.* | Le final de *quelque* écrit en un seul mot ne s'élide jamais : *QUELQUE écolier, QUELQUE aimable, [QUELQUE autre.* | Combiné avec *un*, il ne forme qu'un seul et même mot, et l'on écrit : *QUELQU'un, QUELQU'une*, et au pluriel, avec le trait d'union : *QUELQUES-UNS, QUELQUES-UNES.*

QUELQUEFOIS, adv. De fois à autre, parfois : *Il est dangereux QUELQUEFOIS d'être trop savant.* (Volt.) *Un caractère trop vif nuit QUELQUEFOIS à l'esprit le plus juste.* (Duclos.) *Les longues prospérités s'écoulent QUELQUEFOIS en un moment.* (Yauv.)

QUELQU'UN, UNE, pr. indéf. Un, une entre plusieurs : *Dieu a choisi QUELQU'UN pour être l'instrument de ses desseins.* (Boss.) || Absol. Une personne : *A QUELQU'UN que je sais, l'esprit vint avant l'âge.* (C. Del.) || *QUELQUES-UNS*, plusieurs dans un grand nombre.

QUEMANDER, v. intr. Mendier, solliciter bassement. | Il est vieux.

QUÉMANDEUR, EUSE, n. Celui, celle qui quémande. | Il a vieilli.

QU'EN-DIRA-T-ON, n. m. Propos qui pourra circuler dans le public : *Il brave le QU'EN-DIRA-T-ON.* (Dorat.) *Il peut vivre à sa guise, et se moquer des QU'EN-DIRA-T-ON.* (Dest.)

QUENELLE, n. f. Ragout de viande, de pâte et de pommes.

QUENOTTE, n. f. Dent de petit enfant. || Fam. *Des yeux de chien, queue à triple QUENOTTE.* (Pir.)

QUENOUILLE, n. f. Sorte de petite canne dont une extrémité est entourée de soie, de chanvre, de lin, de laine, etc., pour filer. || Soie, chanvre, lin, laine, dont une quenouille est chargée. || Fig. *Cette maison est tombée en QUENOUILLE*, une fille en est devenue héritière. || Fig. et fam. *L'esprit est tombé en QUENOUILLE dans cette famille*, les filles y ont plus d'esprit que les garçons. || *QUENOUILLES de lit*, les colonnes, les piliers qui sont aux quatre coins de certains lits. || T. d'agric. Arbre fruitier dont les branches présentent la forme d'une quenouille.

QUENOUILLEE, n. f. La quantité de laine, de chanvre, etc., nécessaire pour garnir une quenouille.

QUERCITRON, n. m. T. de botan. Chêne vert d'Amérique, dont l'écorce sert à teindre en jaune.

QUERELLE, n. f. Démêlé, dispute, contestation vive et animée : *C'est une maladresse de ne savoir pas prévenir une QUERELLE.* (J.-J. R.) || Parti : *Voilà donc quels vengeurs s'arment pour ta QUERELLE ?* (Rac.) *Un de ses lieutenants a trahi sa QUERELLE.* (C. Del.) || *Entrer dans une QUERELLE*, y prendre part. || *Embrasser, épouser, prendre la QUERELLE de quelqu'un*, prendre son parti. || Prov. *QUERELLE d'Allemand*, querelle faite sans sujet : *Je veux lui faire une QUERELLE d'ALLEMAND dès que je le verrai.* (Desmout.)

QUERELLER, v. tr. (Il se conj. c. *appeler*) Faire querelle à quelqu'un : *C'est pour me QUERELLER.* (Mol.) || Gronder, réprimander : *Il QUERELLE toujours. Je ne QUERELLE point.* (Mol.) || **Se quereller**, v. pr. Disputer l'un contre l'autre avec des paroles aigres. || **Querelle**, ée, p. pass.

SYN. **QUERELLER**, GRONDER. *Quereller*, c'est chercher chicane ; *gronder*, c'est faire des reproches.

QUERELLEUR, EUSE, adj. Qui fait, qui cherche souvent querelle aux gens : *Tous les gens QUERELLEURS.*

(La F.) Une épouse **QUERELLEUSE**, avare et jalouse. (Id.) || Subst. C'est un **QUERELLEUR**. || SYN. *V. HARGNEUX.*

QUERIMONIE, n. f. (On pron. *cué*.) T. d'officialité. Requête présentée au juge d'Église, pour obtenir la permission d'adresser un monitoire.

QUERIR, v. tr. Chercher avec mission d'amener, d'apporter; il n'est usité qu'à l'infin., et avec *aller, envoyer, venir*: Je vais **QUERIR** votre affaire. (Mol.) Il ne pouvait qu'à peine **ALLER QUERIR** son vivre. (La F.)

QUESTEUR, n. m. (On pron. *cués*.) T. d'antiq. rom. Magistrat chargé de l'administration des finances || Dans certains corps, Membre chargé de surveiller les dépenses.

QUESTION, n. f. (*Questio*; lat.) Demande que l'on fait pour s'éclaircir de quelque chose: Avec quelle complaisance et quelle grâce elle répondit à nos **QUESTIONS**? (Barthél.) Il y a des **QUESTIONS** auxquelles on ne peut répondre que par la **QUESTION** même. (Bulf.) || Proposition à examiner, à discuter: L'étude des étoiles présente une foule de **QUESTIONS** non encore résolues. (Arag.) || T. de jurispr. Point soumis à la décision du juge: Ce mémoire sera l'histoire de tout ce qui tient à la **QUESTION** agitée. (Beaum.) || Il est **QUESTION** de, il s'agit de || Ironiq. Quelle **QUESTION**! Belle **QUESTION**! se dit d'une question inutile ou ridicule. || La toiture, la gêne donnée aux accusés et aux condamnés pour leur arracher des aveux: Appliquer, mettre à la **QUESTION**. || Fig. Votre patience va être mise à une étrange **QUESTION**. (Volt.)

QUESTIONNAIRE, n. m. Celui qui donnait la question aux accusés et aux condamnés: Il reste encore *Broute* le **QUESTIONNAIRE**. (La Br.)

QUESTIONNER, v. tr. Interroger quelqu'un, lui faire des questions: Il est vil de **QUESTIONNER** les valets pour savoir les secrets des maîtres. || En mauv. part. Faire des questions importunes. || **Questionné**, ée, p. pass.

SYN. **QUESTIONNER**, **INTERROGER** On **questionne** par curiosité, ou dans le désir de s'instruire; on **interroge** par intérêt, et dans le but d'être renseigné.

QUESTIONNEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui fait sans cesse des questions. || adj. Les **QUESTIONNEURS** les plus impitoyables sont les gens vains et découverts. (La Rochef.) Peste soit du **QUESTIONNEUR**! (Brueys.)

QUESTURE, n. f. (On pron. *cués*.) (*Questura*; lat.) Dignité, charge de questeur. || Durée des fonctions de questeur. || Bureau des questeurs d'une assemblée.

QUÊTE, n. f. (*Questum*, ce qui est demandé; lat.) Action par laquelle on cherche: Se mettre en **QUÊTE**. (La F.) || T. de chasse. Action de détourner une bête pour la lancer: On a besoin d'un bon limier pour la **QUÊTE** du loup. (Bulf.) L'action de demander et de recueillir des aumônes pour les pauvres ou pour des œuvres pieuses: Faisons une petite **QUÊTE**. (Volt.) || Argent recueilli en quêteant: Il s'approcha sans relever la tête et pas à pas, de peur qu'on n'entendit sonner sa **QUÊTE**. (C. Del.)

QUÊTE, n. f. T. de mar. Saillie que font l'étrave et l'étambot hors de la quille.

QUÊTER, v. tr. T. de chasse. Chercher: **QUÊTER** un sanglier. || Fig. **QUÊTER** des louanges, des suffrages, etc., chercher à se faire donner des louanges, des suffrages, etc. || Demander et recueillir des aumônes: **QUÊTER** pour les pauvres. || **Quêté**, ée, p. pass.

QUEUE, n. f. (*Cauda*; lat.) Partie qui termine par derrière le corps de la plupart des animaux. || Chez les quadrupèdes, Prolongement de l'épine du dos: La longueur du corps de l'écureuil brun est de huit pouces, et celle de sa **QUEUE** est de sept. (Cuv.) Deux gros chevaux grisommelés, à longue **QUEUE**. (Danc.) || Chez les oiseaux, Grandes plumes qui terminent leur corps et qui font l'office d'un gouvernail: La **QUEUE** des hirondelles est fourchée. (Ac.) || Chez les poissons, les serpents et quelques insectes, Partie qui s'étend du ventre jusqu'à l'extrémité opposée à la tête: C'est principalement à leur **QUEUE** que les poissons doivent la faculté de

se mouvoir dans tous les sens. (Lacép.) || En parl. des fleurs, des feuilles, des fruits, Partie par laquelle ils tiennent à l'arbre, à la plante: La **QUEUE** d'une rose, d'une poire, d'une cerise. || *Pacha à deux, à trois QUEUES*, pacha qui a droit de faire porter devant lui deux, trois queues de cheval. || Prov. et fig. *Brider son cheval par la QUEUE*, s'y prendre maladroitement dans une affaire. || Prov. et fig. *Tuer le diable par la QUEUE*, avoir beaucoup de peine à se procurer de quoi vivre. || **QUEUE** de rat, lime ronde et effilée dont on se sert pour agrandir des trous. || **QUEUE** du chat, figure de contredanse. || Prov. et fig. Il n'en reste pas la **QUEUE** d'un, d'une, il n'en reste aucun, aucune. || Par analog. Différentes choses qui ressemblent en quelque façon à une queue. || Ce qui excède le corps de différentes lettres, telles que *p, q*. || Trait qui tient au corps d'une note de musique, et qui monte ou descend à travers la portée. || **QUEUE** d'une comète, traînée lumineuse qui suit le corps de la comète: Les traînées lumineuses des comètes prenaient autrefois le nom de barbe ou **QUEUE**. (Arag.) || **QUEUE** d'une poêle, long manche qui sert à tenir une poêle. || Prov. Il n'y en a point de si embarrassé que celui qui tient la **QUEUE** de la poêle, que celui qui a la conduite, la direction d'une affaire. || Piano à **QUEUE**, piano qui a un prolongement de la forme des anciens claviers, et dont les cordes sont beaucoup plus longues que dans les pianos ordinaires. || Extrémité d'un manteau, d'une robe traînante: Quelle magnificence! vous vous faites porter la **QUEUE**, ma chère enfant? (Danc.) || T. du j. de billard. Instrument dont on se sert pour pousser les billes. || Faire fausse **QUEUE**, toucher la bille à faux. || La **QUEUE** d'une affaire, les derniers soins qu'elle exige, quoiqu'elle semble terminée. || Derniers rangs d'une classe, d'un corps, d'une compagnie: Buffon ne nous dit pas pourquoi il place les fançons à la **QUEUE** plutôt qu'à la tête des oiseaux de proie diurnes. (Cuv.) || L'industrie en progrès est comme une colonne en marche: elle a toujours une tête, un centre, une **QUEUE**. (Thiers.) Il avait pour instruction de le laisser passer et de le prendre en **QUEUE**. (Mich.) || Fam. Faire **QUEUE**, se placer en file les uns derrière les autres. || A la **QUEUE**, en **QUEUE**, à la suite, immédiatement après. || Excédant, surplus: Va pour vingt-quatre francs; mais sans **QUEUE**. (Did.)

QUEUE, n. f. Sorte de pierre à aiguiser. || On dit aussi *Queux*.

QUEUE, n. f. Futaille qui contient environ un muid et demi.

QUEUSSI-QUEUMI, loc. adv. et fam. Absolument de même. || On écrit aussi *Quessi-quemi*.

QUEUTER, v. intr. T. de billard. Pousser d'un seul coup les deux billes avec sa queue.

QUEUX, n. m. (*Coqus*, cuisinier; lat.) Cuisinier. || Vieux. || Pierre à aiguiser. || Plus souv. *Queue*.

QUI, pron. rel. (*Qui*; lat.) Lequel, laquelle: Celui-là n'est pas raisonnable à qui le hasard fait trouver la raison; mais celui qui la connaît, qui la discerne, et qui la goûte. (La Rochef.) || Absol. En parl. des personnes: La liberté est une conquête funeste à qui n'est point digne de la recevoir. (Barant.) Qui veut mourir ou vaincre est rarement vaincu. (Corn.) || Absol. En parl. des choses: Voici qui me plaît. Qui plus est, Fam. Un je ne sais qui, un homme de néant. || Qui que ce soit, etc., quiconque: Qui que ce soit qui ait fait cela, c'est un habile homme. || Avec la négat. Nul: Je n'y ai trouvé qui que ce soit. || Interrogat. Quelle personne: Qui est-ce qui voudrait toujours vivre? (J.-J. R.) Qui vive? — Grand prévôt. (C. Del.) A qui se fiera-t-il dans ces pressants dangers? (Del.) || Quand il est répété, Les uns, les autres: Ils se saisirent qui d'une épée, qui d'une pique, qui d'une hallebarde. (Ac.) || Subst. Les qui, les quand, les quoi. (Volt.)

GRAM. On doit rapprocher le pronom relatif de son antécédent, de manière à éviter toute équivoque; ainsi, au lieu de dire: On trouve beaucoup de faits dans nos chroniques qui sont hors de toute vraisemblance, on doit

écrire, pour satisfaire à toutes les exigences grammaticales : *On trouve dans nos chroniques beaucoup de faits qui sont hors de toute vraisemblance.* || *Qui*, employé elliptiq. pour *Celui*, *celle qui*, est des deux genres, et toujours du singulier || *Qui*, dans les propositions interrogatives, ne se dit que des personnes; *quel* se dit des personnes et des choses: *Ces messieurs, qui sont-ils ? Quelles sont ces dames ? Ce village, quel est-il ? Cette rivière, quelle est elle ?* || *Qui*, précede d'une preposition, se dit des personnes et des objets personnifiés seulement. *Philippe fut assassiné par Pausanias, à qui il n'avait pas rendu justice.* (Boss.) *O rochers escarpés, je n'ai que vous à qui je puisse me plaindre !* (Fen.) || Les poètes dérogent souvent à ce principe. *Je pardonne à la main par qui Dieu m'a frappé.* (Volt.)

QUIA. (On pron. *Cui.*) (Mot lat.) Usité dans ces phrases proverbiales : *Être à quia, mettre à quia*, être rédouté, redouter quelqu'un à ne pouvoir répondre.

QUIBUS, n. m. (On pron. *Cubusse.*) Argent monnayé : *Avoué du quibus*, de l'argent; et par extens. Être riche. | Pop.

QUICONQUE, pr. indéf., sing. (*Quicumque*; lat.) Toute personne qui, qui que ce soit qui : *J'appelle hypocrite quiconque, sous de spécieuses apparences, a le secret de cacher les désordres d'une vie criminelle.* (Bourd.) *Quiconque flatte ses maîtres, les trahit.* (Mass.) || Il est quelquefois féminin lorsqu'il a rapport à une femme : *Quiconque de vous sera assez hardie pour médire de moi, je l'en ferai repentir.* (Ac.)

QUIDAM, n. m. (*Quidam*; lat.) (On pron. *Kidan.*) T. de pal. Il sert à désigner les personnes dont on ignore ou dont on n'exprime point le nom. || Fam. et par dénigr. *Ils allaient de leur œuf manger chacun sa part, quand un quidam parut.* (La F.)

QUIDDITÉ, n. f. (On pron. *Cuid-di.*) T. de philos. Ce qu'une chose est en elle-même.

QUIÉTISME, n. m. Erreur de certains mystiques, qui font consister la perfection chrétienne dans l'inaction complète de l'âme.

QUIÉTISTE, adj. Qui suit les erreurs du quiétisme.

QUIÉTUDE, n. f. (*Quietus*; lat.) T. du langage myst. Tranquillité, repos : *En vous est mon espoir, mon bien, ma quiétude.* (Mol.)

QUIGNON, n. m. Gros morceau de pain. | Fam. **QUILLAGE**, n. m. (Il mouill.) Usité dans cette loc. : *Droit de quillage*, droit que paye un navire marchand, la première fois qu'il entre dans les ports de France.

QUILLE, n. f. T. de mar. Longue pièce de bois qui va de la poupe à la proue d'un navire, et qui lui sert comme de fondement.

QUILLE, n. f. Morceau de bois long et rond, dont on se sert au jeu de ce nom. || Prov. et fig. *Recevoir quelqu'un comme un chien dans un jeu de quilles*, fort mal. || *Prendre, trourser son sac et ses quilles*, plier bagage, se sauver.

QUILLER, v. intr. Jeter une quille en visant à la placer près de la boule, pour savoir qui jouera le premier.

QUILLETTE, n. f. T. d'agric. Bûn d'osier qu'on enfonce en terre pour qu'il prenne racine.

QUILLIER, n. m. L'espace carré dans lequel on range les neuf quilles. || Collect. Toutes les quilles.

QUINAIRE, adj. (*Quinarius*; lat.) (On pron. *Cui.*) T. de math. Il se dit d'un nombre divisible par cinq.

QUINAIRE, n. m. T. d'antiqu. Pièce de monnaie d'or ou d'argent de la troisième grandeur.

QUINAUD, AUDE, adj. Confus, honteux d'avoir eu le dessous dans quelque contestation. | Vieux.

QUINCAILLE, n. f. Toute sorte d'ustensiles, d'instruments de fer ou de cuivre.

QUINCAILLERIE, n. f. Marchandise de toute sorte de quincaille.

QUINCAILLIER, n. m. Marchand de quincaille.

QUINCONCE, n. m. (*Quincunx*; lat.) Disposition de plans à distances égales en ligne droite, et qui présente plusieurs allées d'arbres en différents sens : *Ces châteaux ont, tous, leurs murs de briques, leurs quinconces et leurs avenues.* (Vitet.) || Lieu dont les plantations sont dessinées en quinconce.

QUINDECAGONE, n. m. (*Quindecim*, quinze; lat.) *gônia*, angle; gr.) (On pron. *Cuin.*) T. de géom. Figure qui a quinze angles ou quinze côtés.

QUINDECENVIRS, n. m. pl. (*Quindecim viri*; lat.) (On pron. *Cuin.*) T. d'antiqu. rom. Officiers préposés à la garde des livres sibyllins, et chargés de la célébration des jeux séculaires.

QUINE, n. m. T. du jeu de trictrac. Coup de dés qui amène deux cinq. || Cinq numéros pris et sortis ensemble à la loterie. || Fig. et fam. *C'est un quine à la loterie*, c'est un avantage, un bonheur inespéré.

QUININE, n. f. T. de chim. Substance alcaline et amère, qu'on extrait du quinquina : *La quinine est un des principes fébrifuges du quinquina.* (Cuv.)

QUINOLA, n. m. Le valet de cœur, au reversi.

QUINQUAGÉNAIRE, adj. (*Quinquaginta*, cinquante; lat.) (On pron. *cuincoia.*) Agé de cinquante ans. | Subst. Celui, celle qui a cinquante ans.

QUINQUAGÉSIME, n. f. (On pron. *cuincoia.*) Dimanche qui précède le carême.

QUINQUÉ, n. m. (On pron. *cuinué.*) Morceau de musique à cinq parties.

QUINQUENAL, ALE, adj. (On pron. *Cuin-cuen.*) Qui dure cinq ans, qui se fait tous les cinq ans.

QUINQUENNium, n. m. (On pron. *Cuincuennome*) (Mot lat.) Cours d'étude de cinq ans, dont deux en philosophie, et trois en théologie. | Vieux.

QUINQUENOVE, n. m. (*Quinque, novem*; lat.) (On pron. *cuinué.*) Jeu qui se jouait avec deux dés, et qui a pris son nom du nombre de cinq et de neuf.

QUINQUERCE, n. m. (*Quinquertium*; lat.) (On pron. *cuincuence.*) T. d'antiqu. rom. Réunion des cinq espèces de combats où un même athlète devait être vainqueur pour obtenir le prix : *Le quinquerce des Romains répondait au pentathlon des Grecs.* (Ac.)

QUINQUÉRÈME, n. f. (*Quinqueremis*; lat.) (On pron. *cuinué.*) T. d'antiqu. Galère à cinq rangs de rames.

QUINQUET, n. m. (Nom pi. On pron. *kuinué.*) Lampe à un ou plusieurs becs, et à double courant d'air.

QUINQUINA, n. m. (On pron. *kuin.*) Écorce amère et fébrifuge que fournit un arbre du Pérou : *Le quinquina et l'emetique.* (La Br.) || L'arbre qui fournit cette écorce : *Le quinquina décore le flanc des Andes.* (Salv.)

QUINT, n. m. (*Quintus*; lat.) La cinquième partie d'un revenu, d'une succession. || T. de jurispr. féod. Droit de la cinquième partie du prix d'un fief qu'on payait au seigneur suzerain. || adj. Cinquième : *Charles-Quint. Sixte-Quint.*

QUINTAINE, n. f. T. de man. Poteau fiché en terre, contre lequel on s'exerce à courir avec la lance ou à jeter des dards.

QUINTAL, n. m. Poids de cent livres : *Cela pèse tant de quintaux.*

QUINTANE, adj. f. T. de méd. *Fièvre quintane*, qui revient tous les cinq jours.

QUINTE, n. f. (*Quintus*; lat.) T. de mus. Intervalle de cinq notes consécutives, y compris les deux extrêmes. || Espèce de violon un peu plus grand que le violon ordinaire. || On dit plus souv. *Alto*. || T. du j. de piquet. Suite de cinq cartes de la même couleur. || T. d'escr. La cinquième garde. || Accès de toux violent et prolongé. || Fig. et fam. Caprice, bizarrerie, mauvaise humeur qui prend tout d'un coup. || T. de man. Mouvement désordonné que fait le cheval sous le cavalier. || adj. T. de méd. *Fièvre quinte*, qui revient tous les cinq jours. | Plus souvent *Fièvre quintane*.

QUINTEFEUILLE, n. f. Plante rosacée, qui a cinq feuilles sur un même pétiole.

QUINTESSENCE, n. f. (*Quinta essentia*; lat.) Anc. philos. La substance éthérée. || La partie la plus subtile extraite de quelque corps : *Quintessence d'atome, extrait de la lumière.* (La F.) || Fig. Ce qu'il y a de principal dans une affaire, de plus fin, de plus caché dans un ouvrage : *Dans son dernier précis, qu'on peut regarder comme la quintessence de ses œuvres.*

(Beaum.) || Tout le profit qu'on peut tirer d'une chose : *Tirer du métier toute la quintessence.* (Regn.)

QUINTESSENCIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier.*) Rafiner, subtiliser. || **Quintessencié**, ée. p. pass. : *C'est le sentiment quintessencié par tout ce que la métaphysique a de plus subtil.* (J.-J. R.)

QUINTETTO, n. m. (Mot ital.) (On pron. *cuin.*) T. de mus. Morceau de musique à cinq parties, moins étendu que le *quintet*. | Au plur. *Des quintetti.*

QUINTEUX, **EUSE**, adj. Fantastique, sujet à des quintes, à des caprices : *Il est quinteux, bourru.* || Subst. *Quand je veux dire blanc, la quinteuse dit noir.* (Boil.) || T. de man. Cheval **QUINTEUX**, sujet à faire des quintes.

QUINTIDI, n. m. (*Quintus dies*; lat.) (On pron. *cuin.*) Le cinquième jour de la décade républicaine.

QUINTIL, **ILE**, adj. (*Quintilis*; lat.) (On pron. *cuin.*) T. d'astr. **QUINTIL aspect**, position de deux planètes éloignées l'une de l'autre de soixante-douze degrés.

QUINTUPLE, adj. (On pron. *cuin.*) Qui vaut cinq fois autant. || n. m. *Rendre le quintuple.*

QUINTUPLER, v. tr. Rendre cinq fois plus grand; multiplier par cinq. || **Quintuplé**, ée, p. pass. *Depuis cinquante ans la richesse nationale est quintuplée en France* (Troplog)

QUINZAIN, adj. inv. On s'en sert au jeu de paume pour indiquer que les joueurs ont chacun quinze : *Nous sommes quinze.*

QUINZAINE, n. f. Nombre de quinze ou environ : *J'ai résolu de passer ici une quinzaine de jours avec lui.* (J.-J. R.) || Absol. Espace de quinze jours : *Un cultivateur des Landes vivrait toute l'année avec le budget d'un ouvrier de Paris pendant une quinzaine.* (Blanq)

QUINZE, adj. num. (*Quindecim*; lat.) Trois fois cinq, ou dix et cinq : *Quinze hommes. Quinze jours.* || *Les quinze-Fingis*, hôpital fondé à Paris par saint Louis pour trois cents aveugles. | Fam. *Un quinze-vingt*, un aveugle. | Adj. *Votre excellence saura que je deviens quinze-vingt.* (Volt.) || *Quinze-seize*, n. m. Étoffe de soie qui a la quinze-seizième partie d'une aune : *Du quinze-seize, façon de Lyon.* (Scribe.) || *Quinzième*: *Chapitre quinze* || u. m. *Quinze multiplié par trois.* || Le quinzième jour : *Nous sommes au quinze du mois.* || T. du j. de paume. Un des quatre coups dont un jeu est composé.

QUINZIÈME, adj. Nombre d'ordre qui suit immédiatement le quatorzième. || *La quinzième partie*, chaque partie d'un tout qui a quinze. || n. m. Une quinzième partie : *Il est dans cette affaire pour un quinzième.* || Le quinzième jour : *Le quinzième du mois.*

QUINZIÈMEMENT, adv. En quinzième lieu.

QUIPOS, n. m. plur. Cordons noués qui servaient d'écriture aux anciens Péruviens.

QUIPROQUO, n. m. (Mots lat.) Méprise : *Il y a ici du quiproquo.* (Regn.) *Né faisons pas de quiproquo.* (Brueys) || Au pl. *Des quiproquos.*

QUITTANCE, n. f. Écrit constatant que quelqu'un a payé une somme d'argent : *Personne n'oserait me disputer ma noblesse, car j'en ai la quittance.* (Beaum.)

QUITTANCER, v. tr. (Il se conj. c. *menacer.*) Reconnaître qu'un débiteur a payé tout ou partie de la somme qu'il devait. || **Quittancé**, ée, p. pass.

QUITTE, adj. Qui ne doit plus rien, qui a payé sa dette : *Quand vous aurez payé, vous serez quitte.* (Ac.) || Par extens. : *Être quitte envers quelqu'un*, s'être acquitté envers lui de ce qu'exigeait la reconnaissance. || Ironiq. *Je l'en tiens quitte*, je l'en dispense. || *Être quitte à quitte*, ne se devoir plus rien de part ni d'autre. || Fig. et fam. *Nous voilà quitte à quitte*, je lui ai rendu la pareille. || Délivré, débarrassé de : *Me voilà quitte de la corvée que j'avais à faire.* | Absol. et fam. *Quitte à perdre mon procès.* (Beaum.)

QUITTEMENT, adv. T. de pal. *Franchement et quittement*, exempt de toute hypothèque, de toute dette : *On m'a vendu ce bien franchement et quittement.*

QUITTER, v. tr. Laisser en quelque endroit, se séparer de : *Vous, mon fils, me quitter ?* (Rac.) || Moral.

Son image ne me quitte pas, elle est toujours présente à mon esprit. || Se retirer d'un lieu : *Avant la fin du jour, ne quittez point ces lieux.* (C. Del.)

Quitter le grand chemin, s'en écarter. | Fig. *L'hiver a quitté la plaine.* (V. Hug.) | Moral. *Quitter le droit chemin*, s'écarter de son devoir. || Prov. *Qui quitte sa place la perd*, quand on a abandonné sa place, on n'y a plus de droit. || Renoncer à une chose, cesser de s'y livrer : *Il faut tout quitter pour Dieu.* (Ac.)

Faut-il quitter mes livres, mes études, mon ouvrage ? (La Br.) *Ils ne quitteront les plaisirs que lorsque les plaisirs les auront quittés.* (Neuvil.) || *Quitter ses mauvaises habitudes*, s'en défaire. || Oter de dessus soi : *Quittiez votre habit, pour être plus à votre aise.* | Fig. *Quitter la robe, la soutane*, renoncer à la magistrature, à l'état ecclésiastique. || Lâcher : *On ne put jamais leur faire quitter prise.* | Fig. *Quitter prise*, abandonner un dessein. || Fig. *Céder, délaissé* : *Quitter à quelqu'un tous ses droits, toutes ses prétentions.* | Fig. et fam. *Je vous quitte la place*, je vous cède mes prétentions. || Exempter, tenir quitte : *Dieux, accordez-moi la sagesse, et je vous quitte de tout le reste.* (La H.) || v. intr. T. de jeu. Abandonner sa vade, et ne pas tenir un renvi. || *Se quitter*, v. pr. Se séparer : *Ils se sont quittés bons amis.* || **Quitté**, ée. p. pass.

QUITUS, n. m. (On pron. *chuisse.*) T. de fin. Arrête ou jugement définitif d'un compte.

QUI-VIVE. T. de guerre. Cri d'une sentinelle, d'une patrouille, etc., qui entend du bruit, qui aperçoit une personne ou une troupe : *Qui-vive ? — Grand prévôt.* (C. Del.) || n. m. Fig. et fam. *Être sur le qui-vive*, être très-attentif à ce qui se passe; être inquiet, ombrageux.

QUAILLER, v. intr. T. de man. Il se dit d'un cheval qui remue continuellement la queue.

QUOI, pron. rel. (*Quid*; lat.) Lequel, laquelle : *Je remarquai une chose à quoi peut-être on ne prit pas garde.* (La F.) || Absol. Quelle chose : *De quoi n'est pas capable un cœur que la jalousie noircit et envenime ?* (Mass.) || *Avoir de quoi vivre dans l'indépendance, c'est le plus grand des biens.* (Volt.) *Nous avons de quoi nous mettre en voyage.* (Regn.) || Pop. *Il a de quoi*, il est dans l'aisance. || *Je ne sais quoi*, et subst. *Un je ne sais quoi*, quelque chose d'indéfinissable : *Il y a dans tous les arts un je ne sais quoi qu'il est bien difficile d'attraper.* (Volt.) || Fam. *Comme quoi*, comment : *Prouvez-lui comme quoi il se trompe.* || *Quoi que*, quelque chose que : *Quoi qu'ils fissent pour moi, leur funeste bonté ne me saurait payer de ce qu'ils m'ont ôté.* (Rac.) || **Quoi**, interj. qui marque l'étonnement, l'indignation, etc. : *Je pars. Quoi ! pour toujours ?* (C. Del.) *Mais quoi ! du cor bruyant j'entends déjà les sons.* (Del.) *Quoi ! vous avez le sion de trouver cela beau ?* (Mol.)

QUOIQUE, conj. qui régit toujours le subj. Encore que, bien que : *Quoique l'Évangile propose à tous la même doctrine, il ne propose pas à tous les mêmes règles.* (Mab.)

QUOLIBET, n. m. (*Quod libet.*) Façon de parler basse et triviale, qui renferme ordinairement une mauvaise plaisanterie : *Maints quolibets coup sur coup renvoyés.* (La F.) || *Des quolibets et des turpitudes... font le brillant de la société.* (Volt.)

QUOTE, adj. f. *Quote-part*, la part que chacun doit payer ou recevoir dans la répartition d'une somme.

QUOTIDIEN, **ienne**, adj. (*Quotidianus*; lat.) De chaque jour. | *Journal quotidien*, feuille quotidienne, journal, gazette qui paraît tous les jours. | *Fièvre quotidienne*, fièvre qui revient tous les jours. | *Pain quotidien*, la nourriture de chaque jour. | Fig. et fam. *C'est son pain quotidien*, c'est le travail qui fournit à ses besoins de chaque jour.

QUOTIENT, n. m. (*Quoties*, combien de fois; lat.) T. d'arithm. Résultat d'une division.

QUOTITÉ, n. f. (*Quot*, combien; lat.) Somme fixe à laquelle monte chaque quote-part. || *Impôt de quotité*, celui par lequel on détermine immédiatement ce que chaque personne doit payer.

R

R, n. f. et m. La dix-huitième lettre de l'alphabet et la quatorzième des consonnes. Elle est du genre féminin, suivant l'ancienne appellation : *Une r (erre)*, et du genre masculin, suivant l'appellation moderne : *Un r (re)*. || R ne se prononce point dans les mots terminés en *ier*, comme *acier*, *régulier* (*acié*, *regulié*); excepté *Fier*, *hier*. || R est nulle à la fin des infinitifs en *er* qui ne sont pas suivis d'une voyelle : *Monter (monte)*; *Monter à l'assaut*. || Elle est encore nulle à la fin des mots *berger*, *monsieur*, etc. || Lorsque deux R se suivent, le plus ordinaire la première est nulle : *parrain*, *marraïne* (pa-rain, ma-raïne). || Les mots commençant par *irr* font exception : *irrégulier*, *irrévocable*; ainsi que le futur et le conditionnel des verbes *acquérir*, *mourir*, *courir*, et leurs dérivés : *J'acquerrai*, *je mourrais*, *nous courrions*. || Les autres exceptions sont indiquées en leur lieu.

RABÂCHAGE, n. m. Discours de celui qui rabâche. || Fam.

RABÂCHER, v. intr. Revenir souvent et inutilement sur ce qu'on a dit. || v. tr. Fam. *Il rabâche toujours les mêmes choses*. || **Rabâché**, ée, p. pass.

RABÂCHERIE, n. f. Répétition fatigante, ennuyeuse.

RABÂCHEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui rabâche.

RABAIS, n. m. Diminution de prix et de valeur : *Ces marchandises ont subi un grand rabais*. || Fig. *Mettre trop au rabais*, parler d'une manière trop désavantageuse. || Mode d'adjudication, suivant lequel on adjuge des travaux ou des fournitures à celui qui les propose au plus bas prix : *Donner une entreprise au rabais*.

RABAISSEMENT, n. m. Action de diminuer, de rabaisser : *Le rabaissement des monnaies, des taxes*.

RABAISSEUR, v. tr. Mettre plus bas : *Ce tableau est trop haut, il faut un peu le rabaisser*. || *Rabaisser la voix*, l'élever moins. || Fig. *Rabaisser l'orgueil de quelqu'un*, le réprimer. || Diminuer : *Rabaisser le taux des denrées*. || Déprécier : *J'ai peut-être, avec trop de chaleur, rabaisé ses présents ou blâmé sa douleur*. (Rac.) || Humilier : *On croit nous rabaisser*. (Boil.) || **Se rabaisser**, v. pr. S'humilier. || **Rabaissé**, ée, p. pass. || SYN. V. **ABAISSEUR**.

RABAT, n. m. Morceau de toile divisé en deux portions oblongues, que portent sur la poitrine les gens de robe et d'église : *Monsieur, votre rabat par devant se sépare*. (Mol.) || Toit d'un jeu de paume, qui sert à rejeter la balle. || Par extens. Coup qui vient du rabat. || T. de jeu de quilles. Coup joué de l'endroit où la boule s'est arrêtée. || T. de vén. Action de rabattre le gibier.

RABAT-JOIE, n. m. Sujet de chagrin qui vient troubler l'état de joie où l'on était : *Il y aura du rabat-joie à cette fête*. (Pir.) || Fam. *C'est un rabat-joie*, se dit d'une personne triste, ou ennemie de la joie des autres.

RABATTRE, v. tr. (Il se conj. c. *battre*.) Rabaisser, faire descendre : *Le vent rabat la fumée*. || T. d'es-cr. *Rabattre un coup*, le parer en abaissant le fer de son ennemi. || Aplatis : *Rabattre les plis, les coutures d'une robe*. || Fig. *Abaisser, réprimer : Rabattez l'orgueil d'un sot*. || Fam. *Rabattre le caquet*. || Diminuer, retrancher de la valeur d'une chose, du prix qu'on en demande : *Il n'en rabattrait pas un sou*. || *Rabattre de l'estime qu'on avait pour quelqu'un*. *Je ne rabats rien des sentiments qui lui sont dus*. (Lamotte.) || Fig. *N'en vouloir rien rabattre*, ne vouloir rien diminuer de ses prétentions. || T. de chasse, *Rabattre le gibier*, battre la campagne pour ramener le gibier du côté des chasseurs. || v. intr. Se détourner tout d'un

coup de son chemin pour en prendre un autre : *Tous rabattrez à main droite*. || **Se rabattre**, v. pr. Même sens : *L'armée, après divers mouvements, se rabattit sur telle place*. || Fig. Changer tout à coup de propos dans la conversation : *Il se rabattit sur la pièce nouvelle*. || Se borner, se restreindre dans ses demandes. || **Rabattu**, ue, p. pass. *Épée rabattue*, sans pointe ni tranchant. || Fam. *Tout compté, tout rabattu*, tout bien examiné, bien considéré.

RABBIN, n. m. (*Rabbi*; héb.) Docteur juif : *Les rabbins passent pour sorciers*. (C. Del.) || **Grand rabbin**, le chef d'une synagogue ou d'un consistoire israélite. || On dit *rabbi*, et l'on emploie ce mot sans article avant un nom propre, et quand on s'en sert en parlant à un docteur juif.

RABBINAGE, n. m. Par dénigr. L'étude qu'on fait des livres des rabbins.

RABBINAT, n. m. Dignité de rabbin.

RABBINIQUE, adj. Qui est particulier aux rabbins : *Une compilation rabbinique*. (Chateaub.)

RABBINISME, n. m. La doctrine des rabbins.

RABBINISTE, n. m. Celui qui suit la doctrine ou qui étudie les livres des rabbins. || On dit aussi **RABBANISTE**.

RABDOLOGIE, n. f. (*Rhabdos*, *logos*; gr.) Arithmétique dont les opérations se font au moyen de petites baguettes sur lesquelles sont écrits les nombres simples.

RABDOMANCE ou **RABDOMANCIE**, n. f. (*Rhabdos*, *mantéia*; gr.) Prétendue divination qui consistait à découvrir au moyen d'une baguette de coudrier les sources, les mines, etc.

RABÊTIR, v. tr. Rendre bête, stupide. || v. intr. Devenir bête. || **Rabêti**, ie, p. pass.

RABIOLE, n. f. Grosse rave.

RÂBLE, n. m. La partie de certains quadrupèdes, et particulièrement du lièvre et du lapin, qui s'étend depuis le bas des épaules jusqu'à la queue. || Fam. Il se dit des personnes fortes et robustes des reins : *Quel râble il a!* || T. de chim. Barre de fer en crochet, qu'on emploie pour remuer les substances que l'on calcine.

RÂBLU, **UE**, adj. Qui a le râble épais, qui est bien fourni de râble. || Fam. Il se dit d'un homme fort et robuste des reins.

RABONNIR, v. tr. Rendre meilleure une chose qui avait perdu de sa qualité. || v. intr. Devenir meilleur. || **Rabonni**, ie, p. pass.

RABOT, n. m. Outil servant à dresser, à aplanir, à unir la surface du bois : *Le sacristain achève en deux coups de rabot*. (Boil.) || Fig. et fam. *Passer le rabot sur un ouvrage*, le corriger, le polir. || Instrument à long manche dont on se sert pour remuer la chaux. || Pierre de liais propre au pavage.

RABOTER, v. tr. Dresser, aplanir avec le rabot. || Fig. et fam. *Corriger, polir un ouvrage d'esprit*. || **Raboté**, ée, p. pass.

RABOTEUR, n. m. Ouvrier uniquement employé à raboter.

RABOTEUX, **EUSE**, adj. En parl. du bois. Nouveaux, dont la superficie est inégale : *Une planche raboteuse*. || Fig. En parl. du style. Grossier, rude : *Des vers trop raboteux polir l'expression*. (Boil.)

RABOUGRIR, v. intr. En parl. des arbres et des plantes. Ne pas profiter, s'étioiler. || **Se rabougrir**, v. pr. Même sens : *Quand les racines touchent le tuf, les arbres se rabougrissent*. (Ac.) || **Rabougri**, ie, p. pass. || Fig. Mal conformé, débile, de petite taille : *On rencontre par troupes, dans certaines villes du nord, des enfants scrofuleux et rabougris*. (Blanc.)

RABOUILLÈRE, n. f. Terrier peu profond que les lapins creusent dans les garennes pour leurs petits.

RABOUTIR, v. tr. Il n'est guère usité qu'en parl. de morceaux d'étoffe. Mettre, coudre bout à bout. || **Rabouti**, ie, p. pass.

RABROUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Rebuter, repousser avec rudesse. || **Rabroué**, ee, p. pass.

RACAÏLE, n. f. (*Radix*; lat.) La partie la plus vile, la plus méprisable de la populace. *Tous n'êtes que racaille*. (La F.) || Fig. Choses de rebut.

RACCOMMODAGE, n. m. Réparation d'un meuble, d'un vêtement, etc. || Chose raccommodée.

RACCOMMODÉMENT, n. m. Réconciliation après une légère querelle, une petite brouille : *Les raccommodements ont bien leurs avantages*. (C. Del.)

RACCOMMODER, v. tr. Réparer : **Raccommoder une porte** || Remettre dans un état plus convenable. **Raccommoder ses cheveux** || En parl. des ouvrages d'esprit, Reformier ce qu'il peut y avoir de mauvais. || Fam. **Raccommoder une sottise**, la réparer || Mettre d'accord des personnes qui s'étaient brouillées. *Le duel eut-il lieu? Non, on les raccommoda*. (Mérim.) || **Se raccommoder**, v. pr. Se réconcilier. || **Raccommodé**, ée, p. pass.

RACCOMMODEUR, EUSE, n. Celui, celle dont le métier est de raccommoder.

RACCORD, n. m. T. d'arts. Accord que l'on établit entre deux parties contigües d'un ouvrage qui ne sont pas en harmonie entre elles. || Fig. Il se dit en parl. des ouvrages d'esprit.

RACCORDÉMENT, n. m. T. d'arts. Action de faire des raccords à quelque ouvrage.

RACORDER, v. tr. T. d'arts. Faire des raccords, exécuter un raccordement. || Fig. et moral. Il se dit en parl. des ouvrages d'esprit. || **Raccordé**, ée, p. pass.

RACOURCIR, v. tr. Accourcir, rendre plus court : **Raccourcir une robe**, un manteau. *Je me suis guérie, quoique je n'aye point raccourci mes promenades*. (Mad. Sév.) || v. intr. Devenir plus court. *Les jours raccourcissent*. || **Se raccourcir**, v. pr. Même sens : *Ils se raccourcissent, ils s'allongent*. (Fén.) || Se replier, se ramasser sur soi-même. || Fig. *L'esprit de chaque homme s'étend ou se raccourcit, suivant l'application ou l'inapplication où il vit*. (Fén.) || **Raccourci**, ie, p. pass. *Le bras de Dieu n'est pas raccourci*. (Mass.) || A bras raccourci, hors de garde, et de toute sa force. || Trop court : *Une taille raccourcie*. || **Raccourci**, n. m. T. de peint. Effet de perspective qui consiste à présenter de face les objets plus courts qu'ils ne sont en effet : *Un beau raccourci*. || Abrégé : *Je vous écris donc, et voici de mon voyage un raccourci*. (J.-B. R.) || **En raccourci**, loc. adv. En abrégé : *La famille est la société en raccourci*. (Lami.)

RACOURCISSEMENT, n. m. L'action de raccourcir; le résultat de cette action.

RACOUTREMENT, n. m. L'action de raccourtir; le résultat de cette action || Vieux.

RACOUTRER, v. tr. Raccommoder, recoudre. || **Raccoutré**, ée, p. pass. || Vieux.

RACCOUTUMER (SE), v. pr. Reprendre une habitude. || Fam.

RACCROC, n. m. T. de jeu : *Coup de raccroc*, ou simpl. **Raccroc**, un coup inattendu, où il y a plus de bonheur que d'adresse.

RACROCHER, v. tr. Accrocher de nouveau. || **Se racrocher**, v. pr. Être racroché. || **Se racrocher à une chose**, la saisir, s'en aider pour se sauver d'un danger, pour se tirer d'embarras. Fig. et fam. Regagner d'un côté ce qu'on avait perdu de l'autre : *Il s'est heureusement racroché*. || **Racroché**, ée, p. pass.

RACE, n. f. (*Radix*; lat.) Lignée; toutes les personnes d'une même famille : *Je sens sous mes baisers ressusciter ma race*. (C. Del.) *On doit de tous les Juifs exterminer la race*. (Rac.) || Population, hommes d'une même origine, d'un même pays : *La race mongole, caucasienne*. || *La race humaine*, les hommes pris en

général. || *La race future*, les hommes à naître : *Ton nom paraîtra, dans la race future, aux plus cruels tyrans une cruelle injure*. (Rac.) || Par extens. En mauv. part. *Les usuriers sont une race maudite*. (Ac.) || Fig. *Race de vipères*, dans l'Écriture, Les pharisiens; et fam. Les gens pervers || Il se dit des espèces particulières de quelques animaux domestiques : *Un chien de bonne race*. (La F.) || Absol. *Cheval de race*.

SYN RACE, LIGNÉE, FAMILLE, MAISON. *Race* évoque l'idée d'une extraction commune; *lignée*, celle d'une même filiation, *famille*, celle d'une vie commune sous l'autorité paternelle, *maison*, celle de noblesse et de rang.

RACHAT, n. m. Action de racheter : *Vendre avec faculté de rachet*. || *Le rachat d'une rente, d'une pension*, le payement d'une certaine somme pour amortir, pour éteindre une rente, une pension. || Délivrance, rédemption : *Le rachat d'un prisonnier*.

RACHETABLE, adj. Qu'on peut racheter.

RACHETER, v. tr. (Il se conj. c. *acheter*.) Acheter ce qu'on avait vendu : *J'avais vendu mon cheval, mais je l'ai racheté*. || Acheter une chose de même nature que celle qu'on a vendue, ou dont on s'est défait : *On n'avait pris ce livre, j'en ai racheté un autre exorbitant*. (Ac.) || **Racheter une rente**, se libérer d'une rente moyennant une somme une fois payée. || Délivrer un captif à prix d'argent. || Il se dit en parl. de Jésus-Christ : *Jésus Christ a voulu mourir pour racheter les hommes*. (Ac.) || Fig. Compenser, faire pardonner : *Il rachète ces défauts par de grandes vertus*. (Volt.) *Elle a racheté ses péchés par les aumônes qu'elle a repandues*. (Fléchi.) || **Se racheter**, v. pr. *A Athènes les esclaves avaient la faculté de se racheter*. (Ac.) || Être compensé : *Ces défauts se rachetaient en lui par de bonnes qualités*. (Ac.) || **Racheté**, ée, p. pass.

RACHITIQUE, adj. Affecté de rachitisme : *Des enfants rabougris et rachitiques*. (Blanc)

RACHITIS, n. m. (On pron. l's.) V. RACHITISME.

RACHITISME, n. m. (*Rachis*; gr.) T. de méd. Maladie dans laquelle l'épine dorsale et la plupart des grands os se déforment. || Par extens. Maladie qui rend la tige du blé courte et noueuse.

RACINAGE, n. m. Décortication d'écorce de feuilles de noyer, ou de coques de noix, pour la teinture.

RACINAL, n. m. T. de charp. Grosse pièce de bois qui en soutient, qui en affermit d'autres.

RACINE, n. f. (*Radix*; lat.) Partie par laquelle les végétaux tiennent à la terre et en tirent leur nourriture : *La racine d'un arbre, d'une plante*. || Fig. et fam. Prendre *racine quelque part*, y demeurer trop longtemps. || Certaines plantes ou herbes dont on mange la partie qui vient en terre : *Potage aux racines*. || Partie des ongles, des dents, des cheveux, etc., qui tient à la chair : *Enlever la racine d'un cor*. || Fig. et moral. Principe, origine de certaines choses : *Il faut couper le mal dans sa racine*. || T. de gram. Mot primitif d'où certains autres sont dérivés. || T. de math. *Racine carrée*, nombre qui, multiplié par lui-même, produit le nombre dont il est la racine. | *Racine cubique*, nombre qui, multiplié par son carré, produit le nombre proposé.

RACK ou **ARACK**, n. m. Liqueur spiritueuse qu'on tire du riz fermenté, du coco et de la canne à sucre : *J'ai donné l'ordre en bas qu'on se mit en campagne pour préparer le rhum, le rack et le champagne*. (C. Del.)

RACLER, v. tr. (*Radere*; lat.) Enlever les parties inégales de la superficie d'un corps avec quelque chose de rude : *Racler du parchemin, de l'ivoire*. || Par analog. *Ces filets raclent et balayent le fond de la mer*. (Vitet.) || Fig. et fam. *Ce vin racle le gosier*, il est dur et âpre. || Fig. et fam. *Racler le boyau*, ou simplement **RACLER**, mal jouer d'un instrument à cordes : *Je t'ai défendu cent fois de racler ton maudit violon*. (Brueys.) || **Raclé**, ée, p. pass.

RACLEUR, n. m. Mauvais joueur de violon.

RACLOIR, n. m. Instrument pour racler.

RACLOIRE, n. f. Planchette qui sert à racler le dessus d'une mesure de grain.

RACLURE, n. f. Petites parties qu'on a enlevées de la superficie d'un corps en le raclant.

RACOLAGE, n. m. Métier de racoleur.

RACOLER, v. tr. Engager, soit de gré, soit par astuce, pour le service militaire. || Fig. et fam. *Ce poète tâche de racoler quelqu'un qui écoute ses vers.* (Ac.) || **Racolé**, ée, p. pass.

RACOLEUR, n. m. Celui qui racole : *Le public en use avec les gens de lettres comme les racoleurs du Pont Saint-Michel avec ceux qu'ils enrôlent.* (Chamf.)

RACONTER, v. tr. Conter, narier une chose : *Racontait-il quelques-unes de ces actions qui l'avaient rendu si célèbre, on eût dit qu'il n'en avait été que le spectateur.* (Fléch.) *De raconter le bien le ciel nous fait la loi.* (C. Del.) || Fam. *En raconter long*, faire un long récit. || **Raconté**, ée, p. pass.

RACONTEUR, EUSE, n. Celui, celle qui a la manie de raconter. | Fam.

RACORNIR, v. tr. Donner à une chose la consistance de la corne. || *Rendre dur et coriace : Le feu a tout à fait racorné cette viande.* || **Se racornir**, v. pr. Devenir dur et coriace : *La viande se racornit à un feu violent.* || **Racorni**, ie, p. pass.

RACORNISSEMENT, n. m. État de ce qui est racorni.

RACQUITTER (SE), v. pr. T. de jeu. Regagner ce qu'on avait perdu : *Essayez de vous racquitter.* || *Se dédommager de quelque perte : Il avait perdu dans son premier marché, il s'est racquitté dans le second.* || **Racquitté**, ée, p. pass.

RADE, n. f. Certaine étendue de mer, enfoncée dans les terres, où les bâtiments peuvent tenir à l'ancre et s'abriter : *L'armée navale des Perses mouillait dans la rade de Phalère.* (Barthél.) || *Être en grande rade*, être au mouillage dans la partie de la rade la plus éloignée du port. | *Mettre en rade*, sortir du port.

RADEAU, n. m. Assemblage de pièces de bois formant une espèce de plancher sur l'eau : *L'avant-garde passe la rivière sur des radeaux.* || Train de bois que l'on fait descendre à flot sur une rivière

RADER, v. tr. T. de mar. Mettre en rade un bâtiment. || **Rade**, ée, p. pass.

RADER, v. tr. (*Radere*; lat.) Passer une règle sur la surface d'une mesure de grain, de sel, pour l'unir, la rendre égale. || **Radé**, ée, p. pass.

RADEUR, n. m. Mesureur de sel.

RADIAL, ALE, adj. (*Radius*, rayon; lat.) Qui a rapport au radius.

RADIANT, ANTE, adj. T. didact. Qui renvoie des rayons. | Peu usité.

RADIATION, n. f. (*Radiare*; lat.) Action de rayer, d'effacer : *RADIATION de compte.*

RADIATION, n. f. Action d'un corps qui lance des rayons lumineux : *La radiation du soleil.*

RADICAL, ALE, adj. (*Radix*; lat.) T. de botan. Qui naît de la racine : *Feuilles radicales, pedoncules radicaux.* || Fig. Il se dit de ce qui est le principe et de ce qui a rapport au principe d'une chose : *Vice radical.* || *Humide radical*, fluide imaginaire qu'on a regardé comme le principe de la vie dans le corps humain. || *Guerison, cure radicale*, complète, qui a détruit le mal dans sa racine || T. de gram. *Terme radical*, mot qui est la racine de plusieurs autres. || *Lettrés radicaux*, qui sont dans les mots primitifs, et qui se conservent dans les dérivés. || T. d'alg. *Signe radical*, signe qui se met devant les quantités dont on veut extraire la racine. || *Quantité radicale*, précédée du signe radical. || Subst. *Le radical d'un verbe*, la partie invariable, par oppos. à la terminaison. || T. de chim. Se dit des corps qui, unis à l'oxygène, forment les oxydes et le plus grand nombre des acides : *On cherchait depuis longtemps le radical de l'acide du sel marin ou de l'acide mirialique des chimistes.* (Cuv.)

RADICAL, n. m. Partisan d'une réforme radicale en politique.

RADICALEMENT, adv. T. didact. Complètement : *Licinius était radicalement athée.* (A. Thierry.)

RADICALISME, n. m. Système des radicaux.

RADICANT, ANTE, adj. (*Radicans*; lat.) T. de bot. Qui produit des racines distinctes de la racine principale : *La tige du chiendent est radicante.* (Ac.)

RADICULE, n. f. Petite racine. || Rudiment de la racine.

RADIÉ, ÉE, adj. Il se dit des fleurs qui forment des rayons comme le tournesol. || Subst. *Une radiée*, une plante à fleurs radiées.

RADIER, n. m. T. d'archit. Grille de charpente sur laquelle on établit les fondations des écluses, des batardeaux, etc.

RADIEUX, EUSE, adj. (*Radiosus*; lat.) Rayonnant, brillant : *Le jour plus radieux va commencer d'éclorre.* (J.-B. R.) || Fig. Animé par le contentement : *Le prélat radieux, decouvert au grand jour, attirait tous les yeux.* (Boil.)

RADIS, n. m. (*Radix*; lat.) Sorte de raifort cultivé.

RADIUS, n. m. (Mot lat.) (Ou pron. l's.) T. d'anat. Le plus petit des deux os de l'avant-bras.

RADOIRE, n. f. Instrument qui sert à rader.

RADOTAGE, n. m. Discours dénué de raison, de bon sens. || État de celui qui radote. | Fam.

RADOTER, v. intr. Tenir des discours qui annoncent un affaiblissement d'esprit. || Fig. et fam. Dire des choses sans raison, sans fondement : *Le chevalier radote, et ne sait ce qu'il veut dire.* (Mad. Sév.)

RADOTERIE, n. f. Extravagance de celui qui radote. | Fam.

RADOTEUR, EUSE, n. Celui, celle qui radote : *C'est une radoteuse, elle a perdu l'esprit.* (La F.) *Il discourait toute la journée avec la vieille radoteuse.* (Fén.) || adj. *Il n'est pas si radoteur que vous le dites.* (Vol.)

RADOUX, n. m. (Ou pron. le b.) T. de mar. Réparation faite à un bâtiment endommagé : *Quand la mer est tranquille, on peut donner aux bâtiments les radoux dont ils ont besoin.* (Rayn.)

RADOUBER, v. tr. T. de mar. Faire des réparations au corps d'un bâtiment || **Se radouber**, v. pr. || Fig. Réparer une perte, ou reprendre de la santé : *La fortune le réduisit à chercher un asile pour se radouber.* (Rayn.) || **Radoubé**, ée, p. pass.

RADOUICIR, v. tr. Rendre plus doux : *La pluie a radouci le temps.* (Ac.) || Fig. Apaiser, rendre moins rude. *Radoucir quelqu'un, le caractère de quelqu'un.* *Radoucissez un peu votre ton.* || **Se radoucir**, v. pr. *Le temps commence à se radoucir.* || Fig. *Comme il se radoucit!* (Mol.) || **Radouci**, ie, p. pass. || adj. Doucereux, bienveillant avec affectation : *Ses roulements d'yeux et son ton radouci.* (Mol.)

RADOUICISSEMENT, n. m. Diminution de la violence du froid ou du chaud. || Fig. Diminution dans les maux; amélioration dans les affaires.

RAFALE, n. f. T. de mar. Coup de vent de terre, à l'approche des montagnes, des côtes élevées : *Alors grondaient les rafales du vent.* (C. Del.)

RAFFERMIR, v. tr. Rendre plus ferme : *Le soleil a raffermi les chemins.* || Fig. Remettre dans un état plus assuré, plus stable : *Le bon air a raffermi sa santé.* *Son discours raffermi le courage des soldats.* || **Se raffermir**, v. pr. Devenir plus ferme, plus stable. || **Raffermi**, ie, p. pass.

RAFFERMISSEMENT, n. m. Ce qui remet une chose dans l'état de fermeté, de sûreté où elle était : *Le raffermissement de la santé; le raffermissement du crédit public.*

RAFFINAGE, n. m. Action de raffiner : *Raffinage du sucre, des métaux.*

RAFFINEMENT, n. m. Extrême subtilité : *La délicatesse du langage ne doit point aller jusqu'au raffinement.* (Ac.) || Excès de recherche dans les actions, les habitudes de la vie : *Je suis civilisé jusqu'au raffine-*

MENT. (C. Del.) *La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité.* (La Br.)

RAFFINER, v. tr. Rendre plus fin, plus pur : *RAFFINER le sucre, le salpêtre.* || v. intr. Faire des recherches, des découvertes nouvelles : *Quand on parle de sauce, il faut qu'on y raffine.* (Boil.) || Subtiliser : *Il raffine sur tout.* || **Se raffiner**, v. pr. Devenir plus fin, moins simple : *Le monde se raffine tous les jours.* || **Raffiné**, ée, p. pass. : *Les gens que l'on dit de bonne compagnie ne sont souvent que ceux dont le vice est le plus raffiné.* (Montesq.)

RAFFINERIE, n. f. Lieu où l'on raffine le sucre.

RAFFINEUR, n. m. Celui qui raffine.

RAFFOLER, v. intr. Se passionner follement pour quelqu'un ou quelque chose.

RAFFLE, n. f. Grappe de raisin dépourvue de grains. || T. de jeu. Coup où chacun des dés amène le même point : *Je ne suis pas assez fou pour me persuader qu'en quatre coups j'amènerai RAFFLE de six.* (Poil.) || Prov. et fig. *Faire RAFFLE*, enlever tout, ne rien laisser : *Fous allez chaque jour d'une ardeur vagabonde, FAISANT RAFFLE partout.* (Regn.)

RAFLER, v. tr. Emporter tout très-promptement.

|| **Raffle**, ée, p. pass.

RAFRAÎCHIR, v. tr. Rendre frais, donner de la fraîcheur : *Les arbres nous donnent leur ombre pour nous RAFRAÎCHIR en été.* (Fén.) *La fertile rosée, tombant sur la terre embrasée, RAFRAÎCHIT son sein altéré.* (J.-B. R.) || Absol. *Cette lionne RAFRAÎCHIT.* || **RAFRAÎCHIR le sang**, le rendre plus calme par les remèdes, le régime. || Fig. *Il n'y a rien qui RAFRAÎCHISSE le sang comme d'avoir su éviter une sottise.* (La Br.) || Réparer, mettre en meilleur état. *RAFRAÎCHIR un mur, un tableau, une tapisserie.* || Fam. *RAFRAÎCHIR à quelqu'un la mémoire de quelque chose*, lui en rappeler le souvenir. || Rogner, couper l'extrémité : *RAFRAÎCHIR les cheveux.* *RAFRAÎCHIR les branches, les racines d'un arbre.* || Rétablir par le repos et une bonne nourriture : *RAFRAÎCHIR des troupes.* || v. intr. Devenir frais : *Attendez; le vin RAFRAÎCHIT.* || **Se rafraîchir**, v. pr. Devenir frais, plus frais. || Boire un coup, faire collation : *J'entr'ai dans un cabaret, je me reposai, je me RAFRAÎCHIS.* (Did.) || **Se rafraîchir la tête**, se calmer l'esprit. || **Ra-fraîchi**, ie, p. pass.

RAFRAÎCHISSANT, ANTE, adj. T. de méd. Propre à rafraîchir le corps : *Cette herbe est acidule et RAFRAÎCHISSANTE.* (Cuv.) *Remède RAFRAÎCHISSANT.* || Piopre à calmer l'agitation des humeurs. || n. m. *Donner des RAFRAÎCHISSEMENTS à un malade.*

RAFRAÎCHISSEMENT, n. m. Ce qui rafraîchit : *La nuit n'apportait aucun RAFRAÎCHISSEMENT à l'atmosphère embrasée.* (B. de St-P.) || Effet de ce qui rafraîchit : *Le trop de RAFRAÎCHISSEMENT est nuisible.* || Fig. Recouvrement de forces par le repos, la nourriture : *Il a besoin de RAFRAÎCHISSEMENT.* || *Quartier de RAFRAÎCHISSEMENT*, lieu où les troupes fatiguées se rafraîchissent. || n. pl. Vivres dont on rafraîchit une place, une armée. || Mets, boissons, fruits servis dans une fête, à une compagnie : *Les RAFRAÎCHISSEMENTS ne manqueront pas.*

RAGAILLARDIR, v. tr. Redonner de la gaieté, ranimer : *Cela RAGAILLARDIT tout à fait mes vieux jours.* (Mol.) || **Ragaillardi**, ie, p. pass.

RAGE, n. f. (*Rabies*; lat.) Délire furieux, accompagné d'horreur pour les liquides, et qui revient par accès : *Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage.* (Mol.) || **RAGE blanche**, celle où le chien écume et mord. || Par exagér. Douleur violente : *Avoir une RAGE de dents.* || Violent transport de colère, de dépit, de cruauté : *On lit dans ses regards sa fureur et sa RAGE.* (Rac.) *Le sang de Polyucte a satisfait leurs RAGES.* (Corn.) *Leur sanguinaire main a déployé sa RAGE sur la veuve et sur l'étranger.* (J.-B. R.) || Fig. et fam. Passion violente, goût excessif : *L'avarice est une étrange RAGE.* (Boil.) *Cet homme a la RAGE du jeu.* (Ac.) || Fig. et fam. *Aimer à la RAGE*, avec excès, avec fureur. || Fig.

et fam. *Faire RAGE*, faire un grand désordre; faire d'étonnantes promesses : *Haranguez de méchants soldats, ils promettent de FAIRE RAGE.* (La F.) || Fig. et fam. *Direr RAGE de quelqu'un*, en dire tout le mal possible.

RAGOT, OTE, adj. Court et gros : *Un homme RAGOT. Une femme RAGOTE.* || Subst. *L'Allemand auprès de qui j'étais était un petit RAGOT.* (Hamilt.) || Fam. et peu usité || T. de man. Cheval ramassé, et qui a le cou court. || T. de vén. Sanglier de deux ans.

RAGOÛT, n. m. (*Gustus*; lat.) Mets, apprêté pour satisfaire le goût, exciter l'appétit : *Les RAGOÛTS ne valent rien pour la santé.* (Ac.) *On y mange un peu de grosse viande sans RAGOÛT* (Fén.) || Fig. Ce qui excite le désir, ce qui flatte : *Il y a un RAGOÛT dans la nouveauté.* (Ac.) *Les RAGOÛTS de l'amour-propre se tournent en peines* (Fén.)

RAGOÛTANT, ANTE, adj. Qui ragoute, qui excite l'appétit : *Mets RAGOÛTANT.* || Fig. Qui flatte, qui est agréable : *Une figure RAGOÛTANTE.* || Pop.

RAGOÛTER, v. tr. Remettre en appétit : *RAGOÛTER un malade.* || Fig. Réveiller le désir : *Il est tellement blasé, qu'on ne trouve rien de nouveau pour le RAGOÛTER.* || **Se ragouter**, v. pr. Se remettre en goût : *Il fait tout ce qu'il peut pour se RAGOÛTER.* || **Ragoûté**, ée, p. pass.

RAGRAFER, v. tr. Agrafer de nouveau : *RAGRAFEZ votre robe.* || **Ragrafé**, ée, p. pass.

RAGRANDIR, v. tr. Rendre plus grand ce qui l'était déjà : *RAGRANDIR un salon, un parterre.* (Ac.) || **Se ragrandir**, v. pr. *L'ouverture s'est RAGRANDIE.*

|| **Ragrandi**, ie, p. pass.

RAGRÉER, v. tr. (Il se conj. e. créer.) T. d'arch. Mettre la dernière main à une construction; unir, polir les paiements des murs, les corniches, etc.; remettre un édifice à neuf. || T. de menuis. Faire disparaître toutes les mégalites d'un ouvrage, le polir. || *RAGRÉER une branche d'arbre*, unir avec la serpette l'extrémité d'une partie qu'on a sciée. || **Se ragréer**, v. pr. T. de mar. Se repaier, se pourvoir de ce qui manque : *Se RAGRÉER d'un mât, d'une vergue.* || **Ragréé**, ée, p. pass.

RAGRÉMENT, n. m. T. d'arts. Action de ragréer un ouvrage. || Résultat de cette action.

RAGUÉ, adj. m. (*Rag*; angl.) T. de mar. En parl. d'un câble, Altéré, écorché, coupé en partie.

RAIA, n. m. Nom des sujets de l'empire turc soumis à la capitation, comme les chrétiens, les juifs, etc.

RAIDE, adj. T. Roidé.

RAIE, n. m. (*Radius*; lat.) Trait tiré avec une plume, un crayon, ou une pointe aigüe. || Toutes les lignes, soit droites, soit artificielles. || L'entree-deux des sillons. || Séparation des cheveux sur le haut de la tête.

RAIE, n. f. Poisson de mer plat et cartilagineux.

RAIFORT, n. m. Espèce de rave.

RAILLER, v. tr. (Il mouill.) Plaisanter quelqu'un, le tourner en ridicule. *Tel vous semble applaudir, qui vous RAILLE et vous joue.* (Boil.) || v. intr. Il se dit des personnes et des choses : *Ne RAILLONS point ici de la magistrature.* (Rac.) || Ne pas parler sérieusement, badiner : *RAILLEZ plus à propos.* (Boil.) || **Se railler**, v. pr. Badiner : *Vous vous RAILLEZ, je crois.* || Se moquer : *Il se RAILLE de tout ce qu'on peut lui dire.* || **Raillé**, ée, p. pass.

RAILLERIE, n. f. Action de railler, habitude de railler : *La RAILLERIE ne convient pas à ceux qui sont élevés au-dessus des autres.* (Fléch.) *La RAILLERIE est un discours en faveur de son esprit contre son bon naturel.* (Montesq.) || Plaisanterie, badinage, etc. : *Ne poussons pas plus loin la RAILLERIE.* (Dest.) || Fam. *Cela passe la RAILLERIE*, se dit d'une raillerie trop forte, d'une chose qui pourrait avoir des suites fâcheuses. || *Entendre la RAILLERIE*, avoir le talent de railler avec esprit : *Peu de personnes ENTENDENT la fine et innocente RAILLERIE.* (Bouhours.) || *Entendre RAILLERIE*, ne point s'offenser des railleries dont on est l'objet : *Il ENTEND RAILLERIE autant qu'homme de France.* (Mol.) *Nous*

n'ENTENDONS point RAILLERIE sur les matières de l'honneur. (Id.) || Fam. C'est une RAILLERIE, se dit d'une chose qui ne paraît pas vraisemblable. || RAILLERIE à part, sans RAILLERIE, sérieusement, tout de bon.

RAILLEUR, EUSE, adj. Poité à la raillerie : *Un homme, un esprit RAILLEUR* || *Discours RAILLEUR*, malin, satirique. || *Ton RAILLEUR*, plaisant, moqueur. || Subst. Qui aime à railler : *Les RAILLEURS et les mauvais plaisants d'ordinaire avec moi passent fort mal leur temps.* (Regu.)

RAINE, n. f. (*Rana*; lat.) Grenouille. || Vieux.

RAINETTE, n. f. Reptile semblable à une grenouille.

RAINURE, n. f. T. de menuis. Petite entaille faite en long sur l'épaisseur d'une planche, pour y assembler une autre pièce ou pour servir à une coulisse. || T. d'anat. Cavités allongées qui se remarquent à la surface des os.

RAIPONCE, n. f. Espèce de campanule, dont les racines se mangent en salade.

RAIRE ou **RÉER**, v. intr. (Le premier se conj. c. traire, le second c. crier.) T. de vén. Il se dit du cri du cerf : *Dès le mois d'août, les cerfs RAIENT d'une voix forte.* (Pulf.) *Les chevreuils ne RAIENT pas si fréquemment, ni d'un cri aussi fort, que le cerf.* (Id.)

RAIS, n. m. pl. Rayons. || Vieux. || Pièces qui entrent par un bout dans le moyeu d'une roue, et par l'autre dans les jantes.

RAISIN, n. m. (*Racemus*; lat.) Le fruit de la vigne : *Le rosier est sans fleurs, le pampre sans RAISIN.* (J.-B. R.) || *RAISIN d'ours*, espèce d'arbusier toujours vert. || T. de papet. *Grand RAISIN*, nom d'une sorte de papier qui s'emploie surtout dans les éditions de luxe.

RAISINÉ, n. m. Confiture faite avec du raisin et des fruits.

RAISON, n. f. (*Ratio*; lat.) Faculté intellectuelle par laquelle l'homme connaît, juge et se conduit : *L'homme n'est homme que par la RAISON.* (Fonten.) *La RAISON ne vient aux enfants que par degrés.* (Buff.) || Bon sens, sagesse : *La juste et droite RAISON est une lumière de l'âme qui fait voir les choses comme elles sont.* (La Rochef.) *Un homme sage veut que la RAISON gouverne seule et toujours.* (La Bi.) *La RAISON vient tard aux gouvernements comme aux hommes.* (Volt.) || Parler RAISON, sagement. || *Être de RAISON*, qui n'existe que dans l'imagination : *Sans certaines vertus, l'amitié est un ÊTRE de RAISON.* (Volt.) || *Mariage de RAISON*, ou l'on consulte plus la convenance que l'inclination. || Ce qui est de devoir, de droit, d'équité, de justice : *Qui voulez-vous donc qui pour vous sollicite ? — Qui je veux ? La RAISON, mon bon droit, l'équité.* (Mol.) || *Avoir RAISON*, être fondé dans ce qu'on dit, dans ce qu'on fait : *J'ai tort ou j'ai RAISON.* (Mol.) *Les gens heureux croient toujours AVOIR RAISON, quand la fortune soutient leur mauvaise conduite.* (La Rochef.) || Fig. Prévaloir, l'emporter : *La RAISON finit toujours par AVOIR RAISON.* (Montesq.) || *Donner RAISON à quelqu'un*, prononcer en sa faveur. || *Entendre RAISON*, acquiescer à ce qui est juste et raisonnable : *Elle n'ENTEND ni pleurs, ni conseil, ni RAISON.* (Rac.) || *Comme de RAISON*, comme il est raisonnable de faire. || *A plus forte RAISON*, par un motif d'autant plus fort. || Compte, satisfaction, réparation : *On lui a demandé RAISON de sa conduite.* (Ac.) *Je DEMANDAI RAISON d'un acte si perfide.* (Boil.) || *Faire RAISON à quelqu'un d'une santé qu'il a portée, bonne avec lui à la santé de la personne qu'il a désignée : On vous FERA RAISON avec du malvoisie.* (C. Del.) || *Se faire RAISON soi-même*, se faire justice par force. || *Rendre RAISON à quelqu'un*, se battre en duel avec lui. || Preuve par discours, par argument : *Je me rends à vos RAISONS.* (Ac.) *Potre RAISON n'est pas RAISON pour moi.* (Corn.) || Sujet, cause, motif : *On aime sans RAISON, et sans RAISON on hait.* (Regu.) *Je vous soutiens que mes vers sont fort bons. — Pour les trouver ainsi vous avez vos RAISONS.* (Mol.) || *RAISON d'État*, de famille, considérations d'intérêt qui déterminent la conduite dans un État, une famille, || T. de comm. Nonis des associés

rangés dans l'ordre déterminé par la société. || Part d'un associé dans le fonds d'une société. || *Livre de RAISON*, livre de compte. || T. de mathém. Rapport d'une quantité à une autre quantité. || *À telle fin que de RAISON*, loc. adv. Par précaution ; à tout événement. || *À RAISON de*, loc. prép. A proportion de : *On paya cet ouvrier à RAISON de l'ouvrage qu'il avait fait.* (Ac.) || *En RAISON de*, loc. prép. À proportion de : *L'activité se développe EN RAISON des besoins.* (Voln.) *La difficulté d'acquiescer croît toujours EN RAISON du besoin.* (J.-J. R.) || Vu, en considération de : *EN RAISON des circonstances.*

RAISONNABLE, adj. Qui est doué de raison, qui a la faculté de raisonner : *L'homme est un animal RAISONNABLE.* || Qui se gouverne selon la raison, le droit et l'équité : *Nous touchons au temps où les hommes vont commencer à être RAISONNABLES.* (Volt.) *Je vous crois aussi trop RAISONNABLE pour ne pas prendre bien cet avis profitable.* (Mol.) || *Fain. Cet enfant parle comme une personne RAISONNABLE.* || Résigné : *Voyons, il faut être RAISONNABLE.* || En parl. des choses, Conforme à la raison, à l'équité : *Dieu m'a-t-il tiré du néant sans aucun motif RAISONNABLE ?* (Fén.) *Selon la supputation que nous avons jugée la plus RAISONNABLE.* (Boss.) || Logique : *Vos raisonnements ont l'air si RAISONNABLES !* (C. Del.) || Qui est suffisant, qui est convenable. || Qui est au-dessus du médiocre : *Il était, quand je l'eus, de grosseur RAISONNABLE.* (La F.) *Si vous gagnez souvent de ces petites sommes-là, nous en aurons à la fin une RAISONNABLE.* (Le Sage.)

RAISONNABLEMENT, adv. Conformément à la raison, à l'équité : *Parler RAISONNABLEMENT. Écrire RAISONNABLEMENT.* (La Br.) || *Suffisamment : Il a du bien RAISONNABLEMENT.* || Passablement, d'une manière au-dessus du médiocre : *Il mange et boit RAISONNABLEMENT.*

RAISONNEMENT, n. m. La faculté ou l'action de raisonner : *Le RAISONNEMENT est le tâtonnement de la raison.* (Rivar.) || Argument dont on se sert dans une question, dans une affaire : *Mes RAISONNEMENTS sont moins fondés sur des principes que sur des faits.* (J.-J. R.) *Des longs RAISONNEMENTS les Muses s'effarouchent.* (Del.) || Fam. *Des RAISONNEMENTS à perte de vue*, des raisonnements vagues, et qui ne concluent rien. || Observation, excuse motivée : *Tant de RAISONNEMENTS offensent ma colère.* (Rac.) || Fam. *Point tant de RAISONNEMENTS*, façon d'exprimer qu'on veut être obéi sans réplique.

RAISONNER, v. intr. Se servir de sa raison pour connaître, pour juger : *L'homme est intelligent quand il RAISONNE.* (J.-J. R.) *Le cœur ne RAISONNE point.* (Volt.) *Plus on veut RAISONNER, plus on s'égare.* (Mass.) || Chercher et alléguer des raisons pour éclaircir une question, pour appuyer une opinion, etc. : *La loi ne RAISONNE pas, elle commande.* (Ac.) || Répliquer, alléguer des excuses, au lieu de recevoir docilement des ordres ou des réprimandes : *Tu RAISONNES, je crois ?* (Dest.) || v. tr. Appliquer le raisonnement à quelque chose : *Dans l'ancienne philosophie, on voulait RAISONNER l'idée.* (Marm.) || Substant. *Le RAISONNER tristement s'accroît.* (Volt.) || **Se raisonner**, v. pr. Se rendre compte de ce qu'on fait. || **Raisonné**, ée, p. pass. Une action RAISONNÉE. Une suite de desseins RAISONNÉS. (Buff.) || adj. Appuyé de raisons et de preuves : *Une requête RAISONNÉE.* || Il se dit d'une méthode, d'un traité qui rend raison des règles d'un art, d'une science : *Un cours RAISONNÉ de langue française.*

RAISONNEUR, EUSE, n. Qui raisonne : *RAISONNEUR malheureux, ennemi de toi-même.* (Volt.) || En mauv. part. Qui importe par de longs, par de mauvais raisonnements : *Je n'aime pas qu'un sot fasse le RAISONNEUR.* (La Br.) || Qui allègue beaucoup d'excuses pour se défendre, se justifier : *Taisez-vous, petit RAISONNEUR.* (C. Del.) || T. de théât. Personnage grave de la comédie : *L'emploi des RAISONNEURS.* || adj. Qui raisonne, qui allègue toujours des excuses : *On doit*

être bien aise d'avoir un valet raisonnable, mais non pas un valet raisonneur. (Brueys.)

RAJAH ou **RAJA**, n. m. Prince indien.

RAJEUNIR, v. tr. Rendre jeune; rendre la jeunesse : *Selon la Fable, Médée RAJEUNIT Éson.* (Ac.) || Fig. *Les grands hommes ne sauraient RAJEUNIR une nation vieillie.* (Rayn.) || Rendre l'air de la jeunesse : *La maladie l'A RAJEUNIT.* | Par extens. En parl. des choses : *RAJEUNIR une pensée par l'expression.* (Ac.) || v. intr. Redevenir jeune, reprendre l'air de la jeunesse : *Il RAJEUNIT de jour en jour.* || Fig. *Au printemps la nature RAJEUNIT.* || **Se rajeunir**, v. pr. Se donner l'air jeune : *Elles avaient en vain travaillé tout le jour à se RAJEUNIR.* (Montesq.) || Fig. *La terre se RAJEUNIT chaque année au printemps.* (Fén.) || Fam. Se dire plus jeune qu'on ne l'est réellement : *Toute femme, après trente ans, se RAJEUNIT.* || **Rajeuni**, ie, p. pass.

RAJEUNISSEMENT, n. m. Action de rajeunir; état de celui qui est ou paraît rajeuni.

RAJUSTEMENT, n. m. Action de rajuster. | Résultat de cette action.

RAJUSTER, v. tr. Ajuster de nouveau, remettre en bon état : *RAJUSTER un ressort. RAJUSTER un habit.* || Fig. et moral. *Une belle d'un mot RAJUSTE bien des choses.* (Mol.) *Cette succession a bien RAJUSTÉ ses affaires.* (Ac.) || Il se dit d'un mécontentement qu'on apaise, d'une brouillerie qu'on fait cesser. || **Se rajuster**, v. pr. Être rajusté : *Ces morceaux ne peuvent se RAJUSTER.* || Raccommoder son habillement, son ajustement. || **Rajusté**, ée, p. pass.

RÂLE, n. m. Oiseau de rivage qui a le bec comprimé, la queue courte et les doigts allongés : *Voilà une demi-douzaine de RÂLES à genêt.* (Regn.)

RÂLE, n. m. L'action de râler; le bruit qu'on fait en râlant : *J'entendis un bruit sinistre, semblable au RÂLE d'un homme qu'on égorgerait.* (Ballan.)

RÂLEMENT, n. m. Action de râler.

RALENTIR, v. tr. Rendre plus lent : *RALENTIR sa marche. Rien ne peut RALENTIR l'activité du travail et de l'industrie.* (Rayn.) || **Se ralentir**, v. pr. Devenir plus lent, moins actif : *Leur fougue impétueuse enfin se RALENTIT.* (Rac.) || Fig. *Les bonnes intentions des alliés se RALENTISSENT.* (Fléch.) || **Ralenti**, ie, p. pass.

RALENTISSEMENT, n. m. Diminution de mouvement, d'activité : *Le RALENTISSEMENT des travaux.*

RÂLER, v. intr. Rendre en respirant un son enroué, causé par la difficulté de la respiration. | Il se dit des agonisants.

RALINGUE, n. f. T. de mar. Cordage que l'on coud autour des voiles pour en renforcer les bords. || *Mettre une voile en RALINGUE*, mettre ses ralingues dans la direction du vent, en sorte que la voile ne le reçoive pas de face.

RALINGUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) T. de mar. Garnir une voile de ses ralingues. || v. intr. Brasser la vergue d'une voile de manière que le bout soit dans le lit du vent. || **Ralingué**, ée, p. pass.

RALLIEMENT, n. m. (On pron. *ra-li*.) T. de guerre. Action des troupes qui se rassemblent après avoir été rompues ou s'être débandées. || *Mot de RALLIEMENT*, mot qu'un chef donne à ses troupes pour qu'elles se rallient, en cas de déroute ou de séparation. || *Mot qu'on donne après avoir reçu le mot d'ordre.* || Fig. *La vérité n'a point de noms de parti; l'erreur peut admettre des mots de RALLIEMENT.* (Volt.) || *Signe de RALLIEMENT*, certains signes convenus pour se reconnaître. || *Point de RALLIEMENT*, lieu où l'on doit se réunir, se rallier. | Fig. Opinion sur laquelle des personnes en dissentiment sont d'accord sur d'autres points.

RALLIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) (On pron. *ra-li*.) T. de guerre. Rassembler, remettre ensemble : *RALLIER des troupes en désordre.* || Fig. *On ne peut RALLIER les partis qu'en les éclairant.* (Boiste.) || T. de mar. *RALLIER un vaisseau*, le rejoindre. | **RALLIER**

le vent, gouverner le plus près possible de la direction du vent. || **Se rallier**, v. pr. Se réunir après une déroute : *Les ennemis se sont promptement RALLIÉS.* || Fig. *Se RALLIER aux gens de bien.* (Volt.) || T. de mar. **Se RALLIER à terre**, s'approcher de terre. || **Rallié**, ée, p. pass.

RALLONGE, n. f. Ce qui sert à rallonger une chose : *Une RALLONGE de table. Une table à RALLONGES.*

RALLONGEMENT, n. m. Action de rallonger. || Résultat de cette action.

RALLONGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Rendre une chose plus longue, en y ajoutant une pièce, un bout. || **Rallonge**, ee, p. pass.

RALLUMER, v. tr. Allumer de nouveau : *Ils RALLUMENT le feu de leur bougie éteinte.* (Boil.) || Fig. Donner une nouvelle ardeur, une nouvelle force à quelque chose : *La présence de son ennemi RALLUME sa colère.* (Ac.) *RALLUMER son audace.* (Boil.) || **Se rallumer**, v. pr. S'allumer de nouveau : *De vos jours prêts à se consumer le flambeau dure encore, et peut se RALLUMER.* (Rac.) **Rallumé**, ée, p. pass.

RAMADAN ou **RAMAZAN**, n. m. Mois que les mahométans consacrent au jeûne.

RAMAGE, n. m. Rameau, branchage. | Il ne se dit en ce sens que d'une représentation de feuillages, de fleurs, etc., sur une étoffe : *Felours gris et à RAMAGE.* (La Br.)

RAMAGE, n. m. Le chant des petits oiseaux : *L'oiseau, prêt à mourir, se plaint en son RAMAGE.* (La F.) || Par extens. Chant : *Les coqs commencent leur RAMAGE.* (Boil.) || Fig. et fam. Babil des enfants. || Fam. Discours dénué de sens.

RAMAGER, v. intr. (Il se conj. c. *nager*.) Il se dit des oiseaux qui font entendre leur ramage. | Peu usité.

RAMAIGRIR, v. tr. Rendre maigre de nouveau. || v. intr. Retomber dans son premier état de maigreur. || **Ramaigri**, ie, p. pass.

RAMAS, n. m. Assemblage d'objets sans valeur : *Un RAMAS de vieux livres.* || Moral. *Cette histoire n'est qu'un RAMAS d'impostures.* (Ac.) *Un RAMAS ennuyeux de contes.* || En parl. des personnes : *D'un RAMAS d'opresseurs purgez la république.* (C. Del.)

RAMASSE, n. f. Espèce de traîneau dans lequel un homme dirige les voyageurs qui descendent des montagnes couvertes de neige.

RAMASSER, v. tr. Faire un amas, une collection de plusieurs choses : *Le glaneur RAMASSE les épis tombés des gerbes.* || Réunir, rassembler ce qui est épars : *RAMASSER les débris d'une armée.* (Mass.) || T. de jeu. *RAMASSER les cartes*, les rassembler. || Fig. *RAMASSER des forces*, réunir toutes ses forces pour quelque effort extraordinaire. || Prendre, relever ce qui est à terre : *Le peuple, en RAMASSANT un écu qu'on lui jette, fatigue de ses cris quiconque les achète.* (C. Del.) || *RAMASSER une personne*, relever une personne qui est à terre; fig. et pop. Maltraiter une personne de paroles. || Traîner dans une ramasse. || **Se ramasser**, v. pr. Se replier sur soi-même, se pelotonner. || **Ramassé**, ée, p. pass. *Des chiffons RAMASSÉS dans la plus noire ordure.* (Boil.) || Fig. Épais : *Les Japonais ont la taille RAMASSÉE.* (Buff.) *Il a les épaules RAMASSÉES.* (La Br.)

RAMASSEUR, n. m. Celui qui conduit une ramasse.

RAMASSIS, n. m. Assemblage de choses ramassées sans choix.

RAMBOUR, n. m. Pomme grosse et un peu acide.

RAME, n. f. Petit branchage que l'on plante en terre pour soutenir des plantes grimpantes.

RAME, n. f. (*Ramus*; lat.) Longue pièce de bois dont une des extrémités, large et aplatie, sert à faire siller une embarcation : *C'est le bruit de deux RAMES pareilles.* (C. Del.) *La RAME inutile fatiguait vainement une mer immobile.* (Rac.) || Fig. et fam. *Être à la RAME*, tirer à la RAME, travailler beaucoup, être dans un emploi très-pénible.

RAME, n. f. Vingt mains de papier mises ensemble.

|| T. de libr. *Mettre un livre à la rame*, vendre en masse les feuilles d'un livre qui n'a plus de débit.

RAMEAU, n. m. Petite branche d'arbre : *Cet arbre a poussé bien des rameaux*. (Ac.) *Le chêne épais reçoit sous ses rameaux, défend des feux du jour des immondes troupeaux*. (C. Del.) || Fig. Présenter le **rameau d'olivier**, offrir la paix, la proposer. || *Le dimanche, la fête des rameaux*, le dimanche d'avant Pâques, jour où l'on porte des rameaux en mémoire de l'entrée de Jésus-Christ à Jérusalem. || T. d'anat. Subdivision des vaisseaux, des nerfs. || Petites chaînes qui naissent des montagnes principales. || T. de metall. Différentes branches d'une mine. || T. d'art milit. Conduit qui fait communiquer une galerie principale avec un fourneau de mine. || T. de géol. Division d'une branche de la même famille.

RAMÉE, n. f. Assemblage de branches entrelacées : *L'arbre dépouillé n'offre à mes yeux qu'une froide ramée*. (Campen.) *Les faussettes se posent sur la ramée*. (Buff.) || Branches coupées avec leurs feuilles vertes. *Un pauvre bûcheron, tout couvert de ramée*. (La F.)

RAMENDER, v. intr. Baisser, diminuer de prix. Il se dit des denrées. || **Ramendé**, ée, p. pass.

RAMENER, v. tr. (Il se conj. c. mener) Amener de nouveau : *Il a ramené trois fois de suite les mêmes des*. (Ac.) *Mais que vous-je ? mon fils, quel sujet vous ramène ?* (Rac.) || Conduire, faire revenir une personne dans le lieu d'où elle était partie : *Se peut-il que, d'un cours si rapide, la victoire vous ait ramené dans l'Aulide ?* (Rac.) || Fig. *Louis XIV ramena souvent, par son approbation, la cour et la ville aux pièces de Molière*. (Volt.) || En parl. des animaux, Conduire : *Ramener un cheval à l'écurie*. || En parl. des choses : *Ramener une voiture*. || Fig. Faire revenir à : *Il n'appartient qu'aux hommes extraordinaires de ramener les autres au vrai*. (Vauv.) || Fig. **RAMENER** quelqu'un, le radoucir, le faire revenir de son emportement. || Fig. Faire renaître, rétablir : *Aujourd'hui il ne s'agit que de ramener la confiance*. (Volt.) || T. de man. Faire baisser le nez d'un cheval qui porte au vent. || **Ramené**, ée, p. pass. *Ses cheveux noirs étaient ramenés sur ses tempes en mèches lisses*. (Lam.)

RAMENTEVOIR, v. tr. Remettre en mémoire, rappeler : *Ne ramentevois rien, et réparons l'offense*. (Mol.) || **Se ramentevoir**, v. pr. Même sens. || Vieux.

RAMQUIN, n. m. Pâtisserie faite avec du fromage. **RAMER**, v. tr. Soutenir avec des rames des plantes grimpantes, etc. || Prov. *Il s'y entend comme à ramer des choux*, se dit de quelqu'un qui veut faire une chose à laquelle il n'entend rien. || **Ramé**, ée, p. pass. || Balles ramées, balles de plomb jointes ensemble par un fil d'archal. || Boulets ramés, boulets réunis par une barre ou une chaîne, etc.

RAMER, v. intr. Tirer à la rame : *Ils rament avec beaucoup d'ensemble*. || Fig. et fam. Prendre bien de la peine, avoir beaucoup de fatigue.

RAMEREAU, n. m. Jeune ramier.

RAMETTE, n. f. T. d'impr. Châssis de fer qui n'a point de barre au milieu, et qui sert à imposer les ouvrages d'une seule page, les affiches, etc.

RAMEUR, n. m. Celui qui rame : *Quatre rameurs choisis montent dans ma gondole*. (C. Del.) *Un banc de rameurs*.

RAMIEUX, EUSE, adj. Qui a des rameaux : *Le romarin est une plante fort ramieuse*. || Par extens. *Un vieux cerf porte son bois ramieux au-dessus des têtes des jeunes faons*. (Fén.)

RAMIER, n. m. Gros pigeon sauvage qui niche sur les arbres. || adj. m. Pigeon ramier.

RAMIFICATION, n. f. Production de rameaux, disposition des branches. || Rameaux, divisions d'une veine, d'une artère ou d'un nerf. || Fig. Subdivisions d'une science qu'on analyse. || En parl. d'un complot : *Il s'agit d'un complot dont les ramifications s'étendent jusqu'à Vire, en passant par Falaise*. (C. Del.)

RAMIFIER (SE), v. pr. Se diviser en plusieurs bran-

ches, en plusieurs rameaux : *Le bois, dans le cerf, ressemble au bois des arbres, par la manière dont il se ramifie*. (Buff.) || Fig. Il se dit des sciences, des sectes qui se partagent en plusieurs branches. || **Ramifié**, ée, p. pass.

RAMILLES, n. f. pl. Petites branches d'arbres qui ne sont bonnes qu'à être mises en fagots.

RAMINGUE, adj. T. de man. Il se dit d'un cheval qui refuse d'avancer lorsqu'on lui fait sentir l'éperon.

RAMOITER, v. tr. Rendre moite : *Ramoiter du linge*. || **Se ramoiter**, v. pr. Devenir moite. || **Ramoiti**, ie, p. pass.

RAMOLLIR, v. tr. Rendre mou : *Ramollir une peau, du parchemin*. || Fig. Rendre efféminé : *Sésostris fut le premier à ramollir après ses conquêtes les mœurs des Égyptiens*. (Boss.) || **Se ramollir**, v. pr. Devenir mou : *La cuie se ramollit près du feu*. || Fig. *Son cœur s'est ramolli*, se dit d'un homme qui s'est relâché de sa première sévérité. || **Ramolli**, ie, p. pass.

RAMOLLISSANT, ANTE, adj. T. de méd. Se dit des remèdes qui ramollissent, qui relâchent. || n. m. Des ramollissants.

RAMON, n. m. Balai. || Vieux.

RAMONAGE, n. m. Action de ramoner.

RAMONER, v. tr. (*Ramon*) Nettoyer le tuyau d'une cheminée, en ôter la suie : *C'est des marmottes, dit-on, que les Savoyards ont appris à grimper pour ramoner les cheminées*. (Buff.) || **Ramoné**, ée, p. pass.

RAMONEUR, n. m. Celui dont le métier est de ramoner les cheminées.

RAMPANT, ANTE, adj. En parl. des animaux et des plantes, Qui rampe : *Sur le dos de ces monstres rampants, du bec vengeur de l'aigle il imprimait la trace*. (C. Del.) *Des haies rampantes entravaient nos pieds comme des filets*. (Chateaub.)

RAMPE, n. f. Partie d'un escalier qui conduit d'un palier à l'autre. || Balustrade d'un escalier. || Terrain en pente, servant de voie de communication : *Une rampe plantée d'arbres conduit à une belle habitation*. (Vitet) || Pente d'une colline.

RAMPE, n. f. Rangée de lumière placée au bord de la scène, sur un théâtre.

RAMPEMENT, n. m. Action de ramper : *Le rampement du serpent est une vive image des détours fallacieux de l'esprit malin*. (Boss.)

RAMPER, v. intr. En parl. des reptiles, des vers, Se traîner sur le ventre : *Le serpent venimeux rampe dans les forêts*. (Boil.) || En parl. des plantes, S'étendre sur la terre, s'attacher aux branches des arbres : *Le lierre rampe le long des murailles*. || Fig. S'abaisser, s'humilier : *C'est Tacite qui a le mieux flétri tous ceux qui rampent*. (Thom.) *Qui rampe à la cour, va loin*. (Pir.) || Fig. *Je rampe encore à l'âge heureux où Corneille et Racine étaient déjà fameux*. (Id.) *L'orateur croyait ramper, s'il ne se perdait dans les nues*. (Mass.)

RAMPIN, adj. m. Il se dit d'un cheval qui n'appuie les pieds de derrière que sur la pince.

RAMURE, n. f. Bois d'un cerf, d'un daim : *On compte l'âge des vieux cerfs aux branches de leurs ramures*. (Chateaub.) || Toutes les branches d'un arbre.

RANCE, adj. (*Rancidus*; lat.) A qui la vétusté a donné une odeur forte, un goût désagréable : *Du lard, de l'huile rance*. || Subst. Sentir le rance.

RANCHER, n. m. Pièce de bois garnie de chevilles servant d'échelons.

RANCIDITÉ, n. f. V. RANCISSURE.

RANCIO, adj. m. Vin rancio, vin d'Espagne, qui de rouge est devenu jaunâtre en vieillissant.

RANCIR, v. intr. Devenir rance. || **Ranci**, ie, p. pass. *Du lard à moitié ranci*. (Ac.)

RANCISSURE, n. f. État de ce qui est rance.

RANÇON, n. f. (*Redemptio*; lat.) Prix qu'on donne pour la délivrance d'un captif : *Une forte rançon. Je donne pour rançon tous mes biens*. (C. Del.)

RANÇONNEMENT, n. m. Action de rançonner. ||

Action par laquelle on exige d'une chose un prix exorbitant.

RANÇONNER, v. tr. Mettre à rançon; exiger de force ce qui n'est point dû: *Les soldats RANÇONNENT le paysan* || Exiger de quelqu'un plus qu'il ne faut pour une chose: *Dans tous les hôtels on RANÇONNE les voyageurs.* || **Rançonné**, ée, p. pass. *La ville a été RANÇONNÉE.*

RANÇONNEUR, EUSE, n. Celui, celle qui rançonne, qui exige plus que ne vaut une chose.

RANCUNE, n. f. Souvenir vivace, ressentiment qu'on garde d'une offense: *Tu me gardes RANCUNE pour un mot que j'ai dit.* (C. Del.) || **Fam.** *Sans RANCUNE*, oublions nos torts réciproques. || **SYN.** / INIMITÉ.

RANCUNIER, IÈRE, adj. Qui a de la rancune, qui garde rancune; *Un esprit RANCUNIER.*

RANDONNÉE, n. f. Tour, circuit fait sur un même lieu par une bête qu'on a lancée.

RANG, n. m. Ordre, disposition de choses ou de personnes sur une même ligne: *Un RANG d'arbres, de colonnes, de personnes. Un long RANG de collines.* (Boil.) || Suite de soldats placés à côté les uns des autres: *Scier les RANGS. Combatte au premier RANG.* || Doubler les RANGS, || Fig. *Etre sur les RANGS*, parmi les prétendants à un emploi, à une charge, etc. || Place qui appartient, qui convient à une personne ou à une chose parmi plusieurs autres: *Sortir de son RANG. Remettre un livre à son RANG.* || Fig. Degré d'honneur, dignité: *Soutenir son RANG et sa naissance.* (Boil.) *Je vous sacrifiais mon RANG, ma sûreté.* (Rac.) || Les différentes classes de la société: *Il faut de l'ordre et des RANGS pour le maintien de la société.* (La Rochef.) || Place qu'une personne, qu'une chose tient dans l'estime des hommes. *En vain aux conquérants l'erreur, parmi les rois, donne les premiers RANGS.* (Boil.) || Mettre au RANG de, au nombre de. *Je mets au RANG des biens l'esprit et le savoir.* (Boil.) *Il méritait son RANG.* || T. de mar. Il se dit du degré de force des grands bâtiments: *Faisseau de premier RANG, vaisseaux à trois ponts. Faisseaux de second RANG, à deux ponts.*

RANGÉE, n. f. Suite de choses sur une même ligne: *Une RANGÉE de maisons, d'arbres.*

RANGER, v. tr. (Il se conj. e. *nager*.) Mettre dans un certain ordre: *RANGER des livres, des papiers.* || *RANGER une chambre, y mettre chaque chose à sa place.* || Mettre au nombre: *RANGER un poète parmi les auteurs classiques.* (Ac.) || Mettre de côté pour rendre le passage libre: *RANGÉZ cette chaise. Les gardes firent RANGER le peuple.* || Fig. Ramener au devoir: *Il faut avec vigueur RANGER les jeunes gens.* (Mol.) || Faire céder: *S'il faut le méchant, je saurai bien le RANGER.* (Ac.) || *RINGER un pays sous ses lois*, le soumettre à son pouvoir: *Allez, Seigneur, RINGÉZ l'univers sous vos lois.* (Rac.) || T. de mar. Passer auprès: *RANGER la terre, la côte.* || **Se ranger**, v. pr. Se placer dans un certain ordre: *Se RANGER autour du feu, autour d'une table.* || *RANGÉZ-vous donc!* écartez-vous pour faire place. || S'établir: *Le chien vient en tremblant se RANGER entre les jambes de son maître.* (Buff.) || **Se RANGER du parti de quelqu'un**, embrasser son parti. || **Se RANGER à l'avis de quelqu'un**, déclarer qu'on est de son avis. || **Famil.** Adopter un genre de vie plus régulier: *C'était un dissipateur, mais il s'est RANGÉ.* (Ac.) || **Rangé**, ée, p. pass. *Ses gardes affligés imitaient son silence, autour de lui RANGÉS.* (Rac.) || adj. Bataille RANGÉE, combat entre deux armées rangées en bataille. || *Un homme RANGÉ*, qui a de l'ordre, de la conduite: *C'est un homme excellent, RANGÉ, sûr en affaires.* (C. Del.) || **SYN.** / ARRANGER.

RANIMER, v. tr. Rendre à la vie: *Dieu seul peut RANIMER les morts.* (Ac.) || Par extens. Redonner de la vigueur, du mouvement: *RANIMER un bras paralysique.* || Fig. Faire revenir quelqu'un d'une espèce de langueur de corps ou d'esprit: *Sa vue a RANIMÉ mes esprits abattus.* (Rac.) || Redonner du courage:

Ce discours RANIMA les troupes. || Fig. En parl. des choses physiques et morales, Rendre l'activité, la force, l'éclat; exciter: *RANIMER le feu. Bientôt le jour revient pour RANIMER toute la nature.* (Fén.) *La joie a RANIMÉ son teint.* (Ac.) *Ne craignez-vous point que je RANIME encore ma satirique audace?* (Mol.) || **Se ranimer**, v. pr. Revenir à la vie. *Les morts se RANIMENT à la voir d'Elysée.* (Rac.) || Reprendre de nouvelles forces: *L'absence semble se RANIMER.* (Mass.) || Reprendre courage: *Il s'est RANIMÉ en apprenant cette nouvelle.* || **Ranimé**, ée, p. pass.

RANZ, n. m. Le RANZ des vaches, air célèbre que les jeunes bouviers suisses jouent sur la cornemuse.

RAPACE, adj. (*Rapax*; lat.) Avidé et ardent à la proie. *Le vautour est RAPACE.* (Ac.) || Fig. et fam. Avidé de gain; enclin à la rapine: *Un homme RAPACE.* || Il se dit des choses: *Rien ne peut échapper à leurs mains RAPACES.*

RAPACITÉ, n. f. Avidité avec laquelle l'animal se jette sur sa proie. *La RAPACITÉ des oiseaux de proie.* || Fig. Avidité d'un homme qui s'empare du bien d'autrui. *Les campagnes sont abandonnées à la RAPACITÉ des traitants.* (Volt.)

RAPASTELLE, n. f. Toile de crin dont on fait des tamis, des sacs.

RAPATRIAGE ou **RAPATRIEMENT**, n. m. Réconciliation: *Fera-tu qu'à leur exemple ici nous faisons entre nous quelque RAPATRIAGE?* (Mol.) || **Fam.**

RAPATRIER, v. tr. (Il se conj. e. *prier*.) Réconcilier, raccommoder des personnes qui étaient brouillées. *On n'a pu les RAPATRIER.* || **Se rapatrier**, v. pr. *Ils se sont RAPATRIÉS. Pour couper tout chemin à nous RAPATRIER, il faut rompre la paille.* (Mol.) || **Rapatrié**, ée, p. pass. *Je suis RAPATRIÉ, ce me semble, avec toi.* (Hauter.)

RÂPE, n. f. Ustensile de ménage, fait d'une plaque de métal hérissée d'aspérités, qui sert à mettre en poudre du sucre, de la croûte de pain, etc.

RÂPE, n. f. Grappe de raisin dont tous les grains sont ôtés. || On dit aussi *Rafle*. || n. plur. Crevasses transversales qui se forment au pli du genou d'un cheval. || **V. MALANDRE.**

RÂPÉ, n. m. Raisin nouveau qu'on met dans un tonneau pour raccommoder le vin quand il se gâte. || Vin qui a passé par le râpé. || **Râpé de copeaux**, certaine quantité de copeaux que l'on met dans un tonneau pour éclaircir le vin.

RÂPER, v. tr. Mettre en poudre avec la râpe. || User la surface d'un corps avec une râpe. || **Râpé**, ée, p. pass. || Fig. et fam. *Des vêtements RÂPÉS* (Andr.), usés jusqu'à la corde.

RÂPETASSER, v. tr. Raccommoder grossièrement de vieilles hardes, de vieux meubles. || **Râpetassé**, ée, p. pass.

RÂPETISSER, v. tr. Rendre ou faire paraître plus petit: *RÂPETISSER un manteau. La distance RÂPETISSE les objets.* (Ac.) || Fig. *Les amusements puérils RÂPETISSENT l'esprit et affaiblissent le cœur.* (Fén.) *Combien la vanité RÂPETISSE les hommes!* (La Chauss.) || v. intr. Devenir plus petit, plus court: *Les jours RÂPETISSENT.* || **Se râpetisser**, v. pr. *Tout s'est RÂPETISSÉ chez nous, hommes et choses.* (Ancel.) || **Râpetissé**, ée, p. pass.

RAPIDE, adj. (*Rapidus*; lat.) Qui se meut avec vitesse. *Le vent était favorable, le courant RAPIDE.* (Barthel.) *Il fallut mettre à sec une rivière si RAPIDE.* (Boss.) || Il se dit de tout ce qui s'accomplit avec promptitude, célérité: *C'est le destin des choses humaines de n'avoir qu'une durée courte et RAPIDE.* (Mass.) || T. de littér. *Style RAPIDE*, style où les idées, les mouvements se succèdent sans interruption. || *Une narration RAPIDE*, dans laquelle les faits se pressent. || Qui va en pente: *Un large et RAPIDE coteau.* (Lam.)

RAPIDEMENT, adv. Avec rapidité, d'une manière rapide: *Tout nous échappe, tout fuit, tout court RAPIDEMENT se précipiter dans le néant.* (Mass.)

RAPIDITÉ, n. f. (*Rapiditas*; lat.) Célérité, grande

Vitesse : La RAPIDITÉ d'un torrent. La RAPIDITÉ de sa course. La pensée de l'éternité console de la RAPIDITÉ de la vie. (Mass.)

RAPIÉCER, v. tr. (Il se conj. c. régner.) Mettre des pièces à du linge, à des meubles. || **Rapiécé**, ée, p. pass. Il n'avait conservé qu'un pourpoint de Hongrie, soigneusement rapiécé. (Mérim.)

RAPIÉCETAGE, n. m. L'action de rapiéceter. Chose rapiécetée.

RAPIÉCETER, v. tr. (Il se conj. c. jeter.) Mettre beaucoup de petites pièces à quelque chose, pour le raccommoder. || **Rapiéceté**, ée, p. pass.

RAPIÈRE, n. f. Vieille et longue épée : N'ai-je pas avec la RAPIÈRE toutes les allures d'un gentilhomme de campagne ? (C. Del.)

RAPINE, n. f. Action de ravir quelque chose par violence. || Ce qui est ravi : Cet oiseau vit de RAPINE. || Pillage, volerie, larcin, concussion : Les Germains, comme eux, deviendront gens de RAPINE et d'avarice. (La F.)

RAPINER, v. intr. Prendre injustement, en abusant des fonctions dont on est chargé : Ce fournisseur RAPINE sur tout ce qu'il achète. || **Rapiné**, ée, p. pass.

RAPINEUR, n. m. Fripon. || Fam.

RAPPAREILLER, v. tr. Rejoindre à une chose une ou plusieurs choses pareilles : RAPPAREILLER des vases, des chevaux. || **Rappareillé**, ée, p. pass.

RAPPARIER, v. tr. (Il se conj. c. prier.) Rejoindre à une chose une autre chose qui refasse la paire. || Il se dit des animaux domestiques qu'on a par couples. || **Rapparié**, ée, p. pass.

RAPPEL, n. m. Action par laquelle on rappelle : Cet ambassadeur a obtenu son RAPPEL. || Dans les assemblées politiques, RAPPEL à l'ordre, action de rappeler à l'ordre l'orateur qui s'est écarté des convenances parlementaires. || RAPPEL au règlement, action de réclamer contre une violation du règlement. || T. de droit. RAPPEL à succession, disposition testamentaire qui appelle à une succession des personnes qui en seraient exclues de droit. || T. de peint. RAPPEL de lumière, distribution de la lumière telle qu'elle frappe les objets les plus importants d'un tableau. || T. d'art mil. Manière de battre le tambour pour rassembler une troupe et faire revenir les soldats au drapeau : Battre le RAPPEL.

RAPPELER, v. tr. (Appellare; lat.) (Il se conj. c. appeler.) Appeler de nouveau : Il ne vous a pas entendu l'appeler; RAPPELÉZ-le. || Faire revenir en appelant : Qu'on RAPPELLE mon fils; qu'il vienne se défendre, qu'il vienne me parler. (Rac.) || Faire revenir quelqu'un d'un lieu où il exerçait une fonction : RAPPELER un ambassadeur. || Faire revenir ceux qui ont été disgraciés, exilés : Un heureux changement le RAPPELLE au palais. (Rac.) RAPPELER un ministre. || Fig. Mes affaires me RAPPELLENT à la ville, m'obligent d'y retourner. Le soin de tes sujets te RAPPELLE à Versailles. (Boil.) || Fig. Bientôt le jour revient, pour RAPPELER l'homme au travail. (Fén.) || RAPPELER à la vie, faire revenir à la vie : Ismène tout en pleurs la RAPPELLE à LA VIE. (Rac.) || Du tombeau, quand tu veux, tu sais nous RAPPELER. (Rac.) || Dans les assemblées politiques : RAPPELER quelqu'un à l'ordre, le réprimander pour s'être écarté du bon ordre, des bienséances. || Fig. et moral. RAPPELER quelqu'un à son devoir, l'y ramener. || Tout ce qui RAPPELLE l'homme à son origine le RAPPELLE en même temps à sa fin. (Mass.) || RAPPELER ses sens, ses esprits, son courage, reprendre ses sens, etc. Enfin, j'ai ce matin RAPPELÉ ma constance. (Rac.) || Fig. Faire revenir dans la mémoire : Toi-même en ton esprit RAPPELLE le passé. (Rac.) || Quand on est arrivé au port, qu'il est doux de RAPPELER le souvenir des orages et de la tempête ! (Mass.) || RAPPELER sa mémoire, tâcher de se ressouvenir. || T. d'art mil. Battre le rappel. || **Se rappeler**, v. pr. Se ressouvenir : Vous RAPPELÉZ-VOUS ce fait ? (Ac.) || **Rappelé**, ée, p. pass.

GRAM. *Se rappeler*, dans le sens de Se souvenir, prend

toujours un complément direct : Je ne ME RAPPELLE pas CETTE CIRCONSTANCE || *Se rappeler de quelqu'un, de quelque chose*, sont des barbarismes | Suivi d'un infinitif, *Se rappeler s'emploie avec ou sans la préposition de* : Je me rappelle l'avoir vu, ou DE l'avoir vu.

RAPPORT, n. m. Revenu, produit : Ce pré est d'un bon RAPPORT. || Cette propriété est en plein RAPPORT, on en tire tout ce qu'elle peut rendre. || Récit, témoignage : Attendez qu'un fidèle RAPPORT de son malheureux frère ait confirmé la mort. (Rac.) || Compte rendu : Le RAPPORT d'un officier de police. || Relation indiscrète ou malicieuse de ce qu'on a vu ou entendu : Un RAPPORT clandestin n'est pas d'un honnête homme. (Gress.) Les RAPPORTS sont toujours plus de mal que de bien. (Id.) || Exposition d'un procès, faite par un juge devant ses collègues. || Exposé dans lequel on rend compte d'un travail particulier fait par une commission : Mes jeux sont fatigués; lisez-moi ce RAPPORT. (C. Del.) || Témoignage que rendent des experts. || Convenance, conformité, analogie : La langue italienne a de grands RAPPORTS avec la langue latine. (Ac.) || Particul. Correspondance plus ou moins exacte des diverses parties d'un ouvrage, d'un tout : En poésie, rien n'est beau que par les RAPPORTS des détails avec l'ensemble. (Marin.) || Relation des choses entre elles : Toutes les parties du corps humain ont un certain RAPPORT les unes avec les autres. (Ac.) Une similitude de goûts et des RAPPORTS de mœurs ont presque toujours déterminé les habitudes. (Kérat.) || Relation des choses à une fin : Les actions humaines sont bonnes ou mauvaises, selon le RAPPORT qu'elles ont à une bonne ou à une mauvaise fin. (Ac.) || Relations que les hommes ont entre eux : RAPPORTS de commerce, d'intérêt, d'amitié. || T. de gram. Relation que les mots ont entre eux dans la construction : Le RAPPORT de l'adjectif au nom. La préposition exprime le RAPPORT qui existe entre deux termes. || T. de mathém. Relation que deux grandeurs ont l'une avec l'autre. || T. de jurispr. Restitution légale d'un bien qui doit entrer dans le partage d'une succession || Terres de RAPPORT, transportées d'un lieu dans un autre. || Pièces de RAPPORT, petites pièces, de couleux et de matières différentes, unies et arrangées sur un fond pour représenter certaines figures. || Fig. Cette comédie est un ouvrage de PIÈCES de RAPPORT, elle est composée de scènes prises çà et là. || Vapeur désagréable qui monte de l'estomac. || **Par rapport à**, loc. pièp. Pour ce qui est de : PAR RAPPORT à cela. || Par comparaison : La terre est très-petite PAR RAPPORT au soleil. (Ac.) || En vue de : Toutes les actions d'un chrétien doivent être faites PAR RAPPORT à Dieu. (Ac.)

RAPPORTABLE, adj. T. de jurispr. Il se dit des choses que l'on doit rapporter à une succession.

RAPPORTER, v. tr. Apporter une chose au lieu où elle était auparavant; l'apporter d'un lieu dans un autre : Il m'a RAPPORTÉ tout ce qu'il m'avait pris. Les soldats RAPPORTÈRENT à leurs capitaines tout le butin qu'ils avaient fait. (Ac.) || Fig. Il vous RAPPORTE un cœur qu'il n'a pu vous ôter. (Rac.) || Apporter de loin : RAPPORTER de Goa le poivre et le gingembre. (Boil.) Les disciples de Pythagore répandirent le dogme de la métémpsycose, que leur maître AVAIT RAPPORTÉ d'Égypte. (Kérat.) || Fig. Il a RAPPORTÉ beaucoup de gloire de cette action. || Absol. T. de vén. Il se dit d'un chien qui apporte au chasseur ce que celui-ci a tué : Ce chien RAPPORTE bien. || T. de droit. Remettre dans la masse de la succession ce qu'on a reçu d'avance. || Ajouter quelque chose à ce qui ne paraît pas complet : Il a fallu RAPPORTER une bordure à cette tapisserie. || RAPPORTER des terres, les prendre dans un lieu pour les porter dans un autre. || T. de législ. Abroger, annuler : On a RAPPORTÉ les derniers décrets. (B. Coust.) || Produire soit en fruits, soit en argent : Cette terre RAPPORTE tant par an. || Fig. L'aumône est un gain; c'est une usure sainte, c'est un bien qui RAPPORTE ici-bas même au centuple. (Mass.) || Faire le récit de ce qu'on a

vu, entendu, appris : *Vous ne RAPPORTEZ point la chose au vrai* || Particul. Redue par indiscrétion ou par malice : *On n'oserait rien dire devant lui, il RAPPORTE tout.* || Alléguer, citer : *Les paroles d'Isaïe que j'ai RAPPORTÉES.* (Boss.) || Exposer par écrit l'état d'un procès. || Faire l'exposition d'une affaire au nom d'une commission. || Fig. Diriger vers un but, une fin : *Il faut RAPPORTER toutes ses actions à une bonne fin.* (Ac.) Notre amour-propre nous fait tout RAPPORTER à nous-mêmes (Mass.) || Attribuer : *Il faut RAPPORTER à Dieu toutes ses actions.* || Faire remonter : *On RAPPORTE à tel temps la prise de cette ville.* || T. d'arpent. Tracer sur le papier des mesures réduites de celles qu'on a prises sur le terrain. || **Se rapporter**, v. pr. Avoir de la conformité, de la ressemblance : *Leurs caractères se RAPPORTENT en toutes choses.* (Ac.) || Avoir rapport, relation à : *Cet article de ma lettre se RAPPORTE à ce que je vous ai écrit précédemment.* || T. de gram. On ne doit point séparer le pronom relatif du nom auquel il se RAPPORTE. || S'EN RAPPORTER à, ajouter foi, s'en remettre à : *A qui voulez-vous que nous nous EN RAPPORTIONS ?* Je m'EN RAPPORTE aux maîtres de l'art. || **Rapporté**, ée, p. pass.

RAPPORTEUR, EUSE, n. Celui, celle qui, par indiscrétion ou par malice, rapporte ce qu'il a vu ou entendu. || Celui qui fait le rapport d'un procès : *Il a été voir le RAPPORTEUR de son affaire.* || Celui qu'une commission a chargé d'exposer une affaire. || Officier qui fait les fonctions de juge d'instruction et d'accusateur public, dans un conseil de guerre ou de discipline : *Le capitaine RAPPORTEUR.* || T. de géom. Demi-cercle gradué qui sert à rapporter sur le papier les angles mesurés sur le terrain.

RAPPRENDRE, v. tr. (Il se conj. c. prendre.) Apprendre de nouveau. || **Rappris**, ise, p. pass.

RAPPROCHEMENT, n. m. Action de rapprocher; le résultat de cette action. || Fig. Réconciliation : *Travailler au RAPPROCHEMENT de deux familles.* (Ac.) || Fig. Action de rapprocher des idées ou des faits, de manière à ce qu'on puisse les comparer plus aisément : *L'antithèse est une sorte de RAPPROCHEMENT qui a pour objet d'opposer les idées.* (Ac.)

RAPPROCHER, v. tr. Approcher de nouveau ou de plus près : *Éloignez les lumières; vous les RAPPROCHEZ dans un moment.* RAPPROCHEZ cette table. || *Les lunettes à longue vue RAPPROCHENT les objets, les font paraître plus proches.* || Fig. Disposer à la confiance, à l'union, à la bienveillance : *L'infortune RAPPROCHE aisément les hommes.* (Ac.) || Absol. La sagesse qui fait rougir éloigner; celle qui fait sourire rapprocher. (Ségur.) || Mettre sur la voie d'une réconciliation : *Il y a longtemps qu'ils sont brouillés, mais on tâche de les RAPPROCHER.* (Ac.) RAPPROCHER les esprits. (St-Lamb.) || Associer, réunir des idées ou des faits : *Cet écrivain a l'art de RAPPROCHER les idées les plus éloignées.* (Ac.) RAPPROCHER des circonstances. || **Se rapprocher**, v. pr. S'approcher de nouveau ou de plus près : *Que ne puis-je me RAPPROCHER de vous !* || Fig. S'unir, se réconcilier : *Bientôt les familles se RAPPROCHERONT par des alliances.* || (Barthé.) **Rapproché**, ée, p. pass.

RAPSODE, n. m. T. d'antiqu. gr. Nom qu'on donnait à ceux qui allaient de ville en ville chanter des morceaux détachés de l'Iliade et de l'Odyssée.

RAPSODER, v. tr. Racommoder mal et sans soin. || **Rapsodé**, ée, p. pass.

RAPSODEUR, n. m. Qui rapsode.

RAPSODIE, n. f. (*Rhapsodia*; gr.) T. d'antiqu. Nom donné, par les anciens, aux morceaux détachés des poésies d'Homère, que chantaient les rapsodes. || Fig. et fam. Mauvais ramas, soit de vers, soit de prose : *A cette RAPSODIE vous nous semblez touché !* (J.-B. R.)

RAPSODISTE, n. m. Celui qui ne fait que des compilations, des ramas de prose.

RAPT, n. m. (*Raptus*; lat.) (On pron. le r.) Enlèvement d'une personne par violence ou par séduction : *L'âge et le temps du RAPT peuvent servir d'indices.* (La F.)

RÂPURE, n. f. Ce qu'on enlève avec la râpe.

RAQUETTE, n. f. Instrument dont on se sert pour jouer à la paume ou au volant || Machine que les sauvages du Canada attachent à leurs pieds pour marcher plus facilement sur la neige.

RARE, adj. (*Rarus*; lat.) Qui n'est pas commun, qui se trouve difficilement : *Le beau est RARE dans tous les ouvrages de la nature et dans ceux de l'art.* (Volt.) *Les hommes d'un esprit élevé et d'un cœur droit sont plus RARES qu'on ne saurait le croire.* (Fén.) || Fam. C'est un homme RARE, se dit d'un homme qui a un mérite extraordinaire : *Qu'ont-ils voulu ces hommes RARES, sinon des louanges ?* (Boss.) || Il se dit aussi par dénigr. : *La pièce est riche et RARE !* (Mol.) || Fam. Devenir RARE, aller moins souvent dans les sociétés qu'on avait l'habitude de fréquenter. || Clair-semé : *Une chevelure RARE.* *Une herbe RARE* || T. de phys. Il se dit des corps dont les parties sont très-peu serrées, très-écartées : *Les habitants des Alpes sont habitués à respirer un air RARE, léger.* (A-Mait.) || T. de méd. Il se dit du poulx dont les battements sont moins fréquents qu'à l'ordinaire. || Subst. *Ce n'est ni le difficile, ni le RARE, ni le merveilleux, que je cherche.* (Fén.)

RARÉFACTION, n. f. T. de phys. Action de raréfier, état de ce qui est raréfié.

RARÉFIANT, ANTE, adj. T. didact. Qui raréfie, qui dilate.

RARÉFIER, v. tr. (Il se conj. c. prier.) T. de phys. Augmenter considérablement le volume d'un corps, sans augmenter sa matière propre ni son poids : *La chaleur RARÉFIE l'air.* || Il est opposé à Condenser. || **Se raréfier**, v. pr. || **Raréfié**, ée, p. pass. *Si l'eau était un peu plus RARÉFIÉE, elle deviendrait une espèce d'air.* (Fén.) || *L'appartement était petit, et l'air RARÉFIÉ.* (Mich.)

RAREMENT, adv. Peu souvent : *RAREMENT un valet dit du bien de son maître.* (Coll d'Hail.) *RAREMENT de sa faute on aime les témoins.* (Volt.)

RARETÉ, n. f. (*Raritas*; lat.) Il se dit des choses qui sont en petit nombre, en petite quantité : *La RARETÉ est un défaut et une pauvreté de la nature.* (Fén.) *Ce n'est pas la RARETÉ de l'argent, mais celle des hommes et des talents, qui rendent un empire faible.* (Volt.) || Il se dit aussi de ce qui n'arrive pas souvent : *C'est une RARETÉ de vous voir.* || *Pour la RARETÉ du fait,* pour la singularité de la chose. || n. pl. Objets rares et curieux : *Cent RARETÉS à voir.* (La F.)

RARISSIME, adj. Très-rare. || Fam.

RAS, ASE, adj. Tendu de près, coupé jusqu'à la peau : *Une barbe RASE.* || Qui a le poil fort court : *Les chevaux des pays chauds ont le poil plus RAS que les autres.* (Buff.) || Par extens. RASE campagne, campagne fort unie, où il n'y a ni éminences, ni vallées, ni bois, ni rivières. || Table RASE, lame, planche, etc., sur laquelle il n'y a encore rien de gravé; et fig. Esprit tout à fait neutre sur une matière, et susceptible de recevoir toute espèce d'impressions. || Fig. *Faire table RASE*, rejeter toutes les idées qu'on a acquises, et en adopter de nouvelles; abolir, proscrire les anciennes institutions. || T. de mar. Bâtiment RAS, qui est moins élevé au-dessus de l'eau que ceux de son espèce. || Mesure RASE, mesure de manière que le contenu n'excede pas les bords. || **Ras**, n. m. Étoffe croisée et unie, dont le poil ne paraît pas. || *Ras de marée*, bouillonnement des eaux occasionné par la rencontre de deux marées ou de deux courants opposés. || **Au ras**, à ras, loc. prép. *Verser à RAS de bord*, à plein verre. | *Au ras de l'eau*, à RAS l'eau, presque au niveau de l'eau.

RASADE, n. f. Verre rempli jusqu'aux bords : *Dieu sait si nous avons épargné les RASADES !* (C. Del.)

RASANT, ANTE, adj. T. de fortific. : *Ligne de défense RASANTE*, ligne droite qui, partant du flanc d'un bastion, se trouve être dans la direction de la face du bastion voisin. || *Feu RASANT*, coups de canon tirés dans la direction de cette ligne. || *Vue RASANTE*, qui s'étend à proximité sur un pays uni.

RASEMENT, n. m. Action de raser une fortification, etc. || Résultat de cette action.

RASER, v. tr. (*Radere*, *rasum*; lat.) Couper le poil tout près de la peau avec un rasoir : *Raser les cheveux, la barbe.* || Prov. et fig. *Un barbier rase l'autre*, se dit de gens de la même profession qui se soutiennent et se louent réciproquement. || *Raser un édifice*, l'abattre rez-terre : *On rase la demeurance paisible de pauvres religieuses.* (Ségur.) || Passer tout auprès avec rapidité ; effleurer : *Mais quel vent chaud vient raser les sillons ?* (Campan) *Il est des étoiles qui ne font, pour ainsi dire, que raser l'horizon.* (J.-J. R.) *Les hirondelles rasaient la terre dans leur vol.* (Lam) *L'aigle rase les cieux.* (Bérang.) || *Raser la côte*, naviguer le long de la côte. || T. de man. *Ce cheval rase le tapis*, il ne relève pas assez en marchant, il va butter. || v. intr. *Ce cheval rase*, il ne marque presque plus. || **Se raser**, v. pr. Se couper la barbe ras : *On ne commença à se raser entièrement que sous Louis XIV.* (Volt.) *Il nous quitta pour se raser.* (Beaum.) || T. de chasse. Il se dit du gibier qui se tapit contre terre pour se cacher. || **Rase**, ée, p. pass.

RASIBUS, prép. Tout contre, tout près de : *La porte les prit rasibus de l'oreille.* (Poiss.) || Pop.

RASOIR, n. m. Instrument d'acier qui a le tranchant très-fin, et dont on se sert pour se raser. || Fam. *Couper comme un rasoir*, couper très-bien.

RASSADE, n. f. Nom de petits grains de verre ou d'émail dont se parent les nègres d'Afrique.

RASSASIEMENT, n. m. État d'une personne rassasiée.

RASSASIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Apaiser la faim, satisfaire complètement l'appétit. || Fig. Satisfaire les desirs, les passions : *Rassasiez votre cupidité.* (Méz.) || *Rassasier quelqu'un de dégoûts, d'opprobres*, etc., l'en accabler. || **Se rassasier**, v. pr. *Il se rassasie de plaisirs, et sa satiété fait son supplice.* (Mass.) || **Rassasié**, ée, p. pass. *Un désir satisfait fait naître un nouveau désir, on est dégoûté, et on n'est pas rassasié.* Satisfaire jusqu'au dégoût. (Mass.)

RASSASIANTE, adj. Qui rassasie.

RASSEMBLEMENT, n. m. Action de rassembler ce qui est épars. || Grand concours, attroupement. *Des rassemblements se forment dans tous les quartiers.*

RASSEMBLER, v. tr. Assembler de nouveau des personnes ou des choses qui étaient dispersées : *Je rends grâce au ciel, qui nous a rassemblés.* (Ac.) || Mettre ensemble, réunir ce qui était épars : *Dieu a rassemblé sur vous seuls les biens et tous les avantages de la terre.* (Mass.) || T. de menus, et de charp. Remettre dans leur état des pièces qui étaient démontées. || T. de man. *Rassembler un cheval*, agir des mains et des jambes de manière qu'il ait le devant plus libre pour l'exécution des mouvements. || **Se rassembler**, v. pr. Se réunir, ou s'assembler de nouveau : *Le troupeau se rassemble à la voix des bergers.* (Chén.) || **Rassemblé**, ée, p. pass.

RASSEOIR, v. tr. (Il se conj. c. *asseoir*.) Asseoir de nouveau, replacer. || Fig. Reposer, calmer : *Donnez lui le temps de rasseoir ses esprits.* || **Se rasseoir**, v. pr. Se remettre sur son siège || Se calmer ou se remettre de son trouble. || En parlant des liqueurs, S'épurent en se reposant. || **Rassis**, ée, p. pass. || *Pain rassis*, qui n'est plus tendre. || *De sens rassis*, sans être ému ou troublé. || Fig. *Homme rassis*, homme calme, réfléchi : *Un esprit assez rassis.* (Did.) || n. m. Fer de cheval qu'on remet, qu'on rassied avec des clous neufs : *Deux rassis valent un fer neuf.*

RASSÉRÉNER, v. tr. (Il se conj. c. *régner*.) Rendre serein. || **Se rasséréner**, v. pr. Devenir serein : *Le temps s'est rasséréné.* || **Rasséréné**, ée, p. pass.

RASSOTER, v. tr. Faire devenir sot, infatuer, entêter. || Vieux et fam. || **Rassoté**, ée, p. pass.

RASSURER, v. tr. Affermir, rendre stable. || Fig. au moral. *La reine rassurait tout le monde par sa fermeté.* (Boss.) *La religion rassure l'âme, bien loin de l'amollir.* (Mass.) || Rendre l'assurance, redonner la

confiance. || **Se rassurer**, v. pr. Se remettre d'une crainte, d'un trouble : *Mon cœur ne se peut rassurer.* (Ruc.) || *Le temps se rassure*, se remet entièrement au beau. || **Rassuré**, ée, p. pass.

RAT, n. m. (*Ratse*; all.) Petit quadrupède de l'ordre des Rongeurs, à petites pattes, à queue longue, à museau pointu, qui mange les grains, la paille, etc. : *Le rat habite ordinairement les greniers où l'on entasse le grain.* (Bull.) *Les rats se mangent entre eux, pour peu que la faim les presse.* (Id.) || Prov. *Gueux comme un rat*, comme un rat d'église, très-pauvre. || Fig. et fam. *Un nid à rats*, un logement étroit, obscur et sale. || Fig. et fam. *Avoir des rats dans la tête*, avoir des caprices, des bizarreries. || Fig. *Prendre un rat*, se dit d'une arme à feu, quand le coup ne part pas. || *Rat d'eau*, sorte de rat amphibie, qui nage et se retire dans des trous au bord des rivières : *Les chiens chassent le rat d'eau avec une espèce de furcur.* (Buff.) || Fig. fam. et par injure. *Rats de cave*, les commis des contributions indirectes qui visitent les caves.

RATAFIA, n. m. Liqueur spiritueuse, composée d'eau-de-vie, de sucre, et du jus de certains fruits.

RATATINER (SE), v. pr. Se raccourcir, se resserrer. || **Ratatiné**, ée, p. pass. || *Une pomme ratatinée*, une pomme ridée, flétrie. || *Une personne ratatinée*, une personne rapetissée par l'âge ou par quelque maladie : *Un petit vieillard ratatiné.* (Volt.)

RATE, n. f. T. d'anat. Viscère situé dans l'hypochondre gauche, entre l'estomac et les fausses côtes. *Il se plaignait d'un mal de rate violent.* (Volt.) || Fig. et fam. *Éprouver, désopiler la rate*, divertir, faire rire.

RÂTEAU, n. m. (*Rastellum*; lat.) Instrument d'agriculture et de jardinage, à dents de fer ou de bois. || Par analog. Instrument en forme de râteau, avec lequel on ramasse l'argent sur les tables de jeux publics.

RÂTELÉE, n. f. Ce qu'on peut ramasser en un seul coup de râteau. || Prov. et fig. *Dire sa râtelée*, dire librement tout ce qu'on sait ou tout ce qu'on pense de quelque chose.

RÂTELER, v. tr. Amasser avec le râteau. || Passer le râteau dans les allées, pour les nettoyer et les rendre plus unies. || **Râtelé**, ée, p. pass.

RÂTELEUR, n. m. Homme de journée qu'on paye pour râtelier des foin, etc.

RÂTELIER, n. m. Espèce de balustrade qui ressemble à une échelle couchée, et qu'on suspend dans les écuries au-dessus de la mangeoire, pour contenir le foin et la paille || Prov. et fig. *Manger à plus d'un râtelier*, tirer du profit de plusieurs emplois. || *Mettre le râtelier bien haut à quelqu'un*, lui rendre une chose si difficile qu'il ait beaucoup de peine à y réussir. || Montants garnis de chevilles, pièces de bois horizontales qui servent à placer les fusils. || Prov. et fig. *Remettre les armes au râtelier*, ne plus faire la guerre. || Fig. Les deux rangées de dents.

RATER, v. intr. Se dit d'une arme à feu qui manque à tirer. || v. tr. Se dit de celui dont l'arme rate au moment où il veut tirer. || Fig. et fam. Manquer son coup, ne pas réussir.

RATIERE, n. f. Piège pour prendre les rats.

RATIFICATION, n. f. Confirmation authentique de ce qui a été fait ou promis. || Acte public qui contient la ratification : *On attend la ratification du traité.*

RATIFIER, v. tr. (*Ratum facio*; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Confirmer authentiquement ce qui a été fait ou promis : *Traitez toujours, sauf à ratifier si bon vous semble.* (C. Del.) *Les bons préjugés sont ceux que le raisonnement ratifie.* (Volt.) || **Ratifié**, ée, p. pass.

RATINE, n. f. Étoffe de laine croisée.

RATINER, v. tr. Rendre semblable à la ratine. || **Ratiné**, ée, p. pass.

RATION, n. f. (*Ratio*; lat.) Portion journalière de vivres ou de fourrages distribuée aux troupes.

RATIONAL, n. m. Morceau d'étoffe carré, de la

grandeur de la main, que le grand prêtre, chez les Juifs, portait sur la poitrine.

RATIONALISME, n. m. T. de philos. Manière d'envisager les objets par abstraction.

RATIONNEL, **ELLE**, adj. (*Ratio*; lat.) T. didact. Que l'on ne conçoit que par l'entendement. || Fondé sur le raisonnement : *Méthode rationnelle*. || T. d'astr. *Horizon rationnel*, grand cercle qui coupe le ciel et la terre en deux hémisphères. || T. de math. *Nombre entier rationnel*, dont l'unité est une partie aliquote. || *Quantité rationnelle*, dont le rapport avec l'unité peut être exprimé par des nombres.

RATIONNELLEMENT, adv. D'une manière rationnelle : *Il y a des phénomènes qui ne sont pas encore expliqués rationnellement*. (Cuv.)

RATISSAGE, n. m. Action de ratisser; travail de celui qui ratisse.

RATISSER, v. tr. (*Radere*; lat.) Oter en raclant la superficie d'une chose : *Ratisser un cur*, le nettoyer. *Ratisser des carottes*, *Ratisser les allées d'un jardin*. || **Ratissé**, ée, p. pass.

RATISSOIRE, n. f. Instrument de fer pour ratisser. **RATISSURE**, n. f. Ce qu'on ôte en ratissant.

RATON, n. m. Petite pièce de pâtisserie faite en forme de tarte avec du fromage. | Vieux.

RATON, n. m. (*Ratte*; all.) Petit rat. || Fig. et fam. Petit enfant. || T. d'hist. nat. Petit quadrupède de la taille d'un blaneau.

RATTACHER, v. tr. Attacher de nouveau : *Rattachez ce chien, ce cheval*. || Attacher : *Une agrafe de diamants rattachait son manteau* || Fig. *Le lien religieux est le noeud qui rattache les nations aux nations*. (Pottalis) || **Se rattacher**, v. pr. Être rattaché. | Fig. S'attacher de nouveau à... || Avoir de la liaison, de la connexion avec... : *Cette question se rattache à de grands intérêts*. || **Rattaché**, ée, p. pass.

RATTEINDRE, v. tr. (Il se conj. c. craindre.) Rattraper : *On est parvenu à ratteindre le prisonnier*. || Rejoindre une personne qui a pris les devants : *Il vient de partir, mais j'espère le ratteindre bientôt*. || **Ratteint**, einte, p. pass.

RATTRAPER, v. tr. Reprendre, ressaisir : *On a rattrapé le prisonnier*. || Fam. Rejoindre quelqu'un qui a pris les devants. || Fig. Recouvrer ce qu'on avait perdu : *Il a de la peine à rattraper la sante*. || Attraper une seconde fois : *Quand un renard s'est échappé d'un piège, il est bien rare de l'y rattraper*. (Buff) || Fam. *Bien fin qui m'y rattrapera*, on ne me trompera plus en pareil cas. || **Se rattraper**, v. pr. || Fig. *Il se rattrape toujours*. || **Rattrape**, ée, p. pass.

RATURE, n. f. (*Radere*, effacer; lat.) Trait de plume passé sur ce qu'on a écrit : *Un écrit chargé de ratures*.

RATURER, v. tr. Effacer ce qui est écrit, au moyen de quelques traits de plume. || **Raturé**, ée, p. pass.

RAUCITÉ, n. f. Apâté de la voix. | Peu usité.

RAUQUE, adj. (*Raucus*; lat.) Rude et comme enroué : *Une voix rauque*. *Des cris rauques et funèbres*. (Lacép.) || Par extens. *Une rauque grenouille*. (Regn.)

RAVAGE, n. m. (*Rapere*, ravir; lat.) Domniage, dégât violent causé par la guerre, les tempêtes, les orages, etc. : *La grêle a fait bien du ravage dans les vignes*. (Ac.) *Par les ravages du tonnerre nous verrions nos champs moissonnés*. (J.-B. R.) || Par extens. En parl. des maladies : *Cette épidémie a fait de grands ravages dans le canton*. (Ac.) || Fig. Désordre causé par les passions : *Les passions font de grands ravages dans le cœur des hommes*. (Ac.)

RAVAGER, v. tr. (Il se conj. c. nager.) Dévaster : *On peut être héros sans ravager la terre*. (Boil.) || **Ravagé**, ée, p. pass. *Quel triste et lugubre tableau présente la campagne ravagée!* (Lacép.)

SYN. RAVAGER, DÉVASTER, SACCAGER. *Ravager*, c'est détruire pour piller; *dévaster*, c'est détruire pour détruire; *saccager*, c'est porter la destruction sur toutes choses.

RAVAGEUR, n. m. Celui qui ravage : *Ces ravageurs de provinces que l'on a nommés conquérants*. (Boss.)

RAVALEMENT, n. m. Crépi fait de haut en bas à un mur, à une façade, etc. : *Faire le ravalement d'un mur*. || Action de déprimer, de ravalier quelqu'un : *Beaucoup de gens croient établir leur réputation par le ravalement et le mépris de leurs rivaux*. (Ac.) || Abaissement dans lequel tombe une personne | Peu usité.

RAVALER, v. tr. Avaler de nouveau. || Fig. et fam. Retailler ce qu'on allait dire : *Il a bien fait de ravalier ce qu'il voulait dire*. || Rabattre : *Ravalier un capuchon sur les épaules*. || Fig. Déprimer, rabaisser : *Ne ravalie point la hauteur de ton origine immortelle*. (Del.) *Ils ravalent leur muse aux jeux du vaudeville*. (C. Del.) || T. de maçon. Crépir une construction de haut en bas : *Ravalier un mur*. || **Se ravalier**, v. pr. S'abaisser, s'avilir : *Il s'est beaucoup ravalé par cet acte de lâcheté*. || **Ravalé**, ée, p. pass.

RAVAUDAGE, n. m. Racommodage de méchantes hardes, de bas. || Fig. Besogne faite grossièrement.

RAVAUDER, v. tr. Racommoder des hardes, des bas : *Ravauder des bas*. || Absol. *Elle gagne sa vie à ravauder*. || Tracasser dans une maison, ranger, nettoyer. || Maltraiter de paroles. || Importuner par des discours hors de propos.

RAVAUDERIE, n. f. Discours futile. | Fam.

RAVAUDEUSE, n. f. Racommodeuse de bas.

RAVE, n. f. (*Rapa*; lat.) Plante potagère dont la racine est bonne à manger.

RAVELIN, n. m. T. de fortif. Demi-lune

RAVIGOTE, n. f. Sauce piquante.

RAVIGOTER, v. tr. (*Figere*; lat.) Remettre en vigueur celui qui est faible. | Fam. || **Se ravigoter**, v. pr. || **Ravigoté**, ée, p. pass.

RAVILIR, v. tr. Rendre vil et méprisable. || **Se ravilir**, v. pr. Devenir vil et méprisable : *Ce que Jésus-Christ a eu pouvoir, sans se ravilir, racheter de son sang, n'est-ce qu'un rien?* (Boss.) || **Ravili**, ie, p. pass.

RAVIN, n. m. Passage creusé par une ravine : *On arrive dans le fond du ravin sur le bord du rivage*. (Vitet.) || Tout chemin creux.

RAVINE, n. f. Espèce de torrent d'eau pluviale qui se précipite d'un lieu élevé. || Lieu creusé par ce torrent : *Ce sont des ravines et des précipices*. (Boss.)

RAVIR, v. tr. (*Rapere*; lat.) Enlever de force : *Ravir des enfants d'entre les bras de leurs mères*. *A quoi bon ravir l'or au sein du nouveau monde?* (Boil.) || Fig. Enlever, ôter, priver : *La religion rend à l'homme l'immortalité que l'impiété de la philosophie avait voulu lui ravir*. (Mass.) || Châimer, faire éprouver un transport d'admiration, de joie : *Il apprit des actions de générosité, de grandeur d'âme, qui le ravirent*. (Volt) || **À ravir**, loc. adv. Admirablement bien : *Elle chante à ravir*. || **Ravi**, ie, p. pass. *Flatteuse illusion, tu m'es bientôt ravie!* (Chén.) || Enchanté, charmé : *Le monde est ravi de pouvoir faire un crime à la pitié de l'obscurité de ceux qui la pratiquent*. (Mass.) || **SYN.** V. AISE.

RAVISER (SE), v. pr. Changer d'avis. || **Ravisé**, ée, p. pass.

RAVISSANT, **ANTE**, adj. Qui enlève de force : *Un loup ravissant* || Fig. Qui charme l'esprit ou les sens : *Un concert ravissant*. *Un discours ravissant*.

RAVISSEMENT, n. m. (*Ravir*.) Enlèvement : *Le ravissement d'Hélène, de Proserpine*. || État de l'esprit transporté de joie, d'admiration : *Elle la contemplait avec une sorte de ravissement*. (J.-J. R.) || **SYN.** V. ENCHANTEMENT.

RAVISSEUR, n. m. Celui qui ravit la propriété d'autrui : *Traîtres de ravisseurs, vous serez tous pendus*. (Regn.)

RAVITAILLEMENT, n. m. (*Victualia*, vivres; lat.) (Il mouill.) Action de ravitailler.

RAVITAILLER, v. tr. (Il mouill.) Remettre des vivres, des munitions dans une place. || **Ravitailé**, ée, p. pass.

RAVIVER, v. tr. Rendre plus vif : *Raviver le feu*. || *Raviver un tableau*, rendre à ses couleurs l'éclat qu'elles ont perdu. || T. de chir. *Raviver une plaie*, la

rendre vermeille. || Fig. **Ranimer** : *Ceux dont la voix incisive mord sur l'opinion, la tue ou la ravive.* (C. Del.) || **Se raviver**, v. pr. || **Ravivé**, ée, p. pass.

RAVOIR, v. tr. (*Avoir*). Il n'est usité qu'à l'infu. Recouvrer : *Il plaide pour RAVOIR son bien.*

RAYER, v. tr. (*Radere*; lat.) (Il se conj. c. payer.) Faire des raies : *RAYER de la vaisselle, du papier.* || Effacer, raturer : *Il faut RAYER cette clause.* | Fam. *Moi, votre ami ? RAYEZ cela de vos papiers.* (Mol.) || *On lui a RAYÉ sa pension, on l'a supprimée.* || Fig. *Je vais vous RAYER du nombre des vivants.* (V. Hug.) || **Rayé**, ée, p. pass. || adj. Qui a des raies : *Une étoffe RAYÉE.*

RAYON, n. m. (*Radius*; lat.) Trait, jet de lumière : *Les RAYONS passent au travers des corps diaphanes.* (Ac.) *Les RAYONS du soleil échappent à travers les nuages.* (J.-J. R.) || Par analog. *Des RAYONS de calorique.* || *RAYONS visuels*, ceux qui sont réfléchis par les objets, et qui parviennent à l'œil. || Fig. et moral. Émanation, lueur, apparence : *Laissez-vous conduire aux doux RAYONS de sa foi.* (Rac.) *Seigneur, enfin vous faites luire sur moi les RAYONS de votre miséricorde.* (Fén.) *Un petit RAYON d'espérance.* (Volt.) *Un RAYON de politesse.* (Fén.) || T. de géom. Demi-diamètre d'un cercle. || Par extens. *Dans un RAYON d'une lieue, à une lieue à la ronde* || Par analog. Certaines choses qui partent d'un centre commun et vont en divergeant. || *RAYONS d'une roue*, bâtons qui vont du moyeu jusqu'aux jantes. || Sillon qu'on trace en labourant. || Planches, tablettes disposées pour ranger des objets, des livres. || *RAYON de miel*, morceau de gâteau de cire dont les cellules contiennent encore du miel : *Quelques RAYONS de miel sans maître se trouveront.* (La F.)

RAYONNANT, ANTE, adj. Qui rayonne : *Le soleil est RAYONNANT.* || Fig. *Il est RAYONNANT de joie, la joie est peinte sur son visage.* | Être **RAYONNANT** de gloire, illustre, glorieux.

RAYONNÉ, ÉE, adj. T. d'anat. Disposé en rayons.

RAYONNEMENT, n. m. Action de rayonner : *Le RAYONNEMENT des astres. Un corps plus échauffé que l'air perd par le RAYONNEMENT une partie de sa chaleur.* (Cuv.) || Fig. *Le sentiment, c'est le RAYONNEMENT de la vérité même.* (Portalis.)

RAYONNER, v. intr. Jeter des rayons : *Le soleil commençait à RAYONNER sur la cime des montagnes.* || Fig. *La doctrine du Christ est la plus sainte et la plus divine qui ait jamais RAYONNÉ sur l'intelligence humaine.* (Lam.) || Fig. *Son visage RAYONNE de joie, sa figure exprime une vive satisfaction.*

RAYURE, n. f. Manière dont une étoffe est rayée.

RE. (*Re*; lat.) Particule initiale qui donne aux mots 1° un sens itératif : *Rédire, revoir*; 2° un sens augmentatif : *Reluire*; 3° enfin un sens d'opposition : *Réagir, repousser.* || On donne fam. à un verbe quelconque le sens itératif au moyen de cette particule : *Avant d'acheter ce vin, il l'a goûté et regoûté.* (Ac.)

RÉ, n. m. Seconde note de la gamme : *Il sait chanter ré, mi, fa, sol.* (Regu.)

RÉACTIF, IVE, adj. Qui réagit, qui a de la réaction : *Force RÉACTIVE.* || n. m. T. de chim. Substance qu'on emploie pour reconnaître la nature des corps, et séparer leurs éléments.

RÉACTION, n. f. T. de phys. Action d'un corps sur un autre qui agit ou vient d'agir sur lui : *La RÉACTION est toujours égale à l'action.* (Ac.) || Fig. Il se dit de l'ensemble des actes d'un parti opprimé qui devient le plus fort.

RÉACTIONNAIRE, adj. Qui opère, qui produit une réaction : *Pouvoir RÉACTIONNAIRE.*

RÉAGGRAVE, n. m. Dernier monitoire publié après trois monitions et l'aggrave.

RÉAGGRAVER, v. tr. Déclarer que quelqu'un a encouru les censures portées par un réaggrave. || **Réaggravé**, ée, p. pass.

RÉAGIR, v. intr. Il se dit d'un corps qui agit sur un autre corps dont il a éprouvé l'action : *Un corps élastique RÉAGIT sur le corps qu'il frappe.* || Fig. *Les sentiments manifestés par un auditoire RÉAGISSENT souvent sur l'orateur.* (Ac.)

RÉAJOURNEMENT, n. m. Nouvel ajournement.

RÉAJOURNER, v. tr. Ajourner de nouveau. || **Réajourné**, ée, p. pass.

RÉAL, ALE, adj. (*Regalis*; lat.) Galère RÉALE, la principale des galères du roi. || *Le pavillon RÉAL*, le pavillon de la galère réelle. || n. f. *La RÉALE de France.*

RÉAL, n. m. **RÉALE**, n. f. Monnaie d'argent d'Espagne qui vaut un quart de franc : *Pas un RÉAL chez moi.* (C. Del.)

RÉALGAR, n. m. (*Reialgar*; ar.) T. de chim. Sulfure rouge d'arsenic.

RÉALISATION, n. f. Action de réaliser : *La RÉALISATION de ses offres.*

RÉALISER, v. tr. (*Res*; lat.) Rendre réel et effectif : *RÉALISER une promesse. De l'or la soif insatiable des tourments d'Ixion RÉALISE la fable.* (Vigée.) || *RÉALISER sa fortune*, la convertir en argent comptant. || T. de pal. *RÉALISER des offres*, les faire à deniers découverts. || T. didact. Rendre avec une vérité qui approche de la réalité : *On RÉALISE sur le marbre toutes les formes du corps humain.* (Buff.) || **Se réaliser**, v. pr. *Mes espérances SE RÉALISERONT.* || **Réalisé**, ée, p. pass.

RÉALISME, n. m. Système, secte des réalistes.

RÉALISTES, n. m. pl. Philosophes qui regardent les idées abstraites comme des êtres réels.

RÉALITÉ, n. f. Existence effective : *La foi seule donne de la RÉALITÉ à toutes les autres vertus.* (Mass.) || Chose réelle : *Chacun tourne en RÉALITÉ autant qu'il peut ses propres songes.* (La F.) || **En réalité**, loc. adv. Réellement.

RÉAPPARITION, n. f. Action d'apparaître de nouveau. || T. d'astr. Vue d'un astre qui reparait après une éclipse, ou après être resté longtemps invisible.

RÉAPPEL, n. m. Second appel.

RÉAPPELER, v. tr. Faire un second appel; recommencer l'appel. || **Réappelé**, ée, p. pass.

RÉAPPOSER, v. tr. Apposer de nouveau : *Il fallut RÉAPPOSER les scellés.* || **Réapposé**, ée, p. pass.

RÉAPPOSITION, n. f. Action de réapposer.

RÉASSIGNATION, n. f. Seconde assignation devant un juge.

RÉASSIGNER, v. tr. Assigner de nouveau. || **Réassigné**, ée, p. pass.

RÉATTELER, v. tr. Atteler de nouveau. || **Réattelé**, ée, p. pass.

REATU (IN), loc. adv. (Mots lat.) (On pron. *ine ré*) Être IN REATU, être en état de prévention, d'accusation.

REBAISSER, v. tr. Baisser de nouveau. || **Rebaisé**, ée, p. pass.

REBANDER, v. tr. Bander de nouveau : *Il leva l'appareil, il REBANDA la plaie.* || **Rebandé**, ée, p. pass.

REBAPTISANTS, n. m. pl. (On pron. *ba-ti-zan*.) Hérétiques des premiers siècles, qui rebaptisaient.

REBAPTISER, v. tr. (On pron. *ba-ti-zé*.) Baptiser de nouveau. || **Rebaptisé**, ée, p. pass.

RÉBARBATIF, IVE, adj. (*Barbatus*, barbu; lat.) Rude, rebutant : *Il a l'air bien RÉBARBATIF.* (Brueys.) *Est-ce que ton maître sera plus RÉBARBATIF que moi ?* (La F.) *Qu'il a la mine RÉBARBATIVE !* (Id.)

REBÂTIR, v. tr. Bâtir de nouveau : *REBÂTISSEZ son temple, et peuplez vos cités.* (Rac.) || **Rebâti**, ie, p. pass.

REBATTRE, v. tr. (Il se conj. c. battre.) Battre de nouveau. || *REBATTRE un matelas*, le relaire. || *REBATTRE un tonneau*, en resserrer les douves. || Fig. et fam. Répéter inutilement et d'une manière ennuyeuse : *Faut-il vous le REBATTRE aux oreilles cent fois, et crier comme quatre ?* (Mol.) || **Rebattu**, ue, p. pass. | Toutes

ces fictions sont **REBATTUES**. (Marm.) || *Avoir les oreilles rebattues d'une chose*, être las de l'entendre répéter.

REBAUDIR, v. tr. T. de chasse. Caresser les chiens. || **Rebaudi**, ie, p. pass.

REBELLE, adj. (*Rebellis*; lat.) Qui refuse d'obéir à une autorité légitime, qui se soulève contre elle : *Les a-t-on vus mutins, les a-t-on vus rebelles?* (Corn.) || *Les esprits rebelles*, les démons. || *Une maladie rebelle*, qui résiste aux remèdes. || *Un sujet rebelle à la poésie*, difficile à traiter en vers. || T. de métal. *Métaux rebelles*, qui résistent à l'action du feu. || Subst. *Il n'y a pas loin de la mauvaise foi du flatteur à celle du rebelle*. (Mass.) *La honte suit toujours le parti des rebelles*. (Rac.)

REBELLE (SE), v. pr. (*Rebellare*; lat.) Se révolter contre l'autorité légitime : *En sa faveur la ville se rebelle*. (Corn.) || **Rebellé**, ée, p. pass.

RÉBELLION, n. f. (*Rebellio*; lat.) Révolte, résistance ouverte aux ordres de l'autorité légitime : *Rapportez-lui le prix de sa rébellion*. (Rac.) *Il perdit la tête pour crime de rébellion*. (Ste-Beuve.) || Fig. *La rébellion des sens contre la raison*, le soulèvement des sens contre la raison. || T. de jurispr. Opposition, par voie de fait, à l'exécution d'un acte juridique.

SYN. **RÉBELLION**, **RÉVOLTE**. *La rébellion* est l'état de résistance, *la révolte*, l'état de lutte contre l'autorité.

REBÉNIR, v. tr. Bêner de nouveau. || **Rebénir**, ie, p. pass.

REBÉQUER (SE), v. pr. Répondre avec fierté à un supérieur. | Fam.

REBLANCHIR, v. tr. Blanchir de nouveau. || **Reblanchi**, ie, p. pass.

REBONDI, ie, adj. Arrondi par excès d'embonpoint : *La voilà grasse, maflue et rebondie*. (La F.)

REBONDIR, v. intr. Faire un ou plusieurs bonds.

REBONDISSEMENT, n. m. Action d'un corps qui rebondit.

REBORD, n. m. Bord élevé et ordinairement rapporté : *Les rebords du Pont-Neuf*. (Boil.) || Bord replié, renversé : *Les rebords d'un manteau. L'extrémité de la trompe de l'éléphant est terminée par un rebord qui s'allonge par le dessus en forme de doigt*. (Buff.) || Bord en saillie : *Le rebord d'une cheminée*.

REBORDER, v. tr. Mettre un nouveau bord. || **Rebordé**, ée, p. pass.

REBOTTER (SE), v. pr. Remettre ses bottes. || **Rebotté**, ée, p. pass.

REBOUCHER, v. tr. Boucher de nouveau : *Reboucher un trou, une bouteille*. || Fig. *Mon argent a servi à reboucher d'assez bons trous*. (Mol.) || **Se reboucher**, v. pr. L'ouverture de ce tuyau s'est rebouchée. | En parl. d'une épée, Se fausser, se replier. || **Rebouché**, ée, p. pass.

REBOUILLIR, v. intr. (Il mouill.) (Il se conj. c. bouillir.) Bouillir de nouveau.

REBOUSAGE, n. m. Action de rebouiser.

REBOUISER, v. tr. T. de chapel. Nettoyer et lustrer un chapeau à l'eau simple. || **Rebousé**, ée, p. pass.

REBOURS, n. m. Sens contraire de ce qui est ou de ce qui doit être. || Le contre-poil des étoffes. || Fig. Le contre-pied, le contraire de ce qu'il faut : *Tout ce qu'il fait est le rebours du bon sens*. (Ac.) || **À rebours**, **au rebours**, loc. adv. et prép. En sens contraire : *Lire à rebours. Il fait tout au rebours du bon sens*. | **À contre-poil** : *Vergeter du drap à rebours*. | **Au contre-pied** : *Il prend tout à rebours*. || Fig. *Les esprits à rebours ne veulent jamais ce qu'on veut*. (Brueys.)

REBOURS, **OURSE**, adj. Revêche, peu traitable : *Un esprit rebours. Humeur rebourse*. | Fam.

REBOUTONNER, v. tr. Boutonner de nouveau. || **Se reboutonner**, v. pr. Reboutonner son vêtement.

|| **Reboutonné**, ée, p. pass.

REBRASSER, v. tr. Retrousser : *Rebrasser ses manches*. || **Rebrassé**, ée, p. pass.

REBRIDER, v. tr. Brider de nouveau. || **Rebridé**, ée, p. pass.

REBROCHER, v. tr. Brocher de nouveau. || **Rebroché**, ée, p. pass.

REBRODER, v. tr. Broder sur ce qui est déjà brodé. || Refaire une broderie. || **Rebrodé**, ée, p. pass.

REBROUSSER, v. tr. Relever en sens contraire les cheveux, le poil. || Fig. *REBROUSSER chemin*, retourner subitement en arrière : *La moudre émanation qui frappe le sanglier, lui fait sur-le-champ rebrousser chemin*. (Buff.) || Absol. *Non, ne le suivez pas; rebroussez plutôt en arrière*. (La F.) || **À rebrousse-poil**, loc. adv. **A contre-poil**. || Fig. **A contre-sens** : *Prendre une affaire à rebrousse-poil*. || **Rebroussé**, ée, p. pass.

REBUFFADE, n. f. Mauvais accueil; refus hautain et dédaigneux : *Essuyer les rebuffades d'un manant parvenu*. (Chateaub.)

REBUS, n. m. (On pron. l's.) Jeu d'esprit qui consiste à exprimer, au moyen d'objets figurés, ou un mot ou une phrase entière. || Allusions, mots pris dans un autre sens que celui qui leur est naturel. || Mauvais jeu de mots; mauvaise plaisanterie.

REBUT, n. m. Action de rebuter : *Essuyer des rebuts. N'attendez que des rebuts et des outrages*. (Mass.) || Ce qui a été rebuté, ce qu'il y a de plus mauvais : *Vous ne réservez donc à Dieu que le rebut de vos passions et de votre vie*. (Mass.) || Fam. *C'est le rebut du genre humain*, un homme vil et méprisable. || T. d'administ. des postes. *Mettre une lettre au rebut*, la mettre à l'écart, parce qu'on n'a pas trouvé le destinataire.

REBUTANT, **ANTE**, adj. Qui rebute, qui décourage : *Travail rebutant. Étude rebutante*. (Ac.) || Choquant, déplaisant : *Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant*. (Boil.)

REBUTER, v. tr. Rejeter avec dureté, avec rudesse : *Ne rebutez pas celui qui vous implore. Les habiles ne rebutent personne*. (Vauv.) || Refuser : *Rebuter une pièce, un billet*. || Décourager, dégoûter : *Point de travail qui les rebute*. (Boss.) *Rien d'un ambitieux ne rebute le cœur*. (Mad. Desh.) || **Se rebuter**, v. pr. Se décourager : *Son courage ne se rebutait jamais*. (Volt.) *Ne vous rebutez point de mon peu d'éloquence*. (La F.) || **Rebuté**, ée, p. pass.

RECACHER, v. tr. (Il se conj. c. jeter.) Cacher de nouveau. || **Recacheté**, ée, p. pass.

RÉCALCITRANT, **ANTE**, adj. Qui résiste avec humeur, opiniâtreté : *Un esprit récalcitrant. La nature sauvage et récalcitrante du zèbre*. (Buff.)

RÉCALCITRER, v. intr. Regimber : *Ce cheval ne fait que récalcitrer*. (Ac.) || Fig. Résister avec opiniâtreté.

RÉCAPITULATION, n. f. Répétition sommaire, résumé de ce qui a déjà été dit.

RÉCAPITULER, v. tr. Résumer, redire sommairement : *Vous avez bien des choses à faire; il ne me reste que le temps de vous les récapituler*. (Dest.) || **Récapitulé**, ée, p. pass.

RECARDER, v. tr. Carder de nouveau. || **Recardé**, ée, p. pass.

RECÉDER, v. tr. (Il se conj. c. régner.) Céder à quelqu'un ce qu'il avait déjà cédé. || **Recédé**, ée, p. pass.

RECEL, n. m. T. de jurispr. Action de receler.

RECÉLÉ, n. m. T. de jurispr. Recèlement des effets d'une société, d'une succession.

RECELEMENT, n. m. Action de receler.

RECÉLER, v. tr. (Il se conj. c. régner.) Garder et cacher une chose volée par un autre. || T. de jurispr. Détourner les effets d'une société, d'une succession. || Donner retraite à des gens qui se cachent. || Renfermer : *Que de trésors il recèle!* (Le Sage.) || T. de vén. v. intr. *Le cerf recèle*, reste plusieurs jours sans sortir de son enceinte. || **Recélé**, ée, p. pass.

RECÉLEUR, EUSE, n. Celui, celle qui recèle un objet volé.

RÉCEMENT, adv. (On pron. *sa-man*.) Nouvellement, depuis peu : *Cela est arrivé récemment*. (Ac.)

RECENSEMENT, n. m. Dénombrement d'effets, de suffrages, d'individus. || Nouvelle vérification de marchandises.

RECENSER, v. tr. Faire un recensement. || **Recensé**, ée, p. pass.

RÉCENT, ENTE, adj. Nouveau; nouvellement fait ou arrivé : *Plate, blessure récente* || *Avoir la mémoire récente d'une chose*, s'en souvenir comme si elle venait d'arriver. || SYN. F. NEUF.

RECEPAGE, n. m. Action de recevoir. || Effet de cette action.

RECEPÉE, n. f. Partie d'un bois qu'on a recepée.

RECEPER, v. tr. (Il se conj. c. mener.) Tailler une vigne jusqu'au pied. || Couper des arbres par le pied, pour qu'ils poussent mieux. || **Recepé**, ée, p. pass.

RÉCÉPISSÉ, n. m. (Mot lat.) Écrit par lequel on reconnaît avoir reçu des papiers, des pièces, etc.

RÉCEPTACLE, n. m. (*Receptaculum*; lat.) Lieu où se rassemblent plusieurs choses de divers endroits : *Un réceptacle d'immondices*. || Fig. Il se dit aussi des personnes : *Cette maison est un réceptacle de voleurs*. || T. de botan. Fond du calice où est fixé l'ovaire.

RÉCEPTION, n. f. (*Receptio*; lat.) Action par laquelle on reçoit des lettres, des paquets, des bullois, etc. : *Accuser réception d'une lettre, d'un paquet*. || Manière de recevoir une personne; accueil : *Quelle charmante réception ne lui fera-t-elle pas ?* (La Br.) || Action de recevoir des visites avec un certain cérémonial, à un jour déterminé : *C'est un jour de réception*. || Cérémonie par laquelle une personne est installée dans une charge ou regne dans une compagnie : *Les réceptions attirent toujours la foule à l'Académie*. || T. de pal. Réception de caution, acte par lequel on est accepté comme caution.

RECERCLER, v. tr. Mettre de nouveaux cercles. || **Recercelé**, ée, p. pass.

RECETTE, n. f. Ce qui est reçu en argent, en billets : *Leur dépense était proportionnée à leur recette* (La Br.) || Action ou fonction de recevoir : *Il va, mon cher, de la recette*. (C. Del.) || La maison, les bureaux du receveur. || Composition de certains médicaments ou remèdes; écrit où est formulée cette composition. || Certains procédés dont on fait usage dans l'économie domestique. || Fig. et fam. Méthode, moyen particulier pour réussir en affaires dans le monde : *Contentons-nous de peu, et de moins encore si c'est possible : la recette est infallible*. (La Br.)

RECEVABLE, adj. Qui peut, qui doit être reçu ou admis : *On trouve dans Amyot et dans Montaigne plusieurs expressions qui ne sont plus recevables* (Volt.) || T. de pal. Il a été déclaré non-recevable dans sa demande, sa demande a été repoussée par des fins de non-recevoir.

RECEVEUR, EUSE, n. Celui, celle qui a charge de faire une recette quelconque : *Receveur des deniers d'un arrondissement*. (C. Del.)

RECEVOIR, v. tr. (*Recipere*; lat.) (Il se conj. c. apercevoir.) Accepter, prendre ce qui est offert, présenté, donné : *Recevoir un présent*. *Quelle tristesse de ne pouvoir plus recevoir règlement de vos nouvelles ?* (M^{ad}. Sev.) || Toucher ce qui est dû : *Recevoir une rente, un paiement*. || Fig. Obtenir : *L'héritage qu'on a reçu de ses pères*. (Fléch.) *Plus vous avez reçu de Dieu, plus il attend de vous*. (Mass.) || Subir : *Le premier degré du pardon, c'est de ne plus parler de l'injure qu'on a reçue*. (Mass.) || Il se dit des choses : *La terre reçoit les influences du ciel*. (Ac.) || Ce sujet peut recevoir tous les ornements du style. (Id.) Ce passage peut recevoir divers sens. (Id.) || Il se dit de ce qui est transmis, communiqué : *Recevoir la vie*. *Recevoir de l'instruction*. *La lune reçoit la lumière du soleil*.

(Ac.) || Il se dit des sacrements : *Recevoir le baptême, l'absolution*. || Faire venir, tirer de : *Il reçoit cette marchandise de tel pays*. || Recueillir : *La mer reçoit tous les fleuves*. (Ac.) || Porter : *Tunis communique avec la mer par un lac qui ne peut recevoir que des bateaux très-plats*. (Rayn.) || Accepter comme garantie : *J'en ai reçu son billet*. *Il a reçu mes serments*. || Il se dit aussi de ce qui est confié : *J'ai reçu sa confidence*. || Recevoir les derniers soupirs de quelqu'un, l'assister à ses derniers moments. || Agreer, accepter : *Je reçois vos offres*. *Non, je ne reçois point vos funestes adieux*. (Rac.) || Fig. Admettre : *Recevoir quelqu'un au nombre de ses amis*. *Il l'a reçu dans son régiment*. *Mon premier précepte était de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie, que je ne la connusse être telle*. (Desc.) || Accueillir bien ou mal quelqu'un : *C'est mal me recevoir*. (C. Del.) || Recevoir des visites, admettre les personnes par qui l'on est visité. || Absol. Avoir société chez soi : *Recevoir me fatigue*. (C. Del.) || Donner asile : *On défendit de recevoir ce proscrit*. || T. de procéd. *Fin de non-recevoir*, exception préalable tendant à ce que la partie adverse soit déclarée non-recevable dans sa demande. || Installer dans une charge ou conférer un grade avec le cérémonial accoutumé : *Recevoir avocat, docteur*. || Se soumettre, déferer à : *Recevoir une décision avec respect*. || **Reçu**, ue, p. pass. || Être reçu chez quelqu'un, être admis dans sa société. || adj. Établi, consacré : *Aux usages reçus il faut qu'on s'accommode*. (Boil.) || n. m. Écrit par lequel on déclare avoir reçu quelque chose : *Je vous donnerai un reçu de cette somme*.

RECEZ, n. m. (*Recessus*; lat.) Cahier contenant les délibérations d'une diète de l'Empire.

RÉCHAMPIR, v. tr. T. de peint. en bâtim. Détacher les objets du fond sur lequel on peint, soit en marquant les contours, soit par l'opposition des couleurs. || T. de doreur. Réparer les taches de la dorure. || **Réchampi**, ie, p. pass.

RÉCHANGE, n. m. Il se dit des objets qu'on tient en réserve pour remplacer d'autres objets semblables : *Un mât de réchange*. || Corps de réchange, parties de certains instruments à vent que l'on change selon les tons dans lesquels on veut jouer. || T. de com. Droit d'un nouveau change qu'on fait payer par celui qui a tiré une lettre de change, lorsqu'elle a été protestée : *Payer le change et le réchange*.

RÉCHAPPER, v. intr. Fam. Sortir d'un grand péril : *Ce sera un grand bonheur s'il réchappe de cette maladie*. || **Réchappé**, ée, p. pass. || n. m. Un réchappé de la potence, un homme capable des plus mauvaises actions. || Pop.

RECHARGEMENT, n. m. Action de recharger des marchandises.

RECHARGER, v. tr. (Il se conj. c. nager.) Charger de nouveau : *On avait déchargé les mulets, il fallut les recharger*. || Charger de nouveau une arme à feu : *Recharger un fusil*. || Absol. *Ils n'ont pas plutôt tiré un coup, qu'ils ont réchargé*. || Attaquer de nouveau l'ennemi. || Donner un nouvel ordre très-presant : *Je vous ai chargé et réchargé de lui expliquer ce fait*. || Recharger un essieu, grossir les bras d'un essieu, usés et affaiblis par le frottement. || **Se recharger**, v. pr. Reprendre une charge. || **Rechargé**, ée, p. pass.

RECHASSER, v. tr. Expulser une seconde fois, de nouveau : *Rechasser les ennemis, un valet*. || Repousser d'un lieu dans un autre : *Le vent nous rechassa dans le port*. || Fam. Faire une nouvelle chasse dans un endroit. || **Rechassé**, ée, p. pass.

RÉCHAUD, n. m. Ustensile de ménage dans lequel on met du feu pour chauffer les mets.

RÉCHAUFFEMENT, n. m. T. de jardin. Fumier neuf qu'on met dans les couches refroidies pour les réchauffer.

RÉCHAUFFER, v. tr. Chauffer ce qui était refroidi : *Faites réchauffer ce potage*. *Les arbres nous*

donnent leur bois pour nous **RÉCHAUFFER** en hiver. (Fén.) || Fig. Radimer. *J'ai, Seigneur, dans vos temples, RÉCHAUFFER par mes exemples les mortels les plus glacés.* (J.-B. R.) Des Campbell, des Ivor. *J'ai RÉCHAUFFÉ les cœurs.* (C. Del.) || **Se réchauffer**, v. pr. *Il s'est RÉCHAUFFÉ au soleil, à courir.* || Son zèle s'est RÉCHAUFFÉ. || **Réchauffé**, ée, p. pass. *Un dîner RÉCHAUFFÉ ne valut jamais rien.* (Boil.) || **RÉCHAUFFÉ**, n. m. Une chose réchauffée. *Ce dîner n'est que du RÉCHAUFFÉ.* || Fig. et fam. Ouvrage dont les pensées sont rebattues : *Cet ouvrage est du RÉCHAUFFÉ.*

RÉCHAUFFOIR, n. m. Fourneau qui sert à réchauffer les plats.

RECHAUSER, v. tr. Chausser de nouveau : **RECHAUSER un enfant**. || T. de jardin. **RECHAUSER un arbre**, remettre de la terre au pied d'un arbre. || T. d'archit. Relaire le pied d'une vieille construction : **RECHAUSER un mur**. || **Se rechauser**, v. pr. Se chausser de nouveau. || **Rechaussé**, ée, p. pass.

RÊCHE, adj. Rude au toucher : *Cette étoffe est RÊCHE.* || Fig. et fam. *Il est renforcé d'arguments si RÊCHES, qu'ils en agacent les dents.* (Beaum.)

RECHERCHER, n. f. Action de rechercher, perquisition : *La philosophie n'est que la RECHERCHE du vrai.* (La II.) *Toute notre vie est une RECHERCHE éternelle de nous mêmes.* (Mass.) || Au pl. Travaux de science et d'érudition : *Ce livre est plein de RECHERCHES curieuses.* || Enquête sur la vie et les actions de quelqu'un : *Les traitants étaient sujets à RECHERCHE.* (Ac.) || Poursuite que l'on fait en vue du mariage : *Je veux céder sa RECHERCHE, et lui donner Lucile.* (Mol.) || Soin, art affecté, raffinement qu'on met dans certaines choses : *L'esprit, la grâce et la facilité n'abandonnent jamais Ovide, et couvrent ses négligences et ses petites RECHERCHES.* (La II.) || Réparation de toiture, de pavage. || T. d'eaux et forêts. Opération par laquelle on s'assure des arbres qui manquent, et qui doivent être remplacés.

RECHERCHER, v. tr. Chercher de nouveau : *Je l'ai cherché et RECHERCHÉ, sans le pouvoir jamais trouver.* || Chercher avec soin : **RECHERCHER la cause d'un phénomène**. || Faire enquête des actions ou de la vie de quelqu'un : *On pourra vous RECHERCHER quelque jour.* || Tâcher d'obtenir : *Vous RECHERCHONS une joie qui passe.* (Mass.) || Désirer de voir, de fréquenter une personne : *Il RECHERCHE tout le monde, et en est également recherché.* (Montesq.) || T. de peint., de sculpt., etc. Réparer avec soin les moindres défauts d'un ouvrage. || **Se rechercher**, v. pr. *Les hommes se RECHERCHENT quelquefois avec empressément.* (Vauv.) || **Recherché**, ée, p. pass. *Les habiles gens sont toujours RECHERCHÉS.* (Mol.) || adj. Il se dit des choses où le travail et l'art se font trop sentir, qui manquent de naturel : *Pensée, expression RECHERCHÉE* || *Un homme fort RECHERCHÉ dans le monde*, un homme qu'on aime à recevoir || T. d'arts. Bien lui : *Figure bien RECHERCHÉE.*

RECHIGNER, v. intr. Fam. L'émousser, par l'air du visage, de la mauvaise humeur, de la répugnance : *Qu'avez-vous à RECHIGNER ?* || **Rechigné**, ée, p. pass. || adj. Qui a l'air maussade : *Une servante vieille et fort RECHIGNÉE vint me recevoir.* (Ch. Nod.)

RECHOIR, v. intr. (Il se conj. c. choir.) Tomber de nouveau. || Fig. Retomber dans une même maladie ou dans une même faute. || Vieux. || **Rechu**, e, p. pass.

RECHUTE, n. f. Seconde ou nouvelle chute. || Fig. Retour d'une maladie : **RECHUTE**, *c'est plus grave.* (C. Del.) || Retour au péché, à la même faute : *Il y a des RECHUTES dans les maladies de l'âme comme dans celles du corps.* (La Rochef.)

RÉCIDIVE, n. f. (*Recidivus*; lat.) Action de commettre de nouveau la même faute, le même délit, le même crime : *On ne pardonne guère les RÉCIDIVES.* (Ac.) || Par analog. Répétition vicieuse : *De pas mis avec rien tu fais la RÉCIDIVE.* (Mol.)

RÉCIDIVER, v. intr. Faire une récidive : *Prenez garde de RÉCIDIVER.*

RÉCIF, **RESCIF** ou **RESSIF**, n. m. (*Recisus*; lat.) Chaîne de rochers à fleur d'eau.

RÉCIPÉ, n. m. (Mot lat.) Ordonnance ou formule indiquant le remède que doit prendre un malade. || Par extens. Toute sorte de recettes et de formules de remèdes.

RÉCIPENDAIRE, n. m. (*Recipiendus*; lat.) Celui que l'on reçoit dans quelque compagnie avec une certaine solennité : *On imprime toutes les harangues des nouveaux RÉCIPENDAIRES à l'Académie.* (Volt.)

RÉCIPIENT, n. m. (*Recipiens*; lat.) Vase destiné à recevoir les produits d'une distillation ou d'une préparation chimique. || Cloche de verre qu'on place sur le plateau d'une machine pneumatique, et où l'on renferme les corps que l'on veut mettre dans le vide.

RÉCIPROCITÉ, n. f. Qualité, caractère de ce qui est réciproque : *En tout il faut de la RÉCIPROCITÉ.*

RÉCIPROQUE, adj. (*Reciprocus*; lat.) Mutuel : *Les amitiés qui ne sont pas RÉCIPROQUES ne peuvent être durables.* (Ac.) || n. m. Fam. : *Je vous rendrai le RÉCIPROQUE, je vous rendrai la pareille.* || T. de gram. **Verbes RÉCIPROQUES**, verbes qui expriment l'action mutuelle de plusieurs sujets les uns sur les autres : *AIMEZ-VOUS les uns les autres.* || T. de log. **Propositions RÉCIPROQUES**, deux propositions telles que le sujet de l'une peut devenir l'attribut de l'autre, et réciproquement. || SYN. V. MUTUEL.

RÉCIPROQUEMENT, adv. D'une manière réciproque, mutuellement.

RÉCIT, n. m. Narration, relation d'une chose : *Si la clarté est recommandable en tous les ouvrages de l'esprit, on peut dire qu'elle est nécessaire dans les RÉCITS.* (La F.) *L'intérêt d'un RÉCIT s'augmente de l'intérêt de celui qui raconte.* (Villem.) || Fam. *Faire un grand RÉCIT, de grands RÉCITS de quelqu'un ou de quelque chose*, en parler très-avantageusement. || T. de musiq. Ce qui est chanté par une voix seule, ou joué par un instrument seul.

RÉCITANT, **ANTE**, adj. T. de musiq. Il se dit des voix et des instruments qui exécutent seuls. || **Partie RÉCITANTE**, celle qui est chantée par une seule voix, ou exécutée par un seul instrument.

RÉCITATEUR, n. m. Celui qui récite par cœur.

RÉCITATIF, n. m. T. de musiq. Sorte de chant qui n'est point assujéti à la mesure.

RÉCITATION, n. f. Action de réciter.

RÉCITER, v. tr. (*Recitare*; lat.) Prononcer à haute voix et d'une manière soutenue un discours, un morceau de prose ou de vers qu'on sait par cœur : **RÉCITER des vers**. **RÉCITER sa leçon**. || Énoncer à haute voix : *Le héraut RÉCITAIT les noms des coureurs et ceux de leur patrie.* (Bailh.) || Raconter, faire un récit : **RÉCITER une histoire**. || Dire avec médisance : *Je sais de ses froideurs tout ce que l'on RÉCITE.* (Rac.) || T. de mus. Chanter ou exécuter un récit. || **Récité**, ée, p. pass.

RÉCLAMATION, n. f. (*Reclamatio*; lat.) Action de réclamer, de revendiquer, de revenir contre quelque chose : *Ses RÉCLAMATIONS sont justes.*

RÉCLAME, n. f. T. d'impr. Mot qu'on mettait au-dessous de la dernière ligne d'une page ou d'une feuille d'impression, et qui était le premier de la page, de la feuille suivante. || *Vérifier la RÉCLAME*, s'assurer qu'il n'y a ni doublon ni bourdon dans le passage d'une feuille à l'autre. || T. de plain-chant. La partie des répons que l'on reprend après le verset. || Petit article inséré à part des annonces ou dans le corps du journal, et contenant l'éloge d'un livre, d'un objet d'art, etc.

RÉCLAME, n. m. T. de fauconn. Cri, signe pour faire revenir un oiseau au leurre ou sur le poing. || Par analog. *Dans le vol de nuit, le chef des grues fait entendre fréquemment une voix de RÉCLAME pour avertir de la route qu'il tient.* (Bulf.)

RÉCLAMER, v. tr. (*Reclamare*; lat.) Demander avec instance. *Je RÉCLAME votre indulgence.* || Implorer. *Grand Dieu! c'est toi que je RÉCLAME.* (J.-J. R.)

|| **Revendiquer** : *Le sauver est un droit que sa fille réclame.* (Étienne.) || S'interposer en faveur de quelqu'un qu'on doit protéger : *Ce capitaine réclame son soldat.* || T. de faucon. **RÉCLAMER** un oiseau, l'appeler pour le faire revenir sur le poing ou au leurre. || v. intr. Contredire, s'opposer verbalement : *Personne ne réclame ?* || Protester, revenir contre : *Un religieux qui réclame contre ses vœux.* || **Se réclamer**, v. pr. **Se réclamer** de quelqu'un, déclarer qu'on en est connu. || **Réclamé**, ée, p. pass.

SYN. **RÉCLAMER**, **REVENDIQUER**. On réclame au nom du droit commun ; on revendique au nom d'un droit particulier.

RECLOSEUR, v. tr. Clouer de nouveau. || **Recloûé**, ée, p. pass.

RECLURE, v. tr. (*Recludere*; lat.) (Il n'est usité qu'à l'infin. et aux temps comp.) Renfermer dans une clôture rigoureuse, priver de communication avec le reste des hommes. || **Se reclure**, v. pr. S'enfermer et ne voir personne. || **Reclus**, use, p. pass. || adj. Qui vit dans la retraite, ou qui s'est voué à une retraite perpétuelle : *La véritable mère de famille n'est guère moins recluse dans sa maison que la religieuse dans son cloître.* (J.-J. R.) || n. m. Celui qui mène une vie retirée : *En quoi peut un pauvre reclus vous assister ?* (La F.)

RECLUSION, n. f. État d'une personne renfermée. || Séquestration d'une personne dans une maison de force.

RECOGNÉR, v. tr. Cognier de nouveau. || Pop. Repousser duement, battre. || **Reconné**, ée, p. pass.

RECOGNITIF, adj. (On pron. *cog-ni*.) T. de jurispr. *Acte récoGNITIF*, acte par lequel on reconnaît une obligation, en rappelant le titre qui l'a créée.

RECOIFFER, v. tr. Coiffer une seconde fois, réparer le désordre d'une coiffure. || **Se recoiffer**, v. pr. Racommoder sa coiffure. || **Recoiffé**, ée, p. pass.

RECOIN, n. m. Coin plus caché, moins en vue. || Fig. *Les recoins du cœur, de la conscience*, les replis du cœur, de la conscience.

RÉCOLEMENT, n. m. T. de jurispr. Action par laquelle on recôle les témoins : *A peine eut-on le temps ce jour-là de lire les interrogatoires et récolements* (Beaum.) || T. de procéd. Vérification : *Faire le récolement d'un inventaire.* || Procès-verbal des agents de l'administration forestière, constatant si une coupe de bois a été faite conformément à l'ordonnance.

RÉCOLER, v. tr. (*Recolere*; lat.) Lire à des témoins leur précédente déposition, pour voir s'ils y persistent.

|| **Récolé**, ée, p. pass.

RECOLLER, v. tr. Coller de nouveau. || **Recollé**, ée, p. pass.

RÉCOLLETS, n. m. pl. Religieux réformés de l'ordre de Saint-François.

RÉCOLTE, n. f. Action de recueillir les biens de la terre. || Produit en nature qui en résulte : *Cette pluie gâtera la récolte.* || Fig. *La récolte sera riche.* (C. Del.) || Il se dit de certaines choses qu'on reçoit ou qu'on rassemble : *Cette quêteuse a fait une bonne récolte.* || *Il a fait une bonne récolte d'observations.*

RÉCOLTER, v. tr. (*Recolligere*; lat.) Faire une récolte. || **Récolté**, ée, p. pass.

RECOMMANDABLE, adj. Estimable, qui est digne de recommandation : *Sa vertu le rend recommandable.* || En parl. des choses : *La clarté est recommandable en tous les ouvrages de l'esprit.* (La F.)

RECOMMANDATION, n. f. Action de recommander quelqu'un : *Je ne prétends pas qu'on dise dans le monde qu'une recommandation comme la mienne n'a servi de rien.* (Danc.) || Estime qu'on a pour la vertu ou le mérite : *Avoir l'honneur en recommandation.* || T. de procéd. Opposition à la mise en liberté d'un prisonnier arrêté à la requête de quelqu'un.

RECOMMANDER, v. tr. (*Commendare*; lat.) Charger quelqu'un de faire quelque chose : *On m'a recommandé de veiller sur lui.* || **Recommander** le secret à

quelqu'un, le prier de garder le secret. || Exhorter à faire une chose : *On me recommandait surtout la lecture des bons auteurs.* (Ac.) || Prier d'être favorable, d'avoir attention à : *Je vous recommande un tel.* Je recommanderai votre affaire à vos juges. || **Recommander** quelqu'un aux prières des fidèles, exhorter à prier pour lui. || Fig. et fam. **Recommander** quelqu'un au prône, appeler l'attention sur sa conduite, le décrier. || Rendre recommandable : *Il n'a rien fait encore qui puisse recommander son nom à la postérité.*

|| S'opposer, par un nouvel écou, à l'élargissement d'un prisonnier. || **Se recommander**, v. pr. Réclamer le secours, la protection, les bons offices de quelqu'un. || Prov. et fig. *Il se recommande à tous les saints et saintes du paradis*, il implore la protection de tout le monde. || Être ou se montrer recommandable : *Cet homme se recommande de lui-même.* || **Recommandé**, ée, p. pass. || Fig. et fam. *Il a été bien recommandé au prône*, on a dit beaucoup de choses contre lui.

RECOMMENCER, v. tr. (Il se conj. c. *menacer*.) Commencer de nouveau ce qu'on a déjà fait : **Recommencer** la guerre. *Je vais à soixante ans recommencer ma vie.* (C. Del.) || Fam. *C'est toujours à recommencer*, se dit d'un ouvrage où il y a toujours quelque chose à refaire. || v. intr. *La pluie recommence.* *En voyant le cercueil de Turenne, les cris et les larmes recommençaient.* (Masc.) || **Recommencé**, ée, p. pass.

RÉCOMPENSE, n. f. Don, faveur qu'on octroie pour une bonne action, ou en reconnaissance d'un service : *Dieu seul est la récompense des vertus chrétiennes.* (Fléch.) *A l'homme vertueux et qui aime l'État, les services tiennent lieu de récompense.* (Mass.) || Dédommagement : *Pour récompense, on lui donna une pension.* (Ac.) || Châtiment, peine : *L'échafaud sera la récompense de ses crimes.* (Ac.) || **En récompense**, loc. adv. En revanche : *En récompense, je vous hais à la mort.* (Regn.) || **SYN.** **PRIX**.

RÉCOMPENSER, v. tr. (*Compensare*; lat.) Donner une récompense : *Les honneurs sont institués pour récompenser le mérite.* (Fléch.) *De quel prix n'ai-je pas récompensé ton zèle ?* (C. Del.) || Absol. *Il y a un Dieu qui récompense et qui punit.* (Ac.) || Dédommager : *Nous ferons un autre marché qui vous récompensera.* (Ac.) || **Récompenser** le temps perdu, réparer une perte de temps. || **Punir** : **Récompenser** quelqu'un de ses perfidies. (Ac.) || **Se récompenser**, v. pr. Se dédommager. || **Récompensé**, ée, p. pass.

RECOMPOSER, v. tr. Composer de nouveau. || T. de chim. Réunir les parties divisées d'un corps. || **Recomposé**, ée, p. pass.

RECOMPOSITION, n. f. Action de recomposer ; résultat de cette action.

RECOMPTER, v. tr. Compter de nouveau : *Ils comptaient et recomptaient par tête les familles comme le bétail.* (A. Thierr.) || **Recompté**, ée, p. pass.

RÉCONCILIABLE, adj. Qui peut être réconcilié : *Ces deux familles ne sont pas réconciliables.* (Ac.) || Il n'est usité qu'avec la négation.

RÉCONCILIATEUR, **TRICE**, n. Celui, celle qui réconcilie.

RÉCONCILIATION, n. f. (*Reconciliatio*; lat.) Racommodement de personnes qui étaient mal ensemble : *Lorsque toutes les haines ont éclaté, toutes les réconciliations sont fausses.* (Did.) || Acte solennel par lequel un hérétique est reçu dans le sein de l'Eglise. || Nouvelle bénédiction d'une église profanée.

RÉCONCILIER, v. tr. (*Reconciliare*; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Racommoder des personnes qui étaient brouillées : *Je les ai réconciliés ensemble.* || **Réconcilier** un hérétique à l'Eglise, lui donner l'absolution après qu'il a abjuré. || **Réconcilier** une église, la rebienir quand elle a été profanée. || Fig. Concilier, accorder. *Tous nos discours et toutes nos démarches ne sont que des tempéraments pour réconcilier la vérité avec les préjugés.* (Mass.) || **Se réconcilier**, v. pr. Se

remettre bien avec quelqu'un : *Avec Britannicus je me RÉCONCILIE.* (Rac.) || *Nous nous sommes RÉCONCILIÉS.* || *Se RÉCONCILIER avec Dieu*, demander pardon à Dieu de ses péchés. || *Se RÉCONCILIER avec soi-même*, apaiser les reproches de sa conscience. || **RÉconcilié, ée**, p. pass. || SYN. *V.* ACCORDER.

RECONDUCTION, n. f. (*Reconductio*; lat.) Continuation d'un bail, aux mêmes conditions.

RECONDUIRE, v. tr. Accompagner une personne qui s'en retourne. || Accompagner par civilité quelqu'un dont on a reçu la visite : *Permettez que je vous RECONDUISE.* || Iron. Renvoyer, expulser quelqu'un avec de mauvais traitements. || **Reconduit, uite**, p. pass.

RECONFORT, n. m. Consolation, secours. || *Vieux.*

RÉCONFORTATION, n. f. Action de reconforter.

RÉCONFORTER, v. tr. Fortifier : *RÉCONFORTER ses entrailles.* (Gress.) || Consoler. || **Se réconforter**, v. pr. Se fortifier : *Se RÉCONFORTER l'estomac.* || **Réconforté, ée**, p. pass.

RECONFRONTATION, n. f. Nouvelle confrontation.

RECONNAISSABLE, adj. Facile à reconnaître : *Ces images sont aussi RECONNAISSABLES que les originaux eux-mêmes.* (Cuv.)

RECONNAISSANCE, n. f. Acte par lequel l'image ou l'idée d'une personne ou d'une chose est éveillée en notre esprit : *Cette RECONNAISSANCE fut touchante.* (J.-J. R.) || Examen détaillé par lequel on constate la nature et le nombre de certains objets : *RECONNAISSANCE des lieux.* || T. de guerre. *Faire une RECONNAISSANCE*, examiner le terrain et les dispositions de l'ennemi. || Dans un sens analog. *Je fis mettre le canot à la mer pour aller en RECONNAISSANCE.* (Lam.) || T. de théât. Moment où les personnages dramatiques se reconnaissent. *La grande ressource des poètes grecs était la RECONNAISSANCE.* (Marm.) *Je vous attendais pour la RECONNAISSANCE.* (C. Del.) *Nos entrevues ont toujours l'air d'une RECONNAISSANCE.* (Scribe.) || Écrit qui constate qu'on a reçu une chose : *Toutes les RECONNAISSANCES d'argent reçu pour ses propres affaires.* (Beaum.) || Action de reconnaître un gouvernement, un culte : *Le fameux édit de janvier 1562 était la première RECONNAISSANCE légale de la liberté des cultes en France.* (Vitet.) || Confession d'une faute. || Gratitude, souvenir des bienfaits : *Sa RECONNAISSANCE ne peut-elle éclater que dans sa dépendance?* (Rac.) *Quelle que soit l'origine du bienfait, il ne sied pas à la RECONNAISSANCE d'en scruter les motifs.* (Lévis.) || Récompense accordée pour un bon office. || Peu usité.

RECONNAISSANT, ANTE, adj. Qui a de la reconnaissance, de la gratitude : *Un cœur RECONNAISSANT.* *Aux grands hommes la patrie RECONNAISSANTE.* || Il se dit des animaux : *Si l'éléphant est vindicatif, il n'est pas moins RECONNAISSANT.* (Buff.)

RECONNAÎTRE, v. tr. (Il se conj. c. paraître.) Se remettre dans l'esprit l'idée ou l'image d'une personne ou d'une chose qu'on revoit, qu'on retrouve : *Je l'ai RECONNU à sa voix, à sa démarche.* || Distinguer à des caractères, à des signes particuliers : *Je RECONNAIS mon sang à ce noble courroux.* (Corn.) *J'ai RECONNU leurs pavillons.* (C. Del.) || Démêler, découvrir la vérité : *On a RECONNU son innocence. On RECONNAÎT en lui le germe d'un grand talent.* || Admettre comme incontestable : *RECONNAÎTRE les vérités de l'Évangile.* (Ac.) *Un païen même a RECONNU que les dieux d'Homère étaient très-inférieurs à ses héros.* (Fén.) || Considérer, examiner, observer. || T. de guerre : *RECONNAÎTRE un camp, des passages.* || *RECONNAÎTRE une patrouille, une ronde.* || T. de mar. *RECONNAÎTRE un bâtiment*, l'apercevoir en pleine mer. || *RECONNAÎTRE une île*, en observer la situation. || Avouer, confesser : *Je RECONNAIS ma faute, mes torts.* || *RECONNAÎTRE sa signature, un engagement.* || *RECONNAÎTRE un enfant*, s'en déclarer le père ou la mère. || *RECONNAÎTRE une rente*, s'engager à en servir régulièrement le paiement. || *RECONNAÎTRE pour*, avouer pour : *La maison d'Argos RECONNAISSAIT pour chef Agamemnon.* (Barthél.) Absol.

Accepter pour roi : *Des rives du Pont aux rives du Bosphore, tout RECONNU mon père.* (Rac.) || **RECONNAÎTRE un gouvernement**, le reconnaître pour légitimement établi. || *Faire RECONNAÎTRE un officier*, le proclamer en présence des soldats qu'il doit commander. || *Se faire RECONNAÎTRE*, prouver qui l'on est par des indications certaines. || Avoir de la gratitude : *Vous RECONNAISSEZ peu ce que vous me devez.* (Mol.) || **Récompenser** : *C'est une attention qu'il voudra RECONNAÎTRE.* (C. Del.) *Contente de vos soins, je veux les RECONNAÎTRE.* (Ancelot.) || **Se reconnaître**, v. pr. Retrouver son image dans une peinture, un portrait. || Fig. Retrouver ses sentiments, ses opinions : *Je me RECONNAIS dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait.* (Ac.) || *Se remettre dans l'esprit l'idée d'un lieu qu'on avait quitté.* || Par extens. *Je ne puis plus me RECONNAÎTRE dans ce travail.* || *Se RECONNAÎTRE coupable*, avouer sa faute. || Reprendre ses sens. Examiner ce qu'on doit faire. || **Reconnu, ue**, p. pass.

RECONQUÉRIR, v. tr. (Il se conj. c. acquérir.) Conquérir de nouveau : *Ma place est prise; mais à souper, vrai Dieu, je l'aurai RECONQUIS!* (C. Del.) || Fig. *RECONQUÉRIR l'amitié de quelqu'un.* || **Reconquis, ise**, p. pass.

RECONSTITUER, v. tr. (Il se conj. c. sauver.) Constituer de nouveau. || **Reconstitué, ée**, p. pass.

RECONSTITUTION, n. f. Constitution d'une rente dont le prix est affecté par l'emprunteur au remboursement d'une autre rente qu'il devait, ce qui subroge le nouveau créancier à l'ancien.

RECONSTRUCTION, n. f. Action de reconstruire.

RECONSTRUIRE, v. tr. Rebâtir, relever un édifice. || **Reconstruit, ite**, p. pass.

RECONVENTION, n. f. Action, demande formée contre le premier demandeur et devant le même juge.

RECOPIER, v. tr. (Il se conj. c. prier.) Transcrire de nouveau. || **Recopié, ée**, p. pass.

RECOUILLEMENT, n. m. (Il mouill.) État de ce qui est recoquillé.

RECOQUILLER, v. tr. (Il mouill.) Retrousser en forme de coquille. || **Se recoquiller**, v. pr. *Ces feuilles se RECOQUILLENT.* || **Recoquillé, ée**, p. pass.

RECORDER, v. tr. (*Recordari*; lat.) Répéter une chose qu'on a apprise par cœur, pour mieux se la rappeler : *RECORDER son rôle, sa leçon.* || **Se recorder**, v. pr. Se remettre dans l'esprit ce qu'on a à faire ou à dire en quelque occasion. || *Se RECORDER avec quelqu'un*, se concerter avec lui. || **Recordé, ée**, p. pass.

RECORRIGER, v. tr. (Il se conj. c. nager.) Corriger de nouveau, corriger plusieurs fois. || **Recorrigé, ée**, p. pass.

RECORDS, n. m. Celui qu'un huissier mène avec lui pour lui servir de témoin, et pour lui prêter main-forte en cas de nécessité : *Quel nom dois-je donner à tout ce qu'il a tenté pour me perdre, arrêts, ventes, huissiers, gardiens, records, doubles records?* (Beaum.)

RECOUCHER, v. tr. Coucher de nouveau. || **Se recoucher**, v. pr. Se remettre au lit. || **Recouché, ée**, p. pass.

RECOUDRE, v. tr. (Il se conj. c. coudre.) Coudre une chose décousue, déchirée. || **Recousu, ue**, p. pass.

RECOUPE, n. f. Il se dit des éclats qui s'enlèvent des pierres en les taillant. || Farine tirée du son remis au moulin.

RECOUPEMENT, n. m. Retraite faite à chaque assise, pour donner plus de solidité à un bâtiment.

RECOUPER, v. tr. Couper de nouveau. || **Recoupé, ée**, p. pass.

RECOUPETTE, n. f. Troisième farine tirée du son des recoupes mêmes.

RECOURBER, v. tr. Courber, recourber en rond par le bout. || **Se recourber**, v. pr. Se courber en rond : *Sa croupe se RECOURBE en replis tortueux.* (Rac.) || **Recourbé, ée**, p. pass.

RECOURIR, v. intr. (Il se conj. c. courir.) Courir de nouveau; retourner en courant. || Demander du

secours; s'adresser à quelqu'un pour en obtenir quelque chose : *Il faut RECOURIR à Dieu dans l'affliction.* (Ac.) || En parl. des choses, Avoir recours à : *En beau-coup de cas, le sentiment dispense de RECOURIR au raisonnement.* (Portalis.) *Osez-vous RECOURIR à ces ruses grossières ?* (Mol.)

RECOURS, n. m. (*Recursus*; lat.) Action de rechercher de l'assistance, du secours : *Toujours les scélérats ont RECOURS au parjure.* (Rac.) || Refuge, protection : *Mon unique RECOURS sera le désespoir.* (Regn.) || Droit de reprise, action en garantie : *RECOURS contre les endosseurs.* || *RECOURS en cassation*, pourvoi en cassation. || *RECOURS en grâce*, demande adressée au souverain pour obtenir la remise ou la commutation d'une peine.

RECOURSE ou **RESCOUSSE**, n. f. Anc. Reprise d'une personne ou d'une chose enlevée par force : *Par droit de RESCOUSSE, nous les avons bien gagnées.* (Mérim.)

RECOURVABLE, adj. T. de fin. Qui peut se recouvrer : *Deniers RECOURVABLES.*

RECOURVANCE, n. f. Recouvrement, action de recouvrer. || Vieux, et usité seulement dans cette dénomination : *Notre-Dame de RECOURVANCE.*

RECOURVEMENT, n. m. Partie d'une pierre, d'une tuile, etc., qui couvre un joint, une entaille.

RECOURVEMENT, n. m. Action de recouvrer ce qui pouvait être perdu. || Rétablissement de la santé, des forces. || Recette de deniers dus. || Au pl. Créances d'une étude ou d'une maison de commerce.

RECOURVER, v. tr. (*Recuperare*; lat.) Rentrer en possession de; acquérir de nouveau une chose qu'on avait perdue : *Les laines ne RECOURVENT jamais leur première blancheur quand elles ont été une fois à la teinture.* (Roll.) *Tu peux RECOURVER mon estime.* (Rac.) || Percevoir des impôts, recevoir des paiements de sommes dues. || **Recouvré**, ée, p. pass. : *Sommes RECOURVÉES.*

RECOURVIR, v. tr. (Il se conj. c. *ouvrir*.) Couvrir de nouveau. || Cacher sous des prétextes spécieux, sous des apparences louables : *RECOURVIR de beaux prétextes.* || **Recouvert**, erte, p. pass. *La queue du castor est entièrement RECOURVERTE d'écaillés.* (Buff.)

RECRACHER, v. tr. Cracher de nouveau. || Rejeter ce qu'on avait dans la bouche. || **Recraché**, ée, p. pass.

RECRÉANCE, n. f. (*Crederé*; lat.) T. de dr. canon. Jouissance provisionnelle des revenus d'un bénéfice en litige. || *Lettres de RECRÉANCE*, lettres remises à un ambassadeur pour le souverain auprès duquel on le rappelle, ou par lequel il est rappelé.

RECRÉATIF, IVE, adj. Qui récrée : *Jeu RECRÉATIF.* *Lecture RECRÉATIVE.* *La musique et la danse ont quelque chose de RECRÉATIF.* (Dest.)

RECRÉATION, n. f. (*Recreatio*; lat.) Exercice, divertissement qui délasse du travail. || Temps accordé aux élèves d'un pensionnat, aux pensionnaires d'une communauté, pour jouer, se reposer.

RECRÉER, v. tr. (Il se conj. c. *créer*.) Créer de nouveau; donner une nouvelle existence : *Philippe le Bel casse l'université d'Orléans, et la RECRÉE sur d'autres fondements.* (Cous.) || **Recréé**, éee, p. pass.

RECRÉER, v. tr. (*Recreare*; lat.) (Il se conj. c. *créer*.) Réjouir, divertir : *Il faut des jeux qui RECRÉENT, et qui ne fatiguent pas l'esprit.* (Ac.) || Fig. *Le vin RECRÉE les esprits, les ranime.* || *Le vert RECRÉE la vue,* lui est agréable, la repose. || **Se récréer**, v. pr. Prendre de la récréation, se distraire : *Quand on a beaucoup travaillé, il est bon de se RECRÉER un peu.* (Ac.) || **Recréé**, éee, p. pass.

RECRÉMENT, n. m. (*Recrementum*; lat.) T. de méd. Humeur qui, après avoir été séparée du sang, y est reportée par la voie de l'absorption.

RECRÉMENTEUX, EUSE, **RECRÉMENTITIEL**, ELLE, adj. T. de méd. Il se dit des humeurs appelées récréments : *Humeurs RECRÉMENTITIELLES.*

RECRÉPIR, v. tr. Crépir de nouveau : **RECRÉPIR**

un vieux mur. || Par extens. **RECRÉPIR un visage**; y mettre du fard. || Fig. et fam. **RECRÉPIR une vieille histoire, un ouvrage**, les rajeunir, leur donner une forme nouvelle. || **Recrépi**, ie, p. pass.

RECRIER (SE), v. pr. (Il se conj. c. *prier*.) Faire une exclamation sur quelque chose qui surprend, qui paraît extraordinaire : *Toujours sous ton règne il faut se RECRIER.* (Boil.) || Réclamer contre une action blâmable : *Le public va se RECRIER contre cette injustice.* (Mass.) || **Récrié**, ée, p. pass.

RECRIMINATION, n. f. Reproche, injure qui a pour but de repousser un autre reproche, une autre injure.

RECRIMINATOIRE, adj. Qui contient une récrimination.

RECRIMINER, v. intr. (*Criminare*, accuser; lat.) Répondre à des accusations, des reproches, des injures, par d'autres : *A quoi bon RECRIMINER contre un passé qui n'appartient plus à personne ?* (Lam.)

RECRIRE, v. tr. (Il se conj. c. *écrire*.) Écrire de nouveau; faire réponse à une lettre qu'on a reçue. || **Recrit**, ite, p. pass.

RECROÎTRE, v. intr. (Il se conj. c. *croître*.) Prendre une nouvelle croissance. || **Recru**, ue, p. pass.

RECROQUEVILLER (SE), v. pr. Il se dit du parchemin ou du cuir qui se retirent quand on les approche du feu, ou des feuilles qui se dessèchent par l'effet du soleil. || **Recroquevillé**, ée, p. pass.

RECRU, UE, adj. Harassé, excédé de fatigue : *Ils sont revenus tard, mouillés, las et RECRUS.* (Regn.)

RECRUESCENCE, n. f. (*Recrudescere*; lat.) T. de méd. Retour de l'intensité d'une maladie, après une amélioration. || Par extens. **RECRUESCENCE du froid.**

RECRUE, n. f. Nouvelle levée de soldats pour remplacer ceux qui manquent. || Soldat de cette levée : *Nos RECRUES se sont comportées comme de vieux soldats.* || Fig. et fam. Gens qui arrivent dans une compagnie sans y être attendus.

RECRUTEMENT, n. m. Action de recruter.

RECRUTER, v. tr. Faire des recrues pour un régiment, etc. : *Il faut RECRUTER cette armée tous les ans.* (Volt.) || Fig. et fam. Attirer dans une compagnie, dans un parti. || **Se recruter**, v. pr. || **Recrute**, ée, p. pass.

RECRUTEUR, n. m. Celui qui fait des recrues. || adj. *Officier RECRUTEUR.*

RECTA, adv. (Mot lat.) Exactement, ponctuellement.

RECTANGLE, adj. m. (*Rectus*, droit; *angulus*, angle; lat.) T. de géom. Il se dit d'un triangle qui a un angle droit, ou d'un parallélogramme qui a quatre angles droits : *Un triangle RECTANGLE. Un parallélogramme RECTANGLE.* || n. m. *Tracer un RECTANGLE.*

RECTANGULAIRE, adj. T. de géom. Il se dit d'un triangle qui a un angle droit, ou d'une figure qui a quatre angles droits.

RECTEUR, n. m. (*Rector*; lat.) Chef d'une université, d'une académie : *Comme un recteur suivi des quatre facultés.* (Boil.) || Dans quelques provinces, Curé d'une paroisse. || adj. *Esprits RECTEURS*, partie aromatique d'une plante.

RECTIFICATION, n. f. Action de rectifier. || T. de chim. Opération par laquelle on rend une liqueur distillée plus pure par une nouvelle distillation.

RECTIFIER, v. tr. (*Rectum*, droit; *facere*, faire; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Redresser une chose, la remettre dans l'état où elle doit être, la corriger : *Rien ne RECTIFIE un mauvais naturel.* (Pir.) *Les lettres nourrissent l'âme, la RECTIFIENT, la consolent.* (Volt.) || T. de chim. **RECTIFIER une liqueur**, la rendre plus pure en la distillant de nouveau. || T. de géom. **RECTIFIER une courbe**, trouver une ligne qui lui soit égale en longueur. || **Se rectifier**, v. pr. *Le goût se RECTIFIE à mesure que l'art l'éclaire.* (Marm.) || **Rectifié**, ée, p. pass. || *Esprit-de-vin RECTIFIÉ.*

RECTILIGNE, adj. (*Recta, linea*; lat.) T. de géom. Il se dit des figures terminées par des lignes droites.

RECTITUDE, n. f. (*Rectitudo*; lat.) Fig. Droiture,

conformité à la saine raison : *RECTITUDE de jugement. Cette RECTITUDE que vous cherchez en tout.* (Mol.)

RECTO, n. m. (Mot lat.) La première page d'un feuillet; il est opposé à *Verso*, qui est la seconde.

RECTORAL, **ALE**, adj. Qui appartient au recteur : *Autorité RECTORALE.*

RECTORAT, n. m. Charge, dignité de recteur. || Temps pendant lequel on exerce cette charge.

RECTUM, n. m. (Mot lat.) T. d'anat. Le dernier des intestins, celui qui aboutit à l'anus : *Dans les animaux le RECTUM est plus large que le colon.* (Buff.)

RECU, n. m. Quittance sous seing privé d'une somme payée : *Les divers RECUS devaient être réciproquement remis.* (Beaum.) || Écrit par lequel on reconnaît qu'on a reçu quelque chose.

RECUEIL, n. m. (Il mouill.) Réunion d'écrits divers, d'estampes, etc. : *Tout cela ne fait qu'un petit RECUEIL peu considérable.* (La F.) *De savants ouvrages, des RECUEILS très-érudits.* (Vitet.)

RECUEILLEMENT, n. m. (Il mouill.) Action de se recueillir; état d'une personne qui se recueille : *Le RECUEILLEMENT est nécessaire à la prière.* (Ac.)

RECUEILLIR, v. tr. (Il mouill.) (Recueillir; lat.) (Il se conj. c. cueillir.) Faire la récolte des fruits d'une terre : *On a RECUEILLI beaucoup de fruits cette année.* (Ac.) || Fig. *Les lois tyranniques sèment la haine et RECUEILLIR la révolte.* (Segur.) || Recevoir ce qui tombe, ce qui découle : *RECUEILLIR de la gomme, de la manne.* || Fig. *RECUEILLIR du fruit de quelque chose, en tirer du profit.* || Fig. Recevoir par héritage : *RECUEILLIR une succession.* || Rassembler, réunir des choses dispersées : *RECUEILLIR les débris d'une armée.* ||

RECUEILLIR les voix, les prendre, entendre les divers avis : *On n'a pas eu le temps de RECUEILLIR les voix.* (C. Del.) || *RECUEILLIR ses idées*, les rassembler, fixer son attention. || *RECUEILLIR ses forces*, les reunir pour tenter un effort. || Fig. *RECUEILLIR les derniers soupis de quelqu'un*, l'assister à ses derniers moments. || Faire un recueil : *RECUEILLIR des bons mots.* || Accueillir; recevoir charitablement : *Il l'a RECUEILLI dans son malheur.* || **Se recueillir**, v. pr. Rassembler toute son attention pour ne s'occuper que d'une seule chose. || T. de dévot. Détacher son esprit des choses de la terre, se livrer à la méditation religieuse. || **Recueilli**, ie, p. pass.

RECUIRE, v. tr. Cuire de nouveau : *RECUIRE du pain.* || **Recuit**, ite, p. pass. || Extrêmement cuit : *Croulées RECUITES.* || T. de méd. Il se dit des matières échauffées. || **Recuit**, n. m. **Recuite**, n. f. Action de recuire un ouvrage, une matière : *Donner un RECUIT au fer. La RECUTE de la porcelaine y fixe les couleurs.*

RECU, n. m. (On pron. l'v.) Mouvement que fait un canon, une arme qui recule.

RECU LADE, n. f. Action d'une voiture qui recule : *C'étaient des RECU LADES de deux mille carrosses en trois files.* (Volt.) || Action de ceux qui sont obligés de retrograder pour s'être trop avancés.

RECU LÉE, n. f. Feu de RECU LÉE, qui oblige à se reculer : *Ils ont été chercher du bois et du charbon dans la cave, et ils font des feux de RECU LÉE.* (Danc.)

RECU LEMENT, n. m. Action de reculer. || Pièce du harnais qui soutient la voiture quand le cheval recule.

RECULER, v. tr. Tirer ou pousser en arrière : *RECULER la table.* || Reporter plus loin : *Il faut RECULER cette muraille.* (Ac.) || Fig. Éloigner quelqu'un du but, retarder une affaire : *La disgrâce de son protecteur l'a bien RECULÉ. L'avance des malheurs que je puis RECULER.* (Rac.) || v. intr. Aller en arrière : *C'est une faiblesse de n'oser RECULER, quand on sent qu'on nous a fait faire une fausse démarche.* (Mass.) || Fig. *Le flot qui l'apporta RECULE épouvanté.* (Rac.) *Vos affaires RECULENT au lieu d'avancer.* (Ac.) *Ne jamais RECULER, ne jamais flur;* et fig. Ne jamais se désister de ses prétentions. || Prov. et fig. *RECULER pour mieux sauter*, temporiser pour mieux prendre ses avantages. || Fig. Dif-

férer d'agir : *Je l'ai tellement pressé, qu'il ne peut plus RECULER.* (Ac.) || **Se reculer**, v. pr. Se retirer en arrière. || **Reculé**, ée, p. pass. || adj. Éloigné, lointain : *Quartier RECULÉ. Votre nom passera à la postérité la plus RECULÉE.* (Rayn.)

RECULONS (A), loc. adv. En reculant : *Les écrivains vont à RECULONS.* (Ac.) || Fig. et fam. *Marcher à RECULONS*, s'éloigner de son but.

RÉCUPÉRER, v. tr. (*Recuperare*; lat.) (Il se conj. c. régner.) Recouvrer. || **Se récupérer**, v. pr. Se dédommager : *Se RÉCUPÉRER de ses pertes.* || **Récupéré**, ée, p. pass.

RÉCURER, v. tr. *R. ÉCURER.*

RÉCUSABLE, adj. Qui peut être récusé : *Témoin RÉCUSABLE.* || Auquel on peut ne pas ajouter foi : *Vous êtes RÉCUSABLE. Autorité RÉCUSABLE.*

RÉCUSATION, n. f. Action de récuser : *Témoin égaré ni à ses RÉCUSATIONS, ni à ses défenses.* (Rac.)

RÉCUSER, v. tr. (*Recusare*; lat.) Refuser un juge, un témoin, etc., qu'on soupçonne de partialité : *Il RÉCUSE ces témoins.* (C. Del.) *RÉCUSER un expert.* || Rejeter l'autorité, le témoignage : *Je RÉCUSE cet homme. La prévention et la flatterie sont suspectes, je les RÉCUSE.* (La Br.) || *RÉCUSER l'autorité, le témoignage d'une personne, ne pas l'admettre.* || **Se récuser**, v. pr. Déclarer que l'on n'est pas compétent pour juger une cause, trancher une question. || **Récusé**, ée, p. pass.

RÉDACTEUR, n. m. (*Redactus*; lat.) Celui qui rédige : *Le RÉDACTEUR d'un procès-verbal, d'un journal.*

RÉDACTION, n. f. Action de rédiger : *Faire une RÉDACTION.* || Chose rédigée : *La RÉDACTION d'une loi.*

REDAN, n. m. Fortification à angles saillants et rentrants. || Ressauts que l'on fait de distance en distance, en construisant un mur sur un terrain en pente.

REDARGUER, v. tr. (Ou pron. gu-é.) (Il se conj. c. saluer.) Blâmer, reprendre. || **Redargué**, ée, p. pass.

REDDITION, n. f. (*Reddito*; lat.) Action de rendre une place à ceux qui l'assiègent : *La REDDITION d'une ville, d'une forteresse.* || *REDDITION de compte*, action de présenter un compte pour qu'il soit examiné.

REDEFIRE, v. tr. (Il se conj. c. faire.) Défaire de nouveau : *Défaire et REDEFIRE un ouvrage.* || **Redéfait**, aite, p. pass.

REDEMANDER, v. tr. Demander de nouveau. || Demander la restitution d'une chose : *Il REDEMANDE l'argent qu'il a prêté.* || **Redemandé**, ée, p. pass.

REDEMPTEUR, n. m. (*Redemptor*; lat.) (Il ne se dit que de Jésus-Christ, qui a racheté les hommes : *Notre divin REDEMPTEUR.*

REDEMPTION, n. f. (*Redemptio*; lat.) Rachat du genre humain par J.-C. || *La REDEMPTION des captifs*, le rachat des chrétiens au pouvoir des infidèles.

REDESCENDRE, v. intr. Descendre de nouveau : *Il est monté dans sa chambre, il va REDESCENDRE.* (Ac.)

|| Descendre après s'être élevé : *Le baromètre REDESCEND.*

|| v. tr. Ôter de nouveau d'un lieu élevé : *REDESCENDEZ ce tableau.* || **Redescendu**, ue, p. pass.

REDEVABLE, adj. Qui doit encore après un compte arrêté : *Il m'est REDEVABLE de peu de chose.* || Par extens. Qui doit : *Il m'est REDEVABLE de six cents francs que je lui ai prêtés.* || Fig. Qui a obligation à quelqu'un : *L'ambitieux se dégrade jusqu'à vouloir être REDEVABLE de sa fortune à la vanité d'un commis.* (Mass.) || Qui est tenu à certaines obligations : *Plus on est grand, plus on est REDEVABLE au public.* (Mass.) || Subst. *Chacun de nous étant son REDEVABLE, pour moi, de ce côté, je me tiens insolvable.* (La F.)

REDEVANCE, n. f. Rente, somme payable à des termes fixes : *Les officiers civils rendent rarement au fisc les REDEVANCES qu'ils lui doivent.* (Rayn.)

REDEVANCIER, **IERE**, n. Celui, celle qui est obligé à des redevances. || Vieux.

REDEVENIR, v. intr. (Il se conj. c. venir, et il prend être dans ses t. comp.) Recommencer à être ce que l'on était auparavant. || **Redevenu**, ue, p. pass.

REDEVOIR, v. tr. (Il se conj. c. *devoir*.) Être en reste, devoir après un compte fait. || **Redû**, ue, p. pass. || Subst. *Le redû monte à tant.*

RÉDHIBITION, n. f. (*Redhibitio*; lat.) Action intentée par un acheteur pour faire annuler une vente.

RÉDHIBITOIRE, adj. Qui peut entraîner la rédhhibition : *Vice, action, cas RÉDHIBITOIRE.*

RÉDIGER, v. tr. (*Redigere*; lat.) (Il se conj. c. *nager*.) Mettre en ordre et par écrit : *Rédiger un projet, une sentence, un journal.* || **Rédigé**, ée, p. pass.

RÉDIMER (SE), v. pr. (*Redimere*; lat.) Se racheter, se délivrer. Il se dit surtout des poursuites judiciaires, des vexations. || **Rédimé**, ée, p. pass.

RÉDINGOTE, n. f. (*Riding-coat*, habit pour monter à cheval; angl.) Vêtement plus long et plus large qu'un habit : *Mon domestique était revêtu d'une RÉDINGOTE blanche.* (Chateaub.)

REDIRE, v. tr. (Il se conj. c. *dire*.) Répéter une chose : *Le rossignol charme toujours ; s'il REDIT quelque passage, ce passage est animé d'un accent nouveau.* (Buff.) || Fig. *Son regard me REDIRA qu'il m'aime.* (C. Del.) Répéter ce qu'un autre a dit : *Les pères raconteront à leurs enfants le bonheur qu'ils eurent de vivre sous un si bon maître ; ceux-ci le REDIRONT à leurs neveux.* (Mass.) || Raconter : *L'un REDIT ses combats, un autre ses procès.* (Del.) || Révéler par indiscrétion : *Il va REDIRE tout ce qu'on lui dit.* || Trouver à redire, blâmer, censurer : *Chacun trouve à REDIRE en autrui ce qu'on trouve à REDIRE en lui.* (La Rochef.) || Aimer à redire, à reprendre, à blâmer. || **Redit**, ite, p. pass.

REDISER, **EUSE**, n. Celui, celle qui répète ce qu'il a dit ou entendu dire. | Fam.

REDITE, n. f. Répétition fréquente : *Pourquoi m'obliger là-dessus à des REDITES ?* (Mol.) *La plupart des bons mots sont des REDITES.* (Volt.)

RÉDONDANCE, n. f. (*Redundantia*; lat.) Abus de paroles : *La RÉDONDANCE rend le style faible et languissant.* (Ac.) *Style plein de RÉDONDANCES.*

RÉDONDANT, **ANTE**, adj. Superflu : *Ce terme est RÉDONDANT.* || *Style RÉDONDANT*, qui pèche par la rédondance.

RÉDONDER, v. intr. (*Redundare*; lat.) Être superflu, surabonder dans le discours. | Peu usit.

REDONNER, v. tr. Donner de nouveau la même chose. || Rendre, faire naître : *D'abord il te faudra lui REDONNER du courage.* (La F.) *La plus petite lueur de soulagement redonne aux malheureux la sérénité et l'allégresse.* (Mass.) || v. intr. T. d'art mil. Revenir à la charge : *L'infanterie REDONNA avec vigueur.* || Fam. *La pluie redonne de plus belle, elle redouble.* || S'abandonner, se livrer de nouveau à : *Il REDONNE dans les folles dépenses.* || **Se redonner**, v. pr. Se livrer : *Se redonner aux affaires.* || **Redonné**, ée, p. pass.

REDORER, v. tr. Dorer de nouveau : *Redorer un cadre.* || Fig. et poétiq. Éclairer de nouveau : *Le soleil REDORE les coteaux.* || **Redoré**, ée, p. pass.

REDOUBLEMENT, n. m. Accroissement, augmentation : *Les justes sentent aux approches de la mort un REDOUBLEMENT d'ardeur et de force.* (Fléch.) || T. de gram. gr. Répétition de la consonne initiale du radical devant l'augment.

REDOUBLER, v. tr. Remettre une doublure : *Redoubler une robe.* || Répéter, renouveler avec ardeur : *Jérusalem REDOUBLA ses pleurs.* (Fléch.) *Redoublez au Seigneur votre ardente prière.* (Rac.) || Augmenter beaucoup : *Pourquoi nous occupons-nous toujours à REDOUBLER nos maux ?* (Volt.) *Son sang-froid REDOUBLAIT sa colère.* || v. intr. Même sens : *Voire douleur REDOUBLE.* (Rac.) || **Redoubler** de courage, d'efforts. *Il faut REDOUBLER d'attention sur leur conduite.* (Beaum.) || **Redoublé**, ée, p. pass. *Des applaudissements REDOUBLÉS.* (Barthél.) || adj. *Pas REDOUBLÉ*, qui se fait une fois plus vite que le pas ordinaire. ||

Marche sur le tambour. || *Rimes REDOUBLÉES*, certain nombre de rimes semblables qui se suivent.

REDOUTABLE, adj. Qui est fort à craindre : *Un ennemi, une armée REDOUTABLE.* (Volt.) *Je te plains de tomber dans ses mains REDOUTABLES, ma fille !* (Rac.) *Sa voix REDOUTABLE trouble les enfers.* (J.-B. R.)

REDOUTE, n. f. Partie de fortification détachée : *Prendre, attaquer une REDOUTE. De chétives cabanes entourées de petites REDOUTES en terre.* (Vitet.) || Endroit où l'on danse, et par extens. Bal : *C'est tous les jours concert, bal, spectacle, REDOUTE.* (Étienne.)

REDOUTER, v. tr. Craindre fort : *Les Suédois ne REDOUTÈRENT ni danger ni fatigue.* (Volt.) *Un auteur doit REDOUTER les jugements du public.* (Ac.) || **Redouté**, ée, p. pass.

REDRESSEMENT, n. m. Action de redresser. || Effet de cette action. || Fig. Réparation : *Le REDRESSEMENT d'un tort, d'un grief.*

REDRESSER, v. tr. Rendre droit ce qui est courbé : *REDRESSER un arbre qui penche.* || Fig. et moral. *REDRESSER le jugement, les idées de quelqu'un. Dieu REDRESSE, quand il lui plaît, le sens égaré.* (Boss.) || **REDRESSER** les griefs, faire cesser les plaintes en réformant des abus, en réparant des injustices. || Anc. **REDRESSER** les torts des opprimés, les secourir, réparer les torts qui leur ont été faits. || Relever ce qui était renversé : *REDRESSER une statue abattue.* || Remettre dans le droit chemin : *Je m'étais égaré, j'ai rencontré un paysan qui m'a REDRESSÉ.* || Moral. *Ce jeune homme était près de se perdre ; des gens charitables l'ONT REDRESSÉ.* (Ac.) *Notre faible raison est à tout moment REDRESSÉE au dedans de nous par une autre raison supérieure.* (Fén.) || Iron. *Châtier, mortifier : Il faisait l'impertinent, mais on l'a bien REDRESSÉ.* || Fam. Tromper, attraper : *Un fripon l'a REDRESSÉ au jeu.* || **Se redresser**, v. pr. Redevenir droit après avoir été courbé, etc. || Fam. *Il se redresse, il se pose fièrement, de manière à attirer les regards.* || **Redressé**, ée, p. pass.

RÉDRESSEUR, n. m. Anc. **RÉDRESSEUR** de torts, chevalier qui se faisait le vengeur des injustices ou de la violence. | Fam. et iron. Celui qui veut réformer ou corriger les autres.

REDUCTIBLE, adj. Qui peut être réduit : *Cette figure est REDUCTIBLE.* || Qu'on peut ramener : *Le beau naît de la variété REDUCTIBLE à l'unité.* (Vauv.)

REDUCTIF, **IVE**, adj. T. de méd. Qui a la faculté de réduire : *Agents RÉDUCTIFS.*

RÉDUCTION, n. f. Action de réduire ou de se réduire, et résultat de cette action : *RÉDUCTION des dépenses. La RÉDUCTION de sa fortune le force à l'économie.* || *RÉDUCTION d'une rente*, diminution d'une rente à un taux plus bas. || T. de géom. Changement d'une figure en une autre semblable, mais plus petite ; division d'une figure en plusieurs parties. || T. de peint. Copie d'un objet dans une grandeur moindre que l'original. || Action de soumettre, de subjuguier, et résultat de cette action : *Il termina ses conquêtes par la RÉDUCTION de cette province.* || Opération par laquelle on trouve le rapport entre les différents nombres, les différentes mesures, les différentes monnaies, etc. : *La RÉDUCTION des francs en centimes et des centimes en francs.* || T. de logiq. *RÉDUCTION à l'impossible, à l'absurde*, démonstration qui consiste à faire voir que le contraire d'une proposition serait impossible ou absurde. || T. de chim. Séparation d'un métal de l'oxyde qui le renferme. || T. de chir. Opération par laquelle on remet à leur place les os luxés ou fracturés.

RÉDUIRE, v. tr. (*Reducere*; lat.) Restreindre, diminuer : *C'est l'effet d'un art consommé, de RÉDUIRE en petit tout un grand ouvrage.* (Boss.) || Fig. *Les vivres s'épuisent, on les RÉDUIT, on les dispense d'une main avare et sévère.* (Marm.) || Fig. et fam. *RÉDUIRE quelqu'un au petit pied*, le mettre dans un état fort inférieur à celui où il était. || T. de géom. *RÉDUIRE une figure*, la changer en une autre semblable, mais plus petite ; ou la diviser en différentes parties. || **RÉDUIRE**

un plan, un dessin, un tableau, les copier en petit avec les mêmes proportions. || Organiser d'une certaine manière, arranger dans un certain ordre : **RÉDUIRE un État en province**. **RÉDUIRE en art, en méthode**. || Changer la figure ou l'état d'un corps : *On réduit le blé en farine*. || **RÉDUIRE une ville en poudre**, la détruire entièrement. || **RÉDUIRE les francs en centimes**, les dégrader en lieues, etc., évaluer les monnaies ou les mesures les unes par rapport aux autres. || **RÉDUIRE une proposition à sa plus simple expression**, l'exprimer de la manière la plus précise. || T. de chir. Remettre les os luxés ou fracturés, faire rentrer les intestins déplacés. || T. de chim. Séparer d'un oxyde le métal qu'il renferme. || Contraire : *Gardez-vous de réduire un peuple furieux, seigneur, à prononcer entre vous et les dieux*. (Rac.) *Je ne puis le réduire à aucune étude suivie*. (Volt.) || **RÉDUIRE quelqu'un à la dernière extrémité**, causer sa ruine. || Subjuguer, soumettre : *Alexandre réduisit l'Asie sous ses lois*. (Ac.) *Il s'agit de réduire les jansénistes*. (Pasc.) || **RÉDUIRE quelqu'un à son devoir**, l'y ramener par force. || **RÉDUIRE au silence**, obliger à se taire : *Vos menaces ne me réduiront pas au silence*. (Beaum.) || **RÉDUIRE un cheval**, le dompter. || **Se réduire**, v. pr. *Ce sirop s'est beaucoup réduit*. || *Ce discours se réduit à deux points*. || *Il s'est réduit au strict nécessaire*. || **Réduit, ite**, p. pass. || Absol. *Il était dans une grande opulence, mais le voilà bien réduit*, il est dans une position gênée.

RÉDUIT, n. m. Retraite, petit logement : *Ce lieu solitaire formait un réduit sauvage et désert*. (J.-J. R.) || T. de fortif. Petit ouvrage construit dans un plus grand, pour servir de retraite aux défenseurs.

RÉDUPPLICATIF, IVE, adj. T. de gram. Il se dit des mots qui expriment la répétition des actions. || n. m. Retomber est le **RÉDUPPLICATIF** de tomber.

RÉDUPPLICATION, n. f. T. de gram. Répétition d'une syllabe ou d'une lettre.

RÉEDIFICATION, n. f. Action de réédifier.

RÉÉDIFIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Rebâtir : *Réédifier une église*. || **Réédifié, ée**, p. pass.

RÉEL, ELLE, adj. Qui est, qui existe véritablement, effectivement : *A l'heure de la mort, tout ce que l'homme avait cru réel et solide s'évanouit*. (Mass.) *Il n'y a de supériorité réelle que celle du génie et de la vertu*. (Vauv.) || T. de jurispr. **Droits réels**, actions réelles, saisies réelles, qui s'exercent sur des immeubles. || *Offres réelles*, qui se font en argent comptant. || n. m. *Il y a du réel dans cette fiction*. (Ac.)

RÉELLECTION, n. f. Action de réélire.

RÉÉLIRE, v. tr. Élire de nouveau : *Réélire un officier*. || **Réélu, ue**, p. pass.

RÉELLEMENT, adv. Effectivement, véritablement : *On ne peut réellement convaincre sans être convaincu soi-même*. (D'Alemb.) || Fam. *Ce conte est réellement plaisant*. (Ac.) || T. de jurispr. *Saisir réellement*, saisir un immeuble par autorité de justice.

RÉEXPORTATION, n. f. Action de réexporter.

RÉEXPORTER, v. tr. Transporter hors d'un État des marchandises qui y avaient été importées. || **Réexporté, ée**, p. pass.

RÉFACTION, n. f. T. de com. Réduction faite sur le prix des marchandises, au moment de la livraison. || T. de douanes. Remise de l'excédant du poids d'une marchandise qui a été mouillée.

REFAIRE, v. tr. (Il se conj. c. *faire*.) Faire encore ce qu'on a déjà fait : *Refaire un travail, un voyage*. || Faire ce qu'un autre a fait déjà : *Souvent qui refait, refait pis*. (Pir.) || Réparer, raccommoder une chose gâtée : *Refaire un habit*. || Recommencer : *Chaque époque refait l'histoire du passé*. (Barante.) || *Je serais bien fâché que ce fût à refaire*. (Rac.) || Absol. Au jeu de cartes, Redonner des cartes : *Coup nul, c'est à refaire*. (C. Del.) || Remettre en vigueur, en bon état : *Bien n'est capable de refaire un malade comme le bon air*. || **Se refaire**, v. pr. Réparer ses forces, reprendre sa vigueur : *Je commence à me refaire*. ||

Fig. Il est en voie de se refaire, de rétablir sa fortune, de regagner ce qu'il a perdu. || **Refait, aite**, p. pass. *La tête des plus vieux cerfs n'est encore qu'à moitié refaite vers le milieu du mois de mai*. (Buff.)

REFAIT, n. m. T. de jeu. Coup ou partie qu'il faut recommencer. || T. de vénére. Nouveau bois du cerf.

REFAUCHER, v. tr. Faucher de nouveau. || **Refauché, ée**, p. pass.

RÉFECTION, n. f. (*Refectio*; lat.) Réparation d'un bâtiment. || Dans les couvents, Repas : *Plus d'un convive y vient chercher sa réfection*. (B. de St-P.)

RÉFECTOIRE, n. m. Lieu où l'on prend les repas dans les communautés, les collèges, etc.

REFEND, n. m. Action de fendre, de partager. || *Mur de refend*, qui sert à partager l'intérieur d'un bâtiment. || *Bois de refend*, scié de long, par oppos. à *Bois de brin*.

REFENDRE, v. tr. Fendre de nouveau. || Scier en long, fendre. || **Refendu, ue**, p. pass.

RÉFÉRENDIAIRE, n. m. Officier qui faisait le rapport des lettres royaux, pour qu'on décidât si elles devaient être signées et scellées. || Anc. **Grand-Référendaire**, officier dont les fonctions répondaient à celles du garde des sceaux. || adj. **Conseillers référendaires à la cour des comptes**, conseillers chargés de faire des rapports sur les pièces de comptabilité. || Anc. **Tiers référendaire**, celui des procureurs qui était appelé en tiers pour la taxe des dépens.

RÉFÉRER, v. tr. (Il se conj. c. *régner*.) Rapporter une chose à une autre : *A quoi référez-vous cet article ?* || Attribuer : *Je vous en réfère tout l'honneur*. || T. de jurispr. **Référer le serment à quelqu'un**, s'en rapporter au serment de quelqu'un qui voulait s'en rapporter au nôtre. || v. intr. T. de pal. Faire rapport : *Il faut en référer à la chambre*. || **Se référer**, v. pr. Avoir rapport à : *Cette note se réfère à tel endroit du texte*. || S'en rapporter à : *Se référer à quelqu'un, à l'avis de quelqu'un*. || **Référé, ée**, p. pass. || **Référé, n. m.** Recours au juge qui, dans les cas d'urgence, a le droit de statuer provisoirement : *Plaider un référé*.

REFERMER, v. tr. Fermer de nouveau : *Il ouvre un œil mourant, qu'il referme soudain*. (Rac.) || T. de chir. **Refermer une plaie**, en rejoindre les chairs de telle sorte qu'il n'y ait plus d'ouverture. || **Se refermer**, v. pr. *La plaie s'est refermée*. || **Refermé, ée**, p. pass.

REFERERER, v. tr. Remettre un fer ou des fers à un cheval. || **Referré, ée**, p. pass.

RÉFLÉCHIR, v. tr. (*Reflectere*; lat.) Il se dit d'un corps qui renvoie, répercute un autre corps qui l'a frappé : *Le cristal des eaux réfléchit la lumière des cieux*. (Marm.) || *Fig. La gloire des grands hommes réfléchit son éclat sur leurs descendants*. (Ac.) *Tout semble à vos regards réfléchir votre gloire*. (C. Del.) *Oh ! que la louange est fade lorsqu'elle réfléchit vers le lieu d'où elle part !* (Montesq.) || v. intr. Rejaillir, être renvoyé : *La chaleur du feu réfléchit de la plaque dans la chambre*. (Ac.) || *Fig. Penser mûrement et plus d'une fois à quelque chose : Peu de gens dans le monde se donnent la peine de réfléchir*. (Jay.) *Réfléchir sur le danger des liaisons disproportionnées*. (Beaum.) *Avez-vous assez réfléchi sur une pareille démarche ?* (J.-J. R.) || **Se réfléchir**, v. pr. Être réfléchi : *Le sou a, comme la lumière, la propriété de se réfléchir*. (Ac.) || **Réfléchi, ie**, p. pass. Renvoyé par la réflexion : *La lumière réfléchit par une glace*. || T. de gram. **Verbes réfléchis**, verbes dans lesquels l'action faite par le sujet a pour objet ce même sujet. || adj. Fait ou dit avec réflexion : *Opinion peu réfléchie*. **Crime réfléchit**. || Qui a l'habitude de la réflexion : *Les méthodes astronomiques sont très-dignes de l'attention des esprits réfléchis*. (Arag.) || GRAM. V. VERBE.

GRAM. *Réfléchir* veut la préposition *sur* avant son complément indirect. Quelques écrivains ont à tort employé la prép. *à* : *Je ne puis m'empêcher de vous demander si vous avez*

On réfléchit à cette démarche. (D'Alemb.) *Ce n'est pas folie de réfléchir un an au bonheur de sa vie.* (C. Del.) || On dit très-bien cependant : *Réfléchissez-y. Réfléchissez-y bien.* (J.-J. R.)

RÉFLÉCHISSEMENT, n. m. Rejaillissement, réverbération.

RÉFLECTEUR, n. m. T. de phys. Corps destiné à réfléchir la lumière. || adj. Miroir RÉFLECTEUR.

REFLET, n. m. Réflexion de la lumière ou de la couleur d'un corps sur un autre : *Le nuage éclatant d'un REFLÈTE pourpre inonda l'étendue.* (Lam.) || Fig. *Sa réputation est un pâle REFLÈTE de la gloire de son père.* (Ac.)

REFLÈTER, v. tr. (Il se conj. c. régner.) Renvoyer la lumière ou la couleur sur un autre corps : *Nous ne voyons les objets que par la lumière qu'ils REFLÈTENT.* (Ac.) || Fig. *La gloire de ses belles actions REFLÈTE sur toute sa famille.* (Ac.) || **Se refléter**, v. pr. La lumière se REFLÈTE dans la glace. || **Reflété**, ée, p. pass.

REFLEURIR, v. intr. Fleurir de nouveau. || Fig. Reprendre de l'éclat, redevenir en faveur : *Les arts REFLEURISSENT. La paix va REFLEURIR, les beaux jours vont renaitre.* (J.-J. R.) || **Refleurir**, ie, p. pass. || **GRAM. F. FLEURIR.**

RÉFLEXIBILITÉ, n. f. T. de phys. Propriété d'un corps susceptible de réflexion.

RÉFLEXIBLE, adj. T. de phys. Propre à être réfléchi : *Les rayons de la lumière sont RÉFLEXIBLES.*

RÉFLEXION, n. f. Rejaillissement, réverbération : *La couleur bleue de l'espace est due à la RÉFLEXION d'une partie des rayons lumineux qui traversent l'atmosphère.* (Arag.) || Fig. *Ces sortes de satires ne frappent les personnes que par RÉFLEXION.* (Mol.) Acte de l'esprit qui réfléchit; méditation sérieuse : *La pensée est une inspiration, la RÉFLEXION un travail.* || *Faire ses RÉFLEXIONS, réfléchir mûrement : Sur ce que je t'ai dit FAIS TES RÉFLEXIONS.* (La Chauss.) || *C'est un homme de RÉFLEXION, qui ne fait rien sans y avoir bien songé.* || Pensée : *Vos RÉFLEXIONS sont aussi solides que fines.* (Volt.)

REFLUER, v. intr. (*Refluere*; lat.) (Il se conj. c. saluer.) Il se dit des fluides qui retournent vers le lieu d'où ils ont coulé : *Quand la mer monte, elle fait REFLUER les rivières.* (Ac.) || Fig. *Les barbares qui monderent l'Italie REFLUÈRENT dans les Gaules.* (Ac.)

REFLUX, n. m. Mouvement réglé de la mer, qui se retire du rivage après le flux : *Il y a flux et REFLUX dans l'Océan.* (Ac.) *Le flux et le REFLUX est un balancement égal des eaux.* (Buff.) || Fig. Vicissitude des choses humaines : *Un flux et REFLUX perpétuel de succès et de disgrâces.* (Rayn.)

REFONDRE, v. tr. Fondre de nouveau. || Fig. Refaire, donner une meilleure forme : *Je n'ai pas seulement corrigé l'ouvrage, je l'AI REFONDU et augmenté d'un volume.* (Le Sage.) *S'il n'a pas été permis de REFONDRE notre langue, au moins a-t-on su la polir.* (Marm.) || Fam. et moral. Changer : *REFONDRE quelqu'un. Il ne faut que REFONDRE un peu ton caractère.* (La Chauss.) || **Se refondre**, v. pr. Changer son caractère : *Je ne puis ME REFONDRE.* || Fam. || **Refondu**, ue, p. pass.

REFONTE, n. f. Action de refondre les monnaies. || Action de changer, de remanier un ouvrage d'esprit, etc.

RÉFORMABLE, adj. Qui peut ou doit être réformé : *Il y a des abus qui sont à peine RÉFORMABLES.* (Ac.)

RÉFORMATEUR, **TRICE**, n. Celui, celle qui réforme : *Un sage, un sévère RÉFORMATEUR.* || *S'ériger en RÉFORMATEUR, avoir la prétention de réformer les autres.* || Absol. *Les RÉFORMATEURS, les chefs de la religion réformée.*

RÉFORMATION, n. f. Action de rétablir dans l'ancienne forme ou dans une forme meilleure, de corriger : *La RÉFORMATION de la justice, de la discipline, des mœurs.* || *La RÉFORMATION des monnaies, action de refrapper les monnaies pour en changer l'empreinte ou la valeur, sans les refondre.* || Absol. Changements apportés par les protestants à la doctrine et à la discipline catholiques,

RÉFORME, n. f. Rétablissement dans l'ancienne forme ou dans une forme meilleure : *La RÉFORME d'un empire.* (Volt.) || *RÉFORME des abus, leur suppression.* || Absol. *La RÉFORME, les changements que les protestants ont introduits, au XVII^e siècle, dans la doctrine et dans la discipline catholiques.* | *Communions des Églises protestantes.* || Rétablissement de l'ancienne discipline dans un ordre religieux. || Changement en bien par rapport aux mœurs : *J'ai renoncé aux vanités du monde, et je me suis jeté dans la RÉFORME.* (Regn.) || Réduction, licenciement partiel des troupes. || Mesure par laquelle on ôte leur emploi à des officiers, en leur conservant néanmoins une partie de leur traitement : *Traitement de RÉFORME.* || *Congé de RÉFORME, accordé à un soldat reconnu impropre au service.* || Remplacement des chevaux qui ne sont plus en état de servir. || Réduction à un moindre nombre des employés d'une administration. || Diminution dans la dépense, dans le train d'une maison : *Il a fait une grande RÉFORME dans sa dépense.*

REFORMER, v. tr. (*Reformare*; lat.) Former de nouveau : *On a dissous cette compagnie, et on l'a RÉFORMÉE aussitôt.* || **Se reformer**, v. pr. || T. de guerre. Se rallier après avoir été dispersé : *Ce corps, ayant été mis en déroute, s'EST REFORMÉ à quelque distance.* || **Reformé**, ée, p. pass.

RÉFORMER, v. tr. Rétablir dans l'ancienne forme, corriger, rectifier, améliorer : *RÉFORMER les lois, la justice, les coutumes. Lisez cette épître, dites ce qu'il faut RÉFORMER.* (Volt.) || Retrancher ce qui est nuisible : *RÉFORMER le luxe, les abus.* || *RÉFORMER son train, sa dépense, sa maison, les diminuer, les réduire.* || *RÉFORMER les troupes, les réduire à un moindre nombre.* || *RÉFORMER un officier, lui retirer son emploi, mais en lui conservant une partie de son traitement.* || *RÉFORMER un soldat, lui donner son congé de réforme.* || *RÉFORMER des chevaux, les retirer du service auquel ils ne sont plus propres.* || *RÉFORMER les monnaies, en changer l'empreinte ou la valeur sans les refondre.* || **Se réformer**, v. pr. Renoncer à ses anciennes habitudes. || **Réformé**, ée, p. pass. | *La religion RÉFORMÉE, le calvinisme.* || n. m. pl. *Les RÉFORMÉS, ceux qui suivent la religion réformée.* || Il se dit aussi des religieux qui suivent la réforme établie dans leur ordre.

RÉFORMISTE, n. m. Partisan d'une réforme politique.

REFOULEMENT, n. m. Action de refouler, ou l'effet de cette action.

REFOULER, v. tr. Fouler de nouveau : *REFOULER une étoffe.* | *REFOULER la marée, le courant, aller contre le cours de la marée.* || Bourrer une pièce de canon avec le refouloir. || v. intr. Refluer, revenir en arrière : *La marée REFOULE.* || **Refoulé**, ée, p. pass.

REFOULOIR, n. m. Bâton garni d'un gros bouton qui sert à bourrer les pièces de canon.

RÉFRACTAIRE, adj. (*Refractarius*; lat.) Rebelle, désobéissant : *Un soldat, un fonctionnaire RÉFRACTAIRE.* || T. de chim. Peu fusible : *Minéral RÉFRACTAIRE.* || n. m. Consent qui ne se rend pas sous les drapeaux.

REFRACTER, v. intr. Produire la réfraction : *Le prisme RÉFRacte diversement les rayons de diverse couleur.* (Ac.) || **Se refracter**, v. pr. Éprouver la réfraction : *Si le rayon passe d'un milieu dense dans un milieu rare, il se RÉFRACTERA, il s'éloignera de la perpendiculaire.* (Arag.) || **Réfracté**, ée, p. pass.

RÉFRACTIF, **IVE**, adj. Qui produit la réfraction.

RÉFRACTION, n. f. (*Refractus*; lat.) T. de physiq. Changement de direction qui se fait dans un rayon de lumière, lorsqu'il passe obliquement d'un milieu dans un autre : *Descartes est le premier qui ait fait connaître les lois précises du phénomène de la RÉFRACTION.* (A.-Mart.)

REFRAIN, n. m. Un ou plusieurs mots répétés à chaque couplet d'une chanson, d'un rondeau : *De vos REFRAINS vous nous brisez la tête.* (C. Del.) || Fam. Ce qu'une personne répète sans cesse : *Avec lui, c'est toujours le même REFRAIN.*

RÉFRANGIBILITÉ, n. f. T. de phys. Propriété qu'a la lumière de se réfracter.

RÉFRANGIBLE, adj. T. de phys. Qui est susceptible de réfraction : *Les rayons du soleil sont plus ou moins RÉFRANGIBLES.* (A.-Mart.)

REFRAPPER, v. tr. Frapper de nouveau : *REFRAPPER des monnaies.* || **Refrappé**, ée, p. pass.

REFRENER, v. tr. (Il se conj. c. *régner*.) Mettre un frein, réprimer : *REFRENER ses passions, sa colère, ses desirs.* || **Refréné**, ée, p. pass.

REFRIGÉRANT, ANTE, adj. (*Refrigerans*; lat.) T. de méd. Qui produit un refroidissement considérable : *Remède RÉFRIGÉRANT.* || n. m. *L'orgeat est un bon RÉFRIGÉRANT.* (Ac.) || T. de chim. Vaisseau qu'on remplit d'eau froide, pour accélérer la condensation des vapeurs qui s'élèvent des matières qu'on distille.

REFRIGÉRATIF, IVE, adj. T. de méd. Propre à rafraîchir.

RÉFRIGÉRATION, n. f. (*Refrigeratio*; lat.) T. de chim. Refroidissement.

REFRINGER, ENTE, adj. (*Refringens*; lat.) T. de phys. Qui cause une réfraction.

REFROGNEMENT ou **RENFROGNEMENT**, n. m. Action de se refrogner.

REFROGNER (SE) ou **RENFROGNER (SE)**, v. pr. Contracter la peau de son front, se plisser le visage en signe de mécontentement ou de douleur : *Il se RENFROGNA le visage, et le traita du haut en bas.* (Chapel.) || **Renfrogné**, ée, p. pass. *Il revint plus RENFROGNÉ qu'un vieux singe.* (Hamilt.)

REFROIDIR, v. tr. Rendre froid : *L'un REFROIDIT mon potage.* (La F.) || Fig. Diminuer l'ardeur, l'activité : *Ne pas laisser REFROIDIR la curiosité.* (La F.) || **Se refroidir**, v. pr. Devenir froid. || N'avoir plus la même ardeur : *Aujourd'hui on bat des mains, demain on se REFROIDIT.* (Volt.) *Note admiration se REFROIDIT.* (Barthél.) || **Refroidi**, ie, p. pass.

REFROIDISSEMENT, n. m. Diminution de chaleur : *En favorisant au moyen du vide le REFROIDISSEMENT par l'évaporation, nous donnons de la glace au milieu de l'été.* (Cuv.) || Fig. Diminution d'affection, d'amitié, etc. : *REFROIDISSEMENT de charité.* (Fléch.) *C'est une preuve de peu d'amitié, de ne pas nous apercevoir du REFROIDISSEMENT de celle de nos amis.* (La Rochef.) || Indisposition causée par un froid subit éprouvé dans un moment de transpiration.

REFUGE, n. m. (*Refugium*; lat.) Lieu où l'on se sauve pour être en sûreté : *Chercher un REFUGE.* || Appui, soutien : *La Divinité est le REFUGE des malheureux.* (Montesq.) *Dieu, dit-il, est son juge et son REFUGE unique.* (J.-B. R.) || Prétexte pour s'excuser : *Le mensonge est son seul REFUGE.* (Ac.)

REFUGIER (SE), v. pr. (Il se conj. c. *prier*.) Se retirer en lieu de sûreté : *Il s'est REFUGIÉ dans une église.* (Ac.) *Quelques animaux creusent des demeures souterraines, et se REFUGIENT dans des cavernes.* (Buff.) || **Refugié**, ée, p. pass. Qui s'est réfugié dans un autre pays pour se soustraire à la persécution. || Subst. Personne réfugiée.

REFUIR, v. intr. Il se dit du cerf et des animaux qui reviennent sur leurs pas pour donner le change.

REFUITE, n. f. Endroit où une bête a coutume de passer quand on la chasse : *Le renard se dévoiera des REFUITES ordinaires.* (Did.) || Ruses d'une bête qu'on chasse.

REFUS, n. m. Action de refuser : *Tous vos retardements sont pour moi des REFUS.* (Rac.) || *Avoir une chose au REFUS d'un autre*, ne l'avoir qu'après qu'un autre l'a refusée. || Fam. *Cela n'est pas de REFUS*, je ne refuse pas, j'accepte. || Ce qu'un autre a refusé : *Avoir le REFUS de quelqu'un.* || T. de chasse. *Un cerf de REFUS*, un cerf de trois ans.

REFUSER, v. tr. (*Refutare*; lat.) Ne pas accepter ce qui est offert : *Pourquoi de Jésus REFUSER le secours ?* (Rac.) || Rejeter une demande; ne pas consentir à ce qui est demandé : *Je REFUSE, à l'aîné, de lui servir de*

guide. (Rac.) *Que peut-on REFUSER à la volupté, lorsqu'une fois elle s'est rendue maîtresse d'un cœur ?* (Mass.) || Il se dit des personnes auxquelles on refuse ce qu'elles demandent : *REFUSER ses meilleurs amis.* || Absol. *Je suis dans la nécessité de REFUSER.* || T. de mar. *Le vent REFUSE*, est contraire. || **Se refuser**, v. pr. *Se REFUSER une chose*, s'en priver. || Fam. *Il ne se REFUSE rien*, il se donne tout ce qui lui est agréable. || *Se REFUSER à une chose*, y résister, ne pas s'y livrer : *Jamais il ne se REFUSA à aucun travail.* (Cuv.) || **Refusé**, ée, p. pass.

REFUTATION, n. f. (*Refutatio*; lat.) Discours, écrit par lequel on réfute. || T. de rhét. Partie du discours qui répond aux objections.

REFUTER, v. tr. (*Refutare*; lat.) Combattre, détruire par des raisons solides ce qu'un autre a avancé : *Il croit m'AVOIR REFUTÉ.* (J.-J. R.) || **Refuter un livre**, démontrer la fausseté des principes, des opinions qu'il contient. || **Refuté**, ée, p. pass.

REGAGNER, v. tr. Gagner ce qu'on avait perdu : *REGAGNER son argent.* || Fig. *Il ne REGAGNA jamais le crédit qu'il avait perdu.* (Volt.) || **REGAGNER l'affection de quelqu'un.** || **REGAGNER quelqu'un**, se remettre bien avec quelqu'un. || T. de mar. **REGAGNER le dessus du vent**, reprendre l'avantage du vent. || Fam. **REGAGNER le dessus**, reprendre l'avantage. || Rejoindre; retourner dans un lieu : *Le laboureur REGAGNE sa chaumière.* (Chén.) *Il était temps que nous REGAGNASSIONS le salon.* (Did.) || **Regagné**, ée, p. pass.

REGAIN, n. m. Herbe qui pousse dans un pré après qu'il a été coupé. *Faucher les REGAINS.*

RÉGAL, n. m. (*Regalis*, royal; lat.) Grand repas, festin : *On fit un RÉGAL magnifique. Le RÉGAL fut fort honnête.* (La F.) || Fig. *C'est un RÉGAL pour moi*, c'est un mets qui me plaît beaucoup. || Anc. Fête, divertissement : *Elle aime les petits RÉGALS que je lui donne.* (Danc.) || Fam. et fig. *C'est un RÉGAL pour moi de le voir*, c'est un grand plaisir.

RÉGALADE, n. f. *Boire à la RÉGALADE*, en versant dans la bouche sans que le vase touche les lèvres. || *Faire une RÉGALADE*, un feu très-vif pour réchauffer ceux qui arrivent. || Fam.

RÉGALANT, ANTE, adj. Amusant, divertissant; il ne s'empl. que négativ. : *Cela n'est pas RÉGALANT.*

RÉGALE, n. m. Un des jeux de l'orgue, dont les tuyaux ont des anches.

RÉGALE, n. f. (*Regalis*, royal; lat.) Droit qu'avait le roi de percevoir les revenus des évêchés vacants, et de pourvoir pendant ce temps aux bénéfices.

RÉGALE, adj. f. (*Regalis*; lat.) Eau RÉGALE, acide qui a la propriété de dissoudre l'or et le platine.

RÉGAGEMENT, n. m. T. d'arch. Travail que l'on fait pour mettre un terrain de niveau.

RÉGALER, v. tr. Donner un régal : *C'est un homme qui RÉGALE bien ses amis.* || Par extens. Divertir, réjouir : *Je vais vous RÉGALER de grandes nouveautés.* (La Br.) || Iron. Maltraiter : *On le RÉGALA de vingt coups de bâton.* || **Se régaler**, v. pr. Manger des choses qui plaisent; faire un bon repas. || Fam. et fig. *Je veux que demain tout Bordeaux se RÉGALE des char-*

manantes douceurs de crier au scandale. (C. Del.) || **Régalé**, ée, p. pass.

RÉGALER, v. tr. Aplanir un terrain. || **Régalé**, ée, p. pass.

RÉGALIEN, adj. m. (*Regalis*; lat.) Droit RÉGALIEN, attaché à la royauté.

RÉGALISTE, n. m. (*Regalis*; lat.) Celui qui était pourvu par le roi d'un bénéfice vacant en régle.

REGARD, n. m. Action par laquelle on regarde : *Mes derniers REGARDS ont vu fuir les Romains.* (Rac.) || Manière dont on regarde : *L'expression des sentiments est dans les REGARDS.* (J.-J. R.) || Fig. Au pl. Attention : *Les hommes qui attirent les REGARDS de la postérité.* (Volt.) || Ouverture pratiquée pour faciliter la visite d'un aqueduc. || **En regard**, loc. adv. Vis-à-vis : *Une traduction avec le texte EN REGARD.* (Ac.)

REGARDANT, n. m. Spectateur : *Elle tombe aux pieds des REGARDANTS.* (La F.) || Peu usité. || adj. Qui ménage avec excès : *Il ne faut plus être si REGARDANT.* || Fam.

REGARDER, v. tr. (*Riguardare*; ital.) Jeter la vue sur : *Ne me REGARDEZ pas avec cet œil terrible.* (C. Del.) || Fam. *REGARDER quelqu'un sous le nez*, le regarder de très-près, avec affectation. || *Se faire REGARDER*, se donner en spectacle : *Toujours au plus grand nombre on doit s'accoutumer, et jamais il ne faut se FAIRE REGARDER.* (Mol.) || *REGARDER quelqu'un de travers, de haut en bas, de mauvais œil*, lui témoigner du mépris. || *REGARDER quelqu'un de bon œil*, lui marquer de la bienveillance. || *REGARDER quelqu'un en pitié*, avec un sentiment de compassion, de mépris. || Fig. Examiner, considérer : *Tout est vain dans l'homme, si nous REGARDONS le cours de sa vie mortelle.* (Mass.) || *REGARDER comme*, tenir pour, estimer : *La religion nous oblige de REGARDER les hommes comme nos frères.* (Mass.) *Charles le Sage força ses ennemis à le REGARDER comme un grand capitaine.* (Mably.) || Être vis-à-vis, avoir vue sur : *Cette maison REGARDE l'orient.* (Ac.) || Fig. Concerner : *Il croit que c'est lui seul que le péril REGARDE.* (Rac.) || v. intr. Faire attention, prendre garde à : *Napoléon refit le monde social, mais il ne REGARDA pas assez aux éléments dont il le recomposait.* (Lam.) || Fam. *Y REGARDER à deux fois*, prendre garde à ce qu'on va faire. || *Il ne faut pas y REGARDER après lui*, c'est un homme exact, probe, etc., à qui l'on peut s'en rapporter. || *REGARDER de près*, être exact, faire attention même aux plus petites choses. || **Se regarder**, v. pr. S'examiner : *Je me REGARDAIS tout à l'heure dans le miroir.* (Dest.) || *Ils se REGARDAIENT sans rien dire.* || **Se regarder comme**, se considérer comme : *Il se REGARDE comme un simple soldat.* (Fléch.) || En parl. des choses, Se faire face : *Ces deux maisons se REGARDENT.* || **Regardé**, ée, p. pass.

REGARNIR, v. tr. Garnir de nouveau : *Il a REGARNI ma bourse.* || **Regarni**, ie, p. pass.

RÉGENCE, n. f. (*Regere*; lat.) Dignité de la personne qui gouverne un État pendant l'absence ou la minorité d'un souverain : *On célébra la RÉGENCE affermie.* (Boss.) || Temps que dure la régence. || Gouvernement de quelques petits États. || Fonctions de régent dans un collège. || Vieux.

RÉGÉNÉRATEUR, **TRICE**, n. Celui, celle qui régénère. || adj. Principe RÉGÉNÉRATEUR.

RÉGÉNÉRATION, n. f. (*Regeneratio*; lat.) Reproduction. || Fig. Réformation, amélioration : *La RÉGÉNÉRATION des mœurs.* || Fig. En parl. du baptême : *La RÉGÉNÉRATION en Jésus-Christ.*

RÉGÉNÉRER, v. tr. (*Regenerare*; lat.) (Il se conj. c. régner.) Fig. Donner une nouvelle naissance : *Sainte colère, consume et purifie, immole et RÉGÉNÈRE.* (C. Del.) *Le baptême nous RÉGÉNÈRE en Jésus-Christ.* || Fig. Réformer, améliorer : *RÉGÉNÉRER une nation.* || **Se régénérer**, v. pr. Se reproduire. || Fig. *Il se RÉGÉNÈRE.* (C. Del.) || **Régénéré**, ée, p. pass.

RÉGENT, **ENTE**, adj. (*Regere*; lat.) Qui exerce la régence : *Le prince RÉGENT.* || n. m. *Le RÉGENT du royaume.* || Professeur dans un collège communal. || *RÉGENT de la Banque de France*, membre du conseil général de la Banque.

RÉGENTER, v. intr. Enseigner dans un collège. || Vieux. || Fig. Aimer à gouverner, à dominer : *Il veut RÉGENTER partout.* || v. tr. Faire une classe : *RÉGENTER la sixième.* || Vieux. || Diriger : *Il RÉGENTE tous ses confrères.* || **Régenté**, ée, p. pass.

RÉGICIDE, n. m. (*Regis, cædes*; lat.) Assassinat d'un roi. || n. m. Assassin d'un roi. || adj. Doctrine RÉGICIDE, qui excite à l'assassinat d'un souverain.

RÉGIE, n. f. Administration de biens, à la charge de rendre compte. || Administration chargée de la perception des impôts. || Bureaux de la régie.

REGIMBER, v. intr. (*Gamba*, jambe; ital.) En parl. des animaux, Ruer : *La brebis REGIMBE, et refuse*

son lait. (Lam.) || Fig. Refuser d'obéir, résister : *Ces rudes esprits qui REGIMENT toujours.* (Boil.)

RÉGIME, n. m. (*Regimen*; lat.) Ordre, règle dans la manière de vivre, de se nourrir : *L'homme délicat ne sépare pas son RÉGIME d'avec son plaisir.* (St-Évre.) *Mon RÉGIME est la gaieté.* (Volt.) || Absol. Manière de vivre qui consiste dans l'usage modéré des aliments et des boissons, et dans le choix des choses propres au rétablissement et à la conservation de la santé : *Se mettre au RÉGIME.* || Manière de gouverner un État, forme de gouvernement : *RÉGIME féodal*, organisation féodale. || Par extens. *Il sera curieux de voir dans l'entretien le RÉGIME nouveau traiter avec l'ancien.* (C. Del.) || Administration de certains établissements publics, de maisons religieuses. || T. de jurispr. *RÉGIME dotal*, celui sous lequel la dot reste la propriété de l'épouse. || *RÉGIME communal*, celui qui régit la société conjugale, en communauté de biens. || T. de gram. Complément, mot placé sous la dépendance d'un verbe ou d'une préposition. || V. COMPLÉMENT. || T. de bot. Assemblage de fruits à l'extrémité d'une branche de palmier, de bananier, etc.

RÉGIMENT, n. m. (*Regimentum*; lat.) Corps de gens de guerre, composé de plusieurs compagnies : *RÉGIMENT d'infanterie, de cavalerie.* || Fig. et fam. Grand nombre, multitude : *Il y a chez lui un RÉGIMENT de valets.*

RÉGIMENTAIRE, adj. École RÉGIMENTAIRE, école formée dans un régiment pour donner aux soldats l'instruction élémentaire.

RÉGION, n. f. (*Regio*; lat.) Grande étendue de pays : *La domination anglaise s'étend sur diverses RÉGIONS.* (Ac.) || Espace que présente le ciel : *Les augures romains divisaient le ciel en quatre RÉGIONS.* (Ac.) || T. de phys. Hauteurs, couches différentes de l'atmosphère : *Basse, moyenne, haute RÉGION. C'est dans la moyenne RÉGION de l'air que se forment les nuages.* (B. de St-P.) || En parl. de la philosophie, des sciences, etc. Degré, point où l'on s'élève : *Les hautes RÉGIONS de la philosophie.* (Mol.) || Il se dit des différentes classes de la société. || T. d'anat. Espace déterminé de la surface du corps et de certains organes : *RÉGION épigastrique.* || **RÉGIR**, v. tr. (*Regere*; lat.) Gouverner, diriger : *Le ciel ne m'a pas fait pour RÉGIR les États.* (Volt.) || Administrer, gérer : *RÉGIR une succession. RÉGIR les finances de l'État.* || T. de gram. Avoir, exiger pour complément. || **Régi**, ie, p. pass.

RÉGISSEUR, n. m. Celui qui régit, qui est chargé de régir, à la charge de rendre compte. || *Régis seur d'un théâtre.*

REGISTRE, n. m. Livre où l'on inscrit les actes, les affaires de chaque jour : *LES REGISTRES du greffe, de l'état civil.* || Fig. *La conscience est le registre de nos œuvres.* (Fén.) || Fig. *Tenir REGISTRE de tout*, remarquer tout ce qui se passe et s'en souvenir. || Fig. et fam. *Cet homme est sur ses REGISTRES*, je me souviendrai de ce qu'il m'a fait. || *REGISTRES d'un orgue*, règles de bois que l'organiste tire pour se servir des différents jeux. || T. de chim. Ouvertures d'un fourneau qu'on bouche ou qu'on débouche, pour augmenter ou diminuer les degrés et la force de la chaleur. || T. d'impr. Correspondance exacte des lignes du recto avec celles du verso d'un feuillet.

RÈGLE, n. f. (*Regula*; lat.) Instrument long et droit qui sert à tirer des lignes. || Fig. Ce qui sert à diriger l'esprit ou le cœur, maxime; principe, loi : *LES RÈGLES du devoir, de la morale. Le goût est l'arbitre et la RÈGLE des bienséances et des mœurs, comme de l'éloquence.* (Mass.) || Bon ordre : *Il n'y a point de RÈGLE dans cette maison.* || Exemple, modèle : *Il faut que la vie d'un grand roi puisse être proposée comme une RÈGLE à ses successeurs.* (Mass.) || Loi, coutume, usage : *S'affranchir des RÈGLES de la civilité, n'est-ce pas trouver le moyen de mettre les défauts plus à l'aise?* (Montesq.) || *Il est de RÈGLE que...*, il est conforme à l'usage, à la bienséance que... || *Être, se*

mettre en RÈGLE, se conformer à ce que prescrit la loi, l'usage, etc. || Fam. *Un repas en RÈGLE*, où l'ordre du service est exactement observé. || *Dans la RÈGLE, en bonne RÈGLE*, suivant la loi, l'usage ou la bienséance. || Ellipt. *RÈGLE générale*, généralement, dans tous les cas. || Principes et méthodes qui servent à l'enseignement ou à la pratique des arts et des sciences : *C'est l'art même qui doit nous affranchir des RÈGLES de l'art.* (Mol.) || Statuts d'un ordre religieux : *Il y a, parmi les religieux, des RÈGLES plus sévères les unes que les autres.* (Ac.) || Opération d'arithmétique : *Une RÈGLE de trois.*

RÈGLEMENT, n. m. Statut qui détermine ce qu'on doit faire : *RÈGLEMENT de police, d'administration publique.* || Statuts d'une assemblée délibérante : *Observer le RÈGLEMENT.* || Ordre des exercices et des travaux d'une communauté, d'une manufacture, etc. : *Se conformer au RÈGLEMENT.* || Action de régler, de déterminer : *Le RÈGLEMENT des limites.* || T. de procéd. *RÈGLEMENT de juges*, arrêt qui détermine devant quels juges un procès sera porté. || Action de régler et de réduire des mémoires de travaux. || T. de com. Solde d'une facture en billets.

RÈGLEMENT, adv. Avec règle, d'une manière réglée : *Quelle tristesse de ne pouvoir plus recevoir RÈGLEMENT de vos nouvelles!* (Mad. Sév.) *Des collatéraux lui faisaient RÈGLEMENT la cour.* (La F.)

RÈGLEMENTAIRE, adj. Qui concerne le règlement : *Lois RÉGLEMENTAIRES. Une grande ardeur RÉGLEMENTAIRE.* (Tocq.)

RÈGLEMENTER, v. intr. Faire beaucoup de règlements, les multiplier à l'excès.

RÉGLER, v. tr. (Il se conj. c. *régner*.) Tirer avec la règle des lignes sur du papier. || Diriger suivant certaines règles : *Saint Louis s'appliqua à RÉGLER le dedans de son royaume.* (Rac.) *Que de gens veulent RÉGLER l'État!* (Vigée.) *RÉGLER sa dépense sur son revenu, c'est sagesse.* (Brueys.) || *RÉGLER ses affaires*, les mettre dans un bon ordre. || *RÉGLER sa dépense avec économie* (Mol.), mettre de l'ordre dans sa dépense. || *RÉGLER une pendule, une montre*, faire en sorte qu'elle n'avance ni ne retarde. || Déterminer, décider : *Maître de l'univers, je RÉGLE sa fortune.* (Rac.) || *RÉGLER un différend*, le terminer. || *RÉGLER un compte*, l'arrêter. || *RÉGLER le mémoire d'un entrepreneur*, en réduire les différents articles. || Faire des règlements : *Il m'a RÉGLÉ son mémoire.* || v. intr. T. de prat. *RÉGLER de juges*, décider devant quels juges une affaire sera portée. || *Se régler*, v. pr. Devenir réglé, régulier. || *Se RÉGLER sur quelqu'un*, le prendre pour modèle. || *Se RÉGLER sur quelque chose*, se conformer à ce qui a été déjà fait en pareil cas. || *Réglé, ée*, p. pass. || adj. Uniforme : *Les astres suivent une marche RÉGLÉE.* (Cuv.) || Prov. *Il est RÉGLÉ comme un papier de musique*, se dit d'un homme qui fait tous les jours les mêmes choses. || Sage : *C'est un jeune homme RÉGLÉ dans ses mœurs.* || Modéré : *Un jeu RÉGLÉ avec des amis est un passe-temps honnête.* (Volt.)

RÉGLET, n. m. T. d'impr. Filet de fonte : *Un RÉGLET simple, double.* | Filet est plus usité. || T. d'archit. Petite moulure plate pour former des compartiments.

RÉGETTE, n. f. T. d'impr. Petite règle de bois ou de fonte, dont on se sert pour les garnitures.

RÉGLEUR, n. m. Ouvrier qui règle le papier de musique, les registres, etc.

RÉGLISSE, n. f. Plante légumineuse, dont la racine est d'un grand usage en médecine. || Jus de RÉGLISSE, suc noir de cette racine. || n. m. Ellipt. Extrait, jus de réglisse : *Du RÉGLISSE noir.*

RÉGLURE, n. f. Action de régler. || Manière dont le papier est réglé.

RÉGNANT, ANTE, adj. (On pron. *ré-gnant*.) Qui règne : *Le roi, le prince RÉGNANT.* || Fig. En parl. des choses, Qui domine : *Le goût RÉGNANT. L'opinion RÉGNANTE.* || *Maladie RÉGNANTE*, qui sévit actuellement.

RÈGNE, n. m. (*Regnum*; lat.) Gouvernement d'un

prince souverain : *Rendez votre RÈGNE immortel par la félicité de vos peuples.* (Mass.) || Fig. Il se dit des choses qui ont de l'autorité, de l'influence, ou qui sont en vogue : *Le RÈGNE de la vérité, de la foi, des lois, de la mode.* || T. d'hist. nat. Chacune des grandes divisions des êtres créés : *RÈGNE animal, végétal, minéral.* || Tiare du pape, nommée aussi *Trirègne*. || Couronne qui surmonte le maître-autel.

RÉGNER, v. intr. (*Regnare*; lat.) (*Je règne, tu régnes, il régné, nous régnoons, vous réglez, ils régnet; je régnais, nous régnoons; je régnai, nous régnâmes; je régnerai, nous régnerons; je régnerais, nous régnerions; règne, régnoons, réglez; que je régné, que nous régnoons; que je régnasse, que nous régnassions; régnant; régné, inv.*) Gouverner un État avec le titre de roi, ou comme chef suprême : *Je chante ce héros qui RÉGNA sur la France.* (Volt.) || Fig. *Le cygne RÉGNE sur les eaux.* (Buff.) || Dominer, avoir de l'empire, être en vogue : *L'État ne prend une forme constante que quand les lois RÉGNET.* (Volt.) || Fig. Durer plus ou moins longtemps : *L'hiver RÉGNE dans ce pays neuf mois de l'année.* (Volt.) || Se faire remarquer : *La licence parle et RÉGNE dans ses écrits.* (Boil.) || Prévaloir : *Nous avons vu les rondeaux, les métamorphoses, les bouts-rimés RÉGNER tour à tour.* (La F.) || S'étendre en longueur : *Une chaîne de montagnes RÉGNE du midi au nord.* (Lav.) *Une corniche régné tout autour de cette chambre.* (Ac.) || T. de méd. Sévir : *La grippe RÉGNE depuis deux mois.*

GRAM Les verbes qui ont un *é fermé* à la dernière syllabe du radical le changent en *é ouvert* avant les terminaisons *e, es, ent*, mais *jamais ailleurs*. Ce changement de l'*é fermé* en *é ouvert*, lorsque la finale est un *e muet*, s'appuie sur ce principe de la prosodie française, que la voyelle *e*, suivie d'une muette finale, ne peut avoir l'accent *aigu*. || Les verbes en *ÉGER* seuls font exception à cette règle.

REGNICOLE, n. (*Regnum*, royaume; *colere*, habiter; lat.) (On pron. *reg-ni*.) Habitant naturel d'un royaume, d'un pays : *Cette lèpre attaque indifféremment les REGNICOLES et les étrangers.* (Rayn.)

REGONFLEMENT, n. m. Élévation des eaux dont le cours est arrêté par quelque obstacle.

REGONFLER, v. tr. Gonfler de nouveau : *REGONFLER un ballon.* || v. intr. S'élever, s'enfler, en parl. des eaux dont le cours est arrêté. || *Regonflé, ée*, p. pass.

REGORGEMENT, n. m. Action d'un fluide qui regorge.

REGORGER, v. intr. (Il se conj. c. *nager*.) En parl. des liquides, S'épancher hors de ses limites. || Par extens. Refluer. *On verra le sang de vos sujets REGORGER jusqu'à vous.* (Rac.) || Fig. Avoir une grande abondance de quelque chose : *Leurs celliers REGORGEANT de fruits.* (J.-B. R.) | Absol. *Les magasins REGORGEANT.* || Être très-abondant : *L'avoine REGORGE cette année.* | Peu usité. || Fam. *Faire REGORGER*, obliger de rendre.

REGOULER, v. tr. Repousser quelqu'un avec des paroles dures. || Rassasier jusqu'au dégoût. || *Regoulé, ée*, p. pass. | Pop.

REG RAT, n. m. Vente en détail, et de seconde main, de menues denrées. || Anc. Débit de sel à petit poids : *Voilà une garniture de quinze cents livres que veut revendre une fermière des REG RATs.* (Le Sage.)

REG RATER, v. tr. Gratter de nouveau. || Racler les pierres noircies d'un vieil édifice. || v. intr. Fig. Faire des réductions sur les petits articles d'un compte de dépenses. | Vieux. || *Reg raté, ée*, p. pass.

REG RATTERIE, n. f. Commerce des regrattiers; marchandises de regrat.

REG RAT TIER, IÈRE, n. Celui, celle qui vend en détail, et de seconde main, des marchandises de médiocre valeur. || Anc. Débitant de sel à petit poids. || Fig. et fam. Celui qui a l'habitude de faire des réductions sur les petits articles d'un compte.

REG RÈS, n. m. (*Regressus*; lat.) T. de féod. Droit de rentrer dans un bénéfice qu'on avait résigné.

REG RET, n. m. (*Regressus*, retour; lat.) Chagrin,

déplaisir d'avoir perdu ou de n'avoir pu obtenir quelque chose : *Quiconque a fait une grande perte, a de grands REGRETS.* (Volt.) || Particul. Chagrin que cause la mort d'une personne : *Les REGRETS du public l'ont accompagné au tombeau.* (Barthél.) || Toute espèce de déplaisir : *Mourant sans déshonneur, je mourrai sans REGRET.* (Corn.) *J'aurais trop de REGRET si quelque autre guerrier au rivage troyen descendait le premier.* (Rac.) || au pl. Plaintes : *Venez en d'autres lieux renfermer vos REGRETS.* (Rac.) || **A regret**, loc. adv. Avec répugnance : *A regret je t'afflige.* (C. Del.) *Je ne me défais de lui qu'à regret.* (Le Sage.)

REGRETTABLE, adj. Qui mérite d'être regretté.

REGRETTER, v. tr. Être affligé d'avoir fait une perte, ou de n'avoir pas acquis un bien qu'on désirait : *Vous regrettez un père.* (Rac.) || Par extens. *L'homme est le seul être qui regrette le passé et qui redoute l'avenir.* (B. de St-P.) || Être fâché d'avoir fait ou de n'avoir pas fait quelque chose : *Je regrette de m'être mis en colère.* || **Regretté**, ée, p. pass.

RÉGULARISATION, n. f. Action de régulariser.

RÉGULARISER, v. tr. Rendre régulier ce qui n'était pas conforme aux règles. || **Régularisé**, ée, p. pass.

RÉGULARITÉ, n. f. (*Regula*; lat.) Conformité aux règles de la nature : *La régularité du mouvement des corps célestes.* || Proportion, harmonie : *La régularité des traits du visage. La symétrie et la régularité plaisent à tous les yeux.* (J.-J. R.) || T. de géom. **RÉGULARITÉ** dans une figure, égalité de tous ses côtés et de tous ses angles. || Moral. Exacte observation des devoirs : *Il est des âmes indolentes qui conservent, au milieu des plaisirs du monde, un fond de régularité qui annonce encore la vertu.* (Mass.) || Conformité aux règles établies, admises : *La régularité d'une procédure, d'un édifice, d'une tragédie.* || Particul. Exacte soumission aux règles d'un ordre religieux.

RÉGULATEUR, **TRICE**, n. Qui sert de règle, qui règle : *Un pouvoir régulateur. L'industrie a reconnu la science pour sa régulatrice.* (Cuv.) *Constantin dépouilla Rome de son vieux privilège de reine et de régulatrice du monde.* (A. Thierry.) || n. m. T. de mécan. Toute pièce, tout appareil qui s'applique à une machine pour en régler les mouvements.

RÈGLE, n. m. T. de chim. anc. Métal cassant; demi-métal.

RÉGULIER, IÈRE, adj. Conforme aux règles de la nature : *L'inondation régulière des fleuves pourvoit à point nommé aux besoins des peuples.* (Fén.) *Le flux et le reflux de la mer a ses périodes régulières.* (Ac.) || Proportionné : *Les traits de son visage sont fort réguliers.* || T. de géom. **Figure régulière**, celle dont tous les côtés, tous les angles sont égaux. || Moral. Qui se conforme aux devoirs de la morale : *Des mœurs régulières. Une vie régulière.* || Exact, ponctuel : *C'est un homme régulier dans les moindres choses.* || Conforme aux règles établies, admises : *Un édifice régulier. Une tragédie régulière.* || T. de gram. **Verbes réguliers**, ceux qui suivent, dans la formation de leurs temps, les règles générales de conjugaisons. || Il se dit par oppos. à **Séculier** : *Le clergé régulier.*

RÉGULIÈREMENT, adv. D'une manière régulière : *Vivre régulièrement.* || Exactement, uniformément : *Dîner, travailler, se lever régulièrement.*

RÉHABILITATION, n. f. T. de jurispr. Action de réhabiliter; rétablissement dans le premier état.

RÉHABILITER, v. tr. T. de jurispr. Rétablir quelqu'un dans son premier état, dans ses droits, dans ses prérogatives : *Réhabiliter un failli.* || Fig. Faire recouvrer l'estime, la considération : *Cette action l'a réhabilité dans mon esprit.* || **Se réhabiliter**, v. pr. || Fig. **Se réhabiliter** dans l'esprit des honnêtes gens. || **Réhabilité**, ée, p. pass.

RÉHABITUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*) Faire reprendre une habitude perdue. || **Se réhabituer**, v. pr. Reprendre une ancienne habitude. || **Réhabitué**, ée, p. pass.

REHAUSSEMENT, n. m. Action de rehausser : *Le rehaussement d'une muraille.* || *Le rehaussement des monnaies*, l'augmentation de leur valeur.

REHAUSSER, v. tr. Hausser davantage : *Rehausser un plancher. Cet homme croit s'agrandir avec ses appartements qu'il rehausse.* (Boss.) || Fig. *Rehausser le courage de quelqu'un*, relever son courage. || Augmenter : *Rehausser le prix d'une marchandise.* || *Rehausser les monnaies*, en augmenter la valeur numéraire ou nominale. T. de peint. Donner plus d'apparence, de saillie par des retouches. Par analog. *Je rehausse du teint la blancheur naturelle.* (La F.) || *Rehausser d'or et de soie*, relever la beauté de certains ouvrages en y mêlant de l'or et de la soie. || Fig. Faire paraître davantage : *Rehausser l'éclat d'une action*, lui donner un nouvel éclat. || Fig. Vanter, faire valoir : *Les historiens espagnols rehaussent les moindres actions de Charles-Quint.* (Ac.) || **Se rehausser**, v. pr. *En vain l'homme sans mérite veut se rehausser d'un grand nom.* (Boiste.) || **Rehaussé**, ée, p. pass.

REHAUTS, n. m. pl. T. de peint. Retouches servant à faire ressortir des figures, des ornements, etc.

REIMPORTER, v. tr. Importer de nouveau. || **Réimporté**, ée, p. pass.

RÉIMPOSER, v. tr. Faire une nouvelle imposition pour achever le paiement d'une taxe. || T. d'impr. Imposer une feuille de nouveau pour donner aux pages une disposition nouvelle.

RÉIMPOSITION, n. f. Nouvelle imposition. || T. d'impr. Action de réimposer une feuille, une forme.

RÉIMPRESSION, n. f. Action de réimprimer. || Le résultat de cette action.

RÉIMPRIMER, v. tr. Imprimer de nouveau. || **Réimprimé**, ée, p. pass.

REIN, n. m. Viscère double, organe sécrétoire de l'urine. || Par extens. Les lombes, le bas de l'épine dorsale : *C'est surtout autour des reins que le suif s'amasse en grande quantité, et le rein gauche en est toujours plus chargé que le droit.* (Buff.) || n. pl. Il se dit de la vigueur, de la souplesse des reins : *Il ne marchait pas, il sautait à force de reins.* (Fén.) || Fam. et fig. *Barbesieux, à peine en fonction, n'avait pas encore les reins assez forts pour porter bien haut personne* (St-Sim.), il n'avait pas l'influence, le crédit nécessaire, etc. || T. d'archit. *Les reins d'une voûte*, les parties d'une voûte comprises entre la portée et le sommet.

REINE, n. f. (*Regina*; lat.) Femme de roi; princesse qui gouverne un royaume : *Nous regardions tous deux cette reine cruelle.* (Rac.) || Fig. *La reine du bal*, celle pour qui on le donne; la plus élégante. || *La reine de la fève*, celle qui a la fève le jour des Rois. || Fam. *Un port de reine*, une taille, un maintien noble. || Fig. *L'opinion est la reine du monde. L'immortelle pensée, reine de tous les lieux et de tous les instants.* (M.-J. Ch.) || Fig. La plus remarquable en son genre : *Le Seigneur a détruit la reine des cités.* (Rac.) *Venez voir dans les nues passer la reine des tortues!* (La F.) || T. du j. d'échecs. La principale pièce après le roi.

REINE-CLAUDE, n. f. Espèce de prune.

REINE-MARGUERITE, n. f. *V. MARGUERITE.*

REINETTE, n. f. Pomme très-estimée.

RÉINSTALLATION, n. f. Action de réinstaller.

RÉINSTALLER, v. tr. Installer de nouveau. || **Réinstallé**, ée, p. pass.

RÉINTÉ, ée, adj. T. de vén. Qui a les reins larges et forts : *Les chiens réintés sont plus forts que ceux qui ont les reins étroits.* (Ac.)

RÉINTÉGRANDE, n. f. T. de jurispr. Rentrée en jouissance d'un bien dont on avait été dépossédé.

RÉINTÉGRATION, n. f. Action de réintégrer. || Résultat de cette action.

RÉINTEGRER, v. tr. (Il se conj. c. *régner*) T. de jurispr. Rétablir quelqu'un dans la possession d'une chose dont on l'avait dépouillé : *On l'a réintégré dans ses droits.* || *Faire réintégrer des meubles*, les

faire remettre dans le lieu d'où ils avaient été enlevés. | Fig. *Je vais tâcher de RÉINTÉGRER les choses dans la plus exacte vérité.* (Buff.) || En parl. des personnes, Rétablir dans un emploi, dans une fonction. || **Réintégré**, ée, p. pass.

REIS, n. m. (Mot arabe, *chef*.) Titre de plusieurs officiers ou dignitaires de l'empire turc.

RÉITÉRATION, n. f. Action de réitérer : *La RÉITÉRATION d'un ordre, d'une saignée.*

RÉITÉRER, v. tr. (Il se conj. c. *régnér*.) Faire de nouveau une chose qui a déjà été faite : *RÉITÉRER un ordre, une saignée.* || Absol. *Il faut RÉITÉRER.* || **Réitéré**, ée, p. pass.

RÉITRE, n. m. Anc. Cavalier allemand. || Fig. et fam. *Un vieux réitre*, un homme qui a vu beaucoup de pays. | Par extens. Un fouteur.

REJAILLIR, v. intr. (Il mouill.) En parl. des liquides, Jaillir : *L'onde, frappant le roc ébranlé, REJAILLIT en tourbillons d'écume.* (Chateaub.) || Il se dit de la lumière : *Les rayons qui REJAILLISSENT d'un miroir.* || En parl. d'un corps solide, Rebondir : *La pierre se brisa et REJAILLIT en morceaux.* || Fig. Retomber : *Le mortel affront qui tombe sur son chef REJAILLIT sur son front.* (Corn.) || Résulter : *Considérez l'honneur qui doit en REJAILLIR.* (Rac.) | GRAM. V. JAILLIR.

REJAILLISSEMENT, n. m. (Il mouill.) Action, mouvement de ce qui rejaille.

REJET, n. m. Action de rebuter une pièce, de ne pas admettre une chose. || T. de finan. Renvoi d'une partie d'un compte sur un autre chapitre. || T. de prosod. Mots que l'on rejette au vers suivant.

REJET, n. m. T. d'agric. Nouvelle pousse d'une plante, d'un arbre. || Fig. Rejeton : *Les REJETS d'un arbre encore fécond.* (Lam.)

REJETABLE, adj. Qui doit être rejeté.

REJETER, v. tr. (Il se conj. c. *jeter*.) Jeter de nouveau. || Repousser, renvoyer : *REJETER une balle.* || Fig. *Le passé qu'on REJETTE est bien connu; l'avenir qu'on invoque est couvert de ténèbres.* (Cous.) || Jeter une chose dans l'endroit d'où on l'avait tirée : *Il REJETA le poisson dans l'eau.* || Jeter dehors, pousser hors de soi : *Cet enfant REJETTE tout ce qu'il prend. Il apprend que les froids lui REJETAIENT sa mère.* (C. Del.) || En parl. des arbres, Repousser : *Cet arbre a REJETÉ beaucoup de branches.* || T. de littér. Retrancher d'un endroit et reporter ailleurs : *REJETEZ tous ces détails dans les notes.* || Anc. *REJETER une taze sur une ville*, faire une réimposition pour achever le payement d'une taxe qui n'a pu être payée entièrement. || Fig. *REJETER une faute sur quelqu'un*, l'en accuser pour se disculper : *C'est sur eux qu'il REJETTE son crime.* (Boil.) || Fig. Ne pas admettre, ne pas agréer : *REJETER un projet de loi. Ne REJETEZ pas des vœux mal exprimés.* (Rac.) || Ne pas accepter avec soumission : *REJETER toute discipline.* (J.-B. R.) || Ne pas ajouter foi : *Les esprits même les plus déréglés ne REJETENT pas l'idée de la Divinité.* (Boss.) || **Se rejeter**, v. pr. D'où vient que l'homme, épouvanté à l'aspect du néant, se REJETTE en arrière? (Del.) || **Rejeté**, ée, p. pass.

REJETON, n. m. Nouveau jet que pousse une plante : *Cet arbre a beaucoup de REJETONS.* || Fig. Enfant, descendant : *REJETON fortuné de cette tige illustre.* (J.-B. R.)

REJOINDRE, v. tr. (Il se conj. c. *joindre*.) Réunir les parties qui avaient été séparées : *REJOINDRE les chairs.* || Aller retrouver des gens dont on est séparé : *Je vous REJOINS dans peu.* (Dest.) *J'irai REJOINDRE Hector.* (Rac.) || **Se rejoindre**, v. pr. Se joindre de nouveau : *Les chairs se REJOignent.* || Se réunir : *Ils se REJOINDRONT à Paris.* || **Rejoint**, ointe, p. pass.

REJOINTOYER, v. tr. T. d'arch. Remplir d'un nouveau mortier les joints des pierres. || **Rejointoyé**, ée, p. pass.

REJOUER, v. intr. Jouer de nouveau. || v. tr. *REJOUONS la partie.* || **Rejoué**, ée, p. pass.

RÉJOUIR, v. tr. Donner de la joie : *Il ne faut pas priver la jeunesse de ce qui peut la RÉJOUIR.* (Del.) || Donner du divertissement : *Il fit venir des musiciens pour RÉJOUIR la compagnie. Tel mot, pour AVOIR RÉJOUI le lecteur, a coûté bien souvent des larmes à l'auteur.* (Boil.) || Causer une sensation agréable : *Un peu de verdure RÉJOUIT l'œil du voyageur dans les rochers de l'Atlas.* (Cuv.) || **Se réjouir**, v. pr. Éprouver de la joie : *RÉJOUIS-toi, Sion, et sors de la poussière.* (Rac.) || Passer le temps agréablement, se divertir : *Heureuse l'âme chrétienne qui sait se RÉJOUIR sans dissipation!* (Fléch.) || **Se réjouir de quelque chose**, s'en faire un plaisir. || **Se féliciter**, éprouver une vive satisfaction de quelque chose : *Je me RÉJOUIS de vous voir en si bonne santé.* || **Réjouï**, ie, p. pass. || adj. Gai : *Pour avoir de la joie, il faut être avec des gens RÉJOUIS.* (Mad. Sév.) || Subst. Personne qui a de l'embonpoint et de la gaieté : *C'était une veuve, une grosse RÉJOUIE.* (Mariv.)

RÉJOUISSANCE, n. f. Démonstration de joie. || T. du j. de lansquenets. La carte sur laquelle tous les coupeurs et les autres peuvent mettre de l'argent : *Il va mettre à la RÉJOUISSANCE les dépouilles du traitant.* (Le Sage.) || T. de bouch. Certaine portion de basse viande que l'acheteur est forcé de prendre. || Au pl. Fêtes publiques : *Les Hurons dansent dans leurs RÉJOUISSANCES.* (Volt.)

RÉJOUISSANT, ANTE, adj. Qui réjouit : *Un homme, un conte RÉJOUISSANT.*

RELÂCHANT, ANTE, adj. T. de méd. Qui relâche : *Un remède RELÂCHANT.*

RELÂCHE, n. m. Interruption d'une étude, d'un travail; délassement : *Se donne qui voudra, ce jour-ci, du RELÂCHE.* (La F.) || Intervalle dans un état pénible, douloureux : *On ne donna pas un moment de RELÂCHE aux vaincus.* (Boss.) || Calme : *Les passions les plus violentes nous laissent quelquefois du RELÂCHE, mais la vanité nous agite toujours.* (La Rochef.) || Suspension dans le cours des représentations théâtrales.

RELÂCHE, n. f. T. de mar. Action de relâcher. Lieu propre à relâcher.

RELÂCHEMENT, n. m. Diminution dans l'état de tension d'une chose : *Le RELÂCHEMENT d'une corde.* || Par extens. Il se dit de la température : *Il y a du RELÂCHEMENT dans le froid.* || Moral. Ralentissement : *Il y a bien du RELÂCHEMENT dans son travail.* || Par analog. *Le RELÂCHEMENT des lois, de la modestie.* (Montesq.) || Délassement, repos après un long travail.

RELÂCHER, v. tr. (*Relaxare*; lat.) Détendre, disjoindre : *Des ais demi-pourris que l'âge a RELÂCHÉS.* (Boil.) || Laisser aller, remettre en liberté : *RELÂCHER un prisonnier.* || Renoncer en partie à ses droits, à ses intérêts, etc. : *La nature, en cette occasion, RELÂCHE beaucoup de ses droits.* (Fléch.) || Rabattre de sa première exactitude, de sa première ardeur : *Vous avez pu voir combien je RELÂCHAIS pour vous de mon devoir.* (Rac.) || T. de mar. S'arrêter en quelque endroit pour cause urgente : *Nous RELÂCHÂMES à Malte.* (Lam.) || **Se relâcher**, v. pr. Se détendre : *La sécheresse fait que les cordes d'un violon se RELÂCHENT.* (Ac.) || Fig. La morale du temps s'est bien RELÂCHÉE. (V. Hug.) || Le temps se RELÂCHE, il s'adoucit. || Travailler avec moins d'ardeur, se ralentir : *Il s'est bien RELÂCHÉ.* (Volt.) || Prendre du repos. || Céder de ses droits, de ses prétentions : *Je veux bien me RELÂCHER là-dessus.* (Le Sage.) *Tâchez de ne vous RELÂCHER sur rien.* (Mad. Sév.) || **Relâché**, ée, p. pass. || adj. Qui est moins sévère dans ses mœurs, moins exact dans l'accomplissement de ses devoirs religieux.

RELAIS, n. m. Chevaux frais et préparés de distance en distance pour remplacer ceux qui sont fatigués : *Les RELAIS sont mandés.* (Del.) || Fam. *Avoir des habits, des meubles de RELAIS*, de rechange. || Être de RELAIS, ne pas être employé. || T. de chass. Chiens qu'on poste à la chasse du cerf ou à celle du sanglier. || *Donner le RELAIS*, lâcher après la bête les chiens postés en relais. || Lieu où est le relais. || T. de fortific.

Espace entre le pied du rempart et l'escarpe du fossé, destiné à recevoir les débris faits par le canon des assiégeants. || Terrain que l'eau d'un fleuve ou de la mer laisse à découvert en se retirant.

RELAISSE, adj. m. T. de chasse. Il se dit d'un lièvre qui, longtemps poursuivi, s'arrête de lassitude.

RELANCER, v. tr. (Il se conj. c. *menacer*.) T. de chasse. Lancer de nouveau : *On relança trois fois le cerf*. || Fig. et fam. *Relancer quelqu'un*, le poursuivre pour en obtenir quelque chose. *Me viendra-t-il relancer jusqu'ici ?* (Brueys.) || Répondre avec force et rudement : *Je l'ai relancé de la belle manière*. || T. de jeu. Proposer plus que l'adversaire. || **Relancé**, ée, p. pass.

RELAPS, APSE, adj. (*Relapsus*; lat.) (On pron. *apse*.) Qui est retombé dans l'hérésie. || Personne relapse.

RELARGIR, v. tr. Rendre plus large. || **Relargi**, ie, p. pass.

RELATER, v. tr. (*Relatus*; lat.) Raconter, rapporter, mentionner. || **Relaté**, ée, p. pass.

RELATIF, IVE, adj. (*Relativus*; lat.) Qui a quelque relation, quelque rapport : *Le toucher est de tous les sens celui qui est le plus relatif à la connaissance*. (Buff.) || Il s'emploie par oppos. à Absolu : *Tout est relatif, excepté l'infini*. (Lévis.) *Chaque être, dans la nature, a son prix réel et sa valeur relative*. (Buff.) || T. de gram. Pronom relatif, qui a rapport à un nom ou à un pronom qui précède, et qu'on appelle Antécédent. || GRAM. V. PRONOM.

RELATION, n. f. (*Relatio*; lat.) Rapport d'une chose à une autre : *Le comique n'étant qu'une relation, il doit perdre à être transplanté*. (Marm.) || Rapport entre deux personnes, entre deux choses, considérées respectivement : *La relation du père au fils et du fils au père*. *La relation entre l'œil et l'objet*. || Commerce, liaison : *Nos relations maritimes se sont étendues*. (Rayn.) *Relations politiques*. || Récit, narration d'un fait, d'un événement : *La relation d'un combat naval*.

RELATIVEMENT, adv. D'une manière relative.

RELAYER, v. tr. Laver de nouveau. || **Relavé**, ée, p. pass.

RELAXATION, n. f. (*Relaxatio*; lat.) T. de méd. Relâchement des nerfs. || *La relaxation d'un prisonnier, sa mise en liberté*. || *Relaxation des peines*, diminution ou entière remise des peines.

RELAXER, v. tr. (*Relaxare*; lat.) || T. de méd. Relâcher. || T. de pal. Remettre en liberté : *Je vais encore une fois relaxer ce berger*. (Brueys.) || **Relaxé**, ée, p. pass.

RELAYER, v. tr. (Il se conj. c. *payer*.) Occuper des personnes les unes après les autres à un travail. || v. intr. Prendre des relais de chevaux frais. || **Se relayer**, v. pr. Travailler alternativement. || Venir l'un après l'autre : *Chacun se relayait pour me voir à son aise*. (Poisson.) || **Relayé**, ée, p. pass.

RELÉGATION, n. f. (*Relegatio*; lat.) Bannissement dans un lieu déterminé.

RELÉGUER, v. tr. (*Relegare*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Exiler dans un endroit déterminé. || Mettre, tenir à l'écart. || **Se reléguer**, v. pr. Se retirer : *Se reléguer au fond d'une province*. || **Relégué**, ée, p. pass.

RELENT, n. m. Mauvais goût que contracte une viande dans un lieu humide.

RELEVAILLES, n. f. pl. (Il mouill.) Cérémonie qui se fait à l'église lorsqu'une accouchée y revient pour la première fois.

RELEVÉE, n. f. Le temps de l'après-dînée : *A trois heures de relevée*.

RELEVEMENT, n. m. Action de relever une chose : *Le relevement d'un mur*. || État, relevé. || T. de mar. Parties d'un bâtiment plus exhaussées que les autres. || T. d'hydrogr. Action de déterminer la position d'un objet.

RELEVER, v. tr. (*Relevare*; lat.) (Il se conj. c. *me-*

ner. Remettre debout ce qui était tombé : *Relever une chaise*. || T. de mar. *Relever un bâtiment*, le remettre à flot. || T. de jeu. *Relever les cartes*, les ramasser. || Retrousser : *Relevez votre robe*. || Hausser : *Il faut relever ce plancher*. || *Relever la tête*, la hausser lorsqu'elle était baissée. *Il s'approcha sans résister, sans relever la tête*. (C. Del.) || Fig. Reprendre courage : *Chacun relève un front longtemps humilié*. (Soum.) || T. de man. *Relever un cheval*, le soutenir de la main et de l'éperon, pour lui faire porter la tête plus haute et l'asseoir sur les hanches. || Rétablir ce qui tombait en ruine : *Relevez, relevez les superbes portiques où notre Dieu se plaît d'être adoré*. (Rac.) || Fig. *Relever une maison, une famille*, lui rendre sa première opulence, son premier éclat. || Fig. et moral. *La vertu seule peut le défendre et le relever de ses chutes*. (Mass.) || Donner un goût plus piquant : *Le vinaigre relève une sauce*. (Ac.) || Fig. En parl. des ouvrages d'esprit : *Il faut que le style soit simple, mais non sans quelque agrément qui le relève*. (Ac.) || Fig. Donner plus de relief, plus d'éclat : *Le nez sert à relever le visage*. (Fén.) *La parure relève la bonne mine*. (Ac.) *L'affabilité du souverain relève l'éclat et la majesté du trône*. (Mass.) || Fig. Renouveler, ranimer : *Cet heureux succès releva le courage de nos troupes et les espérances des peuples*. (Ac.) || Fig. Donner de l'élevation : *La liberté relève l'âme*. (Boil.) || Fig. Faire valoir, louer, exalter : *Tout relève, tout bénit sa mémoire*. (Fléch.) || Fig. Faire remarquer : *J'ai osé relever bien des bêtises dans Descartes*. (Volt.) || Fam. *Relever un mot piquant*, répondre vivement à celui qui l'a dit. || *Relever quelqu'un*, le reprendre avec aigreur, en lui faisant voir qu'il avait parlé mal à propos. || T. de guerre. Remplacer : *Relever la garde*. || Par extens. Remplacer une autre personne dans une occupation : *Je suis fatigué de lire, relevez-moi*. (Ac.) *Il faudrait, après un petit nombre d'années de service, que d'autres vinssent les relever*. (Fén.) || T. de mar. *Relever le quart, le timonier*, les changer. || T. de jurispr. Libérer d'un engagement : *Il n'appartenait qu'au prince de relever quelqu'un d'un contrat*. (Ac.) || *Relever quelqu'un d'une interdiction*, lever l'interdiction portée contre lui. || Déterminer la position d'un objet que l'on aperçoit. || T. de vén. *Relever un défaut*, ou simpl. *Relever*, retrouver la voie qu'on avait perdue. || v. intr. T. de man. Lever les pieds très-haut en galopant : *Les chevaux anglais ne relèvent point*. (Ac.) || T. de féod. Être dans la mouvance d'une seigneurie. || Par extens. Dépendre : *La jeunesse présomptueuse croit ne relever que de Dieu et de son épée*. (Mad. Sév.) || *Relever de maladie*, commencer à se porter mieux. || Fam. *En relever*, sortir d'un état désespéré : *Si vous partez, nous serons au désespoir, et nous n'en relèverons point*. (Volt.) || **Se relever**, v. pr. Se lever après être tombé : *Il veut que Troie encor puisse se relever*. (Rac.) || Par extens. Se remettre dans la situation naturelle, se redresser. || Absol. Sortir de nouveau du lit. || Fig. *Se relever de quelque perte*, etc., se remettre de quelque perte, etc. || Fig. Sortir d'un état d'abaissement : *Il est bien plus glorieux de se relever, que de n'être jamais tombé*. (Fén.) || **Relève**, ée, p. pass. || adj. Être d'une condition relevée, être de grande qualité. || Dans un sens analog. *Elle n'a pas toujours été si relevée que la voilà*. (Mol.) || *Il marchait d'un pas relevé* (La F.), il avait une démarche noble, fière. || *Style relevé*, noble. || *Sentiments relevés*, généreux, fiers. || *Une sauce relevée*, piquante, d'un haut goût : *La viande du renne est très-bonne, et assez du goût de celle du cerf, mais plus relevée*. (Regn.) || **Relève**, n. m. État : *Relève de la dépense*. *Les relevés officiels*. || Extrait des articles d'un registre, d'un compte, etc. || *Faire le relevé de toutes les fautes d'un ouvrage*, en faire une liste. || Ouvrage que fait un maréchal en levant et en rattachant le fer d'un cheval. || T. de cuis. Nouveau service. || T. de vén. Temps où la bête sort de son gîte.

RELEVEUR, adj. m. Il se dit de différents muscles qui font monvoir de bas en haut les parties auxquelles ils sont attachés.

RELIAGE, n. m. Action de relier des tonneaux.

RELIEF, n. m. Ouvrage de sculpture relevé en bosse : *On grave en creux et en relief.* (Did.) || Partie saillante d'un objet : *Le relief d'une médaille.* || Fig. Éclat que certaines choses reçoivent de l'opposition ou du voisinage de quelques autres. || Fig. La considération qui résulte de la position, de la conduite, etc. : *La faveur du roi donna du relief à leur maison.* || T. de fortific. La hauteur d'un ouvrage au-dessus du terrain sur lequel il est construit. || T. de mar. La hauteur d'un bâtiment au-dessus de l'eau. || T. de féod. Droit de mutation. || Au pl. Restes de viande, mets desservis : *Des reliefs d'ortolans.* (La F.) | Vieux.

RELIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier.*) Lier de nouveau. || Coudre ensemble les feuillets d'un livre, et y mettre une couverture. || Mettre des cercles, des cerceaux à un tonneau. || **Relié**, ée, p. pass. *Le seul Jonas qu'on ait vu relié.* (Boil.)

RELIEUR, n. m. Ouvrier qui relie des livres.

RELIGIEUSEMENT, adv. Avec religion : *Gardez religieusement ce dépôt sacré.* (Fléch.) || Exactement, scrupuleusement : *Ces lois étaient religieusement observées.* (Cuv.)

RELIGIEUX, **EUSE**, adj. Qui appartient à la religion : *Cérémonies religieuses.* || Conforme à la religion : *Sentiments religieux.* || Pieux, qui vit selon les règles de la religion : *Les jours de la femme religieuse sont environnés de joie.* (Chateaub.) || Exact, ponctuel, scrupuleux : *Les Romains étaient le peuple du monde le plus religieux sur le serment.* (Montesq.) *On vous accuse de n'être pas fort religieux à tenir ce que vous promettez.* (Le Sage.) || Qui appartient à un ordre religieux : *Une maison religieuse.* || Subst. Personne engagée par des vœux monastiques : *Les austérités que pratiquent les religieux.* (Mass.)

RELIGION, n. f. (Religio; lat.) Culte rendu à la Divinité : *Les obligations des hommes envers Dieu, voilà la religion.* (Vauv.) *Toute religion fondée sur des opinions humaines est fautive et variable, et il n'a jamais appartenu qu'à Dieu de nous donner la vraie religion.* (Buff.) || Doctrine religieuse : *Le christianisme est la fin des religions; avec lui toute religion est consommée.* (Cous.) || Foi, croyance, piété, dévotion : *La véritable religion, c'est la vérité, la charité, la bienfaisance, l'humilité, la douceur dans le caractère, et les procédés.* (J.-J. R.) || L'état des personnes engagées par des vœux à suivre une certaine règle autorisée par l'Eglise : *La sœur de M. Pascal s'appelait, en religion, sœur Euphémie.* (Rac.) || Mettre une fille en religion, la faire religieuse. || *La religion réformée*; ou absol. *La religion*, la croyance des calvinistes : *Plus les angoisses avaient été vives, plus grandes furent la joie et l'audace parmi ceux de la religion.* (Vitet.) || *Se faire une religion d'une chose*, s'en faire une obligation indispensable. || *Violer la religion du serment*, manquer à son serment. || *Surprendre la religion de quelqu'un*, surprendre sa bonne foi, le tromper.

RELIGIONNAIRE, n. Celui, celle qui faisait autrefois profession de la religion réformée.

RELIGIAIRE, n. m. Sorte de boîte, de coffret, etc., où l'on enchâsse des reliques.

RELIQUAT, n. m. Ce qui reste dû après un arrêté de compte : *Cet acte offre-t-il l'obligation du reliquat qui fixe le débat de nos intérêts ?* (Beaum.)

RELIQUATAIRE, n. Celui ou celle qui, après un compte rendu, est redevable d'une certaine somme.

RELIQUE, n. f. Ce qui reste d'un saint après sa mort : *Les reliques des saints recevront vos serments.* (C. Del.) || Prov. *Garder une chose comme une relique*, la garder soigneusement. || n. pl. Débris, restes de quelque chose de grand : *Ces voûtes antiques où des rois ses aïeux sont les froides reliques.* (Rac.) | Vieux.

RELIRE, v. tr. (Il se conj. c. *lire.*) Lire de nouveau :

Autour de mon foyer nous relisons tes vers. (Lam.) *On a beau savoir La Fontaine par cœur, on le relit toujours.* (La H.) *Il n'y a de bons vers que ceux qu'on relit.* (Volt.) || **Relu**, ue, p. pass.

RELIURE, n. f. L'ouvrage d'un relieur, la manière dont un livre est relié.

RELIURE, v. intr. Briller, luire en réfléchissant la lumière : *Comme ce diamant reluit !* || Fig. Paraître avec éclat : *Un courage doux et paisible reluit dans ses yeux.* (Fén.) *La sérénité reluisait sur ce front auguste.* (Boss.)

RELUISANT, **ANTE**, adj. Qui reluit : *Des armes reluisantes.*

RELUQUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer.*) Lorgner avec convoitise. || Désirer la possession d'une chose : *Reluquer un terrain.* || **Reluqué**, ée, p. pass. | Fam.

REMÂCHER, v. tr. Mâcher une seconde fois. || Fig. et fam. Repasser plusieurs fois dans son esprit. || **Remâché**, ée, p. pass.

REMANIEMENT, n. m. Action de remanier. || Résultat de cette action : *Le remaniement du pavé.* || T. d'impr. Changement des pages composées; leur disposition dans un autre format; transport des lignes d'une page, d'une colonne dans une autre.

REMANIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier.*) Manier de nouveau. || Changer, refaire certains ouvrages. || T. d'impr. Faire un remaniement. || Fig. En parl. des ouvrages d'esprit, Retoucher, modifier : *Il a entièrement remanié le dernier chant de son poème.* || **Remanié**, ée, p. pass.

REMARIER, v. tr. (Il se conj. *prier.*) Faire contracter un nouveau mariage : *La remariez-vous ?* (Dest.) || **Se remarier**, v. pr. Former une nouvelle union : *Vous avez donc juré de ne vous remarier jamais ?* (Dest.) *Ma famille n'a jamais voulu consentir que je me remariasse.* (Campistr.) || **Remarié**, ée, p. pass.

REMARQUABLE, adj. Qui est digne d'être remarqué : *Une femme remarquable par sa beauté.* *Ces temps remarquables marquent les changements de Rome.* (Boss.)

REMARQUABLEMENT, adv. D'une manière remarquable.

REMARQUE, n. f. Action de remarquer; observation, note : *Une remarque sauterie, judicieuse.* || Fam. *Ma remarque subsiste*, les objections qu'on a faites ne la détruisent pas.

REMARQUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer.*) Marquer de nouveau. || Observer une chose; y faire attention : *Je ne remarque pas qu'il hante les églises.* (Mol.) || Distinguer : *Une grande naissance annonce le mérite, et le fait plus tôt remarquer.* (La Br.) || **Se remarquer**, v. pr. Être remarqué : *La moindre ombre se remarque sur ces vêtements.* (Boss.) || **Remarqué**, ée, p. pass.

REMBALLER, v. tr. Remettre ses marchandises en ballot. || **Remballé**, ée, p. pass.

REMBARQUEMENT, n. m. Action de rembarquer.

REMBARQUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer.*) Embarquer de nouveau. || **Se rembarquer**, v. pr. Se remettre de nouveau en mer. || Fig. et fam. Se hasarder de nouveau dans une affaire. || **Rembarqué**, ée.

REMBARRER, v. tr. Repousser vigoureusement. || Peu usité. || Fig. et fam. *Rembarrer quelqu'un*, rejeter avec fermeté ce qu'il dit, ce qu'il propose. || **Rembarré**, ée, p. pass. || Fig. *Le greffier voulut dire quelque chose, il fut rembarré d'importance.* (Beaum.)

REMBLAI, n. m. Terre rapportée pour hausser un terrain, pour combler une cavité. || Action de remblayer : *On a fait des remblais considérables.*

REMBLAYER, v. tr. (Il se conj. c. *payer.*) Apporter des terres pour hausser un terrain, pour combler une cavité. || **Remblayé**, ée, p. pass.

REMOÛTEMENT, n. m. Action de remboîter. || Résultat de cette action.

REMOÛTER, v. tr. Remettre en sa place ce qui était déboîté : *Remoûter un os.* || **Se remoûter**,

7. pr. Se remettre en place. || **Remboité**, ée, p. pass. **REMBOURREMENT**, n. m. Action de rembourser. | Résultat de cette action.

REMBOURRER, v. tr. Garnir de bourre, de laine, de crin, etc. || **Rembourré**, ée, p. pass.

REMBOURSABLE, adj. Qui doit, qui peut être remboursé.

REMBOURSEMENT, n. m. Paiement en restitution d'une somme due : *Les emprunts sont charmants, hormis les intérêts et les remboursements.* (C. Del.)

REMBOURSER, v. tr. Rendre de l'argent déboursé; payer le prix, la valeur d'une chose : **REMBOURSER un billet, une rente.** || Fig. et fam. Recevoir : **REMBOURSER de mauvais compliments.** **REMBOURSER un soufflet.** || **Se rembourser**, v. pr. Il s'est remboursé de toutes ses avances. || **Remboursé**, ée, p. pass.

REMBRUNIR, v. tr. Rendre brun, plus brun. || Fig. Attrister. || **Se rembrunir**, v. pr. || Fig. Le temps, son fiout s'est rembruni. || **Rembruni**, ie, p. pass. || adj. Un visage REMBRUNI.

REMBRUNISSEMENT, n. m. État de ce qui est rembruni, de qui s'est rembruni.

REMBUCHEMENT, n. m. T. de vén. Rentrée du cerf dans son fort.

REMBUCHER (SE), v. pr. T. de vén. En parl. des bêtes sauvages, Rentrer dans le bois : *La bête s'est rembuchée.* || v. intr. Ils eurent grande peine à faire rembucher tous les lapins fuyards. (Regn.) || **Rembuché**, ée, p. pass. Un cerf REMBUCHÉ.

REMÈDE, n. m. (*Remedium*; lat.) Ce qui sert à guérir quelque maladie : *Un bon médecin est celui qui a des remèdes spécifiques.* (La Br.) *Les remèdes sont eux-mêmes de véritables maux qui usent la nature.* (Fén.) || Prov. *Le remède est pire que le mal*, se dit d'un remède dangereux, d'une résolution très-hasardeuse. || Fam. **Remède de bonne femme**, remède simple et populaire. || Prov. *Aux grands maux les grands remèdes.* || Lavement : *Administrer un remède. J'ai rendu mon remède.* (Danc.) || Fig. Ce qui sert à guérir les vices de l'âme, à calmer les souffrances morales : *L'avarice se nourrit et s'enflamme par les remèdes qui guérissent et éteignent toutes les autres passions.* (Mass.) *Il n'y a point de remède à mon chagrin.* (Mad. Sév.) || Fig. Tout ce qui sert à prévenir, à faire cesser un malheur, une disgrâce : *Le mal est sans remède.* (Rac.)

REMÉDIER, v. intr. (Il se conj. c. *prier*.) Apporter remède, apporter du remède : *Avec un bon régime, on remédie à la plupart des inconvénients.* (Ac.) || Fig. *Le désespoir ne remédie à rien.* (Ac.) *En attrapant du temps, on remédie à tout.* (Mol.)

REMÊLER, v. tr. Mêler de nouveau : **REMÊLER les cartes.** || **Remêlé**, ée, p. pass.

REMEMBRANCE, n. f. Souvenir : *La remembrance de mon époux.* (La F.) | Vieux.

REMEMORATIF, IVE, adj. Qui sert à rappeler la mémoire. | Peu usité.

REMÉMORER, v. tr. Remettre en mémoire. | Vieux. || **Se remémorer**, v. pr. *Je me suis remémoré tout ce que vous avez raconté.* || **Remémoré**, ée, p. pass.

REMENER, v. tr. (Il se conj. c. *mener*.) Mener, conduire une personne, un animal au lieu où il était auparavant : *Huissier, remenez-la chez elle; et vous, monsieur, marchez.* (Rac.) || En parl. des choses, Les transporter où elles étaient auparavant. || **Remené**, ée, p. pass.

REMERCIER, v. tr. (*Merci*.) (Il se conj. c. *prier*.) Rendre grâce : *Elle remercie le ciel de lui avoir donné un cœur porté au bien.* (J.-J. R.) || Fam. et iron. *Je vous remercie de vos conseils*, se dit pour exprimer qu'on n'est pas disposé à les suivre. || Fam. *En vous remerciant*, je vous remercie. || Refuser honnêtement. *Il nous a remerciés de nos offres de service.* || Congédier un employé : *On a remercié deux surnuméraires.* || **Se remercier**, v. pr. S'adresser de mutuels remerciements. || **Remercié**, ée, p. pass.

REMERCIEMENT ou **REMERCIEMENT**, n. m. Action de grâces, discours par lequel on remercie : *Agréez mes remerciements.* (Volt.) *Quels remerciements nous vous devons tous!* (C. Del.)

REMERÉ, n. m. (*Emere*, acheter; lat.) Recouvrement d'un immeuble vendu, moyennant restitution du prix dans le délai qui a été fixé.

REMETTRE, v. tr. (*Remittere*; lat.) (Il se conj. c. *mettre*.) Mettre une chose à l'endroit où elle était auparavant : **REMETTRE l'épée dans le fourreau.** || Mettre de nouveau : **REMETTRE une armée sur le pied de guerre.** **REMETTRE une pièce au répertoire.** *Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.* (Boil.) || **REMETTRE une chose devant les yeux à quelqu'un**, la lui faire considérer de nouveau. || Fig. Rétablir dans l'ancien état : **REMETTRE une chose en crédit, en usage.** *On l'a remis dans tous ses biens.* || Racommoder, reboîter un os : **REMETTRE un bras, une jambe.** || Rétablir la santé, les forces : *L'usage du lait est ce qui l'a remis.* || Rassurer, faire revenir du trouble, de la frayeur : *Ce que vous lui avez dit lui a un peu remis l'esprit.* || Rendre une chose à celui auquel elle est destinée : **REMETTRE un paquet, une lettre.** || Se démettre, se dessaisir de : **REMETTRE un bénéfice, une charge.** || Différer, retarder : *On a remis la cause à huitaine.* | Absol. *Il a des comptes à me rendre, mais il remet toujours.* (Danc.) || Faire recommencer une étude : *On l'a remis aux premiers éléments.* || Faire grâce, tenir quitte de : *On lui a remis le tiers des intérêts qu'il devait.* || Pardonner : *Je lui remets toutes les offenses qu'il m'a faites.* (Ac.) || Mettre en dépôt, confier au soin de quelqu'un : *Titus entre mes mains remet tout ce qu'il aime.* (Rac.) || Livrer, consigner : **REMETTRE un criminel entre les mains de la justice.** || Réconcilier : **REMETTRE bien ensemble des personnes qui étaient brouillées.** || Reconnaître : *Ah! je vous remets bien.* (Vigée.) *Je ne remets pas bien la maison.* (Regn.) || **Se remettre**, v. pr. Se replacer où l'on était : **REMETTEZ-VOUS, redoublez; le pied ferme!** (Mol.) || **Se remettre en route**, continuer son chemin. || Recommencer, s'appliquer de nouveau à : *Toute la troupe joviale se remet à jouer.* (Flor.) || Se rappeler le souvenir de : *Plus je vous envisage, et moins je me remets, monsieur, votre visage.* (Rac.) || Se réconcilier : **SE REMETTRE bien avec quelqu'un.** || Recouvrer la santé, les forces : *J'ai été six mois à me remettre de cette chute.* || Rétablir ses affaires : *Il s'est bien remis des désastres qu'il a éprouvés.* || Se rassurer, se calmer : **REMETTEZ-VOUS, monsieur, d'une alarme si chaude.** (Mol.) || **SE REMETTRE entre les mains de Dieu**, s'abandonner à la Providence. || **S'EN REMETTRE à quelqu'un**, s'en rapporter à lui. || Fig. *Je m'en remettrais au destin des combats.* (Rac.) || **Remis, ise**, p. pass. || Rétabli dans son premier état : *Sa santé est complètement remise.* (Lam.) | *Elle est assez bien remise de sa frayeur.* (Dest.) || SYN. V. RESTITUER.

REMEUBLER, v. tr. Regarnir de meubles. || **Se remeubler**, v. pr. Se meubler de nouveau. || **Remeu- blé**, ée, p. pass.

REMINISCENCE, n. f. (*Reminiscentia*; lat.) Ressouvenir d'une idée à peu près effacée, d'une chose presque sortie de la mémoire. || Pensée, expression d'un auteur qui s'offre à la mémoire, et qu'on emploie comme étant de soi-même : *Cet ouvrage est plein de reminiscences.*

REMISE, n. f. Action de remettre, de livrer. Chose déposée. || Argent, valeurs qu'un négociant envoie ou fait remettre à ses correspondants : *On lui donne mainte et mainte remise, toutes à vue.* (La F.) || Abandon que l'on fait à un débiteur d'une partie de ce qu'il doit. || Grâce ou réduction d'une peine : *Il a obtenu la remise de sa peine.* || Somme abandonnée à celui qui est chargé de faire un recouvrement : *On lui fait une forte remise.* || Rabais accordé par les libraires sur les prix du catalogue : *La remise est de vingt-cinq pour cent.* || Retardement, renvoi à une autre époque. || T. de j. de cartes. Ce que paye

le joueur qui a perdu un coup. || Emplacement dans une maison pour mettre les voitures à couvert : *C'est un fort beau carrosse qu'elle a fait mettre sous vos REMISES.* (Danc.) || Endroit où les perdrix s'arrêtent après leur vol. | Taillis qui sert de retraite au gibier.

REMISE, n. m. Voiture qui se loue au jour ou au mois.

REMISER, v. tr. Placer sous une remise : **REMISER une voiture.** || Absol. Faire entrer une voiture sous une remise : *Il a bien de la peine à REMISER.* || **Remisé, ée**, p. pass.

REMISSIBLE, adj. (*Remissibilis*; lat.) Digne de rémission, pardonnable : *Cette faute est REMISSIBLE.*

REMISSION, n. f. (*Remissio*; lat.) T. de théolog. Pardon : *On peut, jusqu'à la mort, obtenir la REMISSION de ses péchés par le ministère du prêtre.* (Gousset.) || Grâce faite à un coupable de la peine qui a été prononcée contre lui : *Lettres de REMISSION.* || Indulgence, miséricorde d'une personne envers une autre : *N'attendez de vos ennemis aucune REMISSION.* || T. de méd.

Relâchement, diminution dans l'intensité d'une maladie aiguë : *Il y a REMISSION dans la fièvre.* || **Sans rémission**, loc. adv. Sans interruption. | Sans indulgence.

REMISSIONNAIRE, n. m. T. de jurispr. Celui qui avait obtenu des lettres de rémission.

REMITTENT, ENTE, adj. (*Remittens*; lat.) T. de méd. Il se dit des maladies qui ont des rémissions, de la diminution : *Une fièvre REMITTEMENT.*

REMMENER, v. tr. (On pron. *ran*.) (Il se conj. c. mener.) Emmener après avoir amené : **REMMENEZ votre cheval.** || **Remmené, ée**, p. pass.

REMOLADE ou **REMOULADE**, n. f. T. de cuis. Sauce piquante où il entre de la moutarde. || Remède pour guérir les foulures des chevaux.

REMONTAGE, n. m. T. de cordon. Action de remonter des bottes. || Bottes remontées. || Action de remonter une horloge.

REMONTÉ, n. f. Chevaux donnés à des cavaliers pour les remonter. || Achat de ces chevaux.

REMONTER, v. intr. Monter une seconde fois; retourner où l'on était avant de descendre : **REMONTER à sa chambre.** **REMONTEZ chez vous.** *Dès que la lune fut levée, nous REMONTÂMES à cheval.* (Lam.) || **REMONTER vers la source d'un fleuve**, aller vers sa source. || **REMONTER sur le trône**, recouvrer l'autorité royale. || Il se dit des choses : *Les fleuves étonnés REMONTENT vers leurs sources.* (J.-B. R.) || Fig. *La rente REMONTE*, le prix du capital, qui était descendu, redevient plus élevé. || Fig. et fam. *Ses actions REMONTENT*, se dit d'un homme qui regagne en crédit, et que la fortune commence à favoriser. || S'élever, faire un mouvement de bas en haut : *Au jeu de bascule quand un des côtés s'abaisse, l'autre côté REMONTE.* (Ac.) || Fig. Tirer son origine de, s'étendre jusqu'à : *Les liaisons de la France avec le Maroc ne REMONTENT pas au delà du siècle.* (Regn.) || Fig. Reprendre les choses de plus loin, de plus haut : *Prenez l'histoire, ouvrez, REMONTEZ jusqu'au commencement du monde.* (La Br.) || **REMONTER à la source**, considérer une chose dans son origine : *Examinons ce bruit, REMONTONS à sa source.* (Rac.) || Passer d'une situation fâcheuse, misérable, à un état meilleur : *Pour REMONTER de la licence à la liberté, les peuples n'ont d'autre chemin que la tyrannie.* (Lam.) || v. tr. Monter de nouveau : **REMONTER un escalier.** || **REMONTER un fleuve**, naviguer contre son cours. || Équiper, pourvoir, munir de nouveau des choses nécessaires : **REMONTER sa maison.** **REMONTER une ferme.** | **REMONTER un cavalier**, lui donner une nouvelle monture. || **Racommoder**, remettre à neuf : **REMONTER des bottes.** | **REMONTER un violon**, le garnir de cordes neuves. | **REMONTER une montre, un tournebroche**, les remettre en état d'aller. || Fig. **REMONTER le courage de quelqu'un**, relever son courage qui était abattu. || **Se remonter**, v. pr. Être remonté. || **Se pourvoir** de nouveau des choses nécessaires. || **Remonté, ée**, p. pass. *Nous voilà, mon guide et moi, REMONTÉS à cheval.* (Chateaub.)

REMONTRANCE, n. f. Discours par lequel on représente à quelqu'un les inconvénients de ce qu'il a fait ou de ce qu'il veut faire : *Un malheur instruit mieux qu'aucune REMONTRANCE.* (La Chauss.) *L'orgueil a plus de part que la bonté aux REMONTRANCES que nous faisons à ceux qui commettent des fautes.* (La Rochef.) || Avertissement d'un père à son enfant, d'un supérieur à son inférieur, etc., pour l'obliger à se corriger : *Mon père et ma mère ne m'épargnèrent pas les REMONTRANCES.* (Le Sage.) || n. plur. Anc. Discours adressés aux rois par les parlements, dans lesquels ils protestaient contre un édit, une loi, etc. : *Les REMONTRANCES du parlement déplurent à la reine.* (Bazin.)

REMONTRER, v. tr. Montrer de nouveau : **REMONTRER-lui tout, car il a tout oublié.** || Représenter à quelqu'un les inconvénients d'une action : **REMONTRER-lui la faute qu'il a faite.** || **Se remonter**, v. pr. Se faire voir de nouveau : *Il n'ose pas SE REMONTRER.* || **Remonté, ée**, p. pass. || SYN. V. **REPRÉSENTER.**

REMORA, n. m. (Mot lat. *obstacle*.) Petit poisson auquel les anciens attribuaient le pouvoir d'arrêter les vaisseaux. || Fig. et fam. Obstacle, retardement : *Deux grands REMORAS pour la philosophie.* (Regn.)

REMORDRE, v. tr. Mordre de nouveau : *Son chien l'a mordu et REMORDU.* || v. intr. **REMORDRE à l'hameçon.** || Attaquer de nouveau : *Ce chien ne REMORDRA plus.* || Fig. et fam. *Il n'y veut plus REMORDRE*, se dit d'un homme rebuté d'une entreprise, d'une étude, et qui y renonce. || **Remordu, ue**, p. pass.

REMORDS, n. m. (*Remordere*; lat.) (On pron. *mor*.) Reproche violent que le coupable reçoit de sa conscience : *Les REMORDS sont la seule vertu qui reste au coupable.* (Volt.) *On garde sans REMORDS ce qu'on acquiert sans crime.* (Corn.) || Repentir : *Je suis esclave par mes vices et libre par mes REMORDS.* (J.-J. R.) *Dieu s'annonce à nos cœurs par la voix des REMORDS.* (Bernis.)

REMORQUE, n. f. T. de mar. Action de remorquer : *La REMORQUE est une manœuvre souvent très-périlleuse.* (Lam.) || **Se mettre à la remorque**, se faire remorquer; et fig. Se laisser diriger; céder aux instances d'un chef de parti. || **Câble de remorque**, ou simpl. **REMORQUE**, câble par lequel un bâtiment est attaché à celui qui le remorque.

REMORQUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) T. de mar. Il se dit d'un bâtiment qui en traîne un autre derrière soi : *Il nous offre de nous REMORQUER, si la marche de notre brick est inférieure à la sienne.* (Lam.) || Tirer des wagons sur un chemin de fer. || **Remorqué, ée**, p. pass.

REMORQUEUR, n. m. T. de mar. Bâtiment qui remorque. || Marin qui monte les remorqueurs.

REMOTIS (A). (Mot lat.) (On pron. l's.) A l'écart.

REMOUCHER, v. tr. Moucher de nouveau. || Fig. et pop. Remettre à sa place quelqu'un qui se méconnaît. || **Remouché, ée**, p. pass.

REMOUDRE, v. tr. (Il se conj. c. *moudre*.) Émoudre de nouveau. || **Remoulu, ue**, p. pass.

REMOUDRE, v. tr. (Il se conj. c. *moudre*.) Moudre de nouveau. || **Remoulu, ue**, p. pass.

REMOULADE, n. f. V. **REMOLADE.**

REMOULEUR, n. m. Gagne-petit; celui qui aiguise les couteaux, les ciseaux, etc.

REMOURIR, v. intr. (Il se conj. c. *mourir*.) Fig. et fam. Mourir une seconde fois : *Ci gît... Qui mourut in-quarto, qui REMOURUT in-douze.* (Le Brun.)

REMOUS, n. m. T. de mar. Tournement d'eau occasionné par le mouvement rapide d'un navire. || Refoulement de l'eau qui se brise contre un obstacle.

REMPAILLAGE, n. m. Ouvrage de rempailler.

REMPAILLER, v. tr. Rempailler de nouveau, garnir d'une nouvelle paille. || **Rempaillé, ée**, p. pass.

REMPAILLEUR, EUSE, n. Celui, celle qui regarnit les sièges de paille.

REMPARER (SE), v. pr. Établir un rempart, une défense pour se garantir de quelque attaque. || **Remparé, ée**, p. pass.

REMPART, n. m. (*Ramparo*; esp.) Levée de terre, construction qui environne et défend une place : *Que de REMPARTS détruits, que de villes forcées!* (Boil.) || Fig. Ce qui sert de défense : *Le REMPART le plus sûr d'un État, c'est la justice, la modération, la bonne foi.* (Fén.)

REMPACANT, n. m. Celui qui remplace un jeune homme dans le service militaire : *Acheter un REMPLACANT.* || Personne qui en remplace une autre dans une fonction, dans une occupation.

REEMPLACEMENT, n. m. Action de remplacer une chose par une autre. || Action de remplacer une personne dans une fonction, et particul. dans le service militaire. || Emploi obligé des deniers provenant de la vente d'un immeuble.

REEMPLACER, v. tr. (Il se conj. c. *menacer*.) Succéder à quelqu'un dans une place, une fonction : *Et vous voulez, monsieur, REMPLACER un tel homme?* (C. Del.) || Occuper momentanément la place d'un autre : *Je vous ai choisi pour me REMPLACER.* || Tenir lieu : *La paix de l'âme est un bien que rien ne REMPLACE.* (Ac.) || Faire à la place d'un autre le temps de service militaire prescrit par la loi : *Il est parti pour REMPLACER son frère.* || Mettre à la place d'un autre : *REEMPLACER un domestique.* || Faire un emploi obligé des fonds provenant de la vente d'un immeuble, d'une rente rachetée. || **Se remplacer**, v. pr. Prendre la place l'un de l'autre alternativement : *Les morts et les vivants se REMPLACENT continuellement.* (Mass.) || Absol. T. de comm. Se rassortir des marchandises qu'on a vendues.

REMPAGE, n. m. Action de remplir une pièce de vin qui n'est pas tout à fait pleine. || T. de maçon. Ragréement des parements d'un mur. || T. de charp. Petits bois qui garnissent une ferme.

REMPLE, n. m. Pl. que l'on fait à une étoffe pour en diminuer la longueur.

REMPPLIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Faire un rempli. || **Remplié**, ée, p. pass.

REMPILIR, v. tr. (*Replere*; lat.) Emplir de nouveau : *Ce tonneau a fui; il faut le REMPLIR.* || Emplir, rendre plein : *REMPILIR un vase, un fossé. REMPLIR ses caves de vin.* || Fig. *REMPILIR les airs de chants d'allégresse. L'univers est un temple que Dieu REMPLIT de sa gloire et de sa présence.* (Mass.) || Fig. et moral. *La médisance REMPLIT tous les lieux où elle passe de désordre et de confusion.* (Marm.) || Pop. *Cette nourriture REMPLIT beaucoup, elle rassasie promptement.* || Fig. *Ces vers REMPLISSENT bien l'oreille, ils sont bien cadencés.* || Par extens. Rendre complet : *Seigneur, j'irai REMPLIR le nombre des vestales.* (Rac.) || *REMPILIR une quittance, un blanc seing, y écrire ce qui avait été laissé en blanc.* || *REMPILIR des bouts-rimés, faire des vers sur des rimes données.* || *REMPILIR un canevas, faire des points à l'aiguille pour le couvrir.* || Par extens. Surcharger, couvrir : *REMPILISSEZ les autels d'offrandes et de sang.* (Rac.) || Fig. Abonder dans un lieu : *Les étrangers REMPLISSENT la ville. La fumée REMPLIT cette chambre.* (Ac.) || Fig. et moral. En parl. des sentiments qui naissent dans le cœur de l'homme : *La faiblesse humaine REMPLIT ses hôtes d'une satisfaction beaucoup plus pleine et entière que la raison.* (Pasc.) *Tout est faux et vide dans un cœur que Dieu ne REMPLIT pas.* (Mass.) || Fig. Satisfaire pleinement : *Tous les biens ne peuvent REMPLIR l'immensité du cœur de l'homme.* (Mass.) || Fig. Employer : *Il REMPLIT bien son temps.* || Occuper : *Puis-je REMPLIR ce poste honorable?* (J.-J. R.) *On peut avec honneur REMPLIR les seconds rangs.* (Boil.) || *REMPILIR la place de quelqu'un, le remplacer : Le fils seul d'Achille a pu REMPLIR sa place.* (Rac.) || *REMPILIR sa place, s'acquitter des devoirs qu'elle impose.* || Exécuter, accomplir : *REMPILIR une tâche.* || S'acquitter de : *REMPILIR ses engagements. Plus les devoirs sont étendus, et plus il faut faire d'efforts pour les REMPLIR.* (Mably.) || *REMPILIR les espérances du public, y répondre par ses actions, par sa conduite.* || *Cet homme a REMPLI son sort, il a accompli, subi sa destinée.* || T. de jurispr. Rem-

bourser : *REMPILIR une veuve de son douaire.* || **Se rempilir**, v. pr. Devenir plein : *Ah! sans pâlir, puis-je voir d'assassins le temple se REMPLIR?* (Rac.) || **Se rempilir de viandes, de vin, manger, boire avec excès.** || Fig. et moral. *Se REMPLIR la tête de visions, de chimères, d'espérances vaines.* || **Rempli**, ie, p. pass. *De princes égorgés la chambre était REMPLIE.* (Rac.) || adj. Plein, qui abonde en quoi que ce soit : *Un ouvrage REMPLI de beautés.* || *Un sujet bien REMPLI, bien traité.* || Satisfait, accompli : *Jamais l'ambitieux ne voit ses vœux REMPLIS.* (La Br.) || *Un homme REMPLI de lui-même,* qui a une trop haute opinion de son mérite.

REMPLISSAGE, n. m. Action de remplir une pièce de vin. || Blocage de maçonnerie entre les parements d'un mur. || Ouvrage que fait une ouvrière en remplissant des points, des dentelles. || En parl. des ouvrages d'esprit, Tout ce qui est étranger, inutile au sujet. || T. de mus. Parties entre la basse et le dessus.

REMPLISSEUSE, n. f. Ouvrière qui remplit des points, des dentelles.

REMPLI, n. m. T. de jurispr. Remplacement, nouvel emploi.

REMPLOYER, v. tr. (Il se conj. c. *employer*.) Employer de nouveau. || **Remployé**, ée, p. pass.

REMPLOMER, v. tr. Regarnir de plumes : *REMPLOMER un clavier.* || **Se remplover**, v. pr. Se dit des oiseaux à qui les plumes reviennent. || Fig. et fam. Se rétablir dans ses affaires, regagner ce qu'on avait perdu. || Reprendre de l'embonpoint après une maladie. || **Remplumé**, ée, p. pass.

REMPPOCHER, v. tr. Remettre en poche. || **Rempoché**, ée, p. pass.

REMPOISSONNEMENT, n. m. Action de rempoissonner un étang. || Résultat de cette action.

REMPOISSONNER, v. tr. Repeupler de poissons un vivier, un étang. || **Rempoissonné**, ée, p. pass.

REMPORTER, v. tr. Reprendre et rapporter d'un lieu ce qu'on y avait apporté : *Vous pouvez REMPORTEZ votre livre.* || Enlever d'un lieu : *On le REMPORTEA tout percé de coups.* (Ac.) || Gagner, obtenir : *Il en coûte bien moins de REMPORTEZ des victoires que de se vaincre soi-même.* (Mass.) || **Remporté**, ée, p. pass.

REMPOTAGE, n. m. T. de jardin. Action de repoter une plante, de la changer de pot.

REMPOTER, v. tr. Remettre une plante dans un pot, la changer de pot. || **Rempoté**, ée, p. pass.

REMUAGE, n. m. Action de remuer du vin, du blé.

REMUANT, ANTE, adj. Qui remue, qui s'agit sans cesse : *Il est vif et REMUANT.* || Fig. Un esprit REMUANT, très-actif, et propre à exciter des troubles.

REMUE-MENAGE, n. m. Dérangement de meubles, de choses que l'on déplace. || Fig. Troubles et désordres qui résultent des changements subits : *Je ne respirais que désordre et REMUE-MÉNAGE.* (Pir.) *La gloire aime le REMUE-MÉNAGE.* (La Br.) || Au pl. Des REMUE-MÉNAGE.

REMUEMENT ou **REMUEMENT**, n. m. Action de ce qui remue. || *REMUEMENT des terres*, transport de terres d'un lieu dans un autre. || Par extens. Mouvement : *Les colonels sont contremandés, par crainte de quelque REMUEMENT des ennemis.* (Volt.) || Fig. Trouble dans une famille, dans un État.

REMUER, v. tr. (*Removere*; lat.) (Il se conj. c. *salluer*.) Mouvoir une chose; la changer de place : *On a REMUÉ ce buffet. Je puis REMUER ma main ou ne la REMUER pas, la REMUER d'un côté plutôt que d'un autre.* (Boss.) || Prov. *Il ne peut REMUER ni pied ni patte*, se dit d'un homme très-faible ou très-fatigué, et qui ne peut marcher. || *REMUER un enfant, le changer de langes.* || *REMUER de la terre*, la transporter d'un lieu dans un autre. || *REMUER un champ*, le bêcher, le fouir, etc. : *REMUER votre champ dès qu'on aura fait l'out.* (La F.) || Fig. et fam. *REMUER ciel et terre*, faire beaucoup de démarches, employer toutes sortes de moyens pour réussir. || Fig. *REMUER une affaire*, en reprendre la poursuite. || Dans un sens analog. *L'historien, comme un organe de la justice pu-*

blique, REMUE les pièces d'un vieux procès, les discute, les déchiffre. (Villem.) || Fig. Émouvoir : Rien ne REMUE davantage les hommes que les sentiments de religion. (Boss.) Que dans tous vos discours la passion émue aille chercher le cœur, l'échauffe, le REMUE. (Boil.) || Absol. Faire quelque mouvement, changer de place : Ne REMUEZ pas de là. || Fig. et fam. Tenter d'agir : Si vous REMUEZ, vous êtes perdu ! || Fig. Se révolter : On leva des forces considérables, pour écraser les colonies si elles osaient REMUER. (Mign.) || Se remuer, v. pr. Se mouvoir : Donnez-nous... un roi qui se REMUE. (La F.) || Faire des démarches, se donner du mouvement pour réussir : Tout un royaume se REMUE pour la conversion des hérétiques. (Boss.) || **Remué**, ée, p. pass.

REMUÉEUSE, n. f. Femme spécialement chargée de nettoyer un enfant et de le changer de langes.

REMUGLE, n. m. Odeur de ce qui a été longtemps enfermé, ou exposé à un mauvais air. | Vieux.

REMUNÉRATEUR, n. m. Celui qui récompense : Il existe un vengeur du vice et un REMUNÉRATEUR de la vertu. (Mass.) || adj. Le Dieu REMUNÉRATEUR.

REMUNÉRATION, n. f. Récompense : L'équitable REMUNÉRATION d'un labeur accompli. (Portalis.)

REMUNÉRATOIRE, adj. T. de pal. Qui tient lieu de récompense.

REMUNÉRER, v. tr. (Il se conj. c. régner.) Récompenser : Dieu rémunère la vertu et châtie le vice. (Ac.) || **Remunéré**, ée, p. pass.

RENACLER, v. intr. Faire certain bruit en retirant son haleine par le nez, lorsqu'on est en colère. || Fig. et fam. Témoigner de la répugnance pour quelque chose.

RENAISSANCE, n. f. Seconde, nouvelle naissance; renouvellement : La RENAISSANCE des lettres. Le poète de Mantoue chante la RENAISSANCE de Troie dans la fondation de Rome. (Mich.) || Absol. La RENAISSANCE, époque où les arts et les lettres ont fleuri en Europe.

RENAISSANT, ANTE, adj. Qui renaît : Les besoins de l'homme sont sans cesse RENAISSANTS. (Rayn.)

RENAÎTRE, v. intr. (Il se conj. c. naître.) Naître de nouveau : Les pères semblent RENAIÎTRE dans leurs enfants. (Ac.) || Fig. RENAIÎTRE par le baptême, par la pénitence, rentrer en état de grâce. || Fig. RENAIÎTRE au bonheur, redevenir heureux. || En parl. des végétaux, Repousser, croître de nouveau : Au printemps les fleurs RENAIÎSENT. (Ac.) || Par analog. Ses cheveux commencent à RENAIÎTRE. Quand les premières dents sont tombées, il en RENAIÎT d'autres. (Ac.) || Réparaitre : Voici le jour, le jour vient de RENAIÎTRE. (C. Del.) || Jérusalem RENAIÎT plus brillante et plus belle. (Rac.) || Fig. et moral. Je sens en mon cœur RENAIÎTRE en ce moment l'espérance la joie. (Regn.)

RENAL, ALE, adj. T. d'anat. Qui a rapport aux reins : Nerf RENAL. Calculs RENALX. (Ac.)

RENARD, n. m. Quadrupède à longue queue, du genre Chien : Le RENARD sait creuser un terrier avec deux issues, pour éluder les pièges du chasseur. (Fén.) Amitié de cour : foi de RENARD et société de loups. (Chamf.) || Fig. et fam. Un vieux RENARD, un homme cauteux, fin, rusé. || RENARD marin, Gros mammifère de l'ordre des Cétacés. || Queue de RENARD, espèce de plante. || Fente, trou par lequel les eaux d'un réservoir se perdent : Boucher un RENARD.

RENARDE, n. f. Femelle du renard.

RENARDEAU, n. m. Petit renard.

RENARDIER, n. m. Celui qui, dans une terre, a le soin de prendre les renards.

RENARDIERE, n. f. Tanière du renard.

RENAISSAGE, n. m. Action de renaître.

RENAISSER, v. tr. T. de jardin. Remettre dans une caisse : RENAISSER des grenadiers, des oranges. || **Renaisé**, ée, p. pass.

RENCHÉRIR, v. tr. (Il se conj. c. finir.) Rendre plus cher : RENCHÉRIR des marchandises. || v. intr. Devenir plus cher : Tout RENCHÉRIT. || Fig. Dire, faire

plus qu'un autre : Plusieurs écrivains, se prévalant d. l'autorité de Plin., ont RENCHÉRÉ sur le merveilleux de son récit. (Buff.) || **Renchéri**, ie, p. pass. || Fig. et fam. Difficile, dédaigneux : Vous avez dans le monde un bruit de n'être pas si RENCHÉRÉ. (Mol.) | Subst. Allez, ne faites pas tant la RENCHÉRIE. (Campistr.)

RENCHÉRISSEMENT, n. m. Augmentation de prix : Le RENCHÉRISSEMENT des denrées.

RENCOGNER, v. tr. Pousser, servir quelqu'un dans un coin. || **Rencogné**, ée, p. pass. | Très-fam.

RENCONTRE, n. f. Hasard, occasion qui fait trouver fortuitement une personne, une chose : Je fis RENCONTRE d'un tel. Il y a de singulières RENCONTRES dans la vie. || Aller à la RENCONTRE de quelqu'un, aller au-devant de lui. || Marchandises de RENCONTRE, ce qu'on achète d'occasion et à bon marché. || Concours, conjonction ou opposition des corps : La RENCONTRE des atomes, des planètes, des astres. || T. de gram. RENCONTRE des voyelles, choc de deux voyelles qui ne s'élident pas; hiatus. || T. d'horlog. Roue de RENCONTRE, roue dont les dents engrènent sur le pivot qui fait mouvoir le balancier. || Combat imprévu de deux corps ennemis qui se rencontrent : La première RENCONTRE devait être sérieuse et meurtrière. (Vitet.) || Combat singulier non prémédité : La rigueur des éduis contre les duels ne s'appliquait pas aux RENCONTRES. (Ac.) || Rapprochement de mots plaisants. Ceux qui trouvent ces belles RENCONTRES n'ont-ils pas lieu de s'en glorifier ? (Mol.) | Vieux. || Occasion, conjoncture : Il y a quelques RENCONTRES dans la vie où la vérité et la simplicité sont le meilleur manège du monde. (La Br.)

GRAM. Le mot *rencontre* était anc. masc. : Il fit en ce RENCONTRE violence sur son naturel. (La Rochef.)

RENCONTRER, v. tr. Trouver une personne, une chose : Je RENCONTRAI cet homme sur mon chemin. Deux voyageurs à jeun RENCONTRÈRENT une hôte. (Boil.) L'homme ne RENCONTRE rien ici-bas où son cœur puisse se fixer. (Mass.) || RENCONTRER les yeux de quelqu'un, le regarder au moment où il vous regarde : Que vois-je ! vous craignez de RENCONTRER MES YEUX ? (Rac.) || Être bien ou mal servi par le hasard, deviner juste, ou se tromper : Il a RENCONTRÉ son fait. Il est difficile de RENCONTRER le goût de ceux pour qui l'on travaille. (Volt.) || Absol. Il a bien RENCONTRÉ en se mariant. Il a mal RENCONTRÉ dans ses prédictions. || Dire un mot heureux : Pour badiner avec grâce et RENCONTRER heureusement sur les petits sujets, il faut trop de manières. (La Br.) Il RENCONTRE lieu cusement. || T. de vén. Le limier RENCONTRE, il commence à trouver la piste du gibier. || Se rencontrer, v. pr. Se trouver : Nous nous SOMMES RENCONTRÉS en route. || Avoir la même pensée qu'un autre sur un sujet : Je suis heureux de m'ÊTRE RENCONTRÉ avec vous. | Prov. Les beaux esprits se RENCONTRENT. (Ac.) || Être trouvé, paraître, exister : L'art de persuader par le bon sens ne se RENCONTRE pas facilement. (Villem.) Un homme s'EST RENCONTRÉ d'une profondeur d'esprit incroyable. (Boss.) || **Rencontré**, ée, p. pass.

RENCORSER, v. tr. Mettre un corsage neuf à une robe. || **Rencorsé**, ée, p. pass.

RENDANT, ANTE, n. T. de jurispr. Celui, celle qui rend un compte.

RENDEZ-VOUS, n. m. Convention que deux ou plusieurs personnes font de se trouver dans le même lieu, à la même heure : Les difficultés de notre affaire me forçaient d'accepter ses RENDEZ-VOUS secrets. (Beaum.) | L'heure, le lieu où l'on doit se trouver : Fixez le RENDEZ-VOUS. || Tout lieu où l'on a l'habitude de se réunir : L'Océan est le RENDEZ-VOUS de tous les peuples. (Fén.)

RENDORMIR, v. tr. (Il se conj. c. sentir.) Faire dormir de nouveau. || Se rendormir, v. pr. Recomencer à dormir. || **Rendormi**, ie, p. pass.

RENDOUBLER, v. tr. Remplir un vêtement pour le raccourcir. || **Rendoublé**, ée, p. pass.

RENDRE, v. tr. (*Reddere*, lat.) (Il se conj. c. prendre.) Restituer, remettre une chose à celui à qui elle appartient : *Elle a juré ses grands dieux qu'elle ne rendrait pas les quinze louis.* (Beaum.) *Rendez ce que vous avez pris.* (C. Del.) *Je vous rends vos États.* (Rac.) || Prov. *Il faut rendre à César ce qui appartient à César*, à chacun ce qui lui est dû. || Remettre à son adresse : *Rendre un paquet, une lettre.* || Voiturier, porter, conduire : *Rendre des marchandises en un lieu.* *Je vous rends, dans trois mois, au pied du Capitole.* (Rac.) || Fig. S'acquitter de certains devoirs, donner à quelqu'un certaines marques de respect : *Je vous rends le respect que je dois à mon roi.* (Rac.) *Vous ne savez pas vous faire rendre par les gens ce qui vous est dû.* (Mol.) || *Rendre la justice*, administrer la justice. *Une des plus nobles fonctions du souverain, c'est de rendre la justice aux peuples.* (Fléch.) || *Rendre justice à quelqu'un*, reconnaître son mérite, ses droits. || *Rendre service à quelqu'un*, l'obliger. || *Rendre visite*, aller visiter. || *Rendre ses visites*, faire les visites que l'usage prescrit. || Payer de retour, soit en bien, soit en mal : *Rendre meurtre pour meurtre, outrage pour outrage.* (Rac.) || Par extens. *Le cheval sent autant qu'on le désire, et ne rend qu'autant qu'on le veut.* (Bull.) || Faire recouvrer : *Il m'a rendu l'honneur; il a lavé ma honte.* (Corn.) *La religion rend à l'homme l'immortalité que l'impiété avait voulu lui ravir.* (Mass.) || Redonner : *Rendre à quelqu'un son amitié, ses bonnes grâces.* || Faire rentrer en possession de : *Ce remède peut le rendre à la vie.* || *Cela le rendit à lui-même*, fit cesser ses illusions, ses préventions : *A vous-même un mot eût pu vous rendre.* (Pir.) || Ramener à : *Vos conseils le rendront à la vertu.* (Ac.) || Faire devenir : *La mortification rend la mort familière aux gens de bien.* (Boss.) *La félicité rend les chagrins plus amers.* (Mass.) || Produire, rapporter : *La terre vous rend avec usure plus d'épis qu'elle n'a reçu de grains.* (Fén.) *La terre est belle et productive, et te rendra, mon cher, dix fois tes capitaux.* (C. Del.) || Absol. *Cette métier ne laisse pas de rendre.* (Montesq.) || *Cette orange, cette viande rend beaucoup de jus*, il en sort beaucoup de jus. || Exhaler : *Cette fleur rend une odeur agréable.* || Faire entendre : *Cet instrument rend un son harmonieux.* || Rejeter par les voies naturelles : *J'ai bu mes eaux, pris mon bouillon, rendu mon remède et mangé ma petite soupe.* (Dauc.) || *Rendre l'âme, l'esprit, le dernier soupir*, mourir : *Je rends dans les tourments une pénible vie.* (Rac.) || Livrer, céder : *Rendre les armes.* *Rendre une place.* || T. de man. *Rendre la bride à son cheval*, la tenir moins haute, moins ferme. || Représenter, exprimer : *Ce portrait rend bien votre figure.* *Ce mot rend mal votre pensée.* *Quelle langue pourrait rendre ce spectacle?* (Mass.) || Traduire : *Rendre un passage mot à mot.* || Répéter : *L'écho rend les sons.* (Ac.) || Prononcer : *Rendre un arrêt, des oracles.* || *Rendre témoignage*, témoigner. || *Rendre raison d'une chose*, en expliquer la cause. || *Rendre raison à quelqu'un*, se battre en duel avec lui pour réparation d'une offense. || v. intr. Conduire : *Ce chemin rend à tel village.* || **Se rendre**, v. pr. Aller, se transporter : *La sultane en ce lieu doit se rendre.* (Rac.) || Aboutir : *Les fleuves se rendent à la mer.* Où se rend ce chemin-là? (Ac.) || Se montrer : *Nos rois ne perdent rien à se rendre accessibles.* (Mass.) || Céder, se soumettre : *A mes justes desirs ne vous rendez-vous pas?* (Rac.) *Je me suis rendu à cet avis sans beaucoup de peine.* (La F.) || Absol. *Après bien des débats, votre père s'apaise et finit par se rendre.* (La Chauss.) || **Rendu**, ue, p. pass. || Las, outré : *Cet homme est rendu.* || Arrivé où l'on voulait aller : *Nous voilà bientôt rendus.* || n. m. Fig. et fam. *C'est un rendu, un prêt rendu*, se dit d'un tour que l'on joue à quelqu'un pour lui rendre la pareille. || SYN. R. RESTITUER.

RENDUIRE, v. tr. Enduire de nouveau. || **Renduit**, ite, p. pass.

RENDURCIR, v. tr. Rendre plus dur ce qui l'était

déjà : *La trempe rendurcit le fer.* (Ac.) || **Se rendurcir**, v. pr. Devenir plus dur. || **Renduroi**, ie, p. pass.

RÈNE, n. f. Courroie de la bride d'un cheval : *Sa main sur ses chevaux laissait flotter les rênes.* (Rac.) || Fig. *Les rênes de l'État*, la haute administration de l'État : *Dieu tient, du plus haut des cieux, les rênes de tous les royaumes.* (Boss.)

RENÉGAT, ATE, n. Celui, celle qui a renié la religion chrétienne pour embrasser une autre religion.

RENETTE, n. f. Instrument qui sert aux maréchaux pour couper l'ongle du cheval par sillons.

RENETTER, v. tr. Couper le sabot du cheval par sillons. || **Rénété**, ée, p. pass.

RENFA TAGE, n. m. Action de renfaïter. || Ouvrage qui en résulte.

RENFAÏTER, v. tr. Racommoder le faîte d'un toit. || **Renfaïté**, ée, p. pass.

RENFERMER, v. tr. Enfermer de nouveau, ou enfermer : *On a repris ce prisonnier, et on l'a renfermé.* *C'est un fou qu'il faudrait renfermer.* || Fig. *Qui est-ce qui a renfermé tant de trésors dans le sein de la terre?* (Fén.) *Les côtes servent à renfermer et à tenir en sûreté les principaux organes.* (Id.) || Fig. et moral. *Renfermez votre amour dans le fond de votre âme.* (Rac.) || Comprendre, contenir : *Moins on a de passions, plus on renferme en soi d'éléments de bonheur.* (Marm.) || Restreindre, réduire dans de certaines bornes : *Maudit soit le premier dont la verve insensée dans les bornes d'un vers renferma sa pensée!* (Boil.) || **Se renfermer**, v. pr. Se tenir enfermé : *Il se renferma huit jours dans sa cellule.* (Fléch.) || Fig. *La haine, obligée de se renfermer en dedans, en devient plus profonde et plus amère.* (Mass.) *Il y a une fausse sagesse qui, se renfermant dans l'enceinte des choses mortelles, s'enveloppe avec elles dans le néant.* (Boss.) || Fig. *Se renfermer en soi-même*, se recueillir. || *Se restreindre*, se réduire dans de certaines bornes : *Je me suis renfermé dans un honnête silence.* (Volt.) || **Renfermé**, ée, p. pass. || Substantiv. *Cela sent le renfermé*, se dit des choses qui sentent mauvais pour avoir été longtemps renfermées. || *Odeur de renfermé*, odeur d'une chambre qui n'a pas été ouverte depuis longtemps.

RENFLEMENT, n. m. État de ce qui est renflé. || T. d'archit. *Renflement de colonne*, légère augmentation dans le diamètre d'une colonne. || T. de botan. Endroit où une tige est enflée, dilatée.

RENFLER, v. intr. Augmenter de grosseur en cuisant ou en fermentant : *Voilà des haricots qui renflent bien.* || **Renflé**, ée, p. pass. *Une pâte bien renflée.* || *Une colonne, une tige renflée*, qui va en grossissant dans quelque partie de sa longueur.

RENFORCEMENT, n. m. Action de renforcer. || Effet de cette action.

RENFORCER, v. tr. (Il se conj. c. menacer.) Enfoncer de nouveau, ou plus avant : *Renforcer son chapeau.* || T. d'impr. *Renforcer une ligne*, la faire commencer en arrière de celles qui suivent ou précèdent. || **Renforcé**, ée, p. pass. || adj. *Il a les yeux renforcés dans la tête.* (Didi.)

RENFORCEMENT, n. m. Action de renforcer. || Effet de cette action.

RENFORCER, v. tr. (Il se conj. c. menacer.) Rendre plus fort : *Renforcer une armée, une garnison.* (Ac.) *Le premier soin avait dû être de renforcer le côté où l'on semblait avoir faibli.* (Bazin.) || Fig. *Priez Dieu qu'il renforce votre foi et votre charité.* (Fléch.) || *Renforcer la dépense d'une maison*, l'augmenter. || *Renforcer la voix*, lui donner plus d'éclat et de force. || **Se renforcer**, v. pr. Devenir plus fort, plus habile : *L'armée se renforce.* *Vous vous êtes renforcé dans le calcul.* || **Renforcé**, ée, p. pass. || Fig. et fam. Il s'emploie le plus souv. c. augmentatif : *Un sot renforcé.* *Qu'on m'aille chercher un âne renforcé.* (La F.)

RENFORMIR, v. tr. T. de maçon. Revêtir un vieux mur d'un crêpi épais pour le consolider. || **Renformi**, ie, p. pass.

RENFORMIS, n. m. T. de maçon. Réparation d'un vieux mur sans démolition.

RENFORT, n. m. Augmentation de force : *Un renfort de troupes.*

RENFROGNER (SE), v. pr. *V.* REFROGNER.

RENGAGEMENT, n. m. Action de se rengager.

RENGAGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Engager de nouveau. || Fig. Ramener à un premier sentiment : *La moindre faveur d'un coup d'œil le rengage.* (Mol.) || **Se rengager**, v. pr. S'engager de nouveau. || **Rengagé**, ée, p. pass.

RENGAÎNER, v. tr. Remettre dans la gaine, dans le fourreau : *Rengaîner une épée.* || Absol. **RENGAÎNER au plus vite.** || Fig. et fam. **RENGAÎNER son compliment**, supprimer les politesses qu'on avait envie de dire : *Monsieur, rengaînez ce compliment.* (Mol.) || **Rengaîné**, ée, p. pass.

RENGORGER (SE), v. pr. (Il se conj. c. *nager*.) Avancer la gorge en retirant la tête en arrière, pour se donner un air d'importance. || Fig. et fam. Faire le fier, l'important.

RENGRAISSER, v. tr. Faire redevenir gras. || v. intr. Redevenir gras. || **Rengraissé**, ée, p. pass.

RENGRÈNEMENT, n. m. Action de reingrèner.

RENGRÈNER, v. tr. (Il se conj. c. *régrner*.) T. de mon. Remettre sous le balancier les monnaies qui n'ont pas bien reçu l'empreinte. || **Rengréné**, ée, p. pass.

RENIABLE, adj. De nature à être renié : *Tout vilain cas est reniable.* (La F.)

RENIEMENT ou **RENIMENT**, n. m. Action de renier : *Le reniement de saint Pierre.*

RENIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Déclarer contre la vérité qu'on ne connaît point une personne, une chose : *Saint Pierre renia Jésus-Christ par trois fois.* || Désavouer, méconnaître : *Renier sa patrie, sa famille.* || Abandonner entièrement : *Non; renier sa croyance, non, renier son Dieu n'est pas en sa puissance.* (C. Del.) *Tu renieras tes dieux, s'ils commandaient le crime.* (Lam.) || **Renier Dieu**, et absol. **Renier**, jurer le nom de Dieu. || **Renié**, ée, p. pass. || *Un moine renié*, un moine qui a renoncé à ses vœux. || *Un chrétien renié*, un homme qui a renoncé à la religion chrétienne.

RENIFLEMENT, n. m. Action de renifler.

RENIFLER, v. intr. Retirer, en aspirant un peu fort, l'humour ou l'air qui est dans les narines. || Fig. et fam. Marquer de la répugnance pour quelque chose.

RENIFLERIE, n. f. Action de renifler. | Pop.

RENIFLEUR, EUSE, n. Celui, celle qui renifle.

RENNE, n. m. Quadrupède du Nord, du même genre que le cerf : *Le renne jette son bois tous les ans, comme le cerf.* (Buff.)

RENOM, n. m. Réputation, opinion que le public a d'une personne, d'une chose : *Un bon, un mauvais renom.* || Absol. Célébrité : *Avoir du renom. Un homme de renom. C'est un auteur sans renom.*

RENOMMÉE, n. f. Renom, réputation : *Mon cœur ne soupçait qu'après la renommée.* (Rac.) || La voix publique : *Je fus sourde à la brigue, et crus la renommée.* (Rac.) *La sottise, la calomnie et la renommée grossissent tout.* (Volt.) Être mythologique et allégorique : *La Renommée, cette prompte courrière.* (Boil.) || SYN. *V.* CÉLÉBRITÉ.

RENOMMER, v. tr. Nommer, élire de nouveau : *Les électeurs l'ont renommé.* || Nommer avec éloge : *Ce chanteur que tant on renomme.* (La F.) || **Se renommer**, v. pr. || **Se renommer de quelqu'un**, se réclamer de lui, s'autoriser de son nom auprès d'un autre : *Je me renomme de vous dans une lettre. Qu'il ne s'avise pas de se renommer de moi!* (Dant.) || **Se faire renommer**, acquérir du renom : *Ils ne voulaient que se faire renommer parmi les hommes.* (Boss.) || **Renommé**, ée, p. pass. || *Il a été renommé.* || adj. *Un capitaine renommé. Une ville renommée.* || SYN. *V.* FAMEUX.

RENONCE, n. f. T. de j. de cartes. Absence d'une couleur.

RENONCEMENT, n. m. Action de renoncer : *Le désir de la vraie gloire est le renoncement à soi-même.* (Montesq.) *Les vertus poussées jusqu'à l'héroïsme atteignent la dernière limite du renoncement de soi-même.* (Portal.)

RENONCER, v. intr. (*Renuntiare*; lat.) (Il se conj. c. *menacer*.) Se désister : **RENONCER à la succession de son père.** || Abandonner la possession, la prétention, le désir d'une chose : **RENONÇONS au titre d'immortelle.** (J.-B. R.) **RENONCER à la liberté, c'est RENONCER à sa qualité d'homme.** (J.-J. R.) *On renonce plus aisément à son intérêt qu'à son goût.* (La Rochef.) || T. de dévot. **RENONCER à soi-même**, se dépouiller de tout amour-propre. || T. de j. de cartes. Couvrir une carte avec une carte d'une autre couleur : **RENONCER à trèfle, à pique.** || v. tr. Renier, désavouer : *Il était mon ami, mais je le renonce.* || **Renoncé**, ée, p. pass.

RENONCIATION, n. f. Acte par lequel on renonce à une chose. || SYN. *V.* ABANDONNEMENT.

RENONCULE, n. f. Nom d'une fam. de plantes dont la corolle est le plus ordm. composée de quatre pétales.

RENOUÉE, n. f. T. de botan. Genre de plantes dont les tiges ont beaucoup de nœuds.

RENOUEMENT ou **RENOUËMENT**, n. m. Renouvellement : **RENOUEMENT d'amitié.** | Vieux.

RENOUER, v. tr. Nouer une chose dénouée : **RENOUER un ruban, une jarretière.** || Fig. *Si le fil du récit vient une fois à se rompre, il est impossible de le renouer.* (La F.) || Fig. **RENOUER un traité**, renouveler un traité dont le terme est expiré. || **RENOUER amitié**, renouveler une liaison rompue ou interrompue. | Absol. *Ils avaient rompu ensemble, mais ils ont renoué.* || **RENOUER la conversation**, la reprendre après une interruption. || **Se renouer**, v. pr. En parl. de négociations, Être repris. || **Renoué**, ée, p. pass. | Fig. *Les amitiés renouées demandent plus de soin que celles qui n'ont jamais été interrompues.* (La Rochef.)

RENOUEUR, EUSE, n. Celui, celle qui remet les membres disloqués.

RENOUVEAU, n. m. (*Renovare*; lat.) La saison nouvelle, le printemps : *Du renouveau l'haleine caressante rafraîchit l'univers.* (M.-J. Ch.) | Vieux.

RENOUVELER, v. tr. (Il se conj. c. *appeler*.) Rendre nouveau en substituant, en totalité ou en partie, une chose à une autre de même espèce : **RENOUVELER un troupeau, un haras. La victoire en courant renouvelle les rois.** (C. Del.) *La nuit, en délassant les corps, renouvelle les esprits.* (Fén.) || Fig. *Dieu va renouveler toutes choses* (Mass.), il va tout changer de face ou d'état. || Fig. *Le retour du printemps renouvelle la nature*, donne une nouvelle vie à tous les êtres. || Moral. **RENOUVELER le souvenir d'une chose**, en rappeler le souvenir. || **RENOUVELER la douleur de quelqu'un**, la lui faire sentir de nouveau. || **RENOUVELER une ancienne mode**, la faire revivre. || **RENOUVELER un édit**, le remettre en vigueur. || **Recommencer, faire de nouveau : RENOUVELER un procès. RENOUVELER connaissance, amitié. Il m'a renouvelé la foi de ses promesses.** (Rac.) || **RENOUVELER un traité, un bail**, faire un nouveau traité, un nouveau bail avec les mêmes personnes. || **RENOUVELER un billet**, faire, à une date plus éloignée, un billet en remplacement d'un autre. || **Se renouveler**, v. pr. *Cette assemblée se renouvelle par moitié tous les ans. Le genre humain passe et se renouvelle sans cesse.* (Dupanl.) *La nature se renouvelle au printemps.* || Fig. *Sa bonté chaque jour pour nous se renouvelle.* (Rac.) || **Renouvelé**, ée, p. pass. || Fam. *Cela est renouvelé des Grecs*, cela est connu depuis très-longtemps.

RENOUVELLEMENT, n. m. Action de renouveler une chose : **RENOUVELLEMENT d'un bail, d'un traité.** || Fig. *Le renouvellement de la saison, de l'année.* || Accroissement, augmentation : **RENOUVELLEMENT de tendresse, de zèle, de ferveur.** || Réitération : *Le renouvellement des vœux du baptême.*

RÉNOVATION, n. f. Renouvellement, rétablissement d'une chose dans l'état où elle était.

RENSEIGNEMENT, n. m. Indice qui met sur la voie d'une chose, qui sert à la faire connaître : *Prendre des RENSEIGNEMENTS. Aller aux RENSEIGNEMENTS. Des RENSEIGNEMENTS sûrs.*

RENSEIGNER, v. tr. Enseigner de nouveau, avec un nouveau soin. || **Renseigné**, ée, p. pass.

RENTE, n. f. Ce qui est dû annuellement sur un fonds, ou bien pour intérêts d'une somme d'argent : *Tout était mesuré sur leurs RENTES et sur leur condition.* (La Br.) || Absol. La rente constituée par l'État : *La RENTE est au-dessous du pair.* || Par extens. Certaines charges qu'on s'impose à soi-même, et qui sont presque périodiques.

SYN. RENTE, REVENU. Une rente est le produit fixe d'un placement d'argent; le revenu est le rapport variable d'une propriété, d'un capital agricole ou industriel.

RENTIER, v. tr. Assigner un revenu à : *RENTIER des hôpitaux, une communauté.* || **Renté**, ée, p. pass.

RENTIER, IERE, n. Celui, celle qui a des rentes, qui vit de ses rentes.

RENTOLAGE, n. m. Action de rentoiler.

RENTOILER, v. tr. Remettre de la toile neuve à une chose : *RENTOILER des manchettes.* || T. de peint. Coller un vieux tableau sur une toile neuve.

RENTRAIRE, v. tr. (Il se conj. c. *traire*.) Rejoindre deux morceaux d'étoffes, de sorte que la couture ne paraisse pas. || **Rentrait**, aite, p. pass.

RENTRAITURE, n. f. Couture de ce qui est rentrait.

RENTRANT, adj. m. T. de géom. *Angle RENTRANT*, dont l'ouverture est en dehors.

RENTRANT, n. m. T. de jeu. Joueur qui prend la place de celui qui a perdu.

RENTRAYEUR, EUSE, n. Celui, celle qui sait rentraire.

RENTRÉE, n. f. Action de rentrer en fonctions après vacation, de reprendre ses travaux après les vacances : *La RENTRÉE des tribunaux. La RENTRÉE des classes.* || *RENTRÉE d'un acteur*, son retour sur la scène après une absence prolongée. || T. de chasse. Retour des animaux dans le bois, au point du jour. || Recouvrement d'une somme : *Il attend des RENTRÉES considérables.* || En parl. des productions du sol, Enlèvement des récoltes : *On est occupé au fanage et à la RENTRÉE des foins et des légumes.* || Cartes qu'on prend au talon, à la place de celles qu'on a écartées.

RENTRE, v. intr. (Il prend l'aux. *être*.) Entrer après être sorti : *Le jour est venu quand je RENTRE chez moi.* (Boil.) *Tout sort du sein de la terre, et tout y RENTRE.* (Fén.) || Fig. *RENTRE dans les bonnes grâces de quelqu'un*, les obtenir de nouveau. || *RENTRE en grâce*, obtenir son pardon. || *RENTRE dans ses droits*, les recouvrer. || *RENTRE dans le devoir*, se ranger à son devoir. || *RENTRE en fureur*, se remettre en fureur. || Fig. et fam. *Faire RENTRE quelqu'un cent pieds sous terre*, l'accabler, l'anéantir. | Poétiq. *Il parle, et dans la poudre il les fait tous RENTRE.* (Rac.) || *RENTRE en soi-même*, faire réflexion sur soi-même : *La raison fait toujours RENTRE les hommes en eux-mêmes pour quelques moments.* (Volt.) || Reprendre, recommencer certaines choses : *RENTRE en fonction. RENTRE en correspondance.* || Absol. En parl. des travaux que reprennent des tribunaux et des collèges, etc. : *Les tribunaux, les collèges RENTRENT à telle époque.* || En t. de théâtre, Reprendre son service après une absence : *Elle RENTRE ce soir.* (C. Del.) || En parl. de sommes d'argent, Être perçu, touché : *Avant de compter le profit, il faut que les frais RENTRENT.* (Ac.) || T. de méd. Cesser de se porter au dehors : *Prenez garde de laisser RENTRE cette humeur.* || T. de jeu. Il se dit des cartes que l'on prend au talon : *Il m'est RENTRÉ un vilain jeu.* || v. tr. Porter dedans ce qui était dehors : *RENTRE des marchandises dans le magasin.* || T. d'impr. *RENTRE une ligne*, la renfoncer. || **Rentré**, ée, p. pass. *Mon maître en ce moment n'est pas encor RENTRÉ.* (Regn.)

RENVERSE (À LA), loc. adv. Sur le dos : *Tomber À LA RENVERSE.*

RENVERSEMENT, n. m. Action de renverser ; état d'une chose renversée. || Dérangement : *Le RENVERSEMENT de mes papiers, de ma bibliothèque.* || Fig. *Le RENVERSEMENT de sa tête, de son esprit*, le désordre de ses idées. || *RENVERSEMENT d'esprit*, folie. || T. de chirurg. Disposition vicieuse de certains organes qui présentent au dehors ce qui devrait être en dedans. || Fig. Ruine, destruction complète : *Le RENVERSEMENT de l'État, de la morale, des lois. Le RENVERSEMENT de toute bonne politique.* (Beaum.) || T. de mus. Disposition des notes contraire à l'accord fondamental. || T. d'arith. *Le RENVERSEMENT d'une fraction*, etc., transposition du numérateur et du dénominateur.

RENVERSER, v. tr. Faire tomber par terre une personne ou une chose : *RENVERSER une table, un mur, une maison.* | Fig. *Il RENVERSE l'audacieux, il prend l'humble sous sa défense.* (Rac.) || Mettre sens dessus dessous : *Il a RENVERSÉ tous mes livres, tous mes papiers.* || T. de guer. *RENVERSER les travaux des ennemis*, les abattre, les combler, etc. || *RENVERSER un corps de troupes*, le mettre en déroute : *Notre aile droite RENVERSA l'aile gauche des ennemis.* (Ac.) || Troubler, détruire l'état, l'ordre des choses morales et politiques : *Un seul homme RENVERSE les lois et les coutumes pour usurper la première place parmi les siens.* (Mass.) *Voulez-vous par mes mains RENVERSER un empire ?* (Rac.) || Fig. *RENVERSER l'esprit de quelqu'un, à quelqu'un*, lui troubler l'esprit, les idées. || T. d'arith. *RENVERSER une fraction, une proportion*, en transposer les termes. || **Se renverser**, v. pr. Tomber ou se jeter à la renverse : *Temple, RENVERSE-TOI.* (Rac.) || *Se jeter réciproquement par terre* : *Les deux athlètes se sont RENVERSÉS au premier choc.* || *La tête et le cou du paon se RENVERSENT noblement en arrière.* (Buff.) || En parl. d'un corps de troupes, Reculer en désordre : *La première ligne des ennemis se RENVERSA sur la seconde.* (Ac.) || **Renversé**, ée, p. pass. *Ils passent leur vie sur des sièges RENVERSÉS.* (Montesq.) || Fig. et fam. *Avoir la figure RENVERSÉE*, être défilé, troublé. || Fam. *C'est le monde RENVERSÉ*, cela est contre l'ordre naturel et la raison. || adj. T. d'optiq. Il se dit d'objets qui présentent une figure opposée à leur figure habituelle : *Un cône RENVERSÉ, une pyramide RENVERSÉE. Quelques chèvres d'Égypte ont de petites cornes RENVERSÉES sur les côtés de la tête.* (Cuv.) || **SYN.** P. ABATTRE.

RENTRE, n. m. T. de jeux de cartes. Ce qu'on met par-dessus l'enjeu.

RENTRE, v. intr. (Il se conj. c. *prier*.) T. de brelan. Mettre une certaine somme par-dessus l'enjeu.

RENTRE, n. m. Envoi d'une chose à la personne qui l'avait envoyée : *RENTRE de marchandises.* || *RENTRE du son, des paroles par l'écho*, leur répercussion. || Congé, destitution : *Le RENTRE des troupes. On lui a signifié son RENTRE. Le RENTRE d'un ministre.* || Action de renvoyer une proposition, une demande à ceux qui doivent l'examiner : *L'assemblée a ordonné le RENTRE dans les bureaux.* || T. de jurispr. Action de renvoyer une partie, une affaire devant tel ou tel juge. || Ajournement, remise : *On a demandé le RENTRE de la discussion au lendemain.* || Signe, avertissement qui renvoie le lecteur à une note, une explication, une addition, une citation placée hors du texte. || T. de mus. Signe qui indique une reprise.

RENTRE, v. tr. (Il se conj. c. *envoyer*.) Envoyer de nouveau. || Faire reporter à quelqu'un une chose qu'il avait envoyée, prêtée, oubliée, etc. || Faire retourner quelqu'un au lieu d'où il était envoyé, d'où il était parti : *On a RENTRÉ le courrier deux heures après son arrivée.* || Congédier : *RENTRE tous ses ministres.* || Fam. et fig. *RENTRE quelqu'un bien loin*, le refuser sèchement. || Adresser une personne à quelqu'un ou en quelque lieu pour l'éclaircissement d'une chose. || **Re-**

mettre à un autre temps : **RENOYER** à des années de langueur et d'infirmités l'affaire du salut, c'est la manquer. (Mass.) || Repousser, répercuter, réfléchir : *L'écho renvoie les sons.* (Ac.) *La lune renvoie la lumière du soleil.* (Id.) *Ce mur renvoie bien la balle.* || Fig. et fam. **RENOYER la balle à quelqu'un**, lui riposter vivement. || **RENOYER une pétition, une proposition**, etc., l'adresser à ceux qui doivent l'examiner, y faire droit, ou en rendre compte. || T. de jurispr. Ordonner qu'une partie se pourvoira ou qu'un accusé sera traduit devant tel ou tel juge. || **RENOYER un accusé, le renvoyer absous**, etc., le décharger de l'accusation portée contre lui. || **Se renvoyer**, v. pr. S'envoyer l'un à l'autre : *Ils se sont renvoyés les reproches les plus vifs et les injures les plus piquantes.* || **Renvoyé, ée**, p. pass.

• **RÉORDINATION**, n. f. Action de réordonner.

RÉORDONNER, v. tr. Conférer une seconde fois les ordres à quelqu'un dont la première ordination a été déclarée nulle. || **Réordonné, ée**, p. pass.

RÉORGANISATION, n. f. Action d'organiser de nouveau. || Résultat de cette action.

RÉORGANISER, v. tr. Organiser de nouveau. || **Se réorganiser**, v. pr. Être rétabli dans un ordre régulier. || **Réorganisé, ée**, p. pass.

RÉOUVERTURE, n. f. Action d'ouvrir de nouveau un théâtre, un établissement qui est resté quelque temps fermé.

REPAIRE, n. m. Lieu où se retirent les bêtes féroces, malfaisantes : *Les palais des rois sont devenus le repaire des bêtes fauves.* (Voln.) || Fig. Lieu où se retirent les brigands, etc. || T. de chasse. Fiente des loups, des lièvres, etc.

REPAÎTRE, v. intr. (Il se conj. c. *paître*, et a de plus un pass. déf., *je repus*, et un part. pass., *repu, ue*.) Manger, prendre sa réfection. Il se dit des hommes et des chevaux, surtout en voyage. || v. tr. Nourrir, donner à manger à : *Il faut repaître ces animaux.* || Peu usité dans ces deux sens. || Fig. **REPAÎTRE quelqu'un d'espérances, de chimères**, etc. || **REPAÎTRE ses yeux d'un spectacle**, le regarder avec avidité. || **Se repaître**, v. pr. *Je me repais de sang.* (Boil.) || Fig. *Tu ne te repais point d'encens à si bas prix.* (Boil.) || **Se repaître de sang et de carnage**, se dit d'un homme cruel et sanguinaire. || **Se repaître de chimères**, se livrer à de vaines espérances. || **Repu, ue**, p. pass.

RÉPANDRE, v. tr. Épancher, verser, laisser tomber un liquide : **RÉPANDRE de l'eau sur la table.** || Par extens. **RÉPANDRE du sel.** || Absol. **Prenez garde de répandre.** || Fig. *Un prince magnifique répand l'argent à pleines mains.* (Fén.) *La terre ne se lasse jamais de répandre ses biens sur ceux qui la cultivent.* (Id.) || **RÉPANDRE des larmes**, pleurer. || **RÉPANDRE du sang**, blesser ou tuer quelqu'un. || **RÉPANDRE son sang**, être blessé ou mourir pour une cause qu'on regarde comme honorable et sacrée. || **Départir, distribuer** : *Ma main, sous votre nom, répandait les largesses.* (Rac.) || Disperser, étendre au loin : *Le soleil répand la lumière.* (Ac.) *Ces fleurs répandaient une odeur agréable qui parfumait l'air.* (Id.) || Fig. et moral. **Les grands répandent leurs mœurs en distribuant leurs grâces.** (Mass.) *Dieu sur ses ennemis répandra sa terreur.* (Rac.) || **Se répandre**, v. pr. *Les eaux se répandirent dans la campagne.* (Ac.) *Les armées n'osaient se répandre dans un autre pays.* (Mably.) *Cette nouvelle se répandit par toute la France.* (B. de St-P.) *Il semble qu'on arrache aux ambitieux les grâces qui se répandent sur les autres.* (Mass.) || **Se répandre en longs discours, en invectives**, etc., tenir de longs discours, dire beaucoup d'injures, etc. : *Il se répandit en invectives et éclata en reproches.* (Volt.) || Paraître, se manifester au dehors : *Un air triste et lugubre se répand sur tous les visages.* (Fléch.) *Mes fureurs au dehors ont osé se répandre.* (Rac.) || **Cet homme cherche à se répandre, à voir le monde, à fréquenter les sociétés.** || **Répandu, ue**, p. pass. *Avoir la bile répandue dans le sang, avoir la jaunisse.* || *L'homme se*

trouve partout si anciennement répandu, qu'il ne paraît affecter aucun climat particulier. (Buff.) || *Un homme fort répandu*, qui a de nombreuses relations dans la société : *Tout à tour je l'ai vue sauvage ou répandue.* (Gress.)

RÉPARABLE, adj. Qui peut se réparer : *La perte du temps est difficilement réparable.*

RÉPARAÎTRE, v. intr. (Il se conj. c. *paraître*.) Paraître de nouveau; se montrer, se présenter après une absence : *J'étais bien aise de donner le temps d'oublier cette histoire, avant de réparaître dans le monde.* (Le Sage.)

RÉPARATEUR, n. m. Celui qui répare. || Fam. et ironiq. : **RÉPARATEUR des torts**, celui qui se mêle de venger des injures ou de corriger des abus qui ne le regardent point. || adj. *Un gouvernement réparateur.*

RÉPARATION, n. f. Ouvrage qu'on fait ou qu'il faut faire pour réparer. || Particul. Travaux d'entretien que l'on fait aux maisons : *La maison ne vaut pas la réparation.* (Regn.) || Satisfaction d'une offense : *Une réparation d'honneur.* (Le Sage.) || T. de jurispr. **Réparations civiles**, dommages-intérêts.

RÉPARER, v. tr. (*Reparare*; lat.) Raccorder, restaurer : **RÉPARER un mur, un chemin.** || Fig. **RÉPARER ses affaires**, rétablir sa fortune. || Fig. **RÉPARER ses forces**, les rétablir. || Fig. **RÉPARER son honneur**, effacer, par quelque bonne action, la honte d'une mauvaise action précédente. || Fig. **RÉPARER l'honneur, la réputation de quelqu'un**, donner satisfaction à quelqu'un dont on a offensé l'honneur; le venger : *Viens, mon fils, viens, mon sang, viens réparer ma honte.* (Corn.) || Moral. Effacer, faire disparaître : *Il n'est pas donné à la raison de réparer tous les vices de la nature.* (Vauv.) *Les plus louables sont ceux qui ont le courage de reconnaître et de réparer leurs égarements.* (Fén.) || **RÉPARER une offense**, donner des satisfactions proportionnées à cette offense. || **RÉPARER un dommage**, dédommager d'une perte : *Tout homme qui a contribué à un dommage doit le réparer.* (Montesq.) || **RÉPARER le temps perdu**, redoubler son travail pour faire en peu de temps ce qu'on avait négligé de faire jusqu'alors. || **Se réparer**, v. pr. Être réparé : *Les accidents de la fortune se réparent aisément.* (Montesq.) || **Réparé, ée**, p. pass. || adj. Raccourci, entretenu : *Avant Louis XII les grands chemins n'étaient ni réparés ni gardés.* (Volt.)

REPARLER, v. intr. Parler de nouveau : **REPARLONS un peu de cette assemblée.** (Mad. Sév.) || **Se reparler**, v. pr. Renouer amitié. || **Reparlé, ée**, p. pass.

REPARTIE, n. f. Réplique, réponse. || *Je ne m'attendais pas à cette repartie.* (Mol.) || Ou a dit aussi **Repart** : *Il a le repart brusque et l'accueil loup-garou.* (Mol.) || SYN. V. RÉPONSE.

RÉPARTIR, v. tr. (Il se conj. c. *partir*.) Répliquer, répondre promptement : *Vous n'aurez, que je crois, rien à me repartir.* (Mol.) || v. intr. **RÉPARTIR aigrement.** || **Reparti, ie**, p. pass.

RÉPARTIR, v. intr. (Il se conj. c. *partir*.) Retourner de nouveau.

RÉPARTIR, v. tr. (*Partiri*; lat.) (*Je répartis, tu répartis, il répartit, nous répartissons, vous répartissez, ils répartissent; je répartissais; je répartis; je répartirai; je répartirais; répartis, répartissez; que je répartisse; répartissant; reparti, ie.*) Partager, distribuer : **RÉPARTIR une somme.** **RÉPARTIR les contributions.** || **Réparti, ie**, p. pass.

RÉPARTITEUR, n. m. Celui qui fait une répartition. || adj. **Commissaires répartiteurs**, chargés de répartir les contributions entre les différents imposés.

RÉPARTITION, n. f. Partage, distribution : *La répartition d'une somme, des contributions.*

REPAS, n. m. Nourriture que l'on prend à des heures réglées; déjeuner, dîner, souper : *Un repas agréable et rustique.* (Boil.) *Je fais quatre repas, comme nos bons aïeux.* (C. Del.) || **Repas prié**, donné à un

certain nombre de personnes invitées. || *Ne faire qu'un repas*, dîner seulement. || SYN. V. BANQUET.

REPASSAGE, n. m. Action de repasser, d'aiguiser.

REPASSER, v. intr. Passer de nouveau : *Elle entend quelque bruit, veut sortir par le trou, ne peut plus repasser.* (La F.) || v. tr. Traverser de nouveau : *Ils furent obligés de lever le siège et de repasser les monts.* (Volt.) || Transporter de nouveau : *Le même batelier qui vous a passé vous repassera.* (Ac.) || **REPASSER des couteaux**, les aiguiser, leur donner le fil. || **REPASSER des cuirs**, un chapeau, leur donner un nouvel apprêt. || **REPASSER du linge**, passer un fer chaud sur du linge pour le rendre plus uni : *Les blanchisseuses repassaient ses vêtements mouillés.* (Lam.) || Fig. Examiner, considérer une chose : *Repasser quelque chose dans son esprit.* *Je voudrais repasser avec vous toute votre brillante et singulière vie.* (Volt.) || Redire, répéter : *Repasser un discours, un rôle.* || Relire ou redire, pour être plus sûr de sa mémoire ou de l'esprit de son rôle : *Tandis que nous voici seuls, repassons un peu les leçons que je t'ai données.* (Erueys.) || **Repasé**, ée, p. pass.

REPASSEUSE, n. f. Celle dont le métier est de repasser du linge.

REPAVER, v. tr. Paver de nouveau. || **Repavé**, ée, p. pass.

REPÊCHER, v. tr. Retirer de l'eau ce qui y était tombé : *Il était tombé dans l'eau, on l'a repêché.* **Repêcher des marchandises.** || **Repêché**, ée, p. pass.

REPEINDRE, v. tr. Peindre de nouveau. || **Repeint**, einte, p. pass. || **Repeint**, n. m. T. de peint. Endroit d'un tableau sur lequel on a appliqué de nouvelles couleurs.

REPENSER, v. intr. Penser de nouveau : *Il s'en retourne, il rumine, il repense.* (La F.)

REPENTANCE, n. f. Regret qu'on a de ses péchés : *Un pêcheur ému d'une humble repentance.* (Boil.)

REPENTANT, ANTE, adj. Qui se repent d'avoir péché : *Est-il bien repentant de ses fautes ?* (Ac.)

REPENTIR (SE), v. pr. Avoir de la douleur, du regret : *Se repent-il déjà de m'avoir apaisée ?* (Rac) **Repens-toi.** — *C'est ma faute, ma faute; ayez pitié de moi.* (C. Del.) || Par menace : *Il s'en repentira.* || Il s'emploie aussi intransitivement : *Dans ce hardi métier, la peur, plus d'une fois, fit repentir Regnier.* (Boil.) || **Repenti**, ie, p. pass.

REPENTIR, n. m. Regret sincère d'avoir fait ou de n'avoir pas fait une chose : *Le repentir d'avoir offensé Dieu. La vieillesse est d'ordinaire la saison des réflexions et du repentir.* (Fléch.) || T. de point. Trace d'un premier trait qu'on a corrigé.

REPERCER, v. tr. (Il se conj. c. menacer.) Percer de nouveau. || T. d'orfèvr. **Repercer un ouvrage**, découper un ouvrage. || **Repercé**, ée, p. pass.

RÉPERCUSSIF, IVE, adj. T. de méd. Qui a la propriété de répercuter : *Médicament répercutif.* || Subst. *La glace est un répercutif.*

RÉPERCUSSION, n. f. T. didact. Action des répercussifs; l'effet qu'ils produisent. || Renvoi, réflexion : *La répercussion du son, de la lumière, de la chaleur.*

RÉPERCUTER, v. tr. T. didact. Faire rentrer les humeurs : *Ce médicament répercute les humeurs.* || Réfléchir, renvoyer : *L'écho répercute les sons. Répercute la chaleur, la lumière.* || **Se répercuter**, v. pr. *Les humeurs, le son, le calorique, se répercutent.* || **Répercute**, ée, p. pass. *L'écho sonore et répercute de leurs pas.* (Lam.)

REPERDRE, v. tr. Perdre de nouveau. || **Reperdu**, ue, p. pass.

REPÈRE, n. m. T. d'arts. (*Reperire*, trouver; lat.) Marque faite à différentes pièces d'assemblage pour les ajuster plus facilement. || Marque sur un mur, un jalon, etc., qui indique et sert à retrouver un alignement, un niveau, etc. || Par analog. *Jadis on observait le ciel à l'œil nu, et l'on prenait pour points de repère des objets terrestres.* (Arag.)

REPÉRER, v. tr. (Il se conj. c. régner.) Marquer des repères. || Mettre dans les repères. || **Repéré**, ée, p. pass.

RÉPERTOIRE, n. m. Inventaire, table, recueil où les matières sont rangées dans un ordre qui les rend faciles à trouver : *Les notaires doivent tenir des répertoires.* (Ac.) || Fig. *L'antiquaire est comme un répertoire du style de toutes les époques.* (Vitet.) || Fig. et fam. Personne qui se souvient de beaucoup de choses, et qui est toujours prête à instruire les autres : *Cet homme avait de l'esprit, beaucoup de sens; c'était un vrai répertoire de cour.* (St-Sim.) || Titre de certains recueils : *Répertoire de jurisprudence.* || Pièces restées en cours de représentation à un théâtre. || Liste des pièces qu'on doit jouer dans la semaine.

REPÊTAILLER, v. tr. Répéter la même chose jusqu'à satiété. || **Repêtaillé**, ée, p. pass. || Fam.

REPÊTER, v. tr. (*Repetere*; lat.) (Il se conj. c. régner.) Redire ce qu'on a déjà dit : *Il est des choses que l'on finit par croire à force de les entendre répéter.* (Montesq.) || Redire ce qu'un autre a dit : *Cet écho répète les mots.* || T. de mar. **Repéter les signaux**, faire les mêmes signaux que le vaisseau commandant. || **Repéter une expérience**, la recommencer. || En mauv. part. Rapporter ce qu'on a entendu : *Quoi que vous lui disiez, il ira le répéter partout.* || Fig. Représenter, reproduire, réfléchir : *Le cristal des eaux répète l'azur des cieux.* (Marm.) || Fig. Présenter symétriquement d'un côté l'équivalent de ce qu'on voit de l'autre : *On a répété cet ornement à droite et à gauche.* || S'exercer à dire ou à faire en particulier quelque chose qu'on devra dire ou faire en public : **Repéter sa leçon, son rôle.** **Repéter une comédie, un ballet.** || Absol. **Repétons donc en paix.** (Pir.) || Donner des répétitions à des élèves : *Il répète la rhétorique.* || Redemander, réclamer : **Repéter un prisonnier.** *Elle a des biens à répéter, des partages à faire.* (Gress.) *Les vétérans craignaient qu'on ne répâtât les dons immenses qu'ils avaient reçus.* (Montesq.) *Les intérêts à répéter devaient être fixés.* (Beaum.) || **Se répéter**, v. pr. Être répété : *Le même mot se répète trois fois dans un rondeau.* (Ac.) || En mauv. part. Se renouveler, avoir lieu souvent : *Cela se répète tous les jours.* || Recommencer les mêmes histoires : *Ce vieillard est sujet à se répéter.* || Se servir souvent des mêmes tours, des mêmes moyens : *Ce poète, ce musicien a le défaut de se répéter.* (Ac.) || Être reproduit, réfléchi : *Les objets se répètent à l'infini dans ces deux glaces.* (Ac.) || **Repété**, ée, p. pass. *Ce qu'on fait sera su; ce qu'on dit, répété.* (C. Del.)

REPÊTEUR, n. m. Celui qui répète des élèves.

|| T. de mar. Vaisseau qui répète les signaux.

RÉPÉTITION, n. f. Redite : *Nos discours ne sont qu'une répétition des préjugés de ceux avec qui nous vivons.* (Mass.) || Fig. de rhet. qui consiste à employer plusieurs fois le même mot, le même tour; ex : *Jéhu, le fier Jéhu tremble dans Samarie.* (Rac.) || Répétition : *Les habitudes s'acquièrent par la répétition fréquente des mêmes actes.* (Ac.) || Leçon donnée en particulier à un élève ou à des élèves d'une même classe. || Action d'essayer ce que l'on doit exécuter en public : *Se trouver aux répétitions d'une pièce.* (Vauv.) *Vous ne deviez point vous exposer à jouer sans avoir fait auparavant plusieurs répétitions.* (Campistr.) || T. de jurispr. Action de redemander en justice ce qu'on croit avoir le droit de réclamer. || *Montre à répétition*, montre qui répète l'heure quand on pousse un ressort. || Elliptiq. *Une répétition enrichie de diamants.* (Beaum.)

REPEUPLEMENT, n. m. Action de repeupler.

REPEULER, v. tr. Peupler de nouveau un pays dépeuplé. || **Repeuler un étang**, y remettre du poisson. || **Repeuler un bois**, le garnir d'arbres. || **Se repeupler**, v. pr. || **Repeuplé**, ée, p. pass.

REPIÇ, n. m. T. du j. de piquet. Il se dit lorsqu'un des joueurs compte quatre-vingt-dix, parce qu'il est arrivé à trente avant que son adversaire ait pu rien compter :

J'ai essuyé un coup unique : quatorze d'as, quatorze de roi, sixième majeure, REPIC, et capot en dernier. (Did.) || Fig. et fam. *Le syndic, bien que disert, est fait pic et REPIC* (Pir.), réduit au silence.

REPIQUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Piquer de nouveau. || **Repiqué**, ée, p. pass.

REPÎT, n. m. Relâche, délai : *Ne me pressez pas tant ; un peu de REPÎT, s'il vous plaît.* (Ac.)

REPLACER, v. tr. (Il se conj. c. *menacer*.) Remettre en place : *REPLACEZ ce livre.* || **Se replacer**, v. pr. Se remettre en place : *REPLACEZ-VOUS.* || **Replacé**, ée, p. pass. *Tout est REPLACÉ.*

REPLANTER, v. tr. Planter de nouveau : *REPLANTER un bois, une forêt.* || **Replanté**, ée, p. pass.

REPLÂTRAGE, n. m. Réparation superficielle, faite avec du plâtre. || Fig. et fam. Mauvais moyen qu'on emploie pour réparer une faute : *Cette réconciliation n'est qu'un REPLÂTRAGE.* | Réconciliation peu sincère, peu durable.

REPLÂTRER, v. tr. Rendre de plâtre. || Fig. *Que fit Julien ? il REPLÂTRA des autels.* (Lacord.) || Fig. et fam. Chercher à couvrir une faute : *Il voudrait REPLÂTRER ce qu'il a fait.* || **Replâtré**, ée, p. pass.

REPLET, ÈTE, adj. (*Repletus*; lat.) En parl. des personnes, Trop gras : *Il est devenu trop REPLET.*

REPLÉTION, n. f. Abondance de sang et d'humours, excès d'embonpoint, surcharge d'aliments.

REPLI, n. m. Pli doublé : *Faire un REPLI à une étoffe.* || Sinuosités que font les reptiles quand ils se meuvent : *Sa croupe se recourbe en REPLIS tortueux.* (Rac.) || Par analog. *Les REPLIS d'une écharpe, d'un drapeau. J'aime à voir le zéphyr agiter dans les eaux les REPLIS ondoiyants des joncs et des roseaux.* (Colar.) || Fig. Ce qu'il y a de plus secret dans l'âme : *Il est temps que mon cœur de ses derniers REPLIS t'ouvre la profondeur.* (Volt.)

REPLIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Plier ce qui avait été déplié : *REPLIER une étoffe. Il faut REPLIER cette marchandise.* || **Se replier**, v. pr. Se plier une ou plusieurs fois : *Voquez comme ce serpent se REPLIE.* Fig. *En cet endroit le fleuve se REPLIE tout à coup.* || Fig. et moral. Prendre de nouveaux biais pour réussir : *Il faut qu'en cent façons pour plaire il se REPLIE.* (Boil.) || **Se replier sur soi-même**, se recueillir, réfléchir en soi-même. || En parl. d'un corps de troupes, Faire un mouvement en arrière et en bon ordre. || **Replié**, ée, p. pass.

RÉPLIQUE, n. f. T. de pal. Réponse à ce qui a été répondu. || Réponse à ce qui a été dit ou écrit : *Le temps se va perdre en RÉPLIQUES frivoles.* (Corn.) || T. de mus. Répétition des octaves. || T. de théât. Dernier mot que dit un acteur avant que son interlocuteur prenne la parole : *Je cours à ma RÉPLIQUE.* (C. Del.) || SYN. V. RÉPONSE.

RÉPLIQUER, v. tr. (*Replicare*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Faire une réplique : *Votre réponse me satisfait, je n'ai rien à y RÉPLIQUER.* (Ac.) || Absol. *RÉPLIQUER avec aigreur.* (La Br.) || Par extens. Répondre quand on devrait se soumettre : *Cet enfant a toujours quelque chose à RÉPLIQUER.* || **Répliqué**, ée, p. pass.

REPLONGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Plonger de nouveau : *Il s'aperçoit qu'il n'a tiré du fond des eaux rien qu'une bête ; il l'y REPLONGE.* (La F.) || Fig. *Le temps les REPLONGE dans la nuit.* (J.-B. R.) *Le chaos où Ronsard REPLONGEA la poésie.* (Mass.) || v. intr. S'enfoncer de nouveau dans l'eau : *La sonde plonge et REPLONGE en vain dans une mer sans fond.* (C. Del.) || **Se replonger**, v. pr. Se plonger de nouveau : *Doris se REPLONGE dans ses grottes humides.* (J.-B. R.) | *Nous ne paraissions que pour vous REPLONGER pour toujours dans des ténèbres nouvelles.* (Mass.) || **Replongé**, ée, p. pass.

REPOLIR, v. tr. Polir de nouveau : *REPOLIR de l'acier.* || Fig. Corriger : *Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage, polissez-le sans cesse et le REPOLISSEZ.* (Boil.) || **Repoli**, ie, p. pass.

REPOLON, n. m. T. de man. Volte que le cheval forme en cinq temps.

RÉPONDANT, n. m. Celui qui subit un examen public. || Celui qui répond la messe. || Celui qui se rend caution pour quelqu'un. || SYN. V. CAUTION.

RÉPONDRE, v. tr. (*Respondere*; lat.) Faire une réponse à ce qui a été dit, écrit ou demandé : *A votre accusateur que pourrai-je RÉPONDRE ?* (Rac.) *Contre ce témoin on n'a rien à RÉPONDRE.* (Mol.) || **RÉPONDRE la messe**, prononcer les paroles que doit dire celui qui sert la messe. || v. intr. Repartir : *Pourquoi vous pressez-vous de RÉPONDRE pour lui ?* (Rac.) *Faites-moi l'honneur de RÉPONDRE vous-même.* (Dest.) *Vous ne RÉPONDEZ point ; ce n'est pas RÉPONDRE : votre réponse est embarrassée.* || Raisonner, au lieu d'obéir : *Faites ce qu'il commande, et ne RÉPONDEZ point.* || Écrire à une personne de qui l'on a reçu une lettre : *On a beau lui écrire, il ne RÉPOND point.* || Parler, donner des renseignements : *Ce portier est obligé de RÉPONDRE à une foule de gens.* || Réfuter : *Un homme qui n'est attaqué que dans ses écrits, ne doit jamais RÉPONDRE aux critiques.* (Volt.) || Absol. Subir un examen : *Ce candidat a bien RÉPONDU.* || Répéter le son : *L'écho seul RÉPONDait à ses cris.* (Del.) || Réaliser les espérances qu'on a fait naître : *Il n'a pas RÉPONDU à l'attente publique.* || Payer de retour : *C'est mal RÉPONDRE à tout ce qu'on a fait pour vous.* || **RÉPONDRE à l'affection de quelqu'un**, lui témoigner une affection égale à la sienne. || **RÉPONDRE au salut de quelqu'un**, le lui rendre. || En parl. des choses, Correspondre d'une manière symétrique : *L'aile droite de ce bâtiment ne RÉPOND pas à l'autre aile.* (Ac.) || Être égal à, s'accorder avec : *Ses forces ne RÉPONDENT pas à son zèle.* (Mass.) *Que le début, la fin RÉPONDENT au milieu.* (Boil.) *Les effets avec moi RÉPONDENT aux paroles.* (Andr.) || Aboutir en quelque endroit : *Il y a un chemin sous terre qui RÉPOND dans la forêt.* || Se faire sentir par communication : *Il s'est blessé au pied, et la douleur lui RÉPOND au genou.* || Être ou se rendre caution, garant de quelqu'un, de quelque chose : *Ce n'est plus à vous qu'il faut que j'en RÉPONDE.* (Rac.) *Il faudrait pouvoir RÉPONDRE de sa fortune, pour pouvoir RÉPONDRE de ce que l'on fera.* (La Rochef.) *Cette conquête vous RÉPOND de celle de l'univers.* (Mass.) || Être responsable : *Le fils me RÉPONDRA des mépris de la mère.* (Rac.) || **RÉPONDRE que**, assumer que : *Je vous RÉPONDS qu'il partira.* || **Se répondre**, v. pr. || Des chœurs de musique qui se RÉPONDENT, qui chantent alternativement. || Fig. *Nos cœurs se RÉPONDENT*, ils se complètent. || Être en symétrie, en conformité : *Ces deux pavillons se RÉPONDENT très-bien.* || **Répondu**, ue, p. pass.

RÉPONS, n. m. Paroles qui se disent ou se chantent après les leçons, dans l'office de l'Eglise.

RÉPONSE, n. f. Ce qu'on dit à celui qui fait une demande ou une question : *La reine impatiente attend votre RÉPONSE.* (Rac.) || Réfutation : *La dernière critique ne souffre pas de RÉPONSE.* (Volt.) *Un écrit me dénonce comme traître à l'honneur, et voici ma RÉPONSE.* (C. Del.) || T. de prat. Écritures qu'une partie fait signifier pour répondre aux moyens présentés par la partie adverse. || Lettre par laquelle on répond à une autre lettre : *Je lui ai écrit hier ; j'attends sa RÉPONSE.*

SYN. RÉPONSE, RÉPLIQUE, REPARTIE. La réponse est l'énonciation des faits ou des motifs sollicitée par la demande ; la réplique est une réponse développée et contradictoire ; la repartie, une réplique vive à un mot ou à un discours déso-bligeant.

REPORT, n. m. T. de compt. Action de reporter une somme, un total. || Le total reporté lui-même.

REPORTER, v. tr. Porter une chose au lieu où elle était auparavant : *Lui-même, de sa main, REPORTA le pupitre.* (Boil.) || Transporter dans un autre lieu : *Il faudra REPORTER ce total au haut de la page suivante.* (Ac.) || **Se reporter**, v. pr. Fig. Se transporter par la pensée à un temps antérieur : *REPORTEZ-VOUS au temps des croisades.* || **Reporté**, ée, p. pass.

REPOS, n. m. État d'un corps qui n'est pas en mouvement. *La matière est d'elle-même en repos.* || Cessation de travail : *Il n'y a pas de repos plus doux que celui qui s'achète par le travail.* (Chamf.) || Quiétude d'esprit, calme de l'âme : *Le repos n'est fait que pour l'homme de bien.* (Did.) *Il n'y a rien de si doux que le repos de la conscience.* (Rac.) *Point de bonheur où il n'y a point de repos.* (Mass.) || Absence de troubles, de séditions : *L'ordre et le repos furent rétablis dans les provinces.* (Fléch.) || Sommeil : *Il dort, ne troublez pas son repos!* || Fig. Troubler le repos des morts, violer leur sépulture ou attaquer leur mémoire. || *Le repos éternel*, l'état où sont les âmes des bienheureux. || État d'une arme à feu, lorsque le chien n'est ni abattu ni bandé. || T. de prosod. Césure : *Que toujours dans vos vers le sens coupant les mots suspende l'hémistiche, en marque le repos.* (Boil.) || Pause que l'on fait en prononçant un discours. || T. de peint. Parties peu exprimées, pour que l'œil ne s'y arrête pas. || Attitude des figures représentées sans mouvement. || T. d'archit. Palier d'escalier qui interrompt la suite des marches.

REPOSÉE, n. f. Lieu où une bête fauve se repose.

REPOSER, v. tr. Mettre dans un état de tranquillité : *Reposer sa tête sur un oreiller.* || Fig. *N'avoir pas où reposer sa tête*, être sans asile. || *Reposer sa vue sur un objet*, l'y arrêter avec plaisir. || *Cela repose la vue*, se dit des parties d'un tableau, ou d'un ensemble d'objets, qui n'attirent pas l'attention, et permettent à l'œil de se reposer. || *Le sommeil repose le teint*, le rend frais. || *Cela repose les lueurs*, les calme. || *Reposer la tête, l'esprit, l'âme*, leur procurer du calme. || v. intr. Dormir : *A la nuit qu'il fallut passer en présence des ennemis, il reposa le dernier.* (Boss.) || Rester calme, tranquille, inactif : *Juge s'il est temps, ami, que je repose!* (Rac.) || Être placé, déposé pieusement en quelque endroit : *Le saint sacrement repose dans cette chapelle. C'est sous cette pierre que son corps repose. Ici repose...* || Fig. Résider : *Lieu terrible où de Dieu la majesté repose.* (Rac.) || Être établi, fondé sur : *La base de l'édifice repose sur le roc.* || Fig. *Ce raisonnement ne repose sur rien.* (Ac.) *Son crédit ne repose que sur de faibles bases.* (Id.) || En parl. des liqueurs, Se rasseoir : *Il faut laisser reposer ce vin.* || *Laisser reposer une terre*, la laisser en jachère, sans l'ensemencer. || Fig. *Laisser reposer ses esprits*, se calmer. || *Laisser reposer un ouvrage*, le laisser un certain temps, afin de le revoir plus tard à loisir. || **Se reposer**, v. pr. Cesser d'être en mouvement, d'agir : *Nous nous reposâmes sur le gazon.* (Ac.) *Est-on dans les places pour se reposer?* (Boss.) || Fig. *L'Inde se reposait dans une paix profonde.* (Rac.) || *Se reposer d'une affaire sur quelqu'un*, s'en rapporter à lui, mettre en lui sa confiance. *Est-ce sur un rival qu'il faut s'en reposer?* (Rac.) *Ah! sans doute on s'en peut reposer sur ma foi.* (Id.) *C'est sur vous que mon cœur se repose.* (La Chauss.) || Fam. *Se reposer sur ses lauriers*, demeurer inactif après un succès. || **Reposé**, ée, p. pass. || *Un teint reposé*, frais. || **À tête reposée**, loc. adv. Mûrement, avec réflexion.

REPOSOIR, n. m. Autel élevé, le jour de la Fête-Dieu, sur le passage de la procession, pour y faire reposer le saint sacrement.

REPOUSSANT, ANTE, adj. Qui inspire de l'aversion, du dégoût : *Laidéur repoussante.* *Manières repoussantes.*

REPOUSSEMENT, n. m. En parl. d'une arme à feu, Action de repousser.

REPOUSSER, v. tr. Rejeter, renvoyer : *On lui avait poussé la balle, il la repoussa avec la même force.* (Ac.) || Faire reculer quelqu'un : *Repousser les ennemis.* || Fig. *On ne voit que des rochers affreux, dont l'aspect repousse le navigateur.* (Rayn.) || Fig. *Repousser quelqu'un avec perte*, lui faire subir un grand échec. || *Repousser une demande*, l'écarter, la rejeter. || *Repousser une calomnie*, la réfuter hautement. || *Repousser une tentation*, la rejeter de son esprit : *Hé! repoussez,*

madame, une injuste terreur! (Rac.) || Pousser de nouveau : *Cet arbre a repoussé de plus belles branches.* || v. intr. Même sens : *Ces ormes repoussent déjà. Ses cheveux repousseront en plus grande quantité.* || En parl. d'un fusil dont la crosse frappe rudement l'épaule, quand on le tire : *Ce fusil repousse.* || Fig. et fam. *Il a une figure qui repousse*, qui cause de la répugnance, de l'antipathie. || **Repoussé**, ée, p. pass.

REPOUSSOIR, n. m. Cheville de fer qui sert à faire sortir une autre cheville. || T. de peint. Objets vigoureux de couleur ou d'ombre, qu'on place sur le devant d'un tableau, pour faire paraître les autres objets plus éloignés.

REPRÉHENSIBLE, adj. Digne de blâme : *Quiconque enfreint la liberté est coupable, et par conséquent repréhensible.* (Cous.) || SYN. V. BLÂMABLE.

REPRÉHENSION, n. f. Réprimande, blâme : *On souffre aisément des repréhensions, mais on ne souffre point la raillerie.* (Mol.)

REPRENDRE, v. tr. (Il se conj. c. prendre.) Prendre de nouveau : *Reprendre une ville.* *Reprendre un domestique.* || Fig. *La terre reprend tout ce qu'elle a donné pour le rendre encore.* (Fén.) || Saisir : *Je reprends sur-le-champ le papier et la plume.* (Boil.) *Abner, auprès du roi reprenez votre place.* (Rac.) || Rejoindre quelqu'un pour l'emmener : *Tu peux m'attendre ici; je viendrai te reprendre.* (Dest.) || *La goutte l'a repris*, il a eu une nouvelle attaque de goutte. || *Reprendre un chemin*, y rentrer après l'avoir quitté. || Fig. *Reprendre le dessus*, regagner l'avantage perdu. || Fam. *On ne m'y reprendra plus*, je ne m'exposerai plus au même danger. || Continuer ce qui avait été interrompu : *Reprenons notre lecture, la conversation.* *Il a repris son train de vie accoutumé.* || *Reprendre une instance*, continuer un procès qui avait été interrompu. || *Reprendre une histoire de plus haut*, la raconter en commençant d'un temps plus éloigné. || *Reprendre les choses de plus haut*, remonter aux principes généraux. || Absol. *Reprit-il*, il reprit, expressions qui, dans un dialogue, indiquent qu'on fait parler de nouveau l'un des interlocuteurs. || *Reprendre une pièce*, la remettre au théâtre. || *Reprendre un mur*, le réparer. || *Reprendre un mur sous œuvre*, en sous-œuvre, en rétablir les fondements. || Fig. *Reprendre sous œuvre un projet, un ouvrage*, y travailler sur le même plan, mais avec certaines modifications. || *Reprendre une étoffe*, etc., en rejoindre les parties rompues. || Recouvrer : *Les forêts ont repris leur beauté naturelle.* (J.-B. R.) || *La nature ne manque jamais de reprendre ses droits.* (Buff.) || *Reprendre haleine*, se reposer afin d'être en état de travailler avec plus d'ardeur. || Réprimander, blâmer, trouver à redire : *Ne vous rendez pas des qu'un sot vous reprend.* (Boil.) *C'est se taxer hautement d'un défaut, que se scandaliser qu'on le reprenne.* (Mol.) || Par extens. Corriger : *Rien ne reprend mieux la plupart des hommes que la peinture de leurs défauts.* (Mol.) || v. intr. En parl. des végétaux, Prendre de nouveau racine : *Cet arbre a bien repris.* || En parl. des chairs, Se rejoindre, se refermer. || Se rétablir d'une maladie : *Le malade commence à reprendre.* || *Ce drame a repris*, il s'est relevé après avoir été mal accueilli. || Recommencer, revenir : *Le froid reprend. Cette mode a repris. La fièvre a repris.* (Mad. Sév.) || **Se reprendre**, v. pr. En parl. des chairs, Se rejoindre, se refermer. || Fig. Se corriger, se retracter de quelque chose qu'on a mal dit : *Il a mal prononcé d'abord, mais il s'est repris.* || **Repris**, ise, p. pass. || Fam. *Fous y voilà repris*, vous vous êtes remis dans un cas fâcheux. || *Un homme repris de justice*, qui a déjà subi une condamnation pénale. || Subst. *Un repris de justice.* || SYN. V. CORRIGER.

REPRÉSAILLE, n. f. (*Ripresaglia*; ital.) Mauvais traitement qu'on fait subir à l'ennemi dont on a été maltraité : *La représaille est permise.* (Ac.) || Il s'empl. plus souv. au plur. : *Les croisades furent les représailles naturelles de l'invasion arabe.* (Mich.) || Fig.

User de **REPRÉSAILLES**, repousser une injure par une autre injure.

REPRÉSENTANT, n. m. Celui qui représente une autre personne, qui a des pouvoirs pour agir en son nom. || T. de jurispr. Celui qui est appelé à une succession, comme exerçant les droits d'une personne prédécédée. || Celui qui est subrogé aux droits d'un héritier par suite de vente, d'échange, etc. || Fonctionnaire nommé par élection à une assemblée législative.

REPRÉSENTATIF, **IVE**, adj. Qui représente : *Les ambassadeurs ont le caractère REPRÉSENTATIF.* || Il se dit de la forme de gouvernement où la nation nomme des représentants chargés de faire les lois : *Dans le gouvernement REPRÉSENTATIF, la loi est l'expression de la volonté générale.* (Dupin.) || *Assemblée REPRÉSENTATIVE*, composée de représentants.

REPRÉSENTATION, n. f. Action de représenter, de mettre devant les yeux : *On exige la REPRÉSENTATION de son passe-port.* || Objet exprimé par la peinture, le dessin, etc. : *La REPRÉSENTATION d'une bataille.* || Action de jouer des pièces de théâtre : *Je suis bien loin de m'enorgueillir du succès passager de quelques REPRÉSENTATIONS.* (Volt.) || Manière de vivre d'une personne distinguée par son rang, sa dignité, sa fortune : *Ce gouverneur néglige trop la REPRÉSENTATION.* || Figure noble, belle prestance : *Ce magistrat a une REPRÉSENTATION qui impose.* || T. de jurispr. Droit que l'on a de recueillir une succession comme représentant d'une personne prédécédée. || Corps des représentants d'un peuple : *La REPRÉSENTATION nationale.* || Objection, remontrance mesurée : *Ces REPRÉSENTATIONS furent appuyées par madame de Maintenon.* (Volt.)

REPRÉSENTER, v. tr. Présenter de nouveau ; Ne me **REPRÉSENTEZ** plus cet homme-là. || Exhiber, exposer devant les yeux : **REPRÉSENTER** sa patente, son passe-port, son certificat de vie. || Mettre dans l'esprit, rappeler le souvenir : *La vue de ce château me REPRÉSENTE encore les fêtes qui s'y donnaient dans ma jeunesse.* (Ac.) || Réfléchir l'image d'un objet : *Cette glace REPRÉSENTE fidèlement les objets.* || Figurer par la peinture, la gravure, etc. : *Cette estampe REPRÉSENTE la Sainte Famille.* || Exprimer, peindre par le discours : *Quelle fut d'abord votre surprise, et qui peut la REPRÉSENTER ?* (Fén.) || Jouer en public une pièce de théâtre, y faire un personnage. || Tenir la place, agir au nom de quelqu'un : *Songez à tous ces rois que vous REPRÉSENTEZ.* (Rac.) || Remonter, faire observer, faire envisager : *Il me REPRÉSENTA l'honneur et la patrie.* (Rac.) || Il les assura qu'il **REPRÉSENTERAIT** au roi l'injustice de ses défiances. (Volt.) || v. intr. Avoir une belle figure, un maintien imposant. || Recevoir beaucoup de monde, bien remplir les honneurs de sa place, de sa fortune : *Il serait aussi pénible de toujours REPRÉSENTER que de toujours méditer.* (Buff.) || **Se représenter**, v. pr. Se présenter de nouveau : *Qu'il ne se REPRÉSENTE plus devant moi.* || Se rappeler le souvenir de, se figurer : *En revoyant ce lieu, il se REPRÉSENTA vivement la perte qu'il y avait faite.* (Ac.) **REPRÉSENTEZ-VOUS** un véritable chrétien, et vous avouerez qu'il n'est rien de plus grand sur la terre. (Mass.) || **Représenté**, **ée**, p. pass.

SYN. **REPRÉSENTER**, **REMONTRER**. *Représenter*, c'est donner avec bienveillance un conseil que dicte la raison et que la prudence inspire ; *remontrer*, c'est faire envisager la gravité d'un acte accompli, ou les conséquences fâcheuses d'un projet, d'une résolution.

REPRESSIF, **IVE**, adj. Qui réprime : *Contre la licence de la presse le seul remède est une forte loi REPRESSIVE.* (Chateaub.)

REPRESSION, n. f. Action de réprimer : *La REPRESSION des abus, des crimes.*

RÉPRIMABLE, adj. Qui doit ou peut être réprimé : *Une licence, un abus RÉPRIMABLE.*

RÉPRIMANDE, n. f. Répréhension, blâme public, correction avec autorité : *Cela mérite RÉPRIMANDE.*

RÉPRIMANDER, v. tr. Reprendre quelqu'un avec

autorité : *Quel droit a-t-il de vous RÉPRIMANDER ?* || **Réprimandé**, **ée**, p. pass. || **SYN.** **F. CORRIGER**, **BLÂMER**.

RÉPRIMANT, **ANTE**, adj. Qui réprime, qui peut réprimer : *Motif RÉPRIMANT. Force RÉPRIMANTE.*

RÉPRIMER, v. tr. (*Reprimere*; lat.) Arrêter l'effet, le progrès d'une chose : **RÉPRIMER** l'effervescence du sang. || Contenir : *Le cheval sait RÉPRIMER ses mouvements.* (Buff.) || Moral. : *Il faut RÉPRIMER ses passions.* (Ac.) **RÉPRIME** une ardeur périlleuse. (J.-B. R.) || **Réprimé**, **ée**, p. pass.

REPRISE, n. f. Continuation de ce qui avait été interrompu : *Ce poème a été imprimé à plusieurs REPRISES.* || T. de mar. Navire repris à l'ennemi. || Remise à la scène d'une pièce de théâtre. || Couplet d'une chanson qu'on répète et qui sert de refrain. || T. de mus. Partie d'un air qu'on doit exécuter une seconde fois. || Par analog. *On entend le rossignol, on désire une REPRISE.* (Buff.) *On a compté dans le ramage du rossignol seize REPRISES différentes.* (Id.) || T. de fin. Ce qu'un comptable a droit de porter en dépense. || Au plur. T. de jurispr. Somme que chacun des époux a droit de prélever sur la succession avant partage. || Réparation faite à un mur. || Racommodage à l'aiguille que l'on fait à un tissu. || T. de jeu. Partie dont le nombre de coups est limité : *On jouera quelques REPRISES d'homme ou de lansquenets.* (Danc.) || T. de man. Chaque partie d'une leçon d'équitation.

REPRISER, v. tr. Faire des reprises dans une étoffe. || **Reprisé**, **ée**, p. pass.

RÉPROBATEUR, **TRICE**, adj. (*Reprobare*; lat.) Qui exprime la réprobation : *Un ton RÉPROBATEUR.*

RÉPROBATION, n. f. Jugement de Dieu contre les pécheurs impénitents : *Vous reconnaissez vous-même la RÉPROBATION des Juifs à leur humiliation.* (B. de St-P.) || Blâme sévère : *Encourir la RÉPROBATION des gens de bien.*

REPROCHABLE, adj. Qui mérite des reproches : *Action, faute REPROCHABLE.* || T. de procéd. Récusable : *Témoins, témoignages REPROCHABLES.*

REPROCHE, n. m. Ce qu'on dit à une personne pour la blâmer, pour lui faire honte : *Le reproche le plus léger est bien lourd sur le cœur.* (La Br.) *On a peu de REPROCHES à faire à ceux qui ne s'en font point.* (Duclos.) || *Homme sans REPROCHE*, à qui on ne peut rien reprocher. || Au plur. T. de procéd. Raisons que l'on produit pour récuser des témoins. || **Sans reproche**, loc. adv. Sans prétendre faire des reproches.

REPROCHER, v. tr. (*Reprobare*; lat.) Objecter à quelqu'un une chose blâmable, fâcheuse : *Ne REPROCHER jamais mon trépas à mon père.* (Rac.) || **REPROCHER** un service, un bienfait à quelqu'un, les lui rappeler pour l'accuser de les avoir oubliés. || Fam. **REPROCHER** les morceaux à quelqu'un, lui reprocher ce qu'il mange. || T. de procéd. **REPROCHER** des témoins, alléguer des raisons pour les récuser : *A mesure qu'il se présentait un témoin, il commençait par le REPROCHER, le récuser, l'injurier, avant même qu'il eût parlé.* (Beaum.) || **Se reprocher**, v. pr. Se faire des reproches : *Il n'y a pour l'homme qu'un vrai malheur, c'est d'avoir quel que chose à se REPROCHER.* (La Br.) || Se refuser : *L'avare se REPROCHE le nécessaire, plutôt que de toucher à son trésor.* || **Reproché**, **ée**, p. pass. *Toutes les fautes REPROCHÉES à la tyrannie peuvent être attribuées à la servilité.* (Ségu.) *Un bienfait REPROCHÉ tint toujours lieu d'offense.* (Rac.)

REPRODUCTEUR, **TRICE**, adj. Qui reproduit, qui sert à reproduire.

REPRODUCTIBILITÉ, n. f. Faculté d'être reproduit.

REPRODUCTIBLE, adj. Qui peut être reproduit. **REPRODUCTION**, n. f. Multiplication des êtres. || T. de botan. Moyen de perpétuer, de multiplier les végétaux : *La greffe, les boutures, etc., sont des moyens de REPRODUCTION.* || Parties qui succèdent à celles qui ont été mutilées ou arrachées.

REPRODUIRE, v. tr. Produire de nouveau : *La*

plupart des arbres coupés jusque sur leurs racines REPRODUISENT un nouveau plant. || Présenter de nouveau : *Ce plaideur n'a fait que REPRODUIRE des moyens déjà écartés.* || **Se reproduire**, v. pr. Se produire, se montrer de nouveau. || **SE REPRODUIRE dans le monde**, 1^e. commencer à fréquenter le monde, la société. || **Reproduit**, *ite*, p. pass.

REPROUVER, v. tr. Prouver de nouveau, prouver surabondamment. || **Reprouvé**, *ée*, p. pass.

REPROUVER, v. tr. Rejeter, blâmer, condamner une chose : *Le comique larmoyant est un genre que REPROUVENT les critiques d'un goût sévère.* (Ac.) || T. de théolog. Destiner aux peines éternelles : *Dieu REPROUVA Saul pour sa désobéissance.* (Ac.) || **Reprouvé**, *ée*, p. pass. || adj. *Il n'y a jamais eu de sentiments plus REPROUVÉS.* (Relz.) || n. m. Celui qui est destiné aux peines éternelles : *Les mêmes dangers qui sont des écueils pour les REPROUVÉS deviennent des occasions de mérite pour les justes.* (Mass.) || *Figure de reprouvé*, figure sinistre, qui annonce une âme perverse. || SYN. V. **DÉSAPPROUVER**.

REPS, n. m. Étoffe de soie très-forte.

REPTILE, n. m. (*Reptilis*; lat.) Tout animal dépourvu de pieds et qui rampe. || Tout animal qui a les pieds si courts, qu'il semble se traîner sur le ventre. || Fig. et fam. *C'est un REPTILE*, c'est un homme qui se sert de moyens bas et vils pour s'avancer ou pour nuire aux autres. || adj. *Insecte REPTILE*.

RÉPUBLICAIN, AINE, adj. (*Res*, chose; *publica*, publique; lat.) Qui appartient à la république : *Le gouvernement RÉPUBLICAIN est celui où le peuple en corps a la souveraine puissance.* (Montesq.) || Qui affectionne le gouvernement républicain : *Âme RÉPUBLICAINE. Esprit RÉPUBLICAIN.* || Subst. **RÉPUBLICAIN**, *je sers la monarchie; philosophe, j'honore la religion.* (Chateaub.)

RÉPUBLICANISME, n. m. Affection d'opinion républicaine. || Qualité, sentiment de républicain.

RÉPUBLIQUE, n. f. (*Res*, chose; *publica*, publique; lat.) Gouvernement de plusieurs; État gouverné par plusieurs : *RÉPUBLIQUE démocratique, aristocratique, oligarchique. La RÉPUBLIQUE romaine.* || Par extension. Toute sorte de gouvernement : *Le mépris des lois est le fléau de toute RÉPUBLIQUE.* || *La RÉPUBLIQUE des lettres*, les gens de lettres : *La critique est permise dans la RÉPUBLIQUE DES LETTRES.* (Lamotte.) || Par analog. *Deux lois suffisent pour régler la RÉPUBLIQUE CHRÉTIENNE : l'amour de Dieu et celui du prochain.* (Pasc.) || *C'est une petite RÉPUBLIQUE*, se dit d'une famille nombreuse, ou d'une maison où il y a beaucoup d'habitants.

RÉPUDIATION, n. f. Action de répudier.

RÉPUDIER, v. tr. (*Repudiare*; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Renvoyer sa femme suivant les formes légales. || Fig. Rejeter, repousser : *RÉPUDIER sa croyance.* || T. de jurispr. **RÉPUDIER un legs**, y renoncer. || **Répu-dié**, *ée*, p. pass.

RÉPUGNANCE, n. f. Sorte d'aversion pour quelqu'un, pour quelque chose : *La piété elle-même a ses RÉPUGNANCES et ses dégoûts.* (Mass.)

RÉPUGNANT, ANTE, adj. Contraire, opposé : *Proposition RÉPUGNANTE à la foi, à la raison.*

RÉPUGNER, v. intr. (On pron. *pu-gné*.) (*Repugnare*; lat.) Être opposé, contraire : *Sa vie RÉPUGNE à sa doctrine.* || Absol. *Cela RÉPUGNE*, cela se contredit. || Avoir de la répugnance : *La mère du futur RÉPUGNAIT à ce mariage.* (Ac.) || Inspirer de la répugnance : *La supercherie RÉPUGNE à un vieux soldat.* (C. Del.)

RÉPULLULER, v. intr. Renaître en grande quantité.

RÉPULSIF, IVE, adj. (*Repulsus*; lat.) Qui repousse : *Force RÉPULSIVE. Vertu RÉPULSIVE.*

RÉPULSION, n. f. Action de ce qui repousse, état de ce qui est repoussé : *L'attraction et la RÉPULSION.*

RÉPUTATION, n. f. Opinion publique, estime, renom : *Bonne, mauvaise RÉPUTATION. On aime la RÉPUTATION d'intégrité, mais on ne veut pas qu'elle coûte.*

(Mass.) || Absol., il se prend toujours en bonne part : *La RÉPUTATION est le plus magnifique tombeau que l'on puisse avoir.* (J.-J. R.) || *Il faut du temps pour que les RÉPUTATIONS mûrissent.* (Volt.) || En parl. des choses : *Les vins de Champagne sont en RÉPUTATION.* || SYN. V. **CONSIDÉRATION**.

RÉPUTER, v. tr. (*Reputare*; lat.) Estimer, présumer, croire, tenir pour : *Je RÉPUTAIS presque pour faux tout ce qui n'était que vraisemblable.* (Desc.) || **Réputé**, *ée*, p. pass. Censé : *Là toujours le héros passe pour sans pareil; et, fût-il touché et borgne, est réputé solus.* (Boil.)

REQUÉRABLE, adj. T. de jurispr. Qui doit être requis.

REQUÉRANT, ANTE, adj. T. de jurispr. Qui requiert, qui demande en justice : *Les parties REQUÉRANTES.* || Subst. : *Le REQUÉRANT, la REQUÉRANTE.*

REQUÉRIR, v. tr. (*Requirere*; lat.) (Il se conj. c. *acquérir*.) Prier de quelque chose : *C'est lui qui m'en a REQUIS.* || Plus souv. Sommer : *Je vous REQUIERS de faire telle chose.* || Réclamer : *REQUÉRIR la force publique.* || T. de pal. Demander en justice : *REQUÉRIR l'application de la loi.* || Fig. En parl. des choses, Demander, exiger : *Cela REQUIERT votre présence.* || **Requis**, *ise*, p. pass. *Soit fait ainsi qu'il est REQUIS.* (Dest.) || *Il a la taille REQUISE.* (Id.) *Avoir les qualités REQUISES.*

REQUÊTE, n. f. T. de jurispr. Demande par écrit présentée à qui de droit, et suivant certaines formes établies : *On ne connaît chez eux ni placets ni REQUÊTES.* (Boil.) || *Maître des REQUÊTES*, magistrat chargé de rapporter les requêtes au conseil d'État. || Fam. Supplique : *Permettez que j'arrête vos regards bienveillants sur cette humble REQUÊTE.* (C. Del.) || Demande verbale, simple prière : *Qu'à chacun Jupiter accorde sa REQUÊTE, nous lui rompons encor la tête.* (La F.) || *A la REQUÊTE de telle personne*, à sa réquisition.

REQUÊTE, n. f. Ton de chasse pour rappeler les chiens.

REQUÊTER, v. tr. T. de vén. Quêter de nouveau : *REQUÊTER le cerf.* || **Requêté**, *ée*, p. pass.

REQUIEM, n. m. (Mot latin.) (On pron. *Ré-cui-ème*.) Prière de l'Eglise pour les morts. || *Messe de REQUIEM*, messe pour le repos de l'âme d'un mort.

REQUIN, n. m. Gros poisson de mer très-vorace, du genre des Squalos ou chiens de mer.

REQUINQUER (SE), v. pron. Fam. et ironiq. Se parer d'une manière affectée : *Vous avez pris ce nom burlesque pour venir vous REQUINQUER à Paris.* (Le Sage.) || **Requiqué**, *ée*, p. pass.

REQUINT, n. m. T. de jurispr. féod. La cinquième partie du quint, que l'on payait à certains seigneurs, outre le quint, quand on vendait un fief dans leur mouvance.

RÉQUISITION, n. f. Action de requérir. || Demande faite par l'autorité, pour avoir à sa disposition des personnes ou des choses.

RÉQUISITOIRE, n. m. T. de procéd. Acte de réquisition fait par celui qui remplit dans un tribunal les fonctions du ministère public.

RESCINDANT, n. m. T. de prat. Demande tendante à faire annuler un acte, un jugement.

RESCINDER, v. tr. T. de prat. Casser, annuler un acte, un jugement. || **Rescindé**, *ée*, p. pass.

RESCISION, n. f. T. de prat. Annulation d'un acte, d'un partage, etc. : *Il ne s'agissait alors entre nous que de lettres de RESCISION.* (Beaum.)

RESCISOIRE, n. m. T. de prat. Motif pour lequel on s'est pourvu contre un acte, un jugement.

RESCRIPTION, n. f. (*Rescriptio*; lat.) Ordre, mandement par écrit pour toucher une somme.

RESCRIT, n. m. Réponse des empereurs romains aux consultations des gouverneurs de provinces, des juges, etc. : *Les décrets prononcés authentiquement dans le sénat sur les RESCRITS des princes.* (Boss.) || Réponse du pape sur des questions de théologie.

RÉSEAU, n. m. (*Retiolum*; lat.) Petit rets : *Je ne songerai plus que rencontres funestes, que faucons, que réseaux.* (La F.) || Tissue de fil, de soie, etc., en forme de rets : *Le laiton en réseaux façonné.* (Campan.) || T. d'anat. Entrelacement de vaisseaux de nerfs, etc.

RÉSÉDA, n. m. (Mot lat.) Plante herbacée, d'une odeur fort agréable.

RÉSERVATION, n. f. Action par laquelle on réserve. || Droit que le pape se réserve de conférer certains bénéfices dans les pays d'obédience. || Droits qu'on s'est réservés dans un acte.

RÉSERVE, n. f. (*Reservare*; lat.) Action de réserver : *Dans ce contrat il a fait plusieurs réserves.* || Au plur. Choses réservées : *Les réserves de sa terre montent plus haut que ce qui est affermé.* (Ac.) || Partie de l'armée qu'on n'appelle sous les drapeaux que quand les circonstances l'exigent. || Troupes, vaisseaux qu'on tient, un jour de bataille, à distance de l'action, pour les diriger sur les points faibles ou menacés. || T. de chasse. Canton réservé pour celui à qui la chasse appartient. || Bois de réserve, ou **RÉSERVE**, partie de bois qu'on laisse croître en futaie. || Moral. Discretion, circonspection : *Il expose ses raisons en présentant les arguments de l'évidence avec la réserve du doute.* (Maury.) || **À la réserve de**, loc. prépos. À l'exception. || **Sans réserve**, loc. adv. Sans exception. || **En réserve**, loc. adv. À part, de côté : *Il a mis une forte somme en réserve.*

RÉSERVER, v. tr. (*Reservare*; lat.) Retenir quelque chose d'un tout : *Réserver une part du butin.* || Garder pour un autre temps, pour un autre usage; ménager pour une autre occasion : *Il est bon de réserver quelque argent pour les besoins imprévus.* (Ac.) || En parl. des personnes. Destiner : *A quel indigne honneur n'avais-tu réservé?* (Rac.) *Dieux, nous réserviez-vous à ce dernier outrage?* (Volt.) || **Se réserver**, v. pr. Garder, retenir pour soi : *Sa prodigue amitié ne se réserve rien.* (Rac.) || Dans un sens analogue : *Je me réserve pour une autre occasion.* (Ac.) || **Réservé**, ée, p. pass. *A quels mortels regrets ma vie est réservée!* (Rac.) *Méritez les lauriers qui vous sont réservés.* (Boil.) || **Cas réservés**, péchés dont on ne peut recevoir l'absolution que du pape ou de l'évêque. || adj. Discret, circonspect, retenu en paroles : *On ne saurait être trop réservé à parler de soi.* (Ac.) *Nos délassements mêmes doivent avoir je ne sais quoi de décent, de réservé, de sérieux.* (Mass.) || Subst. *Il fait le réservé.*

RÉSERVOIR, n. m. Lieu où l'on amasse les eaux : *Un grand réservoir.* || Par extens. Tout endroit où l'eau s'accumule : *Les eaux tombent des hautes montagnes, où leurs réservoirs sont placés.* (Fén.) || Fig. *La mer et la terre sont des réservoirs toujours ouverts aux besoins du sauvage.* (Rayn.) || *L'estomac est un réservoir qui reçoit tous les aliments.* (Fén.) || Bassin où l'on conserve le poisson. || T. d'anat. Toute cavité du corps humain dans laquelle s'amasse un fluide : *Le réservoir des larmes.*

RÉSIDENT, ANTE, adj. Qui réside : *Le lieu où il est résident, où elle est résidente.*

RÉSIDENCE, n. f. Demeure ordinaire : *Qui n'a pas le don de cacher ce qu'il pense, doit faire en ce pays fort peu de résidence.* (Mol.) || Séjour obligé dans le lieu où l'on exerce quelque fonction. *Mais à l'ambition d'opposer la prudence, c'est aux prélats de cour prêcher la résidence.* (Boil.) || Lieu où réside un prince. || Emploi, dignité de résident.

RÉSIDENT, n. m. Envoyé qui réside auprès d'un souverain étranger, et qui est moins qu'un ambassadeur et plus qu'un agent.

RÉSIDER, v. intr. (*Residere*; lat.) Faire sa demeure ordinaire en quelque endroit : *Il réside ordinairement à Paris.* || Absol. Demeurer dans le lieu où l'on exerce une fonction : *C'est à Rouen qu'il réside.* || Fig. *Le monde se vante que l'honneur et la véritable probité ne résident que chez lui.* (Mass.) || Fig. Exister dans : *Songez qu'en cet enfant tout Israël réside.* (Rac.)

RÉSIDU, n. m. T. de com. Reliquat : **Résidu de**

compte. || Vieux. || T. de chim. Reste des substances soumises à l'action de divers agents.

RÉSIGNANT, n. m. (On pron. *zi-gnan*.) Celui qui résigne un office, un bénéfice.

RÉSIGNATAIRE, n. m. Celui à qui on a résigné un office, un bénéfice.

RÉSIGNATION, n. f. T. de jurispr. Abandon en faveur de quelqu'un. || Action de résigner un office, un bénéfice. || Moral. Soumission à la volonté de Dieu : *Il n'y a de consolation que dans une résignation entière à la volonté d'un Être suprême.* (Volt.) || Soumission à son sort : *Il a subi sa disgrâce avec résignation.*

RÉSIGNER, v. tr. (*Resignare*; lat.) Se démettre d'un office, d'un bénéfice, etc. : *Résigner une charge* | *Je verrai si plus tard il faut que je résigne un droit qui m'appartient.* (C. Del.) || *Résigner son âme à Dieu*, la remettre entre les mains de Dieu. || **Se résigner**, v. pr. Se soumettre à la volonté divine, à son sort : *Je me résigne à la volonté de Dieu.* || Suiv. d'un infin. *Ils se résignent à voir l'étranger assis en maître à leur propre foyer.* (A. Thierr.) || **Résigné**, ée, p. pass. *Je suis résigné à tout.*

RÉSILIATION, n. f. Résolution, annulation d'un acte : *La résiliation d'un contrat, d'un bail.*

RÉSILIER, v. tr. (*Resilire*; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Annuler : *Résilier un bail, une vente.* || **Résilié**, ée, p. pass.

RÉSILLE, n. f. (Il mouill.) Espèce de filet qui enveloppe les cheveux : *Les roses que tes filles suspendent, en dansant, aux nœuds de leurs résilles.* (C. Del.)

RÉSINE, n. f. (*Resina*; lat.) Matière inflammable, grasse et onctueuse, qui sunte des pins et des sapins, etc. : *Le camphre est une espèce de résine.* (Ac.) *Une odeur de résine remplissait la chambre.* (Mérim.)

RÉSINEUX, **EUSE**, adj. Qui produit la résine : *Arbre résineux.* || Qui est de la nature de la résine : *Odeur résineuse.*

RÉSIPISCENCE, n. f. (*Resipiscentia*; lat.) Reconnaissance de sa faute avec amendement : *Il les exhorte à revenir à résipiscence.* (Rac.)

RÉSISTANCE, n. f. Qualité par laquelle un corps résiste à l'action d'un autre corps : *Il est difficile de graver sur les pierres dures, à cause de la résistance de la matière.* (Ac.) || *Pièce de résistance*, pièce de viande où il y a beaucoup à manger. || Obstacle, difficulté : *Je voulais pousser la porte, mais je sentis quelque résistance.* (Ac.) || Défense de l'homme et des animaux contre ceux qui les attaquent : *On ne le vaincra qu'après une longue résistance.* (Montesq.) *L'être le plus faible a l'instinct de la résistance.* (J.-J. R.) || Fig. Opposition : *Dès que les princes se livrent au vice, leurs passions ne trouvent pas plus de résistance que leurs ordres.* (Mass.)

RÉSISTER, v. intr. (*Resistere*; lat.) Ne pas céder au choc, à l'impression d'un autre corps : *Le marbre résiste plus au ciseau que la pierre commune.* (Ac.) || Opposer la force à la force; se défendre : *Comment résister à tant d'armées?* (Fléch.) *Cent murs n'ont pu te résister.* (Boil.) || Fig. et moral. S'opposer aux desseins, aux volontés; tenir ferme contre quelque chose de puissant : *Résister à la volonté des dieux.* (Montesq.) *Quel cœur résisterait à des attrait si doux?* (J.-B. R.) || Supporter facilement la peine, le travail : *Plus les chameaux sont gras, plus ils sont capables de résister à de longues fatigues.* (Buff.) || Fam. Endurer quelque chose : *Il fait ici une si grande fumée, qu'on n'y saurait résister.* (Ac.)

RÉSOLUBLE, adj. T. didact. Qui peut être résolu.

RÉSOLUMENT, adv. Avec une ferme résolution : *Tout résolument je veux que tu te taises.* (Mol.) || Hardiment, avec courage : *Il va résolument au combat.*

RÉSOLUTIF, **IVE**, adj. T. de méd. Il se dit des remèdes qui déterminent la résolution des tumeurs, etc. : *Les eaux minérales sont résolutives.*

RÉSOLUTION, n. f. (*Resolutio*; lat.) T. de chim. Réduction d'un corps en ses premiers principes. ||

Cessation totale de consistance. || T. de méd. Action par laquelle on ramène une partie tuméfiée à son état naturel : *Résolution d'une tumeur.* || T. de jurispr. Cassation d'un bail, d'un contrat, etc. || Décision d'une question, d'une difficulté : *La résolution d'un problème.* || Projet arrêté, détermination : *Ces grandes résolutions, que changeront-elles à votre malheur éternel, si la mort les prévient ?* (Mass.) || Par extens. Fermeté, courage : *Jamais les Vénitiens ne montrèrent plus de résolution.* (Volt.) || Un homme de *Résolution*, qui exécute avec fermeté ce qu'il a entrepris. || SYN. *V. Décision.*

RÉSOLUTOIRE, adj. T. de jurispr. Qui entraîne la résolution d'un acte : *Clause résolutoire.*

RÉSOLVANT, ANTE, adj. T. de méd. Qui résout : *Un remède résolvant.* || Subst. *Un résolvant.*

RÉSONNANCE, n. f. Prolongation de la durée du son : *Une oreille fine démêle les résonnances.*

RÉSONNANT, ANTE, adj. Sonore : *Cette église, cette voûte est bien résonnante.* || Qui a beaucoup de son : *Une voix claire et résonnante.*

RÉSONNEMENT, n. m. Renvoi du son, retentissement : *Le résonnement de cette voûte nuit à la voix.*

RÉSONNER, v. intr. (*Resonare*; lat.) Renvoyer le son : *L'airain guerrier résonne.* (Lam.) || Fig. *Je ne sais quoi de tendre et de mélodieux résonnait dans sa voix.* (Campen.) || Retentir : *L'Olympe épouvanté résonne des cris des vaincus, du vainqueur.* (Del.) || Fig. *Tout résonnait du bruit de ses exploits, on en parlait partout.* || Avoir du son : *Ma voix chevrote un peu, mais son timbre résonne.* (C. Del.)

RÉSORPTION, n. f. Action d'absorber de nouveau.

RÉSOUTRE, v. tr. (*Resolvere*; lat.) (*Je résous, tu résous, il résout, nous résolvons, vous résolvez, ils résolvent; je résolvais; je résolus; je résoudreai; je résoudreais; résous, résolvons, résolvez; que je résolve, que nous résolvions; que je résolusse; résolvant.*) Détruire l'union qui existe entre les parties d'un tout : *Le feu résout le bois en cendre, en fumée.* (Ac.) || T. de méd. Faire disparaître peu à peu sans suppuration : *Les frictions résolvent les tumeurs.* (Ac.) || Décider une question : *On a résout vingt fois ce problème.* || T. de jurispr. Casser, annuler un acte. || Décider, déterminer une chose : *Que faire et que résoudre en ce pressant danger ?* (Andr.) *En vain une fièvre déesse d'Énée a résolu la mort.* (J.-B. R.) || Déterminer quelqu'un à : *Rien n'a pu te résoudre à quitter des malheureux.* (J.-B. R.) || **Se résoudre**, v. pr. Être dissous, changé en : *La glace se résout en eau.* (Buff.) || Fig. *Tout ce que vous dites là se résout à rien.* || Se déterminer à : *Je n'ai pu me résoudre à me cacher dans l'ombre.* (Rac.) || **Résolu**, ue, p. pass. Sa mort est résolue. (Id.) || adj. Décidé : *Me voilà résolu, je veux partir.* (Id.) Déterminé, hardi : *Il ne craint rien; il est très-résolu.* || Fam. Subst. *Il faut bien le résolu.* || **Résous**, p. pass. masc. Il ne se dit que des choses qui se changent en d'autres : *Brouillard résous en pluie.*

RESPECT, n. m. (*Respectus*; lat.) Égard, relation : *La même proposition est vraie et fausse sous divers respects.* (Ac.) || Vieux. || Vénération, déférence à cause du caractère, de l'âge, etc. : *Le respect est un hommage rendu à une supériorité quelconque.* (Alibert.) *Le respect qu'on obtient des Arabes est en raison du luze qu'on étale.* (Lam.) || *Sauf le respect que je vous dois; sauf votre respect*, termes dont on se sert quand on veut dire quelque chose qui pourrait choquer les personnes à qui l'on parle. || *Assurer quelqu'un de son respect, de ses respects, etc.*, formules de compliment. || *Rendre, présenter ses respects à quelqu'un*, l'assurer de son respect. || *Tenir quelqu'un en respect*, lui imposer. || *Respect humain*, crainte qu'on a du jugement et des discours des hommes : *Le respect humain n'arrête pas les grands.* (Mass.)

RESPECTABLE, adj. Digne de respect : *Les grands doivent respecter la religion, qui seule les rend eux-mêmes respectables.* (Mass.) || Ironiq. *Une femme en colère est toujours respectable.* (C. Del.)

RESPECTER, v. tr. (*Respicere*; lat.) Porter respect, honorer, vénérer : *Tout respecte, tout craint votre majesté sainte.* (J.-B. R.) *Ceux qui ont cessé de craindre le pouvoir peuvent encore respecter l'autorité.* (Montesq.) || *On doit des malheureux respecter la misère.* (Crébill.) || Fig. Épargner, ne point détruire : *Le temps respecte les noms illustres.* (Ac.) *Quel doigt a marqué à la mer, sur son rivage, la borne qu'elle doit respecter ?* (Fén.) || **Se respecter**, v. pr. Garder les bienséances convenables : *Toujours dans ses pareils il se faut respecter.* (Volt.) || *Tous les hommes doivent se respecter mutuellement.* (Mad. Stael.) || **Respecté**, ée, p. pass.

RESPECTIF, IVE, adj. Qui a rapport à chacun en particulier : *Droits, intérêts respectifs.* || Qui est réciproque : *Prétentions respectives.*

RESPECTIVEMENT, adv. D'une manière respectueuse : *Ils ont présenté respectivement leurs requêtes.* Réciproquement : *Ils se sont respectivement obligés.*

RESPECTUEUSEMENT, adv. Avec respect : *Parler respectueusement à quelqu'un.*

RESPECTUEUX, EUSE, adj. Qui témoigne du respect : *Jamais homme ne fut plus modeste, plus mesuré, plus respectueux.* (St-Sim.) || En parl. des choses, Qui marque du respect : *Termes respectueux. Il est souvent plus respectueux de se taire que de parler.* (Ac.)

RESPIRABLE, adj. Qu'on peut respirer : *Les gaz respirables.*

RESPIRATION, n. f. Action de respirer : *La respiration est beaucoup plus étendue chez les oiseaux que chez tous les autres animaux.* (Cuv.)

RESPIRATOIRE, adj. T. de physiol. Qui sert, qui a rapport à la respiration : *Organes respiratoires.*

RESPIRER, v. intr. (*Respirare*; lat.) Atirer l'air dans sa poitrine, et le repousser dehors : *Si l'air était plus épais, nous ne pourrions respirer.* (Fén.) || Vivre : *Parlez-moi de mon fils, dites-moi s'il respire.* (Volt.) || Fig. *L'enthousiasme respire dans ses ouvrages.* (Cuv.) *L'amour du bien public respire dans toutes ses paroles*, toutes ses paroles montrent qu'il est animé de l'amour du bien public. || Fig. Prendre quelque relâche après un travail, une épreuve pénible : *Donnez-moi seulement le temps de respirer.* (Rac.) *Laissez respirer vos peuples de leur accablement.* (Mass.) || v. tr. *De quel front cet ennemi de Dieu vient-il infecter l'air qu'on respire en ce lieu ?* (Rac.) || Fig. *C'est la mort qu'ici vous respirez.* (C. Del.) || Marquer, annoncer, témoigner vivement : *Le madrigal... respire la douceur, la tendresse et l'amour.* (Boil.) *Tous mes écrits respirent la justice et la bienfaisance.* (Gaill.) || Désirer ardemment : *Il ne respirait que la grandeur de l'État.* (Boss.) *Ne respirer que guerre et que vengeance.* (Rac.) || *Respirer après quelque chose*, souhaiter quelque chose ardemment, avec passion. || **Respiré**, ée, p. pass.

RESPLENDIR, v. intr. (*Resplendere*; lat.) Briller d'un vif éclat : *Les soleils resplendent dans l'immensité.* (Lacép.) *Ces écailles resplendent de l'éclat de l'or.* (Cuv.)

RESPLENDISSANT, ANTE, adj. Qui resplendit : *L'étoile Sirius est d'un blanc resplendissant.* (Arag.)

RESPLENDISSEMENT, n. m. Grand éclat formé par l'expansion, par la réflexion de la lumière.

RESPONSABILITÉ, n. f. Obligation de répondre, d'être garant de certains actes : *La liberté suppose la responsabilité.* (Portalis.)

RESPONSABLE, adj. (*Respondere*; lat.) Qui répond, qui est garant de quelque chose : *Dans l'administration, tout fonctionnaire est responsable.* (Ac.)

RESPONSIF, IVE, adj. T. de pal. Qui contient une réponse : *Mémoire responsif.*

RESSAC, n. m. Refoulement violent des vagues après un choc impétueux contre un obstacle : *Nous abordâmes avec quelque difficulté, à cause d'un ressac assez violent.* (Chateaub.)

RESSAIGNER, v. tr. Saigner de nouveau. || v. intr.

Il se dit du sang qui recommence à couler : *Ma plaie RESSAIGNE.* || **Ressaigné, ée**, p. pass.

RESSAISIR, v. tr. Rentrer en possession d'une chose : *RESSAISIR un meuble. RESSAISIR le pouvoir.* || **Se ressaisir**, v. pr. *Je me suis RESSAISIS de mes effets.* || **Ressaïsi, ie**, p. pass.

RESSASSER, v. tr. Sasser de nouveau : *RESSASSER de la farine.* || Fig. et fam. Examiner à plusieurs reprises : *RESSASSER une question, un procès, un compte, un ouvrage.* || *RESSASSER quelqu'un*, examiner sa conduite avec soin, pour voir si l'on n'a rien à lui reprocher. || Fam. *RESSASSER les mêmes choses*, les répéter jusqu'à satiété. || **Ressassé, ée**, p. pass.

RESSAUT, n. m. T. d'archit. Saillie formée par quelque partie en dehors d'une ligne ou d'une surface. || Par analog. *Je m'assis au RESSAUT d'un rocher, les pieds pendants sur la vague.* (Chateaub.) || Passage brusque d'un plan horizontal à un autre.

RESSAUTER, v. tr. Sauter de nouveau : *RESSAUTER un fossé.* || v. intr. *Il sautait et RESSAUTAIT par-dessus la corde.* || T. d'archit. Faire des ressauts. || **Ressauté, ée**, p. pass.

RESSEMBLANCE, n. f. Rapport, conformité entre des personnes, entre des choses : *Pour bien juger de la RESSEMBLANCE des enfants à leurs parents, il ne faut pas les comparer dans les premières années.* (Buff.) || Fig. *Il n'y a point de vice qui n'ait une fausse RESSEMBLANCE avec quelque vertu.* (La Br.) *Il l'ama à cause de la RESSEMBLANCE de ses opinions avec les siennes.* (Chateaub.) || T. d'arts. Conformité entre la copie et le modèle : *Ce portrait-là n'est pas sans RESSEMBLANCE.* (C. Del.)

RESSEMBLER, v. intr. Avoir de la ressemblance avec quelqu'un ou quelque chose : *Ce fils RESSEMBLE à son père. Vous lui RESSEMBLEZ par tous les dons de l'âme.* (J.-B. R.) || T. d'arts. Offrir l'imitation exacte d'un objet : *Ce portrait vous RESSEMBLE beaucoup.* || Fam. *Cela ne RESSEMBLE à rien*, cela est de mauvais goût, bizarre. || **Se ressembler**, v. pr. Avoir du rapport, de la conformité : *Les jumeaux, d'ordinaire, se RESSEMBLENT beaucoup.* (Ac.) || *Les plaisirs se RESSEMBLENT tous.* (Mass.) || Prov. *Les jours se suivent et ne se RESSEMBLENT pas*, la vie est mêlée de biens et de maux. || *Ce peintre, ce musicien se RESSEMBLE*, il se répète, ses œuvres manquent de variété.

RESSEMLAGE, n. m. Action de ressemeler. || Résultat de cette action.

RESSEMLER, v. tr. (Il se conj. c. *appeler*.) Mettre de nouvelles semelles à une vieille chaussure. || **Ressemelé, ée**, p. pass.

RESSEMER, v. tr. (Il se conj. c. *mener*.) Semer de nouveau. || **Ressemé, ée**, p. pass.

RESSENTIMENT, n. m. Faible renouvellement d'un mal, d'une douleur : *Il n'eut jamais aucun RESSENTIMENT de son indisposition.* (Did.) || Moral. Souvenir d'une injure avec désir de s'en venger : *Quel sang pourra suffire à son RESSENTIMENT ?* (Rac.) *Son cœur paraissait plein d'un long RESSENTIMENT.* (Volt.) || Souvenir d'un bienfait, reconnaissance : *Souffrez que je vous embrasse pour vous témoigner mon RESSENTIMENT.* (Mol.) *Je ne puis vous exprimer tout le RESSENTIMENT que j'ai de vos bontés.* (Le Sage.) || Vieux en ce sens.

RESSENTIR, v. tr. (Il se conj. c. *sentir*.) Sentir, éprouver : *RESSENTIR du malaise. Il RESSENTIT de vives douleurs.* || Moral. *Comme vous, je RESENS vos injures.* (Rac.) *Il est également incapable de RESSENTIR et d'inspirer l'amitié.* (Ac.) || Être un signe, une marque : *Il n'y eut rien dans les bâtiments de son ordre qui RESSENTÎT la vanité.* (Fléch.) || **Se ressentir**, v. pr. Sentir un reste d'un mal qu'on a eu : *Il se RESSENT de son rhumatisme, de sa goutte.* || Moral. Éprouver une influence favorable ou fâcheuse : *L'auteur se RESSENT un peu des préjugés de son siècle.* (Ac.) *On se RESSENT toujours d'une bonne éducation.* (Id.) || **Se ressentir d'une injure**, conserver le désir de s'en venger. || *Il m'a fait un tour dont il se RESSENTIRA*, dont il se repentira, dont il por-

tera la peine. || **Ressenti, ie**, p. pass. || T. d'arts. Il se dit des formes, des traits que l'artiste a vivement rendus. *L'Hercule Farnèse a des formes RESENTIES.* (Ac.) || Par analog. *Coupe de corps élégante, mouvements flexibles et RESENTIS, tout dans le cygne respire la volupté.* (Buff.)

RESSEREMENT, n. m. Action par laquelle une chose est resserée : *Le RESSEREMENT des pores arrête la transpiration.* (Ac.) *L'extrême RESSEREMENT de la vallée.* (Vitet.) || Fig. *Le RESSEREMENT de l'argent*, sa moins grande circulation.

RESSERRER, v. tr. Serrer davantage ce qui s'est lâché : *RESSERRER un cordon, une jarretière.* || Fig. et moral. Rendre plus étroitement uni : *RESSERRER les nœuds de l'amitié. Les doux entretiens, de la société RESSERRENT les liens.* (Chén.) || Rendre le ventre moins libre : *Les nœsles, les coings RESSERRENT le ventre.* (Ac.) || Absol. *Les cornes RESSERRENT.* (Id.) || *Le froid RESSERRE les pores*, les rend moins ouverts. || *RESSERRER le cœur*, causer une impression pénible, douloureuse : *Je ne sais quoi de silencieux dans la nature et dans les hommes RESSERRE d'abord le cœur.* (Mad. Stael.) || Fig. Renfermer dans des bornes plus étroites : *Mer terrible, en ton lit quelle main te RESSERRE ?* (L. Rac.) *Il y a une voie étroite qui RESSERRE les mœurs dans les règles de l'Évangile.* (Fléch.) || *RESSERRER un prisonnier*, le garder très-étroitement. || Fig. En parl. d'un ouvrage d'esprit, abréger : *Il faut RESSERRER cet acte, ce chant.* || Replacer, remettre une chose en son lieu : *RESSERREZ cette vaisselle dans l'armoire.* || **Se resserrer**, v. pr. Se rétrécir, devenir moins étendu : *La prune se dilate et se RESSERRE.* (Boss.) || *Le ventre se RESSERRE*, il devient moins libre. || Moral. *Mon cœur de crainte et d'horreur se RESSERRE.* (Rac.) || Fig. et fam. *Dans un temps de discrédit, les bourses se RESSERRENT* (Ac.), on fait moins de dépense. || *Le temps se RESSERRE*, il devient plus froid. || **Resserré, ée**, p. pass. || Absol. *Être RESSERRÉ*, être constipé.

RESSORT, n. m. T. de phys. Propriété des corps pressés, pliés ou tendus, de se rétablir d'eux-mêmes dans leur premier état : *Le ressort de l'air.* || *Ces ressorts si merveilleux peuvent-ils avoir été formés par le hasard ?* (Fén.) || Morceau de métal fait de telle façon qu'il se rétablit dans sa première situation quand il cesse d'être comprimé : *Tout cela s'ouvre et se ferme dans un clin d'œil par le moyen d'un ressort.* (Dest.) *J'aurais un carrosse à ressorts bien liants.* (Regn.) || Fig. Cette personne ne se remue que par ressort, tous ses mouvements sont étudiés et contraints. || *Elle n'agit que par ressort*, par l'impulsion d'autrui. || Fig. Activité, énergie : *Donner du ressort à l'estomac, aux fibres.* || Fig. et moral. *Les grandes passions usent les ressorts de l'âme.* (Montaig.) || Ce qui fait agir : *L'intérêt est le puissant ressort qui donne le mouvement aux choses humaines.* (Boss.) || Moyen employé pour réussir : *Pour vous perdre, il n'est point de ressorts qu'il n'invente.* (Rac.) *Chez les Grecs, la parole était le grand ressort en paix et en guerre.* (Fén.)

RESSORTI, n. m. Étendue de juridiction : *Le ressort d'un parlement.* || *Juger en dernier ressort*, sans appel. || Fam. *Cela n'est pas de mon ressort*, il ne m'appartient pas d'en juger.

RESSORTIR, v. intr. (Il se conj. c. *sortir*.) Sortir de nouveau : *Je rentrerais, mais pour ressortir aussitôt.* || Fig. Avoir du relief, de la saillie : *Cette broderie bleue ressort bien sur ce fond.* || Fig. *Les ombres font ressortir les lumières*, de légers défauts font paraître davantage d'heureuses qualités. || Fig. Découler de : *Il proposait des explications qui ressortaient de sa théorie.* (Cuv.) || **Ressorti, ie**, p. pass.

RESSORTIR, v. intr. (Je *ressortis*, tu *ressortis*, il *ressortit*, nous *ressortissons*, vous *ressortissez*, ils *ressortissent*; je *ressortissais*, etc.; *ressortissant*.) Être du ressort de quelque juridiction : *Mon affaire ressortit au juge de paix.* || Par extens. Être placé sous la dépendance : *Les animaux ressortissent à l'homme.* (B. de St-P.) || Être destiné à : *Tous les végétaux et un grand*

nombre d'animaux RESSORTISSENT à la nourriture de l'homme. (Portalis.)

RESSORTISSANT, ANTE, adj. Qui ressortit d'une juridiction.

RESSOUDER, v. tr. Souder de nouveau, refaire une soudure. || **Ressoudé, ée**, p. pass.

RESSOURCE, n. f. Ce qu'on emploie pour se tirer d'un embarras, pour vaincre des difficultés : *On a quelquefois dans la main des RESSOURCES que l'on ignore.* (Vauv.) *Le vrai courage trouve toujours quelque RESSOURCE.* (Fén.) || *Un homme de RESSOURCE*, fertile en expédients. || *Une ville de RESSOURCES*, où l'on trouve aisément tout ce dont on a besoin. || Argent : *J'ai tant payé pour vous, que je suis sans RESSOURCE* (C. Del.) || Fam. *Faire RESSOURCE de tout*, vendre tout ce qu'on possède.

RESSOUVENIR (SE), v. pr. Se ressouvenir d'une chose, soit qu'on l'ait oubliée, soit qu'on en ait conservé le souvenir : *Je me RESSOUVIENDRAI de la demande que vous me faites.* (Ac.) *Ah ! je suis médecin, sans contre-dit ; je l'avais oublié, mais je m'en RESSOUVIENS.* (Mol.) || Absol. *Il est certain que les bêtes se RESSOUVIENNENT.* (Did.) || Par menace : *Vous vous en RESSOUVIENDREZ tôt ou tard.* (Ac.) || Considérer, faire réflexion : *RESSOUVENEZ-VOUS quel prélat vous servez.* (Boil.) || Impers. *Vous en RESSOUVIEN-TEZ-IL ?*

RESSOUVENIR, n. m. Idée que l'on conserve ou que l'on se rappelle d'une chose passée : *Les larmes lui coulaient des yeux au RESSOUVENIR de son aventure.* (Mariv.) || Sentiment d'une douleur : *Il y a des maux dont il reste toujours des RESSOUVENIRS.*

RESSUAGE, u. m. Action, état d'un corps qui resue. || T. de métal. Opération par laquelle on sépare à l'aide du plomb l'argent contenu dans le cuivre.

RESSUER, v. intr. (Il se conj. c. *saluer*.) Rendre son humidité intérieure : *Les murs neufs RESSUENT pendant un certain temps.* (Ac.) || T. de métal. Séparer à l'aide du plomb l'argent contenu dans le cuivre.

RESSUI, n. m. T. de vén. Lieu où les bêtes fauves et le gibier vont se sécher après la pluie ou la rosée du matin.

RESSUSCITER, v. tr. (*Suscitare*; lat.) Ramener de la mort à la vie : *Notre-Seigneur RESSUSCITA Lazare.* (Ac.) || Absol. *Tu frappes et guéris, tu perds et RESSUSCITES.* (Rac.) || Par extens. *Ce remède l'a RESSUSCITÉ*, l'a guéri d'une maladie qui paraissait mortelle. || *Cette bonne nouvelle l'a RESSUSCITÉ*, l'a tiré d'une douleur mortelle. || Fig. Renouveler, faire revivre : *Il sut RESSUSCITER Sophocle en ses écrits.* (Boil.) *Il n'ira point, après tant de tempêtes, RESSUSCITER encor d'antiques différends.* (J.-B. R.) || Régénérer : *L'esprit commercial n'a pas assez de vertu pour RESSUSCITER un peuple.* (Lam.) || v. intr. Revenir de la mort à la vie : *Tous les hommes RESSUSCITERONT au jugement dernier.* (Ac.) || **Ressuscité, ée**, p. pass.

RESSUYER, v. intr. Sécher : *Il faut laisser RESSUYER ce mur.* || **Se ressuyer**, v. pr. Se sécher : *Se RESSUYER au soleil.* || **Ressuyé, ée**, p. pass.

RESTANT, ANTE, adj. Qui reste : *La somme RESTANTE, le nombre RESTANT.* || Poste RESTANTE, suscription qui indique qu'une lettre doit rester au bureau jusqu'à ce qu'on la réclame. || n. m. Ce qui reste d'une somme, d'une quantité.

RESTAURANT, ANTE, adj. Qui restaure, qui répare les forces : *Aliment RESTAURANT.* || n. m. *C'est un bon RESTAURANT que le vin.* (Ac.) || Particul. Consommé fort succulent. || Établissement d'un restaurateur.

RESTAURATEUR, TRICE, n. Celui, celle qui répare, qui rétablit : *Un RESTAURATEUR de tableaux.* || Fig. *Le RESTAURATEUR d'une ville.* || Moral. *RESTAURATEUR des arts, du commerce, des lois.* || n. m. Traiteur : *Aller dîner chez le RESTAURATEUR.*

RESTAURATION, n. f. Réparation, rétablissement : *La RESTAURATION d'une statue, d'un monument public.* || Moral. *La RESTAURATION des lois, de la discipline.* || Rétablissement d'une dynastie sur le trône.

RESTAURER, v. tr. (*Restaurare*; lat.) Remettre en

bon état, réparer, rétablir : *RESTAURER ses forces, sa santé.* || Moral. *RESTAURER l'État, les arts, les lettres, le commerce.* || **Se restaurer**, v. pr. Fam. Rétablir ses forces par une bonne nourriture. || **Restauré, ée**, p. pass.

RESTE, n. m. Ce qui demeure d'un tout, d'une quantité quelconque. *Les RESTES d'un festin. Un RESTE de sang que l'âge avait glacé.* (Rac.) *La brebis perdue est préférée par le bon pasteur à tout le RESTE du troupeau.* (Boss.) *Ma muse... pourra trouver encore un RESTE de vigueur.* (Boil.) || Ce qui reste d'une nation, d'une troupe, d'une famille : *Poursuivre sur les flots les RESTES d'Ilion.* (Boil.) *Du fidèle David c'est le précieux RESTE.* (Rac.) || n. pl. Dépouille mortelle de l'homme : *Relevez de mon fils les RESTES insensibles.* (C. Del.) || Débris : *On cherche autour de lui quelques RESTES de son odieuse magnificence.* (Mass.) || *Le RESTE des hommes, les autres hommes*, par oppos. à ceux dont on parle. || Par dénigr. *Le RESTE ne vaut pas l'honneur d'être nommé.* (Corn.) *Tout le devoir de l'homme est de craindre Dieu ; tout le RESTE est vain.* (Boss.) || Fam. Et le RESTE, formule qui annonce qu'on abrège un récit, une citation. || T. de jeu. *Faire son RESTE*, mettre au jeu tout l'argent qu'on a encore devant soi. || Prov. et fig. *Jouer de son RESTE*, employer ses dernières ressources ; n'avoir que peu de temps à rester dans un poste. || Fig. et fam. *Je vais prendre congé sans demander mon RESTE* (Étienne), me retirer sans rien dire. || *Être en RESTE*, devoir encore quelque chose. || Fig. *Il ne voulait pas demeurer en RESTE de générosité.* || Ce que quelqu'un a refusé ou abandonné : *Il n'a eu que votre RESTE.* || T. d'arith. Résultat d'une soustraction. || **De reste**, loc. adv. Plus qu'il ne faut. || **Au reste, Du reste**, loc. adv. Au surplus, d'ailleurs, cependant.

RESTER, v. intr. (*Restare*; lat.) Être de reste : *Sauve tout ce qui reste et d'Hector et de Troie !* (Rac.) || Impers. *Il ne lui reste que l'espérance. Vos passions ayant essayé de tout, et tout usé, il ne vous reste plus qu'à vous dévorer vous-même.* (Mass.) || Demeurer : *Vous RESTEZ, nous RESTONS, et tout RESTE à sa place.* (C. Del.) || Séjourner : *S'il RESTE, il faut RESTER ; s'il part, suivre ses pas.* (Id.) || Se fixer : *Cet homme ne peut RESTER nulle part, il voyage sans cesse. Il n'y a que les choses principales qui RESTENT dans la mémoire.* (Volt.) *La victoire RESTA indécise entre les deux armées.* || *Il est RESTÉ sur la place*, il a été tué sur le champ de bataille. || Fig. et fam. *RESTER sur la bonne bouche*, s'abstenir de tout après avoir pris quelque chose qui flatte le goût ; et fig. S'arrêter après quelque chose d'agréable. || *En RESTER à*, se borner à, ou s'arrêter à : *J'en RESTERAI à cela, j'en RESTERAI là pour aujourd'hui.* *RESTONS-en là*, ne poursuivons pas. || T. de mus. Faire une tenue. || T. de mar. Être situé. || **Resté, ée**, p. pass.

RESTITUABLE, adj. Que l'on doit rendre : *Somme RESTITUABLE.* || Qui peut être remis en son premier état.

RESTITUER, v. tr. (*Restituere*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Rendre ce qui a été pris ou ce qui est possédé indûment : *RESTITUE un bien mal acquis.* (Fléch.) || Absol. *Il ne sert de rien de confesser son larcin, si l'on ne RESTITUE.* (Ac.) || *RESTITUER l'honneur à quelqu'un*, lui rendre l'honneur. || Rétablir, remettre dans son premier état : *RESTITUER un texte. Nous avons été frappés de la nécessité de RESTITUER bien des choses à peu près comme elles étaient.* (Volt.) || T. de pal. Remettre une personne dans l'état où elle était avant un jugement. || Par extens. *RESTITUEZ ces malheureux à la liberté.* (Rayn.) || T. d'archit. *RESTITUER un monument, un édifice*, faire le plan, la représentation d'un édifice entièrement détruit. || **Restitué, ée**, p. pass.

SYN. RESTITUER, REMETTRE, RENDRE. On restitue ce dont on s'est emparé indûment, on remet ce qu'on avait reçu en dépôt ; on rend ce qu'on avait reçu en don ou comme prêt.

RESTITUTION, n. f. Action de restituer, de rendre : *Faire RESTITUTION. RESTITUTION de fruits.* || **Ac-**

tion de rétablir, de remettre une chose en son premier état : *RESTITUTION d'un texte, d'un passage de quelque auteur.* || T. de pal. Jugement qui relève quelqu'un d'un engagement qu'il avait contracté. || T. d'archit. Représentation d'un monument entièrement détruit. || T. de numism. *Médailles de RESTITUTION, médailles restituées*, ou simpl. *RESTITUTIONS*, celles qui reproduisent des médailles précédemment frappées, ou qui rappellent le souvenir d'une ancienne famille ou de quelque empereur.

RESTREINDRE, v. tr. (*Restringere*; lat.) (Il se conj. c. *craindre*.) Resserrer. | Peu usité. || Fig. Réduire, diminuer, limiter : *RESTREINDRE ses besoins à l'étroit nécessaire.* (Barthél.) *Vous faites la proposition trop générale, il faut la RESTREINDRE.* (Ac.) *Ils RESTREIGNIRENT son autorité.* || **Se restreindre**, v. pr. Réduire sa dépense : *Il faut vous RESTREINDRE.* || Se réduire, se borner à : *Se RESTREINDRA à la moitié.* || Fig. *Il se RESTREINT à des propositions très-raisonnables.* || **Restreint, einte**, p. pass.

RESTRICTIF, IVE, adj. Qui restreint, qui limite : *Clause RESTRICTIVE.*

RESTRICTION, n. f. Condition qui restreint : *Cette clause porte RESTRICTION.* (Ac.) || **RESTRICTION mentale**, réserve qu'on fait d'une partie de ce que l'on pense pour tromper ceux à qui l'on parle. || Par analog. *Des hommages francs et sans RESTRICTION.* (Cuv.)

RESTRINGENT, ENTE, adj. T. de méd. Qui a la propriété de resserrer une partie relâchée : *Médicament RESTRINGENT.* || n. m. *Un bon RESTRINGENT.*

RÉSULTANT, ANTE, adj. T. de procéd. Qui résulte : *Les cas RÉSULTANTS du procès.*

RÉSULTANTE, n. f. T. de dynam. Force qui résulte de la composition de plusieurs forces appliquées à un point donné.

RÉSULTAT, n. m. Ce qui résulte d'une action, d'un fait, d'un principe, etc. : *Quel sera le RÉSULTAT d'une pareille conduite ? Le malheur des peuples fut l'unique RÉSULTAT de cette guerre.* (Ac.)

RÉSULTER, v. intr. (*Resultare*; lat.) S'ensuivre ; il n'est usité qu'à l'infin. et à la 3^e pers. du sing. des autres temps : *De tous ces débats que peut-il RÉSULTER ?* || Il se dit des suites de certains événements, des effets de certaines causes : *Nous ne faisons jamais de grands biens ni de grands maux sans qu'il en RÉSULTE de semblables.* (La Rochef.)

RÉSUMER, v. tr. Rendre en peu de paroles ce qui a été dit ou écrit plus longuement : *Le professeur a RÉSUMÉ sa leçon.* || **Se résumer**, v. pr. Reprendre brièvement ce qu'on a dit, et en tirer un résultat. || **Résumé, ée**, p. pass. || n. m. Précis, abrégé : *Le RÉSUMÉ d'un discours.* || **Au résumé, en résumé**, loc. adv. En résumant, en récapitulant tout.

RÉSURRECTION, n. f. Retour de la mort à la vie : *La RÉSURRECTION de Lazare.* | Fig. *La RÉSURRECTION des lettres et des arts a commencé en Italie.* || Guérison surprenante et inattendue.

RÉTABLE, n. m. T. d'archit. Ornement contre lequel est appuyé l'autel, et qui enferme ordinairement un tableau.

RÉTABLIR, v. tr. Remettre une personne ou une chose en son premier ou dans un meilleur état : *RÉTABLIR sa maison, sa santé, ses affaires, son honneur.* On *RÉTABLIT le commerce par ce traité.* || *RÉTABLIR un passage d'un auteur, le restituer, le remettre en l'état où il était avant d'avoir été altéré par les copistes.* || T. de jurispr. Réhabiliter par un jugement. || **Se rétablir**, v. pr. Recouvrer la santé. || Fig. *Les affaires se RÉTABLISSENT.* || **Rétabli, ie**, p. pass. *Il fut RÉTABLI dans son gouvernement.* (Vitet.)

RÉTABLISSEMENT, n. m. Action de rétablir ; état d'une personne ou d'une chose rétable.

RETAILLE, n. f. (*ll mouill.*) Ce qu'on retranche d'une chose en la façonnant.

RETAILLER, v. tr. (*ll mouill.*) Tailler de nouveau : *RETAILLER sa plume.* || **Retaillé, ée**, p. pass.

RETAPER, v. tr. Remettre un chapeau à neuf. || *RETAPER une perruque*, la friser et la poudrer. || **Retapé, ée**, p. pass. || Fig. et fam. *Il a été bien RETAPÉ*, il a été fort maltraité.

RETARD, n. m. Retardement, délai, remise : *Vous êtes la cause de ce RETARD.* || *Le RETARD d'une montre, d'une pendule*, partie du mouvement qui sert à la retarder ou à l'avancer.

RETARDATEAIRE, adj. Il se dit des contribuables en retard de payer ; des conscrits qui ne se rendent pas à temps sous les drapeaux. || n. m. *Les RETARDATEAIRES.*

RETARDATION, n. f. T. de phys. Ralentissement du mouvement d'un corps.

RETARDATRICE, adj. f. T. de phys. Force RETARDATRICE, force qui retarde le mouvement des corps.

RETARDEMENT, n. m. Délai, remise : *Le moindre RETARDEMENT romprait toutes nos mesures.* (Campistr.) *Qui vous engage à ce RETARDEMENT ?* (Desmahis.)

RETARDER, v. tr. (*Retardare*; lat.) Différer : *RETARDER le jugement d'un procès.* || Empêcher d'aller, d'avancer ; être un obstacle à : *On a RETARDÉ le courrier.* *Voilà ce qui RETARDE la conclusion de cette affaire.* || *RETARDER une horloge, une montre*, faire qu'elle marque une heure moins avancée, ou qu'elle aille moins vite. || v. intr. Aller trop lentement : *Ma montre RETARDE de dix minutes.* || *La lune RETARDE tous les jours de trois quarts d'heure*, paraît tous les jours trois quarts d'heure plus tard. | On dit dans le même sens : *La marée RETARDE. La fièvre RETARDE*, etc. || **Retardé, ée**, p. pass.

RETEINDRE, v. tr. (Il se conj. c. *craindre*.) Teindre de nouveau. || **Re teint, einte**, p. pass.

RETENDRE, v. tr. Tendre de nouveau. || **Retendu, ue**, p. pass.

RETENIR, v. tr. (*Retinere*; lat.) (Il se conj. c. *tenir*.) Ravoir, tenir encore une fois : *Je voudrais bien RETENIR l'argent que je lui ai prêté.* (Ac.) || Fam. *Il voudrait bien RETENIR ce qu'il a dit*, il voudrait bien ne l'avoir pas dit. || Garder par devers soi ce qui est à un autre : *RETENIR le bien d'autrui.* || Ne point se dessaisir d'une chose : *Cinna, par vos conseils je RETIENDRAI l'empire.* (Corn.) || En parl. des habitudes, des qualités bonnes ou mauvaises, Ne point perdre : *RETENIR l'accent de son pays. RETENIR ses vieilles habitudes.* || Prélever, déduire d'une somme : *En me payant, il m'a RETENU la somme qu'il m'avait prêtée.* || Réserver : *Il a donné son bien, mais il en a RETENU l'usufruit.* || T. d'arith. *RETENIR un chiffre*, le réserver pour le joindre aux chiffres de la colonne qu'on doit calculer après. || S'assurer par précaution de ce qu'un autre aurait pu prendre : *RETENIR une loge à la comédie, une place à la diligence.* || Arrêter, ne pas laisser aller : *Qui RETIENT encor ces enfants parmi nous ?* (Rac.) || Fig. *Ici tout vous RETIENT, et moi, tout m'en écarte.* (Id.) *RETENEZ vos soupirs.* (Boil.) *Zéphyr, RETENEZ votre haleine.* (J.-B. R.) || S'opposer à l'effet prochain d'une action : *RETENIR le bras prêt à frapper.* (Rac.) || Modérer, réprimer : *Rendez grâce au seul nœud qui RETIENT ma colère.* (Rac.) *Je ne puis RETENIR ma bile davantage.* (Regu.) || Imprimer, garder dans sa mémoire : *L'homme oublie plus de choses qu'il n'en RETIENT.* (Buff.) || Absol. Il se dit des chevaux qui empêchent la voiture d'aller trop vite à une descente. || **Se retenir**, v. pr. S'empêcher de tomber : *Il se RETIENT aux crins du cheval.* || S'arrêter avec effort : *Se RETENIR au milieu de sa course.* || Il se dit des chevaux qui ne veulent point se porter librement en avant : *Tous les jeunes chevaux se RETIENNENT.* (Ac.) || Fig. Se modérer : *La médisance est une légèreté honteuse qui ne sait pas se vaincre et se RETENIR sur un mot.* (Ma-s.) || Différer de satisfaire aux besoins, aux mouvements naturels. || **Retenu, ue**, p. pass. *Nous sommes tentés par les passions et RETENUS par la conscience.* (J.-J. R.) || adj. Modéré, sage, circonspéct : *Ce poète orgueilleux... rendit plus RETENUS Desportes et Bertaut.* (Boil.)

RÉTENTION, n. f. T. de jurispr. Réservation, réserve. || T. de méd. *RÉTENTION d'urine*, ou simpl. *RÉTENTION*, difficulté, impossibilité d'uriner.

RÉTENTIONNAIRE, s. m. T. de jurispr. Celui qui retient ce qui appartient à autrui. | Peu usité.

RETENTIR, v. intr. Rendre, renvoyer un son éclatant : *L'air RETENTIT au loin de leurs longs hurlements.* (J.-B. R.) | Fig. *Toute la terre RETENTIT de ses louanges*, on le loue par toute la terre. || Faire ou produire un bruit éclatant : *Cette trompette RETENTIT dans les airs.* || Fig. *Ses louanges RETENTISSENT dans tout l'univers.* (Ac.)

RETENTISSANT, ANTE, adj. Qui retentit : *Lieu RETENTISSANT.* *Vols RETENTISSANTS.*

RETENTISSEMENT, n. m. Son renvoyé avec éclat.

RETENTUM, n. m. (Mot lat.) (On pron. *ré-tain-tome*.) Ce que l'on réserve en soi-même par duplicité, lorsqu'on traite avec quelqu'un.

RETENUE, n. f. Modération, discrétion, modestie : *Quoi ! ta rage à mes jeux perd toute RETENUE !* (Rac.) || T. de fin. Ce qu'on retient sur un traitement ou sur une rente : *Faire une RETENUE sur la solde des troupes.* || T. de collège. Privation de récréation ou de sortie : *Mettre un écolier en RETENUE.* || Espace entre deux écluses : *La RETENUE des terres est couverte d'une palissade.* (La F.)

RETERSAGE, n. m. T. d'agr. Action de reterser. | Résultat de cette action.

RETERSER, v. tr. 1. d'agric. Donner un second tour de labour à la vigne, pour détruire l'herbe. || **Retersé**, ée, p. pass.

RÉTIARE, n. m. (On pron. *ré-ci-ère*.) T. d'antiqu. Gladiateur qui se servait d'un filet pour envelopper son adversaire, de manière à lui ôter les moyens de se défendre.

RÉTICENCE, n. f. Omission volontaire d'une chose qu'on devrait dire. || La chose qu'on n'a pas dite. | Fig. de rhét. par laquelle l'orateur s'interrompt, mais fait entendre cependant ce qu'il ne veut pas dire expressément.

RÉTICULAIRE, adj. T. d'anat. Qui ressemble à un réseau.

RÉTICULÉ, ÉE, adj. T. de botan. Marqué de nervures croisées en réseau.

RÉTIF, IVE, adj. Qui s'arrête ou qui recule au lieu d'avancer : *Les mules sont ordinairement RÉTIFES et quinteuses.* (Ac.) || Difficile à conduire, à persuader : *Il était RÉTIF comme un cheval vicieux.* (Buff.) | Indocile, impatient de : *Un jeune homme RÉTIF à la censure.* (Boil.) *L'imagination harcelée et gourmandée devient RÉTIVE.* (Volt.) || Subst. *Il fait le RÉTIF.*

RÉTINE, n. f. (*Retina*; lat.) T. d'anat. Membrane formée dans le fond de l'œil par une expansion du nerf optique : *Au fond de l'œil se trouve un écran, où les images des corps viennent se peindre, et qu'on nomme la RÉTINE.* (Arag.)

RETIRATION, n. f. T. d'impr. Action d'imprimer le verso d'une feuille de papier.

RETIREMENT, n. m. Contraction, raccourcissement : *Le RETIREMENT des nerfs, des muscles.*

RETIRER, v. tr. Tirer de nouveau : *Cette loterie a été mal tirée ; il faut la RETIRER.* (Ac.) || Tirer à soi, tirer en arrière : *RETIRER son bras. RETIRER sa tête.* | *RETIRER son haleine*, faire rentrer de l'air dans sa poitrine. | Fig. *RETIRER sa confiance, son amitié*, etc., ne plus l'accorder. *Dieu fait voir aux rois, en leur RETIRANT sa puissance, que toute leur majesté est empruntée.* (Boss.) | Fig. *RETIRER sa parole*, se dégager d'une promesse. || Oter une chose, une personne de l'endroit où elle était : *Où, j'ai vu l'assassin RETIRER son poignard tout fumant de son sein.* (Rac.) *RETIRER un écolier du collège, une garnison d'une place.* | Fig. *RETIRER quelqu'un du vice.* || Percevoir, recueillir : *Savez-vous combien il RETIRAIT de sa charge ?* | Fig. *La malignité des applications est l'unique fruit que nous RETIRONS de la peinture que la claire fait de nos vices.* (Mass.) || T. de palais, Racheter : **RE-**

TIRER une terre. || Donner asile : *Il m'a RETIRÉ chez lui dans ma détresse.* || v. intr. *La mer RETIRE*, elle est dans le reflux. || **Se retirer**, v. pr. S'en aller, s'éloigner : *Vous pouvez présentement VOUS RETIRER.* (Dest.) || Rentrer chez soi : *Ils se RETIRÈRENT chacun chez eux.* || Absol. Rentrer le soir dans sa chambre à coucher : *Allons, viens, je suis lasse, et vais ME RETIRER.* (C. Del.) || Quitter un état, une profession : *Il s'est RETIRÉ du service, du barreau.* || Quitter un genre de vie : *Il s'est RETIRÉ de la débauche, du désordre.* || Aller dans un lieu pour s'y établir : *Les anciens solitaires se RETIRAIENT dans les déserts.* (Ac.) || Se réfugier : *Fuyons, RETIRONS-NOUS à l'ombre salutaire du redoutable sanctuaire.* (Rac.) || Se raccourcir : *Le chemin se RETIRE au feu.* || En parl. d'une rivière. Rentrer dans son lit : *Les eaux commencent à se RETIRER.* || **Retiré**, ée, p. pass. || *Un vieux médecin RETIRÉ.* (Lam.), qui n'exerce plus. || *Être RETIRÉ*, vivre loin du commerce des hommes. | *Ces personnes mènent une vie RETIRÉE.* (Le Sage.) | *Il est toujours RETIRÉ en lui-même*, il est taciturne et peu communicatif. || Solitaire, peu fréquenté : *Les lieux les plus RETIRÉS.*

RETOMBÉE, n. f. T. d'archit. Portion d'une voûte ou d'une arcade qu'on peut poser sans cintre.

RETOMBER, v. intr. (Il prend l'aux. *être*.) Tomber encore : *Il s'était relevé, il est RETOMBÉ.* || Fig. Être attaqué de nouveau d'une maladie dont on croyait être guéri : *S'il RETOMBE, il en mourra.* | Moral. *RETOMBER dans les mêmes fautes. Vous RETOMBEZ dans les mêmes alarmes.* (Rac.) *L'univers entier RETOMBE dans un affreux chaos.* (Mass.) || Tomber après s'être élevé : *Ce jet d'eau RETOMBE à plomb dans son bassin.* | Fig. *La honte en RETOMBERA sur lui. Le mal que l'homme fait RETOMBE sur lui.* (J.-J. R.) | *Le sang qu'il a versé RETOMBERA sur sa tête*, il sera puni du meurtre qu'il a commis. || **Retombé**, ée, p. pass.

RETONDRE, v. tr. Tondre de nouveau. || T. d'archit. Retrancher les ornements de mauvais goût ; rendre les arêtes plus vives. || **Retondu**, ue, p. pass.

RETORDEMENT, n. m. T. de manuf. Action de retordre. | Résultat de cette action.

RETORDEUR, n. m. Ouvrier qui retord : *Les RETORDEURS de fil à coudre sont les plus exposés aux crises industrielles.* (Blanq.)

RETORDRÉ, v. tr. En parl. du fil ou de la ficelle, Tordre de nouveau. || **Retordu**, ue, p. pass.

RETORQUER, v. tr. (*Retorquere*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Tourner contre son adversaire les raisons, les arguments dont il s'est servi : *Mémentes-vous nier ou RETORQUER les paroles mêmes de l'Évangile ?* (Lam.) || **Retorqué**, ée, p. pass.

RETORS, ORSE, adj. Qui a été retordu. || Fig. et fam. *Un homme RETORS*, un homme fin, artificieux. | Subst. *C'est un RETORS.*

RETORSION, n. f. T. de dialect. Emploi des raisons, des preuves dont l'adversaire s'est servi.

RETOURTE, n. f. Cornue, vaisseau à bec recourbé.

RETOUCHE, n. f. Terme de peint. Endroits d'un tableau que l'on a retouchés ou repeints. || T. de grav. Reprise au burin des tailles à demi usées.

RETOUCHER, v. intr. Toucher de nouveau. || v. tr. Fig. Corriger, réformer, perfectionner : *Il a RETOUCHÉ son tableau. Je donne une nouvelle édition qu'il a fallu RETOUCHER, et remettre pour ainsi dire à la mode.* (Le Sage.) || T. de grav. *Retoucher une planche*, repasser le burin sur une planche à demi usée. || **Retouché**, ée, p. pass.

RETOUR, n. m. Action de revenir, de retourner : *Il est parti sans espérance de RETOUR.* | *Être sur son RETOUR*, être près de partir pour retourner. || Fig. *Être sur le RETOUR*, commencer à déchoir, à vieillir : *Une veuve un peu sur le RETOUR.* (Danc.) | *Retour d'une âme à Dieu*, action d'un pécheur qui se convertit. | Fig. *Retour sur soi-même*, sérieuse réflexion sur sa conduite : *Lorsque nous voulons juger les autres, faisons un RETOUR sur nous-mêmes.* (Pasc.) || T. de vén. Ac-

tion du cerf qui revient sur les mêmes voies, pour dérouter les chiens. | Fig. Ruse, artifice : *L'amour-propre est fécond en RETOURS.* (Ac.) || Arrivée au lieu d'où l'on était parti : *A l'abri de ce trône, attendez mon RETOUR.* (Rac.) || Être de retour, être revenu : *Il est enfin de RETOUR.* (Le Sage.) | Fig. *Le RETOUR de la paix.* *Le gouvernement d'Auguste semblait un RETOUR aux lois.* (Villem.) *De la saison nouvelle j'attendrai le RETOUR.* (J.-B. R.) || Fig. Changement, vicissitude des affaires : *Les plus grandes prospérités ont toujours ici-bas des RETOURS à craindre.* (Mass.) *Nos temps sont féconds en RETOURS.* (Bérang.) || Fig. *Avoir de fâcheux RETOURS,* être bizarre, quinteux. || Ce qu'on ajoute pour rendre un troc égal : *Que me donnerez-vous en RETOUR ?* || Fig. Réciprocité de sentiments, de services, etc. : *L'amitié demande du RETOUR.* (Ac.) *Un honnête homme oblige sans espoir de RETOUR.* (Id.) || T. de jurispr. Réversion. | *Faire RETOUR,* revenir par réversion : *La Bretagne, comme grand fief, a fait RETOUR à la couronne.* (Chateaub.) || T. d'archit. Encoignure d'un bâtiment, angle formé par une partie de construction qui fait saillie en avant d'une autre. || Profil d'un entablement, d'une corniche qui ressaute. || *RETOUR d'équerre,* retour à angle droit. || *Le grand escalier montait à la chapelle, puis en RETOUR aux appartements.* (Mich.) || Au plur. Tours contraires, multipliés. En ce sens, on le joint au mot *Tour* : *Les tours et RETOURS d'un labyrinthe.* || **Sans retour,** loc. adv. A jamais, pour toujours : *Mon cœur est à toi sans RETOUR.* (C. Del.)

RETOURNE, n. f. Carte qu'on retourne à certains jeux.

RETOURNER, v. intr. Aller de nouveau dans un lieu : *Arrivé à Cayenne, il attendit un vaisseau pour retourner en France.* (Del.) | Fig. *RETOURNER au travail, au combat.* *RETOURNER en arrière,* renoncer à une entreprise dont on est rebuté. | Fig. *RETOURNER à Dieu,* se convertir. | Fig. *Retomber sur : Souvent la perfidie retourne sur son auteur.* (La F.) || Par manière de réprimande : *N'y retournez plus,* ne retombez plus dans la même faute : *Je vous pardonne cette petite vanité; mais n'y retournez plus.* (Dest.) || T. de j. de cartes. Impers. Il se dit de la carte qu'on retourne lorsque tous les joueurs ont leurs cartes : *Il retourne cœur.* | Fig. et fam. *Voyons de quoi il retourne,* ce qui se passe, de quoi il est question. || v. tr. Tourner d'un autre sens : *RETOURNER une carte.* *Quand cet habit sera vieux, faites-le retourner.* (Dest.) || T. d'agr. *RETOURNER le sol,* le bêcher profondément. || Fig. et fam. *RETOURNER quelqu'un,* lui faire changer d'avis. || Fig. et fam. *Tourner et retourner quelqu'un de tous sens,* prendre différents biais pour le faire parler. || **Se retourner**, v. pr. Se tourner dans un autre sens : *Il ne fait que se tourner et se retourner dans son lit.* (Ac.) || Particul. Regarder derrière soi. || Fig. et fam. Prendre d'autres mesures. || S'EN RETOURNER, s'en aller : *Je m'en retournerai seule et désespérée.* (Rac.) || **Retourné**, ée, p. pass. || SYN. V. *REVENIR.*

RETRACER, v. tr. (Il se conj. c. menacer.) Tracer de nouveau : *Cela n'est pas bien tracé, il faut le retracer.* || Fig. Raconter, décrire les choses, en rappeler le souvenir : *Retracez-nous d'Esther l'histoire glorieuse.* (Rac.) *Rapprochez de vous tous les objets propres à retracer en vous l'image de la mort.* (Mass.) || **Se retracer**, v. pr. Se rappeler une chose : *Je ne saurais me retracer bien fidèlement ce fait, trop éloigné de moi.* (Ac.) || Être retracé, être rappelé dans la mémoire : *Cette aventure se retraça tout à coup dans mon esprit.* (Ac.) || **Retracé**, ée, p. pass.

RETRACTATION, n. f. Désaveu formel de ce qu'on a fait, dit ou écrit : *RETRACTATION forcée, volontaire.* *Obliger à une retractation.*

RETRACTER, v. tr. (*Retractare*; lat.) Déclarer qu'on n'a plus l'opinion qu'on avait avancée; désavouer : *L'auteur d'une calomnie doit la retracter formellement.* (Ac.) *On a souvent des erreurs à retracter.* (Volt.) || **Se retracter**, v. pr. Se dédire, faire une ré-

tractation : *Allez donc, mais sur l'heure; ou bien je rétracte.* (C. Del.) || **Retracted**, ée, p. pass. || SYN. V. *DÉDIRE.*

RÉTRACTILE, adj. Qui a la faculté de se retirer, de rentrer en dedans : *Des ongles rétractiles.* (Buff.)

RÉTRACTILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est rétractile.

RÉTRACTION, n. f. T. de méd. Raccourcissement, contraction d'une partie.

RETRAIRE, v. tr. (Il se conj. c. traire.) T. de jurispr. Exercer un retrait. | Plus souv. *Retirer.* || **Retrait**, aite, p. pass. || Il se dit des grains qui contiennent peu de farine : *Blé retrait.* *Avoine retraite.*

RETRAIT, n. m. T. de jurispr. Action de retirer un héritage qui avait été vendu. || Action de retirer un projet présenté à une assemblée.

RETRAIT, n. m. Lieu d'aisances.

RETRAITE, n. f. (*Retractus*; lat.) Action de se retirer : *Monsieur, il faut faire retraite.* (Mol.) || Particul. Marche rétrograde d'un corps de troupes : *Xénophon a raconté la retraite des dix mille.* (Ac.) || Fig. *Être en retraite,* ne plus soutenir ses prétentions : *Les ennemis sont en pleine retraite.* (Étienne.) || Signal donné aux gens de guerre pour les faire rentrer à une certaine heure. || T. de vén. *Sonner la retraite,* rappeler les chiens. || Action de se retirer du monde, de la cour, des affaires : *Il a fait une sage retraite.* || L'état d'une personne retirée des affaires, éloignée du monde : *La retraite a presque toujours trompé ceux qu'elle flattait de l'espérance du repos.* (Boss.) *C'est lorsqu'on a connu le monde, qu'on peut dans la retraite avoir de vrais plaisirs.* (La Chauss.) || Éloignement momentané du monde, pour se livrer à des exercices de piété. || Par extents. Le lieu même où l'on se retire : *Muses, que je me plains dans vos douces retraites!* (J.-B. R.) || Lieu de refuge : *La reine n'a plus de retraite.* (Boss.) *L'animal se calme, s'arrête, et regagne à pas égaux sa paisible retraite.* (Buff.) || *Retraite de brigands*, lieu où ils se retirent. || Pension accordée à celui qui se retire d'un service. || T. d'arch. La diminution progressive d'épaisseur d'un mur, en partant du pied. || T. de chim. Diminution de volume d'un corps séché au feu.

RETRAITE, n. f. T. de com. Traite faite après le protêt d'une lettre de change sur le dernier endosseur. || Lettre de change qu'un négociant tire sur un autre négociant qui vient d'en tirer une sur lui.

RETRAITÉ, ée, adj. Qui est à la retraite, qui a une pension de retraite.

RETRANCHEMENT, n. m. Suppression de quelque partie d'un tout : *Le retranchement d'une partie de sa pension l'incommode fort.* (Ac.) || Suppression totale : *Le retranchement de sa pension le réduit à la misère.* (Ac.) || Espace retranché d'un plus grand. || T. de guer. Travaux pour se mettre à couvert contre les attaques des ennemis : *Forcer des retranchements.* || Fig. *Forcer quelqu'un dans ses retranchements*, détruire ses plus fortes raisons.

RETRANCHER, v. tr. Oter quelque chose d'un tout : *On lui a retranché la moitié de sa pension.* *Chaque instant nous retranche une partie de nous-mêmes.* (Mass.) || Oter entièrement, supprimer : *On ne saurait retrancher tous les abus.* (Ac.) *Ce mot me semble froid; je le retrancherais.* (Boil.) || *Retrancher de la communion des fidèles*, excommunier. || T. de guer. Fortifier par des retranchements : *Retrancher un camp.* || **Se retrancher**, v. pr. Se réduire : *Il s'est retranché à la moitié de sa dépense.* (Ac.) || Absol. Faire des économies : *Les riches se retranchent, les pauvres gens ne font rien.* (Did.) || T. de guer. Se fortifier par des retranchements : *Nos gens se retranchèrent à la vue de l'ennemi.* (Ac.) || Fig. *C'est, pour m'excuser, sur quoi je me retranche.* (La Chauss.) || **Retranché**, ée, p. pass.

RETRAVAILLER, v. tr. Travailler de nouveau. || **Retravaillé**, ée, p. pass. | Fam.

RETRAYANT, ANTE, n. T. de prat. Celui, celle qui exerce un retrait.

RÉTRÉCIR, v. tr. Rendre plus étroit : *RÉTRÉCIR un chemin, une rue, un canal.* || Fig. *L'intérêt particulier fascine les yeux et RÉTRÉCIT l'esprit.* (Volt.) || v. intr. Devenir plus étroit : *Cette toile a RÉTRÉCI au blanchissage.* || **Se rétrécir**, v. pr. Même sens : *Le cuir se RÉTRÉCIT à la pluie.* (Ac.) || Fig. *La sphère du monde et des auteurs se RÉTRÉCIT; la scène moderne ne quitte plus son ennuyeuse dignité.* (J.-J. R.) || **Rétréci, ie**, p. pass. || adj. Étroit, borné : *Esprit RÉTRÉCI. Un homme à tête RÉTRÉCIE.* (Did.)

RÉTRÉCISSEMENT, n. m. Action par laquelle une chose est rétrécie; état d'une chose rétrécie : *Le RÉTRÉCISSEMENT d'une pièce de toile, d'une pièce de drap.* || Fig. *Le RÉTRÉCISSEMENT de l'esprit.*

RETREMPER, v. tr. Tremper de nouveau : *Quand l'acier a été remis à la forge, il faut le RETREMPER.* (Ac.) || Fig. et moral. *RETREMPER votre cœur aux sources de la foi.* (Soum.) || **Se retremper**, v. pr. Reprendre de la force, de l'énergie : *Il s'est RETREMPÉ dans l'adversité.* || **Retrempé, ée**, p. pass.

RÉTRIBUER, v. tr. (*Retribuere*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Donner à quelqu'un le salaire, la récompense qu'il mérite. || **Rétribué, ée**, p. pass.

RÉTRIBUTION, n. f. Salaire, récompense d'un travail, d'une peine, d'un service : *Dans chaque devoir il y a une vertu, à chaque vertu une RÉTRIBUTION présente ou future.* (Lam.) || Honoraires donnés pour droit de présence dans l'exercice d'une fonction : *Il y a plus de RÉTRIBUTION dans les paroisses pour un mariage que pour un baptême.* (La Br.)

RÉTROACTIF, IVE, adj. Qui agit sur le passé : *C'est un principe général, que les lois n'ont point d'effet RÉTROACTIF.* (Portalis.)

RÉTROACTION, n. f. Effet de ce qui est rétroactif. **RÉTROACTIVITÉ**, n. f. Qualité de ce qui est rétroactif.

RÉTROCÉDER, v. tr. (*Retrocedere*; lat.) (Il se conj. c. *régner*.) T. de jurispr. Remettre à quelqu'un le droit qu'il nous avait cédé. || **Rétrocédé, ée**, p. pass.

RÉTROCESSION, n. f. T. de jurispr. Acte par lequel on rétrocéde.

RÉTROGRADATION, n. f. T. d'astr. Mouvement par lequel les corps célestes vont ou paraissent aller contre l'ordre des signes. || Il se dit aussi du mouvement des équinoxes.

RÉTROGRADE, adj. Qui se fait en arrière : *Mouvement RÉTROGRADE.* || En parl. des corps célestes, Qui va ou paraît aller contre l'ordre des signes : *Le soleil et la lune ne sont jamais RÉTROGRADES.* (Ac.)

RÉTROGRADER, v. intr. Retourner en arrière : *L'éléphant peut à peine tourner la tête; il ne peut se tourner lui-même pour RÉTROGRADER qu'en faisant un circuit.* (Buff.) || En parl. des corps célestes, Aller ou paraître aller contre l'ordre des signes. || Fig. *Dans les arts, quand on n'avance pas, on RÉTROGRADE.* (Ac.)

RETROUSSEMENT, n. m. Action de retrousser.

RETROUSSER, v. tr. Relever en haut ce qui est détroussé : *RETROUSSEZ votre robe.* || **Se retrousser**, v. pr. Retrousser ses vêtements : *RETROUSSEZ-VOUS.* || **Retroussé, ée**, p. pass. *Il était court et gros, en chemise RETROUSSÉE jusqu'aux coudes.* (Did.) || *Nez RETROUSSÉ*, dont le bout est un peu relevé. || *Ce cheval a les flancs RETROUSSÉS*, il a les flancs creux.

RETROUSSIS, n. m. Partie retroussée du bord d'un chapeau. || Partie retroussée des basques d'un uniforme. || Pièce de cuir jaune rabattue sur le haut des bottes.

RETROUVER, v. tr. Trouver de nouveau : *Je l'ai RETROUVÉ à la place où je l'avais laissé.* || Trouver une chose qu'on avait perdue, oubliée, une personne dont on avait été longtemps séparé : *Oui, puisque je RETROUVE un ami si fidèle, ma fortune va prendre une face nouvelle.* (Rac.) || Fig. *RETROUVE tes vingt ans, rajeunis d'allégresse.* (C. Del.) || Trouver une personne ou une

chose qui dédommage, qui tient lieu de celle qu'on a perdue : *L'orphelin en lui RETROUVE un second père.* (J.-B. R.) *Il RETROUVE dans la tendresse de ses amis les douces qu'il ne saurait trouver parmi ses proches.* (Mass.) || Retourner vers quelqu'un : *Pour savoir nos destins, j'ai vous RETROUVER.* (Rac.) || Fig. Reconnaître : *On ne RETROUVE presque plus ce poète dans les ouvrages de sa vieillesse.* (Ac.) || **Se retrouver**, v. pr. Se reconnaître : *On voudrait fuir son propre cœur, on se RETROUVE partout.* (Mass.) || Revenir, repaître en un lieu : *RETROUVEZ-VOUS au temple.* (Rac.) || Retrouver son chemin après s'être égaré : *Je me suis RETROUVÉ après une heure de marche.* || Se trouver avec une personne dont on s'était séparé. || **Retrouvé, ée**, p. pass.

RETS, n. m. (*Rete*, filet; lat.) Filet pour prendre du poisson, du gibier : *Le lion fut pris dans des RETS.* (La F.) || Fig. Prendre quelqu'un dans ses RETS, le faire tomber dans un piège.

RÉUNION, n. f. Action de réunir des parties divisées; effet de cette action : *La RÉUNION des lèvres d'une plaie.* || Fig. Réconciliation : *RÉUNION des esprits, RÉUNION des partis.* || Action de rassembler ce qui est éparé; résultat de cette action : *La RÉUNION de tous ces petits ruisseaux forme une rivière.* || Fig. *L'élégance est la RÉUNION de toutes les grâces du style.* (Marm.) || Particul. Assemblée de personnes : *Une RÉUNION de savants, de gens de lettres.*

RÉUNIR, v. tr. Rapprocher, rejoindre ce qui était séparé, désuni : *RÉUNIR les lèvres d'une plaie.* || Établir une communication d'une chose avec une autre : *Cette galerie RÉUNIT les deux pavillons.* || Fig. Rapprocher, réconcilier : *La vanité divise les hommes, au lieu de les RÉUNIR.* (D'Agness.) *Ils étaient brouillés; un intérêt commun les a RÉUNIS.* (Ac.) || Rejoindre à un tout une chose qui en avait été distraite : *RÉUNIR un grand fief à la couronne.* || Rassembler ce qui était éparé : *RÉUNIR plusieurs corps d'armée. Je bénis le jour qui nous RÉUNIT.* || Fig. Comment pouvez-vous RÉUNIR tant de bassesse et de grandeur, tant de vertus et de crimes ? (Volt.) || **Se réunir**, v. pr. Se rapprocher, se rejoindre. || Fig. Se concerter : *Contre qui nous outrage il faut nous RÉUNIR.* (C. Del.) En parl. des choses, Concourir : *Tout s'est RÉUNI pour le perdre.* || **Réuni, ie**, p. pass. *La domesticité des animaux repose sur le penchant qu'ils ont à vivre RÉUNIS.* (Cuv.)

RÉUSSIR, v. intr. (*Riuscire*; ital.) Avoir un succès heureux : *Je sens combien il est difficile de RÉUSSIR au gré des connaisseurs.* (Volt.) *Les sots RÉUSSISSENT toujours.* (Did.) || Avoir une heureuse issue : *Tout vous a RÉUSSI.* (Rac.) *Rien ne m'a RÉUSSI.* (Soum.) || Avoir un bon, un mauvais succès : *Il faut voir comment ce projet RÉUSSIRA.* || T. d'agr. Venir bien : *Les blés ont bien RÉUSSI cette année.* Dans un sens analog. *Les chiens transportés d'Europe ont à peu près RÉUSSI dans les contrées les plus chaudes et les plus froides d'Amérique.* (Buff.) || v. tr. T. de peint. Exécuter heureusement : *RÉUSSIR un tableau.* || **Réussi, ie**, p. pass. *Une composition RÉUSSIE.*

REUSSITE, n. f. Bon succès : *Son livre n'a point eu de RÉUSSITE.* || Bon ou mauvais succès; issue : *Quelle sera la RÉUSSITE de cet ouvrage ?*

REVALOIR, v. tr. (Il se conj. c. *valoir*.) Rendre la pareille. || En mauv. part. Faire expier : *Il m'a débilité, je saurai bien le lui REVALOIR.* || **Revalu, ue**, p. pass. || Fam.

REVANCHE, n. f. Action de se revancher d'un mal qu'on a reçu : *Jé saurai l'attraper, et prendre ma REVANCHE.* (La Chauss.) || Fam. Il se dit quelquef. en bonne part : *Il m'a rendu un bon office, j'aurai ma REVANCHE.* || T. de jeu. La seconde partie entre deux joueurs. || Toute reprise de jeu que demande un joueur qui a perdu. || **En revanche**, loc. adv. En compensation, en récompense.

REVANCHER, v. tr. (*l'indicare*; lat.) Secourir, défendre quelqu'un qui est attaqué : *Il est venu REVANCHER son camarade.* || **Se revancher**, v. pr. Se défendre :

Il est permis de se REVANCHER quand on est attaqué. || Rendre la pareille : *Vous m'avez fait du mal, du bien; je m'en REVANCHERAI.* || **Revanché**, ée, p. pass.

REVANCHEUR, n. m. Celui qui défend quelqu'un.

RÉVASSER, v. tr. Avoir des rêveries fréquentes et diverses dans un sommeil agité : *Il n'a fait que RÉVASSER toute la nuit.* || Penser vaguement à quelque chose : *RÉVASSER à quelque affaire.* | Fam.

RÉVASSERIE, n. f. Action de rêvasser; état d'une personne qui rêvasse. || Fig. au pl. Projets chimériques.

RÉVASSEUR, n. m. Celui qui rêvasse. || Il est fam. et n'est usité qu'au fig. : *Un sublime RÉVASSEUR.* (Volt.)

RÊVE, n. m. Songe : *L'idée du temps n'entre jamais dans les RÊVES.* (Buff.) || Fig. *Vous m'avez délaissé, doux RÊVES de la vie!* (M.-J. Chén.) || *Il a fait un beau RÊVE*, se dit d'un homme qui a joui d'un bonheur très-court, qui s'est bercé d'un espoir trompeur. || n. pl. Fig. Projets sans fondement, idées chimériques : *Ce projet est le RÊVE d'un homme de bien.* (Ac.) *Les RÊVES d'Aristote abuseaient nos yeux.* (C. Del.)

SYN. RÊVE, SONGE. Les rêves sont des idées vagues, confuses et fugitives, qui agitent le sommeil; les songes sont des images plus précises et plus vives de la réalité.

REVÊCHE, adj. Rude, âpre au goût : *Ces poires sont REVÊCHES.* || Fig. Peu traitable, rébarbatif : *Femme REVÊCHE.* *Elle a l'esprit bien fait, et vous l'humeur REVÊCHE.* (Regn.)

RÉVEIL, n. m. (l mouill.) Cessation du sommeil : *Tandis que Nérón s'abandonne au sommeil, faut-il que vous veniez attendre son RÉVEIL?* (Rac.) || Poét. Le réveil de l'aurore, le point du jour. || Le réveil de la nature (St-Evrem.), époque où la nature semble renaître. || Fig. Désillusion : *Le réveil suit de près vos trompeuses ivresses.* (J.-B. R.) *Il a eu un fâcheux RÉVEIL*, se dit d'un homme qui a été dé trompé d'une illusion flatteuse. || Machine d'horlogerie pour éveiller.

RÉVEILLE-MATIN, n. m. (l mouill.) Horloge dont la sonnerie réveille à l'heure sur laquelle on a mis l'aiguille en se couchant. || Fig. En parl. du coq : *Le réveille-matin eut la gorge coupée.* (La F.) || Fam. *Un agréable, un fâcheux RÉVEILLE-MATIN*, une bonne, une mauvaise nouvelle apprise en s'éveillant.

RÉVEILLER, v. tr. (l mouill.) Faire cesser le sommeil : *Il fallut RÉVEILLER d'un profond sommeil cet autre Alexandre.* (Boss.) || *RÉVEILLER quelqu'un d'un assoupissement*, l'en tirer. || Fig. Exciter, stimuler : *Ce jeune homme a besoin qu'on le RÉVEILLE.* || En parl. des choses, Faire renaître, renouveler, ranimer : *RÉVEILLONS, sans plus attendre, mon feu qui couve sous la cendre.* (Bérang.) *L'irrégulation doit encore RÉVEILLER l'attention et le zèle des grands.* (Mass.) *Faut-il errer dans les tombeaux d'Athènes, ou RÉVEILLER la cendre des Latins?* (Gress.) *RÉVEILLER un procès*, le recommencer. || **Se réveiller**, v. pr. Je me suis RÉVEILLÉ plein de trouble et d'horreur. (Boil.) || Fig. Se RÉVEILLER de son assoupissement, sortir de son inaction. || Fig. Se ranimer : *Il s'est RÉVEILLÉ au bruit des exploits de son rival.* (Ac.) *La passion de Molière pour la comédie se RÉVEILLA avec force.* (Volt.) || **Réveillé**, ée, p. pass. || **SYN.** V. ÉVEILLER.

RÉVEILLON, n. m. (l mouill.) Repas extraordinaire que l'on fait dans le milieu de la nuit : *Il faut que je me trouve à un RÉVEILLON à la porte Saint-Bernard.* (Regn.) || T. de peint. Certaines touches claires et brillantes qui servent à faire ressortir la lumière.

RÉVÉLATEUR, TRICE, n. Celui, celle qui fait une révélation.

RÉVÉLATION, n. f. Action de révéler : *Toute RÉVÉLATION d'un secret est la faute de celui qui l'a confiée.* (La Br.) || L'inspiration par laquelle Dieu a fait connaître surnaturellement ses mystères, sa volonté, etc. || Les choses révélées. || Absol. La révélation divine, ou la religion révélée : *LA RÉVÉLATION est le plus beau présent que Dieu ait pu faire aux hommes.* (Montesq.)

RÉVÉLER, v. tr. (Il se conj. c. régner.) Découvrir, déclarer, faire savoir ce qui était inconnu et secret : *Il*

me RÉVÈLE un Dieu, mais un Dieu bienfaiteur. (C. Def.)

Il n'est point de secret que le temps ne RÉVÈLE. (Rac.)

|| **Se révéler**, v. pr. Se découvrir, se manifester : *Son génie se RÉVÉLA tout à coup.* || **Révéle**, ée, p. pass.

|| Absol. La religion RÉVÈLÉE, le christianisme. || **SYN.** V. DÉCLARER.

REVENANT, ANTE, adj. Qui plaît : *Une physionomie REVENANTE.*

REVENANT, n. m. Esprit qu'on supposait revenir de l'autre monde : *Des contes de REVENANTS.*

REVENANT-BON, n. m. Profit casuel et éventuel provenant d'un marché, d'une charge : *Il n'y a pas de REVENANTS-BONS dans cette place.* || Les deniers qui restent à un comptable après qu'il a rendu ses comptes. | Plus souv. *Boni.* || Fig. Tout avantage, tout profit accidentel. || Prov. *C'est le REVENANT-BON du métier*, se dit des profits attachés à telle profession, à telle situation.

REVENDEUR, EUSE, n. Celui, celle qui revend, qui achète pour revendre : *Un REVENDEUR de livres.* || *L'homme qui achète de vieilles hardes pour les revendre : Aurais-tu deviné qu'il eût une sœur REVENDEUSE à la toilette?* (Le Sage.)

REVENDICACION, n. f. T. de jurispr. Action de revendiquer.

REVENDIQUER, v. tr. (*Revendicare*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Réclamer une chose qui nous appartient et qui est entre les mains d'un autre : *REVENDIQUER des meubles. Des peuples asservis, REVENDIQUER les droits.* (M.-J. Chén.) *Plus d'une fois on a vu des grands hommes REVENDIQUER la liberté de leurs semblables.* (Cous.) || **Revendiqué**, ée, p. pass. || **SYN.** V. RÉCLAMER.

REVENDRE, v. tr. Vendre ce qu'on achète : *J'aurai, le REVENDANT, de l'argent bel et beau.* (La F.) || Fig. et fam. *Avoir d'une chose à REVENDRE*, en avoir abondamment. || Fig. et fam. *Il vous en REVENDRAIT*, il est plus fin que vous. || **Revendu**, ue, p. pass.

REVENIR, v. intr. (*Revenire*; lat.) (Il se conj. c. *venir*, et prend l'aux. être.) Venir une autre fois, de nouveau : *Vous REVIENDREZ tantôt. Il est REVENU vous chercher.* || Retourner au lieu d'où l'on était parti : *Il allait voir Junie, et REVENAIT content.* (Rac.) Dans le même sens, *S'en REVENIR.* || Fig. *Vous ne me verrez pas REVENIR sur mes pas* (Étienne), abandonner mon sentiment. | Prov. et fig. *REVENIR sur l'eau*, rétablir sa fortune. || Fig. En parl. des esprits. Apparaître : *On leur raconte que les morts REVIENNENT la nuit sous des figures hideuses.* (Fén.) || Impers. *Vous voulez m'apercevoir qu'IL REVIENT chez vous.* (Dest.) || *Reparaître; avoir lieu ou se faire sentir de nouveau : Le soleil REVIENT sur l'horizon. La plus brillante des journées passe pour ne plus REVENIR.* (J.-B. R.) || Croître de nouveau, repousser : *Ses cheveux, ses ongles REVIENNENT. Ses premières dents sont tombées, il lui en REVIENT d'autres.* || Renaitre : *Ma colère REVIENT.* (Rac.) *La confiance REVIENT aux troupes.* (Mass.) *C'est un besoin qui REVIENT tous les jours.* (Ac.) || Se représenter à l'esprit : *Ce nom ne me REVIENT point.* || En parl. des aliments, Causer des rapports : *L'ail REVIENT.* || Fig. Répéter ses instances : *IL REVENAIT donc à soutenir que l'acte était faux.* (Beaum.) | *REVENIR à son sujet*, le reprendre après une digression : *REVENONS au sujet qui me touche le plus.* (La Chauss.) | *J'en REVIENS toujours là, qu'il faut...*, je persiste à penser, je prétends qu'il faut... | *REVENIR sur une matière, sur une affaire*, en repartir, la traiter de nouveau. || Recommencer à dire, à faire : *L'assemblée fut d'avis qu'il fallait le recevoir, mais de telle sorte qu'il ne lui prît pas fantaisie d'y REVENIR.* (Vitet.) || *REVENIR à la charge*, retourner au combat après avoir été repoussé, battu. || Se rétablir, être rétabli dans l'état où l'on était auparavant : *REVENIR en son bon sens. REVENIR en état de grâce.* || *REVENIR à soi*, ou simpl. *REVENIR*, reprendre ses esprits : *Encore un coup, vivez, et REVIENEZ à vous.* (Rac.) | *REVENIR d'une maladie, En REVENIR*, guérir d'une maladie. | *REVENIR d'une frayeur*, reprendre le courage que la frayeur avait ôté. | *Je ne puis REVENIR de ma*

Surprise extrême. (Étienne.) | Absol. *Je n'en reviens pas*, je suis fort surpris. || Abandonner son sentiment pour se ranger à l'avis d'un autre : *Je reviens à l'avis d'un tel.* || Reprendre l'opinion que l'on avait auparavant : *Je reviens à ma première idée.* || Se désabuser, se corriger, se dégoûter de : *Revenir de ses erreurs, de sa méprise. Revenir de ses emportements, de ses débauches.* || *Revenir sur ce qu'on a dit*, changer de langage, de sentiment. || *Revenir sur ses engagements*, les rompre. || *Revenir à soi*, prendre de meilleurs sentiments, ou se calmer : *Le sage revient aisément à soi.* (Fléch.) | Absol. S'apaiser : *Il est prompt à s'offenser, et lent à revenir.* (Did.) || *Revenir à quelqu'un*, lui rendre sa confiance ou son amitié : *Si tu fais bien, tu reviendras à moi.* (La F.) || Avoir du rapport, être conforme : *Son humeur revient à la mienne. Cela revient au même.* || Plaire : *Son humeur me revient fort.* || Coûter : *Cet habit me revient à tant.* || Résulter à l'avantage, au désavantage de quelqu'un : *Quel fruit me revient-il de tous vos sacrifices?* (Rac.) || T. de cuis. *Faire revenir de la viande*, la faire légèrement cuire. || Impers. *Il me revient que...* ou *me dit, ou me rapporte que...* || T. de pal. *Revenir sur quelqu'un*, exercer contre lui une action en garantie. || *Revenir sur quelque chose*, se pourvoir contre : *Créanciers et voisins reviennent aussitôt, ceux-là sur une erreur, ceux-ci sur un défaut.* (La F.) || **Revenu**, ue, p. pass. : *Ta gaieté me paraît tout à fait revenue.* (Andr.) | *De toute ambition me voilà revenu.* (C. Del.)

SYN. *REVENIR*, RETOURNER. *Revenir* indique le passage du lieu où l'on était dans celui où l'on est ; *retourner*, exprime le passage du lieu où l'on est dans celui qu'on a quitté.

REVENTE, n. f. Seconde vente, nouvelle vente.

REVENU, n. m. Ce qu'on retire annuellement d'un bien, d'une pension, d'un emploi, etc. : *Il me laisse pour vivre un léger revenu.* (Boil.) *Molière employait une partie de son revenu en libéralités.* (Volt.) || *Revenus publics*, ou *revenus de l'État*, tout ce que l'État retire des contributions et de ses propriétés. | **SYN.** *R.*

RENTE.

REVENUE, s. f. T. d'eaux et forêts. Le jeune bois qui revient sur une coupe de taillis.

RÊVER, v. intr. Faire des songes, des rêves en dormant : *Il faudrait avoir moins de bile que je n'en ai, pour rêver toujours agréablement.* (Mad. Sév.) || *Fam.* *Cet homme rêve tout éveillé*, son imagination enfante des chimères. || Avoir le délire, être dans un accès de fièvre. || Par extens. Dire des choses extravagantes, déraisonner. || Être distrait, penser à des choses vagues, sans objet fixe. || Penser, méditer profondément : *Rêver dans le double valon.* (Boil.) *Il aimait à rêver au doux bruit d'une fontaine.* (M.-J. Chén.) *Un roi qui meurt fait rêver un ministre.* (C. Del.) || v. tr. *Ce cœur tant de fois éprouvé s'alarme d'un péril qu'une femme a rêvé.* (Corn.) *Tu rêves des malheurs qui sont sans vraisemblance.* (C. Del.) || *Vous avez rêvé cela*, se dit à quelqu'un qui raconte des choses que l'on ne croit pas. || Poétiq. Désirer quelque chose ardemment, avec passion : *Il ne rêve que fortune.* || **Rêvé**, ée, p. pass.

RÉVERBÉRATION, n. f. Reflexion de la lumière et de la chaleur : *La réverbération du soleil.*

RÉVERBÈRE, n. m. Miroir réflecteur qu'on adapte à une lampe pour concentrer la lumière sur les objets que l'on veut éclairer. || Par extens. Lanterne munie d'une lampe et d'un ou de plusieurs réflecteurs, et qui sert à éclairer une rue, une place, etc. || *Chasse au réverbère*, chasse aux canards sauvages, faite la nuit au moyen d'une lanterne placée en avant du bateau qui porte les chasseurs. || T. de chim. *Feu de réverbère*, feu dont on fait rabattre la flamme sur les matières que l'on expose à son action.

REVERBÉRER, v. tr. (Il se conj. c. *régner*.) Réfléchir, renvoyer, en parl. de la lumière et de la chaleur. || Fig. *Le sens divin réverbérait ses feux jusque dans notre nuit.* (Lam.) || **Réverbéré**, ée, p. pass.

REVERDIR, v. tr. Repeindre en vert. || v. intr. Redevenir vert : *Les arbres reverdissement au mois de mai.* (Ac.) || Fig. Se ranimer : *Ces bords reverdiront d'abondance et de gloire.* (Bérang.) || **Reverdi**, ie, p. pass.

RÉVÈREMENT, adv. (On pron. *ra-man*.) Avec respect, avec révérence.

RÉVÉRENCE, n. f. Respect, vénération : *Il faut traiter les choses saintes avec révérence.* (Ac.) || *Pop.* *Sauf révérence, parlant par révérence*, se dit quand on parle d'une chose qui pourrait déplaire ou blesser. || Titre d'honneur qu'on donnait à certains religieux. || Inclination du corps pour saluer : *La révérence était chez les quakers une gêne ridicule et cérémonieuse.* (Rayn.) || *Faire la révérence à quelqu'un*, lui présenter ses hommages, et le saluer pour la première fois. || *Fam.* *Tuer sa révérence à quelqu'un*, le saluer en le quittant ; s'en aller. || Par extens. Hommage rendu à un souverain.

RÉVÉRENCIELLE, adj. f.-Il n'est usité que dans cette loc. : *Crainte révérencielle*, la crainte respectueuse que les enfants doivent avoir pour leurs pères et leurs mères : *L'honneur et le respect commandent la déférence, sorte d'obéissance révérencielle et filiale.* (Portalis.)

RÉVÉRENCIEUSEMENT, adv. Avec un respect humble et cérémonieux.

RÉVÉRENCIEUX, **EUSE**, adj. Humble et cérémonieux. || Qui affecte de faire quantité de révérences.

REVEREND, **ENDE**, adj. Digne d'être révééré ; titre d'honneur qu'on donne aux religieux et religieuses : *Mon révérend père. La révérende mère supérieure.* || Subst. *Dieu vous garde, mon révérend !* (C. Del.)

REVERENDISSIME, adj. Titre d'honneur que l'on donne aux évêques et aux généraux d'ordres, etc.

REVERER, v. tr. (Il se conj. c. *régner*.) Honorer avec un sentiment de crainte respectueuse : *Les cieux instruisent la terre à révéérer leur auteur.* (J.-B. R.) *Nous ne révérons que ce qui nous fait peur.* (B. de St.-P.) || **Révééré**, ée, p. pass. || **SYN.** *R.* **ADORER**.

RÊVERIE, n. f. État de l'esprit occupé d'idées vagues : *Il passe des heures entières dans la rêverie.* || Pensées riantes ou tristes auxquelles se laisse aller l'imagination : *Je promène toujours mes rêveries loin des sentiers frayés.* (J.-B. R.) || Idée extravagante, chimérique : *Vous allez voir vos froides rêveries, du public exciter les justes moqueries.* (Boil.) || Délire causé par une maladie.

REVERS, n. m. (*Reversus*, retourné ; lat.) Côté d'une chose opposé à celui qui se présente d'abord, ou à celui que l'on regarde : *Le revers de la main. Voyons qui de nous deux... aura plutôt rempli la page et le revers.* (Boil.) || Fig. *Revers de fortune*, ou simpl. *Revers*, disgrâce, événement malheureux et subit : *Prevenons du destin les revers éclatants.* (J.-B. R.) || *Les revers d'un habit*, les deux parties d'un habit qui se croisent sur la poitrine, et dont le haut est renversé. || *Revers de botte*, partie en cuir jaune, appliquée sur le haut de la tige. || Dans les monnaies et les médailles, le côté opposé à celui où est la tête : *La bassesse est une médaille dont le revers est l'insolence.* (Chateaub.) || Fig. *Le loup paraît être modelé sur la même forme que le chien ; cependant il n'offre tout au plus que les revers de l'empreinte.* (Buff.) || Fig. et fam. *Le revers de la médaille*, le mauvais côté d'une chose, d'une personne. | *Toute médaille a son revers*, toute chose a un mauvais côté. || *Revers de pavé*, partie inclinée du pavé, depuis les maisons jusqu'au ruisseau. || T. de fortif. *Revers de la tranchée*, côté opposé à celui qui regarde la place.

REVERSEMENT, n. m. T. de mar. Transbordement.

REVERSER, v. tr. Verser de nouveau. || T. de mar. Transporter la cargaison d'un bâtiment dans un autre. || Plus sour. *Transborder*. || Fig. T. de fin. Reporter d'un compte sur un autre. || **Reversé**, ée, p. pass.

REVERSI, n. m. Jeu de cartes dans lequel gagne

celui qui fait le moins de levées, et où le valet de cœur, appelé le *quinola*, est la carte principale. || Coup qui consiste à faire toutes les levées, et qui, contrairement à la règle ordinaire, procure le gain d'une partie.

RÉVERSIBILITÉ, n. f. T. de jurispr. Qualité de ce qui est réversible.

RÉVERSIBLE, adj. En parl. d'un bien, d'une terre, Qui peut retourner au propriétaire qui en a disposé. || Il se dit des rentes constituées sur plusieurs têtes, ou qui passent à d'autres personnes à la mort du titulaire.

RÉVERSION, n. f. T. de jurispr. Retour; droit en vertu duquel les biens dont une personne a disposé en faveur d'une autre, lui viennent quand celle-ci meurt sans enfants.

REVÊTEMENT, n. m. T. d'archit. Espèce de placage, etc., qu'on fait à une construction pour lui donner plus de solidité ou d'aspect. || Ouvrage servant à retenir les terres d'un fossé, d'un bastion, d'une terrasse.

REVÊTIR, v. tr. (Il se conj. c. *vêtir*.) Donner des vêtements à quelqu'un qui en manque : *REVÊTIR les pauvres*. || Fig. *Dieu disposa la terre à la fécondité, quand il la revêtit de grâce et de beauté*. (Le Brun.) || Parer d'habits de cérémonie : *Deux aumôniers revêtirent ce prélat de ses habits pontificaux*. || Fig. Investir d'un emploi, d'une dignité : *Le roi l'a revêtu d'un plein pouvoir*. || Fig. *Revêtir ses pensées d'un style poétique*, les exprimer poétiquement. || *Revêtir le mensonge des apparences de la vérité*, donner au mensonge l'air de la vérité. || *Revêtir un habit*, le mettre : *Le Tasse, suivi par l'envie, revêtait, pour cacher sa vie, les humbles habits d'un pasteur*. (Lam.) || Fig. Prendre, se donner une apparence, une qualité : *Revêtir la figure de quelqu'un*. *Revêtir un personnage*. || *Courir* : *Les poils qui revêtent extérieurement les animaux semblent être sans rapports nécessaires avec la température*. (Cuv.) *Stilicon avait fait enlever, des portes du Capitole, des lames d'or qui les revêtaient extérieurement*. (Am. Thier.) || Faire un revêtement : *Revêtir un fossé*. || Recouvrir, mettre un enduit : *Revêtir l'aire d'une grange d'une couche de sable*. || **Se revêtir**, v. pr. Mettre un vêtement : *Ils se sont revêtus d'habits de fête*. || Fig. *Les nuages se revêtaient des plus riches couleurs*. (B. de St-P.) || **Revêtu**, ue, p. pass. || Fig. *De vastes campagnes revêtues de riches moissons*. (Fén.) *On dédaigne souvent la vérité, quand elle n'est pas revêtue des ornements qui séduisent l'esprit*. (Ac.) || *Un acte revêtu de la forme prescrite*. (C. Del.)

RÊVEUR, EUSE, adj. Qui rêve. || Qui se livre à des pensées tristes ou chimeriques : *Il me parut triste et rêveur*. *Philosophes rêveurs, qui pensent tout savoir*. (Boil.) || Subst. UN RÊVEUR. || *C'est un rêveur, se dit d'un homme dont les idées sont hors du sens commun*.

REVIRADE, n. f. T. du jeu de trictrac. || Emploi des dames d'une case déjà faite pour une case avancée.

REVIREMENT, n. m. T. de mar. Action de revirer. || T. de fin. Manière de s'acquitter au moyen du transport d'une créance équivalente à la somme due.

REVIRER, v. intr. T. de mar. Tourner d'un autre côté. || Fam. *Revirer de bord*, changer de parti. || T. du jeu de trictrac. Faire une revirade.

REVISER, v. tr. (*Revisere*; lat.) Revoir, examiner de nouveau : *Reviser une affaire, un compte, un procès*. || **Revisé**, ée, p. pass.

RÉVISEUR, n. m. Celui qui revoit après un autre.

RÉVISION, n. f. Action par laquelle on revoit, on examine de nouveau. || *Conseil de révision*, tribunal militaire qui revise les jugements rendus par les conseils de guerre.

RÉVIVIFICATION, n. f. T. de chim. Opération par laquelle on fait reparaître un métal sous sa forme naturelle.

RÉVIVIFIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Vivifier de nouveau. || T. de chim. *Révivifier le mercure*, le remettre en son état naturel, métallique. || T. de théol. *La grâce révivifie le pécheur*, elle lui donne une nouvelle vie spirituelle. || **Révivifié**, ée, p. pass.

REVIVRE, v. intr. (Il se conj. c. *vivre*.) Ressusciter, revenir à la vie : *Pour vouloir revivre, la vie est-elle un bien si doux?* (Mad. Desh.) || Fig. *Vivre comme d'une vie nouvelle : Quand on meurt pour la gloire, on revit dans l'estime*. (T. Corn.) || En parl. des choses, *Renaitre, se renouveler : Les campagnes ont vu revivre l'abondance*. (Mass.) || Fig. *Notre souvenir voit revivre ce que nos yeux ont vu périr*. (J.-B. R.) || Fig. *Faire revivre, renouveler, ranimer : Faire revivre un procès, une haine*. || *Faire revivre des droits, des prétentions, etc.*, les faire valoir de nouveau. || *Remettre en crédit, en honneur : Faire revivre une mode, un système, une opinion*. || Représenter au souvenir, à l'imagination : *On fait revivre par l'erreur de l'imagination tout ce que l'âge et les temps nous ont ôté*. (Mass.) || *Le vernis fait revivre les couleurs*, il leur donne un nouvel éclat.

RÉVOCABLE, adj. Qui peut être révoqué : *Une procuration est révocable*. || Qui peut être destitué : *Ces employés sont révocables*.

RÉVOCATION, n. f. Action de révoquer.

RÉVOCATOIRE, adj. T. de jurispr. Qui révoque : *Acte révocatoire*.

REVOICI ET REVOILÀ, loc. adv. qui expr. réduction. Voici et voilà de nouveau : *Me revoci. Les revoilà sur l'onde ainsi qu'auparavant*. (La F.)

REVOIR, v. tr. (Il se conj. c. *voir*.) Voir de nouveau : *Je partirai sans le revoir*. (J.-J. R.) *On croyait revoir le grand Condé*. (Mass.) || Subst. *Adieu jusqu'au revoir*. *Au revoir dans les cieux*. (C. Del.) Simpl. *Au revoir*. || Examiner de nouveau : *Il faut revoir cet enfant de plus près*. (Rac.) || Elliptiq. *A revoir*, pour dire qu'un nouvel examen d'un compte, d'un écrit, etc., est nécessaire. || **Se revoir**, v. pr. Se voir de nouveau : *Nous nous reverrons*. *Adieu. Je sors content*. (Rac.) || **Revu**, ue, p. pass.

REVOLER, v. intr. Voler de nouveau, retourner quelque part en volant : *Cet oiseau revole vers son nid*. || Fig. *Je verrai mon âme... revoler vers le bien dont elle est séparée*. (Rac.)

REVOLIN, n. m. T. de mar. Effet du vent renvoyé par un objet quelconque. || *Cette voile fait revolin, elle est enflée par le revolin d'une autre voile*.

RÉVOLTANT, ANTE, adj. Qui révolte, qui choque, qui indigne : *Un abus révoltant. Une absurdité révoltante*.

RÉVOLTE, n. f. Rébellion, soulèvement contre l'autorité établie : *La révolte toujours conduit à l'esclavage*. (Soum.) || Fig. et moral. *La révolte des sens contre la raison, de la chair contre l'esprit*. || SYN. *V. RÉBELLION*.

RÉVOLTER, v. tr. Soulever, porter à la révolte : *Revolver une province. Revolver des troupes contre leur général*. || Fig et moral. *La volupté revolte les sens contre la raison*. (Ac.) || Indigner, irriter : *Les mépris nous revoltent*. (Mass.) *Contre un si juste choix qui peut vous revoltier?* (Rac.) || **Se revoltier**, v. pr. Se soulever contre l'autorité établie. || Fig. *Du sang qui se revoltie est-ce quelque murmure?* (Rac.) || Fig. S'indigner, s'irriter : *Quelle âme ne se revoltierait contre une telle injustice?* (Ac.) || **Révolté**, ée, p. pass. *Un pays, un peuple révolté*. || Subst. *On envoya des troupes pour réduire les révoltés*.

RÉVOLU, UE, adj. (*Revolutus*; lat.) Il se dit du cours des astres et des périodes du temps dont la révolution est accomplie : *Avant que le cours de Saturne soit révolu*. (Ac.) *Il n'y a pas encore de cela trois ans révolus*. (J.-J. R.)

RÉVOLUTION, n. f. (*Revolutus*; lat.) Retour d'un astre au point d'où il était parti : *La révolution des planètes. Le temps de la révolution de la sphère étoilée est le même dans tous les siècles*. (Arag.) || Il se dit des périodes du temps : *La révolution des siècles, des saisons*. || T. de méd. *Révolution d'humeurs*, mouvement dans les humeurs. || Fig. Changement dans les choses du monde, dans les opinions, etc. : *Ce qui place*

dans une catégorie bien distincte les révolutions que les sciences occasionnent, c'est qu'elles sont toujours heureuses. (Cuv.) Une grande révolution vient de se faire en moi. (J.-J. R.) || Changement brusque et violent dans la politique et le gouvernement d'un État : *L'éducation des peuples se fait par leurs révolutions.* (Lam.) || Absol. La révolution la plus mémorable d'un pays. || *Les révolutions du globe*, les événements naturels qui ont bouleversé et changé la face du globe.

RÉVOLUTIONNAIRE, adj. Qui a rapport, qui est favorable aux révolutions politiques : *Principes révolutionnaires. Gouvernement révolutionnaire.* || Partisan des révolutions : *Un ardent révolutionnaire.*

RÉVOLUTIONNER, v. tr. Mettre en révolution ; agiter par des idées révolutionnaires : *Révolutionner un pays.* || Moral. On prétend révolutionner le cœur humain, changer sa règle, ses mœurs. (Portalis.) || **Révolutionné**, ée, p. pass.

REVOMIR, v. tr. Vomir ce qu'on avait avalé. || Vomir de nouveau. || **Revomi**, ie, p. pass. || Fig. Rejeté : *Un nombre effrayant d'animaux avaient été submergés et revomis par les eaux.* (Marm.)

REVOQUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Rappeler, destituer d'une fonction : *Révoquer un préfet, un ambassadeur.* || En parl. des choses, Annuler : *Non, ne révoquons point l'arrêt de mon courroux.* (Rac.) || **Révoquer en doute**, contester. || **Révoqué**, ée, p. pass.

REVUE, n. f. Recherche, inspection exacte : *Il a fait une revue de tous ses papiers.* || Fig. *Faire une revue de sa vie passée, de ses fautes.* || Fam. *Nous sommes gens de revue*, nous avons souvent occasion de nous revoir. || T. milit. Inspection de troupes qu'on range en bataille, et que l'on fait ensuite défiler : *Le colonel a fait la revue.* || Titre de certains écrits périodiques : *Revue britannique.*

RÉVULSIF, **IVE**, adj. T. de méd. Il se dit des moyens employés pour détourner le principe d'une maladie. || n. m. Remède révulsif : *Faire usage de révulsifs.*

RÉVULSION, n. f. T. de méd. Action de détourner la cause d'une maladie vers un autre point. || Effet de cette action.

REZ, prép. Tout contre. Il n'est usité que dans ces locut. : *Rez pied, rez terre*, à fleur de terre, au niveau du sol : *Mon guide m'arrêta au rez même de l'eau.* (Chateaub.)

REZ-DE-CHAUSSEE, n. m. Niveau du terrain. || La partie d'une maison qui est au niveau du terrain.

RHABILLAGE, n. m. (Il mouill.) Raccommodage.

RHABILLER, v. tr. Habiller une seconde fois. || Fournir de nouveaux habits. || Fam. Rectifier ce qu'il y a de défectueux dans une affaire ; tâcher de pallier une faute. || **Se rhabiller**, v. pr. Remettre ses habits. || Se pourvoir de nouveaux habits. || **Rhabillé**, ée, p. pass.

RHÉTEUR, n. m. Celui qui enseigne l'art de bien dire, et qui donne des règles et des préceptes d'éloquence. || Par dénigr. Homme d'une éloquence emphatique et déclamatoire : *L'amplification convient mieux à un rhéteur qu'à un poète.* (J.-B. R.)

RHÉTORICIEN, n. m. Celui qui sait la rhétorique. || Écolier qui étudie en rhétorique.

RHÉTORIQUE, n. f. (*Rhétoriké*; gr.) L'art de bien dire : *Les préceptes, les règles de la rhétorique.* || *Figures de rhétorique*, formes particulières de langage, qui donnent de la force ou de la grâce au discours. || T. de collège. *La classe de rhétorique*, ou *La rhétorique*, la classe où l'on enseigne la rhétorique. || Titre de certains traités de rhétorique. || Fig. et fam. Tout ce qu'on emploie dans le discours pour persuader quelqu'un : *Ah! trêve, je vous prie, à votre rhétorique!* (Mol.) || Par dénigr. Discours vain et pompeux : *Épargnez-vous des frais de rhétorique.* (C. Del.)

RHINGRAVE, n. m. (*Rhein*, Rhin; *graf*, comte; all.) Comte du Rhin. Il se disait des juges, des gouverneurs de villes situées le long du Rhin. || Titre de quelques princes d'Allemagne.

RHINGRAVE, n. f. Anc. Haut-de-chausses fort ample, attaché par le bas avec plusieurs rubans : *J'ai chez moi un garçon qui pour monter une rhingrave est le plus grand génie du monde.* (Mol.)

RHINOCÉROS, n. m. (On pron. l's.) Grand quadrupède sauvage portant une ou deux cornes sur le nez : *Après l'éléphant, le rhinocéros est le plus puissant des animaux quadrupèdes.* (Buff.)

RHODIUM, n. m. (On pron. ome.) T. de chim. Métal peu fusible, qu'on ne trouve qu'allié au platine.

RHODODENDRON, n. m. (*Rhodon*, rose; *dendron*, arbre; gr.) T. de bot. Arbrisseau toujours vert, qui appartient à la fam. des Rosacées.

RHOMBE, n. m. (*Rhombos*; gr.) T. de géom. Quadrilatère plan, dont les côtés opposés sont parallèles entre eux sans que ses angles soient droits : *Le grès cristallisé de Fontainebleau présente quelquefois un assemblage de rhombes.* (Millin.)

RHOMBOÏDAL, **ALE**, adj. Qui a la figure du rhomboïde : *Forme rhomboïdale.*

RHOMBOÏDE, n. m. (*Rhombos*, *éidos*, forme; gr.) T. de géom. Corps solide de six faces parallèles, dont chacune est un rhombe.

RHUBARBE, n. f. Plante dont la racine est tonique à petite dose, et purgative à dose plus élevée. || *Rhubarbe des moines*, nom vulgaire d'une espèce de patience.

RHUM, n. m. (On pron. rome.) Eau-de-vie de sucre : *J'ai donné l'ordre de préparer le rhum, le rack et le champagne.* (C. Del.)

RHUMATISMAL, **ALE**, adj. Qui appartient au rhumatisme : *Douleur rhumatismale.*

RHUMATISME, n. m. (*Rheuma*, fluxion; gr.) Maladie inflammatoire qui produit une grande gêne dans les mouvements : *Je ferais une hécatombe de sots pour sauver un rhumatisme à un homme aimable.* (Volt.)

RHUME, n. m. Irritation de la membrane muqueuse qui tapisse la gorge, accompagnée de toux et d'expectoration. || *Rhume de cerveau*, fluxion produite par l'inflammation de la membrane muqueuse qui tapisse l'intérieur du nez.

RHYTHME, n. m. T. de poés. Nombre, cadence, mesure : *Les inscriptions étrusques ne portent aucune trace de rythme.* (Mich.)

RHYTHMIQUE, adj. Qui appartient au rythme : *L'harmonie rythmique.*

RIANT, **ANTE**, adj. Qui annonce de la gaieté, de la joie : *Une riante jeunesse folâtre autour de l'autel.* (J.-B. R.) || Agréable à la vue : *Les maisons y sont propres, commodes, riantes, mais sans ornements.* (Fén.) *De riantes paysages.* (Vitet.) || Gracieux, agréable à l'esprit : *Un sujet riant n'admet pas de sombres images.* (Marm.)

RIBAMBELLE, n. f. Fam. et par dénigr. Kyrielle, longue suite : *Une ribambelle d'enfants. Une ribambelle de titres.*

RIBAUD, **AUDE**, adj. Immoral. || Subst. *Un ribaud.*

RIBORDAGE, n. m. T. de mar. Dommage que le choc d'un bâtiment cause à un autre.

RIBOTE, n. f. Débauche, excès. || Pop.

RIBOTER, v. intr. Faire un excès de table.

RIBOTEUR, **EUSE**, n. Qui aime à riboter.

RICANEMENT, n. m. Action de ricaner.

RICANER, v. intr. Rire à demi, sottement ou par malice : *Voilà-t-il pas monsieur qui ricane déjà!* (Mol.)

RICANERIE, n. f. Ris moqueur.

RICANEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui ricane. || adj. Il était ricaneur et assez mauvais plaisant. (Volt.)

RIC-À-RIC, loc. adv. et fam. Sans plus, tout juste : *Il n'y a qu'à dormir et à faire ric-à-ric son service.* (St-Sim.)

RICHARD, n. m. Celui qui a beaucoup de bien, qui a fait une grande fortune. || Fam.

RICHE, adj. Qui possède de grands biens : *Quand un homme est riche, il vaut toujours son prix.* (Boil.) *Éblouis le vulgaire; qu'on dise: Il est très-riche, il est*

millionnaire. (C. Del.) *Le plus RICHE des hommes, c'est l'économe.* (Chamf.) *Qui borne ses desirs est toujours assez RICHE.* (Volt.) || Prov. *RICHE comme Crésus, comme un Crésus*, et fam. *RICHE comme un juif*, extrêmement riche. || *C'est un RICHE parti*, se dit d'un jeune homme, et plus souv. d'une jeune fille très-riche, qui est à marier. | *Faire un RICHE mariage*, épouser une personne qui a une grande fortune. || Fig. *Il est RICHE en vertus, cela vaut des trésors.* (Mol.) *Vous êtes assez RICHE en bonne opinion.* (Regn.) || Abondant, fertile, productif : *Vous possédez des Grecs la plus RICHE contrée.* (Rac.) *Une RICHE métairie. Une RICHE basse-cour.* || Fig. *Une langue RICHE*, abondante en mots et en tours. || Précieux, magnifique : *Un RICHE mobilier. Une RICHE parure. Une broderie fort RICHE.* || Fig. En parl. des ouvrages d'esprit, fécond en idées : *Une matière, un sujet fort RICHE.* || T. de peint. *Composition RICHE*, remarquable par le nombre et l'heureuse harmonie des figures. || *Rime RICHE*, qui va au delà de l'exactitude exigée. *La rime n'est pas RICHE, et le tour en est vieux.* (Mol.) || n. m. *Le bonheur des RICHES ne consiste pas dans les biens qu'ils ont, mais dans le bien qu'ils peuvent faire.* (Fléch.) || *Le mauvais RICHE*, celui dont parle l'Evangile. | Par extens. Tout homme très-riche qui n'est point charitable.

RICHEMENT, adv. D'une manière riche : *Être RICHEMENT meublé, paré.* || *Marier une fille RICHEMENT*, lui faire épouser un homme riche. || Fam. *Être RICHEMENT laid*, fort laid. || *Rimer RICHEMENT*, employer des rimes riches.

RICHESSSE, n. f. Abondance de biens : *L'agriculture et le commerce sont la RICHESSE des nations.* (Rayn.) *Tout respire chez lui l'opulence et la RICHESSE.* (Volt.) || Fig. *La RICHESSE du sage est sa modération.* (Trév.) || Abondance de productions naturelles : *La RICHESSE du sol. La RICHESSE d'une mine.* || Magnificence : *On reconnaît l'homme glorieux à la RICHESSE de ses ajustements.* (Buff.) || Fig. *Ce fut à la cour qu'elle fit paraître toute la RICHESSE de son esprit.* (Mass.) || Fig. *RICHESSE d'une langue, d'une composition, des rimes.* || Au plur. Biens, possessions : *Les RICHESSES sont tous les biens matériels qui servent aux besoins des hommes.* (Droz.) *Pour proscrire les RICHESSES, les anciens honoraient la pauvreté.* (Marm.)

RICHISSIME, adj. Forme superlative. Extrêmement riche. | Fam.

RICIN, n. m. (*Ricinus*; lat.) T. de botan. Plante exotique de la fam. des Euphorbes : | *Huile de RICIN.*

RICOCHER, v. intr. T. d'artill. Faire des ricochets : *Ce boulet a ricoché.*

RICOCHET, n. m. Bond que fait une pierre plate et légère, jetée obliquement à la surface de l'eau : *Faire beaucoup de ricochets.* || T. d'artill. Bonds faits par les projectiles : *Tirer à ricochet. Batterie à ricochets.* || *Par ricochet*, loc. adv. Par accident : *Je ne vous écris jamais que par ricochet.* (Volt.) || Fig. *Cette nouvelle est venue par ricochet*, elle est arrivée d'une manière indirecte. || Petit oiseau qui répète sans cesse son ramage. || Prov. *C'est la chanson du ricochet*, c'est toujours le même discours. || Fig. Suite d'événements amenés les uns par les autres.

RIDE, n. f. Pli du front, du visage et des mains, et qui est ordinairement l'effet de l'âge : *Les RIDES du front passent jusqu'à l'esprit.* (Corn.) *Touchez ces traits livides, et vos mains en passant vont effacer mes RIDES.* (C. Del.) || Fig. *Le vent forme des RIDES sur l'eau*, il fait comme de petits plis à la surface de l'eau : *Le lac n'avait pas une RIDE sur ses flots.* (Chateaub.)

RIDEAU, n. m. Morceau d'étoffe auquel sont attachés des anneaux qui coulent sur une tringle, et qu'on tire pour couvrir, cacher ou conserver quelque chose : *Un RIDEAU de soie. Des RIDEAUX de fenêtre.* || Fig. *Le soleil tomba derrière le RIDEAU d'arbres de la plaine.* (Chateaub.) || *Tirer le RIDEAU*, le fermer ou bien l'ouvrir. || Fig. *Passer sous silence : Tirer le RIDEAU sur ce qu'on voit le mieux.* (Campist.) || Prov. et fig. *Se tenir*

derrière le RIDEAU, conduire une affaire sans se mettre en avant, sans se faire connaître. || Par extens. *Toile d'un théâtre : Il frappe les trois coups au lever du RIDEAU.* (C. Del.) || Prov. et fig. *Tirez le RIDEAU, la farce est jouée*, tout est fini. || T. de guer. Petite élévation de terre derrière laquelle on peut se cacher : *On établit les troupes derrière un petit RIDEAU.*

RIDELE, n. f. Chacun des deux côtés d'une charrette, qui sont faits en forme de râtelier.

RIDER, v. tr. Causer des rides : *Un front jauni qu'a ridé la mollesse.* (Thom.) *La volupté RIDE la jeunesse et avance la mort.* (Vauv.) || Fig. et poét. *Le vent RIDE la surface de l'eau*, y produit de légères ondulations. || *Se rider*, v. pr. Devenir ridé : *Dans l'effroi son front se RIDE.* (Buff.) *Ces joues-là se RIDERONT un jour.* (Volt.) || *Ridé, ée*, p. pass. *Les noirs soucis sont peints sur son front toujours RIDÉ.* (Fén.) || adj. *Elle s'est mis en tête que les visages les plus RIDÉS deviennent les plus à la mode.* (Danc.) || Flétri, ratatiné : *Une pomme RIDÉE.*

RIDICULE, adj. (*Ridiculus*; lat.) Digne de risée : *Discours, manières RIDICULES.* *On n'est jamais si RIDICULE par les qualités que l'on a que par celles qu'on affecte d'avoir.* (La Rochef.) || n. m. Ce qu'il y a de ridicule dans une personne ou dans une chose : *Un RIDICULE ici fait plus de tort qu'un vice.* (C. Del.) *C'est un aventurier qu'on ne connaît à la cour que par le RIDICULE qu'il s'y donne.* (Danc.) || *Tourner quelqu'un en RIDICULE*, se moquer de lui. || *Donner un RIDICULE*, rendre ridicule en attribuant à quelqu'un un sentiment qu'il n'a pas, en supposant une action qu'il n'a pas faite : *Mon neveu m'aurait pu donner ce RIDICULE!* (Andr.) || Discours ou acte par lequel on se moque d'une personne : *Le RIDICULE est l'arme favorite des Français.* (Rayn.) *Le sage ne brave ni ne redoute le RIDICULE.* (La Br.) | T. de théât. Ce qui prête au comique : *L'imagination gaie d'un génie étendu agrandit le champ du RIDICULE.* (Marm.) || n. pl. Manières affectées : *Les RIDICULES partent d'un défaut d'esprit.* (La Br.) *C'est l'usage du monde qui donne des RIDICULES.* (Montesq.) || SYN. V. RISIBLE.

RIDICULEMENT, adv. D'une manière ridicule.

RIDICULISER, v. tr. Tourner en ridicule : *Il mit toute sa gloire à RIDICULISER autrui.* (Volt.) || *Ridiculisé, ée*, p. pass.

RIDICULITÉ, n. f. Qualité de ce qui est ridicule : *L'impertinence de son esprit et la RIDICULITÉ de ses manières.* (Mad. Sév.) || Action ou parole ridicule : *Les RIDICULITÉS des sots.* (Volt.) || Peu usité.

RIEN, n. m. (*Res, rem*; lat.) Néant, nulle chose : *RIEN n'est beau que le vrai.* (Boil.) *RIEN n'égale la blancheur des lis.* (Fén.) *Quelque bien qu'on nous dise de nous, on ne nous apprend RIEN de nouveau.* (La Rochef.) *Hors de son caractère, on ne fait RIEN de bon.* (Volt.) || *Le temps, les biens, la vie, RIEN ne nous appartient; tout est à la patrie.* (Gress.) || Fam. *Cela ne fait RIEN*, est de peu d'importance. || Fam. *Au temps où nous vivons, on ne fait RIEN pour RIEN.* (C. Del.) *On ne donne RIEN pour RIEN.* (Mol.) || *Cette affaire ne tient à RIEN*, rien n'empêche qu'elle ne se fasse. || Peu de chose : *Un songe, un RIEN, tout lui fait peur.* (La F.) *Un RIEN s'ajuste mal avec un autre RIEN.* (T. Corn.) || *Cet homme est venu de RIEN*, est d'une fort basse naissance. | Dans le même sens : *On ne reste pas un homme de RIEN quand on est homme de cœur.* (C. Del.) || *Cet homme ne m'est RIEN*, n'est pas mon parent. || Fam. *Ne savoir RIEN de RIEN*, ne savoir absolument rien : *Personne ne savait RIEN de RIEN.* (Beaum.) || Par extens. Être novice en toutes choses : *Votre ami n'a aucun usage du monde, et ne sait RIEN de RIEN.* (Chamf.) || *De RIEN*, joint à la négat., donne plus de force à l'expression : *Ni les promenades, ni ma jolie maison, tout cela ne m'est de RIEN.* (Mad. Sév.) *Ces grandes vérités ne lui sont de RIEN.* (Ross.) *La vie ne me sera plus de RIEN.* (Mol.) *Il ne m'est de RIEN*, je ne prends pour lui aucun intérêt. || *Quelque chose : Est-il RIEN de si*

daps que le sentiment de la reconnaissance, quand notre amour-propre n'y répugne point? (Mariv.) || Par extens. Aucune personne : *C'est n'estimer RIEN qu'estimer tout le monde.* (Mol.) || *Il est des moments où ceux qui conduisent les États ne voient et n'écoulent RIEN.* (Mignet.) || n. pl. Bagatelle, choses de peu d'importance : *Il vaut mieux dire des RIENS que de ne rien dire.* (Beaum.) *Le luxe de nos jours multiplie laborieusement les colifichets et les RIENS.* (Gress.) || **En moins de rien**, loc. adv. Très-promptement, en un instant. || **Comme si de rien n'était**, loc. adv. Comme si la chose n'était pas arrivée.

RIEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui rit : *Rien n'est plus sot qu'un sot RIEUR.* || Celui, celle qui aime à rire : *On cherche les RIEURS, et moi je les évite.* (La F.) || Celui ou celle qui raille : *Un insupportable RIEUR.* || *Avoir les RIEURS de son côté*, faire rire aux dépens de son adversaire.

RIFLARD, n. m. Rabot à deux poignées, qui sert à dresser le bois de charpente. || Large ciseau dont les maçons se servent pour ébarber les ouvrages de plâtre.

RIGIDE, adj. (*Rigidus*; lat.) Sévère, exact, austère : *Je le crus dur et austère; il n'était que juste et rigide.* (Lam.) || *Le juge RIGIDE condamne souvent celui que la loi absoudait, si elle pouvait interpréter.* (Thom.) || *Piécis, rigoureux : Les auteurs de notre droit public, étant sortis des cas RIGIDES, sont tombés dans de graves erreurs.* (Montesq.) || *Rigoureusement attaché à la règle : Il était bon envers le soldat, quoique RIGIDE sur la discipline.* (Am. Thier.) || *Hérissé de glaçons : La mer ne présente plus qu'une plaine RIGIDE.* (Lacép.) || Peu usité.

RIGIDEMENT, adv. Avec rigidité : *Jeûner RIGIDEMENT.*

RIGIDITÉ, n. f. Grande sévérité, exactitude rigoureuse : *Il cherchait partout la RIGIDITÉ des premières mœurs romaines.* (Chateaub.) *La RIGIDITÉ des bien-séances.* (Mass.)

RIGODON, n. m. Air à deux temps, très-animé. || Danse exécutée sur cet air.

RIGOLE, n. f. Petit fossé creusé pour le cours des eaux. || Par analog. *Des ruisseaux nombreux viennent, du haut de la montagne, se diviser en RIGOLES et arroser les jardins.* (Lam.) || Petite trancheée faite pour planter des boudines de buis, de thym, etc.

RIGORISME, n. m. (*Rigor*; lat.) Morale trop sévère : *Un grand RIGORISME de principes.*

RIGORISTE, n. Celui ou celle qui pousse trop loin la sévérité des principes : *Ces sombres RIGORISTES pensent tous être bons, quand ils ne sont que tristes.* (Volt.) || adj. *Il ne faut pas être trop RIGORISTE.*

RIGOREUSEMENT, adv. Avec rigueur : *Juger, punir RIGOREUSEMENT.* || *A la rigueur : Cela est RIGOREUSEMENT vrai.*

RIGOREUX, **EUSE**, adj. Qui a beaucoup de sévérité dans ses maximes et dans sa conduite : *Un sage ami, toujours RIGOREUX, inflexible, sur vos fautes jamais ne vous laisse paisible.* (Boil.) || En parl. des choses, Rude, âpre, difficile à supporter : *Un climat, un ciel RIGOREUX. Je me suis mis en route par le temps le plus RIGOREUX.* (Étienne.) || Rigide, austère, qui demande ou qui prouve beaucoup d'exactitude : *Elle faisait un examen RIGOREUX de ses fautes.* (La F.) *Des maximes RIGOREUSES. Il craignait du sérait les RIGOREUSES lois.* (Rac.) || *Une diète RIGOREUSE, une abstinence presque complète.* || Incontestable, évident : *Démonstration RIGOREUSE. Preuves RIGOREUSES.*

RIGUEUR, n. f. (*Rigor*; lat.) Sévérité, dureté, austérité : *La RIGUEUR n'a jamais produit le repentir.* (Créb.) || Fig. *Je saurai de mon sort supporter la RIGUEUR.* (Étienne.) || Dureté, âpreté de la température : *La RIGUEUR de l'hiver, du froid. Les oiseaux sont très-sensibles aux RIGUEURS des saisons.* (Barthél.) || Grande exactitude, grande sévérité : *La RIGUEUR de ses lois m'épouvante pour vous.* (Rac.) || *La loi de RIGUEUR*, la loi de Moïse, par oppos. à la Loi nouvelle, ou Loi de grâce.

|| *Cette chose, cette règle est de RIGUEUR*, elle est indispensable. || *Jouer de RIGUEUR*, jouer suivant la règle exacte. || Insensibilité, indifférence de la part d'une femme : *Veux-tu de ta maîtresse imiter la RIGUEUR?* (Regn.) || **A la rigueur**, loc. adv. Avec une extrême sévérité : *Tel qui n'admet point la probité chez lui, souvent à LA RIGUEUR l'exige dans autrui.* (Boil.) || **A la lettre** : *Il a pris mes paroles à LA RIGUEUR.*

RIMAILLER, v. intr. (ll mouill.) Fam. Faire de mauvais vers : *Si jamais tu RIMAILLER, ce ne sera, morbleu, qu'entre quatre murailles.* (Pir.)

RIMAILLER, n. m. (ll mouill.) Mauvais poète : *Les airs guindés des fades RIMAILLERS.* (Gress.)

RIME, n. f. (*Rhythmos*; gr.) Uniformité de son dans la terminaison de plusieurs mots : *Un fragment de trente-quatre vers sur des RIMES en ique et en té.* (J.-B. R.) *Je vous arrête à cette RIME.* (La F.) *La RIME ajoute un mortel ennui aux vers médiocres.* (Volt.) || *Il n'y a ni RIME ni raison daps*, il n'y a pas de bon sens. || Au pl. Vers : *Que ne puis-je dans ces RIMES, consacrant vos noms sublimes, immortaliser le mien!* (J.-B. R.) || *Mettre en RIMES*, mettre en vers : *Mettre ici toute la bulle en RIMES.* (Boil.)

RIMER, v. intr. Former le même son que la syllabe correspondante : *Prière et plaisir RIMENT mal.* || Fig. et fam. *Ces deux choses ne RIMENT pas ensemble*, elles n'ont aucun rapport. || *Cela ne RIME à rien*, ne signifie rien. || Il se dit aussi en parl. du poète : *Ce poète ne RIME pas, RIME mal.* || v. tr. Mettre en vers : *Il a jeté les yeux sur d'autres nouvelles, pour les RIMER.* (La F.) || Faire rimer : *Un esprit de travers, qui pour RIMER des mots pense faire des vers.* (Boil.) || **Rimé**, ée, p. pass. *Un poème mal RIMÉ.* || Fam. *C'est de la prose RIMÉE*, ce sont de mauvais vers.

RIMEUR, n. m. Par-dénigr. Mauvais poète : *Je laisse aux froids RIMEURS une libre carrière.* (Boil.)

RINCEAU, n. m. T. d'archit. Ornement composé de branches et de fruits, ou de feuilles d'acanthé disposées par enroulement.

RINCER, v. tr. (*To rinse*; angl.) (Il se conj. c. menacer.) Nettoyer en lavant et en frottant : *RINCER des bouteilles, des verres.* || **Se rincer**, v. pr. Être rincé. || **Se RINCER la bouche**, se laver la bouche : *Il se RINCAIT la bouche d'une goutte d'eau-de-vie.* (Ch. Nod.) || **Rincé**, ée, p. pass. || Pop. *Il a été RINCÉ*, il a été mouillé par la pluie; fig. et pop. il a été réprimandé ou battu.

RINCURE, n. f. Eau qui a servi à rincer un verre, une bouteille, etc.

RIOTER, v. intr. Rire à demi. || Pop.

RIOTEUR, **EUSE**, n. Pop. Celui ou celle qui ne fait que rioter. || Pop.

RIPAILE, n. f. (ll mouill.) Il n'est guère usité que dans cette locut. fam. : *Faire RIPAILE*, faire grande chère. Excès de table : *Nos RIPAILES au milieu des landes.* (Chateaub.)

RIPE, n. f. Outil de maçon ou de sculpteur, pour gratter un enduit, de la pierre, etc.

RIPER, v. tr. Ratisser avec la ripe. || **Ripé**, ée, p. pass.

RIPOPÉE, n. f. T. de mépris. Mélange que les cabaretiers font de différents restes de vin. || Mélange de différentes sauces. || Fig. et fam. Ouvrage, écrit composé d'idées communes, incohérentes, etc.

RIPOSTE, n. f. Réponse vive et prompt pour repousser quelque raillerie : *Être prompt, vif à la riposte.* || T. d'escr. Botte portée en parant.

RIPOSTER, v. intr. Répondre vivement pour repousser une raillerie. || Repousser vigoureusement, une attaque, rendre un coup, etc. || T. d'escr. Parer et porter la botte du même mouvement.

RIPUAIRE, adj. (*Ripa*, river; lat.) Il se dit des anciens peuples du Rhin et de la Meuse : *Les Francs RIPUAIRES.*

RIRE, v. intr. (*Ridere*; lat.) (*Je ris, tu ris, il rit,*

nous rions, vous riez, ils rient, je riaais, nous riions; je ris, nous rîmes; je rirai, nous rirons; je rirais, nous ririons; ris, rions, riez; que je rie, que nous riions; que je risse, que nous rissions; riant; ri, inv.) Faire un certain mouvement de la bouche, causé par l'impression qu'excite en nous quelque chose de gai, de plaisant : *L'homme est le seul animal qui pleure et qui rit.* (Volt.) *Il faut rire avant que d'être heureux, de peur de mourir sans avoir ri.* (La Br.) || *Pincer sans rire*, dire quelque chose de piquant sans paraître en avoir l'intention. || Substantif. *C'est un pince-sans-rire*, un homme qui raille sans en avoir l'air. || Prov. et fig. *Rire du bout des dents, du bout des lèvres*; *rire jaune*, *rire à contre-cœur*. || Prov. et fig. *Rire sous cape*, *rire dans sa barbe*, éprouver une satisfaction malicieuse qu'on dissimule. || *Rire aux anges*, être dans un transport de joie qui approche de l'extase; *rire seul*, sans sujet connu, naïvement : *Il rit aux anges d'un sot rire.* (Volt.) || Être agréable, plaire : *Tout ce qui rit aux yeux devient l'objet de nos desirs et de notre curiosité.* (Boss.) || Fig. *Tout vous rit* (Brueys), tout vous réussit. || *L'occasion vous rit* (Corn.), est propice. || *Petiller : Du vin qui rit dans la fougère.* (Boil.) || Fam. Être content, satisfait : *Marchand qui perd ne peut rire.* (Mol.) || Fam. Se divertir : *Nous pourrions rire à l'aise et prendre du bon temps.* (Boil.) *Riez, chantez, le roi le veut ainsi.* (C. Del.) || *Rire de quelqu'un, aux dépens de quelqu'un*, se moquer de lui, relever ses ridicules. || Absol. *Dès que le sang coule, on ne rit plus, on blâme.* (C. Del.) || *Apprêter à rire*, se dit de quelqu'un qui donne sujet qu'on se moque de lui. || *Faire rire*, exciter les moqueries : *Ce mariage, il donne de la joie à tout le monde, et je fais rire tous ceux à qui j'en parle.* (Mol.) || Fam. *Vous menez des discours déraisonnables ou ridicules*. || Railler, badiner, ne pas parler ou ne pas agir sérieusement : *La comédie apprend à rire sans aigreur.* (Boil.) *Riez-vous, ou est-ce tout de bon?* (Ac.) || Fam. *Vous voulez rire*, se dit à une personne qui fait une proposition peu convenable, ou qui dit des choses incroyables. || Ne point se soucier de quelque chose, s'en moquer : *Il rit de toutes les remontrances qu'on lui fait. Je ris de ses discours frivoles.* (Boil.) || *Se rire*, v. pr. Se moquer de, ne tenir aucun compte de, mépriser : *Le perfide triomphe, et se rit de sa rage.* (Rac.) *Dans nos temps sans croyance, où l'on se rit de tout.* (C. Del.)

RIRE, n. m. Action de rire : *Le rire va quelquefois jusqu'aux convulsions.* (Volt.) *Chez un enfant, le rire est près des pleurs.* (C. Del.) || Gaïeté franche : *Pour nos penseurs le rire est trop bourgeois.* (Id.) || *Un gros rire*, un rire bruyant et prolongé.

RIS, n. m. (*Risus*; lat.) Action de rire : *Le ris moqueur est le seul plaisir du méchant.* (J.-J. R.) || *Ris ou rire sardonique, sardonien, convulsif.* || Fig. *Il a un ris sardonique*, il rit à contre-cœur, d'un ris amer. || n. pl. Divinités fabuleuses : *La mère des Amours, des Grâces et des Ris.* (J.-B. R.)

RIS, n. m. pl. T. de mar. OEillets qui sont à une voile, et qui servent à la raccourcir.

RIS, n. m. Corps glanduleux à la gorge du veau.

RISBAN, n. m. T. de fortif. Terre-plein garni de canons, pour la défense d'un port.

RISÉE, n. f. (*Risus*; lat.) Éclat de rire de plusieurs personnes qui se moquent : *Il s'éleva une risée universelle dans l'assemblée.* || Moquerie : *Le barbare aujourd'hui s'expose à leur risée.* (Rac.) || Objet de la moquerie : *Une femme mondaine ne veut-elle pas encore plaire au monde, lorsqu'elle n'en est plus que la risée?* (Mass.)

RISIBILITÉ, n. f. Faculté de rire.

RISIBLE, adj. Qui a la faculté de rire : *Les philosophes scolastiques disaient que l'homme est un animal risible.* (Ac.) || Fam. Qui est propre à faire rire : *Ce qui-proquo est risible.* || Qui est digne de moquerie : *L'homme est un animal risible et orgueilleux.* (Volt.)

QUE RISIBLE est l'orgueil du poète qui s'aime! (Millet.)

SYN. RISIBLE, RIDICULE. Ce qui est risible excite, le rire; ce qui est ridicule excite la moquerie.

RISQUABLE, adj. Où il y a des risques à courir : *Un projet risquable.* || Qu'on peut risquer avec quelque chance de succès : *Cette entreprise n'est pas sûre, mais elle est risquable.*

RISQUE, n. m. Péril, danger : *Je n'ai jamais couru tant de risque en mes jours.* (Regn.) || *Faire une chose à ses risques et périls*, au hasard de tout ce qui peut en arriver. || Fam. *A tout risque*, à tout hasard.

RISQUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Hasarder, mettre en danger : *Pour gagner beaucoup, il faut beaucoup risquer.* (Dest.) *Pour risquer de grands capitaux, il faut pouvoir perdre.* (Thiers.) *On risque à trop parler ce qu'on gagne à se taire.* (C. Del.) || Prov. et fam. *Qui ne risque rien, n'a rien.* || *Risquer le tout pour le tout*, tout hasarder dans un cas désespéré. || Courir le risque, la chance de : *Risquer le combat.* *Vous risquez de beaucoup perdre pour peu gagner.* || **Se risquer**, v. pr. Se hasarder, s'exposer : *Se risquer dans une affaire.* || **Risqué**, ée, p. pass. || **SYN.** *V. HASARDER.*

RISSOLE, n. f. Viande hachée, enveloppée dans de la pâte, et frite.

RISSOLER, v. tr. Cuire, rôtir de manière à faire prendre une couleur dorée à ce que l'on prépare. || **Se rissoler**, v. pr. Prendre une couleur dorée. || **Rissolé**, ée, p. pass. || Subst. Viande rissolée : *Donnez-moi du rissolé.*

RISTORNE, n. f. Annulation d'une police d'assurance qui fait double emploi.

RIT ou **RITE**, n. m. (On pron. *ite*.) Ordre prescrit des cérémonies qui se pratiquent dans une religion. || On écrit toujours *Rites* au plur. || Cérémonies d'un culte : *Les rites sacrés.*

RITOURNELLE, n. f. Petit morceau de musique instrumentale qui précède ou suit un chant. || Fig. Répétition fréquente des mêmes choses : *Conservez-vous, c'est ma ritournelle continuelle.* (Mad. Sév.)

RITUALISTE, n. m. Auteur qui traite des différents rites.

RITUEL, n. m. Livre contenant les cérémonies, les prières, etc., qui concernent l'administration des sacrements.

RIVAGE, n. m. Le bord de la mer. || Poét. Bord d'un fleuve, d'un lac : *Louis... se plaint de sa grandeur qui l'attache au rivage.* (Boil.) || Par extens. Contrée, pays : *Il est sur ce rivage une race flétrie.* (C. Del.) || **SYN.** *V. BORD.*

RIVAL, ALE, n. Celui, celle qui aspire, qui prétend aux mêmes avantages qu'un autre : *Je le fis nommer chef de vingt rois, ses rivaux.* (Rac.) *Tout rival inquiète, ennuie, irrite, offense.* (Dest.) *Deux rivaux de talent, qui de l'opinion se disputent l'empire.* (C. Del.) || adj. *Deux poètes rivaux. Des nations rivaux.*

RIVALISER, v. intr. Disputer de talent, de mérite, etc., avec quelqu'un : *Ce peintre rivalise avec les maîtres de l'école française.*

RIVALITÉ, n. f. Concurrence de personnes qui prétendent à la même chose : *On a écrit l'histoire de la rivalité de la France et de l'Angleterre.* (Ac.) || Par extens. *La rivalité des armes, des talents.* || **SYN.** *V. ÉMULATION.*

RIVE, n. f. Le bord d'un fleuve, d'une rivière, d'un lac, etc. : *La rive fuit à nos regards.* (Bertin.) || Par extens. *La rive d'un bois*, le bord, la lisière d'un bois. || **SYN.** *V. BORD.*

RIVER, v. tr. Abattre la pointe d'un clou sur l'autre côté de l'objet qu'il perce, et l'aplatir pour le fixer. || Prov. et fig. *River à quelqu'un son clou*, lui répondre vertement, en sorte qu'il n'ait rien à répliquer. || Fig. *River les fers de quelqu'un*, rendre son esclavage plus assuré. || **Rivé**, ée, p. pass.

RIVERAIN, n. m. Celui qui habite le long d'une

rivière. || Celui qui a une propriété le long d'une forêt, d'une rue, d'un chemin. || adj. *Les propriétaires RIVERAINS. Les propriétés RIVERAINES.*

RIVET, n. m. Extrémité relevée du clou broché dans la corne d'un cheval. || Morceau de fer rivé à chaque extrémité.

RIVIÈRE, n. f. Cours naturel et abondant d'eaux qui coulent dans un lit, et qui se jettent dans une autre rivière ou dans un fleuve : *Les rivières qui divisent les empires sont devenues les bornes du juste et de l'injuste.* (D'Agues.) || Prov. et fig. *C'est porter de l'eau à la rivière*, se dit lorsqu'on porte en un lieu des choses qui s'y trouvent en abondance. || Prov. et fig. *Il ne trouverait pas de l'eau dans la rivière*, se dit d'une personne maladroite qui ne peut trouver les choses les plus faciles. || Prov. et fig. *Les petits ruisseaux font les grandes rivières*, plusieurs petites sommes réunies en font une grande. || Fig. T. de joail. *Rivière de diamants*, collier de diamants.

RIVURE, n. f. T. de serrur. Broche de fer qui entre dans les charnières des fiches pour en joindre les deux ailes.

RIXDALE, n. f. (*Reichsthaler*; allem.) Monnaie d'argent de quelques États du Nord : *De vingt mille florins, il ne lui reste plus rien, pas une RIXDALE.* (Scribe)

RIXE, n. f. (*Rixa*; lat.) Querelle accompagnée d'injures, de menaces, et quelquefois de coups. || Vive dispute, discussion orageuse.

RIZ, n. m. (*Oryza*; lat.) Plante céréale, cultivée dans les pays chauds. || Le grain de cette plante. || *Faire du riz*, faire cuire du riz.

RIZE, n. m. Monnaie de compte dans les États du Grand Seigneur.

RIZIÈRE, n. f. Terre où l'on cultive du riz.

ROB, n. m. (On pron. le b.) T. de pharm. Suc dépuré de fruits cuits, et réduits à la consistance du miel.

ROB ou **ROBRE**, n. m. (*Rubbers*; angl.) T. du jeu de whist. Partie double ou parties liées.

ROBE, n. f. (*Roba*; ital.) Long vêtement à manches, que portent particulièrement les femmes et les enfants : *Une robe de mousseline, de soie, de velours. Une robe de bal. Les Français portèrent des tuniques et des robes jusqu'au seizième siècle.* (Volt.) || Fig. et prov. *La fortune donne à chacun la robe selon le froid.* (Campistr.) || *Selon le corps on doit tailler la robe* (Regn.), il faut régler ses dépenses sur ses besoins. || *Robe de chambre*, espèce de robe qu'on met dans l'appartement : *Votre robe de chambre est, monsieur, toute prête.* (Regn.) || Ample vêtement que portent les juges, les avocats, les professeurs, dans l'exercice de leurs fonctions : *Le parlement était en robes rouges.* (Volt.) *Je ne peux pas voir une robe de juge sans émotion.* (C. Del.) || Fig. La profession des gens de judicature : *Il avait décidé que vous seriez de robe.* (La Chauss.) *Il pouvait espérer un sort également honorable dans la robe, dans l'armée, ou dans la diplomatie.* (Cuv.) || Fig. Les gens de judicature : *Je ne sais où la robe et l'épée ont puisé de quoi se mépriser.* (La Br.) || Par analog. L'état ecclésiastique, religieux : *Je porte respect à votre robe.* || Par extens. Il se dit de quelques animaux : *Le zèbre a la robe rayée de rubans noirs et blancs.* (Buff.) *Ce n'est qu'à deux ans d'âge que les cygnes ont pris leur belle robe d'un blanc pur et sans tache.* (Id.) || Enveloppe de certains légumes, de certains fruits.

ROBIN, n. m. T. de dénigr. Homme de robe : *C'était bien le plus insupportable petit ROBIN du pays.* (Volt.) || Fam.

ROBINET, n. m. Pièce d'un tuyau de fontaine qui sert à retenir et à faire couler l'eau à volonté. || Fig. et fam. *Un ROBINET d'eau tiède*, un homme qui parle longuement et ne dit que des choses communes. || Tout tuyau qui sert à donner et à retenir la liqueur contenue dans un vase. || Clef du robinet : *Tournez le ROBINET.*

ROBINIER, n. m. T. de bot. Genre de plantes de la fam. des Légumineuses.

ROBORATIF, **IVE**, adj. T. de méd. Qui fortifie. || Peu usité. || On dit *Corroborant*.

ROBUSTE, adj. Fort, vigoureux : *Un homme ROBUSTE. Un corps, une santé ROBUSTE.* || Il se dit des animaux et même des végétaux : *Un cheval ROBUSTE. Un arbre, une plante ROBUSTE.* || Fig. *Avoir une foi ROBUSTE*, avoir une foi ferme, inébranlable. || Iron. *Avoir trop de crédulité.*

ROBUSTEMENT, adv. D'une manière robuste.

ROC, n. m. Masse de pierre très-dure qui tient à la terre : *Que peut contre le roc une vague animée?* (Pir.) || Fig. *Point de faiblesse au moins! ayez un cœur de roc.* (Regn.) || Anc. La Tour, au jeu des échecs.

ROCAILLE, n. f. (Il mouill.) Ouvrage fait avec des coquillages et des cailloux incrustés dans des pierres brutes.

ROCAILLEUR, n. m. (Il mouill.) Celui qui travaille en rocaille.

ROCAILLEUX, **EUSE**, adj. (Il mouill.) Plein de petits cailloux : *Un chemin ROCAILLEUX.* || Fig. *Style ROCAILLEUX*, style dur.

ROCAMBOLE, n. f. Espèce d'ail moins fort que l'ail ordinaire; échalote d'Espagne. || Fig. et fam. Ce qu'il y a de plus piquant dans quelque chose.

ROCHE, n. f. Masse considérable de pierre très-dure : *La pointe d'une roche. De l'eau de roche.* || Fig. *Cœur de roche*, cœur dur, insensible. || T. de minéral. Il se dit des Substances minérales considérées en masse : *Le schiste est une roche feuilletée.* (Buff.) || *Cristal de roche*, pierre transparente, qui est une cristallisation du quartz, ou de la terre siliceuse pure, || *Pierre de roche*, ou simpl. *Roche*, pierre la plus dure d'une carrière. || *Roche d'émeraude, de topaze*, etc., roche contenant des émeraude, des topaze, etc. || Fig. et fam. *Un homme de la vieille roche*, un homme d'une probité antique, d'une vertu éprouvée.

ROCHER, n. m. Masse de pierre très-élevée, très-escarpée, et terminée en pointe : *Un rocher qui menaçait les nues.* (Volt.) || Amas de pierres qui imite un rocher naturel : *Autour de ce rocher rassemblez-vous, vieillards! ce rocher portait la tribune.* (C. Del.) || Fig. *Cœur de rocher*, cœur dur, insensible.

ROCHET, n. m. Surplis à manches étroites, que portent les évêques et plusieurs autres ecclésiastiques : *Les évêques prêchent en rochet et en camail.* (Ac.) *Les archevêques étaient vêtus de leurs rochets et surplis.* (Vitet.) || T. de mécan. *Roue à rochet*, roue garnie de dents recourbées.

RÔDER, v. intr. Tournoyer, courir çà et là : *Les loups rôdent la nuit autour des troupeaux.* (Ac.)

RÔDEUR, n. m. Celui qui rôde : *Un rôdeur de nuit.*

RODOMONT, n. m. Faucon qui vante sa bravoure, pour se faire valoir et se faire craindre : *Ces rodomonts d'Espagnols ont paru vouloir faire les mauvais.* (Campistr.) *C'était un rodomont que les autres craignaient.* (Le Sage.) || Fam.

RODOMONTADE, n. f. Fanfaronnade, vanterie en fait de bravoure, etc. || Fam.

ROGATIONS, n. f. pl. T. de liturg. cathol. Prières publiques et processions pour les biens de la terre, pendant les trois jours qui précèdent l'Ascension.

ROGATOIRE, adj. T. de procéd. *Commission rogatoire*, commission qu'un juge adresse à un autre juge, pour l'inviter à faire quelque acte de procédure dans l'étendue de son ressort.

ROGATON, n. m. Restes de viandes. || Plat composé de choses qui ont déjà été servies. || Par extens. T. de littér. Petits ouvrages de rebut. || Fam.

ROGNE, n. f. Gale invétérée.

ROGNE-PIED, n. m. Espèce de couteau avec lequel le maréchal rogne l'ongle du cheval. || Au pl. *Des rogne-pied.*

ROGNER, v. tr. Retrancher, ôter quelque chose : *Rogner du papier, du cuir, des écus.* || Fig. et fam. *Oter, retrancher à quelqu'un une partie de ce qui lui*

appartient : *Il rogne toujours les mémoires qu'on lui apporte.* || **ROgné**, ée, p. pass.

ROGNEUR, EUSE, n. Celui, celle qui rogne les pièces de monnaie.

ROGNEUX, EUSE, adj. Qui a la rogne : *Ane rogneux.* (La F.)

ROGNON, n. m. (*Renio*; lat.) Le rein d'un animal : *La forme oblongue d'un rognon ou d'une fève de marais.* (Vitet.) || Il ne se dit qu'en parl. des animaux dont les reins sont bons à manger : *Rognon de bœuf, de veau, de mouton.*

ROGNONNER, v. intr. Gronder, grommeler entre ses dents. || Pop.

ROGNURE, n. f. Ce qu'on enlève quand on rogne quelque chose. || Au plur. fig. et fam. Matériaux qui ne sont point entrés dans un grand ouvrage, ou ce qu'on a retranché.

ROGOMME, n. m. Eau-de-vie ou autre liqueur forte. || *Voix de rogomme*, voix rauque de celui qui abuse des liqueurs fortes. || Pop.

ROGUE, adj. Fier, arrogant, superbe : *Ton rogue.* *Que vous êtes rogue !* || Fam. || Subst. *Il avait l'arrogance et le rogue de sa famille.* (St-Sim.)

ROI, n. m. (*Rex*; lat.) Monarque, souverain d'un État qui a le titre de royaume : *Les rois sont les maîtres du monde, les dieux sont les maîtres des rois.* (J.-B. R.) *Le premier devoir des rois est de donner de saints exemples aux peuples.* (Mass.) || Anc. Le roi très-chrétien, le roi de France. || Le roi très-catholique, le roi d'Espagne. || Prov. *Vivre en roi*, magnifiquement. || *Être heureux comme un roi*, extrêmement heureux dans sa condition. || *Parler en roi*, d'une façon impérieuse et hautaine. || Prov. *Un plaisir de roi*, un très-grand plaisir. || Absol. Le roi qui règne dans le pays où l'on est : *Le roi le veut ainsi.* (C. Del.) || *Servir le roi*, servir dans les troupes du royaume. || *Être noble comme le roi*, être d'une noblesse très-ancienne. || Fig. *Pied de roi*, ancienne mesure qui comprenait douze pouces en longueur. || *Les livres des Rois*, les quatre livres de l'Ancien Testament contenant l'histoire des Hébreux depuis Samuel jusqu'à la captivité de Babilone. || *Le jour des Rois*, l'Épiphanie. || *Le roi de la fève*, celui à qui échoit la part où se trouve la fève dans le gâteau qu'on mange le jour des Rois. || Fig. Le premier, le principal, le meilleur dans son genre : *L'homme de la nature est le chef et le roi.* (Boil.) *Les animaux sont heureux, leur roi seul est misérable.* (J.-J. R.) *Je suis roi dans ma famille.* (Étienne.) || *Le roi d'armes*, le chef des hérauts d'armes. || *Le roi de l'oiseau*, celui des tireurs d'arbalète qui abat l'oiseau. || *Le roi des rois*, Dieu. || *Le roi des animaux*, le lion. || *Le roi des oiseaux*, l'aigle. || Au jeu de cartes, La principale figure de chaque couleur. || Aux échecs, la principale pièce du jeu.

ROIIDE ou **RAIDE**, adj. (*Rigidus*; lat.) (On pron. le plus ordin. *rédi*.) Fort tendu, difficile à plier : *Le cochon domestique a les oreilles beaucoup moins roides que le sanglier.* (Buff.) || Qui manque de souplesse, de grâce : *Des contours roides et secs. Une attitude roide.* || *Être tué roide*, *tomber roide mort*, être tué, mourir tout d'un coup. || Fig. et fam. *Se tenir roide*, ne pas fléchir, tenir bon dans une résolution. || Fig. Inflexible, opiniâtre, dur : *C'est un homme roide; il a un caractère roide.* || Difficile à monter, escarpé : *Cet escalier est trop roide.* || Qui a un mouvement rapide et vite : *Les pigeons ont l'aile fort roide.* (Ac.) || adv. Vite, vivement : *Pour bien jouer à la paume, il faut jouer bas et roide.* (Ac.)

ROIIDEUR ou **RAIDEUR**, n. f. (On pron. *rédi*.) Qualité de ce qui est roide : *La roideur d'une corde tendue. La roideur des mouvements.* || Fig. Fermeté excessive, inflexibilité : *Il a de la roideur dans l'esprit, dans l'humeur, dans le caractère.* || Rapidité de mouvement : *Une balle lancée avec roideur.* || Pente rapide : *La roideur d'un escalier. Il faut enrayer, à cause de la roideur de la descente.* (Ac.)

ROIDILLON ou **RAIDILLON**, n. m. (On pron. *rédi*) (Il mouill.) Petite élévation qui se trouve dans un chemin.

ROIDIR ou **RAIDIR**, v. tr. (*Rigidus*; lat.) (On pron. *rédi*.) Tendre avec force, rendre roide : *Roidissez le bras, la jambe.* || v. intr. Devenir roide : *Le linge mouillé roidit par la gelée.* || v. pr. Même sens : *Ses membres se roidissent.* || Fig. Tenir ferme : *Se roidir contre les difficultés, les obstacles. Il faut se roidir contre l'adversité.* (Ac.) || **Roidi** ou **raidi**, ie, p. pass.

ROILETEL, n. m. Fort petit oiseau de l'ordre des Passereaux : *Un roiotelet pour vous est un pesant fardeau.* (La F.) || Par dénigrement. Le roi d'un très-petit État.

RÔLE, n. m. (*Rolle*; all.) Anc. Une ou plusieurs feuilles de papier, etc., collées bout à bout, sur lesquelles on écrivait les actes, les titres. || T. de prat. Un feuillet ou deux pages d'écriture : *Voilà, monsieur, un petit rôle des dettes de mon maître.* (Regn.) || Register où sont inscrits tous ceux qui sont assujettis à une même règle, aux mêmes obligations : *Le rôle des contribuables. Les capitaines ont un rôle de leurs soldats.* (Ac.) || Absol. L'impôt : *Il est plus aisé de dérober au rôle et aux poursuites sa tête que ses possessions.* (J.-J. R.) || T. de pal. Liste sur laquelle sont inscrits les causes dans l'ordre où elles doivent se plaider : *L'affaire est au rôle.* || Fig. *A tour de rôle*, chacun à son tour, à son rang. || Ce que doit réciter un acteur dans une pièce de théâtre : *Je n'ai lu que mon rôle, et je sais tous les autres.* (C. Del.) || Le personnage représenté par l'acteur : *C'est le premier rôle de cette espèce que l'on ait osé mettre sur le théâtre.* (Volt.) || Fig. Le personnage qu'on fait dans le monde, le caractère qu'on y montre : *Molière avec Tartuffe y doit jouer son rôle.* (Boil.) *C'est le rôle d'un sot d'être importun.* (La Br.) (Ac.) *Si le rôle de l'historien est beau, il est souvent dangereux.* (Chateaub.)

RÔLER, v. intr. Écrire des rôles d'écriture.

RÔLET, n. m. (Dimin. de *Rôle*.) Fam. Rôle : *Jouer bien son rôlet*, bien jouer son personnage. || *Être au bout de son rôlet*, ne savoir plus que dire ni que faire.

ROMAIN, AINE, adj. (*Romanus*; lat.) Qui appartient à l'ancienne Rome ou aux Romains : *Empereur romain. Lois romaines. Si vous n'êtes romain, soyez digne de l'être.* (Corn.) || *Chiffres romains*, lettres numériques C, D, I, L, M, V, X, etc. || *Beauté romaine*, femme qui a de grands traits bien marqués et un air majestueux. || Fig. Qui rappelle le courage, l'austérité et les autres qualités des anciens Romains : *L'ambition regarde ces vertus romaines qui ne veulent rien devoir qu'à la probité, comme des vertus de romains et de théâtre.* (Mass.) *Où sont nos mœurs romaines ?* (C. Del.) || Il se dit aussi des personnes et des choses qui appartiennent à la Rome moderne : *L'Église romaine. La religion catholique, apostolique et romaine.* || Subst. Homme, femme de l'ancienne Rome ou de Rome moderne : *Mes derniers regards ont vu fuir les romains.* (Rac.) *Je me fais des vertus dignes d'une romaine.* (Corn.) || Fig. *C'est un Romain*, se dit d'un homme connu par de grands sentiments de probité et par son patriotisme. || Fam. *C'est le dernier des romains*, il a des vertus qui ne sont plus de son temps : *Viens, que je t'embrasse; tu es le dernier des romains.* (Dest.) || n. m. T. d'impr. Certains corps de caractères. Caractère droit : *Gros, petit romain.*

ROMAINE, n. f. Peson, instrument dont on se sert avec un seul poids.

ROMAN, n. m. Histoire fictive, écrite en prose, où l'auteur cherche à exciter l'intérêt par la peinture des passions, des mœurs, ou par la singularité des aventures : *On lit beaucoup plus de romans dans les provinces qu'à Paris.* (J.-J. R.) || **ROMAN historique**, dont le fond est tiré de l'histoire. || *La passion ne compose que des romans politiques.* (Ség.) || Aventures extraordinaires; récits ou peintures sans vraisemblance : *Un vain roman par l'orgueil inventé.* (Del.) *Sa vie est un roman.* (Volt.) *La métaphysique n'est d'ordinaire que le roman de l'âme.* || Fig. *Héros*

de **ROMAN**, homme qui affecte d'agir et de parler comme les héros de roman : *Des héros de roman ! fuyez les petites.* (Boil.)

ROMAN, ANE, adj. Il se dit de la langue qui s'est formée de la corruption du latin, et qu'on parlait dans le midi de l'Europe, du ^{x^e} au ^{xix^e} siècle : *Des vers romans. Les troubadours ont écrit en langue romane.* || n. m. La langue romane.

ROMANCE, adj. f. Il n'est usité que dans cette locution : *La langue romance*, la langue romane.

ROMANCE, n. f. Ancienne histoire, écrite en vers simples et naïfs, dont le fond est touchant, et la forme appropriée au chant. || Toute chanson tendre et plaintive.

ROMANCIER, n. m. Auteur de romans : *Villon fut le premier... débrouiller l'art confus de nos vieux romanciers.* (Boil.)

ROMANESQUE, adj. Qui tient du roman; merveilleux, fabuleux; exalté comme les personnages de roman : *Aventure, style romanesque. Idées, goûts romanesques. L'amour, dans un jeune homme, est toujours romanesque.* (La Chauss.) *De nos jours, ceux qui aiment la nature sont accusés d'être romanesques.* (Champf.) || n. m. *Il y a du romanesque dans cet ouvrage.* (Ac.)

ROMANESQUEMENT, adv. D'une manière romanesque.

ROMANTIQUE, adj. Il se dit des lieux, des paysages qui rappellent à l'imagination les descriptions des poèmes et des romans : *Site romantique. Quels sublimes aspects, quels tableaux romantiques !* (Del.) || Il se dit aussi des écrivains qui s'affranchissent des règles de composition et de style établies par les auteurs classiques : *Poète, style, école romantique.* || n. m. *Cela ajoutait un charme au romantique de la scène.* (Chateaub.) || La littérature romantique : *Le romantique est un genre nouveau.* (Ch. Nod.)

ROMARIN, n. m. (*Rosmarinum*; lat.) Arbuste aromatique de la fam. des Labiées.

ROMPEMENT, n. m. (*Rompre*). Il est employé seulement dans cette locution : *Rompelement de tête*, fatigue causée par un grand bruit, ou par une forte application.

ROMPRE, v. tr. (*Rumpere*; lat.) (*Je romps, tu romps, il rompt, nous rompons, vous rompez, ils rompent; je rompais, nous romptions; je rompis, nous rompîmes; je romprai, nous romprons; je rompais, nous romprions; romps, rompons, rompez; que je rompe, que nous romptions; que je rompis, que nous rompissions; rompant; rompu, ue.*) Briser, casser, mettre en pièces : *Rompre une porte, un coffre. Les enfants rompent tout. Hercule filant rompart tous les fuseaux.* (Boil.) || T. de l'Écrit. *Rompre le pain*, faire la cène, la communion. || *Rompre les chemins*, les gêner. | *Rompre les ponts, les passages*, etc., les rendre impraticables pour ne pas être poursuivi par l'ennemi. || Fig. *Rompre le fil de son discours*, passer tout à coup d'un sujet à un autre. || Fig. *Rompre ses fers, ses chaînes*, s'échapper de prison, ou se dégager d'une liaison, d'un attachement.

|| Prov. et fig. *Rompre la glace*, affronter, surmonter les premières difficultés que présente une affaire. || *Rompre la tête à quelqu'un*, le fatiguer, l'importuner : *Je ne romps jamais la tête à mon père de mes affaires.* (La F.) || T. de guer. *Rompre un bataillon*, etc., l'enfoncer, le mettre en désordre. | *Rompre le camp*, renvoyer les troupes dans leurs quartiers. | *Rompre les pelotons*, partager les pelotons en sections dans une colonne qui est en marche. || *Rompre le carré*, reformer en colonne une troupe qui formait le carré. || T. d'impr. *Rompre une forme*, séparer les lettres qui la composent, et les remettre dans leurs cassetins. || *Rompre une assemblée, une diète*, la dissoudre. || Arrêter, détourner le mouvement droit d'une chose : *Rompre le vent, le cours de l'eau.* || *Rompre un coup*, en amoindrir l'effet. || T. de chasse. *Rompre les chiens*, les arrêter, les empêcher de suivre une voie. | Fig. et fam. Interrompre un discours qui pourrait avoir quelque inconvénient : *Il a heureusement rompu les chiens.* || *Rompre les*

desseins, les mesures de quelqu'un, empêcher qu'il ne les mette à exécution. || Fig. *Rompre un enchantement*, en détruire l'effet. || *Anéantir, faire cesser, annuler : L'intérêt le plus vil rompt tous les liens du sang et de l'amitié.* (Mass.) *Rompez, rompez tout pacte avec l'impiété !* (Rac.) || Absol. Renoncer aux relations d'amitié avec quelqu'un : *Tôt ou tard nous romprons indubitablement.* (Mol.) *Il faut que je rompe avec lui.* (Le Sage.) || *Rompre le silence*, cesser de se taire. || Fig. Manquer à une obligation, à un engagement : *Rompre ses serments, ses vœux.* || *Rompre le jeûne*, enfreindre la loi du jeûne. || *Rompre son ban*, sortir des lieux où l'on était relégué. || Fig. Dresser, accoutumer : *Rompre quelqu'un au travail, aux affaires.* || *Rompre l'humour, le caractère d'un enfant*, le rendre doux et docile. || *Rompre un cheval*, l'assouplir. || En parl. de certains milieux. Occasionner la réfraction, obliger les rayons de lumière à se détourner de leur direction première : *Tous les corps transparents ont la propriété de rompre les rayons de lumière qui y entrent.* (Ac.) || T. de peint. *Rompre les couleurs*, les mêler pour en adoucir l'éclat. || v. intr. Se casser, se briser : *La corde a rompu. Je plie, et ne romps pas.* (La F.) || Fig. *Il rompra plutôt que de plier*, il périra plutôt que de céder. || T. de guerre. Passer de l'ordre de bataille à l'ordre en colonne. || **Se rompre**, v. pr. Se casser, se briser, se détruire : *L'essieu crie et se rompt.* (Rac.) || **Se rompre un bras, une jambe**, se les fracturer. || S'accoutumer à : **Se rompre à la fatigue, aux affaires, au travail.** || **A tout rompre**, loc. adv. Tout au plus : **A tout rompre**, on ne lui doit pas mille écus. | Fam. et vieux. | Avec éclat, avec transport : *On applaudit cette scène à tout rompre.* || **Rompue**, ue, p. pass. Maint rempart fut ouvert, maint escadron rompu. (La F.) || **Être rompu de fatigue**, extrêmement fatigué. || Fig. **Être rompu aux affaires**, y être fort exercé : *Dans la monarchie, les ministres sont plus habiles et plus rompus aux affaires que dans l'État despotique.* (Montesq.) || Absol. Exercé : *Une main toute rompue et une orthographe correcte.* (Mad. Sév.) || T. d'arith. **Nombre rompu**, fraction. || **Bâtons rompus**, pièces de compartiment dans les vitres et dans d'autres ouvrages. | Sorte de tapisserie représentant plusieurs bâtons rompus et entremêlés. || **A bâtons rompus**, loc. adv. *V. Bâton.*

RONCE, n. f. Arbuste épineux et rampant : *La ronce naît bientôt, si le champ reste en friche.* (Fr. Neufch.) Les ronces et le lierre ferment aux pèlerins sa porte hospitalière. (C. Del.) || Fig. Difficultés, obstacles : *La vie est semée de ronces et d'épines.* (Ac.)

ROND, ONDE, adj. (*Rotundus*; lat.) Qui est de telle figure que toutes les lignes droites tirées du centre à la circonférence sont égales : *Un cercle est rond, une sphère est ronde.* || Cylindrique : *Un bras rond et potelé.* || Par extens. Potelé, rebondi : *Il a le visage trop rond pour un conspirateur.* (Volt.) || Par exagér. *Il est tout rond*, il est gros et court : *L'Allemand auprès de qui j'étais était un petit ragot gras-souillet et rond comme une boule.* (Hamilt.) || Pop. *Il est rond, bien rond*, il a bu ou mangé avec excès : *Bonjour, vieux roquentin ! Vous me voyez bien rond.* (Dest.) || Fig. et fam. *Un homme tout rond*, sans façon, plein de sincérité. || Fig. T. de mus. *Voix ronde*, pleine, égale. || Fig. *Période ronde*, nombreuse et d'une agréable cadence. || Fig. *Compte rond*, sans fraction. || *Fil rond*, un peu retordu. || *Toile ronde*, faite avec du fil retordu.

ROND, n. m. Figure circulaire, cercle : *Il compte des plafonds les ronds et les ovales.* (Boil.) || T. de danse : *Rond de jambe*, mouvement de la jambe décrivant un demi-cercle. || **En rond**, loc. adv. Circulairement.

RONDACHE, n. f. Anc. Espèce de grand bouclier.

RONDE, n. f. Visite de nuit autour d'une place de guerre, dans un camp, etc. : *Faire la ronde.* || Visite nocturne des employés des douanes et des octrois.

|| Troupe elle-même qui fait la ronde : *La ronde passe.* || Fig. *Faire la ronde*, tourner autour de quelque lieu pour observer si tout est en ordre; visiter l'intérieur d'une habitation : *J'ai fait dans mon châteaueu toute la nuit la ronde.* (Regn.) || On dit : *Faire sa ronde*, pour exprimer un examen habituel : *Le maître vient, et fait sa ronde.* (La F.) || T. de jeu. Impôt que chaque joueur paye d'abord pour les cartes : *L'impôt établi d'une infaillible ronde.* (Regn.) || *Ronde de table*, chanson à refrain, où chacun chante à son tour. || Chanson qu'une personne chante seule, et dont le refrain est répété par tous en dansant en rond. || T. de mus. La plus longue des notes. || T. de calligr. Écriture dont les traits sont presque perpendiculaires. || **A la ronde**, loc. adv. Alentour : *Tout ce que votre œil à la ronde peut voir.* (La F.) || *Bouée à la ronde*, tour à tour, les uns après les autres.

RONDEAU, n. m. Petit poème français, composé de treize vers coupés par une pause au cinquième et une au huitième : *Le rondeau, né gaulois, a la naïveté.* (Boil.) || T. de mus. Air à deux ou plusieurs reprises.

RONDELET, ETTE, adj. (Dimin. de *Rond*.) Qui a de l'embonpoint : *Un enfant rondelet.* || Soies **RONDELETTES**, les soies les plus communes.

RONDELETTES, n. f. pl. Toiles à voiles.

RONDELE, n. f. Anc. Petit bouclier rond. || T. d'arts. Certaines pièces rondes de métal ou de cuir, etc., percées dans le milieu, et qui entrent dans la construction de plusieurs machines. || Espèce de ciseau pour la sculpture.

RONDEMENT, adv. Uniment, également : *Travailler rondement.* || Promptement, vivement : *Il écrivait la déclaration pour que cela marchât plus rondement.* (Beaum.) || Fig. Franchement, sans façon : *Il dit rondement sa pensée.*

RONDEUR, n. f. Figure de ce qui est rond, sphérique, circulaire, cylindrique : *Plusieurs faits démontrent la rondeur de la terre.* (Péclet.) || Fig. en parl. du style. Nombre, harmonie : *Cette phrase manque de rondeur.* || Fig. Franchise, sans façon, naturel : *C'est un homme qui a de la rondeur.*

RONDIN, n. m. Bois de chauffage, qui est rond. || Gros bâton.

RONDINER, v. tr. Donner à quelqu'un des coups de bâton : *On l'a rondiné d'importance.* || **Rondiné**, ée, p. pass. || Pop.

RONDON, n. m. T. de fauconn. Il n'est usité que dans cette locut. *Fondre en rondon*, s'élancer avec impétuosité.

ROND-POINT, n. m. T. d'arch. Partie demi-circulaire qui termine quelquefois le fond d'une église. || Grande place circulaire, à laquelle aboutissent plusieurs avenues ou allées.

RONFLANT, ANTE, adj. Sonore, bruyant : *Une voix ronflante.* || *Style ronflant.* Vers **RONFLANTS**. Phrase **RONFLANTE**. || Fig. Promesses **RONFLANTES**, grandes et vaines promesses.

RONFLEMENT, n. m. Bruit qu'on fait en ronflant. || Fig. Tout bruit qui a une sorte de rapport avec celui d'un homme qui ronfle : *Le ronflement d'une toupe, de l'orgue.*

RONFLER, v. intr. Faire un certain bruit de la gorge et des narines en respirant pendant le sommeil : *Il ronfle à cette heure comme tous les dantres.* (Mol.) *Je l'enivrerai pour le faire mieux ronfler.* (Volt.) || Il se dit d'un cheval à qui la peur, la colère, etc., fait faire un certain bruit de narines. || Fig. et fam. Il se dit des choses qui font un bruit prolongé, comme le canon, le tonnerre, etc. || Fig. et fam. *Faire ronfler des vers*, les déclamer avec emphase : *Ils ne savent pas faire ronfler les vers.* (Mol.)

RONFLEUR, EUSE, n. Celui, celle qui ronfle, qui a l'habitude de ronfler.

RONGE, n. m. T. de vén. Il n'est usité que dans cette locut. : *Le cerf fait le ronge*, il rumine.

RONGER, v. tr. (Rodere; lat.) (Il se conj. c. *nager*.)

Couper avec les dents à plusieurs reprises : *Les rats, les souris rongent la paille.* (Ac.) || *Ce cheval ronge son frein*, il le mord, il le mâche. || Fig. *Ronger son frein*, dissimuler son dépit. || Fig. Consumer corroder : *L'eau-forte ronge les métaux.* (Ac.) *Le temps ronge et détruit tout.* (Ac.) || Consumer le bien d'autrui : *Cet avoué ronge ceux qui ont affaire à lui.* || Fig. et moral. Inquiéter, tourmenter : *C'est dans le palais des rois qu'une ambition démesurée ronge et dévore tous les cœurs.* (Mass.) *Les remords rongent la conscience.* (Ac.) || **Rongé, ée**, p. pass. || Fig. *On trouva des restes d'armures rongées par la rouille.* (Vitet.) || Fig. et moral. *Au grand, rien ne suffit; il est moins flatté de laisser tant d'hommes derrière lui, que rongé d'en avoir encore qui le précèdent.* (Mass.)

RONGEUR, adj. Qui ronge : *Les remords, les soucis rongeurs.* || Fig. *Le ver rongeur*, les remords du coupable. || Plur. T. d'hist. nat. Ordre de quadrupèdes qui ont des incisives longues et fortes, comme le rat, le lapin, etc.

ROQUEFORT, n. m. Fromage très-estimé, qui tire son nom d'un lieu du Languedoc où il se fabrique.

ROQUENTIN, n. m. Fam. et pop. Vieillard ridicule : *Bonjour, vieux roquentin! Vous me voyez bien rond.* (Dest.)

ROQUER, v. intr. (Il se conj. c. *saluer*.) T. du jeu des échecs. Mettre le roe, la tour, auprès du roi, et faire passer le roi de l'autre côté de la tour.

ROQUET, n. m. Sorte de petit chien. || Fig. et fam. Homme hargneux, sans valeur et sans importance.

ROQUETTE, n. f. Sorte de chou. || Plante à fleurs jaunes et d'une odeur fétide, qui croît sur les murailles.

ROQUILLE, n. f. Mesure de vin, le quart du setier. || Vieux.

ROSACE, n. f. Ornement d'architecture en forme de grande rose.

ROSACÉES, n. pl. f. T. de bot. Famille de plantes dont les corolles se composent de pétales disposés comme ceux de la rose. || adj. *Une fleur rosacée.*

ROSAIRE, n. m. Grand chapelet qu'on dit à l'honneur de la Vierge : *Il vit briller la croix au bout du long rosaire.* (Guir.) *Mes yeux baissés comptaient les grains de mon rosaire, et j'écoutais pourtant.* (C. Del.)

ROSAT, adj. Il se dit de quelques compositions où il entre des roses : *Vinaigre, sirop, huile rosat.*

ROSBIF, n. m. (*Roastbeef*; angl.) Bœuf rôti.

ROSE, n. f. (*Rosa*; lat.) Fleur odoriférante, ordinairement d'un rouge un peu pâle, et qui croît sur un arbuste épineux : *Elle a vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin.* (Mall.) *Les roses d'aujourd'hui demain seront fanées.* (J.-B. R.) || *Eau de rose* ou *Eau rose*, qu'on tire des roses par la distillation. || Fig. *Être sur des roses, sur un lit de roses*, vivre dans la mollesse, jouir d'une félicité parfaite. || Prov. et fig. *Il n'est point de roses sans épines*, de plaisir sans peine. || *Bois de rose*, bois à odeur de rose et d'une couleur rouge, dont on se sert pour faire des meubles élégants : *Un petit bureau de bois de rose incrusté d'ivoire et de nacre.* (Lam.) || Teint frais et vermeil, couleur vermeil des lèvres : *C'est une rose pour la fraîcheur.* *Elle a un teint de lis et de rose.* || Diverses fleurs qui ressemblent plus ou moins à la rose : *Les roses pivoines. Les roses trémières.* || Par extens. Ouvrages dont la forme à quelque ressemblance avec celle de la rose. || T. de joaill. *Rose de diamants, de rubis*, rubis, diamants montés en forme de rose. || T. d'archit. *Grands vitraux circulaires et à compartiments*, placés dans les églises gothiques. || *Rose de compartiment*, ornement formé au milieu d'un pavé de marbre ou d'un parquet de mosaïque, et entouré d'une figure circulaire. || T. de mar. *Rose des vents* ou *du compas*, figure où sont marqués les trente-deux vents.

ROSE, adj. Qui est de la couleur de la rose : *La couleur rose est une des plus agréables.* (Ac.) || n. m. Couleur rose : *Le rose plaît à l'œil.* || Fig. et fam. *Voir tout couleur de rose*, voir tout en beau.

ROSÉ, ÉE, adj. Qui est d'un rouge faible, approchant de la couleur de la rose : *Teint rosé*.

ROSEAU, n. m. Plante dont la tige, lisse et droite est creuse et remplie de moelle : *Du roseau on a fait des flûtes et des instruments de musique*. (A.-Mart.) *L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature*. (Pasc.) || Fig. *C'est un roseau qui plie à tous vents*, se dit d'un homme qui cède à toutes les impulsions. || Fig. *S'appuyer sur un roseau*, mettre sa confiance en quelqu'un qui n'a ni force ni crédit, etc. : *Sur quel roseau fragile a-t-il mis son appui ?* (Rac.)

ROSE CROIX, n. m. Empirique qui prétendait posséder toutes les sciences. || Dignitaire dans l'ordre maçonnique. || Au plur. *Des roses-croix*.

ROSÉE, n. f. (*Ros*, lat.) Vapeur qui s'élève dans l'air le matin ou le soir, on qui retombe sur la terre en petites gouttes d'eau : *La rosée ranime les plantes*. (B. de St-P.) *Les rosées de la nuit sont abondantes, et suppléent au défaut de la pluie*. (Fén.) || Fig. *Cieux, répandez votre rosée, et que la terre enfante son sauteur !* (Rac.) || Fig. et fam. *Tendre comme la rosée*, fort tendre. || T. de vétér. Gouttelettes de sang qui sortent de la sole du cheval, lorsqu'on pare le pied trop près du vif.

ROSERAIE, n. f. Terrain qui n'est planté que de rosiers.

ROSETTE, n. f. (Dimin. de *Rose*.) Fig. Ornement fait en forme de rose. || Petits fleurons de métal que les couteliers emploient pour monter les rasoirs, les lancettes, etc. || Nœud de ruban en forme de rose. || T. d'horlog. Petit cadran pour avancer ou retarder le mouvement d'une montre. || Encre rouge faite avec du bois de Brésil. || Sorte de craie teinte en rouge. || *Cuivre de rosette*, ou simpl. *ROSETTE*, cuivre rouge pur.

ROSIER, n. m. Arbuste qui porte des roses : *La vie est un rosier qui n'est jamais sans roses*. (Pir.)

ROSIÈRE, n. f. Jeune fille qui, dans un village, obtient la rose destinée à être le prix de la sagesse : *C'est aujourd'hui le grand jour ; on désigne la rosière et l'on couronne la vertu*. (Etienne.)

ROSSE, n. f. Cheval sans force, sans vigueur : *Sur une rosse étique assis tant bien que mal*. (C. Del.)

ROSSER, v. tr. Battre quelqu'un violemment. ||

Rossé, ée, p. pass. || Fam.

ROSSIGNOL, n. m. Petit oiseau à bec fin et à plumage grisâtre, dont le chant est fort agréable : *Les rossignols se cachent au plus épais des buissons*. (Buff.) *Passé le mois de juin, le rossignol ne chante plus*. (Id.) || Fam. *Il a un gosier, une voix de rossignol*, se dit d'une personne qui a la voix pure et très-flexible. || Ironiq. *Un rossignol d'Arcadie*, un âne. || n. pl. Un des jeux de l'orgue. || T. de serrur. Crochet dont on se sert pour ouvrir toutes sortes de serrures.

ROSSIGNOLER, v. intr. Imiter le chant du rossignol. || Fam.

ROSSIVANTE, n. f. Cheval maigre et efflanqué de don Quichotte. || Fam. Mauvais cheval.

ROSSOLIS, n. m. Liqueur composée d'eau-de-vie, de sucre et de parfums : *Heureux les intrépides gosiers qui avaleront votre rossolis !* (Volt.)

ROSTRALE, adj. f. (*Rostralis*; lat.) T. d'antiqu. *Couronne, colonne rostrale*, ornée de poupes et de proues de navire.

ROSTRES, n. m. pl. T. d'antiqu. rom. La tribune aux harangues, dont la base était armée de becs ou épérons de navires. || En poésie il s'empl. au sing. *C'est l'heure de monter au rostre*. (Lam.) || T. d'arch. et sculpt. Ornaments qui ont la forme des becs ou épérons de navires antiques.

RÔT, n. m. Vent qui sert de l'estomac avec bruit.

RÔTI, n. m. Rôti; viande rôtie à la broche : *Gros rôti*, grosse pièce de viande rôtie. || *Petit rôti*, menu rôti, les poulets, bécasses, etc. || Service qui suit immédiatement celui des potages et des entrées : *Ayez soin que le rôti soit cuit à propos*. (Regn.)

ROTANG, n. m. Palmier des Indes.

ROTATEUR, adj. m. T. d'anat. Il se dit de tout muscle qui fait tourner la partie à laquelle il est attaché.

ROTATION, n. f. T. de phys. Mouvement circulaire d'un corps qui tourne sur lui-même : *La rotation de la terre sur son axe*. (Ac.) || T. d'anat. Mouvement en rond qui peut être exécuté par certaines parties du corps. || T. d'agr. Succession de cultures variées : *La rotation des cultures est profitable dans tous les sols et dans tous les climats*. (Cuv.)

ROTE, n. f. Juridiction de la cour de Rome, composée de douze docteurs nommés *Auditeurs de rote*, et pris dans les quatre nations d'Italie, de France, d'Espagne et d'Allemagne.

RÔTI, n. m. Viande rôtie : *Excepté le rôti, je n'ai pu deviner le nom d'aucun des plats qu'on a servis à table*. (La Chauss.)

RÔTIE, n. f. Tranche de pain qu'on fait rôtir devant le feu. || Par extens. Tranche de pain sur laquelle on a étendu des confitures, du beurre, etc.

ROTIN, n. m. Branche du rotang qu'on emploie pour faire des cannes : *Dans l'Indoustan on ne fait agir le peuple qu'à coups de rotin*. (B. de St-P.)

RÔTIR, v. tr. Faire cuire de la viande à la broche ou sur le gril : *Rôtir de la viande*. || Il se dit de l'effet causé par la chaleur du soleil : *Le soleil a rôti tous les bourgeons*. (Ac.) || v. intr. *Nos deux maîtres fripons regardaient rôti les marrons*. (La F.) || **Se rôtir**, v. pr. Subir l'action d'un grand feu, d'un soleil ardent. || Fam. *Se chauffer de trop près*. || **Rôti, ie**, p. pass. *Viande rôtie*.

RÔTISSERIE, n. f. Le lieu où les rôtisseurs vendent leurs viandes.

RÔTISEUR, EUSE, n. Celui, celle qui vend des viandes rôties.

RÔTISSOIRE, n. f. Ustensile de cuisine qui sert à rôtir la viande.

ROTONDE, n. f. Édifice de forme circulaire à l'extérieur et à l'intérieur, et surmonté d'une coupole. || Caisse postérieure d'une diligence.

ROTONDITÉ, n. f. Qualité de ce qui est rond. || Fam. Il se dit en parl. d'une personne fort grosse : *J'aurais un beau carrosse à essorts bien liants ; de ma rotondité j'emplirais le dedans*. (Regn.)

ROTULE, n. f. T. d'anat. Os rond placé sur le dessus du genou.

ROTURE, n. f. État d'une personne ou d'un héritage qui n'est pas noble : *Il parle de roture devant des roturiers qui sont riches et qui se donnent pour nobles*. (La Br.) || Par extens. Les roturiers : *La roture quelquefois en vertu passe la noblesse*. (La Br.)

ROTURIER, IÈRE, adj. Qui n'est pas noble : *Quelques gens se couchent roturiers et se lèvent nobles*. (La Br.) || Qui n'a rien de noble, qui est grossier : *Les vrais gentilshommes, ce sont les honnêtes gens ; il n'y a que le vice de roturier*. (Boissy.) || Subst. *La loi sainte des chrétiens ne connaît ni nobles ni roturiers*. (Mass.)

ROTURIÈREMENT, adv. À la manière des roturiers.

ROUAGE, n. m. La réunion, l'ensemble des roues d'une machine : *Tous ces rouages ne marchent ainsi de concert que pour une fin commune*. (J.-J. R.) || Fig. Moyens, ressorts : *Les rouages d'une administration, d'un gouvernement*. || T. de charron. *Dois de rouage*, celui qu'on emploie à faire des roues.

ROUAN, adj. m. sing. Il se dit d'un cheval dont le poil est mêlé de blanc, de gris et de bai : *Cheval rouan*. || Subst. *ROUAN vineux*, cheval sur la robe duquel le bai domine. || *ROUAN cap de more*, cheval dont la tête et les extrémités sont noires.

ROUANNE, n. f. Instrument dont les employés des contributions indirectes se servent pour marquer les pièces de vin.

ROUANNE, v. tr. Marquer avec la rouanne. || **Rouané**, ée, p. pass.

ROUANNETTE, n. f. Instrument dont les charpentiers se servent pour marquer les bois.

ROUBLE, n. m. Monnaie d'argent de Russie, qui vaut environ quatre francs de France.

ROUCHE, n. f. T. de mar. Carcasse d'un navire sur le chantier.

ROUCOU, n. m. Pellicule rougeâtre qui enveloppe les semences du roucouyer, et dont on fait une pâte propre à la teinture.

ROUCOUEUR, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Peindre en rouge avec du roucou. || **Se roucouer**, v. pr. Être peint avec du roucou. || **Roucoué**, ée, p. pass.

ROUCOULEMENT, n. m. Bruit que font les pigeons et les tourterelles en roucoulant : *De doux roucoulements remplissaient ces déserts d'une tendre et sauvage harmonie.* (Chateaub.)

ROUCOULER, v. intr. Il se dit du murmure triste et tendre que font entendre les pigeons et les tourterelles. || Fig. et fam. Tenir des propos tendres et languoureux. || v. tr. **Roucouler une romance plaintive.** || **Roucoulé**, ée, p. pass.

ROUCOUYER, n. m. Arbre de la fam. des Liliacées, dont les semences fournissent une belle couleur rouge.

ROUDOU ou **REDOUL**, n. m. T. de botan. Plante dont les feuilles réduites en poudre servent à la teinture des étoffes et au tannage des cuirs.

ROUE, n. f. (*Rota*; lat.) Machine de forme circulaire qui, en tournant sur son essieu, sert à mouvoir quelque chose : *D'un carrosse, en tournant, il accroche une roue.* (Boil.) || Fig. et fam. *Pousser à la roue*, aider quelqu'un à réussir dans une affaire. || *Mettre des bâtons dans les roues*, susciter des obstacles, entraver une affaire. || Prov. *Cela sert comme une cinquième roue à un carrosse*, cela est tout à fait inutile. || *Faire la roue*, se dit des sauteurs qui font le moulinet avec leur corps. En parl. du paon. Déployer sa queue en rond. || Fig. et fam. *Cet homme fait la roue*, il se pavane. || T. de mécan. *Roue d'une machine, d'une horloge. Dents d'une roue.* || T. de mar. *Roue de câble*, chacun des cercles qu'on fait faire à un câble pour le plier. || T. de loter. *Roue de fortune*, tambour en forme de roue, où l'on enferme les numéros pour les tirer au sort. || Fig. *La roue de la fortune*, les vicissitudes dans les événements humains. || Anc. Genre de supplice : *Condamner à la roue.*

ROUELLE, n. f. (*Rotella*; lat.) Tranches de certaines choses coupées en rond. || *Roquette de veau*, partie de la cuisse de veau coupée en travers, et en rond.

ROUENNERIE, n. f. (On pron. *rou-a-ne-ri*.) Toiles peintes fabriquées à Rouen. Imitation de ces toiles.

ROUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Punir du supplice de la roue : *Le bourreau qui roue, torture.* (Villem.) || Fam. *Se faire rouer*, s'exposer à être écrasé par une voiture : *Ne sachant plus à quel saint se vouer, je me mets au hasard de me faire rouer.* (Boil.) *Un cocher qui n'était jamais venu à Paris l'allait faire rouer intrépidement.* (Volt.) || Fig. et fam. *Rouer de coups*, battre excessivement : *Son mari la roue de coups tous les jours.* (Montesq.) || T. de mar. *Rouer un câble*, le plier en rond. || **Roué**, ée, p. pass. || Fig. et fam. *Être roué de fatigue*, ou suppl. *Être roué*, être si fatigué qu'on a peine à se remuer. || n. m. Fam. Un homme sans principes et sans mœurs.

ROUERIE, n. f. Action, tour de roué.

ROUET, n. m. Machine à roue, qui sert à filer. || Petite roue d'acier ajustée aux anciennes armes à feu. Ce qui les faisait partir en se débandant. || Plate-forme circulaire de bois de chêne qu'on place sous la fondation d'un puits.

ROUGE, adj. (*Ruber*; lat.) Qui est d'une couleur semblable à celle du feu, du sang, etc. : *Il a l'oreille rouge et le teint bien fleuri.* (Mol.) || Rougi au feu : *Un fer rouge.* || *Boulets rouges*, qu'on fait rougir avant d'en charger le canon, et qui mettent le feu aux mati-

res combustibles qu'ils atteignent. || Fig. *Tirer sur quelqu'un à boulets rouges*, l'accabler de reproches, d'injures ou d'épigrammes. || Fam. *Un rouge bord*, un verre de vin plein jusqu'aux bords : *Tous deux... avec un rouge bord, acceptent son défi.* (Boil.) *Je bois à tous, en multipliant les rouges bords.* (Ch. Nod.) || Extrêmement roux : *Cheveux rouges.* || Prov. et fam. *Il est méchant comme un dne rouge*, très-méchant. || n. m. Couleur rouge : *Le rouge meuble très-bien.* | *Ces beaux yeux seront bordés de rouge.* (Volt.) || Le sang, et fig. La colère, la honte : *Je sens le rouge qui me monte au visage.* (Campistr.) *Au visage, sur l'heure, le rouge m'est monté.* (Mol.) || Certaines substances de couleur rouge. || Fard à l'usage des femmes : *Elle a quitté le rouge.* (Gress.) || Adv. *Se fâcher tout rouge*, se fâcher sérieusement.

GRAM. Cet adjectif est invariable quand il est modifié par un autre adjectif : *Un bouquet de fleurs noires et rouge foncé.* (Beaum.)

ROUGE, n. m. Oiseau de rivière qui ressemble à un canard, et qui a les pieds rouges.

ROUGEÂTRE, adj. Qui tire sur le rouge : *Un nuage rougeâtre.*

ROUGAUD, **AUDE**, adj. Fam. Qui a le visage rouge, haut en couleur.

ROUGE-GORGE, n. m. Petit oiseau à bec fin, qui a la gorge et la poitrine rouges. || Au pl. *Des rouges-gorges.*

ROUGEOLE, n. f. Maladie contagieuse, qui se manifeste par une éruption de petites taches rouges sur tout le corps.

ROUGE-QUEUE, n. m. Espèce de pie-grièche. || Au pl. *Des rouges-queues.*

ROUGET, n. m. Poisson de mer du genre du mulot.

ROUGETTE, n. f. T. d'hist. nat. Espèce de chauve-souris. || V. **ROUSSETTE**.

ROUGEUR, n. f. Couleur rouge : *La rougeur me couvre le visage.* (Rac.) || Au pl. Tache rouge sur la peau : *Il a la figure couverte de rougeurs.*

ROUGIR, v. tr. Rendre rouge, peindre ou teindre en rouge : *J'ai rougi de mon sang les flèches du Tartare.* (C. Del.) *Le soleil de ses feux ne rougit plus la plaine.* (Chén.) || Fig. *Rougir ses mains de sang*, assassiner; par extens. Exercer des proscriptions sanglantes. || v. intr. Devenir rouge : *Les écrevisses rougissent en cuisant.* || Fig. Avoir honte, confusion : *Nous ne rougissons pas du vice, mais du déshonneur.* (Vauv.) *Le premier malheur est de rougir de soi; le second est d'en voir rougir les autres.* (Beaum.) | Absol. *L'ingrat a-t-il rougi lorsqu'il l'a reconnu?* (Rac.) *Vous rougissez, mon fils, et ne répondez point.* (La Chauss.) || *Faire rougir*, couvrir de confusion : *Il fit rougir l'esclave en lui montrant sa chaîne.* (M.-J. Chén.) || **Rougi**, ie, p. pass.

ROUILLE, n. f. (*Rubigo*; lat.) Oxyde, espèce de crasse brune ou rougeâtre qui se forme sur les métaux exposés à l'air, à l'humidité : *La rouille ronge le fer.* (Ac.) || Fig. *L'oisiveté est la rouille de l'âme.* (Lévis.) *L'envie attache à ton nom sa rouille envenimée.* (Boil.) || Traces d'ignorance et de grossièreté qu'on remarque dans certains siècles et dans certains écrits : *La rouille de l'ancienne barbarie subsiste encore.* (Volt.) || T. d'agr. et de bot. Maladie qui attaque les tiges et les feuilles de certaines plantes.

ROUILLER, v. tr. Produire de la rouille sur un corps : *Deau, l'humidité rouille le fer.* (Ac.) || En parl. des facultés de l'esprit : *S'altérer faute d'exercice : L'oisiveté rouille l'esprit.* (Ac.) || **Se rouiller**, v. pr. Contracter de la rouille. || Fig. *Son esprit s'est rouillé en province.* || **Rouillé**, ée, p. pass. || Fig. *Je suis un peu rouillé sur ces matières.* (Volt.)

ROUILLURE, n. f. Effet de la rouille.

ROUIR, v. tr. Faire tremper pendant un certain temps le lin, le chanvre dans l'eau, pour que les filets puissent aisément se séparer de la partie ligneuse. || v. intr. *Le chanvre ne rouit pas bien dans l'eau courante.* (Ac.)

|| **Roui, ie**, p. pass. || n. m. Action de rouir : *La chaleur hâte le roui.* (Ac.) || *Cette viande sent le roui*, un mauvais goût provenant de l'odeur du vase où elle a été cuite.

ROUSSAGE, n. m. Action de faire rouir le lin et le chanvre.

ROULADE, n. f. Fam. Action de rouler du haut en bas. || T. de mus. Agrément de chants, formé de plusieurs inflexions de voix sur une même syllabe : *Le rossignol déploie des roulaides précipitées, brillantes et rapides.* (Buff.)

ROULAGE, n. m. Facilité de rouler : *Aplanir les chemins pour le roulage des voitures.* || Transport des marchandises sur des voitures à roue : *Ces ballots couleront tant de roulage.* || Établissements où l'on se charge de ce transport : *Une maison de roulage.*

ROULANT, ANTE, adj. Qui roule aisément : *Les fuseaux roulants sous leurs doigts s'arrêtèrent.* (Soum.) || *Carrosse bien roulant.* || *Chemin roulant*, commode pour les voitures. || T. de chir. *Veine roulante*, vaisseau roulant, qui change de place quand on met le doigt dessus. || T. de guer. *Feu roulant*, continu. || Fig. et fam. *Feu roulant de saillies, d'épigrammes, etc.* || T. d'impr. *Presse roulante*, qui est en activité.

ROULEAU, n. m. Paquet d'une chose roulée : *Un rouleau de papier, de parchemin, de ruban, de tabac.* UN ROULEAU de pièces d'or. || Par analog. UN ROULEAU d'orgeat, de sirop de guimauve, etc., une fiole cylindrique contenant du sirop d'orgeat, de guimauve, etc. || Prov. et fig. *Être au bout de son rouleau*, avoir épuisé tous ses arguments ; être à bout de ressources. || Cylindre de bois, de pierre, etc., servant à divers usages : ROULEAU de pâtissier, de lingère, de corroyeur. || Particul. T. d'impr. Cylindre qui sert à étendre l'encre sur les formes. || Au pl. Pièces de bois cylindriques sur lesquelles on fait rouler des fardeaux.

ROULEMENT, n. m. Mouvement de ce qui roule : *Le roulement d'une voiture.* || T. de com. Circulation ordinaire des espèces : *Une disette presque générale enlevait au fonds de roulement de l'industrie européenne près de un milliard.* (Blanq.) || ROULEMENT d'yeux, mouvement par lequel on tourne les yeux de côté et d'autre : *Ses roulements d'yeux et son ton radouci n'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici.* (Mol.) || T. de mus. Tous différents poussés d'une même haleine, soit en montant, soit en descendant : *Des roulements de voix.* || Bruit d'un ou de plusieurs tambours que l'on bat à coups égaux et pressés. || Fig. Action de se remplacer alternativement dans certaines fonctions, etc.

ROULER, v. tr. (*Roue*.) Faire avancer une chose en la faisant tourner sur elle-même : *Rouler une boule, un tonneau. Rouler des pierres du haut d'une montagne.* || Pop. *Rouler carrosse*, avoir un carrosse à soi. || *Rouler les yeux*, les tourner de côté et d'autre avec violence ou affectation. || *Rouler sa voir*, faire des roulades, des roulements de voix : *L'autre roule sa voix comme un enfant qui crie.* (Boil.) || Fig. *Rouler de grands projets dans sa tête*, méditer de grands projets. || *Ma tête roulait un grand dessein.* (C. Del.) || Plier en rouleau : *Rouler un papier, une pièce d'étoffe, un tableau.* || v. intr. Avancer en tournant sur soi-même : *Une boule qui roule. Rouler du haut en bas d'un escalier. Notre carrosse, après avoir longtemps roulé, s'arrêta.* (Le Sage.) *D'un formidable bruit le temple est ébranlé ; tout à coup sur l'airain ses portes ont roulé.* (C. Del.) *Un torrent qui roule à grand bruit.* (J.-B. R.) || En parl. du mouvement des astres : *Depuis les soleils qui roulent dans les cieux jusqu'à l'insecte qui rampe sur la terre, tout est merveille.* (Marm.) || Fig. *La foudre en grondant roule dans l'étendue.* (St-Lamb.) || *Faire rouler la presse*, faire imprimer des ouvrages. || Fig. *Rouler sur l'or et sur l'argent*, être fort riche. || Fig. *Mille projets lui roulent dans la tête*, lui passent et lui repassent dans l'esprit. || Fig. Avoir pour sujet, pour

objet, pour base : *Ce discours roule sur telle matière. Les tragédies grecques roulaient sur des événements réels.* (J.-J. R.) *La sage conduite roule sur deux pivots, le passé et l'avenir.* (La Br.) || *L'affaire roule sur lui*, il en est entièrement chargé. || Faire route en voiture : *Tout en roulant, nous parlerons d'affaires.* (Dauc.) *Nous roulions vers Bordeaux.* (C. Del.) || Errer sans s'arrêter : *Il a roulé dans tous les pays de l'Europe.* || Fig. En parl. des choses, Aller : *Tout roule et roulera toujours de mal en pis.* (La Chauss.) || Fig. et fam. Subvenir à ses dépenses : *Mon père... en mourant me laissa, pour rouler et pour vivre, un revenu léger.* (Boil.) || T. de mar. Il se dit d'un bâtiment agité par les vagues, et qui penche alternativement de l'un et de l'autre côté. || **Se rouler**, v. pr. Se tourner de côté et d'autre, étant couché : *Se rouler sur l'herbe, dans la poussière.* || **Roulé, ée**, p. pass.

ROULETTE, n. f. Petite roue ou petite boule de bois, de fer, etc., fixée au pied d'un lit, d'un fauteuil, etc., et servant à le faire rouler. || Fig. et fam. *Cela va comme sur des roulettes*, cette affaire marche facilement, sans obstacle. || Instrument de pâtissier et de relieur. || Anc. Petite chaise à deux roues, tirée par un homme. || Jeu de hasard : *Jouer à la roulette.*

ROULEUR, n. m. Charançon de la vigne.

ROULEUR, adj. m. Ouvrier rouleur, ouvrier qui travaille tantôt dans un atelier, tantôt dans un autre : *La contagion s'établit dans les ateliers par les ouvriers rouleurs.* (Blanq.) || Subst. LES ROULEURS.

ROULEUSES, n. f. pl. Chenilles qui roulent des feuilles dans lesquelles elles opèrent leurs métamorphoses.

ROULIER, n. m. Voiturier par terre : *L'industrie commerciale occupe une foule d'agents, depuis les rouliers jusqu'au banquier.* (Droz.)

ROULIS, n. m. T. de mar. Agitation d'un vaisseau qui penche alternativement à gauche et à droite : *Le pilote écoute du roulis le sourd mugissement.* (C. Del.) || Par extens. *On entend le roulis des caisses qui se heurtent dans les flancs du brick.* (Lam.)

ROULOIR, n. m. Outil de cirier, qui sert à rouler sur une table les bougies et les cierges.

ROUPIE, n. f. ram. Humeur qui découle du cerveau, et qui pend au nez par gouttes.

ROUPIE, n. f. Monnaie des Indes orientales.

ROUPIEUX, EUSE, adj. Qui a souvent la roupie au nez. || Peu usité.

ROUPILLER, v. intr. Fam. Sommeiller à demi.

ROUPILLEUR, EUSE, n. Fam. Celui, celle qui a l'habitude de roupiller.

ROUSSÂTRE, adj. Tirant sur le roux : *Poil roussâtre.*

ROUSSEAU, n. m. Homme qui a les cheveux roux. || adj. Fam. *Cet homme est roussé.*

ROUSSELET, n. m. Sorte de poire qui a la peau rougeâtre.

ROUSSETTE, n. f. Espèce de squalo ou chien de mer. || Grande chauve-souris, appelée aussi *Roulette*. || Petit oiseau à plumage roux ; fauvette des bois.

ROUSSEUR, n. f. Qualité de ce qui est roux : *La rousseur de son poil.* || Il se dit en particulier de taches rouges qui viennent au visage et sur les mains : *Avoir des rousseurs au visage.*

ROUSSI, n. m. Cuir teint en rouge ou en brun, et qui vient de Russie.

ROUSSIN, n. m. Cheval un peu épais et entre deux tailles. || Fig. et fam. *Un roussin d'Arcadie*, un âne.

ROUSSIR, v. tr. Rendre roux : *Le grand air roussit le papier.* (Ac.) || v. intr. Devenir roux : *Les étoffes blanches roussissent aisément.* || **Roussi, ie**, p. pass. || n. m. Odeur d'une chose près de brûler : *Cela sent le roussi.*

ROUT, n. m. (Mot angl.) Assemblée nombreuse de personnes du grand monde.

ROUTAILLER, v. tr. (Il mouill.) T. de vén. Sui-

vre une bête avec le limier, pour la faire tirer par les chasseurs. || **Routaillé**, ée, p. pass.

ROUTE, n. f. Voie pratiquée pour aller d'un lieu à un autre : *La grande route. La route ordinaire. La route est libre au bord des mers.* (C. Del.) || Direction qu'on suit pour aller en un lieu : *Pluie nous apprend qu'on prit successivement trois routes pour faire la navigation des Indes.* (Montesq.) || T. de mar. *Faire fausse route*, s'écarter à dessein de la route qu'on avait prise, ou s'écarter de son droit chemin sans le vouloir. || Fig. Se tromper, employer, dans une affaire, des moyens contraires au but qu'on se propose. || T. de guerre. Chemin et logement qu'on marque aux gens de guerre en voyage. || *Feuille de route*, écrit déterminant le chemin que doit suivre une troupe ou un militaire qui voyage isolément. || Grande allée percée dans une forêt : *Un bois que cent routes séparent.* (Boil.) || Fig. Espace que parcourent les astres, les eaux, etc. : *La route du soleil. Ce fleuve se grossit, sur sa route, d'une infinité de petites rivières.* (Ac.) || Fig. Errements, méthode ordinaire : *Cette histoire sort de toutes les routes connues.* (Chateaub.) || Fig. Conduite, moyens pour arriver à un but : *Mille routes conduisent à l'erreur, une seule mène à la vérité.* (J.-J. R.) *L'homme inconstant n'a point de route fixe et assurée.* (Mass.)

SYN. ROUTE, CHEMIN, VOIE. Une route est une voie de communication vaste et très-fréquentée; un chemin est une simple voie, ou la direction qu'on suit; on entend par voie une direction particulière, en vue du terme qu'on veut atteindre.

ROUTIER, n. m. Livre qui enseigne les chemins, les routes de mer, les caps, les mouillages, etc. || **Routier**, ière, adj. T. de géogr. Où les routes sont marquées : *J'ai marqué scrupuleusement les étapes, et tracé une carte routière.* (Chateaub.)

ROUTIER, n. m. Celui qui sait bien les routes. || Fam. *Un vieux routier*, celui qui a de l'expérience, qui est fin et cauteux : *Ce n'est pas pour néant qu'on me tient vieux routier.* (La F.)

ROUTINE, n. f. Capacité, faculté acquise par l'usage plus que par l'étude et les règles : *Avoir de la routine. Chanter par routine.* || Usage, consacré depuis longtemps, de faire une chose toujours de la même manière : *Une aveugle routine. Être esclave de la routine.*

ROUTINER, v. tr. Apprendre à quelqu'un à faire quelque chose par routine. || **Routiné**, ée, p. pass. : *Il est routiné à cela.*

ROUTINIER, ÈRE, n. Celui, celle qui agit par routine : *Un vieux routinier.* || adj. *Les Français sont à la fois routiniers et novateurs.* (Chateaub.)

ROUTOIR, n. m. Lieu où l'on fait rouir le chanvre.

ROUVERIN, adj. m. T. de métal. *Fer rouverin*, rempli de gercures et cassant.

ROUVIEUX ou **ROUX-VIEUX**, n. m. T. de vétér. Gale qui fait tomber le crin et le poil du cheval : *Ce cheval a le rouvieux.* || adj. *Un cheval rouvieux.*

ROUVRE ou **ROURE**, n. m. (*Robur*; lat.) Espèce de chêne moins haut que le chêne commun.

ROUVRIER, v. tr. (Il se conj. c. ouvrir.) Ouvrir de nouveau : *Rouvrez la porte. De mes livres amis rouvrons les vieilles pages.* (Lam.) || Fig. *Rouvrir une plaie*, renouveler un chagrin : *Je sais que vos regards vont rouvrir mes blessures.* (Rac.) || **Se rouvrir**, v. pr. S'ouvrir de nouveau : *Les défauts de l'âme sont comme les blessures du corps; elles sont à tout moment en danger de se rouvrir.* (La Rochef.) || **Rouvert**, erte, p. pass.

ROUX, **OUSSE**, adj. (*Russeus*; lat.) Qui est d'une couleur entre le jaune et le rouge : *Poil roux. Barbe rousse. Cheveux roux.* || *Beurre roux*, devenu roux en fondant. || T. d'agr. *Vents roux*, vents d'avril froids et secs. || Lune rousse, lune d'avril. || **Roux**, n. m. Couleur rousse : *Il est d'un roux ardent, d'un roux désagréable.* || Sauce faite avec du beurre qu'on a fait roussir.

ROYAL, **ALE**, adj. (*Regalis*; lat.) Qui appartient,

qui a rapport à un roi : *Que du bandeau royal sa tête soit ornée!* (Rac.) *L'autorité royale est un grand ressort.* (Montesq.) || *Maison royale*, tous les princes et toutes les princesses du sang royal. || *Famille royale*, les enfants et les petits-enfants du roi régnant ou du roi défunt. || *Prince royal*, l'héritier de la couronne. || T. d'anc. chancell. *Lettres royales*, ordonnances royales, émanées de l'autorité royale : *J'obtiens lettres royales.* (Rac.) || Il se dit de certains établissements qui sont sous la protection d'un roi : *Imprimerie royale. Musée royal.* || Digne d'un roi : *La clémence est une vertu royale.* (Ac.) || Fig. *Tigre royal*, aigle royal, de la plus grande espèce.

ROYALE, n. f. Sorte de moustache qu'on laisse croître sous la lèvre inférieure.

ROYALEMENT, adv. D'une manière royale, noblement, magnifiquement : *Traiter royalement. Vivre royalement.*

ROYALISME, n. m. Parti du roi, esprit monarchique.

ROYALISTE, adj. Qui est partisan de la royauté; qui est attaché au parti du roi : *L'armée, le parti royaliste. Les opinions, les principes royalistes.* || n. m. *Il est des républicains amis de l'ordre, et des royalistes amis de la liberté.* (Ch. Nod.)

ROYAUME, n. m. Etat gouverné par un roi : *Royaume héréditaire, électif. Un État incertain, républicain ou royaume, qui n'a ni roi ni peuple, et n'est plus qu'un fantôme.* (C. Del.) || Anc. *Le royaume des lis*, la France : *A moi le royaume des lis!* (C. Del.) || T. de l'Écriture. *Le royaume des cieux*, le paradis. || Par exagér. et fam. *Je ne ferais pas cela pour un royaume*, je ne le ferais à aucun prix.

ROYAUTE, n. f. Dignité de roi : *Rien n'est plus difficile que d'élever un jeune prince né pour la royauté.* (Fléch.) *Les dieux commettent à la France la garde de la royauté.* (V. Hug.)

RU, n. m. (*Rivus*; lat.) Canal fourni par un petit ruisseau : *Les pluies ont fait grossir les rus.*

RUADE, n. f. Action d'un cheval, d'un mulet, etc., qui rue. || Fig. Emportement, violence; brutalité inattendue : *Je ne veux plus m'exposer à ses ruades.*

RUBACE ou **RUBACELLE**, n. f. T. de joail. Rubis d'une couleur claire.

RUBAN, n. m. Tissu de soie, de fil, de laine, etc., plat, mince et étroit : *L'amas de ses rubans a-t-il su vous charmer?* (Mol.) || Fig. Ce qui en présente l'aspect : *Le zèbre a la robe rayée de rubans noirs et blancs.* (Buff.) || T. d'arch. Ornement en forme de ruban tortillé.

RUBANERIE, n. f. Profession, commerce du rubanier.

RUBANIER, IÈRE, n. Qui fabrique du ruban.

RUBÉFACTION, n. f. T. de méd. Inflammation, rougeur de la peau, causée par l'action d'un médicament.

RUBÉFIANT, ANTE, adj. T. de méd. Il se dit des médicaments qui causent de l'inflammation à la peau : *Un emplâtre rubéfiant.* || n. m. *Un rubéfiant.*

RUBÉFIER, v. tr. (Il se conj. c. prier.) Rendre rouge, enflammer par l'application de rubéfiants. || **Rubéfié**, ée.

RUBIACÉES, n. f. pl. T. de bot. Famille de plantes qui fournissent une teinture rougeâtre.

RUBICAN, adj. m. (*Ruber, canus*; lat.) Il se dit d'un cheval noir, bai ou alezan, dont la robe est semée de poils blancs. || n. m. La couleur d'un cheval rubican.

RUBICOND, **ONDE**, adj. (*Rubicundus*; lat.) En parl. du visage, Rouge : *Visage rubicond. Face rubiconde.*

RUBIS, n. m. (*Ruber*, rouge; lat.) Pierre précieuse, rouge et transparente : *On polit l'émeraude, on taille le rubis.* (Boil.) || Prov. *Faire rubis sur l'ongle*, vider un verre de vin, et en faire tomber sur l'ongle la dernière goutte qui présente l'apparence d'un rubis : *Je fais rubis sur l'ongle, et ne mets jamais d'eau.* (Regn.) || Prov. et fig. *Rubis sur l'ongle*, exactement : *Payer rubis sur l'ongle.*

GLX. || Fig. et pop. Boutons ou élevures rouges qui viennent au nez et sur le visage : *Ce teint... où le vin en rubis brillait de toutes parts.* (Boil.) || Fig. et poétiq. Il se dit des choses qui ont la forme ou la couleur du rubis : *La vigne suspend ses grappes de rubis.* (B.-Lorm.) *Son sang ruisselle en liquides rubis.* (St-Ange.)

RUBRICATAIRE, n. m. Homme qui sait bien les règles, les rubriques du bréviaire.

RUBRIQUE, n. f. Terre rouge dont les chirurgiens se servaient autrefois pour éteindre le sang. || Titres des livres de droit civil et canon, qu'autrefois on écrivait en rouge. || Au plur. Règles du bréviaire et du missel, enseignant la manière d'officier. || Petites règles, imprimées ordinairement en rouge dans le corps du bréviaire. || Par extens. Titre, date qui, dans les journaux, indique le lieu d'où une nouvelle est venue. || Fam. Méthodes, règles, pratiques anciennes : *On en revient souvent aux anciennes RUBRIQUES.* (Dest.) || Ruses, finesses : *Vous savez toutes les RUBRIQUES du monde.* (Le Sage.)

RUCHE, n. f. Panier en forme de cloche, où l'on met les abeilles : *Les mouches à miel ne veulent point se loger dans de vieilles RUCHES.* (Ac.) || Le panier et les abeilles qu'il contient : *Une RUCHE est une république où chaque individu ne travaille que pour la société.* (Buff.) || Fig. Ornement de fichu, de bonnet de femme.

RUCHER, n. m. Endroit où sont les ruches.

RUDE, adj. (*Rudis*; lat.) Apre au toucher : *La toile grosse et neuve est extrêmement RUDE.* (Ac.) || Apre au goût : *Vin RUDE.* || Raboteux : *Les chemins en ce pays-là sont fort RUDES.* (Ac.) || Fig. Soutiens-toi dans le sentier apère et RUDE de la vertu par la vue de l'avenir. (Fén.) || Fig. Pénible, fatigant : *Le métier d'un tailleur de pierres est bien RUDE.* (Ac.) || Par extens. Désagréable à voir, à entendre, à prononcer, etc. : *Avoir le visage, l'air, le regard, la voix RUDE.* *Ces vers-là sont RUDES.* (Ac.) *Un lieu aride, d'un aspect RUDE et sévère.* (Vitet.) || Des mœurs RUDES, d'une simplicité grossière : *C'est la religion chrétienne qui polit peu à peu les mœurs de nos RUDES ancêtres.* || Violent, impétueux : *Une RUDE secousse.* *Une RUDE attaque.* *Essuyer une RUDE tempête.* || Difficile à supporter, rigoureux : *Un froid RUDE.* *L'hiver a été RUDE.* || Fig. Temps RUDES, où le travail manque, et où la misère est grande. || Fig. *Une RUDE épreuve*, une situation difficile et délicate. || Fâcheux, dur : *Non que tu sois pourtant de ces RUDES esprits qui regimbent toujours...* (Boil.) || Rigide, austère : *La règle de cet ordre est bien RUDE.* || Redoutable : *Vous avez là un RUDE adversaire.*

RUDEMENT, adv. D'une manière rude : *J'entends frapper RUDEMENT à ma porte.* (Montesq.) || Avec dureté : *La reine leur interdit RUDEMENT la parole.* (Bazin.) || Fig. *Aller RUDEMENT en besogne*, travailler vigoureusement. || Pop. *Il mange, il boit RUDEMENT*, beaucoup.

RUDENTÉ, ÉE, adj. (*Rudens*; lat.) T. d'archit. Il se dit des pilastres et des colonnes dont les cannelures sont remplies, jusqu'au tiers de leur hauteur, d'une espèce de bâton uni ou sculpté.

RUDENTURE, n. f. T. d'archit. Espèce de bâton uni ou de câble uni ou sculpté, dont les cannelures des colonnes sont remplies par le bas.

RUDERAL; ALE, adj. (*Rudera*, décombres; lat.) T. de bot. Qui croît sur les masures, dans les décombres : *Plante RUDERALE.*

RUDESSE, n. f. (*Rudis*; lat.) Qualité de ce qui est rude, apère au toucher : *La RUDESSE de la barbe, de la peau.* || Par extens. Dureté, dissonance : *La RUDESSE de la voix, des traits, du style.* || Fig. Brusquerie : *Oui, j'aime en vous, monsieur, jusqu'à votre RUDESSE.* (Étienne.) || Poétiq. Insensibilité : *J'ai poussé la vertu jusques à la RUDESSE.* (Rac.) || Au plur. Actions, paroles dures, choquantes : *Ses mots les plus flatteurs paraissent des RUDESSES.* (Boil.)

RUDIMENT, n. m. (*Rudimentum*; lat.) Éléments, premiers principes d'une science, d'un art : *Les pre-*

miers RUDIMENTS sont, en tout genre, plus lents chez les hommes que les grands progrès. (Volt.) *La poésie échangée par la parole est le premier RUDIMENT de la société.* (Lam.) || Petit livre qui contient les éléments de la langue latine : *Je lui achetai un RUDIMENT, et je commençai à lui enseigner les premiers éléments de la langue latine.* (Le Sage.) || Fig. et fam. *En être encore au RUDIMENT*, être encore novice dans un art, dans une profession. || T. d'hist. nat. Premiers linéaments de la structure des organes. || Organes réduits, dans de certaines espèces, à de très-petites dimensions : *Un RUDIMENT de pied.*

RUDOYER, v. tr. (*Rudis*, rude; lat.) (Il se conj. c. ployer.) Traiter rudement, ordinairement en paroles : *Il ne faut pas RUDOYER les enfants.* || *RUDOYER un cheval*, le frapper du fouet, le piquer de l'éperon, etc. || **Rudoyé**, ée, p. pass.

RUE, n. f. Chemin bordé de maisons ou de murailles dans une ville, dans un bourg, etc. : *On vous entend crier du milieu de la RUE.* (Dest.) *Ma muse... ne saurait plus marcher sur le pavé des RUES.* (Boil.) || Fam. *Cette histoire court les RUES*, est connue de tout le monde. || *L'esprit court les RUES*, est commun; tout le monde en a. || Prov. *Être vieux comme les RUES*, fort vieux.

RUE, n. f. (*Ruta*; lat.) T. de bot. Plante médicinale, d'un goût âcre et amer.

RUELLE, n. f. Petite rue : *Une RUELLE obscure, silencieuse et étroite.* (Lam.) || Fig. *RUELLE du lit*, ou simplement *La RUELLE*, espace laissé entre le lit et la muraille. || Fig. et fam., et par dénigr. *Passer sa vie dans les RUELLES*, se plaire dans la société des femmes. || *Briller dans les RUELLES*, dans la conversation des dames.

RUELLER, v. tr. T. d'agr. *RUELLER la vigne*, y faire des ruelles, de petits chemins, en relevant d'un et d'autre côté la terre contre les ceps.

RUER, v. tr. (*Ruere*; lat.) (Il se conj. c. saluer.) Jeter avec impétuosité : *RUER des pierres.* || Frapper : *RUER de grands coups.* || v. intr. Se dit d'un cheval, d'un mulet, etc., qui lance avec force les pieds de derrière en l'air. || **Se ruer**, v. pr. Se jeter impétueusement sur quelqu'un ou sur quelque chose : *Il se rua sur lui et le maltraita.* || **Rué**, ée, p. pass. || Prov. et fig. *Ses plus grands coups sont RUÉS*, il se modère, il montre moins d'ardeur.

RUEUR, EUSE, adj. T. de man. Qui a l'habitude de ruier : *Un cheval RUEUR.*

RUGINE, n. f. T. de chir. Instrument pour ratisser les os.

RUGINER, v. tr. Racler, ratisser avec la rugine. || **Ruginé**, ée, p. pass.

RUGIR, v. intr. Se dit des animaux féroces : *Le quadrupède écumait, et son œil étincelait; il RUGIT.* (La F.) || Fam. *RUGIR comme un lion*, pousser des cris de fureur.

RUGISSANT, ANTE, adj. Qui rugit : *Un lion RUGISSANT.*

RUGISSEMENT, n. m. Cri des animaux féroces : *Le cri de l'éléphant n'est pas effrayant comme le RUGISSEMENT du tigre ou du lion.* (Buff.) *Il semble y avoir je ne sais quoi de prophétique dans les RUGISSEMENTS éloignés des bêtes sauvages.* (B. Const.)

RUGOSITÉ, n. f. Rides sur une surface raboteuse.

RUGUEUX, EUSE, adj. T. de bot. Qui a des rugosités : *Les feuilles de la sauge sont RUGUEUSES.* (Ac.)

RUILÉE, n. f. Bordure de plâtre ou de mortier qui sert à lier une rangée de tuiles avec un mur.

RUINE, n. f. (*Ruina*; lat.) Dépérissement, destruction d'un bâtiment : *On laisse en RUINE cette maison.* *Réparer les RUINES.* || Fig. *Ce n'est plus qu'une RUINE*, se dit d'une personne qui a perdu, en vieillissant, sa beauté ou son talent. || Fig. Perte de la fortune, de l'honneur, du crédit, du pouvoir, de la vie, etc. : *Un fils audacieux insulte à sa RUINE.* (Rac.) *Je sais bien qu'Amurat a juré sa RUINE.* (Id.) || *La RUINE d'un État*, sa chute, sa décadence complète. || Ce qui cause

la ruine, ou ce qui entraîne une grande dépense : *Les excès et les débauches sont la ruine de la santé.* (Ac.) *Le luxe exagéré est une ruine.* || n. pl. Les débris, les restes d'un édifice, d'une ville. *On voit encore la trace d'autres ruines romaines qui n'ont pas été fouillées.* (Vitet.) *Nous fûmes tentés de visiter les ruines du temple, et d'y faire un petit pèlerinage.* (Bertin.) || T. de peint. Représentation des édifices ruinés. || Fig. et moral. *S'élever sur les ruines d'un autre. Bâter sa fortune sur les ruines d'autrui.* || SYN. V. DÉCADENCE.

RUINER, v. tr. Abattre, démolir, détruire : *Ruiner un édifice, un château, une ville.* || En parl. de la tempête, etc., Ravager : *La grêle a ruiné toutes les vignes.* || Fig. Causer la perte de la fortune, de la santé, de l'honneur, etc. : *Sa mort ruinera tout le bien qu'il avait commencé à faire.* (Rayn.) *Il la ruinera, si l'on le laisse faire.* (Rac.) *Les fatigues excessives, les austérités outrées ruinent la santé.* (Ac.) || User, détériorer : *La chasse a ruiné ce cheval.* || **Se ruiner**, v. pr. Tomber en ruines : *Ce château commence à se ruiner.* Perdre sa fortune, sa santé, etc. || Fig. *La santé se ruine par les débauches.* (Ac.) || **Ruiné**, ée, p. pass. *Les maisons ruinées enrichissent leurs intendants, et les corps ruinés, les médecins.* (Dufresn.)

RUINEUX, **EUSE**, adj. Qui menace ruine : *Un temple ruineux.* (Boss.) || Qui cause du dommage par des dépenses excessives : *La loi de la mode est inconstante et ruineuse.* (J.-J. R.)

RUINURE, n. f. Entaille faite dans la charpente pour recevoir la maçonnerie.

RUISSEAU, n. m. (*Rivus*; lat.) Courant d'eau peu considérable : *Nous considérons avec plaisir les gras herbages le long des ruisseaux.* (Fén.) *Un ruisseau qui, sur la molle arène, dans un pré plein de fleurs lentement se promène.* (Boil.) || Prov. et fig. *Les petits ruisseaux font les grandes rivières*, de petites sommes réunies en forment une grande. || Canal par où passe un courant d'eau : *Le ruisseau est à sec.* || Eau qui coule au milieu ou sur les deux côtés de la chaussée d'une rue; eudroit où cette eau coule : *Je saute vingt ruisseaux, j'esquive, je me pousse.* (Boil.) || Prov. et fig. *Cette chose traîne dans le ruisseau*, elle est commune, triviale. | *Cette nouvelle est ramassée dans le ruisseau*, elle a été prise dans le bas peuple. || Fig. Toute chose liquide qui coule en abondance : *D'un long ruisseau de pleurs elle inonde son sein.* (Del.) *Dans des ruisseaux de sang Troie ardente plongée.* (Rac.)

RUISSELLANT, **ANTE**, adj. Qui ruiselle : *Un sang ruisellant. Des eaux ruisellantes.*

RUISSELER, v. intr. (Il se conj. c. *appeler*.) Couler à la manière d'un ruisseau : *La sueur ruisellait sur son corps.* || Il se dit des corps sur lesquels un liquide coule : *Son corps ruiselle de sueur.*

RUMB, n. m. (*Rhombos*; gr.) (On pron. *ronbe*.) T. de mar. Chacune des trente-deux parties de la boussole, de l'horizon desquelles part l'un des trente-deux vents.

RUMEUR, n. f. (*Rumor*; lat.) Bruit sourd et général, excité par quelque mécontentement : *Apaiser les rumeurs de la populace. Des rumeurs menaçantes.* || Fig. *Des passions en nous les rumeurs ont cessé.* (Ste-Beuve) || Bruit qui s'élève tout à coup, et qui a pour cause un accident, un événement imprévu : *Une rumeur subite se répandit par toute la ville.* || Bruit confus de plusieurs voix : *Que signifie cette rumeur?* || Concert malveillant des opinions : *J'avouerai les rumeurs les plus injurieuses.* (Rac.)

RUMINANT, **ANTE**, adj. T. d'hist. nat. Qui rumine : *Les bœufs sont des animaux ruminants.* (Ac.) *La panse des animaux ruminants.* (Buff.) || n. m. *La girafe est du nombre des ruminants.* (Buff.)

RUMINER, v. tr. (*Ruminare*; lat.) En parlant de certains animaux, Remâcher, faire revenir du premier estomac les aliments qu'ils ont avalés, pour les mâcher de nouveau : *Des Druses belliqueux, aux yeux noirs et superbes adorateurs du veau qui rumine leurs her-*

bes. (Lam.) || Absol. *Le cheval et l'âne n'ont qu'un estomac, et par conséquent ne peuvent ruminer.* (Luff.) *La girafe est un animal qui rumine comme le bœuf.* (Id.) || Fig. et fam. Penser et repenser à une chose : *Je rumine, en marchant, quelque endroit du grimoire.* (Boil.) || Par extens. *Sa bouche béante rumina quelques paroles vagues.* (A. Vign.) || **Ruminé**, ée, p. pass.

RUNIQUE, adj. Se dit de la langue, de la poésie, des monuments de quelques anciens peuples du Nord : *Caractères, poésies, monuments runiques.*

RUPTOIRE, n. m. T. de chirurg. Cautère potentiel, qui brûle et produit une solution de continuité.

RUPTURE, n. f. (*Ruptura*; lat.) Action par laquelle une chose est rompue; état d'une chose rompue : *La rupture d'une porte, d'un os, d'une veine.* || Division qui survient entre des personnes unies par traité, par amitié, etc. : *Ils étaient amis, mais il y a eu rupture entre eux.* (Ac.) *L'incrédulité est une rupture désespérée de tout commerce de l'homme avec Dieu.* (Lacord.) || Annulation d'un traité, d'un acte, etc. : *La rupture de la paix, d'un projet de mariage.* || T. de peint. Action de mélanger les couleurs, les teintes sur la palette.

RURAL, **ALE**, adj. (*Rus*, *ruris*; lat.) Qui appartient aux champs, à la campagne : *La vie rurale. Les mœurs rurales.*

RUSE, n. f. Finesse, artifice, moyen qu'on emploie pour tromper : *La fierté prend sa source dans la médisance, ou n'est plus qu'une ruse qui la cache.* (Mass.) || *Ruses innocentes*, petites finesses dont on se sert à bon dessein. || Détours du lièvre, du cerf, du renard, quand on les chasse.

SYN. RUSE, ASTUCE. *La ruse est une finesse en vue de tromper; l'astuce, un artifice en vue de nuire.*

RUSÉ, **ÉE**, adj. Fin, adroit, qui a de la ruse : *Il n'y a qu'à aller toujours droit avec les gens rusés; tôt ou tard ils se décèlent par leurs ruses mêmes.* (J.-J. R.) || Prov. et fam. *C'est un rusé compère*, c'est un homme adroit et artificieux. || Qui annonce de la ruse : *Je me défie de son air rusé.* || Subst. *C'est un rusé, une rusée.* || SYN. V. FIN.

RUSER, v. intr. User de ruses : *Il faut ruser pour avoir cette proie; rusons donc.* (La F.) || Il se dit aussi du lièvre, du cerf, du renard, etc., qui font toutes sortes de détours pour échapper aux chiens.

RUSTAUD, **AUDE**, adj. Grossier, qui tient du paysan : *Il est fort rustaud, il a l'air rustaud.* || n. *Un gros rustaud.* || Fam.

RUSTAUEMENT, adv. A la manière des rustauds : *Je vous aime un peu rustauelement.* (Mad. Sév.)

RUSTICITÉ, n. f. Grossièreté, rudesse, impolitesse : *C'est rusticité que de donner de mauvaise grâce.* (La Br.)

RUSTIQUE, adj. (*Rusticus*; lat.) Champêtre, qui appartient aux manières de vivre de la campagne : *Vie rustique. Travaux rustiques.* || Inculte, sauvage, sans art : *Ce jardin est négligé, il est tout rustique. Les troupeaux ont quitté leurs cabanes rustiques.* (J.-B. R.) || T. d'archit. *Ouvrage, genre rustique*, ouvrage en pierres brutes ou imitant les pierres brutes. | *L'ordre rustique*, celui dont les colonnes et les membres de l'entablement sont travaillés de manière à présenter une apparence brute. || Fig. Grossier, impoli, rude : *Je suis rustique et fier, et j'ai l'âme grossière.* (Boil.)

RUSTIQUEMENT, adv. D'une manière rustique, grossière : *Parler, agir rustiquement.*

RUSTIQUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) T. d'archit. Travailler ou crépir la surface d'une construction dans le genre rustique : *Rustiquer un château.* || *Rustiquer des pierres*, les tailler de manière à leur donner une apparence brute. || **Rustiqué**, ée, p. pass.

RUSTRE, adj. Fort rustique, fort grossier : *Il a l'air rustre, la mine rustre.* || Subst. *C'est un rustre, un vrai rustre.*

S

S, n. m. et f. La dix-neuvième lettre de l'alphabet et la quinzième des consonnes. On la nomme *esse*, et elle est du féminin d'après l'ancienne appellation; d'après la méthode moderne, elle est du masculin, et se prononce *se* : *Une grande s (esse). Un grand s (se).* || *S*, placée entre deux voyelles, s'articule comme *z* : *Usez, n'abusez pas.* || *S* finale, suivie d'un mot qui commence par une voyelle ou une *h* muette, s'appure sur la voyelle, en prenant le son adouci du *z*. *Des enfants, des hommes (dè zenfants, dè zommes).* || *S* finale est nulle, comme dans *avls, parvis*, etc. : ou forte, comme dans *agnus, aloès*, etc. La prononciation est indiquée à chacun des mots. || *T*. de serr. Morceau de fer en *S*, qu'on scelle dans les murs pour les soutenir. || Fam. *Faire des s*, ne pas marcher droit, être un peu aviné.

SA, adj. poss. f. | *V. Son.*

SABBAT, n. m. (*Sabbath*; hébr.) Nom donné, chez les Juifs, au dernier jour de la semaine. || Pop. Assemblée nocturne des sorciers : *Du sabbat la ronde tournoyante l'emportant dans son vol.* (Soum.) *J'aimerais mieux cent fois être au sabbat.* (Regn.) || Fig. *J'indiquerais le lieu où l'on s'assemble pour conspirer ma perte, où l'on tient ce sabbat.* (Beaum.) || Fam. Grand bruit, désordre : *Voyez le beau sabbat qu'ils font à notre porte!* (Rac.)

SABBATINE, n. f. Thèse de controverse que les écoliers soutenaient à la fin de leur première année de philosophie.

SABBATIQUE, adj. f. Année sabbatique, chaque septième année chez les Juifs.

SABÉEN, n. m. Celui qui professe le sabéisme. || **Sabéen**, éenne, adj. Qui a rapport au sabéisme.

SABÉISME ou **SABISME**, n. m. (*Sabæi*; lat.) Religion qui a pour objet l'adoration du feu, du soleil, des astres.

SABINE, n. f. *T.* de bot. Espèce de genévrier.

SABLE, n. m. (*Sabulum*; lat.) Gravier en petits grains; terre sans consistance, et mêlée de petits grains de gravier : *Les sables ne couvrent d'ordinaire que la surface de la terre.* (Fén.) || Fam. et fig. *Bâtir sur le sable*, fonder sur quelque chose de peu solide : *Le bien de la fortune est un bien péissable; quand on bâtit sur elle, on bâtit sur le sable.* (Racan) || Gravier qui s'engendre dans les reins, et qui forme la gravelle. || *T.* de fond. Composition faite avec du sable, et dans laquelle on moule les monnaies, les médailles, etc.

SABLER, v. tr. Couvrir de sable : *Sabler les allées d'un parc.* || Fig. et fam. Boire tout d'un trait, fort vite : *Je sablai un bon coup de vin.* (Le Sage.) *Ce vieux Crésus, en sablant du champagne, gémit des maux que souffre la campagne.* (Volt.) || **Sablé**, ée, p. pass. | Fontaine sablée, vaisseau dans lequel on fait filtrer l'eau à travers le sable.

SABLEUX, **EUSE**, adj. (*Sabulosus*; lat.) Mêlé de sable : *Forine sableuse.*

SABLIÈRE, n. m. Espèce d'horloge composée de deux fioles de verre, ajustées de manière que le sablon qui est dans l'une s'écoule dans l'autre, et mesure un certain espace de temps : *Le sable des sablières passe mal, on aura de la pluie.* (Chateaub.) || Petit vaisseau contenant du sable qu'on répand sur l'écriture.

SABLIÈRE, n. f. Lieu d'où l'on tire du sable. || *T.* de charp. Pièce de bois posée horizontalement, et qui soutient l'extrémité des autres pièces de charpente.

SABLON, n. m. Sable fin, très-menu.

SABLONNER, v. tr. Écurer avec du sablon. || **Sablonné**, ée, p. pass.

SABLONNEUX, **EUSE**, adj. Où il y a beaucoup de sable : *Un chemin montant, sablonneux, malaisé.* (La F.)

SABLONNIER, n. m. Celui qui vend du sablon.

SABLONNIÈRE, n. f. Mine de sablon.

SABORD, n. m. *T.* de mar. Embrasure faite à un vaisseau, et par laquelle le canon tire : *Quand j'ouvris le sabord, je ne vis plus que l'immense mer.* (Lam.)

SABOT, n. m. Chaussure faite d'un seul morceau de bois creusé. || Fig. et fam. *Il est arrivé en sabots*, se dit d'un homme qui de la pauvreté est parvenu à une grande fortune. || Corne du pied du cheval et de plusieurs autres animaux solipèdes : *Ce cheval a le sabot fort petit.* (Volt.) || Ornement de métal mis au bas de certains meubles. || Garniture de bois ou de métal qui garantit l'extrémité inférieure d'une pièce de charpente, d'un poteau. || Espèce de baignoire. || Plaque de fer qu'on met sous l'une des roues d'une voiture dans les descentes. || Fig. et fam. Mauvais instrument de musique. || Jouet que font pirouetter les enfants avec un fouet. || Prov. et fam. *Dormir comme un sabot*, dormir profondément.

SABOTER, v. intr. Jouer au sabot.

SABOTIER, n. m. Ouvrier qui fait des sabots.

SABOTIÈRE, n. f. Danse qu'exécutent des gens en sabots.

SABOULER, v. tr. Tourmenter, tirailler, renverser, houspiller une personne : *Je vous l'étrillerai et je vous le saboulerai bien.* (Dest.) || Fig. Réprimander avec véhémence. || **Saboulé**, ée, p. pass. | Pop.

SABRE, n. m. (*Sabel*; all.) Espèce de coutelas recourbé qui ne tranche que d'un côté. || Sorte d'épée droite et large. || *Coups de sabre*, coups donnés avec le tranchant. || *Coups de plat de sabre*, coups appliqués avec le plat de la lame.

SABRER, v. tr. Donner des coups de sabre. || Fig. et fam. *Sabrer une affaire*, l'expédier précipitamment, sans soin. || **Sabré**, ée, p. pass.

SABRETACHE, n. m. (*Sabel, taschen*; all.) Espèce de sac plat qui pend à côté du sabre de certains cavaliers : *Les cavaliers d'élite de son escorte portaient la tête de mort sur leur sabretache.* (Ch. Nod.)

SABREUR, n. m. Militaire sans instruction, mais très-brave. | Fam.

SABURRE, n. f. (*Saburra*; lat.) *T.* de méd. Matières vicieuses, provenant de mauvaises digestions.

SAC, n. m. (*Saccus*; lat.) Espèce de poche en toile, en cuir ou en papier, ouverte par le haut : *Sac à blé, à charbon.* || Ce que le sac contient : *Sac de blé. Le talent de la parole et le mérite personnel balancent au moins les sacs de mille francs.* (La Br.) || Fig. et prov. *Tirer d'un sac deux moutures*, tirer double profit d'une même affaire. || Fig. et pop. *Un sac à vin*, un ivrogne, un buveur déterminé : *C'est un ivrogne, un sac à vin.* (Campist.) || Fig. *Prendre quelqu'un la main dans le sac*, prendre quelqu'un sur le fait. || *Sac de procès*, autrefois le sac qui contenait toutes les pièces d'un procès. *Que de sacs! il en a jusques aux jarretières.* (Rac.) || Fig. et fam. *C'est la meilleure pièce du sac*, c'est la chose la plus favorable au succès. || Fig. et fam. *L'affaire est dans le sac*, terminée, ou à peu près. || Fig. *Vider son sac*, dire tout ce qu'on pense sur un sujet. || Petite malle dans laquelle le faussassin renferme tous les objets à son usage, et qu'il porte sur son dos. || *Sac de nuit*, qui sert, en voyage, à serrer les hardes de nuit. || Sorte de poche que les femmes portent à la main : *Feu madame Durillon avait bien un sac de velours avec des galons d'or!* (Danc.) || Habit des pénitents. || *T.* de chir. Dépôt d'humeurs. || Pillage entier d'une ville : *Le sac de Troie. Nous sommes de sac.* (Danc.) || *Un homme de sac et de corde*, un scélérat. | *V. Cul-de-sac.*

SACCADE, n. f. Brusque et rude secousse donnée à un cheval en lui tirant la bride. || Fig. Secousse violente qu'on donne à quelqu'un. || Fig. et fam. Réprimande, correction rude. || Mouvement irrégulier et violent.

SACCADER, v. tr. T. de man. Donner des saccades à un cheval. || **Saccadé**, ée, p. pass. || Fig. Mouvements SACCADÉS, mouvements brusques et irréguliers. || *Style saccadé*, style dont les phrases sont courtes et désagréables à l'oreille.

SACCAGE, n. m. Bouleversement. | Amas confus.

SACCAGEMENT, n. m. Sac, pillage : *Qu'a produit le SACCAGEMENT de tant de villes ?* (Volt.)

SACCAGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Mettre à sac, mettre au pillage : *L'armée a tout SACCAGÉ. Ils ont SACCAGÉ les églises.* (Vitet.) || Fam. et par exag. *On a tout SACCAGÉ chez lui*, on y a tout bouleversé. || **Saccagé**, ée, p. pass. || SYN. *V. Ravager.*

SACERDOCE, n. m. (*Sacerdotium*; lat.) Ministère de ceux qui avaient le pouvoir d'offrir à Dieu des victimes. || Prétrise : *La préparation pour le SACERDOCE est une étude de toute la vie.* (Boss.) || Fig. *La judicature est une espèce de SACERDOCE.* (Fléch.) || Le corps ecclésiastique : *Il existe dans la loi nouvelle un SACERDOCE visible.* (Gousset.)

SACERDOTAL, **ALE**, adj. (*Sacerdotalis*; lat.) Appartenant au sacerdoce : *Les habits SACERDOTAUX doivent être bénits.* (Gousset.)

SACHÉE, n. f. Ce qu'un sac peut contenir : *Une SACHÉE de pommes de terre.*

SACHET, n. m. Petit sac. || Petit coussin où l'on met des parfums : *Un SACHET d'odeurs.*

SACOCHE, n. f. Double bourse de cuir dont les ouvriers et quelques marchands se servent en voyageant. || Sac de toile ou de peau, à l'usage des garçons de recette.

SACRAMENTAIRES, n. m. pl. (*Sacramentum*; lat.) Réformés qui ont publié des opinions contraires à celles des catholiques sur l'eucharistie.

SACRAMENTAL, **ALE**, ou **SACRAMENTEL**, **ELLE**, adj. (*Sacramentum*; lat.) Qui appartient à un sacrement : *L'acte de la conversion de Clovis ne fut qu'une cérémonie SACRAMENTELLE.* (Lam.) || Fig. et fam. *Mots SACRAMENTAUX, paroles SACRAMENTELLES*, les mots essentiels pour la conclusion d'une affaire, d'un traité.

SACRAMENTALEMENT ou **SACRAMENTELLEMENT**, adv. D'une manière sacramentelle.

SACRE, n. m. (*Sakara*; ar.) Grand oiseau de proie du genre faucon. || T. de faucon. Femelle du sacret.

SACRE, n. m. Action par laquelle on sacre un roi : *Les pairs assistaient au SACRE du roi.* (Ac.) *On a plusieurs exemples de SACRES qui ne se sont point accomplis à Reims.* (Lam.) || L'action par laquelle on sacre un évêque : *Assister au SACRE d'un évêque.*

SACRÉ, **ÉE**, adj. | *V. SACRER.*

SACREMENT, n. m. Cérémonie instituée par Dieu pour la sanctification des âmes : *Le pécheur, reconnaissant son crime, aspire au SACREMENT.* (Boil.) || *Les sept SACREMENTS*, ceux qu'a institués Jésus-Christ pour conférer la grâce. || *S'approcher des SACREMENTS*, se confesser et communier. || *Il a reçu tous les SACREMENTS*, se dit d'un mourant qui a reçu le sacrement de la pénitence, l'eucharistie et l'extrême-onction. || *Le saint SACREMENT*, l'eucharistie. | L'ostensoir qui renferme l'hostie.

SACRER, v. tr. (*Sacrare*; lat.) Conférer, au moyen de certaines cérémonies religieuses, un caractère de sainteté : *C'était à Reims qu'on SACRAIT les rois de France.* (Ac.) *SACRER un évêque.* || Fig. *Partout l'Orient a SACRÉ l'étranger.* (Lam.) || **Sacré**, ée, p. pass. *Les rois étaient SACRÉS à Reims.* || adj. En parl. des choses qui concernent la religion et le culte, Consacré : *Vases SACRÉS.* | *On suspend aux voûtes SACRÉES des temples les drapeaux sanglants pris sur l'ennemi.* (Fléch.) || *Ordres SACRÉS*, la prêtrise, le diaconat et le sous-diaconat. || *Les livres SACRÉS*, l'Ancien et le Nouveau Tes-

tament. || *L'histoire SACRÉE*, l'histoire sainte. || *Le SACRÉ collège*, le collège des cardinaux. || Se dit aussi, des choses qui concernaient la religion, le culte chez les païens : *Le bœuf SACRÉ des Égyptiens. Le feu SACRÉ de Vesta.* || Fig. *Le feu SACRÉ*, sentiments nobles et élevés dans les nations et les individus. | *Avoir le feu SACRÉ*, avoir du génie. || Respectable, inviolable : *Le volume SACRÉ des Écritures.* (Mass.) || Ironiq. *SACRÉS ils sont, car personne n'y touche.* (Volt.) || Fam. *Il n'y a rien de SACRÉ pour cet homme*, il n'est retenu par aucune considération de religion ni de morale. || n. m. Ce qui est saint : *Mêler le SACRÉ et le profane.*

SACRER, v. intr. Jurer, blasphémer. | Il est fam.

SACRET, n. m. Tiercelet, le mâle du sacre.

SACRIFICATEUR, n. m. (*Sacrificator*; lat.) Celui qui sacrifiait, qui faisait les sacrifices : *Déjà la main des SACRIFICATEURS a présenté la génisse sacrée.* (Malh.) *Chacun jetait un coup d'œil sur la victime, et moi je comptais les SACRIFICATEURS.* (Beaum.)

SACRIFICATURE, n. f. Anc. La dignité, la fonction de sacrificateur : *Exercer la SACRIFICATURE.* (Ac.)

SACRIFICE, n. m. (*Sacrificium*; lat.) Offrande faite à Dieu avec certaines cérémonies : *SACRIFICE solennel, expiatoire. Suffit-il d'honorer Dieu par des SACRIFICES et par des cérémonies pompeuses ?* (Barthél.) | Poétiq. *De mes larmes au ciel j'offrais le SACRIFICE.* (Rac.) || *Le saint SACRIFICE*, le sacrifice de la messe. || Anc. Culte qu'on rendait aux fausses divinités, en leur offrant des victimes ou des dons : *Les SACRIFICES humains ont été établis chez presque tous les peuples.* (Volt.) || En t. de l'Écriture. *Offrir un SACRIFICE de louanges*, célébrer les louanges de Dieu. || Prov. et fig. *Obeissance vaut mieux que SACRIFICE*, la prompte soumission est particulièrement agréable. || Fig. Abandon de quelque chose d'agréable, privation à laquelle on se résigne, en vue de plaire à Dieu ou à une personne, etc. : *Les SACRIFICES sont toujours en raison de l'état de celui qui nous sert.* (Beaum.) *Il n'est point de vertu sans SACRIFICE.* (Boss.)

SACRIFIER, v. tr. (*Sacrificare*; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Offrir un sacrifice : *SACRIFIER des victimes. Je vous SACRIFIERAI cent moutons.* (La F.) || Absol. *Il n'était pas permis de SACRIFIER hors de Jérusalem.* (Pasc.) || Fig. *SACRIFIER aux grâces*, mettre de la grâce dans ses manières, dans ses discours, dans son style. || Fig. *SACRIFIER aux préjugés, à la mode, au goût de son siècle*, s'y conformer. || Se priver d'une chose, y renoncer en considération ou pour l'amour de quelqu'un : *La foi SACRIFIE à Dieu seul les sentiments de la nature.* (Mass.) *SACRIFIEZ au Dieu de la paix les lauriers que vous avez cueillis.* (Fléch.) || *SACRIFIER une chose, une personne à une autre*, l'abandonner, la négliger dans l'intérêt d'une autre : *Je vous SACRIFIAIS mon rang, ma sûreté.* (Rac.) *On SACRIFIE l'éternité à des chimères.* (Mass.) || *SACRIFIER tout son temps à quelque chose*, l'y consacrer tout entier. || Absol. *SACRIFIER quelqu'un*, immoler ses intérêts. || **Se sacrifier**, v. pr. Se devouer entièrement : *Que le plus coupable de nous se SACRIFIE aux traits du céleste courroux !* (La F.) || Fig. *Quelle grande victime se SACRIFIE au bien public ?* (Boss.) || **Sacrifié**, ée, p. pass. *L'élite de son armée est bientôt SACRIFIÉE.* (Mass.) | *Que de peuples SACRIFIÉS à leur orgueil !* (Id.)

SACRILÈGE, n. m. (*Sacrilegium*; lat.) Action impie par laquelle on profane les choses sacrées. *L'usage indigne des sacrements est un SACRILÈGE.* (Ac.) || Toute action contre une personne sacrée, digne de vénération, d'égards : *C'est un SACRILÈGE que d'insulter un malheureux.* (Ac.) || Fam. et fig. *C'est un SACRILÈGE en galanterie que de manquer de mouches.* (Campist.) || *Ce serait un SACRILÈGE de retoucher à ce tableau*, ce serait une profanation; on doit le respecter.

SACRILÈGE, adj. (*Sacrilegus*; lat.) Qui commet un sacrilège : *Mathan, ce prêtre SACRILÈGE.* (Rac.) *Plus hardi, tu deviens SACRILÈGE.* (C. Del.) || Il se dit aussi des choses qui ont le caractère de l'impiété : *Que prétend mon SACRILÈGE zèle ?* (Rac.) *Des excès SACRILÈGES.*

(Boss.) *Une vie SACRILÈGE.* (Fléch.) || Subst. En parlant des personnes : *Le soutien de l'Église, absoudre un SACRILÈGE!* (C. Del.)

SACRILÈGEMENT, adv. Avec sacrilège, d'une manière sacrilège.

SACRIPANT, n. m. (*Sacripante*; ital. n. pr.) Rodomont, faux brave, tapageur : *C'est un grand SACRIPANT.* (V. Hug.) | Fam.

SACRISTAIN, n. m. (*Sacrista*; bass. lat.) Celui qui a soin de la sacristie d'une église : *Il est bientôt suivi du SACRISTAIN.* (Boil.)

SACRISTIE, n. f. Lieu où sont déposés les vases sacrés, les ornements d'église, et où les prêtres et les desservants vont se revêtir des habits en usage pour le service divin. || Ce qui est contenu dans la sacristie.

SACRISTINE, n. f. Celle qui, dans un monastère de filles, a soin de la sacristie.

SACRUM, n. m. T. d'anat. (Mot lat.) (On pron. *ome*.) La dernière des vertèbres qui termine l'épine dorsale, et qui forme la partie postérieure du bassin : *Le SACRUM.* | Plus souvent *L'os SACRUM.*

SADUCÉENS, n. m. pl. (*Saducei*; lat.) Secte de Juifs qui niaient l'immortalité de l'âme.

SADUCÉISME, n. m. Doctrine des Saducéens.

SAFRAN, n. m. (*Saffran*; turc.) Plante bulbeuse, qui porte une fleur du milieu de laquelle sort une houppe employée en médecine, en teinture, etc. || Stigmates de la fleur qui, réduits en poudre, donnent une couleur jaune à la liqueur où on les met. || Abusiv. Certaines plantes qui ont quelque rapport avec le safran. || Préparations faites avec du fer ou de l'antimoine.

SAFRANER, v. tr. Apprêter avec du safran, jaunir avec du safran. || **Safrané**, ée, p. pass. || Fig. et fam. *Teint safrané*, teint jaune.

SAFRE, adj. Vorace, glouton. || Il est pop.

SAFRE, n. m. Mélange d'oxyde de cobalt et de sable, qui sert à préparer le bleu d'azur.

SAGACE, adj. (*Sagax*; lat.) Doué de beaucoup de sagacité : *Un esprit SAGACE.*

SAGACITÉ, n. f. Perspicacité, grande pénétration d'esprit : *Il acquit une SAGACITÉ qui lui découvrit mille différences où les autres hommes ne voyaient rien que d'uniforme.* (Volt.) *Personne n'avait porté plus loin la SAGACITÉ dans l'observation.* (Chv.) *Ces dissertations étonnèrent par la profondeur et la SAGACITÉ des vues.* (Id.)

SAGE, adj. (*Sagax*; lat.) Prudent, raisonnable, judicieux : *Heureux le peuple qu'un SAGE roi gouverne!* (Vauv.) || Modéré, réglé dans ses mœurs : *Une personne SAGE parle modestement d'elle-même.* (La Br.) || *Un enfant SAGE*, qui n'est point turbulent. || En parl. des femmes, Modeste, chaste : *Une fille noble, SAGE, modeste.* (Boil.) || En parl. des animaux, Qui a un naturel doux, obéissant : *Ce cheval est SAGE; ne craignez rien.* || Se dit des paroles, des actions prudentes, raisonnables : *Ils n'ont rien dit que de SAGE. Ils ont pris de SAGES mesures.* || n. m. *Le SAGE ne s'enorgueillit point dans la prospérité.* (Ac.) || *Les SAGES de la Grèce*, les hommes les plus distingués par leurs connaissances et leurs principes de morale.

SYN. SAGACITÉ, PERSPICACITÉ. La sagacité est un discernement rapide de l'esprit; la perspicacité, une disposition naturelle à pénétrer les choses.

SAGE-FEMME, n. f. Celle dont la profession est de faire des accouchements. || Au plur. *Des SAGES-FEMMES.*

SAGEMENT, adv. D'une manière sage, prudente : *La nature ordonne les choses SAGEMENT.* (La F.)

SAGESSE, n. f. (*Sagacitas*; lat.) Prudence, bonne conduite dans le cours de la vie : *La SAGESSE est la connaissance et l'affection du vrai bien.* (Vauv.) *La SAGESSE est un tempérament entre tous les besoins et tous les penchants de la nature humaine.* (Azaïs.) || Modération, grande retenue : *On ne trouve le repos que dans la SAGESSE.* (J.-J. R.) || En parl. des femmes, Modestie, chasteté : *Cette jeune fille est un exemple de SAGESSE.* || En parl. des enfants, Docilité, tranquillité : *Le prix*

de SAGESSE. || Soins apportés dans les productions de l'esprit, dans les ouvrages d'art. || *Travailler avec SAGESSE*, éviter ce qui est exagéré, extravagant. || Savoir, lumière : *La philosophie pêche une SAGESSE pompeuse.* (Mass.) || Connaissance inspirée des choses divines ou humaines : *La SAGESSE qui vient d'en haut et qui descend du père des lumières.* (Boss.) || *La SAGESSE éternelle*, le Verbe. || Un des livres de l'Écriture sainte : *Le livre de la SAGESSE*, ou absol. *la SAGESSE.*

SAGETTE, n. f. Flèche : *Il se jette sur l'arc, qui se détend, et fait de la SAGETTE un nouveau mort.* (La F.) | Vieux.

SAGITTAIRE, n. m. (*Sagittarius*; lat.) Archer. || T. d'astr. Le neuvième des signes du zodiaque, représenté sous la figure d'un centaure qui tend un arc.

SAGITTALE, adj. f. (*Sagitta*; lat.) T. d'anat. Qui ressemble à une flèche : *Gouttière SAGITTALE.* | *Suture SAGITTALE*, suture du crâne qui sépare les deux pariétaux.

SAGITTÉ, ÉE, adj. (*Sagitta*; lat.) T. de bot. Qui a la forme d'un fer de flèche.

SAGOU, n. m. (*Sagu*; ind.) Fécule qu'on retire de plusieurs espèces de palmiers des Indes.

SAGOUIN, n. m. Sorte de petit singe. || Fig. et fam. Homme malpropre. | Pop. au fém., *SAGOUINE.*

SAGUM, n. m., ou **SAIE**, n. f. Vêtement de guerre qui ne passait pas les genoux, et que portaient les Perses, les Romains et les Gaulois.

SAIGNANT, ANTE, adj. Qui dégoutte de sang : *Une plaie toute SAIGNANTE.* | *Viande SAIGNANTE*, viande rôtie qui n'est pas assez cuite. || Prov. *Boeuf SAIGNANT, mouton bêlant*, il faut que le boeuf et le mouton rôtis ne soient pas trop cuits. || Fig. *La plaie est encore SAIGNANTE*, la douleur, l'injure est toute récente.

SAIGNEE, n. f. Ouverture de la veine pour tirer du sang. || Quantité de sang tiré par l'ouverture de la veine.

SAIGNEMENT, n. m. Écoulement du sang par le nez : *Un SAIGNEMENT de nez.*

SAIGNER, v. tr. (*Sanguinare*; lat.) Tirer du sang en ouvrant une veine. || Par analog. *SAIGNER un fossé, un marais*, en faire écouler l'eau par des rigoles. | *SAIGNER une rivière*, détourner une partie de son cours. || Tuer, égorger un animal. || Fig. Exiger de quelqu'un plus qu'il ne croyait payer : *Les avoués SAIGNENT leurs clients sans miséricorde.* || v. intr. Rendre du sang : *Je ne SAIGNAIS que du nez.* (J.-J. R.) || Fig. *SAIGNER du nez*, manquer de courage, décliner une promesse. || Fig. *C'est une plaie qui SAIGNE encore*, c'est une offense, un malheur dont le souvenir est encore vif. || Fig. *Mon cœur SAIGNE, je souffre* (C. Del.), cela me blesse, m'afflige profondément. || **Se saigner**, v. pr. || Fig. Donner jusqu'au point de se gêner. || **Saigné**, ée, p. pass.

SAIGNEUR, n. m. Médecin qui a l'habitude d'ordonner la saignée. | Fam.

SAIGNEUX, EUSE, adj. Sanglant, taché de sang.

SAILLANT, ANTE, adj. Qui avance, qui sort en dehors : *Une corniche SAILLANTE.* || Fig. Vif, brillant, remarquable : *Pensée SAILLANTE. Trait SAILLANT.*

SAILLIE, n. f. (*Salire*; lat.) (Il mouill.) Mouvement d'un liquide qui sort avec impétuosité et avec interruption : *Ce jet d'eau ne vient que par SAILLIES.* || Fig. Emportement, boutade : *De grâce, contestons sans fougue et sans SAILLIE! c'est belle chose en tout d'écouter la raison.* (La F.) *Vous m'effrayez par ces SAILLIES et ces emportements hors de vous-même.* (Vitet.) || Fig. Trait d'esprit, brillant et imprévu : *Les SAILLIES tiennent, dans l'esprit humain, le même rang que l'humour peut avoir dans les passions.* (Vauven.) *Souvent une SAILLIE en fait éclore une autre.* (Étienne.) || Éminences à la surface de certains objets : *La SAILLIE que forme l'os de la pommette.* || T. d'arch. Avance formée par une corniche, un balcon, etc., ou une partie de l'édifice sur une autre. *Ce balcon n'a pas assez de SAILLIE. Une aile en SAILLIE.* || T. de peint. Relief apparent des objets représentés dans un tableau : *Cette figure a peu de SAILLIE.*

SAILLIR, v. intr. (*Salire*; lat.) (Il mouill.) (Il n'est

usité qu'aux 3^{es} pers. *Il saillit, ils saillissent; il saillissait, ils saillaient; il saillit, ils saillirent; il saillira, ils sailliront; il saillirait, ils sailliraient; qu'il saillisse, qu'ils saillissent; qu'il saillit, qu'ils saillissent; saillissant; sailli, ie.* Jaillir, sortir avec impétuosité et par secousses : *Quand Moïse frappa le rocher, il en saillit une source d'eau vive.* (Ac.) || v. tr. Il se dit en parl. de quelques animaux qu'on accouple.

SAILLIR, v. intr. (*Salire*; lat.) (Il n'est usité qu'aux 3^{es} pers. *Il saille, ils saillent; il saillait, ils saillaient; il saillit, ils saillirent; il saillera, ils sailliront; il saillirait, ils sailliraient; qu'il saillisse, qu'ils saillissent; qu'il saillit, qu'ils saillissent; saillant; sailli, ie.*) Être en saillie, s'avancer en dehors, déborder : *Ce balcon saille de trois pieds sur le mur.* (Ac.) || Avoir beaucoup de relief : *Les premiers plans ne saillent point assez dans ce tableau.* (Ac.) || Faire saillir, représenter en relief : *Il a fait saillir en bosse des fleurs, des rubans, des guirlandes.* (Vitet.) || Fig. *C'est la physiognomie des individus qui les fait saillir dans la foule.* (Lam.)

SAIN, AINE, adj. (*Sanus*; lat.) Qui est de bonne constitution : *Je vous félicite d'une vieillesse plus saine que la mienne.* (Volt.) || En parl. du corps et de ses parties, Qui est en bon état, qui n'éprouve aucune altération : *Ce cheval a les jambes saines.* || Il se dit des fruits, des plantes, etc. *Voilà des poires encore fort saines pour la saison.* || Moral. *Un esprit sain puise à la cour le goût de la solitude.* (La Br.) || Salubre, qui contribue à la santé : *Les lieux marécageux ne sont pas sains.* (Ac.) *L'exercice est sain.* (Id.) || Subst. *Les plantes fournissent des aliments aux sains et des remèdes aux malades.* (Fén.)

SAINBOIS, n. m. T. de pharm. Écorce du garou.

SAINDOUX, n. m. Graisse de porc fondue, employée pour les fritures : *La graisse des intestins du cochon fait le saindoux.* (Buff.)

SAINEMENT, adv. D'une manière saine : *Vivez sainement et gaiement.* (Volt.) || Fig. D'une manière raisonnable : *Ils ne savent pas tous juger sainement de toutes choses.* (La Br.)

SAINFOIN, n. m. Genre de plantes de la fam. des Légumineuses.

SAINT, AINTE, adj. (*Sanctus*; lat.) Essentiellement pur, souverainement parfait : *La sainte Trinité. L'esprit-Saint. La sainte Vierge.* || Il se dit des esprits bienheureux : *Les saints anges. Les saints martyrs.* || Qui vit selon la loi de Dieu, qui observe ses préceptes : *Les plus grands aux yeux de la loi divine sont ceux qui sont les plus saints.* (Mass.) || En parl. des choses, Conforme à la loi de Dieu : *Une action, une pensée sainte. Mener une vie fort sainte. Être animé d'un saint zèle.* || Qui est sacré : *Le saint sacrement. La sainte messe. Le temple de Salomon était le lieu le plus saint de l'univers.* (Mass.) || *Le saint-père*, le pape. || *Le saint-siège*, le siège du chef de l'Église catholique, la cour de Rome. || *Terre sainte*, terre bénite et consacrée à l'inhumation des fidèles : *L'un de nous deux sera tout porté pour y dormir en terre sainte.* (C. Del.) || *La semaine sainte*, la semaine qui précède la fête de Pâques. || Digne d'une vénération particulière : *L'auguste et saint ministère de la justice.* (Boss.) *D'un culte si saint malheur à qui se joue!* (C. Del.) || Subst. Personne qui vit ou qui est morte en état de sainteté : *Pour un plus noble usage il réserve ses saints.* (Rac.) || *La communion des saints*, l'assemblée des fidèles. || *Le saint des saints*, la partie la plus profonde et la plus sacrée du tabernacle. || Par extens. Dieu : *Le tabernacle où repose la majesté du saint des saints.* (C. Del.) *La saint-Jean*, le jour où l'on célèbre la fête de saint Jean : *Je vins au presbytère, comme j'avais coutume, à la saint-Jean d'été.* (Lam.) || Fam. *Le saint du jour*, un homme en crédit, qui jouit d'une faveur momentanée : *Il faut encenser le saint du jour, sans déroger au respect que l'on doit aux autres.* (Paliss.) || Prov. *C'est un saint qu'on ne chôme plus*, se dit en parlant d'une

personne qui n'a plus d'influence, de crédit. || Prov. *Il ne sait plus à quel saint se vouer*, il ne sait plus que faire, quel parti prendre.

SAINT-AUGUSTIN, n. m. T. d'impr. Caractère entre le gros-texte et le cicéro.

SAINT-BARBE, n. f. T. de mar. Anc. L'endroit d'un vaisseau où l'on serrait la poudre et les ustensiles d'artillerie.

SAIEMENT, adv. D'une manière sainte : *Vivre, mourir salement.*

SAINTETÉ, n. f. (*Sanctitas*; lat.) Qualité de ce qui est saint : *La sainteté de l'Évangile parle à mon cœur.* (J.-J. R.) || Il se dit par excellence en parl. de Dieu : *Dieu est la sainteté même.* (Ac.) || Titre dont on se sert en parlant du pape : *Sa sainteté Pie IX.*

SAINT-GERMAIN, n. m. Poire sucrée et fondante.

SAÏQUE, n. f. (*Saika*; turc.) T. de mar. Bâtiment de charge dont on se sert sur la Méditerranée.

SAISIE, n. f. Acte d'un créancier qui, pour la sûreté d'une dette, met sous la main de la justice les meubles ou immeubles de son débiteur. || L'acte même par lequel une saisie est juridiquement faite. || Action de s'emparer des choses qui sont l'objet d'une contravention, ou les preuves d'un crime, d'un délit : *Saisie d'objets prohibés, de marchandises de contrebande, de pièces de conviction, etc.*

SAISIR, v. tr. Prendre avec vigueur, avec effort et tout d'un coup : *Saisir quelqu'un par le bras, au collet.* On a saisi le voleur au moment où il s'échappait. (Ac.) || *L'ambitieux armé qu'on place auprès de la couronne n'a, pour ainsi dire, que le bras à étendre pour la saisir.* (Ségur.) || Prendre quelque chose pour le tenir, pour s'en servir, ou pour le porter : *Le manche de cet outil est trop gros, on ne peut le saisir.* || Fig. *Saisir le moment, l'occasion favorable, en profiter.* || *Saisir un prétexte*, s'en servir, s'en autoriser. || Fig. Comprendre, discerner : *Vous n'avez pas bien saisi ce que j'ai dit. Le poète comique doit saisir parfaitement les ridicules.* || Fig. En parl. des maladies, des passions, S'emparer vivement d'une personne : *La fièvre l'a saisi. La tristesse ou plutôt l'abattement saisit jusqu'aux enfants.* (Retz.) || Par extens. *Le vrai sublime saisit tout d'un coup et sans peine tous les esprits.* (Marm.) || Faire une saisie, retenir par voie de saisie : *On a saisi tous ses papiers.* || T. de jurispr. *Le mort saisit le vif*, l'héritier entre en possession immédiate des biens du défunt. || Par analog. *Je vois le peu de sûreté de ces femmes, si la mort saisisait leurs maris de leurs biens.* (Did.) || *Saisir un tribunal d'une affaire*, la porter devant lui. || **Se saisir**, v. pr. Prendre vivement, s'emparer, se rendre maître : *Les pies se saisisaient de tout ce qui brille, pour le cacher dans leurs trous.* (B. de St.-P.) || **Saisi**, ie, p. pass. De quelle rage est ton âme saisi! (Mol.) || Absol. Être saisi, être frappé subitement, être touché vivement. || Retenu par acte de saisie : *Tous mes biens sont encore saisis.* (Beaum.) *Tout ce que je sais, c'est que tout était saisi.* (Mariv.) || Muni, nanti : *Le voleur a été trouvé saisi du vol.* || Subst. *Le saisi*, le débiteur sur lequel on a fait une saisie.

SAISSISSABLE, adj. Qui peut être saisi.

SAISSISSANT, ANTE, adj. En parl. du froid, Qui saisit, qui surprend tout d'un coup : *Un froid saississant.* || Fig. *Orateur élégant, saississant et populaire.* (Ch. Nod.) || T. de procéd. Qui saisit, ou au nom duquel se fait une saisie. || Subst. Même sens : *Le saississant.*

SAISSISEMENT, n. m. Impression subite et violente causée par le froid. || Moral. Émotion vive et soudaine : *Qu'as-tu donc? — C'est la joie et le saississement.* (C. Del.)

SAISON, n. f. (*Satio*, semailles; lat.) Chacune des quatre grandes divisions de l'année : *Les quatre saisons de l'année sont : le printemps, l'été, l'automne et l'hiver.* (Ac.) || *La saison nouvelle*, le printemps. || *La belle saison*, la partie de l'année où le temps est beau. || *L'arrière-saison*, l'automne, le commencement de l'hiver. || *La mauvaise saison*, la fin de l'automne, l'hiver.

|| Temps où dominant certains états de l'atmosphère : *La Saison des pluies, des frimas.* || Époque de l'année où se fait une culture, où la terre donne telle ou telle production : *La saison des fleurs, des semailles, des fous, des vendanges.* || Moment favorable pour faire quelque chose : *Faire ses provisions dans la saison.* || Fig. et par analog. : *Des conseils hors de saison.* || Âges de la vie : *La première saison de la vie, la belle saison, la jeunesse.* | *La dernière saison, la vieillesse.* *Daigne encor me connaître en ma saison dernière.* (Boil.)

SALADE, n. f. (*Sal*, sel; lat.) Mets composé de certaines herbes ou de certains légumes assaisonnés avec du sel, du poivre, du vinaigre et de l'huile, etc. : *Le pourpier du Para donne une salade agréable.* (Cuv.) || Toute herbe dont on fait de la salade : *Cueillir de la salade.* || Par extens. Mets composé de fruits, de viandes froides, ou de poisson salé et assaisonné comme la salade : *Salade de câpres, d'anchois, de volaille.*

SALADIER, n. m. Vase où l'on sert la salade. || Panier à jour, pour secouer la salade qu'on a lavée.

SALAGE, n. m. (*Sal*; lat.) Action de saler. | Résultat de cette action.

SALAIRE, n. m. (*Salarium*; lat.) Payement, récompense pour travail ou pour service : *Le prix courant des salaires est presque toujours au-dessous de leur valeur réelle.* (Droz.) *N'exigeons pas le salaire avant le travail.* (J.-J. R.) || Fig. *Tôt ou tard le mérite a son juste salaire.* (T. Corn.) || SYN. V. PAYE.

SALAISSON, n. f. Action de saler les viandes ou autres provisions, pour les conserver. || Viande salée, poisson salé pour la nourriture des équipages dans les voyages de long cours.

SALAMALEC, n. m. (*Salam, alaïk*; ar.) Révérence profonde : *Un certain vieux évêque grec qui, faisant le salamalec, dit à tous la bonne aventure.* (Chapelle.)

SALAMANDRE, n. f. (*Salamandra*; lat.) Reptile amphibie, auquel on attribuait la faculté de vivre dans le feu : *L'ardente salamandre.* (V. Hug.) || T. de cabal. Esprits du feu.

SALANT, adj. m. Il n'est usité que dans : *Marais, puits salant, marais, puits d'où l'on tire du sel.*

SALARIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Récompenser, donner le salaire qui est dû. || **SALARIÉ**, ée, p. pass. || Subst. Celui qui reçoit un salaire.

SALAUD, **AUDE**, n. Personne sale, malpropre.

SALE, adj. Malpropre, plein d'ordures : *Une chambre sale. Avoir les mains sales. Être toujours sale.* || Dshonnête, obscène : *Des paroles, des discours sales.* || Bas, vil : *Il s'est laissé guider dans cette affaire par un sale intérêt.*

SALEMENT, adv. D'une manière sale.

SALEP, n. m. Substance nourrissante qu'on tire des racines de certains orchis.

SALER, v. tr. Assaisonner avec du sel : *On l'emporte, on le sale, on en fait maint repas.* (La F.) || Absol. *Il ne faut pas trop saler.* | **SALER le pot**, mettre du sel dans le pot où cuit la viande. || Mettre du sel sur les viandes crues pour les conserver et les garder. || **SALÉ**, ée, p. pass. || adj. *Eaux, sources salées*, eaux, sources dont on extrait du sel. || Fig. et fam. *Épigramme salée*, vive, piquante, blessante. || Licencieux : *Il lâchait quelquefois des traits libres et salés.* (St-Sim.) || **SALÉ**, n. m. Chair de porc salée. || *Petit salé*, la chair de cochon nouvellement salée.

SALERON, n. m. La partie creuse d'une salière, celle où l'on met le sel.

SALETÉ, n. f. Qualité de ce qui est sale, malpropre. || Ordures, choses sales. || Fig. Parole, image sale et obscène : *J'abhorre un faux plaisant... qui, pour me divertir, n'a que la saleté.* (Boil.)

SALEUR, n. m. Celui qui sale.

SALICAIRE, n. f. (*Salix*, saule; lat.) (On pron. *ké*.) Plante à fleurs rouges, qui croît parmi les saules, au bord des ruisseaux.

SALICOQUE, n. f. Écrevisse de mer; crevette.

SALICOR, n. m., ou **SALICORNE**, n. f. Plante qui croît sur le bord de la mer, et dont on retire de la soude.

SALIENS, adj. m. pl. (*Sali*; lat.) T. d'antiq. rom. Il se disait des prêtres de Mars et des poèmes chantés en son honneur. || Subst. Prêtres saliens.

SALIÈRE, n. f. (*Sal*; lat.) Pièce de vaisselle pour mettre le sel. || Petit coffre de bois qu'on pend à la cheminée d'une cuisine, pour tenir le sel très-sec. || Fig. Certains creux qui se forment au-dessus des yeux des chevaux qui vieillissent. || Pop. Creux que les personnes maigres ont vers les clavicules.

SALIFIABLE, adj. T. de chim. Il se dit des substances qui ont la propriété de former des sels.

SALIGAUD, **AUDE**, n. Personne sale, malpropre. || Pop.

SALIGNON, n. m. Pain de sel fait d'eau de fontaine salée.

SALIN, **INE**, adj. Qui contient du sel, qui est de la nature du sel. || **Salin**, n. m. Le produit brut qu'on obtient en faisant évaporer la lessive des cendres végétales.

SALINE, n. f. Chair salée, poisson salé. | Peu usité. || Particul. Morues, harengs salés, etc. || Lieu où l'on fabrique le sel en évaporant l'eau des puits ou marais salants. || Rocher, mine de sel gemme.

SALIQUE, adj. Il n'est usité que dans ces expressions : *Terres saliques*, celles qui furent distribuées aux Francs après la conquête de la Gaule; *Loi salique*, ancienne loi dont une disposition déclarait les femmes incapables de posséder les terres saliques, et de succéder au trône.

SALIR, v. tr. Rendre sale : *Salir ses habits, ses mains.* || Fig. et fam. *Salir la réputation de quelqu'un*, y porter atteinte par des discours, des calomnies. || Fig. *Je comprends à peine qu'on vous puisse engager à salir deux blasons.* (C. Del.) || Fig. *Salir l'imagination*, présenter à l'imagination des idées obscènes. | **Se salir**, v. p. || Fig. *Il s'est sali*, se dit d'un homme qui a fait quelque action nuisible à sa réputation. || **Sali**, ie, p. pass.

SALISSANT, **ANTE**, adj. Qui salit. || Qui se salit aisément : *Le blanc est une couleur fort salissante.*

SALISSON, n. f. Petite fille malpropre. || Pop.

SALISSURE, n. f. Ordure, souillure.

SALIVAIRES, adj. T. d'anat. Qui a rapport à la salive : *Glandes salivaires.*

SALIVATION, n. f. T. de méd. Écoulement de la salive.

SALIVE, n. f. Humeur aqueuse et un peu visqueuse qui coule dans la bouche : *La salive est très-utile à la digestion.* (Ac.)

SALIVER, v. intr. Rendre beaucoup de salive : *Le tabac mâché fait beaucoup saliver.* (Ac.)

SALLE, n. f. (*Saal*, all.) Grande pièce dans un appartement. || *Salle à manger*, la pièce dans laquelle on prend ses repas. || *Salle de danse, salle d'armes*, pièce où les professeurs de danse, d'escrime, donnent leurs leçons. || Lieu vaste et couvert, destiné à un service public ou à une grande exploitation : *La salle des pas perdus. Une salle de spectacle.* || Dans les hôpitaux, Dortoir, espèce de galerie, où sont les lits des malades. || Dans un jardin, Lieu entouré d'arbres qui forment un couvert, une espèce de salle de verdure.

SALMIGONDIS, n. m. Ragout de plusieurs viandes réchauffées. || Fig. et fam. Conversation sans suite; ouvrage, discours sans ordre, sans objet déterminé.

SALMIS, n. m. Ragout composé de pièces de gibier déjà cuites à la broche.

SALOIR, n. m. Vaisseau de bois dans lequel on met le sel : *Leur saloir est un tronc d'arbre creusé des mains de la nature.* (Regn.) || Vaisseau de bois, destiné à recevoir les viandes qu'on veut saler.

SALON, n. m. Pièce d'un appartement, ordinairement plus ornée que les autres, et où l'on reçoit compagnie : *Il régent, il domine dans un salon.* (La Br.) *Passons dans le salon de bal.* (C. Del.) || n. pl. Fig. La bonne compagnie, les gens du monde : *Ne peuplez*

nos salons que de sages sans morgue, et non pas de Catons. (C. Del.) || Absol. La galerie d'exposition des ouvrages de peinture, de sculpture, etc., des artistes vivants.

SALOPE, adj. Qui est sale et malpropre. | Pop.

SALOPEMENT, adv. D'une manière malpropre.

SALOPERIE, n. f. Saleté, grande malpropreté. || Discours, propos ordurier. | Fam.

SALORGE, n. m. Amas de sel.

SALPÊTRE, n. m. (*Sal, petra*; lat.) Sel neutre, formé de potasse et d'acide nitrique : *C'était peu que sa main, conduite par l'enfer, eût pétri le salpêtre, eût aiguisé le fer.* (Boil.) || Par extens. et poét. Poudre à canon : *Du salpêtre en fureur l'air s'embrase et s'allume.* (Boil.) || Fig. et fam. *C'est un salpêtre*, se dit d'un homme, d'un enfant d'une extrême vivacité.

SALPÊTRER, v. tr. (Il se conj. c. régner.) Répandre du salpêtre sur un espace de terrain, le mêler avec la terre : *Salpêtrer un jardin, une cour.* || Couvrir de salpêtre : *L'humidité salpêtre les murs.* || **Se salpêtrer**, v. pr. *Cette cave se salpêtre.* || **Salpêtré**, ée, p. pass.

SALPÊTRIER, n. m. Ouvrier qui travaille à faire du salpêtre.

SALPÊTRIÈRE, n. f. Lieu où l'on fait du salpêtre. || Particul. La **SALPÊTRIÈRE**, hospice de Paris, où l'on reçoit les femmes âgées et infirmes.

SALSEPAREILLE, n. f. T. de bot. Plante d'Amérique, dont la racine est dépurative et soporifique.

SALSIFIS, n. m. Plante à fleurs composées, dont la racine est bonne à manger.

SALTATION, n. f. T. d'antiq. rom. Art qui comprenait la danse, la pantomime, l'action théâtrale, l'action oratoire, etc.

SALTIMBANQUE, n. m. (*Salimbando*; ital.) Bateleur, charlatan. || Fig. et par dénigr. Bouffon de société; mauvais orateur dont les gestes sont outrés et ridicules.

SALUADE, n. f. Action de saluer en faisant la révérence. | Vieux.

SALUBRE, adj. (*Saluber*; lat.) Qui contribue à la santé : *Une substance, un régime, un air salubre.*

SALUBRITÉ, n. f. (*Salubritas*; lat.) Qualité de ce qui est salubre : *La salubrité de l'air.* || Particul. Tout ce qui est utile en vue de la santé publique : *La police veille au maintien de la salubrité publique.* (Portalis.)

SALUER, v. tr. (*Salutare*; lat.) (*Je salue, nous saluons; je saluais, nous saluions, vous saluiez; je saluai, nous saluâmes; je saluerai, nous saluerons; je saluerais, nous saluerions; salue, saluons, saluez; que je salue, que nous saluions; que je saluasse, que nous saluassions; saluant; salué, ée.*) Donner à quelqu'un que l'on aborde, que l'on rencontre, etc., une marque extérieure de civilité, de respect : *Le vieillard humblement l'aborde et le salue.* (Boil.) || Absol. *Les manières de saluer sont différentes selon les différentes nations.* (Ac.) || *Aller saluer quelqu'un*, aller lui faire visite, lui rendre ses devoirs. || Donner des marques de respect, de tristesse ou de joie à l'aspect de certaines choses : *En France, on ne salue que la mort.* (Chateaub.) *Je t'obéis, je pars après avoir salué ces lieux.* (Fén.) *Moïse salue de loin cette terre heureuse, promise à sa postérité.* (Mass.) || Par civilité, en abordant ou en quittant une personne : *Je vous salue.* *J'ai l'honneur de vous saluer.* || Il se dit de la manière dont se rendent certains honneurs militaires : *Saluer de l'épée, du drapeau, en défilant devant le général.* *On salue à la mer en tirant le canon.* (Ac.) || Proclamer, en parlant des anciens Romains qu'on élevait à l'empire : *Saluer empereur.* || **Salué**, ée, p. pass.

SALURE, n. f. (*Sal*; lat.) Qualité que le sel communique : *La force de la salure de l'eau de la mer augmente vers le Midi et diminue vers le Nord.* (Cuv.)

SALUT, n. m. (*Salus*; lat.) Conservation ou rétablissement dans un état heureux : *Le salut de l'État, des particuliers.* *Cet ordre importe au salut de l'empire.* (Rac.) || Cessation d'une situation périlleuse : *Il ne dut son salut qu'à la vitesse de son cheval.* || Félicité

éternelle : *Les passions de la jeunesse ne sont guère plus opposées au salut que la tiédeur des vieilles gens.* (La Rochef.) *Hors de l'Eglise, point de salut.* || Fig. *Point de salut*, se dit pour exprimer à quelle condition une chose, un succès est possible : *Sans imagination, point de salut dans les arts.* (Ac.)

SALUT, n. m. Action de saluer : *Je le saluai avec respect, il me rendit mon salut.* (B. de St-P.) || **SALUT de mer**, coups de canon tirés par un vaisseau pour rendre honneur à un autre vaisseau, à une flotte, etc. || Terme qu'on emploie dans le préambule des lois, dans les lettres patentes des rois, dans les mandements des évêques, etc., envers ceux auxquels ils sont adressés : *A tous ceux qui ces présentes verront, salut.* || Prov. *A bon entendeur salut*, se dit quand on ne s'explique qu'à demi-mot. || Poétiq., on l'emploie comme express. exclamat. : *Je t'ai connu soldat; salut, te voilà roi!* (C. Del.) **SALUT, champs que j'aimais!** (Gib.) || T. de liturg. Prières chantées le soir dans les églises, après l'office.

SALUTAIRE, adj. (*Salutaris*; lat.) Utile pour la conservation de la vie, de la santé, de l'honneur, pour le salut de l'âme : *Le quinquina est fort salutaire contre la fièvre.* (Ac.) *Le conseil le plus prompt est le plus salutaire.* (Rac.) *Les instructions salutaires des prédicateurs évangéliques.* (Fléch.) || **SYN. V. SAIN.**

SALUTAIREMENT, adv. D'une manière salutaire.

SALUTATION, n. f. (*Salutatio*; lat.) Salut. || *Recevez mes salutations, mes salutations respectueuses, amicales, etc., formules pour terminer les lettres, les billets : Salutation angélique, l'Ave Maria.*

SALVAGE, n. m. (*Salvare*; lat.) T. de mar. Il n'est usité que dans cette locut. : *Droit de salvage*, droit sur ce qu'on a sauvé d'un bâtiment naufragé. | Plus souv. *Droit de sauvetage.*

SALVANOS, n. m. (*Salva nos*, sauve-nous; lat.) T. de mar. Bouée de sauvetage.

SALVE, n. f. (*Salve*, salut; lat.) Décharge d'un grand nombre d'armes à feu tirées en même temps ou successivement, soit pour saluer quelqu'un, soit dans des occasions de réjouissance : *Il crut que l'air allait retentir des salves des mousquetaires.* (Vitet.) *Salves d'adieux, retentissez dans l'air.* (C. Del.) || Plusieurs coups de fusil ou de canon tirés en même temps à l'exercice ou dans le combat. || *Une salve d'applaudissements*, applaudissements éclatants de toute une assemblée.

SALVE, n. m. (*Salve*, salut; lat.) Prière à la Vierge.

SAMEDI, n. m. (*Sabbati dies*; lat.) Le septième jour de la semaine : *Le samedi est chez les Juifs le jour du sabbat.*

SAN-BENITO, n. m. (Mots esp.) Casaque jaune que l'inquisition fait revêtir aux condamnés.

SANCIR, v. intr. T. de mar. En parl. d'un navire, Couler bas en plongeant d'abord son avant.

SANCTIFIANT, ANTE, adj. Qui sanctifie : *La grâce sanctifiante.* *On croit chez les Indiens que les eaux du Gange ont une vertu sanctifiante.* (Moutessq.)

SANCTIFICATION, n. f. (*Sanctificatio*; lat.) Action et effet de la grâce qui sanctifie : *Dieu n'élève les pécheurs que pour les faire servir à la sanctification des justes.* (Mass.) || **SANCTIFICATION du dimanche, des fêtes**, leur célébration suivant la loi de l'Eglise.

SANCTIFIER, v. tr. (*Sanctificare*; lat.) (Il se conj. c. prier.) Rendre saint : *La grâce sanctifie nos âmes.* (Ac.) || Par extension : *Jésus-Christ sanctifia les eaux du Jourdain.* (Mass.) || Rendre conforme à la loi divine : *Sanctifions par le désir de la paix nos actions, de grâces pour nos victoires.* (Mass.) || **SANCTIFIER par son exemple**, mettre dans la voie du salut et de la sanctification. || Célébrer selon la loi de l'Eglise : **SANCTIFIER le jour du dimanche.** || **Se sanctifier**, v. pr. *La reine sanctifia sa cour en se sanctifiant elle-même.* (Fléch.)

|| **Sanctifié**, ée, p. pass.

SANCTION, n. f. (*Sanctio*; lat.) Force donnée à une loi, et qui la rend exécutoire : *Cette loi n'a pas encore reçu la sanction.* || Approbation donnée à une chose :

Ce mot n'a pas reçu la sanction de l'usage. || La peine ou la récompense qu'une loi porte, décerne pour assurer son exécution : *Toute loi privée de sanction tombe en désuétude.* (Portalis.)

SANCTIONNER, v. tr. Donner la sanction, approuver, confirmer : *L'âge mûr doit proposer les lois, la vieillesse doit les sanctionner.* (Séguir.) || **Sanctionné**, ée, p. pass.

SANCTUAIRE, n. m. (*Sanctuarium*; lat.) Chez les Juifs, le lieu le plus saint du temple, où reposait l'arche : *Le grand prêtre seul pouvait entrer dans le sanctuaire.* (Ac.) || Chez les chrétiens, l'endroit de l'église où est le maître-autel. || Chez les païens, il s'est dit dans un sens analogue : *La pythie rendait ses oracles dans le fond du sanctuaire.* (Ac.) || Fig. *Les droits, les prérogatives du sanctuaire*, du sacerdoce. || Par anal. En parl. d'un lieu : *A la force ouvrir ce sanctuaire, c'est crime d'y songer.* (C. Del.) || Fig. *Le sanctuaire des lois, de la justice*, le lieu où l'on rend la justice. || Fig. *Cette maison est le sanctuaire de l'honneur, des vertus*, l'honneur l'habite, les vertus y sont pratiquées. || Prov. et fig. *Il ne faut pas essayer de pénétrer dans le sanctuaire*, c'est-à-dire dans les secrets des gens puissants.

SANDAL ou **SANTAL**, n. m. Bois des Indes qui fournit une teinture rougeâtre.

SANDALE, n. f. (*Sandalium*; lat.) Espèce de chaussure qui ne couvre qu'en partie le dessous du pied : *Ils sentaient l'âge et l'apeur alourdir leurs sandales.* (C. Del.)

SANDALIER, n. m. Celui qui fait des sandales.

SANDARAQUE, n. f. (*Sandarakhé*; gr.) Résine odorante qui découle d'une espèce de thuya.

SANG, n. m. (*Sanguis*; lat.) Liqueur rouge qui circule dans les veines et dans les artères des hommes et des autres animaux vertébrés : *Le sang va, par des rameaux innombrables, arroser et nourrir les chairs de tous les membres.* (Vén.) *La chair du lièvre est excellente; son sang même est très-bon à manger.* (Buff.) || *Faire couler le sang*, le répandre; fig. Être cause d'une rixe sanglante ou d'une guerre. || *Se battre au premier sang*, se battre en duel à la condition de cesser le combat dès que l'un des deux adversaires aura été blessé. || *Mettre un pays à feu et à sang*, y commettre toutes sortes de cruautés. || Fig. et fam. *Suer sang et eau*, se donner beaucoup de peine. || Fig. *Aimer le sang. Se repaître de sang*, etc., aimer à le répandre. || *Monstre altéré de sang, qui me défends les larmes.* (Rac.) || Fig. *Épargner le sang*, la vie des hommes. || Fig. *Laver son injure dans le sang*, se venger en tuant celui de qui on l'a reçue. || Fig. *Payer une chose de son sang*, être mis à mort pour l'avoir faite ou dite. || Fam. *Cela rafraîchit le sang, met du baume dans le sang*, ce qui arrive est agréable et de nature à tranquilliser.

| *Cela fait faire du mauvais sang, cela fait bouillir le sang*, cause de l'impatience ou de la colère. | *Cela glace le sang*, cause de l'effroi, etc. || Fig. *Le sang lui monte à la tête*, il est près de se fâcher : *Ah! tout mon sang bouillonne!* (Souin.) mon courroux est extrême. || Fig. *Il lui en a coûté le plus pur de son sang*, il a sacrifié la meilleure partie de ce qu'il possédait. || Prov. et fig. *Cet homme a du sang dans les veines*, il est sensible à l'injure. || *Il a du sang d'empereur dans les veines* (C. Del.), il se sent de son illustre origine. || *Il a le sang chaud*, il est prompt et colère. || *Animaux à sang blanc*, les mollusques et autres animaux dont le sang est blanc. || T. de l'écriture. La nature corrompt : *La chair et le sang n'amollissent point son courage.* (Fléch.) || Race, extraction, famille : *L'éclat du sang et des titres.* (Mass.) *Souvenez-vous du sang dont vous êtes sorti.* (Fleur.) || Enfants, par rapport à leur père : *Je reconnais mon sang à ce noble courroux.* (Corn.) *Palais de mes aïeux, d'où leur sang est proscrit.* (Pir.) || *Les princes du sang*, de la maison royale. || *Droit du sang*, celui que donne la naissance. || *La force du sang, la voix du sang*, les sentiments que la nature inspire quelquefois pour une personne du même sang, bien qu'on ne la connaisse pas. || *C'est un beau sang*, se dit d'une fa-

mille composée de beaux enfants. || *Cela est dans le sang*, se dit d'une personne qui a de bonnes ou de mauvaises qualités qu'elle tient de famille. || En parl. des chevaux, Race : *Cheval de pur sang.*

SANG-DE-DRAGON, n. m. T. de botan. Espèce de plante dont les feuilles rendent un suc rouge comme du sang. || Gomme-résine d'un rouge foncé.

SANG-FROID, n. m. État de l'âme lorsqu'elle est calme, tranquillité d'esprit, présence d'esprit : *C'est dans le sang-froid que gît la fermeté.* (Étienne.) || **De sang-froid**, loc. adv. Posément, sans emportement.

SANGIAC, n. m. Chacune des principales subdivisions des provinces de l'empire ottoman. || Gouverneur d'un sangiac.

SANGIACAT, n. m. Titre, dignité du gouverneur d'un sangiac, ou le territoire même d'un sangiac.

SANGLADE, n. f. Grand coup de sang, de fouet.

SANGLANT, ANTE, adj. Taché de sang, souillé de sang : *Il a encore les mains sanglantes du meurtre qu'il vient de faire.* (Ac.) *Des assassins marchaient sur les corps de nos frères sanglants.* (Volt.) *Des assassins sanglants vers mon lit s'avancèrent.* (Id.) || *Combat sanglant*, où il y a eu beaucoup de sang répandu : *Les victoires traînent toujours après elles autant de calamités pour un État que les plus sanglantes défaites.* (Mass.) || *Mort sanglante*, mort violente avec effusion de sang. || *Sacrifice non sanglant*, le sacrifice de la messe. || Fig. *La plaie est encore toute sanglante*, la douleur est encore toute récente. || Fig. Qui doit faire verser du sang : *De vos ordres sanglants vous savez la rigueur.* (Rac.) || Très-offensant, outrageux : *Une raillerie, une injure sanglante. Une sanglante satire.* || Fig. Sanguin, qui a la couleur du sang : *De grands blocs de porphyre sanglant.* (Lam.)

SANGLE, n. f. (*Cingula*; lat.) Bande de cuir large et plate, qui sert à ceindre, à serrer, etc. : *Les eaux s'écoulaient; et nos chevaux n'en ayant plus que jusqu'aux sangles, il nous fut permis de sortir.* (Chapelle.)

SANGLER, v. tr. Ceindre, serrer avec une sangle, avec des sangles : *Sangler un mulet, un cheval.* || Fig. et fam. *Sangler un soufflet, des coups de fouet, des coups de canne*, etc., les appliquer avec force. || **Se sangler**, v. pr. Pour courir à son aise, il faut se bien sangler. || Fam. *Cette femme se sangle trop*, se serre trop dans son corset. || **Sanglé**, ée, p. pass. || Fig. et fam. *Il a été sanglé*, il a essuyé quelque mauvais traitement.

SANGLIER, n. m. Porc sauvage : *La hure du sanglier est plus longue et plus forte que celle du cochon.* (Buff.) || Poisson de mer dont le museau a de la ressemblance avec celui d'un cochon.

SANGLLOT, n. m. (*Singultus*; lat.) Soupir redoublé, poussé d'une voix entrecoupée : *Les sanglots se succèdent plus rapidement que les soupirs.* (Buff.) *A nos sanglots donnons un libre cours.* (Rac.)

SANGLOTER, v. intr. Pousser des sanglots : *On l'entend sangloter à tout moment.*

SANGSUE, n. f. (*Sanguisuga*; lat.) (On pron. *sang-su*.) Ver aquatique qui suce le sang : *Appliquer des sangsues.* || Fig. Celui qui tire l'argent du peuple par des voies coupables; exacteur. | Celui qui dans sa profession exige une plus forte rétribution que celle qui lui revient légitimement.

SANGUIFICATION, n. f. (*Sanguis, facere*; lat.) T. de physiol. Changement de la nourriture ou du chyle en sang.

SANGUIN, INE, adj. (*Sanguineus*; lat.) T. d'anat. Qui appartient au sang : *vaisseaux sanguins*, système sanguin. || En qui le sang prédomine : *Les gens sanguins sont ordinairement d'une humeur gaie.* (Ac.) || *Maladies, affections sanguines*, occasionnées par la trop grande abondance de sang. || Qui est de la couleur du sang : *Un rouge sanguin.* || *Jaspe sanguin*, jaspe vert marqué de rouge.

SANGUINAIRE, adj. (*Sanguinarius*; lat.) Qui se

plaît à répandre le sang, cruel, inhumain : *Les animaux sanguinaires*. (Buff.) *Le sanguinaire Aman*. (Rac.) || Par extens. *Perfides, contentez votre soif sanguinaire*. (Rac.)

SANGUINE, n. f. (*Sanguineus*; lat.) Mine de fer, schiste d'un rouge foncé, qu'on emploie pour polir certains métaux, et dont on fait des crayons. || Pierre précieuse de couleur de sang.

SANGUINOLENT, ENTE, adj. (*Sanguinolentus*; lat.) T. de méd. Teint de sang : *Flegmes, crachats sanguinolents*. || Dégoutant de sang : *Les sangliers sont avides de chair sanguinolente et fraîche*. (Buff.)

SANHEDRIN, n. m. (On pron. *sa-né-drin*.) Nom donné aux tribunaux des Juifs.

SANICLE, n. f. (*Sanicula*; lat.) T. de bot. Plante médicinale, de la fam. des Ombellifères.

SANIE, n. f. (*Sanies*; lat.) T. de chir. Pus séreux qui sort des ulcères.

SANIEUX, EUSE, adj. Chargé de sanie.

SANITAIRE, adj. (*Sanitas*; lat.) Qui a rapport à la conservation de la santé publique : *Lois, mesures, précautions sanitaires*. || *Cordon sanitaire*, ligne de troupes placées de manière à empêcher toute communication avec un pays infecté d'une maladie contagieuse.

SANS, prép. (*Sine*; lat.) Il marque le manque, l'exclusion : *A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire*. (CORN.) *Il n'y a que Dieu qui puisse opérer sans instruments*. (Balzac.) *L'humanité n'a pas d'instincts sans motifs, sans but, sans cause*. (Lam.) || **Sans que**, loc. conj. *Eh! peut-on être heureux sans qu'il en coûte rien?* (La Fosse.) || **Sans** entre dans la composition de plusieurs loc. adv. *Sans doute, sans plus, sans fin, sans cesse*, etc. || *V. DOUTE, PLUS, CESSÉ*, etc. || **GRAM. V. N.**

SANS-DENTS, n. f. Vieille femme qui a perdu ses dents. || Pop.

SANS-FLEUR, n. f. Sorte de pomme appelée aussi *Pomme-figue*. || Au plur. *Des sans-fleur*.

SANS-PEAU, n. f. Sorte de poire d'été qui est une variété du rousset. || Au plur. *Des sans-peau*.

SANSKRIT, ITE, adj. L'ancienne langue des brachmanes, langue sacrée de l'Indostan. || n. m. La langue sanscrite : *L'ancien idiome du Latium se lie au sanscrit*. (Mich.)

SANSONNET, n. m. Oiseau noir, semé de taches fauves : *Les sansonnets, les merles, les geais, etc., peuvent imiter la parole*. (Buff.) *Des millions de sansonnets réunis en bataillons volaient au-dessus de ma tête*. (Chateaub.) || Poisson de mer; espèce de petit maquereau.

SANTÉ, n. f. (*Sanitas*; lat.) État de celui qui est sain, qui se porte bien : *Ma santé s'affaiblit tous les jours*. (Volt.) *Les bonnes mœurs produisent la santé*. (Fén.) || *Officier de santé*, médecin d'un ordre inférieur. || *Service de santé*, les médecins et les chirurgiens attachés au service particulier d'une maison, d'une personne. || *Maison de santé*, maison où l'on reçoit des malades en pension. || *Bureau de santé*, établissement formé dans les villes maritimes pour inspecter les bâtiments soupçonnés de contagion. || T. de table, Salutation faite en buvant; toast : *En portant ma santé, dites que je guéris*. (C. Del.)

SANTOLINE, n. f. T. de bot. Genre de plantes très-odorantes et très-amères, de la fam. des Composées. || T. de pharm. Graine d'armoise, employée comme vermifuge. || On l'appelle aussi *Semen-contrà*.

SANTON, n. m. Sorte de moine mahométan.

SANVE, n. f. Le sénevè sauvage. || Pop.

SAPA, n. m. T. de pharm. Moût, suc de raisin évaporé jusqu'à consistance de miel; rásiné.

SAPAJOU, n. m. Petit singe d'Amérique, qui a la queue prenante : *Les sauvages arrêtent leurs canots pendant des heures entières, pour considérer les cabrioles du sapajou*. (Buff.) || Fig. et fam. Petit homme laid et ridicule.

SAPAN, n. m. Bois du Japon, propre à la teinture.

SAPE, n. f. Travail de tranchée; ouvrage fait sous terre pour surprendre une place.

SAPER, v. tr. (*Sappere*; all.) Travailler avec le pic et la pioche à détruire les fondements d'un édifice, d'un bastion, etc. : *Saper une muraille*. || Fig. Détruire, renverser les principes de la religion, de la morale, de la politique : *La fraude et l'inhumanité sapent peu à peu les plus solides fondements de l'autorité légitime*. (Fén.)

|| **Sapé**, ée, p. pass.

SAPEUR, n. m. Celui qui est employé à la sape. || Soldat armé d'une hache, qui marche en tête des régiments d'infanterie.

SAPHÈNE, n. f. T. d'anat. Nom donné à deux veines de la jambe auxquelles se pratique la saignée du pied.

SAPHIQUE, adj. Il se dit du vers de onze syllabes, qu'on prétend avoir été inventé par Sapho.

SAPHIR, n. m. (*Sapphirus*; lat.) Pierre précieuse, brillante et de couleur bleue : *L'anneau épiscopal porte un saphir*. || Fig. *L'or, le saphir, le rubis, ont été prodigués à des insectes invisibles*. (A.-Marl.)

SAPHIRINE, n. f. Calcédoine de la couleur du saphir.

SAPIDE, adj. (*Sapidus*; lat.) Qui a de la saveur : *Des substances sapides*.

SAPIENCE, n. f. (*Sapientia*; lat.) Sagesse. || Vieux. || Absol. En t. de théolog. *La Sapience*, le livre de Salomon qu'on appelle la *Sagesse*.

SAPIENTIAUX, adj. m. pl. (*Sapientia*; lat.) Il se dit que de certains livres de l'Écriture sainte, comme l'Ecclésiaste, les Proverbes, etc.

SAPIN, n. m. (*Sapinus*; lat.) Grand arbre résineux et toujours vert : *Il laisserait debout maint chêne et maint sapin*. (La F.) || Prov. et fig. *Sentir le sapin*, paraître mourant et voisin du cercueil. || Fig. et fam. Voiture de place, fiacre.

SAPINE, n. f. Légère solive; planche de sapin.

SAPINETTE, n. f. Sapin du Canada.

SAPINIÈRE, n. f. Lieu planté de sapins.

SAPONAIRE, n. f. (*Saponaria*; lat.) T. de bot. Plante dont les feuilles, broyées dans l'eau, servent à blanchir le linge, les dentelles, etc.

SAPORIFIQUE, adj. Qui produit la saveur.

SARABANDE, n. f. (*Sarabanda*; esp.) Danse grave sur un air à trois temps : *La veille d'un bal, les filles ne dorment guère; les menuets, les rondes, les sarabandes, tout cela leur trotte dans la tête*. (Étienne.) || L'air sur lequel on la danse.

SARBACANE, n. f. (*Sarbacana*; ital.) Long tuyau par lequel on lance quelque chose en soufflant.

SARBOTIÈRE, n. f. Vase de métal dans lequel on prépare les liqueurs qui doivent être servies en glaces ou en sorbets.

SARCASME, n. m. (*Sarcasmus*; lat.) Raillerie amère et insultante : *Des déluges de plaisanteries et de sarcasmes*. (Volt.)

SARCASTIQUE, adj. Qui tient du sarcasme.

SARCELLE, n. f. Oiseau aquatique semblable au canard, mais plus petit.

SARCLAGE, n. m. Action de sarcler. || Résultat de cette action.

SARCLER, v. tr. (*Sarculare*; lat.) Arracher ou couper les mauvaises herbes : *Sarcler les herbes*. || *Sarcler des laitues* (Lam.), bêcher la terre tout autour.

|| *Sarcler les orges*, arracher les herbes d'un terrain où l'on a semé de l'orge. || **Sarclé**, ée, p. pass.

SARCLEUR, n. m. Homme de journée employé à sarcler un champ, un jardin.

SARCLOIR, n. m. Instrument propre à sarcler.

SARCLURE, n. f. Ce qu'on arrache en sarclant.

SARCOLOGIE, n. f. (*Sarx, logos*; gr.) Traité des chairs et des parties molles du corps.

SARCOMATEUX, EUSE, adj. T. de chir. Qui tient du sarcome.

SARCOME, n. m. T. de chir. Toute excroissance ou tumeur qui a la consistance de la chair.

SARCOPHAGE, n. m. (*Sarx*, chair; *phagēin*, manger -gr.) Anc. Tombeau dans lequel les anciens mettaient les corps qu'ils ne voulaient pas brûler. | Cénotaphe.

SARCOPHAGE, adj. (*Sarcophagus*; lat.) T. de méd. Il se dit des médicaments qui brûlent les chairs.

SARCOTIQUE, adj. (*Sarcoticus*; lat.) T. de méd. Il s'est dit des remèdes propres à accélérer la régénération des chairs.

SARDINE, n. f. (*Sardinia*; lat.) Poisson de mer qui ressemble au hareng commun, mais qui est plus petit.

SARDOINE, n. f. (*Sardonix*; lat.) Sorte d'agate non transparente, de deux ou trois couleurs.

SARDONIEN ou **SARDONIQUE**, adj. m. (*Sardonicus*; lat.) Il n'est usité que dans cette loc., *Ris sardonien* ou *sardonique*, ris convulsif causé par une contraction dans les muscles du visage. || Fig. et iron. *Il a un ris sardonique*, il rit à contre-cœur; ou il a un ris moqueur.

SARIGUE, n. m. Animal mammifère, dont la femelle a sous le ventre une espèce de poche dans laquelle elle porte ses petits.

SARMENT, n. m. (*Sarmentum*, lat.) Le bois que pousse un cep de vigne : *Je vois sa famille autour du sarment qui pette*. (Soum.)

SARMENTEUX, **EUSE**, adj. (*Sarmentosus*; lat.) En parl. de la vigne, Qui pousse beaucoup de sarment. || Par extens. Il se dit des plantes dont la tige est longue, flexible et grimpante.

SARONIDE, n. m. (*Sarōnidai*; gr.) Classe de prêtres gaulois; espèce de druides.

SARRASIN, adj. m. *Blé sarrasin*, espèce de renouée, qu'on appelle aussi *Blé noir*. || n. m. *Du sarrasin*.

SARRASINE, n. f. T. de fortific. Herse formée de gros pieux de bois ferrés, que l'on place entre le pont-levis et la porte d'une ville, d'un château fort, etc.

SARRAU, n. m. Espèce de souquenille à l'usage des paysans, des rouliers, etc.

SARRIETTE, n. f. (*Satureia*; lat.) Plante odoriférante de la fam. des Labiées, qui sert aux assaisonnements.

SAS, n. m. (*Seta*, soie; lat.) Tissu de crin, de soie, etc., entouré d'un cercle de bois, et qui sert à passer de la farine, des liquides, etc. || Prov. et fig. *Passer au sas*, examiner soigneusement. || *Passer au gros sas*, examiner légèrement. || Bassin ménagé dans la longueur d'un canal de navigation pour y retenir les eaux qu'on verse, suivant le besoin.

SASSAFRAS, n. m. Arbre de la fam. des Lauriers, dont le bois est employé en médecine et pour la teinture.

SASSE, n. f. T. de mar. Sorte de pelle creuse qui sert à jeter l'eau hors des petites embarcations.

SASSENAGE, n. m. (Nom pr. d'un bourg.) Fromage du Dauphiné.

SASSER, v. tr. Passer au sas. || Fig. Discuter, examiner. || *Sassé*, ée, p. pass.

SATAN, n. m. (*Satan*; lat.) Nom que l'Écriture donne ordinairement à l'esprit tentateur : *Je ne pense pas que SATAN en personne puisse être si méchant*. (Mol.) || En t. de dévot. *Le royaume de SATAN*, le monde où nous sommes. | *Les fils de SATAN*, les pervers.

SATANIQUE, adj. Qui appartient à Satan; tout à fait diabolique.

SATELLITE, n. m. (*Satelles*; lat.) Tout homme armé qui est aux gages et à la suite d'un autre. || T. d'astr. Petits astres qui tournent autour d'une planète principale : *La terre a un SATELLITE, Jupiter en a quatre, et Saturne cinq*. (Buff.) || adj. T. d'anat. *Veines SATELLITES*, qui avoisinent les artères.

SATIÉTÉ, n. f. (*Satietas*; lat.) Réplétion d'aliments qui va jusqu'au dégoût : *La satiété des choses agréables conduit aisément à la fadeur*. (Did.) || Fig. Dégoût : *La satiété des plaisirs*. (Mass.)

SATIN, n. m. (*Seta*, soie; lat.) Étoffe de soie fine, moelleuse et lustrée : *Peindrai-je son jupon bigarré de satin?* (Boil.) || Prov. *Avoir la peau douce comme un satin*, avoir la peau fort douce et fort unie.

SATINADE, n. f. Étoffe de soie très-mince, qui imite le satin.

SATINAGE, n. m. Action de satiner. | Résultat de cette action.

SATINER, v. tr. Donner à une étoffe, à un ruban, à du papier, le lustre du satin. || v. intr. T. de fleuriste. *Cette tulipe SATINE*, elle a le brillant, l'éclat du satin. || *Satiné*, ée, p. pass. *Papier SATINÉ. Étoffe SATINÉE*. || Fig. *Une peau SATINÉE*, une peau douce comme du satin.

SATIRE, n. f. (*Satira*; lat.) Ouvrage en vers, ou mêlé de vers, fait pour censurer, pour tourner en ridicule les vices, les passions déréglées, les sottises des hommes : *L'ardeur de se montrer, et non pas de médire, arma la vérité du vers de la SATIRE*. (Boil.) *Une SATIRE doit être piquante et gaie*. (Volt.) || Fig. *Sa conduite fait la SATIRE de la vôtre*, la régularité de sa conduite fait ressortir les erreurs de la vôtre. || Tout écrit ou discours piquant, médisant : *Vous pouvez pousser contre moi la SATIRE!* (Mol.)

SATIRIQUE, adj. (*Satiricus*; lat.) Qui appartient à la satire, qui tient de la satire : *Mais ne craignez-vous point que, pour rire de vous, je ne ranime encore ma SATIRIQUE audace?* (Boil.) *Esprit SATIRIQUE. Trait SATIRIQUE*. (Volt.) || Enclin, porté à la médisance : *Un esprit SATIRIQUE*. (La Br.) || Subst. Auteur de satires : *Un SATIRIQUE. Les SATIRIQUES*. || SYN. V. CAUSTIQUE.

SATIRIQUEMENT, adv. D'une manière satirique.

SATIRISER, v. tr. Railler quelqu'un d'une manière satirique. || *Satirisé*, ée, p. pass. | Peu usité.

SATISFACTION, n. f. Contentement : *La faiblesse humaine remplit ses hôtes d'une SATISFACTION beaucoup plus pleine et entière que la raison*. (Pasc.) *Vous me comblez de SATISFACTION*. (D'Alemb.) || Réparation d'une offense qu'on a faite à quelqu'un : *Après un tel outrage, vous ne pouvez lui refuser SATISFACTION*. || T. de dev. Ce qu'on est obligé de faire pour réparer les péchés qu'on a commis.

SYN. SATISFACTION, CONTENTEMENT. La satisfaction est le plaisir qui résulte d'une circonstance heureuse; le contentement, la jouissance que procure un état heureux et durable.

SATISFACTOIRE, adj. T. dogm. Qui est propre à réparer, à expier les fautes commises.

SATISFAIRE, v. tr. (*Satisfacere*; lat.) (Il se conj. c. faire.) Contenter, causer de la satisfaction, du contentement : *Si nous ne naissons que pour les plaisirs des sens, pourquoi ne peuvent-ils nous SATISFAIRE?* (Mass.) *La plupart des hommes ne cherchent pas à remplir leurs devoirs, mais à SATISFAIRE leurs cupidités injustes*. (Vlèch.) *Un mot pourra la SATISFAIRE*. (Rac.) || Absol. Qui SATISFAIT tôt SATISFAIT doublement. (Pir.) || SATISFAIRE ses créanciers, leur payer ce qui leur est dû. || SATISFAIRE un homme qu'on a offensé, lui faire réparation. || SATISFAIRE un besoin, faire ce que la nécessité commande. || SATISFAIRE l'esprit, le cœur, les sens, se dit de ce qui plaît à l'esprit, au cœur, aux sens. || SATISFAIRE l'attente de quelqu'un, répondre à ses vœux, à ses desirs. || v. intr. Faire ce que les devoirs commandent : *Un citoyen ne SATISFAIT point aux lois en se contentant de ne point agiter le corps de l'État*. (Montesq.) *Il croit avoir SATISFAIT aux règles de son art*. (Boss.) || Expier : *Que le fils d'un monarque insensé SATISFASSE en mourant au sang qu'il a versé*. (Soum.) || **Se satisfaire**, v. pr. Contenter le désir qu'on a de quelque chose : *C'est mon plaisir, je veux me SATISFAIRE*. (Boil.) || **Se satisfaire soi-même**, se venger soi-même d'une offense. || **Satisfait**, aite, p. pass. *Un désir SATISFAIT est un bonheur*. (Lam.) || adj. Content : *De vos façons d'agir je suis mal SATISFAIT*. (Mol.) *Est-il SATISFAIT de sa fortune?* (Boss.) || SYN. V. ASSOUVRIR.

SATISFAISANT, **ANTE**, adj. Qui contente, qui satisfait : *Une conduite SATISFAISANTE*. || Suffisant : *Des raisons SATISFAISANTES*.

SATRAPE, n. m. (*Satrapa*; lat.) Titre des gouverneurs de province chez les anciens Perses. || Fig. *C'est un SATRAPE*, se dit d'un homme fier et voluptueux.

SATRAPIE, n. f. Gouvernement d'un satrape.

SATURATION, n. f. T. de chim. État d'un liquide qui est saturé, d'un corps combiné avec un autre.

SATURER, v. tr. (*Saturare*; lat.) T. de chim. Mettre dans un liquide la quantité de matière qu'il peut dissoudre : *Il est parvenu à faire cristalliser l'alun en le saturant.* (Cuv.) || **Saturé**, ée, p. pass. *Eau saturée de sucre.* | *Eau de chaux saturée*, eau dans laquelle on a mis la quantité de chaux qu'elle peut dissoudre. || Fig. et moral. *Être saturé d'une chose*, en être fatigué, rassasié : *Le public est saturé de feuilletons.*

SATURNALES, n. f. pl. (*Saturnalia*; lat.) Fêtes en l'honneur de Saturne. || Fig. Temps de licence, de désordre : *La vieille société sort encore toute chancelante des saturnales de l'athéisme et de l'anarchie.* (V. Hug.)

SATURNE, n. m. (*Saturnus*; lat.) T. de myth. Le Temps : *Sur les ruines de Palmyre SATURNE a promené sa faux.* (Le Brun.) || T. d'astr. Une des planètes du système solaire. || T. de chim. Plomb. *Sel de SATURNE*, la combinaison à l'état solide de l'acide du vinaigre avec l'oxyde de plomb. | *Extrait de SATURNE*, cette même combinaison à l'état liquide.

SATYRE, n. m. (*Satyrus*; lat.) Demi-dieu qui, selon la Fable, habitait les bois, et qui avait des jambes et des pieds de bouc. || Fig. et fam. Homme cynique : *Quel vieux SATYRE!* (Danc.)

SATYRE, n. f. (*Satyra*; lat.) T. d'antiq. Chez les Grecs, poèmes dont les principaux personnages étaient des satyres.

SATYRIQUE, adj. T. d'antiq. Qui appartient aux satyres : *Une danse SATYRIQUE.*

SAUCE, n. f. (*Salsa*; lat.) Assaisonnement liquide où il entre du sel et des épices : *Quand on parle de SAUCE, il faut qu'on y raffine.* (Boil.) || Prov. *Il n'est SAUCE que d'appétit*, la faim est le meilleur assaisonnement. || Prov. et fig. *On ne sait à quelle SAUCE le mettre*, se dit d'un homme que l'on ne sait à quoi employer, qui n'est propre à rien. | *Mettre quelqu'un à toute SAUCE*, l'employer à tout. || Prov. et fig. *Faire la SAUCE à quelqu'un*, le réprimander : *Vos vains serments mériteraient qu'on vous fît votre SAUCE.* (La F.) || T. de dessin. Crayon tendre dont on se sert pour estomper.

SAUCER, v. tr. (Il se conj. c. menacer.) Tremper dans la sauce. || Fig. et pop. *SAUCER quelqu'un*, le gronder, le réprimander fortement. || **Saucé**, ée, p. pass. Fam. *Cet homme a été saucé*, mouillé par la pluie; et fig. Fortement réprimandé.

SAUCIÈRE, n. f. Vase dans lequel on sert des sauces.

SAUCISSE, n. f. Boyau rempli de viande crue, hachée et assaisonnée.

SAUCISSON, n. m. Sorte de grosse saucisse de très-haut goût. || T. d'artif. Grosse fusée. | T. d'artill. Long rouleau de toile rempli de poudre, dont on se sert pour mettre le feu à un fourneau de mine.

SAUF, **AUVE**, adj. (*Salvus*; lat.) Qui n'est point endommagé, qui est hors de péril : *L'honneur est SAUF encor, mais l'épreuve est prochaine.* (C. Del.) || **Sauf**, prép. Sans blesser, sans porter atteinte à : *SAUF votre respect, je ne puis consentir.* (Danc.) | Fam. || Sans préjudice; avec réserve de : *Vous devez payer cette somme, SAUF votre recours contre qui de droit. Je pense, SAUF correction, qu'il a le diable au corps.* (Mol.) || Hormis, excepté : *Il lui a légué tout son bien, SAUF une terre.* || **Sauf à**, loc. prép. Quitte à : *Faites vite, SAUF à corriger plus tard.*

SAUF-CONDUIT, n. m. Permis d'aller en quelque endroit, sans crainte d'être arrêté. || Sauvegarde accordée aux débiteurs exposés à la contrainte par corps. || Permission qu'un général donne, en temps de guerre, de passer sur le terrain qu'occupe son armée. || Au pl. *Des SAUF-CONDUITS.*

SAUGE, n. f. (*Salvia*; lat.) Plante aromatique de la fam. des Labiées, dont les feuilles sont longues et épaisses.

SAUGRENU, **UE**, adj. Absurde, ridicule : *Question, réponse SAUGRENU.* | Il ne se dit que des choses. | Fam.

SAULE, n. m. (*Salix*; lat.) Arbre qui croît ordinairement dans les prés et le long des ruisseaux : *Les verts rameaux des frênes et des SAULES.* (Lam.) *Aux bords sont couverts de SAULES non plantés.* (Boil.)

SAUMÂTRE, adj. (*Sal*; lat.) Qui a un goût approchant de celui de l'eau de mer : *Eau SAUMÂTRE.* | Fig. *On y sent je ne sais quoi de fade, de SAUMÂTRE et de mariné, qui le rend tout à fait désagréable au goût.* (Beaum.)

SAUMON, n. m. (*Salmo*; lat.) Poisson de mer qui remonte les rivières, et dont la chair est rouge. || Masse de métal, et particul. de plomb ou d'étain, telle qu'elle est sortie de la fonte.

SAUMONÉ, ée, adj. Il se dit de certains poissons, et particul. des truites, qui ont la chair rouge comme celle des saumons : *Une truite SAUMONÉE.*

SAUMONEAU, n. m. Petit saumon.

SAUMURE, n. f. (*Sal*; lat.) Liqueur formée de sel fondu et du suc de la chose salée.

SAUNAGE, n. m. Débit, trafic de sel. | *Faux SAUNAGE*, la vente, le débit du sel en fraude.

SAUNER, v. intr. (*Sal*; lat.) Faire le sel.

SAUNERIE, n. f. Le lieu, les bâtiments, les puits, les fontaines et les instruments propres à la fabrique du sel.

SAUNIER, n. m. Ouvrier qui fait le sel. || Celui qui débite, qui vend le sel. || *Faux-SAUNIER*, celui qui vend du sel en fraude.

SAUNIÈRE, n. f. Vaisseau, coffre où l'on conserve le sel.

SAUPIQUET, n. m. Sauce piquante, ragoût qui excite l'appétit.

SAUPOUDRER, v. tr. (*Sale pulverare*; lat.) Poudrer de sel. | Par extens. Poudrer de farine, de poivre, etc. || **Saupoudré**, ée, p. pass. || Fig. et fam. *Critique SAUPOUDRÉE de quelques éloges*, où l'on a mêlé quelques éloges.

SAURE, adj. (*Sauro*; ital.) De couleur jaune qui tire sur le brun : *Un cheval SAURE.* | Par abrég. *Hareng SAUR*, le hareng salé, séché à la fumée.

SAURER, v. tr. Faire sécher à la fumée. || **Sauré**, ée, p. pass.

SAURIENS, n. m. pl. (*Sauros*; gr.) T. d'hist. nat. Nom d'une des quatre grandes divisions des Reptiles, celle qui comprend les lézards et les crocodiles.

SAUSSAIE, n. f. (*Salix*; lat.) Lieu planté de saules.

SAUT, n. m. (*Salus*; lat.) Action de sauter : *Il y a des danses où il faut faire des SAUTS.* (Ac.) || *Saut périlleux*, celui qu'exécutent les danseurs de corde quand leur corps fait un tour entier en l'air; et fig. Résolution, action imprudente et hasardeuse. || Fig. *Aller par SAUTS et par bonds*, parler avec une vivacité précipitée, sans ordre, ou agir avec précipitation et sans réflexion. || Fig. et fam. *Faire un grand SAUT*, aller s'établir dans un endroit très-éloigné de celui où l'on était; ou bien parvenir tout d'un coup à un emploi important. || Fig. et fam. *Faire le SAUT*, prendre une résolution violente; et par extens., Succomber : *Je crains que notre honneur n'ait déjà FAIT LE SAUT.* (Dest.) || Fig. et fam. *Faire faire le SAUT à quelqu'un*, lui faire perdre son emploi. || Fam. *Au SAUT du lit*, au sortir du lit. || Fam. *Chute : Tomber d'un troisième étage, c'est un terrible SAUT.* (Ac.) || Chute d'eau dans le courant d'une rivière : *Depuis le lac Érié jusqu'au SAUT du Niagara.* (Chateaub.) || **De plein saut**, loc. adv. Tout à coup, brusquement.

SAUTE, n. f. T. de mar. Il n'est employé que dans cette expression : *SAUTE de vent*, changement subit de plusieurs quarts dans le vent régnant.

SAUTELLE, n. f. T. d'agric. Sarment que l'on transplante avec sa racine.

SAUTER, v. intr. (*Sallare*; lat.) S'élever de terre avec effort, s'élancer d'un lieu dans un autre : *L'éducation du mousse ne consiste qu'à savoir monter aux échelles et SAUTER de cordage en cordage.* (Vitet.) *Les*

bateleurs SAUTENT au travers d'un cercle. (Ac.) || S'avancer par sauts : *Lorsque les corbeaux se posent à terre, ils marchent et ne SAUTENT point.* (Buff.) || Fig. et fam. *SAUTER aux nues*, s'impatience, se mettre en colère. || Faire explosion, voler en éclats : *Le bâtiment, la poudrière a SAUTÉ. Les assiégers ont fait SAUTER le bastion.* || Fig. et fam. *Faire SAUTER quelqu'un*, lui faire perdre son emploi. || *Faire SAUTER la cervelle à quelqu'un*, lui casser la tête d'un coup de pistolet. || Fam. *Faire SAUTER la coupe*, rétablir avec dextérité un jeu de cartes dans l'état où il était avant qu'on eût coupé. || S'élancer vivement pour saisir quelqu'un ou quelque chose : *SAUTER au collet, à la gorge, aux yeux de quelqu'un.* || *SAUTER au cou de quelqu'un*, l'embrasser avec empressement. || Fig. et fam. *La ruse ne vous SAUTE pas aux yeux?* (Vitet.) || Fig. Parvenir à une place élevée, sans passer par les degrés intermédiaires : *Il a SAUTÉ du grade de capitaine à celui de colonel.* || Passer subitement d'une chose à une autre qui est toute différente : *Il SAUTE d'un objet à l'autre, sans s'occuper des idées intermédiaires.* (Ac.) || T. de mar. *Le vent a SAUTÉ du nord à l'est*, il y a passé subitement. || v. tr. Franchir : *SAUTER un fossé.* || Fig. et fam. *SAUTER le pas*, prendre une résolution hasardeuse après avoir hésité longtemps. || Fam. *SAUTER à pieds joints par-dessus quelque chose*, faire quelque chose sans s'embarasser des obstacles. || Fig. Omettre, passer quelque chose en lisant ou en copiant : *Je SAUTE vingt feuillets pour en trouver la fin.* (Boil.) || *Sauté, ée*, p. pass. *Un fossé SAUTÉ.* || Une page SAUTÉE. || T. de cuis. *Poulet SAUTÉ*, apprêté en ragoût. || Subst. *Un SAUTÉ de chevreuil.*

SAUTEREAU, n. m. (*Saltare*; lat.) Petite pièce de bois garnie d'une languette de plume qui fait résonner la corde d'un clavecin, etc.

SAUTERELLE, n. f. Insecte ailé qui s'avance en sautant : *Les SAUTERELLES furent une des plaies d'Égypte.* (Ac.) || Instrument formé de deux règles assemblées à l'une de leurs extrémités, et qui sert à prendre ou à tracer des angles.

SAUTEUR, EUSE, n. Celui, celle qui saute, dont la profession est de faire des sauts et des tours de force. || Fig. et fam. *C'est un SAUTEUR*, c'est un homme sans consistance, sans caractère. || Cheval de manège dressé à sauter.

SAUTEUSE, n. f. Sorte de danse.

SAUTILLANT, ANTE, adj. Qui sautille, qui ne fait que sautiller : *Des enfants SAUTILLANTS.* || Fig. *Ce n'est jamais avec des phrases courtes ou SAUTILLANTES qu'on touche le cœur.* (Maur.)

SAUTILLEMENT, n. m. Action de sautiller.

SAUTILLER, v. intr. Faire de petits sauts ; s'avancer par petits bonds : *Les moineaux SAUTILLEMENT au lieu de marcher.* (Ac.) || Fig. Changer brusquement de sujet en parlant ou en écrivant.

SAUTOIR, n. m. La figure que présentent deux ou plusieurs objets disposés de manière à imiter une croix de Saint-André : *Deux pièces de bois mises en SAUTOIR.* || *Porter un ordre en SAUTOIR*, en porter le cordon en forme de collier tombant en pointe sur la poitrine. || *Porter quelque chose en SAUTOIR*, le porter sur le dos à l'aide d'une ou de deux bretelles passant sur la poitrine.

SAUVAGE, adj. (*Salvaggio*; ital.) Se dit des animaux qui vivent dans les bois, dans les déserts : *Les cerfs, les daims sont des animaux SAUVAGES.* || Qui n'est point apprivoisé, par oppos. à Domestique : *Un canard, une oie SAUVAGE.* || Par extens. Se dit des lieux incultes et inhabités : *La campagne la plus SAUVAGE porte le calme dans nos sens.* (Bernis.) || Il se dit des hommes qui vivent sans habitation fixe, sans lois, etc. : *On a trouvé dans les forêts des hommes SAUVAGES; tout les fait trembler, tout les fait fuir.* (Montesq.) *L'homme SAUVAGE est de tous les animaux le plus singulier.* (Buff.) || Fig. Qui se plaît à vivre seul, qui évite la fréquentation du monde : *C'est un homme*

fort SAUVAGE, d'une humeur SAUVAGE. || Rude, farouche : *Souvent dans la solitude on contracte une humeur SAUVAGE.* (Fléch.) *Son génie avait trop de culture pour un peuple qui venait de se faire agreste et SAUVAGE.* (Ch. Nod.) || *Un procédé SAUVAGE*, une manière d'agir rude, barbare. || En parl. des plantes, des fruits, Qui vient sans culture : *Pommier, olivier, fruit, chicorée SAUVAGE.* || Subst. Celui, celle qui vit dans les bois, sans habitation fixe, etc. : *Les Samois sont des SAUVAGES.* (Volt.) || Fig. Celui, celle qui évite la fréquentation du monde : *Ce jeune homme est un SAUVAGE qui ne se montre jamais dans le monde.* (Ac.) || SYN. V. FAROUCHE.

SAUVAGEON, n. m. T. d'agr. Jeune arbre venu sans culture, ou de semis sans avoir été greffé.

SAUVAGERIE, n. f. Humeur, manières sauvages. || Fam.

SAUVAGIN, INE, adj. Il se dit du goût, de l'odeur de quelques oiseaux de mer, d'étang ou de marais : *Goût SAUVAGIN.* || Subst. *Sentir le SAUVAGIN.*

SAUVAGINE, n. f. collect. Oiseaux de mer, d'étang ou de marais qui ont le goût sauvagin.

SAUVEGARDE, n. f. Protection accordée par une autorité quelconque : *Le magistrat l'a pris sous sa SAUVEGARDE.* || Garde, détachement qu'un chef militaire envoie dans un lieu pour le garantir du pillage. || Titre ou écrit par lequel une sauvegarde est accordée. || Fig. Ce qui sert de garantie ou de défense contre un danger : *Son obscurité lui servit de SAUVEGARDE contre la proscription.*

SAUVER, v. tr. (*Salvare*; lat.) Garantir, tirer du péril : *SAUVER son pays. SAUVER quelqu'un de la misère, de l'infamie. L'homme n'a pas même l'illusion pour le SAUVER du désespoir.* (Marm.) || Procurer le salut éternel : *Ne soyez pas de ceux qui ne songent à SAUVER leur âme que lorsqu'ils sont en danger de perdre leur corps.* (Boss.) || Épargner une chose à quelqu'un, l'en exempter : *Vous m'avez sauvé une grande peine. Je lui sauve la prison.* (J.-J. R.) || *SAUVER les dehors, les apparences*, ne rien laisser paraître au dehors qui puisse blesser ou scandaliser. || *Vouloir SAUVER la chèvre et le chou*, vouloir ménager deux intérêts opposés. || *SAUVER une contradiction*, concilier deux propositions contraires. || *SAUVER les défauts d'un ouvrage*, les dissimuler, les pallier. || **Se sauver**, v. pr. S'échapper, se tirer d'un péril, etc. : *Se SAUVER à toutes jambes. Se SAUVER à la nage. Se SAUVER d'un danger, de l'infamie, de l'oubli.* || Fam. et ellipt. *SAUVE qui peut*, se sauve, se tire du péril qui pourra : *SAUVE qui peut est la devise de chaque particulier.* (Volt.) || Subst. *C'est le SAUVE qui peut des lâches.* (Ch. Nod.) || Se retirer promptement : *Ah! monsieur, évitez sa rage furibonde; SAUVEZ-VOUS, SAUVEZ-VOUS.* (Regu.) || Se réfugier en un lieu : *Après avoir commis ce meurtre, il se SAUVA dans les pays étrangers.* || Faire son salut éternel : *Les grands ne peuvent ni se perdre ni se SAUVER tous seuls.* (Mass.) || Fig. Se dédommager : *Un marchand qui vend à bas prix, se SAUVE sur la quantité.* || *Sauvé, ée*, p. pass.

SAUVETAGE, n. m. T. de mar. Action de retirer des flots les débris d'un naufrage.

SAUVEUR, n. m. Celui qui sauve, libérateur : *Joseph fut appelé le SAUVEUR de l'Égypte.* (Ac.) || Par excellence, Jésus-Christ : *La Madeleine se jeta aux pieds du SAUVEUR.* || adj. *Un Dieu SAUVEUR.*

SAUVE-VIE, n. f. Espèce de petite fougère.

SAVANNEMENT, adv. D'une manière savante : *Écrire SAVANNEMENT.* || *Parler SAVANNEMENT d'une chose, d'une affaire*, avec connaissance.

SAVANE, n. f. (*Savana*; ind.) En Amérique, Forêt d'arbres résineux. || Plus ordinairement, Vaste prairie cultivée ou sauvage : *Sur le bord occidental du fleuve, des SAVANES se déroulent à perte de vue.* (Chateaub.)

SAVANT, ANTE, adj. (*Sapiens*; lat.) Qui a beaucoup d'érudition et de science : *C'est un homme fort SAVANT. Les sociétés SAVANTES. Les corps SAVANTS.* || Où il y a de la science, de l'érudition : *De SAVANTS*

travaux. Des recherches, des notes SAVANTES. || Par extens. C'est l'organisation SAVANTE et délicate de la matière qui produit les sens. (Portalis.) || Bien instruit, bien informé de quelque chose : *Où avez-vous appris cela ? vous êtes bien SAVANT.* || (Ac.) Où il y a de l'art, de l'habileté : *Ce général a fait une retraite, une marche SAVANTE.* || n. Personne érudite : *Le SAVANT dédaigne le sentiment vulgaire.* (J.-J. R.) || SYN. *V. ÉRUDIT.*

SAVANTASSE, n. m. T. de dénigr. Celui qui affecte de paraître savant, mais qui n'a qu'un savoir confus.

SAVATE, n. f. (*Sapato*; esp.) Vieux soulier fort usé. || Fam. *Traîner la SAVATE*, être dans l'indigence.

SAVATERIE, n. f. Lieu où l'on vend de vieux souliers.

SAVETER, v. tr. (Il se conj. c. *jeter*.) Gâter un ouvrage en le faisant ou en le raccommodant malproprement. || **Saveté**, ée, p. pass. | Pop.

SAVETIER, n. m. Ouvrier qui raccommode de vieux souliers. || Fig. et pop. *C'est un SAVETIER, ce n'est qu'un SAVETIER*, c'est un mauvais ouvrier.

SAVEUR, n. f. (*Sapor*; lat.) Qualité qui se fait sentir au goût : *Il ne peut exister de SAVEUR que dans les matières solubles.* (Beudant.) || Prov. *Cela n'a ni goût ni SAVEUR*, se dit d'un mets insipide; et fig. d'une composition littéraire dépourvue de charme et d'agrément.

SAVOIR, v. tr. (*Sapere*; lat.) (*Je suis, tu sais, il sait, nous savons, vous savez, ils savent; je savais, nous savions; je sus, nous sûmes; je saurai, nous saurons; je saurais, nous saurions; sache, sachez, que je sache, que nous sachions; que je susse, que nous sussions; sachant; su, ue.*) Connaître, avoir connaissance de : *Je sais le chemin.* *SAIS-tu ce que je viens d'apprendre ?* (Rac.) *On sait que la fièvre a toujours été la faible ressource de la médiocrité.* (Mass.) *Heureux celui qui ne sait pas tout ce que les autres ont dit, et qui sait un peu ce qu'il doit dire !* (Fén.) *A quel qu'un que je sais l'esprit vint avant l'âge.* (C. Del.) *Le vieux langage avait je ne sais quoi de court, de hardi, de vif et de passionné.* (Fén.) || Fam. *Ne savoir rien de rien*, être dans une ignorance complète. || Fam. *Je sais ce que je sais* (Gress.), se dit quand on ne veut pas s'expliquer. || Subst. *Un je ne sais qui*, un homme peu connu ou peu considéré. | *Un je ne sais quoi*, se dit d'une qualité ou d'un sentiment indéfinissable : *C'est un je ne sais quoi qui nous manque, que je ne puis exprimer.* (Boissy.) | Dans un sens analog. *Un je ne sais quel vague empoisonne l'étude.* (C. Del.) || *Dieu sait !* loc. fam. et ellipt. dont on se sert pour donner une grande idée de quelque chose : *Il a des écus, Dieu sait !* || Ellipt. avec la nég. *Je ne sache personne. Je ne sache rien*, je ne connais personne, rien. || *Que je sache*, expression dont on se sert pour indiquer que si un fait est autrement qu'on ne le dit, on l'ignore : *Il n'a point été à la campagne, que je sache.* || Poséder une science, un art, un métier : *SAVOIR la grammaire.* *Il savait tout ce qu'on pouvait savoir de son temps.* (Buff.) *On sait tout chez moi, hors ce qu'il faut savoir.* (Mol.) || Être accoutumé, exercé à une chose, la bien faire : *Il sait plaire. Il sait plaisanter.* || *SAVOIR vivre*, savoir se conduire dans le commerce du monde : *Ma comtesse est une personne qui sait vivre.* (Le Sage.) || *SAVOIR bien le monde*, ou *SAVOIR bien son monde*, savoir bien la manière de vivre dans la société : *C'est un homme qui ne sait pas le monde.* (Mad. Sév.) | Dans un sens analogue : *Un homme qui sait la cour est maître de son geste.* (La Br.) || Avoir dans la mémoire : *SAVOIR son rôle, sa leçon.* *Où, monsieur, je saurai tout Sénèque par cœur.* (Regn.) || Fig. et fam. *SAVOIR quelqu'un par cœur*, connaître parfaitement son caractère, ses habitudes. | Dans un sens analog. *Un valet veut tout voir, voit tout, et sait son maître comme à l'Observatoire un savant sait les cieux.* (Pir.) || Absolum. Avoir l'esprit orné, rempli de connaissances : *Il a un grand désir de SAVOIR.* || Prov. *Si jeun-*

nesse SAVAIT, si vieillesse pouvait, si la jeunesse avait de l'expérience, si la vieillesse avait de la force. || Avoir le pouvoir, la faculté de : *Depuis ce temps, je ne saurais ni boire ni manger.* (Did.) *Je ne saurais voir d'honnêtes pères chagrinés par leurs enfants, que cela ne m'émeuve.* (Mol.) *L'homme ne saurait recevoir et Dieu ne saurait donner rien de plus grand que la vérité.* (La H.) *Je sais haïr, parce que je sais aimer.* (Volt.) *Il n'appartient qu'aux héros et aux génies sublimes de SAVOIR être simples et humains.* (Mass.) || Apprendre, être informé de quelque chose : *Qui saurait, sans moi, que Cotin a prêché ?* (Boil.) || *FAIRE SAVOIR*, instruire, informer quelqu'un. Dans les formules d'ordonnances, d'arrêtés : *Faire à SAVOIR*, même sens. || *SAVOIR FAISONS*, formule de chancellerie et de palais. || C'est à SAVOIR, À SAVOIR, SAVOIR, locut. qui servent à spécifier ce dont il s'agit : *Le bal et la grande bande, A SAVOIR, deux musettes, et parfois Fagotin.* (Mol.) *Il y a trois choses à consulter, SAVOIR : le juste, l'honnête, et le vrai.* (Marm.) | Fam. Elles servent à marquer le doute : *C'est à SAVOIR s'il arrivera à temps.* || **Se savoir**, v. pr. Être su : *Tout se sait; tôt ou tard la vérité perçe.* (Gress.) || Subst. : *Au vu et au su de tout le monde.*

SAVOIR, n. m. Science, érudition : *Le SAVOIR est la connaissance acquise par l'étude et l'expérience.* (Roubaud.) *Laissez dire les sots, le SAVOIR a son prix.* (La F.) *L'abus du SAVOIR produit l'incrédulité.* (J.-J. R.)

SAVOIR-FAIRE, n. m. Habileté, industrie pour faire réussir une entreprise : *On se tire de beaucoup d'embarras avec du SAVOIR-FAIRE.* (Ac.) || SYN. *V. INDUSTRIE.*

SAVOIR-VIVRE, n. m. Connaissance des usages du monde, et des égards de politesse que les hommes se doivent en société : *Feindre d'estimer les autres plus qu'ils ne valent, et de nous apprécier moins que nous ne valons, voilà tout le SAVOIR-VIVRE.* (La Rochef.)

SAVON, n. m. (*Sapone*; lat.) Composition faite avec de l'huile ou une autre matière grasse et un alcali, et qui sert à blanchir, à nettoyer le linge : *Le SAVON rend l'eau blanche et écumeuse.* (Ac.) || Fig. et pop. *Donner un SAVON à quelqu'un*, le réprimander fortement.

SAVONNAGE, n. m. Nettoyement, blanchissage au moyen du savon.

SAVONNER, v. tr. Nettoyer, blanchir avec du savon : *SAVONNER du linge, des habits.* || *SAVONNER quelqu'un*, lui frotter le menton de savon pour le raser. || Fig. et pop. Réprimander vivement. || **Se savonner**, v. pr. En parl. des tissus, Supporter le savonnage. || **Savonné**, ée, p. pass.

SAVONNERIE, n. f. Lieu où l'on fait le savon.

SAVONNETTE, n. f. Petite boule de savon préparé, pour rendre la barbe plus tendre au rasoir.

SAVONNEUX, **EUSE**, adj. Qui tient de la qualité de savon : *Quelques eaux minérales sont SAVONNEUSES. Des eaux parfumées et SAVONNEUSES.* (Lam.)

SAVONNIER, n. m. Fabricant de savon. || T. de bot. Arbre des Antilles, dont le fruit rend l'eau blanche, écumeuse, et propre à blanchir le linge.

SAVOUREMENT, n. m. Action de savourer : *Le SAVOUREMENT des viandes.* | Peu usité.

SAVOURER, v. tr. (*Sapor*; lat.) Goûter avec attention et avec plaisir : *SAVOUREZ bien ce vin-là.* || Fig. Jouir d'une chose avec délices : *SAVOURER les honneurs, la louange.* *SAVOURER le plaisir de la vengeance.* || **Savouré**, ée, p. pass.

SAVOURET, n. m. Gros os qu'on met dans le pot pour donner du goût au bouillon.

SAVOUREUSEMENT, adv. En savourant : *Boire, manger SAVOUREUSEMENT.* | Peu usité.

SAVOUREUX, **EUSE**, adj. Qui a une bonne, une agréable saveur : *Mets SAVOUREUX. Des fruits SAVOUREUX et salubres sont les délices de nos tables.* (Cuv.) || Fig. *Crois-tu qu'aisément elle puisse quitter le SAVOUREUX plaisir de t'y persécuter ?* (Boil.)

SAXATILE, adj. T. d'hist. nat. Qui se trouve, qui croît parmi les pierres : *Plante SAXATILE*.

SAXIFRAGE, n. f. (*Saxifraga*; lat.) T. de bot. Genre de plantes grasses dont les espèces sont très-nombreuses.

SAYON, n. m. (*Sagum*; lat.) (On pron. *sé-ion*.) Espèce de casaque ouverte, portée autrefois par les gens de guerre : *SAYON de poil de chèvre*. (La F.)

SBIRE, n. m. (*Sbirro*; ital.) Nom des archers à Rome et dans différents pays. || Par extens. et par mépris. Homme chargé de l'exécution des sentences judiciaires et des mesures de police.

SCABELLON, n. m. (*Scabellum*; lat.) T. d'archit. Piédestal ou socle sur lequel on pose des bustes, des girandoles, etc.

SCABIEUSE, n. f. (*Scabiosa*; lat.) T. de bot. Genre de plantes de la fam. des Composées.

SCABIEUX, **EUSE**, adj. (*Scabiosus*; lat.) T. de méd. Qui ressemble à la gale : *Eruption SCABIEUSE*.

SCABREUX, **EUSE**, adj. (*Scabrosus*; lat.) Rude, raboteux : *Chemin SCABREUX*. || Fig. Dangereux, difficile : *Une entreprise, une affaire SCABREUSE*.

SCALDE, n. m. Nom que les anciens Scandinaves donnaient à leurs poètes.

SCALÈNE, adj. (*Skalénos*; gr.) T. de géom. *Triangle SCALÈNE*, dont les trois côtés sont inégaux.

SCALPEL, n. m. (*Scalpellum*; lat.) T. d'anat. Instrument dont on se sert pour disséquer, etc.

SCALPER, v. tr. En parl. des sauvages, Arracher la peau du crâne à un ennemi. || **Scalpé**, ée, p. pass.

SCAMMONÉE, n. f. (*Scammonia*; lat.) Plante; espèce de liseron. | Gomme résine concrète, très-purgative, qu'on tire de sa racine.

SCANDALE, n. m. (*Scandalum*; lat.) Occasion d'erreur, de péché : *La prédication de la croix a été un scandale pour les Juifs*. (Ac.) || Occasion de chute que donne une mauvaise action, un discours corrompateur : *On ne peut révéler les fautes des grands sans qu'il y ait scandale pour les petits*. (C. Del.) || Fam. Pierre de scandale, se dit de tout ce qui cause du scandale. || Indignation qu'excite une action, un discours, un exemple coupable : *Il avançait des propositions impies, au grand scandale de tous ceux qui l'écoutaient*. (Ac.) || Éclat fâcheux : *Je suis las du scandale*. (Étienne.) || Acte honteux : *Ah! fi! c'est un scandale*. (C. Del.)

SCANDALEUSEMENT, adv. D'une manière scandaleuse.

SCANDALEUX, **EUSE**, adj. Qui cause du scandale : *Un écrit SCANDALEUX sous votre nom se donne*. (Boil.)

SCANDALISER, v. tr. (*Scandalizare*; lat.) Donner, exciter du scandale : *Le blanc qu'elle a scandalisé chacun ?* (Mol.) *C'est une chose aussi qui scandalise, de voir qu'un inconnu céans s'impatrise*. (Id.) || **Se scandaliser**, v. pr. On se scandalise des moindres défauts des gens de bien, parce qu'on veut trouver à redire à la vertu. (Fléch.) *C'est se taxer hautement d'un défaut, que se scandaliser qu'on le reprenne*. (Mol.) || **Scandalisé**, ée, p. pass.

SCANDER, v. tr. (*Scandere*; lat.) T. de versific. Mesurer un vers pour juger s'il est selon la règle. || **Scandé**, ée, p. pass.

SCAPHANDRE, n. m. (*Skaphé*, nacelle; anér, andros, homme; gr.) Corset garni de liège, au moyen duquel on se soutient sur l'eau : *Il y a entre l'homme de mérite qui se soutient dans le monde sans appui, et l'homme que le rang et la fortune y soutiennent comme malgré lui, la différence qu'il y a du SCAPHANDRE au nageur*. (Chamf.)

SCAPULAIRE, n. m. (*Scapularis*; lat.) Pièce d'étoffe qui descend depuis les épaules jusqu'en bas par devant et par derrière, et que plusieurs religieux portent sur leurs habits. || Deux petits morceaux d'étoffe bénits qu'on porte sur la poitrine, à l'aide d'un ruban passé autour du cou : *Au lieu d'un bouclier, je veux un SCA-*

PULAIRE. (Soum.) || T. de chir. Bande qui passe sur les épaules, et sert à maintenir un bandage. || adj. f. T. d'anat. Qui appartient à l'épaule : *Veine, artère SCAPULAIRE*.

SCARABÉE, n. m. (*Scarabæus*; lat.) Genre d'insectes à ailes membraneuses, recouvertes par des étuis cornés.

SCARAMOUCHE, n. m. (Nom pr.) Personnage bouffon de l'ancienne comédie italienne.

SCARE, n. m. Poisson de mer.

SCARIFICATEUR, n. m. T. de chir. Instrument composé de dix à douze pointes de lancettes qui font d'un même coup autant d'incisions à la peau.

SCARIFICATION, n. f. (*Scarificatio*; lat.) Opération par laquelle on fait à la fois plusieurs incisions à la peau.

SCARIFIER, v. tr. (*Scarificare*; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) T. de chir. Faire des scarifications. || **Scarifié**, ée, p. pass. | *Ventouses SCARIFIÉES*, celles qu'on applique sur une partie où l'on a fait des scarifications.

SCARLATINE, n. f. (*Scarlatina*; ital.) T. de méd. Maladie contagieuse, dont le phénomène le plus remarquable est la couleur écarlate que prend toute la peau. || adj. f. *Fièvre SCARLATINE*.

SCASON ou **SCAZON**, n. m. Vers latin dont le cinquième pied est un iambique, et le sixième une spondée.

SCEAU, n. m. (*Sigillum*; lat.) Grand cachet sur lequel sont gravées des armoiries, etc., et dont on fait des empreintes sur des lettres, des diplômes, des actes publics, etc., pour les rendre authentiques : *Mettre, apposer son SCEAU*. *Le SCEAU de l'État*. || L'empreinte même faite par le sceau : *Le SCEAU est à peine visible*. || Fig. *Le Dieu qui m'a fait ne m'a point fait en vain; sur le front des mortels il mit son SCEAU divin*. (Volt.)

|| Par extens. Action de sceller; le lieu où l'on scelle. || *Le garde des SCEAUX*, le ministre à qui les sceaux sont confiés : *C'est M. de Miromesnil, le GARDE DES SCEAUX de Louis XVI, qui contre-signa l'abolition de la torture*. (Vitet.) || Fig. *Confier quelque chose sous le SCEAU du secret*, à condition que le secret en sera inviolablement gardé : *Songez sous QUEL SCEAU je vous l'ai révélé*. (Rac.) || Fig. *Mettre le SCEAU à une chose*, la rendre complète, la consommer : *La mort, la seule mort met le SCEAU véritable aux grandeurs des humains*. (J.-B. R.) || *Le SCEAU du génie, de la perfection*, se dit des ouvrages que le génie seul a pu produire, où la perfection est portée à un très-haut degré.

SCEL, n. m. Sceau. Il n'est usité qu'en style de chancellerie et de palais.

SCÉLÉRAT, **ATE**, adj. (*Sceleratus*; lat.) Coupable de grands crimes : *Personne ne devient SCÉLÉRAT tout d'un coup*. (St-Réal.) || En parl. des choses, Perfide, noir, atroce : *Une action SCÉLÉRATE*. || n. Homme chargé de crimes, méchant, pervers : *L'argent en honnête homme érige un SCÉLÉRAT*. (Boil.)

SCÉLÉRATESSE, n. f. Méchanceté noire : *Une scélératesse infâme*.

SCÉLITE, n. f. (*Skélos*, jambe; *lithos*, pierre; gr.) Pierre figurée qui représente la jambe humaine.

SCELLÉ, n. m. T. de procéd. Sceau apposé à des serrures, à un cabinet, etc., par autorité de justice, pour empêcher de les ouvrir : *Je fis apposer les SCELLÉS, et j'attendis les héritiers*. (Did.) || *Bris de SCELLÉ*, délit que l'on commet en brisant un scellé.

SCELLEMENT, n. m. T. de maçon. Action de sceller. || L'ouvrage qui en résulte : *Un bon SCELLEMENT*. || L'extrémité de la pièce qui est scellée.

SCELLER, v. tr. Appliquer le sceau à une lettre de chancellerie : *Sceller des lettres de grâce*. *Il n'eut plus qu'à sceller le traité de son grand sceau*. (Vitet.) || Appliquer les scellés : *Le juge de paix a scellé toutes les armoiries*. || T. de maçon. Fixer l'extrémité d'une pièce de bois dans un mur avec du plomb, du plâtre ou du mortier : *Sceller un balcon*. *Sceller un crochet*. || *Sceller un vase, une bouteille*, les boucher avec une espèce de mastic. || T. de chim. *Sceller*

hermétiquement un vaisseau de terre, en fermer le col de telle sorte que rien ne puisse y entrer, et que rien n'en puisse sortir. || Fig. Confirmer, affermir : **SCÉLER** un traité, une alliance. *Allez du sang troj en SCÉLER notre union.* (Rac.) || **Scellé, ée**, p. pass.

SCELLEUR, n. m. (On pron. *cel.*) Celui qui scelle, qui appose le sceau.

SCÈNE, n. f. (*Scena*; lat.) (On pron. *cè-ne.*) Partie du théâtre où jouent les acteurs : *Effaré, hors d'haleine, j'allongais de grands bras, je parcourais la SCÈNE.* (C. Del.) *Je crois qu'on entre en SCÈNE.* (Id.) || *Mettre un personnage sur la SCÈNE*, le représenter dans un ouvrage dramatique. || *Mettre un ouvrage en SCÈNE*, régler la manière dont les acteurs doivent le représenter. || Fig. *Regardez le monde tel que vous l'avez vu dans vos premières années; de nouveaux personnages sont montés sur la SCÈNE.* (Mass.) || Fig. *Paraître sur la SCÈNE*, être nommé à un emploi qui attire les yeux, commencer à prendre une part aux affaires publiques. || Fig. *Il est toujours en SCÈNE*, se dit d'un homme qui a toujours un maintien apprêté, comme si un grand nombre de personnes avaient les yeux sur lui. || Décoration du théâtre : *La SCÈNE représente un palais.* [Plus souv. *Le théâtre.*] || Fig. *La SCÈNE change*, un changement considérable survient : *Au lit de la mort, la SCÈNE change.* (Mass.) || Lien où la scène se passe : *La SCÈNE se passe à Paris.* || Fig. *Cette partie de l'Italie devenait une SCÈNE sanglante.* (Volt.) || Fig. L'art dramatique : *La SCÈNE demande une exacte raison.* (Boil.) *Eschyle, Sophocle et Euripide seront toujours placés à la tête de ceux qui ont illustré la SCÈNE.* (Barthél.) | *La SCÈNE tragique*, la tragédie. | *La SCÈNE comique*, la comédie. | *La SCÈNE lyrique*, l'opéra. || Chaque partie d'un acte du poème dramatique : *Que le trouble, toujours croissant de SCÈNE en SCÈNE, à son comble arrivé, se débrouille sans peine.* (Boil.) || Ensemble d'objets qui s'offrent à la vue : *Le pays offre une foule de SCÈNES variées.* *La SCÈNE n'est pas moins pittoresque au grand jour.* (Chateaub.) || Fig. Toute action qui offre quelque chose d'animé, d'intéressant, d'extraordinaire : *Une SCÈNE rustique. Des SCÈNES de plaisir et de joie.* (J.-J. R.) || Attitude violente, débat : *Cette SCÈNE commençant à devenir trop vive, je la fis cesser.* (J.-J. R.) *La compagnie souffrait de cette SCÈNE en pleine table.* (St-Sim.) || *Faire une SCÈNE à quelqu'un*, l'attaquer violemment de paroles.

SCÉNIQUE, adj. (*Scenicus*; lat.) Qui a rapport à la scène, au théâtre : *Les jeux SCÉNIQUES.*

SCÉNOGRAPHIE, n. f. (*Skéné, scène*; *graphéin*, gr.) (On pron. *cé.*) T. de peint. Art de mettre les objets en perspective. || Art de peindre les décorations scéniques. || Les objets représentés.

SCÉNOGRAPHIQUE, adj. T. de peint. Qui a rapport à la scénographie.

SCÉNOPEGIE, n. f. (*Skéné, pégnuein*, fixer; gr.) (On pron. *cé.*) Nom que les Grecs donnaient à la fête des tabernacles des Juifs.

SCEPTICISME, n. m. (On pron. *cep-ti-cis-me.*) Doctrine des sceptiques : *Le SCEPTICISME détruit tout, et se détruit lui-même.* (Volt.)

SCEPTIQUE, adj. (*Scepticus*; lat.) Il se dit d'une secte de philosophes anciens, dont le dogme principal était de douter de tout : *Philosophie SCEPTIQUE.* || Qui affecte le doute sur tout ce qui n'est pas évident, incontestable : *Comment peut-on être SCEPTIQUE par système et de bonne foi?* (J.-J. R.) || n. m. *Tout SCEPTIQUE est un homme de mauvaise foi.*

SCEPTRE, n. m. (*Sképtron*; gr.) Espèce de bâton de commandement; insigne de la royauté : *Le SCEPTRE d'or en main, et la couronne en tête.* (C. Del.) *Tout SCEPTRE que l'on souille est un SCEPTRE brisé.* (Pir.) || Fig. Pouvoir souverain; la royauté même : *Les premiers chrétiens respectaient le SCEPTRE dans des mains même profanes et idolâtres.* (Mass.) || Fig. *Un SCEPTRE de fer*, une autorité dure et despotique. || Fig. Supériorité, prééminence : *Le trident de Neptune est le SCEPTRE du monde.* (Lemierre.)

SCHABRAQUE, n. f. (Mot all.) (On pron. *cha.*) Housse, couverture, qu'on étend sur la selle des chevaux de cavalerie : *Une SCHABRAQUE de hussard.*

SCHAH, n. m. (On pron. *cha.*) Titre que les Européens donnent au souverain de la Perse.

SCHELLING, n. m. (*Shilling*; angl.) (On pron. *che-lin.*) Monnaie d'argent anglaise qui vaut 1 franc 20 cent. de notre monnaie : *N'ayant pas un SCHELLING, je n'ai pas un regret.* (C. Del.)

SCHÈNE, n. m. (*Skoïnos*; gr.) (On pron. *shè.*) T. d'antiqu. Mesure itinéraire qui valait environ trois mille de nos toises.

SCHISMATIQUE, adj. (On pron. *chis.*) Qui est dans le schisme, qui se sépare de la communion d'une religion. || Subst. *Les SCHISMATIQUES sont exclus de la communion.*

SCHISME, n. m. (*Schisma*, division; gr.) (On pron. *chis-me.*) Séparation du corps et de la communion d'une religion : *Il a plu à Dieu que tout concourût à l'œuvre de l'unité sainte de l'Eglise, et même le SCHISME, la rupture et la révolte.* (Boss.) *Les Eglises de l'empire grec ont consommé, dans le onzième siècle, un SCHISME déplorable.* (Frayssin.) || Par analog. Il se dit en matière de politique, de morale, de littérature, etc.

SCHISTE, n. m. (*Schizo*, je fends; gr.) (On pron. *chis-te.*) T. de minéral. Pierre qui peut se partager en feuilles, comme l'ardoise.

SCHISTEUX, **EUSE**, adj. (On pron. *chis.*) Qui est de la nature du schiste.

SCHLAGUE, n. f. (*Schlag*; all.) (On pron. *che-lague.*) Coups de baguette qu'on donne aux soldats dans certains pays, quand ils ont commis quelque infraction à la discipline : *Ils leur donnaient la SCHLAGUE, et leur vendaient le brandevin au prix qu'ils voulaient.* (P.-L. Cour.)

SCIAGE, n. m. (On pron. *si.*) Action, travail de celui qui scie du bois ou de la pierre. || *Bois de SCIAGE*, propre à être scié.

SCIATÉRIQUE, adj. (*Skia*, ombre; gr.) (On pron. *si.*) Qui montre l'heure par le moyen de l'ombre du style : *Cadran SCIATÉRIQUE.*

SCIATIQUE, adj. (*Ischion*, hanche; gr.) (On pron. *si*) T. d'anat. Qui a rapport à la hanche. || n. f. Douleur fort vive, qui se fixe principalement à la hanche.

SCIE, n. f. (*Secare*, couper; lat.) (On pron. *sie.*) Lame de fer longue et étroite, taillée en petites dents, dont on se sert pour diviser le bois et d'autres corps solides : *J'entends grincer la SCIE et tomber les marteaux.* (Campen.) || *Trait de la SCIE*, la marque faite sur l'endroit qu'on veut scier. | Par extens. Chaque coupe qui est faite dans un morceau de bois, etc. || T. d'hist. nat. Poisson de mer dont le museau se prolonge en une sorte de lame garnie de pointes des deux côtés.

SCIEMENT, adv. (*Science*). (On pron. *cia-man.*) Avec connaissance de ce que l'on fait, avec réflexion : *Fais une chose SCIEMENT.*

SCIENCE, n. f. (*Scientia*; lat.) (On pron. *si-an.*) Connaissance qu'on a de quelque chose : *La SCIENCE est la révélation des choses par l'évidence et la démonstration.* (Lacord.) *L'objet de la SCIENCE est de connaître la vérité.* (J.-J. R.) *La SCIENCE des grandes vérités intellectuelles et morales.* (Cous.) || Ensemble, système de connaissances par une matière : *Bossuet fut l'homme de tous les talents et de toutes les sciences.* (Mass.) *Les SCIENCES font autant de progrès par la suite des siècles que par la suite des hommes.* (Pasc.) *La SCIENCE politique, militaire. De Galien la science suspecte.* (Boil.) || *Savoir qu'on acquiert par la lecture et par la méditation : La SCIENCE est un abîme plus profond que l'Océan.* (Montesq.) *Des hommes pleins de lumière, de SCIENCE et de vertu.* (Mass.) || *La SCIENCE infuse*, qui vient de Dieu par inspiration. || *Il croit avoir la SCIENCE infuse*, se dit d'un homme qui se croit savant sans avoir étudié. || Connaissance de certaines choses utiles à la conduite de la vie ou à celle des affaires : *Connaitre ses défauts est une grande SCIENCE.* (Boss.) *L'art d'élever un patrimoine obscur aux dépens de l'équité, c'est la SCIENCE des affaires.* (Mass.)

SCIENTIFIQUE, adj. Qui concerne les sciences.
SCIENTIFIQUEMENT, adv. D'une manière scientifique.

SCIER, v. tr. (*Secare*; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Couper avec une scie. || En parl. des blés, Couper avec la faucille. || T. de mar. Ramer à rebours pour rétrograder. || **Scié**, ée, p. pass.

SCIÉRIE, n. f. Espèce d'usine où plusieurs scies, mises en mouvement par un mécanisme, divisent le bois en long pour en faire des planches.

SCIEUR, n. m. Celui dont le métier est de scier. || **Scieur de long**, celui qui scie le bois en long pour en faire des planches. || Celui qui coupe les blés.

SCILLE, n. f. (*Scilla*; lat.) T. de bot. Plante bulbeuse, de la fam. des Liliacées.

SCILLITIQUE, adj. T. de pharm. Qui est fait avec la scille.

SCINDER, v. tr. (*Scindere*; lat.) Fig. Couper, diviser : *SCINDER une question*. || **Scindé**, ée, p. pass.

SCINQUE, n. m. (*Scincus*; lat.) T. d'hist. nat. Sorte de lézard du Levant.

SCINTILLANT, ANTE, adj. (On pron. *sin-til-lan*.) Qui scintille.

SCINTILLATION, n. f. (On pron. *sin-til-la*.) T. d'astr. Vif mouvement d'agitation qu'on observe dans la lumière des étoiles, dont la rapidité produit l'illusion de véritables étincelles : *Le phénomène curieux de la SCINTILLATION*. (Arag.)

SCINTILLER, v. intr. (On pron. *sin-til-lé*.) T. d'astr. Étinceler : *La nuit fait, dans un sombre azur, SCINTILLER les étoiles*. (Lemierre.) *Quelques planètes ne SCINTILLENT pas du tout*. (Arag.)

SCIOGRAPHIE, n. f. T. d'archit. Représentation de l'intérieur d'un bâtiment.

SCION, n. m. T. d'agr. Petit brin, petit rejeton tendre et très-flexible d'un arbre, d'un arbrisseau.

SCISSILE, adj. T. de minéral. Qui peut être fendu.

SCISSION, n. f. (*Scissus*; lat.) Division dans une assemblée politique, dans un parti, etc. || Partage des opinions ou des voix dans les votes.

SCISSIONNAIRE, adj. Il se dit de ceux qui font scission dans une assemblée politique. || Subst.

SCISSURE, n. f. (*Scissura*; lat.) T. d'anat. Fente sur les os et sur divers organes.

SCIURE, n. f. La pousière qui tombe de toute matière que l'on scie.

SCLÉROTIQUE, n. f. T. d'anat. Membrane fibreuse qui enveloppe l'œil entier.

SCOLAIRE, adj. (*Schola*, école; lat.) Qui a rapport aux écoles. || *Année SCOLAIRE*.

SCOLARITÉ, n. f. T. de jurispr. Il n'est usité que dans cette expression : *Droit de SCOLARITÉ*, le droit que les écoliers des universités avaient de réclamer les privilèges qui y étaient attachés.

SCOLASTIQUE, adj. Qui appartient à l'école, qui est enseigné suivant la méthode ordinaire de l'école : *Les disputes religieuses et SCOLASTIQUES*. (Chamf.) *Il est facile de concevoir le dégoût des choses subtiles et SCOLASTIQUES*. (Arnaud.) || n. m. Celui qui traite de la théologie scolastique : *Nous sifflons les SCOLASTIQUES barbares qui ont régné longtemps parmi nous*. (Volt.) || n. f. La théologie scolastique : *Quelle sécheresse dans leurs écrits ! quelle froide dévotion, et peut-être quelle SCOLASTIQUE !* (La Br.)

SCOLASTIQUEMENT, adv. D'une manière scolastique.

SCOLIASTE, n. m. (*Scholiasés*; gr.) Celui qui a fait des scholies sur quelque ancien auteur classique : *Il sait plusieurs langues, et s'élève même à la dignité de SCOLIASTE*. (Lamotte.)

SCOLIE, n. f. (*Scholion*, note; gr.) T. de philol. Note de grammaire ou de critique pour servir à l'intelligence des auteurs classiques. || n. m. T. de géom. Remarque qui a rapport à une proposition précédente.

SCOLOPENDRE, n. f. (*Scolopendra*; lat.) T. d'hist. nat. Espèce de capillaire qui croît dans les puits, les

fossés humides, etc. || Genre d'insectes sans ailes, de la fam. des Mille-pieds, qui vivent sous les pierres, dans le bois pourri, etc.

SCOMBRE, n. m. (*Scomber*; lat.) T. d'hist. nat. Genre de poissons de mer, qui comprend un assez grand nombre d'espèces.

SCORBUT, n. m. Maladie qui corrompt la masse du sang, et qui se manifeste ordinairement par l'enflure et le saignement des gencives.

SCORBUTIQUE, adj. Qui tient de la nature du scorbut. || Qui est malade du scorbut. | Subst. *Les SCORBUTIQUES*.

SCORIE, n. f. Substance qui nage à la surface des métaux en fusion. | *SCORIES volcaniques*, produits des volcans, qui ressemblent aux scories des métaux.

SCORIFICATION, n. f. Action de réduire en scories. || Résultat de cette action.

SCORIFICATOIRE, n. m. Têt ou écuelle à scorifier.

SCORIFIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Séparer d'un métal les scories que la fusion y a produites. || **Scorifié**, ée, p. pass.

SCORPION, n. m. (*Scorpio*; lat.) Insecte venimeux, dont la queue est armée d'un crochet : *Le scorpio, entouré de feu, se perce lui-même de son dard empoisonné*. (Lam.) || *Huile de scorpio*, huile dans laquelle on a fait mourir des scorpions. || Le huitième signe du zodiaque.

SCORSONÈRE, n. f. T. de bot. Salsifis noir, plante de la fam. des Chicoracées.

SCOTIE, n. f. T. d'arch. Moulure concave, qui fait souvent partie de la base d'une colonne.

SCRIBE, n. m. Chez les Juifs, les docteurs qui enseignaient et interprétaient la loi de Moïse. || Copiste; homme qui gagne sa vie à faire des copies.

SCRIPTEUR, n. m. T. de cancell. Officier qui écrit les bulles.

SCROFULAIRE, n. f. T. de bot. Plante à tige carrée, qui croît dans les lieux ombragés.

SCROFULES, n. f. pl. (*Scrofulæ*; lat.) T. de méd. Écrouelles; maladie qui affecte les glandes lymphatiques.

SCROFULEUX, EUSE, adj. T. de méd. Qui cause ou accompagne les écrouelles ou scrofules : *Sang scrofuléux, humeur scrofuléuse*. || Qui a des écrouelles : *Les habitants des pays marécageux sont presque tous SCROFULEUX*. || Subst. *Un SCROFULEUX*.

SCRUPULE, n. m. (*Scrupulus*; lat.) Petit poids de vingt-quatre grains. | T. d'astr. Une très-petite partie de la minute.

SCRUPULE, n. m. (*Scrupulus*; lat.) Appréhension d'une conscience timorée, concernant les choses de devoir et d'obligation : *SCRUPULE de conscience. J'ai cru devoir écouter ce SCRUPULE*. (Ac.) *Je n'aime pas les SCRUPULES, cela trouble la tête*. (D'Id.) || Grande exactitude à observer la règle, à remplir ses devoirs : *Il est exact jusqu'au SCRUPULE*. || Grande sévérité d'un auteur, d'un artiste, dans la correction d'un ouvrage : *Il revoit ses ouvrages avec beaucoup de SCRUPULE*. || Grande délicatesse en matière de procédés, de mœurs : *Je me fais SCRUPULE de recourir à lui*. | Reste de difficulté, de doute après l'éclaircissement d'une question : *Les incrédules regardent leurs doutes comme de vains SCRUPULES*. (Mass.)

SCRUPULEUSEMENT, adv. D'une manière scrupuleuse : *S'attacher SCRUPULEUSEMENT aux formalités. Remplir SCRUPULEUSEMENT tous ses devoirs*.

SCRUPULEUX, EUSE, adj. Qui est sujet à avoir des scrupules : *Son honneur SCRUPULEUX d'un doute est obsédé*. (C. Del.) *Sur mon devoir je suis trop SCRUPULEUX*. (La F.) || Fam. *Il n'est pas, il est peu SCRUPULEUX*, il n'est pas délicat sur les moyens de réussir. || Minutieux, exact : *Recherches SCRUPULEUSES*. || Subst. Il renferme une idée de blâme : *C'est un SCRUPULEUX, une SCRUPULEUSE*.

SCRUTATEUR, n. m. Celui qui scrute : *Dieu est le SCRUTATEUR des cœurs*. (Ac.) || Membre d'une assemblée chargé de la vérification et du dépouillement d'un

scrutin : *Nommer des SCRUTEURS.* || adj. Dans la première acception : *Un œil SCRUTEUR.* Des regards SCRUTEURS.

SCRUTER, v. tr. (*Scrutari*; lat.) Sonder, examiner à fond : *SCRUTER les merveilles de la nature.* Dieu SCRUTE les cœurs. (Ac.) || Absol. *Il est bon de chercher, informer, SCRUTER.* (Beaum.) || **Scruté**, ée, p. pass.

SCRUTIN, n. m. Manière dont les assemblées, les compagnies donnent leurs suffrages dans les élections ou dans les délibérations : *Quelques suffrages, au premier tour de SCRUTIN, me causeraient une bien sensible joie.* (C. Del.) || **Scrutin individuel**, bulletin de vote qui ne porte qu'un nom. || **Scrutin de liste**, bulletin qui porte autant de noms qu'il y a de nominations à faire.

SECBAC, n. m. Liqueur spiritueuse, dont le safran est la base.

SCULPTER, v. tr. (*Sculpere*; lat.) (On pron. *scul-ter*.) Tailler avec le ciseau une figure, une image, un ornement dans la pierre, le marbre, etc. : *On sculpte encore très-bien l'ivoire aujourd'hui.* (Vitet.) || **Sculpté**, ée, p. pass. *Tout cela est sculpté avec audace, d'un jet libre et décidé.* (Vitet.) || Orné de sculpture : *Une boiserie sculptée.*

SCULPTEUR, n. m. (On pron. *skul-teur*.) Celui qui fait profession de sculpter : *Les proportions du corps humain ont été déterminées d'après un très-grand nombre de modèles, par le simple coup d'œil des peintres et des SCULPTEURS.* (Buff.) *L'atelier d'un SCULPTEUR, peuplé des dieux d'Homère.* (Soum.)

SCULPTURE, n. f. Art de sculpter : *La peinture et la sculpture prodiguaient leurs miracles.* (Rivar.) *L'art de la sculpture en ivoire est très-ancien parmi les Dieppois.* (Vitet.) || Ouvrage du sculpteur : *Pous tombez, marbres, portiques, vous dont les sculptures antiques décorent nos vastes remparts.* (Lebrun.)

SCYTALE, n. f. T. d'antiq. grecq. Chiffre dont les Lacédémoniens se servaient pour écrire des lettres mystérieuses.

SE, pr. de la troisième pers., des deux nombres. (Se; lat.) Soit, à soi; il s'emploie c. compl. direct ou c. compl. indirect : *Un fils ne s'arme point contre un coupable père.* (Volt.) *Les morts et les vivants se succèdent et se remplacent continuellement.* (Mass.)

GRAM. Les pronoms personnels, employés comme compléments, se placent immédiatement avant le verbe dont ils dépendent, quand celui-ci figure à un autre mode que l'impératif : *Quand on sent qu'on n'a pas de quoi se faire estimer de quelqu'un, on est bien près de le haïr.* (Vauv.) || Quand le verbe est à l'impératif, le pronom le suit, si le sens est affirmatif, et le précède, si le sens est négatif : *RENDSMOI chrétienne et libre, à tout je me soumetts.* (Volt.) *Dissipe tes douleurs, et ne me trouble pas par ces indignes pleurs.* (Boil.) || Si la phrase renferme deux impératifs, le pronom complément du dernier peut se placer avant ou après le verbe : *POLISSEZ-LE sans cesse et LE REPOLISSEZ.* (Boil.) || Si un impératif a deux pronoms pour compléments, le pronom complément direct doit s'énoncer le premier : *Là, regardez-moi là durant cet entretien, et jusqu'au moindre mot IMPRIMEZ-LE-VOUS bien.* (Mol.) || Le pronom personnel complément d'un infinitif dépendant d'un autre verbe se place le plus ordinairement entre les deux verbes : *Suis-moi, la sultane en ces lieux doit se rendre.* (Volt.) Quelquefois aussi on l'énonce avant les deux verbes : *Soleil, je TE VIENS VOIR pour la dernière fois.* (Rac.) Cette transposition ne doit avoir lieu que si elle ajoute à l'élégance et à l'harmonie de la phrase : *L'un voulait le garder, l'autre ne voulait rendre.* (La F.) Comme l'un le voulait garder eût été désagréable à l'oreille, le poète a suivi la construction ordinaire dans son premier hémistiche. || Les pronoms personnels compléments de plusieurs verbes, employés à un temps simple, se répètent avant chaque verbe : *Maintenant je ME cherche et ne ME trouve plus.* (Rac.) || Si les verbes sont à un temps composé, on peut répéter le pronom ou l'énoncer seulement avant le premier : *Votre père m'a appris et m'a raconté tous vos malheurs, ou : Votre père m'a appris et raconté tous vos malheurs.* || Mais si le pronom doit figurer comme complément direct et comme

complément indirect, la répétition est de rigueur : *Ils se sont diffamés et se sont nuï autant qu'ils ont pu.*

SÉANCE, n. f. Droit de prendre place dans une compagnie réglée : *Il a SÉANCE dans le conseil d'État.* || Temps pendant lequel une compagnie réglée est assemblée pour s'occuper de ses travaux : *On a consacré plusieurs SÉANCES à cette discussion.* || La réunion, l'assemblée même des membres de cette compagnie réglée. || *La SÉANCE est ouverte, est levée*, formules par lesquelles le président d'une assemblée annonce que la séance commence ou qu'elle est terminée. || *SÉANCE tenante*, dans le cours de la séance. || Temps qu'on passe à table, dans une partie de jeux, dans une visite, etc. || Temps pendant lequel une personne pose chez un dessinateur, un peintre, pour faire faire son portrait : *Ce peintre fait un portrait en trois SÉANCES.*

SÉANT, participe du v. inus. *Seoir*. T. de chancel. et de pal. Qui siège, qui tient séance en quelque lieu : *La cour royale SÉANT à Paris.* || n. m. Posture d'un homme assis dans son lit : *On le fit mettre sur son SÉANT.*

GRAM. *Séant* est invar. quand il exprime quelque chose d'accidentel, d'inaccoutumé. *La cour de Paris SÉANT à Versailles.* || S'il exprime au contraire un acte ordinaire, s'il éveille une idée d'usage et d'habitude, on le considère comme adjectif, et il est variable : *Tous les seigneurs de la cour SÉANTS dans le parlement furent d'un avis unanime.* (Mirab.)

SÉANT, ANTE, adj. Dément, qui sied, qui est convenable : *Ce n'est pas chose SÉANTE de parler si haut devant des personnes à qui on doit du respect.* (Ac.) *Des lettres pleines d'une fierté peu SÉANTE.* (Volt.)

SEAU, n. m. (*Situlus*; lat.) Vaisseau qui sert à puiser et porter de l'eau : *Deux SEAUX alternativement puisaient le liquide élément.* (La F.) || *SEAUX à incendie*, seaux d'osier garnis de cuir, dont on se sert dans les incendies. || Quantité de liquide contenue dans un seau : *Un seau d'eau.* || Fam. et par exagér. *Il pleut à SEAUX*, très-fort.

SÉBACÉ, ÉE, adj. (*Sebaceus*, de suif; lat.) T. d'anat. Il se dit de certaines glandes d'où découle une humeur qui a à peu près la consistance du suif. Il se dit aussi de cette humeur.

SÉBESTE, n. m. Fruit du sébestier, sorte de prune. **SÉBESTIER**, n. m. T. de bot. Arbre d'Égypte, dont le fruit s'employait autrefois en tisan.

SÉBILE, n. f. Vaisseau de bois rond et creux.

SEC, ÈCHE, adj. (*Siccus*; lat.) Aride, qui a peu ou qui n'a pas d'humidité : *SEC comme une allumette.* *Un terrain sec et sablonneux.* *L'arbrisseau qui fournit le coton à nos manufactures demande un sol sec et pier-reux.* (Rayn.) *Un temps, un froid sec.* || Qui n'est plus vert, qui n'est plus frais : *Des herbes sèches.* *Du fourrage sec.* *De la morue sèche.* || Que l'on a fait sécher : *Quelques fruits secs sont là toute sa nourriture.* (Lam.) || Qui n'est pas mouillé, qui n'est pas onctueux : *Les rues sont sèches.* *Avoir la bouche, la langue, la gorge sèche.* || *Passer la rivière à pied sec*, la passer quand il n'y a point d'eau. || *Voir d'un œil sec*, sans verser des larmes. || Fig. Qui est maigre : *Un homme sec, un grand homme sec.* *Ce cheval a les jambes sèches.* || Fam. *Du pain sec*, du pain pour tout aliment. || *Habit sec*, râpé. || *Coup sec*, coup donné avec promptitude, sans rester sur l'objet frappé. || *Argent sec*, comptant. || Fig. T. de peint. et de sculpt. Qui manque de moelleux, qui est dur et sans agrément : *Des contours secs.* *Un coloris sec.* *Une manière sèche.* || Fig. Dénué d'agrément, qui n'a pas de grâce : *Des esprits secs sont incapables de sentir les charmes que l'harmonie et les grâces prêtent à la vérité.* (St.-Lamb.) *Toutes nos langues modernes sont sèches, pauvres et sans harmonie.* (Volt.) || Fig. Matière sèche, qui n'offre pas de ressources pour la traiter avec intérêt. || *Il n'épargne à son lecteur aucun fait sec et détaché.* (Fén.) || Fig. Ame sèche, cœur sec, peu sensible : *La méfiance poussée à l'extrême est toujours la preuve d'un cœur sec et d'un esprit étroit.* (Ségur.) || Fig. Pas affable, d'une humeur un peu dure : *Un homme sec.* *Le caractère des Lacédémoniens était grave, sérieux.* sec.

taciturne. (Montesq.) Les princes gâtés par la flatterie *trouvent sec et austère tout ce qui est libre et ingénu.* (Fén.) || Fig. Mine sèche, froide. || Fig. Réprimande sèche, brusque et rude. || n. m. Ce qui n'est pas humide : Le sec et l'humide. (Ac.) || Partic. Fourrage sec : Ce cheval est nourri au sec, tandis qu'il faudrait le mettre au vert. (Ac.) || Prov. et fig. Employer le vert et le sec, employer toute espèce de moyens. || Boire sec, sans eau. || Répondre sec, parler sec, sèchement, brusquement. || À sec, loc. adv. Sans eau : Un bras de la rivière est demeuré à sec. || Fig. et fam. Être à sec, n'avoir plus d'argent. | Ta bourse est à sec (Andr.), elle est vide. | On dit aussi elliptiq. et fam. Il est sec (Regn.), il est sans argent. || Tout sec, uniquement, sans rien de plus.

SÉCABLE, adj. (Secare; lat.) Qui peut être coupé. **SÉCANTE**, n. f. T. de géom. Ligne droite menée du centre d'un cercle à l'extrémité d'un arc, et terminée à la tangente de cet arc.

SÈCHE ou **SEICHE**, n. f. T. d'hist. nat. Animal de mer, de la classe des Mollusques : On trouve dans le dos des seiches une matière calcaire appelée vulgairement *écume de mer.* (Dumér.)

SÈCHEMENT, adv. D'une manière sèche, en lieu sec : On doit tenir sèchement et à couvert tous les charbons. (Buff.) || Fig. D'une manière froide et peu agréable : Il lui parla, il lui répondit sèchement.

SÉCHER, v. tr. (Siccare; lat.) (Il se conj. c. régner.) Rendre sec : Il part tout morfondu, sèche du mieux qu'il peut son corps chargé de pluie. || Mettre à sec : La chaleur a été si violente qu'elle a séché tous les ruisseaux. || Fig. Sécher les larmes, consoler. || v. intr. Devenir sec : Les arbres séchèrent sur pied. | Faire sécher du linge. || Fig. Languir, dépérir : J'ai languì, j'ai séché dans les feux, dans les larmes. (Rac.) L'ambitieux ne jouit de rien ; il sèche et dépérit au milieu de son abondance. (Mass.) || Sécher sur pied, se consumer d'ennui, de tristesse : Je séchais sur pied, je te croyais perdu. (Dest.) || Se sécher, v. pr. Ils se mirent devant le feu pour se sécher. || Séché, ée, p. pass.

SÉCHERESSE, n. f. État, qualité de ce qui est sec : La sécheresse de la terre fait grand tort aux moissons. (Ac.) || Absol. Disposition de l'air et du temps, contraire à l'humidité : La trop grande sécheresse fait mourir les plantes. (Ac.) || Fig. Manière de répondre froide et dure : Vous me répondîtes avec assez de sécheresse. (Volt.) || Fig. En parl. des ouvrages d'esprit, Manque de charme, de grâce, d'ornements : Il y a une grande sécheresse de style dans tout ce qu'il écrit. (Ac.) || Fig. En parl. des ouvrages de peinture, Manque de moelleux dans les contours : Cela est peint avec une grande sécheresse. (Ac.)

SÉCHOIR, n. m. Endroit où, dans les fabriques, on fait sécher les toiles, les papiers, etc.

SECOND, ONDE, adj. (Secundus; lat.) (On pron. se-gond.) Deuxième, qui suit immédiatement le premier : Il n'est pas premier, il n'est que second. || Fig. Autre : Une seconde Troie. (Boil.) Elle se place à comme une seconde Providence entre nous et les tempêtes. (Lam.) || Fig. Nouveau : C'est un second crime de tenir un serment criminel. (J.-J. R.) Il est une manière de faire des grâces qui est comme un second bienfait. (La Br.) || **Second**, n. m. Le second étage d'une maison : Pour un philosophe, un second n'est pas mal. (C. Del.) || Celui qui tient le second rang : César eût rougi de n'être que le second dans Rome. || Celui qui accompagne un homme dans un duel : Dans l'embarras où je me trouve, vous ne me refuserez pas d'être mon second. (C. Del.) || Celui qui aide un autre dans une entreprise, dans une affaire : Il vous faut un second. (La F.) || T. de mar. L'officier qui commande après le capitaine : Des signes précurseurs de tempête préoccupent le capitaine et le second. (Lam.) || T. du j. de paume. Celui qui tient le second lieu d'un côté. || En second, loc. adv. Il exprime subordination, infériorité : Il ne tient pas

la première place, il n'est qu'en second. || Capitaine en second, le capitaine qui doit commander au défaut du capitaine en pied.

SYN. SECOND, DEUXIÈME. Second éveille simplement l'idée d'ordre ; deuxième éveille la double idée d'ordre et de séité. Si donc on veut subordonner l'idée de rang à l'idée de nombre, on doit employer deuxième : Je suis le deuxième sur la liste (Ac.) ; si, au contraire, l'idée de rang se présente à l'esprit indépendamment de l'idée de nombre, c'est de second qu'on doit se servir : Cette tragédie n'est qu'un ouvrage du second ordre. Il occupe tout le second étage.

SECONDAIRE, adj. (On pron. se-gon.) Accessoire ; qui ne vient qu'en second : Preuves, raisons secondaires. || En parl. des personnes : Des hommes obscurs, inconnus, ou du moins fort secondaires. (Mich.) || T. d'astr. Planètes secondaires, les satellites.

SECONDAIREMENT, adv. (On pron. se-gon.) D'une manière secondaire, accessoirement.

SECONDE, n. f. La classe qui précède la rhétorique. || La soixantième partie d'une minute d'heure ou de degré : La vitesse de la lumière n'est pas moindre de soixante-dix mille lieues par seconde. (Arag.) || T. de mus. Intervalle d'un ton ou de deux demi-tons. || T. d'escr. Tierce basse, botte qui consiste à passer l'arme sous le bras de l'adversaire.

SECONDEMENT, adv. En second lieu.

SECONDER, v. tr. (On pron. se-gon.) Aider, favoriser quelqu'un dans une affaire : Le ciel parfois seconde un dessein téméraire. (Mol.) Secondez mon ardeur extrême. (Mad. Desh.) Est-ce ainsi que vous me secondez ? (Rac.) || T. du jeu de paume. Servir de second dans une partie. || Secondé, ée, p. pass.

SECOUEMENT ou **SECOÜMENT**, n. m. Action de secouer.

SECOUER, v. tr. (Succutere; lat.) (Il se conj. c. saluer.) Remuer fortement et à plusieurs reprises : Dieu secoue la terre, et la brise. (Boss.) Son cheval lui secouait un peu l'échine. (La F.) | Secouer la poussière d'un habit, secouer un habit pour détacher et faire tomber la poussière qui le couvre. || Secouer la tête, faire un mouvement de la tête par improbation : Ils secouaient la tête à l'endroit le plus beau. (Boil.) || Fig. et fam. Cette maladie l'a bien secoué, elle l'a bien tourmenté. || Fig. Se défaire, s'affranchir de quelque chose par un mouvement violent : Secouer le joug. || Fig. S'affranchir d'une domination tyrannique, se mettre en liberté. || Secouer le joug des passions, les dompter, les refréner. || Fig. Réveiller, exciter : Il faut secouer l'âme quand elle est abattue. (Volt.) || **Se secouer**, v. pr. Se remuer fortement pour faire tomber quelque chose qui incommodé. || Fig. et fam. Faire de l'exercice, se donner du mouvement ; agir avec résolution. || Secoué, ée, p. pass.

SECOURABLE, adj. Qui aime à secourir, à soulager les autres : Tendre une main secourable aux malheureux. (Mass.) Un homme doux et secourable. (Fléch.) || En parl. d'une place forte, Qui peut être secouru : Cette place n'est secourable que par mer.

SECOURIR, v. tr. (Succurrere; lat.) (Il se conj. c. courir.) Aider, assister celui qui en a besoin : Celui qui est dans la prospérité doit secourir les malheureux. (Mad. Sév.) || **Se secourir**, v. pr. En ce monde, il se faut l'un l'autre secourir. (La F.) || Secours, ue, p. pass.

SYN. SECOURIR, AIDER, ASSISTER. Secourir, c'est venir en aide dans le danger ou dans le besoin ; aider, c'est prêter son concours ; assister, c'est pourvoir aux nécessités les plus pressantes.

SECOURS, n. m. Aide, assistance : Il employa tout son crédit pour assister ceux qui avaient besoin de son secours. (Fléch.) || n. pl. Choses qui servent à secourir : Combien de familles ont été soutenues par les secours qu'elle leur donnait ! (Fléch.) Quand leurs secours sont vains, leur prière console. (V. Hug.) || Trouves qu'on envoie au secours d'une armée ou d'une place : L'armée, la garnison a besoin de secours. || Fig. Mes vains discours pour vous persuader sont de

faibles secours. (Rac.) || Église auxiliaire d'une paroisse. | Plus ordin. **Succursale.** || SYN. *V.* AIDE.

SECousse, n. f. (*Succus*; lat.) Agitation, ébranlement : Une secousse de tremblement de terre. Nous avons éprouvé une forte secousse. || Fig. Tout changement lui semblait une secousse. (C. Del.) || Fig. Atteintes portées à la santé, à la fortune, au crédit, à l'ordre établi : Les événements lui ont fait éprouver une rude secousse. Sa santé n'a pu résister à une telle secousse.

SECRet, ÊTE, adj. (*Secretus*; lat.) Qui n'est connu que de fort peu de personnes; que l'on tient caché : Il a des instructions secrètes. (Chateaub.) Les Dix, pour tout savoir, ont des agents secrets. (C. Del.) | Comité secret, séance où une assemblée délibère à huis clos. || Qui n'est pas apparent, visible : Nous ignorons la cause secrète de nos efforts les plus héroïques. (Did.) Les peines secrètes que la Providence mêle souvent aux plus grandes fortunes. (Fléch.) Vos moindres discours ont des grâces secrètes. (Rac.) || Qu'on dissimule : L'envie est un aveu secret que nous faisons à nous-mêmes de notre médiocrité. (Mass.) || Discret, qui sait se taire, tenir une chose secrète : C'est un homme fort secret.

SECRET, n. m. Ce qui doit être tenu secret : Le sage ne doit avoir d'autre gardien de son secret que lui-même. (Guiz.) Il n'est pas permis de s'emparer d'un secret qui ne nous est pas confié. (Volt.) Je ne voudrais donner ni ma bourse ni mon secret à garder. (J.-J. R.) | Avoir le secret de quelqu'un, savoir son secret. | Avoir le secret d'une chose, en connaître le motif, la raison. || Prov. C'est le secret de Polichinelle, de la comédie, cela est su de tout le monde. || Discretion, silence sur une chose confiée : Commandez à vos yeux de garder le secret. (Rac.) || Moyen connu d'une seule personne ou de peu de personnes pour faire de certaines choses, pour produire de certains effets : Il y a un secret contre ce mal. Donner, vendre un secret. || Moyen de succès : Le secret est d'abord de plaire et de toucher. (Boil.) || La partie la plus difficile et la plus essentielle d'un art, d'une science, etc. : Les secrets de la politique, de l'art d'écrire. Faibles mortels que nous sommes, est-ce à nous de pénétrer les secrets de la nature ? (Barthél.) Il y a, dans l'art de connaître Dieu et de l'aimer, certains secrets qui ne sont connus que de ceux qui les pratiquent. (Fléch.) || Il se dit de certains ressorts particuliers qui servent à différents usages : Le secret d'un mécanisme, d'une serrure. || Cache pratiquée dans un coffre-fort, dans un secrétaire, dans un cabinet. || Lieu séparé où en enferme le prisonnier, en ne lui laissant de communication qu'avec le geôlier : Le prisonnier est au secret. || En secret, loc. adv. En particulier, sans témoin : Je l'ai fait en secret amener devant moi. (Rac.) Vous allez redire les choses qu'on vous dit en secret. (Mol.) | D'une manière secrète : Il méditait en secret ses grands et impénétrables desseins. (Fléch.) || SYN. *V.* SECRÈTEMENT.

SECRÉTAIRE, n. m. Celui dont l'emploi est de faire ou d'écrire des lettres, des dépêches pour une personne à laquelle il est attaché : J'étais le secrétaire de l'archevêque. (Le Sage.) || T. de diplom. SECRÉTAIRE d'État, chacun des ministres qui contre-signent les ordonnances du roi. || SECRÉTAIRE d'ambassade, celui qui est nommé par le gouvernement pour faire et pour écrire les dépêches de l'ambassade. || Celui qui rédige par écrit les délibérations de quelque assemblée : Du secrétaire absent vous remplirez l'office. (C. Del.) || Bureau sur lequel on écrit et dans lequel on seire des papiers : Donne-moi la clef du secrétaire. (C. Del.) || T. d'hist. nat. Oiseau de l'ordre des Échassiers.

SECRÉTAIRERIE, n. f. Lieu où les secrétaires d'un ambassadeur, d'un gouverneur, etc., font et délivrent leurs expéditions.

SECRETARIAT, n. m. Fonction de secrétaire. ||

Lieu où le secrétaire fait et délivre ses expéditions, et où sont déposés les registres, les archives, etc.

SECRÈTE, n. f. Oraison que le prêtre dit tout bas à la messe, avant la préface.

SECRÈTEMENT, adv. En secret, sans être aperçu : Je suis bien aise de faire les choses secrètement. (Mol.) Ils avaient averti leurs gens secrètement. (La F.)

SYN. SECRÈTEMENT, EN SECRET. *Secrètement* exprime une idée d'intention ; *en secret* énonce simplement un fait.

SECRÉTER, v. tr. (Il se conj. c. *régner*.) Opérer la sécrétion. || **Secrété**, ée, p. pass.

SECRÉTEUR, adj. *V.* SECRÉTOIRE.

SECRÉTION, n. f. Filtration et séparation qui se fait des humeurs alimentaires, excrémentielles et récrémentielles. || Toute matière qui sort du corps.

SECRÉTOIRE, adj. T. de physiol. Il se dit des vaisseaux et des glandes où s'opèrent les sécrétions.

SECTAIRE, n. m. Celui qui est d'une secte religieuse condamnée par la communion principale dont elle s'est détachée : Triste fruit des discours, des livres d'un sectaire ! (C. Del.) Quelle douceur ! Est-ce là le ton d'un sectaire ? (J.-J. R.)

SECTATEUR, n. m. Celui qui professe les principes d'un philosophe, les opinions d'un hérésiarque : Partout l'hérésie, en formant des sectateurs, a formé des rebelles. (Mass.)

SECTE, n. f. (*Secta*; lat.) Réunion de personnes qui font profession d'une même doctrine. || Particul. Ceux qui suivent une opinion entachée d'hérésie ou d'erreur : Chaque secte a ses fanatiques. (Volt.) || Fig. Faire secte à part, se distinguer des autres par des opinions singulières.

SECTEUR, n. m. T. de géom. La partie d'un cercle comprise entre deux rayons et l'arc qu'ils renferment. || T. d'astr. Instrument qui a moins d'étendue que le quart de cercle : Les géomètres prennent leurs quarts de cercle, leurs secteurs. (Volt.)

SECTION, n. f. Division ou subdivision d'un compte, d'un ouvrage : Le manuscrit était écrit de suite, sans sections. (Chateaub.) || Chacune des divisions d'une ville, d'un conseil, d'un tribunal, d'un collège électoral, etc. || T. de théor. milit. Division d'un peloton ou d'une compagnie d'infanterie : Rompre par sections. || T. de géom. Partie où des lignes, des plans se coupent mutuellement. | Point de section, endroit où deux lignes s'entrecoupent.

SÉCULAIRE, adj. Qui se fait de cent ans en cent ans : Jeux séculaires. Poèmes séculaires. || Poétiq. Qui a beaucoup d'années : Des forêts d'arbres séculaires. (Buff.) Des hauts rochers la cime séculaire. (B. Lorm.) Le respect séculaire dont le nom de Rome était entouré dans l'univers. (A. Thier.) || T. d'astr. *Variations* séculaires, dont les périodes embrassent plusieurs siècles; par oppos. à *Variations périodiques*. || Année séculaire, l'année qui termine un siècle.

SÉCULARISATION, n. f. Action de séculariser un religieux, une communauté religieuse : Bulle de sécularisation. | Par extens. La sécularisation de l'instruction publique. (Cous.)

SÉCULARISER, v. tr. Rendre séculier. || **Sécularisé**, ée, p. pass.

SÉCULARITE, n. f. La juridiction séculière d'une église, pour le temporel.

SÉCULIER, IÈRE, adj. Qui n'est pas engagé par des vœux dans une communauté religieuse : Clergé séculier. || Juridiction séculière, la justice temporelle. || Fig. Le bras séculier, la puissance de la justice temporelle. || n. m. Laïque : Les séculiers.

SÉCULIÈREMENT, adv. D'une manière séculière. **SÉCURITÉ**, n. f. Confiance, tranquillité d'esprit qui résulte de la certitude qu'aucun danger n'est à craindre : Il le confirmera dans cette sécurité. (Volt.)

SEDAN, n. m. Drap fin fabriqué à Sedan : Un habit de sedan.

SÉDATIF, IVE, adj. T. de méd. Qui calme les douleurs. || Subst. Un sédatif.

SÉDENTAIRE, adj. Qui demeure ordinairement assis : *De tous les malades, le plus ambulant c'est vous, et le plus sédentaire c'est moi.* (Volt.) || Par extens. Qui se tient presque toujours chez soi. *Si l'on recevait souvent de vos visites, on deviendrait volontiers plus sédentaire.* (Danc.) || *Vie, profession sédentaire*, qui se passe, qui s'exerce dans un même lieu. || Fixe, attaché à un lieu. | *Des troupes sédentaires*, qui ne changent pas de garnison.

SÉDIMENT, n. m. Partie grossière d'une liqueur qui forme un dépôt. || T. de géolog. *Sol ou terrain de sédiment*, couches formées par les matières que les eaux ont laissées en se retirant. || Débris : *Ce sont les sédiments des coquilles qui ont formé les craies, les pierres calcaires.* (Buff.)

SÉDITIEUSEMENT, adv. D'une manière séditieuse.
SÉDITIEUX, EUSE, adj. Qui fait une sédition, qui prend part à une sédition : *Peuple séditieux. Population séditieuse.* || Mutin, indiscipliné, enclin à la sédition : *Je les peignis puissants, riches, séditieux.* (Rac.) || Qui tend, qui provoque à la sédition : *Discours séditieux. Tout se tourne en révoltes et en pensées séditieuses quand l'autorité de la religion est anéantie.* (Boss.) || n. m. Les séditieux se sont dispersés. || SYN. V. TURBULENT.

SÉDITION, n. f. Insurrection populaire, révolte, soulèvement contre la puissance établie : *On avait déjà essayé quelques séditions.* (Volt.)

SÉDUCTEUR, TRICE, n. Celui, celle qui séduit, qui fait tomber en erreur ou en faute : *Te voilà, séducteur, de ligues, de complots, pernicieux auteur ?* (Rac.) || adj. *Un talent séducteur.* || *L'esprit séducteur*, le démon.

SÉDUCTION, n. f. (*Seductio*; lat.) Action par laquelle on séduit : *Séduction de témoins. Séduction des cœurs, des esprits.* || Attrait, agrément attaché à certaines choses : *Le plaisir est la séduction de la jeunesse.* (Mass.) *Les séductions des arts et des plaisirs.* (Lamen.) || Au pl. Influences fâcheuses : *A la cour, la vertu est entourée de séductions.* (Étienne.)

SÉDUIRE, v. tr. (*Seducere*; lat.) Tromper, abuser, faire tomber dans l'erreur par ses insinuations, par ses écrits, par ses exemples : *Plus on aime la vérité, plus tout ce qui se couvre de ses apparences peut nous séduire.* (Mass.) *Tes fausses vertus ont séduit mon armée.* (Rac.) || Absol. Faire tomber en faute, abuser : *Les uns se font un art de séduire, les autres une gloire d'être séduits.* (Fléch.) || Plaire, toucher, persuader : *Un air d'équité qui séduit et qui plait.* (Boil.) || **Séduit, uite**, p. pass.

SÉDUISANT, ANTE, adj. Qui séduit, qui est propre à séduire : *Des discours séduisants. Le calme est préférable au trouble des passions les plus séduisantes.* (J.-J. R.)

SEGMENT, n. m. T. de géom. Partie de cercle comprise entre un arc et sa corde.

SÉGRAIRIE, n. f. Bois possédé par indivis ou en commun.

SÉGRAIS, n. m. Bois séparé des grands bois, et qu'on exploite à part.

SÉGRÉGATION, n. f. Action par laquelle on met à part, on sépare d'un tout, d'une masse.

SEIGLE, n. m. Sorte de blé plus long et plus brun que le froment : *Le pain de seigle est nourrissant, mais un peu lourd.* (Dumér.) || Grain, paille de seigle.

SEIGNEUR, n. m. Anc. Maître, possesseur d'un pays, d'un État, d'une terre. || Il se joint souv. à *Maître* : *Moi, son maître et seigneur, comme tu dis, Tristan, je veux lui faire honneur.* (C. Del.) || *Dieu l'en avait fait seigneur et maître.* (Fléch.) || Titre d'honneur qu'on donnait à quelques personnes distinguées par leur dignité ou par leur rang : *Auguste refusait le titre de seigneur, qui fut donné dans Rome même aux moins importants personnages.* (Villem.) || *Vivre en seigneur*, d'une manière magnifique. || Fig. *C'est un petit seigneur*, se dit d'un homme qui affecte une importance ridicule. || Prov.

A tout seigneur tout honneur, il faut rendre à chacun ce qui est dû à sa dignité. || Absol. *Le seigneur*, Dieu : *Pécheurs, disparaissez, le seigneur se réveille.* (Rac.) *Notre-Seigneur*, Jésus-Christ. | *Le Grand seigneur*, l'empereur des Turcs, le sultan.

SEIGNEURIAL, n. m. Droit qu'un souverain prend sur la fabrication de la monnaie.

SEIGNEURIAL, ALE, adj. Qui appartient au seigneur : *Droits, titres seigneuriaux.* || Qui donne les droits de seigneur : *Terre seigneuriale.*

SEIGNEURIE, n. f. Droit, autorité qu'un homme a sur une terre et sur tout ce qui en relève. || *Terre seigneuriale* : *Ces acquisitions valent mieux que dix seigneuries.* (La Chauss.) || Titre d'honneur donné aux pairs du royaume : *J'ai su qu'il était chez votre seigneurie.* (C. Del.)

SEIN, n. m. (*Sinus*; lat.) La partie du corps humain qui forme l'extérieur de la poitrine : *Gardons-nous de meurtrir le sein de la beauté d'un corselet de fer.* (Soum.) || Mamelle : *Donner le sein à un enfant*, lui donner à teter. || Siège de la conception. || Fig. *Le sein fécond de la nature ne peut s'épuiser.* (Féu.) || Fig. *Porter quelqu'un dans son sein*, le chérir tendrement. || *Le sein d'Abraham*, le lieu de repos où étaient les âmes des élus avant la venue de Jésus-Christ. || *Le sein de la gloire*, le séjour des bienheureux. || *Le sein de l'Église*, la communion de l'Église catholique. || Fig. *Milieu* : *La richesse oisive au sein des voluptés.* (Boil.) *Elle va donc une seconde fois tirer la vertu du sein de l'opprobre et de l'infortune.* (Volt.) *Le cœur de l'homme* : *Et je n'enfonce pas ce poignard dans ton sein !* (La Fosse.) || Fig. *Ce n'est que dans votre sein qu'il faut déposer sa douleur.* (Volt.) *Qui s'endort dans le sein d'un père, n'est pas en souci du réveil.* (J.-B. R.) *Le ciel mit dans mon sein une flamme funeste.* (Rac.) || *Mettre à quelqu'un un poignard dans le sein*, lui causer un vif déplaisir. || Golfe : *Par le moyen des traîneaux, on peut traverser sur les glaces le sein Bothique.* (Regn.)

SEINE, n. f. (*Sagena*; lat.) T. de pêche. Sorte de filet qu'on traîne sur les grèves.

SEING, n. m. (*Signum*; lat.) Le nom de quelqu'un signé par lui-même au bas d'un écrit pour le certifier, le rendre valable : *De son auguste seing reconnaissez les traits.* (Rac.) || *Seing privé*, signature qui n'a point été faite en présence d'un officier public. *J'ai consenti de faire avec lui, sous seing privé, un écrit définitif.* (Beaum.)

SEIZE, adj. numér. Dix et six : *Une femme, à seize ans, en sait plus pour tromper que tous nos courtisans.* (C. Del.) || *Seizième* : *Chapitre seize.* || n. m. *Le produit de seize multiplié par deux.* || *Le seizième jour* : *Le seize du mois.* || *Un seize*, la seizième partie d'une aune. || *Les seize*, faction à Paris au temps de la Ligue : *Les seize et les zélés étaient assemblés à l'Hôtel de Ville.* (Villem.)

SEIZIÈME, adj. ordin. de Seize. Qui suit immédiatement le quinzième. || *La seizième partie*, chaque partie d'un tout divisé en seize parties. || n. m. Le seizième jour d'une période. || *La seizième partie d'un tout.*

SEIZIÈMEMENT, adv. En seizième lieu.

SÉJOUR, n. m. (*Soggiorno*; ital.) Demeure, résidence plus ou moins longue dans un lieu, dans un pays : *Dois-je dans la province établir mon séjour ?* (La F.) *Le séjour de Paris commence à m'épouvanter.* (Volt.) || Par analog. Il se dit des eaux, du sang, des humeurs, dont la circulation est arrêtée. || Lieu considéré par rapport à l'habitation, à la demeure qu'on y fait : *Elle a fait de ces lieux un séjour infernal.* (Étienne.) *Cette ville est un agréable séjour, est le séjour des plaisirs.* (Ac.) || Poétiq. *L'humide séjour*, la mer. | *Le céleste séjour*, le ciel. | *Le séjour infernal*, l'enfer.

SÉJOURNER, v. intr. Demeurer quelque temps dans un lieu : *Il doit séjourner à Paris cinq ou six mois.* || Il se dit d'un liquide stagnant : *L'eau du Nil, après avoir séjourné sur les terres, se retire et rentre dans son lit.* (Ac.)

SEL, n. m. (*Sal*; lat.) Substance dure, sèche, friable, soluble dans l'eau, et d'un goût âcre : *Rien ne flatte plus l'appétit des brebis que le sel.* (Buff.) *Par le sel irritant la soif est allumée.* (Boil.) | *V viande au gros sel*, servie dans son bouillon, et parsemée de gros sel. || Ce qu'il y a de fin, de vif, de piquant dans les discours, dans un ouvrage d'esprit : *Ce genre de poésie a besoin de sel, pour n'être pas fade.* (Volt.) *Il répandit à pleines mains le sel de la gaieté sur les discussions les plus sérieuses.* (Beaum.) || T. de chim. Combinaison d'un acide avec une base, laquelle est le plus souvent un oxyde métallique. | *Respirer des sels*, ranimer ses esprits en respirant un sel volatil.

SÉLAM ou **SÉLAN**, n. m. (Mot arab.) Bouquet de fleurs dont l'arrangement forme un langage muet.

SÉLÉNITE, n. f. (*Séléné*; gr.) T. de chim. Sel formé par l'union de la terre calcaire et de l'acide vitriolique : *C'est avec la sélénite qu'on fabrique les plâtres connus sous le nom de stucs.* (Dumér.)

SELENITEUX, **EUSE**, adj. T. de chim. Qui a rapport à la sélénite : *Matière séléniteuse.*

SÉLÉNOGRAPHIE, n. f. (*Séléné*, *graphé*; gr.) T. d'astr. Description de la lune.

SÉLÉNOGRAPHIQUE, adj. Qui a rapport à la description de la lune : *Cartes sélénographiques.*

SELLE, n. f. (*Sella*; lat.) Petit siège de bois sans dossier, sur lequel une seule personne peut s'asseoir. | *Vieux*. || Sorte de siège qu'on met sur le dos d'un cheval, pour la commodité du cavalier : *Tant de selles et tant de bûts.* (La F.) || *Être bien en selle*, être bien à cheval. | Fig. et fam. Être bien affermi dans son poste, dans sa place. || *Cheval de selle*, propre à être monté par un cavalier. || *Courir une ou deux selles*, courir une ou deux postes. || *La première selle*, le meilleur bidet de l'écurie. || L'évacuation qu'on fait en une fois quand on va à la garde-robe. | *Aller à la selle*, aller à la garde-robe.

SELLER, v. tr. Mettre et affermir une selle sur un cheval, sur une mule, etc. || *Sellé*, ée, p. pass.

SELLER (SE), v. pr. T. d'agric. Se serrer, se tasser, s'endurcir : *Les terres grasses sont sujettes à se seller.* (Ac.) || *Sellé*, ée, p. pass.

SELLERIE, n. f. Lieu où l'on serre les selles, les harnais. || Ouvrages pour l'équipement, le harnachement des chevaux.

SELLETTE, n. f. (*Sella*; lat.) Petit siège de bois sur lequel on faisait asseoir autrefois, pour les interroger, ceux qui étaient accusés d'un délit pouvant leur faire encourir une peine afflictive : *Me montrant du doigt un petit tabouret qui ressemblait à une sellette, il me fit signe de m'y asseoir.* (Le Sage.) || Fig. *Tenir quelque chose sur la sellette*, le presser de questions pour tirer de lui une chose sur laquelle il veut garder le silence. || Petite selle pour un cheval attelé à une voiture. || Partie de la charue sur laquelle le timon est appuyé. || Boîte des décroisseurs, où l'on pose le pied.

SELON, prep. (*Secundum*; lat.) Suivant, eu égard à, conformément, à proportion de : *Les lois selon lesquelles Dieu a créé, sont celles selon lesquelles il conserve.* (Montesq.) *Nous promettons selon nos espérances, et nous tenons selon nos craintes.* (La Rochef.) || D'après les vues, conformément à la volonté de : *Nous devons user du présent selon Dieu.* (Pasc.) || *Selon le monde*, dans l'esprit du monde, du siècle : *Je ne sais ni ce que vous êtes selon le monde, ni ce que vous avez fait parmi les hommes; mais je sais ce que vous êtes devant Dieu.* (Lam.) || *Selon moi*, selon ce que je pense. || Absol. Selon les occurrences, selon les différentes dispositions des personnes, etc. : *Pensez-vous qu'il gagne son procès? C'est selon.* (Ac.)

SEMAILLE, n. f. Action de semer les grains : *On occupé aux semailles.* | Il se dit surtout au plur. : *s grains semés.* || Temps où l'on ensemeence les

VAINE, n. f. Suite de sept jours : *Il vint ici la vaine dernière.* (Gress.) *Mes levriers arpentent plus*

de terrain en une semaine que tous vos bassets en six mois. (Vitet.) || *SEMAINE sainte*, celle qui précède Pâques. | Livre qui contient l'office de la quinzaine de Pâques. || *Prêter à la petite semaine*, tirer un intérêt usuraire d'une somme prêtée à un terme très-court. || Prov. *La semaine des trois jeudis*, une époque impossible. || En parl. de certaines fonctions : *Être de semaine*, être chargé d'un service pendant une semaine. || Travail qu'un ouvrier fait pendant une semaine. || Paiement du travail de la semaine : *Recevoir sa semaine.* || Petite somme donnée à un enfant pour ses menus plaisirs de la semaine.

SEMAINIER, **IERE**, n. Celui, celle qui est de semaine pour officier dans un chapitre ou dans une communauté religieuse. || Comédien chargé pendant une semaine de tous les détails relatifs au répertoire.

SEMAPHORE, n. m. Sorte de télégraphe établi sur les côtes, pour servir à faire connaître l'arrivée, les manœuvres des bâtiments venant du large, naviguant ou croisant à la vue des côtes et devant les ports.

SEMBLABLE, adj. Pareil, qui est de même nature, de même qualité, de même quantité : *Souvent, sans y penser, un écrivain qui s'aime forme tous ses héros semblables à lui-même.* (Boil.) *Jamais, en aucun lieu ni à aucune époque, les hommes n'ont eu semblable part aux biens de ce monde.* (Passy.) || T. de géom. *Triangles semblables*, ceux qui ont leurs angles égaux, chacun à chacun. || *Figures semblables*, celles qui ont leurs angles égaux, et les côtés proportionnels. || Ressemblant : *Dieu nous a faits semblables à lui.* (Fén.) *Une image semblable.* (Chateaub.) || Subst. Il se joint toujours avec l'adj. possessif : *C'est un homme qui n'a pas son semblable.* || Un ou plusieurs hommes, par rapport aux autres hommes : *L'humanité nous oblige à avoir pitié de nos semblables.* (Ac.)

SEMBLABLEMENT, adv. Pareillement, aussi. | Peu usité.

SEMBLANT, n. m. En parl. des personnes, Apparence : *Que de beaux semblants cachent les âmes basses!* (Th. Corn.) || *Faire semblant de*, feindre de : *J'ai bien fait peut-être de ne pas faire semblant de le voir, j'aurais été grondé.* (Brueys.) | Fam. *Ne faire semblant de rien*, feindre une sorte d'indifférence dans ce qu'on fait, de manière à en détourner l'attention.

SEMBLER, v. intr. (*Simulare*; lat.) Avoir une certaine apparence, une certaine manière d'être : *Vous changez de couleur, et semblez interdit.* (Rac.) *Plus l'on s'élève, plus la félicité semble s'éloigner de nous.* (Mass.) *Tout semblait, je l'avoue, esclave auprès de lui.* (Volt.) || Impersonn. *Semblait-il seulement qu'il eût part à mes larmes?* (Rac.) | *Il me semble que*, je crois, je m'imaginais que... : *Il me semble déjà que ces murs, que ces voûtes vont prendre la parole...* (Rac.) || *Si bon vous semble*, s'il vous est agréable. || Employé impersonn., il se joint souvent avec la prépos. *de* : *Que vous semble de cette affaire?* qu'en pensez-vous? quelle est votre opinion sur cette affaire? || *Ce me semble*, selon moi. | *Ce semble*, à ce qu'il paraît. || GRAM. V. SUBJONCTIF.

SÉMÉIOLOGIE, n. f. (*Séméion*, signe; *logos*, traité; gr.) Partie de la médecine qui traite des signes des maladies.

SÉMÉIOTIQUE, n. f. (*Séméiotiké*; gr.) Même signification.

SEMELE, n. f. Pièce de cuir ou de bois qui fait le dessous de la chaussure : *Lisez mon nom... mon cordonnier l'a mis autour de ma semelle.* (La F.) || Morceau d'étoffe dont on garnit le dessous du pied d'un bas. || *Semelles de liège, de feutre*, etc., morceaux de liège, de feutre, taillés en forme de semelles, qu'on met en dedans de la chaussure pour se garantir de l'humidité. || Fam. *Sauter tant de semelles*, sauter un espace contenant tant de fois la longueur du pied. || T. d'escr. *Reculer d'une semelle, rompre la semelle*, reculer de la longueur du pied. || Fig. *Ne pas reculer d'une semelle*, ne pas céder, tenir ferme dans ses prétentions. || Fam.

Battre la SEMELLE se dit de deux écoliers qui, pour s'échauffer, frappent en cadence leurs pieds l'un contre l'autre. || T. de charp. Pièce de bois couchée, et qui porte un étai.

SEMENCE, n. f. (*Semen*; lat.) Grain que l'on sème: *Les graines sont la SEMENCE des herbes et des légumes.* (Ac.) || Tout germe de reproduction. || Fig. Cause qui doit produire, avec le temps, certains effets: *Quel soin que celui de jeter dans ces âmes destinées au trône les premières SEMENCES du bonheur des peuples!* (Mass.) *Les clauses obscures dans un contrat sont des SEMENCES de procès.* (Ac.) *Étouffé dans mon sang ces SEMENCES de guerre!* (Rac.) || *SEMENCE de perles, de diamants, très-petites perles, très-petits diamants.* || Espèce de petits clous.

SEMEN-CONTRA, n. m. (Mots lat.) Graine âcre et aromatique, souvent employée comme vermifuge.

SEMER, v. tr. (*Seminare*; lat.) (Il se conj. c. mener.) Épandre du grain dans une terre préparée pour le faire produire et multiplier: *SEMER du blé, de l'orge.* || *SEMER un champ, y semer de la graine.* || Absol. *C'est la saison de SEMER. Le laboureur SÈME en paix.* (Marm.) || Prov. *Il faut SEMER pour recueillir, il faut travailler pour avoir droit à un salaire, à une récompense.* || *On ne recueille dans un âge avancé que ce qu'on a SÈMÉ les premières années de sa vie.* (Mass.) || Absol. et fig. *SEMER en terre ingrate, mal placer ses bienfaits, ou donner des enseignements à quelqu'un qui n'a pas de dispositions pour en profiter.* || Fig. Répandre ça et là, disséminer: *Dieu a SÈMÉ les cieux d'étoiles.* (Fén.) *On a SÈMÉ des libelles dans toute la ville.* || *SEMER des fleurs sur la tombe de quelqu'un, le louer après sa mort.* || Fig. *SEMER de l'argent, distribuer de l'argent à des personnes pour les gagner.* || *SEMER l'argent, être prodigue.* || Prov. et fig. *SEMER des perles devant les pourceaux, parler, devant des ignorants, de choses qui sont au-dessus de leur portée.* || Fig. *SEMER des pièges sur les pas de quelqu'un, lui susciter des embarras, lui tendre des embûches.* || Fig. et moral. Répandre, propager: *J'irai SEMER partout ma crainte et ses alarmes.* (Rac.) *Les lois tyranniques SÈMENT la haine et recueillent la révolte.* (Ségur.) || *Se semer*, v. pr. Être semé: *Le seigle se SÈME en automne.* (Ac.) || *Sémé, ée*, p. pass. || Fig. *L'enfant ne voit la vie que comme une route SÈMÉE de fleurs.* (Lacép.) *Les champs, admirablement cultivés, sont çà et là SÈMÉS de maisons.* (Lam.)

SYN. SEMER, ENSEMENTER. *Semer* se dit en parl. des grains; *ensemencer*, en parl. de la terre.

SEMESTRE, n. m. (*Semestris*; lat.) Espace de six mois: *Le SEMESTRE d'été, d'hiver. Les rentes sur l'État se payent par SEMESTRE.* (Ac.) || Par extens. Rentes, traitements qui se payent par semestre: *Recevoir son SEMESTRE.* || *Congé de SEMESTRE, ou SEMESTRE, congé de six mois qu'on accorde aux militaires: Être en SEMESTRE. Il venait de temps en temps en SEMESTRE dans la maison paternelle.* (Lam.) || Celui à qui a été accordé ce congé. || adj. Anc. Il se disait des corps de fonctionnaires publics qui avaient six mois de durée d'exercice: *Parlement SEMESTRE. Conseiller d'État SEMESTRE.*

SEMESTRIEL, ELLE, adj. Qui se fait chaque semestre.

SEMESTRIER, n. m. Militaire absent de son corps par congé de semestre.

SEMEUR, n. m. Celui qui sème du grain. || Fig. *SEMEUR de faux bruits, celui qui répand de fausses nouvelles.* || Fig. *SEMEUR de discorde, etc., celui qui se plaît à brouiller, à diviser les esprits.*

SEMI, adj. (Mot lat.) Demi. Il se joint toujours à un autre mot: *Un SEMI-ton. Un recueil SEMI-périodique.*

SÉMILLANT, ANTE, adj. (Il mouill.) Remuant, extrêmement vif: *Un enfant SÉMILLANT.* || Moral. *Un esprit SÉMILLANT.* || Fam.

SÉMINAIRE, n. m. (*Seminarium*; lat.) Espèce de collège destiné à élever, instruire, former des ecclésiastiques: *Entrer au SÉMINAIRE. Fonder un SÉMINAIRE.*

|| Tous les ecclésiastiques qui y demeurent: *Tout le SÉMINAIRE assistait à ce sermon.* (Ac.) || Temps qu'on doit y passer pour être admis aux ordres. || Par extens. et fig. Établissement où l'on se forme à une profession quelconque: *Cette école est un SÉMINAIRE de bons officiers.*

SÉMINAL, ALE, adj. (*Seminalis*; lat.) T. d'anat. Qui a rapport à la semence.

SÉMINARISTE, n. m. Celui qui est élevé dans un séminaire.

SEMS, n. m. (*Seminare*; lat.) T. d'agric. et de jard. Plant d'arbrisseaux, de plantes, de fleurs, venant de graines, et qui ont été semés: *Un SEMS d'oignons, de renoncules.* || Travail que l'on fait pour former ce plant: *Faire un SEMS.*

SÉMITIQUE, adj. Langues SÉMITIQUES, langues orientales, particulières aux descendants de Sem.

SEMOIR, n. m. T. d'agric. Sac où le semeur porte le grain. || Machine pour ensemercer les terres.

SEMENCE, n. f. Invitation faite dans les formes pour une cérémonie. || Vieux. || Avertissement mêlé de reproches, fait par un supérieur: *Ulysse fait à tous une même SEMENCE.* (La F.)

SEMONCER, v. tr. (Il se conj. c. menacer.) Faire une semonce, une réprimande. || Fam. || *Semoncé, ée*, p. pass.

SEMONDRE, v. tr. Convier à une cérémonie: *Son hôte n'eut pas la peine de le SEMONDRE deux fois.* (La F.) || Vieux, et usité seulem. à l'infinitif.

SEMOULE, n. f. (On pron. mouille.) Pâte faite avec la farine la plus fine, fabriqué en petits grains.

SEMPITERNEL, ELLE, adj. (*Sempiternus*; lat.) (On pron. sin.) Qui dure toujours. || n. f. Fam. et plaisant. Une femme très-vicille: *Une vieille SEMPITERNELLE. Ces vieilles SEMPITERNELLES ne burent jamais que de l'eau.* (Chapelle.) || Continu: *Un bruit SEMPITERNEL. Des remontrances SEMPITERNELLES.*

SÉNAT, n. m. (*Senatus*; lat.) Assemblée de patriciens qui formait le conseil suprême de l'ancienne Rome: *Le SÉNAT effrayé délibère en tumulte.* (Andr.) || Par analog. Premier corps politique d'un État: *Voilà mes conseillers, ma cour et mon SÉNAT.* (C. Del.) || Lieu où le sénat s'assemble: *César fut tué en plein SÉNAT.* (Ac.) *Pacuvius sort du SÉNAT, le ferme, et fait garder la porte.* (Andr.) || Dans quelques pays, assemblée des personnes dont est composé un tribunal qui juge en dernier ressort.

SÉNATEUR, n. m. (*Senator*; lat.) Membre d'un sénat: *Un SÉNATEUR, complice de Catilina, fut poursuivi et mis à mort.* (Mich.) *Votre juste courroux proscriit les SÉNATEURS, et non pas le sénat.* (Andr.)

SÉNATORERIE, n. f. Terre dont l'usufruit était affecté à un sénateur.

SÉNATORIAL, ALE, adj. Qui appartient au sénateur: *Dignité, pourpre, gravité SÉNATORIALE. Ornaments SÉNATORIAUX.*

SÉNATORIEN, IENNE, adj. De sénateur: *Maison, famille, race SÉNATORIENNE.*

SÉNATRICE, n. f. Femme de sénateur, en Pologne, en Suède, à Rome.

SÉNATUS-CONSULTE, n. m. (On pron. tuce.) Décision du sénat. || Au pl. *Des SÉNATUS-CONSULTES.*

SENAU, n. m. (*Snow*; angl.) T. de mar. Grand bâtiment à deux mâts, dont on se sert pour la course.

SÉNÉ, n. m. (*Sena*; lat.) Plante de la fam. des Légumineuses, qui croît dans le Levant. || Ses feuilles sont employées comme purgatif: *L'un meurt vide de sang, l'autre plein de SÉNÉ.* (Boil.)

SÉNÉCHAL, n. m. (*Seniscalus*; bass. lat.) Officier qui, dans un certain ressort, commandait la noblesse lorsqu'elle était convoquée pour l'arrière-ban. || Chef d'une justice seigneuriale. || Chef d'une justice subalterne.

SÉNÉCHALE, n. f. Femme d'un sénéchal.

SÉNÉCHAUSSEE, n. f. Étendue de la juridiction

d'un sénéchal. || Tribunal dont le sénéchal était le chef, et lieu où se tenait ce tribunal.

SENECON, n. m. (*Senecio*; lat.) Plante de la fam. des Corymbifères, qu'on emploie en médecine.

SENESTRE, adj. (*Sinister*; lat.) T. de blas. Gauche : *Le côté SENESTRE*.

SENEVÉ, n. m. (*Sinapi*; lat.) Menue graine dont on fait la moutarde. || Plante de la fam. des Crucifères, qui produit cette graine. || En t. de l'Écrit. *Grain de SENEVÉ*, la parole de Dieu : *Saint Paul resta trois mois à Malte pour y semer le GRAIN DE SENEVÉ*. (Lam.)

SENEUR, n. m. (*Senior*; lat.) Nom du doyen, du plus ancien, dans plusieurs communautés.

SEÑILE, adj. (*Senilis*; lat.) T. de méd. Qui tient à la vieillesse : *Débilité SEÑILE*.

SENNE, n. f. T. de pêche. *V. SEINE*.

SENS, n. m. (*Sensus*; lat.) Faculté par laquelle l'homme et les animaux reçoivent l'impression des objets extérieurs et corporels : *Rien de ce qu'elle connaît par les SENS ne suffit à l'âme*. (Portalis.) *Un homme à qui ses cinq SENS disent sans cesse qu'il est tout, et que les autres ne sont rien, est naturellement paresseux, ignorant, voluptueux*. (Montesq.) | *Cela tombe sous le SENS, sous les SENS*, cela est clair, évident. || Au plur. Concupiscence, sensualité : *Les plaisirs des SENS*. || La faculté de comprendre les choses, et d'en juger selon la droite raison : *C'est un homme de SENS*. || *Le bon SENS*, la droite et saine raison : *Un peu de bon SENS ferait avouer beaucoup d'esprit*. (Vauv.) *La bonne grâce est au corps ce que le bon SENS est à l'esprit*. (La Rochef.) *Le bon SENS est une faible lumière qui éclaire un horizon borné*. (Chamf.) *Ne suis-je pas dans mon bon SENS?* (Mol.) | *Sens commun*, la faculté par laquelle la plupart des hommes jugent raisonnablement des choses : *Le simple SENS COMMUN nous tiendra lieu de code*. (La F.) || Signification, acception : *Tout oracle est douteux, et porte un double SENS*. (La F.) *Les magiciennes ne parlent jamais que par mots à double SENS*. (Vitet.) || Avis, opinion, sentiment : *La reine donna avec ardeur dans son SENS*. (Retz.) || Un des côtés d'une chose, d'un corps : *On a mis cette étoffe du mauvais SENS*. *J'ai tourné cet homme-là de tous les SENS, et je n'en ai pu rien tirer*. (Ac.) || *Sens dessus dessous*, loc. adv. Dans une situation telle que ce qui devrait être dessus se trouve dessous : *Cette boîte est SENS DESSUS DESSOUS*. || Fam. En parl. de ce qui est dans un grand désordre et tout bouleversé : *Nous voyons aller tout SENS DESSUS DESSOUS*. (Mol.) *Elle verrait tout aller SENS DESSUS DESSOUS dans votre maison, sans dire une syllabe*. (Le Sage.) || *Sens devant derrière*, loc. adv. Dans une situation telle que ce qui devrait être devant se trouve derrière : *Sa perruque est SENS DEVANT DERRIÈRE*.

SENSATION, n. f. (*Sensatio*; lat.) Impression que l'âme reçoit des objets par les sens : *Une SENSATION multipliée équivaut en quelque sorte à la réflexion*. (Buff.) *Pourquoi l'image, qui est la SENSATION, n'est-elle pas conforme à son modèle, qui est l'objet?* (J.-J. R.) *Tous les mots, dans toutes les langues possibles, sont nécessairement l'image des SENSATIONS*. (Volt.) || Fig. *Faire SENSATION*, produire une impression marquée dans le public.

SENSÉ, ÉE, adj. (*Sensus*; lat.) Qui a du bon sens, du jugement : *Je loue les gens bien SENSÉS comme toi*. (La F.) || Conforme au bon sens, à la raison : *Un discours SENSÉ*. *Une réponse bien SENSÉE*.

SENSEMENT, adv. D'une manière sensée : *Il parle, il écrit SENSEMENT*.

SENSIBILITÉ, n. f. Qualité par laquelle un sujet est sensible aux impressions des objets : *Notre SENSIBILITÉ est antérieure à notre intelligence*. (J.-J. R.) || Il se dit des choses morales : *Être d'une grande SENSIBILITÉ aux reproches*. (Ac.) *La prospérité endurec pour ainsi dire les grands au plaisir, et ne leur laisse de SENSIBILITÉ que pour la peine*. (Mass.) *Il y a deux sortes de SENSIBILITÉ, l'une qui rend irritable, l'autre qui rend compatissant*. || Absol. Sentiments d'humanité, de pitié, de tendresse : *Avoir de la SENSIBILITÉ*. *On honore des*

malheurs feints d'une véritable SENSIBILITÉ. (Mass.) || T. de phys. Grande justesse d'un instrument, qui le rend capable d'indiquer les différences les plus légères. || SYN. *V. BONTÉ*.

SENSIBLE, adj. (*Sensibilis*; lat.) Qui peut être senti, qui fait impression sur les sens : *Dieu par le corps nous a unis à toutes les choses SENSIBLES*. (Maleb.) *Un instinct puissant pousse l'homme hors des limites du monde SENSIBLE*. (Portalis.) || Fig. et moral. Qui fait une vive impression : *Chagrin SENSIBLE*. *Plaisir SENSIBLE*. *Elle voyait disparaître avec une joie SENSIBLE les restes des pompes du monde*. (Boss.) || Qui a du sentiment, qui reçoit facilement l'impression des objets : *Les parties nerveuses sont les plus SENSIBLES*. (Ac.) || Fig. et moral. Il est SENSIBLE à l'amitié. *Les grands se dérobent souvent aux hommages publics, pour se dérober à la fatigue d'y paraître SENSIBLES*. (Mass.) *La noble créature est SENSIBLE aux égards*. (C. Del.) || Absol. Qui est aisément ému, attendri : *Il suffit, ce semble, d'être né heureux pour n'être pas né SENSIBLE*. (Mass.) || Qui se fait apercevoir aisément; qui est clair, facile à comprendre : *Notre silence commençait à devenir SENSIBLE*. (Mariv.) *Les plus hautes vérités sont SENSIBLES aux cœurs les plus simples*. (Chateaub.) *L'allégorie se propose d'embellir la vérité et de la rendre plus SENSIBLE*. (Marm.) || T. de phys. Qui indique les plus légères différences : *Un thermomètre, une balance SENSIBLE*. || T. de mus. Note SENSIBLE, note qui est d'un demi-ton au-dessus de la tonique.

SENSIBLEMENT, adv. D'une manière sensible et perceptible : *La beetle est SENSIBLEMENT plus petite que l'hermine*. (Buff.) || D'une manière qui affecte le cœur : *Le maréchal fut SENSIBLEMENT touché de cette bonté*. (Mad. Sév.)

SENSIBLERIE, n. f. Sensibilité fausse, affectation de sensibilité. || Fam.

SENSITIF, IVE, adj. (*Sensitivus*; lat.) Qui a la faculté de sentir : *Je ne suis pas simplement un être SENSITIF et passif, mais un être actif et intelligent*. (J.-J. R.)

SENSITIVE, n. f. (*Sensitiva*; lat.) Plante de la fam. des Légumineuses, qui replie ses feuilles dès qu'on la touche : *La tendre SENSITIVE se flétrit sous nos mains*. (Volt.)

SENSORIUM, n. m. (Mot lat.) Partie du cerveau que l'on suppose le centre des sensations.

SENSUALITÉ, n. f. Attachement aux plaisirs des sens : *Il n'avait pas la moindre SENSUALITÉ de table*. (Lam.) || *Boire avec SENSUALITÉ*, avec délices. || Au pl. Plaisirs sensuels : *Il se livre aux SENSUALITÉS les plus recherchées*.

SENSUEL, ELLE, adj. (*Sensualis*; bass. lat.) Qui recherche les plaisirs des sens; voluptueux : *Un homme SENSUEL*. *Une femme SENSUELLE*. *J'ai tâché de mortifier mes appétits SENSUELS*. (Boss.) || Qui flatte les sens : *Une religion toute SENSUELLE*. (Boss.) || Subst. Personne sensuelle.

SENSUELLEMENT, adv. D'une manière sensuelle.

SENTENCE, n. f. (*Sententia*; lat.) Parole, maxime qui renferme un grand sens, une pensée morale : *Le style de Sénèque est rempli de SENTENCES*. (Ac.) || Prov. *Ne parler que par SENTENCES*, dire à tout propos des moralités générales. || Jugement rendu par des juges, arrêt : *Ce gros marchand aurait-il obtenu SENTENCE contre vous?* (Le Sage.) *Chacun de tes rubans me coûte une SENTENCE*. (Rac.) || Condamnation : *Une SENTENCE de mort*. || Fig. et fam. *Appeler de la SENTENCE de quelqu'un*, ne pas s'en tenir à sa décision. || Il se dit des jugements des juridictions ecclésiastiques : *Le métropolitain donna en vain des SENTENCES contre les grands vicaires*. (Volt.)

SENTENCIEUSEMENT, adv. D'une manière sentencieuse : *Il parle toujours SENTENCIEUSEMENT*. || Fam.

SENTENCIEUX, EUSE, adj. Qui contient des maximes, des sentences : *Langage, discours SENTENCIEUX*. || Ton SENTENCIEUX, un ton de gravité affectée : *Un ton SENTENCIEUX cache leur nullité sous un air dédaigneux*.

(Gress.) || Ironiq. Qui parle ordinairement par sentences, par maximes : *Il est grave et sentencieux.*

SENTEUR, n. f. Odeur; ce qui frappe l'odorat : *Il respirait un air libre, parfumé des senteurs des genêts.* (Lam.) *La rose a une senteur agréable.* (Ac.) || Vieux. || Composition parfumée : *Eau de senteur.* *Sachet de senteur.* *De cette ville viennent les meilleures senteurs.* (Chapel.) || *Pois de senteur*, plante grimpante, dont la fleur est très-odorante.

SENTIER, n. m. (*Semita*; lat.) Chemin étroit qui ne sert qu'aux piétons : *Que faisons-nous, dit-il, de ce poids inutile, et qui va balayant tous les sentiers fan-geux?* (La F.) *Les rues de cette ville sont des allées aussi mystérieuses que les sentiers d'un bois.* (Vitet.) || Fig. *Marcher dans les sentiers de la justice.* (Boss.) *Les sentiers de la gloire.* (Rac.)

SENTIMENT, n. m. (*Sentire*; lat.) Perception des objets par le moyen des sens : *SENTIMENT vif, agréable, douloureux.* || En parl. des animaux, *Odorat* : *Lorsque la terre s'émaille de fleurs, leur parfum rend moins sûr le sentiment des chiens.* (Buff.) || Faculté de l'âme de recevoir les impressions par les sens : *Avoir le sentiment vif, délicat.* || Faculté de comprendre, d'apprécier certaines choses par une sorte de tact ou d'instinct naturel : *Les hommes agissent plus par sentiment que par réflexion.* (Duclos.) *Les vérités de sentiment n'ont d'évidence que pour nous-mêmes.* (Marm.) *En beaucoup de cas, le sentiment dispense de recourir au raisonnement.* (Portalis) *Nos idées et nos sentiments ne sont pas toujours d'accord.* (J.-J. R.) || Juger par sentiment, par la seule impression. || Sensibilité physique : *Il n'y a plus de sentiment dans son bras.* || Il se dit des affections, des mouvements de l'âme, des passions : *SENTIMENT de haine, de colère, d'estime, de respect.* *L'esprit de faction cause l'affaiblissement du sentiment religieux.* (Lam.) || Fam. *Grands sentiments, sentiments exagérés de probité, d'honneur* : *Il va se retrancher dans les grands sentiments.* (C. Del.) || *Avoir des sentiments*, avoir de l'honneur, de la probité, etc. : *A quoi servira donc qu'on ait des sentiments?* (C. Del.) || *L'éducation fortifie les sentiments.* (Mass.) || Sensibilité, facilité de s'émouvoir, de s'attendrir : *Les anciens ont su mettre à profit le sentiment.* (Fén.) || Ce que l'âme sent : *Les paroles devraient toujours être l'expression fidèle du sentiment et de la pensée.* (Did.) || Avis, opinion qu'on a sur quelque chose, jugement qu'on en porte : *Elle est toujours du sentiment de celui qui parle le dernier.* (Le Sage.)

SENTIMENTAL, ALE, adj. Où il y a, qui annonce du sentiment : *Un ton, un air sentimental.* || Iron. Qui affecte une grande sensibilité : *Un homme sentimental.* *Une femme sentimentale.*

SENTINE, n. f. (*Sentina*; lat.) T. de mar. Le fond d'un navire, où les eaux s'amassent et croupissent. || Vieux. || Fig. *C'est la sentine de tous les vices*, se dit d'un lieu où se rassemblent toutes sortes de gens de très-mauvaise conduite.

SENTINELLE, n. f. (*Sentinella*; ital.) Soldat qui fait le guet pour la garde d'un camp, d'un poste, d'un monument, etc. : *Triplez les sentinelles. Haut le pont, bas la herse!* (V. Hug.) *Qui vive?* — *Grand prévôt.* — *Garde à vous, sentinelle!* (C. Del.) || *SENTINELLE perdue*, soldat placé dans un poste avancé et périlleux. || Fonction de la sentinelle : *Faire sentinelle.* *Être en sentinelle.* || Quelques poètes l'ont fait masculin : *Ces postes menaçants, ces nombreux sentinelles.* (Del.) || Fig. *Mettre quelqu'un en sentinelle*, le mettre dans un endroit d'où il puisse apercevoir ce qui se passe. || Fig. *Faire sentinelle*, attendre, épier. || Fig. et fam. *Relever quelqu'un de sentinelle*, lui reprocher vivement une faute. || Fig. En parl. des choses : *Dieu a posé le travail pour sentinelle de la vertu.* (Volt.)

SENTIR, v. tr. (*Sentire*; lat.) (*Je sens, tu sens, il sent, nous sentons, vous sentez, ils sentent; je sentais; je sentis; je sentirai; je sentirais; sens, sentons, sentez; que je sente; que je sentisse; sentant; senti, ie.*) Recevoir

une impression par le toucher, l'odorat ou le goût : *SENTIR une odeur agréable.* *J'ai senti tout à coup un homicide acier que le traître en mon sein a plongé tout entier.* (Rac.) || Éprouver : *SENTIR le chaud, le froid.* *SENTIR la faim, la soif.* || Absol. *La faculté de sentir.* *La manière de sentir constitue le bonheur, bien plus que les avantages qu'on possède.* (Chamf.) || Il se dit aussi des affections de l'âme : *Le plus misérable est celui qui sent le moins de plaisirs.* (J.-J. R.) *Tous les instants où nous ne sentons rien sont perdus pour le bonheur.* (Duclos.) || Être affecté, ému par quelque chose d'extérieur : *Le mal passé sert à faire sentir le bonheur présent.* (Chamf.) *Il faut sentir pour savoir l'art de peindre.* (Bern.) *Plus on connaît l'art des vers et l'art de juger, plus on en sent les épines.* (Volt.) || *SENTIR quelque chose pour quelqu'un*, être disposé à l'aimer. || Fam. *Je ne puis sentir cet homme-là, j'ai pour lui beaucoup d'aversion.* || Comprendre, avoir le sentiment de : *Nous sentons trop nous-mêmes l'imperfection de notre intelligence pour ne pas concevoir l'idée de quelque chose qui soit plus parfait.* (J.-J. R.) *Les particuliers ne sentent les maux de l'État qu'autant qu'ils en souffrent eux-mêmes.* (Boss.) *Je sens plus que jamais la difficulté de mon entreprise.* (Boss.) *Il n'appartient qu'à ceux qui sentent les beautés d'oser parler des défauts.* (Volt.) || S'apercevoir, connaître : *Je sens que je deviens importun à mon tour.* (Rac.) *Je sens que je m'égare.* (Boil.) || *SENTIR de loin*, prévoir de loin. || Pressentir : *Quand l'homme sent la mort, ses misères la lui rendent désirable.* (J.-J. R.) || *Faire sentir*, faire éprouver, connaître, comprendre : *Le roi fit sentir la force de ses armes à ceux qui méprisaient ses bienfaits.* (Fléch.) || *Tout ce qui nous fait sentir notre méprise devient lui-même l'attrait qui la perpétue.* (Mass.) || *Flairer* : *SENTIR une rose.* || *Exhaler*, répandre une odeur : *Cela sent la fleur d'orange.* || Absol. *Sentir mauvais* : *Cette viande commence à sentir.* *C'est un cadavre; ôtons-nous, car il sent.* (La F.) || Impers. *Il sent bon dans cette chambre.* || *Avoir telle ou telle saveur* : *Cette soupe ne sent rien.* || Fig. et fam. *Cela ne sent pas bon*, l'affaire prend une mauvaise tournure. || Fig. et fam. *SENTIR le terroir*, se dit d'un homme qui a les défauts des gens de son pays, ou d'un ouvrage dans lequel se trouvent des défauts qui tiennent à des habitudes de localité. || *Avoir les qualités, l'air, l'apparence de* : *Cette proposition sent l'hérésie.* *Il sent l'enfant de bonne maison.* *Tout sent ici la joie et le bonheur.* || Fig. et fam. *Cette action sent le gibel*, etc., celui qui l'a commise mérite la potence, etc. || Prov. et fig. *Cet homme sent le fagot*, il est soupçonné d'hérésie, et il court risque d'être brûlé. || Prov. et fig. *Cet homme sent le sapin*, il a la mine d'un mourant. || Fig. *Cet ouvrage sent l'huile, la lampe*, il a coûté beaucoup de veilles à son auteur. || **Se sentir**, v. pr. *Sentir en quel état, en quelle disposition on est* : *Je suis comme étourdi du coup qu'on m'a porté, je ne me sens pas bien.* (C. Del.) *On est meilleur quand on se sent pleurer.* (Beaum.) || Absol. *Je suis dans une colère, que je ne me sens pas.* (Mol.) || *Il ne se sent pas de joie*, il est si pénétré de sa joie, qu'elle lui ôte tout sentiment. || Reconnaître en soi : *Des miens je me sens l'âme.* (C. Del.) || *Se sentir de quelque chose*, l'éprouver, en avoir quelque reste, avoir part au bien ou au mal : *Il commence à se sentir de la goutte.* *Il se sentira longtemps de cette blessure.* *Le monde entier se sent des vertus ou des vices des grands.* (Mass.) || *Se faire remarquer* : *Tout ce qui est mérite se sent.* (La Br.) *Un peu de vanité se sent dans vos atours.* (C. Del.) || **Senti, ie**, p. pass. || *Le goût est la raison sentie.* (Lévis.) || T. d'arts. *Cela est bien senti*, exprimé avec vérité, avec âme.

SEoir, v. intr. (*Sedere*; lat.) Être assis. Il n'est plus guère usité qu'aux part. *séant, sis*. *V. Séant, Sis.* On emploie encore l'impér. en poésie ou dans le langage familier : *Sieds-toi, je n'ai pas dit encor ce que je veux.* (Corn.)

SEoir, v. intr. (*Decere*; lat.) Être convenable. Il ne

s'emploie qu'aux troisièmes pers. suivantes : *Il sied, ils sièent; il seyait, ils séyaient; il siérait, il siéra, ils siéront; ils siéraient; qu'il sée, qu'ils sièent; et au part. pr. Séyant. La clémence sied bien aux personnes royales.* (La F.) *Il y a bien des gens à qui la vertu sied presque aussi mal que le vice.* (Boulhours.) *Il est un sol qui sied à chaque fleur.* (Campen.) || v. impers. *Il vous sied bien de tenir ce discours!* (Boil.)

SÉPARABLE, adj. (*Separabilis*; lat.) Qui peut se séparer; qui peut être séparé : *Il n'y a pas de corps dont les parties ne soient séparables.* (Ac.)

SÉPARATION, n. f. (*Separatio*; lat.) Action de séparer, de se séparer; résultat de cette action : *La séparation des chairs d'avec les os. Rien n'est plus pénible à des amis que la séparation.* (Ac.) || La chose même qui fait séparation, cloison, haie, etc. : *Otez cette séparation.* || Fig. *Mur de séparation*, cause, sujet de division : *Cet intérêt élève un mur de séparation entre les deux familles.* || T. de jurispr. *Séparation de corps*, jugement qui autorise les époux à vivre séparément. || *Séparation de biens*, stipulation qui interdit la communauté de biens entre les époux; jugement qui rompt cette communauté.

SÉPAREMENT, adv. A part l'un de l'autre.

SÉPARER, v. tr. (*Separare*; lat.) Désunir ce qui était joint, ce qui formait un tout : *Séparer les chairs d'avec les os.* || Éloigner les uns des autres des objets de nature différente : *Il faut séparer ces livres qu'on a mis pêle-mêle. Du bon or, je sépare le faux.* (Boil.) || Diviser un espace au moyen d'une chose; partager : *Séparer une cour en deux par un mur. J'ai couru les deux mers que sépare Corinthe.* (Rac.) || Former une séparation entre deux choses : *Un mur sépare ces deux maisons.* || Fig. Considérer à part, mettre à part : *Il ne faut pas séparer la philosophie de la littérature.* (Ac.) *Je ne puis séparer tes intérêts des miens.* (Rac.) || Rendre distinct : *La raison sépare l'homme de tous les animaux.* || Faire que des personnes, des animaux, des choses ne soient plus ensemble : *L'absence les a séparés.* (Ac.) *La mort nous sépare de tout.* (Boss.) *La tempête avait séparé les vaisseaux.* (Id.) || *Séparer deux hommes qui se battent*, faire cesser leur combat en les éloignant l'un de l'autre. || *Séparer deux amis*, faire cesser leur amitié. || T. de jurispr. *Séparer de biens un mari et une femme*, décider en justice qu'il n'y aura plus entre eux communauté de biens. || **Se séparer**, v. pr. *L'écorce de cet arbre s'est séparée du bois.* || En parl. des personnes, s'éloigner l'un de l'autre; ne plus vivre en commun : *Il faut nous séparer, et c'est lui qui l'ordonne.* (Rac.) || Fig. *Plus le pêcheur tenait au monde, plus il souffre quand il faut s'en séparer.* (Mass.) || En parl. d'une compagnie régulière, Cesser de tenir ses séances, etc. : *L'assemblée s'est séparée en tumulte.* || **Séparé**, ée, p. pass. || adj. Différent, distinct : *Aucun n'avait d'enclos ni de champ séparé.* (Boil.)

SÉPIA, n. f. (Mot lat.) Matière colorante que répand le poisson nommé Seiche, et qui sert pour le dessin au lavis. || Dessin à la sépia : *Une sépia.*

SEPS, n. m. (Mot lat.) Lézard dont les jambes sont si peu apparentes, qu'il ressemble à un serpent.

SEPT, adj. numér. (*Septem*; lat.) (On ne pron. pas le *p*, et le *t* ne se fait sentir que devant une voyelle ou une *h* muette.) Nombre impair qui suit immédiatement le nombre six : *Les sept sages de la Grèce. Les sept sacrements institués par Jésus-Christ.* (Gousset.) || Septième : *Chapitre sept. Page sept.* || n. m. *Sept* multiplié par deux donne quatorze. || Le sept du mois, le septième jour du mois. || T. de j. de cartes. Carte marquée de sept points : *Le sept de cœur, de pique, d'atout.*

SEPTANTE, adj. num. ordin. de Soixante et dix. (*Septuaginta*; lat.) (On pron. *sep-tan-te*.) Soixante-dixième : *Celui qui se fait l'ennemi de son frère est maudit septante fois sept fois.* (Lam.) || Subst. et absol. *Les Septante*, les soixante et dix interprètes qui tra-

duisirent d'hébreu en grec les livres de l'Ancien Testament.

SEPTEMBRE, n. m. (*September*; lat.) (On pron. *sep-tan-bre*.) Autrefois le septième mois de l'année, et maintenant le neuvième : *Laisse moi donc ici, sous leurs ombrages frais, attendre que septembre ait ramené l'automne.* (Boil.) *Ces muscats si doux que septembre a mûris.* (Bertin.)

SEPTENAIRE, adj. (*Septenarius*; lat.) (On pron. *Sep-té*.) Qui vaut, qui contient sept : Nombre septenaire. || n. m. Espace de sept ans dans la vie de l'homme.

SEPTENNAL, ALE, adj. (*Septennus*; lat.) (On pron. *sep-ten-nal*.) Qui arrive ou qui est renouvelé tous les sept ans : *L'année sabbatique des Juifs était septennale.*

SEPTENNALITÉ, n. f. Il se dit des assemblées politiques dont la durée est de sept ans. || Néolog.

SEPTENTRION, n. m. (*Septentrio*; lat.) (On pron. *Sep-tau*.) Le nord, celui des pôles du monde qui est au nord : *L'aiguille aimantée se tourne toujours du côté du septentrion.* (Ac.) || *Ce pays est au septentrion de tel autre*, est plus pres du septentrion que tel autre. || T. d'astr. La petite Ourse.

SEPTENTRIONAL, ALE, adj. (*Septentrionalis*; lat.) Qui est du côté du septentrion : *Il n'y a que peu ou point de glaces dans les hautes mers, quelque septentrionales qu'elles soient.* (Buff.)

SEPTIDI, n. m. (*Septimus, dies*; lat.) Le septième jour de la décade républicaine.

SEPTIÈME, adj. (*Septimus*; lat.) (On pron. *sé-tième*.) Nombre ordinal de sept : *Le septième jour de la semaine.* || *La septième partie d'un tout*, chaque partie d'un tout qui en a sept : *Dans beaucoup d'espèces d'animaux, le temps de l'accroissement fait la septième partie de la durée de la vie.* (Buff.) || n. m. La septième partie d'un tout. || n. f. T. de collég. La septième classe : *La septième. Faire sa septième.* || T. du jeu de piquet. Suite de sept cartes de même couleur. || On dit plus souv. *Dix-septième*. || T. de mus. Intervalle de sept degrés entre deux sons.

SEPTIÈMEMENT, adv. En septième lieu.

SEPTIQUE, adj. (*Septicus*; lat.) (On pron. *sep-ti*.) T. de méd. Il se dit des topiques qui font pourrir les chairs.

SEPTUAGÉNAIRE, adj. (*Septuagennarius*; lat.) (On pron. *sep-tu*.) Agé de soixante et dix ans : *Un homme, une femme septuagénair.* || Subst. *Les septuagénaires sont exempts de certaines charges publiques.*

SEPTUAGESIME, n. f. (*Septuagesima*; lat.) (On pron. *sep-tu*.) Le troisième dimanche avant le premier dimanche de carême.

SEPTUPLE, adj. (*Septuplus*; lat.) (On pron. *sep-tu*.) Qui vaut sept fois autant : *Une valeur septuple.* || n. m. *Gagner le septuple.*

SEPTUPLER, v. tr. Rendre sept fois plus grand. || **Septuplé**, ée, p. pass.

SÉPULCRAL, ALE, adj. (*Sepulcralis*; lat.) Qui appartient, qui a rapport au sépulcre : *Inscription, vase, urne sépulcrale.* || *Chapelle sépulcrale*, chapelle destinée à contenir des tombeaux. || *Lampe sépulcrale*, lampe qu'on tient allumée auprès d'un tombeau. || Fig. *Figure sépulcrale*, figure pâle, triste, sombre. || *Voix sépulcrale*, voix sourde et caverneuse.

SÉPULCRE, n. m. (*Sepulcrum*; lat.) Poétiq. Tombeau, monument funéraire. || Dans le style ordinaire, Tombeau des anciens : *Vous vous étonnez de voir tant de magnificence dans les sépulcres de l'Égypte.* (Boss.)

SÉPULTURE, n. f. (*Sepultura*; lat.) Inhumation : *Ces bâtiments souterrains étaient destinés à la sépulture des rois.* (Boss.) *Ton cadavre, mon frère, aura la sépulture.* (C. Del.) || *Droit de sépulture*, le droit qu'on a d'être enterré en tel lieu. | Ce qui est dû à une église pour l'inhumation d'un mort. || Le lieu où l'on enterme un corps mort : *Saint-Denis est la sépulture des rois de France.* (Ac.)

SÉQUELLE, n. f. (*Sequela*, suite; lat.) (On pron.

kél.) T. de mépris. Certain nombre de gens qui sont attachés aux intérêts de quelqu'un : *Te confondent les dieux, et toute ta séquelle!* (La F.) | l'am.

SÉQUENCE, n. f. (*Sequentia*; lat.) (On pron. *ken*.) T. de j. de cartes. Suite de trois cartes au moins de la même couleur. || Arrangement particulier donné aux jeux de cartes par chaque fabricant.

SÉQUESTRATION, n. f. (On pron. *kés*.) Action par laquelle on met en séquestre. | État de ce qui est séquestré.

SÉQUESTRE, n. m. (*Sequester*; lat.) (On pron. *kés*.) État d'une chose litigieuse remise en main tierce, jusqu'à ce qu'il soit jugé à qui elle devra appartenir : *L'hôtel fut mis sous le séquestre.* (Lam.) || Il s'applique aussi aux personnes : *Mettre quelqu'un en séquestre.* || Celui entre les mains de qui les choses ont été mises en séquestre : *Choisir un séquestre solvable.* || Chose séquestrée : *Un gardien infidèle a pillé le séquestre.*

SÉQUESTRE, v. tr. (*Sequestrare*; lat.) Mettre quelque chose en séquestre : *On a séquestré ses biens, ses revenus.* || Renfermer illégalement une personne. || Fig. Écarter, séparer des personnes d'avec quelques autres : *C'est un homme fâcheux, il faut le séquestrer d'avec nous.* (Ac.) || Mettre à part, mettre de côté : *Dans le fond d'un grenier on séquestra le bois.* (Boil.) || **Se séquestrer**, v. pr. *Il s'est séquestré de tout commerce du monde.* || **Séquestré**, ée, p. pass. || Par extens. Qui vit solitaire : *La raison, d'ordinaire, n'habite pas longtemps chez les gens séquestrés.* (La F.)

SÉQUIN, n. m. (*Zecchino*; ital.) Monnaie d'or qui a cours dans le Levant : *Le marché fut conclu pour trente-deux séquins d'or.* (Lam.)

SÉRAIL, n. m. (*Serai*, palais; turc.) Palais de l'empereur, des princes et de quelques grands, en Turquie : *Nourri dans le sérail, j'en connais les détours.* (Rac.) *Le Grand Seigneur a des sérails dans plusieurs villes.* (Ac.) || Plus ordin. Partie du palais où sont les femmes. Le véritable nom est *harems*. || Les femmes qui habitent le sérail.

SÉRANCOLIN, n. m. Marbre des Pyrénées, de couleur d'agate, ainsi nommé du lieu d'où on le tire.

SÉRAPHIN, n. m. (*Seraphim*; hébr.) Ange de la première hiérarchie.

SÉRAPHIQUE, adj. Qui appartient aux séraphins. || *L'ordre séraphique*, l'ordre des Franciscains.

SÉRASQUIER, n. m. (*Ser, askier*; ar.) (On pron. *ras-kid*.) Chez les Turcs, général d'armée, commandant.

SERDEAU, n. m. Officier qui recevait les plats que l'on desservait de la table royale. || Lieu où l'on portait la desserte, et où mangeaient les gentilshommes servants. || Endroit où se faisait la vente de la desserte des tables.

SEREIN, **EINE**, adj. (*Serenus*; lat.) Qui est clair, doux et calme : *Temps, air, ciel serrein.* || Fig. et moral. Calme, exempt de trouble, d'agitation : *Vites-vous changer son visage? ses yeux furent-ils jamais moins serreins?* (Fléch.) *C'était une âme serreine, inaccessible à l'envie.* (Volt.) || Poétiq. Paisible, heureux : *Tous les jours se levaient clairs et serreins pour eux.* (Rac.) || T. de méd. Goutte serreine, privation de la vue causée par la paralysie du nerf optique.

SEREIN, n. m. Vapeur froide et malsaine qui se fait sentir au coucher du soleil : *Je prendrai l'air sous ces arbres. — C'est le serrein que tu prendras.* (Beaum.)

SÉRÉNADÉ, n. f. (*Serenata*; esp.) Concert que l'on donne le soir, la nuit, sous les fenêtres de quelqu'un : *Je lui donnerai des cadeaux, des festins, des sérénades.* (Regn.)

SÉRÉNISME, adj. (*Serenissimo*; ital.) Très-serrein. Titre que l'on donne à quelques princes.

SÉRÉNITÉ, n. f. (*Serenitas*; lat.) État du temps, de l'air, qui est serrein : *La sérénité de l'air.* *Morne sérénité des voûtes azurées.* (V. Hug.) || Fig. L'état d'un esprit tranquille, d'une âme sans agitation : *La sérénité du juste est intérieure.* (J.-J. R.) *L'air noble et la*

sérénité me plaît. (Volt.) || Calme, tranquillité : *Là fut le terme de la sérénité de ma vie.* (J.-J. R.) || Rien ne trouble la sérénité de ses jours, le calme, le bonheur dont il jouit. || Titre d'honneur qu'on donnait à quelques princes.

SÉREUX, **EUSE**, adj. (*Serum*, petit-lait; lat.) T. de méd. Aqueux, abondant en sérosité : *Humeur séreuse.* *Sang séreux.*

SERF, **ERVE**, adj. (*Servus*; lat.) (On pron. l'f.) Qui est astreint par contrat à la culture d'une terre, sous condition de redevance : *Le colon serf de la glèbe remue, toute l'année, des terres.* (Rayn.) *Le peuple était serf.* (Chamf.) *En Russie, les paysans sont pour la plupart de condition serf.* (Ac.) || n. m. *Mes ateux jamais dans leurs terres n'ont vexé des serfs indigents.* (Bérang.)

SERFOUETTE, n. f. T. de jard. Outil de fer, à dents renversées, dont on se sert pour donner un léger labour aux plantes potagères.

SERFOUR, v. tr. (*Circumfodere*; lat.) T. de jard. Remuer légèrement la terre avec la serfouette. || **Serfoui**, ie, p. pass.

SERFOUISSAGE, n. m. T. de jard. Action de serfourir.

SERGE, n. f. Étoffe légère de laine : *Que d'une serge honnête elle ait son vêtement.* (Mol.)

SERGEANT, n. m. (*Serviens*; lat.) Anc. Officier de justice chargé des poursuites judiciaires; aujourd'hui huissier : *Ai-je bien d'un sergent le port et le visage?* (Rac.) *Je vais le front levé, sans crainte du sergent.* (Regn.) || Sous-officier dans une compagnie d'infanterie : *Il semble que ce soit un sergent de bataille.* (La F.) || **Sergent-major**, le premier sous-officier d'une compagnie, celui qui est ord. chargé de la comptabilité. || **Sergent d'armes**, officier qui servait autrefois dans les cérémonies, dans les tournois. || **Sergents de ville**, agents de police chargés, à Paris, du maintien de l'ordre public. || T. de menus. Instrument de fer qui sert à tenir serrées les pièces de bois qu'on a collées et celles qu'on veut cheviller.

SERGENTER, v. tr. Poursuivre par le moyen des sergents. || Fig. Presser, importuner pour obtenir quelque chose. || Vieux. || **Sergenté**, ée, p. pass.

SERGER ou **SERGIER**, n. m. Ouvrier qui fabrique des serges.

SERGERIE, n. f. Fabrique ou commerce de serge.

SÉRIE, n. f. (*Series*; lat.) Suite, succession : *Une série de questions, d'idées.* *Une série de sons.* (Buff.) || Il se dit des différentes divisions dans lesquelles on classe des objets : *Cette loterie est divisée en tant de séries.* || T. de mathém. Suite de grandeurs qui croissent ou décroissent, suivant une certaine loi.

SÉRIEUSEMENT, adv. D'une manière sérieuse, grave : *Répondre sérieusement à une lettre badine.* || *Prendre une chose sérieusement*, se formaliser d'une chose dite en badinant. || Sans plaisanterie : *Je vous parle sérieusement.* || Froidement : *Il m'a reçu sérieusement.* || Tout de bon, avec ardeur : *Il travaille sérieusement à sa fortune.*

SÉRIEUX, **EUSE**, adj. (*Serius*; lat.) Grave, opposé à gai : *Visage, air sérieux.* *Les délassements mêmes des ministres de Jésus-Christ doivent avoir je ne sais quoi de décent, de sérieux.* (Mass.) || Solide, important : *La nation française fait sérieusement les choses frivoles, et gaie les choses sérieuses.* (Montesq.) || Qui peut avoir des suites fâcheuses : *Une maladie sérieuse.* || Sincère, vrai : *Les protestations d'amitié qu'il vous fait sont sérieuses.* (Ac.) || T. de jurispr. Qui n'est pas simulé, qui n'est pas feint : *Un contrat, un traité sérieux.* *Une dette sérieuse.* || n. m. Gravité dans l'air, dans les manières : *Pensez-vous les charmer avec un sérieux philosophique?* (Campistr.) *Le caractère du Français demande du sérieux dans le souverain.* (La Br.) || *Prendre une chose au sérieux*, la tenir pour vraie; se formaliser d'une chose qui a été dite en badinant. || T. d'art dram. Genre qui exclut la plaisanterie, la frivolité : *Cet*

acteur joue bien dans le sérieux, dans les rôles sérieux.

SERIN, INE, n. (*Siren*; lat.) Petit oiseau jaunâtre, originaire des îles Canaries, dont le chant est fort agréable: *Si le rossignol est le chanteur des bois, le serin est le musicien de la chambre.* (Ruff.) *La serine est d'un jaune plus pâle que le serin.* (Id.)

SERINER, v. tr. Instruire un serin au moyen de la serinette. || Jouer un air avec la serinette. || Enseigner quelque chose à quelqu'un par un moyen mécanique; répéter souvent une chose à quelqu'un. | Fam. || **Seriné, ée**, p. pass.

SERINETTE, n. f. Espèce de petit orgue renfermé dans une boîte, et dont on se sert pour apprendre des airs aux serins.

SERINGAT ou **SYRINGA**, n. m. Arbrisseau de la fam. des Myrtes, dont les fleurs sont blanches et d'une odeur très-forte.

SERINGUE, n. f. (*Syringa*; lat.) Petite pompe portative, qui sert à attirer et à repousser l'air et les liquides. || Particul. Instrument dont on se sert pour donner ou prendre des lavements.

SERINGUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Pousser une liqueur avec une seringue. || **SERINGUER** une plaie, y injecter une liqueur pour la nettoyer. || **Seringué, ée**, p. pass.

SERMENT, n. m. (*Sacramentum*; lat.) Affirmation ou promesse en prenant Dieu à témoin: **SERMENT** en justice. **SERMENT** de fidélité. *Ne fait-il des serments que pour les violer?* (Rac.) *Je fais mille serments de ne jamais écrire.* (Boil.) *Apprenez à orner de temps en temps vos discours d'un serment fait à propos.* (Campistr.) || Prov. **SERMENT** de joueur, d'ivrogne, serment sur lequel il ne faut pas compter. || Jurement: *Il fait des serments execrables quand il est en colère.* (Ac.)

SERMON, n. m. (*Sermo*; lat.) Discours chrétien qui se prononce en chaire, dans une église: **LE SERMON** Sur le petit nombre des élus *me paraît le plus parfait de tous les discours de morale.* (Maur.) *Avant lui, Juvénal avait dit en latin qu'on est assis à l'aise aux sermons de Cotin.* (Boil.) || Fam. Remontrance ennuyeuse et importune: *De quels beaux sermons on vous régalerait!* (Mol.) *Ton sermon me paraît un tant soit peu brutal.* (Regn.)

SERMONNAIRE, n. m. Recueil de sermons. | Vieux. || Auteur de sermons. || adj. Qui convient au sermon: *Le genre sermonnaire.*

SERMONNER, v. tr. Faire des remontrances ennuyeuses et hors de propos: *Il vient nous sermonner avec des yeux farouches.* (Mol.) | Fam. || **Sermonné, ée**, p. pass.

SERMONNEUR, n. m. Celui qui fait des remontrances ennuyeuses et hors de propos. | Au fém. **SERMONNEUSE**.

SÉROSITÉ, n. f. (*Serum*; lat.) Partie la plus aqueuse des humeurs animales.

SERPE, n. f. (*Serpere*; lat.) Instrument de fer tranchant et recourbé, pour émonder, tailler les arbres: *Quittez-moi votre serpe.* (La F.) || Fig. et fam. *Cela est fait à la serpe*, grossièrement fait.

SERPENT, n. m. (*Serpens*; lat.) Classe de reptiles dont le corps est allongé, cylindrique: *Le serpent venimeux rampa dans les forêts.* (Boil.) || **Serpent à sonnettes**, dont la queue est terminée par des anneaux mobiles et bruyants. || Prov. et fig. *Réchauffer un serpent dans son sein*, faire du bien à un ingrat: *Petit serpent que j'ai réchauffé dans mon sein.* (Mol.) *Langue de serpent*, personne méchante, médisante. || Fig. et poétiq. *Les serpents de l'envie, de la calomnie*, l'envie, la calomnie. || Instrument à vent, en forme de serpent. | Celui qui joue du serpent.

SERPENTAIRE, n. f. T. de botan. Espèce de cactier à tiges rampantes. || **Serpentaire de Virginie**, Aristoloche, dont la racine est employée comme tonique.

SERPENTAIRE, n. m. T. d'astr. Constellation de l'hémisphère boréal.

SERPENTE, n. f. Sorte de papier très-fin et transparent. || adj. *Papier serpente.*

SERPENTEAU, n. m. Petit serpent nouvellement éclos. || Petite fusée qui brûle dans l'air, en décrivant des courbes lumineuses.

SERPENTER, v. intr. Avoir un cours tortueux, une direction tortueuse: *Les rivières serpentent dans les vastes campagnes, pour les mieux arroser.* (Fén.) *Des ruisseaux de lait serpentaient dans la plaine.* || Fig. *La flatterie serpente autour des trônes.* (Barth.)

SERPENTIN, adj. m. *Marbre serpent*, marbre d'un fond vert, avec des taches rouges et blanches.

SERPENTIN, n. m. (*Serpentinus*; lat.) Anc. Pièce d'un mousquet, à laquelle on attachait la mèche. || T. de chim. Tuyau d'un alambic, dans lequel se condense le produit de la distillation.

SERPENTINE, n. f. Pierre fine, tachetée comme la peau d'un serpent. || T. de botan. Plante exotique, dont le bois est appelé *Bois de serpent*.

SERPENTINE, adj. f. (*Serpentinus*; lat.) T. de man. *Langue serpentine*, langue du cheval lorsqu'elle remue sans cesse.

SERPETTE, n. f. Petite serpe.

SERPILLIÈRE, n. f. Toile grosse et claire qui sert à emballer des marchandises. || Morceau de grosse toile que certains marchands mettent devant eux en forme de tablier.

SERPOLET, n. m. (*Serpillum*; lat.) Plante odoriférante, de la fam. des Labiées: *Peu de jasmin d'Espagne et force serpolet.* (La F.)

SERRE, n. f. (*Serere*; lat.) Lieu clos où l'on rentre les arbustes et les plantes, pour les préserver du froid: *Ils ont peuplé nos serres de beaucoup de végétaux de la zone torride.* (Cuv.) || **Serre chaude**, serre ordinairement exposée au midi, et dans laquelle, au moyen d'une haute température, on obtient des fleurs et des fruits hors de leur saison. || *Cela est venu en serre chaude*, se dit des talents précoces dont on a hâté la maturité par un travail forcé. || Pied des oiseaux de proie: *Certain vautour à la serre cruelle.* (La F.) || Action de serrer, de presser les fruits dans un pressoir.

SERRE-FILE, n. m. T. milit. Il se dit des officiers et sous-officiers placés derrière une troupe en bataille. || Fig. *Si pendant le combat l'honneur et la discipline n'étaient pas en serre-file, il n'y a pas d'armées en Europe où il restât plus de dix hommes par bataillon.* (Lévis.) || T. de mar. Vaisseau qui marche le dernier de tous. || Au pl. *Des serre-file.*

SERREMENT, n. m. Action par laquelle on serre, on presse: *Un serrement de main.* (Lam.) || Fig. *Serrement de cœur*, état où se trouve le cœur quand on est saisi de tristesse.

SERRE-PAPIERS, n. m. Cabinet où l'on serre des papiers. || Tablette divisée en plusieurs compartiments, où l'on range des papiers. || Petit meuble qu'on pose sur des papiers pour les empêcher de se disperser.

SERRER, v. tr. (*Serere*; lat.) Étreindre, presser: *Serrer un noeud. Il m'aborde, et me serrant la main...* (Boil.) || Fig. *Serrer les nœuds de l'amitié*, rendre l'amitié plus intime entre deux personnes || *Cela serre le cœur*, pénètre d'une vive douleur. *Les amis, les proches que le pêcheur mourant voit autour de lui, achèvent de lui serrer le cœur.* (Mass.) || Joindre, mettre près à près: *Vous nous avez trop serrés.* || *Serrer les dents*, presser les deux mâchoires l'une contre l'autre. || Fam. En parl. des animaux. *Se sauver: serrant la queue et portant bas l'oreille* (La F.), la queue entre les jambes. || *Serrer son écriture*, rapprocher les lettres ou les lignes les unes des autres. || *Serrer son style*, écrire avec concision. || T. d'art milit. *Serrer les rangs*, les rapprocher. || *Serrer la muraille*, passer très-près de la muraille. || *Serrer quelqu'un de près*, le poursuivre. || T. de mar. *Serrer les voiles*, les plier. | *Serrer le vent*, aller au plus près du vent. || T. du jeu de trictrac.

SERRER son jeu, ne pas l'étendre. || T. d'escr. **SERRER la botte**, presser vivement son adversaire. || T. d'équit. **SERRER l'éperon à un cheval**, lui donner de l'éperon. || Mettre une chose en un lieu où elle ne coure aucun risque : **SERRER des hardes**. **SERRER sa bourse, son argent**. || **Se serrer**, v. pr. **Se serrer contre le mur**, se mettre tout contre. || Fig. *Mon cœur se serre à cette triste idée*. (C. Del.) || **Serré, ée**, p. pass. || *Sty le serré, concis*. *Le style de l'orateur doit être serré : c'est par là surtout qu'a excellé Démosthène*. (D'Alemb.) || *Avoir le cœur serré*, avoir le cœur saisi de douleur, etc. : *Il assiste à la lecture d'un testament, le cœur serré de la perte de celui dont il espère recueillir la succession*. (La Br.) || *Avoir le ventre serré*, ne pas aller facilement à la garde-robe. || Fig. et fam. *Un homme serré*, un homme avare. *C'est de tous les mortels le mortel le plus dur et le plus serré*. (Mol.) || Adv. *Bien fort : Il a gelé serré*. || *Jouer serré*, ne point se hasarder. || Fig. *Agir avec beaucoup de prudence*.

SERRE-TÊTE, n. m. Ruban ou coiffe dont on se serre la tête. || Au pl. *Des serre-tête*.

SERRURE, n. f. (*Serere*; lat.) Machine qu'on applique à une porte, à un coffre, etc., et qui sert à les fermer et à les ouvrir par le moyen d'une clef : *Mettre la clef dans la serrure*. (La F.)

SERRURERIE, n. f. Art, commerce de serrurier. || Ouvrages du serrurier.

SERRURIER, n. m. Artisan, ouvrier qui fait des serrures et des ouvrages de fer : *Un affreux serrurier, laborieux Vulcain*. (Boil.)

SERTIR, v. tr. (*Sertus*; lat.) T. de joaill. Enchâsser une pierre dans un chaton. || **Serti, ie**, p. pass.

SERTISSURE, n. f. Manière dont une pierre est sertie.

SERUM, n. m. (Mot lat.) (On pron. *ome*.) Sérosité.

SERVAGE, n. m. T. de féod. État de celui qui est serf. || Poët. *Amoureux servage*, soumission entière à la femme qu'on aime : *L'AMOUREUX SERVAGE adoucit de nos peurs l'austérité sauvage*. (C. Del.) | Vieux.

SERVAL, n. m. Quadrupède de la famille des chats. || Au pl. *Des servals*.

SERVANT, adj. m. Qui sert. || *Gentils hommes servants*, officiers qui servaient à table chez le roi. || *Frères servants*, les frères convers, employés aux œuvres serviles d'un monastère. || T. de féod. *Fief servant*, celui qui relevait d'un fief dominant. || n. m. *A moi, loyaux servants du roi!* (A. Thier.) || T. d'artill. *Premier et second servant de droite, de gauche*, les deux artilleurs qui se tiennent à droite et à gauche d'une pièce pour la servir.

SERVANTE, n. f. Femme ou fille gagée que l'on emploie aux travaux du ménage dans une maison : *Il n'y a point de serviteurs et de servantes qui n'aient leurs défauts*. (Mol.) || Fig. *La sottise, la calomnie, et la renommée, leur très-humble servante, grossissent tout*. (Volt.) || T. d'humilité chrétienne : *Ta servante, ô mon Dieu, te rend grâce à genoux*. (C. Del.) || Terme de civilité dont se servent les femmes en écrivant. || Fam. *Je suis votre servante*, je ne suis pas de votre avis, je ne saurais faire ce que vous désirez. || Fig. *Petite table qu'on dresse dans les repas, pour y déposer différentes pièces du service*.

SERVABLE, adj. Qui est prompt et zélé à rendre service : *Elle était fort servable de son naturel*. (Mérim.)

SERVICE, n. m. (*Servitium*; lat.) État, fonctions d'un domestique : *Entrer en service*. *Être au service de quelqu'un*. || Manière dont un domestique s'acquitte de ses fonctions : *Ce domestique a le service lent*. || Mariage dont un maître se fait servir : *Le service de ce maître est pénible*. *Mon père, jeune encor, périt à son service*. (Étienne.) || *Se consacrer au service de Dieu*, embrasser la profession ecclésiastique, se donner entièrement aux œuvres de piété. || Fam. *Qu'y a-t-il pour votre service?* se dit à une personne qui paraît vouloir nous demander quelque chose. || *Je suis à votre ser-*

vice, tout à votre service, formule de politesse pour dire à une personne qu'on est prêt à faire ce qui pourra lui être utile ou agréable. || Emploi, fonction de ceux qui servent l'État dans la magistrature, l'administration : *Être dévoué au service du prince et de la patrie*. (Fléch.) || Absol. Le service militaire : *Être au service*. *Quitter le service*. *Il a tiente ans de service*. || *Être de service*, exercer pour un temps les fonctions de sa charge; particul. *Monter la garde*. || Au plur. Manière dont quelqu'un a servi, temps pendant lequel il a servi : *Obtenir la récompense de ses services*. *Faire valoir ses services*. (Fléch.) || T. d'administr. Ensemble d'opérations, de travaux, etc., pour lesquels sont nécessaires différentes personnes et différentes choses : *Le service de la poste, des messageries*. || Usage qu'on tire de certains animaux et de certaines choses : *Un cheval, une étoffe de bon service*. || *Les jambes lui refusent le service*, ne font plus leurs fonctions qu'avec peine. || Assistance, bon office : *Offrir ses services*. *Je ne viens point ici vous vanter mes services*. (Rac.) *Les services doivent se juger moins par l'avantage qu'en retire celui qui est obligé, que par le sacrifice que fait celui qui oblige*. (Duclos.) || T. de liturgie, Célébration solennelle de l'office divin. || Messe haute et prières qui se disent pour un mort : *Fonder un service pour l'âme de quelqu'un*. || Tous les plats qu'on sert et qu'on enlève à la fois : *Un repas à trois services*. *Que ces brillants services, que ces ragouts ont pour moi de délices!* (Volt.) || Assortiment de vaisselle ou de linge qui sert à table : *Service de porcelaine*. *Service de linge damassé*. || T. du j. de paume. Côté où est celui à qui on sert la balle; action de la servir. || SYN. V. BIENFAIT.

SERVLETTE, n. f. Linge dont on se sert à table et pour la toilette : *Elle eût du buvetier emporté les serviettes*. (Rac.) *Va-t'en leur présenter la serviette et le gobelet*. (Vitet.)

SERVILE, adj. (*Servilis*; lat.) Qui appartient à l'état d'esclave, de domestique : *De ma tribu les vêtements serviles*. (C. Del.) *Des hommes nés dans une condition servile*. (Volt.) || Fig. Bas, rampant : *La stupeur à mes pieds mit cette cour servile*. *Une âme, un esprit servile*. || Par extens. *Est-il juste, après tout, qu'un conquérant s'abaisse sous la servile loi de garder sa promesse?* (Rac.) || T. de littér. et d'arts. Qui s'attache trop à l'imitation d'un modèle, à la lettre d'un original : *Imitateur, traducteur servile*. *Imitation, traduction servile*.

SERVILEMENT, adv. D'une manière servile : *Faire servilement la cour aux grands*. || T. de littér. et d'arts. Trop exactement : *Traduire, imiter servilement*.

SERVILISME, n. m. Système de servilité; propension à obéir en esclave.

SERVILITÉ, n. f. Esprit de servitude, bassesse d'âme : *C'est sur l'ignorance bien plus que sur la servilité que sont fondés tous les despotismes*. (Cons.) || T. de littér. et d'arts. Exactitude servile, scrupuleuse à l'excès.

SERVIR, v. tr. (*Servire*; lat.) (Il se conj. c. *servir*.) Être à un maître comme domestique : *Que servir un joueur est un maudit métier!* (Regu.) *Les grands peuvent trouver des amis, même parmi ceux qui les servent*. (Mass.) || Absol. Être réduit à servir. || *Servir le prêtre*, répondre la messe, et présenter l'eau et le vin, etc. || *Servir la messe*, assister le prêtre qui la dit. || *Servir Dieu*, lui rendre le culte qui lui est dû : *J'ai mon Dieu que je sers; vous servirez le vôtre*. (Rac.) || *Servir l'État*, exercer un emploi public; et par extens. Se distinguer par ses services : *Quand la pieuse reine servait l'Église, elle croyait servir l'État*. (Boss.) *Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aideux*. (Volt.) *Turenne ne voulait d'autre récompense des services qu'il rendait à sa patrie que l'honneur de l'avoir servi*. (Fléch.) || Absol. Être dans le service militaire : *L'avant-garde se composait de fédérés, dont beaucoup avaient servi*. (Mich.) || T. de guer. *Servir une batterie, une pièce de canon*, etc., faire les manœuvres nécessaires pour tirer le canon, etc. | *Servir une pompe*, la faire

jouer. || Placer les mets sur la table : *SERVIR le dîner, le souper. SERVIR un gigot, un plat de légumes. Je n'ai pu deviner le nom d'aucun des plats qu'on a servis sur la table.* (La Chauss.) || Absol. *Voulez-vous qu'on serve ?* || *SERVIR une table*, la couvrir de mets. || *SERVIR à quelqu'un d'un mets*, donner d'un mets à un convive. || Absol. *SERVIR quelqu'un*, lui donner de ce qui est sur la table. || T. de finan. *SERVIR une rente*, payer l'intérêt, le revenu d'une somme constituée en rente. || *Alimenter : Les cours d'eau ont été retenus pour SERVIR des moulins.* (Tracy.) || T. de j. de paume. Jeter la balle à celui avec qui on joue. || T. de com. Fournir une marchandise de telle ou telle qualité : *Le boucher vous a mal servi. Ce cordonnier ne me sert plus aussi bien qu'autrefois.* || Rendre de bons offices, aider, assister : *J'ai craint de vous trahir, peut-être je vous sers.* (Rac.) *Pour SERVIR le public, il faut quelquefois avoir le courage de lui déplaire.* (Fléch.) || Absol. *Quiconque ne sert pas pour SERVIR seulement ne mérite pas même un seul remerciement.* (Dest.) || *SERVIR les passions de quelqu'un*, lui fournir les moyens de les satisfaire. || Fam. et fig. *Sa mémoire l'a mal servi*, il a manqué de mémoire. || v. intr. Avec la prép. *de*. Tenir lieu de, faire l'office de : *Je vous rends votre fils, et je lui sers de père.* (Rac.) *Le crime de lèse-majesté, dans tous les temps, sert de prétexte pour condamner l'innocence.* (Ségur.) || Fig. *SERVIR de jouet, de plastron, etc.*, être en butte aux railleries, aux attaques, etc. || Avec la prép. *à*. Être destiné à tel usage, être utile, propre à : *Les forces navales servent à protéger le commerce.* (Volt.) *La grandeur est solide quand elle sert à la pitié.* (Fléch.) || *Que sert, à quoi sert-il ?* quel avantage revient-il de : *Sans un Mécène, à quoi sert un Auguste ?* (Boil.) *Que sert-il de me justifier ?* (Rac.) *Que sert d'amasser, à moins qu'on ne jouisse ?* (Bours.) || Dans le même sens : *De quoi nous a servi cette indigne contrainte ?* (Rac.) || Être d'usage : *Ces gants ne peuvent plus me servir.* || Absol. Être utile : *Le jugement sert bien dans la lecture.* (Boil.) || *Faire SERVIR à*, employer dans un but : *Ils font servir à l'ambition la religion même qui les condamne.* (Mass.) || *Se servir*, v. pr. Faire pour soi ce qu'on pourrait faire faire à un domestique. || Prendre de ce qui est sur la table : *Servez-vous ; point de façons.* || Faire usage de : *Il se sert de mes meubles. Il ne lui importe guère de quels instruments et de quels moyens elle se serve.* (Balzac.) || Mettre à profit : *Se servant de tous les avantages des temps et des lieux, il arêta une armée qui venait de vaincre.* (Fléch.) || En parl. des personnes, Employer : *Dieu, irrité, se sert des hommes mêmes pour exercer sur eux ses vengeances.* (Mass.) *Les sages, de tous temps, se sont servis des fous.* (Volt.) || *Servi, ie*, p. pass. *On n'est jamais si bien servi que par soi-même.* (Étienne.) *Les plus méprisables divinités furent servies par les plus grands hommes.* (J.-J. R.) || SYN. V. USER.

GRAM. *SERVIR à RIEN, DE RIEN*. La première de ces locutions exprime un défaut d'emploi, une inutilité momentanée : *Il a des talents qui ne lui servent à rien.* || La seconde se dit de ce qui ne peut être d'aucune utilité, et se trouve hors de tout usage : *A un aveugle, des lunettes ne servent de rien. L'amour d'un père esclave, enfant, ne sert de rien.* (Soumet.)

SERVITEUR, n. m. Celui qui est au service, aux gages d'autrui ; domestique : *Il n'y a point de serviteurs et de servantes qui n'aient leurs défauts.* (Mol.) *La doctrine des chrétiens seule sait former des maîtres humbles, des serviteurs patients.* (Mass.) *Tout bon serviteur mérite récompense.* (C. Del.) || *C'est un grand serviteur de Dieu*, c'est un homme d'une grande piété. || *Serviteur des serviteurs de Dieu*, qualification que le pape se donne dans ses bulles. || *Serviteur de l'État*, homme zélé et fidèle dans ce qui regarde le service de l'État. || En t. de civilité : *J'étais serviteur de monsieur votre père.* (Mol.) *Il m'assura, en m'embrassant, qu'il serait toute sa vie mon serviteur et mon ami.* (Rac.) || Vieux. || *Votre serviteur, votre très-*

humble et très-obéissant serviteur, formule de politesse pour finir les lettres. || *Je suis votre serviteur*, ou ellipt. *Votre serviteur*, se dit quand on salue quelqu'un ; et ironiq. quand on refuse ce qu'il demande, ou qu'on est d'un avis contraire.

SERVITUDE, n. f. (*Servitus* ; lat.) État de celui qui est esclave, serf ; esclavage, captivité : *La servitude frappe les hommes et la terre de stérilité.* (Mably.) *L'air de la servitude est mortel aux Français.* (Soumet.) || Par extens. État de dépendance, d'infériorité : *Les inférieurs se vengent de la servitude par la liberté des discours.* (Mass.) || *Servilité : Leur prompt servitude a fatigué Tibère.* (Rac.) || Contrainte, assujettissement : *Il n'est pas d'état dans la société qui n'ait sa servitude.* (Volt.) *Le monde est une servitude éternelle.* (Mass.) || *La servitude des passions*, l'état de celui qui est livré à ses passions. || T. de droit. Assujettissement imposé à un champ, à une maison, etc., par lequel le propriétaire est obligé d'y souffrir certaines charges, comme l'écoulement des eaux, un passage, une vue, etc. || *Servitude réelle*, celle qui regarde les choses, les immeubles, par oppos. à la *servitude personnelle*, celle qui regarde les personnes.

SÉSAME, n. m. (*Sesama* ; lat.) T. de bot. Plante à fleurs blanches et ponctuées de pourpre, dont la graine fournit de l'huile à brûler.

SÉSÉLI, n. m. (*Seselis* ; lat.) Plante de la fam. des Ombellifères, dont la graine entre dans la composition de la thériaque.

SESQUIALTÈRE, adj. (*Sesquialter* ; lat.) T. de math. Il se dit de deux quantités dont l'une contient l'autre une fois et demie.

SESSILE, adj. (*Sessilis* ; lat.) T. de bot. Il se dit des parties d'une plante qui sont sans support, sans pétiole, et comme attachées à la partie d'où elles naissent : *Fleurs sessiles.*

SESSION, n. f. (*Sessio* ; lat.) Temps pendant lequel un corps délibérant est assemblé : *L'ouverture, la clôture de la session.* || Séance d'un concile.

SESTERCE, n. m. (*Sestertius* ; lat.) T. d'antiqu. rom. Monnaie d'argent qui faisait le quart d'un denier, et valait deux as et demi.

SETIER, n. m. (*Sextarius* ; lat.) Ancienne mesure de grains ou de liquides. || *Un setier de terre*, autant de terre labourable qu'il en faut pour y semer un setier de blé.

SÉTON, n. m. (*Seta* ; lat.) Petit cordon ou petite bandelette qu'on passe au travers des chairs, pour déterminer et entretenir un écoulement d'humeurs. || L'exutoire entretenu au moyen d'un séton.

SEUIL, n. m. (*Solum* ; lat.) Pièce de bois ou de pierre qui est au bas de l'ouverture d'une porte, et qui la traverse : *Il est là sur le seuil de la porte secrète.* (C. Del.) || Fig. et poét. Entrée, début : *Un nœud saint m'enchaînait dès le seuil de la vie.* (V. Hug.)

SEUL, EULE, adj. (*Solus* ; lat.) Qui n'est point avec d'autres, qui est sans compagnie : *Je m'en retournerai seule et désespérée.* (Rac.) || À l'exclusion de tout autre : *Les grands croient être seuls parfaits.* (La Br.) *Les seules conquêtes durables sont celles qu'on fait sur les cœurs.* (J.-B. R.) || Qui n'est point aidé par d'autres : *Peuvent-ils de leur roi venger seuls la querelle ?* (Rac.) *J'ai moi seul autrefois plaidé tout un chapitre.* (Boil.) *Tous contre un seul guerrier.* (C. Del.) || Prov. *Cela va tout seul*, sans difficulté. || T. de mus. *Voix seule*, qui chante pendant que les autres se taisent. || Unique : *Un seul Dieu. Un seul roi. Je veux, dans une seule mort, faire voir la mort et le néant des grandeurs humaines.* (Boss.) || Simple : *A ce seul penser je sens que je m'égare.* (Boil.) || n. m. *Le gouvernement d'un seul*, la monarchie absolue. || GRAM. V. SUBJONCTIF.

SEULEMENT, adv. Rien de plus, pas davantage : *Dites-moi seulement que j'espère.* (Rac.) || Uniquement : *Il va voir l'opéra seulement pour les vers.* (Boil.) *J'ai de l'ambition, mais pour vous seulement.*

(La Chausse.) || Au moins : *Semblait-il SEULEMENT qu'il eût part à mes larmes ?* (Rac.) || Même : *Cet homme, que l'on disait mort, n'a pas SEULEMENT été malade.* (Ac.) || Ne... que... : *D'aujourd'hui SEULEMENT je jouis de ma gloire.* (Rac.) || **Non-seulement**, loc. adv. V. Non.

SEULET, ETTE, adj. (Dimin. de seul.) Il n'est usité que dans le style pastorale, et surtout au féminin : *J'étais SEULETTE à la maison.* (La F.)

SÈVE, n. f. (*Sapa*; lat.) Humeur nutritive qui se répand dans toutes les parties des végétaux : *Vous ferez remonter leur sève vagabonde dans de plus utiles rameaux.* (J.-B. R.) || Par extens. Certaine force qui rend le vin agréable : *Ce vin est trop vieux, il n'a plus de sève.* || Fig. En parl. des productions de l'esprit : *Il y a de la sève dans cet ouvrage. Ici se cache une sève maligne et corrompue sous l'écorce de la politesse.* (La Br.)

SÉVÈRE, adj. (*Severus*; lat.) Rigide, qui exige une extrême régularité; qui pardonne difficilement : *Voyez si mes regards sont d'un juge SÉVÈRE.* (Rac.) *Plus il sera puissant, plus je serai SÉVÈRE.* (C. Del.) || En parl. des choses, Rigoureux : *Une punition SÉVÈRE. Une loi SÉVÈRE.* || Qui marque, qui annonce de la sévérité : *Un front SÉVÈRE. Une mine SÉVÈRE. L'arrêt était SÉVÈRE.* (Volt.) || Austère, très-régulier : *Une vertu, une morale SÉVÈRE.* || T. de littér. et d'arts. Noble et régulier, sans élégance affectée, sans ornements recherchés : *Un style SÉVÈRE. Des ornements SÉVÈRES, d'un goût SÉVÈRE.* || Il se dit aussi d'une figure qui a plus de régularité que d'attrait : *Une beauté SÉVÈRE.* || n. m. *Passer du grave au doux, du plaisant au SÉVÈRE.* (Boil.) || SYN. V. AUSTÈRE.

SÉVÈREMENT, adv. D'une manière sévère : *Punir SÉVÈREMENT.* | Avec beaucoup de soin : *Cela est écrit SÉVÈREMENT.* (Ac.)

SÉVÉRITÉ, n. f. (*Severitas*; lat.) Rigidité, rigueur : *La trop grande SÉVÉRITÉ est quelquefois cruauté.* (Ac.) || Austérité : *La SÉVÉRITÉ de ses mœurs, de son caractère.* | Grande régularité : *La SÉVÉRITÉ de cette composition, de ce style.*

SÉVICES, n. m. pl. (*Sævitia*; lat.) T. de pal. Mauvais traitements d'un mari envers sa femme, d'un père ou d'une mère envers leurs enfants, d'un maître envers ses serviteurs.

SÉVIR, v. intr. (*Savire*; lat.) Agir avec rigueur : *SÉVIR contre un coupable.* || En parl. des choses : *Il faut sévir contre cet abus, contre ce genre de crimes.* || T. de pal. Il se dit d'un supérieur à l'égard d'un inférieur. Maltraiter; user de violence.

SEVRAGE, n. m. Action de sevrer un enfant. || Temps nécessaire pour le sevrer.

SEVRER, v. tr. (*Separare*; lat.) (Il se conj. c. mener.) Retraucher à un enfant le lait de sa nourrice, et le faire passer à une nourriture plus solide : *Le temps où l'on doit SEVRER les enfants est marqué par l'éruption des dents.* (J.-J. R.) || Il se dit aussi des animaux domestiques : *SEVRER un veau.* || Fig. Priver, frustrer : *On l'a SEVRÉ des avantages que cette place lui procurait.* (Ac.) || **Se sevrer**, v. pr. Se priver, s'abstenir : *SE SEVRER des plaisirs du monde.* || **Sevre**, ée, p. pass. *Moi... qui suis nouveau SEVRÉ sur le mont des neuf Sœurs.* (Boil.)

SEVREUSE, n. f. Femme qui a le soin de sevrer un enfant.

SEXAGÉNAIRE, adj. (*Sexagenarius*; lat.) Qui a soixante ans : *Un homme, une femme SEXAGÉNAIRE.* || Subst. *C'est un SEXAGÉNAIRE.*

SEXAGESIME, n. f. (*Sexagesimus*; lat.) Le dimanche qui précède de quinze jours le premier dimanche de carême.

SEX-DIGITAL, ALE, adj. Il se dit d'une main ou d'un pied qui a six doigts.

SEXE, n. m. (*Sexus*; lat.) Différence constitutive du mâle et de la femelle, dans les animaux et les plantes. || Collectiv. Les hommes et les femmes : *Le fer ne connaît ni le SEXE ni l'âge.* (Rac.) || *Le beau SEXE*, ou

absol. *Le SEXE*, les femmes : *Il faut parler toujours bien du SEXE en général.* (Chamf.)

SEXTANT, n. m. (*Sextus*; lat.) T. d'astr. Instrument qui contient la sixième partie d'un cercle, ou soixante degrés.

SEXTÉ, n. f. (*Sextus*; lat.) T. de liturg. cath. Une des heures canonales, qui devait se dire à la sixième heure du jour.

SEXTÉ, n. m. (*Sextus*; lat.) Le sixième livre des décrétales, rédigé par ordre de Boniface VIII.

SEXTIDI, n. m. (*Sextus*; lat.) Le sixième jour de la décade républicaine.

SEXTIL, ILE, adj. (*Sextilis*; lat.) T. d'astrol. Il se dit de deux planètes éloignées l'une de l'autre de soixante degrés : *Aspect SEXTIL.*

SEXTULE, n. m. (*Sextulā*; lat.) T. de pharm. Poids de quatre scrupules.

SEXTUPLE, adj. (*Sextuplus*; lat.) Qui vaut six fois autant. || n. m. Nombre sextuple.

SEXTUPLER, v. tr. Rendre six fois plus grand, multiplier un nombre par six. || **Sextuplé**, ée, p. pass.

SEXUEL, ELLE, adj. (*Sexualis*; lat.) Qui caractérise le sexe. || Qui tient au sexe : *Instinct SEXUEL.*

SHAKO, n. m. (Mot hongr.) (On pron. *chaco*.) Sorte de bonnet à l'usage des hussards et de la plupart des corps d'infanterie : *Les cavaliers portaient la tête de mort sur leurs SHAKOS.* (Ch. Nod.)

SHERIF, n. m. (Mot angl.) (On pron. *chérif*.) Officier municipal en Angleterre : *Ministres, lords, sHERIFS.* (C. Del.)

SI, conj. (*Si*; lat.) En cas que, pourvu que, supposé que : *Si vous voulez être heureux, aimez la vertu.* (Ac.) *Si tu vis, je vivrai; et si tu meurs, je meurs.* (Campen.) || Il est quelquefois explétif : *Si je suis gai, c'est que j'ai sujet de l'être.* || Il marque l'opposition : *Si l'un est vieux et faible, l'autre est jeune et fort.* || Il exprime l'affirmation, et s'oppose à non : *Je gage que si, je gage que non.* || Il marque le doute : *Je ne sais s'il est arrivé.* || Combien : *Vous savez si je vous aime.* || Fam. et vieux. Néanmoins : *Quoiqu'il mange peu, si faut-il bien qu'il mange.* (Regn.) *Et si, et cependant. Si tu n'ai jamais rêvé pour faire un complot; et si j'ai harangé tous les plus grands de France.* (Poiss.) *Nous estropions le français pour la plupart; et si nous ne parlons que notre langue.* (Boissy.) || Fam. et vieux. || Si ce n'est, excepté : *Si ce n'est eux, quels hommes eussent osé l'entreprendre ?* || Substant. *Que le diable l'emporte avec tes si et tes mais!* (Regn.) *Il n'y a ni si ni mais qui tienne.* (Did.) *Surtout point de si, de mais, ni de car.* (Brueys.)

SI, adv. Autant, tant. Il marque, 1° l'extension : *Jamais repos si profond ne précéda un trouble si grand.* (St-Réal.) *Il n'est, je le vois bien, si poltron sur la terre, qui ne puisse trouver un plus poltron que soi.* (La F.) || 2° La comparaison : *Rien ne s'abaisse si bas que l'orgueil qui veut s'élever.* (Ségur.) || Quelque : *Si habile que vous soyez, vous n'y réussirez point.* || **Si bien que**, loc. adv. Fam. Tellement que, de sorte que : *La nuit nous surprit en chemin, si bien que nous nous égarâmes.* || GRAM. V. Aussi, et SUBJONCTIF.

SIALAGOGUE, adj. (*Sialon*, salive, agéin, chasser; gr.) T. de méd. Qui provoque l'excrétion de la salive : *Remède SIALAGOGUE.* || n. m. *Des SIALAGOGUES.*

SIALISME, n. m. T. de méd. Évacuation abondante de salive.

SIAM, n. m. Espèce de jeu de quilles.

SIAMOISE, n. f. Étoffe de coton commune, imitée de celles qu'on fabrique au Siam.

SIBYLLE, n. f. (*Sibylla*; lat.) (On pron. *bi-le*.) Chez les anciens, Femmes auxquelles on attribuait la connaissance de l'avenir et le don de prédire : *Allons sur l'avenir consulter la SIBYLLE.* (C. Del.) *J'écartais les rameaux qui cachaient à nos yeux l'autre de la SIBYLLE.* (Id.) || Fig. et fam. *Une vieille SIBYLLE*, une femme âgée qui a quelque prétention à l'esprit, ou qui est méchante.

SIBYLLIN, adj. m. (*Sibyllinus*; lat.) De sibylle : *Les oracles sibyllins*. Tarquin le Superbe acheta les livres sibyllins. (Mich.) || Il ne se dit qu'au plur.

SICATRE, n. m. (*Sicarius*; lat.) Assassin gagé.

SICCATIF, **IVE**, adj. (*Siccus*; lat.) Qui a la propriété de faire sécher en peu de temps les couleurs : *Huile siccative*. || n. m. *Un bon siccatif*.

SICCITÉ, n. f. (*Siccitas*; lat.) Qualité, état de ce qui est sec.

SICILIQUE, n. m. (*Sicilicus*; lat.) Poids de droguiste qui pèse un sextule et deux scrupules.

SICLE, n. m. (*Siclus*; lat.) Poids et monnaie des Hébreux.

SIDÉRAL, **ALE**, adj. (*Sideralis*; lat.) Qui a rapport aux astres : *Influence sidérale*. Révolution sidérale, retour à la même étoile. *Mars met à faire sa révolution sidérale presque deux fois plus de temps que la terre*. (Arag.) || *Jour sidéral*, temps de révolution de la terre, d'une étoile à la même étoile, par son mouvement diurne : *La durée du jour sidéral est aujourd'hui la même qu'au temps le plus éloigné*. (Arag.) || *Année sidérale*, temps de la révolution de la terre d'une étoile à la même étoile, par son mouvement annuel.

SIÈCLE, n. m. (*Saeculum*; lat.) Espace de cent années : *Le siècle actuel*. Le siècle précédent. *Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, et il sera dans tous les siècles*. (Mass.) || *Les siècles obscurs* devant moi se découvrent. (Rac.) || *Les siècles futurs*. Les siècles à venir, la postérité, l'avenir. || Grand espace de temps indéterminé : *Notre siècle est fertile en sots admirateurs*. (Boil.) *Chaque siècle a ses vices dominants*. (Volt.) || Époque où florissait un grand homme : *Le siècle de Périclès, de Louis XIV, de Léon X*. || Il se dit relatif à la civilisation, à l'état des mœurs des hommes dans le temps dont on parle : *Le siècle des lumières*. *Un siècle d'ignorance, de corruption*. || Le temps, les hommes du temps où l'on vit : *Il y a des gens qui ne sont ni de leur siècle, ni de leur pays*. (Volt.) *L'esprit du siècle est un esprit de mépris de l'autorité*. (Frayssin.) || Par exagér. Très-long espace de temps : *La douleur est un siècle, et la mort un moment*. (Gress.) *Le cloître ! j'y serai des siècles à mourir*. (C. Del.) || T. de l'Écriture : *Dans tous les siècles des siècles*, éternellement. || Par analog. *Les feux des volcans, une fois allumés, peuvent durer des siècles de siècles*. (Buff.) || La vie mondaine, par oppos. à la vie religieuse : *Il faut que la religion, pour plaire aux grands, emprunte les joies et tout l'appareil du siècle*. (Mass.) || Les quatre différents âges du monde, tels que les poètes les supposent : *Le siècle d'or, d'argent, d'airain, de fer*.

SIÈGE, n. m. (*Sedes*; lat.) Meuble fait pour s'asseoir : *Prendre un siège*. Donner des sièges. Des sièges pour tous. (Mol.) || Par analog. Sièges de pierre, de marbre, de gazon. || *Le siège d'un cocher*, l'endroit où le cocher est assis pour conduire la voiture. || *Le siège d'une selle*, la partie sur laquelle le cavalier s'assied. || Le fondement : *Un bain de siège*. || Place où le juge s'assied pour rendre la justice. || Lieu où l'on rendait la justice dans les juridictions subalternes. || Par extens. Le corps et la juridiction de ces juges. || Évêché et sa juridiction. || *Le saint-siège*, le siège de Rome. || Capitale de certains empires : *Constantinople est le siège de l'empire ottoman*. || *Le siège du gouvernement, d'un tribunal, d'une cour*, la ville où réside le gouvernement, où siège un tribunal, etc. || Fig. Lieu où certaines choses résident principalement : *Athènes était le siège des sciences et des beaux-arts*. (Ac.) *Le trône est le siège des noirs soucis*. (Mass.) || Opération d'une armée pour attaquer une place et la prendre : *Il fit des sièges, donna des combats, prit des villes*. (Fléch.) || État de siège, en temps de guerre, État d'une ville où l'autorité supérieure est remise à un chef militaire; en temps de paix, suspension de l'action des lois, et mise d'une ville, d'une province sous le régime militaire.

SIÉGER, v. intr. (Il se conj. c. *nager*, et conserve l'é fermé dans tous ses temps.) Tenir le siège pontifical ou épiscopal. || Il se dit des juges, des tribunaux. || *Ce n'est pas là que siège le mal*, la source n'est pas là.

SIEN, **IEUNE** (**LE**, **LA**), pr. poss. relatif de la troisième pers. sing. *Nos écrits sont mauvais, les siens valent-ils mieux ?* (Boil.) || Fam. *Un sien ami*, un de ses amis. || Subst. *Le sien*, son bien. *Si, content du sien, on eût pu s'abstenir du bien de ses voisins, on avait pour toujours la paix et la liberté*. (La Br.) || Prov. *Chacun le sien n'est pas trop*. || Fig. *Mettre du sien dans une chose*, y contribuer de son travail, de sa peine. || Fam. Ajouter à un récit des détails imaginaires : *Il faut se garder d'être dupe en amitié, c'est-à-dire d'y mettre trop du sien*. (P.-L. Cour.) *Celui qui désire une chose avec une grande impatience, y met trop du sien pour en être assez récompensé par le succès*. (La Br.) || Au pl. Tous ceux qui sont en relation avec celui dont on parle, à quelque titre que ce soit : *Jamais on ne jouit si doucement de sa gloire que parmi les siens*. (Del.) *Ce livre, qu'Homère et les siens ont chanté*. (La F.) || Prov. *On n'est jamais trahi que par les siens*, c.-à-d. par ceux à qui on se confie le plus. || Dans le langage de l'Écriture : *Dieu connaît les siens*, ceux qui se dévouent à lui. || Fam. *Faire des siennes*, faire des fredaines.

SIESTE, n. f. (*Siesta*; esp.) Sommeil après le dîner, pendant la chaleur du jour.

SEUR, n. m. (*Senior*; lat.) (Il est d'une syllabe.) Espèce de titre d'honneur. || Titre donné dans une lettre par un supérieur à un inférieur. || Par mépris : *Un sieur Paul est venu me faire je ne sais quelle réclamation*. (Ac.)

SIFFLABLE, adj. Qui mérite d'être sifflé : *Une pièce, un acteur sifflable*.

SIFFLANT, **ANTE**, adj. Qui siffle : *Une respiration sifflante*. J, CH, S, Z, sont des consonnes sifflantes. || *Phrase sifflante*, où il y a beaucoup d'S; ex. : *Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?* (Rac.)

SIFFLEMENT, n. m. Bruit fait en sifflant. || Par extens. Certain bruit qu'on fait en respirant avec peine. || Par analog. Bruit aigu du vent ou d'une flèche, d'une pierre lancée avec force, etc.

SIFFLER, v. intr. (*Sibilare*; lat.) Former un son aigu en serrant les lèvres, ou avec un sifflet, etc. : *Les voleurs sifflent pour s'avertir*. (Ac.) *Presque tous nos petits oiseaux sifflent plus aisément qu'ils ne jassent*. (Buff.) || Par extens. *Ma bruyante haleine, par secousse en sifflant s'exhalait avec peine*. (C. Del.) || Il se dit du son aigu que font entendre certains animaux en colère, le serpent, le cygne, etc.; et du bruit aigu que fait le vent, une flèche, une balle de fusil, etc. : *Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?* (Rac.) *Le trait part, siffle, vole, et s'arrête en tremblant*. (Del.) *L'air siffle, une horrible tempête aujourd'hui gronde sur ta tête*. (J.-B. R.) || v. tr. Chanter un air en sifflant : *Je tournai le dos, en sifflant dans ma barbe un vieil air*. (C. Del.) || *Siffler un oiseau*, lui apprendre à siffler des airs. || Fig. et fam. *Siffler quelqu'un*, l'instruire de ce qu'il doit dire ou faire en certaine occasion. || Témoigner sa désapprobation, soit à coups de sifflet, soit par quelque autre bruit : *Siffler une pièce, un acteur*. || Absol. *Le public a sifflé*. (C. Del.) || Fig. et fam. Désapprouver avec dérision : *L'ignorance siffle, et le goût applaudit*. (Étienne.)

SIFFLET, n. m. Petit instrument avec lequel on siffle. || Fig. Improbation manifestée par des coups de sifflet ou par quelque autre marque de mépris : *Des sifflets du parterre*. (Boil.) || Fig. et pop. Le conduit par lequel on respire : *Couper, serrer le sifflet à quelqu'un*. || Fig. et fam. *Il lui a coupé le sifflet*, il l'a mis hors d'état de répondre.

SIFFLEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui siffle : *Les siffleurs du parterre*. || adj. *Les oiseaux siffleurs*. || T. d'art vétér. *Cheval siffleur*, cheval qui fait entendre en respirant une espèce de sifflement.

SIGILLÉE, adj. fém. (*Sigillatus*; lat.) Terre SIGILLÉE sorte de terre glaise des îles de l'Archipel, qu'on expédiait en petits gâteaux marqués d'un sceau.

SIGISBÉE, n. m. (*Cicisbeo*; ital.) Homme qui fréquente assiduellement une maison, et se montre très-empresé auprès de la maîtresse.

SIGMOÏDE, adj. (*Sigmoideus*; gr.) T. d'anat. Qui a la forme de la lettre grecque appelée *Sigma* (Σ).

SIGNAL, n. m. (*Signum*; lat.) Signe convenu pour servir d'avertissement : *Donnez du combat le funeste signal.* (Rac.) *Je le vois, ce signal est un arrêt de mort.* (C. Del.) || Fig. *Donner le signal*, donner le premier l'exemple de quelque chose : *Donner le signal de la révolte.* || Fig. Ce qui annonce et provoque une chose : *L'élévation d'une race devient souvent, sous un indigne héritier, le signal de sa décadence.* (Mass.) || T. de mar. Moyen de communication, d'intelligence : *Signaux de jour. Signaux de nuit.*

SIGNALEMENT, n. m. Description de l'extérieur d'une personne qu'on veut faire reconnaître.

SIGNALER, v. tr. Donner le signalement d'une personne qu'on veut faire reconnaître. || Par extens. Appeler, attirer l'attention de quelqu'un sur une personne, sur une chose : *Signaler quelqu'un à l'autorité. Je dois signaler ce fait à votre attention.* || T. de mar. Donner avis par des signaux : etc. : *Signaler l'ennemi. Ces fanaux qui signalent de loin les bancs et les rochers.* (M.-J. Chén.) || Fig. Rendre remarquable : *Nous nous consolons aisément des disgrâces de nos amis, lorsqu'elles servent à signaler notre tendresse pour eux.* (La Rochef.) *Tu signales pour moi ton zèle et ton courage.* (Boil.) || **Se signaler**, v. tr. Se distinguer, se rendre célèbre : *Faut-il dans la satire encor me signaler ?* (Boil.) *Par une belle chute il faut se signaler.* (Rac.) || **Signalé**, ée, p. pass. || Remarquable, fameux : *Une victoire signalée. C'était le poltron le plus signalé de son siècle.* (Retz.) || SYN. V. INSIGNE.

SIGNATAIRE, n. (On pron. *si-gna*.) Celui, celle qui a signé.

SIGNATURE, n. f. (*Signatura*; lat.) Le seing d'une personne écrit de sa main au bas d'un acte, d'un titre : *Une fausse signature. Reconnaître une signature. La cour de Votre Altesse attend la signature.* (C. Del.) || Action de signer : *Ce ministre emploie par semaine plusieurs heures à la signature.* || T. d'impr. Lettres ou chiffres mis au bas des feuilles imprimées, pour en reconnaître l'ordre.

SIGNE, n. m. (*Signum*; lat.) (On pron. *si-gne*.) Marque, indice : *La respiration est un signe de vie.* (Ac.) *Tout ce qui arrive à son signe qui le précède.* (Lamenn.) || Fig. *Ne donner aucun signe de vie*, se dit d'un homme absent, qui ne donne aucune marque de son souvenir. || Ce qui sert à représenter une chose : *Les mots ne sont que les signes des idées.* (Andr.) *Les signes algébriques, géométriques. On fausse les idées en falsifiant les signes qui les représentent.* (Portalis.) *L'argent est le signe des valeurs des marchandises.* (Montesq.) || Démonstration extérieure pour faire connaître ce qu'on pense, ce qu'on veut : *Faire signe de la tête, de la main. Au premier signe, comprends-moi.* (C. Del.) *Les muets parlent par signes. Tendre la main en signe de réconciliation.* || **Le signe de la croix**, l'action que les catholiques font en portant la main de la tête à l'estomac, puis de l'épaule gauche à l'épaule droite, en forme de croix : *La peur nous fit faire deux signes de croix et trois pas en arrière.* (Chapelle.) || Marque ou tache naturelle sur la peau. || T. de l'Écriture. Miracle : *Les Pharisiens demandaient à Jésus-Christ qu'il leur fit quelques signes.* (Ac.) || Au plur. Phénomènes que l'on voit quelquefois dans le ciel, et qu'on regarde comme des présages. || T. d'astr. Constellation; la douzième partie de l'écliptique.

SIGNER, v. tr. (*Signare*; lat.) Mettre son seing à une lettre, à un acte, etc., pour le rendre valable, pour s'engager soi-même : *Le roi trop crédule a signé cet édit.* (Rac.) || Absol. *Rédige-la de verve, écris, signe,*

et je pars. (C. Del.) || **SIGNER à un contrat**, y mettre sa signature comme témoin ou par honneur. || Fig. *Je vous le signerais de mon sang*, se dit pour attester énergiquement la vérité de ce qu'on dit. || Fig. *Les martyrs ont signé leur confession de leur sang*, ont souffert la mort pour la défense de la religion. || **Se signer**, v. pr. Faire le signe de la croix : *L'enfant les suivit en se signant deux fois.* (Guir.) || **Signé**, ée, p. pass.

SIGNET, n. m. (*Signum*; lat.) (On pron. *si-nè*.) Petits rubans ou filets liés ensemble et tenant à un bouton, qu'on met au haut d'un missel, etc., pour marquer les endroits qu'on veut retrouver aisément. || Par analog. Petit ruban que les relieurs attachent à la tranche file du haut d'un livre : *Chaque passage important était rappelé par un signet.* (Ch. Nod.)

SIGNIFIANT, ANTE, adj. Qui signifie. || T. de théolog. *Les sacrements sont les signes significatifs et effectifs de la grâce*, ils la signifient et l'opèrent. || Fam. *Cela est très-signifiant*, cela exprime beaucoup de choses.

SIGNIFICATIF, IVE, adj. Qui exprime nettement la pensée, la volonté : *Un geste, un ton significatif.*

SIGNIFICATION, n. f. (*Significatio*; lat.) Ce que signifie une chose; sens d'une expression : *La signification d'un tableau, d'un symbole. Les lois, dans la signification la plus étendue, sont les rapports les plus nécessaires qui dérivent de la nature des choses.* (Montesq.) || T. de procéd. Notification par huissier d'un acte, d'un arrêt.

SIGNIFIER, v. tr. (*Significare*; lat.) (Il se conj. c. prier.) Marquer, exprimer quelque chose : *L'image de la fable doit signifier sans équivoque ce qu'on a dessein de faire entendre.* (Lamotte.) || *Cela ne signifie rien*, se dit des paroles qui ne vont point au fait, et dont on ne peut rien conclure : *Toutes leurs disputes ne signifient rien pour moi.* (J.-J. R.) || T. de gram. Exprimer ce qu'on entend par un mot, par une phrase : *Épouser une veuve, en bon français, signifie faire fortune.* (La Br.) || Notifier, déclarer, faire connaître par paroles expresses : *Signifier ses intentions.* || Notifier par huissier : *On lui avait signifié sa sentence la veille.* (Anquet.) *Je vous viens signifier l'exploit de certaine ordonnance.* (Mol.) || **Signifié**, ée, p. pass. *L'arrêt lui a été signifié.* || SYN. V. NOTIFIER.

SIL, n. m. Terre minérale, dont les anciens faisaient des poteries rouges ou jaunes.

SILENCE, n. m. (*Silentium*; lat.) État d'une personne qui se tait, qui s'abstient de parler : *Le silence est le parti le plus sûr pour celui qui se défie de lui-même.* (La Rochef.) || Par analog. Il se dit du langage écrit : *J'ai demeuré pour toi dans un humble silence.* (Boil.) || Elliptiq. *Silence!* faites, faisons silence. || Fig. *Le silence des passions*, le temps où elles laissent l'âme libre et calme. || Fig. *Le silence de la loi*, se dit en parl. d'un cas que la loi n'a pas prévu. || Interruption dans un commerce de lettres : *Je ne puis expliquer votre long silence.* || *Passer une chose sous silence*, n'en point parler. || Fig. Calme : *J'ai besoin du silence et de l'ombre des bois.* (Boil.) || T. de musiq. Pause, suspension de la valeur d'une note : *Les silences, dans tous les genres de mélodie, concourent puissamment aux grands effets.* (Buff.) *Les différentes phrases du rossignol sont entremêlées de silences.* (Id.)

SILENCIEUX, EUSE, adj. Qui ne parle guère, qui garde le silence : *Les hommes méditatifs sont silencieux.* || Où l'on n'entend pas de bruit : *Retraite silencieuse.*

SILEX, n. m. (Mot lat.) Caillou : *Cet enduit, en se condensant, a pris une consistance semblable à celle du silex.* (Buff.)

SILHOUETTE, n. f. Dessin qui représente un profil tracé autour de l'ombre d'un visage.

SILICE, n. f. (*Silex*; lat.) Terre, substance siliceuse : *La silice est très-abondante.*

SILICEUX, EUSE, adj. T. d'hist. nat. Qui est de la nature du silex : *Les pierres dures, dites siliceuses, sont encore loin d'être bien connues.* (Cuv.)

SILICULE, n. f. (*Silicula*; lat.) T. de bot. Silique qui n'est pas plus longue que large.

SILICULEUX, EUSE, adj. T. de bot. Il se dit des plantes dont le fruit est une silicule : *Plante SILICULEUSE*. || n. f. *Les SILICULEUSES*.

SILIQUE, n. f. (*Siliqua*; lat.) T. de bot. Enveloppe de fruit; sorte de péricarpe sec et allongé.

SILIQUEUX, EUSE, adj. T. de bot. Il se dit des plantes dont le fruit est une silique. || n. f. *Les SILIQUEUSES*.

SILLAGE, n. m. (*Sulcus*; lat.) (*Il mouill.*) T. de mar. Trace que fait un bâtiment lorsqu'il navigue. | Fig. *La vague recouvre le SILLAGE du navire, et le trajet de l'homme se perd dans l'immensité.* (Trop.) || *Mesurer le SILLAGE d'un bâtiment*, mesurer la vitesse de sa marche. | *Doubler le SILLAGE d'un navire*, aller une fois plus vite que lui.

SILLE, n. m. (*Sillos*; gr.) (On pron. *si-le*.) Poème mordant et satirique des Grecs.

SILLER, v. intr. (*Silcare*; lat.) T. de mar. En parl. d'un bâtiment, fendre les flots en naviguant. | Peu usité.

SILLET, n. m. Petit morceau d'ivoire appliqué au haut du manche d'un instrument, et sur lequel portent les cordes.

SILLON, n. m. (*Sulcus*; lat.) (*Il mouill.*) Longue trace que le soc de la charrue fait dans la terre qu'on laboure : *Tracer un SILLON. Des SILLONS bien espacés. Partout la charrue avait laissé de creux SILLONS.* (Fén.) || Au plur. Absol. et poétiq. Les campagnes, les champs. || Fig. Traces que certaines choses laissent en passant : *Le SILLON des roues est visiblement marqué sur le pavé.* (Mad. Stael.) *La proue en fuyant laisse au loin ses SILLONS.* (Dest.) || Rides : *Contemple de son front les SILLONS radeux.* (M.-J. Chén.) || T. d'hist. nat. Raies ou stries profondes. || T. d'anat. Fentes ou rainures que présentent les os ou certains organes. || Rides qui se trouvent au palais des grands quadrupèdes, et surtout des chevaux.

SILLONNER, v. tr. Faire des sillons. | Peu usité au propre. || Fig. Laisser des traces sur son passage : *Des traits enflammés ont SILLONNÉ la rue.* (St-Lamb.) || En parl. des rides : *Attends que les rides de l'âge mûrisent ta raison, SILLONNENT ton visage.* (Volt.) || **Silloné, ée**, p. pass. *Le département du Nord est SILLONNÉ de routes, de canaux, de chemins de fer.* (Blanq.) || *Que de hauts faits écrits sur leurs fronts SILLONNÉS!* (C. Del.) || adj. En t. d'hist. nat., Marqué de stries profondes, de fentes, de raies creuses.

SILLO, n. m. (*Silo*; esp.) Cavité pratiquée dans la terre pour y conserver du blé, des grains.

SILURE, n. m. (*Silurus*; lat.) Genre de poissons abondants.

SILVES, n. f. pl. (*Silva*; lat.) Recueils de pièces latines détachées.

SINAGRÉE, n. f. (*Simulacrum*; lat.) Manières affectées, minauderies : *Laissez les SINAGRÉES, soyez vertueux et bon.* (J.-J. R.) *Il met tous les devoirs en étiquette, toute la morale en SINAGRÉES.* (Id.)

SIMARRE, n. f. (*Zimarra*; ital.) Habille ment long et traînant. || Espèce de soutane que certains magistrats portent sous leur robe : *J'ôte à ce parvenu la toge qui le pare, et je découvre un sot caché sous la SIMARRE.* (C. Del.)

SIMBELEU, n. m. Cordeau avec lequel les charpentiers tracent de grandes circonférences.

SIMILAIRE, adj. (*Similis*; lat.) Qui est de la même nature : *Les savants réunissent en groupes les êtres SIMILAIRES.* (Portalis.)

SIMILITUDE, n. f. (*Similitudo*; lat.) Ressemblance, rapport exact entre deux choses. || Figure de rhétorique par laquelle on montre le rapport qu'ont deux choses de différentes natures : *Les SIMILITUDES sont souvent employées dans l'Évangile.* (Ac.)

SIMLOIR, n. m. (*Similis, aurum*; lat.) Mélange de cuivre et de zinc, qui a l'aspect de l'or.

SIMONIAQUE, adj. Où il entre, où il y a de la simo-

nie. || En parl. des personnes, Qui commet simonie. || Subst. *C'est un SIMONIAQUE.*

SIMONIE, n. f. (*Simon*, n. pr.) Crime que commettent ceux qui trafiquent des choses sacrées.

SIMPLE, adj. (*Simplex*; lat.) Qui n'est point composé : *Qu'est-ce qu'un être SIMPLE? C'est un être un, indivisible.* (Marm.) || T. de botan. *Tige SIMPLE*, qui n'est pas ramifiée. *Fleur SIMPLE*, celle dont la corolle n'a pas de doubles pétales. || Seul, unique : *On l'a cru sur sa SIMPLE parole.* || *SIMPLE prêtre*, celui qui n'a point de bénéfice. | *SIMPLE soldat*, celui qui n'a point de grade. | *SIMPLE particulier*, homme qui n'a point de fonctions publiques. || *Donation pure et SIMPLE*, faite sans condition. || Qui n'est pas compliqué, qui est facile à employer ou à comprendre : *On cherche des moyens extraordinaires, quand on aurait dû n'en chercher que de SIMPLES.* (Condill.) || Sans ornement, sans faste, sans recherche, sans affectation : *Que c'est un spectacle agréable que celui d'une maison SIMPLE et bien réglée!* (J.-J. R.) *Sa parole SIMPLE et sans faste coulait doucement dans les cœurs.* (Fén.) *Que le début soit SIMPLE et n'ait rien d'affecté.* (Boil.) || Sans déguisement, sans malice : *Il est SIMPLE comme un enfant.* *Géronte, quoique SIMPLE, est homme de bon sens.* (Dest.) || Niais, facile à tromper : *On n'est pas plus SIMPLE que ce garçon-là.* || n. m. Homme, esprit simple : *Les productions de l'incrédulité ne sont à craindre que pour la foi des SIMPLES.* (Did.) || Ce qui n'est pas composé : *Le SIMPLE et le composé. On commence en tout genre par le SIMPLE.* (Volt.) *Parier le double contre le SIMPLE.* || T. de mus. Air, chant naturel, sans variations. || Herbe, plante médicinale : *Il cherche dans les prés les SIMPLES indiqués par le médecin.* (Lam.) *Il connaît les vertus et les propriétés de tous les SIMPLES de ces prés.* (La F.)

SIMPLEMENT, adv. D'une manière simple : *Il est vêtu bien SIMPLEMENT.* (Ac.) || Naïvement, sans détour : *Je vous raconterai la chose SIMPLEMENT.* (Étienne.) || Bonnement, sans finesse : *Il procède SIMPLEMENT.* || Sans complication : *L'action de cette pièce est conduite SIMPLEMENT.* || Seulement : *Il s'agit SIMPLEMENT de s'entendre.* || Purement et SIMPLEMENT, sans réserve et sans condition.

SIMPLESSE, n. f. Simplicité naturelle, ingénuité aimable : *La SIMPLESSE d'un homme ordinaire est plus pressante que toute l'habileté du plus subtil rhéteur.* (Beaum.) || Il a vieilli.

SIMPLICITÉ, n. f. (*Simplicitas*; lat.) Qualité de ce qui est simple : *La SIMPLICITÉ est la suite ordinaire de l'élevation des sentiments.* (D'Alemb.) *La SIMPLICITÉ affectée est une imposture délicate.* (La Rochef.) *La SIMPLICITÉ des bonnes mœurs passe pour grossièreté.* (J.-J. R.) || Niaiserie, crédulité trop grande : *Je suis sotte, et veux mal à ma SIMPLICITÉ de conserver encore pour vous quelque bonté.* (Mol.)

SIMPLIFICATION, n. f. Action de simplifier; résultat de cette action.

SIMPLIFIER, v. tr. (*Simplex, facere*; lat.) (Il se conj. c. prier.) Rendre simple : *SIMPLIFIER une question, un problème, une méthode.* || **Se simplifier**, v. pr. Devenir plus simple : *La question se SIMPLIFIE.* | Fam. *Voilà qui se SIMPLIFIE.* || **Simplifié, ée**, p. pass.

SIMULACRE, n. m. (*Simulacrum*; lat.) Image, représentation d'une fausse divinité : *Adorer des SIMULACRES.* *Des SIMULACRES vains, sans vie et sans pouvoir.* (C. Del.) || Spectre, fantôme; en ce sens il se joint le plus ord. à l'adj. vain : *De vains SIMULACRES.* || Fig. Apparence : *Après Jules César, il n'y eut plus qu'un vain SIMULACRE de république.* (Ac.) || Représentation : *On avait préparé une superbe joute qui offrait le SIMULACRE d'un grand combat naval.* (Vitet.)

SIMULATION, n. f. (*Simulatio*; lat.) T. de jurispr. Déguisement, fiction.

SIMULER, v. tr. (*Simulare*; lat.) Feindre, faire paraître comme réel ce qui ne l'est point : *SIMULER un combat, une attaque, SIMULER une réconciliation.* || Particul. T. de jurispr. *SIMULER une donation, une*

vente. || **Simulé**, ée, p. pass. Vente simulée. | *Dévotion simulée. Il n'y a presque plus de réconciliations qui ne soient feintes ou simulées.* (Fléch.)

SIMULTANÉ, ée, adj. (*Simultaneus*; lat.) Qui se fait, qui a lieu dans le même temps : *Comment expliquer cet accroissement parallèle et simultané de la richesse et de la pauvreté?* (Blanq.) Deux idées simultanées. || T. de gram. Passé simultané, l'imparfait.

SIMULTANÉITÉ, n. f. T. didact. Existence de deux ou de plusieurs choses dans le même temps

SIMULTANÉMENT, adv. En même temps, au même instant.

SINAPISÉ, ée, adj. (*Sinapi*; lat.) T. de méd. Il se dit des médicaments où l'on met de la farine de graine de moutarde pour les rendre plus actifs.

SINAPISME, n. m. T. de méd. Médicament topique dont la base est la graine de moutarde.

SINCÈRE, adj. (*Sincerus*; lat.) Vrai, franc, sans artifice, sans déguisement : *Les personnes faibles ne peuvent être sincères.* (La Rochef.) || Il se dit aussi des choses : *Une affection, un regret sincère. Croiront-ils mes périls et vos larmes sincères?* (Rac.) *Un discours trop sincère nous outrage.* (Boil.)

SYN. SINCÈRE, FRANC. On est sincère par amour de la vérité; on est franc par haine pour le mensonge.

SINCÈREMENT, adv. Avec sincérité.

SINCÉRITÉ, n. f. (*Sinceritas*; lat.) Candeur, franchise : *La sincérité est le visage de l'âme, comme la dissimulation en est le masque. La sincérité passe souvent pour incivilité et pour rudesse.* (Fléch.) *Des faits exposés avec sincérité.* (Portalis.) || SYN. V. FRANCHISE.

SINÉCURE, n. f. (*Sine cura*; lat.) Place rétribuée qui n'oblige à aucun travail, à aucune fonction.

SINGE, n. m. (*Simius*; lat.) Animal quadrupède, très-souple et très-agile, qui, dans sa conformation, ressemble le plus à l'homme : *Il y a encore des peuples, sur la terre, chez lesquels un singe passablement instruit pourrait vivre avec honneur.* (Montesq.) || *Malin comme un singe, très-malin.* || Fig. Qui contrefait, qui imite : *Les plus excellentes choses sont sujettes à être copiées par de mauvais singes qui méritent d'être bernés.* (Mol.) || adj.; Dans le même sens : *Peuple caméléon, peuple singe du maître.* (La F.) || Instrument avec lequel on copie mécaniquement des dessins, des gravures; pantographe. || Treuil qui tourne sur deux chevalets, et qui sert à élever et à descendre des fardeaux.

SINGER, v. tr. (Il se conj. c. nager.) Imiter, contrefaire : *Singer le philosophe, le grand seigneur.* (Ac.) *Licinius SINGEAIT servilement tout ce qui semblait avoir réussi.* (A. Thier.) || **Singé**, ée, p. pass.

SINGERESSE, adj. f. Qui imite, qui singe : *Je craignais de lui voir ces façons singeresses qu'on ne manque jamais de contracter à Paris.* (J.-J. R.)

SINGERIE, n. f. Grimace, gestes, tours de malice : *Il y a des enfants qui font de plaisantes singeries.* (Ac.) || Imitation gauche, ridicule : *Toute cette gravité apparente n'est qu'une singerie.* (Ac.)

SINGULARISER, v. tr. (*Singularis*; lat.) Rendre singulier : *Fais choix d'un état qui te distingue, et non qui te singularise.* (Pir.) || **Se singulariser**, v. pr. Se distinguer, se faire remarquer par quelque singularité. || Il se dit ordin. en mauv. part. || **Singularisé**, ée, p. pass.

SINGULARITÉ, n. f. (*Singularitas*; lat.) Ce qui rend une chose singulière : *Ce monument frappe par sa singularité.* (Ac.) || Manière extraordinaire d'agir, de penser, de parler, etc. : *La fausse singularité n'est qu'une privation de caractère.* (Duclos.) *L'esprit de singularité, s'il pouvait ne pas aller trop loin, approcherait fort de la droite raison.* (La Br.)

SINGULIER, IÈRE, adj. (*Singularis*; lat.) Particulier, unique, qui ne ressemble point aux autres : *Un cas singulier. Un exemple singulier. On ne sait sur quoi peut être fondée cette coutume singulière.* (Buff.) || Rare, excellent : *Hier j'étais chez des gens de vertu*

singulière. (Mol.) *Les livres que les stoiciens nous ont laissés, témoignent l'estime singulière qu'ils avaient pour Epicure.* (St-Evr.) || En mauv. part. Bizarre, capricieux : *On me vit singulier, et l'on me crut habile.* (C. Del.) *Dans ses façons d'agir il est fort singulier.* (Mol.) || Extraordinaire, surprenant : *Voilà un fait bien singulier, une aventure singulière.* || T. de gram. Le nombre singulier ou subst. Le singulier, le nombre qui ne marque qu'une seule personne, qu'une seule chose. || *Combat singulier, combat d'homme à homme.*

SINGULIÈREMENT, adv. Particulièrement, principalement : *Les Européens couvrirent les terres de la Pensylvanie de toute espèce de grains, mais singulièrement de froment et de maïs.* (Rayn.) *Les grandes sont aujourd'hui les portes de toutes les carrières, et singulièrement de la carrière ecclésiastique.* (Cous.) || D'une manière rare, excellente : *L'esprit de la Bruyère est l'art de peindre singulièrement.* (Volt.) || En mauv. part. D'une manière affectée, bizarre : *Il parle, il s'habille singulièrement.*

SINISTRE, adj. (*Sinister*; lat.) Qui fait craindre des malheurs : *Présage sinistre. Sinistre augure. D'orages imprévus sinistres précurseurs.* (J.-B. R.) || T. de chirom. Ligne sinistre, ligne qui présage des malheurs. || Malheureux, funeste : *Aventure sinistre. Les bruits les plus sinistres se répandent. D'un règne à son déclin l'avenir est sinistre.* (C. Del.) || Sombre, effrayant : *Regard sinistre. Une physionomie sinistre.* (Scribe.) || Méchant, pernicieux : *Cet homme a des projets sinistres.* || n. m. Pertes et dommages qui arrivent aux assurés, surtout en cas d'incendie : *Évaluer le sinistre.*

SINISTREMENT, adv. D'une manière sinistre. | Peu usité.

SINON, conj. (*Si, non.*) Autrement, faute de quoi, sans quoi : *Qu'il me tende la main, je fais pour l'embrasser la moitié du chemin. Sinon, il partira.* (C. Del.) || Si ce n'est : *Pour être heureux que faut-il, sinon de ne rien désirer?* (Buff.) Qui donne le respect et la vénération aux personnes, aux ouvrages, aux grands, *sinon l'opinion?* (Pasc.)

SINUÉ, ée, adj. (*Sinus*; lat.) T. de bot. Dont le bord a des sinuosités, des échancrures : *Feuille sinuée.*

SINUEUX, EUSE, adj. (*Sinuosus*; lat.) Tortueux, qui fait plusieurs tours et détours : *Les replis sinueux d'un serpent. Le cours sinueux d'un fleuve. Qui n'a observé le vol oblique et sinueux des oiseaux de rivage?* (A.-Mait.) | Poétiq.

SINUOSITÉ, n. f. (*Sinus*; lat.) Tours et détours que fait une chose sinieuse : *Une onde cristalline roule, dans ses molles sinuosités, les paillettes d'or pur qui en forment l'arène.* (B. de St-Vinc.)

SINUS, n. m. (On pron. l's.) T. de math. La perpendiculaire menée d'une des extrémités d'un arc, sur le rayon qui passe par l'autre extrémité.

SINUS, n. m. (*Sinus*; lat.) (On pron. l's.) T. d'anat. Il se dit de diverses parties qui forment une cavité, ou qui se courbent et se recourbent en divers sens. || T. de chir. Espèce de poche qui se fait au fond d'une plaie.

SIPHON, n. m. (*Siphon*; gr.) Tuyau recourbé, à branches inégales, dont on se sert pour faire passer une liqueur d'un vase dans un autre. || Tourbillon ou nuage creux qui descend sur la mer en forme de colonne. | V. TROMBE.

SIRE, n. m. (*Kyrios*; gr.) Titre qu'on donne aux empereurs et aux rois : *Sire, sire, justice!* (Corn.) || Anc. Seigneur ou sieur : *Le sire de Joinville a écrit l'histoire de saint Louis.* (Ac.) || Fam. Un pauvre sire, un homme sans considération, sans capacité.

SIRÈNE, n. f. (*Sirén*; gr.) Être fabuleux, moitié femme, moitié poisson, qui, par la douceur de son chant, attirait les voyageurs sur les écueils de la mer de Sicile. || Fig. C'est une sirène, se dit d'une femme séduisante. || *Elle chante comme une sirène, elle chante très-bien.*

SIRIUS, n. m. (*Sirios*; gr.) (On pron. l's.) T. d'astr. Étoile de la constellation du grand Chien.

SIROC ou **SIROCO**, n. m. Sur la Méditerranée, vent de sud-est : *Le lourd siroco pèse sur la plaine.* (Mich.)

SIROP, n. m. (*Sciroppo*; ital.) (On ne pron. pas le p.) Liqueur épaisse formée du suc de certaines herbes, de certains fruits, etc., et d'une dissolution de sucre : *J'humectais vainement mes poumons irrités de sirops onctueux.* (C. Del.)

SIROTÉ, v. intr. Boire avec plaisir, à petits coups et longtemps. || v. tr. *Je sirote mon vin.* (Regu.) || **Siroté**, ée, p. pass.

SIRTES, n. f. pl. (Mot lat.) Sables mouvants, très-dangereux pour les navires.

SIRUPEUX, **EUSE**, adj. T. de pharm. Qui est de la nature ou de la consistance du sirop.

SIRVENTE, n. f. Sorte de poésie des troubadours et des trouvères.

SIS, **ISE**, p. pass. du v. inus. *Seoir.* (*Situs*; lat.) Situé : *Une maison sise à Paris.*

SISON, n. m. T. de bot. Plante aromatique de la fam. des Ombellifères.

SISTRE, n. m. (*Sistrum*; lat.) T. d'antiqu. Instrument de musique dont les Égyptiens faisaient usage à la guerre et dans les cérémonies religieuses d'Isis : *Il tenait en main le sistre d'Isis.* (Volt.) Les sistres éclatants et les bruyants clairons. (Lemierre.)

SISYMBRE, n. m. (*Sisymbrium*, lat.) T. de botan. Plante de la fam. des Crucifères.

SITE, n. m. (*Situs*; lat.) Partie de paysage considérée relativement à l'aspect qu'elle présente : *Un site ! Ah ! quel tableau ! Après Constantinople, il n'est rien de si beau.* (C. Del.)

SITÔT, adv. *V. Tôt.*

SITUATION, n. f. (*Situs*; lat.) Manière dont une ville, une maison, un jardin, etc., est situé : *Cette ville est dans une situation favorable au commerce.* (Ac.) || Position, posture des hommes, des animaux : *Ce malade est dans une situation fort incommode.* || Fig. Disposition de l'âme : *Le plaisir n'est qu'une situation, le bonheur est un état.* (Duclos.) || Fig. État des affaires : *Une heureuse situation. Une situation embarrassante. Notre situation influe beaucoup sur notre caractère et sur nos opinions.* (Mme Roll.) || État d'une caisse, d'un magasin d'approvisionnement. || T. de litt. Moment de l'action qui excite l'intérêt : *Dans cette tragédie il y a des situations fort intéressantes.*

SITUER, v. tr. (*Situs*; lat.) (Il se conj. c. *saluer.*) Placer, poser en certain endroit, par rapport aux alentours, aux différentes expositions : *On a bien situé ce pavillon. Situé, ée, p. pass. Troie était située au pied du mont Ida.* (Barthel)

SIX, adj. numér. (*Sex*; lat.) (On pron. ci devant une consonne.) Nombre pair composé de deux fois trois : *Les dieux, après six mois, m'ont enfin regardé.* (Rac.) || Sixième : *Charles six a déjà tenté cette conquête.* (Soum.) || n. m. Six multiplié par deux donne douze. || Le sixième jour : *Le six du mois.* || Caractère qui marque en chiffre le nombre six : *Ce six est bien fait.* || Carte, côté du dé marqué de six points : *Un six de cœur. Le coup de dé a amené deux six.*

SIXAIN, n. m. (On pron. *zain.*) Pièce de poésie composée de six vers. || Paquet de six jeux de cartes.

SIXIÈME, adj. (On pron. *zième.*) Nombre ordinal de six : *Il me suffit pour moi d'avoir su, par mes veilles, jusqu'au sixième chant pousser ma fiction.* (Boil.) || n. m. Sixième jour d'une période. || Sixième partie d'un tout. || Écolier de la sixième classe. || p. f. Suite de six cartes de même couleur. || Absol. La sixième, la sixième classe.

SIXIÈMENT, adv. En sixième lieu.

SIXTE, n. f. (*Sextus*; lat.) T. de mus. Intervalle de deux sons différents, à distance l'un de l'autre de six degrés.

SIZETTE, n. f. Jeu de cartes qui se joue à six personnes.

SLOOP, n. m. (Mot angl.) (On pron. *Slope.*) T. de mar. Petit bâtiment à un seul mât; corvette au-dessous de vingt canons.

SMILLE, n. f. (*Il mouill.*) T. de maçon. Marteau avec lequel on pique la pierre.

SMILLER, v. tr. Piquer la pierre avec la smille. || **Smillé**, ée, p. pass.

SOBRE, adj. (*Sobrius*; lat.) Tempérant dans le boire et dans le manger : *Je voudrais voir un homme sobre prononcer qu'il n'y a point de Dieu.* (La Br.) || *Un repas sobre*, où l'on mange et boit peu. || Fig. Qui use de certaines choses avec discrétion, modération : *En fait d'ornements, un écrivain doit être sobre et judicieux.* (Ac.) || SYN. *V. FRUGAL.*

SOBREMMENT, adv. D'une manière sobre : *Vivre sobremment.* || Fig. Avec circonspection, avec retenue : *Il faut parler sobremment de soi.* (Mad. Sév.)

SOBRIÉTÉ, n. f. (*Sobrietas*; lat.) Tempérance dans le boire et le manger : *Charles XII était d'une sobriété sans exemple.* (Volt.) || Fig. Modération, retenue : *La tempérance et la sobriété dans les plaisirs contribuent à la durée de la vie.* (Bufl.)

SOBRIQUET, n. m. (*Subridiculum*; lat.) Surnom qu'on donne à une personne par dérision : *Les exagérés de tous les partis lui donnaient le surnom de Modéré, comme un sobriquet injurieux.* (Ségnr.) *Le hasard est un sobriquet de la Providence.* (Chamf.)

SOC, n. m. (*Soccus*; lat.) Instrument de fer qui fait partie d'une charrue, et qui sert à fendre la terre : *Un sillon où le soc a laissé son empreinte.* (Del.)

SOCIABILITÉ, n. f. Aptitude à vivre en société : *La perfectibilité de l'homme est liée à la sociabilité.* (Portalis.) *La sociabilité de l'homme est l'effet d'un penchant naturel.* (Cuv.)

SOCIABLE, adj. Qui est naturellement porté, qui est propre à vivre en société : *L'homme est sociable.* || *La domesticité chez les animaux est un effet de l'instinct sociable.* (Cuv.) || Avec qui il est aisé de vivre : *De tous les peuples, le Français est le plus sociable.* (Duclos.) *L'on est plus sociable et d'un meilleur commerce par le cœur que par l'esprit.* (La Br.)

SOCIABLEMENT, adv. D'une manière sociable.

SOCIAL, **ALE**, adj. (*Socialis*; lat.) Qui concerne la société : *L'ordre social. Les vertus sociales. L'Évangile est plein de promesses sociales.* (Lam.) || Destiné à vivre en société : *L'homme est, dès le moment de sa création, un être essentiellement social.* (Barante.) || *La guerre sociale*, la guerre faite à la république romaine par ses alliés. || Qui concerne les sociétés de commerce : *La raison sociale de cette maison. Les engagements sociaux.*

SOCIÉTAIRE, n. et adj. Il se dit d'une personne qui fait partie de quelque société : *J'invite de ta part tous nos sociétaires.* (C. Del.)

SOCIÉTÉ, n. f. (*Societas*; lat.) Assemblage d'hommes unis par la nature ou par les lois : *La société est l'union des hommes, et non pas les hommes.* (Montesq.) *La société est aussi ancienne que le monde.* (Volt.) *Il n'y a rien dans la société qui ne soit fait pour la société.* (Cous.) || Commerce que les hommes réunis ont naturellement les uns avec les autres : *Les hommes ne vivaient pas longtemps en société, s'ils n'étaient dupes les uns des autres.* (La Rochef.) || Il se dit de certains animaux qui vivent rassemblés : *Les oiseaux seuls ont échappé à la domination du tyran des animaux; il n'a rien pu sur leur société.* (Bulf.) || T. de comm. Union de plusieurs personnes qui sont jointes pour quelque affaire, pour quelque intérêt : *Former, rompre une société. Dissolution, liquidation d'une société de commerce.* || Réunion de personnes qui s'assemblent pour vivre selon les règles d'un institut religieux, ou pour conférer sur certaines sciences : *Société de la morale chrétienne. Société de médecine.* || *Société littéraire*, de gens de lettres. || Compagnie de personnes qui s'assemblent habituellement pour la conversation, pour le jeu, etc. : *Le petit cercle obscur*

d'une SOCIÉTÉ. (Gress.) || Rapports qu'ont entre eux les habitants d'un pays, d'une ville : *Ce n'est guère qu'en France qu'on peut trouver les agréments de la société.* (Volt.) *C'est un bonheur qu'ils soient tous aimables et d'une bonne société.* (Mad. Sév.)

SOCINIANISME, n. m. Hérésie de Socin, qui rejetait les mystères de la religion, et la divinité de Jésus-Christ : *Plusieurs pasteurs de Genève n'ont d'autre religion qu'un socinianisme pur.* (D'Alemb.)

SOCINIEN, IENNE, n. et adj. Nom des hérétiques qui professent le socinianisme.

SOCLE, n. m. T. d'arch. Base carrée, plus large que haute. || Petit piédestal sur lequel on place des vases, des bustes, etc. : *Un socle de plâtre.* (Vien.) Des socles inutiles, dressés en l'air pour ne rien soutenir. (Campan.)

SOCQUE, n. m. (*Soccus*; lat.) Chaussure en bois de certains religieux. || Chaussures de bois et de cuirs adaptées à la chaussure ordinaire, pour mieux garantir les pieds de l'humidité : *Elle avait pour chaussures des socques, suivant l'usage des filles d'Arcadie.* (B. de St.-P.) || Chaussure basse des acteurs comiques de l'antiquité. || La comédie, par oppos. à *cothurne*.

SOCRATIQUE, adj. Qui appartient à Socrate : Philosophie SOCRATIQUE. Ironie SOCRATIQUE.

SODIUM, n. m. (On pron. *ome*.) T. de chim. Substance métallique qui est la base de la soude.

SŒUR, n. f. (*Soror*; lat.) Fille née de même père et de même mère qu'une autre personne, ou née de l'un des deux seulement : *Elle vous plaint, vous voit avec des yeux de sœur.* (Rac.) || Sœur de lait, fille qui a eu la même nourrice qu'un autre. || Belle-sœur. V. ce mot. || Fig. Titre que les rois de la chrétienté donnent aux reines en leur écrivant. || Fig. La poésie et la peinture sont sœurs. L'économie sordide est sœur de l'avarice. (La Br.) La France est une, toutes ses grandes institutions sont sœurs. (Cous.) || Poétiq. Les neuf Sœurs, les Muses. || Nom des religieuses et des filles vivant en communauté.

SŒURETTE, n. f. (Dimin. de *sœur*.) Petite sœur.

SOFA ou **SOPHA**, n. m. (Mot turc.) Estrade fort élevée, et couverte d'un tapis. || Lit de repos à trois dossiers, qui sert de siège : *Elle le fit asseoir sur un large sofa.* (Volt.)

SOFFITE, n. m. T. d'archit. Plafond, dessous d'un plancher, avec cadres, ornements, peintures.

SOFI ou **SOPHI**, n. m. Nom qu'on donnait autrefois au schah de Perse : *Je vais détrôner le sofi.* (La F.)

SOI, pron. sing. de la 3^e pers. et des deux genres. (Se; lat.) Il se rapporte ordin. à un sujet indéterminé : *Chacun ne songe qu'à soi.* (J.-J. R.) *Aucun n'est prophète chez soi.* (La F.) *On aime mieux parler mal de soi que de n'en pas parler du tout.* (La Rochef.) || Fam. Avoir un chez soi, une habitation en propre. || Vivre chez soi, sans liaisons au dehors. || Rentrer chez soi, dans sa demeure. || Rentrer en soi, faire de plus sérieuses, de plus sages réflexions. || Revenir à soi, reprendre ses esprits; et fig. son sang-froid, son bon sens. || Être à soi, ne dépendre de rien, de personne : *Quand on est au service de quelqu'un, on n'est plus à soi.* (Ac.) || N'être pas à soi, avoir perdu le sens : *Dans le délire on n'est plus à soi.* (Ac.) Être soi, garder son caractère propre : *Il faut être soi dans tous les temps, et ne point lutter contre la nature.* (J.-J. R.) || De soi, de sa nature : *De soi le vice est odieux.* (Ac.) || En soi, dans son essence : *La nature est aimable en soi.* || Sur soi, sur son corps, sur sa personne : *Porter des armes sur soi.* || Fam. A part soi, en son particulier. || Joint à même, il exprime avec plus de force le rapport de l'être à lui-même : *L'amour-propre est l'amour de soi-même et de toutes choses pour soi.* (La Rochef.)

GRAM. Soi, pronom des deux genres, est ordinairement en rapport avec un nom ou un pronom singulier; on ne le trouve en relation avec un pluriel que lorsque la clarté

l'exige. || Les termes avec lesquels soi est en relation ordinaire sont les pronoms *chacun*, *on*, *personne*, *quiconque*, etc., et les expressions *celui qui*, *tout homme*, etc. : *On peut toujours trouver plus malheureux que soi.* (La F.) *Tout homme apporte avec soi en naissant des germes de destruction.* (Buff.) || On emploie encore soi quand la proposition énonce un sens général, et commence par un *infinitif*, un *verbe impersonnel*, ou le *qui* employé ellipt. pour *celui qui*. ÊTRE trop mécontent de soi est une faiblesse. Il DÉPEND toujours de soi d'agir honorablement. Qui ne songe qu'à soi quand la fortune est bonne, dans le malheur n'a point d'amis. (Flor.) || Cependant après *on*, *chacun*, etc., on emploie lui au lieu de soi quand ce dernier pronom pourrait donner lieu à une équivoque : *Chacun trouve à redire en autrui ce qu'on trouve à redire en lui.* (La Rochef.) || Soi est quelquefois encore employé avec un sujet déterminé, sans qu'il y ait nécessité de sauver une équivoque; c'est lorsqu'il donne à la phrase plus de précision et de vivacité : *Idoménée revenant à soi remercia ses amis.* (Fén.) *L'amour-propre ne se repose jamais hors de soi.* (La Rochef.)

SOI-DISANT, expr. adj. invar. T. de prat. On l'emploie quand on ne veut pas reconnaître la qualité que prend quelqu'un : *Un tel, soi-disant légataire.* || Par dénigr. D'impertinents bavards, soi-disant orateurs. (Andr.)

SOIE, n. f. (*Seta*; lat.) Fil délié et brillant, produit par le ver à soie : *Filer, dévider de la soie.* || Poétiq. Des jours filés d'or et de soie, le cours d'une vie heureuse et brillante. || Soie d'Orient, espèce de duvet qui entoure les semences de l'asclépias de Syrie.

SOIE, n. f. Poil long et roide de certains animaux. Ses longues soies étaient dures et hérissées comme des dards. (Fén.) || Par extens. Poil doux et long de certains chiens, etc. : *Cet épagneul a de belles soies.* (Ac.) || Il s'emploie le plus ordin. au pl.

SOIE, n. f. Partie du fer d'une épée, d'un sabre, d'un couteau qui entre dans la poignée, dans la manche.

SOIERIE, n. f. Toutes sortes de marchandises de soie. || Fabrique de soie; lieu où l'on prépare la soie.

SOIF, n. f. (*Sitis*; lat.) Altération; besoin, envie de boire. La soif les obligea de descendre en un puits. (La F.) || Fig. Désir immodéré : *La soif de l'or a toujours éteint dans les hommes tout sentiment d'humanité.* (Rollin.) La soif de commander enfanta les tyrans. (Boil.)

SOIGNER, v. tr. Avoir soin de : *Soigner sa santé.* On l'a bien soigné durant sa maladie. || Soigner un malade, l'assister comme médecin. || Apporter de l'attention, du soin à quelque chose : *Nous avons soigné le style autant que nous avons pu.* (Volt.) || Se soigner, v. pr. Avoir soin de sa personne. || Soigné, ée, p. pass. Une éducation soignée. (J.-J. R.) Un style soigné. Les accessoires de ce tableau sont soignés et finis. (Did.)

SOIGNEUSEMENT, adv. Avec soin.

SOIGNEUX, EUSE, adj. Qui met du soin, de l'attention à ce qu'il fait : *Un ouvrier, un domestique soigneux.* || Qui prend soin de quelque chose : *Contre tous les poisons soigneux de me défendre.* (Rac.) || En parl. des choses, Qui est fait avec soin : *De fréquentes et soigneuses recherches.* (Fléch.)

SOIN, n. m. (*Somnium*, rêve; lat.) Attention, application de l'esprit à une chose : *Que de soins m'eût coûtés cette tête charmante!* (Rac.) || Prendre soin de quelque chose, veiller à la conservation, au succès d'une chose. || Prendre soin de quelqu'un, pourvoir à ses besoins. || Fonction de prendre soin, de veiller à quelque chose : *Dérobois-lui vos jours, dont le soin me regarde.* (C. Del.) || Je laisse à mes actions le soin de répondre. (Scribe.) || Au pl. Attention qu'on a pour quelqu'un, services qu'on lui rend : *Vos soins ont adouci les maux que j'ai soufferts.* (C. Del.) || Donner des soins à un malade, l'assister en qualité de médecin. || Rendre des soins à quelqu'un, le voir assiduellement, lui faire sa cour. || Être aux petits soins, avoir des attentions recherchées, délicates. || Inquiétude, souci : *Trop de richesse entraîne trop de soins.* (Campan.)

SOIR, n. m. (*Serum*; lat.) La dernière partie du jour : *Le matin et le soir sont les temps de la journée où l'atmosphère se fait le plus entendre.* (Buff.) || Fig. et poét. *Le soir de la vie, la vieillesse.*

SOIRÉE, n. f. Espace de temps qui est depuis le déclin du jour jusqu'à ce qu'on se couche : *Une belle soirée.* || Assemblées, réunions qui ont lieu dans les soirées d'hiver pour causer, jouer, etc. : *Il donne des soirées charmantes.*

SOIT, adv. Que cela soit, j'y consens : *Qu'ils me déchirent, soit; leur haine est honorable.* (C. Del.) || Ainsi soit-il, vœu par lequel on termine une prière. || Conjonction alternative : *Soit l'un, soit l'autre. Soit qu'il vienne, soit qu'il ne vienne pas.* | Quelquefois, au lieu de répéter soit, on emploie ou : *Soit raison ou caprice.* (Rac.) *Soit qu'il le fasse ou qu'il ne le fasse pas.* || En supposant : *Soit quatre à multiplier par six...* || **Tant soit peu**, loc. adv. Si peu que ce soit, très-peu.

SOIXANTAINE, n. f. coll. Nombre de soixante ou environ : *Une soixantaine de personnes.* || Absol. et fam. *La soixantaine*, soixante ans accomplis : *Il a la soixantaine passée.* (C. Del.)

SOIXANTE, adj. numér. (*Sexaginta*; lat.) Nombre composé de six dizaines : *Le nombre soixante. Mon père, soixante ans au travail appliqué.* (Boil.) || Soixantième : *Page soixante.* || n. m. *Le produit de soixante multiplié par dix.*

SOIXANTER, v. intr. T. du j. de piquet, Compter soixante avant que l'adversaire ait rien compté.

SOIXANTIÈME, adj. num. ordin. de soixante : *Chapitre soixantième.* || *La soixantième partie*, chaque partie d'un tout divisé en soixante parties. || n. m. *La soixantième partie d'un tout : Un soixantième.*

SOL, n. m. *Sol.*

SOL, n. m. (*Solum*; lat.) Terrain considéré quant à ses qualités productives : *Un sol fertile. Un sol ingrat. Il est un sol qui sied à chaque fleur.* (Campen.) || Il se dit du terrain relativement à sa nature : *Un sol marécageux. Un sol calcaire.* || Superficie du terrain, fonds sur lequel on bâtit, on marche : *A deux pieds du sol. Il ne faut pas bâtir sur le sol d'autrui.* || T. de min. Muraillon, partie de la roche sur laquelle une mine ou un filon est appuyé.

SOL, n. m. T. de musiq. Cinquième note de la gamme. || Signe qui représente cette note.

SOLACIER, v. tr. (*Solatum*; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Consoler. || **Se solacier**, v. pr. Se divertir. || **Solacié**, ée, p. pass. | Vieux.

SOLAIRE, adj. (*Solaris*; lat.) Qui concerne le soleil, qui a rapport au soleil : *Eclipse solaire. Rayons solaires.* || **Système solaire**, ordre et disposition des corps célestes qui font leurs révolutions autour du soleil. || *Fleur solaire*, qui s'épanouit ou se ferme pendant que le soleil est sur l'horizon.

SOLANDRE, n. f. T. d'art vét. Maladie au pli du genou d'un cheval.

SOLANÉES, n. f. pl. (*Solanum*; lat.) T. de bot. Famille de plantes qui renferme les solanums.

SOLANUM, n. m. (*Solanum*; lat.) (On pron. *ome*.) T. de bot. Genre de plantes de la fam. des Solanées, dont quelques espèces, comme la pomme de terre, etc., sont bonnes à manger.

SOLBATUS, UE, adj. T. d'art vétér. Se dit d'un cheval dont la sole a été comprimée.

SOLBATURE, n. f. Maladie d'un cheval solbatus.

SOLDANELLE, n. f. (*Soldanella*; lat.) T. de bot. Petite plante qui croît sur le sommet des montagnes, près des neiges. || Espèce de liseron qui croît sur les bords de la mer.

SOLDAT, n. m. (*Soldar*, vassal; celt.) Homme de guerre à la solde d'un prince, d'un État : *Enrôler, licencier des soldats.* || Militaire sans grade : *Ce qu'un sage général doit le mieux connaître, ce sont ses soldats.* (Boss.) || Fam. *Il n'est que soldat*, il n'a que de la bravoure. || Il se dit en général de tout ce qui caractérise la profession militaire : *Laissez-moi d'un soldat garder*

le caractère. (Volt.) || Fig. et poét. *Serviteur : Soldats du Dieu vivant, défendez votre roi.* (Rac.) || adj. *Chaque bourgeois se fait soldat.* (Vitel.) *Il a l'air soldat*, il a l'air belliqueux, martial.

SOLDATESQUE, n. f. coll. T. de mépris. Simples soldats; troupe de soldats indisciplinés : *La soldatesque se révolta contre ses officiers.* (Ac.) *Les campagnes furent désolées par la soldatesque.* (Volt.)

SOLDE, n. f. (*Soldum*; lat.) Paye donnée aux gens de guerre : *La solde que l'armée attend depuis trois mois.* (C. Del.)

SOLDE, n. m. T. de com. Complément d'un reste de compte : *Il m'a payé tant pour solde.* || **SOLDE de compte**, somme qui fait la différence du débit et du crédit, lorsque le compte est vérifié et arrêté.

SOLDER, v. tr. Donner une solde à des troupes, les avoir à sa solde. || **Soldé**, ée, p. pass.

SOLDER, v. tr. T. de comm. Acquitter un compte, une dette, en parfaire le paiement. || **Soldé**, ée, p. pass. *Tous nos comptes sont soldés.*

SOLE, n. f. (*Solum*; lat.) Certaine étendue de champ sur laquelle on sème successivement des blés, des menus grains, et qu'on laisse en jachère la troisième année : *Diviser une terre en trois soles.*

SOLE, n. f. (*Solea*; lat.) Dessous du pied d'un cheval, d'un mulet, d'un âne, etc.

SOLE, n. f. Poisson de mer plat et presque ovale. **SOLEAIRE**, adj. m. T. d'anat. Il se dit d'un muscle placé à la partie postérieure de la jambe.

SOLECISME, n. m. (*Solokhos*, habitant de Soles, ville où l'on parlait un grec corrompu.) Faute contre la syntaxe : *Le solecisme est une faute contre la régularité de la construction d'une langue.* (Dumars.) || Fig. et fam. Faute quelconque : *Le moindre solecisme, en parlant, vous irrite; mais vous en faites, vous, d'étranges en conduite.* (Mol.)

SOLEIL, n. m. (*Sol*; lat.) Astre qui produit la lumière du jour : *Dieu fait lever son soleil sur les plus hautes montagnes, comme sur les lieux les plus bas et les plus obscurs.* (Mass.) || *Le soleil se lève*, il paraît au-dessus de l'horizon. | *Le soleil se couche*, il disparaît à nos yeux. | *Il fait déjà grand soleil*, il est déjà grand jour. | *Sous le soleil*, sur la terre. | *Entre deux soleils*, entre le lever et le coucher du soleil. | *D'un soleil à l'autre* (Thiers), du jour au lendemain. | *Coup de soleil*, impression violente que le soleil fait sur ceux qui s'y trouvent exposés. | *Avoir du bien au soleil*, avoir des propriétés en immeubles. || Fig. *Adorer le soleil levant*, faire sa cour au pouvoir ou au crédit naissant. || Fig. *La raison est un soleil dont la lumière éclaire les esprits.* (Fén.) | Il se dit de quelqu'un qui se distingue par quelque grande qualité : *Ce juge est un soleil d'équité.* (Ac.) || T. de l'Écrit. *Le soleil de justice*, Dieu. || Par analog. Pièce d'artifice qui jette des feux en forme de rayons. || Tournesol, plante à grandes fleurs jaunes radiées. || Cercle d'or ou d'argent garni de rayons, dans lequel est renfermée l'hostie.

SOLEIL, n. m. (*Solén*, tuyau; gr.) (On pron. *éne*.) Coquillage bivalve en forme de manche de couteau.

SOLENNEL, ELLE, adj. (*Solemnis*; lat.) (On pron. *la-nel*.) Accompagné de cérémonies publiques et extraordinaires de religion : *Un sacrifice auguste et solennel.* (Rac.) || *Pompeux : Ces exercices publics et solennels.* (Fléch.) | Fam. *Un ton solennel*, trop emphatique. || Authentique, accompagné des formalités requises : *Un serment solennel.* (Rac.) *Cent arrêts rendus en forme solennelle.* (La F.)

SOLENNELLEMENT, adv. D'une manière solennelle.

SOLENNISATION, n. f. Action par laquelle on solennise.

SOLENNISER, v. tr. Célébrer avec cérémonie : *Vivez, solennisez vos fêtes sans ombrage.* (Rac.) || **Solennisé**, ée, p. pass.

SOLENNITÉ, n. f. (*Solemnitas*; lat.) Cérémonie publique qui rend une chose solennelle : *La solennité*

d'une fête. Les SOLENNITÉS saintes de la religion. (Mass.) || Formalités qui rendent un acte authentique : La SOLENNITÉ d'un testament. Quand on ne prend en dot que la simple beauté, le remords est bien près de la SOLENNITÉ. (Mol.)

SOLFÈGE, n. m. (*Solfeggio*; ital.) Recueil de leçons de musique vocale. || Étude de ce recueil.

SOLFIER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Chanter, en les nommant, les notes d'un air, d'un morceau de musique. || **Solfié**, ée, p. pass.

SOLIDAIRE, adj. (*Solidare*; lat.) T. de jurispr. Qui fait que, de plusieurs personnes, chacune est obligée au paiement de la somme totale : Nous avons déjà soixante pistoles, et il nous en reviendra peut-être autant de l'acte SOLIDAIRE. (Le Sage.) Une immense et SOLIDAIRE unité. (Lam.) || En parl. des personnes, Qui est obligé solidairement : Des débiteurs SOLIDAIRES. || Fig. Il se dit des personnes qui répondent en quelque sorte les unes des autres : Nous sommes SOLIDAIRES.

SOLIDAIREMENT, adv. T. de jurispr. Tous ensemble, et chacun pour tous.

SOLIDARITÉ, n. f. T. de jurispr. Engagement par lequel des personnes s'obligent les unes pour les autres, et chacune pour toutes : La SOLIDARITÉ en droit civil est une charge, une obligation accompagnée de contrainte. (Portalis.) || Responsabilité mutuelle qui s'établit entre deux ou plusieurs personnes : L'équité et la SOLIDARITÉ sont les lois fondamentales de la société domestique. (Portalis.)

SOLIDE, adj. (*Solidus*; lat.) Qui a de la consistance : Les os sont les parties les plus SOLIDES du corps humain. (Buff.) Les osselets de l'oreille sont SOLIDES et durs. (Id.) || Qui a une fermeté capable de résister au poids, au choc des corps : Bâti sur des fondements SOLIDES. || Qui peut résister à l'injure du temps : Cet édifice est beau, mais il n'est pas SOLIDE. (Ac.) || Fig. Réel, effectif, durable : Les biens-fonds sont des biens SOLIDES. (Ac.) Les seuls amis SOLIDES sont ceux qu'on acquiert par des qualités SOLIDES. (Say.) Quel est donc le héros SOLIDE, dont la gloire ne soit qu'à lui ? (J.-B. R.) On n'a rien de solide à opposer aux vérités de la religion. (Fén.) || Subst. Ce qui a de la consistance : Il faut creuser jusqu'au SOLIDE, avant de faire les fondations d'un bâtiment. (Ac.) || T. de mathém. L'étendue considérée comme ayant les trois dimensions : La géométrie mesure les SOLIDES. (Ac.) || Fig. Ce qui est réel, durable : Attachez-vous au SOLIDE. (Ac.)

SOLIDEMENT, adv. D'une manière solide : Bâti SOLIDEMENT. || Fig. Quiconque est plus attaché à la vie qu'à son devoir ne saurait être SOLIDEMENT vertueux. (J.-J. R.) Les uns aiment plus tendrement, les autres plus SOLIDEMENT. (Vauv.)

SOLIDIFIER, v. tr. (*Solidus, facere*; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Rendre solide. || **Se solidifier**, v. pr. Devenir solide. || **Solidifié**, ée, p. pass.

SOLIDITÉ, n. f. (*Soliditas*; lat.) Qualité de ce qui est solide : La SOLIDITÉ d'un bâtiment. || Fig. La SOLIDITÉ d'un discours, d'un raisonnement. || Mesures de SOLIDITÉ, celles qui servent à mesurer les solides.

SOLLOQUE, n. m. (*Solus, loqui*; lat.) Discours d'un homme qui s'entretient avec lui-même : Les SOLLOQUES et les Méditations de saint Augustin. || T. de théât. Monologue.

SOLINS, n. m. pl. T. d'archit. Intervalles entre les solives. || Plâtre qui sépare les solives. || Enduit de plâtre le long d'un pignon, pour joindre les tuiles.

SOLIPÈDE, adj. (*Solus, pes*; lat.) T. d'hist. nat. Qui n'a qu'une corne ou un sabot à chaque pied : Le cheval, le zèbre et l'âne sont les seuls animaux terrestres qui soient vraiment SOLIPÈDES, c'est-à-dire qui aient la corne des pieds d'une seule pièce. (Buff.) || n. m. Un SOLIPÈDE.

SOLITAIRE, adj. (*Solitarius*; lat.) Qui est seul, qui aime à être seul : L'homme sensé peut vivre SOLITAIRE au milieu de la cour. (Gress.) || Mener une vie SOLITAIRE, vivre dans la solitude. || Isolé, désert : Ne

quittez-vous point ce séjour SOLITAIRE ? (La F.) || Ver SOLITAIRE, ver plat et très-long qui s'engendre seul dans les intestins. || n. m. Moine, anachorète qui vit dans la solitude : Les SOLITAIRES de la Thébaïde. || Tout homme qui vit seul ou très-retiré : Je vis en SOLITAIRE, après avoir payé ma dette à l'Angleterre. (C. Del.) || Jeu qu'on joue sur une petite table percée de trente-sept trous, et avec trente-six chevilles pointues. || T. de joaill. Diamant détaché, monté seul.

SOLITAIREMENT, adv. D'une manière solitaire.

SOLITUDE, n. f. (*Solitudo*; lat.) État d'une personne seule, retirée du commerce du monde : Les jeunes gens s'accoutument mieux de la SOLITUDE que les vieillards. (La Br.) || Fig. Isolément : Jetez un jeune homme dans un monde qui lui est comme étranger, il languira dans la SOLITUDE de son esprit et de son cœur. (Cous.) || Lieu où l'on vit loin du commerce des hommes : SOLITUDE où je trouve une douceur secrète. (La F.)

SOLIVE, n. f. (*Solum*, plancher; lat.) Pièce de bois qui sert à former, à soutenir un plancher.

SOLIVEAU, n. m. Petite solive.

SOLLICITATION, n. f. (*Sollicitatio*; lat.) Action de solliciter : Le mérite est trop noble pour devoir son élévation à des SOLLICITATIONS et à des bassesses. (Mass.) || Soins, démarches pour le succès d'une affaire : Il a employé bien du temps à la SOLLICITATION de ses procès. || Plus souvent, Recommandation à des juges : Quand on a de bons juges, les SOLLICITATIONS sont inutiles. (Ac.)

SOLLICITER, v. tr. (*Sollicitare*; lat.) Exciter à : Les brises légères de la mer apportent un peu de fraîcheur, et SOLLICITENT au sommeil. (Lam.) || Demander fortement, avec instance : SOLLICITER une audience. Les Génois SOLLICITENT les bons offices de la France. (Volt.) || SOLLICITER une affaire, faire les démarches nécessaires pour qu'elle ait un heureux succès : M'est-il venu compagnie pendant que j'étais au dehors à SOLLICITER mon procès ? (Brueys.) || SOLLICITER ses juges, les prier d'être favorables. || Par extens. Des gens que je n'ai point SOLLICITÉS m'offrent leurs services. (Scribe.) || Absol. En parl. des places, des faveurs, etc., qu'on attend des personnes puissantes : Un pauvre qui SOLLICITE est presque toujours importun. (Fléch.) || **Solllicité**, ée, p. pass.

SOLLICITEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui sollicite pour soi ou pour autrui une place, une faveur : Qui, vous, SOLLICITEUR ? Vous êtes candidat ; vous ne demandez rien. (C. Del.) Braver le sourire ou les larmes d'une SOLLICITEUSE aimable. (Pir.)

SOLLICITUDE, n. f. (*Sollicitudo*; lat.) Soin affectueux, attention : SOLLICITUDE maternelle. Et vous n'avez nul soin, nulle SOLLICITUDE. (Mol.) || Soin inquiet, souci : Cette affaire lui cause beaucoup de SOLLICITUDE. || T. de l'Écrit. Les SOLLICITUDES du siècle, le soin des affaires temporelles.

SOLO, n. m. (*Mot ital*.) T. de mus. Morceau de musique qui se chante par une seule voix, ou qui se joue sur un seul instrument. || Au pl. Des SOLOS.

SOLSTICE, n. m. (*Solstitium*; lat.) T. d'astr. Temps où le soleil est le plus éloigné de l'équateur.

SOLSTICIAL, **ALE**, adj. T. d'astr. Qui a rapport aux solstices : Points SOLSTICIALS.

SOLUBILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est soluble.

SOLUBLE, adj. (*Solubilis*; lat.) Qui peut être résolu : Problème SOLUBLE. || Qui peut se dissoudre : Les sels alcalins sont SOLUBLES dans l'eau. (Ac.)

SOLUTION, n. f. (*Solutio*; lat.) Dénouement d'une difficulté : SOLUTION d'une question, d'un problème. || T. de chim. Action de se fondre dans un liquide. || Division, séparation des parties : SOLUTION de continuité. || T. de jurispr. Paiement final.

SOLVABILITÉ, n. f. (*Solvere*, payer; lat.) État d'une personne solvable.

SOLVABLE, adj. Qui a de quoi payer : Un débiteur SOLVABLE.

SOMBRE, adj. (*Umbra*; lat.) Peu éclairé : Une chambre, une forêt, un temps SOMBRE. || Couleur SOMBRE, peu éclatante : Il revêt des couleurs SOMBRES comme la nuit. (C. Del.) || Lumière SOMBRE, qui éclaire mal. || Il fait SOMBRE, le temps est sombre. || Obscur, ténébreux : Nuit SOMBRE. Des cavernes SOMBRES. (Rac.) Qui m'arrêtera dans vos SOMBRES ailes ? (La F.) || Poétiq. Les SOMBRES bords, les enfers : Thésée a vu les SOMBRES BORDS. (Rac.) || Fig. Mélancolique, taciturne, chagrin : Un caractère SOMBRE. L'avarice, triste et SOMBRE passion. (Boss.) D'où vous vient aujourd'hui cet air SOMBRE et sévère ? (Boil.) || Obscur, difficile à comprendre : Il est certains esprits dont les SOMBRES pensées sont d'un nuage épais toujours enbarassées. (Boil.)

SOMBRER, v. intr. T. de mar. Il se dit d'un bâtiment sous voiles qu'un coup de vent renverse et fait couler bas : Fier en sortant du port, plus d'un navire SOMBRE. (Ancel.)

SOMMAIRE, adj. (*Summa*; lat.) Court, succinct, exprimé en peu de mots : Réponse, traité, discours SOMMAIRE. || T. de procéd. Matières SOMMAIRES, affaires qui doivent être jugées promptement. || n. m. Extrait, abrégé : Je n'ai pu donner ici que le SOMMAIRE d'un long traité. (Marm.)

SOMMAIREMENT, adv. D'une manière sommaire, brièvement.

SOMMATION, n. f. Action de sommer : Ce n'est rien seulement qu'une SOMMATION. (Mol.) || Acte par écrit contenant la sommation faite en justice : Recevoir une SOMMATION. | SOMMATION respectueuse, acte extrajudiciaire qu'un enfant signifie à ses parents, lorsqu'ils refusent de consentir à son mariage.

SOMMATION, n. f. T. de math. Opération par laquelle on trouve la somme de plusieurs quantités.

SOMME, n. f. (*Summa*; lat.) Une quantité d'argent : Quoi ! dit-il, sans mourir je perdrai cette SOMME ? (La F.) Pitié-moi la SOMME. (C. Del.) || T. de math. Résultat des quantités additionnées. || Fig. L'habitude des privations diminue la SOMME de nos besoins. (Ac.) || Titre de certains livres qui traitent en abrégé de toutes les parties d'une science : La SOMME de saint Thomas. || **Somme toute**, en somme, loc. adv. et fig. Enfin, en résumé, pour conclusion : SOMME TOUTE, qu'en sera-t-il ? Pourvu qu'en somme je vive, c'est assez. (La F.)

SOMME, n. f. Charge d'un cheval, d'un âne, d'un mulet : SOMME de blé. | Bête de SOMME, propre à porter des fardeaux.

SOMME, n. m. (*Somnus*; lat.) Repos causé par l'assoupissement naturel des sens : Sous un arbre aussitôt il court prendre son SOMME. (La F.) | Sommeil : Rendez-moi... mes chansons et mon SOMME, et reprenez vos cent écus. (La F.) | Il ne se dit guère que de l'homme.

SYN. SOMME, SOMMEIL. Le somme est l'action de dormir, le temps que dure le sommeil ; le sommeil est le besoin du repos, l'état de celui qui dort.

SOMMEIL, n. m. (*Somnus*; lat.) Entier assoupissement des sens : Nul bruit n'interrompt leur SOMMEIL. (Rac.) Je ne veux rien de lui, rien qu'un SOMMEIL paisible. (C. Del.) || Poétiq. Les bras du SOMMEIL. Les pavots du SOMMEIL. Le SOMMEIL est le frère de la mort. (Ac.) || Fig. En parl. de la mort : Il s'endormit du SOMMEIL des justes. (Did.) || Fig. État d'inactivité, d'inertie : Dans un SOMMEIL profond ils ont passé leur vie. (Boil.) La mollesse est au moins le SOMMEIL des vertus. (Vauv.) Dormez votre SOMMEIL, riches de la terre, et demeurez dans votre poussière... ! (Boss.) || Grande envie de dormir : Avoir SOMMEIL. Tomber de SOMMEIL. || **SYN.** V. SOMME.

SOMMEILLER, v. intr. Dormir d'un sommeil léger : Je ne dormais pas tout à fait, je ne faisais que sommeiller. (Ac.) Révé-je ? Est-ce que je sommeille ? Ai-je l'esprit troublé par des transports puissants ? (Mol.) Prions pour mon fils qui sommeille. (C. Del.) || Fig. Être dans un calme profond : La nuit, quand tout sommeille. || Fig. Il se dit de certaines choses qui sont dans un état d'inactivité, d'inertie : La raison, qui sommeille

et s'endort dans le bien-être, se réveille et s'aiguillonne dans le malheur. (Rayn.) || Fig. Se laisser aller à quelque négligence : Il n'y a guère d'auteurs qui ne sommeillent quelquefois. (Ac.)

SOMMELIER, IERE, n. (*Summus*; lat.) Celui, celle qui, dans une maison, a la charge de la vaisselle, du linge, du pain, du vin, etc.

SOMMELLERIE, n. f. Charge de sommelier. || Lieu où le sommelier garde ce qui lui est confié.

SOMMER, v. tr. Enjoindre à quelqu'un de faire une chose : On l'a SOMMÉ de payer. On les a SOMMÉS de se rendre. || SOMMER quelqu'un de sa parole, lui demander qu'il remplisse une promesse : J'étais allé avec mon dessinateur le SOMMER de sa parole. (Did.) || SOMMER une place, sommer le commandant de la rendre. || **Somme**, ée, p. pass.

SOMMER, v. tr. T. de math. Trouver la somme de plusieurs quantités. || **Sommé**, ée, p. pass.

SOMMET, n. m. (*Summum*; lat.) La partie la plus élevée de certaines choses : Nous commençons à découvrir le SOMMET d'une montagne. (Barthél.) Le SOMMET de la tête. (Buff.) || Poétiq. Le double SOMMET, le Parnasse. || Fig. Au SOMMET de son art si Molière est monté, c'est qu'il fut toujours vrai. (C. Del.) Le SOMMET des grandeurs, de la gloire. Le SOMMET de la perfection. (Boil.) || T. de géom. Le SOMMET d'un angle, la pointe d'un angle.

SOMMIER, n. m. T. de fin. Gros registre où les commis inscrivent les sommes qu'ils reçoivent.

SOMMIER, n. m. Cheval de somme. || Matelas de crim servant de paillasse. || Espèce de coffre dans lequel les soufflets des orgues font entrer le vent, qui de là se distribue dans les différents tuyaux. || Pièce de bois où sont attachées les liches qui servent à tendre les cordes d'un clavecin, d'un piano. || T. d'archit. Pierre qui reçoit la retombée d'une voûte ; pièce de charpente qui sert de linteau à l'ouverture des portes, des croisées, etc. || T. d'impr. Pièces de bois qui servent à soutenir le poids ou l'effort d'une presse.

SOMMITÉ, n. f. (*Summitas*; lat.) (On pron. som-mi.) La partie la plus élevée de certaines choses : La SOMMITÉ d'une tour, d'un toit. La SOMMITÉ du coteau. (Vitet.) || Fig. T. de littér. Il n'approfondit pas son sujet ; il se borne à en saisir les SOMMITÉS. (Ac.) || T. de bot. L'extrémité d'une tige, la pointe des herbes : La sommité des jeunes plantes.

SOMNAMBULE, n. (*Somnus*, *ambulare*; lat.) (On pron. som-nan.) Celui ou celle qui se lève, agit et parle tout endormi : Un SOMNAMBULE. Une SOMNAMBULE. || adj. Cet homme, cette femme est SOMNAMBULE.

SOMNAMBULISME, n. m. État, affection, incommode du somnambule. | SOMNAMBULISME magnétique, sommeil dans lequel tombent certaines personnes que l'on magnétise.

SOMNIFÈRE, adj. (*Somnifer*; lat.) T. de méd. Qui provoque, qui cause le sommeil : Le pavot est somnifère. || n. m. Un somnifère.

SOMNOLENCE, n. f. (*Somnolentia*; lat.) T. de méd. État entre le sommeil et la veille ; disposition à dormir.

SOMNOLENT, ENTE, adj. T. de médec. Qui a rapport à la somnolence.

SOMPTUAIRE, adj. (*Sumptuarius*; lat.) Il se dit des lois qui restreignent et règlent la dépense dans les festins, les habits, les équipages, etc. : Lois, édits SOMPTUAIRES.

SOMPTUEUSEMENT, adv. D'une manière somptueuse : Vivre SOMPTUEUSEMENT.

SOMPTUEUX, EUSE, adj. (*Sumptuosus*; lat.) Magnifique, splendide, de grande dépense : De somptueux repas. (La F.) Plus les nations s'appauvrissent, plus les cours deviennent somptueuses. (Ségur.)

SOMPTUOSITÉ, n. f. (*Sumptuositas*; lat.) Grande et magnifique dépense : Ce qui est dans les grands splendeur, somptuosité, magnificence, est dissipation, folie, ineptie, dans le particulier. (La Br.)

SON, adj. poss. m. **SA**, fém. sing. **SES**, plur. des

deux genr. (*Suus*; lat.) Il détermine le nom, en y ajoutant une idée de possession : *La patience est amère, mais son fruit est doux.* (J.-J. R.) *Quel que soit l'amour-propre, on connaît bientôt ses défauts quand l'intérêt s'en mêle.* (Duclos.) || GRAM. V. CHACUN, EN.

SON, n. m. (*Sammus*; lat.) La partie la plus grossière du blé moulu : *Le porc à s'engraisser coûtera peu de son.* (La F.)

SON, n. m. (*Sonus*; lat.) Bruit, ce qui frappe l'oreille : *Le rauque son des instruments rustiques.* (J.-J. R.) *Le son de sa voix noble et touchante gagnait les cœurs.* (Volt.) *L'harmonie la plus douce est le son de voix de celle que l'on aime.* (La Br.)

SONATE, n. f. (*Sonata*; lat.) Pièce de musique instrumentale, composée de deux, trois ou quatre morceaux d'un caractère et d'un mouvement différents.

SONDAGE, n. m. Action de sonder un terrain.

SONDE, n. f. (*Fundus*, fond; lat.) Instrument dont on se sert pour sonder la profondeur de la mer : *La sonde plonge et replonge en vain dans une mer sans fond.* (C. Del.) || T. de chir. Instrument pour examiner l'état des plaies et des autres cavités. || Instrument de fer dont se servent les commis préposés, aux barrières, à la visite des voitures chargées.

SONDER, v. tr. Reconnaitre, par le moyen d'un plomb attaché au bout d'une corde, la profondeur d'un lieu dont on ne peut voir le fond : *Sonder un gue, une rivière. Il y a des mers dont nous n'avons pu sonder les profondeurs.* (Buff.) || Fig. *Sonder le terrain*, examiner soigneusement une affaire avant de l'entreprendre. Regarder d'un oeil pénétrant : *Déjà d'un oeil avide on sonde, l'on regarde.* (Bertin.) || T. de chir. Chercher la cause d'un mal, reconnaître l'état d'une plaie, etc., en y introduisant une sonde. || Fig. et moral. *Il est des misères dont on ne peut sans effroi sonder la profondeur.* (Blanq.) *Sonder les dispositions des cœurs.* (Demoust.) *Elle sonda plusieurs fois son mari sans succès.* (J.-J. R.) *C'est à votre prudence à sonder ses inclinations.* (Volt.) || **Sondé**, ée, p. pass. *Les profondeurs de la terre ont été sondées.* (Cuv.)

SONDEUR, n. m. Celui qui sonde.

SONGE, n. m. (*Somnium*; lat.) Rêve, idée d'une personne qui dort : *De vos songes menteurs l'imposture est visible.* (Rac.) *L'homme passe comme les vaines images que la fantaisie forme elle-même dans l'illusion de nos songes.* (Boss.) || Fig. *La vie n'est qu'un songe* (Boss.), la vie passe comme un songe. || La pensée la plus douce : *Le bonheur de l'humanité a été le songe de ma vie.* (Béran.) || Fig. *Faire de beaux songes*, concevoir des espérances chimériques. || Fam. et fig. *C'est un songe*, se dit pour exprimer l'étonnement qu'on éprouve de ce qu'une chose est arrivée. || Prov. *Tous songes sont mensonges*, tout espoir riant nous trompe. || Prov. et fig. *Mal d'autrui n'est que songe*, le mal d'autrui ne nous touche guère. || **En songe**, loc. adv. Durant le sommeil : *Une divinité me l'a fait voir en songe.* (Boil.) || SYN. V. RÊVE.

SONGE-CREUX, n. m. Homme qui roule dans son esprit des pensées chimériques, qui forme des projets irréalisables : *Il s'ennuyait dans cette retraite, convenable à un songe-creux de mon espèce.* (Chateaub.) || Au pl. *Des songe-creux.*

SONGER, v. intr. (*Somniare*; lat.) (Il se conj. c. nager.) Faire un songe : *J'ai songé que je voyageais sur mer.* (Ac.) || Fam. Il se construit aussi avec la prép. de : *Il songe toujours de fêtes, de chasse.* || S'abandonner à ses rêveries : *Que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe?* (La F.) || Penser, considérer, faire attention, s'occuper de : *Songez, quoi qu'il ait fait, songez qu'il est mon père.* (Rac.) *Songez vite au parti que vous avez à prendre.* (Pir.) *Paix, songez à ce que vous dites!* (Mol.) *Je veux pourtant songer à mettre ordre à mon bien.* (Regn.) || *Y songez-vous?* Vous n'y songez pas, se dit par reproche à une personne qui dit ou qui fait une chose déraisonnable. || *Songez-y, songez-y bien*, se dit par menace ou comme avertissement :

Songez-y, vous devez votre fille à la Grèce. (Rac.) || Avoir quelque vue, quelque dessein : *Je songe à me connaître.* (Boil.) *On n'est jamais si aisément trompé que quand on songe à tromper les autres.* (La Rochef.) || v. tr. Voir en songe : *Qu'avez-vous songé cette nuit?* || Fig. *Ne songer que combats, que fêtes*, n'avoir pas d'autre pensée. || **Songé**, ée, p. pass.

SONGEUR, n. m. Celui qui raconte ses songes. Il ne se dit guère que dans le style biblique, en parl. de Joseph : *Voilà notre songeur.* || Fam. Homme accoutumé à rêver, à former des projets chimériques.

SONNA, n. f. Livre qui contient les traditions de la religion mahométane.

SONNAILLE, n. f. (Il mouill.) Clochette qu'on attache au cou des bestiaux ou bêtes de somme.

SONNAILLER, n. m. (Il mouill.) L'animal qui, dans un troupeau, va le premier avec la clochette.

SONNAILLER, v. intr. (Il mouill.) Sonner souvent et sans besoin. || Fam.

SONNANT, ANTE, adj. Qui rend un son clair et distinct : *De l'airain sonnante entendez-vous la voix?* (C. Del.) || *Horloge, montre sonnante*, qui sonne les heures. *Espèces sonnantes*, monnaie d'or et d'argent, etc. || *A l'heure sonnante*, à l'heure précise : *Le grand prévôt nous a fait avertir d'avoir, midi sonnant, à nous bien divertir.* (C. Del.) || V. MALSONNANT.

SONNER, v. intr. (*Sonare*; lat.) Rendre un son : *Les cloches sonnent. Sonnez, cloches, sonnez sur la sainte coupole.* (C. Del.) *Partout en même temps la trompette a sonné.* (Rac.) *Faites sonner les cloches à la cathédrale et dans toutes les paroisses.* (Vilet.) *Il faisait sonner sa sonnette.* (La F.) || *Sonner du cor*, faire rendre des sons à cet instrument. || Il se dit du son que produisent les lettres, les mots, etc. : *Faire sonner une lettre.* || Être en harmonie : *Il faut choisir celui des synonymes qui sonne le mieux avec le reste du discours.* (Fén.) *Ce mot, ce vers, cette stance sonne bien à l'oreille.* || Fig. *Cette action sonne bien, sonne mal*, elle est bien ou mal reçue du public. || *Faire sonner bien haut*, faire beaucoup valoir, vanter à l'excès : *Elle fait bien sonner ce grand amour de mère.* (Corn.) || Être indiqué, annoncé par quelque son : *Voilà midi qui sonne. Les vêpres sonnent à la paroisse.* || v. tr. Tirer du son d'une cloche, d'une sonnette, etc. : *Sonner les cloches, le tocsin, etc.* || Indiquer, annoncer par quelque son : *Sonner le laisser-courre. Sonner la retraite. Comme il sonna la charge, il sonna la victoire.* (La F.) || Annoncer quelque office de l'église par le son des cloches : *Sonner la messe, les vêpres, le sermon.* || Absol. *Sonner pour les morts.* || *Sonner ses gens*, agiter une sonnette pour les faire venir. || Absol. Agiter une sonnette pour appeler, pour se faire ouvrir une porte : *J'entends sonner. On sonne à votre porte.* || *Ne sonner mot*, ne dire mot : *On n'en sonnera pas deux mots en tout un an.* (La F.) || **Sonné**, ée, p. pass. *Son heure était sonnée.* (Ch. Nod.) || adj. Accompli, révolu : *Il a cinquante ans sonnés.*

SONNERIE, n. f. Son de plusieurs cloches mises en même temps en branle. || Totalité des cloches d'une église. || Toutes les pièces qui servent à faire sonner une montre, une pendule. || Les différents airs que sonnent les trompettes d'un régiment.

SONNET, n. m. (*Sonetto*; ital.) Ouvrage de poésie, composé de quatorze vers distribués en deux quatrains sur deux rimes seulement et en deux tercets : *Un sonnet sans défauts vaut seul un long poème.* (Boil.)

SONNETTE, n. f. Clochette dont on se sert pour appeler ou pour avertir : *Tirer la sonnette.* || Grelot : *Attacher des sonnettes au cou d'un chien.* || Machine pour enfoncer des pilotis et des pieux.

SONNEUR, n. m. Celui qui sonne les cloches. || *Boire comme un sonneur*, avec excès.

SONNEZ, n. m. (*Seniz*; lat.) (On pron. sonè.) T. du jeu de trictrac. Coup de dés qui amène les deux six : *Je sais dans un trictrac quand il faut un sonnez.* (Regn.)

SONORE, adj. (*Sonorus*; lat.) Qui a un son agréable et éclatant : *Le plus beau de tous les langages doit être celui qui est à la fois le plus complet et le plus sonore.* (Volt.) || Qui renvoie bien le son : *Cette église est sonore.* || Qui peut rendre des sons : *Corps sonore.*
SONORITE, n. f. (*Sonoritas*; lat.) Qualité de ce qui est sonore.

SOPEUR, n. f. *F. Soror.*

SOPHISME, n. m. (*Sophisma*; gr.) Argument capiteux, qui pêche ou dans le fond ou dans la forme : *Au travers des sophismes de Claude, Arnauld, des novateurs tu découvres la fraude.* (Boil.)

SOPHISTE, n. m. (*Sophista*; lat.) Chez les anciens, Philosophe, rhéteur. || Aujourd'hui, Celui qui fait des arguments capiteux : *J'ai toujours regardé les athées comme des sophistes impudents.* (Volt.) *Il ne faut pas que l'orateur évangélique recule devant le sophiste bel-esprit.* (Frayssin.)

SOPHISTICATION, n. f. Altération, frelatage des drogues, etc.

SOPHISTIQUE, adj. (*Sophisticus*; lat.) Qui tient du sophisme : *Raisonnements sophistiques.* (La Br.) || Qui fait usage du sophisme : *Un écrivain sophistique.*

SOPHISTIQUEUR, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Subtiliser avec excès : *Cet auteur sophistique toutes ses pensées.* || Absol. *Sophistiquer sans cesse.* || Frelater, falsifier une liqueur, une drogue, etc. || **Sophistiqué**, ée, p. pass.

SOPHISTIQUEURIE, n. f. Excessive subtilité. || Fam. || Frelaterie, altération dans les drogues, etc.

SOPHISTIQUEUR, n. m. Celui qui subtilise avec excès. Celui qui falsifie, qui altère les drogues. || Fam.

SOPHORE, n. m. T. de bot. Genre de plantes de la fam. des Légumineuses.

SOPHRONISTES, n. m. pl. (*Sôphronistês*; gr.) T. d'antiqu. gr. Magistrats d'Athènes, qui remplissaient les mêmes fonctions que les censeurs à Rome.

SOPOR, n. m. T. de méd. (Mot lat.) Sommeil lourd et pesant, dont le réveil est difficile.

SOPORATIF, **IVE**, adj. (*Soporare*; lat.) Qui a la vertu d'endormir : *L'opium est très-soporatif.* (Ac.) || n. m. *Le laudanum est un grand soporatif.* (Ac.)

SOPOREUX, **EUSE**, adj. (*Soporos*; lat.) T. de méd. Qui cause un assoupissement, un sommeil dangereux.

SOPORIFÈRE ou **SOPORIFIQUE**, adj. (*Soporifer*; lat.) Qui a la vertu d'endormir : *Vapeur soporifique.* (Volt.) || Fig. et fam. *Eunuyeux*, qui endort : *Discours soporifique.* || n. m. *Un soporifère. Un soporifique.*

SOPRANO, n. m. (Mot ital.) T. de mus. La voix qu'on appelle autrement dessus. || Le chanteur qui a cette espèce de voix.

SORBE, n. f. (*Sorbus*; lat.) Fruit du sorbier.

SORBET, n. m. (*Sorbatio*; lat.) Composition faite de citron, de sucre, d'ambre, etc. || Breuvage fait avec cette composition. || Liqueur à demi glacée : *Faut-il vous servir le café, le sorbet?* (Col. d'Harl.)

SORBIER, n. m. (*Sorbus*; lat.) Arbre de la fam. des Rosacées.

SORBONIQUE, n. f. Une des trois thèses que les bacheliers étaient obligés de soutenir en Sorbonne pendant leur licence.

SORBONISTE, n. m. Bachelier, docteur en Sorbonne.

SORBONNE, n. f. Anc. École célèbre de théologie, fondée à Paris. || Par extens. La faculté de théologie : *Quitte là le bonnet, la Sorbonne et les bancs.* (Boil.) || Aujourd'hui, Établissement où se font les cours des facultés des sciences et des lettres.

SORCELLERIE, n. f. Opération de sorcier. || Fig. Tours d'adresse qui paraissent surnaturels.

SORCIER, **ÈRE**, n. (*Sortilegus*; lat.) Celui, celle qui passe pour avoir un pacte avec le diable, pour opérer des maléfices : *Il y a ici un devin qui se pique même d'être sorcier.* (Dest.) || Fig. et pop. *Un vieux sorcier*, un homme vieux et méchant. || Prov. *Il n'est pas sor-*

cier, il n'est pas très-habile. || Par analog. *Pour le trouver en faute il faut qu'on soit sorcier.* (C. Del.)

SORDIDE, adj. (*Sordidus*; lat.) Vilain, très-avare : *Une avare et sordide famille.* (Boil.) *La noire ingratitude et l'intérêt sordide.* (Pir.) *L'économie sordide est sœur de l'avare.* (La Br.)

SORDIDEMENT, adv. D'une manière sordide.

SORDIDITÉ, n. f. Mesquinerie, ladrerie : *La dureté, la sordidité de l'avare.* (Mass.) || Peu usité.

SORITE, n. m. (*Sorites*; gr.) T. de log. Raisonnement composé de plusieurs propositions si intimement liées, que la dernière doit être implicitement comprise dans la première.

SORNETTE, n. f. Discours frivole, bagatelle : *Vous m'avez mille fois bercé de ces sornettes.* (Regu.) || Fam. Il est usité surtout au pl.

SORT, n. m. (*Sors*; lat.) Destinée, considérée comme cause des événements de la vie : *L'invincible sort s'oppose à vos vœux.* (J.-J. R.) *La constance est le seul remède aux obstacles du sort jaloux.* (J.-B. R.) *Tel est l'arrêt du sort.* (Boil.) *Le sort irrité nous aveuglait tous deux.* (Rac.) || Effet de la destinée ; rencontre fortuite des événements : *Il faut déplorer le sort des pécheurs.* (Fléch.) *Quand il s'agit du sort de la vie, la prudence ne permet pas de se déterminer légèrement.* (J.-J. R.) || Particul. Condition, état d'une personne sous le rapport des richesses : *Cette succession améliorera son sort.* *Mais toi, toujours dispos, l'air vif, le teint fleuri, satisfait de ton sort.* (C. Del.) || Manière de décider une chose par le hasard : *Le sort est une façon d'être qui n'afflige personne.* (Montesq.) || Fig. *Le sort des armes*, le combat considéré relativement à l'incertitude du succès. || *Le sort en est jeté*, le parti en est pris.

SORT, n. m. (*Sors*; lat.) Paroles, caractères, etc., par lesquels les ignoants croient que l'on peut opérer des maléfices : *Jeter un sort sur quelqu'un, sur quelque chose.*

SORTABLE, adj. (*Sortiri*; lat.) Convenable : *Cette alliance est très-sortable.* (Étienne.) *Pour un choix plus sortable il faut qu'il se dispose.* (La F.)

SORTANT, adj. m. Qui sort. On l'emploie surtout dans : *Numéros sortants*, les numéros qui sortent à la loterie || Subst. *Les entrants et les sortants*, les personnes qui entrent dans un lieu et celles qui en sortent. || Membres d'un corps qui cessent d'en faire partie.

SORTE, n. f. (*Sortiri*; lat.) Espèce, genre : *La piété convient à toutes sortes de personnes.* (Fléch.) *On ne plaît pas longtemps quand on n'a qu'une sorte d'esprit.* (La Rochef.) || *Un homme de sa sorte, de votre sorte*, se dit par estime ou par mépris. || Apparence, semblant : *Les hommes vulgaires trouvent une sorte de vanité dans leurs égarements, parce que c'est par là qu'ils ressemblent aux grands.* (Mass.) || Fam. *De la bonne sorte*, sévèrement : *Je l'ai traité de la bonne sorte.* || Comme il faut, pas trop : *Il ne se fit prier que de la bonne sorte.* (La F.) || **De la sorte**, loc. adv. Ainsi, de cette manière. || **En quelque sorte**, loc. adv. Presque, pour ainsi dire : *La vanité tâche en quelque sorte de couvrir la honte de la mort par les honneurs de la sépulture.* (Boss.) || **De sorte que, en sorte que**, loc. conj. Tellement, si bien que.

SORTIE, n. f. Action de sortir : *Une troupe hardie aux portes du palais attend notre sortie.* (Rac.) || Transport des marchandises d'un lieu dans un autre : *Payer, frauder les droits de sortie.* || Issue, endroit par où l'on sort : *Cette maison a deux sorties.* || Fig. *L'affaire était embarrassante, mais il s'était d'avance ménagé une sortie.* || T. de guer. Attaque que font les assiégés, lorsqu'ils sortent pour combattre les assiégeants : *A côté de ces expéditions désordonnées, il y avait des sorties plus régulières.* (Vitet.) || Fig. et fam. *Faire une sortie à quelqu'un*, le réprimander brusquement. || **À la sortie de**, loc. prép. Au moment où l'on sort de : *À la sortie du sermon, de l'audience, du spectacle.*

SORTILÈGE, n. m. (*Sortilegium*; lat.) Maléfice des sorciers : *Il croit encore aux sortilèges.*

SORTIR, v. intr. (*Sortiri*; lat.) (*Je sors, tu sors, il sort, nous sortons, vous sortez, ils sortent; je sortais, nous sortions; je sortis, nous sortîmes; je sortirai, nous sortirons; je sortirais, nous sortirions; sors, sortons, sortez; que je sorte, que nous sortions; que je sortisse, que nous sortissions; sortant, sorti, ie.*) Passer du dedans au dehors : *Sors d'ici, fourbe insigne.* (Boil.) *Mes chevaux à l'instant ! il faut que je sorte.* (Scribe.) || **SORTIR** du sermon, du spectacle, etc., du lieu où l'on a assisté au sermon, au spectacle, etc. || **SORTIR** de prison, être élargi. || *Cet ouvrage sort de chez l'ouvrier, il vient d'être achevé, il est tout neuf.* || *Ce jeune homme sort du collège, il vient de finir ses études.* || Particul. En parl. d'un malade, Ne plus garder la chambre : *Les médecins ne lui ont pas encore permis de sortir.* (Ac.) || Prov. et fig. **SORTIR** des gonds, se mettre tellement en colère qu'on n'est plus maître de soi. || Fig. et fam. *Les yeux lui sortent de la tête, ils sont animés par l'effet d'une violente passion.* || Fig. *Cette figure sort bien, elle semble être de relief.* || Fig. Passer d'un temps, d'une époque, d'un état, d'une condition à une autre : *Cette île est sortie des mains des Portugais pour repasser sous la domination des Maures.* (Rayn.) *Reentre dans le néant dont je t'ai fait sortir.* (Rac.) *Comme ma fille sort de maladie, j'ai cru qu'un petit divertissement contribuerait beaucoup à sa convalescence.* (Dest.) **SORTIR** de l'esclavage où vous êtes réduite. (Rac.) || Fig. et moral. **SORTIR** d'erreur. **SORTIR** du sujet, de la question. **SORTIR** de la mémoire. **SORTIR** de son devoir. **SORTONS** des suppositions, et rentrons dans les faits. (Portalis.) || **SORTIR** de son caractère, agir, parler autrement qu'on n'a coutume : *Si le fat pouvait craindre de mal parler, il sortirait de son caractère.* (La Br.) | Se dégager d'un endroit difficile : *Nous ne sortirons jamais de ces montagnes.* || Fig. Se tirer d'une situation embarrassante, périlleuse : *On sort comme on peut d'une mauvaise affaire.* (Mol.) || Pousser au dehors, paraître : *Les fleurs commencent à sortir. Il lui est sorti une dent. Un mamelon sortait pour ainsi dire de terre.* || Fig. Se manifester : *Le naturel toujours sort et sait se montrer.* (Boil.) || S'échapper : *J'entendis une voix sortir de la blessure.* (C. Del.) *Mille soupurs sortaient des corridors et des voûtes du modeste édifice.* (Chateaub.) *Malheureuse ! quel nom est sorti de ta bouche !* (Rac.) || Être issu : *Dieu dit à Abraham : Les rois sortiront de vous.* (Boss.) || En parl. des ouvrages de l'esprit, de l'art, etc., Être produit : *Cet écrit sort d'une bonne plume. Les étoffes qui sortent de cette fabrique sont très-estimées.* || v. impers. S'échapper, s'exhaler : *Il sort une grande chaleur de ce fourneau. Il sort une agréable odeur de ces fleurs.* || v. tr. Faire passer, transporter dehors : *Sortez la voiture de la remise.* || Fig. Tirer : *On l'a sorti d'une affaire fâcheuse.* || **Au sortir de**, loc. prép. Au moment où l'on sort de : *Au sortir de cette maison.* || Fig. **Au sortir du baptême**, on courait au martyre. (Boil.) || **Sorti, ie, p. pass.**

SORTIR, v. tr. (*Sortiri*; lat.) (Il se conj. c. *finir*, et n'est usité qu'aux trois pers.) T. de jurispr. Obtenir, avoir : *Cette sentence sortira son plein et entier effet.*

SOT, OTTE, adj. (*Stultus*; lat.) Qui est sans esprit, sans jugement : *Le plus sot animal, à mon avis, c'est l'homme.* (Boil.) *L'amour-propre est, hélas ! le plus sot des amours.* (Deshouil.) || Qui est fait sans raison, sans jugement : *Une sottise entreprise. Un sot livre.* || Fam. Fâcheux ou ridicule : *Voilà une sottise aventure. Vous allez commencer quelque sorte harangue.* (Dest.) || Embarrassé, confus : *Il est resté tout sot.* || Subst. *Rire des gens d'esprit, c'est le privilège des sots.* (La Br.) *Un sot a beau faire broder son habit, ce n'est toujours que l'habit d'un sot.* (Rivar.)

SOTIE, n. f. Nom de certaines pièces bouffonnes des premiers temps du théâtre français.

SOT-L'Y-LAISSE, n. m. invar. Morceau très-délicat qui se trouve au-dessus du croupion d'une volaille.

SOTTEMENT, adv. D'une sottise façon : *Tel excellent à rimer, qui juge sottement.* (Boil.)

SOTTISE, n. f. (*Stultitia*; lat.) Défaut d'esprit et de jugement : *La sottise de la plupart des mères est de croire leurs enfants très-jolis...* (Ac.) || Aberration de l'intelligence : *Quand on se jette dans la sottise, on va toujours jusqu'au fond.* (Hoffm.) || Parole, action sottise : *Il y a des sottises bien habillées, comme il y a des sots bien vêtus.* (Chamf.) *Quiconque veut trouver beaucoup de bons mots n'a qu'à dire mille sottises.* (J.-J. R.) *On revient plus aisément des sottises de l'esprit que de celles du cœur.* (Buss.-Rab.) || Injure : *Dire des sottises à quelqu'un.* || SYN. *V. BÉTISE.*

SOTTISIER, n. m. Recueil de sottises. || Particul. Recueil de chansons, de vers libres. || Celui qui débite des sottises, qui tient des propos libres. | Fam.

SOU, n. m. (*Soldus*; lat.) Monnaie de cuivre, la vingtième partie de l'ancienne livre, valant douze deniers : *Un sou, quand il est assuré, vaut mieux que cinq en espérance.* (La F.) || T. d'anc. prat. *Sou tournois.* sou de douze deniers. || *Sou parisis*, sou de quinze deniers. || Fam. *Il n'a pas le sou, il est sans argent.* | *Une fille qui n'a pas un sou de revenu* (Regn.), ni propriété ni rente. || *Mettre sou sur sou*, épargner sur les plus petites choses pour amasser. || Fam. *Cette terre vaut cent mille francs comme un sou, elle les vaut amplement : Il vaut vingt mille livres de rentes comme un sou.* (Regn.) || **Sou à sou, sou par sou**, loc. adv. Par petites sommes : *Le peu qui lui restait a passé sou par sou.* (Lam.)

SOUBASSEMENT, n. m. T. d'arch. Partie inférieure d'une construction, sur laquelle tout l'édifice semble porter. || T. de tapis. Pente mise au bas du lit.

SOUBRESAUT, n. m. (*Supra, saltus*; lat.) Saut subit, inopiné, et à contre-temps. || Tressaillement, mouvement convulsif. || Fig. Vive émotion : *Cette nouvelle m'a causé un violent soubresaut.* (Ac.)

SOUBRETTE, n. f. T. de théât. Suivante de comédie : *Voilà une soubrette qui me paraît bien alerte.* (Danc.) || Par dénigr. Femme subalterne et intrigante.

SOUBREVESTE, n. f. (*Super, vestis*; lat.) Vêtement militaire sans manches, qui se mettait par-dessus les autres vêtements, et par-dessus la cuirasse.

SOUCHE, n. f. Le bas du tronc d'un arbre, accompagné de ses racines : *Une grosse souche. Une souche pourrie.* || Fig. et fam. Personne stupide et sans activité : *C'est une vraie souche.* || Fig. T. de généal. Celui de qui sort une génération, qui est reconnu pour en être le chef. | *Faire souche*, être le premier d'une suite de descendants : *Si ton ambition veut se borner à cette petite fortune, nous allons faire souche d'honnêtes gens.* (Le Sage.) || T. d'admin. La partie des feuilles d'un registre qui reste, lorsqu'on les a coupées en zigzag, pour vérifier si l'autre partie s'y rejoint exactement. || T. de maçon. La partie de la cheminée qui s'élève au-dessus du toit.

SOUCHET, n. m. T. de maçon. Pierre qui se tire au-dessous du dernier banc des carrières.

SOUCHET, n. m. T. de bot. Plante qui croît dans les lieux humides.

SOUCHETAGE, n. m. Visite dans un bois pour compter les souches.

SOUCHETEUR, n. m. Expert pour le souchetage. **SOUCI**, n. m. (*Solsequium*; lat.) Plante à fleurs jaunes radiées, qui répandant une forte odeur : *Des soucis en pleine fleur dorée.* (Chateaub.) || Fam. Être jaune comme un souci, avoir le visage extrêmement jaune : *Il avait le teint plus jaune que le souci.* (Did.)

SOUCI, n. m. (*Sollicitudo*; lat.) Soin accompagné d'inquiétude : *Votre compassion part d'un bon naturel, mais quittez ce souci.* (La F.) *Qui s'endort dans le sein d'un père n'est pas en souci du réveil.* (J.-B. R.) || Fig. et poét. Objet pour lequel notre inquiétude est

éveillée : *Ce nouvel Adonis, à la blonde crinière, est l'unique souci d'Anne.* (Boil.) || Fam. *C'est là le moindre de mes soucis, je ne m'en inquiète nullement.* || Fam. *Un sans-souci, un homme qui ne se tourmente de rien.*

SOUcier (SE), v. pr. (Il se conj. c. prier.) Se mettre en peine de, faire cas de quelque chose : *On ne se soucie guère d'un ami languissant.* (Volt.) *C'est de votre argent et non de vos égards qu'il se soucie.* (Regn.) || Trans. Causer de l'inquiétude : *Penses-tu... que ton titre de roi me fasse peur ni me soucie ?* (La F.) *Hé ! je crois que cela faiblement vous soucie ?* (Mol.) *Ce contre-temps les soucie.* (Did.)

SOUcIEUX, EUSE, adj. Pensif, inquiet, chagrin ; qui a du souci : *Cet homme m'a paru bien soucieux.* || Qui marque du souci : *Sur ton front soucieux je vois passer une ride légère.* (C. Del.)

SOUcouPE, n. f. (*Sub, cupa*; lat.) Petite assiette qui se place sous une tasse ou sous un gobelet : *Cet argent fin, en plat, en vase, en soucoupe tourné.* (Volt.)

SoudAIN, AINE, adj. (*Subitaneus*; lat.) Subit, prompt : *D'où vient ce changement soudain ?* (Rac.) *L'entreprise est étrange et soudaine.* (Id.) || **Soudain**, adv. Dans le même instant, aussitôt après : *Il ouvre un œil mourant, qu'il referme soudain.* (Rac.)

SoudAINEMENT, adv. Subitement : *Il mourut soudainement.*

SoudAINETÉ, n. f. Qualité de ce qui est soudain : *La soudaineté à embrasser les rapports des choses est précisément ce qu'on appelle esprit.* (Ch. Nod.)

SoudAN, n. m. Anc. Nom de certains princes mahométans, et particul. du souverain d'Égypte.

SoudARD ou **SoudART**, n. m. (*Soldare*; ital.) Homme qui a longtemps servi à la guerre. | Vieux et fam.

SouDE, n. f. (*Sal, dare*; lat.) Plante marine dont les cendres fournissent un sel alcali. || Plus souv. Le sel alcali qu'on tire de cette plante.

SouDER, v. tr. (*Solidare*; lat.) Joindre ensemble des pièces de métal au moyen de la soudure : *On soude tous les jours le fer avec lui-même ou sur lui-même.* (Buff.) || **Se souder**, v. pr. T. de botan. Se rejoindre de manière à ne plus former qu'une seule pièce. || **Soudé**, ée, p. pass.

Soudoyer, v. tr. (*Solvere*; lat.) (Il se conj. c. employer.) Avoir des gens de guerre à sa solde : *Chacun d'eux pourrait soudoyer une armée.* (La F.) || Par extens. S'assurer à prix d'argent le secours de : *Soudoyer des spadassins, des agents.* || **Soudoyé**, ée, p. pass.

SoudRE, v. tr. T. didact. (Il ne s'emploie qu'à l'infinitif.) Résoudre : *Les rois d'alors s'envoyaient des problèmes à soudre sur toutes sortes de matières.* (La F.) | Vieux.

SoudURE, n. f. Composition ou mélange de divers métaux et minéraux, qui sert à unir ensemble des pièces de métal. || Travail de celui qui soude. || Endroit par où les deux pièces de métal sont soudées.

SouFFLAGE, n. m. Art ou action de souffler le verre. || Bois rapporté à la carène d'un navire, pour la garantir, ou pour donner plus de stabilité au vaisseau.

SouFFLE, n. m. (*Sufflatus*; lat.) Vent quel'on fait en poussant de l'air par la bouche : *Quelques restes du feu sous la cendre épanus, d'un souffle haletant par Baucis s'allumèrent.* (La F.) || Fig. et fam. *Cette objection peut être renversée d'un souffle*, elle est facile à réfuter. || Simple respiration : *Cet homme n'a qu'un souffle de vie.* | *Il n'a que le souffle*, il est très-faible. || Agitation de l'air causée par le vent : *Le souffle léger des zéphyrs.* D'un souffle l'aquilon écarte les nuages. (Rac.) || Fig. Inspiration, influence : *Quel souffle divin m'enflamme ?* (J.-B. R.) *Le souffle empoisonné de la haine, de l'envie.* || SYN. F. HALEINE.

SouFFLER, v. intr. (*Sufflare*; lat.) Faire du vent en poussant de l'air par la bouche : *Souffler dans un*

instrument à vent. **SouFFLER dans ses doigts.** || Agiter, pousser l'air : *Le vent de bise soufffle rudement.* (Ac.) || Respirer avec peine, avec effort : *Il s'assied, il soufffle, après avoir débué sa nouvelle.* (La Br.) || Reprendre haleme : *J'ai besoin de soufffler un peu.*

|| *Laisser soufffler des chevaux.* *Ce cheval est poussif, il soufffle.* || Fig. **SouFFLER sur**, détruire, mettre dans la confusion : *Dieu a toujours souffflé sur les races orgueilleuses.* (Mass.) *Quelque mauvais génie a souffflé sur Paris.* (Étienne.) || Fig. et fam. **N'oser soufffler**, ne pas oser ouvrir la bouche pour se plaindre ou pour s'excuser. || v. tr. Faire du vent sur une chose : **Soufffler le feu.** || **Soufffler l'orgue**, envoyer du vent dans les tuyaux. || Fig. Suggérer, inspirer : *Qui vous a pu soufffler une si folle audace ?* (Boil.) || Fig. **Soufffler la discorde**, exciter la discorde : *Cet esprit de discorde et de défiance qui souffflait la guerre aux quatre coins de l'Europe.* (Rac.) || Prov. et fig. **Soufffler le chaud et le froid**, parler pour et contre une chose ou une personne, être tour à tour d'avis contraires. || Fig. **Pas un ne soufffle mot** (P.-L. Cour.), ne dit mot. || **Soufffler quelque chose à l'oreille**, dire tout bas : *Ils souffflent des grossièretés aux oreilles des femmes.* (La Br.) || Fig. **Soufffler quelqu'un**, lui dire tout bas, quand la mémoire lui manque, ce qu'il doit répéter tout haut. | Absol. *Si vous soufffliez si haut, l'on ne m'entendra pas.* (Rac.) || T. de jeu. **Soufffler une dame**, l'ôter à son adversaire parce qu'il ne s'en est pas servi pour prendre : **Soufffler n'est pas jouer**, après avoir souffflé, on a le droit de jouer. || Fig. et fam. **Soufffler à quelqu'un un emploi**, lui enlever un emploi sur lequel il comptait. || **Soufffler un canon**, y brûler un peu de poudre afin de le nettoyer. || **Soufffler un exploit**, n'en pas remettre la copie. || T. de mar. **Soufffler un navire**, en renforcer le bordage. || Fam. et absol. Chercher la pierre philosophale : *Il a dépensé tout son bien à soufffler.* || **Soufflé**, ée, p. pass. || **Omelette souffflée**, omelette faite avec des blancs d'œufs, de la crème et du sucre, et qui renfle en cuisant. || On dit aussi substantiv. *Un soufflé.*

SouFFLERIE, n. f. Ensemble des soufflets d'un orgue.

SouFFLET, n. m. Instrument qui sert à souffler : *Des soufflets haletants le vent chassé rugit.* (Del.) || Dessus d'une calèche, d'un cabriolet, qui se replie en manière de soufflet. || Coup du plat de la main ou du revers de la main sur la joue : *Il me donna un soufflet, mais je lui dis bien son fait.* (Mol.) *Le soufflet sur ma joue est encore tout chaud.* (Rac.) *Un soufflet ne fait physiquement aucun mal, et cependant il tue.* (Chateaub.) || Fig. et fam. Dégout, mortification : *Il a reçu un rude soufflet.* || Fig. **Donner un soufflet au bon droit**, au sens commun, faire ou dire une chose contraire au bon droit, au sens commun. || Fig. **Donner un soufflet à quelqu'un sur la joue d'un autre**, diriger contre l'un le blâme qu'on adresse à l'autre : *J'ai donné sur sa joue un soufflet à Voltaire.* (C. Del.)

SouFFLETADE, n. f. Soufflets donnés coup sur coup.

SouFFLETER, v. tr. (Il se conj. c. jeter.) Donner un soufflet à quelqu'un. || Fig. Outrager : *On peut à poing fermé souffleter le bon droit.* (C. Del.) || **Souffleté**, ée, p. pass.

SouFFLEUR, EUSE, n. Celui, celle qui souffle, qui respire avec peine : *Un souffleur fatigué.* || Homme qui souffle continuellement le feu. || Fam. **SouFFLEUR d'orgues**, celui qui fait mouvoir les soufflets de l'orgue. || Celui qui dit tout bas à une personne les mots qu'elle ne trouve pas dans sa mémoire. | Celui qui, dans un théâtre, est chargé de secourir la mémoire des acteurs. || Anc. Alchimiste : *On ne voit dans Paris que gens à secrets, souffleurs, alchimistes, charlatans de toutes nations.* (Brueys.) || adj. **Cheval souffleur**, qui souffle extraordinairement en courant.

SouFFLEUR, n. m. T. d'hist. nat. Mammifère de l'ordre des Cétacés.

SOUFFLURE, n. f. T. de fond. Cavité dans l'épaisseur d'un ouvrage de fonte ou de verre; renflement occasionné par l'air qui n'a pu s'échapper de la matière en fusion. || Par analog. *A certaines SOUFFLURES qu'on remarque à la surface d'un terrain, on jugera si ce terrain renferme des constructions antiques.* (Vitet.)

SOUFFRANCE, n. f. Douleur, peine, état de celui qui souffre : *Qui ne sait pas supporter la SOUFFRANCE, doit s'attendre à beaucoup souffrir.* (J.-J. R.) *Ce spectre impoiteur, maître de sa SOUFFRANCE, de la vie en mourant affecte l'apparence.* (C. Del.) || T. de jurispr. Tolérance pour certaines choses qu'on pourrait empêcher : *Cette vue est une SOUFFRANCE. Un jour de SOUFFRANCE.* || T. de compt. Suspension dans l'allocation ou le rejet d'une dépense portée en compte, sans pièces à l'appui. || Par extens. Tout retard préjudiciable dans la conclusion d'une affaire : *La transaction sur les objets en SOUFFRANCE devait être arrêtée entre nous.* (Beaum.)

SOUFFRANT, ANTE, adj. Qui souffre : *Ayez pitié des êtres SOUFFRANTS.* | *La partie SOUFFRANTE*, la partie du corps affectée et malade. || Qui exprime la souffrance : *Un air SOUFFRANT. Des arbres rabougris, au feuillage terne et SOUFFRANT.* (Vitet.) || *L'Église SOUFFRANTE*, les âmes du purgatoire. || Fam. Patient, endurant : *Être d'une humeur SOUFFRANTE.* || Rare.

SOUFFRE-DOULEUR, n. m. Personne qu'on n'épargne point, et qu'on expose à toutes sortes de fatigues : *Je suis de la maison le vrai SOUFFRE-DOULEUR.* (Etienne.) | Personne qui est le but des plaisanteries et de la malice des autres. || Fam. Toute bête de somme, tout objet qu'on emploie à toutes sortes d'ouvrages. || Au pl. *Des SOUFFRE-DOULEUR.* || Fam.

SOUFFRETEUX, EUSE, adj. Fam. Qui souffre de la misère, de la pauvreté : *Un pauvre SOUFFRETEUX se plaint là-bas.* (La F.) || Qui est momentanément souffrant : *Il est tout SOUFFRETEUX.*

SOUFFRIR, v. intr. (*Sufferre*; lat.) (Il se conj. c. *ouvrir*.) Pâtir, sentir de la douleur : *J'ai beaucoup SOUFFERT, j'ai vu SOUFFRIR davantage.* (J.-J. R.) *Mon cœur saigne, je SOUFFRE, et ne puis me contraindre.* (C. Del.) *Il eut à SOUFFRIR dans ce qu'il aimait le mieux.* (Mign.) || Fig. en parl. des choses, Éprouver du dommage. || Il se dit aussi des personnes : *Les plus grands politiques SOUFFRENT de lui être comparés.* (La Br.) || Fig. et moral. Éprouver un déplaisir, de la peine : *Il y a des gens avec qui l'on SOUFFRE, dans la conversation, de tout le travail de leur esprit.* (La Br.) || v. tr. Endurer : *SOUFFRIR la faim, la soif. Il SOUFFRE patiemment sa mauvaise fortune.* (Fén.) *Il y a du courage à SOUFFRIR avec constance les maux qu'on ne peut éviter.* (J.-J. R.) *Il faut SOUFFRIR d'une vie orageuse le flux et le reflux.* (J.-B. R.) || Par exagér. *SOUFFRIR le martyre, mort et passion, souffrir cruellement; et fam. Être vivement impatient.* || Éprouver, essayer : *L'escadre a SOUFFERT mille désastres.* (J.-J. R.) *Adieu rivage où tant de fois j'ai SOUFFERT les injures de l'air.* (Fén.) || Supporter : *L'esprit humain ne SOUFFRE des maîtres qu'à regret.* (Gress.) *Le cardinal a SOUFFERT sa prison avec fermeté.* (La Rochef.) || *Ne pouvoir SOUFFRIR une personne, avoir de l'aversion pour elle : Il ne peut pas SOUFFRIR les enfants.* (C. Del.) || *Le papier SOUFFRE tout, on peut tout imprimer, ce qui est raisonnable comme ce qui est absurde.* || Tolérer ce qu'on pourrait empêcher : *Il SOUFFRAIT rarement qu'on lui parlât, et jamais qu'on l'osât contredire.* (Volt.) *Il faut SOUFFRIR de lui ce que le roi tolère.* (C. Del.) || Permettre : *Peu de gens sont assez modestes pour SOUFFRIR sans peine qu'on les apprécie.* (Vauv.) *Ah! monsieur, SOUFFREZ que je respire.* (La Chauss.) || En parl. des choses, Admettre, être susceptible : *Cette vérité ne SOUFFRE aucune exception.* (Buff.) *Ces affaires ne SOUFFRENT aucun délai.* (Volt.) || **Se souffrir**, v. pr. Il ne s'emploie guère qu'avec la négation : *Ces deux hommes ne peuvent se SOUFFRIR, ne peuvent se supporter, ne s'aiment pas.* || **Souffert, erte**, p. pass.

SOUFRE, n. m. (*Sulphur*; lat.) Minéral d'un jaune clair, très-inflammable, et qui exhale, en brûlant, une odeur forte et pénétrante : *Une mine de SOUFRE. On voit des fleurs de SOUFRE adhérentes aux parois de quelques mines de charbon.* (Buff.)

SOUFRER, v. tr. Enduire, pénétrer de soufre : *SOUFRER des allumettes.* | *SOUFRER une étoffe*, la passer sur la vapeur du soufre. | *SOUFRER du vin*, donner l'odeur de soufre au tonneau qui doit le contenir. || **Soufré, ée**, p. pass.

SOUHAIT, n. m. Désir, mouvement de la volonté vers un bien convoité : *Les tendres SOUHATS de bonheur qu'une mère forme pour son fils.* (Chateaub.) *C'était là le comble de ses SOUHATS et de sa plus haute ambition.* (La Br.) || *Les SOUHATS de bonne année*, les vœux qu'on fait pour quelqu'un à la nouvelle année. || **À souhait**, loc. adv. Selon ses désirs : *La promenade, la collation dans un lieu tapissé de jonquilles, tout fut à SOUHAIT.* (Mad. Sév.) || SYN. V. Désir.

SOUHATABLE, adj. Désirable : *Ses études ont été couronnées du plus SOUHATABLE succès.* (Guizot.)

SOUHATER, v. tr. (*Suboptare*; lat.) Désirer pour soi : *Qui ne SOUHATE rien, est aussi riche que celui qui jouit de tout.* (Charr.) *On ne SOUHATE jamais ardemment ce qu'on ne SOUHATE que par raison.* (La Rochef.) *Le citoyen obscur regarde sans envie ce qu'il ne pourrait SOUHATER sans extravagance.* (Mass.) || Suivi d'un infin., il s'emploie sans prép., ou avec la prép. de : *Vous SOUHATEZ me voir, vous, seigneur! et pourquoi?* (C. Del.) *J'aurais SOUHAITÉ d'adoucir les maux d'un tel homme.* (Montesq.) || Désirer pour un autre : *SOUHATER du bien à ses amis.* (Volt.) || Fam. et iron. *Je vous en SOUHATE*, se dit à une personne qui désire une chose qu'elle n'aura pas. | Il s'empl. dans les formules de politesse : *SOUHATER le bonjour, SOUHATER le bonsoir. Le roi descendit de ses appartements pour SOUHATER à la reine la bienvenue.* (Vitel.) || **Souhaité, ée**, p. pass. *Les choses les plus SOUHAITÉES n'arrivent ni dans le temps ni dans les circonstances où elles auraient fait un extrême plaisir.* (La Br.)

SOUILLE, n. f. (Il mouill.) T. de chasse. Lieu bourbeux où se vautre le sanglier. || T. de mar. Enfoncement que forme, dans la vase, un navire momentanément échoué.

SOULLER, v. tr. (Il mouill.) Salir, couvrir de boue, d'ordure, etc. : *SOULLER ses vêtements. SOULLER ses mains de sang.* || Fig. *SOULLER ses mains du sang innocent*, faire mourir un innocent. || Fig. et moral. : *Songez quel déshonneur va SOULLER votre gloire!* (Boil.) *Elle a SOULLÉ ses vertus par un crime.* (Volt.) *L'Arabe, au lieu de respecter les déserts, comme les remparts de sa liberté, les SOUILLE par le crime.* (Buff.) || **Se souiller**, v. pr. Se salir; et fig. Se rendre coupable d'un crime. || **Souillé, ée**, p. pass. *La gloire des conquêtes est toujours SOUILLÉE de sang.* (Mass.)

SOULLON, n. (Il mouill.) Celui ou celle qui salit ses habits. | Il se dit le plus ordin. des petites filles : *Une petite SOULLON.* || Par extens. Servante employée à laver la vaisselle et à d'autres bas offices.

SOULLURE, n. f. Tache, saleté : *Des vêtements couverts de SOULLURES.* || Fig. *La SOULLURE du péché.*

SOÛL, OÛLE, adj. (On pron. *sou*.) Pleinement repu, extrêmement rassasié : *Ces animaux sont SOÛLS.* (La F.) || Prov. *Être SOÛL comme une grive.* || Pop. *Être soûl de quelque chose*, en être rassasié jusqu'au dégoût. || Fig. et fam. *Être soûl de musique, de vers, etc.*, en être rebuté, ennuyé : *On doit être soûl de vers sur le roi.* (Volt.) || Pop. Ivre, plein de vin : *Quatre insolents laquais, aussi soûls que leur maître.* (Regn.) || Substantiv. avec *mon, ton, son, etc.* Autant qu'on le veut, qu'on le désire : *Je me veux mettre en colère tout mon soûl, quand il m'en prend envie.* (Mol.) *Ne trouver à manger que le quart de son soûl.* (La F.)

SOUŁAGEMENT, n. m. Diminution d'une douleur du corps, d'une peine de l'esprit : *Ma douleur ne souffre aucun SOUŁAGEMENT.* (Rac.) *Une longue ma-*

l'adie semble être placée entre la vie et la mort, afin que la mort même devienne un soulagement. (La Br.)

SOULAGER, v. tr. (*Solari*; lat.) (Il se conj. c. nager.) Débarrasser d'une partie de quelque fardeau, etc. : *J'ai besoin qu'un appui me soulage.* (C. Del.) || Fig. **SOULAGER un plancher**, diminuer la charge qu'il porte. || **SOULAGER un navire dans une tempête**, jeter à la mer une partie de sa plus grosse charge. || Fig. Diminuer et adoucir le travail, la peine : *Au lieu de soulager mes maux, je n'ai fait que les augmenter.* (J.-J. R.) *Que de son peuple gémissant sa main soulage les misères.* (J.-B. R.) || **Se soulager**, v. pr. *La douleur se soulage par la plainte.* (Ac.) | Absol. Satisfaire quelque besoin naturel. || **Soulagé**, ée, p. pass.

SOULAS, n. m. Soulagement, consolation, joie, plaisir : *Chacun vécut en grand soulas, en paix, en amitié.* (La F.) | Vieux.

SOÛLER, v. tr. Rassasier avec excès, gorger de vin, de viande : *Il aime le gibier, on l'en a soûlé.* || Fig. **SOÛLER ses yeux de sang**. || Absol. et pop. Enivrer : *On l'a tant fait boire qu'on l'a soûlé.* || **Se soûler**, v. pr. **Se soûler de plaisirs**, prendre toutes sortes de plaisirs avec excès. || **Soûlé**, ée, p. pass.

SOULEUR, n. f. Frayerie subite, saisissement : *Vous lui avez causé bien des souleurs.* | Fam. et peu usité.

SOULÈVEMENT, n. m. En parl. des flots, Violente agitation : *Le soulèvement des flots.* || **SOULÈVEMENT de cœur**, mal d'estomac causé par le dégoût qu'on a pour un aliment, un breuvage. || Fig. Commencement de révolte : *Apaiser, réprimer un soulèvement.* || Mouvement d'indignation : *Ces paroles causèrent un soulèvement général.*

SOULEVER, v. tr. (*Sublevare*; lat.) (Il se conj. c. mener.) Lever quelque chose de lourd à une petite hauteur : *Soulever un fardeau.* || *La marée soulève les navires qui sont sur la vase*, elle les met à flot. || *La tempête soulève les flots*, elle les émeut, les agite. || Au prop. et au fig. Enlever, faire tomber : *Soulever un voile. Comment soulever le voile qui cache l'avenir ?* || Fig. Exciter à la révolte : *Il a soulévé toute la province. Soulèverez-vous l'océan plébéien ?* (C. Del.) || Exciter l'indignation : *Son insolence souleva tout le monde contre lui.* || **Soulever une question**, la proposer, en provoquer la discussion. || v. intr. *Le cœur lui soulève*, il a mal au cœur. || Fig. *Cela fait soulever le cœur*, cause du dégoût. || **Se soulever**, v. pr. **Se lever**, s'élever avec effort : *Il ne peut se soulever.* || Fig. **Se révolter** : *Toute l'Espagne se soulève.* (Fléch.) || **Soulévé**, ée, p. pass.

SOULIER, n. m. (*Solea*; lat.) Chaussure qui couvre le pied, et qui s'attache par-dessus : *Ils usent leurs souliers et conservent leur âne.* (La F.) *Ils se déchaussent vers le milieu du jour, pour épargner leurs souliers.* (La Br.) || Fig. et fam. *N'avoir pas de souliers*, être fort pauvre : *Un gueux qui, quand il vint, n'avait pas de souliers.* (Mol.)

SOULIGNER, v. tr. (*Sub, linea*; lat.) Tirer une ligne sous un ou plusieurs mots. || **Souigné**, ée, p. pass.

SOULOIR, v. intr. (*Solere*; lat.) Avoir coutume de : *Louis XII souloit dîner de bonne heure.* || Il n'est usité qu'à l'imparfait.

SOULTE ou **SOUTE**, n. f. (*Solutio*; lat.) T. de jurispr. Ce qu'un des copartageants doit payer aux autres, pour rétablir l'égalité des lots. || Par analog. Il se dit en matière d'échanges : *Soulte d'échange.* || Solde, payement d'un reste de compte.

SOUMETTRE, v. tr. (*Submittere*; lat.) (Il se conj. c. mettre.) Ranger, réduire sous la puissance, sous l'autorité; mettre dans un état de dépendance : *J'ai voulu soumettre ces terres au roi de Babylone, mon serviteur.* (Boss.) *Aux lois, reines de tous, soumettez le pouvoir.* (C. Del.) || Fig. **SOUMETTRE l'orgueil de votre esprit rebelle.** (Boil.) || **SOUMETTRE une chose au jugement de quelqu'un**, s'engager à déférer au jugement qu'il en portera. || **SOUMETTRE ses idées à celles d'un**

autre, les subordonner à celles d'un autre. || **SOUMETTRE une question à l'examen, au jugement de quelqu'un**, lui en abandonner l'examen, la solution. || **SOUMETTRE une chose au calcul**, la déterminer à l'aide du calcul. || **Se soumettre**, v. pr. **Se ranger sous l'autorité** : **Se soumettre à une domination étrangère, à la raison.** || **Se soumettre aux ordres de quelqu'un**, y conformer ses actions, ses sentiments. || **Se soumettre à une chose**, consentir à la subir. || **Soumis**, ise, p. pass. *La moitié de la terre à son sceptre est soumise.* (Rac.) *Aux jeux cruels de la fortune tout est soumis dans l'univers.* (J.-B. R.) || adj. Disposé à l'obéissance : *Un fils soumis et respectueux.*

SOUMISSION, n. f. (*Submissio*; lat.) Disposition à obéir : *Dieu ne nous commande rien tant que la soumission.* (J.-J. R.) *Il n'y a de bonheur pour les peuples que dans l'ordre et dans la soumission.* (Mass.) *Il faut tenir les enfants sans dégrader leur caractère.* (Lévis.) || Action d'obéir : *J'ai été très-content de sa soumission.* || Fig. Action de céder : *Les traités entre les souverains ne sont souvent qu'une soumission à la nécessité.* (Volt.) || Action par laquelle on déclare se soumettre, se ranger à l'obéissance : *Cette ville a fait sa soumission.* || Au plur. Démonstrations respectueuses, hommages d'un inférieur à ceux qui sont au-dessus de lui. || Satisfactions, excuses : *Les alliés voulurent encore goûter le bonheur de discuter les soumissions de Louis XIV.* (Volt.) || T. d'adm. Acte ou écrit par lequel on déclare se charger d'un ouvrage, d'une fourniture, à telles conditions : *Adjudication sur soumissions cachetées.* || T. de procéd. *Faire sa soumission*, déclarer qu'on s'oblige à l'exécution de ce qui est demandé ou de ce qui est jugé.

SOUMISSIONNAIRE, n. T. d'admin. Celui ou celle qui fait sa soumission pour une entreprise, des travaux, etc.

SOUMISSIONNER, v. tr. T. d'admin. Faire sa soumission pour une entreprise, des travaux. || **Soumissionné**, ée, p. pass.

SOUPAPE, n. f. T. de mécan. Languette qui se lève dans une pompe pour donner passage à l'eau. || Tout ce qui dans une machine donne passage à un fluide, et lui ferme le retour. || Ce qui, dans l'orgue et d'autres instruments, donne passage au vent. || Tampon qui sert à boucher un réservoir.

SOUPÇON, n. m. (*Suspicio*; lat.) Croyance désavantageuse, accompagnée de doute : *Aux faux soupçons la nature est sujette.* (Mol.) *Du soupçon à l'œil faux la prudence est suivie.* (C. Del.) || *Un cœur exempt de soupçon*, qui ne soupçonne pas. | *Une conduite exempte de soupçon*, qui ne peut être soupçonnée. || Conjecture, opinion : *J'ai quelque soupçon que c'est lui qui est venu pendant mon absence.* || Fam. Apparence, atteinte légère : *Il a un soupçon de fièvre.* || Fam. Très-petite quantité : *Donnez-moi un soupçon de cette liqueur.*

SOUPÇONNER, v. tr. (*Suspicere*; lat.) Avoir un soupçon sur quelqu'un, sur quelque chose : *Je n'ai pu soupçonner ton ennemi d'un crime.* (Rac.) *On soupçonne cette dévotion d'hypocrisie.* (Ac.) | Absol. *On soupçonne aisément quand on n'est pas heureux.* (C. Del.) *Qui soupçonne aisément fait mal penser de soi.* (La Chauss.) || Conjecturer, pressentir, entrevoir : *Je soupçonne qu'il est l'auteur de ces vers. De cet accueil que dois-je soupçonner ?* (Rac.) *Je voyais bien que votre âme était haute, mais je ne soupçonnais pas qu'elle fût grande.* (Montesq.) || Fam. *Vous ne soupçonnez pas ce que c'est que cette entreprise, vous ne pouvez en avoir une juste idée.* || **Soupçonné**, ée, p. pass. *Fût-elle innocente, une femme a tort sitôt qu'elle est soupçonnée.* (J.-J. R.) *Je laissais gémir la vertu soupçonnée.* (Rac.)

SOUPÇONNEUX, EUSE, adj. Défiant, qui soupçonne aisément : *Quiconque est soupçonneux invite à le trahir.* (Volt.) || SYN. V. OMBRAGEUX.

SOUPE, n. f. (*Zuppa*; ital.) Sorte d'aliment fait de bouillon et de tranches de pain : *Je vis de bonne soupe,*

et non de beau langage. (Mol.) *Que vous semble... du goit de cette soupe?* (Boil.) || **Pop.** *Trempe comme une soupe, très-mouillé.* || Prov. *La soupe fait le soldat*, une nourriture simple rend propre aux fatigues de la guerre. || *Tranche de pain fort mince : Tailler la soupe.*

SOUPENTE, n. f. (*Suspendere*; lat.) Assemblage de plusieurs larges courroies qui servent à soutenir le corps d'une voiture : *A l'entrée de la rue, voilà une des soupentes qui casse.* (Did.) || Larges bandes de cuir qui servent à maintenir un cheval dans l'appareil nommé travail. || Retranchement pratiqué dans la hauteur d'une pièce, pour loger les domestiques : *Il couche dans une soupente.* (Ac.)

SOUPER, v. intr. Prendre le repas du soir : *On dîne à l'heure où soupaient nos aïeux.* (Vigée.) *Je soupais d'un biscuit de vaisseau, d'un peu de sucre, et d'un citron.* (Chateaub.) || **GRAM.** V. DÉJEUNER.

SOUPER ou **SOUPÉ**, n. m. Repas ordinaire du soir : *As-tu commandé le souper ? fera-t-on grand chère ?* (Le Sage.) *Le souper hors du chœur chasse les chapelains.* (Boil.) || *Après-souper*, temps qui s'écoule depuis le souper jusqu'à ce qu'on aille se coucher. || Plus souvent : *Après-soupée.* || Mets qui composent le souper : *Il obtint d'elles une permission d'apporter son souper.* (La F.)

SOUPESER, v. tr. Lever un fardeau avec la main, et le soutenir pour juger à peu près ce qu'il pèse. || **Soupesé**, ée, p. pass.

SOUPEUR, n. m. Celui qui est dans l'usage de souper, ou dont le souper est le repas principal.

SOUPIÈRE, n. f. Vase large et creux, dans lequel on sert la soupe.

SOUPIR, n. m. (*Suspirium*; lat.) Respiration forte et prolongée : *Pousser des soupirs.* || Fig. Gémissement, regret causé par quelque passion ou quelque chagrin : *Raffermiss ma vertu, qu'ébranlent tes soupirs.* (Boil.) *Tes sujets désolés t'adressent leurs soupirs.* (J.-B. R.) || *C'est l'objet de ses soupirs*, c'est l'objet de son amour. || *Dernier soupir*, le dernier moment de la vie : *Nous attendons les derniers soupirs, pour prendre les sentiments que la seule pensée de la mort devrait nous inspirer.* (Boss.) || *Rendre le dernier soupir*, mourir. || T. de mus. Pause, silence, qui équivaut à une note. || Par analog. *Les sons du rossignol, ses soupirs.* (Buff.) || Signe ayant à peu près la forme d'une virgule, et qui indique ce silence.

SOUPIRAIL, n. m. (*Spiraculum*; lat.) Ouverture pratiquée à la partie inférieure d'un bâtiment, pour donner de l'air, du jour à une cave, à un souterrain. || Au plur. *Des soupiraux.*

SOUPIRANT, n. m. Celui qui aspire à se faire aimer d'une femme : *Aucun pour nos beaux yeux n'est notre soupirant.* (Mol.) || Fam.

SOUPIRER, v. intr. (*Suspire*; lat.) Pousser des soupirs : *Il soupirait, le soir, si sa main fortunée n'avait par des bienfaits signalé la journée.* (Boil.) || Suivi des prép. *après* et *pour*, Désirer ardemment : *Le vrai chrétien soupire après un bonheur éternel.* (Mass.) *Les Troyens soupiraient après le renvoi d'Hélène; les Grecs, après leur patrie.* (Barthél.) *Mon cœur ne soupirait que pour la renommée.* (Rac.) *L'homme passe sa vie à désirer le changement, et à soupirer après le repos.* (Lévis.) || v. tr. Fig. et poét. Dire, chanter avec tendresse et mélancolie : *Tantôt vous soupiriez mes peines, tantôt vous chantiez mes plaisirs.* (Mall.) *Amour dictait les vers que soupirait Tibulle.* (Boil.) || **Soupirée**, p. pass.

SOUPLE, adj. (*Sub, plicare*; lat.) Flexible, maniable, qui se plie aisément : *L'osier est souple.* (Ac.) || Il se dit des personnes et des animaux qui ont une grande facilité à se mouvoir, dont les membres se plient et se redressent aisément : *Il faut être bien souple pour faire de pareils tours. Il faut avoir les mains souples pour jouer des gobelets.* (Ac.) || Fig. Docile, soumis, complaisant, accommodant : *Tout plore, tout est souple quand Dieu commande.* (Boss.) *Il faut être*

souple avec la pauvreté. (Boil.) || Prov. *Être souple comme un gant*, s'accommoder à tout, être d'une complaisance servile. || **SYN.** V. FLEXIBLE.

SOUPLEMENT, adv. D'une manière souple.

SOUPLESSE, n. f. Flexibilité, facilité à se mouvoir, à se plier : *L'ardeur, la fermeté, la force, la souplesse parut des deux côtés.* (Volt.) *Il fit force tours de souplesse.* (La F.) || Fig. *Tours de souplesse*, moyens subtils, artificieux, pour arriver à ses fins. || Fig. En parlant de l'esprit, du style, de la voix : *Un esprit plein de souplesse.* (La F.) || Fig. Docilité, complaisance, flexibilité : *Il avait l'âme fière et indépendante, nulle souplesse, nul manège.* (Fonten.)

SOUQUENILLE, n. f. (*Succania*; bass. lat.) (Il mouill.) Long surtout en grosse toile, dont se servent les cochers et les palefreniers : *Un grand homme, la tête et les pieds nus, vêtu d'une souquenille blanche, s'élança, et saisit le cheval du roi à la bride.* (Baran.)

SOURCE, n. f. (*Surgere*; lat.) Eau qui sort de terre, cours d'eau : *Cette rivière est navigable dès sa source. Le commerce est comme certains sources; si vous voulez détourner leur cours, vous les faites tarir.* (Fén.) || Fig. Il se dit des pays qui sont abondants, fertiles en certaines choses, et qui les répandent au dehors : *Le Pérou est une source de métaux précieux.* (Ac.) || Fig. Principe, cause, origine, base : *La terre et le travail sont la source de tout.* (Volt.) *Toute activité prend sa source dans les besoins.* (Volney.) *Dans la monarchie, le prince est la source de tout pouvoir politique et civil.* (Montesq.) *La connaissance de la nature devint pour la poésie une source de beautés nouvelles.* (St.-Lamb.) *La vanité de l'homme est la source de ses plus grandes peines.* (J.-J. R.) || Les sources de la vie, les principaux organes nécessaires à la vie. || Particul. Auteur, texte original : *Les poètes et les orateurs sont de mauvaises sources pour les historiens.* (Montesq.) *Il connaît à fond toutes les sources; il prend chaque fait où il est.* (Cuv.) || *Tenir une nouvelle de bonne source*, de personnes bien informées. || Fig. et fam. *Cela coule de source*, est dit ou écrit d'une manière facile et naturelle.

SOURCIER, n. m. Celui qui prétend avoir des moyens particuliers pour découvrir des sources.

SOURCIL, n. m. (*Supercilium*; lat.) (On pron. *sourci*.) Poil, en forme d'arc, au-dessus de l'œil : *Après les jeux, la partie du visage qui contribue le plus à marquer la physionomie sont les sourcils.* (Buff.) *Un sourcil noir ombre sa paupière.* (Bernis.) || Fig. Froncer les sourcils, montrer de la préoccupation, du mécontentement : *Apprenez du moindre avocat qu'il faut paraître accablé d'affaires, froncez le sourcil.* (La Br.)

SOURCILIER, **ÈRE**, adj. T. d'anat. Qui a rapport aux sourcils. || *Arcade sourcilier*, saillie arquée que présente l'os coronal au-dessus de l'orbite de l'œil.

SOURCILLER, v. intr. (Il mouill.) Remuer le sourcil en signe de mécontentement. Il ne s'empl. qu'avec la négat. : *Il n'a pas sourcillé.* || Sans sourciller, sans paraître ému, troublé.

SOURCILLER, v. intr. Sortir en petites sources : *L'eau qui a pénétré dans l'intérieur de la terre sourcille en différents endroits.* (Buff.)

SOURCILLEUX, **EUSE**, adj. Fig. et poétiq. Haut, élevé : *Un palmier sourcilleux.* (Volt.) *Les sommets sourcilleux de ces montagnes.* (Buff.) *Du vieux donjon les sourcilleuses tours.* (Chén.) || *Un front sourcilleux*, un front où se peint l'orgueil, l'inquiétude ou la tristesse : *Tout fier, il montre alors un front plus sourcilleux.* (Boil.) || Par analog. *Ainsi s'expliqueront nos censeurs sourcilleux.* (Boil.)

SOURD, **OURDE**, adj. (*Surdus*; lat.) Qui ne peut entendre, par vice de l'organe de l'ouïe : *Je suis sourd, les ans en sont la cause.* (La F.) || Fam. *Sourd comme un pot*, extrêmement sourd. || *Faire la sourde oreille*, faire semblant de ne pas entendre ce qu'on dit, n'y avoir point égard. || Fig. Inexorable, inflexible, insen-

sible : *Les dieux depuis un temps me sont cruels et sourds.* (Rac.) *L'égoïsme et l'orgueil sont aveugles et sourds.* (C. Del.) || En parlant de certains lieux, de certains objets, Peu sonore, peu retentissants : *Cette salle est sourde.* Ce violon est sourd. || Bruit sourd, bruit qui n'est pas aiguë. || Fig. et en mauv. part. Il se dit des choses qui se font secrètement, sans bruit et sans éclat : *Des pratiques sourdes, De sourdes menées.* || Subst. Un sourd de naissance est nécessairement muet. (Buff.) || *Frapper comme un sourd*, sans ménagement, ni pitié. || Prov. *Il n'y a de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.*

SOURD, n. m. Nom donné à la salamandre dans quelques provinces.

SOURDAUD, AUDE, n. Celui, celle qui n'entend qu'avec peine. | Fam.

SOURDEMENT, adv. D'une manière sourde, peu retentissante : *Le tonnerre grondait sourdement.* || Fig. D'une manière secrète : *Des bruits sourdement répandus.*

SOURDINE, n. f. Ce qu'on met à certains instruments de musique pour en affaiblir le son. || Dans une montre à répétition, ressort qui empêche le marteau de frapper sur le timbre. || Fig. et fam. **À la sourdine**, loc. adv. Sans bruit, secrètement : *Négocier une affaire à la sourdine.* **À LA SOURDINE**, quand Ariste parlait, Cléon faisait la mine. (Gress)

SOURD-MUET, SOURDE-MUETTE, adj. Qui est sourd et muet de naissance. || Subst. Les SOURDS-MUETS deviennent, par l'éducation, propres à tout, capables de tout. (Sicard.)

SOURDRE, v. intr. (*Surgere*; lat.) En parl. des eaux, Sortir de terre : *L'eau sourd, on voit l'eau sourdre de tous côtés.* (Ac.) Partout où sourdrait une fontaine, un oratoire s'élevait. (Chateaub.) | Il ne s'emploie qu'à l'infinitif et à la troisième pers. du prés. de l'indic. || Fig. Sortir, résulter : *C'est une affaire dont on a vu sourdre mille inconvénients.*

SOURICEAU, n. m. (*Sorex*; lat.) Petit d'une souris.

SOURICIÈRE, n. f. Piège pour prendre les souris. || Fig. et fam. *Se jeter dans la souricière*, se jeter inconsidérément dans un grand embarras.

SOURIRE, v. intr. (*Subridere*; lat.) (Il se conj. c. rire.) Rire sans éclat, et seulement par un léger mouvement de la bouche et des yeux : *On ne rit plus, on sourit aujourd'hui, et nos plaisirs sont voisins de l'ennui.* (Bernis.) || **SOURIRE à quelqu'un**, lui témoigner par un sourire de la bienveillance, de l'affection. || Exprimer par un sourire qu'on a pénétré la pensée, l'intention d'une personne : *Tu souris; adieu, compère, adieu, tu comprends.* (C. Del.) Fig. *La fortune lui sourit*, le favorise. || Il se dit des choses qui présentent un aspect agréable, des idées riantes : *Cette affaire lui sourit beaucoup. Ce lieu me sourit, je suis tenté d'y bâtir.* (Ac.)

SOURIRE, n. m. Action de sourire : *Le sourire est une marque de satisfaction intérieure.* (Buff.)

SOURIS, n. m. Même sens que sourire : *Le bonjour dans les yeux, le souris sur la bouche, de sa joie innocente elle vient m'égayer.* (C. Del.)

SOURIS, n. f. (*Sorex*; lat.) Quadrupède de la fam. des Rongeurs, qui se retire dans les trous des maisons : *La souris ne sort de son trou que pour chercher à vivre.* (Buff.) || Prov. *Il est éveillé comme une potée de souris*, se dit d'un enfant très-vif, très-remuant. || Fam. *On entendrait trotter une souris*, il se fait un grand silence. || *Couleur gris de souris*, couleur gris argenté. || Fig. T. de fortif. Pas de souris, escalier étroit et roide, pratiqué à la gorge d'un ouvrage avancé. || Muscle charnu qui tient à l'os du manche d'un gigot. || Cartilage des naseaux du cheval.

SOURNOIS, OISE, adj. Qui est caché et dissimulé :

Un enfant SOURNOIS. Une humeur SOURNOISE. (Lav.)

|| Subst. Personne surnoise : *Quel surnois!*

SOUS, prép. (*Sub*; lat.) Il marque la situation d'une chose à l'égard d'une autre qui est par-dessus ou au-dessus : *Sous le toit. Sous le ciel. Sous un arbre.* || Fam. *Regarder quelqu'un sous le nez*, le regarder de près avec mépris. || *Cela s'est passé sous mes yeux*, j'en ai été témoin oculaire. || *Un cheval sous poil noir*, un cheval de poil noir : *Un équipage consistant en quinze chevaux sous poil roux.* (Le Sage.) || *Être sous clef*, dans un lieu fermé à clef : *Les trésors, on les met sous clef.* (Scribe.) || T. de mar. *Être sous voile*, avoir toutes les voiles déployées. || Il se joint à beaucoup de mots, pour en former d'autres qui marquent une infériorité de position, de qualité, d'attributions : *Sous-lieutenant, sous-bibliothécaire, sous-maire*, etc. || Il marque la subordination, la dépendance : *Il a tant d'hommes sous son commandement. Sous le duc de Vendôme il a fait la campagne.* (Étienne.) *Il étudia la philosophie et l'éloquence sous un maître habile.* (Thomas.) *Être sous la main d'un autre*, dans sa dépendance. | *Avoir quelque chose sous sa main*, l'avoir à sa portée. || *Être sous les drapeaux*, être en activité de service. || Il marque le temps durant lequel un homme a vécu, l'intervalle pendant lequel un événement est arrivé, etc. : *Il vivait sous tel roi. Ce fait est arrivé sous tel consul.* || Fig. *Sous le prétexte, sous le voile de la charité*, en se servant du prétexte, du voile de la charité. || *Sous tel nom, sous tel titre*, avec tel nom, avec tel titre, etc. || *Sous tel rapport*, à tel égard. || *Dire une chose sous le secret, sous le sceau de la confession*, la dire en grande confiance, et en exigeant le secret. || *Affirmer sous serment*, faire un serment pour attester la vérité de quelque chose. || Moyennant, avec : *Sous telle et telle condition.* || *Cela est défendu sous peine de la vie*, on encourra la peine de mort si on fait telle chose.

SOUS-AFFERMER ET SOUS-FERMER, v. tr. Donner, prendre à sous-ferme. || **Sous-affermé et sous-fermé**, ée, p. pass.

SOUS-AMENDEMENT, n. m. Modification à un amendement : *On a présenté plusieurs sous-amendements.*

SOUS-AMENDER, v. tr. Amender un amendement. || **Sous-amendé**, ée, p. pass.

SOUS-ARRISSEAU, n. m. T. de bot. Toute plante ligneuse dont les branches ne naissent jamais de boutons formés l'année précédente. || Au pl. Des sous-ARRISSEAUX.

SOUS-BAIL, n. m. Bail d'une partie de ce qu'on a pris ou donné à ferme. || Au pl. Des sous-BAUX.

SOUS-BARBE, n. f. T. de man. Partie postérieure de la mâchoire inférieure du cheval. || Au pl. Des sous-BARBES.

SOUS-BIBLIOTHÉCAIRE, n. m. Employé d'une bibliothèque sous les ordres du bibliothécaire : *Dans les bibliothèques de Paris, il y a un grand nombre de sous-bibliothécaires.*

SOUS-CHEF, n. m. Celui qui est au-dessous du chef, et commande en son absence. || Au pl. Des sous-CHEFS.

SOUS-CLAVIER, IÈRE, adj. T. d'anat. Qui est sous la clavicle.

SOUSCRIPTEUR, n. m. (*Subscriber*; lat.) Celui qui prend part à une souscription, qui souscrit à une publication de librairie.

SOUSCRIPTION, n. f. (*Subscriptio*; lat.) Signature qu'on met au-dessous d'un acte pour l'approuver. || *La souscription d'une lettre*, la signature de celui qui l'a écrite. || Engagement pris par plusieurs personnes de fournir une certaine somme pour quelque entreprise. || Les sommes mêmes qui sont fournies. || T. de libr. Engagement de prendre un ouvrage en cours de publication.

SOUSCRIRE, v. tr. (*Subscribere*; lat.) (Il se conj. c. écrire.) Écrire son nom au bas d'un acte pour l'approuver : *Souscrire un billet, une lettre de change.* || v.

intr. Consentir à : **Souscrire** à un arrangement, à une proposition. Quand je l'aurais voulu, fallait-il y souscrire? (Rac.) || Donner ou s'engager à donner une certaine somme pour quelque entreprise, quelque dépense commune. || T. de libr. S'engager à prendre, moyennant un prix convenu, un ou plusieurs exemplaires d'un ouvrage qui doit être publié. || **Souscrit**, ite, p. pass.

Sous-diaconat, n. m. Le troisième des ordres sacrés, celui qui est au-dessous du diaconat.

Sous-diacre, n. m. Celui qui est promu au sous-diaconat.

Sous-dominante, n. f. T. de mus. La quatrième note d'un ton, celle qui est immédiatement au-dessous de la dominante.

Sous-double, adj. T. de math. De la moitié.

Sous-double, **ÉE**, adj. T. de math. Il n'est usité que dans cette express. : *En raison sous-doublee*, en raison des racines carrées.

Sous-entendre, v. tr. Ne point exprimer dans le discours une chose qu'on a dans la pensée : *Fontenelle se ménage à la fois et le plaisir de sous-entendre, et celui d'espérer qu'il sera pleinement entendu par ceux qui en sont dignes.* (D'Alemb.) || T. de gram. Ne pas exprimer certains mots qui peuvent être aisément suppléés. || **Se sous-entendre**, v. pr. Être sous-entendu. || **Sous-entendu**, ue, p. pass. || n. m. Ce qui est sous-entendu. || Au pl. *Des sous-entendus*.

Sous-entente, n. f. Ce qui est sous-entendu artificieusement par celui qui parle. || Au pl. *Des sous-ententes*.

Sous-faîte, n. m. T. de charpent. Pièce d'un comble posée de niveau au-dessous du faite. || Au pl. *Des sous-faites*.

Sous-ferme, n. f. Sous-bail, convention par laquelle un fermier principal cède la totalité ou une partie de sa ferme à un fermier particulier. || Au pl. *Des sous-fermes*.

Sous-fermier, v. tr. *V. Sous-affermier*.

Sous-fermier, **IERE**, n. Celui, celle qui prend des biens ou des droits à sous-ferme. || Au pl. *Des sous-fermiers*.

Sous-fréter, v. tr. Fréter à un autre le bâtiment qu'on avait affrété pour soi. || **Sous-frété**, ée, p. pass.

Sous-garde, n. f. T. d'arquebus. Morceau de fer en demi-cercle placé au-dessous de la détente d'une arme à feu. || Au pl. *Des sous-gardes*.

Sous-gorge, n. f. T. de man. Morceau de cuir qui est attaché des deux côtés de la bride d'un cheval, et qui passe sous sa gorge. || Au pl. *Des sous-gorges*.

Sous-lieutenance, n. f. Charge de sous-lieutenant. || Au pl. *Des sous-lieutenances*.

Sous-lieutenant, n. m. Officier du grade inférieur au lieutenant. || Au pl. *Des sous-lieutenants*.

Sous-locataire, n. Celui, celle qui loue une portion de maison, et qui la tient du locataire principal. || Au pl. *Des sous-locataires*.

Sous-location, n. f. Action de sous-louer. || Au pl. *Des sous-locations*.

Sous-louer, v. tr. Donner à loyer une partie d'une maison ou d'une terre dont on est locataire ou fermier. || Prendre à loyer, du locataire principal, une portion de maison. || **Sous-loué**, ée, p. pass.

Sous-maître, **Sous-maitresse**, n. Celui, celle qui remplace le maître, la maîtresse. || Au pl. *Des sous-maîtres*. *Des sous-maitresses*.

Sous-marin, **INE**, adj. Qui est au fond de la mer, ou sous les flots de la mer : *Volcan sous-marin*. || *Navigabilité sous-marine*, celle qui consiste à faire naviguer des bâtiments entre deux eaux.

Sous-multiple, adj. T. d'arith. Qui est compris plusieurs fois exactement dans un nombre plus grand.

Sous-normale, n. f. T. de géom. La partie de l'axe d'une courbe comprise entre les deux points où

l'ordonnée et la perpendiculaire à la courbe menée du point touchant viennent rencontrer cet axe. || Au pl. *Des sous-normales*.

Sous-officier, n. m. Tout militaire d'un grade inférieur à celui de sous-lieutenant. || Au pl. *Des sous-officiers*.

Sous-ordre, n. m. T. de proc. Ordre ou distribution de la somme qui a été adjugée à un créancier dans un ordre, et qui est répartie entre des créanciers opposants. || Par extens. *En sous-ordre*, se dit de tous ceux qui ne sont dans une affaire que subordonnement. || Subst. Celui qui est soumis aux ordres d'un autre, ou qui travaille sous lui : *Ceux qui sont à la tête d'une administration doivent veiller sur leurs sous-ordres*.

Sous-perpendiculaire. *V. Sous-normale*.

Sous-pied, n. m. Bande de cuir ou d'étoffe qui passe sous le pied, et qui s'attache des deux côtés au bas d'une guêtré ou d'un pantalon. || Au pl. *Des sous-pieds*.

Sous-prefecture, n. f. Partie d'un département administrée par un sous-préfet. || Fonctions de sous-préfet; demeure, bureaux de sous-préfet. || Au pl. *Des sous-prefectures*.

Sous-préfet, n. m. Fonctionnaire chargé d'administrer un arrondissement communal, sous la direction immédiate du préfet. || Au pl. *Des sous-préfets*.

Sous-sel, n. m. T. de chim. Sel avec excès de base. || Au pl. *Des sous-sels*.

Soussigné, **ÉE**, part. pass. du verbe *Soussigner*, inus. Dont la signature est au-dessous : *Je soussigné, je soussignée, reconnais...*

Sous-tangente, n. f. T. de géom. Partie de l'axe d'une courbe comprise entre l'ordonnée et la tangente correspondante. || Au pl. *Des sous-tangentes*.

Sous-tendante, n. f. T. de géom. Ligne droite qui, menée d'un point d'une courbe à une autre, forme la corde de l'arc compris entre eux. || Au pl. *Des sous-tendantes*.

Soustraction, n. f. (*Subtractio*; lat.) Action de soustraire. T. d'arith. Opération par laquelle on ôte un nombre d'un autre nombre.

Soustraire, v. tr. (*Subtrahere*; lat.) (Il se conj. c. traire.) Enlever quelque chose à quelqu'un par adresse ou par fraude : *Il a soustrait du dossier les pièces les plus importantes. J'ai soustrait avec vous ce dépôt précieux.* (C. Del.) || Dérober à, préserver de : *Rien ne peut le soustraire à ma fureur.* || *Soustraire des sujets à l'obéissance du prince*, les pousser à la révolte contre leur prince. || T. d'arith. Ôter un nombre d'un autre nombre. || **Se soustraire**, v. pr. S'affranchir de, se dérober à : *Au sort nul ne peut se soustraire.* (V. Hug.) *Aux grands périls tel a pu se soustraire, qui périt pour la moindre affaire.* (La F.) *Pour se soustraire à la force, on a été obligé de se soumettre à la justice.* (Vauv.) || **Soustrait**, aite, p. pass.

Sous-traitant, n. m. Sous-fermier, celui qui se charge de quelque partie d'une entreprise concédée à un premier traitant. || Au pl. *Des sous-traitants*.

Sous-traité, n. m. Sous-ferme. || Au pl. *Des sous-traités*.

Sous-traiter, v. intr. Prendre une sous-ferme d'un fermier. || Prendre une entreprise de la seconde main.

Sous-triple, adj. T. de mathém. Il se dit d'un nombre qui est compris trois fois dans un autre : *Trois est sous-triple de neuf*.

Sous-triplé, **EE**, adj. T. de mathém. Usité dans cette express. : *En raison sous-triplée*, en raison des racines cubiques.

Soustylaire, n. f. (*Sub, stylus*; lat.) Ligne qui est la commune section du plan du cadran, et du méridien perpendiculaire à ce cadran.

Sous-ventrière, n. f. Courroie attachée aux deux limons d'une charrette, et qui passe sous le ventre du limonier. || Au pl. *Des sous-ventrières*.

SOUTANE, n. f. (*Sottana*; ital.) Habit long et bou-tonné de haut en bas, que portent les ecclésiastiques: *D'une longue SOUTANE il endosse la moire.* (Boil.) || Fig. État ecclésiastique: *Il a pris, il a quitté la sou-tANE.*

SOUTANELLE, n. f. Petite soutane qui ne descend que jusqu'aux genoux.

SOUTE, n. f. V. **SOUTLE**.

SOUTE, n. f. T. de mar. Retranchement pratiqué dans la partie inférieure d'un navire, et servant de ma-gasin, de dépôt pour les munitions de guerre, les vi-vres, etc.

SOUTENABLE, adj. Qui se peut soutenir par de bonnes raisons: *Cette proposition est SOUTENABLE. Cette opinion n'est pas SOUTENABLE.* || Qui se peut endurer, supporter: *Ce genre de vie, ce procédé n'est pas SOUTENABLE.* || En t. de guerre: *Ce poste n'est pas SOUTENABLE.* || Il s'emploie le plus souvent avec la négation.

SOUTENANT, n. m. Celui qui soutient une thèse.

SOUTENEMENT, n. m. T. de maç. Appui, sou-tien: *Un mur de SOUTENEMENT.* || n. m. T. de procéd. Raisons que l'on donne par écrit à l'appui d'un compte.

SOUTENIR, v. tr. (Il se conj. c. tenir.) Porter, sup-porter, appuyer une chose, une personne: *Tous ces piliers, ces socles inutiles dressés en l'air pour ne rien SOUTENIR.* (Campen.) *Cette colonne soutient tout le bâ-timent.* (Ac.) *Mis filles, SOUTENEZ votre reine éperdue.* (Rac.) || Fig. et poétiq. *Il est un Dieu dans les cieux, dont le bras soutient l'innocence.* (J.-B. R.) || Favori-ser, appuyer quelqu'un: *Il SOUTENAIT le faible contre le puissant.* (Fléch.) || Fig. *SOUTENIR le courage de quel-qu'un, l'empêcher de se laisser aller au découragement.*

|| *SOUTENIR une maison, une famille, subvenir à leurs besoins.* || *SOUTENIR le fardeau des affaires, en avoir l'administration principale.* || *SOUTENIR une dépense, y subvenir, en faire les frais.* || *SOUTENIR la conversa-tion, ne point la laisser languir.* || *SOUTENIR son rang, vivre d'une manière convenable à son rang.* || *SOUTENIR son caractère, être constant avec soi-même.* || *SOUTE-NIR sa réputation, montrer qu'on en est digne: La réputation du bel esprit coûte bien à SOUTENIR.* (Mon-tesq.) *Les grandeurs abaissent au lieu d'élever ceux qui ne les savent pas SOUTENIR.* (La Rochef.) || T. de mus. *La basse soutient le dessus, elle lui sert de fondement.*

|| *SOUTENIR sa voix, en prolonger le son avec la même force.* || T. de guerre. Appuyer, seconder: *On a com-mandé cinq cents hommes pour SOUTENIR les travailleurs.* (Ac.) || T. de man. *SOUTENIR un cheval, lui tenir la bride serrée pour l'empêcher de fléchir.* || Assurer, al-tester, affirmer: *Et moi, je vous soutiens que mes vers sont fort bons.* (Mol.) *Je soutiens que l'univers porte le caractère d'une cause infiniment puissante et industrieuse.* (Fén.) || Défendre une opinion, une doctrine: *SOUTE-NIR un système. SOUTENIR une discussion. Les grands doivent SOUTENIR les intérêts de Dieu.* (Mass.) || Résis-ter à une attaque, à une chose dont il est difficile de se défendre: *SOUTENIR un siège. SOUTENIR la fatigue.* || Fig. *Ces vins ne peuvent SOUTENIR la mer, ne peu-vent être transportés par mer sans perdre de leur qua-lité.* || Fig. *Cet ouvrage n'a pu SOUTENIR le grand jour de l'impression, il a paru moins bon après avoir été pu-blié.* || Supporter, endurer, souffrir: *Il n'a pu SOUTE-NIR sa disgrâce. Je n'ai pu SOUTENIR tes larmes, tes combats.* (Rac.) *Combien de personnes soutiennent le meurtre de Zaïre, qui n'aurait pas la force de suppor-ter la vue d'une querelle sanglante!* (Marm.) || En parl. des aliments, Suster: *Le chocolat soutient.* || **Se soutenir**, v. pr. Se tenir debout, se tenir droit: *Il a peine à se soutenir.* || Être porté, se tenir dans l'air, sur l'eau: *Les oiseaux se soutiennent en l'air au moyen de leurs ailes. Les nageurs se soutiennent au moyen de leurs bras.* (Ac.) || Fig. Conserver longtemps sa santé, sa vigueur, sa fraîcheur: *Cette personne se soutient bien.* || Fig. En parl. des choses, Durer, continuer, se maintenir: *La conversation ne se soutint pas longtemps.* (Chateaub.) *Les empires ne peuvent se soutenir que par*

l'équité des mêmes lois qui les ont formés. (Mass.) || Fig. *Cette pièce de théâtre se soutient, elle est toujours bien accueillie du public.* || *Le cours des effets publics se sou-tient, il reste au même taux.* || *Cette couleur se sou-tient, elle conserve son éclat.* || *Cet ouvrage se sou-tient, toutes ses parties en sont bien traitées.* || Se prê-ter mutuellement aide et secours. || **Soutenu**, ue, p. pass. || Fig. Constant: *Sa bonté soutenue captivait l'amitié.* (Cuv.) || T. de litt. Constamment noble et élevé: *Style soutenu.* || *Caractères soutenus, qui res-tent les mêmes dans tout l'ouvrage.* || Qui ne languit point, qui ne se ralentit point: *La cigogne a le vol puissant et soutenu.* (Buff.)

SOUTERRAIN, AINE, adj. (*Subterraneus*; lat.)

Qui est sous terre: *Chemin, conduit souterrain. De-meures souterraines.* (Boss.) || Qui vient sous terre: *Les plantes alimentaires souterraines, qui craignent peu les intempéries, sont une richesse plus certaine en-core que les autres.* (Cuv.) || Qui vient de dessous terre: *Feux, vents souterrains.* || Fig. Caché, secret, sourd: *Employer des voies souterraines. Des avances sou-terraines.* (Am. Thierr.) || **Souterrain**, n. m. Lieu voûté, pratiqué sous terre: *Les souterrains de ce palais sont très-commodes.* || Au pl. Menées sourdes pour par-venir à quelque fin: *Les souterrains de la politique. Il avait un don particulier de persuasion, d'intrigues, de souterrains et de ressources de toute espèce.* (St-Sim.) || Vieux.

SOUTIEN, n. m. (*Sustinere*; lat.) Ce qui soutient: *Ce pilier est le soutien de toute la voûte.* (Ac.) || Fig. Appui, défense: *Et vous, l'un des soutiens de ce tremblant État.* (Rac.) || SYN. V. **APPUI**.

SOUTIREN, v. tr. Transvaser quelque liqueur d'un tonneau dans un autre. || Fig. et fam. Se faire donner par adresse ou par importunité: *Ce n'est qu'à force d'art, de perfides caresses, que vos gendres vous ont soutiré vos richesses.* (Étienne.) || **Soutiré**, ée, p. pass.

SOUVENANCE, n. f. Souvenir: *Combien j'ai douce souvenance du beau pays de ma naissance!* (Chateaub.)

SOUVENIR (SE), v. pr. (*Subvenire*; lat.) (Il se conj. c. venir.) Avoir mémoire de quelque chose: *Je ne me souviens plus des leçons de Neptune.* (Rac.) *Souviens-toi que... tu promis d'exaucer le premier de mes vœux.* (Id.) *Je me souviens à peine si je suis empereur.* (Id.) || Garder la mémoire d'un bienfait, d'une injure: *Seigneur, ne vous souvenez point de nos offenses.* (Ac.) *Je me souviens toujours que je vous dois l'empire.* (Rac.) || Par menace: *Il s'en souviendra, il s'en repen-tira.* || *Je m'en souviendrai, je l'en ferai repentir.* || S'occuper de: *Souvenez-vous de mon affaire. Dieu ne se souvient plus de David votre père.* (Rac.) || Con-sidérer, faire attention: *Souviens-toi qu'ici-bas cha-que chose a son terme.* (C. Del.) *Souvenez-vous bien qu'un dîner réchauffé ne valut jamais rien.* (Boil.) *Sou-venez-vous qu'il règne.* (Rac.) || Impers. *Ne vous sou-vient-il plus, seigneur, quel fut Hector?* (Rac.)

SOUVENIR, n. m. Impression que la mémoire con-sERVE de quelque chose: *La jeunesse vit d'espérance, la vieillesse de souvenir.* (Montaig.) *Qu'il ait de ses aïeux un souvenir modeste.* (Rac.) *Vers un temps qui n'est plus, le souvenir emporte la pensée.* (Campen.) || La faculté même de la mémoire: *Vous serez toujours dans mon souvenir.* (Ac.) *Ma vie est, jour par jour, dans plus d'un souvenir.* (C. Del.) || Par extens. Ce qui fait con-sERVER la mémoire de quelque chose: *Ses blessures sont pour lui de glorieux souvenirs de ses victoires.* (Ac.) || Tablettes où l'on écrit ce que l'on veut se rappeler.

SOUVENT, adv. (*Sovente*; ital.) Fréquemment, plu-sieurs fois en peu de temps: *On a souvent besoin d'un plus petit que soi.* (La F.)

SOUVERAIN, AINE, adj. (*Sovrano*; ital.) Suprême, parfait, très-excellent en son genre: *L'Être souverain. Le souverain bien. La souveraine félicité.* || En mauv. part. *Un souverain mépris, un très-grand mépris.* || Absolu, tout-puissant, qui domine tout: *Un prince sou-*

VERAIN. *L'autorité paternelle s'est convertie dès le commencement en autorité SOUVERAINE.* (Fén.) *La mode est SOUVERAINE.* (Ancel.) || *Cour SOUVERAINE*, tribunal qui juge sans appel. || *Efficace, infailible : L'étude est le SOUVERAIN remède contre les dégoûts de la vie.* (Montesq.) || Subst. Celui, celle qui possède l'autorité souveraine ; monarque ; roi, reine, etc. : *Ce n'est pas le SOUVERAIN, c'est la loi qui doit régner sur les peuples.* (Mass.) *C'est au SOUVERAIN de faire exécuter les lois.* (Barthél.) *Les ordres qu'il a reçus de sa SOUVERAINE.* (Ac.)

SOUVERAINEMENT, adv. Excellamment, parfaitement : *L'Être SOUVERAINEMENT bon, parce qu'il est SOUVERAINEMENT puissant, doit être aussi SOUVERAINEMENT juste.* (J.-J. R.) || Fam. et en mauv. part. *Cet homme est SOUVERAINEMENT ennuyeux.* || D'une manière souveraine, sans appel : *Décider, juger SOUVERAINEMENT.*

SOUVERAINETÉ, n. f. Autorité suprême : *On peut définir la SOUVERAINETÉ, le droit de faire les lois.* (Toeq.) *La SOUVERAINETÉ de chacun, c'est la servitude naturelle de tous.* (Portalis.) *A la SOUVERAINETÉ du peuple, Bossuet oppose la SOUVERAINETÉ de la raison.* (Nis.) || Qualité, autorité d'un prince : *On lui dispute la SOUVERAINETÉ.* || Étendue de pays sous la dépendance d'un souverain.

SOYEUX, EUSE, adj. Plein de soie, bien garni de soie : *Taffetas, satin SOYEUX.* || Fig. Fin et doux au toucher comme de la soie : *Fil SOYEUX. Laine SOYEUSE. Les gazons frais et SOYEUX de la vallée.* (A.-Mart.) || T. d'hist. nat. Couvert de poils doux et flexibles : *Les feuilles du saule blanc sont SOYEUSES en dessus.*

SPACIEUSEMENT, adv. Au large, dans un grand espace : *Être logé SPACIEUSEMENT.*

SPACIEUX, EUSE, adj. (*Spaciosus*; lat.) Qui est de grande étendue : *Que le monde est grand et SPACIEUX!* (La F.) *J'ai acheté, réparé, meublé une maison SPACIEUSE* (Volt.)

SPADASSIN, n. m. (*Spadaccino*; ital.) Bretteur, ferrailleur : *Trois ou quatre SPADASSINS le suivaient de près pour le tuer.* (Le Sage.)

SPADILLE, n. m. (*Il mouill.*) T. de j. de cartes. L'as de pique.

SPAHI, n. m. Cavalier turc.

SPALME, n. m. T. de mar. Toute espèce d'enduit.

SPALMER, v. tr. T. de mar. Enduire un navire de goudron, de brai, etc. || **Spalmé**, ée, p. pass. | *V. ESPALMER.*

SPALT, n. m. Pierre dont les fondeurs se servent pour mettre les métaux en fusion.

SPARADRAP, n. m. (Mot arabe.) T. de chir. Emplâtre agglutinatif étendu sur de la toile ou du papier.

SPARE, n. m. (*Sparos*; gr.) T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

SPARTE, n. m. (*Spartos*; gr.) Plante de la fam. des Graminées, dont on fait des nattes, des cordages, etc.

SPARTERIE, n. f. Fabrique de tissus de sparte. || Ouvrage fait avec le sparte.

SPASME, n. m. (*Spasma*; gr.) T. de méd. Mouvement convulsif des muscles ou des nerfs.

SPASMODIQUE, adj. (*Spasmódès*; gr.) T. de méd. Qui a rapport au spasme, ou qui est accompagné de spasmes : *Mouvement, affection SPASMODIQUE.* || Qui est employé contre les spasmes ou convulsions. | Plus souv. *antispasmodique.*

SPASMOLOGIE, n. f. (*Spasma, logos*, traité; gr.) T. de méd. Traité des spasmes.

SPATH, n. m. (Mot all.) T. de minér. Substance pierreuse qui se trouve souvent unie aux mines.

SPATHE, n. f. (*Spathé*, tige; gr.) T. de bot. Portion membraneuse qui renferme les parties de la fructification.

SPATULE, n. f. (*Spathis*; gr.) T. de chir. Instrument de la forme d'une cuiller, dont on se sert pour étendre les onguents. || Oiseau de rivage, ainsi nommé à cause de la forme de son bec.

SPÉCIAL, ALE, adj. (*Specialis*; lat.) Exclusivement destiné à quelque chose de particulier : *Autorisation SPÉCIALE. Fonds SPÉCIAUX. Des études SPÉCIALES.*

SPÉCIALEMENT, adv. D'une manière spéciale : *La ville d'Argos fut SPÉCIALEMENT consacrée à Junon.* (Barthél.)

SPÉCIALITÉ, n. f. Désignation d'une chose spéciale.

SPÉCIEUSEMENT, adv. D'une manière spécieuse, avec apparence de vérité.

SPÉCIEUX, EUSE, adj. (*Speciosus*; lat.) Qui a une apparence de vérité et de justice : *Raisons SPÉCIEUSES. Je ne vois rien qui soit plus odieux que le dehors plâtré d'un zèle SPÉCIEUX.* (Mol.)

SPÉCIFICATION, n. f. Désignation, détermination des choses particulières.

SPÉCIFIER, v. tr. (*Species*; lat.) (Il se conj. c. prier.) Exprimer, déterminer en particulier, en détail : *Mais quoi! n'a-t-il voulu te rien SPÉCIFIER?* (Mol.) *SPÉCIFIANT les lieux où ces frères s'étaient signalés davantage.* (La F.) || **Spécifié**, ée, p. pass.

SPÉCIFIQUE, adj. (*Specificus*; bass. lat.) Spécialement propre à une chose : *Vertu, remède SPÉCIFIQUE.* || *Pesanteur ou gravité SPÉCIFIQUE*, ce que pèse un corps sous un volume déterminé. || n. m. Remède propre à une maladie : *Le quinquina est un SPÉCIFIQUE contre la fièvre.* (Ac.)

SPÉCIFIQUEMENT, adv. D'une manière spécifique.

SPÉCIMEN, n. m. (Mot lat.) (On pron. mène.) Modèle, échantillon : *Le prospectus est suivi d'un SPÉCIMEN de l'ouvrage. De beaux SPÉCIMENS.*

SPECTACLE, n. m. (*Spectaculum*; lat.) Tout ce qui attire le regard, l'attention : *Qui pourrait n'être pas ému à ce SPECTACLE?* (Boss.) *Les feux d'artifice, les illuminations sont des SPECTACLES fort agréables au peuple.* (Ac.) *Il est au monde un noble et beau SPECTACLE : c'est la gloire aux prises avec le malheur, c'est une grande infortune supportée avec courage.* (Scribe.) || Être en SPECTACLE, être exposé à l'attention publique : *Je ne suis plus en SPECTACLE à l'univers.* (Montesq.) *Se donner en SPECTACLE*, s'exposer aux regards et au jugement du public : *Il excelle à conduire un char dans la carrière, à se donner lui-même en SPECTACLE aux Romains.* (Rac.) || Particul. Représentation théâtrale : *Elle avait pour la cour un billet de SPECTACLE.* (G. Del.) || Pompe, magnificence déployée dans la représentation d'une pièce : *Il y a beaucoup de SPECTACLE dans cet opéra.*

SPECTATEUR, TRICE, n. Celui, celle qui est témoin oculaire d'un événement, de quoi que ce soit : *Il n'a point eu de part à cette action, il n'en a été que simple SPECTATEUR.* (Ac.) *Les grands vivent comme s'ils n'avaient point de SPECTATEURS.* (Mass.) || Particul. Celui, celle qui assiste à une représentation théâtrale, à quelque spectacle public : *Émouvoir, étonner, ravir un SPECTATEUR.* (Boil.) *Jamais au SPECTATEUR n'offrez rien d'incroyable.* (Id.)

SPECTRE, n. m. (*Spectrum*; lat.) Fantôme, figure fantastique que l'on croit voir : *Le préjugé du SPECTRE est fondé dans la nature, et ces apparences ne dépendent pas uniquement de l'imagination.* (Buff.) || Fig. et fam. *C'est un vrai SPECTRE*, se dit d'une personne maigre, pâle. || T. de phys. *SPECTRE solaire*, image colorée et oblongue qui se forme sur la muraille d'une chambre obscure, lorsqu'on y fait arriver un rayon de lumière bise par le prisme : *Les rayons du milieu du SPECTRE éclairent davantage.* (Cuv.)

SPÉCULAIRE, adj. (*Specularis*; lat.) T. de minér. Composé de lames brillantes, et qui réfléchissent la lumière : *Fer SPÉCULAIRE.*

SPÉCULATEUR, n. m. (*Speculator*; lat.) Celui qui observe les astres, les phénomènes célestes. | Vieux. || Celui qui fait des spéculations de banque, de commerce, etc. : *Un habile SPÉCULATEUR.*

SPÉCULATIF, IVE, adj. Qui a coutume d'observer attentivement, qui s'attache à la spéculation : *Philoso-*

plus spéculatif. Esprit spéculatif. Les mahométans deviennent spéculatifs par habitude. (Montesq.) || Qui est l'objet de la spéculation; théorique: *La philosophie spéculative, comme les hautes mathématiques, n'est pas faite pour le peuple. (Cous.) Les premières idées n'ont point été des idées spéculatives. (Montesq.)* || Subst. Ceux qui, en matière politique ou en toute autre matière, poussent le raisonnement à l'excès: *Les spéculatifs ont débité là-dessus force rêveries. (Ac.) Les hypothèses des spéculatifs. (Bazin.)*

SPECULATION, n. f. (*Speculatio*; lat.) Action d'observer ou de méditer attentivement: *La spéculation des astres. Spéculation métaphysique. La spéculation dans une tête française ne se résigne pas longtemps à être oisive. (Nis.) Qu'est-il besoin de spéculations pénibles pour connaître ce qu'est Dieu? (Mass.)* || Observations d'un spéculateur: *Il nous a communiqué ses spéculations sur cette matière.* || Théorie, par oppos. à Pratique: *Cela n'est bon que dans la spéculation. La différence des esprits fait goûter aux uns les choses de spéculation, et aux autres celles de pratique. (La Br.)* || Calculs, projets de finances, de banque, de commerce, etc.: *Il pensait que vous et moi nous fondions sur cette édition une spéculation des plus lucratives. (P.-L. Cour.)*

SPECULATIF, adv. D'une manière spéculative: *En matière de morale, nous aimons spéculativement tout ce qui porte le caractère de la sévérité. (Montesq.)*

SPECULER, v. tr. (*Speculari*; lat.) Observer curieusement les objets célestes ou terrestres. | Vieux. || v. intr. Méditer attentivement: *Spéculer sur les matières politiques. Ce n'est pas le tout que de spéculer, il faut réduire en pratique. (Ac.)* || Faire des projets, des calculs de banque, de commerce, etc.: *Ce n'est pas toujours à coup sûr qu'on spéculé. (Vigée.)* || **Spéculé**, ée, p. pass.

SPECULUM, n. m. (Mot lat.) (On pron. lome.) Instrument de chirurgie propre à dilater certaines cavités, et à en faciliter l'examen.

SPENCER, n. m. (Mot angl.) (On pron. spin-cér.) Habit sans basques; corsage sans jupe.

SPHÈRE, n. f. (*Sphæra*; lat.) T. de géom. Globe, corps solide dans lequel toutes les lignes tirées du centre à la surface sont égales: *La figure de la terre est peu différente d'une sphère. (Laplace.)* || T. d'astr. **SPHÈRE** armillaire ou artificielle, machine ronde et mobile, composée de divers cercles représentant ceux que les astronomes ont imaginés dans le ciel. || Disposition du ciel, suivant les cercles imaginés par les astronomes. || Étude des principes d'astronomie sur une sphère. || Espace dans lequel on conçoit qu'une planète accomplit son cours: *Saturne parcourt sa sphère en trente années. (Ac.)* || T. de phys. **SPHÈRE** d'activité, l'espace dans lequel l'action d'un agent naturel peut s'étendre. | Fig. Étendue d'affaires, de travaux, dans laquelle un homme communique son action à ceux qui l'entourent. || Fig. Étendue de pouvoir, d'autorité, de connaissances, de talent, etc.: *Le pouvoir du président des États-Unis ne s'exerce que dans la sphère d'une souveraineté restreinte. (Tocq.) Il voulut agrandir la sphère de ses observations. (Cuv.) Tout ce qui est hors de notre sphère nous échappe. (Vauv.)* || Fig. Sortir de sa sphère, sortir des bornes de sa condition, de son état: *Tenons-nous dans la sphère où le ciel nous a mis. (Lebrun.) Dans sa sphère il est temps que chacun se renferme. (Étienne.)* || Absol. Étendue des vibrations: *On s'est assuré que la sphère que remplit la voix d'un rossignol n'a pas moins d'un mètre de diamètre. (Buff.)*

SPHÉRICITÉ, n. f. État de ce qui est sphérique. **SPHÉRIQUE**, adj. Qui est rond comme une sphère. || T. de géom. Qui appartient à la sphère.

SPHÉRIQUEMENT, adv. D'une manière sphérique.

SPHÉROÏDE, n. m. (*Sphaira*, *eidos*, forme; gr.)

T. de géom. Solide dont la figure approche de celle de la sphère.

SPHINX, n. m. (*Sphigx*; lat.) Monstre imaginaire, à qui les poètes donnent le visage d'une femme, le corps d'un lion, et les ailes d'un aigle: *C'est un monstre comme le sphinx; il joint la fureur à l'adresse. (Volt.)* || T. de sculpt. Figure de sphinx sans ailes. || T. d'hist. nat. Genre de papillons.

SPINELLE, adj. T. de joaill. Rubis d'un rouge pâle. || Subst. Un **SPINELLE**.

SPINOSISME, n. m. Système de Spinoza.

SPINOSISTE, n. Celui, celle qui admet les principes de Spinoza.

SPIRAL, **ALE**, adj. (*Spira*; lat.) Qui a la figure d'une spirale: *Ligne spirale. Ressorts spiraux.* || Subst. *Le spiral d'une montre.*

SPIRALE, n. f. (*Spēira*; gr.) T. de géom. Courbe qui s'écarte toujours de plus en plus du point autour duquel elle fait une ou plusieurs révolutions. || *En spirale*, en forme de spirale.

SPIRITUALISATION, n. f. Action d'extraire d'un corps solide l'esprit qu'il contient. || Par extens. Qualité de ce qui est spirituel: *Le christianisme enseigne à l'humanité le dogme de la spiritualisation. (Lam.)*

SPIRITUALISER, v. tr. (*Spiritus*, esprit; lat.) T. de chim. Extraire les esprits des corps mixtes. || Par extens. *L'alhémisme spiritualise la matière et matérialise l'esprit. (Mad. Staël.)* || Convertir le sens littéral d'un passage en un sens spirituel, allégorique. || **Spiritualisé**, ée, p. pass.

SPIRITUALISME, n. m. Doctrine mystique; abus de la spiritualité.

SPIRITUALISTE, adj. et n. Celui ou celle dont la doctrine est opposée au matérialisme.

SPIRITUALITÉ, n. f. (*Spiritualitas*; lat.) Qualité de ce qui est esprit: *La spiritualité de l'âme. (Buff.)* || Théologie mystique qui a pour objet la nature de l'âme, la vie intérieure.

SPIRITUEL, **ELLE**, adj. (*Spiritus*; lat.) Incorporel, qui est esprit: *Les anges sont des substances spirituelles. (Ac.) La raison, d'accord avec la foi, démontre que notre âme est une substance spirituelle, simple, indivisible. (Gousset.)* || Qui a de l'esprit: *Ces femmes si polies, si spirituelles. (La Br.)* || En parl. des choses, Qui annonce de l'esprit: *Physionomie spirituelle. Les yeux de l'éléphant sont brillants et spirituels. (Buff.)* || Où il y a de l'esprit: *Une réponse spirituelle.* || Allégorique, par oppos. à Littéral: *Jacob et Ésaü, dans le sens spirituel, représentent les bons et les méchants. (Ac.)* || T. de dévot. Qui regarde l'âme, la conscience, par oppos. à Sensuel: *Pensées spirituelles. Entretiens spirituels. | Concert spirituel*, concert où l'on exécute de la musique religieuse. || Qui regarde la religion, l'Église, par oppos. à Temporel: *On doit éviter de confondre les intérêts spirituels et les intérêts temporels. (Ac.)* || Subst. Dans ce sens: *Le spirituel et le temporel. Comme la puissance temporelle ne doit pas toucher à l'autel, le spirituel ne doit pas toucher au trône. (Fléch.)*

SPIRITUELLEMENT, adv. Avec esprit: *Répondre spirituellement.* || En esprit: *Communier spirituellement avec le prêtre.*

SPIRITUEUX, **EUSE**, adj. (*Spiritus*; lat.) Qui contient de l'esprit-de-vin: *L'usage des liqueurs spiritueuses est dangereux.* || Subst. *Il ne faut pas faire abus des spiritueux.*

SPLANCHNOLOGIE, n. f. (*Splagchnon*, *logos*; gr.) (On pron. splank-no.) Partie de l'anatomie qui traite des viscères.

SPLEEN, n. m. (Mot angl.) (On pron. splee.) Maladie mentale qui consiste dans un dégoût de la vie.

SPLendeur, n. f. (*Splendor*; lat.) (On pron. splan.) Grand éclat de lumière: *La splendeur du soleil, des astres.* || Fig. Grand éclat d'honneur et de gloire: *La splendeur de son nom, de sa race, de son rang. Néron croit éblouir vos yeux de sa splendeur.*

(Rac.) || Fig. Magnificence, pompe : *La splendeur des grands ajoute à notre misère le poids du bonheur d'autrui.* (A. Br.) *De ses festins la royale splendeur a fait sa renommée.* (C. Del.)

SPLÉNDIDE, adj. (*Splendidus*; lat.) Magnifique, somptueux : *Un homme splendide. Une table splendide. Qu'un splendide banquet les dispose au voyage.* (C. Del.)

SPLÉNDIDEMENT, adv. D'une manière splendide : *Vivre splendide.*

SPLÉNIQUE, adj. (*Splenicus*; lat.) T. d'anat. Qui appartient, qui a rapport à la rate : *Muscle splénique.* || En parl. des médicaments, Qui est propre aux maladies de la rate.

SPOILATEUR, **TRICE**, n. (*Spoliator, trix*; lat.) Celui, celle qui spolie. || adj. *Il était avaro et spoliateur.* (Lam.) *J'ai trouvé partout des lois spoliatrices, et la misère.* (Napol.)

SPOLIATION, n. f. Action de spolier.

SPOPLIER, v. tr. (*Spoliare*; lat.) (Il se conj. c. prier.) Dépouiller par fraude ou par force : *On l'a spolié de son héritage.* (Ac.) || **Spolié**, ée, p. pass. *De malheureux héritiers spoliés, frustrés de leur espérance.* (Did.)

SPONDAÏQUE, adj. (*Spondaicus*; lat.) T. de versif. lat. et grecq. Vers hexamètre dont le cinquième pied est un spondée.

SPONDÉE, n. m. (*Spondeus*; lat.) T. de versif. grecq. et lat. Pied composé de deux syllabes longues.

SPONDYLE, n. m. (*Spondylus*; lat.) T. d'anat. Vertèbre, et particulièrement la deuxième vertèbre du cou. || T. d'hist. nat. Genre de coquilles bivalves.

SPONGIEUX, **EUSE**, adj. (*Spongiosus*; lat.) De la nature de l'éponge, semblable à l'éponge : *Le poulmon est spongieux.*

SPONGITE, n. f. (*Spongia*; lat.) Pierre remplie de trous, qui imite l'éponge.

SPONTANÉ, **ÉE**, adj. (*Spontaneus*; lat.) Que l'on fait volontairement : *J'aperçois dans les corps deux sortes de mouvements, savoir : mouvement communiqué, et mouvement spontané ou volontaire.* (Cous.) *Le vœu spontané de la nation.* (Lam.) || T. de physiol. Il se dit des mouvements qui s'exécutent d'eux-mêmes, ou sans cause extérieure apparente : *Les mouvements du cœur, du cerveau, etc., sont des mouvements spontanés.* (Ac.) || **Maladie spontanée**, celle qui n'a point de cause apparente, etc.

SPONTANÉITÉ, n. f. Qualité de ce qui est spontané.

SPONTANÉMENT, adv. D'une manière spontanée : *Le sauvage cueille les fruits nés spontanément.* (Trop.-long.) *L'homme jouit des biens que lui prodigue spontanément la nature.* (Portalis.)

SPORADIQUE, adj. (*Sporadikos*; gr.) T. de méd. Il se dit, par opp. à Epidémique, des maladies qui ne sont pas particulières à un pays, qui règnent en tout temps, en tout lieu, et qui attaquent diverses personnes.

SPORTULE, n. f. (*Sportula*; lat.) T. d'antiqu. rom. Dons en comestibles que les grands de Rome faisaient distribuer à leurs clients.

SPUTATION, n. f. (*Sputare*; lat.) Action de cracher.

SQUALE, n. m. (*Squalus*; lat.) (On pron. *scou*.) T. d'hist. nat. Genre de poissons connus sous le nom de Chiens de mer, requins : *C'est parmi les squales que se rencontrent les plus gros poissons connus.* (Dumér.)

SQUAMMEUX, **EUSE**, adj. (*Squamosus*; lat.) (On pron. *skuam-meux*.) T. d'anat. et de bot. Qui est couvert d'écailles, ou qui a la forme d'une écaille.

SQUELETTE, n. m. (*Skéleton*; gr.) Tous les ossements d'un corps mort et privé de sa chair, dans leur situation naturelle : *Le squelette d'un homme, d'un cheval, d'un poisson. Il recueillit les peaux, les squelettes des animaux.* (Cuv.) || Fig. *Voilà ce qui subsiste de cette ville puissante, un lugubre squelette.* (Voln.) || Fig. et fam. Personne maigre et décharnée : *C'est un squelette*

ambulant. || Fig. et fam. Il se dit des ouvrages d'esprit faits d'une manière sèche et aride : *Un dictionnaire sans exemples est un squelette.* (Volt.)

SQUINE, n. f. T. de bot. Plante d'Amérique, dont la racine est employée comme sudorifique.

SQUIRRE, n. m. (*Skurros*; gr.) T. de méd. Tumeur dure, indolente et circonscrite, qui ordinairement a son siège dans les glandes lymphatiques.

SQUIRREUX, **EUSE**, adj. T. de méd. Qui est de la nature du squirre.

ST, **ST**, interjection dont on se sert pour appeler quelqu'un : *St, st! Ne viendra-t-il personne?* (Campistr.)

STABILITÉ, n. f. (*Stabilitas*; lat.) Qualité de ce qui est stable, solidité : *Ce pont de bois manque de stabilité.* || Fig. *La stabilité d'un État, des lois. Un gouvernement en opposition avec les mœurs et les opinions ne peut avoir de stabilité.* (Montesq.) || État de permanence dans un lieu : *Avoir droit de stabilité.* || T. de mécan. Propriété qu'un corps, dérangé de son état d'équilibre, a de revenir à cet état : *Ce navire a peu de stabilité.*

STABLE, adj. (*Stabilis*; lat.) Qui est dans un état, dans une situation ferme, solide : *Un édifice stable.* || Fig. Durable, permanent : *Je ne découvre rien de stable ou de fixe dans la matière.* (Kérat.)

STADE, n. m. (*Stadion*; gr.) T. d'antiqu. Carrière où les Grecs s'exerçaient à la course, et qui avait cent vingt-cinq pas géométriques. || Mesure itinéraire de la longueur du stade. || T. de méd. Chaque période d'une maladie intermittente.

STAGE, n. m. (*Stare*; lat.) Résidence que doivent faire les chanoines, afin de pouvoir jouir des revenus attachés à leur prébende. || Espace de temps pendant lequel les avocats sont obligés de fréquenter le barreau, avant d'être inscrits sur le tableau.

STAGIAIRE, adj. m. Qui fait son stage : *Avocat stagiaire.* || Subst. *Un stagiaire.*

STAGNANT, **ANTE**, adj. (*Stagnans*; lat.) (On pron. le *g* dur.) En parl. des eaux, Qui ne coule point : *L'horizon est le grand cercle parallèle à la surface de l'eau stagnante.* (Laplace.) || En parl. du sang et des humeurs, Qui cesse de circuler.

STAGNATION, n. f. (*Stagnatio*; lat.) État de ce qui est stagnant : *L'état de stagnation de l'air et de l'eau est bientôt suivi de la corruption.* (Buff.) *La Toscane est en partie inhabitable à cause de l'affluence et de la stagnation des eaux.* (Mich.) || Fig. État des affaires qui languissent, qui sont suspendues : *La misère est grande, par suite de la stagnation des affaires.*

STALACTITE, n. f. (*Stalazó*, filtrer; lat.) Concrétion pierreuse qui se forme à la voûte des cavités souterraines.

STALAGMITE, n. f. Concrétion pierreuse qui se forme en mamelons sur le sol des cavités souterraines.

STALLE, n. f. (*Stall*; all.) Dans une église, Sièges de bois dont le fond se lève et se baisse, et qui sont autour du chœur. || Dans un théâtre, Sièges séparés et numérotés.

STANCE, n. f. (*Stanza*; ital.) Nombre déterminé de vers qui forment un sens complet : *La plupart des poèmes épiques italiens sont écrits en stances.* (Ac.) *La stance la mieux arrondie est celle dont le cercle embrasse une pensée unique.* (Marm.) || Au plur. Poème composé de plusieurs stances : *Les stances du Tasse.*

STAPHYLIN, n. m. (*Staphylinos*; gr.) T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

STAPHYLOME, n. m. (*Staphyloma*; gr.) T. de chir. Tumeur en forme de grain de raisin, qui se forme sur le globe de l'œil.

STAROSTE, n. m. Gentilhomme polonais jouissant d'une starostie.

STAROSTIE, n. f. Fief dépendant de la couronne

de Pologne, que les rois cédaient à des gentilshommes pour les aider à soutenir les frais de la guerre.

STASE, n. f. (*Stasis*; gr.) T. de méd. Séjour du sang et des humeurs dans quelque partie du corps.

STATHOUDER, n. m. (Mot holl.) Chef de l'ancienne république des Provinces-Unies.

STATHOUDERAT, n. m. Dignité du stathouder. | Temps pendant lequel elle était exercée.

STATICE, n. f. (*Statice*; lat.) T. de bot. Genre de plantes herbacées dont les espèces sont très-nombreuses.

STATION, n. f. (*Statio*; lat.) T. de physiol. Action de se tenir debout. Pause, demeure de peu de durée qu'on fait dans un lieu : *Que de stations inutiles j'ai faites à votre porte!* (Beaum.) || Lieu où l'on s'arrête, où s'arrêtent les voitures et les convois des chemins de fer : *Il existait du temps des Romains, sur le territoire voisin de Dieppe une station et même une ville importante.* (Vitet.) || Particul. Visite des églises, chapelles et autels désignés pour y faire certaines prières. | *Donner une station à un prédicateur*, lui assigner une église pour qu'il y prêche pendant l'avent ou le carême. || Dans les nivellements, Lieux où l'on se place pour opérer convenablement. || T. de mar. Certaine étendue de mer assignée à des vaisseaux, pour y établir leur croisière pendant un temps fixé : *Être en station.* Quitter, relever la station. || T. d'astr. Fixité apparente d'une planète dans le zodiaque.

STATIONNAIRE, adj. (*Stationarius*; lat.) T. d'astr. Il se dit d'une planète qui semble immobile dans le zodiaque. || Chez les Romains, *Soldats stationnaires*, distribués en différents lieux pour avertir leur chef de ce qui s'y passait. || T. de méd. *Maladies stationnaires*, maladies qui règnent plus constamment que les autres. || Fig. et moral. Qui reste au même point : *La science ne peut être stationnaire.* (Ac.) || n. m. T. de mar. Petit bâtiment de guerre mouillé en tête d'une rade, pour exercer une sorte de police.

STATIONNALE, adj. f. Il se dit des églises où l'on fait des stations dans les temps du jubilé.

STATIONNEMENT, n. m. En parl. des voitures, Action de stationner.

STATIONNER, v. intr. Faire une station, s'arrêter dans un lieu.

STATIQUE, n. f. (*Statiké*; gr.) Partie de la mécanique qui a pour objet l'équilibre des corps solides.

STATISTIQUE, n. f. (*Statistiké*, établir; gr.) Science qui a pour but de faire connaître l'étendue, la population, les ressources agricoles et industrielles d'un État : *La statistique fournit des matériaux à l'économie politique.* (Ac.) || Description détaillée d'un pays relativement à son étendue, à sa population, à ses ressources agricoles et industrielles, etc. : *La statistique de la France.* || adj. Qui a pour objet la statistique : *Mémoires, connaissances statistiques.*

STATUAIRE, n. m. (*Statuarius*; lat.) Sculpteur qui fait des statues : *Un bloc de marbre était si beau, qu'un statuaire en fit l'emplette.* (La F.) || n. f. Art de faire des statues. || adj. *L'art statuaire.* | *Marbre statuaire*, qui est propre à faire des statues, qui est blanc, et sans aucune tache ni veine.

STATUE, n. f. (*Statua*; lat.) Figure entière et de plein relief, représentant un homme ou une femme : *Oh! que cela est beau! les belles statues! le beau marbre!* (Mol.) *Les monuments publics de la piété des princes font plus d'honneur à leur mémoire que les statues et les inscriptions.* (Mass.) || Fig. et fam. Personne sans action et sans mouvement : *C'est une vraie statue.* || *Une belle statue*, une belle femme, mais froide, sans physionomie et sans esprit. || *Droit comme une statue*, très-droit : *Te voilà sur tes pieds droit comme une statue.* (Rac.)

STATUER, v. tr. (*Statuere*; lat.) (Il se conj. c. *sauver*.) Ordonner, régler, déclarer : *Le juge n'a rien statué sur ce chef.* (Ac.) || Absol. *Les lois humaines statuent sur le bien; la religion, sur le meilleur.* (Montesq.) || *Statué*, ée, p. pass.

STATUETTE, n. f. Petite statue : *Sur un socle de plâtre, ils ont leurs statuettes.* (Vienn.) || Par extens. Tout petit ouvrage sculpté ou moulé : *On voit de tous côtés briller la statuette.* (Ancel.)

STATU QUO (IN), loc. latine. Dans l'état où sont actuellement les choses. || Subst. *Maintenir le statu quo.* | Fam.

STATURE, n. f. (*Statura*; lat.) Hauteur de la taille d'une personne : *Il est de grande stature, de moyenne stature.* || SYN. V. *Taille.*

STATUT, n. m. (*Statutum*; lat.) Loi, règlement, ordonnance : *Les statuts du parlement d'Angleterre.* || Plus souv. Règle établie pour la conduite d'une compagnie, d'une communauté, etc. : *Les corps de métiers avaient des statuts.* (Ac.)

STÉATITE, n. f. (*Stéatites*; gr.) Pierre onctueuse, d'un grain très-fin, qui se dissout dans l'eau.

STÉGANOGRAPHIE, n. f. (*Stéganós*, mystérieusement; *graphéin*, écrire; gr.) Art d'écrire en chiffres, et d'expliquer cette écriture.

STÉGANOGRAPHIQUE, adj. Qui appartient à la stéganographie.

STÈLE, n. f. (*Stélé*, colonne; gr.) T. d'archit. Monument monolithe ayant la forme d'un fût de colonne, d'un cippe, d'un obélisque.

STELLAIRE, adj. (*Stellaris*; lat.) T. d'astr. Qui a rapport aux étoiles.

STELLIONAT, n. m. (*Stellionatus*; lat.) T. de jurispr. Crime de celui qui vend un immeuble qui n'est pas à lui, ou qui vend comme franc de toute hypothèque un bien hypothéqué.

STELLIONATAIRE, n. Celui, celle qui est coupable de stellionat.

STÉNOGRAPHE, n. m. (*Sténos*, resserré; *graphéin*, écrire, gr.) Celui qui connaît et exerce l'art de la sténographie. || adj. *Un rédacteur sténographe.*

STÉNOGRAPHIE, n. f. Art d'écrire par abréviation aussi vite que la parole.

STÉNOGRAPHER, v. tr. (Il se conj. c. *prier*.) Écrire par abréviation. || *Sténographié*, ée, p. pass.

STÉNOGRAPHIQUE, adj. Qui appartient à la sténographie : *Signes, caractères sténographiques.*

STENTOR, n. m. (On pron. *stan*.) Nom d'un guerrier dont la voix était si éclatante, qu'elle faisait plus de bruit que celle de cinquante hommes. || Fig. et fam. *Une voix de stentor*, une voix forte et retentissante : *L'âne à la voix de stentor.* (La F.)

STEPPE, n. m. Nom donné, en Russie, à des plaines vastes et stériles.

STÈRE, n. m. (*Stéréos*, solide; gr.) Mesure destinée au bois de chauffage; elle est égale au mètre cube.

STÉRÉOBATE, n. m. (*Stéréos*, *bathos*, bas; gr.) T. d'archit. Soubassement sans moulure, qui supporte un édifice.

STÉRÉOGRAPHIE, n. f. (*Stéréos*, *graphé*, description; gr.) Art de représenter les solides sur un plan.

STÉRÉOGRAPHIQUE, adj. Qui a rapport à la stéréographie.

STÉRÉOMÉTRIE, n. f. (*Stéréos*, *métron*, mesure; gr.) Science qui traite de la mesure des solides.

STÉRÉOTOMIE, n. f. (*Stéréos*, *tomé*, coupe; gr.) Science qui traite de la coupe des solides.

STÉRÉOTYPAGE, n. m. *Stéréos*, *typos*, *type*; gr.) T. d'impr. Action de stéréotyper.

STÉRÉOTYPE, adj. (*Stéréos*, *typos*; gr.) T. d'impr. Il se dit des ouvrages imprimés avec des pages ou planches dont les caractères ne sont pas mobiles.

STÉRÉOTYPER, v. tr. T. d'impr. Convertir en formes solides des formes composées en caractères mobiles. || Imprimer un livre par les procédés de la stéréotypie.

|| *Stéréotypé*, ée, p. pass.

STÉRÉOTYPIC, n. f. T. d'impr. Art de stéréotyper. || Atelier où l'on stéréotype.

STÉRILE, adj. (*Sterilis*; lat.) Qui ne porte point de fruits : *Arbre stérile.* *Des fleuves qui arrosent des terres stériles.* (Fléch.) || *Année stérile*, année dans

laquelle la récolte est mauvaise. || Fig. *Siècle stérile en grands hommes*, où il y a peu de grands hommes. || Fig. *Auteur stérile*, qui ne produit rien par lui-même : *Notre muse souvent, paresseuse et stérile*. (Boil.) || Fig. *Sujet stérile*, qui fournit peu à l'écrivain. || Fig. *Travail stérile*, qui ne rapporte aucun avantage. || Fig. *Gloire stérile*, dont on ne retire aucun avantage. || Fig. *Pitié stérile*, qui n'a aucun résultat pour celui qui en est l'objet. | Dans un sens analog. *Par de stériles vœux pensez-vous m'honorer?* (Rac.) || Fig. *Admiration stérile*, qui ne va point jusqu'à faire imiter ce qu'on admire.

STÉRILITÉ, n. f. (*Sterilitas*; lat.) Qualité de ce qui est stérile : *Dieu frappe quelquefois de stérilité les terres et les campagnes*. (Mass.) || Fig. *La stérilité d'un auteur, d'un sujet*. || Fig. *On frappa de stérilité momentanée une foule de capitaux* (Blanq.), on les rendit momentanément improductifs.

STERLING, adj. invar. Il se dit d'une monnaie de compte en Angleterre : *Une livre sterling*. Cinquante livres sterling.

STERNUM, n. m. (*Sternum*; gr.) (On pron. ome.) T. d'anat. Partie osseuse et aplatie qui s'étend du haut en bas de la partie antérieure de la poitrine.

STERNUTATOIRE, adj. (*Sternutare*; lat.) Qui excite l'éternement : *Poudre sternutatoire*. || n. m. *Le tabac, la bétoune, sont des sternutatoires*. (Ac.)

STÉTHOSCOPE, n. m. (*Stéthos*, poitrine; *skopéin*, examiner; gr.) T. de méd. Sorte de cornet acoustique qu'on applique sur la poitrine d'un malade pour reconnaître les altérations que cette partie peut avoir éprouvées.

STIBIÉ, ÉE, adj. (*Sibi*, antimoine; gr.) T. de méd. Où il est entré de l'antimoine : *Pommade stibiée*. *Tartre stibié*.

STIGMATE, n. m. (*Stigma*; lat.) Marque que laisse une plaie : *Il porte encore les stigmates de la petite vérole*. || Par extens. *Les stigmates de la justice*, les marques du fer rouge qu'on imprimait autrefois sur les épaules des voleurs. || Fig. *Un stigmaté flétrissant*, une note d'infamie. || T. de bot. Partie supérieure du pistil. || T. d'entomol. Organes extérieurs de la respiration des insectes.

STIGMATISER, v. tr. Marquer avec un fer rouge ou autrement : *On stigmatisait autrefois les esclaves fugitifs*. (Ac.) || Fig. Imprimer à quelqu'un une flétrissure publique : *On l'a cruellement stigmatisé dans ce pamphlet*. || *Stigmatisé, ée*, p. pass.

STIL DE GRAIN, n. m. Couleur jaune employée par les peintres.

STILLATION, n. f. (*Stilla*, goutte; lat.) T. de phys. Action d'un liquide qui tombe goutte à goutte : *Le marbre blanc lui-même a été produit par la stillation des eaux*. (Buff.)

STIMULANT, ANTE, adj. T. de méd. Qui est propre à éveiller, à exciter : *Potion stimulante*. || n. m. *Employer un stimulant*. || Fig. Ce qui excite, aiguillonne : *L'émulation est un stimulant qu'il faut employer à propos et avec précaution*. (Ac.) *Détruisez la richesse, et le travail cesse avec le stimulant qui l'excitait*. (Thiers.)

STIMULER, v. tr. (*Stimulare*; lat.) T. de méd. Exciter, animer : *Il ne faut stimuler l'estomac qu'avec précaution*. (Ac.) || Fig. *Il a de bonnes intentions, mais il faut le stimuler*. (Ac.) || *Stimulé, ée*, p. pass. *L'avidité naturelle du Romain fut stimulée par son ambition*. (Mich.)

STIMULUS, n. m. (*Stimulus*, aiguillon; lat.) (On pron. l's finale.) T. de méd. Tout ce qui peut produire une excitation dans l'économie animale.

STIPE, n. m. (*Stipes*, tronc; lat.) T. de bot. Tige des palmiers, des grandes fougères, etc.

STIPENDIAIRE, adj. (*Sipendarius*; lat.) Qui est à la solde d'un particulier. | Peu usité.

STIPENDIER, v. tr. (*Sipendiar*; lat.) (Il se conj. c. *stipendier* à sa solde : *Stipendier des troupes*.

| Il ne se dit plus qu'en mauv. part. *Stipendier des assassins*. || *Stipendié, ée*, p. pass.

STIPULANT, ANTE, adj. T. de jurispr. Qui stipule.

STIPULATION, n. f. (*Stipulatio*; lat.) Clause, condition, convention énoncée dans un contrat.

STIPULE, n. f. (*Stipula*; lat.) T. de bot. Appendice qui accompagne la base du pétiole ou de la feuille dans plusieurs plantes.

STIPULER, v. tr. (*Stipulari*; lat.) T. de jurispr. Énoncer expressément dans un contrat : *J'ai stipulé cela*. Ils ont stipulé que... || *Stipulé, ée*, p. pass.

STOÏCIEN, IENNE, adj. (*Stoikos*; gr.) Qui suit la doctrine de Zénon : *Philosophe stoïcien*. || Qui appartient à la doctrine de Zénon : *Maxime, opinion stoïcienne*. || Subst. *Philosophe de la secte de Zénon* : *Suivant le principe des stoïciens, une seule vertu bien imprimée dans le cœur d'un sage le conduit nécessairement à toutes les autres*. (J.-J. R.) || Par extens. Homme ferme, sévère, inébranlable : *Souffrir en stoïcien*.

STOÏCISME, n. m. Philosophie de Zénon : *Le stoïcisme ne nous a donné qu'un Épicète; la philosophie chrétienne en forme des milliers*. (Volt.) || Par extens. Fermeté, austérité : *Il a supporté son malheur avec un stoïcisme admirable*. (Ac.)

STOÏQUE, adj. (*Stoicus*; lat.) Qui tient de l'insensibilité et de la fermeté que les stoïciens affectaient : *Cœur, âme, courage stoïque*. *Vertu stoïque*.

STOÏQUEMENT, adv. En stoïcien, avec courage et fermeté.

STOMACAL, ALE, adj. (*Stomachus*; lat.) Qui fortifie l'estomac : *Le bon vin est fort stomacal*. (Ac.)

STOMACHIQUE, adj. (*Stomachus*; lat.) T. d'anat. et de méd. Qui appartient à l'estomac : *Veines stomachiques*. | Peu usité. || Bon à l'estomac : *Élixir stomachique*. || n. m. *Un bon stomachique*.

STORAX ou **STYRAX**, n. m. Espèce de résine odoriférante qui découle d'un arbre des Indes.

STORE, n. m. (*Storea*, natte; lat.) Espèce de rideau d'étoffe, qui se lève et se baisse par un ressort.

STRABISME, n. m. (*Strabismus*; gr.) T. de méd. Disposition vicieuse des yeux, qui ne sont pas dirigés simultanément vers le même objet.

STRAMONIUM, n. m. (Mot lat.) (On pron. ome.) T. de bot. Plante de la fam. des Solanées.

STRANGULATION, n. f. (*Strangulare*, étrangler; lat.) T. didact. Action d'étrangler, étranglement.

STRAPONTIN, n. m. Siège garni que l'on met sur le devant dans les carrosses coupés : *Au boulevard sur un strapontin*. (La Br.)

STRAS, n. m. (Nom pr. de l'inventeur.) (On pron. l's finale.) Composition qui imite le diamant.

STRASSE, n. f. Bourre ou rebut de la soie.

STRATAGÈME, n. m. (*Stratagema*; lat.) Ruse de guerre. || Fig. *Finesse, artifice, surprise, tour d'adresse* : *Des tours et stratagèmes*. (La F.) *Quoi! ce départ n'est donc qu'un cruel stratagème?* (Rac.)

STRATÉGIE, n. f. (*Stratēgia*; gr.) Partie de l'art militaire qui s'applique aux grandes opérations de la guerre.

STRATÉGIQUE, adj. Qui appartient à la stratégie, ou auquel on applique la stratégie : *Études, opérations stratégiques*.

STRATÉGISTE, n. m. Celui qui connaît la stratégie.

STRATÈGUE ou **STRATÈGE**, n. m. (*Stratēgos*; gr.) T. d'antq. Chef d'armée chez les Athéniens.

STRATIFICATION, n. f. T. de chim. Arrangement de diverses substances par couches.

STRATIFIER, v. tr. (*Stratum*, couche; *facere*, faire; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) T. de chim. Arranger des substances par couches dans un vaisseau. || *Stratifié, ée*, p. pass.

STRATOCRATIE, n. f. (*Stratos*, armée; *kratos*, empire; gr.) Gouvernement militaire. | Peu usité.

STRATOGRAPHIE, n. f. (*Stratos*, *graphé*, description; gr.) Description d'une armée et de tout ce qui la compose. | Peu usité.

STRELITZ, n. m. pl. (*Strelets*, tireur; russe). Anc. Corps d'infanterie moscovite.

STRIBORD, *V.* TRIBORD.

STRICT, **ICTE**, adj. (*Strictus*; lat.) Rigoureux : *Ceci ne doit pas être pris dans un sens absolu ni même strict.* (Buff.) *On connaît dès longtemps ma stricte probité.* (Étienne.) || En parl. des personnes, Exact, sévère : *Il est strict en affaires.*

STRICTEMENT, adv. D'une manière stricte : *Remplir strictement ses devoirs.*

STRIÉ, **ÉE**, adj. (*Stria*, cannelure; lat.) Dont la surface présente des stries : *Coquille, tige striée.* || T. d'arch. *Pilastre strié*, orné, dans toute sa hauteur, de cannelures. || Par analog. *Après du redoutable édifice était un parc strié de genêts.* (Chateaub.) *Une petite colonnette striée.* (Vitel.)

STRIES, n. f. pl. T. d'hist. nat. Petites côtes ou filets séparés par des raies ou lignes enfoncées. || Par analog. Fils dans le verre : *Les stries, les filets de plomb qui se trouvent ordinairement dans le verre brisent les rayons, et altèrent la pureté de l'image.* (Arag.) || T. d'arch. Cannelures avec listel qui ornent des colonnes, des pilastres.

STRIURES, n. f. pl. Stries. Il se dit des coquilles ou des colonnes striées.

STROPHE, n. f. (*Strophé*; gr.) Stance d'une ode : *Dans les odes d'Horace la strophe est composée de quatre façons différentes.* (Marm.)

STRUCTURE, n. f. (*Structura*; lat.) Manière dont un édifice est bâti : *Maison de superbe structure.* (Boil.) *Autel de structure grossière.* (Id.) || *La structure du corps humain*, l'arrangement des diverses parties du corps : *Les ânes ressemblent fort aux chevaux par la structure intérieure.* (Buff.) || Fig. *La structure d'un discours*, la disposition, l'arrangement des parties d'un discours.

STUC, n. m. (*Stucco*; ital.) Mortier fait de marbre blanc pulvérisé, mêlé avec de la chaux : *Les murs étaient enduits de stuc.* (Lam.) *Les parois de l'édifice de castor sont revêtues d'une espèce de stuc.* (Buff.)

STUCATEUR, n. m. Ouvrier qui travaille en stuc.

STUCUSEMENT, adv. Avec application.

STUDIEUX, **EUSE**, adj. (*Studiosus*; lat.) Qui aime l'étude : *Studieux amateur et de Perse et d'Horace.* (Boil.)

STUPÉFACTIF, **IVE**, adj. T. de méd. Stupéfiant. | Peu usité.

STUPÉFACTION, n. f. (*Stupefactus*; lat.) Engourdissement d'une partie du corps : *Ce remède cause la stupéfaction.* || Fig. Étonnement extraordinaire et extatique : *Tomber en stupéfaction. Ma stupéfaction fut complète.* (Ac.)

STUPÉFAIT, **AITE**, adj. (*Stupefactus*; lat.) Interdit, immobile de surprise : *Il demeura tout stupéfait.* | Fam.

STUPÉFIANT, **ANTE**, adj. T. de méd. Qui stupéfie : *Remède stupéfiant.* || Subst. *Les narcotiques sont des stupéfiants.* (Ac.)

STUPÉFIER, v. tr. (*Stupefacere*; lat.) (Il se conj. c. prier.) T. de méd. Diminuer, suspendre le sentiment : *Le propre de l'opium est de stupéfier.* (Ac.) || Fig. Causer une grande surprise : *Ce discours stupéfia toute la compagnie.* (Ac.) || **Stupéfié**, **ée**, p. pass.

STUPEUR, n. f. (*Stupor*; lat.) T. de méd. Engourdissement : *Mon bras en re tombant s'est glacé de stupeur.* (C. Del.) || Fig. Espèce d'immobilité causée par une grande surprise ou par une douleur subite et profonde : *Rester plongé dans la stupeur. La stupeur à mes pieds mit cette cour servile.* (C. Del.)

STUPIDE, adj. (*Stupidus*; lat.) Hébété, d'un esprit lourd et pesant : *Ce fut le stupide musulman, ce fut l'éternel fléau des lettres qui les fit renaitre parmi nous.*

(J.-J. R.) | Par extens. *La bécasse est d'un instinct obtus et d'un naturel stupide.* (Buff.) || Surpris, interdit : *Je demeure stupide.* (Cov.) *Il demeura stupide comme le Cinna de Corneille.* (P.-L. Cour.) || Qui a le caractère de la stupidité : *Tout ne fut plus que stupide ignorance.* (Boil.) *En vain, pour attaquer son stupide silence, de tous les lieux communs vous prenez l'assistance.* (Mol.) || Subst. Personne stupide : *Le stupide est un sot qui ne parle point.* || (La Br.)

STUPIDEMENT, adv. D'une manière stupide.

STUPIDITÉ, n. f. (*Stupiditas*; lat.) Pesanteur d'esprit, privation d'esprit et de jugement : *Admirez la stupidité de cet homme.* || Parole, action stupide : *Il ne dit, il ne fait que des stupidités.*

STYLE, n. m. (*Stylus*; lat.) T. d'antiquité. Sorte de poinçon dont les anciens se servaient pour écrire sur des tablettes enduites de cire. || Fig. T. de litt. Manière d'exprimer ses pensées : *Le style n'est que l'ordre et le mouvement qu'on met dans ses pensées.* (Buff.) *Les anciens ont distingué trois styles, le simple, le sublime, et le tempéré.* (D'Alemb.) | *Il n'a point de style*, il n'a point une manière d'écrire qui soit à lui. | *Style barbare*, manière d'écrire grossière et incorrecte. | *Les grâces, les finesses du style* : certains tours qui donnent de la grâce et de la finesse au style. || T. d'arts. Manière d'exécuter particulière à l'artiste : *Ce tableau est dans le style de tel maître.* (Ac.) || Caractère de la composition : *Cette peinture est de bon style, d'un bon style.* || Fig. et fam. Manière de parler, d'agir : *Il faudra bien qu'il change de style.* (Ac.) || Manière de compter dans le calendrier, avant ou après sa réformation par Grégoire XIII : *Ancien, vieux style. Nouveau style.* || Aiguille d'un cadran solaire : *La marche ou la longueur de l'ombre d'un style, même sur un cadran grossier, indique le moment où un jour finit.* (Arag.) || T. de bot. Partie de pistil qui est entre l'ovaire et le stigmate.

STYLER, v. tr. Dresser, habituer : *A propos, prends le soin de bien styler notre homme.* (La F.) *On l'a bien stylé à cela.* (Ac.) || **Stylé**, **ée**, p. pass. *La chasse du cerf suppose un appareil royal, des hommes, des chevaux, des chiens tous exercés, stylés, dressés, concourant au même but.* (Buff.) || Fam.

STYLET, n. m. (*Stylus*; lat.) Sorte de poignard dont la lame est triangulaire et très menue : *J'aurais pu me défaire de lui sous le stylet d'un brave.* (C. Del.)

STYLOBATE, n. f. (*Stylobatés*; gr.) T. d'archit. Piédestal qui porte des colonnes.

STYPTIQUE, adj. (*Styptikos*; gr.) T. de méd. Qui a la vertu de resserrer. || n. m. Un styptique.

SUAIRE, n. m. (*Sudarium*; lat.) Linceul pour ensevelir un mort : *Sous les plis de ce blanc suaire.* (C. Del.)

SUANT, **ANTE**, adj. Qui sue : *Avoir la peau suante, les mains suantes.*

SUAVE, adj. (*Suavis*; lat.) Doux, agréable aux sens, et surtout à l'odorat : *Un parfum, une odeur suave. Une mélodie suave. On remarque dans ce tableau les tons de couleur les mieux fondus et les plus suaves.* (Did.)

SUAVITÉ, n. f. (*Suavitas*; lat.) Qualité de ce qui est suave : *La suavité de cette odeur. La suavité d'une mélodie. Les compositions de ce musicien ont une suavité enchanteresse.* (Ac.) || T. de dévot. Certaine douceur qui se fait sentir à l'âme quand Dieu la favorise.

SUBALTERNE, adj. (*Sub*, sous; *alter*, autre; lat.) Subordonné, inférieur : *Magistrat, officier subalterne. Fonctions subalternes. Un tyran subalterne est un esclave.* (C. Del.) || Fig. *Un esprit subalterne*, un homme d'un esprit médiocre. || Subst. En parl. des personnes : *Il vaut souvent mieux avoir affaire aux chefs qu'aux subalternes.* (Ac.)

SUBDÉLÉGATION, n. f. Action de subdéléguer. || District assigné aux administrateurs subdélégés.

SUBDÉLÉGUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Commettre avec pouvoir d'agir, de négocier : *L'intendant de la province subdéléguait tel officier pour informer.* (Ac.) || **Subdélégué**, ée, p. pass. || n. m. Celui qu'une personne revêtue de quelque autorité a commis pour agir, pour négocier en sa place. || Anc. Agent du fisc : *Si nos maisons étaient couvertes de tuiles au lieu de chaume, les subdélégués augmenteraient nos tailles.* (Champf.)

SUBDIVISER, v. tr. Diviser quelque partie d'un tout déjà divisé || **Se subdiviser**, v. pr. Être subdivisé. || **Subdivisé**, ée, p. pass.

SUBDIVISION, n. f. Division d'une des parties d'un tout déjà divisé.

SUBHASTATION, n. f. (*Subhastatio*; lat.) Vente publique au plus offrant et dernier enchérisseur. || *Vieux.*

SUBINTRANTE, adj. f. (*Subintrare*; lat.) T. de méd. Usité dans : *Fièvre subintrante*, fièvre primitivement intermittente, dont un accès commence avant la fin du précédent.

SUBIR, v. tr. (*Subire*; lat.) Supporter de gré ou de force ce qui est prescrit, imposé : *Il y a plus d'un obstacle à vaincre et plus d'un regret à dévorer sur le chemin de la vie, comme plus d'un outrage à subir sur celui du triomphe.* (Ch. Nod.) *Mortelle, subissez le sort d'une mortelle.* (Rac.) || **SUBIR la question**, être mis à la question. || **SUBIR un interrogatoire**, un examen, être interrogé, examiné suivant les formalités prescrites. || **SUBIR un jugement**, la peine à laquelle on a été condamné par un jugement. || En parl. des choses : **SUBIR des changements, des modifications**, être changé, modifié. || **Subi**, ie, p. pass.

SUBIT, ITE, adj. (*Subitus*; lat.) Soudain, qui arrive tout à coup : *L'invasion subite des Turcs jeta l'épouvante dans tout le monde chrétien.* (Fléch.)

SUBITEMENT, adv. Soudainement : *Il est mort subitement.*

SUBITO, adv. (Mot lat.) Fam. Subitement, tout à coup : *Le mur sans fondement s'écroule subito.* (V. Hug.)

SUBJONCTIF, n. m. (*Subjunctivus*; lat.) T. de gram. Mode du verbe qui exprime l'existence, l'état ou l'action dans un rapport de dépendance avec un autre verbe auquel il est soumis (*sous-joint*) : *Les temps du subjonctif.* || adj. *Le mode subjonctif.*

GRAM. EMPLOI DU SUBJONCTIF. Tout verbe se met au subjonctif, quand il est sous la dépendance d'un autre verbe exprimant la crainte, le désir, la volonté, la supposition, la défense, enfin l'incertitude du résultat espéré, de la fin attendue : *JE DESIRE QUE vous SOYEZ plus heureux.* (Ac.) || Après certains verbes, tels que *croire, penser, espérer, soupçonner*, etc., qui n'expriment cependant pas l'affirmation d'une manière positive, on emploie l'indicatif, à moins qu'ils ne soient accompagnés d'une négation ou d'une expression qui donne à la phrase un sens moins positif : *J'ESPÈRE qu'il VIENDRA bientôt* (Ac.) *Je n'espère pas qu'il vienne.* || La même distinction doit être faite à l'égard des verbes *ordonner, résoudre, décider, commander*, qui veulent l'indicatif ou le conditionnel quand on énonce un fait certain, un événement infaillible : *Pitacus ORDONNA qu'un homme qui commettait quelque faute essentielle SERAIT puni doublement.* (Fén.) || Après les verbes qui expriment la joie, la douleur, la surprise, etc., et renforcent une idée de doute, on emploie le subjonctif : *Je SUIS ENCHANTÉ; RENDONS GRÂCE à Dieu que tout se soit PASSÉ ainsi.* || Tout verbe dépendant d'une proposition interrogative se met au subjonctif : *CROIRAI-JE qu'un reste de tendresse vous FASSE ici chercher une triste princesse ?* (Rac.) Mais on emploie l'indicatif si l'interrogation est une forme oratoire : *OUBLIEZ-VOUS que Thésée EST mon père, et qu'il EST votre époux ?* (Id.) || Les verbes impersonnels veulent l'indicatif, s'ils expriment quelque chose de positif : *Quand les hommes éclairés et de bonne foi disputent longtemps, IL Y A grande APPARENCE que la question n'EST pas claire* (Voll.); le subjonctif, s'ils n'expriment rien de certain, ou s'ils sont employés interrogativement ou négativement : *IL FAUT que le lecteur m'AIT gué le sonnet.* (Mol.) *EST-IL vrai, il n'EST pas*

vrai qu'il soit arrivé. || Après les locutions *on dirait, on croirait, on eût dit, on eût cru*, etc., on emploie le subjonctif, si l'on énonce quelque chose hors de toute vraisemblance : *ON DIRAIT que le ciel, qui se fonde tout en eau, VEUILLE inonder ces lieux d'un déluge nouveau* (Boil.), et l'indicatif lorsqu'on exprime un fait vraisemblable : *ON EÛT DIT que c'ÉTAIT la Justice exilée qui rentrait dans son palais.* (Thom.) || Après *Qui que, quoi que, quel que, quelque que, si que*, le verbe se met toujours au subjonctif : *QUI QUE ce soit, parlez, et ne le craignez pas.* (Volt.) *QUELS QUE SOIENT les humains, il faut vivre avec eux.* (Id.) *Si mince qu'IL PUISSE être, un cheveu fut de l'ombre.* (Dorat.) || Après *Tout que*, les écrivains emploient tantôt l'indicatif et tantôt le subjonctif : *Tout infatigables qu'ILS SONT, les géomètres eux-mêmes se trompent.* (Pasc.) *Tout intéressante QUE SOIT cette question, elle demeure presque insoluble* (Chateaub.); mais l'indicatif est le mode dont on fait usage le plus ordinairement. || Le subjonctif est le seul mode employé après *C'est assez que, ce n'est pas que, c'est peu que, c'est bien le moins que*. *C'est assez qu'IL SOIT malheureux pour que je prenne son parti* || Après *De façon que, de sorte que, de manière que*, on emploie, 1^o le subjonctif, quand le verbe de la prop. principale exprime le doute, l'incertitude ou le commandement, et le verbe de la prop. subordonnée une idée d'avenir : *Vivez de MANIÈRE que chacun AIT pour vous de l'estime et de l'amitié*; 2^o l'indicatif, quand le verbe de la prop. principale exprime quelque chose de positif, et que le verbe de la prop. subordonnée est au présent ou au passé : *IL a vécu de MANIÈRE qu'IL A MÉRITÉ l'estime et l'amitié de chacun.* || Après les pronoms *qui, que, dont, où*, le verbe se met à l'indicatif, si l'on énonce un fait positif : *Nous ne pouvions malheureusement jouer que des pièces où IL Y A peu d'acteurs* (Volt.), et le subjonctif, si l'on veut exprimer quelque chose de douteux : *Elle ne prendra jamais pour époux qu'un homme QUI CRAIGNE les dieux.* (Fén.) || Après *Le seul, le premier, le dernier, le meilleur, le moindre, le plus, le moins, le mieux*, etc., on emploie l'indicatif, si l'on énonce un fait incontestable, un principe, une sorte d'axiome : *LA SEULE chose que nous ne SAVONS pas, c'est d'ignorer ce que nous ne pouvons savoir* (J.-J. R.), et le subjonctif, quand on ne veut pas énoncer sa pensée d'une manière absolue et positive, ou qu'il y a doute dans l'esprit de celui qui parle, touchant le fait qu'il avance : *LE MEILLEUR usage que l'on PUISSE faire de son esprit, c'est de s'en défier.* (Fén.)

EMPLOI DES TEMPS DU SUBJONCTIF. Quand le verbe de la proposition principale est au présent ou au futur, on met le second verbe au présent du subjonctif, si l'on veut exprimer un présent ou un futur : *IL FAUT QUE celui qui parle se METTE à la portée de ceux qui l'écoulent. IL FAUDRA qu'ILS se RENDENT à la force de la vérité.* || Mais si l'on veut exprimer le passé, on emploie le passé du subjonctif : *IL SURVINT qu'un honnête homme n'AIT rien NÉGLIGÉ pour faire réussir une entreprise. JE DOUBTERAI toujours qu'IL AIT FAIT tout ce qu'il devait faire.* || Si la phrase renferme implicitement une idée conditionnelle, on met le verbe de la proposition subordonnée à l'imparfait ou au plus-que-parfait du subjonctif : *Je ne doute pas qu'IL ne RÉUSSIT avec votre appui*, c.-à-d. : *Si vous l'APPUYIEZ, IL RÉUSSIRAIT. Je ne pense pas que cette affaire EÛT RÉUSSI sans votre intervention*, c.-à-d. : *Cette affaire n'AURAIT PAS RÉUSSI, si vous n'ÉTIEZ intervenu.* || Si le verbe de la proposition principale est au passé ou au conditionnel, on met le second verbe à celui des passés du subjonctif qui répond le mieux au temps qu'on veut exprimer : *Les Romains ne VOULAIENT point de victoires qui COÛTASSENT trop de sang.* (Boss.) *IL A FALLU que mes malheurs m'AIENT INSTRUIT.* (Fén.) *Sparte ÉTAIT sobre avant que Socrate EÛT LOUÉ la sobriété.* (J.-J. R.)

EXCEPTIONS. Quoique le verbe de la prop. principale soit au passé, on met cependant le second verbe au présent, s'il exprime un fait actuel ou habituel : *IL l'A TROMPÉ, quoiqu'IL SOIT son frère. Dieu A ENTOURÉ les yeux de lunettes transparentes au devant, afin que l'on PUISSE voir à travers.* || Les écrivains emploient souvent le second verbe au temps qui répond le mieux à leur pensée, et indépendamment du rapport qu'il peut avoir avec le premier verbe; il en résulte qu'en un grand nombre de phrases l'accord est plutôt syllephtique que grammatical. En voici quelques exemples : *IL Y A plus de quarante ans QUE JE DIS de la prose, sans que j'en SUSSE rien* (Mol.), c.-à-d. : *Et j'en DISAIS (sans que*

j'en susse rien). Il n'y a aucun de ses sujets qui ne CRAIGNE de le perdre, et qui ne HASARDÂT sa propre vie pour conserver celle d'un si bon roi. (Fén.) Cette phrase présente sous la même dépendance deux verbes qui figurent à des temps différents; mais chacun d'eux répond à une pensée particulière que l'auteur ne pouvait rendre par le même temps. Ainsi il a voulu d'abord exprimer cette pensée tout à fait positive: *Il n'est aucun de ses sujets qui ne CRAIGNE (MAINTENANT) de le perdre*; puis cette autre toute conditionnelle: *Il n'en est aucun qui (S'IL LE FALLAIT) ne HASARDERAIT sa propre vie, etc.*

SUBJUGUER, v. tr. (*Subjugare*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Réduire en sujétion: *La même crainte qui fait fuir le flamant le SUBJUGUE quand il est pris. (Buff)* || Asservir par la force des armes: *Rome, SUBJUGUANT l'univers abattu, ne vaut pas un hameau qu'habite la vertu. (Del.)* || Fig. Exercer de l'empire, de l'ascendant: *Un homme veut en SUBJUGUER un autre, moins pour s'emparer de son bien que pour en être admiré. (B. de St-P)* Dans *Mirabeau*, tout, jusqu'à ses défauts, impose et subjugué. (Villem.) *La sagesse doit subjugué les passions. (Ac.)* || **Subjugué, ée**, p. pass.

SUBLIMATION, n. f. T. de chim. Opération par laquelle les parties volatiles d'un corps, élevées par la chaleur du feu, s'attachent aux parois supérieures de l'appareil.

SUBLIMATOIRE, n. m. T. de chim. Vaisseau dont on se sert pour sublimer un corps.

SUBLIME, adj. (*Sublimis*; lat.) Haut, relevé: *SUBLIME honneur, mais rare! (C. Del.)* Les gens d'un mérite sublime entraînent de chacun et l'amour et l'estime. (Mol.) *Je serais charmé de voir dans notre siècle des poètes plus sublimes qu'Homère. (Fén.)* || n. m. Ce qu'il y a de grand, d'excellent dans le style, les sentiments, les actions: *Le sublime n'est pas dispensé d'être raisonnable. (Marm.)* Moïse a dans sa simplicité un sublime majestueux. (Boss.) *Je hais un sublime ennuyeux et pesant. (Boil.)*

SUBLIMÉ, n. m. T. de chim. Le produit de la sublimation. Il se dit surtout de certaines préparations de mercure: *Une dissolution de SUBLIMÉ. (Thiers.)*

SUBLIMEMENT, adv. D'une manière sublime.

SUBLIMER, v. tr. (*Sublimare*; lat.) T. de chim. Élever dans une cornue par le moyen du feu les parties volatiles d'un corps sec. || **Sublimé, ée**, p. pass.

SUBLIMITÉ, n. f. (*Sublimitas*; lat.) Qualité de ce qui est sublime: *La SUBLIMITÉ des lois de la nature peut se passer de l'emphase et de l'obscurité de nos expressions. (B. de St-P.)*

SUBLINGUAL, ALE, adj. (On pron. *goual*.) T. d'anat. Placé sous la langue: *Glande SUBLINGUALE.*

SUBLUNAIRE, adj. (*Sublunaris*; lat.) T. didact. Qui est entre la terre et l'orbite de la lune: *La région SUBLUNAIRE.* || *Le monde SUBLUNAIRE, la terre: Dans ce monde SUBLUNAIRE, tout à peu près est songe ou mensonge. (Ségu.)*

SUBMERGER, v. tr. (*Submergere*; lat.) (Il se conj. c. *nager*.) Inonder, couvrir d'eau: *Si l'on rompt ces digues, on SUBMERGERA le pays. (Ac.)* || Plonger entièrement dans l'eau: *SUBMERGER un vaisseau.* || **Submergé, ée**, p. pass. || Fig. *Nous SUBMERGÉS, c'est vous qui serez engloutis, si le torrent déborde. (C. Del.)*

SUBMERSION, n. f. (*Submersio*; lat.) Grande et forte inondation. || Il se dit d'un navire ou d'un objet submergé.

SUBODORER, v. tr. (*Subodorari*; lat.) Sentir de loin, à la trace. || Peu usité. || **Subodoré, ée**, p. pass.

SUBORDINATION, n. f. (*Sub, ordo*; lat.) Certain ordre établi entre les personnes, et qui fait que les unes dépendent des autres: *La SUBORDINATION maintient la discipline dans les armées. (Ac.)* Une certaine inégalité dans les conditions, qui entretient l'ordre et la subordination, est l'ouvrage de Dieu. (La Br.) || Particul. Dépendance d'une personne à l'égard d'une autre: *Il est toujours demeuré dans une grande SUBORDINA-*

TION à l'égard d'un tel. (Ac.) || Dépendance où certaines sciences et certains arts sont à l'égard de quelques autres: *La SUBORDINATION de la pharmacie à la médecine, de la gravure à la peinture. (Ac.)*

SUBORDONNEMENT, adv. En sous-ordre.

SUBORDONNER, v. tr. (*Sub, ordinare*; lat.) Établir un ordre de dépendance de l'inférieur au supérieur: *Les règlements de cette maison SUBORDONNENT tous les employés au directeur. (Ac.)* || En parl. des choses: *Dieu a SUBORDONNÉ certaines causes à d'autres. (Ac.)* || **Subordonné, ée**, p. pass. *L'esprit doit toujours être SUBORDONNÉ au jugement. (Lévis.)* Les personnes qui composent la société domestique sont égales d'une égalité morale, mais nécessairement subordonnées (Portalis.) || Subst. Personne soumise à un supérieur.

SUBORNATION, n. f. Action de suborner: *SUBORNATION de témoins. Je ne sais quel échafaudage de SUBORNATION il a voulu élever contre moi. (Beaum.)*

SUBORNER, v. tr. (*Subornare*; lat.) Sédurre, porter à faire une action contre le devoir: *SUBORNER des témoins pour les faire déposer contre la vérité.* || **Suborné, ée**, p. pass. *A Rome, le juge SUBORNÉ était puni de mort. (Mich.)*

SUBORNEUR, EUSE, n. Celui, celle qui suborne: *SUBORNEUR de témoins.* || adj. *Des discours SUBORNEURS.* || Poétiq. Sédacteur: *Un charme SUBORNEUR. (Volt.)*

SUBRÉCARGUE, n. m. T. de com. marit. (*Subrecarga*; espagn.) Celui qui est chargé par un armateur de gérer une cargaison. *Le maître de l'équipage était un ancien SUBRÉCARGUE. (Chateaub.)*

SUBRÉCOT, n. m. (*Super*, au-dessus; *quotus*, combien; lat.) Surplus de l'écot; supplément de dépense. || Fig. Demande impieue qui vient par-dessus les autres. || Fam.

SUBREPTICE, adv. (*Subreptitius*; lat.) T. de jurispr. Obtenu sur un faux exposé: *Lettres, grâces SUBREPTICES.* || Par extens. Qui est fait furtivement et illicitement: *Édition SUBREPTICE.*

SUBREPTICEMENT, adv. D'une manière subreptice: *Un arrêt obtenu SUBREPTICEMENT. (Volt.)*

SUBREPTION, n. f. (*Subreptio*; lat.) Surprise faite à un supérieur; grâce obtenue sur un faux exposé.

SUBROGATION, n. f. T. de jurispr. Acte par lequel on subroge.

SUBROGER, v. tr. (*Subrogare*; lat.) (Il se conj. c. *nager*.) T. de jurispr. Substituer, mettre une personne, une chose en la place d'une autre: *Vous vous ferez SUBROGER en la place de celui à qui on doit. (La F.)* || **Subrogé, ée**, p. pass.

SUBROGÉ-TUTEUR, n. m. Celui qui est nommé pour empêcher que le tuteur ne fasse rien contre les intérêts du mineur. || Au pl. Des SUBROGÉS-TUTEURS.

SUBSÉQUENT, adv. (On pron. *cé-la-man*.) T. de jurispr. Ensuite, après.

SUBSÉQUENT, ENTE, adj. (*Subsequens*; lat.) Qui suit, qui vient après: *Un testament SUBSÉQUENT annule le premier. (Ac.)* || Par extens. Nécessaire. *Une grande utilité SUBSÉQUENTE au succès. (Rayn.)*

SUBSIDE, n. m. (*Subsidium*; lat.) Levée de deniers faite pour les nécessités de l'État: *Dois-tu lui refuser des armes, des SUBSIDES? (C. Del.)* || Secours d'argent qu'un État donne à une puissance alliée, en conséquence des traités antérieurs.

SUBSIDIAIRE, adj. (*Subsidiarius*; lat.) T. de jurispr. Qui sert à fortifier un moyen principal; qui est allégué à la suite de raisons déjà employées: *Des moyens SUBSIDIAIRES.* || *Hypothèque SUBSIDIAIRE*, seconde hypothèque qui sert à assurer davantage la première, et qui n'a d'effet qu'à défaut de l'autre. || *Raison SUBSIDIAIRE*, qui vient à l'appui des précédentes.

SUBSIDIAIREMENT, adv. T. de jurispr. D'une manière subsidiaire, en second lieu.

SUBSISTANCE, n. f. Nourriture et entretien: *Nous aurions pourvu à son éducation comme à sa SUBSIS-*

TANCE. (Volt.) || n. pl. Vivres : *La citadelle manquait de SUBSTANCES.*

SUBSISTER, v. intr. (*Subsistere*; lat.) En parl. des choses. Exister encore, continuer d'être : *La plupart des grands monuments des Romains ne SUBSISTENT plus.* (Ac.) || En parl. des lois, des coutumes, des propositions, etc. Être en vigueur, avoir force et influence : *L'amitié ne peut SUBSISTER sans l'estime.* (Ac.) *Une démocratie ne peut SUBSISTER que dans un petit coin de la terre.* (Volt.) *Au-dessus des règles que les hommes sont libres d'imposer aux développements de l'ordre social, SUBSISTENT des lois primitives.* (Passy.) || Vivre et s'entretenir : *Pour SUBSISTER, la noblesse sans bien trouva l'art d'emprunter, et de ne rendre rien.* (Boil.)

SUBSTANCE, n. f. (*Substantia*; lat.) T. de philos. Être; ce qui subsiste par lui-même, à la différence de l'accident, qui ne subsiste que dans un sujet : *Je soutiens que le temps n'est rien, parce qu'il n'a ni forme ni SUBSTANCE.* (Boss.) || Par extens. Toute sorte de matière : *SUBSTANCE liquide, pierreuse, métallique.* *Une SUBSTANCE homogène ne peut différer d'une autre SUBSTANCE homogène, qu'autant que la figure de ses parties primitives est différente.* (Buff.) || Absol. Ce qu'il y a de succulent, de nourrissant en quelque chose : *Les plantes attirent la SUBSTANCE de la terre.* (Ac.) || Fig. *Il y a peu de SUBSTANCE dans ce discours*, il renferme peu d'idées. || Fig. Ce qu'il y a d'essentiel, d'important dans un écrit, un acte, etc. : *Telle est la SUBSTANCE de la lettre que je lui ai envoyée.* (Volt.) || Fig. Ce qui est absolument nécessaire pour la subsistance : *Les subsides tirés de la SUBSTANCE des pauvres.* (Fléch.) || **En substance**, loc. adv. Sommairement, en gros.

SUBSTANTIEL, ELLE, adj. (*Substantialis*; lat.) Qui est rempli de substance succulente, nourrissante : *La femelle du renne donne du lait plus SUBSTANTIEL et plus nourrissant que celui de la vache.* (Buff.) *Il faut que la nourrice prenne des aliments un peu SUBSTANTIELS.* (J.-J. R.) || Fig. en parl. des ouvrages d'esprit : *On a extrait de ce livre ce qu'il y a de plus SUBSTANTIEL.*

SUBSTANTIELLEMENT, adv. Quant à la substance.

SUBSTANTIF, n. m. (*Substantivum*; lat.) T. de gram. Tout nom qui désigne un être, une chose qui est l'objet de notre pensée. || adj. *Un mot SUBSTANTIF.* || Le verbe SUBSTANTIF, le verbe Être, qui exprime l'existence par lui-même. || GRAM. V. Nom.

SUBSTANTIVEMENT, adv. En manière de substantif : *Plusieurs adjectifs se prennent SUBSTANTIVEMENT.*

GRAM. Tout mot qui remplit accidentellement le rôle d'un nom est pris substantivement : *L'objet de la philosophie est de connaître le COMMENT des choses.* (Buff.)

SUBSTITUER, v. tr. (*Substituere*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Mettre une chose, une personne à la place d'une autre : *La religion désavoue les œuvres les plus saintes lorsqu'on les SUBSTITUE aux devoirs.* (Mass.) || Partout où l'on SUBSTITUE l'utile à l'agréable, l'agréable y gagne presque toujours. (J.-J. R.) || T. de jurispr. Appeler quelqu'un à une succession après un autre héritier, ou à son défaut. || **Substitué**, ée, p. pass.

SUBSTITUT, n. m. (*Substitutus*; lat.) Celui qui tient la place ou qui exerce les fonctions d'un autre, en cas d'absence ou d'empêchement. || Particul. Magistrat chargé de remplacer au parquet le procureur général, etc.

SUBSTITUTION, n. f. (*Substitutio*; lat.) Action de mettre une chose, une personne à la place d'une autre : *Je serais homme à faire des SUBSTITUTIONS.* 2 (Montesq.) || T. de jurispr. Disposition par laquelle on appelle successivement un ou plusieurs héritiers à succéder pour que celui qu'on a institué le premier ne puisse pas aliéner les biens sujets à la substitution : *Il semble que la vie est une sorte de SUBSTITUTION qui doit passer de main en main.* (J.-J. R.)

SUBTERFUGE, n. m. (*Subter, fugere*; lat.) Moyen détourné et artificieux pour se tirer d'embarras : *Employer des SUBTERFUGES.*

SUBTIL, ILE, adj. (*Subtilis*; lat.) Délié, fin, menu : *L'air est un corps si pur, si SUBTIL et si transparent, que les rayons des astres le percent tout entier sans peine.* (Fén.) || Qui est de nature à pénétrer, à s'insinuer promptement : *Il en est du vice comme des poisons, dont les plus SUBTILS sont aussi les plus dangereux.* (Montesq.) || Fig. *Avoir la vue, l'ouïe SUBTILE*, voir, entendre aisément. || Fig. Qui est adroit, qui a une grande dextérité : *Un SUBTIL voleur.* *Le singe est fort SUBTIL.* (Ac.) || Un tour SUBTIL, fait avec beaucoup d'adresse. || En parl. de l'esprit, Adroit, fin : *Pensée SUBTILE.* *La plus SUBTILE de toutes les finesse est de savoir bien feindre qu'on tombe dans les pièges qu'on nous tend.* (La Rochef.) || Par extens. Trop raffiné, qui échappe à l'intelligence par un excès de finesse : *Ce que vous dites là est trop SUBTIL pour moi.* || SYN. V. Fin.

SUBTILEMENT, adv. D'une manière subtile, très-adroite.

SUBTILISATION, n. f. T. de chim. Action de subtiliser certains liquides par la chaleur du feu.

SUBTILISER, v. tr. Rendre subtil, délié, pénétrant : *Quelle main industrieuse a su épaissir l'eau en SUBTILISANT l'air?* (Fén.) *Je SUBTILISERAI un morceau de matière.* (La F.) || Fam. Attraper, tromper subtilement : *Si vous n'y prenez garde, il vous SUBTILISERA.* (Ac.) || v. intr. Raffiner, chercher beaucoup de finesse dans une question : *On s'éloigne de la vérité, à force de SUBTILISER.* *On croit épurer la morale en la SUBTILISANT.* (Marm.) || **Subtilisé**, ée, p. pass.

SUBTILITÉ, n. f. (*Subtilitas*; lat.) Qualité de ce qui, ou de celui qui est subtil : *La SUBTILITÉ de l'air ne fournit rien d'assez humide et d'assez nourrissant pour les poumons.* (Fén.) *La SUBTILITÉ du poison, des sens.* *La SUBTILITÉ d'un escamoteur.* *Subtilité d'esprit.* *L'oreille du coupable, d'une étrange SUBTILITÉ, trouve le bruit où tout le monde trouve le silence.* (Chateaub.) || Ruse dans les affaires : *La SUBTILITÉ en affaires est bien voisine de la friponnerie.* (Ac.) || Au plur. Raisonnements, distinctions subtiles et difficiles à comprendre : *La sagesse humaine s'enveloppe, s'embarrasse dans ses propres SUBTILITÉS.* (Boss.)

SUBVENIR, v. intr. (*Subvenire*; lat.) (Il se conj. c. *venir*, et prend l'aux. AVOIR.) Secourir, soulager : *Il faut SUBVENIR charitablement aux misérables.* (Ac.) || En parl. des choses, Pourvoir, suffire : *On ne peut pas SUBVENIR à tout.* (Ac.)

SUBVENTION, n. f. Secours d'argent pour subvenir à une dépense imprévue de l'État. || Fonds accordés par le gouvernement pour soutenir une entreprise : *Ce théâtre vient d'obtenir une SUBVENTION.*

SUBVERSIF, IVE, adj. Qui renverse, qui détruit : *Une doctrine SUBVERSIVE de toute morale.*

SUBVERSION, n. f. (*Subversio*; lat.) Renversement : *La maison d'Autriche ne voulait que la SUBVERSION de la France.* (St-Sim.) *La SUBVERSION de toutes les fortunes.* (Volt.)

SUBVERTIR, v. tr. (*Subvertere* lat.) Renverser : *Ce conflit d'opinions bouleversait les têtes, s'il ne SUBVERTISSAIT pas l'État.* (Volt.) || **Subverti**, ie, p. pass.

SUC, n. m. (*Succus*; lat.) Liqueur qui s'exprime de la viande, des plantes, des herbes, et qui contient ce qu'elles ont de plus substantiel : *Il y a bien du suc dans cette viande.* *Le suc de l'absinthie est amer.* (Ac.) *La génisse en lait pur change le suc des plantes.* (Lam.) || Il se dit aussi de certaines liqueurs qui se trouvent dans le corps des animaux, ou dans la terre : *Le suc gastrique.* *Les sucs de la terre.* || Fig. *Engraisse-toi, mon fils, du suc des malheureux.* (Boil.) || Par extens. Ce qu'il y a de substantiel dans un livre : *Il a bien profité de la lecture de ce livre, il en a tiré tout le suc.* (Ac.)

SUCCÉDER, v. intr. (*Succedere*; lat.) (Il se conj. c. *régner*.) Venir après, prendre la place de : *L'ennui succède souvent aux plaisirs bruyants.* (Ac.) *L'inimitié succède à l'amitié trahie.* (Rac.) || **Succéder** à quel-

qu'un, posséder après lui une charge, une dignité, etc. || **SUCCÉDER** à l'empire, parvenir à l'empire après un autre. || Absol. Recueillir l'héritage d'une personne par droit de parenté : *Les enfants succèdent aux pères.* (Ac.) || Réussir, être favorable : *Tout succède, madame, à mon empressément.* (Rac.) || **Se succéder**, v. pr. Se suivre, se remplacer : *Les morts et les vivants se succèdent continuellement.* (Mass.)

SUCCÈS, n. m. (*Successus*; lat.) Ce qui arrive à quelqu'un de conforme ou de contraire à ses calculs, à ses espérances : *Les bons et les mauvais succès.* (Mass.) *Tous les heureux succès, en tout genre, sont fondés sur des choses faites ou dites à propos.* (Volt.) || Absol. Il se prend en bonne part : *Il n'y a guère de succès si bien mérité où il n'entre encore du bonheur.* (Fonten.) *La prudence consolide le succès.* (Ségur.) || **Succès** d'estime, succès sans éclat, qu'obtient un ouvrage seulement estimable. || **Succès** de vogue, succès bruyant, qui résulte plus souvent des circonstances que du mérite d'un ouvrage.

SUCCESSEUR, n. m. Celui qui succède à un autre dans une place, dans ses biens, etc. : *Alexandre n'osa nommer ni son successeur, ni le tuteur de ses enfants.* (Boss.)

SUCCESSIBILITÉ, n. f. Droit de succéder. || Ordre de succession.

SUCCESSIBLE, adj. Qui est ou qui rend habile à succéder.

SUCCESSIF, IVE, adj. Il se dit de certaines choses dont les parties se succèdent les unes aux autres sans interruption : *Mouvement, progrès successif.* *La vie s'éteint par nuances successives.* (Buff.) || Il se dit de certaines choses qui arrivent à peu d'intervalle l'une de l'autre. *Des découvertes successives. Des pertes successives.* (J.-B. R.) || T. de jurispr. **Droits successifs**, droits qu'on a à une succession.

SUCCESSION, n. f. (*Successio*; lat.) Suite de personnes ou de choses qui se succèdent, se remplacent : *Une constante succession d'objets nouveaux distrair la pensée.* (Jay.) || Par succession de temps, par une longue suite de temps. || Héritéité, les biens qu'une personne laisse en mourant : *Il jouissait d'un bien considérable que des successions ont augmenté.* (La Chauss.) *Je te prive, pendard, de ma succession.* (Mol.) || Il se dit aussi du mode de transmission des hérédités : *La succession est une suite naturelle et nécessaire de la fixité du droit de propriété.* (Trop long.)

SUCCESSIVEMENT, adv. L'un après l'autre : *Nos années se poussent successivement comme des flots.* (Boss.)

SUCCIN, n. m. (*Succinum*; lat.) Ambre jaune : *Les anciens attribuaient la formation du succin aux larmes des sœurs de Phaoon.* (Millin.) *Le bitume de Judée est de la même nature que le succin et le jayet.* (Buff.)

SUCCINCT, INCTE, adj. (*Succinctus*; lat.) On pron. cin, cinte.) Court, bref : *Un discours succinct. Une relation succincte.* || Par extens. Il se dit des personnes : *Phèdre était si succinct, qu'aucun l'en ont blâmé.* (La F.) || Fig. et fam. *Un repas succinct*, où il y a peu à manger. || SYN. V. BREF.

SUCCINCTEMENT, adv. D'une manière succincte, en peu de mots. || Fig. et fam. *Dîner succinctement*, très-légalement.

SUCCION, n. f. (*Sugere*; lat.) Action de sucer : *La puissance de succion se trouve à l'extrémité du nez de l'éléphant.* (Buff.)

SUCCOMBER, v. intr. (*Succumbere*; lat.) (On pron. su-con.) Être accablé sous un fardeau : *Ce crocheteur succombait sous le poids.* (Ac.) || Fig. Ne pouvoir résister, être vaincu, céder : *Un héros, un Achille y succomberait.* (La Br.) *Sans succomber pourtant, tu soutiens cet orage.* (Boil.) *Sous un joug étranger nous avons succombé.* (Rac.) *La santé, déjà ruinée par l'intempérance, succombe sous la multiplicité des remèdes.* (Mass.) || Fig. Avoir du désavantage en quelque chose qu'on entreprend contre quelqu'un : *Vous attaquez un homme*

trop puissant, vous succombez. (Ac.) || Absol. Mourir, périr : *Tout chargé d'ans, comme lui, je succombe.* (C. Del.)

SUCCULENT, ENTE, adj. (*Succulentus*; lat.) En parl. des aliments, Qui a beaucoup de suc, très-nourrissant : *Bouillon, potage succulent. Des ragouts et des mets succulents.* (Regu.) || SYN. V. SAVOUREUX.

SUCCURSALE, adj. f. (*Succurrere*, aider; lat.) Église succursale, église qui supplée à l'insuffisance de l'église paroissiale. || Substantif. Une succursale. || Par extens. Un établissement dépendant d'un autre, et créé dans le même but.

SUCCURSALISTE, n. m. Desservant d'une succursale.

SUCÉMENT, n. m. Action de sucer.

SUCER, v. tr. (*Sugere*; lat.) (Il se conj. c. menacer.) Tirer une liqueur, un suc avec les lèvres et à l'aide de l'aspiration : *La belette, au lieu de dévorer, suce le sang de l'endroit entamé.* (Buff.) || Fig. *Sucer avec le lait une doctrine, un sentiment*, être de bonne heure imbu d'une doctrine. || Fig. et fam. Tirer peu à peu l'argent d'une personne : *Il vous sucera jusqu'au dernier sou.* (Mol.) || **Sucé, ée**, p. pass.

SUCEUR, n. m. Anc. Personne qui suçait les plaies pour les guérir. || n. pl. T. d'hist. nat. Insectes aptères, pourvus d'un organe appelé suçoir.

SUÇOIR, n. m. T. d'hist. nat. Organe qui sert aux insectes à sucer.

SUCON, n. m. Espèce d'élevure qu'on fait à la peau en la suçant fortement.

SUCOTER, v. tr. Sucer à plusieurs reprises. || Fam. || **Sucoté, ée**, p. pass.

SUCRE, n. m. (*Saccharum*; lat.) Suc très-doux que l'on tire de plusieurs végétaux, et que l'on cristallise au moyen du feu : *Le sucre était la plus riche production des îles.* (Rayn.) *La canne à sucre. Sucre de betterave.* || Fam. *En pain de sucre*, en forme de cône. || *Confitures à mi-sucre*, confitures faites avec la moitié du sucre qu'on y met d'ordinaire. || Fig. et fam. *Il est tout sucre et tout miel*, il est fort doux.

SUCRER, v. tr. Mettre du sucre dans quelque chose : *Sucrer du café, des fraises.* || **Sucré, ée**, p. pass. *Un verre d'eau sucré.* || En parl. des fruits, des légumes, Qui a le goût du sucre : *Ces fruits sont très-sucrés.* || Fam. *Un langage, un air sucré*, mielleux, d'une douceur affectée. || Prov. et fig. En parl. d'une femme, *Faire la sucrée*, avoir des manières affectées, jouer la modestie : *Que tu fais la sucrée!* (La F.)

SUCRERIE, n. f. Lieu où l'on fait le sucre : *Il a plusieurs sucreries.* || Raffinerie : *Il y a dans ce faubourg un grand nombre de sucreries.* || n. pl. Choses où il entre beaucoup de sucre, comme dragées, confitures, etc. : *Tous les enfants aiment les sucreries.*

SUCRIER, n. m. Pièce de vaisselle dans laquelle on met du sucre.

SUCRIN, adj. m. Il se dit des melons qui ont le goût de sucre : *Melon sucrin.*

SUD, n. m. (*Sud*; allem.) (On pron. le d.) Le midi, la partie du monde opposée au nord. || Absol. Le vent du sud : *Le sud est bon pour passer de France en Angleterre.* (Ac.) || adj. *Le pôle sud*, le pôle antarctique austral.

SUD-EST, n. m. (*Sud, est*; allem.) La partie du monde qui est entre le sud et l'est. || Le vent qui tient le milieu entre le sud et l'est : *Le vaisseau s'était trouvé en danger par la levée d'un fort sud-est.* (Chateaub.) || adj. *Le vent est sud-est.*

SUDORIFIQUE, adj. (*Sudor*, sueur; *ferre*, porter; lat.) T. de méd. Qui provoque la sueur : *Poudres sudorifiques.* || n. m. Prendre des sudorifiques.

SUD-OUEST, n. m. (*Sud, west*; allem.) La partie du monde qui est entre le sud et l'ouest. || Vent qui tient le milieu entre le sud et l'ouest : *Le sud-ouest est ordinairement chaud et pluvieux.* (Ac.) || adj. *Le vent est sud-ouest.*

SUÉE, n. f. Inquiétude subite et mêlée de crainte. | Pop.

SUER, v. intr. (*Sudare*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Rendre par les pores une humeur aqueuse : *SUER à grosses gouttes. On sue presque toujours après un exercice violent. S'il sue beaucoup, il guérira.* (Ac.) || Fig. Se donner beaucoup de peine pour venir à bout de quelque chose : *Le magistrat suait en son lit de justice.* (La F.) || Il fait **SUER**, se dit d'un homme dont la conversation est pesante et importune. || Par extens. Il se dit de l'humidité qui s'attache à la superficie de certaines choses : *Les murailles suent pendant le dégel.* (Ac.) || v. tr. **SUER du sang**, rendre du sang par les pores. || Fig. *Je regarde la fin avec une horreur qui me fait SUER les grosses gouttes.* (Mad. Sév.) Fam. **SUER sang et eau**, faire de grands efforts, se donner une grande peine pour quelque chose : *Je suis sang et eau, pour voir si du Japon il viendrait à bon port au fait de son chapon.* (Rac.) || **Sué**, ée, p. pass.

SUETTE, n. f. T. de médec. Affection qui se manifeste par des sueurs abondantes.

SUEUR, n. f. (*Sudor*; lat.) Humeur aqueuse qui sort par les pores de la peau : *Une sueur glacée inonde mon visage.* (C. Del.) || Prov. *Gagner son pain à la sueur de son front*, en travaillant beaucoup. || n. pl. Fig. Les peines qu'on s'est données pour réussir : *Une terre fécondée par les sueurs de l'homme.*

SUFFETES, n. m. pl. (*Suffes*; lat.) T. d'antiqu. Nom des premiers magistrats de Carthage.

SUFFIRE, v. intr. (*Sufficere*; lat.) (*Je suffis, tu suffis, il suffit; nous suffisons, vous suffisez, ils suffisent; je suffisais, nous suffisions; je suffirai, nous suffirons; je suffirais, nous suffirions; suffis, suffisons, suffisez; que je suffisse, suffisant, suffi, inv.*) Pouvoir fournir, pouvoir satisfaire : *A peu de passion suffit peu de fortune.* (Pir.) *Aux grands rien ne suffit, parce qu'ils peuvent prétendre à tout.* (Mass.) *L'esprit qui sert à tout ne suffit à rien.* (Dupaul.) *Je ne pouvais suffire à la foule des questionneurs.* (Scribe.) || *Cela suffit*, ou simpl. **SUFFIT**, voilà qui est bien, c'est assez. || Impers. *Il suffit qu'on me craigne.* (Rac.) *Il suffit de pouvoir tout, pour n'être touché de rien.* (Mass.) || Ellipt. *J'ai promis, il suffit.* (Rac.) *Et pourquoi, s'il vous plaît, vous inquiéter tant ? Suffit que vous devez être de vous content.* (Regn.) || **Se suffire**, v. pr. N'avoir pas besoin du secours des autres : *Le vrai citoyen s'efforce de se suffire à soi-même.* (Cous.)

GRAM. L'Académie ne donne point de passé défini ni de subjonctif imparfait à ce verbe. Quelques grammairiens ont proposé : *je suffis, nous suffîmes; que je suffisse, que tu suffisses, qu'il suffît*, etc.

SUFFISAMMENT, adv. F. Assez.

SUFFISANCE, n. f. Ce qui suffit, ce qui est assez : *Avoir suffisance de blé.* || Moral. *L'auteur de la nature aurait pu créer chacun de nous avec une suffisance de bonheur et de perfection pour vivre seul; mais il ne l'a pas voulu.* (Fén.) || Particul. Capacité intellectuelle : *Il est impossible qu'il ne conçoive pas une grande opinion de sa suffisance.* (St-Réal.) || Importance : *Un personnage de médiocre suffisance.* || Capacité, droit politique : *Ils ont assez de suffisance pour élire et non pour être élus.* (Montesq.) || Vanité, présomption ridicule : *N'êtes-vous pas choqué de la suffisance de cet homme-là ?* (Ac.) || **À suffisance**, **En suffisance**, loc. adv. Suffisamment, assez. | Fam.

SUFFISANT, ANTE, adj. Qui suffit. *Le reste vous sera suffisant pâture.* (La F.) || Orgueilleux, vain : *Je vous trouve bien suffisant. Le suffisant personnage !* || Subst. *Quant aux ignorants qui font les suffisants, ils sont au-dessous des singes.* (Volt.)

SUFFOCANT, ANTE, adj. Qui suffoque : *Chaleur, vapeur suffocante.*

SUFFOCATION, n. f. (*Suffocatio*; lat.) Étouffement, perte de respiration, grande difficulté de respirer.

SUFFOQUER, v. tr. (*Suffocare*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Étouffer, faire perdre la respiration : *Si l'air était plus épais, il nous suffoquerait.* (Fén.) *La douleur le suffoquait.* (Ac.) || Fig. et fam. *Cela suffoque*, excite l'indignation. || v. intr. Perdre la respiration : *Il est près de suffoquer.* || Fam. *Si vous ne le laissez pas parler, il va suffoquer*, se dit d'un homme qui a une extrême envie de parler. || **Suffoquer de colère**, être animé d'une vive colère que l'on s'efforce de dissimuler. || **Suffoqué**, ée, p. pass. || **Viandes suffoquées**, la chair des bêtes dont on n'a point fait sortir le sang. || SYN. F. ÉTOUFFER.

SUFFRAGANT, adj. m. (*Suffragans*; lat.) Il se dit des évêques qui ne peuvent être consacrés sans le suffrage de leur métropolitain. || Par extens. *Dès que le christianisme fut introduit en Suisse, Genève devint un siège épiscopal suffragant de Vienne.* (D'Alemb.) || n. m. Evêque suffragant.

SUFFRAGE, n. m. (*Suffragium*; lat.) Déclaration qu'on fait de sa volonté, dans une élection, une délibération : *Il est rare de voir un homme réunir, du premier coup, la majorité des suffrages chez un grand peuple.* (Tocq.) *Le suffrage avili s'achète à prix courant.* (C. Del.) *Le suffrage par le sort est de la nature de la démocratie; le suffrage par choix est de celle de l'aristocratie.* (Montesq.) || Approbation : *Rome, aussi bien que moi, vous donne son suffrage.* (Rac.) || Au plur. Prières que l'on fait en certains jours de l'année pour la commémoration des saints. || Prières que l'Eglise universelle fait pour les fidèles.

SUFFUMIGATION, n. f. Fumigation faite dans une idée superstitieuse.

SUFFUSION, n. f. Épanchement du sang, de la bile.

SUGGÉRER, v. tr. (*Suggestere*; lat.) (On pron. *sug-jé-ré*.) Insinuer, inspirer, faire entrer dans l'esprit : **SUGGÉRER un mauvais dessein.** *Quels timides conseils m'osez-vous suggérer ?* (Rac.) || **SUGGÉRER un testament**, faire faire un testament par artifice ou par insinuation. || **Suggéré**, ée, p. pass. *Une fausse déclaration a été demandée, sollicitée, suggérée.* (Beaum.) || SYN. F. INSINUER.

SUGGESTION, n. f. (*Suggestio*; lat.) Insinuation malveillante et perfide : *Céder aux suggestions de l'amour-propre.* || En bonne part. Inspiration : *Le peuple a une métaphysique naturelle qui sort des suggestions spontanées de la conscience.* (Cous.)

SUICIDE, n. m. (*Sui, cædes*; lat.) Action de celui qui se tue lui-même : *Le suicide est une mort furtive et honteuse; c'est un vol fait au genre humain.* (J.-J. R.) || Celui qui se tue lui-même : *Quel préjugé funeste à des lois si rigides attache, dites-moi, ces pieux suicides ?* (Del.)

SUICIDER (SE), v. pr. Se donner la mort volontairement : *Ils se suicident eux-mêmes.* (Lam.)

GRAM. L'Académie n'a pas encore admis ce verbe, que l'usage a établi, et qui emprunte une force toute particulière à la singularité et au pléonasme de sa construction.

SUIE, n. f. Matière noire et épaisse que laisse la fumée

SUIF, n. m. (*Sebum*; lat.) Graisse de certains animaux, qui sert à faire de la chandelle : *Les anciens ont dit que tous les animaux ruminants avaient du suif.* (Buff.) || **Arbre à suif**, arbre de la Chine, dont le fruit a quelques-unes des qualités du suif.

SUIFFER, v. tr. Enduire de suif. || **Suiffé**, ée, p. pass. | F. SUIVER.

SUINT, n. m. Humeur épaisse qui suinte du corps des bêtes à laine.

SUINTERMENT, n. m. Action de suinter.

SUINTER, v. intr. (*Sudare*; lat.) En parl. d'une liqueur, d'une humeur, Sortir, s'écouler presque imperceptiblement. || Il se dit du vase d'où la liqueur coule, de la plaie, du lieu d'où l'humeur sort.

SUISSE, n. m. (*Schweitz*; all.) Domestique chargé de garder la porte d'un hôtel : *Un gros suisse est en*

bas qui défend ta personne. (C. Del.) *Un suisse, comme un sot, fait toujours son métier.* (La Chauss.) *Avez-vous vu mon suisse ?* (Dest.) || *Le suisse d'une église, celui qui est chargé de la garde d'une église.*

SUITE, n. f. collect. Ceux qui suivent, ceux qui vont après : *On laissa passer les trois premiers, et on ferma la porte à toute la suite.* (Ac.) || Ceux qui accompagnent quelqu'un par honneur; cortège : *De sa suite avec vous qu'elle règle le nombre.* (Rac.) || Ce qui suit, ce qui est après : *Pour bien entendre ce passage, il faut lire la suite.* || Continuation d'un ouvrage : *La suite de Don Quichotte.* || Série, enchaînement ou simple succession de choses arrivées les unes après les autres : *Une si longue suite de prospérités.* (Boss.) *Tout est emporté par cette suite rapide de moments qui passent.* (Fléch.) *Les sciences font autant de progrès par la suite des siècles que par la suite des hommes.* (Pasc.) || Temps qui suivent une époque déterminée : *Il réforma ce plan dans la suite.* || Certain nombre de personnes qui ont succédé les unes aux autres : *Une longue suite d'auteurs.* || T. de mathém. Termes qui se succèdent suivant une loi quelconque. || Conséquence, effet, résultat : *Il est mort des suites d'une chute.* *Par une suite funeste, mais naturelle, les péchés mêmes des grands deviennent les modes des peuples.* (Fléch.) || Absol. *Cela peut avoir des suites, des conséquences fâcheuses.* || Choses de même espèce rangées selon l'ordre des temps ou des matières : *Une suite de médailles, de portraits.* || Ordre, liaison : *Des propos sans suite.* *C'est un homme sans caractère, qui a peu de suite dans les idées.* (Beaum.) || Fig. *N'avoir point de suite dans l'esprit*, n'être pas capable de persévérance. || **À la suite**, loc. prép. Être à la suite d'un ambassadeur, être de son cortège. || Être à la suite d'une affaire, la poursuivre. || **De suite**, loc. adv. L'un après l'autre, sans interruption : *Faites-le marcher de suite.* *Le lynx ne court pas de suite comme le loup.* (Buff.) *Les animaux peuvent apprendre à faire mille fois ce qu'ils ont fait une fois, à faire de suite ce qu'ils ne faisaient que par intervalles.* (Id.) || **Tout de suite**, loc. adv. *Sui-le-champ*, sans délai : *Le plus petit événement inusité devient tout de suite le sujet des conversations.* (Lam.) || **Par suite**, loc. adv. et prép. Par une conséquence naturelle.

SYN. **SUITE**, CONTINUATION. Une suite est une addition servant de développement à un travail; la continuation est un complément qui tient et se rattache à un premier travail d'une manière nécessaire.

SUIVANT, ANTE, adj. Qui est après, qui va après : *Le livre suivant contient un épisode remarquable.* *Le jour suivant, il se mit en route.* || Prov. et fam. *N'avoir ni enfants ni suivants*, n'avoir ni enfants ni proches parents. || *Demoiselle suivante*, attachée au service d'une grande dame : *Une fille suivante* (Mol.), une domestique. || n. f. T. de théâtre : *Une suivante*, une soubrette.

SUIVANT, prép. Selon, conformément à : *Notre bonheur consiste à vivre suivant la nature et la vertu.* (B. de St-P.) || A proportion de : *Il faut se gouverner suivant le temps et le lieu.* (Ac.) || **Suivant que**, loc. conj. Selon que : *Je le récompenserai suivant qu'il m'aura servi.* (Ac.)

SUIVER, v. tr. Enduire de suif : *Suivre un mât de cognac.* || **Suivé**, ée, p. pass.

SUIVRE, v. tr. (Sequi; lat.) (Je suis, tu suis, il suit, nous suivons, vous suivez, ils suivent; je suivais, nous suivions; je suivis, nous suivîmes; je suivrai, nous suivrons; je suivrais, nous suivrions; suis, suivons, suivez; que je suive, que nous suivions; que je suivisse, que nous suivissions; suivant; suivi, ie.) Aller, venir après : *Il marchait le premier, et les autres le suivaient.* (Ac.) *Suivez-moi dans ces lieux.* (Rac.) || Prov. et fig. Qui m'aime me suivre, que celui qui m'aime fasse ce que je ferai. || Accompagner, escorter : *Fuyez vos ennemis, et suivez votre époux.* (Rac.) || Fig. *Dans le fond des forêts votre image me suit.* (Rac.) || Aller après pour at-

teindre : *Suivre un lièvre.* *Ses ennemis le suivaient à la piste.* (Volt.) || Observer, surveiller : *Il faut suivre les jeunes gens sans qu'ils s'en aperçoivent.* (Ac.) *J'ai suivi ses progrès, et j'en ai été surpris.* || *Suivre de l'œil*, regarder avec la plus grande attention : *Tu n'as pas remarqué qu'il nous suivait de l'œil.* (C. Del.) || Aller, continuer d'aller dans une direction : *Suivre un chemin, un sentier.* *Suivre les bords de la mer, le cours d'un fleuve.* || Fig. *Suivre le chemin de la gloire, les traces de ses ancêtres.* *Suivre le fil de ses idées, d'un raisonnement.* || *Suivre une affaire*, s'en occuper sérieusement, pour qu'elle réussisse. || *Suivre une profession*, l'exercer. || *Suivre une méthode*, la pratiquer : *Je tiens, moi, qu'il faut suivre en toute méthode et la plus ancienne et la plus à la mode.* (Regn.) || *Suivre un cours*, y assister régulièrement. || *Suivre un prédicateur*, être assidu à ses sermons. || *Suivre quelqu'un dans un raisonnement*, être attentif à son raisonnement, en sorte qu'on n'en perde rien. || S'abandonner à, se laisser conduire par : *Suivre son idée, sa fantaisie, son caprice, ses goûts, ses penchants.* *De nos doux instincts suivons les mouvements.* (Mol.) || Se conformer à : *Suivre la mode.* *Suivez de point en point ces ordres importants.* (Rac.) || Fig. Être après, par rapport au temps, au lieu, au rang, etc. : *La nuit suit le jour.* *La page qui suit.* || Fig. et moral. Résulter de, être la conséquence de : *L'embarras suit les grandeurs.* (Ac.) *Si la gloire suit votre vie, vous ne manquerez ni d'amis fidèles, ni de protecteurs, ni d'admirateurs.* (Vauv.) *La chute des arts suit la perte des mœurs.* (Gilb.) || v. intr. Aller, marcher à la suite : *C'était à vous de suivre, au vieillard de monter.* (La F.) || Impers. *Il suit de là que...*, il résulte de là que... || **Se suivre**, v. pr. Venir, marcher l'un après l'autre : *Ils se suivaient les uns les autres.* || Se succéder. Prov. *Les jours se suivent, et ne se ressemblent pas.* || S'enchaîner, avoir de la liaison : *Un poème excellent où tout marche et se suit.* (Boil.) || **Suivi**, ie, p. pass. *De mille maux la vieillesse est suivie.* (La F.) || Observé, pratiqué : *La bienséance est la moindre de toutes les lois, et la plus suivie.* (La Rochef.) || Qui attire beaucoup d'auditeurs, de spectateurs : *Un professeur, un spectacle suivi.* || Qui est fait sans interruption, qui est continu : *Cette copie est claire et suivie.* (Beaum.) *Un travail suivi.* *Il n'est pas capable de faire rien de suivi.* (La Br.) || Réglié, bien ordonné : *Une vie suivie et uniforme.* (La Br.) *Le caractère de la sagesse est d'avoir une conduite suivie.* (Boss.) || Où il y a de l'ordre, de la liaison : *Un discours, un raisonnement suivi.*

SUJET, ETTE, adj. (Subjectus; lat.) Soumis, qui est dans la dépendance : *Nous sommes tous sujets aux lois et aux coutumes du pays où nous vivons.* (Ac.) || Assujéti à quelque charge : *Les villes furent sujettes comme les campagnes à une taille arbitraire.* (Mably.) || Astreint à quelque nécessité : *Tous les hommes sont sujets à la mort.* (Ac.) || Accoutumé, habitué, porté à : *Il est sujet à s'enivrer.* || Exposé à : *Tout homme est sujet à se tromper.* (Ac.) *Tout, dans cette maison, est sujet à visite.* (Regn.) || Subst. Soumis à une autorité qui gouverne : *Un prince n'est pas né pour lui seul, il se doit à ses sujets.* (Mass.) *Vous trouverez chez les chrétiens des sujets respectueux qui vous seront soumis sans bassesse.* (Chateaub.) || adj. Je suis sujet du prince, et roi dans ma famille. (Étienne.) *Rome n'est point sujette, ou mon fils est sans vie.* (Corn.)

SUJET, n. m. Cause, raison, motif : *Quel sujet important conduit ici tes pas ?* (Rac) *Tout est motif de contentement pour les uns, et sujet de chagrin pour les autres.* (Passy.) || Matière sur laquelle on compose, on écrit, on parle : *Un sujet de comédie.* *Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant ou sublime, que toujours le bon sens s'accorde avec la rime.* (Boil.) || Objet d'une science : *Le sujet de la médecine, c'est le corps humain.* (Ac.) || T. de mus. Air sur lequel on fait les parties. || T. de log. et de gram. Terme essentiel de toute proposition; celui dont on affirme ou l'on nie quelque

chose. || T. de jardin. Végétal sur lequel on doit poser une greffe. || T. d'anat. Cadavre que l'on dissèque. || Personne, par rapport à sa capacité ou à sa conduite : *C'est un sujet rare, excellent, parfait.* (C. Del.)

SUJETION, n. f. (*Subiectio*; lat.) Dépendance, assujettissement : *Tout état de sujétion est dur par lui-même.* (Ac.) *Sitôt que l'âge me permit de sortir de la sujétion de mes précepteurs, je quittai l'étude des lettres.* (Desc.) || Assiduité, exactitude obligée : *Il faut, auprès de ce malade, une grande sujétion.* || Incommodités, servitudes auxquelles une maison est sujette. || SYN. V. ASSUJETTISSEMENT.

SULFATE, n. m. (*Sulphur*, soufre; lat.) T. de chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide sulfurique avec différentes bases.

SULFITE, n. m. T. de chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide sulfureux avec différentes bases.

SULFURE, n. m. (*Sulphur*; lat.) T. de chim. Nom générique des combinaisons du soufre avec les alcalis, les terres et les métaux.

SULFUREUX, **EUSE**, adj. Qui tient de la nature du soufre : *Matière sulfureuse.* || T. de chim. Acide sulfureux, acide formé par la combustion du soufre dans l'air.

SULFURIQUE, adj. T. de chim. Il se dit de l'acide du soufre le plus oxygéné : *L'acide sulfurique est très-caustique.*

SULTAN, n. m. (*Shaltan*; ar.) Titre de l'empereur des Turcs : *Un vizir au sultan fait toujours quelque ombrage.* (Rac.) || Titre de plusieurs autres princes mahométans et tartares. || Fig. et fam. Homme absolu, tyrannique.

SULTAN, n. m. Meuble de toilette qui consiste en une corbeille recouverte d'une étoffe de soie.

SULTANE, n. f. Titre des femmes du Grand Seigneur : *Que le Bosphore en ses deux rives aura de sultanes captives!* (Malh.)

SULTANE, n. f. Vaisseau de guerre turc.

SULTANIN, n. m. Monnaie d'or de Turquie.

SUMAC, n. m. (*Sumak*; ar.) T. de bot. Arbres et arbrisseaux de la fam. des Térébinthacées : *Le sumac sert à tanner les cuirs.* (Dumér.)

SUPER, v. intr. T. de mar. Se boucher : *La voie d'eau a supé.* (Ac.)

SUPERBE, n. f. (*Superbia*; lat.) Orgueil, présomption, arrogance : *L'esprit de superbe. Abattons sa superbe avec sa liberté.* (Courn.) || Vieux.

SUPERBE, adj. (*Superbus*; lat.) Orgueilleux, présomptueux, arrogant : *Ame superbe et dédaigneuse.* (Boss.) *L'amour-propre est le plus superbe de tous les maîtres.* (La H.) *Avez-vous entendu cette reine superbe?* (Rac.) || Qui a un noble orgueil, une noble fierté : *Les nations libres sont superbes; les autres peuvent plus aisément être vaines.* (Montesq.) || Beau, grand, magnifique, riche, somptueux : *Un dais superbe.* (Volt.) *Des quais superbes et commodes.* (Id.) *Une maison superbe.* (Id.) *La forêt est devenue superbe.* (Lam.) *Les chefs étaient chargés d'armes superbes.* (Id.) *Un brillant état-major commandait cette troupe superbe.* (Thiers.) || En parl. des ouvrages d'esprit : *Un superbe discours. Un ouvrage superbe.* (Cuv.) || Subst. Homme fier, orgueilleux : *D'un superbe abaisse l'insolence.* (Volt.) *Dieu résiste au superbe et punit l'homme.* (Rac.)

SUPERBEMENT, adv. Orgueilleusement : *Répondre superbement.* || Vieux. || Avec magnificence : *Dieu habille superbement les fleurs.* (Boss.)

SUPERCHERIE, n. f. (*Sopercheria*; ital.) Tromperie, fraude avec finesse : *User de supercherie.*

SUPERFÉTATION, n. f. T. de littér. Rédondance, double emploi de pensée et d'expression.

SUPERFICIE, n. f. (*Superficies*; lat.) Surface d'un corps solide, considéré quant à sa longueur et à sa largeur, sans égard à sa profondeur : *La superficie de la terre.* || Simple surface : *La superficie d'un jar-*

din. || Surface des corps, considérée comme ayant quelque profondeur : *Enlever la superficie d'un corps.* || Fig. Connaissance superficielle, légère, imparfaite : *Son esprit manque de profondeur, il n'a que de la superficie.* (Ac.) || Fam. S'arrêter à la superficie, ne point aller au fond des choses.

SUPERFICIEL, **ELLE**, adj. Qui n'est qu'à la superficie : *Les altérations de la nature ne sont que superficielles.* (Buff.) || Fig. et moral. Qui s'arrête à l'extérieur, qui n'approfondit pas : *L'affabilité qui prend sa source dans l'humanité n'est pas une de ces vertus superficielles qui ne résident que sur le visage.* (Mass.) *Les lumières superficielles valent beaucoup mieux que l'ignorance.* (Condorc.) || En parl. des personnes : *Des gens superficiels.* (La Br.)

SUPERFICIELLEMENT, adv. D'une manière superficielle : *Ce coup ne l'a touché que superficiellement.* || Fig. C'est savoir inutilement que de savoir superficiellement et sans principes. (Vauv.)

SUPERFIN, **INE**, adj. T. de comm. Qui a un degré supérieur de finesse : *Drap superfin.* || Subst. C'est du superfine, cela est très-fin.

SUPERFLU, **UE**, adj. (*Superfluous*; lat.) Qui est de trop : *Ces provisions sont superflues.* (Ac.) || Inutile : *Épargnez-vous des soins désormais superflus.* (Soum.) || n. m. Ce qui est de trop : *Les moutons ont, dans leur toison, un superflu qui n'est pas pour eux.* (Fén.) *J'ôte le superflu.* (La F.) || Ce qui est au delà du nécessaire : *Les hommes se rendent malheureux par le désir du superflu.* (Fén.) || On pourrait dire que le dévouement est en quelque sorte le superflu, le luxe de la morale. (Cous.)

SUPERFLUITÉ, n. f. (*Superfluitas*; lat.) Abondance inutile, viciieuse : *La superfluité est condamnable en toutes choses.* (Ac.) || Choses superflues : *Il faut retrancher toutes les superfluités.* (Ac.)

SUPÉRIEUR, **EURE**, adj. (*Superior*; lat.) Qui est situé au-dessus, par oppos. à Inférieur : *Les étages supérieurs. Les seigneurs et dames de la cour étaient sur des galeries supérieures.* (Vitet.) || Il se dit des pays les plus rapprochés de la source du fleuve qui les traverse : *Antiochus marchait dans les provinces supérieures de la grande Asie.* (Boss.) || T. d'astr. Planètes supérieures, qui sont plus rapprochées du soleil que de la terre. || Qui est au-dessus des autres en mérite, en condition, en dignité, en force, etc. : *Les faiblesses des hommes supérieurs satisfont l'envie et consolent la médiocrité.* (Lévis.) *Les classes supérieures de la société. Puissance, autorité supérieure.* || Être supérieur aux événements, etc., avoir un courage à l'épreuve des événements, etc. || Être supérieur à sa place, avoir plus de talents qu'elle n'en exige. || Tribunal supérieur, qui juge en dernier ressort. || Température supérieure, plus élevée : *Dans les siècles passés il a pu régner sur la terre une température très-supérieure à celle de notre temps.* (Arag.)

SUPÉRIEUR, **EURE**, n. (*Superior*; lat.) Celui, celle qui a autorité sur un autre : *Il faut obéir à ses supérieurs.* (Ac.) || Dans les couvents : *Le supérieur, la supérieure, celui ou celle qui gouverne un monastère.*

SUPÉRIEUREMENT, adv. D'une manière supérieure. || Absol. Très-bien, parfaitement : *Cet homme écrit supérieurement.*

SUPÉRIORITÉ, n. f. (*Superior*; lat.) Autorité, élévation, excellence : *Sa charge lui donne une grande supériorité. Il est vrai que la supériorité n'est pas toujours exempte de jalousie.* (Buff.) *Il n'y a de supériorité réelle que celle du génie et de la vertu.* (Vauv.) *Plus on étudie les anciens, plus on est frappé du mérite et de la supériorité des Grecs.* (Did.) || Qualités supérieures : *La nature prodigue à ses élus toutes les supériorités du corps et de l'esprit.* (Passy.) || Dignité de supérieur dans une maison religieuse. || SYN. V. PRÉÉMINENCE.

SUPERLATIF, **IVE**, adj. (*Superlativus*; lat.) T. de

gram. Qui exprime la qualité portée au plus haut degré : *Adjectif SUPERLATIF*. || n. m. *Il faut éviter l'abus des SUPERLATIFS*. (Ac.) || **Au superlatif**, loc. adv. Extrêmement : *Il est sot et vain AU SUPERLATIF*. (Roll.)

SUPERLATIVEMENT, adv. Au superlatif, extrêmement : *Ta maîtresse est SUPERLATIVEMENT aimable*. (Danc.)

SUPERPOSER, v. tr. (*Superponere*; lat.) Poser une ligne, une surface, un corps sur un autre. || **Superposé**, ée, p. pass.

SUPERPOSITION, n. f. (*Superpositus*; lat.) Action de superposer, ou état des choses superposées : *Les minéraux se forment par la SUPERPOSITION de petites lames*. (Buff.) *Les profondeurs de la terre ont été sondées, l'ordre de SUPERPOSITION des couches qui forment son enveloppe, reconnu*. (Cuv.)

SUPERPURATION, n. f. T. de méd. Purgation excessive.

SUPERSÉDER, v. intr. (Il se conj. c. régner.) T. de jurispr. Surseoir. | Vieux.

SUPERSTITIEUSEMENT, adv. D'une manière superstitieuse. || En portant l'exactitude, le scrupule jusqu'à l'excès : *Il ne faut pas s'attacher SUPERSTITIEUSEMENT aux choses indifférentes*. (Ac.)

SUPERSTITIEUX, EUSE, adj. (*Superstitiosus*; lat.) Qui a de la superstition : *Une femme SUPERSTITIEUSE. Il y a autant de légèreté que de faiblesse d'esprit à être crédule et SUPERSTITIEUX*. (Fén.) || Où il y a de la superstition : *Louis XI cherchait à calmer sa conscience inquiète par des dévotions SUPERSTITIEUSES*. (Fléch.) || Fig. Qui pèche par excès d'exactitude : *Il est si ponctuel sur toutes choses, qu'il en est presque SUPERSTITIEUX*. || Subst. Personne superstitieuse : *T'ai-je dépeint la SUPERSTITIEUSE ?* (Boil.)

SUPERSTITION, n. f. (*Superstitio*; lat.) Sentiment de crainte, faiblesse d'esprit qui fait que l'on s'attache à certaines pratiques religieuses exagérées ou fausses : *La SUPERSTITION porte tout à l'excès*. (Buff.) *La SUPERSTITION cause mille accidents*. (La F.) *Il est plus dangereux d'attaquer la SUPERSTITION que la foi*. (Ségur.) || n. pl. Pratiques superstitieuses : *Les SUPERSTITIONS mahométanes*. || Vain présage que l'on tire de certains accidents purement fortuits : *Il y a de la SUPERSTITION à croire qu'une salière renversée présage un malheur*. (Ac.) || Fig. Tout excès d'exactitude, de soin : *Il pousse l'exactitude grammaticale jusqu'à la SUPERSTITION*.

SUPIN, n. m. (*Supinum*; lat.) T. de gram. lat. Forme de l'infinitif latin, qui sert à former plusieurs temps.

SUPINATEUR, n. m. (*Supinare*; lat.) T. d'anat. Il se dit de deux muscles qui font mouvoir l'avant-bras et la main en dehors.

SUPINATION, n. f. (*Supinatio*; bass. lat.) Mouvement de supination, mouvement produit par les muscles supinateurs. || Position d'un malade couché à la renverse sur son lit, la tête jetée en arrière, les membres étendus.

SUPPLANTER, v. tr. (*Supplantare*; lat.) Faire perdre à quelqu'un le crédit, la faveur, l'établissement qu'il avait auprès d'une personne, et prendre sa place : *Vos concurrents vous SUPPLANTENT, les éléments vous contrarient*. (Mass.) *Pour l'ordinaire, un fat SUPPLANTE un honnête homme*. (La Chauss.) || **Se supplanter**, v. pr. Dans le sens réciproque : *Ils partageaient les bonnes grâces du prince, et ne travaillaient qu'à se SUPPLANTER l'un l'autre*. || **Supplanté**, ée, p. pass.

SUPPLÉANT, n. m. Celui qui remplace quelqu'un, qui fait ses fonctions à son défaut. || Au fém. *Suppléante*. || adj. *Juge SUPPLÉANT. Professeur SUPPLÉANT*.

SUPPLÉER, v. tr. (*Supplere*; lat.) (Il se conj. c. créer.) Ajouter à ce qui manque : *Ce sac doit être de mille francs; et ce qu'il y aura de moins, je le SUPPLÉERAI*. || Fig. *Leurs yeux se rencontrèrent, leurs signes SUPPLÉERENT leurs paroles*. (Lam.) *A cette époque, il ne fallait employer les petits moyens que pour aider les grands, et non pour les SUPPLÉER*. (Mign.) || Ajouter à une phrase ce qui y est sous-entendu : *Il est aisé au*

lecteur de le SUPPLÉER. (La F.) || **SUPPLÉER** ce qui manque dans un auteur, remplir les lacunes qu'il y a dans ses ouvrages. || **SUPPLÉER** quelqu'un, le remplacer, faire ses fonctions. || v. intr. Réparer le manquement, le défaut de quelque chose : *Dans les arts, le travail ne peut SUPPLÉER au génie*. (Ac.) *Je vais SUPPLÉER à votre silence*. (P.-L. Cour.) || **Supplée**, ée, p. pass.

GRAM. **SUPPLÉER** une chose, c'est la remplacer par une chose de même nature : on *supplée cent francs* qui manquent à une somme, au moyen de *cent francs* qu'on y ajoute. On *supplée* un mot sous-entendu en l'énonçant; on *supplée* une personne absente en la représentant et en remplissant les fonctions que temporairement elle ne peut exercer. *Supplée* à une chose, c'est en fournir l'équivalent : *Souvent dans les disputes les injures SUPPLÉENT aux raisons*. (Acad.)

SUPPLÉMENT, n. m. (*Supplementum*; lat.) Ce qu'on donne pour suppléer, ou ce qu'on donne en sus : *On lui a donné tant en argent pour SUPPLÉMENT de partage*. **SUPPLÉMENT de solde**. || Fig. *On fait de l'orgueil le SUPPLÉMENT du mérite*. (Mass.) | **Le SUPPLÉMENT d'un livre**, ce qui est ajouté à un livre pour suppléer ce qui manquait. || T. de géom. **Le SUPPLÉMENT d'un angle**, ce qu'il faut ajouter à un angle pour former deux angles droits. || SYN. V. COMPLÉMENT.

SUPPLÉMENTAIRE, adj. Qui sert de supplément : *Un crédit SUPPLÉMENTAIRE*.

SUPPLÉTIF, IVE, adj. Qui complète, qui sert de supplément : *Articles SUPPLÉTIFS*.

SUPPLIANT, ANTE, adj. Qui supplie : *Il était si fier autrefois ! le voilà devenu bien SUPPLIANT*. (Ac.) *Prendre une voix SUPPLIANTE*. (Rac.) || Subst. *Est-il un roi si dur et si cruel qui d'un tel SUPPLIANT ne plaignt l'infortune ?* (Rac.) || Particul. Personne qui présente une requête pour obtenir quelque grâce.

SUPPLICATION, n. f. (*Supplicatio*; lat.) Prière faite avec instance et soumission : *J'ai toujours persisté dans cette idée et dans mes SUPPLICATIONS*. (Volt.) || Au pl. Anc. Prières publiques ordonnées par le sénat à Rome.

SUPPLICE, n. m. (*Supplicium*; lat.) Punition corporelle ordonnée par arrêt de la justice : *Il présente à mes yeux les SUPPLICES tout prêts*. (Rac.) *Il prévint son SUPPLICE en se donnant la mort*. (Volt.) *On rendit à plaisir leur SUPPLICE plus lent*. (C. Del.) || *Condamner au dernier SUPPLICE*, condamner à mort. || *Mener au SUPPLICE*, mener à la mort. || *Les SUPPLICES éternels*, les peines de l'enfer : *Qui vous dira qu'une justice infinie ne s'exerce pas à la fin par un SUPPLICE infini et éternel ?* (Boss.) || Par extens. Tout ce qui cause une vive douleur de corps, et qui dure quelque temps : *La goutte est un SUPPLICE*. (Ac.) || Fig. Tout ce qui cause une peine d'esprit, une inquiétude violente : *Le cœur en changeant de passion ne fait que changer de SUPPLICE*. (Mass.) *L'avarice, l'ambition, l'envie, ont leurs SUPPLICES*. (Ac.) *Je vois bien que ma rue est pour elle un SUPPLICE*. (Mol.) *Dieu donne des richesses à quelques mortels, afin qu'elles soient le SUPPLICE de leurs passions, comme elles en sont l'instrument*. (Fléch.) || Fig. et fam. *Être au SUPPLICE*, souffrir beaucoup de quelque mal, de quelque incommodité; et moral. Avoir quelque inquiétude, ou être impatient : *Oui, je suis AU SUPPLICE*. (Mol.) *En voyant sa gaucherie, j'étais au SUPPLICE*. (Ac.) *Avec ses ennuyeux discours, il me met AU SUPPLICE*. (Ac.)

SUPPLICIER, v. tr. (Il se conj. c. prier.) Faire souffrir le supplice de la mort. || Plus souvent *Exécuter*. || **Supplicié**, ée, p. pass. || Subst. Un supplicié.

SUPPLIER, v. tr. (*Supplicare*; lat.) (Il se conj. c. prier.) Prier avec soumission, avec instance : *Je vous en SUPPLIE. Je vous SUPPLIE très-humblement. Elle joignit les mains, et me regarda en SUPPLIANT*. (Lam.) *Si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise*. (Mol.) || **Supplié**, ée, p. pass.

SUPPLIQUE, n. f. (*Supplicatio*; lat.) Requête pour demander une grâce : *Présenter une SUPPLIQUE. Tous bénissaient ton nom, leur SUPPLIQUE à la main*. (C. Del.)

Fig. et fam. *Ayez égard à ma SUPPLIQUE, ayez égard à ma prière.*

SUPPORT, n. m. Ce qui soutient une chose; l'objet sur lequel elle pose : *Ce pilier est le support de la voûte.* || Fig. Appui, soutien, protection : *Que craint-on d'un enfant sans support et sans père?* (Rac.) *J'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie.* (Mol.)

|| SYN. *P. Appui.*

SUPPORTABLE, adj. Qu'on peut supporter, souffrir : *L'ennui de la solitude est plus supportable que celui de la société des sots.* (Boiste.) || Qu'on peut tolérer, excuser : *Cela n'est pas supportable dans un homme de son âge.* (Ac.)

SUPPORTABLEMENT, adv. D'une manière supportable, tolérable. | Peu usité.

SUPPORTER, v. tr. Porter, soutenir : *Un seul pilier supporte toute la voûte.* || Souffrir, endurer : *Supporter le froid, le chaud, les injures de l'air.* || Souffrir avec patience : *Il y a de la charité à supporter les défauts de son prochain.* (Ac.) *Les pauvres d'esprit sont plus faciles à supporter que les prétentieux d'esprit.* (Lacret.) || Être à l'épreuve de : *Ce navire ne supporterait pas la mer.* || **Supporté**, ée, p. pass.

SUPPOSABLE, adj. Qu'on peut supposer : *Cela n'est pas supposable.*

SUPPOSER, v. tr. (*Supponere*; lat.) Poser une chose comme établie, comme admise, pour en tirer une induction : *La pétition de principe est une sorte d'argument vicieux dans lequel on suppose d'abord ce qu'on doit prouver.* (Dumars.) || Former une conjecture, présumer : *Le vulgaire suppose quelquefois une étendue d'esprit prodigieuse et un génie presque divin dans ceux qui ont gouverné des empires avec quelque succès.* (Volt.) || Alléguer ou produire pour vrai ce qui est faux : *Supposer un testament, un contrat, une donation.* || Il se dit d'une chose qui exige que quelque autre chose soit ou ait été : *L'obligation suppose un droit.* (Ac.) *Le raisonnement suppose un doute à éclaircir, un problème à résoudre.* (Marm.) *Le luxe des jardins suppose toujours qu'on aime la nature.* (Mad. Stael.) *Le gouvernement monarchique suppose des préminences, des rangs, et même une noblesse d'origine.* (Montesq.) || **Supposé**, ée, p. pass. || *Cela supposé*, dans cette supposition. || **Supposé** que, dans la supposition que.

GRAM. *Supposé* est invariable quand il précède immédiatement un nom, il remplit alors la fonction d'une préposition : *Supposé la gravitation un principe vrai, tous les phénomènes physiques s'expliquent avec la plus grande facilité.* Dans tous les autres cas, il est adjectif : *Cette histoire est surposée. Supposez ou non, cette histoire est fort intéressante.*

SUPPOSITION, n. f. (*Suppositio*; lat.) Proposition que l'on suppose comme vraie ou comme possible, afin d'en tirer quelque induction : *Cette supposition est inadmissible.* (Ac.) || Conjecture, opinion qui n'est pas appuyée de preuves positives : *Point de suppositions hasardées, je vous en prie.* (Scribe.) || Production d'une pièce fautive, allégation d'un fait contourné : *Supposition de testament.* || *Supposition de nom, de personne*, l'action de mettre un nom, une personne à la place d'une autre.

SUPPOSITOIRE, n. m. (*Suppositus*; lat.) Espèce de médicament solide dont on se sert pour tenir lieu de lèvement.

SUPPÔT, n. m. (*Suppositus*; lat.) Celui qui est membre d'un corps, et qui remplit de certaines fonctions pour le service de ce corps : *Les imprimeurs et les libraires étaient suppôts de l'Université.* (Ac.) *Sans craindre archers, prévôts, ni suppôts de justice.* (Boil.) || Vieux. || Celui qui sert aux mauvais desseins d'un autre : *Il n'y a que les suppôts d'un scélérat qui puissent répandre de pareilles calomnies.* (Ac.) || Fig. et fam. *Un suppôt de Satan*, un méchant homme.

SUPPRESSION, n. f. (*Suppressio*; lat.) Action de supprimer : *La suppression d'une circonstance, dans un exposé. La suppression d'un emploi.* Êtes-vous

contents de la suppression des tailles? (Vitet.) || *Édit de suppression*, édit qui éteignait et supprimait un impôt, une charge. || T. de méd. Suspension d'une évacuation accoutumée : *Suppression de transpiration.*

SUPPRIMER, v. tr. (*Supprimere*; lat.) Empêcher de paraître, ne pas publier un écrit : *Je n'ai épargné ni soins ni argent pour supprimer cette édition.* (Volt.) || Il se dit aussi d'un acte, d'un contrat dont on veut dérober la connaissance : *Supprimer un acte.* || Taire, passer sous silence, ne pas exprimer : *Je supprime un secret qui vous touche.* (Rac.) *Ne supprimez aucune circonstance.* || Retrancher : *Il faut supprimer un tiers de ce discours.* || Abolir, annuler : *Supprimer un impôt. Supprimer des emplois.* || **Supprimé**, ée, p. pass.

SUPPURATIF, *IVE*, adj. T. de méd. Qui facilite la suppuration des plaies : *Onguent suppuratif.* | n. m. *Un bon suppuratif.*

SUPPURATION, n. f. (*Suppuratio*; lat.) T. de méd. La formation, l'écoulement du pus : *La plaie vient à suppuration.*

SUPPURER, v. intr. (*Suppurare*; lat.) T. de méd. Rendre du pus : *La plaie commence à suppuer.*

SUPPUTATION, n. f. (*Supputatio*; lat.) Calcul : *Supputation d'un compte. La supputation que nous avons jugée la plus raisonnable.* (Boss.)

SUPPUTER, v. intr. (*Supputare*; lat.) Calculer, compter plusieurs nombres. || **Supputé**, ée, p. pass.

SUPRÉMATIE, n. f. Supériorité au-dessus de toutes les autres : *La confédération latine reconnaissait la suprématie de Rome.* (Mich.)

SUPRÊME, adj. (*Supremus*; lat.) Qui est au-dessus de tout : *L'intelligence suprême ne raisonne point, elle voit.* (Marm.) *J'adore la puissance suprême.* (J.-J. R.) *O justice, ô bonté suprême!* (Rac.) *L'univers découvre en toutes ses parties l'art de l'ouvrier suprême qui l'a formé.* (Fén.) || Poét. *Le moment suprême*, l'heure de la mort. || Par analog. *Adieu, dernier soleil; adieu, suprême aurore.* (Lam.) || *Les volontés suprêmes d'un mourant*, ses dernières dispositions. | *Les honneurs suprêmes*, les funérailles. || **Au suprême degré**, loc. adv. Beaucoup, extrêmement.

SUR, URE, adj. (*Sauer*; all.) Qui a un goût acide et aigre : *Ce fruit est sur. L'oseille est sure.*

SÛR, ÛRE, adj. (*Securus*; lat.) Certain, dont on ne peut douter : *L'affabilité est la plus sûre marque de la grandeur.* (Mass.) || Qui doit arriver infailliblement, ou que l'on prévoit devoir arriver nécessairement : *Rien n'est si sûr que la mort.* (Ac.) || Qui produit toujours son effet : *Un remède sûr.* || *Avoir la main sûre*, la main ferme dans ce qu'on fait : *D'un dard lancé d'une main sûre, il lui fait dans le flanc une large blessure.* (Rac.) || *Mémoire sûre*, qui ne fait jamais défaut. || *Avoir le goût sûr*, apprécier sûrement la qualité des mets, du vin; et fig. Bien juger les ouvrages d'esprit. || *Cheval qui a le pied sûr*, qui ne bronche jamais. || En parl. des personnes, Qui sait quelque chose d'une manière certaine : *Je suis sûr de ce que j'avance.* || *Être sûr de son fait*, être certain de ce qu'on dit. || *Être sûr de quelqu'un*, compter fermement sur lui, sur ses sentiments : *Soyez sûr de mon zèle.* (Volt.) || Assuré, certain : *Ne combattez que pour Dieu, et vous serez toujours sûr de la victoire.* (Mass.) || En qui on peut avoir confiance : *Ami sûr. Domestique sûr. L'instinct est un guide sûr.* (Coudill.) || En parl. des lieux, Où l'on est en sûreté, à l'abri de tout danger : *Les chemins de Jérusalem n'étaient pas sûrs.* (Volt.) *Le port de Cuba est un des plus sûrs de l'univers.* (Rayn.) || Il se dit de certaines choses dont on peut se servir sans danger : *Cette échelle est sûre.* || *Temps qui n'est pas sûr*, qui menace de devenir pluvieux. || Subst. *Le plus sûr*, le parti le plus sûr, le meilleur moyen : *Le plus sûr est pour nous de garder le silence.* (Boil.) || **Pour sûr**, loc. adv. Certainement.

SYN. *SÛR*, CERTAIN. On est sûr par la foi qu'on a dans les personnes; certain, par la conscience ou la connaissance qu'on a des choses.

SUR, prép. (*Super*; lat.) Il marque la situation d'une chose à l'égard d'une autre qui la soutient : *S'asseoir sur une chaise. Se percher sur un arbre. Voyager sur terre, sur mer. Il s'engagea à prendre nos marchandises sur ses chameaux.* (Lam.) *Sur le riant coteau par le prince choisi.* (Andr.) || Fig. *Mets dans mon âme la justice, sur mes lèvres la vérité.* (Lam.) *Malheur sur la ville, malheur sur le temple, malheur sur le peuple!* (Chateaub.) || *Se soutenir sur l'eau, à la surface de l'eau.* || Il marque encore qu'une chose est au-dessus d'une autre : *Les globes célestes roulent sur nos têtes. Des bronzes menteurs penchés sur des tombeaux.* (C. Del.) *Un bras de fer toujours levé sur eux.* (Volt.) || Il marque la position d'un lieu par rapport à son élévation : *Un appartement sur le jardin. Des fenêtres donnant sur la rue.* || Il exprime le voisinage, la proximité : *Les places fortes sur la frontière. Une maison sur le bord de la mer. Ah! tu dois errer sur ces bords!* (C. Del.) || Il exprime un rapport de but, de terme : *Les subsides qu'on lève sur les peuples. Oui, des impôts sur tout, même sur notre joie.* (C. Del.) *Combien je vais sur moi faire éclater de haines!* (Rac.) Moral. Il manque un rapport d'influence, de supériorité, de domination : *La nature et le climat dominant presque seuls sur les sauvages.* (Montesq.) *Les bienfaits peuvent tout sur une âme bien née.* (Volt.) *Dieu, père universel, veille sur chaque espèce.* (Bern.) || Il sert à indiquer la matière, le sujet sur lequel on travaille : *Graver sur marbre. Peindre sur porcelaine. Que sur l'airain funèbre on grave des combats!* (C. Del.) *Faire des paroles sur un air.* || Précédé et suivi du même mot, il exprime l'accumulation, la succession : *Ainsi ruines sur ruines et tombeaux sur tombeaux.* (Mad. Stael.) || Il s'emploie pour plusieurs prép. : *À : Il fallut mettre quatre chevaux sur cette voiture pour la tirer du boubier.* (Ac.) Du côté de : *Tourner sur la droite, sur la gauche.* || Parmi : *La vie humaine n'a qu'un beau jour sur trois; c'est comme la semaine.* (C. Del.) *Sur trois mille dieux, pas un pour l'infortune!* (Soum.) *On compte à Lille un indigent sur trois habitants.* (Blanc.) || Touchant, à l'égard de : *On ne s'accorde pas sur l'époque de cet événement.* (Ac.) *Je ne suis de son avis sur rien.* (Volt.) *Ma foi, sur l'avenir bien fou qui se fera.* (Rac.) *Votre lettre vient de m'éclairer sur mes vrais sentiments.* (J.-J. R.) *J'avais résolu de vous gronder sur notre paresse.* (Mad. Sév.) || D'après, en conséquence, moyennant : *Le cœur des hommes se forme sur leur condition.* (Vauv.) *Chez vous, je suis venu sur la foi des traités.* (C. Del.) *Je ne prétends pas qu'on me croie sur ma parole.* (St-Evrem.) *Juger sur les apparences.* || *Se fonder sur une chose, s'en autoriser, la faire valoir à l'appui de ce qu'on avance.* || Vers : *Sur la fin de la journée, de l'hiver. Dans la mauvaise saison, on ne conduit les brebis aux champs que sur les dix heures.* (Buff.) *Elle lui a envoyé la réponse ce matin sur les huit heures.* (Mol.) *Il est sur son départ.* (Ac.) *J'ai été sur le point de venir vous faire une visite.* (Volt.) || Il sert aussi à marquer l'affirmation : *Jurer sur les saints Évangiles. Sur ma parole. Sur mon honneur de gentilhomme, je le jure.* (C. Del.) || **Sur toute chose, sur toutes choses**, loc. adv. Principalement, préféablement à toute autre chose : *Sur toute chose, observe exactement la loi que je t'impose.* (Corn.)

SURABONDANCEMENT, adv. Plus que suffisamment.

SURABONDANCE, n. f. Très-grande abondance : *Une surabondance de sang.* (Cuv.) *Une surabondance de richesse, d'esprit.*

SURABONDANT, ANTE, adj. Qui surabonde, superflu : *Ne dites rien de surabondant. Lorsqu'un individu est prématurément détruit par les autres, c'est qu'il est surabondant.* (Buff.)

SURABONDER, v. intr. Être très-abondant : *Les plus précieuses denrées que la terre produise cessent d'être des richesses lorsqu'elles surabondent.* (Droz.)

SURANNATION, n. f. Cessation de l'effet d'un acte valable seulement pour un temps déterminé. ||

Lettres de surannation, lettres qui rendaient la validité à celles qui étaient surannées.

SURANNER, v. intr. (*Super, annus*; lat.) Avoir plus d'un an de date; il se dit des lettres de chancellerie, des passeports, etc. || **Suranné, ée**, p. pass. *Procuration surannée. Titre suranné. Des quittances surannées.* (Did.) || Fig. *Vieux, hors de mode : Une façon de parler surannée.* || En parl. Des personnes : *Un galant suranné. Une beauté surannée.*

SUR-ARBITRE, n. m. Arbitre choisi pour la décision d'une contestation sur laquelle les arbitres sont partagés. || Au pl. *Des sur-arbitres.*

SURBAISSÉ, ÉE, adj. T. d'archit. Il se dit des voûtes qui ne sont pas en plein cintre, qui s'abaissent vers le milieu : *Un corridor obscur qui ouvre sur la rue par une porte surbaissée.* (Lam.)

SURCENS, n. m. T. de jurispr. féod. Rente seigneuriale dont un héritage était chargé par-dessus le cens : *Il me doit un surcens de trois setiers et mine de blé.* (La F.)

SURCHARGE, n. f. Nouvelle charge ajoutée à une autre : *Prendre en surcharge.* || Surcroît, excédant : *Les phoques ont une grande surcharge de graisse.* (Buff.) || Fig. Exubérance : *Il n'y a point d'éloquence où il y a surcharge d'idées.* (Volt.) || Il se dit des mots écrits sur d'autres mots : *Il y a dans cette lettre de change une surcharge.* (Ac.)

SURCHARGER, v. tr. (Il se conj. c. *nager*.) Imposer une charge excessive, un trop grand fardeau : *Surcharger un cheval, une voiture.* || Il se dit aussi en parl. d'impôts excessifs : *Ils oppriment le commerce par les impôts sans nombre dont ils le surchargent.* (Rayn.) || Faire une surcharge sur l'écriture : *Surcharger un acte.* || **Se surcharger**, v. pr. *Se surcharger de travail. Se surcharger l'estomac d'aliments.* || **Surchargé, ée**, p. pass. Être surchargé de travail. *Des familles surchargées d'enfants.* (J.-J. R.)

SURCOMPOSÉ, ÉE, adj. T. de gram. Il se dit des temps des verbes dans la conjugaison desquels on redouble l'auxiliaire avoir; ex. : *J'aurais eu fait.* || Peu usité.

SURCOMPOSÉ, n. m. T. de chim. Corps qui résulte de la combinaison des corps composés.

SURCROÎT, n. m. Augmentation, accroissement : *Un surcroît de biens, d'honneurs. Souffrir un surcroît de douleurs.* (La F.)

SURCROÎTRE, v. intr. (Il se conj. c. *croître*.) Il ne se dit guère que des chairs qui se forment sur les plaies avec trop d'abondance et de rapidité. || v. tr. Augmenter, accroître avec excès : *Surcroître le prix d'une marchandise.*

SURDITÉ, n. f. (*Surditas*; lat.) Perte ou diminution considérable du sens de l'ouïe : *Surdité accidentelle, congénitale. La surdité congénitale coïncide toujours avec l'absence de la parole.* (Bérard.)

SURDORER, v. tr. Dorer doublement, solidement. || **Surdoré, ée**, p. pass.

SURDOS, n. m. Bande de cuir qui porte sur le dos d'un cheval de carrosse, et qui soutient les traits et le reculement.

SUREAU, n. m. Arbre de la fam. des Chèvrefeuilles, dont les branches sont remplies d'une moelle tendre et abondante : *Le sureau croît dans les bois et dans les haies; ses feuilles répandent une odeur désagréable, et leur saveur est amère.*

SÛREMENT, adv. Avec sûreté, en sûreté, en assurance : *Qui voit devant soi marche sûrement.* (Boss.) || Certainement : *Il lui sera sûrement arrivé malheur.*

SURÉMINENT, ENTE, adj. Eminent au suprême degré.

SURENCHÈRE, n. f. Enchère qu'on fait au-dessus d'une autre enchère.

SURENCHÉRIR, v. intr. Faire une surenchère : *On a un délai pour surenchérir.*

SURÉROGATION, n. f. (*Super, erogatio*; lat.) Ce

qu'on fait bien au delà de ce qu'on est obligé de faire: *Oeuvre de SURÉROGATION.* || Il se dit particul. des obligations religieuses.

SURÉROGATOIRE, adj. Qui est au delà de ce qu'on est obligé de faire: *Je ne me prêtais à aucune action SURÉROGATOIRE.* (Did.)

SURET, ÊTE, adj. (Dimin. de *Sur.*) Un peu acide: *Un fruit SURET. Une pomme SURET.*

SÛRETÉ, n. f. (*Securitas*; lat.) Éloignement de tout péril, état de celui qui n'a rien à craindre pour sa personne ou pour sa fortune: *L'homme a cherché la SÛRETÉ et la paix dans la société.* (Buff.) *Un méchant peut être en SÛRETÉ; mais il n'est jamais en assurance.* (St-Évr.) || *En lieu de SÛRETÉ*, dans un lieu où l'on n'a rien à craindre. || Par extens. Mesure de précaution: *Deux SÛRETÉS valent mieux qu'une.* (La F.) || Caution, garantie: *Quand il fait une affaire, il prend toutes les SÛRETÉS possibles.* (Ac.) || Fig. *Mettre en lieu de SÛRETÉ*, mettre en prison. || *Serrure de SÛRETÉ*, serrure difficile à ouvrir ou à forcer. || *Soupape de SÛRETÉ d'une machine à vapeur*, celle qui se leve d'elle-même pour laisser échapper la vapeur surabondante. || *Places de SÛRETÉ*, places qu'un État donne ou retient pour la sûreté de l'exécution d'un traité. || *Fermeté du pied pour marcher*, de la main pour écrire, pour faire une opération chirurgicale, etc. || Fig. *SÛRETÉ de tact, de coup d'œil, de goût.*

SUREXCITATION, n. f. T. de physiol. Augmentation de l'énergie vitale dans un tissu, dans un organe.

SURFACE, n. f. Superficie, extérieur, dehors d'un corps: *La lune nulle part n'a sa SURFACE unie.* (La F.) *La SURFACE de la terre est aplatie vers les pôles.* (Marm.) || Fig. Extérieur, dehors, apparence: *Il faut savoir aller au delà de la SURFACE.* (Ac.) *Nous n'avons qu'une teinture et une SURFACE de religion.* (Fléch.)

SURFAIRE, v. tr. (Il se conj. c. *faire.*) Demander un prix trop élevé d'une chose qui est à vendre: *SURFAIRE sa marchandise.* || v. intr. *Les marchands SURFONTE ordinairement.* (Ac.) || **Surfait, aite**, p. pass.

SURFAIX, n. m. Sangle qui sert à maintenir la selle, et qui passe sur le dos et sous le ventre du cheval.

SURGEON, n. m. T. d'agr. Rejeton qui sort du pied d'un arbre.

SURGIR, v. intr. (*Surgere*; lat.) Arriver, aborder: *SURGIR au port. SURGIR à bon port.* | Vieux. || Fig. Sortir de, s'élever au-dessus de: *On a vu tout à coup SURGIR la réputation de cet écrivain.* (Ac.) *La discussion a fait SURGIR de nouvelles difficultés.* (Id.)

SURHAUSSEMENT, n. m. Action de surhausser; état de ce qui est surhaussé: *Le SURHAUSSEMENT d'une voûte. Le SURHAUSSEMENT des marchandises. Si vous tentiez ce SURHAUSSEMENT, il en ferait venir de l'étranger à meilleur prix.* (Volt.)

SURHAUSSER, v. tr. T. d'archit. En parl. d'une voûte qu'on élève au delà de son plein cintre, etc. Élever plus haut. || Mettre à un plus haut prix ce qui était déjà assez cher: *SURHAUSSER le prix d'une chose. SURHAUSSER une chose.* || **Surhaussé, ée**, p. pass.

SURHUMAIN, AINE, adj. Qui est au-dessus de l'humain: *Une taille SURHUMAINE. | Un effort, un courage SURHUMAIN.*

SURINTENDANCE, n. f. Inspection générale au-dessus des autres; charge de surintendant. || Dans les maisons royales, Demeure du surintendant des bâtiments.

SURINTENDANT, n. m. Celui qui a une surintendance: *L'amitié du SURINTENDANT était surtout grondeuse et chagrine.* (Bazin.)

SURINTENDANTE, n. f. Femme d'un surintendant. || Dame qui avait la première charge de la maison de la reine: *C'est pour la toute-puissante nièce du cardinal Mazarin que fut inventée la charge de SURINTENDANTE de la reine.* (St-Sim.) || Titre de la principale directrice des maisons d'éducation établies pour les filles des membres de la Légion d'honneur.

SURJET, n. m. (*Super, jectus*; lat.) Couture qu'on

fait en traversant à chaque point d'aiguille deux étoffes appliquées bord à bord l'une sur l'autre.

SURJETER, v. tr. (*Super, jacere*; lat.) (Il se conj. c. *jeter.*) T. de cout. Coudre en surjet. || **Surjeté, ée**, p. pass.

SURLENDEMAIN, n. m. Jour qui suit le lendemain.

SURMENER, v. tr. (Il se conj. c. *mener.*) Excéder de fatigue une bête de somme, en la faisant aller trop vite ou trop longtemps: *SURMENER un cheval. Il s'agissait d'une jument noire qu'on avait un peu SURMENÉE, et qui était menacée de devenir pousive.* (Mérim.) || **Surmené, ée**, p. pass.

SURMONTABLE, adj. Qu'on peut surmonter.

SURMONTER, v. tr. Monter au-dessus: *Au déluge, l'eau SURMONTA de quinze coudées les plus hautes montagnes.* (Ac.) || Absol. *L'huile, mêlée avec de l'eau, SURMONTE toujours.* (Ac.) || Fig. Vaincre, dompter: *Si saint Louis a SURMONTÉ l'orgueil, il n'a pas moins SURMONTÉ la volupté.* (Fléch.) *En butte à tous ses maux, sa vertu les SURMONTE.* (Volt.) || Surpasser: *SURMONTER ses concurrents. SURMONTER quelqu'un en générosité, en valeur.* || Être placé, s'élever au-dessus d'un autre objet: *Des vases SURMONTENT les acrotères de cette balustrade.* (Ac.) || **Se surmonter**, v. pr. Maîtriser ses penchants: *Celui qui se SURMONTE lui-même surmonte facilement les autres.* || **Surmonté, ée**, p. pass.

SVN. SURMONTER, vaincre. Surmonter suppose un effort; vaincre, une lutte, un combat. On surmonte des obstacles; on vainc une passion.

SURMOÛT, n. m. Vin tiré de la cuve sans avoir cuvé ni avoir été pressuré.

SURMULET, n. m. Poisson de mer dont la mâchoire inférieure porte deux longs barbillons.

SURNAGER, v. intr. (Il se conj. c. *nager.*) Se soutenir sur la surface d'un fluide: *Certaines graines sont enduites d'une cire qui les fait SURNAGER.* (R. de St-P.) || Transitive. *Le pétrole sort de la source avec beaucoup d'eau qu'il SURNAGE toujours.* (Buff.) || Fig. Subsister: *A la longue les erreurs tombent, et la vérité SURNAGE.* (Ac.)

SURNATUREL, ELLE, adj. Qui est au-dessus des forces de la nature: *Cause SURNATURELLE. La grâce est un don SURNATUREL.* (Ac.) | *Férités SURNATURELLES*, celles que l'on ne connaît que par la foi. || Par exagér. Extraordinaire, fort au-dessus du commun: *Un bonheur SURNATUREL. Un esprit SURNATUREL.*

SURNATURELLEMENT, adv. D'une manière surnaturelle.

SURNOM, n. m. Nom ajouté au nom propre d'une personne ou d'une famille: *Scipion eut le SURNOM d'Africain.*

SURNOMMER, v. tr. Donner un surnom. || **Sur-nommé, ée**, p. pass. *Guillaume, SURNOMMÉ le Conquérant.*

SURNUMÉRAIRE, adj. (*Super, numerus*; lat.) Qui est au-dessus du nombre déterminé: *Employé, officier SURNUMÉRAIRE.* || Subst. *On vient de recevoir un SURNUMÉRAIRE.* || Particul. Commis qui travaille pendant un certain temps avant de recevoir des appointements.

SURNUMÉRIAT, n. m. Temps pendant lequel on est employé comme surnuméraire. || Fig. *Le collège est l'apprentissage et le SURNUMÉRIAT du monde.* (Scribe.)

SUROS, n. m. (*Sura*; lat.) T. d'art vét. Tumeur dure à la jambe du cheval, et qui tient à l'os.

SURPASSER, v. tr. Être plus haut, plus élevé: *Cela SURPASSE la muraille de deux pieds.* || Fig. Être au-dessus de quelqu'un, le dépasser en quelque chose: *La plus noble vengeance que l'on puisse tirer de ses rivaux, est de les SURPASSER en talents, en vertus. Le succès a SURPASSÉ notre attente.* (Ac.) || Excéder les forces, les ressources, l'intelligence: *Ce grand dessein SURPASSE ma valeur.* (Rac.) *Des prodiges qui SURPASSENT les forces de la nature.* (Fléch.) || Causer un grand étonnement. *Cet événement me SURPASSA.* || **Se surpasser**, v. pr.

Faire encore mieux qu'on ne fait d'ordinaire ou qu'on n'a fait précédemment : *Mignot aujourd'hui s'est voulu surpasser.* (Boil.) || **SURPASSÉ**, ée, p. pass.

SURPAYER, v. tr. (Il se conj. c. payer.) Payer au delà de la juste valeur : *SURPAYER une étoffe.* || En parl. des personnes, Payer plus qu'il n'est dû : *Je vous ai SURPAYÉ.* || **SURPAYÉ**, ée, p. pass. *Il n'y a pas un plaisir qui ne me paraisse SURPAYÉ.* (Chamf.)

SURPEAU, n. f. Épiderme.

SURPLIS, n. m. (*Super, plica*; lat.) Vêtement d'église fait de toile, et qui a des espèces d'ailes longues et plissées.

SURPLOMB, n. m. État, défaut d'une construction qui n'est pas à plomb, dont le sommet avance plus que la base : *Ce mur est en SURPLOMB, il penche.* (Ac.)

SURPLOMBER, v. intr. Être hors de l'aplomb, être en surplomb : *Ce mur SURPLOMBE. Dans les flancs creusés d'un rocher qui SURPLOMBE, s'ouvre une grotte obscure.* (Lam.) || v. tr. Faire pencher une ligne ou une surface à angle aigu avec l'horizon : *Des mornes stériles SURPLOMBENT le littoral.* (Chateaub.)

SURPLUS, n. m. Ce qui reste, l'excédant d'une quantité : *Vous me payerez le SURPLUS.* || **Au surplus**, loc. adv. Au reste, d'ailleurs : *Il a quelques défauts; mais, AU SURPLUS, il est honnête homme.* (Ac.)

SURPRENANT, ANTE, adj. Étonnant, qui cause de la surprise : *Une mort soudaine et SURPRENANTE.* (Fléch.) *Votre façon d'agir me paraît SURPRENANTE.* (Étienne.) *Une femme d'une beauté SURPRENANTE.*

SURPRENDRE, v. tr. (Il se conj. c. prendre.) Prendre quelqu'un sur le fait, dans le moment où il ne croyait pas être vu : *SURPRENDRE un voleur. Il est pénible à un homme fier de pardonner à celui qui le SURPREND en faute.* (La Br.) || Prendre à l'improviste, au dépourvu : *Nos gens ont SURPRIS l'ennemi.* (Ac.) || Il se dit en parl. des choses auxquelles on ne s'attendait point : *La nuit nous SURPRIT en chemin.* (Ac.) *La mort ne SURPREND pas le sage.* (La F.) || Tromper, induire en erreur : *On peut des plus grands rois SURPRENDRE la justice.* (Rac.) *Une femme aisément d'un mari peut bien SURPRENDRE l'âme.* (Mol.) *Lorsque le vice veut SURPRENDRE l'admiration, il agit comme la vertu.* (Vauv.) || Obtenir frauduleusement, par artifice : *Il a SURPRIS ma signature, mon consentement.* || **SURPRENDRE des lettres**, les intercepter. || Il se dit des actions, des gestes qui échappent à quelqu'un, et qui font découvrir sa pensée malgré lui : *J'ai SURPRIS des soupirs qu'il me voulait cacher.* (Rac.) *N'ai-je pas même entre eux SURPRIS quelque regard?* (Id.) || Étonner : *Le zèle de Joad n'a point dû vous SURPRENDRE.* (Rac.) *Vous me donnez des noms qui doivent me SURPRENDRE.* (Id.) || **Se surprendre à**, v. pr. Manifester tout à coup, par un mouvement dont on n'est pas le maître, le sentiment sous l'empire duquel on se trouve : *Je me suis SURPRIS à pleurer comme un enfant.* (Ac.) || **Surpris, ise**, p. pass. *Les justes sont plus exposés à être SURPRIS, parce qu'ils ignorent eux-mêmes l'art de SURPRENDRE.* (Mass.) *Je suis SURPRISE comme le souvenir de certains temps fait de l'impression sur l'esprit.* (Mad. Sév.)

SYN. SURPRENDRE, TROMPER. *Surprendre*, c'est profiter de l'avantage qu'on a sur une personne prise à l'improviste ; *tromper*, c'est user de supercherie avec quelqu'un, afin de profiter de l'erreur dans laquelle on le fait tomber.

SURPRISE, n. f. Action par laquelle on surprend : *Il s'est rendu maître de cette place par SURPRISE.* (Ac.) || Étonnement, trouble : *La SURPRISE est toujours l'effet de l'ignorance.* (Fr. Neufch.) *Je ne puis vous déguiser ma SURPRISE.* (Rac.) || **SYN. ÉTONNEMENT.**

SURSAUT, n. m. Mouvement brusque, occasionné par quelque sensation subite et violente. Il ne se dit que dans cette phrase : *S'éveiller en SURSAUT*, être éveillé subitement par quelque grand bruit ou par quelque violente agitation.

SURSEANCE, n. f. (*Supersedens*; lat.) Suspension, temps pendant lequel une affaire est sursise.

SURSEMER, v. tr. (Il se conj. c. mener.) Semer dans une terre déjà ensemencée. || **Sursemé, ée**, p. pass.

SURSEoir, v. tr. (*Supersedere*; lat.) (*Je sursuis, tu sursois, il sursoit; nous sursoyons, vous sursoyez; ils sursoient; je sursoyais, nous sursoyions; je sursis, nous sursîmes; je surseoirai, nous surseoirons; je surseoirais, nous surseoirions; sursois, sursoyons, sursoyez; que je sursoie, que nous sursoyions; que je sursisse, que nous sursissions; sursoyant; sursis, sursise.*) En parl. des affaires, des procédures, Suspendre, différer : *On a SURSIS toutes les affaires. SURSEoir l'exécution d'un arrêt.* || v. intr. *SURSEoir à des poursuites, au jugement d'une affaire.* || **Sursis, ise**, p. pass. || **Sursis**, n. m. Délai : *Il a obtenu un sursis.*

SURsolIDE, adj. (*Solidum*; lat.) T. d'alg. Il se dit de la quatrième puissance d'une grandeur à laquelle on suppose une dimension de plus que le soleil.

SURTAUX, n. m. Imposition, taxe trop élevée : *Former une plainte en SURTAUX*, pour avoir été taxé trop haut.

SURTAXE, n. f. Nouvelle taxe. || Taxe excessive, illégale.

SURTAXER, v. tr. Taxer trop haut : *Il se plaint de ce qu'on l'a SURTAXÉ.* || **Surtaxé, ée**, p. pass.

SURTOUT, adv. (*Sur tout*) Principalement, plus que toute autre chose : *Évitons SURTOUT de parler de nous-mêmes, et de nous donner pour exemple.* (La Rochef.) *C'est SURTOUT lorsque tout le monde sait lire, qu'il faut bien prendre garde à ce qu'on écrit.* (Marm.) *SURTOUT qu'en vos écrits la langue révérée dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.* (Boil.)

SURTOUT, n. m. Sorte de vêtement que l'on met sur les autres habits : *Ce Protée aussitôt s'affuble d'un SURTOUT.* (Regn.) || Grande pièce de vaisselle d'argent, de cuivre doré, etc., qu'on place au milieu des grandes tables : *La table était couverte d'un magnifique SURTOUT.* (Parry.) || Petite charrette fort légère, en forme de grande manne.

SURVEILLANCE, n. f. (*Il mouill.*) Action de surveiller : *La bonne éducation des filles dépend surtout de la SURVEILLANCE de leur mère.* (Ac.)

SURVEILLANT, ANTE, n. (*Il mouill.*) Celui, celle qui surveille : *Un SURVEILLANT soigneur, habile, éclairé. Une bonne SURVEILLANTE.* || adj. *Cet homme est trop SURVEILLANT.*

SURVEILLE, n. f. (*Il mouill.*) Avant-veille, jour qui précède la veille : *La SURVEILLE de Noël.*

SURVEILLER, v. intr. (*Il mouill.*) Veiller particulièrement et avec autorité sur quelque chose : *Un général d'armée doit SURVEILLER à tout ce qui se passe.* (Ac.) || v. tr. *SURVEILLER quelqu'un. SURVEILLER des travaux.* || **Surveillé, ée**, p. pass.

SURVENANCE, n. f. T. de jurispr. Arrivée imprévue. || Naissance inattendue d'un ayant-droit.

SURVENANT, ANTE, adj. Qui survient. || Subst. : *On nous voit tous pour l'ordinaire piller le SURVENANT.* (La F.)

SURVENDRE, v. tr. Vendre trop cher : *SURVENDRE sa marchandise.* || v. intr. *Vous avez tort de SURVENDRE.* (Ac.) || **Survendu, ue**, p. pass.

SURVENIR, v. intr. (Il se conj. c. venir.) Arriver inopinément : *Comme nous étions prêts à partir, il SURVINT un orage. Si la fièvre SURVENAIT...* (Ac.) || Arriver de surcroît : *S'il vous y SURVIENT quelque affaire, employez-moi.* (La F.) *Je vous proposerai mes doutes, s'il m'en SURVIENT quelques-uns.* (J.-J. R.) || **Survvenu, ue**, p. pass.

SURVENTE, n. f. Vente à un prix beaucoup trop élevé.

SURVIDER, v. tr. Oter une partie de ce qui est dans un vase, dans un sac trop plein. || **Survidé, ée**, p. pass.

SURVIE, n. f. T. de jurispr. État de celui qui survit à un autre. || *Gains de SURVIE*, avantages qui se font entre époux en faveur de celui qui survit.

SURVIVANCE, n. f. Faculté de succéder à un

homme dans son emploi, sa charge, après sa mort : *Je lui veux de ma place offrir la SURVIVANCE.* (C. Del.) || La SURVIVANCE de l'âme, l'existence de l'âme après sa séparation du corps : *L'existence de Dieu, la SURVIVANCE de l'âme acquièrent aux yeux de Franklin l'autorité de dogmes véritables.* (Mign.)

SURVIVANCIER, n. m. Celui qui a la survivance d'une charge : *A la mort du titulaire, le SURVIVANCIER pouvait, à son choix, exercer la charge, ou la vendre.* (Bazin.)

SURVIVANT, ANTE, adj. Qui survit à un autre. || Subst. Le SURVIVANT, la SURVIVANTE aura tout le bien. (Ac.)

SURVIVRE, v. intr. (Il se conj. c. vivre.) Demeurer en vie après une autre personne : *On ne peut vivre longtemps, qu'on ne survive à plusieurs de ses amis.* (Ac.) || Fig. SURVIVRE à son honneur, à sa fortune, vivre après la perte de son honneur, de sa fortune. | Par analog. *Caïen, le plus sage des Romains, ne put survivre à la liberté.* (Maim.) *A son dernier arrêt je ne puis plus SURVIVRE.* (Rac.) *La Providence a voulu que la reine survécût à ses grands, afin qu'elle pût SURVIVRE aux attachements de la terre.* (Boss.) || En parl. des choses, Subsister après : *L'âme SURVIT au corps.* (J.-J. R.) *Les vieux ifs de nos cimetières ont plus d'une fois survécu aux églises qu'ils y ont vu bâtir.* (B. de St-P.) || **Se survivre**, v. pr. || **Se survivre à soi-même**, SURVIVRE à soi-même, perdre avant la mort l'usage des facultés naturelles : *L'homme se SURVIT à lui-même.* (Étienne.) || Fig. Tomber dans l'oubli. || **Se survivre dans ses enfants**, dans ses ouvrages, laisser après soi des enfants, des ouvrages qui perpétuent le souvenir du nom qu'on portait : *Que# citoyen, en fondant une famille, n'a pas l'idée de se SURVIVRE en elle?* (Tropiong.)

SUS, prép. Sur. Il n'est plus usité que dans cette phrase de déclarations, d'ordonnances, etc. : *Courir sus à quelqu'un. Il n'y avait pas jusqu'aux femmes et aux enfants qui sortaient des maisons pour courir sus aux vaincus.* (Vitet.) || **En sus**, loc. prép. ou adv. Au delà, en outre : *Il a touché des gratifications EN sus de ses appointements.* (Ac.)

SUS, interj. On l'emploie pour exhorter, exciter : *Sus donc! inventez de nouveaux tourments pour moi.* (Méz.) *Sus donc! qui vous retient?* (Corn.) || Fam. et par menace : *Sus, je romps notre trêve, et reprends ma parole.* (Mol.)

SUSCEPTIBILITÉ, n. f. Disposition à se choquer trop aisément : *Blessé, ménager la SUSCEPTIBILITÉ de quelqu'un.*

SUSCEPTIBLE, adj. (*Suscipere*; lat.) Capable de recevoir certaine qualité, certaine modification : *La matière est SUSCEPTIBLE de toutes sortes de formes.* (Ac.) *Les éléphants ne sont guère SUSCEPTIBLES de crainte.* (Buff.) *Les pères sont SUSCEPTIBLES d'un attachement aussi fort pour leurs enfants que les mères.* (Lévis.) || *Ce passage est SUSCEPTIBLE de plusieurs sens, peut être expliqué, interprété de plusieurs façons différentes.* || Absol. Facile à blesser : *Un homme SUSCEPTIBLE. Un esprit, un caractère SUSCEPTIBLE. Les éléphants sont SUSCEPTIBLES et délicats sur le fait des injures.* (Buff.) || GRAM et SYN. V. CAPABLE.

SUSCEPTION, n. f. (*Susceptio*; lat.) Action de prendre les ordres sacrés : *La SUSCEPTION des ordres.* || Il se dit aussi de deux fêtes de l'Eglise catholique : *La SUSCEPTION de la sainte croix, de la sainte couronne.*

SUSCITATION, n. f. Suggestion, instigation. | Vieux.

SUSCITER, v. tr. (*Suscitare*; lat.) Faire naître, faire paraître dans un certain temps : *Les prophètes annonçaient que dans les derniers temps Dieu SUSCITERAIT de la race de David le libérateur de son peuple.* (Mass.) || Plus souv. Occasionner à quelqu'un des embarras, dans le dessein de lui nuire : *SUSCITER un procès, une querelle. On cabale, on SUSCITE des accusa-*

teurs... (La F.) | *Son mérite lui a SUSCITÉ bien des envieux.* (Ac.) || **Suscité**, ée, p. pass.

SUSCRIPTION, n. f. (*Super, scriptio*; lat.) Adresse écrite sur le pli extérieur d'une lettre.

SUSDIT, ITE, adj. (*Supra, dictus*; lat.) Nommé ci-dessus : *La SUSDITE maison.* || Subst. En parl. des personnes : *Outre plus, le SUSDIT serait venu, de rage, pour lacérer ledit présent procès-verbal.* (Rac.) | Fam.

SUSPECT, ECTE, adj. (*Suspectus*; lat.) Qui est soupçonné, ou qui mérite de l'être : *Cet homme m'est SUSPECT. Une reine est SUSPECTE à l'empire romain.* (Rac.) *Tout me devient permis lorsque tout m'est SUSPECT.* (C. Del.) || **Pays suspect de contagion**, ou absol. **Pays SUSPECT**, qu'on croit infecté d'une contagion.

SUSPECTER, v. tr. (*Suspectare*; lat.) Soupçonner, tenir pour suspect. || **Suspecté**, ée, p. pass. || SYN. V. SOUPÇONNER.

SUSPENDRE, v. tr. (*Suspendere*; lat.) Élever, soutenir un corps en l'air, de manière qu'il pende : *On lui lia les pieds, on vous le SUSPENDIT.* (La F.) *Quel est donc le puissant architecte qui a SUSPENDU sur nos têtes la voûte des cieux?* (Fén.) || Fig. Différer : *L'homme éclairé SUSPEND l'éloge et la censure.* (Gress.) *Le ciel semblait SUSPENDRE sa vengeance.* (Boss.) || Interrompre : *SUSPENDRE un travail. Tout le ciel, attentif au Verbe souverain, SUSPEND ses chants sacrés.* (Lam.) || Dans un sens analog. : *La nuit adoucit toutes les peines; elle SUSPEND, elle calme tout.* (Fén.) || **Suspendre sa marche**, s'arrêter pour quelque temps. || Interdire pour un temps à quelqu'un l'exercice de ses fonctions : *On a SUSPENDU le maire de cette commune.* || **Se suspendre**, v. pr. *J'aimais à me SUSPENDRE aux lianes légères.* (Lam.) || **Suspendu**, ue, p. pass. *Il était SUSPENDU à un frêle arbuste, et l'abîme était sous ses pieds.* (Marm.) | **Pont SUSPENDU**, dont le tablier ne repose pas sur des arches. || Par extens. Il se dit des choses qui sont en équilibre, et qui paraissent se soutenir d'elles-mêmes : *Les corps célestes sont SUSPENDUS sur nos têtes.* (Ac.) || Fig. Différé : *Le fatal sacrifice est encore SUSPENDU.* (Rac.) || Fig. Interrompu : *Tous mes travaux champêtres sont malheureusement SUSPENDUS.* (Volt.) || Fig. Incertain : *Les hommes sont SUSPENDUS dans l'attente de la décision dernière et irrévocable.* (Boss.)

SUSPENS, adj. m. (*Suspensus*; lat.) En parl. d'un ecclésiastique, Interdit : *Ils déclaraient SUSPENS et interdits, ipso facto, tous les ecclésiastiques qui n'auraient pas signé.* (Rac.) || **En suspens**, loc. adv. Dans l'incertitude, sans savoir à quoi se déterminer : *Le doute est l'irrésolution d'un esprit EN SUSPENS entre des opinions contraires.* (Marm.) *Quel magistrat oserait monter au tribunal, pendant qu'on est EN SUSPENS s'il est digne d'y siéger?* (Beaum.) *Un mot amer qui vient me soulager, EN SUSPENS sur ma langue, est prêt à me venger.* (C. Del.)

SUSPENSE, n. f. Censure par laquelle un ecclésiastique est déclaré suspens. || État d'un ecclésiastique suspens.

SUSPENSIF, IVE, adj. T. de jurispr. Qui suspend, qui empêche d'aller en avant, de continuer. || T. de gram. **Points suspensifs**, plusieurs points mis à la suite les uns des autres quand le sens est suspendu, inachevé.

SUSPENSION, n. f. (*Suspensio*; lat.) Action de suspendre. | État d'une chose suspendue. || Surséance, cessation temporaire : *SUSPENSION de poursuites.* | *Le chagrin est comme une fièvre qui a ses redoublements et ses SUSPENSIONS.* (Boil.) || **Suspension d'armes**, cessation momentanée des actes d'hostilité. || Action d'interdire un employé de ses fonctions pour un temps. || Figure de style qui consiste à tenir les auditeurs en suspens. || T. de gram. Sens interrompu, inachevé : *La SUSPENSION se marque par une suite de points.*

SUSPENSIOIR ou **SUSPENSIOIRE**, n. m. T. de chirurg. Sorte de bandage.

SUSPICION, n. f. (*Suspicio*; lat.) Terme de jurispr.

Soupçon, défiance. || **UNE SUSPICION légitime, injuste.** La garde, manifestement en SUSPICION, ne s'obstina plus à défendre ceux qui ne voulaient point être défendus par elle. (Mich.)

SUSTENTER, v. tr. (*Sustentare*; lat.) En parl. des personnes, Entretenir la vie par le moyen des aliments : **SUSTENTER les pauvres.** || **Se sustenter**, v. pr. **Se nourrir** : *Il n'a pas même de quoi se sustenter.* || **Sustenté**, ée, p. pass.

SUTURE, n. f. (*Sutura*; lat.) T. d'anat. Jointure de deux parties du crâne, réunies par des dentelures. || T. de botan. Endroit par où adhèrent les pièces qui forment l'enveloppe de certains fruits. || T. de chir. Réunion des lèvres d'une plaie : *Pour rapprocher les bords de la plaie et les maintenir en contact, on a imaginé plusieurs espèces de SUTURES.* (Cloquet.) || Fig. En t. de littér. Travail fait après une suppression, et pour la dissimuler.

SUZERAIN, AINE, adj. (*Sursum*; lat.) T. de féod. Qui possède un fief dont d'autres fiefs relèvent : *Je connais les États dont je suis SUZERAIN.* (C. Del.) || Subst. *Le vassal et le SUZERAIN.*

SUZERAINETÉ, n. f. Qualité de suzerain.

SVELTE, adj. (*Svelto*; ital.) Léger, délégué : *Une colonne, une taille SVELTE.* || Il se dit aussi des personnes : *Cette femme est SVELTE.*

SYBARITE, n. m. (*Sybarita*; lat.) Anc. Habitant de Sybaris. || Fig. Homme qui mène une vie molle et voluptueuse.

SYCOMORE, n. m. (*Sycomorus*; lat.) Espèce de figuier : *Le bois du SYCOMORE est blanc, léger, flexible.* || Arbre du genre des érables, appelé aussi *Faux-platané*.

SYCOPHANTE, n. m. (*Sycophanta*; lat.) Fourbe, menteur, fripon, délateur, coquin : *Guillot le SYCOPHANTE approche doucement.* (La F.)

SYLLABAIRE, n. m. Petit livre dans lequel les enfants apprennent à lire.

SYLLABE, n. f. (*Syllaba*; lat.) Une ou plusieurs lettres représentant un son qui se produit par une seule émission de voix : *Il ne dit pas une SYLLABE.* (Dest.) *Elle verrait tout aller sans dessus dessous dans votre maison, sans dire une SYLLABE.* (Le Sage.)

SYLLABIQUE, adj. (*Syllabicus*, lat.) : *Augment SYLLABIQUE*, qui a rapport aux syllabes.

SYLLEPSE, n. f. (*Syllepsis*; gr.) Fig. de gram. qui règle l'accord des mots, non d'après les règles grammaticales, mais d'après les vues particulières de l'esprit. Ex. : *Les personnes d'esprit ont en eux les semences de tous les sentiments.* (La Br.)

SYLLOGISME, n. m. (*Syllogismus*; lat.) T. de log. Argument composé de trois propositions : la majeure, la mineure, et la conséquence : *Le SYLLOGISME simple, auquel se résout presque tout l'art du dialecticien, n'est composé que de trois termes et de trois propositions.* (Marm.) *On ne savait d'autre moyen d'arriver à la vérité que le SYLLOGISME.* (Vitet.)

SYLLOGISTIQUE, adj. (*Syllogisticus*; lat.) Qui appartient au syllogisme : *La forme SYLLOGISTIQUE.*

SYLPHE, IDE, n. (*Sylphé*; gr.) Nom que les cabalistes donnaient aux prétendus génies élémentaires de l'air : *Je suis enfant de l'air, un SYLPHE, moins qu'un rêve.* (V. Hug.) *Les trompeuses SYLPHIDES.* (Id.)

SYLVAIN, n. m. (*Sylvanus*; lat.) Dieu des forêts, selon la Fable. || T. d'hist. nat. Ordre d'oiseaux.

SYLVESTRE, adj. (*Sylvestris*; lat.) T. de bot. Qui vient dans les bois.

SYMBOLE, n. m. (*Symbolus*; lat.) Figure ou image employée comme signe d'une chose : *César avait pris pour SYMBOLE un papillon et une écrevisse, pour réunir les deux idées de célérité et de lenteur.* (Marm.) *La conspéction des grues a été consacrée dans les hiéroglyphes comme le symbole de la vigilance.* (Buff.) *Le SYMBOLE des ingrats, ce n'est point le serpent, c'est l'homme.* (La F.) || **SYMBOLES sacrés**, ou simpl. **SYMBOLES**, les signes extérieurs des sacrements. || Formulaire qui con-

tient les principaux articles de la foi. || Absol. *Le SYMBOLE*, celui des apôtres.

SYMBOLIQUE, adj. Qui sert de symbole : *Langage SYMBOLIQUE.*

SYMBOLISER, v. intr. Avoir de la conformité. [Peu usité.]

SYMÉTRIE, n. f. (*Symmetria*; gr.) Rapport de grandeur et de figure que les parties d'un corps ont entre elles et avec leur tout : *La SYMÉTRIE et la régularité plaisent à tous les yeux.* (J.-J. R.) || Ordre, disposition, économie d'un ouvrage d'esprit : *La SYMÉTRIE d'un discours. La SYMETRIE a banni le sublime.* (Bernis.) || **SYMÉTRIE du style**, correspondance qu'ont entre eux les mots et les membres d'une phrase.

SYMÉTRIQUE, adj. Qui a de la symétrie : *Arrangement SYMÉTRIQUE. Phrases SYMÉTRIQUES.*

SYMÉTRIQUEMENT, adv. Avec symétrie.

SYMÉTRISER, v. intr. Faire symétrie.

SYMPATHIE, n. f. (*Sympathia*; gr.) Correspondance entre les qualités de certains corps. | Aptitude qu'ont certains corps à s'unir, à se pénétrer. || T. de méd. Correspondance entre certaines parties du corps : *Non-seulement les SYMPATHIES unissent les parties d'un même organe, mais les organes divers d'un même appareil.* (Richer.) || Rapport, convenance que certaines choses ont entre elles : *Il y a une SYMPATHIE naturelle entre certains sons et les émotions de notre âme.* (Ac.) || Convenance, rapport d'humeurs et d'inclinations, qui attire deux personnes l'une vers l'autre : *L'heureuse chose que la SYMPATHIE!* (Danc.) *Nos cœurs se sont trouvés liés de SYMPATHIE.* (Regn.) Par extens. *Le sens droit et étendu de Vauban s'attachait au vrai par une espèce de SYMPATHIE.* (Fonten.) || T. de philos. La faculté que nous avons de participer aux peines et aux plaisirs des autres : *La SYMPATHIE sert en nous de contre-poids à l'intérêt personnel.* (Ac.)

SYMPATHIQUE, adj. (*Sympathicus*; lat.) Il se dit de ce qui appartient à la cause ou aux effets de la sympathie : *Les rapports SYMPATHIQUES sont fort nombreux dans le corps humain.* (Pérard.) *Vertu SYMPATHIQUE. Qualités SYMPATHIQUES.* || *Encore SYMPATHIQUE*, encore sans couleur qui noircit lorsqu'on la soumet à quelque agent.

SYMPATHISER, v. intr. Avoir de la sympathie : *Il est difficile de trouver deux personnes qui SYMPATHISENT entièrement.* (Ac.) || *Tout ce qu'il y a de bon SYMPATHISE et prospère ensemble.* (Marm.)

SYMPHONIE, n. f. (*Symphonia*; lat.) Concert d'instruments de musique. || Morceau de musique concertante : *Une SYMPHONIE gracieuse du sublime Lulli.* (Gress.) || Instruments de musique qui accompagnent les voix. || Corps des symphonistes.

SYMPHONISTE, n. m. Celui qui compose des symphonies. || Celui qui fait sa partie dans une symphonie.

SYMPTOMATIQUE, adj. (On pron. le p.) T. de méd. Qui est l'effet ou le symptôme de quelque autre affection : *Fièvre SYMPTOMATIQUE.*

SYMPTÔME, n. m. (*Symptōma*; gr.) Signe ou assemblage de signes qui indique la nature d'une maladie. || Tout changement appréciable observé dans un organe ou dans une fonction, et qui est lié à l'existence d'une maladie. || Fig. Indice, présage : *Il y a quelques SYMPTÔMES d'agitation dans la ville.* (Étienne.) *Les pleurs sont le SYMPTÔME de la douleur.* (Volt.)

SYNAGOGUE, n. f. (*Synagōgē*; gr.) Assemblée des fidèles sous l'ancienne loi : *La SYNAGOGUE errante dans le désert était l'image de l'Église.* (Fr. Neufch.) || Lieu où les Juifs s'assemblent pour l'exercice de leur religion.

SYNALEPHE, n. f. (*Synalephein*, unir; gr.) T. de gram. Jonction de deux mots en un seul; ex. *Quelqu'un pour quelque un.*

SYNALLAGMATIQUE, adj. (*Synallagma*; gr.) T. de jurispr. Il se dit des contrats qui contiennent obligation réciproque entre les parties : *Un acte SYNALLAGMATIQUE.* (Beaum.) *Les hommes sont liés par une espèce de contrat SYNALLAGMATIQUE.* (Portalis.)

SYNARTHROSE, n. f. (*Synarthrosis*; gr.) T. d'anat. Articulation qui ne permet point le mouvement des os qu'elle unit.

SYNCHRONÉ, adj. (*Syn*, ensemble; *chronos*, temps; gr.) *V.* ISOCRONÉ.

SYNCHRONIQUE, adj. Tableau où sont rapprochés les événements arrivés en différents lieux à la même époque.

SYNCHRONISME, n. m. Rapport de choses faites simultanément, ou d'événements arrivés dans le même temps.

SYNCOPE, n. f. (*Synchopé*; gr.) Pâmoison, perte subite du sentiment et du mouvement; *Différentes causes produisent la SYNCOPE.* || T. de gram. Retranchement d'une lettre ou d'une syllabe au milieu d'un mot. || T. de mus. Note qui appartient à la fin d'un temps et au commencement d'un autre.

SYNCOPER, v. intr. T. de mus. Faire une syncope.

SYNCOPE, ÉE, adj. T. de gram. *Mot syncopé*, mot du milieu duquel on a retranché une lettre ou une syllabe. || T. de mus. *Note syncopée*, note qui fait une syncope.

SYNCRÉTISME, n. m. (*Synkrétismos*; gr.) Conciliation, rapprochement de sectes, de communions différentes.

SYNDÉRÈSE, n. f. (*Synderesis*; lat.) T. de dévot. Remords de conscience. | Vieux.

SYNDIC, n. m. (*Syndikos*, avocat; gr.) Celui qui est élu pour prendre soin des intérêts d'un corps ou d'une réunion de créanciers, etc.

SYNDICAL, ALE, adj. Qui appartient au syndicat: *Chambre SYNDICALE.*

SYNDICAT, n. m. Fonction de syndic. || Durée de la fonction de syndic.

SYNECDOCHE ou **SYNECDOQUE**, n. f. (*Synecdoché*, compréhension; gr.) Figure par laquelle on prend le genre pour l'espèce, ou l'espèce pour le genre, le tout pour la partie, ou la partie pour le tout; ex.: *La voile est un navire, et les flots sont la mer; les canons, c'est l'airain; l'airain vomit le fer.* (Fr. Neufch.)

SYNÈRÈSE, n. f. (*Synairésis*; gr.) T. de gram. Contraction, réunion de deux syllabes en une seule dans un même mot, mais sans suppression de lettres: *Orpheus*, pour *Or-phé-us*. | *V.* CRASE.

SYNODAL, ALE, adj. Qui appartient au synode: *Il se réduisit, durant tout le cours de son épiscopat, à lire ses discours SYNODAUX dans son séminaire.* (Maury.) || Au pl. masc. SYNODAUX.

SYNODALEMENT, adv. En synode: *Les curés SYNODALEMENT assemblés.*

SYNODE, n. m. (*Synódia*; gr.) Assemblée des curés et des autres ecclésiastiques d'un diocèse: *Convoquer un SYNODE.* || Assemblée de ministres protestants.

SYNODIQUE, adj. (*Synodicus*; lat.) *Lettres SYNODIQUES*, écrites au nom des conciles aux évêques absents. || T. d'astr. *Mouvement SYNODIQUE de la lune*, le mouvement de cet astre depuis une nouvelle lune jusqu'à l'autre. *Mois SYNODIQUE*, le temps qui s'écoule entre deux nouvelles lunes consécutives: *La révolution SYNODIQUE de notre satellite est d'environ 29 jours.* (Arag.)

SYNONYME, adj. (*Synonymos*; gr.) Il se dit d'un mot qui a la même ou à peu près la même signification qu'un autre mot: *Au temps de Caton, Osque était SYNONYME de Barbare.* (Mich.) *Quand on examine de près la signification des termes, on remarque qu'il n'y en a presque point qui soient entièrement SYNONYMES entre eux.* (Fén.) || Moral. Une seule et même chose: *Chez plusieurs, savant et pédant sont SYNONYMES.* (La Br.) *Ignorant et sot sont termes SYNONYMES.* (Mol.) || n. m. *Les esprits médiocres ne trouvent point l'unique expression, et se servent de SYNONYMES.* (La Br.) || *La plupart des mots ne peuvent pas être expliqués par des SYNONYMES.* (Andr.)

SYNONYMIE, n. f. (*Synonymia*; lat.) Qualité des

mots synonymes. || Figure de rhétorique qui exprime la même chose par des mots synonymes. || T. d'hist. nat. Rapprochement, concordance de divers noms qui ont été donnés à un même animal, à une même plante.

SYNONYMIQUE, adj. Qui appartient à la synonymie.

SYNOPTIQUE, adj. (*Syn*, ensemble; *optomai*, je vois; gr.) Qui permet d'embrasser d'un coup d'œil les parties d'un ensemble: *Tableau SYNOPTIQUE d'une science.*

SYNOVIAL, ALE, adj. T. d'anat. Qui a rapport à la synovie: *Glandes SYNOVIALES. Il a fait connaître les organes qui versent l'humour SYNOVIAL dans les articulations.* (Cuv.)

SYNOVIE, n. f. (*Syn*, don, œuf; gr.) T. de physiol. Liqueur visqueuse qui se trouve dans toutes les articulations mobiles.

SYNTAXE, n. f. (*Syntaxis*, arrangement; gr.) T. de gram. Construction des mots, des phrases: *Au renouvellement des lettres, on a commencé à se disputer pour des règles de SYNTAXE.* (Volt.) || T. didact. Partie de la grammaire qui traite de l'arrangement des mots, de la construction des propositions, des rapports logiques des phrases entre elles, et des lois générales et particulières qu'on doit observer pour rendre son langage et son style corrects, purs et élégants. || Livre où sont exposées ces règles.

SYNTAXIQUE, adj. Qui appartient à la syntaxe.

SYNTHESE, n. f. (*Synthesis*; gr.) T. de log. Méthode de composition qui descend des principes aux conséquences, des causes aux effets. || T. de math. Démonstration des propositions par la seule exposition de celles qui sont déjà prouvées. || T. de chir. Opération par laquelle on réunit les parties divisées. || T. de chim. Action de recomposer un corps avec ses éléments séparés. || T. de pharm. Composition des remèdes.

SYNTHÉTIQUE, adj. Qui appartient à la synthèse.

SYNTHÉTIQUEMENT, adv. D'une manière synthétique.

SYSTALTIQUE, adj. (*Systellô*; gr.) T. de physiol. Qui a la vertu de contracter et de dilater alternativement: *Mouvement SYSTALTIQUE des artères.*

SYSTÉMATIQUE, adj. Qui appartient au système: *Ordre SYSTÉMATIQUE.* || Par dénigr. Qui tient à un système, qui repose sur un système plutôt que sur la raison: *Opinion SYSTÉMATIQUE.* || Qui fait des systèmes, partisan des systèmes: *Esprit, écrivain SYSTÉMATIQUE.* || Subst. *Le défaut des SYSTÉMATIQUES est de généraliser les faits particuliers, et de les plier adroitement à leurs hypothèses.* (Did.)

SYSTÉMATIQUEMENT, adv. D'une manière systématique.

SYSTÈME, n. m. (*Système*; gr.) Assemblage de principes liés et enchaînés de manière qu'il s'en déduise des conséquences sur lesquelles on établit une opinion, une doctrine: *La science a presque toujours été retardée par les SYSTÈMES.* (Cuv.) || T. d'hist. nat. Méthode, distribution méthodique et artificielle des êtres. || T. de phys. Assemblage de corps, ensemble de parties qui concourent au même résultat: *Je vois dans le SYSTÈME du monde un ordre qui ne se dément point.* (J.-J. R.) *Ce nom-là m'irrite tout le SYSTÈME nerveux.* (Scribe.) || Plan qu'on se fait, moyens qu'on se propose pour réussir en quelque chose: *SYSTÈME de conduite. SYSTÈME de gouvernement. Je me conduis par sentiment plutôt que par SYSTÈME.* (Marm.) || Fam. *Se faire un SYSTÈME de quelque chose, s'y tenir avec entièrement, et vouloir y donner une apparence de raison.*

SYSTOLE, n. f. (*Systolê*; gr.) T. de physiol. Mouvement du cœur lorsqu'il se resserre.

SYZYGIE, n. f. (*Syzygia*; gr.) T. d'astr. Les points de l'orbite de la lune dans lesquels cette planète est en conjonction ou en opposition avec le soleil: *C'est dans les SYZYGIES qu'ont lieu les éclipses de lune et de soleil.* (Arag.) || Il se dit aussi des autres planètes.

T

T, n. m. La vingtième lettre de l'alphabet et la seizième des consonnes. On la nomme *té* suivant l'appellation la plus usuelle, et *te* suivant la méthode moderne : *Un t majuscule, un petit t*. || Le *t* final des mots en *ant, ent*, ne se retranche pas au plur.; ainsi on écrit *des enfants, des présents*. || *T* placé avant *i*, suivi d'une autre voyelle, a le son du *c* : *Ambition, patience (Ambicion, patience)*. || *T* à la fin d'un mot se fait sentir seulement quand le mot suivant commence par une voyelle ou une *h* muette; cependant il se prononce à la fin de certains mots, même devant une consonne, comme dans *accessit, brut, chut, contact, dot, correct, déficit, fat, exact, granit, etc.*

TA, adj. poss. fém. *V. Tox.*

TABAC, n. m. (On ne pron. le *c* que devant une voyelle.) Plante de la fam. des Solanées, originaire d'Amérique, dont on prépare les feuilles, soit pour les mâcher, soit pour les aspirer en fumée par la bouche, ou en poudre par le nez : *Le tabac est un véritable poison lorsqu'il est introduit dans les organes digestifs.* (Richard.) *Un nez de tous côtés de tabac barbouillé.* (Regn.) *Le tabac est divin, il n'est rien qui l'égale.* (Th. Corn.) || Prov. *Je n'en donnerais pas une prise de tabac, je n'en fais aucun cas.*

TABAGIE, n. f. Lieu public où l'on va fumer du tabac : *Les ouvriers fréquentent les tabagies, au grand détriment du foyer domestique.* (Blanq.) || Petite casette où l'on renferme tout ce qui sert pour fumer.

TABARIN, n. m. Farceur qui monte sur des tréteaux pour représenter dans les places publiques : *Apolon travesti devint un tabarin.* (Boil.) || *Faire le tabarin*, le bouffon. || Vieux.

TABARINAGE, n. m. Action de tabarin, ou bouffonnerie. || Vieux.

TABATIERE, n. f. Petite boîte où l'on met du tabac en poudre : *Ne saurait-on que dire ? on prend la tabatière.* (Th. Corn.) *Ce qui reste de tabac dans ma tabatière est en raison directe de l'amusement ou inverse de l'ennui de ma journée.* (Did.)

TABELLION, n. m. (*Tabellio*; lat.) Anc. Officier public qui faisait les fonctions de notaire.

TABELLIONAGE, n. m. Fonction de tabellion.

TABERNACLE, n. m. (*Tabernaculum*; lat.) Tente, pavillon des Hébreux. || Tente où reposait l'arche d'alliance pendant le séjour des Israélites dans le désert. || *La fête des Tabernacles*, une des trois grandes solennités des Hébreux, qui se célébrait après la moisson, sous des tentes. || Dans le Nouveau Testament, les *Tabernacles éternels*, la demeure des bienheureux : *Il vous importe seulement que Dieu vous reçoive dans les Tabernacles éternels.* (Fléch.) || Ouvrage de menuiserie, d'orfèvrerie, etc., où l'on renferme le saint ciboire.

TABIDE, adj. (*Tabidus*; lat.) *T.* de méd. Excessivement maigre ou atteint de marasme.

TABIS, n. m. (*Tabi*; ital.) Gros taffetas ondulé par la calandre. *On m'apporte à l'instant les somptueux habits, où sur l'orte molle éclate le tabis.* (Boil.) *L'étole, dont le blanc tabis n'est déployé qu'aux jours de fête.* (C. Del.)

TABISER, v. tr. Rendre une étoffe ondulée à la manière du tabis : *Tabiser du ruban, de la moire.* || **Tabisé**, ée, p. pass.

TABLATURE, n. f. (*Tabula*; lat.) Arrangement de plusieurs signes sur des lignes, pour marquer le chant aux musiciens. *Le chef de musique entend la tablature.* (Regn.) || Fig. et fam. *Entendre la tablature*, être rusé, capable de mener une intrigue : *Il entend*

la tablature, je vous en avertis. (Dest.) || Fig. et fam. *Donner de la tablature à quelqu'un*, lui susciter quelque affaire fâcheuse, quelque embarras.

TABLE, n. f. (*Tabula*; lat.) Meuble ordinairement de bois, posé sur un ou plusieurs pieds, et servant à divers usages : *Table ronde, carrée, ovale. Table de noyer, de chêne. Table à écrire. Table à manger. Table de jeu.* || *Table de nuit*, petite table qui se place à côté du lit, pour mettre les choses dont on peut avoir besoin la nuit. || Absol. Table à manger : *Dresser une table. Servir à table. Toute la famille était à table.* (B. de St-P.) || *Tenir table*, donner ordinairement à manger. || *Tenir table ouverte*, recevoir beaucoup de personnes à sa table, même celles qui n'ont pas été priées. || Fig. et fam. *Mettre quelqu'un sous la table*, l'enivrer. || *Donner la table à quelqu'un*, le nourrir à sa table. || *Avoir la table et le logement chez quelqu'un*, y être nourri et logé. || Par extens. Repas, nourriture : *Sa table n'était pas ce qui coûtait le plus.* (Étienne.) *Ayez une table frugale, mais suffisante.* (J.-J. R.) || *Aimer la table*, la bonne chère. || *La sainte table*, l'autel où l'on communie : *Les délices de la sainte table.* (Boss.) || Lame ou plaque de métal; morceau de pierre, de marbre, sur lequel on peut graver, écrire, etc. : *Les tables de Moïse. Graver sur une table d'airain. A Rome, les Douze tables furent complétées par Appius.* (Mich.) || Index servant à faire trouver facilement les matières ou les mots qui sont dans un livre : *Table alphabétique. Table des matières.* || Feuille sur laquelle certaines matières sont présentées en raccourci, afin qu'on puisse les voir d'un coup d'œil : *Table généalogique, chronologique, de multiplication. La chose vaut bien la peine que vous fassiez calculer le tout sur une table d'intérêt.* (La F.) || *T. de trictrac*. Chacune des quatre divisions du tablier, appelées aussi *jans*. || *T. de mus.* Partie supérieure de certains instruments, sur laquelle les cordes sont tendues : *Table de basse, de piano, de guitare.* || En parl. des pierreries, *Diamant en table*, taillé, mais dont la surface est plate.

TABLEAU, n. m. Ouvrage de peinture sur une table de bois, de cuivre, etc., ou sur de la toile : *Tableau d'histoire. Tableau de genre. Un tableau de Raphaël.* || Fig. *Une ombre au tableau*, un léger défaut. || Fig. Ensemble d'objets qui frappe la vue, et dont l'aspect fait impression : *Le magnifique tableau que présente cette vallée.* (Ac.) || Représentation vive et naturelle d'une chose, soit en action, soit de vive voix, soit par écrit : *Il a fait dans son histoire un fidèle tableau des guerres civiles.* || Fig. et fam. *Cela achève, complète le tableau*, ajoute aux désagréments, aux ennuis : *J'ai perdu ma fortune, tous mes biens, et je plaide pour les ravoir, ce qui achève le tableau.* (Beaum.) || Carte ou feuille sur laquelle sont écrits par ordre les noms des personnes qui composent une compagnie : *Le tableau des avocats.* || Feuille ou planche sur laquelle des matières sont rangées méthodiquement, pour être vues d'un coup d'œil. || Table de bois, ordinairement noircie, en usage dans les classes, pour écrire, tracer des figures, etc. : *On l'a tenu très-longtemps au tableau.* || Cadre de menuiserie, fixé à un mur dans un endroit apparent, pour y afficher certains actes publics. || *T. d'arch.* La partie de l'épaisseur d'une baie de porte ou de fenêtre, qui est en dehors de la fermeture.

TABLER, v. intr. (*Tabula*; lat.) Anc. *T. de trictrac*. Poser, caser les dames, les arranger suivant les points qu'on a amenés. || Fig. et fam. *Vous pouvez tabler là-dessus*, vous pouvez compter là-dessus.

TABLETIER, IERE, n. Qui fait et vend des échi-

quiers, des trictracs, des damiers, et autres ouvrages d'ivoire, d'ébène.

TABLETTE, n. f. (*Tabula*; lat.) Plaque posée pour mettre quelque chose dessus : *Mettre des tablettes dans une bibliothèque.* || Pièce de marbre, de pierre ou de bois de peu d'épaisseur : **TABLETTE de cheminée**. **TABLETTE d'appui**. || Composition sèche, de forme aplatie, servant comme remède, comme aliment, etc. : **TABLETTE d'aloès**. **TABLETTE de chocolat**. || Au plur. Petites planchettes de bois enduites d'une légère couche de cire, sur lesquelles les anciens écrivaient. || Par extens. Feuilles d'ivoire, de parchemin, de papier, etc., pour écrire les choses dont on veut se souvenir. || Prov. et fig. *Rayez cela de vos tablettes, n'y comptez pas.* || Prov. et fig. *Vous êtes sur mes tablettes*, expression de reproche ou de menace d'un supérieur à un inférieur. || Titre de certains ouvrages où les matières sont rédigées par ordre et en raccourci.

TABLETTERIE, n. f. Métier, commerce, ouvrages du tabletier.

TABLIER, n. m. (*Tabularis*; lat.) Petite table distinguée par soixante-quatre carrés de deux différentes couleurs, pour jouer aux échecs, aux dames, etc. | Vieux. | La totalité d'un trictrac, divisée en deux parties; subdivisée chacune en deux tables.

TABLIER, n. m. (*Tabularis*; lat.) Pièce de toile, de serge, de cuir, etc., que les femmes et les artisans mettent devant eux pour ne point gâter leurs habits : *Elles s'occupaient à étancher son sang avec leurs tabliers.* (Did.) | Morceau de mousseline, de taffetas, etc., que les femmes mettent devant elles pour l'ornement : *Chez vos rouges tabliers.* (V. Hug.) | Morceau de cuir attaché sur le devant d'un cabriolet ou autre voiture, pour garantir de la pluie et des éclaboussures. || T. de sculpt. Ornement sculpté sur la face d'un piédestal. || Partie d'un pont-levis qui s'abaisse pour donner passage sur le fossé; et par extens. Parquet d'un pont suspendu. || T. de mar. Doublure que l'on met à certaines voiles pour les garantir du frottement des hunes.

TABLOIN, n. m. T. de guer. Plate-forme faite de madiers, pour placer une batterie de canons.

TABOURET, n. m. (*Tabula*; lat.) Petit siège à quatre pieds, qui n'a ni bras ni dos : *Vous obtiendrez un trône, et je vais demander un tabouret pour moi.* (Volt.) || Anc. *Avoir un tabouret*, avoir droit de s'asseoir sur un tabouret en présence du roi, de la reine. || Siège sur lequel étaient exposés, en place publique, les criminels condamnés à une peine infamante.

TAC, n. m. Maladie contagieuse des bœufs et des moutons.

TACET, n. m. (Mot lat.) (On pron. le t.) T. de mus : *Tenir le tacet*, faire le tacet, se taire pendant que les autres chantent. || Par extens. *Il a toujours gardé le tacet*, il est demeuré sans rien dire dans la conversation. | Fam.

TACHE, n. f. (*Tacca*; ital.) Souillure sur une chose; marque qui salit, qui gâte : *Une tache d'huile, d'encre, de graisse.* || Fig. *La tache du péché*, la souillure que l'on contracte par le péché. || Marques naturelles sur la peau de l'homme : *Ses joues tremblantes étaient couvertes de taches noires et livides.* (Fén.) | Marques sur la peau ou sur le poil de certaines bêtes. || Fig. *L'agneau sans tache*, Jésus-Christ. || Parties obscures qu'on remarque, avec le télescope, sur le disque du soleil, de la lune, etc. : *Des taches! eh! mon Dieu, le soleil même en a.* (C. Del.) || Prov. et fig. *Il veut trouver des taches dans le soleil*, il cherche à trouver des défauts dans d'excellents ouvrages. || Défauts d'un ouvrage d'ailleurs très-bon. || Absol. et fig. Tout ce qui blesse l'honneur : *Quoi! ton maître ferait cette tache à sa gloire?* (Th. Corn.)

TÂCHE, n. f. (*Tazare*; lat.) Ouvrage qu'on donne à faire à certaines conditions, dans un certain espace de temps : *Donner une tâche à des écoliers, à des ouvriers.* | Parmi les humains ma tâche est terminée. (Scarr.) | *Travailler à la tâche*, être à la tâche, etc.,

travailler à un ouvrage dont on doit être payé, sans égard au nombre des journées qu'on y aura employées. || Fig. *Prendre à tâche de faire une chose*, s'attacher à faire une chose.

TACHER, v. tr. (*Tangere*; lat.) Salir, faire une tache : *Tacher du linge avec de l'encre.* || Fig. Souiller : *Il ne faut qu'une mauvaise action pour tacher la plus belle vie.* (Ac.) || **Taché**, ée, p. pass.

TÂCHER, v. intr. Faire des efforts pour venir à bout de : *Les gens d'esprit mêmes n'en ont jamais moins que lorsqu'ils tâchent d'en avoir.* (Duclos.) || Suivi de la prép. à, Travailler à, s'efforcer de : *On tâche à semer de méchants bruits sur vous.* (Mol.) *Tâche à me rendre heureux par un double hyménée.* (La F.) *Il fait tout naturellement, et sans y tâcher.* (Did.)

TACHETER, v. tr. (Il se conj. c. jeter.) Marquer de diverses taches : *Le grand soleil lui a tacheté le visage.* (Ac.) || **Tacheté**, ée, p. pass.

TACHYGRAPHE, n. m. Celui qui s'occupe de tachygraphie.

TACHYGRAPHIE, n. f. (*Tachys*, vite; *graphé*, écriture; gr.) Art d'écrire très-vite, à l'aide des abréviations. | F. STÉNOGRAPHIE.

TACHYGRAPHIQUE, adj. Qui appartient à la tachygraphie.

TACITE, adj. (*Tacitus*; lat.) Qui n'est point formellement exprimé, mais qui est sous-entendu ou qui se peut sous-entendre : *Convention, consentement, avec tacite.*

TACITEMENT, adv. D'une manière tacite.

TACITURNE, adj. (*Taciturnus*; lat.) Qui est d'humeur à parler peu : *Un homme morne et taciturne.*

TACITURNITÉ, n. f. (*Taciturnitas*; lat.) Humeur ou état d'une personne taciturne : *Un homme d'une grande taciturnité.*

TACT, n. m. (*Tactus*; lat.) (On pron. le c et le t.) Celui des cinq sens par lequel on connaît la qualité, l'état, la forme extérieure des objets qu'on touche : *On cherche à réveiller les organes du tact par des piqures ou des brûlures.* (Buff.) || Fig. *Avoir le tact exercé, sûr*, etc., ou absol. *Avoir du tact*, juger sûrement en matière de goût, de convenances.

TAC-TAC, n. m. (Onomatopée.) Mot qui sert à exprimer un bruit réglé.

TACTICIEN, n. m. (*Taktikos*; gr.) Celui qui entend bien la tactique.

TACTILE, adj. (*Taktilis*; lat.) T. didact. Qui se peut toucher, qui peut être l'objet du tact : *Les esprits ne sont point tactiles.* (Ac.)

TACTION, n. f. Action du toucher. | Très-peu usité.

TACTIQUE, n. f. (*Taktiké*; gr.) Art de ranger des troupes en bataille, de camper, de faire les évolutions militaires, etc. || Fig. *Marche qu'on suit, moyens dont on se sert pour réussir* : *C'est sa tactique ordinaire.*

TAEI, n. m. Monnaie de compte de la Chine.

TAFFETAS, n. m. Étoffe de soie fort mince, et tissée comme de la toile. || **TAFFETAS d'Angleterre**, taffetas gommé d'un côté, et qu'on applique sur les coupures pour tenir les parties rapprochées.

TAFIA, n. m. Eau-de-vie de sucre.

TAIAUT, n. m. Cri du chasseur quand il voit le cerf, le daim ou le chevreuil : *Taiaut! voilà déjà le cerf donné aux chiens.* (Mol.)

TAIE, n. f. (*Theca*; lat.) Linge en forme de sac, qui sert d'enveloppe à un oreiller. || Tache blanche et opaque qui se forme sur l'œil.

TAILLABLE, adj. (Il mouill.) Anc. Sujet à la taille : *Les gentilshommes n'étaient point taillables.* || Subst. *Les taillables de la paroisse.*

TAILLADE, n. f. (Il mouill.) Coupure entaille dans la chair. || Coupures en long qu'on fait dans de l'étoffe, dans des habits.

TAILLADER, v. tr. (Il mouill.) Faire des taillades : *Taillader un pourpoint.* || **Tailladé**, ée, p. pass. Il

portait une fraise à la Henri IV, et les manches TAILLADÉES à la manière du dernier siècle. (A. Vign.)

TAILLANDERIE, n. f. (Il mouill.) Métier, commerce du taillandier. || Ouvrages du taillandier.

TAILLANDIER, n. m. (Il mouill.) Artisan qui fait toute sorte d'outils pour les charpentiers, les charrons, les laboureurs.

TAILLANT, n. m. Tranchant d'un couteau, d'une épée, etc. : *Le TAILLANT d'une hache.*

TAILLE, n. f. (*Theilen*; all.) Tranchant d'une épée. En ce sens, il n'est usité que dans cette phrase : *Frappé d'estoc et de TAILLE*, c'est à-dire de la pointe et du tranchant. || Coupe; manière dont on coupe, dont on taille les habits, les arbres, les plumes, les pierres à bâtir, etc. : *La TAILLE d'un habit. La TAILLE des arbres. La TAILLE des pierres.* || Pierre de TAILLE, pierre dure, taillée ou destinée à être taillée pour entrer dans une construction. || T. de grav. Incision faite avec le burin dans le cuivre ou dans toute autre matière. || *Taille-douce*, gravure faite sur une planche de cuivre avec le burin seul, sans le secours de l'eau-forte; l'estampe tirée sur une taille-douce : *Dans la TAILLE-DOUCE tout est éclairé.* (Did.) || T. de chir. Opération par laquelle on extrait les calculs formés dans la vessie : *Il est mort dans l'opération de la TAILLE.* || Bois coupé qui commence à repousser : *Une jeune TAILLE.* || Stature du corps : *Sa TAILLE était haute et majestueuse.* (Fén.) *La grande TAILLE pour les hommes est de cinq pieds jusqu'à cinq pieds huit ou neuf pouces.* (Buff.) || Partic. Conformation du corps depuis les épaules jusqu'à la ceinture : *Son habit lui prend bien la TAILLE.* || Cette femme n'a point de TAILLE, elle est grosse et courte. || T. de boulang. et de bouch. Petit bâton divisé en deux parties qui se rapportent et sur lesquelles le vendeur et l'acheteur font des coches ou petites entailles, pour marquer la quantité de pain, de viande fournie et reçue. || T. de fin. Imposition qu'on levait sur les personnes qui n'étaient pas nobles ou ecclésiastiques : *La TAILLE sur les terres est un véritable impôt sur leur produit.* (J.-J. R.) || T. de mus. Ténor; partie qui est entre la basse et la haute-contre. || HAUTE-TAILLE, voix qui approche de la haute-contre : BASSE-TAILLE, voix qui approche de la basse, et voix de basse.

TAILLER, v. tr. (*Theilen*; all.) Couper avec un instrument tranchant, retrancher d'une matière ce qu'il y a de superflu, pour lui donner une forme, la rendre propre à un usage : *TAILLER une pierre. TAILLER un diamant. TAILLER un arbre. Selon le corps on doit TAILLER la robe.* (Regn.) || Couper en plusieurs morceaux, en plusieurs pièces, soit avec le couteau, soit avec des ciseaux : *TAILLER la soupe. TAILLER un habit, des chemises.* || Fig. *TAILLER en pièces une armée*, la défaire entièrement. || Fig. et famil. *TAILLER de la besogne, des croupières à quelqu'un*, lui donner beaucoup de choses à faire, lui susciter des embarras, des peines. || Fig. et fam. *TAILLER les morceaux à quelqu'un*, lui limiter ce qu'il doit dépenser. || Prov. et figur. *TAILLER et rogner*, disposer des choses à sa fantaisie. || Prov. et fig. *Avoir de quoi TAILLER en plein drap*, avoir amplement ce qui peut servir à l'exécution d'un dessin. || T. de chir. Absol. Faire l'opération de la taille. || T. de mon. Diviser un marc d'or ou d'argent en une certaine quantité de pièces de monnaie. || T. de jeu. Être banquier, tenir les cartes et jouer seul contre tous les autres joueurs : *On va jouer un jeu terrible; mon maître TAILLERA.* (Dest.) || **Taillé**, ée, p. pass. *Cette plume est des mieux TAILLÉES.* (Pir.) *Il y eut un grand nombre de Volsques TAILLÉS en pièces.* (Vert.) *Quelques curieux rassemblaient les gemmes les mieux TAILLÉES.* (Cuv.) || *Cet homme est bien TAILLÉ*, il est bien fait, il a le corps bien proportionné. || *Cote mal TAILLÉE*, arrêté de compte en gros, sans égard à ce qui peut appartenir à chacun à la rigueur. || Fig. *Tout esprit n'est pas composé d'une étoffe qui se trouve TAILLÉE à faire*

un philosophe. (Mol.) *Les Égyptiens n'ont pas été TAILLÉS pour être des conquérants.* (Volt.)

TAILLERESSE, n. f. T. de mon. Ouvrière, qui réduit les pièces au poids de l'ordonnance.

TAILLEUR, n. m. Celui qui taille : *Un TAILLEUR de pierres. Un TAILLEUR d'habits.* || Absol. Artisan qui fait des habits. || T. de jeu. Celui qui taille dans une maison de jeu.

TAILLIS, adj. m. Bois TAILLIS, bois que l'on taille, que l'on coupe de temps en temps. || n. m. Bois taillis : *Les chevreuils occupent plus volontiers les terres labourables, les TAILLIS clairs.* (Buffon.) *Des TAILLIS les plus hauts mon front atteint le faite.* (La F.)

TAILLOIR, n. m. T. d'archit. Partie supérieure du chapiteau des colonnes; tablette sur laquelle pose l'architrave.

TAILLON, n. m. Imposition, supplément de la taille.

TAIN, n. m. (*Stannum*; lat.) Feuille, lame fort mince, formée d'un mélange d'étain et de vif-argent, qu'on applique derrière les glaces : *Mettre une glace au TAIN.*

TAIRE, v. tr. (*Tacere*; lat.) (Il se conj. c. *plaire*.) Ne pas dire, cacher : *C'est un homme sûr, et qui ne dit rien de ce qu'il faut TAIRE.* (Ac.) *Il savait dire et TAIRE ce qu'il fallait.* (Boss.) || *Faire TAIRE*, imposer silence, réduire au silence : *FAITES TAIRE ce bavard. Je vous promets de le FAIRE TAIRE.* || *FAIRE TAIRE son ressentiment*, l'oublier. | *Un prodige étonnant FIT TAIRE ce transport* (Rac.), le calma. || *FAIRE TAIRE le canon de l'ennemi*, le mettre hors d'état de tirer. | Poétiq. *Ne ferez-vous pas TAIRE un bruit qui vous offense?* (Rac.) || **Se taire**, v. pr. S'abstenir de parler : *Tous les Romains se sont tus devant moi.* (Montesq.) *Si tant de mères se sont tues, que ne vous taisez-vous aussi?* (La F.) *Si vous parlez toujours, il faut que je me taise.* (Rac.) || *Ne pouvoir se TAIRE d'une chose*, céder à un sentiment qui porte à publier une chose : *C'est avoir bien de la langue que de ne pouvoir se TAIRE de ses propres affaires.* (Mol.) || Être passé sous silence : *Un pareil fait ne peut se TAIRE.* || En parl. des animaux et des choses, Cesser de faire du bruit : *Les oiseaux se taisent dans les airs. Dis au tonnerre enfin de se TAIRE à ma voix.* (C. Del.) || Poét. Se soumettre : *La terre se tut devant lui.* || **Tu, ue**, p. pass.

TAISSON, n. m. Anc. Blaireau.

TALAPOIN, n. m. Prêtre idolâtre, dans certaines parties de l'Inde.

TALC, n. m. (*Talk*; allem.) Pierre nacrée qui se divise en feuillets transparents, et qui, réduite en poudre, sert à la préparation de certains fards.

TALED, n. m. Voile dont les Juifs se couvrent la tête dans les synagogues.

TALENT, n. m. (*Talentum*; lat.) T. d'antiq. Certain poids d'or ou d'argent, qui était différent selon les pays : *Un TALENT d'or, d'argent. Veuillez nous exprimer la dot en mines, en TALENTS.* (Mol.) || Fig. Don de la nature; aptitude naturelle, capacité, habileté : *Ne forçons point notre TALENT, nous ne ferions rien avec grâce.* (La F.) *La nature sait entre les auteurs partager les TALENTS.* (Boil.) *Le TALENT de la parole. Déployer de grands TALENTS.* || Homme de TALENT, qui a du talent, un talent spécial. | Homme à TALENTS, habile en différents arts. || Fam. La personne même qui possède un talent : *Sur les premiers TALENTS je m'étais modelé.* (C. Del.)

TALION, n. m. (*Talis*; lat.) Punition qui consiste à traiter un coupable de la même manière qu'il a traité les autres : *La loi brutale du TALION punit le mal par le mal.* (Lam.) *Les codes païens sont fondés sur un principe de vengeance et de TALION.* (Id.)

TALISMAN, n. m. (*Tilsam*; ar.) Pièce de métal, pierre chargée de caractères auxquels on attribuait des vertus extraordinaires : *Je guéris par des TALISMANS et par des anneaux constellés.* (Mol.) || Tout ce

qui produit un effet merveilleux : *On dirait qu'un TALISMAN protège cette verdure.* (Vitet.)

TALISMANIQUE, adj. Qui appartient au talisman : *Une robe toute marquée de caractères TALISMANIQUES.* (Le Sage.)

TALLE, n. f. (*Talla*; lat.) Branche qu'un arbre pousse à son pied. || Rejeton de certaines plantes.

TALLER, v. intr. Pousser une ou plusieurs talles.

TALMOUSE, n. f. Pâtisserie sucrée, dans laquelle il entre de la crème, du fromage et des œufs : *Des TALMOUSES de Saint-Denis.*

TALMUD, n. m. (*Talmud*; hébr.) Livre qui contient la loi orale, la doctrine, la morale et les traditions des Juifs.

TALMUDIQUE, adj. Qui appartient au Talmud.

TALMUDISTE, n. m. Celui qui est attaché aux opinions du Talmud.

TALOCHÉ, n. f. Coup donné sur la tête avec la main. | Pop.

TALON, n. m. (*Talus*; lat.) Partie postérieure du pied de l'homme et de quelques animaux : *On dit qu'Achille ne pouvait être blessé qu'au TALON.* (Ac.) || Fig. Partie postérieure du sabot des chevaux : *Ce cheval a les TALONS hauts.* || Par extens. Partie d'un soulier, d'une botte, d'une chaussure où pose le derrière du pied : *Des souliers à TALONS plats, à TALONS hauts.* || Fig. et fam. **TALON rouge**, se disait autrefois d'un homme de la cour qui avait des talons rouges à ses souliers, ce qui était une marque de noblesse. || Fig. et fam. *Marcher sur les TALONS de quelqu'un*, le suivre de très-près. || Fig. et fam. *Être toujours sur les TALONS de quelqu'un*, le suivre partout, l'importuner. || Fig. et fam. *Montrer les TALONS*, s'enfuir. || **MONTRÉZ-NOUS les TALONS** (Regn.), laissez-nous. || *Tourner les TALONS*; se retirer : *Est-ce que vous ne voulez pas vous taire, et me TOURNER les TALONS?* (La F.) || T. de man. Éperon dont le talon d'un cavalier est armé : *Nous commençons à donner du TALON à nos ânes.* (Le Sage.) || Fer qui garnit la partie inférieure d'une lance, d'une pique, etc. : *Le TALON d'une hallebarde.* || Partie inférieure ou postérieure de certaines choses : *Les TALONS des pistolets des Arabes sont incrustés d'argent ou d'or.* (Lam.) || T. du j. de cartes. Ce qui reste de cartes après qu'on en a donné à chacun : *Ils m'ont montré leurs cartes, ils ont même en ma présence regardé le TALON, mais ils n'ont point partagé les profits avec moi.* (Chamf.) || **TALON de souche**, vignette imprimée à l'endroit d'un registre à souche, où l'on coupe les feuillets qui doivent être détachés.

TALONNER, v. tr. Poursuivre de près : *Ils me TALONNENT.* || Fig. Presser vivement, importuner : *Ne le TALONNEZ pas ainsi.* || v. intr. T. de mar. Eu parl. d'un bâtiment. Toucher le fond de la mer, de l'extrémité de la quille. || **Talonné**, ée, p. pass.

TALONNIÈRE, n. f. Ailes que Mercure porte aux talons.

TALUS, n. m. (*Talus*; lat.) (On pron. *lu*) Pente, inclinaison à la surface verticale d'un terrain ou d'une construction. || *Tailler, couper une chose en TALUS*, obliquement, en biseau.

TALUTER, v. tr. Construire ou mettre en talus. || **Taluté**, ée, p. pass.

TAMARIN, **TAMARINIER**, n. m. T. d'hist. nat. Arbre de la fam. des Légumineuses, qui croît dans les pays chauds. || Fruit de cet arbre. || Petit singe de l'Amérique, du genre des Ouistitis.

TAMBOUR, n. m. (*Tambur*; ar.) Caisse de forme cylindrique, dont les deux fonds sont formés de peaux tendues, sur l'une desquelles on frappe avec des baguettes pour en tirer des sons : *A vos sons belliqueux, TAMBOURS, que du soldat l'âme vers Dieu s'élance.* (C. Del.) || *Battre du TAMBOUR*, tirer des sons du tambour. || *Battre le TAMBOUR*, donner un signal, un avertissement avec le tambour. || *Le TAMBOUR bat*, on bat le tambour : *Quand battraient les TAMBOURS, à tes côtés je vote.* (C. Del.) || Fam. *Mener quelqu'un TAMBOUR*

battant, le malmenier. || **Tambour de basque**, petit tambour plat, à un seul fond, et dont le cercle porte des grelots et des plaques de cuivre. || Par extens. Celui qui bat le tambour : *Tous les TAMBOURS étaient présents à l'appel.* || Entourage en menuiserie ou en maçonnerie placé à certaines portes d'entrée. || Métier circulaire pour broder à l'aiguille. || T. d'horl. Cylindre sur lequel s'enroule la corde ou la chaîne d'une horloge. || T. d'anat. Membrane du conduit auditif.

TAMBOURIN, n. m. Tambour moins large et plus long que le tambour ordinaire, et qui est surtout employé dans les danses champêtres : *Sautons au son du TAMBOURIN.* (C. Del.) || Par extens. Celui qui joue du tambourin.

TAMBOURINER, v. intr. En parl. des enfants, Faire du bruit en battant sur un tambour. || v. tr. Réclamer au son du tambour un objet perdu : *TAMBOURINER un portefeuille.* || **Tambouriné**, ée, p. pass.

TAMBOURINEUR, n. m. Celui qui tambourine.

TAMINIER, n. m. T. de bot. Genre de plantes grimpantes de la fam. des Aspergus.

TAMIS, n. m. (*Stamen*; lat.) Espèce de sas qui sert à passer des matières pulvérisées ou des liqueurs épaisses. || Fig. et fam. *Passer par le TAMIS*, examiner ou être examiné sévèrement.

TAMISER, v. tr. Passer par le tamis. || **Tamisé**, ée, p. pass.

TAMPON, n. m. (*Tapon*; esp.) Bouchon; morceau de bois, de métal, etc., servant à boucher une ouverture. || Bouchon fait avec du linge ou du papier. || T. de chir. Bouchon de charpie ou d'amadou pour arrêter le sang. || T. d'impr. Rouleau dont se servent les imprimeurs en taille-douce pour appliquer l'encre sur leurs planches. || Fam. *Je m'en soicie comme de Colin TAMPON*, se dit en parlant d'une chose dont on ne s'inquiète nullement.

TAMPONNER, v. tr. Boucher avec un tampon. || T. de chir. Arrêter le sang au moyen de tampons. || **Tamponné**, ée, p. pass.

TAM-TAM, n. m. (*Onomatopée*.) Instrument de percussion, formé d'un grand disque de métal qui rend un son très-retentissant.

TAN, n. m. Écorce de chêne moulue, avec laquelle on prépare les cuirs.

TANAISIE, n. f. T. de bot. Plante de la fam. des Corymbifères, qui porte des fleurs jaunes et flosculeuses.

TANCER, v. tr. (*Tangere*; lat.) (Il se conj. c. *menacer*.) Réprimander. | Fam. || **Tancé**, ée, p. pass.

TANCHE, n. f. (*Tinca*; lat.) Poisson d'eau douce, du genre de la Carpe : *Il vit sur l'eau des TANCHES.* (La F.)

TANDIS QUE, loc. conj. (*Tandiu*; lat.) Pendant le temps que : *TANDIS que vous vivrez.* (Rac.) || Il sert à marquer l'opposition : *Que me servira que la Grèce m'admire, TANDIS que je serai la fable de l'Épire?* (Rac.)

GRAM. **TANDIS QUE**, **PENDANT QUE**. Ces deux loc. conj. marquent simultanéité d'action; mais la première s'emploie plus particulièrement pour exprimer l'opposition.

TANGAGE, n. m. T. de mar. Balancement d'un navire de l'avant à l'arrière et de l'arrière à l'avant.

TANGARA, n. m. T. d'hist. nat. Oiseau de la fam. des Passereaux.

TANGENCE, n. f. (*Tangere*; lat.) T. de géom. Contact. || *Point de TANGENCE*, point où deux lignes, deux surfaces se touchent sans se couper.

TANGENTE, n. f. (*Tangere*; lat.) T. de géom. Ligne droite qui touche une courbe en quelqu'un de ses points, sans la couper : *Toute ligne élevée perpendiculairement à l'extrémité du rayon qui aboutit à la circonférence, est ce qu'on appelle la TANGENTE.* (Arag.) *Newton nous montra la main qui lança les planètes sur la TANGENTE de leurs orbites.* (J.-J. R.) || Prov. et fig. *S'échapper par la TANGENTE*, s'esquiver, se tirer d'affaire adroitement.

TANGIBLE, adj. (*Tangibilis*; lat.) (On pron. *ji*.) T. didact. Tactile.

TANGUER, v. intr. (Il se conj. c. *saluer*.) T. de mar. Il se dit d'un navire qui éprouve le balancement de tangage, ou qui enfonce trop dans l'eau par son avant.

TANIÈRE, n. f. Caverne où les bêtes sauvages se retirent : *Ce lui fut un signal pour s'enfuir devers sa tanière.* (La F.) || Fig. et fam. *Il est toujours dans sa tanière*, se dit d'un homme d'humeur sauvage, qui sort rarement de chez lui.

TANIN, n. m. T. de chim. Substance qui se trouve dans l'écorce du chêne et dans d'autres végétaux, et qui rend ces substances propres à tanner les peaux.

TANNAGE, n. m. Action de tanner les cuirs; résultat de cette action.

TANNE, n. f. Petit bulbe durci qui se forme dans les pores de la peau.

TANNER, v. tr. Préparer les cuirs avec du tan, de manière à les rendre plus solides et imperméables à l'eau. || Fig. et pop. Fatiguer, ennuyer. || **Tanné**, ée, p. pass. || adj. Qui est de couleur à peu près semblable à celle du tan.

TANNERIE, n. f. Lieu où l'on tanne les cuirs.

TANNEUR, n. m. Celui qui tanne les cuirs, qui vend des cuirs tannés.

TANT, adj. (*Tantum*; lat.) Il exprime une quantité indéfinie : *Parmi tant de pièces, il n'y en a qu'un petit nombre d'intéressantes.* (La H.) *Je ne sais comment accorder tant d'extravagance avec tant de politesse.* (Montesq.) *Il dispose absolument de toutes ces troupes, il en envoie tant en Allemagne et tant en Flandre.* (La Br.) *Tous tant que nous sommes, tout ce que nous sommes de personnes : Je me porte encore mieux que tous tant que vous êtes.* (Regn.) || Prov. et fig. *Tant vaut l'homme, tant vaut la terre*, c'est l'industrie du maître qui fait valoir plus ou moins une chose. || En si grande quantité, à un tel excès : *Il mangea tant qu'il creva.* (Ac.) *Il ne faut pas tant discourir.* || Fam. T. de jeu. Être tant à tant, avoir autant de points, autant de parties l'un que l'autre. || Il exprime aussi la proportion, un certain rapport : *Tant plein que vide. Tant bon que mauvais.* || Autant : *Il n'y a rien qui exhorte tant à savoir bien mourir que de n'avoir point de plaisir à vivre.* (Voit.) *Notre repentir n'est pas tant un regret du mal que nous avons fait, qu'une crainte de celui qui peut nous en arriver.* (La Rochef.) || A tel point : *Oh ! je l'étranglerais, tant je suis en colère !* (Dest.) || Si longtemps : *J'ai tant vécu ! la mort avant vous me réclame.* (C. Del.) || Aussi longtemps que : *Tant que la vue peut s'étendre.* (Ac.) || Aussi longtemps que : *Tant que je vivrai.* (Ac.) *On méprise les flots tant qu'on est dans le port.* (Bernis.) || **Tant plus que moins**, loc. adv. et fam. A peu près : *Il a dix mille livres de rente, tant plus que moins.* (Ac.) || **Tant mieux**, loc. adv. qui marque qu'on est content qu'une chose soit : *S'il se conduit sagement, tant mieux pour lui.* (Ac.) || **Tant pis**, loc. adv. C'est fâcheux, c'est malheureux : *Tant pis pour ceux qui me trompent.* (Mad. Sév.) || Famil. **Tant pis, tant mieux**, loc. adv. qui exprime qu'on ne se soucie guère de la chose dont il s'agit. || **En tant que**, loc. conj. Selon que, comme : *La loi en général est la raison humaine, en tant qu'elle gouverne tous les peuples de la terre.* (Montesq.) *L'homme en tant qu'être intelligent s'appartient à lui-même.* (Portalis.) || **Tant il y a que**, loc. fam. Quoi qu'il en soit. || **Si tant est**, loc. fam. Supposé que la chose soit. || GRAM. V. AUTANT.

TANTE, n. f. (*Amita*; lat.) La sœur du père ou de la mère; la femme de l'oncle : *Ma pauvre tante est accablée de mortelles douleurs.* (Mad. Sév.) || **Grand tante**, la sœur de l'aïeul ou de l'aïeule.

TANTET, n. m. (*Tantum*; lat.) Une petite quantité, un peu, tant soit peu : *Un tantet de pain, de vin.* || Très-fam.

TANTINET, n. m. (Dimin. de *tantet*.) Une très-

petite quantité : *Je n'en veux qu'un tantinet.* || Très-fam.

TANTÔT, adv. Dans peu de temps. Il exprime, en parl. du jour où l'on est, ou le futur ou le passé : *Nous verrons cela tantôt. Ne m'avez-vous pas, vous-même, ici, tantôt, ordonné son trépas ?* (Rac.) || **Bientôt** : *Vous n'avez tantôt plus que la peau sur les os.* (Rac.) || Fam. À peu près : *Voilà tantôt six mois que nous ne l'avons vue.* (Aubert.) || Il se répète pour exprimer l'alternative, la succession : *Son amour combattu croit tantôt ses remords et tantôt sa vertu.* (Rac.) || **À tantôt**, loc. adv. À un autre moment du même jour : *Au revoir, à tantôt.*

TAON, n. m. (*Tabanus*; lat.) (On pron. *ton*.) Nom de plusieurs espèces de grosses mouches à deux ailes, et pourvues d'un aiguillon.

TAPAGE, n. m. Désordre accompagné d'un grand bruit. || Reproches faits avec bruit, criaileries. || Fam.

TAPAGEUR, n. m. Celui qui fait du tapage, qui a l'habitude de faire du tapage. || adj. **Enfant tapageur**.

TAPE, n. f. (*Tapa*; esp.) Coup de la main. || Fam.

TAPECU, n. m. Bascule qui s'abaisse par un contrepoids, pour fermer l'entrée d'une barrière. || Espèce de balançoire en bascule. || Par dérision. Voiture très-dure.

TAPER, v. tr. Frapper, donner un ou plusieurs coups. || **Taper les cheveux**, les relever avec le peigne, les créper. || T. de peint. Exprimer ses figures d'une manière hardie et négligée, en donnant ça et là quelques coups de pinceau. || v. intr. Frapper : *Il aime à taper.* || **Taper du pied**, piétiner avec colère : *Elle pleure, elle se lamente, elle tape du pied.* (Danc.) || **Tapé**, ée, p. pass. || Il se dit de certains fruits aplatis et séchés au four : *Poires, pommes tapées.* || Fig. et pop. *Réponse bien tapée, mot bien tapé*, réponse faite à propos, mot vif et piquant.

TAPINOIS (EN), loc. adv. Sourdement, en cachette, d'une manière dissimulée.

TAPIOCA ou **TAPIOKA**, n. m. Fécule de racine de manioc.

TAPIR (SE), v. pr. Se cacher en se tenant dans une posture raccourcie ou resserrée : *Le lièvre se tapis au fond de son gîte. Le pâtre se tapis.* (La F.) || **Tapi, ie**, p. pass. *Cet animal, tapi dans son obscurité, jouit, l'hiver, des biens conquis l'été.* (Bulf.)

TAPIR, n. m. T. d'hist. nat. Quadrupède d'Amérique; il a la taille du bœuf, et le museau allongé en forme de trompe.

TAPIS, n. m. (*Tapas*; lat.) Pièce d'étoffe dont on couvre une table, des murs, ou un parquet : *J'ai vu des Athéniens faire étendre sous leurs pieds des tapis de pourpre.* (Barthél.) *Un tapis de Turquie.* (La F.) *Les piliers étaient entourés de tapis de velours.* (Vitet.) || Fig. *Mettre une affaire, une question sur le tapis*, la proposer pour l'examiner. || Fig. et fam. *Tenir quelque un sur le tapis*, parler de lui, en faire le sujet de la conversation. || *Être sur le tapis, occuper le tapis*, être le sujet de l'entretien. || *Nos enfants à leur tour occupent le tapis.* (La Chauss.) || Fig. et fam. *Amuser le tapis*, entretenir la compagnie de choses vaines. || **Tapis vert**, table de jeu : *Loin de nous ces mornes tapis verts, d'or, et de dés, et de cartes couverts.* (Campen.) || **Tapis de billard**, le drap qui recouvre la table d'un billard. || Fig. Étendue de gazon dans un jardin : *Mille fleurs émaillaient les tapis verts dont la grotte était environnée.* (Féu.)

TAPISSER, v. tr. (*Tapas*; lat.) Revêtir, orner de tapisserie les murailles d'une salle, d'une chambre, etc. || **Tapisser un salon. Tapisser un appartement à neuf.** || Par extens. *Les malades tapisaient de leurs offrandes les temples d'Esculape.* (Volt.) || Fig. *Florer, avec ses doigts de rose, avoir de fleurs tapissé le gazon.* (Parn.) || T. de méd. Il se dit des membranes qui recouvrent l'intérieur des cavités du corps. || **Se tapisser**, v. pr. Être tapissé : *Sous ses pieds le gazon se tapisait de*

fleurs. (Del.) || **Tapisé, ée**, p. pass. *Une chambre TAPISÉE.* (La F.) || Poétiq. *La terre est TAPISÉE de fleurs.* L'arche du pont est TAPISÉE de lierre. (Lam.)

TAPISSERIE, n. f. Ouvrage fait à l'aiguille sur du canevas, avec de la laine, de la soie, de l'or, etc. : *Une riche TAPISSERIE. Une belle tenture de TAPISSERIE de verdure ou à personnages.* (Mol.) || Grandes pièces d'ouvrages de laine ou de soie, servant à revêtir les murailles d'une chambre, d'une salle, etc. : *Toutes les murailles avaient été recouvertes de tapisseries.* (Vitet.) || Sous la TAPISSERIE un clou se rencontra. (La F.) || Par extens. *Ces tableaux forment une très-agréable TAPISSERIE.* || Fig. *Faire TAPISSERIE*, assister à un bal ou à quelque autre grande réunion, sans y prendre part.

TAPISSIER, IÈRE, n. Celui, celle qui fait ou qui vend toute sorte de meubles, de tapisserie et d'étoffe. || **Tapissière**, voiture légère ouverte de tous côtés, qui sert principalement au transport des meubles.

TAPON, n. m. (*Tapon*; esp.) Étoffe, linge, etc., qu'on bouchonne et qu'on met en tas. || Fam.

TAPOTER, v. tr. Donner de petits coups à plusieurs reprises. || **Tapoté, ée**, p. pass. || Fam.

TAQUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) T. d'impr. Passer le taquoir sur une forme. || **Taqué, ée**, p. pass.

TAQUET, n. m. T. de mar. Sorte de crochet de bois, pour amarrer des manœuvres. || T. de menuis. Petit morceau de bois taillé pour maintenir l'encoignure d'un meuble.

TAQUIN, INE, adj. (*Taccagno*; ital.) (On pron. *kin*.) Querelleur, contrariant. *La maussaderie des enfants jaloux et TAQUINS.* (Marm.) || Subst. *Quel ennuyeux TAQUIN!*

TAQUINEMENT, adv. D'une manière taquine. || Peu usité.

TAQUINER, v. intr. (On pron. *ki*.) Avoir l'habitude de contrarier et d'impatisier pour de minces sujets. || v. tr. *TAQUINER un enfant.* || **Se taquiner**, v. pr. *Ces deux enfants se TAQUINENT sans cesse.* || **Taquiné, ée**, p. pass.

TAQUINERIE, n. f. Caractère de celui qui est taquin; action de celui qui taquine.

TAQUOIR, n. m. T. d'impr. Morceau de bois de sapin, doublé de chêne, sur lequel on frappe avec un maillet pour mettre de niveau toutes les lettres d'une forme.

TARABUSTER, v. tr. Importuner, contrarier, par des interruptions fréquentes, du bruit, des discours à contre-temps. || Fam. || Par extens. Brusquer, repousser. || Fam. || **Tarabusté, ée**, p. pass.

TARARE, interj. fam. Il marque la moquerie, le dédain : *TARARE! elle est dans nos filets.* (Regn.)

TARARE, n. m. T. d'agr. Instrument, appareil pour nettoyer les grains.

TARAUD, n. m. (*Téréo*, je perce; gr.) T. de méc. Pièce d'acier, taillée en vis, et dont on se sert pour tarauder et faire des écrous.

TARAUDER, v. tr. (*Téréo*, je perce; gr.) Percer en spirale une pièce de bois ou de métal, de manière qu'elle reçoive une vis. || **Tarauté, ée**, p. pass.

TARD, adv. de temps. (*Tarde*; lat.) Après le temps déterminé, convenable; après le temps ordinaire : *On se couchait trop tôt, on se levait trop TARD.* (La F.) *Vous plaindrez, mais trop TARD, ce cœur infortuné.* (Volt.) || Prov. *Il vaut mieux TARD que jamais.* || Vers la fin du jour dont on parle : *Il rentre tous les jours fort TARD.* || Adjectiv. *Pour corriger un fou jamais il n'est trop TARD.* (C. Del.) || n. m. *Ils se sont mis en route sur le TARD.*

TARDER, v. intr. (*Tardare*; lat.) Différer à faire une chose : *Ma vengeance a TARDÉ trop longtemps.* (Rac.) *Quel tourment que l'attente! Qu'il TARDE à revenir!* (C. Del.) || Impersonnel. Avoir de l'impatience, trouver le temps long pour ce que l'on désire : *Il me TARDE de partir.*

TARDIF, IVE, adj. (*Tardus*; lat.) Qui tarde, qui

arrive tard : *Repentir TARDIF. Regrets TARDIFS.* || Lent : *Pas TARDIF.* (Boil.) *Dans notre Occident, nous devons tout à une industrie TARDIVE.* (Volt.) || *La justice de Dieu est TARDIVE à punir.* (J.-J. R.) || Qui se forme, se développe lentement : *Ces sortes d'esprits sont TARDIFS.* || En parl. des fruits, Qui mûrit tard : *Les arbres TARDIFS sont ceux qui portent les meilleurs fruits.* (Mol.) || *Perdreux, poulets TARDIFS*, qui naissent après les autres.

TARDIVEMENT, adv. D'une manière tardive.

TARDIVETÉ, n. f. T. de jardin. Croissance tardive.

TARE, n. f. (*Tarah*, rejeter; ar.) Déchet dans une marchandise; diminution, soit dans la quantité, soit dans la qualité : *Cette marchandise a subi beaucoup de TARE.* || Fig. Défaut : *C'est un homme sans TARE.* (Ac.) || Vieux. || Poids des barils, pots, etc, dont on s'assure d'abord, pour connaître le poids net des marchandises que l'on y mettra : *On déduira la TARE, et l'on ne tiendra compte que du poids net.*

TARENTELE, n. f. Nom d'une espèce de danse des environs de Tarente en Italie : *Comme il dansait, docteur, la TARENTELE!* (C. Del.)

TARENTISME, n. m. Anc. maladie qui donnait une extrême envie de danser, et que l'on croyait occasionnée par la piqure de la tarentule.

TARENTULE, n. f. (*Tarente*, n. de ville.) Grosse araignée dont la piqure passait autrefois pour très-dangereuse. || Espèce de petit lézard.

TARER, v. tr. Causer de la tare, du déchet, gâter, corrompre. || Fig. *TARER la réputation de quelqu'un*, y porter atteinte : *L'humidité a TARÉ ces fruits.* || Peser un vase, un baril vide, afin qu'après l'avoir rempli on sache le poids de ce qu'on y a mis. || **Se tarer**, v. pr. Être gâté : *Ces fruits se TARENT.* || **Taré, ée**, p. pass. *Marchandise TARÉE. Fruits TARÉS.* || Fig. *Un homme TARÉ*, décrié pour de mauvaises actions.

TARGE, n. f. (*Dardj*; ar.) Espèce de bouclier.

TARGETTE, n. f. Petite plaque de métal qui porte un verrou plat.

TARGUER (*SE*), v. pr. (On pron. *ghé*.) (Il se conj. c. *saluer*.) Se prévaloir, tirer avantage avec ostentation : *De leurs progrès sans cesse on les voit se TARGUER.* (Mol.) || Fam. *Elle se TARGUE bien du bonheur d'être veuve.* (C. Del.)

TARI, n. m. Liqueur extraite des palmiers et des cocotiers.

TARIÈRE, n. f. (*Téréo*; je perce, gr.) Outil de fer dont on se sert pour faire des trous ronds dans une pièce de bois. || Sonde pour percer la terre. || T. d'hist. nat. Instrument dont les femelles de quelques insectes sont pourvues.

TARIF, n. m. (*Arafa*; ar.) Rôle, tableau du prix de certaines denrées, des droits d'entrée, de sortie, de passage, etc., de chaque sorte de marchandise. || *Tarif des monnaies*, table indiquant la valeur courante des monnaies.

TARIFER, v. tr. Appliquer un tarif; fixer d'après un tarif les droits que doivent payer certaines denrées, etc. || **Tarifé, ée**, p. pass.

TARIN, n. m. Petit oiseau à bec conique et pointu, et à plumage verdâtre.

TARIR, v. tr. (*Arere*; lat.) Mettre à sec : *TARIR un étang, un puits.* || Fig. *La miséricorde de Dieu est une source qu'on ne saurait TARIR.* (Ac.) || v. intr. Être mis à sec, cesser de couler : *Cette source ne TARIT jamais.* || Fig. Cesser ou s'arrêter : *On ne TARISSAIT point sur vos louanges.* (Barthél.) || Fig. *Ne point TARIR sur un sujet*, en parler sans cesse, y revenir souvent. || **Se tarir**, v. pr. *Cette source s'est TARIÉE.* || **Tari, ie**, p. pass.

TARISSABLE, adj. Qui se peut tarir, qui peut être tari.

TARISSEMENT, n. m. Desséchement, état de ce qui est tari.

TARLATANE, n. f. Espèce de mousseline claire, mais dont le tissu est gros.

TAROTÉ, ÉE, adj. *Cartes TAROTÉES*, cartes dont le dos est marqué de grisaille en compartiments.

TAROTS, n. m. pl. Cartes à jouer qui sont tarotées. | Jeu qu'on joue avec ces cartes.

TAROUPE, n. f. Poil qui croît entre les sourcils.

TARSE, n. m. (*Tarsos*; gr.) T. d'anat. Cou-de-pied. || T. d'hist. natur. Le troisième article du pied des oiseaux; la dernière partie des pattes des insectes.

TARSIEN, IENNE, adj. T. d'anat. Qui appartient, qui a rapport au tarse.

TARSIER, n. m. T. d'hist. nat. Genre de mammifères de l'ordre des Quadrumanes, qui ont le tarse d'une longueur excessive.

TARTAN, n. m. Étoffe écossaise, à carreaux de diverses couleurs. || Vêtement de tartan.

TARTANE, n. f. T. de mar. Petit bâtiment à voile triangulaire.

TARTARE, n. m. (*Tartarus*; lat.) Nom que les poètes donnent au lieu où les coupables sont tourmentés dans les enfers: *L'invention du TARTARE était un chef-d'œuvre de politique.* (Lévis.)

TARTAREUX, EUSE, adj. T. de chim. Qui a la qualité du tartre. | Il a vieilli.

TARTE, n. f. (*Torta*; lat.) Pâtisserie garnie de crème, de fruits ou de confitures: *Une TARTE à la crème.* (Mol.)

TARTELETTE, n. f. Petite tarte: *Nous déjeûnâmes avec des TARTELETTES que les naturels du pays apportèrent à bord.* (Bertin.)

TARTINE, n. f. Tiaiche de pain recouverte de confitures ou de beurre.

TARTRATE, n. m. (*Tartarum*; lat.) T. de chim. Sel formé d'une ou deux bases et d'acide tartrique.

TARTRE, n. m. (*Tartarum*; lat.) Dépôt terreux et salin produit par la fermentation du vin, et qui s'attache aux douves: *TARTRE émélique ou subité*, ou simpl. *Émélique*, vomitif composé de crème de tartre et de verre d'antimoine. || Sédiment crayeux et salin qui s'attache aux dents.

TARTRIQUE ou **TARTARIQUE**, adj. m. T. de chim. Nom que l'on donne à l'acide du tartre.

TARTUFE, n. m. Faux dévot, hypocrite. || *TARTUFE de mœurs*, homme vicieux qui affecte de grands principes de morale.

TARTUFERIE, n. f. Caractère ou action de tartufe. | Fam.

TAS, n. m. (*Tassein*; gr.) Monceau, amas: *De vains TAS de papiers.* (Boil.) || Fam. *Se mettre tout en un TAS*, se ramasser, et se mettre en un peloton. || Prov. et fig. *Crier famine sur un TAS de blé*, se plaindre au milieu de l'abondance. || Fig. et fam. *Il a fait un TAS de mensonges*, il a fait beaucoup de mensonges. || Multitude de gens; en mauv. part: *Un TAS d'hommes perdus de dettes et de crimes.* (Corn.) || Enclume portative qui sert aux orfèvres et à divers autres ouvriers. || SYN. V. MONCEAU.

TASSE, n. f. (*Taza*; esp.) Petit vase à bords peu élevés. || Gobelet à anse, dans lequel on prend du thé, du café, etc. || La liqueur qui est contenue dans la tasse: *Prendre une TASSE de café, de thé.*

TASSEAU, n. m. T. de men. Petit morceau de bois qui sert à soutenir l'extrémité d'une tablette.

TASSEMENT, n. m. L'effet des constructions, des terres qui s'affaissent.

TASSER, v. tr. (*Tassén*; gr.) Mettre des choses en tas, de façon qu'elles occupent peu de place: *TASSER de la paille, des fagots.* || v. intr. S'élargir, s'étendre: *Ces fleurs TASSENT.* || **Se tasser**, v. pr. S'affaïsser: *Ce mur s'EST TASSÉ.* || **Tassé**, ée, p. pass.

TASSETTE, n. f. Pièce d'une armure qui était au défaut de la cuirasse.

TÂTER, v. tr. (*Tactus*; lat.) Toucher, manier doucement une chose pour s'assurer de sa qualité, de son état: *Je TÂTE votre habit, l'étoffe en est moelleuse.* (Mol.) || *TÂTER le pouls à quelqu'un*, appuyer ses doigts sur l'artère du bras, pour connaître le mouvement du

sang; et fig. Questionner quelqu'un pour connaître ses dispositions au sujet d'une affaire. || Fig. *TÂTER le pavé, le terrain*, agir avec précaution, avec circonspection. || Fam. *Gôûter à quelque chose, ou de quelque chose*: *TÂTEZ de cela, voilà qui est le meilleur du monde.* (Mol.) *Nous TÂTÂMES de tout; elle nous fit même apporter du tabac.* (Regn.) || Fig. Essayer, faire l'expérience de quelque chose: *Il faut savoir jouer et savoir se passer; j'ai TÂTÉ de l'un et de l'autre.* (Volt.) || Fig. Essayer de connaître la capacité, les opinions d'une personne, mettre une personne à l'épreuve: *Tout est plein de ces poltrons adroits qui cherchent, comme on dit, à TÂTER leurs hommes.* (J.-J. R.) || Fig. *TÂTER l'ennemi*, faire des démonstrations hostiles, de petites attaques, pour connaître ses dispositions. || **Se tâter**, v. pr. *Pourtant, quand je me TÂTE et que je me rappelle, il me semble que je suis moi.* (Mol.) || Fig. Examiner ses sentiments, se sonder sur quelque chose. || Être trop attentif à sa santé. || **Tâté**, ée, p. pass. | Fam.

TÂTEUR, EUSE, n. Qui agit avec irrésolution, avec timidité. | Peu usité.

TÂTE-VIN, n. m. Instrument dont on se sert pour tirer le vin par le bondon, lorsqu'on veut le goûter.

TATILLON, n. (Il mouill.) Qui tatillonne. | On dit aussi au fém. *Tatillonne.*

TATILLONNAGE, n. m. (Il mouill.) Action de tatillonner.

TATILLONNER, v. intr. (Il mouill.) Entrer mal à propos, inutilement, dans toute sorte de petits détails. | Fam.

TÂTONNEMENT, n. m. Action de tâtonner. || Fig. *Le raisonnement est le TÂTONNEMENT de la raison.* (Rivarol.) *Il y avait jusque-là incertitude, crainte et TÂTONNEMENT.* (Mich.)

TÂTONNER, v. intr. (*Tactus*; lat.) Chercher dans l'obscurité en tâtant. || Tâter avec les pieds et les mains pour se conduire plus sûrement. || Fig. Procéder avec timidité, faute des lumières nécessaires: *Je ne parle de l'avenir qu'en TÂTONNANT.* (Mad. Sév.)

TÂTONNEUR, EUSE, n. Qui tâtonne.

TÂTONS (A), loc. adv. (*Tactus*; lat.) En tâtonnant dans l'obscurité: *Marcher, s'avancer à TÂTONS.* || Fig. D'une manière incertaine, en essayant de divers moyens dont on n'est pas sûr: *Je fais cela à TÂTONS.*

TATOU, n. m. Quadrupède dont le corps est couvert d'un test écailléux en forme de cuirasse.

TATOUAGE, n. m. Action de tatouer. | Résultat de cette action.

TATOUER, v. tr. Peindre, barioler le corps de figures de diverses couleurs. || **Se tatouer**, v. pr. *Les peuples de l'Océanie ont l'habitude de SE TATOUER.* || **Tatoué**, ée, p. pass.

TAUDION, n. m. V. TAUDIS.

TAUDIS, n. m. Petit logement misérable, mal-propre. || Fam. *C'est un TAUDIS, un vrai TAUDIS*, se dit d'une chambre où tout est en désordre.

TAUPE, n. f. (*Talpa*; lat.) Petit quadrupède qui a les yeux fort petits; il vit sous terre: *La TAUPE ne se trouve que dans les pays cultivés.* (Buff.) *La TAUPE a les yeux très-petits et très-couverts, mais elle n'est point aveugle.* (Id.) || Prov. *Ne voir pas plus clair qu'une TAUPE*, se dit d'une personne qui ne voit pas bien. *C'est une TAUPE pour ses défauts* (Dest.) || Prov. et pop. *Cet homme est allé au royaume des TAUPES*, il est mort.

TAUPE-GRILLON, n. m. (Il mouillés.) Couillière, insecte de la famille des Grillons. || Au pl. *Des TAUPES-GRILLONS.*

TAUPIER, n. m. Preneur de taupes.

TAUPIÈRE, n. f. Piège à prendre les taupes.

TAUPINIÈRE ou **TAUPINÉE**, n. f. Petit monceau de terre qu'une taupe a élevé en fouillant: *La moindre TAUPINIÈRE était mont à ses yeux.* (La F.) || Fam. Petite élévation de terre, monticule. || Petite maison de campagne basse et sans apparence.

-TAUPINS, n. m. pl. Nom qu'on donnait à un corps de milice française sous Charles VII.

TAURE, n. f. (*Taura*; lat.) Jénne vache. | Peu usité.

TAUREAU, n. m. (*Taurus*; lat.) Bête à cornes qui est le mâle de la vache : Le TAUREAU sert principalement à la propagation de l'espèce (Bull.) Le TAUREAU est indocile et fier. (Rosset.) || Fig. et fam. C'est un TAUREAU, se dit d'un homme extrêmement robuste. || T. d'astr. Nom de l'un des douze signes du zodiaque.

TAUTOCHRONÉ, adj. (*Tauto*, le même; *chrónos*, temps; gr.) Qui a lieu à des temps égaux.

TAUTOCHRONISME, n. m. Égalité des temps durant lesquels certains effets se sont produits.

TAUTOGRAMME, n. m. (*Tauto*, *gramma*; gr.) Poème où l'on n'emploie que des mots qui commencent tous par la même lettre.

TAUTOLOGIE, n. f. (*Tautologia*; lat.) T. didact. Répétition inutile d'une même idée en différents termes.

TAUTOLOGIQUE, adj. Qui a rapport à la tautologie. | *Écho TAUTOLOGIQUE*, écho qui répète plusieurs fois les mêmes sons.

TAUX, n. m. (*Taxare*; lat.) Prix établi pour la vente des denrées : Il met le TAUX à maint objet. (Mol.) || Il se dit des frais de justice, des fonds publics, du denier auquel l'intérêt est réglé. || Somme à laquelle une personne est taxée pour ses impositions.

TAVAIOLLE, n. f. (*Tavaglia*; ital.) Linge garni de dentelle, dont on se sert à l'église pour une offrande.

TAVELER, v. tr. (Il se conj. c. *appeler*.) Moucheter, tacheter. || *Se taveler*, v. pr. Se moucheter : La peau de cet animal commence à se TAVELER. || *Tavelé*, ée, p. pass.

TAVELURE, n. f. Bigarrure d'une peau tavelée.

TAVERNE, n. f. (*Taberna*; lat.) Cabaret; lieu où on donne à manger : Je relayai aux plus chétives TAVERNES. (Chateaub.)

TAVERNIER, IÈRE, n. Qui tient taverne. | Vieux.

TAXATEUR, n. m. (*Taxator*; lat.) Celui qui, à la poste, taxe les lettres et les paquets. || T. de procéd. Celui qui taxe les dépens.

TAXATION, n. f. (*Taxatio*; lat.) Action de taxer. || Au plur. Avantages pécuniaires alloués à des employés de quelques administrations.

TAXE, n. f. (*Taxis*; gr.) Règlement fait par l'autorité pour le prix de certaines denrées. || Prix établi par le règlement : La TAXE des lettres. On réclame contre cette TAXE nouvelle. || Taxation, règlement fait par autorité de justice pour certains frais occasionnés par un procès : TAXE des dépens. || Imposition en argent mise dans certaines circonstances sur les personnes : Ces prétendus hommes libres avaient à craindre les TAXES arbitraires. (Mably.) J'avais pris le parti de vous écrire au sujet de la TAXE qui a si fort dérangé mes petites affaires. (Rac.) || Somme que cette imposition oblige à payer : Il refuse de payer la TAXE.

TAXER, v. tr. (*Taxare*; lat.) Régler, limiter le prix des denrées, des marchandises : TAXER le prix du pain. TAXER la viande. || Faire une imposition, soit en deniers, soit en denrées : Le prince les TAXA. (La F.) || Régler des frais de justice : TAXER des vacations. || Accuser quelqu'un d'un défaut, d'un tort : On vous TAXE d'avarice, d'ingratitude. || Absol. Je ne TAXE personne, je ne fais tomber sur personne le soupçon, le reproche dont il s'agit. || *Se taxer*, v. pr. Fixer la somme qu'on veut donner. Je suis tout disposé à ME TAXER pour cent francs. || S'accuser soi-même : C'est SE TAXER hautement d'un défaut, que se scandaliser qu'on le reprenne. (Mol.) || S'accuser réciproquement : Ils SE TAXENT de mauvais procédés. || *Taxé*, ée, p. pass.

TE, pron. pos. *Tu*.

TE, n. m. T. de fortific. Disposition de plusieurs fourneaux de mine présentant la figure d'un T.

TECHNIQUE, adj. (*Technikos*; gr.) Propre à un art, qui appartient à un art : Expression TECHNIQUE. Un homme qui parlerait de tout en termes TECHNIQUES

serait un homme à fuir. (Rivar.) Ne confondons jamais avec le beau langage les mots TECHNIQUES qui ne sauraient appartenir qu'à la nomenclature des sciences. (Maury.) || *Vers TECHNIQUES*, vers qui rappellent un peu de mots beaucoup de faits, de principes, etc.

TECHNOLOGIE, n. f. (*Techné*, *logos*; gr.) Traité des arts en général. || Explication des termes propres aux différents métiers.

TECHNOLOGIQUE, adj. Qui appartient aux arts en général : Nomenclature TECHNOLOGIQUE.

TE DEUM, (On pron. *té déom*.) Cantique d'actions de grâces : Le lendemain un grand TE DEUM fut chanté dans la cathédrale. (Vitet.) On chantait des TE DEUM après chaque victoire. || Cérémonie qui accompagne cette action de grâces : Assister au TE DEUM.

TÉGUMENT, n. m. (*Tegumentum*; lat.) T. d'hist. nat. Ce qui sert à envelopper, à couvrir.

TEIGNASSE, n. f. *V. TIGNASSE*.

TEIGNE, n. f. (*Tinea*; lat.) Éruption chronique qui se manifeste au cuir chevelu : Avoir la TEIGNE. || Gale qui tient à l'écorce des arbres. || Prov. et fam. Cela tient comme TEIGNE, se dit d'une chose qui tient fortement. || Insecte qui ronge les étoffes, les livres, etc.

TEIGNE, n. f. (*Tinea*; lat.) Maladie qui consiste dans une pourriture occasionnée à la fourchette du pied du cheval par une sérosité fort acre.

TEIGNEUX, EUSE, adj. Qui a la teigne. || Subst. Un TEIGNEUX. || Prov. et par mépris : Il n'y a que trois TEIGNEUX et un pelé, se dit d'une assemblée peu nombreuse ou mal composée.

TEINDRE, v. tr. (*Tingere*; lat.) (Il se conj. c. *peindre*.) Faire prendre à une étoffe, ou à quelque autre chose, une couleur différente de sa première couleur. || Il se dit des choses qui colorent l'eau et les autres liquides où on les jette. || *Se teindre*, v. pr. Tout se TEINT à ses yeux d'une couleur funeste. || *Teint, einte*, p. pass. Le ciel est TEINT d'un bleu pâle. (Lam.) D'un carnage récent sa gueule est toute TEINTE. (La F.) || Fig. Il est TEINT du sang de ses victimes, ses mains sont TEINTES de sang, se dit d'un homme qui a commis ou ordonné des meurtres.

TEINT, n. m. (*Tinctus*; lat.) Manière de teindre. || Le coloris du visage : Un rouge vif enluminait son TEINT. (Volt.) Il avait le TEINT plus jaune que le souci. (Did.) L'or même à la laideur donne un TEINT de beauté. (Boil.)

TEINTE, n. f. (*Tinctus*; lat.) T. de peint. Il se dit des nuances qui résultent du mélange de deux ou de plusieurs couleurs. || Ton, degré de force que le peintre donne aux couleurs : TEINTE plate. TEINTE uniforme. || *Demi-teinte*, teinte faible, ton moyen entre la lumière et l'ombre. || Fig. Les pensées prennent la TEINTE des idiomes. (J.-J. R.)

TEINTER, v. tr. (*Tingere*; lat.) T. de peint. Colorier d'une manière plate, plus ou moins foncée. || *Teinté*, ée, p. pass.

TEINTURE, n. f. (*Tinctura*; lat.) Liqueur colorée qui sert à teindre. || Couleur que la liqueur laisse sur les choses que l'on teint. || T. de chim. Esprit-de-vin, ou autre liqueur colorée par une substance que l'on y a fait dissoudre : TEINTURE de tournesol. || Fig. Connaissance superficielle d'une science, d'un art : Il a une TEINTURE de tous les arts. || Fig. Impression conservée par une première éducation.

TEINTURERIE, n. f. Atelier de teinturier.

TEINTURIER, IÈRE, n. Qui exerce l'art de teindre : Je suis peintre, et non pas TEINTURIER. (Volt.) || Prov. et fig. Il fait cela avec son TEINTURIER, se dit d'un homme qui s'attribue un ouvrage d'esprit qu'on l'a beaucoup aidé à faire.

TEL, ELLE, adj. (*Talis*; lat.) Pareil, semblable, qui est de même, de la même qualité : TEL est l'état des choses à l'instant où j'écris. (Beaum.) Je savais bien que vous étiez trop délicat pour un TEL voyage. (Lam.) Les hommes sont très-vains, et ils ne haïssent rien tant que de passer pour TELS. (La Br.) || Suivi de *que*, il

marque le rapport, la ressemblance de deux choses que l'on compare ensemble : *Un homme TEL qu'on peut croire qu'était le premier homme.* (Buff.) *Rien n'est TEL, pour causer, que le repas du soir.* (C. Del.) *Ces détails étaient TELS que je pouvais le désirer.* (Lam.) | *Un homme TEL que lui*, un homme de son mérite, de son rang ; il se dit aussi ironiq. || Il s'emploie par rapport aux choses qu'on a déjà dites : *Par TELLE et TELLE raison.* || Fam. *TEL quel*, aussi mauvais et même plus mauvais que bon. || Employé pour exprimer une comparaison, il se répète : *TEL fruit, TEL arbre.* (La F.) || Prov. *TEL maître, TEL valet*, les valets suivent l'exemple de leurs maîtres. || *TELLE vie, TELLE fin*, on meurt comme on a vécu. || En poésie, il s'emploie pour ainsi : *TEL Hercule filant rompaît tous ses fuseaux.* (Boil.) || Dans un sens indéfini : *TEL donne à pleines mains, qui n'oblige personne.* (Corn.) *TEL excelle à rimer, qui juge sottement.* (Boil.) *Quelqu'un : Tout est exemple et mode : TELS et TELS l'ont fait, il faut donc le faire aussi.* (St-Sim.)

GRAM. *TEL que, pour Quel que*, est aujourd'hui hors d'usage ; ainsi, au lieu de dire : *Un nombre, TEL qu'il soit, peut être augmenté* (Pascal), c'est *quel qu'il soit* qu'on doit employer.

TÉLÉGRAPHE, n. m. (*Télé*, loin ; *graphé*, j'écris ; gr.) Machine placée sur un lieu élevé, qui sert à transmettre au loin des avis, des nouvelles.

TÉLÉGRAPHIQUE, adj. Qui a rapport au télégraphe : *Signes TÉLÉGRAPHIQUES.* | *Nouvelle, dépêche TÉLÉGRAPHIQUE*, qui est arrivée par le télégraphe.

TÉLESCOPE, n. m. (*Telescopium* ; lat.) Instrument d'astronomie, qui sert à observer les objets éloignés : *L'heureuse invention du TÉLESCOPE nous a mis à la portée de vérifier les étoiles.* (Laplace.) *Les TÉLESCOPES diffèrent des lunettes en ce que l'image y est formée par voie de réflexion.* (Arag.)

TÉLESCOPIQUE, adj. Qui se fait avec le télescope. | *Qu'on ne voit qu'à l'aide du télescope.*

TELEMENT, adv. De telle sorte : *Un loup donc étant de frairie, se pressa, dit-on, TELEMENT, qu'il en pensa perdre la vie.* (La F.) || **Tellement quellement**, loc. adv. | V. QUELLEMENT.

TELLIERE, n. f. Très-beau papier, employé surtout pour les impressions de bureau et les pétitions : *Un arrêté de compte au bas de deux grandes pages à la TELLIERE.* (Mich.)

TELLURE, n. m. T. de chim. Métal solide, d'un blanc bleuâtre, très-brillant, lamelleux et fragile.

TÉMÉRAIRE, adj. (*Temerarius* ; lat.) Hardi avec imprudence, jusqu'à la témérité : *Je ne prends point pour juge un peuple TÉMÉRAIRE.* (Rac.) *Loin d'ici, TÉMÉRAIRE enfant !* (Fén.) || En théol. *Proposition TÉMÉRAIRE*, qui entraîne à des inductions contraires à la véritable doctrine. || *Jugement TÉMÉRAIRE*, jugement hasardé, porté sur une personne ou sur une chose : *On ne doit se permettre aucun parallèle injurieux et TÉMÉRAIRE.* (Duclos.) || Subst. *Saisissez-vous de ce TÉMÉRAIRE.* (Le Sage.) *Dieu laisse consurser ses desseins aux fous et aux TÉMÉRAIRES.* (Boss.)

TÉMÉRAIREMENT, adv. Avec témérité : *Une escarmouche engagée trop TÉMÉRAIREMENT.* (Mass.) *N'entreprenez rien TÉMÉRAIREMENT.* (Fén.) *On juge TÉMÉRAIREMENT de ce que l'on ne connaît que confusément et obscurément.* (Aroult.)

TEMÉRITÉ, n. f. (*Temeritas* ; lat.) Hardiesse imprudente et présomptueuse : *Quand la TEMÉRITÉ est heureuse, elle ne trouve plus de censeurs.* (Le Sage.) || Audace, résolution courageuse : *Turenne releva, par une heureuse et prudente TEMÉRITÉ, l'État penchant vers sa ruine.* (Fléch.)

TÉMOIGNAGE, n. m. Action de témoigner ; rapport d'un ou de plusieurs témoins sur un fait : *Son TÉMOIGNAGE est d'un très-grand poids.* (Volt.) | *Il faut toujours rendre TÉMOIGNAGE à la vérité*, aucune considération ne doit empêcher de dire vrai. | *Le TÉMOIGNAGE de la conscience*, le sentiment et la connaissance que chacun a en soi-même de la vérité ou de la fausseté

d'une chose, et de la bonté ou de la méchanceté d'une action. | *Le TÉMOIGNAGE des sens*, ce que nous apprenons par les sens. | *Ne s'en rapporter qu'au TÉMOIGNAGE de ses yeux*, n'ajouter foi qu'aux faits dont on a été témoin. || Preuve, marque de quelque chose : *Sa bouche et son visage m'en ont donné sur l'heure un digne TÉMOIGNAGE.* (Corn.) *TÉMOIGNAGE d'estime, d'amitié.* (Volt.) || SYN. V. DÉMONSTRATION.

TÉMOIGNER, v. tr. (*Témoin*.) (On pron. *moi-gné*.) Porter témoignage, servir de témoin. || Par extens. : *Les trois mille francs qu'il met dans sa famille TÉMOIGNENT mon mérite.* (Boil.) || Marquer, faire connaître ce qu'on sait, ce qu'on sent, ce qu'on a dans la pensée : *TÉMOIGNER de la joie, du mépris, de la reconnaissance.* (Boss.) || **Témoigné**, ée, p. pass.

TÉMOIN, n. m. (*Testimonium* ; lat.) Celui, celle qui a vu ou entendu quelque fait, et qui en peut faire rapport : *TÉMOIN oculaire.* *Assigner, produire des TÉMOINS.* || Personne dont on se fait assister pour certains actes : *Dresser un acte en présence de TÉMOINS. Il est signé du testateur et des TÉMOINS publics.* (La Br.) *Pour serez à mon mariage, vous serez mon TÉMOIN.* (Scribe.) || Celui qui accompagne un homme qui se bat en duel : *Vos TÉMOINS ? — Dieu pour moi. — Pour nous deux.* (C. Del.) || Spectateur, qui voit ou qui entend une chose : *Elles sont TÉMOINS de la plupart de vos actions, qui ne doivent pas les édifier.* (Dest.) *Dénonçons sans pitié les abus dont nous sommes TÉMOINS.* (Vitet.) | Par extens. *Que ma mère longtemps, TÉMOIN de ma tendresse, reçoive mes tributs de respect et d'amour.* (Thom.) || Fig. et poét. *Malheureux diadème, instrument et TÉMOIN de toutes mes douleurs.* (Rac.) || *Dieu m'est TÉMOIN, m'en est TÉMOIN*, il sait que ce que je dis est véritable. || *Prendre quelqu'un à TÉMOIN*, invoquer son témoignage. || *Témoin muet*, toute chose qui peut servir d'indice ou de preuve. || *Marque, monument*, ce qui sert à faire connaître : *Ces champs ont été TÉMOINS de nos victoires.* || Adverb. *Témoin la pluie obtenue par la légion Fulminante.* (Boss.) || Au pl. Petits morceaux de tuile, etc., qu'on enterre sous les bornes d'un champ, afin de connaître dans la suite si ces bornes n'ont pas été déplacées. || Buttes de terre qui servent à indiquer la hauteur des terres qu'on a enlevées.

GRAM. **TÉMOIN**, employé sans déterminatif, et placé en tête d'une proposition, est invariable : *Il est brave, TÉMOIN les blessures dont il est couvert.* Précédé de la prép. à, il est encore invariable : *Je les ai pris tous à TÉMOIN.* (Ac.) Dans tous les autres cas, il se met, selon le sens, au singulier ou au pluriel : *La chose dont on parle s'est passée sans TÉMOIN. Leur entrevue devait avoir lieu sans TÉMOINS. Vous êtes tous TÉMOINS.* (Ac.)

TEMPE, n. f. (*Tempora* ; lat.) Partie latérale de la tête, qui s'étend de l'oreille au front : *Tempe droite, gauche.*

TEMPÉRAMENT, n. m. (*Temperamentum* ; lat.) Complexion, constitution physique du corps humain : *Une vie sobre, tranquille, laborieuse, lui avait fait comme un nouveau TEMPÉRAMENT.* (Fén.) | *Elle ne souffrait pas en lui ces délicatesses qui affaiblissent le TEMPÉRAMENT et la vigueur du corps et de l'esprit.* (Fléch.) || Caractère : *Un TEMPÉRAMENT fougueux, violent. J'avouerai que je suis paresseux par TEMPÉRAMENT.* (Le Sage.) || Fig. Expédient, biais, adoucissement, pour concilier des esprits, pour accommoder les affaires : *Tous les TEMPÉRAMENTS en matière de devoir sont à craindre.* (Mass.) || T. de mus. Altération légère que l'on fait subir à de très-petits intervalles, de manière à éviter une dissonance choquante.

TEMPÉRANCE, n. f. (*Temperantia* ; lat.) Vertu qui modère les passions et les désirs : *Représentez-vous un vrai chrétien régissant toutes les passions par le frein de la TEMPÉRANCE.* (Mass.) || Sobriété : *On apprend la TEMPÉRANCE aux chiens.* (La F.)

TEMPÉRANT, ANTE, adj. Qui a la vertu de tempérence : *Soyez TEMPÉRANTS dans les plaisirs.* (Montesq.) || T. de méd. Qui a la vertu de tempérer, de calmer :

Une potion **TEMPÉRANTE**. || Substantiv. Personne tempérante : Le **TEMPÉRANT** fuit tout excès.

TEMPÉRATURE, n. f. (*Temperatura*; lat.) État sensible de l'air qui affecte nos organes, selon qu'il est froid ou chaud, sec ou humide : Nous pouvons démontrer que la **TEMPÉRATURE** n'a pas changé depuis plusieurs milliers d'années. (Arag.) || Degré de chaleur qui se manifeste dans un lieu ou dans un corps : La **TEMPÉRATURE** de la mer. (Buff.) La **TEMPÉRATURE** d'un bain.

TEMPÉRER, v. tr. (*Temperare*; lat.) (Il se conj. c. régner.) Modérer, diminuer l'excès d'une qualité : **TEMPÉRER** la chaleur, la force. || Fig. Saint Louis **TEMPÉRAIT** l'éclat de la royauté par un air de bonté et de simplicité chrétiennes. (Fléch.) || Moral. Calmer : L'âge **TEMPÈRE** les passions. Il avait **TEMPÉRÉ** l'impétuosité de la valeur française. (Mably.) || **Se tempérer**, v. pr. S'adonner, se modérer : Le mal se **TEMPÈRE** par le bien. || **Tempéré**, ée, p. pass. : Le climat **TEMPÉRÉ** ne produit que des choses **TEMPÉRÉES**. (Buff.) || adj. Climat **TEMPÉRÉ**, zone **TEMPÉRÉE**, dont la température n'est ni trop chaude ni trop froide. || Monarchie **TEMPÉRÉE**, celle où le monarque n'est pas investi d'une autorité absolue : La monarchie française a toujours été une monarchie **TEMPÉRÉE**. (Dupin.) || T. de littér. Style, genre **TEMPÉRÉ**, qui tient le milieu entre le simple et le sublime. || Substantiv. Le thermomètre est au **TEMPÉRÉ**. || Fig. Cet orateur reste dans le **TEMPÉRÉ**.

TEMPÊTE, n. f. (*Tempestas*; lat.) Violente agitation de l'air, souvent accompagnée de pluie, de grêle, d'éclairs, de tonnerre : Quand on est arrivé au port, qu'il est doux de rappeler le souvenir des orages et des **TEMPÊTES** ! (Mass.) || Particul. Orage sur mer : La rame se met en mer, malgré l'hiver et les **TEMPÊTES**. (Boss.) || Poétiq. Bruit, tumulte : Ce n'est plus qu'à ses pieds que gronde la **TEMPÊTE**. (V. Hug.) Leur troupe n'était pas encore accoutumée à la **TEMPÊTE** de sa voix. (La F.) || Fig. Persécution violente qui s'élève contre quelqu'un : Cédez à la **TEMPÊTE**. (Volt.) Ma gaieté se maintient contre la **TEMPÊTE**. (Pir.) || Querelle violente : On en a pour huit jours d'effroyable **TEMPÊTE**. (Mol.) || Fig. Trouble, sédition dans un État : Les plus effroyables **TEMPÊTES** naissent de l'agitation du peuple. (Boss.) || Fig. Trouble, agitation de l'âme : Les **TEMPÊTES** qui s'élèvent dans votre âme.

TEMPÊTER, v. intr. Faire beaucoup de bruit par mécontentement : Messieurs, allez plus loin **TEMPÊTER** de la sorte. (Rac.) Tant que tu voudras, parle, prêche, **TEMPÊTE**. (Regn.)

TEMPÊTEUX, EUSE, adj. Qui est sujet aux tempêtes, ou qui cause les tempêtes : A la première bourrasque sur la mer **TEMPÊTEUXE** de la liberté, une clameur générale s'élèvera. (Lam.) || Peu usité.

TEMPLE, n. m. (*Templum*; lat.) Édifice public consacré à la Divinité : De ce **TEMPLE** profane osez-vous approcher ? (Rac.) || Poétiq. Église consacrée au culte catholique : D'un formidable bruit le **TEMPLE** est ébranlé. (C. Del.) || Particul. Édifice où les protestants se réunissent pour l'exercice de leur culte : Au **TEMPLE** ils prêcheront demain. (C. Del.) || Anc. Résidence des chevaliers du Temple. || Fig. L'univers est un **TEMPLE** où siège l'Éternel. (Volt.) || Je vous gardais un **TEMPLE** dans mes vers. (La F.) || Poétiq. Être inscrit au **TEMPLE** de Mémoire, avoir immortalisé son nom.

TEMPLIER, n. m. (*Templum*; lat.) Chevalier d'un ordre militaire et religieux institué pour défendre les pèlerins qui allaient visiter la terre sainte. || Membre d'une secte à laquelle se rattachent les francs-maçons. || Prov. Boire comme un **TEMPLIER**, boire avec excès.

TEMPORAIRE, adj. (*Tempus*; lat.) Qui est pour un temps : Il exerce un pouvoir, une autorité **TEMPORAIRE**.

TEMPORAIREMENT, adv. Pour un temps : Il n'est dans ce port que **TEMPORAIREMENT**.

TEMPORAL, ALE, adj. (*Temporalis*; lat.) T. d'anat. Qui a rapport aux tempes : Artère **TEMPORALE**. Nerfs **TEMPORAUX**.

TEMPORALITÉ, n. f. (*Tempus*; lat.) Anc. Juri-

diction du domaine temporel d'un évêché, d'un chapitre, d'une abbaye, etc.

TEMPOREL, ELLE, adj. (*Temporalis*; lat.) Qui passe avec le temps; périssable : La conquête d'une félicité immédiate et **TEMPORELLE** est le but de la vie des hommes et le terme de leurs efforts. (Portalis.) Si l'homme n'a pas d'autre bonheur à espérer qu'un bonheur **TEMPOREL**, pourquoi ne le trouve-t-il nulle part ? (Mass.) || Séculier : Puissance, juridiction **TEMPORELLE**. || n. m. Revenu qu'un ecclésiastique tire de son bénéfice : Abandonner son **TEMPOREL**. || Autorité temporelle des rois : Les rois, quant au **TEMPOREL**, sont indépendants de la puissance spirituelle. (Ac.)

TEMPORELLEMENT, adv. Pour le temps : Les impies ne peuvent être heureux que **TEMPORELLEMENT**.

TEMPORISATION, n. f. Action de temporiser.

TEMPORISEMENT, n. m. Retardement, dans l'attente d'une occasion plus propice. || Peu usité.

TEMPORISER, v. intr. (*Tempus*; lat.) Retarder, différer, dans l'attente d'un temps plus favorable : Il y a un an qu'il **TEMPORISE**. (Volt.) Vous voulez **TEMPORISER** en vain. (Pir.)

TEMPORISEUR, n. m. Celui qui temporise, qui est dans l'habitude de temporiser.

TEMPS, n. m. (*Tempus*; lat.) La durée des choses, marquée par certaines périodes ou mesures, et surtout par le mouvement et la révolution apparente du soleil : Le **TEMPS** ne peut être représenté que par le mouvement et par ses effets, c'est-à-dire par la succession des opérations de la nature. (Buff.) Le **TEMPS** de mille erreurs a fait des vérités. (C. Del.) Le **TEMPS**, qui affaiblit l'amour, fortifie l'amitié. (La Br.) || Poétiq. L'immortelle pensée... traverse l'avenir sur les ailes du **TEMPS**. (M.-J. Chén.) || Ellipt. Un **TEMPS**, pendant un court espace de temps : Cette mode ne durera qu'un **TEMPS**. || **TEMPS vrai**, le temps mesuré par le mouvement réel de la terre. || **TEMPS moyen**, le temps mesuré sur la vitesse moyenne de la terre. || Succession des jours, des heures, des moments, considérée par rapport à son emploi : On n'est pas né pour la gloire, lorsqu'on ne connaît pas le prix du **TEMPS**. (Vauv.) Je suis d'avis que nous rendions le **TEMPS** moins long par nos récits. (La F.) Il n'y a pas de **TEMPS** à perdre. (Scribe.) || Passer le **TEMPS**, son **TEMPS** à quelque chose, l'y employer. || Absol. Passer le **TEMPS**, se distraire en attendant l'heure marquée pour quelque chose. || Passer bien son **TEMPS**, se donner du bon **TEMPS**, se divertir. || Passer mal son **TEMPS**, s'ennuyer beaucoup; être fort maltraité. || Fig. et fam. Tuer le **TEMPS**, s'occuper de choses futiles, pour échapper à l'ennui. || Durée limitée, terme préfix : Que faisiez-vous au **TEMPS** chaud ? (La F.) Le matin et le soir sont les **TEMPS** de la journée où l'alouette se fait le plus entendre. (Buff.) Leur jeunesse est fletée avant le **TEMPS**. (Thiers.) Tout est né pour le **TEMPS**, c'est la loi de ce monde. (C. Del.) || Il a fait son **TEMPS**, se dit d'un homme qui, après un long service, sort d'un emploi auquel il n'est plus propre : Tous deux ont fait leur **TEMPS**. (C. Del.) || Il se dit des choses hors d'usage : La force a fait son **TEMPS**, la ruse lui succède. (Ancelet.) || Délai : On lui a accordé le **TEMPS** qu'il a demandé. || Chercher à gagner du **TEMPS**, différer. || Loisir : Revenez à une autre heure; je n'ai pas le **TEMPS** de vous écouter. || Conjoncture, occasion propre : Pour un hymen quel **TEMPS** choisissez-vous ? (Rac.) Il est **TEMPS** de jouir des délices du port. (Racan.) || Prov. Chaque chose a son **TEMPS**. Il y a **TEMPS** pour tout. || Prendre bien ou mal son **TEMPS**, prendre le moment favorable ou défavorable pour faire quelque chose. || Prendre son **TEMPS**, faire une chose sans se presser. || Saison propre à quelque chose : Le **TEMPS** de la moisson, des vendanges. || Quatre-temps, les trois jours de jeûne ordonnés par l'Église en chacune des quatre saisons de l'année. || Les siècles, les différents âges par rapport à la chronologie : Tous les **TEMPS** ont produit des héros. (Volt.) || Il se dit encore par rapport à l'état où sont les choses pour le gouvernement d'un pays, les

manières de vivre, les modes, etc. : *Il faut savoir souffrir, et attendre des temps plus heureux.* (Volt.) *Nous sommes vieux, les temps amènent d'autres mœurs.* (La Chauss.) || État de l'atmosphère : *Beau, mauvais temps.* *Temps calme, variable. Être exposé aux injures du temps.* || Fig. et fam. *Faire la pluie et le beau temps*, avoir un grand crédit dans un lieu, dans une maison, etc. || Prov. et fig. *Prendre le temps comme il vient*, ne s'inquiéter de rien. || *Gros temps*, temps d'orage en mer. || T. de danse, d'escr., etc. Moments précis pendant lesquels il faut faire certains mouvements divisés par des pauses. || T. de mus. Divisions marquées de la mesure : *Cà, comptez bien vos temps pour partir.* (Regn.) || T. de déclam. Pauses qu'on observe entre certaines phrases, entre certains mots. || T. de gram. Différentes inflexions qui marquent dans les verbes le moment auquel se rapporte l'existence, l'état de l'action : *Le temps présent; les temps passes. Temps primitifs. Temps dérivés.* || **À temps**, loc. adv. Assez tôt; ni trop tôt, ni trop tard; pour un temps déterminé. || **En même temps**, loc. adv. A la même heure, dans le même moment; ensemble. || **Tout d'un temps**, loc. adv. Même sens. *Emmenez avec vous les souffleurs tout d'un temps.* (La F.) || **De tout temps**, loc. adv. Toujours : *De tout temps les petits ont pâti des sottises des grands.* (La F.) || *Les sages, de tout temps, se sont servis des fous.* (Volt.) || **De temps en temps, de temps à autre**, loc. adv. De fois à autre, quelquefois. || **En temps et lieu**, loc. adv. Dans le temps et le lieu convenables; *J'ai un écrit qui paraîtra en temps et lieu.* (J.-J. R.) || **Dans le temps que**, loc. conj. Pendant que : *Dans le temps qu'il fait un salon, il ne prévoit pas qu'il faudra faire un escalier.* (Fén.) || SYN. V. DURÉE.

TENABLE, adj. (*Tenere*; lat.) T. de guer. Il se dit d'un poste où l'on peut se défendre. Il s'emploie surtout avec la négation : *Ce château n'est pas tenable.* || Fam. *La campagne n'est pas tenable* (J.-J. R.), elle est désagréable. *Cette demeure n'est pas tenable*, elle est incommode.

TENACE, adj. (*Tenax*; lat.) Visqueux, adhérent : *Les fils du lin de la Nouvelle-Zélande sont plus tenaces que ceux d'aucune autre plante.* (Cuv.) || Fig. *Avaré*, qui ne donne qu'avec peine : *L'oncle, qui est tuteur, est fort tenace.* (Danc.) || Fig. Opiniâtre : *Les préjugés les plus tenaces sont toujours ceux dont les fondements sont les moins solides.* (Duclos.) || Fig. *Avoir la mémoire tenace*, ne point oublier ce qu'on a appris. || T. de botan. Il se dit des parties des plantes qui s'attachent, s'accrochent : *Une tige, une feuille tenace.*

TENACITÉ, n. f. (*Tenacitas*; lat.) Qualité de ce qui est tenace : *La ténacité de la poix.* || Propriété qu'ont certains corps de soutenir une pression, un tiraillement, sans se rompre : *La ténacité des métaux.* || Fig. Attachement invariable à une idée, à un projet : *On n'a jamais vu pareille ténacité.* || Fig. *Avoir une mémoire d'une grande ténacité*, qui retient longtemps.

TENAILLE, n. f. (*Tenaculum*; lat.) (Il mouill.) Instrument de fer, composé de deux pièces qui s'ouvrent et se resserrent. || Plus usité au pl. *Arracher un clou avec des tenailles.* || T. de fortil. Ouvrage composé de deux faces qui sert à couvrir une courtine.

TENAILLER, v. tr. (Il mouill.) Anc. Tourmenter avec des tenailles ardentes. || **Tenaillé, ée**, p. pass.

TENAILLON, n. m. (Il mouill.) T. de fort. Petite tenaille, ouvrage construit devant l'une des faces de la demi-lune.

TENANCIER, IÈRE, n. (*Tenere*; lat.) T. de féod. Qui tenait en roture des terres dépendantes d'un fief. || Fermier dépendant d'une grosse ferme.

TENANT, ANTE, adj. Qui tient. | *Séance tenante*, dans le cours de la séance.

TENANT, n. m. (*Tenere*; lat.) Celui qui, dans un tournoi, entreprenait de tenir contre tout assaillant. || Fig. et fam. Celui qui soutient une opinion contre ceux qui la combattent. || Celui qui, dans la conversation, prend parti pour une personne. || Fam. *Il est*

le tenant dans cette maison, se dit d'un homme qui a le plus d'influence dans une maison, qui y tranche du maître. || *Les tenants et aboutissants d'une pièce de terre*, les terres qui y sont adjacentes, qui la bornent. || Fig. *Connaitre tous les tenants et aboutissants d'une affaire*, en bien connaître toutes les circonstances et tous les détails. || **Tout en un tenant, tout d'un tenant**, loc. adv. En parl. d'héritages, Sans interruption, d'une même continuité : *Avoir cent arpents tout d'un tenant.*

TENARE, n. m. (*Tenarus*; lat.) L'enfer des païens : *Elle invoque à grands cris tous les dieux du Tenare.* (J.-B. R.)

TENDANCE, n. f. (*Tendere*; lat.) L'action, la force par laquelle un corps tend à se mouvoir. || Direction du mouvement || Fig. et moral. *L'homme a une tendance naturelle à l'égoïsme.* (Ac)

TENDANT, ANTE, adj. T. de pal. Qui tend, qui va à quelque fin : *Une requête tendante à faire annuler un acte.*

GRAM. **TENDANT** est participe ou adjectif : il est participe, et invariable, quand il exprime une simple circonstance : *On ne peut que condamner des discours tendant ouvertement à la rébellion* (Ac) ; il est adjectif, et variable, quand il exprime l'état, la qualité d'une chose : *Semer des belles tendants à la sédition* (Ac.)

TENDEUR, n. m. Celui qui tend quelque chose.

TENDINEUX, EUSE, adj. T. d'anat. Qui a du rapport au tendon; qui approche de la nature des tendons : *Membrane tendineuse.*

TENDON, n. m. (*Tendo*; lat.) T. d'anat. Partie fibreuse, qui sert à attacher les muscles aux os ou à d'autres parties. | *Tendon d'Achille*, gros tendon situé à la partie postérieure et inférieure de la jambe. || La partie postérieure des jambes des chevaux.

TENDRE, adj. (*Tener*; lat.) Qui peut être facilement coupé, divisé : *Le castor préfère l'écorce fraîche et le bois tendre à la plupart des aliments.* (Buff.) || *Viande tendre*, qui se divise facilement avec les dents : *Les brebis et les moutons, en Amérique, ont en général la chair moins succulente et moins tendre qu'en Europe.* (Cuv.) || *Pain tendre*, nouvellement cuit, et qui cède sous la pression des doigts. || Fam. *Cela est tendre comme rosée*, extrêmement tendre. || Délicat, qui se laisse aisément pénétrer par les impressions de l'air : *Des membres tendres et délicats.* || *Ce cheval est tendre à l'éperon*, il y est très-sensible. || *Vue tendre*, délicate, faible. || *L'âge tendre*, la *tendre jeunesse*, l'enfance, la première jeunesse : *Dans un âge si tendre, quel éclaircissement en pouvez-vous attendre ?* (Rac.) || Fig. Disposé aux sentiments affectueux; sensible, compatissant, etc. : *Les philosophes ne sont guère tendres.* (Volt.) *Dieu sait comme elle était tendre !* (Marm.) || *Les tendres sentiments que vous pouvez avoir pour moi.* (Mol.) || Touchant, gracieux, passionné : *Du rossignol les chants sont toujours tendres.* (Bérang.) || *Couleur tendre*, claire, légère, qui ne fatigue point la vue. || n. m. Penchant : *J'ai un furieux tendre pour les hommes d'épée.* (Mol.)

TENDRE, v. tr. (*Tendere*; lat.) (Il se conj. c. prendre.) Tirer, bander quelque chose : *Le seigneur lui-même a tendu son arc contre eux.* (Lamotte.) || *Tendre une tente*, l'établir, la dresser. || *Tendre un piège*, le disposer pour qu'un animal puisse s'y prendre; et fig. Chercher à abuser, tromper quelqu'un : *Il est difficile qu'une âme sans expérience échappe à tant de pièges que lui tend le monde.* (Fléch.) || Tapisser : *Tendre une pièce, un appartement.* || Présenter en avançant : *Tendre les mains aux chaînes.* *Tendre le cou aux bourreaux.* || Fig. *Tendre la main à quelqu'un*, lui offrir son appui. *Tendre les bras au pêcheur*, être disposé à lui pardonner ses torts. || *Tendre la main*, implorer le secours de quelqu'un : *Je suis pauvre, et je vous tends la main.* (A. Guir.) || v. intr. Aller vers, aboutir : *Où tendent vos pas ?* || Fig. *La raison tend au même but.* (Marm.) *Toutes ses actions, toutes ses paroles étaient*

le résultat d'un calcul, et TENDAIENT à une même fin. (Vitet.) || **Se tendre**, v. pr. Être tendu : *Ce papier se tend mal. La peau s'est tendue.* || **Tendu**, ue, p. pass. : *L'oreille tendue, je frémissais de perdre un seul de ses accents.* (Lam.) || Fig. *Avoir l'esprit tendu*, fortement appliqué à un sujet. || Fig. *Style tendu*, qui manque de souplesse, de naturel.

TENDREMENT, adv. Avec tendresse : *J'ai songé tendrement à vous.* (Mad. Sév.) || Avec une expression tendre : *Et jusqu'à Je vous hais, tout s'y dit tendrement.* (Boil.) || Délicatement : *Peindre tendrement.* | Vieux.

TENDRESSE, n. f. Sensibilité, penchant affectueux : *Si tu voyais avec quelle tendresse il caresse mes enfants!* (J.-J. R.) || Amour : *Ses froids embrassements ont glacé ma tendresse.* (Rac.) || Au plur. Carresses, témoignages d'affection : *L'heureux vieillard jouit jusqu'à la fin des tendresses de sa famille.* (Boss.) || SYN. *V. AFFECTION.*

TENDRETÉ, n. f. En parl. des viandes, des légumes, Qualité de ce qui est tendre.

TENDRON, n. m. (*Tendre*). Bourgeon, rejeton tendre de quelques plantes. || Fig. et fam. *Un jeune tendron*, une jeune fille : *Un jeune essaim de tendrons.* (Volt.) || Cartilages qui sont à l'extrémité des os de la poitrine de quelques animaux : *Des tendrons de veau.*

TÉNÉBRES, n. f. pl. (*Tenebræ*; lat.) Obscurité, absence de lumière : *S'avancer à la faveur des ténèbres.* (Barthél.) || Poétiq. *Les démons sont là dans les ténèbres.* (C. Del.) || Fig. et moral. *Les ténèbres de l'ignorance, de l'idolâtrie. Je lis nos anciens livres, et ils redoublent mes ténèbres.* (Volt.) *La lumière de la vérité ne luit pas en vain au milieu des ténèbres.* (Frayssin.) || *L'ange des ténèbres*, le démon. || Heures canoniques qui se chantent dans la semaine sainte : *Aller à ténèbres.*

SYN. TÉNÉBRES, OBSCURITÉ. Les ténèbres sont l'opposé de la lumière; l'obscurité est l'opposé de la clarté.

TÉNÉBREUX, EUSE, adj. (*Tenebrosus*; lat.) Obscur, où il n'y a aucune clarté : *Un cachot humide et ténébreux.* (Lamen.) || Poét. *Le séjour ténébreux, l'enfer.* || Fig. *Les temps ténébreux de l'histoire*, les temps où l'histoire est incertaine, peu connue. || Fig. *La physionomie de cette femme me paraissait sombre et ténébreuse.* (Mariv.) || Fig. *Un homme ténébreux*, un homme d'un caractère sombre, mélancolique. || Fig. *Un coquin ténébreux*, un homme qui cache avec soin ses manœuvres coupables.

TÉNEMENT, n. m. (*Tenere*; lat.) Anc. T. de féod. Métairie dépendante d'une seigneurie.

TÉNESME, n. m. (*Tenesmus*; lat.) T. de méd. Épreintes fort douloureuses, avec des envies continuelles d'aller à la selle.

TENETTES, n. f. pl. (*Tenere*; lat.) Instrument de chirurgie qui sert à l'extraction de la pierre.

TENEUR, n. f. (*Tenir*). T. de prat. Ce qui est contenu mot à mot dans un écrit; texte littéral : *L'arrêt fut exécuté selon sa forme et teneur.*

TENEUR, n. m. T. de com. Teneur de livres, celui qui, chez un négociant, écrit régulièrement sur les livres ce qui entre et ce qui sort, ce qui est acheté et ce qui est vendu, ce qui est payé et ce qui est dû.

TÉNIA, n. m. Le ver solitaire. | *V. VER.*

TENIR, v. tr. (*Tenere*; lat.) (*Je tiens, tu tiens, il tient, nous tenons, vous tenez, ils tiennent; je tenais, nous tenions; je tins, nous tîmes; je tiendrai, nous tiendrons; je tiendrais, nous tiendrions; tiens, tenons, tenez; que je tienne, que tu tiennes, qu'il tienne, que nous tenions, que vous teniez, qu'ils tiennent; que je tinsse, que nous tinssions; tenant, tenu, ue.*) Avoir à la main ou entre les mains : *La déesse tenait en ses mains un sceptre d'or.* (Fén.) || Fig. *Tenir entre ses mains, avoir en sa puissance : Dieu tient le cœur des rois en-*

tre ses mains puissantes. (Rac.) || *Tenir quelqu'un à la gorge*, lui serrer la gorge avec les mains; et fig. Le mettre hors d'état de faire aucune résistance. Même sens : *Il me tient, le scélérat, le poignard sur la gorge.* (Mol.) || Fig. et fam. *Tenir quelqu'un à quatre*, chercher à contenir un furieux; fig., se dit d'un homme emporté dont il est difficile d'empêcher les violences. || Prov. et fig. *Je tiens mon homme*, je l'ai amené dans le piège, il ne peut plus m'échapper. || *Tenir un enfant sur les fonts de baptême*, ou simpl. *Tenir un enfant*, le présenter au baptême, en être le parrain ou la marraine. || Absol. *Tiens, tenez, prends, prenez : Tiens, voilà les clefs de mon armoire.* (Mol.) || Fam. Il s'empl. pour avertir : *Tiens, je connais en province un fils comme le tien.* (C. Del.) *Tenez, il me semble déjà que j'y suis.* (Mol.) || Posséder, occuper : *On croit tenir tous les biens, et on les goûte par avance.* (Boss.) *Il n'est rien tel que ce qu'on tient.* (Mol.) *Ils ont en divers lieux tenu les premiers rangs.* (La F.) || *Tenir de*, être redevable à quelqu'un : *Où, je tiens tout de vous.* (Rac.) *On paye chèrement les moindres biens, lorsqu'on ne les tient que de la raison.* (Vauv.) || Avoir appris de quelqu'un : *Je tiens cette nouvelle d'une personne sûre.* || Avoir reçu de naissance : *Ils sont tous braves, ils tiennent cela de race.* (Ac.) || Fam. *Tenir de race*, avoir les habitudes, les mœurs communes à une famille. || *Il tient de son père*, il lui ressemble. || Il se dit des maladies du corps et de l'esprit, des passions : *Voilà sa folie qui le tient.* (Mol.) || Occuper un espace : *Il tient en voiture la place de deux personnes. Ces tableaux tiennent trop de place.* || Fig. *Tenir lieu d'une personne, d'une chose, la remplacer.* || T. de guer. *Cette armée tient la campagne*, elle est en campagne. || T. de mar. *Tenir la mer*, naviguer en haute mer. || Occuper certains lieux, exercer certains métiers pour l'utilité publique : *Tenir boutique. Tenir pension. Tenir une auberge. Tenir table ouverte*, recevoir souvent du monde à dîner. || Il se dit du rang qu'on occupe, de la considération dont on jouit, etc. : *Tenir un rang distingué dans le monde.* || T. de mus. *Tenir sa partie*, la chanter ou la jouer. || Fig. et fam. *Tenir bien sa partie*, bien remplir les fonctions dont on est chargé. || Il se dit des assemblées, des fonctions publiques : *Le roi tient conseil. Vous pouvez tous les jours tenir deux audiences.* (Rac.) || Mettre, garder en quelque lieu : *J'ai su toujours tenir ma fille renfermée.* (Mol.) *Je ne viendrais pas troubler vos plaisirs, si vous étiez plus exact à payer la pension que vous me faites pour me tenir en province.* (Le Sage.) || *Tenir garnison dans une ville*, y entretenir une garnison. || Contenir : *Cette salle tient mille personnes. Cette bibliothèque tient six mille volumes.* || Arrêter, réprimer, empêcher de dire ou de faire : *On ne peut le tenir. Tâchez de tenir votre langue.* || Faire qu'une personne ou une chose reste dans un certain état : *Tenir les peuples dans la soumission. Tenir les enfants dans le respect.* || Entretenir : *Tenez tout en ordre.* || Occuper pendant un certain temps : *Cet ouvrage nous tiendra longtemps.* || Estimer, croire : *Chrémes ne me tient pas un homme à dédaigner.* (La F.) *Je tiens votre cœur incapable de m'abuser.* (Mol.) || *Tenir pour*, même sens : *Je le tiens pour un homme perdu.* (J. J. R.) *Tenez le tout pour fait, et dormez en paix.* (La F.) || Suiv. de la conj. *que*. Penser : *Je tiens qu'il faut suivre et dans toute méthode, et la plus ancienne et la plus à la mode.* (Regu.) || *Tenir une route*, la suivre : *Le chef fait entendre une voix de réclame pour avertir de la route qu'il tient.* (Buff.) || Fig. *Tenir une bonne ou une mauvaise conduite*, se conduire bien ou mal. || *Tenir le parti de quelqu'un*, être de son parti. || Exécuter, effectuer : *Je tiens plus que je n'avais promis.* (J.-J. R.) || Fam. *J'aime les gens dont la mine promet peu et tient beaucoup.* (Regu.) || *Tenir sa parole, sa promesse*, y rester fidèle. || Prov. *Promettre et tenir sont deux*, on manque souvent à ses promesses. || *Tenir une convention*, l'exécuter fidèlement. || *Tenir des discours, un langage*, parler d'une certaine

façon. || **TENIR rigueur à quelqu'un**, repousser les avances qu'il fait pour se réconcilier. || **TENIR la plume**, faire les fonctions de secrétaire. || **TENIR la caisse dans une maison de commerce**, être chargé de recevoir et de payer. || Fig. **TENIR tête à quelqu'un**, lui résister. || Fig. **TENIR la main à quelque chose**, veiller à son exécution. || **Faire TENIR des lettres, de l'argent à quelqu'un**, faire en sorte que des lettres, de l'argent lui soient remis. || Substant. **Un TIENS vaut, ce dit-on, mieux que deux Tu l'auras.** (La F.) || v. intr. Être attaché à : *Ces pierres TIENNENT fortement.* || Fig. *Les premières amours TIENNENT terriblement.* (Dest.) || Prov. *Cela TIENT comme poix, tient fortement.* || Fig. **TENIR à quelqu'un, à la vie, à son opinion**, etc., y être fortement attaché. || Fig. **Je TIENS à vous convaincre**, j'en ai un extrême désir. || Être contigu : *Son parc TIENT à la forêt. Sa maison TIENT au presbytère.* || Fig. Résulter, provenir de : *Ces événements TIENNENT à des causes inconnues. Toutes les qualités nées des animaux semblent TENIR de l'ardeur du soleil.* (Buff.) || Avoir du rapport : *Vous voyez que ceci TIENT beaucoup de son style.* (La F.) || Participer de : *Le mulet TIENT de l'âne et du cheval.* (Buff.) || En parlant d'un corps délibérant, Être assemblé : *L'Assemblée nationale TIENT ses séances tous les jours.* || En parlant des foires, des marchés, d'un spectacle, Avoir lieu : *Si le spectacle TIENT, la chambrée est complète.* (C. Del.) || Persister, demeurer dans le même état : *L'alouette s'absente surtout lorsque la neige TIENT longtemps.* (Buff.) || *Le traité TIENT-il ?* || *Cette couleur ne TIENT pas, elle n'est pas solide.* || *L'arbre TIENT bon, le roseau plie.* (La F.) || *Le temps ne TIENDRA pas, ne restera pas beau comme il est.* || T. de chass. *Les perdrix ne TIENNENT pas*, elles partent sans qu'on puisse en approcher. || **TENIR pour quelqu'un**, être du parti, de l'opinion de quelqu'un. || **TENIR CONTRE**, résister : **TENIR CONTRE des forces supérieures.** || **TENIR bon, TENIR ferme**, résister, se défendre, ou ne pas se laisser persuader par quelqu'un. || *Ne pouvoir plus y TENIR*, être hors de soi : *En vérité, je ne pouvais plus y TENIR.* (Danc.) *Les connaisseurs n'y pouvaient TENIR de plaisir.* (Mériv.) || Fam. *En TENIR*, éprouver quelque chose de fâcheux, de honteux, et pop. Être amoureux, être ivre : *Il en TIENT, votre maître.* (Dest.) *Foi de marquis, je crois que j'en TIENS pour elle.* (C. Del.) || Fam. *Il n'y a homme, chose qui TIENNE*, qui ait le pouvoir de, qui autorise à : *Il n'y a ni si ni mais qui TIENNE, il n'est permis à personne d'enfreindre les lois.* (Did.) || Impers. Il se dit des obstacles, des considérations qui empêchent une chose de se faire : *Ah ! qu'à cela ne TIENNE !* (C. Del.) || **Se tenir**, v. pr. Se tenir réciproquement : **Se TENIR par la main ; bras dessus, bras dessous.** || S'attacher à : **Se TENIR à une branche** || **SE TENIR bien à cheval.** || Fig. **Se TENIR ou s'en TENIR à une chose**, ne vouloir rien de plus. || **Se TENIR à peu de chose**, ne pas conclure une affaire, quoi qu'il s'agisse de peu de chose pour qu'on soit d'accord. || Être, demeurer en un lieu : *Les Romains ne se TENAIENT guère dans les maisons.* (Montesq.) *Le renne se TIENT sur les montagnes.* (Buff.) || Être, demeurer dans une certaine situation : *Le mieux qu'on puisse faire quand les hommes sont déçus, c'est de se TENIR à l'écart.* (Volt.) || Fig. et fam. **Se TENIR les bras croisés**, dans l'inaction quand on devrait agir. || Fam. **TENEZ-vous bien**, formule d'avertissement, Prenez garde à vous. || S'estimer : *Je me TIENS tout aussi philosophe que lui.* (Volt.) || Avoir lieu : *La foire se TIENT tous les ans ici.* || S'empêcher de : *Est-il femme ou fille qui se puisse TENIR d'admirer ce qui brille ?* (C. Del.) || **Tenu, ue**, p. pass. *Les Barbares furent TENUS en crainte par les armes d'Adrien.* (Boss.) *Que ce passage soit TENU pour effacé.* (Chateaub.) *Un jeune ermite était TENU pour saint.* (La F.) || **Un jardin bien TENU**, bien cultivé. || **La police de Paris est bien TENUE** (B. de St-P.), bien faite. || Prov. **Tant TENU, tant payé**, se dit d'une personne qu'on paye juste en raison du temps qu'on l'a employée.

|| Qui est obligé à quelque chose. *Je ne suis pas TENU à ces égards.*

GRAM. Après *Il tient à moi, à toi, à lui, que*, etc., le verbe de la proposition subordonnée ne prend la négation que si l'impersonnel est pris interrogativement, ou modifié par une expression négative. Ainsi on dira sans négation : **IL TIENT À VOUS, À LUI, que tout se passe bien.** Et avec la négation : **JE NE SAIS À QUOI IL TIENT, à quoi TIENT-IL que je ne lui rompe en visière ?** (Ac.)

TENON, n. m. T. d'arts. L'extrémité d'une pièce de bois ou de métal qu'on fait entrer dans une mortaise, dans un trou fait à une autre pièce. || T. d'arqueb. Cheville de fer qui sert à assujettir le canon d'une arme.

TÉNOR, n. m. T. de musiq. Voix moyenne entre la haute-contre et la basse-taille. || Chanteur qui a ce genre de voix.

TENSION, n. f. (*Tensio* ; lat.) État de ce qui est tendu. || Fig. **TENSION d'esprit**, grande application : *Ils passent leur vie dans une TENSION d'esprit continuelle.* (Vauv.)

TENSON, n. m. T. d'anc. poésie. Dispute sur une question de galanterie entre deux ou plusieurs poètes.

TENTACULE, n. m. (*Tentare* ; lat.) T. d'hist. nat. Filaments dont plusieurs animaux sont pourvus, et qui leur servent pour tâter les objets environnants, ou pour saisir leur proie.

TENTANT, ANTE, adj. Qui tente, qui cause une envie, un désir.

TENTATEUR, TRICE, n. Celui, celle qui tente. || En t. de l'Écriture, **Le TENTATEUR**, le démon. || adj. *L'esprit TENTATEUR.*

TENTATIF, IVE, adj. Qui tente. || Peu usité.

TENTATION, n. f. (*Tentatio* ; lat.) Mouvement intérieur par lequel on est porté, sollicité à des choses fâcheuses : *Il me donne par ses procédés des TENTATIONS de le voler.* (Mol.) || Sollicitation au mal : *Céder à la TENTATION. TENTATION est fille d'oisiveté.* (La F.)

TENTATIVE, n. f. (*Tentamen* ; lat.) Action par laquelle on tente, on essaye de faire réussir quelque chose : *Il fait plusieurs TENTATIVES pour voir si les Romains pourraient s'accoutumer au nom de roi.* (Boss.) || Première thèse pour être reçu licencié en théologie.

TENTE, n. f. (*Tentorium* ; lat.) Pavillon de toile, dont on se sert pour se mettre à couvert : *Ton nom m'a bien souvent réveillé sous ma TENTE.* (C. Del.) || T. de chir. Petit rouleau de charpie qu'on insinue dans les plaies.

TENTER, v. tr. (*Tentare* ; lat.) Essayer, mettre en usage quelque moyen pour faire réussir ce que l'on désire : *Je me plais à TENTER des entreprises hasardeuses.* (Mol.) || Fig. **TENTER fortune**, hasarder quelque chose dans l'espoir du succès. || Poétiq. *Pourquoi TENTER si loin des courses inutiles ?* (Rac.) || Style de l'Écrit. sainte, Éprouver la foi : *Dieu TENTA Abraham.* || **TENTER Dieu**, lui demander des miracles, de nouveaux effets de sa toute-puissance. || Solliciter au mal : *Le serpent TENTA la première femme.* || Essayer de séduire : *Tu sais par quels efforts il TENTA sa vertu.* (Rac.) || Donner envie, inspirer un grand désir : *La gloire est le seul bien qui me puisse TENTER.* (Rac.) || *Se laisser TENTER, céder : A quel affreux dessein vous LAISSEZ-VOUS TENTER ?* (Id.)

|| **Tenté, ée**, p. pass. *La chose ne vaut-elle pas la peine d'être TENTÉE ?* (Mass.) || Être TENTÉ de faire une chose, en avoir une grande envie.

TENTURE, n. f. Pièce de tapisserie. || Étoffe, cuir, papier peint, etc., servant à tapisser une chambre.

TÉNU, UE, adj. (*Tenuis* ; lat.) Qui est fort délié, qui est peu compacte : *Un fil TÉNU, et beaucoup plus fin que ceux des toiles d'araignée.* (Arag.)

TENUE, n. f. (*Tenere* ; lat.) Temps pendant lequel les assemblées délibérantes tiennent leurs séances : *Le temps de la TENUE des états en Bretagne était un temps de gala.* (Chateaub.) || Assiette ferme d'un homme à cheval. || Maintien, manières : *Avoir une bonne, une mauvaise TENUE.* || Fig. *N'avoir point de TENUE*, changer souvent d'avis. || T. milit. Manière d'être habillé : **TENUE d'hiver, d'été ; grande TENUE.** || Par analog. **Bonne** **TR-**

tenue, toilette soignée. || **TENUE de la plume**, la manière de tenir sa plume. || **T. de trictrac**. Action d'un joueur qui pourrait s'en aller et qui ne le fait pas. || **TENUE des livres**, science de tenir les livres, fonction de celui qui les tient. || **T. de mus.** Continuation d'une même note pendant plusieurs mesures. || **Tout d'une tenue**, loc. adv. Sans séparation; sans interruption.

TENUÏTÉ, n. f. Qualité d'une chose tenue. || Fig. *La tenuïté de l'homme le met en sûreté.* (Volt.)

TENURE, n. f. Anc. Mouvance d'un fief: *C'est au profit des paysans que s'opère aujourd'hui le mouvement dans la tenure de la propriété foncière.* (L'oplong.)

TEORBE, n. m. Luth à long manche et à cordes simples.

TERCER ou **TERSEN**, v. tr. (*Tertius*, troisième; lat.) Donner un troisième labour, une troisième façon à la vigne. || **Tercé**, ée, p. pass.

TERCET, n. m. (*Tertius*; lat.) Couplet ou strophe de trois vers: *Deux tercets par le sens partagés.* (Boil.)

TÉRÉBENTHINE, n. f. (On prop. *ban.*) Résine qui coule du térébinthe et d'autres arbres résineux.

TÉRÉBINTHE, n. m. (*Terebinthus*; lat.) Arbre résineux toujours vert.

TÉRÉBRATION, n. f. (*Terebratio*; lat.) Action de percer un arbre pour en tirer la résine.

TERGIVERSATION, n. f. Action de tergiverser.

TERGIVERSER, v. intr. (*Tergiversari*; lat.) Prendre des détours, des faux-fuyants, pour éloigner ou éluder la conclusion d'une affaire; ne pas faire une réponse positive à une question.

TERME, n. m. (*Terminus*; lat.) Fin, bornes des actions et des choses, en égard au lieu et au temps: *Tout marche vers un terme, et tout naît pour mourir.* (Lam.) *Il ne s'en fallut guère qu'un accident ne mit un terme à tous mes projets.* (Chateaub.) || **T. d'arts.** Limite: *Il n'y a point de sujet qui soit plus difficile que celui d'Édipe à amener aux termes d'une juste vraisemblance.* (J.-B. R.) || **Être à son dernier terme**, être près de mourir. || Époque d'un paiement. *Emprunter à long terme.* || Espace de trois mois de loyer d'une habitation: *Elle y demeure encore; on est convenu qu'elle achèverait le terme.* (Regn.) || Somme à payer au bout du terme: *Il doit trois termes.* || Époque de l'accouchement. || Divinité dont la représentation en forme de borne servait de limite chez les Romains. || Par analog. **Être planté comme un terme**, rester longtemps debout à la même place. || Mot, expression: *Ce sont les termes et non les choses qui révoltent les hommes.* (Volt.) *Ce terme est équivoque, il le faut éclaircir.* (Boil.) *Ce que l'on sent le mieux est souvent ce qui manque de terme.* (Volt.) || **Mesurer ses termes**, s'exprimer avec réserve, circonspection. || **Parler de quelque'un en bons termes**, en dire du bien. || Un des éléments de la proposition: *Le sujet est le terme essentiel de la proposition.* || Expression particulière à un art, une science, etc.: *Un terme scientifique.* *Vous en parlez dans tous les termes, et l'on voit bien que vous êtes du métier.* (Mol.) || Au plur. État où est une affaire, position d'une personne à l'égard d'une autre: *L'affaire est en bons termes.* *Je suis avec lui dans les meilleurs termes.* || **T. de math.** Terme d'un rapport, d'une progression, chacune des quantités qui les composent. || Terme d'une expression algébrique, chacune des quantités qui composent cette expression, et qui sont séparées par les signes plus (+) ou moins (—).

|| **SYN.** *V.* Mot, borne.

TERMINAISON, n. f. (*Terminatio*; lat.) État d'une chose qui se termine, qui cesse, qui finit. || **T. de gram.** Désinence: *Vir, vile, subtil, subtile, sont, selon leur terminaison, masculins ou féminins.* (La Br.)

TERMINAL, ALE, adj. (*Terminalis*; lat.) **T. d'hist. nat.** Il se dit de ce qui termine une partie, de ce qui en forme l'extrémité.

TERMINER, v. tr. (*Terminare*; lat.) Borner, limiter: *Des montagnes couronnées de frimas terminent l'horizon.* (Marm.) || Achever, finir: *Le chagrin*

termina bientôt sa vie. (Volt.) || **Se terminer**, v. pr. S'achever: *Comment se terminera leur entretien?*

|| **T. de gram.** Avoir telle ou telle désinence: *La première conjugaison se termine en er à l'infinitif.* ||

Terminé, ée, p. pass. *Ma tâche est terminée.* || *Le lynx a le poil plus long que celui de la panthère, les taches moins vives et mal terminées.* (Buff.) || **Traits**, contours terminés, traits bien arrêtés, qui n'ont rien de vague, d'indécis.

TERMINOLOGIE, n. f. (*Terminus*, terme; lat. *logos*, traité, gr.) La science des termes techniques: *La précision de la terminologie de Linnaeus.* (Cuv.)

TERNAIRE, adj. (*Ternarius*; lat.) Nombre ternaire, nombre de trois.

TERNE, adj. Qui n'a point ou qui a peu d'éclat: *Un ciel terne.* *Coloris terne.*

TERNE, n. m. (*Ternus*; lat.) **T. de loterie.** Réunion de trois numéros qui ne doivent produire de gain qu'à condition de sortir tous trois au même tirage. ||

TERNE sec, trois numéros qu'on ne joue pas séparément. || Fig. et fam. *C'est un terne à la loterie*, se dit d'un bien, d'un avantage que le hasard seul procure. || **T. du jeu de loto.** Trois numéros gagnant ensemble sur la même ligne horizontale. || **T. de jeu de dés.** Les deux trois.

TERNÉ, EE, adj. **T. de bot.** Il se dit des parties qui sont au nombre de trois sur un support commun.

TERNIR, v. tr. Rendre terne, obscur, ôter ou diminuer l'éclat d'une chose: *La rouille a terni sa cuirasse.* (Chénedol.) *Qu'ajouter à des fleurs? De la nature ainsi ternis-tu les couleurs?* (Lemierre.) *Une pâleur affreuse ternit ses joues.* (Fén.) || Fig. Moral. *Elle l'avait élevé dans une hauteur et dans une fierté qui ternissaient tout ce qu'il y avait d'aimable en lui.* (Fén.) || **Se ternir**, v. pr. *Son teint, sa réputation commencent à se ternir.* (Ac.) || **Terni**, ie, p. pass.

TERNISSEURE, n. f. État de ce qui est terni.

TERRAGE, n. m. Anc. Droit de quelques seigneurs sur une partie des fruits provenus sur les terres qui étaient dans leur censive.

TERRAGE, n. m. **T. de raffin.** Action de terrer le sucre.

TERRAIN, n. m. Espace de terre plus ou moins étendu, considéré par rapport à sa qualité, à ses produits, ou aux faits dont il est le théâtre: *Un excellent, un mauvais terrain.* *Un terrain marécageux.* (Chateaub.) *Le petit terrain où nous étions était les charmes d'un séjour riant et champêtre.* (J.-J. R.) *La cour est un terrain haut et bas, où chacun cherche l'élévation.* (Mad. Dufresh.) || **Ménager le terrain**, employer utilement tout le terrain que l'on a; et fig. Se servir avec prudence des moyens dont on peut disposer. || Fig. **Connaître le terrain**, connaître les inclinations, le caractère des personnes à qui l'on a affaire. || Fig. **Gagner du terrain**, avancer peu à peu dans une affaire: *La raison gagne tous les jours du terrain.* (Volt.) || Fig. **Disputer le terrain**, se défendre vivement. || Fig. **Être sur son terrain**, parler de ce qu'on connaît bien, ou agir dans une affaire qui nous est familière. || Fig. **Se placer sur un bon, sur un mauvais terrain**, soutenir une bonne ou une mauvaise cause; choisir bien ou mal ses moyens d'attaque ou de défense. || **T. de géolog.** Il se dit des différentes couches de terre, relativement à leur ancienneté et à leur position: **Terrain primitif.**

TERRAQUÉ, ÉE, adj. (*Terra, aqua*; lat.) Composé de terre et d'eau: *J'ai bien peur que notre petit globe terraqué ne soit les petites-maisons de l'univers.* (Volt.) || Plus souv. *Terrestre.*

TERRASSE, n. f. (*Terre*). Levée de terre, ordinairement soutenue par de la maçonnerie, pour la promenade, ou pour la vue: *Une terrasse qui domine sur cent jardins.* (Volt.) || **T. de fortific.** *Telle était l'ardeur des travailleurs, qu'en moins de deux semaines ils eurent élevé toutes les terrasses de la citadelle.* (Vitet.) || **Travaux de terrasse**, tous les travaux qui se font

en remuant des terres. || Ouvrage de maçonnerie en forme de balcon, au-devant d'une habitation : *Il me promène après de terrasse en terrasse.* (Boil.) || Couverture d'un édifice en plate-forme. || T. de peint. Premier plan des paysages.

TERRASSEMENT, n. m. Action de terrasser, de transporter des terres.

TERRASSER, v. tr. Appuyer un amas de terre derrière une muraille pour la fortifier : *Terrasser un mur.* *Terrasser un chemin.* || Renverser, jeter à terre avec violence : *Après un instant de lutte, il a terrassé son adversaire.* || Fig. Abattre, faire perdre courage : *Ce revers inattendu l'a terrassé.* *Dieu les terrassera d'une invincible horreur.* (C. Del.) || Fig. Mettre quelqu'un dans l'impossibilité de répondre : *Ce dernier argument l'a terrassé.* *Et sous votre courroux vous l'avez terrassé.* (C. Del.) || *Terrassé, ée*, p. pass. *Le lion terrassé ne rugit plus, il râle.* (Soum.)

TERRÈ, n. f. (*Terra*; lat.) Sol sur lequel on marche, et qui produit les végétaux : *La terre n'est qu'un point dans la masse de l'univers.* (Fén.) *S'entends gronder la foudre, et sens trembler la terre.* (Rac.) *La terre est couverte d'épis et de fleurs.* || *À terre, par terre*, se disent par extens. de ce qui est ou de ce qui tombe sur le sol, à nos pieds : *Le loup porte avec sa gueule un mouton, sans le laisser toucher à terre.* (Buff.) *Vous n'avez qu'à la prendre, et qu'à la jeter par terre.* (Le Sage.) || Fig. *Battre quelqu'un à terre*, abuser de l'avantage que l'on a contre quelqu'un hors d'état de se défendre. || Fig. *Aller terre à terre*, avoir des vues peu élevées; avoir des idées communes. || Il se dit par rapport à l'action d'inhumer : *C'est demain qu'on le porte en terre.* || *Être enterré en terre sainte*, dans un lieu consacré, bénit : *L'un de nous deux sera tout porté pour y dormir en terre sainte.* (C. Del.) || Sol, terrain, eu égard à sa nature, à ses qualités, et comme devant être cultivé : *Terre à blé.* *Labourer des terres* || Considérée relativement à sa composition, et comme matière première de certains arts : *Terre calcaire, siliceuse.* || *Terre à potter*, terre argileuse dont on fait les diverses poteries. || Absol. L'argile dont les sculpteurs se servent pour modeler leurs ouvrages. || Globe terrestre : *La terre fait sa révolution autour du soleil en trois cent soixante-cinq jours.* || Fig. et fam. *Remuer ciel et terre*, employer toute espèce de moyens pour arriver à son but. || *Être sur terre*, vivre, exister. || Contrée, pays : *Dans quelle terre abordez-vous qui vous soit plus chère que celle où vous êtes né?* (B. de St-P.) || Au pl. Les diverses parties du globe terrestre : *Je méditais ma fuite aux terres étrangères.* (Rac.) || Domaine, fonds rural : *La terre est belle et productive, et te rendra dix fois tes capitaux.* (C. Del.) || Fig. *Chasser sur les terres d'autrui*, empiéter sur les droits des autres. || Rivage, bord de la mer : *Nous aperçûmes de loin la terre.* (Fén.) || *Terre ! s'écria-t-on... La terre, ô doux spectacle !* (C. Del.) || *Terre ferme*, le continent. || Fig. Les habitants de la terre : *La terre avec horreur des longtemps les endure.* (Rac.) *La moitié de la terre à son sceptre est soumise.* (Id.) || Par extens. Un grand nombre de personnes, le public en général : *Il est connu de vous. — Et de toute la terre.* (Regn.) || Fig. Les biens, la vie présente : *Que la terre est petite à qui la voit des cieux !* (Del.)

GRAM. *PAR TERRE, À TERRE.* On dit *Tomber par terre* en parlant de ce qui touche à terre, et *Tomber à terre* en parlant d'un objet qui ne touchait pas à terre avant d'y tomber; ainsi, un arbre tombe *PAR TERRE*, et ses fruits tombent *À TERRE*; un homme qui tombe en se promenant tombe *PAR TERRE*, et un couvreur qui tombe du haut d'une maison tombe *À TERRE*.

TERREAU, n. m. Terre mêlée de fumier pourri, qu'on emploie à faire des couches dans les jardins potagers : *Des lits de terreau.* (Campen.) || Terre naturelle, terre végétale.

TERRE-NEUVIER, n. m. Pêcheur qui va à la

pêche des morues sur les bancs de Terre-Neuve. || Navire qui sert à cette pêche. || adj. *Navire terre-neuvier.* || Au pl. *Des terre-neuviers.*

TERRE-NOIX, n. f. T. de bot. Plante de la fam. des Ombellifères, qui produit une racine tuberculeuse, du goût de la châtaigne. || Au pl. *Des terre-noix.*

TERRE-PLEIN, n. m. T. de fort. Surface d'un amas de terres rapportées. || Terrain élevé que soutiennent des murailles. || Au pl. *Des terre-plein.*

TERRER (SE), v. pr. Se cacher sous terre : *Le lapin s'est terré.* || T. de guer. Se mettre à couvert du feu de l'ennemi par des travaux de terre. || v. intr. En parl. de certains animaux, Creuser la terre pour s'y loger : *Le lièvre ne terre pas.* (Ac.) || v. tr. *Terrer une étoffe*, l'enduire de terre à foulon, pour la dégraisser. || *Terrer du sucre*, le blanchir, en couvrant d'une terre grasse le fond des formes. || *Terré, ée*, p. pass.

TERRESTRE, adj. (*Terrestris*; lat.) Qui appartient à la terre; qui en vient; qui tient de la nature de la terre : *Le globe terrestre.* *Un corps terrestre.* *Des exhalaisons terrestres.* || *Paradis terrestre*, le lieu où Dieu plaça Adam et Ève, lorsqu'il les eut créés. || Fig. *C'est un paradis terrestre*, se dit d'un lieu, d'un pays délicieux et fertile. || Par oppos. à Spirituel : *L'Éternel qui m'envoie, et Rome d'où je viens, font céder au devoir les terrestres liens.* (C. Del.) *S'élever au-dessus des terrestres clameurs.* (Lam.)

TERRÉUR, n. f. (*Terror*; lat.) Épouvante, crainte violente : *Être saisi de terreur.* *Repandre la terreur.* *Nos flottes portaient au loin la terreur et la victoire.* (Blass.) || *Il remplit tout de la terreur de son nom*, se dit d'un conquérant dont le nom répand la terreur partout. || Fig. Objet d'épouvante : *Le Parthe, la terreur des Romains.* (Rac.) || *Il est la terreur des ennemis*, se dit d'un grand capitaine.

TERREUX, EUSE, adj. (*Terrosus*, lat.) Mêlé de terre : *Le phosphate de chaux est la matière terreuse des os.* (Cuv.) || *Goût terreux*, odeur terreuse, goût, odeur de terre. || Qui est plein de terre, sali de poussière. || Par analog. *Avoir le visage terreux*, pâle, livide. || T. de peint. *Couleur terreuse*, teinte, sans transparence. || T. de joail. Qui est couleur de terre.

TERRIBLE, adj. (*Terribilis*; lat.) Qui cause, inspire de la terreur : *Ne me regardez pas avec cet œil terrible.* (C. Del.) || Redoutable : *Alexandrie était terrible dans sa colère.* (Montesq.) || Violent : *On s'étonne que ces constructions aient pu résister à ces terribles vents d'ouest.* (Vilet.) || Fam. *C'est un terrible homme*, se dit d'un homme importun, fatigant. || Ironiq. *Où je vous crois terrible.* || Fig. et fam. Étonnant, étrange : *Faut-il que l'amour-propre aveugle les esprits d'une si terrible manière ?* (La F.)

TERRIBLEMENT, adv. De manière à inspirer de la terreur. || Fam. Extrêmement, excessivement : *Ses remontrances perpétuelles me chagrinent terriblement.* (Danc.) *Vous faites sonner terriblement votre âge.* (Mol.)

TERRIEN, IENNE, n. Qui possède beaucoup de terres. || Grand terrien, seigneur qui possède beaucoup de terres : *C'était un grand terrien.* (La F.)

TERRIER, adj. m. T. de féod. Papier terrier, registre contenant le dénombrement des héritages relevant d'une seigneurie.

TERRIER, n. m. Trou, cavité dans la terre où certains animaux se retirent : *Le renard sait creuser un terrier avec deux issues.* (Fén.) || Fig. et fam. *Cet homme s'est retiré dans son terrier*, il ne paraît plus dans le monde, il vit dans une retraite profonde : *Il est allé mourir dans son terrier*, il est allé finir sa vie dans sa maison, dans son pays.

TERRIFIER, v. tr. (Il se conj. c. prier.) Frapper d'épouvante, de terreur. || *Terrifié, ée*, p. pass. *Les autres dames restèrent terrifiées.* (Mich.)

TERRIFIER, v. tr. (*Terra, ferio*; lat.) T. de chim. Convertir en terre. || *Terrifié, ée*, p. pass.

TERRINE, n. f. (*Terre*.) Vaisseau de terre rond,

et qui va toujours s'élargissant par en haut : *On voyait sur des planches des corbeilles de fruits et des TERRINES pleines de lait.* (B. de St-P.) || Ragoût fait dans une espèce de terrine, et qu'on sert froid : *Une TERRINE de lièvre.*

TERRINÉE, n. f. Plein une terrine, autant qu'il en peut tenir dans une terrine. | Fam.

TERRIR, v. intr. (*Terra*; lat.) En parl. des tortues, Venir sur le rivage pour y pondre ses œufs. || T. de mar. Arriver à la vue d'une terre.

TERRITOIRE, n. m. (*Territorium*; lat.) Espace, étendue de terre qui dépend d'un empire, d'une province, d'une juridiction, etc. : *Le TERRITOIRE français.*

TERRITORIAL, ALE, adj. Qui concerne, qui comprend le territoire.

TERROIR, n. m. (*Terra*; lat.) Terre considérée par rapport à l'agriculture : *Il n'y a point de TERROIR si ingrat qui n'ait quelque propriété.* (Fén.) *Le bon TERROIR produit l'excellente moisson.* (La F.) | *Ce vin sent le TERROIR, a un goût de TERROIR*, il a un goût qui tient à la qualité du terroir. || Fig. et fam. *Cet homme sent le TERROIR*, il a les défauts qu'on attribue aux gens de son pays.

TERTRE, n. m. Monticule, colline, éminence de terre dans une plaine : *Un TERTRE élevé. Un TERTRE couvert de gazon.*

TES, adj. poss. plur. *V. Ton.*

TESSON, n. m. Débris de bouteille cassée, de pot cassé. | *V. Têr.*

TEST, n. m. T. de chim. Vaisseau de terre dans lequel on fait l'opération de la coupelle.

TEST, n. m. T. d'hist. nat. Enveloppe des mollusques testacés et crustacés. || Enveloppe des tortues.

TESTACÉ, ÉE, adj. (*Testaceus*; lat.) T. d'hist. nat. Couvert d'écaillés : *Les animaux TESTACÉS.* || n. m. *Les TESTACÉS.*

TESTAMENT, n. m. (*Testamentum*; lat.) Acte authentique par lequel on déclare ses dernières volontés : *Les avantages qu'un mari et une femme pouvaient se faire par TESTAMENT étaient limités par la loi.* (Montesq.) || *TESTAMENT olographe*, celui qui est écrit, daté et signé de la main du testateur. | *L'Ancien TESTAMENT*, les livres saints qui ont précédé la naissance de Jésus-Christ; *Le Nouveau TESTAMENT*, les livres saints postérieurs à sa naissance.

TESTAMENTAIRE, adj. Qui concerne le testament. | *Disposition TESTAMENTAIRE*, contenue dans un testament. | *Exécuteur TESTAMENTAIRE*, celui qu'un testateur charge de l'exécution de son testament.

TESTATEUR, TRICE, n. (*Testator*; lat.) Qui fait un testament : *On tâche d'entendre la volonté du TESTATEUR.* (La F.) *J'ai du TESTATEUR suivi l'intention.* (Regn.) *Il est signé du TESTATEUR et des témoins publics.* (La Br.)

TESTER, v. intr. (*Testari*; lat.) Déclarer par un acte ce que l'on veut qui soit exécuté après sa mort.

TESTIF, n. m. Poil de chameau.

TESTIMONIAL, ALE, adj. (*Testimonialis*; lat.) Qui atteste, prouve. | *Lettres TESTIMONIALES*, qui rendent témoignage de la vie et des mœurs de quelqu'un. | *Preuves TESTIMONIALES*, preuves par témoins.

TESTON, n. m. (*Testa*; lat.) Anc. Monnaie d'argent.

TESTONNER, v. tr. (*Testa*; lat.) Peigner les cheveux, les accommoder avec soin : *Ces deux veuves l'allaient quelquefois TESTONNANT.* (La F.) || *Testonné, ée*, p. pass. | *Vieux.*

TÉT, n. m. (*Testa*; lat.) Le crâne, les os qui couvrent le cerveau. || T. de vén. La partie de l'os frontal d'où partent les pivots de la tête du cerf. || Débris de bouteilles, etc.

TÉTANOS, n. m. (Mot gr.) (On pron. l's.) T. de méd. Convulsion permanente d'un certain nombre de muscles : *Une piqûre d'épingle peut donner un TÉTANOS mortel.* (Cuv.) *Le TÉTANOS est un mal qui semble renfermé dans la zone torride.* (Rayn.)

TÉTARD, n. m. Le petit de la grenouille, qui a d'abord la forme d'un poisson à très-grosse tête. || T. d'agr. Saule qu'on étête de manière qu'il se forme une touffe épaisse au sommet du tronc.

TÊTE, n. f. (*Testa*; lat.) Partie qui, chez l'homme et les animaux, contient le cerveau et les organes des sens, et qui tient au corps par le cou : *Le cou soutient la TÊTE, et la réunit avec le corps.* (Buff.) *Belle TÊTE, dit-il, mais de cervelle point.* (La F.) *En tombant il a failli se fendre la TÊTE.* (Ac.) *Tenez, voilà la TÊTE et les pieds du chapon.* (Rac.) *Une TÊTE de vreau. Une TÊTE de carpe, de brochet.* || Fig. *Avoir la TÊTE fêlée*, être léger, ou bizarre, extravagant. || Prov. et fig. *Avoir la TÊTE près du bonnet*, se dit d'un homme prompt à se mettre en colère, à se fâcher. || Fig. *Laver la TÊTE à quelqu'un*, lui faire une sévère réprimande. || Fig. *Aller TÊTE levée*, aller sans craindre aucun reproche, aucun affront : *La vertu n'est plus étrangère à la cour; le désordre lui-même n'y va plus TÊTE levée.* (Mars.) || Fig. *Y aller TÊTE baissée*, se précipiter dans le péril aveuglément : *Une chauve-souris donna TÊTE BAISSÉE dans un nid de belette.* (La F.) || Fig. *Faire TÊTE*, attaquer : *Un vieux sanglier s'arrête souvent pour FAIRE TÊTE aux chiens.* (Buff.) || Fig. et fam. *Fendre la TÊTE à quelqu'un*, l'incommoder par un grand bruit : *De vos refrains vous nous brisez la TÊTE.* (C. Del.) || Fig. et fam. *Jeter une chose à la TÊTE de quelqu'un*, la lui offrir sans qu'il l'ait demandée. || Par extens. *TÊTE couronnée*, un monarque. || Esprit, caractère, imagination, intelligence : *L'étrange chose que la TÊTE d'une femme!* (Danc.) *Une tête de feu, mais un cœur excellent.* (C. Del.) *Homme de TÊTE*, qui a de la fermeté et de grandes capacités. || *C'est une bonne TÊTE, une forte TÊTE*, se dit d'un homme qui a le sens droit, beaucoup de jugement et de capacité. || *C'est une mauvaise TÊTE*, se dit d'une personne opiniâtre, ou extravagante dans sa conduite et ses opinions. || Fig. et fam. *C'est une TÊTE carrée*, c'est un homme qui a un jugement juste et solide. || *Faire un coup de TÊTE*, faire sans réflexion une chose hardie. || Individu, personne : *J'ignore le destin d'une TÊTE si chère.* (Rac.) || T. d'arts. Représentation d'une tête humaine : *Une TÊTE de Raphaël, du Titien.* || Dans les monnaies, Côté de la figure. || Par extens. Chevelure : *TÊTE frisée.* || T. de vén. Bois de cerf : *Dès que le cerf est à la quatrième TÊTE, il est assez reconnaissable.* (Buff.) || Par anal. Il se dit de diverses choses qui ont avec la tête une certaine ressemblance, un rapport de forme ou de position : *Un sapin qui porte sa TÊTE dans les nues. La TÊTE d'un oignon. Une TÊTE de pavot. La TÊTE d'un clou. La TÊTE d'une épingle.* || T. d'anat. *La TÊTE du fémur, de l'humérus*, l'extrémité de ces os : *Les TÊTES des os se diraient les dernières.* (Buff.) || Commencement : *TÊTE de chapitre.* || Partie d'une armée, d'un cortège, etc., qui marche la première : *La TÊTE de l'avant-garde. On aperçoit la TÊTE du cortège.* || *A la TÊTE*, à la première place, au premier rang : *Il marche à LA TÊTE des troupes.* | *Se mettre à LA TÊTE des séditieux*, les diriger. *Son secrétaire, menacé, se mit à LA TÊTE de la conjuration.* (Bos.) || *Être à la TÊTE des affaires*, en avoir la direction. || T. d'arch. *TÊTE de nef*, la partie antérieure. | *TÊTE de mur*, l'épaisseur d'un mur à son extrémité. || Premier choix, marchandise de première qualité : *TÊTES de vin. TÊTE du blé.* || *Tête à tête*, loc. adv. Seul à seul : *L'un près de l'autre assis, TÊTE à TÊTE.* (C. Del.) || **Tête-à-tête**, n. m. Entretien, entrevue d'une personne avec une autre : *Des TÊTE-à-TÊTE longs et fréquents.* (Did.)

TETER, v. tr. (*Titulazéin*; gr.) Sucrer le lait de la mamelle : *On ne fait point TETER l'enfant aussitôt qu'il est né.* (Buff.) *Le petit chameau TÊTE sa mère pendant un an.* (Id.) || *Cet enfant a TÊTÉ plusieurs laits*, il a eu plusieurs nourrices. || Absol. *Cet enfant TÊTE encore.*

Tété, ée, p. pass.

TÊTIÈRE, n. f. Petite coiffe de toile qu'on met aux enfants nouveau-nés. || Partie supérieure de la bride qui soutient le mors.

TETIN, n. m. Le bout de la mamelle.

TETINE, n. f. Pis de la vache ou de la truie, considéré comme aliment : *Les marmottes ont une graisse ferme et solide, assez semblable à la chair des TETINES du bœuf.* (Buff.)

TETON, n. m. Partie éminente de la poitrine.

TÉTACORDE, n. m. (*Tetrachordus*; lat.) T. de mus. Ancienne lyre à quatre cordes.

TÉTRAÈDRE, s. m. (*Tetra*, quatre; *hédra*, base; gr.) T. de géom. Corps régulier dont la surface est formée de quatre triangles égaux et équilatéraux.

TÉTRAGONE, adj. (*Tetra*, *gônia*, angle; gr.) T. de géom. Qui a quatre angles et quatre côtés.

TÉTRALOGIE, n. f. (*Tetralogia*; lat.) T. d'antiq. grecq. Ensemble de quatre pièces de théâtre que les poètes présentaient au concours : les trois premières étaient des tragédies, et la quatrième un drame comique.

TÉTARCHIE, n. f. (*Tetrarchia*; lat.) Partie d'un État divisé entre quatre chefs.

TÉTARQUE, n. m. (*Tetrarchus*; lat.) T. d'hist. et d'antiq. Prince dépendant d'une puissance supérieure, et dont les États étaient censés faire la quatrième partie d'un royaume démembré.

TÉTRASTYLE, n. m. (*Tetrastylus*; lat.) T. d'archit. Temple à quatre colonnes de front.

TÊTU, UE, adj. (*Tête*.) Opiniâtre, obstiné, qui est fort attaché à ses opinions, à sa volonté.

TEUTONIQUE, adj. (*Teutonicus*; lat.) Qui a rapport aux anciens Teutons. | *La langue TEUTONIQUE*, le tudesque, l'ancien idiome de l'Allemagne. | *L'ordre TEUTONIQUE*, ordre religieux et militaire fondé à l'époque des croisades.

TEXTE, n. m. (*Textus*; lat.) Les propres paroles d'un auteur considérées par rapport aux commentaires, aux gloses qu'on a faites dessus : *L'étude des TEXTES ne peut jamais être assez recommandée.* (La Br.) | *Restituer un TEXTE*, rétablir l'ordre, les mots ou la ponctuation. || Passage de l'Écriture qu'un prédicateur prend pour sujet de son sermon : *Un TEXTE bien choisi.* || Fig. et fam. *Revenir à son TEXTE*, au sujet en discussion. || T. d'impr. Gros TEXTE, caractère entre le gros roman et le saint-augustin; Petit TEXTE, caractère en re la gaillarde et la mignonne.

TEXTILE, adj. (*Textilis*; lat.) Qui peut être tiré, divisé en filets propres à faire un tissu.

TEXTUAIRE, n. m. (*Textus*; lat.) Livre où le texte n'est accompagné ni de notes ni de commentaires.

TEXTUEL, ELLE, adj. Inséré dans un texte. Cité conformément à un texte : *Une citation TEXTUELLE.*

TEXTUELLEMENT, adv. D'une manière conforme au texte.

TEXTURE, n. f. (*Textura*; lat.) Action de tisser. | État d'une chose tissue. | Peu usité. || Par extens. Disposition, entrelacement des parties qui composent un corps : *L'éléphant est singulier par la TEXTURE de la peau.* (Buff.) || Fig. En t. de littér., La liaison des différentes parties d'un ouvrage, etc. : *Quel art prodigieux dans la TEXTURE d'un poème!* (La H.) *C'est à l'analyse, à la conduite, à la TEXTURE d'une pièce que je m'attache.* (Regn.)

THALER, n. m. (Mot all.) (On pron. l'r.) Monnaie d'Allemagne, qui vaut un peu moins de quatre francs.

THAUMATURGE, n. m. (*Thauma*, prodige; ergon, ouvrage; gr.) Qui fait des miracles.

THÉ, n. m. Arbrisseau qui croît à la Chine et au Japon, et dont les feuilles servent à faire une infusion : *On ne fait usage de l'infusion du THÉ que depuis 1666.* (Dumér.) || Infusion de thé : *Prendre du THÉ.* || Collation du soir dans laquelle on sert du thé.

THÉATIN, n. m. Sorte de religieux.

THÉÂTRAL, ALE, adj. (*Theatralis*; lat.) Qui appartient au théâtre; qui est propre ou ne convient guère qu'au théâtre : *Action THÉÂTRALE.* (Volt.) *En*

fait de conduite et d'économie THÉÂTRALES, Molière l'a emporté sur tout ce que nous connaissons de comiques. (J.-B. R.) || *Année THÉÂTRALE*, le temps qui s'écoule depuis la rentrée de Pâques jusqu'à la clôture de la semaine sainte.

THÉÂTRE, n. m. (*Theatron*; gr.) Édifice, lieu où l'on représente des ouvrages dramatiques, où l'on donne des spectacles : *D'où vient que l'on rit si librement au THÉÂTRE, et que l'on a honte d'y pleurer?* (La Br.) || Particul. La partie élevée où les acteurs donnent la représentation; la scène : *L'auteur a paru sur le THÉÂTRE.* || *Pièce de THÉÂTRE*, tout ouvrage de littérature fait pour être représenté sur le théâtre. || Fig. *Un roi de THÉÂTRE*, un roi qui n'a aucune autorité. || Par extens. La poésie, la littérature dramatique : *L'Angleterre idolâtre couronnait, dans Shakspeare, le père du THÉÂTRE.* (C. Del.) | L'art du comédien : *Le THÉÂTRE est une ressource, jamais un choix.* (Did.) *Jel'enlève au THÉÂTRE, en un mot, je l'épouse.* (C. Del.) || Au prop. et au fig. *Coup de THÉÂTRE*, événement imprévu qui produit de l'effet. || Recueil de toutes les pièces dramatiques d'un auteur : *THÉÂTRE de Corneille. THÉÂTRE de Racine.* | *Répertoire du THÉÂTRE français, des THÉÂTRES étrangers.* || Par extens. Lieu où se passent des événements remarquables : *Il faut de grands THÉÂTRES pour de grands talents.* (Volt.) || Fig. *L'histoire est le THÉÂTRE où la politique et la morale sont mises en action.* (Barthél.)

THÉIÈRE, n. f. Vase pour faire infuser le thé.

THÉIFORME, adj. *Infusion THÉIFORME*, infusion que l'on prépare comme le thé.

THÉISME, n. m. (*Théos*, Dieu; gr.) Croyance de l'existence de Dieu : *Le christianisme réunit tout ce qu'il y a de vrai, de saint, de sage, dans le THÉISME de l'Orient.* (Cous.)

THÉISTE, n. Qui croit à l'existence de Dieu : *C'est un THÉISTE.* || adj. *Un philosophe THÉISTE.*

THÈME, n. m. (*Théma*; gr.) Sujet, proposition que l'on entreprend de prouver ou de traiter : *Suivre bien son THÈME.* || Matière de devoir qu'on donne aux écoliers à traduire de leur langue dans celle qu'ils apprennent : *Un THÈME latin. Un THÈME grec.* || Composition, traduction de l'écolier : *Il a fait un bon THÈME.* || T. de gram. Radical primitif d'un verbe. | Peu usité. || T. de musiq. Air sur lequel on compose des variations.

THÉMIS, n. f. (Mot lat.) (On pron. l's.) T. de mythol. Déesse de la justice. || Poétiq. La justice même : *THÉMIS, mieux inspirée, est aujourd'hui plus juste.* (C. Del.)

THÉOCRATIE, n. f. (*Theokratia*; gr.) Gouvernement où les chefs de la nation sont regardés comme les ministres de Dieu.

THÉOCRATIQUE, adj. Qui appartient à la théocratie; qui a le caractère de la théocratie.

THÉODICÉE, n. f. (*Théos*, *diké*; gr.) Justice de Dieu. || Par extens. Partie de la philosophie qui s'occupe de la nature de Dieu : *Cette philosophie a sa psychologie, sa morale, sa THÉODICÉE.* (Cous.)

THÉOGONIE, n. f. (*Theogonia*; gr.) Génération des dieux. Tout système religieux de l'antiquité païenne. || Poème d'Hésiode : *La THÉOGONIE, ou généalogie des dieux.*

THÉOLOGAL, n. m. (*Theologus*; lat.) Chanoine chargé de l'enseignement de la théologie et de la prédication.

THÉOLOGALE, n. f. Charge, dignité de théologal.

THÉOLOGALE, adj. f. T. dogm. Il se dit des vertus qui ont principalement Dieu pour objet : *Les trois vertus THÉOLOGALES.*

THÉOLOGIE, n. f. (*Theologia*; lat.) Science qui a pour objet les choses divines, les dogmes et les préceptes religieux : *La THÉOLOGIE bizarre des Grecs.* (Barthél.) *Toute THÉOLOGIE qui ne tendra point à rendre les hommes meilleurs ne sera jamais la mienne.* (J.-J. R.) || En parl. de la relig. chrétienne : *La THÉOLOGIE est la*

connaissance raisonnée de la religion, considérée dans ses dogmes, sa morale et son culte. (Gousset.) || **THÉOLOGIE naturelle**, ce que la raison nous apprend de l'existence et des attributs de Dieu, et des vérités premières. || Doctrine théologique : *La théologie est nécessaire à l'Église comme la jurisprudence l'est à un gouvernement.* (Gousset.) || Recueil des ouvrages théologiques d'un auteur : **THÉOLOGIE dogmatique**. **THÉOLOGIE morale**.

THÉOLOGIEN, n. m. (*Theologus*; lat.) Celui qui sait la théologie. || Par extens. Étudiant en théologie. || On dit **THÉOLOGIENNE** en parl. d'une femme.

THÉOLOGIQUE, adj. Qui concerne la théologie.

THÉOLOGIQUEMENT, adv. Selon les principes de la théologie.

THÉORÈME, n. m. | *V. THÉORÈME*.

THÉORÈME, n. m. (*Theorema*; lat.) T. de math. Proposition d'une vérité spéculative qui se peut démontrer, qui devient évidente par la démonstration.

THÉORICIEN, n. m. (*Theoricus*; lat.) Celui qui connaît la théorie, les principes d'un art.

THÉORIE, n. f. (*Theoria*; gr.) Spéculation; connaissance qui s'arrête à la simple spéculation sans passer à la pratique : *Il n'y a que les gens médiocres qui mettent en opposition la théorie et la pratique.* (Mad. Stael.) || **THÉORIE des planètes**, de l'électricité, de la gravitation, la science qui en apprend la nature, les lois. || T. d'art milit. Principes de la manœuvre. || Leçons de théorie : *Il y a théorie tous les matins.* || T. d'antiq. grecq. Députation solennelle que les Athéniens envoyaient tous les ans à Delphes et à Délos.

THÉORIQUE, adj. (*Theoricus*; lat.) Qui appartient à la théorie, qui concerne la théorie : *Traité théorique.* *Cours théorique et pratique.*

THÉORIQUEMENT, adv. D'une manière théorique.

THÉRAPEUTES, n. m. pl. (*Therapeutai*; gr.) Moines jadis qui se livraient à la vie contemplative.

THÉRAPEUTIQUE, adj. Qui a rapport aux thérapeutes.

THÉRAPEUTIQUE, n. f. (*Therapeutica*; gr.) Partie de la médecine qui a pour objet la manière de traiter les maladies.

THÉRIACAL, ALE, adj. Qui contient de la thériaque, qui participe de ses propriétés.

THÉRIAQUE, n. f. (*Theriaca*; lat.) T. de pharm. et de méd. Médicament stomachique, dans la composition duquel il entre un grand nombre de substances.

THERMAL, ALE, adj. (*Thermæ*; lat.) Il se dit des eaux minérales chaudes : *Des eaux thermales.*

THERMANIQUE, adj. (*Thermantikos*; gr.) T. de méd. En parl. des remèdes, Excitant, échauffant.

THERMES, n. m. pl. (*Thermos*, chaud; gr.) T. d'antiq. Édifice à l'usage des bains : *Les thermes de Julien.*

THERMIDOR, n. m. Le onzième mois du calendrier républicain.

THERMOMÈTRE, n. m. (*Thermos*, chaud; *metron*, mesure; gr.) Instrument qui indique les degrés de la chaleur ou du froid actuel, par la dilatation ou la condensation : *On peut faire des thermomètres solides, liquides ou élastiques.* (Cuv.)

THÉSAURISER, v. intr. (*Thesaurus*; lat.) Amasser de l'argent : *Quel autre secret de doubler mes revenus et de thésauriser ?* (La Br.) *J'aime à faire circuler les espèces; je ne thésaurise point.* (Le Sage.)

THÉSAURISEUR, EUSE, n. Qui thésaurise.

THÈSE, n. f. (*Thesis*; gr.) Proposition énoncée; question exposée : *Prouver une thèse.* || Particul. Proposition de philosophie, de droit, de médecine, etc., que l'on soutient publiquement : *Soutenir une thèse.* || Fig. et fam. *Cela change la thèse*, cela fait changer d'opinion, modifie la manière de voir. || Grande feuille, cahier où sont imprimées les questions, les propositions de celui qui soutient la thèse.

THESMOTHÈTE, n. m. (*Thesmothetês*; gr.) T.

d'antiq. Titre qu'on donnait à Athènes aux magistrats gardiens des lois.

THÉURGIE, n. f. (*Theos*, Dieu; *ergon*, ouvrage; gr.) Espèce de magie; commerce avec les divinités bienfaisantes.

THÉURGIQUE, adj. Qui appartient, qui a rapport à la théurgie.

THÉURGITE, n. m. Qui s'occupe de théurgie : *Un savant, grand théurgite.* (Volt.)

THEBAUDE, n. f. Tissu grossier dont on se sert pour doubler les tapis de pied.

THLASPI, n. m. (Mot gr.) Plante de la fam. des Crucifères, qui croît dans les terres humides et sablonneuses.

THON, n. m. (*Thunnus*; lat.) Gros poisson de mer, du genre des Scombres.

THORACHIQUE ou **THORACIQUE**, adj. (*Thorax*; gr.) T. d'anat. Qui appartient, qui a rapport à la poitrine.

THORAX, n. m. T. d'anat. La partie de la poitrine où sont enfermés le poumon et le cœur.

THUIA ou **THUYA**, n. m. (*Thuia*; gr.) T. de bot. Arbre de la fam. des Conifères, dont le feuillage toujours vert s'élève en pyramide.

THURIFÉRAIRE, n. m. (*Thuriferarius*; lat.) Celui qui, dans les cérémonies de l'Église, porte l'encensoir.

THYM, n. m. (*Thymos*; gr.) Plante odoriférante, de la fam. des Labiées : *Le troupeau pâit tranquillement le thym et le serpolet.* (La Br.) *Quand trouverai-je le thym de l'Hygie, les lauriers-roses de l'Eurotas ?* (Chateaub.)

THYRSE, n. m. (*Thyrsoi*; gr.) Javelot environné de paupre et de herse, et terminé par une pomme de pin : *Les Sylvains lassés portent l'immobile Silène sur leurs thyrses entrelacés.* (J.-B. R.)

TIARE, n. f. (*Tiara*; lat.) Ornement de tête en usage autrefois chez les Perses et les Arméniens : *Je ceignis la tiare et marchai son égal.* (Rac.) || Bonnet élevé, orné de trois couronnes, que le pape porte dans les grandes cérémonies. || Fig. La dignité papale : *Aspirer à la tiare.* || *Porter la tiare*, être pape.

TIBIA, n. m. (Mot lat.) T. d'anat. L'os le plus gros de la jambe, situé à la partie antérieure de ce membre.

TIBIAL, ALE, adj. (*Tibialis*; lat.) T. d'anat. Qui appartient, qui a rapport au tibia. || Au pl. m. **TIBIAUX**.

TIC, n. m. Habitude vicieuse que contractent les chevaux et les bêtes à cornes. || Sorte de mouvement convulsif auquel certaines personnes sont sujettes. || Par extens. Mouvements ridicules de visage ou de corps.

TIC-TAC, n. (Onomatopée.) Bruit sec résultant d'un mouvement réglé.

TIÈDE, adj. (*Tepidus*; lat.) En parl. des liquides, Qui est entre le chaud et le froid : *Attendez que l'eau soit tiède.* *La tiède haleine des zéphirs.* (J.-B. R.) || Fig. Nonchalant, sans action, sans aideur : *Vous devez ne paraître ni trop tiède, ni trop empressé.* (Campist.) *On est bien tiède aujourd'hui sur les intérêts publics.* (Volt.) *Ils promirent d'être moins tièdes et moins paresseux.* (Viel.)

TIÈDEMENT, adj. Avec tièdour, avec nonchalance.

TIÈDEUR, n. f. Qualité de ce qui est tiède : *J'aime à sentir la tièdour de cette eau.* (Campen.) || Fig. Nonchalance, manque d'activité : *Les passions de la jeunesse ne sont guère plus opposées au salut que la tièdour des vieillards.* (La Rochef.) *Une lâche tièdour s'empara des courages.* (Boil.) || Relâchement : *Constantin n'eut pas un moment de tièdour après la victoire.* (Am. Thierry.)

TIEDIR, v. intr. (*Tepere*; lat.) Devenir tiède : *L'eau tiedit.* || v. tr. Calmer : *Rien n'était capable de tiedir l'effervescence de son sang.* (Ch. Nod.) || **Tiédi, ie, p.** pass.

TIEN (LE), TIENNE (LA), pron. poss. (*Tuus*; lat.) Il est relatif à la seconde pers. du sing. : *Ce sang que je perds va se mêler au tien.* (C. Del.) || Le bien qui

t'appartient : *Défends le TIEN, mais respecte le bien d'autrui.* || Le TIEN et le MIEN, la propriété en général : LE MIEN et LE TIEN, deux frères pointilleux. (Boil.) LE TIEN et LE MIEN sont la source de toutes les divisions et de toutes les querelles. (La Rochef.) || n. pl. Tes proches, tes alliés, tes serviteurs : Les TIENS cesseront de régner quand un étranger entrera dans ton île. (Fén.) Les TIENS et toi pouvez vaquer, sans nulle crainte, à vos affaires. (La F.)

TIERCE, n. f. (*Tertia*; lat.) T. de mus. Intervalle de deux sons de la gamme, entre lesquels il n'y en a qu'un. | **TIERCE diminuée**, composée de deux demi-tons. | **TIERCE mineure**, qui comprend trois demi-tons. | **TIERCE majeure**, composée de quatre demi-tons. | T. du jeu de piquet. Trois cartes d'une même couleur qui se suivent : **TIERCE majeure**. **TIERCE à la dame**. || T. d'escr. Position du poignet tournée en dedans, en laissant l'épée de l'adversaire à droite : *En TIERCE, en quart, ils joignent leurs épées.* (Volt) || Seconde des heures canonales, qui se chantait à la troisième heure du jour. || T. d'impr. Dernière épreuve que l'on confère avec le bon à tirer avant de mettre sous presse. || T. de mathém. et d'astr. Soixantième partie d'une seconde.

TIERCELET, n. m. Le mâle de certains oiseaux de proie; sa taille est d'un tiers plus petite que celle de la femelle : *Pous avez un TIERCELET d'épervier.* (Did.) || Par dénigr. Homme très-inférieur à l'importance qu'il affecte de se donner.

TIERCEMENT, n. m. T. de prat. Anc. Surenchère du tiers sur le prix d'une chose après adjudication.

TIERCER, v. intr. (Il se conj. c. *menacer*) Anc. Hausser d'un tiers le prix d'une chose après adjudication. || T. du jeu de paume. Servir de tiers d'un côté, et tenir une place vers la corde. || v. tr. Donner aux terres un troisième labour, une troisième façon. || **Tiercé**, ée, p. pass.

TIERCERON, n. m. Arc qui naît des angles dans une voûte gothique.

TIERÇON, n. m. Anc. Mesure de liquides, du tiers d'une mesure entière.

TIERS, ERCE, adj. (*Tertius*; lat.) Troisième : TIERS arbitre. TIERS parti. | Vieux. || *Fièvre TIERS*, qui revient périodiquement de deux jours l'un. || *Le TIERS état*, la partie de la nation qui n'appartenait ni à la noblesse ni au clergé. || n. m. Une troisième personne : *Il faut toujours qu'un TIERS se place entre vous deux.* (C. Del.) || Par extens. Personne étrangère : *Chaque trait piquant lancé sur sa vieillesse ne peut devant un TIERS l'immoler aujourd'hui sans retomber sur moi.* (C. Del.) || Fam. *Le TIERS et le quart*, toutes sortes de personnes indifféremment; le premier venu. || La troisième partie d'une chose : *Plût au ciel que j'eusse le TIERS de l'argent que j'ai perdu!* || TIERS consolidé, capital des rentes sur l'État, après sa réduction au tiers : *Bâtir un espoir mal fondé sur le terrain mouvant du TIERS CONSOLIDÉ.* (C. Del.)

TIERS-POINT, n. m. T. d'archit. Point de section au sommet d'un triangle équilatéral. || Courbure des voûtes gothiques composées de deux arcs de cercle. || Au pl. Des TIERS-POINTS.

TIGE, n. f. Partie du végétal qui sort de terre, et qui pousse des branches, des feuilles, etc. : *Les plantes languissent tristement sur leurs tiges fanées.* (Castel.) | Arbres à hautes TIGES, dont on laisse les tiges s'élever. | Arbres à basses TIGES, qu'on empêche de s'élever. | Ellipt. Hautes, basses TIGES. || T. de généal. Chef de qui sont sorties les branches d'une famille; lignée : *D'une TIGE coupable il craint un rejeton.* (Rac.) || T. d'arts. La TIGE d'une colonne, le fût. || T. de mécan. La TIGE d'une roue, l'arbre de cette roue. | Par analog. La TIGE d'une clef, d'un flambeau, etc., la partie mince et allongée. || TIGE de botte, le corps de la botte où l'on met la jambe.

TIGETTE, n. f. T. d'archit. Espèce de tige ornée de feuilles, d'où sortent les volutes du chapiteau.

TIGNASSE, n. f. Mauvaise perruque. | Pop.

TIGRE, TIGRESSE, n. (*Tigris*; lat.) Bête féroce dont le poil est rayé ou moucheté, qui a la forme d'un chat : *La taille du TIGRE est de quatre à cinq pieds de hauteur, sur neuf, dix et jusqu'à treize et quatorze pieds de longueur.* (Buff.) || Fig. Homme cruel, insensible, impitoyable : *Ce TIGRE que jamais je n'abordai sans crainte.* (Rac.) *Ah! barbare ennemi, TIGRE que je caresse!* (Volt.) || Fig. C'est un TIGRE, un vrai TIGRE, il est d'une excessive cruauté. || Fig. et fam. *Tu fais bien la TIGRESSE* (Dest.), la réservée. || Adjectiv. Chevaux TIGRES, chiens TIGRES, tavelés et mouchetés à peu près comme les tigres. || Insecte moucheté qui s'attache aux feuilles des arbres fruitiers.

TIGRE, ER, adj. Moucheté comme la peau du tigre.

TILBURY, n. m. (Mot angl.) Cabriolet découvert et léger : *Viens avec moi, je te reconduirai dans mon TILBURY.* (Scribe.)

TILLAC, n. m. (Il mouill.) Le pont d'un navire, particulièrement des bâtiments du commerce : *Quand je montai sur le TILLAC, on ne voyait plus la terre de France.* (Chateaub.) *Le TILLAC est embarrassé de cordages.* (Bertin.) || Il se dit aussi de certains grands bateaux.

TILLE, n. f. (Il mouill.) La petite peau qui est entre l'écorce et le bois de tilleul. || Écorce du brin de chanvre. || Instrument qui sert à la fois de hache et de marteau. || T. de mar. Petite cabane à l'avant ou à l'arrière d'un petit bâtiment non ponté.

TILLER ou **TEILLER**, v. tr. (*Tillō*, j'arrache; gr.) (Il mouill.) Détacher avec la main le filament du chanvre, en brisant la chènevotte. || **Tillé**, ée, p. pass.

TILLEUL, n. m. (*Tilia*; lat.) (Il mouill.) Arbre dont le bois est blanc, tendre, léger, et propre aux ouvrages de menuiserie : *Les TILLEULS redoutent la froidure.* (Del.)

TIMBALE, n. f. (*Tympanum*; lat.) Caisse de cuire, à l'usage de la cavalerie. || Gobelet qui a la forme d'un verre sans pied. || Petites raquettes couvertes de peau des deux côtés, dont on se sert pour jouer au volant.

TIMBALIER, n. m. Celui qui bat des timbales.

TIMBRE, n. m. (*Tympanon*; gr.) Espèce de petite cloche immobile qui est frappée par un marteau : *Le TIMBRE d'une pendule.* || *TIMBRE d'un tambour*, corde à boyau tendue en double sur le fond inférieur d'un tambour, pour le faire mieux résonner. || Son que rend le timbre : *Le TIMBRE de cette cloche est éclatant.* || Son de la voix humaine : *Le TIMBRE ému et émouvant de sa voix.* (Lam.) *Ma voix chevrotte un peu, mais son TIMBRE résonne.* (C. Del.) || Cachet; marque que la loi rend obligatoire pour les actes et pour certaines impressions : *L'ancien, le nouveau TIMBRE.* || Établissement, hôtel où l'on appose le timbre sur le papier : *Aller au TIMBRE.* || Marque particulière que chaque bureau de poste imprime sur les lettres : *Le TIMBRE de Paris.* || *TIMBRE-poste*, cachet volant qui indique l'affranchissement d'une lettre. || Fig. et fam. *Je lui crois, pour moi, le TIMBRE un peu fêlé* (Mol.), je lui crois la tête dérangée.

TIMBRER, v. tr. Imprimer sur du papier, sur du parchemin, la marque ordonnée par la loi : *TIMBRER des billets, des affiches.* || T. de poste. Imprimer sur une lettre une marque qui indique le lieu d'où elle vient, et le jour de départ et d'arrivée : *On TIMBRE les lettres au lieu de départ et au lieu d'arrivée.* || Écrire en tête d'un acte sa date et le sommaire de ce qu'il contient : *TIMBRER une pièce, un acte.* || **Timbré**, ée, p. pass. Papier TIMBRÉ. *Je ne m'entendais pas en procès avant mon commerce TIMBRÉ avec le comte.* (Beaum.) || Fig. et fam. *Une cervelle, une tête TIMBRÉE*, un écervelé, un fou.

TIMBREUR, n. m. Celui qui marque avec le timbre.

TIMIDE, adj. (*Timidus*; lat.) Craintif, peureux, qui manque de hardiesse ou d'assurance : *Le mouton est encore plus TIMIDE que la brebis.* (Buff.) *Il est bas et TIMIDE devant les princes.* (La Ba.) || Par ex-

tens. *Un regard TIMIDE.* (Rac.) || Fig. *Écrivain TIMIDE, style TIMIDE*, sans hardiesse, sans énergie. || *Démarche TIMIDE*, excessivement prudente. || Subst. *Les TIMIDES et les incertains formeront éternellement la majorité du monde.* (Ségur.)

TIMIDEMENT, adv. Avec timidité : *Parler, s'avancer TIMIDEMENT.*

TIMIDITÉ, n. f. (*Timiditas*; lat.) Qualité de celui qui est timide : *Rien ne fait plus de tort que la TIMIDITÉ.* (La Chauss.) || Appréhension, retenue dans les discours ou dans les actions : *La TIMIDITÉ fait souvent un sot d'un homme de mérite.* (D'Alemb.)

TIMON, n. m. (*Temo*; lat.) Pièce de bois du train de devant d'un carrosse, d'un chariot, d'une charrue, aux deux côtés de laquelle on attèle les chevaux : *Le timon s'est brisé.* || T. de mar. Barre du gouvernail, pièce de bois qui sert à le mouvoir. || Fig. *Prendre le TIMON des affaires de l'État*, en prendre la direction : *Est-il doux de tenir le timon d'un empire, pour en voir les soutiens toujours se contredire?* (Corn.)

TIMONIER, n. m. Celui qui gouverne le timon d'un navire, sous les ordres du pilote. || Cheval qu'on met au timon.

TIMORÉ, ÉE, adj. (*Timor*; lat.) Qui est pénétré d'une crainte salutaire : *Une conscience TIMORÉE.* (Boss.) || Qui porte très-loin le scrupule : *Les délicatesses scrupuleuses des âmes TIMORÉES.* (Did.)

TIN, n. m. T. de mar. Morceau de bois, sorte de billot qu'on emploie pour maintenir une pièce de bois pendant qu'on la travaille.

TINCTORIAL, ALE, adj. Qui sert à teindre.

TINE, n. f. (*Tina*; lat.) Tonneau qui sert à transporter de l'eau.

TINETTE, n. f. Vaisseau ordinairement plus large par en haut que par en bas, et qui sert au transport du beurre fondu. || Pop. Espèce de tonneau qui sert aux vidanges.

TINTAMARRE, n. m. (Onomatopée.) Bruit éclatant, accompagné de confusion et de désordre : *Les trompes et les cors font un tel TINTAMARRE, que le bonhomme en est étonné.* (La F.) *Voilà bien du TINTAMARRE, à ce qu'il me semble.* (Danc.) *Que veut donc dire ce TINTAMARRE?* (Regn.) *N'allez pas croire que tout ce TINTAMARRE se fit pour nous.* (Le Franc.)

TINTEMENT, n. m. (*Tinnitus*; lat.) Prolongement du son d'une cloche, lequel va toujours en diminuant dans l'air après que le coup a frappé : *Du diner la cloche nous appelle; son TINTEMENT se prolonge.* (Campan.) || Bruit, son même de la cloche qu'on tinte : *J'écoutais les TINTEMENTS mélancoliques des clochettes des troupeaux.* (Lam.) || Sensation que l'on éprouve quelquefois dans les oreilles, comme si l'on entendait un son aigre et continu : *On a souvent des TINTEMENTS, quoique l'oreille ne soit affectée par rien d'intérieur.* (Buff.)

TINTER, v. tr. (*Tinnire*; lat.) Faire sonner une cloche de manière que le battant ne frappe que d'un côté : *TINTER une cloche.* || Par extens. *TINTER la messe.* || v. intr. Sonner lentement : *La cloche de la chapelle TINT.* || Fam. *L'oreille lui TINT*, il entend dans son oreille un son pareil à celui d'une petite cloche : *L'oreille lui TINT : oh deux ! tout est perdu.* (La F.) || Prov. et fig. : *Les oreilles doivent vous avoir bien TINTÉ*, se dit pour faire entendre à une personne qu'on a beaucoup parlé d'elle en son absence. || Fig. et fam. *Le cerveau lui TINT*, il a la tête fêlée, dérangée : *Dieu sait si le CERVEAU de plus en plus lui TINT !* (Pir.) ||

Tinté, ée, p. pass.

TINTER, v. tr. T. de mar. Appuyer, assujettir avec des tins : *TINTER la quille d'un navire.* || **Tinté, ée**, p. pass.

TINTOUIN, n. m. (*Tinnitus*; lat.) Bourdonnement, bruit dans les oreilles. || Fig. Inquiétude, embarras que cause une affaire : *De TINTOUIN mon esprit est rongé.* (La F.) || Fam.

TIQUE, n. f. Insecte parasite qui s'attache aux oreilles des chiens, des bœufs, etc.

TIQUER, v. intr. (Il se conj. c. *saluer*.) En parl. des chevaux, Avoir un tic.

TIQUETE, ÉE, adj. Tacheté; marqué de petites taches.

TIQUEUR, EUSE, n. Cheval, jument qui tique.

TIR, n. m. L'action ou l'art de tirer une arme à feu, et d'en diriger le coup : *Chasse au TIR.* || T. d'artill. Ligne suivant laquelle on tire : *La justesse du TIR.* || Lieu où l'on s'exerce à tirer des armes à feu : *Aller au TIR.*

TIRADE, n. f. Morceau d'un ouvrage en prose ou en vers, et qui est le développement d'une même idée : *Vous avez des pensées et des TIRADES incomparables.* (Mad. Sév.) || T. de théât. Ce qu'un personnage débite sans être interrompu : *Le docteur, continuant ses TIRADES, les impatient l'un et l'autre.* (J.-B. R.) || En mauv. part. Développement de lieux communs, sans rapport marqué avec le sujet : *Une ennuyeuse TIRADE.* || T. de mus. Passage que fait la voix ou l'instrument, dans l'intervalle d'une note à une autre. || **Tout d'une tirade**, loc. adv. et fam. Tout de suite, sans s'arrêter.

TIRAGE, n. m. Action de tirer : *Les bœufs d'Italie sont plus propres que les autres au TIRAGE.* (Cuv.) || Difficulté, peine qu'on éprouve à tirer : *Il y a beaucoup de TIRAGE sur le caillou.* || Chemin de halage sur le bord des rivières. || T. d'impr. Action de mettre sous presse les feuilles et de les imprimer : *On commence le TIRAGE.* || Résultat de cette impression; manière dont les feuilles sont imprimées : *Un très-beau TIRAGE.* || **Tirage des métaux**, action de les faire passer par la filière. || **Tirage de la soie**, action de faire passer le fil du cocon sur le dévidoir. || Action de tirer au sort les billets d'une loterie, les numéros pour le recrutement.

TIRAILEMENT, n. m. Action de tirailler. || Effet de cette action. || Ébranlement dans certaines parties intérieures du corps.

TIRAILLER, v. tr. Tirer une personne à diverses reprises, avec importunité, avec violence. || Fig. Multiplier les instances : *A quoi sert de le TIRAILLER ainsi?* || Par extens. *Des affaires me TIRAIENT de tous côtés.* (Volt.) || v. intr. Tirer d'une arme à feu mal et souvent : *Toute la journée il TIRAILE sous mes fenêtres.* || T. de guer. Commencer l'attaque par un feu irrégulier et à volonté. || **Se tirailler**, v. pr. *Les écoliers, en se TIRAillant entre eux, déchirent souvent leurs habits.* (Ac.) || Fig. Se causer une importunité mutuelle. || **Tiraillé, ée**, p. pass.

TIRAILLERIE, n. f. Action de tirailler. || T. de guerre. Action de tirer sans ordre et sans but.

TIRAILLEUR, n. m. Celui qui traile, soit à la chasse, soit à la guerre.

TIRANT, n. m. Cordon servant à ouvrir et à fermer une bourse. || Morceaux de cuir placés des deux côtés du soulier, qui servent à l'attacher sur le cou-de-pied. || Grandes ganses cousues aux tiges d'une botte, pour aider à la chauser. || Nœud de cuir qui sert à bander les ficelles attachées à la peau d'un tambour. || T. d'arch. Poutre ou barre de fer arrêtée aux deux extrémités par des ancras, pour empêcher l'écartement d'une charpente, etc. || Nerfs qui se trouvent dans la viande. || T. de mar. Quantité d'eau que tire un navire. || Hauteur dont un navire enfonce dans l'eau.

TIRASSE, n. f. T. de chasse. Filet pour prendre des caillies, des alouettes, etc.

TIRASSER, v. tr. Chasser, prendre à la tirasse : *TIRASSER des alouettes.* || v. intr. *TIRASSER aux alouettes.* || **Tirassé, ée**, p. pass.

TIRE, n. f. Il s'emploie dans cette locut. adv. et fam. *Tout d'une TIRE*, sans discontinuation, tout de suite : *Relisez la pièce TOUT d'une TIRE.* (Volt.)

TIRE-BALLE, n. m. T. de chir. Instrument qui sert à extraire la balle restée dans une blessure. || Instrument pour tirer la balle et la charge d'une arme à feu. || Au pl. *Des TIRE-BALLES.*

TIRE-BOTTE, n. m. Petite planche entaillée, dont on se sert pour se débottier. || Crochets de fer qui servent à chasser les boîtes. || Au pl. Des **TIRE-BOTTES**.

TIRE-BOUCHON, n. m. Vis de fer ou d'acier employé pour tirer les bouchons des bouteilles. || *Cheveux frisés en TIRE-BOUCHON*, ou simpl. Des **TIRE-BOUCHONS**, des cheveux frisés en spirale.

TIRE-BOURRE, n. m. Instrument composé de deux mèches de fer tordues en spirale, qui sert à tirer la bourre d'un fusil : *Les cornes du bouc forment des spirales à peu près comme un TIRE-BOURRE*. (Buff.) || Au pl. Des **TIRE-BOURRE**.

TIRE-BOUTON, n. m. Petit crochet dont on se sert pour faire entrer les boutons dans les boutonnières. || Au pl. Des **TIRE-BOUTONS**.

TIRE-D'AILE, n. m. Battement d'aile précipité, que fait un oiseau dans un vol rapide. || Au pl. Des **TIRE-D'AILE**. || **À tire-d'aile**, loc. adv. Très-rapidement : *Voler à TIRE-D'AILE*. *Le corbeau part à TIRE-D'AILE*.

TIRE-FOND, n. m. Anneau de fer qui sert aux tonneliers pour placer la dernière douve du fond d'un tonneau. || Anneau pour suspendre un lustre, un ciel de lit à un plafond. || Au pl. Des **TIRE-FOND**.

TIRE-LARIGOT (A), loc. adv. prov. et pop. *Boire à TIRE-LARIGOT*, boire excessivement.

TIRE-LIGNE, n. m. Instrument de métal dont on se sert pour tirer des lignes. || Au pl. Des **TIRE-LIGNES**.

TIRELIRE, n. f. Petit vaisseau en forme de tronc, à la partie supérieure duquel est pratiquée une fente par où l'on fait entrer des pièces de monnaie : *La TIRELIRE est pleine*. || Fig. *Vos Indes, vos galions, votre Pérou, étaient de pauvres TIRELIRS*. (P.-L. Cour.)

TIRE-MOELLE, n. m. Petit instrument dont on se sert pour tirer la moelle d'un os. || Au pl. Des **TIRE-MOELLE**.

TIRE-PIED, n. m. Courroie, lamère de cuir dont les cordonniers se servent pour tenir leur ouvrage sur leurs genoux. || Au pl. Des **TIRE-PIEDS**.

TIRER, v. tr. (*Trahere*; lat.) Amener vers soi ou après soi : *Tirez cette porte*. (Mol.) *Tirer un cheval par la bride*. (Chateaub.) || Absol. *Les malheureux chevaux de la remonte des fleuves tirent toujours, quoi qu'ils cessent de marcher*. (Beaum.) || T. de mar. *Ce navire tire tant d'eau, il enfonce dans l'eau de tant* : *Le port reçoit des navires qui ne tirent pas plus de huit ou neuf pieds d'eau*. (Rayn.) || Faire sortir une chose d'un endroit ou d'une autre chose : *Tirer une épine du doigt*. *Tirer du vin d'un tonneau*. *Tirer une épée du fourreau*. || Fig. *Dieu a tiré du néant toutes les créatures*. (Mass.) *Descartes tira toutes les sciences du chaos*. (Guénard.) || *Tirer du vin au clair*, le transvaser après l'avoir laissé reposer. || Fig. *Tirer une affaire au clair*, l'éclaircir, la débrouiller. || Fig. *Tirer l'épée*, se disposer à combattre : *Il ne s'aperçut pas qu'une fois qu'il tirait l'épée contre son souverain, il devait en jeter le fourreau*. (Vitet.) || Fig. *Tirer des larmes des yeux de quelqu'un*, le toucher au point de le faire pleurer : *Ce funeste accident tira des larmes de tous les yeux*. (Masc.) || Faire sortir quelqu'un d'un endroit, l'éloigner de quelque chose, le délivrer : *Tirer un homme de prison*. *Ma vie est dans les champs d'où vous m'avez tiré*. (Volt.) *Il n'y a aucune apparence qu'on nous tire d'ici cette année*. (P.-L. Cour.) *Eh! mon ami, tire-moi du danger; tu feras après ta harangue*. (La F.) || Fig. *Vous l'avez tiré du plus grand embarras*. (Volt.) || Étendre, allonger : *Tirer une courroie, un cordon de sonnette*. || *Tirer le cordon*, ouvrir une porte, remplir les fonctions de concierge. || *Tirer ses bas*, les étendre sur ses jambes. || *Tirer les rideaux*, les ouvrir ou les fermer. || Fig. *Tirer le rideau sur*, ne plus s'occuper d'une chose, la mettre en oubli : *Il faut passer l'éponge et tirer le rideau*. (Corn.) || Recueillir, percevoir, obtenir : *Tirer une bonne récompense*. (Mol.) *Je ne tire nul profit de ces études*. (P.-L. Cour.) *Nécessité tire parti de tout*. (Gress.) || *Ne pouvoir tirer un mot de quelqu'un*, n'en pouvoir obtenir de réponse. || *Tirer vengeance*,

se venger. || *Tirer vanité d'une chose*, s'en prévaloir. || *Tirer son origine*, *tirer sa source de*, provenir, tenir son origine de, avoir sa source à. || Extraire : *Tant de seaux d'eau que j'ai tirés au puits pour elle!* (Mol.) || Fig. *Tirer de l'argent de quelqu'un*, se faire donner de l'argent par supercherie ou sollicitation : *Voilà deux cents pistoles que j'ai tirées de votre père*. (Mol.) || *Il en a su tirer ces cent louis comptant*. (Regn.) || Fig. Emprunter : *Dans la monarchie absolue, le monarque tire son droit de lui*. (Cousin.) *Ce vin tire son nom du territoire qui le produit*. || Inférer, conclure : *Tirer une conclusion*. (Pasc.) *Tirer des conséquences exactes des choses*. *Je n'ai point tiré mes principes de mes préjugés*. (Montesq.) || *Tirer l'horoscope*, *tirer les cartes*, prédire la destinée, annoncer l'avenir en consultant les cartes. || Tracer : *Tirer une ligne, une raie*. || Faire le portrait de quelqu'un : *Si l'on me tire bien, je ne serai pas reconnaissable*. (Voit.) || *Se faire tirer*, faire faire son portrait : *De se faire tirer certain homme eut envie*. (La Motte.) || Imprimer : *Tirer une feuille, un volume, une gravure*. || *Tirer copie, une copie*, copier. || *Tirer une loterie, tirer les numéros d'une loterie*, faire sortir par le sort les numéros. || *Tirer les rois*, distribuer au hasard les parts du gâteau des rois. || Lancer des armes de trait; décharger des armes à feu : *Tirer une flèche*. *Tirer un coup de fusil*. || Viser avec une arme : *Tirer un lièvre*. *Tirer un sanglier*. || T. de com. *Tirer une lettre de change*, faire un billet qui doit être payé au porteur par un correspondant. || v. intr. T. d'escr. Faire des armes, faire usage d'une arme, la faire partir. *Tirer au mur*. *Tirer en l'air*. *Tirez juste où vous visez*. (Pir.) || Fig. *Le temps tire même sur la tête*. (Chateaub.) || Fam. *Tirer sur quelqu'un*, dire du mal de quelqu'un : *Vous raillez, je pense, vous tirez sur moi*. (Boissy.) || *Tirer à bout portant sur quelqu'un*, lui dire en face des choses dures, ou lui lancer des épigrammes. || Absol. S'en remettre à la décision du sort en tirant à la courte paille : *Accommodez-vous, ou tirez*. (La F.) || T. de j. *Tirer à qui fera*, à qui jouera le premier. || Fam. Aller, s'acheminer : *Tirez de cette part, et vous, tirez de l'autre*. (Mol.) || *Tirer au large*, s'enfuir. || *Tirer à sa fin*, être près de finir, d'être terminé. || *Tirer à conséquence*, avoir des suites graves. || T. de com. *Tirer sur quelqu'un*, lui adresser une lettre de change. || En parl. des couleurs, Avoir du rapport, approcher : *L'élan est de la hauteur d'un cheval, et d'un poil tirant sur le blanc*. (Regn.) || **Se tirer**, v. pr. Se dégager, sortir : *Vous ne vous tirez jamais de ce mauvais chemin*. (Ac.) || Fig. **Se tirer d'embarras**, de la misère. || *Les tyrans cherchent à se tirer du mépris par des actes de terreur*. (Did.) || Fam. **S'en tirer**, s'en bien tirer, sortir heureusement d'une maladie, d'une affaire fâcheuse. || *Personne après moi ne pourra s'en tirer*. (C. Del.) || **Tiré**, ée, p. pas. *Le glaive est tiré du fourreau*. (C. Del.) || Prov. et fig. *Le vin est tiré, il faut le boire*, l'affaire est engagée, il n'y a plus moyen de reculer. || Fam. *Être tiré à quatre épingles*, être ajusté avec soin. || *Visage tiré*, amaigri, allongé : *Il avait le visage tiré comme s'il avait fait une longue maladie*. (Did.) || **Tiré**, n. m. Chasse au fusil.

TIRET, n. m. Petit morceau de parchemin long et tortillé, servant à enfilier et à attacher des papiers. || Trait d'union.

TIRETAINE, n. f. Droguet; drap grossier, moitié laine, moitié fil.

TIREUR, n. m. Celui qui tire, qui chasse au fusil : *C'est un bon tireur*. || *Tout beau, monsieur le tireur d'armes, ne parlez de la danse qu'avec respect*. (Mol.) || Absol. Chasseur qu'on entretient pour tuer du gibier. || T. de com. Celui qui tire une lettre de change. || **Tireur d'or**, celui qui réduit l'or en filets. || Au fém. **Tireuse de cartes**, prétendue devineresse qui prédit l'avenir, d'après les diverses combinaisons des cartes.

TIROIR, n. m. Petite caisse emboîtée dans un

meuble au moyen de deux coulisses, et qui se tire par un bouton, un anneau, ou une clef. || Fig. En t. de théât. *Pièce* à tiroirs, pièce dont les scènes ne tiennent pas l'une à l'autre, et ne servent point de développement à une action dramatique. || Fig. et fam. En théât. milit., Le second rang d'une troupe formée sur trois rangs.

TIRONIEN, **TIENNE**, adj. Il se dit des caractères d'abréviation inventés par Tiron, affranchi de Cicéron.

TISANE, n. f. (*Pisané*, orge mondé; gr.) Boisson médicamenteuse, faite d'une infusion de végétaux. | *Tisane* de Champagne, vin moins spiritueux que le vin ordinaire du même terroir.

TISON, n. m. (*Titio*; lat.) Reste de bois brûlé. || Fam. Garder les tisons, être toujours sur les tisons, se tenir constamment près du feu. || Fig. et fam. *Cracher sur les tisons*, se dit des gens âgés qui ne quittent pas le coin du feu. || Prov. et fig. *Un tison d'enfer*, un homme, une femme qui excite au mal par ses discours, par ses exemples: *Tison* de la discorde, et fatale furie. (Rac.)

TISONNÉ, adj. m. Gris *tisonné*, se dit d'un cheval dont le poil présente des taches noires, irrégulières, et qui semblent avoir été faites par un tison.

TISONNER, v. intr. Remuer les tisons sans besoin.

TISONNEUR, **EUSE**, n. f. Qui aime à tisonner.

TISONNIER, n. m. T. de forg. Instrument de fer étroit et long, qui sert à attiser le feu de la forge et à en retirer le mâchefer.

TISSAGE, n. m. Action de tisser, ouvrage de celui qui tisse.

TISSER, v. tr. (*Texere*; lat.) Faire de la toile ou d'autres étoffes en croisant ou entrelaçant les fils de la chaîne et de la trame: *Une machine à vapeur tisse plus également qu'aucun ouvrier*. (Cuv.) || *Tissé*, ée, p. pass.

TISSERAND, n. m. Ouvrier qui fait de la toile. || Ouvrier qui fait des étoffes de laine ou de soie.

TISSERANDERIE, n. f. Profession de ceux qui tissent ou qui vendent les ouvrages des tisserands.

TISSU, n. m. | *V. TISSUR*.

TISSURE, n. f. (*Textura*; lat.) Liaison de ce qui est tissu: *Toute substance ligneuse est propre à la tissure*. (Rayn.) || Fig. *Tissure* d'un discours, d'un poème, etc., la disposition, l'ordre, l'économie des différentes parties. || Il a vieilli.

TISSUTIER, n. m. Ouvrier qui fait des tissus, des rubans, etc.

TISTRE, v. tr. Tisser. (Il n'est usité qu'au part. pass. *Tissu*, et aux temps comp.) *Je l'ai tissé moi-même*. (La F.) || Fig. *Moi seule j'ai tissé ce lien malheureux*. (Rac.) | *C'est lui qui a tissé cette intrigue*, c'est lui qui l'a conduite. || *Tissu*, ue, p. pass. *Le roi-let pond dans un petit nid tissu solidement de mousse et de toile d'araignée*. (Bulf.) || *Tissu*, n. m. Ouvrage tissu au métier: *Un tissu d'or et de soie*. *Des rissus de laine*. (Marm.) || Étoffe tissue: *Les beaux, les riches rissus de la Perse et de l'Inde*. || Fig. *Sous le vert rissu de la ronce et du lierre, on distingue un sceptre brisé*. (Lam.) || T. d'anat. Substance formée de fibres entrelacées, constituant différents organes des animaux: *Tissu cellulaire*, *tissu musculaire*. || Par analog. T. de botan. *Les bois changés en agate montrent encore leurs fibres et leurs tissus cellulaires*. (Cuv.) || Fig. T. de littér. Ordre, disposition des parties: *Le tissu de ce discours est médiocre*. || Fig. et moral. Suite, enchaînement de diverses choses: *Sa vie ne fut qu'un tissu d'actions abominables*. (Villaret.)

TITAN, n. m. (*Titanus*; lat.) Nom des géants qui, selon la fable, voulurent escalader le ciel et détrôner Jupiter.

TITHYMALE, n. m. (*Tithymalus*; lat.) T. de botan. Genre d'Euphorbes.

TITILLATION, n. f. (*Titillatio*; lat.) (On pron. *til-lé*.) Légère agitation qui se remarque dans certains corps. || Chatouillement.

TITILLER, v. tr. (*Titillare*; lat.) (On pron. *til-lé*.) Causer une légère agitation, chatouiller. || *Titillé*, ée, p. pass.

TITRE, n. m. (*Titulus*; lat.) Inscription en tête d'un livre, d'un chapitre, indiquant la matière qui y est traitée: *Pour quel écrit moral faites-vous ce chapitre? Mais dans un autre temps vous m'en direz le titre*. (C. Del.) || Subdivision des codes de lois, des ouvrages de jurisprudence. || Nom exprimant une qualité, une dignité: *Ses rois, à vous ouir, m'ont parlé d'un vain titre*. (Rac.) *Ils ont signé ce titre, qui vous fait de l'État le légitime arbitre*. (C. Del.) || Qualification donnée par honneur, par respect: *On donne aux rois le titre de Sire, de Votre Majesté. Sa beauté vaut mieux que son titre d'Altesse*. (C. Del.) || Propriété, exercice de certaines charges, de certaines professions: *Il attend son titre*. || Acte, pièce authentique qui établit un droit, une qualité: *Il a reçu le titre de baron, signé du roi*. || Fig. et moral. *La vertu est le premier titre de noblesse*. (Mol.) || *Titre* renouvelé, titre renouvelé. || Droit qu'on a de posséder, sur lequel on s'appuie pour demander, etc.: *Il possède à titre d'héritier*. || Prov. *Possession vaut titre*. || Par extens. Capacités, services qui donnent ce droit: *A quel titre fait-il cette réclamation? Je sais que, de tous les candidats, c'est vous qui avez le plus de titres*. (Scribe.) | *A bon, à juste titre*, avec fondement, avec droit et raison. || T. de mon. Degré de fin de l'or et de l'argent monnayé, de la vaisselle, etc. || *À titre de*, loc. prép. En qualité de, sous prétexte de.

TITRER, v. tr. Donner un titre d'honneur à une personne, à une terre. || *Titré*, ée, p. pass. *Les gens considérables, titrés et non titrés*. (St-Sim.)

TITUBATION, n. f. (*Titubatio*; lat.) Mouvement de nutation de l'axe de la terre.

TITULAIRE, adj. (*Titulus*; lat.) Qui a le titre et le droit d'une dignité, d'une fonction, sans la possession ou l'exercice. || Celui qui est revêtu d'un titre, soit qu'il en remplisse, soit qu'il n'en remplisse pas la fonction: *Professeur, chanoine titulaire*. || n. m. Même sens: *Le titulaire est en congé*.

TMESE, n. f. (*Tmésis*; gr.) T. de gram. gr. et lat. Division des parties d'un mot composé, par l'intercalation d'un ou de plusieurs autres mots.

TOAST, n. m. (Mot angl.) (On pron. *toste*.) Proposition de boire à la santé de quelqu'un, à l'accomplissement d'un vœu, au souvenir d'un événement: *Ils ont porté des toasts à tout le monde*.

TOASTER, v. tr. | *V. TOSTER*.

TOCANE, n. f. Vin nouveau de la mère goutte.

TOCSIN, n. m. Bruit d'une cloche qu'on tinte à coups pressés et redoublés, pour donner l'alarme: *Le tocsin sonnait de tous côtés*. (Mich.) || Fig. *Sonner le tocsin contre, sur quelqu'un*, exciter contre lui le public: *Le tocsin sonne aussitôt sur lui*. (La F.)

TOGE, n. f. (*Toga*; lat.) T. d'antiq. rom. Robe de laine que les Romains mettaient pardessus la tunique: *J'ôte à ce parvenu la toge qui le pare, et je découvre un sot caché sous la simarre*. (C. Del.)

TOI, pr. pers. | *V. TU*.

TOILE, n. f. (*Tela*; lat.) Tissu de fil de lin ou de chanvre, etc.: *Grosse toile*, *toile fine*. *Une chemise de toile*. || *Toile cirée*, enduite d'une matière qui la rend imperméable à l'eau. || Par extens. Tableau: *Les toiles que Raphael anima*. (C. Del.) || Tissu que font les araignées pour prendre les insectes: *Un nid tissu de toiles d'araignées*. (Bulf.) || Particul. Rideau qui cache la scène d'un théâtre: *Le public a fait baisser la toile avant la fin de la pièce*. || Au pl. T. de chasse, Pièces de toile, grands filets pour prendre des sangliers, etc.: *Nous avons trouvé deux sangliers dans nos toiles*. || Rideau dans un jeu de paume.

TOILERIE, n. f. Marchandise, commerce de toile.

TOILETTE, n. f. Espèce de nappe en toile fine que l'on étend sur une table pour y déposer tous les objets servant à la parure. || Table à miroir, meuble

garni de tout ce qui est nécessaire à la toilette et à la coiffure d'une femme. || Vêtement, ornement, ensemble dont se compose la parure d'une dame : *La charmante TOILETTE, et qu'elle est bien ainsi!* (C. Del.) || *Revendeuse, marchande à la TOILETTE*, femmes qui portent dans les maisons des hardes, des bijoux de hasard, pour les vendre. || Action de se parer, de s'habiller pour paraître en public, pour aller en société : *Mais adieu, j'ai ma TOILETTE à faire.* (C. Del.) || *Cabinet de TOILETTE*, petite pièce où l'on s'habille. || Morceau de toile qui sert à envelopper certaines marchandises, pour les garantir ou pour les porter en ville.

TOILIER, ÈRE, n. Qui vend de la toile. || Ouvrier qui fabrique de la toile.

TOISE, n. f. Mesure longue de six pieds : *Cent toises de terrain.* || Fig. *Ils me font dire aussi des mots longs d'une TOISE.* (Rac.) || Prov. *On ne mesure pas les hommes à la TOISE*, c'est par leur mérite qu'il faut les apprécier. || Prov. et fig. *Mesurer les autres à sa TOISE*, les juger d'après soi. || Longueur de six pieds.

TOISÉ, n. m. Mesurage à la toise. || T. de math. L'art de mesurer les surfaces et les solides.

TOISER, v. tr. Mesurer à la toise : *TOISER un bâtiment.* *TOISER des travaux.* || Fig. *TOISER quelqu'un*, le regarder attentivement, pour apprécier son mérite, ou pour lui témoigner du dédain : *Je défie, quand j'ai TOISÉ nos gens, qu'on m'en impose en rien.* (Gress.) *Il l'a TOISÉ de la tête aux pieds.* || **TOISÉ, ÉE**, p. pass. || Fig. et pop. *Cette affaire est TOISÉE*, elle est tout à fait compromise, perdue. || Fig. et pop. *C'est un homme TOISÉ*, c'est un homme dont on connaît le peu de valeur.

TOISEUR, n. m. Celui dont le métier est de toiser.

TOISON, n. f. (*Tonsio*; lat.) La laine d'une brebis, d'un mouton : *Il fallut aux brebis dérober leur TOISON.* (Boil.) || Iron. Grande quantité de Cheveux : *Quelle TOISON il a!* || La toison d'or, la toison du bélier sur lequel, selon les anciens poètes, Phryxus et Helle passèrent la mer. || La Toison d'or, ou absol. La Toison, ordre de chevalerie institué par Philippe le Bon.

TOIT, n. m. (*Tectum*; lat.) Partie supérieure des bâtiments, des maisons, qui sert à les couvrir, à les abriter : *Les passereaux... font retentir les toits de la grange bruyante.* (Michaud.) || Fam. *Publier sur les TOITS*, annoncer une chose hautement, la divulguer. || Par extens. Maison, demeure : *Ce toit, c'est ton berceau!* (C. Del.) || *Le toit paternel*, la maison paternelle. *Il va vivre et mourir loin du TOIT PATERNEL.* (Del.) || T. de jeu de paume. Les ais en forme de toit qui couvrent la galerie. || T. de min. Partie de la roche qui couvre la mine ou le filon.

TOITURE, n. f. Ce qui compose le toit d'une maison, d'un bâtiment.

TÔLE, n. f. Feuille ou plaque mince de fer battu.

TOLÉRABLE, adj. (*Tolerabilis*; lat.) Qu'on peut supporter, tolérer : *Cela n'est pas TOLÉRABLE.* (Volt.)

TOLÉRABLEMENT, adv. D'une manière supportable : *Je travaille, quand je me porte TOLÉRABLEMENT.* (Volt.)

TOLÉRANCE, n. f. (*Tolerantia*; lat.) Condescendance, indulgence pour ce qu'on ne peut pas ou ce qu'on ne veut pas empêcher : *La TOLÉRANCE n'établit point le droit. La première loi de l'empire de Russie est la TOLÉRANCE de toute secte.* (Volt.) || *TOLÉRANCE religieuse*, permission de pratiquer, dans un État, des religions autres que celles qui y sont autorisées.

TOLÉRANT, ANTE, adj. Qui tolère. Il se dit principalement en matière de religion : *La religion embrase Fénelon d'un amour TOLÉRANT.* (C. Del.) || En parl. des personnes, Indulgent, facile dans le commerce de la vie : *Je suis TOLÉRANT, je trouve très-bon qu'on pense autrement que moi.* (Volt.)

TOLÉRANTISME, n. m. Opinion de ceux qui étendent trop loin la tolérance théologique. || Système de ceux qui croient qu'on doit tolérer dans un État toutes sortes de religions.

TOLÉRER, v. tr. (*Tolerare*; lat.) (Il se conj. c. régner.) Avoir de l'indulgence pour des abus; supporter des choses répréhensibles, blâmables : *Une religion qui peut TOLÉRER les autres ne songe guère à sa propagation.* (Montesq.) *On impute au souverain les excès qu'il TOLÈRE.* (C. Del.) || **Toléré, ÉE**, p. pass.

TOLLÉ, loc. interj. (Mot lat. *Enlevez.*) (On pron. les deux l.) Fam. *Crier TOLLÉ sur, contre quelqu'un*, crier afin d'exciter l'indignation contre lui. || Subst. Cri d'indignation : *Il s'éleva un TOLLÉ général contre le harangueur.*

TOMAIISON, n. f. (*Tomus*; lat.) T. d'impr. Indication du tome auquel appartient chaque feuille d'impression dans les ouvrages qui ont plusieurs tomes.

TOMAN, n. m. Somme de compte en usage dans la Perse, et qui vaut environ cinquante francs.

TOMATE, n. f. (*Tomata*; esp.) Espèce de morelle qui porte des fruits d'un rouge vif, auxquels on donne le même nom.

TOMBAC, n. m. (Mot pers.) (On pron. *bak.*) Métal factice, composé de cuivre et de zinc.

TOMBANT, ANTE, adj. Qui tombe : *Il s'est couché à la nuit TOMBANTE.* (C. Del.)

TOMBE, n. f. (*Tumba*; bass. lat.) Grande table de pierre, de marbre, de cuivre, etc., dont on couvre une sépulture : *Inscrire une épitaphe sur une TOMBE.* || Sépulture : *Je n'ai pu pour lui conquérir une TOMBE.* (C. Del.) || Fig. La mort : *La TOMBE avant vous me réclame.* (C. Del.) || *Descendre dans la TOMBE*, mourir.

TOMBEAU, n. m. (*Tumba*; lat.) Sépulture, monument élevé à la mémoire d'un mort au lieu même où il est enterré : *Quel TOMBEAU renferma jamais de si précieuses dépouilles?* (Fléch.) *Dans nos temps sans croyance, où l'on se rit de tout, laisse au moins des TOMBEAUX la majesté debout.* (C. Del.) || Fig. La mort : *Il n'attend rien au delà du TOMBEAU.* (Mass.) || *Descendre au TOMBEAU*, mourir : *La famille entière est descendue au TOMBEAU.* || *Jusqu'au TOMBEAU*, jusqu'à la mort. || Fig. *La réputation est le plus magnifique TOMBEAU.* (Boursault.) || Fig. En parl. des choses, Fin, destruction : *L'anarchie est le TOMBEAU de la liberté.* (Ac.) *Les petites considérations sont le TOMBEAU des grandes choses.* (Volt.)

TOMBÉE, n. f. En parl. du jour, Déclin. || En parl. de la nuit, Approche : *Deux compagnies de gens de pied partirent à petit bruit dès la TOMBÉE du jour.* (Vitet.) *Ce ne fut qu'à la TOMBÉE DE LA NUIT que le cortège reconduisit la fiancée.* (Lam.)

TOMBELIER, n. m. Celui qui conduit un tombereau.

TOMBER, v. intr. Être entraîné de haut en bas par son propre poids : *Un aliment nouveau TOMBAIT du haut des airs.* (Lemier.) *Il veut passer le fleuve, et dans les flots il TOMBE.* (Soum.) *TOMBE sur moi le ciel, pourvu que je me venge!* (Corn.) *Il TOMBE sur son lit sans chaleur et sans vie.* (Rac.) || Mourir : *Ce héros, dans mes bras, EST TOMBÉ tout sanglant.* (Rac.) || En parl. des institutions, Périr : *L'Empire avait abusé de la force et de la guerre; il EST TOMBÉ par la guerre et par la force.* (Cous.) || En parl. des larmes, Couler : *Des larmes d'admiration et de tendresse TOMBÈRENT de mes yeux.* (Chateaub.) *Je crus sentir des pleurs y TOMBER goutte à goutte.* (C. Del.) || Impers. *Il TOMBE de la pluie, de la grêle. Il TOMBE toutes les nuits des rosées abondantes.* (Rayn.) || Prov. et fig. *Je TOMBE de mon haut. — Et moi, des nues* (Dest.), Je suis dans le plus grand étonnement. — Et moi, aussi. || Même sens. Fam. *Les bras m'en TOMBENT.* || *TOMBER aux pieds, aux genoux de quelqu'un*, s'y jeter dans un sentiment de respect ou de crainte : *TOMBE AUX PIEDS de ce sexe à qui tu dois ta mère!* (Legouv.) || *TOMBER sur quelqu'un*, se jeter sur lui à l'improviste, l'attaquer avec violence : *Il précipite sa marche pour TOMBER sur nos soldats épuisés.* (Boss.) || Fig. *Le soupçon EST TOMBÉ sur lui*, c'est lui qu'on a soupçonné. || En parl. des choses : *Le coup qu'on m'a pré-*

dét va TOMBER sur ma tête. (Rac.) || Fig. et fam. *TOMBER sur les bras de quelqu'un*, se trouver inopinément à sa charge. || *TOMBER sous la main*, sous la dépendance, à la portée; se présenter fortuitement: *S'il TOMBE sous ma main, je ne crierai pas: Gare!* (C. Del.) || *TOMBER sur un plat*, en manger avidement. || *TOMBER sur un vers, sur un passage*, le trouver sans le chercher. || Ent. de faucon. *L'oiseau TOMBA aussitôt sur la perdrix.* || *Laisser TOMBER*, ne pas arrêter dans sa chute: *Elle a LAISSÉ TOMBER son enfant dans l'escalier.* || Fig. *LAISSER TOMBER ses paroles*, parler avec nonchalance. || *LAISSER TOMBER un regard de pitié sur quelqu'un*, prendre intérêt à sa misère, le secourir dans sa détresse. || *FAIRE TOMBER*, lancer: *Que le ciel FASSE TOMBER sur elle un déluge de feu!* (Corn.) || Répandre: *Elle ne profite pas de sa place pour FAIRE TOMBER toutes les dignités dans sa famille.* (Volt.) || *FAIRE échoir: La Providence FERA TOMBER la couronne sur sa tête.* (Fléch.) || *FAIRE TOMBER les armes des mains de quelqu'un*, le fléchir, l'apaiser. || *FAIRE TOMBER la plume des mains*, décourager, ôter l'envie d'écrire. || *FAIRE TOMBER la conversation sur un sujet*, l'y amener. || T. d'impr. *FAIRE TOMBER les pages les unes sur les autres*, faire que la page du recto et celle du verso se répondent exactement. || Par extens. Être saisi de certaines maladies ou affections malades: *TOMBER en apoplexie. TOMBER en léthargie. Il TOMBA sans connaissance.* (Volt.) || *TOMBER malade*, devenir malade. || *TOMBER de faiblesse, d'inanition*, être dans une extrême faiblesse, se trouver mal, faute de nourriture. || Fig. *TOMBER dans le malheur, dans le mépris. TOMBER en faute, en disgrâce.* || Fig. Descendre, se laisser aller à quelque chose de blâmable: *TOMBER dans l'endurcissement. TOMBER dans l'affectation. TOMBER dans le ridicule. TOMBER dans l'erreur*, se tromper. || Fig. Déchoir, perdre son crédit, sa vogue: *J'aime les grands si tôt qu'ils TOMBENT.* (Montesq.) || *Il faut que tout TOMBE quand tout s'est élevé.* (Volt.) || Fam. *C'est un homme qui TOMBE*, qui s'affaiblit. || Succomber, s'écrouler, périr: *Il est plus glorieux de TOMBER comme nous que de vaincre comme eux.* (C. Del.) || *Un individu qui naît, TOMBE de lui-même au bout d'un temps.* (Buff.) || *Où veux-tu TOMBER sous ma colère?* (C. Del.) || Cesser, discontinuer: *Le jour TOMBE. Les bruits fâcheux commencent à TOMBER.* || En parl. d'ouvrages dramatiques, Ne pas réussir: *Et la pièce, à la fin, TOMBE avec le rideau.* (Étienne.) || *Je suis sûr que la pièce TOMBERA.* (Volt.) || Par extens. *Un pauvre auteur qui TOMBE est-il une merveille?* (C. Del.) || Fig. Être engagé, être jeté dans une position fâcheuse: *TOMBER dans une embuscade, dans un piège. Je TOMBAI au milieu d'inconnus et d'étrangers.* || Échoir par le sort ou par suite de partage: *S'il ne vous TOMBE pas quelque succession de l'Inde ou de l'Afrique.* (C. Del.) || Faire jonction, aboutir, arriver: *Le Cher TOMBE dans la Loire.* || Fig. *Sa fête TOMBE un dimanche.* || *TOMBER d'accord*, avouer, convenir. || *TOMBER d'accord avec quelqu'un*, se rendre à son sentiment, son avis. || Fam. *Cela TOMBE sous le sens*, est évident, incontestable. || Descendre bas, être pendant: *De beaux cheveux lui TOMBENT sur les épaules.* || *TOMBER*, n. m. Chute, déclin: *La tempête éclate au TOMBER du jour.* (Lam.) || *Tombé, ée*, p. pass. *Un fruit tombé. Il reportait au nid la colombe tombée.* (Soum.) || Déchu: *L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux.* (Lam.) || *Un auteur tombé*, dont la pièce n'a pas réussi au théâtre. || *Ces études sont tombées*, ne sont plus suivies.

GRAM. Massillon, Voltaire, La Harpe, etc., ont employé le participe *tombé* avec l'aux. avoir: *Où serais-je, grand Dieu! si ma crédulité eût tombé dans le piège à mes pas présenté?* (Volt.) L'usage le plus général est d'employer le verbe *être*, pour exprimer l'action ou l'état. Cependant l'Académie, pour exprimer la violence ou la durée d'une action, fait usage de l'auxiliaire avoir: *L'oiseau a tombé sur la perdrix. Les poètes disent que Vulcain a tombé du ciel pendant un jour entier.*

TOMBEREAU, n. m. Charrette entourée de planches, servant à porter du sable, des pierres, etc. || Ce qui est contenu dans un tombereau. || Par extens. Voiture lourde, grossière.

TOME, n. m. (*Tomus*; lat.) Volume qui fait partie d'un ouvrage imprimé ou manuscrit: *D'un nouveau tome augmenter Richelet.* (Boil.) || Fig. et fam. *Faire le second tome de quelqu'un*, lui ressembler. || Il ne se dit qu'en mauv. part.

SYN. **TOME**, **VOLUME**. Le *tome* est une partie du volume; le *volume*, une partie ou l'ensemble d'un ouvrage: le nombre des *tomes* est subordonné aux divisions d'un ouvrage; le nombre des *volumes*, au nombre de feuilles que forme l'ensemble d'une publication.

TOMENTEUX, **EUSE**, adj. (*Tomentum*, bourre; lat.) T. de bot. Qui est couvert de poils courts et serrés.

TON, adj. poss. masc.; **TA**, fém. (*Tuus*; lat.) De toi: *Tu les montres dans ton ouvrage.* (Malh.) || Il précède, par euphonie, les noms et les adj. fém. qui commencent par une voyelle ou une *h* muette: *Ton audace. Ton habileté.* || Au plur. masc. et fém. **TES**: *Tes amis. Tes affaires.*

TON, n. m. (*Tonus*; lat.) Certain degré d'élévation ou d'abaissement de la voix ou de quelque autre son: *Il n'y a point de ton dans le ton simple.* (Buff.) || Manière de parler, son de la voix par rapport à ce qu'on dit: *Tous les sentiments ont chacun un ton de voix.* (La Rochef.) || *Il y a pour la sincérité un ton qui n'offense pas.* (Marm.) || *Sa voix change de ton.* (Boil.) || Fig. et fam. *Prendre un ton*, prendre des airs de supériorité: *Quel ton, quel ascendant ne prennent-ils pas sur les savants!* (La Br.) || *Changer de ton*, changer de conduite, de manière d'être: *J'ai bien fait de changer de ton.* (La F.) || *Le bon ton*, le langage, les manières du monde poli, des gens bien élevés: *Et le bon ton n'est plus de dîner en famille.* (Étienne.) || Caractère, genre du style: *Sur un ton si hardi Racan pourrait chanter.* (Boil.) || *Je n'ai ni le ton ni la voix assez forte.* (Id.) || Par extens. Coups, manière de frapper: *Ah! qu'est ceci?* || *Il frappe un ton plus fort.* (Mol.) || T. de mus. Intervalle entre deux notes de la gamme. || Gamme que l'on adopte pour la composition d'un air, d'un morceau, et qui prend son nom de la première note de cette gamme: *Ton de ré, ton de la.* || *Ce musicien sort du ton.* || *Donner le ton*, indiquer par la voix ou par un instrument le ton d'un morceau; et fig. Amener, par son influence, les autres à dire ou à faire les mêmes choses que soi: *Quelquefois un grand homme donne le ton à tout son siècle.* (Fonlen.) || *Les mœurs donnaient autrefois le ton à Lacédémone.* (Montesq.) || Degré d'élévation du son des instruments: *Le diapason règle le ton.* || Fig. *Se mettre au ton de quelqu'un*, se conformer à ses idées, à ses goûts, à son langage. || T. de peint. Nom des différentes teintes, par rapport à leur force et à leur éclat: *Le passage heureux des tons clairs aux tons sombres.* (Lemierre.) || T. de méd. État de fermeté naturelle des différents organes du corps: *Les amers donnent du ton à l'estomac.*

TONARION, n. m. (*Tonarion*; lat.) T. d'antiq. Flûte avec laquelle on donnait le ton aux orateurs.

TONCA ou **TONKA**, n. f. Espèce de fève exotique, qui sert à aromatiser le tabac.

TONDAGE, n. m. Action de tondre les draps.

TONDAISON, n. f. || V. TONTE.

TONDEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui tond: *Tondeur de troupeaux. Tondeur de draps.*

TONDRE, v. tr. (*Tondere*; lat.) Couper la laine ou le poil à certaines bêtes: *Tondre des moutons. Tondre un barbet.* || Fig. et fam. *Se laisser tondre la laine sur le dos*, souffrir avec patience les vexations. || *Tondre une haie*, couper les branches qui débordent. || Il se dit de l'action des animaux qui brouettent l'herbe: *Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.* (La F.) || *Tondre des draps, des feutres*, en couper les poils pour les rendre unis, ras. || Fam. Couper les cheveux de près: *Je vous rends mille grâ-*

ces, vous qui m'avez si bien tondu. (La F.) || Prov. *Il tondrait sur un œuf*, se dit d'un homme très-avare. || **Tondu**, ue, p. pass. || Fig. et fam. Ruiné, perdu : *Puis n'avez qu'à parler, c'est un homme tondu.* (Regn.) || Prov. et fig. *A brebis tondu Dieu mesure le vent*, Dieu n'envoie pas à un homme plus de malheurs qu'il n'en peut supporter.

TONIQUE, adj. (*Tonos*, ton; gr.) En parl. des fibres, des muscles, Qui peut se contracter. || Il se dit aussi des substances qui donnent de l'activité aux organes, aux tissus. || n. m. Même sens : *Faire usage des toniques.* || T. de mus. *La note tonique*, la note fondamentale d'un ton. || T. de gram. *Accent tonique*, la syllabe ou les syllabes d'un mot qu'on doit prononcer d'un ton plus marqué. | Subst. *La tonique.*

TONNAGE, u. m. Capacité, port d'un navire, d'un bateau. || *Droit de tonnage*, ou simpl. *TONNAGE*, droit que paye un navire en raison de son chargement.

TONNANT, ANTE, adj. (*Tonans*; lat.) Qui fait entendre le tonnerre : *Jupiter tonnait.* || Par extens. *Paraissent sur vos nues tonnantes, antiques légions.* (Chateaub.) || *Voix tonnante*, forte, éclatante. || Poët. *L'airain tonnait*, le canon.

TONNE, n. f. (*Tonne*; all.) Grand tonneau, espèce de muid : *Tonne reliée de fer.* || Le contenu d'une tonne : *Une tonne de vin.* || *TONNE d'or*, sommes d'une valeur différente en Hollande et en Allemagne. || Fig. et fam. *Il a des tonnes d'or*, il est très-riche.

TONNEAU, n. m. Grand vaisseau de bois, entouré de cercles et fermé par deux fonds, pour mettre des liquides ou des marchandises : *Un tonneau de vin.* *Un tonneau d'huile.* *C'était un aubergiste; il était court et gros comme un tonneau.* (Did.) || Le contenu du tonneau. || Mesure pour les liquides, qui varie selon les localités. || Prov. *C'est le tonneau des Danaïdes*, se dit en parl. d'un homme d'une ambition insatiable, ou d'une prodigalité sans frein. || T. de mar. Poids de mille kilogrammes, ou espace de quarante pieds cubes : *Un bâtiment de deux cents tonneaux.* || Espèce de jeu. Table percée de trous, dans lesquels on jette de loin des palets.

TONNELER, v. tr. (Il se conj. c. *appeler*.) T. de chasse. Prendre des perdrix à la tonnelle. || **Tonneler**, ée, p. pass.

TONNELET, n. m. (Dimin. de *Tonneau*.) Espèce de petit baril pour mettre du vin, de l'eau-de-vie, etc.

TONNELEUR, n. m. Chasseur qui prend des perdrix à la tonnelle.

TONNELIER, n. m. Ouvrier qui fait et répare les tonneaux.

TONNELLE, n. f. Treillage en berceau, couvert de verdure. || T. de chass. Filet pour prendre des perdrix.

TONNELLERIE, n. f. Profession du tonnelier. || Atelier où l'on fait des tonneaux.

TONNER, v. impers. (*Tonare*; lat.) Il se dit du bruit que fait entendre le tonnerre : *Il a tonné cette nuit.* || v. intr. Faire entendre le tonnerre : *Tonnez, confondez l'injustice, cieux!* (C. Del.) *Le Seigneur a tonné du haut des cieux.* (La H.) *Qu'il tonne! les éclairs répondront aux éclairs.* (Del.) || Prov. *On n'entendrait pas Dieu tonner*, se dit en parl. d'un très-grand bruit dont on est assourdi : *On n'y eût pas ouï Dieu tonner.* (Pir.) || Par extens. Faire un bruit semblable à celui du tonnerre : *Ces foudres de bronze, que l'enfer a inventés pour la destruction des hommes, tonnaient de tous côtés.* (Fléch.) || Fig. Parler, s'élever avec beaucoup de véhémence contre quelqu'un, contre quelque chose : *Des prophètes menteurs tonnaient la bouche impie.* (Volt.)

TONNERRE, n. m. (*Tonitru*; lat.) Bruit tantôt sourd, tantôt éclatant, causé par le choc et l'explosion des nuées électriques : *Des tonnerres affreux firent retentir de leurs éclats les bois et les vallons.* (B. de St-P.) *Brutes, mortels, tout tremble au bruit de son tonnerre.* (Le Franc.) || Fig. *Voix de tonnerre*, voix très-forte, très-éclatante : *Une voix de tonnerre se fit*

entendre dans la cour. (Le Sage.) || Par extens. *La foudre : L'on croit que le tonnerre est tombé sur l'église.* || Fig. *Ce fut un coup de tonnerre*, ce fut un coup fatal. || Poët. *La région du tonnerre*, le ciel. || *Le maître du tonnerre*, Jupiter | *L'oiseau qui porte le tonnerre*, l'aigle, oiseau de Jupiter. || Fond du canon d'un fusil, d'un pistolet, où se met la charge.

TONNERRE, Foudre Le tonnerre est le bruit qui accompagne la décharge électrique, ou la foudre; le roulement du tonnerre résulte des explosions diverses de la foudre, sillonnant l'espace.

TONSURE, n. f. (*Tonsura*; lat.) Cérémonie de l'Église, par laquelle l'évêque introduit un homme dans l'état ecclésiastique en lui coupant une partie des cheveux : *Recevoir la tonsure.* | *Prendre la tonsure*, entrer dans l'état ecclésiastique. || Couronne que l'on fait sur la tête des ecclésiastiques en leur rasant des cheveux : *La tonsure est une préparation aux ordres.* (Gousset.)

TONSurer, v. tr. Donner la tonsure : *Tonsurer un diacre.* || **Tonsuré**, ée, p. pass.

TONTE, n. f. (*Tondere*; lat.) L'action de tondre; la laine qu'on retire en tondant un troupeau : *Tous les ans on fait la tonte de la laine des moutons.* (Buff.) *La tonte de son troupeau lui a rapporté beaucoup.* (Id.) || Temps où l'on tond les troupeaux.

TONTINE, n. f. (*Tontu*, n. pr.) Établissement de rentes avec accroissement pour les survivants.

TONTINIER, IÈRE, n. Qui a des rentes de tontine.

TONTISSE, adj. f. (*Tondere*; lat.) Il se dit de la bourre qui tombe des draps quand on les tond. || Subst. Tenture faite avec des tontures de draps.

TONTURE, n. f. (*Tondere*; lat.) Poil que l'on tond sur les draps. || T. d'hortic. Branches et feuilles que l'on coupe aux palissades, aux bordures.

TOPAZE, n. f. (*Topazion*; gr.) Pierre précieuse, de couleur jaune.

TÔPER, v. intr. (*Topar*, heurter; esp.) T. de j. de dés. Consentir à aller d'autant que met au jeu l'adversaire. || Par analog. Adhérer à une offre, à une proposition : *Il propose son prix, on y tôle.* (Did.) *Elle a d'abord tôle très-aimablement.* (J.-B. R.) || **Tôle**, loc. interj. Volontiers, d'accord : *A votre santé, et rasade!* — **Tôle**. (Dest.) *Allons boire.* — **Tôle**. (Id.)

TOPINAMBOUR, n. m. Plante. | Racine tuberculeuse.

TOPIQUE, adj. (*Topicus*; lat.) T. de méd. Il se dit des médicaments qu'on emploie à l'extérieur : *Remède topique.* || n. m. *Appliquer un topique.* || Fig. *Je vous prends pour mon dernier topique.* (Regn.)

TOPIQUES, n. m. pl. (*Topica*; lat.) T. de rhét. Anc. Traité sur les lieux communs.

TOPOGRAPHE, n. m. Celui qui s'occupe de topographie.

TOPOGRAPHIE, n. f. (*Topographia*; lat.) Description détaillée d'un lieu particulier : *On est parvenu à faire la topographie de notre satellite.* (Arag.)

TOPOGRAPHIQUE, adj. Qui appartient à la topographie : *Dresser une carte topographique.*

TOQUE, n. f. (*Tocco*; ital.) Chapeau à petits bords, plat par-dessus et plissé tout autour : *Une toque de juge, de professeur. Son habit est changé : toque au lieu de chapeau.* (La F.)

TOQUER, v. tr. (*Toccare*, toucher; ital.) (Il se conj. c. *saluer*.) Toucher, frapper. || **Toqué**, ée, p. pass. || Fam. *Il est toqué*, il a le cerveau un peu dérangé. || Vieux.

TOQUET, n. m. (*Toque*.) Coiffure, espèce de bonnet de femmes et d'enfants.

TORCHE, n. f. (*Torcia*; ital.) Flambeau fait de résine ou de cire, appliquée sur un bâton de sapin ou sur un morceau de corde : *Torche incendiaire.* || Fig. *La torche de la Discorde.* || Seile de paille pour les ânes et les mulets.

TORCHER, v. tr. (*Tergere*; lat.) Essuyer, frotter pour nettoyer. || Fig. Mal travailler. || **Se torcher**, v. pr. S'essuyer, se nettoyer. || Fig. et pop. *Il n'a qu'à s'en*

TORCHER *le bec*, il ne doit pas compter sur ce qu'il désire. || **Torché**, ée, p. pass. || Fam. *Un homme mal torché*, mal habillé. || *Cela est mal torché*, fait grossièrement.

TORCHÈRE, n. f. (*Torche*.) Flambeau grossier, vase de fer à jour, placé à l'extrémité d'un long manche, dans lequel on met des matières combustibles. || Candélabre qui porte un flambeau, et qui sert à éclairer un vestibule, un escalier, etc.

TORCHIS, n. m. Mortier composé de terre grasse et de paille coupée, qu'on emploie pour certaines constructions.

TORCHON, n. m. Serviette de grosse toile, dont on se sert pour essuyer la vaisselle, les meubles, etc.

TORDAGE, n. m. (*Tordre*.) Action de tordre; façon qu'on donne à la soie, en doublant les fils sur les moulinets.

TORDRE, v. tr. (*Torquere*; lat.) Tourner un corps long et flexible par les deux bouts en sens contraire: *On tord le linge après l'avoir lavé*. **TORDRE** *une branche*. || **TORDRE** *le cou*, faire mourir en tournant le cou. || Fig. et fam. *Si elle vous ressemblait, je lui tordrais le cou*. (Dest.) || **TORDRE** *la bouche*, la tourner de travers. || Prov. et pop. *Ne faire que tordre et avaler*, manger très-avidement. || Fig. **TORDRE** *une loi*, un passage, les détourner de leur sens, leur donner une interprétation forcée. || **Se tordre**, v. pr. **Se tordre sur son lit**. || **Se tordre les mains de désespoir**. || **Tordu**, ue, p. pass.

TORÉ, n. m. (*Torus*; lat.) T. d'arch. Moulure ronde à la base des colonnes.

TORÉADOR, n. m. (Mot esp.) Cavalier qui combat les taureaux dans les courses publiques.

TORMENTILLE, n. f. (*Il mouill*.) Plante de la fam. des Rosacées, dont la racine est astringente.

TORON, n. m. (*Toreus*; gr.) Assemblage de fils de carot tournés ensemble, et qui font partie d'un câble.

TORPEUR, n. f. (*Torpor*; lat.) Engourdissement, pesanteur qui rend presque incapable de sentir et de se mouvoir: *Le triste hiver est le temps du sommeil, ou plutôt de la torpeur de la nature*. (Buff.) || Fig. État d'inaction de l'âme: *Les esprits étaient dans la torpeur*. *Il faut des siècles pour sortir de sa torpeur*. (Rayn.)

TORPILLE, n. f. (*Torpedo*; lat.) (*Il mouill*.) T. d'hist. nat. Poisson qui a la propriété de donner une commotion électrique, et de causer de l'engourdissement à la main qui le touche: *La torpille, qui engourdit celui qui l'approche, est l'emblème des ennuyeux*. (Volt.)

TORQUETTE, n. f. Marée arrangée dans de la paille, pour être envoyée à distance.

TORRÉFACTION, n. f. Action de torrifier.

TORRÉFIER, v. tr. (*Torrefacere*; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Griller, rôtir des substances végétales ou animales: **TORRÉFIER** *du café*.

TORRENT, n. m. (*Torrentis*; lat.) Courant d'eau rapide, produit ordinairement par des orages, et qui dure peu de temps: *Avec grand bruit et grand fracas, un torrent tombait des montagnes*. (La F.) *Un torrent débordé qui, d'un cours orageux, roule, plein de gravier, sur un terrain fangeux*. (Boil.) *Nous avons donné des exemples de ces torrents de bitume, vomis par les volcans*. (Buff.) *Nous suivîmes le lit d'un large torrent qui serpente entre des ruines*. (Lam.) || Fig. Il se dit de certaines choses, en égard à leur abondance ou à leur impétuosité: *Le prélat, à ces mots, verse un torrent de larmes*. (Boil.) *Le dieu, poursuivant sa carrière, versait des torrents de lumière sur ses obscurs blasphémateurs*. (Le Fr.) *Les plages brillantes d'Afrique ont été inondées des torrents de sa grâce*. (Fén.) || Fig. **Le torrent des affaires** (Volt.), leur grand mouvement. *Arrêtez le torrent des mauvaises mœurs*. (Boiss.) || Fig. Influence de l'exemple, de la mode: *Suivre le torrent*. *Je ne me laisse jamais entraîner au torrent*. (Regn.)

TORRENTUEUX, **EUSE**, adj. Qui se transforme en torrent: *Un ruisseau torrentueux*. || Par extens. *Un lit torrentueux, embarrassé et rétréci*. || Qui forme des torrents: *Des orages torrentueux*. (Cuv.) || Qui a les effets d'un torrent: *La marche torrentueuse d'une rivière*.

TORRIDE, adj. f. (*Torridus*; lat.) Brûlant, excessivement chaud. Il n'est usité que dans: *Zone torride*, la portion du ciel ou de la terre qui est entre les deux tropiques.

TORS, **ORSE**, adj. (*Tortus*; lat.) Qui est tordu ou qui paraît l'être: *Du fils tors*. *Des colonnes torsées*. *Les chênes aux bras tors*, les cèdres chevelus. (Lam.) || Fig. *Un cou tors*, un hypocrite.

TORSADE, n. f. T. de passim. Frange tordue en spirale, pour orner les rideaux, les draperies, les écharpes, etc.: *De petites torsades d'or ou d'argent pendent à l'extrémité de ces tresses*. (Lam.) || Ornements d'or ou d'argent tordus en petits rouleaux, qui servent pour les épaulettes des officiers.

TORSE, n. m. (*Torso*; ital.) T. de sculpt. Figure tronquée qui n'a qu'un corps sans tête ou sans membres. || Tronc, buste d'une statue entière, ou même d'une personne vivante: *Plusieurs esclaves, le torse nu, étaient prêts à exercer leurs fonctions de baigneurs*. (Lam.)

TORSION, n. f. (*Torsio*; lat.) Action de tordre; état de ce qui est tordu: *Réaumur a prouvé que la torsion diminue la force des cordes*. (Cuv.)

TORT, n. m. (*Tortum*; lat.) Ce qui est opposé à la raison, à la justice: *Il me paraît que le tort est de son côté*. (Mad. Sév.) || **À tort**, loc. adv. Sans raison, lui faire des propositions qu'il ne puisse refuser sans faire voir qu'il est déraisonnable: *Sa fierté ne s'adoucit que lorsqu'il reprend ses avantages, et qu'il met l'autre dans son tort*. (La Br.) || Lésion, dommage qu'on souffre ou qu'on fait souffrir: *Quel tort lui fais-je enfin?* (Boil.) || **À tort**, loc. adv. Sans raison, injustement: *J'accusais à tort un discours innocent*. (Rac.) || **À tort et à travers**, loc. adv. Sans discernement, sans regarder: *Le juge prétendait qu'à tort et à travers on ne saurait manquer, condamnant un pervers*. (La F.) || SYN. V. PRÉJUDICE.

TORTEILLE, n. f. Plante. || V. VELAR.

TORTICOLIS, n. m. (*Tortus, collum*; lat.) Rhumatisme qui fait qu'on ne peut tourner le cou sans douleur: *Le baron était entrepris d'un torticolis*. (Did.) || Qui porte le cou de travers. || Fig. et fam. *Faux dévot*. || adj. *Devenir torticolis*.

TORTILLAGE, n. m. (*Il mouill*.) Façon tortueuse et embarrassée de s'exprimer. || Fam. *On chantait quelque vieille chanson qui valait bien le tortillage moderne*. (J.-J. R.)

TORTILLE, n. f. (*Tortilis*; lat.) (*Il mouill*.) Allées étroites et tortueuses dans un bois, dans un parc, pour se promener à l'ombre.

TORTILLEMENT, n. m. (*Il mouill*.) Action de tortiller. État d'une chose tortillée. || Fig. et fam. Petits détours, fineses qu'on cherche dans les affaires.

TORTILLER, v. tr. (*Il mouill*.) Tordre à plusieurs tours une chose facile à plier: **TORTILLER** *du papier, des cheveux*. || v. intr. Fig. et fam. Chercher des détours, des subterfuges. || Fam. **TORTILLER** *des hanches*, marcher en se balançant. || **Se tortiller**, v. pr. **Se tortiller**, se replier. || **Tortillé**, ée, p. pass.

TORTILLÈRE, n. f. || V. TORTILLE.

TORTILLON, n. m. (*Il mouill*.) Coiffure des femmes du peuple. ||linge tortillé. || Fig. et fam. Petite servante prise au village.

TORTIN, n. m. Tapisserie de laine torse.

TORTIONNAIRE, adj. (*Tortus*; lat.) T. de jurispr. Inique, violent: *Saisie tortionnaire*. || Subst. Bourreau.

TORTIS, n. m. (*Tortus*; lat.) Assemblage de plusieurs fils de chanvre, etc., tordus ensemble. || Couronne ou guirlande de fleurs.

TORTU, UE, adj. (*Tortuosus*; lat.) Qui n'est pas droit, qui est de travers : *Chemin TORTU. Nez TORTU, grosses lèvres.* (La F.) || Fam. *Le bois TORTU*, la vigne. || Fig. et fam. *Avoir l'esprit TORTU*, manquer de justesse dans l'esprit : *En se laissant régler à son ESPRIT TORTU.* (Boil.) || Adv. *Veut-on que j'aille droit, quand on y va TORTU ?* (La F.)

TORTUE, n. f. Animal amphibie à quatre pieds, qui marche fort lentement, et dont le corps est couvert d'un test, d'une écaille : *La TORTUE est un animal solitaire, qui fuit les rivages fréquentés.* (B. de St-P.) || Fam. *A pas de TORTUE*, lentement : *Le mal a des ailes, et le bien va à PAS de TORTUE.* (Volt.) || Espèce d'abri ou de toit que les Romains formaient en tenant leurs boucliers réunis au-dessus de leurs têtes. || Machine de guerre, à l'abri de laquelle on pouvait s'avancer jusqu'au pied des murailles d'une ville assiégée.

TORTUER, v. tr. (*Tortus*; lat.) (Il se conj. c. *saler.*) Rendre tortu. || **Se tortuer**, v. pr. Devenir tortu. || **Tortué**, ée, p. pass.

TORTUEUSEMENT, adv. D'une manière tortueuse.

TORTUEUX, EUSE, adj. (*Tortuosus*; lat.) Qui fait plusieurs tours et retours : *Sentier TORTUEUX. Sa croupe se recourbe en replis TORTUEUX.* (Rac.) || Fig. *Une conduite TORTUEUSE*, sans franchise, remplie de détours.

TORTUOSITE, n. f. État de ce qui est tortueux.

TORTURE, n. f. (*Tortura*; lat.) Gêne, tourment qu'on fait souffrir. || Partic. Tourment auquel on soumettait un accusé pour en obtenir des révélations; question : *La TORTURE interroge, et la douleur répond.* (Rayn.) *La TORTURE est prête aussitôt qu'il soupçonne.* (C. Del.) || Fig. *Mettre son esprit à la TORTURE*, examiner, rechercher avec une grande contention d'esprit. || Fig. Peine vive, tourment : *Ce qui fit leur bonheur deviendra leur TORTURE.* (J.-B. R.) *Tu me rendrais, cruel, TORTURE pour TORTURE.* (C. Del.) || Fig. *Mettre quelqu'un à la TORTURE*, lui causer un embarras pénible ou une vive impatience.

TORTURER, v. tr. Faire éprouver la torture; soumettre à la question. || Fig. *TORTURER un texte, un mot*, lui donner, par une interprétation forcée, un sens contraire. || **Torturé**, ée, p. pass.

TORY, n. m. (Mot angl.) Nom donné en Angleterre aux partisans de la prérogative royale. || adj. *Ministère tory.*

TOSCAN, ANE, adj. (*Toscano*; ital.) T. d'archit. Il se dit du plus simple des cinq ordres d'architecture, et de ce qui appartient à cet ordre : *Ordre TOSCAN. Colonne TOSCANÉ.*

TOSTE, n. m. *V. Toast.*

TOSTER, v. tr. (*Toast*; angl.) Porter un toast, des toasts : *On a TOSTÉ la paix.* || v. intr. *TOSTER à la fin d'un repas.* || **Tosté**, ée, p. pass.

TÔT, adv. de temps. (*Tosto*; ital.) Promptement, dans peu de temps : *Qui satisfait TÔT, satisfait doublement.* (Pir.) *On se couchait trop tard, on se levait trop TÔT.* (La F.) || **Sitôt que**, loc. conj. suiv. de l'ind. Dès que, aussitôt que : *J'aime les grands sitôt qu'ils tombent.* (Montesq.) || **GRAM. V. PLUTÔT.**

TOTAL, ALE, adj. (*Totus*; lat.) Complet, entier : *La défaillance TOTALE des facultés de leur âme.* (Mass.) || n. m. Un tout; l'assemblage de plusieurs choses considérées comme un tout : *L'accroissement des femmes, dans le TOTAL, est moindre que celui des hommes.* (Buff.) || **Au total, en total**, loc. adv. Tout compensé. || **Somme totale**, loc. adv. En comptant tout.

TOTALEMENT, adv. Entièrement, tout à fait.

TOTALITÉ, n. f. Le total, l'ensemble : *La TOTALITÉ des perfections de Dieu m'accable.* (Ac.)

TOTON, n. m. (*Totum*; lat.) Espèce de jeu qui se joue avec un dé à quatre faces, dont la face qui gagne est marquée d'un T : *Je ne sais pour tout jeu que l'oie et le TOTON.* (Regn.)

TOUAGE, n. m. T. de mar. Action de touer; résultat de cette action.

TOUAÏLE, n. f. (*Tovaglia*; ital.) (Il mouill.) Essuie-mains placé sur un rouleau.

TOUCAN, n. m. Oiseau d'Amérique, dont le bec est très-gros et très-long.

TOUCHANT, ANTE, adj. Qui touche le cœur, qui émeut doucement : *Le sentiment est la raison sous sa forme la plus naive et la plus TOUCHANTE.* (Cous.) *Washington leur fit de mâles et TOUCHANTS adieux.* (Mign.) || Substant. *Le noble doit l'emporter sur le TOUCHANT.* (Fonten.)

TOUCHANT, prép. Concernant, sur le sujet de : *Que pensez-vous TOUCHANT ce procès ?*

TOUCHE, n. f. Chacune des pièces d'ébène, d'ivoire, qui composent le clavier d'un orgue, d'un piano : *Un clavecin resonance encore quand les doigts ne frappent plus les TOUCHES.* (Volt.) || Chacun des petits filets saillants du manche de la guitare et de quelques autres instruments à cordes. || Action d'éprouver l'or par la pierre de touche. || *Pierre de touche*, pierre noirâtre et très-dure qui sert à éprouver l'or : *Une pierre de touche dont j'ai fait l'essai.* (Volt.) || Fig. Tout ce qui sert d'épreuve : *Le calcul et l'expérience étaient depuis longtemps reconnus comme les seules pierres de touche de la vérité.* (Cuv.) *Les conséquences sont les pierres de touche des principes.* (Lévis.) || Petit crochet d'os ou d'ivoire pour jouer aux jonchets. || T. de peint. Manière dont un peintre indique et fait sentir le caractère des objets : *La touche de cet homme est large et fière.* (Did.) || Par analog. En t. de littér. : *Le génie peint à grandes touches, et dédaigne les nuances.* (Chamf.) || T. d'impr. Action, manière d'appliquer l'encre sur les formes avec les balles ou le rouleau.

TOUCHER, v. tr. (*Toccare*; ital.) Porter la main sur un objet : *Heureux ceux qui peuvent TOUCHER le bord de son vêtement!* (Mass.) || Fig. *J'aurai beau voir, beau TOUCHER au doigt, je n'aurai jamais raison avec elle.* (Dest.) *La langue du détracteur est comme un feu dévorant qui brûle tout ce qu'il touche.* (Mass.) || Fig. *L'éternité est pour le pécheur un objet affreux qu'il touche déjà de ses mains.* (Mass.) || v. intr. *TOUCHER aux vases sacrés*, les profaner. || Fig. et fam. *Faire TOUCHER une chose au doigt et à l'œil*, la faire comprendre clairement, en donner des preuves indubitables. || *TOUCHER dans la main*, mettre sa main dans celle de quelqu'un en signe d'amitié. || Ellipt. *TOUCHEZ donc là, monsieur Dimanche.* (Mol.) *Ma foi, TOUCHEZ là, vous êtes un brave homme.* (C. Del.) || Fig. et fam. *N'avoir pas l'air d'y TOUCHER*, affecter un air simple et ingénu; agir secrètement. *Je suis un fin matois, et l'on ne dirait pas que j'y touche.* (Mol.) || Atteindre à : *TOUCHER au plancher.* || Fig. *L'homme touche à l'infini par le cœur.* (Portalis.) || Fig. Être proche : *Les destinées de l'empire romain TOUCHAIENT à leur fin.* (Bonald.) *Vous n'avez pas atteint l'âge où je touche.* (Rac.) *Au surplus, vous TOUCHEZ au moment de la crise.* (La Chauss.) || *TOUCHER à une chose*, en prendre, en ôter : *On ne TOUCHAIT au trésor de la république que dans les grandes occasions.* (Rayn.) || Par extens. Empiéter sur les droits de quelqu'un, usurper : *Qui touche à mon peuple attente à ma personne.* (C. Del.) || Blessé : *Tu sais comme un soufflet touche un homme de cœur.* (Corn.) || Éprouver sur la pierre de touche. || T. d'impr. Appliquer l'encre sur les formes. || Frapper sur des animaux pour les faire marcher, les chasser devant soi : *Il TOUCHAIT un troupeau devant lui.* (Lav.) || Absol. *Le cocher touche, et croit ramener son maître.* (La Br.) || Se joindre, être contigu : *Ses terres TOUCHENT aux miennes.* (Volt.) || T. de mar. Se dit en parlant d'un bâtiment, lorsque sa quille frotte sur le fond, ou sur une roche, un banc de sable : *Quand le bâtiment touche, on s'en aperçoit au moins aussi vite à fond de cale que dans la chambre du capitaine.* (Ch. Nod.) || *TOUCHER à un port, à une île*, y aborder, y mouiller pour peu de temps : *On voudrait pouvoir,*

avant la nuit, TOUCHER à ce rivage tant rêvé. (Lam.) || Recevoir : AVEZ-VOUS TOUCHÉ vingt mille écus ? (Dest.) || Jouer de certains instruments de musique : TOUCHER l'orgue, le piano. || Fig. et fam. Il ne faut pas TOUCHER cette corde-là, cette affaire est délicate. Il ne faut pas en parler. || Fig. Exprimer : Il touche bien les passions. || Fig. TOUCHER une matière, en parler en passant, incidemment : Je me suis contenté de TOUCHER les faits principaux. (Volt.) || v. intr. Même sens : La comédie doit bien se garder de TOUCHER à ce que les vices ont d'odieux ou de criminel. (J.-B. R.) || T. de peint. Ce peintre a bien touché ces figures. (Did.) || Fig. Émouvoir, faire de l'impression : On ne peut TOUCHER sans être touché soi-même. (D'Alemb.) Les hommes corrompus s'enduisaient bientôt contre tout ce qui pourrait les TOUCHER. (Fén.) Ce reproche vous touche. (Rac.) || Fig. Concerner, intéresser : Ce n'est point à l'honneur que TOUCHAIENT ces matières. (Mol.) Je ne suis occupé que de ce qui vous touche. (Mad. Sév.) || Fig. Être parent, être de la même famille : Il nous touche de près. || **Se toucher**, v. pr. et récipro. : Leur tronc inébranlable et leur pompeuse tête résiste, en se touchant, aux coups de la tempête. (Volt.) || **Touché**, ée, p. pass. Les revenus sont touchés d'avance. (Regn.) Il fut touché du motif qui m'attirait dans la Grèce. (Barth.) Les hommes ne sont pas touchés longtemps des mêmes choses. (Vauv.) || Absol. Tableau bien touché, peint avec vigueur, hardiesse.

TOUCHER, n. m. Le tact, celui des cinq sens par lequel on connaît les qualités palpables : Si le sens du TOUCHER ne rectifiait pas le sens de la vue, nous nous tromperions sur la position des objets. (Buff.) || T. de mus. Ce pianiste a un toucher brillant, il joue d'une manière brillante.

TOUË, n. f. Bateau plat qui sert de bac.

TOUÉE, n. f. T. de mar. Action de touer un navire. || Longueur de câble de cent vingt brasses.

TOUER, v. tr. (Tow; angl.) (Il se conj. c. Saluer.) T. de mar. Faire avancer un navire en tirant d'un point fixe un câble à force de bras ou au moyen d'un cabestan. || **Se touer**, v. pr. SE TOUER pour sortir d'un port. || **Toué**, ée, p. pass.

TOUFFE, n. f. Assemblage d'arbres, d'herbes, de fleurs, etc., en quantité et rapprochés.

TOUFFEUR, n. f. (Typho; gr.) Exhalaison qu'on sent en entrant dans un lieu où il y a une grande chaleur.

TOUFFU, **UE**, adj. Qui est en touffe, qui est épais et bien garni : Buisson TOUFFU. Le blé trop TOUFFU bien souvent épuise les guérets. (La F.)

TOUG ou **TOUC**, n. m. Étendard turc, fait d'une demi-pique au bout de laquelle est attachée une queue de cheval avec un bouton d'or.

TOUJOURS, adv. de temps. (Contr. de tous les jours.) Continuellement, sans fin : Qui est-ce qui voudrait toujours vivre ? (J.-J. R.) Les temps fâcheux sont toujours ceux des innovations. (St-Sim.) || Sans exception, en toute occasion : L'hymen n'est pas toujours entouré de flambeaux. (Rac.) Tu plais toujours à qui tu voudras plaire. (La Chaus-sée.) || Le plus souvent, ordinairement : Toujours par quelque endroit fourbes se laissent prendre. (La F.) Quelques crimes toujours précèdent les grands crimes. (Rac.) || En attendant, néanmoins : Je vais sortir ; ti-a-vaillez toujours. (Ac.) Malgré ses conseils, j'irai toujours mon chemin. (Id.) || Au moins, du moins : Si je n'ai pas réussi, toujours ai-je fait mon devoir. (Ac.) || **À toujours**, pour toujours, sans espoir de retour : Une nation peut déléguer sa souveraineté même à TOUJOURS. (Cous.)

SYN. TOUJOURS, CONTINUELLEMENT. Toujours se dit d'une durée sans limites ; continuellement, d'une durée sans interruption.

TOUPET, n. m. (Toupe.) Petite touffe de poils, de cheveux, de crin, de laine. || Absol. Touffe de cheveux sur le sommet du front. || Fam. Se prendre au TOUPET, se prendre aux cheveux. || Fig. et pop. Avoir du TOUPET,

avoir de la hardiesse, de l'effronterie. || Partie de la crinière du cheval qui lui tombe sur le front.

TOUPIE, n. f. Jouet en forme de poire, qu'on fait tourner au moyen d'une corde tournée en spirale. || **Toupie d'Allemagne**, toupie creuse, percée d'un trou, et qui fait du bruit en tournant.

TOUPILLER, v. intr. (Il mouill.) Tournoyer comme une toupie. || Fam. En parl. des personnes, Ne faire qu'aller et venir dans une maison.

TOUPILLON, n. m. (Il mouill.) Petit toupet. || Branches inutiles d'un oranger.

TOUR, n. f. (Turris; lat.) Bâtiment élevé, rond ou à plusieurs faces, qui servait autrefois à fortifier l'enceinte des villes, des châteaux, etc. : Je ne vois que des tours que la cendre a couvertes. (Rac.) || T. d'antiqu. Machines en forme de tours placées sur le dos des éléphants, et remplies d'archers. || Fig. et fam. Tour de Babel, ou tour de Babylone, lieu où tout le monde parle à la fois et sans s'entendre : C'est véritablement la tour de Babylone ; car chacun y babille, et tout du long de l'aune. (Mol.) || T. du jeu d'échecs. La pièce qu'on appelait autrefois Roc : Je lui donne la tour. (Chamf.)

TOUR, n. m. (Tornus; lat.) Mouvement circulaire : Un tour de bioche de plus ou de moins, les viandes seraient gâtées. (Le Sage.) Quand l'astre du jour aura sur l'horizon fait le tiers de son tour. (Rac.) || Fam. A tour de bras, de toute la force du bras. || En un tour de main, en un instant. || Tour de reins, foulure des reins, causée par un effort. || Par extens. Promenade, allées et venues : J'avais fait quelques tours, rêvant à rien. (Andr.) Il fit plusieurs tours dans Persépolis. (Volt.) || Il est allé faire un tour, il est allé se promener, mais il rentrera bientôt. || Il se dit de certaines choses qui vont en serpentant : Les tours et retours d'une rivière. || Au jeu de cartes : Faire, jouer un tour, jusqu'à ce que tous les joueurs aient eu successivement une fois la main. || Circuit, circonférence d'un lieu ou d'un corps : Notre globe a neuf mille lieues de tour. (Volt.) || Faire le tour de, parcourir la circonférence : Les États de quelques souverains d'Allemagne ou d'Italie, dont on peut faire le tour en une demi-heure. (Volt.) La révolution fera le tour du monde. (Mirab.) || Fam. Faire son tour de France, se dit d'un artisan qui voyage de ville en ville en travaillant de son état. || Par analog. On compte une foule de tours ou de voyages pittoresques d'Angleterre. (Chateaub.) || Tour de lit, étoffe qui environne le lit. || Fig. et fam. Tour du bâton, profit secret et illicite qu'un homme tire de son emploi. || Différentes parties de l'habillement, de la parure, montées en rond : Un tour de cou, de tête. || Faux cheveux qu'on adapte sur le devant de la tête : J'aurais fort bien quitté la perruque ou le tour. (Poisson.) || Toute action qui exige de l'agilité, de la subtilité, de la souplesse, de la force du corps : Et le singe amusant l'ennemi par ses tours. (La F.) || Fig. et fam. Trait d'habileté, ruse, finesse : Tu m'as joué d'un tour. (La F.) Le tour est incroyable, et j'en suis stupéfait. (Andr.) Un bon tour, un trait plaisant. (Danc.) || Manière de présenter une affaire, manière dont elle marche : Il donne un mauvais tour aux actions les plus innocentes. (Dest.) Il y a un tour à donner à tout. (Mont.) || T. de littér. Manière d'exprimer ses pensées, d'arranger ses termes : De son tour heureux imitez la clarté. (Boil.) Le génie simple est le tour d'Amyot. (Villem.) C'est par un tour nouveau qu'on s'exprime spirituellement. (Volt.) || Cet homme a un tour d'esprit agréable, il présente les choses sous une forme agréable. || Rang successif, alternatif : On verra le prince de Condé mépriser l'Allemagne conjurée, suivre à son tour les ennemis. (Boss.) || Machine pour façonner en rond le bois, l'ivoire, les métaux. || Fig. Un homme fait au tour, très-bien fait. || Sorte d'armoire ronde, tour-nante, qui sert aux religieuses à faire passer ce qu'elles reçoivent du dehors, ou ce qu'elles y envoient. || **Tour**

à **tour**, loc. adv. Successivement : *Ces pensées agitaient tour à tour son cœur.* (Fén.) *Là, je l'ai vu pleurant, souriant tour à tour.* (C. Del.) *L'injustice et l'équité tour à tour ont leur récompense.* (J.-B. R.)

TOURBE, n. f. Substance combustible, spongieuse et noirâtre, formée de débris de végétaux.

TOURBE, n. f. (*Turba*; lat.) Multitude confuse, composée de menu peuple : *La vile tourbe bourdonne et triomphe; le sage se tait et gémit tout bas.* (J.-J. R.) *La tourbe des âmes vulgaires.* (B. Const.)

TOURBEUX, **EUSE**, adj. Qui contient de la tourbe.

TOURBIÈRE, n. f. Endroit d'où l'on tire de la tourbe.

TOURBILLON, n. m. (*Turbo*; lat.) (*Il mouill.*) Vent impétueux qui va en tournoyant : *Il pousse un sable noir, qu'il roule en tourbillons.* (St-Lamb.) || Mouvement de l'eau qui tournoie avec violence : *La mer roulait de noirs tourbillons jusqu'au milieu des champs.* (Le Fr.) || Par extens. Il se dit des choses qui ressemblent à un tourbillon : *De longs tourbillons de poussière s'élevaient sur les chemins.* (R. de St-P.) || Parmi les tourbillons de flamme et de fumée, ô douleur ! quel spectacle à mes yeux vient s'offrir ! (C. Del.) || Quantité de matière que Descartes supposa tourner autour d'un astre : *Descartes donne fort dans son sens : j'aime ses tourbillons.* (Mol.) || Fig. Tout ce qui entraîne les hommes : *Au milieu de ce tourbillon de joies, de craintes, d'inquiétudes, on voit un petit nombre d'heureux.* (Mass.)

TOURBILLONNANT, **ANTE**, adj. (*Il mouill.*) Qui tourbillonne, qui fait tourbillonner : *Dans la physique de Descartes, tout s'expliquait par des mouvements circulaires et des impulsions tourbillonnantes.* (Buff.)

TOURBILLONNER, v. intr. (*Il mouill.*) Aller en tournoyant : *Insectes sans nombre, tourbillonnaient dans l'air.* (Del.) *La feuille des bois tourbillonne dans les airs.* (Millet.)

TOURD, n. m. T. d'hist. nat. Poisson de mer.

TOURDELLE, n. f. Espèce de grive.

TOURDILLE, adj. (*Turdillus*, grive; lat.) (*Il mouill.*) Gris tourdille, couleur du poil d'un cheval qui approche du gris terne de la grive.

TOURELLE, n. f. (Dimin. de *tour*.) Petite tour : *Quatre jolies tourelles flanquent aux quatre coins le château.* (Vitet.)

TOURET, n. m. (*Tour*.) Petite roue qui reçoit son mouvement d'une plus grande. || Pièce mécanique dont l'effet est de tendre ou de détendre une corde, etc. || Dévidoir ou rouet à l'usage des cordiers. || Rouet à filer : *Dès que Téthys chassait Phébus aux crins dorés, tourets entraient en jeu.* (La F.) || Petit tour à l'usage des graveurs en pierres fines.

TOURETTE, n. f. Plante de la fam. des Crucifères.

TOURIÈRE, n. f. Domestique qui, dans les monastères de filles, fait passer au tour les choses qu'on y apporte. || adj. *La sœur tourière.* || Mère tourière, la religieuse qui a soin du tour en dedans.

TOURILLON, n. m. (*Tour*.) (*Il mouill.*) T. d'arts. Axe de fer sur lequel se meut un treuil, etc. || Gros pivot sur lequel tourne une porte, une grille, un pont-levis, etc. || Il se dit des deux parties saillantes qui sont vers le milieu d'un canon. || Partie mobile d'un touret qui sert à tendre et à détendre une corde, etc.

TOURNALINE, n. f. Pierre formée de silice et d'alumine, qui devient électrique lorsqu'on la chauffe.

TOURNENT, n. m. (*Tormentum*; lat.) Violente douleur corporelle : *C'est moi qu'en ses tourments il rappelle soudain.* (C. Del.) || Tortures qu'on fait souffrir à quelqu'un : *Laisser la vie dans les tourments.* (Rac.) *Les tourments feront plus que n'ont fait mes paroles.* (Soumet.) || Fig. Grande peine d'esprit : *Quel tourment de se taire en voyant ce qu'on aime !* (Rac.) *Quel tourment ne causent pas les passions !* (J.-J. R.)

TOURNEMENT, **ANTE**, adj. Qui tourmente : *Une personne, une idée tourmentante.*

TOURMENTE, n. f. Orage, bourrasque sur la mer : *Une tourmente épouvantable.* (Boss.) || Ouragans qui s'élèvent dans les hautes montagnes. || Fig. Troubles qui agitent un pays : *En proie aux soins amers, aux tourmentes des cours.* (C. Del.)

TOURMENTER, v. tr. Faire souffrir quelque tourment : *On l'a si horriblement tourmenté, qu'il en est mort.* (Ac.) *La goutte me tourmente.* *Les mouches tourmentent ce cheval.* || Fig. Donner quelque peine d'esprit : *Son procès le tourmente.* || Importuner, harceler : *Ses créanciers le tourmentent.* *La Discorde souffle au cœur des guerriers l'esprit qui la tourmente.* (Boil.) *Cessez de tourmenter une âme infortunée.* (Rac.) *Je vous présente un de mes bons amis que la gloire tourmente.* (C. Del.) || Agiter violemment : *La mer tourmenta longtemps notre vaisseau.* *Ce cheval tourmente son cavalier.* (Ac.) || T. d'arts et de littér. **TOURMENTER un ouvrage**, le retravailler, le retoucher de façon que le travail se fasse sentir. || **Se tourmenter**, v. pr. Se remuer, s'agiter. || Fig. *Le bois neuf se tourmente beaucoup, il se déjette.* || Se donner bien de la peine, s'inquiéter : *A me tant tourmenter quel intérêt m'oblige ?* (La F.) || **Tourmenté**, ée, p. pass. *Je disais, tourmenté d'une pensée unique : Soufflez encore pour moi, vents de l'Adriatique.* (C. Del.) *Dans la saison des orages, les bâtiments sont tourmentés dans le port comme dans la rade.* (Rayn.) || Fig. *La Grèce est petite, tourmentée, dépouillée.* (Lami.) || T. d'arts. **Ouvrage tourmenté.**

TOURMENTEUX, **EUSE**, adj. (*Tormentum*; lat.) T. de mar. Sujet aux tempêtes.

TOURMENTIN, n. m. T. de mar. Petit foc dont on fait usage pendant la tempête.

TOURNAILLER, v. intr. (*Il mouill.*) Faire beaucoup de tours et de détours sans s'éloigner : *Le carif n'a fait que tourner.* (Ac.)

TOURNANT, n. m. Coin de rue, de chemin; endroit où le cours d'une rivière fait un coude : *Tout deux, par un cas surprenant, se rencontrent en un tournant.* (La F.) *Au tournant, vers l'église.* (Did.) || Espace où l'on fait tourner une voiture. || T. de mar. Endroit dangereux, où l'eau tournoie continuellement. || *Moulin à deux tournants*, à deux roues qui font tourner deux meules. || Fig. *Moyen détourné : Il a pris un tournant pour se tirer d'embarras.*

TOURNANT, **ANTE**, adj. Qui tourne. *Un pont tournant.*

TOURNEBRIDE, n. m. Cabaret établi auprès d'une maison de campagne, pour recevoir les domestiques et les chevaux qui y viennent.

TOURNEBROCHE, n. m. Machine servant à faire tourner la broche : *Tournebroches par lui rendus communs en France.* (La F.) || Fam. Petit garçon qui tourne la broche. || Chien qu'on met dans une roue pour faire tourner la broche.

TOURNÉE, n. f. Voyage qu'on fait en divers endroits : *Nous mîmes sept jours à cette tournée.* (J.-J. R.) || Visite faite par certains fonctionnaires dans leur ressort. || Voyage de commerce fait à des époques périodiques.

TOURNELLE, n. f. Anc. Petite tour : *Le palais des Tournelles.* || Anc. Chambre du parlement, chargée des affaires criminelles.

TOURNEMAIN, n. m. *En un tournemain*, en aussi peu de temps qu'il en faut pour tourner la main : *En un tournemain, tous les plats étant vidés.* (La F.) Il a vieilli. On dit : *En un tour de main.*

TOURNER, v. tr. (*Tornare*; lat.) Mouvoir en rond, circulairement : *Tourner une roue.* *Tandis que les uns pensaient leurs chevaux, les autres tournaient les broches.* (Mérim.) || Diriger : *Tourner les pieds en dehors, en dedans.* || *Tourner ses souliers*, les déformer. || Fam. *Tourner les talons*, s'éloigner : *Tournez-moi les talons, et ne regardez pas derrière vous.* (La F.) *Tourner le dos à quelqu'un*, lui présenter le dos; fig. et fam. Rompre avec lui, abandonner ses intérêts, lui devenir contraire :

La fortune lui a tourné le dos. || *Tourner le dos aux ennemis*, ou simpl. *Tourner le dos*, fuir. || *Tourner tête*, faire face : *Les ennemis le poursuivaient, il tourna tête*, et les obligea de reculer à leur tour. (Ac.) || *Diriger vers* : *De quelque côté que nous tournions nos pas, nous sommes en présence des dieux.* (Barthél.) || Absol. *J'ai dit à mon cocher de tourner, et de m'amener ici à toute bride.* (Danc.) || Fig. *Tourner une personne à son gré*, lui faire faire ce qu'on veut : *Ainsi que je voudrai, je tournerai cette âme.* (Mol.) || *Un seul docteur peut tourner les consciences et les bouleverser à son gré.* (Pasc.) || *Un rien le fait tourner d'un et d'autre côté.* (Col. d'Harl.) || Fig. *Tourner quelqu'un de tous les sens*, ou absol. *Le tourner*, lui faire dire ce qu'il sait, ce qu'il pense. || Fig. *Tourner bien, tourner mal une affaire*, lui donner un bon, un mauvais aspect. || T. de guerre. *Tourner l'ennemi*, un poste, une montagne, etc., les prendre à revers : *Tourner un corps de trois mille hommes* (Barthél.) || Mettre une chose dans un sens opposé : *Tourner le feuillet.* (Boil.) || Fig. et prov. *Tournez la médaille*, considérez cette personne ou cette chose du côté opposé. || Fig. et fam. *Tourner casaque*, abandonner son parti. || *Tourner bride*, se dit d'un cavalier qui revient sur ses pas. || Changer : *On essaye de tourner les grâces en patrimoine.* (St-Sim.) || Interpréter : *Chacun tourne en réalité, autant qu'il peut, ses propres songes.* (Laf.) || *A tourner tout en mal votre esprit se fatigue.* (Dest.) || *Pretendez-vous tourner la chose en raillerie* (J-B R.) ? à dire par plaisanterie, vous en moquer ? || *Tourner la vérité en ridicule.* (J-J R.) || Façonner au tour : *Tourner l'ivoire, l'argent, le fer.* || T. de litt. Arranger d'une certaine façon les mots ou les pensées : *Tourner une phrase, une période. On en voit qui passent leur vie à tourner un vers.* (Boss.) || Traduire : *Il a tourné en lapon tous les psaumes de David.* (Regn.) || v. intr. Se mouvoir en rond : *Les planètes qui tournent le plus vite sur leur axe sont celles qui ont des satellites.* (Buff.) || *Si la terre tourne, je crois sentir une main qui la fait tourner.* (J-J R.) || *Et le pumte enfin tourne sur son pivot.* (Boil.) || Se diriger à droite ou à gauche : *Le vent, la girouette tourne.* || Fig. *La conversation tourne du côté de la politique.* (Montesq.) || Fig. *Tourner court*, abréger. || *Ce dénoûment tourne trop court*, arrive trop brusquement : *Cela a tourné bien court.* (Chamf.) || *Le vent tourne au nord, à l'est*, etc., il passe au nord, etc. || Fig. et fam. *Tourner à tout vent*, avoir l'esprit variable, être versatile. || Fig. *La chance a tourné*, a passé d'un autre côté : *Peut-être la chance alors tournera-t-elle.* (Pir.) || *La tête lui tourne*, il éprouve des étourdissements, des vertiges. || *La tête lui a tourné*, il est devenu fou, ou il ne se connaît plus dans la bonne fortune. || Fig. et fam. *Tourner autour du pot*, ne point aller au fait. || Fig. *Tourner du côté de quelqu'un*, se mettre de son parti. || Fig. *Ne savoir plus de quel côté tourner*, ne savoir plus que faire, que devenir. || Même sens : *Ce ne fut pas sans bien tourner.* (La F.) || *Bien ou mal tourner*, prendre une bonne ou une mauvaise direction : *Cela tournera mal.* (Dest.) || *Tout tourne contre moi* (Scilbe), rien ne me réussit. || Fig. *Cette chose tournera à sa gloire, à sa honte*, etc., produira pour lui de la gloire, de la honte, etc. *Les confiscations tournent en grande partie au profit du trésor public.* (Barthél.) || Changer en mal, s'altérer : *Le vin commence à tourner. Le lait tourne quelquefois sur le feu.* || Prendre de la couleur, commencer à mûrir, en parlant des fruits : *Le raisin tourne déjà.* || v. impers. Et t. de jeu, il se dit de la carte qu'on découvre, et dont la couleur détermine l'atout : *Il tourne carreau.* || *Se tourner*, v. pr. Se mouvoir en rond : *Mais tournez-vous, de grâce, et l'on vous répondra.* (La F.) || Se diriger vers ou contre : *Le génie de Colbert se tourna vers le commerce.* (Volt.) || Fig. Prendre parti : *Ils se tournèrent les uns contre les autres.* (Boss.) || Même sens : *César se tourne du côté du peuple.* (Boss.) || *Fait : Ne savoir de quel côté se tourner*, ne savoir quel

parti prendre, être très-embarrassé. || Fig. *Je ne sais ce que c'est, mais tout se tourne contre moi.* (Montesq.) || Aboutir : *Je demeure ici pour voir de quelle manière la chose doit se tourner.* (Rac.) || Se changer, passer d'un état à un autre : *L'orgueil se tourne aisément en cruauté.* (Mass.) || *Sa feinte bonté se tourne en fureur.* (Rac.) || *Tourné, ée*, p. pass. *Un feuillet tourné, une page tournée* || Fig. et fam. *Un homme bien tourné, bien fait* : *Foûlà certainement un garçon bien tourné.* *Je n'en voyais aucun tourné comme les nôtres.* (Regn.) || Fig. et fam. *Un esprit mal tourné*, qui prend les choses de travers. || *Une maison bien ou mal tournée*, qui est dans une bonne ou une mauvaise exposition. || *Les madrigaux sont agréables quand ils sont bien tournés* (Mol.) quand la pensée en est gracieuse et la forme élégante.

TOURNESOL, n. m. (On pron. *negol*.) Plante à grande feuille radiale; soleil || T. d'arts. Teinture bleue, fournie par la graine du tournesol.

TOURNEUR, n. m. Artisan qui fait des ouvrages au tour.

TOURNEVIS, n. m. (On pron. *vice*.) Instrument de fer ou d'acier, avec lequel on serie ou l'on desserre les vis.

TOURNIQUET, n. m. (*Tourner*.) Croix mobile posée horizontalement sur un pivot, dans un chemin, pour ne laisser passer que les gens de pied. || T. de menuis. Morceau de bois tournant, qui sert à soutenir un châssis à coulisse lorsqu'il est levé. || Instrument de chirurgie.

TOURNIS, n. m. (*Tornare*; lat.) T. de vétér. Maladie des moutons, produite par le ver-coquin, et dans laquelle ils tournent sur eux-mêmes avec des mouvements convulsifs.

TOURNOI, n. m. (*Tornare*; lat.) Fête militaire où l'on combattait, soit à cheval, soit à pied : *On prépare un brillant tournoi.*

TOURNOIEMENT ou **TOURNOÏEMENT**, n. m. Action de ce qui tourne : *Le tournoiement de l'eau.* || *Tournoiement de tête*, indisposition de cerveau, durant laquelle il semble que tous les objets tournent. || Tourmis, maladie des moutons.

TOURNOIS, adj. inv. Anc. il s'est dit de la monnaie qui se frappait à Tours. || Il s'est dit ensuite des livres et des sous d'une moindre valeur que les livres et les sous parisis : *Des sous, des livres tournois.*

TOURNOYER, v. intr. (*Tornare*; lat.) (Il se conj. c. employer.) Tourner en faisant plusieurs tours : *Des aigles, entraînés par le courant d'air, descendent en tournoyant au fond du gouffre.* (Chateaub.) || Fig. et fam. Biaisier, chercher des détours.

TOURNURE, n. f. Fig. Tour : *L'entretien prenait une fâcheuse tournure.* (Mich.) || *La tournure que vous avez prise est fort habile.* (Volt.) || *La tournure vive et piquante de son esprit ne lui permettait guère de résister au plaisir d'un bon mot.* (Scribe.) || Fam. Taille, habitude du corps.

TOURTE, n. f. (*Torta*; lat.) Espèce de pâtisserie garnie de viande.

TOURTEAU, n. m. (*Torta*; lat.) Sorte de gâteau. || Vieux. || Masse formée du résidu de certains végétaux, dont on a exprimé de l'huile.

TOURTEREAU, n. m. (*Turtur*; lat.) Jeune tourterelle.

TOURTERELLE, n. f. (*Turtur*; lat.) Oiseau qui ressemble beaucoup au pigeon, mais qui est plus petit : *Les tourterelles se fuyaient.* (La F.) || V. **TOURTRÉ**.

TOURTIÈRE, n. f. Ustensile qui sert à faire cuire des tourtes.

TOURTRÉ, n. f. (*Turtur*; lat.) Anc. en t. de cuis. Tourterelle.

TOUSSELLE, n. f. Froment dont l'épi est sans barbe. **TOUSSAINT**, n. f. La fête de tous les saints, qui est toujours le 1^{er} novembre : *A la Toussaint prochaine.*

TOUSSER, v. intr. (*Tussire*; lat.) Faire l'effort et le bruit que cause la toux : *Rompant ce silence profond,*

Alain TOUSSE et se lève. (Boil.) *Votre fluxion ne vous sied point mal, et vous avez grâce à TOUSSER.* (Mol.) || Faire ce même bruit à dessein : *TOUSSER pour avertir quelqu'un.*

TOUSSEUR, EUSE, n. Qui tousse souvent. | Fam. **TOUT, TOUTE**, adj. (*Totus*; lat.) Il se dit d'une chose considérée dans son ensemble, dans son intégrité : *Craint de tout l'univers, il me faudra tout craindre.* (Rac.) *Toute la doctrine des mœurs tend uniquement à nous rendre heureux.* (Boss.) || Il exprime la totalité distributive : *Les hommes veulent tous être immortels.* (Mass.) *Pour être heureux avec les passions, il faut que toutes celles qu'on a s'accroissent les uns avec les autres.* (Fonten.) || Il sert aussi à exprimer une idée d'étendue : *Il suffit d'un médisant pour faire battre toute une ville.* *Accordez-nous, je vous prie, toute votre protection.* (Volt.) || Chaque : *Toute passion parle un différent langage.* (Boil.) *Toute peine est digne de loyer.* (La F.) || Être à toutes mains, être propre à tout, se prêter à tout. || *Prendre de toutes mains*, de tous les côtés, à l'aide de tous les moyens. || *Toutes les deux heures, tous les huit jours*, de deux heures en deux heures, de huit jours en huit jours. || **Tous deux, Tous trois**, expriment le concours et la simultanéité d'action : *Ils partirent tous deux, tous trois ensemble.* || **Tous les deux, Tous les trois**, signifient l'un et l'autre, les uns et les autres, considérés séparément : *Tous les deux sont partis, l'un d'un côté, l'autre d'un autre.*

GRAM. **Tout** exprime ou un sens distributif, ou un sens collectif ; dans le premier cas, il se met au sing., comme le nom qu'il détermine. En **TOUTE** chose il faut considérer la fin. (La F.) *La sottise gloire est de tout pays.* (Mad. Sév.) Dans le second cas, *tout* et le nom auquel il est joint se mettent au plur. : *Ceux que nous appelons anciens étaient véritablement nouveaux en toutes choses.* (Pasc.) *En tous pays tous les bons cœurs sont frères.* (Flor.)

|| *Tout*, modifiant un nom de ville, se met au masculin, attendu qu'il s'accorde avec le mot *peuple* sous-entendu : *Tout Smyrne ne parlait que d'elle.* (La Br.) *Tout Rome est consterné.* (Vertot.) *Tout Londres aujourd'hui se rassemble chez moi.* (C. Del.)

TOUT, n. m. (*Totus*; lat.) Une chose considérée dans son entier ; une chose complète : *Le drôle eut lappé le tout en un moment.* (La F.) *Entre l'esprit et le talent, il y a la proportion du tout à sa partie.* (La Br.) || Fam. *Il y a une différence du tout au tout*, la différence est complète. || *Risquer le tout pour le tout*, hasarder de tout perdre dans l'espoir de tout gagner. || Il conserve le *t* au plur. : *Plusieurs touts distincts les uns des autres.* (Ac.) || T. de jeu. *Faire son va-tout*, risquer tout son argent d'un seul coup. || *Toutes choses*, toute espèce de choses : *La mort nous sépare de tout.* (Boss.) *Tout finit.* (Rac.) *L'excès flétrit tout.* (C. Del.) *Tout est pour un peuple dans sa religion.* (Lam.) *Les plus grands hommes n'ont pas toujours été grands en tout.* (J.-B. R.) || *Tout le monde*, tout ce qu'il y a de personnes ; *Les bruits les plus sinistres parcouraient la ville, où tous avaient peur de tous.* (Bazin.) || Fam. *Se faire tout à tous*, s'accrocher à tout, et avec tous. || **Le tout**, *Toutes les choses en question : Et le tout pour six blancs.* (La F.) || *Le principal, l'important : Le tout est de réussir.* (Volt.) || **En tout**, loc. adv. *Tout compris*, sans rien omettre. || **Du tout**, loc. adv. *Nullement*, en aucune façon. Il se joint ordin. avec *rien*, *point*, *pas*, pour rendre la négation plus forte : *Ce n'est point là du tout le bonheur où j'aspire.* (Étienne.) *Mon grand voyage ne m'a point du tout fatigué.* (Mad. Sév.) || **A tout prendre**, loc. adv. En considérant une chose dans son ensemble, dans ce qu'elle a de bon et de mauvais.

TOUT, adv. (*Totus*; lat.) Entièrement, complètement, sans réserve. || *Être tout cœur, tout zèle*, plein de cœur, plein de zèle. || *Être tout yeux, tout oreilles*, regarder, écouter très-attentivement. || Fam. *Cet enfant est tout le portrait de son père*, il lui ressemble par-

faitement. || Il se joint avec plusieurs prépositions ou adverbes pour donner à l'expression plus d'énergie : *Tout de travers, tout haut, tout court.* || *Tout de bon*, sérieusement ; *tout de même*, de la même manière ; *tout du long*, d'un bout à l'autre, depuis le commencement jusqu'à la fin. || *C'est tout un*, c'est la même chose, cela revient au même.

GRAM. *Tout*, modifiant un adjectif ou un adverbe, est adjectif, et conséquemment invariable. *Nos vaisseaux sont tout prêts, et le vent nous appelle.* (Rac.) *La valeur, tout héroïque qu'elle est, ne suffit pas pour fuir des héros.* (Mass.) *Ces fleurs sont tout aussi fraîches qu'hier.* (Ménag.) || Cependant, si l'adjectif qu'il modifie est féminin et commence par une consonne ou une *h* aspirée, l'euphonie veut que *tout* varie ; ainsi l'on écrira : *Cette jeune personne est toute honteuse de s'être exprimée ainsi.* (Ac.) *Sa mère est toute disposée à lui pardonner.* || *Tout* est adverbe quand il est pris dans le sens de *entièrement*, *tout à fait* : *Thèbes, qui croit vous perdre, est déjà tout en larmes.* (Rac.) *Elle était tout à vous, tout à son devoir.* *On l'a trouvée tout en pleurs.* || *Tout* est encore adverbe et invariable quand il modifie un nom employé adjectivement : *Ces gens sont des fians, ils sont tout yeux, tout oreilles.* (Ac.) *Des étoffes tout laine, tout soie.* || *Tout*, suivi de l'adjectif *autre*, est invariable ou variable. Il est invariable quand il modifie *autre* : *Fous ne sauriez croire combien cette maison de Marly est agréable ; la cour y est tout autre qu'à Versailles.* (Rac.) Il est variable quand il modifie un nom exprimé ou sous-entendu : *Un homme qui a vécu dans l'intrigue un certain temps, ne peut plus s'en passer ; toute autre vie pour lui est languissante.* (La Br.) *Toute autre aurait pour moi pris les mêmes ombrages.* (Rac.) || *Tout*, précédé ou suivi de *un, une*, est toujours invariable lorsqu'il modifie l'adjectif *autre* : *UNE TOUT AUTRE place qu'un trône eût été indigne d'elle.* (Boss.) *Pour vous, vous méritez tout une autre fortune.* (La F.)

TOUTE-BONNE, n. f. Espèce de sauge.

TOUTE-ÉPICE, n. f. Nielle acre et odorante, qu'on emploie à l'assaisonnement des viandes. || Au pl. *Des toutes-épices.*

TOUTEFOIS, adv. Néanmoins, cependant, mais, pourtant : *Toutefois, vos transports sont trop précipités.* (Rac.)

TOUTENAGUE, n. f. Alliage d'étain et de bismuth.

TOUTE-PUISSANCE, n. f. || *P. PUISSANCE.*

TOUTE-SAINE, n. f. Arbrisseau employé comme vulnéraire.

TOUTOU, n. m. Dans le langage des enfants, Chien.

TOUT-OU-RIEN, n. m. Partie d'une montre ou d'une pendule qui fait partir ou suspend la sonnerie.

TOUX, n. f. (*Tussis*; lat.) Expiration bruyante de l'air, accompagnée d'un mouvement convulsif du larynx et de la trachée-artère : *Quand cette toux me tient une fois, j'ai bien de la peine à m'en défaire.* (Danc.) || *Toux sèche*, toux sans expectoration.

TOXICODENDRON, n. m. (*Toxikon*, poison ; *dendron*, arbre ; gr.) T. de bot. Espèce de sumac très-vénéneux.

TOXICOLOGIE, n. f. (*Toxikon*, poison ; *logos*, traité ; gr.) Science qui traite des poisons, des toxiques. || Traité sur les poisons.

TOXIQUE, n. m. Nom générique donné à toutes sortes de poisons.

TOYÈRE, n. f. Pointe d'une hache qui entre dans le manche.

TRABAN, n. m. (*Traben*, trotter ; all.) Militaire armé d'une halebard.

TRABE, n. m. (*Trabs*, poutre ; lat.) Anc. arme des trabans. || Météore en forme de poutre. || Bâton qui supporte une bannière.

TRABÉE, n. f. T. d'antiq. rom. Robe de cérémonie.

TRAC, n. m. Allure du cheval, du mulet, etc. || Trace, piste des bêtes. || Vieux.

TRACANT, ANTE, adj. *Racine tracante*, racine d'arbre ou de plante qui s'étend entre deux terres.

TRACAS, n. m. (*Tricæ*, embarras ; lat.) Mouvement accompagné d'embarras, le plus souvent de choses

de peu d'importance : *Il y a bien du TRACAS dans cette maison.* || Fig. et moral. *Il se retira loin du TRACAS.* (La F.) *Le TRACAS importun qui suit la royauté.* (Id.)

TRACASSER, v. intr. Aller et venir, s'agiter, se tourmenter pour peu de chose : *Il ne peut se tenir en repos, il TRACASSE sans cesse. Il TRACASSE, il dispose, il fait tout.* (J.-B. R.) || v. tr. Inquiéter, tourmenter quelqu'un : *Pourquoi le TRACASSER ainsi ?* || Fam. *Cet homme m'a tant TRACASSÉ, que j'ai abandonné l'affaire.* || **Se tracasser**, v. pr. *Vous vous TRACASSEZ mal à propos.* || **Tracassé**, ée, p. pass.

TRACASSERIE, n. f. Chicane, mauvais incident, mauvaise difficulté : *Il y a là une foule de TRACASSERIES.* (Volt.) || Propos, rapport qui tend à brouiller des gens les uns avec les autres.

TRACASSIER, IÈRE, n. Celui celle qui tracasse, qui ne sait ce qu'il veut, qui suscite des difficultés sans raison : *C'est un TRACASSIER.* || Brouillon indiscret. || adj. *Un esprit TRACASSIER et railleur format le fond de son caractère.* (A. Thier.) *La sottise est TRACASSIÈRE.* (Helvét.)

TRACE, n. f. (*Traccia*; ital.) Vestige qu'un homme ou un animal laisse à l'endroit où il a passé : *Je cherchais les TRACES de vos pas.* (Rac.) *J'ai vu sur le sable les TRACES d'un animal.* (Volt.) || Fig. *Moi, je ferais l'honneur qui m'attend sur vos TRACES ?* (Rac.) *Molière n'a laissé à ses successeurs que le choix de suivre ses TRACES ou de s'égayer.* (J.-B. R.) *Marcher sur les TRACES de quelqu'un, l'imiter, suivre son exemple : Les provinces MARCHÈRENT sur les TRACES de la ville.* (Mass.) || Marque, impression que laisse un chariot, un carrosse, etc. || Toute marque laissée par une chose : *De son généreux sang la TRACE nous conduit.* (Rac.) *Du bec vengeur de l'aigle il imprimait la TRACE.* (C. Del.) || Fig. *On cherchera autour de l'impie quelques restes de son ancien faste ; il n'en paraîtra pas la plus légère TRACE.* (Mass.) || Fig. Impression que les objets font dans l'esprit, dans la mémoire : *Je ne sais quelles clartés passagères avaient laissé quelques TRACES de lumière dans son esprit.* (Fléch.) || Lignes que l'on fait sur le terrain, pour un dessin, un plan, etc. : *Faire la TRACE d'un parterre.* || Premiers points, premiers traits pour marquer les contours d'un ouvrage à l'aiguille.

TRACEMENT, n. m. Action de tracer.

TRACER, v. tr. (Il se conj. c. menacer.) Tirer les lignes d'une figure, d'un dessin, d'un plan sur le papier, sur la toile, etc. : *Lui-même il nous TRACA son temple et son autel.* (Rac.) || Faire les premiers points pour marquer le contour des objets dans un ouvrage de broderie, de tapisserie : *TRACER des fleurs sur du canevas.* || Fig. *TRACER le chemin à quelqu'un, lui donner l'exemple : Elle se conduisit par les chemins que Dieu lui AVAIT TRACÉS.* (Fléch.) || Écrire : *Quoi ! l'horreur de souscrire à cet ordre inhumain n'a pas, en le TRACANT, arrêté votre main ?* (Rac.) || Fig. *TRACER l'image, le tableau de quelque chose, représenter, décrire quelque chose : Il nous a TRACÉ l'image de ses malheurs.* (Fléch.) *T'ai-je TRACÉ la vieillesse à la morgue arrogante ?* (Boil.) || v. intr. En parl. des arbres, s'étendre en rampant sur la terre : *J'allai m'asseoir sur une racine qui TRACAIT au bord du ruisseau.* (Chateaub.) || **Tracé**, ée, p. pass. *Par la main du malheur son image est TRACÉE.* (Lam.) *Loin des routes TRACÉES il égarait ses pas.* (Chén.) || **Tracé**, n. m. Lignes, traits : *Faire le tracé d'un plan, d'un dessin.*

TRACHÉE, n. f. T. d'hist. nat. Petits vaisseaux des insectes et des plantes, qui sont formés d'un fil élastique enroulé en spirale : *Les rayons médullaires et les TRACHÉES.* (Cuv.)

TRACHÉE-ARTÈRE, n. f. (*Trachea, artera*; lat.) T. d'anat. Canal communiquant du larynx aux poumons, et servant au passage de l'air : *Au poulmon est attachée la TRACHÉE-ARTÈRE, comme une espèce de flûte d'une fabrique particulière.* (Boss.)

TRACHÉOTOMIE, n. f. (*Tracheia, tomé*; gr.) T. de chir. Opération qui consiste à ouvrir la trachée-artère.

TRADITEUR, n. m. (*Traditor*; lat.) T. d'hist. ecclésiast. Nom de ceux qui, dans la persécution, avaient livré les livres sacrés aux païens.

TRADITION, n. f. (*Traditio*; lat.) T. de jurispr. et de liturg. Action par laquelle on livre quelque chose à quelqu'un : *La vente se consomme par la TRADITION de la chose vendue.* (Ac.) || Voie par laquelle la connaissance des choses qui concernent la religion se transmet de siècle en siècle : *La TRADITION divine a pour objet des vérités qui sont du ressort de la révélation.* (Gousset.) || Par extens. Les choses mêmes que l'on sait par la voie de la tradition : *Il faut tenir compte des TRADITIONS séculaires des peuples.* (Cous.) *Les Grecs avaient une très-bonne TRADITION de politesse.* (Fén.)

TRADITIONNAIRE, n. m. Il se dit des Juifs qui expliquent l'Écriture par les traditions du Talmud.

TRADITIONNEL, ELLE, adj. Fondé sur la tradition : *La société est une œuvre TRADITIONNELLE où tout se tient.* (Lam.)

TRADITIONNELLEMENT, adv. Suivant la tradition, d'après la tradition.

TRADUCTEUR, n. m. (*Traductor*; lat.) Celui qui traduit d'une langue en une autre : *Le sec TRADUCTEUR du français d'Amiot.* (Boil.)

TRADUCTION, n. f. (*Traductio*; lat.) Action de traduire : *La TRADUCTION demande une grande intelligence des deux langues et de la matière dont il s'agit.* (Ac.) || Version d'un ouvrage dans une langue différente de celle où il a été écrit : *De tous les ouvrages, le plus difficile à faire, c'est une TRADUCTION.* (Lam.)

SYN. **TRADUCTION**, **VERSION**. La *traduction* d'un texte est non-seulement l'interprétation fidèle de la pensée d'un auteur, mais encore la reproduction des mouvements, des tours et du coloris du style ; la *version* est l'exacte reproduction du sens des mots et des phrases au point de vue des idées.

TRADUIRE, v. tr. (*Traducere*; lat.) T. de pal. Transférer quelqu'un d'un lieu à un autre. || **Traduire** devant un juge, un tribunal, citer ou renvoyer quelqu'un devant un juge, devant un tribunal : *Devant certaine guêpe on TRADUIT la cause.* (La F.) || Faire passer un ouvrage d'une langue dans une autre : *Les Commentaires de César, dont le prince de Conti TRADUISIT les plus beaux endroits.* (Mass.) || **Traduire** un auteur, traduire ses ouvrages : *On ne peut TRADUIRE un homme de génie, si on ne le TRADUIT pas vivement et d'enthousiasme.* (D'Alemb.) || Par extens. Expliquer, interpréter, éclaircir : *A bien TRADUIRE ce que j'ai dit, c'est de l'amitié, c'est de l'intérêt, c'est du respect.* (Mad. Sév.) **TRADUISEZ-moi votre pensée.** || **Se traduire**, v. pr. Être traduit : *Ce vers ne peut se TRADUIRE.* || Par extens. Se convertir : *Les droits ne peuvent se TRADUIRE en actes que dans les limites tracées par la loi.* (Portalis.) || **Traduit**, ite, p. pass.

TRADUISIBLE, adj. Qui peut se traduire.

TRAFIC, n. m. (*Traffico*; ital.) Négoce, commerce de marchandises : *Il fait un grand TRAFIC.* || Fig. et en mauv. parl. Profit que l'on tire de certaines choses : *Faire un TRAFIC honteux de la louange.* (Barthél.) || SYN. **NÉGOCE**.

TRAFIQUANT, n. m. Commerçant, négociant : *Un petit TRAFIQUANT.* (La F.)

TRAFIQUER, v. intr. (Il se conj. c. sauver.) Faire trafic : *Il fut défendu aux Romains de TRAFIQUER en Sicile.* (Mich.) *Ils vont TRAFIQUER au loin.* (La F.) || Fig. Faire un profit illicite, malhonnête, honteux : *Ils ne TRAFIQUENT point de l'éloge et du blâme.* (C. Del.) *Un homme bienfaisant ressemble au soleil, qui ne TRAFIQUE point de sa lumière.* (Duclos.) || v. tr. Négocier : *TRAFIQUER des billets, une lettre de change.* || **Trafi-qué**, ée, p. pass.

TRAGÉDIE, n. f. (*Tragœdia*; lat.) Pièce de théâtre dans laquelle figurent des personnages illustres, dont le but est d'exciter la terreur et la pitié, et qui se termine ordinairement par un événement funeste : *Tous les personnages doivent concourir aux effets terribles que*

toute TRAGÉDIE doit produire. (Volt.) || Fig. L'échafaud est la TRAGÉDIE de la populace. (Marm.) || Fig. Muse tragique : Pour nous charmer, la TRAGÉDIE en pleurs d'OEdipe tout sanglant fit parler les douleurs. (Boil.) || Par extens. Art de composer, de jouer des tragédies; le genre tragique : Ce front où siègeait la pensée, et d'où la TRAGÉDIE un jour s'est élancée. (C. Del.) || Fig. Événement funeste : La France vit, un peu après, une TRAGÉDIE bien plus étrange. (Boss.)

TRAGÉDIEN, **IENNE**, n. Acteur, actrice tragique : Un grand TRAGÉDIEN. Une admirable TRAGÉDIENNE.

TRAGI-COMÉDIE, n. f. (Tragicomœdia; lat.) Pièce de théâtre qui tient de la tragédie par le sujet et les personnages, et de la comédie par les incidents et le dénouement.

TRAGI-COMIQUE, adj. (Tragicus, comicus; lat.) Il se dit de quelque accident fâcheux qui tient du comique : La vie est une pièce TRAGI-COMIQUE, terminée par une catastrophe. || Fam. De votre république vous avez compromis l'orgueil TRAGI-COMIQUE. (C. Del.)

TRAGIQUE, adj. (Tragicus; lat.) Qui appartient à la tragédie : Un poète TRAGIQUE. Un acteur TRAGIQUE. N'attendez pas que j'ouvre ici une scène TRAGIQUE. (Fléch.) || Poétiq. La discorde et la guerre n'osent plus ranimer leurs TRAGIQUES flambeaux. (J.-B. R.) || Fig. Funeste : L'un ou l'autre fit-il une TRAGIQUE fin ? (Boil.) || n. m. Le genre tragique : Le TRAGIQUE moderne a moins de force que le TRAGIQUE ancien. (Marm.) || Auteur de tragédies. Corneille est notre premier TRAGIQUE. || Fig. Prendre les choses au TRAGIQUE, les considérer d'une manière trop sérieuse, d'une façon triste, alarmante : Celui-ci prit l'affaire au TRAGIQUE, et s'avisa d'en vouloir mourir. (J.-J. R.) || L'affaire tourne au TRAGIQUE, menace d'avoir une issue funeste.

TRAGIQUEMENT, adv. D'une manière tragique.

TRAHIR, v. tr. (Trahere; lat.) Faire une perfidie à quelqu'un, lui manquer de foi : Ah! malheureux Arcas, tu m'as TRAHIT ! (Rac.) On fait plus de trahisons par faiblesse que par dessein formé de TRAHIR. (La Rochef.) Vous TRAHISSEZ l'époux à qui la foi vous lie. (Rac.) || Fig. TRAHIR la confiance. (Barthél.) Ils ne TRAHIRONT pas l'honneur de tant d'années. (Rac.) || Fig. TRAHIR ses sentiments, parler contre ses sentiments : Quand on doit le TRAHIR, que m'importe un serment ? (C. Del.) || TRAHIR le secret de quelqu'un, révéler le secret de quelqu'un. Cette jeune beauté garde en vain un secret que TRAHIT sa fierté. (Rac.) || En parl. des choses, Ne pas seconder, rendre vain, décevoir : Mon bias, qui tant de fois a sauvé cet empire, TRAHIT donc ma querelle et ne fait rien pour moi. (Corn.) || **Se trahir**, v. pr. Agir contre ses propres intérêts : La jeunesse imprudente aisément se TRAHIT. (Volt.) || Découvrir imprudemment ce qu'on voulait tenir caché : L'hypocrite se TRAHIT toujours par quelque endroit elle-même. (Mass.) || **Trahi, ie**, p. pass. : Par eux-mêmes souvenent les méchants sont TRAHIS. (Gress.)

TRAHISON, n. f. Action de celui qui trahit; acte d'une méchanceté perfide : Ah! toute ma raison cède à la cruauté de cette TRAHISON. (C. Del.) || Haute TRAHISON, se dit des crimes qui intéressent au premier chef la sûreté de l'État : Je t'arrête... doge, comme accusé de haute TRAHISON. (C. Del.)

TRAILLE, n. f. (Trahere; lat.) Bateau qui sert à passer les grandes rivières; espèce de bac.

TRAIN, n. m. (Trahere; lat.) En parl. des chevaux, Allure : Le TRAIN de ce cheval est doux. || Fam. Aller bon TRAIN, aller fort vite, à pied, à cheval ou en voiture : Ce cocher mène bon TRAIN. || Fig. et fam. Mener quelqu'un bon TRAIN, ne pas le ménager. || Fig. Au TRAIN dont il va, il aura bientôt fini son travail. || Partie de devant et de derrière des chevaux, des bœufs, etc. : Ce cheval a le TRAIN de devant faible. || T. de charron. Ce qui porte le corps d'un carrosse, d'un chariot : Faire mettre un TRAIN neuf à une voiture. || Suite de valets, de chevaux, etc. : Je louerai, si l'on veut, son TRAIN et sa dépense. (Mol.) Franchement, à ce TRAIN on

connaît un marquis. (Dest.) || Suite de bêtes destinées soit au transport, soit à la subsistance : Son TRAIN était composé de trente bœufs. (Chamf.) || TRAIN d'artillerie, ou absol. Le TRAIN, tout l'attirail de l'artillerie, ou la troupe qui conduit le matériel de l'artillerie || T. de chemin de fer. Suite de voitures ou wagons qui se meuvent ensemble : TRAIN de marchandises. || TRAIN de plaisir, train destiné à conduire directement un certain nombre de voyageurs dans un lieu déterminé, puis à les ramener. || Par extens. Bruit, tapage : Quel bruit! quels cris! quel TRAIN! (Volt.) Quel TRAIN fait-on là-haut? (Danc.) || Long assemblage de bois de chauffage ou de menuiserie, assujéti avec des perches et des liens, espèce de radeau qu'on fait flotter sur les rivières. || Fig. Marche des affaires : Plusieurs honnêtes gens sont effrayés du TRAIN que prennent les choses. (Did.) || L'affaire va bon TRAIN, elle avance rapidement : L'affaire ira grand TRAIN; par un air de grandeur j'ai fiappé le bonhomme. (Dest.) || Genre de vie, habitudes : Ce qui se passe ici n'est que le TRAIN du monde. (Dest.) || Aller son TRAIN, continuer. || Fam. Être en TRAIN, en humeur de, disposé à : Je te vois en TRAIN de trancher avec moi de l'homme d'importance. (Mol.) || Fam. Mettre en TRAIN, exciter à la joie : Mais quelqu'un troubla la fête pendant qu'ils étaient en TRAIN. (La F.) Mettre une affaire en TRAIN, la commencer. || T. d'impr. TRAIN de la presse, la partie qui porte la forme et l'avance sur la platine. || Mise en TRAIN, action de tout disposer pour le tirage d'une forme.

TRAINAGE, n. m. Action de diriger des traîneaux.

TRAINANT, **ANTE**, adj. Qui traîne à terre : Drapeaux TRAINANTS, drapeaux qu'on portait renversés au convoi d'un général d'armée. || Fig. Discours, style TRAINANT, languissant, qui renferme peu de choses en beaucoup de paroles. || S'entendrait, voix monotone et lente.

TRAINARD, n. m. Soldat qui reste en arrière de son corps. || Par extens. Homme inactif, négligent. || Fam.

TRAINASSE, n. f. Renouée commune.

TRAÎNE, n. f. (Trahere; lat.) Des perdreaux qui sont en traîne, des perdreaux trop faibles encore pour voler. || Un bateau qui est à la TRAÎNE, un bateau qui est traîné par un autre.

TRAÎNEAU, n. m. (Trahere, lat.) Voiture sans roues dont les Lapons se servent sur la neige ou sur la glace : Ces rennes légers emportent un TRAÎNEAU sur la neige aplane. (La H.) Le cerceau d'un Lapon est fait d'un arbre creusé, ou bien de son TRAÎNEAU. (Regn.) || Voiture sans roues qui sert au transport des marchandises : On se sert du renne pour tirer des TRAÎNEAUX, des voitures. (Ruif.) || Grand filet pour le gibier ou le poisson.

TRAÎNÉE, n. f. Petite quantité de grains de farine, de poudre, etc., répandue : Une TRAÎNÉE de blé, de plâtre, etc. || Longue suite de poudre à canon, qui sert à communiquer le feu à l'amorce. || Morceaux de charogne placés de distance en distance, pour attirer un loup dans un piège.

TRAÎNER, v. tr. (Trahere; lat.) Tirer après soi : On le roule, on le TRAÎNE. (La F.) || Fig. TRAÎNER quelqu'un dans la boue, attaquer gravement sa réputation par des paroles ou par des écrits. || Il a TRAÎNÉ mon blason dans la boue. (C. Del.) || Fig. Au sort qui me TRAÎNAIT il fallut consentir. (Rac.) || Mener ou conduire partout avec soi : Il TRAÎNAIT sur ses pas la foule des fidèles. (C. Del.) || TRAÎNER la jambe, porter péniblement une jambe après l'autre. || Cet oiseau TRAÎNE l'aile, il a les ailes pendantes. || Fig. TRAÎNER une vie malheureuse, vivre péniblement, misérablement : Vos parents sans patrie TRAÎNERONT dans l'exil leur vieillesse flétrie. (Soum.) || Fig. TRAÎNER ses paroles, parler lentement. || Différer, retarder la conclusion : Il semble qu'on veuille TRAÎNER l'affaire en longueur. (Méd. Sév.) || Ne pas prendre soin : Vous laissez TRAÎNER toutes vos affaires. || v. intr. Pendre jusqu'à terre : Un loup grossier TRAÎNANT par les chemins. (C. Del.) || Languir sans pouvoir se rétablir : Il y a deux ans qu'il TRAÎNE.

|| Cette affaire **TRAÎNE**, elle n'avance pas. || *Ce discours TRAÎNE*, il est languissant. || Il se dit des choses qui ne sont pas à leur place : *Ici tout est en désordre, tout TRAÎNE*. || Fig. *Cela TRAÎNE dans tous les livres, TRAÎNE partout*, se dit par mépris d'une pensée commune, vulgaire, etc. : *Tous les vieux futras qui TRAÎNENT dans les livres*. (Mol.) || Rester en arrière : *Les blessés TRAÎNENT loin du corps d'armée*. || **Se traîner**, v. pr. Se glisser en rampant : *Ce chasseur se TRAÎNA pour approcher le gibier*. (Ac.) || Fam. Se rouler. *Cet enfant se TRAÎNE toujours par terre*. || Marcher avec peine : *Il venait dans un petit carrosse traîné par deux chevaux qui avaient assez de peine à se TRAÎNER eux-mêmes*. (Thom.) || Fig. Avancer péniblement : *Dans ce pays, le temps se TRAÎNE; l'ennui lui a coupé les ailes*. (Parn.) || **Se traîner de conséquence en conséquence**. (Volt.)

|| **Traîné**, ée, n. pass

TRAINEUR, n. m. Celui qui traîne quelque chose : **TRAINEUR d'épée, de rapière**. Les **TRAINEURS de sabre**. || Il se dit par dénigr. || Chasseur au traîneau : *Les gardes-chasses sont à la poursuite des TRAINEURS*. || Soldat qui marche derrière le corps auquel il appartient. || F. **TRAINARD**. || Bâtiment d'une flotte, d'un convoi, qui reste en arrière. || T. de chass. Chien qui ne suit pas le gros de la meute.

TRAIRE, v. tr. (*Trahere*; lat.) (*Je traie, tu traies, il traie, nous trayons, vous trayez, ils traient; je trayais, nous trayions; point de pass. déf.; je traitrai, nous traitrons; je traitrais, nous traitrions; traie, trayons, trayez; que je traie, que nous trayions; trayant; trait, aité*.) En parl. de certains animaux, Tirer le lait : **TRAIRE une vache**. || Par extens. **TRAIRE du lait**. || Fig. Tirer, obtenir de quelqu'un : *Je sais l'art de TRAIRE les hommes*. (Mol.) || **Trait, aité**, p. pass. || Il se dit des métaux passés par la filière : *De l'argent TRAIT*.

TRAIT, n. m. (*Tractus*; lat.) Toute arme qui est lancée. Dard, javelot, flèche : *Il tira deux TRAITS de son carquois*. (La F.) Une nuée de TRAITS. (Fén.) || Fig. *Le TRAIT qui m'a dompté, des regards d'une veuve est parti cet été*. (C. Del.) || Gens de TRAIT, ceux qui lançaient le javelot, traient de l'arc, etc. || Fam. et fig. *Il partit comme un TRAIT* (La F.), très-vite. || Fig. Attaque de raillerie, de satire, de médisance, etc. : *Finir par un TRAIT de satire*. (Boil.) *L'épigramme aiguise ses TRAITS*. (Id.) || Longe de corde ou de cuir avec laquelle les chevaux tirent : *Le renne n'a pour collier qu'un morceau de peau, d'où descend vers le poitrail un TRAIT qui lui passe sous le ventre*. (Regn.) || Cheval de TRAIT, qui sert au tirage des voitures. || T. de chass. Longe à laquelle est attaché le limier qu'on mène au bois : *Laisser aller un limier de la longueur du TRAIT*. (Ac.) || Ce qui entraîne l'un des bassins de la balance : *Le TRAIT est trop juste*. *Le TRAIT est fort*. || Ce qu'on avale de liqueur d'une haleine; action d'avaler d'une seule haleine : *Il l'avale d'un TRAIT*. (Boil.) *Vider son verre d'un seul TRAIT*. || Boire à longs TRAITS, lentement, en savourant ce qu'on boit. || Ligne tracée avec la plume : **TRAIT de plume**. Passer un TRAIT sur une ligne pour l'effacer. || Par extens. *L'Espagne se vantait d'avoir regagné souvent par un TRAIT de plume ce qu'elle avait perdu en plusieurs campagnes*. (Rac.) || T. de gram. **TRAIT d'union**, tiret; et fig. Lien : *Ces deux faits, correspondants et parallèles, ont Jésus-Christ pour principe, pour terme, pour TRAIT d'union*. (Lacord.) || T. de peint. Ligne qui imite la forme d'un objet, dessin qui n'est pas ombré : *Un dessin au TRAIT*. Quoique ce tableau soit très-beau, il n'a pas l'élégante précision du TRAIT. (Did.) || Copier TRAIT pour TRAIT, fidèlement : *Il est partout figuré TRAIT pour TRAIT*. (J.-B. R.) || Fig. *Peindre à grands TRAITS*, raconter rapidement. || Tracé pour la taille des pierres, pour appareiller les matériaux d'une construction : *Apprendre, connaître le TRAIT*. || T. d'arts. Certaines lignes destinées à servir de marque : **TRAIT de repère**. || Fig. *Tout ce que nous voyons du monde n'est qu'un TRAIT imperceptible dans l'ample sein de la nature*. (Pasc.) || **Le TRAIT de la scie**, marque

indiquant l'endroit où il faut scier le bois ou la pierre, ou ce que la scie emporte de la pierre ou du bois. || **TRAIT de scie**, chaque coupe faite avec la scie dans le bois ou dans la pierre. || Au plur. Lignes du visage : *Ses TRAITS sont encore présents à mes yeux*. (Barthél.) Les TRAITS du visage et la figure du corps changent fort dans le temps de la puberté. (Buff.) TRAITS si pareils jamais ne se sont vus. (La F.) || Ce qui caractérise une personne ou une chose : *La fierté des TRAITS dont Corneille le peint*. (Volt.) || Fig. Action, acte : *Le TRAIT est noir*. (Rac.) *Tu veras bientôt des TRAITS de ma façon*. (Regn.) *Je ne le connais que par des TRAITS de générosité et de grandeur*. (Volt.) || Fait, événement historique : *Il se faisait lire les plus beaux TRAITS de notre histoire*. || Fig. Ce qu'il y a de plus brillant, de plus saillant dans un discours : *Les TRAITS les plus hardis de l'éloquence*. (Mss.) || Pensée vive, brillante, imprévue : *Des TRAITS d'esprit semés de temps en temps, pétillent*. (Boil.) *Il y a dans son ouvrage des TRAITS de feu*. (Volt.) *D'un TRAIT joyeux et franc notre bon ton se choque*. (C. Del.) || Rapport d'une chose à une autre : *Cette affaire n'a aucun TRAIT à l'autre*. *Cela a TRAIT à ce que je vous disais*. (Ac.) || T. de liturg. Verset que l'on chante entre le graduel et l'évangile. || Au jeu d'échecs, Avantage de jouer le premier : *Avoir le TRAIT*. || Donner deux TRAITS, donner l'avantage de jouer deux pièces.

TRAITABLE, adj. (*Tractabilis*; lat.) Doux, maniable, facile : *Il faut parmi le monde une vertu TRAITABLE*. (Mol.) Leur dévotion est humaine et TRAITABLE. (Id.)

TRAITANT, n. m. Celui qui se chargeait du recouvrement des deniers publics, à des conditions réglées par un traité : *Sache quelle province enrichit les TRAITANTS*. (Boil.)

TRAITE, n. f. (*Tractus*; lat.) Étendue de chemin à faire d'un lieu à un autre : *Adieu; ma TRAITE est longue à faire*. (La F.) *La frégate fournit tout d'un vol ces TRAITES immenses auxquelles la durée d'un jour ne suffit pas*. (Buff.) || Transport de certaines marchandises d'une province à une autre, ou d'un Etat à un autre. || Trafic que font les bâtiments de commerce sur les côtes d'Afrique. *La TRAITE des noirs fut confiée à des compagnies*. (Rayn.) || T. de banq. Lettre de change.

TRAITÉ, n. m. (*Tractare*; lat.) Ouvrage où l'on traite de quelque art, de quelque science, de quelque matière particulière : *C'est le plus beau TRAITÉ d'éducation qu'on ait jamais fait*. (J.-J. R.) *En faisant un TRAITÉ de logique, il a fait un cours de morale*. (J.-B. R.) || Convention faite entre des souverains, entre des États : *J'approuve, j'ai signé ce TRAITÉ d'alliance*. (C. Del.) Les intérêts sont confondus, la foi violée et les TRAITÉS méprisés. (Fléch.) || Convention entre particuliers : *On sait comme en TRAITÉS excelle ce vieillard*. (Boil.)

TRAITEMENT, n. m. Accueil, réception, manière d'agir avec quelqu'un : *Mauvais, bon TRAITEMENT*. || Au plur. Violences, coups, duretés : *Le cheval se souvient longtemps des mauvais TRAITEMENTS*. (Buff.) *Il fut rebute de tant d'indignes TRAITEMENTS*. (Boss.) || Appointements attachés à un emploi : *On n'a pas encore fixé son TRAITEMENT*. Un bibliothécaire touche le TRAITEMENT. (C. Del.) || Honneur qu'on rend dans les cours à des personnes de distinction : *La république de Venise avait le TRAITEMENT des têtes couronnées*. (Ac.) || Manière de conduire une maladie : *Il faut suivre le TRAITEMENT indiqué*.

TRAITER, v. tr. (*Tractare*; lat.) Agir de telle ou telle manière avec quelqu'un : *TRAITER quelqu'un avec humanité*. (Fléch.) *Il m'appelle son cher ami, et me TRAITE comme si j'étais son égal*. (Mol.) || Fig. et fam. *TRAITER quelqu'un du haut en bas, avec dédain, avec hauteur*. || Prov. et fig. *TRAITER quelqu'un de Turc à More*, avec une extrême rigueur. || Qualifier : *Chacun peut le TRAITER de fat et d'ignorant*. (Boil.) || Régaler, donner à manger : *Je vous veux*

TRAITER *cependant; venez souper chez moi.* (La F.) || Absol. *Il TRAITE souvent.* || Panser, médicamenter, soigner un malade : *Je crains qu'on ne le TRAITE mal.* || Par extens. Soigner une maladie : *Il craignait de s'engager à TRAITER, dans un corps faible, une pareille maladie.* (Volt.) || T. de chim. Soumettre une substance à l'action d'un agent pour en obtenir la décomposition : *TRAITER la soude par la chaux vive.* *TRAITER la gélatine par l'eau bouillante.* || Exposer, développer un sujet : *Comme la comédie a des sujets de différente espèce, elle doit avoir aussi plus d'une manière différente de les TRAITER.* (J.-B. R.) || T. de peint. *TRAITER un sujet, exécuter un tableau sur ce sujet.* || Négocier, travailler à l'accommodement d'une affaire : *TRAITER les affaires les plus délicates.* (Boss.) Absol. *Entrer en arrangements : Nous sommes sur le point de TRAITER. Il se mit en état de TRAITER avec son vainqueur.* (Volt.) || v. intr. *TRAITER de la paix.* (Fléch.) || Faire la traite des nègres : *Les Portugais TRAIENT des esclaves.* (Rayn.) || **Se traiter**, v. pr. Être traité : *Les affaires se TRAIENT dans le conseil.* (Volt.) || **Se bien traiter**, faire un bon ordinaire : *Il a soin de lui, et se TRAITE au mieux.* || Fam. **Se TRAITER soi-même**, être son propre médecin. || **Traité**, ée, p. pass. *Les temples furent traités avec cruauté.* (Volt.) *Faut-il que qui vous oblige soit traité de la façon ?* (La F.) || T. d'arts. Exécuté d'une certaine manière : *Ce tableau, cette statue, sont bien TRAITÉS.* (Did.)

TRAITEUR, n. m. Celui qui apprête, qui donne à manger pour de l'argent : *Il y a d'aussi bons TRAITEURS à Lyon qu'à Paris.* (Hamilt.)

TRAÎTRE, ESSE, adj. (*Traditor*; lat.) Qui trahit : *Un homme, un esprit TRAITRE. Une âme TRAITRESSE.* || Prov. et pop. *TRAÎTRE comme Judas.* || Il se dit des animaux domestiques qui mordent, égratignent ou ruent quand on y pense le moins : *Le chat est TRAITRE.* || En parl. des choses : *Us procédèrent TRAITRE. De TRAITRESSES paroles.* (Mol.) || Il se dit de certaines choses qui sont dangereuses sans le paraître : *Le vin blanc est TRAITRE. Une liqueur TRAITRESSE.* (Boil.) *Une TRAITRESSE voit bien souvent nous appeler.* (La F.) || Subst. Qui fait une trahison : *Tout flatteur est un TRAITRE.* (Gress.) *J'abandonne ce TRAITRE à toute sa colère.* (Rac.) *Qu'enfin la trahison retombe sur le TRAITRE.* (J.-B. R.) || Femme perfide : *La TRAITRESSE se rit de ma douleur.* || **En traître**, loc. adv. Avec trahison, traîtreusement.

TRAÎTREUSEMENT, adv. En trahison. Fam. *Le sang des nobles pairs TRAITREUSEMENT versé.* (C. Del.)

TRAJECTOIRE, n. f. (*Trajector*; lat.) T. de géom. Il se dit de la route que parcourt un corps soumis à une force motrice.

TRAJET, n. m. (*Trajectus*; lat.) Espace à traverser d'un lieu à un autre, par eau ou par terre : *Le TRAJET est plus grand, et, de plus, il nous faut nager contre le vent.* (La F.) || Action de traverser l'espace d'un lieu à un autre : *Le TRAJET est très-difficile.* (La F.) *Notre TRAJET fut heureux.* (Barth.) || Fig. *Le TRAJET est long du projet à la chose.* (C. Del.)

TRAMAIL, n. m. (*Tres*, trois; *maculae*, mailles; lat.) (*Il mouill.*) T. de pêche. Filet qu'on tend pour prendre du poisson.

TRAME, n. f. (*Trama*; lat.) Fil passé, conduit par la navette entre les fils de la chaîne : *TRAME de soie.* *TRAME de fil.* || Fig. et poétiq. *Le chagrin de ses jours a consumé la TRAME* (Campen.), le cours de sa vie. || Fig. Complot : *Je pardonne à ceux qui ont osé ourdir cette TRAME odieuse.* (Barthél.) *L'émir craignait de succomber sous quelque TRAME.* (Lam.)

TRAMER, v. tr. Passer la trame entre les fils qui sont tendus sur le métier : *TRAMER une étoffe.* *TRAMER fin.* || Fig. Machiner, faire un complot : *Un Français TRAMA sa mort.* (Volt.) *Il TRAMAIT une nouvelle conspiration.* (Id.) *Il TRAMERAIT une action si noire ?* (J.-B. R.) || **Se TRAMER**, v. pr. Être tramé : *Un complot se TRAME dans l'ombre.* || Impers. *Il se*

TRAME quelque chose contre vous. || **Tramé**, ée, p. pass.

TRAMONTANE, n. f. (*Tramontana*; ital.) Sur la Méditerranée, Vent du nord. || Le côté du nord : *Maison exposée à la TRAMONTANE.* (Ac.) || L'étoile du nord. || Fig. et fam. *Perdre la TRAMONTANE*, ne savoir, par suite d'une vive émotion, ni ce qu'on fait ni ce qu'on dit.

TRANCHANT, ANTE, adj. Qui tranche : *Un instrument TRANCHANT. Une arme TRANCHANTE* | *Écuier TRANCHANT*, officier qui est chargé de couper les viandes à la table des princes. || Fig. Décisif, péremptoire : *Un argument TRANCHANT. Une raison TRANCHANTE.* | En parl. des personnes, Absolu dans ses idées, ses opinions : *Un homme, un esprit TRANCHANT.*

SYN. TRANCHANT, DÉCISIF Ce qui est *tranchant* résout les difficultés; ce qui est *décisif* met fin aux discussions et aux doutes.

TRANCHANT, n. m. Le fil, le côté tranchant d'une épée, d'un couteau, etc. : *Le TRANCHANT du fer n'atteindra pas ton front.* (C. Del.) || Fig. *Ce mot, cette raillerie, est une épée à deux TRANCHANTS*, ce mot décide deux questions, cette raillerie attaque deux personnes ou deux ridicules à la fois : *Une politique à deux TRANCHANTS.* (Lam.)

TRANCHE, n. f. Morceau coupé un peu mince de viande, de pain : *D'un jambon que j'allai déterrer, je coupai bravement deux TRANCHEs succulentes.* (Mol.) || Particul. Morceau de cuisse de bœuf. || T. de rel. Surface unie que présente l'épaisseur d'un livre rogné : *TRANCHE marbrée, dorée.*

TRANCHÉE, n. f. Ouverture, excavation pratiquée dans la terre : *On fait des TRANCHÉES pour dessécher les marais.* || T. de guer. Fossé creusé pour se mettre à couvert du feu, en approchant d'une place : *On ouvre la TRANCHÉE, on canonne la place.* (Regn.) *Il n'est pas monté à la TRANCHÉE.* (Montesq.) || Au plur. Douleurs vives qu'on ressent dans les entrailles : *Sa médecine lui a cause des TRANCHÉES violentes.*

TRANCHEFILE, n. f. T. de relieur. Petit rouleau de parchemin, recouvert de soie ou de fil, qui se met aux deux extrémités du dos d'un livre.

TRANCHELARD, n. m. Couteau à lame fort mince, dont les cuisiniers se servent pour couper le lard en tranches très-minces.

TRANCHE-MONTAGNE, n. m. Fanfaron qui fait grand bruit de son courage et de ses exploits prétendus. || Au pl. *Des TRANCHE MONTAGNE.* | -Fam.

TRANCHER, v. tr. (*Transcindere*; lat.) Séparer en coupant : *TRANCHER la tête à quelqu'un.* || Fig. et poétiq. *La Paix a TRANCHÉ ses jours*, il est mort. *Mes jours sont entre tes mains*, *TRANCHE-les.* (La F.) || Fig. *TRANCHER la difficulté, le nœud de la difficulté*, résoudre tout d'un coup une question difficile, ou lever un obstacle. || Abréger : *TRANCHER d'inutiles discours.* (Rac.) *TRANCHER le mot*, appeler hardiment une chose par son nom. || v. intr. Fig. Décider hardiment : *Vous n'avez qu'à TRANCHER, et choisir de nous deux.* (Mol.) | Ellipt. et fam. *TRANCHONS là*, ne discutons pas davantage. || *TRANCHER du grand seigneur, du bel esprit, etc.* : *Nous saurons l'adoucir, quoiqu'il TRANCHE du brave.* (La F.) *Je te vois en train de TRANCHER avec moi de l'homme d'importance.* (Mol.) *On ne fait que déplaire à force de vouloir TRANCHER du nécessaire.* (Id.) || Il se dit de l'éclat vif et désagréable qui résulte du rapprochement de certaines couleurs : *Ces deux couleurs TRANCHENT trop.* || Cette pensée, cette phrase *TRANCHE dans son discours*, elle a un caractère trop différent de ce qui précède et de ce qui suit. || **Tranché**, ée, p. pass. Fig. *La société ne nous présente plus de différentes TRANCHÉES entre les classes diverses.* (Baran.)

TRANCHET, n. m. Outil plat, pour couper le cuir

TRANCHOIR, n. m. Tailleoir, espèce de plateau de bois sur lequel on tranche la viande.

TRANQUILLE, adj. (*Tranquillus*; lat.) (On pron. *kil-le*.) Sans agitation, calme, paisible : *Le fleuve offre*

partout un canal TRANQUILLE. (Barthél.) || Fig. Exempt d'agitation, de troubles : *Après ces convulsions, l'État reprit un extérieur TRANQUILLE.* (Volt.) *La persuasion ne s'a pas difficile, si vous voulez m'écouter avec un esprit dégagé et TRANQUILLE.* (Fén.) || Moral. Qui est sans inquiétude : *Lorsque l'âme est TRANQUILLE, toutes les parties du visage sont dans un état de repos.* (Buff.) *Sur la foi d'un ami, dors d'un sommeil TRANQUILLE.* (C. Del.) || Qui ne trouble le repos de personne : *Les habitants de ce pays sont tous gens TRANQUILLES et bienveillants.*

TRANQUILLEMENT, adv.* D'une manière tranquille : *Cherchons la vérité paisiblement, TRANQUILLEMENT.* (J.-J. R.) *Mourir TRANQUILLEMENT, sans douleur.* (Buff.)

TRANQUILLISANT, ANTE, adj. Qui tranquillise : *Il a reçu une nouvelle TRANQUILLISANTE.*

TRANQUILLISER, v. tr. Calmer, rendre tranquille : *TRANQUILLISER les esprits. Mon retour à Dieu TRANQUILLISE mon âme.* (J.-J. R.) || **Se tranquilliser**, v. pr. Se reposer, se tenir tranquille : *Au lieu de toujours courir, TRANQUILLISEZ-VOUS.* | Peu usité. || Fig. Être sans inquiétude : *Achevons notre affaire, et TRANQUILLISEZ-VOUS.* (J.-B. R.) || **Tranquillisé, ée**, p. pass.

TRANQUILLITÉ, n. f. (*Tranquillitas*; lat.) État de ce qui est tranquille : *LA TRANQUILLITÉ de l'air, de la mer. C'est une belle chose que la TRANQUILLITÉ.* (Volt.) *LA TRANQUILLITÉ d'un empire diminue à mesure qu'il s'étend.* (Rayn.) *Une amnistie ramène la TRANQUILLITÉ dans Athènes.* (Barthél.) || Moral. *LA TRANQUILLITÉ de l'âme.* (Volt.)

TRANS, partic. prép. (*Trans*; lat.) Elle entre dans la composition de certains mots, pour ajouter à leur signification l'idée de au delà, au travers : *TRANSALPIN*, *transpercer*, etc.

TRANSACCTION, n. f. (*Transactio*; lat.) (Ou pron. *zac*.) Acte par lequel on transige sur un différend, sur un procès, etc. : *Cet acte est un arrêté définitif, avec obligation et TRANSACCTION.* (Beaum.) || Acte, convention, règlement d'intérêts : *Elle vient pour signer une TRANSACCTION.* (Desmah.) || n. pl. Recueils des mémoires de quelques académies étrangères.

TRANSALPIN, INE, adj. (*Transalpinus*; lat.) (Ou pron. *zal*.) Qui est au delà des Alpes.

TRANSBORDERMENT, n. m. T. de mar. Action de transborder.

TRANSBORDER, v. tr. T. de mar. Transporter tout ou partie de la cargaison d'un bâtiment dans un autre. || **Transbordé, ée**, p. pass.

TRANSCENDANCE, n. f. Supériorité marquée d'une personne ou d'une chose sur une autre : *LA TRANSCENDANCE du génie.* || Absol. Affectation de supériorité : *Il avait un air de TRANSCENDANCE, de pédanterie.* (St-Sim.) | Peu usité.

TRANSCENDANT, ANTE, adj. (*Transcendens*; lat.) Élevé, sublime, qui excelle en son genre : *Un génie, un mérite TRANSCENDANT. Des vertus, des qualités TRANSCENDANTES.* || *Géométrie TRANSCENDANTE*, celle qui emploie l'infini dans ses calculs.

TRANSCRIPTION, n. f. (*Transcriptio*; lat.) Action de transcrire. || Résultat de cette action.

TRANSCRIRE, v. tr. (*Transcribere*; lat.) Copier un écrit : *TRANSCRIRE une lettre, un contrat.* || **Transcrit, ite**, p. pass.

TRANSE, n. f. Frayeur, grande appréhension d'un mal qu'on croit prochain : *Des TRANSES affreuses.* (Boil.) *L'une et l'autre est en TRANSE.* (La F.) *Je ne voudrais pas de sa belle terre à la condition d'y vivre sans des TRANSES perpétuelles.* (Did.)

TRANSEPT, n. m. (*Trans, septum*, enceinte; lat.) Galerie transversale qui forme la croix avec la nef : *LA grande saillie des TRANSEPTS donne à l'édifice un air imposant.* (Vilet.)

TRANSFÉRER, v. tr. (*Transferre*; lat.) (Il se conj. c. régner.) Transporter, faire passer d'un lieu à un autre : *TRANSFÉRER des prisonniers.* | *TRANSFÉRER des*

reliques. || Fig. Faire passer d'une ville à une autre le siège d'une autorité, d'une juridiction : *TRANSFÉRER le siège d'un empire.* || Remettre : *TRANSFÉRER une fête d'un jour à un autre.* || Fig. Céder, transporter légalement une chose à quelqu'un : *Il lui a TRANSFÉRÉ tous ses biens.* || **Se transférer**, v. pr. Souvent le génie ne s'est renouvelé qu'en se TRANSFÉRANT d'un peuple à l'autre. (Villem.) || **Transféré, ée**, p. pass.

TRANSFERT, n. m. (*Transferre*; lat.) T. de lin. et de com. Acte par lequel on déclare transporter à un autre une propriété.

TRANSFIGURATION, n. f. (*Transfiguratio*; lat.) Changement d'une figure en une autre : *LA TRANSFIGURATION de Notre-Seigneur*, l'état glorieux où Jésus-Christ parut sur le Thabor.

TRANSFIGURER (SE), v. pr. (*Transfigurare*; lat.) Changer d'une figure en une autre : *Notre-Seigneur SE TRANSFIGURA sur le mont Thabor.* (Ac.) || **Transfiguré, ée**, p. pass. *Du Christ TRANSFIGURÉ majestueux symbole.* (C. Del.) || Fig. *Elle était comme TRANSFIGURÉE par ses larmes.* (Lam.)

TRANSFORMATION, n. f. (*Transformatio*; lat.) Métamorphose; changement d'une forme en une autre : *LA TRANSFORMATION d'un insecte, d'une chenille en papillon.* || Par extens. Changements successifs d'aspect : *LA série de TRANSFORMATIONS que subit la lune a donné la première idée de cette subdivision de l'année qu'on appelle mois.* (Arag.)

TRANSFORMER, v. tr. (*Transformare*; lat.) Métamorphoser, donner à une personne ou à une chose une forme nouvelle : *Circé TRANSFORMA les compagnons d'Ulysse en porcs.* (Ac.) || Moral. *Les enfants d'Apollon TRANSFORMENT en champ clos l'harmonieux valon.* (Millev.) || **Se transformer**, v. pr. Si la belle, rendue insociable, d'ange (ce sont vos mots) SE TRANSFORMAIT en diable. (Boil.) || Fig. Se déguiser, prendre plusieurs caractères, selon ses vus et ses intérêts. || Fig. *Le fait ne tarde pas à SE TRANSFORMER en droit.* (Portalis.) || T. d'alg. *TRANSFORMER une équation*, la changer en une autre équation de forme différente. || **Transformé, ée**, p. pass.

TRANSFUGE, n. m. (*Transfuga*; lat.) Celui qui, à la guerre, abandonne son drapeau pour passer dans les rangs ennemis : *On eut cet avis par un TRANSFUGER.* || Fig. Celui qui passe dans un parti contraire : *Il est TRANSFUGE de son parti.* || SYN. V. DÉSERTEUR.

TRANSFUSER, v. tr. (*Transfusio*; lat.) Faire passer un liquide d'un récipient dans un autre. || Faire la transfusion du sang. || **Transfusé, ée**, p. pass.

TRANSFUSION, n. f. (*Transfusio*; lat.) Action de transfuser. || Opération par laquelle on fait passer le sang du corps d'un animal dans celui d'un autre.

TRANSGRESSER, v. tr. (*Transgressus*; lat.) Contrevenir à quelque ordre, à quelque loi : *TRANSGRESSER une loi.* || Violier les préceptes divins : *TRANSGRESSER les commandements de Dieu.* || **Transgressé, ée**, p. pass.

TRANSGRESSEUR, n. m. Qui transgresse : *Si quelque TRANSGRESSEUR enfreint cette promesse.* (Rac.)

TRANSGRESSION, n. f. (*Transgressio*; lat.) Contrevenance, violation : *En levant toutes les défenses, on abolit toutes les TRANSGRESSIONS.* (Portalis.)

TRANSIGER, v. intr. (*Transigere*; lat.) (Il se conj. c. nager.) Passer un acte pour accommoder un différend, un procès : *Les deux plaideurs ont TRANSIGÉ.* || Fig. Entrer en composition : *On ne doit pas TRANSIGER avec l'honneur.* (Ac.)

TRANSIR, v. tr. (*Transire*; lat.) Pénétrer et engourdir de froid : *Le froid nous a TRANSIS.* || Il se dit de l'effet que produit la crainte ou l'affliction : *Cette nouvelle lui TRANSIT le cœur.* || v. intr. *Je sentis tout mon corps et TRANSIR et brûler.* (Rac.) || Fig. *Toutes ces craintes me font TRANSIR, et ne me laissent aucun repos.* (Mad. Sév.) || **Transi, ie**, p. pass. *Il était TRANSI, frissonnant, immobile.* (Marm.) *TRANSI de froid, mourant de faim, je demande un morceau de pain.*

(Étienne.) || Ironiq. *Un amoureux TRANSI*, un amant timide : *S'ériger en amoureux TRANSI*. (Boil.) *Cela peut réchauffer notre amoureux TRANSI*. (Dest.)

TRANSISSEMENT, n. m. L'état où est un homme transi. | Peu usité.

TRANSIT, n. m. (*Transitus*; lat.) (On pron. *zite*.) T. de douane. Faculté de faire passer des marchandises, des denrées à travers un État, une ville, sans payer les droits d'entrée : *Marchandises en transit*.

TRANSITIF, adj. m. (*Transitivus*; lat.) (On pron. *zitif*.) T. de gram. Il se dit des verbes exprimant une action qui, du sujet, est transmise directement au complément : *On appelle TRANSITIFS les verbes que les anciens grammairiens appelaient Actifs*. || Conjonctions TRANSITIVES, celles qui expriment une transition, comme *or*, *au reste*, etc.

TRANSITION, n. f. (*Transitio*; lat.) (On pron. *zicion*.) Manière de passer d'un raisonnement à un autre, de lier les parties d'un discours, d'un ouvrage : *Une belle, une agréable TRANSITION*. || Fig. Passage d'un régime politique, d'un état de choses à un autre : *La TRANSITION de l'anarchie au despotisme est plus facile qu'on ne le suppose*. (Lam.)

TRANSITOIRE, adj. (*Transitorius*; lat.) (On pron. *zitoare*.) Passager : *Il y a des États où les lois ne sont qu'une volonté capricieuse et TRANSITOIRE du souverain*. (Montesq.) || Intérimaire : *Un régime TRANSITOIRE*.

TRANSLATER, v. tr. (*Translatus*; lat.) Traduire d'une langue en une autre. || **Translaté**, ée, p. pass. | Vieux.

TRANSLATEUR, n. m. (*Translator*; lat.) Traducteur. | Vieux.

TRANSLATIF, IVE, adj. (*Translativus*; lat.) T. de droit. Par lequel on transporte, on cède une chose à quelqu'un : *Un acte TRANSLATIF de propriété*.

TRANSLATION, n. f. (*Translatio*; lat.) Transport, action par laquelle on fait passer quelque chose d'un lieu dans un autre : *TRANSLATION de reliques*. *La TRANSLATION du saint-siège de Rome à Avignon*. (Ac.)

TRANSMETTRE, v. tr. (*Transmittere*; lat.) (Il se conj. c. *mettre*.) Céder, faire passer ce qu'on possède en la possession d'un autre : *La donation TRANSMET la propriété des choses données*. (Ac.) *TRANSMETTRE un privilège*. || Faire passer : *On a TRANSMIS toutes les pièces au préfet*. || Fig. Léguer, faire parvenir : *Ce guerrier qui TRANSMET à son fils en partage son esprit, son grand cœur*. (La F.) *Ils m'ONT de cette audace TRANSMIS le feu sacré*. (C. Del.) || **Transmis**, ise, p. pass.

TRANSMIGRATION, n. f. (*Transmigratio*; lat.) Action d'un peuple qui passe de son pays dans un autre : *La TRANSMIGRATION des peuples amène des changements dans les langues*. (Ac.) || T. de l'Écriture sainte. *La TRANSMIGRATION de Babylone*, le séjour des Juifs à Babylone. || *La TRANSMIGRATION des âmes*, la métempsychose, le passage des âmes dans d'autres corps, selon l'opinion des pythagoriciens.

TRANSMISSIBLE, adj. Qui peut être transmis : *Des droits TRANSMISSIBLES*.

TRANSMISSION, n. f. (*Transmissio*; lat.) Action de transmettre, ou résultat de cette action : *La TRANSMISSION d'un droit*. *Les lois de la TRANSMISSION de la lumière sont depuis longtemps déterminées par les mathématiques*. (Cuv.)

TRANSMUABLE, adj. Qui peut être transmué : *Les alchimistes croyaient que les métaux étaient TRANSMUABLES*. (Ac.)

TRANSMUER, v. tr. (*Transmutare*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) En parl. des métaux, Changer, transformer : *L'alchimie s'occupe à TRANSMUER les métaux*. (Did.) || **Transmué**, ée, p. pass.

TRANSMUTABILITÉ, n. f. Propriété de ce qui est transmutable.

TRANSMUTATION, n. f. (*Transmutatio*; lat.) Changement d'une chose en une autre : *Cette liqueur a toutes les qualités que les philosophes demandent*

pour faire la TRANSMUTATION des métaux. (Montesq.)

TRANSPARENCE, n. f. Qualité de ce qui est transparent : *La TRANSPARENCE de l'eau, du verre*.

TRANSPARENT, ENTE, adj. (*Trans, parens*; lat.) Diaphane, au travers duquel on peut voir les objets : *L'eau est un corps liquide, clair et TRANSPARENT*. (Fén.) || Pur. *L'onde était TRANSPARENTE*. (La F.) || Fig. *Cette allégorie est TRANSPARENTE*. (Ac.)

TRANSPARENT, n. m. Feuille où sont tracées plusieurs lignes noires, et qu'on place sous le papiersur lequel on écrit. || Toile, papier préparé, portant des dessins ou des inscriptions, et derrière lequel on place des lumières.

TRANSPERCER, v. tr. (Il se conj. c. *menacer*.) Percer de part en part : *Le coup qu'il reçut le TRANSPERÇA*. (Ac.) || Fig. *Cette nouvelle me TRANSPERCE le cœur*. (Ac.) || **Se transpercer**, v. pr. *Il se TRANSPERÇA de son épée*. || **Transpercé**, ée, p. pass.

TRANSPIRABLE, adj. Qui peut sortir par la transpiration. | Peu usité.

TRANSPIRATION, n. f. Exhalaison qui s'opère habituellement à la surface de la peau : *Les eaux lui causèrent une TRANSPIRATION violente*. (Did.) || T. de bot. Exhalaison humide à la surface des végétaux.

TRANSPIRER, v. intr. (*Trans, spirare*; lat.) S'exhaler, sortir du corps par les pores, d'une manière insensible : *Les humeurs TRANSPIRENT au travers de la peau*. || Il se dit du corps même : *Les animaux qui TRANSPIRENT beaucoup s'en portent mieux*. (Lav.) || Fig. Commencer à être connu, divulgué : *Le vol AVAIT TRANSPIRÉ par les domestiques*. (Did.)

TRANSPLANTATION, n. f. Action de transplanter : *La TRANSPLANTATION doit se faire à la fin de l'hiver*.

TRANSPLANTER, v. tr. (*Trans, plantare*; lat.) Oter une plante, un arbre d'un endroit, et le replanter dans un autre : *TRANSPLANTER des arbres*. *TRANSPLANTER des rosiers*. || Fig. Faire passer, transporter d'un pays dans un autre : *TRANSPLANTER toute une population*. *Il TRANSPANTA en France les beaux-arts*. (Volt.) || **Se transplanter**, v. pr. Passer d'un lieu dans un autre pour s'y établir : *Je suis d'un âge et d'une santé à ne plus me TRANSPANTER*. (Volt.) *Il semble qu'il faille se TRANSPANTER pour réussir*. (Id.) || **Transplanté**, ée, p. pass.

TRANSPORT, n. m. Action par laquelle on transporte quelque chose d'un lieu en un autre. || Par extens. Voitures, bâtiments servant au transport des choses nécessaires à une armée : *Le roulier qui conduit de lourds TRANSPORTS*. (Droz.) || Action d'une personne qui, par autorité de justice, se rend, se transporte sur les lieux pour procéder à une vérification, à une visite. || Fig. Cession d'un droit qu'on a sur quelque chose : *Faire le TRANSPORT d'une rente*. || Fig. Mouvement passionné : *Un TRANSPORT de joie*. *Il faut désormais que mon cœur, s'il n'aime avec TRANSPORT, laisse avec fureur*. (Rac.) *Quel TRANSPORT tout à coup dans mon cœur se réveille!* (Crébill.) || Enthousiasme : *Ces violents TRANSPORTS, qui d'un esprit divin font mouvoir les ressorts*. (Boil.) *Il fut accueilli avec TRANSPORT*. (Barth.) || Délire, folie : *Il a le TRANSPORT au cerveau*. (C. Del.) *Ai-je l'esprit troublé par des TRANSPORTS puissants?* (Mol.) | Colère : *Modérez vos TRANSPORTS*. (C. Del.)

TRANSPORTABLE, adj. Qui peut être transporté.

TRANSPORTER, v. tr. (*Transportare*; lat.) Porter d'un lieu dans un autre : *TRANSPORTER des meubles, des marchandises*. || Fig. *Corneille fut le premier qui TRANSPORTA sur la scène française les beautés des auteurs grecs et latins*. (Volt.) || Causer des transports, animer, enflammer : *La joie, la colère le TRANSPORTE*. *Les grandes prospérités nous TRANSPORTENT*. (Boss.) || **Se transporter**, v. pr. Se rendre en un lieu : *Je ne puis me TRANSPORTER nulle part, ni à pied ni en carrosse*. (J.-B. R.) *Le juge s'EST TRANSPORTÉ sur le lieu du crime*. || Moral. *TRANSPORTEZ-vous dans le passé*. *TRANSPORTEZ-vous en imagination dans l'avenir*. (Ac.) || **Transporté**, ée, p. pass. || Fig. *Être TRANSPORTÉ de joie, de fureur*. || Enthou-

scasmé, ravi : Tous les spectateurs étaient TRANSPORTÉS. Il fut enchanté, enlevé, TRANSPORTÉ de la perfection de Despréaux. (Mad. Sév.)

TRANSPOSER, v. tr. Mettre une chose à une autre place que celle où elle était, où elle devrait être : TRANSPOSER des feuilles, des pages. TRANSPOSER et le nom et le verbe. (Boil.) || T. de mus. Chanter ou jouer sur un ton différent de celui sur lequel l'air est noté : TRANSPOSER un morceau. | Absol. On TRANSPOSE en exécutant, en solfiant. || T. de jeu. Transporter son argent d'une carte sur une autre : TRANSPOSER le paroli du valet à la dame. (Ac.) || **Transposé**, ée, p. pass.

TRANSPOSITEUR, adj. m. (*Transpositus*; lat.) Piano TRANSPOSITEUR, piano qui, par un mécanisme, opère la transposition d'un ton dans un autre.

TRANSPPOSITIF, IVE, adj. (*Transpositivus*; lat.) Langue TRANSPOSITIVE, celle dont la construction n'est pas soumise à l'ordre grammatical : Les langues TRANSPOSITIVES admettent les inversions fréquentes (Ac.)

TRANSPPOSITION, n. f. (*Transpositus*; lat.) Action de transposer, ou le résultat de cette action : Faire une TRANSPPOSITION de mots. Une TRANSPPOSITION vicieuse. || Renversement dans la construction ordinaire des mots : La poésie souffre des TRANSPPOSITIONS que la prose ne peut admettre. || T. d'impr. et de libr. Feuilles d'impression, cahiers transposés : Ce livre est plein de TRANSPPOSITIONS. || T. de mus. TRANSPPOSITION d'un ton dans un autre.

TRANSRHÉNANE, adj. f. (*Transrhenanus*; lat.) Qui est au delà du Rhin.

TRANSSUBSTANTIATION, n. f. (*Transsubstantiatio*; lat.) Changement d'une substance en une autre. | Changement miraculeux de la substance du pain et du vin en la substance du corps et du sang de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

TRANSSUBSTANTIER, v. tr. (Il se conj. c. prier.) T. de théol. Changer une substance en une autre. || **Transsubstantié**, ée, p. pass.

TRANSSUDATION, n. f. Action de transsuder.

TRANSSUDER, v. intr. (*Trans, sudare*; lat.) Passer au travers des pores d'un corps par une espèce de sueur.

TRANSVASER, v. tr. Verser une liqueur d'un vase dans un autre : TRANSVASER des liqueurs. || **Transvasé**, ée, p. pass.

TRANSVERSAL, ALE, adj. (*Transversus*; lat.) Qui coupe en travers : Ligne TRANSVERSALE. Section TRANSVERSALE.

TRANSVERSALEMENT, adv. D'une manière transversale : La peau du tigre a, sur un fond de poil fauve, des bandes noires qui s'étendent TRANSVERSALEMENT. (Buff.)

TRANSVERSE, adj. (*Transversus*; lat.) T. d'anat. Oblique, transversal.

TRANTRAN, n. m. (*Tractare*; lat.) La manière ordinaire de conduire certaines affaires. || Routine. | Fam.

TRAPÈZE, n. m. (*Trapezus*; lat.) Quadrilatère plan, dont deux côtés sont inégaux et parallèles. || T. d'anat. Il se dit d'un os et d'un muscle qui ont à peu près la forme d'un trapèze. || adj. L'os, le muscle TRAPÈZE.

TRAPÉZOÏDE, n. m. (*Trapēza; eidos*, forme; gr.) T. de géom. Quadrilatère plan, dont tous les côtés sont obliques entre eux. || T. d'anat. Un os et un ligament qui ressemblent à un trapézoïde. || adj. L'os, le ligament TRAPÉZOÏDE.

TRAPPE, s. f. Porte posée horizontalement sur une ouverture à rez-de-chaussée ou au niveau du plancher : Lever une TRAPPE. || L'ouverture elle-même : Monter au premier par une TRAPPE. || Porte, fenêtre à coulisses : La TRAPPE d'un colombier. || Piège pour prendre des bêtes, formé d'un trou pratiqué en terre et recouvert de branchages, etc.

TRAPPE (LA), n. pr. f. Ordre religieux dont le chef-lieu était près de Mortagne.

TRAPPISTE, n. m. Religieux de l'ordre de la Trappe.

TRAPU, UE, adj. En parl. des personnes et des ani-

maux. Gros et court : La marmotte est bien TRAPUE, et joint beaucoup de force à beaucoup de souplesse. (Buff.)

TRAQUE, n. f. T. de chasse. Action de traquer.

TRAQUENARD, n. m. Amble ou entre-pas. || Ancienne danse, vive, gaie. || Piège dont on se sert pour prendre les animaux nuisibles. || Fig. Piège.

TRAQUER, v. tr. (Il se conj. c. sauver.) T. de chasse. Fouler un bois pour en faire sortir le gibier. Envelopper, resserrer le gibier dans une enceinte : TRAQUER un bois. TRAQUER des loups. || Par extens. En parl. des personnes, Les resserrer dans un lieu pour les prendre : TRAQUER des voleurs, des contrebandiers. || **Traqué**, ée, p. pass.

TRAQUET, n. m. Piège qu'on tend aux bêtes puantes : Un renard pris au TRAQUET. || Prov. et lig. Donner dans le TRAQUET, se laisser tromper par quelque artifice. || Morceau de bois qui passe au travers de la trémie du moulin, et dont le mouvement fait tomber le blé sous la meule.

TRAQUET, n. m. Petit oiseau à bec fin, qui fait son nid dans les pierres ou dans les terriers.

TRAQUEUR, n. m. T. de chasse. Celui qu'on emploie pour traquer.

TRAUMATIQUE, adj. T. de chir. Qui a rapport, qui appartient aux plaies, aux blessures.

TRAVAIL, n. m. (*Travaglio*; ital.) (monill.) Peine qu'on prend pour faire quelque chose : Dieu a caché un trésor dans le TRAVAIL. (Lamén.) Le TRAVAIL de l'esprit vaut le TRAVAIL des mains. (Thiers.) La vraie jouissance est dans le TRAVAIL; la culture est un aussi grand plaisir que la récolte. (Volt.) || Homme de TRAVAIL, qui gagne sa vie par un métier pénible. || Homme de grand TRAVAIL, très-laborieux. || L'ouvrage même, et la façon dont il est fait : Un beau TRAVAIL. || Manière dont on travaille habituellement : Il a le TRAVAIL facile, lent. || Ouvrage à faire : Entreprendre un TRAVAIL. On a suspendu les TRAVAUX. || n. pl. Par extens. Discussions, examens, délibérations. Les trois ordres se retirèrent dans leurs chambres séparées, et commencèrent leurs TRAVAUX. (Vitet.) || Remuements de terre, tranchées, etc., que font les troupes pour l'attaque ou la défense d'une place, pour fortifier un camp, etc. : C'est un ingénieur qui conduit ce TRAVAIL. | Plus usité au pl. Ruiner les TRAVAUX des assiégés. || TRAVAUX publics, ouvrages faits aux frais de l'État pour l'utilité publique. | Peine infligée aux militaires. || TRAVAUX forcés, peine afflictive et infamante à laquelle on condamne les criminels. || Entreprises pénibles et glorieuses : Qu'a-t-il souhaité, ce grand Alexandre, par tant de TRAVAUX et de peines....? Il a souhaité de faire du bruit dans le monde. (Boss.) Conte-moi tes exploits, tes glorieux TRAVAUX. (Corn.) || Rapport d'un ministre au prince, des commis au ministre. || Machine formée de quatre piliers de bois pour ferrer les chevaux vicieux. || SYN. V. BESOGNE.

GRAM. Travail, pris dans le sens de labeur, fatigue, entreprise, production, etc. fait au pluriel travaux : Un poème excellent, où tout marche et se suit, n'est pas de ces TRAVAUX qu'un caprice produit. (Boil.) || Il fait travaux, s'il se dit des comptes que rend chaque ministre des affaires de son département, ou des rapports que font les commis touchant les affaires qui leur ont été envoyées : Ce ministre a eu plusieurs TRAVAUX cette semaine avec le roi. || Il fait encore travaux, quand il s'applique aux machines de bois entre lesquelles les maréchaux attachent les chevaux pour les ferrer.

TRAVAILLER, v. intr. (*Travagliare*; ital.) Se donner de la peine pour exécuter quelque chose, faire un ouvrage : TRAVAILLER, c'est vivre. (Volt.) TRAVAILLEZ, prenez de la peine; c'est le fonds qui manque le moins. (La F.) En Crète tout le monde TRAVAILLE, et personne ne songe à s'enrichir. (Fén.) TRAVAILLER à la terre. TRAVAILLER à un tableau. TRAVAILLER de corps, d'esprit. || Fig. Tout vainqueur insolent à sa perte TRAVAILLE. (La F.) || Avoir de l'occupation, de l'ouvrage : Les maçons TRAVAILLENT très-peu l'hiver. ||

En parlant du bois, Se déjeter : *Cette poutre, cette porte TRAVAILLE.* | Par analog *Ce mur TRAVAILLE*, se déverse, se crevasse. || En parl. du vin, des liqueurs, etc., Fermenter : *Quand la vigne est en fleur, le vin TRAVAILLE.* || Fig. *Sa tête, son esprit TRAVAILLE*, il est fortement agité, préoccupé. || *Faire TRAVAILLER l'argent*, en tirer de gros bénéfices au moyen de spéculations ou de prêts usuraires : *Ils ne connaissent pas d'autre bonheur que de FAIRE TRAVAILLER LEUR ARGENT à très-gros intérêts.* (Regn.) *Il fatigue son argent à outrance; et, sitôt qu'il a des pistoles, il les fait TRAVAILLER jour et nuit.* (Id.) || *TRAVAILLER en grand*, sur un vaste plan, sur une grande échelle. || *TRAVAILLER à*, s'occuper de : *TRAVAILLEZ au bonheur des hommes.* (Montesq.) *Il faut TRAVAILLER à nous débarrasser tout à fait.* (Volt.) || v. tr. Façonner la pierre, un métal, etc. : *TRAVAILLER le fer, le marbre. Il y a environ trois cents ans que l'on TRAVAILLE les mines des Indes.* (Montesq.) || Soigner : *Il TRAVAILLE trop ses vers.* || Tourmenter : *Un songe me TRAVAILLE.* (Corn.) || *TRAVAILLER un cheval*, le manier ou le fatiguer. || **Se travailler**, v. pr. Faire de grands efforts : *Elle s'étend, et s'enfle, et se TRAVAILLE pour égaler l'animal en grosseur.* (La F.) || Fig. Se tourmenter, s'inquiéter : *C'est à force de NOUS TRAVAILLER pour augmenter notre bonheur, que nous le changeons en misère.* (J.-J. R.) || **Travaillé**, ée, p. pass. *Un ouvrage bien TRAVAILLÉ. J'ai trouvé la versification TRAVAILLÉE avec toute la force et tout l'art possibles.* (J.-B. R.) || Tourmenté : *Un homme TRAVAILLÉ de la goutte.* || *Ce cheval a les jambes TRAVAILLÉES*, fatiguées, ruinées par le travail.

TRAVAILLEUR, n. m. Homme adonné au travail : *Les champs étaient couverts de TRAVAILLEURS.* (Did.) *Entre tous les TRAVAILLEURS, le laboureur devrait être le plus honoré.* (Dupin.) || Fém. *Une bonne et habile TRAVAILLEUSE.* || Au plur. Soldats qu'on emploie à des travaux de retranchements : *Les assiégés firent une sortie, et tombèrent sur les TRAVAILLEURS.* (Ac.)

TRAVÉE, n. f. T. d'arch. Espace qui est entre deux poutres, et qui est rempli par un certain nombre de solives. || Galeries supérieures d'une église, qui règnent au-dessus des arcades de la nef : *La nef se compose de grandes TRAVÉES à ogives très-évasées.* (Vitet.)

TRAVERS, n. m. (*Transversum*; lat.) Étendue d'un corps considéré dans sa largeur : *Il s'en faut deux TRAVERS de doigt que ces planches ne se joignent.* (Ac.) || Biais, irrégularité d'un lieu, d'un bâtiment, etc. : *Il y a du TRAVERS dans ce bâtiment.* (Ac.) || Fig. Singularité, bizarrerie d'esprit et d'humeur : *Sur des TRAVERS légers vous lui faisiez la guerre.* (C. Del.) *De ce TRAVERS bourgeois elle est bien corrigée.* (Étienne.) || Fam. Donner dans le TRAVERS, se mal conduire. || **En travers**, loc. adv. D'un côté à l'autre, dans le sens de la largeur : *Je veux faire mettre à ma porte des barres de fer EN TRAVERS.* || T. de mar. *Se mettre, se tenir EN TRAVERS*, en panne. || **De travers**, loc. adv. Obliquement : *Placer une table DE TRAVERS.* || Dans une direction oblique : *Une large bouche un peu de TRAVERS.* (Did.) || Fig. *Regarder quelqu'un DE TRAVERS*, avec colère, mépris ou dédain : *Jeter sur les railleurs un regard DE TRAVERS.* (Boil.) || Prov. et fig. *Mettre son bonnet DE TRAVERS*, être de mauvaise humeur. || Fig. A contre-sens, autrement qu'il ne faudrait : *Que lui fait mon avis, qu'il a pris DE TRAVERS?* (Mol.) *Et quand la rime enfin se trouve au bout du vers, qu'importe que le reste y soit mis DE TRAVERS?* (Boil.) || Fam. *Il a l'esprit DE TRAVERS*, mal fait. || **À travers, au travers**, loc. prép. Au milieu, par le milieu : *L'eau se filtre à TRAVERS les terres.* (Buff.) *Il ne faut pas trop regarder à TRAVERS les bonnes actions.* (Lévis.) *Au TRAVERS des ombres de la nuit.* (Boil.) *Il vous jettera tout AU TRAVERS d'une porte pour vous faire passer le premier.* (Boissy.) || De part en part : *Passer son épée AU TRAVERS du corps.* || **À tort et à travers**, loc. adv. et fig. Inconsidérément, sans examen : *A TORT ET À*

TRAVERS, on ne saurait manquer, condamnant un pé-
vers. (La F.) || **Par le travers**, loc. prép. T. de mar. A la hauteur, à l'opposite de : *La flotte était PAR LE TRAVERS de tel cap.* (Ac.)

GRAM. AU TRAVERS, à TRAVERS *Au travers*, veut toujours la préposition de avant son complément : *Nous passâmes AU TRAVERS des écueils, et nous vîmes de près toutes les horreurs de la mort.* (Fén.) *AU TRAVERS des périls un grand cœur se fait jour.* (Rac.) | *A travers* s'emploie sans préposition : *L'homme marche à TRAVERS une nuit impromptue.* (Chateaub.) *L'œuvre divine se poursuit à TRAVERS les siècles.* (Portalis.) || *Au travers* s'emploie quand l'action exprimée par le verbe éveille l'idée d'un obstacle à surmonter ; à *travers* a le même sens que *au milieu de*, *parmi*.

TRAVERSE, n. f. (*Transversus*; lat.) Pièce de bois qu'on met en travers pour affermir certains ouvrages de menuiserie et de charpente : *La TRAVERSE d'une porte, d'une fenêtre. Mettre des TRAVERSES.* || T. de fortif. Tranchée, retranchement. || Route particulière, plus courte que le grand chemin : *Prendre la TRAVERSE, un chemin de TRAVERSE.* || Fig. *Il y a, pour arriver aux dignités, des chemins détournés ou de TRAVERSE, qui sont les plus courts.* (La Br.) || Obstacle, affliction, revers : *Il faut s'armer de patience dans cette vie, et tâcher d'être insensible aux TRAVERSES.* (Volt.) || **A la traverse**, loc. adv. D'une façon inopinée et gênante.

TRAVERSEE, n. f. T. de mar. Trajet qui se fait par mer, d'une terre à une autre terre : *Notre TRAVERSE fut très-heureuse.* (Barthél.)

TRAVERSER, v. tr. (*Transversum*; lat.) Passer à travers, d'un côté à l'autre : *TRAVERSER une forêt. TRAVERSER un fleuve, une mer. TRAVERSER une rue.* || Être au travers de quelque chose : *Des forêts que TRAVERSENT d'étroits chemins. Les ruisseaux qui TRAVERSENT une prairie.* (J.-J. R.) || Percer de part en part : *La pluie a TRAVERSÉ son manteau. Une balle lui a TRAVERSÉ le corps.* || Fig. Susciter des obstacles, des embarras : *TRAVERSER quelqu'un dans ses desseins.* (Ac.) *Il vient pour TRAVERSER ce maudit mariage.* (Regn.) *Verrai-je toujours TRAVERSER tous mes vœux?* (J.-B. R.) || **Traversé**, ée, p. pass. *Un pays couvert de chênes et de sapins, TRAVERSÉ par des fleuves d'une imposante beauté.* (Mad. Stael.) || Par extens. : *Un homme tout TRAVERSÉ de pluie.* (Ac.) *Vous serez peut-être TRAVERSÉ dans vos desseins.* (Campistr.) *J'oubliai mon amour, par le sien TRAVERSÉ.* (Rac.)

TRAVERSIER, IÈRE, adj. Qui traverse : *Rue TRAVERSIÈRE.* || Vieux. || T. de mar. : *Vent TRAVERSIER*, vent qui permet aux bâtiments de se rendre alternativement d'un lieu à un autre : *Barque TRAVERSIÈRE*, barque qui sert au passage d'un endroit à un autre peu éloigné. || T. de mus. *Flûte TRAVERSIÈRE*, flûte dont on joue en la mettant presque horizontalement sur les lèvres.

TRAVERSin, n. m. Chevet, oreiller long et étroit qui s'étend dans toute la largeur du lit. || T. de mar. Traverses de la charpente d'un bâtiment.

TRAVESTIR, v. tr. (*Trans, vestire*; lat.) Déguiser en faisant changer d'habit : *On a TRAVESTI des soldats en paysans.* (Ac.) || Fig. *TRAVESTIR un auteur, un poème, une pièce*, en faire une espèce de traduction plaisante et burlesque : *On a TRAVESTI l'Énéide, Télémaque et la Henriade.* || *TRAVESTIR la pensée de quelqu'un*, lui donner une fausse interprétation. || **Se travestir**, v. pr. Se déguiser : *Il s'est TRAVESTI pour s'échapper de prison.* || Fig. et moral. Changer sa manière ordinaire, déguiser son caractère : *Il se TRAVESTIT aisément.* || **Travesti**, ie, p. pass. *Apollon TRAVESTI devient un Tabarin.* (Boil.) *Combien, dans le monde, de scélérats TRAVESTIS en gens d'honneur!* (Boyard.) SYN. V. DÉGUISE.

TRAVESTISSEMENT, n. m. Déguisement : *Un rôle à TRAVESTISSEMENT.*

TRAYON, n. m. (*Trahere*; lat.) Bont du pis d'une vache, d'une chèvre, etc.

TREBUCHANT, ANTE, adj. Qui trébuche. || En parl. des monnaies, Qui est de poids.

TREBUCHEMENT, n. m. Action de trébucher.

TREBUCHER, v. intr. (*Traboccare*; it.) Ne pas garder l'équilibre en marchant : *J'y passe en trébuchant.* (Boil.) || Fig. *Un ouvrage où la droite raison trébuche à chaque page.* (Boil.) || Fig. Tomber : *Je me heurtai contre un mur qui me fit trébucher.* (Dest.) || En parl. du poids, Emporter par sa pesanteur la chose qui contre-pèse.

TREBUCHET, n. m. Piège en forme de cage, pour prendre des oiseaux : *Votre maîtresse peut à d'autres oiseaux tendre ses trébuchets.* (Regn.) || Prov. et fig. *Prendre quelqu'un au trébuchet*, l'amener par adresse à faire une chose qui lui est désavantageuse ou désagréable. || Petite balance pour peser des monnaies ou des objets de peu de poids.

TREFFILER, v. tr. (*Trans, filum*; lat.) Passer du fer ou du laiton par la filière. || **Treffilé, ée**, p. pass.

TREFFILERIE, n. f. Fabrique où l'on treffile.

TREFFILEUR, n. m. Ouvrier qui treffile.

TREFFLE, n. m. (*Trifolium*; lat.) Plante herbacée, de la fam. des Légumineuses, dont les feuilles sont attachées trois à trois à une même queue. || T. du j. de cartes. Une des couleurs noires des cartes. || Ornement d'architecture imité de la feuille de trèfle.

TRE FONCIER, n. m. Propriétaire du fonds et du tréfonds.

TRE FONDS, n. m. (*Trans, fundus*; lat.) Le fonds qui est sous le sol, et qu'on possède comme le sol même. || Fig. et fam. *Savoir le fonds et le tréfonds d'une affaire*, la posséder parfaitement.

TREILLAGE, n. m. (*Il mouill.*) Assemblage de perches, de lattes dessinées en petits carrés. *Le chèvrefeuille, aidé par un lien, monte, s'attache et s'enlace au treillage.* (Campen.)

TREILLAGEUR, n. m. (*Il mouill.*) Ouvrier qui fait des treillages ou des treillis.

TREILLE, n. f. (*Trichila*; lat.) (*Il mouill.*) Berceau fait de cep de vigne, soutenus par un treillage. || Cep de vigne qui montent en espalier : *Des coteaux couverts de bois, de treilles et de vignes.* (Lam.) || *Le jus de la treille*, le vin : *Celui-ci, plein du jus de la treille, avait laissé ses sens au fond d'une bouteille.* (La F.)

TREILLIS, n. m. (*Trichilum*; lat.) (*Il mouill.*) Ouvrage de fer ou de bois qui imite les mailles d'un filet, et qui sert de clôture : *Il dit au loup par un treillis : Ami, je vais sortir.* (La F.) || Toile gommée et luisante. || Grosse toile dont on fait des sacs, etc.

TREILLISSER, v. tr. (*Il mouill.*) Garnir de treillis. || **Treillisé, ée**, p. pass. *Des jardins le mur treillisé, la nuit l'invite à l'escalade.* (Pir.)

TREIZE, adj. num. (*Tredécim*; lat.) Dix et trois : *Treize personnes, treize volumes.* || Treizième : *Louis treize. Livre, chapitre treize.* || n. m. Le numéro treize : *Il a le treize.* || Le treizième jour : *Le treize du mois.*

TREIZIÈME, adj. ordin. de Treize. Qui suit immédiatement le douzième : *Il est le treizième.* || *La treizième partie*, chaque partie d'un tout divisé en treize parties. || n. m. *Le treizième*, la treizième partie. || *Le treizième du mois*, le treizième jour du mois.

TREIZIÈMEMENT, adv. En treizième lieu.

TREMA, adj. (*Tréma*; gr.) T. de gram. Deux points mis sur une voyelle, pour indiquer qu'elle se détache de celle qui la précède ou qui la suit. || adj. Surmonté des deux points : *e, i, u, tréma (e, i, u).*

GRAM. Le tréma se met sur les voyelles *e, i, u*, pour indiquer qu'on doit, dans la prononciation, les détacher de la voyelle qui précède : *Poète, naïf, Saül* (po-ète, naïf, Sa-ul.)

TREMBLAIE, n. f. Lieu planté de trembles.

TREMBLANT, ANTE, adj. Qui éprouve l'impression du froid ou de la fièvre : *Ce vieux foyer noirci, où nos tremblantes mains se réchauffaient ensemble.*

(C. Del.) *Mes genoux tremblants se dérobaient sous moi.* (Rac.) || Fig. Qui est rempli de crainte : *Tremblante pour son fils.* (Rac.)

TREMBLE, n. m. (*Tremulus*; lat.) Peuplier dont les feuilles tremblent au moindre vent.

TREMBLÉ, ÉE, adj. *Écriture tremblée*, écriture tracée par une main tremblante. || **Tremblé**, n. m. T. d'impr. Filet serpentant, et alternativement gras et maigre. || **Tremblée**, n. f. Écriture dont les traits sont sinueux : *De la tremblée.*

TREMBLEMENT, n. m. Agitation de ce qui tremble : *Être saisi d'un tremblement violent.* || **Tremblement de terre**, secousse qui ébranle violemment la terre : *Les tremblements de terre qui s'étendent fort loin sont presque toujours accompagnés de bruits souterrains.* (Buff.) || T. de mus. Cadence précipitée. || Fig. Grande frayeur : *Sa vue seule les agita d'une sorte de tremblement nerveux.* (Mich.)

TREMBLER, v. intr. (*Tremulare*; lat.) Être agité, être mû par de fréquentes secousses : *Je sens trembler la terre.* (Rac.) *Ma voix tremble de froid.* (Guir.) || En parlant des choses, Être agité par balancement : *Ce pont tremble quand plusieurs voitures y passent en même temps.* || Craindre, appréhender : *A ce nom fatal, je tremble, je frissonne.* (Rac.) *Je le suis en tremblant dans une chambre haute.* (Boil.) *Un conjuré qui tremble est bien près de périr.* (M.-J. Chén.) *Qu'ils tremblent à leur tour pour leurs propres foyers!* (Rac.) || *Faire trembler*, inspirer de la terreur, donner de l'inquiétude : *Avec une petite armée, il fit trembler les Perses de l'Asie Mineure.* (Boss.) *Il ne connaissait d'autre plaisir que celui de faire trembler l'Europe.* (Volt.) *Le bruit de votre maladie a fait trembler pour votre vie.* (La F.) || Translitt. *Trembler la fièvre*, être dans le frisson de la fièvre.

TREMBLEUR, EUSE, n. Qui tremble. || Fig. Une personne trop circonspecte, trop craintive : *J'écorchai, déchirai le troupeau des trembleurs.* (C. Del.) || Quaker.

TREMBLOTANT, ANTE, adj. Qui tremble : *Sous leur corps tremblotant leurs genoux s'affaiblissent.* (Boil.)

TREMBLOTER, v. intr. Éprouver un commencement de peur.

TREMIÉ, n. f. (*Tremere*; lat.) Grande auge carrée, large par le haut et étroite par le bas, qui verse le blé entre les meules. || Mesure dont on se sert pour le sel. || Boîte dans laquelle on donne à manger aux faisans.

TREMIÈRE, adj. f. *Rose trémière*, grande mauve dont la fleur a quelque ressemblance avec la rose.

TREMousseMENT, n. m. Action de se tremousser.

TREMousseR (SE), v. pr. Se remuer, s'agiter d'un mouvement vif et irrégulier : *Voilà qui n'est point sot; et ces gens-là se tremoussent bien.* (Mol.) || Fig. et fam. Faire des démarches, se donner beaucoup de mouvement pour le succès d'une affaire. || v. intr. Il se dit des oiseaux : *Un moineau tremousse sans cesse dans sa cage.*

TREMousseR, n. m. Machine propre à se donner du mouvement et de l'exercice, sans sortir de la chambre.

TREMPE, n. f. (*Temperare*; lat.) Action, manière de tremper le fer : *La trempe change la forme des pièces minces d'acier.* (Buff.) || Qualité qu'a acquise le fer par la trempe : *La trempe de ce rasoir est excellente.* || Fig. Constitution physique, caractère moral de l'homme : *Il fallait un homme de votre trempe pour oser dire ce que vous dites.* (Volt.) || T. d'impr. Action d'humecter le papier pour imprimer.

TREMPER, v. tr. (*Temperare*; lat.) Mouiller une chose en la mettant dans un liquide : *Tremper son pain dans du vin, dans la sauce.* || *Tremper la soupe*, verser le bouillon sur les tranches de pain. || *La pluie a trempé la terre*, l'a pénétrée d'eau, en tombant avec abondance. || *Tremper son vin*, y mettre beau-

coup d'eau. || TREMPER du fer, de l'acier, le plonger tout rouge dans de l'eau préparée pour le durcir. || Fig. TREMPER ses mains dans le sang, commettre un meurtre, ou seulement l'ordonner, le conseiller. || Poétiq. Il balance dans l'air sa redoutable épée, fumante encore du sang dont il l'AVAIT TREMPÉE. (C. Del.) || T. d'impr. TREMPER le papier, ou absol. TREMPER, imbibier d'eau le papier destiné à l'impression. || v. intr. Demeurer quelque temps dans l'eau ou dans un autre liquide : Le papier, le linge TREMPÉ. Une ruine qui TREMPÉ dans un marécage. (La Br.) || Fig. Mes mains n'ont point TREMPÉ dans le sang innocent (Rac.), ne l'ont pas versé. || TREMPER dans une conjuration, etc., en être complice. TREMPER dans une intrigue. (Volt.) Trempa-t-elle aux complots de ses frères perfides ? (Rac.) || TREMPÉ, ée, p. pass. La soupe est TREMPÉE. || La terre est TREMPÉE. || Cet homme est tout TREMPÉ, fort mouillé par la pluie. || Il est tout TREMPÉ de sueur, il en est inondé. || Je boirai peu de vin, TREMPÉ de beaucoup d'eau. (Vigée.)

TREMPERIE, n. f. L'endroit d'une imprimerie où l'on trempe le papier.

TREPLIN, n. m. Planche inclinée et très-élastique, sur laquelle les sauteurs s'élançant pour faire des sauts périlleux.

TRENTAIN, n. m. Terme en usage à la paume, pour marquer que les joueurs ont chacun trente.

TRENTAINE, n. f. collect. Nombre de trente ou environ : Une TRENTAINE de louis. Nous étions une TRENTAINE. (Chateaub.) || Absol. L'âge de trente ans. Fam. Cette femme a la TRENTAINE au moins.

TRENTE, adj. numér. (Triginta; lat.) Trois fois dix : TRENTE noms sur le papier tracés. (Boil.) || Trentième : Chapitre TRENTE. || T. du jeu de paume, La moitié d'un jeu qui est de quatre points, dont chacun vaut quinze. || TRENTE et un, jeu de cartes. || TRENTE et quarante, jeu de hasard qui se joue avec des cartes. || Subst. Le nombre trente : TRENTE divisé par trois. || Le trentième jour du mois : Le TRENTE du mois.

TRENTIÈME, adj. numér. ordin. de Trente : Le TRENTIÈME jour du mois. || La TRENTIÈME partie d'un tout, chaque partie d'un tout divisé en trente parties égales. || n. m. Même sens : Il a le TRENTIÈME des profits. || Qui suit le vingt-neuvième dans l'ordre : Il est le TRENTIÈME.

TREPAN, n. m. (Trypanon; gr.) Instrument de chirurgie en forme de vilebrequin, qui sert pour percer les os du crâne. || L'opération qui se fait avec cet instrument.

TREPANER, v. tr. Faire l'opération du trépan. || TREPANÉ, ée, p. pass.

TREPAS, n. m. (Trans, passus; lat.) Décès, mort de l'homme, passage de la vie à la mort : Il est une vie au delà du TREPAS. (Boil.) Je veux pourtant songer à mettre ordre à mon bien, avant qu'un prompt TREPAS m'en ôte le moyen. (Regn.) || Fam. Aller de vie à TREPAS, mourir.

TREPASSEMENT, n. m. Trepas. || Vieux.

TREPASSER, v. intr. En parl. des personnes; Mourir naturellement, rendre l'âme. || TREPASSÉ, ée, p. pass. || n. m. Le pauvre TREPASSÉ. La fête des TREPASSÉS, la fête des morts.

TREPIDATION, n. f. (Trepidatio; lat.) T. de méd. Tremblement des membres, des nerfs, etc. || T. d'astr. anc. Balancement du firmament, du septentrion au midi et du midi au septentrion.

TREPIED, n. m. (Tripes; lat.) Ustensile de cuisine, à trois pieds. || T. d'antiqu. Cassolette portée sur trois pieds : La flamme des TREPIEDS jetait des feux sinistres. (C. Del.) || Poétiq. Le TREPIED de Delphes, d'Apollon, espèce de siège sur lequel la prêtresse rendait ses oracles. || Fig. et poétiq. Être sur le TREPIED, parler avec enthousiasme.

TREPIGNEMENT, n. m. Action de trépigner : TREPIGNER de pieds.

TREPIGNER, v. intr. (Tripudiare; lat.) (On pron.

pi-gné.) Frapper vivement des pieds contre terre : Il TREPIGNE de joie, il pleure de tendresse. (Boil.) Ce cheval ne fait que TREPIGNER.

TREPONTE, n. f. Bande de cuir mince, qu'on met entre deux cuirs plus épais qu'on veut coudre ensemble.

TRES, adv. (Ter; lat.) Particule qui marque le superlatif absolu, et qui se joint à un adjectif, à une expression adjective, à un participe et à un adverbe : On n'est pas TRES-heureux quand on a encore des désirs. Cet homme est TRES-estimé et TRES-aimé. Les hommes sont TRES-rarement dignes de se gouverner eux-mêmes. (Volt.)

GRAM, Très, modifiant un adjectif, ne formait anciennement qu'un seul mot avec lui; d'où l'usage de les réunir toujours par le trait d'union.

TRESOR, n. m. (Thesaurus; lat.) Amas d'or, d'argent ou d'autres objets précieux : C'est mon TRESOR que l'on m'a pris. (La F.) || Lieu où le trésor est enfermé : Il a toujours sous lui la clef de son TRESOR. (Ac.) Sa poche est un TRESOR; sous ses heureuses mains le cuivre devient or. (Regn.) || Dans les églises, Lieu où l'on garde les reliques et les ornements. || TRESOR public, les revenus de l'État : La guerre appauvrit le TRESOR public. (Volt.) || Absol. Le lieu où ils sont déposés et administrés : Aller au TRESOR. Un employé du TRESOR. || Au plur. Grandes richesses : Des biens des nations ravisseurs altérés, le bruit de nos TRESORS les a tous attirés. (Rac.) || Par extens. Somme d'argent considérable : Il rachète sa vie par des TRESORS. (Volt.) || Fig. Tout ce qui est d'une grande utilité, d'une excellence singulière : Apollon tient pour toi tous ses TRESORS ouverts. (Boil.) Le TRESOR fécond de ses eaux. (Le Franc.) || Il se dit des personnes : Combien un père sage est un riche TRESOR ! (J.-B. R.) C'est un TRESOR; heureux qui pourra s'en saisir ! (La Chauss.) || Titre donné à de grands ouvrages d'érudition : Le TRESOR de la langue grecque. || Poétiq. Les TRESORS de la terre, ses productions. || Les TRESORS de Cérès. (Boil.) Les TRESORS de Bacchus, les TRESORS de l'automne. (J.-B. R.) Les TRESORS de Flore. (Del.) || Dans l'Écriture, Assemblage de diverses choses, bonnes ou mauvaises : Le TRESOR des miséricordes divines. Le TRESOR des vengeances célestes. || L'Église ouvre ses TRESORS, accorde des indulgences. || Fig. Toute chose pour laquelle on a un grand attachement : Cet enfant est mon TRESOR.

TRESORERIE, n. f. Dépôt, administration du trésor public. || En Angleterre, Département des finances.

TRESORIER, n. m. Officier chargé de recevoir et de distribuer les revenus d'un prince, d'une communauté, etc. : Le TRESORIER du roi. Le TRESORIER des Invalides. || Ecclésiastique pourvu d'une trésorerie; première dignité dans certains chapitres : Le TRESORIER de la Sainte-Chapelle.

TRESORIERE, n. f. Celle qui reçoit les revenus dans une communauté, les souscriptions dans une association.

TRESSAILLEMENT, n. m. Agitation subite d'une personne vivement émue : La peur, la joie donne des TRESSAILLEMENTS. || Fig. D'un saint TRESSAILLEMENT frémir pour la vertu. (C. Del.) || TRESSAILLEMENT de nerfs, mouvement soudain et convulsif dans les nerfs.

TRESSAILLIR, v. intr. (Ter, salire; lat.) (Je tressaille, tu tressailles, il tressaille, nous tressaillons, vous tressaillez, ils tressaillent; je tressaillais, nous tressaillions; je tressaillis, nous tressaillîmes; je tressaillirai; je tressaillirais; que je tressaille; que je tressaillisse; tressaillant; tressailli, ie.) Être subitement ému, éprouver une vive agitation : Il TRESSAILLE de peur. Il TRESSAILLE de joie. Ils TRESSAILLIRONT à la voix de la vertu et de la raison. (Barthél.) || Tressailli, ie, p. pass. || Fam. Nerf TRESSAILLI, déplacé par suite d'un effort violent.

TRESSE, n. f. (Trissos, triple; gr.) Tissu plat, fait de petits cordons, de fils, de cheveux, etc., entrelacés : TRESSE de fil, de soie. TRESSE de cheveux. Faire

une tresse. || Cheveux assujettis sur trois brins de soie, dont les perruquiers font les perruques.

TRESSER, v. tr. Arranger en tresses: **TRESSER** de la soie, des cheveux. || **Tressé**, ée, p. pass.

TRESSEUR, **EUSE**, n. Qui tresse des cheveux pour en faire une perruque.

TRÉTEAU, n. m. (*Trestellum*, trépied; bass. lat.) Pièce de bois longue et étroite, portée sur des pieds, qui sert à soutenir une table, un échafaud, etc.: *Un commissaire, monté sur un TRÉTEAU, essayait de calmer la foule.* (Mich.) || Au pl. Théâtre de charlatan, de saltimbanque: *Tout leur est égal, pourvu qu'ils soient en évidence sur des TRÉTEAUX de charlatan.* (Chamf.) || Fig. Monter sur les TRÉTEAUX, se faire comédien.

TREUIL, n. m. Cylindre qu'on fait tourner au moyen de leviers, et autour duquel se roule une corde qui sert à élever ou à tirer des fardeaux.

TRÊVE, n. f. (*Treue*, foi; all.) Suspension d'armes, cessation temporaire de tout acte d'hostilité: *Signons une TRÊVE.* (Mol.) || **TRÊVE**, marchande, trêve durant laquelle le commerce est permis entre deux États qui sont en guerre. || Fig. Relâche: *Mais faisons TRÊVE à la morale, et reprenons notre discours.* (La F.) *Ah! TRÊVE, je vous prie, à votre rhétorique!* (Mol.) *Ah! TRÊVE de plaisanterie!* (Étienne) || *N'avoir ni paix ni TRÊVE*, n'avoir pas un moment de repos: *Soir, matin, jour et nuit, je n'ai repos ni TRÊVE.* (Regn.)

TRI, n. m. (*Trio*; lat.) Jeu d'homme qu'on joue à trois, et où l'on ne garde en carreau que le roi.

TRIADÉ, n. f. (*Trias*; gr.) T. de philos. Assemblage de trois personnes, de trois unités.

TRIAGE, n. m. Choix, action par laquelle on choisit: *Le légataire a fait avant l'inventaire un TRIAGE des papiers.* (Beaum.) || Les objets choisis. || T. d'eaux et forêts. Certains cantons de bois, en égard aux coupes qu'on en fait.

TRIAILLES, n. f. pl. (Il mouill.) Cartes de rebut.

TRIAIRES, n. m. pl. (*Triarii*; lat.) T. d'antiqu. Soldats du troisième corps de la légion romaine.

TRIANGLE, n. m. (*Triangulum*; lat.) T. de géom. Figure qui a trois côtés et trois angles: *L'Afrique forme un TRIANGLE régulier.* (Rayn.) *Le TRIANGLE formé par les deux grandes branches du Nil et par la mer a soixante lieues à sa base, et cinquante sur ses côtés.* (Thiers.) || Constellation de l'hémisphère boréal. || T. de mus. Instrument d'acier en triangle, qu'on frappe avec une tringle de même métal.

TRIANGULAIRE, adj. (*Triangularis*; lat.) Qui a trois angles: *Qui n'a observé les évolutions savantes des grues, réunies en phalanges TRIANGULAIRES?* (A.-Mart.)

TRIANGULATION, n. f. (*Triangulum*; lat.) Opérations trigonométriques pour lever le plan d'un terrain. || Le résultat de cette opération.

TRIBORD, n. m. T. de mar. Le côté droit du navire, à partir de la poupe. || V. BÂBORD.

TRIBRAQUE, n. m. (*Treis*, trois; *brachius*, bref; gr.) T. de prosod. gr. et lat. Pied composé de trois breves.

TRIBU, n. f. (*Tribus*; lat.) Anc. Certaine division du peuple: *A Athènes et à Rome, le peuple était divisé en TRIBUS.* || Chez les Juifs, Tous ceux qui étaient sortis d'un des douze patriarches: *Les douze TRIBUS d'Israël.* *La TRIBU de Juda.* || Peuplade faisant partie d'une grande nation: *Une TRIBU de Germains. Une TRIBU d'Arabes.*

TRIBULATION, n. f. (*Tribulatio*; lat.) Affliction, adversité: *J'essuie de grandes TRIBULATIONS.* || Au pl. Les adversités considérées dans un sentiment religieux: *Les TRIBULATIONS de la vie.* (Fléch.)

TRIBUN, n. m. (*Tribunus*; lat.) T. d'antiqu. rom. Magistrat chargé de défendre les droits et les intérêts du peuple: *Les TRIBUNS du peuple étaient des personnes sacrées.* || **TRIBUNS militaires**, magistrats qui étaient temporairement revêtus de l'autorité des consuls. || En France, Membre de l'ancien tribunal.

TRIBUNAL, n. m. (*Tribunal*; lat.) Siège du juge, du magistrat: *Être assis sur son TRIBUNAL.* || Juridic-

tion d'un magistrat ou de plusieurs qui jugent ensemble; les magistrats mêmes: *Le sénat de l'aréopage est le plus ancien des TRIBUNAUX d'Athènes.* (Barthél.) || Fig. *Il n'y a point de TRIBUNAL plus redoutable que celui de la conscience.* (AC.) || *Le TRIBUNAL de Dieu*, la justice de Dieu: *Au TRIBUNAL DE DIEU je l'attends dans l'année.* (Raynouard.) || *Le TRIBUNAL de la pénitence*, le confessionnal, où le prêtre administre le sacrement de la pénitence. || *Le TRIBUNAL du public*, l'opinion publique: *J'en appelle au TRIBUNAL du PUBLIC.* (Beaum.)

TRIBUNAT, n. m. (*Tribunatus*; lat.) Charge de tribun: *Brutus devint plébéen pour fonder le TRIBUNAT.* (Mich.) || Temps de l'exercice de cette charge. || En France, Ancienne assemblée législative.

TRIBUNE, n. f. (*Tribuna*; lat.) Lieu élevé d'où les orateurs romains et grecs haranguaient le peuple: *Monter à la TRIBUNE.* *Cicéron l'attend à la TRIBUNE.* (C. Del.) || Dans les assemblées délibérantes, Lieu élevé d'où parlent les orateurs: *La TRIBUNE est la chaire de vérité populaire.* (Lam.) || Lieu élevé et réservé dans les églises, dans les grandes salles d'assemblées publiques: *Les TRIBUNES avaient été réservées à tous les hauts dignitaires.*

TRIBUNITIEN, **JENNE**, adj. (*Tribunitius*; lat.) T. d'antiqu. rom. Qui appartenait au tribunal: *Les décemvirs furent revêtus de la puissance consulaire et de la puissance TRIBUNITIENNE.* (Montesq.)

TRIBUT, n. m. (*Tributum*; lat.) Ce qu'un État paye à un autre pour marque de dépendance: *Les Valaques payent TRIBUT aux Turcs.* (AC.) || Impôt que les princes levait dans leurs États: *Imposer de nouveaux TRIBUTS.* *Lever des TRIBUTS.* || Fig. et moral. Ce qu'on est obligé d'accorder, de souffrir: *Les louanges sont un TRIBUT qu'on paye au mérite.* (AC.) *Tout faiseur de journaux doit TRIBUT au malin.* (La F.) *Adam, déchu de son état, d'un TRIBUT de douleur paya son attentat.* (Boil.) || *Payer TRIBUT à la nature*, mourir: *Le malade PAYA LE TRIBUT à NATURE.* (La F.) || Rétribution: *Un noble esprit peut, sans honte et sans crime, tirer de son travail un TRIBUT légitime.* (Boil.)

TRIBUTAIRE, adj. (*Tributarius*; lat.) Qui paye tribut à un prince, à un État sous la domination ou sous la protection duquel il est placé: *Rendez de mon pouvoir Athènes TRIBUTAIRE.* (Rac.) || Fig. *Nous naissions tous TRIBUTAIRES de la mauvaise fortune.* (J.-B. R.)

TRICEPS, adj. (Mot lat.) (On pron. cèpse.) T. d'anat. Il se dit de certains muscles qui ont trois faisceaux charnus à l'une de leurs extrémités. || Subst. **TRICEPS crural.**

TRICHER, v. tr. (*Tricari*; lat.) Tromper au jeu: *Il m'a TRICHÉ.* || Absol. *Il TRICHE toujours.* || Fig. Tromper en de petites choses, et par des voies basses et misérables: *La galanterie est un jeu où tout le monde TRICHE.* (Say.) || T. d'arts et métiers. Dissimuler un défaut de symétrie, de régularité. || **Triché**, ée, p. pass.

TRICHERIE, n. f. Tromperie au jeu. || Fig. Toute tromperie: *C'est une TRICHERIE.* (La F.) || Prov. *TRICHERIE revient à son maître*, un trompeur est toujours dupe de ses propres inventions.

TRICHEUR, **EUSE**, n. Qui triche, qui trompe au jeu: *C'est un TRICHEUR, une TRICHEUSE.*

TRICLINIUM, n. m. (Mot lat.) (On pron. ome.) T. d'antiqu. rom. Salle à manger à trois lits, sur chacun desquels se plaçaient trois convives.

TRICOISES, n. f. pl. Tenailles des maréchaux pour ferrer et déferer les chevaux.

TRICOLOR, n. f. (*Tres*, color; lat.) Espèce d'amarante à grandes feuilles, mêlées de jaune, de vert et de rouge.

TRICOLORE, adj. De trois couleurs: *Son teint est TRICOLORE.* (Regn.) || Il se dit particul. des couleurs du drapeau français, qui sont le bleu, le blanc et le rouge. *Voiez ce drapeau TRICOLORE qu'élevé en périssant leur courage indompté.* (Le Brun.)

TRICOT, n. m. (*Strickt*; all.) Tissu fait en mailles.

Une *camisole*, un *jupon de tricot*. || Bâton gros et court. | Fam.

TRICOTAGE, n. m. Travail d'une personne qui tricote. || Ouvrage en tricot.

TRICOTER, v. tr. Former des mailles avec du fil, de la laine, etc., à l'aide d'aiguilles longues et émoussées. || Par extens. Faire de la dentelle sur un tambour, avec des épingles et des fuseaux. || **Tricoté**, ée, p. pass.

TRICOTETS, n. m. pl. Ancienne danse très-vive.

TRICOTEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui tricote.

TRICTRAC, n. m. (Onomatopée.) Jeu qui se joue avec des dés et des dames : *Deux Allemands jouaient au trictrac*. (Hamilt.) || Partie de trictrac : *Je fis trois trictracs*. (Did.) || La table sur laquelle on joue.

TRICYCLE, n. m. (*Treis*, trois; *kyklos*, cercle; gr.) Voiture à trois roues.

TRIDE, a. j. T. de man. Vif, serré : *Allure, mouvement tride*.

TRIDENT, n. m. (*Tridens*; lat.) Fourche à trois dents ou pointes, que les poètes et les peintres donnent pour sceptre à Neptune : *Le trident de Neptune est le sceptre du monde*. (Lemier.)

TRIDI, n. m. (*Tres*, dies; lat.) Le troisième jour de la décade républicaine.

TRIENTAL, **ALE**, adj. (*Triennis*; lat.) Qui dure trois ans. || Conféré pour trois ans. || Qui est élu, nommé pour trois ans.

TRIENTALITÉ, n. f. Emploi, dignité dont l'exercice dure trois ans.

TRIENTAT, n. m. (*Triennis*; lat.) Espace de trois années; exercice d'un emploi pendant trois ans.

TRIER, v. tr. (*Trahere*; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Choisir, tirer d'un plus grand nombre avec choix, après examen : *Trier des livres*. *Trier des soldats parmi les meilleures troupes*. || **Trié**, ée, p. pass. : *Elle ne peut souffrir que des gens triés*. (Mol.)

TRIERARQUE, n. m. (*Triérés*, galère; *arché*, commandement, gr.) T. d'antiqu. Capitaine de galère à Athènes. || Citoyen obligé par la loi d'armer et d'équiper une galère.

TRIFIDE, adj. (*Trifidus*; lat.) T. de botan. Qui a trois divisions, qui est fendu en trois.

TRIGAUD, **AUDE**, adj. (*Tricæ*; lat.) Qui use de détours, de mauvaises finesses : *C'est un trigaud, une trigaud*.

TRIGAUDERIE, n. f. Action de trigaud.

TRIGLYPHE, n. m. (*Triglyphus*; lat.) T. d'archit. Ornement de la frise dorique, appliqué à l'extrémité des solives pour les conserver.

TRIGONOMÉTRIE, n. f. (*Trigōnon*, triangle; *mētron*, mesure; gr.) La partie de la géométrie qui enseigne à calculer tous les éléments des triangles, quand un certain nombre de ces éléments sont données.

TRIGONOMÉTRIQUE, adj. Qui appartient à la trigonométrie : *L'aplatissement de la terre vers les pôles a été confirmé par des mesures trigonométriques d'une rigoureuse exactitude*. (Cuv.)

TRIGONOMÉTRIQUEMENT, adj. Suivant les règles de la trigonométrie.

TRILATÉRAL, **ALE**, adj. (*Trilaterus*; lat.) Qui a trois côtés.

TRILATÈRE, n. m. Triangle. | Peu usité.

TRILLE, n. m. (*Trillo*; ital.) (Il mouill.) T. de mus. Cadence, battement de gosier qui se fait ordinairement sur l'avant-dernière note d'une phrase de chant.

TRILLION, n. m. (Il mouill.) T. d'arith. Mille billions, ou mille fois mille millions.

TRILOGIE, n. f. (*Treis*, logos; gr.) T. d'antiqu. grecq. Nom donné à l'ensemble des trois tragédies dont se composaient les poèmes dramatiques présentés au concours lors des jeux solennels. || Par extens. Poème dramatique divisé en trois parties.

TRIMBALER, v. tr. Trainer, mener, porter partout. || **Trimbalé**, ée, p. pass. | Pop.

TRIMER, v. intr. (*Drameu*, courir; gr.) Marcher vite et avec fatigue. | Pop.

TRIMESTRE, n. m. (*Trimestris*; lat.) Espace de trois mois : *Le premier, le second trimestre de l'année*. *Payer par trimestre*. || Ce qu'on paye ou ce qu'on reçoit à la fin de chaque trimestre : *Il n'a pas encore reçu son trimestre*.

TRIMESTRIEL, **ELLE**, adj. Qui dure trois mois, qui revient tous les trois mois : *Un paiement, un recueil trimestriel*.

TRIMÈTRE, n. m. (*Trimetris*; lat.) T. de prosod. lat. Vers iambique de six pieds, particulièrement employé dans la tragédie. || adj. *Un vers trimètre*.

TRINGLE, n. f. Verge de fer, menue, ronde et longue, servant à soutenir un rideau, une draperie. || Bague à équerre longue et étroite, qui sert à former des moulures ou à remplir des vides.

TRINGLER, v. tr. Tracer, sur une pièce de bois, une ligne droite, avec un cordeau frotté de craie. || **Tringlé**, ée, p. pass.

TRINITÉ, n. f. (*Trinitas*; lat.) Un seul Dieu en trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit : *La sainte Trinité*. *Le mystère de la Trinité*. || Le premier dimanche qui suit la Pentecôte : *La fête, le jour de la Trinité*.

TRINÔME, n. m. (*Treis*, trois; *nomé*, division; gr.) T. d'algeb. Quantité composée de trois termes.

TRINQUER, v. intr. (*Trinken*; all.) (Il se conj. c. *saluer*.) Boire en choquant les verres et en se provoquant l'un l'autre : *Au bonheur des maris nous trinquerons ensemble*. (C. Del.) | Fam.

TRINQUET, n. m. T. de mar. Mât de misaine des bâtiments grésés en voiles triangulaires ou latines.

TRINQUETTE, n. f. T. de mar. Voile triangulaire; espèce de voile latine. || Voile de misaine d'un bâtiment à voiles latines.

TRIO, n. m. (Mot ital.) Composition de musique à trois parties. *Exécuter un trio*. || En mauv. part. Réunion de trois personnes : *Notre trio s'en tire avec succès*. (La F.) *Beau trio de baudets*. (Id.) || Au pl. *Des trios*.

TRIOLET, n. m. Petit poème de huit vers, dont le premier se répète après le troisième et le sixième : *Marot tourna des triolets*. (Boil.)

TRIOMPHAL, **ALE**, adj. (*Triumphalis*; lat.) Appartenant au triomphe : *Char triomphal*. *Pompe triomphale*. || *Porte triomphale*, porte de l'ancienne Rome par laquelle les triomphateurs entraient dans la voie Sacrée, pour se rendre au Capitole.

TRIOMPHALEMENT, adv. En triomphe.

TRIOMPHANT, **ANTE**, adj. Vainqueur : *Je revins triomphant au sein de mon pays*. (Volt.) || Qui triomphe : *Il ne fléchit pas le genou devant l'iniquité triomphante*. (J.-J. R.) || Victorieux : *Un guerrier mille fois triomphant*. (C. Del.) *L'État est triomphant, mais les peuples gémissent*. (Corm.) || Fig. et ironiq. *Voilà nos deux époux, sans valets, sans enfants, tout seuls dans leur logis, libres et triomphants*. (Boil.) || Fig. *Un air triomphant*, un air de confiance et de contentement. || *Pompeux, superbe* : *Entrée triomphante*.

TRIOMPHATEUR, n. m. (*Triumphator*; lat.) Général romain qui entra en triomphe à Rome, après une grande victoire : *Le triomphateur fut reçu au milieu des acclamations du peuple*. (Ac.) || Par extens. Vainqueur : *Triomphateur heureux du Belge*.

TRIOMPHE, n. m. (*Triumphus*; lat.) T. d'antiqu. rom. Honneur accordé chez les Romains à un général qui avait remporté une grande victoire : *Le sénat lui decerna le triomphe*. *Un char, un arc de triomphe*. | Porter quelqu'un en triomphe, le porter sur ses bras pour lui faire honneur. || Grande victoire; succès militaire éclatant : *La terre ne semblait pas suffire à nos triomphes*. (Mass.) || Succès éclatant dans les lettres, les arts, etc. : *J'ai assisté et applaudi à votre triomphe*. || Fig. *C'est le triomphe de la raison que de bien vivre avec ceux qui n'en ont pas*. (Volt.) *Le grand point n'est pas qu'on ait les lois de son côté, mais qu'on les y mette; voilà le triomphe du droit*! (C. Del.) || Jour de triomphe, jour marqué par quelque événement, par

quelque souvenir glorieux : *Ce fut pour la France un jour de triomphe.*

TRIOMPHE, n. f. Jeu de cartes qui a beaucoup de rapports avec l'écarté : *Jouer à la triomphe.* || A certains jeux de cartes, La couleur qu'on retourne, ou que désigne celui qui fait jouer : *Quelle est la triomphe ? La triomphe est de cœur.*

TRIOMPHER, v. intr. (*Triumphare*; lat.) T. d'antiqu. rom. Faire une entrée pompeuse et solennelle dans Rome, après une éclatante victoire : *Pompée triompha trois fois.* (Ac.) || Vaincre par la voie des armes : *Ce prince triompha de tous ses ennemis.* (Ac.) || Fig. Remporter un avantage sur quelqu'un : *Il faut que je triomphe, ou bien je suis perdu.* (Étienne.) || Fig. et moral. Vaincre, subjuguier, surmonter : *La philosophie triomphe aisément des maux passés et à venir; mais les maux présents triomphent d'elle.* (La Rochef.) || Exceller en traitant quelque sujet : *Quand cet artiste peint des fleurs, il triomphe.* (Ac.) || Être ravi de joie : *Quand on lui parle de ses enfants, elle triomphe.* (Ac.) || Faire vanité de quelque chose : *Il a obtenu ce qu'il prétendait, il en triomphe.* (Ac.)

TRIPAILLE, n. f. collect. (Il moull.) Intestins, entrailles d'animaux.

TRIPARTITE, adj. f. (*Tripartita*; lat.) Qui est divisée en trois : *L'histoire tripartite.*

TRIBE, n. f. Boyau d'un animal; certaine partie de ses intestins. || T. de cuis. *Oeufs à la tripe*, œufs durs coupés par tranches, et fricassés avec des oignons.

TRIBE, n. f. Étoffe de laine ou de fil, façon de velours. || On dit toujours : *Tripe de velours.*

TRIPERIE, n. f. Lieu où l'on vend des tripes.

TRIPETTE, n. f. Petite tripe. || Pop. *Cela ne vaut pas tripette*, cela ne vaut rien.

TRIPHONGUE, n. f. (*Treis, phthoggos*; gr.) T. de gram. Triple son, syllabe composée de trois sons qu'on fait entendre en une seule émission de voix. || Par extens. Concours de trois voyelles formant un seul son, comme : *Oie.*

TRIPRIER, IÈRE, n. Qui vend en détail les issues des animaux tués à la boucherie.

TRIPLE, adj. (*Triplex*; lat.) Qui contient trois fois une chose, une grandeur, un nombre : *Une maison à triple étage.* || Qui est au nombre de trois : *Je naquis avec une rage infernale d'aboyer et de mordre, comme si j'eusse eu triple gueule et triple gosier.* (Pir.) || Il se dit d'une chose qui est trois fois plus grande qu'elle ne devrait être, ou qu'elle n'est ordinairement : *On soupçonne aisément, à sa triste figure, qu'il cherche en vain quelqu'un qui prête à triple usure.* (Regn.) || Fig. et fam. *Un menton à triple étage*, un menton qui descend fort bas, et qui fait plusieurs plis. || n. m. Trois fois autant : *Rendre le triple.*

TRIPLEMENT, n. m. T. de fin. Augmentation jusqu'au triple : *Lever des droits par triplement.* || adv. D'une manière triple, en trois façons : *Il a triplement raison.*

TRIPLER, v. tr. Rendre triple, ajouter à une quantité deux fois son équivalent : *Triplez la récompense, si vous triplez le travail.* (Ac.) || v. intr. Devenir triple : *La somme a triplé.* || **Triplé, ée**, p. pass.

TRIPPLICATA, n. m. (Mot lat.) Troisième copie, troisième expédition d'un acte. || Au pl. *Des triplicatas.*

TRIPPLICITÉ, n. f. Nombre triple; quantité triplée. || Qualité de ce qui est triple. || T. de théol. La Trinité. || Peu usité.

TRIFOIL, n. m. Pierre tendre, d'un grain très-fin, dont on se sert pour polir les glaces, les métaux.

TRIPOT, n. m. (*Tripodium*; lat.) Maison de jeu. || Mauvaisé compagnie. || Fam. *Le tripot comique*, l'assemblée de comédiens : *Dans le tripot comique il faut que je me lance.* (C. Del.)

TRIPOTAGE, n. m. Mélange malpropre ou de mauvais goût. || Assemblage confus de choses qui ne s'accordent point ensemble : *Ils ont fait un étrange*

TRIPOTAGE. || Fam. et fig. Intrigues, calomnies, médisances : *Il y a du tripotage dans cette affaire.*

TRIPOTER, v. intr. Brouiller, mélanger malproprement différentes choses || Intriguer, calomnier, médire en vue de brouiller les affaires, de diviser les personnes. || v. tr. Fig. et par dénigr. *Il n'avait pas encore reçu l'ordre exprès de mentir, sous peine de ne plus tripoter vos fonds.* (Beaum.) || **Tripoté, ée**, p. pass.

TRIPOTIER, IÈRE, n. Qui fait des tripotages, de basses intrigues. || Fam.

TRIQUE, n. f. (*Ridica*, bâton; lat.) Gros bâton, tricot. || Pop.

TRIQUE-BALLE, n. f. T. d'artill. Machine propre à transporter des pièces de canon.

TRIQUE-MADAME, n. f. T. de bot. Petite joubarbe à fleurs jaunes, qu'on emploie dans les salades.

TRIQUET, n. m. (*Ridica*; lat.) Battoir dont on se sert pour jouer à la paume.

TRIRÈGNE, n. m. (*Tres, regnum*; lat.) Tiare du pape.

TRIRÈME, n. f. (*Triremis*; lat.) Galère des anciens, à trois rangs de rames : *Où sont les chars d'airain, les trirèmes rapides ?* (C. Del.)

TRISAÏEUL, EULE, n. (*Tres, avus*; lat.) Le père, la mère du bisaïeul ou de la bisaïeule. || Au pl. *Trisaïeux, trisaïeules.*

TRISECTION, n. f. (*Tres, sectio*; lat.) (On pron. *sec-cion*.) T. de géom. Division en trois parties égales.

TRISMÉGISTE, adj. m. (*Trismegistus*; lat.) Surnom que les Grecs donnaient au Mercure égyptien, ou Hermès. || n. m. T. d'impr. Caractère qui est entre le gros et le petit-canon.

TRISSYLLABE, adj. (*Trissyllabus*; lat.) T. de gram. Qui est de trois syllabes. || n. m. Mot trissyllabe.

TRISTE, adj. (*Tristis*; lat.) Affligé, qui a du chagrin : *Sont-ils joyeux, je ris; sont-ils tristes, je pleure.* (J.-B. R.) *Le triste Agamemnon s'est voilé le visage.* (Rac.) || Fig. *Entends la triste voix de la patrie en pleurs.* (Soum.) || Mélancolique; qui est sans gaieté : *Cet animal est triste.* (La F.) *Des fiers Domitien l'humeur triste et sauvage.* (Rac.) || Par dénigr. *Vous jouez au monde un triste personnage.* (Mol.) || *Faire une triste figure*, avoir un visage défectueux; être mécontent. || Qui est inspiré par la mélancolie : *Faire de tristes réflexions. Ils se dirent un adieu bien triste.* (Boss.) || Affligeant, ennuyeux : *Nous n'avons à présent qu'une perspective très-triste.* (Volt.) *Le repas fut triste.* (Id.) || Pénible, insupportable. Dans ce sens il est toujours joint à être, pris impers. : *Il est triste de se voir traiter de la sorte.* (Ac.) || Malheureux, déplorable : *Je viens d'apprendre une triste nouvelle.* (Mad. Sév.) *Fous ne trouvez plus ici maintenant que les tristes restes d'une grandeur qui menace ruine.* (Fén.) || Obscur, sombre : *Appartements tristes. Maison triste.* || *Temps triste*, temps couvert. || Déplorable : *Les tristes dépouilles de leur corps mortel.* (Fléch.) || Qui offre peu de ressources, insuffisant : *Cet auteur a choisi un triste sujet de poème.* (Ac.) || Par dénigr. *Le triste orateur demeure enfin muet aux yeux du spectateur.* (Boil.)

TRISTEMENT, adv. D'une manière triste : *Il m'a regardé tristement.* || Fam. D'une manière fâcheuse, misérable : *Il est mort tristement.*

TRISTESSE, n. f. (*Tristitia*; lat.) Affliction, déplaisir, abattement de l'âme : *J'ai une tristesse mortelle dans le cœur.* (Mad. Sév.) *La tristesse ou plutôt l'abattement saisit jusqu'aux enfants.* (Retz.) || Mélancolie habituelle : *Les plaisirs suspendent pour un moment la tristesse du cœur, mais ils ne la guérissent pas.* (Mass.) || Il se dit des lieux sans agréments, des fêtes sans gaieté, etc. : *Le dernier carnaval a été de la plus grande tristesse.* || SYN. *V. CHAGRIN.*

TRITON, n. m. (*Triton*; lat.) T. de myth. Dieu marin de figure humaine, dont le corps se termine en poisson.

TRITON, n. m. (*Tres, tonus*; lat.) T. de musiq. Intervalle dissonant composé de trois tons entiers.

TRITOXIDE, n. m. T. de chim. Le troisième oxyde d'un métal.

TRITURABLE, adj. Qui peut être trituré.

TRITURATION, n. f. (*Trituratio*; lat.) Broiement, réduction en parties menues d'un corps solide. || Action de l'estomac sur les aliments pendant la digestion.

TRITURER, v. tr. (*Triturare*; lat.) Broyer, réduire en parties menues, mettre en poudre : *Triturer du quinquina*. *Triturer des aliments*. || **Trituré**, ée, p. pass.

TRIUMVIR, n. m. (*Triumvir*; lat.) (On pron. *ome*.) Magistrat romain chargé, conjointement avec deux collègues, d'une partie de l'administration. || Il se dit de Pompée, de César et de Crassus; et aussi d'Octave, d'Antoine et de Lépide, qui s'emparèrent de l'autorité suprême.

TRIUMVIRAL, **ALE**, adj. (*Triumviralis*; lat.) Qui appartient aux triumvirs.

TRIUMVIRAT, n. m. (*Triumviratus*; lat.) T. d'hist. rom. Association de trois citoyens qui s'unissaient pour envahir toute l'autorité.

TRIVELIN, n. (Nom anc. d'un comédien.) Baladin, bouffon.

TRIVELINADE, n. f. Bouffonnerie : *J'ai huit ou dix Trivelinades que je sais sur mon doigt*. (La F.)

TRIVIAIRE, adj. (*Trivium*; lat.) Carrefour triviaire, carrefour où aboutissent trois chemins, trois rues. | Peu usité.

TRIVIAL, **ALE**, adj. En parl. des pensées et des expressions, Qui est extrêmement commun, usé, rebattu : *On ne vit plus en vers que pointes triviales*. (Boil.) || Au pl. masc. *Triviaux*. Peu usité. || n. m. Ce qui est trivial : *Tomber dans le trivial*.

TRIVIALEMENT, adv. D'une manière triviale.

TRIVIALITÉ, n. f. Caractère, qualité de ce qui est trivial. || n. pl. Choses triviales.

TROC, n. m. Échange d'objets : *Le commerce de Suède se fait ordinairement en troc*; et les Russes et les Lapons ne font pas de commerce autrement. (Regu.) || *Troc pour troc*, échange d'une chose contre une autre, sans supplément de retour.

TROCART ou **TROIS-QUARTS**, n. m. T. de chir. Instrument pour faire des ponctions.

TROCHAÏQUE, adj. (*Trochaicus*; lat.) (On pron. *ka-i*.) || T. de prosod. Composé de trochées; où les trochées dominent. || n. m. Vers composé de trochées : *Un trochaïque*.

TROCHANTER, n. m. (*Trochaō*; gr.) (On pron. *kantère*.) Chacune des deux apophyses du fémur où s'attachent les muscles de la cuisse.

TROCHÉE, n. m. (*Trochaeus*; lat.) T. de prosod. gr. et lat. Pied formé de deux syllabes, une longue et une brève.

TROCHÉE, n. m. T. d'agric. L'ensemble des rameaux que pousse un arbre venu de graine, quand on le coupe un peu au-dessus de terre.

TROËNE, n. m. Arbrisseau très-rameux, et qui sert à former des haies, des palissades.

TROGNE, n. f. Visage plein et facétieux, enluminé par l'habitude du vin et de la bonne chère. | Pop.

TROGNON, n. m. (*Truncus*; lat.) Le cœur, le milieu d'une poire, d'une pomme, dont on a ôté tout ce qu'il y avait de bon à manger. || Par extens. *Trognon de chou*.

TROIS, adj. num. (*Tres*; lat.) Nombre composé de Deux et de Un : *Les trois Grâces*. *Les trois Parques*. *Les trois parties de l'ancien monde*. *Les trois vertus théologiques*. *Il y a mille secrets que trois amis doivent savoir, et qu'ils ne peuvent se dire que deux à deux*. (J.-J. R.) | Fam. *Les trois quarts du temps*, le plus ordinairement, le plus souvent. || Troisième : *Henri trois*, *Page trois*. *Chapitre trois*. || Fam. *Et de trois*, pour la troisième fois : *Et de trois; quand nous serons à dix, nous ferons une croix*. (Mol.) || Subst. Le chiffre trois : *Je pose trois*. || Le nombre trois : *Le produit de trois multiplié par cinq*. | T. du jeu de cartes : *Le trois*

de carreau, de pique, la carte marquée de trois carreaux, de trois piques, etc. || T. du jeu de dés : *Un trois*, la face du dé marquée de trois points.

TROISIÈME, adj. Nombre ordinal de Trois. Qui est après le deuxième : *Le troisième jour*. *La troisième heure*. *Arrive un troisième larion*. (La F.) || n. m. *Un troisième survint*, une troisième personne. | *Loger au troisième*, au troisième étage. | En t. de collège. n. f. *La troisième*, la troisième classe : *Il refait sa troisième*. *Un professeur de troisième*. || Par ellipse. *Un troisième*, un élève de la classe de troisième.

TROISIÈMENT, adv. En troisième lieu.

TROIS-MÂTS, n. m. T. de mar. Navire de commerce à trois mâts.

TROIS-QUARTS, n. m. V. TROCART.

TROLER, v. tr. (*Trollen*; all.) Mener, promener de tous côtés, indiscretement et hors de propos. || v. intr. Courir ça et là. || **Trôlé**, ée, p. pass. | Pop.

TROLLE, n. f. T. de vén. Action de découpler des chiens pour quêter et lancer un cerf.

TROMBE, n. f. (*Tromba*; lat.) Amas de vapeurs fort épais, poussé en tourbillon, et s'allongeant en cône renversé : *Les mers où l'on observe les trombes sont remplies d'îles volcaniques*. (A.-Mart.)

TROMBLON, n. m. Grosse espingole qu'on emploie sur les bâtiments de guerre.

TROMBONE, n. m. (*Trombone*; ital.) Grande trompette composée de quatre branches qu'on allonge ou qu'on raccourcit à volonté, pour produire les différents tons.

TROMPE, n. f. (*Strombus*; lat.) Instrument à vent composé d'un tuyau de cuivre tourné en cercle, et dont on se sert à la chasse : *Les trompes et les cors*. (La F.) *Sonner de la trompe*. || Par extens. Trompette : *Publier à son de trompe*, publier au nom de l'autorité et avec éclat; et fig., Annoncer à beaucoup de personnes, divulguer. || T. d'hist. nat. Museau allongé de l'éléphant, qui se recourbe à sa volonté : *La trompe de l'éléphant est en même temps un membre capable de mouvement et un organe de sentiment*. (Buff.) || Bouche, suçoir de certains insectes. || Espèce de coquille de mer en spirale. || T. d'arch. Portion de voûte en saillie qui supporte une encoignure. || T. d'anat. *Trompe d'Eustache*, conduit entre la bouche et l'oreille.

TROMPE-L'ŒIL, n. m. (*Il mouill*.) T. de peint. Sorte de tableau où des objets de nature morte sont représentés de manière à faire illusion. || Au pl. *Des trompe-l'œil*.

TROMPER, v. tr. Induire en erreur en employant la ruse, l'artifice : *On ne trompe pas longtemps le monde, et les fourbes sont enfin découverts*. (Mad. Sév.) *Quel est le plus à plaindre de celui qui trompe, ou de celui qui est trompé?* (Marm.) *Ne trompez pas ma dernière espérance*. (Soum.) || Absol. *Je ne sais ni tromper, ni feindre, ni mentir*. (Boil.) || Échapper à la surveillance de quelqu'un : *Que de surveillants à tromper!* (Mass.) *Il trompa leur poursuite à la faveur de la nuit*. (Le Sage.) || En parl. des choses, Donner lieu à une erreur, à une méprise : *Nos sens nous trompent souvent*. (Ac.) *L'horloge nous a trompés*. *Leur vanité les a trompés*. (Volt.) || Fig. *C'est ce qui vous trompe*, là-dessus vous êtes dans l'erreur. || Faire illusion, abuser : *L'orgueil trompe l'âme égarée*. (Boss.) || Fig. Agir contrairement à ce qu'on attendait : *Il a trompé nos espérances*. *On attendait beaucoup moins de lui; il a trompé tout le monde*. (Ac.) || Fig. *Tromper ses ennemis*, ses chagrins, chercher à les oublier par quelque travail ou quelque distraction : *J'ai voulu tromper mes douleurs par un travail un peu forcé*. (Volt.) *Peut-tu de tes chagrins tromper la violence?* (C. Del.) || **Se tromper**, v. pr. S'abuser, être dans l'erreur : *Les hommes se trompent, et les grands hommes avouent qu'ils se sont trompés*. (Volt.) *Les yeux de l'amitié se trompent rarement*. (Id.) || **Trompé**, ée, p. pass. *Je n'ai point été trompé dans mon espoir*. (J.-J. R.) ||

SYN. V. SURPRENDRE.

TROMPERIE, n. f. Fraude, artifice : *Tout ne fut plus que faulx, qu'erreux, que tromperie.* (Boil.) *Que pouvez-vous gagner à cette tromperie?* (Ancelot.)

TROMPETER, v. tr. (Il se conj. c. *jeter*.) Publier à son de trompe; sommer de comparaître. || Fig. Divulguer une chose qu'on devait tenir cachée. || **Trompété**, ée, p. pass. | Fam.

TROMPETER, v. intr. (Il se conj. c. *mener*.) Il se dit de cri de l'aigle : *L'aigle trompète.*

TROMPETEUR, n. m. T. d'anat. Muscle de la bouche. | V. **BUCCINATEUR**.

TROMPETTE, n. f. (*Trompe*.) Instrument à vent qui a un son éclatant, et dont on se sert principalement à la guerre : *J'entends déjà la trompette sacrée.* (Rac.) || Fig. *Et mille horribles sifflements sont les trompettes de la guerre.* (J.-B. R.) || Poët. Emboucher la trompette, prendre le ton élevé, poétique. *La trompette de la renommée, de la gloire.* (Volt.) || Fig. *Je ne sais point prendre en main des trompettes pour publier les grâces qu'on m'a faites.* (Regn.) *Nous avons étouffé sa trompette.* (Volt.) || Fig. et fam. *Deloger sans tambour ni trompette*, secrètement, sans bruit. || Personne qui divulgue tout ce qu'elle sait : *Cette personne est une vraie trompette.* || **Trompette parlante**, instrument en fer-blanc qui sert de porte-voix.

TROMPETTE, n. m. Celui dont la fonction est de sonner de la trompette : *On vit un trompette royal s'arrêter devant la porte.* (Vitet.)

TROMPEUR, **EUSE**, adj. Qui trompe : *L'honneur qui nous conduit est-il un guide trompeur?* (J.-J. R.) *D'autres siècles viendront, charges d'autres promesses qui tromperont encore nos trompeuses sagesse.* (Lam.) || Subst. *C'est double plaisir de tromper un trompeur.* (La F.) || Prov. *A trompeur, trompeur et demi*, un trompeur en trouve toujours un plus fin que lui.

TROMPILLON, n. m. (*Il mouill.*) T. d'archit. Petite trompe.

TRONC, n. m. (*Truncus*; lat.) (On pron. *Tron*.) Le gros d'un arbre, le corps d'un arbre considéré sans les branches : *Un tronc tortueux.* (Del.) *Un tronc caverneux et miné par le temps.* (La F.) *Je m'assis sur le tronc d'un arbre.* (Voln.) || T. d'anat. Partie la plus grosse d'une artère, d'une veine, d'où partent des branches : *Le tronc d'une artère, d'une veine.* || Partie principale du corps humain, à laquelle sont attachés les membres. || Ligne directe d'une même famille, d'où sortent les branches collatérales : *Mais sur le tronc aride une branche élevée doit un jour réparer ses débris éclatants.* (J.-B. R.) || T. d'arch. **Tronc de colonne**, partie inférieure du fût d'une colonne. || Coffre de bois ou de fer scellé au mur, à l'intérieur d'une église, et dans lequel on dépose de l'argent pour des aumônes : *Tronc pour les pauvres.*

TRONCHET, n. m. (*Truncus*; lat.) Gros billot de bois qui porte sur trois pieds.

TRONÇON, n. m. (*Truncus*; lat.) Morceau coupé ou rompu, plus long que large : *Un tronçon de lame, d'épée.* *Des tronçons de colonnes que les tremblements de terre ont renversés.* (Lam.) *Je le répéterai jusqu'au tronçon de ma dernière plume.* (Beaum.) || Partie coupée de certains poissons, de certains reptiles : *Il fait trois serpents de deux coups, un tronçon, la queue et la tête.* (La F.)

TRONÇONNER, v. tr. Couper quelque chose par tronçons. || **Tronçonné**, ée, p. pass.

TRÔNE, n. m. (*Thronus*; lat.) Siège où les rois, les empereurs s'assoyaient dans les réceptions solennelles : *L'empereur se plaça sur son trône pour recevoir les ambassadeurs.* (Ac.) || Fig. Puissance souveraine : *Un trône est trop payé quand il nous coûte un crime.* (Du Belloy.) *Il est beau de périr au trône des Césars.* (T. Corn.) *Tyran, descends du trône, et fais place à ton maître.* (Corn.) || Fig. Monter sur le trône, prendre possession de la royauté. || Siège du pape. | Siège de l'évêque dans les cathédrales. || n. pl. T. de théol. Un

des neuf chœurs des anges : *Les trônes et les dominations.*

TRONQUER, v. tr. (*Truncare*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) En parl. des statues, mutiler en partie : *Les Goths ont tronqué la plupart des statues de Rome.* (Ac.) || Par analog. *Il tronque son verger contre toute raison.* (La F.) || Fig. En parl. des ouvrages d'esprit : *Tronquer un chapitre, un passage.* || **Tronqué**, ée, p. pass. *Ce discours est tronqué*, il y manque certaines parties essentielles. || Il se dit de certaines choses auxquelles l'extrémité ou la partie supérieure manque : *Colonne tronquée. Pyramide tronquée.* || T. de bot. Terminé brusquement à son extrémité, comme s'il était coupé : *Un calice tronqué. Une feuille tronquée.*

TROP, adv. de quantité. (*Tropo*; ital.) Plus qu'il ne faut, avec excès : *Trop de richesse entraîne trop de soin.* (Campen.) *On ne peut prendre trop de précaution.* (Rac.) *Il ne faut à la cour ni trop voir ni trop dire.* (La F.) *Ne vous montrez pas trop érigeant. Ne vous avancez pas trop loin.* || Il suit les verbes employés à un temps simple : *Il travaille trop*; il se place entre l'aux. et le participe, si le verbe est à un temps composé : *Il a trop travaillé.* || **Par trop**, loc. adv. À l'excès : *Le style est par trop familier.* (C. Del.) || **Pas trop**, loc. adv. Pas plus qu'il ne faut : *Elle n'a pas trop dansé.* || Guère : *Je ne m'y fierais pas trop.* || **Trop peu**, loc. adv. Pas assez : *Fous en avez plus qu'il ne vous en faut, et il en a trop peu.* || **Trop**, n. m. Ce qui est en trop : *Qui a su éviter le trop et le trop peu?* (Fén.) *Le trop de confiance attire le danger.* (Corn.) *Le trop d'esprit ne l'incommodait point.* (La F.) *J'abuse de ton trop d'amitié.* (Rac.) || Fam. *Fous n'êtes pas de trop*, se dit pour engager à rester une personne qui craint que sa présence ne gêne. || Prov. *Trop est trop, rien de trop*, tout excès est blâmable.

TROPE, n. m. (*Trépô*, je tourne; gr.) T. de rhét. Figure de mots; expression employée dans un sens figuré.

TROPHÉE, n. m. (*Tropæum*; lat.) La dépouille d'un ennemi vaincu, que l'on mettait ordinairement sur un tronc d'arbre dépouillé de ses branches : *Les Romains, d'une main remportaient des trophées, et de l'autre conduisaient la charrie.* (Buff.) || Assemblage d'armes formant un groupe, et élevé en souvenir d'une victoire : *Élever, ériger des trophées. Sculpter des trophées sur un arc de triomphe.* || Fig. Victoire : *Il est fier de ses trophées.* || Fam. *Faire trophée d'une chose*, en tirer vanité. || T. de peint. et de sculpt. Groupe d'attributs particuliers à une science, à un art : *Des trophées de musique. Des trophées de chasse.*

TROPICAL, **ALÉ**, adj. Qui appartient au tropique : *Les régions tropicales.* (Buff.)

TROPIQUE, n. m. (*Trépô*, je tourne; gr.) T. d'astr. Chacun des deux petits cercles de la sphère parallèles à l'équateur, entre lesquels s'opère le mouvement annuel du soleil : *Le tropique du Cancer. Le tropique du Capricorne. Les deux tropiques.* || adj. *Année tropique*, l'espace qui s'écoule entre le moment d'un équinoxe et celui où le soleil revient au même équinoxe. || T. de botan. *Plantes tropiques*, celles dont les fleurs s'ouvrent le matin et se ferment le soir.

TROPOLOGIQUE, adj. T. de rhétor. Figuré. | Peu usité.

TROP-PLEIN, n. m. Ce qui excède la capacité d'un vase, ce qui en déborde.

TROQUER, v. tr. (*Troc*.) (Il se conj. c. *saluer*.) Échanger, donner en troc : *Elle était allée à une foire pour troquer du sel et de la farine contre des peaux de rennes et de petits-gris.* (Regn.) || Prov. et fig. *Troquer son cheval borgne contre un aveugle*, échanger une chose médiocre contre une mauvaise. || **Troqué**, ée, p. pass. || SYN. V. **CHANGER**.

TROQUEUR, **EUSE**, n. Qui aime à troquer.

TROT, n. m. Allure des quadrupèdes entre le pas et le galop : *Les trois allures naturelles du cheval sont le*

pas; le trot et le galop. (Buff.) *Ils trouvent l'ours qui s'avance et vient vers eux au trot.* (La F.)

TROTTE, n. f. Espace de chemin, distance : *Il y a une bonne TROTTE d'ici chez nous.* || Pop.

TROTTER, v. intr. Aller le trot : *Ce cheval TROTTE bien.* || Fam. et par extens. Marcher beaucoup à pied : *Il a TROTTE toute la matinée.* || Fam. Faire bien des courses, bien des démarches pour quelque affaire : *Il est obligé de TROTTER d'un quartier à l'autre.* || Pop. *On n'a pas entendu ici TROTTER une souris* (Dest.), il ne s'est pas fait ici le moindre bruit. || Fam. et fig. *Les coups de poing TROTTAIENT.* (La F.) *Mais voyez quelle langue, et comme cela TROTTE!* (J.-B. R.)

TROTTEUR, n. m. T. d'équit. Cheval qu'on a dressé à n'aller qu'au trot dans un manège.

TROTTIN, n. m. Petit laquais. || Il est vieux.

TROTTER, v. intr. T. d'équit. Trotter en raccourci.

TROTTOIR, n. m. Banquette pratiquée le long des ponts, des quais et des rues, pour la commodité des gens à pied : *Des deux côtés des rues règnent des TROTTOIRS défendus par des poteaux placés de distance en distance.* (Rayn.) || Fig. et fam. Être sur le TROTTOIR, être dans le chemin de la considération, de la fortune.

TROU, n. m. (*Truó*, je perce; gr.) Ouverture large ou longue faite dans un corps : *Faire un TROU à la muraille.* Boucher un TROU. *S'il trouve la porte fermée, il se glisse par le trou de la serrure.* (Dest.) *Les trous laissés au frontispice par les pointes qui attachaient jadis les lettres de bronze de cette inscription.* (Beaum.) || Retraite des petits animaux : *La souris ne sort de son trou que pour chercher à vivre.* (Buff.) || Par dénigr. Petite ville, habitation étroite : *Cette ville n'est qu'un trou. Ils habitent un trou obscur et humide.* || Prov. et fig. *Souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise, celui qui n'a qu'un expédient a bien de la peine à réussir.* || T. du j. de triéac. Avantage de douze points, marqué par un fichet qui se met dans un trou : *Une école maudite me coûte, en un instant, douze trous tout de suite.* (Regn.) || T. du j. de paume. Ouverture qui est au pied de la muraille, dans le coin opposé à la grille.

TROUBADOUR, n. m. Nom donné aux anciens poètes provençaux.

TROUBLE, adj. En parl. des liquides, Qui n'est pas clair : *Eau, vin trouble.* || Fig. *L'œil sera trouble encor, si le cœur n'est touché.* (Lemierre.)

TROUBLE, n. m. Confusion, désordre : *Vous apportez le trouble au sein de ma famille.* (Étienne.) || Brouillerie, mésintelligence : *Tout le trouble poétique à Paris s'en va cesser.* (Boil.) || n. plur. Soulevements, émotions populaires : *De nouveaux troubles éclorent.* (Volt.) || Moral. Inquiétude, agitation de l'âme, de l'esprit : *Je ne puis commander au trouble qui m'agite.* (C. Del.) || T. de jurispr. Action par laquelle on inquiète quelqu'un dans la jouissance de sa propriété.

TROUBLE ou **TRUBLE**, n. f. T. de pêche. Grand filet en forme de poche, monté au bout d'une perche.

TROUBLE-FÊTE, n. m. Un importun, un indiscret qui vient interrompre la joie, les plaisirs d'une réunion : *Il est singulier qu'un père soit un trouble-fête dans une noce.* (Volt.) || Au pl. *Des trouble-fête.*

TROUBLER, v. tr. (*Turbare*; lat.) En parl. des liquides, Rendre trouble : *Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?* (La F.) *Les éplanchants ne peuvent se passer d'eau, et la trouble avant que de la boire.* (Buff.) || Moral. Causer une agitation désordonnée : *Quel sujet inconnu vous trouble et vous altère?* (Boil.) || Apporter du trouble, du désordre ; causer de la brouillerie, de la mésintelligence : *Qu'ainsi meure le traître qui a troublé le royaume!* (A. Thier.) || Il se dit des sens et des facultés de l'âme : *Cela m'a troublé la mémoire.* (Mol.) || *Troubler quelqu'un, troubler son attention, lui faire perdre sa présence d'esprit : Trop de sévérité de la part d'un juge peut troubler un accusé.* (Ac.) || Inquiéter une personne dans

la possession d'un bien. || Fig. *Ce riche que la possession même des richesses trouble et embarrasse.* (Villem.) || Interrompre d'une manière désagréable : *Mon abord trouble votre entretien.* (Rac.) *De cet heureux moment ne troubliez point les charmes.* (Rac.) || **Se troubler**, v. pr. *Les ondes de l'Elbe et de la Spree se troublent facilement par l'orage.* (Mad. Stael) || *Le cœur bat, l'œil se trouble, un feu court dans les veines.* (Lemierre.) || Éprouver une émotion, un trouble qui fait qu'on s'embarrasse, qu'on ne sait plus que dire, que répondre : *Sans se troubler, elle regarda toutes les approches de la mort.* (Boss.) || **Trouble**, ée, p. pass.

TROUÉE, n. f. Espace vide ou abatis au travers d'un bois. || Ouverture faite dans toute l'épaisseur d'une haie : *Non pas trou, mais trouée, horrible et large plaie que l'on fit à la pauvre haie.* (La F.) || Effet du canon, ou d'une charge de cavalerie ou de troupes de ligne, à travers les rangs ennemis.

TROUER, v. tr. (Il se conj. c. *saluer*.) Percer, faire un trou : *Trouer un mur. Trouer une porte.* || **Se troubler**, v. pr. *Ce cuir s'est promptement troué.* || **Troué**, ée, p. pass.

TROU-MADAME, n. m. Jeu auquel on joue avec de petites boules qu'on pousse dans des ouvertures marquées de différents chiffres. || Au plur. *Des trous-madame.*

TROUPE, n. f. collect. (*Troba*; lat.) Multitude de gens assemblés : *On voit courir chez lui leurs troupes éperdues.* (Boil.) *Lui-même, le premier, pour honorer la troupe, d'un vin pur et vermeil il faut remplir sa coupe.* (Id.) || Il se dit quelquefois des animaux : *Une troupe d'otes sauvages.* (Buff.) || *Aller en troupe, marcher par troupe*, aller ensemble, en grand nombre. || *Troupe de comédiens*, un certain nombre d'acteurs réunis dans le but de jouer ensemble : *Je suis un pauvre comédien de province qui veut rejoindre sa troupe.* (Chamf.) || T. de guerre. Corps de cavalerie ou d'infanterie : *Cet officier conduit bien sa troupe.* || n. pl. Gens de guerre qui composent une armée : *Le roi rangea sur deux lignes ce qui lui restait de troupes.* (Volt.) *Des troupes fugitives.* (Boil.) || *Les troupes célestes*, les anges.

TROUPEAU, n. m. Troupe d'animaux élevés et nourris dans un même lieu : *Vendrais-je en une églouge, entouré de troupeaux, au milieu de Paris enfermer mes chalumeaux?* (Boil.) || Fig. *Le troupeau de l'évêque, du curé*, le peuple du diocèse, de la paroisse. || Fig. et par dénigr. Troupe, multitude de personnes : *Un troupeau d'ignorants.*

TROUSSE, n. f. (*Tross*; all.) Faisceau de plusieurs choses liées ensemble : *Trousse de linge.* || Carquois : *Il aurait bonne grâce, un arc à la main, une troussse au côté.* (Mérin.) || Etui où les barbiers mettent leurs rasoirs, leurs ciseaux, etc. || Portefeuille dans lequel les chirurgiens mettent leurs petits instruments. || n. plur. Chaussees que portaient autrefois les pages. || **Aux troussees**, loc. prép. À la poursuite : *Serais-je assez malheureux pour vous avoir à mes troussees?* (Le Sage.) *Vous vous mordez les pouces d'avoir eu si longtemps des flatteurs à vos troussees.* (J.-B. R.) || **En trousse**, loc. adv. En croupe derrière un cavalier. || Fig. *Avec la mort en trousse.* (Boil.)

TROUSSEAU, n. m. Petite trousse : *Les avarés ont des trousseaux de clefs rouillées dont ils ne se servent point.* (La Br.) || Hardes, habits, linge, tout ce qu'on donne à une fille lorsqu'on la marie ou qu'elle se fait religieuse : *Leurs livres étaient du fil et des aiguilles, dont elles travaillaient au trousseau de leurs filles.* (Mol.) *C'était un trousseau bien conditionné.* (Did.) || Dans les collèges, etc., Habits, linge, etc., que doit apporter un élève.

TROUSSE-QUEUE, n. m. Morceau de cuir dans lequel on fait passer le hant de la queue d'un cheval. || Au pl. *Des trousse-queue.*

TROUSSEQUIN, n. m. Pièce cintrée du derrière d'une selle, opposée aux arçons.

TROUSSER, v. tr. (*Tross*; all.) En parl. des vête-

ments, Replier, relever : *Trousser votre robe.* || En parl. des personnes, Relever le vêtement : *Trousser cet enfant.* || Fig. et fam. *Il a troussé bagage* (La F.), il est parti brusquement. || T. de cuis. *Trousser une volaille*, la parer, en lier les membres pour la faire rôtir. || Fam. *La maladie l'a troussé en quelques jours*, l'a enlevé, a occasionné sa mort. || **Se trousser**, v. pr. *Trousser-vous.* || **Troussé**, ée, p. pass. *Comme sa moustache est bravement troussée!* (Mérin.) || Fig. et fam. || *Un homme bien troussé*, bien fait. || *Un dîner bien troussé*, bien arrangé, bien servi. || *Un compliment bien troussé*, agréable. || Pop.

TROUSSIS, n. m. Plu fait à une robe, à une jupe, pour la raccourcir.

TROUVAILLE, n. f. (*Il mouill.*) Chose trouvée heureusement.

TROUVER, v. tr. Rencontrer quelqu'un ou quelque chose, soit qu'on le cherche, soit qu'on ne le cherche pas : *Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.* (Boil.) *Il me tâte le poids, et me trouve la fièvre.* (La F.) || Rejoindre : *Va, cruel, va trouver tes indignes amis.* (Volt.) || Prov. et fig. **Trouver à qui parler**, rencontrer de l'opposition, de la résistance de la part de quelqu'un : *Mais ils ont trouvé à qui parler.* (Campistr.) *On trouve à qui parler quand on s'adresse à moi.* (C. Del.) || Prov. et fig. *Il a trouvé son maître*, quelqu'un de plus fort, de plus habile que lui. || Surprendre : *On le trouve toujours en faute.* || Rencontrer dans tel ou tel état, dans telle ou telle situation : *Il les a tous trouvés sans force et sans vertu.* (Rac.) || Fig. *Les difficultés qu'il trouve sur son chemin.* (Mass.) *Et craignant d'y trouver la mort inévitable.* (Rac.) || En parl. des personnes, Avoir : *Les vengeurs trouveront de nouveaux défenseurs.* (Rac.) *Le prince de Conti fit voir que les grands peuvent trouver des amis même parmi ceux qui les servent.* (Mass.) || Inventer, découvrir par l'étude, la méditation : *Les peuples du Midi ont trouvés les ornements de leur architecture dans les palmiers.* (B. de St-P.) *L'ambition a fait trouver ces dangereux expédients.* (Boss.) || Fig. Découvrir : *Aricie a trouvé le chemin de son cœur.* (Rac.) || Estimer, juger : *Je trouve ici les chrétiens trop savants.* (Boss.) *Elle ne trouvait rien de petit dans la religion.* (Fléch.) || Absol. Dans le même sens : *Ce fut horrible, tu trouves, n'est-ce pas?* (Soum.) || **Trouver bon**, **trouver mauvais**, approuver, désapprouver : *La critique que l'on a trouvée bon de diriger contre ses écrits.* (B. Const.) || **Trouver à**, trouver le moyen, l'occasion de : *Il avait une politesse de discours qui trouvait toujours à placer ce qu'on aimait le plus à entendre.* (Mass.) || Remarquer en quelqu'un ou en quelque chose une manière d'être, une qualité : *Je vous trouve bon visage. Je lui trouve trop d'amour-propre.* || **Se trouver**, v. pr. **Se rencontrer** quelque part, se rendre en un lieu, être dans un lieu : *Aucune espèce des animaux de l'Afrique ne s'est trouvée dans l'Amérique méridionale.* (Buff.) *Les faux brillants se trouvent plus aisément que les pierres précieuses.* (Volt.) || **Se regarder comme**, se réputer : *Je me trouvais barbare, injuste, criminel.* (Rac.) || Estimer, reconnaître dans quelle situation l'on est : *Il se trouve heureux.* (Ac.) *Il n'y a pour l'homme qu'un vrai malheur, qui est de se trouver en faute.* (La Br.) || Trouver en soi : *La France se trouva des forces qu'elle n'avait pas.* (Boss.) || **Se trouver bien**, éprouver du bien-être ; être satisfait de sa position. || **Se trouver bien de quelqu'un**, de quelque chose, en être content. || **Se trouver mal**, tomber en faiblesse ; être mécontent de sa position. || Imperson. *Il se trouve*, il y a, il existe : *Il se trouve des âmes fidèles qui usent de la grandeur avec modération.* (Fléch.) || *Il se trouve que*, il arrive que. || **Trouvé**, ée, p. pass. *L'avis fut trouvé bon.* (Volt.) || *Enfant trouvé*, enfant abandonné et recueilli. || **SYN.** - **V.** Découvrir et Inventer.

TROUVÈRE ou **TROUVEUR**, n. m. Ancien poète français des provinces du nord.

TRUAND, ANDE, n. Vaurien, vagabond qui mendie par faiméantise. || Pop.

TRUANDER, v. intr. Gueuser, mendier. Pop.

TRUANDERIE, n. f. État de truand, de mendiant vagabond. || Pop.

TRUBLE, n. f. || **V.** TROUBLE.

TRUCHEMAN ou **TRUCHEMENT**, n. m. (*Tord-jamân*; ar.) Interprète, celui qui explique à des personnes qui parlent des langues différentes, ce qu'elles se disent l'une à l'autre : *Truchement de peuples divers.* (La F.) || Fig. Une personne qui parle à la place d'une autre, qui exprime les intentions d'une autre. || Par analog. *Contentez-vous des jeux pour vos seuls truchements.* (Mol.)

TRUCHER, v. intr. Mendier par faiméantise.

TRUCHEUR, EUSE, n. Qui truche, qui mendie.

TRUELLE, n. f. (*Trulla*; lat.) Outil dont les maçons se servent pour employer le plâtre et le mortier : *La queue du castor lui sert de truelle pour apliquer le mortier.* (Buff.) || Instrument d'argent, de la forme d'une truelle, pour découper et servir le poisson.

TRUELLEE, n. f. La quantité de plâtre ou de mortier qui peut tenir sur une truelle.

TRUFFE, n. f. Végétal de la fam. des Champignons, qui se trouve dans la terre en petites masses charnues.

TRUFFER, v. tr. Garnir de truffes. || **Truffé**, ée, p. pass.

TRUFFIÈRE, n. f. Terrain dans lequel on trouve des truffes.

TRUIE, n. f. (*Troia*; celt.) Femelle du porc.

TRUITE, n. f. (*Tructa*; bass. lat.) Poisson qui porte des taches rondes, et qu'on rencontre dans les eaux vives. || *Truite saumonée*, qui a la couleur et le goût du saumon.

TRUITÉ, ÉE, adj. En parl. des chevaux et des chiens, Marqué de petites taches rougeâtres comme une truie. || Espèce de porcelaine du Japon.

TRULLISATION, n. f. T. d'arch. Travail de diverses sortes d'enduits ou de crépis fait avec la truelle.

TRUMEAU, n. m. (*Trumé*, trou; gr.) T. d'archit. Espace d'un mur entre deux fenêtres. || Parquet de glace qui occupe cet espace, ou qui est placé au-dessus d'une cheminée.

TRUMEAU, n. m. T. de boucher. Jarret d'un bœuf.

TSAR, n. m. Nom qu'on donnait autrefois au souverain de la Russie. || **V.** Czar.

TU, TOI, TE, pr. pers. de la seconde pers. du sing. des deux genres. || Tu est toujours employé comme sujet : *Tu regnerais encore, si tu l'avais voulu.* (C. Del.) *Quel fruit espères-tu de tant de violence?* (Rac.) || Toi est employé, 1° comme sujet : *Toi qui te plains si fort, ne mérites-tu aucun reproche?* Toi, me trahir! Il se construit avec les pron. ce, il : *Quoi! c'est toi? Que veut dire cet équipage?* (Brueys.) *Hippolyte? Grands dieux! — C'est toi qui l'as nommé.* (Rac.) *Il n'y a que toi qui puisses m'obliger.* | 2° Comme compl. dir. : *Ote-toi de mes yeux, coquin. Retire-toi, te dis-je.* (Mol.) 3° c. compl. indir. : *Je n'aurai point de toi ce reproche à souffrir.* (Volt.) *Je fais sur toi pleuvoir un orage de coups.* (Mol.) || **Te** s'emploie 1° c. compl. dir. : *S'excuse ton audace, et consens à t'entendre.* (Volt.) 2° c. compl. indir. : *Je te promets de remplir son attente.* (C. Del.) || Fam. *Être à tu et à toi avec quelqu'un*, être assez intime pour le tutoyer et en être tutoyé.

GRAM. Si le pronom toi est employé dans une prop. où figure le pronom y, celui-ci s'annonce le premier, par raison d'euphonie; ainsi, au lieu de : *fie-t'y, attends-t'y*, formes régulières mais désagréables, on dit : *fie-y-toi, attends-y-toi.*

|| **Te**, compl. dir. ou indir., s'élide devant une voyelle ou une h muette : *Il t'aime et t'honore. Il t'en veut.*

|| Dans la conversation, on n'emploie tu, toi, te, au lieu de vous, qu'en s'adressant à des personnes avec lesquelles on est en rapport d'amitié très-intime, ou à des inférieurs auxquels on parle avec beaucoup de familiarité, mais en poésie et dans le style oratoire, on l'emploie même en s'adressant à Dieu.

TUABLE, adj. En parl. d'un animal domestique, Bon à tuer.

TUANT, ANTE, adj. Fatigant, qui cause beaucoup de peine : *C'est un métier tuant que cet excès de cérémonies et de civilités.* (Mad. Sév.) || Importun : *Leur tuante amitié de tous côtés m'arrête.* (Mol.)

TU-AUTEM, n. m. (Moi lat.) Point essentiel, nœud, difficulté d'une affaire : *C'est là le tu-autem.* | Fam.

TUBE, n. m. (*Tubus*; lat.) Tuyau par où l'air, les autres fluides, etc., peuvent avoir une issue : *Un plomb dans un long tube entassé par des sots, peut casser quelquefois la tête des héros.* (Volt.)

TUBERCULE, n. m. (*Tuberculum*; lat.) T. de jard. Excroissance qui survient à une feuille, à une racine. || Particul. Celles qui se forment à la racine de certaines plantes alimentaires. || T. de méd. Production morbide, arrondie, dégénérant en ulcère.

TUBERCULEUX, EUSE, adj. T. de méd. Qui est de la nature du tubercule.

TUBÉREUSE, adj. f. (*Tuberosus*; lat.) T. de jard. Charnue et renflée : *Racine tubéreuse.* || n. f. Plante dont la fleur est blanche et très-odoriférante : *Jonquilles, tubéreuses, vous vivez peu de jours.* (Mad. Desh.)

TUBÉROSITÉ, n. f. (*Tuberosus*; lat.) T. d'anat. Eminence à surface inégale qui se trouve sur un os. || T. de bot. Excroissance charnue.

TUBULÉ, ÉE, adj. (*Tubulatus*; lat.) Qui a une ou plusieurs tubuloses. || T. de botan. Ce qui est en forme de tube. || T. d'archéol. *Draperie tubulée*, qui tombe par plis arrondis.

TUBULEUX, EUSE, adj. T. d'hist. nat. Qui est long et creux intérieurement comme un tube.

TUBULURE, n. f. (*Tubulus*; lat.) T. de chim. Ouverture destinée à recevoir un tube. || Petits tuyaux dont certaines productions naturelles sont traversées.

TUDESQUE, adj. (*Deutsch*; all.) Il se dit de la langue des Germains. || Subst. *Notre langue n'est qu'un mélange de grec, de latin et de tudesque, avec quelques restes confus de gaulois.* (Fén.) || Grossier : *Des manières éloignées de la rusticité tudesque.* (J.-J. R.)

TUE-CHIEN, n. m. Plante. | *V. Colchique.*

TUER, v. tr. (*Thuein*, immoler; gr.) (Il se conj. c. *saluer*.) Oter la vie d'une manière violente : *Tuer quelqu'un à coups de bâton. Tuer d'un coup d'épée, d'un coup de pistolet. Je ne voulais pas vous tuer à terre.* (Mad. Sév.) || Absol. *Le fer tue, et la main déshonore.* (C. Del.) || Faire périr : *Vous avez apporté ici des oiseaux; l'ouragan les a tués.* (B. de St-P.) || Par exagér. Fatiguer excessivement, altérer la santé : *Ne différez point, chaque moment vous tue.* (Rac.) || L'inaction et l'ennui tuent les équipages. (Rayn.) || Fig. Importuner, incommoder : *Ce récit est d'une longueur qui tue. Je n'y puis résister, ce spectacle me tue.* (Rac.) || Fig. Compromettre, causer la chute, la ruine : *Les acteurs ont tué l'ouvrage.* (Étienne.) *Le péché tue l'âme.* || Faire périr, en parl. des animaux : *Tuer des bœufs, des moutons, des poulets. Tuer des perdrix.* || Il se dit aussi des arbres, des plantes ou des insectes : *Le grand froid a tué les oliviers. Il est recommandé de tuer les chenilles.* || Fam. *Tuer le temps*, s'amuser à des bagatelles, pour ne pas s'ennuyer. || **À tue-tête**, loc. adv. *Son cheval bronche et s'abat, et le voilà criant à tue-tête.* (Did.), très-fort. || **Se tuer**, v. pr. Se donner la mort : *Il s'est tué en tombant de cheval.* || Fam. *Se tuer le corps et l'âme.* || Absol. Se donner beaucoup de peine : *Vous vous tuerez, mon ami, et vous êtes un sot.* (Campist.) || **Tué, ée**, p. pass.

TUERIE, n. f. Carnage, massacre : *Voilà où se fit la tuerie, qu'on aurait bien évitée, si l'on avait su l'envie que ces gens-là avaient de se rendre.* (Mad. Sév.) || Lieu où l'on tue des animaux pour en vendre la chair à la boucherie : *Les tueries de Strasbourg m'ennuient, et je suis pressé de changer de quartier.* (Ch. Nod.)

TUEUR, n. m. Celui qui tue. || Iron. *Tueur de gens*, fanfaron.

TUF, n. m. (*Tufus*; lat.) Terre pierreuse qu'on

trouve au-dessous de la terre franche : *Creuser jusqu'au tuf.* || Fig. *On trouve bientôt le tuf*, se dit en parl. d'un homme qui n'a que des connaissances superficielles. || Pierre blanche et fort tendre.

TUFFEAU, n. m. Tuf.

TUFIER, IÈRE, adj. Qui est de la nature du tuf.

TUILE, n. f. (*Tegula*; lat.) Carreau de peu d'épaisseur, fait de terre cuite au four, dont on se sert pour couvrir les maisons : *La tuile a l'air plus gai que le chaume.* (J.-J. R.) || Par extens. Morceau de marbre, pièce de bronze servant au même usage. || Fig. et fam. *C'est une tuile qui m'est tombée sur la tête*, se dit d'un accident imprévu qu'on n'a pu éviter.

TUILEAU, n. m. Morceau, fragment de tuile cassée.

TUILERIE, n. f. Lieu où l'on fait de la tuile. || Absol. *Les Tuileries*, palais à Paris. | Le jardin qui en dépend : *Les Tuileries, le temple de la mode et des galanteries.* (C. Del.)

TUILIER, n. m. Ouvrier qui fait des tuiles.

TULIPE, n. f. (*Tulbent*; ar.) Plante de la fam. des Liliacées, qui porte une belle fleur du même nom.

TULIPIER, n. m. T. de bot. Grand et bel arbre de l'Amérique, dont la fleur ressemble à celle de la tulipe.

TULLE, n. m. Tissu en réseau très-léger.

TUMÉFACTION, n. f. (*Tumefactio*; lat.) T. de méd. Enflure, gonflement d'une partie du corps.

TUMÉFIER, v. tr. (*Tumefacere*; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Causer de la tuméfaction dans une partie du corps. || **Se tuméfier**, v. pr. || **Tuméfié, ée**, p. pass.

TUMEUR, n. f. (*Tumor*; lat.) T. de chir. Eminence ou saillie développée dans quelque partie du corps.

TUMULAIRE, adj. (*Tumularius*; lat.) Qui appartient, qui a rapport aux tombeaux : *Pierre tumulaire.*

TUMULTE, n. m. (*Tumultus*; lat.) Grand mouvement, accompagné de bruit et de désordre : *Tout le palais est plein d'un tumulte affreux.* (Fén.) || Fig. Trouble intérieur excité par les passions : *Ces lignes m'étaient inspirées dans le tumulte de mon cœur.* (Did.) || **En tumulte**, loc. adv. En confusion : *On s'assemble en tumulte, en tumulte on décide.* (Volt.)

TUMULTUAIRE, adj. (*Tumultuarius*; lat.) Qui se fait en tumulte, contre les formes et les lois : *On prit une résolution tumultuaire.* || Par extens. Où il y a de l'agitation : *Le désir de s'éviter soi-même est la source de toutes les occupations tumultueuses.*

TUMULTUAIREMENT, adv. D'une manière tumultuaire : *Ils fermèrent leur boutique, et prirent tumultuairement leurs armes.* (La Rochef.)

TUMULTUEUSEMENT, adj. En tumulte.

TUMULTUEUX, EUSE, adj. (*Tumultuosus*; lat.) Qui se fait avec tumulte, avec confusion : *Des cris tumultueux. Des scènes tumultueuses.* || Désordonné : *Passions tumultueuses.* (Mass.)

TUMULUS, n. m. (Mot lat.) (On pron. l's.) T. d'antiq. Grand amas de terre ou construction en forme de cône que les anciens élevaient au-dessus des sépultures.

TUNIQUE, n. f. (*Tunica*; lat.) Vêtement de dessous que portaient les anciens. || Vêtement de femme. || Habillement que les évêques portent sous leur chasuble quand ils officient. || Dalmatique, vêtement des diacres et des sous-diacres. || T. d'anat. Membrane qui enveloppe une partie du corps. || T. de botan. Enveloppe de certaines parties des plantes.

TUNNEL, n. m. (Mot angl.) Passage souterrain.

TURBAN, n. m. (*Turbant*; ar.) Coiffure des Turcs et de plusieurs autres peuples orientaux : *La gent qui porte le turban.* (Malh.) || Par extens. Turc, Maure, etc. : *Des turbans dans nos murs ! un Maure !* (C. Del.)

TURBINÉ, ÉE, adj. (*Turbineus*; lat.) T. d'hist. nat. Qui a la forme d'un cône renversé.

TURBINITE, n. f. Coquille en spirale.

TURBITH, n. m. Liseron dont la racine est purgative. | *Turbith minéral*, sulfate jaune de mercure.

TURBOT, n. m. Poisson de mer : *Le turbot est mis à la sauce piquante.* (Berch.)

TURBOTIÈRE, n. f. T. de cuis. Vaisseau destiné à faire cuire des turbots.

TURBOTIN, n. m. Petit turbot.

TURBULEMMENT, adv. (On pron. *la-man.*) D'une manière turbulente. | Peu us.

TURBULENCE, n. f. (*Turbulentia*; lat.) Caractère, défaut de celui qui est turbulent.

TURBULENT, ENTE, adj. (*Turbulentus*; lat.) Impétueux, porté à faire du bruit, à exciter du désordre : *Son génie inquiet et turbulent était dans une activité perpétuelle.* (Villaret.) || Désordonné : *Les turbulents transports par la rage inspirés.* (C. Del.)

SYN. TURBULENT, SÉDITIEUX. Un homme turbulent détruit l'ordre et la tranquillité, un homme *séditieux*, la paix et la concorde. L'un agit dans un petit cercle; l'action de l'autre peut s'étendre à tout un État.

TURC, URQUE, adj. De Turquie. || *Chien turc*, espèce de chien sans poil. || Fam. *C'est un vrai Turc*, se dit d'un homme sans pitié. || Fam. *Être fort comme un Turc*, très-robuste. || **À la turque**, loc. adv. À la façon des Turcs. *Être habillé à la turque.* || Fam. Sans ménagement : *Traiter quelqu'un à la turque.*

TURCIE, n. f. (*Turcia*; lat.) Levée au bord d'une rivière, pour en contenir les eaux.

TURELURE, n. f. T. pop. emprunté à un refrain de chanson : *C'est toujours la même turelure*, c'est toujours la même chose.

TURGESCENCE, n. f. (*Turgescere*; lat.) Gonflement.

TURGESCENT, ENTE, adj. Qui se gonfle.

TURLUPIN, n. m. Nom d'un acteur de farces grossières. || Par dénigr. Homme qui fait des allusions froides et basses, de mauvais jeux de mots : *À la cour les turlupins restèrent.* (Boil.)

TURLUPINADE, n. f. Mauvaise plaisanterie, allusion, jeu de mots de mauvais goût : *Des quolibets et des turlupinades font le brillant de la société.* (Volt.)

TURLUPINER, v. intr. Faire des turlupinades. || v. tr. Se moquer de quelqu'un, le tourner en ridicule. || **Turlupiné**, ée, p. pass.

TURNIPS, n. m. Gros navet qu'on donne au bétail.

TURPITUDE, n. f. (*Turpido*; lat.) Ignominie qui résulte de quelque action honteuse. || Action honteuse : *Il a révélé de honteuses turpitudes.* (Chateaub.)

TURQUETTE, n. f. Petite plante à fleurs verdâtres qui croît dans les lieux sablonneux.

TURQUIN, adj. m. Il n'est usité que dans cette expression : *Bleu turquin*, bleu foncé.

TURQUOISE, n. f. Pierre précieuse qui est de couleur bleue, et qui n'est point transparente.

TUSSILAGE, n. m. Plante. | *V. PAS-D'ÂNE.*

TUTÉLAIRE, adj. (*Tutularis*; lat.) Qui tient sous sa garde, sous sa protection : *Soyez mon ange tutélaire.* || Fig. Une prudence tutélaire.

TUTELLE, n. f. (*Tutela*; lat.) Autorité donnée, conformément à la loi, pour avoir soin de la personne et des biens d'un mineur ou d'un interdit : *Accepter une tutelle. Rendre compte d'une tutelle.* || *Enfants en tutelle, hors de tutelle*, qui sont encore ou qui ne sont plus sous l'autorité d'un tuteur. || Dépendance, surveillance gênante : *Il voulait, disait-il, sortir de leur tutelle.* (Rac.) || Fig. Protection : *Les citoyens sont sous la tutelle des lois.*

TUTEUR, TUTRICE, n. (*Tutor, tutrix*; lat.) Celui, celle à qui une tutelle est confiée, déléguée : *Alexandre n'osa nommer ni son successeur, ni le tuteur de ses enfants.* (Boss.) || T. de jard. Forte perche qui sert à soutenir ou à redresser un jeune arbre.

TUTIE, n. f. T. de chim. Oxyde de zinc qui s'attache aux fourneaux où l'on fond ce métal.

TUTOIEMENT ou **TUTOIEMENT**, n. m. Action de tutoyer.

TUTTI, n. m. (Mot ital.) T. de mus. Jeu simultané de tous les instruments. || Par analog. *Prêtez donc l'oreille à ce tutti des clochers.* (V. Hug.)

TUTOYER, v. tr. (Il se conj. c. employer.) User de

tu et de toi en parlant à quelqu'un : *Ils sont familiers jusqu'à vous tutoyer.* (Mol.) || *Il tutoie*, en parlant, ceux du plus haut étage. (Id.) || **Se tutoyer**, v. pr. Employer entre soi les tu et les toi. || **Tutoyé**, ée, p. pass.

TUYAU, n. m. (*Tubellus*; lat.) (On pron. *tui-ô.*) Tube ou canal de fer, de plomb, etc. || Ouverture de la cheminée depuis le manteau jusqu'en haut. || Canal d'une fosse d'aisances. || Bout creux d'une plume. || Tige creuse du blé et de certaines plantes. || Fam. *Parler dans le tuyau de l'oreille*, parler bas, en secret à quelqu'un.

TUYÈRE, n. f. (*Tubellus*; lat.) (On pron. *tui-è-re.*) Ouverture pratiquée à l'intérieur d'un fourneau, et où sont établis les becs des soufflets.

TYMPAN, n. m. (*Tympanum*, tambour; lat.) Partie de l'oreille. || T. d'impr. Châssis sur lequel est tendu un morceau d'étoffe ou un paravent. || T. d'arch. Espace uni, encadré par les trois corniches du fronton. || Panneau de bois renfermé entre des moulures || T. de mécan. Pignon ente sur un arbre, et qui engrène dans les dents d'une roue.

TYMPANISER, v. tr. Dérrier hautement quelqu'un, déclamer contre lui : *Gare qu'aux carrefours on ne vous tympanise!* (Mol.) || **Tympanisé**, ée, p. pass.

TYMPANITE, n. f. T. de méd. Enflure de l'abdomen, causée par une accumulation de gaz.

TYMPANON, n. m. Instrument de musique monté avec des cordes de laiton, et qu'on touche avec deux petites baguettes de bois.

TYPE, n. m. (*Typus*; lat.) Modèle, figure originale : *Plus une espèce est élevée, plus le type en est ferme.* (Buff.) || Figure, symbole : *L'agneau pascal est le type de Jésus-Christ.* || Figure symbolique empreinte sur une médaille. || Caractère particulier d'imprimerie. || T. d'astr. Description graphique. || T. de méd. Ordre de succession des symptômes d'une maladie.

TYPHOÏDE, adj. (*Typhos*, stupeur; *eidos*, forme; gr.) T. de méd. Qui a le caractère du typhus : *Fièvre typhoïde.*

TYPHON, n. m. Trombe, vent violent.

TYPHUS, n. m. (*Typhos*; gr.) (On pron. *Ts.*) T. de méd. Peste; fièvre continue et contagieuse.

TYPIQUE, adj. Symbolique, allégorique.

TYPOGRAPHE, n. m. (*Typographus*; lat.) Celui qui sait, qui exerce l'art de la typographie.

TYPOGRAPHIE, n. f. (*Typographia*; lat.) Art de l'imprimerie. Réunion de tous les arts qui concourent à l'imprimerie. || Grand établissement typographique.

TYPOGRAPHIQUE, adj. (*Typographicus*; lat.) Qui a rapport à la typographie.

TYRAN, n. m. (*Tyrannus*; lat.) Celui qui a usurpé, envahi la puissance souveraine dans un État : *La soif de commander enfante les tyrans.* (Boil.) || Prince qui gouverne avec cruauté, avec injustice : *Qui ne craint point la mort ne craint point les tyrans.* (Th. Corn.) || Tous ceux qui abusent de leur autorité : *Un tyran subalterne est un esclave aussi.* (C. Del.) || Fig. *L'amour, ce tyran de la vie.* (La F.)

TYRANNEAU, n. m. Tyran subalterne. | Fam.

TYRANNIE, n. f. (*Tyrannis*; lat.) Domination usurpée et illégale : *Toujours la tyrannie a d'heureuses promesses.* (Rac.) || Gouvernement injuste et cruel : *Il n'y a point de plus cruelle tyrannie que celle que l'on exerce à l'ombre des lois.* (Montesq.) || Fig. *Les règles du devoir lui sont des tyrannies.* (T. Corn.) || Fig. En parl. des choses, influence : *La tyrannie des sens.* (J.-J. R.) *Quelle force, quel empire, quelle tyrannie que l'usage!* (La Br.)

TYRANNIQUE, adj. (*Tyrannicus*; lat.) Qui tient de la tyrannie, qui est injuste, violent.

TYRANNIQUEMENT, adv. Avec tyrannie.

TYRANNISER, v. tr. Traiter tyranniquement. || Moral. : *Percez ce triste cœur qu'on veut tyranniser.* (Rac.) || **Tyrannisé**, ée, p. pass.

TZAR, ARINE, n. L'empereur, l'impératrice de Russie : *Le sceptre des tzars.* (Ancel.) *J'allais entrer; vers moi s'avance la tzarine.* (Id.) | *V. CZAR.*

U

U, n. m. La cinquième des voyelles, et la vingt et unième lettre de l'alphabet : *Un grand U, un petit u. Si vous voulez faire la moue à quelqu'un et vous moquer de lui, vous ne sauriez lui dire que u.* (Mol.) || Cette lettre se place toujours après la consonne *q* : *Querelle, quille.* || *U* se met aussi après le *G* pour lui donner un son dur devant les voyelles *e, i* : *Guérison, guitare.* || Il se prononce dans certains mots, comme *aiguille, aiguiser*, et leurs dérivés; dans le nom propre *Guise*, et dans *équestre, questeur, quintuple.* || Il a le son de *ou* dans quelques mots pris du latin, comme *aquatique, équatateur, quaternaire.* || Il prend un tréma, lorsque dans la prononciation il ne se lie pas à la voyelle précédente : *Sauv', Féau.*

UBIQUISTE, n. m. (*Ubique*, partout; lat.) (On pron. *kuiste*.) Dans l'université de Paris, Docteur en théologie qui n'était attaché à aucune maison particulière. || Fam. Il est ubiquiste, se dit d'un homme qui se trouve bien partout.

UBIQUITAIRE, n. Luthérien qui, contrairement à l'opinion des protestants, admet la présence réelle dans l'Eucharistie.

UBIQUITÉ, n. f. T. dogm. État de ce qui est partout.

UHLAN, n. m. (Mot all.) (*L'u* est aspiré.) Lancier dans l'armée autrichienne.

UKASE, n. m. (Mot russ.) Édit du czar.

ULCÉRATION, n. f. (*Ulceratio*; lat.) T. de chir. Formation d'un ulcère; ulcère superficiel.

ULCÈRE, n. m. (*Ulcus*; lat.) Plaque, solution de continuité dans quelque partie du corps.

ULCÉRER, v. tr. (*Ulcerare*; lat.) (Il se conj. c. *régner*.) Produire, causer un ulcère. || Fig. Faire naître dans le cœur de quelqu'un un ressentiment profond et durable. || *S'ulcérer*, v. pr. Être ulcéré. || **Ulcéré, ée**, p. pass. || Moral. *Je suis toujours très-ulcéré, et ma blessure ne fermera jamais.* (Volt.) || Fig. Une conscience ulcérée, une conscience pressée de remords. || Fig. Un cœur ulcéré, animé d'un vif ressentiment : *Écoute les premiers mouvements de mon cœur ulcéré.* (Volt.)

ULCÉREUX, EUSE, adj. (*Ulcerosus*, lat.) T. de chir. Qui est couvert d'ulcères.

ULÉMA, n. m. Chez les Turcs, Docteur de la loi.

ULÉRIEUR, ÉURE, adj. (*Uterior*; lat.) T. de géogr. Qui est au delà, par oppos. à *Citérieur*. || Fig. Qui se fait, qui arrive après.

ULÉRIEUREMENT, adv. Par delà, outre ce qui a été dit ou fait. || Postérieurement, ensuite.

ULTIMATUM, n. m. (Mot lat.) (On pron. *tome*.) T. de diplom. Les dernières et expresses conditions que l'on met à un traité. || Fig. Ce qui est essentiel : *Le sentiment de la Divinité est l'ULTIMATUM de la raison humaine.* (B. de St-P.)

ULTRAMONTAIN, AINE, adj. (*Ultra, montanus*; lat.) Qui est situé, qui habite au delà des Alpes. || Subst. Les **ULTRAMONTAINS**. || adj. et subst. Il se dit des maximes de la cour de Rome touchant la puissance ecclésiastique, et de ceux qui les appuient : *Les ULTRAMONTAINS prétendent que le pape est supérieur au concile général.* (Ac.)

UMBLE, n. m. (*Umbra*; lat.) (On pron. *omble*.) T. d'hist. nat. Poisson qui tient beaucoup de la truite. || On dit plus souv. *Ombre, ombre-chevalier*.

UN, n. m. Le premier de tous les nombres : *Un, deux, trois. Un et un font deux.* (Ac.) || Le chiffre qui marque *Un* : *Trois un de suite (111) font cent onze.* (Ac.)

UN, UNE, adj. numérique. Unique, seul : *Chaque être est un organisme; l'univers tout entier en est un.*

(Cuv.) *Un songe, un rien, tout lui fait peur.* (La F.) || Qui est identique : *Dieu est un.* (Boss.) || *La vérité est toujours une*, elle n'est jamais contraire à elle-même. *La nature est une dans le cœur de l'homme.* (Lam.) *La France est une; toutes ses grandes institutions sont sœurs* (Cons.) || Simple : *Au théâtre, l'action la plus une a plusieurs parties.* (Lamotte) || Fam. *C'est tout un*, c'est la même chose : *Notre mort, au moins de nos enfants, car c'est tout un aux mères.* (La F.) || Fam. et abusif. *Sur les une heure*, à une heure environ. On pron. *Une* comme si l'*u* était aspiré. || Fig. et fam. *Il m'en a donné d'une*, il m'a attrapé, il m'a dit un mensonge, il m'a fait une fourberie || adj. indéfin. Quelqu'un : *Un des deux est tombé.* (C. Del.) || Fam. *C'est un César, un Cicéron*, etc., c'est un homme aussi intrépide que César, aussi éloquent que Cicéron, etc. || *Pas un, pas une*, aucun, aucune : *Je ne vois là-dedans pas une de vos hardes.* (Regn.) || adj. ordin. Unième, premier : *Que d'enfants abandonnés de un à douze ans!* (Lam.) || Fam. et ellipt. *Et d'une*, première circonstance, premier fait : *Madame me paraît déjà d'un autre avis sur l'établissement que vous avez promis; et d'une.* (Gress.) || **Un à un**, loc. adv. L'un après l'autre, et un seul à la fois. *Les dents incisives du rhinocéros sont placées une à une à chaque coin des mâchoires.* (Bull.) *L'un, l'une*, pr. indéf. Il s'oppose à l'autre : *Ils s'adorent l'un l'autre.* (Boil.) || Fam. *Les uns et les autres*, tout le monde sans distinction. || **L'un portant l'autre, l'un dans l'autre**, loc. adv. En compensant ce qui est moindre dans l'un, avec ce qui est plus considérable dans l'autre.

GRAM. **UN, UNE** s'énoncent avant tous les noms représentant des objets distincts : *J'ai un cheval, un carrosse, un cocher, un laquais.* || Mais si les noms ne désignent qu'un seul objet, *un, une* ne s'énoncent qu'avant le premier : *On voit aller de pair le laquais d'un commis avec un duc et pair.* (Regn.) || Ils se répètent avant plusieurs adjectifs joints à un seul nom représentant implicitement plusieurs objets distincts : *Il y a un bon et un mauvais goût, et l'on dispute des goûts avec fondement.* (La Rochef.) || La répétition n'a pas lieu lorsque les adjectifs modifient un seul et même objet : *L'économie est un honnête et raisonnable emploi de son bien.* (La Rochef.) || **UN DE, L'UN DE.** Ces deux expressions ont été indifféremment employées par les écrivains les plus corrects; les grammairiens ont cherché vainement à signaler les nuances qui les séparent; tout ce qu'on peut dire de fondé et de raisonnable, c'est que *un de* s'emploie le plus souvent au commencement d'une phrase, et quand le sens n'a rien de précis, *une des neuf muses s'appelle Terpsichore*, et qu'on se sert de *l'un de* quand le sens est précis, lorsque cette expression est en rapport avec un terme précédent, et se dit d'un nombre fixe et déterminé. *Thalie est l'une des trois Grâces.* || **L'UN, L'AUTRE, LES UNS, LES AUTRES**, employés séparément, servent à désigner des objets dont on vient de parler : *Charles XII, roi de Suède, éprouva ce que la prospérité a de plus grand et ce que l'adversité a de plus cruel, sans avoir été aveuglé par l'une ni ébranlé par l'autre.* (Volt.) Comme on le voit par cet exemple, *l'un, les uns*, rappellent les noms exprimés d'abord; et *l'autre, les autres*, les noms énoncés les derniers. || **L'UN ET L'AUTRE** expriment la pluralité, et forment une expression pronominale inséparable : *L'un et l'autre à mon sens ont le cerveau troublé.* (Boil.) || Le nom qui *est l'un et l'autre* se met toujours au singulier : *L'un et l'autre consul suivaient ses étendards.* (Corn.) || *L'un l'autre, les uns les autres*, expriment une idée de réciprocité, et forment une proposition elliptique, dans laquelle le premier terme figure comme sujet, le second comme complément : *Dans ce monde il se faut l'un l'autre secourir.* (La F.) *Les hommes sont faits pour se consoler les uns les autres.* (Volt.) || *Il faut être disposé à se pardonner les uns aux autres*

les petits défauts. (La Br.) Si à l'idée de réciprocité se joint l'idée de pluralité, on doit préférer les uns les autres à l'un l'autre : Les Phéniciens, étonnés, se regardaient les uns les autres. (Fén.)

UNANIME, adj. (*Unanimis*; lat.) Qui est d'un commun accord : *Ce n'était partout qu'un avis UNANIME.* (Volt.) || Il se dit des personnes : *Tous sont UNANIMES sur ce point.*

UNANIMEMENT, adv. D'une commune voix, d'un commun sentiment : *Toutes, dis-je, UNANIMEMENT, se promettent de vivre à son enterrement.* (La F.)

UNANIMITÉ, n. f. (*Unanimitas*; lat.) Conformité de sentiment, d'opinion, de suffrage : *UNANIMITÉ de voix, de sentiments.*

UNAU, n. m. T. d'hist. nat. Quadrupède du genre paresseux ; il se meut avec une extrême lenteur ; il n'a que deux ongles aux pattes de devant.

UNI, IE, adj. | *l'* UNIR.

UNIÈME, adj. Nombre ordinal de Un. Il s'emploie avec les nombres vingt, trente, etc. : *Le cinquante et UNIÈME.*

UNIFLORE, adj. (*Unus, flos*; lat.) Qui ne porte qu'une fleur.

UNIFORME, adj. Qui a la même forme, où l'on n'aperçoit aucune variété : *Une plaine UNIFORME.* || Semblable, égal : *L'instinct paraît être plus constant, plus UNIFORME que la raison.* (Buff.) || *La morale, UNIFORME en tout temps, en tout lieu.* (Volt.) || *Style UNIFORME*, style dont les détails, le ton, le mouvement manquent de variété : *Un style trop égal et toujours UNIFORME en vain brille à nos yeux.* (Boil.) || *Mouvement UNIFORME*, le mouvement d'un corps qui parcourt les mêmes espaces en temps égaux. || Il se dit des choses qui ont de la ressemblance : *Habits UNIFORMES.* || Subst. *L'UNIFORME*, l'habit militaire. || Fig. *Quitter l'UNIFORME*, se retirer du service militaire.

UNIFORMEMENT, adv. D'une manière uniforme : *Pensez fortement et UNIFORMEMENT.* (Volt.)

UNIFORMITÉ, n. f. Ressemblance des parties d'une chose ou de plusieurs choses entre elles : *Les plaisirs n'offrent qu'une triste UNIFORMITÉ qui endort ou qui lasse.* (Mass.)

UNIMENT, adv. Également et toujours de même sorte. || Simplement, sans façon : *Parler tout UNIMENT.*

UNION, n. f. (*Unio*; lat.) Jonction de deux ou de plusieurs choses : *L'UNION de l'âme avec le corps.* *L'UNION de certains termes.* *L'UNION permanente d'un homme et d'une femme a seule fondé la famille naturelle et régulière.* (Potalis.) || Concorde, bonne intelligence, liaison : *Sans UNION, il ne peut exister ni force ni esprit public.* (Ségu.) *C'est l'UNION des cœurs qui fait leur véritable félicité.* (J.-J. R.) || *Esprit d'UNION*, esprit de concorde et de paix. || *Traité d'alliance entre plusieurs États : L'UNION de Francfort était un contre-poids aux projets de l'UNION de Worms.* (Volt.) || Absol. Mariage : *Cette UNION chérie qui vous rend à la fois rang, dignité, patrie.* (C. Del.) || Réunion de plusieurs choses en une seule : *L'UNION de deux propriétés.* *L'UNION de deux charges.* || *Bulles d'UNION*, celles que donne le pape, et qui réunissent un bénéfice à un autre. || T. de com. *Contrat d'UNION*, arrangement que font les créanciers d'un failli pour sauvegarder leurs créances. || Absol. *L'UNION*, les États-Unis de l'Amérique. || T. de man. Ensemble d'un cheval. || T. de gram. *TRAIT d'union.* | *l'* **TRAITE**.

UNIQUE, adj. (*Unicus*; lat.) Seul : *Mon maître marie sa fille UNIQUE.* (La F.) *Notre UNIQUE espérance.* (Rac.) *Je te fais une unique prière.* (Volt.) || Fig. Qui est infiniment supérieur aux autres, auquel nul ne peut être comparé : *Saint-Pierre de Rome est UNIQUE, et on vient du bout du monde s'extasier en le voyant.* (Volt.) || T. didact. Un : *Le plan de l'ouvrage même le plus compliqué doit se rapporter à une figure UNIQUE.* (Frayss.) || Par dénigrem. Ridicule, extravagant : *Il est UNIQUE dans son genre.* (Volt.) *C'est un caractère UNIQUE.* (Le Sage.) || Fam. En bonne part : *C'est une*

grâce UNIQUE, un cœur, un enjouement! (C. Del.) *Voilà qui est UNIQUE, c'est UNIQUE, se dit d'une chose à laquelle on ne s'attendait pas.*

UNIQUEMENT, adv. Exclusivement à tout autre. || Au-dessus de tout, préférablement à tout.

UNIR, v. tr. Joindre deux ou plusieurs choses ensemble : *Le Nil UNISSAIT les villes entre elles.* (Boss.) *Il UNISSAIT à la savante culture le goût des champs.* (Mign.) || T. de man. UNIR un cheval, le mettre ensemble. || En parl. des personnes, Rapprocher, accorder : *La convenance d'humeurs ou d'intérêts les UNIT ensemble.* (J.-J. R.) *Notre intérêt nous UNIT l'un à l'autre.* (C. Del.) *Placez-vous au rang de ceux qui UNISSENT par leurs vertus les cieux avec la terre.* (Barth.) || Enlever les inégalités, aplanir une superficie raboteuse : UNIR une pierre. UNIR une planche. UNIR une allée. || **S'unir**, v. pr. Le clergé et la noblesse parurent s'UNIR d'intérêts. (Montesq.) *De la bouche et du cœur venez donc vous UNIR.* (C. Del.) *J'aime à voir au talent s'UNIR la modestie.* (Vigée.) || **Uni**, ie, p. pass. *Nos ennemis ne sont forts que parce que nous ne sommes point UNIS.* (Lam.) *La grâce est toujours UNIE à la magnificence dans les scènes de la nature.* (Chateaub.) || adj. Sans inégalités : *La surface des eaux UNIE et sans mouvement se couvre de couleurs lugubres.* (Barthél.) || T. de man. *Galop UNI*, celui dans lequel la jambe de derrière suit exactement celle de devant. | *Provinces-UNIES*, l'ancienne république de Hollande | *États-UNIS*, grande république dans l'Amérique septentrionale. || *Tout UNIE*, toile sans nœuds, sans aspérités, également serrée partout. || Qui n'a aucun ornement : *Les habits sont de laine fine et de belles couleurs, mais tout UNIS et sans broderies.* (Fén.) || Fig. *Un style UNI, un chant UNI, simple et sans ornements. Leurs discours étaient UNIS et sensés.* (Mass.) || Fig. *Une vie, une conduite UNIE, égale, uniforme.* || Fig. *Un homme tout UNI, un homme simple et sans façon, ou qui a un extérieur modeste.* || **Uni**, n. m. Qui est d'une seule couleur : *J'aime l'UNI.* || **A l'uni**, loc. adv. De niveau. | Vieux. || **SYN.** *l'* **ASSEMBLER**.

UNISSON, n. m. (*Unus, un; sonus, son*; lat.) T. de mus. Accord de plusieurs voix, de plusieurs cordes, de plusieurs instruments, qui font entendre un même ton : *Chanter à l'UNISSON.* || Fig. et moral. : *Il y a un certain UNISSON d'âme qui s'aperçoit au premier instant, et qui produit bientôt la familiarité.* (J.-J. R.) *Il est des notes qui vibrent à l'UNISSON dans l'âme de tous les hommes.* (Lam.)

UNITAIRE, n. (*Unitas*; lat.) Sectaire qui ne reconnaît qu'une seule personne en Dieu.

UNITÉ, n. f. Principe du nombre. Qualité de ce qui est Un, par oppos. à Pluralité : *L'UNITÉ de Dieu fut démontrée par l'UNITÉ de son temple.* (Boss.) *Une immense et solidaire UNITÉ.* (Lam.) || Accord, harmonie : *Il n'y a pas de livre suivi où quelque contradiction ne rompe l'UNITÉ.* (Villem.) *Le bonheur de l'homme consiste dans l'UNITÉ de son intérieur.* (Buff.) *L'UNITÉ est le fond et le principe de toute beauté.* (Frayss.) || T. de litt. dram. *Les trois UNITÉS* : l'UNITÉ d'action, l'UNITÉ de lieu et l'UNITÉ de temps, les règles qui veulent qu'il n'y ait qu'une action dans une pièce, que cette action se passe dans le même lieu, et qu'elle ne dure pas plus de vingt-quatre heures.

UNITIF, IVE, adj. (*Unitus*; lat.) T. de dévot. : *Vie UNITIVE*, état de l'âme dans l'exercice du pur amour.

UNIVALVE, adj. (*Unus, valva*; lat.) T. d'hist. nat. Il se dit des mollusques dont la coquille n'est composée que d'une pièce. || n. masc. *Les UNIVALVES.* || adj. T. de bot. Il se dit d'un péricarpe qui ne s'ouvre que d'un seul côté.

UNIVERS, n. m. (*Universus*; lat.) Le monde entier, le ciel, la terre, et tout ce qu'ils comprennent et renferment : *L'UNIVERS découvre dans toutes ses parties l'art suprême de l'ouvrier qui l'a formé.* (Fén.) *C'est du sein même du mouvement que naît le repos de l'u-*

UNIVERS. (Buff.) *L'univers vieillit rêve qu'il voit renaître un dernier âge d'or.* (Lam.) || La terre, ou une grande partie de la terre: *Des bouts de l'univers quel destin nous rassemble?* (C. Del.) || Fig. Les habitants de la terre: *Me faire injustice aux yeux de l'univers!* (Mol.)

UNIVERSALITÉ, n. f. Généralité, ce qui renferme les différentes espèces: *L'universalité des êtres, des sciences, des arts.* || T. de jurispr. Totalité: *L'universalité des biens.* || T. de log. Qualité d'une proposition universelle: *L'universalité de cette proposition.*

UNIVERSAUX, n. m. pl. | *V. UNIVERSSEL.*

UNIVERSEL, **ELLE**, adj. (*Universalis*; lat.) Général, qui s'étend à tout, partout: *La langue française est devenue presque universelle.* (Volt.) || *Et cette alarme universelle est l'ouvrage d'un moucheron.* (La F.) Qui embrasse, qui comprend tout: *Cet homme est universel*, il a une grande étendue de connaissances. *Quoi! poète et guerrier, c'est être universel.* (C. Del.) || n. masc. T. de log. Ce qu'il y a de commun dans les individus d'un même genre, d'une même espèce. || Au plur. **UNIVERSAUX**. *On distingue cinq universaux: le genre, la différence, l'espèce, le propre, et l'accident.* (Dumars.)

UNIVERSELEMENT, adv. Généralement: *Un mérite universellement connu.* (Fléch.)

UNIVERSITAIRE, adj. Qui appartient à l'université: *Grade universitaire.* || n. m. Membre de l'université.

UNIVERSITÉ, n. f. (*Universitas*; lat.) Corps de professeurs laïques, institué pour enseigner les langues, les belles-lettres, la philosophie et les sciences: *Les élèves de l'université. Les animaux ont-ils des universités?* (Boil.)

UNIVOCATION, n. f. T. de scolast. Caractère de ce qui est univoque.

UNIVOQUE, adj. (*Univocus*; lat.) T. de scolast. Il se dit des noms qui s'appliquent à plusieurs choses, soit de même espèce, soit d'espèce différente, comme *Animal, Homme*, etc.

UPAS, n. f. T. de bot. Grand arbre de la famille des Urticées, d'où découle un suc très-vénéneux.

URANE ou **URANIUM**, n. m. (*Uranus*; lat.) T. de chim. Métal nouvellement découvert, et dont on ne retire encore aucune utilité.

URANOGRAPHIE, n. f. (*Ouranos, graphé*; gr.) Description du ciel.

URANOGRAPHIQUE, adj. Qui appartient à l'uranographie.

URANOSCOPE, n. m. (*Ouranos, ciel; skopés, je regarde*; gr.) Poisson de mer qui a les yeux au-dessus de la tête, et tournés vers le ciel.

URANUS, n. m. (*Uranus*; lat.) (On pron. l's.) T. d'astr. Planète découverte par Herschel.

URATE, n. m. (*Ouron, urine*; gr.) T. de chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide urique avec différentes bases.

URBAIN, **AINE**, adj. (*Urbanus*; lat.) De ville; de la ville: *Garde urbain.*

URBANITÉ, n. f. (*Urbanitas*; lat.) Politesse que donne l'usage du monde: *Le Français est le premier pour cette politesse aisée et naturelle qu'on appelle improprement urbanité.* (Volt.) *Quelle urbanité, quel charme dans son entretien!* (Campen.) || *L'urbanité romaine*; la politesse des anciens Romains.

URÉ, n. m. Auroch, taureau sauvage.

URÉE, n. f. (*Ouron*; gr.) T. de chim. Substance contenue dans l'urine, et qui la colore.

URETÈRE, n. m. (*Ureteres*; lat.) T. d'anat. Les deux canaux qui portent l'urine des reins à la vessie.

URÈTRE, n. m. T. d'anat. Canal par où sort l'urine.

URGENCE, n. f. Qualité de ce qui est urgent: *Dans les cas d'urgence, il n'y a pas de loi qui tienne.* (Étienne.)

URGENT, **ENTE**, adj. (*Urgens*; lat.) Pressant, qui

ne souffre point de retardement: *Dans ce besoin urgent, pour le tirer d'affaire il faut beaucoup d'argent.* (C. Del.)

URINAIRE, adj. T. d'anat. et de méd. Qui a rapport à l'urine.

URINAL, n. m. (*Urinalis*; lat.) Vase de nuit à l'usage des malades.

URINE, n. f. (*Urina*; lat.) Liquide excrémentiel: *Le lynx, dont l'urine, selon les anciens, avait la propriété de devenir un solide, une pierre précieuse, est un animal fabuleux.* (Buff.) *Le sel ammoniac se fait avec l'urine de chameau.* (Id.) || Il se dit ordin. en parl. des personnes.

URINER, v. intr. (*Urinari*; lat.) Évacuer l'urine. || Il se dit particul. des malades.

URINEUX, **EUSE**, adj. Qui est de la nature de l'urine, qui a l'odeur de l'urine.

URIQUE, adj. (*Ouron*; gr.) T. de chim. Il se dit d'un acide produit par la combinaison de l'urée avec l'oxygène.

URNE, n. f. (*Urna*; lat.) Vase qui, chez les anciens, servait à renfermer les cendres des morts. || Poétiq. *Je crois voir de ta main tomber l'urne terrible* (Rac.), celle que tenait Minos, et qui contenait les destinées humaines. || Il servait aussi à recueillir les votes, les suffrages: *Un seul vote dans l'urne est tombé pour l'absoudre.* (C. Del.) || Vases sur lesquels sont appuyées les figures des dieux et des déesses des fleuves et des fontaines. || En t. d'antiqu. Toute poterie trouvée dans les fouilles: *Des vases, des urnes ont été ramassés dans les décombres.* (Vitet.) || Vase de porcelaine, de faïence, qui a la forme d'une urne antique. || Par analog. T. de bot. Capsule qui forme la fructification des mousses.

URSULINES, n. f. pl. Ordre de religieuses qui suivent la règle de sainte Ursule: *Une des sœurs de mon grand-père était abbesse des ursulines.* (Lam.)

URTICAIRE, n. f. (*Urtica, ortie*; lat.) T. de méd. Éruption assez semblable à celle que produisent les orties sur la peau.

URTICATION, n. f. (*Urtica*; lat.) T. de chir. Sorte de flagellation qu'on pratique avec des orties, pour exciter la chaleur ou une vive irritation à la peau.

URTICÉES, n. f. pl. T. de bot. Famille de plantes qui ont des caractères communs avec l'ortie.

US, n. m. pl. (*Usus*; lat.) (On pron. l's.) T. de droit. Usages. Il se joint presque toujours avec le mot *coutumes*: *Selon les us et coutumes de Normandie.* (C. Del.)

USAGE, n. m. Coutume, pratique reçue: *L'usage prévaut presque toujours contre la raison.* (Volt.) *Suivre en tout l'ancien usage.* (Gress.) || Manière d'user d'une chose: *La loi doit régler l'usage de l'autorité.* (Mass.) *Pour réformer l'abus, proscrivons-nous l'usage?* (C. Del.) || Emploi d'une chose: *L'usage ordinaire de la finesse est la marque d'un petit esprit.* (La Rochef.)

|| Emploi ordinaire des mots, ou façon particulière de s'en servir: *L'usage, dit-on, est le maître de la langue.* (Duclos.) *Le mauvais usage que nous faisons de ces termes.* (Boss.) || Le droit de se servir personnellement d'une chose dont la propriété est à une autre: *Ses ouvrages n'étaient qu'à l'usage de ses amis.* (Did.) || T. de jurispr. Droit qu'ont les voisins d'une forêt ou d'un pacage, d'y couper le bois qui leur est nécessaire, ou d'y mener paître leur bétail. || Habitude, pratique d'une chose: *Le café est très en usage à Paris.* (Montesq.) || Expérience de la société, habitude d'en pratiquer les devoirs, d'en observer les usages: *On a trop accordé à l'autorité de l'usage.* (Marm.) || n. plur. T. de libr. Livres pour le service divin, tels que *Bréviaires, Rituels*, etc. | Vieux.

USAGER, n. m. T. de jurispr. Celui qui a droit d'usage dans certains bois ou dans certains pacages.

USANCE, n. f. Usage reçu. || En parl. des lettres de change, Terme de trente jours: *Elle m'a fait une lettre de change payable en espèces, à trois usances.* (Danc.)

USANTE, adj. f. (*Usus*; lat.) T. de jurispr. *Fille majeure USANTE et jouissante de ses droits*, fille majeure qui n'a ni père ni mère.

USER, v. intr. (*Uti*; lat.) Faire usage, se servir de : *Il faut USER modérément des choses qui vous plaisent.* (J.-J. R.) *Il usait de régime, et mangeait à ses heures.* (La F.) || Absol. Usez, n'abusez pas, usez avec modération. || Moral. *Il usa avec modération de sa puissance.* (Volt.) *J'use des agréments de la vie.* (Barthél.) *Ils usent de leur droit dans toute son étendue.* (Volt.) || *USER bien ou mal de quelque chose*, en faire un bon, un mauvais usage. || *En user*, agir, se conduire : *La plume tombe des mains, quand on voit comment les hommes en usent avec les hommes.* (Volt.) *Vous en userez comme il vous plaira.* (Danc.) || *En user librement, familièrement avec quelqu'un*, sans façon. || Fam. *En user bien*, en user mal avec quelqu'un, agir bien ou mal avec lui. || v. tr. Consommer les choses dont on se sert : *Ils usent du charbon de terre.* *Ils ont usé une grande quantité d'huile cet hiver.* || Détériorer imperceptiblement les choses en les diminuant à force de s'en servir : *Ils usent leurs souliers et conservent leur âne.* (La F.) || Fig. *Les longues espérances usent la joie.* (Mad. Sév.) || Fig. *USER ses ressources*, les prodiguer et les affaiblir. || Diminuer par le frottement : *USER une pierre.* *USER une pointe de couteau.* || Substantiv. Il se dit des choses qui durent longtemps : *C'est une marchandise qu'on ne peut connaître qu'à l'USER.* (Dest.) || Fig. et fam. *Cet homme est bon à l'USER*, plus on le connaît, plus on l'apprécie. || **S'USER**, v. pr. Se détériorer, périr : *Des mondes vieillissent les ressorts s'USERONT.* (Thom.) *Regarde autour de toi, tout commence et tout s'USE.* (Lam.) *Tout s'USE, les beaux sentiments comme autre chose.* (Mariv.) || **Usé, ée**, p. pass. *Des souliers, des habits usés.* || Fig. *La sensibilité et la confiance sont usées dans les vieillards.* (Vauv.) *Un conte usé, commun et rebattu.* (La F.) || *Ce cheval est usé, a les jambes usées*, ses jambes ne valent plus rien. || Fam. *Un homme usé*, très-affaibli par le travail, les maladies ou les excès : *La bonne femme se fait vieille, elle est usée.* (Vitet.) || *Avoir le goût usé*, émoussé par les ragouts épicés, les liqueurs fortes.

USINE, n. f. (*Usus*; lat.) Établissement industriel, tel que forge, verrerie, moulin, etc. : *L'industrie s'organise en usines immenses.* (Blanc.)

USITÉ, ÉE, adj. (*Usitus*; lat.) Qui est en usage, qui est pratiqué communément. || Il se dit principalement des mots et des phrases qui sont en usage dans une langue : *Mot, terme usité.*

USTENSILE, n. m. (*Ustensilia*; lat.) Toute espèce de petit meuble servant au ménage, et principalement à la cuisine. || Divers instruments propres à certains arts.

USTION, n. f. (*Ustio*; lat.) Action de brûler. || T. de chir. Effet du cautère actuel. || T. de chim. Calcination, combustion d'une substance.

USUEL, ELLE, adj. (*Usualis*; lat.) Dont on se sert ordinairement : *Il faut que les vérités morales soient familières avant d'être usuelles.* (Mirab.) Terme usuel.

USUELLEMENT, adv. Communément, à l'ordinaire.

USUFRUCTUAIRE, adj. (*Usufructuarius*; lat.) Qui ne donne que la faculté de jouir des fruits.

USUFRUIT, n. m. (*Usufructus*; lat.) T. de dr. Jouissance des fruits, du revenu d'un héritage, des intérêts d'un capital dont la propriété appartient à un autre : *Vous feriez de vos biens donation entière, mais gardant l'usufruit jusqu'à votre mort.* (Regn.)

USUFRUITIER, IERE, n. T. de dr. Qui a l'usufruit : *Ils sont libres usufruitiers d'une terre qui récompense toujours leurs travaux.* (Rayn.) || adj. *Réparations usufruitières*, à la charge de l'usufruitier.

USURAIRE, adj. (*Usurarius*; lat.) Où il y a de l'usure : *Je ne veux point payer les dettes usuraïres.* (Regn.)

USURAIREMENT, adv. D'une manière usuraire : *Si nous jouissons durant la vie de quelques petits plaisirs, le diable nous les fait payer un peu usurairement.* (Ségu.)

USURE, n. f. (*Usura*; lat.) Intérêt, profit qu'on retire d'un prêt au-dessus du taux légal ou habituel. || Fig. *Rendre, payer avec usure*, rendre en bien ou en mal au delà de ce qu'on a reçu : *La terre rend avec usure plus d'épis qu'elle n'a reçu de grains.* (Féu.) || Fam. Dépérissement par suite d'un long usage.

USURIER, IERE, n. (*Usurarius*; lat.) Qui prête à usure : *A son fils un usurier habile trace vers la richesse une route facile.* (Boil.) *Il alliait l'avidité d'un usurier à l'insolence d'un parvenu.* (Vitet.) || Par extents. Qui profite des malheurs ou des nécessités d'autrui pour accroître sa fortune.

USURPATEUR, TRICE, n. (*Usurpator*; lat.) Qui, par violence, par ruse, s'empare des possessions, du pouvoir d'un autre : *Tous les conquérants, pour être usurpateurs, ne sont pas des tyrans.* (Corn.) || adj. *Le peuple usurpateur de l'empire des eaux.* (Gib.)

USURPATION, n. f. (*Usurpatio*; lat.) Action d'usurper, ou le résultat de cette action. || La chose même qui est usurpée.

USURPER, v. tr. (*Usurpare*; lat.) S'emparer par violence ou par ruse des biens, de la dignité, du titre d'un autre. || Moral. *Tous les honteux plaisirs, enfants de la mollesse, usurpent sur son âme un absolu pouvoir.* (Boil.) || Fig. *USURPER la réputation, la gloire, l'estime*, l'obtenir par fraude, sans droit légitime. || v. intr. *Ce laboureur tâche toujours d'usurper sur ses voisins, d'accroître son terrain en poussant sa culture sur le leur.* || **Usurpé, ée**, p. pass. || Fig. *Réputation usurpée*, sans fondements, exagérée.

UT, n. m. (On pron. le t.) T. de musiq. La première des notes de la gamme. || Le signe qui représente cette note.

UTÉRIN, INE, adj. Il se dit des frères et des sœurs nés de la même mère. || n. pl. Les enfants de la même mère.

UTILE, adj. (*Utilis*; lat.) Profitable, avantageux, qui sert à quelque chose : *C'est votre vie et non la mienne qui est utile au monde.* (Volt.) *L'esclave n'a qu'un maître; l'ambitieux en a autant qu'il y a de gens utiles à sa fortune.* (La Br.) *Autant la critique est légitime et utile, autant la satire est injuste et pernicieuse.* (Lamotte.) || T. d'admin. *En temps utile*, dans le temps prescrit, déterminé. || n. m. *L'honnête est essentiellement distinct de l'utile.* (Cous.)

UTILISER, v. tr. Tirer de l'utilité, tirer parti d'une chose : *J'avais trouvé moyen d'utiliser mon temps.* (C. Nod.) || **S'utiliser**, v. pr. *Il faut savoir s'utiliser en tout temps et partout.* || **Utilisé, ée**, p. pass.

UTILITÉ, n. f. (*Utilitas*; lat.) Profit, avantage : *La propriété qu'une multitude d'objets ont de servir à nos besoins se nomme utilité.* (Droz.) *Cela n'est d'aucune utilité, cela n'est d'aucun usage, ne sert de rien.* || Intérêt : *Mais la publique utilité défendait qu'on fit au garde aucune grâce.* (La F.) || n. pl. T. de théât. Les emplois, les rôles de peu d'importance : *Il joue les utilités.* || SYN. V. AVANTAGE.

UTOPIE, n. f. (*Ou*, non; *topos*, lieu; gr.) Plan de gouvernement imaginaire, où tout est parfaitement réglé pour le bonheur de chacun, comme au pays d'Utopie, imaginé par Thomas Morus : *Les utopies les plus innocentes ne sont pas sans quelque danger.* (Droz.)

UVÉE, n. f. (*Uva*, raisin; lat.) T. d'anat. Une des tuniques de l'œil.

V

V, n. m. La vingt-deuxième lettre de l'alphabet; on l'appelait autrefois *u* consonne; aujourd'hui on la nomme *vé* suivant l'appellation la plus usuelle, et *ve* suivant la méthode moderne: *Un V majuscule. Un petit v.* || **V**, comme signe de numération, vaut cinq.

VA, loc. adv. et fam., formée de l'impér. du *v. aller*, Soit, j'y consens. || Il est quelquefois explétif: *VA, ie ne te hais point.* (Corn.) || A certains jeux, ce qu'on met au-dessus de la vade: *Sept et le va*, etc., sept fois la vade.

VACANCE, n. f. (*Vacare*; lat.) Temps pendant lequel une fonction, une dignité n'est pas remplie: *La vacance du saint-siège.* || n. pl. Temps durant lequel les études cessent dans les écoles, dans les collèges: *Il allait, tous les ans, passer deux mois de vacances au château d'un vieil ami de son père.* (Ste-Beuv.) || Temps où les tribunaux interrompent leurs fonctions: *Notre affaire ne vaudra qu'après les vacances.*

VACANT, **ANTE**, adj. (*Vacans*; lat.) Qui n'est pas occupé, qui est à remplir: *Il y a d'excellents postes vacants; je vais vous les nommer.* (Le Sage.) || *Maison vacante*, qui n'est pas habitée. || *Succession vacante*, que personne n'a réclamée, ou à laquelle on a renoncé.

VACARME, n. m. Tumulte, grand bruit; bruit de gens qui se querellent ou qui se battent: *Pour si peu, faire un vacarme horrible!* (Dest.)

V. V. **VACARME**, **TUMULTE**. Le *vacarme* résulte d'un grand bruit, d'un éclat fâcheux, le *tumulte*, d'un mouvement bruyant, dergle, d'un très grand désordre. Une seule personne peut faire du *vacarme*, le *tumulte* suppose un grand nombre d'individus.

VACATION, n. f. (*Vacatio*; lat.) Profession, métier: *La plus honorable vacation est de servir le public.* (Montaigne.) || Vieux. || Espace de temps que les gens de loi consacrent à une affaire: *Les hommes de loi dévorent les héritiers en multipliant les vacations.* (Did.) || Honoraires des hommes d'affaires et des gens de loi: *On lui a taxé ses vacations.* || Au plur. La cessation des séances des gens de justice. || *Chambre des vacations*, chargée de rendre la justice pendant les vacations. || Au sing. *Vacauce*. En parl. des choses non occupées.

VACCIN, n. m. (*Vaccinus*; lat.) Matière tirée de certaines pustules qui se forment au pis des vaches, ou qui sont produites sur l'homme par la vaccination, et qui sert pour l'inoculation: *Le vaccin voyageur parcourt ces bords lointains.* (C. Del.) || adj. *Le virus vaccinal.*

VACCINATEUR, adj. Qui vaccine. || n. m. *Un vaccinateur.*

VACCINATION, n. f. Action de vacciner.

VACCINE, n. f. (*Vaccinus*; lat.) Maladie propre à la vache, et qu'on communique à l'homme par l'inoculation: *La vaccine a été découverte par Jenner.* || Procédé employé pour opérer cette sorte d'inoculation.

VACCINER, v. tr. Inoculer le vaccin. || **Vacciné**, ée, p. pass.

VACHE, n. f. (*Vacca*; lat.) La femelle du taureau: *Traire les vaches.* || Fig. et fam. *Manger de la vache enragée*, éprouver beaucoup de privations et de fatigues. || Fam. *Le plancher des vaches*, la terre, par oppos. à l'eau, à la mer: *M. de Revel trouvera M. de Seignelay dans son bord; M. le maréchal d'Estrées, sur le plancher des vaches.* (Mad. Sév.) || Prov. et fam. *Parler français comme une vache espagnole*, parler très-mal français. || Fam. *Vache à lait*, personne dont on tire un profit continu: *Elle m'a dit que vous me regardiez comme votre vache à lait.* (Le Sage.) *Cet*

homme-là fait de vous une vache à lait. (Mol.) || *Peau de vache corroyée*, et dont on fait des chaussures, des harnais, etc.: *Des souliers de vache.* || *Panier revêtu de cuir*, qu'on place sur les voitures de voyage: *Mettre des habits dans la vache.*

VACHER, **ÈRE**, n. Celui, celle qui mène paître les vaches, et qui les garde.

VACHERIE, n. f. Lieu destiné à retenir les vaches.

VACILLANT, **ANTE**, adj. (*Vacillans*; lat.) (On pron. *cil-lant*.) Qui vacille: *Démarche vacillante. Lumière vacillante.* || Fig. Irrésolu, chancelant: *Les hommes ne sont inconséquents dans leurs actions que parce qu'ils sont vacillants dans leurs principes.* (Duclos.)

VACILLATION, n. f. (*Vacillatio*; lat.) (On pron. *cil-la*.) Mouvement de ce qui vacille: *Vacillation d'une barque, d'une lumière.* || Fig. Irrésolution, variation: *Vacillation des témoins. Vacillation des sentiments.*

VACILLER, v. intr. (*Vacillare*; lat.) (On pron. *cil-lé*.) Branler, chanceler, n'être pas bien ferme: *Sa main a vacillé. Une lumière, une clarté qui vacille.* || Fig. *Vaciller dans ses réponses*, répondre tantôt d'une manière, tantôt de l'autre. || Fig. Être incertain, irrésolu: *Cet homme vacille toujours.*

VACUITÉ, n. f. (*Vacuitas*; lat.) L'état d'une chose vide: *La vacuité de l'estomac.*

VADE, n. f. (*Vadere*; lat.) T. du j. de brelan, etc. Somme avec laquelle des joueurs ouvrent le jeu: *La vade est de cent francs.* || Fig. *Chacun est pour sa vade*, pour son compte.

VADE-MECUM, n. m. (M. lat.; *marche avec moi*.) (On pron. *vadé-mécome*.) Chose, ouvrage qu'on porte sur soi.

VA-ET-VIENT, n. m. Partie de machine qui va et vient d'un point à un autre, lorsque la machine est en mouvement. || On dit de même: *Mouvement de va-et-vient.* || Petit bac qui sert à traverser une rivière étroite, un ruisseau.

VAGABOND, **ONDE**, adj. (*Vagabundus*; lat.) Qui erre çà et là: *Les troupeaux errants et vagabonds.* (Boss.) *Des hordes vagabondes d'hirondelles planent dans un ciel d'azur.* (A.-Mart.) || Poét.: *Ne puis-je ici fixer ma course vagabonde!* (Boil.) || Fig. En parl. des choses, Flottant en désordre: *Un fil d'or renouant ses tresses vagabondes.* (Del.) || Dérégé: *Quoi! même dans la prière, vous laissez errer votre imagination vagabonde!* (Boss.) || n. m. Homme sans état, sans domicile: *Tous les jours elle accueille une foule de vagabonds.* (Étienne.)

VAGABONDAGE, n. m. Habitude de vagabonder. **VAGABONDER**, v. intr. Être vagabond, faire le vagabond. || Fam.

VAGISSEMENT, n. m. (*Vagire*; lat.) Cri des enfants nouveau-nés.

VAGUE, n. f. (*Vagus*, errant; lat.) Quantité d'eau de la mer, d'une rivière ou d'un lac, qui est agitée et élevée au-dessus de la masse par les vents, etc.: *Les vagues à grand bruit tombaient sur les rivages.* (Léonard.) *Que peut contre le roc une vague animée?* (Pir.)

VAGUE, adj. (*Vagus*; lat.) Indéfini, sans bornes déterminées: *Espaces vagues. Des déserts la vague immensité.* (Fontan.) || *Terres vaines et vagues*, terres incultes. || Fig. Incertain, qui n'est pas fixe, précis: *Réponse vague. Promesse vague. Est-ce par des préceptes si vagues qu'on éclaire l'esprit?* (Barthél.) *Errer dans de vagues propos.* (Boil.) || Fig. Indécis, indéterminé: *Pensées, désirs vagues. Dans un vague abandon flotte l'âme pensive.* (Fontan.) || T. de peint. Qui manque

dé de précision; qui n'est pas nettement arrêté; qui a quelque chose de mystérieux : *Une couleur, une lumière vague.* || Subst. Dans les deux sens : *Il y a du vague dans ses pensées. Le vague de la couleur ajoute à l'effet d'un tableau.* (Ac.) || Grand espace vide : *Le vague de l'air, des airs.* || Fig. *Se jeter, se perdre dans le vague, faire de longs raisonnements sans conclusion : Dès qu'on se jette dans le vague, on déclame tant qu'on veut.* (Marm.)

VAGUEMENT, adv. D'une manière vague.

VAGUEMESTRE, n. m. (*Wagen meister*, maître de chariot; all.) Officier qui a la conduite des équipages dans une armée. || Officier chargé de la distribution de l'argent et des lettres aux hommes d'un régiment. || Anc. Officier de la maison du roi et des princes.

VAGUER, v. intr. (*Vagare*; lat.) (Il se conj. c. *saler*.) Errer çà et là, aller de côté et d'autre à l'aventure.

VAILLAMENT, adv. (Il mouill.) Avec valeur : *Il a vaillamment combattu.*

VAILLANCE, n. f. (Il mouill.) (*Valentia*; lat.) Valeur, courage : *Ce champ d'honneur, témoin de sa vaillance et de notre bonheur.* (Corn.) *Puisqu'il m'est promis, ce prix de la vaillance, meure en moi la pitié!* (C. Del.)

SYN. VAILLANCE, VALEUR. La *vaillance* est un courage aveugle qui s'acquiert par l'habitude du danger; la *valeur* est un courage naturel et d'instinct qui se révèle à l'heure du péril.

VAILLANT, ANTÉ, adj. (*Valens*; lat.) Valeureux, courageux : *Il fut vaillant dans la guerre et savant dans la paix.* (Fléch.) *Le Cid, votre vaillant parrain.* (C. Del.) || Subst. *L'honneur de vous asseoir au banquet des vaillants.* (C. Del.)

VAILLANT, n. m. (*Valens*; lat.) Le fonds de bien d'une personne, son capital : *Employer tout son vaillant.* || Adv. *On prétendait qu'il devait plus qu'il n'avait vaillant.* (Mariv.) || *N'avoir pas un sou vaillant, n'avoir ni bien ni argent.*

VAILLANTISE, n. f. Action de valeur. | Vieux. || Fam. et ironiq. Action téméraire, fanfaronnade : *Que je vais me mettre en beau train de raconter nos vaillantises!* (Mol.)

VAIN, AINE, adj. (*Fanus*; lat.) Inutile, qui ne produit rien : *Tu romps tous les efforts de ma vaine prudence.* (Rac.) || *Vaine pâture*, se dit des terres où il n'y a ni semences ni fruits. || Frivole, chimérique : *Que de travaux et de peines pour cette vaine gloire!* (Volt.) *Ces présages vains n'ont rien qui m'épouvante.* (Le Franc.) || Orgueilleux : *Les nations libres sont superbes; les autres peuvent être plus aisément vaincs.* (Moutessq.) *Cette superbe grandeur les rend vains et audacieux.* (Boss.) || **En vain**, loc. adv. Inutilement : *Avant Louis XIV, la France, presque sans vaisseaux, tenait en vain aux deux mers.* (Boss.) *La nature n'a rien fait en vain.* (B. de St-P.)

VAINCRE, v. tr. (*Vincere*; lat.) (*Je vaincs, tu vaincs, il vainc, nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent; je vainquais, nous vainquions; je vainquis, nous vainquîmes; je vaincrai, nous vaincrons; je vaincrais, nous vaincristions; vaincs, vainquons, vainquez; que je vainque, que nous vainquions; que je vainquisse, que nous vainquissions; vainquant; vaincu, vaincue.* Dans toute la conjugaison de ce verbe, le *c* se change en *qu* avant une voyelle. Le prés. et l'imp. de l'ind. sont peu usités.) Rempporter à la guerre un grand avantage sur les ennemis : *C'est à pareil jour que j'ai vaincu Annibal.* (Volt.) *Ceux que les armes n'avaient pu vaincre, ni les conseils ramener, sont revenus tout à coup d'eux-mêmes.* (Boss.) || Absol. *A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.* (Corn.) *Il faut vaincre, et j'y cours.* (Rac.) || Avoir l'avantage sur ses concurrents, ses rivaux, etc. : *Vaincre à la course. Vaincre dans la dispute.* || Surpasser : *Vaincre quelqu'un en générosité, en politesse.* || Con vaincre, fléchir : *Crois-tu par tes discours le vaincre ou l'étonner?* (Rac.) || Surmonter des obstacles, ses passions, etc. : *C'est le roi qui se chargera*

de vaincre les scrupules. (Scribe.) *Elle gémissait dans son incrédule, qu'elle n'avait pas la force de vaincre.* (Boss.) *De l'amour aisément on ne vainc pas les charmes.* (Corn.) || **Se vaincre**, v. pr. *Se vaincre soi-même, maîtriser ses passions. Fais-toi donc de te vaincre une douce habitude.* (C. Del.) || **Vaincu, ue**, p. pass. *Lorsqu'il était vaincu, on ne pouvait en attribuer la faute qu'à la fortune.* (Boss.) || n. m. *Je combats dans les rangs des vaincus.* (Scribe.) || **SYN.** V. SURMONTER.

VAINEMENT, adv. En vain, inutilement : *Vainement à son fils j'assurai mon secours.* (Rac.)

VAINQUEUR, n. m. Celui qui a vaincu : *Il fut de ses sujets le vainqueur et le père.* (Volt.) || Celui qui a remporté un avantage sur ses concurrents, ses rivaux : *Il sortit vainqueur de la discussion.* (Ac.) || Celui qui a surmonté des difficultés, dompté des passions : *Le sage est vainqueur de ses passions.* || adj. *Alexandre vainqueur eût dompté tout le monde.* (Rac.) *Son ascendant vainqueur impose à mon génie.* (Volt.) || Iron. *Des airs vainqueurs, des airs de suffisance, de confiance extrême.*

VAIR, n. m. (*Varius*; lat.) Fourrure blanche et grise. || T. de blas. Un des métaux composé d'argent et d'azur.

VAIRON, adj. (*Varius*; lat.) Il se dit de l'œil, et particul. de celui d'un cheval, dont la prunelle est entourée d'un cercle blanchâtre. || Qui a les yeux de couleur différente.

VAIRON, n. m. (*Varius*; lat.) Petit poisson qui tire son nom de la variété de ses couleurs.

VAISSEAU, n. m. (*Vasellus*; bass. lat.) Vase quelconque destiné à contenir des liquides : *Vaisseau de cuivre.* || Bâtiment de bois, construit pour le transport par eau : *Il faut quitter pour lui nos vaisseaux qu'on répare.* (C. Del.) *Si tous les hommes abondent de biens, qui mettra des vaisseaux en mer?* (La Br.) || Fig. *Le vaisseau de l'État, l'État, sous le rapport du gouvernement : Conduire le vaisseau de l'État.* || Étendue d'un édifice, considéré de l'intérieur : *Cette église est un beau vaisseau.* || Veine, artère, petit canal, ou conduit, contenant de l'humeur dans les animaux : *Dans la vieillesse, le calibre des vaisseaux se resserre.* (Buff.) || Tuyaux, tubes intérieurs des plantes.

VAISSELLE, n. f. collect. (*Vasellus*; lat.) Plats, assiettes, et tout ce qui sert à l'usage de la table : *Vaisselle de porcelaine. Curius et Fabrice, ces grands généraux, n'avaient que de la vaisselle de terre.* (Boss.) || **VAISSELLE plate**, d'argent.

VAL, n. m. (*Valis*; lat.) Vallée, espace de terre contenu entre deux coteaux : *Sur nos monts, crains l'orage; crains l'ombre, dans le val.* (C. Del.) || Il s'empl. le plus ordin. dans la composition de certains noms : *Le Val-de-Grâce.* || **Par monts et par vaux**, loc. adv. En tout lieu, de tous côtés.

VALABLE, adj. (*Valere*; lat.) Qui doit être reçu en justice : *Caution valable.* || *Excuse, raison qui n'est pas valable, qui n'est pas admissible.*

VALABLEMENT, adv. D'une manière valable.

VALENCIENNES, n. f. Dentelle fabriquée dans la ville de ce nom.

VALÉRIANE, n. f. Genre de plantes dont la racine est employée comme antispasmodique.

VALET, n. m. (*Valetus*; bass. lat.) Domestique, serviteur : *Que les valets sont misérables, dont les maîtres sont amoureux!* (Danc.) *Chose ne se fait au logis que ne sachent les valets.* (P.-L. Cour.) || **VALET de chambre**, celui qui est attaché particulièrement au service de la personne du maître. || Fig. et fam. *Faire le bon valet, faire l'empresé; être obséquieux.* || *Se conduire en valet, faire le plat valet, avoir des habitudes, des complaisances serviles.* || Fam. et ironiq. *Je suis votre valet, je ne ferai point ce que vous voulez, ou je ne crois pas ce que vous me dites.* || **VALET de comédie**, valet rusé et habile en intrigues. || T. de jeu de cartes. Les cartes sur lesquelles est peinte la figure d'un valet : *Le nom d'Hector, du valet de carreau.*

(Regn.) || Contre-poids qui fait fermer une porte. || Instrument de fer qui sert à fixer le bois sur l'établi d'un menuisier.

VALETAGE, n. m. Service de valet. | Vieux.

VALETAILLE, n. f. coll. (Il mouill.) Par dénigr. Multitude de valets.

VALET-A-PATIN, n. m. Instrument de chirurgie; sorte de pince qui sert à saisir les vaisseaux dont on doit faire la ligature.

VALETER, v. intr. Être auprès de quelqu'un, et par intérêt, d'une assiduité basse et servile: *C'est une âme basse; il n'a fait que VALETER toute sa vie.* (Ac.) || Faire beaucoup de courses, de démarches, qui donnent de la peine, et demandent de la patience: *Il m'a fallu VALETER trois ans pour obtenir un emploi.* (Ac.) | Fam.

VALÉTUDINAIRE, adj. (*Valitudinarius*; lat.) Malade; qui est souvent malade: *Un homme VALÉTUDINAIRE.* || Subst. *Les convalescents et les VALÉTUDINAIRES.*

VALEUR, n. f. Ce que vaut une chose: *La VALEUR des choses est fondée sur leur utilité.* (Condill.) || Être en valeur, se vendre facilement et avantageusement: *Les vins sont EN VALEUR cette année.* || Mettre une terre, une ferme, etc., en valeur, y faire les dépenses et les travaux nécessaires pour qu'elle donne un bon produit. || Attacher de la valeur à quelque chose, en faire grand cas. || T. de banque. Tout bien disponible; et par extens. Lettre de change, billet à ordre: *Déposer des VALEURS. Mettre des VALEURS en circulation.* || T. de mus. Durée d'une note, indiquée par sa figure: *On ne peut apprécier au juste la durée relative, ou, si l'on veut, la VALEUR de chaque note du rossignol.* (Buff.) || T. de gram. Juste signification des termes: *Rien ne serait plus utile que de rendre aux mots la VALEUR avouée par l'usage et le consentement des siècles.* (Portalis.) || Fig. Donner de la valeur à ce qu'on dit, le relever par sa prononciation et son débit. || Fam. Quantité: *Nous avons fait la VALEUR de deux lieues. Il n'a pas bu la VALEUR d'un verre de vin.*

VALEUR, n. f. Courage à la guerre, bravoure, vaillance: *Il avait tempéré l'impétuosité de la VALEUR française.* (Mably.) *La VALEUR n'attend pas le nombre des années.* (Corn.) || SYN. V. VAILLANCE.

VALEUREUSEMENT, adv. Avec valeur.

VALEUREUX, EUSE, adj. Brave, qui a beaucoup de valeur, de courage: *Les hommes VALEUREUX le sont du premier coup.* (Corn.)

VALIDATION, n. f. T. de jurispr. Action de valider.

VALIDE, adj. (*Validus*; lat.) Valable, qui a les conditions requises par les lois pour produire son effet. || Sain, vigoureux: *Un homme VALIDE.*

VALIDÉ, n. f. Titre que les Turcs donnaient à la mère du sultan régnant: *La sultane VALIDÉ.*

VALIDEMENT, adv. Valablement, avec assurance que la chose dont il s'agit aura son effet.

VALIDER, v. tr. Rendre valide: *VALIDER un acte.* || Validé, ee, p. pass.

VALIDITÉ, n. f. (*Validitas*; lat.) Force, puissance que certaines choses reçoivent de l'accomplissement des formalités qui leur sont nécessaires: *Des circonstances étaient tout caractère de VALIDITÉ à l'acte injuste que vous avez tiré de la poussière.* (Did.)

VALISE, n. f. (*Valigia*; ital.) Espèce de long sac de cuir, dans lequel on met des hardes: *On l'avait mis en croupe ainsi qu'une VALISE.* (Regn.)

VALKYRIES, n. f. pl. Chez les anciens Scandinaves, Nymphes qui habitaient le palais d'Odin.

VALLAIRE, adj. f. (*Fallaris*; lat.) Couronne VALLAIRE, couronne qu'on donnait, chez les Romains, à celui qui avait le premier franchi les retranchements ennemis.

VALLÉE, n. f. (*Vallis*; lat.) Espace entre deux ou plusieurs montagnes: *Descendre dans la VALLÉE. Sacrés monts, fertiles VALLÉES.* (Rac.) || En t. de dévot. *La VALLÉE de larmes*, la vie présente, par oppos. au Bonheur de la vie future.

VALLON, n. m. (*Vallum*; lat.) Petite vallée, espace

de terre entre deux coteaux: *Au bout d'une dem. heure, on arrive à une gorge ou petit VALLON.* (Vitet.) *Toujours les torrents, par leur chute, ne desolent pas nos VALLONS.* (J.-B. R.) || Poétiq. *Le sacré VALLON*, le vallon du Parnasse, où la Fable plaçait le séjour d'Apollon et des Muses: *On dirait... qu'ils disposent de tout dans le sacré VALLON* (Boil.)

VALOIR, v. intr. (*Valere*; lat.) (Je vau, tu vau, il vaut, nous valons, vous valez, ils valent; j'avalais, nous valions; je valus, nous valûmes; je valdrai, nous vaudrons; je vaudrais, nous vaudrions; pour l'impératif; que je vaille, que nous valions, que vous valiez, qu'ils valent; que je valusse, que nous valussions; valant; valu, value.) Être d'un certain prix, d'une certaine valeur: *Il ne faut pas payer un objet plus qu'il ne VAUT. Ma fille VAUT bien peu, si l'on ne la demande.* (Dest.) || Prov. Cette chose VAUT son pesant d'or, est très-bonne dans son genre. | Cet homme VAUT son pesant d'or, il est rempli de bonnes qualités. || Prov. Chacun VAUT son prix, à ses qualités: *Je vats dans mon temps mon prix tout comme un autre.* (Regn.) || Prov. et fig. *Le jeu ne VAUT pas la chandelle*, l'affaire ne mérite pas la peine qu'on se donne, la dépense qu'on fait. || Fig. et fam. *Cela ne VAUT pas le diable*, n'est bon à rien, ne vaut rien. || *Ne rien VALOIR*, n'avoir pas les qualités requises: *L'étoffe que j'ai achetée ne VAUT rien.* | Être usé, hors d'état de servir: *Cet habit ne VAUT plus rien.* | *Cet homme ne VAUT rien*, il est méchant, dangereux. | *Cela ne VAUT rien*, est fâcheux, de mauvais augure: *Il fait mauvais; cela ne me VAUT rien.* || Fam. *Ne faire rien qui vaille*, rien de bon, d'utile.

|| VALOIR mieux, être meilleur, préférable: *L'estime VAUT mieux que la célébrité.* (Ac.) *Se taire à propos VAUT souvent mieux que de bien parler.* (La H.) | v. impers. Il VAUT mieux, il est plus avantageux, plus convenable: *Non, mon père, il VAUT mieux que vous ne sortiez pas.* (Rac.) || v. tr. Rapporter, produire, faire obtenir: *Cet emploi VAUT tant. A tel, pré VAUT autant qu'à tel autre, province.* (Pir.) *Ses succès inouïs avaient valu à Louis XIV le surnom de Grand.* (Mass.) || Tenir lieu de, être l'équivalent de, être égal en importance: *L'as, au piquet, VAUT onze. Une blanche VAUT deux noires. Un riche commerçant VAUT un pair du royaume.* (C. Del.) || Prov. *Cela VAUT fait* (Le Sage), on peut regarder la chose comme faite. || Autant VAUT, loc. ellipt. Peu s'en faut: *L'affaire est donc finie* — AUTANT VAUT. (Regn.) || A VALOIR, T. de com. et de fin. À compte. || Faire VALOIR une chose, en tirer le profit qu'elle peut donner; et par extens., en relever la qualité, la valeur. || Faire VALOIR une personne, exagérer son mérite, son importance: *Voilà les justes du monde, ces héros d'honneur qu'il fait tant VALOIR.* (Mass.) || Faire VALOIR sa marchandise, faire ressortir les qualités de ce qu'on veut vendre; et fig., Louer beaucoup ce qu'on a, ce qu'on fait. || Faire VALOIR une terre, l'exploiter soi-même. || Se faire VALOIR, soutenir sa dignité, ses droits; et en mauv. part, S'attribuer des qualités qu'on n'a pas: *Il est bon quelquefois de se faire un peu VALOIR.* (Ac.) *C'est un fanfaron qui veut se faire VALOIR.* (Id.) || Vaille que vaille, tout coup vaille, loc. adv. et fam. À tout hasard. Enfin, VAILLE QUE VAILLE, j'aurais sur le marché fort bien fourni la paille. (Rac.) Vous ne réussirez pas. — Il n'importe, et tout coup VAILLE. (Danc.) || Valu, ue, p. pass.

GRAM. Quelques grammairiens font invariable le participe valu employé au prop., et variable au fig.; d'où il suit qu'on devrait écrire, 1^o invariable: *Les mille francs que ce cheval a VALU*; 2^o variable: *Que d'éloges ne lui a pas VALUS sa conduite généreuse* (Thom.) D'autres veulent, au contraire, que ce participe, précédé d'un complément, soit variable dans les deux acceptions. Cette dernière opinion, fondée sur le rapport des termes, répond beaucoup mieux, en effet, aux exigences de construction et à la relation grammaticale des mots; elle doit donc être adoptée.

VALSE, n. f. (*Walzen*; all.) Espèce de danse dans

laquelle deux personnes tournent ensemble : *La valse aux bonds rêveurs tourne encor dans ma tête.* (Lam.) || L'air sur lequel on exécute cette danse : *On attendait la valse, et la valse commence.* (Vigée.)

VALSER, v. intr. Danser la valse.

VALSEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui valse.

VALUE, n. f. (*Valere*; lat.) Il ne s'emploie que dans cette express. *Plus-value*, valeur d'une chose au delà de ce qu'on l'a estimée ou achetée : *Nous admettons que l'homme soit investi de la propriété de la plus-value donnée à la terre pendant son travail : il a créé cette plus-value.* (Tiopl.)

VALVE, n. f. (*Valva*; lat.) T. d'hist. nat. Coquille. || T. de bot. Se dit des pièces qui forment un péricarpe sec.

VALVULE, n. f. (*Valvula*; lat.) T. de méd. Membrane qui, dans les vaisseaux ou autres conduits du corps, dirige les liquides dans un sens et les empêche de refluer : *Les vaisseaux ont leurs soupapes ou leurs valvules tournées en tous sens.* (Cuv.)

VAMPIRE, n. m. (*Vampir*; all.) En Allemagne, être chimérique qui, suivant la superstition populaire, sort du tombeau pour sucer le sang des vivants. || Fig. Il se dit de ceux que l'on accuse de s'enrichir par des gains illicites, et aux dépens du peuple. || T. d'hist. nat. Grosse chauve-souris.

VAN, n. m. (*Vannus*; lat.) Instrument d'osier pour séparer la paille et l'ordure d'avec le bon grain.

VANDALE, n. m. Nom d'un ancien peuple de la Germanie. || Fig. Ennemi des sciences et des arts.

VANDALISME, n. m. Conduite, opinion de ceux qui sont ennemis des lumières et des arts.

VANDOISE, n. f. Poisson d'eau douce du genre des carpes.

VANILLE, n. f. (*Vainilla*; esp.) (Il mouill.) Plante sarmenteuse qui croit en Amérique. || Fruit de cette plante, d'une odeur et d'une saveur aromatique.

VANILLIER, n. m. (Il mouill.) Nom de la plante qu'on appelle aussi *Vanille*.

VANITÉ, n. f. (*Vanitas*; lat.) Inutilité, peu de solidité : *Mortels, gloire, plaisirs, biens, tout est vanité.* (V. Hug.) *Au milieu de toutes les pompes du monde, Dieu nous en découvre la vanité et le néant.* (Boss.) || Au pl. Frivolités, choses mondaines : *Jamais les vanités de la terre n'ont été si clairement découvertes ni si hautement confondues.* (Boss.) || Amour-propre fondé sur des choses frivoles ou étrangères à la personne qui s'en prévaut : *La vanité est l'aliment des sots.* (La Br.) *On est toujours petit quand on n'est grand que par la vanité.* (Mass.) || *Faire vanité*, tirer vanité d'une chose, s'en glorifier : *Plus on est vertueux, plus on est éloigné d'en tirer vanité.* (Duclos.) || **Sans vanité**, loc. adv. Sans vouloir se vanter : *Sans vanité, j'en sais plus que lui.* || SYN. V. ORGUEIL.

VANITEUX, **EUSE**, adj. Qui a une vanité puérile et ridicule : *C'est un homme sot et vaniteux.* (Ac.) || Substantiv. *C'est un vaniteux insupportable.*

VANNE, n. f. Espèce de porte de bois dont on se sert aux moulins, aux pertuis des rivières, etc., et qui se lève ou se baisse pour laisser aller l'eau ou pour la retenir.

VANNEAU, n. m. Oiseau de l'ordre des Échassiers, qui a une huppe noire : *Les pluviers fréquentent, comme les vanneaux, les fonds humides.* (Buff.)

VANNER, v. tr. (*Vannere*; lat.) Nettoyer des grains au moyen d'un van. || **Vanné**, ée, p. pass.

VANNERIE, n. f. Métier de vannier, marchandise du vannier.

VANNETTE, n. f. Panier rond, plat et à petit bord, pour vanifier l'avoine avant de la donner aux chevaux.

VANNEUR, n. m. Celui qui vanner les grains.

VANNIER, n. m. Ouvrier qui travaille en osier, et qui fait des vans, des corbeilles, etc. : *Le tisserand d'Afrique fait des pagnes, de même que nos vanniers leurs claies.* (Rayn.)

VANTAIL, n. m. (Il mouill.) Chacun des battants d'une porte, d'une fenêtre. || Au pl. Des **VANTAUX**.

VANTARD, **ARDE**, adj. Qui a l'habitude de se vanter : *Un homme vantard.* || Subst. *Il fait le vantard.* || Il est fam.

VANTER, v. tr. Louer, priser extrêmement : *Il n'a cessé de me le vanter, de me le recommander.* (Scribe.) *Je lui vantai ses charmes.* (Rac.) *On vante l'élevation de vos lumières.* (Mass.) || **Se vanter**, v. pr. Se louer excessivement : *On se donne un ridicule en se vantant soi-même.* (Ac.) || Suivi de la prép. *de*, ou précédé de *en*, *Se faire gloire de*, *se faire honneur de* : *Souvent il se vantait d'avoir vu le feu.* (Le Sag.) *Nous avons enfin réussi, grâce à moi, je m'en vante.* (Scribe.) || **Se faire fort de** : *Il se vante d'en venir à bout.* (Ac.) || **Vanté**, ée, p. pass. || SYN. V. LOUER.

VANTERIE, n. f. Vaine louange qu'on se donne à soi-même : *Je pensais n'être plus trompé par la vanterie de ceux qui font profession de savoir plus qu'ils ne savent.* (Desc.) || Fam.

VA-NU-PIEDS, n. m. Un vagabond, un homme très-misérable : *Quoi, ce bohémien ? ce gueux ? ce va-nu-pieds ?* (V. Hug.) || Fam.

VAPEUR, n. f. (*Vapori*; lat.) Espèce de fumée qui s'élève des corps humides par l'effet de la chaleur : *Vapeur subtile, grossière.* *Il s'élève du fond des vallées des vapeurs dont se forme la foudre qui tombe sur les montagnes.* (Fléch.) *L'horizon se chargeait au loin de vapeurs ardentes et sombres.* (Barthél.) || En phys. Toute substance liquide ou solide réduite en gaz : *La vapeur d'eau est transparente comme l'air.* (Ac.) *La vapeur de charbon asphyxie.* (Id.) || *Machine à vapeur*, mue par la vapeur de l'eau bouillante || *Navire à vapeur*, qui marche à l'aide d'une machine à vapeur. || *Bain de vapeurs*, que l'on prend en restant exposé, dans un endroit clos, à des vapeurs chaudes. || *Les vapeurs du vin*, les fumées du vin, l'étourdissement que le vin, pris en trop grande quantité, produit sur le cerveau : *Du vin la vapeur enivrante.* (Del.) || Fig. *Ce n'est point une erreur passagère qu'enfante du sommeil la vapeur mensongère.* (Volt.) *Ce sont des vapeurs de morale qui nous vont à la tête.* (Regn.) || T. de peint. Manière douce et affaiblie qui montre les objets comme à travers un voile transparent : *Il y a de la vapeur dans ce tableau.* (Ac.) || Au pl. Affections nerveuses : *Je veux parler de cette maladie à laquelle on a donné le nom de vapeurs.* (Buff.) *J'ai cru vos vapeurs véritables.* (Danc.)

VAPOREUX, **EUSE**, adj. (*Vaporosus*; lat.) Qui contient de la vapeur. || Ciel **vapoureux**, couvert de vapeurs. || T. de peint. Il se dit de la manière d'imiter cette vapeur : *Tableau vapoureux.* || Qui est sujet aux vapeurs : *Une femme vapoureuse.* || Subst. *C'est un vapoureux.* || Qui cause des vapeurs : *La casse est vapoureuse.* || Peu usité.

VAPORISATION, n. f. Passage d'une substance de l'état liquide à celui de vapeur.

VAPORISER, v. tr. Faire passer une substance de l'état liquide à celui de vapeur. || **Se vaporiser**, v. pr. *Tous les corps se vaporiseraient, si l'on pouvait suffisamment augmenter la chaleur ou diminuer la pression de l'atmosphère.* (Cuv.) || **Vaporisé**, ée, p. pass.

VAQUER, v. intr. (*Vacare*; lat.) (Il se conj. c. *saler*.) Être vacant, n'être point occupé, n'être point rempli : *Il vaque une ambassade.* (Étienne.) || Il se dit des tribunaux lorsque les fonctions ordinaires y cessent pendant quelque temps. || **Vaquier**, à, se livrer, s'adonner à, s'occuper de : *Nous vaquons tour à tour aux travaux du ménage.* (Étienne.) *Ils m'offrent de quitter leurs travaux pour vaquer aux miens.* (Marm.)

VARAIGNE, n. f. Ouverture par laquelle l'eau de la mer entre dans un marais salant.

VARANGUE, n. f. Membre d'un navire qui porte sur la quille.

VARE, n. f. (*Vara*; esp.) Mesure espagnole d'un peu moins d'un mètre.

VARECH, n. m. Fucus, plante marine qui croît sur les rochers que la mer tantôt couvra et tantôt laisse à sec : *L'ode est une substance qui a été découverte dans le varech.* (Cuv.) || Il se dit de tous les débris que la mer rejette sur ses côtes. || Navire submergé, coulé à fond.

VARENNE, n. f. Terrains incultes.

VAREUSE, n. f. Espèce de blouse qui ne descend qu'au-dessus des genoux.

VARIABILITÉ, n. f. Disposition habituelle à varier : *Variabilité de température.* || T. de gram. Propriétés que certains mots ont de changer de désinence.

VARIABLE, adj. (*Variabilis*; lat.) Sujet à varier, qui change souvent : *Un temps variable.* || Inconstant : *L'homme est bien variable!* (Andr.) || T. de gram. Il se dit des mots dont la désinence varie selon le rapport grammatical. || n. masc. Le degré du baromètre qui indique un temps incertain, variable : *Le baromètre est au variable.*

VARIANT, ANTE, adj. (*Varians*; lat.) Qui change souvent : *Un caractère variant.*

VARIANTE, n. f. (*Varians*; lat.) Se dit des diverses leçons d'un même texte.

VARIATION, n. f. (*Variatio*; lat.) Changement. || Au pl. T. de mus. Ornaments sur un air, une mélodie.

VARICE, n. f. (*Varix*; lat.) Tumeur formée par la dilatation d'une veine.

VARICELLE, n. f. Petite vérole volante.

VARIER, v. tr. (*Variare*; lat.) (Il se conj. c. prier.) Diversifier : *Variez vos discours.* (Boil.) *La nature partout, variant les images, de diverses couleurs a marqué ses ouvrages.* (Lemier.) || Absol. *Le don de plaire est l'art de varier.* (Volt.) || Fam. *Varier la phrase*, exprimer la même pensée en d'autres termes. || T. de mus. *Varier un air*, le changer en y ajoutant des ornements qui laissent subsister le fond de la mélodie et le mouvement. || v. intr. Changer : *Les points de vue varient à chaque pas.* || Être d'un avis différent, rapporter diversement un même fait : *Sur ce point, les historiens varient.* || Il se dit des choses qui changent et diffèrent, selon les circonstances : *Tous les dix ans les mœurs et les opinions varient.* || Il se dit aussi de l'aiguille aimantée, lorsqu'elle s'écarte du nord. || **Varie, ée**, p. pass. || adj. *Notre langue n'est ni harmonieuse ni variée.* (Fén.)

VARIÉTÉ, n. f. (*Varietas*; lat.) Diversité : *La variété fait le charme du paysage.* (Fén.) *Jouissons de la variété féconde et sublime de la nature.* (Id.) || Au pl. Titres de certains recueils qui contiennent des morceaux sur différents sujets. || Il se dit des différences qui, dans une même espèce d'animaux ou de plantes, distinguent les individus les uns des autres : *Dans l'espèce humaine l'influence du climat ne se marque que par des variétés assez légères.* (Buff.)

VARIETUR (NE). (Mots lat.) (On pron. *né varietur*.) Il se dit, au palais, des précautions prises pour constater l'état d'une pièce, et prévenir les changements qu'on pourrait y faire.

VARIROLE, n. f. Petite vérole.

VARIOLIQUE, adj. Qui appartient à la petite vérole.

VARIQUEUX, EUSE, adj. (*Varicosus*; lat.) Qui est affecté de varices, qui appartient à la varice.

VARLET, n. m. Anc. Page : *Les obscurs varlets courbés sous sa litière.* (C. Del.)

VARLOPE, n. f. Grand rabot qui sert aux menuisiers.

VASCULAIRE ou **VASCULEUX, EUSE**, adj. (*Vasculum*; lat.) T. d'anat. Qui appartient, qui a rapport aux vaisseaux; rempli, formé de vaisseaux.

VASE, n. f. Bourle qui est au fond de la mer, des fleuves, des étangs, des marais, etc.

VASE, n. m. (*Vas*; lat.) Vaisseau destiné à contenir des liqueurs, des fruits, des fleurs, des parfums : *Des vases ont été ramassés dans les décombres.* (Vitet.) *Un vase conserve longtemps l'odeur de la première liqueur qu'on y a versée.* (Roll.) || T. d'archit. *Vase de*

chapiteau, la masse du chapiteau corinthien qu'on orne de feuillages et de volutes.

VASEUX, EUSE, adj. Qui appartient à la vase, qui a de la vase : *Un limon vaseux.* (Buff.)

VASISTAS, n. m. (*Was, ist das qu'est ce?* all.) Petite partie mobile d'une porte ou d'une fenêtre.

VASSAL, ALE, n. Celui, celle qui relève d'un seigneur à cause d'un fief : *Je leur vœux à genoux jurer foi de vassal.* (C. Del.) *Mes clients sont nombreux; mes vassaux, plus encor.* (Id.)

VASSELAGE, n. m. État, condition de vassal : *Règne, mais affranchi d'un honteux vasselage.* (C. Del.) || *Droit de vasselage*, ce que le seigneur avait droit d'exiger de son vassal.

VASTE, adj. (*Vastus*; lat.) Qui est d'une fort grande étendue : *Un vaste horizon. Une vaste campagne. De vastes ports sont creusés.* (Villem.) *La nuit est plus profonde, et de vastes éclairs en font sortir sans cesse un jour pâle et livide.* (St-Lamb.) || Se dit des choses morales, des conceptions de l'esprit, etc. : *Quel fut le fruit de ces vastes entreprises?* (Volt.) *Quittez le long espoir et les vastes pensées.* (La F.) *Un vaste plan de domination.* (Rayn.) || n. m. T. d'anat. *Vaste interne*, *externe*, les deux vaisseaux qui occupent le côté interne et le côté externe de la cuisse.

VATICAN, n. m. (*Vaticanus*; lat.) Palais de Rome, demeure habituelle du pape : *Tout est muet dans Rome, au Vatican tout dort.* (C. Del.)

VA-TOUT, n. m. La vade ou le renvi de tout l'argent qu'on a devant soi. || Au pl. *Des va-tout.*

VAUDEVILLE, n. m. (*Fal de l'vre.*) Chanson de circonstance qui court par la ville, et dont l'air est facile à chanter : *Il y a des gens qui ressemblent aux vaudevilles, qu'on ne chante qu'un certain temps.* (La Rochef.) *Payera-t-on des marchands la cohorte pressante avec un vaudeville ou bien une courante?* (Regn.) || Pièce de théâtre où le dialogue est entremêlé de couplets faits sur des airs de vaudeville, ou empruntés à des opéras-comiques : *Ils ravalent leur muse aux jeux du vaudeville.* (C. Del.) || *Vaudeville final*, la chanson qui termine une pièce, et dont chaque personnage chante un couplet.

VAU-L'EAU (A), loc. adv. { *V. AVAL.*

VAURIEN, n. m. Fainéant, fripon, libertin. || Fam. et dans un sens moins sévère : *Ce petit vaurien-là fait de moi ce qu'il veut.* (C. Del.)

VAUTOUR, n. m. (*Vultur*; lat.) Gros oiseau de proie, à tête et à col nus : *Les vautours ne se nourrissent que de proie morte.* (Cuv.) *Le vautour dans les airs fond-il sur les vautours?* (Boil.) || Fig. Remords : *Sous les lambris dorés, l'injuste ravisseur entretient le vautour dont il est la victime.* (J.-B. R.) || Homme avide, rapace.

VAUTRAIT, n. m. T. de vén. Équipage de chasse pour le sanglier.

VAUTREUR (SE), v. pr. (*Volutare*; lat.) S'enfoncer, se rouler dans la boue. || Par extens. *Se vautrer sur un lit, sur l'herbe, s'y étendre : Au travers de l'herbe menue, se vautrant, grattant et frottant.* (La F.) || Fig. *Se vautrer dans le vice, dans la débauche, dans les voluptés, s'y abandonner entièrement.*

VAYVODE, n. m. (*Wayna*, guerre; *woda*, chef; slav.) Gouverneur dans certains pays.

VEAU, n. m. (*Vitulus*; lat.) Le petit de la vache : *Une vache et son veau.* (La F.) || *Veau de lait*, veau qui tette encore sa mère : *Veaux de lait, agneaux et brebis.* (La F.) || *Veau marin*, phoque, quadrupède qui vit dans la mer. || *Veau mis en quartiers à la boucherie*, et qu'on y débite : *Une longe de veau de rivière.* (Mol.) || La chair du veau : *Manger du veau.* || Prov. et fig. *Tuer le veau gras*, faire quelque régal extraordinaire, à l'occasion du retour de quelqu'un. || Fig. et fam. *Faire le pied de veau*, témoigner une complaisance basse, servile. || Fam. *Il s'étend comme un veau, il fait le veau*, se dit d'un homme qui se tient d'une manière nonchalante : *Ce nigaud, comme un*

évêque assis, FAIT LE VEAU sur son âne. (La F.) || Pop. *Brides à VEAU*, raisons ridicules : *Je vois clairement que toutes ces paroles sont des BRIDES à VEAU.* (J.-B. R.) || Fam. *Pleurer comme un VEAU*, pleurer en poussant des sanglots. || *Adorer le VEAU d'or*, faire la cour aux gens riches, puissants. || Cuir de veau : *Des souliers de VEAU.* *Ce livre est relié en VEAU.* (B. de St-P.)

VECTEUR, adj. m. (*Vector*; lat.) T. d'astr. *Rayon vecteur*, rayon tiré du soleil à une planète, ou d'une planète à un satellite.

VEDA, n. m. Livre sacré des Indiens.

VEDETTE, n. f. (*Vedetta*; ital.) Sentinelle de cavalerie : *Poser des VEDETTES.* || Tourelle sur un rempart, servant de guérite aux sentinelles. || Dans une lettre, La tête, la place isolée où l'on écrit le titre de la personne à qui on l'adresse.

VÉGÉTABLE, adj. Qui végète; qui est favorable à la végétation : *Les oasis sont des espèces d'îles VÉGÉTABLES au milieu de l'océan de sables.* (Thiers.)

VÉGÉTAL, n. m. Corps organisé qui végète; arbres, plantes : *Ces VÉGÉTAUX puissants qu'en Perse on voit éclore.* (Volt.) *Quelquefois on trouve des VÉGÉTAUX dans le sein de la terre.* (Buff.)

VÉGÉTAL, ALE, adj. Qui appartient, qui a rapport aux végétaux, ou qui en provient : *L'histoire de nos plus importants médicaments VÉGÉTAUX a été singulièrement éclaircie par les botanistes.* (Cuv.) | *Le règne VÉGÉTAL*, l'ensemble des végétaux. | *Terre VÉGÉTALE*, celle qui est la plus propre à la végétation.

VÉGÉTANT, ANTE, adj. Qui prend nourriture ou accroissement du suc de la terre et des fluides atmosphériques.

VÉGÉTATIF, IVE, adj. Qui fait végéter : *Principe VÉGÉTATIF.* || Ce qui est dans l'état de végétation : *Ces plantes n'ont qu'une vie VÉGÉTATIVE.* (Ac.)

VÉGÉTATION, n. f. Action de végéter : *Il semble que la VÉGÉTATION ne se presse pas plus dans le sol que les idées dans la tête des hommes.* (Mad. Stael.) || Collectiv. Les arbres et les plantes : *La VÉGÉTATION est magnifique dans cette vallée.* (Ac.)

VÉGÉTER, v. intr. (*Vegetare*; lat.) (Il se conj. c. régner.) En parl. des arbres et des plantes, Se nourrir et croître : *Tout ce qui vit dans la nature, vit sur ce qui végète.* (Buff.) || Fig. Vivre dans l'inaction, ou dans une situation gênée : *On ne vit qu'à Paris, et l'on végète ailleurs.* (Gress.) *Je VÉGÉTAIS, et maintenant j'existe.* (C. Del.) *VÉGÉTEZ tristement dans votre obscurité.* (Étienne.) || *Ne faire plus que VÉGÉTER*, n'avoir presque plus l'usage de ses facultés intellectuelles : *Il est bien âgé; il ne fait plus que VÉGÉTER.*

VEHÉMENCE, n. f. (*Vehementia*; lat.) Impétuosité, mouvement violent : *Parler, agir avec VEHÉMENCE.* Voyez cette force, cette énergie, cette VEHÉMENCE. (Maur.) | *Cet orateur a de la VEHÉMENCE*, il a une éloquence pleine de force, entraînante : *Télémaque disait ces paroles avec une autorité et une VEHÉMENCE qui entraînaient tous les cœurs.* (Fén.) || Il se dit en parl. du vent : *Le vent souffle avec VEHÉMENCE.*

VEHÉMENT, ENTE, adj. (*Vehemens*; lat.) Impétueux, fougueux, qui se porte avec ardeur à tout ce qu'il fait : *Le loup est un des animaux dont l'appétit pour la chair est le plus VEHÉMENT.* (Buff.) || Orateur VEHÉMENT, qui a une éloquence forte, entraînante : *Tranquille, impétueux, VEHÉMENT, implacable, il attend, il prévient, il entraîne, il accable.* (C. Del.) || Discours VEHÉMENT, plein de chaleur et de force.

VEHÉMENTEMENT, adv. T. de procéd. crim. Très-fort : *Il est VEHÉMENTEMENT soupçonné.* | Vieux.

VEHICULE, n. m. (*Vehiculum*; lat.) T. didact. Ce qui sert à conduire, à transmettre plus facilement : *L'air est le VEHICULE du son.* (Ac.) || Fig. Ce qui prépare l'esprit à quelque chose : *Les langues servent de VEHICULE à la pensée et de corps aux sentiments.* (Portalis.)

VEILLE, n. f. (*Vigilia*; lat.) (Il mouill.) Absence de sommeil pendant la nuit : *Mille soins inquiets ont*

prolongé la VEILLE. (Del.) Il s'empl. plus ordinairement au plur. : *Quels progrès ne fait-on pas dans l'étude, quand on soutient de longues VEILLES par la santé et par la constance !* (Fléch.) || État dans lequel les sens sont en action : *Le sommeil n'est pas un état accidentel, mais un état aussi naturel que celui de la VEILLE.* (Buff.) | *Être entre la VEILLE et le sommeil*, n'être ni tout à fait éveillé, ni tout à fait endormi. || Fig. Au pl. Longue application à l'étude, aux affaires : *Tes illustres VEILLES.* (Boil.) || Partie de la nuit, selon la division qu'en faisaient les anciens : *La première, la seconde VEILLE.* || Le jour qui a précédé celui où l'on est : *Qu'il n'ait ni lendemain ni VEILLE, qu'il ne soit pas, ce jour !* (C. Del.) *A la VEILLE d'un si grand jour, il est tranquille.* (Boss) || Fig. *Être à la VEILLE de*, être sur le point de.

VEILLÉE, n. f. (Il mouill.) Veille que plusieurs personnes font ensemble : *Aller à la VEILLÉE.* || Action de garder un malade pendant la nuit.

VEILLER, v. intr. (*Vigilare*; lat.) (Il mouill.) S'abstenir de dormir pendant le temps destiné au sommeil : *VEILLER très-tard.* *La mère de César VEILLIE seule à sa porte.* (Rac.) || Ne point dormir : *Est-ce donc pour VEILLER qu'on se couche à Paris ?* (Boil.) || Fig. Prendre garde, appliquer son attention à quelque chose : *Tu VEILLERAS à la sûreté de nos magasins.* (Scribe.) *VEILLER sur vous n'est pas votre coutume.* (C. Del.) || Passer la nuit auprès de quelqu'un pour le soigner : *VEILLER un malade.* *Elle dormait tranquillement la nuit, tandis que je VEILLAIS mon maître.* (Le Sage.) || *VEILLER un mort*, passer la nuit auprès d'un mort. || Fig. *VEILLER quelqu'un*, surveiller sa conduite : *Il a de mauvais desseins, il faut le VEILLER de près.* (Ac.) || **Veillé, ée**, p. pass.

VEILLEUR, n. m. (Il mouill.) Surveillant de nuit. || Celui qui veille un mort.

VEILLEUSE, n. f. (Il mouill.) Petite lampe qu'on tient allumée pendant la nuit. || Petite mèche enduite de cire, qui brûle dans la veilleuse.

VEINE, n. f. (*Vena*; lat.) Petit canal par lequel le sang qui vient des artères retourne au cœur : *Sénèque se fit ouvrir la VEINE.* (Ac.) *Tant qu'un reste de sang coulera dans mes VEINES.* (Rac.) *Juste ciel ! tout mon sang dans mes VEINES se glace !* (Id.) || Fig. Le sang lui bout dans les VEINES, se dit d'un homme ardent, fougueux. || Fig. et fam. *Cet homme n'a pas de sang dans les VEINES*, il n'a pas de courage. || Fig. *VEINE poétique*, ou absol. *VEINE*, génie, inspiration poétique : *Ce fut au milieu de ces rochers que je laissai couler ces vers d'une VEINE qui avait été longtemps stérile.* (Regu.) *On sentit le souffle véhément de l'orateur, plus encore que la VEINE du poète.* (Ste-Beuve.) || Poétiq. Intérieur, centre : *Des VEINES d'un caillou qu'il frappe, au même instant il fait jaillir un feu.* (Boil.) || T. de géol. Partic. longue et étroite de terre, de roche, d'une qualité ou d'une couleur différente de celle qui l'entoure : *Veine de glaise.* || Endroit d'une mine où se trouve le minéral : *Veine d'argent.* *Veine de houille.* || Fig. *Tomber sur une bonne VEINE*, rencontrer heureusement. || *Être en VEINE de bonheur*, réussir dans tout ce qu'on entreprend. || *Veine d'eau*, filet d'eau qui coule sous terre. || Marque longue et étroite qui va en serpentant dans le bois et dans les pierres dures : *Les VEINES du noyer, du marbre.*

VEINER, v. tr. (*Veine*.) Imiter par la peinture les veines du marbre ou du bois. || **Veiné, ée**, p. pass. || adj. En parl. du bois, du marbre, etc., Qui a des veines naturelles : *Acajou VEINÉ.* *Marbre VEINÉ de rouge.*

VEINEUX, EUSE, adj. Rempli de veines : *Les parties VEINEUSES du corps.* | *Le noyer est très-VEINEUX.* || *Les vaisseaux VEINEUX*, qui contiennent du sang. || *Le sang VEINEUX*, qui coule dans les veines.

VEINULE, n. f. (*Venula*; lat.) T. d'anat. Petite veine. Il se dit des vaisseaux capillaires.

VÉLAR, n. m. T. de bot. Plante de la fam. des Crucifères.

VELAUT, n. m. T. de chasse. Cri pour annoncer qu'on voit la bête.

VELCHE, n. m. Nom d'un ancien peuple barbare. | Fam. || Fig. Homme ignorant, ennemi de la raison et des lumières : *Ce sont de véritables VELCHES.*

VELER, v. intr. (*Vitulus*; lat.) En parl. d'une vache, Mettre bas.

VÉLIN, n. m. (*Vitellinus*; lat.) Peau de veau préparée, plus mince et plus unie que le parchemin : *Écrire, imprimer sur VÉLIN. Il est prêt à fournir ses titres en VÉLIN.* (Boil.) || adj. Papier VÉLIN, papier blanc et uni comme le vélin.

VELITES, n. m. pl. (*Felites*; lat.) Soldats légèrement armés. || Chasseurs français, sous l'empire.

VELLÉITÉ, n. f. (*Velle*; lat.) Volonté faible, et qui reste sans effet.

VELOCE, adj. (*Velo*; lat.) Agile, rapide. | Vieux. || T. d'astr. Il se dit pour exprimer la vitesse du mouvement d'une planète.

VELOCIFÈRE ? n. m. (*Velo*, ferre; lat.) Voiture légère et rapide.

VELOCITÉ, n. f. (*Velocitas*; lat.) Rapidité : *L'eau passait avec la vélocité d'une flèche.* (Chateaub.)

VELOURS, n. m. Étoffe de soie à poil court et serré : *VELOURS plein ou uni. VELLOURS épinglé. Un simple abbé en VELLOURS gris.* (La Br.) *Quinze aunes de VELLOURS pour un manteau.* (Scribe.) || *VELOURS ras*, qui n'a point de poil. || *VELOURS d'Utrecht*, velours de laine façonné, pour meubles. || Fig. et fam. *Jouer sur le VELLOURS*, jouer sur son gain.

VELOUTÉ, **ÉE**, adj. (*Fellus*; lat.) Qui a l'aspect du velours. | Étoffe VELOUTÉE, papier VELOUTÉ, qui a des fleurs, des dessins imitant ceux du velours. || Par extens. Doux au toucher comme du velours : *Fleurs VELOUTÉES.* || *Vin VELOUTÉ*, d'un beau rouge, sans acreté. || *Membrane VELOUTÉE*, celle qui tapisse le canal alimentaire. || T. de joaill. Il se dit des pierres qui sont d'une couleur foncée, riche.

VELOUTÉ, n. m. Galon fabriqué comme du velours. || *Le VELOUTÉ de l'estomac, des intestins*, etc., la membrane qui tapisse l'intérieur de ces parties. || Par extens. Surface moelleuse de certains fruits, de certaines fleurs : *Le VELOUTÉ de la pêche, de la pensée.*

VELOUTER, v. tr. T. de manuf. Donner l'apparence du velours.

VELTAGE, n. m. Mesurage fait avec la velte.

VELTE, n. f. Mesure de liquide qui contient six pintes. || Instrument qui sert à jaugeer les tonneaux.

VELTER, v. tr. Mesurer à la velte. || **Velté**, **ée**, p. pass.

VELTEUR, n. m. Celui qui jauge, qui mesure à la velte.

VELU, **UE**, adj. (*Villosus*; lat.) Couvert de poils : *Jambes VELUES.* || T. de botan. Garni de poils longs, doux et serrés : *Feuilles VELUES.*

VELVOTE, n. f. T. de botan. Linaire, à tiges velues, qui croît parmi les blés.

VENAISON, n. f. (*Venatio*; lat.) Chair de bête fauve ou rousse : *Pâté de VENAISON.* || Graisse : *Les sangliers, sont en VENAISON. Tous les ans, le renne, comme le cerf, se charge de VENAISON.* (Buff.)

VÉNAL, **ALE**, adj. (*Venalis*; lat.) Qui se vend, qui peut se vendre. Se dit au propre des charges et des emplois qui s'achètent : *Beaucoup de charges sont encore VÉNALES.* || Par extens. Où tout est mis à prix : *Dans son administration, tout est VÉNAL.* (Scribe.) || *Valeur VÉNALE*, la valeur actuelle d'une chose dans le commerce. || Fig. Qui n'agit que par intérêt, que pour de l'argent : *Ame VÉNALE. Plume VÉNALE. On dit des écrivains d'un auteur VÉNAL, qu'ils sentent la pension.* (La Br.)

VÉNALEMENT, adv. D'une manière vénale.

VÉNALITÉ, n. f. Qualité de ce qui est vénal : *La VÉNALITÉ des offices.*

VENANT, adj. m. *Enfant bien VENANT*, qui croît bien. || *Arbre bien VENANT*, qui pousse bien. | *Quatre mille écus de rente bien VENANTS* (Mol.), payés régu-

lièrement. || n. m. Celui qui vient, qui se présente. || *Les allants et les VENANTS.* || *A tout VENANT*, au premier venu, à tout le monde : *Il jette, fuyez, soy bien à TOUT VENANT.* (Boil.) *On ne le vit jamais dans les maisons ouvertes à TOUT VENANT.* (R. Const.)

VENDABLE, adj. (*Vendere*; lat.) Qui peut être vendu : *Cette étoffe n'est pas VENDABLE.*

VENDANGE, n. f. (*Vindemia*; lat.) Récolte de raisins pour faire du vin : *De fertiles VENDANGES.* (Boil.) || Par extens. Au plur. Temps où se fait la récolte des raisins : *Passer les VENDANGES à la campagne.*

VENDANGER, v. tr. (Il se conj. comme *nager*.) Faire la récolte des raisins : *VENDANGER un clos de vignes.* || Absol. *On VENDANGE partout.* || Prov. et fig. *Il VENDANGE tout à son aise*, se dit de quelqu'un qui fait des profits illicites dans une place sans craindre la surveillance. || Fig. *La grêle, l'orage, les soldats ont tout VENDANGÉ* (Ac.), ils ont tout dévasté. || **Vendangé**, **ée**, p. pass.

VENDANGEUR ; **EUSE**, n. Celui, celle qui coupe et recueille les raisins : *Le VENDANGEUR ravi de plier sous le faix* (Boil.) *Le raisin déjà coloré promettait aux VENDANGEURS les doux présents de Bacchus.* (Fén.)

VENDEMIARE, n. m. (*Vindemia*; lat.) Le premier mois du calendrier républicain : il commençait le 22 ou le 23 septembre.

VENDEUR ; **ERESSE**, n. Celui, celle qui vend, qui a vendu : *Le VENDEUR et l'acheteur.* | Le fém. *Venderesse* ne s'emploie qu'en t. de prat.

VENDEUR ; **EUSE**, n. Celui, celle dont la profession est de vendre : *Le VENDEUR de farine avait pour habitude de vivre au jour le jour.* (Andr.) *Quelque VENDEUSE de brandevin.* (Campistr.)

VENDITION, n. f. T. de droit. Vente | Vieux.

VENDRE, v. tr. (Il se conj. c. *prendre*.) Aliéner une chose, céder à quelqu'un la propriété d'une chose pour un certain prix : *VENDRE une maison, un cheval. La fortune VEND ce qu'on croit qu'elle donne.* (La F.) *Qu'on VEND cher maintenant l'argent à la jeunesse!* (Regn.) || *Trafiquer : Des hommes VENDENT en détail, en gros, dans l'intérieur, à l'extérieur.* (Droz.) || Absol. *Là il étalait et vendait.* (La Br.) || Fig. *Je lui VENDRAI cher le plaisir de la voir.* (Rac.) || Fig. *VENDRE chèrement sa vie*, se défendre avec courage, immoler beaucoup d'ennemis avant de succomber : *Celui-ci, loin de tourner le dos, veut VENDRE au moins sa vie, et mourir en héros.* (La F.) || Fig. et fam. *Il les VENDRAIT à beaux deniers comptants*, il est plus fin qu'eux, il les sacrifierait au moindre intérêt. || Fig. *VENDRE son suffrage, sa protection*, etc., se les faire payer. || Faire le sacrifice de : *Je n'irai point, à ceux qu'il élève la fortune, VENDRE ma liberté.* (L. Rac.) || Fig. *VENDRE son honneur*, recevoir de l'argent pour faire une action honteuse. || Trahir, dénoncer, révéler un secret par intérêt : *C'est un agent d'intrigue, qui a VENDU tous ceux qui l'ont acheté.* (Scribe.) || **Se vendre**, v. pr. Être vendu : *Cette maison se VEND aujourd'hui. Le coton se VEND en balles.* || *Cette marchandise se VEND bien*, elle est d'un débit facile, ou elle est d'un prix élevé. || *Se VENDRE au poids de l'or*, fort cher. || Fig. *Se VENDRE à un parti*, se livrer à un parti par des vues intéressées. || Absol. *Qui prend, se VEND.* (La F.) *Il s'est VENDU, ton père.* (C. Del.) || **Vendu**, **ue**, p. pass. || *C'est un homme VENDU*, se dit d'un homme livré à quelqu'un ou à un parti. || Fig. *Les honneurs fuient l'homme VENDU à l'iniquité.*

VENDREDI, n. m. (*Veneris dies*; lat.) La sixième jour de la semaine. || *Le VENDREDI saint*, le vendredi de la semaine sainte. || Prov. et fig. *Tel qui rit VENDREDI, dimanche pleurera* (Rac.), souvent la tristesse succède à la joie en très-peu de temps.

VÉNÉFICE, n. m. (*Veneficium*; lat.) T. d'anc. jurispr. Crime d'empoisonnement par suite de sortilège.

VENELLE, n. f. Petite rue. || Fig., prov. et pop. *Enfiler la VENELLE*, prendre la fuite : *Il fut presque sur le point d'ENFILER LA VENELLE.* (La F.) | Vieux.

VÉNÉNEUX, EUSE, adj. (*Venenosus*; lat.) Qui a du venin. Il ne se dit que des végétaux : *Le suc de la ciguë est VÉNÉNEUX.* (Ac.)

SYN. VÉNÉNEUX, VENIMEUX. *Vénéneux* ne se dit que des plantes et des sucs des végétaux : *La ciguë est une plante VÉNÉNEUSE. Le suc de la ciguë est VÉNÉNEUX.* (Ac.) *Venimeux* ne se dit que des animaux et des objets qu'on suppose infectés de venin : *La vipère est VENIMEUSE. On croit que les herbes sur lesquelles le crapaud a passé sont VENIMEUSES.* (Acad.)

VENER, v. tr. (*Venari*; lat.) (Il se conj. c. mener.) En parl. des animaux domestiques, Chasser, courir une bête pour en attendre la chair : *VENER un bœuf, un mouton.* || *Véné, ée*, p. pass. || *Viande VÉNÉE*, qui se gâte.

VÉNÉRABLE, adj. (*Venerabilis*; lat.) Digne de vénération, de respect : *Il laissa un nom plus éclatant que VÉNÉRABLE.* (Volt) *Dieu n'éloigne de nous les choses saintes que pour nous les rendre plus VÉNÉRABLES.* (Fléch.) || Titre d'honneur qu'on donne aux docteurs en théologie. || Substantif. Celui qui préside une loge de francs-maçons.

VÉNÉRATION, n. f. (*Veneratio*; lat.) Respect qu'on a pour les choses saintes; honneur qu'on rend aux choses saintes : *Exposer des reliques à la VÉNÉRATION des fidèles.* (Ac.) || Estime respectueuse qu'on a pour certaines personnes : *Je suis plein de reconnaissance et de VÉNÉRATION pour lui.* (Volt.)

VÉNÉRER, v. tr. (*Venerare*; lat.) (Il se conj. c. régner.) Porter honneur, révéler, en parl. de ce qui est saint : *VÉNÉRER les saints, les reliques.* || En parl. des personnes, Avoir une estime respectueuse : *Je vous VÉNÈRE comme un second père.* (Ac.) || *Vénééré, ée*, p. pass. Consulté, VÉNÉRÉ des petits et des grands. (Flor.)

VÉNERIE, n. f. Art de chasser aux chiens courants. || Tout ce qui concerne la vénerie. || Anc. et collect. Officiers de chasse de la maison du roi. || Lieu destiné à loger les officiers et l'équipage de la vénerie.

VENETTE, n. f. Peur, inquiétude, alarme : *Avoir, donner la VENETTE.* || Pop.

VENEUR, n. m. (*Venari*; lat.) Celui qui est chargé de faire chasser les chiens courants : *Les VENEURS, pour ce coup, crojaient leurs chiens en faute.* (La F.) *Le veneur doit juger l'âge et le sexe du cerf qu'on chasse.* (Buff.) || Grand veneur, celui qui commandait à toute la vénerie du roi. *Le GRAND VENEUR courait après le cheval échappé.* (Volt.)

VENGEANCE, n. f. (*Vindicare*; lat.) Action par laquelle on se venge, ou par laquelle on punit : *Ma VENGEANCE par lui ne sera pas trompée.* (C. Del.) || Tirer vengeance, se venger : *Je cherche à tirer VENGEANCE de l'ouffront qu'on m'a fait.* (La F.) || Même sens : *C'est par là que je puis PRENDRE VENGEANCE d'elle.* (Mol.) || Dêir de se venger : *Ah! que me demandez-vous ? de vous sacrifier tout, jusqu'à ma VENGEANCE.* (Scribe.)

VENGER, v. tr. (*Vindicare*; lat.) (Il se conj. c. nager.) Tirer vengeance d'une injure, d'un acte coupable : *A qui VENGE son père il n'est rien d'impossible.* (Corn.) *Pous que mon bras VENGEAIT dans Lesbos enflammée.* (Rac.) *Me venger à demi, ce n'est pas ME VENGER.* (C. Del.) || **Se venger**, v. pr. Je n'ai, pour ME VENGER, ni sceptre ni soldats. (Rac.) *A qui veut SE VENGER, trop souvent il en coûte.* (Andr.) || *Vengé, ée*, p. pass. *La mort de Jean Lapin d'archef est VENGÉE.* (La F.)

VENGEUR, ERESSE, n. Qui venge, qui punit : *Voilà donc quels VENGEURS s'arment pour ta querelle!* (Rac.) *La terre a ses tyrans, le ciel a ses VENGEURS.* (Cébill.) || adj. Poétiq. *Déjà ce Dieu VENGEUR commence à la troubler.* (Rac.) *Dieu! fais luire entre nous ta foudre VENGERESSE.* (C. Del.)

VENIAT, n. m. (Mot lat.) (On pron. Fé-ni-ate.) T. de pal. Ordre donné à un intérieur de se présenter en personne pour rendre compte de sa conduite.

VÉNIEL, ELLE, adj. (*Pénalis*; lat.) Qui est digne de pardon. || *Péchés VÉNIELS*, péchés légers, et qui ne font point perdre la grâce : *Le péché VÉNIEL ne détruit*

pas la grâce sanctifiante, mais il l'affaiblit. (Gousset.)

VÉNIELLEMENT, adv. *Pécher vénielement*, faire une faute légère.

VENI-MECUM, n. m. || *V. VADE-MECUM.*

VENIMEUX, EUSE, adj. Qui a du venin. || Se dit proprement de certains animaux, tels que le scorpion, la vipère. || Il se dit aussi de ce que l'on croit infecté de leur venin. || Fig. *Langue VENIMEUSE*, personne médisante. || **SYN.** V. VÉNÉNEUX.

VENIN, n. m. Sorte de poison; liquide qui sort du corps de quelques animaux : *Le VENIN du serpent.* *VENIN subtil.* || Prov. et fig. *Morte la bête, mort le VENIN*, on n'a plus rien à craindre d'un ennemi lorsqu'il est mort. || Par extens. Principe et action des maladies contagieuses : *Le VENIN de la peste.* || Fig. *Vos crimes se multiplieront avec le VENIN dangereux qu'ils portent avec eux.* (Mass.) || Fig. Haine cachée, sourde perfidie : *Cacher le noir VENIN de sa malignité.* (Boil.) || Fig. et fam. *Jeter tout son VENIN*, dire tout ce qu'on a sur le cœur. || *C'est un homme sans VENIN*, il n'a point de malignité. || Fig. En langage de dévot. Doctrine impie : *Ainsi tombait l'hérésie avec son VENIN.* (Boss.)

VENIR, v. intr. (*Venire*; lat.) (*Je viens, tu viens, il vient, nous venons, vous venez, ils viennent; je venais, nous venions; je vins, nous vîmes; je viendrai, nous viendrons; je viendrais, nous viendrions; viens, venons, venez; que je vienne, que tu viennes, qu'il vienne, que nous venions, que vous veniez, qu'ils viennent; que je vinsse, que nous vinssions, venant; venu, ue.* Il prend l'aux. être.) Se transporter d'un lieu dans celui où se trouve la personne qui parle ou à qui l'on parle : *Qu'on rappelle mon fils; qu'il vienne se défendre, qu'il vienne me parler.* (Rac.) *Ils ne viennent d'aucun endroit, ils ne vont nulle part.* (La Br.) *Ils travaillaient pour d'autres qui venaient récolter ce qu'ils avaient semé.* (Scrib.) || Arriver à l'endroit où est la personne qui parle : *Vous venez tout à temps.* (Did.) *C'est une voiture. Il vient, il va monter, c'est lui.* (C. Del.) || Fig. *Un bruit assez étrange est venu jusqu'à moi.* (Rac.) || Prov. *Ne faire qu'aller et venir*, être continuellement en mouvement.

|| Fam. et non. *C'est un beau venez-y-voir!* cela ne mérite pas d'être remarqué. || Prov. *Il semble qu'il vienne de l'autre monde*, il paraît ignorer ce que chacun sait. || Fig. *Pour venir quelqu'un, voir ce qu'il fera, ou quel est son dessein.* || *Laisser venir, attendre; LAISSEZ-LE VENIR, et ne vous inquiétez de rien.* || *Faire venir quelqu'un, le mander.* || Il se dit des choses inanimées, et souvent il est pris imperson. *Ce n'est plus d'eux que viendrait le refus.* (Scribe.) *La lumière vient de côté. Il vient beaucoup de vent de ce côté. Qu'as-tu à me dire? d'où vient ton empressement?* (Danc.) || Prov. *Après la pluie vient le beau temps, un temps heureux succède à des circonstances fâcheuses.* || *Faire venir une chose, donner l'ordre de la transporter dans le lieu où l'on est; Faire venir des provisions. Faire venir une voiture.* || Arriver fortuitement : *Personne n'y pensait : c'est venu en un instant.* (Scribe.) *Tout vient à point à qui sait attendre. Un malheur ne vient jamais seul. Le bien lui vient en dormant.* || Il se dit de ce que l'esprit conçoit ou se rappelle : *Il me vient une pensée. Ne me vient un scrupule.* (C. Del.) || Échoir : *Après la mort du père, les biens viennent aux enfants.* (Ac.) || Succéder; arriver : *La perception ne vient qu'à la suite des impressions qui se font sur les sens.* (Condill.) *J'irai vous voir l'année qui vient.* (Mad. Sév.) *Votre heure est venue, votre mort est prochaine.*

|| Ellipt. *J'ai pourtant, voyez-vous, quatre-vingt-dix-huit ans, vienne la Saint-Martin.* (Regn.) || Être issu, être sorti : *Cet homme vient de bon lieu. L'or et l'argent qui forment la circulation générale de l'Europe viennent du Mexique et du Pérou.* (Rayn.) || Ce mot vient de tel autre, en est dérivé. || Fam. *L'argent ne nous vient pas si vite que l'on pense* (Rac.), nous ne le gagnons pas si facilement qu'on le croit. || Naître, être produit : *Le chien doguin vient du dogue et du petit danois.* (Buff.) *Cette plante vient de bouture.* (Ac.) || Profiter,

croître: *Cet arbre vient bien. Tous ces enfants ont de la peine à venir.* || Se manifester: *La raison vient tard aux gouvernements comme aux hommes.* (Volt.) *L'esprit vient avec l'âge.* (Regn.) || Émaner: *Les grandes pensées viennent du cœur.* (Vauv.) *Nos chagrins, nos soucis nous viennent de nous.* (J.-J. R.) || En parl. des liquides contenus dans un vaisseau, Sortir: *Le vin ne vient plus que goutte à goutte. On a voulu le saigner, mais le sang ne vint pas.* (Ac.) || Procéder, résulter de: *Toute puissance vient de Dieu.* (Mass.) *La plupart des vices ne viennent que de l'ignorance.* (J.-J. R.) *L'égalité est un très-grand mal quand elle ne vient que des mœurs, parce que cela ne vient jamais que de leur corruption.* (Duclos.) || Monter, s'élever: *Il ne me vient pas à l'épaule.* || Venir à, parvenir. || Venir à maturité. || Venir au fait, à la question, parler du fait dont il s'agit, aborder la question. || En venir aux mains, commencer à se battre. || En venir aux reproches, aux injures, aux coups, etc., porter la dispute jusqu'aux reproches, aux injures, etc. || En venir aux extrémités, employer les moyens extrêmes. || En venir à son honneur, réussir dans ce qu'on avait entrepris. || *C'est là que j'en voulais venir*, c'est le but où tendaient mes paroles ou mes actions. || Venir à rien, diminuer beaucoup. || Venir à bout de, réussir. || Venir à bout de ses ennemis, les surmonter. || Même sens: Venir à son but, à ses fins. || Fam. et par menace: *Qu'il y vienne!* qu'il ait la hardiesse, l'audace de. || Venir de, suivi d'un infin., se dit d'une chose faite depuis peu d'instant: *Quelle violence! en pleine rue, on vient de me manquer de respect.* (Danc.) *Une pareille récompense après ce que je venais de faire!* (Scribe.) || Venir à, suivi d'un infin., marque quelque chose d'inattendu, de subit, de fortuit: *Nous vîmes à parler de telle chose.* || Venir, n. m. dans cette locut.: *L'aller et le venir.* || À venir, loc. adj. Qui doit venir ou arriver: *Des siècles à venir je m'occupe sans cesse.* (L. Rac.) *Des nobles à venir j'en ferai les aïeux.* (C. Del.) || S'en venir, v. pr. Il s'en vint à nous en se lamentant. || Venue, ue, p. pass. || T. d'impr. *Cette feuille est bien venue, mal venue*, elle est sortie bien, mal tirée. || Fam. Être bien venu partout, bien reçu. || Soyez le bien venu, formule de politesse qu'on adresse à une personne qui arrive. || Nouveau venu, nouvellement arrivé. || Le premier venu, la première venue, celui, celle qui arrive avant les autres; et fig. Toute personne indistinctement: *Confier son secret au premier venu.*

VENT, n. m. (*Ventus*; lat.) Mouvement plus ou moins rapide de l'air: *Le souffle des vents irrités.* (C. Del.) || Aller comme le vent, extrêmement vite. || T. de jard. Arbres en plein vent, qui ne sont pas plantés en espalier, qui sont exposés de tous côtés au vent. || Prov. et fig. Regarder de quel côté vient le vent, observer le cours des événements pour y subordonner sa conduite. || Prov. Autant en emporte le vent, se dit des promesses auxquelles on ne croit pas, de menaces dont on ne craint pas les effets: *Projets de femme, autant en emporte le vent.* (La Chauss.) || Tourner à tout vent, avoir l'esprit inconstant. || T. de mar. Avoir vent arrière, bon vent, un vent qui pousse le navire au point où il veut aller: *Nous filons vent arrière avec la rapidité d'une volée de goélands.* (Lam.) || Avoir vent debout, vent contraire, un vent opposé à la route qu'on veut tenir. || Avoir le vent en poupe, être favorisé par le vent. || Fig. Être favorisé par les circonstances; avoir l'avantage sur quelqu'un. || Avoir vent et marée, les avoir favorables pour la route qu'on fait. Aller contre vent et marée, les avoir contraires. || Fig. Cet homme a vent et marée, tout le favorise. || Il va contre vent et marée, il poursuit son projet malgré les obstacles. || Aller selon le vent, régler sa navigation sur le vent; et fig. s'accommoder au temps. || Porter le nez au vent, se dit des animaux qui portent la tête haute; et fig. d'un homme qui a l'air fier et dédaigneux. || L'air ou les gaz qui sont dans le corps de l'homme et des animaux.

|| Donner vent à un tonneau, y faire une ouverture par où l'air puisse circuler. || Pop. Respiration, souffle, haleine: *Prendre, retenir son vent.* || T. de vèr. Odeur qu'une bête laisse sur son passage. || Par extens. Prendre vent, flairer, aspirer les émanations: *Le sanglier prend vent de tous côtés avant de sortir de sa bauge.* (Ac.) || Fig. et fam. Avoir vent de quelque chose, en être informé. || Fig. et fam. Le vent du bureau, ce qu'on sait des dispositions où sont ceux de qui dépend la décision d'une affaire. || Vanité: *Il y a bien du vent dans cette tête.*

VENTE, n. f. (*Vendere*; lat.) Contrat par lequel une chose est aliénée moyennant un prix. || Mettre une chose en vente, faire savoir qu'on veut la vendre. || Exposer une chose en vente, la mettre à la disposition des acheteurs. || Ce livre est en vente, il vient d'être publié. || Une marchandise de vente, de bonne vente, de nature à être bien vendue. || Fam. Commerce: *La vente va, ne va pas.* || T. d'eaux et forêts. Les différentes coupes de bois. || Jeunes ventes, les pousses nouvelles dans les parties coupées. || T. de fèod. Lods et ventes. || SYN. V. DÉBIT.

VENTER, v. intr. (*Ventus*; lat.) Faire vent. || Impers. Il ventait bon frais, et le navire filait six nœuds. (Parn.)

VENTEUX, EUSE, adj. (*Ventosus*; lat.) Qui est sujet aux vents. || Qui cause des vents dans le corps. || Colique venteuse, colique causée par des vents.

VENTILATEUR, n. m. (*Ventilator*; lat.) Machine qui sert à renouveler l'air dans une salle, un vaisseau, etc. || Machine destinée à produire un courant d'air, pour alimenter le feu d'un fourneau.

VENTILATION, n. f. (*Ventilatio*; lat.) Action de renouveler l'air au moyen de ventilateurs.

VENTILATION, n. f. (*Ventilatio*; lat.) T. de jurispr. Action de ventiler: VENTILATION de biens.

VENTILER, v. tr. (*Ventilare*; lat.) T. de jurispr. Évaluer une ou plusieurs portions d'un tout, relativement au prix total. || Discuter une affaire, agiter une question. || Ventilé, ée, p. pass.

VENTÔSE, n. m. (*Ventosus*; lat.) Le sixième mois du calendrier républicain, qui commençait le 19 février.

VENTOSITÉ, n. f. (*Ventositas*; lat.) Amas de vents dans le corps des animaux.

VENTOUSE, n. f. Vaisseau de verre, de cuivre, etc., qu'on applique sur la peau, et dans la capacité duquel on fait le vide, afin de soulever la peau, et de produire une irritation locale. || T. d'hist. nat. Certains organes dont quelques animaux aquatiques sont pourvus, et au moyen desquels ils font le vide et sucent les corps auxquels ils s'attachent. || Ouverture pratiquée dans un conduit pour donner passage à l'air.

VENTOUSER, v. tr. T. de chir. Appliquer des ventouses à un malade. || Ventousé, ée, p. pass.

VENTRAL, ALE, adj. (*Ventralis*; lat.) T. d'hist. nat. En parl. des nageoires des poissons, Qui appartient ou tient au ventre. || Au pl. masc. VENTRAUX.

VENTRE, n. m. (*Venter*; lat.) La capacité du corps de l'homme et des animaux qui contient les intestins: *Ventre gonflé, tendu. S'il était là, je lui donnerais tout à l'heure de l'épée dans le ventre.* (Mol.) || Bas-ventre, partie inférieure du ventre. || Ce cheval court ventre à terre, avec une grande vitesse. || Fig. Passer sur le ventre à quelqu'un, parvenir à son but malgré lui. || Fig. et fam. Je saurai ce qu'il a dans le ventre, ce qu'il pense, ou quelle est sa capacité. || Fig. et fam. Remettre le cœur au ventre à quelqu'un, lui redonner du courage. || Prov. Cet homme n'a pas six mois dans le ventre, n'a pas six mois à vivre. || Par anal. Ces gens-là mangent huit jours dans le ventre (Danc.), ils se soutiendront huit jours tout au plus. || Fig. Partie la plus large d'un vase: *La cruche au large ventre est vide en un instant.* (Boil.) || Ce mur fait le ventre, il bombe.

VENTREBLEU, interj. Espèce de juron: VENTREBLEU, je nous trouve plaisant. (Mol.)

VENTRICULE, n. m. (*Ventriculus*; lat.) T. d'anat. Capacité particulière à certains organes : **VENTRICULES** du cerveau et du cœur. || Absol. L'estomac de certains animaux : *Les ruminants ont plusieurs VENTRICULES.*

VENTRIÈRE, n. f. (*Venter*; lat.) Longue de cuir, garnie de la sangle qu'on passe sous le ventre d'un cheval. || Plus souv. *Sous-VENTRIÈRE.*

VENTRILOQUE, adj. (*Ventriiloquus*; lat.) Dont la voix sourde et cavernueuse semble sortir du ventre. || Il se dit de certaines personnes qui ont la faculté de produire tellement leur voix qu'elle semble ne pas venir d'eux. || Subst. : *Une scène de VENTRILOQUE.*

VENTRU, **UE**, adj. (*Ventrosus*; lat.) Qui a un gros ventre. || Subst. *Un gros VENTRU.* || Fam.

VENUE, n. f. Arrivée : *Je crains pour toi sa VENUE.* (Lam.) || *La VENUE* du Messie, son avènement : *Voilà le temps pour la VENUE de qui tout se prépare dans le monde.* (Lam.) || *Allées et VENUES*, action d'aller et de venir plusieurs fois. || Courses et démarches pour une affaire : *Les ALLÉES ET VENUES des citoyens inquiets.* (Ch. Nod.) || Fam. et fig. *Il est d'une belle VENUE*, se dit d'un jeune arbre grand et droit, ou d'un jeune homme grand et bien fait. || Prov. *Être tout d'une VENUE*, être très-grand et très-mince. || T. du jeu de quille, Premier coup de la houle.

VÉNUS, n. f. (*Venus*; lat.) (On pron. l's.) Divinité des païens, la mère de l'Amour et la déesse de la beauté : *O Vénus, ô cité belle comme VÉNUS!* (G. Del.) || Fig. *C'est une VÉNUS*, c'est une femme d'une grande beauté. || T. d'astr. Une des sept planètes, la plus proche du soleil après Mercure : *VÉNUS se lève avant et se couche après le soleil.* (Arag.) || T. de chim. anc. Le cuivre.

VÊPRES, n. f. pl. (*Vesper*; lat.) T. de liturg. cath. Heures de l'office divin qu'on dit vers le soir.

VER, n. m. (*Fermis*; lat.) Animal à sang blanc, long, rampant, et qui n'a ni enveloppe cornée ni membres articulés : *Dieu a formé les astres du ciel comme les vers qui rampent sur la terre.* (Mass.) || *Ver à soie*, chenille qui fait la soie. || Prov. *Nu comme un ver*, entièrement nu. || Prov. et fig. *Tirer les vers du nez à quelqu'un*, l'amener à dire ce qu'on veut savoir, en le questionnant adroitement : *Puis voulez-vous me tirer les vers du nez.* (Dest.) || Fig. *C'est un ver de terre*, se dit d'un homme qui est dans un état fort abject. || Il se dit de l'homme, en vue de sa misérable nature : *Ver impur de la terre, je ne suis que mensonge, erreur, incertitude.* (L. R.) || Fig. *Ver rongeur*, remords. || Tourment, chagrin secret : *Le désordre laisse toujours au fond de l'âme un ver dévorant.* (Mass.)

VÉRACITÉ, n. f. (*Veracitas*; lat.) Attachement constant à la vérité : *Les institutions de l'Égypte imposaient aux éloges une VÉRACITÉ à laquelle l'oraison funèbre a dérogé plus d'une fois.* (Villem.) || T. dogm. Attribut qui signifie que Dieu ne peut se tromper.

VERBAL, **ALE**, adj. T. de gram. Qui vient du verbe. || Adjectif VERBAL, participe présent pris adjectivement, et soumis aux règles de l'accord. || Qui n'est que de vive voix et non par écrit : *Promesse VERBALE.*

VERBALEMENT, adv. De vive voix et non par écrit.

VERBALISER, v. intr. Dire des raisons ou des faits pour les faire mettre dans un procès-verbal : *Or ça, verbalisons.* (Rac.) || Dresser un procès-verbal.

VERBE, n. m. (*Verbum*; lat.) T. de gram. Partie du discours qui exprime l'existence, l'état ou l'action du sujet : *Elle accommode mal les noms avec les verbes.* (Mol.)

GRAM. *Text* verbe employé à un mode personnel s'accorde en nombre et en personne avec son sujet exprimé ou sous-entendu : *J'ai beau vous arrêter, ma remontrance est vaine.* **ALLER, PARTIR, mes vers, dernier fruit de ma veine.** (Boît.) || Lorsqu'il a plusieurs sujets du nombre singulier, unis par une des conjonctions *et, ni*, le verbe se met au pluriel : *La colère et la précipitation sont deux choses*

fort opposées à la prudence. (Fén.) **LE MIEN et LE TIEN** ne s'accordent guère. (Marm.) **NI L'OR NI LA GRANDEUR ne nous rendent heureux. (La F.) || Lorsque les sujets sont de différente personne, le verbe se met au pluriel, et s'accorde avec la personne qui a la priorité : *NARBAT et moi nous admirons la bonté des dieux.* (Fén.) *Toi et ton père vous avez pris un bon parti. Vous et lui serez approuvés de tout le monde.* || Le verbe qui a plusieurs sujets de nombre singulier s'accorde seulement avec le dernier, lorsque les sujets sont unis par *ou*. *Ou ton sang ou le mien lavera cette injure.* (Volt.) **VIRGILE ou CICÉRON m'enflamme à son génie.** (C. Def.) Comme c'est l'alternative qu'on exprime, l'emploi du singulier résulte même de la pensée || Il se présente cependant quelques cas où l'emploi du pluriel est de rigueur : c'est lorsque la phrase énoncée, non pas un sens alternatif, mais un sens collectif, et que l'esprit embrasse d'une seule vue les objets réunis par *ou* : *Le temps ou la mort sont nos remèdes.* (J.-J. R.) *L'aveugle témérité ou la peur outrée produisent les mêmes effets.* (Rét.) On ne pourrait ici, sans dénaturer le sens, employer le singulier. || Si les sujets unis par la conjonction *ou* sont de différente personne, le verbe se met toujours au pluriel, et s'accorde avec la personne qui a la priorité : *Le toi, l'un ou moi nous mourrons.* (La F.) || Le verbe qui a deux sujets unis par *comme, aussi que, aussi bien que, de même que, autant que, moins que, plus que*, etc., se met, selon le sens, au singulier ou au pluriel. Il se met au singulier quand on veut exprimer une comparaison : *La vérité, comme la lumière, est immatérielle.* (B. de St-P.) *Je veux que la vertu, plus que l'esprit, y brille.* (Pir.) Il se met au pluriel lorsque l'esprit embrasse les deux sujets, et qu'il les ajoute l'un à l'autre. *Dans l'Égypte, dans l'Asie et dans la Grèce, Bacchus ainsi qu'Hercule étaient reconnus comme demi-dieux.* (Volt.) || Après *L'UN ET L'AUTRE*, *NI L'UN NI L'AUTRE*, le verbe se met généralement au pluriel : *L'UN ET L'AUTRE, à mon sens, ont le cerveau troublé.* (Boît.) *NI L'UN NI L'AUTRE n'ont eu la moindre part au grand changement qui va se faire.* (Volt.) Autrefois on employait indifféremment le singulier ou le pluriel, et l'Académie dit encore : *L'UN ET L'AUTRE viendra et L'UN ET L'AUTRE viendront; NI L'UN NI L'AUTRE ne viendra, et NI L'UN NI L'AUTRE ne viendront.* || Mais après *NI L'UN NI L'AUTRE*, et après deux noms liés par *ni*, on met le verbe au singulier, s'il exprime une action qui ne peut être faite que par un des sujets : *Ce ne sera ni votre père ni le mien qui sera nommé à la place vacante à l'Académie française.* *NI L'UN NI L'AUTRE n'aura le prix.* Lorsqu'un verbe a pour sujet le pronom *qui*, il s'accorde en personne et en nombre avec ce pronom, lequel emprunte la personne et le nombre de son antécédent : *C'est moi qui vous le dis, qui suis votre grand-mère.* (Mol.) *C'est toi qui, ce matin, as voulu me parer de ces vains ornements.* (Regn.) *C'est lui qui rassemble ces colombes unides.* (Rac.) *C'est nous qui souffrons de vos déportements. C'est vous qui donnez de pareils exemples; Ce sont eux qui vous en prient.* || Si le pronom personnel antécédent de *qui* est suivi d'un attribut dont on ne puisse le séparer sans changer le sens, le verbe prend toujours la personne et le nombre du pronom personnel : *Je suis Diomède, roi d'Étolie, qui blessai Vénus au siège de Troie.* (Fén.) *Nous sommes deux religieux de Saint-Bernard qui voyageons pour nos affaires.* (Flor.) Mais s'il n'y a pas entre le pronom pers. et l'attribut une complète identité, l'attribut devient l'antécédent du pronom relatif *qui*, et c'est avec lui que le verbe s'accorde. *Vous parlez comme un homme qui entend la mûtière. Tu étais le seul qui tût me dédommager de l'absence de Rica.* (Montesq.) || Si la proposition est négative, le pronom et l'attribut désignent alors deux êtres distincts, et le verbe se met toujours à la troisième personne : *Je ne suis pas ici un historien qui doit vous développer les secrets des cabinets.* (Boss.) En réalité, le véritable antécédent du pronom relatif est le terme sur lequel l'attention se porte et se fixe d'une manière particulière : dans les exemples qui suivent, la concordance grammaticale est donc d'accord avec le sens. *C'est un de mes procès qui m'a ruiné. C'est un des procès qui m'ont ruiné. C'est plus le général que les officiers qui est blâmable. C'est moins le général que les officiers qui sont blâmables.* || Après *un de ceux qui*, le verbe de la proposition incidente se met toujours au pluriel : *Je suis peut-être un de ceux qui cultivent les lettres, en France, avec le moins de succès.* (Volt.)**

VERBE, n. m. (*Verbum*; lat.) Parole, ton de voix. || Fam. Avoir le VERBE haut, avoir une voix fort élevée; et fig. Décider avec hauteur, trancher.

VERBE, n. m. (*Verbum*; lat.) T. de théol. 1. a seconde personne de la sainte Trinité: *Quand le VERBE devint l'homme-Dieu, le monde fut sauvé.* (Dupanl.) Le VERBE divin sait seul où il veut nous conduire. (Lam.)

VERBÉRATION, n. f. (*Verberatio*; lat.) T. de physiq. Vibration de l'air qui produit le son. | Vieux.

VERBEUX, EUSE, adj. (*Verbosus*; lat.) Qui abonde en paroles, diffus: *Orateur VERBEUX. Éloquence VERBEUSE.*

VERBIAGE, n. m. (*Verbum*; lat.) Abondance de paroles insignifiantes. || Fam. *Il s'était mis en réputation dans le public par un VERBIAGE spécieux.* (Le Sage.)

VERBIAGER, v. intr. (Il se conj. c. *nager*.) Employer beaucoup de paroles pour dire peu de chose. | Fam.

VERBIAGEUR, BUSE, n. Celui, celle qui emploie beaucoup de paroles pour dire peu de chose. | Fam.

VERBOSITÉ, n. f. Défaut de ce qui est verbeux: *La seconde VERBOSITÉ d'un député.* (Ch. Nod.)

VER-COQUIN, n. m. Sorte de ver, de chenille de vigne. || Ver qui s'engendre dans la tête de certains animaux. || Vertige attribué à la présence de ce ver dans le cerveau. || Fig. et fam. Fautaisie, caprice: *C'est son VER-COQUIN qui le prend.*

VERDÂTRE, adj. (*Fert.*) Qui tire sur le vert: *La femelle du rossignol pond ordinairement cinq œufs d'un brun verdâtre.* (Buff.)

VERDÈRE, n. f. Petit vin blanc de Toscane, dont la couleur tire sur le vert.

VERDELLAT, ETTE, adj. (Dimin. de *vert*.) Un peu vert. || *Un VERDELLAT*, qui est un peu acide. || Fig. et fam. *Il est encore VERDELLAT*, se dit d'un vieillard qui a encore de la vigueur: *Elle est encore VERDELLATTE.* (Regn.)

VERDERIE, n. f. Anc. Étendue de bois soumise à la juridiction d'un verdier.

VERDET, n. m. (*Iridis*; lat.) Vert-de-gris, sel de cuivre verdâtre: *Le VERDET est un poison.*

VERDEUR, n. f. (*Viridis*; lat.) Humeur, sève du bois. || Acidité du vin: *Il ilandry priserait sa sève et sa VERDEUR.* (Boil.) || Fig. Jeunesse, vigueur: *Par lui de mes beaux jours la VERDEUR va renaitre.* (C. Del.) || Fig. Acidité de paroles: *La VERDEUR d'une réponse.*

VERDICT, n. m. (Mot angl.) Résultat de la délibération du jury: *On renferme le jury en Angleterre, pour lui faire rendre au plus tôt son VERDICT.*

VERDIER, n. m. (*Viridarius*; lat.) T. d'adm. Officier qui était établi pour commander aux gardes d'une forêt éloignée des maîtrises.

VERDIER, n. m. (*Viridarius*; lat.) Genre d'oiseaux dont le plumage est vert: *Les VERDIERS sont doux et faciles à apprivoiser, mais ils chantent peu.* (Buff.)

VERDIR, v. tr. (*Viridis*; lat.) Donner une couleur verte, peindre en vert: *VERDIR une porte.* || v. intr. Devenir vert: *Au printemps, tout commence à VERDIR.* || **Verdi, ie**, p. pass.

VERDOYANT, ANTE, adj. Qui verdoie: *Le sein VERDOYANT des forêts.* (B. de St-P.) *En gazons VERDOYANTS les autels sont dressés.* (Del.)

VERDOYER, v. intr. (Il se conj. c. *employer*.) Devenir vert: *Les bois commencent à VERDOYER.*

VERDURE, n. f. (*Viridis*; lat.) Couleur verte des herbes, des plantes, des feuilles d'arbres: *La VERDURE des prés. Arbres dépouillés de VERDURE.* (J.-B. R.) || Il se dit des herbes, des plantes et des feuilles même: *Se coucher sur la VERDURE.* (Ac.) *Venez voir ces cotéaux enrichis de VERDURE.* (J.-B. R.) *Un frais berceau de VERDURE.* (Marm.) || Il se dit aussi des plantes potagères dont on mange les feuilles: *Vièvre de VERDURE.*

VERDURIER, n. m. (*Verdure*.) Celui qui est chargé de fournir les salades dans les maisons royales. || Marchand d'herbages.

VÉREUX, EUSE, adj. Qui contient des vers: *Fruit*

VÉREUX, pomme VÉREUSE. || Fig. Suspect: *Un homme VÉREUX. Une caution VÉREUSE. Je crois les deux associés un peu VÉREUX; l'affaire n'est pas bonne.* (Danc.) || Prov. et fam. *Son cas est VÉREUX*, son affaire est mauvaise.

VERGE, n. f. (*Virga*; lat.) Petite baguette longue et flexible: *Il n'avait qu'une VERGE à la main.* || Grand morceau de baleine que porte un bedeau. || Baguette que portaient autrefois les huissiers: *Je suis huissier à VERGE.* (Mol.) || Fig. *Gouverner avec une VERGE de fer*, durement, despotiquement. || *N'être plus sous la VERGE de quelqu'un*, être affranchi de son autorité. || T. d'horl. Pivot sur lequel se ment le balancier. || Anneau, bague sans chaton: *VERGE d'or.* | Vieux. || En certains pays, Mesure pour les terres et les étoffes. || Au plur. Menus brins de bouleau, d'osier, etc., avec lesquels on fouette: *Poignée de VERGES. La peste soit des VERGES!* (Mol.) || Prov. et fig. *Donner des VERGES pour se fouetter*, fournir des armes contre soi-même. || T. de discipl. milit. anc. *Faire passer quelqu'un par les VERGES*, entre deux rangs de soldats armés de verges, dont ils frappaient les épaules nues du condamné. || Fig. Peines, afflictions dont Dieu punit les hommes: *Il faut bénir les VERGES dont Dieu nous frappe.* (Ac.)

VERGÉ, ÉE, adj. (*Virgatus*; lat.) Se dit d'une étoffe où se trouvent des fils d'une soie plus grossière que le reste, ou d'une teinture qui n'est pas régulière. || *Papier VERGÉ*, où sont les marques des vergeures.

VERGÉE, n. f. Autrefois l'étendue d'une verge carrée.

VERGER, n. m. Lieu planté d'arbres fruitiers: *Chanter Flore, les champs, Pomone, les VERGERS.* (Boil.)

VERGER, v. tr. (*Virga*; lat.) Mesurer une étoffe avec la verge. || **Vergé, ée**, p. pass.

VERGETIER, v. tr. (Il se conj. c. *jeter*.) Nettoyer avec une verge. || **Vergete, ée**, p. pass. || *Teint VERGETÉ, peau VERGETÉE*, marquée de petites raies rouges: *Peau VERGETÉE et mouchetée.* (La F.)

VERGETIER, n. m. Artisan qui fait et qui vend des vergelettes.

VERGETTES, n. f. pl. (*Virga*; lat.) Époussette, brosse composée de soies de sanglier ou de menus brins de bruyère: *On fait des VERGETTES avec les soies de cochon.* (Buff.) || On dit aussi: *Une VERGETTE.*

VERGEURE, n. f. (*Virgo*; lat.) (On prod. *jure*.) T. de pap. Fils de laiton attachés sur la forme où l'on coule le papier. || Raies marquées par ces fils sur le papier: *Le papier mécanique est sans VERGEURES.*

VERGLAS, n. m. Glace mince, formée par une petite pluie qui se gèle à mesure qu'elle tombe: *Le pavé est couvert de VERGLAS.*

VERGNE, n. m. Aune, arbre.

VERGOGNE, n. f. (*Verecundia*; lat.) Honte: *Gardons-nous des bavards qui parlent sans VERGOGNE.* (Viennet.)

VERGUE, n. f. (*Virga*; lat.) T. de mar. Piece de bois attachée en travers des mâts pour soutenir les voiles: *La grande VERGUE. La VERGUE de perroquet.*

VÉRICLE, n. f. T. de joaill. Il se dit des pierres fausses faites avec du verre: *Diamant de VÉRICLE.*

VÉRIDICITÉ, n. f. Caractère de vérité: *VÉRIDICITÉ d'un discours, d'un témoignage.* || En parl. des personnes, Vérité: *La VÉRIDICITÉ d'un témoin.*

VÉRIDIQUE, adj. (*Veridicus*; lat.) Qui aime à dire la vérité, qui a l'habitude de la dire: *Les livres sont des conseillers VÉRIDIQUES.* (Chamf.)

VÉRIFICATEUR, n. m. Celui dont la fonction est de vérifier des ouvrages, des comptes, des écritures, etc.: *VÉRIFICATEUR de l'enregistrement.* || Celui qui vérifie des travaux de construction et les mémoires de ces travaux: *Porter son mémoire chez le VÉRIFICATEUR.*

VÉRIFICATION, n. f. Action de vérifier. || Anc. *VÉRIFICATION d'un édit*, son enregistrement par le parlement.

VÉRIFIER, v. tr. (*Verum facere*; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) S'assurer si une chose est vraie; examiner si

elle est telle qu'elle doit être: **VÉRIFIER** un fait, un calcul. **VÉRIFIER** des travaux, un mémoire. || Anc. **VÉRIFIER** un édit, l'enregistrer. || Faire voir la vérité, l'exactitude d'une chose, d'une assertion: *L'événement a VÉRIFIÉ votre prédiction.* || **Se vérifier**, v. pr. *Votre prédiction s'EST VÉRIFIÉE.* || **Vérifié**, ée, p. pass.

VÉRIN, n. m. Machine avec vis et écrou, pour élever de très-grands fardeaux.

VÉRINE, n. f. Nom de la meilleure espèce de tabac cultivé en Amérique.

VÉRINE, n. f. T. de mar. Lampe de verre que l'on suspend au-dessus du compas de route, pour éclairer le timonier pendant la nuit.

VÉRITABLE, adj. (*Vérité*.) Vrai, non falsifié, non contrefait: *De VÉRITABLE or. Un diamant VÉRITABLE.* || Réel: *Arracher de leurs yeux de VÉRITABLES larmes.* (Boil.) *Les VÉRITABLES savants ne se sont point encore avisés de s'offenser du docteur de la comédie.* (Mol.) || Essentiel, excellent dans son genre: *Un ami VÉRITABLE. Un VÉRITABLE chrétien.* (Fléch.) || Conforme à la vérité: *Relation VÉRITABLE.* || Véridique: *Plutarque fait profession d'être VÉRITABLE.* (La F.) || **SYN.** V. VRAI.

VÉRITABLEMENT, adv. Conformément à la vérité: *Parlez-moi VÉRITABLEMENT.* || Récemment, de fait: *Il fut VÉRITABLEMENT frappé d'admiration.* (B. de St-P.)

VÉRITÉ, n. f. (*Vēritas*; lat.) Qualité de ce qui est vrai; conformité de l'idée avec son objet, d'un récit avec un fait, de ce que l'on dit avec ce que l'on pense: *Le moyen d'être adroit maintenant est peut-être de dire la VÉRITÉ.* (Scribe.) *L'affreuse VÉRITÉ me serait échappée.* (Rac.) || Prov. *Il n'y a que la VÉRITÉ qui offense*, les reproches qui offensent sont presque toujours mérités. || Fam. *Dire à quelqu'un ses VÉRITÉS*, ses fautes, ses défauts. || L'opposé de l'erreur: *Dieu seul possède la VÉRITÉ comme VÉRITÉ; nous ne la possédons que comme foi.* (Lam.) *Il connut la VÉRITÉ, il l'aima.* (Fléch.) || Principe, maxime, axiome: *Il eût donné toutes les VÉRITÉS d'Euclide pour une page d'Isocrate.* (Arm. Carr.) || Sincérité, bonne foi: *Un accent de VÉRITÉ. Un air de sagesse et de VÉRITÉ était répandu dans toutes ses actions.* (Fléch.) || T. de peint. et d'arts. Expression fidele de la nature: *Il y a bien de la VÉRITÉ dans cette tête, dans le jeu de cet acteur.* || **En vérité**, loc. adv. Certainement, assurément, sincèrement: *Je vous le dis EN VÉRITÉ.* || **À la vérité**, loc. adv. dont on se sert pour expliquer ou restreindre un aveu: *A LA VÉRITÉ, je vous ai dit cela, mais j'étais dans l'erreur.*

VERJUS, n. m. (*Jus vert*.) Suc acide, tiré des raisins qui ne sont pas mûrs, et qui est employé comme assaisonnement: *Des jaunes d'œufs mêlés dans du VERJUS.* (Boil.) || Espèce de raisin dont on tire un suc acide appelé aussi *verjus*. || Par extens. Vin trop vert.

VERJUTÉ, ÉE, adj. Où l'on a mis du verjus. || Qui a une pointe acide comme le verjus. | Peu usité.

VERMEIL, ÉILLE, adj. (*Vermilum*; lat.) Qui est d'un rouge un peu plus foncé que l'incarnat. Il se dit surtout des fleurs et du teint: *Des raisins mûrs apparemment, et couverts d'une peau VERMEILLE.* (La F.) *Des chanoines VERMEILS et brillants de santé.* (Boil.)

VERMEIL, n. m. Argent doré: *Service de VERMEIL.*

VERMICELLE ou **VERMICEL**, n. m. (*Vermicelli*; ital.) (On pron. *sel.*) Pâte en forme de vers longs et menus, qui sert à faire des potages. || Potage fait avec cette pâte: *Une assiette de VERMICELLE.*

VERMICELLIER, n. m. Celui qui fabrique, qui vend du vermicelle et d'autres pâtes préparées.

VERMICULAIRE, adj. (*Vermiculus*; lat.) Qui a quelque rapport aux vers, qui leur ressemble.

VERMICULÉ, ÉE, adj. (*Vermiculatus*; lat.) T. d'archit. Il se dit des ouvrages taillés de manière à figurer des traces de vers.

VERMICULURES, n. f. pl. (*Vermiculus*; lat.) T. d'archit. Travail qui représente des traces de vers.

VERMIFORME, adj. (*Vermis*, *forma*; lat.) T. d'a-

nat. En parl. de certains muscles, Qui a la forme d'un ver.

VERMIFUGE, adj. (*Vermis*, *fugere*; lat.) T. de méd. Propre à faire mourir ou à chasser les vers engendrés dans le corps humain: *Poudre VERMIFUGE.* || n. m. *Un excellent VERMIFUGE.*

VERMILLER, v. intr. (*Vermis*; lat.) (Il mouill.) T. de vcn. En parl. du sanglier, Fouiller la terre avec son boutoir, pour y chercher des vers, des racines, etc.

VERMILLON, n. m. (*Vermilum*; lat.) (Il mouill.) Minéral d'un rouge vif, qui est une combinaison de soufre et de mercure. || Couleur vive et éclatante qui se tire du vermillon: *Je distribuai un peu de poudre et de VERMILLON à mes hôtes.* (Chateaub.) || Couleur vermeille des joues et des lèvres: *Son teint avait le poli et même un peu du VERMILLON d'une belle pomme d'api.* (Marm.)

VERMILLONNER, v. tr. (Il mouill.) Enduire de vermillon. || v. intr. T. de vcn. En parl. du blaireau. Fouiller la terre.

VERMINE, n. f. coll. (*Vermis*; lat.) Toute sorte d'insectes malpropres et incommodes, comme les poux, les puces, les punaises, etc. || Fig. Gens de mauvaise vie, dangereux et incommodes pour la société.

VERMINEUX, EUSE, adj. (*Verminosus*; lat.) T. de méd. Produit entretenu par des vers.

VERMISSEAU, n. m. (*Vermis*; lat.) Petit ver de terre: *Pas un seul petit morceau de mouche ou de VERMISSEAU.* (La F.) *Un VERMISSEAU montre cent fois plus d'art que l'horloge la plus parfaite.* (Vén.)

VERMOULER (SE), v. pr. (*Vermiculare*; lat.) Être piqué des vers: *Du bois qui commence à se VERMOULER.* (Ac.) || **Vermoulu**, ue, p. pass. Percé par les vers: *Coffre VERMOULU. Poutre VERMOULUE.*

VERMOULURE, n. f. Trace que les vers laissent dans ce qu'ils ont rongé. || Poudre qui sort des trous faits par les vers.

VERMOUT, n. m. Vin mêlé d'absinthe.

VERNAL, ALE, adj. (*Vernalis*; lat.) Qui appartient au printemps. | Peu usité.

VERNE, n. m. V. VIRGNET.

VERNIR, v. tr. Enduire de vernis: *VERNIR un tableau.* || **Se vernir**, v. pr. Être verni: *Presque toute la poterie se VERNIT.* || **Verni**, ie, p. pass.

VERNIS, n. m. (*Vernix*; lat.) Enduit liquide dont on couvre la surface de certaines choses pour les rendre lisses et brillantes, ou pour les préserver de l'action de l'air ou de l'humidité: *Mettre du VERNIS sur un tableau, sur des meubles.* || Fig. Apparence, dehors: *Nos villes n'ont plus même un élégant VERNIS.* (Aucel.) *C'est sur la réputation un excellent VERNIS qu'on passe.* (Mad. Desh.) || Enduit composé de substances vitrifiables, dont on couvre la poterie et la porcelaine. || T. de bot. Arbrisseau d'Asie et d'Amérique qui fournit un suc dont on fait du vernis.

VERNISSER, v. tr. En parl. de la poterie, Vernir: *VERNISSER un pot de terre.* || **Vernissé**, ée, p. pass.

VERNISSEUR, n. m. Artisan qui fait des vernis, ou qui les emploie.

VERNISSURE, n. f. Application du vernis.

VÉROLE, n. f. Maladie contagieuse. || *Petite VÉROLE*, maladie cutanée: *La PETITE VÉROLE le laissa défiguré, et presque privé de la vue.* (Villerm.)

VÉRON, n. m. | V. VAIRON.

VERONIQUE, n. f. T. de bot. Genre de plantes à fleurs bleues, comprenant un grand nombre d'espèces.

VERRAT, n. m. (*Vēres*; lat.) Pourreau mâle.

VERRE, n. m. (*Vitrum*; lat.) Corps transparent et fragile, produit par la fusion d'un mélange de sable et d'alcali ou de chaux: *VERRE mince. Un carreau de VERRA. Le VERRA paraît être la véritable terre élémentaire.* (Buff.) *Elle eût été brisée en morceaux comme VERRA.* (Mol.) || Il se dit de divers objets qui sont faits en verre: *Un VERRA de lunette. Un VERRA de montre. Un VERRA de pendule.* || *VERRE ardent*, verre convexe au moyen duquel on rassemble les rayons du soleil, pour brûler les matières qu'on y expose. || Vase à

boire, fait de verre : *Le vin dont j'ai rempli son verre.* (C. Del.) *J'aime à voir, dans un verre qui brille, un vin qui porte au nez, un bouquet qui pétill.* (Dest.) || Prov. et fig. *Qui casse les verres les paye,* celui qui fait quelque dommage doit le réparer. || La liqueur que contient on peut contenir un verre : *Dieu vous compta un soupir et un verre d'eau donné en son nom.* (Boss.)

VERRÉE, n. f. La contenance d'un verre. | Peu usité.

VERRERIE, n. f. Usine où l'on fait le verre, les ouvrages de verre : *Établir une verrerie.* || Art de faire le verre : *Connaître la verrerie.* || Collectiv. Toute sorte d'ouvrages de verre : *Un magasin de verrerie.*

VERRIER, n. m. Ouvrier qui fait du verre et des ouvrages de verre : *Le métier de verrier ne dérogeait point à noblesse.* (Ac.) || Celui qui vend des ouvrages de verre ; faïencier. || Espèce de panier dans lequel on range les verres à boire.

VERRIÈRE, n. f. Cuvette remplie d'eau, dans laquelle on place les verres.

VERRIÈRE ou **VERRINE**, n. f. Morceau de verre placé au-devant des châsses, des reliquaires ou des tableaux, pour les conserver.

VERRINE, n. f. Espèce de cloche de jardinier, formée de morceaux de verre assemblés avec des lames de plomb.

VERROTERIE, n. f. collect. T. de comm. Petits ouvrages ; menue marchandise de verre : *On découvre bientôt des débris de verroterie et plusieurs fondations de bâtiments construits à la romaine.* (Vilet.)

VERROU, n. m. (*Verru*, broche; lat.) Pièce de fer qu'on applique à une porte pour la fermer, et qui va et vient entre deux crampons : *Une petite porte fermée par un verrou.* (Lain.) *L'éléphant ouvre et ferme les portes en tournant les clefs et poussant les verrous.* (Buff.) || Fam. *Tenir quelqu'un sous le verrou*, le tenir renfermé | *Être sous les verrous*, être en prison. || Fig. Porter l'épée en verrou, horizontalement.

VERROUILLER, v. tr. (Il mouill) Fermer au verrou : *Verrouiller une porte.* || **Se verrouiller**, v. pr. S'enfermer au verrou. || **Verrouillé**, ée, p. pass. Renfermé au secret, bien verrouillé. (Beaum.)

VERRUE, n. f. (*Verruca*; lat.) Petite excroissance qui se forme au visage et surtout aux mains.

VERS, n. m. (*Versus*, lat.) Assemblage de mots mesurés et cadencés selon certaines règles fixes et déterminées : *De beaux vers.* *Le vers sur le vers n'osa plus enjamber.* (Boil.) *On peut être honnête homme, et faire mal des vers.* (Mol.) || Collectiv. : *Son vers froid et gêné n'est que le fruit tardif d'un travail obstiné* (Millev.) || **VERS libres**, vers de différentes mesures : *La plupart des fables sont en vers libres.* || **VERS blancs**, vers non rimés, dans les langues où la rime est en usage. || Prov. et ironiq. *Faire des vers à la louange de quelqu'un*, médire de lui.

VERS, prép. qui sert à exprimer la direction : *C'est vers cette montagne.* (La F.) *Chaque instant de la vie est un pas vers la mort.* (T. Corn.) || *Auprès de : Envoyé vers un prince.* || *A l'approche de : Tel croit vers l'aube, ou décroît vers le soir.* (Lemierre.) || *Envers : Le don ne vous tient pas envers mon maître engagée.* (La F.) | Vieux.

VERSANT, ANTE, adj. Qui verse facilement, qui est sujet à verser : *Les carrosses haut suspendus sont versants.* (Ac.)

VERSANT, n. m. Pente d'un des côtés d'une chaîne de montagnes : *Le versant oriental des Pyrénées.*

VERSATILE, adj. (*Versatilis*; lat.) Qui est sujet à changer, inconstant : *Caractère versatile.*

VERSATILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est versatile : *La versatilité dans les mesures d'administration est aussi fatigante pour le peuple que pour le prince.* (Lévis.)

VERSE (À), loc. adv. (*Verser*.) *Il pleut à verse*, abondamment, *V. AVERSE.*

VERSE, adj. m. T. de géom. *Le sinus verse d'un*

angle, la partie du rayon du cercle comprise entre l'arc et le pied du sinus.

VERSEAU, n. m. (*Versare*, aqua; lat.) T. d'astr. Un des douze signes du zodiaque; celui qui répond au mois de janvier.

VERSEMENT, n. m. T. de fin. Action de verser de l'argent dans une caisse, de mettre des fonds dans une affaire.

VERSER, v. tr. (*Versare*; lat.) Épancher, répandre, transvaser : *Verser de l'eau à terre.* *Verser du blé dans un sac.* *Après nous avoir versé du thé, elle commença son récit.* (Marm.) *Qu'on y verse à grands flots et champagne et médoc.* (C. Del.) || Fig. *Mais c'est tous les jours et sur le monde entier que Dieu verse sa lumière.* (Thomas.) *Il s'attire des ennemis en versant dans ses écrits une ironie piquante.* (Barthél.) || Absol. Verser à boire : *Versez, garçon, versez.* (Mol.) || *Verser des larmes*, pleurer : *Il ne me resta plus que des pleurs; jamais on n'en a tant versé.* (Mariv.) || *Verser son sang pour la foi, pour la patrie*, immoler sa vie pour la foi, etc. || *Verser le sang*, le répandre; faire mourir : *Nos missionnaires n'ont versé de sang que le leur.* (Chateaub.) || Fig. *Verser ses secrets, ses chagrins dans le cœur d'un ami*, les lui confier : *Avez-vous un secret important? versez-le hardiment dans ce noble cœur.* (Boss.) || Fig. *Verser le mépris, le ridicule sur quelqu'un*, en parler de manière à le rendre méprisable, ridicule. || *Verser des fonds dans une caisse, dans une affaire*, y déposer, y engager des fonds. || v. intr. Tomber sur le côté, en parl. d'une voiture et des personnes qui sont dedans : *Les cabriolets suspendus trop haut sont sujets à verser.* || En parl. des blés, Être couché par le vent ou par la pluie : *S'il pleut longtemps, les blés verseront.* || Transitive : *Ce cocher nous a versés deux fois.* *L'orage a versé les blés.* || **Versé**, ée, p. pass. Qu'importe qu'au hasard un sang vil soit versé? (Rac.) || adj. Exercé, expérimenté : *Turgot était très-versé dans la littérature ancienne et moderne.* (La H.)

VERSET, n. m. (*Versus*; lat.) T. de l'Écrit. Petite section composée ordinairement de deux ou trois lignes, et contenant le plus souvent un sens complet : *Les versets et les répons.* (La F.) || T. d'impr. Signe qui sert à marquer les versets, et qui a la forme d'un v barré (V).

VERSICULES ou **VERSICULETS**, n. m. pl. (*Versiculus*; lat.) T. de dénigr. Petits vers. || Fam. *Un faiseur de versicules.*

VERSIFICATEUR, n. m. (*Versificator*; lat.) Celui qui fait des vers; celui qui a de la facilité pour faire des vers, mais peu d'invention : *Malheur au versificateur qui n'est que versificateur!* (Volt.)

VERSIFICATION, n. f. (*Versificatio*; lat.) Art, manière de faire les vers : *La versification de sa tragédie est très-belle en général.* (J.-B. R.) *La versification est travaillée avec toute la force et l'art possible.* (Id.)

VERSIFIER, v. intr. (*Versificare*; lat.) (Il se conj. c. prier.) Faire des vers : *Il versifie bien.* || v. tr. Mettre en vers : *Thomas Corneille a versifié assez heureusement le Festin de Pierre.* (La H.) || **Versifié**, ée, p. pass.

VERSION, n. f. (*Versio*; lat.) Interprétation, traduction d'une langue en une autre : *Version littéraire, exacte.* || Particul. Traduction que l'écolier fait d'une langue ancienne en sa propre langue : *Version latine, grecque.* *Je voulais presque me donner le temps de corriger votre version.* (Rac.) || Fam. Manière de raconter un fait : *Vous nous donnez une version à votre manière.* (Beaum.)

VERSO, n. m. (Mot lat.) La seconde page, le revers d'un feuillet. || Au pl. Des versos.

VERSTE, n. m. Mesure itinéraire de Russie; qui vaut cinq cents toises : *Le verste de Russie équivalait à peu près au kilomètre.* (Arag.) || Quelques-uns le font fém.

VERT, ERTE, adj. (*Viridis*; lat.) Qui est de la cou-

leur de l'herbe et des feuilles des arbres : *Des arbres toujours VERTS.* || Fig. En parl. des arbres et des plantes, *Qui a encore de la sève : Cet arbre n'est pas mort, il est encore VERT.* || Fig. et fam. *Ce vieillard est encore VERT*, il a encore de la vigueur. *Deux vœux sur son cœur eurent le plus de part : l'un encore VERTE, et l'autre un peu bien mûre.* (La F.) || Bois VERT, qui n'a pas perdu toute son humidité depuis qu'il a été coupé. || Qui n'est pas mûr, qui a encore de l'acidité, qui n'est pas assez fait : *Des fruits VERTS. Ils sont trop VERTS, dit-il, et bons pour des goudats.* (La F.) *Du vin VERT.* || Fam. *Un VERT galant, un homme vif, alerte et vigoureux.* || Fig. Ferme, résolu : *Réponse VERT.* *VERTE réprimande.*

GRAM. VERT est invariable comme nom singulier, quand il entre dans une expression adjectivale : *Habits VERT POMME, et vestes de dioguet.* (Campistr.) *Des reflets VERT DORÉ.* (Buff.)

VERT, n. m. La couleur verte, la couleur des feuilles des arbres et de l'herbe : *Où ne trouve pas deux feuilles qui soient d'un même VERT.* (Did.) *Le VERT des rameaux se confondait dans l'azur.* (Lam.) || Herbes qu'on fait manger vertes aux chevaux dans le printemps : *Un loup aperçut un cheval qu'on avait mis au VERT.* (La F.) || Fig. et fam. *Manger son blé en VERT*, manger son revenu d'avance : *MANGER SON BIEN EN VERT est grande extravagance.* (Regn.) || Prov. et fig. *Employer le VERT et le sec dans une affaire*, employer toutes ses ressources pour la faire réussir. || Fig. *Prendre quelqu'un sans VERT*, le prendre au dépourvu : *Vous me prenez sans VERT, et j'en suis mortifié.* (Le Sage.) *J'ai vu l'heure où il allait être pris sans VERT.* (Campist.) || Acidité du vin qui n'est pas encore fait : *Le VERT du bon vin se tourne en sève.* || T. de com. Il se dit de différentes couleurs vertes, préparées pour la peinture : *VERT de montagne. VERT de vessie.*

VERT-DE-GRIS, n. m. Rouille verte qui se forme sur le cuivre par l'humidité ou les acides. || Oxyde de cuivre produit par l'action du cuivre sur le marc de raisin. || V. VERDET.

VERTÉBRAL, ALE, adj. T. d'anat. Qui a rapport aux vertèbres : *Moelle VERTÉbraLE. Nerfs VERTÉbraUX.* || *Colonne VERTÉbraLE*, composée de vertèbres.

VERTÈBRE, n. f. (*Vertebra*, lat.) T. d'anat. Chacun des os qui s'articulent les uns avec les autres, et composent l'épine du dos : *La première, la seconde VERTÈBRE.*

VERTÈBRÉ, ÉE, adj. T. d'hist. nat. Il se dit des animaux qui ont des vertèbres.

VERTEMENT, adv. Avec fermeté, avec vigueur : *Réprimander VERTEMENT.*

VERTICAL, ALE, adj. (*Vertex*, lat.) T. de math. Perpendiculaire à l'horizon : *Le soleil chauffe pendant trois semaines l'île de France de ses feux VERTICAUX.* (B. de St-P.)

VERTICALEMENT, adv. Perpendiculairement à l'horizon.

VERTICALE, n. f. Ligne perpendiculaire à l'horizon : *La direction de la pesanteur se nomme VERTICALE.* (Pécllet.) *Sur tous les points de la terre, la surface des eaux stagnantes est perpendiculaire à la VERTICALE.* (Arag.)

VERTICILLE, n. m. (*Verticillum*, lat.) T. de bot. Assemblage de fleurs et de feuilles disposées circulairement autour d'un même point de la tige.

VERTICILLÉ, ÉE, adj. (*Verticillum*, lat.) En parl. des fleurs et des feuilles, Qui forme des anneaux.

VERTIGE, n. m. (*Vertigo*, lat.) Tournoiement de tête, indisposition dans laquelle il semble que toutes choses tournent, et qu'on tourne soi-même : *Le VERTIGE est toujours un signe de congestion vers le cerveau.* || Fig. Égarément de sens, folie momentanée : *La flat-terrie est de tous les poisons celui qui donne le plus de vertiges.* (Ségur.) || T. de l'Écrit. *Esprit de VERTIGE*, esprit d'erreur, de folie, d'égarément : *Dieu des armées,*

répandez sur nos ennemis des ESPRITS de terreur et de VERTIGE! (Mass.)

VERTIGINEUX, EUSE, adj. (*Vertiginosus*, lat.) T. de méd. Qui a des vertiges, qui est sujet aux vertiges. || Peu usité.

VERTIGO, n. m. (*Vertigo*, lat.) Caprice, fantaisie. || Fam. *Mettez, de grâce, un frein à votre VERTIGO.* (Regn.) *Quel VERTIGO est-ce donc là?* (Mol.) || Maladie des chevaux, tournoiement de tête.

VERTU, n. f. (*Virtus*, courage; lat.) Ferme disposition de l'âme à faire le bien et à fuir le mal : *Les VERTUS ne donnent point d'orgueil.* (Duclos.) *Rien ne purifie tant la VERTU que les adversités.* (J.-J. R.) *Sur la terre, la gloire est le lot de la VERTU utile, grande, bienfaisante, éclatante, héroïque.* (Rayn.) || Il se dit aussi de telle ou telle qualité particulière : *VERTU morale. VERTUS guerrières. Passons de ses VERTUS civiles aux VERTUS chrétiennes qu'elle a pratiquées.* (Fléch.) || Par extens. Personne vertueuse : *La VERTU qui n'est plus est bientôt oubliée.* (Volt.) || Prov. *Faire de nécessité VERTU*, faire de bonne grâce une chose obligée, mais désagréable. || *N'avoir ni force ni VERTU*, ni force ni courage : *Benjamin est sans force, et Juda sans VERTU.* (Rac.) || Chasteté, pudicité : *Sa beauté n'a-t-elle pas été sous la garde de la plus scrupuleuse VERTU?* (Fléch.) || En parl. des choses, Propriété, efficacité : *Cette plante a la VERTU de guérir tel mal. L'esprit commercial n'a pas de VERTU pour ressusciter un peuple.* (Lam.) *La VERTU de la croix ne cesse d'attirer tout à elle.* (Fén.) || Au pl. T. de théol. Un des ordres de la hiérarchie céleste : *Les Dominations, les VERTUS.* || **En vertu de**, loc. prep. T. de pal. En conséquence de, en raison de : *Il a saisi EN VERTU d'un jugement.* (Ac.)

VERTUEUSEMENT, adv. D'une manière vertueuse : *Se conduire VERTUEUSEMENT.*

VERTUEUX, EUSE, adj. Qui a de la vertu : *VERTUEUX jusqu'ici, vous pouvez toujours l'être.* (Rac.) || Qui est inspiré par la vertu : *Action VERTUEUSE. Cette sage et VERTUEUSE passion.* (Fléch.) || Pudique, chaste : *Méritait-il femme si VERTUEUSE?* (La F.)

VERTUGADIN, n. m. Bonnet que les dames portaient jadis au-dessous de leurs corps de robe : *Les dames en VERTUGADIN promenaient la robe balante.* (De-moust.)

VERVE, n. f. Chaleur d'imagination qui anime le poète, l'orateur, l'artiste, dans la composition : *Ma VERVE se réveille.* (Boil.) *Quelle VERVE! et comme c'est écrit!* (C. Del.) || Fam. Caprice, bizarrerie, fantaisie. || Peu usité.

VERVEINE, n. f. (*Verbena*, lat.) Plante odorante, de la fam. des Labiées, qui était employée dans les cérémonies religieuses des anciens : *Elle couronne encore leurs ombres intrépides de la VERVEINE des tombeaux.* (C. Del.)

VERVEUX, n. m. I. de pêche. Sorte de filet.

VÉSANE, n. f. (*Fesania*, lat.) T. de méd. Nom générique des différentes espèces d'aliénations mentales.

VESCE, n. f. (*Vicia*, lat.) Plante de la fam. des Légumineuses. || Le grain de cette plante.

VÉSICAL, ALE, adj. (*Vesica*, vessie; lat.) T. d'anat. Qui a rapport à la vessie. || Au pl. masc. **VÉSICAUX**.

VÉSICATOIRE, adj. (*Vesica*, ampoule; lat.) T. de méd. Qui fait venir des ampoules, qui soulève l'épiderme : *Un onguent VÉSICATOIRE.* || Subst. *Un VÉSICATOIRE.* || Par extens. Plaque causée par l'application d'un vésicatoire : *Son VÉSICATOIRE le fait souffrir.*

VÉSICULE, n. f. (*Vesicula*, lat.) T. d'anat. Sac membraneux, semblable à une petite vessie. || *Vésicule aérienne*, sac rempli d'air, qu'on trouve dans les poissons, et qui les rend plus ou moins légers.

VESOU, n. m. Suc liquide qui sort de la canne à sucre écrasée par le moulin.

VESPER, n. m. L'étoile du soir : *La planète de Vénus prend tantôt le nom d'étoile du matin ou du berger, tantôt celui de VESPER ou d'étoile du soir.* (Arag.)

VESPÉTRO, n. m. Espèce de ratafia stomacalique.

VESSE, n. f. Vent qui sort du corps sans bruit.

VESSER, v. intr. Lâcher une vessie.

VESSIE, n. f. (*Vesica*; lat.) Sac membraneux qui reçoit et contient l'urine. || Cette partie, tirée du corps de l'animal et desséchée. || Prov. *Il veut faire croire que des vessies sont des lanternes*, il veut faire croire des choses absurdes. || Pop. Petite ampoule sur la peau. || *Vessie natatoire*. || *V. NATATOIRE*.

VESSIGON, n. m. T. d'art vétér. Tumeur molle qui survient au jarret du cheval.

VESTA, n. f. (*Vesta*; lat.) T. d'astr. Planète fort petite, qui fut découverte par Olbers.

VESTALE, n. f. (*Vestalis*; lat.) Chez les Romains, Prêtresse de Vesta : *Une vestale convaincue d'avoir violé son vœu était condamnée à mort*. (Volt.) || Fig. Femme d'une chasteté exemplaire : *On l'aurait prise pour une vestale*. (La Br.)

VESTE, n. f. (*Vestis*; lat.) Vêtement qui se ferme sous l'habit. || Habille ment rond que les Orientaux portent sous leur robe. || Vêtement en forme d'habit, mais sans basques, ou dont les basques sont plus courtes.

VESTIAIRE, n. m. (*Vestiarium*; lat.) Lieu de dépôt pour les costumes des membres d'un corps, d'une assemblée, etc. || Dépense pour les habits; argent donné pour l'habillement.

VESTIBULE, n. m. (*Vestibulum*; lat.) La pièce d'entrée d'un édifice qui communique aux autres pièces : *Au vestibule obscur il marque une autre place*. (Boil.) || T. d'anat. Cavité irrégulière qui fait partie de l'oreille interne.

VESTIGE, n. m. (*Vestigium*; lat.) Empreinte du pied d'un homme ou d'un animal, marquée dans l'endroit où il a marché : *Jamais le sang n'y laissa de vestige*. (C. Del.) || Fig. et moral. Plus usité au plur. Nulle route, nulle communication, nuls vestiges d'intelligence dans ces lieux sauvages. (Buff.) || Par extens. Restes, débris d'édifices, de remparts, etc. : *Des vestiges de camps romains. Il ne reste que moi où l'on découvre encore les vestiges d'un roi*. (Rac.)

VÊTEMENT, n. m. (*Vestimentum*; lat.) Habillement, ce qui sert à couvrir le corps : *Les Mexicains, dans leurs grandes douleurs, déchiraient leurs vêtements*. (Volt.) || Fig. *La nationalité n'est que le vêtement de l'humanité*. (Portalis.) *Les espèces les plus riches des gallinacés, par leur vêtement appartiennent aux contrées méridionales ou orientales de l'Asie*. (Cuv.)

VÉTÉRAN, n. m. (*Veteranus*; lat.) Chez les Romains, Soldat qui, après avoir servi un certain temps, obtenait son congé. || Vieux soldats admis dans des compagnies chargées d'un service sédentaire. || Par extens. Vieux soldat : *Plus d'un se souvient de son vieil empereur, n'est-ce pas, vétérans ?* (V. Hug.) || Dans les collèges, un vétérans de rhétorique, etc., un élève qui fait une seconde année de rhétorique, etc. || Absol. *Un vétérans*, un élève qui redouble une classe.

VÉTÉRANCE, n. f. Qualité de vétérans.

VÉTÉRINAIRE, adj. (*Veterinarius*; lat.) Il se dit de l'art de guérir les chevaux et tous les animaux domestiques : *Art, médecine vétérinaire*. || n. m. Celui qui connaît et qui exerce cet art : *Un vétérinaire*.

VÉTILLARD, **ARDE**, n. (Il mouill.) Celui, celle qui s'amuse à des vêtilleries : *Le mufti, grand vétillard et fort ignorant*. (Volt.) || Plus souv. *Vétillier*.

VÉTILLE, n. f. (Il mouill.) Bagatelle, chose de peu de conséquence : *Mon temps est trop précieux pour l'employer à de pareilles vêtilleries*. (Dest.) *De la moindre vêtillie il fait une merveille*. (Mol.)

VÉTILLER, v. intr. (*Vitilligare*; lat.) (Il mouill.) S'amuser à des vêtilleries. || Faire des difficultés sur de petites choses.

VÉTILLEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui s'amuse à des vêtilleries.

VÉTILLEUX, **EUSE**, adj. (Il mouill.) Qui exige des soins minutieux, une très-grande attention : *Ce travail est vêtilleux*. || En parl. des personnes, Qui

s'arrête à des vêtilleries : *C'est un homme vêtilleux*. || Dans ce sens, il se dit des choses : *Une dévotion vêtilleuse qui s'effarouche de tout*. (C. Del.)

VÊTIR, v. tr. (*Vestire*; lat.) (*Je vêts, tu vêts, il vêt, nous vêtons, vous vêtez, ils vêtent; je vêtis, nous vêtons; je vêtis, nous vêtîmes; je vêtirai, nous vêturons; je vêtirais, nous vêtirions; vêts, vêtons, vêtez; que je vête, que nous vêtions; que je vêtisse, que nous vêtissions; vêtant; vêtu, ue*. Le pr. de l'ind. et l'impér. sont peu usités au sing.) Habiller, donner des habits à quelqu'un : *Vêtir un enfant, vêtir des pauvres*. || Par extens. *Les brebis nous nourrissent de leur lait et nous vêtent de leur laine*. (Fén.) || *Vêtir une robe, une camisole, etc.*, mettre sur soi une robe, une camisole, etc. || **Se vêtir**, v. pr. Mettre son habillement sur soi, s'habiller : *L'éclat extérieur dépend beaucoup de la manière de se vêtir*. (Buff.) *Il faut se vêtir selon son état* (J.-J. R.) || **Se vêtir à la française, à la turque, etc.**, Porter le costume des Français, des Turcs. || **Vêtu, ue**, p. pass. *Le roi était vêtu de ses habits royaux*. (Ac.) *Je suis bien nourri, bien vêtu*. (C. Del.) || En t. de jardin. *L'oignon est fort vêtu cette année*, les enveloppes sont épaisses et nombreuses.

VETO, n. m. (M. lat., *j'empêche*.) (On pron. *té*.) Formule qu'employait à Rome un tribun du peuple lorsqu'il s'opposait aux décrets du sénat ou aux actes des magistrats. || Aujourd'hui, Refus que fait le chef de l'État de sanctionner une loi adoptée par le parlement. || *Veto absolu, suspensif*, faculté de refuser définitivement ou temporairement la sanction d'un acte législatif : *Aux États-Unis, le président est armé d'un veto suspensif*. (Tocq.) || Par extens. Opposition : *Les lois françaises faisaient dépendre le choix du roi élu du veto d'un seul homme*. (Tocq.) Fig. et fam. *J'y mets mon veto*, je m'oppose à cela.

VÊTURE, n. f. (*Vestire*; lat.) Cérémonie qui se fait dans les couvents, lorsqu'on donne l'habit à un religieux, à une religieuse. *La communauté les a admises à la vêtiture*. (Rac.)

VÉTUSTÉ, n. f. (*Vetustas*, lat.) En parl. des choses détériorées par le temps, Ancienneté : *Quel deuil et quelle vétusté !* (V. Hug.)

VÊTYVER, n. m. T. de bot. Plante de la fam. des Graminées, dont les racines, très-odorantes, préservent les vêtements des atteintes des insectes.

VEUF, **EUVE**, adj. (*Viduus*; lat.) (On pron. l'f) Celui dont la femme est morte, et qui n'est point remarié; celle dont le mari est mort, et qui n'est point remariée : *Le père, resté veuf, chercha fortune aux îles*. (C. Del.) *Oh! dit-il, qu'est ceci? Ma femme est-elle veuve ?* (La F.) || Fig. Privé de : *Veuf des Médiats, renaiss, noble Florence !* (C. Del.) *Église veuve, église collégiale qui a été cathédrale*. || Subst. *Entre la veuve d'une amce et la veuve d'une journée, la différence est grande* (La F.) || Prov. et fig. *Le denier de la veuve*, ce qu'on donne en prenant sur son nécessaire : *Le denier de la veuve sera compté comme un trésor*. (Guir.)

VEULE, adj. Mou, faible. || Il a vieilli. || En T. de jardin. Il se dit d'une terre trop légère, et des branches longues et faibles.

VEUVAGE, n. m. État de l'homme veuf, de la femme veuve : *J'étais las du veuvage*. (C. Del.) || Fig. Dénûment : *Un funeste veuvage afflige la nature*. (La H.)

VEXATION, n. f. (*Vexatio*; lat.) (On pron. *vec-sa*.) Action de vexer; persécution : *On vit le commerce sortir du sein de la vexation et du désespoir*. (Montesq.)

VEXATOIRE, adj. (On pron. *vec-sa*.) Qui a le caractère de la vexation : *Des mesures vexatoires*.

VEXER, v. tr. (*Vexare*; lat.) (On pron. *vec-sé*.) Tourmenter, faire de la peine injustement à quelqu'un : *Mes ayeux jamais dans leurs terres n'ont vexé des serfs indigents*. (Béran.) || Pop. *Cela me vexe*, cela me fait de la peine, me contrarie. || **Vexé, ée**, pass.

VIABILITÉ, n. f. T. de méd. État, qualité de l'enfant viable.

VIABLE, adj. (*Vie*.) T. de méd. Dont les organes sont assez bien conformés pour faire espérer qu'il vivra.

VIAGER, ÈRE, adj. Qui est à vie; dont on ne doit pas jour que durant sa vie: *Rente VIAGÈRE*. || n. m. Revenu viager: *Mettre son bien en VIAGER*.

VIANDE, n. f. (*Vivere*; lat.) La chair des animaux dont on se nourrit: *Pour tout mets, j'ai souvent un vieux coq ou de maigres poulets; c'est une VIANDE qui me lasse.* (La F.) || *Il va lui-même choisir de la VIANDE.* (La Br.) || *VIANDE creuse*, mets, repas peu nourrissant; et fig. Chose qui n'a point de résultat, qui ne satisfait point: *Je trouve les soupirs une VIANDE BIEN CREUSE.* (Corn.) *Ma foi, si vous songez à nourrir votre esprit, c'est de VIANDE BIEN CREUSE, à ce que chacun dit.* (Mol.) || *Se repaître de VIANDE creuse*, d'imagination chimériques.

VIANDER, v. intr. En parl. des cerfs et autres bêtes fauves, Pâturer: *En hiver, les cerfs ne trouvent pas à VIANDER dans les forêts.* (Buff.) *Les chevreuils ne VIANDENT pas avidement comme le cerf.* (Id.)

VIANDIS, n. m. T. de ven. Pâture de bêtes fauves: *Pour le chasseur, les ombrages frais ne sont que des VIANDIS, des forêts, des remises.* (J.-J. R.)

VIATIQUE, n. m. (*Vaticum*; lat.) Chez les religieux, provision ou argent donné à quelqu'un pour un voyage. || Vieux. || Fig. Le sacrement de l'Eucharistie administré aux malades en danger de mort.

VIBORD, n. m. T. de mar. Grosse planche posée de champ, qui sert de parapet à un vaisseau.

VIBRANT, ANTE, adj. (*Vibrans*; lat.) Qui vibre, qui est mis en vibration. || T. de méd. Pouls **VIBRANT**, pouls qui est grand et dur.

VIBRATION, n. f. (*Vibratio*; lat.) T. de phys. Mouvement alternatif et rapide d'un corps autour d'un centre. || Mouvement d'oscillation d'une tige ou d'une corde.

VIBRER, v. intr. (*Vibrare*; lat.) T. de phys. Exciter des vibrations: *Aux coups de canon, toutes les vitres VIBRÈRENT.* (Mich.)

VICAIRE, n. m. (*Vicarius*; lat.) Celui qui est adjoint à un supérieur pour le remplacer en certaines fonctions: *VICAIRE de l'empire d'Allemagne.* || Ecclésiastique qui assiste un évêque ou un curé dans ses fonctions: *Quand un curé ne peut plus remplir ses fonctions, il est obligé, en conscience, ou de donner sa démission, ou d'accepter un VICAIRE.* (Gouss.) *Un évêque a besoin d'un ou de plusieurs VICAIRES généraux.* (Id.) || *Le VICAIRE de Jésus-Christ, le pape.*

VICAIRIE, n. f. *V. VICARIAT.*

VICARIAL, ALE, adj. Qui a rapport au vicariat. || Au pl. masc. **VICARIAUX**.

VICARIAT, n. m. Fonction, emploi de vicaire. || Territoire sur lequel s'étend le pouvoir d'un vicaire.

VICARIER, v. intr. (Il se conj. c. *prier*.) Faire des fonctions de vicaire dans une paroisse. || Fig. et fam. Être réduit à une place subalterne: *Je suis las de VICARIER.* (Ac.)

VICE, n. m. (*Vitium*; lat.) Défaut, imperfection grave: *Le vice de sa méthode se fait sentir.* (Cuv.) || Disposition habituelle au mal: *La première source de la misère et du vice est l'ignorance.* (Cous.) *Je suis esclave par mes vices, et libre par mes remords.* (J.-J. R.) || Habitude de la débauche, du libertinage: *Le vice grossier fait horreur.* (Fén.) || Défaut habituel: *L'ambition est le vice des grands.* (Mass.) || Il se dit des personnes vicieuses: *Ils honorent le vice en crédit.*

VICE-AMIRAL, n. m. (*Vicis*, tour; lat.) Officier de marine dont le grade est au-dessous de celui d'amiral: *Il fut nommé VICE-AMIRAL.* || Le second vaisseau d'une flotte: *Servir sur le VICE-AMIRAL.* || Au pl. *Des VICE-AMIRAUX.*

VICE-AMIRAUTÉ, n. f. Charge, grade de vice-amiral. || Au pl. *Des VICE-AMIRAUTÉS.*

VICE-BAILLI, n. m. Ancien officier de robe courte, qui jugeait les causes de vols, etc.: *Il faut voir sur-le-champ si les VICE-BAILLIS sont si francs du collier que vous l'avez promis.* (Regn.)

VICE-CHANCELIER, n. m. Celui qui fait la fonction de chancelier en l'absence de ce dignitaire. || Au pl. *Des VICE-CHANCELIERS.*

VICE-CONSUL, n. m. Celui qui supplée le consul en son absence. || Celui qui, dans une résidence, remplit les fonctions de consul. || Au pl. *Des VICE-CONSULS.*

VICE CONSULAT, n. m. Emploi de vice-consul. || Au pl. *Des VICE-CONSULATS.*

VICE-GÉRANT, n. m. Celui qui remplace le gérant, ou qui le seconde. || Au pl. *Des VICE-GÉRANTS.*

VICE-LÉGAT, n. m. Prêlat qui exerce les fonctions du légat en l'absence de celui-ci: *Vous vous en êtes bien trouvé avec ce VICE-LÉGAT.* (Mad. Sév.) || Au pl. *Des VICE-LÉGATS.*

VICE-LÉGATION, n. f. Emploi de vice-légat. || Au pl. *Des VICE-LÉGATIONS.*

VICENNAL, ALE, adj. Qui est de vingt ans; qui se fait après vingt ans. || Au pl. masc. **VICENNAUX.**

VICE-PRÉSIDENT, n. f. Les fonctions, la dignité de vice-président. || Au pl. *Des VICE-PRÉSIDENTS.*

VICE-PRÉSIDENT, n. m. Celui qui exerce la fonction du président en son absence. || Au pl. *Des VICE-PRÉSIDENTS.*

VICE-REINE, n. f. La femme du vice-roi. || Princesse qui gouverne avec l'autorité d'un vice-roi. || Au pl. *Des VICE-REINES.*

VICE-ROI, n. m. Gouverneur d'un État qui a ou qui a eu le titre de royaume: *Le VICE-ROI d'Égypte.* || Au pl. *Des VICE-ROIS.*

VICE-ROYAUTÉ, n. f. Dignité de vice-roi. || Pays gouverné par un vice-roi. || Au pl. *Des VICE-ROYAUTÉS.*

VICE - SÉNÉCHAL, n. m. Anc. Officier de robe courte, qui faisait la fonction de prévôt des maréchaux, et qui jugeait les cas prévôtaux. || Au pl. *Des VICE-SÉNÉCHAUX.*

VICE VERSÂ, loc. adv. (Mots lat.) (On pron. *vicé*.) Réciproquement.

VICIER, v. tr. (*Vitiare*; lat.) (Il se conj. c. *prier*.) Gâter, corrompre: *Les mauvaises lectures VICIENT les mœurs.* || T. de jurispr. Rendre nul; rendre défectueux: *Ce qui abonde ne vicie pas.* || **Vicié**, ée, p. pass. || T. de méd. Gâté, altéré: *Sang vicié.*

VICIEUSEMENT, adv. D'une manière vicieuse.

VICIEUX, EUSE, adj. (*Vitiosus*; lat.) Qui a des défauts, des imperfections graves: *Les extrémités dans les conditions sont vicieuses, et partent de l'homme: toute compensation est juste, et vient de Dieu.* (La Br.) || T. de gram. Locution **VICIEUSE**, contraire à la règle et au bon usage. || T. de philos. Cercle **VICIEUX**, raisonnement défectueux où l'on suppose ce qu'on veut prouver, et où l'on donne pour preuve ce qu'on a supposé. || En parl. des chevaux, etc. Méchant, rétif, ombrageux, etc.: *Les mauvais cavaliers rendent vicieux les meilleurs chevaux.* || En parl. des personnes, Adonné au mal, à la débauche: *Homme vicieux. Si vous êtes né vicieux, je vous plains.* (La Br.) || Qui tient du vice, qui a rapport au vice: *Penchants vicieux. Les passions vicieuses supposent toujours quelque faux jugement.* (Condill.) || n. m. Celui qui est adonné au vice: *Le vicieux se plaint dans son vice. Si la justice et la pitié prennent la place des passions, les vicieux seront laissés dans la boue, les justes honorés.* (Mass.)

VICINAL, ALE, adj. (*Vicinalis*; lat.) Chemin vicinal, chemin qui met en communication plusieurs villages: *L'entretien des chemins VICINAUX est à la charge des communes.*

VICISSITUDE, n. f. (*Vicissitudo*; lat.) Révolution, changement de choses qui se succèdent: *La vicissitude des saisons. Ce ne fut qu'une vicissitude de combats gagnés ou perdus.* (Volt.) || Au pl. Variations: *Les vicissitudes de l'air sont les principales causes de la destruction des êtres vivants.* (Buff.) || Instabilité des

choses humaines; disposition qu'elles ont à changer : *La langue suit les vicissitudes des mœurs.* (Ac.) || Au pl. Ces changements mêmes : *C'est un homme qui a connu les plus extrêmes vicissitudes de la fortune.* (Volt.) || Changement de mal en bien; malheurs : *Subir des vicissitudes. Que craignez-vous après tant de vicissitudes?* (Le Sage.)

VICOMTE, n. m. (*Vicis, comes*; lat.) Seigneur d'une terre qui avait le titre de vicomté. || Titre de noblesse : *Notre grand flandrin de vicomte est un homme qui ne savait me le venir.* (Mol.)

VICOMTÉ, n. f. Titre de noblesse attaché à une terre.

VICOMTESSE, n. f. La femme d'un vicomte, ou celle qui de son chef possédait une vicomté.

VICTIMAIRE, n. m. (*Victimarius*; lat.) T. d'antiqu. Celui qui faisait les apprêts du sacrifice, et qui frappait les victimes.

VICTIME, n. f. (*Victima*; lat.) Anc. Animal qu'on offrait en sacrifice : *Victime d'expiation.* || Il se dit aussi des hommes et des animaux que les païens offraient en sacrifice à leurs dieux : *De toute autre victime il refuse l'offrande.* (Rac.) *La victime aux bourreaux allait être livrée.* (Volt.) || Fig. Celui qui est sacrifié aux intérêts, aux passions d'autrui : *Devenir la victime de la calomnie.* || Fig. Celui à qui ses propres passions sont funestes, ou à qui sa propre vertu devient fatale : *Il a péri victime de ses excès. Victime de son dévouement, il va périr pour sauver mon honneur.* (Scribe.)

VICTIMER, v. tr. Sacrifier. || Fig. Immoler à des plaisanteries. || *Victimé*, ée, p. pass. | Peu usité.

VICTOIRE, n. f. (*Victoria*; lat.) Avantage remporté sur les ennemis dans une bataille, dans un combat : *Victoire sanglante. Courir de victoire en victoire.* (Boil.) *Qui combat avec gloire s'affranchit par la mort comme par la victoire.* (C. Del.) || Fig. La plus belle victoire est de vaincre son cœur. (La F.) || Remporter la victoire sur les passions; les faire céder à la raison. || Avantage remporté sur un rival, sur un concurrent, etc. : *C'est au théâtre qu'ils se disputent communément la victoire.* (Barthél.) || Fam. Chanter victoire, se glorifier du succès. || Divinité des païens : Statue de la Victoire. || Fig. Enchaîner la victoire. Un héros conduit par la victoire. (Rac.) *La victoire avait peine à suivre la rapidité du vainqueur.* (Fléch.)

VICTORIEUSEMENT, adv. D'une manière victorieuse, avec un très-grand avantage : *Il l'a réfuté victorieusement.* (Ac.)

VICTORIEUX, EUSE, adj. (*Victoriosus*; lat.) Qui a remporté la victoire : *Un conquérant ruine presque autant les nations victorieuses que les nations vaincues.* (Fén.) || Fig. L'innocence et la raison y sont victorieuses. (Volt.) *Preuves victorieuses.*

VICTUAILE, n. f. (*Victualia*; lat.) Provisions servant à la nourriture des hommes : *Qu'aperçois-je? dit-il; c'est quelque victuaile.* (La F.) || Fam.

VIDAME, n. m. (*Vicis, dominus*; lat.) Celui qui gérait le temporel d'un évêque, et commandait ses troupes.

VIDAMÉ, n. m., ou **VIDAMIE**, n. f. Dignité de vidame.

VIDANGE, n. f. Action de vider. Il se dit du bois coupé qu'on enlève d'une forêt, d'une fosse que l'on nettoie, etc. || État d'un vase qui n'est pas plein, et de la partie de liqueur qu'il contient : *Bouteille en vidange. Vin en vidange.* || Au plur. Immondices, ordures qu'on retire d'un lieu, et particul. d'une fosse d'aisance.

VIDANGEUR, n. m. Celui qui vide les fosses des privés.

VIDE, adj. (*Viduus*; lat.) Qui ne contient rien, ou qui n'est rempli que d'air : *Espace vide. La cruche au large ventre est vide en un instant.* (Boil.) || Par extens. Dépouillé, qui n'est pas occupé : *Théâtre vide. Banquette vide.* || Qui manque de : *Le prêtre interdit aban-*

donne un autel toujours vide d'offrandes. (L. Rac.) || Fig. *Avoir la tête vide*, avoir peu d'idées. | *Avoir le cœur vide*, manquer d'affection et de sentiments : *Vous fuyez loin d'un cœur vide et désenchanté.* (M.-J. Ch.) || *Avoir le cerveau vide.* Se dit de la faiblesse de tête qu'on éprouve par le défaut de nourriture. || n. m. Espace vide : *Il remplit, par ce moyen, le vide de sa maison.* (Boss.) *Il est défendu de laisser du vide dans la minute d'un acte.* (Ac.) || Le vide du temps, longueur du temps inoccupé : *Ils ne trouvent pas assez d'amusements pour remplir le vide du temps.* (Mass.) || Fig. Vanité, nullité, néant : *Le vide des choses humaines se faisait sentir à son cœur.* (Boss.) *C'est une politique ancienne dans les républiques, que de laisser le peuple se remplir de vide et savourer la bagatelle.* (La Br.) || T. de phys. Espace qui ne contient point d'air : *Faire le vide. Newton a démontré qu'il y a du vide dans la nature.* (Volt.) || **A vide**, loc. adv. Sans contenir rien : *La voiture s'en allait à vide.* (Mich.) || Fig. et fam. *Mâcher à vide*, se repaître de vaines espérances.

VIDE-BOUTEILLE, n. m. Petite maison avec un jardin près de la ville. || Au pl. Des vide-bouteilles.

VIDER, v. tr. (*Viduus*; lat.) Rendre vide, ôter d'un vase, d'un lieu, ce qui y était contenu : *Vider un tonneau, un sac, un étang.* || Fig. et fam. *Vider un verre, une bouteille*, boire la liqueur qui y est contenue : *Il vidait trois de ses bouteilles pendant le repas.* (Le Sage.) || *Vider une clef, un canon de fusil*, etc., les creuser par le bout. || *Vider les lieux*, etc., en sortir par crainte ou par autorité de justice. || T. de palais. *Vider ses mains*, remettre à une personne désignée par la justice l'argent qu'on avait entre les mains. || Fig. *Vider une affaire, un procès, un différend*, les terminer d'une manière quelconque. || **Se vider**, v. pron. Devenir vide, se désempir : *Le broc d'étain qui passe en se vidant, et repasse à la ronde.* (C. Del.) || **Vidé**, ée, p. pass.

VIDIMUS, n. m. (Mot lat.) (On pron. l'a.) T. de prat. Mention qui indiquait qu'un acte avait été collationné sur l'original : *Le juge a mis le vidimus à cet acte.* (Ac.)

VIDUITÉ, n. f. (*Viduitas*; lat.) Veuvage. Il se dit plus ordinairement des femmes : *État de viduité.*

VIE, n. f. (*Vita*; lat.) L'état des êtres animés, tant qu'ils ont en eux le principe des sensations et du mouvement : *La vie de l'enfant est fort chancelante jusqu'à l'âge de trois ans.* (Buff.) *Dieu a voulu faire de la vie une épreuve.* (Thiers.) *La vie est un combat, dont la palme est aux cieux.* (C. Del.) Fig. *Sa vie ne tient qu'à un fil*, se dit d'un homme moribond. || Fig. *Cet animal a la vie dure*, il est difficile de le tuer. || *Donner la vie*, mettre au monde. | *Donner la vie à son ennemi*, lui accorder merci. || *Demander la vie*, implorer la pitié d'un ennemi vainqueur. || Fig. *Cette nouvelle lui a redonné la vie*, lui a rendu la vie, l'a tiré d'une vive inquiétude. || Fig. *Animer* : *C'est le dessin qui donne la forme aux êtres; c'est la couleur qui leur donne la vie.* (Did.) || Fig. *Il y a bien de la vie dans ce tableau*, il y a de l'action, les figures en sont fort animées. || Fig. *Ce style, ce discours est sans vie*, sans force, sans énergie. *Il apprit d'Homère à mettre dans les moindres peintures et de la vie et de la grâce.* (Fén.) || L'espace de temps qui s'écoule entre la naissance et la mort : *Chaque pas dans la vie est un pas vers la mort.* (C. Del.) *Son élévation ne fit que de précipiter le cours de sa vie.* (Boss.) *Un miracle! la vie! Ah! prolongez sa vie!* (C. Del.) || Une partie considérable de cet espace : *Il tombe au plus beau temps de sa vie.* (Boss.) || L'existence de l'âme après sa séparation d'avec le corps : *La vie future, éternelle.* Combien est étroit le chemin qui conduit à la vie! (Boss.) || L'état des bienheureux dans le ciel : *Il était du nombre des justes dont les noms seront seuls écrits dans le livre de vie.* (Maur.) || Ce qui regarde la nourriture et la subsistance : *Gagner sa vie.* | *La vie est chère dans ce pays*, les denrées y sont à un prix élevé. || La manière

dont on se nourrit; l'habitude de vivre : *Nous faisons une vie si réglée, qu'il n'est guère possible de se mal porter.* (Mad. Sév.) || *Faire, mener une joyeuse vie, se livrer au plaisir : Vous avez fait tantôt une terrible vie* (La F.), vous vous êtes amplement amusé. || Absol. et fam. *Faire la vie*, faire bonne chère; se livrer à la débauche. || Ce qui regarde l'usage, les commodités ou les inconvénients de la vie : *Mener une vie douce. Toute la vie des grands n'est qu'une précaution pénible contre l'ennui.* (Mass.) || *Rendre la vie dure à quelqu'un*, le tourmenter, le chagriner à tout propos. || Conduite, mœurs de la vie : *La vie de la reine a été une préparation continue à bien mourir.* (Fléch.) *Je ne puis reculer sans mentir à ma vie.* (C. Del.) || Prov. *Telle vie, telle mort*, on meurt ordinairement de la manière dont on a vécu. || Il se dit par rapport aux occupations et aux professions différentes de la vie : *Embrasser la vie religieuse. Une vie active, laborieuse.* || Fam. *C'est sa vie*, se dit de la chose dont un homme fait sa principale occupation : *Il aime l'étude plus que toute chose, c'est sa vie.* (Ac.) *Le travail est la vie de l'homme.* (Volt.) || Histoire, récit des choses remarquables de la vie d'un homme : *Ma vie est jour par jour dans plus d'un souvenir.* (C. Del.) || Il se dit en parl. des plantes, des arbres : *Les plantes vivent d'une vie végétale.* (Ac.) || Pop. Ennuis, tourments, cris, débats violents : *Quelle vie il me fait ! Ce sont des vies continuelles.* || **À vie**, loc. adv. Pendant tout le temps qu'on a à vivre. || **Pour la vie, de ma vie**, etc., loc. adv. Pour jamais : *Ils se séparent pour la vie.* || Jamais : *Je ne le reverrai de ma vie.*

VIEIL ou **VIEUX**, **VIEILLE**, adj. (*Fetus*; lat.) (On se sert de *vieil* devant un nom masculin commençant par une voyelle ou une *h* muette, quand l'euphonie l'exige.) Qui est avancé en âge : *Vieux mari, vieux garçon, si j'avais à choisir, je...* (C. Del.) *Un vieux arbre stérile.* (Flor.) *Vieil homme. Mon vieil ami n'a pas le sens commun.* (Gress.) || Prov. *Vieux comme les rues, comme Hérode*, fort vieux. || *Se faire vieux, vieillir.* || Qui a l'apparence de la vétusté, de la vieillesse : *Je le trouve vieux. Il a un air vieux.* || Qui exerce depuis longtemps une profession, un métier; qui a des habitudes invétérées : *Vieux magistrat, vieux soldat, vieil ivrogne. L'armée ennemie était composée de vieilles bandes wallones.* (Boss.) || Par dénigr. *Vieux radoteur. Beaucoup d'hommes sont de vieux enfants.* (Séguir.) || Il se dit par respect, en parl. d'un homme qui a laissé une grande renommée : *Le vieux Corneille. Et plus d'un se souvient de son vieil empereur.* (V. Hug.) || Antique, qui existe depuis longtemps : *Un vieux peuple usé sous le poids d'une vieille civilisation.* (Ch. Nod.) *Le vieux temps n'est beau qu'en peinture.* (Bernis.) || Fig. *Un homme de la vieille roche*, de mœurs antiques, d'une probité rare. || Par oppos. à *Nouveau* : *La vieille ville. Du vin vieux.* || *Vieux style*. Manière dont on comptait le calendrier avant sa réformation. || Usé, suranné : *Vieil habit, vieux linge. Vieille mode. Vieille méthode.* || Substant. : *J'avais pour voisin de campagne une petite vieille.* (Marm.) || *Faire le vieux*, prendre le ton et les habitudes d'un vieillard. || n. m. Absol. Ce qui est vieux et usé : *Coudre du vieux avec du neuf.*

VIEILLARD, n. m. (*Il mouill.*) Homme qui est dans le dernier âge de la vie : *Bon vieillard. Vieillard vénérable. Cet héroïque vieillard quitta la vie avec joie.* (Mass.) || Au plur. Personnes avancées en âge : *On a observé que, dans les pays élevés, il se trouve communément plus de vieillards que dans les lieux bas.* (Buff.)

VIEILLERIE, n. f. (*Il mouill.*) Vieilles hardes, vieux meubles : *Il se plaît à acheter des vieilleries.* (Ac.) || Fig. et fam. Idées rebattues et phrases usées : *Votre provincial n'estime rien que les vieilleries.* (Marm.) *Que de vieilleries historiques et politiques sont aujourd'hui sans intérêt !* (Lam.)

VIEILLESSE, n. f. (*Il mouill.*) Le dernier âge de la

vie : *Vieillesse honorable. Verte vieillesse. Il commençait à sentir les injures de la froide vieillesse.* (Fén.) || Fig. *Bâton de vieillesse*, personne qui sert d'appui, de soutien à un vieillard. || En parl. des choses, Vétusté, ancienneté : *Cette maison tombe de vieillesse. La vieillesse de ces chênes.* || Collect. Les vieilles gens : *La vieillesse chagrine incessamment amasse.* (Boil.) || Prov. *Si jeunesse savait, et si vieillesse pouvait !* si les jeunes gens avaient plus d'expérience, et les vieillards plus de force !

VIEILLIR, v. intr. (*Il mouill.*) Devenir vieux : *J'ai vieilli.* (C. Del.) *En vieillissant, on devient plus fou ou plus sage.* (La Rochef.) *Mes malades auront profité de mon absence pour vieillir.* (Scribe.) || Il se dit de certaines choses qui, avec le temps, perdent de leur force : *Les roses du tent se flétrissent, mais le cœur ne vieillit jamais.* (Bernis.) || Perdre de sa vogue, passer, commencer à n'être plus d'usage : *Son style a trop vieilli.* (Chateaub.) || Paraître vieux : *Il ne vieillit point.* || v. tr. Rendre vieux, faire paraître vieux : *Cette coiffure me vieillit. Le temps et les affaires m'ont vieilli.* (B. de St P.) || **Se vieillir**, v. pr. Se faire paraître, se dire plus vieux qu'on n'est. || **Vieilli**, ie, p. pass.

VIEILLISSANT, **ANTE**, adj. Qui devient vieux : *Laisse en paix ton cheval vieillissant.* (Boil.)

VIEILLISSEMENT, n. m. État de ce qui vieillit : achèvement à la vieillesse. | Peu usité.

VIEILLOT, **OTTE**, adj. Qui commence à avoir l'air vieux : *Un petit vieillot.* || n. Un vieillot, une vieillotte. | Fam.

VIELLE, n. f. Instrument de musique à cordes et à touches, dont on joue par le moyen d'une petite roue. || Prov. et fig. *Il est du bois dont on fait les vielles*, se dit d'un homme dont l'humeur est aisée, accommodante.

VIEILLEUR, **EUSE**, n. Joueur, joueuse de vielle.

VIERGE, n. f. (*Virgo*; lat.) Femme qui a vécu dans une continence absolue : *Une jeune vierge. Une femme paraît, une vierge, un héros.* (C. Del.) *Ne craignez pas que je vienne ici louer une vierge de Jésus-Christ aux dépens de toutes les autres.* (Fléch.) || Absol. La mère de J.-C. : *Être dévot à la Vierge.* || T. d'astr. Un des douze signes du zodiaque. || adj. : *Qu'il répondit l'apôtre vierge à Corinthe ?* (Boss.) || Fig. *Qu'il est beau, qu'il est frais ce monde vierge encore !* (C. Del.) || *Terre vierge*, qui n'a jamais été cultivée. || *Forêt vierge*, où l'on n'a jamais coupé de bois. || T. de bot. *Vigne vierge*, arbrisseau dont la feuille ressemble à celle de la vigne. || *Métaux vierges*, qui se trouvent sans mélange dans le sein de la terre. || Fig. *Réputation vierge*, intacte. || *Cire vierge*, cire qui n'a été employée à aucun usage. || *Huile vierge*, celle qui sort des olives sans qu'on les ait pressées. || *Parchemin vierge*, qui est fait avec la peau de jeunes agneaux, de jeunes chevreaux : *Il était revêtu d'une robe courte de satin blanc, ceinte par le milieu d'une large bande de parchemin vierge.* (Le Sage.)

VIEUX, adj. *V. Vieil.*

VIF, **VIVE**, adj. (*Vivus*; lat.) Qui est en vie : *Il sera pris, mort ou vif. Elle se trouva toute vive et tout entière entre les bras de la mort.* (Boss.) || *Eau vive*, qui coule de source. || *Vive arête*, angle saillant et non émoussé du bois, de la pierre, etc. || Qui a beaucoup de vigueur, d'activité : *Enfant vif. Cheval vif.* || *Yeux vifs*, brillants, pleins de feu. *Passions vives*, violentes. *Imagination vive*, qui conçoit promptement et facilement. || *Être vif*, s'impatiser, s'emporter facilement. || Il se dit de toutes les choses, physiques ou morales qui font sur nous une forte, une violente impression : *Feu vif. Vif désir. Jamais on ne vit une joie si vive.* (Boss.) || *Air vif*, pur et frais. || *Couleur vive*, très-éclatante. || *Attaque vive*, prompte et forte. || *Foi vive*, ardente et ferme. || Énergique, animé, exprimé avec chaleur : *Taisez-vous, vous êtes trop vif.* (Scribe.) || **Vif**, n. m. Partie vive : *Il*

Il faut couper toutes ces chairs jusqu'au vif. || *Figur.* Aucune des plaies de la vieille monarchie n'y était touchée assez au vif. (Villem.) *Un ouvrage n'a une véritable unité que quand on ne peut rien en ôter sans couper dans le vif.* (Fén.) || *Couper, trancher dans le vif,* prendre des mesures énergiques : *Piquer au vif,* faire une offense très-sensible.

VIF-ARGENT, n. m. Mercure, métal liquide qui a la couleur de l'argent : *On se sert d'un mélange d'étain et de vif-argent pour étamer les glaces.* (Ac.) || *Fig. et fam.* *Cet homme a du vif-argent dans les veines,* il est très-vif, très-remuant, très-étourdi.

VIGIE, n. f. (*Vigilare*, veiller; lat.) T. de mar. *Être en vigie,* être en sentinelle au haut d'un mât, pour découvrir les objets qui peuvent se présenter à l'horizon. || *Matelot qui est en sentinelle : La vigie a signalé un vaisseau.* || *Pointes de rochers en mer à fleur d'eau.*

VIGILANCE, adv. Avec vigilance. || *Peu usité.*

VIGILANCE, n. f. (*Vigilantia*; lat.) Attention vive, active : *Grande vigilance. Manquer de vigilance. Par la loi, l'autorité n'est pas un joug, mais une vigilance paternelle.* (Mass.) || *SYN. V. ATTENTION.*

VIGILANT, ANTE, adj. (*Vigilans*; lat.) Attentif, qui veille avec beaucoup de soin à ce qu'il doit faire : *On ne peut pas tromper l'œil vigilant des dieux.* (Volt.)

VIGILE, n. f. (*Vigilia*; lat.) Veille de certaines fêtes de l'Église catholique : *Est-il donc pour jeûner quatre-temps ou vigiles?* (Boil.) *Avant de faire vigile-jeûne, on peut bien se permettre une espèce de petit carême-prenant.* (Vitet.) || *Vigiles des morts,* partie de l'office que l'on dit la veille d'un service pour les morts.

VIGNE, n. f. (*Vinea*; lat.) Plante à tige ligneuse et tortue qui porte le raisin : *Sa grotte était tapissée d'une jeune vigne.* (Fén.) || Étendue de terre plantée de ceps de vigne : *Une vigne d'un hectare.* || *Fig. Travailler à la vigne du Seigneur,* s'employer à l'instruction et à la conversion des âmes : *Envoyer des ouvriers à la vigne du Seigneur.* (Fléch.) || *Fig. et pop. Être dans les vignes,* être ivre. || *Par extens. Anc. Maisons de plaisance aux environs de Rome et de certaines villes d'Italie.* Aujourd'hui, *Villa.*

VIGNERON, ONNE, n. Celui, celle qui cultive la vigne.

VIGNETTE, n. f. (*Vinea*; lat.) Petite estampe ou dessin dont on orne le commencement et la fin des chapitres d'un livre : *Livre orné de vignettes.* || Dessins, ornements qui servent d'encadrement pour les tableaux, les couvertures de livres, etc.

VIGNOBLE, n. m. Étendue de pays planté de vignes : *Ici des coteaux sont couronnés de vignobles.* (Fén.) || adj. Pays vignoble.

VIGOGNE, n. f. (*Vicinas*; esp.) Animal du genre des Lamas, dont la laine est très-fine : *On ne trouve des vigognes qu'au Pérou.* (Ac.) *La vigogne a le corps d'un brun rougeâtre, tirant sur le vineux.* (Buff.) || La laine de cet animal mise en œuvre : *Un chapeau de vigogne.* || n. m. Chapeau fait de laine de vigogne : *Un vigogne.*

VIGOREUSEMENT, adv. Avec vigueur : *Il a agi vigoureusement.* || T. de peint. *Tableau vigoureusement coloré.*

VIGOREUX, EUSE, adj. Qui a de la vigueur : *Homme, cheval vigoureux. Ces corps vigoureux où il semble que tout soit neuf.* (Boss.) || *En parl. des choses, Qui se fait avec vigueur, où il y a de la vigueur : Discours vigoureux. Ces haines vigoureuses que doit donner le vice aux âmes vertueuses.* (Mol.) || T. de peint. *Pinceau vigoureux.*

SYN. VIGOREUX, FORT, ROBUSTE. Un homme est vigoureux par son énergie; fort, par sa puissance musculaire; robuste, par sa constitution.

VIGUERIE, n. f. Charge, fonction de viguier.

VIGUEUR, n. f. (*Vigor*; lat.) Force pour agir, énergie : *La vigueur de mon bras se perd dans le re-*

pos. (Mol.) *Il faut entretenir la vigueur du corps pour conserver celle de l'esprit.* (Vauv.) || Il se dit, en parl. des végétaux : *Les végétaux ont repris pendant la nuit une vigueur nouvelle.* (J.-J. R.) || *Fig. et moral.* *La vigueur de l'âme. Une grande vigueur de pensée. Répondre avec vigueur. Cet esprit qui a conservé sa vigueur dans les ruines mêmes du corps.* (Fléch.) || T. de peint. *Vigueur de dessin, de coloris.* || *Être en vigueur, en parlant des lois, des coutumes, etc., Avoir de l'autorité, être admis, suivi : Les lois reprurent leur ancienne vigueur.* (Fléch.)

VIGUIER, n. m. (*Vicarius*; lat.) Juge qui, dans les provinces du Midi, faisait les fonctions de prévôt royal.

VIL, ILE, adj. (*Vilis*; lat.) Bas, abject, méprisable : *Les exercices les plus vils de la religion lui paraissaient honorables.* (Fléch.) *Leurs viles passions ne savent qu'obéir.* (Corn.) *Qu'importe qu'au hasard un sang vil soit versé?* (Rac.) || *Cette marchandise est à vil prix, elle est à beaucoup meilleur marché qu'à l'ordinaire.* || *Vendre à vil prix, fort au-dessous de la valeur.* || *SYN. V. BAS.*

VILAIN, n. m. (*Villanus*; lat.) Anc. Paysan, roturier, homme de néant : *Ne parlons pas de ces époques où le travail et ses fruits n'appartenaient pas au campagnard, au vilain.* (Ch. Dup.) *Les droits que les seigneurs avaient acquis sur les vilains de leur terre.* (Mably.) || Prov. *Jeu de main, jeu de vilain,* il n'y a que les gens mal élevés qui se divertissent à s'entre-frapper.

VILAIN, AINE, adj. (*Villanus*; lat.) Qui déplaît à la vue : *Vilaine maison. C'était un grand garçon élancé, laid et vilain au possible.* (St-Sim.) || Incommodé, désagréable : *Vilain chemin. Et que font là ces trois vilaines gens?* (Volt.) *Vilain caractère.* || *En parl. des personnes, des paroles et des actions, Sale, déshonorable, fâcheux, méchant : Vilain métier. Il est rare de commettre impunément une vilaine action.* (Did.) || *Fam. et adv. Il fait vilain, le temps est désagréable.* || *Fam. Dangereux : Voilà un vilain rhume.* || *Avare, qui vit mesquinement : C'est un vilain, un fesse-mathieu.* (Regn.) || Subst. *Fi donc! vilain qui me parle dans le nez!* (Beaum.)

VILAINEMENT, adv. D'une vilaine manière. || *Être reçu vilainement, grossièrement.* || *S'enfuir vilainement, honteusement.* || *Il fait toutes choses vilainement, sordidement.*

VILEBREQUIN, n. m. Outil d'artisan qui sert à faire des trous au moyen d'une mèche.

VILEMENT, adv. D'une manière vile.

VILENIE, n. f. Ordure, saleté : *Maison pleine de vilenie.* || Parole injurieuse : *Il lui a dit mille vilenies.* || Avarice sordide : *Il nous réduit, par sa vilenie, à vivre d'emprunt et de savoir-faire.* (Danc.) || Action vile et basse : *Il a fait cent vilenies en sa vie.* || Nourriture mauvaise, malsaine : *Cet enfant est malade pour avoir mangé toutes sortes de vilenies.* (Ac.)

VILETÉ, n. f. (*Vilis*; lat.) Bas prix d'une chose : *Vileté des denrées.* || Le peu d'importance d'une chose : *Tout ce qui est à l'usage du peuple contracte-t-il un caractère de bassesse et de vileté?* (Marm.)

VILIPENDER, v. tr. (*Vilipendere*; lat.) Traiter de vil, traiter avec beaucoup de mépris. || *Vilipendé, ée, p. pass.* || *Fam.*

VILLA, n. f. (Mot ital.) (On pron. vil-la.) Maison de plaisance aux environs des villes d'Italie : *Les tribus romaines sont maintenant à peine représentées par des villas à moitié ruinées.* (Mich.) || *Par extens. Il n'a pas de villa élégante, de maison de campagne.* (Scribe.)

VILLAGE, n. m. (*Villa*; lat.) (On pron. vi-la.) Lieu non fermé de murailles, composé principalement de maisons de paysans : *Cet autre, abject en son langage, fait parler ses bergers comme on parle au village.* (Boil.) || Les habitants du village : *Le village assemblé adjugeait cet honneur.* (Flor.) || Prov. *Cet homme est bien de son village, il est bien mal instruit de ce qui se passe dans le monde.* || *SYN. V. HAMEAU.*

VILLAGEOIS, OISE, n. (On pron. vi-la.) Habi-

tant de village : *Chiens, chasseurs, villageois, s'assemblent pour sa perte.* (La F.) || adj. Qui appartient au village, qui est propre aux gens de village. *Des manières villageoises.*

VILLANELLE, n. f. (*Villanella*; ital.) (On pron. *vil-la*.) Sorte de poésie pastorale, dont les couplets finissent par le même refrain. || Air fait pour danser.

VILLE, n. f. (*Villa*; lat.) Assemblage d'un grand nombre de maisons disposées par rues : *Il y eut des bourgades avant qu'on eût bâti de grandes villes.* (Volt.) *Lequel vaut mieux d'une ville de marbre, ou d'une campagne bien cultivée?* (Fén.) || Poétiq. La ville éternelle, Rome. | Le corps de ville, le corps des officiers municipaux. | L'hôtel, la maison de ville, l'hôtel, la maison où se réunit le conseil municipal. || Fam. Être à la ville, n'être point à la campagne. | Être en ville, n'être pas actuellement chez soi. || Dîner en ville, dans une maison où l'on est invité. || Les habitants d'une ville : La ville croirait dégenerer en ne copiant pas les mœurs de la cour. (Mass.) *Quelle perte alors pour toute la ville!* (La Br.) || Absol. Le séjour des villes, la vie qu'on y mène, les mœurs qui y règnent : *Il préfère la campagne à la ville. La ville dégoûte de la province.* (La Br.) || SYN. V. Cité.

VILLETTE, n. f. (Dimin. de ville.) Très-petite ville.

VIMAIRE, n. f. (*Vis, major*, force majeure; lat.) T. d'eaux et forêts. Dégât causé dans les forêts par les ouragans.

VIN, n. m. (*Vinum*; lat.) Liqueur que l'on tire du raisin : *Vin rouge. Vin blanc. Vin de Bourgogne. Vin de Champagne. De tous les dons du ciel, le vin est le plus cher.* (Gillb.) *Mes vins, mieux que moi, leur tiendront compagnie.* (C. Del.) || Vin doux, vin nouveau, qui n'a pas encore cuvé. | Même sens. *Vin bourru.* | Vin du cru, vin recueilli dans l'endroit même où on le consomme. | Prov. *Il faut se défier du vin du cru*, parce que beaucoup de crus sont mauvais. || Fam. Être entre deux vins, être à moitié ivre. || Avoir le vin bon, mauvais, gai, triste, avoir une ivresse douce, querelleuse, gaie, sombre : *Ils n'ont pas le vin meilleur l'un que l'autre.* (Dest.) || Tache de vin, tache rouge que quelques personnes ont, de naissance, sur une partie du corps. || Il se dit de plusieurs préparations médicinales : *Du vin de quinquina. Du vin émétique.*

VINAIGRE, n. m. Vin rendu aigre par artifice, et qui sert dans l'économie domestique : *Vinaigre rouge, blanc. Un filet de vinaigre. Il faut toujours avoir de la morale dans les mains, comme du vinaigre sous le nez, pour ne pas s'évanouir.* (Mad. Sév.) || Prov. et fig. On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre, on réussit mieux par la douceur que par la dureté. || Vinaigre des quatre voleurs, vinaigre composé qui préserve de l'infection.

VINAIGRER, v. tr. Assaisonner avec du vinaigre. || Vinaigré, ée, p. pass.

VINAIGRETTE, n. f. Sauce froide, faite avec du vinaigre, de l'huile, du persil et de la ciboule : *Du bœuf à la vinaigrette.* || Viande apprêtée avec cette sauce : *Manger une vinaigrette.* || Anc. Brouette ou petite chaise à deux roues, trainée par un homme. || Par analog. Petite voiture de place.

VINAIGRIER, n. m. Artisan qui fait et vend du vinaigre. || Vase à mettre du vinaigre.

VINAIRE, adj. m. (*Vinarius*; lat.) Destiné à contenir du vin : *Faisceaux vinaires, les cuves, les tonneaux, etc.*

VINDAS, n. m. (On pron. *dâce*.) Cabestan, machine composée d'un treuil vertical, qu'on fait tourner avec deux leviers pour enrouler un câble.

VINDICATIF, IVE, adj. (*Vindicatio*; lat.) Qui est enclin à la vengeance; désireux de se venger : *Un homme, un esprit vindicatif. Une femme, une âme vindicative.*

VINDICTE, n. f. T. de jurispr. La vindicte publique, la poursuite d'un crime au nom de la société.

VINÉE, n. f. Récolte de vin : *Ils eurent bonne année, pleine moisson, pleine vinée.* (La F.)

VINEUX, EUSE, adj. (*Vinosus*; lat.) Il se dit du vin qui a beaucoup de force : *Ce vin est très-vineux.* || Qui a un goût, une odeur de vin : *Une pêche vineuse.* || Qui est d'un rouge rosé : *Couleur vineuse. Un rouge vineux.* || Fertile en vin : *Des Bourguignons les campagnes vineuses.* (Boil.) || n. m. Rouge rosé : *La vignogne a le corps d'un brun rougeâtre tirant sur le vineux.* (Buff.)

VINGT, adj. numér. (*Viginti*; lat.) Deux fois dix : *Vingt ans j'ai vu ce couple uni.* (Boil.) *On peut, en un jour, perdre vingt ans de gloire.* (Soum.) || Quatre-vingts, quatre fois vingt. Autrefois, on disait six vingts, sept vingts, huit vingts, pour cent vingt, cent quarante, cent soixante : *Ce scélérat de berger m'a volé six vingts moutons.* (Brueys.) *Une autre fois six vingts.* (Mol.) | Ces locutions ne sont plus en usage. | Les Quinze-Vingts, hôpital fondé par saint Louis pour trois cents aveugles. || Dans un sens indéfini. Beaucoup, maintes fois : *Vingt têtes, vingt ans, nouvel an, nouveau goût.* (Desmah.) || Vingtième : *Chapitre vingt.* *L'an mil huit cent vingt.* || n. m. invar. Le nombre vingt : *Vingt multiplié par dix.*

GRAM VINGT, précédé d'un adjectif numéral qui le multiplie, prend le signe du pluriel : *L'homme ne vit pas aujourd'hui au delà de quatre-vingts ans; il vivait autrefois plus de trois cents ans.* (Buff.) Mais il est invariable toutes les fois qu'il est suivi d'un autre nombre : *Andre Doria vécut, jusqu'à quatre-vingt-quatorze ans, l'homme le plus considéré de l'Europe.* || Il est encore invariable lorsqu'il est employé pour Vingtième : *Page quatre-vingt.*

VINGTAINE, n. f. collect. Vingt, ou environ : *Une vingtaine de convives.*

VINGTIÈME, adj. ordin. de Vingt : *Il est dans sa vingtième année.* | La vingtième partie, chaque partie d'un tout divisé en vingt parties égales. || n. m. La vingtième partie : *Ajeter le vingtième.* | Le vingtième du mois, le vingtième jour.

VINIFICATION, n. f. (*Vinum, facere*; lat.) Art de faire le vin.

VIOLE, n. m. (*Violare*; lat.) Attentat commis sur une personne à l'aide de violence.

VIOLACE, ÉE, adj. (*Violaceus*; lat.) D'une couleur tirant sur le violet.

VIOLAT, adj. m. (*Violaceus*; lat.) Sirop violat, sirop qu'on fait avec des violettes. || Miel violat, miel où l'on a fait infuser des violettes.

VIOLATEUR, TRICE, n. (*Violator*; lat.) Celui, celle qui viole les droits, les lois, les traités, etc. : *Dans toutes les religions antiques, quiconque outrageait la religion était puni comme violateur des lois les plus sacrées du pays.* (Lacord.)

VIOLATION, n. f. (*Violatio*; lat.) Action de violer un engagement, de porter atteinte à un droit, de profaner une chose sacrée, d'enfreindre un règlement : *Il ne faut pas confondre les grandes violations des lois avec la violation de la simple police.* (Montesq.)

VIOLÂTRE, adj. D'une couleur tirant sur le violet.

VIOLE, n. f. (*Viola*; ital.) Instrument de musique à sept cordes, dont on joue avec un archet.

VIOLEMENT, n. m. Infraction à une loi, convention à un traité : *Le violément d'un traité.* (Volt.) || Par extens. Le luxe est joint ordinairement avec le violément de l'ordre de la charité. (Nicole.) | Peu usité.

VIOLEMMENT, adv. (On pron. *la-man*.) Avec violence, avec impétuosité : *Le vent souffle violemment.* (Ac.) || Avec ardeur : *Hair violemment.* (La Br.)

VIOLENCE, n. f. (*Violentia*; lat.) Qualité de ce qui est violent : *La violence des passions.* (Fén.) *Ah! s'il vous faut rougir, rougissez d'un silence qui de vos maux encore aigrit la violence.* (Rac.) *Tout, jusqu'à mon silence, eut de ma passion trahi la violence.* (C. Del.) || Force dont on use contre le droit commun, contre les lois, contre la liberté publique : *J'imiterai Sylla, mais dans ses violences.* (Volt.) *Quelle violence! en*

pleine rue on vient de me manquer de respect! (Danc.) Les VIOLENCES qu'on nous fait nous causent souvent moins de mal que celles que nous nous faisons à nous-mêmes. (La Rochef.) || Fig. Faire violence à la loi, y donner un sens contraire à son véritable esprit.

VIOLENT, ENTE, adj. (*Violentus*; lat.) Impétueux, qui agit avec force : *Vent violent. Tempête violente.* || En parl. d'un mal, Qui a des effets violents : *Une douleur, une fièvre violente.* || Considérable, excessif : *Les eaux lui causèrent une transpiration violente.* (Did.) || En parl. des personnes, des sentiments et des actions : *Un caractère violent. Une passion violente. Il a un parti violent contre lui.* (Volt.) On a de violents soupçons contre lui. (Ac.) || Mort violente, mort causée par force, par accident, et non par une cause naturelle. || Fam. *Cela est violent, est trop violent*, cela ne peut se tolérer.

VIOLENTER, v. tr. (*Violentus*; lat.) Contraindre, faire faire par force : *Quelle est donc votre attente? — De me donner la mort, si l'on me viole.* (Mol.) || **Violente**, ée, p. pass.

VIOLER, v. tr. (*Violare*; lat.) Enfreindre, agir contre : *Ne fait-il des serments que pour les violer?* (Rac.) || **VIOLER un asile**, violer les droits et les privilèges d'un asile. || Faire violence à une personne. || **Violé**, ée, p. pass.

VIOLET, ETTE, adj. (*Viola*; lat.) De couleur de la fleur qu'on nomme violette : *Il prend ses gants violets.* (Boil.) || n. m. Couleur violette : *Le roi était en violet.* (Mich.)

VIOLETTE, n. f. (*Viola*; lat.) Petite fleur printanière, d'une odeur agréable, d'une couleur mêlée de rouge et de bleu foncé : *Et la timide violette se cache encor sous les gazons.* (J.-B. R.) || Fam. et collect. Des violettes : *De la violette.* || Bois de violette, bois de la couleur de la violette.

VIOLIER, n. m. (*Violarium*; lat.) Plante à fleurs jaunes, qui vient sur les murs. || Vulg. *Giroflée jaune.*

VIOLON, n. m. (*Violino*; ital.) Instrument de musique à quatre cordes, et dont on joue avec un archet : *Quelle est donc cette muse éclopée, qui vient chez nous racler du violon?* (J.-B. R.) || Celui qui joue du violon : *Un premier violon.* || *Concerto de violon*, concerto où le violon exécute la principale partie. || Fam. *Donner les violons*, donner une sérénade, etc. || Fig. et fam. *Payer les violons*, faire les frais d'une chose dont les autres ont eu tout le profit, tout le plaisir. || Fam. Prison contiguë à un corps de garde.

VIOLONCELLE, n. m. (*Violoncello*; ital.) T. de mus. Basse; instrument à quatre cordes, beaucoup plus grand et de même forme que le violon.

VIOLONISTE, n. Artiste qui joue du violon avec un talent remarquable.

VIORNE, n. f. (*Viburnum*; lat.) T. de bot. Arbrisseau grimpant, à fleurs blanches, qui porte des baies noirâtres réunies par bouquets.

VIPÈRE, n. f. (*Vipera*; lat.) Serpent venimeux et vivipare. || Fig. *Langue de vipère*, une personne fort médisante.

VIPÉREAU, n. m. Le petit d'une vipère.

VIPÉRINE, n. f. T. de bot. Plante de la fam. des Borraginées, disposée en épis latéraux.

VIRAGO, n. f. (Mot lat.) Par dénigr. Fille ou femme de grande taille, qui a les manières d'un homme.

VIRELAI, n. m. Ancien poème français à deux rimes, et avec des refrains : *Des virelais pleins de molle langueur.* (Soum.)

VIREMENT, n. m. T. de mar. *Virement de bord*, action de virer de bord. || *Virement d'eau*, retour de marées. || T. de comm. *Virement de parties*, et simpl. *Virement*, le transport d'une dette active fait à un créancier à qui l'on doit une somme de pareille valeur : *Plus de six cent mille francs, ballottés dans noire virement de parties, se sont acquittés avec quinze mille livres.* (Beaum.)

VIRER, v. inr. Aller en tournant. Il se joint ordin.

avec *Tourner*. Il ne fait que *TOURNER* et *VIRER* || Trans. *Virer quelqu'un*, l'interroger, le sonder. || Fam. || T. de mar. *Tourner d'un côté sur l'autre*; *Virer à la côte. Virer au large.* || Fig. et fam. *Virer de bord*, changer de conduite, de parti. || Trans. *Virer le cap au nord*. || *Virer le cabestan*, ou *au cabestan*, le faire tourner sur son axe, pour lever l'ancre ou un fardeau considérable. || **Viré**, ée, p. pass.

VIREUX, EUSE, adj. (*Virus*; lat.) Qui tient du poison : *Un goût vireux. Une odeur vireuse.*

VIREVOLTE, n. f. T. de man. Tour et retour fait avec vitesse.

VIRGINAL, ALE, adj. (*Virginalis*; lat.) Qui appartient aux vierges; pur, chaste : *Jésus appellerà sa mère virginal.* (V. Hug.) || Fig. *Ce lis virginal penche et se décolore, par un ciel brûlant desséché.* (C. Del.) || *Lait virginal*, sorte de cosmétique dont on se sert pour se blanchir le teint.

VIRGINITÉ, n. f. (*Virginitas*; lat.) État de pureté.

VIRGOULEUSE, n. f. Poire foudante qui se mange en hiver.

VIRGULE, n. f. (*Virgula*; lat.) Petit signe de ponctuation. || *P. Punctuation.* || T. d'horlog. *Montre à virgule*, celle dont la verge ne porte qu'une seule saillie, en forme de crochet ou de virgule.

VIRIL, ILE, adj. (*Virilis*; lat.) Qui appartient à l'homme : *Force virile.* (J.-J. R.) || *Âge viril*, l'âge d'un homme fait : *L'âge viril, plus mûr, inspire un air plus sage.* (Boil.) || Fig. Ferme, courageux : *J'ai peu de force encor, mais mon âme est virile.* (Campen.) || T. de jurispr. *Portion virile*, part égale qui revient à chaque cohéritier.

VIRILEMENT, adv. D'une manière virile, avec vigueur.

VIRILITÉ, n. f. Âge viril : *Il est parvenu à la virilité.* || Fig. Force, vigueur : *Le christianisme hâte la virilité de l'esprit.* (Chateaub.)

VIROLE, n. f. (*Viria*; lat.) Petit cercle de métal, qu'on met au bout d'un manche pour le maintenir.

VIRTUALITÉ, n. f. Caractère, qualité de ce qui est virtuel.

VIRUEL, ELLE, adj. (*Virtualis*; lat.) Qui est seulement en puissance et sans effet actuel.

VIRUELLEMENT, adv. D'une manière virtuelle. Opposé à *Formellement* et à *Actuellement* : *Le chène est virtuellement renfermé dans le gland.* (Ac.)

VIRTOUSE, n. (*Virtuosus*; it.) Musicien, musicienne d'un grand talent.

VIRULENCE, n. f. Qualité de ce qui est virulent.

VIRULENT, ENTE, adj. (*Virulentus*; lat.) T. de méd. Il se dit des maladies produites par un virus. || Fig. En parl. des discours, des écrits où l'on attaque avec violence : *Une apostrophe virulente.*

VIRUS, n. m. (On fait sentir l's.) T. de méd. et de chir. Principe inconnu de transmission des maladies contagieuses.

VIS, n. f. (On pron. *visse*.) Pièce ronde, cannelée en spirale, et qui entre en tournant dans un trou cannelé aussi en spirale : *Une vis de pressoir. Les vis d'une serrure. Les moutons de Palachie ont les cornes élevées et tordues en vis.* (Cuv.) || *Pas de vis*, l'espace compris entre deux filets d'une vis. || *Escalier à vis*, escalier tournant en spirale autour d'un noyau qui soutient toutes les marches.

VISA, n. m. (Mot lat.) Formule qui se met sur un acte, et qui doit être signée pour que l'acte soit authentique ou valable. || T. de prat. Formule par laquelle un magistrat certifie qu'un acte lui a été présenté.

VISAGE, n. m. (*Visus*; lat.) La face de l'homme, la partie antérieure de la tête : *La bouche et les lèvres sont, après les yeux, les parties du visage qui ont le plus de mouvement et d'expression.* (Buff.) *La rougeur me couvre le visage.* (Rac.) *Les hommes sans caractère sont des visages sans physionomie.* (Duclos.) || Fig. et iron. *Cela ne paraît pas plus que le nez au milieu du visage*, se dit d'une chose qui frappe tous les

jeux, et qu'on s'efforcerait en vain de cacher. || Fig. et pop. *Trouver visage de bois*, ne pas trouver la personne chez laquelle on se présente. || Fam. Air, physiologie. *Je ne parlerai point; ô le plaisant visage!* (Dest.) || Fam. *Avoir un visage d'excommunié*, de déshérité, être pâle et défait. || Fig. *Avoir le visage allongé*, se dit d'une personne confuse, déçue, déçue: *Ils ont le visage allongé d'un demi-pied.* (Mad. Sév.) || *Faire bon visage, mauvais visage à quelqu'un*, lui faire bonne ou mauvaise mine. || *Se composer le visage*, prendre un air sérieux. || *Changer de visage*, changer de couleur, rougir, pâlir, etc. || La personne même: *Je n'aime pas les nouveaux visages.* (Dest.) || **A visage découvert**, loc. adv. Sans masque: *Les acteurs jouent à visage découvert.* || Fig. Avec franchise: *Il se montre à visage découvert.*

VIS-À-VIS, loc. prép. (*Visus*; lat.) En face, à l'opposite: *Vis-à-vis du château.* (Le Sage.) || Fam. Sans prép. *Vis-à-vis le château.* || Loc. adv. *Il demeure vis-à-vis.* || Subst. Une personne qui est en face d'une autre à la danse ou à table: *Mon vis-à-vis. Je n'ai pas de vis-à-vis.*

GRAM. *Vis-à-vis de*, employé pour *envers*, à l'égard de, n'est pas admis par l'Académie; cependant quelques bons écrivains en ont fait usage: *Je vois avec déplaisir la continuation de vos plaintes vis-à-vis de nos deux confrères.* (J.-J. R.) Quoi qu'il en soit, il vaut mieux employer *envers*, à l'égard de, quand on veut exprimer un rapport moral.

VIS-À-VIS, n. m. Voiture en forme de berline, à une seule place dans chaque fond.

VISCÉRAL, ALE, adj. T. d'anat. Qui appartient, qui a rapport aux viscères: *Les tissus viscéraux.*

VISCÈRE, n. m. (*Viscera*; lat.) T. d'anat. Tout organe renfermé dans une des grandes cavités du corps, et dont l'action est essentielle à l'entretien de la vie.

VISCOSITÉ, n. f. (*Viscositas*; lat.) Qualité de ce qui est visqueux.

VISÉE, n. f. (*Visus*; lat.) Direction de la vue vers un but fixe. || Fig. et fam. *Changer de visée*, changer de dessein.

VISER, v. intr. (*Visere*; lat.) Regarder un but pour y adresser une pierre ou un projectile: *Viser à un but.* || Transitif. *Viser un animal à la tête.* || Fig. Avoir en vue certaine fin: *Mais je savais à quel but visait tout ce patelinage.* (Vitet.) *Au théâtre, on vise à l'effet.* (Champf.)

VISER, v. tr. Prendre connaissance d'un acte, d'une pièce, etc., et y mettre son visa. || Visé, ée, p. pass.

VISIBILITÉ, n. f. T. didact. Qualité qui rend une chose visible: *Le ministère de la prédication et des sacrements entraîne nécessairement la visibilité perpétuelle de l'Eglise.* (Gousset.)

VISIBLE, adj. (*Visibilis*, lat.) Qui peut être vu, qui est l'objet de la vue: *Si l'Écriture est le corps visible et persistant du langage, la prononciation en est l'âme.* (Ch. Nod.) || Être visible, être en état, en disposition de recevoir une visite: *Quand la marquise sera-t-elle visible?* (Danc.) || Évident, manifeste: *Quoi! le monde est visible, et Dieu serait caché?* (L. Rac.)

VISIBLEMENT, adv. D'une manière visible: *La rivière baisse visiblement.* || Manifestement, évidemment: *Depuis ce malheureux moment, tout alla visiblement en décadence.* (Boss.)

VISIÈRE, n. f. Anc. Partie antérieure du casque, qui se haussait et se baissait: *Baisser, lever sa visière.* || *Rompre en visière*, rompre sa lance dans la visière de son adversaire; et fig. Attaquer, contredire quelqu'un en face, brusquement: *Il rompt en visière à tout le monde.* (Dest.) || Partie d'un shako, d'une casquette, etc., qui abrite le front et les yeux. || Fam. Vue: *Avoir la visière nette. Vos déportements lui blessent la visière.* (Mol.) || Fig. *Avoir la visière courte*, avoir peu de sagesse, de pénétration. || Rainure ou petit bouton de métal au bout du canon d'un fusil, pour diriger l'œil lorsqu'on tire.

VISION, n. f. (*Visio*; lat.) T. de phys. Action de

voir: *On ignore comment l'acte de la vision donne naissance à la sensation.* (Arag.) *On découvre une admirable proportion entre l'acte de la vue et le phénomène de la vision.* (Frayss.) || T. de théol. *Vision béatifique, intuitive*, celle par laquelle les bienheureux voient Dieu: *Si nous ouvrons les livres saints, nous y trouverons que l'homme est destiné à la vision intuitive de Dieu.* (Gousset.) || Il se dit des choses surnaturelles que Dieu fait voir en esprit ou par les yeux du corps: *Les visions des prophètes. De saintes visions enchantaient mon jeune âge.* (Soum.) || Chimère, vaine image: *Un songe rempli de noires visions.* (Corn.) || Fig. Idée folle, extravagante: *Homme à visions. Les visions de noblesse et de galanterie qu'il est allé se mettre en tête.* (Mol.)

VISIONNAIRE, adj. Qui croit faussement avoir des visions, des révélations. || Substantif. Qui a des idées folles, des imaginations extravagantes: *Je le crois un grand visionnaire.* (Mariv.)

VISITANDINE, n. f. Religieuse de la Visitation.

VISITATION, n. f. (*Visitatio*; lat.) La Visitation de la sainte Vierge. La fête de la Visitation, la fête instituée en mémoire de la visite que la sainte Vierge fit à sainte Élisabeth. || Ordre monastique.

VISITE, n. f. (*Visitare*; lat.) Action d'aller voir quelqu'un par civilité ou par devoir: *Visite de cérémonie. Combien de sortes de visites ne faut-il pas essayer tous les jours?* (Mol.) || *Rendre visite à quelqu'un*, l'aller visiter: *Il faudrait lui rendre visite, lui faire quelques civilités.* (Danc.) || Carte de visite, carte qu'on laisse chez les personnes auxquelles on rend visite, et qui sont absentes. || Personne qu'on reçoit en visite: *Quel plaisir que vous n'ayez pas eu cette visite sur le corps!* (Mad. Sév.) || Se dit d'un médecin, d'un chirurgien qui va voir un malade, ou qui parcourt les salles d'un hôpital pour voir les malades et prescrire les divers traitements: *Ce médecin fait payer ses visites fort cher. Beaucoup d'élèves suivent la visite de tel médecin.* || Recherche, perquisition: *Le commissaire de police a fait sa visite dans cette maison.* || Tournée que les évêques font dans leur diocèse: *Visite pastorale.*

VISITER, v. tr. (*Visitare*; lat.) Aller voir quelqu'un chez lui: *Visiter son ami. Son Éminence m'était venue visiter souvent.* (Le Sage.) || Poét. *Coteau que le soleil assidûment visite.* (Camp.) Faire une visite, des visites: *Visiter ses chefs.* || Aller voir par charité ou par dévotion: *Il visita le malade.* (Volt.) *Hante les hôpitaux, visite les prisons.* (Boil.) || Inspecter, voir si les choses sont dans l'ordre où elles doivent être: *Visiter les arsenaux. Un bon évêque doit visiter son diocèse.* (Ac.) || Il se dit des pays, des monuments, etc., qu'on va voir par curiosité, par intérêt: *Pourquoi courir à Amyclée avant d'avoir visité tous les coins de Lacédémone?* (Chateaub.) *Délicieuse retraite que visite tout le monde, excepté son maître.* (Scribe.) || Examiner quelque chose avec soin, en détail: *Le chirurgien a visité sa plaie. L'architecte a visité la maison.* || T. de l'Écrit. Dieu visite ses élus, il les éprouve par des afflictions. || Intransitif. On a visité partout. On a visité par toute la maison. || Se visiter, v. pr. Se rendre mutuellement des visites. || Visité, ée, p. pass. *Aucun juge par vous ne sera visité.* (Mol.)

VISITEUR, n. m. Celui qui est chargé de visiter: *Visiteur des douanes.* || Dans les ordres religieux, celui qui est chargé d'aller visiter les maisons du même ordre: *Le père visiteur.*

VISORIUM, n. m. (*Visere*; lat.) (On pron. ome.) T. d'impr. Instrument qui sert à tenir la copie sous les yeux du compositeur.

VISQUEUX, EUSE, adj. (*Viscosus*; lat.) Gluant: *Liquueur épaisse et visqueuse.*

VISSER, v. tr. Attacher, fixer avec des vis. || Il se dit de ce qui est terminé en vis ou creusé en manière d'écrou, et qu'on fixe à quelque chose en le tournant.

|| **Se visser**, v. pr. Se fixer au moyen d'une vis. ||
Vissé, ée, p. pass.

VISUEL, **ELLE**, adj. (*Visus*; lat.) T. de phys. Qui appartient à la vue : *Rayon VISUEL*.

VITAL, **ALE**, adj. (*Vitalis*; lat.) Qui appartient à la vie, qui sert à la conservation de la vie : *Principe VITAL*. *Fonctions VITALES*. *Esprits VITAUX*.

VITALITÉ, n. f. Disposition des corps organisés à remplir les fonctions qui constituent la vie.

VITCHOURA, n. m. (Mot polon.) Vêtement garni de fourrure, que l'on met par-dessus ses habits.

VITE, adv. Avec célérité, avec grande promptitude : *L'oiseau le plus vite et le plus léger ne peut aller de cette impétuosité*. (Regn.) || En parl. des choses, Dont le mouvement est rapide : *Le pas ordinaire de l'éléphant n'est pas vite*. (Buff.) *Aussi vifs étaient les regards de Condé, aussi vite et impétueuse était son attaque*. (Boss.) || Adv. Avec vitesse : *Les Français parlent vite, et agissent lentement*. (Volt.) || Promptement : *Vite, un chirurgien!* (Rac.) || Fam. *Aller vite en besogne*, être expéditif.

VITEMENT, adv. Vite. | Peu usité.

VITESSE, n. f. Célérité, grande promptitude, rapidité : *Les chevaux sauvages ont de la force et de la vitesse*. (Buff.) *La vitesse de la lumière n'est pas moindre de 77,000 lieues par seconde*. (Arag.) || Gagner quelqu'un de vitesse, le devancer en chemin, ou dans la poursuite du même projet.

VITRAGE, n. m. collect. (*Vitrum*, verre; lat.) Toutes les vitres d'un bâtiment, d'un édifice : *Autrefois les artisans habitaient de misérables masures, qu'aucun vitrage ne protégeait contre les injures du temps*. (Ch. Dup.) || Châssis de verre servant de cloison.

VITRAIL, n. m. Fenêtre à panneaux de verre, assemblés par compartiments. | Plus usité au pl. **VITRAUX**.

VITRAUX, n. m. pl. Panneaux des vitres des églises : *Des vitraux peints*.

VITRE, n. f. (*Vitrum*; lat.) Pièce de verre qui se met à une fenêtre : *Quoi! dit-elle d'un ton qui fit trembler les vitres*. (Boil.) || Fig. et fam. *Casser les vitres*, n'user d'aucun ménagement dans ses paroles; tout dire.

VITRER, v. tr. Garnir de vitres, de glaces : *Vitrer une fenêtre*. || **Vitré**, ée, p. pass. || T. d'anat. *Humeur vitrée*, l'humeur qui remplit le foud du globe de l'œil. *L'humeur vitrée est de couleur de topaze*. (Buff.) || T. de phys. *Électricité vitrée*, l'électricité produite par le frottement du verre, et qui est opposée à l'électricité résineuse, développée par la résine.

VITRERIE, n. f. Art et commerce de vitrier; marchandise qui est l'objet de ce commerce.

VITRESCIBLE, adj. | V. **VITRIFIABLE**.

VITREUX, **EUSE**, adj. (*Vitreus*; lat.) T. de minér. Qui a de la ressemblance avec le verre : *Mine d'argent vitreuse*. | *Oeil vitreux*, œil qui a l'aspect du verre.

VITRIER, n. m. (*Vitriarius*; lat.) Artisan qui travaille en vitres, qui met des vitres aux fenêtres, aux châssis, etc. : *On bâtit dans sa jeunesse, et l'on meurt quand on est aux peintres et aux vitriers*. (La Br.) || On dit au fém. **VITRIÈRE**.

VITRIFIABLE, adj. Susceptible d'être changé en verre. | On dit aussi *Vitrescible*.

VITRIFICATION, n. f. T. de phys. Action de vitrifier ou de se vitrifier; résultat de cette action. || Par exten-. Matière qui offre l'apparence du verre.

VITRIFIER, v. tr. (*Vitrum*, faire; lat.) (Il se conj. c. prier.) T. de phys. Fondre une substance de manière qu'elle se transforme en verre : *Le feu vitrifie le sable*. || **Se vitrifier**, v. pr. Se couvrir en verre. || **Vitrifié**, ée, p. pass. | *Matières vitrifiées*.

VITRIOL, n. m. Anc. Nom des sels composés d'oxydes métalliques et d'acide sulfurique; maintenant *Sulfates*. || **Vitriol bleu**, sulfate de cuivre. **Vitriol vert**, sulfate de fer, etc. | *Huile de vitriol*, acide sulfurique concentré.

VITRIOLÉ, **ÉE**, adj. Où il y a du vitriol.

VITRIOLIQUE, adj. De la nature du vitriol.

VITUPÈRE, n. m. Blâme. | Vieux.

VITUPÉRER, v. tr. (*Vituperare*; lat.) (Il se conj. c. régner.) Blâmer. || **Vitupéré**, ée, p. pass. | Vieux.

VIVACE, adj. (*Vivax*; lat.) Qui a en soi les principes d'une longue vie : *Homme vivace*. *Animaux vivaces*. || Par extens. Difficile à détruire : *Le gouvernement de l'Inde est un gouvernement sacerdotal, vivace et patient*. (Mich.) || T. de bot. : *Plantes vivaces*, qui durent plus de deux ans.

VIVACITÉ, n. f. (*Vivax*; lat.) Activité, promptitude à agir, à se mouvoir : *La vivacité qui augmente en vieillissant ne va pas loin de la folie*. (La Rochef.) *Il fut circonspect jusque dans sa vivacité*. (Villem.) || *Avoir de la vivacité dans les yeux*, avoir les yeux brillants et pleins de feu. || Fig. Pénétration rapide, promptitude à saisir et à rendre une idée : *La vivacité consiste dans la promptitude des opérations de l'esprit*. (Vauv.) || Éclat : *Vivacité des couleurs, du teint*. || Ardeur, promptitude avec laquelle une chose est faite : *Dans les animaux, la vivacité des besoins est la mesure de l'intelligence*. (Did.) || Absol., au plur. Emportements légers et passagers : *Mille vivacités me passent par la tête*. (Regn.)

VIVANDIER, **ÈRE**, n. (*Vivere*; lat.) Celui, celle qui suit un corps de troupes, et qui vend des vivres.

VIVANT, **ANTE**, adj. (*Vivens*; lat.) Qui vit : *Il ne dépend pas de moi de croire que la matière passive et morte a pu produire des êtres vivants*. (J.-J. R.) | *Le Dieu vivant*, se dit de Dieu, pour exprimer que seul il existe par lui-même : *Soldats du Dieu vivant, défendez votre roi!* (Rac.) || Fig. *Il est le portrait vivant de son père*, il a ses traits, sa physionomie : *De son défunt mari c'est un vivant portrait*. (Quinault.) | *Quartier vivant*, quartier d'une ville où il y a beaucoup de monde. || n. m. Personne qui vit : *On est jaloux des vivants, on ne rend justice qu'aux morts*. (Ac.) || Fam. *Un bon vivant*, un homme d'une humeur facile et gaie, et qui aime à se réjouir. || Pop. et absol. *Un vivant*, un homme d'un caractère décidé. || La vie : *Du vivant de ma femme*. (Scribe.)

VIVAT. (On pron. le t.) (Mot lat.) On l'emploie pour applaudir une personne ou une chose : *Ah! vivat! j'ai gagné ma cause*. (Danc.) || n. m. Acclamation par laquelle on souhaite longue vie et prospérité à quelqu'un : *Le peuple les suivait en hurlant des vivat*. (Viennet.)

VIVE, n. f. Espèce de poisson de mer.

VIVEMENT, adv. Avec vivacité, avec ardeur : *On allait recommencer vivement la guerre*. (Volt.) | Fortement, profondément : *Le plaisir de la critique ôte celui d'être vivement touché de fort belles choses*. (La Br.)

VIVIER, n. m. (*Vivarium*; lat.) Pièce d'eau courante, dans laquelle on nourrit du poisson : *Un vivier que nature y creusa de ses mains*. (La F.)

VIVIFIANT, **ANTE**, adj. Qui vivifie, qui ranime : *Principe vivifiant*. *Il était nécessaire que les rayons du soleil étendissent leur action vivifiante sur la terre*. (B. de St-P.) || T. de théol. *La foi vivifiante est une providence divine*. (Portalis.)

VIVIFICATION, n. f. Action par laquelle on ranime, on vivifie : *La vivification d'un membre paralysé*.

VIVIFIER, v. tr. (*Vivificare*; lat.) (Il se conj. c. prier.) Donner la vie et la conserver : *C'est Dieu seul qui vivifie toutes choses*. (Ac.) || Fig. Donner de la vigueur, de la force : *Le soleil, suspendu à la voûte céleste comme une lampe de feu, vivifie toute la nature*. (Frayss.) || Il se dit fig. des effets que Dieu produit dans l'âme par la grâce : *La grâce vivifie*. || Donner du mouvement, de l'activité à un pays : *Il vivifie tout d'un coup notre petite province*. (Volt.) || **Vivifié**, ée, p. pass.

VIVIPARE, adj. (*Viviparus*; lat.) Il se dit des animaux qui mettent au monde leurs petits tout vivants :

Tous les animaux quadrupèdes, et ceux qui sont couverts de poil, sont **VIVIPARES**. (Buff.) || n. m. Les **VIVIPARES**.

VIVOTER, v. intr. Vivre petitement, avec peme : Il vaut mieux **VIVOTER** que de cesser de vivre. (Dest.)

Fam

VIVRE, v. intr. (*Vivere*; lat.) (*Je vis, tu vis, il vit, nous vivons, vous vivez, ils vivent; je vivais, nous vivions; je vécus, nous vécûmes; je vivrai, nous vivrons; je vivrais, nous vivrions; vis, vivons, vivez; que je vive, que nous vivions; que je vécusse, que nous vécussions; vivant; vécu, inv.*) Être en vie, jouir de l'existence : Qui a vécu un seul jour a vécu un siècle. (La Br.) L'homme vit par son âme, et l'âme est sa pensée. (Thom.) Il vivait, pour souffrir des siècles par moments. (C. Del.) || Poétiq. Il a vécu, il est mort. || Non, non, avant ce coup Sabine aura vécu. (Corn.) || Passer sa vie d'une manière agréable, utile : La plupart des hommes meurent sans avoir vécu. (Volt.) || Fig. Subsister, durer, passer à la postérité : O prince, nous vivrez éternellement dans ma mémoire! (Boss.) Ton nom, encor chéri, vit au sein des fidèles. (Boil.) || Se nourrir : Là, quelques hommes presque sauvages vivent de leur pêche. (Rayn.) || Par extens. Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute. (La F.) || Prov. Il faut que tout le monde vive, il faut permettre à chacun de pourvoir à son existence. || Se procurer les moyens de vivre : Vivre de ses revenus. Vivre par son travail. (La Br.) || Prov. Vivre au jour le jour, vivre avec ce qu'on gagne chaque jour; et fig. Vivre sans prévoyance, sans s'inquiéter du lendemain : Je vis au jour la journée, et je n'ai pas encore le courage de rien décider. (Mad. Sév.) || Mener une certaine existence, un genre de vie quelconque : Vivre dans le célibat. Laissez-la vivre à sa fantaisie. (Danc.) || Se conduire d'une certaine manière sous le rapport des mœurs, de la religion ou de la société : Vivre saintement, sans reproche. Être né grand, et vivre en chrétien, n'ont rien d'incompatible. (Mass.) Quelque jeune qu'on soit, quand on a su bien vivre, on a toujours assez vécu. (Desh.) || Vivre bien, vivre mal avec quelqu'un, être en bonne, en mauvaise intelligence : Le grand art est d'apprendre à bien vivre avec soi. (Gres.) || Vivre bien, honorablement; et ironiq. Mener joyeuse vie. || Subst. Le bien-vivre, une vie douce, agréable : Je tenais au bien-vivre, aux égards, à l'estime. (Ancel.) || Être à l'aise, commode à vivre, d'un commerce facile. || Savoir vivre, avoir les manières du monde, se conduire selon les règles de la bonne société : C'est peu d'être agréable et charmant dans un livre; il faut encore savoir et converser et vivre. (Boil.) || Je lui apprendrai à vivre, à agir plus convenablement. || Être soumis à, être dans la dépendance de : Nous vivons sous un prince ennemi de la fraude. (Mol.) || Vive, vivent, express. interj. qu'on emploie pour indiquer qu'on souhaite longue vie et prospérité à quelqu'un : Alors c'étaient des cris de : Vive la reine! (Scribe.) Vivent les braves! vivent nos libérateurs! (Ac.) || Par extens. Vive la joie! Ma foi, vive Mignot et tout ce qu'il apprête! (Boil.)

VIVRE, n. m. (*Vivere*; lat.) Nourriture : Il ne pouvait qu'à peine aller querir son vivre. (La F.) || Au pl. Toutes les choses qui servent à la nourriture : Les vivres sont fort chers, et le vin est hors de prix. || Entrepris de la fourniture du pain et de la viande pour les armées : Faire fortune dans les vivres.

VIZIR, n. m. (*Wezir*; ar.) Nom des principaux officiers de conseil du Grand Seigneur : Dans le gouvernement despotique, le vizir est le despote lui-même, et chaque officier particulier est le vizir. (Montesq.) || Grand vizir, premier ministre du Grand Seigneur. || Fig. et fam. C'est un vizir, un homme absolu, impérieux.

VIZIRAT ou **VIZIRIAT**, n. m. Dignité, fonction de vizir; durée de cette fonction.

VOCABLE, n. m. (*Vocabulum*; lat.) Mol.

VOCABULAIRE, n. m. (*Vocabulum*; lat.) Liste, re-

cueil alphabétique de mots accompagnés d'une explication succincte.

VOCABULISTE, n. m. Auteur d'un vocabulaire. || Peu usité.

VOCAL, **ALE**, adj. (*Vocalis*; lat.) Qui s'annonce, qui s'exprime au moyen de la voix : Oraison vocale. Musique vocale. || **VOCALX**, n. m. pl. Dans quelques communautés, Ceux qui ont droit de suffrage.

VOCALISATION, n. f. Action de vocaliser.

VOCALISER, v. intr. T. de mus. Parcourir en chantant une échelle de sons, sans nommer les notes.

VOCATIF, n. m. (*Vocativus*; lat.) T. de gram. Cas dont on se sert quand on s'adresse à quelqu'un : Dieu d'Israël, dissipe enfin cette ombre! (Rac.)

VOCATION, n. f. (*Vocatio*; lat.) Mouvement intérieur par lequel Dieu appelle une personne à quelque genre de vie : Une mère, je ne dis pas qui cède et qui se rend à la vocation de sa fille, mais qui la fait religieuse, se charge d'une âme avec la sienne. (La Br.) || Inclination que l'on se sent pour un état. Nous avons la conscience de notre vocation. (Portalis.) Foulez-vous former un élève, assurez-vous de sa vocation. (Barthél.) || Disposition, talent : Il a une vocation décidée pour la peinture. (Ac.) || Mission, destination : La vocation de l'homme est d'être utile à ses semblables. (Ac.) || Ordre de l'Eglise par lequel les évêques appellent au ministère ecclésiastique ceux qu'ils en jugent dignes. || T. de l'Écrit. La vocation des Gentils, la grâce que Dieu leur a faite en les appelant à la connaissance de l'Évangile. La vocation d'Abraham, le choix que Dieu fit de ce patriarche pour être le père des croyants.

VOCIFÉRATIONS, n. f. pl. (*Vociferatio*; lat.) Paroles accompagnées de clameurs.

VOCIFÉRER, v. intr. (*Vociferare*; lat.) (Il se conj. c. régner.) Parler avec colère, pousser des clameurs.

VOEU, n. m. (*Votum*; lat.) Promesse faite à Dieu, par laquelle on s'engage à quelque œuvre que l'on croit lui être agréable : J'étais en pèlerinage, et m'acquittais d'un vœu fait pour votre santé. (La F.) || Fig. et fam. Je n'ai pas fait vœu de faire telle chose, j'ai la liberté de la faire ou de ne pas la faire. || Promesse qu'on s'est faite à soi-même; résolution ferme qu'on a prise : Je crains que vos vœux ne se réalisent pas. (Scribe.) || Offrande promise par un vœu : Sire Jupin, dit-il, prends mon vœu, le voilà. (La F.) || Suffrage, dans certaines élections et délibérations : Un seul vœu dans l'urne est tombé pour l'absoudre. (C. Del.) || Souhait, désir ardent : Tout le royaume faisait des vœux pour la prolongation de ses jours. (Boss.) Comme on voit tous ses vœux l'un l'autre se détruire! (Rac.) || Le vœu de la loi, ce qu'a prescrit la loi. || Au pl. Profession solennelle de l'état religieux : Prononcer ses vœux.

VOGUE, n. f. (*Vogare*; lat.) T. de mar. Impulsion donnée à un bâtiment par les rames. || Vieux. || Fig. Crédit, réputation : La plupart des gens ne jugent les hommes que par la vogue qu'ils ont. (La Rochef.) De nos auteurs en vogue il faut avoir l'élite. (C. Del.) || Il se dit des choses : C'est l'opinion qui fait toujours la vogue. (La F.) || SYN. V. Mode.

VOGUER, v. intr. (*Vogare*, se mouvoir; all.) (Il se conj. c. saluer.) Être poussé sur l'eau à force de rames : Les galères commençaient à voguer. (Ac.) || Ramer, faire aller avec la rame. || Peu usité. || Naviguer de quelque manière que ce soit : Lorsque sur cette mer on voguait à pleines voiles. (La F.) || Prov. et fig. Voguer la galère! arrive ce qui pourra.

VOICI, loc. adv. qui s'empl. c. prépos. (*Voisici*) Il sert à désigner une personne ou un objet proche de la personne qui parle : Le voici; vers mon cœur tout mon sang se retire. (Rac.) Voici la statue du commandeur. (Mol.) || Il se met quelquefois avant l'infini, du v. venir : Voici venir le printemps. || Il annonce qu'on va exposer, détailler quelque chose : Voici les faits et les observations sur lesquelles je fonde cette opinion. (Buff.) || Fam. En voici bien d'une autre, se dit en parl. d'une chose

inattendue, singulière. || Il exprime un état actuel, ou une action qui a lieu dans le moment même : *Voici le moment d'expliquer votre cœur.* (Mol.) || Fam. *Nous voici*, la chose arrive comme je l'avais prévu. || GRAM. F. VOILA

VOIE, n. f. (*Via*; lat.) Chemin, route d'un lieu à un autre : *Voie sûre.* || Il se dit spécialement des chemins des anciens Romains : *Suivez l'indestructible voie Appienne, vous trouverez des tombeaux, des aqueducs.* (Mich.) || Prov. *Il est toujours par voie et par chemin*, il est toujours en courses ou en voyage. || Absol. *La voie publique*, les rues, les places, les chemins publics. || Fig. *La voie du paradis.* *La droite voie.* *Avez-vous fait quelques progrès dans cette voie du salut ?* (Boss.) || T. de l'Écrit. *La voie étroite*, la voie du salut. *La voie large*, le chemin de la perdition. || Au pl. Les lois, les desseins de Dieu : *Pourquoi avez-vous marché dans mes voies d'un pas incertain ?* (Boss.) *Le grand mystère des voies éternelles.* (Mass.) || Espace qui est entre deux roues d'une voiture : *La voie des voitures d'Allemagne est plus étroite que celle des voitures de France.* (Ac.) || Trace que la voiture fait en marchant. || T. de chass. Traces que la bête a laissées sur son passage : *Les chasseurs distinguent les loupes par les pieds, c'est-à-dire par les voies, les traces qu'ils laissent sur la terre.* (Buff.) || Fig. *Mettre quelqu'un sur les voies*, sur la voie, lui donner des indications propres à le faire parvenir à son but : *Je fis tout ce que je pus pour la mettre sur les voies.* (Regn.) || Fig. et fam. *Être à bout de voie*, avoir épuisé tous ses moyens de réussite. || Voiture par laquelle les personnes, les marchandises sont transportées d'un lieu à un autre; mode de transport : *Aller par la voie de terre, par la voie de mer.* *Je m'en irai par la voie du messager.* || T. d'anat. Les voies digestives ou les premières voies, les organes qui reçoivent immédiatement les aliments. || Fig. Moyen dont on se sert : *Rien n'est impossible, il y a des voies qui conduisent à toutes choses.* (La Rochef.) *Voyez les voies d'honneur et de gloire que la Providence lui ouvre dans le monde.* (Fléch.) *Molière a trouvé la seule voie qui puisse conduire à la perfection du genre comique.* (J.-B. R.) || T. de jurispr. Voies de droit, recours à la justice dans les formes légales. || Voie d'accommodement, conciliation. || Voies et moyens, les revenus de tout genre dont l'État dispose. || T. de chim. Voie sèche, celle qui emploie le feu, sans intermédiaire de liquide. Voie humide, celle qui emploie les dissolvants. || Mesure qui contient environ une charretée : *Le serrurier de mon village ayant travaillé pour eux, fut payé en deux voies de bois de chauffage.* (Volt.) || Voie de charbon, sachée de charbon. || SYN. V. ROUTE.

VOILÀ, loc. adv. qui s'empl. c. prép. (*Vois là*). Il sert à désigner, à indiquer une personne ou un objet un peu éloigné de la personne qui parle : *Voilà tout ce qu'a pu faire la magnificence et la pitié pour honorer un héros.* (Boss.) *Voilà de mes esprits forts, qui ne veulent rien croire.* (Mol.) || Il se dit des choses qui viennent d'être exprimées par le discours : *Toujours plus de souffrance que de jouissance, voilà la différence commune à tous.* (J.-J. R.) *Voilà, voilà les cris que je craignais d'entendre.* (Rac.) || Il s'emploie pour marquer un fait, une action : *Les sentiments humains, mon frère, que voilà !* (Mol.) *Voilà qui est fait.* || Il marque ce qu'une chose a d'inopiné, de subit. *Voilà qu'au fond d'un bois se présente ma mère.* (Del.) || Il est quelquefois suivi de que : *Voilà qu'on sonne.* *Voilà, ne voilà-t-il pas ?* marque l'étonnement, la surprise : *Voilà-t-il pas monsieur qui ricane déjà ?* (Mol.)

GRAM. VOICI, VOILÀ. *Voici* se rapporte à ce qui suit : *Voici le code de l'égoïste : tout pour soi, rien pour les autres.* || *Voilà* indique ce qui précède, et se rapporte à ce qui a été dit : *Si ma religion était fautive, je l'avoue, voilà le piège le mieux dressé qu'il soit possible d'imaginer.* (La Br.)

VOILE, n. m. (*Velum*; lat.) Pièce d'étoffe destinée

à cacher quelque chose : *Voile épais.* *Voile clair.* || Étoffe dont les femmes se couvrent le visage : *Voile de mousseline.* *Lever, écarter son voile.* || Fig. *Un voile sombre de tristesse et de consternation a couvert son visage.* (J.-J. R.) || *Avoir un voile devant les yeux*, être aveuglé par les préjugés ou les passions. || Fig. et poét. *Les voiles de la nuit*, les ténèbres de la nuit : *La nuit d'un voile obscur couvrait encor les airs* (J.-B. R.) || Couverture de tête que portent les religieuses. *Enveloppez-vous dans ce voile ; vivez cachée à vous-même aussi bien qu'à tout le monde.* (Boss.) || *Prendre le voile*, se faire religieuse. || Grand rideau : *Derrière un voile écoutant leurs discours.* (Rac.) || Fig. Apparence, prétexte : *Son ambition ne se couvrirait d'aucun voile.* (Volt.) *La plus profonde iniquité est celle qui se couvre du voile de la piété.* (Boss.) || Fig. Ce qui nous dérobe la connaissance de quelque chose : *Comment soulever le voile qui nous cache l'avenir ?* (Ac.) *Souvenez-vous que la nature est couverte d'un voile d'airain.* (Barthél.) || T. d'anat. *Voile du palais*, partie du palais qui se termine au fond.

VOILE, n. f. (*Velum*; lat.) Pièce de toile forte, que l'on attache aux vergues des mâts pour recevoir le vent : *Le vent enflait nos voiles.* (Fén.) *Et la voile flottait, aux vents abandonnée.* (Volt.) || *Mettre à la voile*, partir du port, commencer la navigation. || *Faire voile*, naviguer. || *Faire force de voiles*, déployer toutes les voiles. || Par extens. Navire, vaisseau : *Ils aperçurent une voile à l'horizon. Si vous voulez partir, la voile est préparée.* (Rac.) *Il parut cent voiles à l'embouchure du fleuve.* (Ac.)

VOILER, v. tr. Couvrir d'un voile : *Voiler sa figure.* || Par extens. Dérober la vue de quelque chose en le couvrant comme d'un voile : *Des nuages voilaient le soleil.* || Fig. Dissimuler : *Ils avaient voilé leur révolte du prétexte de la religion.* (Ac.) || **Se voiler**, v. pr. Se couvrir d'un voile. || En parl. du bois, Se déjeter. || **Voilé**, ée, p. pass. || Fig. Voix voilée, qui n'a pas tout son timbre, tout son éclat.

VOILÉ, ée, adj. T. de mar. Il se dit d'un bâtiment, par rapport à sa voilure et à la forme de ses voiles : *Bâtiment voilé en brick*, etc.

VOILERIE, n. f. Lieu où l'on fait, où l'on répare les voiles des bâtiments.

VOILIER, n. m. T. de mar. Celui qui fait et répare les voiles des bâtiments. || Il se dit d'un bâtiment, par rapport à sa marche, à sa vitesse : *Bâtiment bon voilier.* *Ils se plaignent que nous ne leur donnons que de mauvais voiliers.* (Volt.)

VOILURE, n. f. Assortiment, ensemble des voiles nécessaires à un bâtiment : *Les lambeaux des voilures.* (Soum.) || Quantité de voiles que porte un bâtiment : *Nous fûmes obligés de changer de voilure quatre fois en un jour.* (Ac.)

VOIR, v. tr. (*Videre*, lat.) (*Je vois, tu vois, il voit, nous voyons, vous voyez, ils voient ; je voyais, nous voyions ; je vis, nous vîmes ; je verrai, nous verrons ; je verrais, nous verrions ; vois, voyons, voyez ; que je voie, que nous voyions ; que je visse, que nous vissons ; voyant ; vu, vue.*) Recevoir les images des objets par le sens de la vue : *Vois un objet de loin.* *Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue.* (Rac.) *Je l'ai vu, dis-je, vu, de mes propres yeux vu, ce qu'on appelle voir.* (Mol.) || *Vois le jour*, exister : *Tu vois le jour, Cinna.* (Corn.) || En parl. des ouvrages de l'esprit, Être publié : *Non, cet écrit ne verra pas le jour.* (Scribe.) || Fig. Cette mer a vu bien des naufrages, il y a eu bien des naufrages sur cette mer. || Absol. *Vois de loin, distinctement, confusément. Il ne voit pas devant lui.* || Fig. *Vois de loin*, avoir de la pénétration : *Je vois de loin ; j'atteins de même.* (La F.) || Prov. et fig. *Ne vois pas plus loin que son nez*, n'avoir pas de prévoyance. || Fig. *Vois de bon œil, de mauvais œil*, avoir des dispositions bienveillantes ou malveillantes. || Être témoin de : *C'est que nous voyons de nos jours était depuis longtemps annoncé.* (Ac.) *J'ai vu ces maux, et je*

n'ai pas vingt ans. (Volt.) || **Avoir vue** : Cette maison voit sur un jardin. || Cette hauteur voit la place, de cette hauteur on voit la place. || J'ai vu l'heure que... le moment que..., il s'en est peu fallu que... || **VOIR** quelqu'un, lui faire une visite, le consulter : Peut-on voir monsieur ? (Rac.) D'importants événements se préparent, il faut que je vous voie aujourd'hui. (Scribe.) || **VOIR** ses juges, les solliciter. || **VOIR** un malade, lui donner des soins en qualité de médecin : Je lui parlai des malades que j'avais vus. (Le Sage.) || Fig. **VOIR** venir quelqu'un, pénétrer ses desseins, ou attendre ses ouvertures. || Remarquer, faire des observations en lisant : Dans quel livre avez-vous vu ce passage ? || Regarder avec attention : Voyez ce tableau. || **VOYONS**, **VOYEZ**, express. fam. employées pour encourager ou pour avertir : Voyons, mon garçon, qui t'a dit cela ? d'où le tiens-tu ? (Dest.) Ne m'en parle plus, je t'en prie, vois-tu. (Danc.) || Fam. **A VOIR**, si l'on regarde, si l'on réfléchit sur : A voir la manière dont il est vêtu, on le croirait dans la misère. (Ac.) || Fam. Pour **VOIR**, par exemple : Je voudrais bien, pour voir, que vous ne le trouviez pas bon ! (Regn.) || Inspecter, veiller à : Qu'avez-vous à voir dans ma maison ? || Mettre de l'attention, de l'application à examiner une chose : Il faudra voir ce qu'il y a à faire là-dessus. (Ac.) || Je verrai, nous verrons, se disent lorsqu'on prend un délai pour se décider dans une affaire. || S'informer : Voyez s'il est chez lui. **VOYEZ**, je vous prie, si mon mari n'est point dans cette galerie. (Mol.) || Éprouver, essayer : Voyez si cet habit vous va bien. Voyez si ce vin est bon. || Acquérir des connaissances par les voyages ou la fréquentation des hommes : Voir des pays. Il a vu toutes les cours de l'Europe. || Fréquenter : Voir bonne compagnie. On vous juge d'abord par ceux que vous voyez. (Gress.) Cela changera, ou je ne la verrai plus. (Danc.) || Ne voir personne, vivre dans la retraite, défendre sa porte. || Comprendre, s'apercevoir : J'en sais assez pour voir que c'est un imbécile. (Gress.) L'œil qui se ferme au jour voit l'éternité. (Soum.) || Connaître par l'intelligence, par l'intuition : Les bienheureux voient Dieu dans toute la majesté de sa gloire. || Faire voir, montrer : Il fit voir sa blessure au chirurgien. FAITES VOIR à l'Asie un autre Miliridate. (Rac.) || Prouver, démontrer : Il fait voir au monde le néant de ses pompes et de ses grandeurs. (Boss.) || Laisser voir, découvrir, montrer : Il m'a laissé voir qu'il ne serait pas éloigné de terminer cette affaire. (Ac.) Je te laisse trop voir mes honteuses douleurs. (Rac.) || Juger, apprécier : Il est facile de voir que nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes. (Fén.) Ne soyons pas dupes des apparences, et voyons les choses telles qu'elles sont. (Cous.) || **Se voir**, v. pr. Se regarder soi-même : Se voir dans une glace. || Se regarder mutuellement : Ils se voient avec étonnement. || Ne point se voir, être en mauvaise intelligence. || Être vu : Cette montagne se voit de loin. || Fig. Se juger : On se voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain. (La F.) || Impers. Il se voit, il arrive, il se présente : Tout est grand et admirable dans la nature, il ne s'y voit rien qui ne soit marqué au coin de l'ouvrier. (La Br.) || Moral. Être, se trouver : Se voir dans la misère après avoir été dans l'opulence. Il se vit établi arbitre des lois. (Fléch.) || Juger, apprécier sa position : Se voir perdu. Se voir à la veille de perdre un procès. || Cela ne s'est jamais vu, n'est jamais arrivé. || Se faire voir, se montrer. || **Vu**, **ue**, p. pass. Être bien vu, être considéré, estimé : Je suis bien accueilli, bien vu dans les familles. (Aucel.) || Invar. T. de jurispr. Vu les pièces, après avoir pris connaissance des pièces, etc. || Eu égard à : Vu la difficulté, etc. Vu les rapports du conseil. (Id.) || Vu que, loc. conj. Attendu que, puisque. || Subst. Le vu d'un arrêt. || Suff. le vu des pièces, sur l'examen des pièces. || Au vu et au su de tout le monde, au grand jour, ostensiblement. **VOIRE**, adv. (Vere; lat.) Vraiment : Voire, sit-

elle, tout est prêt. (P.-L. Cour.) || Vieux. || Même : J'appelle un bon, voire un parfait hymen, quand les conjoints se souffrent leurs sottises. (La F.)

VOIRIE, n. f. (Via; lat.) Partie de l'administration publique qui a pour objet la police des rues, des chemins, etc. || Lieu où l'on porte les bones et autres immondices. || Par extens. Débris d'animaux morts : Le loup dévore les voiries les plus infectes. (Buff.)

VOISIN, INE, adj. (Vicinus; lat.) Qui est proche, qui demeure près de : Sa maison est voisine de la nôtre. (Lam.) **Nation voisine.** (Barthél.) Celui de qui la tête au ciel était voisine. (La F.) || Fig. Qui approche, qui est sur le point de : Tout vaincu que je suis, et voisin du naufrage. (Rac.) || n. m. Celui, celle qui demeure près d'un autre : Bon, mauvais voisin. (Volt.) On fréquente les voisins assez pour entretenir un commerce agréable, trop peu pour s'y assujettir. (J.-J. R.)

VOISINAGE, n. m. Les voisins, les lieux voisins : Déjà de leur ramage, les coqs ont réveillé tout notre voisinage. (Regn.) || Proximité d'un lieu à l'égard d'un autre : L'industrie renaît par le voisinage des ports de mer. (B. de St-P.) Il n'y a que le voisinage de la lune qui lui donne une si grande apparence. (La Br.)

VOISINER, v. intr. Visiter souvent ses voisins : Dans les petites villes on aime à voisiner. || Fam.

VOITURE, n. f. (Vectura; lat.) Caisse, ou espèce de plate-forme montée sur des roues, et qui sert à transporter des personnes, des marchandises, etc. : Le Phaéton d'une voiture à four vit son char embourbé. (La F.) Il me sauva adroitement des carrosses et des voitures. (Montesq.) On ne peut plus passer, les voitures s'arrêtent. (Scribe.) || Particul. Carrosse, etc. : Est-on heureux d'avoir une voiture ! Tiens, ma femme l'a prise. (C. Del.) || Les choses ou les personnes que l'on transporte : Avoir voiture complète. Acheter une voiture de charbon. || Le port, le transport des marchandises, des personnes, etc. : On a payé tant pour la voiture de nos marchandises.

VOITURER, v. tr. Transporter par voiture des denrées, des marchandises : Voiturier par mulets. || Par extens. Transporter : Nous vous voiturerons par l'air en Amérique. (La F.) Les navigateurs de Tunis font de grands profits en voiturant, dans toutes les échelles du Levant, les denrées de la république. (Rayn.) || Fam. Mener quelqu'un dans sa voiture : Voiturez-moi jusque-là. || **Voituré**, ée, pass.

VOITURIER, n. m. Celui qui fait son métier de voiturier.

VOITURIN, n. m. (Vetturino; ital.) Celui qui loue à des voyageurs des voitures attelées, et qui les conduit : Le voiturin de Lyon à Turin. || La voiture que conduisent les voiturins : Aller en Italie en voiturin.

|| **VOIX**, n. f. (Vox; lat.) Son qui sort de la bouche de l'homme : Les gens qui ont la voix fausse n'entendent pas bien également des deux oreilles. (Buff.) Sa voix m'a paru comme un tonnerre horrible. (Rac.) || Élever la voix, parler avec plus de hauteur, plus d'assurance qu'on n'en a le droit : Il ne vous convient pas d'élever ici la voix. (Ac.) || Il se dit de certains animaux : La voix des fauvettes est facile, pure, légère. (Buff.) Et, pour montrer sa belle voix, il ouvre un large bec. (La F.) || Poétiq. Bruit, son : La voix de l'orage. Les cloches dans les airs, de leurs voix argentines, appelaient à grand bruit les chantres à matines. (Boil.) || T. de classe : La voix des chiens, l'abolement des chiens. || Poétiq. La déesse aux cent voix, la Renommée. || La voix modifiée par le chant : Voix de basse-taille. Voix étendue. Des voix éclatantes firent retentir les airs de leurs chants. (Barthél.) || Voix humaine, jeu de l'orgue qui imite la voix de l'homme quand il chante. || Partie vocale d'une pièce de musique : Un canon à trois voix. || Un chanteur ou une chanteuse : Il y avait six voix et huit instruments à ce concert. || T. de gram. Son représenté par la voyelle : Voix articulée. Voix nasale.

La voix se forme en ouvrant fort la bouche. (Mol.) || T. de gram. grecq. et lat. Différentes formes que prennent les verbes, selon qu'ils expriment une action faite ou reçue : Voix active, passive. || Fig. Inspiration : *Je ne cède qu'à la voix de la raison, de la justice et du bien public.* (Scribe.) *La conscience est la voix de l'âme.* (J.-J. R.) || Conseil, avertissement donné avec instance : *Ecoutez la voix de votre ami.* (Ac.) *Sourd à la voix d'une mère immortelle.* (Rac.) *Et souvent, malgré tous, ma voix était suivie.* (La F.) || Suffrage, opinion : *Des gouverneurs que Rome honorait de sa voix.* (Rac.) || Droit de suffrage : *Il n'a point encore de voix dans l'assemblée.* || Sentiment, jugement, opinion : *Une voix commune de toute l'Église s'élevait contre cet attentat sacrilège.* (Boss.) *Toute autre voix que la voix unanime des pasteurs doit être suspecte aux princes.* (Mass.) || La voix publique, sentiment public : *Les témoignages rendus à ses vertus par la voix publique.* (Fléch.) || Fam. *Il n'y a qu'une voix sur son compte, tout le monde est d'accord : Le Cid n'a eu qu'une voix pour lui à sa naissance, qui est celle de l'admiration.* (La Br.)

VOL, n. m. (*Volatus*; lat.) Mouvement des oiseaux et de quelques insectes, qui se soutiennent et avancent dans l'air par le moyen de leurs ailes : *Le vol d'une mouche.* Son vol, faible encor, trompait sa jeune audace. (C. Del.) *Le vol de l'oiseau royal est élevé, puissant et soutenu.* (Buff.) || Tirer, tuer un oiseau au vol, le tirer pendant qu'il vole. || L'étendue et la longueur du vol qu'un oiseau fait en une fois : *Les coucous parcourent chaque jour un terrain considérable, sans cependant faire jamais de longs vols.* (Buff.) || Fig. Course rapide de certains animaux : *Le cerf loin des chasseurs a pris son vol rapide.* (Del.) || Par extens. Il se dit de certaines choses qui sont poussées en l'air avec une grande vitesse : *Le vol sifflant des dards.* (Del.) || Fig. Élévation de pensées, de sentiments : *Et votre chute annonce un vol sublime.* (Marm.) *Rien ne peut arrêter le vol de la pensée.* (Soum.) *Je mesure mon vol à mon faible génie.* (Boil.) *Prendre un vol hardi. Élever jusqu'au ciel son vol ambitieux.* (Boil.) || T. de théâtre. L'action de la machine qui fait monter ou descendre plusieurs personnages en traversant le théâtre, et soutenus en l'air comme s'ils volaient. || Collect. T. de faucon. Certain nombre d'oiseaux de proie qu'on entretient pour la classe de divers oiseaux : Vol pour le héron, pour le milan. *Ce prince entretenait des vols pour toute sorte d'oiseaux.* || Chasse qu'on fait avec les oiseaux de proie : *La chasse au héron était autrefois parmi nous le vol le plus brillant de la fauconnerie.* (Buff.) || Distance entre les deux bouts des ailes d'un oiseau, lorsqu'elles sont étendues; envergure. || Par extens. Gibier à plumes : *Les perdrix rouges, les cailles, et mille autres vols succulents.* (Chapel.)

VOL, n. m. (*Vola*; lat.) Action de celui qui prend la chose d'autrui pour se l'approprier : Vol de grand chemin. Vol domestique. *Qui soupçonnez-vous donc de ce vol?* (Mol.) || La chose volée : *Dix mille écus! le vol est considérable.* (Mol.)

VOLABLE, adj. Qui peut être volé : Êtes-vous un homme volable? (Mol.) *Environné de petites choses volables que je ne regardais même pas.* (J.-J. R.)

VOLAGE, adj. Qui est changeant et léger : *Esprit, humeur volage.* Volage admirateur de mille objets divers. (Rac.) || Subst. Personne changeante : *Vous êtes un volage.*

VOLAILE, n. f. collect. Oiseau qu'on nourrit dans une basse-cour : *Ma partie, en mon pré, laisse aller sa volaile.* (Rac.) *Croquer mainte volaile.* (La F.)

VOLANT, ANTE, adj. Qui a la faculté de voler : Poisson volant. *Les frimas ont abattu les insectes volants.* (Volt.) *Ces nombreux essaims d'abeilles font sortir leurs peuplades volantes.* (Del.) || Fusée volante, fusée attachée à une baguette, et qui s'élève très-haut dans l'air. || Fig. Il se dit de certaines choses

qu'on place et qu'on déplace à volonté, ou de choses qui n'ont point de place fixe : *Escalier, cabinet volant.* Table volante. || Feuille volante, feuille d'écriture ou d'impression qui n'est attachée à aucune autre. || Par extens. Brochure, petit ouvrage : *Les feuilles volantes sont la perte de la littérature.* (Volt.) || T. de guerre. Camp volant, petite armée chargée de faire des courses sur les ennemis, ou de les observer. || Artillerie volante, artillerie à cheval. || Plus sous. Artillerie légère.

VOLANT, n. m. (*Volare*; lat.) Petit cône de bois, de liège, etc., percé de plusieurs trous où l'on fait entrer des plumes, et que l'on lance en l'air avec des raquettes. *On joue au volant, aux hochets.* (J.-J. R.) || T. de mécan. Arbre garni de quatre ailes, ou roue qui sert à modérer et à régulariser le mouvement d'une machine. || Garniture qu'on attache au bas des robes de femme.

VOLATIL, ILE, adj. (*Volatilis*; lat.) T. de chim. Qui s'élève et se résout en vapeur ou en gaz, soit spontanément, soit par l'action du feu : *Sel, alcali volatil.*

VOLATILE, n. m. (*Volatilis*; lat.) Animal qui vole. La volatile malheureuse, demi-morte, demi-boiteuse. (La F.) || adj. L'espèce volatile.

VOLATILISATION, n. f. Opération chimique qui consiste à volatiliser un corps qui était fixe : La volatilisation du camphre. || Action de se volatiliser.

VOLATILISER, v. tr. Rendre volatil. || **Se volatiliser**, v. pr. *L'arsenic se volatilise aisément.* (Ac.) || Volatilisé, ée, p. pass.

VOLATILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est volatil : La volatilité de l'alcool.

VOLATILLE, n. f. (Il mouill.) Petites espèces d'oiseaux bons à manger. || Fam.

VOLCAN, n. m. (*Volcanus*; lat.) Gouffre qui s'ouvre dans les montagnes, et d'où sortent des tourbillons de feu et des matières en fusion : *Il y a au fond de la mer des volcans semblables à ceux que nous connaissons sur la surface de la terre.* (Buff.) || Fig. Imagination ardente, impétueuse : *La tête de ce jeune homme est un volcan.* || Fig. Intrigues sourdes, dangers imminents, mais cachés : *Dormir sur un volcan.*

VOLCANIQUE, adj. Qui appartient au volcan, qui est de la nature du volcan : *Les monts volcaniques ne laissent apercevoir au soleil que leurs épaisses fumées.* (B. de St-P.) *Des scories volcaniques.* || Fig. Tête, imagination volcanique, ardente, impétueuse.

VOLCANISE, ÉE, adj. Il se dit des lieux où il y a des volcans, où il reste des traces d'anciens volcans : Terrain volcanisé.

VOLE, n. f. T. de j. de cartes. *Faire la vole*, faire toutes les levées.

VOLE-AU-VENT, n. m. Pâtisserie légère, à bords élevés, dans laquelle on met de la viande ou du poisson. || Au pl. Des vole-au-vent. || L'Académie écrit : Vol-au-vent.

VOLÉE, n. f. Le vol d'un oiseau : *Il s'élève en l'air, comme pour prendre sa volée.* (La F.) || Fig. Prendre la volée, partir inopinément, sans annoncer son départ; il se dit aussi d'un jeune homme qui sort de tutelle. || Collect. Troupe d'oiseaux qui volent tous ensemble : *Les vautours et les corbeaux, abattant leurs noires volées, couvrent seuls les sombres créneaux.* (Lam.) || Pigeons écloso dans le même mois : *Volée de mars.* || Fig. Compagnie de personnes : *Quelquefois de sâcheux arrivent trois volées.* (Boil.) || Fig. et fam. Rang, qualité, élévation, mérite : *C'est une personne de la haute, de la première volée.* || Fig. Décharge de plusieurs canons faite en même temps : *Une volée de canons.* || La volée d'une pièce de canon, la partie de la pièce comprise entre la bouche et le second renfort. || T. d'artill. Tirer à toute volée, tirer en pointant la pièce sous le plus grand angle possible. || Sonner à toute volée, mettre les cloches tout à fait en branle. || Fig. et fam. Une volée de coups de bâton, un grand nombre de coups de bâton donnés de suite : *Rien : Ce n'est qu'une volée de coups de bâton que j'ai pensé recevoir pour l'amour de*

vous. (Dest.) || Au jeu de paume et de ballon : *Jouer de volée, prendre de volée, à la volée*, renvoyer la balle avant qu'elle ait touché à terre. || *Pièce de bois de traverse attachée au timon d'une voiture, d'un chariot, et à laquelle les chevaux du second rang sont attelés : Cheval de volée.* || *À la volée*, loc. adv. et fam. En l'air, au passage : *Je lui jetai ma bourse ; il la saisit à la volée.* (Ac.) || Fig. Très-promptement, en profitant du moment favorable : *Il faut saisir ses paroles à la volée. Il est toujours en course ; il faut le prendre à la volée.* || Inconsidérément, à la légère : *On ne doit rien faire à la volée.* (J.-B. R.) *Je veux y songer, et ne rien faire à la volée.* (Beaum.) || T. d'agric. *Semer à la volée*, semer en jetant les graines par poignées.

VOLER, v. intr. (*Volare*; lat.) Se soutenir, se mouvoir en l'air par le moyen des ailes : *Les outardes volent très-lourdement.* (Cuv.) *Tu n'as point d'ailes, et tu veux voler ? Rampe.* (Volt.) *Je vous assure, madame, qu'à moins de voler, on ne peut pas faire plus de diligence.* (Regn.) || Fig. *Voler de ses propres ailes*, agir soi-même, sans le secours d'autrui : || Par extens. Courir avec une grande vitesse : *Où me faut-il courir ? dites, j'y volerais.* (Guiraud.) *Là-bas, dans ces flots de poussière, un cavalier court, vole, et franchit la barrière.* (C. Del.) *Pit, que l'on y vole !* (Rac.) || Fig. *Foyez-vous ces nuages qui volent comme sur les ailes des vents ?* (Fén.) *Le temps vole. Tout vole à la faveur, tout quitte la disgrâce.* (Gress.) || Circuler, passer : *Ces mots, « Guerre aux tyrans ! » volent de bouche en bouche.* (C. Del.) || Il se dit des choses qui sont poussées dans l'air avec une grande vitesse, comme les traits, les pierres, etc. : *L'assiette volant, s'en va frapper le mur et revient en roulant.* (Boil.) || v. tr. T. de chass. Chasser, poursuivre des oiseaux : *Cet oiseau vole la perdrix. Cet homme se plaît à voler la corneille.*

VOLER, v. tr. (*Fola*; lat.) Prendre furtivement, ou par force, la chose d'autrui : *Voler la bourse de quelqu'un. Je vous prends à partie pour me payer dix mille écus qu'il m'a volés.* (Mol.) || Absol. On vole dans ce quartier. || *Voler un nom, un titre*, s'attribuer un nom, un titre. || *Voler quelqu'un*, lui prendre quelque chose qui lui appartient : *Lui, vous avoir volé !* (Mol.) || Fig. et fam. *Il ne l'a pas volé*, il a bien mérité ce qui lui est arrivé. || Fig. S'approprier les pensées et les expressions des autres : *Voler des pensées à un auteur. Lui voler ses phrases.* || *Volé, ée*, p. pass. || Prov. *Bien volé ne profite jamais*, ou on le dissipe, ou l'on est forcé de le restituer.

VOLERAU, n. m. (Dimin. de *Volteur*.) || *Volteur maladroit, inhabile : Mal prend aux voleraux de faire les voleurs.* (La F.) || Fam.

VOLERIE, n. f. T. de faucon. La chasse pour laquelle l'oiseau est dressé à voler d'autres oiseaux.

VOLERIE, n. f. Larcin, pillerie : *Se peut-il volerie aussi haute ?* (Regn.)

VOLET, n. m. (*Valvula*; lat.) Panneau de menuiserie qui s'ouvre et se ferme sur une fenêtre : *Des filous effrontés, d'un coup de pistolet ébranlent ma fenêtre et percent mon volet.* (Boil.) || Espèce de pigeon-nier. || *Tablette sur laquelle on trie des graines.*

VOLETER, v. intr. (Il se conj. c. *jeter*.) Voler à plusieurs reprises, à la manière des petits oiseaux : *Lorsque les ailes des cigognes commencent à croître, elles s'exercent à voleter au-dessus du nid.* (Buff.) || Fig. *Nous voletons, mais nous ne volons pas.* (Volt.)

VOLEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui a volé, qui vole habituellement : *Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ?* (Mol.) *Les voleurs à l'insolent s'emparent de la ville.* (Boil.) || Fam. Être fait comme un voleur, avoir ses vêtements en désordre, en mauvais état. || Par exagér. Celui qui exige plus qu'il ne devrait demander : *Ce marchand est un voleur.* (Ac.)

VOLIERE, n. f. Lieu ordinairement fermé de fils d'archal, où l'on nourrit des oiseaux : *Avoir une volière dans son jardin.* || Particul. Grande cage qui a plusieurs

séparations pour mettre différentes sortes d'oiseaux. || Lieu où l'on nourrit des pigeons : *Pigeon de volière.*

VOLIGE, n. f. Planche mince de sapin ou d'autre bois blanc.

VOLITION, n. f. (*Volio*; lat.) T. de philos. Acte par lequel la volonté se détermine à quelque chose.

VOLONTAIRE, adj. (*Voluntarius*; lat.) Qui se fait sans contrainte, de pure volonté : *Mouvement, action volontaire. Cet aveu, le crois-tu volontaire ?* (Rac.) || Qui agit par sa propre volonté, sans y être contraint : *D'une lâche indolence esclave volontaire.* (Boil.) || Qui ne veut dépendre de personne; qui ne veut faire que sa volonté : *Il est bien volontaire ; mais cet excès vaut mieux que le défaut contraire.* (C. Del.) || Subst. Dans le même sens : *Cet enfant est un petit volontaire.* || Celui qui sert dans une armée sans y être obligé : *Un bataillon de volontaires.*

VOLONTAIREMENT, adv. De bonne volonté, sans contrainte : *Il renouça volontairement à son emploi.*

VOLONTÉ, n. f. (*Voluntas*; lat.) Faculté, puissance de l'âme par laquelle on veut : *L'entendement éclaire la volonté.* (Ac.) *Il n'y a point de véritable volonté sans liberté.* (J.-J. R.) || Prov. *Les volontés sont libres*, chacun se détermine librement à telle ou telle chose. || Les actes mêmes de la volonté; ce qu'une personne veut, prescrit ou désire : *Il ne pouvait avoir de volonté ferme.* (Volt.) *L'homme doit avoir plus de volontés, et l'enfant plus de fantaisies.* (J.-J. R.) *Quoi ! sincèrement, vous avez l'intention de résister aux volontés de votre roi ?* (Scribe.) || *Les dernières volontés d'une personne*, ce qu'une personne veut qui soit fait après sa mort. || *Bonne, mauvaise volonté*, disposition favorable, défavorable, où l'on est pour quelqu'un, pour quelque chose. || *Cet enfant est rempli de bonne volonté*, du désir de bien faire, de bien étudier. || *Cet officier, ce soldat est de bonne volonté*, il est prêt à exécuter les ordres qu'on lui donne. || Au pl. Fantaisies, caprices : *S'accoutumer à faire toutes ses volontés, c'est préparer, pour son impuissante vieillesse, un affreux esclavage.* || *À volonté*, loc. adv. À son gré, quand il semble bon : *L'homme choisit à volonté entre des mobiles contraires.* (Cous.) || SYN. V. GRÉ.

VOLONTIERS, adv. De bon gré, de bon cœur : *Il écouta volontiers cette proposition.* || Facilement, aisément : *Volontiers on fait cas d'une terre étrangère.* (La F.)

VOLTE, n. f. (*Voluta*; lat.) T. de man. Mouvement que le cavalier fait exécuter au cheval en le menant en rond. || T. d'escr. Mouvement pour éviter les coups de l'adversaire : *Les deux champions firent des passes et des voltes avec agilité.* (Volt.)

VOLTE-FACE, n. f. *Faire volte-face*, se retourner pour résister à l'ennemi qui poursuit.

VOLTER, v. intr. (*Voluta*; lat.) T. d'escr. Changer de place pour éviter les coups de l'adversaire.

VOLTIGE, n. f. Corde lâche pour faire des tours : *La voltige cassa.* || Danse, exercice sur la corde lâche. || T. d'équit. L'art de monter, de faire des exercices à cheval.

VOLTIGEANT, ANTE, adj. Qui voltige : *Les songes voltigeants fuyaient avec les ombres.* (Volt.) || Léger : *Les pampres voltigeants s'unissent au lierre.* (Colard.)

VOLTIGEMENT, n. m. Mouvement de ce qui voltige : *Le voltigement d'un papillon, d'un rideau.*

VOLTIGER, v. intr. (*Volare*; lat.) (Il se conj. c. *nager*.) Voler à petites et fréquentes reprises, sans direction déterminée : *Les abeilles, les papillons voltigent de fleurs en fleurs. Les routelets sont dans un mouvement presque continu, voltigeant sans cesse de branche en branche.* (Buff.) || Fig. Flotter au gré des vents : *Des cheveux, des étendards, des voiles qui voltigent.* || Fig. Être inconstant et léger; changer souvent d'occupation, de conversation, d'étude, etc. : *L'homme voltige incessamment de pensée en pensée.* (Boil.) *L'esprit ne fait que voltiger sur les matières,*

il n'en prend que la fleur. (Boisy.) || Faire des tours de souplesse et de force sur une corde : *D'autres voltigeaient sur la corde lâche.* (Volt.) || Faire des exercices pour s'accoutumer à monter à cheval sans étriers. || Courir à cheval çà et là : *Un parti de cavalerie vint voltiger autour du camp.*

VOLTIGEUR, n. m. Celui qui voltige sur un cheval, ou sur une corde lâche : *Ce voltigreur fit des tours étonnants.* || T. milit. Soldats de petite taille, destinés à se porter rapidement de côté et d'autre.

VOLUBILIS, n. m. Plante qui s'enroule autour d'un support; espèce de liseron.

VOLUBILITÉ, n. f. (*Volubilitas*; lat.) Facilité de se mouvoir ou d'être mû en rond : *Cela tourne avec une grande volubilité.* || Fig. Articulation nette et rapide : *Parler avec volubilité.* || **VOLUBILITÉ de langue**, ou absol. Volubilité, habitude de parler trop et trop vite : *Cet homme a une grande volubilité de langue, beaucoup de volubilité.*

VOLUME, n. m. (*Volumen*; lat.) Étendue, grosseur d'une masse, d'un corps : *Cela est d'un gros volume et d'un petit poids.* (Ac.) *A la fonte des neiges, le volume des eaux des montagnes, subitement augmenté, se précipite avec une vitesse proportionnée aux pentes.* (Cuv.) || Livre relié ou broché : *Ouvrage en trois volumes.* Les volumes sans choix à la tête jetés. (Boil.) || Travail qui fournit la matière d'un volume : *Bienheureux Scudéry, dont la fertile plume peut tous les mois sans peine enfanter un volume.* (Boil.) || T. de musiq. Le volume de la voix, la force ou l'étendue de la voix. || SYN. *V. MASSE.*

VOLUMINEUX, EUSE, adj. Fort étendu en tous sens; qui occupe beaucoup de place : *Ce paquet est volumineux.* || En parl. d'un ouvrage, Qui a un grand nombre de volumes : *Un ouvrage volumineux.*

VOLUPTE, n. f. (*Voluptas*; lat.) Plaisir corporel, jouissance : *Il y a de la volupté à boire quand on a soif.* (Ac.) || Les plaisirs de l'âme. *La vertu fut toujours la volupté suprême.* (Le Franc.) *Les savants trouvent de la volupté dans la découverte des vérités.* || Absol. Plaisir des sens : *On suppose que toute volupté amollit le corps et l'esprit.* (Fén.) *Il était corrompu par la vanité et la volupté.* (Volt.)

VOLUTUAIRE, adj. (*Voluptuarius*; lat.) T. de droit. Il se dit des dépenses consacrées aux constructions, aux embellissements de luxe ou de fantaisie.

VOLUPTUEUSEMENT, adv. Avec volupté.

VOLUPTUEUX, EUSE, adj. (*Voluptuosus*; lat.) Qui aime et qui cherche la volupté : *Une cour superbe et voluptueuse.* (Mass.) || Qui inspire la volupté, qui fait éprouver un sentiment de volupté : *Un séjour, un repas voluptueux.* Les vallons et les plaines exhalaient leurs parfums les plus voluptueux. (B.-Lorm.) || Qui exprime la volupté : *Une langueur voluptueuse.* || Substantif. *Un voluptueux.*

VOLUTE, n. f. (*Voluta*; lat.) T. d'archit. Ornement en forme de spirale d'un chapiteau de colonne. || T. d'hist. nat. Coquille univalve tournée en cône.

VOLVA, n. m. (Mot lat.) T. de bot. Enveloppe des champignons.

VOMIQUE, adj. f. (*Fomicus*; lat.) Noix vomique, noix qui est un poison pour quelques animaux.

VOMIQUE, n. f. (*Vomica*; lat.) T. de méd. Amas de pus qui est quelquefois évacué par un vomissement.

VOMIR, v. tr. (*Vomere*; lat.) Rejeter avec effort par la bouche les matières contenues dans l'estomac : *Vomir de la bile, du sang, des aliments.* || Absol. *Ce malade a vomé toute la nuit.* || Fig. *Cela est à faire vomir*, cela est fort dégoûtant. || Par extens. Lancer, jeter, pousser au dehors : *L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux, parmi des flots d'écume, un monstre furieux.* (Rac.) *Le bronze a-t-il cessé de vomir le trépas ?* (Del.) || Fig. Vomir des injures, des blasphèmes, proférer des injures, des blasphèmes : *Pourquoi vomir contre eux les plaintes, les menaces ?* (Andr.) || **Vomi, ie, p. pass.** *Nous avons des exemples de torrents*

de bitume vomis par les volcans. (Buff.) *Les laves vomies par l'Etna sont plus considérables que la Sicile entière.* (A.-Mart.)

VOMISSEMENT, n. m. Action de vomir.

VOMITIF, IVE, adj. T. de méd. Qui fait vomir : *Droque vomitive.* || n. m. *Un puissant vomitif.*

VOMITOIRE, n. m. (*Vomitoria*; lat.) Vomitif. || Vieux. || Dans les théâtres des anciens Romains, Larges issues par où le peuple sortait.

VORACE, adj. (*Vorax*; lat.) Qui dévore, qui mange avec avidité : *L'homme a réduit à un petit nombre d'individus les espèces voraces et nuisibles.* (Buff.) || **Estomac vorace**, qui a besoin de beaucoup de nourriture.

VORACITÉ, n. f. Avidité à manger.

VOTANT, n. m. Celui qui vote : *Il y avait trente votants.* || adj. *Les membres votants.*

VOTATION, n. f. Action de voter. || Peu usité.

VOTE, n. m. (*Votum*; lat.) Vœu exprimé, suffrage.

VOTER, v. intr. (*Votum*; lat.) Donner sa voix, son suffrage dans une élection, dans une délibération : *Qui vote seul est sûr de la majorité.* (C. Del.) *Tous les députés qui veulent des places vont voter pour le ministère.* (Scribe.) || v. tr. Voter une loi, exprimer, au moyen du vote, son consentement à une loi proposée. || Dans le même sens : *Voter des remerciements.* ||

Voté, ée, pass. || SYN. *V. DÉLIBÉRER.*

VOTIF, IVE, adj. (*Votivus*; lat.) Qui appartient au vœu. || **Tableau votif**, offert pour acquiescer un vœu. || **Messe votive**, dite dans une intention particulière.

VOTRE, adj. poss. Il fait vos au plur. *Tout de bon, votre doctrine est bien commode.* (Pasc.) *Avant vos goûts consultez vos besoins.* (Campan.)

VÔTRE (LE, LA), pron. possess. (*Vester*; lat.) Celui, celle qui est à vous : *J'ai mon Dieu que je sers, vous servez le vôtre.* (Rac.) *Ma maison est la vôtre.* *Il a pris ses livres et les vôtres.* || n. m. Ce qui vous appartient : *Vous en serez du vôtre.* *Vous y avez mis du vôtre.* || Fam. Les vôtres, vos parents, vos amis, vos adhérents, les personnes de votre compagnie : *Vous et les vôtres.* *Nous ne sommes pas aujourd'hui des vôtres.* || Fam. *Vous faites des vôtres*, se dit de quelqu'un qui fait des folies, de bons tours.

VOUER, v. tr. (*Vovere*; lat.) (Il se conj. c. *saluer*.) Consacrer à Dieu ou à quelque saint : *Ses parents l'ont voué à Dieu.* || **VOUER un enfant au blanc**, le vouer à être toujours vêtu de blanc jusqu'à tel âge. || Promettre par vœu : *VOUER un temple à Dieu.* *VOUER un tableau à la Vierge.* || Fig. Promettre d'une manière particulière, et avec une sorte de solennité : *Je vote à votre fils une amitié de père.* (Rac.) *VOUER à quelqu'un une haine éternelle.* || Employer avec zèle, avec suite : *Il a voué sa plume à la défense de la religion.* || **Se vouer**, v. pr. Se consacrer : *Se vouer au service de Dieu.* || Prov. et fig. *Ne savoir à quel saint se vouer*, ne savoir à qui recourir, quel moyen employer : *Ne sachant plus tantôt à quel saint se vouer.* (Boil.) || **Voué, ée, p. pass.**

VOULOIR, v. tr. (*Volo*; lat.) (Je veux, tu veux, il veut, nous voulons, vous voulez, ils veulent; je voulais, nous voulions; je voulus, nous voulûmes; je voudrais, nous voudrions; veux, voulons, voulez; que je veuille, que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veussent; que je voulusse, que nous voulussions; voulant; voulu, voulue. Veuille, veuillez sont des formes particulières employées à l'impératif au lieu de veux, voulez, dans le sens de puisse-t-il vous être agréable de.) Avoir intention de faire quelque chose; se déterminer à faire quelque chose : *Dieu veut tout le bien qu'il peut faire, et fait tout le bien qu'il veut.* (Fléch.) *L'un voulait le garder, l'autre voulait le vendre.* (La-F.) || Absol. *Il n'y a qu'à bien vouloir pour parvenir à toutes les choses qui ne sont pas absolument impossibles.* (Fén.) || Commander, exiger avec autorité : *L'homme est une créature qui obéit à une créature qui veut.* (Montesq.) *Le roi voulut la bataille.* (Volt.) || Il se dit des

choses qui ont de l'autorité : *La vraie liberté est celle qui veut qu'on obéisse aux lois, et non aux hommes.* (Boss.) *Les lois romaines voulaient que les médecins pussent être punis pour leur négligence.* (Montesq.) *Le malheur a voulu que...* || Souhaiter, désirer : *On vous donnera tout ce que vous voudrez.* *Voulez-vous sauver quelque chose de ce débris universel?* (Boss.) || On dit : *Je voudrais*, au lieu de *je veux*, pour exprimer modestement son désir. || Fam. *Que veux-tu?* que *voulez-vous?* il en est ainsi : *Que veux-tu?* comme ces démons-là je n'ai pas combattu; en un mot, j'ai faibli. (C. Del.) || *Faire de quelqu'un ce qu'on veut*, tout ce qu'on veut, avoir un grand empire sur ses sentiments, sur ses actions. || Dieu le veuille! se dit pour marquer qu'on souhaite qu'une chose arrive, ou qu'on en doute : *Dieu veuille avoir son âme.* (Boil.) *Réussira-t-il?* Dieu le veuille! || *Vouloir du bien, vouloir du mal à quelqu'un*, avoir de l'affection ou de la haine pour lui : *Vous me voudrez du bien; et ce n'est pas en faire que d'en vouloir.* (Marm.) *Il est défendu aux chrétiens de dire, de faire, ou de vouloir du mal à personne.* (Boss.) || *En vouloir à quelqu'un*, avoir contre lui un sentiment de malveillance : *Toujours la calomnie en veut aux gens d'esprit.* (Gress.) *Je lui en veux personnellement.* (Scribe.) || Fam. *En vouloir à une personne, à une chose*, avoir quelque prétention sur cette personne, sur cette chose, en avoir quelque désir. || Même sens : *Vouloir de.* *Qui d'antre voudra d'elle, en te voyant ainsi déguenillé?* (Brueys.) || *A qui en voulez-vous?* Qui demandez-vous? qui prétendez-vous attaquer? || *Se faire bien vouloir, mal vouloir de quelqu'un*, gagner son affection, s'attirer son inimitié. || *Vouloir dire*, signifier : *Que veut dire ce mot, ce procédé?* *Que veut dire cela?* || *Pour peu qu'il ait d'intelligence, il entendra bien ce que cela veut dire.* (Danc.) || *Que veut dire cet homme?* que prétend cet homme? que demande-t-il? || Consentir : *Je vois avec peine que vous ne voulez pas que je vous appartienne.* (Pir.) *Je veux mourir, si je sais ce qu'il me veut dire.* (Dest.) *Le torrent n'entraîne que ceux qui veulent bien s'y prêter.* (Mass.) *Vous aurez la complaisance de vouloir bien souscrire à cette conduite.* (Danc.) || Par civilité : *Veuillez*, ayez la bonté, la complaisance : *Veuillez être discret.* (Mol.) || Demander un prix d'une chose qu'on veut vendre : *Il veut cent mille francs de sa terre.* || Exiger, avoir besoin de : *Cette plante veut un terrain humide. Pour être approuvés, de semblables projets veulent être achevés.* (Rac.) || Pouvoir : *Cette machine ne veut pas marcher. Ce bois ne veut pas brûler.* || *S'en vouloir*, v. pr. Se reprocher un tort : *Je m'en veux d'avoir fait cela, j'en ai du regret.* || **Voulu**, ue, p. pass. || adj. Il est toujours modifié par un des adv. *bien, mal, Accueilli, reçu, traité : On est bien ou mal voulu, souvent sans l'avoir mérité. Propre, galant, bien voulu de chacune.* (La F.)

VOULOIR, n. m. Acte de la volonté, action de vouloir : *Le vouloir n'est rien sans la fermeté.* (Ségu.) || Fam. *Malin, mauvais vouloir*, intention maligne, intention de nuire : *J'avais deviné leur malin vouloir.* (P.-L. Cour.)

VOUS, pron. pers. plur. de Tu. (Vos; lat.) *Je viens seul parmi vous, et c'est vous qui tremblez.* (C. Del.) || On s'en sert aussi au sing. par civilité : *Mon oncle, en m'écrivant, ne me disait pas vous.* (Id.) *Je vous supplie de faire tous mes compliments chez vous.* (Mad. Sév.) || V. Tu.

VOUSSOIR ou **VOUSSEAU**, n. m. T. d'arch. Chacune des pierres qui forment le cintre d'une voûte.

VOUSSURE, n. f. T. d'arch. Courbure, élévation d'une voûte, d'une arcade.

VOÛTE, n. f. (Voluta; lat.) Ouvrage de maçonnerie fait en arc, et dont les pièces se soutiennent les unes les autres : *Il me semble déjà que ces murs, que ces voûtes vont prendre la parole.* (Rac.) *Elle perce les murs de la voûte sacrée.* (Boil.) || *Clef de voûte*, pierre du mi-

lieu, qui ferme la voûte, et sert de soutien aux autres voussours. || Fig. Point capital d'une affaire. || Par anal. Le haut. *La voûte d'une caverne, d'un antre, etc.* || Fig. *Une voûte de feuillage, de verdure.* || Fig. et poétiq. *La voûte du ciel, la voûte azurée, étoilée, céleste, le ciel : Quel est donc le puissant architecte qui a suspendu sur nos têtes la voûte immense des cieux?* (Fén.) || T. d'anat. *La voûte palatine ou du palais*, la cloison qui sépare la bouche et les fosses nasales.

VOÛTER, v. tr. Faire une voûte qui termine le haut d'une construction : *Voûter une église, une cave.* || **Se voûter**, v. pr. Se dit des personnes dont la taille commence à se courber : *Les personnes de grande taille se voûtent plus promptement que les autres.* (Ac.) || **Voûté**, ée, p. pass. *Un passage voûté, une porte, et le ciel, les champs, la liberté.* (C. Del.) || *Ses épaules étaient voûtées par l'âge et le travail.* (A. Vign.) || Absol. Courbé par l'âge : *Il était grand, beau, bien fait, quoique un peu voûté.* (Ch. Nod.)

VOYAGE, n. m. (Via; lat.) Chemin qu'on fait pour aller d'un lieu à un autre lieu qui est éloigné : *Les voyages sont une des sources de l'histoire.* (Chateaub.) *La cigogne s'élève fort haut, et fait de très-longes voyages.* (Buff.) || Fig. et fam. *Faire le voyage de l'autre monde, le grand voyage, mourir.* || Fig. *La vie est un voyage*, nous ne faisons que passer sur la terre. || Relation des événements d'un voyage : *Peu de voyages se font lire avec autant de plaisir.* (Chamf.) || **Voyage pittoresque**, relation d'un voyage accompagnée de vues, de gravures. || Allée et venue d'un lieu à un autre : *Voyage à Versailles. J'ai fait vingt voyages chez lui sans le trouver.* || Course, commission d'un homme de peine : *Il faut payer les voyages de ce crocheteur.* || Séjour : *Mon voyage à ma terre sera de six semaines.* (Ac.)

VOYAGER, v. intr. (Via, agere; lat.) (Il se conj. c. nager.) Faire voyage, aller en pays éloigné : *Toutes les nations chez lesquelles il voyagea se firent un honneur de le seconder.* (Volt.) *Voulez-vous voyager, que ce soit aux rives prochaines.* (La F.) || Il se dit aussi des oiseaux : *Les grues se mettent en ordre pour voyager.* (Buff.)

VOYAGEUR, EUSE, n. Celui, celle qui est actuellement en voyage : *Ce discours ébranla le cœur de notre imprudent voyageur.* (La F.) *Les voyageurs entre eux font bientôt connaissance.* (C. d'Harl.) || Ceux qui ont fait ou font de grands voyages : *Quelques voyageurs modernes nous ont fourni sur les migrations des cigognes, de bonnes observations.* (Buff.) || adj. *De tous les oiseaux voyageurs, c'est la grue qui entreprend les courses les plus lointaines.* (Buff.)

VOYANT, ANTE, adj. Qu'on voit. Ne se dit que des couleurs qui sont éclatantes. || Fam. *Vendez vos robes, si vous en avez de voyantes.* (Did.)

VOYANT, ANTE, adj. Qui voit. A l'hospice des Quinze-Vingts, on appelle frères voyants, sœurs voyantes, les individus qui voient clair et qui sont mariés à des aveugles. || n. m. T. de l'Écrit. Prophète.

VOYELLE, n. f. (Vocalis; lat.) T. de gram. Lettre qui a un son par elle-même : *Les voyelles sont a, e, i, o, u. J'ai à vous dire que les lettres sont divisées en voyelles, parce qu'elles expriment les voix.* (Mol.)

VOYER, n. m. et adj. (Varius; lat.) Officier proposé à la police des chemins et à celle des rues.

VRAI, IE, adj. (Verus; lat.) Véritable, conforme à la vérité : *Nouvelle vraie. Chacun dit que c'est vrai.* (La F.) || Sincère : *Cet homme est vrai.* || En parl. des ouvrages d'esprit ou d'art, Qui exprime avec vérité les pensées, les objets : *Un style vrai. Un coloris vrai.* || Qui est réellement ce qu'on annonce, ou ce qu'il doit être : *Le vrai courage ne se laisse jamais abattre.* (Fén.) *Les vrais braves ne se sont point encore avisés de s'offenser du docteur de la comédie.* (Mol.) || Par exagér. *Cet homme est un vrai lion*, il a le courage du lion, etc. || T. d'astr. *Jour vrai*, le jour d'après le temps vrai : *Un cadran grossier indique avec toute la préci-*

sion désirable le moment où le JOUR VRAI commence. (Arag.) || Moral. Unique, principal ou essentiel : *Le VRAI motif de son action est le désir de vous être agréable.* (Ac.) || Convenable : *Pous n'avez pas voulu me laisser dans ce comptoir, où était ma VRAIE place.* (Scribe.) || n. m. *Le VRAI, la vérité : Si l'on se plaît à l'image du VRAI, combien doit-on rechercher le VRAI même!* (La F.) *Rien n'est beau que le VRAI.* (Boil.) || Adv. Avec vérité : *Mais tiens, parle-moi VRAI ; nous sommes sans témoins.* (Gress.) || **Au vrai, De vrai**, loc. adv. Selon le vrai, conformément à la vérité : *Il devient nécessaire, pour reproduire au VRAI la constitution naturelle de la famille, de creuser profondément.* (Portalis.) *De VRAI, les compliments ne sont plus à la mode.* (La F.)

SYN. VRAI, VÉRITABLE. Une chose est vraie par elle-même ; véritable, par l'opinion que nous en avons.

VRAIMENT, adv. Véritablement, en effet : **VRAIMENT sage.** *Il n'y a de VRAIMENT grand parmi les hommes que d'éviter le péché.* (Boss.) || Il sert à affirmer plus fortement : **VRAIMENT**, dit le seigneur, je le recois. (La F.) || Il exprime l'étonnement : *J'ai ici des lettres de sa main.* — **VRAIMENT?** (Scribe.) || Par ironie : **VRAIMENT**, vous êtes un joli garçon!

VRAISEMBLABLE, adj. (On pron. vrè-cen.) Qui paraît vrai, qui a l'apparence de la vérité : *Le vrai peut quelquefois n'être pas VRAISEMBLABLE.* (Boil.) *Croyez que les choses les moins VRAISEMBLABLES sont celles qu'on peut hasarder avec moins de crainte.* (Campistr.) || n. m. *Le vrai a été souvent beaucoup au delà du VRAISEMBLABLE.* (Boil.)

VRAISEMBLABLEMENT, adv. (On pron. vrè-cen.) Apparemment, selon la vraisemblance : *La philosophie donne moyen de parler VRAISEMBLABLEMENT de toutes choses.* (Desc.)

VRAISEMBLANCE, n. f. (*Ferisimilis*; lat.) (On pron. vrè-cen.) Apparence de vérité : *Il fallait colorer de quelque VRAISEMBLANCE une accusation si horrible.* (Volt.) *Tu rêves des malheurs qui sont sans VRAISEMBLANCE.* (G. Del.)

VRILLE, n. f. (*Terebella*; lat.) (Il mouill.) Outil de fer terminé par une espèce de vis, qui sert à percer le bois. || Pousses en spirale, avec lesquelles la vigne et d'autres plantes s'attachent aux corps voisins.

VUE, n. f. (*Visus*; lat.) Faculté par laquelle on voit ; celui des cinq sens par lequel on perçoit la lumière : *Avoir la VUE bonne, perçante.* *Ma VUE et ma santé s'affaiblissent tous les jours.* (Volt.) || L'organe même de la vue, les yeux, les regards : *Le secret de secourir la VUE affaiblie des vieillards par des lunettes est de la fin du treizième siècle.* (Volt.) *L'aspect d'un homme libre importune sa VUE.* (G. Del.) || Fig. *Donner dans la VUE, frapper, surprendre par un éclat agréable : Mettez toujours de ce beau rouge, pour lui DONNER dans la VUE.* (Le Sage.) || *Tant que la VUE se peut étendre, jusqu'où les yeux peuvent apercevoir.* (Barthél.) || *A perte de VUE, si loin qu'on ne peut distinguer les objets.* || *Raisonnements à Perte de VUE, discours éloignés du sujet, qui ne concluent pas.* || *Perdre une chose de VUE, ne plus l'apercevoir.* *Perdre de VUE une personne, cesser de la voir ; et fig. Cesser de la fréquenter.* || *Perdre de VUE une affaire, cesser de s'en occuper.* || *Connaître une personne de VUE, la connaître seulement pour l'avoir aperçue quelquefois.* || *Garder un prisonnier à VUE, le garder de manière à ne pas le perdre de vue.* || *A VUE d'œil, autant qu'on en peut juger par la vue seule : Cette plaine peut avoir, à VUE d'œil, une lieue de largeur.* (Lam.) || D'une manière sensible : *Ce malade dépérit à VUE d'œil.* || *Longue-vue, ou Lunette de longue-vue, lunette qui rapproche et fait voir distinctement les objets éloignés.* || *Seconde VUE, faculté dont quelques habitants du Nord prétendent être doués, de voir, par l'imagination, des choses qui existent dans des lieux éloignés.* || Aspect, présence : *Ma VUE seule pourrait augmenter le danger.* (Scribe.) || Inspection des choses qu'on voit :

Regardez ces étoffes, la VUE n'en coûte rien. || T. de banq. et de com. *Une lettre de change payable à VUE* (Andr.), au moment de sa présentation. || *Juger d'une chose à la première VUE, la première fois qu'on la voit : Il ne faut pas JUGER des hommes comme d'un tableau, sur une seule et première VUE.* (La Br.) || *Juger à VUE de pays, en gros, et sans entrer dans le détail : A VUE DE PAYS, je commence à deviner la chose.* (Danc.) *A VUE DE PAYS, la succession du curé pouvait aller à une centaine de mille francs.* (Did.) || Être en VUE, être en un lieu où l'on est vu. || Manière dont les objets se présentent à la vue : *VUE de côté.* *VUE à vol d'oiseau.* || Étendue de ce qu'on peut voir du lieu où l'on est : *Quand vous suivez les lisères de ces belles plantations, l'œil rencontre des VUES de mer admirables.* (Vitet.) || *Point de VUE, assemblage d'objets sur lequel la vue se dirige et s'arrête dans un certain éloignement.* || T. de perspect. Endroit précis où il se faut placer pour bien voir un objet ; celui où l'objet doit être placé pour être bien vu. || Fig. Les différentes manières dont un homme ou une affaire peut être considérée : *A mesure que Richelieu s'éloigne de nous, il est mieux dans son POINT DE VUE.* (Fén.) || Fig. et fam. *C'est là son POINT DE VUE, c'est à cela qu'il aspire.* || Tableau, dessin, estampe qui représente un lieu, un palais, une ville, etc. : *VUE de Paris.* *VUE de Rome.* || Fenêtre, ouverture d'une maison par laquelle on voit sur les lieux voisins : *Faire boucher des VUES.* *VUE de souffrance.* || Fig. Dessin ; fin que l'on se propose : *La VUE de Dieu fait souffrir les douleurs avec patience.* (Mad. Sév.) *Les petites affaires sont des victimes qu'il faut toujours sacrifier aux grandes VUES.* (Volt.) || *Avoir une chose en VUE, se la proposer pour objet.* || *Avoir des VUES pour quelqu'un, avoir dessein de lui procurer quelque avantage : Avoir des VUES sur quelqu'un, avoir l'intention de l'employer à quelque chose.* || *Avoir des VUES sur quelque chose, souhaiter de l'obtenir.* || Pénétration de l'esprit : *Rien n'échappe à sa VUE.* || **SYN. V. BUT, ASPECT.**

VULGAIRE, adj. (*Vulgaris*; lat.) Qui est commun, qui est reçu communément : *Opinion VULGAIRE.* *Dépouillons les préjugés VULGAIRES.* (La Chauss.) || *Langues VULGAIRES, par oppos. à Langues savantes, les différentes langues que les peuples parlent aujourd'hui : Dans le grec VULGAIRE, on reconnaît l'ancien grec.* (Ac.) || Trivial, bas : *Pensées, sentiments VULGAIRES.* *La qualité d'ambassadeur peut-elle s'abaisser à des contes VULGAIRES?* (La F.) || Par dénigrement. Sans distinction : *Esprit, poète VULGAIRE.* (Boil.) *On s'ennuie aux exploits d'un conquérant VULGAIRE.* (Rac.) || n. m. Le commun des hommes : *Les succès emportés à coups de canon étourdissent le VULGAIRE.* (Scribe.) *Loin d'ici, profane VULGAIRE !* (J.-B. R.)

VULGAIREMENT, adv. Communément : **VULGAIREMENT** parlant. || D'une manière vulgaire, triviale : *Apprenez à vous énoncer moins VULGAIREMENT.* (Mol.)

VULGARISER, v. tr. Rendre vulgaire. || **Se vulgariser**, v. pr. Devenir vulgaire. || **Vulgarisé**, ée, p. pass.

VULGARITÉ, n. f. Caractère de ce qui est vulgaire : *La VULGARITÉ d'une opinion.* || Défaut de ce qui est trivial : *La VULGARITÉ dans les manières.* (Mad. Staël.)

VULGATE, n. f. (*Vulgatus*; lat.) Version latine de l'Écriture sainte : *La VULGATE a été déclarée authentique par le concile de Trente.* (Ac.)

VULNÉRABLE, adj. (*Vulnerabilis*; lat.) Qui peut être blessé : *J'ai trouvé le côté VULNÉRABLE.* (C. Del.)

VULNÉRAIRE, adj. (*Vulnerarius*; lat.) Propre à guérir les plaies : *Plante VULNÉRAIRE.* || *Eaux VULNÉRAIRES, extraites des vulnéraires : Il humectait sans cesse sa compresse avec de l'eau VULNÉRAIRE.* (Did.) || n. m. Même sens : *Un bon VULNÉRAIRE.*

VULNÉRAIRE, n. f. (*Vulnerarius*; lat.) Plante légumineuse, à fleurs jaunes, bonne pour les plaies et les blessures récentes.

W

W, n. m. Il prend, dans les noms allemands ou dérivés de l'allemand, le son du *v* : *Wilna*, *Wüser*, qui se prononce *Tilna*, *Téser*; quelquefois le son de *ou* dans les mots anglais ou dérivés de l'anglais : *Wlug*, *wiski*, qu'on prononce *ouig*, *ouiski*. || *Laws* et *Newton*, noms propres, se prononcent *Lás*, *Neuton*.
WAGON, n. m. (Mot anglais.) Voiture de transport employée sur les chemins de fer.
WHIG, n. m. (Mot anglais.) (On pron. *ouig*.) Parti libéral en Angleterre. || adj. *Le parti whig*, un *ministère whig*.
WHIST, n. m. (Mot anglais.) (On pron. *ouiste*.) Sorte de jeu de cartes qui se joue à quatre personnes, deux contre deux.
WISKEY, n. m. (Mot anglais.) (On pron. *ouisky*.) Eau-de-vie de grains, en usage dans le Nord.
WISKI, n. m. (Mot anglais.) (On pron. *ouiski*.) Cabriolet élevé et léger.

X

X, n. m. Lettre consonne, la vingt-troisième de l'alphabet. Suivant l'appellation ancienne et usuelle, on la prononce *icse*; et, suivant la méthode moderne, *xe*. Cette lettre a tantôt le son de *cs*, comme dans *xiphoïde*, *extrême*; tantôt celui de *gz*, comme dans *Xavier*, *exempt*; celui du *c* dur, comme dans *excepter*; celui de l'*s* forte, comme dans *Auxerre*; enfin celui du *z*, comme dans *deuxième*, *dixième*, etc. || A la fin de certains mots, il a le son de *cs* : *Styx*, *lynx*, *prefix*. || X final, suivi d'un mot commençant par une voyelle, a le son du *z*. || Il sert à former le pluriel de certains mots : *Choux*, *oiseaux*, *yeux*, etc. || Comme signe de numération, il vaut *dix*.
XÉNÉLASIE, n. f. (*Xenos*, étranger; *élas*, expulsion; gr.) Chez les anciens, Interdiction faite aux étrangers du séjour d'une ville : *La XÉNÉLASIE était particulière aux Lacédémoniens*.
XÉRASIE, n. f. (*Xérasia*; gr.) T. de méd. Maladie des cheveux, qui deviennent secs et cessent de croître.

XÉROPHAGE, adj. (*Xéros*, sec; *phagô*, je mange, gr.) Celui qui pratiquait la xérophagie.
XÉROPHAGIE, n. f. Dans la primitive Église, Abstinence des chrétiens, qui pendant le carême ne mangeaient que du pain et des fruits secs.
XÉROPTHALMIE, n. f. (*Xéros*, sec; *ophthalmos*, oeil; gr.) T. de méd. Ophthalmie sèche, avec rougeur dans les yeux, sans enflure ni écoulement de larmes.
XIPHIAS, n. m. (*Xiphias*; gr.) T. d'hist. nat. Poissons à mâchoire supérieure prolongée. || T. d'astr. Constellation de l'hémisphère austral.
XIPHOÏDE, adj. m. (*Xiphos*, *éidos*; gr.) T. d'anat. Il se dit d'un prolongement qui termine la partie inférieure du sternum.
XYLOPHAGE, n. m. (*Xylophagos*; gr.) T. d'entomol. Insecte coléoptère qui vit dans les vieux bois.
XYSTE, n. m. (*Xystus*; lat.) Chez les anciens, Lieu couvert, destiné aux exercices.

Y

Y, n. m. Vingt-quatrième lettre de l'alphabet. On l'appelle ordinairement *i* grec : *Les marmottes creusent la terre en galerie faite en forme d'y grec*. (Buff.) || Selon la méthode moderne, on dit simplement *i*. || Tantôt il n'a d'autre valeur que celle de l'*i*, et s'emploie comme signe d'étymologie : *Hymne*, *physique*, etc. || On le conserve aussi dans quelques mots empruntés des langues étrangères : *York*, *yacht*. || Tantôt, comme calligraphe double, il vaut deux *i*, comme dans *citoyen*, *employer*, *appuyer*. || Adv. En cet endroit-là : *Foulez-y aller*. || Vous *y* serez, ma fille. (Rac.) || Il est quelquefois explétif : *Il y a des gens*. *Y a-t-il quelque chose ?* || Prov. A cela, à cette personne-là : *Nous allons, quand le beau temps nous y invite, faire des voyages de long cours*. (Mad. Sév.) *Je connais cet homme, ne vous y fiez pas*. (Ac.) || Quand *y* est placé immédiatement après la seconde personne sing. de

l'impér., on ajoute à cette seconde personne une *s* euphonique : *Vas-y toi*. (Mol.) *Songes-y bien*. (J.-J. R.)
YACHT, n. m. (Mot anglais.) On pron. *yaque*, et l'*y* est aspiré. Bâtiment de promenade qui va à voiles et à rames : *YACHT aux mille couleurs*. (V. Hugo.)
YATAGAN, n. m. (L'*y* est aspiré.) Poignard turc, coutelas à lame oblique et courbe vers la pointe.
YÈBLE, n. f. Plante. V. **HIÈBLE**.
YEUSE, n. f. Chêne qui conserve ses feuilles vertes en toute saison.
YEUX, n. m. Pluriel d'Oeil. | V. **OËIL**.
YOLE, n. f. (L'*y* est aspiré.) Petit canot léger qui va à la voile et à la rame.
YPRÉAU, n. m. Orme à larges feuilles, originaire des environs de la ville d'Ypres.
YUCCA, n. m. (L'*y* est aspiré.) T. de bot. Plante de la fam. des Liliacées, qui a l'aspect de l'aloès.

Z

Z, n. m. Lettre consonne, la vingt-cinquième et dernière de l'alphabet. Suivant l'appellation ancienne et usuelle, on la nomme *zède*, et suivant la nouvelle, *ze*. || Fam. *Il est fait comme un z*, se dit d'un homme tortu.

ZAGAIE, n. f. Javelot dont se servent la plupart des peuples sauvages : *Lancer la ZAGAIE*.

ZAÏM, n. m. Soldat turc.

ZAÏN, adj. m. (*Zaino*; ital.) Il se dit d'un cheval dont la robe est uniforme, et n'a aucune marque de blanc : *Les Espagnols estiment les chevaux ZAÏNS autant que nous les méprisons*. (Buff.) *On trouve d'excellents chevaux qui sont ZAÏNS*. (Id.)

ZANI, n. m. Personnage bouffon dans les comédies italiennes.

ZÈBRE, n. m. (*Zebra*; lat.) Quadrupède d'Afrique, qui est de la grandeur et de la forme d'un mulet, et dont la robe est marquée de raies noires parallèles : *Nature, dans aucun de ses ouvrages, n'est aussi tranchée ni aussi nuancée que dans la robe du ZÈBRE*. (Buff.)

ZÈBRÉ. ÉE, adj. Marqué de raies semblables à celles du zèbre.

ZÉBU, n. m. T. d'hist. nat. Bœuf domestique qui a sur le garrot une ou deux bosses charnues.

ZÉLATEUR, TRICE, n. Celui, celle qui agit avec zèle pour la patrie, pour la religion : *De fervents ZÉLATEURS de la gloire de Dieu*. (Bourd.)

ZÈLE, n. m. (*Zelus*; lat.) Affection vive, ardente pour le maintien ou le succès de quelque chose, pour les intérêts de quelqu'un : *Laissez-vous transporter du ZÈLE de la vérité*. (Fléch.) *Le véritable ZÈLE du bien public ne cherche qu'à se rendre utile*. (Mass.) || *ZÈLE indiscret, inconsidéré*, zèle qui n'est pas réglé par la prudence; *ZÈLE aveugle*, mal entendu. || Ferveur religieuse : *Je devais donc trouver cette tiédeur de ZÈLE dans le vrai héritier de la foi paternelle*? (C. Del.)

ZÉLÉ, ÉE, adj. Qui a du zèle : *ZÉLÉ pour la propagation de sa religion*. (Montesq.) *Un commis ZÉLÉ. Un serviteur ZÉLÉ*. || Subst. et fam. *C'est un ZÉLÉ*.

ZEND-AVESTA ou **ZEND**, n. m. (On pron. *zainde*.) Livre sacré des Persans, disciples de Zoroastre.

ZÉNITH, n. m. (Mot arabe.) (On pron. le *z*.) T. d'astron. Le point du ciel qui, pour chaque lieu, est situé au-dessus d'une ligne verticale qui partirait de la terre : *Le ZÉNITH d'un observateur est le point du ciel que sa verticale va rencontrer*. (Laplace.) || Fig. Le point le plus élevé où on puisse parvenir : *Il est au ZÉNITH de sa gloire, de sa fortune*.

ZÉNONIQUE, adj. Conforme à la doctrine de Zénon.

ZÉNONISME, n. m. Philosophie de Zénon.

ZÉNONISTE, n. m. Partisan de la philosophie de Zénon.

ZÉOLITHE, n. m. (*Zéol*, je bous; *lithos*, pierre; gr.) T. d'hist. nat. Substances pierreuses qui, dissoutes dans les acides, prennent une consistance gélatineuse.

ZÉPHIRE, n. m. (*Zephyrus*; lat.) Nom que les anciens donnaient au vent d'occident. || Dans la Fable, le vent d'occident personnifié et qualifié de dieu : *Le fils d'Éole et de l'Aurore, ZÉPHIRE est enfin de retour*. (Bernis.) *ZÉPHIRE annonce le retour du printemps*. (Parn.)

ZÉPHYR, n. m. (*Zephyrus*; lat.) Tout souffle de vent doux et agréable : *Un ZÉPHYR rafraîchissant. Tout vous est aiglon, tout me semble ZÉPHYR*. (La F.) *Au retour du soleil et des ZÉPHYRS nouveaux*. (Boil.)

ZÉRO, n. m. (*Zeroh*; ar.) T. d'arith. Chiffre en forme d'O, qui de lui-même ne marque aucun nombre,

mais qui, étant mis après les autres, sert à les multiplier par dix : *Un zéro bien placé a une grande valeur*. (Scribe.) *Un 2 et trois zéros font deux mille*. || Prov. et fig. *C'est un zéro, un vrai zéro, un zéro en chiffre*, se dit d'un homme qui n'est d'aucune considération. || Point du thermomètre qui indique la température de la glace fondante : *Le thermomètre est descendu à zéro*.

ZEST, n. m. (On pron. le *z*.) Prov. et fam. *Être entre le zist et le zest*, être fort incertain sur le parti qu'on doit prendre. || Il se dit aussi d'une chose qui n'est ni bonne ni mauvaise. || Interj. fam. et ironiq. dont on se sert pour repousser ce que dit une personne : *Il se vante de cela : zest!* || Il indique aussi la promptitude : *Madame se trouve-t-elle incommodée, zest! en deux pas te voilà chez elle*. (Beaum.)

ZESTE, n. m. Séparation membraneuse qui divise l'intérieur d'une noix. || Partie mince qu'on coupe sur le dessus de l'écorce d'une orange, d'un citron, etc. : *Des ZESTES confits*. || Fam. *Cela ne vaut pas un ZESTE*, se dit d'une chose de peu de valeur.

ZÉTÉTIQUE, adj. (*Zététkos*, qui cherche; gr.) T. didact. Il se dit de la méthode des recherches qu'on emploie pour découvrir la raison et la nature des choses : *Méthode ZÉTÉTIQUE*. || Substantiv. *La ZÉTÉTIQUE*.

ZÉLAYEMENT, n. m. (*Onomatopée*.) Vice de prononciation qui consiste à donner à plusieurs consonnes le son du *z* : *Il avait un léger ZÉLAYEMENT qui n'était pas sans grâce*. (Chateaub.)

ZIBELINE, n. f. Maître de Sibérie à poil très-fin. || La peau de cet animal employée comme fourrure : *Manchon de ZIBELINE. Les renards noirs sont les plus précieux de tous : c'est, après la ZIBELINE, la fourrure la plus belle et la plus chère*. (Buff.) || adj. *Martré zibeline*.

ZIGZAG, n. m. Suite de lignes formant des angles alternativement saillants et rentrants, en forme de Z : *Tracer un zigzag*. || Cet ivrogne fait des zigzags, en marchant il va tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. || Machine composée de plusieurs pièces de bois ou de fer disposées en X, et attachées de manière qu'elles se replient les unes sur les autres, et que l'on allonge et que l'on raccourcit à volonté : *Donner une lettre par le moyen d'un zigzag*. || T. de guer. Tranchées de peu de largeur, formant une suite d'angles aigus.

ZINC, n. m. (*Zinn*, étain; all.) Métal solide d'un blanc bleuâtre, qui brûle et se sublime aisément : *Feuille de zinc. Baignoire de zinc. Le zinc s'oxide facilement dans l'eau*. || Fleurs de zinc, zinc sublimé par le feu.

ZINGUEUR, n. m. Ouvrier qui fait des travaux en zinc.

ZINZOLIN, n. m. Couleur d'un violet rougeâtre.

|| adj. *Taffetas zinzolins*.

ZIST, n. m. V. ZEST.

ZIZANIE, n. f. (*Zizanon*, ivraie; gr.) Ivraie, mauvaise graine qui vient parmi le bon grain. || Il est inusité au propre. || Fig. Désunion, mésintelligence : *Pourras-tu bien d'un air de prud'homme dans la maison semer la ZIZANIE*? (Volt.) || Fam.

ZODIACAL, ALE, adj. T. d'astron. Qui appartient au zodiaque : *Lumière ZODIACALE*.

ZODIAQUE, n. m. (*Zodiako*; gr.) T. d'astron. Zone circulaire, idéale, comprenant les douze constellations qui se partagent la route du soleil. || Ensemble de ces constellations : *Le soleil parcourt tous les ans les douze signes du ZODIAQUE*. (Ac.) || La représentation du zodiaque : *Le ZODIAQUE de Denderah*.

ZOÏLE, n. m. Noir propre d'un ancien critique

d'Homère : *l'aste Homère, tu triomphes du temps et de l'impur Zoïle.* (Millev.) || Fig. Critique envieux et méchant : *La rage, des Zoïles porte souvent la calomnie aux oreilles de ceux qui peuvent nuire.* (Volt.)

ZONE, n. f. (*Zónē*, ceinture; gr.) T. de géogr. Chacune des cinq grandes divisions du globe terrestre, que l'on conçoit séparées par des cercles parallèles à l'équateur : *Cinq zones de l'Olympe embrassent le contour.* (Del.) || *Zone torride*, celle du milieu, comprise entre les deux tropiques; *zones tempérées*, celles qui la touchent immédiatement de chaque côté; *zones glacées*, celles que renferment les cercles polaires. *Les éternels frimas de la zone glacée.* (Volt.) || T. d'hist. natur. Bandes ou marques circulaires : *Dans l'onyx, on voit plusieurs zones.* (Ac.) || T. de géom. Divisions d'une sphère, d'un corps, faites par des sections parallèles.

ZOOGRAPHIE, n. f. (*Zóon*, animal; *graphé*, description; gr.) Description des animaux. | Peu usité.

ZOOLÂTRIE, n. f. (*Zóon*, latreia, culte; gr.) Adoration des animaux.

ZOOLITHE, n. m. (*Zóon*, lithos, pierre; gr.) Partie des animaux qui s'est pétrifiée.

ZOOLOGIE, n. f. (*Zóon*, logos; gr.) Partie de l'histoire naturelle qui a pour objet les animaux.

ZOOLÔGIQUE, adj. Qui concerne la zoologie.

ZOOLOGISTE, n. m. Celui qui connaît la zoologie qui en traite.

ZOOPHORE, n. m. (*Zoophorus*; lat.) T. d'arch. anc. Frise de l'entablement, qui autrefois supportait des figures d'animaux.

ZOOPHYTE, n. m. (*Zoophyton*; gr.) T. d'hist. nat. Classe d'animaux qui participent de la forme et de l'organisation des plantes : *On regarde les éponges comme des zoophytes.* (Ac.)

ZYGOMA, n. m. (*Zygōma*; gr.) T. d'anat. Os de la pommette.

ZYGOMATIQUE, adj. T. d'anat. Qui appartient au zygoma. | *Arcade zygomatique*, arcade osseuse, formée au bas de la tempe par le zygoma et le temporal. | *Muscles zygomatiques*, les deux muscles qui amènent le coin de la bouche vers les oreilles, et qui agissent principalement dans l'action du rire.

ZYMOLOGIE ou **ZYMOTECHE**, n. f. (*Zymē*, levain; *logos*, ou *technē*; gr.) Partie de la chimie qui traite de la fermentation.